LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE ME'LANGE CURIEUX DE...

Louis Moréri, Thomas Blanchet, ...




37
G
5

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE, OV LE ME'LANGE CVRIEVX DE L'HISTOIRE SACRE'E ET PROFANE,

QVI CONTIENT EN ABBREGE'

LES VIES DES PATRIARCHES, DES IVGES ET DES ROIS de l'Ancien Testament; des Souverains Pontifes de l'Eglise; des saints Peres & Docteurs Orthodoxes, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales, des Cardinaux, des Prelats celebres; & des Heresiarques:

CELLES DES EMPEREVRS DE ROME, DE GRECE, D'ALEMAGNE, *Chrétiens, Payens & Ottomans: des Rois, des Princes Illustres, & des grands Capitaines; des Auteurs Grecs & Latins anciens & modernes; des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & des autres Personnes de toute sorte de Profession, renommées par leur Erudition, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.*

IL FAIT AVSSI REMARQVER

Les plus importans Traitez des Auteurs; les Opinions particulieres des Philosophes; & les principaux Dogmes des Heresiarques;

ET COMPREND

La Description des Etats, Empires, Royaumes, Provinces, Villes, Isles, Montagnes & Fleuves considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie, où l'on remarque exactement les bornes, la situation & les qualitez des Païs; les Mœurs, les Coûtumes, le Gouvernement & la Religion des Peuples;

Avec l'Histoire des Conciles Generaux & particuliers, des Synodes, des Conciliabules, & des autres Assemblées Ecclesiastiques, en parlant des Villes où elles ont été tenuës:

Le nom, l'établissement, la propagation des Ordres Religieux & Militaires, la Vie de leurs Fondateurs; Les Genealogies, & les actions memorables de plusieurs Familles Illustres;

Et l'Histoire fabuleuse des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

Le tout enrichy de Remarques & de Dissertations curieuses, tant pour l'éclaircissement des difficultez de la Chronologie, que pour la decision des controverses Historiques.

Troisiéme Edition, corrigée, & divisée en deux Tomes.

Par Mre LOVYS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

TOME SECOND.






A LYON,

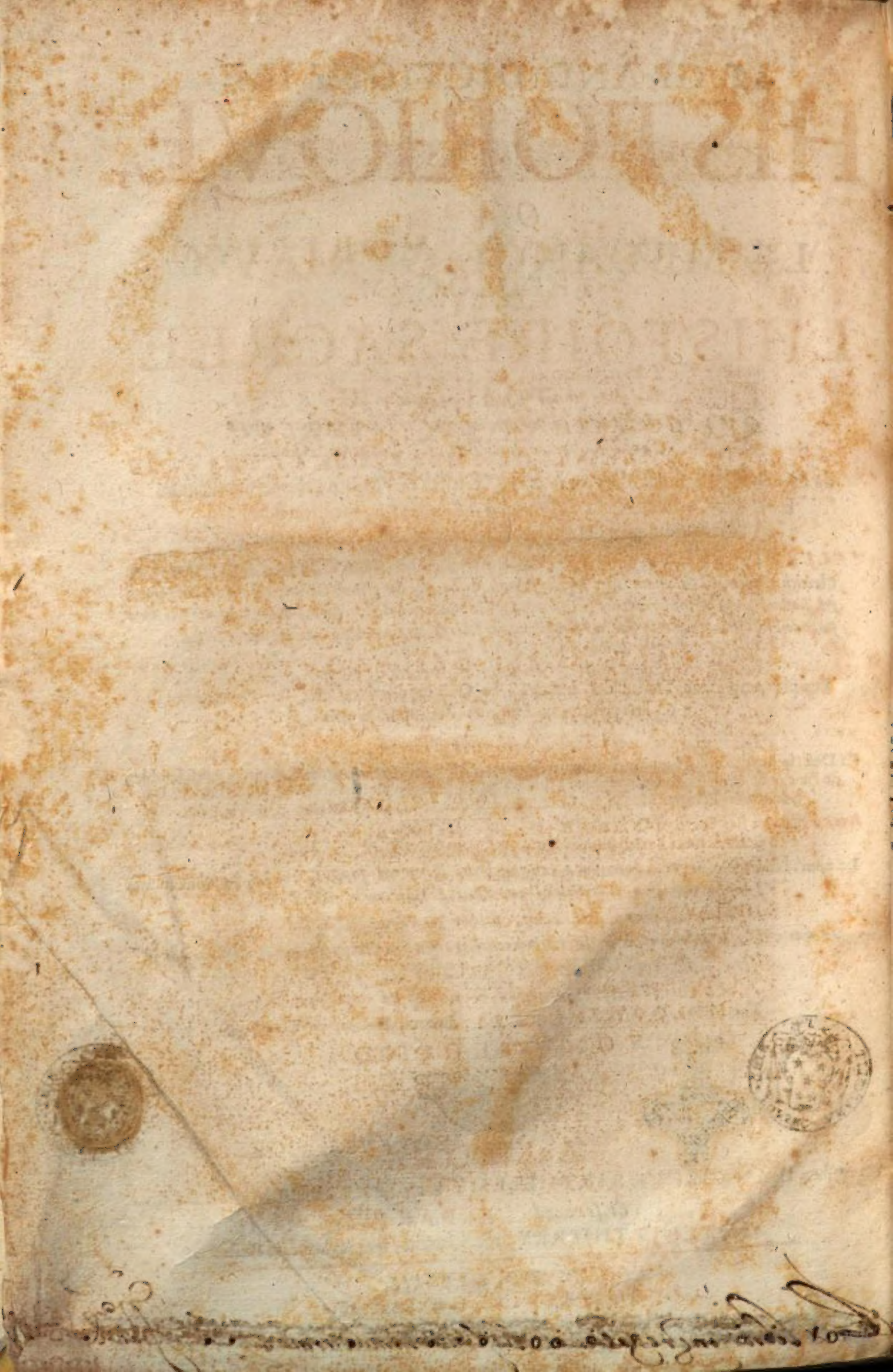
Chez IEAN GIRIN, & BARTHELEMY RIVIERE, ruë Merciere, à la Prudence.

Et se vend A PARIS,

Chez DENIS THIERRY, ruë S. Iacques, vis à vis la ruë du Plastre.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AD
LVDOVICVM MORERIVM
THEOLOGVM.
V. C.

ET vigiles curas, & Pindi in colle virenti
Delectos longè flores, præstante MORERI,
Hoc studio, memorans, quæ non mirabitur ætas?
Cantu Concelebrant Musæ; Lætatur Apollo.
Ambrosio cartas ut vidit rore madentes,
O felix, dixit, tantis cui surgit ab ausis
Talis honos, fulgens & pulchræ gloria famæ.
Namque pererratis Pindi vernantibus hortis
Innectis Violisque Rosas, & Lilia Caltis,
Et Iasminum Amarantho, Narcissisque Ligustra:
Serta legis, flores intexens floribus arte
Solerti, haud animo fallor: nil tale Sorores
Promisere sibi, dùm lætas omnia ducunt
Castalides: sperare quidem nil tale jubebam:
Et spes vicisti nostras & vota, MORERI.
Tam varias uni species perquirere rerum,
Thesaurósque uni immensæ aggessisse micantes
Doctrinæ, spatióque brevi inclusisse licebat;
Et blandi illecebris una illevisse lepôris.
Atrâ nulla tuum quondam caligine nomen
Nox teget. Ipse meâ cingam tibi tempora fronde;
Longa nec invidiæ fluctus per sæcula famam
Insani abripient, aut cæca oblivio merget:
Pone metus; puro lucebis in æthere mecum.
Veræ sufficiam, quæ carpes, gaudia vitæ:
Nec sævi ulla tibi metuenda injuria fati
Iam superest: alto lucebis in æthere mecum.
Dixerat; & dulci Musæ applausêre faventes
Concentu; circum festas duxêre Choraas;
Lætior & latè placido lux risit Olympo.

NICOLAVS CHORERIVS.

LA MVSA RIVERENTE DEL CONTE CESARE BERZETTI consacra un ossequioso tributo alle terminate fatiche del Sig. LVIGGI MORERI.

SONNETO.

DI libitina Dea infrà gl' horrori,
Tirrameggiava ogn' hor destin severo;
D'una squadra d'Heroi d'un mondo intiero,
Le vittorie i trofei gli antichi honori.

Quando disceso à gl' inferi squallóri,
Vn Orfeo novel, con stil sincero,
Ch' addolcito in furor del cieco Impero,
Trasse quel volgo à impoverir gl' allóri.

Cessin donque vantar le glorie avite,
Della lirica Musa, il Prince argúto,
Che prodezze maggior son qui nodrite.

LVIGGI hà tratta à se l'orbe di Pluto;
De gli Dei, è d'Heroi le schiere unite;
E gli Anfioni, é gli Orfei, é il mondo tutto.

El Conte CESARE BERZETTI
Riverentissimo servidore.

D. LVDOVICO MORERIO THEOLOGO, *V C.*

MORERIVS.

Anagramma.

ORE MIRVS.

Distichon.

NON dedit ora Deus; mira, ut sublimia cunctis
Hic est ingenio, MIRVS ut ORE suo.

A. DE BEAVFORT.



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE ME'LANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRE'E ET PROFANE.

TOME SECOND.

G



CETTE lettre muette est changée par les Latins au preterit en C, & quelquefois en S, ou X. Nous substituons aussi quelquefois le K au G des Grecs. Les Anciens mettoient souvent N, pour Gn: ce que les Espagnols font encore aujourd'huy dans leurs N, qu'ils mettent avec un titre, ou *tilde*, comme *Señor* ou *Niño*, pour *Segnor & Nigno*. Les François changent aussi souvent l'V en G, comme Gascons pour Vascons, Galles en Angleterre, pour Walles, Gap pour *Vapingum*, *&c.* * Varron, *li.* 1. *Analog.* Scaurus, *de Orthogr. &c.*

G A

GABAONITES habitans de Gabaon, qui étoit une Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin. Ces peuples craignans les armes de Josué, luy envoyerent des Ambassadeurs qui feignirent de venir d'un païs fort éloigné, pour contracter alliance avec le peuple de Dieu; & la chose réussit comme ils souhaitoient. Quand leur ruse fut découverte, on les voulut faire mourir, mais Josué les garantit de la fureur populaire, pour garder le serment qu'on leur

avoit fait. On condamna seulement la Nation pour la peine de sa tromperie, à couper du bois & à porter de l'eau, pour le service du Tabernacle. Ils furent appellez Nathinéens. Adonisedech Roy de Jerusalem, étant offensé de leur accord avec les Israëlites, se ligua vers l'an 2584. du Monde pour assieger leur Ville avec Oham, Pharam, Japhia & Dabir, qui étoient de petits Princes ses voisins. Josué leur donna si heureusement secours, que ces ennemis furent défaits. Depuis il firent mourir tous les descendans de Saül, excepté Miphiboseth. La Ville de Gabaon étoit située sur une montagne. Ce fut prez de là que Josué fit arrêter le Soleil. * Josué, *c.9. & 10.* II. des Rois, *c.21.* Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 19. 20. 3007. *n.* 1.

GABIENS peuples voisins de Rome, habitans de la Ville de Gabes *Gabii*. Elle étoit située dans le *Latium*, qui est aujourd'huy la Campagne de Rome vers l'endroit dit *Campo Gabio*. Les Gabiens furent soûmis au Roy Tarquin, par l'artifice d'un de ses fils, qui feignant d'avoir été mal-traité par son pere, se retira chez eux; fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres. * Tite-Live, Florus, &c.

GABIN Ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la riviere de Bazura, entre Vladislau & Versovie, du côté de Rava.

GABINIVS Gouverneur de Syrie, pour les Romains, vivoit un peu avant l'Ere Chrétienne. Il remit Hircan dans la dignité Pontificale, & regla le Gouvernement de la Judée. Depuis il s'opposa à Aristobule, le prit prisonnier, & le renvoya à Rome. Gabinius rétablit Ptolomée Auletes dans ses Etats, défit Alexandre qui faisoit le Souverain en Judée, & la laissa avec la Syrie à Marcus Crassus. * Josephe, *li.* 13. *des Antiq. c.* 10.

GABINIVS néveu de l'Empereur Dioclctien, vivoit sur la fin du III. Siecle. Il fut pere de sainte Susanne, qui donna genereusement son sang pour la défense de la Foy. Il ne faut pas le confondre avec GABINIVS Historien, dont Strabon fait mention *Li.* 17.

GABIVS BASSVS Auteur qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102. Il y a apparence qu'il est le même dont Pline fait mention dans ses Epitres. Macrobe le nomme Gavius Bassus, & Aule Gelle parle tres-souvent de luy. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.9. & li.3. c.6.* Aule Gelle, *li.2. c.4. li.3. c.19. li. 5. c.7. &c.* Pline, *li.10. ep.* 18. & 22. Vossius, *de Hist. Lat. li.1. c.22. &c.*

GABRIEL Archange, dont le nom signifie force de Dieu. Il apparut à Daniel, à Zacharie en l'assurant de la Naissance de saint Jean-Baptiste; & à la sainte Vierge en luy annonçant le Mystere de l'Incarnation. Saint Gregoire dit qu'il étoit necessaire que Gabriel qui est la force de Dieu, fut envoyé à Marie pour annoncer celuy qui venoit comme le Seigneur des Vertus, le Tout-puissant & l'Invincible dans les combats, pour terrasser toutes les puissances de l'air. * Daniel, 8. & 9. S. Luc, 1. S. Gregoire, *Homil.* 34. *in Evang.*

GABRIEL ALTILIVS Precepteur de Ferdinand le Jeune Roy de Naples, & depuis Evêque de Policastre vivoit sur la fin du XIV. Siecle. Il étoit un des plus excellens Poëtes de son tems. Paul Jove qui a fait son Eloge, se plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muses, il est vray que ce fut pour se donner entierement à l'étude des Livres sacrez. Pontanus & quelques autres, composerent des vers à sa loüange. Voicy une Epitafe de la façon de Latomus.

Audiit Altilius *desertis transfuga Musis:*
In quarum tabulis nobile nomen erat.
Sed quid peccavit, si demereatur, ut olim
Carminibus Phœbum, nunc pietate Deum?

* Paul Jove, *in Elog. c.* 125.

GABRIEL BATHORI Prince de Transsilvanie, se rendit maître de cét Etat l'an 1608. Pour s'y maintenir, il chercha tantôt la protection des Turcs, & tantôt celle de l'Empereur. Bethelen Gabor l'attaqua l'an 1613. & ses sujets se defirent de luy.

GABRIEL BIEL Alemand, a été en estime dans le XV. Siecle. Il étoit natif de Spire, ou comme les autres disent de Tubinge dans le Duché de Witemberg où il prit le Bonnet de Docteur, & il y enseigna même avec beaucoup de reputation la Theologie dans l'Vniversité que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vécut en Communauté parmi les Clercs Reguliers dits de la Vie commune fondez par Gerard le Grand; & il est estimé par sa science & par sa pieté. Il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences: une exposition sur le Canon de la Messe: divers Sermons; & on luy attribuë encore un Traité *De monetarum potestate simul & militate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lion en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495. quoyque quelques autres assurent que ce fut dans le XVI. Siecle. * Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Le Mire, Labbe, Possevin, Quenstedt, *de Patr. illust. vir. &c.*

GABRIEL DE LAVBESPINE Evêque d'Orleans & Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Guillaume de Laubespine Sieur de Château-Neuf, &c. & de Marie de la Chastre. Il fut renommé par les beaux emplois qu'il a merité, par la connoissance qu'il avoit de toutes les choses de l'Antiquité sainte; & par les remarques qu'il a faites sur les Auteurs Ecclesiastiques, sur divers Canons des Conciles anciens, & principalement sur Optat de Mileve. C'est une piece & tres-curieuse, & tres-recherchée dont nous avons une nouvelle edition à laquelle on a ajoûté les autres Traitez de ce sçavant Prelat. Le Roy le fit Commandeur de ses Ordres en 1619. & son merite ayant fait de la peine aux Ministres de son tems, il fut relegué hors de son Diocese, & il mourut à Grenoble le 15. Août de l'an 1630. * Du Saussay & Simphorien Guyon, *Hist. d'Orleans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

GABRIELE DE BOVRBON fille de Loüis de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier, & de Gabriele de la Tour d'Auvergne, épousa en 1458. Loüis de la Tremoille II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage nâquit un fils, Charles Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan, l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment d'esprit. La Croix du Maine dit *qu'elle avoit un esprit emerveillable.* Elle aima les sciences, & composa divers Ouvrages: Sçavoir, l'Instruction des jeunes Pucelles: Le Temple du S. Esprit: Le Voyage du penitent: Les contemplations de l'Ame devote sur les Mysteres de l'Incarnation, & de la Passion de JESVS-CHRIST, &c. Elle mourut au Château de Thoüars en Poitou, le 31. Decembre 1516. Les Curieux consulteront Jean du Bouchet, la Croix du Maine, Possevin, Sainte Marthe, Vossius, le P. Hilarion de Coste, &c.

GABRIELI dit GABRIEL DE GABRIELI, Cardinal, Evêque d'Vrbin, étoit natif de Fano dans la Marche d'Ancone. Il avoit beaucoup de prudence & de modestie, & il s'attacha au Cardinal Julien de la Rouvere, lequel étant devenu

vint Pape sous le nom de Jule II. luy donna l'Evêché d'Vrbin, & puis il le fit Cardinal en 1505. Ce fut dans cette promotion qu'il fit en dépit de tous les autres Cardinaux. Gabriel fut depuis Legat de Perouse, & il mourut le 6. Novembre de l'an 1511. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de sainte Praxede qui étoit son titre. * Onuphre, *in Jul. II.* La Roch.pozay, *Nomencl. card.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GABRIELI (Antoine) Romain de nation a été en estime dans le XVI. Siecle. Il fut celebre Jurisconsulte, Avocat Consistorial, du Fisc, & de la Chambre, & il composa un Ouvrage de Droit en VII. Livres que quelques Auteurs ont nommé le Calepin de la Jurisprudence. Mario Gabrieli son fils qui avoit aussi beaucoup d'erudition publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit deja mort le 25. Octobre de l'an 1555. * Jacobili, *Bibl. Vmbr.*

La Famille de GABRIELI Noble & ancienne est originaire d'Vgubbio dans l'Ombrie, & des Actes anciens parlent de quelques personnes de pieté de ce nom, qui y vivoient dans le III. Siecle. De-là elle a eu diverses branches qui se sont établies à Rome, à Venise, à Padouë, à Fano, & ailleurs, & elles ont été toutes fecondes en hommes illustres. On y trouve aussi des Cardinaux, des Evêques, des Capitaines, des Magistrats, & divers hommes de Lettres. FATIO GABRIELI étoit en estime en 1154. & il composa quelques Traitez de Philosophie, comme *De quatuor elementis. De verâ Philosophiâ, &c.* qu'on trouve dans les Bibliotheques des Curieux. HUGOLINO GABRIELI qui vivoit dans le XV. Siecle, fut en 1438. Grand Vicaire du Cardinal Jean Vitelleschi, Archevêque de Florence, & il composa un Traité des Sacremens. LOUIS GABRIELI publia en 1562. quelques Ouvrages de pieté. JULE GABRIELI Prêtre avoit appris les Langues sçavantes & les belles Lettres, & il fut un bon Philosophe & un excellent Orateur. Il servit de Secretaire à Hercule de Gonzague, Cardinal de Mantouë qu'il accompagna au Concile de Trente où il prononça deux discours qu'on a imprimez. Il traduisit depuis de Grec en Latin la Cyropedie de Cirus: quelques Traitez de Plutarque: trois Oraisons de saint Gregoire de Nazianze; & il composa d'autres Ouvrages qui luy ont tous acquis beaucoup de reputation. Il mourut à Vgubbio sa patrie le 12. May de l'an 1579. JERÔME GABRIELI Avocat Consistorial vivoit dans le même tems. Il composa deux Livres de Droit, le premier en 1573. qu'il dedia au Pape Gregoire XIII. & le second en 1585. parut sous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27. Novembre de l'an 1587. âgé de 74. & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve où l'on voit son Epitafe. Ceux de la Famille Gabrieli ont été Seigneurs d'Vgubbio, & de plusieurs Terres. JACQUES GABRIELI qui vivoit dans le XIV. Siecle fut Podesta d'Orvieto en 1315. Confalonier de Florence en 1333. puis Legat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Ecclesiastique, & il merita d'autres emplois considerables. Je pourrois encore ajoûter à ceux que je viens de parler JULE GABRIELI que le Pape Vrbain VIII. fit Cardinal en 1641. Gratien Evêque de Ferrare en 1070. Adon Evêque de Plaisance en 1103. Rodolphe, Pierre & Gabriel qui l'ont été à Vgubbio en 1059. 1326. & 1377. Paul Evêque de Lucques en 1374. &c. Mais cela doit suffire & les Curieux pourront consulter les Auteurs suivans. * Sansovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Villani, *Hist.* Horent. Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell' Vmbria, & Bibl. Vmbr.* Vghel, *It. l. sacr. &c.*

GABRIN Tyran de Rome. Cherchez Nicolas Gabrin.

GACES ou GASTON DE LA VIGNE, Gentil-homme de merite qui florissoit sous le regne de Philipes de Valois, de Jean & de Charles V. dans le XIV. Siecle. Il composa un Roman des oiseaux qui étoit un Traité de la Fauconnerie. * La Croix du Maine, *Bible. Franc.*

GACES BRULEZ à qui on donnoit le titre de Monseigneur, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1235. Il eut grande part en l'estime de Thibaud Roy de Navarre. Il étoit Chevalier & excellent Poete de ce tems. * Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

GAD fils de Jacob & de Zelpha, servante de Lia, naquit environ l'an 2287. du Monde. Son nom veut dire heureux. Son pere en le benissant luy predit ce qui luy arriveroit en la personne de ses descendans lors de leur entrée en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante mille cinq cens hommes, quand Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorreens au de-là du fleuve Jourdain, depuis la Mer Tiberiade jusques à la Mer morte, où étoient vingt-huit Villes, & entr'elles Raba qui étoit Royale. On dit que ce fut dans la contrée que cette Tribu occupa depuis, que Jacob se reconcilia avec son frere Esau; & qu'il lutta contre l'Ange; Que l'anesse de Balaam parla, & qu'Absalom resta pendu par les cheveux à un arbre en fuyant devant son pere. Ceux qui souhaiteront de voir ce que je rapporte, pourront consulter le Livre de la Genese, celuy de Josué & des Annales sacrées de l'ancien Testament de Salian & de Torniel sous les années du Monde 2287. & 2591. Je dois encore remarquer à ce sujet, que les diverses Relations que nous avons du Levant nous apprennent qu'aujourd'huy ce païs n'est habité que par quelques familles de Mores.

GAD Prophete, vivoit l'an 3017. du Monde. Ce fut en cette année qu'il eut ordre d'aller dire à David que Dieu étoit extrémement offencé de ce que par un esprit de vanité il avoit fait un denombrement de son peuple. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé durant le gouvernement de ce Roy. * I. des Paralipomenes, *c.* 21. *&* 29. Bellarmin, *des Ecr. Eccl.*

GADDI (Nicolas) Cardinal, Evêque de Fermo & de Sarlat, & puis Archevêque de Conza dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence & fils de Thadeo Gaddi. Il alla fort jeune à Rome où s'étant avancé à la Cour, il y eut diverses charges, comme de Clerc de la Chambre & d'Abreviateur des Lettres Apostoliques. Depuis son merite l'éleva sur le siege Episcopal de l'Eglise de Fermo, & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal le 3. Mars de l'an 1527. Paul Iove dit que Gaddi fut un des ôtages que les Imperiaux demanderent pour la rançon du Pape. Ensuite ce Cardinal témoigna une grande inclination à rendre ses services à la France, aussi le Roy François I. l'employa dans quelques negociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1535. Ses parens portoient en même tems les armes dans nos troupes d'Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Conza, & il mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa Famille dite sainte Marie la Nouvelle, qui est une des plus magnifiques de Florence.

La Famille de GADDI alliée de celles de Medicis, d'Acciaioli & de Diacetto a toujours été en grande estime à Florence. FRANÇOIS GADDI fut Secretaire de la Republique en 1493. THADÉE GADDI Cardinal étoit neveu de Nicolas dont j'ay parlé, qui luy resigna l'Archevêché de Gonza & l'Abbaye de S. Leonardo dans la Poüille. Il avoit fait de grands progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1557. & il mourut le 22. Octobre de l'an 1561. JACQUES GADDI s'est acquis une grande reputation dans ce siecle par son erudition. Il a vécu sous le Pontificat d'Vrbain VIII. & d'Innocent X. Le premier l'honora de son estime, & il eut beaucoup de part dans l'amitié de tous les Sçavans de son tems. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Corollarium Poeticum. Adlocutiones & Elogia. Corona Poetica. Elogia Historica, &c.* * Paul Iove, *Hist. li.* 25. Scipione Ammirato, *Famig. Florent.* Jacques Gaddi, *in Elog.* Vghel, *Ital. sacra.* Sanctæ Marthe, *Gall. Christ.* Tristan l'Hermite, *Tosc. Franc.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Onuphre, Petramellario, Auberi, &c.

GADEMES ou GADEMESSE, grand païs d'Afrique avec un Desert de ce nom dans le Biledulgerid. Il est situé entre le desert de Fezzen & celuy de Guerguela. On dit aussi qu'il y a un Bourg du nom de Gademes. Consultez Jean de Leon, Marmol, les Cartes de Sanson, &c.

GADIS ou CADIS, Isle, & Ville d'Espagne en Andalousie. Il y a la petite Isle de ce nom que les Anciens nommerent *Gades*, du détroit fameux dit Gibaltar, qui pour cela fut nommé *Gaditanum fretum.* Cette Isle touche presque la terre ferme de l'Andalousie, n'en étant separée que par un petit canal fort étroit, ressemblant plutôt à une riviere qu'à un bras de Mer. Les Tyriens qui avoient autrefois voyagé sur la Mer Rouge & dans l'Orient, luy donnerent le nom d'Erithrée; & les Carthaginois celuy de Gadir. Cherchez Calis.

GADOLVS. Cherchez Bernardin Gadolus.

GAETAN ou CAIETAN TIENE, de Vicenze, Fondateur de l'Ordre des Clers Reguliers dits Theatins, prit l'habit à Rome l'an 1524. avec Jean Pierre Caraffa, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. & avec deux autres. Le Pape Vrbain VIII. le Beatifia l'an 1629. & il a eté Canonisé par Clement X. On pourra voir sa vie que nous avons en diverses Langues; les Annales de cét Ordre, Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524.*n.*13.*&c.*

GAGAN ou Cagan, Roy des Avares, Avarois ou Scythes Asiatiques Septentrionaux, qui habitoient vers le Mont Caucase vivoit dans le VI. Siecle. Il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Justin, pour demander un tribut qu'on luy payoit; mais ce Prince bien loin de le leur donner, les menaça de leur faire la guerre. Cherchez aussi Cagan & Chagan.

GAGO Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Fleuve Niger qui luy est au Midy & la Guinée qu'il a au Septentrion. La Ville de Gago qui est la Capitale du païs est peu considerable, située sur une riviere qui se jette dans le Niger au dessus de Tocrur. On dit que ce Royaume est riche en or. Les autres Villes aprés Gage sont Dau, Tomby, &c.

GAGVIN (Robert) General de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Callune, petit Bourg dans les Confins de l'Artois, & sur la riviere de Lys; bien que Guichardin, & aprez luy, Le Mire & Sanderus ayent écrit qu'il étoit de Doüay. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité; & ayant été envoyé à Paris pour y achever ses études dans le Convent qu'on appelle des Mathurins, il y travailla si bien par son admirable assiduité, qu'il reçût le Bonnet de Docteur ez Droits, & ensuite il fut fait General de son Ordre. Sa science & son merite, le mirent si bien auprez des Rois Charles VIII. & Louis XII. qu'on luy donna la garde de la Bibliotheque Royale; & il fut employé en diverses Ambassades en Italie, Alemagne & Angleterre. Les Sçavans de son tems avoient beaucoup d'estime pour luy; & quelques uns d'entr'eux luy dedierent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit plusieurs, dont Trithême fait le denombrement. *De Conceptione Virginis Deiparæ. De miserâ Hominis conditione. De arte metrificandi. Epigrammata, &c.* Le plus considerable est son Histoire de France en douze Livres. Il travailla aussi à plusieurs Traductions en nôtre Langue, comme à celles de la vie de Charlemagne, & des Commentaires de Cesar. On dit qu'il mourut le 22. Juillet de l'an 1502. quoy que d'autres disent que ce fut le 22. May de l'an 1501. Fausto Andrelin Poëte que Gaguin avoit mené d'Italie en France luy fit cette Epitafe.

Illustris Gallo mitus qui splendor in orbe,
Hic sua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non sæva viro Libitina pepercit,
Quid speret docti cætera turba chori?

* Erasme, *in Car.* Tritheme, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *li.* 3. *de Script. Fland.* Suvert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in vin. delic.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *de patr. illust. vir.*

GAIAN heretique & chef des Gajanites, dans le VI. Siecle. Il fut mis sur le Siege Episcopal d'Alexandrie par le peuple de cette Ville, dans le tems que l'Imperatrice Theodore avoit fait élire un Moine heretique nommé Theodose, pour gouverner cette Eglise aprez Timothée aussi heretique. Cette concurrence causa de grandes dissentions dans Alexandrie, jusqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Leonce Scholiastique, *de sect. Act.* 5. Baronius, *A. C.* 535.

GAIAN ou CAJAN vingt-uniéme Evêque de Jerusalem dans le II. Siecle, étoit un Prelat de grande pieté. Il succeda à Julien.

GAIANITES heretiques sortis de la Secte d'Eutichez. Ils suivoient les erreurs de Julien d'Halicarnasse, chef des Incorruptibles & Phantastiques; & depuis Gajan leur donna le nom de Gajanites. Ils soûtenoient qu'aprez l'union des deux Natures en JESUS-CHRIST, son Corps avoit été incorruptible; & qu'il n'avoit souffert ny la faim, ny la soif, ny les autres infirmitez par la Loy de la necessité naturelle: mais d'une autre façon: ce qui ruinoit la verité des souffrances du Fils de Dieu, & de l'état naturel de son corps assujetti par son amour, à toutes les necessitez naturelles des autres hommes. * Liberatus, *c.* 20. *Brev.* Prateole & Sandere, *her.* 109. Baronius, *A. C.* 535. Godeau, *Hist. Eccl. V. Siecl. li.* 1.

GAIETE ou GAETE, *Caieta*, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capoüe, c'est une des plus fortes du Royaume de Naples. Le Cardinal Baronius dit qu'on a uni à son Evêché ceux de Mola & de Mintorni. Cette Ville est beaucoup ancienne. Virgile dit qu'on luy donna le nom de Caietta nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'Isle partie sur le penchant d'une colline qui a la Mer de Toscane au pié, avec un tres-

tres-beau Port. Il est deffendu par un fort Château, & il y a d'un autre côté une bonne Citadelle. Gaete est une clef du Royaume de Naples, sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique entre Capoüe & Terracine. On y voit une belle Eglise Cathedrale, une Chappelle curieuse dans la fente du rocher qui s'entrouvrit, disent les bonnes gens du païs, à la mort du Sauveur du Monde; un ancien tombeau qu'on croit être celuy de M. Minucius Plancus, & l'esquelette de Charles de Bourbon Connêtable de France. Il fut tué au siege de Rome en 1527. comme je le dis ailleurs, & je remarque que son corps fut porté à Gaëte où l'on trouve aussi son Epitafe. Cette Ville a été sujette à de grands changemens. Les François prirent cette Ville avec le reste du Royaume de Naples en 1495. & ils la rendirent l'année d'aprez. Frederic II. Roy de Naples la leur remit l'annee 1501. lorsqu'ils venoient de forcer Capoüe. Le Marquis de Salusses la rendit par composition à Gonçales le 1. jour de l'an 1504. * Scipione Mazella *descr. del. reg. di Napoli*, Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti *descr. Ital.* Guichardin, Paul Jove, Mezeray, &c.

GAIFER. Cherchez Aquitaine & Gascogne.

GAIL, en Latin *Gallius* (André) sçavant Jurisconsulte, étoit de Cologne où il nâquit en 1525. Il etudia à Louvain, & depuis il fut Assesseur à la Chambre de Spire sous les Empereurs Maximilien II. & Rodolfe II. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de luy, car les uns le nomment le Papinien d'Alemagne, le fidelle Interprete de la Chambre Imperiale, & d'autres luy donnent encore des eloges tres-magnifiques. André Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & il mourut le 11. Decembre de l'an 1587. Nous avons de luy *Practicarum Observationum Li. II. De pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperij Li. II. De pignorationibus, &c.* * Melchior. Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* Valere André. *Bibl. Belg. &c.*

GAILLARDE. Cherchez Jeanne Gaillarde.

GAINAS, Got de naissance, s'avança à la Cour des Empereurs d'Orient. Sa valeur y contribua beaucoup, & il devint General de l'armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395. le traitre Rufin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire. Eutrope profita de la plus grande partie de ses richesses, & se mit tout-à-fait bien dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie; & força le Prince l'an 399. à sacrifier à sa haine, & luy remettre entre les mains son favori; & puis il l'obligea encore à luy donner les têtes d'Aurelien, de Saturnin & de Jean, ses fideles Ministres. Comme Gaïnas etoit Arien, il demanda une Eglise pour les Ariens dans Constantinople, & il avoit fait dessein de Brûler le Palais Imperial; mais il en fut miraculeusement empêché. Il entreprit même de se rendre maitre de la Ville de Constantinople. Toutes ces tirannies obligerent l'Empereur de le declarer ennemi de la Republique: ce qui transporta Gainas d'une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Dans cette calamité, saint Chrisostome luy fut proposer des conditions de paix, qu'il accepta en consideration de celuy qui les luy faisoit, comme le dit Metaphraste. Socrate ajoûte que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée navale dans l'Helespont, & fut tué avec les siens comme il fuioit. Sa tête fut apportée à Constantinople. * Theodoret, *li.* 5. Socrate, *li.* 6. Zosime, *li.* 5. Sozomene, *li.* 8. Chronique d'Alexandrie, &c.

GAINER ou GAINERI (Antoine) Medecin de Pavie, étoit en estime vers l'an 1440. Il composa divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de reputation, *De ægritudine stomachi. De febri. De pleuresi. De arthritica in juncturis, &c.* Il mourut à Pavie où l'on voit son Epitafe dans l'Eglise de saint Michel. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

GAIUS. Cherchez Caius.

S. GAL, en Latin *Fanum Sti Galli*, Ville & Abbaïe Souveraine en Suisse, dans le païs de Turgou. Elle est alliée des Cantons, & dans l'Evêché de Constance. L'Abbé prend le titre de Prince de l'Empire, & il fait sa residance à Veil. Saint Gal est entre le Lac de Constance & Appenzel. C'est une petite Ville mais riche & renommée par son commerce, & sur tout de toiles. L'Abbaye est ancienne, & elle a eu de grands Hommes. Elle a une Bibliotheque ancienne. * Hermanus Contractus, *Chron. ad ann.* 835. Georgius Brunus, *T. II. civit.* Le Mire, *c.* 19. Guilliman, *l.* 4. *c.* 2. *Helv.*

GALAAD, étoit proprement la montagne où Jacob fit alliance avec Laban; mais depuis ce nom s'est étendu à toute la contrée, & même à une Ville dans la Galilée. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saul & ses fils, aprez la bataille où ils perdirent la vie, comme je le dis ailleurs. * Genese 31. Josué 13. I. des Rois, *ch. dern.* I. des Paralipomenes, *ch.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3. & 9. 2979. *n.* 9. *&c.*

GALANTHIS, servante d'Alcmene. On dit qu'ayant procuré l'accouchement de sa maitresse, Junon de depit la changea en belette, afin qu'elle fit ses petits par la bouche. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

GALARZA. Cherchez Galatrza.

GALAS (Mathieu) General des armées de l'Empereur, étoit de Trente fils de Pancrace Galas ou Galasso & d'Annunciata Mercanti; & il nâquit en 1589. Il fut premierement Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'Infanterie du Duc de Lorraine. Depuis, ayant commencé à servir en Italie on luy donna une Compagnie d'Infanterie & le Gouvernement de Rocca di Riva dans le Milanez. Quelque tems aprez on l'envoya en Alemagne, il s'y distingua sous le General Tilly en la guerre de Boheme, ensuite il suivit Colalto en Italie, & il eut beaucoup de part à la prise de Mantoüe. Aprez cela il rendit de grands services au Roy d'Espagne dans le Païs-Bas & à l'Empereur, auquel il soûmit diverses places dans la Misnie, dans la Boheme & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Imperiales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636. sur la Bourgogne ne luy reussirent pas, Le Duc de Lorraine & luy furent battus à S. Iean de Lône. Il fut plus heureux en d'autres occasions contre les Suedois. On l'accusa de n'avoir pas bien agi contre eux en 1644. pour la deffense du Roy de Danemarc. Peu aprez il fut camper prez de Magdebourg, & Torstenson ruina entierement son armée. Ses ennemis se servirent de ce pretexte pour le noircir auprez de l'Empereur qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui luy ôta le commandement de ses troupes. On le luy rendit peu aprez, lorsqu'il se fut justifié; mais il n'en joüit pas longtems, car il mourut à Vienne en Austriche l'an 1647. âgé de 58. ans. Mathieu Galas epousa en premieres nôces Elizabeth, fille de Ferdinand, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Dorothée, fille de Philipes Comte de Lodoroné, & elle le fit pere de quatre fils & de cinq filles; dont il ne laissa que François Galas, Duc de Lucera. Antoine Comte de Galas: Marie-Victoire,

femme du Comte de Collabrot en Boheme; Et Therese-Annunciata mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d Ital.* Riccioli, *Chron. reform.* Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hist. nostri tempor.* &c.

GALATA. Cherchez Pera.

GALATE, fut à ce qu'on dit, le dixiéme Roy des Gaulois, fils d'Hercule, & de cette Galathée, qui ayant méprisé tous les Princes de son tems, ne fit état que de ce demi-dieu. * Diodore de Sicile *lib. 6. c. 9.* I. Picard., *li. 3. Celt. pad.* Dupleix, *Memoir. des Gaules, li. 1. ch. 1. li. 2. ch. 11.*

GALATHÆVS. Cherchez Antonius Galathæus.

GALATHE'E, Nimphe & Divinité marine, étoit fille de Nerée & de Doris. On en met une autre, femme d'Hercule le Lybien, qui regna dans les Gaules; & fut mere de Galate. * Herodote, *li. 2.* Ammian, *li. 15.* Anne de Viterbe, *in Beros. li. 5.*

GALATIE, Province de l'Asie. On dit qu'elle est maintenant divisée en deux parties, qui sont, Rom & Chiangare; ces choses sont pourtant peu seures. Elle fut ainsi nommée des Gaulois, qui aprez avoir brulé Rome & desolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appella encore Gaule-Grece, pour marquer qu'elle avoit des Gaulois & des Grecs. Avant ceux-là, les Phrygiens qui s'en étoient rendus maitres, donnerent le nom de Paphlagonie à une partie du païs. La Galatie avoit pour bornes au Levant la Capadoce, la Pamphilie au Midi; l'Asie Mineure, le Pont & la Bithinie, à l'Occident; & quelques petites contrées au Septentrion. Ses villes étoient, Ancire, Sinope, Amise, Cibele, &c. Les Galathes ou Gaulois Grecs entreprirent des guerres tres-considerables, & sur tout sous Brennus. Saint Paul écrit une Epitres aux Galates peuples de l'Asie Mineure. * Pausanias, Ptolomée, Justin, &c. Cluvier, *li. 5. Introd. Geogr. ch. 17.* Strabon, Claudien, *li. 2. in Eutr.*

In Galatas, modo Bithiniis incumbere fertur.

GALATINVS (Petrus) Religieux de l'Ordre de saint François, a été en estime au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1520. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & il s'acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages, & entre autres par celuy qu'il publia sous le titre *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Consultez la Bibliotheque de Sixte de Sienne, l'Aparat sacré de Possevin, le Mire, Wadinge, &c.

GALATREZA connû sous le nom de PETRUS GARZIA DE GALARZA, Evêque de Coria, étoit Espanol natif de Bonilla qui est un Bourg du Diocese de Cuença dans la Castille la Neuve. Il étudia à Siguenza. & puis à Salamanque où il enseigna la Philosophie, & il y reçût les honneurs du Doctorat. Quelques tems aprez ses amis luy procurerent une Chanoinie, ou selon d'autres, la Chaire de Theologal de l'Eglise de Murcie, & ensuite Philipes II. qui avoit connû son habilité, le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Estremadoure. Il y travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat, & passant les heures de loisir dans son cabinet, il y composa les Ouvrages que nous avons de luy en Latin & en Espanol, & qu'on a si souvent imprimez à Madrid, à Venise & ailleurs. Les plus considerables sont, *Evangelicarum Institutionum Lib. VIII.* & *De clausura Monialium.* Petrus Garzia de Galarza mourut le 4. May de l'an 1606.* Nicolas Antonio & André Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* &c.

GALAVP DE CHASTEVIL (François) qui a été si celebre dans ce Siecle par son sçavoir & par sa pieté, etoit d'Aix en Provence, où il nâquit le 19. Août de l'an 1588. Son pere se nommoit Louis de Galaup S. de Chasteuil, & sa mere Françoise de Cadenet de Lamanon, tous deux considerables par leur naissance & par leur merité. Dez son enfance il témoigna l'inclination qu'il avoit pour la pieté & pour les Lettres. Il fit des merveilleux progrez dans toutes les deux. On ne vit jamais, en un jeune homme, un amour si sincere pour les austeritez & pour la penitence, ny un si grand progrez dans les Langues sçavantes & dans les belles Lettres. Il en fit aussi un tres-grand dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, & ensuite il fut reçû Docteur en Droit. Il se perfectionna dans la Langue Hebraïque, & il joignit à cette étude celle des Mathematiques & de l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup de passion durant quelque tems. Mais Dieu luy fit la grace de luy faire connoitre la vanité des sciences humaines, & de l'en détacher pour s'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture sainte, & particulierement selon le sens literal. Il s'y appliquoit avec une assiduité admirable. Quelque tems aprez il se retira à la campagne avec M. de Peiresc qui étoit son ami, & il y fit de tres-doctes observations sur le Pentateuque Samaritain que le P. Theophile Minuti, Religieux Minime avoit apporté de Levant. On envoya ses observations, avec le texte Samaritain, à Gabriel Sionite, pour les inserer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impression Royale du Louvre; mais comme les Livres de Moïse étoient déja imprimez on ne pût pas s'en servir alors. Cependant l'étude de l'Ecriture détacha si parfaitement M. de Chasteüil du siecle, & même de ses parens, qu'il resolut d'aller mener une vie solitaire & penitente dans le mont Liban. Il partit én 1631. à la compagnie de M. de Marchevile qui alloit Ambassadeur à Constantinople, & aprez avoir vû les plus sçavans Rabins & les gens de Lettres qui se trouverent alors dans cette grande Ville, & qui admirerent tous sa science & son merite, il alla à Saïde, & de là dans le mont Liban. Il eut d'abort quelques conferances avec l'Archevêque d'Heden & puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuverent tous deux le dessein qu'il avoit de renoncer à toutes les choses du Siecle, pour se consacrer au service de Dieu. Quelque tems aprez il se mit sous la direction du P. Elie, Regilieux de saint Antoine & alors Curé d'Heden, Et se dépoüillant generalement de toutes choses, il commença de mener une vie tres-austere & tres-penitente. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude durant les guerres contre l'Emir Feckd-er-edin; mais son merite faisoit même d'impression sur l'esprit des Barbares. Il étoit si parfaitement reconnû de tous les Maronites, qu'aprez la mort de leur Patriarche George Amiré, ils prierent M. de Chasteüil d'accepter cette Dignité. Cette pensée fit une grande peine à son humilité. Il refusa cet honneur, & il se retira ensuite à Mar-El-cha dans un Monastere de Carmes Déchaussez, où il redoubla ses austeritez avec une constance admirable. Elles luy causerent une maladie, dont il mourut saintement la nuit de la Fête de la Pentecôte, qui fut le 15. May de l'an 1644. Tous les Maronites témoignerent une douleur extrême de cette mort, & ils accoururent de toutes parts pour rendre les derniers honneurs a son saint corps. Ce grand Homme avoit composé quelques Ouvrages sur la Bible, & ils restent avec les autres Livres aux Carmes Dechaussez. On mit sur son tombeau divers éloges en toutes sortes de Langues. En voicy un tres-beau de la

façon

façon de M. Reboul Professeur en Droit & Substitut des Gens du Roy au Parlement de Provence. Je le donne d'autant plus volontiers qu'il n'a point été publié, & qu'il est tres-digne de la curiosité des Lecteurs.

Qui vitæ cupidus beatioris
Linquis omnibus obvia, ac remota
Vestigas per iter laboriosum;
Nunc si te pudet improbi laboris,
Si nunc otia amas, & usque cordi est
Tibi perpetuâ frui quiete:
Iter siste, Viator? Hoc sub antro
Vitam reperies beatiorem.
Fecit in Libano has sibi latebras
Vir natalibus inclitis. Perosus
Curas ille hominum nocentiores,
Et mortalia cuncta, sic amavit
Deum, ut pectore deperiret unum,
Et terrâ pelagóque quæritaret.
Ergo huc innocuos, amabileísque
Mores appulit usque, Gallicana
Linquens littora, Sextiásque Bajas,
Ne commercia civium inquinarent.
Vestibus tyrio colore tinctis
Crassam prætulit ille, sordidámque,
Qua corpus tenerum tegebat. Illi
Regales epulas dabant revulsa
Solo gramina, defluénsque fonte
Lympha nectareos dabat liquores.
Ille hoc ritu victitans latebat,
Ignotus vulgo, sibique notus:
Et quam Numina cœlitus, sub antro
Vitam vivere cœperat beatam.
Nam purus scelerum, integérque vita,
Lectione animum sacrâ, Deique
Pascebat meditatione longâ;
Quâ se tollere humo, ac Deo solebat
Jungi tam benè, quàm puer parenti.
Magnos hæc animos alit voluptas.
Hæc summum una bonum est, Quod invenire
Græcorum schola non valet Sophorum
Sacro hæc Numinis affluens amore
Nil amari habet, ac nihil molesti;
Tota sed liquida, & mera est voluptas.
Hanc, dum viveret, ille sentiebat:
Plenum & Numine sentiebat antrum,
Ac mente æthereo furore raptâ
Gaudebat rutila Astra transilire,
Magni & visere Regiam Tonantis.
At ne gloria tolleret se inaneis
In ventos, & eum à Deo moveret,
Se se spontè jacentem humi premebat:
Et quò se magis ille humi premebat:
Tantò illum vultu magis sereno
Videbat Deus, ac magis beabat
Aspectu, omnia qui beat vel uno.
Sic illi sacra solitudo fecit
Ad cælos iter invium prophanis,
Quod tu, si sapis, assequi studebis.

Divers grands Hommes parlent avec éloge de M. de Chasteüil. Nous avons sa vie écrite par le S[r] Augeri, sous le nom du Provençal Solitaire; Et depuis M. Marchety, Prêtre de Marseille ayant recouvert des Memoires tres-fideles, l'a composée de nouveau d'une maniere tres-edifiante & digne d'un si noble sujet.

La Famille de Galaup-Chasteüil noble & ancienne, est originaire du Royaume de Naples. Elle passa en France dans le XIV. Siecle, durant les guerres de la Reine Jeanne I. de ce nom, & elle s'établit dans la Guienne. Antoine de Galaup I. de ce nom Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie dans le Regiment de Thermes, vint avec ses troupes en Provence l'an 1495. & s'étant arrêté dans la Ville d'Aix, il y épousa par contract du 15. Fevrier 1498. Marie Desandreas, d'une noble Famille de cette Ville. Il avoit un de ses freres à Agen, nommé Jacques de Galaup, & il fit venir auprez de luy un de ses neveux qu'il maria avec une riche heritiere. Ce dernier laissa des enfans dont la posterité est finie. Antoine de Galaup s'étoit signalé dans diverses occasions, & il y a apparence que lorsqu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec sa Compagnie de la conquête du Royaume de Naples sous le Roy Charle VIII. je crois même que le Regiment de Thermes fut mis, avec quelques autres, sur huit Galeres que le Roy envoya pour executer une entreprise sur Genes, qui ne reussit pas. Quoy qu'il en soit, le S[r] de Galaup aimoit aussi beaucoup les Lettres, & il composa une Histoire de son tems, & un Abbregé de celle de France jusques à Loüis XII. qu'il addresse à son fils, & que ceux de sa Famille conservent encore parmi les pieces curieuses de leur Bibliotheque. Il fit son Testament le 25. Juin de l'an 1527. & il mourut le 9. Juillet de l'an 1530. laissant un fils unique Antoine de Galaup II. de ce nom. Celuy-cy eut les mêmes inclinations que son pere, pour les Lettres & pour les armes. Il aima la Poësie, il composa même des Vers assez raisonnables pour le tems, & il eut grand commerce avec Melain de S. Gelais qui étoit un celebre Poëte. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chasteüil, le Roy Charles IX. luy donna le Gouvernement du Château. Les Lettres datées du 4. Mars 1574. disent que c'est en consideration des services que son pere & luy avoient rendus à l'Etat. Antoine mourut en 1576. Il avoit epousé Françoise, fille de Jean de Juste, S[r] du Real. Cette Dame avoit beaucoup de pieté, & elle contribua à la fondation de la Maison de la Misericorde à Aix. Leurs enfans furent, Antoine qui mourut sans posterité; Loüis qui suit; Et Sauveur, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui se noya dans le Rône. Loüis de Galaup, S[r] de Chasteüil fit de grands progrez dans les Lettres, & il fut un des sçavans hommes de son tems. M. Fauchet, premier President en la Cour des Monoyes des Paris, luy dedia son discours en forme de Lettres, *Des armes & bâtons des anciens Chevaliers.* Il avoit un merveilleux genie pour les Inscriptions, pour les Devises & pour tour la Poësie. Il traduisit les Pseaumes en vers, qu'on imprima l'an 1595. à Paris, chez les Angeliers, en un volume *in quarto*, & sous le titre de *La Penitence Royale.* Nostradamus le nomme avec éloge dans son Histoire de Provence. Loüis de Galaup avoit commencé celle de la Ville d'Aix, dont le S[r] Pitton fait mention. Il composa aussi l'Histoire Genealogique de Savoye en vers, sous le titre, *des Amours d'Appollon & de Cassandre.* Il dedia cet Ouvrage à Charles-Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoye qui luy donna, dans plusieurs occasions, des témoignages d'une bienveillance singuliere. Ce Duc vint l'an 1590. en Provence, comme je le dis ailleurs. M. de Chasteüil luy conseilla de suivre des desseins plus raisonnables que ceux que son ambition luy suggeroit. Il rendit aussi de bons services à l'Etat durant ces années déplorables des guerres de la Ligue. Le Roy Henri le Grand voulant reconnoître des soins si genereux, luy envoya en 1594. un Brevet de Conseiller d'Etat, dans le tems qu'il traitoit luy-même de la Charge de Procureur General en la Cour des Comtes. Mais il ne joüit ny de l'une ny de l'autre étant mort l'année d'aprez 1595. qui n'étoit que la 40. de son âge. Son corps fut enterrée

terré dans le Tombeau de sa Famille, qui est dans l'Eglise des Dominicains d'Aix où l'on voit son Epitafe qu'il avoit composée luy-même. Il en a laissé plusieurs autres, avec divers Recueils d'éloges & de pieces en vers. Loüis de Galaup avoit épousé Françoise de Cadenet de Lamanon, il en eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laissa trois, Loüis qui suit: François qui mourut en odeur de sainteté au Mont Liban, comme je l'ay dit; Et Honoré qui mourut âgé d'environ 25. ans. JEAN DE GALAUPS de Chasteüil, Procureur General en la Cour des Comtes, Aydes & Finances de Provence, s'acquit beaucoup de reputation par sa sagesse, par son erudition & par sa probité. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, les Langues sçavantes, les belles Lettres, & il s'étoit acquis une si parfaite connoissance des secrets de l'Antiquité, que les plus doctes le consultoient pour des faits douteux & importans de l'Histoire, sur tout pour l'explication des Inscriptions & des Medailles anciennes. Et même le celebre M. de Peiresc ne decidoit jamais rien, sans avoir eu l'avis de ce grand Homme qui fut son ami particulier. Il eut aussi beaucoup de part en l'amitié de M. De Malherbe, & en celle de M. Du Vair, premier President au Parlement de Provence, & depuis Garde des Sceaux de France, & Evêque de Lisieux. Jean de Galaup composa de beaux vers, il prononça des discours dont on admira la force & l'éloquence, & ses Inscriptions avoient toute la majesté de celle des Anciens. C'est ce qu'on peut voir dans le Discours qu'il fit par ordre du Roy Loüis XIII. sur les Arcs triomphaux dressez à la Ville d'Aix pour l'entrée de ce même Monarque. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1624. à Aix, en un Volume *in folio*. Le Sage Magistrat qui en avoit été l'Auteur mourut au mois d'Août de l'an 1646. Il fut attaqué, durant les huit dernieres années de sa vie, d'une goute douloureuse qui l'empêcha de sortir de sa chambre, où il ne trouvoit de consolation que dans ses Livres, & dans la conversation des gens de Lettres qui le voyoient assiduëment, & qui profitoient beaucoup de ses doctes entretiens. Il avoit épousé Isabeau de Puget de S. Marc, dont il eut Hubert qui suit; & divers autres fils qui se sont signalez dans les Lettres & dans les armées où ils ont eu des emplois considerables. Entre ceux-là il ne faut pas oublier François de Galaup, Chevalier de Chasteüil, Major du Regiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit si bien en prose & en vers, & qui a traduit Petrone sans luy dérober ny sa delicatesse, ny ses graces. Il est mort à Verceil en 1678. Ces braves freres sont persuadez qu'on peut aimer les armes où ils ont une haute reputation, sans haïr les Lettres, de qui depend la gloire des armes. HUBERT DE GALAUP, Sr de Chasteüil, Avocat General au Parlement de Provence fut reçû dés l'âge de 19. ans en la Charge de Procureur General en la Cour des Comtes, que son pere avoit exercée avec tant de gloire. Depuis il apporta dans celle d'Avocat General au Parlement un esprit consommé dans la connoissance des affaires, & une capacité digne de ce rang. Il s'est acquis la qualité de bon Magistrat, & d'ami fidelle. L'autorité dans ses mains a été raisonnable; elle n'a servi qu'à la vertu, & jamais ny à ses passions, ny à celles des autres. Quelque contraire que luy ait été la fortune, il a paru ferme dans son devoir, n'ayant jamais regardé que ce qu'il devoit à son Roy & à sa patrie, & ce qu'il se devoit à soy-même. Aussi il n'y a pas de vertu plus pure que la sienne, ny de sincerité plus desinteressée & plus genereuse. Il est sçavant en tout genre de litterature. Les divers Ouvrages qu'il a composez verroient le jour avec honneur, s'il se pouvoit laisser persuader de les publier. Il a entre autres enfans, Antoine de Galaup qui commence à soutenir par son merite, la reputation de doctrine, de sagesse & de probité qui est hereditaire dans sa Famille. * Fauchet, *ant. de Franc.* Nostradamus, *Hist. de Prov.* Gassendy, *vita Peiresc.* Hilarion de Coste, *elog. des Dauph.* Guesnay, *Hist. Massil.* Bouche, *Hist. de Prov.* Pitton, *Hist. d'Aix*, Honorat Meynier, *Principe & progrés de la guerre civile de Prov.* le P. Bellon, *Syrie sainte*, le P. Philipes de la Trinité, *Myst. Theol. sensim*, l'Autheur de la Perpetuité de la Foy, & du Traité de l'Eutine, Marchety & Augery, *vie de Franc. de Galaup.* Sainte Marthe, Malherbe, Colomby, Memoires, M. S. &c.

GALBA (Sergius Sulpitius) Empereur, étoit de la Famille des Sulpiciens, & il succeda à Neron au mois de Juin de l'an 68. Il se disoit descendu de Jupiter & de Pasiphaé, femme de Minos Roy de Crete. Suetonne raconte diversement l'origine du nom de Galba dans la Famille des Sulpiciens. Son pere avoit été Consul. On dit qu'Auguste le faisant mettre à table, luy dit un jour: Et toy Galba, tu goûteras aussi de l'Empire; & qu'il avoit répondu, que ce seroit quand une mule deviendroit feconde. Mais ce prodige étant arrivé, il se confirma dans le dessein de se revolter contre Neron, & se faire Empereur. Il eut pû en venir à bout aprez la mort de Caligula, s'il n'eut preferé la douceur de la vie privée, a l'éclat de la puissance Souveraine. L'Empereur Claude le considera pour sa vertu; Aussi le soin qu'il avoit eu de retenir la severité des mœurs anciennes dans les armées, le meritoit. Neron avoit donné des ordres secrets pour le faire tuer; Il en fut averti, & les solicitations de beaucoup de personnes de vertu, le firent resoudre à la revolte. Ainsi il fut le premier que les soldats firent Empereur, bien qu'il ne fût pas de la Famille des Cesars. Les Historiens le taxent d'une avarice sordide, & d'une sujection servile à trois favoris qui tirannisoient le peuple pour s'enrichir; & se hâtoient d'établir leur fortune dans le grand âge de Galba, qui avoit plus de soixante-dix ans. Cependant l'Armée d'Alemagne indignée de ce que le Prince n'avoit pas tenu sa parole pour des liberalitez promises, & les troupes offencées de ce qu'il disoit qu'il avoit accoûtumé de choisir des soldats, & non pas de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux soldats de la Garde du Pretoire qu'un Empereur choisi par l'armée d'Espagne ne leur plaisoit pas; & qu'il en falloit élire un qui fût agreable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le méprisoit à cause de sa vieillesse & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Pison jeune homme de grande esperance. Il le mena dans le camp, & declara son choix aux gens de guerre; mais comme il ne parla point de liberalitez, Othon cabala si puissamment parmi les soldats, que l'Empereur & son fils adopté, furent assassinez six jours aprez, le 10. jour de Janvier de l'année 69. Galba étoit en la soixante & treiziéme année de son âge, & dans le septiéme mois de son regne commencé * Suetone & Plutarque *en sa vie*, Tacite, *li. 5. Hist.* Aurelius Victor, *de Cæsar. &c.*

GALBA (Sulpitius) ayeul de l'Empereur de ce nom, fut au sentiment de Suetonne, plus illustre par ses études, que par ses charges. Car ne s'étant point élevé plus haut que la Preteure, il composa une Histoire remplie de choses diverses & curieuses. Le pere plaida aussi dans le Barreau. * Suetone, *en la vie de Galba, ch. 4.*

GALEA (Augustin) Theologal de l'Eglise d'Alexan

d'Alexandrie de la Paille, estoit de Lorno dans l'Etat de Gennes. Il a vecu vers l'an 1630 & il a publié des Sermons. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Michel Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

GALEAZ MARIE SFORZE, Duc de Milan, succeda à son pere François Sforze I. l'an 1466. Ses débauches le rendirent haïssable à ses peuples, & il fut assassiné dans l'Eglise un jour de saint Estienne de l'an 1476. De Bonne, fille de Louis Duc de Savoye, Il eut Jean Galeas Marie qui luy succeda, & deux filles; Anne mariée à Alfonse d'Est, Marquis de Ferrare ; Et Blanche-Marie, femme en premieres nôces de Philibert I. Duc de Savoye, & en secondes, de Maximilien I. Empereur. * Corio, *Hist. Med.*

GALECHVS, Heretique. Cherchez Nicolas Galechus.

GALEN ou GALIEN (Matthieu) Prevôt de S. Amé de Douay & Chancellier de l'Vniversité de cette Ville, a esté en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Westcapelle, qui est une petite Ville de l'Isle d'Ovalchre ou Valcheren dans la Zelande, & il se rendit celebre par la pieté & par la doctrine. Il étudia à Gand, & depuis ayant esté fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Theologie avec tât d'applaudissement, que tout le monde étoit charmé & de la force de ses raisonnemés, & de la netteté de ses expressions. Depuis étant sorti de Licence il eut en l'Vniversité de Delinghen la Chaire que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans aprez, ayant été appellé à Douay, il y reçût le bonnet de Docteur, & établit parfaitement la reputation de cette Vniversité qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues sçavantes, & à prêcher. Aussi ce fut à la recommandation du peuple de Douay, que le Roy d'Espagne luy donna la Prevôté de S. Pierre, & puis celle de S. Amé, & qu'il le fit Châcelier de cette nouvelle Vniversité. Cependant quoy qu'il fut si occupé, il trouva encore assez de tems pour écrire divers Ouvrages tres-estimés, comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote. De originibus Monasticis. De Missæ Sacrificio. De Saculi nostri Choreis, &c.* Galen publia encore en 1563. la vie de saint Denis, composée par Hilduin, avec quelques autres pieces. Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton son Collegue, fit son Oraison funebre. * Valere André, *Bibl Belg. p.* 655. Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

GALEOTA, connû sous le nom de FABIO CAPECE GALEOTA, Jurisconsulte, étoit né dans une des plus nobles Familles de Naples. Il s'avança extrêmement dans l'étude du Droit, & il merita d'être élevé dans les plus considerables charges de la Justice ; & méme Philipes IV. Roy d'Espagne le voulut avoir à Madrit où il fut Regent du Grand Conseil d'Italie : Galeota revint depuis à Naples, & il y mourut le 15. Decemb. de l'an 1645. il a laissé deux Ouvrages considerables, *controversiæ Iuris* en II. Volumes, & *Responsa Fiscalia.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

GALEOTI. Cherchez Albert Galeoti.

GALEOTI MARTIO, ou GALEOTVS MARTIVS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV. Siecle, & sa doctrine luy acquit une grande reputation. On assûre qu'il enseigna premierement à Bologne depuis l'an 1462. jusqu'en 1477. qu'étant passé en Hongrie, il y fut Secretaire du Roy Matthias Corvin ; & il y eut soin de l'education de son fils Jean Corvin, & de la Bibliotheque de Bude. Il composa plusieurs Traités, & entre autres un des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dedia à son fils Jean ; & que nous avons dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Hongrie. Il est sous ce titre, *De jocosè dictis ac factis Regis Matthiæ Corvini.* Leandre Alberti parle de Galeotus Martius comme d'un grand Philosophe & d'un excellent Orateur ; mais il l'accuse d'avoir eu quelquefois des sentimens peu Orthodoxes. C'est peut-être dans son Livre, *De homine interiore & de corpore ejus.* A ce propos Paul Jove dit que les Moines le firent arrêter à Venise, où il fut obligé de se dédire de ce qu'il avoit écrit & d'en faire amande honorable, & peut-être qu'ils auroient poussé plus loin cette affaire, si le Pape Sixte IV. qui avoit été son disciple, n'eut pris son parti. On ajoûte que Galeoti Martio étant venu en France à la priere du Roy Louis XI. il fut trouver ce Monarque à Lyon, & que l'ayant rencontré inopinément hors des portes de la Ville, & voulant descendre de cheval pour le saluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba rudement & se donna un coup à la tête dont il mourut, en 1478. Paul Jove parle diversement de sa mort. * Paul Jove, *in elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *li. 1. de liter. infelic.* Leandre Alberti, *descript. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat. p.* 659. 660. Ludovicus Jacobilli, *Bibl. Vmb. &c.*

GALERE ARMENTAIRE (Valere Maximien) Empereur, étoit natif de Dacie prez de Sardique. Il repudia sa premiere femme pour épouser Valerie fille de Diocletien, qui l'associa à l'Empire, & le fit Cesar l'an 291. Quelque tems aprez cette heureuse association, il defit un des Chefs des Sarmates, & le prit en 294. Depuis étant envoyé contre Narses Roy de Perse, il perdit la bataille par sa faute l'an 296. Diocletien le sçachant, le reçût tres-mal dans Antioche; & on dit méme qu'il le laissa marcher à pied, un assez long espace de chemin aprez son chariot ; & luy fit ensuite des reproches tres-sensibles. Galere en fut si touché, que l'année d'aprez ayant composé une armée assez nombreuse, il defit Narses, il le prit avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & il luy enleva la Mesopotamie, & cinq Provinces au delà du Tigre. Aprez l'abdication volontaire de l'Empire, que firent en un méme jour Diocletien & Maximien l'an 304. Galere & Constance Chlore, se le partagerent. Le premier qui avoit deja excité la persecution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, quand il se vit seul maître d'une partie du monde. Cependant il crea Cesars, Flave, Valere Severe, & Maximin, fils de sa sœur, leur donnant une partie de l'Empire à gouverner, dans le temps qu'il faisoit des entreprises sur le partage de Constance. Le premier de ces Cesars fut tué par le tyran Maxence, ce qui obligea Galere de créer Licinius. Il n'eut pas la consolation de venir à bout des desseins qu'il faisoit & contre Maxence, & contre Constantin qui avoit succedé à Constantin Chlore, & contre l'Eglise. Il fut frappé par tout le corps d'une ulcere qui engendroit si grande quantité de vers, qu'on avoit peine de les épuiser ; & jettoit une odeur si puante, qu'on ne la pouvoit souffrir. Il connût que Dieu vangeoit contre luy la mort de ses serviteurs ; & il tâcha de l'appaiser par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les prieres ; mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 311. ayant regné sept ans depuis la demission de son beaupere. On l'enterra au lieu de sa naissance, qu'il avoit appellé Romulien du nom de sa mere. * Eutrope, *li.* 9. Ammian Marcelin, *li.* 16. Orose, *li.* 7. Eusebe, *li.* 8. Zosime, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. Theodoret, *li.* 5. Baronius, *T. II. & III. Ann.*

GALES. Cherchez Jean de Gales ou Gaules.

GALESINI, connû sous le nom de PETRUS GALESINIUS, Prothonotaire Apostolique, Italien de nation, estoit de Milan, & il a esté en estime sur la fin du XVI. Siecle, sous le Pontificat de Greg. XIII. & de Sixte V. Il avoit appris les Langues sçavantes, & il avoit fait d'admirables decouvertes dans les antiquitez Ecclesiastiques. Il procura une nouvelle edition du Martyrologe Romain, avec des Notes de sa façon, qu'il dedia au Pape Greg. XIII. Il traduisit de Grec en Latin quelques Traitez de S. Gregoire de Nysse & de Theodoret, & il publia l'Histoire sacrée de Sulpice Severe, celle d'Aimoin d'Halberstadt, & quelques autres Ouvrages des Anciens. Pierre Galesini publia aussi un discours composé au sujet de l'Obelisque que le Pape Sixte V. fit élever en 1586. Deux ans aprez il fit imprimer un autre discours, qui avoit pour sujet, le nouveau tombeau que le mesme Pape Sixte fit élever à Pie V. une Histoire des Papes, sous le titre de *Theatr. Pontificale, &c.* * Possevin, *in Appar. sacr.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

GALFRIDUS. Cherchez Geofroy.

GALGALA, contrée dans la Palestine dans la Tribu de Benjamin, au delà du Jourdain. Il y avoit autrefois une Ville de ce nom prez de la mesme riviere du Jourdain, & aujourd'huy c'est un village à trois lieues de Jerico, que les Arabes nomment encore Galgal. Ce fut dans ce lieu que tous ceux qui étoient nez dans le desert, furent circoncis par ordre de Josué avec des couteaux de pierre, & on l'appella Galgala, comme qui diroit que l'opprobre d'Egypte avoit esté ôtée d'eux. Quatorze jours aprez, ils y celebrerent la Pâque; & ce lieu avoit esté sanctifié par grand nombre d'actions admirables. Depuis il fut diffamé par une infinité d'Idolatries, comme S. Jerôme l'a remarqué. * S. Jerôme, *c. 4. sup. Ose.* Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 11. *&* 12.

GALIBIS, peuples de l'Amerique Meridionale, dans la Guaiane, que les Modernes nomment la France Equinoctiale. Ils habitent vers la Mer du Nort, le long de la riviere de Courbo, & entre les rivieres de Suriname & de Marauvini qui luy sont à l'Occident, & celle de la Cayenne & l'Isle de ce nom, qu'ils ont au Levant.

GALICE, Province d'Espagne qui a eu autrefois titre de Royaume. Elle a l'Ocean dit Athlantique au Couchant & au Septentrion: Le Royaume de Leon & les Asturies, au Levant; Et le Portugal au Midy. Cette Province a esté autrefois beaucoup plus étenduë qu'elle ne l'est aujourd'huy. On assure pourtant qu'elle a encore environ 100. lieües de côte sur l'Ocean, 40. de largeur, & peut-estre 50. de long. Les Espagnols l'appellent *Gallizia*, & les habitans sont nommez *Gallegos*, qui sont les *Gallaci* ou *Gallaeci* des Anciens; & ils comprenoient ceux qui sont appellez *Amphilochi* par Justin, *Celtici* par Pomponius Mela & par Ptolomée, *Celti*; par Strabon, *Tamarices*; & *Lucensij* par Ptolomée, & *Lucentes* par Pline. Cette Province n'a aujourd'huy que six Villes Episcopales ou Citez. Compostelle la Capitale ou Metropole de la Galice, est connuë à cause des pelerinages qui s'y font à S. Jacques. Les autres cinq Episcopales sont, la Coruna, Oronse, Mondonedo, Lugo, & Tuy qui est la Ville où mourut S. Elme ou Telme, Patron des gens de Mer. La Coruna haute & basse Ville, a un des meilleurs Ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute sûreté. L'on conte en cette Province quarante autres Ports. Vigo, le Cap Finesterre, &c. y sont assez connûs; & l'on y voit la source de la Riviere de Lima, autrefois Lethé, renommée pour le fleuve d'Oubli. Elle passe ensuite dans le Portugal Les autres sont la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Vlla, la Tambre & la Minho qui y a sa source. La Galice est un païs de montagnes, qui n'a que des bois & du vin; mais peu de bled. Le voisinage de la Mer & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. On y trouve quelques mines, le païs est abondant en betail & la Mer y est fort poissonneuse. Les Sueves qui passerent en Espagne dans le V. Siecle établirent en 409. un Royaume dans la Galice sous leur Roy Hermeric, & ce Royaume dura jusques vers l'an 583. qu'Eburice ou Eburic fut detrôné par le Tyran Andece, mais ce dernier ne joüit pas long tems de l'usurpation. Leuvigilde Roy des Wisigots le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats, l'an 585. Les Maures soûmirent la Galice avec le reste du Royaume des Wisigots en 713. comme je le dis ailleurs. Ils y avoient des Princes particuliers. Juzaph ou Joseph Prince des Sarrasins en Galice, y regnoit en 759. & ce fut en cette année que Friola, Roy de Leon & des Asturies luy tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis ces mesmes Rois se rendirent maîtres de presque toute la Galice, & leur Etat ayant esté uni en 1037. à celuy de Castille, les fils puisnez de ces Princes eurent souvent pour appanage la Galice, avec titre de Comte. Ainsi Garsias, troisiéme fils de Ferdinand I. Roy de Leon & de Castille, estoit Comte de Galice, quand son frere Alfonse I. le fit arrêter, comme je le dis ailleurs. * Jean Evêque de Gironne, *in Chron.* Idacius, Jean de Biclaro & saint Isidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *descr. del Reyno di Galici*, Alphonsus de Nova, *Hist. de Galicia*, Roderic de la Peñuela, *Hist. de Galicia*, Mariana, *Hist. Hispan.* Pline, *li.* 4. *c.* 10. Ptolomée, *li.* 2. Strabon, *li.* 3. Botero, *Rel. d'Esp.* Cluvier, Nonius, Merula, &c.

GALICE NOUVELLE, Province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale. Elle est située le long de la Mer, & ce païs est proprement le Guadalajara, ainsi appellé du nom de sa Ville Capitale & d'une contrée qui comprend encore selon quelques Auteurs celles de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa, &c. Plusieurs donnent à Nuñez Gusman, l'honneur d'avoir découvert ces païs; mais ce fut Gonsalve de Sandoual, qui les reconnut ayant esté envoyé par Cortez. Consultez Herrera, *ch.* 11.

GALIEN (Claude) celebre Medecin de Pergame, vivoit dans le II. Siecle de l'Ere Chrêtienne, sous l'Empire de Marc-Antonin le Philosophe. Il estoit fils de Nicon qui étoit un homme de Lettres & qui l'éleva avec grand soin. On dit que s'étant trouvé à Rome au tems d'une grande peste, il prit la fuite sans vouloir se fier aux remedes de son Art. On ajoute qu'il se declara ennemis des Juifs & des Chrêtiens, les blâmant de croire des choses tres-difficiles sans aucune demonstration. C'étoit assurément un Homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes; & qui sçavoit si parfaitemét la Medecine, qu'ayant détourné une fluxion tres-dangereuse par une seule seignée, & gueri des Epileptiques en leur attachant au cou la racine de la Peone, il fut soupçonné de magie & contraint de sortir de Rome. Il enseigna la méthode que la pluspart des Medecins suivent aujourd'huy, & qui les fait nommer Methodiques. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de soixante-dix ans, & selon les autres de cent-quarante. Ce fut vers l'an 200. Il paroît par les deux Commentaires de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens Volumes, qui furent brûlez en l'embrazement du Temple de la paix. Nous avons encore diverses editions des

des Traitez qui nous restent de luy. On estime particulierement celle de Bale de l'an 1538. en V. Tomes, chez André Cratandre; Et celle de Venise de l'an 1625. en VII. Volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits qui ayent jamais eté dans le monde. * Cardan, *li. 16. subtil.* Eusebe, *A. C.* 140. Volaterran, *li. 16. antropol.* Vignier, *Bibl. Hist.* Philippes Labbe, *in elog. Chron. Galeni*, Castellan, *in vit. illust. Medic.* Boecler, *de script. Grac. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius, *T. II. c. 7. Bibl. Vindob. &c.*

GALIEN. Cherchez Galen.

GALILE'E, Province de la Palestine, ou Terre sainte, a esté divisée en deux parties, dont l'une se nommoit la Haute, Superieure, ou Galilée des Gentils: L'autre la Basse & Inferieure; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Du tems de Josephe, elles étoient bornées du côté de l'Occident par la Ville de Ptolemaïde, par son territoire & par le mont Carmel. Du côté du Midy elles avoient pour frontieres Samarie & Scitopolis, jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite, & du côté du Septentrion elles se terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Asser & de Nephtali; & l'Inferieure celle de Zabulon & d'Isacar. Les principales Villes étoient la Tour de Straton, que Herode fit rebâtir & la nomma Cesarée, Capharnaum, Bethsaïde, Tiberiade, Nazareth, où le Fils de Dieu fut Conçû, & Cana, où il fit son premier miracle, changeant l'eau en vin. Cette Province, qui est si celebre dans l'Ecriture, gemit aujourd'huy sous la tyrannie du Turc. Les Chrêtiens y firent de grands changemens, aprez la conquête de la Terre sainte dans le XII. Siecle; mais ces saints établissemens ont tres-peu duré. Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, consultez aussi Josephe, *li. 3. de la guerre des Juifs, ch. 4.* Cluvier, *li. 5. Introd. Geogr. &c.*

GALILE'E GALILEI, sçavant Mathematicien, dont le nom est en singuliere recommandation aux Sçavans, estoit de Florence. On dit qu'il étoit fils naturel de Vincenzo Galilei, noble Florentin. Il avoit une admirable inclination pour la Philosophie, pour les Mathematiques & pour l'Astrologie. Il vecut quelques tems à Venise, & on luy donna une Chaire de Professeur à Padoue où il enseigna durant dix-huit ans avec un applaudissement general. Galilée enseigna depuis dans l'Université de Pise, y étant engagé par le Duc de Florence son Prince. On n'y avoit jamais vû d'esprit plus vaste, de jugement plus solide & d'homme plus universel pour les sciences celestes. On dit que Galilée étant à Venise, on y apporta une de ces Lunettes que Jacques Metius avoit inventées en Holande l'an 1608. & qu'il rêva avec tant d'application sur la disposition de ce nouvel instrument, qu'il en fit un semblable la nuit suivante. Ce grand Homme a aussi composé d'excellens Ouvrages, *Nuncius sydereus. l'Uso del compasso Geometrico, e militare. Difesa contra Baldassar Capra. Discorso intorno le cose sù l'acque. Dimostrazione delle macchine Solari. Dialoghi ne' Sistemi di Tolomeo & di Copernico*, qu'on a traduit en Latin sous le titre de *Systema Cosmicum, &c.* Galilée fut de l'Academie de *gli Lincei*, & Mathematicien du Duc de Florence. Il a fait de belles observations dans le Ciel, au sujet des tâches du Soleil, de Saturne qui paroît tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Venus semblables en quelque façon à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui sont quatre Etoiles qu'il decouvrit à l'entour de cette Planette, & qu'il appella les Astres de Medicis, &c. Michel Mœstlin luy apprit l'opinion de Copernic touchant le Systeme du Soleil fixe & du mouvement de la terre, qu'il établit par des raisons si solides, qu'il est presque embrassé par tous les Doctes. Je sçay bien qu'il y a une censure du Pape Urbain VIII. qui condamne son opinion du mouvement de la terre comme contraire à l'Ecriture; & que Galilée ayant enseigné de bouche & par écrit cette opinion contre la defense qu'on luy en avoit faite, fut mis à l'Inquisition, fut tenu en prison durant cinq ou six ans; & fut contraint, à l'âge de soixante, de chanter, comme on dit, la palinodie & se dedire de ce qu'il avoit enseigné. Cependant tant de grands Hommes qui sont de son sentiment, à la desobeïssance de l'Auteur prez, répondent, comme le remarque un sçavant Prelat, que ce Systeme n'a rien qui soit contraire à l'Ecriture, qu'elle doit être une regle de la Foy, & non pas des verités naturelles, & que le S. Esprit ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les Livres sacrés, les a fait parler selon l'opinion commune, & qu'il a eu dessein de reveler les mysteres & de nous rendre fideles & gens de bien, & non pas Philosophes, Astronomes, & Naturalistes. Quoy qu'il en soit, Galilée mourut l'an 1642. âgé de 78. De grands Hommes ont fait son eloge. * Fabius Longanissa, *epist. ad Iansen.* Godeau, *Hist. de l'Egl. T. I. li. 2. p. 330.* Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust c. 153.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

GALLA, Imperatrice dans le IV. Siecle, etoit fille de l'Empereur Valentinien I. & de Justine sa seconde femme, & elle épousa en secondes nôces l'Empereur Theodose le Grand. Zosime en fait mention dans le IV. Livre de son Histoire. Il ne faut pas la confondre avec GALLA, femme de Jule Constance, qui étoit frere de Constantin le Grand. Elle fut mere de Gallus frere de Julien l'Apostat, comme je le dis ailleurs. GALLA, sainte veuve, fille de Symmacure, à qui saint Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le VI. Siecle. Saint Gregoire parle d'elle & de la generosité qu'elle eut à preferer la continence de la viduité, au mariage, quoy que sa complexion ardente la fit devenir barbuë * Saint Gregoire, *li. 4. dialog. c. 13.*

GALLAND ou GALAND dit *Galandius* (Pierre) principal du College de Boncour à Paris, & Chanoine de Nôtre Dame, étoit d'Aire en Artois. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Theologie; & il fut en grande estime sous le regne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particuliere. Galand eut aussi part en l'amitie de Turnebe qui fut son disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tusan, de Latomus & des plus sçavans Hommes de son tems. Il mourut en 1559. & il laissa divers Traitez de sa façon, comme *Oratio de Francisci I. Laudibus. Scriptores de agrorum limitibus. In Quintilianum Argumenta. Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Il avoit un de ses neveux nommé GUILLAUME GALAND qui avoit beaucoup de sçavoir, & qui fut aussi Principal du College de Boncour. Une Histoire manuscrite qui est dans la Bibliotheque du Roy, remarque qu'il mourut au mois de Janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit esté bon ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de son College. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Turnebe, *advers. li. 2. c. 1. & li. 8. c. 12.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

GALLES, Païs & Principauté d'Angleterre, en la partie Occidentale du Royaume. Elle en a esté autrefois separée, faisant un Etat particulier

Les Anglois l'appellent Walles, quoyque les habitans & naturels du païs, en leur langage, le nomment Cambray & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autrefois les petits Princes; & depuis que le païs fut soûmis aux Anglois, sous Henry III. Roy d'Angleterre, les fils aînés de leurs Rois ont porté le titre de Princes de Galles. Edoüard fils du même Henry III. est le premier qui l'ait eu. On pretend que la Principauté de Galles, que les Auteurs Latins nomment *Vallia*, comprend le Païs des anciens Demetes, des Ordovices & des Silures. On la divisoit en trois parties. Aujourd'huy la riviere de Dovvye la separe en deux qui sont, Galle Septentrionale, ou Nortvvales; & Galles Meridionale ou Southvvalles. Chacune de ses parties est encore divisée en six Provinces ou Comtez. Ceux de la premiere, sont 1. Flint qui a une Ville de ce nom, saint Asaph, Cayervvis, &c. 2. Dembigh avec une Ville de ce nom, Ruthin, Aberconvvay, &c. 3. Caërnavan qui est aussi une Ville, & l'on y trouve encore celle de Bangor qui a eu autrefois une Abbaye celebre. 4. Merioneth où sont, Harlech, Bala, Aberdony, Barmouth, &c. 5. Mongomery, avec une Ville de ce nom, & Llamvvilling, Llanidlos, &c. Le 6. est Anglesey, qui est une Isle où sont, Aberfravv, Beaumaris, Nevvburg, &c. Les Provinces ou Comtez de Galles Meridionale ou Southvvalles, sont 1. Cardighan qui a une ville de ce nom, avec Llanbeder, &c. 2. Pembroch, qui est aussi le nom d'une Ville, & qui a celles de S. Davids, de Nevvport, &c. 3. Glamorgant où sont Cardif, Landaf, Aber-avon, Svvansey. 4. Radnor, avec une Ville de ce nom, Knigton, &c. 5. Breknok, qui est aussi le nom d'une Ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La Ville & Comté de Caërmarden, où sont encore Abermarle, Kydvvilley, &c. Quelques Geographes mettent le Duché de Monmouth dans la Principauté de Galles, mais il en a esté separé sous Henry VIII. * Speed & Camden, *descr. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.* Cherchez Angleterre.

GALLES, ou NOUVEAU PAÏS DE GALLES, Païs dans la Partie Septentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert & luy ont donné ce nom, en leur langue *Nevv South Walles*. Ils nomment ainsi cette terre à la difference d'une autre Septentrionale, separée de l'autre par la mer Christiane ou Golfe de Hudson, qu'ils appellent Nouveau Païs de Galles Septentrionale *Nevv North Walles*. C'est celuy que plusieurs de nos Geographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.

GALLES, peuples d'Afrique. Cherchés Giaques.

GALLESIO. Cherchez Augustin Gablesio.

GALLIA, connû sous le nom de LANCIAROTTO GALLIA, Jurisconsulte, étoit d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez, & il s'y acquit une grande reputation dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages, *In consuetudinem Alexandrinam prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Medial. statum Consiliorum sive Resp. Volumen, &c.* Lanciarotto Gallia mourut le 10. Decembre de l'an 1595. âgé de 64. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martin d'Alexandrie. Il laissa un fils nommé ANTONIO GALLIA qui a aussi esté un sçavant Jurisconsulte, que Philipes IV. Roy d'Espagne a fait Conseiller du Senat de Milan. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

GALLICAN, Capitaine tres-renommé dans le IV. Siecle. Il avoit fiancé Constance fille de Constantin le Grand, & on assure que se trouvant dans une expedition celebre, enveloppé de Barbares sans esperance de pouvoir échapper, il fit vœu de se faire Chrêtien. Ce fut par l'avis de deux Officiers; & on ajoûte qu'il remporta la victoire. Pour la reconnoître non seulement il se fit Chrêtien, mais il renonça à l'alliance de l'Empereur. Il donna la liberté à cinq mille esclaves, il distribua tous ses biens aux pauvres, & bâtit un Hôpital dans Ostie pour y recevoir les Pelerins, où il ne dedaignoit pas de leur laver les pieds de ces mêmes mains qui avoient cueilli tant de lauriers à la guerre. Les Actes du Martire de saint Paul & de saint Jean, rapportés par Surius, sous le vingt-sixiéme Juin, nous apprennent cette admirable conversion de Gallican, qui fut depuis Martir durant la persecution de Julien l'Apostat. Quelques Auteurs doutent de la verité de ces Actes. Consultez Baronius, *A. C. 330. 362.*

GALLIEN ou GALLIENUS (Publius Licinius Ignatius) estoit fils de Valerien, qui l'associa à l'Empire. Ce dernier y avoit esté élevé luy-même par l'armée des Alpes, dez la seconde année de Gallus & Volusien; c'est à dire environ l'an 254. Ils regnerent ensemble durant sept ou huit ans, jusqu'à ce que Valerien ayant été pris par Sapores Roy de Perse, comme je le dis ailleurs, Galien gouverna seul. De son tems, l'Empire devint la proye des Barbares, qui y porterent le fer & le sang par tout; & on conte même trente Tyrans qui s'y éleverent dans diverses Provinces. Des tremblemens de terre, des deluges & des pestes, suivirent encore ces fâcheuses calamitez; & Galien ne doutant point que l'injuste persecution de l'Eglise n'en fût la cause, revoqua les Edits contre les Chrêtiens. Mais cependant il s'abandonna à toute sorte de crimes, faisant gloire de ses vices, & se mocquant de ces effroyables malheurs qui desoloient ses peuples. La cruauté se joignit bien-tôt à ses autres crimes, Claude General d'une armée dans la Dace, ne pouvant plus souffrir ces lâchetez, le fit tuer dans Milan avec son frere Valerien le Jeune, & ses fils, dont l'aîné qu'il avoit eû de Salonine se nommoit Publius Cornelius Saloninus Valerianus, & il fut tué à Cologne. Cela arriva l'an 268. * Trebellius Pollio, *en sa vie*, Eutrope, *li. 9.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Zonaras, Zosime, Eusebe, Cassiodore, Riccioli, *Chron. Refor. T. I. li. 4. c. 10. n. 11. & T. II. in Chron.*

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, succeda l'an 598. à Romain, & il eut le Gouvernement de l'Exarquat durant quatre ou cinq ans. Saint Gregoire le Grand, qui gouvernoit alors l'Eglise, luy recommanda les peuples d'Istrie, qui ayant quitté le schisme, s'étoient soûmis à l'Eglise. Gallinicus surprit le gendre & la fille d'Aigulphe, Roy des Lombards; ce qui causa la guerre. * S. Gregoire, *li. 7. ep. 100. 101.* Baronius, Scaliger, &c.

GALLIO (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, a esté renommé dans le XVI. Siecle sous le nom du Cardinal de Como. Cette Ville dans la Lombardie estoit le lieu de sa naissance. Il avoit assez bien étudié, & le desir de s'avancer le fit aller à Rome, où il fut domestique des Cardinaux Antoine Trivulce, de Thadée Gaddi, & puis d'Ange Medicis. Ce dernier ayant esté élevé sur le trône Pontifical sous le nom de Pie IV. luy donna l'Evêché de Martorano, ensuite l'Archevêché de Siponte, & il le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Il eut d'abord le titre de S. Theodore, qu'il changea depuis pour celuy de sainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frescati & d'Ostie. Le Pape luy continua la charge de Secretaire du Cabinet, & c'est en cette qualité qu'il gouverna en partie, sous ce Pontificat. Mais son pouvoir fut bien plus grand sous

celuy du Pape Gregoire XIII. qui luy confia le soin de toutes les affaires de l'Etat. Il devint ainsi un des plus riches Cardinaux de son tems, & il acheta diverses terres considerables dans le Milanez. Il fit aussi diverses fondations pieuses à Como où il rebâtit l'Eglise de S. Abundio dont il étoit Abbé Commendataire, & il laissa une somme de cent mille écus pour marier de pauvres filles. Le Cardinal Ptolomée Gallio mourut a Rome le 3. Fevrier de l'an 1607. age de 81.* Vghel, *Ital. sacra.* De Foix, *dans ses Lett.* Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario, Cabrera, &c.

GALLIPOLI Ville d'Italie dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'huy partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, située sur le Golfe, & elle a titre d'Evêché suffragant d'Otrante. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

GALLIPOLI Ville de Romanie dans la Turquie d'Asie. Elle est située sur un detroit de même nom, dit autrement bras de S. Georges, détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Helespont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande Ville de cinq ou six mille de tour, avec un vieux Chateau. Elle a été autrefois plus considerable.

GALLIVE ou GALLVVAY, *Galliva & Ducas*, Ville & Comté d'Irlande dans la Conacie ou Connaught. Le Comte a la riviere de Shennon à l'Orient, le Comté de Maye au Septentrion, celuy de Clare au Midy; & l'Ocean au Couchant. C'est un païs tres-fertile, & où il y a grand commerce. On y trouve quelques Villes, & entre autres Agorro & Galive ou Galvvay qui en est la capitale,& qui luy donne son nom. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le Golfe que ceux du païs nomment *Bay of Galvvay* dans lequel le Lac de Carble se decharge. Cette commodité sert à entretenir le commerce dans cette Ville.

GALLOIS. Cherchez Jean Gallois.

GALLOWAY ou GALIVVAY *Gallovidia & Galdia*, Province d'Escosse avec titre de Comté. Elle est située sur la Mer d'Irlande qui luy est au Midy: Elle a les Comtez de Carrike & de Kyle au Septentrion: celuy de Nithesdale à l'Orient; & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a aussi de ce côté le Bec de Gallovvay. C'est un Isthme fort étroit que ceux du païs nomment *The mull of Gallovvay*, & que les Anciens appelloient *Novantum Chersonesus*, comme les Historiens d'Ecosse le remarquent. Withorn ou Withern est la Ville capitale de ce païs. Les autres sont Kirkoubrigt, Wigton, &c. Il y a aussi le Fort de Cardines.

GALLVS (Vibius Trebonianus) Empereur, succeda à Dece par l'election des soldats vers l'an 251. Il s'associa son fils Volusien, & il persecuta l'Eglise. Les soldats le tuerent tous deux à Terny en Italie, comme ils alloient châtier la revolte d'Emilien qui s'étoit soulevé dans la Moesie. Ce fut l'an 254. aprez un regne d'environ deux ans. * Eutrope, *li.* 9. Aurelius Victor, *de Casar.* Zosime, Eusebe, Cassiodore, &c.

GALLVS (Cesar) étoit fils de Jule Constance frere de Constantin le Grand & de Galla; & frere de Julien l'Apostat. Il fut élevé avec assez de soin, & principalement dans l'étude des Lettres saintes. Il reçût même avec son frere la Clericature, & ils exercerent tous deux l'Office de Lecteurs dans les Assemblées Ecclesiastiques. Ils étoient pourtant bien differens d'humeur. Car on rapporte que comme ils eurent entrepris de batir à frais communs un Temple a l'honneur du Martyr Mammas, la portion que faisoit faire Gallus, fut bien-tôt achévée; & l'autre ne pût jamais s'avancer. L'Empereur Constance, dans de facheuses calamitez de l'Empire, crea Cesar, Gallus son cousin le 15. May de l'an 351. & il luy donna en mariage sa sœur appellée Constantine veuve d'Annibalien. Ce Prince signala le commencement de son administration, par abolir le culte superstitieux de cét Oracle si celebre d'Apollon auprez d'Antioche nommé Daphne; & pour en venir à bout il y fit transporter les os du Martyr Babylas. Il brûla les Villes des Juifs qui s'étoient revoltez, & il acquit beaucoup de reputation en Orient. Son autorité donna de la jalousie à Constance, & trois ans aprez son élection il luy fit couper la tête à Pola Ville d'Istrie, ou selon Idatius dans l'Isle nommé Flavona. Ce fut en 354. Sa femme Constantine étoit deja morte dans la Bithinie. * Socrate, *li.* 3. Sozomene, *li.* 5. Theodoret, *li.* 3. Ammian Marcelin, *li.* 24. S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *in Iulian.* Idatius, *en la Chron.*

GALLVS Poëte. Cherchez Cornelius Gallus.

GALLVS. Cherchez Asinius Gallus.

GALLVS (Jacobus) Jurisconsulte celebre, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il étoit né dans une famille Noble de Naples, & comme il s'y étoit acquis une grande reputation de doctrine & de probité, on l'engagea à enseigner durant quelque tems. Depuis la Republique de Venise l'attira dans l'Vniversité de Padoue où il se fit admirer par sa profonde erudition, par son eloquence & par sa methode facile & aisée à se faire entendre. Il professa durant seize années dans cette même Ville, & il y mourut au mois de May de l'an 1618. âgé de 66. Son corps y fut enterré dans l'Eglise S. Antoine. Il laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils nommé ALEXANDER GALLVS. Celuy-cy avoit un grand fond de merite, & il fut Evéque de Masse. Il nâquit le 3. Avril de l'an 1579. & il fit du progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite ayant voyagé en France & en Italie, il s'y arrêta quelque tems à la Cour de Rome, & puis il passa à Naples pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, comme je l'ay dit. Il les dedia au Pape Vrbain VIII. qui luy donna en 1632. l'Evêché de Massa, & il mourut en 1643. * Jacques Philippes Tomasini, *in Elog. Doct. P. I. & II.*

GALLVS (Nicolaus) Ministre Protestant d'Allemagne étoit né dans un village de la Saxe en 1516. Il apprit les nouvelles opinions sous Melancthon, & il enseigna ensuite a Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyerent l'an 1542. à Ratisbonne, mais il fut obligé d'en sortir durant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Witemberg, où il écrivit contre Melancthon même, & quelque tems aprez il enseigna à Magdebourg. On le rappella ensuite à Ratisbonne, & il fut aussi Ministre dans la Stirie, vers l'an 1558. Nicolaus Gallus a écrit des Notes sur l'Epitre de S. Paul aux Galates, des Homelies, &c. * Sleidan, *Hist. li.* 21. Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Bibl.* Camerarius, *in vit. Melancthon.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

GALON ou GALLON (Jacques) Cardinal que quelques Modernes nomment mal Gualla, étoit Italien natif de Becheria dans la Lombardie, & il a fleuri dans le XIII. Siecle. Il entra parmi des Chanoines Reguliers prez de Pavie, & s'y étant distingué par sa pieté & par sa doctrine, on le choisit pour être Evêque de Verceil. Cette élevation fit de la peine à son humilité, il demanda avec une

ardeur extrême d'être déchargé du fardeau de l'Episcopat, on le luy accorda, mais comme il avoit des talens qui pouvoient etre utiles à l'Eglise, le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1205. & ensuite il l envoya en France pour y travailler contre les Albigeois. Il y pretcha la Croisade, & puis il publia des Ordonnances Synodales que nous avons dans le sixiéme Volume de la Bibliotheque des Peres, & qu'on attribre sans raison à un autre GALON qui fut Abbé du Monastere de S. Quentin, Evéque de Beauvais & puis de Paris. Car celuy-cy ne fut jamais Cardinal; & il mourut environ l'an 1114. Ce dernier est le meme à qui Ives de Chartres écrivit la 169. 218. & 243. de ses Epitres; & il fait mention de luy en la 104. 105. 144. 145. 195. &c. Les Curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Ste Marthe, & Robert en la France Chrestienne, & le seiziéme Tome des Conciles de l'impression Royale du Louvre. Le Cardinal Galon contribua à la Paix qui se fit l'an 1216. entre la France & l'Angleterre, aprez la mort de Jean dit Sans-terre. Le Pape Honore III. le commit pour la reforme du Clergé de Verceil, & c'est en cette Ville qu'il fonda le Monastere de saint André. Ce Cardinal fut encore Legat dans la Poüille auprez de l'Empereur Frederic II. & il mourut en odeur d'une grande pieté, sous le Pontificat de Gregoire IX. vers l'an 1235. * Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Vghel, &c.

GALSONTE ou GELESVINTE, Reine de France étoit sœur de Brunehaut, & fille d'Athanagilde Roy des Gots en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France, Brunehaut qui étoit la cadette, à Sigebert Roy d'Austrasie; & celle dont je parle, à Chilperic I. Ce fut en 564. Elles étoient toutes deux Arienes; mais leurs maris les convertirent. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Fredegonde le changea bien-tôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne. Elle luy fut refusée, & quelque tems apres on la trouva étranglée dans son lit. * Gregoire de Tours, *li.4. c.28.*

GALVANI (Jean) Professeur en l'Université de Padoüe, a été en estimé en 1640. Voyez son Eloge dans Imperialis, *in Mus. Hist.*

GALVANVS dit FLAMA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Milan, & il vivoit dans le XIV. Siecle environ l'an 1340. Il composa une Chronique des Empereurs de la Ville de Milan, &c. * Vossius *de Hist. Lat. li.2.c.64.*

GALLVS CASLETA ou Salvus Casleta, General de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le quinziéme Siecle, en reputation de grande science & de vertu. Il mourut l'an 1483. Cherchez Salvus Casleta.

GAMA connû sous le nom d'ANTONIVS DE GAMA, Portugais, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le College des Espagnols, & il y fit de grands progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut depuis Conseiller en Portugal, & il publia quelques Ouvrages, *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus. Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de Testamentis, anatomiâ & eorum sepulturâ.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GAMA. Cherchez Vasquez de Gama.

De GAMACHES (Philipes) Docteur de Sorbonne & Professeur en Theologie, a eté en estime au commencement du XVII. Siecle. Il fut consulté comme l'Oracle de son tems. On eut beaucoup de consideration pour son merite, & il témoigna dans les occasions une grande fermeté pour soutenir les droits de l'Eglise de France & de sa Faculté. Il composa divers Ouvrages de Theologie, & il mourut le Mardy 21. Juillet de l'an 1625.

De GAMACHE. Cherchez Roüault.

GAMALIEL, Docteur de la Loy, & Disciple secret de JESVS-CHRIST, vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil que tinrent les Juifs au sujet des Chrétiens, & là il opina, comme le rapporte saint Luc: Que si cette nouvelle Secte n'étoit pas de Dieu, elle se dissiperoit d'elle même; & qu'au contraire les hommes ne la pourroient ruiner, si elle venoit de luy. La Tradition nous apprend qu'il avoit instruit à la Loy saint Paul & saint Estienne. Le saint Prêtre Lucien remarque dans l'Epître de l'Invention du corps du même S. Estienne, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit apres son Martire, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré luy-même, avec Abibus son fils, & Nicodeme. Tous ces Corps furent trouvez l'an 415. comme le même Lucien l'apprend en la Lettre que j'ay déja alleguée: ce que les Historiens remarquent aussi. * Actes des Apôtres, *ch.5.* Marcellin, *en la chron.* Nicephore, *li.4.* Baronius, *A.C. 34. 415.*

GAMBACVRTA (Pierre) estoit de Palerme en Sicile. Il entra parmi les Jesuites en l'année 1559. qui n'estoit que la 14. de son âge, & ayant fait du progrez dans les sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France & ensuite à Rome. On l'éleva aussi dans les charges, & il mourut à Palerme en 1605. âgé de 61. an. Ce fut le 1. Septembre. Il avoit laissé divers Ouvrages, dont on a publié en 1622. *De immunitate Ecclesiarum Lib. VIII.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

GAMBARA (Hubert) Cardinal, estoit de Bresse en Italie, fils de Jean-François, Comte de Pratalbuino. Celuy-cy avoit abandonné le parti des Venitiens, en 1509. aprez la bataille de la Ghiara d'Adda; & il s'étoit joint aux François pour sauver sa patrie. Ce soin luy fit des affaires avec le Senat de Venise. Le Pape Leon X. qui avoit toûjours été son ami particulier, écrivit en sa faveur aux Venitiens, lorsque la ville de Bresse leur fut remise, & il voulut avoir auprez de sa personne le jeune Hubert Gambara, auquel il donna quelques charges dans sa Cour, & puis il l'envoya Nonce en Portugal. Clement VII. l'employa aussi pour des affaires importantes. Il l'envoya en 1527. en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles V. qui tenoit le Pape prisonnier. Gambara s'acquita si bien de cette commission que Clement luy en témoigna une reconnoissance eternelle, & luy donna l'Evêché de Terdone & la Legation de Boulogne. Paul III. le crea Cardinal en 1539. & luy confia la Legation de Parme & de Plaisance, & il favorisa adroitement les desseins des Farneses qui prirent possession de ces Etats. Leandre Alberti parle du Cardinal Gambara, comme d'un grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Sçavãs, & qui avoit une memoire si heureuse qu'il n'oublioit riẽ de ce qu'il avoit appris. Il mourut à Rome le 14. Fevrier de l'an 1549. Son corps fut porté à Bresse où l'on voit son tombeau & son epitafe dans l'Eglise dite: *La Madonna delle Gratie.* * Guichardin, *Hist. li.8. & 16.* Bembe, *Hist. li.12. & li.14. ep.24.* Paul Jove, *Hist. li.25.* Vghel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

GAMBARA (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, estoit fils de Brunoro II. Comte de Pratalbuino qui rendit de grands services à la Maison

son d'Austriche, & néveu du Cardinal Hubert Gambara dont j'ay deja fait mention. Sa mere etoit Virginie Palavicini. Il naquit à Bresse en Italie le 17. Janvier de l'an 1533. Son oncle le fit elever à Perouse & a Padoüe, & il l'envoya à la Cour de l'Empereur Charles V. Il vint depuis à Rome où il eut divers emplois sous le Pontificat de Jule III. & de Pie IV. Ce dernier le fit Cardinal au mois de Fevrier de l'an 1561. Pie V. le pourvût de l'Evêché de Viterbe. Il y faisoit son sejour ordinaire & il y fit batir une tres-belle Maison de campagne, dite Bagnaia. C'est cette Maison qu'il montroit un jour à S. Charles qui luy dit franchement qu'il auroit mieux fait d'employer l'argent qu'il y avoit depensé à fonder un Monastere qu'à batir un lieu profane. Le Cardinal Gambara la donna depuis à son Eglise de Viterbe où il fit diverses fondations, & il la repara avec un grand soin. Il mourut à Rome le 5. May de l'an 1587. âgé de 54. * Zazzera, *dell. Nobili d'Ital.* Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, *in Contin.* Petramellario, &c.

GAMBARUTI (Nicolas) étoit Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa Famille tient rang entre les plus Nobles. Il apprit les belles Lettres & la Jurisprudence. Sa doctrine luy acquit une si grande reputation que le Roy Loüis XII. le choisit pour etre Conseiller au Senat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & il mourut le 8. Juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Alexandrie où l'on voit son tombeau avec ce Quatrain.

Quid Charites? quid cana fides? quid stemmata lethi
Vallato teckeris? cultáque sancta Ducum?
Actor Gambarutus *Regis Nicolaus & Urbis*
Protector jacet hic, marmora durat notant.

GAMBARUTI (Tiberio) d'Alexandrie étoit de la même Famille de Nicolas dont j'ay parlé, & fils d'Adrien Gambaruti. Il sçavoit le Droit Civil & Canon, la Politique, les interêts des Princes, les belles Lettres, & avec ces qualitez il alla à Rome où il fut Secretaire des Cardinaux Santiquatro & d'Araceli, Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien avancé pour sa fortune, il se retira à Alexandrie où il s'occupa à composer les Ouvrages que nous avons de luy, & il y mourut le 6. Septembre de l'an 1623. Il a écrit *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragedies, des Harangues, &c.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

GAMBE'E Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé vers l'embouchure du Fleuve GAMBIA qui est proprement un des bras du Niger. Ce Fleuve est vers le Cap Verd, & on dit qu'il a environ cinq lieuës de large en son embouchure, mais qu'il n'est navigeable aux barques qu'environ 60. lieuës, à cause de divers sables, ecueils & brisans qu'on y trouve.

GANABARA. Cherchez Ianeiro.

GAND Ville du Païs-Bas, capitale du Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est coupée par des Rivieres & des Canaux: Car le grand Escaut, la Lys, le haut Escaut, & une quantité prodigieuse de Canaux partagent la Ville & les environs en plusieurs Isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & il est seur qu'elle a ete une des plus grandes Villes de l'Europe. Les Auteurs Latins la nomment *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavium*. Cinquante mille habitans de cette Ville sous l'etandart de Gand, ont été autrefois redoutables aux puissances voisines, & à leur Prince même, sous le regne de Philipes de Valois & de Charles VI. Leurs chefs Jacques & puis Philipes d'Artevelle pere & fils étoient puissans en Flandres. L'Histoire conserve leur nom & parle de la défaite de ceux de Gand en diverses occasions. Il est seur que l'esprit des Gandois a été furieusement porté à la revolte durant deux ou trois Siecles. Ils se vantent que leur Ville fut batie par Jule Cesar, dans le tems qu'il étoit à Teroüane. Il est vray qu'il parle d'eux sous le nom de *Gorduni*. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. un Evêché à la sollicitation de Philipes II. Roy d'Espagne. Cornelius Jansenius assez connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prelat; & il y tint un Synode l'an 1570. L'Eglise Cathedrale de saint Bavon est un grand vaisseau: la ceinture du Chœur est extrêmement riche. Ce sont treize Chapelles bâties de marbre, enrichies de peintures, & fermées de balustres de cuivre doré, avec des portes de métail. Cette Eglise étoit autrefois l'Abbaye de S. Jean; mais Charles V. ayant bâti une Citadelle au même endroit où étoit S. Bavon, il en transporta le nom & les revenus à celle de S. Jean, dont les Moines furent secularisez, & faits Chanoines. Outre cette Eglise, il y a sept Paroisses, & un tres-grand nombre de Monasteres, d'Hospitaux, de lieux de Pieté, de Maisons de Beguines, l'Abbaye de S. Pierre, &c. On dit que ceux de Gand furent convertis à la Foy par les Predications de S. Amand Evêques de Tongres. Cette Ville a le Conseil Provincial de Flandres institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre dite Legale, pour ceux qui ont des Fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment qui a autant de chambres que l'année de jours. On y garde le berceau de bois de l'Empereur Charles-Quint, qui prit naissance en cette Ville. Le Belfort est une Tour des plus élevées: on y voit l'Horloge appellé Roland, qui peze onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudoüin IX. envoya de Constantinople. Gand est aussi illustre par la naissance de Charles Quint, & de plusieurs autres grands Hommes, comme de Henri de Gand, de Josse ou Jodocus Badius, Horstius, de Sanderus, &c. Mais au sujet de la naissance de Charles V. il est vray que cette Ville n'a pas eu grand sujet de s'en faire fête. Les habitans trop surchargez de frequentes impositions, se revolterent en 1539. & voulurent se mettre sous la protection du Roy François I. leur souverain Seigneur. Ce Monarque qui étoit le Prince du Monde le plus genereux, refusa non seulement cette offre; mais en avertit l'Empereur & le laissa passer l'an 1540. en France pour aller dans le Païs-Bas. Charles châtia si rigoureusement la Ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de luy avoir donné naissance. Il y fit executer à mort vingt-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs edifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes, leurs privileges, les condamna à plus de douze cens mille écus d'amande, & afin qu'ils ne pûssent jamais s'en relever, il y fit bâtir une Citadelle, & de la plus grande Ville de l'Europe il en fit une solitude. Gand a aujourd'huy cette Citadelle, de grands dehors, une contrescarpe, de larges fossez, de bons remparts, plusieurs bastions; & sa situation & ses richesses la rendent tres-considerable. Le Roy Loüis le Grand la prit le 9. Mars de l'an 1678. aprez un siege de six jours. * Voyez Sanderus, *li. Fland. illust.* Marchantius, Cluvier, Gramay, Mayer, Aubert le Mire, Ste Marthe, *Gall. Christ.* & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandre.

GANDIE Ville & Duché d'Espagne, dans le Royaume de Valence, avec Vniversité fondée par le Duc S. François Borgia, depuis General des Jesuites. Elle est sur la Mer Mediterranée à sept ou huit lieuës de Valence.

GANEI, GANAY ou GAGNE'E en Latin *Ganeius & Gagneius* (Jean) premier President au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France, a vécu sous les regnes de Louis XI. de Charles VIII. & de Louïs XII. Il étoit natif de Charoles, & s'étant avancé par son merite dans le Parlement de Paris, il merita d'en etre fait premier President. Il accompagna le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples en 1495. & le Roy Louïs XII. le nomma Chancelier de France le 31. Janvier 1508. Les Lettres sont datées de Blois où il mourut en 1512. & son corps fut apporté à Paris où il est enterré dans l'Eglise de S. Merry. Il ne faut pas le confondre avec un autre JEAN GANEI, premier Aumônier du Roy François I. Docteur & Chancelier de l'Vniversité de Paris, qui n'étoit que son néveu. Celuy-cy sçavoit les Langues, la Theologie, & il composoit assez bien en vers Latin. Il vivoit en 1545. Nous avons de luy *Scholia in Novum Testamentum*, les Pseaumes mis en vers Latins. Une traduction des Commentaires de Primatius sur les Epîtres de S. Paul, qu'il mit en nôtre Langue par ordre même du Roy François I. Vne autre traduction des Sermons de l'Abbé Gueric, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Le Feron & Theodore Godefroy, *Offic. de la Couron.* Blanchard, *Elog. des prem. Pres. &c.*

GANELON au langage des anciennes Fables, est un traitre fameux qui trompa souvent les François. Ce nom est tiré de celuy d'*enganner*, qui en ancien langage, signifie tromper. Quelques-uns ont crû que Wenilon Archevêque de Sens donna lieu à cette fable. Il avoit été Abbé de Ferrieres & Clerc de la Chapelle du Roy Charles le Chauve, qui le nomma à cette Prelature l'an 832. & voulut être Couronné & sacré de ses mains à sainte Croix d'Orleans. Cependant ingrat & traitre à son Roy, il appella Loüis le Germanique, & l'introduisit dans sa Ville. Dans un Concile assemblé vers la mi-Juin de l'an 859. à Savonnieres au Fauxbourg de Toul, Charles se plaignit de cét attentat. On donna quatre Metropolitains pour Juges à Wenilon, qui le firent assigner à comparoitre pardevant eux dans trente jours. Nous ne sçavons pas ce qu'ils firent. Car ce Prelat mourut en son Archevêché, l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 620. 621.

GANGARA Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie ou païs des Negres entre le Lac Borno, le Royaume de ce nom, celuy de Cassena & le Fleuve Niger. Il est riche en or; & le Roy fort absolu, dont la milice est en quelque estime entre les Negres. Ils sont partie à cheval, & partie à pied, & se servent de fleches & du cimeterre. Outre la Ville capitale de Gangara, il y a Marassa, Semegda, &c. * Sanut, *li.* 7. Marmol, *li.* 9. Jean de Leon, *P.* 7.

GANGE Fleuve de l'Inde, & un des plus grands & des plus considerables du Monde. On dit qu'il méle avec son sable des paillettes d'or & des pierres precieuses, & que sa plus petite largeur est du moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont crû que le Gange est un des quatre fleuves qui sortoient du Paradis Terrestre; mais c'est sans raison. Car puisque ces Fleuves doivent sortir d'un même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le Phison de la Genese, ayant sa source à plus de douze cens lieues de celle de l'Euphrate. Cependant les peuples de l'Inde croyent qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange; & on y trouve ordinairement quarante ou cinquante personnes qui s'y baignent, même les Roys y sont déguisez; les autres viennent puiser de cette eau à cinq ou six cens lieuës loin. Il ne faut pourtant pas croire tout ce que les anciennes Relations nous ont dit de ce Fleuve, parce que les Voyageurs Modernes qui sont plus exacts & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foy, ne sont pas de ce sentiment. On dit qu'il a sa source dans le Mont Dalanguer qui fait partie du Mont Imaus, vers les frontieres de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Horduvare, à Serenagar, à Sambal, à Gouro, &c. & aprez avoir reçû dans son cours les Rivieres de Kanda, de Perseli, de Semena, de Tziotza, &c. il se decharge dans le Golfe de Bengala par diverses embouchûres, & il y forme plusieurs Isles. * Strabon, Pline, Ptolomée, Quinte Curse, Vincent le Blanc, *P. I. des Rel. c.* 22. Linschot, *c.* 16. Texeira, *li.* 1. Torniel & Salian, *in Ann.*

GANGRES que quelques-uns appellent Cangria ou Castomoni, Ville Archiepiscopale de Paphlagonie Province de l'Asie Mineure. D'autres disent que les Turcs la nomment Kiengara. * Strabon, Ptolomée, Stephanus, Le Mire, *Geog. Ecclef. &c.*

Concile de Gangres.

Ce Concile fut assemblé contre Eustathius, Moine si folement amoureux de sa profession qu'il condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluoit les personnes mariées du salut. Seize Evêques qui composerent ce Concile firent vingt Canons pour condamner ces impietez. Ils protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, qu'ils nomment une profession sainte; mais de s'opposer à l'erreur & à l'orgueil de ceux qui en abusent pour seduire les simples. Au reste, le tems de la tenuë de ce Concile est incertain, quelques-uns le mettent en l'an 320. ou 324. & les autres le placent entre les années 326. & 341. Nous avons vingt-un Canons du Concile de Gangres traduits en Latin par Denis le Petit, & puis par Gentien Hervet, avec des Notes de Jean Quentin. * Bini, Sirmond, Labbe, *in Collect. Concil.* Baronius, *A. C.* 361. *& in Epist.* 319.

GANIMEDE fils de Tros Roy de Phrygie. Les Poëtes ont feint qu'il fut aimé & enlevé par Jupiter, déguisé en Aigle, & qu'il servoit d'échanson aux Dieux depuis le mariage d'Hebé avec Hercule. Ceux qui font reflexion à cette fable disent que Ganimede est l'ame ravie par la contemplation jusques au Ciel. * Ovide, *li.* 10. *Metam.*

Rex superûm Phrygij quondam Ganimedis *amore Arsit, &c.*——

GANNAT Bourg de France dans le Bourbonnois, vers les frontieres d'Auvergne. Nos Auteurs en parlent souvent, sous le nom de *Gannatum & Gannapum.* Il est situé sur une petite riviere qui se jette peu aprez dans l'Allier, de l'autre côté de Vichy.

GAOGA Ville & Royaume d'Afrique en Nigritie entre la Nubie & le Royaume de Borno. Ce n'étoit autrefois qu'un Desert; mais il n'en est plus de même. Quelques-uns nomment ce païs Kaugha. Les Roys y descendent d'un Esclave Negre, qui s'étant saisi des effets de son Maître, aprez avoir acheté quelques chevaux, courut les païs circonvoisins, fit quelque tems negoce d'esclaves

claves contre des chevaux qu'il faisoit monter aux siens, & se rendit maître de cét Etat, il y a plus de deux cens ans. Partie de ces peuples ont eté Chretiens comme ceux d'Egypte; mais ignorans, & presque tous Pastres. Les autres sont Idolatres ou Mahometans. Consultez Jean de Leon, Sanut & Marmol.

GAONA (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François etoit Espagnol, natif de Burgos. Il étudia à Paris, & ensuite étant revenu dans son païs, il y parut avec reputation dans les Chaires Ecclesiastiques & dans les Universitez. Comme il avoit beaucoup de pieté, il accepta la proposition qu'on luy fit d'aller travailler à la conversion des ames dans la Nouvelle Espagne, & il y mourut à Mexique en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, *Bibl. Minor.*

GAP Ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence. Elle est capitale d'un petit païs dit Le GAPANÇOIS, située à deux lieues de la Durence à cinq ou six d'Ambrun, & un peu plus de Sisteron. Gregoire de Tours la nomme *Vapincum*, & elle a dans la Notice d'Honorius le nom de *Vapincensium urbs.* Elle a tout prez le Fort de Puymore qui est élevé sur une eminence. L'Eglise de Gap est consacrée sous le titre de Nôtre Dame. Le chef du Chapitre a le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prevôt, un Sacristain, un Precentre & dix Chanoines. L'Evêque y a le titre de Comte: & il met à côté de ses armes l'épée & la Crosse en Pal: Saint Demetrius est le plus ancien des Evêques de Gap dont nous ayons connoissance. Il est reveré comme Martyr dans son Eglise. Tygris, Remedius ou Remy, Constantin & Constance qui luy ont succedé, sont aussi reconnus pour Saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune ou de Ponas en 509. S. Arigius vulgairement Arey fut un des Prelats assemblez au II. Concile de Mascon en 588. & à celuy de Valence en 589. L'Eglise de Gap fait aussi la Fête de S. Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II. tira du Monastere de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19. Septembre de l'an 1074. Ces Prelats ont eu d'illustres successeur, Guillaume qui acquit en 1184. la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume qui fonda le Convent des Jacobins; Othon qui donna la moitié de la Jurisdiction temporelle de Gap à Charles I. Roy de Naples, Comte de Provence, pour se vanger des habitans qui l'avoient long-tems tenu en prison; Henri de Poitiers; Gilbert de Mendegaches; Jacques d'Artaud; Louis S^r d'Aiarques; Gautier de Forcalquier de Ceireste; Pierre Paparin de Chaumont; Artus de Lionne, &c. Cette Eglise est aujourd'huy gouvernée par M. Guillaume de Meschatin Docteur de Sorbonne, cy-devant Chanoine & Grand Custode de l'Eglise Metropolitaine & Comte de Lion. C'est un Prelat d'un merite singulier, que sa qualité & sa doctrine ont élevé à cette dignité. La Ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les funestes guerres de la Religion. Elle fut souvent prise & reprise par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers y témoignerent un grand zele l'an 1561. à s'y opposer aux erreurs que Guillaume Farel y avoit semées; & ils se défendirent si bien que l'avantage leur demeura. Ils chasserent les Huguenots qui les avoient voulu chasser, & ne laisserent rien dans leur Ville qui leur fût suspect. Depuis aprez diverses revolutions, ceux de Gap se declarerent pour la Ligue, Lesdiguieres ne pouvant se rendre maitre de cette Ville, & n'étant pas assez fort pour l'assieger, s'avisa d'occuper Puymore au commencement de l'an 1588. C'est une eminence qui commande à cette Ville, où il fit bâtir le Fort dont j'ay parlé. Il le fit commencer le 5. Avril, & il fut achevé dans treize jours. On pourra voir toutes ces choses dans l'Histoire de Dauphiné de M. Chorier. M. Juvenis de Gap nous en fait esperer une de cette Ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. Guillaume VI. dernier Comte de Forcalquier donna cette Ville pour dot de sa petite fille Beatrix de Claustral, qui epousa Guigue André Dauphin de Vienne l'an 1202. Nonobstant cela, les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & c'est depuis le Siecle passé qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chesne, *Rech. des Villes de France.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1112. Bouche. *Hist. de Prov.* Rufy, *Hist. des Comtes de Prov. c. 5. n.* 21. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 3. sect.* 1.

GARAMANTES, peuples de Libye en Afrique, qui habitoient anciennement le païs où est à present le Royaume de Borno dans la Nigritie. Il y a encore la ville de Garama. Ces peuples partie blancs, partie noirs, sont civils, & font quelque negoce; mais ils ont encore leurs femmes & leurs enfans en commun, & n'ont presque point de Religion, comme autrefois les Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoissent les enfans qui leur ressemblent; & que les plus camus sont les plus beaux. * Pline, *li. 6. ch.* 8. Strabon, *liv.* 17. Cluvier, *li. 6. c.* 4. Virgile, *li. 6. Æneid.*

—— Super & Garamantas & Indos
Proferet Imperium, &c.

GARATON (Christophle) vivoit dans le XV. Siecle, & il fut Secretaire du Pape Eugene IV. lequel connoissant son sçavoir & son habileté, l'envoya vers l'an 1435. à Constantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1435. *n.* 17. Rainaldi, Bzovius, &c.

GARBO. Cherchez Dinus de Garbo.

GARCIAS, Roy d'Oviedo & de Leon, étoit fils d'Alfonse III. surnommé le Grand, & de Ximene ou Chimene. Elle n'étoit pas satisfaite de la conduite du Roy; & ce fut à sa sollicitation que Garcias prit les armes contre son pere. Il perdit une bataille, & y fut fait prisonnier. Ses freres & son beau-pere rompirent ses chaines; & obligerent Alfonse de faire l'an 910. une abdication de la couronne en faveur de Garcias, qui ne la garda qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913. & son frere Ordoño luy succeda. * Mariana, *Hist. Hispan.*

GARCIAS I. dit Fernandez, étoit fils de Fernand ou Ferdinand Gonzalez, & de Sanche de Navarre. Il fut Comte de Castille aprez son pere en 942. & il regna quarante-huit ans. Sanche son fils se revolta contre luy; ce qui donna la hardiesse aux Mores de le venir attaquer. Garcias se défendit courageusement; mais la fortune ne répondant pas à sa bravoure, il perdit la bataille & la vie l'an 990. * Mariana, *Hist.*

GARCIAS II. Comte de Castille, succeda l'an 1028. à son pere Sanche fils de Garcias I. qui l'avoit eu d'Urraque. Il fut assassiné le 13. May jour de ses nôces avec Sanche sœur de Weremond III. Roy de Leon. Sa sœur mariée à Sanche III. dit le grand Roy de Navarre porta la Castille dans cette maison. * Mariana, Turquet, *Hist. d'Esp.*

GARCIAS premier de ce nom, Roy de Navarre, est surnommé fils d'Innigo *Garcias Enecônis.* Il fut mis sur le trône aprez son pere Innigo Simenez ou Ximenez vers l'an 850. Il épousa

Vtraque de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870. aprez un regne de vingt annees. Quelques-uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garcias, devant celuy-cy comme Ximene Garcias, &c. Mais ce n'est pas l'opinion commune; & on croit qu'Innigo Comte de Bigorre surnommé Arista ou Ariscat, qui en langage du païs veut dire le Hardi, fut le premier Roy; & ainsi les six qu'on marquoit devant luy, sont fabuleux. Les Curieux consulteront pour cela les Sieurs d'Oihenart & De Marca, qui ont recherché cette origine & refuté les ignorances & impostures de plusieurs Ecrivains Espagnols, comme je le remarque ailleurs, lors que je parle de la Navarre.

GARCIAS II. étoit fils de Sanche, & de sa seconde femme Tuta. Il luy succeda l'an 905. & il mourut environ l'an 925. ou 926. ayant associé son fils Sanche, qui fut surnommé Abarca.

GARCIAS III. fils de Sanche-Abarca, fut surnommé le Trembleur, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'ensuite il fût un de ceux qui donnoient le plus de marques de courage. Il eut de Ximene son épouse Sanche le Grand son successeur, & mourut au commencement de l'onzieme Siecle.

GARCIAS IV. est surnommé par quelques Auteurs de Nagera, parce qu'il fut élevé & enseveli dans une Ville de ce nom. Il donna d'abord du secours a son frere Ferdinand I. contre Bermond ou Wermond Roy de Leon; mais s'etant depuis broüillé avec luy, il perdit la bataille & la vie, l'an 1054. aprez un regne de vingt-ans. * Mariana, li. 3.

GARCIAS V. fils de Ramir Seigneur de Monçon, & petit fils de Ramir, Seigneur de Calahorre qui étoit frere de Sanche IV. recouvra le Royaume de Navarre l'an 1134. Il fit la guerre à ses voisins qui le vouloient deposseder, & mourut d'une chûte de cheval etant à la chasse l'an 1150. aprez un regne d'environ 15. ans.

GARCIAS Espagnol, natif de Seville, a été un tres-sçavant Jurisconsulte qui vivoit sur la fin du treizième Siecle vers l'an 1290. & qui avoit fait de grands progrez dans l'un & l'autre Droit. Il est assez connu par les beaux Commentaires qu'il a fait sur les Epitres Decretales, & que nous avons en cinq Livres. On luy en attribue quelques autres. * Triteme, *de Script. Eccl.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Gesner, &c.

GARCIAS (Martin) Grand Maître de Malthe, étoit Espagnol de nation de la Langue d'Aragon. Il avoit donné en differentes occasions des marques de sa bravoure & de sa prudence, on le choisit pour gouverner l'Ordre aprez Hugues de Loubens, Cardinal de Verdale, mort le 4. May de l'an 1595. Martin Garcias fut élu quatre jours aprez, & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1601. * Baudouin, *Hist. de Malthe.*

GARCIAS LASO DE LA VEGA connu sous le nom de GARCI-LASO DE LA VEGA Espagnol, étoit de Tolede fils d'un homme de qualité de ce nom, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle qui l'avoient employé en diverses negociations importantes, comme à l'Ambassade de Rome auprez du Pape Alexandre VI. Sa mere étoit Sanche de Gusman Dame de Batres. Il étoit brave, bien-fait, avoit beaucoup d'esprit, & un penchant merveilleux pour la Poesie. Ses vers luy feront plus d'honneur dans la memoire de la posterité, que son courage même, dont il donna souvent des marques aux yeux de l'Empereur Charles V. Garci-laso de la Vega avoit été élevé auprez de ce Prince qui luy temoigna son estime par ses bien-faits & par sa consideration. Il l'avoit suivi en Alemagne, & en Afrique à l'expedition de Tunis, & il commandoit un bataillon dans l'armée que cét Empereur mena luy-même l'an 1536. en Provence. Quelques païsans s'y etoient enfermez dans une Tour, qui est apparemment celle du Muy prez de Frejus. Elle arrêta toute l'armee de Charles. Garci-laso de la Vega voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son maitre, s'avança prez de cette Tour, & il y fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice & il y mourut vingt jours aprez en la 36. année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extréme de sa mort, comme il en avoit déja témoigné une tres-grande de sa blessure. Nous avons ses Poësies sous ce titre: *Obras de Garsi-Laso de la Vega, con annotaciones.* Elles ont ete souvent imprimees & divers Auteurs y ont fait des Remarques judicieuses. Cependant il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre GARÇIAS-LASO DE LA VEGA qui étoit de Cusco dans l'Amerique, fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du païs. Ce dernier a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Perou & des Incas qu'on a mise en nôtre Langue. * Paul Jove, *in el. doct. cap. ult.* Bembo, *in Epist.* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, Jacques Giron, Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GARCIAS DE LOAYSA GIRON Archevêque de Tolede, étoit Espagnol natif de Talavera, & fils de Pierre Giron Conseiller au Conseil de Castille & de Mencia de Caravajal. Il etudia dans l'Vniversité d'Alcala, & il ne s'y avança pas seulement dans la Philosophie, & dans la Theologie en laquelle nul de son tems ne le surpassoit; mais il excella encore dans l'Histoire & dans la connoissance des Conciles. Depuis il se retira a Tolede, & son oncle Lopez de Caravajal luy resigna l'Archidiaconé de Guadalajar qui est une des dignitez de l'Eglise de Tolede où il avoit deja une Chanoinie. Il y passa jusqu'à l'année 1584. que Philipes II. Roy d'Espagne persuadé du merite de Garçias Loaysa de Giron le fit venir dans sa Cour pour y être son Aumônier & Maître de sa Chapelle, & peu de tems aprez il le nomma Precepteur de son fils Philipes Infant d'Espagne. Cette élevation ne contribua qu'a faire éclater davantage le grand merite de Loaysa de Giron. Le Cardinal Albert d'Austriche le laissa Grand Vicaire de son Archevêche de Tolede, lors qu'il vint l'an 1596. Gouverneur dans le Païs-Bas. Depuis ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elisabeth-Claire-Eugenie, comme je le dis ailleurs, Philipes II. fit donner cet Archevêché à Garcias Loaysa. Il n'en joüit pas long-tems, car il mourut cinq ou six mois aprez, le 22. Fevrier de l'an 1599. On dit que ce fut de chagrin, de ce que le Roy Philipes III. qui venoit de succeder à son pere ne luy têmoigna pas toute la consideration qu'il devoit à ses services. Quoy qu'il en soit, ce docte Prelat a laissé un Recueil des Conciles d'Espagne sous ce titre *Collectio Conciliorum Hispaniæ, cum notis & emendationibus,* qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez suivans, à la tête de cét Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum. Chronologia Toletanorum Præsulum & Conciliorum. De Primatu Ecclesiæ Toletanæ. De dignitatibus & Officiis Regis & Domus Regiæ Gothorum.* Pierre Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 117. Andreas Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Sponde, Vossius, Sirmond, Labbe, &c.

GARCIAS MATAMORE. Cherchez Alfonse Garcias Matamore.

GARCIAS ou GARZIA DE SAAVEDRA. Cherchez Saavedra.

GARCIAS DE SALCEDO CORONEL Espagnol, natif de Seville étoit Chevalier de saint Jacques. Il fut Gouverneur de Capoue dans le Royaume de Naples, & il est mort à Madrid en 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Loüis de Gongora, & il a laissé deux Volumes de ses Poesies. Il ne faut pas le confondre avec GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Medecin du Roy de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio *Bibl. Hisp.*

GARDE Ville de Groënlandt, qui a eu Evêché suffragant de Drontheim. Elle étoit sur la Mer, & il y a plus de deux cens ans quelle a été ruinée.

GARDINER (Estienne) Evêque de Wincester & Chancellier d'Angleterre, étoit né à Buri qui est un petit village dans le Comté de Suffolcx. Il étudia dans l'Vniversité de Cambridge, & dans la suite il en devint le Chancellier. Il sçavoit les Langues, le Droit, la Theologie, & les belles Lettres. Son merite le fit connoître à la Cour du Roy Henri VIII. qui l'envoya à Rome, pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Austriche, & depuis il souscrivit à l'Arrest du Divorce. Il composa même pour la cause de Henri un Livre intitule *De vera & falsa obedientiâ*. On assure que Gardiner s'en retracta dans la suite par un ecrit public. Quoy qu'il en soit, on publia l'an 1548. en Angleterre un Edit par lequel la Messe fut entierement abolie dans ce Royaume. Gardiner qui n'approuva pas cette nouveauté, introduite par ceux qui gouvernoient sous le regne d'Edoüard VI. eut ordre de ne pas sortir de son logis. Depuis sur la creance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment il fut mis en liberté, mais ayant declaré le contraire dans un Sermon qu'il fit à la presence du Roy & de toute la Cour, on l'arrêta, & deux ans aprez il fut depoüillé de son Evêché. Marie Reine d'Angleterre le rétablit en 1553. & le fit Chancellier d'Angleterre. il mourut en 1555. & il a composé divers Traitez pour la Messe, pour l'Eucharistie, &c. * Sanderus, *Hist. Sch. Angl.* De Thou, *Hist. li.* 1. 5. & 13. Pitseus, *de Script. Angl.* Godovvin, *de Episc. Angl. &c.*

GARET Province d'Afrique dans le Royaume de Fez en Barbarie. Elle est le long de la Mer Mediterranée vers les Etats d'Alger. Le Roy d'Espagne y a Melilla & Chasasa. Les autres Villes sont Jaffarina, Fœns. Tezota, &c.

Le GARDON riviere de France en Languedoc. Elle a sa source dans les Cevenes, & passe à Alets dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu aprez elle se joint au Gardon dit d'Anduze, & ensuite elle reçoit quelques petits ruisseaux avant qu'elle se vienne jetter dans le Rone vers Beaucaire. Cette riviere est celebre par son pont du Gard, entre Avignon & Nîmes. Cet un Ouvrage des Romains dont la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un sur l'autre.

GARET (Jean) Chanoine Regulier de S. Augustin étoit de Louvain, & il mourut le 13. Janvier de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages *De sacrificio Missa. De Sanctorum invocatione, &c.* Il étoit frere de HENRI GARET Medecin de l'Electeur de Mayence. Celuy-cy étoit Docteur de Padoüe, il a fait un Recueil de diverses Consultations, & il mourut le 7. Avril de l'an 1601. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GARGAN montagne de la Poüille, dans le Royaume de Naples, prez de la Ville Episcopale de Siponte ou Monte-di-san-Angelo. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention. Elle est celebre par l'apparition de saint Michel, qui fit connoitre à l'Evêque de Siponte du tems du Pape Gelase I. que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la Tradition des Eglises de ce païs marquée dans le Martyrologe Romain, sous le 8. jour du mois de May.

GARGILIVS MARTIALIS Historien Latin qui a vêcu dans le III. Siecle, & qui écrivit la vie d'Alexandre Severe. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, en la vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus en la vie de Probus, où il dit qu'il n'a pas écrit avec autant d'elegance que de verité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assure que ce soit le même que cetuy-cy.

GARIBAY (Estienne) dit Zamalloa étoit natif de Mondragone dans la Biscaye, & il a vécu sur la fin du XVI. Siecle, avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571. à Anvers une Histoire Generale d'Espagne en XL. Livres, sous ce titre *Los quarenta Libros del Compendio Historial de las Chronicas y universal Historia de todos los Reinos de España.* Depuis etant a Madrid il fit imprimer les Illustrations Genealogiques sous ce titre *Illustraciones Genealogicas de los Catolicos Reyes de las Españas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla hasta el Rey D. Filipe II. y sus hijos.* Garibay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GARIGLIANI (Pompée) Chanoine de Capoüe, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & d'Vrbain VIII. Il avoit un sçavoir profond que sa memoire extrémement heureuse faisoit paroître beaucoup, & ces qualitez étant soûtenuës par beaucoup d'eloquence & de modestie, son merite trouva de justes estimateurs. Garigliani vint à Rome vers l'an 1618. Il y fut domestique du Cardinal Perreti, & puis du Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages dont on n'a publié qu'un Traité de la Noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Il est vray qu'ils sont si obscurs, que le Cardinal Bellarmin disoit un jour que pour luy, il entendoit à la verité quelque chose au texte de Platon, mais qu'il luy étoit impossible de comprendre les Commentaires de Carigliani qui avoient besoin d'une nouvelle explication. Voyez Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 39.

GARIGLIANO riviere d'Italie qui divise la Terre de Labour de la Champagne de Rome. Elle se jette dans la Mer de Toscane, prez des ruines de l'ancienne Ville de Minturne en l'endroit que ceux du païs nomment *Barqua del Cariglians.* Les bords de cette riviere furent souvent couverts de troupes, durant les guerres des François & des Espagnols dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font souvent mention aussi bien que Martial, *li.* 13. *Epig.* 83.

Caruleus nos Liris amat, quem Sylva Maryca Perlegit, &c. ——

GARIZIN Montagne de Samarie, où l'on avoit fait bâtir un Temple pour l'opposer à celuy de Jerusalem, que Jean Hircan démolit deux cens ans prez. Vespasien tua sur cette Montagne onze mille des Samaritains qui s'y étoient retirez durant les guerres des Juifs. Jo-

ſephe en fait mention dans l'Hiſtoire des Juifs; & dans celle de la guerre de ces peuples contre les Romains. Il eſt auſſi parlé de la montagne de Garizin dans divers Livres de l'Ecriture. * Deuteronome, *c.11.& 27.* Joſué 8. Juges 9. II. Livre des Machabées *c.5.& 6. &c.*

GARLANDE. Cherchez Eſtienne de Garlande.

GARLANDE (Anſeau) Senéchal de France, étoit de Gournay ſur Marne. Il eut la charge de Senéchal vers l'an 1108. & depuis ayant merité beaucoup de part en la bien-veillance du Roy Louïs le Gros, il fut un de ſes principaux Miniſtres. Il ſuivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Sieurs qui s'erigeoient en tyrans dans leurs Chateaux, & il fut tué d'un coup de lance par Hugues I. du nom, Sieur du Puiſet en Beauſſe. Ce fut en 1118. durant le troiſiéme ſiege du Château du Puiſet. Son corps fut enterré dans l'Egliſe du Prieuré de Gournay.

La Maiſon de GARLANDE a été en grande conſideration en France. On eſtime qu'elle étoit originaire de la Province de Brie, & qu'elle tiroit ſon nom de la Terre de Garlande qui eſt une portion de celle de la Houſſaye. On pretend auſſi que GUILLAUME Sieur de GARLANDE & de Livry avoit été Senéchal de France ſous le regne de Philipes I. & que c'eſt luy qui authoriſa de ſon ſeing la Charte de la Fondation du Prieuré de ſaint Martin des Champs l'an 1060. Il eut Gautier dit Payen qui fit le voyage de la Terre Sainte en 1096. Anſeau qui ſuit: Guillaume I. qui laiſſa poſterité, comme je le diray: Eſtienne dont je parle ailleurs; Et Gilbert Bouteiller de France dont je feray mention, aprez avoir rapporté la ſucceſſion de ſes aînez. ANSEAU DE GARLANDE prit alliance avec la fille puînée de Guy de Montlehery, Comte de Rochefort & Senéchal de France, dont il eut Agnes de Garlande, Comteſſe de Rochefort Dame de Gournay, &c. mariée en premieres nôces à Amaury III. Sieur de Montfort l'Amaury, & en ſecondes avec Robert de France, Comte de Dreux. GUILLAUME DE GARLANDE II. du nom, fils de Guillaume I. fut Senéchal de France aprez la mort d'Anſeau ſon frere. Il commandoit l'armée du Roy au combat de Brenneville en Normandie l'an 1119. il ſe trouva en 1120. à la Dedicace de l'Abbaye de Morigny prez d'Eſtampes, faite par le Pape Paſchal II. & il mourut peu de tems aprez. Il laiſſa Guillaume III. qui ſuit, & Manaſſés ſacré Evêque d'Orleans en 1146. GUILLAUME DE GARLANDE III. du nom, Sieur de Livry épouſa Agnes de Creſpy, dont il eut GUILLAUME DE GARLANDE IV. Ce dernier marié avec Idoine de Trie eut Guillaume V. qui ſuit: Thibaut Sieur de Neuf-Chaſtel dans le Vexin, mort ſans lignée: Jean, Eccleſiaſtique: Robert: Anſeau: Mahaud femme de Matthieu de Montmorency; & une autre fille mere d'Hugues de Pomponne. GUILLAUME DE GARLANDE V. du nom, Sieur de Livry épouſa Alix de Chaſtillon, Dame de Clichy-la-Garenne dont il eut Jeanne de Garlande femme de Jean Comte de Beaumont-ſur-Oiſe: Marie alliée 1. avec Henri V. du nom, Comte de Grand Pré, 2. à Geofroy de Joinville, Sieur de Montclair dont elle fut ſeparée; & 3. à Anſeric IV. du nom, Sieur de Montreal; Et Eliſabeth de Garlande femme en premieres nôces de Guy le Bouteiller de Senlis Sieur d'Ermenonville; & en ſeconde à Jean de Beaumont; Chambrier de France. GILBERT DE GARLANDE fils de Guillaume I. eut part à la fortune de ſes freres, & il fut Grand Bouteiller de France. Il épouſa Euſtache de Baudemont veuve d'Eudes, Comte de Corbeil; & il en eut GUY DE GARLANDE, Sr de Tournan & de Poſſeſſe, pere d'Anſeau tige des Sr de Tournan: Guy dit le Jeune de qui ſont deſcendus les Srs de la Houſſaye: Jean Chanoine & Chevecier de l'Egliſe d'Orleans: Agnes femme d'Aubern d'Andreiſel; Et Evé mariée à Anſel S. de l'Iſle-Adam. * Anteuil, *Hiſt. des Miniſt. d'Etat.* Le Feron, Godefroy, Le P. Anſelme, Mezeray, &c.

GARLANDE. Cherchez Jean de Garlande.

GARNENGUE (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, s'eſt acquis beaucoup de reputation dans le XV. Siecle. Il étoit François, natif de la Province de Bretagne, & il merita diverſes charges dans ſon Ordre, comme celle de Provincial de Touraine. Pierre Garnengue compoſa divers ouvrages, & entre autres une Hiſtoire de l'Egliſe, & il mourut en 1471. * Poſſevin, *in appar. ſac.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Marc-Antoine, Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

GARNESEY Iſle de la Mer Britannique, ſur la côte de Normandie, au Roy d'Angleterre qui y poſſede auſſi celle de Jerſey. Elle a quatorze ou quinze lieuës de tour, avec quelques Bourgs, & entre autres Château Cornet qu'on a fortifié. Garneſey eſt la *Sarnia* des Anciens.

GARNIER Prieur, & puis Abbé de Clairvaux, aprez l'avoir été d'Aubepierre vivoit dans le XII. Siecle, & il fut enfin Evêque de Langres. Il etoit de la Maiſon de Rochefort, & il ſucceda à cette Prelature à Manaſſé de Bar environ l'an 1192. Son merite le rendit cher à pluſieurs Princes, & ſur tout à Richard I. qui luy écrivit avec des témoignages d'une eſtime ſinguliere. Il a composé quelques Homilies que le Pere Bertrand Tiſſier a données au public dans ſa Bibliotheque de Clairvaux. Quelques Auteurs le confondent avec Geofroy auſſi Evêque de Langres, dont je parle ailleurs. * Tiſſier, *Bibl. Clar. T. II. p. 75.* Alberic, *en la Chron.* S. Marthe *Gall. Chriſt. T. II. p. 663. & T. III. p. 22.*

GARNIER de Napoli de Syrie, Grand Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut élû aprez Moger de Molins. Il ſe trouva en la ſanglante bataille donnée l'an 1187. contre Saladin, où le Roy Guy de Luſignan fut pris. La pluſpart des Chevaliers de l'Hôpital, y perirent, & Garnier y ayant reçû cinq ou ſix bleſſures, mourut dix jours aprez à Aſcalon; n'ayant été Grand Maître qu'environ deux mois & ſix jours. * Boſſio & Megiſſer, *Hiſt. de Malthe.*

GARNIER Poëte François Cherchez Robert Garnier.

La GARONNE en Latin *Garumna*, Fleuve de France qui a ſa ſource dans les Monts Pyrenées ſur les frontieres de l'Aragon, & prez du petit village de Salarde. Elle traverſe la plaine d'Aran dans le païs de Comminges, paſſe à S. Beat, à S. Bertrand de Comminges, à Valentine, à Rieux, à Muret, & elle vient à Toloſe capitale du Languedoc, où elle reçoit le petit Lers, étant déja accruë par les eaux de diverſes autres Rivieres. Enſuite la Garonne prend encore le Tarn au deſſous de Moiſſac, puis le Gers qui vient de Leictoure, elle paſſe à Agen, & va à Aiguillon ſur le Confluant du Lot. Aprez elle arroſe Lonneins, Marmande, la Reole, reçoit le Drot, paſſe à Cadillac, puis elle vient prez de la Ville de Bourdeaux, capitale de la Guienne, & de là elle ſe joint à la Dourdogne. Ces deux Rivieres forment un ſeul canal de la Gironde qui paſſe à Blaye, puis arroſant à rive droite

droite le Saintonge, elle passe du même côté à Cosnac, Marmande, Tallemond, &c. & de l'autre, qui est dans la Guienne, à Pavillac, Castillon, &c. & elle se jette dans la Mer. Son embouchure, qui est extrémement large, entre Royan dans le Saintonge & Soulac dans la Guienne, a au milieu la Tour de Cordouan. Cette Tour a au côté du Saintonge le Pas des Asnes, & l'autre vers la Guienne le Pas de Grave. * Cesar, Pline, Pomponius Mela, Ausonne, Papire Masson, *descr. Flum. Gall. &c.*

GARRAT. Cherchez Martin Garrat.

GARTZ, Bourg d'Alemagne dans la Pomeranie, est situé sur l'Oder à trois lieües de Stetin. Il a été autrefois tres-bien fortifié, mais aprez avoir été souvent pris & repris durant les guerres d'Alemagne, on ruina en 1638. ce qui luy restoit de fortifications.

GARZIA (Martin) Evêque de Barcelonne, étoit de Caspe, qui est un petit village du Royaume d'Aragon; & il vivoit sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. il étudia dans le College des Espagnols à Boulogne, & depuis il fut Chanoine de Saragosse & Archidiacre de Daroça dans la même Eglise. Son merite le fit connoître à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, il fut le Predicateur de ces Rois, & le Confesseur ordinaire d'Elizabeth qui luy procura l'Evêché de Barcelonne. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages, & entre autres un Volume de Sermons, qu'Augustin Olivan Chanoine de Barcelonne, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prelat avec eloge; ce qu'on pourra remarquer dans la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

GARZIA (Dominique) d'Aragon, Chanoine de S. Maria del Pilar de Saragosse, enseigna avec assez de reputation les Langues sçavantes, dans le College dit des trois Langues, à Alcala. Il est mort en 1619. Il a écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il pretend decider toutes choses en Maître, & le P. Morin a raison de se plaindre de la vanité de Garzia. Elle est indigne d'un honnête homme, & sur tout d'un Ecclesiastique. Nous avons de Garzia, *Propugnaculum Christianæ Religionis contra perfidiam Iudæorum. Recentiorum variarum & inextricabilium Quæstionum ex visceribus Lib. Geneseos, Discussio. Tesoro de los soberanos misterios, &c.* * Le P. Morin, *Exert. Bibl. li. 1. c. 2.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GARZONI (Jean) de Bologne, a vécu sur la fin du XV. Siecle. Leandre Alberti dit qu'il avoit été son Maître. Il compola des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques vies de Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Georgius Fabricius, *li. 6. orig. Saxon. &c.*

GARZONI (Thomas) Chanoine Regulier de Latran, étoit de Bagnacavallo dans la Romagne où il naquit en 1549. On dit que dez l'âge de 10. ans, il composoit des Vers assez raisonnables & qu'il apprit presque de luy-même la Langue Hebraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Reguliers de Latran, à Ravenne; & il mourut le 8. Juin de l'an 1589. âgé de 40. Il publia en 1588. à Venise les Oeuvres d'Hugues de saint Victor, mais il s'y est trompé en soûtenant que ce grand Homme avoit été Chanoine de la Congregation de Latran & Abbé de saint Victor. Garzoni a composé divers Ouvrages differens en sa langue naturelle, La place de toutes les professions du monde. L'Hôpital des foux incurables. Les vies des Dames illustres de l'Ecriture, &c. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

GASCOGNE, Province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novempopulanie des Anciens, du moins depuis la division de Cesar Auguste. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Gascogne, le Païs des Basques, la Bigorre, le Comminge, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne appellez Vascons ou Gascons, lesquels ayant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pied des Pirenées, vinrent s'habituer en ces contrées, non pas du tems de Louïs le Debonnaire l'an 815. comme quelques Auteurs l'ont crû; mais dans le VII. Siecle, comme d'autres le disent; ce que j'expliqueray mieux dans la suite. Il y en a même qui croyent que ces peuples peuvent être venus des Gaules. Cette Province est enfermée entre la Garonne, les Pirenées, la mer Oceane, & la Guienne d'aujourd'huy: De sorte que le Quercy, le Roüergue & le Languedoc, separez par la Garonne, luy sont au Levant; l'Espagne & les monts Pirenées au Midy; la Guienne Propre au Septentrion, & la Mer au Couchant. Comme je parle ailleurs de tous les Païs qui sont dans cette Province, il seroit inutile d'en faire icy une nouvelle repetition, & il suffit de dire un mot de la Gascogne Propre ou Chalosse. Elle est entre le Bearn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes, & elle ne produit que du Seigle, des pâtures, du Millet, &c. Il y a diverses contrées dites, le Tursan, le Marsan, le Gavardan, le Nebousan. Saint Sever dit aussi Cap de Gascogne y est sur l'Adour, aussi bien qu'Aire Ville Episcopale. Les autres sont, Mont de Marsan, Roquefort, Montaut, Grenade, &c. On dit que le Bourg de Bascons dans le Diocese d'Aire, conserve le nom du Païs. Les habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons dit plaisamment, *Felices populi quibus bibere est vivere.* Il faut aussi dire au sujet de la Gascogne, que les François changent l'V en G; car sans rapporter l'exemple du nom Latin de cette Province, ils disent le païs de Galles pour Walles, & ainsi des autres que je marque ailleurs. Mais au reste, les Gascons en general sont gens d'esprit, adroits, bons soldats, patients pour venir à bout de ce qu'ils entreprennent, & courageux. On les accuse d'être quelquefois un peu glorieux, grand vanteurs, rodomonts, & de tenir en ces bravoures ridicules des Espagnols leurs voisins. Ils ont eu des Ducs particuliers sur la fin du VII. Siecle. Ils habitoient vers l'an 582. sur les confins de la Cantarbie où est aujourd'huy la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Wisigots, & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres. Car ils pilloient tous les païs voisins, & ensuite, ils se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600. ils se servirent si adroitement de l'occasion, durant les desordres des Princes François, Clotaire II. Theodobert Roy d'Austrasie & Thierry, Roy de Bourgogne, qu'ils vinrent s'établir dans les païs d'Oleron, de Bearn & de Soule. Ces Rois y envoyerent des troupes qui eurent à la verité quelque avantage; mais on trouva plus à propos de se les rendre tributaires. Ils leur donnerent un Duc nommé Genialis, pour les gouverner. Ce fut pour peu de tems, ils recommencerent à piller, & en 635. on les repoussa dans leurs montagnes, sous le regne de Dagobert I. Ils avoient un Duc nommé Aighina, & par son conseil, ils vinrent demander grace au Roy qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663. les Gascons se jetterent dans la Novempopulanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance

avec eux, & ennuyez des maux que leur causoient les guerres continuelles qui etoient entre les descendens de Clovis, & plus encore l'ambition des Maires du Palais; ils se choisirent un Duc vers l'an 696. Ce fut Loup qui avoit eté Officier du Roy Childeric, comme je le dis ailleurs. Cependant les Gascons qui habitoient dans les montagnes continuoient leurs brigandages. Ils avoient en 769. un Duc nommé Loup qui livra Hunaud Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778. lorsque ce grand Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons luy enleverent son bagage qui etoit à l'arriere garde, & luy tuerent grand nombre de braves Seigneurs. Ce fut au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colere du Roy, luy livrerent une partie de ces brigans pour les faire punir. En 801. Louis fils de Charlemagne les châtia rudement. Ils s'etoient revoltez à cause que le Roy leur avoit etabli dans Fesensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite, la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine. * Pline, Tacite, Ptolomée, Gregoire de Tours, Ausone, Aimoin, Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Mezeray, &c. Cherchez Aquitaine & Guienne.

GASCOIN (Iean) Anglois de nation, a vécu sur la fin du XIV. Siecle en 1382. Il étoit sçavant dans le Droit, & il fut un des Docteurs d'Oxfort qui condamna la doctrine de Wiclef contre lequel il a écrit. Gascoin laissa aussi la vie de saint Ierôme. * Gesner, *Bibl.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GASPAR SVVENKFELD, Gentilhomme de Silesie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il s'étoit acquis une merveilleuse connoissance des belles Lettres, & il parloit tres-bien la langue Alemande. Pour se faire estimer davantage, il se mocquoit de Luther environ l'an 1527. & publioit par tout que cet Heresiarque avoit trop peu d'esprit & de conduite pour fonder une nouvelle Eglise. Cependant il ne parloit point ainsi pour prendre le parti de la verité Orthodoxe; mais il faisoit le sceptique entre les Catholiques & les Lutheriens. Dans la suite du tems il publia des heresies tres-ridicules, ne croyant point à la parole écrite, & disant qu'on devoit accommoder l'Ecriture à la Foy, & non pas la Foy à l'Ecriture. Il publioit avec Valentin que IESVS-CHRIST avoit apporté son Corps du Ciel; & que la nature Humaine du Fils de Dieu n'est point creature de Dieu; & qu'aprez l'Ascension elle a été faite toute Dieu. Selon luy, quel homme que ce soit a la même justice, sagesse, vertu & charité que Dieu même; & l'energie de la parole sacrée, est le Verbe même. Il croyoit que le Corps du Fils de Dieu étoit fait d'air dans l'Eucharistie, renversant ainsi ces paroles; *Cecy est mon Corps:* mon corps est cecy, c'est à dire pain. Luther luy suscita plusieurs adversaires, comme Melancton, Bucer, Matthias Flaccus, Illiricus, Bullinger, &c. contre lesquels il se defendit toûjours avec une opiniâtreté incroyable. * Sandere, *her.* 191. 216. Florimond de Remond, *lib.* 2. *ch.* 16. *num.* 8. Spondé, *A. C.* 1527. *num.* 19. Gautier, *au XVI. Siecle, ch.* 66. Schlusselburg Lutherien, *in Catal. Heret. lib.* 10.

GASPARINI de Bergame, Grammairien celebre, étoit tres-estimé environ l'an 1420. Il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur divers Livres de Ciceron, un Recueil d'Epîtres, un Traité de l'Ortographe, &c. * Trithemе, *de Script. Eccl.* Riccioli, *Chron. in Tab. P. ult.*

GASSENDI (Pierre) Chanoine, & puis Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Digne, Theologien & Professeur Royal des Mathematiques à Paris, a été un des plus illustres ornemens de la France dans ce Siecle. Il nâquit l'an 1592. à Chantersier, Bourg de Provence dans le Diocese & Bailliage de Digne. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il eut en recompense un esprit qui fit sa noblesse & sa gloire. Il etudia à Digne & puis à Aix, où aprez avoir achevé son cours de Philosophie, on le choisit pour l'enseigner. Ensuite l'amitié de M. de Peiresc Conseiller au Parlement de Provence, & celle de M. du Vair qui en étoit premier President, luy servirent pour l'attacher plus fortement à l'étude de l'Astronomie. Son inclination l'y portoit, il apprit aussi les Langues sçavantes, & entre divers Systemes de Philosophie des Anciens, il choisit celuy d'Epicure qu'il a fait valoir. La grande erudition n'etoit pas la seule bonne qualité de M. Gassendi, il avoit toutes celles qu'on peut souhaiter en un parfaitement honnête homme. Aussi son merite & sa science l'avoient rendu si celebre, que tout ce qu'il y a eu de doctes & d'honnêtes gens dans l'Europe, ont fait gloire d'avoir part à son amitié. Ceux qui ont eu l'avantage de sa conversation particuliere avouent, que la douceur de son entretien étoit incomparable; sa pieté solide, & qu'à milles belles connoissances, il avoit heureusement joint une si merveilleuse modestie, qu'il étoit impossible de rencontrer un homme qui fût plus docte, & plus modeste que luy. C'est ce qu'on connoît encore dans ces admirables Livres qu'il a donnez au public; sçavoir, trois Volumes de la Philosophie d'Epicure; & VI. autres qui contiennent sa Philosophie, ses Ouvrages Astronomiques, la vie du Sieur de Peiresc, celles d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Braché, de Peurbachius, de Regiomontanus, des Epîtres & divers autres Traitez. Il mourut à Paris, le 24. Octobre de l'an 1655. âgé de soixante-six. Son nom en veneration à tous les Doctes, est celebré dans plusieurs de leurs Livres, comme dans ceux de MM. de sainte Marthe, la Mothe le Vayer, Menage, Sorbiere, Recoles, Vossius, Hobes, de Maroles, Riccioli, Bouche, Magnan, Mersenne, Lorenzo Crasso & d'un grand nombre d'autres qui parlent de luy avec éloge & avec estime. Ceux qui en agissent autrement, ne sont ny Philosophes ny gens d'esprit; ce sont de miserables Sophistes, entêtez de la vaine fumée de l'école, ennemis de la veritable gloire & de la vertu solide. M. Gassendi fut fait Professeur Royal des Mathematiques en 1645. M. Alfonse de Richelieu dit le Cardinal de Lion, luy procura cet employ. Le Grand Cardinal de Richelieu son frere, Loüis Emanüel de Valois, dit le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence; François Bochart dit de Champigny, Intendant en Provence & puis à Lion, & un grand nombre d'autres personnes de qualité & de merite se firent un honneur d'en rendre à Pierre Gassendi & de l'avoir auprez d'eux. M. Henri-Loüis Habert, S. de Montmor, Maître des Requêtes, que son attachement pour les Sciences & pour les Sçavans a rendu digne d'une gloire qui ne finira jamais, voulut avoir ce grand Homme dans sa Maison, & aprez sa mort il fit enterrer son corps dans sa Chapelle qui est à saint Nicolas des Champs, où l'on voit cette Epitafe sous un tombeau de marbre;

Petrus Gassendus
Diniensis civis, Presbyter, ejusdem Ecclesiæ
Præpositus, S. Theologiæ Doctor,
In Academia Parisiensi Regius Mathematicæ
Professor Hic requiescit
In pace.
Qui natus est Anno Christi CIↃ. IↃ. XCII.
Die IX. Kal. Febr.

Obiit

Obiit CIↃ. IↃ. C. LV. Die IX. Kal. Nov.
Depositus est VII. Kal.
Henricus Ludovicus Habertus
De Montmor Libell. Suppl.
Magister : Viro Pio, Sapienti,
Docto, Amico suo & Hospiti
Posuit.

GASSION (Jean) Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & Lieutenant General des armées du Roy dans le Païs-Bas, étoit quatriéme fils de Jacques de Gassion, second President au Parlement de Pau, où il naquit le 20. Août de l'an 1609. Dez son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les armes. C'est le partage des cadets & sur tout dans son païs. Il les porta de bonne heure. Dez l'an 1625. il fut reçu dans la Compagnie des Gens d'Armes du Prince de Piémont. Il servit sous le Duc de Rohan l'an 1627. & les deux suivans durant la guerre de la Religion. Ensuite aprez que la paix eut été concluë à Alets, il alla encore en Piémont, & il s'y trouva au siege de Pignerol & au combat de Veillane. La reputation du Roy de Suede l'appella en Alemagne, il y servit dans ses troupes, & il y donna aux yeux mémes de ce Monarque, tant de preuves de sa valeur, qu'outre l'estime generale de ce Prince, il s'acquit celle des grands Capitaines qui l'accompagnoient. Jean de Gassion devint Colonel d'un Regiment de Cavalerie. il se trouva aux prises de Donavvert, d'Ausbourg, d'Ingolstat, à la bataille de Lutzen en 1632. & en diverses autres occasions importantes. Il perdit beaucoup à la mort du Roy de Suede qui l'honoroit de sa bienveillance, qui s'entretenoit souvent avec luy, & qui l'auroit élevé dans les premieres charges. Etant de retour en France, il servit en 1635. sous le Duc de la Force, en Lorraine où il defit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchant, prit Charmes, Neufchastel, &c. Il se trouva l'an 1636. au combat de Ravon & puis au siege de Dole. L'année d'aprez il defit les Espagnols en diverses occasions, il se signala à la prise d'Hesdin & au combat de saint Nicolas en 1639. à la prise d'Aire en 1641. & puis à la bataille de Rocroy, au siege de Thionville où il fut blessé dangereusement; & les desseins qu'il faisoit sur les ennemis étoient ordinairement suivis de la victoire. Ses services luy firent avoir le Baton de Marechal de France en 1643. l'année d'aprez il fut blessé au siege de Gravelines, & puis il contribua aux prises du Fort de Mardick, des Villes de Linck, Bourbourg, Bethune, saint Venant, Courtray, Furnes, Dunkerque, &c. Il defit aussi deux mille Espagnols au combat dit d'Estaires. Il assiegea Lens en 1647. & il y fut blessé d'un coup de mousquet qu'il reçût le 28. Septembre en allant visiter ses Gardes avancez. On le porta à Arras & il y mourut le 2. Octobre suivant. Son corps fut apporté à Charenton, & il y est enserré dans le Temple de ceux de la R. P. R. dont Jean de Gassion faisoit profession. Consultez sa vie écrite par M. De Pure.

La Famille de GASSION est noble & considerable dans le Bearn. JACQUES DE GASSION dont j'ay parlé, étoit second President au Parlement de Pau, à present de Navarre; & il eut de Marie d'Esclaux son epouse, 1 Jean de Gassion, Procureur General, & puis President dans le même Parlement, Intendant de Justice dans le Bearn, & le Gouvernement de Bayonne, pere de M. De Gassion qui luy a succedé dans la charge de President, & qui a épousé la fille de M. Colbert de Terron, dont il a des enfans: 2 N. De Gassion, S. de Pondoli; 3 Jacob S. de Bergeré, Maréchal de Camp des armées du Roy, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, mort en 1647. environ un mois aprez son frere: 4 Jean de Gassion, Marechal de France, dont j'ay parlé, qui ne fut point marié: 5 Pierre Evêque d'Oleron, Abbé de saint Vincent de Luc, mort le 24. Avril 1652. & deux filles, l'une mariée au S. d'Espalongue, & l'autre au S. d'Artaignan, Gouverneur de Montaner en Bearn, & Lieutenant General du Roy à Bayonne.

GASTINOIS, en Latin *Vastinium*, Païs de France, voisin de la Beausse, dont les limites ne sont pas connuës. Il est du Gouvernement de l'Isle de France. On dit qu'il est ainsi nommé des rochers & des lieux sablonneux que ceux du païs appellent Gastines. Il comprend le Duché de Nemours, les Comtes de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehery, & autrefois, Milly, Fontaine-bleau, &c. * Guillaume Morin & Roüillard, *Hist. de Melun & d'Hurepoix.*

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans l'XI. Siecle. Il se joignit à Girin ou Guerin son fils, & animez de la charité qui est le veritable esprit du Christianisme, ils bâtirent sur la fin du X. Siecle, un Hôpital pour y recevoir les pauvres malades qui venoient visiter le corps de saint Antoine, que Jocelin avoit apporté dans le Viennois. C'est ce qui donna commencement à l'Ordre de saint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II. au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné durant prez de deux cens ans par dix-sept Superieurs honorez seulement du titre de Maîtres, jusques à Aimon de Montani, qui a reçû le premier celuy d'Abbé, de Boniface VIII. l'an 1297. Et l'an 1512. il fit de nouveaux Statuts, & affermit la Regle de saint Augustin dans cet Ordre, qui luy doit presque tout ce qu'il a de splendeur & de dignité. * Aimar Falco, *Hist. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hist. de Dauphiné, T. II. li. 1. sect. 12. li. 6. sect. 15. &c.* Cherchez saint Antoine Ordre.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, Medecin Alemand, étoit de Silesie où il nâquit en 1575. Il étoit fils de Gabriel & petit fils de Wolfgan Gasto, qui mourut âgé de 90. ans, & qui avoit vû cent & quinze de ses fils ou neveux, celuy dont je parle étudia à Bologne en Italie, il écrivit quelques Ouvrages en Alemand, & il mourut le 5. Fevrier de l'an 1618. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam parmi celles des Medecins Alemands.

GASTON dit PHŒBUS III. du nom, Comte de Foix & Vicomte de Bearn, étoit fils de Gaston II. Comte de Foix & d'Eleonor de Cominge, comme je le dis ailleurs. Il porta le nom du Soleil, & il s'en servit aussi pour devise. Ce Prince a été tres-renommé par ses victoires, par sa generosité, par les bâtimens qu'il éleva, par sa magnificence & par son train, aussi grand que celuy d'un Roy. Comme son esprit étoit aussi grand que son train, il composa divers Ouvrages, & sur tout de la Chasse, & un autre qui avoit pour titre, le Miroir de Phœbus. Le Roy Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas luy faire hommage de ses terres, & puis il luy donna la conduite d'une armée en Guienne. Gaston-Phœbus mourut subitement à Ortez l'an 1391. comme on luy versoit de l'eau sur les mains pour souper au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roy Charles VI. qui ne voulant pas luy ceder en generosité, la rendit aux siens. Ce Comte épousa en 1348. Agnes de Navarre, fille de Philipes III. Roy de Navarre & de Jeanne de France, &

& sœur de Charles II. dit le Mauvais, aussi Roy de Navarre. Il eut de ce mariage GASTON, Prince de Foix, dont la fin fut extrêmement funeste. Le Comte entretenoit une maîtresse, & Agnes se retira en Navarre. D'autres disent que Gaston-Phœbus la renvoya. Le fils qui souhaitoit extrêmement de les reconcilier, fut voir sa mere; & Charles II. Roy de Navarre son oncle, luy donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on servoit au Comte, luy faisant accroire que si-tôt qu'il en auroit avalé il rappelleroit sa mere. Le jeune Prince trop credule le prit pour un philtre ce qui étoit un cruel poison, & y allant de bonne foy ne cela point ce qu'il vouloit faire à un de ses freres naturels. Celuy-cy en avertit le Comte, lequel ayant découvert par un essay, ce que c'étoit que la poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison où il mourut d'ennuy. Cela arriva en 1382. Gaston-Phœbus eut quatre fils naturels, Bernard qui épousa Isabel de la Cerda, Dame de Medina-Cœli, duquel sont descendus les Comtes & les Ducs de ce nom: Iean dit Iobbain de Bearn, qui fut brûlé miserablement au balet des Sauvages que le Roy Charles VI. faisoit à Paris, en l'Hôtel de saint Paul, le 30. Ianvier 1392. & il fut enterré aux Chartreux: Petenaud & Gratien. * La Perriere, *Annal. de Foix*, Olhagaray, *Hist. de Foix*, Froissard, De Marca, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Estampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orleans qui étoit fille de Charles Duc d'Orleans & d'Isabel de France, & sœur du Roy Loüis XII. Ce Monarque qui étoit persuadé de son courage & de sa conduite, luy donna le Gouvernement de Milan, & le fit General de son armée en Italie. Il donna quoyque fort jeune, tant de marques de bravoure, que les plus vieux Capitaines en furent étonnés; & l'éleverent au dessus de tous ceux de son tems. Car en moins de quinze jours, il remporta trois grands avantages. Il entra dans Bologne assiegée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roy d'Espagne & les Venitiens, & dans le tems méme qu'il negeoit si extraordinairement qu'on ne pouvoit pas se voir. Ensuite il defit Iean Paul Baillon, qui conduisoit une partie de l'armée Venitienne; & aprez cela il entra dans la Bresce, où il tua huit mille hommes des ennemis. Quelques jours aprez, il gagna encore la bataille de Ravenne, donnée le 11. Avril jour de Pâques, l'an 1512. Mais comme il poursuivoit un gros de quatre mille Espagnols qui faisoit retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de vingt quatre ans. Le Roy Loüis XII. son oncle, en témoigna une douleur extrême. Pouvoit-il ne pas aimer un Prince qui luy étoit si proche, qui avoit tant de merite & qui luy avoit rendu de si bons services. * Claude de Seyssel & Iean d'Anton, *Hist. de Louis XII.* Paul Emille, Paul Iove, Brantosme Guichardin, &c.

GASTON-IEAN-BAPTISTE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné du Roy Henri le Grand & de Catherine de Medicis, & il nâquit à Fontainebleau, le Vendredy 25. Avril de l'an 1608. Il porta premierement le titre de Duc d'Anjou & puis celuy d'Orleans. Ce Prince eut le commandement de l'armée qui assiegea la Rochelle en 1628. & puis de celle de Picardie en 1636. Il donna quelquesfois des marques de son mecontentement & se retira de la Cour; mais le Roy Loüis XIII. son frere l'y reçut toujours avec bonté. Il fut Lieutenant General de l'Etat durant la minorité du Roy, & il commanda en 1644. & 45. les armées qui prirent Gravelines, Bethunes, Bourbourg, Armentieres, Courtray, Mardick, &c. Depuis les guerres civiles changerent les affaires. Monsieur se retira à Blois, & il y mourut le 2. Fevrier de l'an 1660. Son corps fut porté à saint Denis, & on mit son cœur dans l'Eglise des Iesuites de Blois. Ce Prince étoit extrêmement curieux, il avoit un merveilleux cabinet de Medailles, de Bijoux, de mignatures & d'autres pieces rares. Il épousa en 1626. Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, &c. fille unique de Henri de Bourbon Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, &c. qui mourut en couche, le 4. Iuin de l'année 1627. en la 22. de son âge; & il en eut Anne-Marie-Loüise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, Dauphine d'Auvergne, &c. Monsieur étant l'an 1632. à Nancy, y prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, fille puisnée de François, Comte de Vaudemont; morte au Palais d'Orleans à Paris le 3. Avril 1672. & il en eut un fils, né en 1650. & mort en 52. Marguerite-Loüise, dite Mademoiselle d'Orleans, née le 28. Iuillet 1645. & mariée en 1661. avec Cosme de Medicis III. du nom Grand Duc de Toscane: Elizabeth, Demoiselle d'Alençon, née en 1646. & mariée en 1667. avec Louis-Ioseph de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, &c. Françoise-Magdelaine, Demoiselle de Valois, née en 1648. mariée l'an 1663. avec Charles-Emanuel II. du nom Duc de Savoye, & morte le 14. Ianvier de l'an 1664. Et Anne-Marie d'Orleans, Demoiselle de Chartres, née en 1652. & morte à Blois en 1656. Monsieur laissa aussi un fils naturel, Loüis Batard d'Orleans, Comte de Charny, né l'an 1637. à Tours de Loüise Roger.

GATTINARA, Ville & Comté d'Italie en Piémont. Mercurin de Alborio de Gattinara, Chancellier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, obtint la Seigneurie de cette Ville en titre de Comté; & il la donna à Charles son frere. Cherchez Alborio de Gattinara.

GAUCHER DE CHASTILLON, Comte de Porcean, & Connétable de France sous cinq Rois, étoit le V. de ce nom, & il étoit fils de Gaucher IV. Seigneur de Châtillon sur Marne. Le Roy Philipes le Bel, qui avoit épousé Ieanne heritiere de Champagne, en fit Connétable Gaucher, qui y rendit de notables services, & sur tout quand il defit environ l'an 1297. Henri Comte de Bar, gendre d'Edoüard Roy d'Angleterre, qui y étoit entré à la tête d'une grande armée. L'an 1302. il se signala en Flandres à la bataille de Courtray, ce qui obligea le Roy Philipes le Bel de l'honorer de l'épée de Connétable de France, à la place de Raoül de Clermont Seigneur de Neelle, qui y avoit été tué. Il contribua depuis beaucoup l'an 1304. au gain de la bataille de Mons-en-Puelle sous le même Roy, & il servit avec grand zele, sous ses trois fils, Loüis Hutin, Philipes le Long, & Charles le Bel. Il avoit accompagné le premier au voyage de Navarre où il pacifia par sa conduite les troubles du Royaume, & y fit couronner ce Prince dans la Ville de Pampelune le 1. jour d'Octobre de l'an 1307. Depuis il assista au jugement rendu contre le Comte de Flandres en 1315. il eut le principal maniement des affaires sous Loüis Hutin qui le fit executeur de son Testament aussi bien que Philipes le Long, & il témoigna sa prudence dans les occasions, & sur tout s'opposant avec une genereuse resolution aux desseins de Charles de Valois. Et quand Philipes fils de ce dernier fut parvenu à la Couronne aprez la mort

de ses cousins, le Connétable luy fut aussi extrêmement soumis. La Chronique de Flandres dit qu'il conseilla au Roy d'aller secourir Louis Comte de Flandres; & qu'à l'age de quatre-vingts ans, il suivit les troupes, & combatit vaillamment à la bataille de Mont-Cassel; qu'il aida à gagner à la gloire de son maître. L'année d'aprez il mourut. Ce fut l'an 1329. qui étoit le 80. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaye du Pont aux Dames. * Du Chesne, *Hist. de Châtillon*, d'Auteüil, *Hist. des Minist. d'Etat*, Histoire de France, *en Philippes le Bel*, *Louis Hutin*, *&c.* Cherchez Chatillon sur Marne.

GAUDENCE, Evêque de Bresse vivoit sur la fin du IV. Siecle & au commencement du V. succeda à Philastre qui a composé un Livre des heretiques, l'an 386. ou 387. Saint Ambroise, les autres Prelats de la Province & le peuple, l'élurent dans le temps qu'il étoit allé voyager en Orient par devotion. Il avoit passé jusqu'à Cesarée de Capadoce, où il dit qu'il avoit vû les niéces du grand saint Basile, qui luy donnerent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de son Ordination dans un Monastere de Vierges. Les Evêques & la Ville de Bresse qui avoient deputé vers luy pour luy declarer son élection, craignoient qu'il ne revint pas en Italie, & ce fut pour cette raison qu'ils écrivirent aux Prelats d'Orient & les prierent de l'excommunier s'il ne vouloit venir prendre soin de son Diocese. Cette conduite l'obligea de passer en Italie. L'an 405. il fut envoyé à Constantinople avec les Legats du Pape Innocent I. pour le rétablissement de saint Jean Chrisostome dans son Siege, & la celebration d'un Concile General. Gaudence composa aussi divers Ouvrages, comme la vie de Philastre son predecesseur, que Surius rapporte, sous le 18. jour de Janvier, & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliotheque des Peres; avec d'autres pieces qu'on luy attribue. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 410. & les autres que ce fut en 427. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *aux Ann. & au Mart.* Possevin, le Mire, Ferdinand Vghel, *T. IV. Ital. sacra. &c.*

GAUDENCE, Evêque Donatiste de Numidie, vivoit au commencement du V. Siecle. C'étoit un esprit violent & seditieux qui ne suivoit que ses caprices. Il assista à une Conference qui fut faite à Carthage entre les Orthodoxes & deux personnes de son parti; & il écrivit au Tribun Dulcitius deux Lettres, ausquelles saint Augustin fit réponse.

GAUDENCE d'Aufinium, Prelat qui vivoit dans le V. Siecle. C'est le même que le Pape Felix III. priva de la puissance de l'Ordination parce qu'il en avoit abusé, en faisant des choses illicites, & distribuant mal les revenus de son Eglise. C'est ce qui se voit en la Lettre qu'il addressa aux Evêques Florentius, Equitius & Severe.

GAVIN ou GALVIN, Douglas ou Duglas. Cherchez Douglas.

GAULE, illustre Monarchie de l'Europe, que sa situation heureuse, sa fecondité & le courage & genie de ses habitans ont rendüe considerable à toutes les autres Nations de l'Univers.

Son nom.

Quelques Auteurs fabuleux ont crû que les Gaulois furent autrefois nommez Gomorites, de Gomer fils aîné de Japhet. Les autres ont pensé qu'ils étoient Aborigenes, & que le nom de Gaulois leur vient de Galate, fils d'Hercule: ce que Diodore de Sicile soutient. Ammian Marcellin dit qu'ils furent appellez Celtes du nom d'un de leurs Rois, & Gaulois de celuy de la mere de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut imposé pour exprimer leur noblesse & leur grande reputation. Saint Jerôme & Isidore, ont écrit que ce nom vient du Grec γαλα qui signifie laict, à cause que les Gaulois avoient le corps blanc comme du laict. Mais quoy qu'il en soit de ces origines fabuleuses, il est du moins seur qu'on leur donnoit déja ce nom du tems de Tarquin l'Ancien, cinquiéme Roy de Rome. Je ne veux pas cependant oublier que Cluvier tire le nom de nos premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Gallen*, qui veut dire aller par païs & voyager.

Division & bornes des Gaules.

Les anciennes bornes des Gaules ont été du côté du Levant la riviere du Rhin, les Alpes & le Var: Au Midi la mer Mediterranée & les monts Pirenées: Au Couchant l'Ocean; & au Septentrion la Manche ou Bras de mer qui la separe de l'Angleterre. Mais depuis que sous le regne de Bellovese, les Gaulois se furent rendus maîtres d'une partie de l'Italie; on fit cette division celebre de la Gaule en Cisalpine, Italique, ou Citerieure, c'est à dire voisine de Rome, & en Transalpine ou Vlterieure, c'est à dire plus éloignée de la ville de Rome, qui est celle qui s'appelle proprement du nom de Gaule. Cependant toute cette grande Monarchie depuis le Rhin, jusqu'à la riviere de Pisatello autrefois Rubicon, fut partagée en trois Provinces, qui prirent leur nom des habillemens des peuples qui l'habitoient. L'une fut appellée *Togata* qui étoit la même que l'Italique Citerieure ou Cisalphine, depuis les Alpes jusques en Toscane & au Golfe Adriatique, d'autant que les habitans se servoient de longues vestes à la façons des Romains & des Levantins. L'autre fut appellée *Bracata* à causes de certaine espece de hautes-chausses qu'on y portoit; & c'étoit la Province Narbonnoise, ou simplement Provinces des Romans. La troisiéme eut le nom de Chevelüe *Comata*, à cause des grands cheveux que portoient les peuples. Depuis la Gaule fut divisée assez diversement par Jule Cesar, & par d'autres; Mais Auguste en fit quatre parties, qui furent la Gaule Narbonnoise, que les Romains nommerent Province, parce qu'ils l'avoient subjuguée la premiere & reduite en Province: La Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Belgique. Ces trois dernieres étoient la Chevelüe de l'ancienne division; & quand on disoit simplement la Gaule, on entendoit la Celtique, ou Lionnoise, dont Lion devoit être la Capitale. Depuis par succession de tems & sous divers Empereurs, la Gaule fut encore divisée en dix-sept Provinces, sçavoir cinq Viennoises, du nombre desquelles étoient la Nabonnoise premiere & seconde: Trois Aquitaines: cinq Lionnoises, si l'on y comprenoit la Sequanoise: Et quatre Belgiques, deux proprement dites Belgiques; & deux Germanies, parce que les Germains s'y étoient venus habituer. Chacune de ces Provinces avoit sa Metropole, sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise & Ambrun: Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeau, Eause, aujourd'huy Auch: Les cinq Lionnoises, Lion, Roüen, Tours, Sens & Besançon: Les deux Germanies, Mayence & Cologne: Les deux Belgiques, Treves & Reims. Sous ces dix-sept Metropoles, il y avoit plus de cent Citez ou Villes, chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des Sieges Episcopaux. Sous ces Citez, il y avoit un tres-grand nombre d'au-

tres Villes, qu'ils nommoient *Oppida*. On en contoit douze cens fermées de murailles quand les Romains conquirent la Gaule; mais ils en ruinerent plusieurs.

Mœurs & inclinations des Gaulois.

Les Gaulois ont eu une si particuliere affection pour la guerre, que tous les anciens Auteurs les ont louez de leur courage & de leur generosité. Ciceron avoüe que les Romains les apprehendoient plus que toutes autres nations de la terre; & Salluste ajoûte qu'avec eux il ne falloit pas tant disputer de la gloire que de la vie: C'est pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné que quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes, ne seroient point dispensez de prendre les armes. Tous les prenoient même parmi les Gaulois: les plus vieux ne s'en dispensoient pas, & Cesar trouvoit cela de particulier chez eux, que les enfans ne paroissoient point en public devant leurs peres, qu'ils ne fussent en âge d'aller à la guerre; & il ajoûte ailleurs que celuy qui venoit le dernier au rendez-vous, étoit mis à mort. Ils étoient extrêmement hardis, entreprenans, & prompts à prendre les armes; mais on les accusa de perdre cœur au premier desavantage, & de manquer de force & de resolution dans l'adversité. Ils avoient pourtant cela de loüable qu'ils étoient genereux & francs: Ils ne pouvoient souffrir ny le mensonge, ny la supercherie, & Divicon, Chef des Suisses, dit à Cesar, comme nous le voyons dans le premier Livre de ses Commentaires, qu'ils avoient appris de leurs ancestres à mépriser la ruse & l'artifice & ne se fier qu'à leur valeur. Plutarque dit qu'ils étoient si intrepides, qu'ils ne craignoient point le tremblement de terre; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre le Grand, qui luy demandoit ce que craignoient les Gaulois; qu'ils n'apprehendoient rien sinon que le Ciel tombât sur eux. Nous apprenons de même d'Elien, que la cheute des bâtimens ne leur faisoit pas peur, qu'ils ne reculoient point quoy qu'on leur opposât des flames; & qu'ils poursuivoient les ennemis jusques dans les rivieres. Tite-Live & Polybe, ajoûtent qu'en la bataille de Cannes, les Gaulois combattoient tout nuds & sans armes: ce qu'ils rapportent comme une chose extrêmement surprenante. Ils étoient ingenieux; & avoient une grande passion pour l'éloquence, & pour les bonnes Lettres: ce que j'ay marqué ailleurs en parlant des Druides. La chasse étoit aprez la guerre, un de leurs plus ordinaires exercices; & comme ils ne pouvoient souffrir l'oisiveté, ils firent une Ordonnance que les jeunes hommes dont la grosseur excedoit une certaine mesure qu'ils avoient, seroient condamnés à une amande pecuniaire. On les accuse d'avoir été quelquefois trop cruels, le sacrifice des ennemis étant chez eux une devotion permise; orgueilleux, méprisans; & peu honnêtes dans leur manger. Cesar dit encore qu'ils aimoient si fort les Nouvelles, qu'ils se tenoient sur les grands chemins pour prendre les passans, & sur tout les étrangers, afin de sçavoir ce qu'il y avoit de nouveau dans leur païs. Au reste comme il n'y avoit dans les Gaulois que deux sortes de conditions qui fussent en quelque consideration, celles des Prêtres & de la Noblesse, celle du peuple étoit deplorable, & il étoit comme esclave. On ne l'appelloit point aux deliberations publiques, & la plupart étoient chargés de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloises étoient tout-à-fait courageuses, & neanmoins les maris avoient puissance de vie & de mort sur elles, aussi bien que sur les enfans. Il est vray qu'aprez avoir adroitement appaisé quelques dissentions qu'il y avoit entre les Gaulois, ils en furent si reconnoissans, qu'il les considererent davantage à l'avenir. Leurs funerailles étoient magnifiques: l'on brûloit avec le corps du defunt ce qu'il avoit de plus cher jusqu'aux animaux; & souvent jusqu'aux esclaves & aux affranchis.

Du païs & des conquêtes des Gaulois.

Le païs des Gaulois étoit tres-fecond, & quoyque les habitans ne fussent pas si propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laissoient pas d'avoir soin de cultiver les terres. Pline dit que les lins & les vins des Gaules étoient transportez dans les Provinces étrangeres, & que le païs étoit tres-fertile; & que les Romains en tiroient de tres-considerables revenus. Jule Cesar y puisa tant d'or & d'argent, qu'il eut deqnoy payer ses dettes, qui étoient immenses; faire subsister ses troupes qu'il entretenoit contre la Republique: & s'établir, par ce secours maître de l'Univers. Au reste les Gaulois multiplioient avec tant de fecondité dans leurs païs, qu'ils se virent contraints pour le decharger, d'aller conquerir d'autres terres. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule Cisalpine, à l'égard des Romains, comme je l'ay remarqué; & ils ruinerent plusieurs villes; Rome même ne fut pas privilegiée; & ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre lesquelles on marque communément Milan, Aquilée, Gennes, Veronne, Sienne, Padoüe, Cremonne, Plaisance, Bergame, &c. quoyque tous les Auteurs n'en soient pas d'accord. Ils étendirent leurs conquêtes en Alemagne, en Espagne, en Angleterre, en Esclavonie; & ils s'établirent dans la Grece, dans la Macedoine, &c. où ils fonderent la Province qu'on nomma de Galatie, ou le païs des Gaulois Grecs.

Leur Gouvernement.

Quoyque certains Auteurs nous ayent donné le Catalogue de quelques Rois Gaulois que les autres pretendent être fabuleux, il est pourtant seur que le Gouvernement de la Gaule en plusieurs lieux étoit Aristocratique; ou que du moins ces Monarques pretendus n'étoient élûs que par le consentement du peuple. D'autres croient que ce Gouvernement étoit aussi Democratique; & que les Druides, qui étoient les maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. Aussi Cesar dit que c'étoient eux qui decidoient les procez, qui ordonnoient les peines & les recompenses; & que lorsque quelqu'un ne vouloit pas acquiescer à leur jugement ils luy interdisoient la communion de leurs misteres; ce qu'ils apprehendoient furieusement. Car ceux qui étoient frappez de cette foudre passoient pour scelerats & pour impies; châcun fuyoit leur rencontre & leur entretien, Quand ils avoient quelque affaire on ne leur faisoit point de justice; ils n'étoient point admis aux Charges & Dignitez, & mouroient sans honneur & sans credit. Mais pour revenir au Gouvernement des Gaulois, les Romains en furent maîtres durant prez de cinq Siecles, depuis que Jule Cesar eut reduit leur païs en Province, qu'on divisa en dix-sept, comme je l'ay deja marqué. Des Gouvernemens de ces dix-sept Provinces, il y en avoit six Consulaires & onze, sous des Presidens envoyez par les Empereurs. Constantin le Grand y mit des Comtes dans les Citez, & des Ducs dans quelques Villes frontieres. La justice s'y rendoit selon le Droit Romain; & apparemment on conserva aussi

aussi quelques coûtumes Municipales. Quand le même Constantin le Grand divisa environ l'an 330. la Charge du Prefet du Pretoire en quatre, la Gaule en avoit un qui avoit sous soy trois Vicaires : Un dans la Gaule même : un dans l'Espagne, & un dans la Grand' Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette façon jusqu'à ce que les François s'en rendirent maîtres, l'an 418. Depuis l'Empire d'Auguste jusques à celuy de Galien, la paix de ces Provinces ne fut troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus, l'an 23. de JESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Classicus l'an 70. Aprés la mort de Dece, les Barbares commencerent à faire des courses dans les Gaules. Il n'y eut d'abort durant cent ans que les François & les Alemands qui en firent deçà le Rhin, aprez cela on y vit les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigots & les Huns, dont les courses ne finirent que par la ruine de l'empire en Occident.

Religion des Gaulois.

La Religion des Gaulois étoit extrememênt superstitieuse, comme nous l'apprenons de Cesar. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que sous divers noms. Car Mercure étoit leur Tautates, Hesus ou Hesus Mars ; & Taramis Jupiter. Ont dit aussi qu'Hercule s'appelloit Ogmius parmi eux, Apollon Belenus, & Pluton Serapion. Ils avoient grand respect pour Mercure, qu'ils croyoient être inventeur de tous les Arts : Ils Attribuoient la guerison des maladies à Appollon ; celle de la conduite de toute sorte d'Ouvrages à Minerve ; à Jupiter le gouvernement des Cieux ; & a Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis par Arrêt du Senat d'instituer ce Dieu heritier de tous les autres, comme celuy qui leur étoit plus cher. Ils respectoient aussi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit policez ; mais ils craignoient Saturne, & pour se le rendre favorable, ils luy immoloient des victimes humaines. Ils faisoient de même ces Sacrifices pour la conservation des personnes qu'ils consideroient, s'imaginant qu'on pouvoit conserver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas seulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit si cruels, ils en agissoient de même quand il falloit entreprendre quelque grande affaire ; & les Empereurs Romains furent obligez de leur defendre par des Arrêts tres-severes de faire à l'avenir de ces Sacrifices : ce que je marque plus particulierement en parlant des Druides qui étoient leurs Prêtres, & qui les entretenoient dans ces inhumanitez. Depuis la Foy Chrêtienne leur fut prêchée par les Disciples des Apôtres, dez le second Siecle, ou peut-être même dans le premier. Il s'y étoit établi plusieurs Eglises ; & quand les François fonderent leur Monarchie, les Gaulois étoient presque tous Chrêtiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins accessibles, comme sont des montagnes, des bois & des marecages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courses des Barbares.

Auteurs qui parlent de la Gaule & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, l'Itineraire d'Antonin, Cesar dans ses Commentaires, Suetone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammian Marcelin, Sallufte, Elien, Ausone, Justin Dion Cassius, Diodore de Sicile, Merula, Cluvier, Magin, Bonaventure Castillioni, *de Gall. Insub. ant. sedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée, *de morib. veter. Gall.* Estienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philos.* Jean Goropius Becan, *Galli.* Barthelemy Chassanée *Catal. glor. mundi.* Fauchet, Du Chesne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noel Talepied, *Hist. des Druides, Eubag. &c.* Les Chroniques d'Idace, Marcelin, Prosper, les Annales de Baronius, Memoires des Gaules de Dupleix, Mezeray, *Hist. de France*, Pithou, Du Val, Sanson &c. On pourra aussi consulter la Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire de France, & on se souviendra que j'ay marqué ceux-cy, comme ils se sont presentez à ma memoire, sans observer la Chronologie, en les alleguant selon le tems auquel ils ont vécu.

GAVRIC (Luc) Evêque de Civita Ducale, est un celebre Astrologue qui à vécu dans le XVI. Siecle sous le Pontificat de Jule II. de Leon X. de Clement VII. & de Paul III. Je nomme ces Papes qui eurent tous une grande consideration pour Gauric, & sur tout le dernier qui le faisoit souvent manger à sa table & qui l'éleva à Episcopat. Il étoit de Gifoni qui est un Bourg dans le Royaume de Naples, & il se rendit celebre dans les Mathematiques, & sur tout dans la partie de cette science, qui juge par les Astres de la vie & de la fortune des hommes. Il fit des predictions surprenantes ; On dit même que la Reine Catherine de Medicis l'ayant fait consulter sur la fortune du Roy Henri II. son Mary & de ses enfans, il repondit que le Roy étoit en danger de mourir dans un duel d'une blessure qu'il auroit à l'œil. L'on se mocqua d'abort de cette réponse, mais la suite justifia qu'il ne s'étoit pas trompé. Gauric mourut à Ferrare le 6. Mars, en 1559. les autres disent en 69. âgé de 82. ans Il a composé divers Ouvrages, *Kalendarium Ecclesiasticum novum. De miraculosa eclipsi in Passione Domini observata, &c.* * De Thou, *Hist. Li.* 6. 22. & 23. Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Riccioli, *Chron.* Gesner, Ughel, &c.

GAVRIC, connû sous le nom de POMPONIVS GAVRICVS, ou Pomponio Gaurico, natif de Gifoni dans le Royaume de Naples étoit frere du celebre Luc Gauric Evêque de Civita Ducale. Celuy dont je parle étoit Poete, & il composa divers Ouvrages en vers Il publia aussi des Traitez d'Architecture, de Phisionomie, les vies des Poëtes Grecs, &c. On dit aussi qu'il souffloit l'Alchimie, & que ce n'étoit pas inutilement. Il disparut un jour sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. On le rencontra sur le chemin qui va de Surrento à Castell' à mare di Stabia, qui est sur le Golfe de Naples ; & depuis on ne le vit plus. Cela arriva vers l'an 1530. Comme on étoit persuadé, qu'il avoit une intrigue amoureuse avec une femme de qualité, on crût aussi que les parens de cette Dame avoient fait assassiner Gauric & qu'on avoit jetté son corps dans la mer, Latome luy fit cet Epitafe.

> *Mortalitatis ut neget post aleam*
> *Nemo Poëtas vivere :*
> *nullum superfit ut rogi vestigium,*
> *Musa tulere Gauricum.*

* Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 75. Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valer. de infel. Liter.*

GAVTIER, Archevêque de Sens Prelat que sa doctrine & sa pieté ont rendu considerable à la posterité, a vécu sur la fin du IX. Siecle, & au commencement du X. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Sens l'an 887. & il sacra d'abort Eudes Comte de Paris, que les Etats avoient declaré Roy aprez Charles le Gras. Il couronna aussi, le 13. Juillet de l'an 923. Raoul Duc de Bourgogne, à S. Medard de Soissons. & il mourut le 13. Decembre de la même année. Gautier s'appliqua assez bien à remplir les devoirs de son Ministere. Il a laissé des Ordonnances Sinodales que nous avons dans la Bibliotheque des Peres * Consulte Ste Marthe, *Gall Christ. T. I. p.* 624.

GAVTIER. Cherchez Philipes Gautier de Châtillon.

GAVTIER dit DE BRVGES, parce qu'il étoit natif de la Ville de ce nom en Flandres, à vécu sur la fin du XIII. Siecle. Il prit l'habit de Frere Mineur, & il fut Provincial de la Province de Tours, & puis Evéque de Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Son merite l'eleva à cette dignité. Tous les Auteurs qui parlent de luy avouent qu'il étoit un merveilleux defenseur des droits de la Hierarchie Ecclesiastique. Il donna aussi des marques de son courage durant les disputes qu'il y eut de son tems entre les Archevéques de Bourdeaux & ceux de Bourges. Ils pretendoient l'un & l'autre à la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome qui étoit Archevéque de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui l'étoit de Bourdeaux. Mais celuy-cy etant parvenu à la Papauté, sous le nom de Clement V. & se ressentant de ce que Gautier de Bruges avoit fait contre luy, le deposa & le renvoya dans son Convent, où il mourut de deplaisir. On dit qu'en mourant il écrivit un billet qu'il tint toûjours entre les mains même aprez sa mort; par lequel il appelloit de la Sentence du Pape au prochain Concile ou au Jugement de Dieu. On ajoute que le Pape l'ayant sçu, vint à Poitiers, l'an 1308. & qu'ayant fait ouvrir le tombeau, il trouva cette appellation: ce qui l'obligea de faire mettre ce corps dans un lieu plus honnorable. L'an 1604. le General des Cordeliers faisant visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau; dequoy l'Evêque Geofroy de saint Blin reclama; ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. De Thou, dans Sponde & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers Ouvrages, Des Sermons, Des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, *Quodlibetorum Lib. I. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccles.* S. Antonin, 3. *P. ch. T.* 34. *c.* 9. Seuvert, *Ath. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 131. Sponde, *A. C.* 1308. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Mejer, *li.* 11. *Ann. Fland.* Molan. *in natal. SS. Belg. ad* 22. *Ian.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GAVTIER DE BRIENNE, Roy de Sicile, le III. de ce nom de la Famille de Brienne, étoit fils d'Erard II. & d'Agnés de Montbeillard, comme je le dis ailleurs. Il fit le Voyage d'Outremer, & il signala son courage à la defense de la Ville d'Acre contre les Sarrasins en 1188. Depuis il fut Roy de Sicile & Duc de la Poüille par son mariage avec Marie dite Alberie, qui étoit sœur de Guillaume III. de ce nom Roy de Sicile, & fille aînée de Tancrede le Bâtard. Gautier ne negligea rien pour faire valoir les droits de sa femme, & il mourut en les deffendant d'une blessure reçuë l'an 1205. au Château de Sarno dans la Poüille. L'Auteur de la Chronique de saint Marien d'Auxerre dit qu'il fut tué par les Alemans. Il ne laissa qu'un fils posthume. Ce fut GAVTIER DE BRIENNE dit le Grand. Son oncle Jean fut son Tuteur, & il luy restitua le Comté de Brienne en 1221. comme nous l'apprenons de la Lettre qu'il ecrivit à Thibaud VI. Comte de Champagne, pour le prier de mettre son néveu en possession du Comté de Brienne. Depuis Gautier passa dans la Terre sainte, & il y fut Comte de Japhe. Il signala son courage en diverses occasions importantes contre les Sarrasins qui le firent prisonnier, & le firent mourir cruellement. Sanut marque sa prise sous l'an 1244. & Mathieu Paris met sa mort sous l'an 1251. Je dis ailleurs sous le nom de Brienne qu'il épousa Marie de Chypre, fille de Hugues I. Roy de Chypre, & j'y parle de sa posterité.

GAVTIER DE BRIENNE, Duc d'Athenes & Connétable de France, étoit le VI. de ce nom de la Famille de Brienne & fils de Gautier V. & de Jean de Châtillon. On l'éleva à la Cour de Robert le Bon & le Sage, Roy de Naples & de Sicile, & le Prince Charles fils de Robert, qui étoit Duc de Calabre, l'envoya à Florence en qualité de son Vicaire ou Lieutenant General. Ce fut en 1326. L'année d'aprez le même Roy l'employa pour s'opposer à l'Empereur Louïs de Baviere qui vouloit entrer dans le Royaume de Naples. En 1331. il tenta de prendre le Duché d'Athenes, & ensuite étant revenu en France, il servit le Roy Philipes de Valois en la guerre contre les Anglois l'an 1340. & 50. Il avoit été une seconde fois à Florence en qualité de Lieutenant General, mais ayant voulu s'en rendre Souverain on l'en chassa. Depuis ses services en France luy firent meriter la charge de Connétable que le Roy Jean luy donna, le 9. May de l'an 1356. & il fut tué à la funeste bataille de Poitiers le 19. Setembre suivant, sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile-Tarente sa premiere femme, & de Jeanne de Brienne qu'il épousa en secondes noces, comme je le dis ailleurs. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Beaulieu au Comté de Brienne où l'on voit son tombeau avec son Epitafe. Cherchez Brienne.

GAVTIER BVRLEY, Anglois, Prêtre & Theologien de l'Vniversité d'Oxfort, vivoit dans le XIV. Siecle, en 1337. Il étudia à Paris, & il eut pour Maître Jean Duns dit Scot, & pour compagnon Guillaume Occam. Cependant quand il fut de retour en son païs, il écrivit contre le même Scot; & laissa plusieurs Traitez de Philosophie, & un de la vie des Philosophes, qui est pourtant plein de fautes & fait connoître que l'Auteur n'avoit point de connoissance des belles Lettres. Et en effet, il croit que le Pline Auteur de l'Histoire naturelle, & celuy qui a écrit les Epitres, ne sont qu'un. Il confond même plusieurs Auteurs de même nom. A cela prez, Gautier Burley sçavoit assez bien la Scolastique qui étoit la science de ce tems, & il peut passer pour avoir été un homme rare si on considere le nombre des Traitez qu'il composa. * Balæus, Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c. ult.*

GAVTIER CHANCELIER ou CHANCELLER, François de nation, vivoit dans le XII. Siecle. Je ne crois pas que son nom fût celuy de sa Dignité comme le Mire l'a crû, mais celuy de sa Famille. Il se croisa pour la guerre sainte sous Godefroy de Boüillon, & il écrivit un Traité de ce qu'on avoit executé heureusement à Antioche l'an 1095. & des malheurs de cette Ville en 1119. Il avoüe qu'il avoit été fait prisonnier & que son esprit s'etoit extrémement émoussé & comme hebeté durant cette captivité. Son Livre est dans le Recueil de l'Histoire Orientale.

GAVTIER DE CONSTANTIIS, surnommé le Magnifique, Archidiacre d'Oxfort, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Roüen vivoit sur la fin du douziéme Siecle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur païs, mais son nom Latin, *Gualterus Constansiensis*, ou *de Constantiis*, persuade qu'il étoit de Coutances en Normandie. Quoyqu'il en soit Gautier se croisa avec le Roy Philipes Auguste & Henri Roy d'Angleterre pour le voyage de Levant, dont il écrivit une Relation avec quelques Traitez. *Super negotiis inris Epistolæ, &c.* Pitseus parle de luy sous l'an 1199. * Rigord, Guillaume le Breton, S. Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE COVENTRE ou de Coventry, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ville Episcopale d'Angleterre, florissoit dans le XIII. Siecle environ l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, composa une Chronique de la Grand' Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez Historiques. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. c. 58.

GAUTIER DANIEL Religieux de l'Ordre de Cisteaux dans le XII. Siecle, mourut vers l'an 1170. Il composa divers Ouvrages. *De Conceptione B. Mariæ. De Virginitate ejusdem. De verâ amicitiâ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GAUTIER DISSE Religieux de l'Ordre des Carmes, porte le nom de Disse qui est celuy d'un village du Comté de Nortfolc où il naquit. Il étoit fils d'un Laboureur, & son inclination l'ayant porté aux sciences & à la pieté, il s'y éleva avec beaucoup d'avantage dans l'Ordre de Nôtre Dame de Mont-Carmel où il fut reçû dans le Monastere de Norwich. Ses Superieurs satisfaits de l'esprit & de la conduite de ce jeune Religieux l'envoyerent à Cambridge, où il merita d'etre mis au nombre des Docteurs. Ensuite il vint à Paris: puis il fit un voyage à Rome, & son merite trouva par tout de justes estimateurs. Urbain VI. & Boniface IX. l'employerent dans des Legations importantes. Gautier Disse prescha aussi avec beaucoup de reputation, & il composa divers Ouvrages: Des Sermons: Des Commentaires sur le Maître des Sentences: Un Traité du Schisme: Contre les Wiclefistes, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Tritheme, *de Script. Eccles.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne, Balæus, &c.

GAUTIER dit D'HEMINGFORD Anglois, Chanoine Regulier de saint Augustin, vivoit dans le XIV. Siecle. Il a laissé des illustres monumens de son esprit: Une Chronique d'Edouard III. L'Histoire d'Angleterre: Des Sermons, &c. Il mourut en 1347.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER HILTON Anglois Chartreux, vivoit vers l'an 4433. Il composa environ douze Traitez differens. De *origine & utilitate Religionis. De idolo cordis, &c.* ce qu'on peut voir dans Possevin, Simler, Pitseus & Petreius, *Bibl. Carth. p.* 112.

GAUTIER HUNTE ou Vinant, Carme d'Angleterre vivoit dans le XV. Siecle. Le Pape Eugene IV. l'envoya en Angleterre, pour convoquer les Prelats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transferé à Florence, où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y disputa avec beaucoup de force, & il éluda solidement les argumens des Grecs. Gautier composa une Relation de ces disputes, & quelques autres Traitez de Theologie & d'Histoire, & sur tout un Abregé de celle de Comestor. Il mourut fort âgé en 1478. * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *Bibl. Carm.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad.* Possevin, *Appar. sacr.* Gesner & Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *p.* 635. *&c.*

GAUTIER dit RAINALDI ou RENAUT, Archevêque de Cantorbery & Chancellier d'Angleterre, a été en consideration dans le XIV. Siecle. Il s'éleva par sa doctrine à la Cour d'Edoüard II. Roy d'Angleterre. Depuis il fut Evêque de Worchester, & puis Archevêque de Cantorbery & Chancellier du Royaume, & il mourut en 1327. Pitseus s'est trompé en disant que Gautier Rainaldi celebra le Concile de Lambath. Ce fut Jean Peccam qui le fit assembler en 1280. étant alors Archevêque de Cantorbery. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godowvin, *de Episc. Angl. &c.*

GAUTIER dit DE TEROÜANE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette Eglise. Il composa l'Histoire de la vie & du Martyre de Charles de Danemarc surnommmé le Bon, Comte de Flandres qu'on tua l'an 1127. à Bruges dans l'Eglise de saint Donatien, comme je le dis ailleurs. Le P. Sirmond publia en 1615. ce Traité, avec la vie du Pape Leon IX.

GAUTIER DE WINTERBORN Cardinal étoit Anglois natif de Salisbury. Dez son plus jeune âge il fit son plaisir de la Poësie & des belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de saint Dominique il changea de sentimens, & il ne fit estime que de l'étude de la Theologie. Il s'y rendit tres-habile, & comme il avoit beaucoup de pieté, Edoüard I. Roy d'Angleterre le choisit pour être son Confesseur. Depuis le Pape Benoit IX. le fit Cardinal en 1304. Ce Pontife avoit élevé à cette dignité Guillaume de Maklesfeld Religieux de saint Dominique Docteur d'Oxfort; mais comme le courrier qui luy apportoit le Chapeau de Cardinal, apprit qu'il étoit déja mort, il en avertit le Pape qui fit cét honneur à Gautier de Winterborn. Celuy-cy se trouva à l'élection de Clement V. & comme il revenoit en France pour assister à son Couronnement qui se fit à Lion, il mourut à Gennes le 1. Septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis transporté à Londres. Ce Cardinal composa divers Ouvrages. *Summa Theologiæ. Quæstiones Theologicæ, Exhortatio ad Clerum Angliæ, &c.* Onuphre, Sixte de Sienne, Thomas Walsingam, S. Antonin, Pitseus, Aubery, &c.

GAUVER. Cherchez Jean Gauver.

GAZA. Cherchez Theodore de Gaze.

GAZE aujourd'huy GAZERE Ville de Palestine, dans la Tribu de Simeon, fut autrefois une des cinq Satrapies des Philistins. Sanson y fut mené prisonnier, & il en enleva les portes, comme je le dis ailleurs. Cette Ville fut aussi prise par Alexandre le Grand, & puis par les Machabées. Quelques-uns disent qu'elle fut rebâtie du tems de Constantin le Grand, & qu'elle fut Episcopale. Les Payens y traiterent les Chrétiens avec toute sorte d'indignité sous l'Empire même des Princes Chrétiens; & leur Idole nommée Marne, étoit des plus celebres de l'Orient. Elle fut détruite miraculeusement par les soins de Porphire Evêque de Gaze du tems de l'Empereur Arcade l'an 401. Aujourd'huy la Ville de Gaze a un Prince particulier, sous le Grand Turc. Elle est petite, & pourtant elle est encore des plus peuplées de la Palestine, quoy qu'elle ait été souvent pillée & ruinée lors que les Chrétiens faisoient la guerre en Orient dans l'onziéme & le douziéme Siecle. * Josué *c.* 10. 11. 15. L. II. & III. des Rois. I. des Machabées, 11. & 13. Strabon, *li.* 16. Marc aux Actes de Porphire de Gaze, rapportez par Metaphraste & Surius, *au* 26. *Fevr.* Quinte-Curse, *li.* 4 Baronius, *A.C.* 362. 401. *&c.*

GAZE'E (Enée) auteur d'un Dialogue de l'immortalité de l'Ame. Cherchez Enée de Gaze.

GAZERIE ou GAZARIE, c'est le nom que quelques Modernes donnent à la presqu'Isle de l'Europe, en la petite Tartarie; qu'ils croyent la même qui fut appellée autrefois Taurique & Pontique.

GAZET, GAZEY ou GAZE'E (Guillaume) Chanoine d'Aire & Curé de la Parroisse de sainte Magdelaine de la Ville d'Arras sa patrie. Il compos-

divers Ouvrages en François, l'Histoire Ecclesiastique du Païs Bas. La Bibliotheque sacrée, des vies des Saints, &c. Gazet mourut à Arras le 24. Aout de l'an 1602. âge de 58. Il avoit trois néveux qui étoient freres, & ont tous trois écrit. Le premier ALARD GAZET Religieux Benedictin mourut en 1626. Il étoit Prevôt dans le Monastere de saint Benoit prez de la même Ville d'Arras. Il publia en 1617. les Oeuvres de Cassien en II. Volumes. ANGELIN GAZET Jesuite a composé quelques pieces en vers; Et le dernier nommé NICOLAS GAZET fut Religieux de l'Ordre de saint François, il enseigna la Theologie à Liege, & il a écrit divers Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GAZVLE Mathematicien. Cherchez Jean Gazule.

GE

GEANS hommes d'une hauteur prodigieuse, que quelques-uns ont fait fils de Saturne, & les autres de la Terre. Les Poëtes ont aussi feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasez, comme Ovide le remarque dans le premier Livre des Metamorphoses. Il est souvent parlé des Geans dans l'Ecriture Sainte, & quelques Auteurs ont crû qu'Adam en fut un; & les autres se sont imaginez que ces Geans etoient des Demons. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, Lucilius, & quelques autres en font mention assez expressément: ce qu'on pourra voir dans ces Auteurs, & dans ceux que je cite. * Tornïel, *M.D.6.n.* 13. *A.M.*987.*n.*15.*& seq.*2590.*n.*4. Salian, *in Ann. &c.*

GERBER étoit Medecin & Astronome, Arabe de nation. Divers Auteurs disent qu'il etoit natif de Seville en Espagne, & originaire d'Arabie. Il vivoit selon Blancanus dans le neuviéme Siecle, quoy que les autres n'en soient pas d'accord. Il exposa le Systeme de Ptolomée, que Petreius fit imprimer l'an 1533. & quelques-uns luy ont attribué l'invention de l'Algebre. Il laissa aussi des Traitez de Medecine; & Cardan le met entre les douze subtils genies du Monde. * Gesner, *T. I. Bibl.* & Simler, *in Epit.* Blancanus, *in Chron. Math. p.* 56. Vossius, *de Math c.*35.*§.*9. *de Philos. c.* 14. Riccioli, *Chron. reform.*

GEBHARD TRVSCHES Archevêque de Cologne, étoit fils de Guillaume, Baron de Valbourg en Souabe, & de Jeanne de Furstemberg. Il fut premierement Doyen de Strasbourg, & puis Archevêque de Cologne en 1577. aprez la mort de Jean Gebhard de Mansfeld. Mais étant devenu amoureux d'Agnes de Mansfeld Chanoinesse de Gerisheim, par les charmes, à ce qu'on dit, d'un Magicien nommé Scotin, il l'épousa & se fit Calviniste. Le Pape fit son possible pour le ramener à son devoir, il travailla inutilement, les heretiques l'emporterent. On le chassa de Cologne, où il avoit mené sa femme dans le Palais Episcopal; & depuis ayant perdu Bonn où il subsista assez long-tems, il se retira en Holande abandonné d'un chacun, & dépouillé de toutes choses. Il revint en Alemagne vers l'an 1589. & il mourut miserablement. * Michel Isselt. *Hist. Belli Colon. Li.IV.* De Thou, *Hist. li.*76. *&* 78. Gelen, Cratepolius, & Sainte Marthe, *de Arch. Colon.* Sponde, *A.C.*1582.*n.*20.1583.*n.*5.6.8. Strada, *de bell. Belg.dec.*2.*li.*5.

GEDEON de la Tribu de Manassé, cinquiéme Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2760. ou 61. du Monde. Aprez la mort de Barach & de Debora, les Israëlites étoient tombez dans l'idolatrie, & ils devinrent esclaves des Madianites. Cette servitude dura sept ans; & ensuite Dieu envoya Gedeon pour les en delivrer. Ce Juge exhorté par un Ange dresse un Autel au vray Dieu, renverse l'Idole de Baal, abbat le bois qu'on luy avoit consacreé, & il fut surnommé Jerobaal. Pour confirmer sa mission, Dieu luy donna un signe admirable, qui fut d'une toison laquelle premierement se trouva remplie de roséu, la terre d'alentour étant demeurée seche; & qui aprez demeura seche, la terre etant toute mouillée. Il avoit assemblé trente mille hommes; mais Dieu ne voulant pas qu'ils pussent s'attribuer la défaite de leurs ennemis, ordonna à Gedeon de ne mener que ceux qui boiroient dans le creux de la main en passant un ruisseau; & de laisser ceux qui se mettroient à genoux pour se rafraichir plus commodement. Il ne se trouva que trois cens des premiers, ausquels il fit prendre une trompette d'une main, & en l'autre une bouteille vuide, où il y avoit une lampe allumee. Avec cét equipage ils entrerent durant la nuit dans le camp des ennemis; & commençant à sonner de la trompette, & de frapper les bouteilles les unes contre les autres; les lampes resterent allumées, & firent un feu qui avec le bruit, la surprise & leurs cris étonna tellement les Infideles, qu'ils s'entretuerent les uns les autres. Gedeon aprez cela, fit joüir au peuple de Dieu d'une profonde paix; & mourut comblé d'honneur, environ l'an 2800. laissant soixante & dix enfans legitimes, avec Abimelech qu'il avoit eu d'une servante. * Juges, *c.*7.*&* 8. Tornïel, *A.M.* 2761. 2800. Salian, Sponde, *Ann. sacr.* Josephe. *li.*5.*des Antiq. Jud.*

GEDROSIE Province de Perse, qui est le Khesimur ou Mackeram, c'est à dire le Circan & Macran d'aujourd'huy. Elle étoit assez infertile. Arbis ou Arabis étoit une de ses rivieres; & on assura à Alexandre le Grand que ceux qui habitoient sur les rives, se servoient d'arêtes de poisson, pour faire les poutres de leurs maisons. * Pline, *li.* 8. Cluvier, *li.* 5.

GEILER (Jean) Prêtre Alemand de nation, étoit de Schaffouse où il nâquit le 16. Mars de l'an 1445. Il fut Docteur en Theologie à Basle, & il prescha avec un grand zele à Strasbourg où il mourut le 10. Mars en 1510. Ses Sermons & d'autres Traitez de sa façon ont été imprimez dans la même Ville de Strasbourg en 1510. Voyez sa vie écrite par Beatus Rhenanus & Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Melchior Adam, &c

S. GELAIS. Cherchez Jean, Melin & Octavien de S.Gelais.

GELASE I. de ce nom, Pape étoit Africain de nation & fils de Valere. Il fut mis sur la Chaire de saint Pierre où il fut porté par sa doctrine & par sa pieté, le deuxiéme jour du mois de Mars de l'an 492. cinq jours aprés la mort de Felix II. Eufemius de Constantinople luy écrivit d'abord, afin d'obtenir sa communion; mais le Pape la luy refusa, parce qu'il s'obstinoit de ne vouloir pas effacer des Dyptiques, le nom d'Acacius. Depuis il tâcha en vain de le ramener à son devoir; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie & de la Marche d'Ancone, touchant l'heresie Ariene qui s'y renouvelloit. Il écrivit de même à l'Empereur Anastase qui tourmentoit les Orthodoxes & soutenoit les Eutichiens. Pour assurer la paix à l'Eglise, il assembla l'an 494. à Rome un Synode de soixante & dix Evêques, qui aprez avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques, mirent au nombre des apocriphes les écrits de plusieurs Auteurs qui avoient vécu dans les Siecles precedens, & condamnerent grand nombre d'Heresiarques.

que. Ce saint Pontife mourut le 21. Novembre de l'an 496. ayant tenu le Siege quatre ans, huit mois & onze jours, avec une fermeté, une vigilance & une suffisance qui l'ont fait considerer comme un des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise. Son soin s'etendit sur tous les Dioceses; & il écrivit diverses Epîtres sçavantes & zelées pour remedier à tous les desordres qui s'y étoient glissez. C'est ce qui l'a fait mettre au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques; & Gennade parlant de luy dit qu'il écrivit divers Traitez des Sacremens, & sur les Ecritures Saintes, plusieurs Hymnes à l'imitation de saint Ambroise; & un excellent Volume contre Nestorius & Eutichez. Les Cardinaux Bellarmin & Baronius, Canus, Bini, Schotus, & quelques autres soutiennent que cét Ouvrage est perdu; & que celuy qui se trouve aujourd'huy sous le titre *des deux Natures*, ne peut être de luy; puis que cette piece au sentiment du même Gennade, contenoit cinq Livres, & celuy que nous avons presentement n'est qu'un petit Livret. Cependant le Cardinal du Perron, Le Mire, le P. Sirmond & quelques autres, prouvent que ce Livre est le même que le Pape Gelase a composé. Les Curieux consulteront ces Auteurs. Le P. Sirmond a aussi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux qui sont de ce Pontife. * Gennade, *li.* 94. *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun, *li.* *bel.* 3.*c.* 93. Baronius, *A. C.* 492.496. Bellarmin. *de Script. Eccl.* Le Mire, *Bibl. Eccl.p.* 72. *&* 201. Canus *in Locis Theol. li.* 6.*c.*8. *&c.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.*

GELASE II. nommé auparavant Jean étoit natif de Caiete. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & il se fit considerer par sa doctrine & par sa pieté. Le Pape Vrbain II. le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut Chancelier de l'Eglise, & on le fit Pape aprez la mort de Paschal II. le 25. Janvier de l'an 1118. Cincius Frangipani qui avoit pretendu qu'on mettroit une de ses creatures sur le Siege Pontifical, fut si fâché d'y voir élever le Cardinal Jean qu'il le traita avec toute sorte d'indignitez, & le chassa honteusement de Rome. Le Pape se retira à Caiete où il fut ordonné Prêtre & consacré Evêque universel de l'Eglise le premier jour de Mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chassé par l'Empereur Henri V. qui fit élire Maurice Burdin nommé Gregoire VIII. Gelase vint en France, il tint un Concile à Vienne, & il mourut à Cluny le 29. Janvier de l'an 1119. Ce Pape composa quelques Ouvrages, comme la vie de S. Erasme Evêque de Caiete & Martyr, que Constantin Caietan publia en 1639. Vn traité contre l'Empereur Henri: L'Histoire de quelques Martyrs en vers: Le Registre de Paschal II. son predecesseur: Des Epîtres, &c. Le corps du Pape Gelase fut enterré dans l'Eglise de Cluny où l'on voit son tombeau à l'entrée du Chœur avec son Epitafe composée par un Religieux nommé Pierre, de la Province de Poictou. * Pandulphe de Pise a écrit sa vie publiée par le même Constantin Caietan, Baronius, *A. C.* 1118. *&* 19. Pierre Diacre, *Hist. Cass. &c.*

GELASE Evêque de Cesarée en Palestine, illustre par sa doctrine, vivoit dans le IV. Siecle. Il étoit neveu de saint Cyrille de Jerusalem, il succeda à Euzoius, & il assista au Concile de Constantinople qui fut tenu le 25. Septembre 398. Theodoret parle avec Eloge d'un discours de l'Epiphanie qu'il avoit composé. Saint Jerôme fait de même mention de luy, aussi bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prelat traduisit en Latin les deux Livres que Ruffin avoit ajoûtez à l'Histoire d'Eusebe. Le même Photius parle d'un autre Gelase, Evêque de Cesarée qui écrivit contre les heretiques Anomeens. * Theodoret, *Dial.* 2. S. Jerôme, *de Script. Eccles. c.* 130. Photius, *Cod.* 88. *&* 89. Honoré d'Autun, *li.* 1. *de lum. Eccles. c.* 131. Le Mire, Andreas Schotus, &c.

GELASE DE CIZIQVE Evêque de Cesarée en Palestine, florissoit du tems de Basilisque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il ecrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile General de Nicée en deux Livres: car le troisiéme ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Robert Balphor les publia à Paris l'an 1595. & on les a depuis mis dans les Recueils des Conciles. * Photius, *Bibl. n.* 15.88. 89. *&c.* Nicetas, *li.* 5. *Orth. fidei*, *c.* 6. Baronius, Bellarmin, Le Mire, &c.

GELDENHAVR (Gerard) natif de Nimegue; vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux Porte-Croix, & Aumônier de Philipes de Bourgogne, Archevêque d'Vtrecht. Sa doctrine luy acquit quelque reputation; mais comme il avoit l'esprit volage, il donna dans les nouvelles opinions de Luther, & il se retira en Alemagne où il enseigna à Marpurg & ailleurs. Erasme qui étoit son ami ne peut souffrir son changement sans luy témoigner son indignation. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage dans lequel il parle de luy sous le nom de Vautour, faisant allusion à la premiere syllabe de celuy de Gerard qui a cette signification au langage de son païs. Geldenhaur enseigna encore à Witemberg. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs en 1542. Il a écrit l'Histoire d'Holande; Celle des Païs-Bas, celle des Evêques d'Vtrecht, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GELENIVS. Cherchez Ghelen.

GELIDA (Jean) Espagnol étoit de Valence, & il s'acquit une grande reputation dans le XVI. Siecle. M. de Thou en parle ainsi. Gelida ayant appris la Philosophie dans son païs sous des Maîtres comme barbares en cette science, vint à Paris, dont l'Vniversité étoit déja la plus celebre de toute la terre. Ennuyé de la chicane qu'on enseigne dans l'Ecole, & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent, il prit dans ces études une voye differente de celle des autres. Ainsi ayant été mieux instruit par Jacques le Fevre d'Estaples, qui avoit pour ainsi dire, le flambeau des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote qu'il interpreta avec reputation dans le College du Cardinal le Moine. De là on le fit aller à Bourdeaux où il eut soin du College durant l'absence de Jean de Govea, que le Roy de Portugal son Prince avoit appellé en son païs pour y faire l'ouverture de l'Vniversité de Coimbre. Il y voulut mener Gelide avec Bucanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnaud Fabri de Basas & quelques autres; mais comme Gelida s'étoit accoûtumé aux mœurs de la France, on ne luy peut persuader d'en sortir. Il demeura donc à Bourdeaux, en attendant le retour de Govea; mais comme ce dernier mourut durant le voyage qu'il fit dans son païs, Gelida fut confirmé dans la charge de Principal, qu'il exerça sept ans de suite avec la même gloire que son predecesseur. Il mourut en cette Ville le 19. Fevrier de l'an 1556. dans une pauvreté assez grande, & laissant sa femme avec une fille unique. On se persuada qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages prêts à être imprimez, mais

mais on ne trouva que quelques Lettres de luy avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jacques Bisine fit imprimer en 1571. à la Rochelle, plutôt pour témoigner par cette marque d'amitie la reconnoissance qu'il avoit pour son maître, que parce qu'il les crût capables de repondre à l'estime qu'on avoit pour un si grand Homme. * De Thou, *Hist. li.* 17. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

GELLE. Cherchez Aule-Gelle.

GELLI ou GELLO (Jean-Baptiste) natif de Florence, s'acquit beaucoup de reputation par son esprit dans le XVI. Siecle. Il enseigna les belles Lettres dans son païs, & il composa divers Ouvrages. Gelli étoit le fils d'un pauvre artisan, & son esprit fut celuy de son élevation & de l'estime qu'on eut pour luy. Voyez la premiere Partie du Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini. Il dit que Gelli mourut en 1568. Mais M. de Thou met cette mort sous l'an 1563. dans le 35. Livre de son Histoire. On ne doit pas aussi oublier, dit-il, Jean-Baptiste Gelli de Florence, d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, & bien qu'il n'eut pas étudié, il fut le second Fondateur & un des grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & de moderation, & neanmoins comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté qui etoit jusques là inconnuë, il fut censuré. Il mourut en 1563. étant déja vieux, & il fut enterré à sainte Marie dans le tombeau de sa Famille.

GELLIUS Historien, dont Vopiscus fait mention en la vie de Probus. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Ciceron & Denis d'Halicarnasse alleguent quelques témoignages de Sextus & Cneus Gellius, de sorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fût tres-ancien. Cherchez Cneius Gellius.

GELLIUS FUSCUS Historien Latin, dont Trebellius Pollio fait mention en la vie des trente Tyrans en parlant de Tetricus le Jeune. Il y a apparence qu'il vivoit dans le III. Siecle. Quelques-uns le nomment Agellius, & on doute même s'il n'est pas le même qu'Aurelius Fuscus. Pourtant Vossius blâme Simler & la Popeliniere, de ce qu'ils le nomment Dagellius, & dit que Gellius Fuscus est son veritable nom, dont il n'y a point neanmoins d'autre autorité que celle de Trebellius. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 4.

GELON Capitaine d'Hippocrate Roy de Gela. Il se fit Tyran de la Ville de Syracuse, & il s'y maintint durant dix-sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xerxez, passerent en Sicile avec une puissante armée sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de luy faire la guerre; mais il les repoussa si bien, qu'il les défit entierement prez de la Ville de Termini, dite pour lors Himere. Il mourut en la troisiéme année de la LXXV. Olympiade, c'est à dire la 276. de Rome, & 478. avant la Naissance du Fils de Dieu. * Diodore de Sicile, *li.* 11. Eusebe, *en la Chron.* Herodote, Pausanias, &c.

GEMIANUS ou GEMINIUS, Prêtre d'Antioche, qui vivoit dans le troisiéme Siecle sous l'Empereur Alexandre, & il écrivit quelques Traitez. S. Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques; & le Cardinal Baronius en fait mention, *A. C.* 229. *n.* 1.

GEMINIUS de Rhodes, Mathematicien celebre qui vivoit du tems de Ciceron, & non pas de Theodose l'ancien, comme certains Auteurs l'ont pensé. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphere, de Geometrie, &c. Quelques-uns estiment qu'il étoit affranchi. * Biancanus, *Chron. Math.* Brucæus, *in Cat. Astrol.* Petau, *in not. ad Gemin.* Vossius, *de scient. Math.*

GEMINIUS VICTOR Africain, qui vivoit dans le III. Siecle, & qui fut excommunié aprez sa mort. S. Cyprien fit assembler un Synode contre luy, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. Celuy-là, dirent les Evêques assemblez, ne merite pas d'être nommé à l'Autel de Dieu, dans la priere des Prêtres, qui a voulu detourner de l'Autel les Ministres du Seigneur, & les embarrasser dans un soin d'affaires temporelles tout-à-fait eloigné de leur profession. * S. Cyprien, *ep.* 66. *Graviter commoti sumus, &c.*

GEMISTE (George) dit PLETHON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathematicien, vivoit sur la fin du XV. Siecle dans la Cour de Florence, où l'on attiroit les plus sçavans Hommes de ce tems. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. en 1438. & il s'y fit admirer par sa conduite & par sa doctrine. On dit que Gemiste mourut âgé de prez de cent ans, ayant alors deux fils Demetrius & Andronic. Il laissa un Livre de la difference qu'il y a entre Platon & Aristote: un Traité de l'Interpretation: un Commentaire sur la magie de Zoroastre, divers autres Ouvrages, & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Bibl.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg. p.* 283. Vossius, *de Philos. sect. c.* 16. *§.* 6. *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 30. *&c.*

GEMMA (Reiner) dit le Frison, parce qu'il étoit natif de Docum dans la Frise, a vécu dans le XVI. Siecle. Il etoit Medecin & Mathematicien, Professeur à Louvain en la premiere de ces sciences, quoy que tout le monde avouë qu'il excelloit en la derniere; comme ses Ouvrages en sont une preuve convaincante. Les plus celebres sont *Methodus Arithmeticæ. De usu annuli Astronomici. De Astrolabio. De usu radii Astronomici, &c.* Divers grands Hommes font mention de luy avec Eloge. Il suffira de rapporter icy le témoignage de M. le President de Thou qui parle ainsi de Gemma dans le 16. Livre de son Histoire. Gemma, dit-il, communement appellé le Frison parce qu'il étoit de la Frise, mourut le 26. May de l'an 1555. à Louvain où il professoit la Medecine; mais il excella sur tout dans les Mathematiques qu'il enseignoit en particulier & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Empereur Charles V. mais il s'en excusa toûjours modestement, faisant voir qu'il preferoit le repos à la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agreable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre âgé seulement de 47. ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma qui enseigna à Louvain les mêmes sciences avec beaucoup de reputation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son esprit, la memoire de son pere presque éteinte. Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Louvain où l'on voit son portrait & son tombeau. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *patr. doct. p.* 127. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 13. Biancanus, *Chron. Mathem. &c.*

GEMMA (Corneille) fils de Reiner Gemma Frison, nâquit à Louvain l'an 1535. & il y enseigna depuis. Il étoit Poëte, Philosophe & Medecin. Gemma écrivit divers Traitez *De arte Cyclognomica Tom. III. De Natura divinis Characterismis, seu Cosmocritico.*

ca. De prodigiosa Cometæ specie ac naturâ, &c. Il écrivit ce dernier Ouvrage au sujet de cette Comete extraordinaire qui parut en 1572. & dont les Auteurs de ce tems ont tant parlé. Voicy ce qu'en dit M. de Thou, & que je suis obligé de rapporter, parce qu'il y fait mention de Cornelius Gemma. En même tems, dit-il, il parut le 8. Novembre sous la Cassiopée, une nouvelle Etoile qui representoit un losange, avec la cuisse & l'estomac de la même Cassiopée, & qui demeura immobile plus d'un an entier. Bien que d'abord elle égalat Jupiter, en grandeur & en clarté, elle diminua peu à peu de telle sorte, qu'au commencement de l'année 1573. elle disparut entierement. Au sentiment des grands Hommes elle presageoit les malheurs qu'on vit ensuite, Ce fut la pensée de Cornelius Gemma Medecin, aussi sçavant dans l'Astronomie qu'il y en ait eu de nôtre Siecle ; c'est pourquoy le Duc d'Albe le fit alors venir à Nimegue. Il a parlé assez particulierement de cette Comete, & il avoue que depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, à peine a-t'il paru aucun Phenomene qui ait été comparable à celuy-la, soit que l'on considere sa hauteur, sa rareté ou sa durée, &c. Cornelius Gemma mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1579. Beyerlinck luy fit cette Epitafe :

Quis lapis hic? Gemma: Gemmam lapis an tegit? ...
At condi in Gemma debuerat potius.
Non ita: nam quovis minor illo Gemma fuisset,
Et posito à Gemmâ, Gemma fit iste lapis.

* De Thou, *Hist. li.* 54. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Castellan, *in vit. illust. Med.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GEMUSE'E (Jerôme) connu sous le nom de Gemusæus étoit Alemand natif de Mulhausen dans la haute Alsace. Il s'avança dans les Lettres, dans l'intelligence des Langues sçavantes, & il les enseigna à Basle où il mourut en 1545. âgé de 40. Gemusée avoit composé divers Ouvrages. Il laissa deux fils Jerôme & Polycarpe, Imprimeur celebre. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop. Germ. &c.*

GENCA connu sous le nom de GIROLAMO GENCA Peintre natif d'Urbin, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étudia sous Pierre Perugin, & il fut à Rome, à Florence, & dans quelques autres Villes d'Italie où il s'acquit beaucoup de reputation. Francesco Maria Duc d'Urbin l'employa pour faire divers Ouvrages, dont il s'acquita tres-bien, étant aussi intelligent dans l'Architecture que dans la Peinture. Il mourut en 1551. âgé de 75. ans, laissant un fils nommé Barthelemi & un gendre appellé Giovan-Bastista S. Marino, qui firent tous deux diverses peintures. Consultez les vies des Peintres de Vasari ; & les entretiens sur les vies des Peintres de Filebien.

Le GENDRE (Jean) natif d'Orleans, Mathematecien & Historien, a vécu dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages ; & entre autres une continuation à la Mer des Histoires, &c. Il est different d'un autre Jean le Gendre Parisien qui avoit aussi écrit. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

GENEBRARD (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, étoit natif de Rion en Auvergne. Il prit l'habit de Religieux Benedictin dans l'Abbaye de Moissac en la même Province d'Auvergne ; & puis étant allé étudier à Paris, il eut pour Precepteurs Adrien Turnebe, Jacques Charpentier, & Claude de Saintes. Il fit un si grand progrez dans les Sciences & dans les Langues, qu'il fut Docteur de la Faculté de Paris en la Maison de Navarre, & ensuite Professeur Royal, & Interprete de la Langue Hebraïque. Le zele qu'il avoit pour la Religion Catholique le rendit le fleau des heretiques, & un des plus opiniâtres partisans de la Ligue, qui sous le pretexte de l'avancement de la Foy Orthodoxe, faisoit alors la guerre au Roy, & ruinoit l'Etat. Les Ligueurs luy procurerent l'Archevêché d'Aix en Provence, dont il prit possession au mois de Septembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans ; mais comme il continuoit toujours à prendre le parti de la Ligue, & que même dans ses Sermons il s'emportoit contre le Roy, il se fit des affaires fâcheuses. Il arriva même que voyant que les choses ne reüssissoient pas comme il les souhaitoit, il se retira à Avignon, où il composa un Ouvrage qui avoit pour titre *De sacrarum electionum jure, ad Ecclesiæ Romanæ reintegrationem.* Ce Livre étoit injurieux aux Droits de l'Eglise de France. Le Parlement de Provence le condamna à être brûlé. Ce fut par ordre du Roy. Il condamna en même tems Genebrard à un exil hors du Royaume, & avec defense d'y venir sous peine de la vie. Cet Arrest fut donné le 26. Janvier de l'an 1596. On luy permit pourtant de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur, & il y mourut treize mois aprez. Ce fut le 14. Mars de l'an 1597. ce qui est marqué dans son Epitafe qu'on y voit avec ce vers :

Urna capit cineres, Nomen non Orbe tenetur.

Les plus illustres Cardinaux, Evêques & Doctes de son tems furent ses amis, & prirent part à son malheur. Genebrard a écrit plusieurs beaux Ouvrages, comme une Traduction & des Commentaires sur les Pseaumes : un Traité contre les Heretiques Trinitaires : Une Chronologie sainte qu'il finit en l'an 1584. & qui a été continuée par Jean Marquis Medecin de Coindrieux dont je parle ailleurs ; une version de Josephe l'Historien, & grand nombre d'autres Traitez dont il a fait luy-même le denombrement à la fin du Livre de la Liturgie Apostolique. Pierre Opmer Flamand luy donne l'Eloge d'avoir été un Astre de l'Eglise & des Sçavans : *Præclarum Ecclesiæ & litterarum sidus.* S. François de Sales se vante aussi d'avoir été son disciple, & divers autres Auteurs parlent avantageusement de luy. * De Thou, *Hist. li.* 119. Sponde, *in Annal.* Opmer, *Chron.* S. François de Sales, *l.* 2. *c.* 11. *de l'Amour de Dieu. &c.*

GENEP ou GENNEP, *Genepum* ou *Gennepium*, petite Ville d'Alemagne dans le Duché de Cleves. Elle est située sur la riviere de Niers dans l'endroit où elle se jette dans la Meuse à deux ou trois lieuës de Cleves. Adolphe I. de ce nom Duc de Cleves, ajoûta l'an 1424. cette Ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée avec garnison Holandoise, quoy qu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Holandois la leur reprirent en 1641.

GENES ou GENNES, que ceux du païs nomment *Genova*, & les Auteurs Latins *Genua*, Ville d'Italie avec Archevêché, & Republique souveraine sur la Mer Mediterranée. Elle est Capitale d'un petit païs, dit L'ETAT DE LA REPUBLIQUE DE GENNES, la Côte ou la Riviere de Gennes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on conte plus de cent soixante milles. Ce païs correspond en partie à celuy des anciens Liguriens qui ont eu de leurs peuples jusqu'aux rivieres de Pô & d'Arne. Il est divisé par les Modernes en Riviere de Ponant & Riviere de Levant. La Ville de Gennes, comme maîtresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu, la largeur en est fort étroite, & ne passe jamais vingt-cinq mille pas. Le dedans du païs est âpre & montueux, mais la côte est tres-agreable & fertile ; & la partie Occidentale plus que l'autre est pleine de Citronniers, Orangers, Palmiers, Cedres, &c. Les Villes de la Republique

apres Genes, sont Savonne, Sarzane, Lerice, Albengue, Noli, &c. L'assiete de Gennes est sur le bord de la Mer du côté de son Midy, partie dans la plaine, partie sur des collines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est la plus grande, la plus marchande & la plus importante de toute l'Italie. Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles, un bon rampart & cinq portes du côté de terre ferme, la plûpart garnies d'artillerie. Le port de Gennes étoit autrefois dangereux, on y a bâti un mole admirable qui est assez avancé dans la Mer, & qui assûre le port. Les bâtimens de la Ville sont si magnifiques & si reguliers, qu'elle en est appellée la superbe. Elle à grand nombre de riches Palais. Celuy de Doria est le plus considerable : il s'étend depuis la Mer jusqu'au haut de la Montagne : les appartemens sont tres-beaux, tres-vastes & tres-magnifiques ; les meubles tres-riches, & tout y paroit avec profusion. On voyoit cette inscription sur les murailles du Palais au dehors : Par la grace de Dieu & du Roy, le tout est au maître du logis. On dit que ces mots n'ont pas tant été écrit par vanité, que pour dementir un Gouverneur de Milan, qui disoit à une Reine d'Espagne qui devoit loger dans ce Palais, que la plûpart des meubles avoient été empruntez des plus riches Maisons. La ruë Neuve qui est la plus belle de Gennes, n'a que Palais & Maisons magnifiques. Dans le particulier le Palais de la Seigneurie qui sert de demeure au Duc, la Casa del Imperial, l'Arsenal, le Dome ou l'Eglise de saint Laurens qui est la Metropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, & où l'ont tient que Nôtre Seigneur fit la Cene ; l'Anonciade qui est si renommée, S. Ambroise qui est l'Eglise des Jesuites, celle des Theatins dite de S. Cyr, & quelques autres sont les plus beaux edifices saints & profanes de Gennes. Les habitans qui ont toujours été bons hommes de Mer, se sont signalez en diverses occasions. Ils s'addonnent fort au negoce ; & on dit qu'il y a plus de vingt mille familles qui travaillent aux étoffes & bas de soye. La Republique entretient plusieurs Galeres ; & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles Nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premieres sont au nombre de vingt huit, entre lesquelles il y en a quatre principales Grimaldi, Fiesque Doria & Spinola. Les autres vingt-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentilli, Imperiali, Interiani, Lercari, Lomellini, Marini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvaghi, Vivaldi & Vesodimare. Les autres Nobles familles de Gennes au nombre de 437. sont aggregées à ces 28. principales. Il y a des Seigneurs dans ces Maisons si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas reçûs dans le Gouvernement, de peur qu'ils ne s'en saisissent. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leur siecle sur Terre, & sur Mer. La Ville doit sa liberté imaginaire à André Doria qui abandonna le service du Roy François I. pour y mieux reussir. Gennes est une Ville tres-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires depuis plus de 1800. ans. Mais c'est une fable ridicule de tirer l'etymologie de son nom de celuy de Janus qui n'y fut jamais. Elle fut soûmise aux Romains, puis aux Lombards ; & les Empereurs l'assujettirent durant quelques tems. Nous ne trouvons rien de memorable de son Etat que depuis l'an 1099. Les François en ont été maîtres. Elle a été encore sujette à de grandes seditions populaires ; & il n'y a point d'Etat en Italie qui ait eu de pareilles revolutions : aussi on observe que depuis l'an 1494. jusqu'à 1528. la Ville a souffert plus de douze sortes de Gouvernemens, ayant eu des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Reformateurs, de Ducs Nobles & populaires. Aujourd'huy elle est une Aristocratie dont le chef est nommé Doge ou Duc qui n'est en charge que deux ans de suite. Il ne faut pas aussi oublier que la Ville de Gennes a toûjours contribué aux entreprises de la Terre Sainte ; qu'elle a conquis sur les Infideles les Royaumes de Corse, de Sardeigne, & de Chypre, avec les Isles de Meteline & de Chio, que les Villes de Caffa & Pera luy ont appartenu ; qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'Eglise ; & qu'elle a produit de grands Hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Gennes : *Gente senza fede, Mare senza pesce, Monte senza legno, & Done senza vergogna.* Pour voir un peu plus en particulier ce qui regarde la Ville de Gennes, il faut remarquer qu'elle a été d'abord gouvernée par des Consuls depuis environ l'an 1099. jusqu'en 1257. que Guillaume Boccanegra fut élû President & Capitaine par le peuple. Il se maintint dans cette autorité jusqu'en 1262. que les Nobles se rétablirent dans le Gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élût Simon Boccanegra sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344. & on mit à sa place Jean de Murta qui mourut sur la fin de l'an 1350. Jean de Valenti élû à sa place, renonça le 9. Octobre de l'an 1353. & les Gennois se soûmirent à Jean Visconti Archevêque de Milan, qui donna le Gouvernement de Gennes à Guillaume Marquis Pallavicini. La Republique venoit alors de perdre son armée Navale dans une bataille donnée le 28. Août de la même année. Trois ans aprez on chassa le Gouverneur & Simon Boccanegra fut retabli. Celuy-cy ôta les armes aux Nobles, il relegua les plus puissans, il fit la guerre aux Visconti, & cependant ceux de son parti l'empoisonnerent dans un festin en 1363. Gabriel Adorne luy succeda jusqu'en 1370. Dominique Fregose ou de Campofregose fut mis à la place de ce dernier : il rétablit les affaires de la Republique, & il fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Leonard de Montaldo gouvernerent successivement. Le dernier mourut de peste en 1384. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396. que Gennes se donna à la France, & le Roy Charles VI. y avoit des Gouverneurs. Le dernier fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Je dis que son absence causa la perte de Gennes en 1409. Les Genois massacrerent les François, & se donnerent au Marquis de Montferrat, jusqu'en 1413. Ils se choisirent des Ducs. En 1421. Thomas Fregose, qui avoit cette charge se soûmit au Duc de Milan. C'étoit Philipes-Marie Visconti. Il y tenoit des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435. lors que les Gennois gagnerent la bataille donnée le 5. Août. Blaise Azeretto Grand Admiral de Gennes commandoit l'armée qui prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frere, le Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques, le Viceroy de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vingt des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon. Le Duc de Milan les renvoya sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Gennois qui avoient d'ailleurs de grands sujets d'en agir de la sorte & ils se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458. qu'ils se soûmirent aux François sous le Roy Charles VII. & ce peuple inconstant les chassa encore en 1461. On y vit sept Ducs jusqu'en 1464. que la Ville se donna à François Sforce Duc de Milan. En 1478. on chassa les Milanois, & Baptiste & Paul Fregose furent successivement Ducs. Ce dernier ceda encore au Duc de Milan en 1488. & le Roy Loüis XII. conquit Gennes en 1499. Elle se revolta en 1506. & l'année d'aprez on la reprit. François de Roche-Choüart qui en étoit Gouverneur fut chassé en

1512.

1511. On y crea Duc le 29. Juin Jean Fregose que les François depossederent le 25. May de l'annee suivante. Ce fut avec le secours des Adornes & principalement d'Antoniot qui y fut laissé Gouverneur ; & le peuple le chassa le 10. Juin suivant. Octavien Fregose qu'on fit Duc soûmit la Ville aux François qui luy en laisserent le Gouvernement, comme je l'ay dit en parlant de luy. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522. que la Ville de Gennes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Marquis de Pescaire. Le Roy François I. reconquit Gennes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de tems aprez, & depuis ce tems elle a eté gouvernee par des Ducs ou Doges qu'on y élit de deux en deux ans, comme je l'ay deja remarque. Ce Doge est assisté de huit Senateurs qui gouvernent avec luy, & qui sont appellez Gouverneurs. On y voit ensuite les Procureurs, les quatre cens du grand Conseil, ce qu'on appelle la Seigneurie, &c. Cependant Gennes qui a ete autrefois si celebre dans les armes, languit pour ainsi dire, aujourd'huy dans l'oysiveté, & elle est esclave sous le nom specieux de liberté. Les Rois d'Espagne, par une politique fine & delicate, ont sçû la mettre dans leurs interêts en luy empruntant de grandes sommes d'argent. Philipes II. emprunta jusqu'à douze millions qu'on n'a jamais rendus, pour grossir les chaisnes de cette Ville. Les mêmes Rois les ont augmentées par la vente de diverses Terres, dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile qu'ils ont erigez en Comtez, Marquisats & Duchez. Cette conduite leur a mieux reüssi que la possession même de Gennes, qu'il tient du côté de l'interêt. Cette Ville a une Academie dite *Gli Addormentati.* On y a eu divers hommes de Lettres ; ce qu'on pourra voir dans la Bibliotheque des Ecrivains de cêt Etat composée par Rafael Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les vies des Peintres de l'Etat de Gennes.* Leandre Alberti, *descr. Ital. p.* 14. *& seq.* Augustin Justiniani, Barthelemi Fascio, Jacques Bracelli, Jacques de Voragine, Paul Interiani, Pierre Bizaro, Hubert Folieta, *Hist. de Gennes &c.*

GENESE premier Livre de l'Ecriture Sainte. Son nom veut dire generation, parce qu'il y est parlé d'abord au commencement de la creation du Monde. Les Hebreux le nomment *Beresith*, c'est à dire *In principio*, qui sont les premiers mots de ce Livre Saint. Moïse l'a composé avec les quatre suivans ; & on croit qu'il travailla à celuy-cy, & à celuy de Job qu'on luy attribuë, lors qu'il étoit dans la terre de Madian. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers Chapitres de la Genese ; & il falloit avoir vingt-cinq ou trente années pour avoir cette permission. Il contient cinquante Chapitres, & il finit par la mort de Joseph fils de Jacob. * S. Jerôme, *in Prologo Galeato, epist. ad Paul. &c.* Pererius, *in c. 3. Exod.* Torniel, *A. M.* 2303. *n.* 3.

GENESIUS DE SEPULVEDA. Cherchez Sepulveda.

GENESTE, Cherchez Cosse de Geneste.

GENESTE. Certain Ordre Militaire qui a été autrefois en France au sentiment de quelques Auteurs, & on pretend même que Charles Martel en a été l'Instituteur. On dit que ce Prince aprez avoir défait l'armee d'Abderame, trouva une tres-grande quantité de fourures de Genettes & même plusieurs de ces animaux en vie, de sorte que pour conserver la memoire de sa victoire, il établit cêt Ordre. Il fit seize Chevaliers qui portoient des Colliers d'or à trois chainons, entrelacez de roses, & au bout des chainons une Genette d'or sur une terrasse parsemée de fleurs. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

GENEVE Ville des anciens Allobroges, est sur les frontieres de la Savoye, située sur le Rône à l'extremité du Lac Leman, dit de Genéve. Elle donne son nom à la Province de GENEVOIS qui est aujourd'huy à la Savoye ; & qui a le Chablais & le Foucigni au Levant : Le Rône au Couchant, & en partie au Septentrion ; & la Savoye propre au midy. On y trouve Annecy, la Roche, Alby, &c. La Ville de Genéve se gouverne en forme de Republique, & elle a Siege d'Evêché suffragant de Vienne, L'Evêque fait sa residence à Annecy, comme je le diray dans la suite. Les Auteurs Latins l'ont nommee diversement *Janua, Genabum, Janoba, Jenoba, Genava*, mais son veritable nom est *Civitas Genevensium*, & *Geneva*. C'est une tres-jolie Ville bien fortifiée & dont la situation est admirable. Elle est partie sur une colline, & partie dans la plaine qui a le Lac au Septentrion. Le Rône qui sort de ce Lac entoure la Ville au Couchant & la divise de cette agreable partie dite S. Gervais qui est proprement dans le païs de Gex. Au bout de la Ville le Rône reçoit la riviere d'Arve qui est un autre rempart que Genéve a au midy. L'Eglise de S. Pierre est bâtie sur la coline. C'est la Cathedrale qui sert aujourd'huy de preche aux Calvinistes qui sont maitres de Genéve. On y voit diverses places, une belle Maison de Ville, dont l'escalier est singulier, un Arcenal en tres-bon ordre, des fortifications tres-regulieres, de vastes promenoirs, & de jolies ruës, & sur tout le long du Lac. Celle qu'ils nomment de la Riviere, y fait trois ruës differantes ; car elle a dans le milieu un passage pour les chevaux & les carrosses, on y voit entre deux des boutiques qui font une nouvelle rue de chaque côté jusques aux maisons, avec des grands toits, qui sont soûtenus sur de piliers ; de sorte qu'on y est toûjours à couvert des injures du tems. Genéve est une Ville assez marchande, & dont le terroir est fertile en grains & en vins, Elle est ancienne, & diverses inscriptions qu'on y trouve témoignent qu'elle a été considerable du temps des Romains. Depuis elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du Septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus Capitaine des Alemans la ruina presque entierement en 271. & que l'Empereur Aurelien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud Roy de Bourgogne y fit diverses reparations. Geneve étoit du Royaume de Bourgogne Charlemagne y passa l'an 773. en allant contre Didier Roy des Lombards. Ce fut le rendez-vous de son armée dont il fit deux corps. l'Empereur Charles IV. y fonda une Université vers l'an 1368. Genéve a eu des Comtes particuliers depuis le IX. Siecle. On croit que le plus ancien est RATBERT qui vivoit en 880. & qui eut de Richilde son épouse ALBITIUS qui a vecu en 931. & fut bien-facteur du Prieuré de Nantua. Il laissa d'Odda CONRAD pere de ROBERT qui eut Albert qui suit, & Conrad. ALBERT Comte de Geneve mourut avant l'an 1001. Il eut d'Eldegarde Fondatrice de l'Eglise de Versoy. RENAUD Comte de Genéve en 1004. & AYMON I. de ce nom qui vivoit en 1016. & qui eut GERARD ou GEROLD I. vaincu par Conrad le Salique en 1034. Celuy cy prit alliance avec Gisele qui est nommee dans un titre de l'Eglise de Genéve, dont il eut Gerad ou Gerold II. qui suit ; ROBERT Comte de Genéve mort sans enfans aprez l'an 1060. Et Jeanne femme d'Amé II. Comte de Savoye & mere de Humbert II. GERARD ou GEROLD II. Comte de Genéve vivoit en 1080. & il eut de Thetberge qui prit une seconde alliance avec Louis S de Foucigny; Conon qui donna l'Eglise de S. Marcel au Monastere de Lemens prez Chambery ; Et Burchard Moine & puis Abbé d'Abondance dans le Chablais. AIMON II. fonda l'abaye de Bonmont dans le païs de Vaud l'an 1134. & il eut d'Ite de Foucigny Amé I.

qui fuit : Gerard pere d'Alix de Genéve mariée à Guy Vicomti S^r d'Albuzagne, &c. Et Guillaume Amé I. de ce nom, Comte de Genéve vivoit encore en 1157. qu'il traita avec Ardutius de Focigny Evêque de Genéve. Il eut guerre contre Conrad Duc de Zeringen, & S. Bernard travailla à finir cette querelle. Il eut de Mathilde son épouse Guillaume I. qui suit, & Amé Sr de Gex. Guillaume I. Comte de Genéve & de Vaud fut Fondateur de la Chartreuse de Pommiers dans le Genevois l'an 1179. Il vivoit encore en 1192. & il eut de Beatrix Fondatrice du Monastere de Sainte Catherine sus Annecy, Humbert qui suit. Guillaume dont je parleray aprez son ainé : Aimon Evêque de Maurienne en 1220. Pierre ; Et Beatrix premiere femme de Thomas I. de ce nom Comte de Savoye, dont elle n'eut point d'enfans. Humbert Comte de Genéve prit alliance avec Agnés fille d'Amé III. Comte de Savoye ; & il en eut Ebal mort en Angleterre l'an 1259. Guillaume II. oncle d'Ebal fut Comte de Genéve & fit son Testament le 18. Novembre de l'an 1252. Il Epousa Alise de la Tour, dont il eut Rodolphe qui suit : Amé Evêque de Die mort le 2. Janvier de l'an 1276. ayant consenti l'année precedente à l'union de l'Evêché de Die & de Valence, comme je le dis ailleurs : Henri qui eut Eleonor mariée avec Bertrand de Beaux III. du nom Prince d'Orange : Robert Evêque de Genéve en 1281. Guillaume Evêque de Langres en 1288. Aimon Prevôt de l'Eglise de Lausane : Jean Prieur de Nantua & depuis Evêque de Valence & de Die aprez Amedée de Rossillon mort en 1281. Et Beatrix mariée selon M. Guichenon, à Ronsolin Sr de Lunel en Languedoc. Rodolphe vécut jusqu'en 1285. & il eut de Marie de Coligny, Dame de Varey son épouse, Aimon II. qui suit : Amé II. dont je parleray aprez son aîné : Guy Chanoine & Tresorier de Senlis, puis Abbé de S. Seyne : Jeanne que M. Guichenon fait femme de Guichard Sr de Beaujeu ; Et Marguerite mariée à Aimar de Poitiers Comte de Valentinois. Aimon II. Comte de Genéve mourut vers l'an 1280. Il épousa en premieres nôces Agnés de Montfaucon, dont il eut Agnés femme de Philipes de Vienne Sr de Pagny en 1296. Et Contesson mariée à Jean de Vienne Sr de Mirebel. Le Comte Aimon prit une seconde alliance avec Constance de Bearn fille aînée de Gaston VII. Vicomte de Bearn, dont il n'eut point de posterité. Aprez luy Amé II. son frere fut Comte de Genéve, & il mourut le 22. May de l'an 1308. laissant d'Agnés de Châlon son épouse, Guillaume III. qui suit : Hugues S^r d'Anthon qui laissa posterité, & Amé Evêque de Toul : Guillaume III. Comte de Genéve fut Tuteur du Dauphin Guigues & vivoit encore en 1320. Il avoit épousé en 1297. Agnés de Savoye fille d'Amé V. Comte de Savoye, & puis il prit une seconde alliance avec Emeraude de la Frasse Dame de Montjoye. Du premier lit il eut Amé III. qui suit : Joland femme de Berand Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne ; Et Pierre qu'on fait tige des Marquis de Lullins. Amé III. Comte de Genéve mourut en 1367. aprez s'être acquis une grande reputation, & l'estime de l'Empereur Charles IV. qui le fit Prince de l'Empire. Il avoit épousé en 1324. Mahaud fille de Robert VIII. Comte d'Auvergne, & de Bologne, & de Marie de Flandres sa seconde femme ; & il en eut Aimon III. Comte de Geneve, mort sans posterité vers l'an 1366. Amé IV. mort à Paris l'an 1368. sans avoir eu des enfans de Jeanne de Frolois Dame de Savoisy sa femme. Jean Comte de Geneve mort sans avoir été marié en 1370. Pierre Comte de Genéve mort sans enfans de Marguerite de Joinville ; Robert qui suit : Marie femme en premieres nôces de Jean de Châlon S^r d'Arlay, & en seconde d'Humbert Sire de Thoire & de Villars : Jeanne mariée à Raimond de Baux dont elle n'eut point de posterité : Blanche alliée à Hugues de Châlon S^r d'Arlay : Catherine femme d'Amé de Savoye Prince d'Achaye : Et Joland mariée, selon M. Guichenon, à Aimeri Vicomte de Narbonne. Robert fut Cardinal, puis Pape à Avignon sous le nom de Clement VII. & il mourut en 1394. Ce Pontife prit le titre de Comte de Genéve aprez la mort de ses freres. Humbert de Villars luy succeda, & il mourut sans enfans en 1400. laissant heritier Odon de Villars qui ceda par Traité passé à Paris le 5. Août 1401. le Comté de Genéve à Amé VIII. Duc de Savoye. Philipes de Savoye second fils de Philipes Duc de Savoye surnommé sans Terres, & de sa seconde femme Claudine de Brosse Bretagne eut en appanage le Comté de Genevois, comme je le remarque sous le nom de Nemours. L'Evêque de Genéve a droit sur la Ville de ce nom, & il prend même le titre de Prince de Genéve. On dit que l'Empereur Frederic Barberousse la donna en 1162. à l'Evêque Ardutius. Les habitans de cette Ville ayant donné dans les nouvelles opinions des Sacramentaires, & étant animez par les Predications de Guillaume Farel leur Ministre chasserent en 1534. leur Evêque qui étoit Pierre de la Baume. Depuis ce tems les Evêques de Genéve font leur residance à Annecy. En 1535. les Genevois soûtenus par les Suisses de Berne, chasserent les restes des Catholiques de leur Ville, ils y abolirent la Messe, & ils établirent la forme de gouvernement populaire qui y est encore. Jean Calvin & Theodore de Beze sont morts en cette Ville, & ils l'ont renduë considerable à ceux de leur parti. Le sçavant Jacques Godefroy en avoit écrit l'Histoire, que le Sr Jacob Spon Medecin de Lion doit publier ; & comme il a une connoissance parfaite des choses de l'antiquité, nous pouvons être persuadez que cet Ouvrage, comme ses autres qu'il a déja donnez au public, sera tres-digne de la curiosité des honnêtes gens. Je ne dois pas oublier que Charles-Emanuel Duc de Savoye voulut surprendre Genéve. D'Albigny son Lieutenant General deçà les Monts & Gouverneur de Savoye en avoit eu la pensée, Bernoliere Gouverneur de Bonne acheva de la former. Le premier choisit douze cens hommes pour executer ce dessein le 22. Decembre de l'an 1602. les conduisit au pied des murailles, leur fit planter des eschelles d'une merveilleuse structure, & on vit monter trois cens bien armez. C'étoit sur les deux heures aprez minuit. Bernoliere qui conduisoit le dessein, surprit la sentinelle, luy arracha le mot, puis le tua, & se mit à sa place. Il traita de même celuy qui faisoit la ronde, mais il laissa imprudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celuy-cy donna l'allarme au corps de garde & à la Ville, & les habitans chasserent les Savoysiens dont il y en eut cinq cens de tuez. * Cesar, *de bello Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Sponde, &c.

GENEZARET Lac de Judée, dans la Tribu de Zabulon, qu'on appelle aussi Mer de Tiberiade. Il est renommé dans l'Evangile à cause que le Sauveur du Monde y venoit souvent, & qu'il y appella ses Apôtres. * S. Luc, 5. &c. Josephe.

GENIE, certaine Divinité qui presidoit à toutes choses, selon la pensée des Anciens, qui s'imaginoient que tous les hommes, & même les arbres, les fontaines, & les contrées en avoient un. Plutarque dit dans le Traité pourquoy les Oracles avoient cessé, que c'est que les Genies avoient changé de demeure. Il y a eu des Empereurs, comme Caligula qui faisoient mourir ceux qui ne vouloient

pas

pas jurer par leur Genie. L'on en attribua un à Socrate, & à quelques grands Hommes. * Suetone, *in Calig.* Plutarque, Pausanias, *in Achai. &c.*

GENNADE I. Patriarche de Constantinople, succeda l'an 458. à Anatolius. C'étoit un homme d'une vertu insigne, dont la foy ne pouvoit être suspecte, comme celle de son predecesseur. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouverent avec les Legats du Siege Apostolique, pour y terminer les disputes qui troubloient l'Eglise d'Orient au sujet du Concile de Chalcedoine. Il travailla aussi avec une assiduité incroyable, pour reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Clergé, & le rendre aussi pieux que sçavant. A sa priere, Dieu punit un mauvais Prêtre qui ne se vouloit pas soûmettre a son devoir, Il mourut l'an 471. Les Grecs en font memoire dans leur Menologe, le vingt-cinquiéme jour du mois d'Août, comme d'un saint Evêque. Gennade de Marseille, le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques, & dit qu'outre beaucoup d'Homilies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire literal du Prophete Daniel. * Theodore le Lecteur, *collect. li.* 1. Nicephore, *en la Chron. & li.* 15. *c.* 23. Suidas, *V. Gennad.* Gennade, *c.* 95. Baronius, *A. C.* 458. 471. *&c.*

GENNADE II. Cherchez George Scholarius.

GENNADE, Prêtre, & non pas Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs l'ont écrit, florissoit sur la fin du cinquiéme Siecle. Il composa un Livre des Hommes Illustres, où l'on croit que les derniers Chapitres ont été ajoûtés ; & sur tout ceux où il fait mention d'Honoré de Marseille, & de ses propres Traitez : ce qui est plus veritable, si Gennade est mort comme on le suppose l'an 492. ou 493. On croit même que le Livre des Dogmes Ecclesiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de saint Augustin & de saint Isidore de Seville, est de luy ; & on luy en attribuë quelques autres. Ceux qui ont écrit que ce sçavant Prêtre avoit adheré, durant quelque tems, aux erreurs des Pelagiens, qu'il abjura depuis, n'ont peut-être pas fait reflexion aux éloges que luy donne le Pape Adrien I. en écrivant à Charlemagne. * Cassiodore, *divin. Inst. c.* 17. Valfridus Strabo, *c.* 20. *de divin. offic.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sancta.* Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. li.* 1. *c.* 10. *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 18. Suarez, *opere trip. de grat. prol.* 5. *c.* 5. *n.* 35. Guesnay, *Cassian. illust. li.* 1. *c.* 63. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

GENSERIC, Roy des Vandales en Espagne, étoit fils de Godigisile & d'une concubine. Il surmonta Hermengaire ou Hermenric Roy des Sueves, & il passa au mois de May de l'an 428. en Afrique, à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé ; & qui changeant depuis d'avis, combattit contre luy & fut vaincu. L'Empereur Theodose le Jeune, qui previt les maux que souffriroit l'Afrique par ce dessein de Genseric, envoya contre luy une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar qui étoit un grand Homme de guerre, mais elle fut entierement defaite. La plufpart des Chefs furent même faits prisonniers, & Genseric resta maître de presque toute l'Afrique. Ce bonheur le rendit insupportable. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il le voulut établir dans son nouveau Royaume ; Et c'est ce qui le porta à des cruautez extrêmes contre les Orthodoxes qui ne voulurent pas adherer à ses sentimens. Cependant Carthage qui s'étoit defenduë contre les armes de ce Prince, fut emportée durant la paix par surprise en 439. & lorsque l'Empereur Valentinien n'apprehendoit rien de semblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les rebelles. Ce malheur arriva le 19. ou selon d'autres le 23. Octobre. Genseric en emporta toutes les depoüilles aprez avoir fait souffrir à ses citoyens, tous les tourmens imaginables pour y établir son autorité, sans s'abstenir de piller même les Eglises. Il en convertit la plufpart en usages profanes, choisit la Cathedrale pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte ; De sorte que selon la pensée de Paul Diacre, il eut été mal-aisé de reconnoître s'il avoit plutôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Ne se contentant pas de cela, il se mit sur mer en 440. & il passa en Sicile, où il fit des desordres épouvantables. Elle eut été entierement desolée par ce barbare, s'il n'eût reçû la nouvelle que Sebastien gendre du Comte Boniface étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner ; & il s'accorda d'abort avec ce Capitaine, & puis il le fit mourir desesperé de ce qu'il n'avoit pû luy persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui dans cette prosperité devint insupportable, & sur tout aux Fideles ; de sorte qu'il ne falloit qu'avoir dit une parole équivoque pour être mis à mort, ou envoyé en exil. Theodose fit partir une armée navale contre luy, sous la conduite d'Areobinde, d'Anaxille & de Germain ; mais elle fut inutile par le long sejour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant Valentinien ayant été tué le 17. Mars de l'an 455. par Maxime, qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force Eudoxe sa veuve ; cette Princesse appella Genseric en Italie pour vanger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la delivrer de la servitude où Maxime la tenoit reduite sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussi-tôt une grande armée sur pied, passa en Italie, prit Rome, & pilla durant quatorze jours cette grande Ville, ne pardonnant pas même aux Eglises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent que l'Empereur Tite avoit apportez du Temple de Jerusalem, & qui s'étoient conservez jusques alors avec un grand soin. Eudoxe fut menée captive en Afrique avec ses deux filles Eudoxe la Jeune & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils, & aprez beaucoup de prieres des Empereurs, il renvoya l'autre avec sa mere à Constantinople. Quand il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautez contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il en fit mourir plusieurs. Il deffendit même aux Catholiques de subroger quelqu'un à la place de Deogratias de Carthage. De tems en tems il faisoit des courses tantôt sur les côtes d'Italie, dans la Poüille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardeigne, où il pilloit les Villes, en faisoit de grandes masures, mettoit à mort les habitans, ou les emmenoit en servitude. Aprez avoir ravagé l'Occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Peloponese, dans la Grece, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entierement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour luy resister, fut contraint de dissimuler ; & Leon son successeur leva en 468. une armée de cent mille hommes de pied, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basilisces ; mais le Barbare corrompant ce General, fit perir toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de May de l'an 460. en Afrique pour attaquer les Vandales ; mais Genseric le fit changer de dessein, ayant surpris par un stratageme 300. Vaisseaux qu'il avoit laissez à l'ancre

prez de Carthage en Espagne. Genserie engagea encore Olibrius dans son parti contre l'Empereur Anthemius en Occident. Dieu delivra enfin le monde de ce cruel persecuteur de son Eglise, l'an 476. Les Historiens l'ont consideré comme tres-heureux d'avoir pris les deux Villes qui étoient de son tems les plus renommées de l'Univers, sçavoir, Rome & Carthage. * Victor d'Utique, *de persecut. Vand. li.* 1. & 2. Procope, *de Bell. Vandal. li.* 1. Idace, Marcellin, Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, Nicephore, Evagre, Baronius, &c.

GENTIEN (Pierre) ancien Poëte François, vivoit sous le regne de Philipes le Bel en 1304. Il étoit de Paris d'une Famille ancienne. Il composa divers Ouvrages en vers qu'on trouve dans la Bibliotheque des Curieux. Consultez Claude Fauchet dans son Traité des anciens Poëtes François, & la Bibliotheque des Auteurs François de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

GENTIEN HERVET, d'Olivet prez d'Orleans, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Reims, vivoit dans le XVI. Siecle, en 1566. & il se fit estimer de tout le monde par sa doctrine & par sa pieté. Il eut aussi la Cure de Crevant prez Beaugency, & le Cardinal de Lorraine luy donna la Chanoinie de Reims. Possevin en fait mention comme d'un homme de grande litterature, tres-sçavant en Grec & en Latin. Il harangua au Concile de Trente, & donna grand nombre d'Ouvrages au public, de Theologie, d'Histoire, &c. Il traduisit divers Traitez des SS. Peres de Grec en Latin, & il mit en nôtre langue les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin. Il écrivit aussi contre les Protestans, & il publia d'autres pieces de sa façon. *De reparanda Ecclesiasticorum disciplinâ. De alenda vel radenda barba. De Ascensione Domini. De clandestinis matrimoniis. De amore in patriam. De vitando otio. Quomodo Episcopus se gerere debeat, &c.* * Possevin, *appar. sacr.* Du Verdier, *Bibl. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles du Saussey, & Simphorien Guyon, *Hist. d'Orleans*, Quenstedt, *de patr. illust. p.* 46. La Boulaye, *Hist. Acad. Paris.* Le Mire *de Script. Sec. XVI. &c.*

GENTILE DA FABRIANO, Peintre celebre qui avécu dans le XV. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation. Le Pape Martin V. le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les Ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & il mourut âgé de 80. ans. * Vasari, Felibien, &c.

GENTILI (Luc) Cardinal, Evéque de Luceria, étoit de Camerino dans l'Ombrie. Il se rendit considerable par la connoissance qu'il avoit du Droit, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Gouverneur dans l'Ombrie, & il mourut vers l'an 1389. à Camerino. Quelques Auteurs assurent qu'il en avoit été Evêques. On y voit son Epitafe dans l'Eglise Cathedrale, qui témoigne que Luc Gentili étoit sçavant. * Onuphre, Ciaconius, Contelorio, Aubery &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit de Foligne, parce qu'il étoit natif de cette Ville. C'étoit un sçavant Medecin, disciple de Thadée de Florence qui vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit fils d'un autre Medecin de ce nom de Boulogne, & il laissa divers enfans, dont l'un s'établit à Perouse où sa Famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenna, qui sont encore beaucoup estimez par les gens de Lettres. *Commentaria aurea super opera Avicenna. Comment. in arte Galeni, &c.* Ce sçavant homme mourut à Foligno le 12. Juin de l'an 1348. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Jacobilli, *Bibl. Umbr.* Leandre Alberti, *descr. Ital. p.* 90. Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

GENTILIS (Jean Valentin) Calabrois natif de Cosence, vivoit dans le XVI. Siecle. C'étoit un libertin, qui avoit quelque sçavoir, & qui l'employa à mal parler de la divinité du Fils de Dieu, plutôt en athée qu'en Arien. Il se refugia à Geneve, pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé en son pays. Il fut reconnû Arien par les conferances qu'il eut avec Calvin, & il fut arrêté; mais craignant qu'on ne luy fit son procez, il abjura son erreur & fut mis en liberté, aprez qu'il eut pourtant promis qu'il ne sortiroit point de Geneve. Mais il ne tint pas sa parole: il s'évada peu de tems aprez, & alors aprez avoir couru la Savoye, la France & l'Alemagne, il se retira en Transilvanie & en Pologne, où [illegible] devint son protecteur. Ce dernier, comme je le dis ailleurs, enseignoit avec Paul Alciat un Arianisme raffiné. Gentilis soûtenoit qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vray Dieu, & qu'il n'avoit pas donné son propre Estre au Fils & au saint Esprit; mais un autre, qui luy étoit inferieur. Comme Sigismond Auguste Roy de Pologne eut banni de son Royaume, vers l'an 1562. tous les Heretiques qui l'infectoient de leurs erreurs; Gentilis qui se retiroit en Italie, ou en Savoye, passa à Berne en Suisse & il y eut la tête coupée vers l'an 1565. en se vantant avec une extrême impieté, que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier de perdre la vie pour celle du Pere. Benedictus Aretius Ministre de Berne publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis, qui avoit écrit contre le Symbole de saint Athanase, & puis contre Calvin. * Sponde, *aux Ann.* Prateole, *V. Valent.* Melchior Adam, *in vita Calv.*

GENTILI sur Bievre, Village à une lieüe de la Ville de Paris. Il est renommé par un Concile que plusieurs Evêques y tinrent, l'an 767. Il ne nous en reste point de Canons, & nous sçavons seulement qu'on y proposa deux questions, si le saint Esprit procedoit du Pere & du Fils; & si on devoit adorer les Images. * Adon, *en la Chron.* Reginon, Eginhar, & *T. VI. Concil.*

GENTIUS, Roy des Illyriens, vivoit en la CLIII. Olympiade, sous l'an 586. de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens qu'il reçût de Persée, il embrassa son parti, & fit mettre en prison les Ambassadeurs Romains. Comme il étoit tres-ambitieux, il tua son frere Plator, afin de regner tout seul; mais il ne fut pas aimé de ses peuples, & il se rendit insupportable par ses excez de vin. Anicius Preteur, prit la Ville de Scodra, Capitale de l'Illyrique, & obligea Gentius à se rendre à discretion avec sa femme, son frere & ses enfans. Il furent envoyés à Rome sous bonne garde, où ils servirent de spectacle au triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vingt ou trente jours. * Tite-Live, *li.* 44.

GENUA PASARINI. Cherchez Marc-Antoine Genua Pasarini ou de Passeribus.

GEOFROY I. de ce nom, Comte d'Anjou & Senéchal de France, étoit fils de Fouques II. dit le Bon. On le surnomma Grisegonelle, à cause qu'il affectoit de se vêtir d'une robbe grise, qu'on nommoit en ce tems une Gonelle. Geofroy rendit de grands services à l'Etat sous le regne de Lothaire, & pour l'en récompenser on luy donna la charge de Senéchal pour luy & pour sa posterité. Il mourut devant le Château de Marson le 21. Juillet de l'an 987. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Aubin d'Angers.

d'Angers. Les Auteurs parlent avec estime de sa pieté & de son courage. C'est luy qui fonda l'Eglise Collegiale de Loches. D'Adelais de Vermandois son épouse, il eut Fouques III. Comte d'Anjou: Maurice, mort sans posterité en 1012. Ermengarde, mariée en 970. à Conan I. Comte de Bretagne: Adele ou Blanche, femme de Guillaume I. Comte de Provence; Et Gerberge, alliée à Guillaume II. Comte d'Angoulême. * Les Chroniques de saint Nicolas d'Angers & de Maillezais, Alberic, Bourdigné, &c.

GEOFROY II. du nom, dit Martel, Comte d'Anjou, principal Ministre d'Etat, sous le Roy Henri I. étoit fils de Fouques dit Nerra, & d'Hildegarde, & petit fils de Geofroy dit Grisegonelle. Il nâquit en 1006. Sa mere luy persuada d'épouser Agnes de Bourgogne, veuve de Guillaume V. Duc de Guienne. Quoy qu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI. Comte de Guienne & de Poitou, qu'il defit en 1035. Il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le Château de Marze au païs d'Aunis, l'an 1039. & il gagna une signalée victoire sur Thibaux III. Comte de Champagne en 1044. Le Roy Henri I. l'ayant pris en amitié luy confia toutes ses affaires, & se servit de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Geofroy avec son maître; mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas; il le servit toûjours avec fidelité. On dit pourtant qu'il luy fit la guerre & qu'elle ne luy fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume le Bâtard. Enfin desabusé des grandeurs de la Terre, il se retira en l'Abbaye de saint Nicolas d'Angers, & il y mourut en 1060. Geofroy fonda diverses Maisons Religieuses, les Abbayes de la Trinité de Vendôme, de Nouzieres & de saint Pierre d'Angers, &c. * Alberic, *in Chr.* Du Haillan & Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Auteüil, *Hist. des Min. d'Etat.*

GEOFROY, surnommé Ferole, Comte de Gastinois, épousa Ermengarde d'Anjou, fille de Fouques IV. Il en eut GEOFROY le Barbu, & Fouques le Rechin, que Geofroy Martel fit heritiers de son Comté d'Anjou. Fouques le Rechin eut Geofroy V. Roy de Jerusalem, & un GEOFROY qui fut aussi surnommé Martel; IV. du nom, Comte d'Anjou, comme je le dis ailleurs. Consultez Du Haillan & Bourdigné, *Hist. d'Anjou.*

GEOFROY V. dit Plantegenest, Comte d'Anjou, étoit fils de Fouques V. Roy de Jerusalem & de sa premiere femme Eremburge que d'autres nomment Sybille, fille & Heritiere d'Elie, Comte du Maine. Il fut aussi Duc de Normandie par son mariage avec Mahaud d'Angleterre fille unique de Henri I. Roy d'Angleterre. Elle étoit veuve de Henri V. du nom Empereur. Geofroy mourut le 7. Septembre de l'an 1151. âgé de 41. ayant eu Henri II. Roy d'Angleterre: GEOFROY VI. Comte d'Anjou, mort sans posterité; Et Guillaume que quelques-uns ont confondu avec Hamelin qui n'étoit que son frere naturel. Voyez la vie de Geofroy Plantegenest, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laurens Bouchel.

GEOFROY VII. Comte d'Anjou. Cherchez cy-aprez Geofroy II. dit le Beau, Comte de Bretagne.

GEOFROY I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Conan I. auquel il succeda l'an 992. Il obligea Judicaël-Berenger, Comte de Nantes, de luy faire hommage de ce Comté. Il fonda le Prieuré de Livré, & il mourut allant à Rome le 20. Novembre de l'an 1008. Geofroy avoit épousé Hadwige, fille aînée de Richard I. dit le Vieil, Duc de Normandie, & il en eut Alain II. dit le Rebru, Comte de Bretagne: Eudes, Vicomte de Porhoët, qui gouverna la Bretagne aprez son frere, & qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; Et Adelais, Abbesse de saint George de Rennes, morte en 1067. Consultez Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, Du Chesne, *Hist. de Norm. &c.*

GEOFROY II. de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé le Beau, fils de Henri II. Roy d'Angleterre & d'Alienor de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec Constance, fille & heritiere de Conan IV. Ce Prince nâquit en 1158. Il fut accordé en 1166. fut marié l'an 1182. & mourut à Paris le 19. Août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame. Ce Comte eut Artus, posthume, que son oncle Jean Sans-Terre fit mourir miserablement, comme je le dis ailleurs; Et Eleonor née en 1184. accordée au fils de Leopold Duc d'Austriche. Son oncle Jean Sans-Terre la retint long tems prisonniere, & puis il l'enferma dans le Monastere de Cerf à Bristol où elle mourut, en 1241. Consultez Matthieu Paris, Roger de Hovveden, Matthieu de Westminster, Du Chesne, &c.

GEOFROY, cinquiéme Abbé du Monastere de la Trinité de Vendôme de l'Ordre de saint Benoît, fondé par Geofroy Martel; & Cardinal du titre de sainte Prisque, florissoit sur la fin de l'onziéme Siecle, & il vécut jusques environ l'an 1130. & on dit qu'il alla douze fois en Italie pour les affaires de l'Eglise. Ives de Chartres luy écrivit la 41. 57. 82. 163. & 195. de ses Lettres. Le Pape Calixte II. luy en addressa une, Honoré II. deux; & Vrbain II. le fit Cardinal, ou du moins il luy permit de porter le titre. Le Pere Sirmond recueillit en 1610. les Oeuvres de Geofroy, qui contiennent cinq Livres d'Epîtres: le I. est de celles qu'il écrivit aux Papes ou aux Legats du saint Siege: le II. aux Evêques de Chartres: le III. à ceux d'Angers, du Mans, & de Saintes: le IV. aux Abbez & Moines de divers Monasteres; le V. à quelques Ecclesiastiques & Seculiers. Il y a aussi de luy dix-huit Opuscules & onze Sermons. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in auct. de Script. Eccl. p.* 243. Sirmond, *in vita ejus*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 953. Frizon, *Gall. purp.* Aubery, &c.

GEOFROY, ou GODEFROY, Abbé d'Haute-Combe, qui est un celebre Monastere de Citeaux en Savoye & dans le Diocese de Geneve, florissoit dans le XII. Siecle, sous l'Empire de Frederic Barberousse. Il composa à la priere des Religieux de Citeaux & de Clervaux, la vie de saint Pierre de Tarantaise, que le Pape Luce III. leur avoit demandée avec un empressement extrême. Surius la rapporte sous le 8. de May. On attribuë d'autres Ouvrages à Geofroy d'Haute-Combe, comme une explication du Cantique des Cantiques, un Livre de Proverbes, &c. * Molan, *not. ad Mart.* Henriquez, *in Menol.* Charles de Visch, *Bibl. Cist. &c.*

GEOROY, Espagnol de nation, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son tems, que Jerôme Surita a donnée au public, & l'a dediée à Antonius Augustinus Evêque de Terragone.

GEOFROY, autre Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Benoît. Il a composé quatre Livres d'Histoire de la conquête de la Sicile, de la Calabre & de la Poüille, par Robert Guichard. Dominique Portaneri, a donné cette piece au public, & nous l'avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, où les Curieux la pourront voir.

GEOFROY ou IOFRIDI (Iean) Cardinal, Evêque d'Alby, étoit fils d'un Marchand de Luxeüil dans la Franche Comté. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de saint Denis en France, & comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il s'avança non seulement dans les Lettres, mais il s'éleva encore dans les Charges de son Ordre. Car il fut Prieur de Nôtre Dame du Château sur Salins, puis Abbé de saint Pierre de Luxeüil, & ensuite de saint Denis même. Philipes le Bon, Duc de Bourgogne avoit beaucoup de consideration pour cét Abbé. Il l'envoya Ambassadeur à Rome sous le Pontificat de Nicolas V. & à son retour il luy procura l'Evêché d'Arras. Cette élevation ne satisfit point assez l'ambition de Iean Geofroy, il songea au Chapeau de Cardinal, & il agit si bien qu'il trouva le moyen de l'obtenir. Le Roy Loüis XI. qui se connoissoit assez bien en gens, avoit été si satisfait de la conduite & de l'addresse de l'Evêque d'Arras; qu'en son avenement à la Couronne, l'an 1461. il le voulut avoir auprez de sa personne; & il l'employa dans les affaires importantes. Pie II. étoit alors Pape, & il souhaitoit extrémement qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Iean Geofroy n'oublia rien pour le persuader au Roy, qui donna une declaration au mois de Novembre pour l'abolir, & le Pape en voulant témoigner sa reconnoissance à ce Prelat, n'en eut pas plutôt reçû la nouvelle qu'il le fit Cardinal aux Quatre tems de Decembre de la même année 1461. D'abord aprez il alla à Rome pour recevoir le Chapeau, & ayant appris que l'Archevêché de Besançon & l'Evêché d'Alby vacquoient, il les demanda tous deux au Pape. Pie II. luy fit connoitre que cette multiplicité de benefices étoit contraire aux saints Canons, & qu'il pouvoit choisir celle des deux Prelatures qu'il voudroit, mais qu'il ne pouvoit les luy donner toutes deux ensemble. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Alby qui avoit plus de revenu, & quoyque la réponse du Pape le dût satisfaire, il n'en fut pourtant point satisfait, & il tâcha de le luy témoigner en diverses occasions. Cependant les remontrances de l'Vniversité de Paris & du Parlement avoient empêché l'effet de la declaration du Roy contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Geofroy en qualité de Legat en France, pour tâcher de faire verifier cette revocation. Paul II. luy donna le même employ en 1465. mais ce fut inutilement. On reçût les Lettres au Châtellet, mais dans le Parlement, Iean de S. Romain Procureur General y resista avec courage, & l'Vniversite alla chez le Legat luy signifier son appel au futur Concile, & ensuite on le fit enregistrer au Châtellet. Le Roy Loüis XI. se servit souvent de Iean Iofridi. Il l'envoya vers son frere, & puis en Castille, & l'an 1473. il luy donna le commandement de l'armée contre Iean V. Comte d'Armagnac qui s'étoit rendu maitre de la ville de Leitoure. On dit qu'aprez une capitulation ce Prelat luy manqua de foy, car la Ville fut emportée, & le Comte fut tué dans sa maison. Quelque tems aprez on mena les troupes dans le Roussillon pour assieger Perpignan. Le Cardinal d'Alby se trouvant mal revenoit à Paris, & il mourut au Prieuré de Rully dans le Diocese de Bourges, l'11. Decembre de la même année 1473. * Gobelin, *in Comment. Pi, II. li.* 12. Guaguin, *li.* 10. Monstrelet, *T. III.* Frizon, *Gall. purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Mezeray, &c.

GEOFROY, dit d'Auxerre, parce qu'il étoit natif de cette Ville, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en estime dans le XII. Siecle. Il fut disciple d'Abaillard, & ensuite il se retira dans l'Ordre de Cisteaux où il mourut dans une grande reputation de doctrine & de pieté. On luy attribuë divers Ouvrages, un Traité contre le même Abaillard: Des Commentaires sur l'Apocalypse: Des Epitres. Vn Livre des miracles de saint Bernard, &c. * Tritheme, Possevin, Sixte de Sienne, Manriquez, Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

GEOFROY, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII. Siecle. Il avoit été Secretaire de saint Bernard, & ensuite il fut Abbé d'Igny dans le Diocese de Reims, & enfin de Clairvaux. C'est luy qui a écrit les trois derniers Livres de la vie de S. Bernard; & pour cette raison quelques Auteurs le confondent avec Geofroy d'Auxerre dont j'ay parlé, à qui on attribuë un Traité des miracles que le même saint Bernard avoit fait en Alemagne & dans le Païs-Bas. On attribuë a Geofroy de Clairvaux des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, les vies de quelques Martyrs: Vn Traite des Hommes illustres de Clairvaux, sous le titre de *Liber sepulchrorum Claravallis*, *&c.* Le Cardinal Baronius rapporte sous l'an 1148. une Epitre que Geofroy avoit ecrite, sur ce qui se passa dans le Concile que le Pape Eugene III. tint à Reims contre Gilbert de la Porrée. Il en rapporte une autre sous l'an 1188. qui est intitulée *De transubstantiatione aquæ mixtæ vino, in Sanguinem Christi.* On pretend que Geofroy les avoit ecrites à Henri, Cardinal d'Albe qui avoit eté Abbé de Clairvaux, comme je le dis ailleurs.

☞ Il est important de se souvenir, que l'Ordre de Cisteaux eut dans le XII. Siecle, divers grands Hommes du nom de Geofroy. Ils avoient presque tous écrit, & les Auteurs qui sont venus aprez eux les ont souvent confondus en parlant de leurs Ouvrages. GEOFROY de Langres en avoit composé quelques-uns, & on luy attribuë des Remarques sur la vie de saint Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux où il fut Prieur, & on le nomma en 1119. premier Abbé de Fontenay dans le Diocese d'Autun. Depuis l'Eglise de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit venir à Clairvaux en 1161. & il y mourut saintement en 1165. Consultez Baronius, Manriquez, Henriquez, Charles de Visch, &c.

GEOFROY dit DE S. AVMER, un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers. Il se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres dont les noms sont ignorez, & ils commancerent l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf personnages se dedierent au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Ierusalem. Baudouin II. leur donna pour quelque tems une maison proche du Temple de Salomon, d'où ils porterent le nom de Templiers ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Geofroy. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *ch.* 7. *Hist. delli sacri.* Iacques de Vitri, *li.* 1. *Hist. c.* 65. *&c.* Cherchez Templiers.

GEOFROY DE BEAV-LIEV, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle, & il fut durant 20. ans Predicateur & Confesseur du Roy saint Louis. Il écrivit la vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte sous le 25. Août. Geofroy de Beaulieu survécut le Roy en 1271. * Coccius, Le Mire, &c.

GEOFROY DE BILLY, Religieux de l'Abbaïe de saint Denis, dans le XVI. Siecle, fut depuis Abbé de saint Vincent de Laon, de saint Iean d'Amiens,

d'Amiens, & enfin Evêque de Laon. Son merite l'éleva à ces dignitez. Il composa divers Traitez; & traduisit le Memorial & le Manuel de Grenade avec quelques autres pieces. Geofroy de Billy, étoit frere du fameux Jacques de Billy, Abbé de S. Michel en l'Erme. On met sa mort en l'année 1612. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. p.* 446. Ste Marthe *Gall. Christ. T. II.*

GEOFROY dit DE CORNOVAILLE, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime vers l'an 1320. Il écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Philosophie d'Aristote, un traité contre Gilbert de la Porrée, & un autre contre Gerard de Boulogne qui étoit son General. Ce dernier avoit voulu faire quelque changement dans son Ordre en Angleterre, que Geofroy n'aprouva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor solemnis*, & qu'il fut Docteur d'Oxfort & puis de Paris. Il est aussi connû sous le nom de *Godefridus Cornubiensis*. * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *Bibl. Carm.*

GEOFROY dit DE FRONTIBUS, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il fut surnommé le Docteur Venerable, & qu'il composa divers Ouvrages. *In Magistrum Sententiarum Quolibeta. De infantiâ S. Edmundi, &c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Pitseus, &c.

GEOFROY GRANDFELDT, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Anglois, & il vivoit dans le XIV. Siecle. Il s'éleva dans les Lettres, & il fut un habile Predicateur. On dit qu'il alla à Avignon, qu'il fut domestique d'un Cardinal, que le Pape Benoît XI. le fit Evêque, & qu'il mourut en 1340. On luy attribue quelques Ouvrages. *Sermones Dominicales. Determinationes. Lectura Theologiæ, &c.* Consultez Joseph Pamphile, Hacrrera, Pitseus, &c.

GEOFROY HARDEBY, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Confesseur du Roy Edouard III. vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut Docteur & Professeur à Oxfort, & il écrivit divers Livres de la perfection de la pauvreté Evangelique contre Armacanus; une Histoire de son Ordre. *Lectura in vetus & novum Testamentum. Postillæ. Sermones, &c.* Geofroy Hardeby fut Provincial d'Angleterre, & il mourut à Londres en 1360. * Joseph Pamphile, *in Chron.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *&c.*

GEOFROY HINGHAM, Jurisconsulte Anglois, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1380. & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa probité. Il écrivit *Summa juris civilis. Super actione vendentis. De hereditario jure.* * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GEOFROY LINGE, Cordelier d'Angleterre, a fleuri dans le XIII. Siecle. Laissa une Chronique depuis le Commencement du Monde, jusqu'à l'an 1290. auquel il vivoit. Guillaume Botoneri fait mention de luy. * Vossius, *de Hist. Lat.* Botonerus, *in antiq.* & Henri Willot, *in Athen. Francis.*

GEOFROY DU LUC, Gentilhomme Provençal docte en la Langue Grecque & Latine, vivoit dans le XIV. Siecle. Il composoit de beaux Ouvrages en vers Provençaux. On dit qu'il aimoit une Demoiselle que la conversation rendit sçavante & qui fut en admiration à tous les gens de Lettres de son tems. Geofroy établit aussi une Academie, où les plus beaux esprits de la Province conferoient ensemble des sciences. Il mourut l'an 1340. Nostradamus, *Hist. des Poetes Provenc.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GEOFROY DE MONMOUTH, dit Arthurus, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, & puis Evêque de saint Asse, florissoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1152. sous le regne de Henri II. Roy d'Angleterre. Les Centuriateurs de Magdebourg, disent qu'il vivoit du tems du Venerable Bede, & que son merite le fit mettre au nombre des Cardinaux; Mais les Auteurs Anglois ne sont pas de ce sentiment. Il donna au public une Histoire de la Grand' Bretagne, & la vie de Merlin & du Roy Artus; ce qui est la cause que Guillaume de Neubrige, Molanus, Copus, Possevin, Baronius, &c. le mettent souvent au nombre des Ecrivains fabuleux. Mais tous ne sont pas de ce sentiment. Ponticus Virunius fit un Abbregé de son Histoire, & d'autres l'ont fort estimé. Outre cette Histoire des Bretons, il composa encore d'autres Ouvrages; *De exilio Ecclesiasticorum. De Corpore & Sanguine Domini Carmina diversi generis. Commentaria in Prophetias Merlini. In fragmentum Gildæ Li. I. &c.* * Balæus & Pitseus *de Script. Angl:* Gesner & Simler, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 52.

GEOFROY ou GODEFROY DE VITERBE, sçavant Prêtre, natif de Viterbe, vivoit dans le XII. Siecle. Il merita l'estime des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI. On dit même qu'il fut Secretaire des deux premiers, & Aumônier du troisiéme. Geofroy avoit une parfaite intelligence des Langues sçavantes, & particulierement de la Latine de la Grecque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne, & durant quarante ans de voyages, il eut un soin particulier de voir les plus belles Bibliotheques du monde, & d'en recueillir ce qu'il y avoit de plus singulier & de plus curieux. Il a immortalisé son nom par une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers. Elle comprend l'Histoire de tous les Princes, sous le nom de *Pantheon* qu'il dedia au Pape Urbain III. & qu'il finit en 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de la Chronique de celle de Geofroy de Viterbe, comme il l'avoue. * Tritheme & Bellarmin *an Cat. &c.*

GEOFROY DE VILLE-HARDUIN, Chevalier Maréchal de Champagne, composa l'Histoire de la prise de Constinople par les François Cherchez Ville Hardouin.

GEOFROY dit DE VINESALF ou DE VINOSALVO, Normand, ou selon d'autres, Anglois de nation, vivoit en 1199. Il voyagea en France & en Italie, & il se fit estimer par la facilité qu'il avoit à composer en prose & en vers. Il écrivit divers Traitez, *De statu curiæ Romanæ De Poetria nova. De rebus ethicis. De arte dicendi. De vinis & fructibus conservandis, &c.* On estime que ce dernier Traité luy fit avoir le surnom de Vinesalf. Consultez Pitseus, *de Script. Angl.*

GEORGE, faux Evêque Heretique, étoit de Capadoce, & il fut introduit dans le Siege d'Alexandrie par les Ariens, contre S. Athanase, environ l'an 356. Avant cela il avoit eu des emplois seculiers, & on dit que pour ses malversations dans une Charge de Finances, il avoit été contraint de s'enfuïr à Constantinople. Sa naissance étoit obscure; son esprit cruel, ses mœurs impies; sa Religion Heretique. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Constance; & les Ariens ne pûrent choisir un plus digne successeur de Gregoire introduit contre saint Athanase, qui avoit signalé sa reception par des cruautez extrêmes. George & ses partisans en exercerent d'incroyables contre les Orthodoxes: ils pillerent leurs

maisons, brûlerent les Monasteres firent milles outrages aux Vierges : tuerent grand nombre de Prêtres, en envoyerent d'autres en exil. Ils le porterent même à cette extremité de defendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux qui n'étoient pas de la communion du faux Prelat. Mais il n'excita pas seulement contre luy la haine des Chrétiens par ses horribles violences, il fut exposé à celle des Idolatres par diverses vexations qu'il leur fit en leurs biens & en leurs personnes. Il s'étoit rendu maître des Salines, & des étangs d'où on tiroit le papier. Il faisoit seul trafic de nitre ; & ayant inventé une espece de litiere pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en servir en payant. Ayant passé devant un temple du Genie, il avoit dit tout haut : Iusqu'à quand ce sepulchre durera-t'il debout ? & dans une autre occasion en purifiant un Temple dedié à Mitra, c'est à dire au Soleil, pour en faire une Eglise, ayant trouvé des têtes de mort dans un lieu secret, il decouvrit les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuse sedition contre les Chrêtiens & contre George en particulier, qu'ils trainerent par les ruës, & aprez l'avoir fait mourir, ils brûlerent son corps, l'an 362. Les Demi-Ariens l'avoient condamné au Concile de Seleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apostat, ayant reçû les nouvelles de la mort de George, écrivit deux Lettres, une aux habitans d'Alexandrie, & l'autre à Eudicius Prefet d'Egypte, pour luy commander de faire une exacte recherche des écrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galileens, & conserver les autres qui traitoient de matieres de Philosophie & de Rhetorique. Il donna aussi ordre à un Magistrat nommé Porphire, de ramasser sa Bibliotheque, & la luy renvoyer à Antioche.* S. Athanase, *ep. ad Solit.&c.* S. Epiphane, *her.* 76.77. Ammian Marcelin, *li.* 22. Theodoret, *li.* 2.*c.*13.14. Socrate, *li.*2.*c.*23.*li.* 3.*c.* 3. Sozomene, *li.*4 *c.*8. Baronius, *A.C.* 356.359.362. Hermant, *vie de S. Athan.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succeda à saint Jean l'Aumonier, l'an 620. On croit qu'il étoit néveu de ce saint, & le même qui ayant été maltraité par un hôtelier, luy donna occasion de faire une action de charité extraordinaire : ce qu'on peut voir dans la vie de S. Jean, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, *au ch.* 15. George gouverna dix ans l'Eglise d'Alexandrie, & Cirus Monothelite luy succeda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620. & 630. On croit aussi que George est Auteur de la vie de saint Chrysostome, dont Photius fait mention, *cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Constantinople, dans le VII. Siecle. On le mit l'an 678. à la place de Theodore, qui suivoit les erreurs des Monothelites & qui pour cela fut deposé. Il assista au VI. Concile General, & mourut l'an 682. ayant siegé trois ans & trois mois.* Nicephore, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 678.682.

GEORGE, autre Patriarche de Constantinople. Cherchez Gregoire I. George Scholarius & Xephilin.

GEORGE, Duc de Saxe. Cherchez Saxe.

GEORGE, Moine de Constantinople, dans le VIII. Siecle. Il fut Vicaire du Patriarche Tarasius, & il composa un Livre, qui est proprement un Recueil de Chronographie, ou il suit en toutes choses Eusebe, qu'il blame pourtant assez souvent. Il vivoit l'an 792. & il a continué son Livre jusqu'à l'Empire de Maximien & Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de Pecheur. * Vossius, *de Hist. Græc. li.*2. *c.* 24.

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV. Siecle. Il se trouva au Concile d'Antioche que les mêmes Heretiques assemblerent l'an 341. contre S. Athanase, & il soutint ce parti avec beaucoup de chaleur. Il composa la vie d'Eusebe Emisene & quelques autres Ouvrages. * Nicephore, *Hist. li.* 9. *c.* 12 *&* 49. Theodoret, *Hist. li.*2.*c.* 31. Sozomene, *li.*4. *c.*24. Leo Allatius, *diatr. de Geog. &c.*

GEORGE ACROPOLITA. Cherchez George Logotheta.

GEORGE, Heretique. Cherchés David George.

GEORGE dit AMIRE', Patriarche des Maronites du Mont Liban, a ete celebre par sa pieté & par son erudition. Il demeura sur la fin du XVI. Siecle à Rome dans le College des Maronites, & il y publia en 1596. sous le Pontificat du Pape Clement VIII. cette excellente Grammaire Syriaque & Chaldaique, dont les doctes font tant d'estime. Depuis étant retourné dans son païs, il y eut tant d'autorité & de creance parmi ceux de sa nation qu'ils l'eleverent à la Dignité de Patriarche, à cause de son merite & de sa vertu. Quelque tems aprez, il eut luy seul cette gloire de leur faire recevoir la reformation du Calandrier faite par le Pape Gregoire XIII. C'est ce même Patriarche qui recût M. François de Galaup de Chasteuil au Mont Liban, comme je l'ay dit ailleurs ; & que les Maronites luy voulurent donner pour successeur aprez sa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amiré souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs ou Princes des Drusiens. C'étoit un homme rempli de science & de vertus qui le faisoient reluire par tout avec tant de moderation & d'humilité, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qu'il éclairoit. Consultez la vie de M. De Chasteuil composée par M. Marchetti.

GEORGE D'AMBOISE, Cardinal, Archevêque de Roüen, & Ministre d'Etat sous le Roy Loüis XII. étoit fils de Pierre d'Amboise, Sr de Chaumon, &c. & d'Anne de Bueil. Il s'avança par son merite & par les qualitez de son esprit dans les grands emplois Il se mit dans les bonnes graces du Roy Loüis XII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & il travailla avec un zele infatigable pour le faire sortir de prison aprez la bataille de saint Aubin. Son zele le porta même un peu loin ; car il fut arrêté & puis ayant recommencé d'obtenir la liberté du Duc d'Orleans, il y reussit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban, en 1484. puis l'Archevêche de Narbonne ; ensuite on le fit passer à celuy de Roüen en 1492. Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI. luy apporta le Chapeau de Cardinal, l'an 1498. dans le tems que le Roy Loüis XII. luy avoit confie les affaires du Royaume. Il persuada à ce Monarque d'aller entreprendre la conquête de Milan, qui luy appartenoit legitimement, à cause de Valentine sa grand-mere : ce qui fut executé en peu de tems, l'an 1499. Ensuite les Milanois s'étans revoltez, le Cardinal d'Amboise eut soin de les aller remettre à leur devoir. Sa prudence & ses conseils contribuerent si heureusement aux desseins du Roy, & à la valeur de ses troupes, que l'Etat de Milan fut reconquis, en 1500. & le Duc Louis Sforce avec le Cardinal Ascagne & grand nombre d'autres personnes de consideration furent faits prisonniers. Dans cette occasion un jour de Vendredy saint, le Cardinal d'Amboise reçût à pardon le peuple de la ville de Milan, & leur donna abolition de leur felonie,

felonie ; agissant en patronne, comme dit Guichardin, qui avoit la langue & l'autorité du Roy. Cependant comme le Pape l'avoit fait son Legat en France, il s'employa durant la paix à reformer quelques Ordres Religieux, & particulierement celuy de saint François ; & aprez la mort d'Alexandre VI. il auroit été sans doute mis à sa place, si le Cardinal de la Rouere, qui fut depuis Jule II. n'eût empêché cette élection pour se mettre luy-même la Thiare sur la tête. Le Cardinal n'avoit souhaité cette élevation que pour l'avantage & la gloire de son maître, qu'il avoit servi dans des affaires tres-importantes en France, en Italie & en Alemagne où il fut trouver l'Empereur Maximilien ; & ainsi cherchant les avantages du Roy il luy acquit même le nom glorieux de pere de son peuple. L'an 1510. que la Cour étoit à Lion le Cardinal d'Amboise y tomba malade ; & il y mourut dans le Monastere des Celestins, le 25. May. Le Roy temoigna un deplaisir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce sage Pilote de la France, Ministre sans orgueil & sans avarice, & Cardinal avec un seul Benefice, qui n'ayant consideré que la gloire du Roy & l'avantage de ses peuples s'est acquis mille benedictions de la posterité. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Lion, où l'on voit son portrait à côté droit du grand Autel, & son corps fut porté à Rouen où est son tombeau dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale, avec cette Epitafe :

Pastor eram Cleri, populi pater aurea sese
Lilia subdebant. Quercus & ipsa mihi,
Mortuus en jaceo, morte extinguntur honores,
At virtus mortis nescia morte viget.

* Consultez Baudier & des Montagnes *en sa vie*, Claude de Seissel, *en la vie de Louis XII.* l'Auteur de la vie du Chevalier Bayard, *ch.* 41. Guichardin. Ciaconius, Onuphre, Frizon, Aubery, Genebrard, Sponde Hilarion de Coste, Du Bouchet, Du Tillet, Robert, Sainte Marthe, Mezeray Dupleix, &c.

GEORGE D'AMBOISE, dit le Jeune, Cardinal, Archevêque de Roüen, étoit fils de Jean d'Amboise, Sr de Bussy des Bordes, &c. Chambellan du Roy Loüis XI. Lieutenant General de Normandie, &c. & de Catherine de saint Belin. On l'eleva avec beaucoup de soin, aussi bien que Jean son frere qui fut Evêque de Langres. George son oncle l'aimoit beaucoup, & celuy dont je parle luy succeda l'an 1510. à l'Archevêché de Roüen, L'an 1522. il y assembla un Synode ; le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1546. & il mourut l'an 1550. * Frison, *Gall. Purp.* Aubery. *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 603.

GEORGE D'ANHALT, Prince de la Maison d'Anhalt en Alemagne, & Ministre Protestant, étoit fils d'Ernest & de Marguerite de Munsterberg, & il naquit le 14. Aout de l'an 1507. Il apprit les Langues sçavantes, la Jurisprudence, la Theologie, & comme il le fit avec succez, Albert de Brandebourg, Cardinal, Electeur de Mayence le choisit pour être son Conseiller ordinaire. Il fut ensuite Prevôt de l'Eglise de Magdebourg ; mais ayant donné dans la doctrine de Luther, il se fit une affaire d'en être le defenseur & de l'enseigner aux peuples, que sa qualité luy attiroit. Ceux de son parti l'établirent l'an 1545. comme Intendant de ce qu'ils appellent leurs Eglises, dans le Diocese de Marsburg dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, il s'aquit même beaucoup de reputation parmi les Protestans, il composa divers Ouvrages : Et il mourut l'an 1553. * Surius, *in Comment.* Chytræus, Saxon, Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

GEORGE D'ARMAGNAC, Cardinal. Cherchez Armagnac.

GEORGE BLANDRATA, Heretique dans le XVI. Siecle étoit Piemontois. D'autres disent qu'il étoit natif du Marquisat de Saluces. Ses erreurs le firent arrêter, & s'étant sauvé des prisons de l'Inquisition à Pavie, il se retira en Pologne, & depuis en Transilvanie, où étant devenu Medecin du Prince Jean Sigismond, il luy fit malheureusement avaler le poison de l'Arianisme dont il infecta même la Pologne, particulierement depuis qu'il eut eu le moyen d'avoir auprez de luy Jean Valentin Gentilis. Ainsi ils furent tous deux les principaux chefs des Sociniens, ainsi nommez de Lelio Socini, & sur tout de Fausto Socini son néveu, comme je le dis ailleurs. Ils enseignoient un Arianisme raffiné, soutenans trois Personnes & trois Essences en la Trinité ; & ajoûtans qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vray Dieu. * Florimond de Remond, *de la naiss. de l'her. li.* 2. *ch.* 16. *n.* 5. Sponde, *A. C.* 1551. *n.* 10. 1561. *n.* 33. 1566. *n.* 30.

GEORGE CASTRIOT. Cherchez Scanderberg.

GEORGE CEDRENVS, Moine Grec Historien. Cherchez Cedrenus.

GEORGE CODIN, Curopalate, c'est à dire un de ces Officiers qui avoient soin du Palais de l'Empereur de Constantinople : ce qui étoit un employ tres-important. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit & l'on est seulement assuré qu'il composa un Traité qui étoit comme un Recueil de l'origine de Constantinople. Il a aussi laissé un livre des Officiers du Palais de Constantinople, & des emplois de la grande Eglise. Le Pere George Duze & François Junius, ont traduit ces Ouvrages en Latin : celuy-là le premier, & l'autre le second. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Vossius, *de Hist. Grec. li.* 3. *p.* 268.

GEORGE DE GEMMINGEN, Prevôt de l'Eglise de Spire, tres-sçavant personnage, florissoit dans le XV. Siecle, sous l'Empire de Maximilien I. Il a laissé entr'autres pieces, un Livre des Machines de guerre, un des soins des chevaux & un des soldats. * Tritheme, *in Catal.*

GEORGE GEMISTVS, qu'on surnomma Plethon. Cherchez Gemistus.

GEORGE JOACHIM, Mathematicien, dit RHETICVS, parce qu'il étoit natif d'un village des Rhetiens, nommé Veltkirchen où il vint au monde le 16. Fevrier de l'an 1514. Sa science le rendit cher aux personnes de qualité, & luy fit avoir une chaire de Mathematiques à Witemberg, où il enseigna l'Astrologie avec un applaudissement universel. Ce qu'il oüit dire de l'opinion de Copernic touchant l'Hipothese du Soleil immobile, & de la Terre qui tourne à l'entour de cet Astre, luy parut si raisonnable ; qu'il fut rendre visite à ce docte personnage, fit gloire de se dire son disciple, & aprez sa mort il publia ses Livres. George Joachim en avoit composé grand nombre, dont il fait mention en la Lettre qu'il écrit à Pierre Ramus ou la Ramée ; & sur tout des Ephemerides, selon l'opinion du même Copernic. *De doctrina triangulorum Li. II. &c.* Vn Baron Hongrois qui connoissoit Joachim, le pria de venir chez luy à Caschavv ou Cassovie, où luy ayant donné une chambre qu'on avoit bâtie depuis peu il eut le chagrin de le voir tomber dans une fâcheuse apoplexie, dont il mourut le 4. Decembre de l'an 1576. qui étoit le 62. de son âge. * De Thou, *Hist.* Simler. *in epit. Bibl. Gesner* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ &c.* Vossius, *de Math.* Quenstedt, *de patr. Illust. vir.*

GEORGE LOGOTHETA ou ACROPOLITA, Auteur Grec, florissoit dans le XIII. Siecle sous l'Empire de Michel Paleologue, & il fut comme Grand Maître de la Garderobe. Il composa la Chronique de Constantinople, qui contient l'Histoire d'environ cinquante-huit années; c'est à dire depuis l'an 1203. que Baudouin Comte de Flandres, étant avec les François, fut couronné Empereur de Constantinople, jusqu'à l'an 1261. que Michel Paleologue se mit à la place de Baudouin II. Gregoire de Cypre, Patriarche de Constantinople le compare à Aristote & Platon. C'étoit un homme d'un merite singulier qui écrivit divers autres Ouvrages. Il fut aussi un docte Mathematicien. George Douza avoit trouvé sa Chronique en Orient que Theodore publia en 1614. Mais Leo Allatius ayant eu le moyen de l'avoir manuscrite, la publia l'an 1651. en Grec avec sa traduction Latine. Elle fut imprimée à Paris de l'impression du Louvre. Ce fut même à ce sujet que le même Leo Allatius composa ce Traité, dans lequel il fait une recherche si exacte des Auteurs Grecs qui ont eu le nom de George. Les Curieux le pourront consulter, aussi bien que Vossius, Douza, Labbe, &c.

GEORGE PACHIMERE, originaire de Constantinople, étoit natif de Nicée, où il fut élevé, & fut Prêtre, & il vivoit sur la fin du XIII. Siecle, environ l'an 1280. Outre des Commentaires sur saint Denis Areopagite, il écrivit une Histoire qui commence par Michel Paleologue, & dont nous avons plusieurs editions, & entre autres une nouvelle faite à Rome en 1661. par les soins du P. Possin Jesuite, & sur l'exemplaire de la Bibliotheque du Cardinal François Barberin. On attribuë encore à George Pachimere divers autres Traitez d'Eloquence, de Philosophie, &c. * Consultez Leo Allatius, *diatr. de Georg.* & le P. Possin, *in Præfat. Hist. Georg. Pach.*

GEORGE PHRANZA, Historien Grec, étoit Maître du Garderobe des Empereurs de Constantinople, & il vivoit dans le tems que les Turcs prirent cette Ville en 1453. A la priere de quelques Gentilshommes de Corcire, il composa une Chronique de ce qui se passa de plus remarquable de son tems. Aussi il ne rapporte presque rien dont il n'ait été témoin. Cette piece finit en l'année 1461. Comme il le marque à la fin. * Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 30.* Leo Allatius, &c.

GEORGE PISIDES, Diacre & Garde des Chartres ou Referendaire de l'Eglise de Constantinople, florissoit dans le VII. Siecle, sous l'Empire d'Heraclius, & vivoit encore environ l'an 640. Il composa un Poëme de trois mille vers, de l'œuvre des six jours, qu'il dedia à Serge Patriarche de Constantinople. Federic Morel donna cette piece Greque & Latine au public l'an 1584. avec quelques fragmens du même Auteur, tirez de Suidas & des autres. On l'a depuis mise dans la Bibliotheque des Peres. George Pisides laissa encore d'autres Ouvrages que nous n'avons plus, comme une Histoire de l'Empereur Heraclius; une de la guerre de Perse, & quelques autres.* Nicephore Calixte, *li. 18. ch. 48.* Suidas, Tzetzes, *Chil. 3. Hist. 66.* Leo Allatius, *diatr. de Georg.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 23.*

GEORGE PODIEBRACK ou POGEBRACH, étoit Gouverneur de la Boheme pour le jeune Roy Ladislas, fils posthume d'Albert d'Austriche, & il se fit nommer Roy en 1458. Il gagna la bataille contre les Moraves, & on le couronna l'an 1461. L'attachement qu'il avoit aux erreurs des Hussites, le perdirent luy & son Royaume. Les Papes ne voulurent avoir aucune sorte de commerce avec luy; & Pie II. refusa de luy accorder quelque grace qu'il luy avoit fait demander par une celebre Ambassade, parce qu'il trouva que ce qu'on exigeoit étoit contraire à la Religion. Cependant il se revolta entierement contre l'Eglise Romaine; ce qui obligea ses sujets Catholiques de prendre les armes contre luy, & d'appeller Matthias Corvin pour le mettre sur le trône. Le Roy George, ne pût resister que foiblement; & il mourut depuis malheureux & heretique. Ce fut d'hydropisie le 22. Mars de l'an 1471.* Pie II. sous le nom de Gobelin, *Comment. li. 7. &c.* Cochleus, *Hist. Hussit. li. 12.* Michovius, *li. 4.* Dubrau, *li. 30. 31. Hist. Bohem.* Bonfin. *li. 4.*

GEORGE PURBACH ou PURBACHIUS, Alemand, que Tritheme appelle de Burbach, nâquit le 13. May de l'an 1423. dans un Village de ce nom qui est entre la Baviere & l'Austriche. Il devint un grand Mathematicien, & il enseigna la Philosophie & la Theologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion qui le connût, luy conseilla de le suivre en Italie, pour y apprendre la Langue Grecque. Il alla donc avec luy, & travailla à un Abbregé du Systeme de Copernic; mais il n'en avoit pas encore achévé le sixiéme Livre, qu'il mourut subitement à Vienne le 8. Avril de l'an 1462. qui étoit le 37. de son âge. Regiomontanus disciple de George Purbach, publia quelques-uns de ses Traitez.* Tritheme, *au Catal.* Vossius, *de Math. ch. 35. §. 45. ch. 57. §. 5.* Gesner *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* Quenstedt, *de patr. doct.*

GEORGE ou GEORGIUS SAUROMANUS, Alemand vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il s'adonna d'abord à l'étude du Droit Civil, mais l'employ d'Avocat n'étant pas bien son affaire, il n'aima plus que les belles Lettres. Aussi comme il suivoit en cela son inclination, il y reussit admirablement; & il composa à la loüange de Charles V. deux Oraisons qui meriterent l'approbbation des Sçavans. Il étoit alors à Rome, où le même Charles luy commit le soin de quelques affaires auprez du Pape Leon X. & il continua de l'employer sous Adrien VI. & Clement VII. qui furent de dignes estimateurs de sa vertu. Les Espagnols luy pillerent tout ce qu'il avoit à la prise de Rome, en 1527. & ils luy auroient ravi la vie, si ceux de sa nation ne la luy eussent conservée. Elle fut aprez la proye de la peste, parce qu'il mourut peu aprez de cette maladie. Latomus luy fit cette Epitafe:

Ille hic Germanæ non ultima gloria terræ
Despecto in tumulo, at nobilis in Urbe jacet.
Hunc dedit externo rara facundia linguæ,
Illum gentili miles, & atra lues.
Ipse tamen vivit, sed quomodo mortuus? inquis:
Laudati æternis Cæsaris in titulis.

* Paul Jove *in elog. doct. Viror. c. 128.*

GEORGE SCHOLARIUS, Juge Imperial de Constantinople, & tres-sçavant personnage, vivoit dans le XV. Siecle. Il assista au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins, & il prononça diverses Harangues fort estimées. Il écrivit depuis une Apologie pour les cinq Chapitres contenus dans le Decret de l'union. Cependant aprez la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrêtiens dans la Ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, à la place de Gregoire qui avoit quitté le Siege. George dont je parle, quoyque laïque, fut élû, & il prit le nom de Gennade. Et comme c'étoit une ancienne coûtume dans ces occasions que l'Empereur donnât luy-même la Crosse

en Prelat, en proferant ces paroles : *Sancta Trinitas quæ mihi Imperium donavit, te in Patriarcham novæ Romæ delegit*; & qu'il luy fit present d'un cheval blanc richement caparassonné, sur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe jusques à son Palais; Mahomet voulut que ces ceremonies fussent exactement observées. Depuis il eut plusieurs conferances avec Gennade, lequel ayant eté élû l'an 1453. conduisit l'Eglise de Constantinople cinq ans & quelques mois; & se retira ensuite dans un Monastere, où il mourut au sentiment de quelques Auteurs l'an 1460. quoyque d'autres assurent que ce fut plutôt. Nous avons de luy, outre les Traitez que j'ay deja alleguez, la conferance avec Mahomet : Vn Livre des Articles de Foy au même : Vn Traité de la Predestination, & quelques autres, sans parler de ceux que les Curieux conservent dans leurs Bibliotheques, & qui n'ont pas encore vû le jour. * Phranzes, *c.* 18. 19. *&c. de exci. Const.* Zigomalas, *li.* 1. *Turcograc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. 1440. 1451. 1453. Leo Allatius, *Diatr. de Georg.*

☞ Il est important de remarquer qu'il y a eu un autre GEORGE SCHOLARIUS qui vivoit en même tems que le Patriarche dont je viens de parler, & qui s'etant fait Religieux dans un Monastere de Grece, y prit le nom de Gennade. Celuy-cy étoit irreconciliable ennemi des Latins, & écrivit contre le Concile de Florence, un Livre que les Protestans ont fait imprimer; & que par malice ou par ignorance, trompez par la conformité des noms, ils attribuent au Patriarche. Leo Allatius refute solidement cette imposture dans le Livre que j'ay déja allegué *Diatr. de Georg.*

GEORGE THEOPHANES. Cherchez Theophanes.

GEORGE DE TREBIZONDE, ainsi nommé parce qu'il étoit originaire de cette Ville du côté de son pere, quoy qu'il fût natif de Candie, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il vint à Rome du tems du Pape Eugene IV. & il y enseigna durant plusieurs années la Rhetorique & la Philosophie; & le Pape Nicolas V. successeur d'Eugene, le fit son Secretaire. Il traduisit grand nombre de Livres Grecs, & en composa d'autres en Latin. Mais au reste il étoit si fort infatué de la doctrine d'Aristote, qu'il parloit de celle de Platon avec un mépris extréme. Il est vray que le Cardinal Bessarion grand Partisan de ce dernier, luy ferma bien-tôt la bouche par son eloquence. On dit que les fils de George de Trebizonde firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pere dans un Ouvrage; & que George arrivé dans une extréme vieillesse, perdit entierement le souvenir de ce qu'il avoit sçû. Il mourut l'an 1486. André son fils écrivit une Apologie pour luy contre Theodore de Gaze; mais on connut bien qu'il n'étoit pas heritier de sa science & de son esprit comme de ses biens. Latomus luy fit cette Epitafe:

Quam nomen tumulus meum loquatur,
Quid sim, vel fuerim, vel hic sepultus
Dormiam, an vigilem, rogare noli,
Et turbare meam, precor, quietem.
Nam cur ingenii tot illa nostri,
Tibi, inquam, monumenta publicavi,
Quam nunc ne fieres mihi molestus,
Atque me melius, mea inde noscer.
Nam vita incolumi, valens, vidénsque
Amisi omne penu mei cerebri,
Insectando malum Platona. Sed tu
In crucem, qui iterum facis, Platoni
Vt rursus malè vapulem, vro, abito.

* Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 8. Leo Allatius, &c.

GEORGE XIPHILIN. Cherchez Xiphilin.

GEORGE ou GEORGIUS ZEGABENUS, Auteur Grec qui traduisit quelques Ouvrages de Latin en Grec, & entre autres un qui etoit ainsi intitule, *Constantini Cæsares de Romana Historiâ Liber.* On ne sçait pas en quel tems a vécu cet Auteur non plus qu'un autre de ce même nom qui a écrit des vers, &c. Consultez du Verdier Vaupriyas dans le supplement de la Bibliotheque de Gesner, Leo Allatius, *Diat. de Georg. &c.*

S. GEORGE dit D'ALGA, Ordre de Chanoines Reguliers, fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX. l'an 1404. Barthelemi Colonna Romain qui prescha l'an 1396. à Padouë & dans quelques autres Villes de l'Etat de Venise, jetta les fondemens de cette Congregation. Antoine Corario depuis Cardinal, néveu du Pape Gregoire XII. Gabriel Condelmeri, ensuite Souverain Pontife sous le nom d'Eugene IV. & Laurens Justinien depuis premier Patriarche de Venise, furent des premiers Religieux. Ils portent une soutane blanche, & dessus une robe ou Chape de couleur bleuë ou azur, avec le capuchon sur les épaules. Le Pape Pie V. les obligea l'an 1570. de faire profession, & leur permit de preceder les autres Religieux. Le premier Monastere est à Venise. * Le Bullaire, *T. I. Const.* 1. *Greg. XII. & T. III. Const.* 90. *Clem. VIII.* Le Mire, *Hist. Ord. Monast. li.* 1. *c.* 5. Sponde, *A. C.* 1404. *n.* 9.

S. GEORGE, Ordre Militaire, qui fut fondé l'an 1470. par Frederic IV. Empereur & premier Archiduc d'Austriche. On dit que les Chevaliers étoient obligez de garder les frontieres de Hongrie & de la Boheme des courses des Turcs qui y faisoient dans ce tems d'étranges ravages. On assure aussi que ces Chevaliers portoient la Cotte d'armes blanche, & la Croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes etoit d'argent a la Croix de Gueules. Frederic donna au premier Grand Maitre de cét Ordre, le titre de Prince, & luy remit pour luy & pour les siens la Ville de Milestad dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque qui devoit étre choisi de leur Corps. Depuis cét Ordre se relâcha extraordinairement : l'Empereur Maximilien II. eut dessein de le rétablir; mais les guerres civiles pour la Religion l'empecherent de l'executer. * Volfgange, *li.* 3. *Hist. Austr.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

S. GEORGE, autre Ordre Militaire de la Republique de Gennes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une Croix d'or emaillée de rouge; & à leurs manteaux elle est en broderie. Cét Ordre est different d'un autre qu'on avoit encore en Aragon sous le nom des Chevaliers de SAINT GEORGE D'ALFAMA, fondez environ l'an 1201. & confirmez ensuite. Benoit XIII. Antipape, reconnu en Aragon pour legitime Pontife, incorpora leur Ordre à celuy de Montesa. * Zurita, Sponde, Favin.

De S. GEORGE (Jean-Antoine) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan. Il se rendit un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, & il enseigna le Droit avec grande reputation. Depuis il fut Prevôt de l'Eglise de Saint Ambroise, & le Duc de Milan qui l'avoit envoyé Ambassadeur en Hongrie, luy procura l'Evêché d'Alexandrie. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. & il mourut à Rome en 1509. Jean-

Antoine de S. George, dit le Cardinal d'Alexandrie a composé divers Ouvrages de Droit, & des pieces d'eloquence. * Raphael Volaterran, *Anthrop. li.* 22. La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Vghel, &c,

GEORGETTE DE MONTENAY Demoiselle de la Reine de Navarre, vivoit dans le XVI. Siecle. Elle étoit de la Religion Pretenduë Reformée. Elle composa cent Emblemes ou Devises Chrétiennes, expliquées par un huitain. Elle dedia cét Ouvrage assez ingenieux selon sa creance, à la même Reine de Navarre, Jeanne d'Albret. Il fut imprimé l'an 1571. avec les figures. * La Croix du Maine, *Bibl. p.* 120. Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 450.

GEORGIE ou GURGISTAN, Grand païs d'Asie entre la Mer Noire ou Pont Euxin & le Gurgistan. On la divise ordinairement en trois parties, en Georgie propre qui est l'Iberie des Anciens, & celle que les habitans nomment Gurgistan. On y trouve les Villes de Cori, Derbent, Teflis, Gorede, &c. Les deux dernieres sont aux Turcs qui ont souvent disputé Derbent avec les Perses, comme je le dis ailleurs. La seconde partie de la Georgie est la Mingrelie, & la troisiéme la Zuirie. Tout ce païs n'a jamais bien été sous la domination des Romains, qui n'y ont jamais pû entrer, comme ils auroient voulu à cause de l'apreté des montagnes. Elles étoient connuës sous le nom de Caucase que la Fable de Promethée a rendu celebre. On dit qu'on en transporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de soye. Les Georgiens sont si pauvres qu'ils vendent souvent leurs enfans pour avoir dequoy subsister. Plusieurs d'entr'eux sont libres, d'autres ont des Princes particuliers, & d'autres sont soûmis aux Turcs ou aux Persans. Ceux qui obeïssent aux Turcs ont de grands privileges, comme de ne payer qu'un tres-mediocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jerusalem enseignes déployées. Les Georgiens sont presque tous Chrétiens Grecs, quoy qu'il y en ait des Mahometans. Les Auteurs en parlent diversement, & il y en a même qui se sont imaginez qu'ils avoient ce nom, à cause de leur devotion à saint George, dont ils portoient l'image dans leurs enseignes, mais ce sentiment sera bien-tôt détruit, si on se souvient que le nom de *Georgi* se trouve dans Pline & dans Pomponius Mela, long-tems avant le Siecle où l'on pretend que saint George ait vécu. Quoy qu'il en soit, on pretend que les Iberes reçûrent la lumiere de l'Evangile, par une femme esclave qui guerit le fils ou la femme de Bacurius ou Baturius, Roy de ce païs, d'une maladie mortelle, par la seule invocation du nom de JESUS. Le Christianisme de ces peuples est en ce tems extrémement alteré. Ils suivent tous, comme je l'ay remarqué, le rite & les ceremonies des Grecs Schismatiques: * Pline, *li.* 6. *c.* 13. Pomponius Mela, *li.* 1. *c.* 2. Theodoret, *li.* 2. *c.* 24. Rufin, *li.* 1. *c.* 10. Jacques de Vitri, *c.* 80. Vincent, *li.* 30. *c.* 96. Cotovic, *Itin. Jeros. li.* 2. *c.* 6.

GERARD dit le Grand, vulgairement GROOT, natif de Deventer dans l'Over-Issel a vécu dans le XIV. Siecle, & il a été Fondateur de la Congregation de Windesem dite des Clercs ou des Freres de la vie Commune, & il eut plusieurs illustres disciples Thomas à Kempis, qui a écrit sa vie, en fait un. Tritheme allegue quelque Traitez de Gerard, comme je le diray dans la suite. Il nâquit en 1340. & il étudia à Paris dans le College de Sorbonne, où il prit les semences de pieté & de doctrine qui le rendirent depuis si considerable dans le monde. Gerard revint ensuite dans son païs où il fut Chanoine d'Utrecht, & puis d'Aix la Chapelle; mais il quitta ces benefices pour mener une vie plus Evangelique dans le parfait renoncement à toutes les choses du monde, & dans l'instruction des peuples. Il s'addonna à la Predication, & il se contenta d'être Diacre, sans avoir jamais osé recevoir l'Ordre de Prêtrise. Depuis il établit une Communauté des Clercs qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la pieté. Ces Clercs vivoient en particulier, & tiroient leur subsistance du travail, qu'ils faisoient, dont le plus considerable étoit celuy de copier des Livres. Florent qui avoit soin de la Congregation persuada à Gerard de vivre en commun, & on leur donna le nom de Freres de la vie Commune. Cette Congregation qu'on établit d'abort à Deventer, se répandit en peu de tems dans le Païs-Bas, & elle fut confirmée par le saint Siege. Les Clercs qu'on y recevoit ne faisoient point de vœux. Gerard mourut en reputation de sainteté le 20. Août de l'année 1384. qui étoit la 44. de son âge. Il composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica prædicatione. Conclusa & proposita. De studio in sacris Libris.* Ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il y en a un tres-grand nombre d'autres qu'on trouve dans les Bibliotheques du Païs-Bas. * Valere André. *Bibl. Belg.* Thomas à Kempis, *de Orig. Cœn. & Congr. Windes.* Le Mire, *in Auct. in Chron. & in Orig. Ordin. S. Aug.* Pennot, *li.* 2. *c.* 63. 64. & 65 Sponde, *A.C.* 1384. *n.* 12. Tritheme, Jodocus Badius, &c.

GERARD Moine de saint Quentin, vivoit dans le XIII. Siecle en 1270. Il a écrit un Traité de la Translation de la Couronne d'Epines, & des Reliques que le Roy saint Loüis apporta en France: Un des Miracles de sainte Elisabeth de Turinge, &c. * Henri de Gand, *in Cat. c.* 52. Tritheme, &c.

GERARD Religieux de l'Ordre de saint Dominique a vécu vers l'an 1300. & il enseigna à Liege. Il composé divers Traitez, *De doctrinâ cordis. De Testamento Christi. Sermones de Tempore & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 53. Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André. *Bibl. Belg* Tritheme, &c.

GERARD de Bologne, General de l'Ordre des Carmes, a vécu sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. On dit qu'il fut Docteur de Paris, & qu'il mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla beaucoup pour son Ordre, & il se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre où il voulut établir diverses Provinces pour son Institut. J'ay dit ailleurs que Geofroy de Cornoüaille écrivit contre luy. Gerard de Bologne laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences, des Sermons, *Quæstiones ordinariæ. Summa Theologiæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Lucius, Alegre, &c.

GERARD Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & puis Evêque de Savonne, a été en estime vers l'an 1340. On dit qu'il étoit natif de Bergame & qu'il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux, sur le Maître des Sentences, & sur le VI. Livre des Decretales. Il est different de GERARD de Sienne Religieux du même Ordre qui vivoit en même tems, & qui laissa divers Ouvrages qu'on estime beaucoup. *In Lib. I. Sentent. De Contractibus & usura, De præscriptionibus, &c.* * Tritheme, Joseph Pamphile, Herrera.

GERARD de Zutphen, Clerc de la Congregation des Freres de la vie Commune, a été en consideration sur la fin du XIV. Siecle, & il mourut l'an

l'an 1398. âgé de 31. Il laissa deux Traitez, *De reformatione trium animæ*, & *De spiritualibus ascensionibus*, qui ont été imprimez à Paris & à Cologne en 1539. Thomas à Kempis a fait son Eloge dans la vie de Gerard le Grand. Consultez aussi Tritheme, Le Mire, Valere André, Possevin, &c. Ce dernier semble douter que cét Auteur ne soit le même que Gerard de Cologne, dont Tritheme fait mention dans le Traité des Hommes illustres d'Alemagne. Mais il est seur que celuy-cy a vecu aprez l'an 1400. & qu'il a écrit *Quæstiones Sententiarum notabiles*, &c.

GERARD dit STREDAM, Prieur des Chartreux de Liege, a été en estime dans le XV. Siecle, & il mourut en 1443. Il a écrit *De Cura Pastorali. De septem Sacramentis. De virtutibus*, &c. Martin Azpilcueta dit Navarrus, cite dans le Traité de l'Oraison & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GERARD DE BREDA aussi Chartreux recommandable par la pieté & par ses écrits. Celuy-cy florissoit environ l'an 1470. Il écrivit la vie de JESUS-CHRIST en vers. *In Psalmum 67. De septem horis Canonicis*, &c. * Bostius, *c.* 33. Dorland *li.7.Chr c.27.* Sutor, *l.2.vita Cart. Tr.3.c.7.p.*577. Petreius, *Bibl.Cart.* Valere André, Tritheme, &c.

GERARD BIANCHI Cardinal étoit de Gainage, petit village dans le Territoire de Parme. Dés son jeune âge, il témoigna une grande inclination pour les Lettres. Ses parens prierent le Curé du village de luy apprendre la Grammaire qu'il fut ensuite bien-tôt en état d'enseigner luy-même. Quelque tems aprez il vint à Parme où s'étant distingué par sa modestie & par son sçavoir dans la Jurisprudence, on luy donna une Chanoinie. Depuis on l'envoya à Rome, & le Pape Nicolas III. ayant goûté son esprit, le fit Cardinal le 12. Mars de l'an 1278. Quatre ans aprez Martin II. l'envoya Legat en Sicile aprez le cruel massacre des François, dit les Vêpres Siciliennes. Il eut le même employ en France, & il mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome où l'on voit son Epitafe de trente-six vers dans l'Eglise de Latran. * Garimbert, *li.* 3. & 4. Collenutio, *li.* 5. Dupleix, *Hist. de Fran.* Bzovius, *A. C.* 1290.*n.*5. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

GERARD dit DE BLOIS, Evéque d'Angoulême, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit natif de Bajeux, fils de Giraed. Son merite porta le Clergé & le peuple d'Angouleme, à le nommer pour tenir la place de leur Prelat mort depuis quelque tems. Aprez cette élection, il alla à Rome, où le Pape Paschal II. celebroit un Concile de Latran l'an 1112. & il y donna des marques si particulieres de sa prudence, qu'ayant proposé un moyen facile pour dégager le Pontife d'une parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV. au sujet de l'investiture des Benefices; tous les Peres assemblez s'écrierent unanimement que ce n'étoit pas luy qui avoit parlé, mais que le saint Esprit avoit parlé par sa bouche. Pour l'execution de ce conseil si avantageux au bien de l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur; & depuis il eut la Legation de l'Aquitaine, qui étoit un employ tres-considerable: car outre les trois Aquitaines, la Touraine & la Bretagne, y étoient comprises. Gelase II. Calixte II. & Honoré II. la luy confirmerent, mais il eut tant de dépit de ce que le Pape Innocent II. ne luy continua pas cette Legation, qu'il suivit l'Antipape Pierre de Leonis dit Anaclet; qui la luy laissa. Rien ne pût le retirer de ce parti; & les prieres de saint Bernard furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit furieusement livide & bouffi; & qu'il avoit tenu huit Conciles, & bâti grand nombre d'Eglises. On met cette mort vers l'an 1135. On dit que Gerard s'étoit fait Archevêque de Bourdeaux, & que son corps fut déterré par ordre du Legat Apostolique. C'est ce que nous apprenons de Bernard Abbé de Bonneval. Cependant M. de Besly & quelques autres soûtiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evéques d'Angouleme publiée par le P. Labbe. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.*581. Labbe, *Tom. II. Bibl. Nou. M.S.*

GERARD SAGAREL heretique, natif de Parme, & chef des Faux-Apôtres, vivoit dans le XIII. Siecle. Il commença environ l'an 1296. à enseigner de nouvelles erreurs; se vantant d'imiter les Apôtres, & sur tout en leur pauvreté volontaire. Sagarel rejettoit toute sorte de vœux, s'opposoit aux Papes, & croyoit que tous ceux qui avoient siegé aprez saint Silvestre, étoient de faux Pontifes, excepté Pierre de Moron, qui fut Celestin V. De ce faux principe, il concluoit qu'on n'étoit pas tenu d'obeïr aux Decrets des Pontifes Romains, ny de payer les dîmes; & qu'on ne doit pas davantage honorer une Eglise, qu'une écurie. Ce blasphemateur qui couroit le païs pour se faire des partisans de ses fantaisies criminelles, fut pris & brûlé peu de tems aprez. * Sponde, *A. C.* 1298. *n.* 10. Bzovius, *A. C.* 1300. *n.* 13. Prateole, *V. Pseud. Apost.*

GERASIME Patriarche de Constantinople, fut tiré d'un Monastere pour avoir le gouvernement de cette Eglise. Il succeda à Jean XII. & siegea un peu plus d'un an. On met sa mort en 1322. & on assure qu'il avoit peu de connoissance des lettres Grecques. * Nicephore Gregoras, *li.* 8. Phranz, *li.* 1. *c.* 9.

GERAW païs d'Alemagne dans le Palatinat du Rhein, entre le Rhein & le Mein. C'est où l'on trouve le Bourg de Darmstadt qui donne son nom à cette contrée connuë sous le nom de Lantgraviat de Darmstadt, à un Prince de la Maison de Hesse, comme je le dis ailleurs.

GERBEL (Nicolas) Jurisconsulte Alemand, étoit de Pfortzheim. Il apprit les Langues sçavantes & le Droit, qu'il enseigna à Vienne en Austriche. Il enseigna encore l'Histoire à Strasbourg, & il y mourut le 20. Janvier de l'an 1560. On luy attribuë divers Ouvrages. M. de Thou dit que Gerbel a été aussi recommandable par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine, & qu'il mourut fort vieux. * Pantaleon, *li.* 3. *Proso.* De Thou, *Hist li.*26. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

GERBERT sçavant Mathematicien, & depuis Pape. Cherchez Silvestre II. Voyez aussi Gilbert.

GERBERGE Reine de France, femme du Roy Loüis IV. dit d'Outre-mer, étoit de la Maison de Saxe, fille de Henri l'Oiseleur; & sœur d'Othon I. tous deux Empereurs. Elle épousa en premieres nôces Gilbert Duc de Lorraine, & puis étant restée veuve, elle fut mariée à nôtre Monarque, environ l'an 940. Durant la prison de ce Prince elle agit avec un zele infatigable pour sa delivrance; & quand son fils Lothaire eut succedé à la Couronne en 954. elle gouverna les affaires avec un grand soin. Ce Lothaire ne fut pas le seul de ses fils: elle eut encore Carloman, Loüis, Charles & Henri; le premier mourut en ôtage à Rouen, le second à Laon devant son pere; le troisiéme dans la Tour d'Orleans, en prison, & le dernier deceda étant encore jeune. Elle eut encore Mahaud femme de Conrad I. Roy de

la

la Bourgogne Transjurane ; & selon quelques-uns Albrade mariée avec Renaud Comte de Reims & de Roucy. Voyez la Chronique de Flodoard. Gerberge vivoit encore le 2. Fevrier 968. Elle fut enterrée dans le Chœur de l'Abbaye de saint Remi de Reims, comme porte son Epitafe. * Consultez Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Egl. Belg.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

GERBERGE de Lorraine, fille de Charles de France Duc de Lorraine, épousa Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Cherchez Charles I. Duc de Lorraine.

GERBEROY Bourg de France dans le Beauvoilis, à quatre ou cinq lieuës de Beauvais sur les frontieres de la Picardie. C'est une Seigneurie de l'Evêque de Beauvais. Ce Bourg est celebre par la bataille que les François y gagnerent l'an 1435. sur les Anglois. Saintrailles & la Hire, Capitaines François avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les voulurent empêcher. Ceux-cy, quoy que trois fois plus forts y perdirent 800. hommes avec le Comte d'Arondel leur Achille qui mourut d'une blessure reçuë au talon, & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruinée. * Du Chesne. *Rech. des Antiq.* Mezeray, *Hist. de France.*

GERBES Isle d'Afrique sur la Mediterranée, qui dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'est separée de la terre ferme, que par un petit espace, sur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment Zerbi, & les Anciens l'ont nommée diversement. Car c'est la *Lotophagitis* de Ptolomée, la *Mirmex* de Polybe, & la *Meninx* de Strabon & de Pline. Les Espagnols en ont eté maîtres, & ils y furent defaits par les Infideles en 1560. Le Corsaire Dragut y échappa aussi à André Doria. Voyez le vingt-sixiéme Livre de l'Histoire de M. de Thou.

GERBRAND (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, & il mourut à Harlem en 1504. On luy attribue divers Ouvrages, une Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes d'Holande : Une Histoire de son Ordre : *Collationes SS. De Festis Deipara, &c.* * Tritheme, *de vir. illust. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Meursius, *in Ath. Belg. &c.*

GERGEAU ou JARGEAU *Gegolium* & *Gergobeum*, Ville de France sur la Loire à quatre lieuës au dessus d'Orleans. On y passe la Riviere sur un Pont. Les Anglois prirent Gergeau en 1420. & l'année d'aprez Jean II. Duc d'Alançon l'emporta d'assaut, & il y prit le Comte de Suffolc & plusieurs autres chefs des ennemis. * Du Chesne, *Antiquitez des Villes de France.* Mezeray, *Hist. &c.*

GERGENTI Ville de Sicile avec Evêché qu'on dit être aujourd'huy uni à celuy de Cariati. Phalaris se fit tyran de cette Ville environ l'an 183. de Rome, & s'y maintint durant seize ans. Les Carthaginois s'en rendirent depuis maîtres. * Eusebe, *en la Chron.* Diodore, *li.* 13. Le Mire, *Geogr. Eccl.* Cherchez Agrigente.

S. GERION Ordre Militaire, fondé dans la Palestine par l'Empereur Frideric Barberousse, c'est du moins l'opinion commune. Les seuls Gentilshommes Alemans étoient reçûs au nombre des Chevaliers, sous la Regle de S. Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la Croix pleine de table dessus. * A. Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

GERLAC de Deventer dans les Païs-Bas, étoit Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le Monastere de Windelsem. Il a laissé des Ouvrages d'une grande pieté, comme des Soliloques qu'on a mis en notre Langue, &c. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1411. agé de 33. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GERLACH (Estienne) Ministre Protestant d'Alemagne à Tubinge où il fut aussi principal de l'Université. Il nâquit en 1546. & il mourut le 5. Janvier de l'an 1612. Il avoit fait le voyage de Constantinople avec l'Ambassadeur de l'Empereur, & à son retour il écrivit un Abregé de l'Histoire : Un Traité contre Lambert Daneau, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

S. GERMAIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VIII. Siecle, & il fut tiré de l'Eglise de Cizique pour gouverner celle de Constantinople. Il connut par l'action de Constantin Copronime au Baptême, qu'il seroit un méchant Prince, & qu'il saliroit sa vie d'erreurs. Son zele pour le bien de la Religion le porta à s'opposer genereusement à l'Empereur Leon Isaurique Brise-Images, qui le chassa du trône Pontifical où il avoit siegé avec tant de gloire, quatorze années & environ six mois. Cela arriva l'an 730. Le Prince qui l'envoya en exil, ne considera point son âge, qui étoit de plus de quatre-vingts & dix ans. Plusieurs croient qu'il ne mourut en cét exil qu'environ l'an 740. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12. May. Ce grand Homme écrivit plusieurs Traitez, dont nous en avons quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, & dont nous devons une bonne partie à Henri Canisius, & au Pere Combefis. Les Critiques croient pourtant que quelques-uns de ceux qu'on luy attribuë peuvent etre des Prelats de Constantinople de même nom que luy. Photius parle d'une Apologie que Germain avoit fait pour saint Gregoire de Nysse, & qu'il nomme *Retribuens & intelligens.* Les Ouvrages que nous avons sous le nom de saint Germain de Constantinople, sont *Theoria seu contemplatio rerum Ecclesiasticarum. Commentariolus in Orationem Dominicam. Fragmentum ex Oratione contra hereses ad Anthimum. Encomium Deipara. Tres Epistola. Oratio in sacram B. Virginis vestem. De exaltatione S. Crucis. De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxia. In S. Christi sepulturam, &c.* * Photius, *Cod.* 233. Nicephore, *en la Chron.* Theophane, Zonaras, Cedrene, Bellarmin, Baronius, &c.

GERMAIN II. succeda à Emanuel, & tint le siege environ dix-sept ans, depuis l'an 1222. Il agit avec le Pape Gregoire IX. pour la reconciliation de l'Eglise Grecque avec la Latine ; mais cette affaire ne reüssit pas aussi bien qu'on le souhaitoit. * Sponde, *A. C.* 1222. 1232.

GERMAIN III. Moine, & puis Patriarche de Constantinople durant un an, eut en 1255. un Arsenne pour successeur. Nicephore Blemides avoit été pourtant nommé pour l'être. Genebrard parle d'un Germain, Patriarche de Jerusalem dans le XVI. Siecle, *en la Chron.*

GERMAIN Evêque d'Auxerre ; vivoit dans le V. Siecle. Il étoit natif de cette Ville, où il fit un si grand progrez en l'eloquence, qu'il étoit estimé entre les premiers Avocats de son tems. Depuis il merita le gouvernement de la Ville, & quoy qu'il se fût opposé à l'Evêque Amateur, il fut pourtant le seul qu'on trouva digne de luy succeder. Les Prelats de France l'envoyerent l'an 429. avec Loup de Troye en Angleterre, pour s'y opposer à Pelage & Celestius heretiques : ce qu'ils executerent glorieusement

sement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & toûjours Dieu signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voyage étant passé en Italie, il mourut à Ravenne l'an 448. Constans Prêtre de l'Eglise de Lion, écrivit à la priere de son Archevêque Patient, la vie de ce saint Prelat qu'Eric Moine d'Auxerre mit depuis en vers heroïques, du tems de Charles le Chauve. Cet Ouvrage étoit en VI. Livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & S. Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 267.*

GERMAIN Evêque de Capouë, étoit un Prelat d'un merite singulier que la pieté & sa science rendirent un des illustres ornemens de son Siecle. Le Pape Anastase l'envoya l'an 497. Legat à Constantinople, avec Creconius de Todi, pour tâcher de faire quitter l'Empereur Anastase la protection des Heretiques. Hormisdas luy donna ce même employ auprez de Justin. Saint Gregoire dit qu'il delivra du Purgatoire un Diacre de l'Eglise Romaine nommé Paschase où il étoit condamné pour avoir pris le parti des Schismatiques. Il mourut l'an 520. & l'Eglise en fait mention. * Le Martyrologe Romain, *le 30.O.l.*S. Gregoire, *li.4. Dial. c.40.* Baronius *A. C. 497.&c.*

GERMAIN Evêque de Paris, a été un des plus celebres Prelats du VI. Siecle. Il étoit d'Autun, fils d'Eleuthere & d'Eusebie. Scopilion Prêtre son parent l'éleva avec un grand soin; & sous luy il fit un grand progrez dans la vertu & dans les bonnes Lettres. Agripin son Evêque le fit Diacre, puis Prêtre; & Nectarius son successeur luy donna le gouvernement de l'Eglise de saint Simphorien. Aprez la mort de Libanius on le fit Evêque de Paris, & le Roy Childebert qui connoissoit sa vertu, approuva son élection avec joye, & le fit son Archichapelain ou son grand Aumônier. Il fit un pelerinage en Orient, & en passant à Constantinople, l'Empereur luy fit present de grand nombre de Reliques. Au reste sa vie donne des exemples admirables d'une charité extremement agissante, d'un zele infatigable, & d'une pieté solide. Il mourut l'an 576. * Baronius dit 579. Gregoire de Tours, Fortunatus, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 404.*

GERMAIN (Jean) Evêque de Nevers & puis de Châlon sur Saône a été un des plus celebres Prelats du XV. Siecle. Il étoit natif de Clugny, & il s'avança dans les Sciences, dans l'Université de Paris où il fut Docteur. Son merite le rendit cher à Philipes le Bon Duc de Bourgogne, qui luy procura l'Evêché de Nevers & puis celuy de Châlon, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison d'or, & l'envoya au Concile de Constance où il harangua avec beaucoup d'eloquence. Jean Germain mourut l'11. Fevrier de l'an 1460. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, où son tombeau se voyoit avec sa Statuë que les Huguenots briserent durant les guerres civiles. Il composa divers Ouvrages, *De Conceptione B. Mariæ Lib. II. Adversus Mahometanos & infideles. Adversus Alcoranum Li. V. In Lib. IV. Sententiarum. Thesaurus pauperum. Iter cœli seu de regimine Ecclesiasticorum & Laicorum. Mappa Mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage est imprimé sous le nom d'un autre Evêque de Châlon. * Barthelemi Chassané, *in Catal. Glor. Mundi, p. 15. cons. 45.* Pierre de S. Julien, *in Miscel. Hist. & de Antiq. Cabill.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louis Jacob, *de Script. Cabil.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

GERMAIN AUDEBERT. Cherchez Audebert.

GERMAIN BRISSE en Latin *Brixius*, François étoit d'Auxerre, & il vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit une parfaite connoissance des Langues sçavantes, & sur tout de la Grecque. Aussi il traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de saint Jean Chrysostome, & quelques autres pieces dont on fit une grande estime. Le combat d'un vaisseau François contre deux Anglois fut le sujet d'un autre combat entre luy & Thomas Morus. Germain Brisse en fit une description en vers, qui fut plus estimée que celle de Morus. Il fit aussi de beaux vers Grecs; & il en regaloit les sçavans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez luy. Il est vray qu'il ne fut pas toûjours si liberal, car dans sa vieillesse il devint extrémement inquiet & melancholique. Un jour étant à Blois avec la Cour, il eut tant de déplaisir d'avoir été volé qu'il en mourut prez de Chartres en venant à Paris, vers l'an 1540. Latomus luy avoit fait ce Distique.

Nunc sacra cum tractes, cum nunc bona carmina pangas,
Quis, Brixi, vatem te neget esse sacrum;

* Paul Jove, *Elog. c. 140.* Sainte Marthe, *Elog. li. 1.*

GERMAIN VAILLANT d'Orleans, Abbé de Pimponce, & puis Evêque d'Orleans, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit sçavant en la Langue Grecque & bon Poëte, fit des Commentaires sur Virgile, qu'il dédia à Elisabeth d'Austriche femme du Roy Charles IX. Le Roy François I. l'estimoit & prenoit souvent plaisir de l'entendre raisonner des choses sçavantes. Son merite l'éleva l'an 1584. à l'Evêché d'Orleans, où il mourut en 1587. * Du Saussay, *Annal. d'Orleans.* S. Marthe, *in Elog. & Gall. Christ. T. II. p. 161.*

S. GERMAIN EN LAYE Bourg & Maison Royale de France entre Paris & Poissi. Le Roy Charles V. y fit bâtir un Château que les Anglois y avoient continué. Mais le Roy François I. y fit travailler à l'ancien Château qu'on y voit aujourd'huy, & Henri le Grand y fit faire le Château neuf. On y voyoit autrefois un Orphée jouant de sa lyre, & appellant des bêtes sauvages & des arbres qui s'inclinoient devant luy, &c. Le Roy a fait ajoûter divers ornemens à cette Maison Royale, comme la Terrasse, la Maison du Val, le Parterre, &c. * Du Chesne, *Antiq. des Vill.*

GERMANICUS fils de Drusus & d'Antonia niece d'Auguste, fut adopté par l'Empereur Tibere son oncle paternel. D'abord aprez, quoy qu'il s'en fallut cinq ans qu'il n'eût l'âge porté par les Loix, il exerça la Questure; & ensuite il fut Consul l'an 12. & l'an 18. de Salut. La mort d'Auguste ayant été publiée, comme Germanicus commandoit les troupes d'Alemagne, elles le voulurent proclamer Empereur; mais il le refusa, & par une pieté solide, calma leurs esprits portez à la revolte. Ensuite ayant battu les ennemis, il entra à Rome, avec les honneurs du triomphe. Mais ayant été créé une seconde fois Consul l'an 11. comme je l'ay dit; il n'eut pas seulement loisir d'entrer en charge, & fut contraint de partir en diligence pour aller appaiser les troubles d'Orient. Il y vainquit le Roy d'Armenie, & reduisit la Capadoce en forme de Province; puis il mourut l'an 19. à Antioche âgé de 34. ans Ce ne fut pas sans soupçon de poison, car outre ces taches noires & livides qui paroissoient par tout son corps, & l'écume qui couloit de sa bouche; aprez qu'on l'eut brûlé, on trouva parmi ses os son cœur encore tout entier. Et cét l'opinion commune que cette partie étant imbuë de venin, ne pût jamais être consumée par la violence du

feu. On ne douta point que Tibere n'eut été l'Auteur de sa mort, & qu'il ne se fût servi du ministere de Piton pour lors Gouverneur de Syrie. La jalousie que l'Empereur conçût des belles qualitez de Germanicus, le porta à cette barbarie. Il épousa Agrippine, petite fille d'Auguste, dont il eut six enfans, trois & fils & trois filles. Neron qui étoit l'aîné & qui fut tué par Tibere dont il avoit épousé la petite fille nommée Julie Drusille. Drusus tué aussi par le commandement de Tibere. Caligula qui fut Empereur. Agrippine qui fut mariée trois fois, à Domitius dont elle eut Neron l'Empereur: à Crispus Passienus; & à l'Empereur Claude. Drusille seconde fille de Germanicus fut mariée à Lucius Cassius, & aprez à Marcus Lepidus. Livie fut mariée à Marcus Vinicius.* Tacite, *li.* 1. *&* 2. *Ann.* Suetone, *in Calig.* Dion, *li.* 57.

GERMANIE. Cherchez Alemagne.

GERMANION Patriarche de Jerusalem, dans le II. Siecle. Il gouverna durant quelques tems cette Eglise, aprez Dius mis à la place de S. Narcisse. Gordius luy succeda, & aprez ce dernier le même S. Narcisse siegea encore.* Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 8. *&* 9. Baronius, *A. C.* 199.

GERMOIN (Athanase) Archevêque de Tarantaise, s'éleva par son merite & par sa doctrine. Il étoit sçavant dans l'une & l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Espagne, & il y mourut le 4. Août de l'an 1617. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres un, *De Jurisdictione Ecclesiasticà*, que nous avons en un Volume *In folio.*

GERONCE Diacre de Milan, sur la fin du IV. Siecle & au commencement du cinquiéme. On dit que soit qu'il fût trompé par le Demon, soit qu'il fut Magicien, & qu'il voulut tromper les autres, il se vanta que la nuit un Onoscelide, c'est à dire un Demon luy étoit apparu avec des cuisses d'âne; & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. Saint Ambroise ayant appris cette extravagance, suspendit le Diacre de son Ministere, & le mit en penitence dans sa maison, où il luy ordonna de demeurer; Mais comme il avoit une grande opinion de sa doctrine & de son eloquence, il prit la fuite & alla à Constantinople pour calomnier son Evêque. Là il agit si bien par ses intrigues, & par son eloquence, & sur tout par la connoissance qu'il avoit de la Medecine, qu'il se fit beaucoup d'amis. Par leur moyen il fut fait Evêque de Nicomedie; & Helladius de Cesarée l'ordonna pour reconnoitre un plaisir qu'il luy avoit fait, en procurant à son fils une grande Charge dans l'Armée. Saint Chrysostome dans un Synode qu'il tint à Ephese l'an 400. le deposa; & les Prelats assemblez dans le faux Synode du Chesne, rétablirent Geronce, pour luy faire depit; mais ce retablissement illegitime ne fut pas approuvé. * Sozomene, *li.* 8. *c.* 6. Socrate, *li.* 6. *c.* 10. Baronius, *A. C.* 400.

GERONCE Capitaine du Tyran Constantin, dans le IV. Siecle. Il se broüilla avec le même Constantin, & il se resolut de le dépoüiller de la pourpre Imperiale, & d'en revétir Maxime, une de ses creatures. Il l'assiegea pour ce dessein dans Vienne; mais comme il sçût que l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance approchoit, il s'en fuit en Espagne. Les soldats le méprisant à cause de cette fuite l'attaquerent l'an 411. dans sa maison où voyant qu'il luy étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, il ôta la vie à sa Femme, & il se la ravit à soy-même par un coup qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *l.* 7. *c.* 40. Sozomene, *l.* 9. *c.* 11. 12. *& seq.*

GERONCE heretique, fut mis, vers l'an 476. à la place d'Anastase de Jerusalem, que Basiliscus fit deposer. Il en est fait mention dans la vie de l'Abbé Euthimius. Cherchez Anastase.

GERSON ou JARSON, Docteur & Chancelier de l'Eglise & de l'Vniversite de Paris, a été un des plus grand Hommes de son tems. Il est appellé Gerson du nom de son village où il prit naissance dans la Champagne prez de Reims, le 14. Decembre de l'an 1363. car le sien étoit JEAN CHARLIER. Pierre Dailli depuis Cardinal, fit son maître; & son merite le rendit si considerable qu'il fut un des plus illustres Oracles de son siecle, par sa doctrine & par sa pieté. Les Bourguinons le maltraiterent à Paris, où il fit condamner en 1414. les Ouvrages de Jean Petit. Le Duc de Bourgogne qui protegeoit ce dernier, accusa Gerson dans le Concile de Constance d'avoir accommodé dans les Livres de Jean Petit les heresies qu'on y avoit trouvées; mais cela ne fut point reçû. Gerson se fit admirer dans ce Concile entre les Sçavans & les Docteurs François qui y assisterent en grand nombre. On dit qu'à la fin de sa vie il souffrit de grandes persecutions, pour avoir parlé trop librement contre les vices de son Siecle. Quoy qu'il en soit, à son retour du Concile de Constance, il s'arréta à Lion, à la consideration d'un de ses freres qui fut aussi nommé Jean, & qui étoit en ce tems Prieur des Celestins de cette ville. Et à propos de cela, il faut se souvenir de l'erreur de Possevin, de Maraccius, & de plusieurs autres qui ont crû que c'est Jean Gerson même, qui étoit Celestin & Prieur du Monastere de Lion. Car ce sentiment est convaincu de fausseté par une Lettre que le même Jean Prieur des Celestins écrivit l'an 1432. à un Religieux de son Ordre nommé Anselme; dans laquelle il luy parle de la mort & des écrits de Gerson. Le nom de Jean commun aux deux freres a été la cause de cette erreur. Ce celebre Docteur Chancelier de l'Eglise de Paris avoit un autre frere qui etoit aussi Celestin, & qui avoit nom Nicolas. Jean Gerson mourut à Lion le 12. Juillet de l'an 1429. âgé de 66. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent prez saint Paul; où l'on dit qu'il faisoit le Catechisme. Nous avons deux editions des Ouvres de ce grand Homme: La premiere de Strasbourg l'an 1488. La seconde plus achevée est de Paris de l'an 1606. Elle est divisée en quatre Parties. Il seroit à souhaiter qu'on nous en donnât une nouvelle edition, où les Traitez fussent par ordre. La vie de Gerson se voit à la tête de ses Ouvrages. Consultez aussi l'Histoire de l'Vniversité de Paris, Pierre Schotus, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Le Mire, Sponde, La Croix du Maine, &c. Jean du Bouchet s'est trompé ne mettant sa mort dans les Annales d'Aquitaine que sous l'an 1432. L'Epitafe de Gerson temoigne le contraire. Elle étoit en ces termes:

Magnum parva tenet virtutibus urna Joannem,
Praecelsum meritis Gerson *cognomine dictum,*
Parisiis sacrae Professor Theologiae
Claruit. Ecclesiae qui Cancellarius anno
Milleno Domini centum quater atque vigeno
Nono, luce petit superos Iulii duodena.

GERSTMAN (Sebastien) Jurisconsulte Alemand étoit de Boleslavv en Silesie, où il náquit en 1542. Il étudia en Italie & en France, & il fut Sindic de l'Vniversité de Francfort, & puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. Consultez Melchior Adam dans les vies des Jurisconsultes d'Alemagne.

Ste GERTRUDE Religieuse d'une grande vertu, qui vivoit dans le XIII. Siecle, & qui écrivit

des Ouvrages de pieté dont Thritheme & Coccius sont mention. Elle est differente d'un autre de ce nom qui vivoit à Delf, & qui merita de recevoir les Stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leidem, *Chron. Belg. li.* 28. Surius *au* 6. *Janv.* Coccius, *A. C.* 1180. *&c.*

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINTE-GERTRUDE, *Gertrudenberga* & *S. Gertrudis mons*, Ville d'Holande sur la rive gauche de la Meruue, à deux ou trois lieuës de Dordrecht & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de Croissant, & fortifiée regulierement, vers les frontieres du Brabant. Ceux du païs estiment qu'elle a tiré son nom d'une Gertrude que nous ne connoissons point, & qu'ils croient fille d'un Pepin Maire du Palais de nos Rois. J'ay plus d'inclination à me persuader que ce nom est celuy de sainte Gertrude qui vivoit à Delft dans le XIV. Siecle; car des Actes anciens qui sont rapportez par le Mire nous apprennent que Gertruydenberg avoit le nom de *Mons Littoris*. Quoy qu'il en soit, cette Ville qui est aujourd'huy du domaine du Prince d'Orange, est renommée par la pesche des Saumons, des Esturgeons, des Aloses, &c. Les Holandois la surprirent en 1573. & depuis elle a été souvent prise & reprise en divers tems.* Le Mire, *Not. Eccl. Belg.c.*73. Guichardin, *descr. du Païs-Bas* De Thou, *Hist. li.* 55. Grotius, Strada, &c.

GERVAIS de Tilisberi, Anglois, a tiré son nom d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri II. Roy d'Angleterre, & il se mit par son merite dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV. qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dedia à ce dernier une Mapemonde ou description du Monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & il composa celle de la Terre Sainte: Un Traité de l'origine des Bourguinons, avec une autre qu'il nomme *Mirabilia Orbis*, & une Chronique qui a pour titre: *De Otiis imperialibus*; qu'il addressé au même Empereur. On luy attribuë encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais a été en estime dans le XIII. Siecle en 1210. Voyez son Eloge dans l'Histoire de Lion de Simphorien Champier, dans celle de Dauphiné du S. Chorier, & consultez aussi ceux qui parlent des Auteurs d'Angleterre, comme Balæus, Pitseus, & outre ceux-là Aubert le Mire, Possevin, Gesner, Vossius, *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS de Cantorbie, Religieux de l'Ordre de saint Benoît a vécu au commencement du treizième Siecle. Il composa l'Histoire d'Angleterre où il recherche assez curieusement l'origine des Bretons, des Saxons & des Normans. Il travailla aussi à la vie des Archevêques de Cantorbie. Balæus, Gesner, Vossius & Pitseus parlent de luy. Il est different de GERVAIS dit de Melkeleja qui vivoit en 1219. & qui fut Poëte, Orateur, Philosophe & Mathematicien Ce dernier écrivit *De saltu latteo. Epitafia virorum illustrium*, *&c.* Consultez le même Pitseus, Leland, &c.

GERVAIS dit de Chichester, Prêtre Anglois de nation vivoit en 1160. & il s'acquit l'estime de saint Thomas de Cantorbie. Il étudia à Paris & ailleurs, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur la Prophetie de Malachie, sur les Pseaumes, *De Sacerdotalis ordinis institutione, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

GERVAIS Abbé du Parc de l'Ordre de Cisteaux, étoit Anglois; & il a vécu en 1150. Il avoit pris l'habit de Religieux de S. Benoît, & ensuite il entra dans l'Ordre de Cisteaux. On luy attribuë quelques Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GESNER (Conrad) Medecin qu'on a surnommé le Pline d'Alemagne, étoit de Zurich en Suisse où il naquit en 1516. Il s'est acquis la reputation d'avoir été un des plus sçavans hommes de son tems en tout genre de litterature. Ses Ouvrages ne laissent pas de doute à cette verité. Ce qu'on peut d'avantage admirer en Gesner, c'est qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un homme de Lettres, & que sa doctrine étoit soutenuë par une grande probité. Il suffira de rapporter l'Eloge que M. de Thou fait de luy sous l'année 1565. qui fut celle de la mort de ce docte Medecin. La mort de Conrad Gesner de Zurich, dit-il, acheva l'année. Elle doit être d'autant plus déplorée de tous les siecles; qu'à peine étoit-il âgé de 49. ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudront mesurer la sienne par le grand nombre de bons Livres qu'il a composez, croiront sans doute qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire pour ainsi dire le coup d'essay de ses études. De-là, comme il étoit excellent en toutes sortes de sciences, & sçavant en Grec & en Latin, aprez avoir vû l'Italie il s'en retourna en son païs, où il professa la Medecine, & gagé par le public; il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particulierement cette partie qui regarde l'Histoire Naturelle. Il mit aussi le premier au jour quantité de vieux Livres, principalement de Theologiens. Il eut outre la doctrine, une passion merveilleuse de contribuer à la facilité des études, qui luy dura jusques à la mort. Enfin se sentant frappé de la peste, comme les forces luy manquoient déja, il se leva de son lit, non pour donner ordre à ses affaires domestiques, mais à ses écrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire imprimer pendant sa vie pût l'être aprez sa mort pour l'utilité du public. Comme il étoit occupé à ce travail, plus que ses forces ne le permettoient, la mort le surprit en travaillant, luy qui n'avoit jamais été oisif, & on auroit dit qu'elle nous envioit les derniers Ouvrages de ce grand Homme. Ils ne perirent pourtant pas entierement; car aprez sa mort on en tira plusieurs de sa Bibliotheque, & Gaspar Volf en a publié un grand nombre qui renouvellent encore la douleur qu'on a de sa perte. Josias Simler prononça son Oraison Funebre; & Beze luy fit un Eloge en vers, dans lequel il dit entre autres choses que la nature le pleure, comme le plus fidelle depositaire de ses secrets, & qu'elle sera muette à l'avenir si ce mort même ne parle pour elle.

Natura te omnis denique ut suorum fidum Antistitem
Plorat sacrorum, muta
Futura deinceps, ni loquaris mortuus, &c.

Gesner mourut le 22. Decembre de l'an 1565. Teodore Zuinger qui avoit été son disciple, composa l'Epitafe qu'on mit sur son tombeau, avec ces quatre vers:

Ingenio vivens naturam viceras omnem:
Naturâ victus conditur hoc tumulo.
Plinius *hic situs est* Germanus, *perge Viator?*
Gesneri *toto nomen in orbe volat.*

Nous avons de luy, la Bibliotheque Universelle que Simler a mise en abregé. *Historia animalium Vol. IV. Hist. Animal. seu de Serpentium natura, Li. V. Catalogus Plantarum. Epistol. Medecin. Li. III. De thermis Germaniæ & Helvetiæ. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum maximè figuris & similitudinibus. De lacte & operibus lactariis. Lexicon Græco-Latinum, &c.* * Simler *in Orat. de vitâ Gesn.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosopog. Germ.* De Thou, *Hist li.* 38. Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Ghelini, *Teat. d'Huom.*

Letter. Lorenzo Crasso *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

GESNER (Salomon) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Boleslavv en Silesie, fils de Paul Gesner qui avoit eu le même employ. Il etudia à Breslavv & à Strasbourg, & il se fit diverses affaires à Witemberg avec Samuel Huber, & avec d'autres Protestans, au sujet de la Predestination. Gesner étoit un esprit inquiet & pointilleux. Il sçavoit les Langues, & il a écrit quelques Ouvrages. Il est mort le 7. Fevrier de l'an 1605. âgé de 46. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

GESTRICIE Province de Suede, qui a le Golfe de Botnie au Levant, & la Decarlalie au Couchant. On y trouve diverses mines de fer. Gevals ou Gevalie qui est la Ville capitale est située sur une riviere de ce nom, dans l'endroit où elle se jette dans le Golfe de Botnie, au Midy d'Vpsale. Les autres sont Coperberg, Folker, &c.

GESVALDO (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Conza & puis de Naples, a vecu jusqu'au commencement du XVII. Siecle. Il étoit du Royaume de Naples où sa Maison a toûjours été des plus illustres & des plus affectionnées aux Princes de la Maison de France. Alfonse. II. Roy de Naples fit arrêter GESVALDO Comte de Conza. Son fils FABRICE épousa la fille du Prince de Melphe, & il fut pris prez de Tarante, en combattant pour le Roy Louis XII. Il laissa LOVIS GESVALDO Comte de Conza & Prince de Venose, qui eut Fabrice II. & Alphonse dont je parle. L'aîné épousa Geronime Borromée, niece de Pie IV. C'est à la consideration de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Conza & le Chapeau de Cardinal à Alfonse Gesualdo en 1561. Il fut depuis Legat de la Marche d'Ancone sous Sixte V. Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Naples, & il mourut Doyen des Cardinaux le 14. Fevrier de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole, où l'on voit son tombeau que Charles Gesualdo Prince de Venose son néveu y fit élever. Ce dernier est different de CHARLES GESVALDO Prince de Venose, qui inventa des tons nouveaux pour la Musique. Il mourut l'an 1594. * Blancanus, *Chron. des Math. au XVII. Siecle.* Vghel, *Ital. sacra.* Mariana, *Hist. li. 27. c. 16.* Zurita, Paul Jove, Cabrera, Aubery, &c.

GETA fils de l'Empereur Severe, & frere de Caracalla. Le pere les declara tous deux Cesars, & les associa à l'Empire; mais quand il fut mort; Caracalla violant tous les sentimens, de la nature, tua son frere Geta entre les bras de celle qui leur avoit donné la vie à l'un & à l'autre. Ce fut le 26. Fevrier de l'an 212. Geta étoit en la 23. année de son âge. * Spartien, *en la vie de Severe, & de Caracalla.*

GETES peuples vaillans de la Scythie, qui demeuroient de l'un & l'autre côté du Danube, entre la Mesie & la Dacie. Il est souvent fait mention de ces peuples dans les Tristes & les Livres qu'Ovide écrivit du païs de Pont, parce qu'il étoit en exil en ces païs. * Strabon, *li. 7.* Cluvier, *Geog. Intr. li. 4. &c.*

GETH Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On dit qu'elle étoit située sur une montagne vers la Mer de Syrie, & presque sur les frontieres de la Tribu de Dan. Geth étoit le lieu de la naissance de Goliath.

GETVLIE grande Region d'Afrique, au delà des deux Mauritanies. C'est proprement ou est aujourd'huy le Biledulgerit, le Royaume de Terga, & quelques autres. Les Romains porterent autrefois leurs armes jusques dans ces Provinces éloignées. * Saluste, *de bello Jugurt.* Cluvier, *Intr. Geogr. li. 6.* Sanson, &c.

GEVALIE Ville de Suede. Cherchez Gestricie.

GEVART (Jean) Chanoine & Official d'Anvers etoit originaire de Bruxelles. Il fit premierement la profession d'Avocat, & il s'acquit une grande reputation, non seulement parce qu'il sçavoit bien le Droit & l'Histoire, mais parce qu'il avoit beaucoup de merite & de probité. L'Archiduc Albert & la Princesse Claire Eugenie le nommerent l'an 1607. pour travailler à la treve de dix années qui fut concluë avec les Etats des Provinces Vnies. Depuis ayant perdu sa femme on luy donna une Chanoinie à Anvers où il fut aussi Official, & il y mourut en 1613. âgé de 60. Il avoit preparé divers Ouvrages pour l'Histoire de Brabant qu'on n'a pas publiez. * De Thou, *Hist. li.* 138. Baudius *li. 1. de ind. Belg.* Haræus, *Annal. Belg. T. III.* Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. P. V. li. 3. c. 2.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GEVAVDAN. Cherchez Givaudan.

GEZZA (Philipes) de Rome, celebre dans le XIV. Siecle, fut premierement Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Professeur en Theologie, puis Penitencier de l'Eglise. Depuis on le nomma Evêque de Tivoli; & enfin le Pape Vrbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il a été un des plus doctes Prelats de son tems, qui laissa des Commentaires sur la physique d'Aristote, & il mourut vers l'an 1384. * Onuphre & Ciaconius, *in Vrb. VI.* S. Antonin, *tit. 23. c. 11. §. 1.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

GH

GHELEN ou GESLEN, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, à été celebre dans le XVI. Siecle. Il avoit appris les Langues sçavantes, & il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Josephe & de saint Justin Martyr, Denis d'Halicarnasse, Philon, Appian, & quelques Homelies de saint Jean Chrysostome, d'Origene, &c. M. de Thou en parle ainsi dans le 13. Livre de son Histoire, sous l'année 1554. qui fut celle de la mort de Ghelen. Sigismond de Ghelen, dit-il, natif de Basle mourut en Boheme cette année, bien que d'autres remettent sa mort en l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté. Erasme le jugea digne d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particulierement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien Original. Il est different de GILLES GHELEN qui publia en 1645. un Ouvrage en IV. Livres *De admirandâ sacrâ & civili magnitudine Coloniæ.*

GHENARD (Antoine) Chanoine de Liege, & Professeur en Theologie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il se trouva au Concile de Trente, & il fut Inquisiteur de la Foy dans le Diocese de Liege. Il publia quelques Ouvrages, & il mourut le 1. Mars de l'an 1593. ce qui est marqué dans ce Distique numeral.

oCCIdIt antonI MartI VI Venerande CaLendIs
InCLIta fLet VIrtVs heV pIetasIs apeX.

* Valere André, *Bibl. Belg.*

GHERARDO (Maffeo) Cardinal, Patriarche de Venise, avoit pris naissance dans une noble Famille de cette même Ville. Dez son jeune âge il renonça aux vanitez du siecle, & il se retira à Camaldoli. Il reçut l'habit de Religieux, des mains de Paul Venerio Abbé de S. Michel de Murano, & il luy succeda depuis.

Son

Son merite l'éleva sur le Siege Patriarchal de Venise en 1466. & le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal en 1489. Il se trouva à la creation d'Alexandre VI. & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni, le 14. Septembre de l'an 1492. * Victorel, Aubery, &c.

GHETALDI. Cherchez Marin Ghetaldi.

GHIERRA D'ADDA, petit païs d'Italie dans l'Etat de Milan. Cherchez Adda.

GHILINI (Camillo) de Milan, étoit fils de Jean-Jacques Secretaire d'Etat des Ducs de Milan. Il sçavoit les belles Lettres, & son merite luy acquit l'estime des Sçavans de son Siecle, & l'éleva aux grands emplois. Il se trouva à la Treve qui fut concluë à Boulogne, il fut envoyé en Danemarc & en Espagne, & revenant à Milan il fut empoisonné en Sicile, l'an 1535. On luy attribue un Recueil de divers exemples. Sa Famille a été feconde en personnes illustres. PIERRE GHILINI & Alexandre fut Professeur à Paris, & l'Abbé JERÔME GHILINI a composé divers Ouvrages, & entre autre le Theatre des Hommes de Lettres, que je cite quelquefois, & qu'il publia en 1647. Cet Ouvrage en Italien, est divisé en deux parties. Il y fait luy-même son éloge dans la premiere, où il dit qu'il nâquit le 19. May de l'an 1589. qu'il se maria, & que s'étant fait Prêtre, aprez la mort de sa femme, il eut l'Abbaye de saint Jacques le Chanteloup, & qu'il fut ensuite Theologal de l'Eglise de saint Ambroise de Milan. Aprez cela, il fait le denombrement des Ouvrages qu'il a publiez, & de ceux qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI MALPIGLI (André) Cardinal, Evêque d'Arras & puis de Tournay, étoit de Florence. Il vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris, & depuis il fut Chanoine de Tournay, Thresorier de l'Eglise de Reims, & Aumônier du Roy Charles le Bel, vers l'an 1325. Ce fut environ ce même tems qu'il fonda la Chapelle de saint André dans l'Eglise des Chartreux de Paris. En 1333. il fut fait Evêque d'Arras, & deux ans aprez il le fut de Tournay. Son merite le rendit cher au Roy Philipes de Valois qui luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Clement VI. luy donna en 1342. Aprez cela, ce Pape ayant gouté son Esprit, l'envoya Legat en Espagne, & Ghilini mourut durant ce voyage, en 1343. C'est luy qui a fondé, en partie, le College des Lombards à Paris, & celuy de Nôtre Dame de Tournay à Padoüe. * Villani, *Hist. li.* 12. Jean Cousin, *Hist. de Tournay*, Guillaume Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Du Breuil, *antiq. de Paris*, Onuphre, Ciaconius, &c.

GHINUCCIO (Jerôme) Cardinal, étoit de de Sienne. On l'éleva à la Cour de Rome, où il eut divers emplois de Clerc & d'Auditeur de la Chambre, de Prefet de la signature des Brefs, &c. sous le Pontificat de Jule II. & de Leon X. Ce dernier luy donna l'Evêché d'Ascoli, & l'envoya pour se trouver à la Conferance de Calais où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Il eut ensuite ordre d'aller en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roy Henri VIII. luy fit avoir l'Evêché de Vvigorne. Il eut encore celuy de Cavaillon, &c. & le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1535. Cette recompense étoit dûë aux grands services que Ghinuccio avoit rendus à l'Eglise. Le même Pape l'envoya Legat en Alemagne, auprez de l'Empereur Charles V. pour les affaires de la Religion. Ce fut en 1538. A son retour il mourut à Rome le 3. Juillet de l'an 1541. * Guichardin, *li.* 16. Vghel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, Aubery, Victorel, &c.

GHILERI (Michel) Cherchez Pie V. Pape & Consigliari. Vn autre MICHEL GHISLERI de Rome, Clerc Regulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques: *Catena Veterum Patrum Grecorum & aliorum in Jeremiam & Baruch, &c.* Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1615. à Lion, *in folio.* * Le Mire, *de Script. Sac XVII.*

GI

GIAMBULLARI (Pierre-François) Chanoine de saint Laurens de Florence sa patrie, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les belles Lettres, la Theologie, les Mathematiques & les Langues, & particulierement la Greque, la Latine & l'Hebraique. Il écrivit diverses pieces pour l'embellissement de l'Italienne qui étoit sa langue naturelle, & il commença l'Histoire d'Italie. Mais il ne la pût continuer que jusques à l'année 1200. étant mort en 1564. * De Thou, *Hist. li.* 36. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

GIANCOLET DE CLINCHAMP (Gervais) Cardinal, étoit François natif de la Province du Maine, & Archidiacre de Paris. Il fit amitié avec Simon de Monpicé Thresorier de saint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape sous le nom de Martin II. le fit Cardinal en 1281. Giancolet n'étoit pas indigne de cet honneur. Il mourut de peste à Rome en 1287. * Du Chesne, Frizon, Aubery.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, celebre Medecin, qui a enseigné avec beaucoup de reputation a Boulogne, à Padoüe & à Pise. Il vivoit en 1630. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.* 108.

GIANNOTTI (Donato) Secretaire de la Republique de Florence, a été estimé par sa doctrine & par sa probité, & il est mort en 1572. Monsieur de Thou parle ainsi de luy dans le 54. Livre de son Histoire. Donato Giannotti, dit-il, autrefois Secretaire de la Republique de Florence, avant que la Principauté eut été établie dans la Maison de Medicis, merite que nous fassions mention de luy. Comme il avoit l'esprit grand, il aima mieux sortir de son païs, que d'y rester lorsqu'il n'y avoit plus de liberté, quoyque Côme luy offrit des conditions avantageuses & même des Dignitez considerables, pour l'obliger à y rester. Il avoit été tres-bien instruit dans les Lettres durant sa jeunesse, mais il étoit principalement né pour les grandes affaires. Il employa le tems de son exil volontaire à l'étude, & s'étant retiré à Venise, il se fit une Republique au milieu d'une Republique même, pour y respirer un air de liberté, qui le comblât de quelques plaisirs, aprez avoir perdu celle dans laquelle la nature l'avoit fait naître. Il publia un Ouvrage fait en faveur de Venise, & il composa des Memoires curieux des affaires de son tems, qui n'ont pas été imprimez, & qu'on trouve dans quelques Bibliotheques. Giannotti mourut beaucoup âgé.

GIANUSOVIUS (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, fils de Lazare, que le Roy Sigismond annoblit Il se fit Prêtre aprez avoir perdu sa femme, & il fut Archidiacre de Sandech & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & il publia divers Ouvrages qu'il avoit luy-même composez. Giannusovius mourut en 1613. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Starovolscius, &c.

GIAQUES ou GALLES, Peuples d'Afrique

dans le Monomotapa. Leur païs a le Nil au Couchant, le Royaume de Mono-Emugi à l'Orient & l'Abyssinie au Septentrion. Ils sont renommez par leur valeur, & par les conquêtes qu'ils ont faites en ce Siecle sur le Roy des Abyssins dans la haute Ethiopie. Cherchez Abyssins.

GIBELIN, Patriarche de Jerusalem, Archevêque d'Arles, succeda en ce dernier Siege, vers l'an 1090. à Aicard de Marseille, que Hugues de Die Legat du saint Siege, avoit deposé. Les Papes Vrbain II. & puis Paschal. II. qui étoient persuadez de son merite, le firent chef d'une celebre Legation qu'ils envoyerent en Orient, contre Ebremar intrus sur le Siege Patriarchal de Jerusalem. Gibelin tint un Sinode, où Ebremar fut deposé; & luy-même fut nommé pour occuper une place qui n'etoit point duë legitimement à l'autre. Cela se fit l'an 1107. Ce Prelat étoit alors extrêmement âgé, & comme les affaires de la Palestine étoient assez épineuses, il souhaita de venir vivre en repos le reste de ses jours à Arles; mais il n'eût pas cette consolation, etant mort au mois de Decembre de l'an 1111. Baronius dit en 1112. Arnoux luy succeda en la Chaire de Jerusalem, & Adon de Beziers à celle d'Arles, quoyque le sieur Saxy, mette un certain Atiper aprez luy. * Guillaume de Tir, *Hist. Bell. sacri. li.* 11. *c.* 4. 15. *& seq.* Baronius, *A. C.* 1107. 1112. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, grande faction dont l'Histoire a souvent parlé. Elle avoit celle des Guelfes, qui luy étoit opposée, & elles ont toutes deux desolé l'Italie durant deux ou trois Siecles. L'origine de ces noms est assez incertaine. Voicy ce qui en semble de plus raisonnable. Le Schisme qui troubla l'Eglise l'année 1130. par la concurrence de deux Papes, Innocent II. & Anaclet, avoit furieusement partagé les esprits. Neanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & sur tout les Empereurs d'Occident reconnoissoient Innocent pour legitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ses interêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & descendu des Normans qui avoient conquis ce païs là. Le pretexte de cette double élection ayant entretenu pendant huit années une guerre qui fut toûjours favorable à Roger; l'Empereur Conrad III. mena une armée d'Alemans en Italie, où il se fit suivre par le Prince Henri son petit fils. Roger pour luy opposer des troupes de la même nation, attira à la defense de ses Etats Guelfe Duc de Baviere. Durant le cours de cette nouvelle guerre qui commença en 1139. il se trouvoit quelquefois que l'armée de l'Empereur étoit commandée par son petit fils Henri, Prince élevé dans un Bourg d'Alemagne nommé Gibelin, dont le sejour luy plaisoit infiniment, & dont le nom même luy étoit fort cher. Vn jour que les armées étoient en presence, les Bavarois pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue: *Hie Guelff*, & dans le même tems les troupes de l'Empereur voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, crierent aussi *Hie Gibelin*. Les soldats Italiens à qui ces mots parurent barbares, sçûrent du Duc de Baviere, que les partisans du Pape étoient nommez Guelfes & les autres Gibelins. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette ethimologie, & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celuy de Guelfe venoit de *Guardatori di fe*, parce qu'ils défendoient la Foy de l'Eglise; & par corruption, le mot de Gibelin avoit été formé de *Guida belli*, *Cioe Guidatori di Bataglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Alemands, dont le premier signifie porter la Foy, & l'autre porter la guerre; ou de deux freres, Guelphe & Gibel, qui combattirent en une sedition à Pistoye, l'aîné pour le Pape Gregoire IX. & le plus jeune pour l'Empereur Frederic II. Quoy qu'il en soit, il est du moins seur que la fureur de ces factions ne commença à desoler l'Italie, qu'environ l'an 1228. sous le Pontificat de Gregoire IX. & l'Empire de Frederic II. bien que les autres assûrent que ce ne fut que dix ans aprez. * Biondo, 2. *dec.* 7. Sigonius, *li.* 11. *&c.* Cuspinien, *in Fred. II.* Villani, *li.* 4. *c.* 78. Krantz, *li.* 8. *Saxon. c.* 8. Paul Emille, *in Lud. IX.* S. Antonin, *tit.* 17. *c.* 8. Naucler, *gener.* 38. *&* 42. Sponde, *A. C.* 1228. *n.* 4. *& seq.*

GIBRALTAR, Ville d'Andalousie, & fameux Detroit, entre l'Europe & l'Afrique. La Ville a un beau Port, & le Detroit est en la partie la plus Meridionale d'Espagne. On dit que Gibal Tarif, Arabe, luy donna son nom. Les Anciens luy ont donné celuy de *Calpe*.

GIE, Maréchal de France. Cherchez Rohan.

GIEN, petite Ville de France dans la Beauce, avec titre de Comté. Quelques Auteurs la prennent pour le *Gabanum* de Cesar. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un Pont de pierre, au dessous du Canal de Briare, & environ à douze lieues au dessus d'Orleans. Gien a souffert durant les guerres civiles de la Religion; & on y rompit le Pont vers l'an 1650. pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. Voyez Du Puy, des Droits du Roy.

GIERACI, Ville avec Evêché en la Calabre Vlterieure. C'est la Locres des Anciens, Capitale de toute la grande Grece. On luy donna depuis le nom de *Giracium* ou *Hieracium*, sous l'Archevêché de Rheges. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

GIESSEN, petite Ville d'Alemagne dans la Franconie, partie au Prince de Hesse-Cassel, & partie à celuy de Darmstadt. On y a fondé depuis peu une Vniversité.

GIFHORN, petite Ville d'Alemagne dans le Duché de Lunebourg. Elle est située sur la riviere de l'Aller, à trois ou quatre lieues de Brunsvic & un peu plus de Zell.

GIFFEN. Cherchez Giphanius.

GIGAS (Jean) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Northausen dans la Turinge, où il nâquit en 1514. Il étudia à Witemberg, il enseigna ensuite en diverses Villes d'Alemagne, & puis il fut Ministre à Freistad & ailleurs; & il mourut le 12. Juillet de l'an 1581. agé de 67. Gigas composoit des Vers avec une grande facilité. Il a aussi laissé d'autres Ouvrages. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

GIGE. Cherchez Marguerite Gige.

GIGERI, Ville d'Afrique en Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle est des principales de la Province de Bugie, située sur la mer Mediterranée, entre la Ville de Bugie qui luy est au Couchant, & celle de Bone au Levant. L'entreprise que les François firent sur cette Ville en 1664. ne reussit pas.

GIGES, Roy de Lidie, avoit été soldat des Gardes du Roy Candaules. Celuy-cy qui l'aimoit sur tous les autres, avoit aussi un amour si passionné, & si indiscret pour la Reine sa femme, que la croyant la plus belle personne de son sexe, il la voulut faire voir toute nuë à Giges. Et en effet, l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il se donna cette bizarre satisfaction. Mais comme parmi les Lidiens c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nû, la Reine en eut un si grand déplaisir, qu'elle obligea Giges de tuer le Roy,

Roy, ou de se preparer à perdre la vie. Giges aima mieux le defaire de Candaules, & ensuite epousant la Reine, il se mit sur le trône; & regna quarante-neuf ans. On dit qu'il portoit une bague dont la pierre le rendoit invisible quand il la tournoit de son côte, d'où est venu le Proverbe, *Gyges annulus.* Giges tua Candaules l'an 40. de Rome, en la XVI. Olympiade, & environ 714. avant l'Ere Chrétienne. Il commença la Dinastie ou lignée des Mermnades qui dura en ce païs jusqu'à la defaite du Roy Crœsus l'an 210. de Rome. Son regne fut de 38. ans, & il mourut en 3378. du Monde. * Herodote, *li. 1. ou Clio*, Lucien, *in vot.* Erasme, *in adag.*

GIL. Cherchez Gilles, & Gil Polo.

GILAN. Cherchez Ghilani.

GILBERT, GISLEBERT ou GISELBERT, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le Monastere de Vvestmonster en Angleterre, a été en grande consideration sur la fin de l'XI. Siecle & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Alemagne, qu'il enseigna dans son Monastere, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 117. Quelques Auteurs estiment que Gilbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers beaux Ouvrages, *De fide Ecclesiæ contra Judæos. De statu Ecclesiæ. Super Jeremiam. Super Isaiam. &c.* Gilbert avoit eu beaucoup de part en l'amitie de saint Anselme, dont il avoit été disciple, & auquel il ecrivit plusieurs Lettres. * Trітheme, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Sixte de Sienne, Possevin, Le Mire, Pitseus, &c.

GILBERT dit DE HOILANDIA, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre de Citeaux, vivoit en 1163. & il fut disciple de saint Bernard, & puis Abbé de Swinsetin dans le Diocese de Lincolne. Tritheme assure qu'il laissa plusieurs beaux Ouvrages, illustres monumens de son esprit. Boston & Pitseus les marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la vie de saint Bernard de sa façon, & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisieme Chapitre; *In lectulo meo, &c.* par où le même Saint avoit fini. Nous avons quelques-unes de ces pieces qui ont été publiées. Voyez l'edition des Oeuvres de saint Bernard par Merlonus Horstius & par Dom Jean Mabillon. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Gesner, Vossius, Possevin, Le Mire, &c.

GILBERT dit de Sempringham, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincolne, & il vivoit dans le XII. Siecle. On dit qu'il fit une reforme dans l'Ordre de saint Augustin, que les Religieux de sa Congregation, furent nommez Gilbertins; & qu'il mourut en 1189. âgé de 106. ans. On luy attribue quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta. Exhortationes ad Fratres, &c.* Divers Auteurs ont crû que ce Gilbert de Sempringham étoit Religieux de Citeaux, mais ils se trompent assurement. Il est vray que saint Bernard considera son merite, mais il ne le reçût jamais dans son Institut. * Harpsfeldt. *Hist. Angl. Cent. 12. c. 37.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GILBERT, dit le Grand & le Theologien, Abbé de Citeaux, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit Anglois de nation, & il se distingua par sa doctrine & par sa pieté, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus celebres Universitez de l'Europe, & particulierement dans celles de Paris & de Tolose. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le Diocese de Noyon, & puis de Citeaux où il mourut, en 1166. ou 68. mais non pas en 1280. comme Pitseus & d'autres l'ont crû. Gilbert ecrivit sur les Pseaumes & sur quelques autres Livres de l'Ecriture; *Distinctiones Theologica. Doctorum Collectae. Quod sit Monachus, &c.* Manrique, *in Annal. Cisterc.* Philipes de Bergame. Pitseus, Charles de Visch, Possevin, Sainte Marthe, &c.

GILBERT, dit M. GILBERTVS LEGLEVS, Medecin, vivoit en 1210. On dit qu'il etoit Anglois, & que sa doctrine le fit estimer. Il composa divers Ouvrages, *Compendium Medicinæ. De viribus aquarum & specierum. De re herbaria. Thesaurus pauperum. De tuenda valetudine, &c.* * Symphorien Champier, *tract. 5. de Scr. Medic.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl. &c.*

GILBERT ou WIBERT Archidiacre de Toul, qui florissoit dans l'onzieme Siecle, & il ecrivit la vie du Pape Leon IX. son ami, qui avoit été auparavant Evêque de la même Eglise de Toul. Le P. Sirmond fit imprimer cette vie, l'an 1615. Barthius y a fait les Notes, *advers. li. 45. c. 19.*

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque en sa Preface.

GILBERT Flamand, Doyen de l'Eglise de saint André, dans le Bourg de saint Amand sur la Scarpe, laissa un Traité de l'incendie de ce Bourg, ce qui étoit un Poëme en IV. Livres sous le titre *De incendio Elnonensi.* Trois Livres de la vie & des miracles de saint Amand Des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, &c. Gilbert mourut en 1095. * Molan, *addit. ad Vsuard. ad 6. Febr.* Valere André, Le Mire, Simler, Vossius, &c.

GILBERT ou GISLEBERT, Prevôt de l'Eglise de saint Germain de Monts, & Chancellier de Baudoüin IV. Comte de Frandres, a vécu dans l'XI. Siecle. Il composa une Chronique de Hainaut. * Meier, *ad an. 1071.* Valere André, Vossius, &c.

GILBERT ALEMANI, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1334. Il composa quelques Ouvrages & entre autres une Histoire de la Terre sainte qu'il dedia à Taillerand, Cardinal de Perigord.

GILBERT BLOCHOVIVS d'Vtrecht, Chartreux à Cologne, a vécu dans le XVI. Siecle, & il écrivit quelques Ouvrages. Il est different de GILBERT BOVHVYS d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges. Ce dernier a aussi ecrit. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p. 105.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GILBERT COVSIN, dit en Latin *Cognatus*, étoit de Nozereth en la Comté de Bourgogne. Il a écrit divers Traitez, dont Gesner fait mention dans sa Bibliotheque, aussi bien que Du Verdier Vauprivas, la Croix du Maine, &c.

GILBERT PORET ou DE LA PORRE'E, natif de Poitiers, Chanoine & puis Evêque de cette Ville, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut un des plus grands Hommes de son tems. Il professa durant prez de trente ans la Philosophie & la Theologie dans les meilleures Villes du Royaume; & son esprit fut un des plus éclairez & des plus solides de son Siecle. Il tomba pourtant dans quelques erreurs, parlant de Dieu & des Personnes de la Trinité, plutôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture. Car il disoit que l'Essence divine n'étoit point Dieu, que les proprietez des Personnes n'etoient point les Personnes; que la Nature divine ne s'étoit point incarnée; qu'il n'y avoit point de merite que celuy de CHRIST, & que personne n'étoit veritablement baptizé, s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiacres, par zele ou par inimitié, fu-

sent

rent ſes accuſateurs ; & ſaint Bernard les ſoûtint auprez du Pape Eugene III. qui etoit alors en France. L'affaire fut traitée en deux Conferances, l'une à Auxerre & l'autre à Paris ; & à la fin elle fut terminée dans une troiſième qui ſe tint à Reims, aprez le Concile aſſemblé l'an 1147. Le Pape ne voulut pas traduire devant une ſi grande aſſemblée, un Prelat d'une ſi excellente doctrine ; & qui d'ailleurs proteſtoit de ſe ſoumettre avec plaiſir à tout ce qui en ſeroit jugé par le Concile. Ses propoſitions furent condamnées, il reçût ce jugement avec toute la ſoûmiſſion poſſible, quoyque quelques-uns de ſes diſciples ne fiſſent pas de même ; & ainſi n'ayant pas defendu opiniatrement ſes erreurs, c'eſt à tort que certains Auteurs le mettent au nombre des Heretiques. Gilbert eut encore la conduite de ſon Egliſe, juſqu'à l'an 1154. qui fut celuy de ſa mort. Outre ſon Traité de la Trinité, il avoit encore travaillé à une expoſition des Pſeaumes & des Epitres de ſaint Paul. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 17. *& in append. c.* 8. Othon de Friſinge, *li.* 1. *geſt. Frid. Imp. li.* 1. *c.* 46. *&* 47. Baronius, *T. XII. Annal. A.C.* 1146. 1147. *&c.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl* Ptolomeus Lucenſis, *A.C.* 1134. Sanderus, *her.* 143. Sainte Marthe, *Gall. chriſt. T. II. p.* 886.

GILBERT DE TORNAY. Cherchez Guibert.

GILDAS, ſurnommé le Sage, Abbé d'un Monaſtere en Angleterre, vivoit dans le VI. Siecle. Il ecrivit un petit Traité de la ruine de la Grand' Bretagne, qu'il appelle une Epitre, & un autre contre la diſſolution du Clergé de ſon tems. Le Cardinal Baronius, & aprez luy le Pere Gautier, le mettent dans le V. Siecle ; Mais Gildas marque luy-même qu'il vint au monde en l'année que les Bretons vainquirent les Saxons ſur la montagne où ils s'étoient retirez quarante-quatre ans aprez leur deſcente dans l'Iſle, qui fut l'an 449. de Salut, Ainſi celle de la naiſſance de Gildas étoit la 493. On croit qu'il mourut environ l'an 570. Il faut auſſi ſe ſouvenir que ce grand Homme qui merita le nom de Sage, a été ſurnommé BADONICUS ; & qu'il y en a eu un autre plus ancien que luy, qui mourut l'an 512. dit ALBANICUS. Il y en a encore eu un troiſième auſſi Anglois, Religieux Benedictin & Auteur de pluſieurs Ouvrages : Ce que les Curieux pourront voir non ſeulement dans les Ecrits des deux Auteurs que j'ay alleguez ; mais ſur tout dans les ſçavantes Remarques d'Uſſer & de Voſſius. * Baleus & Piſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. c.* 21. *&* 37.

GILDON, Comte & Gouverneur d'Afrique ſous Theodoſe le Grand, vivoit dans le IV. Siecle. Il ſe revolta contre l'Empereur Honorius, empêchant que le bled ne fût porté dans Rome. Son frere Maſcezel, qui avoit été contraint de s'enfuir, étant retourné avec un aſſez petite armée en Afrique, tailla en pieces ſoixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla, l'an 398. Le Poete Claudien dit qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme, & une fille tres-ſainte ; & une de ſes ſœurs ſe rendit celebre en conſacrant ſa virginité à Dieu. Ces exemples domeſtiques ne le toucherent pourtant pas : car il étoit payen. * S. Auguſtin, *cont. litt. Petil. li.* 1. *c.* 24. Ammian Marcelin, *li.* 39. Marcelin le Comte, Jornandez, Zoſime.

GILIMER, étoit fils de Gelaredo, petit fils de Genton, deſcendu de Genſeric ; & couſin de Huneric ou Hilderic, Roy des Vandales en Afrique. Il devoit ſucceder à ce dernier ; mais trouvant la vie de celuy-cy trop longue pour ſon ambition, il pratiqua ſi bien envers les Vandales, qu'ils le detrônerent ; & il fut mis en ſa place l'an 531. L'Empereur Juſtinien, qui avoit eu dez long-tems de grands deſſeins ſur l'Afrique, ſeparée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, fut bien aiſe de ſe ſervir de ce pretexte pour la luy rejoindre. Il écrivit à Gilimer en faveur d'Huneric ; & comme celuy-là ſe mocqua de ſes prieres & de ſes menaces, il s'accommoda avec les Perſes pour mieux jetter toutes ſes forces en Afrique, & il y envoya Beliſaire à la tête de ſon armée. En moins de ſix mois, ce General ſe rendit maitre de toute l'Afrique, l'an 533. & etant de retour à Conſtantinople, il y reçût les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince que ſon ambition avoit rendu ſi malheureux, convaincu par ſa propre experience, de la viciſſitude des choſes du monde, ayant vû dans le Cirque, Juſtinien aſſis ſur le trône & dans la Pompe de la Majeſté Imperiale, il s'écria : *Vanité des vanités, & toutes choſes ſont vanité.* L'Empereur luy donna, à luy & à ſes parens, quelques lieux dans la Galatie pour y faire leur demeure ; & il l'eût fait Patrice ſans l'hereſie Arienne, qu'il ne voulut jamais quitter. * Procope, *li.* 1. *&* 2. *de Bell. Vandal.* M. Victor, Iſidore, Theophane, Baronius, &c.

GILLES, GILLON, ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maitre de la Milice Romaine dans les Gaules, & c'eſt luy qui étant aſſiegé dans Arles, ſe tira d'affaires par le ſecours de ſaint Martin. Gillon etoit auſſi Gouverneur de Soiſſons. Il fut mis en 458. ſur le trône par les François, qui avoient chaſſé Childeric I. à cauſe de ſes excez. Guiemans ou Guinomaud le plus fidele des amis du Roy, demeura prez de ce Gillon, avec lequel il ſe mit ſi bien, qu'il ne faiſoit rien que par ſes conſeils : Il luy en fit ſuivre de ſi violens, que ce nouveau Roy s'étant rendu plus odieux que ne l'auroit jamais été Childeric, dont la mauvaiſe fortune avoit adouci l'eſprit & changé les mœurs ; Guiemans fit rappeller celuy-cy en 463. luy envoyant la moitié d'une piece d'or qu'ils avoient partagé en ſe ſeparant pour ſignal aſſuré de la negociation. Gillon fut ainſi chaſſé & battu, avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idacius met ſa mort ſous l'an 464. Ce qui fait voir que Gregoire de Tours & les autres qui donnoient huit ans à l'exil de Childeric, ſe ſont trompez. * Idacius, *in Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. Fredegaire, Aimoin, Sigebert, &c.

GILLES, Archevêque de Reims aprez Mappin, decedé en 572. ſe fit, par ſon merite, de juſtes eſtimateurs dans la Cour de Childebert Roy d'Auſtraſie. C'eſt luy qui ſacra Gregoire de Tours, qui ſe trouva au Sinode de Paris, l'an 573. & qui eut à la Cour divers emplois fort importans. Cependant Childebert ſon Roy & ſon bienfacteur, ayant ſçû par l'accuſation de Sonnegiſile, que Gilles avoit conſpiré contre ſa perſonne, le fit arrêter ; Mais ſur la plainte des Evêques qui ſe formaliſoient qu'on eut ainſi traité un de leurs Confreres ſans l'avoir oüi ; le Roy le relâcha pour luy faire ſon procez dans les formes. Pour cela, il convoqua un Concile à Mets, le 15. de Novembre de l'an 590. & là ce malheureux Prelat convaincu par temoins & par ſon propre avû, fut depoſé de ſon Evêché, & relegué à Straſbourg. * Gregoire de Tours, *li.* 6. *c.* 3. *& ſeq.* Aimoin, *li.* 3. *ch.* 50. 51. Hincmare, *in vita S. Remigii*, Flodoard. *li.* 2. *c.* 2. Fortunat, *li.* 3. *carm.* 20. où il fait ſon éloge en ces termes : *Actibus egregiis venerabile culmen Ægidi, &c.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. chriſt. T. I.* p. 478.

GILLES (Jean) Cardinal, étoit François, natif de la Province de Normandie & non pas Alemand

mand, comme Onuphre se l'est persuadé. Il étudia la Theologie & le Droit, & il fut Chantre de l'Eglise de Paris. On y persecutoit ceux qui ne suivoient pas le parti de Clement VII. Jean Gilles, ou parce qu'il ne le croyoit pas veritable Pontife, ou pour quelqu'autre raison, ne pût pas être persuadé de luy rendre obeissance. On luy fit des affaires là dessus, & fut-ce par adresse & par interest, ou par raison, ou par inclination, il prit le parti d'abandonner son Benefice, & de se retirer vers Vrbain VI. en Italie. Celuy-cy le reçût avec bonté & luy donna la Prevôté de Liege & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis on l'envoya Nonce dans les Metropoles de Reims, de Treves & de Cologne. On l'employa dans diverses affaires, & Innocent VIII. le fit Cardinal en 1405. qui est ce qu'il souhaitoit le plus. Il se trouva à la creation de Gregoire XII. & sous pretexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir se faire voir en France, mais il mourut d'abort, vers l'an 1408. Theodore de Niem étoit son ami, & il fait mention de luy dans son Histoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de Labyrinthe. Consultez aussi Jean Juvenal des Vrsins, Ciaconius, Onuphre, Aubery, &c.

GILLES. Cherchez Nicole Gilles.

GILLES (Pierre) dit Gillius natif d'Alby, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il avoit une parfaite connoissance de la langue Grecque & de la Latine, étoit bon Philosophe, & les belles Lettres n'avoient rien de fin & de delicat qui luy fût caché. Le Roy François I. qui aimoit les gens de sçavoir, eut de l'estime pour Gilles, & l'envoya dans la Grece & dans l'Asie, pour y rechercher les Manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commission; mais il fut si malheureux qu'étant sur mer il fut pris par les Corsaires de Barbarie & mené en Afrique; d'où il ne fut retiré que par les soins & les liberalitez du Cardinal d'Armagnac. Il ne manqua jamais de gratitude pour ce bien-facteur qu'il fut trouver à Rome, & il y mourut l'an 1555. âgé de 65. Il avoit dessein de publier des Relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne pût donner que les descriptions du Bosphore de Thrace & de la Ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin les Commentaires sur les XII. Prophetes de Theodoret, les XVI. Livres de l'Histoire des Animaux d'Elien, &c. On accuse Pierre Belon qui avoit été son domestique & compagnon de ses voyages, de luy avoir enlevé une partie de ses écrits, & de les avoir publiez sous son nom comme s'il en eut été l'Auteur. * De Thou, *Hist. li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Ste Marthe, *li.* 1. *elog.* Sponde, *A.C.* 1555. *n.* 23. Cherchez Belon.

GILLES ou GIL (Christophle) Jesuite, étoit de Bragance en Portugal. Il enseigna à Coimbre, à Evora & ailleurs, & il mourut en 1608. âgé de 53. ans. Il a composé un Volume de Theologie, sous le titre de *Commentar. Theolog. De sacrâ doctrinâ & essentiâ atque virtute Dei Lib. II.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GILLES COLOMNA ou DE ROME, dit ÆGIDIVS ROMANVS, General de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque de Bourges, a été un des plus grands Hommes de son tems. Il etoit de Rome & de la Maison de Colomna, & il vint étudier dans l'Vniversité de Paris où il fut disciple de saint Thomas d'Aquin. Il fit de si grands progrez dans les Sciences, qu'aprez avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut le premier de son Ordre qui enseigna dans l'Vniversité de Paris. Ses sentimens etoient si raisonnables, & ce qu'il rapportoit avoit tant de solidité & de bon sens, qu'il fut surnommé le Docteur tres-fondé, *Doctor fundatissimus.* Mais la grande doctrine n'etoit pas la seule bonne qualité de Gilles Colomna. Il avoit celles d'un bon Religieux & d'un parfaitement honnête homme. Son merite le rendit cher au Roy Philipes le Hardi, qui le choisit pour être Precepteur des son fils Philipes le Bel. Gilles de Rome s'acquita tres-bien de cet employ, & inspira a Philipes l'amour qu'il eut pour les Lettres, comme je le dis ailleurs. Ce fut pour ce Prince qu'il écrivit le Traité *De Regimine Principum.* Cependant tout l'Ordre des Augustins voulut temoigner combien il consideroit la vertu de ce grand Homme, qui etoit alors un de ses plus illustres ornemens. Car non seulement, on ordonna dans un Chapitre tenu en 1287. qu'on y recevroit les opinions dans les Ecoles, mais on l'y choisit depuis en 1292. pour être General du même Ordre. Il est vray que ce ne fut pas pour longtemps, car trois ou quatre ans aprez le Roy Philipes le Bel luy fit avoir l'Archevêché de Bourges. Gilles Colomna remplit tres-bien les devoirs d'un bon Pasteur, & il s'occupa a ecrire une partie de grand nombre d'Ouvrages qu'il laissa. Quelques Auteurs disent que le Pape Boniface VIII. l'avoit nommé Cardinal, & qu'il mourut avant que l'avoit declaré dans un Conclave. Il y a pourtant peu d'apparence; que ce Pape ait donné le Chapeau rouge à quelqu'un de la Maison de Colomna qu'il avoit tant persecutée, comme je le dis ailleurs. Il est aussi ridicule de dire avec Jean Chenu, qu'il fut fait Cardinal en 1315. puisqu'il est seur qu'il n'y eut point de Pape cette année. Il suffit donc de remarquer, que ce Prelat se trouva au Concile General de Vienne où l'Ordre des Templiers fut aboli; qu'il obtint du Roy une Maison qu'ils avoient à Bourges, dont il fit un Convent de son Ordre; & qu'il mourut à Avignon le 22. Septembre de l'an 1316. Son corps fut porté à Paris, & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins prez le Pont neuf, où l'on voit son tombeau avec cette Epitafe. *Hic jacet aula morum, vita munditia, Archiphilosophiæ Aristotelis perspicacissimus Commentator, Clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem reducens dubia, Frater Ægidius de Roma, Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini, Archiepiscopus Bituricensis. Qui obiit A. D.* 1316. *Die* 22. *mensis Decem.* Et le P. Gordon s'est trompé, en disant que ce sçavant Prelat étoit François de nation; & le P. Gautier a fait une plus grande faute, en croyant que Gilles Colomna étoit different de Gilles de Rome. Mais assez d'autres Auteurs ont fait cette remarque sans qu'il soit necessaire d'en dire davantage. Gilles de Rome aima toûjours tendrement le Monastere de son Ordre de Paris, qu'il fit heritier de sa Bibliotheque. Nous avons encore de luy divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie. Sabellic avoüe que depuis saint Augustin jusques a Gille de Rome, Aucun Auteur n'avoit jamais ny plus écrit, ny ne l'avoit fait avec plus de soin que luy. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge. * Sabellic, *T. II. Ennead.* 7. *li.* 9. Cornelius Curtius, *in elog. vir. illust. Ord. S. Aug.* Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Tritheme, Bellarmin, Coccius, Possevin, Philipes de Bergame, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Genebrard, Gordon, Gautier, Jean Chenu, *Chr. des Arch. de Bourg.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Chr.* Du Boulaye, *Hist. Univ. Paris, &c.*

GILLES FABER, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Bruxelles, & Docteur de Louvain. L'Empereur Maximilien I. l'estima beaucoup. Outre divers Traitez de Theologie, il laissa une Histoire de Brabant, & une Chronique de son Ordre. On dit qu'il mourut l'an 1506. * Tritheme, Valere André, &c.

GILLES dit DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de Citeaux, vivoit dans le XIII. Siecle. Il écrivit l'Histoire des Evêques de Liege depuis l'an 1060. jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs dont Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, dont il forma son Histoire de Liege, en 1615. comme je le dis ailleurs.

GILLES dit DE ROYA, François de nation, Abbé du Monastere de Royaumont de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocese de Beauvais, vivoit dans le XV. Siecle. Il etoit Docteur de Paris où il avoit enseigné la Theologie. Depuis aprez avoir demeuré six ans à Royaumont, il se retira dans un Monastere de Flandres, où il composa les Annales de ce Comté sur le Maître des Sentences, & il mourut l'an 1478. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sanderus, *de Script. Fland.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Meyer, Henriquez, *in Menol.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. p. 606.* Gesner & Possevin.

GILLES dit DE VITERBE, General de l'Ordre des Augustins & puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Nepi, de Castro, de Sutri, a été en grande estime dans le XVI. Siecle. Il porta le nom de sa patrie. Celuy de sa Famille étoit Antonin, mais comme il étoit né de parens de la lie du peuple, il ne voulut tirer sa gloire que de sa vertu, & il renonça jusqu'au nom même que la nature luy avoit donné. Elle luy fut plus liberale du côté de l'esprit. Gilles le cultiva avec grand soin dans l'Ordre des Augustins, & comme il avoit beaucoup d'eloquence, il devint un des plus habiles Predicateurs de son tems. Il se distingua si bien parmi les Religieux de son Institut qu'ils le choisirent, dans un Chapitre tenu en 1507. à Naples, pour être General de l'Ordre. Depuis le Pape Jule II. l'employa en 1512. pour faire l'ouverture du Concile qu'il assembla dans l'Eglise de Latran. Il s'en acquitta tres-bien. Leon X. l'envoya en Alemagne, & luy donna le Chapeau de Cardinal en 1517. L'année d'aprez il alla en Espagne en qualité de Legat, & puis il mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1532. Gilles de Viterbe eut part en l'amitié de tous les gens de Lettres de son tems. Il sçavoit les Langues sçavantes, le Grec, le Latin, l'Hebreu & le Chaldéen, & on le consultoit souvent pour la decision des difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues. Il composoit aussi de beaux Vers Latins. Nous avons de luy des Remarques sur les trois premiers Chapitres de la Genese; Des Commentaires sur quelques Pseaumes; Des Dialogues; Des Epitres; Des Odes à la louange de Jovianus Pontanus: *De Ecclesia incremento, &c.* Janus Vitalis luy fit cette Epitafe:

Ante sacrosanctos cineres bona verba viator
Dicito, divinus hic jacet Ægidius.
Qui potuit linguâ humanas inflectere mentes,
Et trahere harentes fervidus ad se animos.
Quidquid pandit Arabs, divinum quidquid Erembus
Dives Arameis occulit in tabulis,
Explicuit populis; & si quid spiritus ultrà
Sentit, adhuc sanctum, quod mediteter, habet.

* Sadolet, *li. 3. Epist.* Bembe, *Ep. Lat. XI. ep. 13. & 14.* Guichardin, *li. 12.* Paul Jove, *Hist. li. 6. & in elog. Doct. c. 85.* Curtius, *in elog. Vir. illust. August.* Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

S. GILLES, petite Ville de France dans le Bas Languedoc à une lieue du Rône. Elle est située sur un petit ruisseau entre Beaucaire & Arles. Quelques Auteurs ont cru que c'étoit l'*Anatalia* de Pline, & d'autres l'ont prise pour l'*Heraclea* du même Pline & de l'Itineraire d'Antonin. Elle a tiré le nom de S. Gilles, d'un saint Solitaire qui s'y retira dans le VI. Siecle. Depuis ce tems les Auteurs Latins l'ont nommée *Fanum sancti Ægidij.* Il y en a qui estiment qu'elle a encore eu le nom de *Palatium Gothorum.* Raimond IV. Comte de Tolose fut surnommé de S. Gilles, comme je le dis ailleurs. Saint Gilles est aujourd'huy à l'Ordre de Malthe, sous le titre de Grand Prieuré. Le Comte de Sommerive, chef des Catholiques fut defait par les Huguenots, prez de S. Gilles en 1562. * Catel, *Hist. des Comt. de Tol. & Memoir. de Langued.* De Thou, *Hist. li. 32.* Du Puy, *Droits du Roy,* Du Chesne, *Antiq. des Villes, &c.*

GILOLO, Isle de la Mer des Indes, une des Moluques. Elle a la Terre des Papous au Levant, & l'Isle Celebes au Couchant. Sa situation est sous l'Equateur au 165. degré de longitude; & sa forme est extrêmement irreguliere, car elle a quatre langues de terres qui avancent diversement, l'une d'environ 20. lieuës & l'autre de 50. La Ville Capitale de l'Isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Royaume. Les autres Villes sont Cuma, Maro, Tolo, &c. Cherchez Moluques.

GILOPOLO (Gaspard) Espagnol, a vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1568. Il composa la suite de la Diane de George de Montemajor, sous le titre de *Diana enamorada.* Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & il en fait l'eloge. Gilpolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. Consultez la Bibliotheque des Auteurs d'Espagne de Nicolas Antonio, & cinq Livres que Gaspard Barthius publia en 1625. sous le titre d'*Erotodidascalum.*

GIMNASIO. Cherchez Ginnasio.

GIMNOSOPHISTES, Philosophes des Indes, divisés en deux Sectes, en Brachmanes & Gemnanes ou Semnanes. Il y en avoit aussi qu'on nommoit Holibiens, qui vivoient dans des deserts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philosophes en general tenoient la metempsicose ou transmutation des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune, & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que ces Holibiens dont j'ay parlé se couvroient d'écorces d'arbres; & que les creux des chênes étoient leur retraite ordinaire * Tertullien, *Apol ch. 42.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiss.* S. Augustin, *li. 15. de civit.* Strabon, *li. 15.* Sotion rapporté par Laërce, *& li. 1.* Apulée, Aristote, Solin, &c.

GINDE, Fleuve d'Asie qui avoit sa source dans les montagnes Mantianes en Armenie. Il passoit à travers des Dardaniens, se dechargeoit dans le Tigre; & se perdoit ensuite dans la mer Rouge. Cirus eut tant de depit de ce qu'un de ses chevaux s'y étoit noyé dedans, & que son cours retardoit le passage de son armée pour le siege de Babylone, qu'il le divisa en trois cens soixante canaux. * Herodote, *li. 1. ou Clio,* Seneque, Orose, Ammian Marcellin & Tibulle, *li. 4. car. 1.*

Proslnit, aut rapidus Cyri dementia Gindes.

GINGI, Ville & Province des Indes dans la presqu'Isle deçà le Gange, sur les côtes de Coromandel. Cette Province qui est aussi connuë sous le nom d'Etat du Naïque de Gangi, a un Prince particulier, que ceux du païs nomment Naïque, & on dit qu'il est tributaire du Roy de Visapur. Ce petit Etat a le Golfe des Indes au Levant: Le Royaume de Bisnagar au Septentrion: Les montagnes de Malabar au Couchant; & la Province de Tanjaor au Midi. La Ville de Gingi qui donne son nom à la Province est grande & bien peuplée. Il y a une forteresse, & le Roy de Bisnagar en a eté autrefois le maître

maitre. Les autres Villes sont, Coloran, Candabaran, &c.

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfredonia, etoit de Castel Bolongse qui est un Bourg prez de Boulogne. Il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans celuy de l'Ecriture; & étant allé a Rome il y fut consideré par les personnes de merite. Le Pape Gregoire XIII. le fit Referendaire de l'une & l'autre Signature. Sixte V. luy donna l'Evêché de Manfredonia; & Clement VIII. se servit de luy pour des affaires importantes, l'envoya Nonce en Espagne, & le mit dans le sacré College en la derniere promotion de dix-huit Cardinaux, qu'il fit en 1604. Ginnasio etoit digne de cet honneur par sa pieté & par sa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'Ostie, & il mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires qu'il a fait sur les Pseaumes, en II. Parties. Il fonda aussi diverses Maisons Religieuses, & sa memoire est en benediction à la posterité. * Ciaconius, *in contin.* Argolus, *de dieb. crit. T. II. p.* 81. Ghilini, *Teat. de Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urb.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 99. Hallervordius, *Bibl. Cur. &c.*

GIORGE, dit GIORGION, Peintre celebre, étoit de Castel-Franco dans le Trevisan où il naquit, en 1478. Il imita parfaitement Leonard de Vinci, & il se rendit tres-habile, par le secret qu'il trouva de bien faire paroitre les jours & les ombres. Il y a apparance qu'il se seroit rendu plus parfait, s'il ne fut pas mort à l'age de 32. ans, en 1511. Giorgion laissa deux fameux Eleves, Sebastien de Venise, qu'on nomma à Rome Fratel del Piombo, & le celebre Titien. * Rodolfi, *vit. Pitor. Venet.* Vasari, Filebien, &c.

Le GIOTTO, Peintre celebre, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit natif d'un Village prez de Florence, & Cimabué l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paitre les dessinoit sur une brique, il conçût une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il demanda à son pere pour le mettre au nombre de ses Eleves. Il s'avança tellement dans la Peinture qu'il se rendit le plus habile homme de son tems dans cet Art. Sa reputation se repandit bien tôt dans toute l'Italie, & sur tout lorsqu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu. Le Pape Benoit XI. avoit envoyé un homme à Sienne & à Florence pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet envoyé s'addressa au Giotto, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, & sans le secours d'aucun autre instrument, il traissa un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracée & si parfait dans sa figure qu'il parût une chose admirable; & c'est ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien *Tu se piu tondo che l'O di Giotto*, pour signifier un esprit qui n'est pas fort subtil. Ce fut ensuite de cela que le Pape le fit venir à Rome où il acheva divers Ouvrages, & entre autres ce grand tableau de Mosaïque qui est à present au dessus de la grande porte de l'Eglise de saint Pierre, qu'on appella *la nave del Giotto*. C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le Giotto suivit la Cour de Rome à Avignon en 1306. & il demeura en Provence jusqu'aprez la mort de Clement V. Il alla en 1316. en Italie où il fit amitié particuliere avec le Dante, il peignit à Naples & ailleurs, & il mourut l'an 1336. à Florence où l'on luy éleva depuis une statue de marbre sur son tombeau. Petrarque a parlé tres-avantageusement de luy. Le Giotto eut divers Eleves qu'on estima. On vit peu de tems aprez un Peintre nommé Thomas natif de Florence, qu'on surnomma le GIOTTINO, a cause qu'il imitoit tres-bien les manieres de Giotto. Les Florentins employerent ce dernier pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athenes, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer, comme je le dis ailleurs. Le Giottino mourut jeune en 1356. âgé de 32. ans. * Vasari, *vit. de Pitt.* Filebien, *entr. sur la vie des Peint.* Petrarque, *Ep. famil. li.* 5. *&c.*

GIOVAN-ANTONIO DA VERCELLI, dit LE SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fit divers Ouvrages dans le Vatican, que Jule II. fit depuis ruiner. Il aimoit à representer des actions deshonnêtes, ce qui luy fit avoir le surnom de Sodoma. Giovan-Antonio fut connû du Pape Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant son humeur bizarre & sa conduite criminelle le rendirent méprisable, & ne luy acquirent ny estime ny richesses. On dit qu'il mourut âgé de 75. ans dans l'Hôpital de Sienne, aussi pauvre de bien que de reputation. Ce fut en 1554. * Vasari, Filebien, &c.

GIOVENAZO, Ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considerable, à deux ou trois milles de Molfetta.

GIPHANIUS, vulgairement GIFFEN, connû sous le nom d'*Obertus Giphanius*, étoit de Bure ou Buren dans le païs de Gueldres. Il étudia à Louvain, à Paris & à Orleans où il passa Docteur en Droit l'an 1567. Aprez cela, il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise, & étant allé en Alemagne il y enseigna avec beaucoup de reputation à Strasbourg, à Altof & à Ingolstadt, jusqu'à ce que l'Empereur Rodolfe II. le voulut avoir dans sa Cour. Il le fit Conseiller & Referendaire de l'Empire, & il l'envoya dans la Boheme où Hubert de Giffen mourut en 1609. Il a laissé des Notes & des Commentaires sur la Politique & sur la Morale d'Aristote, sur Homere, sur Lucrece, *Comment. de Imperatore Justiniano. Index Historicus Rerum Roman. Oeconomia Juris. Comment. ad Instit. Iuris civil. Disputationes difficiliorum materiarum Iuris. Notæ in corpus Iuris. De renuntiationibus. De Iure Feudorum. De ordine Iudiciorum. Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

GIRARD ou GIRAUD (Sylvestre) Anglois, a vécu dans le XII. Siecle, & il a été un des plus doctes Personnages de son tems. Il étoit natif du Comté de Pembrok; & comme il avoit une merveilleuse inclination pour les Sciences, il s'y attacha de bonne-heure, & il y fit un tres-grand progrez. Il apprit tres-heureusement dans son païs les belles Lettres, la Philosophie & les Mathematiques; & ensuite ayant visité les plus celebres Universitez de l'Europe, il s'arrêta à celle de Paris, où il étudia en Theologie; & il y professa. Henri II. Roy d'Angleterre qu'on entretint de son merite, l'appella en sa Cour, luy donna le soin de l'education du Prince Jean son fils, & il le fit son Secretaire. Cependant Sylvestre Girald professa à Oxfort, & ensuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une description tres-exacte de ce Royaume. Sa science luy fit des estimateurs des personnes raisonnables; sa faveur luy fit des envieux des esprits foibles. On luy fit diverses affaires qui le chagrinerent; & même un Moine de Citeaux l'accusa du crime de leze-Majesté, il se tira à la verité de tous ces pas fâcheux; mais comme les Muses n'aiment point cette sorte de bruit, pour l'éviter il medita sa retraite de la Cour; & il en vint à bout. On luy donna l'Archidiaconé

de Brechin, & puis celuy de ſaint Davids où il fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de cette Egliſe. Il mourut en 1210. ou 1214. ſelon d'autres, laiſſant un tres-grand nombre d'Ouvrages ſur toute ſorte de ſujets; comme des Commentaires ſur divers Livres de l'Ecriture, des Traitez Theologiques, des vies de Saints, &c. * Lelland & Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Balée, *de Script. Britan.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* &c.

GIRALDI. Cherchez Lelio Gregorio Giraldi.

GIRALDI (Jean-Baptiſte.) Cherchez Giraud.

GIRARD ou GERARD, que quelques-uns ſurnomment Tunc, étoit natif de la Ville de Martiguez en Provence. Il alla à Jeruſalem par devotion, & il s'y trouva quand cette Ville fut priſe par Godefroy de Boüillon en 1099. Il y inſtitua l'Ordre des Hoſpitaliers de ſaint Jean, nommez les Chevaliers de Rhodes, & aujourd'huy de Malthe, environ 1104. Les autres diſent 1099. ou 1100. Cet inſtitut avoit pour fin de traiter les Pelerins malades qui étoient dans l'Hôpital de Jeruſalem; & les Religieux portoient une caſaque avec une Croix pattée ou à huit angles deſſus, en memoire des huit Beatitudes. Girard qui fut le premier Grand Maître, laiſſa quelques Statuts, que ſon ſucceſſeur Raimond du Puy, regla avec plus de ſoin. Il mourut l'an 1118. Son corps fut porté l'an 1534. de Rhodes à Manoſque en Provence, où il eſt honoré avec devotion; & les miracles qui ſe font dans le lieu où il eſt en dépôt, ſont une marque du credit qu'il a dans le Ciel. * Boſſio & Naberat, *Hiſt. de Malthe,* Colomby, *in Manueſca,* Bouche, *Hiſt. de Provence, li.* 9.

GIRARD (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, étoit François natif de la Province de Forez, & il s'attacha à Clement VII. qui l'employa dans diverſes affaires importantes, & luy donna le Chapeau rouge à Beaucaire, le 19. Octobre de l'an 1409. Girard étoit déja Evêque du Puy. On dit qu'il l'avoit eſté de Lodeve, mais il n'y a pas apparence. Nous ſçavons ſeulement qu'il abandonna Benoit XIII. pour ſe retirer à Piſe, où le Concile, qui étoit aſſemblé en cette Ville, luy confirma ſes Dignitez Eccleſiaſtiques. Gerard qu'on nommoit le Cardinal du Puy fut Grand Penitencier de l'Egliſe Romaine, & il mourut vers l'an 1415. quoyque Contelorio eſtime qu'il vivoit encore en 1417. On dit que ſon corps fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale d'Avignon. Conſultez la vie de Clement VII. publiée par Boſquet, Contelorio, Frizon, Aubery, &c.

De GIRARD. Cherchez Bernard de Girard, S. de Haillan.

GIRARD BIANCHI, Cardinal. Cherchez Girard.

GIRARDIN D'AMIENS, ancien Auteur qui compoſa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meliadus.* Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix du Maine & Du Verdier, *Bibl.*

GIRAUD ou GEROLD, que d'autres nomment Gerand & Geronde, Patriarche de Jeruſalem dans le treiziéme Siecle. Quelques-uns ont crû que c'eſt l'Evêque de Valence qui avoit été Abbé de Moleſme, dont Alberic fait mention. Ce dernier ſucceda à Humbert de Miribel en 1230. * Alberic, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1227. *n.* 7.

GIRAUD, Prêtre Eſpagnol, Auteur de l'Hiſtoire de Compoſtelle, qu'il entreprit à la ſollicitation de l'Archevêque Didace. * Vaſæus, *in Chron. Hiſp. c.* 4.

GIRAUD ou GIRALDI (Jean-Baptiſte) étoit de Ferrare où il nâquit en 1504. Il étoit fils de Chriſtophle Giraldi, homme de Lettres qui le fit élever avec ſoin, & parent du celebre Lilio Gregorio Giraldi, dont je parle ailleurs. Jean-Baptiſte étudia ſous Calcagnini, & il fit de grands progrez dans les Lettres. Il s'attacha à la Medecine & il prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis Hercule d'Eſt Duc de Ferrare le choiſit pour être ſon Secretaire, & il eut cet employ durant 16. années juſques à la mort de ce Prince. Il le continua même encore deux ans ſous Alfonſe II. fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent ſi mal dans l'eſprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de ſortir de ſa Maiſon. Il vint à Mondevi en Piémont, & puis à Turin où il s'arrêta quelque tems, juſqu'à ce qu'on l'engagea à aller enſeigner la Rhetorique à Pavie. Son merite le fit conſiderer dans cette Ville, où il fut reçû dans l'Academie de *gli Affidati*, & il y publia divers Ouvrages en proſe & en vers que nous avons de luy. Giraldi y fut auſſi cruellement tourmenté de la goutte. Cette maladie étoit le funeſte heritage de ſa famille, qui mit le celebre Lilio Giraldi dans le tombeau. Il s'imagina que l'air de ſa patrie contribueroit à luy faire recouvrer la ſanté. Il ſe fit porter à Ferrare, & il y mourut deux ou trois mois aprez, l'an 1573. âgé de 69. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

GIRAUD DE BOURNEL, Gentilhomme Limouſin, vivoit en Provence dans le treiziéme Siecle, en 1227. Son merite luy fit des amis illuſtres; & divers Princes s'empreſſerent de l'avoir en leur Cour; mais il ne ſe voulut jamais engager. Il écrivit diverſes pieces en vers Provençaux, & fut un des plus eſtimez de ces Inventeurs de la Poëſie Provençale, qu'on nomma *Troubadours.* On croit même qu'il fut le premier qui fit des Sonnets. Il mourut l'an 1278. & Petrarque faiſoit gloire d'imiter ſes Ouvrages. * Noſtradamus, *en la vie des Poët. Provenç.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

GIRGIO, Ville d'Afrique dans la Haute Egypte, Capitale d'une Province dite le Caſſifat de Girgio. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche du Nil, entre Barbanda & Minio.

GIRY (Loüis) de l'Academie Françoiſe, étoit de Paris, Avocat au Parlement & au Conſeil. Il eſt mort depuis quelques années vers l'an 1665. Nous avons d'excellentes traductions de ſa façon.

GIRONNE ſur le Ter, Ville d'Eſpagne en Catalogne, avec Evêché ſuffragant de Terragone. Les Latins la nomment *Gerunda.* Elle eſt ancienne, & Pline, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Il y a une grande ruë qui fait la longueur de la Ville, avec divers bons Faux-bourgs. Gironne eſt aſſez bien fortifiée.

Concile de Gironne ou Gironda.

Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Eſpagne, l'an 517. Jean de Terragone y preſida; & on y fit dix Canons pour regler la diſcipline Eccleſiaſtique. On y établit l'obſervation des doubles Litanies ou Rogations, l'une qui ſe faiſoit avant l'Aſcenſion, & qui étoit commune à toutes les Egliſes; & l'autre qui ſe celebroit au mois de Novembre, depuis le Jeudy juſqu'au ſoir du Samedy, où elle finiſſoit par la celebration de la Meſſe. Le ſieur Gabriel de l'Aubeſpine, Evêque d'Orleans, a fait des Remaques ſur le ſixiéme Canon de ce Concile, *T. VI. Concil.*

GISALDE, GISALE ou GISLE, qu'on fait femme du Roy Childeric III. dit l'Idiot. On dit qu'elle fut recluſe avec ſon mari. C'eſt ſelon

l'opinion

l'opinion commune. * Du Chesne, *T. I. Aut. Hist. Franc. p.* 793. Aventin, &c.

GISELE ou GISLE de France, fille du Roy Charles le Simple, & elle fut mariée l'an 912. à Rollon le Normand premier Duc de Normandie. Charles l'avoit euë d'une premiere femme dont le nom est inconnu. Elle mourut sans posterité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doyen de saint Quentin.

GISLE. Cherchez Hugues Capet

GISLENUS. Cherchez Busbec.

GISORS Ville de France en Normandie, dans le païs du Vexin le Normand. Elle est situee sur la petite riviere d'Epte à quatorze lieues de Paris, & elle a Bailliage. Lors que le Roy Philipes Auguste & Henri Roy d'Angleterre eurent la funeste nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, ils s'abouchereni l'an 1288. entre Gisors & Trie, & resolurent de prendre la Croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prelats, pour retirer les saints lieux d'entre les mains des Infideles. Et en memoire de cela, ils dresserent une Croix dans le champ où ils s'étoient croisez, & se promirent mutuellement de laisser tous leurs differens, jusqu'au retour de cette sainte expedition. Les Auteurs Latins la nomment *Cæsortium*, *Cæsarotium* & *Gisortium*. Voyez Roger, *en Phil. Auguste*, Du Chesne, &c.

GISSELIN (Victor) Medecin du Païs-Bas étoit de Santfort, qui est un village de Flandres prez de Bruges. Il y naquit en 1543. & il étudia à Louvain & puis en France, où il fit un grand progrez dans les Lettres. Il est mort en 1591. & il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. Gisselin publia aussi en 1564. les Oeuvres de Prudence avec des Notes de sa façon; & il en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Severe. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GIVAUDAN ou GEVAUDAN, païs de France dans les Cevenes. Il a retenu le nom de ses anciens peuples *Gevali*, *Gabales*, ou *Gabali*. Ce païs a au Levant le Vivarez & le Velei: Au Midy, les Dioceses de Nismes & d'Usez: Au Couchant la Roüergue: Et la haute Auvergne au Septentrion. Il est distingué en haut & bas Givaudan, qui est presque tout dans les Cevenes étant comme enfermé dans de hautes montagnes: Ce qui le rend un païs sujet aux neiges, comme le nomme Sidonius Apollinaris:

Tum terram Gabalum satis nivosam.

Mande en est la Ville capitale: Les autres sont Randon connu par la mort du Connétable de Guesclin, Sialgues, Marenge, Barres renommé par ses Foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile quoy que dans les montagnes. Il souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots s'y commirent de grandes violences. Ce païs a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roy Pepin le prit à Gaïfer Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX. Siecle ou au commencement du X. Estienne Comte de Givaudan vivoit vers l'an 980. & il fut pere de Philipe mariée à Guillaume III. Comte d'Auvergne & de Ponce, Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier dans une Chartre de l'an 1010. rapportée par M. Justel dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'Acte d'une donation que ce Comte fait à l'Eglise de S. Julien de Brioude, & il y fait mention d'Estienne son pere, de sa mere Alix, de sa femme Theotbergame, de ses fils Estienne & Ponce, de ses freres Bertrand & Guillaume, &c. Peut-être qu'un de ces fils est ce Comte de Forez dont le nom nous est inconnu, qui fut pere de Guillaume Comte de Lion & de Forez, comme je le dis ailleurs. Si l'autre fils eut le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de posterité, parce que Thibaud Comte de Rhodes le fut aussi de ce païs. Ce dernier eût eu pere de Tiburge Comtesse de Rhodés & de Givaudan, mariée à Gilbert Comte de Provence. On pretend que Gilbert eut deux filles Douce & Faydide qui porta le Gevaudan à Alfonse I. Comte de Tolose mort en 1147. Ainsi ce Comté fut depuis reüni à la Couronne en 1271. aprez la mort de Jeanne heritiere de la Maison de Tolose, comme je le dis ailleurs. Les Evêques de Mande qui prennent le titre de Comtes de Gevaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en pariage le Roy Philipes le Bel, pour les droits de son Eglise. * Justel, *Hist. d'Auverg.* Catel, *Hist. de Tol. & Memoir. de Langued.* Du Puy, *Droits du Roy.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov.* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *de Episc Mimat.* Strabon, Pline, Cesar, Sidonius Apollinaris, Du Chesne, &c.

De GIVRY ou CLAUDE DE LONGUI Cardinal de GIVRY Evêque de Mascon, de Langres, &c. étoit fils de Philipes de Longvy, Sieur de Givry, &c. & de Jeanne de Beaufremont. On l'éleva dans l'Etat Ecclesiastique, & il fut Chanoine, Archidiacre, & puis Evêque de Mascon par la demission d'Estienne de Longui son oncle. Son merite le rendit digne de cette élevation. La Noblesse de la Maison de Longui en Bourgogne, & les illustres alliances qu'elle avoit y contribuerent aussi beaucoup. Claude de Givri fut ensuite transferé à l'Evêché de Langres, & puis à ceux d'Amiens & de Poictiers, & il eut les Abbayes de S. Benigne de Dijon, de Poutieres, &c. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1533. Il eut grande part aux affaires de son tems, & il mourut le 8. Août de l'an 1561. en odeur d'une grande pieté, dont il donna souvent des marques. * Sainte Marthe & Robert, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Histoire des Cardinaux, &c.*

GIUSSANO (Jean-Pierre) étoit de Milan. Il étudia en Medecine, & depuis il quitta cette profession pour se consacrer à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. S. Charles qui avoit beaucoup d'estime pour la vertu de Giussano, luy offroit des Benefices considerables qu'il refusa, & il eut le même détachement pour un Evêché qu'on luy voulut donner. Il vécut quelque tems en communauté avec de saints Ecclesiastiques, & puis il se retira à la campagne où il mourut. Un de ses néveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de pieté, & entre autres la vie de S. Charles. Consultez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUSTINIANI. Cherchez Justiniani.

G L.

GLABER RUDOLPHE Religieux du Monastere de saint Germain d'Auxerre, & puis de Cluni, florissoit sous le regne des Rois Robert & de Henri I. son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980. jusqu'au tems auquel il vivoit, sçavoir l'an 1045. On luy attribuë encore la Vie de saint Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens qui fasse mention de luy. Glaber s'est acquis beaucoup de reputation. * Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *aux Annal.* Simler, Vossius.

GLAMORGAN ou GLAMORSGANSHIRE, Province d'Angleterre dans le païs de Galles. Les Auteurs Latins la nomment *Glamorgania* & *Morganncia*. Elle est sur l'embouchure de la Saverne, entre les Provinces de Monmouth & de Merioneth. Glamorgan a aussi titre de Comté. Caraif est la Ville capitale, & les autres sont Landaf, Svvansey, &c.

Du GLAN connu sous le nom de *Joannes-Baptista à Glano*, étoit de Liege. Il alla fort jeune à Rome où il prit l'habit de Religieux parmi les Augustins, & son General l'ayant envoyé à Paris il merita d'y enseigner, & d'être Docteur dans l'Vniversité de cette Ville. Depuis il fut élevé dans presque toutes les Charges de son Ordre dans le Païs-Bas, où il mourut à Liege l'an 1613. Du Glan a composé divers Ouvrages, *Historia Pontificum Romanorum. Oeconomia Christiana. Europa seu de primarum Europa Provinciarum ritibus, ceremoniis & vestibus, &c.* Il a aussi traduit d'Espagnol en François l'Histoire des Indes d'Antoine de Govea. * Curtius, *de vir. illust. Aug.* Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

GLANDELOVRE ou GLENDALAGH, *Glendalacum*, a été autrefois une Ville Episcopale d'Irlande, dans le Comté & Metropole de Dublin, mais aujourd'huy ce n'est qu'un Bourg. * Baudrand, *in Lex. Geog.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDEVEZ Ville de France en Provence prez du Var, avec Evêché suffragant de la Metropolitaine d'Ambrun. C'est la *Glandeva*, *Glannata*, ou *Glannatica* des Latins; & il en est seulement fait mention dans la Notice des Provinces, sous le nom de *Glandata* & *Glannata*. Robert Cenalis, le Pere Monet; & Robert ont crû que Glandevez est le *Glanum*, dont Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, & les Tables de Peutinger, font mention. Mais les sçavans Geographes comme Merula, s'inscrivent en faux contre ce sentiment, outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les Villes des Saliens; & celle dont je parle est tout-à-fait dans les Alpes maritimes. Cette Ville étoit autrefois Comté; Depuis environ huit cens ans, les débordemens continuels du Fleuve du Var ont obligé les habitans de s'établir ailleurs; & sur tout a Entrevaux, qui n'en est éloignée que d'un quart de lieuë, & où l'on a transferé l'Eglise Cathedrale. Fraternus est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il souscrivit à l'Epitre Synodale des Evêques du Royaume au Pape saint Leon. Cette Ville a donné son nom à la noble Maison de GLANDEVEZ une des plus illustres de la Provence, & qui a été si feconde en grands Hommes. Il y a même apparence que ceux de cette Maison ont rétabli environ dans le X. Siecle l'Evêché qui avoit été ruiné par les Sarrasins. * Sainte Marthe, *Gall Christ. T. II p. 599. & seq.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. li. 4. & seq:* Scaliger, Papire Masson, &c.

GLAPION (Jean) François de nation, étoit de la Ferté-Bernard dans le Maine. Il entra parmi les Religieux de saint François, & comme il avoit beaucoup de merite & de sçavoir, il se distingua dans son Ordre & il y eut les premiers emplois dans le Païs-Bas. Erasme l'estimoit beaucoup & luy écrivoit souvent. On dit pourtant qu'il changea depuis de sentiment. Glapion fut depuis Confesseur de l'Empereur Maximilien I. On ajoûte qu'ayant été envoyé en Espagne il y fut en grande estime, & qu'il avoit été nommé à l'Archevêché de Tolede, quand il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaissier, *Hist. des Evêques du Mans.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

GLAREANUS dont le veritable nom étoit HENRI LORIT, nâquit l'an 1488. à Glarone Bourg dans la Suisse, & il se fit considerer par sa doctrine & par sa probité. Il étudia à Cologne, à Basle, & à Paris. Il se fit par tout des amis illustres. Erasme fut un des plus celebres. Glaréanus, dit M. de Thou, avoit été grand ami d'Erasme, & en reputation par la Musique, & aprez avoir contribué a l'avancement des Lettres de vive voix & par écrit, autant que le pouvoit permettre ce tems-là, il mourut âgé de 75. ans. Ce fut en 1563. Il a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. li. 35.* Pantaleon, *li. 5. Prosopo.* Erasme, *in Epist.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.*

GLARIS Bourg de Suisse, un des treize Cantons alliez. C'est un petit païs qui est presque tout entouré de montagnes entre Altorf, Suvits, & Appenzel. Il se ligua avec les autres Cantons en 1352. Il y a aujourd'huy des Catholiques & des Protestans. Le Bourg de Glaris est peu considerable. Les autres sont Neitel, Vrnen, Quart Wesen, &c. * Simler, *descr. Helvet.* Plantin, *Hist. de Suisse, &c.*

GLASCO ou GLASQVOVV, *Glasquum* & *Glascovium*, Ville d'Escosse dans la Province de Glydesdale, avec Archevêché & Vniversité. C'est la seconde Ville du Royaume, située sur une colline qui s'étend doucement sur le bord de la riviere de Clyd qui y entretient le commerce, parce qu'elle est navigeable. Les ruës y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois induit de massonerie. Il y a de jolies places, de bons Marchands, une Eglise Metropole qui est tres-belle, & divers Colleges. L'Vniversité de Glasco fut fondée en 1454. par les soins de l'Archevêque Turnebulus. Cette Ville est assez forte par sa situation. Elle a été tres-souvent le theatre de la guerre durant les malheurs de l'Escosse, dont elle est la seconde. * Boëthius, *Hist. Scot. li.* 18. Camden, Du Chesne, De Thou, &c.

GLATZ ou GLADSCO *Glatium*, Ville d'Alemagne dans la Boheme, capitale d'une Prefecture ou Comté de ce nom. Elle est située sur la riviere de Miza, & elle est tres-bien fortifiée, avec un bon Château. Harbersvved est un Bourg de la Prefecture de Glatz.

GLAUCUS natif de l'Isle de Scio, est celuy qui trouva le moyen de souder le fer; comme Eusebe le marque deux diverses fois dans sa Chronique. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. C'est de ce Glaucus qu'est venu le Proverbe, *Glauciare.*

GLAUCUS pere de Bellorophon, qui changea au siege de Troye ses armes d'or avec celles de Diomede qui étoient de cuivre. C'est d'où est venu le Proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio.* Il est different d'un autre GLAUCUS fils de Sisiphe, qui faisant manger de la chair humaine à ses chevaux, en fut devoré luy-même. Il a donné occasion à ce Proverbe *Glaucus alter*, contre ceux qui se ruinent pour entretenir des chevaux. On ne doit pas aussi le confondre avec ce GLAUCUS Pescheur, qui ayant mis dans sa bouche une certaine herbe dont l'attouchement faisoit revivre les poissons, devint furieux & se precipita dans la Mer, où il fut changé en Dieu-marin. C'est aprez cette avanture que les Latins ont encore dit en Proverbe *Glaucus comesâ herbâ habitat in mari.* * Erasme, *in adag.*

GLEN. Cherchez Baudoüin de Glen.

GLICAS, Historien. Cherchez Michel Glicas.

GLICERIUS (Flavius) étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois considerables.

tables. Il se fit Couronner Empereur à Ravenne, le cinquiéme jour de Mars de l'an 473. y ayant eu en l'Empire un interregne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olibrius. Environ quinze mois aprez ce Couronnement, Julius Nepos le deposa au port de Rome prez de l'embouchûre du Tibre, & là il fut sacré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut jusqu'en 480. * Cassiodore & Marcellin le Comte, *en la Chron.* Evagre, *li.* 4.*c.* 1. Jornandes, *de reb. Get.*

GLIELMO (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644. âgé de 48. C'etoit un bon Predicateur, & il a composé quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez son Eloge parmi ceux des gens de Lettres, de Lorenzo Crasso.

GLISCENTI (Fabio) Philosophe & Medecin, étoit de Vestone petit village prez de Bresce. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien, & il est mort à Venise vers l'an 1620. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

GLOCESTER Ville & Comté d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie, entre la Province d'Oxfort & celle de Monmout. La Ville de Glocester est sur la Saverne, les autres sont Barklei, Citencester, &c. Henri VIII. Roy d'Angleterre y fonda le siege d'un Evêché. * Camden, Godovvin, &c.

GLOGAV ou Gros Glogau, Ville & Duché d'Alemagne dans la Silesie. Elle est située sur l'Oder vers les frontieres de la Pologne, & fortifiée tres-regulierement. Il ne la faut pas confondre avec une autre petite Ville de ce nom, dite Le petit Glogau. Cette derniere est aussi de la Silesie, dans le Duché d'Oppelen.

GLORIERI (Cesar) Secretaire de divers Papes a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit parent de Jean Glorieri à qui sa doctrine acquit beaucoup de reputation, & pere d'Alexandre Glorieri aussi sçavant, Clerc de la Chambre sous Sixte V. Janus Nicius Erithræus parle de luy & de ceux de sa famille, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 14.

GLORIOSO (Jean-Camillo) Philosophe & Mathematicien étoit de Naples où il nâquit en 1572. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & principalement dans les Vniversitez où il enseigna, comme à Padouë. Glorioso mourut le 8. Janvier de l'an 1643. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Exercitationes Mathematicæ. Dissertatio Astronomico-Physica de Cometis, &c.* * Jacques Philipes Tomasini, *in Elog. Doct. P. II.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

De GLOSS Cardinal. Cherchez Clesius.

GLVEKSTADT petite Ville de Danemarc dans l'Holstein ou Hollace. Elle est située sur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit une petite riviere dite Rhyn. Christian IV. Roy de Danemarc fortifia cette place en 1629.

GLVEL (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit d'Aix la Chapelle, & il fut Prieur du Monastere de Cologne où il mourut en 1399. Il composa une Histoire de son Ordre, des Sermons, &c. * Tritheme, Valere André, Lucius, &c.

GLVSIAN ou Comes Glusian de Casate, Cardinal, étoit de Milan. Il s'avança à la Cour de Rome par sa doctrine & par son merite. Le Pape Nicolas III. l'employa assez souvent dans des affaires importantes, & Martin II. le fit Cardinal en 1281. Glusian mourut le huitiéme Avril de l'an 1287. Le Cardinal Jacques Colonna son ami luy fit dresser un tombeau dans l'Eglise de Latran, qu'on voit encore avec son Epitafe. * Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

G N

GNESNE Ville Archiepiscopale, & Primatie de toute la Pologne. Elle est dans le Palatinat de Kalish en la Basse Pologne, entre Posna & Toren. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnesna* & *Lumiosaleus.* Aujourd'huy cette Ville n'est bien considerable que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toujours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. Gnesne a été autrefois capitale du Royaume. On pretend que Lechus premier Prince du païs la fit bâtir; & on y a une tradition generale que ce Prince luy donna le nom de Gnesne, à cause d'un nid d'aigle qu'il trouva dans les fondemens, parce qu'au langage de Pologne *Gnesiad* signifie un nid d'aigle. L'Eglise Metropole de saint Albert y est enrichie de diverses Reliques. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gnesne est comme je l'ay dit, Primat du Royaume & Legat né du saint Siege dans la Pologne. Il est Regent du Royaume aprez la mort du Roy, & il donne même audiance aux Ambassadeurs, si ce n'est au tems de l'election. C'est luy qui doit convoquer le Senat, qui fixe le jour de l'assemblée pour la même election, qui y propose les choses sur lesquelles on doit deliberer, qui Couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funerailles. Les Etats voulurent retrancher quelque chose de son pouvoir dans l'interregne, lors que le Roy Sigismond III. alla en Suede l'an 1594. Mais Sigismond Karnkovvisky qui possedoit alors cette dignité, s'opposa genereusement à ce dessein. Ces Prelats portent la qualité de premiers Princes, & ils ne veulent pas même ceder aux Cardinaux. L'Histoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451. Nicolas Oporovv Archevêque de Gnesne disputa la preseance au Cardinal Sbignée d'Olesniki, Ministre d'Etat dans la Diete de Petrichovie; & on leur donna seance alternative. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolscius, *descr. Polon.* De Thou, *Hist. li.* 56. *&c.*

Conciles de Gnesne.

Les anciens Prelats de Gnesne avoient celebré divers Conciles, dont le Pape Martin V. approuva les Decrets l'an 1417. qui fut la premiere de son Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le Siecle passé, & dans celuy où nous vivons; & bien que ces Synodes n'ayent pas toujours été assemblez dans la Ville de Gnesne, ils l'ont pourtant été dans le Diocese ou le ressort de la Metropole.

GNIDE. Cherchez Cnide.

GNIPHVS. Cherchez Marcus Antonius Gniphus.

GNOSIMAQVES heretiques ennemis de la science & de la doctrine, qui improuvoient l'empressement qu'on a de l'acquerir. Ils s'imaginoient aveuglez qu'ils étoient, que les belles connoissances sont inutiles à ceux à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables eurent des Sectateurs dans le VII. Siecle. * S. Jean. de Damas, & Sandere, *V. Gnosim.* Gautier, *en la Chron. VII. Siecl. c.* 2.

GNOSTIQVES, c'est à dire sçavans ou connoissans; certains Heretiques descendus des Nicolaïtes, qui se diviserent en diverses Sectes & furent

furent nommez Phibionites, Stratiatiques, Levitiques & Borborites. Ils croyoient qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choses; & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient que l'ame est la substance de Dieu, & niant la Divinité de JESUS-CHRIST par l'union Hipostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en luy. Ils soûtenoient que les plus illegitimes voluptez du corps étoient bonnes & saintes; & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Les lieux où ils s'assembloient pendant la nuit, étoient profanez par toutes sortes de crimes & de saletez, & quand quelque femme en sortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein; & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. Saint Epiphane parlant de ces abusez en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que je n'oserois rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est à dire environ l'an 167. le Demon introduisit cette mal-heureuse Secte dans Rome, par les artifices & l'impudence d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit pour seduire plusieurs Fideles par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. Elle fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. * Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *her. 26.* S Augustin, *de her. c. 6.* Theodoret, *li. 1. her. fab.* Baronius, *A. C.* 68. 120. 145. 381. *&c.*

GO

GOA Ville avec Archevêché, est la Capitale des Indes Orientales, & le sejour du Viceroy. Elle est située dans le Royaume de Visapur, en la presqu'Isle de deçà le Gange, & elle est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiete est dans une Isle que les rivieres de Mandoüa & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonse d'Alburquerque la prit dez l'an 1510. pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis si puissamment, mal-gré tous leurs voisins qu'elle est devenuë Metropole, & le Viceroy, comme je l'ay marqué, avec le Conseil pour les Indes Orientales, y ont leur residence. Outre le grand negoce, les richesses & la police qui s'y observe, son Hôpital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'Etat que de celuy du saint Esprit de Rome & de l'Infirmerie de Malthe qui n'en ont point de semblable. Les Eglises de Goa sont ornées magnifiquement; & les vitres qu'on y voit sont pour l'ordinaire des coquilles de nacre de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extreme, & en toutes sortes de plaisirs. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a sept Parroisses, & divers Monasteres Le Pape Paul IV. y fonda l'Archevêché, On dit que le Corps de saint Thomas se conserve en cette Ville où l'on voit divers peuples differens en Religion. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopez de Gomera, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.*

Conciles de Goa.

Alexis de Menezez, Archevêque de cette Ville & Primat des Indes, y celebra l'an 1584. un Concile. Dans un autre tenu l'an 1589. ou 1590. les Chrétiens qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine sans aucune reserve du culte ancien; & donnerent tous leurs Livres à corriger à l'Archevéque de cette Ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

GOBELIN (Jean) Secretaire du Pape Pie II. vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il écrivit des Commentaires, ou Memoires qui comprennent l'Histoire de tout ce qui s'étoit passé durant le Pontificat de ce Pape, & même depuis l'an 1458. jusqu'en 64. Cét Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini, & plusieurs Auteurs assurent avec beaucoup de raison que le Pape même avoit publié ces Livres sous le nom de Gobelin. François Picolomini Archevêque de Sienne publia l'an 1584. à Rome ces Memoires qu'on a encore imprimez à Francfort l'an 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec GOBELIN PERSONA, Doyen de Bilefeldt & Official de Paderborne. Il est Auteur d'une Histoire qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez comme de la vie de S. Meinulphe Archidiacre de Paderborne que le P. Brouver publia en 1616. Ce Gobelin vivoit dans le XV. Siecle. Son Histoire finit en 1418. Henricus Meibomius la publia l'an 1599. à Francfort avec des Notes de sa façon. Outre ce Gobelin on en met encore un plus ancien que ceux-cy, qui florissoit du tems d'Albert d'Austriche; & qui fut envoyé Legat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Penitence, & d'autres pieces. * Possevin, *in app. sac.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 10. & seq.* Simler, *Bibl. Gesner.* Le Mire, &c.

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Alemand, étoit Saxon de nation. Il fut employé par ceux de Francfort, & il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pilei ICti opus. Summa Othonis de ordine judiciario. Speculum Iuris. Constitutio Caroli V. de capitalibus judiciis. In L. Respiciendum, ff. de poenis. Prosopographiarum Lib. V. &c.* * Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. German. &c.*

GOBRIAS un des sept Perses qui s'unirent l'an 233. de Rome pour chasser les Mages qui avoient usurpé toute l'autorité aprez la mort de Cambises. Son conseil fut le seul suivi, & il s'offrit genereusement à la mort pour delivrer sa patrie. * Herodote, *li. 3. ou Thalie.* Valere Maxime, *l. 3. c. 2. ex.* 30.

GOCCELIN ou GOTZELIN, François de nation, Religieux de saint Bertin vivoit dans le XII. Siecle. Saint Anselme Evêque de Cantorbie, eut tant d'estime pour luy, qu'il l'appella en Angleterre, & là il travailla à plusieurs Vies de Saints qui nous restent. Il ne faut pas le confondre avec GOCELIN ou GAUZLIN Evêque de Paris qui mourut en 887. dans le tems que cette Ville étoit assiegée par les Normans, ny avec d'autres Religieux, tous renommez dans diverses Chroniques. Mais les Curieux consulteront pour cela Simler, *Bibl. Gesner.* & Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 48. &c.*

GOCLENIUS (Conrad) nâquit en 1485. dans un village de Westphalie. Il apprit les Langues sçavantes, & il se fit considerer par son erudition. Il a fait des Notes sur les Offices de Ciceron, il procura une nouvelle edition de Lucain, & il composa divers autres Ouvrages, & entre autres un des Sectes des Philosophes. Goclenius enseigna assez long-tems dans le College de Buslid à Louvain, & il y mourut le 25. Janvier de l'an 1539. D'autres disent en 35. Erasme étoit son ami intime. Petrus Nannius fit son Oraison Funebre. On voit son tombeau

beau dans l'Eglise de S. Pierre de Louvain avec cette Epitafe :

Conradus jacet hic Goclenius, *alter Erasmus,*
Ingenio, linguâ, moribus, atque stilo.
Hunc lugeta virum Græca Charitesque Latina,
Et decus amissum Buslidiani domus
Ille Scholarum auxit pomeria lata Lovani,
Traxit eo omnigenum millia multa virûm.
Immatura quidem rapuit te Parca disertum,
Vix dum condideras integra lustra decem :
Præmia sed voluit CHRISTVS *tibi digna labore,*
Et festinatas reddere delicias.

* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. & de Profess. Colleg. Trilang.*

GOCTIVS DE ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Tolose, étoit de Rimini dont il a porté le nom de la Famille de BATTAGLIA. Il fut fait Cardinal du titre de sainte Prisque, & ensuite Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII. l'envoya Legat en Sicile l'an 1338. avec Raneri Evêque de Vaison. Il fonda une Chapelle dans l'Eglise de Rimini, & il mourut vers l'an 1345. * Aubery, *Hist. des Cardin.* Ciaconius, *in Benedict. XII. & in Addit.* Bzovius & Sponde, *A.C.*1331.*n.*10.1338. *num.*10.

GODDAM. Cherchez Adam Goddam.

GODEAV (Antoine) Evêque de Grasse & puis de Vence, étoit de Dreux. C'est un des plus illustres Prelats de ce Siecle. Son merite le fit considerer à Paris où il fut connu des plus honnêtes gens, & aimé des personnes de qualité. Il fut de l'Academie Françoise & des premiers qui établirent cette illustre Compagnie. Depuis ayant été fait Evêque il se retira dans son Diocese en Provence, où il s'occupa à écrire & à travailler pour l'avantage & la gloire de l'Eglise. Il a composé diverses Poësies Chrétiennes, un Poëme de saint Paul, une Histoire de l'Eglise, &c. On sçait assez avec combien d'éclat il parut dans les Assemblées du Clergé de France, & les emplois qu'on luy donna. Il tomba dans une apoplexie le jour de la Fête de Pâques de l'année 1672. dont il mourut le quatriéme jour aprez, qui fut le 21. du mois d'Avril. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pelisson, *Hist. de l'Acad.*

GODEFROY Evêque d'Amiens, dans le XII. Siecle, Prelat, comme on le voit par la lettre de saint Hugues à l'Abbé Ponce, illustre par sa doctrine & renommé par sa sainteté. Il fut premierement Religieux de saint Benoît dans le Monastere de saint Quentin de Perone, puis Abbé de sainte Marie de Nogent; & enfin Evêque. Le Roy Philipes I. ayant appris son élection en témoigna une joye extréme; & les Evêques assemblez dans le méme tems au Concile de Troye, tenu l'an 1104. s'en réjouirent aussi beaucoup. On connoit son humilité & le soin qu'il avoit de son Eglise, par la lettre qu'il écrit à Balderic Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Histoire de son Eglise, comme il avoit achevé celle des Eglises de Cambray & de Terouanne. Cependant comme il avoit une passion extréme pour la solitude, il se retira à Cluni, & puis chez les Chartreux : mais l'Archevêque de Reims l'obligea de revenir prendre soin du Troupeau que Dieu avoit commis à sa garde. Il mourut au Monastere de saint Crespin de Soissons, l'an 1118. Surius rapporte sa vie, écrite par Nicolas Religieux du méme Monastere. * Surius, *ad d.*8. *Nov.* Molan, *in Natal.SS. Belg.* Robert & Ste Marthe, *Gal. Christ.T.II.p.*97.98.

GODEFROY Moine de saint Pantaleon de Cologne, dans le XIII. Siecle. Il travailla à des Annales qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1162. jusqu'en 1237. Freher, a donné cette piece au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Alemagne.

GODEFROY de Vandôme, de Viterbe, &c. Cherchez Geofroy.

GODEFROY de Boulogne, Evêque de Paris vers l'an 1060. & puis Chancellier de France. Cherchez Boulogne.

GODEFROY Duc de Lorraine. Cherchez Lorraine.

GODEFROY Duc de Brabant. Cherchez Brabant.

GODEFROY dit le Danois ou le Normand, Duc de Frise, étoit frere de Sigefroy tous deux chefs des Normans, & ils avoient fait de furieux ravages en France. L'Empereur Charles le Gros les obligea de se retirer. Sigefroy se r'embarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroy ou par interêt ou par devotion reçût le Baptême. L'Empereur voulut être son Parrain en 882. & luy fit épouser une fille naturelle que l'Empereur Lothaire I. avoit eu de Valdrade. Elle luy porta en dot deux mille quatre vingt livres d'or, avec le Duché de Frise. Hugues dit le Bâtard frere de Gisle avoit des pretentions chimeriques sur la Lorraine, & il se joignit avec Godefroy son beau-frere pour la conquerir. L'Empereur Charles se défit de l'un & de l'autre en 885. par de lâches moyens que les conseils de Henri Duc de Saxe luy inspirerent. Car ce Henri & Guillebert Archevêque de Cologne ayant subtilement attiré Godefroy dans une Isle du Rhin, sous pretexte d'une conferance, ils le massacrerent cruellement, luy & tous ceux de sa suite. En même tems Hugues qui étoit venu sous leur foy a Jonville fut arrêté, puis on luy creva les yeux, & on le confina dans l'Abbaye de S.Gal, & puis dans celle de Priem. Consultez la Chronique de Reginon, Mezeray, &c.

GODEFROY dit DE BVILLON, Roy de Jerusalem, étoit fils d'Eustache II. Comte de Boulogne, & d'Ide sœur de Gozelon ou Godefroy le Bossu qui luy laissa la basse Lorraine. Il donna dans plusieurs occasions des marques d'un courage invincible, & sur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV. qu'il servit avec beaucoup de courage & de fidelité en Alemagne & en Italie. Aprez que la Croisade contre les Infideles eut été resolué dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Vrbain II. s'étoit trouvé en 1095. les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes sur pied, & Godefroy fut declaré Chef de cette expedition sainte. Il étoit alors Duc de la basse Lorraine, il institua un College de douze Chanoines à Anvers, à l'honneur de S.Michel, il rétablit les Moines de Stenay, & il vendit son Château de Buillon à Otbert Evêque de Liege. Les Grecs s'opposerent à l'armée des Chrétiens qui alloient en Orient, & Godefroy de Buillon obligea l'Empereur Alexis Comnene de leur donner libre passage, & de dissimuler son injuste jalousie. Il prit le 14. Juin de l'an 1097. aprez un mois de siege la Ville de Nicée; & ensuite Antioche, Edesse, & quelques autres se rendirent aussi. L'armée Chrétienne assiegea aprez Jerusalem, le 9. Juin de l'an 1099. & l'emporta de force, le 15. Juillet suivant. Tous les Chefs demeurerent d'accord de la donner avec ses dépendances en titre de Royaume à Godefroy de Buillon leur Chef General, qui pourtant fut si humble, qu'il ne souffrit jamais qu'on luy mit la Couronne sur la tête, ny qu'on luy donnât le

titre de Roy, dans une Ville où le Roy des Rois avoit été traité en esclave, & couronné d'epines. Mais le Sultan d'Egypte apprehendant que les Chrétiens aprez de si glorieux avantages, ne luy ravissent aussi son païs, & les voyant fort affoiblis, de sorte qu'il leur restoit à peine vingt mille hommes, assembla cent mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un de ses Lieutenans pour les accabler. Godefroy le plus grand Homme de guerre de son Siecle, les chargea si resolument qu'il les mit en desordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire luy donna toute la terre sainte à la reserve de deux ou trois places; Mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort au mois de Juillet de 1100 aprez un an de regne. Son frere Baudoüin luy succeda. Il avoit une autre frere qui continua la posterité des Comtes de Bologne, comme je le dis ailleurs. * Guillaume de Tyr, *li. 1. 2. & seq. Bell. sacr.* Guibert. *Gesta Dei per Francos.* Baronius, *T. XI. XII. Annal. &c.*

GODEFROY (Denis) Jurisconsulte celebre & un des plus sçavans Hommes de son tems, etoit de Paris où il nâquit le 17. Octobre de l'an 1549. Il s'acquit une grande reputation dans le Parlement, & il merita divers emplois importans. On dit même qu'on luy procura un Office de Conseiller dans le même Parlement en 1589. Mais les guerres civiles l'ayant obligé de sortir du Royaume, il se retira à Genevé, & il enseigna le Droit dans quelques Vniversitez. On souhaita de l'avoir en France pour y étre Professeur en Jurisprudence aprez la mort de Cujas, & on ne negligea rien pour luy persuader d'accepter cét employ. Denis Godefroy avoit alors d'autres engagemens en Alemagne. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618. au Roy Loüis XIII. qui luy donna beaucoup de marques d'estime, & il luy fit present de son portrait & d'une medaille d'or. Le Sieur Godefroy mourut au mois de Septembre de l'année 1622. & en la 73. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Droit; des Commentaires sur les Coûtumes d'Orleans, de Bourges, & de Tours, des Notes sur les Nouvelles, & sur les Pandectes, la Practique Civile, l'Origine du Droit, les Historiens Romains, le Corps des Poëtes, des Notes sur Ciceron, l'Histoire ancienne, &c. Divers Auteurs ont travaillé à son Eloge, & parlent avantageusement de luy.

GODEFROY (Theodore) fils aîné de Denis, soûtint tres-bien la grande reputation que son pere s'étoit acquise par son merite & par sa doctrine. Il fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire, & dans les titres du Royaume. On l'honora en 1643. de la Charge de Conseiller d'Etat, & on l'employa dans les affaires importantes; car il servit les six dernieres années de sa vie en qualité de Conseiller & de Secretaire de l'Ambassade de France pour la Paix Generale de Munster. Il mourut même en cette Ville au mois d'Octobre de l'an 1649. Theodore Godefroy étoit né dans une Famille Protestante, & il se fit Catholique. Il a publié diverses Histoires de nos Rois. Nous luy devons même la découverte de la veritable origine de la Maison de Portugal, & de celles d'Austriche, de Lorraine, de Bar, & de Navarre. Il a publié quatre Traitez de la preseance des Rois de France sur l'Espagne: Vn des Droits du Roy sur divers Etats de l'Europe: Des doubles mariages de France & d'Espagne: De l'entrevuë du Roy Charles V. & de l'Empereur Charles IV. en 1378. &c. Ce grand Homme a été pere d'un autre grand Homme, c'est de DENIS GODEFROY II. du nom, Conseiller & Historiographe de France, que le Roy envoya en 1668. a Lisle en Flandres pour la garde & direction de la Chambre des Comtes de cette Ville. Il est consommé dans l'Histoire, & dans la science du Droit; & il a des enfans qui se distinguent par leur merite, & qui font de grands progrez dans cette sorte d'etude. M. Godefroy nous a déja donné un grand nombre d'Ouvrages: Le Ceremonial de France en deux Volumes qu'il doit faire suivre de deux autres: Les Histoires des Rois Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. composées par des Auteurs contemporains, Jean Juvenal des Vrsins, Jean Chartier & Philipes de Commines; avec d'excellentes Notes de sa façon. Il donnera bien-tôt l'Histoire de Charles VIII. avec pareille methode. Nous avons aussi de luy celle des Officiers de la Couronne, corrigée, continuée & augmentée depuis le tems auquel finit celle de Jean le Feron, &c.

GODEFROY (Jacques) tres-sçavant Jurisconsulte étoit fils de Denis Godefroy I. de ce nom, & frere puisné de Theodore. Il s'étoit établi à Genéve où il posseda les premieres Charges de la Republique, & il y mourut l'an 1652. âgé de 65. Antoine de Marville Professeur en Droit à Valence acheta de ses heritiers sa Bibliotheque, dont il a tiré le Code Theodosien qu'il fit imprimer l'an 1665. à Lion en quatre Volumes. Il y avoit entre ses papiers une Histoire Manuscrite de Genéve que j'ay euë quelque tems entre les mains par le moyen de M. Chorier, & qui est presentement entre celles de M. Spon qui la doit publier, comme je l'ay déja remarqué sous le nom de Genéve. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de M. Godefroy, *Fragmenta XII. Tabularum. Opuscula varia Iuridica, Politica, Historica, Critica. Fontes Iuris Civilis. De diversis Regulis Iuris. De famosis latronibus investigandis. De Iure praecedentiae. Tractatus de Salario. Animadversiones Iuris Civilis. Commentaria in Libanii Orationem pro Templis Gentilium. Comment. ad L. Nullus omnino, Cod. Theod. Ad L. Quisquis. Ad L. Iul. Majest. De suburbicariis Regionibus, &c.*

GODEFROY ou GEOFROY DE LEIGNI ou LAIGNY en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrestien de Troyes avoit commencé. Cette piece a pour titre: *La Charette* ou *Lancelot.* * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

GODELBERT Prêtre de Rome, vivoit au commencement du VI. Siecle, sous l'Empire d'Anastase, Il composa en vers des Allegories sur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 23. in Catal.* Lilio Giraldi, *Dial. 5. Hist. Poet.* Le Mire, &c.

GODELMAN (George) Jurisconsulte Alemand étoit de Tullingen Bourg prez du Danube, où il nâquit le 12. May de l'an 1559. Il enseigna dans divers lieux d'Alemagne, & il mourut le 20. Mars de l'an 1611. Godelman a composé divers Ouvrages, & entre autres un en III. Livres, *De Magis, Veneficis & Lamiis, déque his rectè cognoscendis & puniendis.* * Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ. &c.*

GODESCALQVE ou GOTHESCALC, Moine, natif de Germanie, vivoit dans le IX. Siecle. Il avoit pris l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaye d'Orbais au Diocese de Soissons, & il se fit estimer par son sçavoir & par la subtilité de son esprit. Au retour d'un pelerinage qu'il fit à Rome, passant

par Mayence il debita quelques propositions au sujet de la Predestination, du Libre Arbitre, & de la Redemption par le sang de JESUS-CHRIST, qui sembloient dures & scandaleuses. On l'accusa d'enseigner que Dieu destinoit incommuablement les reprouvez à la damnation, comme les élus à la gloire; & partant que comme il étoit auteur des bonnes actions, il l'étoit pareillement du peché. Quelques-uns le voulurent défendre, & ils soûtenoient que la doctrine de Godescalque étoit celle de Saint Augustin, de Saint Fulgence, & de Saint Gregoire; & qu'on expliquoit mal ses pensées; mais Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont on l'accusoit. Le Moine en se défendant ne s'expliqua point avec tout le respect qu'il devoit à un si grand Prelat; & on dit même qu'ayant été cité au Concile de Mayence l'an 848. il presenta une Requête d'accusation contre Rabanus, qu'il accusa d'avoir des sentimens contraires aux saints Peres. Aussi cét Archevêque le traita d'insolent & de broüillon, & le renvoya à Hincmar de Reims son Metropolitain pour le juger. Celuy-cy mal disposé contre Godescalque dont le procedé luy paroissoit trop hardi, & d'ailleurs étant un Prelat tres-severe usa d'une extréme rigueur envers luy. Car dans le Concile de Crecy, tenu l'an 849. il le fit condamner pour son opiniâtreté incorrigible, & pour avoir été cause du trouble, a être deposé de l'Ordre de Prêtrise, fustigé jusques à ce qu'il eut jetté ses écrits dans un feu qu'on alluma devant luy; & puis par une severité extraordinaire il fut renfermé dans une étroite prison, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il persista neanmoins dans ses sentimens jusques à la fin, Et Hincmar le traitant comme un excommunié luy refusa les Sacremens même à l'extremité de la vie, & la sepulture Ecclesiastique aprez sa mort. Consultez les Annales de Fuldes & de S. Bertin, un Traité intitulé *Controversia Gothesc.* Le VIII. Tome des Conciles, Prudence de Troyes, Florus de Lion, Servais Loup, Loup de Ferrieres, Ratrame, *Hist. Pelag.* Usser & Cellot, *Hist. Godesc.* Canisius, *in Chron.* Genebrard, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848. 855. 859. *&c.*

GODESCALQUE Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, vivoit dans le VIII. Siecle, en 770. Il composa à la priere d'Agilfride son Prelat, la vie de S. Lambert qui avoit aussi été Evéque de Liege. * Molan, *de Script. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GODIALDT. Cherchez Guillaume de S. Godialt.

GODIS. Cherchez Antonius de Godis.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evéque de Sabine, étoit natif de Bayonne où il entra dans l'Ordre de S. Dominique. Il s'y avança dans les Lettres & dans les Charges, & ayant été Provincial du Languedoc & Lecteur du sacré Palais, il merita le Chapeau de Cardinal que Clement V. luy donna en 1312. Il eut depuis l'Evéche de Sabine, & en 1321. il alla Legat en Espagne où il celebra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Tolose le 4. Juin de l'an 1336. & il y fut enterré dãs l'Eglise de son Ordre qu'il avoit fait rebâtir, aussi bien que celles de Bayonne & d'Avignon. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 15. *c.* 17. Frizon, Aubery, Ferdinand de Castille, &c.

GODOLIAS Gouverneur que Nabuchodonosor établit dans la Palestine aprez la conquête de la Judée, pour avoir autorité sur le peuple qu'il y laissoit. Jeremie luy donna de bons avis; & on l'avertit aussi du dessein qu'Ismaël avoit sur sa vie. Il le negligea, & ce seditieux qui se disoit descendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit souffrir, disoit-il, qu'un autre que luy eut le Gouvernement de ce Royaume, tua Godolias en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva l'an 3446. du Monde, sept mois aprez la prise & l'embrasement de Jerusalem. * IV. des Rois, 25. Jeremie, 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. *&* 10.

GODRICUS saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, environ l'an 1170. ou 71. Il composa un Livre de la vie & de la vision d'Orme. * Matthieu Paris, & Matthieu de Westminster, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GOEDEN connu sous le nom de HENNINGUS GOEDEN Jurisconsulte Alemand étoit d'Havelberg en Saxe, & il s'acquit tant de reputation qu'on le surnomma le Monarque du Droit. Il enseigna à Erford & à Witemberg dont il fut Prevôt, & il y mourut l'an 1522. Il a composé quelques Ouvrages, *De processu judiciario. Consilia, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

GOEZ. Cherchez Damien de Goëz.

GOGA petite Ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Elle est dans le Royaume de Guzarate sur le Golfe de Cambaye. Voyez le Dictionaire Geographique de Baudrand.

GOHORRI (Jacques) de Paris, surnommé le Solitaire, Philosophe & Professeur aux Mathematiques, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages, *De usu & Mysteriis Notarum.* Une Histoire du Perou, &c. Gohorri mourut à Paris le 15. Mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans ses Ouvrages le nom de *Leo Suavius Solitarius.* Voyez la Bibliotheque de la Croix du Maine, De Thou, Vossius, &c.

GOIA (Jean) que d'autres nomment FLAVIO CAMPANI de Melfe, vivoit dans le XIV. Siecle, & au sentiment de quelques-uns il inventa la Boussole ou éguille marine en 1302. Toutefois comme on en trouve des connoissances dans des Auteurs qui l'ont precedé, on ne peut tout au plus luy donner que la gloire de l'avoir mise à une plus grande perfection.

GOIAME Royaume d'Afrique dans l'Abyssinie ou Haute Ethiopie. Il est situé sur la rive droite du Nil dans l'endroit où il sort du Lac de Dambea, selon le sentiment de Jerôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers Bourgs qui sont peu considerables comme Quara, Agag, Marauma, &c.

GOLAIN ou GOLEIN (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit François natif de la Province de Normandie où il fut Prieur à Roüen. Il a vécu dans le XIV. Siecle, & il fut Docteur de Paris & Provincial de son Ordre. Le Roy Charles le Sage le voyoit avec plaisir, & il l'engagea à traduire en nôtre Langue le *Rationale divinorum Officiorum* de Durand. Golain composa d'autres Ouvrages, *Super Magistrum Sententiarum. Super Officio Missæ. Quæstiones variæ, &c.* Trithême, *de Script. Eccl. &c.*

GOLCONDE Royaume des Indes dans la presqu'Isle de deçà le Gange. Il est le long de la Mer qu'il a au Levant. Le Fleuve Guenga qu'il a au Septentrion, le separe des Etats du Grand Mogol; Une grande chaîne de montagnes qu'il a au Couchant, le separe du Royaume de Decan; Et celuy de Bisnagar luy est au Midy. Le Roy de Golconde possede une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel jusques à Coloran. Il avoit autrefois le Royaume d'Orixa qui luy est au Septentrion, & immediatement au Midy du Fleuve Guenga, mais des Relations modernes assurent que le grand Mogol est maître de cét Etat qu'il a conquis depuis environ vingt ou trente ans. La Ville de Golconde est une des plus grandes & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement

Heider-Abad & par corruption Hidraband. On dit qu'elle fut batie par Heider-Scha qui luy donna son nom. Elle est située au bas d'une montagne sur laquelle on a bâti la Forteresse dite Galconde. Le Palais du Roy y fait comme une troisiéme Ville. Les autres sont Masulipatan, Narsingapatan, Pettapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui sont toutes sur le bord de la Mer. Cordipoli est extrémement forte. On y trouve un tres-grand nombre d'autres places de défense. Le Royaume de Golconde est renommé par ses mines de diamants, dont on fait un grand commerce; aussi bien que du sel, du fer, de l'acier, &c. Les habitans y sont riches, & le païs quoy que couvert de montagnes y produit beaucoup de ris. Le Roy est Mahometan de la Secte des Perses. * Emanuel da Costa, *de reb. Indic.* Gaspar Correa, *Hist. de Ind.* Texeira, *Voyag. des Ind.* Sanson & du Val, *Cart. Geogr.* Robbe, *Memoir. Geogr.* Bernier, *Mem. du grand Mog. &c.*

GOLDAST (Melchior) Jurisconsulte Alemand, a vécu au commencement du XVII. Siecle, en 16·5. Il étoit natif d'Heminsfeldt, & il fut Conseiller du Duc de Saxe. Il a laisse divers Ouvrages qui l'ont fait considerer parmi les Protestans. Le plus considerable est le Recueil de divers Traitez qu'il a fait en III. Volumes *in folio*, imprimez en 1612. 13. & 14. sous ce titre: *Monarchia S. Romani Imperij, sive Tractatuum de Jurisdictione Imperiali seu Regia; & Pontificia seu Sacerdotali; Deque potestate Imperatoris sive Regis, ac Papa, cum distinctione utriusque Regiminis, Politici & Ecclesiastici.* Goldast a publié d'autres pieces, comme des Ecrivains de l'Histoire de Boheme, d'Alemagne, &c. Divers Auteurs parlent de luy avec Eloge. C'étoit un homme extrémement laborieux.

GOLIATH Geant entre les Philistins, étoit d'une grandeur de corps monstrueuse; mais d'un orgueil qui étoit encore plus grand. Il insulta durant quarante jours les Israelites qui composoient l'armée de Saül; & les defia de combatre seul à seul. David l'attaqua avec le bâton & sa fronde, & d'un coup de pierre qui luy entra dans la tête, il le renversa par terre; puis se jettant sur luy, luy coupa la tête de sa propre epée, & la porta au Roy. Cela arriva l'an 2971. du Monde. On croit que ce fut dans cette occasion que David composa le cent quarantetroisiéme Pseaume [Beni soit le Seigneur mon Dieu qui dresse mes bras a la guerre, & forme mes doigts au combat:] Et en effet le titre en est ainsi: Pseaume de David, contre Goliath. * I. des Rois, 17. Torniel, *A. M.* 2971. *n.* 1.

GOLIVS (Jacques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leiden, étoit Holandois natif de la Haye. Il fut disciple du celebre Thomas d'Erpe ou Erpenius auquel il succeda en sa Chaire de Professeur l'an 1624. Il sçavoit aussi les Mathematiques qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient. Il fut l'an 1622. à Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & il presenta au Roy Muley-Zidam le Grand Atlas & le Nouveau Testament en Arabe que le même Erpenius luy envoyoit. Quelque tems aprez il presenta au Roy une Requête qu'il ecrivit en Arabe & en stile Chrétien, qui est tout-à-fait extraordinaire en ce païs. C'étoit pour luy demander l'expedition de ce que l'Ambassadeur souhaitoit. Le Roy fut si charmé de cette écriture qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & il voulut s'entretenir avec Golius qui ne luy repondit qu'en Espagnol que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Il a publié en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe, & en 1653. *Lexicum Arabicum.* Vn de ses freres nommé PIERRE GOLIVS se fit Carme Dechaussé ou il a eu le nom de P. Celestin de sainte Liduvine. Ce dernier sçavoit aussi les Langues Orientales, il a demeuré long-tems en Levant, & il a traduit le Livre de l'Imitation de JESUS CHRIST en Arabe. Ils étoient néveux de Jacques Hemelar, Chanoine d'Anvers, dont je parle ailleurs. * Valere André, *Bibl. Belg.* Hallervordius, *Bibl. Curio. Melang. Histor. &c.*

GOLNOW Ville Anseatique d'Alemagne dans la Basse Pomeranie. Elle a été autrefois bonne & agreable, mais diverses incendies & les guerres d'Alemagne l'ont presque ruinée.

GOLTZIVS (Hubertus) excellent Antiquaire, étoit de Venloo dans le Duché de Gueldres où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1526. Il étoit fils de Roger Goltz ou Goltzius, Peintre de Wirtzburg qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'eleva avec beaucoup de soin. Hubert qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les Tableaux, pour les Medailles, & pour toute sorte d'antiquitez, se rendit extrémement habile dans la connoissance de toutes ces choses. Il s'arrêta durant dix ou douze ans à Anvers, & puis vers l'an 1558. il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidelles Marc & Guy Laurin freres, qui le reçurent avec beaucoup de bonté, & luy rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les Medailles, & il mit la derniere main à une partie des Ouvrages que nous avons de luy. Ensuite il voyagea en France, en Alemagne, & en Italie. Son merite luy fit avoir l'entrée de tous les cabinets des Curieux, & la Ville de Rome l'honora de la qualité de son Citoyen. A son retour dans le Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application; & il mourut à Bruges le 24. Mars de l'année 1583. en la 57. de son age. Nous avons de luy les Images des Empereurs, depuis Jule Cesar jusques à Charles V. Les Fastes des Magistrats & des Triomphes des Romains, depuis la fondation de la Ville, jusques à la mort d'Auguste. Un Catalogue des Consuls. De l'origine & de l'Etat du peuple Romain & de leurs Magistrats. Vn Tresor d'antiquitez. La vie de Jule Cesar. La vie d'Auguste. La Sicile, & la grande Grece. Le voyage d'Italie, d'Alemagne, & de France, &c. Tous ces Ouvrages sont en Latin. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Phil. German.* L'Abbé Ghilini, Le Mire, &c.

GOMARVS (François) Professeur en l'Université de Leiden & de Groningue, étoit de Bruges où il nâquit en 1562. d'un autre François Gomar & de Jeanne Moërmans. Son pere qui donna dans les nouvelles opinions, le mena en Angleterre où il étudia en Philosophie. Ensuite il vint en Alemagne, & il étudia à Hildeberg ou il apprit les Langues sçavantes & principalement le Grec & l'Hebreu. Ces connoissances le firent estimer, & ses amis luy procurerent un employ à Francfort sur le Mein où il fut Ministre durant quelques années, jusqu'à ce qu'on le pria de venir enseigner la Theologie à Leiden. Jacques Ariminius y enseignoit une doctrine particuliere, comme je le dis ailleurs; & François Gomar fut mandé par les Etats Generaux de Holande pour disputer contre Ariminius; & peut-être que la passion le poussant un peu trop loin, il tomba dans des erreurs considerables. Car il disoit que ceux qui ont crû une fois, ne peuvent jamais déchoir de la grace, & qu'on ne luy put pas resister pour la Foy, &c. Il eut divers Sectateurs qui furent

nommez Gomaristes, Rigide-Calvinistes, ou Contre-remontrans, qui voulant s'opposer aux Arminiens, prirent les armes, & ces disputes causerent une guerre civile en Holande l'an 1617. 18. & 19. Gomarus fut depuis Professeur à Groningue où il est mort. Il a composé quelques Ouvrages. * Sponde & le Mercure François, *A. C.* 1617. 1618. 1619. Gautier, *en la Chr. Siec. XVII. ch.* 6. Meursius, *Ath. Bata. Profess. Gronin. &c.* Cherchez Arminius.

GOMATRUDE Reine de France, sœur de Bertrude, dont je parle ailleurs, & de Brunulfe; étoit de Neustrie. Le Roy Dagobert I. l'épousa à Clichi prez de Paris, & depuis il la repudia sous pretexte de sterilite, vers l'an 629. Aubert le Mire dit que ce fut en 632. & d'autres en 635. Consultez Fredegaire, Aimoin, la Chronique de Beze, &c.

GOMER ou LA GOMERE, Isle d'Afrique une des Canaries. Elle est située entre l'Isle de Teneriffe qui luy est à l'Orient, & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un Bourg de même nom & un Port du côté de l'Isle de Teneriffe.

GOMER fils de Japhet, fut Chef des Gomérites peuples qui demeuroient dans l'Asie, prez de la Syrie. Les autres ont crû que ce Gomer, dont le nom est le même que celuy de Gallus, fut le Chef des Gaulois ou Galates, qui furent aussi appellez Gomerites. * Genese, *ch.* 10. Josehpe; *li.* 1. *ant. Iud.* Pererius, *in Genes. ex Ezech. c.* 38. Eusebe, Zonare & Isidore, rapportez par Dupleix, *aux Mem. des Gaules, li.* 1. *ch.* 1.

GOMEZ (Loüis) Evêque de Sarno dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif d'Orihuella dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padoüe, & il s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bien tôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome où il eut des emplois importants dans la Chancellerie, & sa doctrine luy procura en 1534. l'Evêché de Sarno où il mourut en 1543. Louis Gomez que ceux de son païs ont surnommé le Subtil, a composé divers Ouvrages. *In Regulas Cancellariæ Apostolicæ Comment. Decisionum Rotæ Li. II. De potestate & stylo Officii sacræ Pœnitentiariæ. De Litteris Gratiæ. Comment. in nonnullos Lib. VI. Decret. Titulos. Compendium utriusque Signaturæ. Clementinæ cum Glossa. De nobilitate. Elenchs omnium Scriptorum in Jure. De Tyberis inundationibus ab Orbe condito ad an.* 1531. * Guy Pancirol, *li.* 3. *de Clar. Leg. Interp. c.* 54. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GOMEZ (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque étoit Espagnol, natif de Talavera dans le Diocese de Tolede, a été en estime dans le XVI. Siecle en 1550. & 60. Il a composé divers Traitez, *Variarum Resolutionum Iuris Civilis communis & Regii Lib. III. In Leges Tauri Comment. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GOMEZ DE BARROSO (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthagene étoit de Tolede, fils de Ferdinand de Barroso & de Mencia Garcia de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonse XI. Roy de Castille qui le choisit pour être Conseiller d'Etat. Depuis il luy procura l'Evêché de Carthagene & le Chapeau de Cardinal que le Pape Jean XXII. luy donna en 1320. Gomez fut Legat en Castille, puis en France; & il mourut l'an 1348. ou 49. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique, dites de sainte Praxede ou d'Espagne, qu'il avoit fondée prez de la même Ville. Il est differant de PIERRE GOMEZ DE BARROSO, Archevêque de Seville que le Pape Urbain V. fit Cardinal l'an 1371. & qui mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. * Mariana, *Hist. li.* 17. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

GOMEZ DE CASTRO, Espagnol. Cherchez Alvarez Gomez de Castro.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL. Cherchez Alvarez Gomez de Ciudad-Real, & Ciudad Real.

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, étoit Espagnol. Il enseigna le Droit, & depuis il fut Conseiller à Grenade & Intendant de l'armée dans le Païs-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François, sous M. le Prince, gagnerent le 20. Août de l'an 1648. Aprez cela, Gomez de Luna a eu divers autres amplois importans, & il est mort Conseiller du Conseil des Indes, au mois de Mars de l'an 1662. Il a composé divers Traitez, *Opera Juridica tripartita. De Juris ratione & rationis Imperio Li. IV. Singularium Lect. Liber. Juris Canonici Antilegomena, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

GOMEZ MIEDEZ. Cherchez Bernardin Gomez Miedez.

GOMORRHE une des Villes infames de la Judée qui furent consumées par le feu du Ciel, à cause des crimes de ses habitans, l'an 2138. du Monde. A la place de ces Villes il se fit un Lac, qui s'appella Mer-morte, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses dans lesquelles nul poisson ne pouvoit vivre. Sur le rivage il croissoit des arbres qui portoient des pommes, dont la couleur étoit fort belle à l'œil; mais quand on venoit à les toucher, elles se reduisoient en cendres. * Genese, *ch.* 19. Josephe, *li.* 1. *Antiq. Ind.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Sedulius, &c.

Et facta immundus fœda Gomorrha cinis, &c.

GONÇALES. Cherchez Gonzales.

GONDEBAUD ou GOMBAUD Roy des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de Gonderic ou Gondioche. Il partagea les Etats de son pere avec ses freres l'an 473. Comme il étoit le plus adroit de tous, il se ligua avec Gondegisile le second, pour dépoüiller les deux autres, qui étoient Chilperic & Gondemar. D'abort il fut vaincu, prez d'Autun vers l'an 476. & il se tint même caché durant quelque tems. Ensuite, comme ses freres le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la Ville de Vienne, fit mourir Chilperic, brûla Gondemar dans une Tour, & traita avec une cruauté extrême toute la Famille Royale, comme je le dis sous le nom de Bourgogne. Vienne fut saccagée par ses soldats; & quand il eut donné la paix à ses peuples, il leur donna aussi des Loix tres-importantes. Gondegisile son dernier frere se ligua avec le Roy Clovis contre luy, & le battit sur les bords de la riviere d'Ouche prez de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage, il se retira à Avignon, où Clovis fut l'assieger; mais il fit la paix avec luy par le moyen d'Aredius son Conseiller. Aprez cela, Gondebaud saccagea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontenier; & s'étant encore broüillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Theodoric. Il n'eut pourtant pas le plaisir de venir à bout de ses desseins; étant mort en Italie dans l'impieté Ariene, dont il faisoit profession. Ce fut l'an 508. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches. Il laissa deux fils, Sigismond & Godemar. Gondebaud fit un Edit General qui comprenoit les Loix des Bourguignons; & c'est celuy que Frideric de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre de Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment communement La Loy Gombette. * Gregoire

de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. Paradin, *Hist. de Bourg. li.* 2. Du Chesne, Delbene, Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEMONT, Roy des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon; & il succeda à son oncle Hunerie, environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son regne, & fit cesser la persecution qui les avoit si long-tems travaillez; Mais comme il étoit Arien, & que l'esprit de l'Heresie est cruel, ce bon traitement ne fut pas de durée. Plusieurs illustres Prelats, & de saints Moines, souffrirent, furent bannis & tourmentez sous son regne. Guntamont ou Gondebaud mourut l'an 495. & son frere Trasimond luy succeda. * Procope, *de bello Vandal. li.* 9. & 10. *&c.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD dit BALLOMER, se disoit fils du Roy Clotaire I. qui ne le voulut jamais reconnoître, même pour son bâtard. Le Roy Gontran disoit qu'il étoit fils d'un Meunier, ou selon Gregoire de Tours, d'un Boulanger qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roy. Quoyqu'il en soit, il se retira vers l'an 583. à Constantinople, où l'Empereur Tibere le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu aprez un voyage en la Cour de l'Empereur Grec, & il persuada à Gondebaud que les François le souhaitoient; & qu'il n'y avoit point de France qui pût les gouverner que luy. Gondebaud si bien leurré, & d'ailleurs assisté par Tibere, partit & arriva à Marseille, où l'Evêque Theodore, & puis le Patrice Mummole, le reçurent avec applaudissement. Mais cependant Gontran-Boson qui l'avoit fait venir, luy vola ses tresors, & persecuta ceux qui le favorisoient. Aprez la mort de Chilperic, les Grands du Royaume le porterent à prendre le titre de Roy, l'élevant sur le Pavois à Brie la Gaillarde en Limousin. Gontran envoya contre luy des troupes, qui l'assiegerent dans Lion de Comminges, l'an 585. & quinze jours aprez, ceux qui avoient pris son parti le livrerent aux ennemis, & il fut assommé d'un coup de pierre. * Gregoire de Tours, *li.* 7 Aimoin, Paul Emile, &c.

GONDEBAUD ou GONDEBALDE, General de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 570. Il conduisit si heureusement Childebert à Mets aprez la mort de son pere Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roy d'Austrasie par tous les Etats l'an 576.

GONDEBAUD Moine de sainte Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Loüis le Debonnaire, que ses fils avoient enfermé dans un Monastere l'an 833. Il alla de la part de ce Prince, vers ses deux fils Pepin & Loüis, jaloux de leur aîné Lothaire. On dit qu'ensuite ayant executé ce qu'il pretendoit, fâché de ce que Pepin l'empêchoit de gouverner Loüis le Debonnaire, il irrita contre luy le Roy son pere.

GONDEGISILE ou GODEGISILE second fils de Gondioche Roy des Bourguignons, partagea en 473. ses Etats avec ses trois autres freres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné, contre les deux cadets; & puis il choisit Geneve pour être le Siege de son Royaume. Il est vray qu'il n'étoit pas si Souverain, qu'il ne fût contraint de faire recevoir à ses sujets des Loix que Gondebaud avoit publiées. Cette servitude apparante le choquant, il pria Clovis de se jetter sur ses terres, ce que ce Prince fit l'an 500. Alors Godegisile faisant bien l'épouvanté, appella Gondebaud à son secours; & quand il s'agit d'entrer au combat qui se donna sur les bords de la riviere d'Ouche prez de Dijon, il se mit du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; mais s'étant accordé avec Clovis, il assiegea Gondegisile dans Vienne. Un Fontenier que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un Aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere s'étant sauvé dans une Eglise des Ariens, y fut tué avec un Evêque de même croyance, en la même année 500. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Paradin, Delbene, Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

GONDEMAR ou GODOMAR, étoit quatriéme fils de Gondioche Roy de Bourgogne. Il se joignit avec son frere Chilperic contre Gondebaud leur aîné, & puis il se retira vivant paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pere. Gondebaud chercha à le dépoüiller luy & son frere Chilperic, & à se vanger en même tems. Il les attaqua dans Vienne, comme je le dis ailleurs, & Gondemar y fut tué dans une Tour, où il se defendoit. Ce fut l'an 477.

GONDEMAR, GODOMAR ou GODEMAR, étoit fils puîné de Gondebaud Roy des Bourguignons, & frere de Sigismond. Il fit la guerre aux François, & il eut presque toûjours du pire en deux ou trois combats. Car aprez la mort du même Sigismond en 524. Gondemar rassembla quelques troupes du debris de son frere. Il fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année; & depuis Clotaire & Childebert l'attaquerent de nouveau, luy enleverent Autun, & ce malheureux Prince fut fait prisonnier & mis dans un Château où il perit miserablement en 532. selon Procope & Gregoire de Tours, ou en 534. selon la Chronique de Marius d'Avranches. Cherchez Bourgogne, Clodomir, Clotaire I. & Childebert I.

GONDEMAR ou GUNDOMARE, Roy des Wisigots en Espagne, succeda l'an 610. à Viteric, & il regna deux ans & 10. mois. Saint Isidore, saint Ildephonse, & les autres Auteurs d'Espagne parlent de luy, comme d'un de leurs Rois. Il assista au Concile de Tolede tenu en la même année 610. & il y fit un Decret pour la preséance de l'Eglise de Tolede, qui commence ainsi. *Flavius Gundemarus venerabilibus Patribus, &c.* Ce que je rapporte pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. Sisebac luy succeda.

GONDI (Albert) Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre & General des Galeres, étoit fils d'Antoine de Gondi Sieur du Perron & de Marie de Pierrevive. Il eut beaucoup de part en la confidence de la Reine Catherine de Medicis, & dans les bonnes graces du Roy Charles IX. qui l'honora d'une bien-veillance singuliere. Il se trouva à la bataille de saint Denis l'an 1567. & à celle de Montcontour en 69. Le même Roy Charles IX. le choisit pour conclure son mariage avec Elizabeth d'Austriche fille de l'Empereur Maximilien, II. & pour épouser cette Princesse en son nom. Depuis en 1553. il l'envoya Ambassadeur en Angleterre, & l'année suivante il le fit Maréchal de France, & luy donna d'autres marques de l'estime qu'il faisoit de son merite. Le Roy Henri III. luy continua cette bonté. Il choisit M. de Rets pour representer la personne du Connétable à son Sacre, il le fit General de ses Galeres, Chevalier de ses Ordres en 1579. Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la Ville & Château de Nantes, &c. Albert de Gondi répondit tres-bien à la confiance que le Roy avoit en luy, & aux graces que ce Prince luy faisoit. Il luy conseilla de s'unir avec le Roy de Navarre contre les entreprises de la Ligue, & aprez la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha à Henri le

le Grand qui le nomma pour representer le Comte de Tolose à son Sacre, l'an 1594. Il conduisit les troupes qui étoient postées à la ruë & à la porte saint Martin de Paris, lorsque le Roy y fit son entrée. Il se trouva aussi aux Etats de Roüen à la suite du même Roy qu'il servit avec une grande inclination jusques à la mort, arrivée en 1602. Son corps fut enterré dans la Chapelle de Gondi qui est derriere le Chœur de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, où l'on voit son Tombeau.

La Famille de GONDI, qui a été si feconde en personnes illustres, est originaire de Florence. Les Auteurs avouent qu'elle y a été en consideration depuis plus de 500. ans, & qu'elle a porté assez long tems le nom de Philippi. C'est ce qu'Vgolino Verrini marque aussi en ces termes :

Certis hos clarâ est genitos de stirpe Philippi
Quas inter primos referunt venisse Colonos.

Le même Poete parle encore avantageusement des premiers qui ont porté le nom de Gondi :

Nobile Gondorum *genus est, antiquáque proles*
Flamme; éque Forolivi cunabula traxit.
Vrgeret dum dira fames populúmque, patrésque
Syllanos, Gondi *innumeros vexêre medimnos*
Hamiria ex agro privato nomine frugum.

La Famille de Gondi a aussi été alliée aux principales Maisons de Florence, & elle y a possedé les premieres Charges de la Republique. Forte de Gondi fils de Bellicose vivoit en 1204. & avoit part au Gouvernement. En 1256. Reniero Gondi signa la paix avec les Pisans. Baldo eut les premiers emplois de la guerre en 1290. Juliano Gondi refusa une pension que luy vouloit faire Alfonse Roy d'Aragon, & il luy fit cette genereuse réponse que l'Historien Paul Mini vante tant; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un citoyen d'une Ville libre reçût pension d'un Prince étranger. Bernard fils de Charles Gondi fut Souverain Confanonier de la Republique, & cette même Maison a eu dix Prieurs ou Seigneurs de la liberté. Gendo de Gondi qui merita les premieres Charges eut Gorzon pere de Cheri qui laissa Simon. Celuy-cy rendit de grands services à la Republique de Florence en la guerre contre le Duc de Milan l'an 1391. Il laissa Bernard, pere de Bernard II. qui eut Antoine I. Ce dernier laissa Antoine II. pere d'ANTOINE DE GONDI Sieur du Perron, qui vint en France avec la Reine Catherine de Medicis, & il fut Maître d'Hôtel du Roy Henri II. Jean-Baptiste Gondi servit aussi la même Reine en qualité de son premier Maître d'Hôtel, & sa femme Magdelaine Bonajutto fut Dame d'Atour de cette Princesse. C'est ce Jean qui fit batir à Paris l'Hôtel de Gondi qui est aujourd'huy l'Hôtel de Condé. Il avoit un de ses neveux nommé Jerôme Gondi, que les Rois Henri III. & Henri IV. employerent dans diverses Ambassades & negociations importantes. Le dernier de ces Monarques luy donna la Charge d'Introducteur des Ambassadeurs, & puis celle de Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Medicis. Il avoit proposé le mariage du Roy avec cette Princesse, qui fut descendre à l'Hôtel de Gondi, en arrivant à Paris. Antoine Sieur du Perron épousa Marie de Pierrevive qui fut Gouvernante des enfans de France, & il en eut [1] Albert de Gondi qui suit: [2] Charles Sieur de la Tour, General des Galeres & Maître de la Garderobe du Roy, qui mourut à Paris sans posterité, le 15. Juin de l'an 1574. [3] PIERRE Cardinal de GONDI, Evêque de Paris, Prelat de grand merite, qui ne voulut jamais donner dans les sentimens de la Ligue. Le Roy Henri III. le fit Commandeur de ses Ordres, en la premiere creation, du 31. Decembre 1578. Il fut aussi Chancellier & premier Aumônier de la Reine Elizabeth d'Austriche, il se trouva aux Etats de Blois, il alla Ambassadeur à Rome, & il mourut à Paris le 17. Fevrier de l'an 1616. âge de 84. & il fut enterré dans son Eglise, à la Chapelle de Gondi: [4] Marie de Gondi, premiere Dame d'honneur de Marguerite de France Duchesse de Savoye. Elle fut mariée en premieres nôces avec Nicolas Grillet, Sieur de S. Trevier, & en secondes à Claude, Comte de Pancalier, Chevalier de l'Annonciade. ALBERT DE GONDI, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, dont j'ay parlé; épousa la celebre Claude-Catherine de Clermont, Baronne de Rets & Dame de Lampierre, dont je fais mention ailleurs sous le nom de Catherine. Leurs enfans furent [1] Charles qui suit: [2] HENRI DE GONDI dit le Cardinal de Rets, Maître de l'Oratoire du Roy, puis Evêque de Paris par la demission que luy en fit son Oncle. Il officia aux obseques du Roy Henri le Grand en 1610. En 1614. il se trouva aux Etats tenus à Paris. Le Pape Paul V. le fit Cardinal en 1618. Le Roy Louis XIII. l'employa dans les affaires. Il conseilla à ce Monarque la guerre contre les Huguenots, & il mourut à Beziers le 3. Août de l'an 1622. [3] Philipes-Emanuel de Gondi, dont je feray mention dans la suite: [4] JEAN-FRANÇOIS DE GONDI, premier Archevêque de Paris, succeda en cette Prelature à son frere: Le Roy Louis XIII. le fit Commandeur de ses Ordres en 1633. il s'acquit beaucoup de reputation par son merite, & il mourut à Paris le 21. Mars de l'an 1654. âgé de 70. [5] Marguerite-Claude de Gondi, femme de Florimond d'Halluin, Marquis de Maignelez, morte à Paris le 26. Août de l'an 1650. âgée de 80. [6] Françoise, mariée à Lancelot Grognet de Vassé, Baron de la Rochemabile, Chevalier des Ordres du Roy: [7] Gabrielle alliée au Sieur d'Escry Longueval, de la Maison de Bossut: [8] Hipolite, femme de Leonor de la Magdelaine, Marquis de Ragny: [9] Jeanne, Prieure de Poissy; Et [10] Loüise, Religieuse au même Monastere de Poissy. CHARLES DE GONDI, Marquis de Belle-Isle voulant surprendre le Mont saint Michel où il étoit entré l'an 1596. y fut tué par un Capitaine de son parti nommé Ker-Martin. Il épousa Antoinette d'Orleans, dont je parle ailleurs, seconde fille de Leonor d'Orleans, Duc de Longueville & de Marie de Bourbon; & il en eut HENRI DE GONDI, Duc de Rets, Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Celuy-cy prit alliance avec Jeanne de Scepeaux, Duchesse de Beaupreau, fille unique de Guy IV. Duc de Beaupreau & Comte de Chamillé; & de Marie de Rieux. Il laissa deux filles, Françoise, Duchesse de Rets, mariée à son cousin, comme je le diray dans la suite; Et Catherine, femme de Loüis de Cossé, Duc de Brissac, morte le 31. May de l'an 1670. PHILIPES-EMANUEL DE GONDI, Comte de Joigny & Baron de Villepreux, étoit fils du Maréchal de Rets, comme je l'ay dit. Le Roy LOUIS XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & puis General des Galeres. Il se trouva, avec le Duc de Guise, à la bataille navale donnée contre les Rochelois; & depuis s'étant demis de sa charge en faveur de son fils, il se retira chez les Peres de l'Oratoire où il se fit Prêtre, & il y mourut en reputation d'une grande pieté, le 29. Juin de l'an 1662. âgé de 81. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de saint Magloire. Il avoit épousé Marguerite de Silly, fille aînée d'Antoine, Comte de Rochepot, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Anjou, &c. & de Marie de Lannoy sa premiere femme; & il en eut Pierre de GONDI, qui suit; Et JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDI, Cardinal DE RETS, Doyen de Sorbonne,

cy-devant Archevéque de Paris, aprez avoir porté le titre de celuy de Corinthe, lorsqu'il étoit Coadjuteur de son oncle. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal, le 19. Fevrier de l'an 1652. Il étoit Abbé de saint Denis, de Buzay, de Kemperlé, Damoiseau de Commerci, Prince de Vaille, &c. mais plus illustre par sa pieté & par son merite, que par sa naissance & par sa dignité. Il envoya l'an 1675. son Chapeau de Cardinal au Pape Clement X. qui à la priere du Sacré College luy ordonna de le garder jusques à la mort, arrivée à Paris le 24. Août 1679. en la 66. de son âge. PIERRE DE GONDI, Duc de Rets, &c. que le Roy fit Chevalier de ses Ordres en 1661. se demit l'an 1635. de la charge de General des Galeres, en faveur de François de Wignerot, Marquis du Pont-de-Courlay, néveu du Cardinal de Richelieu. Il épousa en 1633. Catherine de Gondi, Duchesse de Rets, sa cousine, dont il a eu Marie-Catherine, Religieuse au Calvaire à Paris; Et Paule-Marguerite-Françoise, heritiere de la Maison de Gondi, mariée l'an 1675. avec Emanuel-François de Bonne, de Crequy, Duc de Lesdiguieres & Gouverneur de Dauphiné, comme je le dis ailleurs. * Vgolino Verini, *li. 3. Flor. illustr.* Paolo Mini, *Hist. Flor.* Davila, *Hist.* De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Abelly, *vie de Vinc. de Paul*, le P. Anselme, Godefroy, Dupleix, Tristan l'Hermite, *Toscane, Franc. &c.*

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDCAIRE, Roy des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rone jusques à la Sône. Vers l'an 434. il perdit vingt mille de de ses sujets qui faisoient du degat dans la Belgique. Ensuite il demanda la paix au Patrice Aetius. Il fut depuis tué par Vptar ou Octar Roy des Huns: les autres disent par Attila l'an 437. Il laissa deux fils Gondioche ou Gondiuque & Chilperic. * Prosper, *in Fast. & Chron.* Idatius, *en la Chron.* Cassiodore, Jornandes, Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE ou GONDERIC, étoit fils du premier. Il succeda au Royaume de Bourgogne avec son frere Chilperic l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443. la Savoye. Depuis en 452. ils assisterent Theodoric Roy des Visigots contre Rechiaire Roy des Sueves en Espagne. En 455. Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lion, & se soumit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 473. laissant quatre fils Gondebaud, Gondegesile, Gondemar & Chilperic. * Jornandes & Idace, *en la Chron.* Du Chesne, Delbene, *Hist. de Bourgog.* Chorier, *Hist. de Dauphi.* Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE ou GONDTHEUQUE, femme de Clodomir fils de Clovis, & Roy d'Orleans. Elle fut mere de Thibaud, de Gontier & de saint Cloud. Clotaire tua les deux premiers, & ne sauva de cette execution barbare, que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Genealogistes assurent qu'aprez la mort de Clodomir en 524. le même Clotaire I. épousa Gondiuque; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Gregoire de Tours, Aimoin, du Tillet, S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

GONGORA (Loüis) Poëte Espagnol, tres-celebre parmi ceux de sa nation, étoit un Ecclesiastique de Cordoue, fils de Francisco des Argote & d'Eleonor de Gongora. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on a recueillis en un Volume *in quarto*, sous le titre *d'Obras de D. Luis de Gorgora y Argote.* Il est mort le 23. May de l'an 1638. âgé de 55. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin) Espagnol, vivoit l'an 1359. Il étoit devenu si extravagant qu'il publioit qu'il étoit frere de saint Michel; & que Dieu luy conservoit la place que Lucifer avoit perduë par sa chute. Il se vantoit d'être la premiere verité, l'échele du Ciel; & celuy qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolede ne l'ayant pû guerir de sa folie, le condamna à être brûlé, & ce remede fit plus d'effet que ses exhortations. * Sponde, *A. C. 1359. n. 4.*

GONSALVE DE CORDOVE. Cherchez Gonzales.

GONTAUD. Cherchez Biron.

GONTHAIRE ou GONTIER, second fils de Clodomir Roy d'Orleans & de Gondiuque, étoit élevé avec ses freres Thibaud & Cloud auprez de Sainte Clotilde leur ayeule. Clotaire I. leur oncle les ayant attachez par addresse, massacra en 532. les deux premiers qui furent enterrez dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, dite aujourd'huy sainte Geneviéve du Mont. * Gregoire de Tours, *li. 3. c. 18. Hist.*

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François, étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde. En 534. le Roy son Pere le mit à la tête d'une armée qu'il envoyoit contre les Gots. Gontier n'étoit alors âgé que de 15. ou 16. ans, & il mourut peu de tems aprez. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 3.* Valois, *de Gest. Franc.*

GONTHAIRE, GONTIER ou GUNTIER, *Guntherus*, Religieux de saint Amand de la Congregation de Clugny, a vécu dans le XII. Siecle en 1160. & il fut estimé par son merite & par ses Poësies. Il composa un Poëme en X. Livres de ce que l'Empereur Frederic Barberousse avoit fait dans la Ligurie & la Lombardie, & il donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, seu de Gestis Friderici Barbarossæ Imperatoris.* C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de Ligurinus. Nous en avons diverses editions de Strasbourg en 1531. de Bâle en 1569. de Francfort en 1584. & d'ailleurs, on l'a aussi mis dans le III. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Alemagne. Jacques Spigelius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de luy sur la fin du X. Livre de son Poëme.

Hoc quoque me fama, si desint cætera, solum
Conciliare potest, quod jam per multa latentes
Secula, nec clausis prodire penatibus ausas
Pierides vulgare paro, priscúmque nitorem
Reddere carminibus, tardósque citare Poetas. &c.

Vossius estime que Gonthier Moine de S. Amand, vivoit en 1090. & qu'il est diferent de celuy qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas apparence, puisque l'un & l'autre étoit Poëte, & que le premier écrivit en vers la vie des Saints Ciriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé *De Oratione, Jejunio & Eleemosyna* en XIII. Livres, imprimez à Bâle en 1504. & 1507. * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 166.* Trithéme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans l'XI. Siecle, vers l'an 1060. Il fut en estime par ses bonnes qualitez. Les Auteurs qui parlent de luy disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & il fit la description de ce voyage. Consultez Vossius, Simler, Riccioli, &c.

GONTERE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Citeaux dans le Monastere de Parisis au Diocese de Bâle. Il vivoit dans le XIII. Siecle en 1210. & il composa une Histoire de Constantinople que Canisius rapporte. C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople. * Bellarmin, *de Script.*

Script. Eccl. Vossius, Charles de Visch, Le Mire, Possevin, Canisius, *T. V. Ant. Lect. &c.*

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est à dire, Grand Aumônier du Roy Charles le Chauve, fut mis sur le Siege de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859. aux Conciles de Mets & de Toul, & il s'acquit une grande reputation par son credit. Mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fit tous les malheurs. Lothaire II. Roy de Lorraine aimoit cette Dame, & pour l'épouser il voulut repudier Thietberge qui étoit sa femme. Gontier se joignit à Theutgard Archevêque de Treves, ils accuserent la Reine de divers crimes dans un Concile, & ils la repudierent. Thietberge en appella au Pape Nicolas I. qui envoya des Legats en France. Ceux-cy gagnez par les presens de Gontier dans le Concile de Mets, approuverent le divorce. Le Pape en étant averti assembla l'an 863. un Concile à Rome, & il y condamna les Legats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'aprez à Rome; mais n'ayant pû fléchir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & il mourut le 8. Juillet de l'an 870. * Consultez Othon de Frisinghen, Reginon, les Annales de Fuldes, les Capitulaires de Charles le Chauve, Anastase, Ste Marthe, Gelenius, Cratepolius, &c.

GONTRAN, fils de Clotaire I. eut pour son partage en 561. Orleans, Bourges & la Bourgogne. Son siege ordinaire étoit à Chalon. Les commencemens de son regne furent dignes de beaucoup de blame, à cause du peu d'ordre qu'il y avoit dans les mœurs de Gontran. Ses amours étoient si peu reglées, qu'aprez avoir eu une servante nommée Venerande pour maitresse; il epousa Marcatrude, fille du Duc Magnacaire; Mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Venerande, le Roy la quitta & prit une de ses suivantes Austregilde, dite Bobile. Les Lombards entrez dans son Etat, furent premierement attaquez par le Patrice Amat, qui ayant oze leur donner la bataille, perdit ses troupes l'an 571. Mummol fut plus heureux, il les chargea comme ils entroient en Italie & les defit. Gontran se joignit aussi avec Chilperic pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Recarede Roy des Gots en Languedoc, sans succez, & il fut vaincu prez de Carcassonne en 587. Aprez la mort de Chilperic, il prit son fils en sa protection; & s'empressa de vanger sa mort. La guerre qu'il entreprit contre Gondebaud qu'il fit mourir, & le soin qu'il eut de ses neveux, sont un témoignage de sa bienveillance pour eux. Sur la fin de sa vie, il donna ses Etats à son neveu Childebert II. Il fit assembler plusieurs Conciles, & il aima la justice & le bien public. Mais avec ces bonnes qualitez on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant & facile à se laisser gagner aux flatteries & à la colere. Il mourut à Chalon sur Sône, le 28. Mars de l'an 592. ou selon d'autres en 594. & il fut enterré en l'Eglise de saint Marcel, qu'il avoit fait batir, aussi bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si edifiante, que plusieurs luy donnent le nom de Saint. Gontran eut de Venerande jeune fille de bas lieu Gombaud, empoisonné par les artifices de Mercatrude. Celle-cy étoit sa seconde femme, comme je l'ay dit. Il épousa encore Austrigilde dite Bobile, & il en eut Clotaire & Clodomir, mort en 577. Clodeberge & Clotilde, mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la derniere dans un Concile de Valence, que le Roy Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs estiment qu'elle survécut le Roy son pere. * Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimoin, &c.

GONTRAN. Cherchez Bozon Gontran.

GONZAGVE (François) Cardinal de Mantoüe, étoit fils puîné de Louis II. Marquis de Mantoüe, & de Barbe de Brandebourg. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1461. & peu aprez il fut aussi Evêque de Mantoue. On l'employa dans diverses negociations importantes, & il mourut en 1483. Le Pape Jule II. fit Cardinal en 1505. SIGISMOND DE GONZAGVE second fils de Frederic III. Marquis de Mantoüe. C'étoit un Prince genereux qui porta les armes, même aprez sa promotion avec une grande reputation. Il mourut à Mantoue en 1525. * Possevin, *in Gonz. Hist.* Paul Jove, Onuphre, Aubery, &c.

GONZAGVE (François) Cardinal, Archevêque de Conza & Evêque de Mantoüe, étoit fils de Ferdinand, Prince d'Ariano & de Guastalle, & d'Isabelle de Capoue & de Baux, & frere de Jean-Vincent aussi Cardinal sous Gregoire XIII. On l'éleva dez son bas âge dans les Lettres & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV. qui étoit allié à la Maison de Gonzague, luy donna l'Abbaye d'Aquanegra, & puis il le fit Cardinal au mois de Fevrier de l'an 1561. Quelque tems aprez, il le declara Legat dans la Champagne de Rome, & le pourvût de l'Archevêché de Conza dans la Poüille, & puis de l'Evêché de Mantoue. On attendoit de grandes choses de ce jeune homme, qui avoit de tres-belles qualitez; mais il mourut peu de jours aprez Pie IV. sçavoir, le 6. Janvier en 1566. âgé de 28. ans, 6. mois & 25. jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabrera, *li. 4. c. 12.* Possevin, *in Tabul. Gonza.* Vghel, *de Episc. Mant.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGVE (Frederic) Cardinal, Evéque de Mantoüe, étoit fils posthume de Frederic Duc de Mantoüe, & de Marguerite Paleologue. Il étudia dans l'Université de Bologne, & à peine en étoit-il sorti que le Pape Pie IV. le crea Cardinal en 1563. Il eut aussi l'Evêché de Mantoüe où il mourut âgé de 24. ou 25. ans, le 21. Fevrier 1565.

GONZAGVE (Pyrrho) Cardinal, Evêque de Mantoüe, étoit petit fils de Jean-François Marquis de Mantoüe, & frere de LOVIS DE GONZAGVE dit le Rodomont. Il s'avança dans les Lettres, & il s'attacha au Pape Clement VII. qui le fit Cardinal en 1527. pour recompenser ses services. Ce Pape devoit aussi beaucoup à Louis surnommé le Rodomont pour avoir tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Car c'est ce Seigneur qui luy donna le moyen de sortir de la prison dans laquelle le tenoient les Imperiaux. Il auroit cherché le moyen de témoigner sa reconnoissance à ces deux freres s'ils eussent vécu davantage. Mais Louis le Rodomont mourut en 1528. & le Cardinal deceda au mois d'Avril de l'année suivante. On dit que ce dernier portoit pour devise un Hercule qui frappoit de sa massuë les têtes renaissantes de l'hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Possevin, *in Gen. Gonz.* Petra Sancta, *Symb. heroi. li. 6.* Malcardi & Roscio, *elog. d'illust. Capit.* Onuphre, Aubert, &c.

GONZAGVE (Scipion) Cardinal, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il étoit fils de Cesar Marquis de Gazolo. La qualité en luy ne servit que d'ornement à son merite. Il avoit infiniment d'esprit, il étoit tres-bien fait, & il fit un tres-grand progrez dans les Lettres Grecques & Latines. Le celebre Marc-Antoine Muret fut son ami particulier & luy dedia quelque-unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa aussi quelques pieces ingenieuses, & entre autres des Poësies Italiennes, qu'on a

publiées avec d'autres des Academiciens de Padoüe, qu'il avoit fondez. Le Tasso & le Guarini avoient de l'attachement pour luy, & il aimoit si fort le premier, qu'il se faisoit un plaisir de luy servir de Secretaire. Scipion de Gonzague se fit une affaire à Rome avec Guillaume Duc de Mantoüe. Le Pape Gregoire XIII. le fit arrêter, & depuis non seulement Sixte V. le mit en liberté, mais il luy donna encore le Chapeau de Cardinal. Il avoit un de ses freres FRANÇOIS DE GONZAGUE qui a été un des plus sages Prelats de ce Siecle. Celuy-cy fut premierement General de l'Ordre de saint François, & puis Nonce en France, où il accompagna le Legat Alexandre de Medicis, qu'on fit aprez cela Pape sous le nom de Leon XI. Ensuite François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un saint Prelat dans son Evêché de Mantoüe, qu'on l'avoit contraint d'accepter aprez avoir eu celuy de Cifalu en Sicile; & celuy de Pavie. Il mourut en reputation d'une grande pieté, l'an 1620. âgé de 74. * Voyez l'Histoire de sa vie que nous avons, Vghel, la Continuation de Ciaconius & Jean-Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erithræus, *Pin. II. imag. illust. c. 11. & 66.*

La Maison de GONZAGUE est Noble & ancienne, & elle a été de tout tems feconde en grands Capitaines & en personnes illustres. Je n'ay pas dessein de donner dans toutes les fables de ceux qui parlent de l'origine de cette noble Famille, mais d'en rapporter ce qui est de plus seur & de plus connû depuis LOUIS DE GONZAGUE I. de ce nom, premier Seigneur de Mantoüe. Il étoit fils de Guy, & ils tuerent en 1327. ou 28. Passerino Bonacolsa Tyran de Mantoüe. Loüis en obtint la Seigneurie sous le titre de Vicaire de l'Empire. On dit qu'il laissa des enfans de trois femmes, & qu'il mourut le 15. Janvier de l'an 1360. âgé de 93. Philipin l'aîné de ses fils mourut jeune. GUY DE GONZAGUE le puîné luy succeda, il mourut en 1369. laissant LOUYS DE GONZAGUE II. du nom qui mourut en 1381. Celuy-cy epousa Alde ou Alix d'Est, dont il eut François qui suit: Fabio & Elizabeth, femme de Charles Malatesta. FRANÇOIS DE GONZAGUE I. de ce nom, épousa Marguerite Malatesta, & il mourut en 1407. laissant JEAN-FRANÇOIS, premier Marquis de Mantoüe. Ce dernier s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite & par son courage. Il fut General des Troupes de l'Eglise pour la deffense de Boulogne, sous le Pape Jean XXIII. & depuis de celles des Venitiens contre les Milanois, & il remporta de grands avantages. L'Empereur Sigismond: qu'il reçût dans son païs, le crea Marquis de Mantoüe le 22. Septembre de l'an 1433. & il mourut en 1444. Il avoit épousé Paule Malatesta, dont il eut Loüis III. qui suit: Charles Sieur de Bozzolo qui laissa posterité de Lucie d'Est: Alexandre, Sieur de Castilloni, Canette & Castel-Giffre; Et Jean-Louis, Sieur de Rodigo & de Capriana. LOUIS DE GONZAGUE III. de ce nom, Marquis de Mantoüe fut un des plus celebres Capitaines de son tems. Les Florentins, les Venitiens & François Sforze, Duc de Milan luy confierent la conduite de leurs armées. On le considera comme l'Arbitre de l'Italie. Il reçeut le 27. de May de l'an 1459. à Mantoüe le Pape Pie II. qui commença, le premier jour de Juin suivant, la Conferance qu'il y avoit assignée pour deliberer de la guerre contre les Turcs. Loüis de Gonzague y reçût aussi, avec beaucoup de magnificence, l'Empereur Frederic III. & le Roy de Danemarc. Il mourut le 12. de Juin de l'an 1478. âgé de 66. ayant eu de Barbe de Brandebourg son Epouse, fille de Jean I. & de Barbe de Saxe, Frederic de Gonzague I. de ce nom, qui suit: François, Cardinal, dont j'ay parlé: Jean-François qui a fait la tige des Sieurs de Sabionette, Bozzolo & S. Martin: Rodolphe qui laissa aussi posterite: Louis, Evêque de Mantoüe: Barbe femme d'Eberard le Barbu, Duc de Witemberg; Et Suzanne, mariée à Galeas-Marie Sforze, Duc de Milan. FREDERIC DE GONZAGUE I. de ce nom, Marquis de Mantoüe, fut General des Troupes du Duc de Milan. Les Historiens luy donnent cet éloge d'avoir été un bon Prince, genereux, craignant Dieu, & ami des Letres & de la Justice. Il mourut le 14. Juillet de l'an 1484. ayant eu de Marguerite de Baviere son Epouse, fille d'Albert III. François II. qui luy succeda: Sigismond, Cardinal Evêque de Mantoüe, dont j'ay deja parlé: Jean, marié à Laure Bentivoglio: Claire mariée l'an 1481. à Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le 2. Juin de l'an 1503. Elizabeth, femme de Guy-Baldo, Duc d'Urbin, celebrée dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; Et Magdelaine, Dame de Pesaro, selon Sansovin. FRANÇOIS DE GONZAGUE II. de ce nom, Marquis de Mantoüe, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI. Siecle. Il fut premierement General des Venitiens, & il se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novarre & a la deffense de Ferdinand II. Roy de Naples. Depuis en 1503. le Roy Loüis XII. luy donna le commandement des Troupes Françoises en Italie, parce que le Sieur de la Tremoüille qui en étoit General, tomba dans une maladie qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. La foy du Marquis de Mantoüe sembloit pourtant peu seure, étant un ennemi reconcilié, & le Roy même avoit deffendu, l'année precedente, aux Florentins de le prendre pour leur General. Cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un Pont sur le Garglian, & à la faveur de son canon il fit passer son armée à la vûë de celle du Grand Capitaine Gonçales qui s'étoit vanté de l'en empêcher. Mais dez ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit, que le Marquis avoit épargné les ennemis, & que s'il eut voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entierement défaits & reconquis tout le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accuserent d'avoir de secrettes intelligences avec Gonçales, c'est pour cette raison, que se voyant suspect, il feignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. La plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec luy. Depuis il se trouva à la bataille de la Gierha-d'Adda en 1509. il fut ensuite General des Troupes de l'Empereur Maximilien I. de celles de Loüis le More, Duc de Milan, & puis des Troupes de l'Eglise sous Jule II. Il fut pris par les Venitiens qui honorerent son merite, en le mettant à la tête de leur armée. Le Pape le fit aussi Confalonier de l'Eglise, & il mourut vers le mois de Mars de l'an 1519. Il avoit épousé Elizabeth d'Est fille d'Hercule I. Duc de Ferrare, & il en eut Frederic II. qui suit, premier Duc de Mantoüe: Hercule, Cardinal, dont je parle ailleurs sous le nom d'Hercule: Ferrand, Duc de Melfette ou Melfo, Prince d'Ariano & de Guastalle, Viceroy de Sicile & Gouverneur de Milan, qui épousa Isabelle de Capouë, & a fait la Branche des Princes de Melfe & de Guastalle: Eleonor, femme de François de la Rouëre, Duc d'Urbin: Hipolite & Paule, Religieuses; Marguerite & Theodore, morte sans alliance. FREDERIC DE GONZAGUE II. de ce nom, Duc de Mantoüe & de Montferrat se ligua avec le Roy François I. & avec les autres Princes d'Italie contre l'Empereur Charles V. pour

pour la délivrance du Pape Clement VII. en 1526. mais depuis il prit d'autres mesures & se jetta dans le parti de l'Empereur. Celuy-cy passa l'an 1530. à Mantoüe, & il y fut reçû magnifiquement par Frederic auquel il donna le titre de Duc de Mantoüe. Depuis Charles V. ajoûta un nouveau bienfait à cette gratification en luy conservant le Marquisat de Montferrat. Frederic avoit épousé en 1531. Marguerite Paleologue, fille de Guillaume Paleologue, Marquis de Montferrat & d'Anne d'Alençon. Guillaume étoit mort l'an 1518. laissant Boniface qui deceda en 1530. & qui institua son heritier Jean-George son oncle. Ce dernier avoit été Evéque de Cazal, & il mourut sans posterité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garnison dans les places du Montferrat pour les tenir en sequestre, & il les donna depuis au Duc de Mantoüe, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces qui y avoient des pretentions. Frederic mourut le 28. Juin de l'an 1540. & il laissa FRANÇOIS DE GONZAGUE III. du nom, Duc de Mantoüe & de Montferrat qui mourut le 21. Fevrier de l'an 1550. sans laisser posterité de Catherine d'Austriche son épouse, fille de l'Empereur Ferdinand I. Guillaume qui suit: Loüis de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetelois, dont je feray mention aprez avoir parlé de la succession de son aine: Frederic Cardinal dont j'ay déja fait l'eloge: Alexandre; Et Isabel femme de Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Pesquaire. GUILLAUME DE GONZAGUE, Duc de Mantoüe, &c. nâquit le 14. Avril de l'an 1538. & il succeda à son frere, sous la tutele de sa mere & du Cardinal Hercule son oncle. Il eut quelque jalousie en 1567. contre le Duc de Nevers son frere qui levoit des troupes en Italie pour le Roy Charles IX. Il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat dont il demandoit sa part, ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Casal, qui pretendoient que leur Ville n'avoit rien de commun avec le reste de la même Province de Montferrat. La conduite du Duc de Nevers luy fit connoître qu'il s'etoit trompé. Guillaume reçût en 1574. dans ses Etats le Roy Henri III. qui revenoit de Pologne, & il mourut le 14. Août de l'an 1587. Il avoit épousé Eleonor d'Austriche, fille puisnée de l'Empereur Ferdinand I. & il en eut, Vincent I. qui suit: Marguerite, femme d'Alfonse d'Est II. du Nom, Duc de Ferrare; Et Anne-Catherine, seconde femme de Ferdinand d'Austriche son oncle, Comte de Tirol. VINCENT DE GONZAGUE I. de ce nom, Duc de Mantoüe & de Montferrat, s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608. l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, dit du Precieux Sang, & il mourut au mois de Mars de l'an 1612. Vincent, Duc de Mantoüe avoit épousé en premieres nôces Marguerite Farnese, fille d'Alexandre Duc de Parme, qu'il repudia; & il prit une seconde alliance avec Eleonor de Medicis, seconde fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane & de Jeanne d'Austriche; & Sœur de la Reine Marie de Medicis. Il eut de cette seconde, François II. Ferdinand & Vincent II. qui suivent: Guillaume, mort jeune, Marguerite, seconde femme de Henri, Duc de Lorraine, morte le 7. Fevrier 1632. Et Eleonor, seconde femme de l'Empereur Ferdinand II. marié en 1622. & morte sans enfans le 27. Juin de l'an 1655. FRANÇOIS DE GONZAGUE II. Duc de Mantoüe & de Montferrat épousa par Traité du 20. Fevrier 1608. Marguerite de Savoye, fille aînée de Charles-Emanuel Duc de Savoye & de Catherine-Michelle d'Austriche; & il mourut peu de tems aprez son pere, le 22. Decembre de l'an 1612. Il eut de ce mariage Loüis mort en bas âge; & Marie, Princesse de Mantoüe qui épousa depuis Charles de Gonzague, Duc de Rhetelois, comme je le diray dans la suite. Cette mort causa du trouble dans l'Etat de Mantoüe & particulierement dans le Montferrat. FERDINAND DE GONZAGUE, second fils de Vincent I. prit d'abort la tutele de la Princesse Marie sa niéce, & le Duc de Savoye, croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce pretexte pour faire valoir les droits qu'il pretendoit avoir sur le Montferrat. Il courut d'abort aux armes, prit Trin & quelques autres places; mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantoüe, se preparoient d'envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa dignité de Cardinal pour étre Duc aprez son frere, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de pretexte au Duc de Savoye pour prendre de nouveau les armes. Le Traité d'Ast de l'an 1515. finit cés differens pour quelque tems. La guerre recommença, & les Traitez de Madrid & de Pavie en 1617. la terminerent. Cependant le Cardinal Ferdinand, devenu Duc, épousa Catherine de Medicis, fille de Ferdinand, Grand Duc de Toscane, & de Christine de Lorraine; & il mourut sans enfans l'an 1626. VINCENT DE GONZAGUE II. du nom son frere luy succeda. Il avoit épousé Isabel de Gonzague-Nuvalore, dite la Princesse de Bozzolo, mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse Marie. Ce Prince n'avoit pas beaucoup de santé, & sa succession étoit attenduë par Charles de Gonzague Duc de Nevers. J'ay dit que Frederic de Gonzague II. de ce nom, laissa un troisiéme fils nommé LOUIS DE GONZAGUE, Prince de Mantoüe qui fut Duc de Nevers, &c. par son Mariage avec Henriette de Cleves, qu'il épousa le 4. Mars de l'an 1565. Elle étoit restée heritiere de François de Cleves II. du nom Duc de Nevers & de Rhetelois son frere, tué le jour de la bataille de Dreux en 1562. & fille de François de Cleves I. du nom, & de Marguerite de Bourbon-Vendôme, tante du Roy Henri IV. Loüis fut Gouverneur de Champagne, il s'acquit beaucoup de reputation en France, & il rendit de grands services sous le regne de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Il fut blessé l'an 1567. d'un coup de pistolet à la cuisse, en combattant contre les Huguenots. Il en reçût encore d'autres en diverses occasions. Elles se r'ouvrirent l'an 1595. à Nesle, & il en mourut le 23. Octobre. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roy Henri le Grand luy dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent, Charles I. Duc de Mantoüe qui suit: Catherine, femme de Henri d'Orleans, Duc de Longueville, morte l'an 1629. & Marie, alliée à Henri de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1601. CHARLES DE GONZAGUE-CLEVES I. de ce nom, Duc de Mantoüe, de Nevers & de Rhetel, a été un des plus grands Hommes de son tems. Il alla l'an 1608. Ambassadeur à Rome, & il y fit son entrée la plus magnifique qu'on eut vûë en semblables occasions. On l'employa encore en diverses negociations, ce qu'on pourra voir dans les curieux Memoires que nous avons sous son nom. Il épousa en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne; & il devint Duc de Mantoüe & de Montferrat aprez la mort de Vincent II. son cousin. Celuy-cy se voyant valetudinaire ne songea plus à épouser Marie sa niéce; mais le marquis de S. Chamond, Ambassadeur de France, l'ayant disposé à la marier avec Charles Duc de Rhetelois, fils du Duc de Nevers, on

en obtint la dispense de Rome, & le Mariage se fit la veille de Noël de l'an 1627. Le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en étant averti, prit la poste, & arriva le 17. Janvier de l'an 1628. à Mantoue où il se mit en possession de cet Etat & de celuy de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II. le Roy d'Espagne & le Duc de Savoye en témoignerent du chagrin. Le premier refusant de donner l'investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maitre, sous pretexte de les tenir en sequestre pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient. Le Roy Loüis XIII. se declara pour le Duc de Mantoüe. Il força le pas de Suze en 1629. & il fit lever le siege de Casal à Gonzalve de Cordoüe, Gouverneur du Milanez. L'année d'aprez la Ville de Mantoüe fut prise par Colalto General des Imperiaux, le 18. Juillet, & le Marquis de Spinola r'assiegea Cazal. Le Roy delivra une seconde fois cette Ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantoüe d'accepter le Traité de Querasque, le 19. Juin 1631. L'Empereur donna l'investiture des Etats de Mantoüe & de Monferrat à ce Prince, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1637. & fut enterré dans l'Ermitage des Peres Reformez de saint François, qui est hors de Mantoüe. Il eut de Catherine de Lorraine, François de Paule, Duc de Rhetelois, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. Charles qui suit: Ferdinand, Duc de Mayenne, mort jeune en Italie l'an 1631. Loüise-Marie de Gonzague-Cleves, mariée à Paris par Procureur en 1645. avec Ladislas-Sigismond IV. du nom, Roy de Pologne, couronnée à Cracovie, le 16. Juillet 1646. remarié par dispense, à Varsovie le 30. May 1649. avec Jean-Casimir aussi Roy de Pologne son beaufrere; & morte sans lignée, dans la même Ville de Varsovie, le 10. May de l'an 1665. Anne de Gonzague-Cleves, mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edoüard de Baviere, Prince Palatin du Rhin; Et Benedicte de Gonzague-Cleves, Abbesse d'Aveney, morte à Paris le 21. Septembre de l'an 1637. CHARLES DE GONZAGUES-CLEVES, Duc de Rhetelois, étoit un Prince de grande esperance, mais valetudinaire. Il épousa, comme je l'ay remarqué, la veille de Noël de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantoüe; & il mourut au mois de Juillet de l'an 1631. âgé de 22. Il eut de cette alliance Charles III. qui suit: Eleonor de Gonzague, troisiéme femme de l'Empereur Ferdinand III. qu'il épousa le 30. Avril de l'an 1651. comme je le dis ailleurs; Et Marguerite Posthume, qui nâquit à Mantoüe le 16. Fevrier de l'an 1632. CHARLES DE GONZAGUE III. de ce nom, Duc de Mantoüe & de Montferrat, nâquit en 1629. il épousa en 1649. Isabel-Claire d'Austriche, fille de Leopol d'Austriche, Archiduc d'Inspruk, & il mourut le 14. Août 1665. Il a eu de cette alliance FERDINAND-CHARLES DE GONZAGUE, Duc de Mantoüe & de Montferrat, qui nâquit le 31. Août de l'an 1652. & qui s'est allié, au mois de Septembre de l'an 1670. avec Isabelle de Gonzague, fille de Ferdinand de Gonzague III. du nom, Prince de Guastalle & de Marguerite d'Est Modene. Il y a diverses autres Branches de la Maison de Gonzague, comme le Prince de Guastalle, dont je viens de parler, Prince de l'Empire & de Molfette, Duc D'Ariane. Vincent de Gonzague qui est aujourd'huy Gouverneur pour le Roy d'Espagne en Sicile, est de cette Maison, fils de Cesar & d'Isabel Orsina & frere de Ferdinand. Les autres sont les Sieurs de Vescovato, Princes de l'Empire. Les Princes de Bossolo & de saint Martin, Ducs de Sabionete. Les Princes de Castillon dalle Stivere, Marquis de Castelgiofrede. Les Comtes de Novalore. Les Marquis de Palazolli. Et enfin les Marquis de Gazolo & Dozolo, les Marquis de Gonzague, les Barons de S. Estienne; & d'autres non titulaires qui sortent de cette Maison. * Antoine Possevin, *in Gonzag. & Mont. Hist.* Sansovin, *orig. di Famig. d'Ital.* Francisco Nigro & Federico Bossio, *Ducat. Mant. Disq. Iurid.* Ludovico Arrivabene, *vita del Duc. Guil.* Mario Egulicola, *Chron. di Mant.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Guichenon, *Hist. Geneal. de Savoye*, Guichardin, Paul Jove, De Thou, Aubery, Riccioli, Le Laboureur, Gomberville, *Memoir. du Duc de Nevers.*

GONZALES DE D'AVILA. Cherchez Avila.

GONZALES DE AZEBEDO (Pierre) Evêque d'Orense & puis de Placentia, étoit Espagnol, natif de la Terre de Mormejon dans le Diocese de Palença. Il s'avança dans les Lettres; ensuite il fut Curé dans son païs, puis il enseigna la Philosophie dans l'Vniversité de Salamanque, & on luy donna la Theologale de Siguença. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & il parloit avec assez d'éloquence. Son merite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Orense en 1587. On le transfera, l'an 1594. à celuy de Placentia, & il y mourut l'an 1606. âgé de 77. Il a composé des éloges à la sainte Vierge & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan. &c.*

GONZALES ou GONZALVE DE CORDOVE (Ferdinand) dit le Grand Capitaine, étoit Espagnol, homme de qualité & qui ne manquoit pas d'addresse pour venir à bout de ses desseins. Il servit sous les Rois Ferdinand & Isabelle à la conquête du Royaume de Grenade où il prit Tajara, Lora, Monteferio; &c. Avant cela, il avoit signalé son courage à la guerre contre le Portugal. Ferdinand V. Roy d'Aragon le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples sous pretexte de donner secours à Frederic & Alfonse ses cousins. Mais la suite fit connoître que ce Prince avoit d'autres pensées, & que son ambition le portoit plus loin qu'on ne croyoit. Car il se mocqua de ses cousins, & il partagea le Royaume de Naples avec les François, Ceux-cy avoient Naples, la Terre de Labour, & l'Abbruze; Ferdinand eut pour partage la Poüille & la Calabre. Gonzales de Cordoüe executa ses ordres avec une grande exactitude; mais aussi avec beaucoup de bonheur. Il emporta toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols, & il fut assieger Tarente où étoit Alfonse Duc de Calabre fils de Frederic Roy de Naples. Il la prit par capitulation en 1501. & il jura sur la sainte Eucharistie au jeune Prince, qu'il luy laisseroit la liberté de se retirer par tout où il voudroit; cependant aprez la reddition de la place, il feignit qu'il avoit reçû de nouveaux ordres du Roy son maître, & il envoya le Duc prisonnier en Espagne. Peu de tems aprez les François & les Espagnols eurent quelque difficulté sur le sujet du partage qu'ils avoient fait. On n'avoit pas bien exprimé quelles seroient les limites, & il y eut bien-tôt une grande contestation pour celles de la Capitanate. L'affaire étoit de la derniere importance, à cause de la Doüane des bestiaux qu'on y menoit paître en Hiver. On chercha inutilement à la pouvoir terminer, il en fallut venir aux armes. Les Espagnols donnerent sujet de les prendre, aprez avoir violé deux fois la paix. On leur enleva d'abort toutes leurs meilleures places, & Gonzales fut investi dans Barlete sans vivres & sans poudres. D'Aubigny un des Generaux de l'armée de France voulut d'abort l'opprimer; mais le Duc de Nemours separa mal-à-propos les troupes pour

pour assieger quelques Villes qui restoient. Cependant Gonzales temporisant sagement, reçût un secours de munitions des Venitiens, & il retablit peu à peu ses affaires. Ferdinand qui étoit en doute de l'evenement de cette guerre, persuada à Philipes Archiduc d'Austriche son gendre de passer en France, & de terminer ce different. L'Archiduc le fit, mais Gonzales qui avoit reçû du secours, se mocqua de ce Traité. L'evenement répondit à l'opinion qu'il avoit conçûë d'un bon succez. Car il fut bien-tôt reçû à Naples, comme en triomphe l'an 1503. ayant remporté deux victoires signalées, l'une auprez de Suminara en Calabre où il défit l'armée de d'Aubigny, & il le prit prisonnier avec les principaux chefs; & l'autre prez de Cirignola dans la Pouille où Louïs d'Armagnac Duc de Nemours fut tué. Enfin aprez une rude bataille qui fut donnée auprez du Garillan, où il acheva de ruiner le reste des troupes Françoises, il se rendit maître de Gayette, & établit dans le Royaume de Naples la domination Espagnole qui y avoit été avant cela incertaine & douteuse. On dit que Gonzales voulut se rendre souverain de ce Royaume, ou du moins le remettre à l'Archiduc Philipes. Soit que cela fut vray ou non, Ferdinand qui étoit un Prince jaloux & peu reconnoissant, vint à Naples & obligea le Grand Capitaine à le suivre en Espagne. Il vit en passant le Roy Louïs XII. à Savonne, & ce Monarque qui avoit un fond admirable de generosité, fit l'honneur à Gonzales de le faire manger à sa table & de s'entretenir tres-long-tems avec luy. Etant de retour en Espagne, il se retira chez luy tres-mal content, & il mourut depuis en 1515. à Grenade âgé de 72. ans. * Fourquevaux, *vies des Capit.* Brantosme, *vies des Capit. Etrang.* De Thou, *Hist. li.* 1. Du Bellay, *Memoir.* Claude de Seyssel, Jean d'Anthon & Paul Emille; *en Louis XII.* Guichardin, Paul Jove, Mariana, Jean de S. Gelais, Mezeray, &c.

GONZALES DE MENDOZA (Pierre) Cardinal, Archevêque de Sevile & puis de Tolede, Chancellier de Castille & de Leon, a vécu dans le XV. Siecle, & il a été connu sous le nom du Cardinal d'Espagne. Il nâquit le 3. May de l'an 1428. à Guadalajara dans une Famille Noble & ancienne. Il fit du progrez dans les Langues sçavantes, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Dom Gutierez Alvarez de Tolede son oncle Archevêque de Tolede luy donna un Archidiaconné dans son Eglise, & l'envoya à la Cour de Jean II. Roy de Castille. Son merite & sa qualité l'y firent bien-tôt considerer, & luy acquirent l'Evêché de Calahorva. Henri IV. Roy de Castille successeur de Jean, luy confia les plus grandes affaires de l'Etat, & avec l'Evêché de Siguença il luy acquit encore la dignité de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna en 1473. Ce Roy mourut l'année d'aprez, & il nomma executeur de son Testament le Cardinal de Mendoza, qu'on surnomma depuis d'Espagne. Il continua à rendre de bons services à Ferdinand & à Isabelle, tant en la guerre contre le Portugal qu'en la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. Il fut Archevêque de Seville, puis de Tolede, & aprez avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de sagesse, il mourut l'11. Janvier de l'an 1495. On assure que ce Cardinal avoit traduit durant sa jeunesse Saluste, l'Iliade d'Homere, Virgile, & quelques pieces d'Ovide. * Mariana. *Hisp. Hist. Chron. du Card. d'Espagne.* Aubery. *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

GONZALES DE MENDOZA ((Pierre) Archevêque de Sarragosse étoit Espagnol, parent du Cardinal de ce même nom dont j'ay parlé. Il nâquit en 1471. & il entra parmi les Religieux de S. François dans le Monastere de Nôtre Dame de la Salceda. Depuis il fut Evêque d'Olma & de Siguenza, Archevêque de Grenade en 1510. Archevêque de Sarragosse en 1516. & il mourut en 1539. Il a écrit quelques Ouvrages, des Lettres Pastorales, l'Histoire de Nôtre Dame de la Salceda, &c. * Nicolas Antonio, *de Scrips. Hisp.*

GONZALEZ DE MENDOZA (Pierre) Evêque de Salamanque, étoit de la même Famille de Mendoza. Il se trouva au Concile de Trente, il écrivit l'Histoire de ce qui s'y passa sous le Pape Pie IV. & il mourut le 10. Decembre de l'an 1574. âgé de 56. * Gilles Gonzales d'Avila, *in Theat. Salm. Eccl.* Ludovicus Cabrera, *li.* 6. *Hist. Phil. II. c.* 2. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GONZALES DE MENDOZA (Jean) Evêque de Popaian dans l'Amerique, étoit Espagnol, natif de Tolede. Il porta premierement les armes, & puis il se fit Religieux parmi les Augustins. Philipes II. Roy d'Espagne l'envoya en 1580. dans la Chine dont il publia une Histoire, & à son retour on le fit Evêque de Lipari. On l'envoya encore l'an 1607. dans l'Amerique en qualité de Vicaire Apostolique, & il y fut Evêque de Chiapa & puis de Popaian. * Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil.* Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Ind. Eccl.* Herrera, Nicolas Antonio, &c.

GONZALES DE SALAS (Joseph-Antoine) Espagnol natif de Madrid, sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il est mort en 1651. âgé de 63. Il a laissé des Remarques sur Petrone: Un Abregé de Geographie: Des Tragedies. *De duplici viventium terrâ, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GOODMAN (Christophle) Anglois, Calviniste, vivoit dans le XVI. Siecle. Il se retira l'an 1552. à Genéve sous le regne de Marie fille de Henri VIII. Princesse Catholique, & là il eut la hardiesse, du consentement de ses Confreres, de publier un Livre, par lequel il pretendoit prouver que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant quand Elisabeth qui étoit de son parti parvint à la Couronne, il s'efforça d'approuver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sandere, *her.* 212.

GORCUM ou GORKCUM *Gorcomium* & *Gorichemum*, Ville du Païs-Bas en Holande. Elle est située sur la Meuse à cinq lieuës au dessus de Dort, & comme elle est fortifiée à la moderne, on peut dire que c'est une des meilleures places du Païs-Bas. La Riviere de Linghe passe au milieu de cette Ville, & se jette ensuite dans la Meuse. Jean Seigneur d'Arkel fit bâtir cette Ville en 1230. aprez y avoir élevé un bon Chateau qu'on y voit encore. Gorcum est une Ville riche & bien peuplée. Elle est fameuse par le siege que les Holandois y mirent pour s'en rendre maîtres. C'est la Capitale du païs d'Arkel que les habitans nomment *t'Lands van Arckel*. Le Château de Louvestein n'en est pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre 22. Villes murées & un grand nombre de Bourgs & de Villages. * Petit, *Hist. d'Holan.* Zuerius, *in Theat. Holland.* Junius, *in Batav. descr.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas* Valere André, *Topogr. Belg. &c.* Cherchez Henri & Jean de Gorcum.

GORDIEN, ou M. Antonius Gordianus, Empereur, nâquit d'un pere appellé Metius Marullus, & d'une mere qui avoit nom Vlpia Gordiana. Il tiroit, à ce qu'on dit, son origine des Grac-

ques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre. Son pere, son ayeul, & son bisayeul furent Consuls l'an 151. &c. Il exerça aussi cette charge. Il fut envoyé Proconsul en Afrique par une Ordonance du Senat. Sa bonté luy fit tant d'amis en Afrique, que quand Maximin se fut mis sur le trône Imperial, on le salua luy-même Empereur l'an 236. Il adopta à l'Empire son fils de même nom; Mais Capellien Prefet de la Mauritanie qui avoit toûjours conservé une haine secrete contr'eux, les attaqua avec des troupes disposées à bien faire. Gordien le fils fut tué à la bataille, âgé de quarante-six ans; & le pere se tua de desespoir, âgé de plus de quatre-vingts. Ce fut environ l'an 238. Il ne faut pas oublier que ces deux Gordiens étoient Hommes de lettres & fort studieux. Le pere écrivit un Poeme de la vie des Antonins, qu'on nomma Antoniades. * Jules Capitolin, *de tribus Gordian.* Herodien, *li.* 7.

GORDIEN le Jeune ou le III. de ce nom, étoit fils du second, ou selon les autres, fils d'une fille du premier. Aprez la mort des deux Gordiens les partisans qu'ils avoient à Rome se declarerent pour luy en 238. & il fut salue Empereur n'etant âgé que d'environ seize ans. Pourtant dans un âge si peu avancé, il ne manqua ny de prudence, ny de conduite. Car dans la seconde année de son regne ayant étouffé la guerre qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il donna à l'Empire une tranquillité generale. On le fit Consul en 239. & 241. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Misithée grand Philosophe, dont il avoit voulu épouser la fille, & quelques autres personnes fort moderées, étoient les seuls dont il auroit à suivre les conseils. Philipes Arabe à qui il avoit donné la Charge de Prefet du Pretoire, aprez la mort de son beau-pere, le fit assassiner sur les frontieres de Perse, l'an 244. aprez un regne de cinq ou six ans. * Jules Capitolin, *de trib. Gord.* Herodien, Aurelius Victor, &c,

GORDIEN Romain de nation, personnage qui avoit grande connoissance de la Langue Greque vivoit dans le VI. Siecle. Il se soûmit à la discipline de saint Benoît; & depuis il écrivit par ordre de l'Empereur Justinien, la vie de saint Placide & de ses Compagnons, martyrisez en Sicile par les Pirates, l'an 539. Lipoman rapporte cette vie dans le IV. Tome, & Surius au V. sous le 5. jour du mois d'Octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'inscription de cette vie. Les Curieux le consulteront avec Possevin, Simler, Vossius, &c.

GORDIUS Roy de Phrigie, & pere de Midas. On dit que c'avoit été un pauvre Laboureur de Phrigie, qui avoit deux attelages de bœufs, dont l'un luy servoit à labourer, & l'autre à traîner son chariot; & qu'un jour qu'il labouroit, un aigle se vint percher sur le joug, & y demeura jusqu'au soir. Etonné de cette merveille, il fut consulter les Telmissiens sçavans en l'art de deviner; & on ajoute qu'une fille de ce païs luy ayant dit de sacrifier à Jupiter sous le titre de Roy, il l'épousa, & en eut Midas. Cependant les Phrigiens avertis par l'Oracle de recevoir pour Souverain celuy qui leur viendroit sur un char, rencontrerent Gordius avec sa femme & son fils, & le mirent sur le trône. Midas pour recompense de la faveur reçûë de Jupiter, luy consacra le chariot de son pere. On assure que le nœud qui attachoit le joug au timon étoit fait si adroitement d'une écorce de cornouiller, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts; & le bruit couroit par tout que celuy qui le pourroit défaire, auroit l'Empire de l'Asie. Alexandre étant arrivé à la Ville de Gordes dans la Phrigie où étoit ce nœud, le trancha d'un coup d'épée, & se vanta d'avoir accompli l'Oracle. * Quinte Curse, *li.* 3. Arian, *li.* 1. *&* 2.

GORDIUS Evêque de Jerusalem, dans le II. Siecle, fut élû aprez Germanion. Saint Narcisse fut son successeur. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 186.

GORDONG (Jacques) Jesuite étoit né dans une des premieres Familles du Royaume d'Escosse des Marquis de Lamore. Il sortit de son païs à cause de la Religion, & il alla à Rome où il entra chez les Jesuites le 20. Septembre de l'an 1563. Il s'avança beaucoup dans la pieté & dans les sciences, & il enseigna durant plus de cinquante ans la Philosophie & la Theologie. Le P. Gordong sçavoit aussi les Langues, & particulierement l'Hebraïque qu'il enseigna aussi avec une grande reputation à Paris, à Bourdeaux, & à Pont-à-Mousson. Il voyagea en Alemagne, en Danemarc, & dans les Isles de la Grand' Bretagne pour la Religion, & il s'y signala toûjours par ce qu'il y souffrit pour la foy, & par l'integrité de sa vie. Il mourut à Paris le 16. Avril de l'an 1620. âgé de 77. Le P. Gordong laissa un Abregé de Controverses en III. Parties, sous le titre de *Controversiarum Christianæ Fidei epitome.* Il est different d'un autre JACQUES GORDONG aussi Escossois & Jesuite des Marquis de Huntley, qui fut Recteur des Colleges de Bourdeaux & de Tolose, & puis Confesseur du Roy Louis XIII. Il mourut à Paris le 17. Novembre de l'an 1641. âgé de 88. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, Une Chronologie Latine en II. Volumes, depuis le commencement du Monde jusques à nous. Des Commentaires sur l'Ecriture. Trois Opuscules de Chronologie, d'Histoire & de Geographie. Une Theologie Morale, &c. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

GORDONG. Cherchez Marguerite Gordong.

GORGIAS dit le Leontin, parce qu'il étoit natif de Leonce aujourd'huy Lentini Ville de Sicile. C'etoit un docte Sophiste & un bon Orateur, qui fut extrémement consideré à cause de sa science & son admirable fecondité à s'expliquer sur toutes sortes de sujets. Aussi il avoit plusieurs disciples qui luy donnoient de grandes recompenses, afin d'être au nombre de ses auditeurs. Les Leontins ayant querelle avec ceux de Siracuse, l'envoyerent avec Tisias aux Atheniens pour demander du secours. Ce fut en la LXXXVIII. Olympiade, l'an 327. de Rome. Gorgias obtint ce qu'il souhaitoit. On dit qu'il vécut cent & huit années. * Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucidide, Athenée, Plutarque, Quintilien, Ciceron, &c.

GORGIAS Sophiste qui vivoit dans le II. Siecle du tems d'Antonin le Debonnaire. Il écrivit quatre Livres des figures de Rhetorique, que Rutilius Lupus mit en abregé. Un autre de ce nom Athenien, composa, au rapport d'Athenée, un Traité des femmes de mauvaise vie de son païs. * Athenée, *li.* 13.

GORGONES trois sœurs filles de Phorcus & de Ceta, nommées Meduse, Euriale & Sthenio. Elles demeuroient auprez du jardin des Hesperides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Persée les vainquit, & tua Meduse avec le secours de Minerve: ce que quelques-uns expliquent par la Vertu qui vient à bout de tout. * Virgile, *6. Æneid.* Natalis Comes, *li.* 7. Ovide, &c.

GORHAM

GORHAM. Cherchez Nicolas Gorham ou de Goram.

GORITZ ou GORITIA, Ville d'Italie dans le Frioul, Capitale d'un Comté de ce nom. Elle est située sur la Riviere de Lisonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz est assez forte, & elle appartient à la Maison d'Austriche.

GORLÆUS ou GORLE (Abraham) natif d'Anvers a demeuré à Delph en Holande où il est mort le 15. Avril de l'an 1609. Il étoit extrêmement curieux en Medailles, en Monnoyes anciennes & autres curiositez, & il en a laissé divers Ouvrages ingenieux, comme *Dactyliotheca seu Annulorum sigillorúmque è ferro, ære, argento atque auro promptuarium. De Annulorum origine. Thesaurus Numismatum Familiarum Roman. Paralipomena Numismatum*, &c. * Valere André; *Bibl. Belg.*

GORLITZ en Latin *Gorlitium*, Ville d'Alemagne dans la Haute Lusace. Elle est située entre les marais vers la Neiss, à quatre ou cinq lieuës de Bautzen, sur les frontieres de la Boheme. Cette Ville est bien fortifiée. Elle a été autrefois de la Boheme, & elle est aujourd'huy à l'Electeur de Saxe.

GOROPIUS. Cherchez Becan.

De GORREVOD (Louïs) Cardinal, Evêque de saint Jean de Morienne, Prince du S. Empire & Abbé d'Ambronay, étoit de Bresse où sa Famille est des plus illustres, ce qu'on pourra voir dans l'Histoire de Bresse du Sieur Guichenon. Il étoit fils de Jean de Gorrevod, & non pas, comme dit Auberi, de Laurent qui étoit son frere, Gentilhomme de Bresse & de Jeanne de Lorriol. Le Pape Alexandre VI. luy donna l'Evêché de S. Jean de Morienne en 1499. Leon X. ayant fondé l'an 1515. un Evêché à Bourg, en donna l'administration à Louïs de Gorrevod, que le Duc de Savoye avoit envoyé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clement VII. le crea Cardinal en 1530. & le nomma son Legat *à Latere* dans tous les Etats de Savoye. Son Testament est de l'an 1535. Onuphre assure qu'il mourut en 1537. Il a fait diverses fondations saintes, comme de la Collegiale de Pont-de-Vaux, &c. * Onuphre, Ciaconius & Auberi, *Histoire des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

De GORRIS (Jean) en Latin *Gorræus*, Medecin a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Paris fils de Pierre de Gorris de Bourges aussi Medecin; & il s'acquit une grande reputation par sa doctrine. On peut dire, dit Scevole de Sainte Marthe, qu'il possedoit parfaitement les deux choses absolument necessaires pour être un excellent Medecin, car il sçavoit tres-bien le Grec, & il avoit une tres-particuliere connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi tres-bien Latin, & il composoit de beaux vers en cette Langue. Il traduisit les Oeuvres du Poëte Nicandre de Grec en Latin, & il publia les definitions de la Medecine. Jean de Gorris avoit d'autres Ouvrages dont il auroit enrichi la posterité, mais un fâcheux accident qui luy arriva l'en rendit incapable. On dit que les soldats armez qui arrêterent un Carrosse dans lequel il étoit, luy firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Cette crainte n'étoit pas deraisonnable durant les fureurs de la guerre civile, qui a été funeste à tant d'hommes de Lettres. De Gorris vecut plusieurs années dans cét état deplorable, & il mourut l'an 1577. âgé de 62. ou 72. Il laissa Louïs de Gorris, Avocat au Parlement. * Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li. 3.* La Croix du Maine, &c.

GORSKIUS (Jacques) Archidiacre de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancellier & Professeur en l'Université de la même Ville de Cracovie, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit né dans un Bourg de la Province de Mazovie en Pologne, & il se distingua par sa doctrine, & par le progrez qu'il fit dans les Langues sçavantes, dans la Theologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son merite luy procura divers emplois importans, & de bons Benefices. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie où il enseigna le Droit, & il y mourut le 17. Juin de l'an 1585. Jacques Gorskius a composé divers Ouvrages. *De usu legitimo Eucharistiæ. De Pastore. De Baptismo prædestinatorum. Crusius seu animadversio in Theologos Wittemberg. Præmunitio adversus insanum dogma Francisci Arriani Victoria Regis Stephani. Præstantissimorum Polonorum Epistolæ, Lib. XXX.* &c. * Starovolscius, *in Elog. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

GOSLAR Ville libre & Imperiale d'Alemagne en la Basse Saxe, & dans le Duché de Brunsvic. Elle est située sur l'Oker qui a sa source prez de là, à cinq ou six lieuës d'Hildesheim.

GOSSELIN (Jean) Garde de la Bibliotheque Royale, a vecu sur la fin du XVI. Siecle, sous le regne de Charles IX. & de Henri III. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, les Mathematiques, &c. Jean Gosselin étoit de Vire en Normandie. Il composa des Ephemerides en 1571. *Historia Imaginum Cœlestium*, &c. Consultez la Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, Vossius, &c.

GOSSELINI (Julien) natif de Rome, étoit originaire de Nice de la Paille dans le Montferrat. Il a été en estime dans le XVI. Siecle, & il fut Secretaire de Ferdinand de Gonzague Vice-Roy de Sicile, & Gouverneur de Milan, & puis du Duc d'Albe, du Duc de Sessia, & de quatre ou cinq autres aussi Gouverneurs de Milan. Gosselin mourut le 12. Fevrier de l'année 1587. âgé de 62. Gosselin a écrit la vie du même Ferdinand de Gonzague. L'Histoire de la conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean Louïs de Fiesque, &c. Voyez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GOSSENPROT ou GOSSENBROT (Sigismond) Religieux de l'Ordre de saint Benoit, vivoit en Alemagne dans le XV. Siecle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Ausbourg que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Alemagne.

GOSTININ Ville & Chastellenie de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rave. Elle a un assez bon Château, à deux ou trois lieuës de la Vistulle & autant de Ploczko. Demetrius Suiski grand Duc de Moscovie, que ses sujets avoient remis à Stanislas Zolkievvski General des troupes de Sigismond Roy de Pologne, fut mené à Gostinin en 1611. & il y mourut peu de tems aprez.

GOSWIN ou GOSSVIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cisteaux. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais qu'il laissa quelques Traitez d'Histoires, mais sur tout les vies de deux ou trois personnes de grande pieté, comme celle d'un Frere Convers nommé Arnoul, & une d'un Abbé appellé Abundus. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Albert le Mire, *in Chron. Cist.* Possevin, *app. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GOSWIN DE CISTEAUX Religieux de cét Ordre, vivoit du tems de S. Bernard. Il fut

Prieur

Prieur de Clairvaux, & puis Abbé d'Ebirbac dans le Diocese de Mayence, où il mourut en 1201. Il écrivit la vie de la B. Aceline niéce de S. Bernard: Vn Livre de Miracles faits de son tems, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cistерc.* &c.

GOSWINVS HEXIUS Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Flessingue, il devint Docteur de Paris, Evêque d'Hierapolis & Suffragant d'Vtrecht où il mourut le 31. Mars de l'an 1475. Il a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le premier & le second Livre des Sentences. Des Sermons. *Directorium perturbatæ conscientiæ Quæstiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus. De decem præceptis. De modo prædicandi. De exemplorum copiâ.* &c. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GOTEMBOVRG ou GOTHEBORG, *Gothebmrgum*, Ville de Suede sur la Mer Balthique avec un beau port. Elle est dans la Gotie Occidentale ou Westrogotlande à deux ou trois lieuës de Bahus. C'est en cette Ville que le Roy de Suede Charles IX. mourut l'an 1610.

GOTEMBOVRG Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Suede. Elle fut bâtie par les Suedois, à qui les Holandois la prirent, & les Anglois l'ont enlevée à ces derniers.

GOTHA Ville d'Alemagne dans la Thuringe, entre Erfort & Eisenach. Elle est à une branche des Princes de la Maison de Saxe, comme je le dis ailleurs. Cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant les guerres d'Alemagne. Jean-Auguste de Saxe la prit en 1567. & on y arreta Jean-Frederic son frere qui fut mené prisonnier à Vienne en Austriche. Cherchez Saxe, & consultez le 41. Livre de l'Histoire de M. de Thou.

GOTHIE, & GOTS. La Gothie que ceux du païs appellent Gotland, c'est à dire païs des Gots, est une Province de Suede qui est entre la Suede propre, la Norvege, & la Mer Balthique. Elle est divisée en Occidentale Westrogotland, Orientale Ostrogotland & Meridionale Sudgotland. Les Provinces de la Gothie Occidentale sont Westrogotland, qui luy donne son nom, Dalie & Vermeland. Celles de la Gothie Orientale sont Ostrogotland, qui luy donne encore son nom, Smaland, Oeland & l'Isle de Gothland. Enfin les Provinces de la Gothie Meridionale sont Schonen, Halland, Bleking, & ces trois dernieres qui etoient autrefois au Royaume de Danemarc appartiennent aujourd'huy à la Suede. C'est de ce païs qu'on assure que sont venus les Gots; mais tous les Auteurs n'en sont pourtant pas d'accord. Car quelques-uns assurent que les Gots etoient des Getes d'Asie, qui sortirent de leur païs pour en chercher un plus fertile, qu'ils s'habituerent dans la Botnie, la Thrace, & la Bulgarie; & que de là ils s'arréterent sur les bords de la Mer Balthique, jusqu'au tems d'Alaric. Quoy qu'il en soit, il est du moins seur qu'ils commencerent à se faire connoitre du tems de l'Empereur Dece environ l'an 251. Theodose le Grand les vainquit dans la Thrace, & pour luy faire plaisir ils reçûrent le Baptême. Il est vray que le Cardinal Baronius remarque que les Gots avoient eté instruits aux Mysteres de notre Foy, du tems même de l'Empereur Constantin le Grand, & qu'un de leurs Evêques assista au Concile General de Nicée. Vn autre de leurs Prelats nommé Vphilas, étant tombé dans les erreurs d'Arius, comme il etoit fort consideré parmi eux, les leur fit recevoir; & depuis les Gots avoient été Ariens. Sous le regne de Dece, ils ravagerent la Mesie & la Thrace; Du tems de Galien, ils desolerent la Grece, la Macedoine & l'Asie; & en divers autres tems plusieurs Provinces de l'Empire Romain furent aussi ruinées par leurs courses. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces dans les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis l'Empereur Valens qui les avoit menagez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna en 378. Alaric avec les Gots prit Rome & desola toute l'Italie du tems d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410. & Ataulphe qui luy succéda, commença le Royaume des Wisigots ou Gots Occidentaux dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonoise, nommée depuis Languedoc. Il fut tué en 415. Sigeric qui luy succeda eut la même destinée sept mois aprez. Vallia regna ensuite jusques vers l'an 429. Theodoric qui luy succeda mourut en 451. & il laissa son fils Thorismond, suivi en 453. de Theodoric II. tué en 466. par son frere Evaric. Celuy-cy eut pour successeur en 484. son fils Alaric tué dans une bataille par le Roy Clovis l'an 506. ou 7. Il est vray que cette Souveraineté fut r'affermie en Espagne où l'on en avoit deja jetté des fondemens, & elle y dura prez de trois cens ans, jusqu'à ce que Roderic en fut chassé par les Maures & Sarrasins d'Afrique en 713. comme je le dis sous le nom d'Espagne. Theodoric adopté par l'Empereur Zenon, pour faire la guerre à Odoacre Roy des Herules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogots ou Gots Orientaux. Theodoric mourut en 526. laissant Athalaric son petit fils mort en 534. Amalasonthe qui étoit sa mere regna ensuite; & l'ingrat Theodat la fit mourir sur la fin de la meme année. Belisaire fit prisonnier Theodat, & il prit ensuite en 539. Vitiges qu'on luy avoit substitué. On Couronna Hildebalde qu'Vlias massacra, & il fut suivi d'Eraric aussi tué, & aprez luy on reconnut Totila en 541. Narses vainquit Totila & son successeur Teia l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Gots sont Agathias, Procope, Jornandes, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaus Magnus, Baronius, Cluvier, Sanson, &c.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, Isle de Suede dans la Mer Balthique. Sa longueur du Septentrion au Midy, est de douze lieues; & la largeur du Levant au Couchant de cinq. Elle a la Ville de Wisby, autrefois renommée par le negoce. Elle est differente de GOTHLAND, *Gothiscandia*, Region de la Scandinavie autrefois aux Suedois, & presentement au Roy de Danemarc.

GOTHOLIA fille d'Achab, & de Jesabel. Cherchez Athalia.

GOTTINGHEN Ville de la Basse Saxe en Alemagne dans le Duché de Brunsvic. Quelques Auteurs la prennent pour la *Mundium* des Anciens. Elle est située sur la riviere de la Leine, vers les frontieres de la Hesse du côté de Duderstadt.

GOTTORP forteresse de Danemarc dans le Jutland, prez de Slesvvick. C'est le sejour ordinaire des Ducs de Slesvvick de la Maison d'Holsace qui portent pour cela le nom de Ducs de Gottorp.

GOVDE en Latin *Gauda*, Ville du Païs-Bas en Holande. Elle est située sur l'Issel qui y reçoit deux rivieres, dont l'une dite de Gou donne son nom à cette Ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272. sous Florent V. Comte d'Holande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois dont le dernier la remit l'an 1398. aux Comtes d'Holande. Goude fut brûlée l'an 1420. Il y a une belle Eglise, & un Hôtel de Ville magnifique. La situation de cette

Ville

Ville est agreable, mais aussi extrémement avantageuse à cause des ecluses. Goude est à cinq lieues de Leiden. Il y a un pont tres-commode sur l'Iſel.

GOVEA (Antoine) ne dans une Famille noble de Beja en Portugal, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit frere d'André & de Martial Govea qui ont été tous deux sçavans. Le dernier a même composé un Ouvrage. Un de leurs oncles nommé André les fit étudier à Paris dans le College de sainte Barbe, & ils y firent du progrez dans les Lettres. Voicy de quelle maniere M. de Thou parle d'Antoine Govea qui s'est plus acquis de reputation par son esprit. C'est sous l'an 1565. Antoine Govea, dit-il, mourut au mois de Septembre. Il étoit Portugais de naissance, mais comme il avoit beaucoup de franchise & de bonne foy, il avouoit qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea son oncle, & il étudia si bien dans les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que luy en Latin, & ne faisoit mieux un vers. Mais il fit de si grands progrez dans la Philosophie d'Aristote, que même jeune comme il étoit, il entreprit de le défendre contre Ramus ou la Ramée son adversaire, & il remporta de la gloire de ce combat. Depuis, comme si son esprit eut été également capable de toutes les Sciences, & qu'il eut pu faire luy seul en toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emilio Ferreti qui enseignoit le Droit à Avignon l'invita d'y venir apprendre cette science difficile & laborieuse; puis qu'aussi bien il étoit alors inutile à Lion où il étudioit en particulier. Govea le crut, & il s'avança tellement en peu de tems, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'antiquité les Questions épineuses du Droit, que Cujas avoüa que ce jeune homme étoit le seul qui avoit mieux donné dans le sens de Justinien, & qu'il craignoit que la reputation que Govea se devoit acquerir dans la Jurisprudence, n'obscurcit la gloire qu'il y avoit acquis luy-même. Depuis il enseigna à Tolose, ensuite à Cahors, & aprez cela à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le chassa de la France qu'il aimoit uniquement, & il se retira en Piémont où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565. à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a été le seul qui par une gloire assez rare en ce Siecle, a été estimé du commun consentement de tous les doctes excellent Poete, grand Philosophe, & tres-sçavant Jurisconsulte. Ce grand Homme extrémement reconnoissant attribuoit ces avantages à l'air de la France, où il avoit été élevé dez sa premiere jeunesse. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epitres de sa façon, des corrections sur Virgile, sur Terence, & sur quelques Traitez de Ciceron. *Ad Titulum de Jurisdictione omnium Judicum. Variarum Juris Lectionum Lib. II. De substitutionibus. Ad Legem Falcidiam. Ad Legem, Gallus, D. de Liberis & Posthumis. In Trebellianum, &c.* Il laissa un fils nommé MAINFROY GOVEA, qui mourut l'an 1613. aprez avoir été Conseiller d'Etat de Charles-Emanuel Duc de Savoye, & Conseiller au Senat de Turin. Celuy-cy a écrit des Vers, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & d'autres pieces ingenieuses. Il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre ANTOINE GOVEA aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & puis Evêque dans les Indes, qui composa divers Ouvrages au langage de son païs, comme Journal d'un voyage d'Alexis de Menezes, Archevêque de Goa dans les montagnes de Malabar; Un Synode tenu par le même Prelat; La vie du B. Jean de Dieu, &c. * De Thou, *Hist. li. 33. 38. 52 & 76.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

GOVER (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Historien qui a vecu dans le XIV. Siecle, & qui écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette derniere Langue une Chronique en sept Livres, sous ce titre: *Vox clamantis in deserto:* Il travailla aussi à celles de Richard II. de Henri IV. & une Tripartite en trois Livres. Il laissa divers autres Traitez, & il mourut à Londres, l'an 1402. Une Statue qu'on luy fit élever aprez sa mort avec un collier d'or, est un temoignage de l'estime qu'on faisoit de son merite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Simler. *Bibl. Gesn.* Vossius *li. 3. de Hist. Lat.*

GOUFFIER (Artus) Comte d'Estampes & de Caravas, Sieur de Boisy, d'Oiron & de Maulevrier, Grand Maître de France, & Chevalier de l'Ordre du Roy, a été en grande consideration en France, sous le regne de François premier. Il étoit fils de Guillaume Gouffier Sieur de Boisy, &c. Seneschal de Saintonge, &c. & de Philippe de Montmorency sa seconde femme. Le Roy Charles VIII. l'honora de sa bien-veillance. Le Sieur de Boisy le pere avoit été Gouverneur de la personne de ce Prince en sa jeunesse, & Artus Gouffier avoit été élevé auprez de luy, & il le suivit à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis en 1499. il accompagna encore le Roy Louis XII. en son voyage d'Italie; & il fut Gouverneur du Roy François premier durant sa jeunesse. Ce grand Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il luy donna en 1515. la Charge de Grand Maître qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & ensuite il luy confia l'administration de ses principales affaires. Il luy donna en 1516. le Gouvernement de Dauphiné, & il l'envoya Ambassadeur vers les Princes d'Alemagne. Artus Gouffier connu sous le nom de Sieur de Boisy avoit beaucoup de prudence & de sagesse. Il conclut en la même année 1516. à Noyon un Traité entre le Roy & Charles d'Austriche Roy d'Espagne & depuis Empereur. Guillaume de Croüy Chievres negocioit pour ce dernier, dont il avoit été aussi Gouverneur. Ce Traité ne termina pourtant pas tous les differens qui étoient entre ces deux Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux fidelles Ministres s'assemblerent encore à Montpellier pour les terminer entierement; mais la mort du Sieur de Boisy empécha la conclusion de cette grande affaire qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Artus Gouffier mourut d'une fievre continuë au mois de May de l'an 1519. Je parleray dans la suite de sa posterité.

GOUFFIER (Guillaume) connu sous le nom de l'AMIRAL DE BONNIVET Sieur de Bonnivet, de Crevecœur, de Thois, & de Querdres, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, étoit fils puîné de Guillaume Gouffier, & frere du Grand Maître. Il se signala en diverses occasions durant sa jeunesse, comme au siege de Genes l'an 1507. à la journée des esperons en 1613. & ailleurs. Le Roy François premier l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519. & il eut grand part à la faveur de ce Prince, aprez la mort du Grand Maître de Boisy son frere. Mais il s'en manquoit bien qu'il eut

autant de conduite & de ſageſſe que luy. Le Roy l'avoit deja honoré de la Charge d'Amiral de France, il luy donna au mois d'Octobre de cette année le Gouvernement de Dauphiné que ſon frere avoit eu. Il commanda l'an 1521. l'armée qu'on avoit deſtinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune, puis tournant vers ſaint Jean de Luz, & ayant paſſé la Riviere de Bidaſſoa, il força le Château de Behobie aujourd'huy ruiné, & il alla aſſieger Fontarabie qui qui ſe rendit aprez le premier aſſaut le 18. Octobre. Je dis ailleurs que les Deputez du Roy & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roy d'Angleterre, pour accorder les differens de leurs maîtres, & qu'ils étoient deja convenus de toutes choſes; mais que la nouvelle de cette priſe empécha l'Empereur de ratifier le Traité. Je dis auſſi qu'on n'auroit pas été en cette peine, ſi on eut demoli Fontarabie, comme les plus ſages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conſerver la memoire de ſa conquête, perſuada au Roy de la retenir, & ainſi l'ambition d'un Favori fut la cauſe d'une guerre extremement funeſte à la France & à la Chrétienté. La complaiſance qu'il eut pour les ſentimens de Louiſe de Savoye qu'on nommoit la Regente, le fit emporter contre le Connetable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet y trouvoit auſſi dequoy agir par interêt, & qu'il ſe flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connetable. Il commanda en 1523. l'Armée en Italie, ſon retardement luy fit manquer Milan qu'il aſſiegeoit. Il fut obligé de lever le ſiege. L'Hiver & la peſte qui ſe mit dans ſon armée l'y contraignirent. Il ſe retira à Biagras où il ſubſiſta prez de deux mois, mais la priſe de Verceil & celle de Biagras même l'obligerent de nouveau à ſe retirer vers Turin. Il fut bleſsé au bras durant la retraite, dont il laiſſa la conduite à Bayard & à Vendeneſſe frere de la Palice, qui y furent tuez. Bonnivet étant de retour en France, conſeilla au Roy de remettre une Armée ſur pied pour aller continuër en perſonne cette guerre. Ce conſeil fut fatal à l'Etat, mais il le devint bien davantage lors qu'il perſuada au Roy de ne plus s'amuſer à pourſuivre les ennemis qui fuyoient devant luy, & puis de donner la bataille à Pavie, contre l'opinion des plus vieux & plus experimentez Capitaines. Cet Amiral y fut tué en 1525. M. de Bourbon le chercha durant cette bataille, comme le Sieur de Brantoſme le remarque en ces termes: *On dit que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux ſiens pour le pouvoir prendre vif, & luy faire un parti & affront ignominieux, ſinon le tuer, car il luy en vouloit; & l'ayant vû étendu, il ne dit autre choſe, ſinon, Ah mal-heureux! tu es cauſe de la ruine de la France & de la mienne. La fin en fut tres-belle comme il avoit toûjours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait ſon apprentiſſage aux armées & guerres de-là les Monts ſous M. le Grand Maître de Chaumont où il fut toûjours en bonne reputation, & pour ce le Roy le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & ſubtil eſprit, & tres-habile, fort bien diſant, fort beau & agreable, comme j'ay vû ſon portrait, &c.* Je parleray dans la ſuite de la poſterité de l'Amiral de Bonnivet.

GOUFFIER (Adrien) dit le CARDINAL DE BOISY, Cardinal, Evêque de Coutances & puis d'Alby, Grand Aumônier de France, Abbé de Bourg-dieu, de Feſcan, &c. étoit troiſiéme fils de Guillaume Sieur de Boiſy, & frere du Grand Maître & de l'Amiral. La faveur de ſes freres ſervit à ſon élevation. Il porta d'abort le titre de Protonotaire de Boiſy, & puis il fut Evéque de Coutances en 1509. Le Roy François premier demanda luy même le Chapeau de Cardinal pour ce Prelat, au Pape Leon X. à la Conferance de Boulogne; & ce Pontife le luy accorda dans un Conſiſtoire ſecret le 14. Decembre de l'an 1515. On luy procura enſuite en 1519. la qualité de Legat en France. Il étoit déja Grand Aumônier. Il eut encore l'Evéché d'Alby, & divers autres benefices conſiderables, & il mourut au Château de Villendrent ſur l'Indre, du reſſort d'Iſſoudun le 24. Juin ou Juillet de l'an 1523.

La noble Famille de GOUFFIER en Poitou a été feconde en Perſonnes illuſtres. EMERI GOUFFIER qui vivoit dans le XV. Siecle fut pere de GUILLAUME GOUFFIER Sieur de Boiſy, de Bonnivet d'Oiron & de Maulevrier, Senéchal de Saintonge, premier Chambellan du Roy Charles VII. &c. Ce dernier s'acquit beaucoup de reputation par ſon merite, & on le choiſit pour être Gouverneur de la perſonne du Roy Charles VIII. durant ſa jeuneſſe. Il avoit épouſé en 1450. Loüiſe d'Amboiſe fille de Pierre Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Bueil, & ſœur de George Cardinal d'Amboiſe; dont il eut Pierre qui ſe trouva à la bataille de Ravenne l'an 1512. & fut tué l'an 1515. à celle de Marignan, ſans avoir été marié: Loüiſe Religieuſe à Poiſſy; Et Magdelaine mariée à René le Roy, Sieur de Chavigny. Le Sieur de Boiſy prit une ſeconde alliance avec Philipe de Montmorency veuve de Charles de Melun Sieur de Nantoüillet; dont il eut Artus qui ſuit; Guillaume Sieur de Bonnivet dont je parleray aprez avoir marqué la poſterité de ſon aîné: Adrien Cardinal de Boiſy, dont j'ay fait mention: Aimar Evéque d'Alby aprez ſon frere Abbé de Cluny, de ſaint Denis, &c. mort le 9. Octobre 1528. Louis Abbé de ſaint Maixent: Pierre Abbé de ſaint Denis & de ſaint Maixent mort en 1516. Charlotte femme de René de Coſsé, Sieur de Briſſac, Grand Pannetier, & Grand Fauconnier de France: Anne mariée à Raoul de Vernon Sieur de Montreüil-Bonin; Et Catherine Religieuſe de ſainte Claire à ſaint Pierre de Moulins. ARTUS GOUFFIER dont j'ay parlé épouſa Helene d'Hangeſt Dame de Maigny, fille de Jacques & de Marie de Moüy. Cette Dame avoit beaucoup d'eſprit & de merite. Voyez ce que j'en remarque en parlant d'Agnez Sorel. Leurs enfans furent Claude Gouffier qui ſuit; Et Helene mariée en premieres nôces à Loüis de Vandôme, Vidame de Chartres, & en ſeconde à François de Clermont Sieur de Traves. CLAUDE GOUFFIER Marquis de Boiſy, Comte de Caravas, &c. fut Duc de Roüanez & Grand Ecuyer de France. Il ſe ſignala à la journée de Pavie où il fut priſonnier, & en d'autres occaſions, & il mourut fort âgé en 1566. ou plutôt 70. Ce Sieur fut marié cinq fois. La premiere en 1526. avec Jacqueline de la Tremoüille Dame de Chaſteau-renard fille unique de George, Sieur de Jonvelle & de Magdelaine Dame d'Azay: La ſeconde à Françoiſe de Broſſe dite de Bretagne fille de René, Comte de Penthievre & de Jeanne de Cuiſſy ſa ſeconde femme: La troiſiéme à Marie de Gaignon fille de Jean, Sieur de ſaint Bohaire: La quatriéme à Claude de Beaune fille de Jacques Baron de Samblançay, General des Finances du Roy François premier. Et la cinquiéme avec Antoinette de la Tour-Landry Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis fille de Jean Comte de Chaſteauroux & d'Anne Chabot.

Il

il eut de la premiere Claude femme de Leonor de Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France; De la seconde Gilbert qui suit: Artus Comte de Caravas mort sans posterité de Catherine de Mars; & Claude tige des Comtes de Caravas. Du troisiéme lit il eut Charles, Chevalier de Malthe: Loüis qui fut Baron de S. Loup: Paul Sire de Pousages; Et Claude, mort sans alliance. GILBERT GOUFFIER Duc de Roüanez, Marquis de Boisy, &c. eut part aux affaires de son tems. Il prit alliance l'an 1572. avec Jeanne de Cossé seconde fille d'Artus de Cossé, Maréchal de France,& il mourut l'an 1582. âgé de 28. laissant LOUIS GOUFFIER Duc de Roüanez né le 25. Novembre 1578. Celuy-cy épousa en 1600. Claude-Eleonor de Lorraine Dame de Beaumesnil, fille de Charles de Lorraine I. du nom Duc d'Elbeuf, & il mourut le 16. Decembre de l'an 1642. Il eut de cette alliance Henri qui suit: Loüis Ecclesiastique: Artus: Marie-Marguerite femme d'André de Châtillon Marquis d'Argenton; Et Charles, Comte de Gonnor mort en 1671. laissant de Magdelaine d'Abesac, fille de Gabriel Marquis de la Douze, Loüis-Charles-Leonor Marquis de Cursé; Et Loüis Chevalier de Gonnor. HENRI GOUFFIER Marquis de Boisy nâquit en 1605. & il fut tué au combat de S. Iberquerque le 24. Août de l'an 1639. Il avoit épousé Anne-Marie-Hennequin Dame du Paray; & il en eut ARTUS GOUFFIER II. du nom Duc de Roüanez qui s'est fait Ecclesiastique: Marguerite-Henriette Abbesse de la Trinité de Caën, & puis de Beaulieu prez de Compiegne: Charlotte Duchesse de Roüanez, &c. mariée le 9. Avril 1667. à François d'Aubusson Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France; Et Marie-Marguerite Religieuse à Malenoüe.

L'Amiral de Bonnivet GUILLAUME GOUFFIER épousa en premieres nôces Bonaventure du Puy-du-fou fille & heritiere de Geofroy, Sieur d'Amaillou en Poitou, & en seconde Loüise de Crevecœur fille & heritiere de François, Sieur de Crevecœur, de Thois, &c. & de Jeanne de Rubempré. De la premiere il eut LOUIS GOUFFIER Sieur de Bonnivet, qui se signala aux guerres d'Italie. M. du Bellay dit qu'il fut blessé au siege de Naples, de sorte que les entrailles luy sortoient du corps, & qu'il mourut peu aprez de maladie en 1529. Les enfans du second lit furent FRANÇOIS GOUFFIER qui mourut d'une blessûre reçûë au siege de Vulpian en Piémont l'an 1555. François qui suit; & un autre Chevalier de Malthe nommé l'an 1547. à l'Evéché de Beziers, & mort l'année suivante, aprez avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. FRANÇOIS GOUFFIER dit le Jeune, Sieur de Crevecœur, de Bonnivet, &c. fut Chevalier des Ordres du Roy, & Lieutenant General du Gouvernement de Picardie. Il signala son courage aux batailles de Cerizoles, de Dreux, & de S. Denis, au siege de Landrecis, de Mets, de Thionville, de Calais, &c. & il mourut le 24. Avril de l'an 1594. Il avoit épousé Anne de Carnazet fille d'Antoine Sieur de Brasseux, & de Marguerite de Brillac, dont il eut Henri qui suit: Timoleon Gouffier tige des Sieurs de Thois: Charles-Maximilien qui a fait la branche des Sieurs d'Espagny: Charles Abbé de Valoire: Françoise femme d'Adrien Sieur de Boufflers: Claude femme d'Antoine d'Halluin, Sieur d'Eclebecq, &c. Et Anne femme de Charles d'Amerval, Sieur de Liancourt. HENRI GOUFFIER Sieur de Bonnivet accompagna le Duc d'Alençon dans le Païs-Bas, & il fut tué pour le service du Roy, dans une Eglise en 1589. laissant de Jeanne Boucault fille de Geofroy Sieur de Clemenbourg, François-Alexandre tué en duel en 1596. Marc-Henri-Alfonse qui suit: Jacqueline-Emanuelle femme de Charles de Crequy Sieur de Bernieulles: Et Anne-Antoinette mariée à Ernest de Lenden, Comte de Rechen. MARC-HENRI-ALFONSE GOUFFIER Marquis de Bonnivet, &c. vendit le Marquisat de Bonnivet à Amé de Rochechoüart Sieur de Taunay-Charante, & il fut brûlé par accident au Château de Bernieulles avec Anne de Monchy sa femme, la nuit du 22. au 23. Mars de l'an 1645. Il a laissé posterité. * Du Bellay, *Memoir.* Guichardin, Paul Jove, De Thou, Aubery, Sainte Marthe, Brantosme, Le Laboureur, Du Chesne, Le Feron, Godefroy, Le P. Anselme, Mezeray, &c.

GOULARD (Simon) natif de Senlis, vivoit dans le XVI. Siecle en 1580. Il composa divers Ouvrages, & il en traduisit divers autres en nôtre Langue. Consultez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & celle de du Verdier Vauprivas.

La GOULETTE forteresse que l'Empereur Charles V. fit bâtir ou rétablir au bout du port de Tunis l'an 1535. Ce port se rétressit en forme de gueule, & il se termine en une fort étroite embouchûre où l'on éleva cette forteresse qui fut nommée pour cela la Goulette. Elle a été depuis prise & ruinée par les Turcs.

GOULU (Nicolas) Professeur Royal de la Langue Grecque en l'Université de Paris, étoit fils d'un vigneron prez de Chartres. Il fit tant de progrez dans les Lettres & dans l'intelligences des Langues sçavantes que le celebre Poëte Jean d'Aurat luy donna sa fille Magdelaine en mariage, & luy ceda sa Chaire de Professeur. Nicolas Goulu traduisit quelques Traitez des saints Peres de Grec en Latin. Il eut en 1576. un fils nommé JEAN GOULU qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres. Celuy-cy fut Avocat au Parlement de Paris, & depuis il entra en 1604. parmi les Fueillans où il eut le nom de Jean de saint François. Son merite le plaça dans les premieres Charges, & il fut même General de sa Congregation. Il est celebre par la dispute qu'il eut contre M. de Balsac, comme je le dis ailleurs. Dom Jean de saint François écrivit divers Ouvrages en Prose & en Vers. Une réponse à la vocation des Ministres de Du Moulin. L'Oraison Funebre de Nicolas le Fevre. La traduction des Oeuvres de saint Denis, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron estima extrémement une Epigramme Latine que ce Religieux avoit fait au sujet de la Statuë du Roy Henri le Grand qui est sur le Pont-neuf à Paris. Saint François de Sales parle aussi avantageusement de luy. Il mourut à Paris l'an 1629. * Sainte Marthe & Papire Masson, *in Elog. Joan. Aur.* Dom Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

GOUPIL (Jacques) natif de la Province de Poitou, a été tres-sçavant dans l'intelligence des Langues & dans les belles Lettres. Il étoit Medecin, & il enseigna à Paris avec beaucoup de reputation vers l'an 1560. Les doctes Observations qu'il a faites sur Dioscoride, sur Trallian, & sur quelques autres Auteurs Grecs peuvent témoigner qu'il ne manquoit pas d'erudition. Il avoit commencé d'expliquer les Livres d'Hippocrate,& il eut tant de chagrin de voir que des soldats avoient enlevé malicieusement tous les papiers de son cabinet, qu'il en mourut de déplaisir. * Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

GOURNAY Bourg de France en Normandie. Les Auteurs Latins le nomment *Gornacum.* Il est situé sur l'Epte dans le païs de Bray, à cinq lieuës au dessus de Gisors. Il ne faut pas le confondre avec GOURNAY sur Aronde Bourg de

France, dans l'Isle de France sur les frontieres de la Picardie entre Compiegne, Noyon & Clermont en Beauvaisis.

GOURNAY. Cherchez Marie de Gournay.

Le GOUX (Jean-Baptiste) Chevalier Sieur de la Berchere, Bosne, Volne, Flagey, Santenay, &c. premier President au Parlement de Bourgogne, a été un grand Personnage qui a possedé de grands biens & de grands honneurs. Il etoit fils unique de Jean le Goux Sieur de la Berchere, & de Benigne Ocquident. On l'éleva avec un grand soin, & il y répondit par le progrez qu'il fit dans les Sciences & dans les belles Lettres. Il voyagea en Alemagne, en Italie, en Espagne, & à son retour il fut pourvû en 1595. d'un Office de President aux Requêtes. Depuis en 1604. il fut second President au Parlement de Bourgogne, & peu aprez sa reception le Parlement le deputa au Roy Henri le Grand pour l'assurer de la soumission & de la fidelité de ce Corps, dont on luy avoit parlé peu avantageusement. Ce grand Monarque fut si satisfait de la conduite & de l'esprit du Sieur de la Berchere, que non seulement il entra avec bonté dans tout ce qu'il luy dit pour le Parlement; mais il le nomma encore dans la suite pour traiter avec les Deputez du Roy d'Espagne, des limites, Terres & Fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le Traité fut ratifié par le Roy Loüis XIII. au mois d'Avril de l'an 1612. Cependant ce sage Magistrat continua à s'acquerir une grande reputation, & il fut pourvû le 21. Janvier de l'an 1617. de la Charge de premier President dans le même Parlement, par la mort de Nicolas Bresſard, Baron de la Borde, &c. son beau-frere. On attendoit de grandes choses de luy. Il remplit tres-bien des esperances si raisonnables par son merite & par sa probité; & il mourut au mois de Juin de l'an 1631. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la Chapelle de sa Famille son tombeau de marbre noir sur lequel il est representé en marbre blanc. Je parleray dans la suite de sa posterité.

Le GOUX (Pierre) Chevalier, Sieur de la Berchere, Boncourt, Vosne, &c. Marquis de Dinteville, Comte de Rochepot, Baron de Toisy & de Cypirre, premier President au Parlement de Bourgogne & puis en celuy de Dauphiné, étoit fils de Jean-Baptiste le Goux dont j'ay parlé. Il fut un digne imitateur des vertus de son pere, qui fit profession d'une grande integrité, & qui ne considera uniquement que ce qu'il devoit à son Roy, & à sa patrie. Son merite avoit déja éclaté dans le Grand Conseil où il fut Conseiller. Son pere se démit en sa faveur de sa Charge en 1630. & il luy succeda l'année d'aprez. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, devenant le pere des pauvres, & l'exemple d'un veritable Magistrat. On le déroba à la Bourgogne pour quelque tems, & la douleur que cette Province en témoigna, est un nouveau sujet de gloire pour le Sieur de la Berchere. Le Roy Loüis XIII. luy commanda en 1637. de se retirer à Saumur, & le Roy le rétablit en 1644. dans l'exercice de sa Charge. Les Lettres patentes de ce rétablissement sont du premier Juillet. Elles sont extrémement glorieuses à la memoire de ce Magistrat. Celles que nôtre grand Monarque écrivit pour ce sujet à M. le Prince Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement témoignent aussi qu'il avoit une grande idée du merite, des services & de la fidelité du Sieur de la Berchere. Le Roy le nomma peu de tems aprez premier President au Parlement de Dauphiné, aprez la mort de Loüis Frere. Il y apporta un esprit consommé dans la connoissance des affaires & une capacité digne de ce rang. Le Brevet du Roy qui est du 4. Août de la même année 1644. parle de l'experience, de la probité, de la prudence, & de la fidelité de Pierre le Goux. Il continua à meriter des Eloges si magnifiques. Il conserva le repos à la Province de Dauphiné, lors que toutes les autres étoient dans le trouble, & il mourut le 29. Novembre de l'an 1653. à Grenoble où il est enterré. Denis le Goux de la Berchere son frere fut pourvû de sa Charge, le 16. Octobre de la même année.

La Famille de LE GOUX est Noble & ancienne. La Baulaïe dit que les Goux sont venus d'Angleterre habiter en Bretagne, lors de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjoux, Flandres, Bourgogne & Languedoc. La branche de le Goux la Berchere est originaire de Flandres. JEAN LE GOUX Sieur de Taumiray y suivit Philipes le Hardy, Duc de Bourgogne en 1369. Lors qu'il eut épousé Jeanne Comtesse de Flandres. Il y prit alliance avec Jeannette de Wion & il en eut JEAN LE GOUX II. du nom, Sieur de Taumiray, &c. Celuy-cy fut en estime dans la Cour des Ducs de Bourgogne. Il épousa Beatrix de Rupt qui le rendit pere de Jean le Goux III. du nom; & de PIERRE LE GOUX qui prit le nom de Rupt. Ce dernier fut un grand personnage que Philippes le Bon, Duc de Bourgogne fit son Chancellier en 1461. Charles le Hardy ou le Temeraire le continua dans cette charge. Le Roy Loüis XI. entra inconsiderément en 1468. dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec luy. On persuada à ce Duc de l'arrêter, mais le Chancellier le Goux s'opposa à ce dessein; & il luy fit preferer une gloire pure & sans tâche à une lâcheté qui luy auroit été avantageuse, mais qui l'auroit des-honoré. Il laissa posterité finie en Philipine le Goux fille de Guillaume le Goux Baron de Verdagreſt, Nigen, &c. Elle prit alliance avec Maximilien de Honchin, Sieur de Gulfin, Colonel d'un Regiment Valon. JEAN LE GOUX III. du nom, Sieur de la Berchere qu'il acquit en 1463. épousa Claire Peisseau, fille de Jean Sieur de Maupas & de Crussiles, & d'Aglantine de Cluny. Il eut entre autres enfans PHILIPES LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. qui se signala dans la profession des armes, & il fut Gouverneur de la Ville de Nuis. Philipes épousa Anne de Moreau fille de Guy second President au Parlement de Bourgogne. Il eut JEAN LE GOUX IV. du nom, Sieur de la Berchere, Corboin, Curlein, Concœur, & de Charconduit. Celuy-cy épousa Anne de Thesut fille de Jacques Sieur de Ragy, &c. & il fut pere D'HUMBERT LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. mort à l'âge de 27. ans, ne laissant qu'un fils unique de Benigne Ocquident fille de Jean Sieur de Marcelais, de Nantüeil & de S. Prix qu'il avoit épousée en 1567. Ce fils fut JEAN-BAPTISTE LE GOUX Sieur de la Berchere, &c. premier President au Parlement de Bourgogne, comme je l'ay remarqué. Il prit alliance le 10. Octobre 1592. avec Marguerite Bruslart fille de Denis Marquis de la Borde, &c. aussi premier President au même Parlement; & il en eut Pierre le Goux qui suit: Et DENIS LE GOUX de la Berchere, Marquis de Santenay Conseiller d'Etat, Maîtres des Requêtes, & premier President au Parlement de Dauphiné. PIERRE LE GOUX Sieur de la Berchere, &c. premier President au Parlement de Bourgogne & puis en celuy de Dauphiné, comme je l'ay dit; épousa par Contract du 15. Août 1627. Louïse Joly fille d'Antoine Baron de Blaisy & d'Eſcutigny

Greffier

Greffier en chef du Parlement & des Etats de Bourgogne. Il en a eu Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville mort à Paris le 6. Fevrier de l'an 1660. VRBAIN LE GOVX de le Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Torfy. &c. Conseiller du Roy, Maître des Requêtes, &c. qui épousa le 21. Juillet de l'an 1675. Antoinette le Fevre d'Eaubonne, dont il a des enfans: CHARLES LE GOVX de la Berchere Baron de Poüilly, Docteur de Sorbonne, cy-devant Aumônier du Roy, Evêque de la Vaur, sacré le 12. Avril 1678. & plus illustre par sa doctrine & par son merite que par sa dignité: Claude-Catherine, mariée l' 11. Août de l'an 1650. avec Joachim, Comte d'Esteing, &c. morte le 13. Avril 1650. comme je le dis ailleurs sous le nom d'Esteing; Louise-Charlotte le Goux de la Berchere, alliée le 15. May de l'an 1657. avec Jean-François le Coq, Marquis de Goupilleres, Conseiller au Parlement de Paris: Anne le Goux, mariée le 25. Octobre 1663. à Emanuel de Pelleve, Marquis de Boury, &c. tué le 12. Juin 1672. au passage du Rhin à Tolhuys: Marguerite & Marie Religieuses Carmelites à Dijon. * Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourg.* Memoir. MM. de la Mais. de Goux, &c.

Le GOZE, Isle d'Afrique que ceux du païs appellent *Gaudisch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*. Elle est au Couchant de celle de Malthe, n'en étant separée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une Forteresse sur une colline, avec un petit Bourg. Cette Isle n'est pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malthe. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, Isle de la Mer de Candie prez du Cap Crio. C'est celle que les Anciens ont nommée *Claudus & Claudos*.

G R

GRAATANLETTRE ou GRATANLEEN, Bourg d'Angleterre, en Latin, *Gratelea*. Il est renommé par un Concile qu'on y assembla, l'an 928. On y fit neuf Chapitres, ou douze, comme l'assurent les autres. * Bini, Sirmond, Labbe, *in Collect. Concil.*

GRABON (Matthieu) Religieux de l'Ordre de saint Dominique de la Province de Saxe, vivoit dans le XV. Siecle. Il soûtenoit en 1418. des opinions heretiques: que les Seculiers, ny les Ecclesiastiques qui vivent en commun ne pouvoient point observer meritoirement les vœux de chasteté, pauvreté & obeïssance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson, eurent ordre du Pape Martin V. d'examiner ces propositions; & on en condamna vingt-cinq. De sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoua qu'il avoit parlé de la sorte pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congregation. * Gerson, T. I. Sponde, *A.C.* 1418. *n.* 6.

GRACIAN (Balthazar ou Laurent) Jesuite Espagnol mort en 1658. Il a laissé sous le nom d'un de ses freres nommé Laurent, *El criticon. El Heroës, &c.* que nous avons en II. Volumes *in quarto*. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.*

GRACIAN (Diego) Espagnol, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut Secretaire & Interprete des Langues sous Charles V. & sous Philipes II. & il s'acquit beaucoup de reputation dans son païs par diverses traductions qu'il fit de l'Histoire de Xenophon, de quelques Traitez de Plutarque, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90. ans. Il avoit épousé Jeanne Dantisco, fille de Jean Gentilhomme Polonois, Ambassadeur auprez de l'Empereur Charles V. Diego Gracian en eut quatre fils, Antoine & Thomas Secretaires de Philipes II. Roy d'Espagne: LUC GRACIAN qui composa *El Galatheo Español*; à l'imitation de la Galathée de Balthazar Comte de Castigloni; Et JEROME GRACIAN. Les avantures de ce dernier ont été particulieres. Il étudia dans l'Vniversité d'Alcala, & il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes Dechaussez où il s'acquit une grande estime, & même il y eut la Charge de Visiteur. Depuis ayant eu quelque sujet de chagrin il en voulut sortir pour entrer dans quelque autre Ordre. Il alla pour ce sujet à Rome où il se presenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez les Observantins & chez les Capucins, mais ils eurent tous des raisons pour le refuser. Les Augustins Déchaussez furent un peu plus complaisans. Jerôme Gracian y vivoit avec assez de douceur. Ses Superieurs luy commanderent d'aller en Sicile, & s'étant embarqué pour passer dans cette Isle, il fut pris par des Pirates qui le menerent esclave à Tunis où il languit durant plus de deux ans dans une tres-fâcheuse captivité. Il eut cependant le moyen d'avoir quelques secours d'argent que ses parens luy envoyerent, & il se racheta. Ensuite il revint à Rome, où il fut se jetter aux pieds du Pape Clement VIII. qui luy permit d'entrer chez les anciens Carmes. Il l'avoit d'abort souhaité en sortant de chez les Déchaussez, mais ils l'en avoient empêché. Quoy qu'il en soit, Jerôme Gracian fut Theologien du Cardinal Deça. Il revint en Espagne en 1600. & quatre ans aprez on l'envoya dans le Païs Bas pour les affaires de son Ordre, & il y mourut a Bruxelles l'an 1614. âgé de plus de 70. Il a composé divers Traitez de pieté que nous avons en un Volume *in folio*. Consultez les Epitres de sainte Therese avec les Notes de Jean de Palafox, Sanderus, *in Cœnob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Script. Hispan.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

GRACIANI. Cherchez Gratiani.

GRACQVES Famille des Semproniens tres-illustre à Rome. Aussi eut-elle de grands Hommes, qui meriterent les plus beaux emplois de la Republique. TITVS SEMPRONIVS GRACCHVS fut Consul avec P. Valerius Falto, l'an 516. de Rome. Il eut T. S. GRACCHVS qui fut Maître de la Cavalerie sous la Dictature de M. Junius en 538. L'année d'aprez il fut Consul avec L. Posthumus Albinus que les Gaulois tuerent en passant dans une forest nommée Litane. Il eut pour successeur Q. Fabius Maximus, qui aida par son conseil Sempronius Gracchus, à maintenir les affaires publiques sans rien hazarder contre Annibal. L'année d'aprez le Proconsul Gracchus défit Annon prez de Benevent. Il fut une seconde fois Consul en 541. avec le jeune Q. Fabius, il reprit la Ville d'Arpino sur les Carthaginois; & & il fut tué l'année d'aprez dans une ambuscade. Annibal fit rendre son corps aux soldats Romains, ce que Tite-Live remarque expressément dans le 25. Livre de son Histoire, & Valere Maxime dans le 5. Il laissa un fils de même nom que luy, qui fut pere de TITVS SEMPRONIVS GRACCHVS, deux fois Consul & une fois Censeur. Il merita deux fois le triomphe; mais il fut plus illustre par sa vertu que par ces avantages. Etant Preteur en 1555. il prit & ruina trois cens Villes des Celtiberiens dans l'Espagne Citerieure, & il en triompha l'année suivante. Il fut Consul en 577. avec Claudius Pulcher, il fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soûmit entierement l'année d'aprez, & il entraîna un si grand nombre d'esclaves, que la vente en étant trop longue, on donna sujet à ce Proverbe: *Sardi venales.* Il épousa

Cornelie fille de Scipion, dont la vertu est un exemple si illustre à la posterité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpens dans son lit, un male & l'autre femelle, l'Oracle luy répondit qu'il mourroit s'il tuoit le mâle, ou que ce seroit Cornelie, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIVS GRACCHVS, l'un d'eux étant Augure, épousa Claudia fille d'Apius Claudius Prince du Senat; & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une Loy contre ceux qui possedoient plus de cinq arpens de terre; & comme son Collegue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette Loy, il le contraignit de se défaire de sa Charge. Il ordonna aussi que les biens qui étoient de la succession d'Atalus Roy de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose qu'il fit pour se l'acquerir: car pour obtenir une seconde fois la Charge de Tribun, il entreprit bien de choses à leur avantage contre le Senat. Il se retira un jour au Capitolé, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître au peuple qu'il luy recommandoit son salut; mais les riches feignant qu'il demandoit le Diademe, on l'assassina, l'an 621. de Rome. CAIVS GRACCHVS fils de Sempronius, & frere de ce dernier, fut aussi tué pour avoir pris le parti du peuple, & aprez avoir eu divers emplois. Ce fut l'an 633. de Rome. VN GRACCHVS fut General des Sabins. C'est le même que Quintius Cincinnatus fit prisonnier; & s'en servit pour orner son triomphe l'an 296. de Rome. * Plutarque, *en la vie des Gracques*, Aurelius Victor, *c. 57. 64. & 65. de vir. illust.* Tite-Live, Florus, *li.* 2. Orose, *li.* 5. Valere Maxime, *li.* 4. 5. & 6. Velleius Paterculus, Ciceron, Eutrope, &c.

GRADISCK ou GRADISKIA, en Latin *Gradiscia*, Ville de l'Esclavonie au Turc. Elle est située sur la Save vers les frontieres de la Croatie entre Posega & Zagrabe. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens. Il ne la faut pas confondre avec GRADISCK ou GRADISCA, Forteresse que la Maison d'Austriche a dans le Frioul. Elle est sur la riviere de Lisonzo dans la Comté de Gorits ou de Goritie.

GRADO Ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Venise. Elle a été autrefois le Siege du Patriarchat, qui fut transferé d'Aquilée, & qui depuis deux cens ans a été encore transferé à Venise. C'est aussi le lieu depositaire de la Chaire de saint Marc, qui y fut envoyée par l'Empereur Heraclius. Le Pape Alexandre IV. ajoûta l'an 1256. de nouveaux privileges à ceux que le Patriarche avoit déja eus de Leon IX. l'an 1050. Nicolas V. le transfera depuis à Venise; & le B. Laurens Justinien en fut le premier pourvû. Il ne faut pas aussi oublier qu'un Evêque nommé Elie, y tint un Synode environ l'an 602. Les Actes en sont rapportez par André Dandoli. La Ville de Grado est peu considerable, à douze milles d'Aquilée. * André Dandoli, *en la Chr.* Baronius, *A.C.* 602. 729. 1050. Sponde, *A.C.* 1256. 1455.

GRAFFIO, connû sous le nom de JACOBVS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, & Grand Penitencier du Diocese de Naples, a vécu en 1595. Il étoit de Capoüe, & il s'attacha à la Theologie morale, dont il publia divers Volumes, *Decisiones aureæ Casuum Conscientiæ Lib. IV.* La premiere partie fut imprimée à Venise en 1593. & la seconde à Turin en 1597. *Consilia seu Responsa Casuum Conscientiæ. De arbitrariis Confessariorum quæ attinent ad Casus Conscientiæ, &c.*

Le GRAIN (Baptiste) François de Nation, étoit Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Medicis. Il publia en 1614. une Histoire sous ce titre: Decade contenant la vie & gestes du Roy Henri le Grand, IV. de ce nom, en laquelle est representé l'Etat de la France, depuis le Traitez de Cambray en 1559. jusques à la mort du Roy, &c.

GRAMAYE (Jean-Baptiste) Protonotaire Apostolique & Prevôt d'Arnhem, nâquit à Anvers dans une Famille originaire de Gueldres. Il étudia à Louvain où il enseigna la Rhetorique. Depuis il fut Historiographe du Païs-Bas. & comme il aimoit extrémement les voyages, il entreprit celuy d'Holande & d'Alemagne, & puis il alla en Italie. De là, il voulut passer en Espagne, & il fut pris par des Corsaires d'Alger qui le menerent en Afrique. Il n'y fut pas inutile, il y trouva le moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la description dans deux Ouvrages que nous avons de luy, sçavoir, *Africa illustrata Lib. X.* & *Diarium Argelens.* Etant revenu dans le Païs-Bas, il alla encore voyager dans la Moravie & dans la Silesie où le Cardinal Dietterstein luy donna la conduite d'un College. Il revint quelque tems aprez à Anvers pour quelque affaire, & retournant en Silesie, il tomba malade à Lubec & il y mourut en 1635. Jean-Baptiste Gramaye sçavoit les Langues, étoit Poëte & Historien. Il composa divers Ouvrages en vers, & d'autres Historiques, qui sont, *Historia Brabant. Antiquitates Ducatus Brabantiæ. Antiquitates Flandriæ. Namurcium, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Swveert, *in Athen. Belg. &c.*

De GRAMONT (Gabriel) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bourdeaux & de Tolose, étoit fils de Roger de Gramont & d'Eleonor de Bearn. Il succeda à un de ses freres nommé Charles à l'Evêché de Couserans, & comme il avoit beaucoup d'esprit, de prudence & de discernement, on l'employa dans les grandes affaires, & il y reussit tres-bien. De l'Evêché de Couserans il passa bien-tôt à celuy de Tarbes, & c'est sous ce nom qu'il a été tres-long tems connû. Son merite le fit considerer à la Cour du Roy François I. & il fut un des Ambassadeurs qu'on envoya l'an 1526. en Espagne pour ménager la delivrance du Roy. Il y étoit encore l'année d'aprez, & l'Empereur Charles V. l'y fit arrêter lorsqu'il eut appris la Ligue du même Roy François I. avec Henri VIII. Roy d'Angleterre. Mais comme les Ambassadeurs qu'il avoit luy-même dans les Cours de ces deux Princes confederez furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celuy-cy revint en France, & le Roy le renvoya d'abord aprez en Angleterre, avec ordre de negocier secrettement la dissolution du mariage de Henri VIII. & de Catherine d'Aragon, & de proposer celuy de Marguerite d'Orleans veuve de Charles Duc d'Alançon. Elle étoit sœur du Roy; & elle fut mariée sur la fin de la même année avec Henri d'Albret Roy de Navarre. Sanderus & quelques autres ont crû, que le Cardinal Volsey avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes de faire cette proposition. Quoy qu'il en soit, le même Prelat alla peu de tems aprez Ambassadeur à Rome, où le Pape Clement VII. luy donna le Chapeau de Cardinal le 8. Juin de l'an 1530. Ensuite, il proposa le mariage du Duc d'Orleans second fils du Roy, avec Catherine de Medicis niece du Pape; & il persuada même à Clement de venir jusques à Marseille; ce qu'il fit, au mois d'Octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont plût extrémement par cette conduite au Roy, qui luy

luy donna l'Evêché de Poitiers & puis l'Archevêche de Bourdeaux & de Tolose. Il en alloit prendre possession, & il fut attaqué d'une fievre lente, dont il mourut au Chateau de Baluta prez de Tolose, le 24. Mars de l'an 1534. Son cops fut porte a Bidache où il fut enterre dans le Tombeau de sa Maison. Jean du Bouchet & les autres Auteurs avouent que le Roy témoigna un deplaisir extrême de la mort de ce Cardinal qu'il *aimoit singulierement pour sa prudence, diligence, loyauté & sçavoir.* * Guichardin, *l.* 14. & 20. Sadolet, *li.*6. *ep.* 17. Le Feron, *in Franc.* J. Bouchet, *Annal. d'Aquit. P. II.* Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, Aubery, &c.

DE GRAMONT (Antoine III.) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigny, &c. Viceroy de Navarre & de Bearn, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Bayonne, &c. nâquit à Hagetmeau l'an 1604. Il porta les armes fort jeune, il se signala l'an 1630. a la défence de Mantoüe où il fut blessé. Quelque tems aprez il alla en Alemagne, & il se trouva aux combats d'Hautrement, de Vaudrevange & de Lessons, l'an 1635. & l'année d'aprez au secours de Colmar, de Schlestat & de Haguenau. Il assista au siege de Landrecies, & au combat du Pont de Vaux l'an 1637. L'année d'aprez étant allé en Piémont il secourut Verceil, & il servit au siege de Chivas l'an 1639. Il fut aussi Mestre de Camp du Regiment des Gardes, & il servit en cette qualité au siege d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant General de l'armée qui prit en 1641. Aire, la Basse & Bapaume. Le Roy le fit Maréchal de France le 22. Septembre de la même année. Il fut defait au combat d'Honnecourt au mois de May l'an 1642. & il se distingua à celuy de Fribourg & à la prise de Philisbourg en 1644. Il fut pris à la bataille de Norlingue en 45. & il servit tres-bien au siege de Lerida en 47. & à la bataille de Lens en 48. Depuis le Maréchal de Gramont témoigna une grande fidelité durant nos troubles domestiques. Le Roy l'envoya en 1657. comme Ambassadeur extraordinaire à la Diete tenue à Francfort pour l'élection de l'Empereur. Et deux ans aprez il l'envoya encore en Espagne pour le mariage de sa Majesté avec Marie-Therese Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il luy donna le Collier de ses Ordres en 1662. & l'année d'aprez il le fit recevoir Duc & Pair de France. Ce fut le 15. du mois de Decembre. Monsieur le Duc de Gramont suivit le Roy en la campagne de Flandres l'an 1667. & il mourut a Bayonne le 12. Juillet 1678. C'étoit un Seigneur d'un merite singulier, honnête, genereux, bon amy, qui parloit agreablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait l'ornement de la Cour. Je parle dans la suite de ses enfans.

La Maison de GRAMONT Noble & ancienne, a été tres-illustre dans la Navarre. Je dis ailleurs que Blanche Reine de Navarre, fille aînée & heritiere de Charles III. dit le Noble, Roy de Navarre, épousa en secondes nôces Jean II. du nom Roy d'Aragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut en 1441. & le Prince son fils demanda le Royaume que son pere luy refusa. Ce fut un sujet de guerre. La Maison de Gramont prit le parti du pere; & celle de Beaumont se declara pour le fils. Ces deux factions étoient extrêmement puissantes. Les Gramonts furent toûjours attachez à leur Roy, & ils quiterent leur païs, lorsque Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille obligea, par ses usurpations injustes, Jean d'Albret Roy de Navarre de se refugier en France. Ils y furent eux-mêmes extrêmement considerez par leur qualité & par leur merite. GRAMONT, qui a aujourd'huy titre de Duche depuis l'an 1663. est un Bourg de la Basse Navarre ou Païs de Labour, situe sur la riviere de Bidouse, entre saint Palais & Bidache. Il a donné son nom à cette Noble Maison. ROGER DE GRAMONT fut en reputation sous le regne de Louis XII. qui l'envoya Ambassadeur à Rome, & le fit Senêchal de Guienne. Il epousa Eleonor de Bearn, fille unique de Bernard de Bearn, Sieur de Jardest & d'Isabeau de Gramont; & il en eut François qui mourut dans les guerres de Naples: Loüis Vicomte de Castillon, la Marque, Santac, &c. Charles, Eveque de Conseran, puis d'Aire, & ensuite Archevêque de Bourdeaux, mort en 1544. Gabriel, Cardinal de Gramont, dont j'ay parlé: Jean Sieur de Roquefort: Helene, femme de Jean, Sieur d'Andoins: Quitere de Gramont qui prit alliance avec Pierre d'Aspremont, Vicomte d'Ortie: Et Isabeau, mariée à Jean Setchecoin, Sieur de Pée. Loüis de Gramont laissa Jean mort sans posterité; & Claire mariée à Menaud d'Aure, Vicomte d'Aster, & morte l'an 1534. en même tems que le Cardinal de Gramont son oncle. Ce Menaud de la Famille d'Aster, noble & ancienne, étoit second fils de Jean IV. du nom & de Jeanne de Foix, selon Oihenart; & frere de Jean V. Il eut Antoine, qui suit; & Catherine, femme de François, Baron de Mauleon. ANTOINE d'Aure dit DE GRAMONT I. du nom, fut substitué au nom & aux armes de Gramont & de Thoulongeon. Il servit le Roy à la prise de Calais, à la conquête du Boulonnois, & en diverses autres occasions; & depuis il se declara pour les Huguenots, & il fut un de leurs principaux Chefs. Il se trouva en 1562. au pillage de Poitiers, & d'Angoulesme, puis il eut le Gouvernement de Bearn, & il fut un des trois que le Roy Charles IX. épargna au massacre de la saint Barthelemy l'an 1572. Ce Sieur de Gramont mourut en 1576. Il avoit épousé Helene de Clermont, Dame de Traves & de Thoulongeon, fille unique de François de Clermont & d'Helene Gossier; & il en eut Philibert qui suit: Jean-Antoine, mort jeune; Theophile Sieur de Mucidan, qui mourut sans posterité: Marguerite, femme de Jean de Durfort, Sieur de Duras, Et Susanne, mariée à Henri Desprez, Sieur de Montpesat. PHILIBERT DE GRAMONT & de Thoulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aster, &c. prit alliance avec Diane dite Corisande d'Andoins, Vicomtesse de Louvigny, fille unique de Paul Vicomte de Louvigny & Sieur de Lescun. Il se signala en diverses occasions, & il mourut au siege de la Fere l'an 1580. agé d'environ 27. ou 28. laissant Antoine II. qui suit; & Catherine de Gramont, femme de François de Caumont Comte de Lauzun. ANTOINE DE GRAMONT II. du nom, Comte de Gramont, de Guiche & de Louvigny, Souverain de Bidache, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Viceroy de Navarre, Gouverneur de Bayonne, &c. fut un Seigneur que son courage & sa prudence firent valoir. Il rendit de bons services au Roy Henri le Grand, il se trouva au siege de Laon en 1594. à la journée de Fontaine Françoise en 95. & puis il continua d'agir avec la même fidelité & le même zele pour le Roy Loüis XIII. & il mourut au mois d'Août de l'an 1644. Le Roy l'avoit honoré avant sa mort d'un Brevet de Duc. Il épousa en premieres nôces Loüise de Roquelaure; fille ainée d'Antoine, Marechal de France, dont il eut Antoine III. qui suit; & Roger, Comte de Louvigny, mort sans avoir été marié; & il prit une seconde alliance avec Claude de Montmorency, fille aînée de Loüis Sieur de Bouteville & de Charlotte-Catherine, Comtesse

de Losse. Il eut de cette seconde Henri, Comte de Thoulongeon, Lieutenant de Roy en Navarre : Fhilibert, Comte de Gramont qui s'est distingué assez souvent au siege de Trin, en 1643. au combat de Fribourg, en 44. a la bataille de Lens en 48. &c. & qui a deux filles d'Isabel Hamilton Ecossoise, Dame du Palais ; Susanne-Charlotte, femme de Henri Mitte Marquis de S. Chaumont : Anne-Louise, mariée a Isac de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des armées du Roy, Conseiller d'Etat, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Verdun, Ambassadeur en Suede, &c. morte au mois de Decembre de l'an 1666. Et Françoise-Marguerite, femme de Philipes, Marquis de Lons en Bearn. ANTOINE DE GRAMONT III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Marechal de France, &c. dont j'ay parlé, epousa, le 28. Novembre de l'an 1634. Françoise-Marguerite de Chivré, fille d'Hector, Sieur de Plessis de Frazé & de Rabestan, & de Marie de Conan ; dont il a eu, Armand qui suit : Antoine-Charles, dont je parleray aprez son frere : Catherine-Charlotte, mariée le 30. Mars de l'an 1660. à Louis Grimaldi, Prince de Monaco, & morte au Palais Royal a Paris, le 4. Juin de l'an 1678. âgée de 39. Et Henriette-Catherine, femme d'Alexandre de Canonville, Marquis de Raffetot. ARMAND DE GRAMONT, Comte de Guiche, Lieutenant General des armées du Roy, naquit en 1638. C'etoit un des Seigneurs de la Cour qui avoit le plus d'esprit, de courage & de merite. Il se trouva au siege de Landrecies en 1655. à celuy de Dunkerque en 58. & en diverses autres occasions. Il se signala aussi au passage du Rhin auprez du Fort de Tolhuys, le 12. Juin de l'an 1672. & il mourut au mois de Decembre suivant. Le Comte de Guiche avoit eté reçû en survivance du Gouvernement de Navarre & de Bearn, & de la Charge de Colonel General du Regiment des Gardes. Il avoit epousé, le 23. Janvier l'an 1658. Marguerite-Louise de Bethune, Dame du Palais, fille de Maximilien-François de Bethune III. du nom, Duc de Sully & de Charlotte Seguier, dont il n'a point eu d'enfans. ANTOINE-CHARLES DE GRAMONT, Comte de Louvigny, reçû en survivance du Gouvernement de Navarre, de Bearn & de Bayonnes, épousa le 15. May de l'an 1668. Marie-Charlotte de Castelnau, fille de Jacques, Marquis de Castelnau, Maréchal de France, dont il a des enfans. * Garibay, *Hist. li.* 29. Favin, *Hist. de Nav.* Turquet & Gabriel Chapuis, *Hist. de Nav.* De Thou, *Hist.* Du Bellay *li.* 3. Le Laboureur, le P. Anselme, Du Chesne, Godefroy, &c.

GRAMONT (Barthelemy) Conseiller au Grand Conseil, & President au Parlement de Tolose, a vécu en 1645. Il publia en 43. une Histoire de France qui comprend ce qui s'est passé sous le regne du Roy Louis XIII. depuis la mort du Roy Henry le Grand, jusqu'en 1639. Cet Ouvrage, en XVIII. Livres, est en Latin, & c'est comme la suite de l'Histoire de M. De Thou.

Le GRAND (Nicolas) de Paris, Medecin du Roy Henri II. a vécu dans le XVI. Siecle, & il fut en grand estime. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1583. âgé de 63. & il laissa divers Ouvrages & de grands biens. Voyez la Bibliotheque de François de la Croix du Maine. Il est different d'un autre NICOLAS LE GRAND ou GRANDIS, Cordelier, Docteur de Paris, qui dedia en 1537. au Roy François I. des Commentaires sur les Epitres de saint Paul aux Romains, & aux Hebreux.

GRANACCI, Peintre de Florence qui vivoit dans le XVI. Siecle, on l'employa pour les decorations qu'on fit a Florence pour l'entrée du Pape Leon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & il y reussissoit assez bien. Il en composa une par ordre de Laurent de Medicis qui fut le premier Inventeur de celles où l'on represente des actions heroïques & serieuses ; ce que ceux de Florence nomment *Canti.* Le triomphe de Paul Emile luy servit de sujet, & il s'y acquit beaucoup de reputation. Granacci travailla sous Michel Ange, & il mourut en 1543.

GRANDMONT Chef d'un Ordre Religieux qui fut fondé par saint Estienne. Il est dans le Diocese de Limoges. Ce Saint se retira premierement à Muret ; mais aprez sa mort, ses Religieux vinrent à Grandmont ; & plusieurs Princes y firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076. Il y eut premierement des Prieurs, jusqu'à l'an 1318. que Guillaume Bellieceri fut nommé Abbé, & en reçût les marques des mains de Nicolas Cardinal d'Ostie. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Cherchez S. Estienne de Grandmont.

GRANDMONT ou GEERTS-BERG, petite ville du Païs-Bas dans le Comté de Flandres. On dit que Baudoüin VI. Comte de Flandres, surnommé de Mons, la fit bâtir vers l'an 1065. Elle est située sur une coline qui a la riviere de Dender au pied, à trois lieües d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a ete souvent prise par les François dans ce Siecle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi mons.*

La GRANGE (Jean) Cardinal, Evêque d'Amiens, a été Ministre d'Etat & Sur-Intendant des Finances sous le regne de Charles V. dit le Sage. Il naquit dans une Famille noble du Beaujolois qui subsiste encore aujourd'huy ; & il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoit. Comme il avoit un grand fond d'esprit on l'avança dans les Sciences, & il fit progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fescamp, & le Pape Innocent VI. l'envoya en Espagne, & l'employa dans d'autres affaires. Ce fut en ce tems que le Roy Charles le Sage le connût, & que paroissant satisfait de son esprit & de sa conduite, il luy donna place dans son Conseil, & puis il le choisit pour être son Ministre d'Etat, & il luy confia la Sur-Intendance de ses Finances. Depuis, il luy donna l'Evêché d'Amiens, & il luy procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Gregoire XI. luy accorda le 20. Decembre de l'an 1375. On remarque une chose assez singuliere de ce Cardinal, c'est que le Roy l'ayant fait President en la Cour des Aydes, & puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procez dans cette Cour, même aprez avoir ete revetu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accusent de dureté, d'Ambition, & de s'etre trop enrichi dans les Finances. La mort du Roy Charles V. en 1380. apporta un grand changement en la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roy Charles VI. se souvint que La Grange luy avoit parlé un peu rudement du vivant de son pere. Il en témoigna un jour quelque ressentiment en s'entretenant avec Pierre de Savoisy son Chambellan : *Dieu mercy*, luy dit-il, *nous voilà delivrez de la tyrannie de ce Capellan.* Jean de la Grange en ayant eu avis se retira prez de Clement VII. à Avignon, & il y mourut le 24. Avril de l'an 1402. * Bosquet, *in Greg. XI.* Juvenal des Ursins, *Hist. de Char. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Mezeray, Onuphre, &c.

La GRANGE (François) dit le MARESCHAL DE MONTIGNY, Sieur de Montigny, de Sery, &c. Maréchal de France, étoit fils de Charles de la Grange & de Louise de Rochechouart. On l'éleva auprez du Roy Henri III. qui l'honora de

sa bienveillance, & il fut successivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roy, Capitaine de cent Gentilshommes de sa Maison & des Gardes de la porte, premier Maître d'Hôtel, Gouverneur de Berry, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du S.Esprit en 1595. Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere, Gouverneur de Mets, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il se signala à la bataille de Coutras où il commandoit une Campagnie de Gens d'armes, & il y fut pris par le Roy de Navarre qui le renvoya genereusement. Depuis il servit en diverses autres occasions, il fit lever le siege d'Aubigni à M. de la Chatre l'an 1591. il servit à celuy de Rouen en 92. & puis au combat d'Aumale, à la journée de Fontaine-Françoise en 95. il commanda la Cavalerie Legere en 97. au siege d'Amiens, & le Roy Louis XIII. le fit Marechal de France le 7. Septembre de l'an 1616. François de la Grange mourut le 9. Septembre de l'année suivante 1617. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Estienne de Bourges.

La noble Famille de LA GRANGE dans le Berry a été feconde en grands Hommes. La Grange est une Terre de cette Province. JEAN Sieur DE LA GRANGE qui vivoit en 1440. eut d'Helene de la Riviere, GEOFROY DE LA GRANGE, Sieur de Montigny & d'Arquien. Celuy-cy prit alliance en 1474. avec Jeanne de Guitois, fille de Robert, Sieur de la Prebenderie, dont il eut FRANÇOIS DE LA GRANGE I. du nom, qui vivoit en 1550. François prit alliance avec Anne de la Marche, & il laissa Charles qui suit: François Sieur de Puymauron, &c. CHARLES DE LA GRANGE Sieur de Montigny, d'Arquien, &c. Chevalier de saint Michel, fut Gouverneur de la Charité. Il épousa en 1541. Louïse de Rochechoüart, fille de Guillaume Sieur de Jars, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de Buchanteau. De la premiere il eut François II. qui suit: Antoine de la Grange; Sieur d'Arquien, Gouverneur de Mets & de Calais, tige des Marquis d'Arquien, & ayeul d'Antoine pere de la Reine de Pologne: François, mort à Brouage: Jean, mort au siege d'Issoire: Charles, Sieur de Velure, Gouverneur de Vierzon & d'Issoudun; Aimée & Françoise. Les enfans du second lit de Charles de la Grange furent, François, Abbé de Fontmorigny & Primicier de Mets: Charles-Estienne, tige des Srs de Villedonne & de Dompremy: Pregonte, Abbesse de Charenton; Et Guyonne, femme de Claude de Cleves, Sieur d'Aligny. FRANÇOIS DE LA GRANGE II. du nom, Maréchal de France, épousa en 1582. Gabrielle de Crevant, qui mourut fort âgée à Poitiers l'an 1652. Elle etoit fille de Claude, Sieur de Beauvais en Touraine, & de Marguerite d'Halluyn. Leurs enfans furent, Henri-Antoine qui suit; & Jacqueline heritiere de la Maison de la Grange, mariée à Honorat de Beauvillier, Comte de saint Agnan, comme je le dis ailleurs. HENRI-ANTOINE DE LA GRANGE, Sieur de Montigny, &c. Gouverneur de Verdun, épousa Marie le Cirier, Dame de Neufchelles, dont il eut Gabrielle, premiere femme de Loüis-Chalon du Blé, Marquis d'Vxelles. Elle mourut sans enfans. * De Thou, *Hist.* Godefroy, le P. Anselme, du Chesne, Mem. MM. de la Mais. de la Grange, &c.

GRANIQVE, Riviere d'Asie, dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a sa source au Mont Ida, & elle se jette dans le Propontide ou Mer de Marmora, entre Cysique & Lampsaque. Le Granique est celebre par la victoire qu'Alexandre le Grand y remporta sur Darius Roy de Perse en la CXI. Olympiade, l'an 420. de Rome, 334. avant l'Ere Chrétienne.

GRANSON ou GRANÇON, *Gransonium*, Bourg & Bailage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg. Il est prez du lac de Neuf-Chastel, & il est renommé par la bataille que les Suisses y gagnerent en 1476. sur Charles le Hardy ou le Temeraire dernier Duc de Bourgogne.

GRANVELLE. Cherchez Perrenot Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, en Latin *Grandisvilla* & *Magnavilla*, Ville de France en Normandie entre Coutances qui luy est au Septentrion, & Avranches & le Mont saint Michel, qu'elle a au Midi. Elle est située sur la Mer avec un Port, à sept lieues de l'Isle de Jersey. Elle est en partie située sur un rocher de difficile accez, & en partie dans la plaine où est le Port.

GRASSE, Ville de France dans la haute Provence, avec Evêché & Siege de Justice, sous la Metropole d'Embrun & le Parlement d'Aix. Le Siege Episcopal y fut transferé d'Antibe, par le Pape Innocent IV. vers l'an 1250. à cause du mauvais air & des courses des Pirates, qui n'y laissoient pas l'Evêque en seureté. Certains Auteurs ont pensé que L. Grassus Consul Romain luy donna son nom; mais cette opinion n'est pas sans difficulté. Grasse est une bonne Ville, bien peuplée & riche; dont la situation est tres-belle, & le terroir admirable. Elle est feconde en bons soldats & en hommes d'esprit. Outre la Cathedrale, il y a diverses Eglises & plusieurs Maisons Religieuses. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Papire Masson, *Not. Disc. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.600. & seq.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. T. I. li.* 2. Cherchez Antibe.

De GRASSI (Achille) Cardinal, Evêque de Boulogne & de Civita di Castillo, étoit fils de Balthazar de Grassi Gentilhomme Boulonnois. Il fit du progrez dans les Lettres, & particulierement dans la Jurisprudence Civile & Canonique; de sorte que son merite le fit extrêmement considerer à la Cour de Rome, où il eut une Charge d'Auditeur de Rote, & puis l'Evêché de Civita di Castello. Le Pape Jule II. l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I. Empereur. Ces emplois luy acquirent une grande reputation, & le Pape voulant recompenser ses services le fit Cardinal en 1511. & puis, il le nomma à l'Evêché de Boulogne. Cette double Dignité fit un plaisir extrême à ses concitoyens qui le reçurent avec des marques extraordinaires de satisfaction & de joye. Il la leur augmenta par sa conduite obligeante. Le Pape Leon X. donna au Cardinal de Grassi la Charge de Tresorier du Conclave, & c'est luy qui proposa de faire toutes les années un Service solemnel pour les Cardinaux defuncts; ce qui s'observe encore aujourd'huy. Il mourut à Rome le 22. Novembre de l'an 1523. âgé de 60. * Sigonius, *de Episc. Bonon. li.* 4. Onuphre, Guichardin, Vghel, Aubery, &c.

GRATAROLE (Guillaume) Medecin celebre vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Bergame, & il mourut à Bâle le 17. May de l'an 1568. âgé de 52. Gratarole a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. li.* 45. Vander Linden, *de Script. Medic.*

GRATIEN, Empereur, étoit fils de Valentinien I. & de Severa sa premiere femme. Il fut declaré Auguste par son pere dans la Ville d'Amiens, le 24. Aout de l'an 367. & il luy succeda l'an 375. Son jeune frere Valentinien fut aussi proclamé Auguste, dans le tems que leur oncle Valens regnoit

en Orient. Tous les Auteurs Ecclesiastiques, & Profanes, qui ont parlé de Gratien, le loüent d'esprit, d'eloquence, de modestie, de chasteté, de courage & de suffisance au milieu de la guerre. Et en effet, aprez la mort de Valens, il rappella les Evéques que ce Prince heretique avoit chassez de leur Siege; il fit divers Edits contre les Priscillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Heretiques en general l'an 379. & il abolit entierement l'Idolatrie. Comme il connoissoit le parfait merite, il tacha aussi toujours de le recompenser l'ayant connû; & c'est pour cette raison qu'il associa à l'Empire Theodose, & qu'il fit Consul Ausonne. Son courage parut contre les Gots; & dans la guerre qu'il fit heureusement aux Alemans qui ravageoient les Gaules, & dont il tua trente mille. Il refusa aussi constamment la qualité de Souverain Pontife des Payens, que ses predecesseurs avoient retenuë par raison politique. Cependant Maxime s'étant fait declarer Empereur, débaucha les Legions de Gratien, & il défit à Paris cet Empereur par la trahison de Merobaudes. Gratien s'enfuit & il fut assassiné à Lyon, par Andragatius, le 25. Août de l'an 383. * Aurelius Victor, *de vir. illust.* Ammian Marcellin, *li.* 27. & *seq.* Marcellin, *in la Chron.* S. Jerôme, *ep.* 3. S. Ambroise, *de obitu Valent.* & *in Psal.* 61. Rufin, *li.* 2. Sozomene, *li.* 7. Zosime, *li.* 4. Ausonne, *in grat. act. pro Consul.* Baronius, *A.C.* 367. 375. & *seq.*

GRATIEN pere de l'Empereur Valentinien, étoit de Cibale, & il fut appelle le Cordier, parce que comme il portoit une corde qu'il avoit achetée, cinq soldats ne la luy purent jamais arracher des mains, quelque effort qu'ils en fissent. Aurelius Victor en fait mention dans la vie de Valentinien, & d'autres parlent de GRATIEN, fils de l'Empereur Theodose le Grand, mort jeune.

GRATIEN, soldat que les Legions Romaines revoltées dans la Grand' Bretagne, éleverent contre l'Empereur Honorius vers l'an 407. Quatre mois aprez, ceux meme qui l'avoient couronné Empereur le tuerent, pour elever Constantin le Tyran en sa place. * Zosime & Sozomene, *li.* 6.

GRATIEN, natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, vivoit dans le XII. Siecle. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de S. Felix & de saint Nabor de Boulogne. C'est là qu'il écrivit son Livre qu'on appelle le Decret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'accorder les Canons qui semblent se contrarier, se servant pour cela des Ecrits des saints Peres, des Decrets des Conciles, des Epitres des Papes, & même des Loix des Princes: ce qu'il fit en suivant les anciens Collecteurs des Canons. On assure que le Pape Eugene III. approuva cet Ouvrage, que les Professeurs du Droit Canon suivent dans les Universitez. D'autres ajoûtent que le même Pape envoya Gratien à Paris pour y enseigner le Droit dans la celebre Université de cette Ville. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela est pourtant vray, Gratien auroit pû voir à Paris Pierre Lombard dit le Maître des Sentences, & Pierre Comestor ou le Mangeur, & avoir fait amitié avec eux. Ce qui auroit donné lieu à cette fable que ces trois grands Hommes étoient freres, comme je le remarque ailleurs. Quoyqu'il en soit, Gratien ne rangea pas les Canons dans sa Collection, suivant l'ordre des Conciles, ny des Papes, mais il s'en fit un selon certaines matieres qu'il vouloit traiter, ainsi qu'en avoient usé, aprez Reginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Vormes, & Ives Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divise aussi son Ouvrage en III. Parties. La premiere, comprend cent & une Distinctions où il est traité des personnes Ecclesiastiques. La seconde, contient trente-six Causes où il est parlé de la matiere & de la forme des Jugemens. La troisiéme qui traite des choses sacrées, est composée de cinq Distinctions qu'il appelle *de Consecratione*. On estime que Gratien employa prez de 24. ans a composer son Ouvrage, c'est à dire, depuis environ l'an 1127. jusqu'en 1151. qu'il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Decrets des Papes & des Ouvrages des Peres; & qu'il n'avoit lû que les dernieres Compilations, aussi il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre; & en rapportant pour certaines toutes les Epitres des Papes qui avoient été inserées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clement & des Pontifes Romains qui ont vécu dans les III. premiers Siecles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ces defauts, & principalement Antonius Augustinus dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente edition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François, Antoine de Mouchy ou Democharès, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV. & Pie V. employerent, pour la correction de cet Ouvrage, divers sçavans Hommes, dont nous avons le nom à la fin de celuy d'Antonius Augustinus. Gregoire XIII. qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'etoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Tritheme, *au Cat.* Henry de Gand, *de vir. Illust. c.* 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius, *A. C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Doujat, *Hist. du Droit Can.* Baluze, *de emend. Grat.* &c.

GRATIANI (Antoine-Maria) Evêque d'Amelia, étoit de Civitella dans la Toscane. On le fit élever dans un College du Frioul, & il apprit tres-bien la Langue Latine. Aprez cela, Jean-François Commendon, qui fut depuis Cardinal, & qui avoit connû particulierement Loüis Gratiani son frere, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il eut même le plaisir de former l'esprit de ce jeune homme qu'il voyoit capable des grandes choses, & il luy fit lire la Rhetorique & la Morale d'Aristote qu'il se donnoit la peine de luy expliquer luy-même avec beaucoup de soin. Ensuite, il fut Secretaire du même Cardinal Commendon, qu'il suivit dans tous les grands emplois qu'il eut en Alemagne, en Pologne & ailleurs. Le Roy Henri III. qui l'avoit connu en Pologne, avoit été si satisfait de la conduite & de la sagesse d'Antoine-Maria Gratiani, qu'il tâcha de l'attirer à son service; mais il avoit trop d'attachement pour le merite de Commendon pour luy preferer un autre maître, quelques grands avantages qu'il se put raisonnablement promettre en servant le Monarque qui luy faisoit des offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour le même Commendon qui le traitoit en amy plutôt qu'en domestique, luy confiant toutes les affaires, prenant Conseil de luy, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son merite, comme quand il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Aprez cela, le même Cardinal voulant recompenser de si longs services, commanda à l'Intendant de sa Maison de luy donner douze mille livres. Gratiani les refusa genereusement, & il temoigna même que l'honneur qu'il avoit reçû auprez d'un aussi grand Homme étoit un avantage trop glorieux, pour

pour meriter d'autres recompenses. Cette generosité augmenta celle de Commendon, qui l'obligea d'accepter une Abbaye considerable, dont on l'avoit pourvû luy-même. Ce Cardinal mourut en 1584. comme je le dis ailleurs. Gratiani fut aprez cela Secretaire du Pape Sixte V. & ensuite du Cardinal Montalte qu'il servit tres-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clement VIII. avoüa qu'il devoit en partie la Thiare à Gratiani. Il luy donna l'Evêché d'Amelia, & il l'envoya Nonce à Venise. Ce Prelat s'y fit estimer, & il fut utile au saint Siege. Car il y composa un Traité pour prouver le Droit que les Papes ont sur la Mer Adriatique; & il empêcha en 1597. que la Republique ne se declarât pour Cesar d'Est, aprez la mort d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Clement voulut recompenser le merite de Gratiani par un Chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'empêcha toûjours, ne voulant pas mettre des sujets du Duc de Florence dans le sacre College. Cependant, comme ce Prelat étoit extrêmement incommodé de la goute, & que l'air de Venise ne luy etoit point favorable, il pria le Pape de luy permettre de se retirer à Amelia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & il y mourut l'an 1611. âgé de 75. Antoine Maria Gratiani publia des Ordonnances Synodales en 1595. Il composa la vie du Cardinal de Commendon, comme je le dis ailleurs. *De bello Cyprio. De Casibus adversis illustrium Virorum sui avi, &c.* * Vghel, *Ital. Sacr.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. II. Imag. Illust.* c.62.

GRATIANI ou GRAZIANI (Jerôme) Comte de Sarzana étoit de Pergola dans le Duché d'Vrbin. Sa Famille étoit originaire de Perouze. Il étoit fils d'Antoine Graziani, que Cesar d'Est Duc de Modene fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Boulogne, où il passa Docteur en Droit; mais il avoit plus d'inclination pour la Poësie. Graziani publia peu de tems aprez son Poëme de Cleopatre, & puis celuy de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquisto di Granata*. François Duc de Modene, qui avoit toûjours eu beaucoup d'estime pour son merite, le choisit pour Secretaire d'Etat en 1647. & il luy donna depuis le Comté de Sarzane. Cette recompense étoit dûë aux services de Jerôme Graziani qui a toûjours eu un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Este. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII. fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes dont j'ay parlé, nous avons de luy, un Recueil de Sonnets, des Panegyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.*

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin étoit de Liege. Son merite l'a elevé aux premieres Charges de son Ordre dans le Païs-Bas, où il ouvrit des Colleges dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers en 1627. Nous avons de luy, *Anastasis Augustiniani, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Scrip. Sec. XVII.*

GRATIVS, connû sous le nom d'*Ortvvinus Gratius*, étoit Alemand, natif dans le Diocese de Munster. Il est surnommé de Deventer, parce qu'il y étudia. Depuis il enseigna à Cologne, & il y mourut le 18. May de l'an 1542. Il composa divers Traitez, *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum. Triumphus B. Job. Apologia adversus Ioannem Reuchlinum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Scripr. Sec. XVI. &c.*

GRATVS, Prelat zelé de Carthage, se trouva au Concile de Sardique l'an 347. avec quelques autres Evêques de sa Province; & étant de retour en Afrique, il s'inscrivit en faux contre les Lettres que les Ariens ecrivoient aux Donatistes aprez le faux Synode tenu en la même Ville de Sardique. Il en assembla un l'année d'aprez dans sa Ville, où les Donatistes furent condamnez avec la reïteration du Baptême; & les Prelats y firent aussi quatorze Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique dans leurs Provinces. * S. Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347. 348.

GRATZ ou GRECTS, *Graiacum*, *Gracium* & *Stiria*, Ville tres-magnifique d'Alemagne dans la Basse Stirie, Capitale de tout le païs. Il y a un beau Château qui a été le sejour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II. lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Austriche. Gratz est située sur la riviere de Meur. Elle est à douze ou treize lieues de Vienne en Austriche, cinq lieues au dessus du confluent de la Meur dans le Drave.

GRAVDENTZ & GRVDZANCZ, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Grudentum* & *Graudentium*. Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite riviere d'Osse dans la Vistule, à 9. lieues de Torn, & un peu plus de Marienbourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon Château.

GRAVE, en Latin *Gravia*, Ville du Païs-Bas dans le Brabant, aux Holandois. Elle est forte & importantes; située sur la rive gauche de la Muse, dont les eaux remplissent les larges fossez qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. Il y a long tems que les Holandois sont maitres de Grave. Elle est à quatre lieues de Boisleduc, & à deux de Ravestein sur les frontieres de la Province de Gueldres. Jean III. Duc de Brabant la donna en 1325. à Othon Sieur de Cuyck & d'Hevetle qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre entre les Ducs de Brabant & les Comtes d'Holande qui pretendoient y avoir droit. Grave est Capitale du païs de Cuik ou Kuicland qui est assez fertile. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Le Mire, *donat. Belg. li.* 2. *c.* 69.

GRAVELINE ou GRAVELINGEN, *Gravelinga* & *Gravelina*, Ville du Païs-Bas en Flandre. Elle est située prez de la Mer sur la riviere de Aa, entre Calais & Dunkerque à trois lieues de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normands la ruïnerent, & puis elle fut reparée. Ce fut aussi par ordre de l'Empereur Charles V. qu'on y batit un fort Château en 1528. & aujourd'huy c'est une place tres-reguliere & des plus fortes de l'Europe. On pretend que Thierry d'Alsace Comte de Flandres avoit fait bâtir ou rétablir Graveline, où il mourut en 1168. Elle est petite mais importante. Les François en sont les maitres, ils la prirent en 1658. & elle leur fut cedée par la Paix des Pirenées. * Marchantius, *in Fland.* Meyer, *Fland. Ann.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas.*

GRAVINA, Ville Episcopale d'Italie en la Terre de Barri, avec titre de Duché. Elle est sous la Metropole de Matera, & tres-peu considerable. * Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GRAVINA (Pierre) Poëte Italien, originaire de Capoüe & natif de Catane en Sicile, a été estimé dans la Cour des Princes d'Aragon qui regnoient en son païs. Depuis le grand Capitaine Gonsalve fut son Mecenas; & il luy procura une Chanoinie à Naples, vers l'an 1500. Ensuite il s'attacha à Prosper Colonna. La douceur de ses Vers & la tendresse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sanazar avoüoit que Gravina

étoit l'homme du monde qui tournoit plus joliment la Poësie, & qui faisoit mieux une Epigramme. On croit que la plûspart de ses pieces se perdirent quand les François furent à Naples sous Loüis XII. en 1501. Gravina mourut peu de tems aprez à Concha prez de Tiano dans la Terre de Labour âgé de 74. ans. L'accident de cette mort est assez particulier. Il étoit à la campagne & il s'endormit sous un châtaigner. Une écorce herissée d'une châtaigne luy tomba sur la jambe & le picqua. Il se toucha un peu trop souvent à cette partie, & il s'y forma un ulcere, dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident, il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1527. Quoy qu'il en soit, Scipione Capici recueillit quelques Poësies de Gravina & les publia. Latomus luy fit cette Epitafe :

Cujus hic tumulum vides, Viator,
Vatis eximii, Petri Gravinæ,
Tu fortasse putas obisse totum,
Et vel esse nihil, vel isse ad umbras,
Erras : non obiit, sed usque vivit.
Nam quæcum quæ cecinit vel est locutus,
Vel misit teneræ preces puellæ,
Vel scripsit lepidos jocos amicis,
Quæque illa ingenii fuere multa,
Nunc audis, legis, excipis, tenésque :
Illum vivere quo negas colore ?
Vivit : téque magis supine caudex,
Cujus post cineres nihil manebit.

* Paul Jove, *in elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de infel. Litterat.* &c.

GRAVINA (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prescheurs, Maître du sacré Palais, a été en estime par sa doctrine. Il mourut à Rome le 26. Août de l'an 1643. âgé de 70. étant Religieux depuis le 21. Juin de l'an 1596. Il a composé divers Traitez de Theologie sous le titre *De Catholicis præscriptionibus*, en IV. Volumes. Des Opuscules, &c.

GRAVIUS (Henri) de Louvain, sçavant Imprimeur, étoit fils de Barthelemi Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profession. Le fils enseigna à Louvain, & le Pape Sixte V. luy confia le soin de la Bibliotheque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut fort jeune à Rome en 1591. & le Cardinal Baronius qui étoit son ami fit son Epitafe. Gravius avoit fait des Notes sur le VII. Volume des Oeuvres de S. Augustin.* Valere André, Le Mire, &c.

GRAVIUS ou RUYSS, est connû sous le nom de *Gualterus Gravius*. On le nomma ainsi parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Prieur du monastere de Nimegue où il mourut en 1534. Il écrivit contre Erasme & sous le nom de Godefridus Ruysius Taxander, *Apologia de Confessione & De esu Carnium*. Nous avons aussi de luy *De ritibus olim circa baptizatos & confitentes observatis*.

GRAVIUS (Loüis) Medecin Alemand étoit d'Heidelberg où il fut Professeur, & puis Medecin de l'Electeur Frideric IV. Il mourut le 28. Decembre de l'an 1615. & il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

GRAVIUS. Cherchez Henri de Grave & Idsardus Gravius.

GRAUNSON (Jean) Anglois de nation, Aumônier d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, & puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV. Siecle. Il composa des Sermons, la vie de S. Thomas de Cantorbie, le Martyrologe de son Eglise, &c. Il mourut en 1369. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GRAY, en Latin *Graium*, Ville de la Franche Comté de Bourgogne. Elle est située sur la Sône à cinq ou six lieües de Dôle. Gray est une Ville agreable quoy qu'elle ne soit pas grande. Elle a été tres-forte, deffenduë par un bon Château. Le Roy Louis le Grand qui la prit en 1668. y fit ruiner les fortifications & le Château.

GRAYE (Jean) Evêque de Norvich en Angleterre, vivoit dans le XIII. Siecle, & il mourut en 1216. ou 17. Il a immortalisé son nom par une Chronique qu'il composa, par des Epitres, &c. Il avoit été élû Archevêque de Cantorbie, & on s'opposa à cette election. Il fut depuis Viceroy d'Irlande.* Godovvin, *de Script. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

GREBAN (Simon) natif de Compiegne & Chanoine du Mans, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1450. Il traduisit les Actes des Apôtres en vers François. SIMON GREBAN son frere qu'on nomma aussi Simon de Compiegne, travailla a cet Ouvrage. Ce dernier étoit Secretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & il composa d'autres pieces, & entre autres il fit la traduction d'un Livre intitulé, Le cœur de la Philosophie. Il avoit été composé autrefois par ordre du Roy Philipes le Bel, & on l'imprima à Paris en 1520. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

GRECE, grand Païs de l'Europe, aujourd'huy au Turc. On dit que son nom luy est venu d'un Roy nommé Grecus, & qu'un autre appellé Hellen ou Hellas, fut cause qu'on nomma ses peuples Hellenes. Le nom de Grece se prend aussi diversement : car premierement il comprenoit deux petits païs, dont l'un separé de l'autre s'appelloit Thessalie, & l'autre Hellie ou Grece proprement dite. Depuis l'Epire, la Macedoine, & même tout ce qu'il y a d'Isles à l'entour de cette extremité de la terre ferme, prit le nom de Grece ; & outre cela, le nom de grande Grece fut donné à la Sicile, & à une partie de la basse Italie ; & passa aussi dans le continent de l'Asie voisine, qu'on appella Grece Asiatique. Tout ce que comprenoit cette Grece étoit renfermé, entre la mer Egée à l'Orient ; de celle de Candie ou Crette au Midy ; de la mer Joniene au Couchant ; & au Septentrion des montagnes du Mariani. Il y a plusieurs Regions ou parties de cette Grece ; mais principalement l'Epire, le Peloponese, la Grece prise en sa propre signification, la Thessalie, & la Macedoine. L'Hellade ou Grece proprement dite entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée & le Golfe de Corinthe ; comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique, la Megarie, la Beotie & le païs des Locriens. Au reste, les Grecs étoient si considerez par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'y instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Ils ont inventé les Arts, ils ont accrû les Sciences, & ce sont eux qui ont reçû les premieres Loix ; & qui ont appris les moyens de se conduire soy-même, ou de gouverner les autres. Le païs étoit si fecond en gens de Lettres, qu'il se trouva une fois trois cens Auteurs qui firent la description d'une bataille. Plusieurs grands Hommes luy donnerent des Loix. Athenes en reçût de Cecrops, de Dracon & de Solon. Licurgue en a prescrit à Lacedemone, Nicodore a Mantinée, Zeleucus à Locres, & Minos à Candie. Les Romains firent gloire d'en tirer leurs plus belles Loix ; & ils y envoyerent Spurius Posthumus, Aulus Manlius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coutumes des Grecs. Mais si ces peuples se sont acquis tant d'estime dans l'étude des belles Lettres, ils ne se sont pas moins rendus recommandables par les armes, qu'ils ont portées avec avantage dans divers Royaumes de l'Univers.

Ils

Ils étoient aussi extrémement superstitieux pour le culte des faux Dieux ; ayant été les Inventeurs de presque toute la Theologie fabuleuse des Payens. On les accusa aussi d'aimer trop le vin : Et la legereté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foy dans l'execution de leurs paroles & de leurs Traitez leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur Nation. Il ne faut pas aussi oublier que la Grece Asiatique, dont j'ay parlé, comprenoit la Misie, la Phrigie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lidie & la Carie ; Et la grande Grece, la Calabre & la Sicile. La Grece eut aussi diverses Republiques : Athenes & Lacedemone étoient des plus renommées. Elle combatit long-tems pour la liberté ; elle fut pourtant soûmise aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople ; & aujourd'huy elle gemit sous la tyrannie des Turcs, qui en sont presentement les maitres. Outre ces Villes, les Grecs avoient encore entre les plus fameuses, Argos, Corinthe, Thebes, Sicion, Megallopoli, Megare, Micene, &c. La Macedoine, la Thessalie & l'Epire ont eu titre de Royaume. La plûpart des autres Etats ont eu des Rois, puis ils ont été Republiques, & ils ont obeï ensuite en partie aux Macedoniens, puis aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers, & enfin aux Turcs. Les anciens Grecs ont envoyé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, comme je l'ay remarqué, & ils ont laissé leurs noms à la plûpart des païs qui se trouvent sur la Mer Mediterranée. Ils batissoient leurs Villes un peu éloignées du bord de la Mer, de peur qu'elles ne fussent exposées au pillage des Corsaires dont le métier étoit alors assez ordinaire ; & encore de peur que la civilité des habitans ne se corrompit par la frequentation des gens de Mer. Aujourd'huy ce païs est extrémement changé depuis qu'il gemit sous la tyrannie des Infidelles. Presque toutes les places y sont ruinées & sans défense. On en conserve quelques-unes sur la côte, pour entretenir le commerce & pour resister aux Galeres des Chrétiens. La Grece est aujourd'huy divisée en six grandes Provinces qui sont la Macedoine, l'Albanie, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe, & le Peloponese. Tous ces noms sont anciens, hormis celuy d'Albanie ; mais on n'y connoît plus que ceux que leurs Historiens y donnent de Romeli, Livadie, &c. Les Grecs ont été des premiers qui ont reçû la Foy, & ils ont eu un tres-grand nombre de saints Docteurs, comme saint Ignace, Origene, saint Denis de Corinthe, Clement Alexandrin, Eusebe, saint Athanase, saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean Chrysostome, &c. qui sont des plus illustres ornemens de l'Eglise. Mais la Religion y a été combattuë par diverses heresies, & les Grecs se sont ensuite separez de l'Eglise Latine par le plus cruel de tous les Schismes, comme je le remarque sous le nom de Constantinople. Je parle aussi des Provinces de la Grece en particulier. Consultez Strabon, Pomponius Mela, Ptolomée, Pline, Ortellius, Briet, Thucidide, Xenophon, Pausanias, Diodore de Sicile, Justin, Theophane, Dion, Zosime, Xephilin, Nicephore, Gregoras, Sabellic, Baronius, Sponde, Rainaldi, Leo Alatius, Arcudius, &c.

SAINT GREGOIRE premier de ce nom, Pape, surnommé avec raison le Grand, parce qu'il a été grand Saint, grand Pape, & grand Docteur de l'Eglise. Il étoit Romain de nation, fils du Senateur Gordien, & arriere petit fils du Pape Felix III. Pelage II. l'envoya l'an 582. à Constantinople, à l'Empereur Maurice, pour exercer en cette Ville la charge d'Apocrisiaire de l'Eglise, c'est à dire d'Agent ou de Nonce, comme on parle aujourd'huy. Il s'acquita heureusement de cét employ, disputa avec le Patriarche Eutiche de la resurrection des Morts ; & a son retour a Rome, il rétablit le Monastere de saint André ; & aprez la mort de Pelage on le mit sur le Siege Pontifical, l'an 590. Ce fut le 8. Fevrier. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour le détourner d'approuver son élection ; mais les lettres ayant été interceptées par Germain Prefet de la Ville de Rome, celuy-cy pria le Prince de l'approuver : ce qu'il fit. Saint Gregoire ne se rendit pas, il se fit cacher dans une caverne, où on l'auroit cherché inutilement si Dieu ne l'eut découvert par une colomne de feu qui se posa sur le rocher où il s'étoit enfermé, & il accepta la Charge qu'on luy imposoit, le 3. Septembre de la même année. Jean Evéque de Ravenne luy avoit fait des reproches de cette resistance à l'ordination. Pour en rendre raison, il composa cét admirable Livre qu'il appella le Pastoral, ou de la Charge de Pasteurs. Avant cela, comme la peste faisoit d'étranges ravages dans Rome, il avoit ordonné diverses Processions. Le saint Pasteur portoit l'image de la sainte Vierge, que l'on croit communément avoir été faite de la main de saint Luc, & comme il fut prez du Mole d'Adrien, on vit un Ange qui mettoit l'épée dans le fourreau ; & dez-lors la peste diminua notablement ; & le Château qui est aujourd'huy à la place où se fit cette apparition est nommé pour cela le Château saint Ange. La plus grande affaire qui fût alors dans l'Eglise, étoit le Schisme qu'entretenoient les Evéques du Milanois, de l'Istrie, & des Etats de Venise, pour la défense des trois Chapitres que l'Eglise Romaine défendoit. Le saint Pontife n'oublia rien pour finir ce Schisme en particulier ; & il travailla en même tems avec un zele infatigable pour la conversion des Heretiques. Il envoya aussi l'an 596. le Moine Augustin en Angleterre, pour prescher l'Evangile ; & il ne manqua jamais ny de soins, ny d'empressement pour ce qui pouvoit contribuer à l'avantage de l'Eglise. C'est pour cela qu'il tâcha de ramener à la Communion de l'Eglise Romaine Theudelinde Reine des Lombards qui étoit devenuë Schismatique : Qu'il s'employa à la conversion des Juifs & de quelques Barbares dans la Sardaigne : Qu'il écrivit aux Evéques de France contre la Simonie ; & que même étant malade, il ne se dispensa point de prescher, & de prendre divers soins pour son Troupeau. Il s'opposa aussi à une Loy que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592. & qui défendoit aux soldats d'entrer en Religion ; & il combattit de même le titre de Patriarche œcumenique ou universel que prenoit Cyriaque Patriarche de Constantinople. Ces occupations si attachantes ne l'empécherent pas de travailler à plusieurs Ouvrages que nous avons de luy, & ces Livres sont pleins d'une onction si sainte, que le saint Docteur en a merité le nom de Pere de la Morale Chrétienne. Saint Gregoire mourut le 12. Mars de l'an 604. ayant gouverné l'Eglise treize ans, six mois & dix jours. Nous avons diverses editions des Oeuvres de saint Gregoire comme de Pierre Tussiniani Evéque de Venouse qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640. en VI. Parties ; & M. de Goussinville nous en a encore procuré une nouvelle édition. Les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la Preface. * S. Isidore de Seville, *c.* 27. S. Ildefonse de Tolede, *de vir. illust. c.* 1. Sigebert, *c.* 41. Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 32. Le VIII. Concile de Tolede, *c.* 2. Jean Diacre, *en sa vie.* Gregoire de Tours,

Bede, Adon, Paul Diacre, Leon d'Ostie, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Bellarmin, Baronius, Louis Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

SAINT GREGOIRE II. Romain, succeda à Constantin le 20. ou 22. May de l'an 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & il s'y etoit opposé courageusement aux Canons du Synode nommé *Quini-Sexta*, pour les raisons que j'ay marquées ailleurs. Aprez son ordination, il travailla à depossẻder les Lombards des terres qu'ils avoient usurpées à l'Eglise; & à rétablir le Monastere du Mont-Cassin. En 715. il publia un Capitulaire qui est daté du 15. Mars, en la seconde année de l'Empire d'Anastase; & il reprit la Ville de Cumes que le Duc de Benevent avoit enlevée au saint Siege. Il celebra aussi divers Conciles; mais principalement un l'an 721. contre les mariages illicites, & un autre en 726. contre les Iconoclastes ou Brise-Images, dont l'Empereur Leon étoit le chef. Ce Prince luy ecrivit des lettres pleines de menaces, ausquelles le saint Pontife ne répondit qu'avec une extrême bonté par une Epître dogmatique. Cependant il fit alliance avec les François, & porta Charles Martel, par des lettres tres-pressantes, à defendre la cause de l'Eglise. Il fit de même si bien que Luitprand Roy des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, luy fut tres-soûmis, & prit d'autres mesures. Ce fut aussi par ses soins que saint Boniface prescha en Alemagne. Gregoire second mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 731. ayant tenu le Siege seize ans, huit mois & vingt jours. Ses vertus admirables, son zele agissant, & ses soins desinteressez l'ont fait mettre au Catalogue des Saints; Et ses Ouvrages au nombre des Auteurs Ecclesiastiques. Il ne nous reste pourtant de luy qu'environ quatre Epîtres rapportées par Baronius, Biny & Sirmond. Un Capitulaire; Et une Liturgie qu'on luy attribuë. * Anastase, *de vit. Pont.* Sigebert, *c.74. de vir. Illust.* Paul Diacre, Onuphre, Genebrard, Ciaconius, Baronius, Bellarmin, &c.

GREGOIRE III. natif de Syrie, fut élû cinq jours aprez la mort de Gregoire II. le 16. Fevrier de l'an 731. D'abord aprez son Ordination, il envoya des Legats à l'Empereur Leon pour le retirer de ses erreurs contre les Images; mais cét Empereur se mocqua de cét avis, & mal-traita les Nonces. Ce procedé injuste porta le Pape à l'excommunier. Il assembla l'an 731. un Synode contre Gregoire son Legat, qui par crainte n'avoit pas osé tendre une de ses lettres au même Empereur Leon; & l'année d'aprez, il en celebra un autre avec quatre-vingts & treize Evêques pour les Images, contre les Iconomaques. Le mauvais desseins que Luitprand & ses Lombards avoient contre Rome qu'ils assiegerent en 739. & contre l'Eglise, l'obligerent à recourir, comme son predecesseur, à Charles Martel, qui interposa ses prieres pour arrêter les entreprises des Lombards. Il ne faut pas oublier qu'il eut toûjours un grand soin des pauvres; qu'il repara plusieurs Eglises; & qu'il mourut le 28. Novembre de l'an 741. au commencement de l'Empire de Constantin Copronime. On luy attribuë sept Epîtres, un Traité pour la défence des sacrées Images & Reliques, & un Recueil de divers Canons ou Sentences des Peres, qui est dans la grande Bibliotheque des Peres. * Anastase, *de vitis Pont.* Sigebert, *de vir Illust. c.76.* Petrus de Natalibus, *li. 12. c. 118.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Du Chesne, *vies des Pap.* Tritheme, Ciaconius, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

GREGOIRE IV, Romain, fils de Jean, personnage recommandable par sa doctrine, & plus encore par sa pieté, fut élû le 24. Septembre de l'an 827. aprez Valentin. Son humilité le porta d'abord à s'aller cacher pour ne pas être mis sur ce Siege si illustre, mais il fut découvert, & on l'obligea de ne pas s'opposer à la volonté divine. C'est pour cela qu'il ne fut sacré que le 26. Janvier de l'an 827. Il passa en France pour accorder les differens qui étoient entre l'Empereur Loüis le Debonnaire & ses enfans; mais il n'y reüssit pas si bien qu'il l'avoit souhaité. Par ses soins, la fete de tous les Saints qui n'etoit celebrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrêtien. Il mourut le 25. Janvier de l'an 843. sous les Empereurs Lothaire & Michel fils de Theophile. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican où l'on voit l'Epitafe que Boniface VIII. y fit mettre. Elle est commune à Gregoire IV. & à Boniface IV. qui travaillerent tous deux à établir la fête des Saints. * Anastase, Ciaconius & Baronius, *A.C.* 827. 832. 835. 843. Loüis Jacob, &c.

GREGOIRE V. Alemand de nation, nommé auparavant Brunon, cousin ou néveu de l'Empereur Otton III. succeda à Jean XV. le 13. Juin de l'an 996. Crescentius Consul de Rome que Gregoire avoit protegé luy opposa Jean Evêque de Plaisance; mais l'Empereur Otton le chassa bien-tôt. Gregoire étant rétabli celebra l'an 996. & 999. des Synodes à Rome. On croit que dans le premier, il fit une Constitution pour les Electeurs des Empereurs. Il mourut le 18. Fevrier de l'an 999. Son corps est enterré dans l'Eglise du Vatican, auprez de celuy de S. Gregoire avec cette Epitafe:

Hic, quem tegit humus, oculis, vultúque decorum,
Papa fuit Quintus, nomine Gregorius.
Ante tamen Bruno: Francorum regia proles,
Filius Othonis, de genitrice Judith.
Lingua Teutonicus, Vangia doctus in Urbe,
Sed juvenis Cathedram sedit Apostolicam,
Ad binos annos, & menses circiter octo,
Ter senos februo connumerante dies.
Pauperibus dives, per singula Sabatha vestes
Divisit, numero cautus Apostolico.
Usus Francisca, vulgari & voce Latinâ
Instituit populos eloquio triplici.
Tertius Otho sibi Petri commisit ovile,
Cognatis manibus, unctus in Imperium.
Exuit & postquam terrena vincula carnis,
Æquivoci dextro substituit lateri.

* Gregorius Polydorius, *in Greg. de quatuor Gregor.* Baronius, *A. C.* 996. *& seq.*

GREGOIRE VI. nommé auparavant Jean Gratien étoit Romain de nation & Prêtre. On dit que voyant avec déplaisir que trois personnes dans le même tems pretendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siegeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeur, & le troisiéme à saint Jean de Latran, il fut les trouver tous trois en particulier; & il agit si bien qu'ils renoncerent unanimement au Pontificat. Cette action parut si genereuse aux Romains, qu'ils élûrent Pape ce sage liberateur de l'Eglise l'an 1044. Il eut soin de rechercher les bien du saint Siege, qui avoient été alienez, & à châtier les voleurs qui molestoient ceux qui venoient visiter les Tombeaux des saints Apôtres. Cependant ses ennemis l'accuserent de simonie parce qu'il avoit fait quelques presens aux trois Antipapes, pour les obliger de donner la paix à l'Eglise. Et l'Empereur Henri III. dans un Concile tenu à Sutri, luy fit substituer Suidger, qui prit le nom de Clement II. l'an 1046. Gregoire fut même en Alemagne, & on croit qu'il y mourut en la même année.

née. Glaber l'appelle tres-Religieux & illustre en sainteté, & il dit qu'il fut elû du consentement de tout le peuple Romain & par l'ordre de Henri, Roy & futur Empereur. * Othon de Frisingen, *en la Chron.* Glaber. *li. 5. cap. ult.* Guillaume de Malmesbury, *li. 2. c. 13.* Ciaconius, *Greg. VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.*

GREGOIRE VII. natif de Soane en Toscane, nommé auparavant Hildebrant, étoit fils d'un Charpentier, & il s'éleva par son merite; de sorte qu'il avoit fait des choses assez éclatantes. Il eut un grand attachement pour le Pape Gregoire VI. & ce fut la cause qu'il le suivit en Alemagne l'an 1046. A son retour étant passé en France, il y prit l'habit de Religieux à Cluni. Quelque tems aprez, ayant été ramené à Rome par Leon IX. il y reçût l'honneur du Cardinalat, ensuite il eut de beaux emplois sous divers Papes. Il vint même Legat en France sous Victor II. Estienne X. l'envoya Legat en Alemagne, & Nicolas II. le fit Archidiacre de l'Eglise. On dit aussi que c'est ce Pontifice qui le nomma Cardinal en 1059. Enfin son merite approuvé de tout le monde, l'éleva au Pontificat le même jour de la mort d'Alexandre II. qui fut le 22. Avril de l'an 1073. D'abord aprez son election il songea à regler l'Eglise, & à reformer divers abus qui s'y étoient introduits. C'est pour cela qu'il celebra plusieurs Conciles; & qu'il se broüilla avec quelques Princes, mais sa grande querelle fut principalement contre l'Empereur Henri IV. La conduite de ce Prince donna belle prise au Pape, dont la vie étoit irreprochable & exemplaire, de le faire citer à son tribunal sur la plainte de ses sujets, & ensuite de l'excommunier, & le deposer, luy ôtant la disposition des grands Benefices. Aussi ce Prince en faisoit un infame trafic, les donnans aux plus méchans qu'il en investissoit par la Crosse & par l'Anneau, avant même qu'ils fussent sacrez. Dans un Concile que Gregoire tint l'an 1075. à Rome, il ordonna que les Evêques instituez par les Princes seculiers, & que tous les Prelats mariez ou concubinaires seroient destituez; il deposa, comme soüillez de l'un & l'autre de ces vices, les Evêques de Bremen, de Saltzbourg, de Bamberg, de Spire, de Strasbourg, &c. Ensuite il fit ordonner par ses Legats à l'Empereur de mettre en liberté les Evêques qu'il tenoit en prison, de deposseder les autres qui étoient condamnez, & d'aller à Rome répondre dans un Concile aux Ambassadeurs des Saxons qui l'accusoient de simonie. Environ ce tems Quincius ou Cincius fils du prefet de Rome, debauché par les partisans de Henri, enleva le Pontife qui disoit la Messe à sainte Marie Majeur, la nuit de la Nativité de Nôtre Seigneur de l'an 1075. & l'ayant traîné par la Ville, il le mit en prison. Le matin le peuple delivra son Pasteur; & mal-traita fort les partisans de Henri. Celuy-cy victorieux des Saxons assembla en 1086. quelques Prelats à Vuormes, chercha les moyens de déposer Gregoire, défendit à ses sujets de le reconnoitre, & manda quelques Cardinaux de son parti pour proceder à une nouvelle election. Le Pape indigné de cette hardiesse excommunia Henri, & tous ses adherans dans un Concile de cent dix Evêques. Quelque hardi que parut ce Prince, ce coup le surprit, & luy débaucha grand nombre de ses sujets. Aussi craignant quelque suite plus funeste, il vint trouver le Pape à Canosse en 1077. & luy promit toute sorte d'obeissance jusques à faire des bassesses indignes de son caractere. Cependant quinze jours aprez il viola sa foy, s'emporta avec plus de fureur contre le saint Siege, & fut cause que les Alemans assemblez à Forchein dans un lieu appellé le Champ de Pilate, se choisirent un Empereur, & nommerent Rodolphe Duc de Souabe. On dit que Gregoire luy fit present d'une Couronne avec cette inscription:

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Henri avoit gagné deux batailles; mais desesperé de ce que le Pape l'excommunia de nouveau, il assembla les Evêques de son parti à Brexen le 25. Juin de l'an 1080. & l'on y élût Antipape son Chancelier Guibert Archevêque de Ravenne qui se fit appeller Clement III. & qui fut depuis Couronné à Rome. Cependant Henri assisté par Godefroy de Boüillon défit les Confederez, tua Rodolphe dans une bataille, il opposa le Clergé d'Alemagne à Gregoire, & fut assieger Rome en 1080. Guichard Duc de la Poüille delivra le Pape, & le conduisit au Mont-Cassin & puis à Salerne où il mourut en odeur de sainteté le 24. May de l'an 1085. ayant tenu le Siege douze ans, un mois & trois jours. Ce Pontife est consideré comme un des plus illustres qui ayent gouverné l'Eglise. Gregoire étoit hardi, entreprenant, imperieux, & qui a commencé de faire valoir l'autorité des Papes. On l'accuse d'avoir poussé les choses trop loin par ambition, & de s'être voulu rendre maître du Temporel des Rois qui ne luy appartenoit pas. Aussi l'Empereur Henri, luy disoit: Que Dieu qui donne les Couronnes est le seul qui les peut ôter, & que l'esprit de l'Eglise qui porte les peuples à l'union & à l'obeïssance, n'étoit pas de les porter à la revolte. Divers Auteurs ont parlé de Gregoire. Il étoit fils d'un Charpentier; & on dit qu'étant encore enfant, & se joüant dans la boutique de son pere, il y forma avec des pieces de bois ces mots du Pseaume LXXII. *Dominabitur à mari usque ad mare.* Il faut se souvenir que Bennon partisant de Henri IV écrivit plusieurs insignes mensonges contre luy. Pour être mieux éclairci de ce qui le regarde il faut consulter les Auteurs qui vivoient de son tems, aleguez par le Cardinal Baronius comme Lambert de Schaffnaburg, Pierre Damien, Leon d'Ostie, &c. avec l'Apologie, la vie & quelques autres pieces en faveur de ce Pape que le P. Gretser donna au public depuis la mort de Baronius.

GREGOIRE VIII. natif de Benevant, nommé auparavant Albert de Mora, avoit de tres-bonnes qualitez. Le Pape Adrien IV. le fit Cardinal en 1155. Alexandre III. le fit Chancellier de l'Eglise, & l'envoya Legat en Espagne, & puis en Angleterre. Il succeda l'an 1187. à Urbain III. Il écrivit d'abort aprez son élection aux Princes Chrétiens pour les porter à une guerre sainte; Mais ces desseins furent interrompus par sa mort le 16. Novembre n'ayant pas siegé deux mois. * Baronius, *A.C.* 1187.

GREGOIRE IX. d'Agnani, nommé auparavant Hugolin ou Huguetin des Comtes de Signie, étoit néveu du Pape Innocent III. qui le fit Cardinal Evêque d'Ostie l'an 1198. Ensuite il alla Legat en Alemagne, il fut employé en Italie, & on le fit Pape aprez Honoré III. le 20. Mars de l'an 1217. J'ay dit ailleurs qu'il eut des affaires tres-fâcheuses avec l'Empereur Frederic II. qu'il poussa assez fortement par les censures de l'Eglise. Ce Prince s'en vengea aussi, & cette affaire fut terminée en 1230. que Gregoire tâcha d'unir les Princes Chrétiens contre les Sarrasins. Il envoya des Legats pour la reforme des mœurs, du Clergé & des Moines, il s'opposa à divers Heretiques, mit en paix ceux de Venise & de Genes qui étoient en guerre; & fit recuillir les Decretales. C'est ce Volume qui est la seconde Partie du Droit Canon, & une Collection qui comprend les Epîtres de plusieurs Papes, & particulierement celles qui fu-

rent écrites durant 80. ans, c'est à dire depuis l'an 1250. que Gratien publia son Decret. Il y mit aussi diverses Constitutions des Conciles, & principalement du III. & du IV. de Latran, tenus sous Alexandre III. & Innocent III. S. Raimond de Peñafort travailla à cette Collection par ordre de Gregoire qui publia ces Decretales en 1234. Peu aprez Hunebaud excita une furieuse sedition à Rome contre le Pape qui ne s'en ressentit point; mais le Ciel prit son parti ayant affligé cette Ville d'une cruelle peste. L'Empereur Frederic continuant ses mauvaises intentions contre le saint Siege, donna tant de sujets de mécontentement au Pape, qu'il l'excommunia. Ils s'écrivirent des vers les uns contre les autres. Gregoire demanda la protection des Rois de France. En 1240. il convoqua un Concile à Rome; & il mourut le 22. Août de l'an 1241. âgé de plus de cent ans, comme dit Matthieu Paris; ayant gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & trois jours. * Genebrard & Onuphre, *en la Chron.* Sigonius, Sponde, Bzovius & Olderic Rainaldi, *aux Annal. Eccl.* La Boulaye & Hemere, *de Acad. Paris.* Loüis Jacob, *Bibl. Pont.*

GREGOIRE X. natif de Plaisance, de la Famille des Visconti, nommé auparavant Thibaud, étoit Archidiacre de Liege. Il fut élû par compromis & à la persuasion de S. Bonaventure le 1. Septembre de l'an 1271. Le Siege ayant vacqué deux ans neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clement IV. On dit que Jean Cardinal de Port fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs.

Papatus munus tulit Archidiaconus unus.
Quem Patrem Patrum fecit discordia fratrum.

Thibaud étoit alors dans la Terre Sainte avec Edoüard fils du Roy d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expedition. Ayant apris les nouvelles de sa promotion il monta en Chaire, & fit un sçavant discours ayant pris pour texte ces paroles du Pseaume 136. [Si je t'oublie jamais ô Jerusalem, que ma main droite seche & soit en oubli: Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toûjours de toy. Si je ne me propose toûjours Jerusalem comme le premier objet de ma joye.] Il arriva à Viterbe où les Cardinaux l'attendoient le 10. Fevrier de l'an 1272. & de là à Rome où il fut consacré & couronné le 27. Mars. Il agit d'abort pour porter les Princes Chrétiens à une Croisade contre les Infideles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla le second Concile general de Lion l'an 1274. où il se trouva en personne. A son retour en Italie, il mourut à Arezzo le 10. Janvier de l'an 1276. Divers Auteurs rapportent les miracles qui se firent à son tombeau. C'étoit un saint Pontife qui n'avoit que de bons desseins. On luy attribuë divers Traitez. * Ptolomée, *en la Chron.* S. Antonin, *tit.* 20.*c.*2.§4. Blondus, Sanut, Onuphre, Genebrard, Bzovius, Sponde, Loüis Jacob, Du Chesne, &c.

GREGOIRE XI. nommé Pierre Roger, étoit François natif de Malemont dans le Limousin, & neveu du Pape Clement VI. Il étoit fils de Guillaume Comte de Beaufort en Vallée, Diocèse d'Angers. Son oncle l'avoit fait Cardinal à l'âge de 17. ans, & il se distingua par son merite & par son sçavoir. On luy donna le Prieuré de Raye lez Angers, l'Archidiaconé de Sens, le Doyené de Bayaux, une Chanoinie dans l'Eglise de Paris, & il succeda à Vrbain V. le 29. Decembre 1370. Il fut ordonné Prêtre le 4 Janvier & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Son oncle luy avoit donné pour maître Balde fameux Jurisconsulte, & celuy-cy se servit depuis du conseil de son disciple dans les decisions importantes. Gregoire aprez son Couronnement tâcha d'accorder les sujets de guerre qui étoient entre les Princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Armeniens attaquez par le Turc, & de reformer les Ordres Religieux. Le soin qu'il étoit obligé d'avoir des interêts de l'Eglise l'obligea d'envoyer en 1375. des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Legats Apostoliques. Le Pape pensant remedier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par Sainte Brigide de Suede, & par Sainte Catherine de Sienne, resolut de raporter le saint Siege d'Avignon à Rome, d'où il avoit été absent durant 72. ans. Il partit d'Avignon le 23. Septembre de l'an 1376. s'embarqua, comme on croit, à Marseille, & aprez de tres-grands perils sur Mer il arriva à Rome le 17. Janvier suivant. A peine y eut-il été 14. mois, que de melancholie de se voir méprisé par les Romains & les Florentins, ou autrement, il mourut le 27. Mars de l'an 1378. ayant saintement gouverné l'Eglise sept ans trois mois & deux jours. On voit son Epitafe à Rome dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve. * François Bosquet, *in vitâ Greg. XI.* S. Antonin, 3. *part. tit.* 22. *c.* 1.

GREGOIRE XII. natif de Venise, nommé Ange Corario s'avança dans les Lettres, & il fut Evêque de Venise, & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Le Pape Boniface IX. l'envoya Nonce dans le Royaume de Naples, & Innocent VII. le fit Cardinal en 1405. L'année d'aprez on le fit Pape à la place du même Innocent VII. dans le tems que l'Eglise étoit affligée d'un facheux Schisme. Les Cardinaux l'obligerent par serment & par écrit d'abdiquer la Papauté, quand l'Antipape nommé Benoît XIII. en feroit de même & de donner avis de cette condition à tous les Princes. On luy fit aussi promettre qu'il ne feroit aucune promotion de Cardinaux. Cependant il ne s'acquitta pas de sa parole, comme on l'avoit esperé; & les Prelats assemblez à Pise le deposerent le 5. Juin de l'an 1409. Il avoit alors gouverné l'Eglise deux ans, six mois & cinq jours, depuis le 23. Novembre 1406. Gregoire celebra un Synode dans le Diocese d'Aquilée pour opposer à celuy de Pise; mais ayant depuis connu qu'il s'empressoit inutilement de se maintenir dans la Papauté, il ceda par ses Ambassadeurs Jean Cardinal de S. Sixte, & Charles Malateste Sieur de Rimini tout le droit qu'il y pretendoit. Ce fut en la XIV. Session du Concile de Constance tenuë le 4. Juillet de l'an 1415. Aprez cela le Concile ordonna qu'Ange Corario seroit le Doyen des Cardinaux, & qu'il auroit durant sa vie la Legation de la Marche d'Ancone. Il y mourut à Recanati prez de Loretto l'an 1417. un peu avant la creation de Martin V. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de la même Ville de Recanati, où l'on voit cette Epitafe.

Maximus Ecclesiæ Princeps, summusque Monarcha
Ordine Gregorius, bis senus clauditur arcâ.
Hic pro pace datus, cœlesti munere semper
Ferbuit æthereos superis munire decenter
Arbischisma malum, facta hec dementia Pisis.
Ipse pius relevat, facta est Constantia testis,
Cardine bis sacro Pastoris conscia sede
Marchia suscepit, Recaneti Flavius ede.
Obiit A. D. M. CCCC. XVII.

* Theodore de Niem, *li.* 2. & 3. *Hist. schism.* Bini, *T. VII. Concil.* Gregorius Polydorus, *in suo Gregor.* &c.

GREGOIRE XIII. natif de Boulogne nommé auparavant Hugues Boncompagne; Cardinal du titre de S. Sixte, fut élû à l'âge de 70. ans, le 13. May 1572. le Siege ayant vacqué cinq jours depuis la mort de Pie V. Son merite seul l'éleva sur le siege Pontifical. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de

connoissan-

connoissances de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de reputation. Il ne fut Pape que treize ans moins trente-deux jours, & il fit pourtant des actions de plusieurs Siecles : car il eut soin de fonder grand nombre de Colleges & de Missions, dans les pais des Heretiques & dans ceux des Idolatres ; tachant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise. Il reçût aussi diverses Ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient qui luy rendirent obeïssance ; & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congregations Religieuses, en reforma d'autres, fit divers bâtimens de pieté ou d'utilité ; & assembla tous les plus sçavans Mathematiciens de son tems pour travailler à la reforme du Calendrier : ce qui fut executé heureusement l'an 1582. en ôtant dix jours au mois d'Octobre, & fixant l'équinoxe du Printems, comme avoient fait les Peres de Nicée. Ce grand Pape mourut le 10. Avril de l'an 1585. Le peuple Romain luy fit élever une Statuë de marbre pour conserver sa memoire à la posterité. J'ay deja remarqué ailleurs en parlant de Gratien que Gregoire XIII. avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres pieces de sa façon, des Epîtres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. * Consultez les Auteurs citez par Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* & par Sponde, *A.C.* 1572.*& seq.*

GREGOIRE XIV. nommé auparavant Nicolas Sfrondate de Milan, & dit le Cardinal de Cremone, parce qu'il étoit originaire & Prelat de cette Ville, fut élu le 5. jour de Decembre de l'an 1590. le Siege ayant vacqué deux mois & sept jours depuis la mort d'Urbain VII. On remarque qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere, laquelle étant morte, son pere se fit Prêtre, & fut Evêque & Cardinal, & faillit à être Pape. Gregoire Couronné le jour de la Fête de la Conception de la sainte Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & autant de jours. Il étoit fort devot, ami des pauvres, & grand adversaire des Heretiques. On dit qu'à cette occasion il avoit employé des sommes immenses pour maintenir la Ligue en France, parce qu'on luy persuadoit qu'elle avoit pour but de maintenir la Foy Orthodoxe. Il donna aussi le Chapeau rouge aux Cardinaux Reguliers, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1591. * Beyerlinck, Paul Bombini, Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A.C* 1590. 1591.

GREGOIRE XV. de Boulogne, nommé auparavant Alexandre Ludovisi, succeda à Paul V. le 9. Fevrier de l'an 1621. âgé de 67. Il publia une Bulle touchant l'election des Papes par les suffrages secrets. Il canonisa en 1622. S. Isidore, S. Ignace, S. François Xavier, S. Philipes de Nery, & sainte Therese, il contribua avec zele à la guerre que l'Empereur & le Roy de Pologne soûtenoient, le premier contre les Heretiques, & l'autre contre les Turcs. Il erigea aussi l'Evêché de Paris en Metropole, & il fonda la Propagation de la Foy. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, étant mort le 8. Juillet 1623. * Sponde, *A.C.* 1621.*n.*1. 1622.*n.* 1.4.6. Villani, Bzovius, Victorel, &c.

GREGOIRE Antipape, fut élû par quelques Romains qui chasserent de la Ville Benoit VIII. legitime Pontife. Celuy-cy alla trouver en Alemagne l'Empereur Henri qui merita d'être mis au nombre des Saints, & par son secours il fut rétabli sur le trône Pontifical, & Gregoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A.C.*1012. 1013. Cherchez Benoit VIII.

GREGOIRE Cardinal, étoit Romain de nation, & le Pape Calixte II. le mit dans le sacré College en 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II. faux Pontife, & aprez la mort de cét Antipape arrivée au commencement de l'an 1138. Les Schismatiques l'élûrent luy-même contre Innocent II. legitime Pape. Roger Roy de Sicile approuva cette election, & ils donnerent à Gregoire le nom de Victor. Quelque tems aprez Gregoire se voyant abandonné de tout le monde, se soûmit à Innocent : & la paix fut donnée à l'Eglise par les soins de S. Bernard, qui y travailla avec un zele extraordinaire. Ce fut le premier Dimanche aprez la Pentecôte de la même année 1138. * S. Bernard, *ep.* 320. Baronius, *A.C.* 1138.

GREGOIRE Antipape. Cherchez Maurice Burdin.

GREGOIRE I. de ce nom, Solitaire du Mont Sina, fut mis à la place d'Anastase le Sinaïte Patriarche d'Antioche qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs luy donnent font connoitre qu'il n'avoit pas été intrus sur ce Siege, comme quelques-uns l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594. que le même Anastase Sinaïte fut encore rétabli. * Evagre, *li.* 5.*c.*6.*& l.*6.*c.*23. Baronius, *A.C.* 572.*n.*16.*& seq.* 594.*n.*29.

GREGOIRE II. Patriarche d'Antioche succeda à Anastase II. martyrisé l'an 609. & il gouverna cette Eglise environ vingt années, jusqu'à ce qu'Anastase III. Jacobite fut mis en sa place. * Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.*

GREGOIRE ou George, Moine, & puis Patriarche de Constantinople aprez Joseph, vivoit sur la fin du XIII. Siecle. Il y en a eu un autre dans le XV. Siecle à qui Gennadius Scholarius succeda, & un de ce nom, Metropolitain d'Amase qui chassa l'an 1623. Timothée. Il fut luy-même chassé quelque tems aprez & exilé à Rhodes. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Ann.* Cherchez S. Gregoire de Nazianze & Gregoire Protosincelle.

GREGOIRE de Capadoce, heretique fut ordonné Evêque d'Alexandrie par le Concile d'Antioche tenu par les Ariens en 341. Il persecuta avec une fureur extreme les Orthodoxes qui suivoient saint Athanase leur legitime Prelat. Comme il tenoit, sa Mission des heretiques, & par la violence il la vouloit conserver de même façon. Il fit foüetter de saintes Vierges publiquement, & les lieux les plus sacrez ne le furent jamais pour luy. Les Evêques assemblez en 347. dans le Concile de Sardique le déposerent, ajoûtans à la déposition une exclusion perpetuelle de l'Episcopat, cassans toutes ses ordinations, & interdisans à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Gregoire fut tué quelque tems aprez dans Alexandrie. * Socrate, *li.* 2. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 5. Baronius, Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

GREGOIRE Prêtre de l'Eglise de Cesarée, vivoit environ dans le IV. Siecle. Il est Auteur d'une Oraison des Peres du Concile de Nicée. Elle est souvent alleguée par les Anciens, & par le Cardinal Baronius sous l'an 325. Vossius croit qu'il est le même qui vivoit du tems de Constantin Porphyrogenete, & qu'il composa la vie de saint Gregoire de Nazianze. Il est different de GREGOIRE Evêque de Nicomedie, à qui ont attribue un discours de la Presentation de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez.

GREGOIRE (Martin) natif de Tours, Professeur en Medecine à Paris, vivoit en 1542. Il traduisit quelques Traitez de Galien, & il publia d'autres Ouvrages. * Just, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix du Maine & Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GREGOIRE D'ARIMINI ou de Rimini General de l'Ordre des Augustins, & un des

grand Scholastiques de son tems, a vécu dans le XIV. Siecle. Il enseigna avec reputation dans l'Université de Paris où l'on dit qu'il eut le surnom de Docteur authentique. Gregoire fut choisi pour le gouvernement de son Ordre l'an 1357. aprés Thomas dit Argentina, & il mourut l'année d'aprez. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epitres de saint Paul, & sur l'Epitre Canonique de saint Jacques, & un Traité des usures. On luy attribuë aussi des Sermons. * Tritheme, *aux Catal. A.C.* 1359. Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in app. sac.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Sabellic, Thomas Gratien, Eissius, &c.

GREGOIRE CHARACONDIUS, dit le Noir, Hongrois qui vivoit en 1570. Il se disoit envoyé de Dieu pour delivrer la Hongrie de la Tyrannie des Turcs, & fut puni de son imposture. * Sponde, *A.C.* 1572. *n.* 24.

GREGOIRE LE BETIQUE ainsi appellé parce qu'il étoit né dans cette partie d'Espagne qu'on appelle la Betique, à cause de la riviere de Guadalquivir, en Latin *Batis*. Il étoit Evêque d'Eliberis, en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Collioure, & il florissoit dans le IV. Siecle. On croit que c'est luy à qui Eusebe de Verceil écrivit une Epitre, & qui s'opposa à Osius, duquel on fait un conte que les Sçavans tiennent pour suspect. On est du moins seur qu'il publia divers Traitez d'un stile mediocre, & un Livre de la Foy contre les Arriens, qu'il addressa à l'Imperatrice Galla seconde femme de l'Empereur Theodose le Grand. Il avoit été au commencement dans le Schisme des Luciferiens; mais il en sortit, & l'Eglise en fait memoire le 24. d'Avril. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 105. Honoré d'Autun, *libel.* 1. *de lumin. Eccl. c.* 106. S. Isidore, *de vir. illust. c.* 1. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, &c.

GREGOIRE LOPEZ Espagnol étoit de Madrid, ou selon d'autres, de Portugal où il naquit en 1542. Il alla en 1562. dans la Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale où il mena une vie cachée & penitente durant trente-quatre années, & il y mourut en odeur de sainteté le 20. Juillet de l'an 1596. Il écrivit en Espagnol une explication de l'Apocalypse, un Traité de la vertu des simples pour la Medecine, &c. François Losa Curé de l'Eglise Cathedrale de Mexico dans la Nouvelle Espagne, a écrit sa vie dont il fut témoin durant dix-huit ans qu'il demeura avec luy. Nous en avons une excellente traduction en nôtre Langue faite par M. Arnaud d'Andilly. Consultez aussi Georgio de Cardos. *in Agiol. Lusit. ad d.* 13. *Mart.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GREGOIRE LOPEZ surnommé DE TOVAR, Jurisconsulte Espagnol, natif de Guadalupe dans l'Estramadure, a été en estime dans le XVI. Siecle en 1555. Il fut Conseiller du Conseil des Indes, & il laissa des Glosses sur les Ordonnances d'Alfonse IX. Roy de Castille, que les Espagnols nomment *Las partidas del sabio Rey D. Alonso el IX.* Il est different d'un autre GREGOIRE LOPEZ dit DE MADERA aussi Jurisconsulte Espagnol. Ce dernier étoit de Madrid fils d'un autre Gregoire Lopez, Medecin de Catherine d'Austriche Duchesse de Savoye, & puis de Philipes II. Roy d'Espagne. Il fut Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Professeur du Droit, & puis il eut diverses Charges, & entre autres celle que les Espagnols nomment *Alcalde de casa y Corte*, & enfin en 1619. celle de Conseiller au grand Conseil de Castille. Gregoire Lopez a composé divers Ouvrages, *Animadversionsan Juris Lib. Excellencias de la Monarquia y Reyno de España, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le Pere, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut converti à la Religion Catholique par les prieres de sa femme Nonne, reçût le Baptême, & quelques tems aprez il fut fait Evêque de la même Eglise de Nazianze en Capadoce. Il delivra genereusement la Ville des soldats de l'Empereur Julien l'Apostat, & resista à ce même Empereur pour l'election de l'Evêque de Cesarée. En d'autres occasions il donna aussi des marques d'un courage admirable; & il eut l'avantage d'être pere de S. Gregoire le Theologien, de S. Cesaire, & de sainte Gorgone. Il gouverna son Eglise environ 45. ans, & il mourut âgé de cent, environ en 372. * S. Gregoire le Theologien, *Orat. funeb. patr.* Baronius, *A. C.* 325. 362. 372. Hermant, *vie de S. Greg. de Naz.*

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le fils, dit le THEOLOGIEN, Evêque de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Grecque dans le IV. Siecle. Il étudia à Athenes avec saint Basile qui fut toûjours le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils connurent Julien l'Apostat, qui depuis voulut les attirer prez de sa personne; mais ce fut inutilement. Ces grands Hommes avoient bien d'autres pensées. Gregoire passa long-tems dans la solitude avec saint Basile, & travailla pour luy procurer l'Evêché de Cesarée. Basile le fit élire luy-même Evêque de Sazime; & cette élection ne luy ayant pas plû, causa de la froideur entr'eux durant quelque tems. Gregoire aida son pere à gouverner l'Eglise de Nazianze; & aprez s'étant retiré à Constantinople, il soûtint le parti Orthodoxe contre les Arriens. Il seroit difficile de marquer tous les travaux que souffrit S. Gregoire dans ce dessein, étant dans une Ville presque toute heretique, exposé à la violence des Arriens qui ne pouvoient souffrir les Catholiques. Il vint pourtant à bout de tout par son courage & par sa patience; ce qu'on pourra voir dans l'excellente vie de ce Saint écrite par M. Hermant Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais. S. Gregoire de Nazianze fut fait Evêque de Constantinople l'an 379. mais voyant que son élection étoit contestée par Timothée Archevêque d'Alexandrie, il renonça volontairement à cette grande dignité en 381. ou 382. dans le Concile General de Constantinople. Ce saint Docteur s'étant retiré dans la solitude y passa le reste de sa vie, qui fut de huit ans, étant mort le 9. de May de l'an 389. Nous avons ses Ouvrages Grecs & Latins en deux Volumes, imprimez à Paris l'an 1609. avec les Notes de Nicetas Serronius, de Psellus, de Nonnus, & les Commentaires d'Elie de Crete: le tout de l'interpretation du Sçavant Jacques de Billy, Abbé de saint Michel en l'Erm. Saint Jerôme dit qu'il avoit composé plus de trente mille vers, & avouë qu'il avoit appris de luy à interpreter les Livres Saints. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de saint Gregoire de Nazianze corrigé par le P. Jacques Sirmond. * S. Jerôme, *c.* 117. *de Script. Eccl.* S. Basile, *ep* 141. *&c.*

☞ Il est important de remarquer que ce saint Docteur est surnommé de Nazianze, parce qu'il prit naissance en cette Ville; & non pas pour en avoir été Evêque. Je sçay bien qu'il gouverna l'Eglise de cette Ville; mais ce fut comme Coadjuteur de son pere, & non pas comme Evêque Diocesain, en quoy la plûpart des Auteurs, & les Anciens même se sont trompez. Luy même le dit si expressément, en une de ses Epîtres à Philargius, qui l'accusoit d'avoir laissé son Eglise aprez la mort de son pere, qu'il n'y a aucun lieu d'en douter raisonnablement. Il protesta

sta aussi dans un Sermon qu'il fit à son dernier retour a Nazianze, qu'il n'acceptoit l'employ de Coadjuteur, qu'à condition qu'il pourroit aller où il voudroit aprez la mort de son pere, *or. ad patr. ep. 65.*

S. GREGOIRE DE NEOCESAREE natif & Evêque de cette Ville dans le Pont, vivoit dans le III. Siecle, & il fut surnommé le TAUMATURGE, à cause de la facilité admirable qu'il avoit à faire des miracles. Il eut le nom de Theodore avant son Baptême qu'il reçût, detrompé par son esprit excellent des erreurs de l'Idolatrie. L'amour des Lettres Grecques & Latines, fut cause qu'il alla avec Athenodore son frere, à Berite, & ensuite à Cesarée, où il fut Disciple d'Origene. Un saint Prelat nommé Phedime, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le crea Evêque de Neocesarée durant son absence en 233. ou 240. Gregoire prit la fuite pour éviter cét honneur, jusqu'à ce que la sainte Vierge & saint Jean, comme on l'assure, luy étans apparus, il se soûmit à ce que Dieu vouloit de luy. Les merveilles incroyables qu'il opera durant son Pontificat, sont un témoignage illustre de sa Sainteté. Avec le signe de la Croix, il chassa les Demons d'un Temple, & puis il les y fit rentrer, il transporta un rocher de place à autre, dessecha miraculeusement un Lac, arrêta une riviere débordée; & fit divers autres miracles. Aussi les saints Peres en parlent comme d'un homme admirable & comparable aux Prophetes & aux Apôtres. Il mourut le 17. Novembre de l'an 265. & en mourant il eut cette consolation de voir qu'en venant à l'Episcopat n'ayant trouvé que dix-sept Chrétiens à Neocesarée, il ne laissoit alors que dix-sept Idolatres. Gerard Vossius Prevôt de Tongres fit imprimer ses Oeuvres *in quarto* à Mayence l'an 1604. avec sa vie. On doute si tous les Traitez qu'il y rapporte sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints imprimées à Paris l'an 1621. en un Volume *in folio.* * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c. 65.* Eusebe, *li. 6. c. 23. li. 7. c. 13. & 25.* S. Basile, *c. 29. li. de Spir. S. & ep. 64.* Socrate, Theodoret, Ruffin, Evagre, Suidas, Bellarmin, Baronius, &c.

S. GREGOIRE DE NYSSE Evêque de Nysse dans la premiere Capadoce, & non pas Metropolitain, vivoit dans le IV. Siecle. Il étoit frere de saint Basile le Grand, de saint Pierre Evêque de Sebaste en Armenie, & de sainte Macrine Vierge Abbesse d'un Monastere de filles. Nous apprenons de luy-même & plus particulierement de Nicetas Metropolitain d'Heraclée, & de Nicephore Caliste qu'il étoit marié à une sainte femme nommée Theosebie; & lors qu'il se consacra au Sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'Eglise dans l'Office de Diaconisse. Il fut fait Evêque de Nysse environ l'an 369. & puis il fut envoyé en exil par l'Empereur Valens en 370. parce qu'il soûtenoit la foy Orthodoxe. Au bout de sept ans Valens le rétablit en son Siege. Il parut depuis avec éclat au Concile general de Constantinople tenu l'an 381. & il fut choisi pour faire l'Oraison funebre de S. Melece d'Antioche, & de la Princesse Flacille fille de l'Empereur Theodose, qui y moururent alors. Il vécut jusques à la derniere vieillesse, & la reputation de sa suffisance aussi bien que de son grand âge le firent appeller le Pere des Peres: ce que nous apprenons du VII. Concile General tenu à Nicée, *Act. 6.* Ce Saint mourut le 9. Janvier ou le 9. de Mars, environ l'an 396. Le P. Fronton Le Duc recueillit ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris l'an 1605. Claude Morel y en fit un autre edition l'an 1615. & l'on y ajoûta encore quelque chose en 1618.

Les Curieux consulteront ces Editions, où l'on trouve la vie de ce Saint.* S. Basile, *epist. 43.* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 6. & in Epist.* S. Jerôme, *de Script. c. 129.* Socrate, *li. 3. c. 8. li. 4. c. 21. li. 5. c. 9.* Sozomene, *li. 7. c. 10.* Theodoret, *li. 4. c. 28. & in Polymor. Dial. 1. & 2.* Photius, *Bibl. codd. 6. & 7.* Leon le Sage, *const. 88.* Honoré d'Autun, *li. 1. c. 129.* Suidas, Nicephore Caliste, *li. 11. c. 29. & li. 12. c. 13.* Hermant, *vie de S. Basile.* Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Baronius, Le Mire, &c.

GREGOIRE PALAMAS Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siecle. Il donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor étoit une lumiere increée, & par consequent l'Essence Divine même. Il composa divers Ouvrages pour maintenir cette doctrine, qu'il fit approuver dans un Synode à Constantinople. Barlaam Moine de saint Basile, & plusieurs autres Auteurs écrivirent contre luy. Claude Despense publia dans le XVI. Siecle un Traité attribué à Gregoire Palamas. * Gregoras, *li. 11.* Cantacuzene, *li. 1.* Sponde, *A.C. 1337. num. 11.*

GREGOIRE PAULI Ministre de Cracovie, grand ennemi de la Trinité, vivoit vers l'an 1560. & 66. Il étoit infecté de l'erreur des Ariens, & il fut des premiers qui les répandit dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand Temple, dont Luther abatoit le toit, Calvin démolissoit les murailles, & luy sappoit les fondemens, en combattant le Mystere de la Trinité. Aussi disoit-il hautement que Dieu n'avoit pas tout revelé à Luther, qu'il en avoit plus dit à Zuingle, & plus encore à Calvin, que luy-même en avoit appris davantage de Dieu; & qu'il esperoit qu'il en viendroit d'autres qui auroient encore de plus parfaites connoissances de toutes ces choses. * Sponde, *A. C. 1561. n. 33. 1566. n. 30.*

GREGOIRE PROTOSYNCELLE de l'Eglise de Constantinople; c'est à dire premier Vicaire du Patriarche, & celuy qui luy succedoit ordinairement; a vécu dans les XV. Siecle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean Paleologue, & il assista au Concile General de Florence en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis de Constantinople, & il fit divers Recueils des écrits des Peres anciens; mais non pas la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques-uns l'ont pensé. Car c'est une piece de George Scholarius, ce que j'ay marqué en son lieu. Au reste on a crû que ce Prelat est le même que Gregoire Mammen Melissene; & qu'il mourut en odeur de sainteté l'an 1459. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg. & de consen.* Sponde, *A.C. 1440. n. 15. 1453. n. 22.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

GREGOIRE DE TOURS un des plus saints Evêques & des plus celebres Ecrivains de son tems, florissoit dans le VI. Siecle. Il étoit né de parens nobles dans l'Auvergne, & S. Nisier de Lion l'ayant vû encore au berçeau le recommanda à ses parens, comme un enfant de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus qui étoit Evêque de Clermont & frere de Florent pere de Gregoire, se chargea de son instruction; & Avitus Successeur de Gallus en fit de même. Son esprit se forma si bien aux Sciences & à la pieté, qu'Euphrone Archevêque de Tours étant mort, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 572. ou 574. comme veut le Cardinal Baronius. Il resista autant qu'il pût à leur desir; mais l'authorité du Roy Sigebert & de Brunehaut, le contraignirent de recevoir cette Charge. Gilles de Rheims l'ordonna aussi-tôt de peur

qu'il ne prit la fuite. Il fut un veritable Pasteur des ames : il n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les fideles ; & les Puissances de la terre ne pûrent jamais le reduire à leurs volontez quand elles étoient injustes. La resistance qu'il fit en la cause de Pretextat aux volontez de Chilperic & de Fredegonde en est une marque, & il montra bien qu'il avoit la veritable force Episcopale, quand les autres abandonnoient leur confrere. Avec cela il fut aimé & estimé de ses Rois ; mais il n'acquit cette estime que par les vertus. Il se trouva au Synode de Paris tenu l'an 577. en la cause de Pretextat de Roüen ; & à celuy de Braine tenu l'an 580. où il se justifia de ce qu'on l'accusoit d'avoir fait quelque discours au desavantage de la Reine Fredegonde. Il alla à Rome visiter les lieux Saints, & y fit grande amitié avec S. Gregoire le Grand. On met sa mort au 27. Novembre de l'an 595. la France luy est obligée de la connoissance de ses premiers Rois, dont il a écrit l'Histoire en dix Livres. Il en composa encore d'autres : un de la gloire des Martyrs : deux de la gloire des Confesseurs : un des miracles de saint Julien Martyr : & quatre de ceux de saint Martin Evêque de Tours : un Commentaire sur le Pseautier : & un Traité des Rites de l'Office Divin. Il composa aussi diverses vies qui ne se trouvent plus. Sigebert fait mention de quelques autres pieces de sa façon. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages. * Hilduin, *in Areopag.* Hincmar, *præf. in vitam S. Remigii.* Aimoin, *li.* 1. *c.* 18. Honoré d'Autun, *li.* 3. *c.* 33. Tritheme & Bellarmin, *au Catalog.* Possevin, *in appar. sacr.* Baronius, *A. C.* 566. 574. *&c.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 22. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 739. *&c.*

GREGOIRE ou GREGORIUS DE VALENTIA, Jesuite Espagnol de nation étoit de Medina del Campo dans la Castille la Vieille. Il se rendit tres-habile dans la Theologie, & il devint un des plus grands Hommes de la Compagnie. On l'envoya en Alemagne où il enseigna avec un grand applaudissement dans l'Université d'Ingolstad, & il y fit la Controverse contre les Protestans. Il composa aussi à ce sujet divers Traitez qu'on recueillit en un Volume *in folio*, imprimé à Lion en 1591. & deux autres publiez à Ingolstadt. IV. Volumes de Commentaires sur la Somme de S. Thomas, &c. Le Pape Clement VIII. fit venir à Rome Gregorius de Valentia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime. Ses études & ses grands travaux le jetterent dans une langueur qui le rendit beaucoup valetudinaire. On l'envoya à Naples pour y changer d'air, & il y mourut le 25. Avril de l'an 1603. âgé de 54. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societat.* JESU. Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Le Mire, *de Script. Secul. XVI.*

GREGORAS. Cherchez Nicephore Gregoras.

GREMPIUS (Loüis) Jurisconsulte Alemand étoit de Stugart où il nâquit en 1509. Il étudia à Tubinge, & depuis il fut Sindic de la Republique de Strasbourg. On l'employa dans les affaires importantes, & il mourut en 1583. Gremp avoit une tres-belle Bibliotheque qu'il laissa à l'Université de Tubinge. * Sleidan, *in Comment. li.* 3. Pantaleon, *in Prosop. &c.*

GRENADE Royaume avec une Ville de même nom en la partie Meridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins la nomment *Granata & Granatum*, & le Royaume *Regnum Granatense.* Il a la Murcie au Levant ; la Nouvelle Castille au Septentrion ; l'Andalousie à l'Occident ; & la Mer au Midy. Ce Royaume a été tres-long-temps au pouvoir des Maures qui y bâtirent la Ville de Grenade. On croit que ce fut Bedis fils d'Aben-Habus qui vivoit environ dans le X. Siecle. Les Annales des Arabes disent, que depuis ce temps, les Rois Maures demeurerent en cette Ville jusques à Abenhud qui chassa les Almohades d'Espagne. Celuy-cy s'établit à Almerie & il y fut tué. Mahamet Alamar qui luy succeda rapporta le siege à Grenade. La Ville s'augmenta extremement, & les Auteurs assurent qu'on y contoit soixante mille Maisons. Bulbar Roy de Grenade y fit élever des edifices si magnifiques & d'une si grande depense que les siens ont crû qu'il avoit l'art de faire de l'or. Il a eu dix successeurs jusques à Muley Aliên. Ferdinand & Isabelle chasserent son fils nommé Mahomet Boabdil, dit *Chiquito*, ou le petit ; & mirent fin à la domination des Maures en Espagne l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche qu'il n'est aujourd'huy. L'assiete de la plus part de ses Villes & la disposition de ses Tours, se rapportent à ce qu'en dit Cesar dans ses Commentaires. La Ville de Grenade est la plus grande Ville d'Espagne ; & la plus commode en Eté, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coûtume de dire, que le Paradis étoit en cette partie du Ciel qui est sur cette Ville. Ils la délivrerent une fois du siege que Jean II. Roy de Castille y avoit mis, par un present qu'ils luy firent de douze Mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres Villes sont Munda renommée par la bataille que Cesar y gagna contre les enfans de Pompée, Malaca qui l'est par ses bons vins, Guadix, Almerie, Ronda, Antequera, &c. La Ville de Grenade a une celebre Université avec un Archevêché que le Pape Alexandre VI. y fonda aprez qu'on en eut chassé les Maures. Cette Ville est située partie sur des collines, partie dans la plaine. Elle est arrosée de la riviere de Darro qui reçoit peu aprez le Xenil & divers autres ruisseaux. On divise ordinairement cette Ville en quatre parties, qui sont Grenade, l'Alhambre, l'Albayzin & l'Antiquerula ainsi nommée, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequera. Grenade a plus de quatre lieuës de circuit, & elle est entourée de murailles où l'on conte mille trente tours avec leurs crenaux. L'Eglise Metropolitaine est un ouvrage à la Moderne d'une structure admirable, & l'on y voit les tombeaux de Ferdinand & d'Isabelle. Cette Ville a grand nombre d'autres Eglises magnifiques, divers Monasteres, de belles places, &c. mais elle est peu habitée aussi bien que le reste du Royaume. Les Maures s'y revolterent en 1570. & depuis ils furent chassez de toute l'Espagne en 1609. comme je le dis ailleurs. * Diego de Muros, *Hist. rer. gestar. contra Maur. Granat.* Damien de Fonseca, *glor. Scacian. delli. Mor.* Louys de la Cueva, *de las cosas notables de Gren.* Francisco Bermudez de Pedrasa, *Hist. de la Ciud. de Granada.* Domingo Baltanas, *de la Conq. del Reyno de Gran.* Bartholomeo Niño Velasques, *disc. sobre la antig. de Gran.* Mariana, *Hist. li.* 13. *c.* 1. *li.* 24. 25. *& seq.* Garibay, *li.* 40. Mayerne Turquet, Nonius, *descr. Hisp.* De Thou, *Hist. lib.* 48. Merula, &c.

GRENADE. Cherchez Nouvelle Mexique.

GRENADE Ville du Mexique ou Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale. Elle est située dans le Nicaragua en l'Audiance de Guatimala, vers la Mer du Nort & le Golfe de Nicaragua.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE, que les Espagnols nomment *Nuevo Reyno de Granada*, grand païs de l'Amerique Meridionale, dans la Region dite Terre-Ferme. Il est entre les Provinces de Paria, de Popayan & de sainte Marthe.

Les

Les Espagnols en sont les maitres, & ils y ont plusieurs colonies. Santa Fé de Bogata Capitale de la nouvelle Grenade, l'est aussi du païs de Terre-Ferme. Les autres sont la Trinidad, Merida, S. Christoval, Pampelona, &c.

GRENADE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Caraibes. Les Espagnols luy ont donné ce nom. Les François en sont aujourd'huy les maitres. Elle est située entre les Isles de la Trinité, de Tabago & de la Barbade. Consultez l'Histoire des Caraibes du P. du Tertre.

GRENADE, Bourg de France en Languedoc. Il est situé sur la Garonne à trois lieuës au dessous de Tolose, & il est le premier du Comté de Gaure. Ce Bourg a esté celebre dans le XIII. Siecle durant les guerres des Albigeois. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, Catel, *Hist. des Comt. de Tol. & Mem. de Langued.*

GRENADE. Cherchez Loüis de Grenade.

GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prescheurs, a été celebre par sa vertu. Il étoit natif de Tolose, & il fut Professeur en Theologie; puis Maitre du sacré Palais, & enfin Evéque de Pamies. Grenier vivoit dans le XIV. Siecle; & il succeda l'an 1326. à Jacques du Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une Lettre que ce Pape luy écrivit en 1335. & une de Jean XXII. en 1330. Comme son esprit n'étoit pas moins solide que sa vertu, il employa à la composition de plusieurs Ouvrages, & sur tout de Postilles sur les cinq Livres de Moïse, & sur les autres Historiques de la Bible. * Jean Michel Pio, *P. 2. li. 2. de vir. Illust. Ord. Pred.* Nicolas Bertrand, *Comment. de gest. Tolosan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

GRENOBLE sur l'Izere, ville de France, aujourd'huy Capitale de Dauphiné, avec Evêché suffragant de Vienne, & Parlement. Elle tient l'un des premiers rangs en ancienneté & dignité entre les Villes les plus celebres de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée la nomme Accution, *Accusium*. Elle a encore le nom de Cularone dans les anciennes Inscriptions *Culero*. Maximien envoyé dans les Gaules par Diocletien la fortifia; & depuis l'Empereur Gratien l'ayant aggrandie, & y ayant mis une garnison, elle prit le nom de Ville de Gratien ou *Gratianopolis*, d'où l'on a formé celuy de Grenoble. Le premier Evêque de cette Ville, dont nous avons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381. Isarne chassa les Maures de son Diocese vers l'an 967. Saint Hugues vivoit en 1080. & de son tems on adjugea à l'Evêché de Grenoble la moitié du Comté de Salmorene. Les Prelats de cette Ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont fait en divers tems. L'an 1453. Loüis XI. qui n'étoit encore que Dauphin de Viennois, erigea le Conseil Delphinal de cette Province en Parlement, & François Potier en fut premier President. Il y a encore a Grenoble une Chambre des Comtes, & une de l'Edit pour ceux de la Religion. Il y a eu autrefois Université. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant le malheur des guerres civiles, & elle se vit souvent exposée à la fureur des Heretiques, qui y firent des maux incroyables. La grand' Chartreuse, chef d'Ordre des Chartreux n'est qu'a trois lieuës de Grenoble d'un côte, & la Fontaine qui brûle à même espace de l'autre, au delà de la riviere du Drac, qui se joint à l'Izere dessous Grenoble. Cette Ville est grande & assez bien bâtie, avec diverses Eglises. Mais elle est plus renommée par le merite de ses habitans qui sont generalement honnêtes, polis & gens d'esprit. * Ptolomée, *li. 2. ch. 10.* Ciceron, *li. 10. epist. famil. ep. 23.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 603.* Du Chesne, *des Antiq. des Villes*, Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph & Etat Polit. de Dauph.*

GRESIVAUDAN, Vallée de Dauphiné aux environs de Grenoble. On croit que ses peuples étoient les *Tricollores* des Anciens; & qu'on donna au païs le nom de Gresivaudan, comme qui diroit chemin des Grecs. On luy donna depuis celuy de Province de Grenoble. Elle eut au commencement des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Hist. de Dauph. li. 1. 3. &c.*

GRETSER (Jacques) Jesuite, Alemand de nation, a été un des plus illustres deffenseurs des veritez Orthodoxes contre les Novateurs. Il ne faut, pour en être persuadé, que lire les excellens Traitez que nous avons de sa façon, *De S. Cruce T. III. De sacris peregrinationibus Li. IV. De Ecclesiasticis processionibus Li. II. &c.* Il enseigna durant 25. ans dans l'Université d'Ingolstade, & il y mourut le 29. Janvier de l'an 1625. âgé de 63. * Sponde, *in Annalib.* Alegambe, *Bibl Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

GREVE. Cherchez Philipes Greve.

GREVIN (Jacques) Medecin, étoit de Clermont en Beauvoisis, & il s'acquit beaucoup de reputation dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie. François de la Croix du Maine dit, que Grevin fut Medecin de Madame la Duchesse de Ferrare; mais il se trompe, & nous apprenons de M. de Thou, que c'étoit de Madame la Duchesse de Savoye. Voicy comme il en parle, sous l'an 1570. Quelque tems aprez, dit-il, Jacques Grevin natif de Clermont en Beauvoisis mourut à Turin le cinquiéme jour de Novembre, n'ayant pas encore trente ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition, & aprez s'être heureusement appliqué dez son enfance a la Poesie, comme le témoignent sa Gelodacrie & ses autres Ouvrages en Vers, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poëtes, il s'attacha à la Medecine, & il y reüssit avec le même bonheur. Il mit en Vers François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Gorris avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politesse que son Ouvrage ne cede ny au Grec, ny au Latin. Il y ajoûta un Traité des Poisons. Grevin en a composé d'autres qui ne sont pas si achevez, parce que sa mort precipitée l'empecha d'y mettre la derniere main. Ses bonnes qualitez & la douceur de son esprit luy firent des amis de tous ceux qui le connoissoient. Marguerite de France, Duchesse de Savoye l'avoit mené avec elle en Piémont, & depuis elle le fit son Medecin & son Conseiller. La perte de Grevin l'affligea beaucoup, elle luy fit faire de magnifiques funerailles, & retint toûjours auprez d'elle la femme & la fille de ce sçavant homme, qu'elle nomma Marguerite Emanuelle. * De Thou, *Hist. li. 47.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

GRIFFON, étoit fils de Charles Martel & de sa seconde femme Sonichilde ou Sunihilde, se revolta contre ses freres Pepin & Carloman, & il se retira dans la Forteresse de Laon, où il fut assiegé & pris par ses freres, qui l'enfermerent dans Châteauneuf en Ardenne. Pepin qui fut surnommé le Bref, son second frere, le mit en liberté, le traita honnêtement dans sa Cour, & luy donna quelques Comtez pour son entretien. Mais l'ambition de ce jeune Prince qui n'avoit pû être domtée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuït en Saxe pour émouvoir ces peuples & les obliger de prendre son parti; & en 749. étant entré en Baviere, il

en chassa Tasillon & se fit Duc. Mais Pepin ayant mis à la raison les partisans de ce jeune Prince, l'emmena luy-même en France, & il luy donna la Ville du Mans & douze Comtez en Neustrie. Mais Griffon se déroba une troisiéme fois; & il alla prez du Duc Gaifre; & l'an 753. il fut assassiné dans la vallée de Maurienne en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme dit un Auteur de ce tems; ou par ceux de Gaifre même, qui avoit jalousie de ce que Griffon avoit été trop bien auprez de sa femme. * Aimoin, *li.* 4. *c.* 58. *& seq.* Otton de Frisingen, *li.* 5. *c.* 21. Adon de Vienne, *en la Chron.* Eginar. Rheginon, Paul Emille, &c.

GRIFFON ou GRIPHON, Flamand de nation, & Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XV. Siecle. Il fut Professeur en Theologie à Paris, & le Pape Sixte IV. l'envoya en Levant pour tâcher de reünir les Maronites du Mont Liban à l'Eglise Romaine. Calixte III. luy avoit donné le même employ, & il le nomma Patriarche de l'Eglise d'Orient. Il a laissé un Itineraire de la Terre sainte; & il mourut l'an 1475. * Vossius; *des Hist. Lat. li.* 1. Valere Andre, *Bibl. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

GRIGNAN, Ville & Comté de Provence dans les Terres dites Adjacentes. Elle est située à deux ou trois lieuës du Rône, vers saint Paul & Montelimar. Grignan a eu autrefois titre de Baronnie & puis de Comté vers l'an 1550. Il y a une Eglise Collegiale, fondée en 1512. & un Château qui témoigne quelle a toûjours été la grandeur & la magnificence des Seigneurs de Grignan. Ils ont eu droit de Souveraineté dans cette Baronnie ancienne, & ils se sont faits connoître sous le nom d'ADHEMAR DE MONTEIL. Ce sont eux qui sont Fondateurs de la Ville de Montelimar en Dauphiné, dite en Latins *Mons* ou *Montilium Adhemari*, comme je le dis ailleurs. Cette Maison extrémement ancienne, a toûjours été feconde en grands Hommes, qui se sont distinguez dans toutes les occasions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a poussez un peu trop loin quand ils ont parle de la Maison des Adhemars. Il suffit de remarquer qu'elle étoit déja tres-illustre dans le X. & dans l'XI. Siecle. Nostradamus parle de Gerard ou Giraud Adhemar, Sieur de Grignan, qui fit hommage pour les Terres de sa Baronnie à Raimond Beranger II. l'an 1164. L'Empereur Frederic I. du nom dit Barberousse, luy donna divers privileges, & c'est de luy que sont descendus de pere en fils les autres Sieurs de la Maison d'Adhemar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Baron de Grignan, Apz, Marsanne, &c. épousa Diane de Montfort, fille de Nicolas, Comte de Campobasse & de Tremoli, & d'Akabelle de Sangio, dont il eut Loüis Adhemar qui suit: Giraud mort sans alliance: Anne, mariée en 1493. à Jean de Belmont, Sieur d'Illet, &c. dont il n'eut point d'enfans: Blanche, alliée par Contract du 6. Janvier 1498. avec Gaspard de Castellane, Baron d'Entrecasteoux, dont je parleray dans la suite: Gabrielle, mariée par Contract du 12. Septembre 1506. à Claude d'Vrre, Sieur du Puy, S. Martin, &c. Et Françoise qui épousa François de la Queilhe, Baron d'Isles en Auvergne. Gaucher Baron de Grignan, fonda en 1512. le Chapitre de saint Sauveur de Grignan, comme je l'ay dit. LOUIS ADHEMAR DE MONTEIL, premier Comte de Grignan, fut en consideration sous le regne de François premier, qui l'envoya Ambassadeur en Alemagne. Il s'y trouva l'an 1545. à la Diete de Wormes. Depuis, il fut Lieutenant General aux Gouvernemens de Provence, Lionnois, Forez & Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. Il avoit épousé en 1508. Anne de S. Chamond, & il mourut sans posterité l'an 1557. Son néveu Gaspard de Castellane, fils de sa sœur Blanche fut son heritier, substitué au nom & aux armes d'Adhemar. J'ay dit ailleurs que la Maison de CASTELLANE est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de pere en fils REFFORCIAT DE CASTELLANE II. du nom, Sieur de Foz & de sa Vallée. Il fit son Testament l'an 1424. & il eut de Marguerite, fille de Bertrand de Vintimille, Sieur d'Oulioules, deux fils, Boniface qui continua la posterité, d'où sont descendus les Sieurs de la Verdiere, les Marquis de Castellane, Sieurs de la Val de Chanant, &c. Et HONORE' DE CASTELLANE I. de ce nom, Sieur d'Entrecasteoux, &c. Ce dernier épousa Andriette de Villeneufve, fille d'Elion Sieur des Arcs, &c. & de Marguerite de Montauban; & il eut HONORE' DE CASTELLANE II. du nom, mary de Jeanne de Glandeves, fille d'Elion de Glandeves, dit le Chevalier sans reproche, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de Marguerite de Villemeurs. Il eut de cette alliance GASPARD DE CASTELLANE I. du nom, qui épousa en 1498. Blanche d'Adhemar de Monteil, comme je l'ay dit. Leur fils, substitué au nom & aux armes d'Adhemar, fut GASPARD DE CASTELLANE-D'ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteoux, de Moisac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy. Ce dernier mourut en 1573. Il avoit épousé en 1529. Anne de Tournon, & il prit en 1546. une seconde alliance avec Lucrece de Grimaldi. Son merite & la faveur du Cardinal de Tournon le firent considerer à la Cour. Il laissa Loüis Adhemar, qui suit: Antoine Adhemar de Castellane, qui fit la Branche de Montolieu lez Noyons; Et Françoise, mariée l'an 1575. avec Gaspard de Brancas, Baron d'Oise. LOUIS ADHEMAR DE MONTEIL; Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roy, en 1584. Lieutenant General au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son tems durant les guerres civiles. Il rendit de bons services au parti Catholique; l'Eglise n'eût pas de meilleur deffenseur, & nos Rois de plus fidelle sujet. Ce Comte épousa, par Contract du 24. May 1559. Elizabeth de Ponteves-Carces, & il mourut le 1. Août 1590. Il eut Loüis-François qui suit: Jean-Gaucher, mort avant son pere âgé de 23. ans. Loüis Adhemar de Castellane, qui épousa Anne de Bouliers, Dame de Pierre-ruë, tige de la branche de Pierre-ruë: Jean-Loüis, Chevalier de Malthe, Commandeur de Bastie en Quercy: Marguerite, Abbesse de la Celle: Claire ou Clerice, femme de Jean de Guers, Baron de Castelneau en Languedoc: Lucrece, mariée l'an 1606. à Antoine de Forbin, Sieur de Gardane; & Claude, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence. LOUIS-FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. épousa, par Contract du 4. Juin 1595. Jeanne d'Ancezune de Venejan; & il mourut l'an 1620. Leurs enfans furent, Loüis-Gaucher, qui suit: Rostaing, qui mourut l'an 1621. à Tolose revenant du siege de Montauban: François, Abbé de Nôtre Dame d'Aiguebelle, Evéque de saint Paul, puis Archevéque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roy en 1662. Jean-Baptiste & Charles, mort jeunes: Philipes, Capitaine & Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, puis Capitaine au Regiment des Gardes, fut tué au siege de Mardick, l'an 165[illegible] Jacques, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de saint

saint George en Anjou, Evéque de saint Paul & puis d'Viez, mort à Grignan le 13. Septembre 1674. Jeanne, mariée en 1614. à Louis Escalin des Aymars, Baron de la Garde, morte le 9. Septembre 1660. Louise, alliée en 1626. à Jean-François de Flotte, Baron de la Bastie-Monsalem : Marguerite, mariée l'an 1530. à Ange de Ponteves, Marquis de Buous, saint Martin, Castillon, &c. Et Marie, qui épousa en 1635. Honoré de Brancas, Baron de Cereste. LOVIS-GAVCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. fut Mestre de Camp du Regiment d'Adhemar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers, Maréchal de Camp, &c. Il épousa, le 20. May 1628. Marguerite d'Ornane, fille de Henri-François, Sieur de Mazargues & de Marguerite de Montior; & il mourut le 4. Août 1668. Il eut de cette alliance François Adhemar qui suit : Ange, Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26. ans : Jean-Baptiste, mort jeune : Un autre Jean-Baptiste, Archevéque de Claudiopoli, Coadjuteur d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Lanvour, &c. Joseph, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, fait Maréchal de Camp en 1677. Charles-Philippes, Chevalier de Malthe, mort à Paris en 1672. Jacques, mort jeune : Loüis-Joseph, Abbé de saint George en Anjou, Agent General du Clergé de France en 1675. Marie, Religieuse de la Ville-Dieu : Marguerite, mariée le 6. Juin 1661. à Laurent de Varadier, Marquis de saint Andeol; Et Therese, mariée le 22. Octobre 1668. à Charles de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Mestre de Camp du Regiment de la Reine. FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. cy-devant Mestre de Camp du Regiment de Champagne, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers de sa feuë Reine Mere, puis Lieutenant General du Roy en Languedoc, & aujourd'huy en Provence. Il épousa en 1658. Angelique-Claire d'Angennes, fille de Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, &c. & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisanni; dont il a eu deux filles, Françoise-Julie & Loüise. Cette Dame mourut au mois de Janvier de l'an 1665. M. le Comte de Grignan se remaria à Marie-Angelique du Puy-du-Fou, dont il eut un fils né en 1667. & mort en 68. Il a pris en 1669. une troisiéme alliance avec Françoise-Marguerite de Sevigné, fille de Henri Marquis de Sevigné, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur de Fougeres, &c. & de Marie de Rabutin; dont il a eu Loüis-Provence Adhemar de Monteil de Grignan, né en 1671. Therese & Pauline. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, Mem. MM. des Mais. de Castel. & des Adhem. &c.

GRILLO (Angelo) Abbé de la Congregation du Mont Cassin, étoit de Genes, fils de Nicolo Sieur de Montecagioso dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de la Maison de Spinola. On l'avoit destiné pour les grandes affaires de sa Republique, mais il abandonna genereusement toutes les esperances du Siecle pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de saint Benoît de la Congregation du Mont Cassin. Angelo Grillo étoit Philosophe, Theologien, Orateur & excellent Poëte. Son merite luy fit avoir les premieres Charges dans sa Congregation, dont il fut Abbé General ou President. Il eut grande part en l'amitié du Tasse, du Marini & du Guarini. Le Pape Urbain VIII. l'aima beaucoup. Nous avons parmi ses Poësies une Epigramme à la loüange du Grillo. Le Pape Alexandre VII. étant encore jeune luy en fit aussi une. Le premier luy voulut donner l'Evêché d'Aleria en Corse, & puis celuy d'Albenga dans l'Etat de Genes; mais il les refusa genereusement, quelques pressantes que fussent les sollicitations du Cardinal Pinelli qui vouloit l'obliger de les accepter. Il trouva plus de plaisir dans les conversations de ses amis. Angelo Grillo fut Directeur de l'Academie des Humoristes de Rome, & il mourut l'an 1629. à l'Abbaye de saint Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de luy sont *I. Pietosi affetti. Le rime morali. Le Lettere. Lacrime del Penitente. Pompe della morte, &c.* * Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett. I. P.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. II. P.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c. 131.*

GRILLVS ou GRYLL (Laurent) Medecin, étoit Alemand natif de Landshut en Baviere. Il apprit les Langues & la Medecine, & aprez avoir assez long tems voyagé, il l'enseigna dans l'Université d'Ingolstadt où il mourut en 1561. Il a composé divers Ouvrages, *De sapore dulci & amaro. De componendis medicamentis, &c.* * Pantaleon, *in Prosop. German.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Melchior Adam, Vander Linden, &c.

GRIMALDI (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, Conseiller & Aumônier du Roy, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit fils puisné de Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, & de Claude de Grimaldi, heritiere de la même Principauté. Son merite & sa qualité le firent considerer dans le monde, & particulierement à la Cour des Rois Loüis XII. & François premier. Il sçavoit les belles Lettres, la Theologie, & les Auteurs en parlent comme d'un des plus beaux esprits de son tems. Il étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier luy écrivit en 1529. une Lettre qui est la 14. du Livre 4. des Epîtres de ce grand Homme. Nous avons la réponse dans le Recueil des Lettres de Gregorio Cortez, & c'est la 41. qui commence par ces mots *Gravissimo mihi.* Lucien Grimaldi, Prince de Monaco fut assassiné en 1523. comme je le diray dans la suite. Augustin Grimaldi son frere poursuivit le meurtrier à la Chambre Imperiale de Spire, & pour trouver beaucoup de faveur en cette Cour, il se declara pour l'Empereur Charles V. & il mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître comme Tuteur de ses néveux. Ce procedé offensa extrémement le Roy François I. qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles V. luy donna l'Evéché de Majorque & l'Archevêché d'Oristan, & il le nomma pour être Cardinal. Mais Grimaldi mourut peu de tems aprez, vers l'an 1531. ou 32. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & il avoit uni l'Abbaye de Lerins à la Congregation de sainte Justine de Padoüe, du Mont Cassin. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Justiniani, *Scrit. della Ligur. &c.*

GRIMALDI (Jerôme) Cardinal, Archevéque de Bary, étoit de Genes, fils de Benoît. On l'employa dans les plus importantes affaires de la Republique, & puis ayant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. Outre l'Archevéché de Bary, il eut les Evéchez de Venafre, d'Albenga, &c. Depuis on l'envoya Legat à Genes, & il y mourut en 1543. Il avoit eu trois fils, Luc, Jean-Baptiste & Antoine. La Maison de Grimaldi a encore eu dans ce Siecle un JERÔME GRIMALDI, Cardinal, Archevéque d'Aix en Provence, Abbé de saint Florent, &c. Il est fils de Jean-Jacques Grimaldi, Baron de saint Feli dans le Royaume de Naples, & de Jeronime

Mari,

Mari. Il fut Referendaire de l'une & de l'autre Signature en 1621. sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. Vrbain VIII. le fit Vicelegat de la Province du Patrimoine, en 1625. Gouverneur de Rome en 1628. & de Perouse, & Vrbin en 34. Il fut aussi Nonce en Alemagne, & puis en France, & il reçut le Chapeau de Cardinal en 1643. * Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag. &c.*

GRIMALDI (Dominique) Archevéque & Vicelegat d'Avignon, Abbé de Montmajour lez Arles, &c. étoit fils de Jean-Baptiste, Sieur de Montaldeo & Chevalier de la Toison d'Or. Il s'éleva dans les Dignitez Ecclesiastiques par son merite. Le Pape Pie V. le nomma Commissaire General des Galeres de l'Eglise, & il se trouva à la bataille de Lepante en 1571. Depuis il fut Evéque de Savonne en 1581. sous Gregoire XIII. qui le transfera trois ans aprez à l'Evéché de Cavaillon dans le Comté Venaissin, & peu aprez il le nomma à l'Archevêché & à la Vicelegation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme d'experience durant la fureur des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zele contre les Heretiques, & il mourut en 1592. Il a laisse un Volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vghel. *Ital. sacr.* Charles de Venasque, *Geneal. Grim. Gen.* Riccioli, *in Almag.* Nouguier, *Hist. des Evéq. d'Avign.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.*

GRIMALDI (François-Marie) Jesuite, étoit de Boulogne, & originaire de Genes. Il fit un grand progrez dans les Sciences, & particulierement dans les Mathematiques qu'il enseigna avec beaucoup de reputation. Il étoit né le 2. Avril de l'an 1618. il entra chez les Jesuites en 1632. & il mourut le 28. Decembre de l'an 1663. Nous avons de luy un Ouvrage posthume, *De Lumine, Coloribus & Iride.* * Riccioli, *I. P. Almag. & Chronol. reform.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.*

La Maison de GRIMALDI une des plus illustres d'Italie est beaucoup ancienne, & elle justifie six cens ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle a pris le parti des Guelfes, & elle s'est divisée en plusieurs branches qui ont eu les Principautez de Salerne, de Hierace & de sainte Catherine, les Duchez d'Eboli & de Terrenove, &c. On estime que cette Maison tire son origine de GRIMOALD, Maire du Palais sous le Roy Childebert II. Cela me paroit pourtant peu assuré. Il fut assassiné en 714. & il laissa THEOBALDE ou THIBAUD qui eut d'Aliarde Hugues qui suit; & Ramire qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Sieurs Grimaldi d'Espagne. HUGUES, Sieur d'Antibe en Provence, vivoit en 800. & on assure qu'il fut un des Capitaines de Charlemagne, & qu'il laissa Passanus, qui suit, & Thibaud ou Thado Archevéque de Milan aprez Angilbert en 861. & mort en 869. PASSANUS, Sieur d'Antibe eut GRIMALDI I. qui vivoit en 920. On pretend que l'Empereur Othon I. luy donna la Forteresse de Monaco, d'où il avoit chassé les Sarrasins; & qu'il épousa une Crispine. J'ay dit ailleurs, que ces faits auroient besoin de preuves, & qu'ils me paroissoient fabuleux. Quoy qu'il en soit, il eut Guy I. qui suit: Crispin dit Anigot, qu'on fait tige de la Maison du Bec Crispin, comme je le dis ailleurs; Et Gibalin Grimaldi. Guillaume I. Comte de Provence employa ce dernier contre les Sarrasins du Fraxinet, & il luy donna le Païs que les Barbares occupoient, qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut. Il le laissa à son nêveu Grimaldi II. GUY I. Prince de Monaco vivoit en 980. Il eut Grimaldi II. qui suit: Alphant, Evéque d'Apt en 1050. Et Borel qui s'établit en Languedoc. Le Sieur Catel en fait mention dans son Histoire des Comtes de Tolose. GRIMALDI II. Prince de Monaco & Sieur du Golfe de Grimaut, se declara pour le saint Siege contre l'Empereur Henri III. Il eut divers enfans, & entre autres Guy II. qui suit: Charles, Evéque de Sisteron; Et Thibaut qu'on fait Cardinal. GUY II. de ce nom, Prince de Monaco, fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il eut Grimaldi III. qui suit: Luc & Guy qu'on fait Cardinaux: Humbert, Evéque de Frejus: Mainfroy, Evéque d'Antibe: Bozon, Abbé de Lerins; Et Albert, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Puymoisson en 1168. GRIMAUT ou GRIMALDI III. de ce nom, Prince de Monaco, Sieur du Golfe de Grimaut, Amiral de Genes, &c. vivoit en 1160. eut Obert qui suit: Raimond, Evéque d'Antibe: Pierre Evéque de Vence, &c. OBERT, Prince de Monaco, fut Grand Maître d'Hôtel de l'Empereur Frederic premier, & son Ambassadeur en France & en Angleterre. Il eut Grimaldi IV. qui suit: Nicolas tige des Sieurs Grimaldi, de Carignan en Piémont: Obert qui a fait la branche des Sieurs de Châteauneuf & de Gattieres dans le Comté de Nice; Et Ingo, dont la posterité a été nombreuse. C'est de luy que descendent les Ducs d'Euboli Princes de Salerne, Marquis de Theano, Comtes de Polo, &c. Nicolas dernier de la branche des aînez mourut en 1639. & ses biens sont fondus dans les Maisons de Spinola & Doria, parce que trois de ses tantes avoient été mariées dans ces Maisons: Polixene Grimaldi à Philipes Spinola, Marquis de Venafro, dont elle eut le celebre Antoine Spinola; Eliz, femme de Sinibaud Doria, Sieur de Cremorino; Et Aurelia, alliée à Nicolas Doria. Boarel, fils puîné d'Ingo fit la branche des Grimaldi de Genes, dite de Castro; & Gabriel un de ses descendans au cinquiéme degré fit celle des Grimaldi surnommez Cavalleroni, Barons de Monte-Pelouse & de San Feli. Le Cardinal Grimaldi Archevéque d'Aix est de cette derniere branche. GRIMALDI IV. Prince de Monaco, &c. étoit Intendant General de l'Armée des Genois au siege de Damiete. Il eut François qui suit: Devotus, Evéque de Grasse; Et Luchet qui prit Ventemille aux Gibelins. Il est tige des Marquis de Modunio dans le Royaume de Naples, des Barons de Beaufort & des Grimaldi habituez à Seville en Espagne. FRANÇOIS, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles I. Roy de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins. Il mourut vers l'an 1275. laissant entre autres enfans Rainier I. qui suit: Andaro, tige des Barons & Comtes de Bueil: Antoine qui servit Charles second Roy de Naples, &c. RAINIER premier de ce nom, servit le méme Roy, & il mourut vers l'an 1300. ayant eu entre autres enfans, Rainier second qui suit: Bertonus ou Barthelemy, que Robert Roy de Naples fit Gouverneur de Calabre, où il laissa la posterité des Sieurs de Missimerio en Sicile; François, qui enleva aux Spinola Gibelins, la Forteresse de Monaco qu'ils avoient usurpée, &c. RAINIER second Prince de Monaco, Sieur de Cagnes, de Villeneufve, &c. fut Amiral de France, & mourut vers l'an 1330. Il eut Charles premier qui suit: Antoine, qui laissa posterité, comme je le diray dans la suite; Et Lucien, Sieur de Villefranche, Grand Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comtesse de Provence. CHARLES GRIMALDI I. du nom, dit le Grand Prince de Monaco, Sieur de Vintimille, de Cagne, &c. fut Gouverneur de Provence & Amiral de Genes.

Il commanda aussi l'armée navale de France, & il arma vingt Galeres pour le secours du Roy Philippes de Valois en 1338. & trente autres Vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Crecy, & il mourut en 1363. laissant une tres-nombreuse posterité. RAINIER III. son fils aîné fut Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vance, &c. Senechal de Piemont, Chambellan du Roy & son Amiral sur la mer Mediterranée. Il mourut en 1406. laissant entre autres enfans Jean qui suit : Henry, Conseiller & Chambellan des Rois de Sicile, tige des Princes de Ste Catherine dans cet Etat, Et Antoine qui fit la guerre contre les Florentins & mourut sans posterité. JEAN GRIMALDI, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Genois, & mourut en 1454. ayant eu divers enfans. L'aîné CATALAN Prince de Monaco mourut en 1457 ne laissant qu'une fille unique mariée à Lambert Grimaldi son cousin. J'ay remarqué que Rainier II. Prince de Monaco laissa divers enfans. Le puîné nommé ANTOINE GRIMALDI fit la branche des Srs d'Antibe, de Cagne, des Marquis de Corbons, &c. Il fut Seigneur de Prisa, &c. Conseiller de Jeanne I. Reine de Naples, pour laquelle il arma six galeres à ses dépens; & il laissa Luc, Sieur d'Antibe, Cagne, &c. pere de Nicolas qui eut Lambert qui suit, & Gaspard Sieur d'Antibe, &c. C'est de lui qu'est venu au cinquiéme degré Jean-Henri Grimaldi, Marquis de Corbons, &c. que son merite, son amour pour les Lettres, sa prudence & sa passion pour la France, ont fait estimer. Il fut Lieutenant General pour le Roy à Monaco, & il y travailla avec son cousin pour remettre la Principauté sous la protection de la France. Il ménagea les esprits durant six ans; cherchant l'occasion de se rendre maître de la place & d'en chasser les Espagnols. LAMBERT GRIMALDI devenu Prince de Monaco, par son mariage avec la Princesse Claude, s'attacha au Roy René d'Anjou, Comte de Provence, & au Roy Charles VIII. Il mourut en 1494. laissant JEAN II. qui mourut sans posterité d'Antoinette de Savoye : Lucien qui suit ; Et Augustin Grimaldi, Evêque de Grasse, dont j'ay parlé. LUCIEN GRIMALDI, Prince de Monaco, fut Chambellan des Rois Louis XII. & François I. Il resista aux Pisans & Genois qui avoient assiegé Monaco, & il enleva Menton & Roquebrune aux derniers qui s'y etoient etablis depuis peu. Barthelemy Doria, Sieur de Dolce-Agua l'assassina en 1523. Ce Prince laissa d'Anne de Pontevés son épouse, HONORÉ GRIMALDI I. de ce nom, que l'Evêque de Grasse son oncle mit sous la protection de l'Empereur Charles V. C'etoit un Prince bien fait, sage, vaillant, genereux, ami des Lettres & qui sçavoit beaucoup. Il fut Marquis de Campagna ou Capania & Comte de Canoute dans le Royaume de Naples, & il mourut en 1581. laissant CHARLES II. Prince de Monaco, mort sans posterité en 1589. Et HERCULE GRIMALDI I. du nom, Prince de Monaco aprés son frere. Celui-cy avoit eté destiné à l'Eglise, & il avoit etudié en Droit. Il fut assassiné en 1604. laissant de Marie Landi, fille de Claude Prince de Valdetare, & de Jeanne d'Aragon : Honoré II. qui suit ; & quatre filles. HONORÉ GRIMALDI II. du nom, Prince de Monaco, fut Marquis de Campagna, Comte de Canoute & Chevalier de la Toison d'Or. Il chassa en 1641. les Espagnols de Monaco, avec une valeur digne de l'admiration de la posterité, & il secoua un joug qui le retenoit esclave, pour vivre en Prince libre sous la protection de la France. Le Roy Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, luy donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carlatez en Auvergne, la Baronnie de Calvinet dans la même Province, celle de Beaux en Provence, & celle du Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de tres-belles qualitez, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une admirable prudence & une valeur invincible. Il dressa l'Histoire de sa Maison publiée par Charles de Venasque son Secretaire, & il mourut en 1662. âgé de 65. Honoré Grimaldi epousa Hypolite Trivulce fille de Theodore, Comte de Melzo, & de Catherine de Gonzague, dont il eut HERCULE GRIMALDI, Marquis de Beaux. Celui-cy assista genereusement son pere, quand il fallut chasser les Espagnols de Monaco; & il fut tué par un facheux accident en 1651. Il avoit epousé Aurelie Spinola, morte en 1670. dont il avoit eu Louis qui suit : Jeanne-Marie, née en 1644. & mariée en 1659. avec Charles-Emanuel-Philibert de Simiane, Marquis de Livorno, Chevalier des Ordres de Savoye : Marie-Hypolite née en 1645. femme du Sieur Imperiale de Genes, Devote-Marie-Renée, Religieuse, & une autre née en 48. LOUIS GRIMALDI, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, &c. nâquit le 25. Juillet de l'an 1642. & il fut tenu au Baptême par le Comte d'Alais, Gouverneur de Provence, au nom du Roy. Il a suivi notre Grand Monarque dans les guerres du Pais-Bas, & il s'y est distingué dans les occasions. Ce Prince epousa, le 30. Mars de l'an 1660. Catherine Charlotte de Gramont, fille d'Antoine, Duc de Gramont, Pair & Marechal de France, morte à Paris le 26. Juin de l'an 1678. âgée de trente-neuf. Leurs enfans sont, Antoine Grimaldi Duc de Valentinois, né le 27. Janvier 1661. Marie-Charlotte née en 62. &c. * Charles de Venasque, *Geneal. & Histor. Grim. Gentis Arbor*, Riccioli, *I. P. Almag.* Nostradamus & Bouche; *Hist. de Proven.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne*, De Thou, Justinianus, &c.

GRIMALDI. Cherchez Luc Grimaut ou Grimaldi.

GRIMANI (Dominique) de Venise Cardinal, Evêque de Port & Patriarche d'Aquilée, etoit fils d'Antoine Grimani. Comme il avoit beaucoup de prudence & de doctrine, on l'employa fort jeune dans les Charges, & la Republique le nomma entre les quatre Nobles qui devoient accompagner l'Empereur Frederic IV. sur les terres de la Republique. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1493. Il a merité des Eloges eternels, par l'amour qu'il temoigna à son pere Antoine Grimani. Ce dernier etoit Procureur de S. Marc & General d'une armée navale; mais ayant conduit avec malheur les affaires de la Republique contre les Turcs, & perdu la Ville de Lepante, il fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Le Cardinal son fils s'offrit pour être mis en sa place; & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pere, tachant de rendre la vie par ses services, à celuy qui la luy avoit donnée. Il eut le plaisir de le voir retabli, comme je le diray dans la suite. Le Cardinal Grimani rendit de bons services à la Republique de Venise, & il mourut le 27. Août de l'année 1523. en la 63. de son âge. Dominique Grimani aimoit les Lettres, & il avoit eu soin de dresser une Bibliotheque de huit mille Volumes. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Chrysostome, & il laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouvoit dans

la Bibliotheque du Cardinal Sirlet depuis à Colonna. * Paul Jove, *li.* 5. *&* 6. Justinien, *li.* 12. *Hist. Ven.* Ciaconius, *aux add. en Alex. VI.* Bembo Guichardin. Aubery, Onuphre, Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

La Famille de GRIMANI de Venise a été feconde en grands Hommes. ANTOINE GRIMANI pere du Cardinal, fut rétabli dans la Charge de Procureur de saint Marc. Il fut même élû Doge de la Republique aprez Leonardo Loredano, en 1521. & il mourut vingt-deux mois aprez âgé de plus de 90. ans. MARIN GRIMANI neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée en 1517. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. On l'employa en diverses Legations, & il mourut à Orvieto au mois de Septembre de l'an 1546. MARC GRIMANI son frere avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée en 1529. & il mourut en 1545. Le Cardinal ceda ensuite le Patriarchat à JEAN GRIMANI qui mourut en 1592. Vn autre MARIN GRIMANI fut Doge de la Republique en 1595. & il mourut en 1606. ANTOINE GRIMANI, Evêque de Torcello dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur en 1618. d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il luy succeda en 1622. & il mourut à Venise en 1628. âgé de plus de 70. * Candido, *Hist. d'Aquil.* Sigonius, Justiniani, Paul Jove, André Dandoli, Vghel, &c.

GRIMOALD Duc de Benevent se fit Roy des Lombards en 662. ou 63. aprez Aripert. Gundebert & Pertharit fils de ce dernier disputoient la Couronne, Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Il fit mourir le premier, & Pertharit se retira chez Chagan Roy des Avarois. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de conduite. Ce secours le tira souvent d'affaires dans les occasions les plus fâcheuses. Il défit les François par un stratagême de guerre, & il surprit de même l'Empereur Constans qui avoit attaqué son fils Duc de Benevent. Le Duc Loup s'etoit rendu maître du Frioul, Grimoald engagea le même Chagan à le chasser de cette Province, & ensuite il se servit de l'adresse de son esprit pour l'en chasser luy-même. Il gagna aussi les François qui étoient en etat de secourir Pertharit, & il mourut aprez neuf ans de regne vers l'an 673. * Paul Diacre, *li.* 5. Sigonius, *de reg. Ital.*

GRIMOALD, étoit fils de Pepin, & il luy succeda en la charge de Maire de Palais d'Austrasie. Otton qui étoit Bail ou nourricier de Sigebert pretendoit à cet employ, & le luy disputa durant trois ans, mais l'autre le fit tuer par Leutaire Duc des Alemands. Aprez la mort du même Sigebert, arrivée en 650. ou 62. Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit nommé Dagobert, par Didon Evêque de Poitiers, & il le relegua dans un Monastere en Irlande. Aprez avoir dépoüillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le trône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se revolterent contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & ils les menerent à Paris au Roy Clovis II. qui fit mourir Grimoald, ou selon d'autres, il le fit confiner en une prison perpetuelle; l'an 654. ou 64. selon Sigebert. * Aimoin, *li.* 4. *ch.* 35. *& seq.* Fredegaire, *ch.* 38. *& seq.* Dupleix & Mezeray, *en Clovis II.*

GRIMOALD, fils de Pepin le Gros & de Heristel, fut Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Il épousa vers l'an 712. Teutsinde ou Theodesinde, fille de Rabot Duc des Frizons; & il n'en eut point d'enfans. Vn Frizon nommé Rangaire l'assassina dans l'Eglise de saint Lambert de Liege au mois d'Avril de l'an 714. On dit qu'il fut enterré dans celle de saint Jacques de la même ville. Il laissa un fils naturel nommé Thibaud, qui fut Maire du Palais de Dagobert III. & qui fut assassiné en 741. Voyez l'Auteur des Gestes de François, les Annales de Mets, &c.

GRIMOARD (Anglic ou Angelic) Cardinal, Evêque d'Avignon, a été un des plus sages Prelats du XIV. Siecle. Il étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron de Grisac, &c. en Givaudan, & d'Amphelise d'Arrian, & frere du Pape Vrbain V. Il abandonna jeune le Siecle, & il se consacra à Dieu parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Vn Auteur de ce tems nous apprend qu'il se distingua extrêmement par sa pieté & par sa doctrine, & que son merite luy procura divers Benefices considerables dans son Institut. Depuis Guillaume de Grimoard son frere, Abbe de saint Victor lez Marseille, ayant été fait Pape en 1362. sous le nom d'Vrbain V. il se vit élevé aux grandes Dignitez de l'Eglise, dont sa pieté le rendoit tres-digne. Ce Pontife le pourvût de l'Evêché d'Avignon, & puis il le mit au nombre des Cardinaux le 18. Septembre de l'an 1366. Anglic Grimoard eut alors le titre de saint Pierre aux liens & ensuite l'Evêche d'Albe. Mariana ajoute qu'il alla Legat en Castille. Il suivit le Pape Vrbain en Italie, où il fut Legat ou Vicaire General dans la Romagne, dans la Marche d'Anconne & dans la Lombardie; & il prit possession de cette Charge importante à Boulogne, l'an 1368. accompagné de Galeotto & Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Cependant Vrbain V. étant mort en 1370. le Cardinal de Grimoard vint rendre conte de sa Legation à Gregoire XI. son successeur. Il suivit depuis le parti de Clement VII. & il mourut à Avignon le 17. Mars de l'an 1387. Ce grand Prelat employa presque tous ses revenus pour des fondations saintes. Elles sont encore des illustres témoignages de sa pieté. Les plus celebres sont celles de l'Abbaye des Religieuses de sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cisteaux; le Monastere des Religieuses du Four à Avignon, de l'Ordre de saint Benoît; Et le College des Chanoines de saint Ruf, à Montpellier.

La Maison de GRIMOARD noble & ancienne a été feconde en grands Hommes. GVILLAVME DE GRIMOARD, Baron de Grisac, Verfeüil, saint Privat & Bellegarde dans le Givaudan, épousa Amphelise d'Arrian, sœur de saint Elzear, Comte d'Arrian, &c. de Provence; & il fut pere de Guillaume, Pape: d'Angelic, Cardinal: d'un autre qui continua la posterité, &c. Ses Baronnies consistent en douze Parroisses qui sont encore dans la Maison de Grimoard. Le Roy Jean les affranchit de toute sorte de subsides & de contributions. Le Pape Vrbain V. leur procura cet avantage, & il écrivit au Roy Jean que le Baron de Grisac son pere étoit assez riche pour n'avoir pas besoin de ses bienfaits; mais qu'il les luy demandoit en faveur des Habitans de ses terres. Balée, Pitseus, Vossius & divers autres Auteurs se sont trompez, en soûtenant que le pere du Pape Vrbain V. étoit Anglois, nommé Guillaume Grisant, comme je le remarque sous le nom de Grisant. Il est seur qu'il étoit François, & homme de qualité. Ses successeurs ont tres-biens soûtenu l'éclat de cette Maison. JACQVES GRIMOARD de Beauvoir, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. épousa Jacqueline de Montlor, fille de Loüis de Montlor IV. du nom, Comte de Montlor,

Marquis

Marquis de Mas bec, Baron de Modene, &c. & de Marie Mangeron. Il en eut entre autres enfans Scipion Grimoard de Beauvoir, Comte de Roure, Marquis de Grisac, &c. Celui-cy a été Lieutenant General du Roy en Languedoc, Gouverneur du Pont saint Esprit, & Chevalier des Ordres du Roy en 1661. Il donna des marques de sa prudence durant les troubles du Vivarais, & il mourut à Paris le 18 Janvier de l'an 1669. âgé de 60. laissant de sa premiere femme Gabrielle de Bardon, M. le Comte de Roure, Lieutenant General de Languedoc dans le Vivarais, Gouverneur du S. Esprit, &c. Ce dernier epousa, le 1. Janvier de l'an 1666. M. d'Artigny, dont il a des enfans. * Bosquet, in not. ad vit. Urb. V. Frizon, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Nostradamus, des Evêq. d'Avign. Aubery, Hist. de Card. Mariana, li. 17. c. 11. Onuphre, Sponde, Du Chesne, &c.

GRINER ou Grinaeus (Simon) Aleman, étoit fils d'un paisan dans la Souabe, où il naquit l'an 1493. dans un petit Village du Comté de Zolleren dit Veringen. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences qu'il enseigna à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubinge & à Basle. Griner fut ami particulier de Luther & de Melancton. Il se trouva à la Conference de Wormes en 1540. & il mourut de peste à Basle le 1. Aoust de l'année suivante âgé de 48. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Jean Chrysostome, & divers Traitez de Plutarque; & il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon sur les VIII. Livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Griner a aussi écrit la vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites pieces. Il laissa Samuel Griner, Jurisconsulte qui enseigna le Droit à Basle, où il mourut l'an 1599. âgé de 41. * Pantaleon, li. 3. Prosop. Gesner, Biol. Reusner, in Icon. Melchior Adam, in vit. Germ. Phil. & Jurisc.

GRINER (Thomas) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit fils de Jacques & neveu de Simon, dont j'ay parlé. Ce dernier l'avança dans les Lettres, & il enseigna à Berne, à Basle, &c. & il mourut le 2. Aoust de l'an 1564. âgé de 52. Il laissa quatre fils Jean-Jacques Griner, qui étoit le troisième, se rendit celebre parmi les Protestans. Il donna dans les opinions des Ubiquetaires, & puis il changea de sentiment, il fut Ministre à Basle, & il y est mort le 30. Aoust de l'an 1616. Jean-Jacques Griner avoit appris les Langues sçavantes, & il a composé divers Ouvrages. * Pantaleon, li. 3. Prosop. Melchior Adam, in vit. Theol. Germ.

GRIPSWALDT, Ville Anseatique d'Alemagne dans la Pomeranie. Elle est située à demi lieue de la mer Baltique où il y a un assez bon Port, entre Wolgast & Stralsund. Gripswaldt est une bonne Ville, assez bien fortifiée. Les Suedois la prirent en 1631. & elle leur fut cedée par la Paix de Munster en 1648. Il y a une Université qu'Uratislas IX. Duc de Pomeranie fonda en 1456. & que Philippes rétablit en 1547. selon Bertius.

GRISANT ou Grisaunt (Guillaume) Anglois de nation, Medecin & Mathematicien, vivoit dans le XIV. Siecle en 1350. Il est celebre par divers Traitez, De Quadratura circuli. De quantitatibus Astrorum. De [illegible] De [illegible] Speculum Astrologiae. De causa [illegible]. De judicio patientis, &c. Vossius, Baleus, Pitseus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grisant. Car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille où il fut pere de Guillaume Abbé de saint Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain V. Ces faits sont démentis par le témoignage de tous les Auteurs de ce même tems. Ils assurent tous que le pere d'Urbain V. étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grisac, &c. dans le Gevaudan. Consultez la vie de ce Pape publiée par Bosquet, Gilles de Roya, Symphorien Champier, Du Chesne, Sponde, &c. Cherchez aussi Grimoard & Urbain V.

GRISONS, peuples d'Alemagne dans l'ancienne Rhetie, vers les sources du Rhin & de l'Inn. Leur païs a le Tirol au Levant. L'Etat de Venise & le Milanez au Midi. La Souabe & la Suisse au Septentrion & au Couchant. Les Grisons vivent en Republique, ils se liguerent entr'eux l'an 1471. & puis avec les Suisses en 1491. On les divise en six parties, qui sont. La Ligue grise. La Ligue de la Maison Dieu. La Ligue des dix Droitures. La Val-Teline; & les Comtez de Chiavena & de Bormio. Tout ce païs est situé entre des montagnes inaccessibles & des precipices. Les Grisons sont les plus puissans des alliez des Suisses. On leur donne ce nom à cause de la premiere de leurs Ligues, dont les habitans avoient accoûtumé de porter des écharpes grises. Coire est leur Ville Capitale. On y porte des marchandises d'Italie & d'Alemagne à cause de la commodité du Rhin qui commence d'y porter bateau. Les autres Villes sont, Chiavenne, Tirano, Mayenfeld, Sondrio, Morbegno, Bormio, Ilantz, Caspano, &c. Cherchez Suisses.

GRITTI (André) Doge de Venise, s'éleva par son merite dans les plus importantes Charges de la Republique. Il fut élû Duc aprez la mort d'Antonio Grimani en 1523. & il gouverna prés de 16. années avec beaucoup de prudence, durant un tems extrémement fâcheux pour l'Italie. Ce fut luy qui fit cette juste réponse à l'Ambassadeur de l'Empereur Charles V. qui étala avec une vanité peu prudente dans le Senat, pour parler de la prise du Roy François I. dans le tems que l'Evêque de Bayeux Ambassadeur de France, avoit annoncé le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adressant la parole au premier, dit que dans cette occasion la Republique devoit suivre les sentimens de saint Paul, de pleurer avec ceux qui pleuroient, & de se réjouir avec ceux qui se réjouissoient. Il mourut en 1535.

GRODECK ou Grodecius (Jean) Polonois, Chanoine de Varmie, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit domestique du Cardinal Hosius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente, où il traduisit de Grec en Latin les Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem, qu'il publia en 1564. Jean Prevot de Bourdeaux en donna depuis en 1608. une edition plus raisonnable. * Starovolcius, in elog. doct. Polon. Le Mire, de Script. Sec. XVI.

GRODNO, Ville de Pologne dans la Lithuanie, une des principales du Palatinat de Troki. Elle est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords d'une riviere. Elle a eu autrefois titre de Duché, & on y tient assez souvent les Etats de Lithuanie. Les Moscovites la prirent en 1655. & la ruinerent presque entierement.

GROENLANDT ou Groenlandt, c'est à dire Terre verte, païs ainsi nommé à cause de la mousse qui est le long de son rivage. Nos Cartes le placent proche de l'Islande du côté du Couchant d'Eté. On n'en peut pourtant rien dire

de seur, & on ne sçait pas si c'est une Isle, ou plûtôt une partie du grand Continent de l'Amerique Septentrionale, dont elle est plus prez que de l'Europe. Les Rois de Dannemarc se sont assujetis ce que l'on en a découvert jusques aujourd'huy. Les Historiens de ce païs disent que dez l'an 800. ou selon d'autres, en 982. un Erric le Roux passa de la Norvege dans l'Islande & puis en Groenlande. L'air y est si froid que les Danois qu'on y avoit envoyez en sont tous morts. La terre ne produit que de la mousse & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la Mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoie des Vaisseaux pour la pesche des Balenes. Ce païs est tout-à-fait inconnû aujourd'huy. * La Perere, *Tr. de Groenl.* Sanson, *descr. de l'Amer. &c.*

GROESBEEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liege, étoit de la Famille des Barons de Groesbeek dans le Duché de Gueldres. Ses parens l'eleverent dans les Sciences & dans la pieté. Il fut premierement Chanoine, puis Doyen, & enfin Eveque de Liege en 1564. Le voisinage des Protestans dans le Païs-Bas fut contagieux à son Diocese. Girard travailla avec soin & avec succez pour s'opposer a leurs desseins. Hasselt se revolta a la persuasion d'un Ministre Protestant, mais Groesbeek soûmit en peu de tems cette Ville. Celle de Liege fut depuis assiegée inutilement. L'amour sincere que ce Prelat avoit pour la Religion le rendit victorieux dans toutes les occasions. Le Pape Gregoire XIII. voulant honorer un si saint zele, le fit Cardinal en 1578. Cet honneur etoit du a ce Prelat qui ne negligeoit rien pour remplir les devoirs de son Ministere. Il mourut le 28. ou le 29. Decembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la Cathedrale de saint Lambert où l'on voit son Tombeau.

La GROLAYE de Villiers (Jean) François de nation, Religieux de saint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombes, Abbé de saint Denis, &c. fut mis dans le sacré College par Alexandre VI. en 1493. Avant cela, il avoit eu des Charges tres-importantes dans le Royaume; & deux Ambassades qu'il avoit soutenuës avec grand éclat, l'une auprez du même Pontife, & l'autre auprez de Ferdinand V. Roy d'Espagne, témoignent en quelle estime étoient son merite & sa vertu. Le Roy Louis XI. l'aimoit & l'envoya Ambassadeur en Espagne où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477. Le Roy Charles VIII. l'envoya a Rome. Il y mourut en 1499. Le Cardinal de Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maitre des Sentences, des Conferences, &c. Consultez les Antiquitez de S. Denis, Onuphre, Frizon, Aubery, Sainte Marthe, &c.

GROLLE, GROL ou GROENLO, Ville du Païs-Bas dans le Comté de Zutphen, vers les frontieres de la Westphalie & du Diocese de Munster. C'est une place tres-forte, qui a de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossez remplis d'eau de la petite riviere de Sling. Grolle est à quatre lieuës de Zutphen & à deux de Bredervoerde. Le Marquis de Spinola la prit aux Holandois vers l'an 1605. & ceux-cy la reprirent l'an 1617. L'Evêque de Munster qui avoit alliance avec le Roy la prit aussi l'an 1672. Consultez le Livre de Grotius intitulé *Obsidia Grolla.*

GROLLIER ou GROSLIER (Jean) Tresorier de France, a été celebre dans le XVI. Siecle. Il etoit de Lion où sa Famille a toujours tenu rang entre les principales. M. De Thou en parle tres-avantageusement, & il suffit de rapporter icy cet eloge si magnifique & si glorieux pour la memoire de Jean Grollier. L'on peut mettre justement, dit-il, en la compagnie de tous ces grands Hommes Jean Grollier qui étoit de Lion, d'une ancienne Famille d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France deffendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roy. Comme Jean Grollier avoit eu dez sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec Budé, & puis étant Tresorier des troupes Françoises dans le Milanez, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage que le même Budé à fait, *De asse.* Ce fut en 1522. Il avoit tant d'inclination pour les Hommes doctes, que bien qu'il fut étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des Sçavans. Cœlius Rhodiginus luy dedia son Ouvrage des anciennes Leçons, comme au Protecteur des gens de Lettres, & celuy, qui aprez le Prince, étoit leur plus illustre Mecene. Depuis étant revenu en France, il y exerça la Charge de Tresorier, avant qu'elle eut été avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toûjours euë pour les Lettres, & recueillant plusieurs Medailles anciennes, & une grande quantité de bons Livres. Il n'épargnoit rien pour cela, & comme il étoit extrêmement propre, sa Bibliotheque l'étoit aussi beaucoup, de sorte qu'on auroit pû la comparer a celle d'Asinius Pollio qui fut la premiere qui se fit à Rome. Il avoit même tant de Livres, qu'aprez les grandes liberalitez qu'il en fit à ses amis, & les divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliotheques qu'on voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, ne reçoivent leur ornement que des Livres de Grollier. Il mourut à Paris le 22. Octobre de l'an 1565. âgé de 86. aprez avoir si bien merité de l'Etat & des Lettres. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain des Prez. On transporta, aprez sa mort, son cabinet en Provence, pour l'aller vendre en Italie. Le Roy, qui le sçût, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fut pas privée d'un si grand tresor, & il commanda qu'on mit toutes ces pieces rares avec divers autres monumens de l'Antiquité qu'il avoit déja. La Famille des Grolliers a eu d'autres grands Hommes, & aujourd'huy M. De Servieres, qui est si sçavant dans les Mecaniques, & qui a un cabinet extrêmement curieux, n'en est pas un des moindres ornemens. * De Thou, *Hist. li.* 38. La Croix du Maine, *Bibl. Françoise.* Louis Jacob, *des Biblioth.* Le P. Menestrier, *elog. de Lion*, Spon, *Antiq. de Lion, &c.*

GRONINGVE ou GROENINGHE, ville & Seigneurie, l'une des Provinces Unies du Païs-Bas. Elle est dans la Frise; mais c'est pourtant un Etat en particulier & separé, qui a sa Jurisdiction & ses Loix. Autrefois elle a été aux Evêques d'Vtrecht, puis aux Ducs de Gueldres, ensuite à l'Empereur Charles V. jusqu'à ce qu'elle s'est mise dans l'etat qu'elle est aujourd'huy. Cette Province a la derniere voix dans les assemblées des Etats. Il n'y a que la Ville de son nom & Dam, avec de bons Bourgs. La contrée des Omelandes luy est unie, comme je le dis ailleurs. La Province de Groningue a des pâturages & grand nombre de canaux, dont la clef semble être à Delfzil à l'embouchure de l'Ems. La Ville est grande, belle, riche, forte & bien peuplée. Loüis de Nassau la manqua en 1568. depuis elle fut soumise aux Etats Generaux. L'Evêque de Munster ne la put pas prendre en 1672. Groningue a eu Siege d'Evêché, fondé en 1559. par le Pape Paul IV. * Guichardin, *descr. des Païs-Bas*, Vbbo Emmius, *de Groninga*, Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hist. li.* 43. Valere André, *in Topogr. Belg. &c.*

GROPALLO (Jean François) étoit de Genes, où il naquit en 15[illegible] & il y mourut en 1[illegible]. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & il avoit une bonne Bibliotheque. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust.* c. [illegible]. Giustiniani, *Script. Ligur.*

GROPPER (Jean) Alemand, natif de Zoest, a vécu dans le XVI. Siecle. Il sçavoit la Theologie, & la Jurisprudence Civile & Canonique, & il s'est acquis une grande reputation par son zele pour la défense de l'Eglise, & par son amour pour la verité. Gropper n'avoit point d'autre soin que de remplir les devoirs d'un bon Ecclesiastique, & de travailler pour la conversion des autres. Il étoit Prevost de l'Eglise de Bonn, & Archidiacre de Cologne. Il est un de ceux qui défendirent plus courageusement le parti Orthodoxe contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne en 1541. Aussi ces derniers le calomnierent dans toutes les occasions avec des emportemens extraordinaires. Le Pape Paul IV. luy envoya le Chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Un Auteur [illegible] Pontife qu'il voulut avoir Gropper à Rome. Il mourut au commencement du mois de Mars en 1558. agé de 5[illegible]. ans. Nous avons de luy *Institutio Catholica*. Des Ordonnances & Decrets de Cologne, &c. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui [illegible] il la fit sortir promptement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Sponde, in *Annal.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Aubery, *Hist. des Card.* Possevin, &c.

GROSSETE que les Italiens nomment Grosseto, *Grossetum* antrefois *Rosetum*, Ville d'Italie en Toscane avec Evêché Suffragant de Sienne. Elle est dans le Siennois. * Leandre Albert, *descr. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GROTIUS vulgairement Groot (Hugues) étoit de Delft en Holande où il naquit en 1583. Sa Famille y est des plus considerables de cette Ville, & elle a toujours aimé les Lettres. Son pere Hugues Groot sçavoit les Langues, & parloit bien le Latin, le Grec, & l'Hebraïque. Corneille Groot son oncle enseigna le Droit à Leyden où il mourut en 1610. & Jean Groot son pere étoit aussi sçavant. Son nom se trouve avec Eloge dans les Epitres de Juste Lipse, & dans les Poësies de Dousa. On a encore quelques Ouvrages de sa façon écrits avec beaucoup de politesse. Il éleva son fils avec grand soin, & ce dernier y répondit d'une maniere qui l'a distingué avantageusement parmi les plus sçavans Hommes de son tems. Il n'avoit que huit ans, quand il commença à faire des vers Latins, & il écrivit des Theses sur toute la Philosophie en l'année 1595. qui est celle de la 14. de son âge. Il vint en France en 95. avec l'Ambassadeur des Etats, & il travailla aux Notes qu'il a faites sur Martianus Capella. Depuis il fut Avocat des Etats, & il fit des progrés considerables dans la science du Droit. La confiance que Barneveld avoit en luy [illegible] luy fit des affaires fâcheuses. Je dis ailleurs que deux Theologiens Arminius & Gomar diviserent tout le Païs Bas Protestant en deux partis d'Arminiens ou Remontrans, & de Gomaristes ou Contre-Remontrans. Barneveld qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la Republique Holandoise se déclara pour les premiers, & Hugues Grotius suivit le même parti, & il le soûtint par ses écrits & par son credit. Leurs ennemis le [illegible] & ce [illegible] pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. comme je le dis ailleurs, & Grotius fut enfermé dans le Château de Louvestein. Marie Regelsberg sa femme l'en tira par son adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des Livres, qu'elle luy envoyoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre comme [illegible] portèrent hors du Château. Il se retira dans le Païs-Bas Catholique, & puis en France où le Roy Louïs XIII. le reçût avec beaucoup de bonté. Le P. François Montmorency Jesuite envoya alors cette piece. [illegible] pour luy témoigner la joye qu'il avoit de le voir [illegible]:

[illegible] tua [illegible] redderentur [illegible],
Et [illegible], [illegible] autore [illegible].
[illegible] Grotius [illegible] eras,
[illegible] Liber, Liber [illegible] quas
Debeat [illegible]
[illegible] Libros [illegible].
Has [illegible] quod [illegible],
Gratulor, [illegible].
Pars [illegible], pars altera debet habere,
Remanet [illegible].

Grotius fut ensuite rappellé en Holande, & on luy donna même la Charge de Syndic de Rotterdam. Christine Reine de Suede l'employa dans ses affaires importantes, de son Etat. Elle l'envoya Ambassadeur en France, & les mêmes lettres [illegible] marques de son estime. Grotius revenant de Suede en Holande, tomba malade à Rostock sur le Mecklenbourg, & il y mourut le 28. Aoust ou le 12. Septembre de l'an 1645. Il a laissé un fils qui ne sçût [illegible] la reputation que ce grand Homme s'étoit acquise. Il a été comme son pere Ambassadeur en France, & [illegible] qu'il a pour sa patrie luy a aussi attiré des persecutions. Grotius a laissé divers Ouvrages *De veritate Religionis Christianæ Lib. VI.* qu'on a traduit en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en [illegible]. *Mare liberum* qu'il composa contre Selden [illegible] *Mare clausum*. *De jure belli ac pacis Lib. III.* De [illegible] *De imperio summarum potestatum circa sacra*. *Com. Annales & Historia de Rebus Belgicis*. *Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum*. *Dissertatio de origine Gentium Americanarum*. De [illegible]. *Apologeticum*. *Poemata*, &c. * Meursius, in *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* [illegible], *Bibl. Curio. Imperial.* [illegible] Melchior Adam, *in vit. Jurisconsulto* &c.

GROTTO (Louïs) natif d'Adria dans l'Etat de Venise, a vécu dans le XVI. Siecle. Il perdit la vûe huit jours aprés sa naissance, mais son esprit étoit [illegible]. Il fit du progrés dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Il harangua le Roy Henri III. lorsqu'il passa à Venise. Grotto s'étoit établi en cette Ville, & y fut de l'Academie des *Gli Illustrati*, & il y mourut le 13. Decembre de l'an 1585. âgé de 5[illegible]. Il a laissé des Lettres, des Poësies, &c. Voyez la premiere Partie du Theatre des Hommes de Lettres, de l'Abbé Ghilini.

D. GROUCHY ou Latin Gruchius (Nicolas) vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit né d'une bonne famille de Rouen, & il devint tres-habile dans les Langues, & en toute sorte de sciences. Mais il avoit l'esprit tout-à-fait critique, il attaqua premierement Joachim Perionius, sur la veritable interpretation d'Aristote, & ensuite Sigonius pour les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le [illegible], & il ne parla contre luy que lors qu'il eut appris les nouvelles de sa mort. On alors il s'emporta furieusement contre Grouchy.

& il fit tout son possible pour diffamer la memoire d'un homme qui luy avoit fait bien de la peine. Ce procede peu honete a fait tort à la reputation que Sigonius s'étoit acquise. Quoy qu'il en soit, De Grouchy fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. La reputation de sa doctrine luy amena grand nombre de disciples à Paris, & puis à Bourdeaux où il enseigna. Quelque tems aprez Jean Roy de Portugal l'attira dans l'Université de Coimbre. Etant de retour en France, il alla à la Rochelle où l'on vouloit établir un College, & il y mourut en y arrivant au mois de Janvier de l'an 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & il composa divers autres Ouvrages. *De Comitiis Romanorum Li. III. &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 54. Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li.* 2. *&c.*

GRVNDLER. Cherchez Olympia Fulvia Morata.

GRVITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du Monastere de Liege, avoit une grande pieté & un grand genie. Il a vécu dans le XV. Siecle, & il est Auteur de vingt-sept differens Traitez dont on peut voir le denombrement dans Trytheme & dans Petreius. Il mourut l'an 1472. * Petreius, *Bibl. Cart.* Tritheme, *de Script. Eccl.*

GRVTER (Jean ou Janus) que son merite a rendu celebre, etoit d'Anvers où il naquit en 1560. Il étudia en Angleterre & puis à Leyden en Holande où il passa sept années de suite prez de Juste Lipse. Aprez cela il revint à Anvers, mais comme le Duc de Parme assiegea en même tems cette Ville, il fut obligé de passer en France où il s'arreta durant quelques années, & puis il alla à Heidelberg, & il y enseigna avec beaucoup d'applaudissement. Il y avoit une tres-belle Bibliotheque qui valoit plus de douze mille écus d'or, & il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien lors que la Ville d'Heidelberg fut prise en 1622. Gruter se retira alors à Strasbourg où il resta quelque tems, & puis aprez avoir changé souvent de demeure il revint encore à Heidelberg, & il y mourut le 20. Septembre de l'an 1627. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de sçavoir & de belles Lettres. Il a laissé un Recueil de Poesies, des Notes sur Seneque, sur Stace, Martial, Saluste, Tite-Live, Tacite, Florus, Velleius Paterculus, Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, & sur un tres-grand nombre d'autres Auteurs anciens. Il a aussi publié les Oeuvres de Ciceron, un Recueil d'Inscriptions anciennes. *Suspicionum Li. IX. Lampas, seu Thesaurus criticus. Florilegium magnum seu Polyanthea. Erhicopoliticorum To. III. Bibliotheca exulum. Chronicon Chronicorum.* publié sous le nom de Joannes Gualterus, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius, *Adv.* Ghilini, &c.

G V

DE GVADAGNE (Guillaume) Sieur de Botheon, Baron de Verdun, &c. Gouverneur du Lionnois & Chevalier des Ordres du Roy, a été en consideration sur la fin du XVI. Siecle. Il commença à porter les armes dez l'age de 18. ans, & il les porta glorieusement. Il fit le voyage d'Alemagne avec le Maréchal de S. André, il se trouva à la bataille de Renti en 1554. au siege de Thionville, à la prise de Calais en 1558. & en diverses autres occasions importantes. Le Roy Henri II. luy donna ensuite la Charge de Senéchal, & de Lieutenant de Roy dans le Lionnois, & le reçut au nombre des Gentils-hommes de la Chambre qui n'étoit alors que de vingt-quatre. Guillaume de Guadagne se signala encore sous le regne de Charles IX. au recouvrement des Villes de Blois, Tours, Amboise, Poitiers & Bourges, à la bataille de Dreux en 1562. & il commanda l'armée sous le Duc de Nemours dans le Lionnois, & sous Charles Maréchal de Brissac à la prise du Havre de Grace. Ensuite il leva une compagnie de 200. hommes pour le service du Roy qui le fit Chevalier de son Ordre. Henri III. l'envoya Ambassadeur en Alemagne & à Venise, & à son retour il le fit Conseiller d'Etat & Gouverneur du Lionnois, Forez & Beaujolois. Le Roy Henri IV. satisfait de ses services le fit Chevalier du saint Esprit en 1597. & il l'employa en diverses occasions importantes. Le Sieur de Guadagne mourut peu de tems aprez de déplaisir de la perte de son fils unique Gaspard de Guadagne, tué dans une ambuscade que luy dresserent les Ligueurs à Verdun sur Saone. Il avoit épousé Jeanne de Sugny, & il laissa cinq filles. L'aînée nommée Diane mariée à Antoine d'Othum Baron de la Baume, Senéchal de Lion, &c. eut Balthasar qui fut substitué au nom & armes de Guadagne. C'est luy qui fit commencer dans la Chapelle de Guadagne en l'Eglise des Jacobins de Lion le tombeau de son ayeul, qu'Antoine Marquis de la Baume a fait achever.

La Maison de GVADAGNE Noble & ancienne est originaire de Florence où elle a eu douze Gonfanoniers de la Republique, & seize Prieurs & Sieurs de la Liberté. Bernard condamna Cosme de Medicis à l'exil, & ce dernier bannit ensuite les Guadagni. THOMAS DE GVADAGNE fils de Vieri s'établit à Lion. Il avoit un frere nommé Philipes qui laissa Jean Baptiste, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Ce même Thomas acheta plusieurs Terres en France. Il rendit de bons services au Roy François I. & il luy préta même cinquante mille écus aprez la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la Charge de son Maître d'Hotel ordinaire, & luy fit d'autres graces. Le Sieur de Guadagne fonda la Chapelle de sa Famille aux Jacobins de Lion, & il dota dans la même Ville l'Hôpital des pestiferez, & un autre à Avignon. Un autre THOMAS DE GVADAGNE, dit le Magnifique, fut Maître d'Hôtel du Roy Henri II. Il eut de Pernette de Berti Guillaume, dont j'ay parlé, & THOMAS DE GVADAGNE III. du nom. Celuy-cy fut pere de Balthasar qui suit, de Claude Sieur de Beauregard, d'un autre dit le Chevalier de Guadagne, & de plusieurs filles. Balthasar laissa de René de Clos Thomas & Guillaume de Guadagne qui s'est signalé dans les armées en diverses occasions, ayant commandé la Cavalerie Legere en Catalogne, & ailleurs. Consultez De Thou, Davila, la Toscane Françoise de Tristan, l'Eloge Historique de Lion du P. Menestrier, &c.

GVADALAIARA Province ou Audiance de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Galice, avec une Ville de même nom. Cette Ville est capitale du païs, est grande & belle, elle a un Evêché suffragant de Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531. par un de la Maison des Guzmans; & l'Evéché qui avoit été établi à Compostelle, y fut transferé l'an 1570. Son assiete est dans une plaine agreable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines non loin de la riviere Baranja. L'air du païs est temperé, & la terre est si fertile qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La Province de Guadalajara est entre Zacateca, Mechoacam & Xalisco. Ses Villes, aprez la Capitale, sont Zapotaco, Chuciquipaque, Quaxacatlan, &c. Guadalajara est aussi un Bourg

d'Espagne

d'Espagne en la Castille la Vieille, capital du païs d'Alcarria, & sur la riviere de Henares. * A Costa, [illegible] Henares, [illegible] &c.

GVADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation. Il est mort en 1611. & il a écrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & entre autres la IV. & la V. Partie de l'Histoire Pontificale. Celle de la trahison & du bannissement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

GVADALOVPE ou LA GVARDELOVPE *Isle des Antilles* qu'on met entre les Caraïbes dans l'Amerique Septentrionale aux François depuis l'an 1635. Ceux du païs l'appellent Caracueira & Carrucueira. Elle est entre l'Isle de saint Dominique qui luy est au Midy, & la Marigalante au Levant. Les Castillans luy ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe en la Nouvelle Castille, où se fait un grand concours de pelerins. Leurs Historiens font aussi mention de deux Missionnaires qui partant dans les Philippines pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisez dans la Guadaloupe des Antilles en 1603. & en 1604 six autres qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette Isle est divisée en deux parties ou presqu'isles si proches l'une de l'autre, qu'elles ne se content que pour une seule. La plus grande est à l'Orient de l'autre, & s'appelle la grande Terre, qui est la vraye Guadaloupe. L'autre au Couchant de celle-cy, ou entre le Couchant & le Midy, est encore subdivisée en deux parties ou Territoires. Le païs est fertile en cannes de sucre: les François commencerent à s'y establir l'an 1635. & aujourd'huy il est extrémement peuplé. Il y a une Ville de ce nom qui est assez belle, & trois ou quatre forts sur la côte. * D. Tertre & Rochefort, *Hist. des Antilles*. Maffeus, *Palma fides*. Sanson, *descr. de l'Amer.*

GVADALQVIVIR en Latin *Bætis*, l'une des grandes Rivieres d'Espagne; aussi son nom que les Maures luy donnerent veut dire grande Riviere. Elle a sa source dans les montagnes de Castille, vers les frontieres de la Manche, traverse l'Andalousie, & passe à Seville qui en est la capitale, aprez avoir arrosé Cordoue, & se jette dans l'Ocean à S. Lucar. Consultez Pline, Pomponius Mela, Nonius, Merula, &c.

GVADEL Ville d'Asie en Perse dans la Province de Khersinan. Elle est située sur le Golfe d'Ormus avec un assez bon port.

GVADIANA. Cherchez Anas.

GVADIX Ville & Evêché d'Espagne dans le Royaume de Grenade. C'est le *Guadicium* ou *Acci* des Latins, sous la Metropole de Seville, quoy que d'autres la mettent sous celle de Grenade. Elle est située vers les sources de la Riviere de Guadalentin, à neuf ou dix lieues de la même Ville de Grenade, & elle fut conquise sur les Maures en 1489. par Ferdinand & Isabelle Roy de Castille.

GVAIRA Province de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai. Elle est à l'Orient du Paraguai propre, aux environs de la Riviere de Parana, & elle s'etend jusques à la Mer. La Ville capitale est Ciudad Real, dite aussi Guaira & Olivetum. Les Espagnols sont maîtres de ce païs.

GVALATA Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est sur l'Ocean qui luy est au Couchant, & il a au Septentrion le païs & desert de Zanhaga, au Levant le Royaume de Tombut, & au Midy celuy de Genehoa. On y trouve quelques Villes, Hoden, Falus, Hebeatcha, Ganba, &c.

GVALDI (Paul, de Vicense, Archiprêtre de Padouë étoit né dans une Famille ancienne, & fils de Joseph Gualdi celebre Jurisconsulte. Il fit des progrez dans les Sciences, & il eut part en l'amitie des Doctes de son tems, & particulierement dans celle de Vincent Pinelli dont il écrivit depuis la vie. Paulo Gualdi mourut en 1611. âgé de 71. Il avoit donné son Archiprêtré à JOSEPH GVALDI son néveu. Celuy-cy étoit aussi sçavant, & il mourut en 1640. Voyez leur Eloge parmi ceux des hommes de Lettres de Jacques Philippes Tomasini.

GVAMANGA Ville du Perou dans l'Amerique Meridionale, avec Evêché fondé par le Pape Paul V. & sous la Metropole de Lima. Elle est entre Ciudad Real & Cusco.

GVARDA en Latin *Guardia*, Ville & Evêché de Portugal, en la Province de Beira, de la Metropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transferé de l'*Igædita* des Anciens, qui étoit de la Metropole de Brague.

GVARDIA ALFERES ou Alferes, *Gardia Alferia*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples avec Evêché dans le Comté de Molisse & sous l'Archevêché de Benevent.

GVARIMOND François de nation, du Diocese d'Amiens, vivoit au commencement du XII. Siecle. Il suivit les Chrêtiens en l'expedition de la Terre Sainte; & sa vertu y trouva de si dignes estimateurs, qu'aprez la mort d'Arnoul on le mit sur le Siege Patriarchal de Jerusalem l'an 1118. Il gouverna cette Eglise dix ans, & mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. 13 Baronius, *A. C.* 1118. 1128. Genebrard, *en la Chron.*

Le GVARINI (Jean Baptiste) Prêtre Italien étoit de Ferrare. Un de ses oncles celebre Orateur avoit enseigné les Langues sçavantes en la même Ville. Celuy dont je parle en fut un des plus illustres ornemens. Alfonse II. Duc de Ferrare le choisit pour être son Secretaire, & il l'envoya en Allemagne, en Pologne, & à Rome où il prononça, à la presence du Pape Gregoire XIII. une harangue Latine qu'on estima beaucoup. Guarini avoit enseigné la Philosophie à Ferrare. Il sçavoit les belles Lettres, & ses vers Italiens luy ont acquis une reputation immortelle. Il suffit de dire qu'il est Auteur du *Pastor fido*. Nous avons encore de luy un Volume de Lettres, *Rime varie*. *Il Secretario*. *L'Idropica*, &c. Le Guarini étoit aussi habile dans les secrets de la Politique. Depuis la mort d'Alfonse II il fut encore Secretaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Medicis Grand Duc de Toscane qui le fit Chevalier de saint Estienne, & de François-Marie de la Rouvere, Duc d'Urbin. Les celebres Academies d'Italie luy donnerent place parmi leurs Academiciens, comme celle des Humoristes de Rome, de la Crusca de Florence, *gli Olympici* de Vicence, *gli Innominati* de Parme, & *gli Elevati* de Ferrare sa patrie. Il s'y retira sur la fin de ses jours, & quelque tems aprez il alla à Padoue & puis à Venise où il mourut l'an 1613 âgé de 75. * Imperialis, *in Museo Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust.* c. 51.

GVARINON (Christofle) de Veronne s'acquit une grande reputation sur la fin du XVI. Siecle. Il fut Medecin de François Marie, Duc d'Urbin & puis de l'Empereur Rodolfe II & il mourut fort âgé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De natura humana*. *De sententia Arist.* *De principiis venarum*. *Disputatio de Methodo doctrinarum*, &c. * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett. P. II.*

GVAS

GVASTALLE sur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardastallum*, *Guastalla* & *Vastalla*, Ville & Duché d'Italie dans l'Etat de Mantoue. Le Duc Ferdinand de Gonzague l'embellit beaucoup. On y assembla un Synode l'an 1106. du tems du Pape Paschal II. pour ramener dans le sein de l'Eglise quelques Prelats & Clercs Schismatiques. * L'Abbé d'Vsperg, *en la Chron.* Gratian, *P. II. Decr. c.* 16. Dominizon &c. Cherchez Gonzague.

GVATEMALA ou GVATIMALE, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, avec une Ville Episcopale de ce nom dite aussi S. Jago de Guatimala. Ce païs est sur la Mer de Sud, il a cent cinquante lieuës au long de la côte, & s'avance dans les terres trente ou quarante lieuës; On y a bâti en 1524. & 1525. les Villes de S. Jago de Guatemala, S. Salvador, Spiritu santo, Antequera, la Trinidad, S. Miguel, Xerez, &c. Guatemala est la plus avancée dans les Terres, & neantmoins la principale ayant un Siege d'Evêché & l'Audiance. En 1541. cette Ville fut presque accablée d'un deluge d'eau boüillante qui descendoit d'une montagne qui brûle. Cette Province ou Audiance de Guatimala en comprend huit petites, Guatimala propre, Soconusco, Chiapa, Vera Paz, Honduras, Nicaragua, Costarica & Veragua. Le païs est plus froid que sa situation ne porte, & fort sujet aux tremblemens de terre; mais au reste il a d'excellens baumes, d'ambre liquide, du Bezoar, de sel, des grains, des fruits; & entr'autres de Cacao, qui est une espece d'amande qui sert à divers usages. * Benzo, *li.* 2. *c.* 18. Herrera, *c.* 12. Thomas Gage, &c.

GVAXACA Province de l'Amerique Septentrionale en la Nouvelle Espagne. Elle est située entre les Mers du Nord & de Sud, & elle a la Province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la Province fait un lozange, dont les quatre côtez sont chacun environ soixante & quinze lieuës. Ses Villes sont Antequera Evêché, qui communique quelquefois son nom à la Province, S. Ildefonse, S. Jago & Spiritu sancto. Puis trois cens Bourgs & autant de hameaux de ceux du païs. Il est fertile en fruits, soye, Cochenille, mines d'or, &c. On dit que le Cacao y sert de monnoye. * Consultez Herrera, *c.* 10.

GVAZZI (Marc) originaire de Mantouë & natif de Padouë vivoit dans le XVI. Siecle. Il se signala dans les armées & parmi les hommes de Lettres, & il mourut en 15 6. On a de luy une Histoire du Roy Charles VIII. Vne Histoire de son tems. La Chronique des hommes de Lettres. Diverses Poësies, &c. Il est different d'ESTIENNE GVAZZI de Casal qui fut Secretaire de la Duchesse de Mantouë. Celuy-cy a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Il mourut à Pavie en 1593. Voyez la seconde Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GVBEL-HAMAN Royaume, ou comme parlent les habitans du païs, Soltanie dans l'Arabie heureuse. On le met prez de celuy de Fartach vers la Mer d'Arabie avec une Ville de ce nom. * Sanson, *descr. d'Asie.*

GVBER Royaume d'Afrique dans le païs des Negres, entre le Nil, le Lac de Guardia & la Guinée. Il y a des Villes fort peuplées où l'on trouve cinq ou six mille familles. Guber est la Capitale. On y trouve encore Millet & quelques autres. Les Rois y sont aussi fort absolus. Consultez Marmol.

Du GVE' (Claude) dit VADIANVS, Prêtre natif de la Parroisse d'Auvers le Hamont dans le Maine, prez de Sablé, a vécu dans le XVI. Siecle en 1580. Il sçavoit les Langues, & il composa divers Ouvrages. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix de Maine, & celle de Du Verdier Vauprivas.

GVEBRIANT (Jean-Baptiste de Budes) Comte de Guebriant, Marechal de France, Lieutenant General des Armées du Roy en Alemagne, Gouverneur d'Auxonne, &c. s'est acquis une grande reputation dans ce Siecle. Il étoit Breton, né au Chateau du Plessis-Budes, le 2. Fevrier 1602. de Charles de Budes, Sieur du Hirel Baron de Sacé, &c. & d'Anne de Budes Dame de Quatrevaux. Il pôrta là premiere fois les armes en Holande, & puis étant de retour en France il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siege d'Alets & de Vigon où il fut dangereusement blessé à la joüe. En 1630. il fut Capitaine du Regiment de Piémond, & deux ans aprez de celuy des Gardes. Il alla en Alemagne en 1635. & il y servit dans l'armée du Roy. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année d'aprez aprez le secours de Guise, il fut creé Maréchal de Camp, & il conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour la joindre à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis le Comte de Guebriant eut ordre de s'avancer auprez du Duc de Weymar en Alemagne, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Imperiaux en 38. & ensuite à la prise de Brizac. L'année d'aprez il prit diverses places dans la Franche-Comté, il s'assura de la même Ville de Brizac aprez la mort du Duc de Weymar, & il secourut Binguen. Il fut cause de l'heureux succez de la bataille de Volfembutel en 41. & du combat de Clopenstat. L'année d'aprez, étant Lieutenant General de l'armée du Roy, il gagna la bataille d'Ordingen ou de Kempen, donnée le 17. Janvier prez de Cologne. Lamboy General des Imperiaux y fut fait prisonnier avec Mercy & conduit au Bois de Vincennes. Aprez cela le Comte de Guebriant prit Ordingen, Nuits, Kempen, &c. &c. le Roy Loüis XIII. voulant recompenser des services si considerables luy envoya le Bâton de Maréchal de France, qu'il luy donna à Narbonne, le 22. Mars suivant Mais ce grand Capitaine ne joüit pas long tems de cet avantage, car ayant assiegé Rotvveil le 7. Novembre 1643. Il fut blessé le 17. d'un coup de Fauconneau, dont il mourût le 24. aprez avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris & enterré avec pompe dans l'Eglise de Nôtre Dame. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans posterité de Renée du Bec son épouse, qui accompagna, en qualité d'Intendante & d'Ambassadrice, Loüise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne, lorsqu'elle alla dans cet Etat en 1645. Elle est morte à Perigueux le 2. Septembre 1659. étant designée premiere Dame d'Honneur de la Reine. Le Marechal de Guebriant étoit troisiéme fils du Baron de Sacé. Ives son frere laissa Renée de Budes qui a porté l'heritage de la Maison de Guebriant dans celle de Rosmadec, ayant épousé en 1655. Sebastien Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes, dont elle a deux fils & cinq filles. Consultez la vie du Maréchal de Guebriant composée par Monsieur le Laboureur.

GVEGVERE Isle de la Haute Ethiopie dans le Nil. Elle est encore appellée Meroé de son nom ancien. Cherchez Meroë.

GUELDRES [illegible]

[illegible]

GUEUES. Nom de parti. Cherchez Gibelins.

GUENEGAUD. Cherchez Plessis Guenegaud.

De GUENEGAUD [illegible]

pere avoit épousé en 1604. Marie de la Croix fille unique & heritiere de Claude Vicomte de Semoine, dont il eut trois fils & quatre filles, 1 Henri qui suit: 2 CLAUDE DE GUENEGAUD Sieur du Plessis, &c. cy-devant Tresorier de l'Epargne, marié l'an 1647. à Claude-Alfonfine Martel, dont il a des enfans: 3 FRANÇOIS DE GUENEGAUD Sieur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & President aux Enquestes, mort sans posterité: 4 Renée femme de Jean de Seve, Sieur de Plotard: 5 Marie femme de Claude Loup, Sieur de Bellenave: 6 Jeanne Prieure de l'Hôtel-Dieu de Pontoise; Et 7 Magdelaine mariée l'an 1645. à Cesar-Phœbus d'Albret, Comte de Miossens, &c. Maréchal de France. HENRI DE GUENEGAUD dont j'ay parlé, épousa en 1642. Isabel de Choiseul, fille puînée de Charles, Marquis de Praslin, Chevalier des Ordres du Roy, & Marechal de France, & de Claude de Cazillac; & il en a eu Gabriel, Comte de Montbrison, blessé le 24. Novembre de l'an 1668. devant Candie, d'une Grenade, dont il mourut le 9. Decembre suivant: Roger Marquis de Plancy, Mestre de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, mort à Fresne le 7. Septembre 1672. Henri Marquis de Plancy, né en 1647. Cesar Vicomte de Semoine, mort en 1668. âgé de 18. EMANUEL DE GUENEGAUD, Chevalier de Malthe: Claire-Benedicte, née en 1646. & mariée en 1665. à Just-Joph-François de Tournon de Cadar-d'Ancezune, Duc de Caderousse, morte; Et Angelique veuve de François, Comte de Boufflers, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, mort le 14. Fevrier 1672. * Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.* Le P. Anselme, *Hist. de la Mais. de France.*

GUENGA Fleuve des Indes en la presqu'Isle deçà le Gange. Il a sa source dans le Royaume de Decan, & son cours d'Occident en Orient. Il passe dans le Royaume de Golconde qu'il separe des Etats du Grand Mogol, & il a son embouchure prez de celle du Gange, dans le Golfe de Bengala.

GUERANDE Ville de France en Bretagne dans le Comté de Nantes. Elle est située prez de l'Ocean entre les embouchûres de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieuës au dessous de Nantes. Il y a quelques salines.

GUERET Ville capitale de la Haute Marche, avec Election. Elle est sur la Riviere de la Gartempe à dix ou douze lieuës de Limoges.

GUERIN Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, aujourd'huy dit de Malthe, étoit un Gentil-homme François, Son merite le rendit si cher au Roy Philipes Auguste, & à Louïs VIII. son fils, que de Conseiller d'Etat en 1190. il fut Garde des Sceaux en 1203. puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis en 1213. Il donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa generosité; mais sur tout en la bataille de Bouvines, où il ne combattit pas, mais il y rangea les troupes, & les anima à bien faire. Guerin releva l'éclat de la Charge de Chancelier de France, faisant ordonner qu'il auroit seance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis il remit sa Charge entre les mains du Roy S. Louïs, il se retira en l'Abbaye de Chalais où il prit l'habit de Religieux vers l'an 1228. & il y mourut le 19. Avril de l'an 1230. âgé de 70. * Rigord, *en la vie de Phil. Aug.* Guillaume le Breton, *li. 10. Philip.* Auteüil, *Hist. des Minist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1019. 1020. Le Feron, &c.

GUERIN de Veronne, sçavant personnage qui vivoit dans le quinziéme Siecle. Emanuel Chrisoloras l'eut pour disciple au Grec. Ensuite Guerin enseigna avec grand applaudissement les belles Lettres à Venise, & puis à Ferrare, & c'est pour cette raison que plusieurs l'appellent Ferrarois. Il écrivit les vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare l'an 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils qui étoit aussi sçavant que luy. Vespasien Strozzi luy fit divers Eloges funebres, & entre autres caluy-cy.

Hic veneranda tegit magni lapis ossa Guarini,
Utraque lingua suo mœreat orba patre.
Hoc Verona decus terris dedit, abstulit ætas
Longior, ad superos mens pia fecit iter.

* Leandre Alberti, *descr. Italia.* Jean Philipes de Bergame, *li. 15. & A.C.* 1419. TrithEme, *au Cat.* Paul Jove, *in Elog. c.* 110. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

GUERIN Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XIV. Siecle. Il demeuroit à Avignon, & il y mit en abregé la vie de sainte Marguerite, fille du Roy de Hongrie. Ce fut l'an 1340. Surius rapporte cette vie, *T. I. ad* 28. *Janv.*

GUERIN DE MONTAIGU Grand Maitre des Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem, de la Langue d'Auvergne, étoit un Gentil-homme qui se distingua par sa conduite & par ses belles actions. Il succeda l'an 1206. à Geofroy le Rat. Il donna du secours à un Roy d'Armenie contre les Infideles, & associa André Roy de Hongrie croisé contre les Heretiques. De son tems les Chevaliers prirent la Ville de Damiete. Il mourut l'an 1230. * Bossio & Baudouin *Hist. de Malthe.*

GUERRIC ou GUARRIC, vivoit dans le XII. Siecle. Il fut premierement Chanoine de Tournay, qui étoit le lieu de sa naissance, puis Religieux de Cisteaux, & enfin Abbé de Jugny dans le Diocese de Reims. Il devint disciple de saint Bernard, qui le consideroit beaucoup. On met sa mort environ l'an 1158. Guerric composa divers Ouvrages; mais par malheur, il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même saint Bernard, & dans la Bibliotheque des Peres. Consultez Tritheme, *au Catal.* Possevin, *in appar.* Sixte de Sienne, *Bibl. san.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GUERSANS (Jule ou Julien) natif de Gisors en Normandie, Avocat, & puis Senéchal de Rennes en Bretagne. Il étoit sçavant, & il composa diverses pieces en prose & en vers. François de la Croix du Maine parle de luy, & il dit qu'il mourut de peste à Rennes le 5. May de l'an 1583.

Du GUESCLIN. Cherchez Bertrand du Guesclin.

La GUESLE (Jean) President au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats du XVI. Siecle. La Guesle est une terre du Comté d'Auvergne qui donne son nom à cette Famille, une des plus Nobles & des plus anciennes de la Province. François de la Guesle qui en eut le Gouvernement, s'étoit élevé tres-bien auprez de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut Maitre d'Hôtel; & cette Princesse en faisoit beaucoup d'estime, & elle le considera toûjours comme un de ses serviteurs le plus fidele, & le plus zelé. Ce François eut Antoine, & Jean dont je parle. Celuy-cy étoit destiné à l'Eglise; mais son aîné étant mort on le poussa fort bien dans

dans les emplois de la Robe. [illegible]

[illegible]

GUEVARE (*Antoine*) Religieux de l'Ordre de saint François, & puis Evêque de Mondonedo, [illegible]

[illegible] Marc Aurele. [illegible]

[illegible]

GUEVARE (Jean [illegible]) Archevêque de Compostelle, [illegible]

[illegible]

GUI [illegible]

[illegible]

GUI [illegible]

GUI [illegible]

[illegible]

GVI ou GVIGVES II. General des Chartreux, surnommé l'Ange, à cause de son excellent esprit, il succeda l'an 1174. à Basile. Il renonça à la dignité aprez en avoir supporté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze, jusqu'à l'année 1188. Il composa un Traité *De Quadripartito exercitio Cellæ*, que Pierre-François Chiflet a donné au public. * Dorland, Petreius, Chenu, &c.

GVI, dit de Perpignan, parce qu'il étoit natif de cette Ville dans le Comté de Rossillon; & surnommé aussi le Carmelite à cause qu'il fut General de cét Ordre, florissoit dans le quatorziéme Siecle, du tems du Pape Jean XXII. Son merite l'éleva à l'Evêché de Majorque, & puis à celuy d'Elne. Il composa un Traité des Heresies, qu'il dedia à Gocelin Cardinal; & il écrivit quelques autres pieces. On dit qu'il mourut à Avignon le 21. Aout de l'an 1340. * Trithéme & Bellarmin, *in Cat.* l. S. Antonin, Sabellic, Lucius, *in Bibl. Carm.* l'Auteur du *Fasciculus temporum*, *&c.*

GVI D'AMIENS étoit fils de Gautier II. Comte d'Amiens, & frere de Foulques Evêque de cette Ville, à qui il succeda environ l'an 1058. Il se trouva au Sacre du Roy Philipes I. & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce n'est pourtant pas ce qui l'a rendu plus recommandable à la posterité: les Ouvrages qu'il composa en vers; & sur tout celuy de la conquête d'Angleterre par Guillaume surnommé le Conquerant, l'ont bien mieux fait connoitre. Il mourut environ l'an 1076. * Guillaume de Jumieges, *li. 7. Hist. de gest. Norman. c.* 44. Orderic, *li.* 3. *Hist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 96. Simler, Possevin, Vossius.

GVI ARETIN ou d'Arezze. Cherchez Aretin.

GVI BASIVS, Baisius ou de Baiphe, natif de Regio & Archidiacre de Boulogne, vivoit dans le treiziéme Siecle. Il a rendu son nom celebre par un Ouvrage qu'il appelle *Rosarium*, qui est un Commentaire sur le Livre du Decret de Gratien, & sur les cinq Livres des Decretales du Pape Gregoire IX. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.*

GVI DE BOVLOGNE ou D'AVVERGNE, Cardinal, Archevêque de Lion étoit fils de Robert VIII. Comte d'Auvergne, & de Marie de Flandres sa seconde femme. Quelques Auteurs le confondent avec un autre Guy d'Auvergne, fils de Robert VI. & d'Eleonor de Bassie qui fut Evêque de Tornay & de Cambray vers 1285. Celuy-cy dont je parle presentement, fut Comte & puis Archevêque de Lion en 1340. & le Pape Clement VI. le fit Cardinal deux ans aprez. Comme il avoit beaucoup de prudence, on l'employa dans les affaires importantes. Clement VI. avoit reduit le Jubilé de cent ans, en 50. & il envoya en 1350. le Cardinal de Boulogne à Rome avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils y appaiserent une sedition que l'interêt avoit fait émouvoir. Peu aprez Guy de Boulogne alla Legat en Hongrie, & à son retour il alla en Espagne. On l'employa encore en France, & comme il avoit reussi dans toutes ses Legations, Gregoire XI. l'envoya une seconde fois en Espagne pour y reconcilier les Rois de Castille & de Portugal qui etoient en guerre. Il en vint heureusement à bout, & revenant glorieux à Avignon, il mourut à Lerida le 25. Novembre de l'an 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaye de Val-luisant dite du Bouchet en Auvergne où étoit le tombeau de ses predecesseurs. L'Eglise de Lion a eu entre ses Prelats, un autre Guy d'Auvergne élu en 1233. * Bosquet, *in vita Clem. VI.* Justel, *Hist. d'Auver.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, Onuphre, Ciaconius, &c.

GVI BONATVS de Frioul, Astrologue, il vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theorica Planetarum & Astrologia Judiciaria*, imprimez à Venise l'an 1506. &c.

GVI COLVMNA Sicilien, natif de Messine a vécu dans le XIII. Siecle. Il vit dans son païs Edoüard I. Roy d'Angleterre, qui revenoit d'une expedition sainte, le suivit dans son Royaume, & il y eut toûjours part en ses bonnes graces. Il composa une Chronique en trente-six Livres, & quelques autres Traitez Historiques des Rois d'Angleterre. C'étoit environ l'an 1287. * Simler, *in Append. Bibl. Gesner.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *p.* 491.

GVI DE CREME Antipape. Cherchez Paschal.

GVI DE DAMPIERRE Comte de Flandres, étoit second fils de Guillaume de Dampierre & de Marguerite Comtesse de Hainaut. Guillaume son frere aîné mourut jeune & sans posterité de Beatrix de Brabant son épouse. Il fut designé Comte de Flandres du vivant de sa mere, & il en fit le serment au Roy saint Louïs, mais aprez la mort de la Comtesse Marguerite, il le fit de nouveau en 1275. Depuis Gui se ligua avec l'Anglois, & avec divers autres Princes assemblez à Cambray contre le Roy Philipes le Bel. Il fut pris prisonnier, & mené à Compiegne où il mourut l'an 1305. âgé de 80. lors qu'il étoit en état d'être mis en liberté par un Traité qu'on luy avoit permis d'aller luy-même menager en Flandres. Il épousa en premieres nôces Mahaud de Bethune fille & heritiere de Robert Avoüé d'Arras, Sieur de Bethune; & il en eut Robert dit de Bethune III. du nom, Comte de Flandres: Guillaume Sieur de Tenremonde & de Richebourg, qui laissa posterité: Baudoüin mort jeune: Jean Evêque de Mets, puis de Liege: Philipes Comte de Thiette, & de Lorete: Marguerite fiancée à Floris ou Florent Comte d'Holande, & mariée à Jean I. du nom, Duc de Brabant: Beatrix alliée premierement avec Hugues de Chastillon, & secondement avec Florent Comte de Hainaut & de Holande, Et Marie femme de Guillaume, Comte de Joliers; & secondement de Simon, Sieur de Chasteau-villain. Le Comte Guy prit une seconde alliance avec Isabelle de Luxembourg fille de Henri dit Blondel, Comte de Luxembourg & de la Roche; & il eut Jean Comte de Namur & Sieur de l'Ecluse: Gui Comte de Zelande: Henri Comte de Lode: Deux fils morts jeunes: Marguerite mariée premierement avec Alexandre fils d'un autre Alexandre Roy d'Ecosse; & secondement avec Renaud Comte de Gueldres: Jeanne Religieuse à Flines: Beatrix femme d'Hugues de Chastillon II. du nom, Comte de Blois, Sieur de Guise, d'Avesnes, &c. Philipe alliée avec Edoüard Prince d'Angleterre: Isabelle femme de Jean Sieur de Fiennes, &c. & une autre fille morte en jeunesse. Consultez Meyer, Le Mire Du Chesne, &c.

GVI FLONOCHER de Narbonne, General des Dominicains, vivoit dans le XIV. Siecle. Il composa une Chronique, comme nous l'apprenons de Simler & de Possevin. Il mourut l'an 1352.

GVI DE FERRARE Prêtre, & selon quelques-uns, Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV. Siecle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum*. * Trithéme, *de Script. Eccl.*

GVILLE GROS. Cherchez Clement IV.

GVI DE LEZIGNEN, Prince de cette Maison, fit le voyage d'Outre-mer avec les Chrétiens dans le XII. Siecle. Il épousa Sybille, fille aînée d'Amaury Roy de Jerusalem, & veuve de Guillaume Marquis de Montferrat, surnommé Longue Epée. Par ce mariage il porta le titre de Roy de Jerusalem, & perdit l'an 1187. cette sainte Ville, que Saladin prit le deuxiéme jour d'Octobre avec presque toute la Terre Sainte. Depuis Guy vendit le titre de ce Royaume de Jerusalem à Richard Roy d'Angleterre, pour celuy de Chypre, que la Maison de Lezignen a conservé jusqu'à l'an 1473. Gui mourut l'an 1194. selon l'Auteur Anonime, qui est en la page 1171. de la I. Partie du Livre intitulé *Gesta Dei per Francos*. Il eut quatre enfans qui moururent au siege d'Acre, & son frere Emery ou Amaury luy succeda. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. & 15. Sanut, *li.* 3. *par.* 10. *chap.* 8. *p.* 201. Hist. de Lusignan.

GVI DE MONTLEHERI, de Rochefort, surnommé le Rouge, Comte de Rochefort, en Iveline, de Gournay sur Marne, &c. Seneschal de France: & principal Ministre d'Etat sous le Roy Philippes I. étoit fils de Gui I. & de Hodierne. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces de son Maître. Le Roy luy temoigna toujours bien de l'estime, quoy que la Famille luy eût ete fort contraire. Il l'eleva à la dignité de Seneschal avant l'an 1095. & pour calmer l'esprit des Seigneurs de Montlehert, il maria son fils naturel Philippes Comte de Mantes, avec Bertrade fille de Gui dit Trousel, neveu de Gui qui fut aussi Ministre d'Etat. Il passa dans la Palestine en la premiere expedition des Chrétiens l'an 1097. & à son retour il fit si bien que Louis le Gros, que le Roy avoit fait couronner, fiança sa fille Luciane agée seulement de dix ans. Mais quelques années aprez le Pape Paschal II. étant en France, & celebrant l'an 1108. un Concile à Troyes, prononça dissolution de ce mariage. Gui mal content de ce divorce, se retira de la Cour; & se joignit à Thibaud Comte de Blois & de Chartres aussi mecontent. Il ne fut pas heureux en cette entreprise, & il mourut quelque tems aprez, vers l'an 1108. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournay qu'il avoit fondé. * Suger, *en la vie de Louis le Gros*. Autueil, *Hist. des Minist. d'Etat*. Mezeray, *en Philipes I. &c.*

GVI PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, vivoit dans le XV. Siecle, & il étoit un des grands Hommes de son tems. Ses Ouvrages l'ont rendu celebre entre les plus fameux Jurisconsultes. Il etoit né à Lion, & étant appellé en Dauphiné par Estienne Guillon natif de saint Simphorien d'Ozon, President unique du Conseil Delphinal, il fut fait Conseiller de ce Conseil, & il epousa Loüise Guillon fille du President. Depuis quand Loüis XI. n'étant encore que Dauphin de Viennois eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y eut un Office de Conseiller. Ce Prince l'employa en diverses negociations, & sur tout auprez du Roy Charles VII. son pere. Il mourut environ l'an 1464. Il merite une loüange immortelle par les six cens trente-deux Questions du Droit, qui contiennent presqu'autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné. * N. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 13. & 14.

☞ Il est important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu ce Gui-Pape, avec Gui le Gros aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape sous le nom de Clement IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenstedt Lutherien, Professeur à Witemberg, qui dit dans le Livre qu'il a donné au public *de patriis illustrium doctrina virorum, p.* 59. que Gui-Pape etoit natif de Narbonne, qu'il fut Conseiller au Parlement de Dauphiné, & puis Pape, nommé Clement IV. Cette faute est aussi ridicule que l'Auteur qui l'a faite est peu sincere, quand il se mêle de parler des choses Ecclesiastiques. Il ne faut être que mediocrement sçavant dans l'Histoire pour sçavoir que Gui le Gros, natif de saint Gilles sur le Rône, nommé par Durand & par d'autres, la Lumiere du Droit, florissoit du tems du Roy S. Louis IX. qu'il fut elû Pape l'an 1265. & qu'il mourut en 1268. Qu'au contraire Gui Pape, dont je parle icy, ne vivoit que deux cens ans aprez; & que le Parlement de Dauphiné ne fut etabli que par le Dauphin Loüis, depuis Roy XI. de ce nom, durant le regne de Charles VII. son pere.

GVI DE PERPIGNAN, General de l'Ordre des Carmes, & puis Evêque de Majorque, étoit natif de Perpignan, & il a vécu dans le XIV. Siecle en 1330. Le Pape Jean XXII. estimoit ce Prelat qui luy avoit dedié un Ouvrage, intitulé *De perfectione vitæ Catholicæ*. Il en écrivit d'autres. *Super Sententias. Quodlibeta VI. Quæstiones ordinariæ. De concordiâ Evangelistarum. Correctorium Decreti, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Lucius, *Bibl. Carm. &c.*

GVI ou GVYOT DE PROVINS, Religieux de saint Benoît, Auteur d'un Roman intitulé la Bible Guyot. C'est une Satyre contre les vices de son tems. On croit qu'il vivoit dans le XII. Siecle vers l'an 1200. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GVI DE RAVENNE, Prêtre, florissoit dans le IX. Siecle, sous le regne de Charles le Gros. Il composa une Histoire des Gots, que nous avons encore, & les vies des Papes. Volaterran, Simler, Possevin, Vossius, &c. en font mention.

GVI dit ROTHIER ou DE MONT-ROTHIER, Prêtre vivoit dans le XIV. Siecle en 1330. Il sçavoit bien l'Ecriture & les Saints Peres, & il composa un Ouvrage intitulé, *Manipulum Curatorum*, & d'autres Traitez. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

GVI dit DE SVZARIA, Docteur en Droit & Philosophe, étoit en estime dans le XIII. Siecle, vers l'an 1250. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *De actionibus causarum. Super causarum ordinatione, &c.* dont Tritheme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques.

GVIANA, païs de l'Amerique Meridionale sous la ligne Equinoctiale. Ce païs pris en general comprend ce qui se trouve entre les rivieres d'Orinoque & d'Amazone, depuis les Montagnes qui sont au dessus du Lac de Parime, jusques à la mer de Nort. Cette mer au Septentrion & les montagnes au Midy le separe de ce qui est dessus l'Amazone; l'Orinique la divise de la Terre ferme ou la nouvelle Andalousie à l'Occident; & l'Amazone du Bresil vers l'Orient. La longueur de cette Guiane emporte quatre cens lieües, la largeur cent cinquante. La côte a été reconnuë diverses fois par les François, Espagnols, Anglois & Holandois. La Guiana en particulier est vers le Lac de Parime. Consultez les Relations de l'Amerique, & Sanson, *descr. de l'Amer.*

GVIBE (Robert) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'Adenet de Guibe, Gentilhomme Breton & d'Olive de Landais. Cette derniere étoit sœur de Pierre de Landais, qui étant fils d'un Tailleur d'habit, s'éleva à une tres-grande fortune par la bonté du Duc de Bretagne dont il fut

favori. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle, & par son moyen il eut les Evêchez de Lantriguier, de Nantes & de Rennes. Depuis aprez la mort de François II. Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roy Charles VIII. & puis de Loüis XII. Ce dernier l'envoya Ambassadeur à Rome, où il soûtint courageusement les interêts de la France, contre les Anglois; & ce même Prince luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Jule II. luy donna en 1505. Ce Pontife avoit quelque consideration pour le Cardinal de Guibé, & fut-ce par estime pour son merite ou par interêt, il tourna si bien son esprit, qu'il le gagna contre le Roy même. Ce Prince le priva du revenu des Benefices qu'il avoit en France, de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome où il mourut, en 1513. * Guichardin, *Hist. li. 9. & 10.* d'Argentre, *Hist. de Bret. li. 30.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery. *Hist. des Card. &c.*

GVIBERT, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. dit le Vieil, ennemi du saint Siege. Il entra si bien dans les passions de ce Prince, qu'il devint un irreconciliable ennemi des Papes. C'est par ses soins qu'aprez la mort d'Alexandre II. quelques Prelats de son parti élurent pour Antipape Cadaloüs Evêque de Parme. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de cette lâche complaisance qu'il avoit pour Henri; & quand le Pape Gregoire VII. gouvernoit l'Eglise, sur la fin de Juin de l'an 1080. dans un Conciliabule tenu à Brexen par quelques Prelats de la faction de l'Empereur, le legitime Pontife fut déposé & Guibert mis à sa place sous le nom de Clement III. Il seroit impossible de dire les maux qu'il fit à l'Eglise, & l'aversion que tous les gens de bien eurent contre luy. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Le bonheur apparant de ce faux Pontife ne fut pas de durée, il se vit le plus malheureux de tous les hommes, & même aprez sa mort, qu'on met en l'an 1100. du tems du Pape Paschal II. Ses os furent deterrez & on les jetta dans la riviere qui passe à Ravenne. * Leon d'Ostie, *li. 2. & seq.* L'Abbé d'Vsperg, *en la Chr.* Baronius, *A.C.* 1061. 1072. 1080. *& seq.*

GVIBERT ou GILBERT DE TOVRNAY, Religieux de l'Ordre de saint François & Docteur de Paris, étoit en grande reputation de pieté & de doctrine, sur la fin du XIII. Siecle, en 1270. Il composa divers Ouvrages, comme des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences. *De officio Episcopi & Ecclesiæ ceremoniis. Hodœporicon primæ profectionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam. Erudimentum doctrinæ. De modo addiscendi. Regula Regum. De vero, &c.* On voit encore son Epitafe à Tournay en ces termes:

O vas munditiæ! septemplicis arca Sophiæ,
Cultor Iustitiæ, Professor Theologiæ,
Quondam præco viæ Domini, similis vir Eliæ,
Sacra pauperie debellans arma Goliæ.
Sobrie, juste, pie, Frater Guiberte, Mariæ
Vi precis exime patriæ sit vocala diæ;
Doctorem patriæ Tornacum flens, Ieremiæ
Luctum fac hodie, tibi mors est ista Iosiæ.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulaye, *Hist. Acad. Paris.* Willot, *in Athen. Francis.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.*

GVICHARD (Claude) Seigneur d'Arandas, d'Argit & de Teney, étoit natif de saint Rambert en Bugey, où il a fondé un College, appellé du saint Esprit. Son merite l'éleva à la Charge de Secretaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de Grand Referendaire & Historiographe de Savoye. Tous ceux qui ont parlé de luy avoüent qu'il avoit joint à une grande erudition une parfaite intelligence des affaires d'Etat; & qu'il fut excellent Poete Latin & François. Il traduisit Tite-Live, par le commandement de Charles Emanuel Duc de Savoye, à qui il dedia aussi son Traité des Funerailles. Alfonse d'Elbenne, Evêque d'Alby, luy dedia son Livre, *De Gente, ac Familia Hugonis Capeti Origine.* On dit qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Hist. de Bresse & du Bugey, P. I. p. 36.* Ant. du Verdier, *Bibl. Franc. p.* 181. 182. Gautier, *en la Chron. XVII. Siec.*

GVICHARDIN (François) Citoyen de Florence, vivoit dans le XVI. Siecle. On l'employa pour les affaires des Florentins, & il alla Ambassadeur en Espagne. Il fut aussi estimé des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Alexandre de Medicis, Duc de Florence le choisit pour être son Conseiller d'Etat. Guichardin écrivit l'Histoire de son tems, avec l'approbation de tous les doctes. On le blâme seulement de s'être trop emporté contre les Ducs d'Vrbin. Il mourut l'an 1540. Jean-Baptiste Adriani son ami & son concitoyen, a continué son Ouvrage en Italien; & cette continuation a vingt-deux Livres. L'Histoire de Guichardin est en Italien, & on l'a traduit en Latin & en François. Elle comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1494. jusqu'en 1532. * Possevin, *Bibl. Selecta, li. 16. c. 41.* Sponde, *A.C.* 1534. *n.* 18. Imperialis, *in Mus. Hist.* Juste Lipse, Ghilini, &c.

GVICHARDIN (Loüis) étoit fils de Jerôme & néveu de François, dont j'ay parlé. On l'éleva dans les Lettres, & fit honneur à la Ville de Florence sa patrie. Il passa une partie de sa vie dans le Païs-Bas, & il mourut à Anvers le 21. Mars de l'an 1589. âgé de 66. On voit son Epitafe dans l'Eglise Cathedrale. Loüis Guichardin composa une description tres-exacte du Païs-Bas. Cet Ouvrage est en Italien, & il a été traduit en François par Belle-forest, & en Latin par Jean Brantius & par Rainier Vitelli. Nous avons encore de luy des Memoires de ce qui s'est passé dans l'Europe, & principalement dans le Païs-Bas, depuis l'an 1530. jusqu'en 1560. &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Reyerlinck, *in contin. Chron. Opmeeri*, Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

La GVICHE (Jean-François) Comte de la Palice, Sieur de S. Geran, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, étoit fils de Claude Sieur de S. Geran, & de Susanne des Serpens. Il servit le Roy Henri IV. & puis le Roy Loüis XIII. qui luy donna le Bâton de Maréchal de France en 1619. & il le fit Chevalier de ses Ordres. Aprez il commanda les armées du Roy aux sieges de Clerac, de Montauban, de saint Antonin & de Montpellier. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & il mourut en son Château de la Palice en Bourbonnois, le 2. Decembre de l'an 1632. âgé de 63. Son corps fut enterré dans la Parroisse de S. Geran qu'il avoit eu soin de faire rebâtir.

La Maison de la GVICHE est Noble & ancienne. GVILLAVME Sieur DE LA GVICHE vivoit en 1340. & il eût d'Isabeau de Nanton, Jean qui épousa en 1365. Marie de l'Espinace, & celuy-cy laissa GIRARD Sieur de la Guiche Bailly de Mâcon, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, qu'il servit en la guerre contre les Liegeois l'an 1406. Il avoit épousé en 1402. Marie de Poquieres, & il en eut Claude qui suit: Jean, mort au service du Roy; Et Catherine, femme de Robert de Damas, Sr de Digoine. CLAVDE DE LA GVICHE, Sieur de Chaumont

mont & de Martigny le Comte, épousa en 1455. Claude de la Baume fille de Claude II. de ce nom, Sieur de Montrevel, & puis il prit une seconde alliance. De la premiere, il eut quatre filles : & de la seconde, il eut Philibert, Prieur de Saucillanges: Antoine, Chanoine de Mâcon : Jean, Prieur de Losne: Jean, qui servit Charles le Hardy dernier Duc Bourgogne, & puis les Rois Charles VIII. & Loüis XII. & il mourut sans alliance : Pierre, qui suit : Girard, Sieur de Martigny-le-Comte qui ne laissa que deux filles de Jeanne de Jaucourt, sa femme; & Catherine, mariée à Philipes de Vienne, Sieur de Clervaut. PIERRE Sieur DE LA GUICHE & de Chaumont, Conseiller & Chambellan du Roy, Bailly d'Autun & de Mâcon, rendit de bons services aux Rois Loüis XI. & Charles VIII. Loüis XII. & François I. On l'envoya Ambassadeur à Rome, en Espagne, en Angleterre, & chez les Suisses. Il s'acquitta dignement de tous ces grands emplois qui luy acquirent beaucoup de reputation, & il mourut âgé de 80. ans. Il avoit épousé Françoise de Chaseron, fille d'Antoine, Sieur de Chaseron, & d'Anne d'Amboise, dont il eut Jacques, mort en la 16. année de son âge : Pierre, Religieux de Cluny & Prieur de Loine, mort jeune : Jean, tué au combat de la Bicoque en 1522. Gabriel, qui suit : Claude, Prieur de Losne, & puis de saint Pierre de Mâcon, Abbé de Baubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde & de Mirepois, fut Ambassadeur en Portugal, & à Rome où il mourut en 1556. François, Archidiacre de Tours, Prevôt de Surene, Abbé de la Luzerne & de saint Satur, Doyen & Chanoine de Mâcon : Philibert, Religieux de Cluny, Prieur de Saucillanges : George qui fit la branche de Sivignon, dont je parleray aprez celle de son ainé : Charles Sieur de S. Aubin & de la Perriere, Chevalier de l'Ordre du Roy, mort sans alliance, des blessures qu'il reçût à la bataille de Moncontour en 1569. Sebastien, Prieur de Losne : Jeanne, femme de Jacques Palatin de Dyo : Marguerite, mariée à Antoine, Sieur de Montmorin; Et Susanne, Religieuse à Marcigny. GABRIEL Sieur DE LA GUICHE, de Chaumont, de S. Geran, &c. fut Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur en 1547. & Bailly de Mâcon. Il se signala en diverses occasions importantes, & il eut d'Anne, fille unique de Charles Soreau Sieur de saint Geran, Philibert, qui suit : Claude qui continua la posterité : Jean, Prieur de Saucillanges : François, Abbé de S. Satur & Prevôt de saint Pierre de Mâcon; Et Pierrete ou Peironne de la Guiche, mariée à Loüis Sieur de Pompadour. PHILIBERT Sieur DE LA GUICHE & de Chaumont, se signala en diverses occasions importantes, & il se distingua à la Cour & dans les armées. Le Roy Henri III. le fit Chevalier du saint Esprit à la premiere creation l'an 1578. & la même année il fut Grand Maître de l'Artillerie de France par la demission du Maréchal de Biron. Il étoit déja Gouverneur de Lion, & du Lionnois, Forez & Beaujolois. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & il mourut en 1607. Philibert de la Guiche avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Chabanes, Dame de la Palisse, & en secondes, Antoinette de Daillon de Lude, dont il eut Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. à Pierre de Matignon, Comte de Thorigny; & 2. à Loüis-Emanuel de Valois, Duc d'Angoulesme; Et Anne de la Guiche, seconde femme de Henri de Schomberg, Comte de Nanteüil, Maréchal de France. CLAUDE DE LA GUICHE, Sieur de saint Geran, Chevalier de l'Ordre, prit alliance avec Suzanne des Serpens, fille de Loüis Sieur de Chitain, & de Jacqueline de Chaugy, dont il eut Jean-François qui suit : Godefroy, Sieur de Chitain : François, Abbe de saint Satur : Françoise, mariée l'an 1584. à Gaspard de Coligny I. du nom, Sieur de Saligni, &c. Marguerite, femme de Philibert des Serpens, Sieur de Gondras; & Claude alliée au Sieur de Linas en Limousin : JEAN-FRANÇOIS DE LA GUICHE, Maréchal de France, dont j'ay parlé, épousa en premieres nôces Anne de Tournon, fille de Just III. Sieur de Tournon, & en secondes, Suzanne aux Epaules, fille & heritiere de Henri-Robert, Sieur de sainte Marie du Mont, Lieutenant du Roy en Normandie. De la premiere il eut Claude-Maximilien qui suit : Marie-Gabrielle, alliée en premieres nôces avec Gilbert, Baron de Chaseron, & en secondes avec Timoleon d'Espinay, Marquis de saint Luc, Maréchal de France : Jacqueline, femme de René, Marquis de Boüille : Diane Abbesse de Cusset, & trois autres filles Religieuses à Marcigny. Du second lit, il eut Marie de la Guiche, qui epousa en 1645. Charles de Levy Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur de Limousin; Et Suzanne, morte sans alliance à l'âge de 21. an. CLAUDE-MAXIMILIEN DE LA GUICHE, Comte de S. Geran, de la Palice & de Jaligny, Gouverneur, Senechal & Maréchal de Bourbonnois, prit alliance avec Suzanne de Longaunay, fille unique & heritiere de Jean Sieur d'Amigny, & mourut à Moulin, le 31. Janvier de l'an 1656. âgé de 56. Il eut de cette alliance BERNARD DE LA GUICHE, Comte de S. Geran, &c. né en 1641. est aujourd'huy Colonel du Regiment d'Anjou, & Lieutenant General des armées du Roy. L'Histoire de son enlevement à sa naissance est singuliere. Il fut depuis reconnû par son pere & sa mere, & par Arrest du Parlement de Paris donné en sa faveur, le 19. Juillet 1663. Il a épousé Marie-Magdelaine Jourdaine Carbonnel, fille unique du Marquis de Montfreville, dont il a des enfans. La branche des Comtes de Sivignon a pour tige GEORGE DE LA GUICHE, huitiéme fils de Pierre, comme je l'ay marqué. Il fut Capitaine du Château de Semur, Bailly de Châlon, Escuyer de la Reine Eleonor d'Austriche, Sieur de Sivignon & de Nanton; & il eut de Marguerite de Bauvau qu'il avoit épousée en 1549. Antoine tué à saint Lo en Normandie, l'an 1574. âgé de 24. étant Lieutenant d'Infanterie : Jean-Baptiste, Capitaine au Regiment de Languedoc, tué à Montpellier : Jean-Gabriel Commandeur de Malthe, tué sur les Galeres de son Ordre : Pierre-Calais, Sieur de Nanton, mort sans lignée : Jacques qui suit : Françoise, mariée l'an 1578. à Guillaume d'Amanzé; & deux autres mortes jeunes. JACQUES DE LA GUICHE, Sieur de Sivignon, de Nanton, &c. épousa Renée de Châteauvieux, & il eut CLAUDE, mort en 1636. laissant de Dele de Rye sa femme, fille de Christophle, Marquis de Varembon, Henri-François qui suit : Ferdinand, dit le Chevalier de Sivignon; & trois filles : HENRI-FRANÇOIS DE LA GUICHE, Comte de Sivignon, &c. a pris alliance avec la sœur du Comte de Montperou, dont il a eu des enfans. * Pierre de S. Julien, *Antiq. du Mascon.* Du Bellay, *li.* 3. Godefroy, le P. Anselme, De Thou, Sainte Marthe, Du Chesne, Guichenon, Mem. MM. de la Mais. de la Guiche, &c.

GUIDICCIONE (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Lucques, se fit estimer dans le XVI. Siecle, par sa doctrine & par sa pieté. Sa Famille est des plus Nobles de la Ville de Lucques en Toscane, où il nâquit en 1469. Il fit du progrez dans les Sciences humaines, dans la Theologie & dans la Jurisprudence. Ces qualitez le firent valoir à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Farnese. Celuy-cy connût le prix de Guidiccione auquel

il confia ses secrets, & il le fit son Vicaire General à l'Evêché de Parme. Depuis le même Farnese étant devenu Pape sous le nom de Paul III. ne songea qu'à recompenser le merite de son ancien domestique. Il s'étoit retiré à la campagne prez de Lucques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des belles Lettres & aux exercices de pieté. Le Pape fut obligé d'user de menaces pour le faire venir à Rome. Il luy donna en 1530. le Chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Chieti, de Theramo & de Lucques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, Grand Penitencier, &c. Guidiccione remit les deux premiers Evêchez au Pape, & resigna le dernier à son neveu. Il mourut le 28. Août de l'an 1549. âgé de 80. Son corps fut porté dans son Eglise de Lucques, où l'on voit son tombeau. On a recueilli de luy vingt Volumes de Droit, avec plusieurs petits Traitez. * Vghel, *Ital. sacra.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, Aubery, &c.

GVIDICCIONE (Jean) Evêque de Fossombrone, vivoit dans le XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Paul III. en 1535. & 40. Son merite luy fit avoir divers emplois à la Cour de Rome, & il laissa des Poësies, des Lettres, & des Harangues. Il est de la même Famille du Cardinal, & de Lelio Guidiccione qui vivoit en 1635. Celuy-cy eut beaucoup de part en l'estime du Cardinal Borghese, & puis en celle du Cardinal Antoine Barberin qui luy donna une Chanoinie à Sainte Marie Majeur. Il a écrit la vie de Pape Paul V. & divers autres Ouvrages en prose & en vers recueillis en un Volume. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I.* Leo Allatius, *in Apib. Vrban.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. II. Imag. Illust. c. 40. &c.*

GVIDONIS. Cherchez Bernard Guidonis.

GVIEMANS, fidele Conseiller du Roy Childeric I. supporta avec déplaisir l'exil de ce Prince que ses sujets avoient chassé en 458. à cause de ses excez. Pour le remettre sur le trône, il se mit bien auprez, de Gilon qu'on avoit mis à la place de Childeric, & il luy donna des conseils tres-violens qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoya au Roy la moitié d'une piece d'or qu'il avoit partagée avec luy en le quittant, il luy conseilla de revenir prendre sa place, ce qui s'executa heureusement. * Gregoire de Tours, *l. 2.* Aimoin, Sigebert, Gaguin. Cherchez Childeric & Gilon.

GVIENNE Province de France avec titre de Duché. Elle a été autrefois nommée Aquitaine, quoy qu'elle ne comprenne pas aujourd'huy tous les païs differens que cette Aquitaine comprenoit anciennement. Pline luy donne le nom d'*Aremorica*. La Guienne particuliere est proprement la Senéchaussée de Bourdeaux ; mais celle qui a ordinairement ce nom, est bornée au Couchant de la mer Oceane : Les Landes, la Gascogne & l'Armagnac luy sont au Midy : Elle a au Levant le Perigort & le Quercy ; Et au Nort la Saintonge. Le païs est agreable & fecond : l'air doux & temperé, & les peuples ingenieux, on les accuse aussi de promptitude & de vanterie, quand ils sont les plus forts. On y trouve le Bourdelois ; l'Entre-deux-mers, le Medoc, le Bazadois, l'Agenois & le Condomois. Bourdeaux est la Capitale de la Province avec Archevêché & Parlement. Les autres sont Agen, Condom & Bazas avec Evêché, Marmande, Sainte Foy, Libourne, Bourg-sur-Mer, Nerac, &c. Les Romains donnerent à cette Province le nom d'Aquitaine à cause de ses eaux : elle ne s'étendoit devant Auguste qu'entre l'Ocean, les Pirenées & la Garonne. Cet Empereur y ajouta des peuples, comme je l'ay marqué en son lieu. Les Visigots la prirent aux Romains, jusqu'à ce que le Roy Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela les Auteurs parlent d'un certain Bafoles que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de Wallchaire pere de Calehe qui fut mariée à Chramne ; & Gregoire de Tours fait mention de Reginovald & d'Ennodius. On trouve ensuite Sadregisile, Bertrand, Boggis ou Bugise, Agaltius, Abbon & Ricvin ; mais nous ne pouvons bien parler de ces Ducs que par conjectures. Je nomme ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne ou de la seconde Aquitaine descendoient des Comtes hereditaires de Poitou. Renaud Comte d'Herbauge ou Herbanges est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans dans l'Isle de Noirmoutier, le 20. Août de l'an 835. Il se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841. & puis il fut maître du Comté de Nantes, ôté à Lambert qui le tua, le 23. Juin de l'an 843. Il eut Hervé, qui fut tué par le même Lambert en 844. ou 45. & Bernard Comte de Poitiers. Celuy-cy épousa Bilichilde sœur de Goslin ou Gosselin, Evêque de Paris, & il eut Ranulfe I. qui suit : Bernard, Comte d'Auvergne, comme je le dis ailleurs : Emenon, que le Pape Jean VIII. excommunia pour s'être allié avec Hugues le Bâtard, fils du Roy Lothaire & de Valdrade ; Et Gauzbert, selon M. Besly. Ranulfe I. fut Comte de Poitiers & Abbé de saint Hilaire. Plusieurs Auteurs Modernes disent que le Roy Charles le Chauve le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brillac le 6. Novembre de l'an 852. L'année d'aprez il remit au même Charles le Chauve le jeune Pepin dont il s'étoit rendu maître, & puis combattant les Normans, avec Robert le Fort dans un Village d'Anjou nommé Brisserte, il y reçut une blessure, dont il mourut au mois de Juillet de l'an 867. Il laissa Ranulfe II. qui suit : Gozbert, dont Reginon fait mention, Et Ebles, Abbé de saint Denis, de saint Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & il fut tué l'an 893. en assiegeant le Château de Brillac en Poitou. Ranulfe II. se fit des affaires avec le Roy Eudes qui porta la guerre dans son païs, & puis suivant ce Prince il fut empoisonné vers l'an 893. On croit qu'il épousa Adelaïde, qu'on fait fille du Roy Louis le Begue, & dont il eut Ebles qualifié, Comte de Poitou & Duc de Guienne. Son pere le recommanda en mourant au Comte S. Geraud, Sieur d'Aurillac. Celuy-cy l'envoya à Guillaume le Pieux Comte d'Auvergne qui fut aussi Duc de Guienne, comme je le diray dans la suite. Ebles épousa Aremburge, puis Emiliane qui vivoit en 912. & en troisiémes nôces Adele ou Edgive, fille d'Edouard le Vieux, Roy d'Angleterre ; & il eut Guillaume Tête d'Etoupes, & Ebles Evêque de Limoges, Abbé de saint Maixant, &c. mort vers l'an 975. Guillaume, Comte d'Auvergne & de Bourgogne I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roy Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou restaura l'Abbaye de Cluny en 910. le Prieuré de Sauxillanges en 916. & il mourut en 917. sans laisser posterité d'Ingelberge son épouse. Guillaume II. son neveu luy succeda. Celuy-cy avoit été inconnu à Mrs. Besli, Du Chêne, Sainte Marthe, Justel, & autres Sçavans Genealogistes & Historiens, mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres qu'il succeda à son oncle, qu'il reconnut le Roy Raoul sur la riviere de Loire où il le vint trouver ; & qu'il mourut environ l'an 927. laissant Alfrede son frere son heritier.

ritier. GVILLAVME III. dit Tête d'Etoupes, à cause de sa cheveleure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roy Lothaire persuadé par son oncle Hugues le Blanc, luy fit la guerre; mais depuis il se mit bien avec luy, & l'assista au siege de Vitry l'an 963. sur la fin du mois d'Octobre, d'où étant de retour il prit resolution de se faire Religieux en l'Abbaye de saint Cyprien de Poitiers, puis à saint Maixent, où il mourut la même année, ou la suivante 964. Ce Duc rébâtit l'Abbaye de saint Jean d'Angely ruinée par les Normans. Il épousa Adelle de Normandie dite Gerloc fille de Rollon & de Pope, & il en eut Guillaume IV. qui suit: Jocelin qu'on fait Comte de Diois & Valentinois: Adele femme du Roy Hugues Capet, &c. GVILLAVME IV. dit Fierabras, eut peine de suivre le parti de Hugues Capet & de Robert, quoy que l'un fût son neveu, & l'autre son beau frere. Il rendit ensuite obeïssance, & defit Geofroy dit Grisegonelle, Comte d'Anjou, & à l'imitation de son pere il prit l'habit de Religieux à saint Maixent, où il mourut le 3. Fevrier de l'an 993. Il laissa d'Emme ou Emeline de Blois dite de Champagne, GVILLAVME V. surnommé le Grand à cause de son courage, de sa prudence & de sa pieté. Le Roy Robert, les Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemarc, l'Empereur Henri, &c. l'aimoient beaucoup. Il faisoit quasi tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jacques en Galice. Il fonda l'Abbaye de Maillezais, maintenant Evéché dans le bas Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque tems avant sa mort, qu'on met au trente-un Janvier de l'an 1030. ou 31. qui étoit la 71. de son âge. Il épousa en premieres nôces Almodie, dont il eut Guillaume VI. Depuis il prit une seconde alliance avec Prisque ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume, Duc de Gascogne, & heritier de ses freres, dont il eut Eudes ou Odon, Comte de Gascogne qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, aprez la mort de son aîné, & fut tué devant Mauzé, Château au païs d'Aulnis, le 10. Mars de l'an 1039. & Thibaud mort jeune. Guillaume V. épousa en troisiémes nôces Agnés de Bourgogne, fille du Comte Guy-Guillaume, & il en eut Pierre dit Guillaume VII. Guy-Geofroy dit Guillaume VIII. & Agnés, seconde femme de Henri III. Empereur, dit le Noir. GVILLAVME VI. dit le Gros, fit la guerre contre Geofroy Martel Comte d'Anjou, qui avoit épousé Agnés troisiéme femme de son pere, fut défait l'an 1035. & mourut en 1037. sans laisser des enfans de sa femme Eustache. Son frere Pierre dit GVILLAVME VII. fils de cette Agnés dont j'ay parlé, luy succeda, & il mourut en 1058. ayant été saisi d'une dyssenterie au siege de Saumeur. Il ne laissa point d'enfans d'Ermensinde son épouse. Guy Geofroy dit GVILLAVME VIII. autre frere de ces derniers fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I. Roy de France, fut battu par les Angevins, défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au Château de Chizé l'an 1086. en Septembre. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Monstier-neuf de Poitiers qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'Audebert, Comte de Perigord, qu'il repudia pour parenté, & s'allia avec Marthe qu'il quitta encore, bien qu'il en eut une fille mariée à Alfonse VI. Roy de Castille. Il prit une troisiéme alliance avec Aldearde, fille de Robert de France, Duc de Bourgogne; & il en eut Guillaume IX. qui suit: Hugues, Comte; Et Agnés, femme de Pierre-Sanche, Roy d'Aragon. GVILLAVME IX. gouverna long tems ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100. assista Alfonse d'Aragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pirenées pour un si bon sujet. Il mourut le 10. Fevrier de l'an 1127. Ce Duc epousa en premieres nôces Ermengarde, fille de Fouques le Rechin, Comte d'Anjou, & de sa premiere femme Hildegarde de Baugency; mais depuis il la repudia vers l'an 1090. & elle se remaria avec Alain III. du nom, dit Fergant, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance en 1094. avec Philipe dite Mahaud, fille & heritiere de Guillaume IV. Comte de Tolose, & il en eut Guillaume X. qui suit: Raimond de Poitiers, qui épousa Constance fille unique & heritiere de Boëmond, Duc & Prince d'Antioche; & qui fut tué le 26. Juin 1148. Henri, Religieux & puis Prieur de Cluny: Agnés nommée Mahaud, mariée 1. à N. de Thoüars; & 2. à Dom Ramir II. Roy d'Aragon; Et quatre autres filles. Guillaume IX. epousa en troisiémes nôces Hildegarde qui se plaignit au Concile de Reims tenu l'an 1119. à la presance du Pape Calixte II. de ce que le Duc son mari l'avoit quittée pour prendre Maubergeon, femme du Vicomte de Chastelleraud. Ce que Ordric Vitalis a remarqué dans le 2. Livre de son Histoire Ecclesiastique. GVILLAVME X. ou IX. par ceux qui n'admettent pas le II. son fils luy succeda, & il fut aussi Comte de Tolose de par sa mere Philipe dite aussi Mahaud, fille & heritiere de Guillaume IV. Comte de Tolose, comme je l'ay dit, & niéce de Raimond Comte de S. Gilles: ce qui luy fut pourtant disputé. Ce Duc à la persuasion de Gerard Evêque d'Angoulême prit le parti de l'Antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. contre Innocent II. Saint Bernard luy fit connoître la verité. Depuis faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du Vendredy Saint de l'an 1137. & fut enterré devant le grand Autel. Plus de vingt Auteurs contemporains parlent de cette mort, cependant d'autres faiseurs de Legendes le font vivre jusqu'au 10. Fevrier de l'an 1157. & le font Fondateur des Guillemites. Il avoit épousé Aënor ou Alienor, dite sœur du Vicomte de Chastelleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée Emme fille du Vicomte Aymar; & qu'elle fut enlevée par Guillaume Taillefer, fils de Wlgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la premiere Guillaume dit le Courageux mort avant son pere: Alienor qui suit; & Alis dite Perrenelle, mariée à Raol, dit le Grand & le Vieil, Comte de Vermandois. ALIENOR DE Guienne fut mariée en 1137. au Roy Loüis VII. dit le Jeune, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit separer, sous pretexte de parenté au Concile de Boisgency sur Loire, le 18. Mars de l'an 1152. Elle épousa le 19. May suivant Henri, Comte d'Anjou depuis Roy d'Angleterre II. de ce nom. Je parle ailleurs d'elle. Richard dit Cœur de Lion son troisiéme fils fut Comte de Poitiers, & il mourut sans enfans. Geofroy qui étoit le quatriéme fils, laissa Artus qui fut Comte de Bretagne. Jean dit Sans Terre son oncle, cinquiéme fils d'Alienor, luy usurpa ses biens & le fit mourir, comme je le dis ailleurs. C'est pour ce crime que Jean, par Arrest de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France; & la Guienne fut à la Couronne sous les Rois Philipes Auguste, Loüis VIII. & S. Loüis. Ce dernier par une facilité tres-desavantageuse à l'Etat, ceda une partie de l'Aquitaine aux Anglois, en 1259. sous le titre de Duché de Guienne. Car c'est seulement depuis ce tems-là que le nom de Guienne est connû. On croit qu'il vient de celuy d'Aquitaine, & qu'on a dit Aquiene, puis Quiene, & enfin Guiene. Quoy qu'il en soit, il y a eu encore divers changemens au sujet de ce Duché qui a été confisqué aux Anglois sous le Roy Philipes le B.l, Ensuite [illegible] le leur ceda encore, & ils en

joinent jusqu'à ce qu'on les en chassa entierement, sous le regne du Roy Charles VII. Le Roy Louis XI. donna en 1469. la Guienne pour appanage à son frere Charles; mais celuy-cy mourant sans enfans en 1472. on la reünit pour la derniere fois à la Couronne de France. * Aimoin, Gregoire de Tours, Annales d'Aquitaine, Lurbeus, *Onomast. & de illust. vir. Aquit.* Jean Besly, *Geneal. des Ducs de Guienne*, De Thou, *Droits du Roy*, Du Chesne, Sainte Marthe, Justel, Catel, Labbe, *Miscel. P. II. p.* 505. Andoque, &c.

GUIFFREY (Guigues) Sr de Boutieres, Gentilhomme de Dauphiné, a été un des plus celebres Capitaines du XVI. Siecle. Il commença à porter les armes en Italie sous le Chevalier Bayard, du temps de Louis XII. & il n'étoit encore qu'en la 15. année de son âge qu'il se distingua par son addresse & par son courage. Depuis il servit durant toutes les guerres d'Italie, il fut pris à la bataille de Pavie, il deffendit Marseille contre l'Empereur Charles V. & il contribua beaucoup au gain de la bataille de Cerizolles en 1544. Il y commandoit l'avantgarde. L'année d'aprez il commanda l'aisle droite, de 36. Vaisseaux, en l'armée Navale que le Roy François I. envoya contre les Anglois. La Famille de Guiffrey a eu d'autres grands Hommes. Consultez les Memoires de Du Bellay & de Brantôme, le 1. Livre de l'Histoire de M. De Thou, celle de Dauphiné de M. Chorier, &c.

GUIGUES, Dauphins de Viennois. Cherchez Dauphine.

GUIGUES. Cherchez Gui.

GUIJENO ou SILICEO (Jean-Martinez) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit de Villagarcia en Castille; fils d'un pauvre Laboureur nommé Jean Martinez Guijeno, & de Jeanne Muños. Il changea depuis son nom de Guijeno en celuy de Siliceo ou Du Bois, qui veulent tous dire la même chose. Ceux de sa Famille participerent à sa fortune & receurent aussi le nom de Siliceo. Lorenço son frere prit alliance dans la Maison de Carvajal, & il epousa D. Francisca, Dame de Mediana-fuerte; mais il mourut sans posterité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils qui fut Chanoine de Tolede, & Abbé de saint Leocadia. Aprez cela, il faut remarquer comme Jean-Martinez Guijeno fut l'artisan de sa propre fortune, & comme il s'éleva par son merite. Il commença par apprendre la Grammaire à Llerena petite Ville prez de Villagarcia où il revenoit les Samedis prendre du Pain pour toute la Semaine. On dit même que ses parens n'ayant pas dequoy luy en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'Eglise de son Village. Depuis ayant eu le moyen de venir à Seville, il y fit son cours de Philosophie, & ensuite il resolut d'aller à Rome. Il se mit en chemin pour cela, mais en passant à Valence il fut contraint de s'y arrêter quelque tems à la priere d'un Gentilhomme qui fut extrémement satisfait de sa capacité, & qui luy confia la conduite de ses enfans. Ce fut encore en cette Ville où il fit amitié avec un Religieux, qui luy conseilla de venir plutost à Paris, que de tourner ses pas vers Rome où il avoit dessein d'aller. Il suivit ce conseil, & il eut sujet de s'en loüer. Car outre les secours qu'il y trouva pour y subsister, il merita une place de Regent & de Maître ez Arts, & il y fit de grands progrez dans la Theologie. Depuis étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut Theologal de Coria; & enfin sa vertu le fit choisir pour être Precepteur de Philipes Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles V. Ce qui fut plus avantageux pour Siliceo, est qu'on le prefera aux plus sçavans Hommes que l'Espagne eut alors. Il fut aussi Aumônier & Confesseur du Prince, qui luy fit donner l'Evêché de Carthagene, & qui l'envoya en 1543. pour recevoir à Badajoz D. Marie, Infante de Portugal sa fiancée. Le même Infant qui fut le Roy Philipes II. luy fit depuis donner l'Archevêché de Tolede. Siliceo fit de grands presens à son Eglise, & il fonda deux Maisons, l'une pour l'education de quarante jeunes garçons qu'on élevoit dans la pieté pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irreprochable. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1555. & il mourut le 31. May de l'an 1557. âgé de prez de 80. ans. Il a composé des Paraphrases sur le *Pater noster* & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocesains. * Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GUILANDIN (Melchior) Medecin, étoit de Konisberg dans la Prusse. Il étudia dans son païs, & puis étant allé à Venise il suivit un Marchand qui le mena dans les Indes. A son retour il fut fait esclave, & pour n'estre pas inutile durant un tems si facheux, il faisoit une recherche exacte des plantes les plus rares. Depuis il recouvra la liberté, & étant venu à Padoüe il y eut soin du Jardin des simples, & il mourut en 1589. Guilandin eut une grande querelle contre Mathiole, & ils ont écrit l'un contre l'autre. Nous avons de luy cinq Epitres; Un Traité intitulé *Theon*; Un de l'Oyseau de Paradis, & un du Papier, qui est comme un Commentaire sur trois Chapitre de Pline. Joseph Scaliger & Jerôme Mercurialis ont combattu ce dernier Ouvrage.* Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 96. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.* Paschal, Gallus & Vander Linden, *Bibl. Med. &c.*

GUILEM. Cherchez Guillaume.

S. GUILIN, GISLAIN ou GHISLIN, *Fanum S. Gisleni & Gislenopolis*, petite Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la riviere de Hayne à deux petites lieües de Mons; & elle tire son nom d'une celebre Abbaye qu'elle a fondée à l'honneur de S. Gislain. Cette Ville est assez bien fortifiée & importante. Les François la prirent en 1677.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Le Mire, &c.

GUILLARD (Charles) President au Parlement de Paris, étoit fils de Jean Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire de Gatinois assure que ceux de cette Famille se disent descendus de S. Hubert, & que par son intercession ils guerissent de la rage. Quoy qu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qu'il fut élu Conseiller au Parlement en 1482. & puis Maitre des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII. & Loüis XII. Ce dernier le nomma President au Mortier, en 1508. & ce fut dans cet employ qu'il fit également paroître & sa grande erudition, & la merveilleuse experience qu'il avoit des choses du monde. En 1534. improuvant la venalité des Offices, il quitta le sien, & s'étant retiré dans une de ses maisons de campagne, il y mourut peu de tems aprez. Ce grand Hôme laissa deux fils, André Conseiller d'Etat, & LOUIS GUILLARD, Evêque de Tournay & puis de Chartres. C'étoit un Prelat d'un grand merite, zelé pour l'Eglise, & qui travailla efficacement contre les Heretiques. Il mourut environ l'an 1565. André, dont j'ay parlé, fut pere d'un autre ANDRE' GUILLARD, Conseiller du Roy & premier President au Parlement de Bretagne. Il avoit du merite, & on l'envoya Ambassadeur à Rome depuis l'ouverture du Concile de Trente. LOUIS GUILLARD son frere fut Evêque de Chartres aprés son oncle Loüis, & il composa un Traité des Principes de la Foy, &c. Il mourut en 1572.* Morin, *Hist. du Gastin.* Blanchard, *Hist. des Presid. de Par.* Ste Marthe, &c.

GUILLAUME I. de ce nom Roy d'Angleterre

gleterre, dit le Batard & le Conquerant, étoit fils naturel de Robert Duc de Normandie qui l'avoit eu de la fille d'un Bourgeois de Falaise nommée Herleve. Ce Robert mourut l'an 1035. à Nicée en Bithinie, au retour d'un pelerinage de la Terre Sainte, & Guillaume son fils unique qu'il avoit institué son heritier luy succeda. Deux de ses oncles s'opposerent à cette succession; & son païs fut en proye aux troubles & aux factions, causées par sa minorité & son defaut de naissance. Il triompha heureusement des rebelles avec le secours de Henri I. Roy de France: il battit le Comte d'Arques, prit le païs du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066. Edoüard III. Roy d'Angleterre mourut sans enfans, & il laissa son Royaume à Guillaume, en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçûs de la maison de son pere, & de ce qu'il étoit son parent. Mais les Anglois n'aimant pas la domination étrangere defererent le Royaume à Haraud fils de Godvin grand Seigneur du païs. Le Normand mit d'abord de bonnes troupes sur pied: il passa dans la grand' Bretagne, & le 14. Octobre de la même année 1066. il gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres qui luy firent meriter le nom de Conquerant; & c'est depuis luy que l'Angleterre a été dominée par le sang des Normans. Le Roy d'Ecosse luy fit aussi hommage. Depuis il fit la guerre en Bretagne, & son propre fils Robert III. Duc de Normandie dit Courtecuisse, prit les armes contre luy. On dit que c'est de là que les anciens Ecrivains prirent sujet de faire le Roman de Robert le Diable. Guillaume ceda le Duché de Normandie à son fils. L'an 1087. ou 88. étant devenu valetudinaire, il faisoit diete à Roüen pour se decharger de trop de graisse qui l'incommodoit: Philipes I. Roy de France avec qui il avoit eu quelque chose à demêler, le raillant demandoit quand il releveroit de ses couches. Le Normand luy envoya dire qu'au jour de sa sortie il l'iroit visiter avec dix mille lances en forme de chandelles. Et en effet, si-tôt qu'il pût monter à cheval, il desola le Vexin François, & brûla Mantes. Mais il se fatigua tant en l'attaque de cette place, qu'étant retourné malade à Roüen, il y mourut le 19. Septembre de la même année 1087. & il fut enterré en l'Abbaye de saint Estienne de Caën qu'il avoit fondée. Waces ancien Poëte Contemporain de Henri II. Roy d'Angleterre, & Auteur des vies des Ducs de Normandie en vers, parle ainsi de Guillaume.

Trente-deux ans fut Duc, & bien li eschii;
Et puis fut Roy, & Duc vingt-un an & demi.

Guillaume le Conquerant prit alliance avec Mahaud de Flandres, fille de Baudoüin de Lisle ou le Debonnaire, & il en eut Robert III. Duc de Normandie: Richard, mort jeune: Guillaume II. Roy d'Angleterre: Henri I. Duc de Normandie & Roy d'Angleterre: Cecile Abbesse de la Trinité de Caën: Gertrude, femme de Baudoüin de Bologne, Roy de Jerusalem: Constance, mariée à Alain Fergu, Comte de Bretagne; Et Alix, femme d'Henri dit Estienne, Comte de Blois. * Guillaume de Preaux, dit de Poitiers, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guill.* Ordri Vital, la Chron. de Normandie, Froissard, Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

GVILLAVME II. dit le Roux, second fils de Guillaume I. luy succeda à la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion de Robert son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il se mit dans les bonnes graces de ses sujets, par des liberalitez considerables qu'il fit aux principaux, & il fut couronné par Lancfranc Archevêque de Cantorbery, le Dimanche 26. Septembre de l'an 1087. Ensuite il dissipa une conjuration faite contre luy, chatia les conjurateurs, & il prit les armes en 1088. contre son frere qui avoit des pretentions sur son Etat, comme son aîné. Elle fut suivie d'un Traité de paix qui ne dura pourtant pas beaucoup, & qu'on ne confirma que quand Robert entreprit le voyage de la Terre Sainte par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume qui étoit extrémement prompt entreprit d'autres guerres assez legerement. Il fit de la peine à saint Anselme, Archevêque de Cantorbie, & puis en 1095. il se reconcilia avec luy, & il obtint même pour ce Prelat le *Pallium* que le Pape luy envoya le 4. du mois de Juin. L'an 1100. ou 1101. chassant dans la Neuve forest de Normandie, il y fut blessé d'un coup de flêche tiré sans dessein par Gautier Tirel son domestique; & il en mourut le Jeudi 2. Août. Henri son frere luy succeda. Guillaume mourut sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *des Gest. Guill. II.* Guillaume de Malmesburi, Roger, Matthieu Paris, Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Chron. de Normand. &c.

GVILLAVME Roy des Romains, étoit Comte de Holande II. de ce nom, fils de Fleuri ou Florent IV. & de Mathilde de Brabant. Le Pape Innocent IV. & les Romains opposez à l'Empereur Frederic II. agirent si bien, qu'aprez la mort de Henri de Turinge Roy des Romains, le Comte Guillaume luy fut subrogé par élection faite par 15. Princes Ecclesiastiques & par trois Seculiers à Voringen au Diocese de Cologne, le jour de saint Michel de l'an 1247. D'autres disent que ce fut à Nuz en 1246. L'année d'aprez il assiegea Aix au mois de May, le prit aprez six mois, & y fut couronné un Dimanche jour de la Fête de Toussaints. Guillaume n'étoit âgé que de 20. ans, & il choisit pour ses Ministres, Othon Evêque d'Vtrech, & Henri Duc de Brabant son oncle. Ensuite, il épousa la fille du Duc de Brunsvic. Depuis aprez la mort de Frederic, decedé l'an 1250. Hugues Legat du saint Siege luy confirma l'Empire, qu'on luy disputa pourtant toûjours. Il defit les Flamans; & au commencement de l'an 1256. faisant la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient revoltez contre luy, il fut assommé par des païsans cachez dans des roseaux, en un marais où son cheval s'enfonça dans la glace. Florent V. son fils unique luy succeda aux Comtez d'Holande. * Jean de Leiden, *li.* 23. Nangis, *en la vie de S. Loüis*, Meyer, *li. 9. Ann. Fland.* Sterron, Siffred, Cuspinien, &c.

GVILLAVME, dit le Lion, Roy d'Ecosse, étoit fils de Henri, & il succeda à son frere Malcolme IV. l'an 1165. Henri II. regnoit alors en Angleterre; & la grande puissance de ce voisin luy faisant peur, pour s'en delivrer il luy fit guerre. Henri en avoit alors une domestique, parceque ses fils s'étoient revoltez contre luy. Cette entreprise ne fut pas également favorable à Guillaume le Lion; il eut quelque avantage au commencement, & puis il fut defait & pris prisonnier en 1174. dans le païs de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa liberté sous des conditions fort dures en 1175. Car il fut obligé de mettre Barvvic & Roguetburg, entre les mains de son ennemi pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de demeurer d'accord que la sienne en relevoit. Il eut encore quelques affaires avec Richad I. & avec Jean Sans-Terres; mais elles ne furent pas si importantes; & elles ne l'empêcherent pas de regner paisiblement jusqu'en l'année 1214. qui fut celle de sa mort, & la 74 de son âge, ayant porté la Couronne 49. Alexandre II. son fils luy succeda. * Lesla & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

GVILLAVME I. de ce nom, dit le Mauvais, Roy de Sicile, succeda l'an 1152. ou selon d'autres, en 1154. à Roger son pere l'un des plus puissans Princes de son Siecle. Celuy dont je parle, regna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'il en eut le surnom de Mauvais. Peu aprez la mort de son pere, il prit & pilla Tanes en Egypte, & defit une flotte des Grecs de plus de cent quarante Vaisseaux. Comme il se picquoit de piller par tout, il prit diverses Terres qui dependoient de l'Eglise, le Pape Adrien IV. l'excommunia en 1155. & Guillaume l'ayant assiegé dans la Ville de Benevent obligea le Pape de luy donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Pouille, de la Principauté de Capoue, avec des droits extraordinaires qu'on a appellé la Monarchie de Sicile. Ces excez luy firent souvent des affaires avec les Papes, mais il sçût toûjours s'en tirer. Il s'accorda avec le Pape Alexandre III. en 1165. & il mourut le 30. Avril de l'an 1166. aprez 13. ans, deux mois & trois jours de regne. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1155. *& seq.*

GVILLAVME II. dit le Bon, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de Guillaume I. son pere, herita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Precepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit aussi Garde des Sceaux de son Royaume. Il prit le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic, en 1177. & une autrefois il travailla à les mettre bien ensemble. On l'accusa neanmoins de s'être quelquefois emporté contre les Ecclesiastiques, & d'avoir pillé leurs biens injustement. L'an 1185. il fit la guerre à Andronic Comnene Empereur de Constantinople avec assez de succez, & prit Salonique & plusieurs autres places; qu'on luy reprit pourtant bien-tôt aprez. Il mourut à Palerme, au mois de Novembre de l'an 1189. & comme il n'avoit point d'enfans legitimes de Jeanne, fille de Henri II. Roy d'Angleterre, Tancrede son fils naturel, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foy qu'il avoit donnée à Constance tante de Guillaume, & femme de Henri, depuis Empereur VI. du nom. Ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *ep.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de reb. Sicul.* Sigonius, &c.

GVILLAVME III. étoit fils de Tancrede Bâtard de Guillaume II. Il luy succeda, & fut reconnu Roy de Sicile sous la tutele de sa mere Sibille l'an 1192. ou 93. L'année d'aprez l'Empereur Henri VI. étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Caiete & Naples, & fit prisonniers Sibille, qu'il condamna à une captivité perpetuelle, & Guillaume à qui il creva les yeux. * Roger, *in Annal.* Collenutio, *Hist. Neap.* Hugues Falcandus, &c.

GVILLAVMES Ducs de Guienne. Cherchez Guienne.

GVILLAVME I. Comte de Provence, d'Arles & de Tolose, & fils de Bozon II. il commença de regner environ l'an 971. Il chassa entierement les Sarrasins de la Forteresse de Fraxinet, qui est aujourd'huy la Garde du Frainet dans le Golfe de Grimaud, dans le Diocese de Frejus; & il les battit encore ailleurs. Aprez des avantages si considerables, il s'en procura d'autres par de grands biens qu'il fit à diverses Eglises; & à la fin il prit l'habit de Religieux des mains de saint Maieul Abbé de Cluny. Il laissa GVILLAVME II. qui fut recommandable par ses vertus, & il mourut en odeur de sainteté, environ l'an 1020. âgé de cinquante. GVILLAVME III. son fils qu'on nomma aussi Guillen Bertran, luy succeda, & mourut environ l'an 1054. * Delbene, Guichenon, Du Chesne, Ruffi, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

GVILLAVMES, Comtes de Tolose. Cherchez Tolose.

GVILLAVMES, Comtes de Bourgogne, Cherchez Bourgogne-Comté.

GVILLAVME, Duc de Brunsvic. Cherchez Brunsvic.

GVILLAVME I. de ce nom, Comte d'Holande, étoit fils de Florent III. & frere de Thierry VII. Il porta d'abort le titre de Comte d'Ost-frise, & puis il se rendit maître de la Holande qu'il usurpa à Ada ou Adelle sa niéce, fille de Thierri VII. Ce fut en 1204. Avant cela, il avoit fait la guerre dans la Terre Sainte. Il la soûtint dans ses Etats contre l'Evêque d'Vtrecht, & puis il la porta en Ecosse, pretendant d'avoir quelques droits sur ce Royaume. Mais ayant appris que le Comte de Los, mari de sa niéce Ada s'étoit mis en campagne, pour soûtenir les droits de sa femme, il revint dans son païs, & il mourut en 1223. Guillaume avoit epousé en premieres nôces Alix ou Alide, fille d'Othon II. Duc de Gueldres, & il en eut Florent IV. qui luy succeda: Oton, Evêque d'Vtrecht: Guillaume: Ade, Abbesse de Rhinsburg, & Richarde Religieuse. Il prit une seconde alliance avec Marie, fille d'Edmond, Duc de Lancastre, dont il n'eût point d'enfans. * Petit, *Ann. d'Holand.* Junius, Grotius, &c.

GVILLAVME II. Cherchez Guillaume Roy des Romains.

GVILLAVME III. dit le Bon, Comte de Hainaut, de Holande, Zelande, &c. Sieur de Frise, succeda l'an 1304. à Jean d'Avesnes son pere, & il épousa par Traité passé à Cluny le 19. May de l'an 1305. Jeanne de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & sœur du Roy Philipes de Valois. Il fonda l'Eglise Collegiale de saint Pierre de Middelbourg. Il se trouva à la bataille de Mont-Cassel, & donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa justice. Guillaume mourut le 7. Juin de l'an 1337. ayant eu Guillaume IV. qui luy succeda: Marguerite seconde femme de Loüis de Baviere, Empereur: Jeanne, femme de Guillaume, Comte de Juliers: Philipe, femme d'Edoüard III. Roy d'Angleterre; Et Elizabeth, morte sans alliance. La Comtesse Jeanne se fit Religieuse à Fontenelles, & elle mourut beaucoup âgée. Elle fut Mediatrice de la Treve concluë à Tournay entre le Roy de France & d'Angleterre, en 1340. comme Froissard nous l'apprend.

GVILLAVME IV. succeda à son pere en 1337. & il eut beaucoup de valeur. Il mena du secours au Roy d'Espagne contre les Maures, visita la Terre Sainte, & il s'employa beaucoup pour la conversion des Russiens. Il prit Vtrecht, & il refusa l'Empire que les Electeurs luy offroient. Depuis faisant la guerre contre les Frisons il fut tué l'an 1345. Sa sœur Marguerite luy succeda, n'ayant point laissé de posterité de Jeanne de Brabant son épouse, fille de Jean III. Duc de Brabant.

GVILLAVME V. étoit fils de Loüis de Baviere Empereur, & de Marguerite Comtesse de Hainaut, Holande, &c. Il fit la guerre contre sa mere, qu'il chassa d'Holande en 1351. & depuis étant tombé en frenesie, on le nomma le Comte Enragé. Il arriva même qu'ayant tué de sang froid un Seigneur, l'an 1358. on le mit en prison au Quesnoy, où il mourut l'an 1377. Albert de Baviere son frere fut Comte aprez luy. Guillaume avoit épousé Mahaud ou Macthilde de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GVILLAVME VI. Comte de Hainaut, Holande, &c. étoit fils d'Albert de Baviere & de Marguerite de Silesie sa premiere femme ; & il luy succeda l'an 1404. Il avoit été accordé en 1377. avec Marie de France fille du Roy, mais elle mourut devant le mariage. Il épousa depuis en 1386. Marguerite fille de Philipes le Hardy Duc de Bourgogne, & de ce mariage il n'eut qu'une fille nommée Jacqueline, qui luy succeda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldres qui devint depuis son ami, & il mourut l'an 1417. On dit que ce fut à Bahain, & qu'on enterra son corps dans l'Eglise des Cordeliers de Valenciennes.

GVILLAVMES Lantgraves de Hesse. Cherchez Hesse.

GVILLAVME ou GVILIEM, connu sous le nom de *Ianus Guilielmus*, Alemand, natif de Lubec, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il fit de grands progrez dans les Langues sçavantes, & dans les belles Lettres. Ses Notes sur Plaute qu'il publia sous le nom de *Quæstiones Plautinæ*, son Traité contre Sigonius intitulé *Assertio adversus Carolum Sigonium*, ses Poëmes, la Traduction qu'il fit de quelques pieces d'Euripide, & ses autres Ouvrages temoignent encore qu'il avoit beaucoup de sçavoir. Guiliem vint à Bourges pour y étudier sous le celebre Cujas, & n'étant pas accoûtumé aux chaleurs du païs, il y tomba malade au mois de Juin, & il mourut le 10. Septembre suivant de l'année 1584. n'étant qu'en la 30. de son âge. Les Auteurs de son tems deplorent la mort de ce jeune homme qui promettoit tant de grandes choses, & entre autres une nouvelle edition des Oeuvres de Ciceron qu'il avoit revûës sur divers Manuscrits. * Juste Lipse, *Cent. 1. select. epist.* 83. De Thou, *Hist. li.* 80. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ. &c.*

GVILLAVME Abbé de saint Thierri de Reims, l'un des plus saints & des plus grands Personnages de son tems, vivoit dans le XII. Siecle. S. Bernard, dont il étoit bon ami, faisoit une estime particuliere de sa sagesse, & de sa science. Il écrivit le premier Livre de l'Histoire de S. Bernard, durant la vie même du Saint, & la mort l'empêcha de l'achever, ainsi qu'il avoit prevû dans sa Preface. On luy attribuë aussi d'autres Ouvrages recueillis dans la Bibliotheque des Peres, comme, *Speculum fidei. Ænigma fidei. De contemplando Deo. De natura & dignitate Amoris. De Sacramento Altaris, &c.* * Philipes de Bergame, *in Chron. supp. li.* 12. Tritheme, *au Cat.* Henri de Gand, *c.* 10. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Possevin, Le Mire, &c.

GVILLAVME Moine de saint Denis en France de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIII. Siecle. Il est Auteur de plusieurs Epîtres écrites à diverses personnes ; & d'une Histoire en trois Livres. Vn autre de ce nom a laissé cinq Livres de la vie de la sainte Vierge, que les Sçavans mettent entre les Ouvrages apocriphes. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

GVILLAVME Prieur du Monastere d'Afflighem de l'Ordre de saint Benoit, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1303. & il composa quelques Ouvrages de pieté, comme la vie de S. Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 57. Tritheme, Valere André, &c.

GVILLAVME dit D'AIX, parce qu'il étoit Chanoine de l'Eglise d'Aix la Chappelle, vivoit sur la fin du XV. Siecle en 1485. Le nom de sa Famille étoit ZVVERS ou TEXTOR. Il fut comme je l'ay dit, Chanoine d'Aix, puis Theologal de Basle ; & Professeur en Theologie à Erford. Les Auteurs parlent avantageusement de luy. Il laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, sur le Canon de la Messe. *De Passione Dominicâ. Quæstiones disputatæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Petrus a Beeck, *in Aquisgr.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GVILLAVME dit de Marseille, frere Lay de l'Ordre de saint Dominique & excellent Peintre. Le Pape Jule II. souhaitoit d'avoir quelqu'un qui peignit sur le verre. On luy fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude qui mena avec luy ce Frere Guillaume encore plus excellent Ouvrier que luy. Ils travaillerent d'abord aux vitres du Vatican, & Claude étant mort l'autre continua & reussit tres-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape luy avoit donné, & s'appliquant davantage qu'il n'avoit fait à bien dessigner, il acheva de belles pieces, & mourut l'an 1537. agé de 62. * Felibien, *Entr. sur la vie des Peint.*

GVILLAVME ALAIN Anglois, Cardinal du titre de saint Martin, vivoit dans le XVI. Siecle. On dit qu'il fut obligé de quitter son païs quand il prit garde que l'heresie s'y establissoit avec une tyrannie incroyable. Il passa à Doüay où il prit le Bonnet de Docteur, & ensuite ayant fait du progrez dans les Sciences, il professa en cette Vniversité, & on luy donna une Chanoinie à Cambray & puis à Reims. Il prit un soin particulier des Catholiques, que la Reine Elisabeth chassoit d'Angleterre ; & il fit élever les jeunes gens à Doüay & puis à Reims. Aussi le Pape Sixte V. connoissant son merite l'appella à Rome, le fit Cardinal, & aprez la mort du Cardinal Caraffa, le nomma Bibliothecaire Apostolique, pour la correction des Bibles qu'on imprima de son tems. Il fut encore nommé à l'Archevêché de Malines ; dont il ne prit pourtant jamais possession. Les Protestans Anglois se sont souvent efforcez de noircir par des calomnies, ce grand Homme qui en étoit un si illustre deffenseur ; mais on n'a pas eu peine de connoitre par quel esprit ils étoient animez. Le Cardinal Alain laissa quelques Ouvrages en Anglois & en Latin, & mourut à Rome d'une retention d'urine le 16. Octobre de l'an. 1594. * Nicolas Fizebert, *en sa vie.* Ciaconius, *addit. in Sixto V.* Pitseus, *de illust. Angl.* Sanderus, *de Script. Fland.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 342. Sponde, *in Annal.*

GVILLAVME DE S. ALBAN. Cherchez S. Alban.

GVILLAVME AMI ou AMICI de Limoges, que Clement VI. estimoit beaucoup ; vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut Auditeur de Rote, puis étant allé en pelerinage en la Terre Sainte, on le fit Patriarche de Jerusalem. Mais son peu de santé ne luy permettant pas d'y faire un long sejour, il revint en Europe, & on luy donna l'Evêché de Chartres, l'administration du temporel de celuy de Frejus, & ensuite l'Archevêché d'Aix qu'il ne tint qu'environ deux ans, & mourut en 1360. Les Archives de l'Eglise d'Aix, & Jean Chenu parlent de luy comme d'un Saint. Il est different d'un autre GVILLAVME Flamand, Patriarche de Jerusalem qui succeda l'an 1130. à Estienne, & mourut l'an 1146. * Baronius, *T. XII. Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitton, *Annal. de l'Eglise d'Aix.*

GVILLAVME DE S. AMOVR Recteur de l'Vniversité de Paris, a vécu dans le XIII. Siecle. Il étoit natif de saint Amour, Ville de la Comté de Bourgogne, & s'étant avancé dans les Lettres & dans la pieté, il fut Docteur de Paris,

& Chanoine de Bauvais. Il enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Theologie sous le regne de S. Louis. Depuis il fut Recteur de l'Université, dont il soutint les Droits & les privileges avec beaucoup de zele. Aussi faché de ce que les Jacobins & les autres Religieux Mandians ne vouloient pas obeir à l'Université comme on le souhaitoit, il écrivit un Livre *De periculis novissimorum temporum*, dans lequel il s'emporta un peu contre la pauvreté Religieuse. Car il disoit dans cet Ouvrage, qu'un Religieux qui sous esperance d'une aumône assûrée vivoit dans l'oisiveté, ne pouvoit pas être sauvé; que la pauvreté habituelle étoit bonne; mais qu'on ne devoit pas approuver l'actuelle; c'est à dire qu'on pouvoit bien etre en etat de quitter tout pour JESUS-CHRIST quand on y seroit contraint; mais qu'autrement c'étoit une oysiveté criminelle. Ces propositions plausibles luy attirerent quelques sçavans Docteurs de son côté; Mais comme ceux qu'il attaquoit etoient tres-puissans, ils firent si bien que le Pape Alexandre IV. condamna en 1254. le Livre de Guillaume de S. Amour qui etoit allé a Rome, & il luy defendit à luy-méme de venir en France sans sa permission. S. Thomas écrivit contre ce Docteur l'Opuscule, qui est dans le XIX. Volume de ses Ouvrages, *Adversus impugnantes Religionem*, & saint Bonaventure fit aussi son Traité *De paupertate Christi, & Apologia pauperum*. Guillaume de saint Amour vint depuis en France sous le Pontificat de Clement IV. auquel il dedia un de ses Ouvrages intitule *Collectiones Scripturæ sacræ*, & il mourut aprez l'an 1270. Ceux qui le mettent au nombre des heretiques n'ont pas raison. Il ne faut que voir Guillaume de Nangis & les Auteurs contemporains. Le premier dit que son Livre fut brûlé à Anagnie, non pas pour avoir contenu des heresies, mais parce qu'il excitoit des seditions contre les Religieux. *Non propter heresim quam contineret, sed quia contra Prafatos Religiosos seditionem & scandalum concitabat.* Jean de Meun ou Clopinel qui etoit Docteur de Paris & Jacobin, parle aussi de Guillaume de S. Amour dans son Roman de la Rose.

Fire banni de ce Royaume
A tort com' fut Maitre Guillaume
De saint-Amour, qu'hypocrisie
Fit exiler par grande envie.

* Jean de S. Victor, *ad an.* 1254. Guillaume de Nangis, *in vitâ S. Lud. ad an.* 1255. La Boulaye, *Hist. Univ. Paris.* Le Bullaire, *T. I. Const. 8. Alex. IV.* Thomas de Cantinpre, S Antonin, Paul Emile, Prateole, Bellarmin, *de Monach.* Sponde, *A.C.* 1253 *n.* 7. & 1255. *n.* 8. *&c.*

GVILLAVME D'AVENSON Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de S Marcel d'Avençon, Sur-Intendant des Finances sous le Roy Henri II. Il donna des marques de son genie & de sa pieté au Concile de Trente, au Colloque de Poissy, & aux assemblées du Clergé de Blois de l'an 1577. & 1588. Avant cela étant Camerier du Pape a Rome, il fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun en 1569. par le Roy Charles IX. & il merita d'être consideré comme un veritable Prelat, n'oubliant rien pour s'opposer à l'heresie qui de son tems, faisoit tant de ravages dans toute la France & particulierement en Dauphiné. Ses desseins ne furent pourtant pas heureux; car sa Ville Episcopale ayant été prise l'an 1579. par le Duc de Lediguieres chef des Huguenots, & son Eglise pillée, il fut contraint, pour sauver sa vie de se retirer à Rome où il passa quelques années. Depuis s'étant reconcilié avec Henri le Grand, il le remit dans sa Prelature, & luy procura même le Chapeau de Cardinal. Il mourut à Grenoble, comme on le luy portoit l'an 1600. le plus ancien des Evêques qui s'étoient trouvez au Concile de Trente. * Vedel, *Hist. de Ledig.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 284.

GVILLAVME D'AVXERRE connu par ce nom, à cause qu'il fut Evêque de cette Ville, étoit de la Maison de Segnelay ou Seillenay, comme disent les autres, frere de Manassez Evêque d'Orleans, & parent de S. Bernard. Il est consideré entre les plus illustres Prelats de son Siecle, par sa science & sa pieté; & tous les Auteurs de son tems en font mention avec Eloge. Il eut quelques differens avec les Chanoines de son Eglise; & pour les finir le Pape Honoré III. luy donna l'Evêché de Paris. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1223. & non pas 1240. comme l'a crû Bellarmin. Guillaume d'Auxerre composa une Somme de Theologie qu'on a souvent donnée au public. * Hist. de l'Eglise d'Auxerre, *p.* 479. *& seq. T. I. Bibl. Mss. Libr.* Rigord, *in vita. Philip. August.* Vincent de Beauvais, *li.* 31. *c.* 24. ou il le nomme *Libertatis Ecclesiæ defensor mirabilis.* La Chron. de Flandres, de Tours & d'Auxerre, Pierre Moine de Valsernay, *Hist. Albig. c.* 69. 120. 121. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 443. *& T. II. p.* 289.

GVILLAVME DE BERCHEN Curé de Nielle dans le Duché de Gueldres, a été en estime dans le XV. Siecle. Il a laissé un Abregé des Chroniques de cette Province jusqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, & quelques autres Ouvrages. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas de Valere André, Vossius, Simler, &c.

GVILLAVME BIBAVC General des Chartreux, étoit natif de Tielt, Ville de Flandres, entre Courtray, Bruges, & Gand. Il fut estimé un des plus sçavans Hommes de son age; & sa memoire un prodige, n'ayant jamais rien oublié de ce qu'il avoit oui ou lû. Etant Professeur des bonnes Lettres à Gand, la foudre tomba dans son école, & mal-traita plusieurs de ses Auditeurs. Dans ce peril il fit vœu de se faire Chartreux; & il l'accomplit environ l'an 1500. Son merite fut bien-tôt connu dans cét Ordre, il luy fit avoir des emplois considerables; & l'éleva à la Charge de General l'an 1521. aprez François du Puy. Il exerça cette Charge avec une sagesse admirable; & il mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On luy attribuë divers Ouvrages, *Orationes, Conciones Capitulares, &c.* * Petreius, *in not. ad Chron. Dorlandi, & in Bibl. Cart. p.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

GVILLAVME dit le *Bibliothecaire*, ainsi nommé, parce qu'en effet il avoit soin de la Bibliotheque des Papes. Il vivoit sur la fin du IX. Siecle, selon quelques-uns, quoy que les autres ne soient pas de ce sentiment, & il continua l'Histoire des Pontifes Romains, d'Anastase, que Busée publia l'an 1620. à Mayence avec l'Histoire du même Anastase.

GVILLAVME LE BLANC Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Grasse, étoit natif de Tolose, & Chancellier de l'Vniversité de cette Ville. Il fut sacré l'an 1571. assista aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prelat qui avoit une connoissance particuliere des Langues sçavantes & des belles, Lettres, traduisit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin, qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en nôtre Langue, du Celibat, des Sacremens, &c. contre les Heretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.1066.*

GVILLAVME DE BONGEVILLE Normand, Moine de l'Abbaye du Bec, vivoit dans le XIII. Siecle. Il voyagea en divers païs, & sur tout en Angleterre; ce qui luy donna la pensée d'en laisser une Chronique, qu'il commence par l'année 1000. jusqu'à 1280. c'est à dire jusques à son tems.

GVILLAVME DE BRAY, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Bray, dans le Diocese de Sens, a vécu dans le XIII. Siecle. Il fut Doyen de Laon, & Archidiacre de Reims, comme il est facile de le prouver par ce Distique de Thierry de Vaucouleur.

Gulielmus Remis tunc Archi-levita, Decanus Landuni, factus tertius inter eos.

Depuis le Pape Urbain IV. le fit Cardinal en 1262. & il mourut à Orviete le 29. Avril de l'an 1282. Godouvin s'est trompé en soûtenant que Guillaume de Bray étoit Anglois de nation. Son Epitafe qu'on voit dans l'Eglise des Jacobins d'Orviete, marque que ce Cardinal etoit Jurisconsulte, Mathematicien, & Poëte. * Frizon, *Gall.Purp.* Aubery, *Hist.des Card.* La Rochepozay, *Nomencl.Cardinal.* Ciaconius, &c.

GVILLAVME, dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la Province de Bretagne, Prêtre, vivoit dans le XIII. Siecle. Il mit en abregé les Annales de Rigord, dont Mayer rapporte quelques fragmens en celles de Flandres. Il composa aussi un Poëme en douze Livres qu'il nomme la Philipide, ou des gestes du Roy Philipes Auguste. Le Sieur Pierre Pithou est le premier qui donna cette piece au public dans le corps des Historiens François. *Edit. Francf.1596.*

GVILLAVME dit LE BRETON, Religieux de S.François qu'on fait Anglois de nation, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1356. Il voyagea en France & en Italie, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie. Consultez Wallot, *in Athen.Franc.* Pitseus, *de Script. Angl.&c.*

GVILLAVME DE CHAMPAGNE ou de Blois, dit aux Blanches mains, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut Archevêque de Sens, puis de Reims, Cardinal Legat dans les Gaules & en Alemagne, Regent du Royaume, & principal Ministre d'Etat sous le Roy Philipes Auguste. Il étoit quatriéme fils de Thibaud dit le Grand, Comte de Champagne, qui l'avoit destiné dez son enfance à l'Eglise, comme nous l'apprenons des Epitres de S.Bernard. Son merite l'éleva à ces emplois considerables qu'il eut. Sa naissance y contribua aussi beaucoup, étant frere d'Alix de Champagne, troisiéme femme du Roy Loüis VII. & mere de Philipes Auguste. Aussi quand celuy-cy entreprit le voyage de la Terre Sainte, il laissa sa mere Alix & son oncle Guillaume Regens du Royaume. Il mourut l'an 1201. à Laon. Presque tous les Auteurs considerables de son tems parlent de luy avec estime & avec éloge. Pierre de Blois luy adresse deux Lettres, la 28. & la 122. Estienne de Tournay, Abbé de sainte Geneviéve & puis Evêque de Tournay, luy en écrivit 25. sur divers sujets tres-importans. Pierre Comestor ou le Mangeur luy dedia son Histoire Scholastique, & Gautier celebre Poëte de ce Siecle son Alexandriade. On peut encore voir les Auteurs de son tems. * Pierre de Celles, *li.1.ep.5.* Guillaume le Breton, *in Philip.* Rigord, *in vita Philip.* S.Bernard, *ep.11.* Jean de Sarisberi, *ep.287.* Roger Hoveden, Vincent de Beauvais, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Robert, Sainte Marthe, Auteüil, *Hist.des Ministr.d'Etat, &c.*

GVILLAVME DE CHAMPLEAVX Evêque de Châlon en Champagne, a vécu dans le XII. Siecle. On le considera comme un des plus celebres Prelats de son tems. Il avoit été Professeur dans l'Université de Paris, & un des Precepteurs de Pierre Abaillard. Depuis il fut Archidiacre de l'Eglise de Paris, & ensuite Evêque de Châlon en 1112. ou 13. Il fonda l'Abbaye de Trois Fontaines de l'Ordre de Cisteaux en 1117. & deux ans aprez il quitta l'Episcopat pour prendre l'habit de simple Religieux à Cisteaux, où il mourut en reputation d'une grande pieté. Guillaume de Champleaux composa divers Ouvrages, comme des Traitez de Philosophie, une Epitre au Pape Innocent II. contre Abaillard, &c. * Jongelin, *in Purp. S. Bern.* Henriquez, *in Menol.* Sainte Marthe, *Gall.Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GVILLAVME CHARTIER. Cherchez Chartier.

GVILLAVME DE CISTEAVX ancien Abbé de l'Ordre de Cisteaux, Auteur d'un Sermon de l'Assomption que Charles de Visch a publié. Il est different de GVILLAVME DE CISTEAVX qui mourut vers l'an 1520. ou 21. & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le mesme de Visch fait mention. On ne sçait pas en quel tems le premier a vécu.

GVILLAVME DE COVENTER Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siecle en 1360. Il composa divers Ouvrages. *De Laude Religionis. Elucidarium Fidei. Annales breviores. Compendium Historiarum,&c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GVILLAVME COVRIN, que les autres appellent Coësin ou Coaversin, de Doüay, Vice-Chancelier de l'Ordre de Malthe, vivoit en 1480. Il est Auteur de divers Ouvrages, & entre autres de l'Histoire du siege de Rhodes, &c. * Cuspinien, *de Imper.* Valere André, *Bibl.Belg.*

GVILLAVME ou GVILLELMVS DE CVMO, sçavant Jurisconsulte François, qui vivoit au commencement du XIV. Siecle, vers l'an 1310. Il enseigna à Orleans, & il composa divers Ouvrages, *Super ff. veteri Li. XXIV. Super Codice Li. IX. &c.* * Triteme, *de Script. Eccl.*

GVILLAVME FILASTRE ou PHILASTRE, Cardinal du titre de saint Marc dans le XV. Siecle, étoit frere d'Estienne que Loüis III. Comte de Provence fit Gouverneur du Maine. Il fut fort sçavant aux Mathematiques & au Droit, qu'il enseigna à Reims, dont il étoit Doyen; & où il recueillit une belle Bibliotheque pour l'usage des Chanoines. Jean XXIII. l'honora du Chapeau de Cardinal: & il se trouva au Concile de Constance, à la creation de Martin V. qui le designa Legat en France avec le Cardinal des Ursins. Il n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roy Charles VI. il parla avec si peu de respect des privileges de l'Eglise Gallicane, qu'on luy imposa silence, & se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428. ayant eu l'administration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henry Loüis Chasteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde, *A.C. 1406.* Ciaconius, Victorel, Garimbert, Ughel, *in not. ad Ciacon.*

GVILLAVME FILASTRE néveu du premier, Evêque de Verdun, puis de Tulles, & enfin de Tournay, vivoit dans le XV. Siecle. Philipes le Bon, Duc de Bourgogne, l'employa en diverses negociations, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, dont ce Prelat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand le 22. Août de l'an 1475. * Eneas Silvius, *ep. 388.389.* Valere André, Sandere, &c.

GVILLAVME dit de Gemies ou de Fescan, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbayes, vivoit environ dans le XIII. Siecle. Il étoit Normand de nation, & il laissa six Livres *De Gestis Normanorum*. * Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.49.*

GVILLAVME DE GILINHAM, qui étoit le lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoit à Cantorbie, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un Livre des Ecrivains de son Ordre. Une Histoire de Cantorbie. * Pitseus, Vossius, &c.

GVILLAVME DE S. GODIALD, celebre Mathematicien dans le XIII. Siecle, composa divers Ouvrages. Consultez Vossius, *de Mathemat. &c.*

GVILLAVME DE GVILLEVILLE, Moine de Cisteaux, vivoit en 1310. Il est connu sous le nom *de Deguivilla* & *de Caro-loco*, parce qu'il fut Religieux de Chaliz. Il écrivit en vieilles rimes, un Livre qu'il appelle le Roman des trois pelerinages; qui est 1. De l'Ame avec le corps. 2. De l'Ame separée du corps. Et 3. De JESVS-CHRIST. Cet Ouvrage fut imprimé à Lion en 1499. & puis à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GVILLAVME D'HEDE, natif d'Alphen prez de Leide, Doyen d'Utrech, & Chanoine d'Anvers vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il fut employé par l'Empereur Maximilien I. en diverses Ambassades, & depuis il fut Secretaire de Philipes I. Archiduc d'Austriche & Roy d'Espagne. Il publia la Genealogie de Charles V. & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique d'Holande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume d'Hede mourut à Anvers l'an 1525. * Valere André, Vossius, &c.

GVILLAVME HERMAN, de Goudes en Holande, Chanoine Regulier de saint Augustin, a vécu dans le XVI. Siecle. Il écrivit la guerre des Gueldrois & des Holandois; & quelques autres Traitez. Il étudia avec Erasme. * Valere André, *Bibl. Belg.* Adrien Junius, *c.16. Batav.*

GVILLAVME dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & Simler, de qui Petreius l'a recueilli, *p.120. Bibl. Cart.*

GVILLAVME dit HIRSAVGENSIS, parce qu'il etoit Abbé du Monastere d'Hirsaug en Souabe. Il florissoit dans l'XI. Siecle l'an 1080. & il est Auteur de plusieurs Livres de Mathematiques. Saint Thomas de Cantorbie luy écrivit des Lettres que nous avons encore. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

GVILLAVME DE HIPOREGIA, Dominicain, & puis Chartreux, vivoit dans le XIV. Siecle. Il a eu place à cause de ses Livres, dans la Bibliotheque de cét Ordre, que Petreius a donnée au public, *p.121.*

GVILLAVME LINDAN de Dordrecht en Holande, premier Evêque de Ruremonde, & puis de Gand, fut un des plus celebres Prelats & des meilleurs Ecrivains du XVI. Siecle. Comme il étoit trés-zelé pour la Religion Catholique, on luy donna la Charge d'Inquisiteur de la Foy contre les Heretiques dans la Holande & dans la Frise. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde dans la nouvelle Institution qui s'en fit du tems de Philipes II. Roy d'Espagne, & il n'en prit pourtant possession que sept années aprez l'an 1578. Il eut occasion d'aller à Rome pour quelques affaires importantes, & le Pape Gregoire XIII. le reçût avec des marques particulieres de bonté, & l'an 1588. il succeda à l'Evêché de Gand à Cornelius Jansenius. Guillaume Linden mourut peu de tems aprez âgé de plus de soixante années. Ce grand Homme severe observateur de la discipline Ecclesiastique, a composé divers Ouvrages, *Panoplia Evangelica Stromatum Li. III. De optimo genere interpretandi Scripturas. Tabula analitica omnium haereseon hujus saeculi.* Des vies de Saints, & grand nombre d'autres Traitez de Controverse. Havensius a écrit sa vie. Consultez aussi le Mire, Valere André, *in Bibl.* Possevin, Sandere, &c.

GVILLAVME DE LORRIS, Auteur François, Poete & Jurisconsulte, qui vivoit du tems de S. Loüis vers l'an 1260. Il étoit estimé bon Poëte, & il composa en Vers le Roman de la Rose, pour une Dame dont il étoit devenu amoureux. Cette piece est une imitation de l'art d'aimer d'Ovide, avec certaines reflexions Morales. De Lorris ne l'acheva pourtant pas, & Jean Clopinel dit de Meun, le continua quarante ans aprez la mort du premier. Antoine de Baif mit le sujet de ce Roman dans un Sonnet qu'il presenta au Roy Charles IX. & qui commence ainsi: Sire, sous le discours d'un songe imaginé, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vaupivas, *Bibl. Franc.* Fauchet, &c.

GVILLAVME DE MALMESBVRI Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, vivoit l'an 1140. Ce nom de Malmesburi est celuy de son Monastere, & celuy de sa famille Somerset. On le nomme encore le Bibliothecaire. Cét Auteur est consideré comme un des plus illustres Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique d'Angleterre. Henri Savile qui fit imprimer ses Ouvrages à Londres l'an 1596. assure que son merite luy doit faire avoir la premiere place, *Principem locum tenere.* Il dedia cinq Livres, *De rebus gestis Regum Anglorum*, à Robert Comte de Glocestre, fils naturel d'Henri I. & deux *De Historia novella.* Il en composa encore quatre des Prelats Anglois, & d'autres qu'on luy attribuë. On pourra consulter Balæus, Pitseus, Gesner, Vossius, Bellarmin, &c.

GVILLAVME DE MANDAGOT, Cardinal, vivoit dans le XIV. Siecle. On dit qu'il fut premierement Archidiacre de Nismes & d'Usez, ensuite Chapelain du Pape, & Prevôt de Tholose, & enfin il fut élevé sur le Siege Metropolitain de l'Eglise d'Ambrun, par Boniface VIII. Ce Pontife avoit grande estime pour Mandagot. Aussi sa vertu & sa science le meritoient bien. Il avoit une connoissance particuliere des belles Lettres, & il étoit si sçavant en la science du Droit Canon & Civil, que le même Pontife l'employa pour la compilation du sixiéme Livre des Decretales, comme on le conclut de la Preface. Il travailla à quelques autres Traitez, comme à celuy de l'Election des Evêques, qu'il dedie à Berenger de Beziers. Clement V. le fit Cardinal l'an 1310. ou 12. & il mourut à Avignon en 1321. les autres disent 1324. * Tritheme, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Ughel, *de Episc. Praenest.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.280.*

GVILLAVME DE SAINTE MAVRE, Garde des Sceaux de France dans le XIV. Siecle, étoit fils de Pierre de Sainte Maure I. du nom, Sieur de Montgaugier en Touraine, & il fut Doyen de Saint Martin de Tours, & Tresorier de l'Eglise de Laon. La Chronique de saint Denis dit qu'il refusa l'Evêché de Noyon. Il reçût les Sceaux le 7. Septembre de l'an 1329. & il mourut en 1334. * Le Feron, &c.

GVILLAVME DE MONTFORT, Cardinal, Evêque de saint Malo, étoit de Dinan en Bretagne, fils de Raoul Raguenel, Sieur de la Roche

Bernard, & d'Elisabeth de Loheac. Il fut Protonotaire Apostolique, comme c'etoit la coûtume de son tems, & puis Evêque de S. Malo en 1423. L'année d'aprez il se mit à la tête des troupes de Bretagne, & donnant sur les Anglois il les obligea de se retirer de devant le Mont S. Michel qu'ils avoient assiegé. Depuis on luy procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. luy donna le 8. de Novembre de l'an 1430. Guillaume de Montfort alla luy-même à Rome, & venant secretement au Concile de Basle, contre la volonté du Pape, il mourut subitement à Sienne, le 27. Septembre 1432. Peut-être fut-ce de quelque méchant morceau. * D'Argentré, *Hist. de Bret. li.* 10. Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, &c.

GVILLAVME DE LA MOTTE, General des Chartreux, etoit un Religieux d'une grande pieté. Il fut premierement Procureur de la Chartreuse, puis General de l'Ordre en 1420. & il mourut le 18. Juin de l'an 1437. La sainteté de sa vie a été publiée par des miracles aprez sa mort. * Dorland, *in Chron.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph. &c.*

GVILLAVME DE NANGIS, que Baronius appelle Mangius, & Possevin Nannius, Religieux de l'Abbaye de S. Denis vivoit dans le XIII. Siecle. Il a rendu son nom recommandable à la posterité par deux Ouvrages. Le premier est une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an mil trois cens un, auquel Guillaume de Nangis vivoit; & cette piece fut continuée jusqu'à l'année mil trois cens soixante-huit, par deux Religieux de la même Abbaye. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il la conduit comme la premiere jusqu'à l'an 1301. Il ecrivit encore la vie de Saint Loüis, & de ses fils Philipes le Hardy, & de Robert Chef de la Maison de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traitez l'an 1596.

GVILLAVME DE NEVBRIGE, Chanoine Regulier de saint Augustin d'Angleterre, est nommé de Neubrige à cause du College où il etoit: Car son veritable nom est Litle ou le Petit. Il vivoit dans le XII. Siecle, & il composa divers Traitez; mais entre ceux là on considere fort les cinq Livres de l'Histoire d'Angleterre, qu'il commence depuis l'année 1066. que Guillaume I. dit le Bâtard, conquit l'Angleterre, jusqu'à l'an 1135. qui fut celuy de sa naissance, comme il l'assure, & il les conduit jusqu'à 1197. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 1208. Mais nous n'en avons rien de seur. Polidore Virgile l'appelle *Veridicus Author.* Cette Histoire avoit été imprimée à Anvers l'an 1565. Mais Jean Picard Chanoine Regulier de S. Victor lez Paris, en procura l'an 1610. une plus belle Edition *in octavo* avec des Commentaires. On attribuë à Gvillavme Litle un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qu'il interprete à l'avantage de la sainte Vierge. * Pitseus, Balæus, Vossius, Bellarmin, Maraccius, *Bibl. Marian.* Delrio, *in Cantic. &c.*

GVILLAVME OCHAN, Cordelier, Anglois de nation, & disciple de Scot, fut le Chef des Nominaux, surnommé *Venerabilis Inceptor*, & *Doctor singularis.* Il vivoit dans le XIV. Siecle. La complaisance qu'il eut pour Michel de Cesene, General de son Ordre, le porta à prendre le parti de l'Empereur Loüis de Baviere declaré ennemi de l'Eglise, & à écrire contre le Pape Jean XXII. & contre ses successeurs. Trítheme rapporte qu'Ochan disoit pour l'ordinaire à ce Prince: Seigneur, prêtez-moy vôtre épée pour me défendre, & ma plume sera toûjours prête à vous soûtenir. Il fut aussi accusé d'avoir enseigné avec Cesene, que Jesus-Christ ny ses Apôtres n'avoient rien possédé, ny en commun ny en particulier. C'est ce qui fut proprement la source de cette plaisante question qu'on appella le pain des Cordeliers, & qui consistoit à sçavoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. Jean XXII. condamna la premiere proposition comme heretique, par son Extravagante *Cum inter*; & la seconde de l'usage sans domaine, par son Extravagante *Ad conditorem.* Ochan & Cesene furent aussi excommuniez, parce qu'ils étoient sortis d'Avignon contre l'ordre du Pape, & qu'ils ecrivirent contre luy. Le premier mourut, à ce qu'on croit, l'an 1347. absous de sa censure. Les Heretiques se servent quelquefois de quelques-uns de ses Traitez contre l'Eglise; & Melchior Goldast a fait imprimer dans son Ouvrage de la Monarchie, celuy des quatre-vingts & treize Questions d'Ochan. Celuy-cy en a composé d'autres de Philosophie & Theologie, fort beaux & fort estimez; dont on pourra voir le Catalogue dans les Auteurs que je cite. * Luc Vadige, *in Annal. & Bibl. Minor.* Pitseus, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Tritheme, & Bellarmin, *de Script. Eccl. & li. 4. de Rom. Pont. c.* 14. S. Antonin, 4. *P. Summa Theolog. tit.* 12. Sandere, Prateole, &c.

GVILLAVME DE PARIS, Evêque de cette Ville, etoit d'Aurillac en Auvergne, & fut un des plus illustres Prelats de son tems, en pieté, en doctrine & en eloquence. Alberic assure qu'il enseigna la Theologie, qu'il fonda un Monastere de Filles; & que par ses Predications il convertit grand nombre de femmes mondaines & de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les gens de bien que l'an 1228. il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Paris. On dit que l'an 1241. il assembla les plus celebres Theologiens de son tems contre la pluralité des Benefices. L'année d'aprez dans une autre assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence Divine, le S. Esprit, les Anges, & le lieu des Ames aprez la mort; & plusieurs autres propositions fausses ou temeraires; qui toutes, comme dit un Auteur Moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le IV. Volume de la Bibliotheque des Peres. Ce sçavant Prelat mourut le Mardy de la Semaine Sainte de l'an 1248. Nicolas de Braye qui a écrit la vie de Loüis VIII. en vers, fait aussi un bel Eloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus, &c.* Il a laissé divers Ouvrages, qui sont un témoignage illustre de sa pieté solide & de son grand esprit. Nous en avons plusieurs en deux Volumes *in folio*, de l'impression de Venise de 1591. & quelques autres qu'on a donnez depuis au public; comme *Sermones per annum. De collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum; &c.* Sixte de Sienne luy attribuë encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* avec Thomas de Cantimpré, *l.* 1. *apum, c.* 19. *&* 2. *c.* 55. Gerson, *epist. ad studios. Theolog.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Genebrad, *en la Chron.* Sponde, *aux Ann.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 444.

☞ Ce Guillaume de Paris étoit le troisiéme de ce nom. Le premier fut Guillaume de Montfort, qui succeda à Geofroy de Bologne. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist.* 50. & il mourut vers les Fêtes de Pâques de l'an 1100. Le deuxiéme de ce nom est Guillaume d'Auxerre, dont j'ay parlé en son lieu. Guillaume IV. d'une Famille nommée Baufeti d'Aurillac en Auvergne, de Medecin du Roy Philipes le Bel, fut fait Evêque de Paris l'an mil trois cens quatre. Il mourut l'an 1348. Guillaume de

Chanac est le V. Il mourut l'an 1420. Guillaume Chartier est le VI. Cherchez Chartier. Guillaume Viole VII. deceda l'an 1565.

GVILLAVME PERALDVS Archevêque de Lyon, ou comme les autres disent, Suffragant de l'Archevêché de Lyon, a été en estime dans le XIII. Siecle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il composa ce merveilleux Ouvrage que nous avons de luy sous le titre de *Summa virtutum & vitiorum*, qu'on a si souvent donné au public, & que Jacques de Voragine a mis en Abregé. On luy attribue encore d'autres Traitez, *De Religiosorum eruditione ; Sermones de tempore, de Sanctis, &c.* Plusieurs Auteurs croyent qu'il ne fut que Suffragant de l'Archevêché de Lyon. Jacques Severt Docteur de Paris & Theologal de cette Ville, croit dans son Histoire Chronologique des Prelats de Lyon; que Peraldus, que Gesner appelle *Peraldus*, ou de *Petraalta*, en fut veritable Archevêque. Il en rapporte des raisons qui paroissent assez convaincantes. Les Curieux le consulteront. Il le met entre Rainaud II. de Forest, & Robert d'Auvergne, environ l'an 1228. * Severt, *de Episc. Lugd. p 266. & 267. edit. 2. Lugd.* 1628. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 321.* Gesner, *Bibl.* & Possevin, *appar. Sacr.*

GVILLAVME DE LA POUILLE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Province dans le Royaume de Naples, florissoit vers la fin de l'XI. Siecle, sous l'Empire de Henri IV. Il a rendu son nom celebre à la posterité par un Poëme en vers heroïques des Conquêtes des Normans en Italie, & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cét Ouvrage qu'il le composa à la priere du Pape Urbain II. qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1088. jusqu'en 1099. & de Roger Bussi frere de Robert Guichard Comte de Sicile, d'où il avoit chassé les Sarrasins. Jean Tiremé Avocat de Roüen le fit imprimer l'an 1582. & il commence ainsi.

Gesta ducum veterum veteres cecinere Poetæ.

Aggrediar vates novus edere gesta novorum, &c.

* Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin & Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. p. 770.*

GVILLAVME RAINAVD d'Auvergne, de Prieur de Valbonne fut élû General des Chartreux l'an 1367. Il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Urbain V. luy presenta; & fut jugé digne du Pontificat aprez la mort de ce Pape, de vingt-six Cardinaux assemblez pour luy nommer un successeur, onze luy ayant donné leurs voix. Il refusa aussi le titre d'Abbé & la permission de manger de viande durant les maladies, que ce Pontife luy avoit voulu donner. De son tems la Chartreuse ayant été brulée, il repara cette perte avec un soin extréme. Il écrivit des Lettres à diverses personnes, & de nouveaux Statuts. On met sa mort au 5. Juin l'an 1402. * Sutorius, *li. 2. vita Cart. tract. 5. c. 7. p. 56.* Dorland, *in Chron. li. 4. c. 24.* Petreius, *in not. ad Dorl. & in Bibl.* Sponde, *in Annal. &c.*

GVILLAVME DE TYR, sçavant Prelat de cette Ville en Phenicie, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit François de nation, au sentiment de François Balduin Jurisconsulte. Quelques autres assurent qu'il étoit Alemand, & d'autres le font Syrien. Quoy qu'il en soit, il écrivit l'Histoire de la guerre sacrée, qui est celle que les Chrétiens entreprirent pour la conquête de la Terre Sainte sous Godefroy de Bouillon. Cet Ouvrage qui commence à l'an 1095. finit en 1180. & il contient 23. Livres, dont le dernier est seulement commencé. Jean Herold y en a ajouté six de sa façon pour Continuation. Guillaume de Tyr se trouva l'an 1168. au Concile de Latran sous Alexandre III. & il fut Legat en France pour la Croisade. Il travailla aussi à l'Histoire des Princes d'Occident qui s'étoient établis en Orient; à un Traité du Concile de Latran où il assista, & à quelques autres. Celuy de la guerre sacrée a été souvent donné au public, & nous l'avons dans le Recueil intitulé *Gest. Dei per Francos.* Il est different d'un autre Guillaume Evêque de Tyr, plus ancien que celuy dont je parle. On croit que c'est le même de qui il nous reste quelques Epitres à Bernard Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. comme je le dis ailleurs. * Henri Pantaleon, *en sa vie.* Jacques Bongars, *Pref. ad Gesta Dei per Franc.* Roger Hoveden, Matthieu Paris, Vossius, Possevin, Simler, Le Mire, Baronius, *A.C.* 1179. 85. 88. *&c.*

GVILLAVME dit DE TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, demeuroit à saint Jean d'Acre, & il vivoit environ l'an 1270. Il écrivit un Livre de l'Etat des Sarrasins à Thibaud, qui fut depuis le Pape Gregoire X.

GVILLAVME DE WOLCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages. Quelques Auteurs le confondent avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460. & qui a écrit *Antiquitates Angliæ, Abbreviationes Doctorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

GVILLEMITES, Congregation de Religieux qu'on nomme aussi Blanc-manteaux. Quelques-uns disent que Guillaume X. Duc d'Aquitaine les établit, & qu'ayant fait dire qu'il étoit mort en allant à S. Jacques l'an 1136. il se retira en Toscane, & y vécut jusqu'en 1157. Les Auteurs de ce tems disent pourtant le contraire, comme je l'ay remarqué ailleurs. Cette Congregation suivoit la Regle de S. Augustin; & Albert & Renaud, ou comme disent les autres, le B. Jean le Bon de Mantouë la gouverna avec soin, aprez que S. Guillaume, comme on le pretend, l'eut fondée. * Sabellic, Onuphre & Genebrard, *en la Chron.*

GVIMOND, Evêque d'Aversa, vivoit dans l'XI. Siecle en 1080. Il fut premierement Religieux Benedictin dans le Monastere de la Croix de S. Leufroy en Normandie, Diocese d'Evreux; & depuis Evêque d'Aversa dans le Royaume de Naples. Orderic Vitalis dit qu'il fut Cardinal, mais cela est peu probable. Nous sçavons qu'il fut en estime sous le Pape Gregoire VII. comme il le témoigne luy-même. Il publia un Traité en trois Livres, De la verité du Corps & Sang de JESUS-CHRIST contre Berenger. Erasme publia le premier l'an 1530. ce Traité avec celuy d'Alger contre les Sacramentaires. Nous l'avons encore en particulier & dans la Bibliotheque des Peres. On attribue encore à Guimond d'autres Traitez, que nous avons de même dans la Bibliotheque des Peres, comme *De S. Trinitate; Humanitate Christi. De Corporis & Sanguinis D.N.J.C. Veritate Confessio, &c.* Guillaume de Malmesburi luy donne l'Eloge du plus éloquent Personnage de son tems; & Ives de Chartres de pieux & sçavant, *Religiosus & Literatus.* * Ives de Chartres, *ep. 78.* Orderic Vitalis, *li. 5. Hist. Eccl. c. 17.* Pierre le Venerable, *in Epist.* Trithéme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Aubery, Arnoul Wion, &c.

GVINE'E Royaume d'Afrique, entre la Nigritie qui luy est au Septentrion: La Mer Atlantique ou de Guinée au Midy: Les Royaumes de Congo & de Biafara au Levant, Et le Mont de la Lionne ou Sierra Leona au Septentrion. Le païs est tres-vaste du Levant au Couchant, & les Peuples d'Europe y font grand commerce. Les François sont les premiers qui le découvrirent environ l'an 1346. & y eurent même quelques Colonies: Mais les guerres

civiles

civiles de France sous les regnes de Charles VI. & Charles VII. leur ayant empêché de continuer ce commerce, ils furent chassez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Holandois, les Danois & les Suedois, qui s'y sont presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de saint George de la Mine. Cette place est aujourd'huy aux Holandois, qui y ont encore les Forts de Nassau, Cormentin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corse, & les Danois Federisbourg. La terre y est fort grasse & fertile, mais il y fait des chaleurs insupportables. On y recueillit du cotton, du riz, du poivre, des canes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des Elephans, des Paons, des Singes, de l'Ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties, en Guinée propre, Malaguette, & le Royaume de Benin. La premiere a la Côte d'or, la Côte des Dents, & la Côte de Maleguette. Le Sieur Villaud de Bellefond a fait imprimer depuis peu une Relation curieuse des Côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coûtumes des Habitans & de leur Religion, sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs Fetichez, qui sont une espece d'Idoles ou plûtost de caracteres que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter Leon d'Afrique, Marmol, &c.

GVINÉE NOUVELLE, Terres au Levant des Indes Orientales, en l'un & l'autre Hemisphere. On ne sçait pourtant pas encore bien si c'est une Isle ou bien un continent de la Terre Australe. Elle est separée par un petit détroit ou courant de Mer de la Terre des Papous, qui est une Isle à l'Orient de Ceram & de Gilolo assez étenduë, le premier & cinquiéme degrez de Latitude au delà de l'Equateur.

GVINES, Ville de France dans le païs reconquis en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieuës de la Mer, & presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit qu'on trouve des Isles flotantes. La Maison des Comtes de Guines a été celebre. On dit qu'elle a eu pour tige un certain SIFRID, Seigneur Danois, qui passa en France avec les Normans, & il y occupa sur l'Abbaye de S. Bertin la contrée où est la Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour sa défence. D'autres disent que Guillaume Comte de Ponthieu, ayant soûmis les Boulonnois, & les païs de Guines & de saint Paul, sur Arnoul Comte de Flandres, ce dernier appella les Normans à son secours; & qu'alors Sifrid, qui étoit parent du Roy de Danemarc, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul luy donna en Fief, & luy fit épouser une de ses filles nommée Elstrude, dont nâquit ADOLFE premier Comte de Guines. Celuy-cy vivoit en 996. Il épousa Mahaud fille d'Ernucule Comte de Boulogne, dont il eut RAOVL qui épousa Roselle de Saint Paul, & fut pere d'EVSTACHE Comte de Guines, qui laissa BAVDOÜIN I. Comte de Guines. Ce dernier eut MANASSES, dit Robert à cause de Robert le Frison, Comte de Flandres son Parrain. Il vivoit en 1120. & il n'eut qu'une fille nommée Sybille femme de Henri Chastellain de Bourbourg, qui laissa aussi une fille unique nommée Beatrix morte sans posterité. GISLE DE GVINES sœur de Manassès herita de ce Comté. Elle étoit femme de Wenemart Chastellain de Gand, & ils laisserent ARNOVL I. de ce nom, Comte de Guines, qui mourut en Angleterre l'an 1169. & qui eut entre autres enfans de Mahaud de saint Omer sa femme BAVDOÜIN II. marié avec Christine heritiere d'Ardres, & pere d'ARNOVL II. Comte de Guines, S. d'Ardres, & Chastellain de Bourbourg par son mariage avec Beatrix de Bourbourg. Ce fut de son tems que le Roy Philipes Auguste épousa en 1180. Isabel de Hainaut, qui luy apporta en dot la partie Occidentale de Flandres, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans BAVDOÜIN III. Comte de Guines, &c. en 1220. il épousa Mahaud de Finnes, & fut pere d'ARNOVL III. Celuy-cy épousa Alix de Coucy fille d'Enguerand III. Sire de Coucy surnommé le Grand, & de sa troisiéme femme Marie de Montmiral; & elle resta heritiere de ses freres Raoul II. & Enguerand IV. & de sa sœur aînée Marie, qui s'allia en premieres nôces avec Alexandre II. Roy d'Ecosse, & en secondes avec Jean de Brienne dit d'Acre, Grand Bouteiller de France. Mais le Comte Arnoul étant resté prisonnier de Guillaume II. Comte d'Holande, Roy des Romains, & ayant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines, & autres Terres, au Roy Philipes III. dit le Hardy, par Contract passé à Paris au mois de Fevrier de l'an 1282. Il laissa entre autres enfans Baudoüin qui suit; & Enguerand V. Comte de Coucy, qui a fait la seconde branche des Sieurs de Coucy. BAVDOÜIN DE GVINES, Châtellain de Bourbourg, Sieur d'Ardres, &c. intenta procez au Roy pour r'entrer dans les Terres que son pere avoit venduës; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussains en 1283. Il épousa Catherine, ou selon d'autres, Jeanne de Montmorency, fille de Mathieu III. Sire de Montmorency, & de Jeanne de Brienne; dont il eut Jeanne qui suit, & Blanche morte sans alliance. JEANNE DE GVINES épousa Jean de Brienne II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295. la restitution du Comté de Guines. Leurs enfans furent Raoul qui suit; & Marguerite femme de Guy II. Vicomte de Thoüars. RAOVL de Brienne, Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, fut tué l'an 1344. au Tournoy qui se fit à Paris aux nôces de Philipes de France, Duc d'Orleans, comme je le dis ailleurs. Il épousa Jeanne de Mello, comme je l'ay dit sous le nom de Brienne, dont il eut Jeanne, & RAOVL, aussi Connétable de France, qui eut la tête tranchée pour crime de leze Majesté en 1351. Le Comté de Guines fut alors uni à la Couronne. Le Roy Jean le ceda à l'Anglois par le Traité de Bretigny en 1360. Edoüard III. Roy d'Angleterre étoit maître de Guines depuis l'an 1351. qu'il l'avoit surpris durant la tréve, ayant corrompu par argent le Gouverneur nommé Guillaume de Beaucorroy. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant, que les tréves étoient marchandes, & que le Roy Philipes de Valois avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traître ayant été pris fut tiré à quatre chevaux. Depuis le Roy Charles VI. conquit le Comté de Guines, & il a été réüni à la Couronne. * Du Chesne, *Hist. de Guin.* Chopin, *li.3. du Domaine, c.12.§.10.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

GVINTHER (Jean) Medecin étoit d'Andernach dans l'Archevêché de Cologne, & il nâquit en 1487. Il étudia dans son païs, & ensuite il vint en France, où il fut consideré par le Cardinal du Bellay, & par son moyen il devint Medecin du Roy François I. Depuis, les guerres civiles le firent sortir de France. Il alla à Witemberg, ensuite à Mets, & aprez cela à Strasbourg, où il mourut le 4. Octobre de l'an 1574. âgé de 87. & il y fut enterré dans l'Eglise de S. Gal. Guinther a composé divers Ouvrages, & traduit plusieurs Livres des Anciens, comme de Galien, d'Oribasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de luy, *De Medecinâ veteri & novâ. De balneis. De peste. De compositione Medicamentorum, &c.* * Georgius Calaminus, *in vita Guint.* De Thou, &c.

GVIPVSCOA, petite Province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaye. Le païs est fort peuplé avec plusieurs jolies Villes. Les principales sont, Tolosa qu'on nomme aussi Tolosette, S. Sebastien & Fontarabie.

GVISE, Ville & Duché de France en Picardie, avec Chateau. Elle est dans le païs de Tierache, sur la riviere d'Oyse, au dessus de la Fere. Les Espagnols l'assiegerent inutilement l'an 1650. C'est l'ancien patrimoine des puînez de la Maison de Lorraine, qui l'avoit eu par femmes, & c'étoit auparavant un Comté, que le Roy François I. erigea en Duché l'an mil cinq cent vingt-huit, en faveur de CLAVDE DE LORRAINE fils puîsné de René II. C'est celuy de qui Avila dit qu'il n'eut pas moins de bonne fortune que de vertu, qui se trouva à la bataille de Marignan, & qui en mille autres occasions donna des marques d'une valeur admirable. Il eut d'Antoinette de Bourbon huit fils, FRANÇOIS DVC DE GVISE, Charles Cardinal, Claude Duc d'Aumale, Louis Cardinal, Philipes & Pierre morts jeunes, François Grand Prieur de France, & René Marquis d'Elbeuf. Il eut aussi quatre filles, Marie qui épousa en premieres nôces Loüis Duc de Longueville; & en secondes Jacques V. Roy d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart femme du Roy François II. Louise femme de Philipes de Croy, Prince de Chimey: Renée Abbesse de saint Pierre de Reims, & Antoinette Abbesse de Fare-Moustier. FRANÇOIS DE LORRAINE, II. Duc de Guise, defendit Mets contre Charles-Quint, prit Calais, Guines, &c. gaigna la bataille de Dreux, & fut tué au siege d'Orleans, l'an mil cinq cens cinquante-trois, d'une mousquetade que luy tira Jean Poltrot Huguenot. D'Anne d'Est, il eut Catherine femme de Loüis de Bourbon Duc de Montpensier, & six fils, Henry II. qui luy succeda: Charles Duc de Mayene, Louis Cardinal, tué aux Etats de Blois avec son frere: Antoine, François & Maximilien morts jeunes. Madame la Maréchale de Retz disoit des trois premiers: Ils avoient si bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprez d'eux les autres Princes paroissoient peuple. HENRI I. Duc de Guise, defendit Poitiers contre les Protestans, l'an mil cinq cens soixante-neuf, & defit leur Armée à Auneau l'an 1587. l'année d'aprez il fut tué à Blois. Monsieur de Balsac a fait un bel Eloge de luy dans ses Entretiens. De Catherine de Cleves il eut sept fils & sept filles, les fils sont Charles Duc de Guise, Henri mort jeune, Louis Cardinal, Charles & François mort jeunes, Claude Duc de Chevreuse, François-Alexandre-Paris, posthume, Chevalier de Malthe, tué par accident au Chateau de Baux en Provence, l'an 1614. Les quatre premieres filles moururent jeunes: les trois autres sont Louise-Marguerite, qui épousa François Prince de Conty, Renée & Jeanne Abbesses, celle-là de saint Pierre de Reims, & l'autre de Jouarre. CHARLES Duc de Guise, épousa l'an 1611. Henriette-Catherine de Joyeuse, veuve de Henri Duc de Montpensier. Il eut de ce mariage François Prince de Joinville, mort l'an mil six cens trente-neuf, deux gemeaux morts jeunes, HENRI II. Duc de Guise, mort en 1664. Charles-Louis, mort à Florence en 1637. Louis Duc de Joyeuse, qui épousa l'an mil six cens quarante-neuf à Toulon Françoise-Marie de Valois, fille de Loüis-Emanuël Comte d'Alais, qui laissa posterité; Roger Chevalier de Malthe qui mourut l'an 1653. Marie, dite Mademoiselle de Guise; Et Françoise Abbesse de saint Pierre de Reims, & puis de Mont-martre, &c. Loüis de Lorraine, Duc de Joyeuse mourut à Paris le 27. Septembre 1654. d'une blessure reçuë prez d'Arras. Il eut une fille morte jeune, & LOVIS-JOSEPH, Duc de Guise, de Joyeuse & d'Angoulême, Prince de Joinville, &c. né en 1650. Il épousa en 1667. Elizabeth d'Orleans, fille puînée de Gaston de France, Duc d'Orleans, & de Marguerite de Lorraine; & il mourut de la petite verole à Paris, le 30. Juillet 1671. Ce dernier laissa FRANÇOIS-JOSEPH de Lorraine, Duc de Guise, d'Alançon, &c. né le 28. Août 1670. & mort le 16. Mars 1675.

GVNTHERVS. Cherchez Gontier.

GVNTZPERG, Ville d'Alemagne. Les Auteurs Latins la nomment *Guntia*, parce qu'elle est située sur une riviere dite Guntz. Elle est differente d'une autre prez d'Ausbourg.

GVRK ou Goritz, *Gurcum*, Ville d'Alemagne dans la Carinthie avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Ce Siege Episcopal fut fondé l'an 1073. par Gebhard Archevêque de Saltzbourg. Lazius a fait l'Histoire de ses Prelats. L'Evêque est aujourd'huy Prince de l'Empire. * Lazius, *li. 12. de Rep Rom.*

GVRGISTAN, païs de la Georgie en Asie. Cette derniere partie est divisée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgistan qui étoit l'Iberie des Anciens. Cherchez Georgie.

GVSTAVE I. de ce nom, Roy de Suede, de la branche de Vvaza, étoit fils d'Eric de Vvaza, Duc de Gripsholm, & de Cecile d'Eka. Christierne II. dit le Cruel, Roy de Danemarc qui s'étoit rendu maître de la Suede, l'an mil cinq cens dix-huit, le fit arrêter prisonnier dans la Ville de Copenhaguen; & il l'auroit traité aussi cruellement que les autres Suedois qu'il fit mourir, s'il n'eut eu le moyen de prendre la fuite sous pretexte d'aller à la chasse. Il se retira en son païs, & depuis ceux de Lubec luy donnerent du secours. Cependant le même Christierne ayant défait Stenon Roy de Suede, se fit couronner à Stolkolm au mois de Novembre de l'an mil cinq cens vingt. mais ses tyrannies l'ayant fait chasser, on declara Gustave Prince & Gouverneur de Suede. Celuy-cy s'établit si bien qu'il fut élû Roy prez d'Vpsal en mil cinq cens vingt-trois, & ce Royaume qui n'étoit qu'électif devint hereditaire dans sa Famille. Gustave introduisit l'heresie de Luther dans son Etat, chassa les Evêques qui ne voulurent pas luy obeïr, & il mourut l'an mil cinq cens soixante, peu aimé du peuple, & haï de la Noblesse, ayant ôté le bien aux uns, & la vie aux plus illustres des autres. On l'accuse d'avoir été avare, & cruel sur la fin de ses jours. A cela prez il étoit assez bon politique. Il épousa en premieres nôces Catherine de Saxe, dont il eut Eric qui luy succeda; & il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Eric Abraham Loholn, dont il laissa Jean III. Roy de Suede, & Charles, Prince de Sudermanie qui usurpa la Couronne à son neveu Sigismond, Roy de Pologne. * Jean Magnus, *Histor. Suec. l. 24.* Chytræus, *Saxon. li. 9. 20.* Louis Guichardin, *li. 3.* Florimond de Raymond, *de l'orig. de l'her. li. 4. cap. 15.* De Thou, *Hist. li. 26.*

GVSTAVE ADOLPHE II. étoit fils de Charles qui s'étoit fait Roy de Suede, contre Sigismond qui l'estoit de Pologne, & de Christine d'Holstein. Il succeda à son Pere l'an mil six cens onze, étant alors âgé de dix-huit. Charles avoit pris un soin particulier de le faire élever dans l'étude des Lettres, & dans l'exercice des armes. La reputation qu'il s'est acquise dans les unes & les autres sont un témoignage assez illustre qu'il y avoit fait du progrez. Les Protestans d'Alemagne firent alliance avec luy sous pretexte de Religion, & luy frayerent le chemin de tant de conquêtes qui l'ont rendu formidable

dable à toute l'Europe. Il avoit déja paru invincible aux Souverains de Danemarc, de Moscovie & de Pologne qui l'avoient attaqué en même-tems; & ayant fait la paix avec les deux premiers, il fit quitter la Livonie à l'autre. L'an 1621. il prit Riga le 16. Septembre. Il passa la Mer en 1630, & il apporta luy même du secours à la Ville de Stralsond dans la Pomeranie, assiegée par les Imperiaux. Il attaqua ensuite ceux-cy dans le même Duché de Pomeranie, dans le Mekelbourg & ailleurs, remportant victoires sur victoires. Il conquit en deux ans & demi les deux tiers de l'Alemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Aprez avoir ravagé le Palatinat, la Suaube, la Baviere, & quelques autres Provinces, chassé Tilly au passage du Lech, il donna la bataille contre Valstein, à Lutzen, & il y fut tué de deux coups de pistolets, le 16. Novembre de l'an 1632. Il laissa pour heritiere sa fille unique Christine, âgée alors de cinq ans; & cette Princesse a laissé l'Etat de Suede à son cousin pour embrasser la Religion Catholique, comme je le dis ailleurs.

GVSTROW, Ville d'Alemagne dans le Mekelbourg en Saxe, avec une belle Forteresse. C'est la residance des Ducs de même nom. Elle est à six ou sept lieües de Wismar, & à quatre de Rostoch. Jean Duc de Mekelbourg, qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle, laissa deux fils, Adolfe-Frederic qui fut Duc de Mekelbourg, & Jean Albert Duc de Gustrovv. Ils furent tous deux proscrits par l'Empereur Ferdinand II. pour s'être declarés contre luy en faveur du Roy de Danemarc. Gustave-Adolphe Roy de Suede les rétablit en 1631. Le dernier a laissé d'Eleonor-Marie Princesse d'Anhalt GVSTAVE-ADOLPHE Prince sçavant & genereux, né le 26. Fevrier de l'an 1633. Il fut designé Administrateur de Ratzembourg qu'il ceda à la Paix de Munster à son oncle, & il eût en recompense trois Chanoinies, l'une à Magdebourg, l'autre à Halberstadt, & la troisiéme à Strasbourg avec la Commanderie de Nemeravv. Il a des enfans de Magdelaine-Sybille, fille de Frederic Duc d'Holsace. Gustrovv a fait autrefois une branche particuliere dite la Vandalique. Elle commencça vers l'an 1255. par Nicolot, Prince de Vandalie, dont Gustrovv étoit le siege, & aprez sept degrez de generation elle finit l'an 1430. à Guillaume qui ne laissa qu'une fille nommée Catherine, mariée à son cousin Vlric, Prince d'Estatgard de la ligne de Mekelbourg.

GVTIERREZ (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vivoit l'an 1590. Il étoit de Placentia où il exerça durant quelque tems la profession d'Avocat, & puis il fut Theologal de Ciudad-Real. Il composa divers Ouvrages qu'on a recueillis en VIII. Volumes *in folio*, imprimez à Lion en 1661. Il est different d'un autre JEAN GVTIERREZ de Godoy, Medecin Espagnol qui a composé en 1629. divers Traitez ingenieux, *An possibile sit in rabientium urinis canes parvos generari. De ministranda aqua nive refrigerata agroto die expurgationis*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GVTTEMBERG. Cherchez Jean de Guttemberg.

GVTZKOW, Ville & comté d'Alemagne dans la Haute Pomeranie, aux Suedois. Elle est située sur la riviere de la Pene vers Gripsvaldt

GVZARATE, qu'on nomme quelquefois Cambaye, Royaume d'Asie, dans la presqu'Isle deçà le Gange. Il y avoit autrefois des Souverains particuliers, mais aujourd'huy ce païs est soûmis au grand Mogol. L'Etat de Guzarate est entre le Golfe de Cambaïe & le Royaume de Decan, le long de la mer des Indes. Ses Villes sont Amadabat, Diu, Cambaye, Surate, &c. les plus riches & les plus marchandes des Indes.

GVZMAN. Cherchez Ferdinand Nuñez de Guzman.

De GVZMAN (Diego) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit Espagnol de la noble Maison de Guzman. Il fut Aumônier des Rois Philipes III. & Philipes IV. President du Conseil de la Croisade, & il eût diverses autres Charges considerables. Ensuite on le nomma Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, & puis de Seville en 1626. Le Pape Vrbain VIII. le fit Cardinal en 1630. & il mourut peu de tems aprez. Il a composé en Espagnol la vie de Marguerite d'Austriche, Reine d'Espagne. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ciaconius, *contin. &c.*

H



Est plutôt une Aspiration qu'une Lettre. Les Latins l'ont empruntée des Grecs ; & Aule-Gelle est surpris de ce qu'on l'ajoûtoit à plusieurs mots sans raison & sans necessité. Aujourd'huy on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnantes, quoyque du tems de Ciceron elle fut ajoûtée aux seules voyelles, comme il l'avoüe luy-même ; & le contraire a passé souvent pour une faute dans la Langue. Aussi Catulle se mocque ingenieusement d'un certain Arrius qui prononçoit les mots avec une aspiration, & d'un ton barbare contre l'usage de la langue Latine:

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arrius insidias, &c.

On remarque aussi en France que plusieurs étrangers, & sur tous les Flamans prononcent *horemus* ou *haudit* pour *oremus* & *audit*, *Ihoseph* pour Joseph, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques de la Langue Françoise, nous a donné des Regles, pour sçavoir quand H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes se prononcent devant H, &c. Il faut aussi remarquer que H a pris en quelques mots la place de l'F ; & ce dernier celuy de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*, & de *Fordeum*, *Hordeum*, *&c.* * Aule-Gelle, *li.* 2. *c.* 3. *noct. Attic.* Ciceron, *in Orat.* Catulle, *epig.* 85. Scaurus, *de Orthogr.*

H A

HABACUC. Cherchez Abacuc.

HABAT. Cherchez Hasbat.

HABERT (François) natif d'Issoudun en Berri, s'est distingué par son merite sous le regne de Henri II. Il immortalisa son nom par son esprit, & par plusieurs sortes d'Ouvrages en prose & en vers, qu'il donna au public dans le XVI. Siecle. La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas font mention de luy dans leurs Bibliotheques. Il est surnommé dans ses Ouvrages le banni de Liesse.

HABERT (Pierre) Valet de Chambre du Roy Henri II. étoit frere de François dont j'ay parlé. Il avoit beaucoup de sçavoir & il composa divers Ouvrages. ISAC HABERT son fils a aussi écrit. Il étoit encore pere de la celebre Susanne Habert, Dame des Jardins, dont je parle ailleurs. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HABERT. Cherchez Susanne Habert.

HABERT (Philipes) de l'Academie Françoise, étoit d'une famille tres-ancienne de Paris. Dez son enfance il témoigna beaucoup de genie pour les Lettres ; mais aprez qu'il eut achevé ses etudes, les emplois où il entra l'engagerent insensiblement dans la profession des armes. Le dernier dans lequel il mourut, fut celuy de Commissaire de l'Artillerie. Il se trouva aux plus remarquables occasions de ce tems-là, à la bataille d'Avein, au passage de Bray, aux sieges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. Mais en l'année 1637. quelques troupes de l'armée Françoise ayant eu ordre d'assieger le Château d'Emery, entre Monts & Valenciennes, comme il étoit parmi des munitions de guerre, dont il avoit la conduite, la mêche d'un soldat étant tombée dans un tonneau de poudre, fit sauter une muraille, sous les ruines de laquelle il demeura accablé. Il est Auteur de divers Ouvrages, & entre autres du Poëme du *Temple de la Mort*, qui est une des belles pieces de nôtre Poësie Françoise. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

Cette Famille de HABERT de Paris a été feconde en personnes de merite. Elle a eu de grands Hommes dans la Robe, & des alliances tres-honorables. GERMAIN HABERT, Abbé de Cerisy & de la Roche étoit frere de Philipes Habert, dont j'ay perlé. Il fut aussi de l'Academie Françoise, & il a composé divers Ouvrages, comme la vie du Cardinal de Berulle, les yeux de Philis changez en Astres, & diverses Poësies. ISAC HABERT, Chanoine de Paris & puis Evêque de Vabres en 1645. a composé plusieurs Livres en prose & en vers, *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ. De Cathedrâ seu Primatu S. Petri, &c.* Il mit aussi en Latin, le Ceremonial de l'Eglise Orientale. Voyez l'Epitre dedicatoire du P. Sirmond sur les Oeuvres de Theodulfe Evêque d'Orleans. HENRI-LOUIS HABERT Sieur de Montmor, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Maitre des Requêtes de son Hôtel, de L'Academie Françoise mort le 21. Janvier 1679. s'est acquis une grande reputation par son merite, par son integrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans. Voyez ce que je dis de luy en parlant de M. Gassendy.

HACELDAMA, dont le nom signifie Champ de sang, est celuy qu'on acheta des deniers que Judas avoit reçû des Juifs en leur vendant JESUS-CHRIST ; & qu'il jetta de desespoir dans le Temple. Ce champ servit à la sepulture des étrangers. * S. Matthieu, *ch.* 27.

D'HACQUEVILLE (Jerôme) Sieur d'Ons-en-Bray, premier President au Parlement de Paris, étoit fils d'André. Il fut Conseiller au Parlement, puis President aux Requêtes du Palais, ensuite quatriéme President, & enfin le Roy Loüis XIII. le mit à la tête de cet Auguste Senat aprez la mort de Nicolas de Verdun en 1627. Mais lorsqu'il commençoit à renaître pour le public, la mort ne luy permit pas d'achever sa carriere, étant decedé à Paris le 4. jour de Novembre de l'an 1628. On voit son Tombeau & son Epitafe dans l'Eglise des Blancsmanteaux.

Cette Famille d'HACQUEVILLE a été feconde en bons Magistrats. On croit qu'elle est originaire du païs d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris dans le XIV. Siecle. Jean d'Hacqueville fut l'an 1463. un des Deputez de cette Ville au Roy Loüis XI. qui étoit au Plessis-lez Tours. Il avoit épousé en 1416. Marie Viole, dont il eut Jacques qui suit : & Denis d'Hacqueville Sieur de Vaires, duquel descendent les Sieurs de Vaires, de Garges, d'Attichy & de Pompone du surnom d'Hacqueville. JACQUES d'HACQUEVILLE eut de Gillete Hennequin son épouse RAOUL d'HACQUEVILLE Sieur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'Anne Mistercolle PIERRE d'HACQUEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris & President aux Requêtes du Palais, mort en 1563. Ce dernier eut de Marie Burgensis sa premiere femme, fille

fille du celebre Loüis Burgensis premier Medecin du Roy, ANDRE' d'HACQVEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Maître des Requêtes. Il fut celebre sous les regnes de Charles IX. & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea en 1591. d'accepter une charge de President au Parlement, dont il se demit aprez la reduction de la Ville de Paris sous l'obeïssance du Roy Henri IV. Il mourut le 15. May de l'an 1610. âgé de 78. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Severin. Il avoit epousé Anne Hennequin, dont il eut Jerôme, premier President, dont j'ay parlé, mort sans posterité d'Ilabeau Ganui: Charles, Evêque de Soissons, mort le 28. Janvier de l'an 1623. & deux filles. * Blanchard, *Hist. des prem. Presid. de Paris ; & des Maist. des Request.*

HADERSLEBEN, ou HADERSLEVVEN, Ville & Port de Mer en Jutland, Province de Danemarc. Elle fut souvent prise par les Suedois durant les dernieres guerres contre le Danemarc ; mais on la rendit toûjours. Hadersleben est du Duché de Slesvvick dans le Jutland Meridional ou Sudjutland.

HADVVIDE, HADVVIGE ou AVOYE, fille de Henri I. dit l'Oyseleur ; & sœur d'Othon I. Empereur, fut mariée en 938. à Hugues le Grand, le Blanc & l'Abbé, Comte de Paris. Elle fut mere de Hugues Capet, d'Othon, &c. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort, mais il est seur qu'elle vivoit encore en 965. qu'elle se trouva à Aix la Chapelle avec l'Empereur Othon son frere & Gerberge fille du même Othon, veuve du Roy Loüis d'Outremer. * Voyez les Chroniques de Reginon & de Flodoard.

HADVVIGE ou AVOYE, fille de Hugues Capet & sœur de Robert, Rois de France. Elle epousa Rainier V. Comte de Mons en Hainaut, & elle en eut Rainier VI. & aprez la mort de ce Comte, elle prit une seconde alliance avec Hugues Comte Dasbourg. * Sainte Marthe, *Hist. de France.*

HADVVIDE ou HADVVEIDE de France, Comtesse d'Auxerre, etoit fille de Robert Roy de France & de Constance de Provence. En 1015. elle fut mariée à Renaud I. Comte de Nevers. Elle fut mere de Guillaume I. Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre ; Henri-Guy Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne ; Et Robert dit le Bourguignon, Sieur de Craon en Anjou. C'est cette Princesse qui fonda, durant son veuvage, les Monasteres de Crisenon & de la Ferté sur l'Isseure. Elle vivoit encore en 1063. Le jour de sa mort est marqué au 5. Juin dans l'Obituaire de l'Eglise de Nevers. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Du Bouchet, &c.

HAGEN. Cherchez Jean Hagen dit de Indagine.

HAGENAW, en Latin *Hagenoa*, Ville d'Alemagne Imperiale ; & Capitale de la Basse Alsace. Elle est sur la riviere de Mater à deux lieües du Rhin. L'Empereur Frideric Barberousse y fit batir un Palais, l'an 1164. & cette Ville qui fut autrefois sous la protection de la Maison d'Austriche, appartient aujourd'huy à la France, depuis la paix de Munster. Les Imperiaux l'assiegerent inutilement en 1674. Elle a été depuis ruinée.

HAILBRVN ou HAILBRON, *Hailbruna*, Ville Imperiale d'Alemagne en Souabe dans le Duché de Wirtemberg sur le Fleuve de Nectar ou Necre. Elle n'est pas eloignée de Spire, & passe pour être assez bien fortifiée.

Du HAILLAN. Cherchez Bernard de Girard, Sieur du Haillan.

HAIMERAN, Prevôt de Reginbourg, vivoit dans l'XI. Siecle, du tems de l'Empereur Henri IV. Il laissa un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. * Vossius, *l. 2. de Hist. Lat. c. 47.*

HAIMERIC, qui vivoit dans le XII. Siecle, fut Patriarche de l'Eglise d'Antioche, dont il avoit ete Doyen, & il succeda l'an 1143. à Rodolphe. Sa vertu luy fit meriter encore d'autres emplois importans, & entre autres celuy de Legat du saint Siege en Orient, durant le Pontificat d'Alexandre III. C'est luy qui ayant trouvé plusieurs Pelerins d'Occident, vivans dans la Palestine en divers Hermitages, & exposez à la violence & aux insultes des Barbares, les mit sur le Mont-Carmel, d'où sont venus les Carmes. C'est encore le même, qui écrivant au Roy d'Angleterre ce que souffroient les Chrêtiens en Orient, luy demandoit du secours contre les Barbares. Il mourut l'an 1187. * Guillaume de Tyr, Baronius & Genebrard, *en la Chron.*

HAINAVT, Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Elle a au Septentrion le Brabant & la Flandre : au Midi la Champagne & la Picardie ; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant ; & au Couchant l'Escaut qui le separe de l'Artois, & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs a environ 20. lieües de longueur & 16. de large. Il étoit autrefois possedé par les Nerviens ou Tournesiens ; & on remarque qu'il a tres-souvent changé de nom. Car les Latins luy ont donné le nom de *Hannonia*, & ensuite celuy de *Pannonia*, selon quelques Auteurs amis des Fables, à cause que le Dieu Pan y étoit adoré des habitans. Depuis le Hainaut fut appellé *Saltus Carbonaris*, à cause de la Forêt Charbonniere, puis Picardie inferieure ; & enfin Hainaut à cause de la riviere du Haine qui passe au milieu. L'air y est temperé & la terre fertile, arrosée de quantité de belles rivieres, comme de l'Escault, de la Sambre, du Haine, du Dender, &c. Il y a aussi plusieurs Lacs, divers Etangs, grand nombre de Bois, avec des mines de Fer, de Plomb & des Carrieres de Marbre. On y trouve encore certaine espece de terre nommée Houle, qui sert à faire du feu. On y conte vingt-quatre Villes murées, dont Mons & Valenciennes sont les principales, environ 950. Villages, sans parler de divers Châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vingt-deux Baronies, & vingt-six Abbayes, avec un Maréchal, un Senéchal, un Grand Veneur, un Chambellan & divers autres Officiers du Prince, qui sont des Charges hereditaires. Les François possedent aujourd'huy une grande partie de cette province où ils ont Valenciennes, Bouchain, Ath, Condé, Binche, Avesne, le Quesnoy, Maubeuge, Landrecies, Philipeville, saint Guislain, &c. Les Espagnols sont maîtres de l'autre partie qui est la moindre, avec les Villes de Mons, Bavay, Anguien, Halle, de Brain-le-Comte, &c. Les Auteurs parlent assez diversement de l'origine des Comtes de Hainaut. Je n'ay pas dessein d'examiner leurs opinions differentes, ny moins encore de donner dans les Fables de Jaques de Guise, de Vvassebourg & de divers autres. Quelques-uns soutiennent que le premier Comte fut Madalgatre, appellé aussi Vincent, Fondateur de l'Abbaye d'Aumont prez de Mabeuge, & mari de sainte Vaubourg, Fondatrice des Chanoines de Mons. D'autres pretendent que ce fut saint Hildulfe, Duc de Laubes, mari de sainte Aie. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une Charte de l'an 908. dans laquelle il est fait mention de Sighard ou Sichard, Comte de Hainaut. Baudry Evêque de Noyon parle dans le premier Livre de sa Chronique de Cambray & d'Arras,

ras, d'un Amaury Comte de Hainaut qui avoit épousé la fille d'Isâc, Comte de Cambray. Il est pourtant seur que le premier Comte hereditaire a été Rainier, que quelques-uns font fils de Gilbert Comte des Mantuariens qu'ils font descendre d'Erchinoald, Maire du Palais de nos Rois. Selon eux cet Erchinoald ou Archambaud, eut Leudesie, aussi Maire du Palais, pere d'Adalric, qui laissa Adalbert. De ce dernier vint Luitfrid, Duc d'Alemagne, & mort en 751. qui eut Matfrid, Comte en Austrasie & pere d'Adalbert qui laissa Gilbert d'où vint Rainier. Cette Genealogie est pourtant sans preuves. Rainier I. de ce nom Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay fut surnommé au Long Col. Il resista l'an 876. aux Normans, & il vivoit encore en 898. Rainier V. ne laissa qu'une fille unique nommée Richilde qui épousa Baudoüin VI. Comte de Flandres. Baudoüin IX. eut Marguerite mere de Jean d'Avesnes Comte de Hainaut, qui épousa Alix heritiere d'Holande, d'où vint en la troisiéme generation Marguerite qui porta le Hainaut dans la Maison de Baviere, d'où il est passé dans celle de Bourgogne & puis dans celle d'Austriche. Cela paroitra mieux dans la Succession suivante.

Succession Chronologique des Comtes de Hainaut.

Rainier I. Au Long-Col vivoit encore en 898.
Rainier II. mort vers l'an 917.
Rainier III. vivoit encore en 928.
Rainier IV. dit au Long-Col, mort en 977.
Rainier V. mort vers l'an 1013.
Rainier VI.
Baudoüin I. mort avant l'an 1070.
Boudoüin II. tué l'an 1098.
Baudoüin III. 1110.
Baudoüin IV. dit le Bâtisseur, 1170.
Baudoüin V. dit le Courageux, 1195.
Baudoüin VI. Empereur de Constantinople, 1206.
Marguerite 1275.
Jean d'Avesnes vers 1300.
Jean II. 1304.
Guillaume I. le Bon, 1337.
Guillaume II. tué par les Frizons en 1345.
Marguerite II. mariée à Louis de Baviere, 1356.
Guillaume III. dit l'Insensé, 1377.
Albert de Baviere, 1404.
Guillaume IV. 1417.
Jacqueline, 1436.
Philipes le Bon, Duc de Bourgogne, 1467.
Charles le Hardi ou le Temeraire, 1477.
Marie de Bourgogne, 1482.
Philipes Archiduc d'Austriche, 1506.
Charles V. Empereur, 1558. &c.

Les autres, que j'ay souvent nommez, sont assez connus sans que je doive repeter toujours la même chose. * Le Mire, *in donat. Piis. in notit. Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Vvasseborg, *in Antiq. Belg.* Christofle Butkens, *Troph. de Brab.* d'Outreman, *Hist. de Valence*, Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, Valere André, Labbe, Dom Pierre de Saint Catherine, Sainte Marthe, Locrius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAITON. Cherchez Hatton.

HALAR, en Latin *Halara* & *Hola*, Ville d'Islande avec Evêché suffragant de Dronteim. Elle est située en la partie Septentrionale de l'Isle vers le Détroit de Skagafiord, mais petite, sans murailles & peu habitée. Le Roy de Danemarc est maitre de cette Ville.

HALBERSTAD, Ville & Principauté d'Alemagne dans la Basse Saxe, avec Evêché autrefois suffragant de Mayence, & aujourd'huy Principauté seculiere à l'Electeur de Brandebourg. La Ville d'Halberstad est située sur la riviere d'Hotheim à sept ou huit lieues de Magdebourg, & un peu plus de Brunsvic. La Principauté ou Diocese d'Halberstad est entre les Duchez d'Anhalt, de Brunsvic & de Magdebourg. Charlemagne fonda cet Evêché a Salindgstedt en 770. & depuis il fut transferé a Halberstad l'an 819. Albert Crants & Gaspar Neophante Lutherien, ont écrit l'Histoire des Prelats d'Halberstad. L'Empereur Charlemagne passant en cette Ville les Fêtes de Pâques de l'an 779. y fit un Recueil d'Ordonnances qui sont les Capitulaires; Et c'est ce que le P. Sirmond, aprez Eginhart, appelle *Decretum Haristallense.* Halberstad est devenue aujourd'huy le Partage des Seculiers; aprez avoir été, durant plus de huit cens ans, celuy des Evêques qui en etoient Seigneurs par les liberalitez de Charlemagne. Cet Evêché fut secularisé en 1648. par la Paix d'Osnabruc, & cedé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants, Bertius, Cluvier, &c.

HALDETRUDE. Cherchez Clotaire I.

HALGRIN Cherchez Jean d'Abeville Cardinal.

HALICARNASSE, Ville de Carie, située sur le Golfe Ceramique ou de Ceramus. C'est dans cette Ville où l'on trouvoit cet admirable Mausolée qu'Artemise y fit élever pour rendre immortelle la memoire du Roy Mausole son epoux; & qui a eu place entre les sept merveilles du Monde. Cette Ville est encore illustre par la naissance d'Herodote, de Denis Auteur du Livre des Antiquitez Romaines: & de quelques autres Sçavans. * Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 36.

HALITGAIRE ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambray & d'Arras, vivoit dans le IX. Siecle. Il succeda à Hildoard l'an 816. Le Pape Paschal I. sçachant qu'il alloit prêcher aux Danois avec Ebbon de Reims, luy donna toute l'autorité dont il avoit besoin pour cette grande entreprise. Louis le Debonnaire l'envoya aussi l'an 828. à Constantinople vers l'Empereur Michel le Begue; & à son retour il mourut le 25. Juin 830. ou 32. Ce fut à la priere du même Ebbon de Reims, qu'il écrivit un Traité des vertus & des vices, un des remedes des pechez & de la penitence; avec un de ces Livres qu'on appella Penitentiaux. Tous ces Ouvrages que Henri Canisius avoit donnez au public dans le premier Volume des anciennes Lectures, sont dans la Bibliotheque des Peres. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit que ce fut Charlemagne qui l'envoya à Constantinople. * Sigebert, *c.* 122. *de vir. illust.* Baldric, *li.* 1. *Chron. Camer.* Flodoard, *li.* 2. *Hist. Rem. c.* 19. Aimoin, *li.* 4. *Cont. c.* 116. Valere Andre, *Bibl. Belg.* Buselin, *in Galloflãd.* Menard, *p.* 238. *Observ. in lib. Sacr. S. Greg.* Adam de Bremen. Bellarmin, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HALL, Ville d'Alemagne dans la haute Saxe, où l'on fait le Sel. C'est sans doute de cette Ville dont il est parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Alemagne, *Hala urbs est doctis, divitibúsque potens.* Elle est située dans le Marquisat de Misnie à trois ou quatre lieües de Leipsic. On pretend qu'elle a eu premierement le nom de Dobrebot ou de Doberiol, & qu'on l'entoura de murailles en neuf cens huitante-un. Hall a quatre fontaines de Sel, qui la rendent celebre. Tacite fait mention des Guerres que les Cattes & les Hermondures se firent pour être maitres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiegea Hall en 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les Siecles suivans, & elle a beaucoup souffert dans celuy-cy ayant été

souvent

souvent prise & reprise.* Cluvier, *de Ant. Germ.* Bertius, *li. 3. Rerum German. &c.*

HALL, Ville Imperiale d'Alemagne dans la Souabe. Elle est située sur la riviere de Kocher vers les frontieres du Duché de Witemberg & dans les montagnes. Il y a des fontaines de Sel qui luy ont donné son nom. On bâtit au commencement quelques maisons à l'entour de ces fontaines, & c'est de là que s'est formé la Ville que l'Empereur Rupert rendit libre. L'Empereur Charles V. prit la Ville de Hallen 1546. Elle a été aussi tres-souvent prise dans ce Siecle. * Crusius, *in Annal. Suev.* Bertius, *li. 3. Rer. German.*

HALLAND, Province de Suede dans la Gotie. Elle a été autrefois au Danemarc, mais elle appartient presentement au Roy de Suede depuis l'an 1645. Il y a les Villes de Falkemburg, de Helmstad, de Laholm, de Limberga, de Warburg, &c. La Province d'Halland a la Westrogotie au Levant & au Septentrion: La mer Balthique au Couchant, & le païs de Schonen au Midi. Elle a été aux Danois, comme je l'ay dit. Ils la remirent aux Suedois pour trente ans, par la Paix de Bromsbroo l'an 1645. & ils la cederent entierement par le Traité de Roskill en 1658.

HALLER (Bertholde) Sectateur de la Doctrine de Zuingle, étoit Suisse de nation, & il nâquit en 1491. Il étudia à Cologne, à Strasbourg & ailleurs, & puis il fut Chanoine de Berne. Mais il considera peu son état, il donna dans la Doctrine de Zuingle, il la défendit par des Theses, & il devint Ministre des Zuingliens à Berne, où il mourut subitement le 25. Mars de l'an 1536.* Sponde, *in Annal.* Surius, *in Annal.* Beze, *in Icon.* Sleidan, Melchior Adam, &c.

HALLOIX (Pierre) Jesuite, étoit de Liege, & il s'est fait estimer dans ce Siecle par sa doctrine. Il sçavoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues sçavantes. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum qui Primo Christi Sæculo floruerunt vitæ & documenta. Illustrium, &c. qui II. Sæculo floruerunt. De vita Origenis, defensio item dogmatum ejus. Vita P. Camilli de Tellis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis Ministrantium ex Ital.* Le P. Pierre Halloix mourut à Liege le 30. Juillet de l'an 1656.* Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

D'HALLUIN (Charles) Sieur de Piennes, Marquis de Maignelay, Gouverneur de Mets & du païs Messin, depuis Duc d'Halluin, & Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils d'Antoine & de Loüise, Dame de Crevecœur. Il se distingua dans les Guerres de son tems, & il prit le parti des Protestans, s'estant joint au Prince de Condé qui en étoit le Chef M. De Thou dit que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Medicis, & que depuis l'an 1562. aprez la prise de Roüen, Charles d'Halluin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une declaration que le Roy fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti de se retirer chez eux. Aprez cela ce Sieur rendit de bons services aux Rois Charles IX. & Henri III. & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres l'an 1578. à la premiere creation, & puis Duc d'Halluin en 1587. Les Lettres sont du mois de May, & elles furent verifiées au Parlement au mois de Fevrier de l'année suivante.

La Maison d'HALLUIN ou HALEWIN est noble & ancienne, & elle a eu de grands Hommes; un Evêque d'Amiens, des Gouverneurs de Picardie, des Chevaliers des Ordres de nos Rois, &c. Halluin ou Maignelay est un Bourg de Picardie dans le Santerre & prez de Noyon, qui a eu titre de Marquisat & de Duché. Gautier Sieur d'Halluin vivoit sous le regne de Philipes Auguste en 1200. Roland de cette même Famille fut tué en 1337. par les Anglois, pour le service du Roy Philipes de Valois. C'est de luy que sont descendus les Sieurs de Piennes, Marquis de Maignelay, Ducs d'Halluin, Sieurs d'Eclebecq, Oüailly, &c. M. de Brantosme parle du Sieur de Piennes entre les grands Capitaines de son tems. *Il étoit parent*, dit-il, *de M. de Piennes lequel fut aussi un tres sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne Maison, que le Roy aimoit fort & qui le servit en tout son voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna tres sagement & sans reproche. Aprez qu'il fut mort M. de Vandôme eut sa place. Si on l'eut crû à la journée des Esperons, il ne fut pas arrivé ce qui arriva, ce que sçût bien reprocher le Roy à tous, pourquoy ils ne l'avoient crû; car il en avoit bien vû d'autres, & même cette memorable bataille de Fornoüe.* La Branche des aînez de la Maison d'Halluin est finie en Anne, mariée à Charles de Schomberg, Maréchal de France, & morte de la petite verole à Nanteuil en 1641. Charles d'Halluin, dont j'ay parlé, épousa Anne Chabot, fille puînée de Philipes Sieur de Brion, Amiral de France, dont il eut Florimond d'Halluin, Marquis de Maignelay, Gouverneur de la Fere, où il fut assassiné l'an 1591. par le Vicesenéchal de Montelimar nommé Colas, assisté du Lieutenant des Gardes du Duc de Mayenne. Il avoit épousé Marguerite-Claude de Gondy: Robert Sieur de Roussoy, tué à la bataille de Coutras en 1587. Leonor, Gouverneur de Dourlens, où il fut tué l'an 1595. à la prise de cette place, avec Charles son frere, Comte de Dinan; Et Loüise d'Halluin, mariée en 1577. à François de Broüilly, qui fut tué au combat de Senlis en 1589. laissant Charles Marquis de Piennes, &c. qui de Renée de Rochefort-la-Croisette, a eu Antoine de Broüilly, Marquis de Piennes, &c. Gouverneur de Pignerol, Chevalier des Ordres du Roy en 1662. Loüis d'Halluin Sieur de Piennes, Gouverneur de Picardie, eut un fils puîné nommé Jean, Sieur d'Eclebecq, qui laissa d'Anne de Montchevallier, Dame d'Oüailly, la branche des Sieurs d'Halluin qui reste aujourd'huy. * La Morliere, *des Mais. illust. de Picard.* De Thou, *Hist. li. 31.* Brantosme, *Mem. I. Part.* Froissard, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

HALOANDER (George) Jurisconsulte Alemand, étoit de Misnie en Saxe. Il se distingua par sa doctrine & par son grand attachement pour les Lettres; & il mourut à Venise, vers l'an 1531. ou 32. Il fit imprimer les 50. Livres des Digestes ou Pandectes, avec un Catalogue des Consuls Romains, & d'autres pieces tres-curieuses. Consultez les vies des Jurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

HAM ou HAN, *Hamum & Hametum*, petite Ville de France, dans le Vermandois en Picardie. Elle est située sur la riviere de Somme dans une plaine, & elle a un marécage de l'autre côté de la riviere, à quatre lieües de saint Quentin, entre Noyon & Peronne. Loüis de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470. une Citadelle fortifiée de quatre Bastions & d'une Tour quarrée, sans Ramparts & sans dehors. Les Espagnols prirent Ham, l'an 1557. aprez la bataille de S. Quentin, & ils la rendirent par le Traité de Câteau Cambresis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumale donna le Gouvernement de Ham au Sieur de Moüy Gomeron. Celuy-cy mourut en 1595. & ses trois fils allerent à Bruxelles pour demander ce qui leur étoit dû. Les Espagnols les retinrent prisonniers pour se faire livrer le Château de Ham. Dorvilliers leur frere uterin, qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulant pas consentir, appella la Noblesse de Picardie. D'Humieres qui étoit à leur tête y fut tué par la garnison Espagnole repanduë dans la Ville. Cette mort animant le courage des soldats, fit redoubler les attaques, ils

forcerent Ham deux jours aprez, & taillerent en pieces la garnison. Le Comte de Fuentes qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette Ville, au fils ainé de Gometon.

HAM, Ville d'Alemagne dans le Comté de la Marck, en Westphalie. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Hamum & Hamma*. Elle est située sur la riviere de Lippe, vers Aremberg, sur les frontieres du Diocese de Munster. L'Electeur de Brandebourg est maitre de cette Ville.

HAMBOURG, Ville Imperiale & Anseatique d'Alemagne dans la Basse Saxe. Elle est située sur l'Elbe, & elle est celebre par le negoce qui s'y fait. Il y eut autrefois le Siege d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne; mais il fut depuis transferé l'an 850. a Bremen par S. Ansgaric qui en étoit Prelat: ce qui s'executa du consentement de l'Empereur Loüis le Germanique. Hambourg est dans le Duché d'Holstein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum & Hammeburgum*. Il ne faut pas aussi oublier que quelques-uns tirent l'etymologie du nom de cette Ville de celuy d'Hammon: *Hamburgum quasi Hammonis urbs*. D'autres le font venir de celuy de la Forest de Ham, *Burgum ad Hammum*. Quoy qu'il en soit, les Archevêques de Bremen ont été maîtres de Hambourg, ensuite elle a eu des Seigneurs particuliers, & puis elle a été soûmise aux Ducs d'Holstein. Mais elle a trouvé le moyen de s'en tirer, c'est une Republique qui fait seulement quelque reconnoissance au Roy de Danemarc comme Duc d'Holstein, & c'est plûtôt en forme de peage, à cause de Gluxstadt qui est à l'embouchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle Ville a l'ancienne, & elles sont toutes deux entourées de bonnes murailles avec des fortifications considerables. Aussi, ny les Suedois, ny les Danois n'ont jamais pû prendre cette Ville où l'on met jusqu'à quinze mille Bourgeois sous les armes. Elle est non seulement forte & bien peuplée, mais tres-riche par le commerce; à cause du transport des marchandises de l'Ocean dans la mer Balthique, & parce que l'Elbe y reçoit les grands Vaisseaux. Hambourg est la seconde Ville de la Hanse Vandalique. Elle est grande & a de beaux edifices, & sur tout la Maison de Ville, les Eglises de S. Nicolas, de sainte Catherine, &c. Cette derniere a une Chaire de marbre avec des figures d'Albâtre & des ornemens d'or d'un travail singulier. Les habitans d'Hambourg sont Lutheriens. Albert Crants, dont je parle ailleurs, étoit Chanoine de cette Ville * Albert Crants, *in Metrop*. Bertius, *li. 3. Comment. Germ*. Cluvier, *de Antiq. German*. Lambecius, *Orig. Hamburg. &c.*

HAMELEN, Ville d'Alemagne dans la Basse Saxe au Duc d'Hannover. Elle est dans le Duché de Brunsvic entre Hildesheim, Goslar, Paderborn & Halberstad. Les habitans y ont une époque singuliere du départ de leurs enfans qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils disent, au son d'un flageolet, & il les mena dans la Transilvanie. Hamelen est encore celebre par la défaite des Imperiaux au mois de Juillet de l'an 1633. Les Suedois avoient assiegé cette Ville, Merode & le Baron de Quad la voulurent secourir, & ils y perirent avec plus de six mille des leurs. Hamelen fut ensuite prise.

HAMMER, Ville Episcopale en Norvege, dans le Gouvernement d'Aggerhus. Les Auteurs Latins la nomment *Hammaria*, & elle est sous la Metropole de Drunthem. Quelques uns l'appellent aussi Hammeren, Hammar ou Lille-Hammer.

HAMPOLA. Cherchez Richard d'Hampola.

HAMPTONCOVR, Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il est renommé à cause du Palais que les Rois du païs y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Volsey, & achevé par les soins de Henri VIII. Roy d'Angleterre.

HAMPSTEDIVS (Adrien) Heretique, étoit de Selande en Angleterre, il vivoit dans le XVI. Siecle. C'étoit un esprit melancholique & opiniâtre, qui donnoit aveuglément dans ses imaginations. Il tâcha en vain d'accorder les Anabaptistes & les Lutheriens Anglois, & dans cette pensée il tomba dans des erreurs aussi extravagantes que son dessein étoit ridicule. Il avançoit qu'il est libre de garder durant quelques années les enfans sans Baptême; & qu'on ne peut obliger en conscience leurs parens de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon luy, ce n'étoit pas un article de foy de croire que JESUS-CHRIST fût participant de nôtre chair, & il avoit d'autres sentimens aussi extravagans. * Prateole, *V. Hamst*. Gautier, *Chron. Siec. XVI. c. 65.*

HAMVSCO. Cherchez Amusco.

HANAW, en Latin *Hanovia*, Ville & Comté de l'Empire dans la Veteravie, qui est une contrée d'Alemagne qui fait partie de la Hesse. Elle dépend du Comte qui en porte le nom, & elle est située sur le Kints.

HANCO FORTENA, Auteur Frison, qui laissa des Relations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Suffridus Petri, *de Script. Frisi. decur. 6. c. 6.*

D'ANGEST (Jerôme) Docteur de Paris, Chanoine & Escolastre du Mans, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit né a Compiegne dans une Famille noble & considerable. Mais il le devint bien davantage par son merite. Il fit de grands progrez dans l'Université de Paris où il devint un tres-habile Professeur. Depuis il fut Chanoine & Escolastre de l'Eglise du Mans, & Grand Vicaire pour M. le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même Ville. Jerôme d'Hangest le distingua encore par son zele pour la défense de la Foy orthodoxe, contre les sentimens des Novateurs: La Croix du Maine luy donne l'éloge de fort grand Philosophe & de Mathematicien. Il mourut le 8. Septembre de l'an 1538. au Mans, où l'on voit son Tombeau dans la Chapelle du Sepulchre, à la Cathedrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme, *Lumiere Evangelique pour la S. Eucharistie. Moralia. Antilogia adversus Pseudo-Christos. De Academiis in Lutherum. De libero arbitrio, contra eundem. De possibili preceptorum observatione. De Christiferâ Eucharistiâ adversus nugiferos, &c.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc*. Le Mire, *Script. Sec. XVI*. La Boulaye, *Hist. Univ. Paris. &c.*

La Maison d'HANGEST en Picardie a été feconde en grands Hommes. ROGUES SIRE D'ANGEST vivoit en 1352. & il fut Pannetier du Roy, & puis Maréchal de France. Il épousa Jeanne d'Argies, & il en eut entre autres enfans, Jean dit Rabache, qui épousa Marie de Pecquigny, & mourut en ôtage à Londres l'an 1363. Ce dernier laissa entre autres enfans, Jean Sieur d'Hangest, Chambellan du Roy, Maître des Arbalestiers, &c. qui vivoit encore en 1411. Il eut de Marguerite de Lisle, Miles, Sieur d'Hangest, qui épousa en 1404. Loüise de Craon, & il fut pere de Marie, Dame d'Hangest, mariée 1. à Jean III. Sire de Mailly. & 2. à Boudouin de Noyette, Gouverneur de Peronne. JEAN d'HANGEST venu d'un puisné de cette Famille, rendit de bons services au Roy Charles VI. Un Adrien d'Hangest, Sieur de Genlis, fut Grand Echanson de France aprez François de Baraton l'an 1520. On dit qu'il étoit fils puisné de François, frere de Jacques, Sieur de Magny, & de Charles d'Hangest, Protonotaire Apostolique, Abbé de Prieres en Bretagne, Chanoine & puis Evêque de Noyon en 1501. Il mourut le dix-neufviéme Juin

Juin de l'an 1528. aprez avoir remis son Evêché à Jean d'Hangest, son néveu. Celuy-cy avoit beaucoup de doctrine & de probité, & il mourut le 4. Fevrier de l'an 1577. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Adrien d'Hangest, dont j'ay parlé, épousa Françoise du Mas, & il eut divers enfans qui se distinguerent durant les guerres d'Italie & de Flandres, & durant les troubles de la Religion. François d'Hangest qui étoit l'aîne, fut un des Chefs du parti Huguenot. On dit qu'il mourut enragé à Strasbourg, en 1569. sans laisser des enfans de Valentine des Vrsins-Trainel, sa femme. Vn de ses freres fut tué à la bataille de Cerizolles; Et Jean d'Hangest, Sieur d'Ivoy & de Genlis qui deffendit en 1562. Bourges pour les Huguenots. Il fut blâmé par ceux de son parti d'avoir rendu un peu trop facilement cette place au Duc de Guise. Depuis en 1570. la Reine de Navarre l'envoya Ambassadeur à la Diete de Spire. Quelque tems aprez il servit à la prise de Valentiennes pour les Confederez du Païs-Bas, & ensuite ayant été pris à Monts, les Espagnols le firent étrangler dans son lit* La Morliere, *des Maif. de Picard.* Monstrelet, De Thou, Sainte Marthe, Le Vasseur, *Hist. de Ev. de Noyon, &c*

HANNO. Cherchez Anno.

HANNIBALDI, Cardinal. Cherchez Annibal de Annibaldi. Il est different d'un autre Richard Hannibaldi, que le Pape Gregoire IX. fit aussi Cardinal en 1240. & il mourut au Concile de Lion en 1274.

HANNIBALDI (Pierre) Cardinal, étoit Romain de nation. Innocent VII. luy donna le Chapeau rouge en 1405. & Gregoire XII. le laissa Vicaire General à Rome. Sa conduite un peu severe luy fit des affaires, & attira dans l'Etat Ecclesiastique les armes de Ladislas Roy de Naples, dit le Magnanime & le Victorieux. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglise, & il mourut le 30. Octobre de l'an 1417. a Rome où l'on voit son Tombeau dans l'Eglise de sainte Marie de-là le Tibre. * Theodore de Niem, *in Labir. c.* 32. & 40. Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

HANTSHIRE ou Southampton, Comté d'Angleterre dans le Royaume de Westsex. Les Auteurs Latins le nomment *Hantonia.* Il est situé en la partie Meridionale de l'Angleterre, où il a la Mer & l'Isle de Wicht au Midy, les Comtez de Dorcet & de Vilt au Couchant, celuy de Bark au Septentrion; & Sussex au Levant. Ce païs est assez fertile. Vinchester en est la Ville Capitale. Les autres sont Southampton qui luy donne son nom, Porthmouth, &c.

HANTVILLE ou HANVVILLE (Jean) Religieux de saint Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, il vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1200. Il étoit sçavant, & il avoit une merveilleuse facilité à faire des Vers, dont il laissa divers Récueils. Il composa aussi un Traité des Antiquitez d'Angleterre en IX. Livres, & sous le titre d'*Architrenion*, qu'il dedia à Gauthier de Coutances, Archevêque de Roüen. Consultez Loüis Vives, Lilio Giraldi, Gesner, Vossius, Balæus, Pitseus, &c.

HAPZEL, Ville de la Livonie dans l'Estonie, autrefois avec Evêché suffragant de Riga. Ce Siege Episcopal avoit premierement été à Leala, & puis il fut transferé à Osel qui est une Isle de l'Evêque d'Hapzel. Elle est sur un petit Golfe de la mer Balthique au Roy de Suede. Consultez Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HARAVD ou HAROLD I. de ce nom, Roy d'Angleterre, étoit fils naturel de Canut I. & luy succeda vers l'an 1036. bien que son frere Canut II. fut né d'une femme legitime. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de ce dernier; mais Haraud fut le plus fort & l'emporta Il ne tâcha point de couvrir le défaut de sa naissance par ses vertus: au contraire il s'adonna à toute sorte de crimes, & chassa sa belle-mere Emme de Normandie. Depuis voyant que les Anglois ne l'aimoient point, il leur voulut faire la guerre; mais une mort precipitée l'en empêcha l'an 1039. ou 40. qui étoit le quatriéme de son regne. * Guillaume de Malmesburi, Polidore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Roger.

HARAVD ou HAROLD II. fils d'un Seigneur Anglois nommé Godvvin ou Hodvin, Comte de Kent, & de Tite, fille de Canut I. fut élû Roy en 1066. aprez la mort de saint Edoüard III. du nom, qui avoit institué son heritier Guillaume le Batard Duc de Normandie. Haraud ne voulut point s'accorder avec ce Duc, & il defit un autre Haraud ou Harvich, Roy de Norvege qui assiegeoit Yorc, & qui étoit passé en Angleterre avec une flotte de mille Vaisseaux. Ce bonheur ne fut pas de durée, Guillaume le Bâtard le tua en combattant à la bataille de Hastingue, le 14. Octobre, aprez dix mois de regne. * Guillaume de Malmesburi, Polidore Virgile, Du Chesne, &c.

HARAVD, HAROLD ou HEROLD I. de ce nom, Roy de Danemarc, dans le IX. Siecle. On dit qu'il fut chassé par ses sujets pour avoir embrassé la Religion Catholique, & qu'il se retira vers l'Empereur Loüis le Debonnaire environ l'an 826.

HARAVD ou HAROLD II. se convertit à la Foy, ayant vû que pour la prouver, un Ecclesiastique portoit un fer enflâmé sans se brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & il poliça sagement ces vastes Provinces. Son fils Suenon encore Payen luy fit la guerre, & le tua dans une bataille le 1. Septembre de l'an 980. dont il en avoit regné 50.

HARAVD ou HARVICH III. fils de ce Suenon ne regna que deux ans, étant mort l'an 1076. On le surnomma le Faineant. Nous pourrions encore parler de deux Rois de Norvege de ce nom. Le second est celuy qui fut tué par Haraud II. Roy d'Angleterre, comme je l'ay remarqué. Consultez Adam de Bremen, Ditmar, &c.

HARBOVR, petite Ville d'Alemagne dans le Lunebourg. Elle est située sur l'Elbe à deux lieües au dessus de Hambourg; & c'est aussi la residence des Ducs de Lunebourg dans la Basse Saxe.

HARCOVRT (Jean) Sire de Harcourt, de Cailleville, de Briosne & de Lislebonne, Vicomte de Chastelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, a été en estime dans le XIII. Siecle. Il suivit le Roy Philipes le Hardy au voyage d'Aragon en 1285. & il se signala à la prise de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287. il eut la conduite de l'armée navale en 1295. & il mourut le 21. Novembre de l'an 1302. Je parleray dans la suite de sa posterité.

La Maison de HARCOVRT, dont nous avons une Histoire singuliere composée par le Sieur de la Roque, est noble & ancienne. Elle a tiré son nom du Bourg d'HARCOVRT, dans le Comté d'Evreux en Normandie. ROBERT I. qui vivoit vers l'an 1100, bâtit le Château d'Harcourt, & Orderic Vitalis en fait mention dans son Histoire. Il eut de sa femme nommée Colede, Guillaume qui continua la posterité: Richard, Chevalier du Temple, qui fonda en 1150. la Commanderie de saint Estienne de Renneville où

il est enterré ; & Philipes, Evêque de Salisbery en 1140. & puis de Bayeux en 1143. Il se trouva au couronnement d'Henri II. Roy d'Angleterre l'an 1153. & il mourut en 1162. ou 63. GUILLAUME, Sire d'HARCOURT I. de ce nom, prit le parti de Henri I. Roy d'Angleterre, & il eut part aux affaires de son tems. Il épousa une Dame nommée Hcé, dont il eut Robert II. qui suit : Nicolas sieur de Bouville : Roger, S de Raneville, Guillaume, Sr d'Ouville : Renaud, Eschanson du Roy Philipes Auguste : Alberede, nommée dans une Chartre de l'Abbaye du Bec en 1192. Beatrix, femme de Robert de Monfort, Sr de Beaudesert ; Et Eve, mariée à Guillaume Crespin III. du nom, Sr de Dangu. ROBERT II. Sire d'HARCOURT dit le Vaillant, se distingua parmi les grands Hommes de son tems. Jean, Roy d'Angleterre le nomma pour être un des ôtages de la Paix, qu'il avoit cõclué avec le Roy Philipes Auguste le jour de l'Ascension de l'an mil deux cens, entre Vernon & Andely. Il fit de grands biens aux Abbayes de la Noe & de la Croix saint Leufroy, il confirma ceux que son pere avoit faits à l'Abbaye du Bec, & il fonda la Chapelle de saint Thomas de Cantorbie, prez de son Chateau d'Harcourt. Robert avoit epousé en mil cent nonante-un Jeanne de Meulant, Dame d'Elbeuf de Brione & de Beaumesnil, fille de Robert II. Comte de Meulant, & de Mahaut de Cornoüaille ; & il en eut Richard qui suit : Guillaume, tige des Srs de BosWort en Angleterre : Olivier, Sr d'Elenhal, qui laissa aussi posterité : Simon Sr de Blanchely qui ne laissa point d'enfans d'Alix d'Ardennes, sa femme : Jean, Sr de Bouville, qui se trouva à la bataille de Bouvines en 1214. Gilbert, Sr de Saxetot : Amaury, nommé dans un titre de l'Abbaye de la Noë : Roger : Raoul, Sr d'Anonville, mari d'Agnés, Dame d'Andrezey, dont il eut des enfans : Basine, Dame de Formeville : Cecile, mere de Guillaume, Sr de Chaceteime, &c. RICHARD, Sire d'HARCOURT, d'Elbeuf, &c. est nommé entre les Chevaliers Bannerets qui vivoient sous le regne de Philipes Auguste. Il se trouva à la celebre assemblée des Grands du Royaume, tenuë à saint Denis au mois de Septembre de l'an mil deux cens trente-cinq, & il mourut vers l'an mil deux cens quarante ou quarante-un. Richard d'Harcourt avoit épousé Jeanne de la Roche-Tesson, Dame de S. Sauveur le Vicomte, d'Auvers & d'Avrilly, dont il eut Jean I. qui suit : Raoul, tige des Srs d'Avrilly : Robert qui a fait la branche des Srs de Beaumesnil : Amaury, Sr d'Elbeuf, tué au siege de Perpignan en 1285. André, Sr de Cailleville : Hugues, Sr de Pontigny : Jeanne, Religieuse à Lonchamp, morte en 1280. Et Perrete, mariée à Jean II. Sr d'Hellenvillier. JEAN I. de ce nom, Sire d'Harcourt, d'Elbeuf, d'Auvers, &c. fut surnommé le Preud'homme, à cause de sa prudence & sa conduite. Il suivit le Roy saint Loüis à son premier voyage d'Afrique l'an 1248. & en 1257. il fonda le Prieuré de Nôtre Dame du Parc des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Depuis on le nomma, l'an 1283. pour être un des Juges en l'affaire du Roy Philipes le Hardy, contre Charles de France, Roy de Sicile, qui pretendoit d'avoir part aux Comtez de Poitou & d'Auvergne que possedoit Alfonse de France. Il mourut fort agé le 5. Novembre de l'an 1288. & il fut enterré dans le Prieuré du Parc. Ce Seigneur avoit épousé Alix de Beaumont, fille de Jean, Chambellan du Roy, dont il eut Philipes mort jeune : Richard, Sr de Boissy-le-Chastel & d'Elbeuf, mort en 1269. sans laisser posterité d'Isabelle de Mello : Jean II. qui suit, Robert Sr de S. Sauveur le Vicomte, élû Evêque de Coutances en 1296. Guillaume, Sr de la Saussaye & d'Elbeuf, Grand Queux de France, mort 1327. aprez avoir été marié trois fois, la premiere, avec Jeanne de Meulant, Dame de Neubourg, dont il eut Jean & Alix, morts jeunes ; la seconde, avec Isabel de Leon ; & la troisiéme, avec Blanche d'Avaugour : Raoul, Chanoine de Notre-Dame de Paris, &c. qui fonda l'an 1280. à Paris, le College d'Harcourt, & mourut le 21. Septembre de l'an 1307. Guy, élû Evêque de Lizieux en 1303. & mort le 24. Avril 1336. Alix, femme de Jean I. Sr de Ferrieres : Luce, femme de Jean, Sr de Hotot en Caux : Isabel, mariée à Jean dit Vautier, Sr de saint Martin : Blanche, femme de Pierre, Sr de Bailleur : Agnés, Abbesse de Longchamp, morte le 25. Novembre 1291. & Jeanne aussi Abbesse de Longchamp, morte en 1312. & JEAN, Sr d'HARCOURT II. du nom, Maréchal & Amiral de France, comme je l'ay dit, épousa Jeanne, Vicomtesse de Chastelleraud, & Dame de Lislebonne, morte le 16. May 1313. dont il eut Jean III. qui suit : Jeanne, mariée à Henri IV. Sire d'Avaugour ; Et Marguerite, femme de Robert Sr de Baulainvillier. JEAN III. Sire d'HARCOURT dit le Boiteux, rendit de bons services aux Rois Philipes le Bel, Louis Hutin, Philipes le Long & Charles le Bel ; & il mourut le 9. Novembre de l'an 1326. Il avoit épousé Alix de Brabant, Dame de Mezieres en Brenne, d'Arschot, &c. fille puisnée & heritiere de Geofroy de Brabant ; & il en eut Jean IV. qui suit : Loüis, Sr de saint Paul ; Godefroy dit le Boiteux, Sr de saint Sauveur-le-Vicomte, qui se trouva à la bataille de Montcassel en 1328. & en d'autres occasions ; mais ayant été chassé du Royaume, il se jetta dans le parti d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, il fut Maréchal d'Angleterre, il servit aux batailles de Crecy & de Poitiers ; & il fut tué dans un combat prez de Coutances, en mil trois cens cinquante-six. Marie, femme de Jean II. Sr de Clere, Isabeau, premiere femme de Jean II. Vicomte de Beaumont au Maine : Alix, mariée avec André Sr de Chauvigny & de Chateauroux ; Et Blanche, femme d'Hugues Quieret, Sr de Tours, Amiral de de France. JEAN IV. Comte d'HARCOURT, Vicomte de Chastelleraud, &c. se trouva à la bataille de Montcassel, à l'Ost de Vironfosse l'an 1339. à celuy de Bouvines en mil trois cens quarante, & il fut tué à la bataille de Crecy l'an mil trois cens quarante-six. Ce Sr fut fait premier Comte d'Harcourt l'an 1338. Il avoit épousé en 1315. Isabeau de Parthenay, Dame de Vibraye, de Montfort le Rotrou, d'Aspremont & de Bonnestable, fille de Jean l'Archevêque Sr de Parthenay, & de Jeanne de Montfort sa premiere fémme. Leurs enfans furent Jean V. qui suit : Loüis Vicomte de Chastelleraud, Sire d'Arschot, Gouverneur & Lieutenant General de Normandie, qui rendit de bons services aux Rois Jean, Charles V. & Charles VI. & mourut le vingt-sixiéme May mil trois cens huitante-huit, sans laisser des enfans de Marie, Dame de la Tournelle sa femme : Guillaume S de la Ferté-Imbaut & de Livry, qui servit aussi nos Rois, & mourut en 1400. n'ayant laissé que trois filles de Blanche Dame de Braye, sa premiere femme : Et Alix d'Harcourt, femme d'Albert d'Hangest, Baron du Pont saint Pierre : JEAN V. Comte d'HARCOURT & d'Aumalle, Vicomte de Chastelleraud, &c. fut blessé à la bataille de Crecy l'an mil trois cens quarante-six, mais depuis le Roy Jean l'ayant surpris à Roüen avec le Roy de Navarre, il luy fit couper la tête en 1355. Il avoit épousé en 1340. Blanche de Ponthieu, Comtesse d'Aumalle, de Montgomery, &c. qui mourut le douziéme May de l'an 1387. & il en eut Jean VI. qui suit : Jacques, Sr de Montgomery, qui a fait la branche de ce nom, dont je parle ailleurs : Philipes, tige des Srs de Bonnestable, d'Oilonde & de Beuvron : Robert,

Robert, Sieur d'Elbeuf : Charles, S de la Saussaye : Ferrand, Sr de Lislebonne : Loüis, Sr de Caillevılle, tous morts jeunes : Jeanne, femme de Raoul de Coucy, S de Montmirail ; Et Catherine, Religieuse de Poissy. JEAN VI. Comte D'HARCOURT, naquit en 1342. Il fut donné au Roy d'Angleterre pour être ôtage du Traité de Bretigny en mil trois cens soixante ; il servit au siege de Cognac l'an 1375. à la bataille de Rosebecque, & à la prise de Bourbourg en 1383. & il mourut le 28. Fevrier 1388. Il avoit épouse en 1359. Catherine de Bourbon fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabel de Valois, qui deceda le 7. Juin 1427. & il en eut Charles, Comte d'Aumale, qui mourut en 1384. âgé de 18. ans : Jean VII. qui suit ; Loüis Archevêque de Rouen, mort l'an 1422. âgé de 40. Isabeau, mariée en 1383. avec Humbert VII. du nom, Sr de Thoire & de Villars : Jeanne, femme de Guillaume de Flandres II. du nom, Comte de Namur : Blanche, Abbesse de Fontevraud, morte en 1431. âgée de soixante-quatre ans : Marie, qui épousa en premieres nôces en 1405. Renaud, Duc de Julliers & de Gueldres, puis en 1424. Robert de Berg : Catherine, morte au Prieure de Poissy en 1388. Marguerite, Dame de Longueville, femme de Jean II. du nom, Sire d'Estouteville ; Et Jeanne, Religieuse de Poissy. JEAN VII. du nom, Comte D'HARCOURT, d'Aumale, &c. mourut le 18. Mars de l'an 1452. âgé de 82. Il avoit épousé par Contract passé à Paris le 17. Mars 1389. Marie, fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il en eut Jean VIII. qui suit : Marie, Comtesse d'Aumale, &c. femme d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont : Et Jeanne, Comtesse d'Harcourt, mariée en premieres nôces, l'an mil quatre cens quatorze, avec Jean III. Sire de Rieux ; & en secondes l'an mil quatre cens trente-quatre, avec Bertrand de Dinant, Sieur de Beaumanoir. JEAN VIII. Comte D'HARCOURT & d'Aumale, fut tué à la bataille de Verneüil le dix-septiéme Août de l'an mil quatre cens vingt-quatre. Il avoit eu d'une fille de la Ville de Mortagne LOÜIS D'HARCOURT, qui fut Maître des Requêtes, Evêque de Bayeux, Archevêque de Narbonne, Patriarche de Jerusalem, &c. mort en mil quatre cens septante-neuf. Jeanne, Comtesse d'Harcourt, eut de Jean III. Sire de Rieux, Jean IV. mort jeune ; & François, qui laissa Jean V. Comte de Rieux & d'Harcourt, Maréchal de France. Ce dernier eut entre autres enfans, Claude I. pere de Claude II. mort sans alliance en mil cinq cens quarante-huit, & Loüise de Rieux, Comtesse d'Harcourt, mariée en 1554. avec René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. Ainsi tous les biens de la Maison d'Harcourt entrerent dans celle de Lorraine par ce second mariage. René eut Charles, Grand Escuyer de France, mort en mil six cens cinq, comme je le dis ailleurs, dont le fils puisné, Henri Comte d'Harcourt, a rendu celebre ce nom. J'en parle sous le nom d'Henri. Consultez l'Histoire de la Maison d'Harcourt du Sieur de la Roque, celle des Maîtres des Requêtes du Sieur Blanchard, Sainte Marthe, le Feron, Le P. Anselme, Godefroy, du Chesne, &c.

HARDEBY. Cherchez Geofroy Hardeby.

HARDERWICK Ville du Païs-Bas, dans le Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-Unies. Elle est située sur le bord de la Zuiderzée, dans la Veluve, entre Hattem, Deventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum* & *Hardebones.* Son nom vulgaire d'Hardevvick veut dire au langage du païs, Village de Bergers. Cette Ville est forte, riche, & bien peuplée. Il y a une Université.

HARDING (Jean) Anglois de nation, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an mil quatre cens soixante, & il se distingua dans les Armes & dans les Lettres. On a quelques Ouvrages de sa façon, comme une Chronique en deux Livres, *De submissione Regum Scotiæ. Descriptio Scotiæ, &c.* * Balæus, *de Script. Brit. Cent.8. cap.30.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

HARDVIN (Denis) de Gand, se fit estimer par son merite, & il est mort en 1606. Il sçavoit le Droit, l'Histoire, & les belles Lettres, & il avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandres, que Sanderus a publié. Nous avons encore de luy, *De Magistratibus Flandriæ. De Cancellariis Burgundiæ. Historia Ecclesiastica Fland. De illustribus Zelandiæ Familiis. De Nobilitate Burgundica, Namurcensi, Leodicensi. De Nobilitate Hispanica. Elogia Gentis Farnesiæ, &c.* * Valere André, *Bibl.Belg.*

HARE'E, connu sous le nom de *Franciscus Haræus,* étoit d'Utrecht. Il enseigna la Rhetorique à Doüay, & depuis il voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce, comme je le dis ailleurs. A son retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis à Namur, & ensuite de Louvain, où il mourut en 1632. Harée a mis en abregé les vies des SS. de Surius, & il a composé une Chronologie, les Annales du Duc de Brabant. *Catena aurea in IV. Evangelia, &c.* * Valere André, *Bibl.Belg.* Le Mire, *de Script. Secul. XVIII. &c.*

HAREGONDE ou ARIGONDE Reine de France, femme de Clotaire I. Ce Prince avoit déja épousé Ingonde, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de qualité de sa Cour. Le Roy fut voir par curiosité Haregonde, & il la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre ceremonie. A son retour, il dit à Indegonde qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que luy, il avoit luy-même épousé Haregonde, dont il eut Chilperic I. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.*3. Aimoin, *li.*2.

HARFLEVR, petite Ville de France en Normandie dans le païs de Caux. Elle est située sur l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette Ville a esté autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'huy, parce que le Havre de Grace attire le negoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415. peu avant la bataille d'Azincourt, & ils la saccagerent.

HARFORD, Ville & Comté d'Angleterre dans le Royaume d'Essex. Le Comté dit aussi Harfordshire, est entre celuy de Cambridge & celuy de Middelsex ; & il a outre la Ville d'Herford, S. Alban, Barkvvay, &c. Herford est située sur la Lée, à quinze ou seize lieuës de Londres.

HARINGE ou HERMAN, *Haringus Sifridi Sinnama,* Frison, vivoit environ l'an mil quatre cens nonante-quatre. Il étoit sçavant Jurisconsulte, & écrivit sur les Titres du Droit Canon & Civil, *Expositiones seu Declarationes Titulorum utriusque Juris.* * Tritheme, *de Script.Eccl.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, &c.

HARIVLPHE, Abbé de saint Pierre d'Ardemburg en Flandres, vivoit dans le XII. Siecle, & il gouverna durant 38. ans. Il écrivit la vie de S. Arnoul Evêque de Soissons, que Surius rapporte sous le nom de Lisiard. Il écrivit aussi la vie de Gervin II. Abbé d'Aldembourg, & il mourut l'an 1143. * Meier, *li.4.Ann.* Vossius, *li.2.de Hist. Lat.* Valere André, &c.

De HARLAY (Christophle) Sieur de Beaumont, &c. President au Parlement de Paris, a été un des plus doctes Magistrats de son tems, dont la doctrine fut toûjours soutenue par une grande probité. Il fut reçû Conseiller en mil cinq cens trente-un, & il exerça cette Charge avec tant de reputation, que dans une assemblée du Parlement le Chancellier de l'Hôpital luy donna tous les Eloges que meritoit sa vertu, & sur tout pour la bonté qu'il avoit d'accorder à l'amiable les parties dont il étoit Rapporteur; sçachant que les procez qui s'éternisent dans les familles en sont toûjours la ruine & la desolation. Le Roy François I. luy donna souvent des marques de son estime; & Henri II. son fils l'honora d'une Charge de President au Mortier en mil cinq cens cinquante-cinq; sa douceur & son honnêteté, autant que son sçavoir, luy firent des creatures de tous ceux qui avoient le plaisir de s'entretenir avec luy. Cependant se sentant tout-à-fait incommodé de la pierre, il eut le courage de se faire tailler à l'âge de soixante & dix ans; mais ne pouvant supporter de si cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, au mois de Juillet de l'an 1572. Cét illustre Magistrat avoit épousé Dame Catherine du Val, & il en eut deux fils & deux filles. Charles de Harlay le cadet des fils eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Charles IX. qui l'employa en diverses negociations importantes en Alemagne, en Pologne, en Suisse, & ailleurs. Il mourut sans posterité.

De HARLAY (Achille) premier President au Parlement de Paris, fils aîné de Christophle, a merité que nôtre Histoire ait dressé à son zele & à sa fidelité des Eloges, qui dureront autant que la Monarchie. Ce grand Homme naquit le 7. du mois de Mars de l'an mil cinq cens trente-six. Il fut Conseiller au Parlement à vingt-deux ans, & à trente-six nommé President à la place de son pere. Depuis le Roy Henri III. l'honora de la Charge de premier President, aprez la mort de Christophle de Thou son beau-pere. Le jour funeste des barricades, il vit toutes les forces de la revolte & de la tyrannie armées contre luy; mais ny les menaces des Grands, ny les insultes d'un peuple insolent ne furent pas capables d'émouvoir la constance de ce sage Magistrat. Il improuva toûjours les emportemens de ceux qui sous un vain pretexte de Religion, la violoient dans le mépris qu'ils faisoient de l'authorité Royale; & il répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, Que son ame étoit à Dieu, & son cœur au Roy; & que son corps restoit au pouvoir des revoltez. Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, & ensuite il fut en état de se retirer auprez de Sa Majesté. Sous le regne de Henri le Grand, il travailla à rétablir les Loix, & à faire refleurir la Justice; Et ensuite se voyant dans un âge qui avoit besoin de repos, il se démit de cette grande Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & il mourut peu de tems aprez, le vingt-troisiéme Octobre mil six cens seize, âgé de quatre-vingts ans.

La Famille de HARLAY, feconde en grands Hommes, est Noble, Illustre & ancienne. Les Auteurs parlent diversement de son origine. Quelques-uns rapportent qu'elle est venuë d'Angleterre, & d'autres soûtiennent que la Ville d'Arlay dans la Franche-Comté de Bourgogne luy a donné son nom. Ces derniers pretendent d'en avoir des preuves, & ils ajoûtent que Arlay, premiere Baronnie de ce païs, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite dans celle de Châlon & de Nassau. Quoy qu'il en soit, FRANÇOIS DE HARLAY, fils de Philibert, est le premier qui vint s'établir en France. Il vivoit sous le regne de Charles VI. & de Charles VII. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy, & il laissa de Loüise de Berbizy son épouse, NICOLAS dit COLINET DE HARLAY, Sieur de Grandvilliers & de Nogent; & François, Religieux de S. Benigne de Dijon. Nicolas fut Conseiller du Roy Charles VI. & l'un des Maîtres ordinaires de son Hôtel. D'autres disent que ce fut de Philipes le Bon, Duc de Bourgogne. Il épousa Gaillarde de Vaudray, fille de Philibert Sieur de Montbouzon, Gouverneur de Peronne, &c. dont il eut JEAN DE HARLAY, Sr de Grandvilliers, Nogent, & Cesy. Celuy-cy se signala durant les guerres contre les Anglois, & il merita l'Ordre de Chevalerie qu'il reçût de Jean Duc de Bourbon. Le Roy Loüis XI. se servit souvent de luy, & il le fit Chevalier du Guet de la Ville de Paris. Il épousa Louise Luillier, de laquelle il eut entre autres enfans LOÜIS DE HARLAY, Baron de Monglat, Sieur de Beaumont le Bois, Chamvalon, Sanci, &c. Il laissa de Germaine Cœur, cinq fils & une fille. Jacques de Harlay l'aîné des fils n'eut point d'enfans d'Anne de la Vernede. Jean le cadet fut Chevalier de Malthe. Les autres trois sont Christophle qui suit: Robert, tige de la branche de Sancy; Et Loüis, qui a commencé celles de Cesy & de Chamvallon; Je parleray de l'une & de l'autre. CHRISTOPHLE DE HARLAY, President au Parlement de Paris, laissa ACHILLE DE HARLAY, premier President, comme je l'ay dit. Ce dernier épousa le 10. May de l'an 1568. Catherine de Thou, fille de Christophle, aussi premier President; & il eut CHRISTOPHLE DE HARLAY II. du nom, Comte de Beaumont, Gouverneur de la Ville & Duché d'Orleans, Bailly du Palais, &c. Le Roy Henri le Grand l'envoya Ambassadeur en Angleterre, & il mourut en 1615. Il avoit épousé en 1599. Anne Rabot, fille unique & heritiere d'Ennemond Rabot, Sieur d'Illins, premier President au Parlement de Grenoble; & il en eut entre autres enfans Achille II. qui suit: Charles, Sieur d'Illins, mort sans posterité; Et Christophle Auguste, Sieur de Cesy & de Boneuil, qui a laissé posterité. ACHILLE DE HARLAY II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller du Roy, Maître des Requêtes, & puis Procureur General au Parlement de Paris, épousa en mil six cens trente-huit, Jeanne-Marie de Bellievre, fille de Nicolas, President au Parlement de Paris, & de Claude Brulart, dont il a eu ACHILLE DE HARLAY III. du nom, Sieur de Stain, &c. Conseiller au Parlement, & reçû en survivance de la Charge de Procureur General.

La branche de Harlay Sancy, commença en ROBERT DE HARLAY, Sr de Sancy, Conseiller au Parlement de Paris. Il étoit troisiéme fils de Loüis de Harlay, & de Germaine Cœur, comme je l'ay dit. Il épousa le 8. Decembre de l'an 1544. Jacqueline de Marainvillier, dont il eut cinq fils. L'aîné est le celebre NICOLAS DE HARLAY, connu sous le nom du Sieur DE SANCY. Celuy-cy, Conseiller du Roy en ses Conseils, Sur-Intendant des Finances, premier Maître d'Hôtel de Sa Majesté, Colonel General des Suisses, Gouverneur de Châlons, & Lieutenant du Roy en Bourgogne, a été l'Homme de son tems qui a rendu de plus signalez services à nos Souverains & à l'Etat. En 1589. le Roy Henri III. l'Envoya Ambassadeur chez les Princes Protestans d'Alemagne, & chez les Suisses, pour en tirer quelque secours considerable dans le desordre de ses affaires. Son pouvoir n'avoit de restrictions que celles que sa fidelité & sa prudence y devoient mettre. En effet, avec cette seule commission, & le secours de ses pierreries, il leva des troupes, il attaqua celles du Duc de Savoye, luy enleva diverses places;

places, & amena douze mille hommes au Roy, qui fut tué peu de tems aprez à saint Cloud l'an 1589. Aprez ce parricide execrable, le Sieur de Sancy servit avec la même fidelité le Roy Henry le Grand, qui luy confia des Charges importantes. Son zele incapable de lâcheté fit tort à sa fortune; mais il éleva sa gloire. Il a luy-même laissé un fidelle recit de toutes ces avantures dans des Remontrances presentées sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, que nous avons parmi les Memoires attribuées à M. de Villeroy. Il soûtient pour un témoignage irreprochable de son des-interessement, qu'ayant soixante mille livres de revenu avant que d'être employé dans les affaires, aprez avoir quitté ses grandes Charges, il ne luy resta que la gloire d'avoir contribué à sauver l'Etat, & d'avoir sacrifié ses biens pour le service de ses Princes. Nicolas de Harlay étoit franc, intrepide, & bon ami. Il mourut en mil six cens vingt-neuf. Il avoit épousé en mil cinq cens septante-cinq Marie Moreau, fille de Raoul, Sieur d'Auteüil, du Tremblay, &c. dont il eut quatre fils & quatre filles: 1 Nicolas de Harlay, tué au siege d'Ostende l'an 1601. 2 ACHILLE DE HARLAY, Abbé de Villeloin, & de S. Marie du Chastellier, fut nommé à l'Evêché de Lavaur; mais aprez la mort de son aîné, on luy fit quitter l'Etat Ecclesiastique. Il fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, où il apprit tres-bien les Langues Orientales, & il en rapporta divers Livres sçavans. A son retour, il entra chez les Peres de l'Oratoire, il fut Evêque de S. Malo l'an mil six cens trente-un, & il mourut l'an 1646. 3 François de Harlay mort jeune. 4 Henri de Harlay, Baron de Maule, Sr de Palemort & de Sancy, se signala en diverses occasions militaires pour le service des Rois Henry IV. & Loüis XIII. Il se trouva à la prise de Crevecœur, au siege de Montauban, à celuy de Gavy, &c. Mais enfin desabusé de la fausse gloire, & des fausses esperances que le monde promet, il entra chez les Peres de l'Oratoire en 1627. & il a été en grande estime. 5 Jacqueline de Harlay épousa en 1596. Charles de Neuville, Sr d'Alincourt, Marquis de Villeroy, &c. 6 Charlotte, mariée à Pierre, Sieur de Breauté, &c. laquelle étant restée veuve, se fit Carmelite à Paris au Fauxbourg saint Jacques l'an mil six cens cinq, & elle est morte en 1655. 7 Catherine, femme de Loüis de Moüy, Sieur de la Mailleraye, &c. Et 8 Marthe, Religieuse.

La branche de Cesy & Chamvalon, commença en LOÜIS DE HARLAY, quatriéme fils de Loüis, Sieur de Montglat, & de Germaine Cœur. Il épousa Loüise de Carre, fille de Gratien, Sieur de S. Quentin-le-Verger; & il en eut entre autres enfans Jean qui suit; & Jacques, Sieur de Chamvalon, dont je parleray cy-aprez. JEAN DE HARLAY, Sr de Cesy, épousa en 1580. Anne du Puy, Dame de S. Valerien, & il laissa Philipes qui suit; Et Anne, Abbesse de sainte Perrine. PHILIPES DE HARLAY, Comte de Cesy, fut Ambassadeur à Constantinople durant vingt-quatre ans. C'étoit un homme tres-bien fait de corps & d'esprit, qui est mort en 1652. Il avoit épousé en mil six cens dix, Marie de Bethune, fille de Florestan, Sieur de Congis; & il en eut Roger, nommé l'an mil six cens cinquante-sept à l'Evêché de Lodeve: François-Antoine, tué l'an 1647. en Italie: Charlotte, Abbesse de sainte Perrine; Et Lucrece-Christine, mariée en 1638. à Loüis de Courtenay, & morte en mil six cens septante-deux. JACQUES DE HARLAY, Sieur de Chamvalon, fut premier Escuyer, & Mestre de Camp du Regiment des Gardes de François de France, Duc d'Anjou & d'Alançon, puis Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Sens en 1582. Il épousa Catherine de la Mark, Dame de Breval, fille de Robert IV. Prince de Buillon, Souverain de Sedan, Marechal de France, & de Françoise de Brezé. Jacques de Harlay mourut en 1630. laissant Achille de Harlay qui suit; & FRANÇOIS DE HARLAY, Archevêque de Roüen, & Abbé de saint Victor lez Paris, un des plus doctes Prelats de son Siecle. Il avoit fait admirer sa doctrine en tant d'occasions, tant en Sorbonne dont il étoit Docteur, que dans les Conferances contre les Heretiques, que le Cardinal de Joyeuse, Archevêque de Roüen, le demanda en mil six cens treize pour être son Coadjuteur. François de Harlay luy succeda deux ans aprez; & depuis il travailla à remplir les devoirs d'un bon Prelat. Il établit à Paris des Academies pour s'exercer dans la practique de l'éloquence Chrétienne. Il dressa une Bibliotheque publique à Roüen. On l'a vû souvent presider aux assemblées du Clergé de France, & se distinguer dans quelques autres occasions importantes. On connoit sa doctrine par la lecture des excellens Ouvrages qu'il a laissez. Il se démit l'an 1651. de son Evêché en faveur de son néveu, & il mourut le 22. Mars l'an 1653. âgé de 68. ACHILLE DE HARLAY, Marquis de Breval & de Chamvalon, épousa en mil six cens neuf Odette Vaudetar, Dame de Nerville, & fille de Loüis, Sieur de Persan; & depuis en mil six cens trente-quatre, il prit une seconde alliance avec Anne de la Barre, fille d'Adam Sieur de la Bausseraye, & veuve de François de Fortia, Sieur du Plessis. Il eut du premier lit François-Bonaventure qui suit: FRANÇOIS DE HARLAY de Chamvalon, Archevêque de Roüen, & puis de Paris, Abbé de Jumieges, Commandeur des Ordres du Roy, Duc & Pair de France, Docteur & Proviseur de Sorbonne, en qui la doctrine, le grand merite, & les belles qualitez du corps & de l'esprit relevent avantageusement l'éclat de ses dignitez: Anne de Harlay, Abbesse de Nôtre Dame de Sens: Elisabeth, Marguerite, Loüise & Renée, Religieuses. FRANÇOIS-BONAVENTURE DE HARLAY, Marquis de Breval & de Chamvalon, a servi en Flandres, en Italie & ailleurs, & il s'est signalé aux sieges de Taillebourg, d'Alexandrie, où il fut blessé dangereusement, & en d'autres occasions. Il épousa Geneviéve de Fortia, fille de François Sieur du Plessis, & d'Anne de la Barre, morte en 1677. dont il a eu entre autres enfans Loüis qui suit, & N. de Harlay, Demoiselle de Breval. LOÜIS DE HARLAY, Marquis de Chamvalon, fut tué à la bataille de Senef, aprez avoir acquis beaucoup de gloire. Il avoit épousé au mois de May de l'an 1671. Anne de Laubespine, fille de François, Marquis d'Hauterive, de Chasteauneuf, &c. Gouverneur de Breda, & d'Eleonor de Voluyre, Marquise de Ruffec, &c. dont il a laissé un fils. * Blanchard, *Elog. des premiers Presid.& Hist.des Presid.au Mort.* Sainte Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* Le P. Anselme, *Orig.& progr.des Fam.de France.* De Thou, Memoires de Villeroy, Du Bouchet, Le Laboureur, Godefroy, Du Chesne, &c.

HARLEM, Ville du Païs-Bas en Holande, avec Evêché suffragant d'Utrecht. Elle est grande, belle, riche, & bien peuplée, située sur la riviere de Sparen, à une lieuë de la Mer, à trois d'Amsterdam, & à cinq de Leiden. Elle a communication avec ces Villes par le moyen des Canaux. Celuy qui va à Leiden fut fait en mil six cens cinquante sep. Harlem est la secóde Ville de la Hollande. Les Auteurs Latins la nomment *Harlemum.* C'est une fable qu'elle ait été bâtie par un certain Lem, fils d'un Roy de Frise. Il y a plus d'apparence que les Normans en ont été les Fondateurs dans le IX. Siecle. Ses habitans se signalerent dans les guerres du Levant, & on dit mesme qu'ils faciliterent la prise de Damiete

sous

sous le Roy S. Loüis en 1249. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1347. & 51. Elle avoit beaucoup souffert en 1292. par la faction des Calembrots qui s'en rendirent maitres. Le Pape Paul IV. y fonda un Evêché en mil cinq cens cinquante-neuf, à la priere de Philipes II. Roy d'Espagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & il y publia des Ordonnances Synodales en mil cinq cens soixante-quatre. Geofroy Mierloo, de l'Ordre de saint Dominique, luy succeda; & il en fut chassé par les Protestans l'an mil cinq cens septante-deux. Ce fut en cette année que les habitans s'y revolterent, & qu'ils y abolirent l'ancienne Religion, aprez avoir pillé & profané les lieux Saints. Peu aprez, la Ville fut assiegée par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe, & apres une vigoureuse resistance de huit mois, elle fut prise à discretion par les Espagnols, qui y traiterent les habitans de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare. Les Confederez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles places. L'Hôtel de Ville, l'Eglise de saint Bavon, & d'autres edifices tres-magnifiques. On dit ordinairement que Laurent Coster d'Harlem inventa vers l'an mil quatre cens vingt les caracteres d'Imprimerie, qu'un de ses valets luy déroba, & les porta en Holande. * Junius, *descript. Batav.* Mayer, *in Annal.* Zuerius, *in Theat.* De Thou, *Hist. liv.* 54. & 55. Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Strada, Bentivoglio, Grotius, &c.

HARMENUPULE. Cherchez Constantin dit Harmenupule.

HARMODIUS. Cherchez Aristogiton.

HARPAGUS, Grand Seigneur du païs des Medes, confident & favory du Roy Astiage, sauva le jeune Cyrus qu'on luy avoit donné pour le faire mourir. Le Roy l'ayant sçû, pour s'en vanger luy fit servir à table des membres de son fils decoupez, & Harpagus donna des avis à Cyrus pour se rendre maitre du païs des Medes, ce qu'il executa l'an 195. de Rome, en la LV. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Cyrus le fit General d'une partie de ses troupes. * Herodote, *li.* 1. & 2.

HARPALUS, sçavant Astrologue, vivoit environ en la LXXV. Olympiade. Il corrigea le Cercle de huit années, que Cleostrate, natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuster le cours du Soleil à celuy de la Lune. Il en proposa un autre de neuf ans, qui fut suivi durant quelque tems: Mais Meton, fils de Pausanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia en la LXXXVI. Olympiade son *Enneadecaeteride*, c'est à dire son Cercle de dix-neuf ans, que nous appellons nombre d'or. Festus Avienus parle d'Harpalus, & Diodore de Sicile en fait aussi mention, *li.* 12.

HARPALUS, Capitaine d'Alexandre le Grand, fut Gouverneur de Babylone. Depuis, durant l'absence de ce Prince, il pilla les Tresors du Palais Royal, & il alla l'an 427. de Rome, dans la Grece pour y porter les peuples à la revolte. Antipater l'y poursuivit, & pour se derober à ses poursuites, il s'enfuit en l'Isle de Candie, où il fut tué en trahison en la CXIII. Olympiade. * Quinte-Curse, Arian, &c.

HARPESFELD (Nicolas) Archidiacre de Cantorbie, étoit Anglois de nation. Il se distingua par son merite, par sa doctrine, & par son zele pour la Religion Catholique. C'est pour la soûtenir qu'il a souffert vingt-trois années de prison, sous le regne d'Elisabeth, & il y mourut même en 1583. Il composa six Dialogues contre les Centuriateurs de Magdebourg, qu'Alanus Copus publia. Une Histoire d'Angleterre. Une de l'heresie de Wiclef, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. Cherchez Henri Harphius.

HARPIES, Monstres, filles de la Terre & de l'Ocean. Elles ont le visage de femme & le corps de vautour. Quelques-uns en mettent trois, Stello, Ocipete & Celeno, & les autres deux; & on les compare ordinairement à l'avarice. * Ovide & Virgile, *li.* 3. *Æneid.* Natalis Comes, *li.* 7. *Myth.*

HARPOCRATE, que les Egyptiens consideroient comme fils d'Isis, né aprez la mort d'Osiris, étoit selon eux le Dieu du silence. On le representoit sous la forme d'un jeune homme à demi-nû, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soûtenant d'une main une corne d'abondance; & tenant un doigt de l'autre sur la bouche pour indiquer le silence. On luy consacroit le pescher, parce que la feüille est en forme de langue, & le fruit ressemble au cœur. Quelques autres ont crû que cét Harpocrate étoit un Philosophe qui parloit peu, & que pour cette raison on le prit pour le Dieu du silence. * Natalis Comes, & Cartari, *De Imag. Deor. &c.*

HARRIE ou HARRLAND, Province de Livonie dans l'Estonie. Elle est sur le Golfe de Fionie ou de Finlande, où est la Ville de Revel.

HARTMAN (George) Mathematicien, vivoit dans le XVI. Siecle en 1540. & il inventa ce qu'on appelle le bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus.* Il est different de Wolfgangus HARMAN, qui a composé les Annales d'Ausbourg en 1596. & de deux autres Jurisconsultes. * Vossius, *de Math. c.* 71. §. 19. Stumphius, *in Comment. rer. Helvet.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German. &c.*

HARTMAN SCHEDEL de Nuremberg, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & il composa une Chronologie, où il rapporte la suite des Papes, des Empereurs, des Rois, &c. jusqu'à l'an 1492. Cét Ouvrage est connu sous le nom de Chronique de Nuremberg, à cause qu'il fut imprimé en cette Ville l'an 1493. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 6. Keckerman, Le Mire, &c.

HARTUNG (Jean) Alemand, étoit de Miltemberg sur le Mein dans la Franconie. Il s'acquit une connoissance particuliere des Lettres Grecques & Latines, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation à Heidelberg, & puis à Fribourg dans le Brisgau, où il mourut le 16. Juin de l'an 1579. qui étoit le 75. de son âge. Hartung composa divers Ouvrages. * Pantaleon, *li.* 4. *Prosop.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.*

HASBAT ou HABAT, Province du Royaume de Fez en Afrique. Elle est située vers le détroit de Gilbraltar, & les Villes sont Arzille, Tanger, Ceüte, &c.

HASCORA, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie. Elle est entre les Provinces de Duccala, de Tedles, & de Maroc. Le Fleuve Tensif la separe de cette derniere, & on y trouve les Villes de Tagodast, d'Elmadina, d'Elgiumuha, &c.

HASMOND. Cherchez Amund.

HATTON I. de ce nom, premierement Abbé de Reichenoüe, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891. aprez Sunzo, qu'on appelle aussi Sunderolde. Il presida au Concile de Tribur l'an 895. & comme il aimoit les belles Lettres, & qu'il étoit protecteur des Sçavans, Hubalde Moine de l'Ordre de saint Benoit luy dedia un Traité de Musique. On dit qu'il mourut l'an neuf cens douze ou neuf cens treize. * Otton de Frisingen, *li.* 6. *c.* 15. Reginon, les Annales de Fuldes, &c.

HATTON II. surnommé Bonose, Archevêque de Mayence, fut premierement Abbé de Fuldes. Il ne gouverna qu'une année l'Eglise de Mayen

Mayence, aprez Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centeriateurs de Magdebourg, qui n'oublient jamais rien de ce qu'ils croyent desavantageux à l'Eglise & à ses Prelats, & quelques Auteurs trop credules, ont écrit que ce Hatton II. fut mangé des rats pour punition de son avarice extréme, parce que durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant aucun Historien contemporain de ce Prelat ne parle de cette mort pretenduë, & il n'est pas difficile de connoitre la verité d'une semblable imposture. Je ne me mettray pas en peine de la detruire: les Curieux consulteront Nicolas Serarius qui le fait solidement dans son Histoire de Mayence.

HATTON, Hetton ou Geizo, Evêque de Basle, vivoit dans le IX. Siecle. Il succeda vers l'an 777. à Baldebert, & il se distingua par son sçavoir & par sa conduite. L'Empereur Charlemagne l'envoya en 811. Ambassadeur à Nicephore, Empereur de Constantinople. Hatton publia une Relation de ce Voyage, avec la vie de S. Wettin. Il avoit été Abbé de Reichnoué avant qu'être Evêque. Il se retira sur la fin de ses jours dans le même Monastere, & il y mourut en 836. * Hermanus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct. &c.*

HATTON ou Haiton, Religieux l'Ordre de Premonstré, a vécu vers l'an 1300. On dit qu'il étoit parent du Roy d'Armenie, & qu'il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire sous le titre de *Passage de la Terre Sainte.* Nicolas Salconi ou Salcoin la traduisit vers l'an 1307. par ordre du Pape Clement. On dit qu'Haiton même luy dedia cét Ouvrage intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses edition. André Muller l'a même publiée en 1671. à Cologne. * La Croix du Maine, Gesner, Vossius, &c.

HASART. Cherchez Julien Hasart.

La HAVANA ou S. Cristoval de la Havana, Ville & port de Mer de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amerique Septentrionale. Elle est des plus grandes de l'Isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les Vaisseaux qui partent de l'Amerique pour retourner en Espagne. La Havana est située sur la côte Septentrionale de l'Isle vis-à-vis la pointe de la Floride, & c'est le sejour ordinaire du Gouverneur de Cuba, ce qui luy donne aujourd'huy le titre de Capitale de l'Isle.

HAVELBERG, Ville d'Alemagne dans la Marche de Brandebourg. Les Auteurs Latins la nomment *Havelburgum* & *Havelberga.* Elle a eu autrefois Evêché suffragant de Magdebourg; mais cét Evêché a été secularisé durant les guerres civiles, & il a été cedé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Passavv. Havelberg est située sur le Havel qui se jette à une lieuë au dessous dans l'Elbe, à sept ou huit lieuës de Brandebourg.

HAVENIUS (Arnoul) Chartreux étoit de Bois-le-Duc où il náquit en 1540. Il se fit Jesuite en 1558. & il passa durant vingt-sept ans dans cette Compagnie où il fut estimé par son merite & par son sçavoir. Depuis l'amour de la solitude le fit entrer parmi les Chartreux, & il mourut en reputation d'une grande pieté en 1609. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Historia Cartusianorum Ruremundensium. Martyrum Anglorum. De erectione novorum in Belgio Episcoporum, &c.* * Petreius, *Bibl. Cart.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HAVENREUTER (Sebaldus) Medecin Alemand, étoit de Nuremberg. Il enseigna à Tubinge & ailleurs, & il mourut en 1589. Il est pere de Jean Loüis Havinreuter aussi Medecin, né à Strasbourg en 1548. & mort le 1. Octobre de l'an 1618. Ces deux Medecins ont eté estimé en Alemagne, & ils ont tous deux écrit. Voyez leur vie parmi celles des Medecins Alemans de Melchior Adam.

HAVRE DE GRACE, Ville de France dans la Province de Normandie. Elle est située à l'embouchûre de la Seine, avec un beau Port & une Citadelle des plus belles & des plus regulieres, vingt lieuës au dessous de Roüen entre Harfleur & Fescamp. Le Roy François I. commença à fortifier cette Ville, pour en faire un rampart contre les courses des Anglois. Henri II. y fit travailler aussi. Les Huguenots prirent cette Ville sous le regne de Charles IX. en 1562. & la remirent aux Anglois. On la reçût l'année d'aprez de ces derniers commandez par le Comte de Warvvic. L'armée du Roy assiegeoit cette Ville, & la peste y faisoit dedans de furieux ravages. Le Comte la rendit le 27 Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les Vaisseaux qui s'y trouverent appartenir aux François. Les Huguenots firent en 1569. une nouvelle conspiration sur le Havre de Grace; mais elle ne reüssit pas. Le Roy Loüis XIII. augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir la Citadelle flanquée de quatre grands bastions Royaux, & en fit une place tres-importante, une des clefs du Royaume. La Ville est tres-agreable, avec de beaux edifices, de jolies places, & le commerce la rend tres-considerable. * De Thou, *Hist. li.* 35. & 45. Du Chesne, *Ant. des Villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

HAUTEVILLE. Cherchez Jacques d'Hauteville.

HAUZEUR (Matthias) Religieux de saint François, étoit natif du Duché de Limbourg, & il a merité diverses Charges dans son Ordre. Il disputa contre les Heretiques aprez la prise de Mastricht par les Holandois en 1634. & il publia les Actes de ces disputes. Il composa encore un Traité fort ingenieux intitulé, *Exorcismus Catholicus maligni spiritus heretici. Eculeus Ecclesiasticus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HAY (Paul) Sieur du Chastelet, étoit de l'ancienne Maison de Hay en Bretagne, & des premiers de l'Academie Françoise. Il fut au commencement Avocat General au Parlement de Rennes, depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat ordinaire. Il eut aussi des emplois fort honorables, comme la commission d'établir le Parlement à Pau, & en l'année 1635. l'Intendance de la Justice dans l'armée Royale. Il fut nommé pour être un des Commissaires au procez du Maréchal de Marillac; ce qui luy fit des affaires, & il fut mis en prison. Il mourut âgé de 43. ans & cinq mois, le 6. Avril 1636. Il a laissé des Ouvrages de vers & de prose. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

La HAYE Ville d'Holande, dite des Comtes, *Haga Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le sejour ordinaire des Comtes d'Holande. C'est proprement un bourg où la Nature & l'Art ont contribué de ce qu'ils avoient de plus beau & de plus rare. Les ruës sont extrémement larges & longues, avec une suite d'environ cinq mille maisons, dont la structure est si égale & si conforme qu'elles ne semblent faire qu'un Palais. A l'extremité des ruës ce sont de grandes places enrichies d'une belle verdure, & d'une infinité d'arbres plantez à la ligne, qui forment des allées & des promenoirs. Toutes ces places sont fermées de divers bâtimens magnifiques. Le plus superbe est la Cour de Holande, bâti par le Comte Guillaume II. Roy des Romains. On y tiét aujourd'huy la Cour Pro-

vinciale d'Holande, & l'assemblée des Etats Generaux. Il y a divers autres Palais, dont celuy du Prince d'Orange est des plus magnifiques. La Haye est a une lieue de la Mer, entre Leyden & Delft ou l'on va par des canaux. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, Payen, *Voyage*. Junius, *descr. Batav. &c.*

La HAYE bourg de France dans la Touraine, avec titre de Baronnie. Les Auteurs Latins le nomment *Haga Turonica*. Il est situé sur la Claise un peu au dessus de son Confluent avec la Vienne. Ce Bourg a donné son nom à JEAN Sieur DE LA HAYE, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Senéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574. durant les guerres civiles. Il avoit composé des Memoires des affaires de son tems, & d'autres Ouvrages. La Croix du Maine parle de luy dans sa Bibliotheque.

La HAYE (Guillaume) qu'on croit fils de Robert de la Haye Avocat du Roy en la Chambre du Tresor l'an 1435. étoit de Paris. Il acquit tant de reputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la Charge de President aux Requêtes du Palais. Depuis le Roy Louis XI. qui s'étoit servi de luy en diverses affaires, & qui étoit persuadé de sa capacité & de son merite, le voulant recompenser de ses services, le nomma President extraordinaire, en la grand' Chambre de son Parlement de Paris. Il continua ses services durant le regne de Charles VIII. il fut Prevôt des Marchands, de la premiere Ville du Royaume en 1484. & il vivoit encore du tems de Louïs XII. en 1497. On pourra voir sa posterité dans l'Histoire des Presidents au Parlement Paris du Sieur Blanchard, *p.* 115.

La HAYE (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Paris, où il náquit le 20. Mars de l'an 1593. Ses parens l'envoyerent jeune en Espagne, où il se fit Religieux en 1611. & ayant fait de grands progrez dans les Sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Theologie, ce qu'il fit avec une grande reputation. Depuis il revint en France, & on l'y choisit pour être Predicateur ordinaire de la Reine Anne d'Austriche; & son merite luy fit avoir d'autres emplois tres-considerables, & principalement dans son Ordre. Toutes ces occupations ne l'empêcherent pas de travailler à ces Ouvrages que nous avons de luy, dont il nous reste quarante Volumes. Ils feront à la posterité un illustre témoignage de son assiduité dans le travail, & de la fecondité de son esprit. Le P. Jean de la Haye publia d'abort trois Volumes de Commentaires sur la Genese, puis deux sur l'Exode, trois sur l'Apocalypse. Vn pour les Predicateurs, intitulé *Arbor vitæ*, les Oeuvres de saint Bernardin de Sienne, celles d'Alexandre de Ales sur l'Apocalypse, *Biblia Maxima* en XIX. Volumes, &c. Il mourut le 15. Octobre de l'an 1661. à Paris dans le grand Convent de son Ordre, & il fut enterré devant le Maître Autel, où l'ont voit à côté gauche prez du Chœur son Epitafe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre.

HAYMON Anglois, Religieux de saint Denis en France, & puis Archidiacre de Cantorbie, a vécu dans l'XI. Siecle. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture. *Revelatio Corporis S. Dionysii. Tractatus de Martyribus, &c.* On dit qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de luy. Consultez Pitseus, Vossius, &c.

HAYMON. Cherchez Aimon.

HAZA Rabin. Cherchez Isac Haza.

HAZAEL. Cherchez Azaël.

HE

HEBE' fille de Jupiter & de Junon. Les Auteurs en parlent diversement. Quelques-uns disent que Junon seule étoit sa mere: car ayant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laictuës sauvages, qu'étant auparavant sterile, elle devint grosse dez ce moment de Hebé. On ajoûte que la beauté de cette derniere luy fit donner le nom de Deesse de la jeunesse; & que Jupiter luy commit le soin de luy verser à boire quand il seroit à table. Mais un jour étant tombée à la presence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher, Jupiter la deposa de son employ pour le donner à Ganimede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, epousa Hebé, qui en consideration de son nouvel époux, rendit la jeunesse à Iolas son petit fils, lors qu'il étoit tout caduc. Pausanias parle du Temple que ceux de Corinthe avoient bati à Hebé; & Ciceron explique cette fable, *Li. 1. Tuscul.*

HEBER fils de Salé, náquit l'an du Monde 1754. A l'âge de trente-cinq ans, il eut Phaleg, dont le nom signifie division, parce que ce fut l'an du partage du Monde que Noë fit à ses enfans. Ce Heber fut un grand Prophete, beaucoup consideré; & mourut l'an du Monde 2217. âgé de quatre cens soixante-quatre, comme il est marqué dans la Genese, selon la Vulgate; & non pas de quatre cens quatre, comme il y a dans les Septante: ce qui est sans doute une faute du Copiste. * Genese, *c.* 11.

☞ Les Curieux proposent deux Questions au sujet de Heber. 1. S'il est le même dont il est parlé dans la Genese. 2. S'il a donné son nom aux Hebreux. Pour la 1. Oleaster croit que cét Heber dont il est fait mention dans l'onziéme Chapitre de la Genese, n'est pas le même dont on trouve le nom dans le dixiéme Chapitre du même Livre; & s'imagine qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant les autres Interpretes ne sont pas de ce sentiment; & saint Augustin même explique solidement dans le seiziéme Livre de la Cité de Dieu, *c.* 3. qu'il n'y a point de difference de l'un à l'autre. Pour la 2 question, Josephe, Eusebe, S. Jerôme, le Venerable Bede, S. Isidore, & presque tous les nouveaux Interpretes assurent que les Hebreux ont tiré leur nom de Heber, & que c'est luy qui conserva la Langue Hebraïque, en la confusion de ces mêmes Langues. D'autres ont crû au contraire que le nom d'Hebreu est venu d'Abraham: *Hebræi quasi Abrahæi.* S. Augustin avoit été de ce sentiment dans le I. Livre (c. 14.) qu'il a fait *De consensu Evangelistarum.* Mais dans le deuxieme Livre des Retractations, *c.* 15. dans le seiziéme de la Cité de Dieu, *c.* 3. & le dix-huitiéme, *c.* 39. il suit la premiere opinion, comme la plus raisonnable. Aussi saint Paul dans la deuxieme Epitre aux Corinthiens, *c.* 11. fait une grande difference de ceux qui sont descendus de Heber, des autres qui venoient d'Abraham. C'est dans ces paroles: [Sont-ils Hebreux: je le suis aussi: Sont-ils Israëlites: je le suis aussi: Sont-ils de la race d'Abraham j'en suis aussi.] * Josephe, *li.* 1. *ant. c.* 7. Eusebe, *en la Chron.* S. Jerome, *in Trad. Hebr. in c.* 10. *Gen.* Bede, *in Quæst. in Gen.* S. Isidore, *li.* 9. *Orig.* Pererius, *sup. Gen. c.* 14. Liranus, Eugubinus, Caietan, Salian, *in Ann. sacr.* Sponde & Torniel, *A. M.* 1754. 1932. 2217.

HEBERNE ou HERBERNE, Archevéque de Tours, succeda à Adelard, sur la fin du neuviéme Siecle vers l'an 895. Il écrivit un Livre des

miracles de S. Martin. * Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte Marthe, *Gall.Christ.T.I.p.749.750.Chron.Turon.&c.*

HEBERS, qui prend titre de Clerc, Auteur d'un Roman nommé les sept Sages, ou Dolophatos. Il dit qu'il le traduisit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, nommé *Dam Jehans*, C'est à dire Dom Jean, Cét Ouvrage est en vers, & on croit qu'il fut écrit ou sous le regne de Loüis VIII. pere de saint Louïs, ou sous celuy de Louïs Hutin X. du nom * Du Verdier, La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HEBERT. Cherchez Herbert.

HEBREVX. Cherchez Israëlites & Juifs.

HEBRIDES ou HEBVDES, Isles de l'Ocean au Couchant de l'Escosse. On dit qu'il y en a prez de trois cents, mais il y en a tres-peu de considerables. Nous pouvons mettre entre celles-là Mula, Skia, Levveis, Eust, Ila, Sura, Kolm-Kill, &c. Les peuples y sont sauvages, on croit pourtant qu'ils reçûrent les premiers l'Evangile, & que c'est d'eux dont parle Tertullien, quand il assure que de son tems le païs des Bretons étoit soûmis au joug de JESUS-CHRIST. Pline, Solin & Ptolomée font mention de ces Isles.

HEBRON Ville de Syrie dans la Tribu de Juda, est une des plus anciennes du Monde, ayant été bâtie peu aprez le Deluge. Abraham habita prez de cette Ville qu'on nomma aussi Chebron, qui fut la capitale des Philistins, & elle avoit eu le nom de Cariath Arbé, comme qui diroit la Ville d'Arbé. Celuy-cy étoit un Geant,& Enac en étoit descendu, comme il est marqué dans le Livre des Nombres. Ensuite cette Ville ayant été prise par Josué, elle fut donnée à Caleb fils de Jephoné; & eut le nom de Hebron fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'est par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Genese & ailleurs. David s'y retira aprez la mort de Saül, y fût élû Roy, & y demeura sept ans jusqu'à ce qu'il prit Jerusalem. Quand les Chrétiens se furent rendus maitres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hebron; mais aujourd'huy cette Ville est presque ruinée. * Nombres, 13. Josué, 14.S.Jerôme, *de Locis Hebr. v. Arboch*, Brochard, *desc. Terræ S.* Torniel, *A. M.* 2115. *n.* 3. Belon, *li.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HECATE, divinité qui presidoit aux enchantemens; elle avoit trois faces,& étoit fille de Persa & mere de Medée. Les autres la font fille de Jupiter, & disent qu'elle est la même que la Lune.* Seneque, *Medea.* Natalis Comes, *li.* 3.

HECATE'E d'Abdere, Philosophe & Historien, vivoit en 420. de Rome. Il fut élevé auprez d'Alexandre le Grand, & il demeura ensuite avec Ptolomée Lagus, comme Josephe l'assure. Eusebe fait son Eloge, & on luy attribuë divers Ouvrages; & sur tout une Histoire des Juifs. Voyez les Auteurs que je citeray aprez Hecatée de Milet.

HECATE'E de Milet, Historien, fils d'Ægesandre; florissoit sous le regne de Darius Hystaspes, en la LXIV. Olympiade. Divers Auteurs font mention de l'un & de l'autre Hecatée. Herodote, Diogene Laërce, Plutarque, Elien, Clement Alexandrin, Josephe, Suidas, & plusieurs autres alleguez par Gesner, *in Bibl.* & par Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.c.* 1. & 10.& *li.*4.*c.*3.

HECTOR, fils de Priam, défendit durant long-tems la Ville de Troye. Il tua Patrocle sous les armes d'Achille, ce qui obligea ce dernier de vanger cette mort & la honte de ses armes, de sorte qu'il tua Hector, dont il traîna le corps mort derriere son chariot trois jours sur la poussiere à l'entour de la Ville de Troye, & le rendit ensuite au Roy son pere. Ce fut vers l'an 2864. du Monde. Il ne resta de luy & d'Andromaque, qu'Astianax que les Grecs precipiterent du haut d'une tour, aprez la prise de Troye. * Homere, *li.* 13. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *Eneid.*

HECTOR BOETIVS, Escossois, Docteur d'Aberdin, & celebre Historien, étoit contemporain d'Erasme, & même il étudia avec luy à Paris. Il composa l'Histoire d'Escosse, & la publia du tems de Charles V. & on dit même qu'il vivoit encore l'an 1526. Il laissa aussi divers autres Traitez, & sur tout un des Evêques d'Aberdin en Escosse. Jean Ferriet Piémontois a continué son Histoire, & Paul Jove & Dempster ont travaillé à son Eloge. Ce dernier a recueilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Leland, Le Mire, Vossius, Simler & Bellarmin parlent de luy plus avantageusement que Humfred Lhuid, Anglois, qui le traite souvent mal, dans une description qu'il a faite d'Angleterre & qu'il dedie à Ortellius. Dempster fait son Apologie contre Lhuid.

HECTOR PINTO Religieux Portugais de l'Ordre de saint Jerôme, vivoit encore en 1580. Il écrivit divers Commentaires sur quelques Prophetes. GVILLAVME DE CVRSOL, Sieur de Belle-Fontaine & de Monteitut, Tresorier General de France en la Generalité de Guienne, traduisit deux Traitez de luy de l'Image de la vie Chrétienne. Je les ay vûs imprimez à Paris *in octavo* l'an 1580. & 1584.

HECVBE fille de Dimas Roy de Thrace, épousa Priam Roy de Troye, de qui elle eut dix-sept enfans: les autres disent cinquante. Aprez la prise de Troye, étant entre les captifs d'Vlisse elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Philoxene sur le Tombeau d'Achille, & le corps mort de son petit fils Polidore tué par la trahison de Polimnestor à qui elle l'avoit confié, qu'elle luy creva les yeux, & courant pour éviter ceux qui la poursuivoient, elle fut Metamorphosée en chienne. * Ovide *li.* 3. *Metam.*

HEDE. Cherchez Guillaume Hede.

HEDILE, certaine femme de la Ville de Samos composoit bien les vers. On ne sçait pas bien en quel tems elle a vécu. Elle étoit fille d'une autre Poëte nommée Moschine,& laissa un fils appellé Hedilogue qui composa diverses Epigrammes.Quelques-uns le font de Samos comme sa mere, & les autres d'Athenes. Athenée parle d'elle, *Li.*4.

HEDION (Gaspar) Ministre Protestant d'Alemagne étoit d'Eslingen dans le Marquisat de Basle. Il enseigna à Strasbourg & ailleurs; & il travailla beaucoup dans le XVI. Siecle pour faire valoir son parti. Il mourut le 17. Octobre de l'an 1552. & il laissa divers Ouvrages. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan, Melchior Adam, &c.

HEDIVS STEPHANVS Moine Anglois, dont le Venerable Bede fait mention. Il sçavoit bien la Musique:& il laissa la vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Bede, *li.*4. *c.*2. *de gest. Angl.* Vossius, *de Hist.Lat.li.*2.*c.*28.

HEDTFELDT Ville en Angleterre, renommée par un Concile National qui y fut assemblé au mois de Septembre de l'an 680. sous le Pontificat du Pape Agathon. Theodore de Cantorbie Metropolitain de l'Isle y presida. * Bede, *li.*4.*c.*17.

HEERBRAND ou HERBRANT (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1412. Il s'acquit une grande reputation par sa doctrine & par sa pieté. Heerbrand étoit

natif de Duren dans le païs de Julliers. Il enseigna avec reputation, il merita diverses Charges dans son Ordre, & il composa divers Ouvrages, comme des Sermons, *Collectiones Synodales*, *&c.* * Tritheme, Eisengrein, Valere André, Lucius, &c.

HEERBRAND (Jacques) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Nuremberg où il nâquit en 1521. Il s'avança dans les Lettres, & il rendit de grands services à ceux de son parti qui l'envoyerent à Trente durant la celebration du Concile. Heerbrand enseigna à Jene, à Tubinge & ailleurs, & il mourut le 22. May de l'an 1600. en la 79. de son âge. Il a laissé divers Ouvrages, comme un Abregé de Theologie, Des Traitez contre Gregorius de Valentia, & contre Petrus de Soto, &c. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Theolog.*

HEGEMON Poëte Grec est Auteur d'un Poëme Epique de la guerre que les Thebains conduits par Epaminondas firent contre les Lacedemoniens, sur lesquels ils remporterent la victoire à Leuctres en Beotie en la CII. Olympiade, 382. de Rome. Hegemon est different d'un autre Thasien, aussi Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comedies. * Elien, *li.8. Hist. Anim.c.*11. Suidas.

HEGESIANDER de Delphes, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il composa des Commentaires qu'Athenée cite assez souvent. Suidas fait aussi mention de luy. * Michel Apostolius, *Cent.* 1. *Prov.* 51. Vossius, *de Hist. Grac.*

HEGESIANAS, dit d'Alexandrie, bien que né ailleurs, Historien Grec, allegué par Pausanias. Athenée & Hygin parlent de luy & de ses Ouvrages. Il étoit aussi Poete. * Vossius, *de Hist. & Poët. Grac.*

HEGESIAS, Philosophe, Cyreniaque, vivoit du tems de Platon en 340. de Rome, & il fut disciple de Paræbate. Les Grecs luy donnerent le surnom de Πεισιθάνατος. Il fonda l'Ecole qu'on appelloit Hegesiaque. Valere Maxime dit que les paroles de ce Philosophe imprimoient si bien dans l'esprit de ses auditeurs l'Image des choses qu'elles representoient, qu'ayant parlé des maux de la vie, la pluspart de ceux qui l'écoutoient se vouloient tuër de leurs propres mains. Ce fut pour cette raison qu'on luy défendit de discourir de semblables choses. * Diogene Laërce, *in Arist. li.*2. Ciceron, *li.* 1. *Tusc.* Valere Maxime, *li.*8. *c.*9. *ex.*7.

HEGESIAS de Magnesie, Historien & Orateur, vivoit en la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 320. de Rome. Il introduisit cette façon de parler qu'on appella le Stile Asiatique. Il composa aussi divers Traitez Historiques. * Strabon, *li.*14. Ciceron, *in Orat.* Denis d'Halicarnasse, Vossius, *li.* 1 *de Hist. Grac. &c.*

HEGESIPE Auteur Grec, vivoit dans le II. Siecle de l'Eglise. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique en cinq Livres, depuis la Passion du Fils de Dieu jusqu'au Pontificat du Pape Anicet. Eusebe la cite souvent, & elle s'est perduë malheureusement. Le P. Halloix en a recueilli les fragmens qui nous restent, & les a donnez au public avec des Notes fort ingenieuses. Pour les Livres de la destruction de Jerusalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hegesipe, on convient qu'ils ne sont pas de luy; mais d'un autre Hegesipe qui vivoit aprez Constantin le Grand. Celuy-cy ne fit presque que copier Joseph; & il écrivit peut-être en Latin, quoy que quelques Auteurs ayent crû que S. Ambroise traduisit ce Livre du Grec. * Eusebe, *li.* 2. 3. *&* 4. S. Jerôme, *c.*22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurens de la Barre, *in Hist. Patr.* & Marguerin de la Bigne, *in Bibl. Patr.* Bellarmin, *de Script.* Baronius, *T. II. A. C.* 167. *n.* 15. Le Mire, Scaliger, Petau, Vossius, *de Hist. Grac. li.* 2. *c.* 14. *de Lat. li.* 3. *p.*706. *&c.*

HEGESIPPE Philosophe, succeda à Carneade en la 4. année de la CLXII. Olympiade, 625. de Rome. Il est different d'un qui est cité par Denis d'Halicarnasse dans le premier Livre des Antiquitez Romaines.

HEGESIPPE de Tarente Poëte Comique, dont Athenée & Suidas font mention. On en met un autre qui vivoit du tems de Demosthene, fut son ami, & on luy attribuë la septiéme Philipique qui est sous le nom de cet Auteur. On met encore un autre Hegesippe, qui n'ignoroit rien de tout ce qui regarde la cuisine, dont il fit un Traité. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Gracis.*

HEGIUS (Alexandre) Prêtre, Alemand de nation étoit natif de Heck, qui est un village de Westphalie dans le Diocese de Munster. Il enseigna long-tems à Deventer, & il eut un grand nombre d'excellens Hommes qui sortirent de son école, & entre autres Erasme. Hegius se fit Prêtre sur la fin de sa vie, & il mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. * Gesner, *Bibl.* Rodolphus Agricola, *in Epist.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. German. &c.*

HEIDELBERG sur le Necre ou Neker Ville d'Alemagne, Capitale du Bas Palatinat; & residence de l'Electeur Palatin. Elle est située dans un païs fertile, vers les frontieres de la Soüabe, & à trois lieuës de Spire. Il y a une Université que Rupert le Roux, Comte Palatin & Duc de Baviere, fonda l'an 1346. Mirsile d'Ingen d'Utrech, en fut le premier Recteur. Heidelberg est une Ville agreable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la riviere du Necre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau Jardin. Les étrangers ne manquent pas d'y aller voir le grand tonneau celebre dans toute l'Alemagne. Le vin d'Heidelberg y est aussi en estime. On voit encore dans cette Ville des Maisons tres-bien bâties, l'Hôtel de Ville, les Eglises de S. Pierre & du S. Esprit & les fortifications qui sont tres-regulieres. Cette Ville a beaucoup souffert durant les guerres d'Alemagne, ayant été souvent prise & reprise, & toujours tres-mal traitée. Elle se retablit tres-bien aujourd'huy. Son Université a été tres celebre, mais les guerres luy ont été contraires. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus celebres Bibliotheques de l'Europe, que le Comte de Tilly envoya à Rome, aprez avoir pris cette Ville en 1622. Quelques Auteurs ont crû qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée, mais il y a plus d'apparence que c'est Manheim sur le Confluant du Necre & du Rhin, à quatre lieuës au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga.* * Bertius, *in Comment. German.* Munster, &c.

HEIGIUS (Petrus) Jurisconsulte natif de Stralsund dans la Pomeranie, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut Professeur & Conseiller à Witemberg, & il mourut l'an 1599. âgé de 41. Il a laissé divers Ouvrages, & entre autres *Quæstiones Juris tam Civilis quam Saxonici.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

HEILBRUNNER (Philipes) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Lauff, qui est un bourg dans le Duché de Witemberg, où il nâquit en 1546. Son pere qui étoit aussi Ministre l'éleva dans les

les Lettres. Il y fit du progrez, & il s'acquit de la reputation parmi ceux de son parti, & il mourut en 1616. âgé de 70. On a des Ouvrages de sa façon. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc.Germ.&c.*

HEILSBERG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale, avec un Chateau. Elle est située sur la riviere d'Alle à sept ou huit lieües de Konisberg. Cette Ville est aujourd'huy la residence de l'Evêque de Varmie, comme je le dis ailleurs.

HEINSIUS, vulgairement HEINS (Daniel) étoit de Gand où il naquit en 1580. ou 81. Il n'avoit encore que trois ans que Nicolas Heins son pere le porta hors de son païs durant les guerres civiles. Il étudia en Zelande & puis en Holande, & ayant fait un tres-grand progrez dans les Lettres Grecques & Latines, il se rendit capable de les enseigner. Depuis on le choisit pour être Garde de la Bibliotheque de Leyden, & pour enseigner la Politique dans l'Université de cette Ville. Daniel Heinsius remplit tres-bien ces emplois, & il s'acquit une grande reputation non seulement parmi les gens de Lettres du Païs-Bas; mais encore parmi tous les grands Hommes de l'Europe. Le Roy de Suede le fit Historiographe & Conseiller de son Etat; & la Republique de Venise le fit Chevalier de S. Marc, dont Marc-Antoine Morosini qui étoit Ambassadeur en Holande, luy donna le Collier. Heinsius se rendit tres-digne de ces honneurs. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de litterature. Il apprit les Langues Orientales dans un âge assez avancé; & il composa avec une facilité admirable en prose & en vers. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur plusieurs Auteurs anciens, des poëmes, des Oraisons, des Satyres, un Eloge de l'Asne, &c. Heinsius est mort vers l'an 1654. * Meursius, *Ath. Bata.* Valere André, *Bibl. Belg.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Zeiller, *in Catal. Hist. P. III. &c.*

HELCANA pere de Samuel. Cherchez Elcana.

HELCESAITES, Heretiques. Voyez Elcesaïtes.

HELDEBAVD, HELBAVD ou HILDEBAVT, Gouverneur de Veronne, fut élû Roy des Ostrogots, aprez que Belissaire eut pris Vitige dans Ravenne l'an 529. ou 40. Il ne joüit pourtant pas fort long tems de ce bonheur, ayant été tué par un Vila ou Vlras Gepide. * Procope, *de Bell. Gott.*

HELDINGE dit SYDONIVS (Michel) Evêque de Mersemburg dans la Saxe, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Alemand, natif d'Eslingen, & il s'éleva par son sçavoir & par son merite. Il prêchoit avec assez d'éloquence, & il fut Curé à Mayence, & puis Suffragant de l'Archevêque, sous le titre d'Evêque de Seide ou Sidon, d'où il eut le nom de Sydonius. L'Empereur Charles V. l'employa en 1548. pour travailler à ce Formulaire de Religion qu'on appella *Interim*, & pour recompense on luy donna l'Evêché de Mersemburg. Les autres qui travaillerent avec luy à la même declaration furent recompensez à proportion. L'Empereur Ferdinand l'employa en diverses negociations importantes. Il le fit Assesseur de la Chambre Imperiale de Spire, & puis President & Gouverneur de Vienne. Heldinge mourut en 1561. Il composa des Sermons, un Catechisme, &c. * Serrarius, *li. 1. Hist. Mogunt. c. 40.* De Thou, *Hist. li. 5.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

HELENE, Reine des Adiabeniens, vivoit dans le I. Siecle; & durant une famine predite par Agabus, elle fit acheter une grande quantité de bled à Alexandrie, & des raisins secs dans l'Isle de Cypre, & elle envoya ces provisions à Jerusalem pour être distribuées aux pauvres habitans. Josephe qui le rapporte, ajoûte qu'elle embrassa la Religion Judaïque, avec son fils Izates. Orose, au contraire, écrit que l'un & l'autre se firent Chrétiens. * Josephe, *lib. 20. Antiq. cap. 2.* Orose, *lib. 7. cap. 6.* Eusebe, *lib. 2. Hist. cap. 11.* Adon, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 44.

HELENE femme de l'Empereur Constance Chlore, & mere de Constantin le Grand, vivoit dans le IV. Siecle. Son mari se vit obligé de la repudier pour épouser en 291. Theodore, belle fille de Maximien Hercule qui l'adopta, & l'associa à l'Empire. Constantin son fils étant venu à l'Empire en 306. voulut qu'elle fût appellée Auguste & Imperatrice dans sa Cour & dans ses Armées, & qu'elle disposât comme il luy plairoit de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce credit que pour le bien de l'Eglise & des miserables. Environ l'an trois cens vingt-six, elle visita les Lieux Saints, & y batit diverses Eglises; & ce fut en ce tems que l'on trouva la vraye Croix, qui étoit demeurée ensevelie dans le Sepulchre du Sauveur avec les autres instrumens de sa Passion, durant trois Siecles. Eusebe, Rufin, Sozomene, Socrate, Theodoret, Nicephore, S. Ambroise, saint Paulin, Gregoire de Tours, & divers autres Ecrivains celebres parlent de cette Invention, qui fut accompagnée de divers prodiges. Aprez tant de bonnes œuvres, que cette Princesse avoit operées, elle mourut en sa quatre-vingtiéme année, entre les bras de Constantin. On dit que ce fut le 18. Août de l'an 327.

☞ Les Sçavans ne sont pas bien d'accord, pour ce qui regarde l'origine & la naissance d'Helene. Saint Ambroise dit qu'elle étoit hôteliere, & Eutrope l'appelle de basse & obscure condition. Bede l'appelle concubine de Constance Chlore, & l'Empereur Julien l'Apostat dans les Actes du Martyr Artemius reproche la même chose à Constantin. D'autres assurent qu'elle étoit fille d'un Roy de la Grand'Bretagne nommé Coël, & que Constance l'épousa, ayant été envoyé en cette Isle par l'Empereur Aurelien. Nicephore & les Grecs disent qu'elle étoit de Bithinie, & que Constance logeant chez son pere dans le Bourg de Drepani proche de Nicomedie, comme il alloit en ambassade chez les Perses, la laissa grosse de Constantin, qui naquit l'année suivante. Ce qui semble confirmer cette opinion, est qu'il changea le nom de Drepani en celuy d'Helionopolis, & qu'il fit encore appeller la mer qui est au dessus de Bithinie Helenopont. Ces raisons & & plusieurs autres ont porté le Pere Morin Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Histoire de Constantin, d'assurer que cet Empereur étoit né dans la Bithinie. Le Cardinal Baronius au contraire soûtient qu'il naquit dans la Grand'Bretagne; & pense en avoir une preuve invincible dans l'Auteur du Panegyrique prononcé aux nôces de Constantin & de Fauste, fille de Maximien Hercule, où il dit que son pere avoit délivré la Grand'Bretagne de servitude, & que luy la rendoit illustre par sa naissance. Mais le Pere Morin interprete le mot Latin *Oriundo*, de son élection à l'Empire, & non pas de sa naissance; & prouve cette interpretation par plusieurs passages des Anciens. Les Curieux consulteront ces deux illustres Ecrivains qui citent tous les anciens Auteurs, sans que je me mette icy en peine de les alleguer. * Morin, *de la deliv. de l'Egl. en la vie de Constant.* Baronius, *A. C.* 306. 315. 326. Godeau, *Hist. Eccl. T. I. lib. 4. nom. 5.*

HELENE fille de Constantin le Grand, étoit sœur de Constance, qui la maria à son cousin Julien

l'Apostat. Eusebie femme de Constance, pour la rendre sterile comme elle, luy fit prendre une boisson qui l'empéchoit de faire des enfans; & elle corrompit sa Sage femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir en luy coupant mal le nombril. Cette Helene mourut à Rome, environ l'an trois cens soixante. * Ammian Marcellin, *li.* 16. & 21.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, Ville de Phenicie, étoit la concubine de Simon le Magicien, qui eut assez d'impudence pour la vouloir faire passer pour le saint Esprit. Il disoit que pour l'amour d'elle il étoit descendu du Ciel, & avoit creé les Anges; que c'étoit cette même Helene qui avoit causé la guerre de Troye, & que ce qu'avoit chanté Homere de cette grande division entre les Princes pour son sujet, étoit une allegorie de Poete sous laquelle il avoit caché la verité d'une autre guerre allumée par sa beauté entre les Anges qui avoient creé le Monde, & qui s'étoient tué les uns les autres sans qu'elle eut souffert aucun mal. Il luy donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée que le bon Pasteur étoit venuë chercher. * S. Irenée, *li.* 1. *ch.* 20. S. Epiphane, *her.* 21. Baronius, *A.C.* 34.

HELENE fille de Tindare, & comme quelques-uns disent, sœur de Castor & Pollux. Elle avoit tant de beauté qu'on ne la pouvoit voir sans l'aimer. Thesée l'enleva, l'an 2855. du Monde, & ses freres l'ayant reprise on la donna en mariage à Menelaus, frere du Roy de Mycenes, à qui Paris fils de Priam Roy de Troye la ravit encore l'an 2860. & cet enlevement fut le sujet de la guerre de dix ans des Grecs contre les Troyens, qui causa la ruine de cette Ville. Aprez la mort de Paris elle épousa son frere Deiphobus que Menelaus tua, ayant été introduit dans sa chambre par Helene. Ensuite elle suivit ce premier mari, & quand il fut mort elle se retira dans l'Isle de Rhodes, où l'on dit qu'une de ses compagnes la fit mourir. * Plutarque, *in Theseo*, Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *en la Chron.* Homere, Virgile, Ovide,

HELENUS, Devin, qui découvrit aux Grecs les lieux les plus aisez pour emporter la Ville de Troye. Depuis ayant fait quelque plaisir à Pyrrhus, ce Roy luy donna une terre nommée Chaonie, où il bâtit une Ville. * Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleury de l'Ordre de saint Benoit, vivoit dans l'XI. Siecle. Il écrivit environ l'an mille cinquante, la vie du Roy Robert, fils d'Hugues Capet: ce qui n'est proprement que l'Abbregé d'un Ouvrage plus long composé par un autre Moine. Il laissa aussi la vie d'Abbon Abbé de Fleury, dont Baronius rapporte deux passages sous l'an 998. Le Sieur Pithou donna le premier au public cette Histoire d'Helgalde, que le Sieur Du Chesne a mise dans le Recueil des Auteurs de nôtre Histoire.

HELI. Cherchez Eli.

HELIADES filles du Soleil, & sœurs de Phaëton, furent si affligées de la mort de leur frere, que les Dieux les metamorphoserent en Peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom est Lampethuse, Lampetie & Phaethuse. * Ovide, *li* 9. *Metam.* Diodore de Sicile met d'autres Heliades, *au li.* 5.

HELICON, fleuve de Macedoine, celebre dans les écrits des Poetes, aussi bien qu'une montagne de ce nom dans la Beotie, proche de celle du Parnasse; & consacrée comme cette derniere à Apollon & aux Muses qui en sont appellées Heliconides. * Strabon, *li.* 9. Pausanias, Natalis Comes, &c.

HELICONIUS, Sophiste de Bisance dans le IV. Siecle. Il composa un Epitome d'Annales depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'Empire de Theodose le Grand, qui est le tems auquel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit que cet Ouvrage d'Heliconius se trouve en Italie. Il y a eu un autre Heliconius Mathematicien selon Suidas.

HELIE. Cherchez Elie.

HELINAND. Cherchez Elinand.

HELIODORE, Capitaine de Seleucus Philopator Roy de Syrie. Il entra en 368. de Rome dans le Temple de Jerusalem pour en piller les tresors; mais deux Anges le battirent si fortement qu'ils le laisserent pour mort. Ses amis le porterent au Grand Prêtre Onias, qui obtint sa santé en offrant des Sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges qui l'avoient châtié si rudement luy apparurent ensuite, & luy dirent; qu'il étoit redevable de la vie au Grand Prestre, & qu'en reconnoissance il publiât par tout cette grace; Ce qu'il executa. * II. des Machabées, *ch.* 3.

HELIODORE de Phenicie, Evêque de Tricca en Thessalie, florissoit sous l'Empire de Theodose & d'Arcadius, sur la fin du IV. Siecle. Il écrivit durant sa jeunesse l'Histoire des amours de Theagene & de Cariclée; & il fut depuis élevé à l'Episcopat. Nicephore dit que les Evêques de Thrace dans un Synode, le deposerent; parce qu'il ne voulut ny supprimer, ny desavoüer le Livre qu'il avoit composé. Il est vray que cet Auteur est le seul qui parle de cette deposition; & Socrate ny les autres n'en disent mot. Cedrene même dit qu'Heliodore composa un autre Livre de la maniere de faire de l'or, qu'il presenta à Theodose le Grand; & Photius qui parle souvent de luy avec éloge, ne dit mot de cette deposition pretenduë. * Nicephore, *li.* 12. *ch.* 34. Socrate, *li.* 5. *c.* 21. Photius, *cod.* 72. 94. Gesner, Vossius, &c.

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, qui vivoit apparemment dans le IV. Siecle. Gennade en fait mention dans le 6. Chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques; & il dit qu'il avoit composé un Traité intitulé *De naturis rerum exordialium.* Le même Gennade parle d'un autre HELIODORE aussi Prêtre d'Antioche, dont il fait mention dans le 29. Chapitre du même Traité. Il avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité, *edidit*, dit-il, *de Virginitate egregium, & sacris Scripturis instructum Volumen.* Il y a apparence que ce Prêtre vivoit aussi dans le IV. Siecle; mais il est difficile de bien fixer ce tems. Nous pouvons dire le même de plusieurs autres grands Hommes qui ont porté le même nom comme HELIODORE, Auteur d'un Livre des Sepulchres, cité par Plutarque au Traité des dix Orateurs. Un Poëte dont parlent Lilio Giraldi, *lib.* 3. *Dial.* 3. *Poet.* & Vossius, *de Hist. Grec. pag.* 372. Un dont Philostrate a écrit la vie, *lib.* 2. *de Soph.* HELIODORE qui empoisonna Seleucus Philopator en 578. de Rome, qu'on croit être le même qui fut battu si rudement par les Anges, voulant piller le Temple de Jerusalem. HELIODORE Secretaire de l'Empereur Adrien; HELIODORE ami de saint Jerôme à qui il écrit cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi: *Quando amore & studio contenderim.* HELIODORE d'Athenes Mathematicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Athemensium anathematis & de Architectonica.* Pline les cite *aux li.* 33. 34. & 35. HELIODORE de Larisse qui écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduisit en Latin. Heliodore Stoïcien qui fit des Commentaires sur Aratus, &c.

HELIO

HELIOGABALE. Cherchez Eliogabale.

HELIOPOLIS, c'est à dire Ville du Soleil, Ville d'Egypte, batie, selon quelques-uns, par Tenages. Il y avoit autrefois un superbe Temple dedié au Soleil; & les habitans étoient considerez pour être fort ingenieux. * Strabon, *li.* 17. Diodore, *li.* 5.

HELIOPOLIS, Ville de Phenicie, & une autre de Cilicie. Elles avoient toutes deux, Siege Episcopal, l'une sous la Metropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Heliopolis qu'ils nommoient Onion, du nom du Grand Prêtre Onias; & Vespasien le fit ruïner. * Josephe, *li.* 7. *de bell.* *c.* 30. Pline, Ptolomée, &c.

HELISENNE de Crenne, Demoiselle native de Picardie, qui vivoit dans le XVI. Siecle. Elle traduisit les quatre premiers Livres de l'Eneïde de Virgile, qu'elle dedia au Roy François I. & composa un autre Livre qui a pour titre: *Les Angoisses douloureuses qui procedent d'Amour.* La Croix du Maine, & du Verdier, *Bibl. Franc.*

HELLADIUS, Disciple de saint Basile de Cesarée, luy succeda en l'Evêche de cette ville, & écrivit sa vie que nous avons perdue. Saint Jean de Damas en cite un passage, *Orat.* 1. *de Imagin.*

HELLADIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, florissoit dans le VII. Siecle. Il vécut premierement dans un Monastere, où il donna dans toutes les occasions des exemples singuliers de sagesse & de vertu, & puis il fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Tolede aprez Aurasius. Il la gouverna saintement durant dix-huit ans, il composa divers Ouvrages, & il mourut le 18. Fevrier de l'an 615. * S. Idelfonse, *de Script. Eccl. c.* 7. André Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

HELLANICUS de Mitilene, Historien qui vivoit avant Herodote, comme nous l'apprenons d'un passage de Pamphila, cité par Aule Gelle, *lib.* 15. *cap.* 23.

HELLANICUS de Lesbos, Historien, qui écrivit une description de la Terre, & diverses Histoires. Les anciens Auteurs les alleguent souvent l'un & l'autre, ce que les curieux pourront voir dans Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin, *in appar.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. cap.* 1. *p.* 7. & 8. *li.* 4. *cap.* 5. *p.* 448. & *seq.*

HELLE', fille d'Athamas, Roy des Thebains, pour éviter les embûches de sa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus son frere; & étant tombée dans la mer, donna son nom à l'Hellespont. * Ovide, *li.* 7. *Metam.*

HELLEN, fils de Deucalion, qui au sentiment de quelques-uns, donna son nom aux Grecs, appellez pour cela Helleniens. Il eut trois fils d'Orseïde, Eole, Dorus & Xutus. * Apollodore, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Pausanias, *in Attic.* Conon, rapporté par Photius, *cod.* 186.

HELLESPONT, détroit de Mer entre l'Europe & l'Asie, qu'on appelle aujourd'huy Gallipoli, Dardanelles, ou Bras de saint George. Les Anciens disoient que ce Detroit fut nommé Hellespont d'Hellé, fille d'Athamas Roy des Thebains, qui s'y noya. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

HELLETRUDE, fille de Lothaire Empereur, & d'Ermengarde, épousa le Comte Beranger. Depuis étant restée veuve, Lothaire Roy de Lorraine son frere luy enleva ses biens. C'est à ce sujet que le Pape Adrien II. écrivit à Louis & à Charles une Epitre que M. du Chesne a rapportée dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, *p.* 853. Helletrude vivoit dans le IX. Siecle.

HELMOLDE, Prêtre de Busoën prez de Lubec, vivoit dans le XII. Siecle, du tems de l'Empereur Frederic Barberousse. A la sollicitation de Gerolde, premier Evêque de Lubec, il composa la Chronique des Sclavons, qu'il commence par la conversion des Saxons & des peuples voisins, sous l'Empire de Charlemagne, & la finit en 1168. auquel il vivoit. Arnaud Abbé de Lubec continua depuis cet Ouvrage, qu'on a donné depuis au public avec des Notes de Reiner Reineccius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin, Simler, &c.

HELMONT (Jean-Baptiste) dit Van Helmont, S. de Royembortch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles dans le Païs-Bas, où il nâquit en 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, & il fit un grand progrez dans les Sciences. Il s'appliqua particulierement dans la connoissance des choses de la nature, & il s'attacha à refuter les sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis donnant dans ceux de Paracelse, il fit la Medecine d'une maniere qui luy acquit une grande reputation. Car par la seule science de la Physique, il fit des choses si prodigieuses dans les remedes, qu'on le mit à l'Inquisition par le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la nature. Il prouva le contraire; & il se retira en Hollande pour y être plus en liberté. Sa doctrine luy fit des ennemis de tous les Peripateticiens & des Galenistes; mais il a aussi eu de celebres disciples, & son merite luy en fait tous les jours de nouveaux. Van Helmont composa divers Traitez, *Disputatio de magneticâ corporum curatione. Paradoxa de aquis Spadanis. Febrium doctrina inaudita. Ortus Medicinæ, &c.* qu'on a mis en un Volume *in folio.* Il mourut en 1644. HELMONT dont il portoit le nom, est un Bourg de Brabant sur la riviere d'Ade, à trois lieuës d'Eyndouen, avec un fort beau Château. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

HELMSTADT, Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunsvic, avec une Université dite Julie, parce que le Duc Jule la fonda l'an 1576. Cette Ville avoit été auparavant à l'Abbé d'Helmstadt, qui la ceda l'an 1490. aux Ducs de Brunsvic. * Bertius, *li.* 3. *rer. Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, Ville de Suede sur la Mer Baltique, aux Suedois. Elle est dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maîtres; mais ils la cederent en 1645. par la Paix de Bromsbroo, confirmée par celle de Roskill, l'an 1658. comme je le dis ailleurs.

HELOISE. Cherchez Abaillard & Louise.

HELPERIC, Alemand de nation, & Moine de saint Gal, a fleuri dans le XII. Siecle. Il composa divers Ouvrages qui ont conservé son nom à la posterité, comme un Traité de Musique, un *de computo Ecclesiastico*, & des Vers. * Tritheme, *in Cat.*

HELPIDIUS, Heretique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. Cherchez Elpidius.

HELPIS, femme du celebre Boece dans le VI. Siecle, connoissoit toutes les belles choses, faisoit bien des Vers, & composa des Hymnes des Apôtres.

HELSINGFORS, Ville de Suede, Capitale de la Province de Niland dans la Finlande. Elle est située sur le Golfe de Finland, à l'embouchure de la riviere de Wanda, avec un Port.

HELSINGRE, Province de Suede, qui a le Golfe de Bothnie au Levant, la Dalecarlie au Couchant, & la Medelpadie au Septentrion. Ses Bourgs principaux sont Hudvvikfvvald, [illegible]ela, Dilsbo, &c.

HELVIDIUS, Heresiarque, dans le III. Siecle. Il disoit qu'aprez la naissance de JESUS-CHRIST, la sainte Vierge avoit vécu avec Joseph comme avec son mari pour le commerce du lit conjugal; & il ajoutoit par une impieté execrable, qu'elle en avoit eu d'autres enfans que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommerent Antidicomarianistes. Helvidius condamnoit aussi la Virginité, disant qu'elle n'étoit pas preferable au mariage. S. Jerôme écrivit contre luy. * S. Epiphane, *her.* 78. S. Augustin, *her.* 56. *&* 84. Baronius, *A.C.* 382. *n.* 28.

HELXAI. Cherchez Elzai.

HEMAN Ezrahite, néveu du Prophete Samuël, est un des Chantres que David avoit mis dans le Temple, & à qui le quatre-vingt & septiéme Pseaume est attribué, parce qu'il y mit un air, ou pour quelqu'autre raison qui nous est inconnuë. C'est le Pseaume qui commence *Domine Deus salutis meæ &c.* & qui a ce titre. Cantique & Pseaume aux fils de Coré. Pour la fin à chanter pour Maheleth, instruction d'Heman Ezrahite. * I. des Paralipomenes 16. Tornel, *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE (Charles) Cardinal, Evêque de Macon, & puis d'Amiens, Abbé de saint Pere en Vallée, de S. Nicolas d'Angers, &c. étoit François de nation, fils de Pierre de Hemard Sieur de Denonville en Beauce, & de Jeanne Fremiere. Il s'avança à la Cour du tems du Roy François I. qui se servit de luy dans le Conseil, luy donna l'Evêché de Macon, & puis il l'employa dans les Ambassades importantes. La Croix du Maine dit qu'Hemard écrivit durant ce tems des Memoires curieux qui n'ont pas été publiez. Il fut Ambassadeur à Rome aprez Jean du Bellay, & il y merita comme luy le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna le 22. Decembre de l'an 1536. A son retour en France il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23. Août de l'an 1540. Son corps y fut enterré dans sa Cathedrale où l'on voit encore son effigie en marbre blanc avec son Epitafe. * La Morliere, *ant. d'Amiens*, Severt, *de Episc. Matisc.* Sainte Marthe, Frizon, Aubery, Ciaconius, Onuphre, &c.

HEMEROBAPTISTES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se baptisoient tous les jours, en quelque tems que ce fût, mettant la sainteté en ces ablutions journalieres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la Resurrection des morts avec les Sadducéens. Il est parlé d'eux dans S. Marc, quoy qu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit où ils reprochent à JESUS-CHRIST que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains avant que se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du Monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de Traditions superstitieuses, & qu'ils negligeoient les Commandemens de Dieu. * S. Marc, *ch.* 7. S. Epiphane, *li.* 1. *Panar. c.* 17. 18.

HEMLINGTON. Cherchez Adam Hemlington.

HEMZ, Ville de Syrie, est l'Emesse des Anciens, comme je le dis ailleurs.

HENNEQUIN (Pierre) President au Parlement de Paris, étoit fils d'Oudart Sieur de Boinville, Maître des Comtes, & Controlleur general des Finances outre Seine & Yonne. Son premier employ fut à la suite du Barreau, & en 1556. on le pourvut d'une Charge de Conseiller, & douze ans aprez en 15568. il parvint à celle de President au Mortier, qui fut, comme portent ses Lettres, la recompense de sa probité & de sa literature. On assure que ce sage Magistrat avoit joint à un tres-grand esprit un courage inflexible qui ne le relâchoit jamais dans les affaires où il s'agissoit des interets du Roy & de l'Etat. Il mourut le 11. Août 1577. La Famille des Hennequins venuë de Flandres s'établit à Troye en Champagne, d'où ses branches se sont repanduës en divers lieux de la France, & particulierement à Paris où ceux de cette Famille, depuis deux cens ans, sont en possession des principales Charges de la Robe & des Finances. Ses alliances la rendent encore tres-considerable, ce qu'on pourra voir dans sa Genealogie, rapportée par le Sieur Blanchard en l'Histoire des Presidens au Mortier du Parlement de Paris, où il met jusques à seize branches de cette Famille, toutes fecondes en hommes illustres.

HENOCH. Cherchez Enoc.

HENOTICON, ou Decret d'Union. C'est un Edit que l'Empereur Zenon publia à la solicitation d'Accacius, Patriarche de Constantinople, pour assembler les Catholiques & les Eutichiens, sous pretexte que c'étoit le plus grand bien qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Il etoit composé avec des paroles religieuses en apparence; mais sous pretexte de recevoir le Symbole de la Foy, dressé dans les Conciles Generaux de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, d'anathematiser Nestorius & Eutichez; & d'approuver les douze Chapitres de saint Cyrille, cet Edit impie prononçoit anatheme contre le Concile de Calcedoine, qui étoit la derniere regle de la verité Orthodoxe. Cela se fit l'an 482. sous le Pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de tems aprez; & Felix III. luy ayant succedé, la premiere chose qu'il fit à son avenement au Pontificat, fut de rejetter cet Edit d'Union publié par l'Empereur, & de prononcer anatheme contre ceux qui le recevoient, comme étant un attentat insupportable de la puissance seculiere sur l'authorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites tres-fâcheuses. * Evagre, *li.* 3. *ch.* 17. Liberatus, *c.* 18. Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *A.C.* 482. 483.

Rois de France du nom d'Henri.

HENRI I. de ce nom Roy de France, fils de Robert, avoit été sacré & couronné à Reims l'an 1027. quatre ans avant la mort de son pere; & il commença de regner tout seul depuis le 20. jour de Juillet de l'an 1031. Constance de Provence sa mere luy voulut preferer Robert son frere plus jeune que luy, & pour en venir à bout elle pratiqua une bonne partie des Grands, & particulierement Baudoüin IV. Comte de Flandres, & Eudes Comte de Champagne. Henri alla luy douziéme implorer l'assistance de Robert II. Duc de Normandie, & avec des forces assez considerables il défit celles de la Reine; & puis il obligea son frere à rechercher la paix. Il la luy accorda, & luy fit une cession de la Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des Ducs de Bourgogne de Sang Royal. Ensuite il défit Thibaud & Estienne enfans du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la Ville de Sens pour les engager dans son parti. Ce fut en 1037. Robert Duc de Normandie ayant donné cet Etat à Guillaume son bâtard, Henri, à qui le pere l'avoit recommandé prit fortement son parti; & l'établit dans ce Duché qu'il auroit pû garder pour luy. Et en effet, il fit depuis d'inutiles efforts pour le r'avoir. De son tems le Pape Leon IX. vint en France & tint un Concile à Reims: Et les Normans conduits par Robert Guischard passerent en Italie, & conquirent le Royaume de Naples & de Sicile sur les Sarrasins. C'est ce Roy qui fit bâtir la Prieuré de S. Martin des Champs à Paris. Il mourut de fievre à

Vitry en Brie le 4. Août de l'an 1060. à Vitry, ayant regné 29. ans depuis la mort de son pere ; & vêçu 55. Il avoit épousé Anne de Russie, fille de Jaroslas ou Jorislaüs Roy de ce païs, & il en eut Philipes I. qu'il fit couronner de son vivant & qui luy succeda, Robert decedé jeune, & Hugues dit le Grand, tige des Comtes de Vermandois. * Glaber Raoud, Orderic Vitalis, Mezeray, *Hist. de France*, &c.

HENRI II. fils de François I. & de Claude de France, fille de Loüis XII. nâquit à S. Germain en Laye le 31. Mars 1518. Il porta premierement le titre de Duc d'Orleans, & puis de Dauphin aprez la mort de son frere aîné. Il succeda à son pere l'an 1547. & fut sacré & couronné le 25. Juillet par Charles Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims. Il commença son regne par publier de severes Edits contre les Novateurs au sujet de la Religion. Henri étoit un Prince courageux. Il avoit commandé en 1537. l'armée que le Roy son pere envoya en Piémont, où il força le Pas de Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages sur l'armée des Imperiaux, commandée par le Marquis de Guast. Il commanda aussi l'armée de Roussillon en 1542. mais il n'eut pas un succez favorable au Siege de Perpignan. En 1544. il prit le Château d'Emery & la ville de Maubeuge. Aprez son couronnement ses armes furent d'abord employées au recouvrement de Bologne en Picardie, d'où les Anglois furent chassés, ensuite Octavio Farnese Duc de Parme ayant eu recours au Roy contre le Pape Jules III. & l'Empereur Charles V. la guerre se r'alluma entre ces Princes l'an 1551. & le Duc de Parme trouva sa protection dans la puissance du Roy, aussi bien que Sienne, l'Isle de Corse & les Princes d'Alemagne. Ces derniers unis contre l'Empereur appellerent Henri à leurs secours ; & le nommerent le Protecteur du S. Empire, & Restaurateur de la liberté Germanique. Il marcha avec une puissante armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552. des Evêchés des Mets, Toul, & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit sa paix avec les Princes Alemans, & irrité des glorieuses conquêtes du Roy, vint attaquer Mets avec cent mille hommes, mais le Duc de Guise qui étoit dedans avec l'élite de la Noblesse l'obligea de se retirer le 1. de Janvier de l'an 1553. Nous perdîmes Hesdin & Theroüane. Mais les villes de Bouvines, Dinant avec presque toutes celles de Piémont furent soûmises par les troupes Françoises. Celles que le Duc de Guise commandoit defirent les Imperiaux à Renty, le treiziéme Août de l'an mille cinq cens cinquante-quatre. Nous perdîmes la bataille de Marcian dans le Siennois le cinquiéme du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Casal & Vlpian, & qu'ils soûtenoient le Pape Paul IV. mal-traité par les Espagnols : Philipes II. leur Roy, aprez la demission de Charles, fit une ligue avec l'Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui en rencontrerent dix-huit mille des nôtres, & les taillerent en pieces à la bataille de S. Quentin dite la journée de S. Laurens, parce qu'elle fut donnée le jour de la Fête de ce Saint, 10. Août de l'an 1557. Les François eurent une autre disgrace en la journée de Gravelines ; mais cette infortune fut reparée par la prise de Calais que le Duc de Guise emporta sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le regne de Philipes de Valois en 1347. Ce fut le 8. Janvier 1558. Il prit encore Guines, Thionville, & d'autres assez considerables, La paix mit fin à ces conquetes. Elle fut concluë le troisiéme Avril de l'an 1559. à Cateau-Cambresis ; & on la nomma depuis la mal-heureuse paix. Car elle fit rendre 198. places aux ennemis pour saint Quentin, Han, & le Catelet. On accusa le Connétable de Montmorency qui avoit été fait prisonnier à la bataille de saint Quentin, d'avoir conclu ce Traité pour recouvrer sa liberté. On y conclut les mariages de Philipes II. Roy d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec Elizabeth de France, fille du Roy Henri ; & celuy d'Emanuel Philibert Duc de Savoye avec Marguerite, Duchesse de Berry, sœur unique du Roy. Les rejoüissances de ces mariages furent funestes à la France ; car dans un Tournois que le Roy fit pour cela, il fut blessé le vingt-neuviéme Juin de l'an 1559. d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la ruë saint Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery Capitaine de la Garde Ecossoise ; & il mourut onze jours aprez, ayant regné douze ans, quatre mois, dix jours, & vêcu quarante, trois mois, onze jours. Henri n'étoit que second fils de François I. & il avoit un frere qui étoit le Dauphin qui fut empoisonné à Lyon. Du vivant de celuy-cy, il épousa Catherine de Medicis, fille unique & heritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbin, & de Magdeleine de la Tour d'Auvergne. Catherine étoit niece du Pape Clement VII. qui vint trouver en 1533. le Roy François I. à Marseille, & fit la ceremonie du Mariage de Henri alors Duc d'Orleans avec Catherine. De ce mariage naquirent François II. Charles IX. Henri III. tous trois Rois l'un aprez l'autre : Louis, mort jeune : François Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant : Elizabeth qui fut Reine d'Espagne : Claude femme de Charles II. Duc de Lorraine : Marguerite premiere femme du Roy Henri IV. Victoire & Jeanne, mortes en enfance. Le Roy eut encore deux enfans naturels Henri d'Angoulême & Diane. J'en parle ailleurs. * Consultez l'Histoire de son regne écrite par François de Beaucaire, Montluc, De Thou, François de Rabutin, Pierre Matthieu, Duplex & Mezeray, *Hist. de France*.

HENRI III. Roy de France & de Pologne étoit troisiéme fils du Roy Henry II. & il nâquit à Fontaine-Bleau le dix-neuviéme Septembre de l'an 1551. Il fut nommé Edouard-Alexandre, par Edoüard Roy d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon Duc de Vendôme Roy de Navarre ; mais la Reine Catherine sa mere luy fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dez l'age de dix-sept ans il se signala par de belles actions, car il gagna sur les Huguenots en 1569. les batailles de Jarnac & de Montcontour, fit lever le siege de Poictiers & remporta divers autres avantages. Les Polognois l'élurent pour être leur Roy aprez la mort de Sigismond Auguste, le neuviéme May de l'an 1573. & il en reçut la nouvelle dans le tems qu'il étoit occupé au siege de la Rochelle. Il fut prendre possession de ce Royaume, & en fut couronné Roy à Cracovie le 15. Fevrier de l'an 1574. Mais trois mois aprez ayant appris la nouvelle de la mort du Roy Charles IX. son frere, il se retira secretement de Pologne, vint en France par Venise, & il fut sacré & couronné à Reims par Loüis Cardinal de Guise le 15. Fevrier de l'an 1575. à pareil jour qu'il avoit été couronné Roy

de Pologne, ce Roy gagna la même année le combat de Dormans. Il trouva l'Etat tout à fait partagé par les factions des Huguenots, de sorte que pour mieux attacher les Grands & les personnes de qualité, il institua l'Ordre du saint Esprit, le dernier jour de l'an 1578. esperant que les cent Chevaliers de cet Ordre, ne pouvans être que Catholiques, seroient plus attachés à sa personne. L'assemblée des Etats fut tenuë l'an 1576. à Blois & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. François Duc d'Alençon son frere unique, luy donna beaucoup de peine s'étant joint aux Religionaires; mais la Reine sa mere le ramena, & le mit à la tête d'une armée contr'eux. Il fut ensuite fait Duc de Brabant & Souverain du Païs-Bas, par la faction du Prince d'Orange: cela ne reüssit pas; & il mourut à Château Thierry l'an 1584. Quelques legers mouvemens troublerent la France, ausquels fut pourveu aprez la prise de la Fere par les conferances de Nerac & de Fleix où la paix fut affermie sur la fin de Novembre 1580. Cette paix qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roy furent en partie cause de ces mal-heurs. Cependant aprez la mort du Duc d'Anjou comme la Couronne ne regardoit personne de plus prez que Henri Roy de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le Duc de Guise chef des Catholiques, fortifia la Ligue qui avoit déja commencé dez l'an 1576. à Peronne; & qui étoit un complot secret pour exterminer les Heretiques. Le Pape Sixte V. & le Roy d'Espagne, s'engagerent à soutenir le zele des Ligueurs; l'un par les censures Ecclesiastiques, ayant declaré les deux Henris de Bourbon, c'est à dire le Roy de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succeder à la Couronne; & l'autre par les armes. Le Roy avoit aussi ses partisans. Ainsi le Royaume se vit bien-tôt déchiré en trois partis, qu'on appella la guerre des trois Henris. Celuy de la Ligue conduit par Henri Duc de Guise. Celuy des Huguenots sous Henri Roy de Navarre; & celuy du Roy qu'on appella des Politiques, & qui fut toûjours le plus foible. Et en effet Anne Duc de Joyeuse qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulu attaquer en Poitou le Roy de Navarre, fut tué en la bataille de Coutras l'an 1587. Peu aprez les Alemans & les Suisses que cet avantage des Huguenots avoit attirés bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimory & à Auneau. L'année suivante le douziéme May, le Roy entrant en jalousie contre le même Duc, voulut se saisir des carrefours de Paris; le peuple en prit l'allarme & se barricada dans chaque ruë: Et c'est ce qu'on appella la journée des barricades. Cependant le Roy se retira à Chartres. On y fit le Traité dit de l'Union, qui ne fut qu'une politique pour attirer le Duc de Guise à Blois où il avoit assemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588. le Roy y fit tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frere. Le Duc de Mayenne troisiéme frere des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs; & se saisit des meilleures places du Royaume. Le Roy dans cet état fut contraint d'avoir recours au Roy de Navarre & au Protestans, qui le degagerent à Tours des mains du Duc qui l'alloit investir. Ensuite étant venu assieger Paris avec une armée de quarante mille hommes, il étoit logé à S. Claud où un Moine sacrilege nommé Jacques Clement, Jacobin, natif du village de Sorbonne au Diocese de Sens, le blessa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le tems qu'il lisoit des lettres qu'il luy venoit de rendre pour l'amuser. Et le Roy mourut le lendemain de sa blessure le deuxiéme jour d'Août de l'an 1589. Il regna 15. ans & deux mois; & en vécut 39. moins un mois & 18 jours. Son corps fut deposé à S. Corneille de Compiegne jusques à l'an 1610. qu'il fut enterré à saint Denis. Il ne laissa point d'enfans de Claude de Lorraine qu'il avoit épousée en 1575. & ainsi prit fin la branche des Valois, qui avoit regné cent soixante-un an, depuis Philipes VI. & avoit donné treize Rois à la France. * De Thou, Davila, Duplex & Mezeray; *Hist. de France*.

HENRI IV. dit le Grand, l'Invincible & le Restaurateur de l'Etat, nâquit à Pau le 13. Decembre de l'an mil cinq cens cinquante-trois. Son pere fut Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Fils de Charles & de Françoise d'Alençon; & Roy de Navarre par sa femme Jeanne d'Albret, fille de Henri Roy de Navarre, & de Marguerite sœur du Roy François I. Il descendoit par mâles en ligne directe du Roy saint Loüis; pere de Robert Comte de Clermont; & son droit sur la Coronne étoit si évident, que ceux qui luy en disputerent la possession, ne couvrirent leur dessein que du pretexte de la Religion Pretenduë Reformée, qu'il professoit. Mais pour prendre les choses d'un peu plus haut; Henri porta le titre de Prince de Bearn, jusqu'au neufviéme jour de Juin de l'an 1572. que sa mere mourut à Paris, son pere étant mort dix ans auparavant, d'une blessure qu'il avoit reçuë au siege de Roüan. Ce Roy aprez le massacre de la S. Barthelemy remporta divers avantages, & sur les Ligueurs & sur les Royalistes, gagna la bataille de Coutras l'an 1587. se joignit au Roy Henri III. à Tours en 1589. & le suivit au siege de Paris. Aprez la mort de ce Monarque, il luy succeda comme étant legitime heritier de la Couronne; & prit le titre de Roy de France & de Navarre. Ses ennemis tâcherent d'abord de mettre sur le thrône le Cardinal de Bourbon, frere puiné d'Antoine son pere; & le nommerent Charles X. mais ce Roy pretendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant Henri sans perdre tems alla se fortifier à Dieppe; & le Duc de Mayenne l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, il les defit avec quatre mille seulement, à la journée d'Arques donnée le 21. Septembre de l'an 1589. Il remporta divers autres avantages, dont le plus considerable fut à Yvry, où étant à la tête de douze cens hommes seulemēt, il en mit en déroute seize mille, du Duc de Mayenne, le 14. Mars 1590. & dans le même tems ses Lieutenans se signalerent à Issoire en Auvergne & reduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assieger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne s'éforça de maintenir dans la rebellion contre son legitime Souverain; & le Cardinal de Bourbon étant mort, les mauvais François songerent à se créer un nouveau Roy: ce qui porta le reste du Parlement qui étoit à Paris, de donner un Arrêt celebre pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée à la Maison Royale. Cependant le Roy instruit des verités Orthodoxes, fit abjuration de l'heresie dans l'Eglise de S. Denis, entre les mains de Renaud de Beaume Archevêque de Bourges le 25. Juillet de l'an 1593. & fut sacré à Chartres, Reims étant encore au pouvoir de la Ligue, le 27. Fevrier de l'année suivante, par Nicolas de Thou Evêque de cette ville. Aprez cela Paris & les plus considerables villes de France se rangerent à leur devoir, & le Roy toûjours victorieux defit avec quinze cens hommes seulement, une armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Conêtable de Castille. Ce fut en la journée de Fontaine

Fontaine Françoise en Bourgogne prez de Dijon, l'an 1594. Le même bon-heur le suivit à Amiens, qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise, de sorte que les Ligueurs furent obligés de se mettre à leur devoir. Le Roy les reçut tous avec bonté, & ne donna pas moins alors des marques de sa clemence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le tems qu'il étoit occupé à ces receptions, un jeune écolier nommé Jean Chastel, fils d'un Drapier de Paris, le frapa au visage d'un coup de couteau. Le Roy voulut luy pardonner parce qu'il étoit le moins vindicatif de tous les hommes; mais par Arrêt du Parlement ce malheureux fut condamné à la mort; aussi bien qu'un nommé Pierre Barriere atteint & convaincu d'un pareil dessein. Cependant le Roy ayant envoyé une celebre ambassade à Rome au Pape Clement VIII. pour avoir l'absolution de l'heresie, cette grande affaire s'executa heureusement par les soins des Sieurs d'Ossat & Du Perron depuis Cardinaux, quoyque les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite les Ducs de Mayenne & de Mercœur se soumirent à ce grand Prince, qui donnant les mains à la paix qu'on traitoit entre la France & l'Espagne, elle fut concluë à Vervins, au mois de Juin de l'an 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joye par l'usurpation du Marquisat de Saluces, si sa Majesté ayant pris Montmelian, Bourg & autres places, ne l'eut obligé de consentir l'an 1601. au Traité de Lyon, où l'on fit l'échange de ce Marquisat, avec la Bresse, le Beugeay, &c. Quelque tems aprez l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcerent le Roy de donner un exemple de severité en le faisant condamner à la mort le 31. Juillet 1602. & ce fut le seul qu'on remarque durant son regne. Cependant la France fleurissoit dans le plaisir de la paix qu'elle avoit depuis dix ans, quand un monstre d'enfer nommé François Ravaillac, tua le Roy d'un coup de couteau dans son carrosse au milieu de la ville de Paris. Ce fut le 14. May à 4. heures du soir de l'an 1610. le jour aprez le couronnement de la Reine; dans le tems qu'il alloit executer le dessein le plus grand qui fut jamais, & le plus digne d'un aussi illustre Monarque qu'il étoit. Il mourut âgé de 57. ans & cinq mois, le 38. de son regne de Navarre, & le 21. de celuy de France. La consternation de tous les François fut si extraordinaire, qu'on ne vit jamais de douleur ny si forte, ny si generale. Ce Roy fut marié deux fois. La premiere avec Marguerite de France dite de Valois, fille du Roy Henri II. de laquelle il fut separé en 1599. par authorité de l'Eglise, & pour plusieurs considerations tres-raisonnables. La seconde avec Marie de Medicis, fille de François Grand Duc de Toscane. Il l'epousa à Lyon le 27. Decembre 1600. & elle mourut à Cologne le 3. Juillet 1642. De ce mariage il eut trois fils & trois filles, Louis XIII. qui luy succeda; Un qui mourut jeune & sans être nommé, en 1611. Et Gaston Jean-Baptiste de France Duc d'Orleans, né l'an 1608. qui epousa Marie de Bourbon Duchesse de Montpensier l'an 1626. & puis Marguerite de Lorraine, & mourut à Blois le 2. Fevrier de l'an 1660. Les trois filles furent Elizabeth mariée l'an 1615. à Philipes IV. Roy d'Espagne, & morte l'an 1644. Christine Duchesse de Savoye, femme de Victor-Amedée, Duc de Savoye, morte le 27. Decembre 1663. Et Henriete-Marie Reine d'Angleterre, femme de Charles I. Roy de la Grand' Bretagne, & morte le 10. Septembre de l'an 1669. Outre ces six enfans legitimes, il en eut encore huits naturels de quatre differentes Maîtresses. De Gabrielle d'Estrées, il eut Cesar Duc de Vendôme, mort à Paris le 22. Octobre 1665. Alexandre Grand Prieur de France, mort en 1629. Et Catherine-Henriete, mariée à Charles de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, & morte en 1663. De Henriete de Balsac d'Entragues, qu'il fit Marquise de Verneuil, il eut Henri Duc de Verneuil; & Gabrielle-Angelique femme de Bernard de la Valette & de Foix, Duc d'Espernon &c. Elle mourut en couche à Mets l'an 1627. De Jacqueline de Buel Comtesse de Moret, il eut Antoine tué à Castelnaudary le 1. Septembre 1632. De Charlotte des Essars, il eut Jeanne Abbesse de Fontevrault, morte en 1670. Et Marie-Henriete qui l'a été de Chelles où elle mourut l'an 1629. Au reste on remarque que plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens, o. Panegiristes, ou Poëtes, ou Orateurs ont parlé de ce grand Monarque avec eloge.

Empereurs.

HENRI I. de ce nom Empereur, étoit fils d'Othon Duc de Saxe & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnoul. Il succeda à Conrad son beau frere l'an 919. ou 20. & il fut surnommé l'Oiseleur, parce que ceux qui luy porterent la nouvelle de son élection à l'Empire le trouverent à la chasse de l'Oiseau qu'il aimoit passionément. Cette élection s'étoit faite à Fridlar. Henri se contenta du titre de Roy. Il fit d'abord des Loix pour opposer à la licence que les guerres civiles avoient causée dans l'Empire. Ses armes furent d'abord employées contre Arnoul le Mauvais Duc de Baviere, Prince extrémement ambitieux qu'il reduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohemes, les Esclavons & les Danois l'an 931. & il se servit si bien de la foiblesse de Charles le Simple, qu'il envahit les Provinces au deçà du Rhin qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Aprez ces avantages, les Hongrois auxquels il avoit donné la paix & qui cherchoient la guerre, furent encore defaits par l'Empereur dans la Misnie prez de Mersburg où il en tua quatre vingts mille. Henri vouloit aller ensuite en Italie; mais il mourut d'une apoplexie imparfaite qui se changea en paralysie. Ce fut le 2. Juillet de l'an 937. ou selon d'autres, le 4. Juillet de l'an 936. qui étoit le 60. de son âge. Ce Prince fit plusieurs fondations saintes. Les Italiens luy donnent seulement le nom de Roy d'Alemagne. Il épousa Mathilde de Saxe; & Othon l'aîné de ses fils luy succeda. Son corps fut enterré au Monastere de Quedlimbourg qu'il avoit fondé, & y avoit mis pour Superieure sa fille Mathilde. * Luitprand, Flodoard, Sigebert & Genebrard, *en la Chron.*

HENRI II. que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints, est surnommé le Boiteux, l'Apôtre des Hongres & le Saint. Il étoit Duc de Baviere, & fils de Henri Hezelon ou le Bref de Saxe, & de Gisle de Bourgogne. Il fut élû aprez la mort de son cousin Othon III. l'an 1002. Les commencemens de son regne furent troublés par l'ambition de quelques Princes Alemand qui n'approuvoient pas son élection. Il les reduisit à la raison; les uns par sa valeur, les autres par ses liberalités. Ensuite il fit la guerre aux Henneticns; & il defit Boleslas Duc de Boheme, & un autre de ce nom Roy de Pologne qu'il contraignit de renouveller le serment fait à ses Predecesseurs. Henri fonda en 1006. l'Evêché de Bamberg, comme je le dis ailleurs, il defit le Duc de Baviere en 1010. & il obligea ceux qui ne l'aimoient pas à changer de sentiment ou à cacher leur haine. Il calma cependant toutes [illegible] d'Alemagne, puis il passa en Italie, où aprez [illegible]

de Gregoire VII. poursuivirent toûjours Henri, & son Antipape Vrbain opposa à l'Empereur son fils Conrad qu'il avoit fait Roy des Romains; & on le sacra Roy d'Italie l'an 1093. La Comtesse Mathilde combattit aussi contre Henri pour les interêts de l'Eglise; & aprez la mort de Conrad, Paschal II. luy mit en tête son autre fils nommé Henri qui fut Couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce mal-heureux Prince aprez avoir traîné une miserable vie mourut à Liege un Mardy 7. Août de l'an 1106. âgé de cinquante-cinq. Son corps fut cinq ans privé de la sepulture Ecclesiastique. Henri IV. étoit un grand Prince, bon, honnête, clement, & qui avoit beaucoup de courage, car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles; mais il aimoit un peu trop les plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Outre Berthe dont j'ay parlé, il épousa Adelaïde ou Praxede, fille du Roy de Russie. Il eut de la premiere Conrad & Henri le Jeune: Agnés, femme de Frederic Duc de Souabe; & puis de Leopold Marquis d'Austriche: Berthe, femme de Marquard, Duc de Carinthie; Et Sophie, femme de Salomon Roy de Hongrie. * Othon de Frisingen, *in Chron.* Sigebert, Bertolde, Leon d'Ostie, Hugues de Flavigni, Aventin, &c.

HENRI V. dit le Jeune, succeda à son pere Henri le Vieil, l'an 1106. Ce Prince étoit né en 1081. & il fit perir son pere pour monter sur le trône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître. Il alla l'an 1110. en Italie avec une puissante armée, & étant l'année d'aprez à Rome, il se saisit du Pape Paschal II. & des Cardinaux, & les tint en prison jusqu'à ce qu'on luy accordât l'investiture des benefices & qu'il eût été Couronné. Ce qu'on fut obligé de luy accorder pour éviter la cruauté & l'insolence des soldats. Mais depuis ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procedé fâcha beaucoup l'Empereur, & il auroit cherché à s'en venger s'il n'eut été obligé de prendre les armes contre les Saxons qui s'étoient revoltez en Alemagne. Il les soûmit d'abord, & ensuite son armée fut entierement défaite prez de la Forêt de Guelphe le 1. Fevrier de l'an 1115. Ce mal-heur fut suivi des foudres de l'Eglise, & d'une nouvelle revolte des Alemans. Henri passa en Italie, & l'an 1118. il suscita l'Antipape Burdin Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gelase II. Mais comme il étoit haï de tout le Monde, excommunié par Calixte II. & abandonné des siens, il craignoit de mourir aussi miserable que son pere. De sorte qu'il abandonna entierement les investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1123. aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année d'aprez il entra en France avec une puissante armée qui menaçoit la Champagne. Mais ayant sçû que le Roy Louïs le Gros l'y attendoit, il s'en retourna sans rien faire. Il mourut le 23. May de l'an 1125. d'un dragon ulceré au bras droit. Il étoit alors à Vtrecht. Son corps fut enterré à Spire. Il ne laissa point d'enfans de Mahaut fille de Henri I. Roy d'Angleterre. Consultez l'Abbé d'Visperg, Pierre Diacre, Pandulphe, &c. Baronius, *A. C.* 1106. *& seq.*

HENRI VI. de Suaube, dit le Severe, fut Empereur aprez son pere Frederic Barberousse l'an 1190. Il avoit épousé en 1186. Constance fille de Roger Roy de Naples & de Sicile, qui étoit pour lors âgée de trente ans; & non pas de soixante, ny Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Celestin III. les Couronna tous deux à Rome le 14. Avril, qui fut le lendemain de Pâques de l'an 1191. Aprez cela Henri passa dans la Poüille pour se mettre en possession du Royaume de Naples & de Sicile, dont Tancrede frere bâtard de Guillaume le Bon, s'étoit rendu maître. Il assiegea inutilement la Ville de Naples, qu'il prit depuis avec Caiete, & donna tant de marques de son ressentiment & de sa colere à ceux de Palerme, qui avoient livré l'Imperatrice son épouse à Tancrede, qu'il en eut le nom de Severe ou de Cruel. Il prit aussi Sibile veuve du même Tancrede, Guillaume son fils & les principaux du païs, & par une perfidie horrible il confina en prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela il avoit arrêté prisonnier Richard Roy d'Angleterre, qui venoit de la Terre Sainte; & il exigea de luy une grande somme d'argent. Aussi le Pape l'excommunia pour cela, & parce qu'il avoit distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire s'accommoda bien-tôt. Cependant Henri obligea en 1196. les Princes de l'Empire d'élire Roy Frederic son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Ensuite il vint en Italie avec une puissante armée, & il exerça tant de cruautez, que sa femme fut contrainte d'armer contre luy & le confiner dans un Château. Aprez il se reconcilia avec elle, & il étoit dans le dessein de passer dans la Terre Sainte où il avoit déja envoyé une armée, il mourut à Messine en Sicile de maladie, ou de poison, selon les autres, le 28. Septembre de l'an 1197. Il laissa outre Frederic II. Marie femme de Conrad, Marquis de Moravie. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A.C.* 1186. *& seq.*

HENRI VII. Duc de Luxembourg, fut élû au mois de Novembre de l'an 1308. sept mois aprez la mort d'Albert I. Il fut Couronné à Aix la Chapelle le jour des Rois de l'année suivante, puis il alla prendre la Couronne de Fer à Milan; & il reçût enfin celle d'or le 29. Juin 1312. à Rome par trois Cardinaux Legats du Pape Clement V. En entrant en Italie il avoit pretendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il n'en vint pas à bout. Il ravagea seulement quelques Provinces & les Gibelins qu'il favorisoit, furent les seuls à qui sa venuë fut avantageuse. Henri fut plus illustre par sa vertu que par sa dignité. Il mourut prez de Sienne en un lieu nommé Bon Convent le 24. Août de l'an 1313. âgé de cinquante-un an & trente-sept jours. Quelques Auteurs ont écrit qu'il fut empoisonné dans une Hostie, en communiant le jour de l'Assomption des mains d'un Jacobin nommé Bernard Politien. Mais Villani qui vivoit en ce tems-là, Albertin Mussat de Padouë qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri; Conrad Vecer qui a écrit sa vie, & grand nombre d'autres ne parlent point de ce pretendu poison. Les Curieux pourront consulter ces Auteurs. Sponde, Rainaldi & Bzovius, *A.C.* 1313. *&c.*

HENRI étoit fils de l'Empereur Conrad III. qui l'associa à l'Empire l'an 1148. quand il mena une puissante armée à la Terre Sainte, en même tems que le Roy Louïs le Jeune. Henri mourut peu aprez vers l'an 1149. Cherchez Conrad III.

HENRI Comte de Raspenberg, Landgrave de Turinge & de Hesse, étoit fils de Herman I. & frere de saint Louïs, VI. du nom, Landgrave de la race de Charles de Lorraine fils de France, selon le sentiment de quelques Genealogistes. Il fut nommé Empereur contre Frederic II. Cette élection se fit l'an 1245. L'année suivante il fut Couronné à Aix la Chapelle, & il battit Conrad fils de Frederic; mais ce bon-heur ne le suivit pas toûjours de même,

il mourut l'an 1247. de deplaisir d'avoir perdu une bataille, ou comme disent les autres, d'une blessure, qu'il y avoit reçue. Ses ennemis luy donnerent le nom de Roy des Clercs, parce qu'il avoit été éleu par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, & par les Evêques de Strasbourg, de Mets & de Spire. Le même Frederic avoit un de ses fils nommé HENRI, Roy des Romains, qu'il fit prendre à Vormes le 10. Juillet de l'an 1235. parce qu'il s'étoit revolté contre luy. Il le relegua dans la Pouille, où il mourut l'année suivante.

Empereurs de Constantinople.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succeda à son frere Baudoin VIII. qui étoit aussi Comte de Flandre, & qui avoit été élevé sur ce thrône l'an 1204. comme je le dis ailleurs. Henri s'étoit chargé du gouvernement quand on sçût la nouvelle de la prison de Baudoin. On le mit sur le thrône Imperial le 16. Août de l'an 1206. & il fut couronné solemnellement le 20. jour de Dimanche dans l'Eglise de sainte Sophie. Les Grecs qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oublierent rien pour la secoüer sous ce nouveau regne. Henri les battit pourtant toûjours; & il fit aussi la guerre au Duc de Valachie. L'an 1210. le Pape le reprit de quelques Loix qu'il avoit faites, & qui n'étoient pas favorables aux Ecclesiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croît, de poison, à Thessalonique, l'onzième Juin de l'an 1216. n'étant pas encore âgé de quarante. Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Joland luy succeda. * Pierre & Robert d'Auxerre & George Logotheta, *en la Chron.* Nicephore Gregoras, *li.* 2. Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hist. de Constant. &c.*

Roys de Castille.

HENRI I. de ce nom, Roy de Castille, étoit fils d'Alfonse IX. dit le Bon, & d'Eleonor d'Angleterre. Il succeda à l'âge de sept ou huit années à son pere l'an 1214. Ceux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Leon sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contr'eux. Cette guerre eut des suites facheuses. Le Roy Henri fut blessé de la cheute d'une thuile, dans le tems qu'il se joüoit dans une tour; & en mourût onze jours aprez. Ce fut dans le mois de Juin de l'an 1217. aprez un regne de deux ans neuf mois. Il ne laissa point d'enfans, & Alfonse IX. Roy de Leon se rendit maître de son Etat, comme je le dis ailleurs. * Roderic, *Rer. Hisp. li.* 8. *c. ult. li.* 9. *c.* 4. Mariana, *li.* 12. *c.* 5. *&* 6.

HENRI II. dit de la Merced, porta le titre de Comte de Tristemare, avant que venir à la Couronne, & il étoit fils naturel d'Alfonse XI. qui l'avoit eu avec quatre autres d'une maîtresse; le même Alfonse avoit laissé de Marie de Portugal sa femme legitime Pierre qu'on surnomma justement le Cruel & qui luy succeda. Celuy-cy, commettant toutes les injustices qu'un tyran peut commettre, & aprez avoir fait mourir barbarement sa femme Blanche de Bourbon, & puis la mere & un des freres de Henri, faisoit encore de nouvelles pratiques & attentoit souvent à la vie des autres. Ce Comte se souleva avec la plus grande partie du Royaume. Son parti ne fut pourtant pas le plus fort, il fut d'abord accablé. C'est ce qui luy donna la pensée de venir en France; & avec un secours considerable que luy donna le Roy Charles V. conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Guesclin, il prit plusieurs place, & toute la Castille se soûmit à ses armes. Pierre se rétablit pourtant l'an 1367. avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remporté les troupes Françoises; & Henri perdit la bataille. Pierre le Cruel recommença ses tyrannies, de sorte que les Castillans r'appellerent Henri. Il se mit en campagne assisté des François, & poursuivit Pierre jusqu'à un Château nommé Montiel, où on le fit mourir l'an 1369. Ainsi le Royaume de Castille demeura à Henri & à ses descendans qui le tiennent encore aujourd'huy. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Aragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean Duc de Lancastre, fils d'Edouard Roy d'Angleterre, qui avoit épousé la fille de Pierre le Cruel, voulurent le deposseder; Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent. Henri les battit tous; & les obligea de luy demander la paix. Le Roy de Grenade, qui craignit que celuy de Castille, n'ayant plus d'ennemis à combattre ne s'en prît à luy, le fit empoisonner & il mourut le Lundy 30. May de l'an 1379. qui étoit le dixième depuis son couronnement. Il laissa de Jeanne Manuel Jean I. qui luy succeda. * Garibay, *Hist. Hisp. li.* 15. *ch.* 20. Mariana, *li.* 17. Suritta, *Ind. lib.* 3. Froissard, Bellesorest & Argentre, *Hist. de Bretagn. li.* 5. 67. 8. *&* 9.

HENRI III. fils de Jean, qui l'étoit de Henri de la Merced, fut surnommé le Valetudinaire, parce qu'ayant succedé à son pere à onze ans, il fut toûjours delicat & sans santé. C'étoit l'an 1390. Le Royaume fut troublé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Quand il le pût faire luy-même il s'opposa à ces desordres; & voulut encore trois fois de la semaine donner audiance à ses sujets, dans le tems qu'il s'employoit si avantageusement pour le bien de son peuple, le Roy de Portugal luy fit la guerre. Il le repoussa aussi bien que celuy de Grenade qui le vint attaquer, mais il n'eut pas le plaisir de voir quel succez auroit une grande armée qu'il envoyoit contre les Maures; étant mort à Tolede l'an 1406. au dix-septiéme commencé de son regne, & 27. de son âge. Il eut de Marie d'Aragon, Henri & Isabelle qui luy succederent. * Mariana, *li.* 18. *&* 19.

HENRI IV. dit l'Impuissant & le Liberal, fut Roy aprez son pere Jean II. l'an 1454. en ayant alors 30. Au commencement de son regne, il accorda quelques differens qu'il avoit avec le Roy de Navarre, & puis il porta ses armes contre Ismaël Roy de Grenade, & ensuite contre Muley-Hacem. Henri épousa en premieres noces Blanche de Navarre qui fut demariée en 1453. & en secondes Jeanne de Portugal. Cependant comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit qu'il pria sa femme de permettre que Bertrand de la Cueva son Favori suppléat à son defaut. Et en effet la Reine devint grosse, & mit au monde une fille qu'on nomma Jeanne. Bertrand eut pour recompense le Comté de Ledesma, la grande Maîtrise de S. Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurerent & ôterent souvent la couronne à Henri, comme en 1465. Il la conserva pourtant jusqu'à l'an 1474. qu'il mourut à Segovie le 2. ou l'11. Decembre. On assure qu'en mourant il declara heritiere Jeanne sa fille pretenduë. Ce qui causa la guerre entre elle & Izabelle sœur de Henri, mariée à Ferdinand d'Aragon. La derniere remporta l'avantage. * Mariana, *li.* 21. 22. 23. *Hist. Hisp. Surita. &c.*

Roys d'Angleterre.

HENRI I. de ce nom, Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, étoit fils de Guillaume I. surnommé

furnommé le Batard & le Conquerant, & frere de Guillaume II. dit le Roux, auquel il succeda l'an 1100. au desavantage de Robert son aîné. Celuy-cy surnommé Courte-cuisse, étoit dans la Palestine quand son frere le Roux fut tué l'an 1100. & Henri se sçut si bien servir de cette conjoncture, qu'il se fit couronner Roy d'Angleterre, & il épousa Mathilde, fille de Malcolme Roy d'Ecosse. Il promit aussi un tribut considerable à Robert. Mais quand il l'eut payé la premiere fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante armée. Il eut toûjours l'avantage; & l'an 1106. il gagna la bataille de Tinchebray contre son frere, qu'il prit & le tint prisonnier jusques à la mort, s'etant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roy Loüis le Gros; mais elle ne luy fut pas si favorable. Henri mourut au Château de Lions au Diocese de Roüen, le premier Decembre de l'an 1135. Ce fut d'une fiévre qui luy prit en mangeant des lamproyes par excez. De Mathilde d'Ecosse, il eut deux fils, Guillaume surnommé Adelin, & Richard, qui se noyerent en passant en Angleterre; & une fille nommée Mahaud, qui épousa l'Empereur Henri V. & puis étant veuve, Geofroy V. Comte d'Anjou, dit Plantegenest. Henri épousa en secondes nôces Alix de Louvain, dont il n'eut point d'enfans. * Matthieu de Malmesbury, Roger, du Chesne, *Hist. d'Angl.*

HENRI II. étoit fils de Mahaud d'Angleterre, fille de Henri I. qui luy fit avoir le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de Geofroy V. par lequel il eut l'Anjou &c. Depuis il eut encore la Guiene & le Poitou, de par Eleonor sa femme. Il succeda l'an 1154. à Estienne de Blois qui avoit usurpé la Couronne, aprez la mort du premier Henri, comme je l'ay marqué en son lieu. Il se fit d'abord couronner par Thibaut Archevêque de Cantorbio, le Dimanche devant Noël 19. Decembre de l'an 1154. & en suite il fit des Loix, ou pour chasser des étrangers qui s'étoient établis dans son Etat, qui le divisoient; ou pour soumettre quelques Grands qui favorisoient ordinairement les revoltes, comme le Comte de Mortemar, qui s'étoit fortifié dans le Château de Breges. Depuis les Gallois s'étant revoltés, il les mit à l'obeïssance: & comme Geofroy son frere luy demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, suivant le Testament de leur pere; bien loin de les luy donner, il luy ôta d'autres places. La fortune n'étant pas favorable à Geofroy de ce côté, elle le fut d'une autre, ayant été choisi par les Bretons de Nantes pour être leur Seigneur. Il mourut quelque tems aprez, & Henri pretendant à cette succession, obligea Conan Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille heritiere de ses Etats, à son troisiéme fils qui s'appelloit Geofroy. Henri épousa Eleonor fille & heritiere de Guillaume X. Duc de Guiene & Comte de Poitou, qui avoit été repudiée l'an 1152. par le Roy Loüis VII. dit le Jeune; & par elle pretendant au Comté de Tolose, il vint faire la guerre à Raimond qui en étoit Comte. Loüis le Jeune prit le parti de ce dernier; mais cette affaire se termina par un double mariage. Henri soûtint depuis la guerre contre Guillaume, Roy d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses fils qui se revolterent contre luy. Pour cela ayant passé en Poitou, & dompté Richard le plus mauvais de ces trois fils rebelles, tous les autres rentrerent dans l'obeïssance, & luy rentra en Traité de paix avec Loüis qui luy donna sa fille Alix pour Richard; & la luy mit entre les mains pour accomplir le mariage quand elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persecuté S. Thomas Archevêque de Cantorberi, qui avoit été son Chancelier; & qui fut massacré en disant la Messe le jour de Noël 1170. Le Pape en fit une grande affaire à ce Roy, dont il ne se pût tirer qu'en subissant les grandes penitences, qui luy furent ordonnées par les Legats. Aprez la mort de Loüis le Jeune, Philipes Auguste prit les armes contre luy; mais les troupes étant en vûë les unes des autres, le cœur manqua à Henri qui demanda la paix. Il s'abboucha depuis avec le même Philipes aprez la perte du Royaume de Jerusalem, & resolurent de se croiser. L'an 1100. Richard fit encore la guerre à son pere qui ne luy vouloit pas donner sa fiancée, dont on dit qu'il étoit devenu amoureux. Il mourut enfin à Chinon en Touraine, le 5. Juillet de de l'an 1189. maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son regne fut de 34. ans, sept mois & quatre jours. Il eût d'Eleonor son épouse, Guillaume mort jeune: HENRI dit le Jeune, ou au Court-Mantel, qui fut couronné Roy d'Angleterre, & mourut avant son pere l'an 1183. sans laisser d'enfans de son épouse Marguerite de France; fille du Roy Loüis le Jeune: Richard surnommé l'Orgueilleux, ou Cœur de Lion, & Jean dit sans Terres, Rois aprez luy: Mahaud mariée à Henri de Baviere depuis Empereur V. du nom: Eleonor femme d'Alphonse VIII. Roy de Castille: Et Jeanne mariée à Guillaume Roy de Sicile, & puis à Raimond V. Comte de Tolose. * Roger, Matthieu de Malmesburi, & Polidore Vergile, *Hist. d'Angl.*

HENRI III. succeda à son pere Jean sans Terres l'an 1216. n'en ayant, que neuf ou dix. C'étoit dans le mois d'Octobre, & il fut couronné le 28. du même mois à Glocester. Les Anglois delivrés de la tirannie de Jean reconnurent son fils; & obligerent le Prince Loüis de France, depuis Roy VIII. de ce nom, dit le Lion, qu'ils avoient appellé, de se retirer en France, aprez luy avoir payé une grande somme d'argent. Depuis Henri envoya demander au Roy Philipes Auguste & à Loüis les terres qu'on avoit prises sur Jean son pere; & on luy répondit qu'elles avoient été confisquées par Jugement des Pairs; & qu'on en pretendoit encore de luy, bien loin de luy rendre celles qu'il demandoit. Et en effet le Roy Loüis entra dans le Poitou & la Guiene, & auroit soumis tout ce païs, si Richard frere de l'Anglois ne fut descendu à Bourdeaux avec une puissante armée. Cependant Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres Terres que les Anglois avoient perduës en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles; & se vit même obligé de passer en France l'an 1259. pour signer un Traité qui avoit été fait par les Legats du Pape entre saint Loüis IX. & luy, par lequel il n'avoit que la partie de la Guiene de delà la Garonne. Trois ou quatre ans aprez le saint Roy travailla aussi pour accommoder Henri avec ses Barons revoltés contre luy; & en prononça la sentence dans un Parlement assemblé à Amiens où le Roy d'Angleterre étoit present. Celuy-cy envoya son fils Edoüard en Levant contre les Sarrazins; & mourut le 16. ou 21. Novembre de l'an 1272. âgé de 65. dont il avoit regné 56. & 20. jours. D'Eleonor de Provence, seconde fille de Raimond Beranger, il laissa deux fils & trois filles. * Matthieu Paris & son Continuateur, Froissar, Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

HENRI IV. étoit Comte d'Erby, & puis il fut Duc de Lanclastre par la mort de son pere Jean dit de Gand, en 1398. Il fut rappellé de France où il étoit en exil pour venir en Angleterre; & il y mit en

en prison le Roy Richard II. dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque tems aprez, l'ayant deposé de la Royauté par authorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 18. Octobre de l'an 1399. & se fit sacrer de l'huile d'une sainte Ampoule que les Anglois disoient avoir été apportée par la sainte Vierge, à saint Thomas de Contorberi lors qu'il étoit refugié en France. Tous les Auteurs sont presque d'accord que la Couronne ne luy appartenoit point legitimement; & que selon toutes les Loix de l'Etat, on la devoit donner à Anne femme de Richard Comte de Cambridge, qui étoit fils d'Edmond Duc d'Yorc, plus proche du trône que Jean de Lanclastre pere de Henry. Et c'est ce qui causa les querelles d'entre les maisons d'Yorc & de Lanclastre; sous la devise de la Roze blanche, & de la Roze rouge. Quoyqu'il en soit, Henri en étant maître renvoya au Roy Charles VI. Izabelle sa fille veuve de Richard, & fit diverses fois avec luy des treves. Le Duc d'Orleans & Valeran Comte de S. Paul qui avoit épousé la sœur de Richard, envoyerent defier Henri, mais ce defi n'eut pas de grandes suites. Les querelles qui survinrent en France entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roy Charles en furent la cause. Henri soutint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir il se vit contraint de faire mourir quelques personnes considerables. Il porta aussi ses armes contre les Ecossois & puis en France où l'on refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Il mourut de lepre le 20. Mars 1413. ayant regné 13. ans & demi. De sa premiere femme Marie fille du Comte d'Hereford, il eut Henri qui luy succeda, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bethfort, & Hunfroy Duc de Glocestre, avec deux filles, la premiere mariée au Duc de Baviere: & la seconde au Roy de Danemarc. Il n'en laissa point de Jeanne de Navarre, veuve du Duc de Bretagne, sa seconde femme. * Polidore Vergile, *li.* 20. & 21. *Hist. Ang.* Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl. S. XIV. & XV.*

HENRI V. se fit couronner le 9. Avril, Dimanche de la Passion de l'an 1413. bien que son pere luy eut souvent dit que la Couronne ne luy appartenoit pas legitimement. Au commencement de son regne, il fit mine de vouloir vivre en paix avec la France, & pour cela il fit demander au Roy Charles VI. sa fille Catherine, mais soit que ce fut un leurre pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux desirs de ses sujets, il mit une puissante armée sur mer, & vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI. s'étant avancé avec son armée, on donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25. Octobre 1415. que les François perdirent par la même cause qui leur fit perdre celles de Crecy & de Poitiers; c'est à dire par la necessité où ils mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre pour accommoder cette affaire, mais sans fruit. Il panchoit trop du côté de Henri. Cependant l'Anglois se servant des minuties qu'il y avoit en France entre la Maison d'Orleans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-cy; puis considerant la foiblesse du Roy, & le peu d'intelligence qu'il y avoit dans la Maison Royale, se rendit maître de toute la Normandie aprez le fameux siege de Rouen, qu'il prit au mois de Janvier de l'an 1419. Dans le mois de Novembre de la même année le Duc de Bourgogne ayant été tué à Montereau-Faut-Yonne, cette mort donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Izabeau de Baviere, mere dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roy VII. du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques negociations secretes, on conclut l'an 1420. la paix & le mariage de Catherine de France avec Henri. Cela ce fit à Troyes, & le mariage s'accomplit le 20. Juin. Ce Traité portoit que Charles VI. reconnoissoit Henri pour son heritier au Royaume de France, mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement nom de Regent &c. Aprez cela on prit quelques villes qui tenoient pour le Dauphin; & leur entrée se fit à Paris le I. Dimanche de l'Avent. Nonobstant cette paix la guerre se faisoit fortement. Pour la soutenir Henri alla en Angleterre d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit que durant le siege, un Hermite luy remontra que son injuste ambition qui l'avoit porté à s'emparer du Royaume de France qui ne luy appartenoit pas, luy attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en mocqua. A quelques mois de là, il fut attaqué au fondement de ce mal étrange que le vulgaire nomme le mal de saint Fiacre; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août de l'an 1422. âgé de 36. dont il en avoit regné neuf. Il ne laissa qu'un fils nommé comme luy, dont il donna le soin au Cardinal de Vincestre son oncle qui le nourrit en Angleterre. Le gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Glocestre, & la Regence de celuy de France à Jean Duc de Bethfort. On ne doit pas oublier que Catherine de France sa femme se remaria à Oein de Galles, & qu'elle eut trois fils, dont l'aîné Edmon Comte de Richemont, fut pere de Henri VII. * Monstrelet, *li.* 1. *c.* 101. 140. *& seq.* Walsingam, *in Henr. V.* Jean Juvenal des Ursins & le Laboureur, *en Charles VI.* Polidore Vergile, *li.* 22. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.*

HENRI VI. succeda à son pere étant encore au berceau, sous la tutelle de ses oncles qui gouvernoient la France & l'Angleterre. Cependant Charles VI. ayant payé le dernier tribut à la nature, Charles VII. son fils se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit outre la Loire, à la reserve de la Guiene; mais il avoit de son côté tous les Princes du Sang, excepté le Duc de Bourgogne, les meilleurs Capitaines & les plus braves Avanturiers. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusqu'à la Loire & à la Sône, hormis quelques places. Ils croyoient au commencement de pouvoir tout soûmettre, & parce que le Roy Charles avoit residé long-tems dans le Berri, ils l'appellerent par raillerie le Roy de Bourges. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423. de Verneüil & dans celles qu'on nomma des Harancs, parce que le combat commança prez de Rouvroy l'an 1429. par l'attaque d'un convoy de harancs, les François eurent toûjours du pire. Ce qui releva si fort le courage & la vanité des Anglois qu'ils ne douterent plus être entierement maîtres de la France. Et en effet, tout le bon-heur de Charles sembloit dependre de la levée du siege d'Orleans extrêmement pressé par les ennemis; mais Dieu suscita une fille nommée Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans, qui fit lever ce siege en 1429. & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusqu'à ce qu'ils la firent brûler à Roüen, ce que je remarque en son lieu. Depuis cette mort les affaires des Anglois allerent de mal en pis. Ils firent venir leur jeune Roy à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans Nôtre-Dame, le 27. Novembre de l'an 1431. La guerre languit cependant par la foiblesse des partis, jusqu'à l'an 1444. qu'on fit une treve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompue en Bretagne

tagne & en Ecosse où ils furent battus, donnerent la pensée à Charles VII de les chasser entierement de la France; & il se servit d'une conjoncture favorable d'une guerre civile qui étoit en Angleterre. Roüen se rendit l'an 1449. l'année suivante les Anglois furent defaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux; on les chassa de la Normandie & de la Guiene, & l'an 1451. ils n'avoient plus en France que Calais & la Comté de Guisnes. Dans le même tems Richard Duc d'Yorck, croyant qu'il avoit plus de droit à la Couronne d'Angleterre que Henri, luy fit la guerre, & pour la deuxiéme fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis Marguerite d'Anjou, fille de René Roy de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roy d'Ecosse tua ce Duc en la bataille de Wakefield en 1461. & délivra son mary. Mais Edoüard fils du Duc ayant ramené d'autres troupes défit les troupes de la Reine & la prit prisonniere à la bataille de Teukesbury, le jour de Paques 1471. Avant cela le Roy Henri s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edoüard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragedie d'entre les Maisons d'Yorck & de Lanclastre, sous les noms de la Roze Blanche pour la premiere; & de la Rouge pour l'autre. L'an 1465. Henri etant venu *incognito* en Angleterre, Edouard le surprit & le mit en prison. L'an 1471. on le délivra encore; mais aprez les avantages que gaigna Edoüard contre le Comte de Varvic, il fit égorger Henri en prison à l'âge de 52. Ce fut le 21. May 1475. Il eut Edoüard tué un peu avant luy, & deux filles mortes jeunes. * Philippe de Commines, *li.* 6. Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 18. *&* 19.

HENRI VII. Comte de Richemond, étoit fils d'Edmond & de Marguerite, fille de Jean Duc de Somerset de la Maison de Lanclastre; & petit fils d'Ouin Tider de Galles, qui épousa clandestinement Catherine de France, veuve de Henri V. Celuy-cy se retira en Bretagne, quand Henri VI. fut pris & égorgé en prison l'an 1471. & lorsque Richard III. eut usurpé la Couronne sur Edoüard V. il passa en Angleterre, & ayant gaigné la victoire il s'instala en 1485. sur le trône, qu'il pretendoit luy appertenir comme à l'ainé de la Maison de Lanclastre. Il en étoit en effet, mais par femme & d'un degré bien éloigné. Il épousa Elisabeth fille d'Edoüard IV. & fut couronné le 30. Octobre de l'an 1485. âgé d'environ vingt-huit. Ses ennemis s'éforcerent deux fois de le détrôner par le moyen de deux imposteurs, dont l'un prit le nom de Comte de Varvic, & l'autre du Duc d'Yorck, mais ce fut inutilement. Henri donna du secours à l'Empereur Miximilien contre le Roy Charles VIII. que son alliance avec Anne de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois; & fonda quelques Colleges & des Maisons Religieuses: ce qui luy a fait meriter le nom de Prince pieux & ami des Lettres. Il mourut le 21. Avril de l'an 1509. qui étoit le 24. de son regne, & le 52. de son âge. Il avoit eu huit enfans, dont Artus étoit l'ainé, il n'en laissa que trois, Henri VIII. son successeur, & deux filles, Marguerite Reine d'Ecosse, & Marie fut la seconde femme du Roy Loüis XII. * Polidore Vergile, *li.* 26. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. d'Angl.*

HENRI VIII. succeda à son pere Henri VII. & fut couronné le vingt-quatriéme Juin de l'an 1509. avec sa femme Catherine d'Aragon. Elle étoit veuve d'Artus frere de Henri, qui étoit mort depuis quelques tems, & même à ce qu'on pretend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jules II. il declara la guerre au Roy Loüis XII. & aprez avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien il attaqua Teroüane. Ce fut l'an 1513. L'armée Françoise jetta assez heureusement un convoy de vivres & de munitions dans les fossez; mais au retour ne se tenant point sur ses gardes, elle fut chargée & mise en déroute. Le combat se donna le 18. Août prez de Guinegaste. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomma celle-cy la journée des Eperons, parce qu'en cette occasion les nôtres s'en servirent mieux que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournay & repassa la Mer. Dans le même tems Jacques IV. Roy d'Ecosse entra dans l'Angleterre, & il y fut tué en la bataille sur le Tyle & cependant Henri fit la paix avec la France par le mariage de sa sœur Marie avec Loüis XII. l'an 1514. Quelque tems aprez Luther Moine Apostat & Heresiarque, ayant commencé de prêcher ses erreurs, Henri qui avoit un grand fond d'esprit & de capacité écrivit contre cet imposteur; Et ses Ouvrages furent en si grande estime que le Pape Leon X. les ayant lûs aux Cardinaux, donna par une Bulle, le titre de Deffenseur de la Foy au Prince qui les avoit composés. Henri témoigna aussi bien de l'amitié au Roy François I. & durant la prison de ce Prince, il voulut être le Protecteur de son Royaume. Ce fut l'an 1525. Deux ans aprez il travailla aussi pour la liberté du Pape Clement VII. que les troupes Imperiales tenoient captif depuis la prise de Rome l'an 1528. Thomas Volsey Cardinal, Ministre d'Angleterre, si superbe, qu'il disoit d'ordinaire, *le Roy & moy*, mal content de l'Empereur Charles V. mit dans la tête de Henri son maître, que son mariage avec Catherine d'Aragon ne valoit rien, étant contre la Loy divine qu'une fille épousât les deux freres. Le Roy qui étoit amoureux d'une fille de la Reine, nommée Anne de Boulen, imbuë des opinions de Luther, d'ailleurs trop galante, & qui sçavoit trop bien parler d'amour, danser & chanter, pour être sage; écouta cette proposition, & voulut qu'on fit la dissolution de son mariage. Mais n'ayant pû attendre que les Juges que le Pape avoit nommés eussent prononcé, il le fit dissoudre luy-même par Thomas Crammer Archevêque de Cantorberi, & épousa Anne de Boulen, en presence de quatre ou cinq témoins seulement. Ce fut l'an 1533. Ce mariage ne fut pas si secret que le Pape ne le sçût. Il prononça la Sentence d'excommunication contre ce Roy; & neanmoins il differa de la publier à la priere de François I. Même ce dernier ayant vû le Pape à Marseille, & obtenu qu'il ne publieroit point cet anatheme qu'il n'eut employé toutes ses persuasions auprez de Henri pour le ramener à la raison, il luy depêcha sur l'heure Jean du Bellay Evêque de Paris pour l'exhorter à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Ce sage & habile Prelat, ayant obligé Henri de luy promettre ce point, pourveu que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du tems, afin de reduire cet esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. dont l'injuste politique a été toûjours si desavantageuse à la Chrêtienté, firent limiter le tems à un espace bien court; & le jour fixé étant expiré sans que le courier envoyé en Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la Sentence & la firent afficher dans les places accoûtumées. Deux jours aprez le courier arriva apportant des pouvoirs tres-amples, par lesquels le Roy Henri se soumettoit au jugement du saint Siege; mais ce fut trop tard. Le S. Pere reconnut alors la faute qu'il avoit faite, d'où s'ensuivit cette horrible playe qui a retranché l'An-

gleterre de l'Eglise Romaine. Car Henri transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soûtraire entierement de l'obeïssance du Pape, de se declarer Chef de l'Eglise Anglicane, & de persecuter cruellement tous ceux qui s'opposerent à ce changement. Le Cardinal Jean Fischer, Thomas Morus, & plusieurs autres l'ayant voulu faire, perdirent la tête sur un échafaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Heretiques, leur permit de venir dans son Etat, rompit les Maisons Religieuses, pilla leurs biens, abolit l'Ordre de Malthe, & par une impieté barbare, il fit faire le procez à la memoire de saint Thomas de Cantorbie; & brûler ses os. Cependant comme il eut des marques de l'infidelité d'Anne de Boulen, & étant touché de la beauté de Jeanne Seymer, il fit couper la tête à la premiere, l'an 1536. & épousa l'autre. Jeanne mourut en mettant un enfant au monde. Le Roy épousa Anne de Cleves, qu'il repudia peu de tems aprez, l'an 1540. & il prit en cinquiémes nôces Catherine Havard, fille du Duc de Northfolc; mais ne l'ayant pas trouvée Vierge, il luy fit couper la tête, & épousa en 1542. une veuve nommée Catherine Parre, qu'il garda jusqu'à sa mort. Dans la suite il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse; & se voyant au lit de la mort il voulut retablir l'Eglise dans sa premiere autorité; mais ce fut trop tard. On dit qu'il communia sous une seule espece; & qu'un moment avant que mourir, regardant langüissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit: Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le Ciel. Il mourut le 28. Janvier de l'an 1547. âgé de 57. dont il en avoit regné 37. neuf mois & six jours. Il laissa trois enfans, Marie, Elizabeth & Edoüard. Il avoit eu la premiere de Catherine d'Aragon, la seconde d'Anne de Boulen, & le dernier de Jeanne Seymer. Par son Testament il ordonna qu'Edouard luy succederoit, que s'il mouroit sans enfans, Marie prendroit la Couronne, & que si celle-cy n'avoit point d'heritiers de son corps, Elizabeth prendroit sa place. * Sandere, *li.* 1. & 2. *de Schism* Du Belley, *li.* 4. *Hist.* Guichardin, *li.* 19. & 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

Rois de Navarre.

HENRI I. de ce nom, dit le Gras, Roy de Navarre, étoit fils de Thibaud VI. surnommé le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons, Comte de Champagne, & de sa troisiéme femme Marguerite de Bourbon. Il succeda à son frere Thibaud II. du nom, Roy & VII. Comte, l'an 1270. ou 71. & mourut à Pampelune, la graisse l'ayant suffoqué, le 21. Juillet 1274. De sa femme Blanche d'Artois, fille de Robert frere de saint Loüis, il eut un fils que sa nourrisse tua en le laissant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée Jeanne, qui fut femme du Roy Philipes le Bel. Blanche se remaria à Edmond Comte de Lanclastre, second fils de Henri III. Roy d'Angleterre, & d'Eleonor de Provence. * Nangis, *in Chron. & Philipp. III.*

HENRI d'Albret II. du nom Roy de Navarre, Prince de Bearn, Comte de Foix, &c. étoit fils de Jean Sire d'Albret, Roy de Navarre, & de Catherine de Foix. Il naquit à Sanguesse l'an 1503. & il succeda à son pere en 1516. d'une petite partie du Royaume deçà les Pirenées. Ferdinand Roy d'Aragon luy avoit usurpé le reste, comme je le dis ailleurs. J'ay aussi remarqué en parlant d'André de Foix, Sieur de l'Esparre, qu'il reconquit presque toute la Navarre en 1520. mais qu'il la perdit peu de tems aprez. Le Roy Henri eut le malheur de ne pouvoir être rétabli dans ses Etats. Il épousa en 1527. Marguerite d'Orleans, sœur unique du Roy François I. & il mourut à Hagetmau en Bearn, le 25. May de l'an 1555. & il fut enterré dans l'Eglise de Lascar. Il avoit eu de son mariage Jean, mort jeune, & Jeanne, Reine de Navarre, femme d'Antoine de Bourbon, & mere du Roy Henri le Grand.

Rois de Portugal.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, étoit le cinquiéme fils de Henri, sorti de Robert de France, fils du Roy Robert; & frere de Hugues I. & d'Eudes I. successivement Ducs de Bourgogne. Il passa en Espagne vers l'an 1089. ou en 1096. selon d'autres, & il y conquit sur les Maures le Royaume de Portugal. Il avoit mené du secours à Alfonse VI. Roy de Castille. Ce Prince luy en donna ensuite pour la conquête de ce païs, & il luy fit épouser Therese qu'il avoit eu[e] de Ximene de Gusman sa maitresse. Henri en eût Alfonse Henriquez Roy de Portugal, & deux filles. Il fit son sejour ordinaire à Coïmbre, & il mourut au siege d'Astorge, le 1. Novembre de l'an 1112. âgé d'environ 50. Quelques Auteurs ont estimé que ce Prince étoit de la Maison de Lorraine; mais aujourd'huy on ne doute plus qu'il n'ait eu l'honneur de sortir de celle de France. Ce que les Curieux pourront voir dans le Traité de l'origine des Rois de Portugal, que le sçavant Theodore Godefroy publia en 1624. On pourra aussi consulter Sainte Marthe, *Hist. de la Maiſ. de France,* Vasconcellos, Edoüard Nuñez, &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roy Emanuël & de Marie de Castille. Il fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Ebora. Paul III. le crea Cardinal en 1546. Depuis en 1578. il succeda à son petit néveu Sebastien, fils de Jean, Prince de Portugal, mort devant son pere Jean III. frere de Henri dont je parle. Ce Sebastien fut tué en Afrique à la journée d'Alcacer; & aprez sa mort Henri Cardinal Prêtre fut mis sur le trône. Comme il étoit extrêmement âgé & que trois ou quatre Princes pretendoient à sa Couronne, on tint les Etats Generaux du Royaume l'an 1579. pour luy choisir un successeur. Cela ne fut pas si facile; & cependant le Roy mourut sur la fin de Janvier de l'an 1580. âgé de 68. aprez un regne d'un an, cinq mois & cinq jours. Philipes II. Roy d'Espagne usurpa cet Etat; & les Espagnols l'ont tenu jusqu'en 1640. que Jean IV. de la Maison de Bragance fut proclamé Roy.

Rois de Jerusalem & de Chypre, & Comtes de Champagne.

HENRI de Champagne, dit le Jeune, Roy de Jerusalem, étoit fils aîné de Henri I. dit le Large ou le Riche, Comte de Champagne, & de Marie de France. Aprez la mort de sa premiere femme Hermansette, fille de Henri Marquis de Namur, il laissa le Comté de Champagne à son jeune frere Thibaud V. & il passa en la Terre sainte où il épousa Isabeau Reine de Jerusalem. Elle étoit fille du Roy Amauri; & pour lors veuve de Conrad Marquis de Montferrat, tué par deux assassins devant la ville de Tyr, l'an 1193. Henri mourut d'une cheute de fenêtre l'an 1197. laissant deux filles, Alix mariée à Hugues de Lezignen I. du nom Roy de Chypre, & Philipes qui épousa en 1214. Erard de Brienne. Plusieurs estiment que ce mariage de Henri avec Isabeau n'étoit pas legitime, à cause qu'Aufroy ou Unfroy de Thoron, son premier mari à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie, ce qui fut le sujet d'une grande question agitée en France l'an 1216. & accordée

accordée l'an 1221. entre Erard de Brienne & Thibaud V I. pere de Henri Roy de Navarre dont j'ay parlé. Celuy-cy fut le III. de ce nom Comte de Champagne. Henri le Jeune Roy de Jerusalem est le II. Il étoit fils, comme je l'ay dit, de HENRI I. dit le Large ou le Riche, Comte de Champagne & de Brie, qui passa deux fois en la Terre Sainte, & mourut à Troye l'an 1180. Il avoit épousé Marie de France fille du Roy Loüis le Jeune, dont il eut Henri Roy de Jerusalem : Thibaut V. Comte de Champagne : Scholastique, femme de Guillaume Comte de Vienne & de Mâcon ; & Marie alliée avec Baudoüin. Comte de Flandres, Empereur de Constantinople. On pourra voir l'addition du Moine d'Anchin à la Chronique de *Sigebert*, les memoires des Comtes de Champagne, imprimés entre les Oeuvres du Sieur Pierre Pithou & à part, Sanut, *li. 3. p.* 200. *&c.*

HENRI de Luzignan I. de ce nom, Roy de Chypre, succeda à son pere Hugues I. & mourut l'an 1253. Il eut deux femmes, Stephani ou Etienette sœur d'Ayton Roy d'Armenie ; & en secondes nôces Plaisance fille de Boëmond IV. Prince d'Antioche; mere de Hugues II. HENRI II. fils de Hugues III. succeda à son frere Jean environ l'an 1283. & fut couronné Roy de Jerusalem. Il mourut sans posterité l'an 1316.

Rois de Danemarc & de Suede.

HENRI. Cherchés Eric.

Rois de Boheme.

HENRI, Duc de Carinthie devint Roy de Boheme en 1307. Il avoit épousé Anne fille de Venceslas II. & on le mit sur le thrône aprez Rodolfe Duc d'Austriche, fils de l'Empereur Albert I. Sa conduite extraordinaire luy fit des ennemis; de sorte que n'étant pas agreable à ses sujets, il fut deposé dans l'assemblée publique des Etats tenuë en 1320. & on luy substitua Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. * Dubravv, *Hist. Bohem.&c.*

Princes du nom de Henri.

HENRI de France, fils du Roy Loüis VI. dit le Gros, & d'Adelais de Savoye, fut premierement Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orleans & Abbé de plusieurs Abbayes; mais il quitta tous ces Beneficces à Philipes son frere, & se fit Religieux à Clervaux sous S. Bernard en 1149. Depuis il fut élû Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Reims, où il mourut l'an 1175. Plusieurs Auteurs parlent de luy. * Alberic, Vincent de Beauvais, *P. III.Spec. Hist.* Buselin, *li. 1. Gallofland. c.* 41. Cesaire de Clervaux, *li. 1. c.* 19. Nicolas de Clervaux, *ep.* 1. *&* 39. L'Auteur de la vie de S. Bernard, *li.* 4. *c.* 3. Sirmond, *in not.ad Petrum Cellensem.* Vion, *li.1.c.45.& li.4.c.25.* Sainte Marthe, *Hist.de la Maison de France, li.* 12. Sainte Marthe, *Gal. Christ. T. I. & II.*

HENRI de Bourgogne, fils de Robert de France premier de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'an 1059. au sacre du Roy Philipes I. qui se fit à Reims, comme le conjecture M. Du Chesne. Il mourut avant son pere l'an 1066. & laissa de sa femme Sybille fille de Renaud I. Comte de Bourgogne, Hugues I. & Eudes I. surnommé Borel, Ducs de Bourgogne ; Robert Evêque de Langres : Henri tige des Rois de Portugal : Renaud Abbé de Flavigni : Aldearde, 3. femme de Guy-Geofroy, dit Guillaume VIII. Duc de Guiene & Comte de Poictou: Beatrix, femme de Guy I. Sieur de Vignory & Helie ou Elise, dont on ne trouve que le nom. * Du Chesne, Sainte Marthe, Du Cange, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. Cherchez Eudes.

HENRI de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, Pair de France &c. étoit fils de Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa premiere femme Eleonor de Roye. Il nâquit à la Ferté-sous-Joüare le 29. Decembre 1552. & il se signala en diverses occasions. Il se trouva en 1573. au premier siege de la Rochele avec le Duc d'Anjou qui fut ensuite le Roy Henri III. Depuis s'étant jetté dans le parti des Huguenots, dont son pere avoit été un des plus celebres chefs, il emporta la ville de Broüage qu'il perdit peu aprez, il se rendit maître de la Fere, & il passa en Angleterre & en Alemagne pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva a la bataille de Coutras en 1587. & il mourut de poison à S. Jean d'Angely le Samedy 5. Mars de l'an 1588. Il épousa en premieres nôces, l'an 1572. Marie de Cleves, Marquise d'Isles &c. fille puînée de François de Cleves I. du nom Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon-Vendosme ; dont il eut Catherine de Bourbon, morte en 1595. sans alliance. Il prit une seconde alliance en 1586. avec Charlotte-Catherine de la Tremoüille, fille de Louis III. Duc de Thouars & de Jeanne de Montmorency ; dont il eut Henri de Bourbon II. du nom ; & Eleonor mariée en 1606. avec Philipes-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte en 1619. * De Thou, Davila, P. Matthieu, Sainte Marthe, Mezeray &c.

HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguien, de Chasteauroux, de Montmorency, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berri, nâquit à S. Jean d'Angely le 1. Septembre de l'an 1588. Le Roy Henri IV. le retira d'entre les mains des Religionaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique; aussi se montra-t-il toûjours un Prince extrêmement pieux. Il representa le Duc de Bourgogne au sacre du Roy Louis XIII. en 1610. & le jour d'aprez il reçut le Collier de l'Ordre du saint Esprit. Quelque tems aprez il se broüilla avec la Reine Regente, & puis il fit son accommodement par le Traité de Sainte-Menehould, & il accompagna le Roy en 1614. lorsqu'il fut declaré Majeur, le 2. du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu aprez quelque mécontentement qu'on sembla avoir dissipé par le Traité de Loudun en 1615. & cependant il fut arrêté le 1. Septembre de l'an 1616. & mis à la Bastille; d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621. il suivit le Roy aux sieges qu'il fit des villes rebelles ; & il commanda l'avantgarde au combat de Rié en 1622. Aprez la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609. peu aprez son mariage avec Charlotte-Marguerite de Montmorency, fille puînée de Henri I. Duc de Montmorency, Pair & Connêtable de France, & de Loüise de Budos sa seconde femme. A son retour le Roy luy donna le commandement de ses armées en Guiene & en Languedoc ; & il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nency & & de la Lorraine en 1635. & l'année d'aprez il commanda l'armée du Roy dans la Franche-Comté, où le siege de Dole ne luy fut pas heureux. Il se signala dans le Roussillon par la prise du Château de Salses en 1639. & par celle de la ville d'Elne en 1642. Depuis, aprez la mort du Roy, il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Regente, pen-

dant la minorité du Roy Loüis le Grand. Le Prince de Condé servit tres-utilement dans ces occasions; & il mourut à Paris le 26. Decembre de l'an 1646. Son corps fut porté à Valery, son cœur dans l'Eglise de S. Loüis des Jesuites de Paris, & ses entrailles dans sa Chapelle des Minimes de la place Royale. Le Prince de Condé avoit eu de Charlotte-Marguerite de Montmorency son épouse, trois fils morts jeunes: Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé: Armand, Prince de Conty, & Anne-Geneviéve, femme d'Henri d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraud & de S. Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils de François de Bourbon & de Henriette-Catherine de Joyeuse; & il nâquit à Mezieres en Touraine le 12. May de l'an 1573. Il porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son pere. Il commanda l'armée en Bretagne contre le Duc de Mercœur; & il y prit diverses places; mais il y fut défait au combat de Craon: Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conty, & ils avoient assiegé la ville de Craon située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir. Les deux Princes qui n'étoient pas en bonne intelligence luy laisserent passer la riviere, & ils firent retraite en plein jour. On les poursuivit le 25. May 1592. & ils furent défaits. Ils perdirent douze cens hommes, leur Canon, avec les villes de Château-Gontier, Mayenne & Laval. François Duc de Montpensier mourut le 4. Juin de la même année. Le Prince Henri son fils fut alors pourvû du Gouvernement de Normandie, & il y soûmit le reste des places qui y étoient encore pour la ligue. Il commanda l'avantgarde au siege d'Amiens en 1597. il representa le Duc de Guiene au sacre du Roy Henri IV. qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoye. Il reçut le Collier de l'Ordre du saint Esprit, il presida à l'assemblée des Notables à Roüen; & il mourut à Paris le 27. Fevrier de l'an 1608. Ce Prince avoit épousé en 1599. Henriette-Catherine de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. dont il eut une fille unique Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, & mariée en 1626. avec Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, & morte le quatriéme Juin 1627. * De Thou, Davila Pierre Matthieu, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

HENRI d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel & de Wallengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Picardie; étoit fils de Leonor d'Orleans, Duc de Longueville, &c. & de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville. Il s'attacha au Roy Henri III. contre le parti de la ligue, & aprez la mort funeste de ce Monarque il eut le même attachement pour Henri le Grand qui luy confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit celle de la Ligue qui vouloient reprendre Senlis, sous le Duc d'Aumale. Il amena du secours au Roy qui étoit devant Dieppe sur la fin de la même année. Il servit aux sieges de Roüen & de Laon; & il mourut à Amiens le 29. Avril de l'an 1595. par un étrange accident. Comme il entroit à Dourlens, il reçut un coup de mousquet à la tête, en la salve qu'on luy fit pour sa reception. D'autres disent qu'il y failoit une revûë. Son corps fut enterré à Château-dun, & son cœur dans la Chapelle d'Orleans qui est aux Celestins de Paris. Il avoit épousé en 1588. Catherine de Gonzague-Cleves, fille aînée de Loüis, Prince de Mantoüe, & il en eut Henri II. Duc de Longueville. * De Thou, P. Matthieu, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

HENRI d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Picardie & puis de Normandie, nâquit quelques jours avant la mort de son pere en 1595. Le Roy Henri IV. fut son parrain & luy donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais en attendant qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orleans, Comte de saint Paul, son oncle paternel. Il s'est acquis beaucoup de reputation par sa bonté, par sa conduite & par les inclinations genereuse & bien-faisantes. Il a commandé les armées du Roy en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Alemagne en Italie & ailleurs. En 1644. on l'envoya à Munster pour y traiter la paix comme premier Plenipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conty en 1650. & il fut remis en liberté l'année d'aprez. Ce Prince mourut à Roüen le 11. May de l'an 1663. Son corps fut enterré dans sa Chapelle de Châteaudun, & son cœur dans celle d'Orleans aux Celestins de Paris, où il est sous une magnifique sepulture de marbre blanc, que M. de Longueville sa veuve y a fait dresser. Il épousa en 1617. Louise de Bourbon, fille de Charles Comte de Soissons, dont il eut deux fils morts jeunes, & Marie d'Orleans mariée en 1657, avec Henri de Savoye II. du nom, Duc de Nemours. Depuis, il prit en 1642. une seconde alliance avec Anne-Geneviéfve de Bourbon, fille de Henri II. Prince de Condé, dont il a eu Jean-Loüis-Charles d'Orleans Duc de Longueville, qui s'est fait Prêtre en 1669. Charles-Paris, Duc de Longueville, tué prez du fort de Tolhuy le douziéme Juin 1672. comme je l'ay dit ailleurs; Et deux filles mortes en enfance. Henri II. Duc de Longueville a eu aussi une fille naturelle, Catherine-Angelique, Abbesse de saint Pierre de Reims puis de Maubuisson, où elle mourut le 17. Juillet de l'an 1664.

HENRI d'Angoulesme, Grand Prieur de France, Gouverneur de Provence & Amiral des mers de Levant, étoit fils naturel du Roy Henri II. qui l'avoit eu d'une Demoiselle Ecossoise nommée de Leviston. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & en diverses autres occasions; & il fut tué à Aix par Philipes Altoviti, le deuxiéme jour de Juin de l'an 1586. Le Grand Prieur avoit du ressentiment contre Altoviti. Il le vit un jour à la fenêtre d'une hôtellerie, & montant à la chambre où il étoit il luy donna un coup d'épée: Altoviti se sentant blessé perdit le respect avec la vie, car tirant son épée il la luy plongea dans le sein & le tua. * De Thou, *Hist.* Mezeray, *Hist. de Fran.* Bouche, *Hist. de Prov.*

HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair & Grand Maître de France, Chevalier des Ordres du Roy, General de ses armées & Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est. Il nâquit le 31. Decembre de l'an 1550. & il s'acquit une grande reputation; mais son ambition fut cause de sa mort tres-funeste. Il n'étoit qu'en l'onziéme année de son âge qu'il fit l'Office de Grand Chambellan au sacre du Roy Charles IX. en 1561. Depuis en 1567. il alla porter les armes en Hongrie contre les Turcs. A son retour, il se signala dans toutes les occasions durant les guerres contre les Religionaires. Il se trouva à la rencontre de Messignac, le 25. Octobre 1568.

1568. il commanda l'arriere-garde à la bataille de Jarnac en 1569. & ensuite le Duc d'Anjou qui commandoit l'armée l'envoya à Luzignan que les Huguenots avoient assiegé. Mais ayant appris en chemin que le Château s'étoit déja rendu, il se jetta dans Poitiers, le 22. Juillet & il deffendit vaillamment cette ville que les mêmes Huguenots avoient assiegée sous l'amiral de Coligny, & dont ils ne se retirerent que le 8. Septembre suivant. L'année d'aprez il fut blessé à la bataille de Montcontour; & il se distingua beaucoup en 1573. au siege de la Rochelle où il faillit à être tué. Avant cela il avoit couru un autre danger encore bien plus grand. Le Duc de Guise étoit un des Princes de son tems le mieux fait, & qui avoit plus d'eloquence, de courage, d'esprit & de merite. Ces qualités le mirent tres-bien dans l'esprit des Dames, & Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre, avoit beaucoup d'estime pour luy. Le Roy Charles IX. qui avoit resolu de marier cette Princesse avec le Roy de Navarre, en témoigna du chagrin, & il fit dessein de se defaire du Duc de Guise. Il ordonna à Henri d'Angoulesme son frere naturel, de faire querelle au Duc quand on seroit à la chasse & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par François de Balsac d'Entragues, s'abstint d'aller à la chasse; & pour ôter tout sujet de soupçon au Roy, par le conseil d'Anne d'Est sa mere, il le maria en 1570. avec Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, seconde fille de François de Cleves, Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon Vendôme, & alors veuve d'Antoine de Croüy Prince de Porcien. Depuis le Duc de Guise eut soin de l'execution de la S. Barthelemi. Il reçut en qualité de Grand Maître de la Maison du Roy, les Ambassadeurs de Pologne qui apporterent au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne; & aprez la mort du Roy Charles IX. il representa le Duc de Guiene au sacre du Roy Henri III. Il defit les troupes que commandoit le Sieur de Thoré au combat de Dormans, où il fut blessé à la jambe & à la joüe gauche. La cicatrice y resta même toûjours; & c'est de là qu'il en fut surnommé le balafré. Il prit la ville de la Charité en 1577. & fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1580. Ensuite le bon succez de tout ce qu'il entreprenoit, & son ambition le porterent plus loin. Il s'eloigna sous de vains pretextes de l'obeïssance qu'il devoit au Roy, il eut commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puissant parti de la Ligue, aprez s'être retiré en Champagne où il attira le Cardinal de Bourbon. En 1585. il fit son accommodement, au mois de Juillet, & il commanda l'armée du Roy en Champagne. Il prit quelques places aux Huguenots, il defit les Reistres à Vimori prez de Montargis, & à Auneau en Beausse le 14. Novembre de l'an 1587. Cette victoire augmenta le courage de ceux de la Ligue. Elle les rendit même insolens. Ils appellerent le Duc de Guise à Paris, où il arriva tres-bien accompagné. Ce fut le 9. May de l'an 1588. Et trois jours aprez fut la funeste journée des Barricades. Le Roy en conçut un chagrin mortel, & resolut de se défaire du Duc de Guise. Le Traité de Chartres qui suivit peu aprez, & qu'on appella de l'Vnion, ne servit qu'à l'abuser. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, & il y fut poignardé à la porte du Cabinet du Roy, le Vendredy 23. Decembre de l'an 1588. qui étoit le 38. de son âge. Ce fut sur les 8. à 9. heures de matin. On dit qu'il avoit reçu plus de cent avis du dessein qu'on avoit sur sa personne; mais sa destinée les luy fit negliger. Le Cardinal de Guise son frere fut traité de la même façon. Vne Relation du Sr Miron, Medecin du Roy assure que leurs corps furent brûlés, & qu'on en jetta les cendres dans la riviere. D'autres disent le contraire. Le Duc de Guise eut de son mariage avec Catherine de Cleves, Charles Duc de Guise, dont je parle ailleurs: Henri, mort jeune: Loüis, Cardinal; dont je parle en son lieu: Charles: mort au berceau: Claude, Duc de Chevreuse dont j'ay parlé: François, mort en enfance: François Alexandre-Paris posthume, Chevalier de Malthe & Lieutenant General en Provence, tué d'un éclat de canon au Château de Baux, en 1614. Loüise-Marguerite, deuxiéme femme de François de Bourbon, Prince de Conty, morte à Eu en 1631. Renée Abbesse de saint Pierre de Reims, morte le 26. Juin. 1626. Jeanne Abbesse de Joüare, morte le 8. Octobre 1638. & quatre autres filles mortes en enfance. * De Thou, Davila, P. Matthieu, Mezeray, &c.

HENRI de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand Chambellan de France, étoit fils puiné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, &c. & de Henriette-Catherine, Duchesse de Joyeuse. Il nâquit le 4. Avril de l'an 1614. & il suivit au commencement l'Etat Ecclesiastique, ayant été pourvû par le Roy de diverses Abbayes, & même de l'Archevêché de Reims; mais depuis il changea de sentiment. Le Duc de Guise étoit un Prince bien fait, qui avoit beaucoup d'esprit & de courage. Il auroit été à souhaiter qu'il eût eu un peu plus de bon-heur. Il se retira à Sedan avec le Prince de Soissons, & il entra dans ses desseins. Cette conduite luy fit des affaires à la Cour, on le traita comme un criminel, & il fut même condamné par contumace le 6. Septembre de l'an 1641. Il fit son accommodement en 1643. L'année d'aprez il accompagna le Duc d'Orleans au siege de Gravelines, & il fit en suite un voyage en Italie. Il y fut appellé par les rebelles de Naples, & n'ayant pas été secouru à propos en 1647. il fut pris par les Espagnols & conduit au Château de Segovie en Espagne, d'où il ne fut mis en liberté qu'en 1652. Deux ans aprez il retourna en Italie. L'expedition de Naples ne fut pas heureuse. Il prit Castelamare, qu'il perdit d'abord aprez. A son retour, il accompagna la Reine de Suede à son entrée à Paris, l'an 1656. & il mourut sans posterité le 2. Juin de l'an 1664.

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Guiene, étoit fils ainé de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Henriette de Savoye, Marquise de Villars. Il nâquit à Dijon le 20. Decembre de l'an 1578. Il se trouva au sacre du Roy Loüis XIII. en 1610. & deux ans aprez il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. A son retour, il se jetta dans le parti des mécontans, il fut assiegé dans Soissons, & il ne fit son accommodement qu'aprez la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ensuite, il fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1620. il se signala durant la guerre contre les Huguenots, sur lesquels il prit quelques places en 1621. & il fut tué au siege de Montauban le 20. Septembre de la même année; sans laisser des enfans de Marie de Gonzague, seconde fille de Loüis, Duc de Nevers, qu'il avoit épousée en 1599.

HENRI de Lorraine, Comte d'Harcourt, d'Armagnac & de Brioine, Vicomte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Ecuyer de France, Senéchal de Bourgogne & Gouverneur d'Anjou, étoit second fils de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf & de Marguerite Chabot. Il commança à se faire connoitre à la bataille de Pra-

gue le 8. Novembre de l'an 1618. A son retour en France, il servit en qualité de volontaire, durant les guerres contre les Huguenots,& il se trouva aux sieges de S. Jean d'Angely, de Montauban, de l'Isle de Ré & la Rochelle. En 1629. il se signala à l'attaque du pas de Suze, & le Roy Loüis XIII. luy donna le Collier de ses Ordres en 1633. Ensuite il continua à s'acquerir de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considerables fut de reprendre, comme il fit en trente-sept les Isles de saint Honorat & de sainte Marguerite sur les Espagnols. Le Comte d'Harcourt commandoit l'armée navale en cette expedition. Les autres qu'il entreprit ne luy furent pas moins glorieuses; & il suffit de marquer le combat de la route de Quiers en Piemont, l'an 1639. le troisiéme secours de Casal, le siege de Turin en 1640. & la prise de Cosny en quarante-un. Les particularitez du siege de Turin ont été decrites par divers Auteurs. Il s'y passa des choses memorables. Les assiegeans ayant affamé ceux de la ville, le furent eux-mêmes dans les retranchemens; mais quelque grande que fut la dizette, le Comte d'Harcourt ne se rebuta jamais du siege; & il répondit même à ceux qui luy parloient de quelque Tréve; Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit au tour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siege. Les assiegez firent vingt-neuf sorties, & ils furent contraints de capituler le dix-sept du mois de Septembre. Le Roy voulant recompenser les services du Comte d'Harcourt, luy donna le Gouvernement de Guiene en mil six cens quarante-deux, & la charge de Grand Ecuyer en quarante-trois. Il alla la même année Ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 45. il fut Vice-Roy de Catalogne, où il defit à la bataille de Llorens les Espagnols, commandez par le Comte de Mortare. Ce fut le vingt-deuxiéme Juin. Peu aprez il prit Balaguer sur Cantelme, & il remporta d'autres avantages. Le Siege de Lerida ne luy fut pas heureux en 46. Il y perdit son canon & son bagage. En 49. il fut envoyé dans le Païs-Bas;il y prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Ecluse, &c. & ensuite on luy donna le Gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, aprez avoir servi avec beaucoup de fidelité dans la Guiene, durant la guerre civile de 51. & 52. Le Comte d'Harcourt avoit reçu quelque mécontentement de la Cour,quand il se retira en Alsace. Il se demit ensuite de ce Gouvernement pour celuy d'Anjou; & il mourut subitement dans l'Abbaye de Royaumont, le 25. Juillet de l'an 1666. âgé de 66. Il avoit épousé en 1639. Marguerite de Cambout, veuve d'Antoine de l'Age, Duc de Puylaurent; & fille de Charles, Baron de Pontchateau, Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General dans la Basse Bretagne; dont il eut Loüis de Lorraine, Comte d'Armagnac & de Brienne, &c. Grand Ecuyer de France: Philipes, dit le Chevalier de Lorraine, né en 1643. Alfonse-Loüis, dit le Chevalier d'Harcourt, General des Galeres de Malthe, né en 1644. Raimon-Beranger, Abbé de saint Faron de Meaux, de S. Benoît sur Loire, &c. né à Barcelonne en 1647. Charles, Comte de Marsan, né le 8. Avril 1648. Et Armande-Henriette, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons née en 1640.

HENRI de Savoye I. de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de S. Sorlin, &c. étoit fils puîné de Jacques de Savoye, Duc de Nemours & d'Anne d'Est. Il naquit à Paris le 2. Novembre de l'an 1572. & il eut pour parrain le Duc d'Anjou, depuis le Roy Henri III. & la Reine de Navarre sa sœur. Il porta le titre de Marquis de saint Sorlin, jusques aprez la mort de Charles Emanuel son frere, au mois de Juillet de l'an 1595. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585 & trois ans aprez il lóy confia la conduite de son armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. Les Princes de Lorraine l'engagerent dans le parti de la Ligue,& en mil cinq cens nonante-un, il fit la guerre en Dauphiné dont il eut depuis le Gouvernement. Il fit en 1596. son accommodement avec le Roy Henri IV. qu'il suivit l'année d'aprez au siege d'Amiens. Depuis en 1600. il eut permission de se retirer à Annecy pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye.Quelques mécontentemens qu'il reçut à la Cour de Savoye le porterent en mil six cens quinze à écouter les propositions que les Espagnols luy firent de prendre les armes. Ce dessein ne luy reussit pas; il se vid abandonné de ceux qui luy avoient inspiré ces conseils pernicieux; & la Cour de France le remit bien avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le 10. Juillet de l'an 1632. Son corps fut porté à Annecy. Il avoit épousé en 1618. Anne de Lorraine, fille unique de Charles, Duc d'Aumale & de Marie de Lorraine-Elbeuf, dont il eut François de Paule de Savoye, mort à l'âge de huit ans: Loüis, mort en 1641. Charles Amedée, Duc de Nemours tué en 1652. Et Henri de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, dont je vas parler. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

HENRI de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de S.Sorlin & de S. Rambert, &c. étoit fils de Henri I. Duc de Nemours. Il porta la qualité de Marquis de S.Sorlin, & comme on le destina à l'Etat Ecclesiastique, on luy procura divers Benefices,& le Roy le nomma à l'Archevéché de Reims. Il fut mesme reçu Duc & Pair avant qu'avoir eu ses Bulles en 1651. & il presida à l'assemblée du Clergé de France. La funeste mort de son frere l'obligea de songer à donner des heritiers à sa Maison. Son inclination, qui l'avoit attaché à l'Etat Ecclesiastique, l'éloignoit de ces desirs, mais il ne peut s'opposer à ceux de la Cour de France & de celle de Savoye qui le souhaitoient avec une passion extréme. Henri Duc de Nemours changea donc de profession; & il prit alliance, le vingt-deux May de l'an 1657. avec Marie d'Orleans, fille de Henri d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville & de Loüise de Bourbon-Soissons sa premiere femme. Il mourut sans posterité à Paris, le quatorziéme Janvier de l'an 1659. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Sainte-Marthe, &c.

Autres grands Hommes du nom de Henri.

HENRI Patriarche de Constantinople pour les Latins; & Legat du saint Siege en cette ville, a vécu dans le XIV. Siecle du tems du Pape Clement VI. * Sponde, *A. C.* 1345. *n.* 17.

HENRI, Moine Apostat de Tolose, a été Heresiarque chef des HENRICIENS. Il prêchoit environ l'an 1147. les erreurs de Pierre de Bruys, c'est à dire presque les mêmes que les Zuingliens & les Calvinistes ont debitées dans ces derniers Siecles. Il abusa d'abort le peuple par sa perverse doctrine; Mais Pierre de Cluni refuta par un puissant Traité les opinions de Pierre de Bruys & celles de son Disciple Henri. Saint Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc, le confondit par ses predications efficaces, soûtenuës de quantité de miracles, desabusa les peuples qu'il avoit seduits, & le serra de si prez qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, piez & mains liez. Consultez l'Auteur de la vie de S. Bernard, *li.* 3. *ch.* 5. Baronius, *A. C.* 1147. Genebrard, *en la Chron.* Sandere, *her.* 142.

HENRI

HENRI ARNOVL ou ARNOLDI de Saxe, sçavant Theologien, florissoit dans le XV. Siecle. Les Peres du Concile de Bâle le choisirent pour être leur Secretaire, & son merite l'auroit porté à des emplois tres-importans, s'il n'eut preferé la douceur de la retraite à cette gloire passagere. Il se fit Chartreux à Bâle, où sa capacité l'éleva bien-tôt à la charge de Prieur de cette Maison; & il composa douze differens Traités; dont on en peut voir le Catalogue dans Petreius. Tritheme met sa mort en l'an 1487. D'autres en parlent diversément * Tritheme, *in Catal.* Petreius, *Bibl. Cart. in Catal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Sutorius, *li.* 2. *vita Cartus. Tract.* 3. *c.* 6. Vossius. *li.* 3. *de Hist. Lat. p.* 567.

HENRI D'AVXERRE. Cherchez Eric.

HENRI BRAERSIVS ou Vekenstiil, Mathematicien & Imprimeur de Louvain vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il donna divers Ouvrages au public, l'an 1528. *Tabulæ perpetuæ longitudinum ac latitudinum Planetarum*, l'an 1530. *De compositione & usu decretorij Planetarum*; & l'an 1535. *de Compositione & usu quadrantis.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HENRI DE BARTHOLOMEI DE SVSE, Cardinal d'Ostie, est surnommé & connu sous le nom de Henri *de Segusia*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piémont. Comme il étoit grand Docteur, sçavant Jurisconsulte, Theologien, Orateur; & que se vertu n'étoit pas moindre que sa Science, il ne faut pas être surpris, s'il parvint aux dignités les plus considerables de l'Eglise. Il fut premierement Archidiacre d'Ambrun, puis Evêque de Sisteron, & l'an 1250. Archevêque de la même ville d'Ambrun. Le Pape Vrbain IV. en la seconde creation des Cardinaux comme l'assure Theodoric de Vaucoleur; & non pas en la premiere, comme l'a crû Ciaconius, le fit Cardinal l'an 1262. & il eut depuis l'Evêché d'Ostie. C'est à la priere du même Pontife qu'il écrivit la somme que nous avons sous le nom *de Summa Ostiensis*, & des expositions sur les Epîtres Decretales. Tous les sçavans de ce tems luy donnent des éloges, & il est appellé *fons utriusque Juris.* Aussi ceux qui puiserent à cette source, comme Guillaume Durand qui fut son Disciple, ont été des illustres ornemens du Droit. Ce grand Homme fut aussi Legat du saint Siege & mourut à Lyon l'an 1271. & non pas 1276. ou 81. comme les autres le disent, puisque selon la remarque d'Vghel, Pierre de Tarantaise luy avoit déja succedé en l'Evêché d'Ostie dez l'an 1272. * Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vghel, *Ital. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 279. Ciaconius. Frizon, *Gall. Purp. &c.*

HENRI BATEN de Malines; Docteur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liege; vivoit dans le XIV. Siecle. Il composa l'an 1350. dix Livres des choses divines où il agite les questions curieuses de la Philosophie & de la Musique. Il demontra aussi les erreurs des Tables dites Alfonsines, du Roy Alfonse son Auteur, &c.

HENRI DE LA BAVLME, connu sous le nom de *Henricus de Balmâ* ou *de Palmâ*, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit natif de Bugey & de la Maison de la Baulme sur Cerdon, fils de Jean de la Baulme & de Marguerite de Colligny. Ce n'est pourtant pas le sentiment du Sieur Guichenon. Quoy qu'il en soit, Henri de la Baulme étoit un homme d'un merite singulier: Juliac parle tres-avantageusement de luy dans la vie de sainte Colete, aussi bien que Mosander qui a continué Surius. Genebrad le met au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques sous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Besançon. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey*, Chifflet, *Vesont. P. II. p.* 293.

HENRI BEBEL de Justinge, petit Bourg de Soüabe, vivoit en 1500. Il commença de professer les belles Lettres en Alemagne, & il a rendu son nom immortel par la composition de grand nombre de Traités assez remplis d'erudition; & fort avantageux à la nation Alemande. Les Curieux en pourront voir le denombrement dans les Auteurs que je citeray. * Schardius, *T. I. Scrip. Germ.* Crucius, *in Ann. Suev.* Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Ph.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

HENRI BOYC, natif du Diocese de S. Paul de Leon en Bretagne, est nommé entre les Doctes qui florissoient l'an 1390. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, la Theologie, & les belles Lettres, &c. & il s'acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages qu'on trouve encore dans les cabinets des Curieux; sçavoir, *Super Decretalibus Lib. V. Super VI. Decretalium Lib. I. Super Clement. &c.* * Tritheme, *de Scrip. Eccl.*

HENRI DE BRVXELLES, Religieux Benedictin, vivoit dans le XIII. Siecle; & il sçavoit les Mathematiques. Il composa environ l'an 1250. un Traité de la correction du Calandrier; sous le titre *De ratione computi.* Henri de Bruxelles étoit Religieux de l'Abbaye d'Afflighem. * Tritheme, Arnoul Wion, &c.

HENRI DE COESFELDT dans la Vvestphalie, Prieur de diverses Chartreuses, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa quatorze ou quinze Traitez qui luy ont acquis bien de la gloire, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romais, &c. Sixte de Sienne, Bostius, Tritheme; Sutor & Petreius en parlent avec éloge. On dit qu'il mourut l'an 1410.

HENRI DE ERFORDIA de Saxe, Religieux de saint Dominique, a immortalisé son nom par un Traité *de Factis illustribus*, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1255. auquel il vivoit. Leandre Alberti fait mention de quelques autres pieces de luy. * Tritheme, *in Cat.* Leandre Alberti, *li.* 4. *de vir. Illust. Ord. Prad.* & Possevin, *in app. Sacr.*

HENRI ESTIENNE, Parisien, fils de Robert Estienne, celebre Imprimeur, vivoit dans le XVI. Siecle & il fut un des plus sçavans Hommes de son tems. Etant encore fort jeune, & de retour d'un voyage d'Italie il donna au public les Poësies d'Anacreon avec de belles Notes; & puis il le traduisit en vers Latins. Il composa encore un grand nombre d'autres Ouvrages en prose & en vers, La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues sçavantes luy donna cette facilité admirable d'écrire sur toute sorte de sujets. Il voulut aussi travailler à l'avantage de nôtre Langue, qu'on preferoit à l'Italiene, & pour ce sujet il composa un Traité de la *Precellence du langage François*, qu'il dedia au Roy; & de sa conformité au Grec. Tous les Doctes, avoüent que cet Auteur a infiniment merité du public. Cependant tous les Ouvrages de Henri n'ont pas été également utiles: Celuy qu'il nomme preparation à l'apologie pour Herodote est non seulement impie, mais tres-infame. Il l'écrivit en haine de la Religion Catholique, car il faisoit profession de celle des Huguenots. C'est aussi ce qui l'obligea de se retirer à Geneve, d'où il faisoit quelques voyages en France. Il mourut en la ville de Lyon, l'an 1598.

âge de soixante & dix. Il laissa plusieurs enfans ; & entre autres Paul-Estienne heritier des biens & de la science de son pere, & une fille qu'Isac Casaubon épousa. * Sainte Marthe, *li.* 4. *elog.* La Croix du Maine & Du Verdier, Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

HENRI EVTA ou OYTA, Alemand a vécu sur la fin du XIV. Siecle en 1390. & il enseigna la Philosophie & la Theologie à Vienne en Austriche. On dit qu'il composa des Commentaires sur le Maitre des Sentances, des Sermons, un Traité *de Contractibus*, un autre *de Conceptione S. Mariæ, &c.* Il est different de HENRI EVTO dit *Heurtcus Euticus* aussi Alemand, qui a vécu en 1494. Ce dernier étoit Medecin, & il composa divers Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement dans Tritheme qui parle de l'un & de l'autre dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques.

HENRI DE FRISE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Province, dans le Pais-Bas, a vécu dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Chartreux & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres, Mais Petreius ne sçait pas en quelle Chartreuse il vécut. On met pourtant sa mort en l'an 1500. * Jacques Wimphelinge, *cap.* 25. *rer. Germ.* Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ*, Vossius, &c.

HENRI DE GAND, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Gand en Flandre, s'est acquis beaucoup de reputation dans le XIII. Siecle. Le nom de sa Famille étoit Goethals, c'est à dire Bonicolli ; ou comme veut Marcantius, Mudan, parce qu'il étoit né dans un Fouxbourg de Gand, dit Muda. Il etoit Docteur de Paris, & il est encore aujourd'huy tres-celebre sous le nom de *Doctor Solemnis*. Aussi sa science étoit sublime & sa vertu solide. On assure qu'il fut Archidiacre de Tournay, & il mourut le 8. Septembre de l'an 1293. âgé de 76. Il y a une Famille de Goethals à Tournay ; ce qui fait douter à Valere André, qu'Henri de Gand pouvoit être originaire de cette ville. Le P. Archange Gianini Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre. mais les Doctes ne sont pas de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, Henri de Gand, écrivit un Traité des Hommes illustres, qui n'est proprement que la continuation du Catalogue que saint Jerôme & Sigebert avoient donné au public. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Biblioth. que Ecclesiastique. Il a aussi laissé *Theologica Quodlibeta*, & *Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria. Summa de pœnitentia. Quodlibetum de mercimoniis & negociationibus. &c.* Les Auteurs parlent tres-avantageusement d'Henri de Gand. Les Curieux consulteront Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin Valere André, Possevin, Meyer, Massæus, Marchantius ; Sevett, Sandere, Vossius, Gesner, Le Mire, &c.

HENRI DE GOVDE en Holande Religieux de S. Augustin & Professeur d'Heidelberg, florissoit l'an 1435. Il écrivit sur le Maitre des Sentances, de la celebration des Messes, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Herrera, *in Alphab. Aug.* Valere André, *Bibl. Belg.*

HENRI DE GORKVM dit DE GORRICHEN, Holandois, Docteur en Theologie & Chancellier de Cologne, fut beaucoup estimé dans le XV. Siecle, environ l'an 1460. Il composa divers Ouvrages, *De casibus seu ceremoniis Ecclesiasticis. De celebritate Festorum Conclusiones & Concordantiæ Bibliorum ac Canonum in Libros Magistri Sententiarum. De superstitionibus. De modo conjurandi dæmones. De sepulturâ & processionibus. Contra Hussitas. De Sacramento Eucharistiæ & efficaciâ Missæ. Complementum tertiæ Partis Summæ D. Thomæ. De bello justo. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, Valere André, Le Mire, &c.

HENRI DE GRAVE, ainsi appellé du nom de cette ville qui est dans le Brabant, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & il est aussi surnommé Vermoianus, celebre par ses Notes sur les Epitres de S. Jerôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il fit imprimer a Cologne l'an 1549. Il publia aussi celles de S. Paulin, & il mourut en 1552. * Alfonse Fernandes, Valere André, &c.

HENRI DE GEILNHVSEN, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XV. Siecle. Il écrivit la vie de S. Benoit en vers, avec quelques autres pieces, & il mourut l'an 1488. Il est different de HENRI GVLPEN de l'Ordre de S. Benoît, Abbé de saint Gilles de Nuremberg, qui se trouva en 1418. au Concile de Constance, & il composa divers Ouvrages *De pœnitentia. De Passione Domini, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

HENRI HARPHIVS, de Herph ou de la Harpe, Cordelier, florissoit dans le XV. Siecle. Il étoit natif d'un village de Brabant nommé Erp ou Herph qui luy a donné son nom ; & on le considera à cause de sa pieté. Il a laissé divers Ouvrages plus remplis de pieté que de science. Ses plus importans sont une Theologie Mystique, une Speculative & une Affective, que le Sieur de la Mothe Romancour traduisit en nôtre Langue. Ce Livre *in quarto* fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le Siecle passé on traduisit de luy le Directoire des Contemplatifs ; ce qu'on peut voir dans les Bibliotheques Françoises de Du Verdier Vauprivas & de la Croix du Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478. à Malines, où il étoit Gardien. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vvadinge, *in Ann. Min.* Possevin, *in appar.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

HENRI DE HESSE, dit le Jeune, Docteur en Theologie & Prieur d'une Chartreuse de Gueldres, vivoit dans le XV. Siecle ; & il fut estimé un des grands Hommes de son tems. Aussi avoit-il une entiere connoissance des Lettres Saintes & Profanes. Avant qu'il prit l'habit de Chartreux, il en fit Professeur en diverses Vniversitez, & depuis son entrée a la Religion, il composa plusieurs Ouvrages ; & sur tout des Commentaires sur le Maitre des Sentences, sur la Genese, l'Exode, les Proverbes de Salomon, l'Apocalypse, &c. Il mourut l'an 1428. Sixte de Sienne. *Bibl. S.* Tritheme & Bellarmin, *in Catal.* Sutor, Petreius, &c.

☞ J'ay remarqué que cet Henri est dit le Jeune, pour le distinguer d'un autre HENRI DE HESSE, surnommé Langestein, plus ancien que luy. Tritheme croit qu'il fut Chanoine de Vvormes & un des premiers Professeurs de l'Vniversité de Vienne. Il écrivit quelques Traitez que Gesner & Possevin attribuent au premier. Il faut encore distinguer ces deux Auteurs d'un autre HENRI DE HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez, *de Ecclesia Clavibus ac Indulgentiis*, divers Commentaires, &c. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 130. 131.

HENRI dit DE HVNTINGTON, parce qu'il étoit Archidiacre de cette ville en Angleterre, aprez avoir été Chanoine de Lincolne, florissoit l'an 1158. sous le regne d'Estienne Roy de la Grand Bretagne. Il ecrivit divers Ouvrages Historiques. Les plus importans sont, celuy de l'Histoire d'Angleterre en dix Livres, une continuation de celle de Bede, une Chronique, des Tables Chronologiques des Rois, &c. Polidore

dore Vergile dit qu'il eſt un excellent Hiſtorien, *Hiſtoricus egregius*, & Jean Leland le nomme un Auteur approüvé, *Probatus Autor.* Henri Saville a publié divers de ſes Traitez, dans ſon Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Angleterre, Matthieu de Malmesburi parle auſſi de luy, avec eloge ſous l'an 1125. * Baleus, Pitseus, Geſner, Voſſius, Bellarmin, &c.

HENRI LEON, que Poſſevin appelle Lengen, & Sixte de Siene Logen, Chartreux, renommé par ſa doctrine & ſes vertus, vivoit dans le XV. Siecle. Il ecrivit les Commentaires ſur le Pſeautier & ſur les Morales d'Ariſtote. Mais il ne faut pas auſſi oublier qu'il étoit de Louvain où il fut des premiers Fondateurs & Maîtres du College du Porc, & qu'il mourut l'an 1481. * Sixte de Siene, *in Bibl. S.* & Poſſevin, *in Appar. Sacro*, Boſtius, *li. de vir. illuſt. Ord. Cart. c.* 34. Dorlandus, *lib. 7. Chron. Cart. c.* 31. & Petrejus, *in Bibl. Cart. p.* 135.

HENRI DE KALKAR, qu'on a ſurnommé *Æger*, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit natif du Duché de Cleves, & il fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux, & ſon merite l'eleva aux premieres Charges de cet Ordre celebre, ayant été Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Definiteur au Chapitre General & Viſiteur de diverſes Provinces de l'Ordre. Ces emplois importans ne l'empécherent pas de compoſer durant quelques heures derobées à ſes occupations, onze Traitez, comme un du commencement & du progrez de l'Ordre des Chartreux. Le Pſautier de la ſainte Vierge, des Sermons, &c. Les Curieux verront le denombrement des autres dans Petrejus. Henri de Kalkar mourut l'an 1448. âgé de 80. dont il en avoit paſſé 43. chez les Chartreux. Son nom & ſa vertu ont été en ſi grande veneration à tout le monde, que Pierre Caniſius ne fait pas difficulté de l'inſerer dans ſon Martyrologe d'Alemagne. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petrejus, *in not. ad Dorland.* & *in Bibl. Cart. p.* 131. *& ſeq.*

HENRI KALTEISEN de Coblentz, ville d'Allemagne en l'Archevéché de Treves, a été en reputation de pieté, & de doctrine. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Profeſſeur de Theologie, Inquiſiteur de la Foy, & Maître du ſacré Palais. Il vivoit dans le XV. Siecle, & ſon merite l'éleva ſur le Siege Epiſcopal des Egliſes de Drunthein & de Ceſarée. L'an 1433. il ſe trouva au Concile de Bâle, & durant trois jours il diſputa contre les Bohemiens, & les Huſſites. Ce qui fut le ſujet d'un Traité *De libera Prædicatione Verbi Dei*, que Henri Caniſius a publié, *T. IV. ant. lect.* On luy attribuë encore d'autres Ouvrages. * Antoine de Sienne, *Bibl. Præd.* Alfonſe Fernandez, *in Concert. Præd.* Maraccius, *in Bibl. Mariana*, Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1433. *n.* 2.

HENRI Comte de KALVVEN, Abbé de Richenou, ſucceda l'an 1202. à Herman Baron de Speichingen, & mourut l'an 1237. Il compoſa la vie de S. Pirmin premier Abbé de Richenou & quelques autres Traitez. Conſultez Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

HENRI DE KLINGENBERG, Chancellier des Empereurs Rodolphe de Hasbourg & d'Albert, fut élu Evéque de Conſtance par la demiſſion de Frederic de Zollerin. Il ſe trouva à la celebre Diete de Nuremberg de l'an 1298. où Adolfe de Naſſau fut depoſé par les Electeurs; & là il diſputa de la preſeance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors General de Epſtein. On luy attribuë un Traité qui eſt une Queſtió des Anges & l'Hiſtoire des Comtes de Hasbourg. Il mourut l'an. 1306. * Pantaleon, *de illuſt. Germ. viris.*

HENRI KNIGHTON, Anglois, vivoit dans le XIV. Siecle. Il écrivit l'Hiſtoire de ſon païs, l'an 1380. Conſultez Pitseus, *Bibl. Angl.*

HENRI DE MONTMORENCY. Cherchez Montmorency.

HENRI D'OSTIE. Cherchez Henri de Bartholomei de Suſe.

HENRI DE PIRO, que les autres nomment de Brune, un des plus ſçavans Juriſconſultes de ſon tems, vivoit dans le XV. Siecle, & il joignit à cette Science celle de la Theologie & des belles Lettres. Il étoit de Cologne, & il enſeigna à Treves, puis il ſe rendit ſi recommandable aux Peres aſſemblez au Concile de Conſtance, où il ſe trouva, qu'il ne faut pas s'étonner s'il eſt ſouvent fait mention de luy dans les Actes de ce Concile. Aprez cela, il prit l'habit de Chartreux, & il eut la charge de Prieur en diverſes Maiſons de cet Ordre. Il a laiſſé quatre Livres ſur les Inſtituts de Juſtinien & divers autres Traitez. On croit qu'il mourut aprez l'an 1470. * Dorland. *cap.* 32. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sutor, *li.* 2. *vita Cartuſ. c.* 7. Simler, *in Bibl. Geſn.* Petrejus, *Bibl. Carth.*

HENRI SOLIAC, ou de Blois, étoit eſtimé en Angleterre environ l'an 1190. ſous le regne de Richard I. auquel il avoit l'honneur d'appartenir, car il étoit neveu d'Alix femme en ſecondes nôces de Henri I. Roy d'Angleterre, ayeul de Richard. Il fut premierement Abbé en divers Monaſteres, & puis Evêque de Winchester. Le Roy Henri ſon oncle ayant ſçu où étoit enterré le corps du Roy Artus luy donna ordre de le chercher : ce qu'il executa, & il compoſa un Livre de cette Invention. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Godovvin, *de Epiſc. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

HENRI STERON, Moine de l'Abbaye d'Altaich en Alemagne, & Chapelain de l'Abbé Herman, vivoit dans le XIV. Siecle. Il écrivit des Annales depuis l'an 1152. qui fut le premier de l'Empire de Frederic Barberouſſe, juſqu'à l'an 1273. que Rodolphe I. reçut le Sceptre Imperial. Freher rapporte cet ouvrage dans le premier Volume des Ecrivains d'Alemagne, & Henri Caniſius l'a donné plus correct, *T. I. ant. Lect.* Eberard Archidiacre de Ratisbonne, continua ces Annales juſqu'à l'an 1305. Steron y avoit ajouté les vies des Empereurs Rodolphe de Haſpurg, d'Adolfe de Naſſau & d'Albert d'Auſtriche juſqu'à l'an 1300. Vlric & Conrad Welinge d'Ausbourg freres, Religieux de l'Ordre de S. Benoît y firent encore une addition juſqu'à l'an 1335. * Freher, *T. I. Script. Ger.* Bellarmin *de Script. Eccl.* Geſner, Voſſius, &c.

HENRI DE SVSE, natif de Soüabe & Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, vivoit dans le XIV. Siecle. Il compoſa divers Traitez en Alemand, que Surius traduiſit en Latin au ſentiment d'Antoine de Sienne. Il y a entre ces traitez cent Meditations de la Paſſion, *Liber de Novem Rupibus. Horologium Sapientiæ. Officium quotidianum de Æterna Sapientia, &c.* Il mourut l'an 1365. * Antoine de Sienne, *Bibl. Præd.* Alfonſe Fernandez, *in Concert. Præd.* Bollandus, *in SS. Menſ. Iannar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

HENRI dit THABORITE, Chanoine Regulier de Friſe au Monaſtere du Mont Thabor, d'où il a pris ſon nom, vivoit dans le XVI. Siecle. Il a laiſſé une Hiſtoire Eccleſiaſtique & Politique, depuis la naiſſance du Fils de Dieu juſqu'à l'an 1518. * Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, *de Script. Friſiæ.*

HENRI dit DE ZOEMEREN qui a été un Bourg de Brabant, Docteur en Theologie de la faculté de Paris, Profeſſeur à Louvain, & Doyen de l'Egliſe d'Anvers, ſe fit conſiderer par ſa ſcience dans le XV. Siecle. Le Cardinal Beſſarion Legat du ſaint Siege en Alemagne & dans

le Païs-Bas, en fut un juste Estimateur. C'est à sa priere que le Doyen d'Anvers passa à Rome, & il mourut en grande reputation sous le Pontificat de Sixte IV. l'an 1472. Il fit un abbregé de la premiere partie d'Ocham a la priere du Cardinal Bessarion, & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Heretiques. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Histor. Latin. lib.* 3. Simler, *in Bibl. Gesn.*

HENRIETTE ANNE, Princesse d'Angleterre, Duchesse d'Orleans, &c. étoit fille puînée de Charles I. du nom, Roy de la Grand Bretagne & d'Henriette-Marie de France. Elle nâquit a Exester le 16. Juin de l'an 1644. & depuis durant les persecutions de sa Maison, elle fut élevée en France auprez de la Reine. Elle fut mariée le 31. Mars de l'an 1661. avec Philipes de France, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roy. Ce fut dans la Chapelle du Palais Royal, à la presence de leurs Majestez & de toute la Cour. Cette Princesse fit un voyage en Angleterre, & a son retour elle mourut à S. Cloud, le 30. Juin de l'an 1670. Son merite & ses grandes qualitez firent deplorer cette mort. Son corps fut porté à saint Denis le 4. Juillet; & fut enterré avec une grande pompe le 21. suivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ses entrailles dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

HENRIETTE-CATHERINE DE JOYEVSE, Duchesse de Montpensier, etoit fille unique & heritiere de Henri Duc de Joyeuse, Comte de Bouchage, Marechal de France, &c. & de Catherine de la Valette. Elle fut mariée en 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraut, &c. dont elle eut une fille unique, comme je l'ay dit ailleurs parlant de ce Prince. Il mourut en 1608. Henriette Catherine de Joyeuse prit en 1611. une seconde alliance avec Charles de Lorraine, Duc de Guise; & elle mourut à Paris le 25. Fevrier de l'an 1656. âgée de 71. Elle fut enterrée en habit de Religieuse dans l'Eglise des Capucines.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille du Roy Henri IV. & de Marie de Medicis, & elle nâquit le 25. Novembre de l'an 1609. Elle fut mariée en 1625. avec Charles I. de ce nom, Roy de la Grand Bretagne. Les desordres d'Angleterre l'obligerent en 1644. de venir en France pour fuir la persecution de ses sujets rebelles. Elle souffrit avec une constance heroïque les outrages de la fortune, en la perte funeste du Roy son mari, & dans les mal-heurs de sa Maison. Sa pieté fit sa consolation, Elle eut celle de voir retablir le Roy Charles II. son fils sur le Thrône de ses peres; & elle mourut subitement en sa Maison de Colombes à deux lieuës de Paris, le 10. Septembre de l'an 1669. Son cœur & les entrailles furent enterrées dans le Monastere des Religieuses de sainte Marie de Chaliot; & son corps à S. Denis. Cette Reine eut trois fils & trois filles, comme je le dis en parlant du Roy son mari. L'aînée des filles etoit HENRIETTE-MARIE, femme de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte à Londres le 24. Decembre de l'an 1660. âge de 29.

HENRIQVEZ (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Cisteaux étoit de Madrid où il nâquit en 1594. Il entra à l'âge de 13. ans dans l'Ordre de Cisteaux, & il y fit de grands progrez dans les Sciences. Depuis on l'envoya dans le Païs-Bas, & il y mourut à Louvain. le 23. Decembre de l'an 1632. âge de 38. Le Pere Chrysostome Henriquez a composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont trois Volumes des vies des Saints de Cisteaux, divisez en VI. Livres, & sous le titre de *Lilia Cistercij*. Le Menologe de Cisteaux. *Fasciculi SS. Ordin Cisterciensis, &c.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

HENRIQVEZ (Henri) Iesuite étoit Portugais de nation. Il travailla prez de cinquante trois ans dans les Missions de la Pescherie & il mourut en 1600. Il est different d'un autre HENRI HENRIQUEZ aussi Jesuite Portugais, qui mourut l'an 1608, en Italie & qui a écrit *De clavibus Ecclesiæ & Summa Theologiæ moralis*; & d'un HENRI HENRIQUEZ, Medecin Portugais, & Professeur a Salamanque, qui est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *De rerum naturalium primordiis.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Scr. Hisp.*

HENRIQVEZ DE ALMENDARIS (Alfonse) Religieux de l'Ordre de la Mercy & puis Evêque de Cuba en Amerique, étoit de Seville. Son merite l'éleva dans les grands emplois. Il fut sacré Evêque sous le titre de Seide ou Sidon, & ensuite il fut nommé à celuy de Cuba d'où on le transfera à celuy de Mechoacan, & il mourut en 1623. Il publia une Relation du Diocese de Cuba. * Giles Gonçales d'Avila, *in Theat. Eccl. Indic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HENRIQVEZ DE RIBERA (Frederic) Marquis de Tarife, étoit Espagnol, & comme Intendant de la Justice dans l'Andalousie; ce que les Espagnols nomment *Adelentado mayor*. Il fit en 1518. le voyage de Jerusalem dont il publia une Relation. Il est different de Ferdinand HENRIQUEZ DE RIBERA, Duc d'Alcala, Vice-Roy de Naples, de Sicile & de Catalogne. Ce dernier etoit de Seville & il mourut en 1638. Il composa quelques Ouvrages de pieté, & son fils de même nom publia un Poeme de Mirra; Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

HENTEN, connu sous le nom de *Ioannes Hentenius*, natif dans un villagé du Diocese de Liege a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut premierement Religieux de S. Jerôme en Portugal & puis de S. Dominique à Louvain, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1566. âgé de 67. Le P. Henten sçavoit la Theologie, les Langues sçavantes, & il fut un excellent Critique, Il publia *Euthymius Zigabenus in IV. Evang. Oecumenius in D. Paulum & Canonicas Epistolas. Aretas in Apocalypsim, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Alfonse Fernandes, &c.

HEPHESTION de Thebes, Auteur Grec qui écrivit un Traité des effets de l'Horoscope qui est proprement cette Science du regard des Astres à la naissance de quelqu'un, que les Mathematiciens nomment *Apotelesma.* * Vossius, *de Scient. Math. c.*37. §. 11. Cherchez Ephestion, *p.* 463.

HENRACLAS, Disciple d'Origene, luy succeda en l'école d'Alexandrie, & fut ensuite Evêque de cette ville depuis l'an 234. jusqu'à 248. S. Denis luy succeda en ce Siege Patriarchal. * Eusebe, *li.6. Hist. c.* 12. 20. *& seq.* Baronius, *A.C.* 234. 248.

HERACLE'E, ville de Thrace que Ptolomée nomme Perinthe; & Claudien la ville d'Hercule.

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.

Elle étoit Metropole; & divers Auteurs en font mention, aussi bien que des guerres que firent ceux d'Heraclée. Mais pour ce sujet il faut remarquer qu'il y a eu plusieurs villes de ce nom. Vne dans la Syrie au pied du mont Taurus & sur les confins de la Cilicie. Celle qui étoit dans cette partie d'Italie qu'on nommoit anciennement la Grande Grece est entierement détruite. Il y a de même Heraclée de Pont ville de l'Asie Mineure dans la Bithinie, qui est aujourd'huy sous la Domination du Turc. Heraclée de Macedoine qu'on nomma *Xeruesna*, peut-être pour la distinguer d'une autre de même

nom,

nom, dans la même Province, Elle étoit autrefois Episcopale. Une dans la Carie, une en Candie, une en Sicile, une en France que quelques-uns prennent pour S. Gilles en Languedoc, & les autres pour les Trois Maries. Mais on pourra mieux connoître la situation de ces villes dans Pline, Ptoloméé, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire *in Geogr. Eccl.* & Ferrari, *in Lex. Geogr.*

HERACLEON, Heresiarque, disciple de Valentin dans le II. Siecle. Il voulut avoir la fausse gloire de publier des folies, outre celles qu'il avoit apprises da son Maitre. Il ordonnoit a ses Ministres d'oindre les morts avec une huile particuliere & du beaume, assurant que cela étoit capable d'amoindrir leurs peines. * Tertullien, *de præscr. c.* 49. S. Irenée, *li.* 1. *ch.* 4. S. Epiphane, *her.* 36.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammerien d'Alexandrie, qui laissa des Commentaires sur Homere & les autres Poëtes Lyriques. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

HERACLEONAS. Cherchez Constantin IV.

HERACLIDE, Philosophe, surnommé le Pontique, parce qu'il étoit natif d'Heraclée dans le Pont, fut fils d'Eutiphron. Il amassa bien de l'argent & il vint à Athenes, où il se mit d'abord sous la discipline de Speusippe, & puis il fut Auditeur d'Aristote, au sentiment de Sotion dans le Livre qu'il avoit composé des successions. Nous connoissons par là qu'Heraclide vivoit en la CXI. Olympiade & l'an 418. de Rome. On dit qu'il avoit tant d'embonpoint que les Atheniens, par raillerie, ne l'appelloient plus le *Pontique*, mais *Pompique*, c'est à dire le Gros ou le Ventru. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont Diogene Laërce fait le denombrement, & que nous avons tous perdus, hormis les Allegories sur Homere; & encore le Docte Vossius croit que cette piece est d'un autre que de luy, puis qu'on y allegue des Auteurs qui luy ont été posterieurs. Le même Diogene remarque qu'Heraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux. Mais quelque bruit qu'on fist ayant fait sortir ce serpent on reconnut sa tromperie, & on se mocqua de sa vanité * Diogene, *en la vie des Philos. li.* 5. Ciceron, *li.* 3. *ep.* 5. *ad Quintum fratrem*, Tertullien, *de anima c.* 10. Pline, *li.* 7. *ch.* 52. Suidas, Gesner, Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græcis c.* 9. & plusieurs autres parlent de luy.

Diogene Laërce dit qu'il y a eu quatorze Auteurs de ce nom. Le premier est celuy duquel je viens de parler. Le second étoit du même païs; & quelques autres en mettent un troisiéme qui vivoit du tems des Empereurs Claude & Neron. Le troisiéme natif de Cumes a écrit l'Histoire en cinq Livres. Un autre aussi de Cumes étoit Orateur; & Diogene le met le quatriéme en rang. Le cinquiéme étoit d'Alexandrie, & a écrit six Livres des successions. Quelques-uns croyent que celuy-cy est le même qui est surnommé Lembus fils de Serapion; & que ce Livre des Successions des Philosophes est l'abregé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit composé à ce sujet. Le sixiéme aussi d'Alexandrie avoit expliqué les proprietez des péchez. Le septiéme fut un Dialecticien qui écrivit contre Epicure. Celuy qui suit étoit Medecin. Le neuviéme aussi Medecin Empirique, étoit de Tarente. Le dixiéme donna des preceptes de la Poësie. L'onziéme de Phocée fut Sculpteur. Le douziéme écrivit des Epigrammes fort ingenieuses. Le treiziéme Magnesien écrivit la vie de Mithridate, & le quatorziéme composa un traité d'Astrologie.

Cependant comme Diogene ne dit rien de plus particulier de ces Auteurs, & qu'il y en a eu plusieurs autres de ce nom qui sont souvent alleguez par les Anciens, comme Heraclide de Crete, qui a écrit un traité des Isles & des Villes de Grece, on ne peut rien assurer de leurs païs & de leurs Ouvrages. Les Curieux pourront cependant consulter Gesner aprez Suidas & Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Gr. cap.* 9. & 20. *l.* 3. 4. *&c.*

HERACLIDE, Evêque d'Ephese, fut accusé en quatre cens trois, par deux Moines Jean & Isac, dans le faux Synode du Chesne, dans lequel saint Jean Chrysostome fut si mal traité. Depuis les ennemis de ce dernier, dont Heraclide prit le parti, le retinrent quatre années prisonnier à Nicomedie, dans le tems que son ami fut envoyé en exil. * Socrate, *li.* 6. Pallade, *in dial.* & Photius, *in actis Synodi ad Quercum cod* 59.

HERACLIEN, Evéque de Chalcedoine, écrivit vingt Livres contre les Manichéens. Photius qui les avoit lûs en parle comme d'un Ouvrage admirable; & il ajoûte que celuy qui l'avoit composé étoit instruit en toutes les belles choses. Et parlant d'une Epitre Synodale que Sophrone de Jerusalem écrivit à l'Empereur Honorius, il remarque que Heraclien y est nommé entre les Prelats Orthodoxes. * Photius *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

HERACLIEN, Capitaine de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour le recompenser de ce service qu'il avoit rendu à l'Etat, Honorius luy donna le Gouvernement d'Afrique. Durant la revolte d'Attalus, il demeura fidelle à l'Empereur & defendit la Province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées, & même il tua un certain Constantin qui les conduisoit. Ce service obligea Honorius de le faire Consul. Mais comme l'ambition n'a point de bornes, se voyant à une si haute dignité, suivant les conseils violens de Sabinus, qui de son domestique étoit devenu son gendre, il songea à monter encore plus haut, & à se rendre le maitre du monde. Pour cela ayant retenu la flotte qui avoit accoûtumé de porter du blé en Italie, il s'y achemina avec une armée navale composée de trois mille sept cens navires. Le Comte Marin luy fit tête, comme il eut debarqué, & le mit en fuite. Il se mit sur un seul vaisseau qui luy restoit, & passa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre, l'an quatre cent quatorze, qui est celuy d'aprez sa revolte. * Zosime, *li.* 5. Orose, *l.* 7. *cap.* 42.

HERACLITE, Ecrivain Ecclesiastique qui florissoit dans le II. Siecle. Eusebe de Cesarée assure qu'il avoit lû des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, de sa façon. * Eusebe, *li.* 5. *ch.* 26. S. Jerôme, *au Catal.*

HERACLITE, dit le Tenebreux, Philosophe, fils de Blyson, ou comme quelques autres disent d'Heracion étoit d'Ephese, & il vivoit en la LXIX. Olympiade, c'est à dire en deux cent cinquante de Rome, environ 500. ans avant JESUS-CHRIST. On dit qu'il n'eut point de maître, & qu'il devint sçavant par le moyen de ses continuelles meditations. Hesiode, Pythagore, & même Xenophane & Hecatée ont été de ses Disciples. Comme il avoit assez bonne opinion de soy-même, il méprisoit tout ce que les autres faisoient; ce qui le rendit si chagrin qu'il pleuroit toûjours ne pouvant rien trouver qui fût de son goût. C'est pour cette raison qu'on le nomma le Philosophe Tenebreux, ou le Pleureur. Il disoit qu'il falloit courre au devant d'une injure comme au feu, parce qu'elle s'allume incontinant si on n'y met ordre. Il dit aux Ephesiens qui s'étonnoient de le voir joüer aux osselets avec des Enfans, qu'il

aimoit encore mieux faire cela que de se mêler de leurs affaires. Heraclite composa divers Traités; Mais celuy de la Nature qui étoit un recueil de toute sa Philosophie fut le plus estimé. Il étoit pourtant extrémement difficile; & Euripide en ayant envoyé une copie à Platon, celuy-cy, en la luy renvoyant, luy dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre, luy avoit paru tres-beau; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pû entendre ne fut encore plus admirable. Darius Roy de Perse ayant vû ce même Ouvrage écrivit une Lettre fort obligeante à Heraclite; pour le prier de venir en sa Cour, où sa vertu seroit plus considerée qu'en Grece. Ce Philosophe le refusa brusquement, & fit même une réponse tres-incivile aux avances de ce Prince. On dit que comme la conversation des hommes ne faisoit que l'inquieter, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne pour y vivre avec des herbes à la compagnie des bêtes sauvages. Cette vie luy ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville & consultoit par enigmes les Medecins, leur demandant s'ils pourroient rendre un tems pluvieux fort serain. Les Medecins n'entendant rien à ses demandes il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance. Mais comme ce remede ne le guerissoit point, il se laissa mourir âgé de soixante ans, les autres rapportent cela diversement. Pour sa doctrine, il croyoit que tout est composé du feu, & que tout se resout en feu; que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire s'unit & s'assemble par le changement. Que tout est rempli d'esprits, & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens. Il vouloit que tout cet Univers fut fini, qu'il n'y eut qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours deviendra feu. On pourra voir le reste dans Diogene Laërce, *en sa vie li. 9.* Les Anciens l'alleguent souvent, Ciceron, Plutarque, Lucien, Clement Alexandrin, &c.

Diogene Laërce parle de cinq Heraclites. Le premier est le Philosophe d'Ephese dont j'ay parlé. Le second étoit Poete Lyrique, qui composa à la louange des douze Dieux. Le troisiéme d'Halicarnasse, aussi Poëte, laissa des Elegies. Callimachus ayant appris sa mort composa une Epigramme, que Laërce rapporte. Le quatriéme de Lesbos écrivit une Histoire des Macedoniens. Le cinquiéme qui faisoit le folatre, passa de la Musique à la divination. J'ajoute à ceux-là cet Heraclite Sicionien, qui composa un Traité des pierres, dont Plutarque cite le second Livre dans son Traité des Fleuves parlant de celuy de Scamandre. Leon Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, sous le nom d'un Heraclite. Il avoit tiré cette piece de la Bibliotheque du Vatican; & elle fut imprimée à Rome l'an 1641. Vossius croit que l'Auteur pourroit être cet Heraclite, Auteur des Allegories sur Homere, dont j'ay parlé cy-dessus. Cherchez Heraclite, & consultés Vossius, *de Hist. Græc. li. 4. pag. 515*,

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre de ce nom, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Capadoce. On dit qu'étant animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus souffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une armée navale prez de Constantinople, & qu'ayant défait les troupes du Tyran, le prit luy-même, & luy fit couper la tête un Lundy cinquiéme jour d'Octobre de l'an 610. Le même jour il se fit couronner Empereur avec sa femme Eudoxe par le Patriarche Sergius. Quelque tems aprez l'Imperatrice mourut. Ce fut en 612. & Heraclius épousa sa niéce nommée Martine, quoyque ce mariage passât en ce tems pour un inceste. Durant l'Empire de Phocas, Chosroes II. Roy de Perse avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua avec une fureur étrange contre Heraclius; & quoyque ce dernier luy offrit un Tribut annuel, le Persan s'en mocqua, & aprez avoir soûmis la Palestine, la Capadoce, l'Armenie & diverses autres Provinces, il prit Jerusalem l'an 614. ou 15. & il emporta la Croix sur laquelle le Fils de Dieu souffrit la mort, avec les Vases sacrés; & mena captifs grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit Zacharie Patriarche de Jerusalem. Heraclius luy demanda une seconde fois la paix, que le Barbare ne luy accorda qu'à condition qu'il renieroit JESUS-CHRIST, & que ses peuples en feroient de même, adorant seulement le Soleil qui étoit le Dieu des Perses. Cette demande insolente animant les Fideles d'une juste indignation contre le Barbare, ils eurent recours à Dieu. Le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent de leurs biens à l'Empereur pour soutenir une guerre si legitime, & ce Prince portant une Image miraculeuse du Fils de Dieu, fit avancer ses troupes contre Chosroës & le défit entierement en plusieurs rencontre depuis l'an 624. jusqu'en 627. Le Roy Barbare dont la vanité avoit éclaté si insolemment se vit obligé de prendre la fuite: il fut poursuivi jusques dans son Etat & toujours battu. Enfin Syroë son fils aîné qu'il avoit voulu désheriter pour mettre son cadet sur le trone, le fit mourir en prison. Heraclius fit la paix avec ce nouveau Roy, à condition qu'il luy rendroit le sacré Bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens esclaves. Ces conditions furent executées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jerusalem, au mois de Septembre de l'an 628. On dit que l'Empereur portant luy-même ce bois sacré sur ses épaules, ne pût jamais entrer dans la ville qu'il n'eut quitté ses habits couverts de pierreries pour en prendre de plus simples. Ce qu'il fit à la persuasion du Patriarche, & nos Rituels nous apprennent que depuis, l'Eglise ordonna qu'on celebreroit la Fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le souvenir d'un triomphe si glorieux. Heraclius revenant à Constantinople, s'engagea un peu indiscrettement à parler de la Religion, & il tomba dans l'erreur des Monothelites à Hierapolis, en voulant persuader Anastase de quitter celles des Eutichiens. Ensuite Sergius de Constantinople qui soûtenoit ces réveries des Monothelites, obligea l'Empereur d'en faire de même par un Edit qu'il publia, & qu'on nomma *Ecthesis*, c'est à dire exposition de la Foy. Il fut si desavantageux à la Religion Orthodoxe, que l'Empereur connoissant qu'il étoit en horreur à tout le monde, voulut rejetter la faute de ce qu'il avoit fait sur Serge. Cependant ces malheurs en causerent de plus grands à l'Eglise. Car dans ces querelles de Religion, les successeurs du faux Prophete Mahomet, qui avoit pour lors établi sa perverse doctrine, se rendirent maîtres de plusieurs Provinces d'Orient. Heraclius mourut d'hydropisie, l'onziéme jour de Mars de l'an 641. aprez en avoir regné 30. cinq mois & cinq jours. * Evagre, *li. 6.* Cedrenus, *in Heracl.* Theophanes, *miscel. li. 18.* Nicephore, *in Chron.* Zonaras, Suidas & Baronius, *A.C. 610. & seq.*

HERACLIUS Evêque de Cesarée, fut élû Patriarche de Jerusalem pour les Latins aprez Amaury, l'an 1180. Albert luy succeda. Consultés Guillaume de Tyr, & aprez luy Baronius, sous l'an 1180.

HERACLIUS Evêque de Paris, qui se trouva au I. Concile d'Orleans tenu l'an 511. Il est different d'HERACLIUS Evêque de Saintes, qui

excommunia

excommunia Nantin Comte d'Angoulême. Celuy-cy avoit tué un Prêtre & en ayant temoigné une grande douleur devant les Evêques, il fut reçû dans la Communion de l'Eglise; mais son crime fut horriblement puni, comme le remarque Gregoire de Tours, *li. 5. ch. 37.*

HERACLIUS frere de Constantin IV. dit Pogonat, fut associé à l'Empire, & puis on luy fit couper le nez. Cherchez Constantin IV.

De HERBERAY (Nicolas) Gentilhomme Picard, Sieur des Essars, vivoit dans le XVI. Siecle. La Croix du Maine dit que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son tems, pour bien parler. Il traduisit l'Histoire de Josephe, &c.

HERBERCHT, certain Auteur qui continua l'Histoire de Paul Diacre des Gestes des Lombards, comme le témoigne Leon d'Ostie dans sa Chronique du Mont-Cassin, *li. 1. ch. 10.*

HERBERSTEIN, Baronie d'Alemagne dans la Carinthie. Elle a donné son nom a SIGISMOND d'HERBERSTEIN qui naquit en 1486. Il fit de grands progrez dans la Jurisprudence & dans la Politique, & s'étant rendu tres-habille pour la negociation, il merita que les Empereurs Maximilien I. & Charles V. se soient servis de luy pour les affaires importantes, auprez des Princes d'Alemagne, en Espagne, en Italie, en Pologne & même en Moscovie, dont le Baron d'Herberstein publia une Relation tres-raisonnable. Il vivoit encore l'an 1559. âgé de 73. * Chytræus, *li. 6. Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

HERBERT I. de ce nom, Sieur de Peronne & de S. Quentin, étoit fils de Pepin II. petit fils de Bernard Roy d'Italie, qui devoit la vie à Pepin fils de Charlemagne. Cet Herbert fut tué en 902. par les gens de Baudoüin II. dit le Chauve, Comte de Flandres, en haine de ce qu'il avoit tué luy-même son frere Raoul Comte de Cambray. Il laissa deux filles, & HERBERT II. Comte de Vermandois, trahit à S. Quentin le Roy Charles le Simple. Car l'ayant fait venir sous pretexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier & l'envoya à Peronne. Quelques Auteurs disent que Loüis d'Outre-mer vengea cette trahison, il est pourtant seur que ce dernier mourut en 943. criant à l'agonie: Nous étions douze qui trahimes le Roy Charles. Il laissa d'Hildebrante que nos Genealogistes modernes font fille de Robert I. Duc de France, Albert I. qui luy succeda. HERBERT Comte de Troyes & de Meaux. Robert dont je parle ailleurs. Eudes établi Comte de Viennois par Hugues Roy d'Italie. Alix femme d'Arnoul I. Comte de Flandres. Et Leutgarde, seconde femme de Guillaume I. Duc de Normandie, & puis de Thibaud I. dit le Trecheur Comte de Blois & de Chartres. Herbert fut Comte de Troyes & de Meaux aprez son frere. Il épousa la Reine Ogine ou Ogive veuve de Charles le Simple, & mere de Loüis d'Outremer; & il en eut Etienne mort sans posterité en 1019. & Agnés seconde femme de Charles de France Duc de Lorraine. Herbert mourut fort âgé, le 28. Decembre de l'an 993. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Lagny qu'il avoit rebâtie. Albert I. dont j'ay parlé, laissa HERBERT III. qui fit plusieurs donnations aux Eglises de Vermandois & de S. Quentin. Il mourut en 1015. & il eut d'Ermengarde son épouse Albert II. mort sans posterité, & Othon, qui de sa femme Pavie laissa HERBERT IV. Ce dernier se trouva en 1059. au sacre de Philippe I. Roy de France. Il épousa Gertrude & Alix Comtesse de Crespy & de Valois, & il en eut une fille unique dite aussi Alix, femme de Hugues dit le Magne ou le Grand, fils de Henri I. Roy de France; & tige de la seconde branche des Comtes de Vermandois. * La Chronique de Flodoard, Fauchet, Claude Hemeré, *Antiquit. de S. Quentin, &c.*

HERBRAND (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit en 1410. Il composa divers Ouvrages; *Sermones de tempore & Sanctis. Collationes Synodales, &c.* * Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HERCINIE, celebre forest de l'ancienne Alemagne, qu'on nomme aujourd'huy Forest noire. Cesar en fait la description en ces termes dans le VI. Livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules. [La Forest noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large, car on ne la peut distinguer autrement, parce que les Alemans n'ont point de mesure certaine pour conter les lieuës. Elle commence vers l'Alsace & la Suisse, & s'étend le long du Danube jusqu'en la Transylvanie, d'où elle retourne à main gauche s'éloignant du fleuve, & traverse une infinité de Nations; Car on n'en a jamais pû découvrir le bout quoy qu'on l'ait cotoyée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs betes sauvages inconnuës aux autres païs, &c.] Aujourd'huy la Forest noire n'est pas si grande. C'est celle que nous appellons Forest de Boheme. Les Romains l'ont renduë celebre par leurs écrits. Outre Cesar voyez Pline, Strabon, Pomponius Mela, Tite-Live, &c.

HERCULE, étoit fils de Jupiter & d'Alcmene. Junon jalouse de Jupiter, l'assujettit par le serment de son pere aux ordres d'Euristée, & même elle tâcha de faire mourir sa mere en accouchant. Mais Galanthis la sauva par son addresse. Hercule naquit à Thebes de Beotie, & dez le berceau il dechira deux serpens que Junon avoit envoyez pour l'étrangler. Quand il fut grand, aprez avoir executé des choses extraordinaires, Euristée luy commanda encore d'achever ces douze travaux si renommez: Ce qu'il executa heureusement. I. Il vainquit & écorcha le Lion de la forest de Nemée, dont il portoit la peau. II. Il assomma l'Hydre à cent têtes du marais de Lerme. III. Il terrassa le Sanglier d'Erimanthe. IV. Il arrêta une Biche aux cornes d'or & aux pieds d'airain, aprez l'avoir couruë un an dans la forest de Parthenie. V. Il défit les Harpies filles de Neptune & de la Terre. VI. Il vainquit les Amazonnes, & prit la ceinture de leur Reine Hipolite qu'il fit épouser à son ami Thesée. VII. Il nettoya les écuries d'Augias Roy d'Elide. VIII. Il surmonta en Crete le Taureau qui vomissoit des flâmes, & dont Pasiphaë étoit devenuë amoureuse. IX. Il tua Diomede & ses chevaux, qu'il nourrissoit de viande humaine. X. Il vainquit en Espagne Gerion, & emmena ses troupeaux. XI. Il enleva du jardin des Hesperides, les pommes d'or gardées par un dragon. XII. Il tira le Cerbere à trois têtes des enfers, & en ramena la femme d'Admete & de Thesée. Outre ces douze travaux, Hercule subjugua les Centaures enfans des Nuës & d'Ixion, demi-hommes & demi-chevaux; Le Geant Cacus fils de Vulcain sur les rives du Tibre; Busire qui immoloit les passans, il étouffa Anthée entre ses bras, porta l'essieu du Ciel pour soulager Atlas, détacha du Caucase Promethée, tua l'Aigle qui le devoroit, & fit encore grand nombre d'autres merveilleux exploits. Il eut aussi divers amis, & des enfans de differentes femmes, qui furent Megare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydie, Dejanire, &c. Cette derniere jalouse des nouvelles amours d'Hercule avec Jole, luy envoya une chemise empoisonnée qui le fit mourir. Aprez sa mort les Dieux le mirent de leur nombre, & pour faire la paix

avec Junon, il épousa Hebé sa fille, Déesse de la jeunesse.

☞ Les Anciens ont reconnû plusieurs Hercules. Les uns en ont nommé trois, d'autres quatre; & Varron en conte jusqu'à quarante-trois, dont l'Egyptien a tant de rapport a Josué par ses victoires & par ses grandes actions, que l'Histoire sainte de l'un, & la profane de l'autre, assure que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux, une pluye de cailloux qui extermina leurs ennemis. Les Gaulois reconnoissoient un Hercule qui les avoit polissez, & feignoient qu'il tenoit enchaînés les cœurs, pour exprimer la force de son eloquence. Lucien dit aussi qu'ils le representoient d'une etrange façon. Les Anciens qui cachoient des verités dans les fables, nous ont voulu exprimer les forces du raisonnement ou de la Philosophie en Hercule. D'autres disent que c'est la generosité qui est une vertu toûjours agissante; & ils ont eu bonne grace de joindre en mariage ce Heros avec la Déesse Hebé qui presidoit à la jeunesse, pour dire que la memoire des hommes ou courageux, ou sçavans, au lieu de vieillir, rajeunit & se rend toûjours plus illustre. D'autres tirent diverses explications de cette fable en general; Mais c'en est assez pour ce que je me suis proposé. Il suffit que je renvoye les Curieux à la lecture de Diodore de Sicile, d'Hygin, d'Apollodore, de Clement Alexandrin, *aux Tapiss.* de Plutarque, *en Thesée*, *&c.* sans oublier Eusebe, *en la Chron.* Phurnute, Ovide & les autres Poëtes, le Scholiaste de Licophron., Conon & Himerius dans Photius, *cod.* 186. 243. Natalis Comes, &c. Il ne faut pas aussi que j'oublie moy-même que les Anciens unirent les travaux de ces divers Hercules en un, & que l'Hercule Grec institua, ou selon d'autres, restitua les jeux Olympiques prez de Pise, ville d'Elide sur les bords du fleuve Alphée, quatre cens quarante-deux ans devant la premiere Olympiade, celebrée du tems du Roy Iphitus, & trois ans aprez cette guerre qu'on nomme l'Equippée ou l'Entreprise des sept Preux devant Thebes, & que ses sçavans Chronologues fixent environ à l'an 2830. du Monde, & 1218. avant JESUS-CHRIST. Pour cette fameuse époque on pourra voir les Auteurs que je cite. * Giraldus, *de ann. & mensib.* Polidore Vergile, *li.* 2. *de rer. Invent.* Jacques Kristman, *de connect. ann. in Alphagran.* Cresius, *de Epoch.* Josephe Scaliger, *de emend. Temp. li* 1. *&* 5. Le P. Petau, *li.* 9. *de doct. Temp.* Calvisius, & Aiccioli, *in Chronol. &c.*

HERCULE I. de ce nom Duc de Ferrare, étoit fils de Nicolas III. Il succeda l'an 1471. à son frere Borso, fut General des Venitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505. laissant quatre fils & deux filles d'Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand Roy de Naples. HERCULE II. fils d'Alfonse I, fut General de l'armée de l'Eglise, & Lieutenant de celle du Roy Henri II. contre Philippe II. Roy d'Espagne. C'étoit l'an 1557. & il mourut, l'an 1559. Il epousa Renée, fille du Roy Louis XII. l'an 1528. & elle mourut à Montargis l'an 1575. * Cherchez Est, & consultés Jean-Baptiste Giraldi, Leandre Alberti, *descript. Ital.* Gaspard Sardi, &c.

HERCULE fils d'Ubert, Marquis de Ponzon, étoit Evéque d'Aoste, & Conseiller de Charles III. Duc de Savoye. Il fut fort estimé au commencement du XVI. Siecle. Le Duc Charles l'envoya à Rome, pour s'y trouver de sa part au Concile de Latran, que le Pape Jule II. avoit fait assembler l'an 1512. contre celuy de Pise. Il mourut l'an 1515. * Ughel, *T. IV. Ital. Sacra.* François Augustin, *in Hist. Chron. Episc. Pedemon.*

HERCULE DE GONZAGUE, Cardinal de Mantoüe, étoit fils de François II. & frere de Frederic II. Duc de Mantoüe. Son merite & sa naissance l'éleverent à la dignité de Cardinal, & le Pape Pie IV. le nomma son Legat, pour presider au Concile de Trente, où il mourut le 2. jour de Mars de l'an 1563. Durant la minorité de son néveu François III. Duc de Mantoüe, il gouverna son Etat avec beaucoup de douceur & de prudence. On remarque sur tout dans sa vie qu'il avoit une grande tendresse pour les pauvres, & bien de l'inclination pour les Sciences. Il avoit luy-même de tres-belles connoissances, les éloges qu'on luy donna, & l'amitié qu'eurent pour luy les Cardinaux Hossius, Bembe & Sadolet en sont une preuve convainquante. Ce dernier luy écrivit trois Lettres qui nous restent dans le recueil que nous avons de ses Epitres. Les Auteurs parlent avec éloge du merite de ce Cardinal. * Possevin, *in Gonzag.* Sadolet, *li.* 1. 2. *&* 15. *epist.* Sponde, *A.C.* 1563. *n.* 9. Garimbert, Petramellario, &c.

HEREDIA, connû sous le nom de *Petrus Michaël de Heredia*, Medecin de Philippe IV. Roy d'Espagne, avoit professé assez long-tems à Alcala. Il mourut vers l'an 1659. ou 60. & nous avons ses Ouvrages imprimés à Lyon, l'an 1665. en IV. Volumes *in folio.*

HEREFORD sur la Vuye, Ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Royaume de Mercie. La Ville est Episcopale, & sous la Metropolitaine de Cantorbie. Les Latins la nomment *Herefordia*, ou *Herudfordia*, & elle est renommée par divers avantages, ausquels j'ajoûte un Concile que Theodore Archevèque de Cantorbie y celebra l'an 673. Le Venerable Bede en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesburi parle aussi des Evêques de Hereford. La Province est sur les frontieres du païs de Galles qu'elle a au Couchant, Montmouth au Midi, Worcester au Levant, & Shrop au Septentrion. Outre la Ville qui luy donne son nom, elle a Lenster, Pembridge, Rosse, &c. * Camden, *desc. Angl.* Bede, *Hist. Angl. li.* 4. *c.* 5. Guillaume de Malmesburi, *li.* 4. *&c.*

HERENNIEN, fils d'Odenat qui avoit usurpé l'Empire en Orient. Zenobie sa mere avoit coûtume de le porter entre ses bras; luy & son frere Timolaüs, quand elle haranguoit les troupes. Ils étoient tous deux couverts de pourpre, & quelques-uns assurent qu'Aurelien les fit mourir vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans ch.* 26.

HERENNIUS. Cherchez Dexippus Herennius.

HERENNIUS MODESTINUS, sçavant Jurisconsulte, vivoit dans le III. Siecle, & il fut disciple d'Ulpien, & selon d'autres de Papinien. Il avoit une connoissance parfaite des beautés de la Langue Grecque & de la Latine. Alexandre Severe le mit du nombre de ceux qu'il appelloit ses Conseillers; & sous son Empire il fut même élevé au Consulat avec Probus l'an 228. Depuis on le nomma pour être Precepteur du jeune Maximien. Il laissa divers Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo.* Jules Capitolin, *in Maxim.* Forsterus, *li.* 2. *Hist. Civil.* Henelius, *de veterib. Iurisconf.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO. Cherchez Philo Byblius.

HERENNIUS SENECIO, Historien qui vivoit sur la fin du I. Siecle. Sous l'Empire de Domitien, il fut accusé par Carus Metrius, & condamné à mort, par ordre du Prince; parce qu'il avoit composé la vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priere de Fannia, fille de

Petus & femme de cet Helvidius. Tacite parle du merite de ce dernier, & Pline fait mention de Senecio. *Tacite, li. 12. & 16. Annal. & 4. Hist. Pline, li. 7. ep. ad Priscum.

HERENTAL (Pierre) Chanoine Regulier de l'Ordre de Premontré, étoit de Brabant, & il a vecu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages, *Catena in Psalmos. Commentaria in VII. Psalmos pœnitentiales. In XV. Cantica Graduum. Collectaneum in IV. Evangelia. Chronicon ab orbe condito, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HEREBBACH est un Bourg du Diocese de Cleves qui a donné son nom à CONRAD d'HERESBACH, qui vivoit dans le XVI. Siecle. Il sçavoit la Jurisprudence, les Langues, les belles Lettres, & on le considera comme un des plus sçavans personnages de son tems. Heresbach fut Conseiller du Duc de Cleves, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1576. âgé de 68. Il laissa des traductions d'Herodote, de Strabon, & de Thucidide, les Commentaires sur les Pseaumes, *De re rustica. De institutione Principis, &c.* * De Thou, *Hist. li.* 62. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

HERIBERT, Clerc d'Orleans, Heretiques Manichéen. Une femme qui venoit d'Italie & qui étoit imbuë des rêveries des Manichéens, luy inspira cette heresie. Il se joignit à un de ses compagnons nommé Lisoies, tous deux des plus nobles & des plus sçavans du Clergé, & ils en pervertirent grand nombre d'autres de diverses conditions. Le Roy Robert qui faisoit sa residence en cette Ville y assembla un Concile l'an 1017. pour les convaincre. Mais comme on ne pût les détromper on fit allumer dans un champ prez de la ville, un bucher où plusieurs furent brulés. * Baronius, *A.C.* 1017. Duplex & Mezeray, *en Robert.*

HERIBERT DE BOSHAM, ou de Bossenham, premierement Secretaire de saint Thomas de Cantorbie, & ensuite Cardinal, à ce qu'on dit, vivoit dans le XII. Siecle. Il écrivit la vie du même saint Thomas, & une Relation de ses pelerinages. Le Cardinal Baronius fait mention du premier Ouvrage dans le XII. Volume de ses Annales Ecclesiastiques * Gesner,, *in Bibl.* Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. &c.*

HERIBERT ou CLOSINGA dit LOSINGA, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cluny, florissoit dans le XII. Siecle. Il laissa divers Traités, *Adversus malos Sacerdotes. De Prolixitate temporum. De fine mundi, &c.* On dit qu'Heribert étoit de Suffolck, & que l'ambition le porta un peu trop loin, qu'il donna de l'argent pour être Abbé de Fecamp, & puis pour avoir un Evêché. Guillaume de Malmesbury ajoute qu'Heribert fit penitence du crime de simonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitseus, *de Scriptor. Angl. &c.*

HERIGERE Abbé de Lob de l'Ordre de saint Benoît, écrivit dans le X. ou dans l'XI. Siecle, un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, la vie des Evêques de Liege, qu'on a publiée en 1613. celle d'Ursmar en vers; & quelques autres. Il mourut l'an 909. ou selon d'autres, en 1107. * Sigebert, *au Catal. ch.* 137. Philippe de Bergame, *li.* 12. *Chron. Supl.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

HERILLE de Carthage, Philosophe, disciple de Zenon le Citique, vivoit en la CXXV. Olympiade, 475. de Rome. Il soûtenoit que la Science étoit la fin de l'homme, & que c'est elle seule qui peut faire tout son plaisir. Depuis ayant suivi la Secte des Cyreniaques; il s'abandonna à toute sorte de vices & mourut de faim. * Diogene Laërce, *li. 7. vita Phil. in Zenone,* Ciceron, 4. *de quæst. Acad.*

HERIMAN Abbé du Monastere de S. Martin de Tournay, florissoit dans le XII. Siecle; & laissa l'Histoire du retablissement de son Abbaye par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage a diverses remarques fort curieuses des Rois de France & des Comtes de Flandres; & pour quelque raison les Evêques de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du tems de saint Medard Evêque de Noyon dans le VI. Siecle furent encore separés dans le XII. Consultez la Chronique de Tournay, Simler, Vossius, &c.

HERLING (Christian) sçavant Mathematicien de Strasbourg, s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERMACHUS de Mitilene, disciple d'Epicure, fils d'Agemarque. Il étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'esprit: Aussi Epicure, en mourant l'an 483. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, le laissa son successeur, & ordonna par son Testament qu'on luy remettroit le jardin où il enseignoit avec les appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Cet Hermachus s'adonna d'abord à l'etude de la Rhetorique, & puis à celle de la Philosophie. Il mourut chez Lysias, laissant divers témoignages de son esprit, vingt-deux Lettres d'Empedocles; deux Livres de disciplines, & d'autres contre Aristote & Platon. * Diogene Laërce, *en Epicure, li.* 10. Gassendi, *li.* 1. *vita Epicuri, c.* 8.

HERMAN, dit le Lorrain, Comte de Salmes, fils de Gilbert Comte de Luxembourg, fut élû Roy des Romains contre Henri IV. aprez la mort de Raoul Duc de Suabbe que les Saxons avoient elevé à cette dignité. Cette élection se fit l'an 1081. Il fut couronné à Gozlar, & avec le secours de ces mêmes Saxons il poursuivit Henri declaré ennemi de l'Eglise; & l'an 1085. il se trouva au Synode de Quintilinebourg où l'Empereur fut excommunié. Cependant ceux qui s'étoient declaré pour luy & qui faisoient subsister son parti l'abandonnerent. Il se jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088. & fut enterré à Mets. * Berthold, *in Hist.* & Baronius, *A.C.* 1081. *& seq.* Sigebert, Marianus, &c.

HERMAN ou *Hermanus* dit *Contractus*, parce que dez son enfance, il avoit les membres retrecis, étoit fils de Wolferade Comte de Weringen, & Moine de Richenou. Triteme, qui le fait sans raison Religieux de l'Abbaye de saint Gal, assure qu'il avoit connoissance, non seulement de la Langue Grecque & Latine, mais encore de l'Arabe. Il écrivit une Chronique de six âges du Monde; qu'il finit à l'an 1054. & Bertholde Prêtre de Constance l'a continuée. Nous avons cet Ouvrage dans le Volume des Ecrivains Alemans qu'Urstisius a donné au public, dans le I. Tome des anciennes Leçons de Henri Canisius, & dans l'onzieme de la Bibliotheque des Peres de Cologne. Herman mourut à Aleshusen; & outre sa Chronique on luy attribuë divers autres Livres d'Histoire & de pieté, avec le *Salve Regina* l'*Alma Redemptoris*, le *Veni Sancte Spiritus & Emitte Cœlitus, &c.* * Honoré d'Autun, *li.* 4. *c.* 12. Marianus Scotus, *in Chron.* Tritheme, Bellarmin, Aventin, Balæus, Vossius, Maracctius, &c.

HERMAN ou HERIMAN, dit le Saxon, Evêque de Mets aprez Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. ce qui luy fit des affaires facheuses. Car Brunon usurpa son Siege, & les Schismatiques le

le persecuterent cruellement. Il vint pourtant à bout de tout, & mourut l'an 1090. * Gregoire VII. *li.* 1. *ep.* 53. 82. *li.* 8. *ep.* 20. Paul, *in vita Greg. VII.* Sigebert Baronius, Meurisse, *Hist. de Mets*, *&c.*

HERMAN Abbé de l'Ordre de S. Benoît dans le XIII. Siecle, étoit dans la Baviere, dont il écrivit l'Histoire. Il vivoit environ l'an 1280.

HERMAN (Guillaume) Chanoine Regulier de saint Augustin, étoit de Goude en Holande, & il vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il composa l'Histoire de la guerre de Gueldres, sous le titre *De belllo Geldro-Germanico.* Herman sçavoit les Langues, & Erasme parle de luy avec eloge. Il laissa d'autres Ouvrages en prose & en vers. * Junius, *Bat. c.* 16. Valere André. *Bibl. Belg.* Erasme, &c.

HERMAN DE LERBEKE Jacobin, composa sur la fin du XV. Siecle une Chronique des Comtes de Schauvemberg, que Henri Meibon fit imprimer à Francfort l'an 1620.

HERMAN DE MEURS Archevêque & Electeur de Cologne, fit prêcher Bucer & s'allia des Lutheriens dans le Siecle passé. Son ignorance fut cause de ces maux. Le Pape Paul III. l'excommunia & le priva de sa Prelature. Il mourut l'an 1552. Il avoit celebré un Concile dont le Cardinal Sadolet fait mention dans une Lettre qui commence ainsi. *Cum legissem Commentarios, &c.* * Sadolet, *li.* 14. *Epist.* Sponde, *A.C.* 1536. *n.* 16. *& seq.*

HERMAN PETRA ou PETRI, Ecrivain Chartreux, étoit de Bruges. Il composa un Traité *De regimine Monialium, de Immaculata Conceptione, &c.* Bostins, Tritheme, Eisengrein, Possevin, Sutor, Sixte de Sienne, Petreius, &c. parlent de luy; & mettent sa mort en l'an 1428.

HERMAN DE PONGILOVP, Heretique. Cherchez Fraticelli.

HERMAN RISSVICH, Holandois, Heresiarque, prechoit de nouvelle erreurs en son païs. Les Magistrats qui en furent avertis le mirent l'an 1499. en prison, où ayant fait abjuration de ses nouveautés il fut renvoyé absous. Cependant cette douceur ne le rendant pas sage il retomba dans son vomissement, & publia de nouveau ses erreurs; de sorte qu'ayant été pris a la Haye, il y fut brulé tout vif, l'an 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été creés de Dieu, que l'amé n'est pas immortelle, nioit qu'il y eut un Enfer, & vouloit que la matiere des Elemens fut éternelle. A ces impostures, il en ajoutoit de plus criminelles, traitant par un blaspheme horrible, JESUS-CHRIST d'imposteur, & Moïse d'insensé; & rejettant avec un pareille audace l'Ecriture Sainte avec la Loy ancienne & la nouvelle. * Prateole, *li.* 8. *n.* 10. *& V. Herm. Riss.* Sandere, *her.* 181. Sponde, *A. C.* 1512. *n.* 37. Gautier, *en la Chron. S. XV. ch.* 15.

HERMANRIC, Roy des Sueves. Cherchez Ermeric.

HERMEIAS de Methimnée qui est une Ville de l'Isle de Metellin dans l'Archipel, Auteur Grec; il écrivit une Histoire de Sicile qui est alleguée par Athenée, *li.* 10. & par Diodore, *li.* 15. On luy attribuë aussi une description de la Terre & divers autres Traités. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

HERMENFRIDE ou HERNENFROI, Roy de Thuringe, fit mourir ses freres, & perit luy-même malheureusement. Cherchez Amalabergue.

HERMENGARDE. C'est le nom que la pluspart de nos Historiens donnent à la premiere femme de Charlemagne. Elle étoit fille de Didier dernier Roy des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'amena en France & la fit épouser à Charles son fils; mais ce Monarque la repudia peu de tems aprez. Cherchez Charles I.

HERMENGARDE, premiere femme de Loüis le Debonnaire étoit fille d'Ingramme Comte d'Esby ou Hesbay dans le Diocese de Liege. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée à Rheims par le Pape Estienne en 816. Je nomme ailleurs les six enfans qu'elle eut de Loüis le Debonnaire. Elle mourut le 5. Octobre 818. à Angers, où les Annales de saint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de Charles de France Duc de Lorraine & de Bonne, épousa Albert I. Comte de Namur, & elle en eut Hadovige. Celle-cy fut mariée à Gerard II. du nom, Comte d'Alsace, & Duc de la haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine. Hermangarde eut encore Emme femme d'Othon Comte de Los & Albert II. Comte de Namur.

HERMENGARDE, Imperatrice, étoit fille de Hugues Comte d'Alsace ou d'Hesbay, dit le Poltron ou le Coüard. Elle épousa à Thionville le 15. Octobre de l'an 821. Lothaire I. Empereur, & elle en eut trois fils & deux filles, dont la premiere est HERMENGARDE. Celle-cy fut enlevée & puis mariée à Gilbert Comte de Brabant & de Mansuarie. L'Imperatrice mourut le jour du Vandredy saint 20. Mars de l'an 851. * Voyez les Annales de S. Bertin, de Fulde, Thegan, &c.

HERMENGARDE, fille de l'Empereur Loüis II. & d'Engelberge de Spolete. Elle fut promise au fils de Basile Empereur des Grecs, & depuis elle épousa Boson Comte & puis Roy de Provence. Ce Boson étoit fils de Beuves Duc de Bourgogne, & frere de Rigilde femme de Charles le Chauve. Cette alliance luy donna le courage d'enlever Hermengarde, avec le consentement d'Eurard Berenger fils du Duc de Frioul, qui l'avoit en garde, & il l'épousa en 876. Depuis elle sollicita ce Prince à se déclarer Roy, & elle fut mere de Loüis dit l'Aveugle, & d'Ingelberge femme de Guillaume I. dit le Devot, Duc d'Aquitaine. On ne sçait pas le tems de la mort d'Hermengarde. Elle vivoit encore en 890. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 39. Sainte Marthe, &c.

HERMENIGILDE, Prince d'Espagne, étoit fils de Leuvigilde Roy des Gots. Il épousa l'an 580. Igonde fille du Roy Sigebert, & à la persuasion de cette Princesse il abjura l'erreur, des Ariens & se fit Catholique. Son pere qui le sçeut luy fit la guerre, & le Prince se retira à Seville. Mais ne se trouvant pas en état de resister à son pere il envoya Leandre Evêque de Seville demander du secours à l'Empereur Tibere à Constantinople, où ce Prelat fit amitié avec saint Gregoire, qui y faisoit alors la charge de Nonce Apostolique. Cependant Hermenigilde ayant été pris fut mis en prison, & à la Fête de Pâques son pere luy envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Eucharistie de sa main. Le Prince le refusa, & cela ayant été rapporté au Roy, il envoya des soldats qui le tuerent le 13. Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Eglise honore sa memoire dans le Martyrologe le 13. jour d'Avril. * Gregoire de Tours, *li.* 56. *& seq. Hist.* Isidore, *en la Chron.* S. Gregoire, *li.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMES, surnommé Trimegiste ou trois fois grand, Philosophe Egyptien. Quelques-uns ont crû qu'il vivoit du tems de Ninus, l'an 2076. du Monde. Cela est peu seur. Il fut le premier qui commença de quitter la science des Astres, pour admirer les autres merveilles de la Nature. C'est aussi ce

qu'il luy fit connoître à ce qu'on dit qu'il n'y pouvoir avoir qu'un Dieu Createur de toutes choses. On assure aussi qu'il divisa le jour en douze heures, à cause sans doute de son Traité, *De duodecim locorum sive signorum appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public. On luy attribuë aussi *Centiloquium*, qui est de cent Sentences d'Astrologie, un Traité d'Horoscopes, &c. Cardan allegue aussi un certain HERMES Auteur du Livre *De Revolutionibus nativitatum*, que Jerôme Wolsius fit imprimer à Bâle l'an 1559. mais il avoüe dans la Preface qu'il ne connoit point cet Auteur; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celuy qui fut compagnon de Proclus sous l'Empire d'Adrien, &c. * S. Augustin, *de civit. Dei*, Suidas, Cardan, *ad li. 3. Ptolom. de Astr. Judiciis, textu 3.* Gesner, *in Epit.*

HERMES ou HERMAS, qu'on croit frere du Pape Pie I. vivoit environ l'an 150. Quelques Auteurs luy attribuent le Livre intitulé *Le Pasteurs*, & d'autres le donnent à un autre Hermas dont il est parlé dans l'Epitre de saint Paul aux Romains, *ch. 16.* & saint Jerôme, Sedulius & quelques autres, aprez Origene, Eusebe, &c. sont de ce sentiment. Cependant les Cardinaux Baronius & Bellarmin estiment qu'il y a eu deux Auteurs de ce nom, qui ont écrit des Ouvrages differens. Le premier en Grec; & son Livre a été fort inconnu aux Latins; & le second a composé celuy où il dit qu'un Ange en habit de Pasteur avoit ordonné qu'on ne celebreroit la Fête de Pâques que le Dimanche. Ce Livre, du moins le premier, a été souvent allegué par les anciens Peres, saint Irenée, Clement Alexandrin, Tertulien, Origene, saint Jerôme, &c. Cependant, soit que les Heretiques l'eussent falsifié, ou pour quelqu'autre raison qui nous est inconnuë, le Pape Gelase le mit entre les Apocriphes. Il y a trois Livres. Le I. intitulé *Ecclesia*, contient quatre Visions; Le II. dit *Pastor*, a douze Commendemens, & le III. qui a pour titre *Similitudines*, est composé de dix Similitudes. Ceux qui voudront sçavoir les choses d'original consulteront les saints Docteurs que j'ay allegué, ou ceux qui les citent. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Baronius, *A. C.* 159. *n.4.& seq* Bellarmin, *de Script. Eccl.* outre Bede, Usuard, Adon, Possevin, &c.

HERMIAS, Heresiarque chef des Hermiens ou Seluciens, enseignoit environ l'an 170. avec un certain Seleucus, que Dieu étoit corporel, &c. Cherchez Seuleuciens.

HERMIAS, Philosophe Chrêtien, & Auteur Ecclesiastique dans le IV. Siecle. Nous avons ses Ouvres dans la Bibliotheque des Peres, *T.I. edit.Græco-Lat. Col.* 187. *& in Indice Chronol.*

HERMIAS SOZOMENE. Cherchez Sozomene.

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit de Bretagne, parce qu'il fut institué ou renouvelle par Jean V. dit le Vaillant Duc de Bretagne, environ l'an 1365. Les Chevaliers portoient des colliers d'or, chargez d'hermines avec cette devise, *A ma vie.*

HERMIONE fils de Menelaus & d'Helene. Son ayeur la fiança à Oreste, dans le tems que son pere la promit à Pyrrhus fils d'Achille; ce qui facha si fort Oreste qu'il le tua.

HERMIONE, fille de Mars & de Venus & femme de Cadmus. Ils furent tous deux changez en serpent. * Ovide, Virgile, Higin, &c. Cherchez Cadmus.

HERMIPPE DE SMIRNE Auteur Grec, qui composa les vies des Hommes illustres, avec d'autres Livres fort estimez des Anciens. Josephe qui l'allegue comme veritable Historien, en écrivant contre Apion le nommé peripateticien. Diogene Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origene, S. Jerôme Suidas, &c.

HERMIPPE Poëte de l'ancienne Comedie, qui composa quarante Fables. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu* Vossius, *de Poet.*

HERMIPPE de Berite, disciple de Philon Biblius, né de parens peu recommandables; mais illustre par son esprit. Car il étoit eloquent, & il a écrit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Il florissoit dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Adrien, & Tertulien cite son Histoire des Songes qui avoit cinq Livres. Il composa aussi un Livre des Legislateurs qu'Origene rapporte contre Celsus. * Tertulien, *de anima*, *c.* 46. Origene, *li.* 1. *adv. Cels.*

HERMODORE d'Ephese, vivoit exilé en Italie l'an 300. de Rome. Comme il prit garde que les Romains étoient extrêmement divisez par des guerres domestiques, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athenes & aux autres Villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs Loix & les faire observer chez eux. Ce conseil fut executé; & c'est de la collection de ces Loix qu'on composa celles des douze Tables. Les Romains eurent tant de reconnoissance pour Hermodore, qu'ils luy firent elever ensuite une statuë. Ce qu'on peut voir dans Denis, Tite live, Florus, Pline, Ciceron, Eusebe, &c. Cet Hermodore est sans doute le même dont parle Diogene Laërce en la vie d'Heraclite, qui ne pouvoit pardonner aux Ephesiens qui avoient exilé celuy-cy qui étoit son ami. C'est peut-être encore le même qui au rapport d'Athenée avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers peuples, *li.* 2.

HERMOGENE, Heretique qui enseignoit, environ l'an 170. en Afrique, que la matiere du monde étoit coeternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fut nommé *factor* ποιητὴς, mais *fabricator* δημιουργὸς. Hermogene soûtenoit encore d'autres opinions erronées. Tertulien écrivit contre luy l'excellent Traité qui nous reste, & qui commence: *Solemus hæreticis compendii gratiâ de posteritate præscribere*, &c. C'est dans ce Traité que ce grand Homme dit que les Philosophes Payens ont été les Patriarches des Heretiques. *Hæreticorum Patriarchæ Philosophi.* Theophile d'Antioche, Origene & quelques autres écrivirent aussi contre cet Heresiarque. Prateole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamelius sur le Livre de Tertullien contre Hermogene. * Pamelius, *in Præf. p.* 423. *edit. Rothom.* 1662. Baronius, *A.C.* 170. *n.* 11.

HERMOGENE, sçavant Orateur qui florissoit dans le II. Siecle sous l'Empire d'Antonin le Philosophe, ou d'Adrien selon d'autres. On asseure qu'à l'âge de quinze ans il enseigna la Rhetorique, qu'à dix-huit il composa des Livres qui nous restent; & qu'à vingt-quatre il oublia tout ce qu'il sçavoit. De sorte qu'Antiochus le Sophiste disoit de luy qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse, & enfant en sa vieillesse.* Volaterran, *Anthr.li.* 15. *col.*462. Vignier, *A.C.* 163.

HERMOGENE, Historien Grec, que Domitien fit mourir, parce qu'il avoit écrit quelque chose qui ne luy plaisoit pas, comme nous l'apprend Suetone, *in Domit. c.* 10.

HERMOGENE, Medecin de l'Empereur Adrien. Il laissa divers Livres souvent citez par Galien Xiphilin fait aussi mention de luy. * Galien, *li.* 1. *de Medicam. c.* 27. & alibi. Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENE Jurisconsulte, un des Conseillers de L'Empereur Alexandre Severe, & disciple de Papinien. Lampridius en parle en la vie de cet Empereur, *c.* 68. & cite pour temoins Acholius & Marius Maximus. Consultez aussi Rutilius, *in vitis Jurisconsf.*

HERMOGENE & Philetus convertis, à ce qu'on croit, par saint Jacques dit le Majeur. Depuis ils corrompirent leur foy, comme saint Paul temoigne dans sa II. Epitre à Timothée, *ch.* 1. Ils nierent la resurrection des morts, soutenant qu'elle etoit faite; & pervertissant plusieurs personnes par leur fausse doctrine. Josephe parle d'un HERMOGENE dans le premier Livre contre Apion.

HERMOLAUS de Constantinople, Grammerien qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le V. Siecle. Il mit en Abbregé le Livre de Stephanus de Bizance, *De Gentibus*, qu'il dedia a cet Empereur. On croit qu'il composa une Histoire de Constantinople & quelques autres pieces. * Suidas, Vossius, *de Hist. Grae.li.* 2.*c.*22.

HERMOLAUS BARBARUS, sçavant Venitien, etoit fils de François & néveu de Zacharie, quoyque les autres disent au contraire que ce dernier etoit son pere & l'autre son oncle. Il se rendit celebre par ses belles connoissances & par sa pieté, dans le XV. Siecle. Le Senat de Venize l'envoya Ambassadeur à Rome; & durant le tems de son employ le Patriarchat d'Aquilée venant à vaquer, Innocent VIII. le luy confera, comme une marque de son estime pour Hermolaus; & une recompense de sa vertu. Le Senat n'approuvant pas ce choix, défendit à son Ambassadeur de recevoir ce benefice, & on dit que cette injustice toucha si fort son pere & luy aussi, qu'ils en moururent. D'autres disent qu'Hermolaus mourut de peste l'an 1493. qui etoit le 39. de son âge. Plusieurs Auteurs ont ecrit aprez Trtheme, qu'il avoit été Cardinal; mais il est seur qu'il ne le fut jamais, & qu'on luy fit seulement esperer de l'élever à cette dignité. Quoyqu'il en soit, on doit du moins avouer que la Republique des Lettres fit une perte bien considerable en perdant Hermolaus. Il donna au public l'Histoire naturelle de Pline, & on attendoit de luy d'autres Pieces curieuses. Ceux qui voudront avoir une plus parfaite connoissance de ce grand Homme consulteront les Auteurs qui parlent de luy. Je ne dois pas oublier que Volaterran censure Hermolaus d'avoir ecrit sur Pline; estimant cet employ tout-à-fait indigne d'un Prelat. Mais cette critique a eté si peu equitable, qu'on s'est mocqué avec raison de celuy qui la faisoit. Voicy une des Epitafe qu'on fit a la memoire d'Hermolaus Barbarus;

Barbariem Hermolaus Latio qui depulit omnem,
Barbarus hic situs est, utraque lingua gemit.
Urbs Venetum vitam, mortem dedit inclita Roma,
Non potuit nasci, nobiliusve mori.

* Justinian, *Hist. Ven.li.* 9. Bembe, *li* 1. Crinitus, *de honesta discipl. li.* 1. *c.* 7. Trtheme, *de Script. Eccl.* Joannes Pierius Valerianus, *de Litt. infelic.* Paul Jove, *in elog. doct.c.* 36. Sponde, *A.C.* 1493. *n.*9. Erasme, Politien, &c.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jerusalem, succeda vers l'an 298. a Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'a l'an 312, qui fut celuy de sa mort. S. Machaire fut élû aprez luy. * Baronius, *A. C.* 298.312. aprez Eusebe & S. Jerôme.

HERNANDEZ ou FERDINAND (François) Medecin de Philippes II. Roy d'Espagne, a vécu dans le XVI. Siecle. Ce Roy l'envoya dans les Indes pour y observer les choses naturelles, & il composa cet Ouvrage que nous avons en II. Volumes *in folio*, imprimés en 1648. & 51. sous ce titre. *Francisci Hernandez rerum Medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus, sive Plantarum, Animalium, Mineralium Mexicanorum Historia, cum notis Ioannis Terentij.* On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Morales parle de luy comme de son amy. * Antoine de Leon, *in Bibl. Ind.* Ambrosius Morales, *in Antiq. Hisp. p.* 71. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

HERO. Cherchez Heron.

HERODE, dit le Grand ou l'Ascalonite, étoit fils d'Antipater Idumeen. Il étoit encor fort jeune, non pas âgé de quinze ans comme dit Josephe, mais de vingt-cinq ou de vingt-sept quand il eut le Gouvernement de la Galilée; & qu'il suivit le parti de Cassius & Brutus. Aprez leur mort en 712. de Rome, il fut trouver M. Antoine, se donna entierement a luy; & fut fait avec son frere Phazael, Tetrarque & Gouverneur de la Judée. Le même Antoine le fit créer Roy des Juifs par le Senat l'an 714. de Rome, & trois ans aprez il condamna Antigone competiteur d'Herode à perdre la tête; ce qui le rendit paisible possesseur de la Royauté. Herode épousa cependant Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule. Il donna la grande Sacrificature à Aristobule frere de cette Princesse, puis il le fit noyer par jalousie en 719. de Rome; & il fit mourir en 724. Hircan son ayeul; sans que son âge de quatre vingts ans, sa naissance & sa dignité le pussent garentir. Aprez la bataille d'Actium en 723. de Rome en laquelle Antoine son bon ami & son protecteur fut defait, il alla trouver Auguste qui étoit à Rhodes, & il luy parla avec tant de Franchise & de generosité, que ce Prince le reçût au nombre de ses amis, & luy confirma le Royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Soheme par jalousie, à cause qu'il avoit dit à Mariamne, qu'Herode luy avoit donné ordre de la tuer si Auguste l'eut condamné; & ensuite l'an 726. de Rome il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extréme. Aussi aprez sa mort, il eut un si grand déplaisir de son emportement qu'il en devint comme frenetique, & commandoit a ses gens d'appeller la Reine comme si elle eut été encore vivante. Ce desespoir le jetta dans une maladie dangereuse. Quand il eut recouvert la santé, il fit mourir Alexandra mere de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dez qu'il conçût le moindre soupçon contr'eux; & le mari de sa sœur Salomé, tous ceux qui etoient de la race des Assamoneens, ou qui avoient quelque autorité perdirent la vie, sans aucun ordre de justice. Il montra toutesfois quelque humanité pour le peuple de Judée dans un tems de peste & de famine qui arriva. Car il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses precieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Josephe dit qu'il fit rebatir le Temple. Ce fut en 735. de Rome; mais il ternit la gloire de cet edifice consacré à Dieu, par la construction d'un Theatre & d'un Amphiteatre, où de cinq en cinq ans il fit celebrer des combats à l'honneur d'Auguste. Aussi cet Empereur luy en sçut si bon gré qu'etant venu en Syrie pour la seconde fois, il luy donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces Sa reconnoissance passa jusqu'à l'impieté par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonide en l'honneur de ce Prince; & par celuy d'une ville qu'il nomma Cesarée, où il fit aussi construire un Temple & élever un Colosse aussi grand que celuy de Jupiter Olympien. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir en Jerusalem où il le reçût avec la magnificence d'un Empereur plûtôt que d'un

d'un Roy. L'année suivante il luy mena une armée; & le servit fort utilement de son conseil, de ses troupes & de sa personne. En 740. il vint à Rome pour voir Auguste & ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il y avoit envoyés pour être élevés en cette Cour. Etant de retour en son païs il les fit mourir, par la calomnie des ennemis de Mariamne & d'Antipater qu'Herode avoit eu étant encore homme privé & ce dernier pour avoir attanté sur la vie de son pere, souffrit la même peine. Ce que je ne marque qu'en passant l'ayant dit ailleurs plus au long. On dit que c'est dans cette conjoncture qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau que le fils d'Herode. Cependant il faut croire que ce Prince devoit avoir de grandes qualités d'esprit puisqu'il avoit si bien sçu gagner l'amitié d'Auguste qui avoit un admirable discernement & un goût tres-delicat. Il tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle, & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Mathias, Docteurs tres-celebres, mirent en pieces une Aigle dorée que ce Prince avoit placée sur la grande porte du Temple, ce qui étoit contraire à la Loy de Moïse. Ils furent pris & menés à Herodes qui fit brûler tous vifs les auteurs de cette entreprise. Mais il ne faut pas oublier que JESUS-CHRIST étant né en 753. de Rome sous le regne d'Herodes; & les Rois Mages n'etant pas repassez vers luy en venant d'adorer le Sauveur du monde; le Prince impie envoya des soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre cruel fut executé, comme nous l'apprenons du Texte sacré; Mais il y a sujet de s'étonner que Josephe n'en parle point, quoyqu'il n'oublie aucune méchante action d'Herode. Macrobe est le seul entre les Auteurs profanes qui en fait mention. Dieu punit l'impieté de ce Prince cruel par une maladie qui n'étoit pas moins sale que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers qui en le devorant par leurs morsures, jettoient une odeur insupportable, Aussi il se voulut tuer luy-même pour se delivrer de ses douleurs. Josephe parlant de son mal en fait cette description, qui temoigne mieux ce qu'Herode devoit souffrir. [Une chaleur lente qui ne paroissoit point au déhors le brûloit & le devoroit au dedans : Il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: Ses intestins étoient plein d'ulceres & de violantes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs: Ses pieds étoient enflés & livides: Ses aînes ne l'étoient pas moins : Les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, étoient si corrompuës, que l'on en voyoit sortir des vers: Ses nerfs étoient tous retirés: il ne respiroit qu'avec grandes peine; & son haleine étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'état ou se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietés.] Cependant au lieu de les reconnoître & les réparer par quelque action de clemence, comme il sçavoit que les Juifs se réjouiroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que châque famille considerable de son Royaume eut sujet de verser des larmes quand il sortiroit du monde. Cela ne fut pourtant pas executé. Josephe avouë qu'il ne s'est jamais vû de Prince plus colére, plus injuste, plus favorisé de la fortune que luy. Car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le trône, surmonta des perils sans nombre, & vécut fort longtems. Il mourut environ la Fête de Pâques, en l'année de la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 46. Juliene, en la 71. de la vie commencée; la quarantiéme de son regne à conter depuis qu'il fut declaré Roy par le Senat; & la trente-septiéme depuis la prise de Jerusalem & la mort d'Antigone son competiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archelaus, Herode Antipas & Philipes, ses successeurs. * S. Matthieu, *ch.* 1. Josephe, *li.* 14. 15. 16. & 17. *Ant. Jud.* Torniel, Salian, Sponde, Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Ce que j'ay dit en fixant l'année de la mort d'Herode n'est pas reçû de tous les Auteurs. Ils sont extrêmement partagés en cecy, & leurs opinions sont assez differentes. Car Nicephore Caliste semble dire dans son Histoire Ecclesiastique qu'Herode mourut en la troisiéme année de la naissance de JESUS-CHRIST. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Severe en la cinquiéme. Eusebe & & Bede, en la sixiéme; & le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le Texte de Josephe, où au lieu de XXV, qu'avoit Herode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV. comme je l'ay marqué. Les raisons du sçavant Analiste sont facilement éludées; & celles de l'opinion que j'ay suivies sont toutes demonstratives. On les pourra voir dans les Auteurs que je citeray. Mais avant cela il est important de remarquer, qu'il n'y a pas une moindre contestation entre les Auteurs pour la Nation d'Herode que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres & d'Auteurs anciens; & particulierement sur l'autorité de Josephe, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Plusieurs Modernes soûtiennent que quoyqu'il fut originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pere & son grand-pere avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela les Iduméens plus d'un Siecle avant Herode avoient embrassé la même croyance; Et comme souvent par le nom des Juifs, on entendoit ceux-là seulement qui étoient nés dans la Province de Judée; & les autres étoient nommés étrangers; on peut croire que Josephe parle en égard à la premiere signification. J'ajoûte encore que puisque les Herodiens dont je parle cy-aprez, prenoient Herode pour le Messie, on ne peut pas douter qu'il ne fut Juif de naissance; rien n'étant plus clair parmi cette nation que l'extraction Juifve de leur Liberateur. Mais je ne veux pas prevenir l'esprit du Lecteur, qui trouvera cette question amplement traitée dans Torniel & dans Salian, de sentiment contraire en ce point. Le premier soutient qu'Herode étoit Juif, & le second qu'il étoit étranger; en quoy il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * S. Epiphane, *in Panar. li.* 1. *c.* 21. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sac.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, *li.* 1. *c.* 14. Bede, *de sex Ætat.* Petau, *lib.* 11. & 12. *Doct. temp.* Capel, Kepler, Scaliger, *li.* 5. *emend. temp.* Calvisius, *in Isag. Chron.* Salian, Torniel, Riccioli, &c.

HERODE AGRIPPA. Cherchez Agrippa I.

HERODE dit ANTIPAS, fils d'Herode l'Ascalonite, fut Tetrarque de la Galilée aprez la mort de son pere, & par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tiberiade à l'honneur de Tibere, & épousa la fille d'Aretas Roy des Arabes. Mais étant devenu amoureux d'Herodias femme de

son frere, il la luy ravit, & repudia son épouse legitime. Aretas pour vanger cet affront luy fit la guerre, & les troupes d'Herode furent souvent battuës. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition à cause de la mort de saint Jean-Baptiste qu'il sacrifia à la fureur de sa Maîtresse, par une complaisance criminelle, Dieu vengea cette mort. Car Herode ayant été accusé d'avoir voulu exciter quelques revolte en Judée; & ses defenses n'ayant pas satisfait Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, il fut relegué dans Lyon avec Herodias, & ils y moururent tous deux miserablement. On met cet exil en la 40. année de l'Ere Chrétienne. Au reste cet Herode est le même à qui Jesus-Christ fut envoyé par Pilate. On dit que ce Prince ayant oüi parler des miracles que faisoit le Sauveur du monde, avoit cru que le saint Precurseur qu'il l'avoit fait mourir étoit ressuscité. Aussi quand on luy presenta le Fils de Dieu, comme il y avoit long tems qu'il souhaitoit de le voir, il luy fit plusieurs questions curieuses ausquelles Jesus-Christ demeura muet. Herode depuis le fit vétir d'une robbe blanche, comme celle qu'on donne aux insensez, & le renvoya à Pilate. * S. Mathieu, 27. S. Marc. 6. &c. Josephe, *li.* 17. & 18. *Ant.* & 2. *de Bello.*

HERODE Roy de Chalcide, étoit frere du Roy Agrippa le Grand. L'Empereur Claude luy donna pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, luy & les siens en demeurerent en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Josephe dit qu'il ôta cette dignité à Canthara pour la donner à Joseph & puis à Ananias, & qu'il mourut en la huitiéme année de l'Empire de Claude, qui pouvoit être la 48. ou 49. de grace de Baronius, dit en la 50. mais sa Chronologie en cecy n'est pas suivie. Herode avoit eu deux femmes. Il laissa Aristobule, Berenicien & Hircan de la seconde. * Josephe, *li.* 20. *Ant. c.* 1. & 5. & 2. *de Bell. c.* 11.

HERODE, dit l'Attique ou l'Athenien, celebre Orateur, qui vivoit dans le II. Siecle. Il eut Favorin & Scopelien pour Maîtres, & puis l'Empereur Verus pour disciple. On dit qu'il avoit une facilité admirable à parler sur le champ & sans être preparé. C'est pour cela que Rufus Perenthius disoit de luy qu'il étoit la langue Grecque même, & le Roy du discours. * Vigenere & Volaterran, *in anthr.* Jules Capitolin, *in Vero.*

HERODIADE ou HERODIAS, étoit sœur du Roy Agrippa le Grand, & femme de Philipes, & non pas d'un Herode comme dit Josephe. Elle quitta son mari, pour épouser Herode Antipas son beau-frere; & parce que saint Jean-Baptiste s'opposoit par ses discours, à cet amour criminel; elle resolut de s'en defaire. Au jour de la nativité d'Herode, dans un festin qu'il faisoit, la fille de cette incestueuse luy ayant plû en dansant, il luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit jusqu'à la moitié de son Etat. Herodiade luy fit demander la tête du saint Precurseur, & ainsi la vie du plus grand des Hommes, fut la recompense de l'adresse d'une baladine. Saint Jerôme dit qu'elle luy perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se vanger aprez sa mort de la liberté de ses Paroles. Depuis elle persuada à Herode d'aller à Rome, & l'Empereur Caligula l'envoya en exil à Lyon. On dit que l'Empereur ayant sçu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa la voulut renvoyer en Judée sans la joindre dans la disgrace de son mari, & qu'elle répondit genereusement, que puisqu'elle avoit eu part à la prosperité d'Herode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune. Et en effet, elle le suivit en son exil, & ils y moururent tous deux. * S. Matthieu, 14. S. Marc 6. S. Luc, 3. Josephe, *li.* 18. *Ant. c.* 7. & 9.

HERODICUS, dit le Cratéen, parce qu'il étoit disciple de Crates; laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le denombrement. Il est different d'un autre de ce nom Precepteur d'Hipocrate, ce que Soranus n'a pas oublié en la vie de ce dernier. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. 21. & *li.* 4. *c.* 6.

HERODIEN, Grammerien d'Alexandrie, fils d'Apolonius surnommé le *Discole* ou le Difficile. Il passa la meilleure partie de son âge à Rome dans la Cour des Empereurs; & il y composa son Histoire en huit Livres, qu'il continuë depuis la mort d'Antonin le Philosophe, jusqu'à Balbinus & Maxime qui est Pupienus, que la milice massacra pour élever le jeune Gordien sur le trône. Photius loue son style, & dit qu'il y a peu d'Historiens à qui il doive ceder. C'est de luy de qui nous apprenons les ceremonies de la consecration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec, & Ange Politien fut le premier qui traduisit son Histoire en Latin. Nous l'avons aussi en nôtre Langue. Suidas dit qu'il avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages. Herodien vivoit dans le III. Siecle. Jules Capitolin, Trebellius Pollio & Lampridius le citent souvent. * Photius, *cod.* 99. Vossius, *de Hist. Græcis* Gesner, Possevin, La Mothe le Vayer, *au Jugem sur les Hist. Grecs.*

HERODIENS, Secte de Juifs, qui croyoient que l'Ancien Herode étoit le Messie promis par les Prophetes, à cause que le Sceptre avoit défailli en la Tribu de Juda, quand il parvint à la Royauté. Il en est souvent fait mention dans les Evangelistes, & principalement à l'occasion du Tribut: ce qui a fait croire à quelques-uns que ces Herodiens étoient des personnes attachées à Herode; & qu'ils défendoient avec queluy le tribut que l'Empereur exigeoit des Juifs, contre les Galiléens qui soûtenoient qu'il n'étoit pas permis de le payer. D'autres ont estimé que ces Herodiens longtems aprez la mort d'Herode, celebroient le jour de sa naissance, & que le Poëte Perse faisoit allusion à cette ceremonie, quand il dit dans la cinquiéme de ses Satyres: *At cum Herodis venere dies &c.* Il est vray que d'autres l'expliquent avec Baronius d'Agrippa dit Herode. Mais cela n'est pas de ce sujet. * S. Epiphane, *her.* 20. Tertullien, *de præsc. cap.* 45. S. Jerôme *contra Lucifer.* S. Jean de Damas, Baronius, *in app. Annal. &c.*

HERODOTE d'HALICARNASSE, Historien, comme l'appelle Ciceron, le Pere de l'Histoire & le Prince des Historiens, vivoit environ 450. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On dit que ce fut dans Samos qu'il se forma au dialecte Jonique, & qu'il composa son Histoire en neuf Livres, qu'on trouva si beaux dans l'assemblée des jeux Olympiques, où il en fit la lecture qu'on leur donna le nom des neuf Muses. C'est le sentiment de Suidas; car Pline dit qu'il travailla à son Histoire dans Thuries, une des Villes de cette partie d'Italie qu'on nommoit alors la Grande Grece, & où il se retira avec une Colonie d'Atheniens, aprez avoir été engagé à chasser le Tyran de sa Ville; & que même il y mourut. Ses Muses contiennent, selon que Denis d'Halicarnasse l'a supputé, ce qui s'est passé de plus memorable dans le Monde durant 240. ans, à commencer depuis Cyrus jusques à Xerxes du tems duquel Herodote vivoit. Plusieurs se sont efforcez de le decrier, Plutarque, Dion, Chrysostome & un certain Harpocration écrivent contre luy. Il a pourtant toûjours eu des défenseurs; & dans le Siecle passé, Alde Manuce, Joachim Camerarius & Henri Etienne firent des Apologies pour luy. Il y en a une de ce dernier qui a un autre but. On a voulu attribuer la

vie

vie d'Homere à Herodote ; mais tout le monde n'est pas d'accord qu'elle soit de luy. * Ciceron *li.* 1. *de leg.* & 2. *de Orat.* Denis d'Halicarnasse, Strabon, Diodore, Lucien, Pline, *Hist. l.* 12. *c.* 4. Aule-Gelle, Photius, Suidas, Vossius, Gesner, La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist.* &c.

HERODOTE Auteur Grec qui écrivit *de puberbate Epicuri*, selon Diogene Laërce, & qui peut-être est le même qui est cité par Stephanus. Il est different d'HERODOTE qui est aussi un Auteur celebre dans quelques écrivains. Vossius fera mieux connoitre l'un & l'autre aux Curieux, * Vossius, *p.* 374. 375. *de Hist. Gracis.*

HERON I. de ce nom, Diacre d'Antioche, succeda au gouvernement de l'Eglise de cette Ville à saint Ignaisse qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epitres. Ce fut l'an 108. Il mourut martyr l'an 129. HERON II. fut aussi Evéque d'Antioche depuis l'an 143. jusqu'en 169. * Baronius, *aux Annal.*

HERON Orateur d'Athenes ; qui fit un Abbregé de l'Histoire d'Heraclite, des Commentaires sur Herodote, Thucidide, Xenophon, &c. Suidas en fait mention. Il est different d'HERON d'Alexandrie dit l'Ancien, & d'un autre qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius, & qu'on nomme le Jeune, pour le distinguer du premier. Ils ont esté deux grands Mathematiciens, & on a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in vita Heronis*, Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de scient. Math.* &c.

HEROPHILUS, celebre Medecin, qui guerit Phalaris d'une dangereuse maladie. Ce qui nous fait connoître qu'il vivoit en la LIII. Olympiade. Pline en parle souvent ; Ciceron en fait aussi mention dans ses Questions Academiques. * Pline, *li.* 11. *c.* 37. *li.* 20. *c.* 2. *li.* 25. *c.* 1. *li.* 26. *c.* 2. & 3. & *li.* 29. *c.* 1. Ciceron, *Quest. Academ. li.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil. l.* 4. *c.* 22. & *li.* 5. *c.* 2. Tertullien, *li. de anima c.* 10. Neander, *in Syntagm. de medicis vet.*

HERPHIUS. Cherchez Henri Herphius ou de Herph.

HERRETA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, nâquit à Medina del Campo dans la Castille la Vieille en 1585. & il étoit fils de Diego de Herrera & d'Anne Fernandez d'Azevedo. Dez l'âge de 15. ans il abandonna les esperances du Siecle, pour entrer parmi les Religieux de saint Augustin, & il y fit un grand progrez dans les Sciences & dans la pieté. Il étudia d'abord à Salamanque sous le celebre Antonilez, Religieux de son Ordre ; & puis il enseigna durant douze années dans le College d'Alcala ; ce qu'il fit avec beaucoup de reputation. Peu aprez Augustin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compostelle, le choisit pour estre son Confesseur, & il passa onze années auprez de ce Prelat. Il fut ensuite Prieur de Salamanque & Provincial ; & tous ces emplois ne l'ont pas si fort occupé qu'il n'ait travaillé avec une merveilleuse assiduité aux Ouvrages que nous avons de luy. Les principaux sont *Alphabetum Augustinianum. Bibliotheca S. Augustini*, &c. Le P. Herrera mourut à Madrit l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.* Le Mire *de Script. Sec. XVII.*

HERRERA (Ferdinand) de Seville, Poëte Espagnol a été en reputation dans le XVI. Siecle en 1570. & 80. Il publia les Oeuvres de Garcilasso de la Vega, avec des Notes. La vie de Thomas Morus. Une Relation de la guerre de Chypre & du succez de la bataille de Lepante ; & ses Oeuvres sous ce titre *Obras en versos de Fernando de Herrera.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA (François) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol, il vivoit vers l'an 1600. & il fut Secretaire de son General en Italie ou il mourut à Plaisance. Il a écrit des Commentaires sur quelques Traitez Theologiques de Scot, d'autres sur le premier & second Livre des Sentances, un Traité des Anges, *Manuale Theologicum*, &c.

HERRERA (François) Ecclesiastique étoit né à Savonne en Italie d'un pere Espagnol. Il entra parmi les Jesuites de Rome, & il s'y fit considerer par son sçavoir & par son merite ; mais y étant tombé malade d'une hydropisie dangereuse, il fut obligé d'en sortir. Depuis il devint Secretaire des Brefs du Pape Urbain VIII. & il mourut à Rome le 17. Juin de l'an 1636. Herrera avoit un de ses freres nommé Nicolas, Nonce Apostolique à Naples. * Janus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 20. Giustiniani, *Scrit. Ligur.* &c.

HERRERA-MALDONADO, Espagnol natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila, Chevalier de Malthe & Chanoine de Arbas, a été en estime en 1620. & 30. Il publia un abbregé de l'Histoire de la Chine, un eloge de la maison de Tolede, &c. & il traduisit en Espagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des couches de la Vierge de Sanazar ; & les voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA-TORDESILLAS (Antoine) étoit fils de Roderic de Tordesillas & d'Agnez de Herrera. Il porta le nom de sa mere, comme c'est la coûtume des Espagnols. Ses parens le firent élever avec beaucoup de soin, & il s'avança dans les Lettres. Il fut premierement Secretaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roy de Navarre & puis de Valence ; & aprez la mort de ce Seigneur, Philippes II. Roy d'Espagne qui connoissoit le merite de Herrera, le nomma pour être grand Historiographe des Indes, & il luy donna une pension considerable pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Antoine Herrera répondit tres-bien aux esperances qu'on avoit conceues de son assiduité au travail, comme je le diray dans la suite. Il s'avança à la Cour d'Espagne, & il avoit obtenu du Roy Philipes IV. le Brevet de la premiere charge de Secretaire d'Etat qui viendroit à vacquer, quand il mourut le 27. Mars de l'an 1625. âgé d'environ 66. Nous avons de luy l'Histoire Generale des Indes en IV. Volumes *in folio* sous ce titre, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra fierme del mar Oceano.* On trouve la Description des Indes Occidentales avec des Cartes Geographiques à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers Volumes comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1492. jusqu'en 1531. & les deux autres contiennent l'Histoire depuis cette anné jusqu'en 1554. Herrera composa divers autres Ouvrages Historiques. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 44. §. 34. Nicolas Antonio, &c.

HERSILIE, étoit la plus considerable des filles Sabines que les Romains enleverent. Elle fut la femme de Romulus, & les Poëtes ont dit que Junon l'immortalisa & qu'elle fut nommée la Déesse Ora. * Tite-live, *l.* 1. Ovide, *l.* 6. *Metam.*

HERVE', Archevêque de Reims, fut élu l'an 900. Il s'employa assez utilement ou pour retenir les Normans dans la Religion Catholique, ou pour reformer la discipline Ecclesiastique, ou pour maintenir la paix dans le Royaume, que le grand nombre des maitres desoloit. On assure que son merite étoit soûtenu d'une merveilleuse probité & d'un grand sçavoir pour le tems. Le Pape Serge III. le fit Legat du S. Siege & que le Roy Charles le Simple

ple le fit Chancelier de France. Il s'acquita de ces emplois avec honneur ; mais non pas avec assez de reconnoissance pour le dernier, car il couronna dans Reims Robert son Rival, le 20. Juin de l'an 922. Trois jours aprés ce couronnement Herve mourut. Le Sieur André du Chesne, dans la Genealogie de la Maison de Chastillon, assure que ce Prelat etoit frere d'Odon, Seigneur de Chastillon sur Marne. * Flodoard, *li.4.ch.11.Hist.Rom.* Aimion, *in supplem.li.5.c.42.* Robert & Sainte Marthe. *Gall. Christ.* Baronius *in Annal.*

HERVE' dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la Bretagne Armorique, fut le XIV. General de l'Ordre de S. Dominique, & un celebre défenseur de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323. & il laissa divers Livres qui sont d'illustres monumens de son esprit. Les plus considerables sont des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, qui fut imprimé à Venize l'an 1503. & à Paris l'an 1647. avec un Traité *de Potestate Papa.* Nous avons aussi *Quodlibeta majora* 4. Et *Minora* 24. Une apologie pour son Ordre, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres luy attribuent des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez entre les Oeuvres de Saint Anselme. Mais plusieurs doctes Critiques demontrent que cette piece est d'un autre HERVE' Religieux Benedictin de l'Abbaye de Bourdeaux dans le Diocese de Bourges. Consultez Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote que nous avons sous le nom de S. Thomas.

HERVET. Cherchez Gentien Hervet.

HERULES, Peuples qui s'établirent en Italie dans le V. Siecle. Ils étoient au nombre des Barbares qui formerent des Etats de la ruine de l'Empire Romain. Quelques Auteurs les font venir de la Scandinavie, d'autres disent qu'ils faisoient partie des Gots & que leur premiere habitation étoit sur le bord Palus Meotides. Odoacer leur Roy depossèda Augustule en 476. Son regne ne fut que de seize ou dix-sept ans jusqu'en 493. qu'il fut tué par Theodoric, Roy des Ostrogots. Consultez Jornandes, dans son Histoire des Gots, Ammian Marcellin, Sigonius, &c.

HERULO (Berard) Cardinal, Evêque de Spolete étoit de Narni ville de l'Ombrie. Il étudia avec assez de succez la Jurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il vint à Rome assez jeune, où il s'avança dans les charges, & il fut referendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spolete. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1460. & puis il l'envoya Legat à Perouse. Herulo étoit un homme de grande probité, qui aimoit la justice ; mais dont la severité étoit extraordinaire & qui se faisoit une raison de ses entestemens. Il suffira d'en rapporter un exemple. Frederic, second fils de Ferdinand Roy de Naples vint à Rome, & on l'y logea dans le Palais du Vatican par ordre du Pape. Tous les Cardinaux luy rendirent visite, & Herulo fut le seul qui manqua à cette civilité. On luy en demanda la raison, & il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat ; & qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roy tributaire du saint Siege. Quelle bizarrerie ? Berard Herulo fut Evêque de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. & il mourut à Rome le 5. Avril de l'an 1479. * Il faut consulter les Commentaires de Pie II. Garimbert, Ciaconius, Onuphre, Vghel, Aubery, &c.

HERVORDEN, ville Imperiale & Anseatique d'Alemagne dans la Westphalie & dans le Comté de Ravensberg, à l'Electeur de Brandebourg. Consultez Cluvier, Baudrand, &c.

L'HERZEGOVINE, Province de Dalmatie au Turc. La ville capitale est Narenza, & est située vers le Golfe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommée *Chulmia, Chelmon & Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la description de la Dalmatie.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hedina*, & *Hesdinum*, ville du Païs Bas dans l'Artois. Elle est située sur la riviere de Canche sur les frontieres de la Picardie, à six ou sept lieux d'Abbeville, à quatre de Montreüil, & un peu plus de S. Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieue de l'endroit où elle est aujourd'huy. Elle fut ruinée durant les guerres du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. Philibert-Emanuel Duc de Savoye General des troupes de l'Empereur la fit rebâtir en l'an 1554. en un lieu appellé Mesnil, où l'on fit un Fort & puis une ville. Il la nomma Hesdin-Fert, faisant allusion à l'ancienne devise de la Maison de Savoye qui est F. E. R. T. Les François la prirent en 1639. & aprez diverses avantures, elle leur est restée par les Articles 35. & 41. de la Paix des Pirenées de l'an 1659. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, De Thou, Valere André, &c.

HESHUS, connu sous le nom de *Tilemannus Heshusius*, Ministre Protestant d'Alemagne, étoit d'Ober Wesel sur le Rhin dans le Diocese de Treves, & il nâquit en 1526. Il fut Ministre & Professeur à Heidelberg, & puis il courut assez long-temps en Alemagne. C'étoit un esprit inquiet, opiniatre & rempli de soy-même, qui voulut être chef de parti ; & qui donna dans l'Arianisme & dans d'autres sentimens que les Protestans improuvoient. Il publia pour les soûtenir divers Traitez, & il mourut le 25. Septembre de l'an 1588. âgé de 62. * Lavater, *Hist. Sacram.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Prateole, *V. Hesh. &c.*

HESHUSIENS, Heretiques qui dans le XVI. Siecle suivoient les erreurs de Tilman Heshusius, accusé d'Arianisme. * Prateole, *V. Heshus.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch.61.*

HESECHIUS ou ISICHIUS Patriarche de Jerusalem succeda à Hamos l'an 601. D'abord aprez son élection il écrivit à saint Gregoire le Grand, qui gouvernoit alors l'Eglise & qui dans sa reponse l'exhorte à extirper la Simonie dans son Diocese. Il mourut l'an 609. * S. Gregoire, *li.9. ep.40.* Baronius, *A.C. 601. n.14. 609. n.5.*

☞ Le Cardinal Bellarmin dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques a crû que cet Evêque de Jerusalem est Auteur de sept Livres d'explications sur l'Exode que nous avons dans la Bibliotheque des Peres ; & Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion. Elle n'est pourtant pas reçuë de tous les Doctes. Car le Cardinal Du Perron dans le troisiéme Livre de l'Eucharistie, *auth.* 27. estime que le veritable Auteur de ces Commentaires est HESICHIUS Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius environ l'an 418. & le même à qui le Pape Zozime écrit une Lettre, qui est la premiere de ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui saint Augustin en écrit deux, la 78. & la 80. & duquel il fait encore mention dans le 20. Livre de la Cité de Dieu, ch.5. Trithemе, Sixte de Sienne & leurs partisans pretendent que les sept Livres sur le Levitique sont d'HESICHIUS Disciple de S. Gregoire de Nazienze qui a l'exemple de son maitre, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture Sainte. Celuy-cy vivoit environ l'an 400.

sous

sous l'Empire d'Arcadius, & Honorius. Les celebres Auteurs de l'Office du saint Sacrement, dans la sçavante Table Historique & Chronologique qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croyent que le Commentaire du Levitique est d'HESYCHIUS Prêtre de Jerusalem, qui vivoit dans le V. Siecle. Ce qu'ils prouvent par la vie de saint Euthyme Abbé, décrite par Cyrille Moine Grec, qui dit que cet Hesychius connoissoit particulierement ce saint Abbé mort l'an 473. & ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Theophane. Ces mêmes Ecrivains donnent encore à cet Hesychius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le V. Concile General, tenu en 553. Mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le stile est tres-different, & qui sont pourtant attribuez à Hesychius Prêtre de Jerusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur aussi bien que de ceux dont parle Photius, comme je le diray. En effet, ceux qui sont attachez au sentiment de Bellarmin, pretendent que plusieurs Prêtres de Jerusalem ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche peut avoir composé les Commentaires sur l'Exode avant son élevation sur le Siege de Jerusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source, il me suffit de remarquer qu'il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes explications sur l'Exode. Entre ceux-là j'en puis nommer un dont parle Photius dans deux endroits de sa Bibliotheque, en l'article 269. & 275. C'est un HESYCHIUS Prêtre de Jerusalem, Auteur d'un Eloge de saint Jaques, de David & de saint Thomas, ou de saint André. Car il y a sujet de croire que Photius ou son Copiste se peuvent être trompez au nom, & que l'Ouvrage dont il parle est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la traduction de Charles Fabrot.

HESICHIUS, Evêque en Egypte, de qui Eusebe parle comme d'un Martyr tres-illustre. Et c'est peut-être le même à qui saint Jerôme attribue une nouvelle édition de l'Ecriture, dont on se servoit en Egypte. Il est different d'HESYCHIUS Prêtre de Constantinople, qui écrivit quatre Livres [illegible] temps d'Arcadius. * Eusebe, *l. 8. Hist. c. 13.* Photius, *cod.* 51.

HESICHIUS de Milet, fils d'un Avocat & Sophiste de ce nom. Il florissoit sous l'Empire de Justin, & apparemment bien avant sous son neveu Justinien dans le VI. Siecle. Il composa son Histoire universelle, qu'il nomme *Romana & omnigena*, en six Livres, depuis Belus jusqu'à la mort d'Anastase. Photius en fait mention, *cod.* 69. On luy attribue d'autres pieces, dont on verra le denombrement dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

HESIODE, Poëte Grec, étoit natif d'Ascra, petit Bourg de Beotie. Son Pere demeuroit à Cumes, Ville de l'Eolide en Asie, & ayant été obligé d'en sortir, il passa en la Grece Occidentale & s'arrêta à Ascra. On dit qu'Hesiode gardoit des moutons, & qu'il devint Poëte par une faveur particuliere des Muses. Il fut depuis élû Prêtre sur le Mont Helicon. Il composa un Poëme intitulé les Oeuvres & les jours, où il donne des preceptes d'Agriculture; un autre de la generation des Dieux, & d'autres que nous avons perdus, comme celuy qui contenoit l'éloge des femmes illustres. Pour le tems auquel il a vécu, c'est une chose fort contestée, quelques-uns croyent qu'il est plus ancien qu'Homere, d'autres qu'il a été contemporain, & d'autres qu'il fut plus jeune que luy. On dit qu'Hesiode fut tué par des Locriens & jetté dans la Mer; mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, ils le porterent au chef de Rion, où il fut enterré près du Temple de Nemée. Nous trouvons ces Histoires ingenieuses de ce Poëte dans sa Vie [illegible]. * Aulu Gelle, *l. 17. c. 21.* Velleius Paterculus, Plutarque, Eusebe, Vossius, *de Poet. &c.*

HESIONE fille de Laomedon, qu'Hercule delivra d'un monstre marin, & la maria à Telamon après s'être vangé de son pere qui luy avoit manqué de parole. * Ovide, *l. 11. Metam. Fab.* 10.

HESITANS, Heretiques qui ne sçavoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acephales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

HESLER (George) Cardinal, étoit Alemand natif de Wurtzbourg. Il fit quelques progrez dans l'étude du Droit, & comme il étoit hardi & adroit, il eut le moyen de se faire connoître à l'Empereur Frederic III. & d'obtenir quelque part dans sa confidence. Ce Prince l'employa dans des affaires importantes, l'envoya Ambassadeur en France, & luy procura le Chapeau de Cardinal que Sixte IV. luy donna en 1477. Il eût vécu plus long, mais il se noya malheureusement en passant le Danube dans un bateau. Ce fut au mois de Septembre de l'an 1482. Gaspard [illegible] parle de ce Cardinal, comme d'un Scelerat; il ne faut pas ajoûter foy aux emportemens de cet Auteur, peu fidele & extremement satyrique. * Philippes de Commines, *l. 4. ch. 2.* Garimbert, *l. 4. & 6.* Aubery, *Hist. des Cardin.*

HESPERIDES, filles d'Hesper frere d'Atlas. On en met trois, Eglé, Arethuse & Hesperethuse. Les Poëtes ont feint qu'elles avoient près de Lixe, ville de Mauritanie un verger, où croissoient des pommes d'or gardées par un dragon mis par Atlas, & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le 5. Livre de sa Bibliotheque Historique. Virgile, Ovide en parle aussi. Les Anciens donnent le nom d'Hesperides ou Gorgades aux Isles, qui sont celles du Cap Verd, le long de la côte d'Afrique, comme je le dis ailleurs.

HESSE ou HESSEN *Hassia*, païs d'Alemagne avec titre de Landgraviat. Il faut pourtant remarquer que ce Païs qui est aujourd'huy connu sous le nom de Hesse, ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom, mais encore plusieurs autres Principautez & Seigneuries, comme la Veteravie, les Comtez de Nassau, de Solmes, de Hanau, de [illegible], de Sein, de Waldec, de Battemberg, &c. L'Abbaye de Fulde, celle d'Hersfeld aujourd'huy à la Maison de Hesse-Cassel, les villes Imperiales de Gelnhausen, Fridberg, Wetzlar, &c. Tout ce païs a la haute Saxe à l'Orient; la Westphalie au Septentrion; la Franconie & l'Archevêché de Mayence au Midi; Et au Couchant les Etats de Treves, de Cologne avec le Duché de Berg. La Hesse en particulier a des bornes plus resserrées. Elle a été divisée sur la fin du XVI. Siecle en trois parties qui appartiennent à trois Branches de la Maison de Hesse, sçavoir Cassel, Darmstadt & Marpurg. Cette derniere branche a manqué, & la plus grande partie de ses biens est dans celle de Cassel, qui est celle de l'aîné: ce qui luy a été confirmé par le Traité de Munster. Cette Hesse particuliere a deux Landgraviats, l'un aux environs des rivieres de l'Eder & de Lohn, & l'autre aux environs des rivieres de Werra & de Fulde. Marpurg sur Lohn est capitale du premier qui étoit autrefois le lieu de la residence des Landgraves de ce nom. Cassel sur la riviere de Fulde est capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs est couvert de montagnes & de forêts; & cependant

il

il est assez fertile en pâturages, en grains & même en vins du côté du Rhin & du Loen. Les habitans sont laborieux, adroits & bons soldats. Leur Religion est la Protestante & la Calviniste.

La Maison de Hesse est une des plus illustres d'Alemagne par sa noblesse, par son ancieneté & par les grands Hommes qu'elle a produit. Elle tire son origine de la Maison de Brabant. J'ay dit ailleurs que Henry le Magnanime Duc de Brabant eut deux fils de deux femmes, Henri le Clement ou le Debonnaire de Marie de Suaube, & un autre Henri dit l'Enfant ou le Jeune, de Sophie de Thuringe. Cette Sophie étoit fille de saint Loüis VI. du nom Landgrave de Hesse & de Thuringe & de sainte Elizabet de Hongrie. Ces Landgraves descendoient à ce qu'on pretend, de Loüis second fils de Charles de France Duc de Lorraine; & de sa seconde femme Agnés de Vermandois, comme je le dis ailleurs sous le nom de Thuringe. Henry I. né en 1245. est dit l'Enfant ou le Jeune, parce que son pere qui mourut en 1247. le laissa dans le berceau. Il succeda aux biens de sa mere Sophie heritiere de son frere Herman II. qui fut empoisonné l'an 1241. agé de 18. sans laisser des enfans de Beatrix de Brabant sa femme. Sophie fut contrainte d'abandonner la Thuringe à Henri l'Illustre Marquis de Misnie, fils de Judith de Thuringe sa tante paternelle. Henri l'Enfant mourut en 1303. Il avoit épousé en premieres nôces Adelaïde fille d'Albert, Duc de Brunsvic, en secondes Mathilde, fille de Thierry V. Comte de Cleves; & en troisiémes Anne fille de Loüis le Severe, Comte Palatin; & il laissa divers enfans de ces trois femmes, & entre autres Othon qui suit: Louis, Evêque de Munster, mort en 1320. Jean mort en 1311. sans laisser posterité d'Alis, fille de Henri l'Admirable, Duc de Brunsvic, & six filles. Othon prit alliance avec Adelaïde, Comtesse de Ravensbergi, & il mourut en 1329. Il eut de son mariage Henri II. qui suit: Loüis qui continua la posterité: Hermant, mort jeune: Othon, Archevêque de Magdebourg; & deux filles. Henri II. de ce nom epouza en premieres nôces Elizabeth, fille de Frideric, Marquis de Misnie & de Thuringe, & en secondes Mathilde, fille de Thierry IX. Comte de Cleves, morte sans enfans en 1356. Il eut de la premiere Henri: mort jeune; Othon qui ne laissa point de posterité d'Elizabeth de Cleves, morte en 1359. Judie, morte au berceau: Adelaïde mariée à Casimir Roy de Pologne, qui la renvoya en 1356. Elizabeth, femme du Duc de Saxe; & une autre fille mariée au Duc de Brunsvic. Louis second fils d'Othon épousa Marguerite fille du Comte de Spanheim, & fut pere d'Herman qui suit: d'Othon, Sieur de Grebenstein & de Nordeck; & d'Anne, Abbesse. Herman s'acquit beaucoup de reputation dans les armes. Il donna du secours à Balthazar, Landgrave de Thuringe contre Othon, Duc de Brunsvic; & il mourut l'an 1414. Il epousa Jeanne, fille de Jean, Comte de Nassau, dont il n'eut point d'enfans; il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille de Frideric III. Burgrave de Nuremberg. De ce mariage vinrent; Loüis II. qui suit: Henri & Frideric, morts jeunes: Marguerite, femme d'Henri Duc de de Brunsvic: Agnés, mariée à Othon Sieur de Gottingen: Anne, Elizabeth & Agnes mortes jeunes. Louis II. dit le Debonnaire ou le Pacifique, né en 1402. refusa l'Empire qu'on luy offrit en 1440. aprez la mort d'Albert d'Austriche; & il mourut en 1453. Il avoit épousé Anne-Marguerite, fille de Frederic Electeur de Saxe: & il en eut Loüis III. dit le Gay, dont je parleray cy-aprez: Henri qui suit: Frideric, mort jeune: Herman, Archevêque de Cologne, qui deffendit Nuis contre Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, & mourut en 1508. Et Elizabeth femme de Jean de Nassau, Comte de Welburg. Henri III. Landgrave de Hesse à Marpurg, né en 1440. mourut en 1483. Il avoit pris alliance avec Anne, fille & heritiere de Philipes dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut Guillaume, dit le plus jeune, pour le distinguer de ses deux cousins de même nom, qui nâquit en 1471. & mourut en 1500. sans laisser posterité d'Elizabeth de Baviere, fille de Philipes Electeur Palatin qu'il avoit épousée en 1498. Frederic, Loüis & Henri morts jeunes: Elizabeth, mariée à Jean Comte de Nassau-Dillemburg: Et Matilde, mariée à Jean II. Duc de Cleves & morte en 1524. Loüis III. de ce nom, dit le Guay ou le Rejoüy, fils de Loüis II. nâquit le 7. Semptembre de l'an 1428. & mourut le 6. Novembre de l'an 1471. Il prit alliance avec Mathilde, fille de Louis, Comte de Wirtemberg. Leurs enfans furent Guillaume le Vieux qui suit; & Guillaume le Puisné qui continua la posterité. Guillaume dit le Vieux étoit un Prince chagrin & querelleux, & qu'on arrêta prisonnier, on le depouilla de ses Etats, & il mourut en 1515. Il avoit epousé en 1483. Anne fille de Guillaume Duc de Brunsvic, dont il n'eut que cinq filles. Elizabeth mariée en premieres nôces à Louis Palatin de Deux-Ponts, & en secondes à George, Comte de Simmeren: Mathilde femme de Conon, Comte de Teckelenberg: Catherine, alliée à Adam. Comte de Betchlingen: Anne & Mathilde, mortes sans alliance. Guillaume dit le Puisné pour le distinguer de Guillaume le Vieux son frere, & de Guillaume le Jeune son Cousin, nâquit en 1468. & il mourut en 1509. Il epousa en premieres nôces Joland de Lorraine-Vaudemond, fille de Ferri ou Frederic II. Comte de Vaudemont, &c. & d'Ioland d'Anjou, dont il n'eut qu'un fils jeune. Il prit une seconde alliance en 1505. avec Anne fille de Magnus Duc de Meklebourg, morte en 1525. qui le fit pere de Philipes qui suit; & d'Elizabeth, femme de Jean Duc de Saxe. Philipes I. de ce nom, dit le Magnanime succeda à tous les biens de la Maison de Hesse, & il fut un des plus grands Princes de son tems. Il nâquit l'an 1504. prez du camp de Guillaume son pere qui assiegeoit Chamb, ville du Palatinat, & l'on tira de là un presage que sa vie seroit guerriere. Il établit la Religion Protestante dans ses Etats, il finit la guerre des Paisans en Alemagne, & remit Ulric Duc de Wirtemberg en la possession de ses Terres. Le Landgrave fut aussi un des principaux chefs de la Ligue qui se fit l'an 1531. à Smalcade pour la deffence de la liberté Germanique, & bié qu'il eut eu la fortune cõtraire à la bataille de Mulberg, dõnée le 24. Avril de l'an 1547. il tint pourtant ferme cõtre l'Empereur Charles V. Mais peu aprez persuadé par Maurice Electeur de Saxe son gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, & trõpé par les promesses qu'õ luy fit, il vint trouver, sous la foy d'un ecrit, l'Empereur qui le fit arrêter prisõnier. On dit que les Ministres de Charles V. pour colorer leur dessein avoient mis par surprise un W. pour un N. dans un certain mot de cet ecrit, de sorte qu'il signifioit sans perpetuelle prison, au lieu de sans aucune prison. Philipes fut remis en liberté l'an 1552. & ennuyé d'une vie inquiete & laborieuse, il demeura chez luy paisible, aprez avoir souffert tant de travaux. Il ne fit plus rien de memorable, si ce n'est qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France commandez par le Prince de Condé qui les avoit demandées au nom de la Regente. Il avoit l'esprit grand & relevé; & bien qu'il fut considerable par la prudence & par le conseil, il attribuoit d'avãtage au hazard & à la hardiesse. Ce Prince aima les Lettres, & il fonda l'Université de Marpurg.

Il

Il mourut le deuxiéme Avril de l'an mil cinq cens soixante-sept. Les Medecins qui ouvrirent son corps luy trouverent trois testicules. Il avoit epousé en mil cinq cens vingt-trois Christine, fille de George le Barbu, Duc de Saxe, & il en eut Guillaume le Sage qui suit. Louis, Landgrave de Hesse à Marpurg né en mil cinq cens trente-sept, & mort en mil six cens quatre, sans laisser posterité d'Hedwige, fille de Christophle Duc de Wirtemberg & puis de Marie, fille de Jean, Comte de Mansfeld. Philippes, Landgrave de Hesse à Rheinfels, né en mil cinq cens quarante-un, & mort en mil cinq cens [illegible] sans [illegible] lignée d'Anne Elizabeth de Baviere, fille de Frederic III. Electeur Palatin, qu'il [illegible] en mil cinq cens soixante-neuf. & [illegible] George, tige des Landgraves de Hesse Darmstadt, dont je parleray après avoir marqué la succession de son aîné. Philippes mort au berceau: Agnes, née en mil cinq cens vingt-six, mariée 1. à Maurice, Electeur de Saxe & 2. à Jean Frederic, Duc de Saxe. Anne, femme de Wolfgang, Comte Palatin de Deux-Ponts. Barbe née en mil cinq cens trente-six, & mariée 1. à George, Duc de Wirtemberg & 2. à Daniel, Comte de Waldeck. Elizabeth, mariée à Louis V. Electeur Palatin; & Christine, femme d'Adolphe, Duc d'Holstein. GUILLAUME IV. de ce nom, Landgrave de Hesse Cassel, surnommé le Sage, & il naquit en mil cinq cens trente-deux. Son pere l'éleva dans les Lettres, & il y fit un grand progrez. On publia même les observations Astrologiques & d'autres pieces de sa façon. Il eut aussi part aux grandes affaires d'Allemagne, & il mourut en mil cinq cens nonante-deux, ayant eu de Sabine, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, Maurice qui suit. Christine, morte au berceau. Anne-Marie, alliée en mil cinq cens [illegible]-neuf, à Louis, Comte de Nassau. Hedwige, femme d'Ernest, Comte d'Holstein [illegible]. [illegible] mariée en mil cinq cens nonante huit, à Jean-Ernest, Duc de Saxe-Eisenach; & six autres filles mortes en enfance. MAURICE, Landgrave de Hesse, étoit un Prince sçavant & courageux, mais qui n'eut pas beaucoup de bonheur. Il quitta la Religion Protestante pour prendre celle des Calvinistes, & par sa conduite il s'attira les armes de l'Empereur Ferdinand II. qui luy fit perdre Marpurg en mil six cens vingt-trois, & l'obligea en mil six cens vingt-six de ceder son Etat à son fils Guillaume. Il mourut à Eschwege le quinziéme Mars, de l'an mil six cens trente-deux. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces l'an 1593. Agnes, fille de Jean-George, Comte de Solms, & en secondes l'an 1603. Juliane, fille de Jean, Comte de Nassau-Dillembourg. De la premiere il eut, Othon, né le 7 Aoust 1594. marié [illegible] en 1613. à Catherine-Ursule, fille de George-Frederic, Marquis de Bade, & à Agnes Magdelaine, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt, & mort sans lignée le 7. Aoust 1617. Maurice, né le 14 Juillet [illegible] & mort l'11. Aoust 1612. Guillaume V. qui suit, & Elizabeth, née le 23. Mars de l'an 1596. mariée à Jean-Albert, Duc de Mecklebourg, & morte le 16. Decembre 1625. Les enfans du second lit de Maurice, furent Philippes né le 26 Novembre [illegible] & tué à la bataille de Lutter, le 17. Aoust 1626. Herman de Hesse [illegible], marié en premieres nôces à Sophie Julienne, fille de Christian, Comte de Valdeck, morte en [illegible]. & en secondes à Cunegonde-Julienne, fille de Jean-George, Prince d'Anhalt. Frederic de Hesse à Eschwege, né en 1617. fut tué l'an [illegible] en Pologne où il accompagnoit le Roy de Suede son beau-frere, car il avoit epousé sa sœur Eleonor-Catherine, fille de Jean Casimir, Comte Palatin de Deux-Ponts à Kleebourg, & il en laissa une fille nom-

mée Christine, née l'an 1648. Ernest, Landgrave de Hesse à S. Goar, ou Rheinfels, qui se fit Catholique en 1652. avec sa femme Marie-Eleonor de Solms [illegible]. Christian & Philippes morts sans alliance. Agnes née en 1606. mariée en 1624. à Jean-Casimir, Prince d'Anhalt & morte en [illegible]. Juliane née en [illegible] & morte en [illegible]. [illegible] Magdelaine, femme d'Eric Adolphe, Comte de [illegible]. [illegible] née en 16[illegible] & mariée en 1644. à Philippes, Comte de Lippe. Christine & Elizabeth, mortes en enfance. GUILLAUME V. dit le Constant, né en 1602. eut beaucoup de part aux Guerres d'Allemagne, & il mourut le 21. Septembre de l'an 1637. Il épousa Amelie Elizabeth de Hanau, qui estoit une Heroïne de notre Siecle. Car elle conserva tous les Estats de son fils mineur, & elle les accrut en 1648. par le Traité de Munster, de l'Abbaye d'Hirsfeld, de plusieurs Baillages, de la Ville de Marpurg, du territoire de [illegible], &c. Cette Princesse fit fortifier une place sur le Weser nommée [illegible], & [illegible] avec titre de Comte. Elle mourut en 1651. Leurs enfans furent Guillaume VI. qui suit, Maurice, Guillaume, Philippes, Adolphe, Charles, avec quatre ou cinq filles, [illegible] mortes en enfance. Emelie, née en 1626. & mariée l'an [illegible] Fevrier 1648. à Henri-Charles de la Tremoüille, Prince de Tarente. Et Charlotte, née en 162[illegible] & mariée en 1650. à Charles Louis, Comte Palatin du Rhin, Electeur. GUILLAUME VI. né le [illegible] May 1629, [illegible] par les soins & la conduite de la Princesse sa mere. Il épousa en 1649. Hedwige Sophie, fille de George-Guillaume Electeur de Brandebourg, & il mourut le 16. Juillet 1663. ayant eu GUILLAUME VII. [illegible] Landgrave de Hesse, Comte de Catzenellebogen, Diez, Ziegenhain, Nidda, & de Schavembourg, Prince de [illegible], &c. né le 21. Juin 1651. Charles né en [illegible]. Philippes, né en [illegible]. Charlotte née en [illegible]. Et [illegible] & morte en [illegible].

La Branche de HESSE DARMSTAT commença, comme je l'ay dit, en George I. du nom, fils de Landgrave Philippes, né en [illegible], mort le 7. Fevrier de l'an [illegible]. Il épousa en premieres nôces Magdelaine, fille de Bernard Comte de Lippe, morte le 2[illegible] Fevrier de l'an [illegible]. & en secondes Eleonor, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, & veuve de Joachim Ernest, Prince d'Anhalt, morte le [illegible] Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde qu'un fils nommé Henri, [illegible] & mort le [illegible] Janvier [illegible]. Ses enfans du premier lit furent Philippes-Guillaume mort au berceau. Louis qui suit. Philippes de Hesse Butzbach né le 26 Decembre 1581 & mort le 28. Avril 1643. sans posterité d'Anne-Marguerite, fille de [illegible], Comte de Diepholtz; & de Christine-Sophie, fille d'[illegible] III. Comte d'Ost-Frise. Frederic qui fit la ligne de [illegible], de laquelle je parleray après avoir parlé de celle de son aîné. Christine, née le [illegible] Novembre 1578. mariée en 1595 à Frederic Magnus Comte d'Erpach & morte le [illegible] Mars [illegible]. Elizabeth, née en 1579. mariée à Jean Casimir, Comte de Nassau-Saarbruck & morte en [illegible]. Marie Hedwige, [illegible] & Jeanne mortes en bas âge, & Anne, femme d'Albert Othon, Comte de Solms. LOUIS V. de ce nom, dit le Fidele, Landgrave de Hesse Darmstat, obtint le droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la Ville de Marpurg avec d'autres avantages qui furent [illegible] à la Branche de Cassel, par le Traité de Munster, comme je l'ay dit. Il mourut le 27. Juillet de l'an 1626. [illegible] Magdelaine, fille de Jean-George, Electeur de Brandebourg, née en 1597. & qui mourut le 4. May [illegible]

qui suit: Jean né en 1609. & marié en 1651. à Jeanne Comtesse de Sayn: Henri, né en 1612. mort à Sienne en Italie l'an 1629. FREDERIC né le 28. Fevrir 1616. se fit Catolique en 1636. a été Chevalier de Malthe, Grand Prieur d'Alemagne, creé Cardinal par le Pape Innocent X. & Protecteur d'Alemagne &c. mort en 1677. Elizabeth-Magdeleine, née le 23. Avril 1600. mariée en 1617. à Loüis Frederic, Duc de Wirtemberg & morte le 9. Juin 1624. Anne-Eleonor, née en 1601. mariée en 1617. à George, Duc de Brunsvic & morte en 1659. Sophie Agnes, née en 1604. & mariée à Jean-Frederic, Comte Palatin de Sulzbach-Hipolstein: Julienne, née en 1606. mariée en 1631. à Vlric, Comte d'Ostfrise & morte le 15. Janvier 1659. Et quatre autres enfans morts au berceau. GEORGE II. Landgrave de Hesse Darmstat, nâquit le 17. Mars de l'an 1605. & il est mort le 21. Juin de l'an 1661. Il avoit épousé Sophie-Eleonor, fille de Jean George, Electeur de Saxe; & il en eut Loüis II. qui suit; George né en 1632. marié: Magdelaine-Sybille, née en 31. & morte en 51. sans alliance: Sophie-Eleonor, née en 1634. mariée en 1650. à Guillaume-Christophle, Ladgrave de Hesse Bingenheim: Elizabeth-Amelie, née en 1635. mariée en 53. à Philipes-Guillaume, Comte Palatin de Neubourg; Catholique: Et dix autres filles. LOÜIS II. de ce nom, Landgrave de Hesse Darmstat, nâquit le 25. Janvier de l'an 1630. Il épousa en 1650. Marie-Elizabeth, fille de Frederic, Duc d'Holsace-Gottorp, & de Marie-Elizabeth de Saxe, & il est mort le 4. May de l'an 1678. aprez une maladie de 4. jours. Il avoit épousé en secondes nôces Elizabeth Dorothée de Saxe-Gota; Il eut LOÜIS III. mort au mois de Semptemb. de l'an 1678. âgé de 20. Ernest-Loüis: George en 54. & mort en 55. Magdelaine-Sybille, née en 52. Sophie-Eleonor morte peu aprez sa naissance, en 53. Marie-Elizabeth, née en 56. &c. Aprez cela il faut que je parle de FREDERIC, Landgrave de Hesse-Hóbourg, fils de George I. comme je l'ay dit. Il nâquit en 1585. il épousa en 1622. Elizabeth, fille de Christophle, Comte de Leiningen, & il est mort le 9. May 1638. De cette alliance, il a eu Guillaume-Christophle qui suit Loüis Philipes, George & George-Christian, morts au berceau Frideric, né en 1633. se fit Catholique en 1651. Et Anne-Marguerite, née en 1629. & mariée à Louis Duc d'Holsace Senderburg. GUILLAUME-CHRISTOPHLE, Landgrave de Hesse Bingenheim, né le 13. Novemb. de l'an 1625. epousa en 1650. Sophie-Eleonor, fille de George II. Landgrave de Hesse Darmstat, son cousin Germain; & il en a eu Frideric, né en 51. & mort en la même année: Leopold-George, né le 25. Octob. 1654. Frideric & Guillaume, morts jeunes; & Christine-Guillemette née le 3. Juin 53. * Cluvier, *descr. German.* Dillich, *in Chron. Hassiæ*, Zeiller, *in Itin. & Topogr. Germ.* de Thou, *Hist.* Tab. Gen. Hassiæ Princ. Bertius, *li. 3. Comm. Germ. &c.*

HESSE (Jean) Prêtre d'Vtrecht, vivoit dans le XIV. Siecle, & il composa en 1389. la Relation d'un Voyage qu'il avoit fait de Jerusalé dans les Indes, dans lequel il raportoit ce qu'il avoit vû de plus particulier. Il est different d'un autre JEAN HESSE Chanoine & puis Curé de Breslavv en Silesie qui dóna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus celebres partisans du parti Protestant. Il mourut le 6. Janvier de l'an 1547. âgé de 62.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HESSELS (Jean) Prêtre, Docteur & Professeur en Theologie étoit de Louvain & il a vécu dans le XVI. Siecle. Il s'acquit une grande reputation par sa doctrine, par sa pieté & par le Zele qu'il eut à combatre les erreurs des nouveaux Dogmatistes: ce qu'il fit avec assez de succez Nous avons encore en deux Volumes les divers Traitez qu'il écrivit à ce sujet, du S. Sacremét de l'Eucharistie, de l'Invocation des Saints, des Sacremens, &c. Jean Hessels se trouva au Concile de Trente & il mourut d'Apoplexie l'an 1566. âgé de 44.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Teat. d Huom. Letter. &c.*

HESTIE'E d'Alexandrie, sçavâte femme, qui fit une dissertation pour sçavoir si ce qu'Homere rapporte doit passer pour un conte ou pour une Histoire. On ne sçait pas bië en quel tems elle à vécu.* Strabō, *l. 1.*

HESTIE'E, Tyran de Milet, dont Herodote raconte les avantures & celles de son gendre Aristagoras qui porta les Atheniens & les autres Grecs a entreprendre la guerre contre les Perses. Ils prirent la ville de Milet & Hestiée y fut tué en la LXIX. Olympiade l'an 250. de Rome.* Herodote, *li. 5.*

HEVRNIUS (Jean) Professeur en Medecine dans l'Vniversite de Leiden étoit d'Vtrecht où il nâquit en 1543. Il étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie à Padoüe & à Pavie; & il s'acquit ces rares connoissances qui le rendirent un des plus grands Hommes de sa Nation. A son retour dans le Païs-Bas, on luy confia une charge de Magistrat a Vtrecht; mais comme cet employ ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bien-tôt. Depuis l'an 1581. on le choisit pour enseigner la Medecine dans l'Vniversité de Leiden qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet employ, durant 20. années avec une reputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Academie. Il en fut même Recteur; & il y mourut en 1601. âgé de 58. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hipocrate. *Institutiones Medicinæ, Praxis Medicinæ generalis & particularis. De morbis capitis. De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris. De morbis pectoris. De febribus. De peste. De morbis ventriculi. De morbis mulierum, &c.* Jean Heurnius épousa Christine Bayers, & il en eut OTON HEURNIUS né en 1577. & aussi Professeur en Medecine dans la même Vniversité de Leyden. Nous avons de luy *De barbarica Philosophiâ Li. II. Babilonica Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ Primordia.** Meursius, *in Athen. Batav.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

HEVTER ou HEVITER, connu sous le nom de PONTUS HEUTERUS, Chanoine de Gorcum & puis Prevot d'Arnhem, étoit de Delph en Holande où il nâquit en 1535. Il s'avança dans les Lettres Saintes, qu'il étudia dans le Païs-Bas, & à Paris; ensuite lorsqu'il fut de retour dans son païs, il embrassa l'Etat Ecclesiastique. On luy donna une Chanoinie à Gorcum; mais il fut obligé de l'abandonner durant les guerre civiles. Heuter se retira à S. Treudon, fust Prevost d'Arnhem, & il mourut le 6. Août de l'an 1611. Il a composé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum Lib. VI. Rerum Belgicarum atque Austriacarum. Li. XV. De Veterum ac sui Saculi Belgio. Monete. De mensuris longitudinum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Estius Opmer, &c.

HEXHAM (Jean) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît a été en estime dans le XII. Siecle. Il composa quelques Ouvrages Historiques, ce que nous apprenons de Balæus, de Gesner & & de Vossius, que les Curieux pourront consulter.

HI

HIARBAS, Roy de Getulie, lequel ayant voulu contraindre Didon de l'épouser, fut cause qu'elle se fit mourir. Cherchez Didon.

HIBERNIE. Cherchez Irlande.

HICESIUS, Historien Grec, qui laissa un Ouvrage des Mixtions, qui est souvent alegué par les Anciens. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit. * Pline, *li.* 14. c. 19. *li.* 20. c. 3. *li.* 22. c. 16. *li.* 27. c. 4. Clement Alexandrin, &c.

HICETAS de Syracuse, ancien Philosophe. Il croyoit que la terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogene Laerce, en la vie de Philolaus. On ignore en quel Siecle il a vecu. * Diogen. *li.* 8.

HIDALGVO DE AGVERRO (Barthelemy) Medecin de Seville en Espagne, a été en estime dans son pais, dans le XVI. Siecle & il mourut le 5. Janvier de l'an 1597. Il laissa en la Langue naturelle des Avis de Chirurgie, un Thresor de la veritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HIDROPARASTES, Heretiques qui n'offroient que d'eau pour le Sacrifice de la Messe. Cherchez Aquariens & Encratites.

HIEMPSAL, étoit fils de Micipsa & frere d'Adherbal. Aprez la mort de leur pere, Jugurta à qui il ne vouloit pas obeir, le fit assassiner. Cherchez Adherbal. * Saluste, *de bello Jugurt.*

HIERAX, Egyptien de nation, qui possedoit fort bien toutes les Sciences des Grecs, & qui étoit versé en l'Astrologie, & en la Magie, vivoit sur la fin du III. Siecle. Il fut Auteur d'une heresie. Il enseignoit que les corps ne ressusciteroient pas, mais les ames seulement, qu'il n'y aura de sauvez que ceux qui ont gardé le celibat, que les enfans qui meurent devant l'age de discretion ne verront point Dieu, que le Paradis n'étoit pas sensible, que Melchisedech étoit le S. Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pere, & la comparoit à une lampe qui a deux mêches, comme s'il y eût eu une matiere mitoyenne, dont l'une & l'autre pussent leur clarté. Les Sectateurs d'Hierax furent nommez HIERACITES ou Abstinens, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin & de quelques viandes. Il composa un Traité de l'Ouvrage de six jours qu'il remplit de fables. Cependant comme il affectoit une grande pieté dans sa Secte, il en seduisit plusieurs. Evagre raconte, que comme ce seducteur répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le confondre par ses raisons, le confondit par un miracle. D'autres croyent que c'étoit un de ses disciples. * S. Epiphane, *her.* 67. S. Hilaire, *li.* 6. *de Trin.* Baronius, *A.C.* 287.

HIERAPOLIS, ville de Syrie qu'on nomme aussi *Bambyca*. Elle étoit Metropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanson, Nevius & quelques autres la prennent pour Alep. Mais j'ay remarqué en son lieu que cette opinion n'est pas reçeüe generalement, & qu'on prend plûtôt Alep pour l'ancienne *Berrhoea*. Il y a une autre ville de ce nom dans la Phrygie. Elle avoit aussi Siege d'Archevêque sous le Patriarchat d'Antioche. Les Turcs la nomment *Sc.de [illegible]*, selon Leunclavius & Curtius. Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre, & Venance Fortunat parle de la derniere dans le liv 8. *Lata suo verus Hierapolis*, &c.

HIEREMIE & HIERICHO. Cherchez Jeremie & Jericho.

HIERIVS, Professeur d'Eloquence à Rome, à qui S. Augustin dedia le Livre du Beau & de ce qui est convenable, *de apto & pulchro*, qu'il composa lorsqu'il enseignoit la Rhetorique à Carthage.

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, ennemi des Chrétiens, écrivit contre eux durant la persecution de Diocletien. Il s'efforçoit de faire voir les contrarietez continuelles dans l'Ecriture. Il vivoit à Nicomedie, & nomma ses Livres les Amateurs de la verité. On ne doit pas cependant oublier que je suis en ceci le sentiment du Cardinal Baronius, qui estime que Ce Hierocles est le second des Philosophes contre qui Lactance écrivit les Livres des Institutions, & que Porphire est le premier. * Baronius, *A.C.* 302. Lactance, *li.* 5. c. 2.

HIEROCLES, Philosophe Payen, un des Juges de l'Areopage, s'efforçoit de démontrer qu'Apollonius Tianée étoit le même que JESUS CHRIST. Eusebe écrivit contre luy. Baronius en fait mention sous l'an 305.

HIEROCLES, Grammerien publia la Notice de l'Empire de Constantinople, dont nous avons encore la plus grande partie. Il est different d'HIEROCLES d'Alabande & de deux ou trois autres de ce nom qui ont tous écrit, ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *li.* 3 & 4. *de Hist. Graec.*

HIERON I. de ce nom, Roi de Syracuse, succeda à son frere Gelon dans le 3. an de la LXXV. Olympiade, c'est à dire environ l'an 276. de Rome. Il defit Theron Tyran d'Agrigente, qui se mocquoit de luy, & mourut à Catane, aprez avoir regné onze ans. * Diodore, *li.* 11.

HIERON II. à qui les Oracles avoient promis la Royauté, fut ami de Pyrrhus, puis des Carthaginois, & ensuite des Romains ausquels il donna secours. On dit pourtant qu'il ne fut jamais heureux en guerre, & qu'ayant été obligé de tenir long tems le lit, la conversation des Sçavans le rendit luy-même docte. Il mourut l'an 529. de Rome, aprez avoir regné 54. & laissé pour Successeur Jerôme fils de son fils Gelon decedé avant luy. * Justin, *li.* 23. Tite-Live, *li.* 15. & *seq.* Florus, Eutrope, Polybe, &c.

HIEROME. Cherchez Jerôme.

HIEROMINI (Jacques) Docteur de Paris, & Chanoine en cette même Cité, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons, & des Poëmes, & luy tout une apologie pour S. Bruno qu'il appelle *Hecatosticon*, que nous avons à la fin des Oeuvres du même S. Patriarche de son Ordre. Elle commence ainsi *Quis novus [illegible]* &c. * Possevin, *in Appar. Sacro*, Simler, *in Bibl. Gesner. Epit.* Petreyus, *in C. N. Cart.*

HIERVSALEM. Voyez Jerusalem.

S. HIGIN, Pape, natif de la ville d'Athenes & Philosophe de profession, gouverna l'Eglise aprez Thelesphore, depuis le 13. Janvier de l'an 153. jusqu'à l'11. Janvier 150. qu'il fut martirisé. De son tems Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna que les Oratoires ne se consacreroient point sans la celebration des SS. Mysteres, & qu'on ne pourroit employer à des usages profanes, les materiaux qui y avoient une fois servi. * Eusebe, *en la Chron.* & *li.* 4. *Hist.* Baronius.

HIGIN (C. Jule) Grammairien Espagnol, ou comme disent les autres d'Alexandrie, étoit affranchi d'Auguste & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent souvent & luy attribuent divers Ouvrages que nous avons presque tous perdus. * Suetone, *de illust. Gramm.* Aule-Gelle, *li.* 1. & *seq.* Macrobe, *li.* 1. & 6. *Satur.* &c. Eusebe & S. Jerôme, *en la Chron.* Crinitus, *lib.* 3. *cap.* 46. Vossius *lib.* 1. *cap.* 21. *de Hist. Lat.* Volaterran, Vigniers, Gesner, &c.

S. HILAIRE, Diacre de l'Eglise Romaine étoit originaire de l'Isle de Sardaigne, & il fut fait Pape le 12. Novembre de l'an 461 sept mois aprez la mort de S. Leon le Grand. Ce dernier s'étoit servi d'Hilaire dans les affaires les plus importantes qui étoient arrivées sous son Pontificat, & il l'avoit envoyé Legat au II. Concile d'Ephese, pour y defendre la verité contre les fauteurs d'Eutiches. Il s'acquitta de ce devoir avec tout le courage que l'on pouvoit desirer, & ce fut par miracles qu'il se sauva des mains des Heretiques. Ainsi ayant appris à les combattre, au com-

mencement de son Pontificat il écrivit une Epître circulaire, ou il condamna derechef les heresies d'Eutichez & de Nestorius, & confirma les Conciles Generaux de Nicée, d'Ephese & de Chalcedoine. Il en assembla l'an 465. un a Rome, pour rétablir la discipline Ecclesiastique & répondre aux consultations des Evêques d'Espagne, & pour ne rien oublier de ce qui regardoit les devoirs de sa charge, il fit si bien que les Heretiques Macedoniens que l'Empereur Anthemius avoit amenez à Rome, ne firent point d'assemblée. Aprez avoir rendu ce grand service a l'Eglise, il laissa son Siege le 10. Septembre de l'an 467. Nous avons onze Epitres & quelques Decrets de ce Pontife. Anastase dit qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliotheques, * Anastase, *in viris Pont.* Baronius, *A.C.461. & seq. & in Mart.* 10. *Septem.*

S. HILAIRE D'ARLES, François de nation, avoit été élevé à la pieté dans l'Isle de Lerins par S. Honorat, & il y fit un si grand progrez, qu'il merita de luy succeder en l'Episcopat vers l'an 429. On le vint chercher dans le desert, d'où l'on le tira par force pour le mettre sur le Siege de l'Eglise d'Arles. Sa nouvelle dignité ne luy fit point oublier son ancienne façon de vivre; & son Episcopat est illustre par sa pieté, par son erudition, & par les grandes choses qu'il fit. Il presida au Concile de Riez tenu l'an 439. au I. d'Orange assemblé l'an 441. & à un autre celebré l'an 444. Dans celuy-cy Chelidoine Evêque de Bezançon fut deposé. Ce qui renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape Leon I. qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome où S. Hilaire le suivit a pied. Mais voyant que la decision de son affaire étoit trop longue, ou pour quelque autre raison qui nous est inconnuë, il sortit de Rome sans prendre congé du Pape. Cette retraite l'offensa, de sorte que tout ce que S. Hilaire avoit fait fut casé; & comme la Province demeuroit sans chef, on nomma Leonce de Frejus, Doyen des Evêques pour exercer les fonctions de Metropolitain. Le S. Prelat ne se défendit point par des apologies; mais ayant envoyé trois de ses Prêtres au Pape, cette affaire fut accommodée. Leon se laissa fléchir & lors qu'Hilaire fut mort, il en parla comme d'un Homme de sainte memoire. Il mourut le 5. May de l'an 449. Tous les Auteurs de son tems luy donnent de grands eloges. Il composa des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année; une exposition du Symbole, la vie de S. Honorat son Predecesseur; & d'autres Opuscules. Il mit aussi en vers les sept premiers Chapitres de la Genese; & écrivit un tres grand nombre d'Epitres. Quant à celle qui est écrite sous son nom à S. Augustin, pour l'éclaircir des opinions des adversaires de sa doctrine, il est tres-facile de demontrer qu'elle n'étoit pas de ce saint Prelat; mais d'un Laïque qui avoit le même nom que luy; & tout le monde en est presentement si persuadé, qu'il seroit inutile d'en parler. Honoré Evêque d'Arles écrivit sa vie; Mais on ne croit pas que ce soit celle que Surius & Vincent Baralis rapportent aujourd'huy. Il ne faut pas oublier que S. Eucher de Lyon dedia à S. Hilaire, son Traité *de laude Eremi*. & qu'on attribuë à l'un & l'autre quelques unes des Homelies que nous avons sous le nom d'Eusebe Emissene, comme je le dis ailleurs. * Gennade, *c.69. & 99. de vir. illust.* Prosper, *en la Chron. & li. 2. c. 9. de vita Contempl. & de vocatione gentium.* S. Leon, *ep.*87. Adon de Vienne, *in Chron.* S. Isidore, *c.* 16. Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.*68. & 3. *c.* 18. Reginon, *in Chron.* Pierre Damien, *li.7.ep.*18. Baralis, *in Chron. Lirin* Baronius, *in Martir. & Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Vossius, *li.*1. *Hist. de contr. Pelag. c.*19. *& de Hist. Lat.li.* 2. *c.*16. Robert & sainte Matthe, *Gall. Christ. &c.*

S. HILAIRE DE POITIERS, étoit natif de cette ville. Il avoit embrassé la Foy Chrétienne en un âge assez avancé, & il fit en si peu de tems un si grand progrez dans l'étude des Lettres saintes, par les conferences du Prêtre Heliodore, & donna de si illustres preuves de sa vertu, qu'il fut porté à l'Episcopat par le commun desir des Fideles. Aussitôt qu'il se vit Epoux de l'Eglise il conçut un zele ardant pour la défendre contre l'impieté Arienne qui la desoloit. Et comme il avoit de l'éloquence, de la doctrine & de l'esprit, il les employa pour soûtenir la verité Orthodoxe. Dans ce dessein il presenta à l'Empereur Constance un écrit par lequel il le pressoit avec une sainte hardiesse de quitter la protection de l'heresie & de faire cesser la persecution excitée contre les Fideles; & en particulier contre S. Athanase. Cette liberté l'offensa, & il l'auroit envoyé en exil, comme il y avoit envoyé divers autres Prelats, s'il n'en eût été empêché par quelques raisons d'Etat. Cependant Constance dissimula, & cet exil ne fut differé que d'un an, qu'il se tint un Concile à Beziers, où par les artifices de Saturnin d'Arles Arien, Hilaire fut banni en Phrigie avec Rhodanius de Tolose. Ce fut l'an 356. Aprez quatre ans d'exil il assista aux Synodes de Seleucie & de Constantinople, & il défendit courageusement la verité Orthodoxe contre les Ariens. Il demanda aussi à l'Empereur, par diverses requêtes, la permission de disputer avec ses adversaires en sa presence. Mais on la luy refusa toûjours; & les Ariens pour se délivrer d'un homme, dont le courage étoit si admirable, le firent renvoyer dans les Gaules, où son retour conserva la Foy Catholique. Depuis il passa à Milan où il accusa Auxence d'erreur & d'impieté devant Valentinien; mais il n'eut pas la permission de se justifier, & on le renvoya comme un broüillon, à Poitiers; où bien-tôt aprez il alla joüir au Ciel de la recompense des travaux qu'il avoit soufferts pour l'Eglise. Vn peu auparavant il écrivit aux Orthodoxes, cette excellente Epître, où il raconte exactement ce qui s'étoit passé entre luy & Auxence. C'est celle qui commence *Speciosum nomen est pacis, &c.* Il mourut le 13. Janvier de l'an 369. Nous avons plusieurs Ouvrages de luy, XII. Livres de la Trinité, des Commentaires sur les Pseaumes & sur saint Matthieu, I. Livre des Synodes contre les Ariens qu'il écrivit durant son exil, I. contre Constance, &c. que nous avons en plusieurs editions; mais plus au long dans celles de Paris de 1605. & 1652. Fortunat qui tint son Siege, écrivit sa vie & ses miracles en deux Livres. Les Saints Peres sont presque tous ses Panegiristes. S. Jerôme le nomme le Rhône de l'Eloquence, & d'autres en parlent avec eloge * S. Jerôme, *praef. in li.* 2. *Comment. in Galat.ep.*7.13.*&c.* S. Augustin. *li.*1.*cont. Iulian c.*3. *li.*6.*de Trin.c.*10. S. Athanase, *ep.ad Epict.* Rufin, *li.* 2. *c.*30. *& seq.* Cassiodore, *li.* 1. *divin. lect. c.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 1. *Hist. c.*35.*&* 38. *li.* 3. *c.*36. *& de glor. Confess. c.*2. Honoré d'Autun, *libel.*1.*c.*101.*de lumin. Eccl.* Pierre Damien, *serm.* 150. Socrate, Sozomene, Sulpice Severe, Nicephore, Trithème, Baronius, Bellarmin, Robert & Ste Matthe, *Gall. Christ.* Bollandus, *ad* 13. *Ianu.* Autexerre, *in Aquitan.li.*5.*&c.*

HILAIRE, Diacre de l'Eglise de Rome, fut envoyé à l'Empereur Constance par le Pape Libere, avec Lucifer de Cailleri & Pancrace Prêtre. Ce fut l'an 354. Dans cette Legation il défendit avec tant de courage la Foy Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut foüetté & envoyé en exil, par ordre du Prince heretique. Depuis il tomba dans le Schisme des Luciferiens; & ne se contentant pas de fuïr la

Communion de ceux que la foiblesse ou la crainte avoient fait cheoir, tant dans Rimini, que ailleurs, il soûtint que nul Baptême des Heretiques n'étoit valide. C'est pourquoi les rebaptisant, tous quels qu'ils fussent, il se fit nommer par saint Jerôme, le Deucalion de l'Univers. On luy attribue le Commentaire sur les **Epitres de saint Paul** qui sont entre les Oeuvres de saint Ambroise; & les Questions sur l'Ancien & Nouveau Testament qu'on voit parmi celles de saint Augustin. * S. Athanase, *Ep. ad Solit.* S. Jerôme, *adv. Lucif.* Baronius, *A.C.* 354. 355. 362. Bellarmin, *de Script.*

S. HILARION, celebre Anachorete de la Thebaïde, qui preserva la ville d'Epidaure de l'inondation de la Mer par le signe de la Croix. Sa vie est assez connuë.

HILARION (Q. Jule) qui écrivit une Chronologie, ou *de mundi duratione*, que le Sieur Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliotheque des Peres.

HILARION Religieux de la Congregation de Sainte Justine de Verone, traduisit dans le XVI. Siecle divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de S. Dorothée, &c. & en composa d'autres de sa façon.

HILAS, étoit fils de Thiodamas. Il fut ravi par les Nymphes d'une fontaine où il portoit de l'eau pour Hercule dont il étoit le favori, & qui bâtit depuis une Ville de son nom. * Strabon, *l. 12.*

HILDEBERT DE LAVARDIN, premierement Evêque du Mans & puis Archevêque de Tours, florissoit dans l'XI. & le XII. Siecle. Berenger fut son Maître, & ensuite saint Hugues de Cluni qui luy donna l'habit de Religieux de son Ordre, le fut aussi. Hoel du Mans le fit Archidiacre de son Eglise, & fut son successeur jusqu'à l'an 1125. qu'on l'eleva sur le Siege Metropolitain de Tours. Tous les Auteurs qui ont vécu de son tems parlent de luy avec eloge. Depuis le Cardinal Baronius dans le XII. Tome de ses Annales, & le P. Sirmond se fondans sur l'Epître XXVII. d'Ives de Chartres l'ont voulu accuser d'impureté; mais d'autres ont prouvé solidement, qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epître d'Ives, & non pas Hildebert qui fut si estimé dans son Siecle, qu'on disoit communément de luy:

Inclitus & prosâ versuque per omnia primus,
Hildebertus olet prorsus ubique rosam.

Il écrivit un Livre en vers contre Berenger qui avoit été son Maître, une vie de saint Hugues de Cluni, & une de sainte Marie Egyptienne. Nous avons aussi dans la Bibliotheque des Peres 83. Epitres de luy, & divers autres Traitez. On connoîtra les Auteurs qui parlent de luy en voyant ceux que je citeray. * Bellarmin, *de Script.* Possevin, *Appar. Sacr.* Vossius, de *Hist. Lat. l.* 2. *c.* 49. & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HILDEBERT, Archevêque de Mayence que quelques-uns font Duc de la France Orientale, & frere de l'Empereur Conrad. Il fut élevé à cette Prelature l'an 931. & écrivit quelques vies des Saints. * Cuspinien, *in Ottone magno*, Vossius, *de Hist. Lat. c.* 40. *l.* 2.

HILDEBRAND Roy des Lombards, succeda à son oncle Luitprand l'an 744. Mais comme sa conduite étoit tres-severe & peu agreable au peuple, on l'obligea sept mois aprés de laisser le trône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards*, Sigonius, *de regn. Ital.*

HILDEBRAND. Cherchez Gregoire VII.

S. HILDEFONSE Cherchez Ildefonse.

HILDEGARDE Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, fut si illustre par sa science & par sa pieté dans l'onziéme Siecle, que tous les grands Hommes de ce tems mêmes jusqu'au Patriarche de Jerusalem la consultoient. Le Pape Eugene III. fut un de ces Estimateurs, & il approuva ses revelations. Saint Bernard en faisoit aussi grande estime. Elle mourut l'an 1181. âgée de quatre-vingts & deux. Elle écrivit plusieurs Ouvrages, contre les Cathares, un Commentaire sur la Regle de saint Benoît, la vie de saint Disibode & de saint Rupert, trente Questions, **cinquante-huit Homilies sur les Evangiles**, un Traité du saint Sacrement, & divers autres qu'on met au nombre de dix-neuf. On imprima un Recueil de ses Epitres à Cologne l'an 1566. L'Abbé Theodoric écrivit trois Livres de sa vie que Surius rapporte au 17. Septembre, & nous en avons une belle en nôtre Langue. C'est dans le V. Volume de l'Année Benedictine. Consultez aussi Possevin, Gesner, Vossius, &c.

HILDEGARDE seconde femme de Charlemagne. Quelques Auteurs ont soûtenu qu'elle étoit fille de Childebrand Duc de Suabe. Munster en sa Cosmographie luy donne pour pere Ernest Seigneur de Kempten, & pour mere Reginde Dame Bavaroise. Mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur qui nous apprend qu'elle étoit fille d'Imma petite fille de Neby, qui eut pour pere Godefroy Duc des Allemans, & sœur d'Udo Religieux de saint Gal. Elle fut mariée l'an 772. & fut mere de quatre fils, & cinq filles, comme je le dis en parlant de Charlemagne. Elle mourut à Thionville le 30. Avril de l'an 783. & fut enterrée dans l'Abbaye de S. Arnoul de Mets. * Thegan, Eginard, &c.

HILDEGASTE, Philosophe, ou devin des Gaulois environ l'an 142. de Salut, écrivit en vers la vie du Roy Sunon, selon Staler. Mais Vossius estime que cette piece est supposée. * Staler, *in append. Gesner*, Vossius, *Hist. Lat. p.* 819.

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi HUNERIC, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse Eudoxia. Il fut néveu de Genseric, fut Roy des Vandales aprés Thrasamond l'an 523. On dit que ce dernier l'ayant obligé avant sa mort, par un serment, à ne pas rappeller les Evêques qu'il avoit bannis, pour ne point manquer à sa parole il les fit venir avant que prendre le nom de Roy. Cependant sa trop grande bonté l'ayant rendu méprisable à ses sujets, ils le firent descendre du trône qu'il ne garda que sept ans. Tout cela se fit par les brigues de Gilimer. Cherchez Gilimer.

HILDESHEIM, Ville d'Alemagne dans la basse Saxe, avec Evêché suffragant de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment *Hildesia* & *Hildesiemum*, mais il n'y a pas apparence qu'elle soit l'*Asciburgium* de Ptolomée, comme quelques-uns l'ont crû. Elle est située sur la riviere d'Innerste, à sept ou huit lieues de Zell, & c'est la seule Ville de **toute la Saxe qui ait conservé la Religion Catholique**, qu'on y suit aussi dans le Diocese. Il étoit autrefois plus grand, & le Duc de Brunsvic en possede une bonne partie depuis les guerres d'Alemagne. L'Evêché d'Hildesheim fait un Païs particulier qui a environ dix ou douze lieues de longueur, entre le Duché de Brunsvic, la Principauté d'Halberstad & le Duché de Lunebourg. Outre la Ville qui luy donne son nom, il a Peina, Poppenberg, Bavengen, Esteberg, &c. La Ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois la riviere d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon rempart, diverses Eglises, & un College de Jesuites. L'Empereur Charlemagne ayant conquis les Saxons, travailla aussi à leur conversion, & il fonda un Evêché dans un Bourg, d'où Louis le Debonnaire le transfera à Hildesheim, &

il y établit Gonthier qui en fut le premier Evêque. Cette Ville a beaucoup ſouffert durant les guerres de la Religion. * Cluvier, *deſcr. Germ.* Bertius, *li.* 3. *Comment. German. &c.*

HILDVIN, Abbé de ſaint Denis en France, merita beaucoup de part en l'affection du Roy Loüis le Debonnaire & de Lothaire ſon fils, dans le IX. Siecle. C'eſt à la priere du premier qu'il écrivit la vie de ſaint Denis, qu'il nomme *Areopagica*, que Matthieu Galenus Docteur de Louvain donna le premier au public, l'an 1563. & Surius aprez luy ſous le 9. Octobre. Les ſçavans Critiques de ce tems pretendent que c'eſt dans cet Ouvrage qu'Hilduin a confondu deux ſaints Denis, un Areopagite, & l'autre Evêque de Paris: ce que j'ay marqué en ſon lieu. Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres que Loüis le Debonnaire & Hilduin s'écrivoient l'un à l'autre; Mais le P. Sirmond n'en rapporte qu'une ſeule ſur la fin du II. Tome des Conciles de France. Quelques-uns croyent qu'il mourut l'an 842. mais cela eſt auſſi incertain, que ce que La Peire & le Feron diſent qu'il fut Chancellier de France & puis Evêque de Verdun, eſt fabuleux. On en pourra voir davantage dans les Auteurs que je cite. * Sigebert, *c.* 81. *Cat. & A.* 825. *Chron.* Tritheme, Bellarmin, Voſſius, *li.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 33. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. III. p.* 332. *&c.*

HILDVIN, Abbé de Lobie, qui écrivit la vie de ſes predeceſſeurs. Hugues Roy d'Italie, qui étoit ſon parent, luy procura depuis l'Evêché de Veronne, & enſuite l'Archevêché de Milan; où il mourut, l'an 941. * Tritheme, *in Cat.* Ripamont, *li.* 9. *Hiſt. Eccl. Med.*

HILLVS, fils d'Hercule & de Dejanire, épouſa Jole ſa belle-mere & en eut Jolas. Depuis il fut chaſſé par Euriſtée & il ſe retira à Athenes, où Theſée luy donna du ſecours. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

HIMENE'E, Patriarche de Jeruſalem, ſiegea aprez Mezabanes l'an 266. ſelon la ſupputation du Cardinal Baronius. Il ſe trouva au Concile d'Antioche tenu environ l'an 268. ſous le Pontificat du Pape Denis, contre Paul de Samozate. Saint Zambdas fut ſon ſucceſſeur environ l'an 296. * Baronius, *in Ann.*

HIMENE'E, Heretique, qui du tems de ſaint Paul diſoit que la Reſurrection étoit déja faite. Le grand Apôtre l'excommunia comme il le témoigne en écrivant à Timothée I. *Ep. c.* 1. Et de ce nombre ſont Himenée & Alexandre, que j'ay livré à Sathan, afin qu'ils apprennent par ce châtiment à ne plus blaſphemer. Il en parle encore dans la ſeconde Epître, *c.* 1. ℣. 17.

HIMENE'E, Divinité que les Anciens faiſoient Dieu du mariage. Ils croyoient qu'il étoit fils de Bacchus & de Venus. Ils le repreſentoient ſous la forme d'un jeune homme ayant un flambeau à la main.

HINCMAN CHEVALIER, aſſez renommé en Angleterre, ſoûtenoit au commencement de ce Siecle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées en Origene, que les Demons ſeront reçûs à penitence & ſauvez. * Gautier, *Chron. S. XVII. ch.* 26.

HINCMAR, Religieux de ſaint Denis en France, & puis Archevêque de Reims, fut mis l'an 845. par les Evêques aſſemblez à Beauvais, à la place d'Ebbon qui avoit été degradé dix ans auparavant. Ce Prelat eſt eſtimé entre les plus ſçavans de ſon tems. Il fut auſſi extrêmement zele pour conſerver les droits de l'Egliſe Gallicane. Sa grande ſuffiſance parut en diverſes occaſions, où il s'agiſſoit du bien du Royaume & de l'avantage de l'Egliſe. On l'accuſe pourtant d'en avoir agi avec un peu trop d'emportement en l'affaire du Moine Gotheſchalque, aux Synodes de Crecy, & en celle de ſon néveu Hincmar Evêque de Laon dans les Conciles d'Attigni & de Douzi. Quoyqu'il en ſoit, il eſt du moins ſeur que ſa ſcience fut ſolide, ſon merite extraordinaire; & que tous les grands Hommes de ſon tems en furent les admirateurs. C'eſt ce que nous voyons dans divers écrits qui nous reſtent d'eux. Ce Prelat mourut l'an 882. Vn celebre Hiſtorien moderne parle ainſi de cette mort, aprez avoir marqué les ravages que faiſoient les Normans dans le Royaume. [Ce fut lors que le grand Hincmar Archevêque de Reims accablé d'années & de douleur de voir ainſi la France au pillage, fuyant de ſa Ville qui étoit menacée par les Barbares, & ſe ſauvant en litiere mourut à Eſpernay, laiſſant l'Egliſe Gallicane preſque entierement deſtituée de Prelats qui entendiſſent ſes droits & qui euſſent ſoin de ſa diſcipline.] Nous avons diverſes editions de ſes Ouvrages, une de Mayence de l'an 1602. Vne de Paris de l'an 1615. Et la derniere que nous devons au P. Sirmond eſt de l'an 1645. * Flodoard, *li.* 3. *Hiſt. Remen.* Sigebert, *c.* 99. *de vir. illuſt. & in Chron.* Rabanus Maurus, Loup, de Ferrieres, &c. *in Epiſt.* Bellarmin, Poſſevin, Mauguin, Chifflet, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Mezeray, *T. II Hiſt. de Fran. &c.*

HINCMAR, Evêque de Laon, vivoit dans le IX. Siecle. Il étoit néveu de l'Archevêque de Reims de même nom, qui le fit élever & luy procura cette Prelature. Oubliant ce qu'il devoit au Roy Charles le Chauve & à ſon oncle, il ſoûtenoit avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, bien que contraires aux droits du Royaume & aux privileges de l'Egliſe de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il poſſedoit quelque terre de ſon Egliſe que le Roy luy avoit donnée à Benefice. Son procedé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberie tenu l'an 869. Il en appella au Pape; ce qui fut encore blamé dans le Synode d'Attigni. Mais ne s'étant pas voulu ſoûmettre, ſon oncle le fit dépoſer en celuy de Douzy l'an 871. & le fit mettre en priſon, où deux ans aprez il eut les yeux crevés. Le Pape Jean VIII. étant en France l'an 878. rehabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & luy donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prelat dans la Bibliotheque des Peres & dans les editions de Hincmar de Reims. * Flodoard, *li.* 3. *Hiſt. Rem.* Aimoin & Baldric. *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

HIPATIA d'Alexandrie, fille du Philoſophe Theon, floriſſoit au commencement du V. Siecle. Elle avoit fait un ſi grand progrez dans la Philoſophie, qu'elle ſurpaſſoit en doctrine & en eſprit tous les Philoſophes de ſon tems; & on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Sineſius l'appella ſa Maîtreſſe en Philoſophie; & témoigne un reſpect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient auſſi innocentes que ſon eſprit étoit excellent; & tout le monde avoit un reſpect extrême pour ſa vertu. On la tua dans une ſedition populaire l'an 415. Elle laiſſa divers Ouvrages. Nous avons auſſi une Epigramme que Paul dit le Silentieux, fit à ſa loüange. * Sineſius, *Ep.* 10. 80. 124. Socrate, *Hiſt. Eccl. li.* 7. *c.* 15. Nicephore Caliste, *li.* 14. *c.* 16. Paul, *li.* 1. *antol.* Suidas, Baronius, *A.C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Voſſius. *de Philol. & de Scient. Mathem.*

HIPATIVS, néveu de l'Empereur Anaſtaſe, Capitaine celebre, eut beaucoup de part au commandement

dement durant le regne de son oncle. Aprez la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut declaré chef d'une faction qu'on appella la Verte. Mais Justinien eut tout l'avantage, & fit mourir Hypatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527. * Marcellin, *en la Chron.* Procope, *l. 1. de Bell. Pers.*

HIPER (Jean) Abbé de saint Bertin, mort a laissé une Chronique fort estimée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du tems auquel il vivoit; S'il en faut croire à l'Epitaphe que rapporte Meyer, qui dans les Annales de Flandres, s'est servi tres-utilement de cette Chronique de cet Abbé, il etoit d'Ipre, & il mourut en 1464 le 2. de Janvier.

HIPER, André Gerard, Ministre Protestant, étoit de Flandre. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique où il se distingua par sa doctrine, mais depuis, il apostasia laschement: il se maria, il donna dans les erreurs de Luther, qu'il enseigna, il fut Ministre à Marpurg; & il mourut le 1. Fevrier de l'an 1564. agé de 51. André Gerard Hiper composa divers Ouvrages de Rhethorique, de Philosophie & de Theologie. *De formandis sacris concionibus. De recto formando studio Theologico, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HIPERIDES d'Athenes, fils de Glaucippus, Orateur, fut disciple de Platon & d'Isocrate. Il eut part au gouvernement de la Ville, & aprez la mort d'Alexandre le Grand, l'an 430. de Rome, Antipater le fit mourir. On dit qu'ayant eté mis à la gêne, il se coupa la Langue avec les dents de peur d'être obligé de reveler ce qu'il sçavoit. * Plutarque, *en la vie des dix Orat. ch. 9.*

HIPPARCHIA femme de Crates. Elle devint si passionnée de la sagesse de ce Philosophe, que ny les prieres de ses parens, ny les richesses & la beauté de divers autres hommes qu'on luy proposoit pour mari, ne purent l'eloigner de celuy qu'elle s'etoit choisi elle-même. Crates mêmes luy representa sa pauvreté pour l'eloigner de luy; mais l'amour qu'elle avoit pour les Sciences le luy attacha d'avantage. Diogene Laërce, qui nous a laissé sa vie parmi celles des Philosophes, dit que son stile etoit fort semblable à celuy de Platon, & qu'elle avoit composé des Tragedies, *au l. 6.*

HIPPARCHUS, Mathematicien de Nicée selon Strabon, ou de Rhodes, comme veut Ptolomée, est estimé entre les plus grands Genies de son âge, c'est à dire entre ceux qui florissoient sous le regne de Ptolomée & Philometor Evergetes Rois d'Egypte en 570. & 80. de Rome. Il laissa diverses observations sur les Astres, & des Commentaires sur Aratus. * Plin. *l. 2. c. 16.* Vossius, *de scient. Math. c. 33. § 4.*

HIPPARCHUS étoit disciple de Pytagore. Il est different d'un fils de Pisistrate qui succeda à son pere tyran d'Athenes l'an 217. de Rome, & fut tué par Harmodius & Aristogiton l'an 241. * Herodote, Thucidide. Pausanias, Eusebe, *en la Chron.*

HIPPASSUS de Metapont, Philosophe, disciple de Pytagore. On dit qu'il publia un Traité des choses de la Religion sous le nom de son Maître; & que cet Ouvrage ne luy étoit pas trop avantageux. Voyez le Livre VIII. de Diogene Laërce, & Plutarque. Hippassus etoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Theon de Smirne, *Mathemat. l. 1. c. 12.*

HIPPIAS d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit en 318. de Rome. Il faisoit consister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Aussi se vantoit-il que sa vertu luy avoit acquis cet avantage. Plutarque cite un Abbregé des choses arrivées aux jeux Olympiques, qu'il attribue à un Hippias d'Elide. On ignore en quel tems celuy-cy a vécu. * Ciceron, *l. 4 de Orat.*

HIPPIAS d'Erythrée, laissa une Histoire de son païs. Il est different d'HIPPIAS fils de Pisistrate, qui fut tyran d'Athenes avec son pere Hipparchus. Celuy-cy ayant eté tué, Hippias voulut vanger sa mort, mais il n'y reussit pas bien. Il fut chassé trois ans aprez, c'est à dire en 244. de Rome, & se retira vers Darius. Depuis conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la vie à la bataille de Marathon.

HIPPIS de Rhegio, Poëte & Historien, vivoit du tems de Darius & de Xerxez l'an 270. de Rome. Il laissa une Histoire de Sicile & divers autres Ouvrages. * Elien *l. 9. Hist. anim. c. 33.* Plutarque, Athenée, Eusebe, Suidas.

HIPPOBOTE, Historien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philosophes, rapportant leur doctrine & leur vie. Diogene Laërce le cite souvent, aussi bien que Porphire & Malch en la vie de Pytagore.

HIPPOCRATE, qui a merité le nom de Prince des Medecins, naquit à l'Isle de Cos la premiere année de la LXXX. Olympiade, 294. de Rome, selon la remarque de Soranus qui a écrit sa vie, & qui cite Histomachus ancien Auteur. Il etoit fils d'Heraclide & de Praxithée, celle-cy des descendans d'Hercule & l'autre d'Esculape. Gnosidicus son bisayeul avoit aussi composé un Livre de fractures, au sentiment de Galien. Il s'attacha d'abord à l'etude des choses de la nature, & puis à celle du corps humain en particulier. Aussi il acquit de si belles connoissances qu'il donna le premier, des preceptes de Medecine; & il predit une peste qui venoit du coté d'Illirie, Ce qui le rendit si considerable que les Grecs luy deferent des honneurs divins. J'ay marqué ailleurs comment il connut la science de Democrite, & ce qu'il repondit à ceux qui traitoient ce dernier d'insensé. Il laissa divers Traitez: Les Sçavans ne luy donnent pourtant pas tous ceux qu'on luy attribue. Dracon & Thessale ses fils, Polybe son gendre & Dexippe son disciple, ont tous eté des celebres heritiers de sa science. Les anciens Auteurs parlent de luy avec eloge. J'en ai[l] que sçay quelques uns. Macrobe dit de luy, *Hippocrates qui tam fallere, quam falli nescit.* Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hipocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jerôme Mercurialis les publia l'an 1588. à Venise en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595. à Francfort avec la traduction Latine d'Anutius Foësius de Mets. René Chartier de Vendôme les fit imprimer l'an 1630. à Paris. Et Jean Antoine de S[t] de Linden que je cite souvent en preparoit une nouvelle Edition, qu'il fit faire l'an 1665. à Leiden. Elle est en II. Volumes *in octavo* * Pline *l. 7. c. 37. & l. 26. c. 2.* Celse, Seneque, Galien, Suidas, Castellan, &c.

HIPPOCRATE le Geometre vivoit en 265. de Rome. Pytagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent pour apprendre Les Mathematiques. Il est different d'HIPPOCRATE qui vivoit l'an 261. de Rome, & dont le Capitaine nommé Gelon se fit tyran de Syracuse. Et d'un Orateur d'Athenes, &c.

HIPPOCRENE, fontaine celebre de la Beoce. On dit que Cadmus restaurateur des Lettres en ce païs, l'ayant trouvée, donna occasion aux Poëtes de dire que c'etoit la fontaine des Muses; & qu'un coup de pied du cheval Pegase la fit sortir, Ovide, *l. 5. Metam.*

HIPPODAMIE fille de Briseis qui fut ravie par Achille. Une de ce nom fille d'Oenoma, fut mariée à Pelops. Une autre fut femme de Pirithoux. Hercule defit les Centaures qui la vouloient enlever le jour de ses nôces. * Ovide, *li.* 12. *Metam.*

S. **HIPPOLITE** Evêque & Martyr, celebre Ecrivain du III. Siecle, aprez avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages l'enrichit de son sang, environ l'an 230. sous l'Empire d'Alexandre Severe. Les uns le font Evêque en Arabie, d'autres luy donnent l'Eglise de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti*, qui est dans la Metropolitaine de Rome, où il vint à la persuasion de Clement Alexandrin son Maître, sous le Pontificat du Pape Calixte I. qui luy donna cette Eglise à gouverner. Origene vivoit de son tems. On dit qu'un homme nommé Ambroise qui venoit d'abjurer l'heresie des Marcionistes, le porta à écrire sur les Livres Canoniques, & luy fournit sept hommes pour écrire sous luy, afin de le soulager & le faire avancer en ce travail, dont il luy demandoit tous les jours conte. Eusebe & saint Jerôme luy attribuent un grand nombre de Livres que nous avons malheureusement perdus; & il ne nous reste qu'un Traité de l'Ante-Christ, & quelques fragmens. Il ne faut pas oublier qu'on luy dressa une statuë, laquelle ayant été tirée des ruines d'une ancienne Eglise, fut mise l'an 1551. dans la Bibliotheque du Vatican, pour les soins du Cardinal Marcel Cervin, depuis le Pape Marcel II. Il est assis sur une chaire, où est gravé en lettres Grecques un Cycle de la Fête de Pâques pour seize ans. Ce Cycle ou Canon Pascal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec par Joseph Scaliger l'an 1595. & en Latin par le P. Gille Bucher l'an 1634. Gruterus le rapporte aussi dans son tresor d'Inscriptions. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist. c.* 16. S. Jerôme *cap.* 61. *Catal. Quæst.* 3. *ad Damasi. ep. ad Magn. & Proem. in Matth.* Gelase, *li. de duab. natur.* Photius *in Bibl. cod.* 121. 122. Isidore, *li.* 6. *Orig. c.* 17. Honoré d'Autun *libel.* 1. *cap.* 62. Nicephore, *li.* 5. *c.* 15 Theodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *en la vie de S. Euthime c.* 19. George Syncelle, *in Chron.* Anastase, *in Collect.* Bellarmin, Baronius, Scaliger, Peteau, &c.

HIPPOLITE, Reine des Amazones, qui eut de Thesée un fils de ce nom, de qui Phedre sa belle mere en étant amoureuse, & ne pouvant le porter à consentir à ses desirs, l'accusa à son pere. Thesée le chassa d'auprez de luy, & s'étant écrasé en tombant de son chariot, il fut changé en cette étoile que nous nommons le chartier. * Ovide, *li.* 15. *Metamorph.*

HIPPOLITE BONNACOSSA de Ferrare, sçavant Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages, & il est Auteur du *Repertorium alphabeticum de Præsumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

HIPPOLITE DE MARSILLIS, sçavant Jurisconsulte qui professoit à Bologne l'an 1524. Il fut estimé pour les causes criminelles. On a divers Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains de Bologne de Jean Antonio Bumaldi, *p.* 93.

HIPPOLITE DE MEDICIS, Cardinal, néveu de Leon X. & de Clement VII. fut Archevêque d'Avignon, & Legat vers l'Empereur Charles V. il mourut l'an 1535. Voyez les Auteurs qui parlent de luy, comme Garimbert, *li.* 4. *Hist. c.* 4. Paul Jove, Victorel, Guichardin, Ughel, &c.

HIPPOLITE DE THEBES, Auteur Grec composa une Chronique. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Consultez Gesner, Possevin.

HIPPOMENE, Preteurs, d'Athenes, fit devorer sa fille à un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme. Voyez Dion Chrysostome, *orat.* 23. & Suidas un de ce nom fut changé en Lion selon Ovide, *li.* 10. *Metam.*

HIPPONAX d'EPHESE, fils de Proteas & de Protis, est estimé Auteur de cette sorte de vers Jambiques, qu'on nomme Scazons. On dit qu'Antherme & Bupale, tous deux Peintres, firent un portrait fort grotesque de luy, qu'ils exposerent en public; & que Hipponax pour s'en vanger fit le leurs en vers satyriques, & que les Peintres se pendirent de desespoir. Eusebe dit qu'il vivoit en la XXIII. Olympiade, mais Pline asseure que ce fut sous la LX. *Hipponactis Poetæ ætate, quem certum est LX. Olympiade fuisse.* * Pline, *li.* 26. *c.* 5.

HIPPONE, aujourd'huy BONNE, & en Latin *Hippo Regius*, Ville d'Afrique, dans le Royaume d'Alger. Marmol dit que les Africquains la nomment *Beled el Aneb.* Elle est celebre pour avoir été le Siege Episcopal de saint Augustin, qui y mourut dans le tems que les Vandales assiegeoient Hippone. Ptolomée, Strabon, Pline & Mela en parlent. Il ne faut pas oublier qu'on y tint un Concile l'an 393. pour la discipline Ecclesiastique; & que Saint Augustin qui n'étoit encore que Prêtre y disputa de la Foy & du Symbole. Je me souviens encore que Silius Italicus parle d'Hippone au li. 3. *Tum vaga, & antiquis dilectus regibus Hippon, &c.*

HIPPONE autre ville en Afrique & dans le Royaume de Tunis. Cherchez aussi Epone.

HIPPOSTRATE, Historien Grec, écrivit divers Traitez, des Genealogies de Sicile, &c. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Voyez Vossius *de Hist. Græc. de p.* 378.

HIPSICRATÉE femme du Roy Mithridate Elle aima si parfaitement son mari, qu'elle se coupa les cheveux, apprit à monter à cheval & s'accoutuma de porter les armes, pour suivre ce Prince qui fuyoit Pompée. * Plutarque, *en la vie de Pomp.* Valere Maxime, *li.* 4. *ch* 6. *exe.* 8.

HIPSISTAIRES, Heretiques qui s'éleverent dans le IV. Siecle, & qui selon saint Gregoire de Nazianze, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs & du Paganisme. Car ils adoroient le feu avec les Payens, & ils observoient le Sabath & l'abstinance legale des viandes avec les Juifs. * S. Gregoire de Nazianze, *orat. de fun. patris* Sanderc, *hær.* 36. Gautier, *Chron. S. IV. ch.* 24.

HIRAM Roy de Tyr ami de David, & puis de Salomon, à qui il envoya des Cedres du Liban pour la fabrique du Temple. Aussi ce Prince reconnoissant luy fit present de vingt Villes en Galilée, comme il est marqué dans le Livre III. des Rois, dans le II. des Paralipomenes, & dans le VIII. Livres des Antiquitez Judaïques de Josephe. Cet Hiram fils d'Abibale, regna 60. ans, & non pas 34. comme a écrit Josephe. Il mourut l'an 3044. du Monde. Baleazere son fils luy succeda durant sept ans. Ce que le même Auteur & Theophile d'Antioche, rapportent des Annales du païs écrites par Menander d'Ephese. * Theophile, *li.* 3. *ad Autol.* Cherchez Abibale

HIRCAN (Jean) I. de ce nom, ou plutôt de ce surnom, car Jean fut le sien veritable; étoit fils de Simon Machabée, Prince & Grand Prêtre du peuple Juif, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée fils d'Abobe, l'an 619. de Rome & 3919. du Monde. Hircan voulut vanger cette mort, & il assiegea Ptolomée; mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empécha de le forcer. Il soutint un grand siege dans Jerusalem contre Antiochus Sydetes qui traita depuis avec

luy,

luy ; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour il prit plusieurs Villes en Judée, subjugua les Iduméens, & les obligea de se faire circoncire l'an 618 de Rome. Il demolit le Temple de Garizim & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie luy furent avantageuses, car profitant de ces divisions, il prit en 641. Samarie aprez un an de siege, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs durant trente un ans sans avoir pris le nom de Roy. Il mourut l'an 650. & il laissa cinq fils. * Josephe, li. 13. *Antiq.*

HIRCAN II. fils aîné d'Alexandre I. fut un esprit foible pour de la fortune. Il succeda à son pere au Pontificat l'an 676. de Rome, & selon le droit d'aînesse, il luy devoit succeder à la couronne. Son frere Aristobule la luy disputa, en 685. aprez la mort de leur mere Alexandra qui avoit gouverné l'Etat durant neuf ou dix ans, & ils en vinrent aux armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire l'an 688. Hircan se contenta de la dignité de grand Prêtre, & puis par le conseil d'Antipater, il alla implorer le secours d'Aretas Roy des Arabes, qui assiegea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus Lieutenant de Pompée, fit lever le siege, & défit Aretas & Hircan à qui Pompée, Gabinius & ensuite Cesar continuerent la grande Sacrificature. Depuis Hircan étant tombé entre les mains de son neveu Antigone, ce dernier luy fit couper les oreilles, & s'étant laissé persuader par Alexandra sa fille, mere de Mariamne femme d'Herode, de se retirer vers les Arabes, le même Herode le fit mourir à l'âge de quatre-vingts ans, qui étoit le 724. de Rome. * Josephe, li. 1. *Antiq. & 1. de bello.*

HIRCANIE, autrefois Province de Perse, où sont aujourd'huy le Tabaristan, Giam, & Gorgian, a été proprement une partie du païs des Parthes, qui il avoit au Midi, la Margiane au Levant, la Medie au Couchant, & au Septentrion la mer Caspie. La Ville capitale étoit *Hircana*, puis *Amarusa*. La Mer voisine a eu bien differens noms, Mer de Baccu, de Sala, de Tabaristan, &c. Consultez Strabon, Pline, Cluvier, Ortelius, &c.

HIRTIUS (Aulus) fut Consul Romain avec Vibius Pansa. Ils firent conjointement la guerre à Marc-Antoine, & ils perirent dans une bataille, donnée l'an 711 de Rome. Les Sçavans attribuent à Hirtius le VIII. Livre des Commentaires de la guerre des Gaules, que nous avons sous le nom de Cesar. On dit qu'il l'entreprit, à la priere d'un de ses amis nommé Balbus, comme il paroit par la Preface. J'entreprens pour te plaire une chose bien difficile, mon cher Balbus, de continuer les Commentaires de Cesar de la guerre des Gaules, & de faire la suite des guerres civiles, &c. D'autres luy attribuent encore les Commentaires de la guerre d'Alexandrie & d'Espagne. * Suetone *in Cesare c.* 56. Juste Lipse, *li.* 2. *Annal. Taciti*, Vossius, *de Hist. Lat.*

HISPAHAN. Cherchez Ispahan.

HISPANIOLA, Isle de l'Amerique. Cherchez Espagnole.

HISTIEE de Milet, Historien Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Il laissa un Ouvrage des Phenomenes, qui est cité par Eusebe, & par d'autres. * Eusebe, *li.* 1. *Chron.* Josephe, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 4.

HISTIEE, Cherchez Hestiée, Tyran de Milet.

HISTIEE de Colophon, Poete Grec. On ne sçait pas bien s'il a composé quelque Ouvrage, ny en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il ajouta une dixième corde à la Lyre.

HO

HOCHMAN (Jean) Jurisconsulte Aleman, enseigna dans l'Université de Tubingue, & depuis il y fonda un College. Il mourut le 24. Juillet de l'an 1603. Voyez sa vie parmi celles des Jurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

HOFMEISTER (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit Aleman natif de Souabe ; & il a vécu dans le XVI. Siecle. Son merite l'éleva aux premieres charges de son Ordre, & il fut même Vicaire General en Alemagne & dans le Païs-Bas. Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Herrera, *in Alphab. Aug. &c.*

HOHENLOE ou HOLAC, Païs d'Alemagne dans la Souabe, avec titre de Comté. Il est proprement situé dans la Suabe d'Ottenwald, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Le plus considerable de ses Bourgs est Oringen.

HOIUS ou HOYE (André) de Bruges vivoit sur la fin du XVI. Siecle, vers l'an 1590. Il enseigna la Langue Grecque & l'Histoire dans l'Université de Douay, & un de ses fils Pere de l'Oratoire y eut le même employ aprez luy. Hoius composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres une Histoire universelle depuis la creation du Monde jusqu'à Jesus Christ. Il mourut âgé de plus de 80. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

HOLA, Cherchez Halat.

HOLANDE, Province du Païs Bas, avec titre de Comté. Elle est la principale des Provinces-Unies, & on la prend comme nom pour toutes les autres qui forment les Etats Generaux. On dit que ce païs fut autrefois nommé *Batavia* du nom de Batton fils du Roy des Cattes, peuples venus de Germanie, au rapport de Tacite. Il a eu depuis le nom de Holande, qui luy a été donné apparemment par les Normans qui se rendirent maîtres de ce païs, ou bien il se tire, selon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol & Land*, qui veut dire, païs vuide & creusé. Quoy qu'il en soit, la Holande est une presque Isle bornée de la Mer au Couchant, au Levant & au Nort; & elle a au Midi la Meuse, le Brabant & l'Evêché d'Utrecht. Au reste la terre y est humide & marécageuse, qu'on ne la sçauroit cultiver. Elle semble n'être en beaucoup d'endroits, comme si elle n'avoit pour fondement que l'inconsistance & l'instabilité des eaux. Ce ne sont que longues prairies que la Mer ravage en Hyver, & elle les couvriroit point si on ne les y détournoit ailleurs par l'invention de certains moulins, qui mettent le païs à sec. Les Holandois travaillent sans cesse à élever & entretenir de puissantes digues contre les débordemens. Les principales de ces digues sont celles de Ulsel, de la Meuse, de Spatendam, de Nieuwblue, &c. Lorsque quelqu'une de ces digues est menacée en Hyver, les habitans y étendent des voiles de Navire, & puis elles y appuyées dessus pour la soûtenir avec leurs épaules. Enfin on peut dire avec Scaliger que cette Province est de soy même une terre ingrate & infertile, & neanmoins que dans sa pauvreté naturelle, elle est riche & feconde. Nous demeurons dans les eaux, dit-il, & nous n'en beuvons point. Elle a quantité de vaisseaux, elle fait de bons draps & de belles toiles, & cependant il n'y a presque point de forests, de troupeaux, ny de lins. L'air y est plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, de dunes ou montagnes de sable, & quelques forests à la Haye, à Harlem & à Sevenhuise. On divise cette

quois, entre la Virginie & la nouvelle France. Les Holandois luy ont donné ce nom, & ils avoient le Nouveau Amsterdam & le nouveau Nassau. Ce País est aux Anglois depuis l'an 1665.

NOUVELLE HOLANDE, petit país de Moscovie à qui les Holandois ont donné ce nom. Il est situé sur l'Ocean Septentrional près du Detroit de Waigats, que les mêmes Holandois nomment Detroit de Nassau.

HOLBEN (Jean) Peintre, natif de Bale, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fit divers Ouvrages qui furent estimez, & entre autres une danse des Morts qu'il peignit dans l'Hôtel de Ville de Bale. Erasme étoit alors en cette Ville où il faisoit imprimer ses Oeuvres. Holben s'acquit beaucoup de part en son amitié & il fit son portrait. Erasme luy persuada d'aller en Angleterre, & luy donna des Lettres de recommandation pour Thomas Morus, auquel il envoya aussi son portrait. Morus le traita avec bonté, luy fit faire divers Ouvrages, & il le presenta à Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui fit une estime tres particuliere d'Holben. Il passa le reste de sa vie en ce país, & il mourut de peste à Londres, l'an 1554. âgé de 56.

HOLKOT, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Cherchez Robert Holkot.

HOLMAN (Jean) Ministre Lutherien d'Alemagne étoit de Stetin. Il étudia à Rostoch, à Wittemberg & ailleurs, & il fit du progrez dans les Lettres & dans les Langues [illegible]. Ce qui le fit appeller pour être Ministre, & puis il enseigna la Theologie à Lesse, où il mourut le 26. Decembre de l'an 1586. âgé de 63. * Melchior Adam, in vit. Theol. Germ. &c.

HOLOFERNE, General des armées de Nabuchodonosor, Roy des Assyriens. Il assiegea Bethulie Ville de Judée, & la reduisoit à la derniere extremité, quand Dieu suscita une femme vertueuse nommée Judith, qui étant allée en son Camp luy coupa la tête, & emporta la patrie. Cherchez Judith.

HOLSACE ou HOLSTEIN, Province d'Alemagne dans la Basse Saxe, compris aujourd'huy dans le Dannemarc, parce qu'il y en a une partie au Roy de Dannemarc, & l'autre au Duc d'Holstein. Elle est divisée en quatre parties, dont l'une retient le nom d'Holstein, qu'on luy a proprement attribué. L'autre est Stormarn, la troisiéme Ditmarsen ou Ditmarsche; & la derniere Wagerien. Les principales Villes sont Lubec & Hambourg, qui sont Anseatiques. Gluckstadt, Bramstadt, Meldorp, Pinnenberg, Rendsburg avec tout le Comté de Segeberg appartiennent au Roy de Dannemarc. Kiel Oldenbourg, Lunden, &c. sont aux Ducs d'Holstein. Tout ce país a le Duché de Lavembourg & la Mer Baltique au Levant, la Mer Germanique au Couchant, le Duché de Sleswick au Septentrion, & au Midi l'Elbe qui les separe des Duchez de Bremen & de Lunebourg. Frederic Duc d'Holstein & de Sleswick a [illegible] Frederickstadt [illegible] dans le dessein d'y établir le commerce des Soyes. C'est pour cela qu'il envoya en 1633 une celebre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Relation écrite par Olearius, Secretaire de l'Ambassade. L'Holstein est arrosé de plusieurs Rivieres. Ses richesses consistent en la pesche & au transport des chevaux qu'on y engraisse dans les bois. La principale Ville est Kiel, située près le Port de [illegible] sur la Mer Baltique, & vers le Fort de Frederic-Ort qu'on y a bâti depuis peu.

La Maison des Ducs d'HOLSACE ou d'HOLSTEIN a tiré, comme on pretend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par Vitikind le Grand. On dit qu'il fut cinquiéme ayeul de Sigefroy I. Comte d'Oldenbourg dans la Westphalie, dont la ligne directe finit à Frederic, qui s'exposa au supplice, auquel son pere Henri le glorieux avoit été condamné, combatit & tua un effroyable Lion à la vue du peuple de Goslar. On dit que ce fut vers l'an 114[illegible], & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à Elimar son cousin germain paternel. La posterité de ce dernier après [illegible] degrez de generation se reduisit à Thierri, le Fortuné qui recueillit tous les biens de la famille. Ce THIERRI le Fortuné, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst épousa en premieres noces Adelaïde, heritiere du Comté de Delmenhorst; & en secondes, vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schawembourg, Comte d'Holstein, Duc de la Jutie Meridionale, &c. veuve de Balthazar Duc de Meckelbourg. Il mourut en 1440. laissant Christian I. qui suit: Maurice Bachelier de Sorbonne & Chanoine de Bremen, se maria en 1458. & mourut en 1464. après avoir eu trois enfans morts en enfance, Et Gerard le Belliqueux ou le courageux, Comte d'Oldenbourg, [illegible] sous le nom d'Oldenbourg. CHRISTIERN I. de ce nom fut Roy de Dannemarc, [illegible] des allieurs, à la recommandation d'Adolphe, son oncle maternel qui le fit son heritier. Il obtint alors de l'Empereur Frederic III. l'Holstein, Stormarn & Wagrien en fief de l'Empire, & Ditmarsen en propre. Christian ou Christiern I. épousa Dorothée de Brandebourg, dont il eut Olaüs & Canut, morts jeunes. Jean & Frederic I. qui furent Rois, Et Marguerite, mariée l'an 1469. à Jaques III. Roy d'Ecosse. JEAN, dont je parle ailleurs, mourut le 20. Fevrier de l'an 1513. Il épousa Christine, fille d'Ernest, Electeur de Saxe, dont il eut Christiern II. qui suit: François, mort jeune: Elizabeth mariée l'an 1502. à Joachim I. Electeur de Brandebourg. CHRISTIERN II. mourut en prison l'an 1559. ayant eu d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles V. Philippes & Maximilien, morts jeunes. Jean, mort en Hongrie l'an 1532. Dorothée, femme de Frederic II. Electeur Palatin, Et Christine, mariée en premieres noces à François Sforce, Duc de Milan, & en secondes à François Duc de Lorraine. FREDERIC I. fils de Christiern I. fut Roy de Dannemarc, & mourut en 1533. Il épousa 1. en 1502. Anne, fille de Jean, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1514. & 2. Sophie fille de Bogislas X. Duc de Pomeranie, morte en 1568. Du premier lit, il eut Christierne III. qui suit, Et Dorothée, née en 1504. mariée l'an 1525. à Albert I. Duc de Prusse, & décedée en 1547. Ses enfans du second lit furent Jean, mort en 158[illegible]. Adolphe qui a fait la Branche d'Holstein Sleswick: Frederic, Evêque d'Hildesheim, Coadjuteur de Bremen, mort en 1556. Elizabeth, mariée 1. à Magnus, & 2. à Ulric, Ducs de Meckelbourg: Anne, morte en enfance, Et Dorothée, femme de Christophle, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1575. CHRISTIERNE III. eut Frederic II. qui suit: Jean qui fit la Branche de Sonderbourg, dont je parlerai dans la suite: Magnus Administrateur de l'Evêché d'Apsel, épousa Marie niece de Basile Grand Duc de Moscovie qui le voulut faire Roy de Livonie: Anne femme d'Auguste, Electeur de Saxe, Et Dorothée mariée à Guillaume, Duc de Brunswic. FREDERIC II. Roy de Dannemarc, mourut en 1588. Il épousa en 1572. Sophie, fille d'Ulric Duc de Meckelbourg, & il en eut Christierne IV. qui suit: Ulric, mort jeune: Elizabeth, née en 1573. mariée l'an 1590. à Henri Jules, Duc de Brunswic: Anne, née en 1574. mariée en 1589. à Jaques VI. Roy d'Ecosse, depuis de la Grand Bretagne, morte le 4. Mars 1619. Auguste, née le 18. Avril 1580.

mariee à Jean-Adolfe Duc d'Holsace ; Et Heduvige, mariee à Christien II. Electeur de Saxes. CHRISTIERNE IV. mourut en 1648. ayant eu d'Anne-Christine, fille de Joachim-Frideric Electeur de Brandebourg, CHRISTIERNE élû Roy de Danemarc, mort en 1647. sans laisser posterité de Magdelaine - Sibile de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George : Frederic III. qui suit, Et Vlric tué l'an 1633. dans l'armee de l'Empereur FRIDERIC III. mourut en 1670. comme je le dis ailleurs ayant eu de Sophie-Amelie de Lunebourg, CHRISTIERNE V. Roy de Danemarc qui a pris alliance avec Charlote de Hesse Cassel : George Prince de Danemarc né en 1653. Anne - Sophie, mariée à Jean-George, Prince Electoral de Saxe : Frederique-Amelie, femme de Christierne-Adolphe Duc de Holsace-Sunderbourg : Guillemette-Ernestine, nee en 1650. & mariée en 71. à Charles, Prince Palatin Electoral ; Et Vlrique-Eleonor-Sabine mariée en 1680. à Charle XI. Roy de Suede dont elle a deja une fille.

Holsace-Sunderburg.

La Branche d'HOLSACE SVNDERBVRG a été commencée, comme je l'ay dit, par JEAN dit le jeune, Duc de Slesvvik, &c. fils de Christierne III. Roy de Danemarc. Il naquit le 25. Mars de l'an 1545. & il mourut le 9. Novembre de l'an 1622. Il avoit épousé en premieres nôces Elizabeth fille d'Ernest, Duc de Brunsvic, qui mourut en 1586. & il prit une seconde alliance avec Agnes Heduvige, fille de Joachim - Ernest Prince d'Anhalt, & veuve d'Auguste, Electeur de Saxe. Il eut du premier lit entre autres enfans Alexandre qui continua la posterite : Frideric qui fit la Branche d'Holsace-Norburg : Philippes, tige de celle d'Holsace-Gluckbourg, & onze autres enfans ; Et du second lit, il eut Joachim Ernest, qui a fait la Branche d'Holsace Arnsbeck, & quatre autres enfans morts jeunes. ALEXANDRE de Danemarc, Duc d'Holsace - Sunderburg qui est un Chasteau dans l'Isle d'Alsen, naquit en 1573. & il mourut le 13. Mars 1627. Il avoit épousé le 26. Novembre 1604. Dorothée, fille de Jean-Gonthier, Comte de Schuvartzburg, morte en 1639. dont il a eu Jean-Christierne qui suit : Alexandre-Henri, né en 1608. Ernest-Gonthier, né le 14. Octobre 1609. marié à Auguste, fille de Philipes Duc d'Holsace-Gluckbourg, dont il n'a point d'enfans : George-Frederic, né en 1611. Auguste-Philipes, né en 1612. marié 1. en 1645. à Claire, fille d'Antoine Comte d'Oldembourg-Delmenhorst, morte en 47. 2. a Sidonie, sœur de Claire, morte en 50. & 3. à Marie Sybille, fille de Guillaume-Loüis : Comte de Nassau : Philipes Loüis, né en 1620. épousa en premieres nôces, le 15. Novembre 1643. Catherine, fille de Christierne. Comte de Waldeck ; neveu de Simon-Louis Comte de Lippe, & en secondes, l'an 1650. Anne-Marguerite, fille de Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg : Sophie-Catherine, née en 1617. & mariée l'an 1635. à Antoine-Gonthier, Comte d'Oldenbourg, mort sans enfans ; Et quelques autres. JEAN-CHRISTIERNE naquit le 26. Avril 1607. & mourut en 1653. ou 54. Il avoit épousé en 1634. Anne fille d'Antoine, Comte d'Oldembourg, dont il a eu CHRISTIERNE-ADOLPHE, né l'an 1641. qui a pris en 1667. alliance avec Frideríque-Emilie, fille de Frideric III. Roy de Danemarc : Dorothée-Auguste, femme de George, Landgrave de Hesse : Et Christierne-Elizabeth, mariée a Jean Ernest, Duc de Saxe.

Horsace Norburg.

La Branche d'HOLSACE-NORBVRG a pour tige FRIDERIC, fils puisné de Jean le Jeune. Il naquit le 26. Novembre 1581. & il mourut en 1658. Il épousa en premieres nôces, l'an 1627. Julienne, fille de François Duc de Saxe-Lavembourg, qui mourut en 1630. dont il prit JEAN-BOLESLAS, né le 30. Septembre 1629. Il prit, l'an 1632. une seconde alliance avec Eleonor, fille de Rodolphe, Prince d'Anhalt, dont il a eu Elizabeth Julienne, née en 1634. mariée en 1656. à Antoine - Vlric, Duc de Brunsvic Wolphembutel : Dorothée - Heduvige, nee en 1636. Doïenne de Gandersheim : Christierne Auguste, né en 1639. Loüise - Amalie, née en 1642. Et Rodolphe-Frederic, né en 1645.

Holsace-Gluckbourg.

Cette Branche a commencé en PHILIPES fils du même Jean le Jeune. Il nâquit le 15. du mois de Mars en 1584. & il épousa en 1624. Sophie-Heduvige, fille de François Duc de Saxe-Lavvembourg & de Marie de Brunsvic. Il en a eu Jean, mort jeune ; François-Philipes, né en 1626. mort l'an 1650. en France : Christierne, né en 1627. Marie-Elizabeth, née en 1628. & mariée en 51. a George-Albert, Marquis de Brandebourg-Culembach : Charles Albert, mort en enfance : Sophie - Heduvige, née en 1630. mariée en 50. à Maurice, Duc de Saxe, & morte en 52. Adolphe, né en 1631. Auguste, née en 33. mariée en 51. Ernest-Gonthier, Duc d'Holsace - Sunderbourg, comme je l'ay dit : Christine, née en 34. mariée a Christierne, Duc de Saxe : Dorothée, nee en 36. mariée en 53. à Christierne-Loüis, Duc de Lunebourg ; Et Heduvige, née en 1640.

Holsace Arnsbeck.

La Branche dHOLSACE-ARNSBECK a pour tige JOACHIM - ERNEST, fils du même Jean le Jeune, & de sa seconde femme Agnés - Heduvige d'Anhalt, comme je l'ay dit. Il nâquit en 1595. & il épousa en 1633. Dorothée-Auguste, fille de Jean-Adolphe, Duc d'Holsace-Slevvick, & d'Auguste de Danemarc. Elle étoit sa cousine. Il en a eu Jean-Adolphe, né en 1634. General Major de la Cavalerie Imperiale, contre le Turc en 1664. &c. avec quatre autres fils & trois filles.

Holsace-Slesvvich ou Gottorp.

La Branche des Ducs d'HOLSACE-SLESVVICK & GOTTORP a commencé en ADOLPHE, heritier de Norvege, Duc de Slesvvick en partie d'Holsace-Gottorp, &c. J'ay dit qu'il etoit frere de Christierne III. & fils de Frideric I. Rois de Danemarc. Il nâquit le 25. Ianvier de l'an 1526. il épousa en 1564. Christine fille de Philipes de Langrave de Hesse, & il mourut l'an 1586. Sa femme mourut en 1564. Leurs enfans furent, Frederic né en 1568. Jean - Adolphe qui suit : Jean-Frederic, Evêque de Bremen, mort le 3. Septembre 1634. Sophie, mariee l'an 1588. à Jean, Duc de Mecklebourg : Christine, femme de Charles IX. Roy de Suede : Anne, mariée l'an 1598. à Ennon III. Comte d'Ostfrise ; Et quelques autres enfans morts sans alliance. JEAN-ADOLPHE jumeau d'Anne, fut premierement Evêque de Bremen. Il épousa Auguste, fille de Frideric II. Roy de Danemarc, & il mourut en 1620. ayant eu Frideric qui suit : Adolphe tué en la bataille de Leipsic l'an 1631. Jean, Evêque de Lubec, tige des Ducs d'Holsace-Ottingen, dont je parleray : Elizabeth-Sophie, mariee a Auguste, Duc de Saxe, morte le 25. Novembre 1627. Heduvige, mariée l'an 1620. à Auguste Comte Palatin de Sultzbac, morte en 1656. Et Dorothée-Auguste, mariée l'an 1633. à Joachim-Ernest, Duc d'Holsace. FREDERIC, Duc d'Holsace-Gottorp, Slesvvick, &c. est celuy qui envoya l'an 1633. une Ambassade en

Mosco

Moscovite, qui fortifia les places, comme je l'ay dit, & quelques autres. Il termina avec le Roy de Danemarc l'administration de la justice, en la seance, aux assemblées de l'Empire & en tous les droits de Regale. Ce Prince naquit le 22. Decembre de l'an 1597. Il épousa le 21. Fevrier de l'an 1630. Marie-Elizabeth de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George & de Magdeleine-Sybille de Brandebourg; & il est mort en 1659. Il a eu Jean-Adolphe, mort jeune: Frederic, né en 1635. mort à Paris en 1654. Adolphe-Auguste, mort jeune: Jean-George, né en 1638. mort en Italie l'an 1655. Christian-Albert qui suit: Auguste-Frederic, né en 1646. Gustave-Ulric & Adolphe, morts jeunes: Sophie-Auguste, née en 1630. & mariée en 49. à Jean, Prince d'Anhalt: Magdeleine-Sybille, née en 1631. & mariée en 1654. à Gustave-Adolphe, Duc de Meklebourg: Marie-Elizabeth, née en 1634. épousa en 1650. Louis, Landgrave de Hesse Darmstat: Hedwige-Eleonor, née en 1636. mariée en 1654. à Charles-Gustave, Roy de Suede. Anne-Dorothée, Auguste-Marie, &c. CHRISTIAN-ALBERT Duc d'Holstein-Gottorp, né le 13. Fevrier 1641. Par le Traité de Roschild que Charles-Gustave Roy de Suede fit au commencement de l'an 1658. avec Frederic Roy de Danemarc, il obligea ce dernier à ceder à Frederic, Duc d'Holstein-Gottorp son beau-frere, les droits de Souveraineté qu'il avoit sur le Duché de Slesvick. Le Roy de Danemarc y consentit, & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Coppenhague de l'an 1660. Car ce dernier Traité confirme celuy de Roschild. Cependant, depuis la derniere guerre des Suedois & des Danois, aprés l'an 1674. Christierne V. Roy de Danemarc, se servant de la conjoncture du tems qui luy estoit favorable, s'est avisé de faire des violences au Duc d'Holstein-Gottorp, que les personnes raisonnables n'ont pas approuvées. Il l'attira dans une de ses Villes sous pretexte de traiter avec luy, & par une conduite [illegible], il l'a arrêté luy & ses Officiers. Ensuite il l'a obligé de renoncer à divers de ses Droits, & entre autres à ceux qu'il avoit acquis par les deux Traitez dont j'ay parlé. Cependant, le Duc qui a eu le moyen de se retirer à Hambourg, a protesté des violences qu'on luy a faites durant sa prison. Et par le Traité de paix conclu à Fontainebleau, le Roy de Danemarc a esté obligé de rendre au Duc de Holstein-Slesvick tout ce qu'il luy avoit pris, & de le remettre dans tous les Etats, & dans tous les Droits qui luy estoient acquis par les Traitez de Roschild & de Coppenhaguen, & ce par la puissante protection du Roy Tres-Chrestien envers ce Duc, qui a deja plusieurs fils.

Holsace Ottingen, ou Optin.

Cette derniere Branche d'HOLSACE OTTINGEN ou OPTEN a commencé en JEAN, Administrateur de l'Evéché de Lubec, qui naquit le 19. Mars de l'an 1606. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres. Il mourut le 8. Fevrier de l'an 1655. laissant de Julienne Felicité, fille de Jule Frideric, Duc de Wirtemberg, JEAN-AUGUSTE, Duc d'Holsace Ottingen, &c. né le 1. Aoust de l'an 1647. Je parle ailleurs de la Branche d'Oldembourg qui commença en Gerard le Belliqueux ou le Courageux, frere du Roy Christierne I. & qui est finie par Antoine-Gunther mort depuis quelques années. * Chytræus, descr. Germ. Bertius, l. 2. Comment. rer. German. Andreas Angelus, in Chron. Holsat. Christianus Cilicius, de bello Dithmars. Gaspard Dangkwert, descr. Duc. Slesuic. & Holsat. Jacques ab Eltzen, l. de Nobil. & Famil. Holsat. Nicolas Helvader, Silva Chron. Circuli Balt. Joannes Petri ou Petersen, in Chron. Hols. Labr. Gotfrid. Chron. Imper. &c.

HOLSTENIUS (Luc) Garde de la Bibliotheque du Vatican, estoit de Hambourg. Il fut beaucoup considéré à Rome par son merite, qui luy acquit l'estime de plusieurs grands Hommes & entre autres du Cardinal François Barberin. Holstenius a composé divers Ouvrages. Il sçavoit les Langues, & il faisoit profession de Critique. Nous avons quelques pieces de luy qui témoignent qu'il s'attachoit à des choses peu importantes. On luy donna quelques Benefices comme une Chanoinie à Saint Pierre à Rome. On l'envoya l'an 1655. au devant de la Reine de Suede & il reçut sa Profession de la Foy à Inspruk. Holstenius mourut à Rome le 2. Fevr. de l'an 1661. Le Cardinal François Barberin, à qui il laissa ses Livres, luy fit élever un tombeau de marbre.

HOMERE, Poete Grec tres-celebre, avoit nom Melesigene, & on dit qu'il prit celuy d'Homere à cause qu'il devint aveugle. Outre cet aveuglement, on dit qu'il estoit si miserable, qu'il se vit contraint de mandier son pain. Mais son esprit le consola heureusement de ces malheurs. Il l'avoit grand, vaste, sublime, & il y a peu de choses qu'il ait ignorées, comme il est facile d'en juger par la lecture de ses merveilleux Ouvrages, qui sont depuis tant de Siecles le sujet de l'estime & de l'admiration des Sçavans. Homere composa les poemes de l'Iliade & de l'Odissée, & on luy attribue les Hymnes à Apollon, à Diane, à Mercure, &c. Mais les plus Sçavans est ment que ces pieces ne sont pas de luy. Son estime a esté tres-grande parmi les Anciens, & plusieurs personnes de l'un & l'autre sexe furent glorieux d'estre des Commentateurs sur ses Poemes. Le plus fameux de ceux-cy fut Aristarque, qui corrigea le texte, & en ota les fautes qui s'y estoient glissées par la negligence des copistes. Nous n'avons plus que deux Scholiastes Grecs sur Homere, Eustathius Archevéque de Thessalonique, & Didime, & encore ce dernier est supposé. Je parle ailleurs d'Eustathius & de son Ouvrage. Sept villes s'attribuerent l'honneur de la naissance d'Homere, mais il est presque impossible de rien establir de certain pour cela, aussi bien que de fixer le tems auquel il vivoit. Car il se trouve presqu'autant de sentimens differens qu'il y a d'Auteurs qui en ont parlé. Divers Modernes estiment que Homere vivoit du tems de Pythagore, c'est à dire sous le regne de Servius Tullius Roy des Romains. La plus probable opinion assure qu'il naquit au tems que la ville de Smyrne fut bastie en Asie par les Ioniens, sçavoir 18. ans aprés la fondation de la ville de Cumes 168. depuis la ruine de Troye. C'est le sentiment de l'Auteur de la vie d'Homere, que nous avons sous le nom d'Herodote, celuy de Clement Alexandrin qui en parle dans le I. Livre de ses diversitez ou Tapisseries, & celuy d'Eusebe. Ce dernier en fait mention dans sa Chronique sous l'an 9[illegible]. d'Abraham. S. Jerôme a ajouté à cette Chronique que Homere estoit en estime l'an 3179. du monde, 124. avant la fondation de Rome, conformement à la pensée d'un Poete Latin, Cornelius Nepos fixe ce tems, à cent années, avant la premiere Olympiade. Le même Eusebe rapporte les differentes opinions de Crates, d'Eratosthenes, d'Aristarque, de Philocore, d'Archiloque, d'Apollodore, &c. On pourra aussi voir Aule Gelle, li. 17. c. 21. Solin, c. 42. Leon Allatius, de Patr. Homeri. Petau, li. 9. de doct. temp. [illegible] Salian, A. M. [illegible] Cordon, Calvisius, Scaliger, Riccioli, in Chron. Vossius, de Poët. Græc. Crinitus, &c.

HOMERE le jeune ou le Tragique a vécu vers l'an 400. de Rome. Il fut le dernier des sept Poëtes de la Pleïade, & il estoit d'une ville de Carie nom-

mée Hierapolis, & fils d'une femme de Byzance nommée Myro, qui avoit composé quelques pieces en vers fort estimées.

HOMMIUS (Festus) Frison nâquit en 1576. & il a eté en consideration en Holande durant la dispute des Gomoristes & des Arminiens. Il composa quelques Ouvrages de controverse. Voyez son eloge dans Meursius, *in Ath. Bet.*

HOMODEI (Signorello) Jurisconsulte celebre, etoit de Milan, & il a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands Hommes parlent tres-avantageusement de luy. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & il composa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

HOMONCIONISTES; c'est le nom qu'on donna dans le IV. Siecle a quelques Sectateurs de l'Heresiarque Photinus, qui ne reconnoissoient que la nature humaine en JESUS-CHRIST. * S. Augustin, *serm. 26. ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A.C.* 357.

HONAM, Province de la Chine, avec une ville de ce nom. Elle est située au Septentrion de cet Etat. La riviere de Caramoran la divise presque par le milieu. La ville d'Honamest située sur cette riviere. Les autres sont Caifung, Naniang, Chiante ou Ciante, &c.

HONCALA (Antonio) Chanoine d'Avila en Espagne étoit de Janguas dans le Diocese de Calahorra, & il vivoit dans le XVI. Siecle en 1555. Il avoit ete disciple du celebre Antonio de Lebrixa ou Nebrissensis, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages qui sont *Grammatica Propugnia. Commentaria in Genesim. Opuscula XVII. de rebus variis Theologicis. Pentaplum Christianæ pietatis V. Lib. &c.* Sainte Therese parle avantageusement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Hisp.*

HONDURAS, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, en l'Audience de Guatimala. Elle est située entre la mer du Nort, le Golfe de Honduras, la Province de Nicaregua & celle de Jucatan. Sa ville capitale est Valadolit que ceux du Païs nomment Commayagua. Les autres sont Gratias à Dios, Trugilho, S. Pedro, S. Juan de Puerto de Cavallos, S. George de Olancho, &c. Cette Province a prez de cent lieues de longueur, & plus de quatre-vingt de largeur. On en tire du miel, du cotton, & de la laine que nous appellons vigogne, & diverses autres denrées. Le Golfe de Honduras est une partie de la mer du Nort qui a la Province de Honduras au Midy & celle de Jucatan au Septentrion. On y trouve plusieurs Isles.

HONFLEUR, ville de France en Normandie. Elle est située sur l'embouchure de la Seine vis-à-vis de Harfleur qui est de l'autre côté. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Honflevius* & *Honflorium*.

HONGRIE, Royaume électif de l'Europe, à present en partie au Turc & en partie à la Maison d'Autriche qui se l'est presque rendu hereditaire. Il est situé entre le 39. & le 47. degré de Longitude & depuis environ le 45. jusqu'au 49. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes, sa division & ses rivieres, ses lacs & ses montagnes.

Ce Royaume qui est une partie de l'anciene Pannonie, est appellé *Magiar* par les Turcs, *Wergierska* par les Esclavons, *Hungerland* par les Alemans, *Ongaria* par les Italiens & les Espagnols; & Hongrie par les François. Ses bornes sont la Transilvanie au Levant: la Pologne & la Russie au Septentrion: la Moravie, l'Austriche & la Stirie au Couchant: & la Servie & Bosnie au Midy. La figure de ce Royaume est quarrée; & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On le divise en Haute & Basse Hongrie. La Haute delà le Danube, vers la Pologne & la Transilvanie: La basse est au deça du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'huy il n'y en a environ que cinquante, dont il y en a vingt six sous la tyrannie des Turcs. On la peut aussi diviser en la partie qui est tenuë par l'Empereur, & en celle qui est soumise au Turc. Ses principales rivieres sont le Danube, le Dravve, le Savve, le Teiss ou Tibisque, le Raab, le Vag, le Gran, la Sarvitze, &c. Cette derniere sort du lac Balathon. Il y a encore ceux de Nevvsidler, de Beczkerk & quelques autres qui sont moins considerables. Les plus hautes Montagnes de la Hongrie sont les monts Crapax vers la Pologne & vers la Transilvanie. Les plus riches sont entre Bude & Strigonie.

Les Villes, le païs & les Habitans.

Presbourg est aujourd'huy la ville capitale de ce que possede la Maison d'Austriche en Hongrie, depuis la perte d'Albe Royale. Les autres Principales sont Altemburg, Raab, Papa, Zatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Cassovie, Tornavv, Komore, &c. à la maison d'Austriche. Albe-Royale, Gran ou Strigonie, Temisvar, Offen ou Bude, Novigrad, Nevhausel, Funfkirken ou Cinq-Eglises, Ziget, Agria, Colocza, Pest, &c. sont au Turc. Ce païs a eu deux Archevêchez Strigonie & Colocza, avec dix Evêchez dont la moitié est entre les mains des Infideles. L'air de la Hongrie est mal sein, & sur tout aux Etrangers; aussi on remarque qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, si on excepte celles du Danube, ne sont pas salutaires; & l'Auteur *de mirabilibus Hungariæ*, remarque qu'il s'y trouve des fontaines dont l'eau est mortelle; qu'elle croit avec la Lune, qu'elle diminue avec elle; & qu'elle tarit tout à fait quand cet Astre est au plein. On y trouve encore des fontaines qui changent en pierre ce qu'on y jette, d'autres qui sont chaudes en hyver, & se glacent en été, d'autres dont l'eau est aigrette, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a cru que la Hongrie pourroit fournir du blé à toute l'Europe. Les paturages y son admirables, & l'abondance de gibier, de poissons, & de bœufs y est si extraordinaire, que les païsans vivent le plus souvent de chairs de sanglier & de cerf. On y a eu jusqu'a mille carpes, pour moins de cent sols monoye de France; & on a remarqué qu'en une année on avoit mené plus de quatre-vingt mille bœufs en Alemagne. Les Hongrois sont guerriers, mais cruels, superbes, vindicatifs & si peu unis entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été la proye des barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & sur tout la Latine qui leur est tres-familiere. Les Gentils-hommes y sont magnifiques; & tous aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chere. Les Hongrois n'aiment pas les Alemans. La Noblesse y est pourtant attachée en apparence à la Maison d'Austriche, pour se guarantir de l'oppression des Turcs qui consideroient autant un païsan qu'un Gentil-homme. La plus grande force du païs consiste en, Cavalerie legere. Les Cavaliers y sont appelles Hussars, & les gens de pied Heiduques.

Le Gouvernement de la Religion.

J'ay déja remarqué que la Hongrie n'etoit autrefois qu'une partie de l'anciene Pannonie. Jule Cesar fut

fut le premier des Romains qui y fit quelques progrés. d'autres Cesars les continuerent aprés luy, jusqu'à ce que Tibere soumit entierement ce païs. Les Goths s'en rendirent depuis sur le declin de l'Empire Romain, & ce Royaume devint la proye des Huns & des Lombards qui en furent chassés par les premiers, jusques dans le VIII. Siecle. Car certains peuples cruels, qui ne vivoient que de sang, venus de la Scythie, nommez Hongres, occuperent tout ce païs que nous appellons maintenant Hongrie. Ceux qui parlent de la Hongrie mettent Balamir ou Balamber entre les Rois de ce Païs. Il regna 56. ans, & il eut Mundzuc ou Mendzuque qui deceda avant son pere. On met ensuite entre ces Rois Apear & les deux freres Bleda tué l'an 444. & Attila dit le Fleau de Dieu, mort en 454. Ses enfans se firent une cruelle guerre & perdirent les conquêtes de leurs peres. Les Huns firent une autre entrée dans la Pannonie vers l'an 744. sous la conduite d'un certain Almus qui eut pour successeur Arpard. Ceux-cy donnerent le nom à la Hongrie. Zolton un des descendans de cet Arpad fut, à ce qu'on dit, pere de Tocsa ou Toxis, & celuy-cy eut Geisa pere de S. Estienne par lequel je commenceray la Succession Chronologique des Rois de Hongrie. Il fut couronné l'an 1000. ou 1010. selon d'autres. Depuis les Hongrois eurent des Rois qui les gouvernerent assez paisiblement, jusques aprés la mort de Louis dit le Grand, dont la fille Marie heritiere de cet Etat epousa Sigismond de Luxembourg Empereur. Mais comme ce gouvernement ne leur plaisoit pas, ils appellerent Charles de Duras Roy de Naples, & Estienne Vaivode de Transilvanie, eut meme recours à Bajazet I. Empereur des Turcs. Ce fut le commencement des malheurs de ce Royaume, qui depuis l'an 1394. a été presque toujours le theatre de la guerre & exposé à la proye des Turcs, & sur tout sous Amurath, Soliman & les autres. Le Royaume de Hongrie est aujourd'huy electif, en partie possedé par la maison d'Austriche, & en partie par les Infideles, comme je l'ay marqué. La Couronne fut depuis presque toûjours hereditaire, comme je l'ay dit, depuis la mort de Louis le Jeune, qui perit à la Bataille de Mohacz l'an 1526. Jean de Zapol, Comte de Sepus fut élû Roi par une partie des Hongrois, & Ferdinand d'Austriche par l'autre. Ce dernier resta le maître. Au reste on divise les Etats du Royaume en quatre Corps. 1. du Clergé, 2. des Barons, 3. des Nobles, 4. des Villes Royales & libres. La Religion y est aussi differente que les moeurs des peuples y sont bizarres. On y trouve des Catholiques Romains, avec des Lutheriens, des Calvinistes, & des Ariens, des Trinitaires ou Sociniens, des Anabaptistes, & d'autres heretiques, sans parler des Juifs & des Mahometans. Les Hongrois furent convertis à la Foy par Gisle sœur de S. Henri, qui epousa leur Roy S. Estienne.

Succession Chronologique des Rois de Hongrie.

L'an 1000. ou 1010. saint Estienne, mort en 1038.

1038	Pierre l'Aleman regna	4. ans.
1042.	Ovon ou Aban	2.
1044	Pierre l'Aleman retabli	2.
1046.	André I.	15.
1061.	Bela I.	3.
1063.	Salomon	11.
1074	Geisa ou Geysa I.	3.
1077.	Ladislas I	7.
1095	Coloman ou Calan	19.
1114.	Estienne II	18
1131.	Bela II	9.
1141.	Geisa II	20.
1161.	Estienne III.	11
1172.	Ladislas V usurpateur	6. mois
1172.	Estienne IV.	5. mois.
1173.	Bela III.	23.
1195.	Emeri	8.
1204.	Ladislas II.	6. mois.
1205.	André II. dit le Jerosolimitain.	30.
1235	Bela IV.	35.
1260.	Estienne V.	12.
1272.	Ladislas III.	18.
1290.	André III. dit le Venitien.	11.
	Charles I. dit Martel.	
1301.	*Venceslas.*	
1305.	*Othon*	
1310.	Charles Robert ou Charobert.	32.
1342.	Louis I.	40.
1382.	Marie	
1385.	Charles III. dit le Petit.	3.
1387.	Sigismond.	51.
1438.	Albert d'Austriche	2.
1440.	Ladislas IV.	4.
1445.	Jean Corvin dit Huniade	8.
1452	Ladislas V.	6.
1458.	Matthias Corvin	32.
1490.	Ladislas VI	26.
1516.	Louis II. dit le Jeune.	11.
1526.	*Jean de Zapol*	
1540.	*Jean Estienne ou Sigismond.*	
1527.	Ferdinand I.	37.
1564.	Maximilien I.	12.
1576.	Rodolphe	30.
1612.	Matthias.	7.
1619	Ferdinand II.	18.
1637.	Ferdinand III. dit Ernest.	20.

Ferdinand-François éleu en 1647.

1657. Leopold-Ignace élû du vivant de son pere Ferdinand III en 1655.

Je n'ay pas marqué icy precisément l'année de l'election de ces Princes, mais celle du commencement de leur regne.

Auteurs qui parlent de la Hongrie.

Les principaux sont Bonfinius, Æneas Sylvius, Bizare, Philippus Callimachus Experiens, Collenius, Dilichius, Gotefrid, Eltzeanf, Sambuch, Schodel, Pierre Ranzan, Melchior Soiter, Cromer, Stanich, Roger qui a donné au public un Volume des Ecrivains de Hongrie, Turocius, les Auteurs de l'Histoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Matth. Corvin & Huniad.* Saint Antonin, Blondus, Davity, Table des Rois de Hongrie, Mercator, Ortelius, Magin, Cluvier, Brietius, Sanson, Du Val, Boissard, Volaterran, du May, *disc. de la guer. de Hong.* Szenkely, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr. &c.*

HONNEUR, Divinité à qui les Romains avoient élevé des Statues. On les mettoit ordinairement avec la Vertu, & on leur batit des Temples disposez de telle sorte qu'on ne pouvoit entrer dans celuy de l'Honneur sans passer par celuy de la Vertu. Marius qui les fit batir ordonna qu'on ne les élevat pas beaucoup, ou pour contenter les Augures, comme on le dit communement, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y venoient. Marcellus en fit batir un autre de même. * Ciceron, *li. 2. Tusc.* Tite Live, *li. 29.* S. Augustin, *l. 4. de civit. c. 20.*

S. HONORAT ou HONORE' Fondateur du Monastere de Lerins, qui porte aujourd'huy son nom, & Archevêque d'Arles, succeda à Patrocle l'an 426. Les Auteurs ne s'accordent pas pour le lieu de sa naissance. Quelques-uns la

font

font fils d'un Roy de Nicomedie, d'autres d'un Souverain de Hongrie. Ce qui est peu raisonnable. Plusieurs le croyent natif de Bourgogne, & les autres d'Arles; ce qui semble plus seur. Quoyqu'il en soit, on est du moins persuadé que saint Leonce Evêque de Frejus, luy conseilla de se retirer dans l'Isle de Lerins, où il chassa des Serpens qui la rendoient inhabitable, & il y fonda ce celebre Monastere, qui durant plusieurs siecles, fut une illustre ecole de la vie Monastique & le Seminaire des Evêques. Les Auteurs fixent le jour de sa mort au 16. Janvier de l'an 429. Mais il n'est pas si facile de marquer celle de son arrivée à Lerins, que les uns mettent en l'année 375. ce qui ne me paroit pas fort probable; & la Chronologie de ce Monastere en trois cens nonante-un. Pour moy, je ne doute point que ce ne fut au commencement du IV. Siecle. Mais cette dissertation n'est pas de mon sujet. Saint Hilaire disciple de saint Honoré en la vie Monastique, & son successeur au Siege de l'Eglise d'Arles, écrivit sa vie. Cassien luy dedia sept de ses Conferances, qui sont celles qu'il avoit euës avec les saints Hermites qui demeuroient dans la Thebaide. Saint Eucher parle avantageusement de luy dans le Livre *de laude eremi*, Sydonius Apollinaris, *Carmin. Euchar.* On pourra aussi consulter les Martirologes de Rome, d'Usuard, de Bede & d'Adon, saint Isidore, *de vir. illust.* Petrus de Natalibus, Vincent de Beauvais, Baronius & Sponde, *in annal.* Vincent Baralis, *in Chronol. Lirin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hist. Eccl.* Robert, *Gall. Christ.* & Sainte Marthe, *T. I. & IV.* Guesnay, *Cassian. illust.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

HONORE' d'Autun, ainsi nommé parce qu'il etoit Prêtre & Theologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne. Il florissoit sous le regne de Henri V. Empereur environ l'an 1120. & laissa divers Ouvrages, qui sont d'illustres temoignages de sa doctrine & de sa pieté. Les plus considerables sont une Chronique, un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, qu'il intitule *de Luminaribus Ecclesiæ*. Un Dialogue de la Predestination & du Libre Arbitre, des Commentaires sur les Livres de Salomon, Un Ouvrage de l'Office & des Ceremonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ, &c.* Certains Auteurs Benedictins, font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. Consultez Trithême & Bellarmin, Simler, Vossius, Le Mire, &c. Les Lecteurs se souviendront que quelques Auteurs se sont trompez de cent ans en marquant le tems auquel Honoré d'Autun vivoit.

HONORE' de Marseille, Evêque de cette Ville, vivoit dans le V. Siecle. Gennade parle ainsi de ce Prelat sur la fin de son Catalogue des Hommes illustres, du moins si le chapitre quatre-vingt-neuf est de luy; ce que tous les Doctes n'avouent pas. [Honoré qui est presentement Evêque de de Marseille, personnage eloquent & qui a une facilité admirable a s'enoncer en public, a ete eleve dez son enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait experimenté dans les affaires Ecclesiastiques. Sa bouche est comme un cabinet de passages de l'Ecriture qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'ecoutent. Il compose des Homilies & d'autres Ouvrages pour l'etablissement de la Foy & la conviction des Heretiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable: Aussi elle fait la consolation des Prêtres qui sont prez de luy; & des etrangers chez lesquels ils se trouve quelque fois. Le Pape Gelase, qui connoit sa suffisance l'a approuvée par des témoignages publics. Il travaille presentement à la Vie de saint Hilaire d'Arles, &c.] sans doute celle que Vincent Baralis rapporte dans sa Chronologie de Lerins, quoyque Saxi la donne à Ravennius. Les sçavans trouvent plusieurs fautes dans l'edition de cette vie, comme Vossius l'a remarqué. * Saxi, *Pont. Arel.* Vossius, *lib. 2. cap. 18. Histor. Lat.* Barthius, *adversf. lib. 58. cap. 5.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HONORIUS I. de ce nom, Pape, de la Champagne d'Italie, succeda à Boniface V. le quatorziéme jour du mois de May de l'an six cens vingt-six. Il fit cesser le Schisme des Evêques d'Istrie, engagez a la defense des trois Chapitres depuis plus de soixante & dix ans; & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Venerable Bede. On dit aussi qu'il institua la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Heraclius eut de retirer ce Bois sacré des mains des Perses, & le rapporter avec pompe a Jerusalem: Ce que j'ay marqué en son lieu. Les soins & le zele d'Honorius auroient merité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius Patriarche de Constantinople chef des Heretiques Monothelites. Il mourut le douziéme Octobre de l'an six cens trente-huit, aprez un Pontificat de douze ans, cinq mois, moins trois jours. * Anastase & Platine, *en la vie des Papes.* Baronius, Onuphre, &c.

☞ Il est tres-important de remarquer au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg; mais encore plusieurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont crû que ce Pontife avoit été Heretique Monothelite, en approuvant les lettres des Sergius Patriarche de Constantinople, contre saint Sophrone depuis Patriarche de Jerusalem. Ce dernier fut le seul, comme dit le Cardinal Baronius, qui s'étoit élevé contre cette heresie: & qui l'avoit genereusement combatuë & par ses exhortations & par ses ecrits. Les raisons qui ont fait concevoir à ces Auteurs des sentimens si extraordinaires au desavantage de ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI. Concile General condamne les lettres de ce Pape comme remplies d'heresies; & que dans le VII. & le VIII. il y est traité à peu prez de même. On ajoûte que le Pape Agathon dans une Epitre à l'Empereur Constantin Pogonat ne l'épargne point; & que Leon II. successeur d'Agathon, ecrivant au même Empereur: approuve tout ce qui a été fait dans le VI. Concile General; & ensuite prononce anathême contre le même Honorius & les Monothelites, en ces termes: [Nous anathematizons aussi Honorius qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la Tradition de la doctrine des Apôtres, mais par une tradition profane s'est efforcé de ruiner la pureté de la Foy, &c.] Ils se fondent enfin sur le témoignage de divers Auteurs tres-anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II. au Concile de Rome tenu l'an huit cens soixante-huit contre le même. Mais nonobstant toutes ces raisons plausibles, je ne voudrois pas assurer que ce Pape ait été Heretique; & sur tout considerant ce que les Cardinaux Baronius & Bellarmin opposent; le veux dire pour ce qui regarde le Dialogue de saint Maxime, où celuy qui avoit été Secretaire d'Honorius, avoüe que ce Pontife en écrivant à Sergius n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche les depravations des Actes des Conciles que j'ay alleguez. Ce n'est pas qu'on n'accuse Honorius

[illegible]

HONORIUS II. [illegible]

[illegible]

HONORIUS III. [illegible]

[illegible]

HONORIUS IV. [illegible]

[illegible]

HONORIUS, Empereur [illegible]

[illegible]

s'établirent avec Romulus. Le combat des trois Horaces contre les Curiaces [illegible]. On la [illegible] en trois Branches. La premiere des [illegible]. La deuxieme des [illegible] *Barbatus*. [illegible] Cocles. [illegible] Famille, dans [illegible] Curtius.

[illegible]

[illegible]

D'autres Auteurs [illegible] parlent avec eloge de cette même Famille. HORACE PULVILLE, [illegible] HORACE PULVILLE [illegible] Consul [illegible]

HORMAN, [illegible] de [illegible] en Angleterre [illegible] XVI. Siecle. [illegible]

HORMIDASTE, Roy de Perse, [illegible]

HORMISDE, [illegible]

HORMISDE ou ORMISDAS I. [illegible]

HORMISDE II. [illegible]

HORMISDE III. [illegible]

HORMISDE IV. [illegible]

HORMISDE, [illegible] Pape [illegible]

HORNE ou HOORN, *Horna*, Ville des Pays-Bas [illegible]

HORNE ou CAP DE HORNE, [illegible]

HORNE, [illegible]

Le Comté de HORNE [illegible] MONTMORENCY [illegible] Chevalier, Conseiller & Chambellan de Charles [illegible]

les le Hardy, Duc de Bourgogne étoit fils aîné de Jean II. de ce nom Sieur de Montmorency, d'Ecouen, de Damville, &c. Grand Chambellan de France, & de sa premiere femme Jeanne de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pere le desherita, parce qu'il quitta le parti du Roy Louis XI. pour prendre celuy du Duc de Bourgogne qui le combla de biens & d'honneurs. Il epousa Goudelle de Gand, dite Villain, Dame de Liedekerque, & il mourut le 26. Juin 1477. Leurs enfans furent Jean II. Sieur de Nivelle, mort sans alliance : Philipes I. qui suit : Marguerite Comtesse de Hautekerke ; Et Honorine, femme de Nicolas de sainte Aldegonde, Sieur de Norcherme. PHILIPES DE MONTMORENCY I. du nom Sieur de Nivelle, &c. prit alliance avec MARIE DE HORNE, fille aînée & heritiere de FRIDERIC DE HORNE, Sieur de Montigni. Il eut de ce mariage Joseph qui suit : Robert, Sieur de Vuimes qui eut un fils naturel nommé Roger, Abbé de saint Wast d'Arras : Philipes, Sieur d'Hachicourt, Chevalier de la Toison d'or, chef des Finances, & du Conseil dans le Païs-Bas : Isabel, femme de Joachim d'Hangest, Sieur de Moyencourt ; Et Marguerite, mariée à Robert de Longueval, Sieur de la Tour. JOSEPH DE MONTMORENCY, Sieur de Nivelle, &c. epousa Anne d'Egmont fille de Florent Comte de Buré, & il fut pere de Philipes & de Florent de Montmorency, dont je parleray dans la suite ; Et Marie, femme en premieres nôces de Charles II. Comte de Lalain ; & en secondes avec Pierre Ernest, Comte de Mansfeldt. PHILIPES DE MONTMORENCY II. du nom, Comte d'Horne & de Meurs, Chevalier de la Toison d'Or, Amiral de la Mer de Flandres & Gouverneur de Gueldres & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans le Païs-Bas. Le soin qu'il eut de voir son retabli la paix dans sa patrie luy fut fatal. Le Duc d'Albe Gouverneur du Païs-Bas le fit arréter avec le Comte d'Egmont, & il leur fit trancher la téte à Bruxelles, le 5. Juin de l'an 1568. FLORENT DE MONTMORENCY, Baron de Montigni & Comte d'Hornes, Chevalier de la Toison d'Or & Gouverneur de Tournay, eut le même malheur que son frere. La Noblesse du Païs-Bas l'envoya en Espagne, il y fut arrété & il eut la téte tranchée dans le Château de Simancas, l'an 1570. Ce dernier laissa une fille unique d'Helene de Melun, fille d'Hugues, Prince d'Espinoy, qu'il avoit epousée peu avant son malheur. Ces deux freres étoient braves, genereux, obligeans & extraordinairement aimez dans leur païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de leur merite, & ne fit point de tort à leur reputation. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montmor.* Strada, De Thou, Guichardin, Le Laboureur, &c.

HORNMOLD (Samuel) Jurisconsulte Alemand, naquit dans le Duché de Wirtemberg l'an 1547. Il etudia en Alemagne & en France, & puis étant retourné dans son païs, il y enseigna le Droit, il y eut divers employs, & il y mourut à Hailbron le 3. Fevrier de l'an 1601. âgé de 64. Hornmold composa divers Ouvrages. *De processu Juris ordinario. De vera ac idonea methodo Juris discendi. De exactiore & perfectiore actionum investigatione, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

HOROSCO. Cherchez Alfonse de Orosco.

HORTENSIA, Dame Romaine, étoit fille de l'Orateur Hortensius, & elle fut heritiere de l'esprit & de l'éloquence de son pere. Le Senat avoit mis un rude impot sur les femmes de Rome, & ne se trouvant aucun Avocat qui osât parler en leur faveur, Hortensia prit seule le parti de toutes les personnes de son sexe, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec tant d'éloquence & de bonheur, qu'elle obtint que la plus grande partie de l'argent qu'elles étoient obligées de payer leur seroit remise. * Valere Maxime, *li. 8. ch. 3. ex. 3.* Appian Alexandrin, *li. 4. bell. civil.* Quintilien, *li. 1. cap. 1.*

HORTENSIUS (Q. Ortalus) celebre Orateur Romain, qui fut Tribun Militaire en 664. de Rome, Preteur en 681. & en 685. Consul avec Q. Cecilius Metellus. Il se fit admirer par son éloquence & par son genie. Ciceron parle de sa memoire comme d'un prodige, ayant coûtume de reciter mot à mot en public tout ce qu'il avoit tant soit peu medité en particulier. Il luy donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon citoyen & un sage Senateur. On remarque qu'il se remuoit si fort en haranguant, qu'on luy donna le nom de Sauterelle, *Dionysia Saltatricula.* Il composa des Oraisons, des Vers peu honêtes ; & des Annales. Mais ceux qui le voudront mieux connoître consulteront les Auteurs que je cite. Hortensius est renommé dans leurs Ouvrages. Il laissa un fils de son nom qui fut tué durant les guerres civiles qui desolerent si cruellement la Republique, sous Cassius & de Brutus, Les Auteurs parlent aussi d'un de ses petits fils extrémement debauché & qui fit honte à son nom par sa conduite. La Famille des Hortensies étoit en consideration dans la Ville de Rome où elle a eu divers Magistrats, & l'Orateur étoit petit fils de ce celebre Jurisconsulte & Legislateur Q. HORTENSIUS, qui fut Dictateur l'an 468. de la fondation de Rome. Nous apprenons de l'Abbregé de Tite Live qu'il mourut en exerçant cette charge. * Pline, *li. 15. c. 27. li. 10. c. 20.* Vellejus Paterculus, *li. 2. Hist.* Ovide, *in eleg.* Ciceron, *li. 12. epist. ad Attic. ep. 5. li. 3. de Orat. & in Bruto.* Varron, *li. 3. de R. R. c. 5. & ult.* Pline, *li. 9. c. 55. & li. 10. c. 20.* Aule-Gelle, *li. 1. c. 5. li. 19. c. 9.* Macrobe, *li. 3. c. 13.* Vellejus, *li. 2.* Plutarque, *in Catone,* Valere Maxime, *li. 3. c. 5. ex. 4.* Tacite, *li. 2. Ann.* Suetone, *in Tiber.*

HORTENSIUS (Lambertus) natif de Montfort dans le païs d'Utrecht, a eté en estime dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues sçavantes, & il enseigna avec beaucoup de reputation. Il eut part en l'amitié de tous les grands Hommes de son tems. Arias Montanus luy fit ce Quatrain pour mettre sur son portrait :

Hunc ubi Hortensi inspectas in imagine vultum,
Talia tum subeat dicere verba tibi :
Romane Hortensi, concede huic secula priscis
Nomine neque pares nostra tulere viros.

Hortensius enseigna à Narden, & il faillit à y être tué en 1572. quand cette Ville fut prise par Frideric de Tolede, fils du Duc d'Albe. Il mourut l'année d'aprez 1573. & il laissa divers Ouvrages en prose & en vers, des Satyres, des Epithalames. *Successionum civilium Ultrajectinarum Lib. VII. De tumultu Anabaptistarum. De bello Germanico, &c.* * Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* De Thou, *Hist. li. 68.* Gesner, *Bibl.* Pantaleon, *in Prosop. German. &c.*

HOSIUS Evêque de Cordoüe. Cherchez Osius.

HOSIUS (Stanislas) Cardinal Evêque de Varmie, etoit Polonois natif de Cracovie, & il a été un des plus illustres Prelats du XVI. Siecle. Ses parens eurent un soin particulier de le faire élever dans les bonnes Lettres, & ils l'envoyerent à Pavie, où il fit amitié avec Renaud Polus depuis Cardinal, & il eut pour Maître Lazare Bonamici. Il reçût le bonnet de Docteur en cette Ville, & puis il s'en retourna en Pologne, où le Roy le fit son Secretaire, & il l'employa depuis dans la Chancellerie. Ce Prince avoit

une

une estime particuliere pour Hosius, & il le voulut employer dans les affaires les plus importantes du Royaume. Cependant comme il se lia aux Ordres sacrez, il fut fait Chanoine à Cracovie, & puis l'Evêché de Culmes à l'instance du Roy Sigismond I. qui l'envoya à Rome vers le Pape Jule III. & vers l'Empereur en Alemagne. Il eut ensuite l'Evêché de Varmie, & le Pape Pie IV. qui connut d'abord son habileté & son merite, l'envoya à l'Empereur Ferdinand & au Roy de Boheme, pour faire continuer le Concile de Trente. On ajoûte que le premier de ces Princes luy dit en l'Embrassant, aprez qu'Hosius se fut entretenu avec luy, & qu'il luy eut fait sçavoir le sujet de sa Legation, qu'il ne pouvoit pas refuser à un homme dont la bouche étoit un Temple & la Langue un Oracle du saint Esprit. Le même Pape luy envoya un chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche l'an 1561. Hosius refusa d'abord cet honneur. Mais le Pape luy commanda absolument de l'accepter, & deux mois aprez il luy ordonna d'aller ouvrir le Concile à Trente comme son Legat, avec les Cardinaux de Mantoüe & Seripande. C'est ce qu'il executa avec tant de bonheur, qu'aprez la conclusion de ce Concile, le Pontife luy en écrivit une Lettre de remerciement tres obligeante. Les Doctes sçavent pourquoy il ne voulut pas se trouver à la XXIV. Session de cette sainte assemblée, qui étoit la VIII. sous Pie IV. où il s'agissoit de traiter des mariages clandestins. Cette affaire étoit delicate & Hosius ne donnoit pas dans certains sentimens qui luy paroissoient peu conformes aux anciens Canons. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, & il travailla à ses admirables Ouvrages qui nous restent de luy, contre les Heretiques. Aussi les Protestans le nommoient ordinairement le Dieu des Polonois; & la Foy Orthodoxe, la Foy Hosiene. Depuis il fut appellé à Rome, & le Pape Gregoire XIII. le fit Grand Penitencier de l'Eglise. Il couronna par une sainte mort une vie illustre. Ce fut le 5. Aoust de l'an 1579. le 76. de son âge. Les Souverains Pontifes, & les excellens Ecrivains de son tems luy donnerent des éloges tres éclatans, de Grand Hosius, de Colomne de l'Eglise, de l'Augustin de son tems, &c. & ses Livres furent traduits en diverses Langues & imprimez trente-deux fois durant sa vie que Reicius a écrite. Petramellarius & Victorel ont fait son éloge. Consultez aussi Genebrard, in *Chron.* Sponde, *in Annal.* &c.

HOSMAN, Heretique. Cherchez Melchior Hofman.

LHOSPITAL. Cherchez Lhospital.

HOSPITALIERS. Cherchez Malthe Ordre.

HOSTILIVS, Poëte Historien, qui fut estimé pour avoir composé des Annales en vers, dont Priscien en cite un:

Sæpe greges pecudum ex hibernis pastibu' pulsi.

C'est peut-être ce faiseur de farces dont Tertullien parle dans son Apologetique en ces termes. Quand vous voyez jouer les pieces bouffonnes d'un Lentulus, & d'un Hostilius, dites-moy si ce sont vos farceurs, ou vos Dieux qui excitent les risées que vous faites, &c. *Tertullien, ch. 15.* Cherchez aussi Perpenna & Tullian.

HOSTIVS, vivoit environ du tems de Saluste, & composa une Histoire en vers de la guerre d'Istrie. Macrobe rapporte quelques fragmens de luy, & montre que Virgile l'a imité en quelques uns de ses vers. On croit aussi que cette Hostia maîtresse de Properce, & qu'il a tant celebrée sous le nom de Cynthie, peut être la fille de cet Auteur. *Macrobe, li. 6. Saturn. c. 3.*

HOSTRESAN. Cherchez Nicolas Hostresan.

HOTMAN (François) natif de Paris, & originaire de Silesie, étoit fils de Pierre Hotman qui fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1544. & mourut en 1554. Il s'acquit une grande reputation par sa science, & fut tres-docte en matiere de Droit, qui se rendit rival du celebre Cujas. Il donna plusieurs Traitez au public dont les Doctes font estime, mais on le blâme en quelques uns des sentimens peu avantageux à l'Etat Monarchique de France. Ils luy étoient communs avec les Calvinistes de son tems dont il étoit du nombre. Hotman s'arrêta long-tems en Alemagne, & professa ensuite à Valence & à Bourges. Ses écoliers le sauverent en cette derniere Ville, mais il se vit obligé de prévoir la suite du massacre de la saint Barthelemi l'an 1572. Il se retira en Alemagne, & il mourut à Basle l'an 1590. âgé de 65. Hotman sçavoit beaucoup de choses, & il avoit l'esprit du monde le plus prompt & le plus fertile. Un de ses freres nommé Antoine Hotman fut Avocat General au Parlement de Paris, dans le tems de la Ligue. Son fils Jean Hotman a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Un autre François Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement & Abbé de saint Medard de Soissons, mourut au mois de Mars de l'an 1616. âgé de 60. ✠ Sainte Marthe, *li. 4. elog. Doct. Gall.* Sponde, *A.C. 1572. n. 12. 1591. n. 11.* De Thou, &c.

HOTTINGER (Jean-Henri) étoit de Zurich en Suisse, où il nâquit en 1620. Il sçavoit les Langues sçavantes & particulierement les Orientales qu'il enseigna dans son païs. Les Etats de Holande l'avoient appellé pour être Professeur de Leiden. Hottinger se noya avec une partie de sa Famille l'an 1667. dans la riviere de Limat. Il a laissé divers Ouvrages. *Historia Orientalis de Mahumetismo, Saracenismo, Chaldaismo, Statu Christianismi, &c. Bibliotheca Quadripartita. Thesaurus Philologicus S. Scripturæ. Historia Ecclesiastica Novi Testamenti Tom. IX. Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis. Dissertationes Miscellaneæ, &c.*

HOVDAN, petite Ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Hodancum.* Elle est sur la riviere de Vegre, vers les frontieres de la Beausse, à trois lieues de Dreux, à douze de Paris. Gaguin dit que le Roy Robert y fit bâtir deux Eglises.

HOVEDEN. Cherchez Roger de Hoveden.

HOVGHTON. Cherchez Jean Hougton.

HOVIVS. Cherchez Mathias Hovius, Archevêque de Malines.

HOVLLIER (Jaques) natif d'Estampes, Medecin en l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siecle, & il composa divers Ouvrages. On ne les publia pourtant pas tous, & un de ses fils Conseiller à la Cour des Aydes, qui devoit les faire imprimer, mourut avant qu'avoir pû executer ce dessein. Jaques Hollier mourut en 1562. M. de Thou en parle sous cette année dans le 34. Livre de son Histoire. Quelque tems aprez, dit il, Jaques Hollier natif d'Estampes, non loin de Paris, mourut aussi. C'étoit un homme illustre par la Philosophie & par la Medecine. Comme il étoit riche & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considerable pour ceux de cette profession dans une si grande Ville, il apporta dans la Medecine un jugement si éclairé, par une profonde Meditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs malades en courant par les maisons de malade en malade, ne connoissoient pas. Il employa aussi beaucoup de tems à

composer divers Ouvrages. Mais étant tombé dans une maladie contractée par les maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ses écrits dignes de l'immortalité, qui ont été depuis ou supprimez par des plagiaires, ou imprimez avec peu de soin, au desavantage de ce grand Homme, & plus encore du public. J'ay souvent oüi plaindre de cela son fils qui portoit son nom, & qui ayant l'esprit admirable & rempli de toute sorte de Sciences, pouvoit seul reparer cette perte, bien qu'il fût d'une autre profession. Et certes si les charges publiques & les longs voyages, en quoy il employa une bonne partie de sa vie, luy en eussent laissé le tems, il ne faut pas douter que nous n'eussions eu de luy les écrits de son pere en meilleur ordre, & corrigez selon l'intention de l'Auteur. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *li. 2. elog. Doct. Gall. &c.*

HOYE, Isle de la Mer d'Ecosse une des Orcades. Elle est située à trois milles de Mainland qui est la principale de ces Isles. Cherchez Orcades.

HOYE, Ville d'Alemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté au Duc de Brunsvic. Elle est située sur le Weser, prez de Nienbourg; & elle est capitale d'un petit Païs.

D'HOZIER (Pierre) Gentilhomme Provençal, Chevalier, Sieur de la Garde, Conseiller du Roy, son Genealogiste, Juge & Intendant General des Armes & Blazon de France, s'est acquis une grande reputation par son merite, par son sçavoir & par sa probité. Il étoit fils d'Estienne d'Hozier, Capitaine & Viguier de la Ville de Salon en Provence, & de Françoise le Tellier. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, & il fit une étude particuliere de l'Histoire & des Genealogies, dont il a laissé un tres-grand nombre d'Ouvrages. M. d'Hozier étoit un veritable Gentilhomme, bon, honnête, bienfaisant; & dont la memoire étoit un prodige; car il a travaillé durant cinquante ans, sans avoir jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris. Tous les grands Hommes de son tems ont été ses amis. Il mourut à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'année 1660. & en la 69. de son âge; & il fut enterré dans l'Eglise de saint André des Arts sa paroisse. Il a laissé de D. Iolande Marguerite Cerrini deux fils Louïs & Charles d'Hozier heritiers de son esprit, de sa doctrine & de son merite. M. Chorier parle aussi de luy & de sa famille dans son Armorial de Dauphiné. [D'HOZIER & DOZIER, d'azur à la bande d'or accompagnée de six étoiles de mêmes mises en orle. Devise. *Et habet sua sidera tellus.* Cette Famille est originaire de Dauphiné. Thomas d'Hozier y vivoit en 1516. & ayant été un des Officiers du Roy Charles VIII. il y étoit un des pensionnaires couchez sur l'Etat des Finances pour quarante livres chaque année. Estienne d'Hozier son fils s'établit à Salon de Craux en Provence, & il est l'ayeul du celebre Pierre d'Hozier mort à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'an 1660. De luy & d'Iolande de Marguerite de Cerrini sont nez Louïs & Charles d'Hozier, pourvu en survivance l'un de l'autre des Charges de Genealogiste de la Maison & Ecuries du Roy, & de Iuge d'Armes de France, possedées par leur pere avec une reputation qu'ils soûtiennent dignement.]

H V

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus* ou *Hucbaldus*, Religieux Benedictin de saint Amand, néveu & disciple de Milon celebre Moine de la même Abbaye, florissoit dans le IX. & dans le X. Siecle. Il avoit une connoissance particuliere de la Musique dont il laissa un Traité, avec plusieurs vies des Saints, & un Poëme de trois cens vers à l'honneur des Chauves, qu'il presenta à Charles le Chauve; & dont tous les mots commencent par la lettre C. Ce Poëme commence ainsi:

Carmina clarisonæ calvis cantate Camenæ, &c.

Il mourut l'an 930. Consultez Sigebert en la Chronique sous l'an 870. & dans le Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques, *ch. 107.* Trithême, Genebrard, Baronius, Simler, Vossius, Possevin, &c. Hubaud fut enterré dans le tombeau de son oncle Milon. Les Auteurs rapportent son Epitafe qui commence ainsi:

Dormit in hac tumbâ simplex sine felle columba
Doctor, flos & honos tam Cleri, quam Monachorum,
Hucbaldus, &c.

HUBERT ou HUMBERT DE BAUGE', Archevêque de Lyon, fut un tres-celebre Prelat dans le XII. Siecle. Il étoit fils d'Ulric, Sr de Baugé, comme je le dis ailleurs, frere de Rainaud & d'Estienne Evêque de Mâcon. Hubert eut premierement l'Archidiaconé d'Autun, & ensuite il fut mis sur le Siege Episcopal de cette Ville, aprez la mort d'Estienne son oncle, en 1148. Son merite fit souhaitter à diverses Eglises de l'avoir pour Pasteur. Celle de Lyon le ravit à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parceque l'amour de la solitude le porta à se retirer parmy les Chartreux, & il y mourut en grande reputation de sainteté. Pierre le Venerable luy écrivit une Lettre, lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour luy persuader de quitter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuse de ce qu'il ne se trouva pas à l'assemblée du Clergé de France, convoquée sous le Roy Loüis le Jeune. * Pierre le Venerable, *li. 5. Epist. 6.* Suger, *ep. 134.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, Severt, *de Episc. Lugdun. &c.*

HUBERT LEONARD, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit Aleman de nation, & Professeur de Theologie à Paris. Il fut depuis Evêque & Inquisiteur de la Foy, & il écrivit environ l'an 1490. divers Traitez, & sur tout une Genealogie des Nobles François, &c. * Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 6. &c.*

HUBERT GIPHANI, Jurisconsulte Aleman, a été celebre par divers Ouvrages. Il l'est encore par l'avantage qu'il eut de connoître l'imposture de l'heresie & d'en faire abjuration; Quoyque Quenstedt Lutherien le blâme de ce qui luy sera un sujet de loüange pour toujours. * Quenstedt, *De Patr. Doct. p. 141.*

HUBERTIN DE CASALI, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du XIV. Siecle. Il fut disciple de Jean de Parme General, & puis il prit l'habit de Chartreux, environ l'an 1300. Il laissa des Commentaires sur l'Apocalypse ou des sept Etats de l'Eglise. Cet Ouvrage commence ainsi *Universi* JESU CHRISTI *verè fidelibus, &c.* Trithême luy attribue un autre Traité intitulé *Arbor vitæ Crucifixæ.* * Trithême, *in Cat.* Petreius, *Bibl. Cart.*

HUBERTIN dit de Crescentino, parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom dans le Piemont, vivoit environ l'an 1470. & il a laissé des Commentaires sur Valere Maxime & sur les Epîtres familieres de Ciceron. Il ne faut pas le confondre avec HUBERTIN PUSCULO, qui vivoit en même tems & qui a écrit du Siege de Constantinople. Cuspinien le cite, *in Imperat.*

HUDALRIC. Cherchez Ulric.

HUDSON (Henri) celebre Pilote Anglois, qui

qui [illegible] en 1612. le Golfe & le Detroit de d'Hudson, dans l'Amerique Septentrionale, vers les Terres Arctiques.

HUDWIKSWALD, Ville de Suede, Capitale de la Province d'Helsingie. Elle est située sur le Golfe de Bothnie, vers la Province de Medelpadie.

LA HUERGA (Cyprien) Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en grande estime dans le XVI. Siecle. Il étoit Espagnol [illegible] & il enseigna assez long-temps l'Ecriture dans l'Université d'Alcala. Il sçavoit les Langues & la Theologie. Il mourut en 1560. Nous avons de luy divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. * Antoine Marianus, *de Lucis Hisp. Prov.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* &c.

HUIS, ou Hugues [illegible], ancien Poëte François. [illegible] Nous pouvons ajoûter à ceux-là HUES DE CAMBRAY, qui vivoit l'an 1200. Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male honte*, qui étoit une [illegible] Roy d'Angleterre, [illegible] HUES LE MARONNIER vivoit dans le même temps & [illegible] *Les Iens* [illegible] *d'amour*. HUES DE PLANCELLES [illegible] vers l'an 1200. Il fit le Roman de *Sire Hain & Dame Anieuse sa femme.* * La Croix du Maine & Du Verdier Vau-privas, *Bibl. Franç.* Fauchet, *Rec. des Poet. Franç.*

HUESCA, sur la riviere d'Isuela, Ville d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, avec Evêché, entre [illegible] & Tarragone, & maintenant de Sarragosse. Elle est connuë dans ancienne Geographie sous le nom d'*Osca Ilergetum*. Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Academie, pour l'education de la jeunesse du païs. [illegible] Pline, &c. [illegible] cette Ville [illegible] HUESCA [illegible] la souveraine, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie.

Concile d'Huesca.

Il fut tenu l'an 598. qui étoit [illegible] de l'Ere d'Espagne, & le treiziéme du regne du Roy Recarede. On y fit deux Canons qui nous restent. Le premier qui parle des Conciles [illegible] Synodales, commence ainsi: *In nomine Domini* JESU CHRISTI [illegible] *Concilio Oscensi* &c. Le second qui est pour la pureté des Ecclesiastiques, commence par ces mots: *Salubritate etiam pro his*, &c. Voyez le XIV. Volume des Conciles de l'Edition du Louvre, p. 609. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare sous le nom de Tetragonitar, tenu l'an 614.

HUGOLIN dit MALABRANCA d'Orvieto, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, puis Evêque de Rimini, & enfin Patriarche de Constantinople, vivoit environ l'an 1370. [illegible] Livres, qui ont l'illustré [illegible] de [illegible] & de son erudition. Il écrivit principalement [illegible] Maître des Sentences [illegible] Pamphile [illegible] l'Ordre des Augustins [illegible] Le Pape Nicolas IV. [illegible] pour la [illegible] l'Eglise Romaine; ce qui [illegible] l'an 1290. [illegible] Nicolas [illegible], *A.C.* 1291. & Sponde 129[illegible]

HUGOLIN, celebre Jurisconsulte, vivoit dans le douziéme Siecle. Jean Fichard en fait mention, *in vitis Iurisconsult. recent. pag.* 116.

HUGONET (Philibert) Cardinal Evêque de Mascon, a vécu dans le XV. Siecle. Estienne Hugonet Evêque de Mascon avoit deux de ses neveux nez dans la même Ville, Guillaume & Philibert, qu'il éleva dans les Sciences. Ils y firent un grand progrès, & Guillaume [illegible] Chancelier de Charles le Hardy, Duc de Bourgogne qui le combla de biens & d'honneurs. Et Philibert Hugonet dont je parle, succeda à l'Evêché de Mascon à son oncle. Fut employé par le même Duc dans diverses Ambassades, & à sa consideration il obtint le Chapeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477. lorsqu'il apprit la mort funeste de Charles [illegible] Les Gantois [illegible] à luy & au Sieur d'Imbercourt, [illegible] de quelques conseillers, & sans être touchez des prieres & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne qui vint toute [illegible] demander la vie de ces deux [illegible] Cette nouvelle [illegible] Cardinal Hugonet qui ne voulut plus venir en France [illegible] de [illegible] les Hommes & Lettres, [illegible] Legat à Viterbe, & il mourut à Rome l'an 1484. & non pas en 1494. comme [illegible] * Philippe de Commines, *l.* 5. *c.* 17. Severt & Sainte Marthe *in Episc. Mat.* [illegible] Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

HUGUENOTS. Cherchez Calvinistes.

HUGUES, dit l'Abbé, le Blanc ou le Grand, [illegible] de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. étoit fils de Robert III. [illegible] Roy de France, & de Beatrix de Vermandois. Il est [illegible] celebre dans notre Histoire. Il [illegible] Roy Louis d'Outremer, [illegible] à Boulogne, & luy ayant rendu hommage, il le mena à Laon où il le fit [illegible] Roy, en 936. Depuis il se ligua avec Herbert II. Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon; & il prit la Ville de Reims. Il donna du secours à Richard I. Duc de Normandie, contre les [illegible] & ensuite il se joignit avec le Roy contre le même Duc, mais s'étant brouillé avec ce Prince, il [illegible] du côté du Normand, qu'il obligea en 945. de mettre le Roy en liberté. Ces [illegible] évenemens qui [illegible] & le [illegible] du Roy, mais enfin il se mit bien avec luy, & Lothaire le créa Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainsi [illegible] ans, aimé des uns craint des autres, & [illegible] il mourut à Paris ou à Dourdan, [illegible] de gloire & de biens, le 16. Juin de l'an 956. On le surnomme le Blanc, à cause de [illegible] le Grand pour sa puissance, & [illegible] & l'Abbé parce qu'il tenoit les Abbayes de S. Denis, de Saint Germain des Prez, & de Saint Martin de Tours. En mourant il pria Richard I. Duc de Normandie, son gendre, d'être le tuteur de ses enfans & de ses vassaux. Il eut trois femmes, Judith, qui [illegible] de Roger [illegible] & Louis le Begue, Etiinde, fille d'Edouard le V. [illegible] Roy d'Angleterre, & Hadwide, Hadwige ou Avoye fille de Henri I. & sœur d'Othon I. Empereur. Hugues n'eut point d'enfans des deux premieres, mais il laissa de la troisiéme Hugues Capet Roy de France, Othon, & Eudes Ducs de Bourgogne. Beatrix, femme de Comte de Rudfort, & puis de Frederic, Sieur de Bar, premier Duc de la haute Lorraine, dite Mozelane. Et Emme premiere femme de Richard I. Duc de Normandie. Il eut encore d'une maîtresse nommée Raingarde HUGUES, qui fut Evêque d'Auxerre. * Flodoard, *in Chron.*

Chron. Reginon, la Chronique de S. Benigne de Dijon, l'Histoire des Evêques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *T. I. Novæ Bibliot. &c.*

HVGVES dit CAPET, Comte de Paris & d'Orleans, Duc & puis Roy de France, étoit fils de Hugues le Grand, qui en mourant le laissa sous la protection de Richard I. Duc de Normandie. Ils descendoient de mâle en mâle de Pepin le Grand par le Comte Childebrand, comme je l'ay dit ailleurs. Du coté des femmes ils venoient de Clovis. Outre cela la femme de Robert III. étoit Princesse du Sang de Charlemagne de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou seize ans quand son pere mourut, en 956. Trois ans aprez il parut dans les armées; & dans toutes les occasions il donna tant de marques de generosité, de prudence & de courage, qu'il se fit admirer des François. Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne, qui étoit son oncle, travailla à faire sa paix avec Lothaire Roy de France, lequel étant extrémement satisfait de sa conduite & de sa generosité, luy donna en 960. le Duché de France avec le Comté de Paris, & le Poitou; & en mourant il luy recommanda son fils Louis V. dit le Faineant. Celuy-cy étant mort quinze ou seize mois aprez son pere, Hugues Capet aimé des François, fut proclamé Roy à Noyon, & sacré & couronné à Reims par l'Archevêque Adalberon, le troisiéme Juillet de l'an 987. Il ne restoit du Sang Royal de France, que Charles I. Duc de Lorraine, fils de Louis IV. dit d'Outre-mer; mais l'attachement qu'il avoit avec les Alemans, le fit haïr des François, sans parler de l'homage qu'il avoit rendu à l'Empereur. Ce Prince voulut tâcher d'avoir par les armes ce qu'il avoit perdu par sa faute: mais il ne fut pas heureux en son entreprise, & Hugues le prit à Laon, & le fit mener à Orleans. Le nouveau Roy avoit eu une autre affaire fâcheuse au sujet d'Arnoul batard de Lothaire, Archevêque de Reims. Il en vint à bout par sa prudence, & regla de même toutes les autres de son Royaume. Six mois aprez son couronnement il s'associa son fils Robert, & ils regnerent ensemble jusqu'au 24. Octobre de l'an 997. que Hugues mourut, âgé d'environ 57. ans, dont il en avoit regné dix, trois mois & vingt-un jours depuis son sacre. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Denis, à côté droit du grand Autel. D'Adelaide que les uns font fille du Comte de Poitou, & d'autres de Guillaume III. dit Tête d'Estoupes, Duc de Guienne, il laissa Robert Roy de France. Haiuvige femme de Rainier V. Comte de Mons, & puis de Hugues Comte Dasbourg. Et Giselle ou Gisele femme de Hugues I. Sieur d'Abbeville. Hugues Capet eut aussi d'une maîtresse, Gauzlin, Abbé de Fleuri & puis Archevêque de Bourges, mort le 19. Novembre de l'an 1030. Au reste, ce grand Prince dit Capet à cause de sa bonne tête, ou pour d'autres raisons que rapportent les Historiens, est le chef de la troisiéme race de nos Rois dite des Capetins. Sa pieté luy fit avoir le titre de defenseur de l'Eglise, & sa grande conduite celuy de Restaurateur de l'Etat. Voyez les Auteurs de l'Histoire de France rapportez par le Sieur Du Chesne, Dirogen, les Epitres de Gerbert de Reims, Glaber Raoul, Helgaud, &c. Cherchez aussi Charles I. Duc de Lorraine, & Childebrand.

HVGVES de France dit le Grand, fils du Roy Robert, fut couronné du vivant de son pere, à saint Corneille de Compiegne le jour de la Fête de la Pentecôtes 9. Juin de l'an 1017. C'étoit un Prince bien fait & de grande esperance, qui mourut le 17. Septembre de l'an 1026. âgé de 28. sans laisser de posterité. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Corneille de Compiegne. * Helgaud, *in vitâ Rob. li.* 3. Glaber Raoul, &c.

HVGVES de France dit le Grand, tige de la Branche des Comtes de Vermandois, étoit troisiéme fils du Roy Henri I. & frere de Philipes I. Il fut un des chefs de la premiere & seconde croisade contre les Sarazins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croisez des guides qui les livrerent aux Barbares, Hugues fut blessé, & alla mourir de ses blessures à Tarse en Cilicie, le dix-huitiéme Octobre de l'an 1102. Il étoit âgé de quarante-cinq ans; & de sa femme Alix de Vermandois & de Crespi, fille d'Herbert IV. du nom, &c. laquelle se remaria depuis avec Renaud Comte de Clermont en Beauvoisis, il laissa trois fils, Raoul I. Comte de Vermandois: Simon Evêque de Noyon, & Henri, que Du Tillet nomme Aimery; avec quatre filles. Quelques Genealogistes luy donnent encore pour fils HVGVES dit le Borgne, qui est Hugues de Chaumont, Connetable de France, environ l'an 1116. Consultez le II. Livre de l'Histoire de Guibert Abbé de Nogent, la Chronique de Robert Abbé du Mont saint Michel, Albert d'Aix, &c.

HVGVES, Comte & Marquis de Provence, Roy d'Arles & puis d'Italie, étoit fils du Comte Thibaud & de Berthe, fille de Lothaire Roy de Lorraine. Les Italiens peu satisfaits de Raoul, l'appellerent chez eux & le couronnerent, sous le Pontificat de Jean X. Hugues chassa son competiteur environ l'an 926. & fit la guerre aux Sarazins. Il regna environ vingt ans en Italie, jusqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens. Sa mauvaise conduite y eut un peu de part. Il avoit mené avec luy Manassez Archevêque d'Arles, & outre cette Prelature, il luy donna celles de Veronne, de Mantouë & de Trente; Mais Dieu permit, comme l'a remarqué Baronius, qu'il fut ruiné par celuy sur qui il fondoit les plus belles esperances. Et en effet, Manassez ayant été débauché par Berenger II. trahit Hugues, & l'Archevêché de Milan fut le prix de cette trahison. Outre cela, on le haïssoit parce qu'il avoit epousé Marozie sa belle-sœur; & qu'il fit crever les yeux à deux de ses freres. Il revint en Provence l'an 946. & il mourut un an aprez dans un Monastere, selon Leon d'Ostie. Son fils Lothaire fut aussi Roy d'Italie. * Luitprand, *li.* 4. *&* 5. Leon d'Ostie, *li.* 1. Flodoard, *in Chron.* Bouche, *Hist. de Prov. li.* 6. *&c.*

HVGVES I. de ce nom de la Maison de Lesignen Roy de Chypre, mourut l'an 1218. & d'Alix fille d'Henri II. Comte de Champagne, il eut Henri son successeur, & deux filles, Marie & Isabeau. HVGVES II. fils de Henri I. mourut sans enfans à l'âge de 14. ans. Son cousin HVGVES III. fils de Henri de Poitiers Prince d'Antioche luy succeda. Il se fit couronner Roy de Jerusalem, à Tyr le 24. Septembre 1269. & y mourut le 26. Mars 1284. D'Isabeau fille de Guy Connétable de Chypre, il laissa six fils & trois filles. * Sanut, *li.* 3. *Par.* 12. *chap.* 8. *&* 19. Frere Estienne de Lesignan, &c.

HVGVES I. de ce nom Duc de Bourgogne, étoit fils de Henri, & il succeda l'an 1075. à son grand-pere Robert de France, troisiéme fils du Roy Robert. On dit qu'il entreprit le voyage d'Espagne contre les Mores, & que n'ayant point d'enfans de sa femme Joland, fille de Guillaume Comte de Nevers & d'Auxerre, il se fit Moine de Cluny où il mourut vers l'an 1084. On voit encore son tombeau & son Epitafe que d'autres attribuent à Hugues Roy d'Arles.

HVGVES II. dit le Pacifique, étoit fils d'Eude I. surnommé Borel. Il mourut l'an 1141. & il eut de

de Mathilde, fille de Boson I. Vicomte de Turene, six fils & quatre filles, que je nomme ailleurs en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du secours au Roy Louis le Gros contre le Roy d'Angleterre. Son corps fut enterré à Cisteaux.

HVGVES III. fils d'Eude II. fit deux voyages en la Terre Sainte en 1171. & 1191. & il mourut au second à Tyr l'an 1192. Il eut deux fils & deux filles d'une premiere femme Alix, fille de Matthieu I. Duc de Lorraine, & de Beatrix fille de Guigue Dauphin de Viennois, qu'il épousa en secondes nôces, il eut un fils & une fille. Ce Duc assista le Roy Louis le Jeune contre Guillaume de Chalon, & étant de retour de son premier voyage de la Terre Sainte il fonda la sainte Chapelle de Dijon. Son corps fut apporté à Cisteaux.

HVGVES IV. mourut l'an 1272. Il étoit fils d'Eude III. & il eut deux femmes. I. Ioland fille de Robert III. Comte de Dreux, qui luy fit trois fils & trois filles. II. Beatrix de Champagne fille de Thibaud Roy de Navarre, de laquelle il eut un fils & trois filles. Hugues IV. fut aussi Comte de Chalon, Sieur de Charolois, de Rochefort, &c. On met sa naissance le 9. Mars de l'an 1212. Il acquit le Comté de Chalon de Jean, Comte de Bourgogne l'an 1237. & il accompagna le Roy S. Louis au premier voyage d'Outre-mer l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudouin de Courtenay II. du nom, Empereur de Constantinople, qui luy fit don à luy & à ses heritiers du Royaume de Thessalonique & de diverses autres Seigneuries. Ce qui se conclut à Paris, au mois de Janvier de l'an 1266. * Du Chesne, Sainte Marthe, Vignier, &c.

HVGVES V. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils de Robert II. & d'Agnes de France, & il succeda à son pere l'an 1305. Il fut accordé l'an 1302. avec Catherine de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & de Catherine de Courtenay sa seconde femme; mais cela n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris par le Roy Philippes le Bel l'an 1313. & il mourut sans posterité l'an 1315. Eudes IV. son frere luy succeda.

HVGVES dit le Bâtard, que Lothaire Roy de Lorraine eut de Valdrade, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de tres-grands maux à l'Etat. Charles le Gras le fit aveugler, l'an 885. & le renferma dans le Monastere de saint Gal. De là il fut conduit & tondu à Prum, où il mourut du tems de Zuentibold. Reginon qui étoit alors Abbé de ce Monastere, rapporte sous l'an 883. comme cet Hugues fit mourir Bernard pour se marier à sa femme Frideruch d'une excellente beauté, &c.

HVGVES Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Legat du saint Siege, fleurissoit sur la fin de l'onzième Siecle, & il fut un des plus celebres Prelats de son Siecle. On l'employa aussi dans les plus importantes affaires de son tems. Il fut Legat du Pape en 1081. & il presida à huit Conciles assemblez en divers endroits pour l'interêt du saint Siege. Hugues étoit déja Evêque de Die en 1075. & il succeda l'an 1083. à Gebuin Archevêque de Lyon. Il se trouva l'an 1095. au Concile de Clermont, & il mourut vers l'an 1106. Baldric Abbé de Bourgueil & puis Evêque de Dol en Bretagne parle aussi de Hugues, dans son Histoire en vers que Monsieur Du Chesne a publiée:

Post Lugdunensis Præsul prius Hugo Diensis,
Magnæ Romanæ filius Ecclesiæ.
Quem sibi Legatum, Romanus Papa rogarat,
Ad Synodum veniens proh dolor! occubuit.
Virtutum cellula, decus ecclesiasticum,
Hac tumulatur humo Segusiensis homo.
Lætitiam, ulmam, halja, bonum, hospite tanto,
Quem Deus externum dedit et [illegible].
Lugdunum luge, [illegible] Conciliorum,
Occubuit Patria, occubuitque tibi.

Quelques Auteurs ont soûtenu que Hugues avoit été Cardinal sous le Pontificat d'Alexandre II. mais il est seur qu'il ne le fut jamais. Il ne faut point que voir l'Epistre 52. d'Ives de Chartres au Pape Paschal II. par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Legat en France, mais de confier plûtôt cette charge à quelque Prelat François, comme à Hugues de Lyon qui avoit déja prouvé par experience, combien il avoit d'habileté pour de si hautes emplois. * Ives de Chartres, in epist. S. Anselme, l. 2. ep. 11. l. 3. ep. 24. & 35. Lupus de Montreuil, l. 1. c. 14. & 74. Vincent, l. 26. c. 95. Sainte Marthe, Gall. Christ. Baronius, in Annal. &c.

HVGVES dit le Blanc, Cardinal, étoit de Treves. Il s'avança dans l'étude de la Theologie & dans la Jurisprudence; & il se distingua parmi les plus sçavans Hommes de son tems. Le Pape Leon IX. touché de son merite le fit Cardinal vers l'an 1049. mais on eut depuis sujet de se repentir d'un semblable conduite. Hugues soûtint toujours le parti des Schismatiques, dans un tems tres-fâcheux, & il mourut sous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir suivi le parti de Clement III. Avant cela, il s'étoit soûmis au Pape Alexandre II. qui l'envoya Legat en Espagne où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions parce qu'il avoit beaucoup d'esprit. On le surnomma le Blanc à cause de la blancheur de son visage, & c'est en ce sens que le Cardinal Baronius parle de luy dans l'XI. Tome des Annales de l'Eglise sous l'an 1058. *Fuit quidem assiut Hugo cognomento Candidus, sanè, ingenio mente, Candidus vero*, &c. * Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

d'HVGVES (Guillaume) Archevêque d'Ambrun, ne doit son élevation qu'à sa propre vertu. Il étoit natif de Pojols en Languedoc. Son merite éclata premierement dans l'Ordre des Freres Mineurs de Saint François, dits Conventuels, dans lequel il se distingua tres particulierement, & il y eut les premieres charges, même celle de General. Le Roy Henri le Grand l'employa dans diverses negociations importantes en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Il continua ses services sous le regne de Louis le Juste qui luy donna l'Archevêché d'Ambrun en 1612. Il fut sacré le sixième Novembre à Rome dans l'Eglise de saint Paul. D'Hugues servit beaucoup pour les Mariages d'Elizabeth de France avec le Roy d'Espagne, & de la Princesse Henriette-Catherine avec le Roy d'Angleterre. Il les accompagna dans ces deux Royaumes, il gagna si bien l'estime du Roy Jacques dans le dernier, qu'il luy permit de conferer publiquement le Sacrement de la Confirmation que plus de dix mille Catholiques reçûrent de sa main. Ambrun n'a pas eu de plus grand Prelat, & les a des obligations qui dureront toujours. Il y a établi un College de Jesuites, il a reparé l'Eglise Metropole & le Palais Episcopal, & il y a enseigné les bonnes mœurs d'une maniere qui témoignoit que sa vertu étoit solide. Il mourut le 27. Octobre de l'an 1648. Sainte Marthe, Gall. Christ. Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

HVGVES DE CHAMFLEVRI, Evêque de Soissons, Chancelier de France sous le Roy Louis le Jeune, a vécu dans le XII. Siecle. Son nom est tres-celebre dans l'Histoire. Odon de

Frinsingen, dit qu'il disputa contre Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers. Il est aussi fait mention de luy dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de France de Frecher, & dans le IV. Tome de ceux de M. Du Chesne. On y voit diverses Lettres qui parlent de sa disgrace. Il soûcrivit diverses Chartes l'an 1151. & les suivans. * Othon de Frisingen, *li. 1. c. 51.* Du Chesne, &c.

HUGUES DE S. CHER, ou de saint Theodoric, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal du titre de Sainte Sabine, étoit natif de Barcelonnette, Ville autrefois de Provence & maintenant au Duc de Savoye, qui a donné son nom à une vallée dans les Alpes. Il fleurissoit dans le XIII. Siecle, & il fut un des plus grands Hommes de son tems. Il enseigna la Philosophie & la Theologie avec beaucoup de reputation. On remarque qu'il fut le second Docteur de Paris; & le premier Cardinal de cet Ordre, à qui Innocent IV. pour reconnoitre son merite, donna la Pourpre l'an 1244. Depuis il l'envoya Legat en Alemagne, & il l'employa dans les affaires importantes de l'Eglise. Dans les heures de loisir il composa les Livres que nous avons de luy. Ses Commentaires sur toute la Bible sont assez connus & estimez. On luy attribue d'autres Ouvrages; Mais le plus considerable est la Concordance des Bibles. Aussi on dit que pour achever cette piece si utile au public, il employa cinq cens de ses Religieux qui travailloient sous luy. C'est ce qui donna la pensée à Eutalius Moine Grec de Rhodes, de faire une Concordance de la Bible en sa Langue; & à Rabbi Isâc Nathan Juif d'en disposer une Hebraïque. Le Cardinal Hugues mourut à Lyon le 17. ou 19. Mars de l'an 1261. ou 62. D'autres ont crû qu'il mourut à Orvieto où l'on lisoit cette Epitafe:

Ecclipsim patitur, Sapientiæ Sol sepelitur
Felici fine, sanctæ quoque Cardo Sabinæ
Iste fuit, per quem patuit doctrina Sophia,
Præco Dei, Doctor fidei, Citharista Mariæ.
Hugo sibi nomen & Cardo Presbiter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma localis.
Solvitur in cineres Hugo, cui si foret hæres
In terris unus, nunc esset flebile funus.

On ajoûte que son corps fut depuis transporté à Lyon où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord du païs de ce grand Homme. Quelques-uns disent simplement qu'il étoit Bourguinon, & d'autres qu'il étoit du Diocese de Vienne: ce qui a fait conjecturer au Sieur Chorier Historien de Dauphiné, qu'il avoit pris naissance au Bourg de saint Chef; & que son nom qui etoit celuy de sa patrie avoit été corrompu en celuy de Cher. D'autres ont dit qu'il étoit natif de Barcelone où il fut Evêque; & quelques-uns enfin, le nomment Archevêque de Lyon, ce qui est encore contre la verité. Il est tres-seur qu'il étoit natif de Barcelonnette, qui est une Ville bâtie par Raymon Beranger V. Comte de Barcelone & de Provence; Qu'il prit l'habit en Dauphiné, des mains du General Humbert; & qu'il reçût la Pourpre du Cardinalat à Lyon. Ce qui a donné sujet à ces divers sentimens, comme le Lecteur judicieux le pourra connoître. Celuy que je propose est prouvé par divers Auteurs, que je citeray dans la suite. Je dois seulement ajoûter que le Cardinal Hugues de saint Cher est nommé Bourguignon, parce qu'il étoit né dans Barcelonnette qui est de l'ancien Royaume de Bourgogne. Il fonda dans cette même Ville un Monastere de son Ordre ce qui sert encore à prouver la verité de ce que j'avance. * Sponde, *A. C.* 1240. *num.* 10. 1344. *num.* 4. Joffredi, *Hist. de Nice*, Augustin de la Chieza, Evêque de Saluses, *de la Couron. de Savoye*, Bouche. *Hist. de Prov. Chorogr. li.* 4. *& 9. Hist.* S. Antonin. *tit.* 19. *cap.* 5. §. 2. Henri le Grand, *cap.* 40. Trithéme, *in Cat.* Mariamna *lib.* 13. *cap.* 2. Antoine & Sixte de Sienne, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Theophile Raynaud, *in Indic. de SS. Lugd.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. p.* 122. Frizon *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Theodoric de Vaucouleur *in vitâ Urbani IV.* & Leander Alberti, *li.* 3. *de viris illust. Dominic. &c.*

HUGUES DE CISTEAUX, Cardinal, Abbé de Trois Fontaines, François de nation, fut Disciple de saint Bernard. Le Pape Eugene III. qui avoit ete Religieux du même Ordre le fit Cardinal Evêque d'Ostie en 1150. Hugues étoit digne de cet honneur, par sa pieté & par son sçavoir. Il écrivit une Relation de la mort du même Pape Eugene III. & quelques autres Ouvrages. Nous voyons aussi que plusieurs des Lettres de saint Bernard luy sont addressées. Il mourut l'an 1158. Les Auteurs de son Ordre ne sont pas d'accord sur une circonstance de sa vie. Arnoul Wion, Henriquez, Vghel, & quelques autres soûtiennent qu'il fut Abbé de Trois Fontaines prez de Rome. D'autres disent que ce fut au Monastere de son nom dans la Bourgogne; & plusieurs estiment qu'il ne fut point Abbé, mais simple Religieux. Tous avoüent pourtant que le Cardinal Hugues étoit un Prelat d'un merite singulier, & qu'il mourut en reputation d'une tres-grande pieté. * Arnoul Wion, *li.* 1. *c.* 44. Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Vghel, *Ital. sac.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1150. *c.* 4. *n.* 6. *&* 7. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. T. I.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

HUGUES DE CLERMONT, Abbé de Cluni, étoit fils de Renaud Sieur de Clermont: Il fut premierement Abbé de quelques autres Monasteres, comme de Flavigny de saint Lucien de Beauvais, & enfin de Cluni en 1180. Nous avons une Lettre que Pierre de Celles luy écrivoit. Il mourut le 8. Avril de l'an 1199. La Chronique de Cluni rapporte ainsi son Epitafe:

Sanguine Regali benè natus & Imperiali
De Claromonte clarissimus extitit iste.
Abbas dum vixit Cluniacus in alta refulxit,
Dum rexit Plaustrum, mansit sine murmure Claustrum.

* Pierre de Celles, *li.* 9. *epist.* 11. La Chronique de Cluni, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HUGUES DE CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII. Siecle la vie de saint Hugues son Abbé que Surius rapporte au vingt neufviéme Avril, & qu'on a mise dans la Bibliotheque de Cluni. Ce saint HUGUES I. du nom, est tres-renommé par sa vertu. Il étoit de Châlon sur Sône, de la Maison de Semur: Son Monastere fut de son tems une illustres Ecole de science & de pieté, d'où l'on tira trois Souverains Pontifes & divers Cardinaux & autres Prelats. * Pierre Damien, *lib.* 1. *epist.* 4. *&* 16. Geoffroy Vendôme, *li.* 4. *epist.* 1. Sigebert, Aimon, Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES ETHERIAN de Toscane, florissoit sur la fin du XII. Siecle. Il passa quelques tems à Constantinople en la Cour de l'Empereur Manuel Comnene, qui l'estimoit beaucoup. Il laissa un Livre dédié au Cardinal Ardoüin de la Procession du saint Esprit contre les erreurs des Grecs. On luy en attribue aussi un Traité *de animâ corpore exutâ.* Trithéme & Bellarmin, *in Catal. de Script. Eccl.* Genebrard, *li.* 4. *Chron.* Baronius, *T. ultim. Annal. &c.*

HUGUES dit PARSITUS Abbé de l'Ordre de

de saint Benoit, vivoit environ l'an 1120. Il composa quelques Ouvrages de piété & entre autres un des Miracles qui se faisoient dans l'Eglise de Nostre Dame de Soissons. * Sigebert, *in Chron.* Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 26.

HVGVES dit de FLORE, *Floreffiensis*, qui est un Monastere dans le Territoire de Namur, Religieux de Premontré. Il a vécu dans le XII. Siecle, & il est Auteur de la vie de saint Ivette, qu'il composa, à la sollicitation de Jean son Abbé, de celle de saint Ide & quelques autres. Arnold Wion & Possevin le font trompez en le croyant Religieux Benedictin. * Aubert le Mire, *in Bibl. Eccl. & Chron. Prem. ad an.* 1134. Valere Andre, *Bibl. Belg.* &c.

HVGVES DE FLAVIGNY de l'Ordre de saint Benoit, Moine de saint Vannes de Verdun, puis Abbé du Monastere de Flavigny en Bourgogne, vivoit dans le XII. Siecle. Il composa une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1102. que le P. Labbe a publiée. I. part. de son recüeil en l'année 1657. Consultez Arnold Wion, Labbe, *T. I. Bibl. Nov.* Trithême Possevin &c.

HVGVES DE FLEVRY, Moine de cette Abbaye dite de saint Benoit sur Loire, a vécu dans le XII. Siecle. Il laissa une Chronique en six Livres dédiée à Ives de Chartres. Consultez Vossius, Possevin, &c.

HVGVES dit de FOLIETO, Religieux de l'Ordre de saint Benoit en l'Abbaye de Corbie, a vécu dans le XII. Siecle, en 1120. C'étoit un homme de vertu qui aimoit son Cloître, & il en fit le sujet de tous ses Ouvrages. Car il écrivit *De claustro materiali. De claustro spirituali. De claustro animae. De claustro Paradisi, &c.* * Trithême, *de Script. Eccl.*

HVGVES dit d'IRLANDE, Cordelier, qui a vécu du tems d'Edouard III. dans le XIV. Siecle. Il composa quelques Traitez, & entre autres une Relation de ses voyages, &c. * Willot, *in Athen. Francisc.* Wadinge, &c.

HVGVES DE LANGRES, Evêque de cette Ville, & de la famille de Breteuil, vivoit dans l'XI. Siecle. Il fut deposé au Concile de Reims tenu par le Pape Leon IX. l'an 1049. Depuis il se fit Moine à saint Vannes de Verdun, où son frere Valeran étoit Abbé. Il écrivit un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, qu'il adressa à Berenger, & la vie de saint Victor en vers. Il mourut l'an 1050. On doit prendre garde à l'erreur qui est dans les Epitres du Pape Gregoire VII. où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lion, *Lingonensis* pour *Ludunensis*. Car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078. & celuy dont je parle étoit déja mort, comme je l'ay déja remarqué. * Gregoire VII. *l.* 6. *Ep.* 7. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HVGVES DE LOVBENS, Cardinal DE VERDALLE, Grand Maître de Malthe, étoit François de nation, d'une illustre Maison de Gascogne où il naquit prés d'Auch. Il entra dans l'Ordre de Malthe, il y acquit beaucoup de gloire en diverses occasions, & sur tout au siege de l'Isle de Zante, où Leon Strozzi Prieur de Capoue étant obligé de lever le siege, Loubens sauva à la nage l'étendart de la Religion. Depuis il fut envoyé Ambassadeur de son Ordre vers le Pape Gregoire XIII. qui en fit estime & luy procura la Commanderie de Pezenas. Dans ce tems les Chevaliers n'étans pas satisfaits du Grand Maître la Cassiere, avoient élû de l'Etat du Romegas, Grand Prieur de Tolose. Le Pape les fit venir à Rome, & ils y moururent tous deux en moins de vingt quatre heures, de sorte que le Conseil de la Religion assemblé pour l'élection d'un Grand Maître donna les suffrages au Commandeur de Verdalle, à qui le Pape permit de porter une couronne de Prince sur ses armes. Sixte V. Successeur de Gregoire l'appella à Rome, & connoissant son merite, le fit Cardinal en 1587. Il gouverna la Religion treize ans, & mourut le douziéme May de l'an 1595. * Fresne, *Gall. Purp.* Bosio, *Hist. de Malthe*, &c.

HVGVES dit de MASCON, de la Maison des Comtes de Mascon en Bourgogne, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit parent de saint Bernard, qu'il suivit dans l'Ordre de Cîteaux, & son merite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Auxerre. Avant cela, il avoit été Abbé de Pontigny. On l'envoya au Roy Louis le Jeune l'an 1147. & puis au Pape Eugene III. Il se trouva au Concile de Troye l'an 1128. & à celuy de Reims en 1148. Hugues de Mascon composa divers Traitez, & entre autres un intitulé *De conservandis Ecclesiae privilegiis.* On dit qu'il fut fait Abbé de Pontigny en 1114. Evêque d'Auxerre en 1136. & qu'il mourut en 1151. Les Huguenots brûlerent son corps durant la fureur des guerres civiles. * Manrique, *in Serie Abbat.* Fourg. Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

HVGVES dit METELLVS, Chanoine Regulier de saint Augustin, étoit fort estimé à cause de sa science dans le XII. Siecle. Il composa divers Ouvrages qu'on trouve dans les Recüeils des Curieux.

HVGVES dit NOVANTVS, Normand, puis Evêque de Chester, de Coventry, & de Lichfield en Angleterre, florissoit l'an 1190. Il écrivit l'Histoire memorable de la disgrace de Guillaume de Longchamp ou Longchamp, Evêque d'Ely, & Chancelier du Roy Richard. Hugues mourut l'an 1198. On luy attribue d'autres Ouvrages.

HVGVES DE PAGANIS, est un de ceux qui commencerent l'Ordre des Templiers environ l'an 1118. Ce fut en se consacrant au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, & faisant profession de trois vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. * Baronius, *in Annal. Eccl.* Sponde, *in epit.* Guillaume de Tyr, *l.* 12. *c.* 7.

HVGVES dit DE PVISSAVX, Chancelier de France, étoit fils naturel d'Hugues Evêque de Durham en Angleterre, neveu d'Etienne de Blois, Comte de Mortain & de Bologne, puis Roy d'Angleterre, comme remarque Roger d'Hoveden, dans ses Annales, sous l'an 1173 & 79. Il succeda en cette charge à Hugues de Chambly, Evêque de Soissons, dont j'ay parlé. Il signa plusieurs Chartres en 1180. & 83. & il mourut avant l'an 1185 que Guy d'Athies étoit Vicechancelier. * Le Feron, Godefroy, Labbe, &c.

HVGVES DE ROVEN, Archevêque de cette Ville sur la fin du VIII. Siecle & au commencement du IX. étoit fils de Drogon ou Dreux établi Duc de Champagne par son pere Pepin d'Heristel, & d'Anstrude. Il fut aussi le quinziéme par ordre de Charles Martel son oncle vers l'an 723. La Chronique de Fontenelles dit qu'il gouverna le Monastere de ce nom, & qu'il administra aussi les Eglises de Rouen, de Paris & de Bayeux, & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Orderic Vital ajoute que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumieges en un lieu nommé Haspre, près Cambray. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Rouen celebre toutes les années sa memoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec HVGVES dit l'Abbé, que l'Empereur Charlemagne eut de Regine une de ses maîtresses. Celuy-cy tint en

commande les Abbayes de saint Bertin, de saint Walt d'Arras, de Nualle & de saint Quentin ; il mourut en Angoumois dans un combat, le 7. ou le 13. Juin de l'an 844. Consultez Eginard, Reginon, Sainte Marthe, &c.

HUGUES DE ROUEN ou d'Amiens, Moine de Cluny, puis Prieur de saint Pancrace, & ensuite Archevêque de Roüen, a vécu dans le XII. Siecle, & il a rendu son nom illustre à la posterité, par sa pieté, par ses Emplois & par son erudition. Il composa plusieurs Traitez, un de diverses Questions ; un des heresies élevées dans la Bretagne Armorique, &c. Il fut élu l'an 1130. aprez Geofroy, il fut Legat du saint Siege, & il mourut au mois de Novembre l'an 1164. Saint Bernard, Pierre le Venerable, l'Abbé Suger, Arnoud de Lisieux, & tous les grands Hommes de son tems furent ses amis & luy écrivirent avec estime. Nous trouvons un éloge funebre d'Hugues de Roüen parmi les Poesies du même Arnoul de Lizieux en ces termes.

Inter Pontifices speciali dignus honore
Hic nostra carnis Hugo *resignat onus.*
Consignata brevi clauduntur membra sepulchro,
Non tamen arcta viri claudit utrque polus.
Quidquid dispensat & compartitur in omnes
Gratia, contulerat prastiteratque viro.
Fœcundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, & ultra hominem est magnificatus homo.
Tandem post celebris felicia tempora vita,
Sustulit emeritum flebilis hora senem.
Par Martine tibi consorsque fructus eandem,
Sortitus tecum est commoriendo diem.

* S. Bernard *ep.* 25. Pierre le Venerable, *li.* 1. *ep.* 4. *& li.*6. *ep.*32. Suger, *ep.* 103. Arnoul, *ep.* 15. Sainte Marthe, *Gall. Christ &c.*

HUGUES DE SAINT CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Mayeur lez Arles, a vécu dans le XV. Siecle, & il fût tres-consideré dans la Cour de Loüis II. Roy de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal, & il composa divers Ouvrages tres-ingenieux, comme un Recueil de vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus, des pieces en vers, &c. Hugues de saint Cesaire vivoit encore en 1435. Consultez Nostradamus, La Croix du Maine, &c.

HUGUES DE SCHLESTADT, Alemand de nation, a vécu sur la fin du XIV. Siecle, vers l'an 1390. & il se distingua par son sçavoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages & entre autres, *Quæstionum Sententiarum Lib. IV. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

HUGUES DE SIENNE, connû sous le nom DE BENCIIS, celebre Medecin, vivoit en 1430. Tritheme parle de luy avec éloge. Il composa des Commentaires sur Avicenne, sur les Aphorismes d'Hipocrate, sur Galien, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

HUGUES DE S. VICTOR, tres-celebre Theologien, étoit originaire de Saxe. Il se consacra à Dieu dés l'âge de dix-huit ans, & en l'année 1115. en la Maison de saint Victor à Paris, lorsque cette Congregation de Chanoines Reguliers de saint Augustin étoit encore gouvernée par Gilduin son premier Abbé ; & se rendoit fameux de jour en jour en pieté & en science dans l'Eglise. Il enseigna la Theologie depuis 1130. jusques à sa mort ; & l'éminence de son esprit & de sa doctrine l'a fait appeller un second Augustin. Nous avons trois Tomes de ses Oeuvres si souvent données au public, à Venise en 1588. à Rouen en 1648. &c. avec sa vie au commencement, que les Curieux consulteront. Je ne veux pas oublier icy ce que les Sçavans & devots Auteurs de l'Office du saint Sacrement, ont mis dans la Table Historique & Chronologique qui est à la fin de cet Ouvrage, contre Du Plessis Mornay & les autres Protestans, qui ont osé produire ce docte Theologien pour autoriser leur creance touchant l'Eucharistie. C'est qu'Osbert l'un de ses Confreres qui l'assista à sa derniere maladie, & qui a fait une Relation de sa mort, dit ; Que lorsqu'aprez avoir receu l'Extrême-Onction, il luy demanda s'il ne desiroit pas recevoir le Corps de JESUS-CHRIST, Hugues luy répondit en le reprenant : *Deus meus ! Quaris si velim Deum meum ; curre cito in Ecclesiam & affer cito Corpus Dei mei.* Osbert luy ayant apporté ce sacré Viatique, luy dit : Adorez & reconnoissez le Corps de Nôtre Seigneur. A quoy Hugues répondit en se levant un peu sur son lit : J'adore devant vous tous, mon Seigneur & le reçois comme mon salut. Il mourut l'an 1139. âgé 45. de son corps fut enterré dans le Cloître prez de la porte de l'Eglise où l'on voit son Epitafe. On le transporta en 1335. dans la Chappelle de saint Denis où l'on mit cette Inscription :

Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis eximium continet urna Virum.
Dogmate pracipuus nullique secundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, stilo.

Quelques Auteurs ont crû qu'Hugues de S. Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Innocent II. mais ce sentiment n'est conforme ny à celuy d'Osbert, Prieur de saint Victor, Auteur de la Relation de sa mort, ny à celuy de Robert Abbé du Mont & de quelques autres, comme Auberi l'a remarqué sur la fin du I. Volume de la vie des Cardinaux. * S. Bernard, *ep.*77. Pierre de Celles, *lib.* 3. *ep.* 19. Jacques de Vitri, *lib.* 2. *cap.* 24. Henri de Gand, *cap.* 25. Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, &c.

HUGOCIONIO (François) nommé le Cardinal de Bourdeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette Ville, étoit Anglois, ou selon d'autres Italien, natif de la Ville d'Urbain. La reputation que la science du Droit luy acquit, le fit connoître au Pape Boniface IX. qui luy donna la Prelature de Bourdeaux l'an 1389. & le fit depuis son Legat dans la Gascogne & dans les Royaumes de Navarre, de Castille, de Leon & d'Arragon. Innocent VII. le fit Cardinal. On l'Employa encore en diverses affaires importantes & principalement pour finir le Schisme. L'an 1409. il se trouva à Pise, au Concile ; & trois ans aprez il mourut à Florence le 14. Août 1412. * Auberi, *Hist. des Card.* Enguerand de Monstrelet, *li.* 1. *c.* 46. Ciaconius, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 221. *&c.*

HUIN (Guillaume) Cardinal, étoit natif d'Estain dans le Diocese de Verdun. Il fit quelque progrez dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & son merite luy acquit l'Archidiaconé de Verdun, & puis celuy de Mets. On l'envoya au Concile de Basle & il s'y trouva à l'élection de l'Antipape Felix qui le fit Cardinal. Mais depuis aprez le Schisme, le Pape Nicolas V. le fit de nouveau Cardinal, le 19. Decembre de l'an 1449. Il s'acquit beaucoup de credit à Rome, & il y mourut le 28. Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

HULL, en Latin *Hullum & Petuaria*, Ville d'Angleterre dans la Province d'Iorck. Elle est située à l'embouchure de la Riviere ou Bras de Mer d'Humber qui y reçoit d'autres Rivieres. La Ville d'Hull est forte bien située & avec un bon Arcenal. Elle fut la premiere, durant les derniers troubles d'Angleterre qui se declara pour le Parlement contre le Roy

Roy Charles I. où l'on refusa de le recevoir. Ce refus fut même un des principaux motifs de sa guerre.

HVLST, ville du Pais-Bas dans le Comté de Flandres aux Holandois. Elle est capitale du Païs de Waes, à 4. lieües de Rupelmonde, & autant de Gand & d'Anvers. Hulst est assez bien fortifiée. Les Holandois l'ont prise, & elle leur a été cedée.

HVMBERT DE BAVGE' Archevêque de Lion. Cherchez Hubert.

HVMBERT, Cardinal, que les autres appellent Hubert, étoit Religieux de S. Martin de Toul, d'où le Pape Leon IX. le tira à cause de sa science, & luy donna un Evéché en Italie. Depuis il le fit Cardinal vers l'an 1049. & l'envoya Legat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs & écrivit contre eux. On dit que c'est luy qui composa la formule de l'abjuration que fit Beranger au Concile de Rome, tenu l'an 1059. sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce grand Homme contre les Grecs, comme celuy *de azymo & fermentato*, une réponse au Moine Nicetas, &c. * Lancfranc, *in lib. de Corp. & Sang. Domini*. Sigebert, *c. 15. de scr. illust.* Tritheme, Baronius, Bellarmin, &c. Henri Canisius, *T. VI. ant. Lect. T. IV. Bibl. PP. Morel. Parte II. col. 201. T. XI. Colon. &c.*

HVMBERT, cinquiéme General de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif de Romans en Dauphiné dans l'ancien Royaume de Bourgogne; ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire qu'il étoit Bourguignon. L'Historien de Dauphiné dit seulement qu'il étoit né prez de Valence & qu'il y mourut l'an 1259. Mais ce fut en 1276. à Lyon, où il est enterré dans le milieu du Chœur des Jacobins. On luy attribue divers Ouvrages, *Sermones de variis argumentis, Epistola de tribus votis, Instructionum Spiritualium libri sex, Expositio Regula S. Augustini.* * Michael Pius, *l. 5. de vir. ill. Ord. Prad.* Leandre Alberti, *l. 1.* Bzovius, *A. C. 1274. n. 10.* Tritheme, S. Antonin, Sixte de Sienne, Bellarmin, Le Mire, Chorier, *Hist. de Dauphin. &c.*

HVMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, & il epousa Anne Dauphine, fille unique de Guy ou Guigues XI. mort vers l'an 1277. Il soutint genereusement la guerre contre la Savoye, & son merite le rendit cher aux plus grands Princes de son tems. Sa pieté étoit solide, & il en donna des marques par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monasteres. Il mourut dans l'habit de Chartreux l'an 1307. & fut enterré dans l'Eglise du Val Ste Marie. Humbert eut Jean II. Dauphin de Viennois qui luy succeda: Hugues, Sieur de Forcigny, mort l'an 1323. sans laisser d'enfans de Marie de Savoye: Guy, Baron de Montauban: Henri, Evêque de Metz, mort l'an 1324. Alix, mariée en 1287. avec Jean I. du nom, Comte de Forez: Marguerite, femme de Frederic, Comte de Saluces: Beatrix, femme d'Hugues de Chalon, Sieur d'Arlay: Catherine, mariée à Philippes de Savoye, Prince d'Achaye: Alexie, mariée en premieres nôces à Aymar de Poitiers, & en secondes à Amé V. Comte de Savoye: Et Marie, Prieure de la Chartreuse de Salettes, morte le 17. Octobre 1337. * Guichenon & Paradin, *Hist. de Savoye*, Du Chêne, *Hist. des Dauph.* Chorier. *Hist. de Dauph. li. 6. T. II.*

HVMBERT II. Dauphin, succeda à son frere Guigues XII. mort d'une blessure reçûe au siege de la Perriere l'an 1333. Jean fils de Humbert I. étoit leur pere. Celuy dont je parle, qui avoit eu le Foucigny pour appanage, epousa Marie de Baux avant la mort de son frere. De ce mariage il eut un fils qu'il nomma André, & à peine étoit-il sorti du berceau que se joüant avec luy en une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur la riviere de l'Isere, il luy echappa des mains & il tomba dedans. Depuis il fut declaré General de la Croisade contre les infideles; & pour cela il passa dans la Grece. Il n'y fit pas de grands progrez: aussi ne les attendoit-on pas de luy. Il avoit à la verité du courage; mais tres-peu de fermeté & de conduite. A son retour songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roy Philippes de Valois, qui en investit son petit fils Charles. Cette donation qui avoit été faite l'an 1343. fut confirmée l'an 1349. à condition que les fils aînez de nos Rois porteroient le titre de Dauphin. Humbert aprez cela prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clement VI. l'an 1351. & reçut en même tems les Ordres Sacrez. Il fut fait Soûdiacre à la Messe de Minuit; Diacre à celle du point du jour; & Prêtre à la troisiéme. Le jour même il celebra, & huit jours aprez il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, fait Prieur des Jacobins de Paris, & eut l'administration perpetuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22. May de l'an 1354. & son corps porté dans l'Eglise de son Ordre à Paris. * Du Chêne, *Hist. des Dauphins.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 8. 9. 10. 11.*

HVMBERT I. surnommé, aux Blanches-mains, Comte de Maurienne & de Savoyes, regnoit environ l'an 1020. ou 1025. & est tige de la Royale Maison de Savoye. Quelques Historiens le font descendre de ce Prince de Bozon Roy de Provence, d'autres de Hugues Roy d'Italie, quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée, qui sont les sentimens des Sieurs Loüis Chiesa, Du Chesne, Chifflet, &c. Mais le Sieur Guichenon le fait descendre de Berold de Saxe, sorti de Vitikind, soit par la même branche que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. M. du Bouchet prouve que Humbert étoit petit fils de l'Empereur Loüis fils de Bozon, & fils de Charles Constantin & de Thetberge, comme je le remarque sous le nom de Savoye. Quoyqu'il en soit, on dit que Humbert assista l'Empereur Conrad contre le Prince de Champagne, qu'il fit diverses fondations saintes dans son Etat, & qu'il mourut environ l'an 1048. Il epousa Ancilie ou Hanchilde dont il eut Amé I. Burchard, Comte de Savoye, mari d'Ermengarde dont il eut Aymon: Aymon de Savoye: Odon qui succeda à son frere Amé I. & une fille * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye*

HVMBERT II. dit le Renforcé, succeda à son pere Amé II. environ l'an 1095. & il fut si heureux qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit qu'il fit le voyage de la Terre Sainte. Il mourut l'an 1103. laissant Gille de Bourgogne sa femme: Amé III. qui luy succeda: Guillaume, Evêque de Liege mort en 1130. Humbert, mort sans posterité l'an 1131 Guy Abbé de Namur & Chanoine de Liege: Renaud, Prevôt de S. Maurice en Chablais, mort l'an 1140. Adelais ou Alix, femme du Roy Loüis le Gros; Et Agnés, mariée à Archambaut IX. du nom, Sire de Bourbon surnommé Noire-vache. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

HVMBERT III. dit le Saint, regna aprez son pere Amé III. mort en Chypres en 1149. Il eut guerre contre les Dauphins; & s'attira le courroux de l'Empereur Frederic I. pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Mais cette inimitié ne le rendit pas moins empressé pour faire du bien aux Eglises & aux Pauvres. Aussi mourut il en odeur de sainteté le 4. Mars 1188. Il avoit eu quatre femmes,

1 Faidide de Tolose, fille d'Alfonse I. Comte de Tolose. 2. Anne ou Germaine, fille de Bartholt IV. Duc de Zeringen. 3. Beatrix, fille de Girard, Comte de Vienne & de Macon, & 4. Gertrude d'Alsace ou de Flandre, fille de Thierry d'Alsace, Comte de Flandres. Humbert eut de la 2. Agnes accordée l'an 1173. à Jean Sans Terre, Prince d'Angleterre; & de la 3. Thomas qui luy succeda; Et Eleonor, femme de Guy, Comte de Vintimille & de Lulagne. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fondé par quelques Gentils-hommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité où les tint l'Empereur Conrad; ou comme d'autres disent, Frederic Barberousse, l'an 1162. qu'à leur retour ils vecurent en communauté sous la Regle de saint Benoit. Jean de Meda fut un de ceux qui travaillerent le plus à cet établissement regulier vers l'an 1180. Le saint Siege approuva cette Congregation; & dans le Siecle passé S. Charles qui en étoit Protecteur, prenant garde que le tems & les richesses y avoient produit un relachement extrême, & que quatre-vingt & dix Monasteres n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les reformer; & il y travailla avec son zele ordinaire. Les Superieurs nommez Prevôts, qui tiroient de leurs Benefices quoyque Reguliers, comme s'ils eussent été Benefices simples, s'opposerent a cette reforme; & comme ils n'en pouvoient pas venir à bout; trois d'entre eux pratiquerent un certain Jerôme Donat surnommé Farina, qui tira un coup d'arquebuse à saint Charles. Cet attentat fut cause que le Pape Pie V. abolit cet Ordre l'an 1570. Il ne faut pas aussi oublier que du tems du Pape Innocent III. quelques heretiques se faisoient nommer Humiliez; & que ce Pontife les condamna. * Sponde, *A.C.* 1199.*n.*11. l'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Marule, *in Octavio Relig.* De Thou, *li.* 50. Giussano, *vie de S.Charles, li.*2. Godeau, *li.* 1.*ch.* 20.

HUNAUT, fils d'Eudes Duc d'Aquitaine & pere de Gaifre. Cherchez Aquitaine.

HUNERIC, Honoric ou Generic, Roy des Vandales en Afrique, succeda à son pere Genseric l'an 476. Il étoit Arien de Religion & cruel ennemi des Catholiques. Aprez la prise de Rome en 455. il avoit épousé Eudoxe fille de Valentinien, comme je l'ay dit ailleurs: & quand il fut parvenu sur le trône surpassant en toute sorte de cruautes celuy à qui il devoit la vie, il n'y eut sorte de supplice dont il ne tourmentât les Catholiques. On dit qu'il leur permit d'abord le libre exercice de leur Religion, mais que depuis à la sollicitation de ses Evêques il les persecuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens soixante & six personnes Ecclesiastiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inouis, à la persuation des Evêques Ariens qui ne pouvoient souffrir la sainteté des Orthodoxes, & qui la prenoient pour un outrage à leur impieté. Theodoric son frere & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux dont il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté, ayant coutume d'employer indifferemment le fer & le feu pour la satisfaire. Il mourut en la huitiéme année de son regne l'an 485. Victor d'Utique dit qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps; Gregoire de Tours écrit qu'étant entré en frenesie, il se mangea les mains; & Isidore ajoûte que les entrailles sortirent de son corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius dont il avoit voulu établir la Secte par tant de massacres. * Victor d'Utique, *li.* 5. *de Persec. Vand.* Gregoire de Tours, *li.*2.*c.*3. *Hist.* Isidore, Procope, &c.

HUNGER. Cherchez Albert Hunger.

HUNIADE (Jean Corvin) Vaivode de Transilvanie & General des armées de Ladislas Roy de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son Siecle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & il gagna des batailles tres-importantes l'an 1442. & 1443. contre les Capitaines d'Amurat qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade aprez un Siege de sept mois. L'an 1444. il se trouva à la bataille de Varnes où Ladislas fut tué, & qui a été si fatale à la Chrêtienté. Depuis Huniade merita d'être fait Gouverneur de la Hongrie; & son nom devint si redoutable aux Turcs, que les enfans même de ces Infideles, ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur; & ils l'appelloient pour l'ordinaire *Ianeus Lain*, c'est à dire Jean le Scelerat. Il fut vaincu par les Turcs, le 17. 18. & 19. Octobre de l'an 1448. Par ses soins il empêcha Mahomet II. de prendre Belgrade qu'il avoit assiegé en 1456. Aprez cela Huniade à Zemplen le 10. Septembre de la même annee 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre qu'on luy apportât le saint Viatique dans sa Chambre, qu'il fut recevoir à l'Eglise, disant qu'il ne meritoit pas cet honneur du Rois des Rois. Mahomet II. témoigna un deplaisir extrême de la perte d'Huniade qu'il appella le plus grand Homme qui eut porté les armes; & il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête assez illustre dans l'Univers sur qui pouvoir vanger l'affront qu'il avoit essuyé devant Belgrade. Le Pape Calixte III. versa une grande abondance de larmes, quand il apprit la mort de ce grand Homme; & tous les Chrêtiens en furent affligez. * Thurosius, *in Chron. Hung.* Bonfinius, *in Hist.* Chalcondile, *li.* 5.7.8. Eneas Sylvius, *Europ.* Monstrelet, Meyer, Naucler, &c.

HUNIBAUD, certain Auteur qui vivoit du tems du Roy Clovis le Grand. Il travailla à une Histoire de sa nation, dont il recueillit divers Memoires dans les écrits des Druides. Mais cette piece, qui comprenoit plusieurs Livres, dont Tritheme a fait l'Abbregé de douze, est assurément supposé comme tous les doctes l'avoüent. * Pontanus, *de orig. Franc.* Cluvier, *li.* 3. *ant. Germ. c.* 20. Simler, Vossius, &c.

HUNNE'E, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnaeus*, Chanoine de saint Pierre de Louvain, a vécu dans le XVI. Siecle. Il sçavoit la Theologie & les Langues sçavantes, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Gregoire XIII. luy écrivit pour l'engager à revoir les Manuscrits des Ouvrages des saints Peres qu'on devoit imprimer. Hunnee l'auroit fait, s'il eut vécu davantage; mais il mourut presque dans le même tems au Mois de Septembre de l'an 1577. Il publia la Somme de saint Thomas, *Axiomata Ecclesiae de Sacramentis*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

HUNNIUS (Ægidius) Ministre Protestant d'Alemagne naquit dans le Duché de Wirtemberg en 1550. Il fut employé à enseigner & à prêcher parmy ceux de son parti qui l'estimoient infiniment; & il attaqua les Sacramentaires qu'il poussa dans des disputes & dans ses écrits. Ægidius Hunnius mourut le 4. Avril de l'an 1603. âgé de 53. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

HUNS, peuples venus des environs des Palus Meotides, sortirent de leur païs & s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roy qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu, les conduisit en Germanie, en Italie & en France, où Meroüé, & Aetius General des Romains luy tuerent deux cens mille hommes l'an

l'an 450. Les Huns aprez ce desavantage se retirerent dans la Pannonie où ils soûtinrent diverses guerres, & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres peuples originaires de Scythie s'étant fait connoître sur la fin du regne de Charles le Gros les en chasserent. Voyez ce que j'en ay déja remarqué sous le nom de Hongrie. Il ne faut pas oublier ce que dit Ammian Marcellin des Huns, qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient, & y exerçoient même leurs negoces. * Ammian Marcellin, *lib. 31. Hist.* Paul Diacre, Agathias, &c. Claudien parle ainsi du païs dont ils étoient originaires, *l. 1. in Ruf.*

Hunnorum latet ultra Caucasum &c.

Et gentes extremas Scythiae vergentis in ortum

Trans gelidum Tanaim &c.

HVNTINGTON, Ville & Comté d'Angleterre dans le Royaume de Mercie. Elle est située sur la Riviere d'Ouse. Les autres villes du Comté sont Kimbalton, S. Ives, &c. Je parle ailleurs d'Henri Archidiacre de Huntington.

HVON DE MERI, Poëte qui vivoit du temps de saint Louis, & qui composa un certain Roman nommé l'Antechrist, qui est un combat des vertus contre les vices, où il represente les personnes de toutes conditions. On croit qu'il étoit Religieux de S. Germain des Prez.

HVON DE VILLENEVVE, Poëte à qui on attribue les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nanteuil, Aie d'Avignon &c. On croit qu'il vivoit du temps du Roy Philippes Auguste. * Fauchet, La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

HVQVAN ou CHVQVAN, grande Province de la Chine, qui a pour ville capitale Vchang-Vquan-Fu, vers les frontieres du Pequin. Elle est située entre les Provinces de Kiangsi & Quangsi, &c. Outre la ville capitale on y a encore Changxa, Paoking, Kangcheu, Siangyang, Chinkun, &c. Le Huquan est assez fertile & l'on tient on assure qu'il fournit tant de riz & de choses, que les habitans disent en proverbe que cette Province seule est capable de pourvoir toutes les autres de la Chine. * Martin Martini, *Hist. Sinar.*

HVRAVT (Philippes) Chevalier Comte de Cheverni & de Limours, & depuis Chancelier de France, étoit fils de Raoul ou Rauol Huraut, Gentil-homme Breton qui fut tué en Italie durant les guerres de Naples, & de Marie de Beaune. Il naquit le 25. Mars 1528. Il étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Hôtel il y fit des grands progrez. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1554. & puis Maître des Requêtes. Henri de France Duc d'Anjou le fit son Chancelier, & M. de Cheverni le suivit en Pologne & depuis aprez son avenement à la Couronne, il luy commit la Garde des Seaux, le créa Chancelier de ses Ordres en 1578. & luy donna divers Gouvernements. Cependant le Chancelier de Birague étant mort, il luy succeda en cet employ, depuis l'an 1578. jusqu'en 1588. que le Roy les luy ôta & le fit retirer en sa maison. Mais durant le regne du Roy Henri IV. il fut rappellé en Cour, & il exerça cette charge jusqu'au 29. Juillet de 1599. qu'il finit aprez sa mort en la 72. de son âge. Le Chancelier de Cheverni a écrit des Memoires. On y voit au commencement la Genealogie de la Famille de Huraut divisée en diverses Branches: ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa en 1566. Anne de Thou, fille de Christophle Premier President au Parlement de Paris, dont il eut Henri mort jeune. Un autre Henri qui suit Philippes, Evêque de Chartres mort en 1620.

Loüis, Comte de Limours, mort sans posterité à l'Isle de Rhé [illegible] Mongeron... Marguerite, mariée 1. à Guy de Laval Marquis de Nesle 2. avec Anne d'Anglure, Sieur de Givry, & 3. avec Annibal de Durfort, Comte de Maure, &c. Anne Huraut, femme en premieres noces de Gilbert de la Tremoüille, Marquis de Royan, en secondes de Charles, Marquis de Rostaing, & morte le 16. Avril 1635. Et Catherine, mariée 1. à Virginal d'Escoubleau, Marquis d'Alluye, 2. avec Antoine d'Aumont, Marquis de Nolay, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & morte le 15. Avril 1615. Henri Hvravt, Comte de Cheverni, &c. Gouverneur des Pais Chartrain & Blesois, est mort le 1. Mars de l'an 1648. âgé de [illegible] Il avoit épousé en premieres noces Françoise Chabot-Charny, & en secondes Marie Gaillard de la Martiniere, dont il eut Henri & Philippes, morts jeunes: Marguerite, mariée 1. avec Jerôme de Dailon, Comte de Brissac, 2. avec Charles, Marquis d'Aumont: Elizabeth, mariée en 1660. avec François de Faudoas de Chasteauroux Marquis de Mongat, Chevalier des Ordres du Roy. Et Jacques Huraut. * Consultez M. De Thou, *Hist. L. 3.* Scevole de Sainte Marthe, *in elog. & Hist. Genea.* Mezeray, *Hist. de France.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maîst. des Request.* Memoires de Cheverni, Godefroy, &c.

HVRAVT-L'HOSPITAL. Cherchez L'Hospital.

HVREPOIX, Païs de France dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout au Midy de la Seine où il y a divers païs considerables, Melun Comté, Corbeil, La Ferté Aleps, &c. On y comprend aussi quelque fois le païs des environs de Montereau-Faut-Yonne, comme je le remarque aprés le Cavalier Rouillard, Du Chesne, l'Histoire de Hurepoix, &c.

HVRONS, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans le Canada ou la nouvelle France. Ils étoient extrémement sauvages; & les Relations que nous avons de ce païs nous apprennent qu'ils sont devenus amis des François, qu'ils mettent leurs morts en peloton dans le tombeau; & qu'ils ont pour coûtume le nom de leurs peres. Ils apprêtent leur bled de plus de vingt façons, & des mets, qui ne servent que du feu & de l'eau. Ils ont une tres-grande inclination à dérober, & ils prennent même des pieds aussi bien que des mains. Les femmes portent des Colliers, des Pendans & de certains autres bijoux appellez Matachias qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coûtumes sont assez semblables à celles des autres sauvages du Canada. Cherchez Canada.

HVRTADO (Thomas) Clerc-Regulier-Mineur étoit de Tolede en Espagne. Il a enseigné à Rome, à Alcala, à Salamanque, il s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ouvrages, & il est mort l'an 1659. Nous avons de luy une Philosophie & une Theologie selon la doctrine de S. Thomas. *Resolutionum Moralium Lib. VI. De compluta super tabacum Ecclesiasticorum. Resolutionum Moralium, de residentia sacra lib. XII. Resolutiones de vero Martyrio, &c.* Ce dernier Ouvrage écrit contre le Traité *De Martyrio per pestem* du Pere Theophile Raynaud Jesuite, qui luy répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* L. Marc, *de Script. Sac. XVII.*

HVRTADO DE MENDOZA (Diego) Comte de Tendilla, étoit Espagnol, fils du Marquis de Mondejar frere de Louis chef de la Maison, de François Evêque de Jaen, de Bernardin General

des

des Galeres d'Espagne, & d'Antoine Vice-Roy dans l'Amerique. On dit qu'il nâquit a Grenade, & qu'on l'éleva dans les Sciences & particulierement dans l'intelligence des Langues sçavantes, qu'il écrivoit & parloit avec beaucoup de facilite. Depuis son merite l'eleva dans les grands emplois. L'Empereur Charles V. se servit de luy dans les armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome & au Concile de Trente. C'est luy qui fit le 18. Janvier de l'an 1548. cette protestation hardie de nullite du Concile. Ce fut en plain Consistoire. L'Empereur luy donna aussi le gouvernement de Sienne, dont il le rappella depuis; parce que son humeur imperieuse eloignoit des Espagnols, tous les peuples de ce païs. Philipes II. se servit encore en diverses occasions de Diego Hurtado de Mendoza qui mourut vers l'an 1575. Comme il aimoit les Lettres, il eut soin de recueillir une tres-belle Bibliotheque remplie d'excellens Manuscrits qu'on a depuis mis dans celle de l'Escurial. Il laissa aussi divers Ouvrages de sa façon, comme un de la guerre de Grenade sous Philipes II. Roy d'Espagne, & un autre de Poesie intitulé *Obras del insigne Cavallero D. Diego de Mendoza*. On luy attribuë aussi la premiere partie de *Lazarillo de Tormes*.* De Thou, *Hist. li.* 4. *& seq.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

HVRTADO DE MENDOZA (Antonio) Espagnol, Commandeur de Zurita de l'Ordre de Calatrava, a été en estime dans la Cour de Philipes IV. Roy d'Espagne, en 1625. & 30. Il a publié des Comedies & d'autres pieces ingenieuses en sa Langue naturelle. Il ne faut pas le confondre avec Pierre HVRTADO DE MENDOZA, Jesuite natif de Valmasede dans la Biscaye, qui vivoit en même tems & qui a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ies.*

HVS. Cherchez Jean Hus.

HVSAN (Henri) Jurisconsulte, étoit Alemand natif d'Iesnac où il vint au monde l'an 1533. Il étudia en France & en Italie, & étant de retour en son Païs, il y fut honoré de divers emplois importans. Husan mourut à Lunebourg le 9. Decembre 1587. Il a laissé des Poesies & d'autres Ouvrages.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

HVSSITES, Heretiques de Boheme, ainsi nommés de Jean Hus disciple de Wiclef, & compagnon de Jerôme de Prague, avec lequel il fut brûlé tout vif, par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. comme je le dis ailleurs. Ces errans soûtenoient presque les mêmes heresies, que les Calvinistes soûtiennent aujourd'huy contre le Pape & les Prêtres; & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espece, ou pour me servir de leurs termes, le retranchement de la coupe. Il est vray que Jean Hus croyoit la realité. Ils ajoûtoient que l'Eglise est l'Vniversité des Predestinez, & que les reprouvez n'en peuvent être les membres: Que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Orthodoxes, étoit impie & déraisonnable: que S. Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres; & comme leur doctrine étoit presque fondée sur la desobeïssance aux Prelats & aux Princes Seculiers, ils se revolterent contre les uns & contre les autres, & causerent d'etranges mal-heurs à la Boheme dans le XV. Siecle. Car ce Royaume fut reduit à un pitoyable état, par les troubles que ces Heretiques y susciterent. Ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire des Hussites de Cochlæus. Mais cependant je ne veux pas oublier que la passion qu'ils témoignerent pour la Communion sous les deux especes les porta a faire peindre des coupes dans leurs Temples, dans leurs Maisons, & sur leurs enseignes de guerre; ce qui donna la pensée à un Poete de composer ce distique que Dubravius, & d'autres aprez luy ont rapporté.

Tot pingit calices Boemorum terra per urbes,
Vt credas Bachi numina sola coli.

* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Dubravius, *li.* 16. Genebrard, *in Greg. XII.* Onuphre, *A.C.* 1415. Sandere, *her.* 170. Du Preau, *V. Huss.* Azor, *inst. mor. li.* 5. *c.* 37. *P.* 2. Florimond de Remond. *li.* 4. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. S. XV. ch.* 1. Cherchez aussi Jean Hus.

HVSVM, en Latin *Husumum* & *Hosemum*, Ville de Danemarc dans l'Holsace ou Holstein. Elle est située en la Partie Occidentale sur un Golfe à deux lieuës de Fredericstad, & à cinq de Slesvick. Elle est forte avec un bon Château.

HVTITES, Heretiques, qui font une Secte d'Anti-Lutheriens. Ils étoient Sectateurs de JEAN HVTVS, & ils se croyoient réelement les enfans d'Israël, venus pour exterminer les Chananéens. Ils disoient encore que le jour du jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y preparer en mangeant & beuvant. * Du Preau, *V. Hut.* Florimond de Raimond, *de la naiss. de l'here. li.* 2. *chap.* 16. *num.* 3. Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 71.

HVTTEN (Vlrich) Alemand nâquit en 1488. dans le Château de Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fuldes, à Cologne, & ailleurs: & dez la 18. année de son âge il publia divers Ouvrages en vers. Il voyagea aprez cela en Italie, & étant revenu dans son païs, il se declara pour Luther, & il écrivit contre les Catholiques. Cette conduite luy fit des affaires. On l'arrêta à Mayence, & puis on le remit en liberté. Il se retira en Suisse & il y mourut prez de Zurich en 1523. âgé de 36. Vlrich de Hutten avoit beaucoup d'esprit & il étoit bon Gentil-homme; mais son humeur chagrine & opiniatre étoit insupportable. On le chassa de Basle où il étoit venu joindre Oecolampade, & Erasme refusa de le voir. Il laissa divers Traitez qu'on imprima l'an 1538. à Francfort.

HVY, que les Auteurs Latins nomment *Hum*, *Huyum*, & *Huyonum*, Ville & Château du Païs-Bas dans l'Evêché de Liege. Elle est sur la Meuse en l'endroit qu'elle reçoit la riviere de Huy qui donne son nom à la Ville. On pretend qu'elle est beaucoup ancienne. La Meuse la separe en deux. Elle a eu des Comtes particuliers qui la donnerent aux Evêques de Liege. Eberard Cardinal de la Marck, Evêque de Liege y fit bâtir un Château & il y fonda une Collegiale. Il y a diverses autres belles Eglises, & celle de sainte Croix Chef d'Ordre. Huy est à cinq lieuës de Liege. Elle a beaucoup souffert durant ces derniere guerres. * Heriger, *de Gestis Episc. Leod.* Valere Andre, *in Topogr. Belg.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

I

I Cette Lettre, tantôt voyelle & tantôt consonne, a le son doux & en quelque façon lâche. Platon disoit qu'elle servoit pour exprimer les choses subtiles. Diverses nations & sur tout les Italiens & les Espagnols prononcent de deux ou trois façons differentes l'I Voyelle & Consonne. Les Anciens changeoient quelquefois l'I en V, comme *Decimus* & *Maximus* pour *Decimum* & *Maximus*. Aule-Gelle nous apprend encore que la Lettre I. est quelquefois changée en E. * Aule-Gelle, *l.* 10 *c.* 19. Cesar Scaliger *de Causis L. L.* &c.

I A

IA fille d'Athlas & sœur de Maja, fut à ce qu'on [illegible], de Mercure. Homere en fait mention dans [illegible] Odyssée, *l.* 4.

JABEL, fils de Lamech, qui étoit de la famille de Caïn & d'Ada. Il demeura dans les tentes & [illegible] l'exercice de la vie des Pasteurs. La Genese en parle en ces termes. *Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque Pastorum c.* 4. *v.* 2[illegible].

JABES GALAAD, Ville de Judée dans le pays de Galaad, dont les habitans furent passez au fil de l'épée pour n'avoir pas voulu donner secours aux Israëlites contre ceux de la Tribu de Benjamin. On reserva pourtant quatre cens jeunes filles, qui furent mariées à ceux qui restoient de Benjamin. Naas Roy des Ammonites, après avoir ravagé le pays de Galaad pressoit extremement Jabes, l'an 2963. du monde, & ne vouloit point faire d'autre quartier aux habitans qui demandoient à se rendre, que de les laisser seuls en leur arrachant l'œil droit. Saül defit les Ammonites & delivra la ville. * Juges. 21. I. des Rois. 11.

JABIN, Roy des Cananéens, tint durant vingt ans les Israëlites en servitude. Il fut battu en 2740. par le Ministere de Barach, qui defit l'armée de ce Roy conduite par Sisara. L'Ecriture remarque que Jabin avoit neuf cens chariots de guerre. Ce Roy est different de Jabin Roy d'Asor, qui attaqua Josué & fut défait. * Josué, *ch.* 11. Juges, *c.* 4. & 5. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 12. 2721 *n.* [illegible]

JACATRA, ville des Indes Orientales en l'Isle de Java, laquelle ayant été prise par les Hollandois a eu le nom de Batavia. Cherchez Batavia.

JACCA, Ville d'Espagne, en la partie Septentrionale d'Aragon, avec une Citadelle & Evêché Suffragant de Saragosse.

JACCH ou JACCHÆUS (Gilbert) Medecin, Professeur en l'Université de Leiden, vivoit en 1610. Il a composé divers traitez de Philosophie, de Medecine, &c. * Meursius, *Athen. Batav.* [illegible], *in Med. Hist.* &c.

JACOB, fils d'Isac & de Rebecca, portoit un nom qui étoit mysterieux, & qui luy fut donné parce qu'en sortant du sein de sa mere, il tenoit le pied de son frere Esaü, qui étoit son aîné, & qui étant un peu avancé en âge luy vendit le droit d'aînesse pour un potage de lentilles. Cette année de la naissance de Jacob fut la 2109. de la creation du Monde, & le droit d'aînesse que luy vendit son frere étoit la Prêtrise qui étoit fixée en la personne des aînez, & un privilege de la primogeniture, comme divers SS. Docteurs l'assurent. Et c'est pour cette raison que Saint Paul appelle Esaü profane, pour cette vente d'une chose sacrée. Depuis Jacob feignit d'être Esaü, & il se couvrit les mains de peaux afin de luy ressembler, parce qu'il étoit velu, il s'approcha d'Isac malade & aveugle, agissant à tout cela par les conseils de sa mere Rebecca, & obtint ainsi la benediction de son pere, qui transfera en sa personne tous les avantages qui appartenoient à l'aîné. Mais craignant la colere de son frere il alla visiter son oncle Laban qui demeuroit en Mesopotamie. En y allant l'an 2186. du Monde, il eut en s'approchant de Haran, durant son sommeil, la vision d'une échelle mystique, par laquelle les Anges montoient & descendoient. Il fut reçu de Laban avec beaucoup de signes d'amitié & demeura d'accord qu'il serviroit dans sa maison durant sept années pour avoir sa fille Rachel en mariage. Elle étoit cadette de Lia, mais elle la surpassoit en beauté, de sorte que Jacob la souhaita pour sa femme, & s'engagea volontiers à un service de plusieurs années. Après que ce terme fut accompli en 2186. son beau pere le trompa. Car au lieu de luy donner la belle Rachel, il fit mettre Lia sa chassieuse dans son lit: ce qui obligea Jacob de se soumettre à sept autres années de services, pour obtenir celle qu'il aimoit passionément. Il l'epousa, mais Dieu ne favorisant pas les [illegible] permit que Lia fût feconde & sa sœur sterile. En quatre années la premiere luy donna Ruben, Simeon, Levi & Juda; Rachel pourtant envieuse de sa sœur persuada à Jacob de prendre sa servante Bala, qui accoucha de Dan & de Nephtali, & Lia luy donna sa servante Zelpha, & eut d'elle Gad & Aser. Mais quelque temps après la même Lia redevint feconde & augmenta sa famille, d'Issachar, de Zabulon & d'une fille nommée Dina, & Rachel après une longue sterilité accoucha de Joseph l'an 2189. Vingt ans s'étant écoulez depuis l'arrivée de Jacob chez Laban, il revint en la terre de Chanaan. En y entrant, il eut une vision d'Anges qui l'obligea d'appeller cet endroit *le Camp de Dieu*. Quelque peu après il lutta avec un de ces Esprits Angeliques, durant toute une nuit. Le matin étant venu, Jacob l'obligea de le benir & reçut le nom d'Israël, qui signifie *fort contre Dieu, ou avec Dieu*. Quelques Auteurs disent que c'est Dieu même qui lutta contre Jacob. Ensuite il rencontra son frere Esaü en 2206. & ils se separerent en parfaite intelligence. Quelque tems après Rachel, [illegible] en travail, accoucha d'un fils qui fut nommé Benjamin ce fut l'an 2[illegible] du Monde. Jacob [illegible] une extrême douleur, qui fut augmentée par la perte de Joseph qu'il croyoit mort & que ses freres par jalousie avoient vendu à des Marchands Ismaëlites qui alloient en Egypte, comme je le dirai ailleurs en parlant de luy. Depuis ce tems que Joseph fut beaucoup élevé par son merite dans ce Royaume, Jacob l'y vint trouver l'an 2229. du Monde qui étoit le 130. de son âge, & il temoigna qu'il mourroit content après avoir eu la consolation de le voir. Il y vécut dix sept ans, & sentant approcher sa fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit son corps dans le sepulchre de ses Peres, puis il adopta Manassé & Ephraïm fils du même Joseph. Il donna

aussi à ses enfans, une Benediction particuliere & des avis tres-sages;aprez leur avoir predit ce qu'il leur arriveroit; & rendit l'esprit, âgé de cent quarante-sept ans, qui étoit le 2345. du Monde 689. depuis le deluge & 307. depuis la naissance d'Abraham. L'Ecriture Sainte fait souvent l'eloge de cet illustre Patriarche. Il ne faut pas oublier, au sujet des diverses femmes de Jacob, que pour cela on ne le doit pas accuser d'incontinence. Car outre que la polygamie étoit permise de son tems, il est seur qu'il ne cherchoit que la generation des enfans. Ce qui a fait dire à S. Augustin, dans le Livre du lien du mariage, que ce saint Homme, & les autres Patriarches étoient plus chastes avec plusieurs femmes, que beaucoup de Chrétiens ne le sont avec une seule. Jacob sçavoit aussi les Sciences & sur tout l'Astrologie qu'il apprit à ses enfans. * Genese, 25. *jusqu'au* 47. Sagesse, 10. Malachie, 1. Ecclesiastique, 44. S. Paul, *ad Rom.* 9. Josephe, *ant. Iud.* S. Epiphane, *de vitis Proph.* Eusebe, *en la Chr.* Sulpice Severe, *Hist. Sac.* Torniel, Salian & Sponde, *in Ann. Sacr. vet. Test.*

JACOB, fils de Mathan, est un de ceux que S. Matthieu rapporte dans la Genealogie du Fils de Dieu selon la chair. Je marqueray en son lieu pour quelle raison le même Evangeliste le fait pere de S. Joseph, puisque saint Luc le nomme Heli * S. Matthieu 1. S.Luc.3.Torniel, *A.M.*3961.*n.*2.

JACOB. Cherch.Loüis Jacob,& Florent Jacob.

JACOB BEN NEPHTALI, fameux Rabin, qui vivoit dans le V. Siecle. Il étoit un des chefs de cette bande ou Secte Judaïque qu'on appella Mosoretes, & dans une assemblée que les Juifs firent à Tiberiade en Palestine l'an 476. & sous le Pontificat du Pape Simplicius, Jacob Ben Neptali & Ben Aser, inventerent les points Hebreux pour servir de voyelles, & les accens pour faciliter la lecture. Ce sentiment est celuy de Genebrard & de plusieurs Sçavans, quoyque d'autres ne l'approuvent pas. * Genebrard, *in Simpl. & in not. Chron.V.S.* Serarius, *li. de Rabin.*

JACOB BEN HABIB, Rabin qui a vécu dans le XVI. Siecle. Il est Auteur de deux Ouvrages, du *En-Iaacob*, & du *Ben-Iaacob.* * Genebrard, *in not. Chron. XVI. S.*

JACOBATII (Dominique) Cardinal Evêque de Luceria, étoit Romain de nation, fils de Christophle. On l'éleva dans la Jurisprudence Canonique & dans la Theologie; & il y fit assez de progrez pour pouvoir être employé dans diverses affaire de la Cour de Rome, sous le Pontificat de Sixte IV. d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. de Jule II. & de Leon X. Ce dernier le fit Cardinal le 2. jour du mois de Juillet de l'an 1517. Jacobatij étoit alors âgé de 74. ans. On luy avoit déja donné l'Evêché de Luceria, il eut encore ceux de Massano & de Grosseto, & il mourut le 2.Juillet de l'an 1527.ou selon d'autres,au mois de Janvier de l'an 1528. Jacobatij a composé un Traité des Conciles dont nous avons plusieurs editions. Il fit élever avec soin un de ses neveux nommé CHRISTOPHLE JACOBATII qui fut Chanoine de S. Pierre & puis Evêque de Massano. Le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1536. à la recommandation de l'Empereur Charles V. & il mourut le 7. Octobre de l'an 1540. * Victorel, *in Iacob.* Auberi, *Hist. des Card.* Le Mire, Possevin, &c.

JACOBEAU ou JACOBEL, Heretique, natif de Mise en Boheme, & compagnon de Jean Hus & de Pierre Dresois Vaudois. Il prêchoit diverses erreurs dans la Boheme, environ l'an 1410. & entr'autres que les Laïques doivent necessairement communier sous les deux especes. Cette erreur étoit celle des Hussites. * Prateole, *v. Jacobel.* Æneas Sylvius & Sandere, *her.* 175.178.

JACOBILLI (Vincent) de Foligno, a vécu dans le XVI. Siecle, & il s'aquit beaucoup de reputation par divers Ouvrages ingenieux qu'il publia en prose & en vers. Il fut nommé Gouverneur de Terni, & il mourut en allant prendre possession de ce Gouvernement le 15. Novembre de l'an 1601. Un autre VINCENT DE JACOBILLI qui vivoit dans le même tems servit le Pape Ggregoire XIII. à Avignon, & puis les Rois Henri III. & Henri IV. & il s'établit en Provence où il mourut le 9. Août de l'an 1602. * Loüis Jacobilli, *Bibl. Umbr.*

JACOBILLI(François)de Foligno,Mathematiciē,disciple de Jean-Antoine Magin. Il publia quelques Ouvrages,& il mourut à Rome le 5.Juin.1623. On pourra consulter Loüis JACOBILLI Auteur de la Bibliotheque d'Ombrie,& de divers autres Ouvrages, comme de vies de Saints,de l'Histoire de Foligno,&c.

JACOBINS. Cherchez Dominicains.

JACOBITES, Secte d'Heretiques & de Schismatiques de Levant, qui suivent les erreurs d'un certain Jacques Zanzalus Syrien; Celuy-cy vivoit dans le VI.Siecle,& il ramassa les opinions d'Eutiches, de Dioscore & de quelques autres errans, dont il en forma une créance particuliere,que ceux qui portent son nom ont reçûë.Ils ne croyent point la Trinité des Personnes en Dieu; & font le signe de la Croix avec un seul doigt, pour marquer qu'il n'y en a qu'une. Leur Baptême se fait par l'application d'un fer chaud sur le front des enfans aprez les avoir circoncis;Se fondans sur ces paroles de S. Jean Baptiste, rapportées par S.Matthieu (*ch.* 3.) *Il vous baptisera dans le S.Esprit & dans le feu.* Les Jacobites croyent pourtant la Realité du Corps de JESUS-CHRIST dans le Sacrement adorable de nos Autels. Ils ont un grand nombre d'Eglises dans l'Asie, l'Assirie, le Diarbec,la Mesopotamie, la Nubie, l'Egipte & l'Etiopie. Leur Patriarche qui demeuroit autrefois dans le Monastere de Saffran,s'est établi maintenant dans la ville de Caramit. Il prend le titre de Patriarche d'Antioche, & a sous soy grand nombre de Metropolitains ou Archevêques,comme celuy de Jerusalem,de Damas, d'Edesse,de Chypre,&c.Il est aussi reconnu par un tres-grand nombre de Religieux, qui ne sont differens des Religieux Grecs que de la Doctrine. Il ne faut pas oublier qu'ils s'unirent à l'Eglise Latine dans le Concile de Florence. * Nicephore, *li.* 18. *c.*52. Jacques de Vitry, *Hist.Orient.c.*76.77. Matthieu Paris, *in Henr. III.* Baronius, *A.C.*535.*n.*81. Sponde & Rainaldi, *in Annal.*Sandere,*her.*113.Prateole,*V.Iacob.* Arnaud, *Perp. de la Foy deffend. li.* 2. *ch* 3. *& li.* 5. *ch.*2.

JACQUELINE de Baviere, Comtesse de Hainaut, Holande & Zelande, Dame de Frise, &c. étoit fille unique de Guillaume de Baviere IV.du nom, Comte de Hainaut,&c. & de Marguerite de Bourgogne.Elle nâquit en 1401.& on la maria par Traité du 30.Juin 1406.avec Jean de France Dauphin de Viennois,fils du Roy Charles VI. Le mariage s'accomplit en 1417.& ce Prince mourut de poisó à Compiegne, en revenant d'Holande.Jacqueline épousa en secondes nôces Jean de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. son cousin germain.On dit que ce fut par dispence du Cócile de Cóstance.Elle avoit un de ses oncles,Jean Evêque de Liege,qu'on a surnommé Sans-pitié.Celuy-cy s'opposa à cette dispence par le moyen de l'Empereur Sigismond,& il fit la guerre à sa niece l'an 1419.Jacqueline n'avoit pas sujet de se loüer de la conduite de son mari, & elle se rendit méprisable par la sienne. Car étant à Valenciennes, elle s'en alla en Angleterre l'an 1423.& elle s'y remaria du vivant même du Duc de Brabant, avec Hunfroy, Duc de Glocestre, fils

fils de Henri V. du nom Roy d'Angleterre. Ensuite elle [illegible] en Hollande & elle fut prise par Philippes le Bon, Duc de Bourgogne qui la tenoit à heritiere. On fit declarer nul son mariage avec le Duc de Glocestre. Peu après deux de ses Gentils-hommes la firent sauver en homme, & la delivrerent de sa prison où elle étoit à Gand. Elle alla en Hollande, & ayant sçu la mort du Duc de Brabant en 1426. elle se remaria avec François de Borselle Gouverneur de Zelande. Le Duc de Bourgogne luy fit recommencer la guerre & prit prisonnier le S. de Borselle. Jacqueline ceda toutes ses terres au Duc pour r'avoir son mari, & elle mourut de chagrin en 1436. sans laisser des enfans.* Pontan, *Hist. d'Holan.* Grotius, Zuerius, &c.

LA JACQVERIE, c'est le nom qu'on donna à une troupe de paysans revoltez qui se souleverent en 1358. dans le temps que le Roy Jean étoit prisonnier en Angleterre. Cette [illegible] commença dans le Beauvoisis, & eut pour chef un paysan nommé Caillet. On la nomma la Jacquerie parce que les Gentils-hommes qui pilloient le païs l'appelloient par raillerie Jacques Bon-homme. Ils ruinerent divers petits Chasteaux & prirent Senlis, mais leurs cruautez les rendirent odieux à tout le monde. Le Dauphin en tua plus de vingt mille, Charles le Mauvais Roy de Navarre defit celuy qui en étoit le chef, & ainsi ce soulevement fut appaisé en peu de temps.* Froissard, Mezeray, &c.

S. JACQVES dit LE MAJEUR, Apôtre, étoit fils de Zebedée. Il fut appellé par JESUS-CHRIST à l'Apostolat avec son frere Jean, & l'un & l'autre eurent le nom de *Boanerges*, c'est à dire fils du tonnerre. Herodes Agrippa, pour gagner les bonnes graces des Juifs, s'étant avancé à la Couronne, commença son regne par faire couper la tête à ce saint Apôtre. On dit que celuy qui l'avoit accusé se convertit, voyant que le Saint alloit à la mort avec tant de constance, & quelques Auteurs ajoûtent qu'il baptiza Philetus & Hermogene, tous deux Magiciens. Si cela est, ils retomberent depuis dans leur erreur, comme saint Paul témoigne dans sa seconde Epître à Timothée. S. Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apôtres. Il mourut l'an quarante-un.* Actes 12.

☞ Les Espagnols fondez sur je ne sçay quelles Traditions, pretendent d'avoir eu saint Jacques pour Apôtre, bien qu'il n'y ait point d'Auteur ancien qui l'ait écrit. L'Evêque de Compostelle, voulant alleguer ce voyage pretendu du Saint pour detruire l'independance de son Eglise de celle de Tolede, dans le Grand Concile de Latran sous Innocent III. ne put repondre aux puissantes raisons de Roderic Ximenes son Archevêque, qui luy nia formellement ce voyage. Le Cardinal Baronius, qui dans les Remarques sur le Martyrologe Romain, avoit soûtenu cette Tradition chimerique des Espagnols, étant depuis convaincu par beaucoup de raisons solides, fondées sur plusieurs Epîtres des Papes, & sur divers témoignages d'Auteurs celebres, changea de sentiment dans ses Annales, & improuva fortement l'opinion des Espagnols. On sçait assez ce que luy en coûta, & combien il a été traité indignement par les Auteurs de cette nation. Ils se vantent encore d'avoir le Corps de S. Jacques, Mais c'est assez si on leur en laisse une partie, puisque l'autre est conservée dans l'Eglise de saint Saturnin de Tolose. Et outre cela le S. Chorier Historien de Dauphiné pretend que les Reliques que les Espagnols conservent, sont d'un Saint Homme de leur Province, nommé Jacques, bien different de l'Apôtre, qui avoit été enterré au devant de l'Eglise des Echerolles à une lieue de Grenoble, & dont la tête fut portée en Galice. Les Curieux verront l'Epître d'Innocent I. à Decentius, & celle de Gregoire VII aux Rois d'Espagne.* Baronius, *T. IX. Ann. A. C.* 816. Spondale, *in Epit. A. C.* 44 Garcias, *Hist. Eccl. [illegible]* 18. Chorier, *Hist. de Dauphiné T. II. [illegible]* 8. p. 15.

S. JACQVES dit LE MINEUR, Apôtre étant fils d'Alphée, nommé dans l'Ecriture le Juste & le frere, c'est à dire cousin du Seigneur. Il est aussi le frere de saint Jude & Apôtre, bien que quelques Auteurs Catholiques ayent mis ces deux veritez en doute. Il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jerusalem, & en cette qualité d'Evêque il parla le premier après saint Pierre, dans le Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem l'an 49 ou 50. S. Paul l'appelle une des Colomnes de l'Eglise; & sa vie parut si sainte que Joseph croit que la ruine de Jerusalem est arrivée pour punir les Juifs de l'avoir fait mourir. Ananus II. grand Sacrificateur des Juifs le fit condamner, & le livra entre les mains du peuple. Eusebe, après Hegesippe, dit que les Juifs l'ayant pressé de desavouer publiquement la doctrine de JESUS-CHRIST, il l'avoit soûtenue avec une merveilleuse constance, & que cette confession faite sur les degrez du Temple, mettant en fureur les Pharisiens les principaux ennemis, ils le precipiterent en bas, où un foulon le tua d'un coup de levier; & ainsi après avoir gouverné son Eglise environ 29. ans, il reçut la couronne du Martyre l'an 62 de grace. S. Epiphane dit que ce S. Apôtre avoit permission d'entrer dans le Sanctuaire du Temple, ce que la Loy n'accordoit qu'au seul grand Pontife. S. Chrysostome ajoûte que son assiduité à la priere luy avoit fait venir les genoux & le front durs comme le cuir d'un chameau, étant ordinairement couché à terre devant le Seigneur. Nous avons de luy une Epître qui est la premiere entre les Canoniques; & qui est adressée aux Tribus d'Israël dispersées dans le Monde; c'est à dire aux Fideles d'entre les Juifs qui étoient repandus en diverses Provinces. Luther a eu l'impieté de la rejetter; mais les Anciens l'ont reçue, comme on le peut voir dans les Conciles & les Peres. Outre cette Epître, il laissa une Liturgie que nous avons sous son nom dans divers tomes de la Bibliotheque des Peres, & qui est authorisée par le témoignage de saint Cyrille, de Proclus de Constantinople, du Concile de Constantinople *in Trullo* &c. quoyque les erreurs de la Foy Orthodoxe y opposent de toute leur force. On attribue à S. Jacques un Evangile, qui a été mis entre les Livres apocryphes. Je ne cite pas les Auteurs anciens que les Curieux verront alleguez dans les suivans.* Tornel, *A. M.* 4018. *num.* 2. & 82. *n.* 7. &c. Baronius, *in app. Annal. & A. C.* 34. 51. 61 &c. Bellarmin, *lib.* 1 *de verbo Dei c.* 18. *de Script. Eccl.* &c. Henri Valois, *[illegible]* *in Hist. Eusebii*, Jean Morin, *de Ordinat.* Sacris Le P. Combefis, *T. II. [illegible]* pag. 845. Pamelius, *in Tertul.* &c.

JACQVES I. de ce nom, Roy d'Aragon, succeda à l'âge de six ans, à son pere Pierre II. surnommé le Catholique, tué au siege de Muret prez de Toulouse, dans une bataille qui se donna l'an 1213. contre Simon de Montfort. A l'âge de treize ans, il épousa Eleonor sœur de Ferdinand Roy de Castille, & dix ans après il la repudia avec dispense du Pape. Il prit aussi les Royaumes de Majorque, Minorque, Valence & autres terres aux Maures qui en étoient les usurpateurs. Il defit les Princes qui s'étoient revoltez durant sa minorité dans son Royaume; & il s'acquit le titre de Guerrier ou de Conquerant. Il travailla aussi avec

le Roy saint Loüis l'an 1258. pour quelques terres dans le Languedoc, à cause du Comté de Montpellier qui luy appartenoit par sa mere Marie de Montpellier; & il promit d'entreprendre la guerre contre les Infideles d'Orient; Mais il n'envoya que quelques vaisseaux. Son attachement pour les femmes luy fit souvent des affaires avec les Papes, qui ne vouloient pas souffrir ces commerces infames. Il mourut le 27. Juillet de 1276. âgé de 70. dont il regna 63. Jacques épousa Yolant ou Violant, fille d'André Roy de Hongrie, & il en eut Pierre III. son successeur: Jacques Roy de Majorque: Sanche Archevêque de Tolede; Isabelle mariée au Roy Philipes III. dit le Hardy: Yolant & Constance, femmes d'Alfonse X. & d'Emanuel freres, l'un Roy & l'autre Prince de Castille: Marie & Eleonor mortes en bas âge. * Surita, *li.* 2. *Hist.* &c. Mariana, *li.* 13. & 14. Jérôme Blanc, *de reb. Aragon.* &c.

JACQVES II. fils de Pierre III. succeda l'an 1291. à son frere Alfonse III. dit le Bienfaisant. Il avoit soûmis la Sicile, qu'il pretendoit luy appartenir par sa mere Constance de Sicile, femme de Pierre III. & avec le titre de Roy de cette Isle avoit pris celuy de Duc de la Pouille & de Prince de Capoüe. Depuis il succeda à son frere Alfonce III. & se fit couronner à Saragosse le 24. Septembre de la même année 1291. Jacques avoit laissé son frere Frederic en Sicile, & celuy-cy s'en fit Roy, comme je l'ay dit ailleurs. Jacques au commencement de son regne fit la paix avec les François; & fut malheureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Mores & les Navarrois. Dans une assemblée generale des Etats du Royaume il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne ne pourroient jamais être separez. Il mourut à Barcelonne le 2. Novembre de l'an 1327. qui étoit le 36. de son regne & le 66. de son âge. De Blanche fille de Charles Roy de Naples, il eut Jacques qui avoit fiancé Eleonor de Castille, & qu'il quitta avant la consommation du mariage, pour être Chevalier de saint Jean de Jerusalem, d'où il fut Grand Maître de l'Ordre de Montesa: Alfonse IV. son successeur; Pierre, Raimond, Jean, & cinq filles; Constance, Marie, Blanche, Yolant & Izabelle; toutes mariées à de grands Princes, hormis Blanche qui se fit Religieuse. * Surita, *li.* 2. *Ind.* Mariana, *li.* 14. Villani, *li.* 7. &c.

JACQVES I. de ce nom, Roy d'Ecosse; étoit fils de Robert III. Durant la vie de son pere il fut pris en passant en France, par les Anglois qui le tinrent 18. ans en prison, & ils ne le mirent en liberté que l'an 1424. Ce fut à condition qu'il épouseroit Jeanne fille du Comte de Sommerset, dont la dot servit à leur payer cent mille marcs d'argent, pour sa rançon. Son pere Robert mourut l'an 1406. quelques jours aprez avoir appris la nouvelle de sa prison. Il fut couronné le 21. May, & ayant été reconnu Souverain, par l'assemblée generale des Etats d'Ecosse, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient mal gouverné le Royaume durant sa prison. On dit qu'il se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre de la bouche même de ses sujets, les raisons qu'ils avoient de se plaindre de ses Officiers afin d'y mettre ordre. L'an 1436. ou 37. il fut assassiné dans son lit, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir; & on le perça de vingt-six coups d'épée. La Reine sa femme, qui faisoit un bouclier de son corps pour le sauver, fut blessée de deux coups. Il laissa Jacques II. * Boëthius, *li.* 17. & 18. Buchanan, *li.* 10. & 11. Lesle, *li.* 7. & 8. *Hist. Scot.* Montstrelet, *li.* 2.

JACQVES II. fils de Jacques I. fut couronné aprez la mort de son pere; mais comme il n'étoit âgé que de sept ans, on donna à Alexandre Leviston, le gouvernement du Royaume durant sa minorité. Elle fut troublée par divers mariages de la Reine mere de Jacques. Ce Prince appaisa depuis ces desordres, & donna du secours au Roy Charles VII. contre les Anglois. Pour se servir à son avantage des dissentions de ceux-cy, il leur voulut enlever Roxburg, qu'il assiegea; & il y fut tué d'un éclat de canon, le 3. Août de l'an 1460. le 29. de son âge & 23. de son regne. Marie de Gueldres, femme courageuse épouse de ce Roy, vint au siege, & fit emporter la place. Il laissa trois fils, Jacques, Alexandre & Jean. * Boëthius, *li.* 18. Lesle, *li.* 8. Buchanan *li.* 11.

JACQVES III. n'avoit que sept ans, quand son pere Jacques II. mourut. La Reine sa mere gouverna d'abord le Royaume, mais les Etats luy ôterent cet employ pour le donner à six personnes differentes. Quand le Roy fut en âge, il épousa Marguerite fille de Christierne I. Roy de Danemarc; Mais comme il aimoit l'Astrologie, il se laissa abuser à ceux qui professoient cet Art aussi incertain que Chimerique. C'est ce qui le porta à faire arrêter ses freres, Alexandre & Jean. Le premier s'enfuit en France, & on fit mourir le second. Ces cruautez obligerent Alexandre de repasser en Angleterre, & de se mettre à la tête des troupes qu'il y leva contre le Roy son frere qu'on mit en prison. Il le fit pourtant delivrer peu de tems aprez, & il revint encore en France; où il mourut. Cependant les Ecossois armerent contre le Roy; & celuy-cy leur donnant bataille fut tué l'onziéme Juin 1488. âgé de 35. * Buchanan, *Hist. Scot.*

JACQVES IV. son fils luy succeda à l'âge de 16. ans. C'étoit un Prince pieux & Justicier, ami de la paix & du bien de ses sujets, qui punissoit severement les Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient le peuple. Il défit aussi les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez contre luy. On dit que par devotion il s'étoit entouré le corps d'une chaine, à laquelle il ajoûtoit une boucle toutes les années. Dans le tems que tous les Princes s'étoient liguez contre le Roy Loüis XII. il fut le seul qui entretint l'alliance avec luy; & pour faire diversion d'armes envers les Anglois, venus en France avec leur Roy Henri VIII. il entra dans leur Etat, & il y fut tué & son armée y fut defaite à Floddon, en Septembre 1513. * Lesle, *Hist. Scot.* *li.* 8. Buchanan, *li.* 13 Polydore Vergile, *li.* 27.

JACQVES V. fils de Jacques IV. de ce nom, & de Marguerite d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi quand son pere mourut. Durant sa minorité sa mere, sœur de Henri VIII. eut part au gouvernement; mais comme elle se remaria, ces secondes nôces causerent à l'Etat bien de maux, qui ne furent appaisez que quand le Roy à l'âge de dix-sept ans, voulut être obeï; & qu'il éloigna ceux dont la trop grande autorité avoit failli de ruiner le Royaume. Il aima la justice, la paix & la Religion; & comme de son tems l'heresie s'élevoit avec toute sa fureur, il employa aussi son zele & son courage pour s'opposer à cette peste si redoutable. Sur le bruit que l'Empereur Charles V. vouloit engloutir la France, ce Prince se souvenant des anciennes alliances de sa nation & de ses predecesseurs, s'embarqua avec seize mille hommes, pour venir au secours du Roy François I. sans en être prié. En reconnoissance d'un secours donné de si bonne grace, le Roy ne luy pût refuser Magdeleine sa fille aînée que Jacques épousa à Paris le 1. jour de l'an 1537. Mais comme cette Princesse mourut dans l'année même d'une fiévre hetique, Jacques

ques épousa en secondes nôces Marie fille de Claude Duc de Guise, & veuve de Louis Duc de Longueville, Henri VIII. Roy d'Angleterre, n'approuva pas cette alliance ; & ce mécontentement & d'autres arrivez au sujet des bornes des deux Etats, causerent la guerre entre eux. Buchanan Historien Heretique, dit que les Prêtres d'Ecosse porterent leur Roy à prendre les armes, Comme si c'étoit un crime à des Ministres des saints Autels, de chercher à les défendre contre ceux qui ne s'efforçent que de les détruire. Les Ecossois gagnerent d'abord une bataille & puis ils en perdirent une plus grande, aprez quoy le Roy, connoissant les mauvais desseins de plusieurs de ses sujets pervertis par les heretiques, tomba malade & mourut le 13. Decembre 1542. Il avoit eu deux fils morts jeunes ; & il laissa Marie Stuart dont la Reine étoit accouchée seulement depuis huit jours. On luy fit cette Epitafe :

Si Rex, si nescvis, miserandam scire obiit,
Quid doleo ! nomine quippe Jacobus eram.
Hac pater, hac avavi luxerunt fata, Jacobi
Tam dura infelix omnia nomen habet.
Vt merui infelix hoc tantum exulto Jacobus,
Hares vasius erat, nunc mihi dum caderem.

* Lesle, *Hist.* li. 9. De Thou, &c.

JACQVES VI Roy d'Ecosse & I. de ce nom d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de la Reine Marie Stuart & de Henri Stuart, Comte d'Arlay, fils du Duc de Lennox. Il naquit l'an 1566. & les conjurez de son Etat le firent couronner l'année suivante. Ils se servirent de son nom pour maltraiter ses sujets les plus zelez & les plus fideles. Dans la suite, il se vit souvent prisonnier, & souvent exposé à de grands dangers ; & il eut même le deplaisir de sçavoir que sa cousine Elizabeth Reine d'Angleterre avoit fait mourir sa mere, sans pouvoir ny s'en vanger ny en témoigner du ressentiment. Aussi l'esperance de la Couronne d'Elizabeth l'étouffa en luy. Il arriva l'an 1603. Il s'étoit fort addonné à l'étude des Controverses, où il étoit plus habile qu'à faire la guerre, comme si c'étoit la même chose d'être Roy que d'être Docteur. Divers Ouvrages qui nous restent, sont de fideles temoins de son sçavoir & de son erudition. En son couronnement, ayant uni les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il prit le titre de Roy de la Grand' Bretagne. Quelque tems aprez il évita une conjuration qu'on avoit faite contre luy & contre son Parlement, & ce bonheur le porta à chasser tous les Catholiques de ses Etats. Il mourut l'an 1625.

JACQVES de Lezignen, Roy de Chypre, étoit fils de Pierre I. & d'Eleonor d'Aragon. Il porta premierement le titre de Prince de Tabarie, & il se signala en diverses occasions de guerre. Il fut pris dans un combat par les Genois qui le tinrent indignement prisonnier, jusqu'en 1383. Ce fut en cette année que Pierre II. ou Perrin son neveu étant mort, les Genois le mirent en liberté à condition qu'il leur cederoit Famagouste & son territoire. Jacques fut couronné à Nicosie, il succeda à Leon ou Lionnet Roy d'Armenie, & il mourut l'an 1410. laissant entre autres enfans Janus ou Jean II. & Hugues que le Pape Martin III. fit Cardinal en 1426. * Estienne de Lezignen. *Hist. de Chyp.* Folieta, *li. 9. Hist. Gen.* Du Cange. *Hist. de Const. &c.*

JACQVES qui se fit Roy de Chypre, étoit fils naturel de Jean III. Roy de Chypre qui l'avoit eu de Marie Patra. Ce Prince le destina à l'Eglise & il luy fit même prendre l'Ordre de Soudiacre. Mais aprez sa mort arrivée en 1458. Jacques prit les armes contre Charlotte fille unique & heritiere du même Jean III. & avec le secours du Soudan Melec-Ella, il la chassa du Royaume, & il se mit sur le trône. Depuis en 1470. Il épousa Catherine Cornaro, fille de Marc Cornaro noble Venitien, que la Republique de Venise adopta, & elle fut même dotée, comme fille de S. Marc. Jacques mourut le 5. Juin de l'an 1473. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils nommé JACQVES qui mourut en 1475. * Estienne de Lezignen, *Hist. de Chyp.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Æneas Sylvius, &c.

JACQVES d'Aragon Roy de Majorque, vivoit en bon estime dans le XIV. Siecle. Pierre Roy d'Aragon, dit le Ceremonieux, le depossêda de ses Etats avec une barbarie étrange, environ l'an 1341. ou 44. bien que le Pape Clement VI. & les autres Princes de ce tems se fussent opposez à cette tyrannie. Ce Roy eut un fils aussi nommé JACQVES qui fut troisiéme mari de Jeanne I. de ce nom Reine de Naples, Comtesse de Provence, &c. Ce mariage se fit en 1363. mais cette Princesse ne luy ayant pas voulu donner le titre de Roy, Jacques ne put souffrir ce mépris, c'est ce qui l'obligea de la quitter trois mois aprez la consommation du mariage. Il mourut accablé d'ennuy en 1375. & il fut enterré dans le Monastere de saint François de Soria. * Nostradamus, *Hist. de Prov. p.* 429. Bouchet *li.* 9. Mariana, *li.* 15. *c.* 18. Summonte, Surita, &c.

JACQVES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche & de Ponthieu, Sieur de Montagu en Combraille, de Condé & de Carency, Connétable de France, &c. étoit troisiéme fils de Louis I. du nom, Duc de Bourbon, & de Marie de Hainaut. Il accompagna en Bretagne le Duc de Normandie qui fut depuis le Roy Jean, & il se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy où il fut blessé. Jacques de Bourbon arrêta luy-même à Paris Charles II. du nom Roy de Navarre. Il reçût l'Epée de Connétable de France en 1354. aprez la mort de Charles d'Espagne, & il s'en demit deux ans aprez en faveur de Gautier VI. du nom, Comte de Brienne & Duc d'Athenes. Il fut pris à la bataille de Poitiers, & ensuite aprez le Traité de Bretigny, il se trouva au combat de Brignais prez de Lyon dit des Tards-venus, où il reçût quelques blessures, dont il mourut à Lyon, le 6. Avril. de l'an 1361. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de cette Ville. Ce Prince avoit épousé l'an 1335. Jeanne de S. Paul, fille aînée & heritiere de Hugues de Chastillon, dit de S. Paul, Sieur de Leuse, de Condé, de Carency, &c. & il en eut Pierre, mort avec son pere des blessures reçûes au combat de Brignais : Jean, Comte de la Marche : Jacques qui fit la Branche des Sieurs de Preaux, dont je parleray dans la suite ; Et Jeanne, femme 1. de Loüis, Vicomte de Beaumont dans le Maine ; & 2. de Bouchard VII. du nom, Comte de Vendosme. * Froissard, *V. I. c.* 80. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

JACQVES de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche & de Castres, &c. Grand Chambellan de France, étoit fils de Jean & de Catherine de Vendosme, & petit fils de Jacques I. Il accompagna l'an 1396. Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, en Hongrie, & il y fut pris à la bataille de Nicopolis. L'année d'aprez il revint en France aprez avoir payé une grosse rançon, & il eut la charge de Grand Chambellan de France. Il prit le parti de la Maison de Bourgogne contre celle d'Orleans, & il assiegea le Puiset en Beauce où il fut arrêté prisonnier, & il ne recouvra la liberté qu'aprez la paix faite en 1412. Jacques de Bourbon épousa en 1406. Beatrix de Navarre, fille puînée de Charles III. & d'Eleonor de Castille. Il en eut une fille unique nommée Eleonor de Bourbon, femme de Bernard d'Armagnac Comte

de Pardiac. Depuis étant veuf, il prit en 1415. une seconde alliance avec Jeanne II. de ce nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, &c. sœur de Ladislas dit le Magnanime & le Victorieux. Le Comte de la Marche prit alors le titre de Roy, mais cette Princesse le traita tres-mal jusques à le faire mettre en prison ; de sorte qu'ennuyé de sa conduite, il se retira en France, & il prit l'habit du Tiers Ordre de saint François à Besançon, où il mourut le 24. Septembre de l'an 1438. Son corps y fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fondée au Convent de sainte Claire. * Froissart, Monstrelet, les Histoires de Charles VI. & de Charles VII. Sainte Marthe, &c.

JACQVES de Bourbon, Sieur d'Argies, de Preaux, &c. Grand Bouteiller de France, étoit troisiéme fils de Jacques Comte de la Marche, comme je l'ay dit. Il se trouva à la prise d'Ardres sur les Anglois, l'an 1377. Il suivit le Roy Charles VI. en Flandres l'an 1382. & depuis il se trouva aux Jouxtes & aux Tournois qui se firent à Paris à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, l'an 1389. Le Roy le pourvût de la charge de Grand Bouteiller de France. l'an 1397. & il mourut vers l'an 1417. Jacques de Bourbon épousa Marguerite, Dame de Preaux, &c. dont il eut Louis de Bourbon, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Pierre qui continua la posterité: Jacques, dont je parleray dans la suite: Charles, Archidiacre de Sens: Jean, mort jeune; Et Marie qui fut heritiere de ses freres. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

JACQVES de Bourbon, Baron de Thury, &c. fils de Jacques Sieur d'Argies, &c. fut destiné en sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, & on luy procura divers Benefices, comme la Thresorerie de la Sainte Chapelle de Paris, le Doyenné de saint Martin de Tours & l'Archidiaconé de Sens. Il quitta en 1417. ces Benefices pour épouser Jeanne de Montagu, fille de Jean Sieur de Marcoussis, Grand Maître de France; & il se declara pour le Dauphin Charles de France. Depuis il se fit Celestin, & il prit l'habit de Religieux dans le Monastere d'Ambert en la Forest d'Orleans. Ce fut aprez la mort de sa femme, decedée à Valere en Touraine l'an 1420. En 1422. il fut en Provence visiter les Monasteres de son Ordre. Quelque tems aprez il entra chez les Cordelliers, & il fut assassiné en revenant d'Italie où il s'étoit remarié, comme Jean Gerson l'a remarqué dans son Ouvrage intitulé *Utrum Monachus pro studio possit negligere divina*, Consid. IX.

JACQVES de Savoye, Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piémont, Sieur d'Ivrée, &c. étoit fils de Philipes de Savoye, Comte de Piémont, & d'Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaye & de la Morée, sa premiere femme. Il fit son entrée à Turin l'an 1334. Depuis il prit part aux guerres des Comtes de Milan & de Savoye, & il eut assez de bonheur, principalement contre le Marquis de Saluces. Ces heureux succez luy donnerent tant d'estime de soy-même, qu'il s'imagina que rien ne pouvoit s'opposer à ses desseins. Il entreprit donc en 1359. d'imposer en Piémont certain tribut sur les marchandises qui venoient en Savoye. Amé VI. Comte de Savoye surnommé le Verd, improuva cette conduite, & envoya des Commissaires en Piémont, entre lesquels étoit un Gentilhomme de la Maison de Provana, que Jacques fit mourir. Le Comte Verd irrité de ce procedé, arma contre le Comte d'Achaye, le fit prisonnier dans un combat & luy enleva ses meilleures places. De sorte que ce malheureux Prince se soûmit à toutes les conditions que son vainqueur voulut luy prescrire pour sortir de prison. Il mourut le 17. May de l'an 1366. & il fut enterré dans l'Eglise de saint François de Pignerol. Jacques de Savoye épousa en premieres nôces, l'an 1339. Beatrix d'Est, fille de Renaud Marquis de Ferrare ; en secondes Sybille de Baux, fille de Bertrand, Sieur de Courtheson, Maréchal & Vicaire General d'Achaye, &c. & en troisiémes, Marguerite de Beaujeu, l'an 1362. Il eut de la seconde Philipes, Prince denaturé, qui prit les armes contre son pere; & de la troisiéme, Amé qui laissa deux filles ; Et Louis mort sans enfans. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

JACQVES de Savoye, Comte de Romont, Baron de Vaud, étoit fils puisné de Loüis, Duc de Savoye & d'Anne de Chypre. Son pere luy donna son appanage à Quiers le 26. Fevrier de l'an 1460. C'étoit un Prince brave & courageux, mais emporté & ennemi du repos. Il eut un grand attachement pour Charles le Temeraire ou le Hardi, dernier Duc de Bourgogne qu'il servit contre le Roy Loüis XI. Il fut compris à la paix de l'an 1475. mais il n'en joüit pas long tems. On dit qu'un Suisse qui menoit à Geneve un chariot chargé de peaux de mouton ayant été maltraité dans le païs de Vaud, s'en plaignit aux Ligues. Les Suisses en demanderent justice au Comte de Romont, & ils luy firent la guerre, parce qu'il negligea de les satisfaire. Leur bonheur justifia la justice de leurs armes. Le Duc de Bourgogne prit le parti de son ami, & il y fut défait en deux occasions celebres, aux combats de Grandson & de Morat, l'an 1476. Aprez le mort de ce Duc, Jacques de Savoye s'attacha à Maximilien d'Austriche qui avoit épousé Marie heritiere de Bourgogne ; & qui luy donna alors l'Ordre de la Toison d'Or en 1478. & puis il le nomma pour être un des principaux Conseillers de Philipes son fils. Jacques luy rendit de bons services en d'autres occasions, au siege de Therouane l'an 1479. à la bataille de Guinegaste, &c. Il fut compris au Traité de Paix de l'an 1482. & il mourut au Château de Ham en Picardie, le 30. Janvier de l'an 1486. Jacques, Comte de Romont avoit épousé en 1460. Marie de Luxenbourg, fille de Pierre, Comte de S. Paul, de Marle, &c. qui prit depuis une seconde alliance avec François de Bourbon, Comte de Vendôsme, &c. comme je le dis ailleurs. Il eut de ce mariage une fille unique, Louise-Françoise de Savoye, femme d'Henri, Comte de Nassau, &c. * Philipes de Commines, *Mem. li. 2.* Paradin, *li. 3.* Guichenon, *Hist de Sav. &c.*

JACQVES de Savoye, Duc de Nemour & de Genevois, Marquis de S. Sorlin, &c. Gouverneur de Dauphiné, Lyonnois, Forez, Beaujolois & Auvergne, étoit fils de Philipes de Savoye, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orleans. Il nâquit en l'Abbaye de Vauluisant en Champagne, le 12. Octobre de l'an 1531. & il perdit deux ans aprez son pere. Sa mere fut sa Tutrice, & elle l'éleva avec beaucoup de soin. Elle le mena l'an 1536. à Annecy en Savoye, dans le tems que le Roy François I. declara la guerre à Charles Duc de Savoye. Ainsi par sa prudence & par son credit elle conserva les Terres de son fils, qui vint à l'âge de 15. ans à la Cour de France. Sa qualité & son merite l'avancerent en cette Cour, où il se distingua dans toutes les occasions. Il suivit le Roy Henri II. en Lorraine, & puis il vint en Piémont. En 1551. il se jetta dans Mets, & l'année d'aprez il se trouva au combat de Dourlans, & puis en la bataille de Renty l'an 1554. En 1555. il alla en Piémont pour se trouver au Siege d'Vlpian, & il donna le combat de quatre François contre quatre Espagnols, dont les Auteurs parlent diversement. Les François étoient le Duc de Nemours, Clausé-Vassé le jeune, Gaspard de Bolliers de Manes

&c

& Montcha de la Maison de Simiane. Les ennemis furent le Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malespine, François Caraffe neveu du Pape Paul IV. & Alberto de Cende. Le Duc de Nemours & le Marquis de Pesquaire coururent deux fois sans se toucher, & à la troisiéme ils briserent leurs lances: Vasle & Manes furent tuez; & Montcha passa la lance au travers du corps de Caraffe qui mourut sur le champ. Ce Duc servit encore en Italie sous le Duc de Guise, & puis il fut Colonel General de la Cavalerie. Il moyenna la prise de Bourges en 1562. & puis il fut envoyé en Dauphiné où il prit Vienne & défit le Baron des Adrets, qu'il ramena ensuite dans le parti du Roy. Il se trouva l'an 1566. aux Etats Generaux tenus à Moulins, & il contribua à sauver le Roy Charles IX. à Meaux où les Religionnaires etoient prets à l'investir. Le Roy avoua en arrivant à Paris que *sans son cousin le Duc de Nemours & ses bons comperes les Suisses, sa vie ou sa liberte étoient en tres-grand branle.* L'année d'aprez il se trouva à la bataille de saint Denis, ensuite il accompagna le Duc d'Anjou, il s'opposa au Duc des Deux Ponts l'an 1569. & puis il se retira de la Cour. Il y revint en 1574. & peu de tems aprez il retourna à Annecy où il mourut, le 15. Juin de l'an 1585. Jacques de Savoye étoit un Prince bien fait, genereux, honnête, qui avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, qui parloit diverses sortes de Langues, & qui écrivoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il avoit epousé en 1566. Anne d'Est, fille d'Hercules II. Duc de Ferrare, & de Renée de France. Cette Dame étoit veuve de François de Lorraine Duc de Guise, & elle avoit toujours eu de l'Estime pour le Duc de Nemours. Il en eut Charles-Emanuel & Henri, Ducs de Nemours; Et Marguerite, morte en enfance. * Brantome, *Memoir.* De Thou, *Hist.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

JACQVES, Diacre de l'Eglise d'Heliopolis en Phenicie. On ne sçait pas en quel tems il a vecu; mais seulement qu'il est Auteur de la vie de sainte Pelage Penitante.

JACQVES ACONCE de Trente, Theologien, Iurisconsulte & Philosophe, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, Des ruses du demon en VIII. Livres.

JACQVES ALMAIN, de Sens, étoit Docteur de Paris & Professeur au College de Navarre; mais non pas Religieux, comme Gesner & son abbreviateur Simler l'ont écrit. Il florissoit encore au commencement du XVI. Siecle. Il fut extrêmement attaché aux sentimens de Scot & d'Ocham; ce qu'on peut juger par la lecture de ses Ouvrages. Ils eurent beaucoup de reputation parmi les Scolastiques de son Siecle. Les plus importans sont une Morale, avec des Additions de David Cranston Ecossois. *Lectura in III. Magistri Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De potestate Ecclesiastica. De auctoritate Ecclesiae, &c.* * Bellarmin, *de Script. Eccl. Hist. Univers. Paris.*

JACQVES D'AMBOISE, Evêque de Clermont, Abbé de Cluny, de Jumieges & de saint Allyre de la même Ville de Clermont, étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, de Meillan, de Preuilly, &c. & d'Anne de Bueil; & frere de George Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'Etat sous le regne de Louis XII. Il prit d'abord l'habit de Religieux de saint Benoit, & il devint Abbé de Jumieges en 1476. de Cluny en 1481. & enfin Evêque de Clermont en 1505. Jacques d'Amboise travailla à remplir les devoirs de son Ministere, & il employa la plus grande partie de ses revenus pour son Eglise. Il fit couvrir la Cathedrale de plomb, il fit faire les chaises du Choeur, & il remplit la Sacristie de divers ornemens magnifiques. Il songeoit à luy faire d'autres biens quand il mourut à Paray-le-moineau dans le Diocese d'Autun, en 1516. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Cluny. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

JACQVES ARTEVELLE, Flamand natif de Gand, est renommé dans l'Histoire du XIV. Siecle. Il étoit Marchand Brasseur de Biere, adroit, entreprenant & politique, qui s'acquit une domination presqu'absolue dans la Flandre; & qui fit bien de la peine à son Prince sous le regne de Philippes de Valois. Cet Artevelle avoit eté à la Cour de France, & ensuite il epousa la veuve d'un Brasseur de Biere. Il tenoit des agens dans toutes les Villes, & il étoit tout à Edouard III. Roy d'Angleterre. Mais aprez diverses pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandres le fils d'Edouard. Ce fut le peuple de Gand qui fit ce coup. On n'avoit pû gouter sa pensée de desheriter leur Comte. Il laissa un fils nommé Philippes qui n'eut pas tant d'habilité que luy; mais il avoit plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des revoltez de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de prez de soixante mille hommes. Louis III. dit le Male, Comte de Flandres eut recours au Roy Charles VI. Ce jeune Prince defit quarante mille Flamans à la bataille de Rosebeque l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer, *in Annal. Fland.* Guillaume de Nangis, Froissard, *Hist. de Charles VI.* &c.

JACQVES BASSENTIN, Ecossois, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il composa divers Traitez de Mathematique, de l'usage de l'Astrolabe, de la Sphere, &c.

JACQVES BAIVA de Portugal, Theologien, dont on admira la suffisance au Concile de Trente. Il fut depuis Interprete de la doctrine Orthodoxe qu'on y éclaircit contre les Heretiques.

JACQVES DE BELVVOIR, ou BELVISIUS, sçavant Jurisconsulte de Boulogne, étoit en grande estime, environ l'an 1270. Il fut Conseiller de Charles II. Roy de Naples qui l'employa dans diverses affaires. Il composa sept Livres & depuis des Commentaires de *Feudis* * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidosi, *descr. Bonon.*

JACQVES DE BILLY, Abbé de saint Michel en l'Erm, sa été tres-renommé dans le XVI. Siecle. Il naquit à Guise dont son pere Louis de Billy de Chartres, étoit Gouverneur pour le Roy François I. Jean son frere, personnage d'un merite singulier, avoit dessein d'entrer chez les Chartreux, & il luy remit son Abbaye de l'ordre de S. Benoit. C'est dans ce Monastere sur la Mer, qu'il composa ces beaux Ouvrages que nous avons de luy; & qui rendront son nom immortel à la posterité. Jacques de Billy étoit un parfaitement honnête homme, sa science étoit solide, & outre une parfaite connoissance des Langues sçavantes, il avoit celle des Peres, & de la Theologie. Avec cela les Mathematiques, & le Droit n'avoient rien de difficile, de beau & de sublime, qui ne luy fut familier. Il étoit encore Poete Latin & François; & les pieces en vers qui nous restent de luy en sont une preuve invincible. Jacques de Billy traduisit les Oeuvres de saint Gregoire le Theologien & de saint Isidore de Peluse, diverses pieces de saint Jean Chrysostome, de saint Basile, de saint Jean de Damas, &c. & il laissa grand nombre d'autres Ouvrages de sa façon. On met sa mort en l'année 1580. & le 25. Novembre.

Il

Il étoit alors à Paris chez Genebrard son ami intime. Son corps fut enterré à S. Severin. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Sainte Marthe, *li. 3. elog. &c.*

JACQVES BRACCIOLIN, ou BRANDOLIN, fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'vne Histoire que Iacques dont je parle, traduisit en Italien. Il composa d'autres Livres. Jacques Bracciolin eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurens de Medicis. Il en fut convaincu, on l'arrêta, & il fut pendu à une fenêtre de la maison de ces chefs des conjurez, l'an 1478. Il faut se souvenir que ce Jacques Bracciolin est bien different d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politien, *Hist. Conj. Pact.* Paul Jove, *in elog. Pog. & li. 4. vita Leonis X. p. 98. edit. Florent.* 1549.

JACQVES BRACELLI, natif de Sarzane dans l'Etat de Genes, & tres sçavant personnage, vivoit en 1450. & 60. Il fut Secretaire de la Republique de Genes, & le Pape Nicolas V. qui étoit natif de Sarzane comme luy, le voulut faire le sien; mais Bracelli refusa cet honneur. Il composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé en la guerre d'entre les Espagnols & les Genois, depuis l'an 1412. jusqu'à 1444. Barthelemi Gorla la fit imprimer l'an 1579. à Rome, & il la dedia à Jean-Baptiste Bracelli, petit fils de celuy dont je parle, & Evéque de Sarzane. Jacques Bracelli laissa aussi un Livre des Hommes illustres de Genes, qu'il addressa à Loüis de Pise Jacobin, une description de la Côte de Genes, &c. Paul Jove parle ainsi de luy en l'éloge du Roy Alfonse. *Historiam non illepidè scripsit*; & il fait le sien entre ceux des Doctes. Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront consulter les Auteurs suivans. * Foglieta, *in elog. Genuens.* Augustin Justiniani, *Hist. Genu.* Gesner, *Bibl.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Soprani & Justiniani. *Scritt. della Ligur.* Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 112. Gorla, *in Praef. Hist. Brac.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JACQVES BOVIV, étoit de Châteauneuf en Anjou où il nâquit le 25. Juillet jour de la Fête de S. Jacques en 1515. Il se fit estimer par la delicatesse de son esprit, par son admirable memoire; & par les sciences du Droit & de la Philosophie qu'il possedoit à fond. Il composoit aussi heureusement des vers Latins & François; & il merita d'être comparé aux Poetes de l'Antiquité. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François I. l'estima beaucoup. Aussi elle le voulut avoir dans sa Maison; & elle luy procura divers employs importans & entre autres un Office de President au Parlement de Rennes en Bretagne. Boviu laissa divers Ouvrages, & il mourut à Angers l'an 1578. âgé de 63. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *li. 3. elog. &c.*

JACQVES CAIETAN, Cardinal. Cherchez Stefaneschi.

JACQVES DE CLVSA, Religieux de Citeaux, & puis Chartreux, a écrit divers Livres de pieté. On le nomme aussi Jacques de Paradis, quoyque les autres croyent qu'ils sont deux Auteurs differens. * Petreius, *Bibl. Carth.*

JACQVES CONGELSHOF, Auteur de l'Histoire de Strasbourg, que nous avons dans le Recueil des Ecrivains Allemans.

JACQVES COEVR de Bourges, est tres-celebre dans l'Histoire de France du XV. Siecle. On dit qu'il étoit fils d'un Marchand, qu'il s'éleva par son merite à la Cour du Roy Charles VII. & qu'il devint Conseiller, seul Thresorier de l'Espargne, ou comme on parloit alors, Argentier du même Charles VII. Maître des Monoyes de Bourges, & qu'enfin il manioit toutes les Finances. On raconte des choses si surprenantes de ses richesses, de son credit, de ses bâtimens; que quelques Chimistes se sont imaginez qu'il avoit la pierre Philosophale. Jacques Cœur fut employé dans des affaires tres-importantes. Le Roy le nomma même l'an 1448. au nombre des Ambassadeur qu'on envoya à l'assemblée de Lauzanne pour y finir le Schisme d'Amé VIII. Duc de Savoye dit Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ses ennemis se servirent de cette absence pour le décrier auprez du Roy; & ils pousserent plus loin l'affaire l'année d'aprez que Agnés Sorel Maîtresse de ce Prince étant morte, ils accuserent Jacques Cœur de l'avoir faite empoisonner pour plaire au Dauphin Loüis auquel il fournissoit de l'argent. Ces deux points étoient delicats, & le Roy permit de luy faire son procez. Ainsi, l'an 1452. on intenta accusation au Conseil du Roy contre Jacques Cœur, tant pour avoir contribué le plus à la mort d'Agnés Sorel ou Soreau, que pour le crime de concussion, d'exaction, de transport d'argent hors du Royaume, de billonnement de Monoye, de fabrication de faux sceaux, de vante d'armes aux Sarasins. Comme il se croyoit innocent il comparut volontairement pour se justifier; on l'arrêta & on le traduisit en diverses prisons. L'arrêt donné contre luy le 19. May 1453. dit que le Roy l'avoit trouvé coupable de tous ces crimes; & que neanmoins il luy remettoit la peine de mort, pour les services qu'il luy avoit rendus, & à la priere du S. Pere: qu'il le condamnoit à faire amande honorable; & à payer cent mille écus. On dit que quand il eut payé l'amande, qui étoit peut-être la seule chose qu'on souhaitoit, le Parlement le remit en sa renommée & en ses biens. Il est appallé Capitaine General de l'Eglise contre les Infideles, dans son éloge, qui met sa mort au 25. Novembre 1456. Quelques Auteurs assûrent que les Commis de Jacques Cœur luy firent present de quelque somme d'argent, qu'il se retira dans l'Isle de Chypre, & que par son addresse il y devint encore plus riche qu'il n'étoit en France. Quoyqu'il en soit, Jacques Cœur avoit un de ses freres nommé Nicolas qui fut Evêque de Luçon & qui mourut en 1450. Pour luy, il épousa Macée de Leodepart, dont il eut GEOFROY COEVR, Sieur de la Chaussée, Eschançon du Roy Louis XI. & pere de Germaine Cœur, mariée l'an 1413. à Loüis de Harlay, Baron de Monglat, &c. comme je le dis ailleurs: JEAN COEVR qui fut Archevêque de Bourges & un des plus grands Prelats de son Siecle. Les Auteurs en parlent avec éloge. Il mourut le 25. Juin de l'an 1483. & il fut enterré dans sa Metropole où l'on voit son tombeau, avec cette courte Epitafe qu'on y mit par son ordre: *Memorare qua mea substantia.* Jacques Cœur eut aussi une fille nommée Marie, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Memin & de Boulancour. * Monstrelet, *Vol. III.* Guaguin, *li.* 10. Belleforest, *li.* 5. *c.* 114. Jean Chartier, Dupleix, Mezeray, Sainte Marthe, &c.

S. JACQVES DE L'ESPE'E, Ordre Militaire d'Espagne. On assûre que quelques Chanoines Reguliers qui prirent garde que les Maures maltraitoient les Pelerins qui alloient visiter les Reliques de saint Jacques à Compostelle, bâtirent divers Hôpitaux pour les y recevoir; & que treize Gentilshommes s'offrirent depuis à les defendre; c'est proprement ce qui donna commencement à cet Ordre, qui fut approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1175. & par le Pape Innocent III. l'an 1198. Les Chevaliers observoient la Regle de saint Augustin & les vœux de Religion; mais depuis on leur permit de se marier. Les anciennes armes de cet Ordre étoient d'or à une épée de gueules, chargée en abime

abîme d'une coquille de même, & pour devise *Babet refu[illegible] Arabum*. Aujourd'huy c'est une Croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur de lys. Un Auteur Moderne dit que la pointe des Croix des Ordres d'Espagne sont ainsi terminées, pour marquer le secours que les François donnerent aux Espagnols contre les Maures. Cet Ordre le plus considerable de ceux d'Espagne, s'établit en Castille & en Portugal. Le Roy en est le Grand Maître, depuis le regne de Ferdinand & d'Isabelle, qui l'obtinrent du Pape Alexandre VI. * Roderic de Tolede, Mariana & Favin, *Theat. d'honn. & de Cher.*

JACQVES L'ESPERVIER, natif de saint Symphorien d'Ozon en Dauphiné, Abbé de Chastres, & puis de saint Hilaire près de Carcassonne, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut un sçavant Theologien & un habile Predicateur. Il composa un Poëme des guerres civiles de France, depuis la mort du Roy Henry II. jusques à l'an 1569. qu'il le mit en lumiere. Il étoit Auteur d'un discours funebre à la louange de François de la Valette, dit Parisot, Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui soutint le siege de Malthe contre les Turcs, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots qui haïssoient la vertu de l'Abbé de saint Hilaire, chercherent toute sorte d'occasions pour se défaire d'un homme, qui avoit décrié leurs erreurs, dans les Chaires les plus considerables du Royaume. Ils le surprirent dans son Abbaye; & après l'avoir barbarement poignardé avec tous ses Moines, ils jetterent leurs corps dans un puys. C'étoit le déreglement épouvantable des guerres civiles. L'Historien de Dauphiné fait pourtant cette reflexion judicieuse en parlant de la mort de Jacques l'Espervier: L'Evangile de JESUS-CHRIST, dit-il, qui ne s'avance pas couleurement à la mort une adversaire qui la merite, ouvroit-il à ces Reformateurs Pretendus, un conseil ou une justification pour des vangeances si cruelles? * La Croix du Maine & Du Verdier, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

JACQVES LE FEVRE ou FABRI, qui a été tres-renommé dans le XVI. Siecle, étoit natif d'Estaple petit Bourg sur la Mer en Picardie, d'où il est surnommé *Stapulensis*. Il étoit, à ce qu'on pretend, Docteur de Sorbonne; & il fut à la verité, un de ceux qui rendirent aux Sciences tout cet éclat & ce brillant, que les Siecles de la barbarie leur avoient ravi. Sa taille étoit extraordinairement petite; mais son esprit étoit des plus grands. C'est ainsi à luy-même qu'il devoit tout son sçavoir, car il avoit été élevé dans la chicane vaine & ridicule de l'école, pour me servir des termes de Scevole de Sainte Marthe qui a commencé les éloges des Hommes de Lettres François, par celuy de Jacques le Fevre, *veter[illegible] Sophistarum nugas & ineptias*. Il avoit une parfaite connoissance des Lettres divines & humaines, & nous avons encore de luy des Commentaires sur Aristote & divers Traitez de Mathematiques, qui témoignent que son érudition étoit tres-profonde. Cependant il favorisa les nouvelles opinions, dans le tems qu'elles ne faisoient que de naître, & c'est pour cela que la Sorbonne le degrada de son Doctorat. Le Parlement ne l'auroit pas moins épargné que quelques autres de ces nouveaux errans, si Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François I. ne luy eût fait defendre, par une Lettre du Roy qui étoit alors prisonnier en Espagne, de se mêler de cette affaire. Le Fevre se retira alors à Nerac, qui étoit une Ville de l'Obeïssance de cette Reine, & il y mourut l'an 1537. âgé, à ce qu'on dit, de 101. Hubert Thomas de Liege rapporte des choses assez singulieres de cette mort dans la vie de Frederic II. Electeur Palatin. Il pretend que la Reine Marguerite eut entretenu ce Prince, qui étoit venu à Paris en revenant d'Espagne. Jacques le Fevre composa d'autres Ouvrages outre ceux dont j'ay parlé, comme des Commentaires sur l'Ecclesiaste, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, &c. Consultez la premiere Addition à Tritheme, Hubert Thomas, Sainte Marthe, *lib. 1. elog.* Paul Jove, *in elog. Doct. c. 114.* Sponde, *A. C. 1521. n. 15.* De Thou, *Hist. lib. 6. 17. & seq.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

JACQVES FORNIER ou DU FOUR. Cherchez BENOIT XII. Pape.

JACQVES DE FORLI ou DE FRIOUL, celebre Medecin, qui florissoit environ l'an mille quatre cens trente. Il est connu par le nom du lieu de sa naissance, & il écrivit des Commentaires sur les Aphorismes d'Hipocrate, sur Galien, &c.

JACQVES DE GUISE, Cordelier, natif de Valenciennes dans le Hainaut, vivoit dans le XIV. Siecle. Il est Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut. Il mourut l'an 1398. d'autres disent 1399. On fit, dans le XVI. Siecle un Abregé de son Ouvrage, qui n'est pas toujours fort exact, quoy qu'Aubert le Mire en fasse beaucoup d'estime. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.*

JACQVES de DE HAUTEVILLE, sçavant personnage du Diocese de Mayence, vivoit dans le XIV. Siecle. Coccius en a fait mention sous l'an 1390.

JACQVES JUSTI, Catalan de nation, & Heresiarque, étoit un des principaux chefs des Beguards, qui s'éleverent contre l'Eglise en son pays dans le XIII. Siecle. Il vouloit être Religieux sans observer l'abstinence & le celibat, & outre cela, il croyoit que ceux qu'on fait mourir, à cause de leurs heresies, doivent être contez entre les Martyrs de JESUS-CHRIST. Son opiniâtreté incorrigible le fit enfermer entre quatre murailles où il mourut miserablement, & ses erreurs furent condamnées dans le Concile General de Vienne l'an 1311. comme je l'ay dit en parlant des Beguards. * Prateole, *V. Jacob. Justi*, Sanderus, *her. 16.* Sponde, *A.C. 1311. n. 7.*

JACQVES LATOME, natif de Cambron, qui est un petit Bourg avec une Abbaye, dans le Hainaut, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Docteur de Louvain & Chanoine de saint Pierre dans la même Ville, & devint un admirable défenseur des veritez Orthodoxes, contre les impostures de Luther & des autres Heretiques, qu'il combattit depuis l'an 1519. jusqu'en 1544. qui fut celuy de sa mort. Latome a composé divers Traitez de Controverse qui sont des pieces d'une grande érudition, sçavoir, de l'Eglise, de la primauté du Pape, de la Confession auriculaire, &c. Un autre JACQUES LATOME son neveu, fit imprimer toutes les Oeuvres de son oncle en un Volume *in folio*, l'an 1550. & il mourut l'an 1596. * Coccius, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Genebrard, *in Leone X.* Valere André, Le Mire, Swert, &c.

S. JACQVES DE NISIBE, surnommé le Sage, étoit Evêque de la Ville de Nisibe en Mesopotamie, & il a vécu dans le IV. Siecle. Son zele pour la défense & pour la Propagation de la Foy, luy fit beaucoup souffrir des Infideles & des Heretiques. Il assista l'an 325. au Concile de Nicée; & un Prelat si illustre par sa constance dans les tourmens, par ses écrits & par ses miracles s'y fit regarder avec admiration. C'est luy qui conserva

sa Ville contre les efforts des Perses qui l'avoient assiegée, & qui a la priere de saint Ephrem, ayant maudit l'armée de ces Infideles, Dieu envoya des moucherons contre elle, qui les obligerent de prendre la fuite. Le Cardinal Baronius met cette delivrance de Nisibe au premier siege qui fut fait incontinent aprez la mort de Constantin l'an 339. & les autres ne la mettent qu'au second siege l'an 350. Quoyqu'il en soit, saint Jacques écrivit divers Commentaires en Langue Syriene, & Gennade, qui commence par luy son Livre des Hommes Illustres, dit qu'il avoit composé jusqu'a vingt-six Traitez differents. * Consultez Theodore, *en sa vie*, Theodoret, *li. 2. Hist.* S. Jerôme, *in Chron. A.C.* 341. 346. 350. Gennade, *in Cat. cap.* 1. Adon, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 325. *num.* 26. 338. *num.* 18. *& seq.* 363. *num.* 18.

JACQVES PALEOLOGVE, Gentilhomme Grec, étoit sorti de cettte Maison qui tenoit l'Empire d'Orient quand Constantinople fut prise par les Turcs, l'an 1453. Comme il étoit miserable dans son païs il vint à Rome & il y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Mais comme c'étoit un esprit inquiet & inconstant, qui doutoit des veritez Orthodoxes, il fut mis à l'Inquisition. Il eut le moyen de prendre la fuite en 1559. alla en Allemagne où il se mit avec les Protestans, puis étant passé dans la Pologne, il s'unit avec les Ariens; & prêchant leurs erreurs avec un zele apparent, il seduisoit un grand nombre de personnes dans cet Etat & en Moravie où il fut envoyé. Cependant l'Empereur Maximilien II. en étant averti, le fit prendre & le fit ramener à Rome, où Jacques abjura ses erreurs; Mais les ayant depuis encore publiées, avec une hardiesse étrange, il fut condamné à être brûlé: Ce qui fut executé l'an 1575. * Florimond de Raimond, *orig. de l'heres. li.* 4. *ch.* 12. Sponde, *A.C.* 1575. *n.* 2.

JACQVES PANTALEON de Troyes en Champagne, Archidiacre de Liege, Evêque de Verdun, Patriarche de Jerusalem; & puis Pape. Cherchez Vrbain IV.

JACQVES PEREZ, qui est connû sous le nom de JACQVES DE VALENCE, parce qu'il étoit natif de ce Royaume en Espagne, vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Ermites de saint Augustin; & s'y étant rendu tres-illustre par ses écrits, par sa science & par sa pieté, on le fit Evêque de Christopolis, & Suffragant de Frederic Borgia, Cardinal de Valance, qui fut depuis le Pape Alexandre VI. Jacques Perez écrivit divers Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Vn Livre contre les Juifs. *De Christo reparatore generis humani. Quæstionis finalis discussio.* Il est mort l'an 1491. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Thomas de Herrera, Elssius, Simler, &c.

JACQVES PHILIPES DE FORESTA, dit de BERGAME, du nom de la Ville qui luy donna naissance, étoit sorti d'une Maison tres-illustre. Son amour pour les choses saintes luy en fit cacher l'éclat dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin. Mais son merite ne pût pas se cacher, comme sa naissance; & c'est luy aussi qui luy fit avoir part en l'amitié des personnes les plus considerables de son âge, & sur tout du Pape Innocent VIII. Pour ne pas priver la posterité du fruit de ses veilles, il composa une Chronique depuis la Creation du Monde jusqu'a l'an 1503. & on y a fait depuis une petite addition, jusqu'à l'an 1535. Il intitula cet Ouvrage *Supplementum Chronicorum* ou *Supplementum Supplementi*; & il le divisa en XVI. Livres. Il fut aussi Auteur d'un Traité des Femmes Illustres Chrêtiennes, qu'il dedia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Boheme; & d'un autre qui a pour titre *Confessionale* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec eloge de Jacques Philipes de Bergame. Il mourut l'an 1515. âgé de 78. ou de 85. * Trítheme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic, Vossius, Possevin, &c.

JACQVES DE PAVLI, AMMANATO ou PICOLOMINI, Cardinal, connû sous le nom de *Cardinalis Papiensis*, étoit natif de Lucques d'une famille peu considerable; mais qu'il rendit luy-même illustre par sa dignité & par son merite. Il fit du progrez dans les Lettres, & on luy conseilla d'aller à Rome où il fut Secretaire du Cardinal Caprinica, puis de Calixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier qui aimoit les Lettres eut une grande inclination pour Jacques Amannato. Il l'associa dans la Famille de Picolomini qui étoit la sienne: il luy donna l'Evêché de Pavie, & puis le fit Cardinal en 1461. Jacques de Pavie eut de grands emplois sous ce Pontificat, & même dans les suivans. Il a écrit divers Ouvrages, dont il nous reste un Volume de Lettres, & l'Histoire de son tems. Au reste, comme ce grand Homme avoit plus de prudence pour negocier une affaire, que pour conserver sa santé; comme dit Paul Jove, étant attaqué d'une fiévre quarte, il se fia à un Medecin de village, qui luy donna un remede si violent, qu'il mourut quelque tems aprez l'avoir pris. Ce fut le dix-septiéme Septembre de l'an 1479. à saint Laurent prez du Lac de Bolsene. Il étoit alors en la 58. de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise des Augustins. D'autres disent que ce fut auprez de celuy de Pie II. avec cette Epitafe:

Luca ortu, Sena lege fuit mihi Patria, nomen
Dum vixi Iacobus, mens bono pro genere:
Papa Pius sedem Papiensem detulit, Idem
Cardineo ornavit munere, gente, domo.
Quem colui vivens, non linquo mortuus, hic sum,
Et prope sancta Patris filius ossa cubo.
Vivite qui legitis, cœlestia quærite, nostra hæc
In cineres tandem gloria tota redit.

Jacques de Volterre Secretaire de ce Cardinal a écrit sa vie & a publié ses Ouvrages. Consultez aussi Paul Jove, *in elog. c.* 20. Leander Alberti, *descr. Ital.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

IACQVES PREPOSITI, Heresiarque, étoit de Brabant & Religieux Augustin. Il abandonna cet Ordre avec une lâcheté criminelle; & il s'attacha aussi à suivre & défendre les nouvelles opinions de Luther, ausquelles il en ajoûta vingt-sept. Il en fit pourtant une solemnelle abjuration à Bruxelles l'an 1523. mais il retomba bientôt dans sa premiere apostasie; & comme il vouloit avoir des compagnons de sa revolte, il pervertit ses Confreres du Monastere d'Anvers. Ce malheur fut depuis cause que le Pape Adrien VI. le fit ruiner. * Prateole, *V. Iacob. Prepos.* Bzovius, & Sponde, *A.C.* 1523. Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 3.

JACQVES DE VISS, ou de Itro, Archevêque d'Otrante, étoit François de nation de la Province de Champagne. Le Pape Gregoire XI. le créa Patriarche de Constantinople pour les Latins, dans le tems que les Grecs mirent l'an 1375. Machaire à la place de Philothée, selon Onuphre. Clement VII. le fit depuis Cardinal durant le Schisme, & il mourut en 1404. * Onuphre, Ciaconius, Contolerio & Spond, *A.C.* 1375. *num.* 1

IACQVES DE VITERBE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Archevêque de Naples, vivoit au commencement du XIV Siecle. Il avoit beaucoup de sçavoir & de pieté, & par ces qualitez il parvint à l'Archevêché de Naples. Il succeda l'an 1302. à Philipes Minutulo, & il mourut en 1308. On luy attribue divers Ouvrages, *De regimine Christianorum. Quodlibeta, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Herrera, *in Alph. August.* Le Mire, Vghel, &c.

IACQVES DE VITRI, étoit natif d'un petit Bourg de ce nom qui est prez de Paris, quoyque les autres asseurent que c'étoit Argenteuil, où il fut Curé. Il avoit déja eté Chanoine Regulier d'Ognies, & il s'acquit une tres-grande reputation dans le treiziéme Siecle. Il suivit les Croisez en Levant où il vecut long tems, & il y fut Evêque d'Acon, qui est Ptolemaïde ou Acre. Depuis le Pape Gregoire IX. le mit au nombre des Cardinaux, en 1240. & il luy donna l'Evêché de Frescati. Ce ne furent pas les seules dignitez, où son merite l'eleva, il fut encore nommé Legat du saint Siege en France, en Brabant & dans la Terre sainte; & dans les fonctions de ces emplois importans il agit toûjours avec une prudence extrémement avantageuse à l'Eglise. Les beaux Ouvrages qui nous restent de luy, temoignent encore aujourd'huy quelle étoit la force & la solidité de son genie & de sa pieté. Outre des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres, qui se disent à la sainte Messe durant l'année; & que Damien de Bont fit imprimer à Anvers l'an 1575. il est Auteur de trois Livres de l'Histoire Orientale & Occidentale, qui est son Ouvrage le plus curieux & le plus recherché. Nous l'avons par les soins d'André Hojus de Bruges, separé dans le premier Tome de l'Histoire Orientale; & entre les Auteurs qui ont écrit les beaux faits des François que nous avons sous le titre de *Gesta Dei per Francos.* Les Curieux pourront voir la Preface de l'Histoire du Cardinal de Vitri, que Canisius rapporte dans le V. Tome de ses anciennes Leçons. Il a encore composé deux Livres de la vie de sainte Marie d'Ognies, que nous avons dans Surius sous le 23. Juin. Vn Livre contre les Sarasins; & un des Femmes Illustres de Liege. Ce grand Homme mourut à Rome le 30. Avril de l'an 1244. * Andreas Hojus, *in vitâ Iacob. de Vitri,* Henri de Gand, *de vir. Illust. c.* 17. S. Antonin, *P. III t.* 24. *c.* 7. §. 1. Vincent de Beauvais, *Spec. Hist. l.* 30. *cap.* 10. Trithéme, *de Script.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in app. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 57. Spond., Bzovius, Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Philipes de Bergame, Gesner, &c.

IACQVES DE VORAGINE, de Varagine ou Viragine, Archevêque de Genes, a eu ce surnom d'un petit Bourg, lieu de sa naissance, qui est dans les Etats de la même Republique de Genes. Il étoit en grande estime dans le treiziéme Siecle; & son merite faisoit tant de bruit qu'on le tira de l'Ordre de saint Dominique, dont il étoit Religieux & Provincial de Lombardie, pour le mettre sur le Siege de l'Eglise de Genes, qu'il gouverna avec une grande assiduité; & il est particulierement loüé à cause de l'amour extréme qu'il avoit pour les pauvres. Vossius se fondant sur ce que rapportent Blondus & Philipes de Bergame, a crû que c'est à ce Prelat que le Pape Boniface VIII. jetta des cendres dans les yeux, le premier jour de Carême, comme je l'ay dit en parlant de ce Pontife. Mais il est seur que c'étoit Porchet Spinola, Cordelier & successeur de Jacques de Voragine, à qui Boniface témoigna l'aversion qu'il avoit contre les Gibelins. Jacques de Voragine fut sacré Archevêque de Genes en 1292. & il mourut en 1298. Il fut le premier qui traduisit la Bible en Langue Italiene. On luy attribue une Chronique de Genes, que Philipes de Bergame a leguë, des Sermons, & quelques autres pieces. La moindre de toutes est son Histoire de Lombardie, qui est connuë sous le nom de *Legenda aurea,* ou *Speculum Sanctorum;* & dont on ne fait pas grand état, à cause des fables qu'on y trouve parmi les veritez les plus saintes. * Philipes de Bergame, *li.* 13. *Suppl. Chron.* Leandre Alberti, *li.* 4. *de vir. illust. Ord. Praed.* & *descr. Ital. p.* 14. *edit. Venet.* 1581. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bzovius, *in Cont. Baron.* Possevin, *in App. Sacro,* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 60. Sponde, *A. C.* 1292. *n.* S. Antonin de Sienne, *de illust. Domin.* Justinian & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

IACQVES WIMPHELINGE de Slestat, Prêtre de l'Eglise de Spire, & Professeur de l'Vniversité d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. étoit Theologien, Orateur, Philosophe, Poëte & Historien; & il nous a laissé diverses pieces de sa façon, dont les Doctes faisoient grande estime. *De laudibus Ecclesiae Spirensis. De Episcopis Argentinensibus Vita Dietheri Archiepiscopi Moguntini. De arte Poeticâ,* & d'autres Ouvrages; ce que les Curieux verront dans l'Abbregé de la Bibliotheque de Gesner. Wimphelinge vivoit encore en 1508. âgé de 56. ans. * Trithéme, *in Catal.* Paul Lange, *in Chron. Citizen p.* 886. Lilius Giraldus, *Dial.* 2 *de Poetis sui temp.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Le Mire, Possevin, &c.

IACQVES ZANZALVS, Syrien, Chef des Jacobites. Cherchez Jacobites.

S. IACQVES. Cherchez S. Jago.

Les **IACQVES**, GIAQVES ou GALLES, peuples d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Les Auteurs Latins les nomment *Iages.* Ils se sont fait reconnoître par leurs conquêtes sur les Abyssins, comme je l'ay dit ailleurs.

IADA ou IADE, *Iadus*, Riviere d'Alemagne dans la Westphalie au Comté d'Oldembourg. Elle se jette dans la Mer vers l'embouchure du Veser, où il y a un Bourg auquel elle donne son nom.

IADDVS ou IEDDOA, Grand Sacrificateur des Juifs succeda à Jonathas. De son tems, c'est à dire environ l'an 3721. ou 22. du Monde, 421. de Rome, en la CXII. Olympiade, & 332. années avant la naissance de JESVS-CHRIST, Alexandre le Grand, qui étoit en colere contre les Juifs, à cause qu'ils ne luy avoient pas voulu fournir les choses necessaires à l'entretien de son armée durant le siege de la Ville de Tyr, resolut de se vanger d'eux & d'assieger Jerusalem. Comme il venoit executer ce dessein, Jaddus alla à sa rencontre habillé de ses ornemens Pontificaux; & Dieu changea si bien le cœur de ce Prince qu'il adora son nom écrit sur la lame d'or que le Pontife portoit au front. On dit même qu'Alexandre vint à Jerusalem luy offrit des Sacrifices pour se le rendre favorable. Joseph & divers autres Auteurs en font mention. Jaddus tint le Souverain Pontificat des Juifs environ dix ans; & Onias I. de ce nom luy succeda. Je ne dois pas oublier ce que divers Auteurs rapportent, que Jaddus eut soin de faire connoître à Alexandre quels étoient les Dieux que les Payens adoroient. On ajoûte qu'il entra dans ses sentimens; & que ce Prince en écrivit à sa mere Olympias. Et c'est à quoy saint Cyprien fait allusion dans le Traité qu'on luy attribue de la vanité des Idoles. *Hoc ita esse Alexander magnus*

insigni volumine ad matrem suam scribit, metu sue potestatis proditam sibi de duis hominibus à Sacerdote secretum, &c. * Josephe, *li.* 11. *Ant. Iud.* c. 8. Eusebe, *en la Chron.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei* c. 45. Rigaut, *in Tertul. Cyprian. & Minuc. Feli.*

JADÉS, Auteur Grec, qui écrivit un Traité de Musique, allegué par Priscien. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est different d'un autre de ce nom qui étoit Statuaire, & dont Pline fait mention. * Priscien, *li. de Ponder.* Pline, *li.* 4. *Hist. nat.*

JADON; c'est le nom, selon Josephe, de ce Prophête que Dieu envoya contre Jeroboam; & qui s'étant laissé tromper par un faux Prophête, fut tué par un Lion. Ce fut vers l'an 3064. du Monde. * III. des Rois, 13. Josephe, *li.* 8. *c.* 3.

JAEN, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec Evêché Suffragant de Seville. Elle est considerable pour avoir eu autre fois titre de Royaume. Jaen est située sur la Riviere de Frio à neuf ou dix lieuës de Grenade. C'est le *Giennium*, *Gienna* ou *Ouvigis* des Latins. Ses peuples furent aussi nommez *Aurigi*, *Gyrisoenni*, & *Iliturgi*. Les Auteurs Espagnols en parlent portant diversement. Consultez l'Histoire de cette Ville composée par Barthelemi Ximenez Paton, sous le titre d'*Historia de la Ciudad de Iaen*, celle de son Royaume publiée par Francisco Rus de la Puerta, sous le titre d'*Historia del Reino de Iaen*, & Gaspar Salzedo de Aguirre, *Relacion del Obispado de Iaen*.

JAFANAPATAN, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Ceilan. Elle est située sur la côte Septentrionale, vers celle de Coromandel. Les Holandois en sont les maîtres, & ils y ont une bonne forteresse.

JAFFA, Ville maritime de la Palestine ruinée; & où l'on ne trouve qu'un Port & quelques maisons. Les Anciens la nommoient JOPPE. Elle est dans la Tribu de Dan; & plusieurs assurent qu'elle est une des plus anciennes Ville du Monde. Salomon y faisoit décharger le bois de cedre que le Roy Hiram luy envoyoit pour batir le Temple; & le Prophête Jonas s'y embarqua pour aller en Trace, fuyant pour se dispenser d'obeïr aux ordres de Dieu. Jaffa a été souvent ruinée par Judas Machabée, & puis par Titus. Les Arabes s'y établirent ensuite, & en furent chassez par les Chrétiens du tems de Godefroy de Bullion; & en ce tems elle eut un Evêché Suffragant de celuy de Cesarée. Saladin la ruina, Richard Roy d'Angleterre la fit reparer; & ayant été encore emportée par saint Loüis, elle tomba enfin entre les mains des Barbares qui l'ont entierement détruite. Il est souvent parlé de Joppé dans l'Ecriture, Josephe, Guillaume de Tyr, Jacques de Vitri & les Auteurs des Relations de la Terre Sainte en font aussi mention. Le Poëte Arator en parle encore au li. 1.

Te quoque laude potens, cœlestibus inclita signis
Carminibus Ioppe Canimus, &c.

JAGELON, Duc de Lithuanie & puis Roy de Pologne. Cherchez Ladislas.

S. JAGO ou S. JACQUES, Isle d'Afrique, la principale de celles du Cap Verd. Elle a une Ville de même nom avec titre d'Evêché. Les Portugais en sont les maîtres. Cette Isle a environ 45. lieuës de longueur, deux de largeur, & 95. ou 100. de circuit. Il y a une grande quantité de sel. François Drac Anglois, prit & ruina la Ville de saint Jacques en 1585. On l'a depuis reparée.

S. JAGO ou S. JACQUES, Ville de l'Amerique Septentrionale dans l'Isle de Cuba, avec Evêché suffragant de saint Domingue. Elle est située en la partie Orientale de l'Isle, avec un excellent Port, & elle en a été autrefois la Capitale, comme je l'ay dit sous le nom de Cuba. Mais on m'assure que depuis peu elle n'a que le second rang, & que Havana a le premier, parce que c'est le sejour ordinaire du Gouverneur de l'Isle.

S. JAGO ou S. JACQUES DE CHILI, Ville de l'Amerique Meridionale, Capitale du Royaume de Chili, avec Evêché suffragant de la Plata. Elle est située prez du fleuve Maipe au pied des Monts Andes, & Valparaise est son Port. La Conception a été autrefois la capitale du Chili; mais c'est aujourd'huy S. Jago.

S. JAGO ou S. JACQUES DEL ESTERO, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Tucuman. Elle est capitale du païs située vers le fleuve Estere, avec Siege du Gouverneur & d'un Evêque.

S. JAGO ou S. JACQUES DE GUATIMALA, Ville de l'Amerique Septentrionale, en la Province de Guatimala de la nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexico. Cherchez Guatimala.

JAHEL, Juifve de nation, étoit femme de Heber Cineen. Elle vivoit en 2740. du Monde. Ce fut en cette année qu'elle perça le front, avec un gros clou, à Sisara General de l'armée de Jabin Roy des Chananéens. Ce General ayant été défait par les Israëlites, s'étoit sauvé dans la tente de Jahel. * Juges, 4. Cherchez Sisara.

JAICZ & Jaïcza, *Gaitia* & *Iaitia*, Ville de la Basse Bosnie au Turc. Elle est située sur une montagne, avec un bon Château & une Riviere au pied, vers les frontieres de la Croatie, entre Bagnaluca & Wihits. Jaïcza a été autrefois le lieu de la residence des Rois ou Despotes de la Bosnie.

JAIR, Juge des Hebreux, étoit natif de Galaad en la Tribu de Manassez. Il jugea les Juifs aprez Thola sixiéme Juge, l'an 2827. du Monde, environ 1227. avant JESUS-CHRIST. Sous luy ce peuple fut mis en servitude par les Philistins & les Ammonites, pour les punir de leur Idolatrie; & elle dura dix-huit ans. Jair les jugea durant vingt-deux années, en comprenant celles de leur esclavage. Il mourut l'an 2848. du Monde. L'Ecriture dit qu'il avoit trente fils, Gouverneurs ou Seigneurs d'autant de Ville. Il faut se souvenir que ce Jair est different d'un autre fils de Segub, ce que Torniel apprendra aux Curieux. Il ne faut pas aussi le confondre avec ce Jair ou Jaïrus, dont JESUS-CHRIST ressuscita la fille. * Juges, c. 10. Josephe, *li.* 5. *Ant. Iudaic.* Torniel, *A.M.* 1503. *n.* 27. & 2827. *n.* 1.

JALA, Ville & Royaume des Indes, & en partie Orientale de l'Isle de Ceilan. L'air du païs est extrémement contagieux, & c'est pour cette raison qu'il est peu habité.

JAMAIQUE ou JAMAICA; Isle de l'Amerique Septentrionale, éloignée d'environ 20. lieuës de Cuba qui luy est au Septentrion, & environ 25. de l'Isle Espagnole au Couchant. Ses Villes sont, Seville ou Sevilla de l'Oro, Melille & Oristan: Son circuit est d'environ cent ou cent-dix lieuës, sa largeur de dix-huit ou vingt, & sa longueur de quarante ou quarante-cinq. Les Espagnols ont autrefois possedé cette Isle depuis l'an 1493. & ils l'avoient nommée saint Jacques: Mais depuis l'an 1654. ou 55. les Anglois se sont rendus maîtres de la plus grande partie, sous la Conduite de l'Amiral Pen; & ils y ont plusieurs Colonies. L'air de Jamaïca est tres-bon, & le païs extrêmement fertile, & principalement en cotton, en Yuca, en Chevaux, Bœuf, Brebis, &c. qu'on y nourrit. Le milieu de l'Isle est beaucoup élevé & il s'abbaisse par les côtez en pente douce & insensible. * Linscot, *Hist. Amer.* Porcacio, *de Insu.* A Costa, Du Tertre, &c.

JAMAI

JAMAISOIT, grande partie du Japon, en la côte Occidentale de l'Isle de Niphon. On divise ordinairement ce Pays en douze grandes Provinces ou Royaumes, qui sont Aqui, Bengo, Bareo ou Biçen, Iyo, Nangato, Tonsa, &c. avec des villes du même nom.

JAMAMA, Ville & Province de l'Arabie Heureuse en Asie. Elle est située sur le Fleuve Aftan, vers les frontieres de l'Arabie Deserte, en montant au Golfe de Balsora ou Mer d'Elcatif.

JAMBA, Ville & Royaume de l'Inde en la Presqu'Isle deçà le Gange dans les Etats du Grand Mogol. La ville est située sur une riviere, entre le Gange & les montagnes qui separent cet Etat de celuy de Labor. Calcari est encore une bonne ville de ce païs.

JAMBIS, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle Sumatra. La Ville est située a cinq ou six milles de la mer vers Palimban, & elle est renommée par son commerce.

JAMBLIQVE, Auteur Grec vivant dans le II. Siecle sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Il écrivit l'Histoire des amours de Rhodanes & de Sinonide. Il étoit de Babilonne, & il se vante d'avoir sçû la Magie, comme nous l'apprenons de Photius. Peut être qu'il est l'Auteur de cet Ouvrage que nous avons, sous son nom, des Misteres des Egyptiens, des Chaldéens & des Assyriens, que Marsile Ficin traduisit. Mais d'autres le donnent avec plus de raison a ce Jamblique dont je parleray dans la suite; & même plusieurs le croyent supposé. * Photius, *cod.* 94.

JAMBLIQVE, Philosophe Platonicien, vivoit dans le IV. Siecle. Il avoit pris naissance a Chalcide Ville de Syrie; & il eut Porphire pour maître. Ils furent tous deux excellens Philosophes, mais qu'on a pourtant soupçonnez d'avoir deshonoré cette Science par les superstitions magiques. Jamblique étoit en estime sous l'Empire de Constantin le Grand, sous celuy de ses Fils & de Julien l'Apostat, qui luy écrivit les trois Lettres que nous avons encore. Il composa divers Ouvrages, la vie de Pytagore, d'Alypius, des Oraisons instructives ou exhortatoires a la Philosophie, &c. Eunapius écrivit la vie de ce Philosophe. Consultez aussi Suidas.

JAMESTOWN, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie. Les Anglois qui sont maîtres de ce païs ont bâti cette ville sur la riviere de Powhatan, un peu au dessus de son embouchûre dans la mer du Nort. Ils luy donnerent ce nom de Jamestown ou de Ville de Jacques, *Jacobopolis*, a cause de Jacques I. Roy de la Grand'Bretagne.

JAMETZ, petite ville de la Lorraine vers les frontieres de Luxembourg, aux François. On l'a fortifiée depuis quelque tems. Elle est située sur une petite Riviere, entre Montmedi, Damvilliers, Stenai & Longui.

JANCOMA, Royaume des Indes en la Presqu'Isle delà le Gange dans le Royaume de Pegu. Il est situé entre la Riviere de Mecon qui luy est à l'Orient, & celle de Menan à l'Occident.

JANEIRO, RIO DE JANEIRO ou GANABARA *Ianuarius*, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, qui se jette dans la mer au Midi de ce même païs. Il donna son nom a une Province ou Capitanie. Ses villes sont S. Sebastien avec un bon port, Angra de los Rejes, Caza de Piedra, &c. Les Portugais sont maîtres de ce païs.

JANISSAIRES, fantassins de la garde du grand Seigneur, sont beaucoup estimez a leur Porte. Ils sont divisez en ceux de Constantinoble & en ceux de Damas; & leur pouvoir a souvent causé de grandes revolutions dans l'Empire Ottoman. Quelques uns assurent qu'Amurat I. les établit à la persuasion d'un Sardenon ou Religieux Mahometan; d'autres veulent que ç'ait été Orman premier Empereur Turc. Pour cet établissement & pour l'origine de leur nom, je renvoye les Curieux aux Annales des Turcs de Leunclavius, aux Pandectes, c. 35. au I. Livr. de l'Histoire de Chalcondile, & aux illustrations de Vigenere sur cet Auteur. J'ajouteray seulement que je n'estime pas que le nom de Janissaire soit tiré de *Ianua*, pour la Porte que les Turcs appellent *Capi*.

JANNES, compagnon de Membrés. Ils étoient tous deux Magiciens de Pharaon, & ils resisterent dans la Cour de ce Prince a Moïse, qui ne marque point le nom, & nous l'apprenons seulement de saint Paul. Ils vivoient l'an 2540. du Monde. Le Livre qu'on voyoit dans la primitive Eglise, avec leur nom, fut mis entre les apocryphes par le Pape Gelase. * Exode, c. 7. v. 11. *II.* a Timothée, *c.* 3. *v.* 8. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl. S.*

JANOVEZ. Cherchez Barthelemi Janovez.

JANSENIVS (Cornelius) premier Evêque de Gand, étoit de Hulst en Flandres. Il avoit appris les Langues sçavantes. Il enseigna ensuite dans l'Abbaye de Tongerloo; puis il fut Curé de saint Martin de Courtray; & enfin Doyen de S. Jacques de Louvain, où il fut Docteur & Professeur en Theologie. Philippes II. Roy d'Espagne, l'envoya au Concile de Trente, & il s'y fit autant estimer par sa modestie que par sa doctrine. A son retour il fut Evêque de Gand. Le public luy est obligé de plusieurs beaux Ouvrages, & sur tout de la Concorde sur les Evangiles. *Commentarij in totam Historiam Evangelicam. In Proverbia Salomonis & Ecclesiasticum. Annotationes in Psalmos Davidis & in Sapientiam, &c.* Jansenius mourut a Gand le 10. Avril de l'an 1576. âgé de 66. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI. & in elog.* Valere André, *Bibl. Belg.* Raissi, *Belg. Christ.* Sanderus, *de Illust. Gand.* Genebrard, *en la Chron.* sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

JANSENIVS (Cornelius) Evêque d'Ipre, naquit l'an 1585. à Leerdam, petit lieu dans la Hollande. Il étudia a Utrech, puis à Louvain, & il fut Docteur de cette Université, où depuis le Roy d'Espagne le fit Professeur de l'Ecriture Sainte, aprez avoir été employé par cette même Université en trois Ambassades en Espagne. Jansenius avoit passé douze années en France, avant qu'être Professeur à Louvain. Il fut fait Evêque d'Ipre l'an 1635. & le 28. jour d'Octobre qui étoit celuy de sa naissance; & il fut consacré l'année suivante au même jour. Les premiers jours de son Pontificat furent employé à la reforme de son Diocese, il est vray qu'il ne put pas achever tous les glorieux desseins qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque, parce qu'il mourut le 1. jour de May de l'an 1638. Il donna au public des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, & sur les quatre Evangelistes, avec plusieurs autres Ouvrages, qu'il soumit, par son Testament, au saint Siege. Son Livre de la Grace intitulé *Augustinus*, est celuy qui a fait plus de bruit, & qui avoit causé dans l'Eglise de France des troubles, qui ont été heureusement appaisez, par les soins du Pape Clement IX. & de nôtre Invincible Monarque, Loüis le Grand. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sanderus, *Fland. Illust.* sainte Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, &c.

JANSON. Cherchez Bleau.

JANSON (Jacques) d'Amsterdam, Docteur en Theologie & Doyen de saint Pierre de Louvain, s'est acquis beaucoup de reputation sur la fin du XVI.

Siecle & au commencement du XVII. Il fut long tems Interprête de l'Ecriture en l'Vniversite de la même ville de Louvain, & il y mourut l'an 1625. Jacques Janson avoit publié divers Ouvrages, comme *Instructio Catholici Ecclesiastæ. In sacrum Missæ Canonem. Enarrationes in Iob. Comment. in Psalmos, &c.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.*

JANVS, premier Roy d'Italie, commença d'y regner à ce qu'on pretendu l'an 2722. du Monde, & cent cinquante avant qu'Enée vint s'y établir. On dit qu'il etoit fils d'Apollon & de Creuse fille d'Erectée Roy des Atheniens, que Xipheus mari de la même Creuse l'adopta sans le connoitre; & qu'il vint avec une puissante flotte aborder en Italie, ou il bâtit sur une montagne, une ville qu'il appella de son nom Janicule. On ajoûte que dans le tems qu'il signaloit son regne, parmi des peuples rudes & sauvages, Saturne aborda dans son Etat. Janus, aprez sa mort, fut adoré comme une divinité & la premiere de celles que ces peuples invoquoient. On le representoit ordinairement avec deux visages, tenant une clef d'une main, & une baguette de l'autre; & le Temple qui luy étoit consacré avoit douze portes. Des Medailles qui sont dans la Bibliotheque du Roy le representent avec quatre visages, ce qui marque les quatre Saisons. Toutes ses choses conviennent au Soleil: Aussi Macrobe croit que Janus étoit Dieu de l'an; & Ovide le dit encore à ce sujet.

Iane biceps, anni tacitè labentis origo,
Solus de Superis qui tua terga vides.

C'est encore pour cette raison qu'on a crû qu'il étoit le même que Noé, qui avoit vû devant & aprez le deluge. Les Romains fermoient le Temple de Janus durant la paix & l'ouvroient en tems de guerre. * Denis d'Halicarnasse, *li.1. Hist. Rom.* Aurelius Victor, *de orig.gen.Rom.* Ovide, *li.1.Fast.* Macrobe, &c.

JANVS. Cherchez Jean, Roy de Chypre.

JANVS ou JANVTTIVS MANETTI, que les autres nomment Jannot Mannet de Florence, fut disciple d'Emanuël Chrysoloras, & il étoit en grande reputation dans le XV. Siecle. Il eut de beaux emplois dans sa ville, & beaucoup de part dans l'estime du Pape Nicolas V. qui fut l'ami particulier des hommes de Lettres. Manetti avoit une parfaite connoissance des Langues sçavantes, & pour en favoriser le public, il traduisit le Psautier de l'Hebreu, & l'Introduction de Porphire avec les Cathegories d'Aristote de Grec en Latin. Nous luy sommes redevables de diverses autres pieces fort estimées. Car il publia six Livres *De illustribus longævis*, quatre de la vie de Nicolas V. deux de l'Histoire de Genes, trois de celle de Pistoie, les vies de Socrate, de Seneque, de Dante, de Bocace, &c. Il mourut a Naples l'an 1459. Hugolin Vertin parle ainsi de luy.

Est quoque Iannotti celeberrima fama trilinguis,
Plurima qui Hebræo de fonte volumina vertit
In Latium, & nostris dedit hæc noscenda Manettus.

* Leander Alberti, *desc. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hugolin Vertin, *li.2. Flor. Illust.*

JANVS DE DAMAS, ancien Medecin de Syrie. Il est Auteur de sept Livres de l'art de guerir les maladies, & de grand nombre d'autres Traitez.

JANVS NICIVS ERYTHRÆVS, vulgairement JEAN VICTOR ROSSI, Gentilhomme Romain avoit fait quelque progrez dans les Lettres, & il sçavoit assez bien la Langue Latine. Ses Ouvrages le témoignent. Il fut domestique du Cardinal Perreti, & aprez la mort de ce Patron, il se retira chez luy, où il s'occupa à écrire & à voir ses amis qui étoient presque tous gens de Lettres. Il changea son nom comme l'avoient fait dans le XVI. Siecle Sannazar & quelques autres. Rossi mourut le 15. Novembre de l'an 1647. âgé de plus de 70. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Les plus considerables sont *Pinacotheca Imaginum illustrium Virorum. Epistolæ. Dialogi. Exempla virtutum & vitiorum, &c.* Le premier de ses Ouvrages est le plus considerables. Janus Nicius Erythæus y fait l'éloge de divers Hommes de Lettres. Il y affecte quelquefois d'être plaisant & satirique, & il donne aussi tres-souvent dans le ridicule. Lorenzo Crasso & divers autres Auteurs parlent de luy.

JAPHET, étoit fils de Noé. Il entra avec son pere dans l'Arche durant le deluge l'an 1656. du Monde. Selon le sentiment des Hebreux, qui est aussi celuy de plusieurs Auteurs modernes. Japhet étoit aîné de Sem son frere. Il y en a d'autres, qui se fondent sur l'avis de saint Augustin & qui soûtiennent que le même Sem étoit l'aîné, comme porte le Texte de la Vulgate. Son pere luy donna cette benediction en montant. *Dilatet Deus Iaphet, & habitet in Tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.* Ce que les Interpretes expliquent diversement, & il y treuvent à leur ordinaire des misteres considerables. Japhet eut sept fils; & deux seulement, sçavoir Gomer & Javan, eurent des enfans. On dit qu'ils s'étendirent depuis le Mont Taurus & Amanus en Cilicie, jusqu'au fleuve Tanaïs dans l'Asie; & de là jusqu'au détroit de Gades, qui est maintenant Gibraltar. * Genese 5.10. *&c.* Josephe, *li.1.ant.* Genebrad, *in Chron.* Lyranus, *in c.5. Gen.* Salian & Sponde, *in Annal.Sacr.vet. Test.* Torniel, *A.M.*1659.*n.*2.1666. *n.*4.9.10.1931.*n.*20.21.

De ce fils de Noé les Poëtes ont fait leur JAPET, fils du Ciel & de la Terre, tres-puissant entre les Thessaliens, qui de la Nimphe Asie eut Esper, Atlas, Epimethée & Promethée.

JAPARA, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Java. Il est sur la côte Septentrionale, & la Ville y a un bon Port.

JAPON ou JAPAN, Isle de l'Asie dans la Mer de la Chine. Le païs qui porte ce nom est à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de Latitude; & entre le 171. & le 188. de Longitude. C'est proprement un amas de plusieurs Isles qui portent toutes ensemble ce nom de Japon. Les trois plus considerables sont Niphon, c'est à dire source de lumiere, qui contenoit, à ce qu'on pretend, cinquante-trois Royaumes ou Principautez. Ximo qui est la seconde importante, a neuf Royaumes; ce qui est exprimé par son nom; Et la troisiéme qui est Nicoco en contient trois. Toutes ces Isles du Japon occupent un tres-vaste circuit. Car celuy de Niphon en particulier est de prez de 600. lieües, au rapport d'un Guillaume Adam Anglois, qui les a long-tems habitées. La plus proche de la Chine en est distante de soixante lieües; Et elles sont éloignées de la nouvelle Espagne qui leur est Orientale de six cens milles, ou trois cens de nos lieües. Quelques Modernes divisent tout le Japon en sept parties ou Regions. L'Isle de Niphon a cinq parties principales qui sont, Jamaisoit, Jetsengo, Jetsegen, Quanto & Ochio. Jendo est aujourd'huy la Ville capitale, Meaco a eu autrefois cet avantage. Les autres plus renommées sont, Amacusa, Buomy, Ximano, Suranga, Satçuma, Tonsa, Amanguchi, Arima, Ava, Bungo, Dongo, Farima, Firando, Oyama, Ozaca, &c. Tout le païs est fertile, fort sain & souvent couvert de neiges. Il produit du millet, de l'orge, du ris & du fruit. Sa plus grande fertilité est en or & en argent. On y trouve aussi de perles, avec des

des elephans, des chameaux, & d'autres animaux ordinaires, si on excepte les bêtes à cornes qui y sont tres-rares. Il y a encore plusieurs Rivieres, des Lacs & de bons Ports. Les mœurs des habitans sont assez particulieres. Ils sont ordinairement ambitieux & méprisans, & sur tout pour les étrangers; mais avec cela ils estiment la sincerité & la bonne foy. Un Auteur moderne les appelle avec raison, nos Antipodes moraux. En effet, ils vont toûjours la tête nue, hommes & femmes; pour saluer les personnes qu'ils rencontrent, ils mettent le pied hors de leur chaussure; & quand ils veulent recevoir ceux qui leur viennent rendre visite, ils s'assoyent dans leur sale. Le noir leur est une couleur de réjoüissance, & le blanc leur sert au dueil: Ils mettent la beauté de leurs dents, à être fort noires; & ils ne boivent jamais que chaud. Nôtre musique leur deplait, bien que la leur nous importune; ils rejettent nos viandes, leurs medecines sont douces, ils ne se saignent jamais, & ne donnent à leurs malades que des viandes salées. Ils aiment si fort la guerre qu'ils ne quittent jamais l'epée, même dans leurs maisons. Les Japonois sont si méchans qu'ils ne laissent aborder aucun navire étranger dans leurs Isles. Les Holandois sont les seuls qu'ils souffrent pour le commerce. On dit que les Commissaires interrogent separément tous ceux du Vaisseau, & leur demandent des nouvelles du païs d'où ils viennent. Les menteurs sont punis avec severité. Ensuite les mêmes Commissaires font enlever les marchandises du Navire dont ils font l'estimation, & aprez ils le font recharger d'or ou d'argent, qu'il faut prendre sans avoir la liberté de choisir. Il est vray qu'ils ne trompent point dans le commerce. On dit que la Langue des Japonois est extrêmement abondante, & qu'ils ont plusieurs noms pour chaque chose, des uns par honneur, les autres par mépris, les uns pour les Princes, & d'autres pour le peuple. Il y a parmi eux un tres-grand nombre d'hommes & de femmes consacrées au service des Idoles, & qui professent comme une maniere de vie religieuse. Ils les nomment Bonzes, & il y en a de deux sortes fort opposez les uns aux autres, connus sous le nom de gris & de blanc, qui sont les couleurs de leurs habits. Les femmes de même sont de diverses livrées; & le nombre des uns & des autres est si grand, que nous apprenons des Lettres de saint François Xavier, que dans une petite Province il y avoit plus de huit cens Maisons de ces Bonzes. Il y a neuf diverses Sectes, & le nom de leurs Auteurs se conserve dans plusieurs anciens memoires qui leur restent. Les plus fameux sont Xaca & Amida. Au reste, il n'y a pas une de ces Sectes qui parle de la creation du Monde, & de l'origine des ames. Les Bonzes se servent de cent impostures & artifices pour se rendre considerables parmi les Japonois; & sur tout en leur faisant accroire que cinq Commandemens de leur Loy ne pouvant estre observez par aucun, ils y satisfont pour eux. Ces Preceptes sont, 1. qu'il ne faut point tuer ny manger aucune chair tuée: 2. qu'il ne faut ny dérober: 3. ny paillarder: 4. ny mentir: 5. ny boire du vin. Cependant ces imposteurs s'addonnent à toute sorte de vices, d'infamies, & de brutalitez. Il ne faut pas aussi oublier qu'il y a grand nombre d'Universitez en cet Etat; & qu'il y a eu autrefois des Empereurs Souverains, qui avoient sous eux un tres-grand nombre de Rois & d'autres petits Princes. On dit même qu'ils ont encore un de ces Empereurs qu'ils appellent Cube, dont le Gouvernement est despotique. Les peuples l'adorent comme un Dieu, ils n'oseroient le regarder en face, & ils ne parlent jamais de luy que le visage prosterné en terre. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort sur leurs sujets. Les Portugais decouvrirent le Japon l'an 1542. & saint François Xavier y etant passé en 1549. y précha la Foy Catholique avec ce zele infatigable qui luy étoit si naturel. Il y convertit tant d'ames à Dieu, qu'il a justement merité le nom d'Apôtre du Japon. Cette nouvelle Eglise fut fruit une rude persecution au commencement de ce Siecle. L'an mil six cens quinze on vit à Rome des Envoyez d'un Roy de ce païs, qui venoient rendre obeïssance au Saint Siege. Mais les choses y sont bien changées pour le Christianisme. Un malheureux Homme de Bruxelles, Huguenot, jaloux contre les Portugais, persuada à l'Empereur du Japon, que ces derniers le vouloient rendre maîtres de son païs, avec le secours des Catholiques. Cet imposteur reussit si bien que ce Prince fit massacrer tous les Chrêtiens, sans distinction d'âge & de sexe, & on a depuis empéché qu'on y ait parlé de la Foy. Je n'ay point dit que les Anciens ayent eu connoissance du Japon, parce qu'il est seur que s'ils en ont eu quelqu'une, elle étoit bien obscure. Le Sieur Sanson a cru que l'Isle de *Iabadij* de Ptolomée pouvoit être celle de Niphon. D'autres ont esté de ce sentiment. * Maffée, *Hist. des Indes*, S. François Xavier, *li.3. & 4. epist.* Marc Polo, A Costa, Linschot, Guillaume Adam, Guerreto, Sober, Turselin, Briet, *Geogr.* Thevet, *Cosm.* Robbe, *Geogr.* Sanson, &c.

JAR, second Mois des Hebreux de 30. jours, revenoit à nôtre Avril. Il n'etoit considerable par aucune Fête extraordinaire, que par celle de la delivrance de la Citadelle de Syon par Simon Machabee. Elle se celebroit le vingt-troisiéme jour de ce mois. * Sigonius, *Cat. Hebr.* Torniel, *A.M.* 2545. *num.* 28.

JARED, fils de Malaleel, náquit l'an 461. du Monde, son pere etant âgé de 65. ans. Il fut pere d'Henoc, celebre dans les Ecritures, en 623. qui etoit le 162. de son âge; & mourut l'an 1422. âgé de 962. Genese, 5. ỷ. 15. 18. 20. Salian & Torniel, * *A.M.* 461. 1422.

JARGEAU. Cherchez Gergeau.

JARNAC, Bourg de France en Angoumois avec titre de Comté, est situé sur la Riviere de Charente entre Châteauneuf & Cognac. Il est celebre par le combat que Henri de France, Duc d'Anjou, depuis le Roy Henri III. Chef des Catholiques, y gagna au mois de Mars de l'an 1559. sur les Huguenots, commandez par le Prince de Condé. Celuy-cy y fut tué par Montesquiou, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots étoient maîtres de Jarnac, qu'ils avoient fortifié, & ils y tenoient le Pont. Le Duc d'Anjou ne pût le prendre d'emblée, comme il avoit resolu. Le nom de Jarnac est aussi illustre par le merite de ses Seigneurs de la Maison de Chabot, dont j'ay parlé. Guy-Henri de Chabot, Marquis de Jarnac, est aujourd'huy Lieutenant General du Roy aux Gouvernemens de Saintonge & Angoumois.

JAROSLAW, Ville & Province de Moscovie, avec titre de Duché. La Province est assez considerable vers le Fleuve Volge & le païs de Rostovv. La Ville sur la même Riviere de Volga est grande & considerable, avec une Forteresse de bois. Les autres Villes de la Province de Jaroslavv sont Romanova, Ribiena, &c. Il y a eu autrefois des Princes particuliers, que Jean-Basile, Grand Duc de Moscovie, dépoüilla de leur Etat.

JAROSLAW, Ville de Pologne dans le Palatinat de LWoW en la Russie Noire. Elle est située sur la Riviere du San, avec une bonne Forteresse. Elle est aussi celebre par la Foire qui s'y tient toutes les années le 15. Août, jour de la Fête de l'Assomption

ption de la sainte Vierge. JaroslaW fut presque absolument brûlée en 1625.

JARRA, Ordre Militaire d'Espagne. Cherchez Vase de la Vierge.

JARRIC (Pierre) Jesuite, étoit de Tolose. Il enseigna la Philosophie & la Theologie à Bourdeaux; & il mourut à Sainctes en 1616. Il a composé en François le Thresor de l'Histoire des Indes, que Matthias Martinez a traduit en Latin. * Alegambe, *de Script. Soci. Iesu.*

De JARS. Cherchez Marie de Jars de Gournay.

JARTIERE, Ordre de Chevalerie d'Angleterre, institué par Edouard III. Ce Prince aimoit la Comtesse de Salisberi, & on dit qu'ayant relevé dans un bal la jartiere bleuë de cette Dame, cette action fut un sujet de rire aux Courtisans, & de dépit à la Comtesse. Le Roy temoigna qu'il n'avoit point de mauvais dessein, & dit au langage de ce tems, *Honny soit qui mal y pense*; ajoutant avec serment, que tel qui s'étoit mocqué de cette jartiere, s'estimeroit heureux d'en porter une de même. Et en effet, ayant assemblé sa Cour en 1345. ou 1350. comme d'autres assûrent, il institua cet Ordre sous les auspices de saint George, que les Anglois reconnoissent pour leur Protecteur. Les Chevaliers, fixez au nombre de quarante, reçûrent de la main du Roy un Manteau de velours violet doublé de damas blanc, sur lequel il y a une Croix rouge dans un écu d'argent, avec une jartiere bleue couverte d'email, & attachée à la jambe gauche. Les mots *Honny soit qui mal y pense*, servirent de devise. Depuis on a mis ce ruban bleu au col. On dit qu'Henri V. changea le Collier, qu'il composa de Roses rouges & blanches; Mais Jacques VI. étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, changea encore ces Roses en Chardons, qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse. * Polidore Vergile, *li.* 19. Harpsfeld, *S. XIV. c.* 14. *Hist. Eccl.* Walsingan, *en Edou. III.* Du Cheine, *Hist. d'Ang. li.* 15. Froissard, *li.* 1. Camden, Favin, Du Tillet, Mezeray.

JASON, étoit fils d'Eson, Roy de Tessalie, qui le laissa en mourant sous la tutelle de Pelias. Celuy-cy le donna à Chiron pour l'instruire, & puis voulant se defaire de luy, l'envoya dans la Colchide, afin d'avoir la Toison d'or. On croit que ce fut vers l'an 2824. du Monde. Pour ce dessein il équippa le fameux Navire dit Argos, & avec le secours de Medée il tua le Dragon qui gardoit ce riche butin. Pour témoigner sa reconnoissance à Medée il l'epousa, mais depuis luy ayant manqué de foy, pour Creuse fille de Creon Roy de Corinthe, Medée en eut tant de dépit, que pour se vanger, elle les brula tous deux dans le Palais Royal. * Eusebe, *en la Chron.* Hygin, Apollodore, Ovide, *li.*7. *Metam.* Seneque, *Med.* Valerius Flaccus, *de Argon.*

JASON, Juif, étoit frere d'Onias grand Pontife des Juifs, il agit si bien auprez d'Antiochus Epiphanes, qu'il obtint la dignité de son frere à prix d'argent. Aprez cela, comme il se vit au comble de ses souhaits, il tâcha d'abolir les coûtumes Judaïques, en introduisant celles des Gentils. Cela arriva l'an 3879. du Monde; & deux ans aprez, Menelaus frere de Simon de la Tribu de Benjamin, le supplanta. Ainsi Jason fut privé du Pontificat. Quelque temps aprez, sur le bruit qui couroit que le Roy Antiochus étoit mort, il entra à main armée dans Jerusalem, donna la chasse à Menelaus, & fit mourir plusieurs Citoyens. Il ne pût pourtant se rétablir dans la dignité qu'il avoit euë par des voyes si laches. On l'obligea de sortir de la ville. Aretas Roy des Arabes le chassa de son Etat où il s'étoit refugié; il fut traité de la même façon en Egipte; de sorte qu'il se retira à Lacedemone, où il mourut miserable, & son corps n'eut pas seulement la sepulture, qu'on ne refuse point aux plus criminels. * I. des Machabées, *cap.* 1. II. *cap.* 4. & 5. Josephe, *in antiq. & de bello Judaico*, Torniel & Salian, *in Annal. Sacr.*

JASON de Cyrene, Historien, vivoit en la CL. Olympiade, l'an 547. de Rome, du tems de Ptolomée Philometor. Il ecrivit cinq Livres des Actions memorables des Asmonéens ou Machabées; & l'Auteur du II. Livre des Machabées les mit en abbregé, comme il l'avouë luy-même. * Machabées, *li.* 2. *cap.* 2. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A.M.* 3895. *n.* S. Cornelius à Lapide, *Prol. in lib. Mach.*

JASON d'Argos, Grammairien celebre. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Il est cité par Athenée, & par Stephanus de Byzance. Il écrivit quatre Livres de la Grece, où il parle d'Alexandre le Grand. * Suidas.

JASON DE BYZANCE, Auteur Grec, écrivit un Traité Historique des Poëtes Tragiques, dans lequel il rapportoit ou la vie des Auteurs, ou le sujet de leurs Tragedies.

JASON dit DENORES, Ciprien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siecle à Padouë, où sa science le fit beaucoup estimer. Il composa quelques Ouvrages.

JASON MAYNI de Milan, celebre Jurisconsulte & grand Orateur, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il professa à Pise & à Pavie, où il mourut l'an 1519. Paul Jove qui a fait son eloge dit que Mayni étoit né d'une femme de mauvaise vie, qu'il fut luy-même l'artisan de sa bonne fortune, & que pour cela il avoit pris ces mots pour devise: *Virtute fortuna comes non deficit.* Il ajoûte, que le Roy Louis XII. luy ayant demandé à sa presence pour quelle raison il ne s'étoit jamais marié; il répondit qu'il s'etoit persuadé qu'à la sollicitation de Sa Majesté le Pape Jule II. le feroit Cardinal. Ce fut quelque tems aprez que ce Pontife eut donné cinq Chapeaux à la recommandation du Roy. Jason Mayni a composé divers Ouvrages de Droit. Dardanus de Parme luy fit cette Epitafe.

Quis jacet hoc hospes tumulo? Quis? Summus Jason:
Illene Frixea vellere dives ovis?
Clarior hic illo longe est. Qua nam ore? Mainus?
Excellens Juris gloria Cæsarei?
Non fuit hoc quisquam Juris consultior alter,
Qui extinctum posset reddere Jus melius.
Sed tamen hoc summi vetuit mens dia parentis,
Cæsaribus cupiens usque favere suis.
Te audiit, ô nimium fœlix, qui Jura legentem,
Damnantemque acri plurima judicio.
Nec tamen infœlix, tua qui monumenta revoluit,
Et memori condit lecta, fovetque sinu.
Et quamquam obloquitur plebs invida, solus Iason
Hic Legum nodos difficiles solvit.
Amborum sic fama omnem vulgata per orbem,
Ille niteat belli laude, sed iste toga.

* Paul Jove, *in elog. Doct. Vir. c.* 66. Fichard, *in vit. Jurisc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Thevet, *vies des Homm. Illust. li.* 6. *&c.*

JASSI ou YASI, Ville de Moldavie. Elle est située sur la Riviere de Pruth, à vingt-cinq ou trente lieuës de la frontiere de Pologne. Jassi a une bonne forteresse, & cette Ville est quelquefois le sejour des Vaivodes de Moldavie. Elle a été autrefois prise par les Cosaques.

JAVA, grande Isle d'Asie en la Mer des Indes. Elle est prez de Sumatra, & elle n'en est separée que par un bras de Mer nommé le Détroit de la Sonde, qui

qui donne son nom aux Isles des environs. Java a plus de deux cens lieuës de long, & prez de cinquante de large. Elle a été sujette à plusieurs Princes, on y a conté neuf Royaumes, qui étoient Bantam, Jacatra, Japara, Tuban, Jortan, Passarvan, Panarucan, Balambuan & Materan, qui ont tous des villes de ce nom. On dit qu'aujourd'huy il n'y en a que deux, celuy de Bantam & celuy de Materan que l'on appelle Empereur de Java. Le païs est extrêmement fertile, & sur tout abondant en aromates, en poivre, benjoin, succre, riz, & en mine d'or & de cuivre. La ville de Materan est capitale de l'Isle. Les Anglois & les Holandois y trafiquent beaucoup; & ces derniers s'y sont rendus maîtres depuis 1617. de Jacatra, qu'ils appellent Batavia. Les habitans de l'Isle sont presque tous Mahometans, grands pirates, qui ne vivent presque que d'animaux immondes, comme de rats, de serpens, &c. & de fruits. * Texeira, *li.* 1. Maffée, *Hist. des Indes li.* 5. Linschot, *c.*17.20. *&c.* Magin, *Georg.*

JAVA, Isle, qui est dite la petite JAVA. Elle est peu connuë. Ses habitans sont Idolatres & mangeurs d'hommes. * Linschot, *cap.* 20. Marc Polo, *li.* 5. *c.* 10.

JAVA, fils de Japhet, nâquit environ quatre ou cinq années aprez le deluge. Les Joniens furent ses descendans. Il laissa quatre fils, Elisam chef des Eoliens, Tharsis fondateur de Tharse, & tige des peuples de Cilicie; Et Cetthim chef des peuples de Cypre & Rhodanin, de ceux de Rhodes. * Genese *ch.* 10. Torniel, *A.M.* 1931.*n.*22.

JAVARIN. Cherchez Raab.

JAUBERT. Cherchez Barraut Archevêque d'Arles.

JAWER, Ville d'Alemagne dans la Silesie avec titre de Duché. Elle est située à cinq ou six lieuës de Breslavv, & elle est capitale d'un petit païs, ou sont Schonavv, Schmitberg, Greiffemberg, &c.

Le JAY (Nicolas) Baron de Tilly, la Maison Rouge, &c. Garde des Sceaux des Ordres du Roy & premier President au Parlement de Paris, étoit né dans une Famille ancienne de Paris qui a été feconde en grands Hommes. Du Tillet parle de JEAN LE JAY President en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris l'an 1344. Il épousa une parente, ou selon d'autres, la sœur de Jean des Dormans, Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France; & il en eut PIERRE LE JAY, Secretaire du Roy & Prevôt des Marchands de Paris l'an 1380. NICOLAS LE JAY, Secretaire du Roy & Maître des Comtes, vivoit sous le regne de François I. qui le choisit pour aller avec le Connétable de Montmorency & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles V. sur les frontieres du Royaume & l'accompagner jusques dans ses Etats de Flandres. Ce fut en 1539. & 40. JEAN LE JAY aussi Secretaire du Roy en 1552. eut de Guillemette Hotman son épouse NICOLAS LE JAY, Sr de Bevilliers, &c. Secretaire du Roy & puis Conseiller & Correcteur des Comtes en 1571. Celuy-cy épousa Magdeleine Gron, Dame de la Maison-Rouge & du Tilly, & il eut entre autres enfans Nicolas le Jay III. du nom, dont je parle presentement: Loüis Chevalier de Malthe; Et Jacques le Jay, Conseiller d'Etat qui laissa posterité de Geneviéve de Rubentel sa femme. Nicolas le Jay fut premierement Conseiller aux Requêtes du Palais l'an 1600. puis Procureur du Roy au Chatelet, ensuite Lieutenant Civil, en 1610. il calma par sa prudence le peuple de Paris, qui sembloit disposé à exciter quelque orage aprez la mort funeste du Roy Henri le Grand. En 1613. il fut reçu President à la Grand Chambre, & il exerça durant 17. ans cette Charge, avec beaucoup de probité & de reputation. Le Roy Loüis le Juste le nomma en 1630. Premier President aprez la mort du Sr de Champigny, & il mourut en 1640. Ce sage Magistrat s'est acquis beaucoup de reputation par la probité, par sa prudence & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise des Minimes de la place Royale, où l'on voit son Epitafe & sa statuë que ses neveux y ont fait dresser. * Blanchard, *elog. des prem. Presid. du Parl. de Par.*

Le JAY (Claude) Jesuite, un des dix premiers Compagnons de S. Ignace. Il travailla beaucoup en Alemagne, où il refusa diverses Prelatures, il y fonda le College de Vienne en Austriche, & il y mourut en reputation d'une grande pieté l'an 1552. Il composa *Speculum præsulis.* * Sacchini, *Hist. Soc. Ie.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ie.*

JAZIGES, peuples de la Sarmatie d'Europe, que Boleslaus le chaste Roy de Pologne en 1264. & Lescus en 1282. abolirent presqu'entierement, comme nous l'apprenons de Cromer & de Michovius. Plusieurs de ces peuples vinrent se retirer dans la haute Hongrie; & non pas dans la Transilvanie, comme ont crû les autres; & ce sont ceux qu'on appella Jaziges Metanastes. Valerius Flaccus, parle de ces premiers Jaziges, *li.* 1. *Argon.*

Neutrus & expertes canentis Iaziges ævi.

Ovide en fait encore mention, li. 1. de Pon. ele. 3.

Aut quid Sauromatæ faciam, aut Iaziges acres.

Consultez aussi Cromer, *li.* 9. & 10. & Michovius, *l.* 3.

I B

IBAS, Evêque d'Edesse, dont le nom est si fameux dans les IV. & V. Conciles generaux, avoit été un des principaux Protecteurs de l'Heresiarque Nestorius; mais ayant depuis mieux connu la verité, il se rangea dans le parti Ortodoxe, & Dieu permit qu'il fut persecuté sur le soupçon de retenir toûjours ses erreurs. Dans le tems qu'il favorisoit Nestorius, il avoit écrit une lettre à un Persan nommé Maris, par laquelle il blamoit Rabule son predecesseur d'avoir injustement condamné Theodore Evêque de Mopsueste, qu'il loüoit extrémement; & cette Lettre contenoit presque tous les dogmes des errans. Quelque tems aprez sa reconciliation à l'Eglise, il excommunia quatre Prêtres de son Diocese, qui appellerent de cette sentance; & son Clergé l'accusa de divers crimes. Pour en juger, les Prelats firent des assemblées à Tyr & puis à Berite, & ses accusations s'étant trouvées fausses, il en fut absous. Cela arriva l'an quatre cens quarante-huit. L'année suivante Dioscore & ses Sectateurs le deposerent dans le faux Synode d'Ephese, luy firent souffrir diverses prisons & le traiterent tres-cruellement. Cependant Ibas ayant appellé de cette deposition injuste au Concile General de Chalcedoine, on lût dans la neuviéme Action les Actes du Synode de Tyr & de Berite; & quoy qu'alleguassent les ennemis de ce Prelat pour soûtenir sa deposition, il fût absous du commun consentement de tous les Peres, & rétabli sur son Siege; où Nonnus avoit été mis illegitimement à sa place par Dioscorus. On ne parla pourtant pas de la lettre écrite à Maris, qui fut le sujet d'un grand mal dans le Siecle suivant. Car Theodore Evêque de Cesarée en Capadoce, passionné pour Origene & heretique Acephale, conseilla à Justinien pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les écrits de Theodore de Mopsueste, des anathemes que Theodoret de Cyr avoit opposé à des anathemes de S. Cirille, & la lettre d'Ibas, rapportant diverses choses qui étoient fausses & contraires au Concile de

Chalcedoine. Ce Prince trop credule agit si bien qu'on le condamna dans le V. Concile General tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'affaire des Trois Chapitres, qui causa le Schisme de plusieurs Eglises & de divers Prelats, qu'on n'abolit que long-tems aprez. * Concile de Chalcedoine, *Act.*8.*&* 9. V. Conc. General, *Sess.*6. Liberatus, *c.*24. Baronius, *A.C.*448.449.451.553.*&c.* Cabassus, *not. Concil.*

IBERIE, c'est le nom que Strabon & Pline donnent à l'Espagne, ou à cause d'un Roy nommé Iber, ou du fleuve Iberus qui est l'Ebre. Claudien en parle ainsi, dans le Poëme qu'il a fait a la louange de Serena.

Sola novum Latiis vectigal Iberia rebus
Contulit.

IBERIE, païs d'Asie qui est proprement la Georgie ou Gurgistan, dont j'ay parlé ailleurs. C'est de ces Iberiens d'Asie, dont Virgile fait mention, *li.*3. *Georg.*

Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.

IBICVS ou HIPPICVS, Poëte Lyrique Grec, étoit en reputation en la LX. Olympiade, l'an 214. de Romé. Il écrivit divers Ouvrages, dont Henri Estienne a recueilli quelques fragmés. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de grües qu'il vit voler autour de luy. Quelque tems aprez un des assassins ayant vû des grües, dit à ses compagnons: voilà les témoins de la mort d'Ibicus. Cette parole fut rapportée au Magistrat qui fit mettre ces voleurs à la question où ils avouerent le fait & furent pendus. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Ibici grües*, contre les mechans dont le crime est découvert. Antipater fit l'Epitafe d'Ibicus. Ce vers qu'Ausonne a fait de luy est assez connu.

Ibicus ut periit, vindex fuit altivolans grus.

* Platon, *in Parmen.* Ciceron, *in* 4. *Tusc.* Pausanias, *li.*2. Pline, *li.*36. *c.*5. Athenée, Eusebe & Erasme, *in adag.* *&c.*

IBICVS ou HIPPICVS de Rhegió, Poëte, dont Elien fait mention. Il est different du premier. * Elien, *li.*6. *Hist.anim.c.*51. Le Scholiaste d'Apollonius, *li.*1.

IBNV GIVLGIVL, Auteur Arabe qui composa une Chronologie de la vie des Philosophes. L'Auteur de la vie de Pharabius en fait mention aussi bien que Vossius, *de scient. Math. c.* 67. §. 25.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet, & il succeda à son frere Amurat IV. l'an 1640. Quand ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte eurent tout a fait de la peine de le faire sortir d'un lieu où il étoit comme prisonnier depuis trois ou quatre ans, craignant que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel. La Sultane sa mere luy persuada la verité, aprez luy avoir fait voir le corps mort de son frere. Il sortit, & ayant été couronné, il se plongea dans toutes sorte de delices, qui luy furent pourtant funestes. La perte d'une de ses Sultanes que le Chevalier de Boiss Baudrans prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, luy fit entreprendre de s'en venger sur Malthe. Mais il tourna ses armes contre la Candie & il prit la Canée en 1645. Cependant il devint cruel, les voluptés luy firent perdre le soin des affaires de l'Empire, & il se rendit insupportable à tout le monde. La milice & les Officiers conspirerent contre luy, ils manderent le Mufti & les autres personnes considerables de la Loy, & commencerent leur entreprise par faire mourir le grand Visir. On voulut ensuite deposer Ibrahim, qui ayant témoigné & un grand mepris & beaucoup de fierté, anima si fort ces esprits mutins, qu'ils l'étranglerent le 18. Août de l'an 1649. & ils mirent Mahomet son fils sur le trône. * Mezeray, *contin. de Chalcond.* Relations de cette mort.

IBRAHIM, Visir & Favori de Soliman II. On dit qu'il étoit de Genes, & que s'étant fait Turc, il avoit acquis les bonnes graces de ce Prince Mahometan; Mais que comme il avoit toûjours des sentimens favorables pour les Chrétiens, il persuada à l'Ottoman de porter les armes contre les Perses. Cette guerre ne fut pas heureuse. Soliman en conçut du chagrin contre luy. Sa faveur luy fit des envieux. La Sultane Roxane fut une des plus puissantes. Elle persuada au Grand-Seigneur de se défaire d'Ibrahim: elle en vint à bout, & comme il avoit juré de ne faire jamais mourir son Favori tant que luy-même seroit au monde; on luy persuada de s'en défaire durant qu'il dormiroit; le sommeil étant une espece de mort. C'est ce qu'il fit executer, aprez luy avoir reproché diverses trahisons & luy avoir même produit des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Charles V. Ce fut vers l'an 1546. * Contin. de Chalcondile, *en Soliman II.*

I C

ICARE, fils de Dedale. Ils étoient tous deux prisonniers de Minos Roy de Crete, & ils se sauverent si subtilement qu'on crût qu'ils s'étoient envolez. Ce que j'ay marqué en parlant de Dedale. Les Poëtes ajoûtent qu'Icare à qui son pere avoit mis des aîles de cire, s'étant trop approché du Soleil y fondit ses aîles, & tomba dans la mer Egée qui fut depuis nommée Icariene, & une Isle voisine Icarie; c'est la Nicaria d'aujourd'huy. Ovide en parle ainsi, *lib.* 4. *Fast.*

Transit & Icarium, lapsus ubi perdidit alas
Icarus.

Il dit encore dans le I. Livre des Tristes.

Icarus, Icariis nomina fecit aquis.

ICARE, pere d'Erigone. Celuy-cy fut tué par des païsans qu'il avoit fait boire, & qui le jetterent dans un puits. Vne petite chiene le decouvrit à sa fille qui se pendit de desespoir; & Jupiter pour rendre leur memoire immortelle, metamorphosa Icare au signe de Bootes, Erigone en celuy de la Vierge; & la chiene en celuy de la Canicule. * Higin, *li.* 2. *Astron.*

ICONIE, Ville de la Licaonie. Cherchez Cogne.

ICONOMAQVES, ICONOCLASTES ou BRIS-IMAGES, Heretiques qui s'éleverent dans le VIII. Siecle contre les saintes Images de Jesus-Christ, de sa Bien-heureuse Mere & des Saints. Voicy d'où vient un si grand mal. Vn Juif nommé Sarentapechis, qui étoit sorcier & empoisonneur, persuada à Ezide Roy des Arabes, de faire ôter des Eglises des Chrétiens toutes les saintes Images; ce qui fut executé. Mais ce Prince impie mourut six mois aprez, & Eulide son fils & son successeur fit tuer ce Juif. Vn nommé Bezere qui étoit né de parens Chrétiens, s'étoit ensuite fait Mahometan en Syrie, où il avoit été mené esclave, & il se mit depuis bien dans l'esprit de l'Empereur Leon Isaurique, que ce prince à sa persuation, & par celles de quelques Juifs qui luy avoient predit qu'il parviendroit à l'Empire, declara une cruelle guerre aux saintes Images vers l'an 726. Il fit bâtir une statuë de Jesus-Christ élevée au dessus d'une des portes de la ville qui étoit de bronze; ce qui excita une sedition qui le mit si fort en fureur qu'il abolit par un Edit toutes les saintes Images, & exerça des

des cruautez inoüies contre ceux qui les reveroient. Il fit brûler huit Ecclesiastiques dans leur maison, & fut cause qu'un Roy des Sarazins fit couper la main à saint Jean de Damas. Les sollicitations du Patriarche saint Germain qu'il envoya en exil, furent inutiles aussi bien que les exhortations des Papes. Constantin Copronime fils & successeur de Leon, persecuta encore avec plus de fureur ceux qui s'opposoient à ses erreurs. Il ajoûta aux crimes de son pere une grande passion pour la Magie, il défendit de donner aux bien-heureux le nom de Saints, & de les prier, ny même la sainte Vierge. Les Papes Zacharie, Estienne III. & Paul I. écrivirent fortement à Constantin, qui non seulement s'en mocqua; mais il assembla un faux Concile, dans lequel l'heresie fut approuvée, & la verité Orthodoxe combattue avec une audace effroyable. Aprez cela les Fideles furent persecutez tres-cruellement, & comme le faux Concile de Constantinople fut condamné à Rome, Constantin s'efforça plus opiniatrement de le faire recevoir aux Evêques & aux Religieux Catholiques. Ce qui donna sujet au martire de plusieurs, entre lesquels se signalerent André Calibite, Pierre & Estienne illustre chef des Solitaires, qui moururent tous aprez avoir souffert des tourmens horribles, Leon IV. succeda l'an 775. à Constantin, & fut encore Iconoclaste; mais il ne regna que quatre ans. Il laissa Constantin son fils sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere; & de son tems, en 787. on tint le II. Concile de Nicée, qui est le VII. General. Aprez y avoir lû tous les passages des Peres sur ce sujet depuis les Apôtres, on ordonna qu'on rétabliroit les Images de JESUS-CHRIST & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux originaux tous les honneurs qu'on leur rend. On definit aussi qu'on revereroit les Reliques des Saints, que ceux qui auroient des sentimens contraires seroient excommuniez, & que s'ils étoient Evêques ils seroient deposez. Ce que j'ay été bien aise de rapporter un peu au long contre les Iconomaques de ce tems, qui connoîtront du moins qu'un Juif & un Sarazin sont les Auteurs de cette erreur qu'ils soutiennent avec tant d'opiniatreté. * II. Concile de Nicée, *act. 6.* Saint Jean de Damas; *de heres.* Theophane, *in annal.* Baronius, *A. C.* 725. *num.* 18. 726. 787. *&c.* Bellarmin, *lib. 3. de SS. cap. 6.* Sandere, *her.* 130. Maimbourg, *Hist. des Iconocl.*

I D

IDA, Montagne de la Troade en l'Asie Mineure. Elle est celebre par le jugement de Paris. Diodore qui en fait la description dans le 17. Livre de sa Bibliotheque Historique, assure qu'elle étoit la plus haute de l'Hellespont, & Athenée ajoûte qu'on y voyoit la source de neuf rivieres, & c'est sans doute pour cette raison qu'Horace la nomme *Ida nodosa.* Troye étoit bâtie au pied du Mont Ida. Strabon en parle aussi & Ovide, *li.* 13. *Metam.*

Ante retro Simois fluet; & sine frondibus Ide Stabit.

Virgile dit de même dans le troisiéme Livre de l'Eneide.

Mons Idæus ubi, & gentis cunabula nostra.

IDA, Montagne de Candie, avec un Golfe ainsi nommé de la Montagne de la Troade. Les Anciens l'ont connu sous le nom de *Sinus Adramyttenus*, appellé aujourd'huy *Golfo de Ladramiti.* Les forêts de ce Mont Ida de Candie furent brûlées par le feu du Ciel 73. ans aprez le deluge de Ducalion; & l'usage de fondre le fer fut premierement découvert en cette occasion par les Dactyles habitans de cette montagne. C'est ce que rapporte Thrasylle cité par Clement Alexandrin dans le I. Livre de ses Tapisseries. Consultez aussi les Marbres du Comte d'Arondel, le Scholiaste du I. Livre des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Ferrari, *in Lexic. Geogr. &c.*

IDACIUS, Ithatius ou Hidatius, Espagnol, natif de Lamego, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut Evêque, non pas de cette ville, comme l'ont pensé divers Auteurs; Mais de Chaves comme assurent les autres. Il vivoit sur la fin de l'Empire de Valentinien III & il composa une Chronique, qu'il commença à la premiere année de l'Empire de Theodose où finissoit celle de saint Jerôme, & il la continua, non pas jusqu'en 490. comme Sigebert & Vallæus l'ont dit, puisque saint Isidore preuve qu'il étoit déja mort; mais jusqu'à la huitiéme année de l'Empire de Leon, qui étoit en 464. On attribue encore à cet Auteur des Fastes Consulaires qu'on a souvent donnez au public, & on croit que c'est de luy dont il est fait mention dans l'Epître que saint Leon écrit à Thuribius. * Isidore, *de vir. illust. c.* 9. Sigebert, *in Cat. c.* 18. *& in Chron. A.C.* 490. Vallæus, Tritheme, Bellarmin, Vossius, Le Mire, &c.

IDACIUS CLARUS, Evêque, que sa pieté & sa doctrine rendirent tres celebre, vivoit environ l'an 380. en Espagne. Il est bien different de l'autre dont j'ay parlé, quoyque Tritheme les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On croit qu'Idacius Clarus fut Evêque de Vich qui est maintenant en Catalogne. Il s'emporta contre les Apollinaristes, avec un zele que sa vehemence fit trouver un peu trop indiscret, & il écrivit une Apologie contr'eux. Nous avons dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres, trois Livres contre Varimond Diacre Arien, qui portent son nom. Mais les Anciens ne luy ont point donné cet Ouvrage; & comme l'Auteur de sa Preface dit qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il pourroit bien être d'un autre Idacius. S'il est le même dont Sulpice Severe fait mention, il fut privé de son Evêché aprez la mort de Priscillien. Je ne veux pourtant pas oublier que Sulpice parle en cette affaire d'Idacius & d'Ithatius; & qu'il traitte fort mal ce dernier, dont il parle comme d'un homme sans pudeur & sans conscience, audacieux & impudent. * S. Jerôme, *in Priscill.* Isidore, *c.* 2. *de vir. illust.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacræ*, Bellarmin, *de Script.* Vossius, *de Hist. Lat.* Baronius, *A. C.* 381. Coccius, S. IV.

IDIOTA. Cherchez Raimond Jordan.

IDOMENEE de Lampsaque, Historien & Philosophe, étoit disciple d'Epicure, & il vivoit du tems de Ptolomée Lagus en la CIX. Olympiade. 450. de Rome. Il écrivit un Livre de ce qui regardoit Socrate, une Histoire de Samothrace, &c. * Diogene Laërce, *in Socr. & Epicuro.* Plutarque, *in Demosth. Pericle. Arist. Phoci.* Athenée, *li.* 14. Strabon, *li* 13. Suidas.

IDOMENÉE, Capitaine, qui assista les Grecs au siege de Troye. En s'en retournant, exposé à une facheuse tempête, il fit vœu de sacrifier la premiere chose qui se presenteroit à luy, quand il arriveroit dans sa maison. Il se repentit de ce vœu indiscret, ayant rencontré le premier son fils, qu'il voulut sacrifier; mais ses sujets le chasserent de son Etat, & luy se retira en Calabre où il batit une Ville. * Servius, *in* 3. *Æneid.*

IDSARDUS GRAVIUS, Prêtre Frizon.

Il travailla à la Chronique de son païs, qu'il continuë depuis l'an 763. jusqu'en 1514. auquel il vivoit. * Suffridus Petri, *de Script. Frisf.dec.9.c.7.*

IDUMÉE, Province de la Palestine, que les saintes Ecritures nomment Edom, entre l'Arabie Petrée, la Judée & la mer Mediterranée. Elle avoit diverses Villes, la principale étoit Gaze ou Gazara, où Cambyses laissa ses thresors en allant conquêter l'Egipte. Strabon & Pline parlent des Idumeens: Lucain, en fait de même mention, *au li. 3.*

Gazàque, & arbustis palmarum dives Iduma.

Martial dit au li. 3. ep. 2.

Frater Idumaeos meruit cum patre triumphos.

Les Idumeens descendoient d'Esau petit fils d'Abraham, & pour cette raison Dieu défendoit aux Juifs naturels de les abhorrer comme le reste des nations incirconcises, parce qu'ils étoient leurs freres. David les soumit; & s'étant revoltez contre les Juifs le Roy Josaphat, les vainquit eux & les Ammonites d'une façon merveilleuse. Depuis ils secouerent le joug de la Domination Judaïque sous le regne de Joram; & on les remit toujours à leur devoir. Mais lorsque les Chaldéens assiegeoient Jerusalem sous Nabuchodonosor, ils se joignirent aux ennemis de leurs freres. C'est dequoy on voit si souvent des plaintes dans les Prophetes, qui les menaçoient dans leurs écrits d'une prochaine punition. Elle ne leur manqua pas aussi, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, puisqu'ils tomberent dans la même servitude dans laquelle ils s'étoient efforcez de mettre les Juifs. Dans la suite des tems Judas Machabée leur fit la guerre, & on les obligea de se faire Juifs. Ils appelloient Jerusalem leur patrie, la Ville sainte, la ville commune & leur Metropole. Nous voyons cela dans Josephe, en son Histoire de la guerre des Juifs. Philon dit que cette sorte des Juifs qui s'appelloient Proselytes, à la distinction des autres, avoient été égalez en toute chose par Moïse dans la Republique, excepté que les naturels seuls entroient dans le Conseil appellé Sanedrin, si ce n'est que les étrangers eussent une mere Juifve. Il est particulierement fait mention des Idumeens dans les Livres des Rois, des Paralipomenes & des Prophetes: Ce que les Curieux verront avec les Interpretes & Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Sacr. vet Test.* Josephe, *in ant. & de bell.* Philon, *li. de Monarch.*

I E

JEAN I. de ce nom, Pape, étoit natif de Toscane, fils de Constance & Prêtre du titre de saint Pammaque. Il succeda à Hormisdas le 13. Août de l'an 523. En ce tems l'Empereur Justin publia de tres-rigoureux Edits contre les Ariens, & il leur ôta leurs Eglises, Theodoric Roy d'Italie, qui étoit luy-même Arien s'en allarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape d'aller en Ambassade à Constantinople, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit satisfait sur ses demandes. Jean partit donc par necessité; & non pas par une lache condescendance aux volontez du Prince Arien, comme quelques Ecrivains l'ont osé dire; & il fut reçu à Constantinople avec une pompe extraordinaire. En y entrant il guerit un aveugle. Anastase le Bibliothecaire & d'autres ont dit qu'il obtint la restitution de l'Eglise des Ariens. Ce qui est pourtant tres-peu conforme à la verité, puisqu'à son retour Theodoric le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere le 27. May de l'an 526. ayant gouverné l'Eglise deux ans 9. mois & 14. jours. l'Eglise l'honore avec raison, comme Martir, puisque ce fut en haine de ce qu'il avoit fait pour la Foy contre les Ariens, qu'on luy fit perdre la vie. Il a écrit deux Epitres Decretales, & on luy attribuë une Explication sur les Evangiles. * Marcellin, *en la Chron.* Hist. Miscel. *li.* 15. Anastase, *in Ioan.* 1. S. Gregoire, *li. 3. Dial. c. 2.* Baronius, *A.C.* 523. *& seq.*

JEAN II. surnommé Mercure, fils de Projet, étoit né à Rome au Mont Celius, & il parvint au Pontificat aprez Boniface II. au commencement de l'an 532. comme le marque l'inscription du titre de sainte Eudoxe, *Iterum post Consulatum Lampadij & Orestis*; & non pas sur la fin de la precedente, comme d'autres l'ont pretendu. L'Empereur Justinien luy envoya une celebre ambassade, pour sçavoir comme on devoit agir avec les Acœmites, qui étoient des Moines heretiques. Jean assembla en 532. selon la coûtume de ses Predecesseurs un Synode d'Evêques qui condamnerent les Acœmites. Aprez il le fit sçavoir à Justinien par une lettre, que ce Prince reçut avec un respect extrême, & la fit mettre au commencement de son Code. Ce qu'Alciat & Cujas témoignent contre ces Auteurs, qui fondez, sur je ne sçay quelles raison frivoles, ont osé soutenir le contraire. Ce Pontife approuva aussi la deposition de Contumeliosus Evêque de Riez, par une lettre aux Evêques de France. Il mourut le 26. Juin de l'an 535. On voit encore son Epitafe dans l'Eglise de S. Pierre. * Liberatus, *in Brev. c.* 20. 23. Anastase, *en sa vie*, Le Code, *li. 8. c. de Summa Trin. & fide Cathol.* Alciat, *Parerg. li. 4. c. 23.* Cujas *li. 12. Obser. c. 26.*

JEAN III. Romain, surnommé Catellin, étoit fils d'Anastase. Il gouverna l'Eglise aprez Pelage I. durant treize ans moins quatorze jours, depuis le 27. Juillet 559. jusqu'au 3. du même mois 572. Nous ne sçavons rien de particulier de ses actions, sinon qu'il repara & augmenta les Cimetieres des Martyrs, & qu'il batit les Eglises des Apotres S. Jacques & S. Philipes. * Baronius, *in Annal.* Papire Masson & Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN IV. natif de Salone en Esclavonie, étoit fils de Venance surnommé le Scolastique. Il succeda le dernier jour de l'an 639. à Severin. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une Lettre pleine d'Erudition aux Prelats d'Ecosse, où l'on commettoit une grande erreur touchant la celebration de la Fête de Pâques. Il en écrivit depuis une autre à Constantin fils d'Heraclius, qui est proprement une apologie pour le Pape Honorius, contre les Monothelites. Son Pontificat ne fut que d'un an, neuf mois & six jours; car il mourut le 12. Octobre de l'an 641. * Bedes *li. 2. Hist. Angl. c.* 19. Baronius, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

JEAN V. originaire d'Antioche Ville de Syrie, étoit fils de Cyriaque. Il avoit eu de beaux emplois avant son exaltation au Pontificat; & le Pape Agathon l'avoit envoyé Legat du S. Siege au VI. Concile General. Il fut élu aprez Benoit II. le 23. Juillet de l'an 685. & il gouverna l'Eglise durant un an & onze jours; qu'il passa presque toûjours dans le lict accablé d'une maladie continuelle. * Anastase, *en sa vie.* Ciaconius, *in Ioan. V.* Ekius, *de Prim. Pet. &c.*

JEAN VI. Grec fut fait Pape, aprez Serge I. le 29. ou 30. Octobre de l'an 701. & il gouverna l'Eglise durant trois ans deux mois & douze jours. Tibere qui s'étoit rendu maître de l'Empire, l'inquieta au commencement de son Pontificat, pour des raisons qui ne nous sont pas bien connuës. Il mourut le 10. Janvier de l'an 705. aprez avoir fait quelques reparations aux Eglises des S. André, de S. Pierre & de saint Paul, & avoir creé neuf Prêtres deux Diacres & quinze Evêques en divers lieux

* Anastase,

* Anastase, *en sa vie*, Baronius, *A.C.* 701. 705.

JEAN VII. fils de Platon, étoit Grec de nation, comme son predecesseur Jean VI. Il monta sur le Siege Pontifical le 1. de Mars, ou comme les autres disent, le 1. May de l'an 705. L'Empereur Justinien dit au nez Coupé, luy envoya une celebre ambassade, avec quelques caïers qui contenoient certaines choses contraires à l'Eglise Romaine; & il le supplia d'assembler un Synode, pour approuver ce qui seroit Orthodoxe, & condamner ce qui ne le seroit pas. Le Pape assembla bien ce Synode, en 707. mais il n'eut pas le courage de retrancher les Canons qui n'etoient pas conforme aux sentimens de l'Eglise. Il examina ensuite la cause de saint Wilfride Archevêque d'YORCK, injustement persecuté; & le rétablit avec honneur sur son Siege. Les Actes de ce Pape ne marquent plus rien de luy que quelques pieuses fondations qu'il avoit faites. Il mourut le 18. Octobre en 707. * Bede, *li.* 5. *de gest. Angl. c.* 20. Anastase, *en sa vie*, Platine, Onuphre, Du Chesne, &c.

☞ Il ne faut pas oublier icy que plusieurs Historiens amis des fables ont voulu mettre entre Leon IV. & Benoît III. la pretenduë PAPESSE JEANNE sous le nom de JEAN VIII. Ils ont dit qu'une fille appellée diversement, Agnès, Gilberte, Izabelle, Marguerite, Tutta, Dorothée; que quelques-uns font Angloise, & les autres Alemande, élevée chez un homme qui luy apprit les bonnes Lettres, se déguisa en garçon, & qu'aprez avoir voyagé à Athenes & à Jerusalem elle vint à Rome, où sa rare suffisance luy fit grand nombre d'admirateurs, & qu'ensuite elle fut fait Pape aprez Leon IV. qu'ils pretendent être mort en 853. Ils ajoûtent que ce monstre pretendu, accoucha durant une Procession, prez le Colisée de Rome. Cette fable misterieuse & inventée malicieusement, a été cruë durant long-tems comme une Histoire veritable; & les Heretiques comme Samuël de Marais, Ottinger & d'autres en grand nombre en ont voulu faire trophée, pour combattre la pureté de l'Eglise Romaine, qui étant l'Epouse du Fils de Dieu, est aussi la seule Sainte & sans tâches. Il y a pourtant un tres-grand nombre d'argumens invincibles & tout-à-fait demonstratifs, qui renversent entierement cette imposture; & qui font voir à ceux qui sont un peu intelligens dans l'Histoire qu'il n'y a qu'une passion injuste ou une grande ignorance, qui puissent presentement engager quelque Ecrivain mercenaire à soûtenir cette vieille réverie. Il est vray que de nos jours ils ne s'en trouve, Dieu-merci, plus & que les Sçavans, même ceux qui sont separez de l'Eglise, ont traite cette élevation pretenduë de Jeanne au Pontificat, d'imposture impertinante & de fable ridicule. Et en effet, il ne faut que sçavoir lire pour voir, que Leon IV. qu'on pretend être mort en 858. comme je l'ay dit, vécut sur le Siege de saint Pierre jusqu'au 17. Juillet de l'an 855. & que Benoît III. luy succeda cinq jours aprez; bien qu'à la verité il n'ait été paisible qu'au Dimanche 29. Septembre suivant; pour les raisons que j'ay marquées ailleurs. Anastase le Bibliothecaire, Photius ennemi de l'Eglise Latine, Adon de Vienne, Reginon, l'Auteur des Annales de saint Bertin, Loup Abbé de Ferrieres, Hincmar de Reims; & enfin, tous les Auteurs qui vivoient de ce tems-là, aprez avoir parlé de Leon IV. luy substituent immediatement Benoît III. qui eut pour successeur Nicolas I. Et pour les Chroniques de Marianus Scotus, & de Sigebert, qui vécurent dans un autre Siecle. & qu'on nous oppose, il est seur que le nom de cette Jeanne ne se trouve point dans les bons Exemplaires de ces Auteurs. C'est pour montrer que tout ce que l'on en a dit est une fable controuvée. Ce qui a été bien justifié de nos jours, comme je l'ay dit; même par un docte personnage qui est M. Blondel, quoyque d'ailleurs il fut adversaire des sentimens de l'Eglise Catholique. Cependant il faut avouër que quoyqu'on ne sçache point d'imposture mieux connuë que celle-cy, il s'est pourtant trouvé soixante & dix Auteurs Orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & même des Saints Canonisez, qui en ont fait mention dans leurs Livres. Ce qu'il ne seroit pas difficile de justifier. Il y a neanmoins cela de remarquable sur ce sujet, qu'entre un si grand nombre de gens qui en ont écrit, il ne se rencontre pas un seul François. On pourra consulter Baronius, *A. C.* 853. *& seq.* Papyre Masson, *in vit. Pont.* Florimond de Raimond, *Tract. error. Popul. de Ioan. Papi.* Bellarmin, *de Sum. Pontif.* Serrarius, *rer. Mogunt. li.* 1. *c.* 42. *n.* 41. Aubert le Mire, *ad Chron. Sigeb. A.C.* 854. Blondel; *Famosa Quæst. Avaupiris*, Philipes Labbe, *Cenotaph. eversum Ioanna Papi. &c.*

JEAN VIII. Romain, fils de Gundus, succeda à Adrien II. le 14. Decembre, de l'an 872. Il couronna Charles le Chauve Empereur aprez la mort de Loüis II. & la ceremonie s'en fit à Rome le jour de Noël de l'an 875. Cela ne plût pas aux Italiens, dont quelques-uns, comme Formose Evêque de Port; & les Comtes de Toscanelle formerent une conjuration contre le Pape Jean. Ce dessein & celuy des Sarrasins qui menaçoient Rome d'un Siege, firent resoudre ce Pontife a demander du secours a l'Empereur Charles le Chauve. Celuy-cy ne le luy refusa pas, & il passa en Italie où il rencontra le Pape à Verceil, & il fut empoisonné en s'en revenant, l'an 877. Ce fut alors que Lambert, Comte de Spolete, & Albert, Marquis de Toscane, arrêterent le Pape Jean prisonnier. Mais peu aprez il s'échappa de leurs mains, il s'embarqua sur Mer, descendit en Provence, d'où il fut conduit à Lyon, & il se rendit à Troyes, où il tint un Concile, & il y couronna le Roy Loüis le Begue, non comme Empereur, mais comme Roy. Ce fut en 878. La nouvelle qu'il eut des degats que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligerent de repasser bien-tôt les Alpes; & quelques Auteurs ont écrit que même il etoit contraint de leur payer tribut. Ce fut dans ce tems là, que se laissant fléchir aux prieres de Basile Empereur d'Orient, il reçût Photius en la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siege de Constantinople. Cette lâche complaisance surprit tous les Orthodoxes, & a fait dire au Cardinal Baronius, qu'elle a peut-être donné occasion au vulgaire, de s'imaginer que Jean VIII. étoit femme. D'autres disent que Photius falcifia les Lettres du Pape. Charles le Gros vint à Rome, l'an 880. & il y fut couronné Empereur par le Pape, qui mourut le quinziéme Decembre 882. ayant siegé dix ans & un jour. On voit son Epitafe dans l'Eglise du Vatican. * Baronius, *A.C.* 872. *& seq.* Du Chêne, *vie des Papes*, Platina, Ciaconius, &c.

JEAN IX. natif de Tivoly, fils de Rampoald, fut mis à la place de Theodore II. l'an 901. Onuphre remarque qu'il s'opposa à Serge fils de Benoît, & parent du Comte de Toscanelle, qui avoit voulu se faire Pape, & qui s'éforça de le devenir à l'élection de Jean IX. Ce Pontife tint un Concile de soixante & quatorze Prelats à Ravenne, l'an 901. & il y confirma les Actes du Pape Formose; & ceux d'un Concile qu'Estienne VII. avoit assemblé contre luy furent brûlez. Il approuva aussi le couronnement de Lambert Empereur, ou plûtôt Roy d'Italie, que les Italiens avoient opposé à Arnoul. Son Ponti-

ficat fut de trois ans & quinze jours. Il mourut en 905. * Baronius, *in Annal.*

JEAN X. Romain de nation & Evêque de Ravenne, fut mis sur le Siege Pontifical aprez Landon, le 24. Janvier 913. Ce fut par les soins de Theodore Princesse puissante & son amie. Les Sarrasins firent de son tems d'étranges dégats en Italie, le Pape, avec le secours d'Alberic fils d'Aldebert Marquis de Toscane, leur donna bataille l'an 915. & les vainquit. Cette victoire ne fut pas la seule, il les poursuivit encore avec avantage, & les défit en plusieurs occasions. C'est peut-être pour cette raison que Platine dit qu'il avoit son esprit plus attaché aux affaires de la guerre, qu'à celles de la Religion. De son tems Constantin VIII. Empereur des Grecs, & Nicolas Patriarche de Constantinople, envoyerent à Rome pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, dont la guerre des Bulgares empêcha la conclusion. Leon d'Ostie dit que la conscience de Jean l'accusant de plusieurs fautes, il envoya faire un pelerinage pour luy à Compostelle. Il fut aussi employé pour calmer les dissentions qu'il y avoit entre quelques Prelats des Gaules pour l'Evêché d'Utrecht. Le Pape Jean fut arrêté prisonnier en 928. par Guy Duc de Toscane, frere de Hugues Roy d'Italie, & mari de Marozie, femme impudique. Elle vouloit élever sur le saint Siege un fils qu'elle avoit eu du Pape Serge III. Pour en venir à bout elle fit étrangler par ses satellites Jean X. qui avoit déja vu tuer un de ses freres nommé Pierre. Flodoard dit que ce fut de tristesse ou par violence, *vel vi, vel angore*, en 929. * Luitprand, *li.2. c.13. f.143. & seq.* Leon d'Ostie, *li.56.* Flodoard, *li.4. Hist. Remen.* Platine, *de vit. Pontif.*

JEAN XI. étoit fils du Pape Serge III. & de l'impudique Marozie. Il parvint sur le trône Apostolique par la faction de son beau-pere Guy de Toscane, aprez Estienne VIII. l'an 931. Ce Guy étant mort, la même Marozie envoya des Deputez à Hugues son beau-frere, pour luy offrir la Ville de Rome, à condition qu'il l'épouseroit. Cette proposition facha si fort Alberic son fils, qu'il la fit mettre en prison avec le Pape Jean; & ensuite il gouverna les affaires de l'Eglise selon son caprice. On dit même que pour de l'argent il permit aux Patriarches de Constantinople de se servir du *Pallium*, qu'ils ne portoient point auparavant sans la permission du Pape; & que depuis, eux & les Evêques Grecs l'ont toujours porté. Jean XI. mourut en prison l'an 936. * Luitprand, *li.3. ch.12.* Du Chesne, *vie des Papes, &c.*

JEAN XII. étoit fils d'Alberic Patrice Romain, & ayant été fait Prince de la Ville de Rome, aprez la mort de son pere & du Pape Agapet II. il s'empara du Pontificat à l'âge de dix-huit ans. Il s'appelloit auparavant Octavien; & il prit alors le nom de Jean, ou en memoire de Jean XI. qui étoit son oncle, ou parce que quelques flatteurs disent de luy ce que le Texte sacré dit du Precurseur du Fils de Dieu: *Qu'il y eut un homme envoyé de Dieu qui avoit nom Jean.* Quoyqu'il en soit, depuis ce tems les Papes ont presque toûjours changé de nom. Les Auteurs disent que ce Pape qui s'addonnoit à toutes sortes de crimes, voyant que Beranger & Albert son fils exerçoient des tyrannies incroyables en Italie, appella Othon I. Empereur, qu'il couronna à Rome, l'an 961. & il luy promit une fidelité inviolable, qu'il luy jura sur le corps de S. Pierre. Cependant il oublia bien-tôt sa promesse, & se mit du parti des Tyrans. Othon revint à Rome, d'où Jean étoit sorti, car il craignoit la juste indignation de ce Prince; Mais cela n'empêcha pas que les Prelats ne tinssent, l'an 963. un Concile, dans lequel aprez qu'on eut oüi des accusations épouvantables faites contre luy, ils le déposerent du Pontificat. Il r'entra pourtant dans la Ville, quand Othon en fut sorti, & il assembla, le 26. Fevrier de l'an 964. un Synode, durant lequel il fit brûler les Actes de celuy qui avoit été tenu contre luy; & pour se vanger de cette injure pretenduë, il fit couper la tête à Jean Cardinal Diacre, & la langue, le nez & les doigts à Ason. Ensuite il continua de mener sa vie abominable; mais Dieu ne laissa pas long-tems ces crimes impunis. Luitprand écrit que les demons le battirent tant un soir qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours aprez. D'autres disent que le mari de cette femme le tua. Ce fut le 15. May de la même année 964. ayant gouverné, ou comme dit un Moderne, souillé l'Eglise depuis 955. * Baronius, *in Annal.* Luitprand, *li.6.* Reginon, Platine, &c.

JEAN XIII. Romain, Evêque de Narny, & fils de Jean, succeda à Benoît V. l'an 965. Son élection se fit par l'autorité de l'Empereur, ce qui chagrina les Romains. Le Pape voulant en agir un peu trop severement avec eux, s'attira leur haine, & ils le contraignirent de se retirer à Capoüe prez de Pandolfe qui en étoit Prince. Othon qui tenoit l'Empire, le vint rétablir à Rome; & ensuite il se trouva à un Concile que Jean assembla à Ravenne l'an 967. On dit que ce fut alors que les Polonois reçûrent la Foy de Jesus-Christ; & que le Pape établit les Benedictions des cloches. Il mourut le 6. Septembre, de l'an 972. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Paul à Rome, où l'on voit son Epitafe. * Sigebert, *in Chron. A.C.969.* où il rapporte un miracle fait, par l'application des chaines de S. Pierre, Leon d'Ostie, *li.2. Chr. Cass. c.9.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

JEAN XIV. nommé auparavant Pierre, Evêque de Pavie, Chancellier de l'Empereur Othon II. merita d'être mis sur le trône de saint Pierre, aprez Benoît VII. Ce fut en 984. & au refus de S. Mayeul, comme nous l'apprenons de Nalgode qui a écrit sa vie. Boniface VII. surnommé Francon Antipape, qui s'étoit retiré à Constantinople, ayant appris la mort de Benoît VII. & de l'Empereur, vint à Rome; & avec le secours des siens, il mit le Pape en prison, où il fut étranglé le 20. Août de l'an 985. aprez avoir tenu le Pontificat un an & quelques mois. * Baronius, *A.C.985.*

JEAN XV. Romain, fils de Leon, fut élû par le Clergé sur la fin de l'an 985. & aprez la mort de Boniface Antipape. Crescentius, qui s'éleva alors à Rome, fit craindre à ce Pape, d'avoir une fin aussi funeste que celle de Jean XIV. C'est aussi ce qui l'obligea de se retirer en Toscane, & de demander la protection de l'Empereur Othon III. Ces precautions raisonnables intimiderent les Romains; & ils rappellerent le Pontife chez eux. Il y vint & il maintint tant qu'il pût l'Eglise en paix. Il celebra en 989. un Synode à Rome au sujet de saint Adalbert Evêque de Prague qui s'étoit retiré dans un Monastere. Il travailla pour accorder les differens d'entre Ethelred Roy d'Angleterre & Richard Duc de Normandie; & n'oublia rien pour appaiser quelques desordres arrivez dans l'Eglise de Reims au sujet de la deposition d'Arnoul. Ce qui témoigne que ce Pape étoit plus vertueux que n'a crû Platine, qui en a confondus deux ou trois de ce nom en sa vie. Cependant Crescentius, dont j'ay parlé, s'étant fortifié à Rome au Château saint Ange, l'Empereur l'y vint assieger à la priere des Romains; & durant ce siege le Pape mourut, le septiéme May en 996.

comme

comme porte son Epitafe qu'on voit à saint Pierre. * Guillaume de Malmesburi, *li.2.de gest. Angl.* Baronius, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XVI. Romain, étoit fils de Robert. Il fut élû aprez Jean XV. au sentiment du Continuateur de Ciaconius, de Du Chesne & de quelques autres; quoyque le Cardinal Baronius ne le mette point au nombre des Pontifes. Platine les rapporte d'une autre façon; mais il n'est pas toûjours crû en ce qu'il debite. Quoyqu'il en soit, l'Auteur de la Chronique Martiniene, dit que celuy-cy étoit sçavant & qu'il avoit composé divers Ouvrages. Crescentius, qui exerçoit toûjours bien de tyrannies à Rome, l'obligea d'en sortir, pour demander le secours de l'Empereur. On le rappella bien-tôt, & il mourut d'abord qu'il fut de retour, le 11. Juin de l'an 996. On pretend que Gregoire V. luy succeda. * Continuateur de Ciaconius, *en Jean XVI.* Du Chesne, *Hist. des Papes, T.I.p.561.edit. de Paris de 1653.*

JEAN XVII. Antipape, nommé auparavant Philagathe, étoit natif de Rossano en Calabre, & Evêque de Plaisance. Crescentius qui tenoit Rome en servitude, parce qu'il étoit maître du Chateau S. Ange, le fit élire contre Gregoire V. Ce faux Pontife qui étoit sçavant & riche eut beaucoup de partisans, assisté comme il étoit de la protection du Tyran. Mais l'Empereur Othon III. ayant enlevé Crescentius dans son Fort, prit aussi Philagathe, & on luy coupa les mains & les oreilles; aprez qu'on luy eut arraché les yeux. Ce fut l'an 998. On dit encore qu'ayant été remis aux Romains, ils le monterent sur un âne & le promenerent en cet état par la Ville. Le Cardinal Pierre Damien ajoûte, qu'on luy mit la queuë de l'âne entre les mains; & qu'on l'obligea de crier que c'étoit ainsi qu'on punissoit ceux qui vouloient detrôner les Papes. *Tale supplicium patitur, qui Romanum Papam de suâ Sede pellere nititur.* * Glaber Rodulphe, *li. 1. Hist. c. 4.* Leon d'Ostie, *li. 2. c. 18.* Pierre Damien, *epist. 2. ad Cardol. &c.*

JEAN dit XVIII. par ceux qui ont laissé à l'Antipape le nom de Jean XVI. Il fut mis, par la faction des Comtes de Tuscanelle, sur le saint Siege, qu'il ne garda que cinq mois aprez Silvestre II. l'an 1003. Quelques-uns disent que de son tems l'election des Papes fut ôtée au peuple pour être entierement donnée au Clergé. Ce Pape fut surnommé Sicco. * Baronius, Du Chesne, &c.

JEAN XIX. que Platine nomme XX. parce qu'il marque ridiculement la pretenduë Papesse Jeanne & l'Antipape Philagathe dit Jean XVII. entre les Pontifes, fut élû le 20. Novembre 1003. Quelques-uns disent qu'il étoit Romain, surnommé Falanus ou Fanassus. Pierre Patriarche d'Antioche, témoigne par une Lettre écrite a Michel Cerularius, que ce Pape fit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine; & qu'il avoit vû à Constantinople, qu'on le nommoit au Canon de la Messe. Son Epitafe tirée des anciens monumens de l'Eglise du Vatican, recueillis par Vegius rapporte la même chose. Elle commence ainsi, *Quam soleri domino placuit, &c.* Fulbert de Chartres fait aussi mention de ce Pape, qui mourut le 18. Juillet de l'an 1009. * Baronius, *A. C.* 1003. 1009. Le Cardinal Guillaume, *in vit. Pont. &c.*

JEAN XX. fils de Gregoire Comte de Tuscanelle & frere de Benoit VIII. luy succeda l'an 1024. Il avoit nom Romain avant son élevation au Pontificat, où il parvint par le moyen de ses biens, & de l'autorité de son pere. Quelques Auteurs considerans ce que rapporte le Cardinal Pierre Damien, que Jean Pape, frere de Benoît avoit pris l'habit de Religieux, ont crû qu'en effet il se fit Moine, effrayé de ce qu'on disoit que son frere étoit apparu aprez sa mort à l'Evêque de Caprée; & qu'il fut remis sur le saint Siege. Quoyqu'il en soit, il est du moins vray que les Grecs, afin d'avoir le titre d'Universel ou Oecumenique pour le Patriarche de Constantinople, corrompirent par de l'argent presque toute la Cour Romaine. Ce qui donna sujet aux Italiens de murmurer, & à Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon d'en écrire fortement au Pape, qui couronna l'Empereur Conrad II. & mourut le huitiéme Novembre de l'an 1033. * Glabert, *li.4.* Leon d'Ostie, *li.2.* Pierre Damien, *ep. ad Nicol. II.* Ciaconius, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Baronius, &c.

JEAN XXI. nommé auparavant Jean-Pierre Cardinal de Frescati, parvint sur le Siege de S. Pierre aprez Adrien V. le 13. Septembre 1276. Il étoit natif de Lisbonne en Portugal, Medecin de profession, & on trouve dans les Catalogues des Auteurs de ce tems, qu'il avoit écrit un tresor de remedes pour conserver la santé. Pierre étoit fils d'un homme qui étoit aussi Medecin. Il fut Archidiacre & puis Archevêque de Brague en Portugal, & le Pape Gregoire X. le mit au nombre des Cardinaux en 1272. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé, on luy en attribuë d'autres qui sont, *Summula Logicales. Parva Logicalia. In Physionomia Aristotelis. Dialectica. Epistola. Canones Medicinæ. De oculis,* & d'autres Traitez, dont les Curieux pourront voir le denombrement dans la Bibliotheque des Papes du P. Louis Jacob. Ce Pape envoya des Legats à Michel Paleologue pour l'exhorter à bien observer ce qui avoit été resolu dans le Concile de Lyon, sous Gregoire X. Martin le Polonois qui a continué la Chronique jusques en ce tems, dit que ce Pontife se persuadoit de vivre long-tems, à ce qu'il avoit connû dans les Astres. Mais cette science le trompa, car il mourut à Viterbe le 13. ou 20. May de l'an 1277. six jours aprez avoir reçu une blessure de la cheute d'une chambre qu'il avoit fait bâtir prez de son Palais. Il tint le Siege huit mois, trois ou huit jours. * Sponde, *A.C.* 1276. 1277. Papire Masson & Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XXII. succeda à Clement V. l'an 1316. Aprez la mort de ce dernier, le Siege qui étoit alors à Avignon, avoit déja vacqué plus de deux ans; & les Cardinaux assemblez à Carpentras ne pouvoient s'accorder pour l'élection d'un nouveau Pontife. Philipes le Long, Comte de Poitiers, depuis Roy de France, alla à Lyon par ordre du Roy son frere Loüis X. dit Hutin, pour travailler à remplir le Siege vacquant. Pour cela il agit avec tant de zele & d'adresse, qu'ayant assemblé tous les Cardinaux à Lyon, il les enferma en Conclave dans le Convent des Jacobins, avec protestation qu'ils n'en sortiroient point qu'ils n'eussent nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme aprez quarante jours ils ne se pouvoient accorder, ils agirent par compromis, donnant le choix à Jacques d'Ossa ou Deusse Cardinal Evêque de Port, de nommer celuy qu'il voudroit, & il se nomma luy-même au Pontificat, disant *Ego sum Papa.* Cette election qui se fit le cinquiéme ou le huitiéme Septembre de l'an 1316. fut approuvée de tous, & le nouveau Pape ayant pris le nom de Jean XXII. il fut couronné dans l'Eglise de saint Jean de Lyon, & il alla ensuite tenir le Siege à Avignon. Il étoit natif de Cahors en Quercy, fils d'Amand Dossa pauvre Cordonnier; & son esprit l'éleva à cette fortune si sublime. Aussi on dit que dans un petit corps il avoit un grand genie, & qu'il

étoit

étoit tres-sçavant pour ce tems-là, & sur tout dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit apprise en France & en Italie. Il se donna dez son jeune âge à Pierre Archevêque d'Arles, Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence; & il se rendit si considerable, qu'aprez la mort de ce Prelat, Robert fils de Charles, luy donna les Sceaux & le fit son Chancelier. Depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, & le Pape Clement V. qui l'estimoit, le transfera à l'Archevêché d'Avignon, environ l'an 1310. & deux ans aprez il le fit Cardinal Evêque de Port. Ce Pape canoniza saint Loüis Evêque de Tolose, & saint Thomas d'Aquin, il confirma l'Ordre des Chevaliers de CHRIST en Portugal, pour faire la guerre aux Sarasins d'Afrique & aux Maures de Grenade; & reforma celuy de Grandmond. Il érigea aussi diverses Abbayes en Evêchez, & de plusieurs Eglises Episcopales il en fit des Metropoles dans le Languedoc, dans la Guiene, dans le Poitou & en Espagne même; fondant encore grand nombre d'Eglises Collegiales. Il erigea l'Evêché de Tolose en Archevêché, & il luy donna pour Suffragans Montauban, la Vaur, Mirepoix, saint Papoul & Lombez avec Pamiez, déja établi sous Boniface VIII. Il erigea dans l'Archevêché de Bourges les Evêchez de S. Flour, de Vabres, de Castres & de Tulle; & dans celuy de Bourdeaux Condom, Sarlat, Luçon & Maillezais. Il partagea la Province de Tarragone en deux, erigeant Sarragosse en Metropole. C'est aussi ce Pape qui publia les Clementines, qui sont des Constitutions faites par Clement V. son predecesseur & celuy qui l'avoit fait Cardinal, & qui fit luy-même ces autres Constitutions qu'on appelle *Extravagantes*. De son tems l'élection qui avoit eté faites à l'Empire de Loüis de Baviere & de Frederic d'Austriche, avoit partagé les Esprits. Celle du premier passoit pour la legitime, & cependant pour les raisons que j'ay marquées ailleurs, le Pape Jean luy fut extrémement contraire. Cette mesintelligence fit naître la discorde; & elle passa à une telle extremité, que Louis étant à Rome en 1328. fit degrader Jean de la Papauté & substituer en sa place Pierre Ramuche de Corberia Cordelier, sous le nom de Nicolas V. Michel de Cesenne General de cet Ordre & plusieurs de ses Moines, le soutinrent fortement par leurs Sermons & par leurs ecrits. Ce parti fut pourtant bientôt ruiné, & Corberia, aprez diverses avantures que je marque ailleurs, s'étant laissé prendre, fut mené l'an 1330. à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au col, & mourut deux ou trois ans aprez en prison. Le Pape paya aussi le tribut à la Nature le 4. Decembre 1334. âgé de plus de quatre-vingts & dix ans, ayant gouverné l'Eglise dix-huit ans, trois mois & vingt huit jours. Il fit bâtir le Palais à Avignon, & éleva d'autres ouvrages magnifiques. On dit qu'il laissa un tresor immense & plus considerable que n'avoit fait aucun de ses predecesseurs. Quelques Auteurs écrivent qu'on luy trouva la valeur de vingt-huit millions de ducats, & d'autres dix-sept cens mille florins d'or. * Consultez Villani, *li.* 9. 10. 11. *Hist.* Guillaume de Nangis, Nauclere & les autres Auteurs alleguez par Ciaconius & du Chesne, *Hist. des Papes*, & par Bzovius, Sponde & Rainaldi, *aux Annal. Eccl.*

☞ Il ne faut pas oublier que ce Pontife fut accusé deux fois d'heresie. Trois ou quatre ans avant sa mort il avoit prêché publiquement à Avignon, que la vision des ames bien-heureuses & la peine des damnez étoient imparfaites jusques au jour du jugement dernier. Quoyque cette opinion eût été fort commune dans les premiers Siecles de l'Eglise, qu'elle ait été même recueillie des écrits de saint Justin, de saint Irenée, de Tertullien, d'Origene, de Theodoret, de Lactance, de Victorin, de Prudence; pourtant les Cardinaux & les Evêques, qui firent reflexion à ce qui avoit été crû & decidé dans l'Eglise, s'y opposerent formellement. L'Université de Paris en fit de même. Pour la gagner, le Pape employa Gerard, alors General des Cordeliers, & un autre Docteur; mais ce fut en vain. On dit que le Roy Philipes de Valois, ayant sçû que ce Gerard avoit prêché publiquement l'opinion du Pape, s'en fâcha fort, luy protesta qu'il ne vouloit point d'heresie dans son Royaume, & le menaça de le faire brûler s'il avoit jamais la hardiesse de publier de semblables doctrines dans son Etat. Un Historien moderne, tres-docte & tres-judicieux ajoûte, que ce Roy dans une Lettre qu'il écrivit à Jean XXII. luy manda en ces propres termes, *que s'il ne se retractoit il le feroit ardre*. Il fit examiner la question par trente Docteurs de l'Université, qui confondirent le Nonce Gerard, dequoy il fut fait un Decret. Mais le Pape, qui connoissoit bien la verité, & qui n'avoit proposé cette Question que par maniere de dispute; non seulement se desista de la soutenir, mais encore donna un Acte public de sa retractation. Sur quoy je ne puis m'empêcher de rire de l'impudence extrême de Calvin, qui par une imposture insolente digne de l'esprit de l'heresie, qui n'est autre que celuy du mensonge & du déguisement, a osé soutenir que ce Pape avoit prêché que les ames étoient mortelles; & d'autres impertinences que de grands Hommes ont refutées tres-solidement. Voilà pour une accusation contre ce Pape. Pour dire un mot de la seconde, il faut remarquer que Nicolas IV. avoit declaré par une Bulle que les Cordeliers n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la proprieté en appartenoit à l'Eglise Romaine. Environ l'an 1322. un certain Beranger, sur la réponse d'un Begard mis à l'Inquisition à Tolose, enseigna que JESUS-CHRIST ny les Apôtres n'avoient rien possedé ny en commun ny en particulier, & que c'étoit un Article de Foy. La difficulté fut rapportée au Pape, qui la fit examiner; dans le tems que les Cordeliers assemblez en Chapitre General à Perouse, sans attendre la décision du Pontife la publierent, & la firent enseigner & prêcher par leurs Docteurs. Jean XXII. justement offensé de ce qu'ils avoient prevenu son jugement, condamna leurs propositions par ses Extravagantes *Cum inter*, & *Ad Conditorem*. Ce qui les irrita si fort qu'une bonne partie passa du côté de l'Empereur Louis de Baviere, avec leur General Michel de Cesena. Les autres même qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laisserent pas de soutenir toujours leur opinion & de dire que Jean étoit heretique en ce point. Aussi ne les épargna-t-il point, & on sçait assez le dessein qu'il eut d'abolir leur Ordre. Le Lecteur se souviendra que ce fut là cette question qu'on appella le pain des Cordeliers, qui consistoit à sçavoir s'ils avoient le domaine ou l'usage de ce qu'ils mangeoient. Dispute aussi plaisante, que celle que les mêmes Religieux agiterent pour la couleur, pour la forme & pour l'étoffe de leurs habits; S'ils le porteroient blanc, gris ou noir; si le capuchon seroit pointu, rond, large ou étroit; leur robe ample, courte ou longue; & enfin si on la devoit avoir de drap ou de serge. Et pour ces débats, dit avec raison l'Historien Moderne que j'ay allegué, il fallut autant consulter le saint Pere; autant tenir de Chapitres, assembler des Congregations, faire des Livres & des Manifestes, que s'il se fut agi de l'Etat entier de la Religion & de la Chrétienté. * Villani, *li.* 10. Sixte de Sienne, *li.* 6. *Bibl.*

Bibl S. Belleforest, *li.* 5. Sponde, Bzovius & Rainaldy, *in Annal. Eccle. A.C.* 1322. 23. 24. 33. *&c.* Bellarmin, *li.* 4. *de Rom. Pont. & li.* 1. *de Sanct. beatitud.* Mezeray, *Hist. de Fran.* Calvin, *li.* 3. *Inst. c.* 20. *& li.* 4. *c.* 28.

JEAN XXIII. nommé auparavant Balthazar Cossa, étoit natif de Naples. Boniface IX. le fit Cardinal l'an 1402. & l'envoya Legat à Bologne. Il fut creé, aprez la mort d'Alexandre V. mais ce fut, dit-on, à cette condition, que pour donner la paix à l'Eglise, si Gregoire XII. & Pierre de la Lune qui se faisoit nommer Benoit XII. se demettoient des pretentions qu'ils avoient au Pontificat, il en feroit de même. Les Historiens assûrent que les actions & les sentimens de Jean XXIII. étoient plus digne d'un guerrier que d'un Pape; & qu'il se fit elire par force. D'autres assûrent que ce fut à la recommandation de Louis d'Anjou Roy de Naples, qu'il reçût aprez son couronnement avec tant de magnificence, & qu'il favorisa contre Ladislas. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur que cette election se fit le 17. May de l'an 1410. Le Concile de Pise tenu en 1409. avoit ordonné qu'on en celebreroit un autre dans trois ans. Jean en avoit convoqué un à Rome l'an 1413. Quelque tems aprez l'Empereur Sigismond passa en Italie, & on choisit la ville de Constance sur le Rhin, pour y celebrer le Concile. En la seconde Session tenuë le deuxiéme Mars 1415. le Pape monté sur son trône, & tourné vers l'Autel lût tout haut un papier qui luy fut presenté par Jean Patriarche d'Antioche, François de nation; & par cette lecture il promettoit de renoncer à la Papauté, si les autres deux y renonçoient aussi, ou s'ils venoient à mourir. Mais soit qu'il eut été contraint à cet Acte, ou qu'il l'eut fait sans y songer, il s'en repentit pourtant & se retira a Schaffouze déguisé en Cavalier. Aprez avoir erré quelque tems de Ville en Ville, il fut fait prisonnier a Fribourg, & puis il fut ramené à Constance & deposé par le Concile en la XII. Session tenuë le 29. May de la même année. Il envoya luy-même sa reconciliation au Pontificat. Aprez cela il fut mis en prison a Manheim ou a Heidelberg, sous la garde de Loüis de Baviere Comte Palatin du Rhin, d'où il ne sortit que l'an 1419. Quelques-uns disent qu'il corrompit ses gardes pour trente mille ducats, d'autres assûrent qu'on le delivra aprez que la paix fut établie dans l'Eglise, par l'election de Martin V. par la mort de Gregoire XII. & par l'excommunication contre Pierre de la Lune. Nous sçavons du moins que Balthazar Cossa vint à Florence, la veille de la Fête Dieu 14. Juin; & qu'il se prosterna aux pieds du Pape Martin. Celuy-cy le reçût avec bonté, le fit Doyen des Cardinaux & Evêque de Frescati; & il ordonna qu'en consideration de ce qu'il avoit été, on luy donneroit dans les assemblées un Siege un peu plus releve que celuy des autres. Il ne resta pas long-tems en cet état, car il mourut le 22. Decembre de la même année 1419. & il fut enterré magnifiquement par les soins de Cosme de Medicis son ami, qui luy fit élever un magnifique tombeau dans l'Eglise de saint Jean. Les Auteurs accusent ce Pontife d'avoir eu des pensées peu Ecclesiastiques; mais on ne peut luy refuser la loüange d'avoir témoigné beaucoup de force d'ame dans les malheurs qui luy arriverent. Il sacrifia sa fortune & sa grandeur au repos de l'Eglise, & il eut sujet de se plaindre de ses amis qui le trahirent ou l'abandonnerent lâchement dans les occasions. On dit qu'il fit luy-même ces vers dans la prison sur l'inconstance de sa fortune:

Qui modò Summus eram, gaudens & nomine Præsul,
Tristis & abjectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabar in alto,
Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat:
Nunc ego pœnarum fundo devolvor in imo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi sponte ferebant.
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, adversa secundis
Subdit, & ambiguo nomine laudis atrox.

* Acta Concil. Constans. Platine, Onuphre, Ciaconius, Papire Masson, Du Chesne, *de Rom. Pontif.* Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, *in Ioan.* & Du Puy, *Hist. du Schisme.*

Patriarches de ce nom.

JEAN I. de ce nom surnommé TALAÏDA, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, fut mis par les Orthodoxes à la place de Timothée Solofaciolus l'an 481. Il étoit auparavant Prêtre & Oeconome de la même Eglise. Accacius de Constantinople, qui haïssoit ce Prelat, parce qu'il ne luy avoit pas fait l'honneur de luy donner avis de son ordination; ce qu'il prenoit pour un mépris insupportable de sa personne, l'accusa auprez de l'Empereur Zenon de divers crimes, dont il etoit innocent. Les principaux étoient de s'être fait pourvoir à l'Episcopat d'Alexandrie contre son serment, & d'avoir porté son predecesseur de mettre le nom de Dioscore dans le sacrez dyptiques. Ainsi à la persuasion de ce méchant Evêque, Zenon persecuta Jean, le chassa de son Siege, & rétablit Pierre Mongus Heretique. En cet état facheux Jean Talaïda en appella au Siege Romain, & vint pour demander justice au Pape Simplicius qui le remplissoit alors. Il trouva ce Pontife mort; & Felix III. qui luy avoit succedé en 483. le reçût avec bonté, & n'oublia rien pour le retablir. Mais voyant qu'il n'en pouvoit pas venir à bout, il luy donna l'Evêché de Nole à gouverner; ce que Jean Talaïde fit fort saintement; & il mourut en paix. * Liberatus, *Brev. c.* 16. 17. 18. Baronius, *A.C.* 482. *& seq.*

JEAN II. surnommé MELA, Heretique, succeda en 497. à Anastase qui l'etoit aussi. Liberatus & Leodore disent qu'il souscrivit à cet Edit d'union apelle Enotique, qui fut si contraire à la Foy Catholique, & que l'Empereur Zenon avoit publié. Il tint ce Siege jusqu'à l'an 506. qu'un autre Heretique prit sa place. * Liberatus, *cap.* 18. Baronius, *A.C.* 497. 506.

JEAN III. dit MACHIOTA, Heretique, fut mis par ceux de son parti sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie aprez Jean II. l'an 506. Il reçût d'abord l'Enotique de Zenon, rejetta le Concile de Chalcedoine & persecuta les Orthodoxes avec une fureur incroyable, durant onze ans qu'il gouverna son Eglise. Car on dit qu'il mourut l'an 516. comme on le peut conclurre de ce que disent Nicephore, *en la Chron.* & Liberatus, *Brev. c.* 18.

JEAN IV. parvint au Siege Patriarchal d'Alexandrie l'an 570. aprez Apollinaire. Il eut un soin particulier de se bien acquitter des devoirs de sa charge, & mourut onze ans aprez son élection en 581. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 570. 581.

JEAN V. tres-renommé par sa sainteté, à qui son admirable charité pour les pauvres a fait meriter le surnom d'AUMONIER, étoit natif d'Amathonte en Cypre, & il étoit fils d'Epiphane, Gouverneur de cette Isle. Il succeda au Patriarchat d'Alexandrie à Theodore l'an 610. Sa vie, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, & approuvée par le II. Concile de Nicée, est remplie de mer-

veilleux exemple de charité & de zele. Car ce saint que l'Empereur Heraclius obligea de se soumettre à l'élection qu'on avoit faite de sa personne, pour le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, y abolit entierement & l'heresie & la Simonie, reforma les mœurs du Clergé, fonda des Eglises & des Hôpitaux; & fit gloire de donner tout ce qu'il avoit aux pauvres qu'il appelloit ses Seigneurs. Aussi se souvenant à l'heure de la mort qu'il luy restoit une piece de monnoye; il fit son Testament pour la leguer à JESUS-CHRIST, en la donnant aux pauvres qui en sont les membres. Il mourut en Cypre, où il s'étoit retiré pour éviter la fureur des Barbares, qui menaçoient la Ville d'Alexandrie d'un siege. Ce fut en 620. On dit que les corps des deux Evêques qui étoient dans le tombeau où il fut mis, se retirerent pour luy faire place au milieu d'eux. * Leonce, *en sa vie*, Baronius, *A.C.* 610. *num.* 8. *& seq.* 620. *num.* 9. *& in Mart.* 23. *Ianu.* Nicephore, *in Chron.*

JEAN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, Disciple de Theodore de Mopsueste, fut élû aprez Theodote l'an 427. Il eût le malheur de tomber dans les erreurs de Nestorius, & d'y attirer Theodoret de Cyr son amy, qu'il employa à refuter des anathemes prononcez dans un Concile par saint Cyrille d'Alexandrie, le plus zelé defenseur de la Foy Orthodoxe. Le Pape Celestin luy écrivit pour le prier de s'opposer a Nestorius; il le fit en apparence, & luy manda ses sentimens dans une Lettre; Mais la façon dont il y parle donne assurément lieu de soupçonner la pureté de sa foy. Ce qu'on ne connût que trop, quand on vit qu'il entretenoit un commerce tres-étroit d'amitié avec l'Heresiarque, lors même qu'il fut excommunié. Mais il porta les choses bien loin: Car pour faire plaisir à Nestorius il ne se voulut point trouver au Concile General d'Ephese, tenu en 431. & où l'on l'attendit quinze jours, & les Peres n'en firent point l'ouverture qu'aprez qu'il eut mandé qu'il n'y viendroit pas. Il y vint pourtant avec ses Suffragans, & se plaignit injustement de ce qu'on ne l'avoit pas attendu. Ce fut cinq jours aprez la condamnation de Nestorius, avec lequel il se joignit, & se fermant dans sa maison il assembla un Conciliabule de trente Evêques, tous déposez pour leurs crimes, ou chassez pour leurs heresies. Ce fut là qu'ils eurent l'audace de condamner saint Cyrille & Memnon d'Ephese, & de priver de la Communion des Fideles les autres Evêques du Concile, qui le manda pour venir rendre raison de son procedé; & sur le refus qu'il fit de comparoitre, on prononça anatheme contre luy. Mais je ne veux pas oublier icy, si je ne l'ay dit ailleurs, que dans le Conciliabule tenu par Jean d'Antioche, pour comble d'impieté, on y rétablit les Evêques Pelagiens qui avoient été deposez; & qui firent un Decret, par lequel ils declarerent que l'ame d'Adam n'étoit point morte par son offense, & que le peché originel ne passoit point du pere à l'enfant. Et cette conclusion heretique s'étoit glissée parmi les vrais Decrets du Concile d'Ephese, & saint Gregoire le Grand fut le premier qui decouvrit cette surprise dans ses Epitres à Euloge d'Alexandrie, à Anastase d'Antioche, & au Comte Narses. Cependant Jean d'Antioche trompa l'Empereur Theodose le Jeune par ses Lettres, & aprez le Concile la division d'entre saint Cyrille & luy, troubla long-tems la paix de leurs Eglises. On le ramena enfin à son devoir l'an 432. il se reconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & Paul Evêque d'Emese qu'il envoya à Alexandrie condamna Nestorius & souscrivit aux Actes du Concile d'Ephese; dequoy on rendit d'abord conte au Pape Sixte III. qui avoit succedé à Celestin III. Depuis ce tems Jean detesta toujours l'heresie de Nestorius; & mourut dans une aussi grande horreur de ses blasphemes, qu'autrefois il avoit eu d'empressement pour les soutenir. Ce fut l'an 440. & il laissa son Siege qu'il avoit tenu 13. ans, à Domnus son néveu, qui fut élû à sa place. * Acte du Concile d'Ephese, Nicephore, Theodoret, Liberatus & Baronius, *A.C.* 427. 430. *& seq.*

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche l'an 1090. & il gouvernoit encore cette Eglise quand les Latins se rendirent maîtres de la Ville en 1098.* Genebrard, *en la Chron.*

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Jerusalem, succeda a Benjamin environ l'an 120. Car on n'est pas assuré de l'année, & on sçait seulement que de son tems l'Eglise de Jerusalem fut extrêmement persecutée. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 113.

JEAN II. avoit été Moine & Sectateur de l'heresie de Macedonius. Il l'abjura, & il fit si bien qu'il parvint à la Chaire Episcopale de l'Eglise de Jerusalem aprez la mort de saint Cyrille, l'an 386. Il usa de cette dignité sainte, comme il l'avoit acquise, dit un Historien Moderne parlant de luy; & en diverses occasions, il donna à de saints Personnages, de grands sujets dexercer la patience. Saint Epiphane avoit fait l'ordination d'un Prêtre nommé Paulinien, frere de saint Jerôme, & d'un Diacre, dans un Monastere que Jean pretendoit dependre de luy; & qui en effet n'en d'ependoit pas. Il prit de là sujet de faire des plaintes comme si on eut violé toutes les Loix divines & humaines. Ce fut le sujet des emportemens de Jean contre saint Epiphane; & saint Jerôme fut mêlé dans cette querelle. Mais la veritable cause de son ressentiment fut que ces grands Hommes, & sur tout le premier, l'avoient souvent repris de défendre les heresies d'Origene. Et en effet, il étoit accusé d'enseigner avec les Origenistes, que comme le Fils dans la Trinité ne pouvoit voir le Pere, le saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Que les ames étoient dans le corps, comme en une prison, & qu'elles avoient vécu auparavant dans le Paradis. Que les demons & les damnez feroient enfin penitence & seroient sauvez comme les Saints. Qu'avant le peché Adam & Eve avoient été sans corps, &c. Ce Prelat ne pouvant pas venir si facilement à bout de saint Epiphane qui étoit Evêque comme luy, s'arrêta à saint Jerôme qu'il haïssoit mortellement, & ce porta jusqu'à cette extremité que de l'excommunier & de luy défendre l'entrée du saint Sepulchre. C'est encore par son avû que Pelage excita une furieuse persecution contre le même saint Jerôme, & contre, les Monasteres qu'il gouvernoit. Et en effet, la Lettre que le Pape Innocent I. à qui Paule & sa fille Eustochie, firent leurs plaintes, écrivit à ce Prelat, témoigne bien qu'on le soupçonnoit d'avoir eu part à ce qui s'étoit passé. Jean avoit presidé au Concile de Diospolis en Palestine en 415. & avoit condamné les erreurs du même Pelage, aprez que luy-même les avoit condamnées en apparence. Mais depuis ce Synode, il avoit montré ouvertement qu'il favorisoit l'Heresiarque contre ses accusateurs. Saint Augustin qui en avoit été averti, luy écrivit pour luy donner avis que Pelage étoit un trompeur qui avoit de tres-mauvais sentimens de la Grace de JESUS-CHRIST. Il luy envoya un Livre de l'Heretique intitulé *De la nature*, avec la réponse qu'il y avoit faite; & luy demanda au nom de tous ses Conferes les Actes du Synode de Diospolis. Jean les luy envoya, & saint Augustin les ayant reçûs en composa un Livre, qu'on a trouvé en ce Siecle dans une Abbaye de Chanoines Reguliers

liers. Le Patriarche mourut peu aprez en 416. & eut Praïle pour successeur. De son tems on trouva les Reliques de saint Estienne premier Marty. Gennade qui parle de ce Prelat comme d'un Homme qui ne manquoit pas d'eloquence, assure qu'il fut obligé de faire une Apologie de sa doctrine contre ceux qui l'accusoient de soûtenir celle d'Origene, dont il aimoit l'esprit sans recevoir pourtant les dogmes. Pierre Vestelius, Carme reformé d'Alost & Prieur d'Anvers, fit imprimer l'an 1643. deux Volumes de divers Ouvrages qu'il veut être de ce Jean de Jerusalem. Dans le second il travailla à le justifier de toutes les accusations de saint Jerôme, & il pretend que l'Epitre à Pammaque où il est traité de ses erreurs n'est pas de ce Pere. Les Curieux qui voudront sçavoir le fond de cette grande dispute, pourront voir ce Livre. Il a mis dans le I. Tome divers Traitez attribuez à saint Jean Chrysostome, & d'autres qu'il dit être de ce Prelat de Jerusalem, commençant par rapporter celuy *de Institutione primorum Monachorum veteris Testamenti*, dont les Doctes se mocquent, aussi bien que de ce qu'il dit que le même Jean étoit Religieux Carme. *Respuimus & exsufflamus figmentum illud*, dit le Cardinal Baronius. * S. Jerôme, *ep.* 61. S. Augustin, *ep.* 252. *de gestis Pelag. edit. August. Vindel.* 1615. Theodoret, *li.* 5. *Hist. cap.* 35. Idace, *in Fast. & in Chron. A.C.* 406. *& seq.* Gennade, *c.* 30. Trithême, Bellarmin, *de Script. Eccle.* Godeau, *Hist. Eccl.* Baronius, *A.C.* 386. *& seq.* 444. *&c.*

JEAN III. fut intrus sur le Siege de Jerusalem l'an 513. contre Elie Prelat Orthodoxe, & l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Eutichez & de Severe qui condamnoit le Concile de Chalcedoine, l'éleva à cette dignité. L'Abbé Sabas, luy fit connoître la verité, & la luy persuada si bien; que dans une grande assemblée de personnes la pluspart heretiques, il cria anatheme contre Nestorius, Eutichez & Dioscorus. Il mourut en 525. * Baronius, *A.C.* 513. 520. 525.

JEAN IV. succeda à Eustochius en 561. & gouverna l'Eglise de Jerusalem jusqu'en 595. Evagre parle de luy dans le VI. Livre de son Histoire, & Baronius dans ses Annales. Genebrard met un autre JEAN depuis l'an 795. jusqu'en 802.

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople. Cherchez saint Jean Chrysostome.

JEAN II. de Capadoce fut nommé Patriarche l'an 517. sur la fin du regne de l'Empereur Anastase; & ne fit son entrée dans son Eglise qu'au couronnement de Justin élevé à l'Empire. Durant cette ceremonie il condamna Eutichez, Nestorius, Severe & les autres Heretiques; & reçût le Concile de Chalcedoine. Quatre jours aprez il celebra un Synode de quarante Evêques, pour approuver ce qui avoit été fait, & on y mit dans les Dyptiques le nom du Pape Leon. On y insera les quatres premiers Conciles Generaux; & on rappella de l'exil les Evêques qui avoient été bannis par Anastase. Ainsi Jean appaisa tous ces troubles qui avoient si long-tems agité les Eglises d'Orient, comme nous l'apprenons des Epitres du Pape Horsmide. Il mourut en 520. * Baronius, *in Annal.*

JEAN III. dit le Scholastique, étoit Apocrisaire, c'est à dire Nonce de l'Eglise d'Antioche à Constantinople; où s'étant engagé dans le parti de plusieurs Heretiques, ils firent si bien que l'Empereur Justinien le mit à la place du Patriarche Eutichius, environ l'an 564. Il tint injustement ce Siege Episcopal jusqu'en 578. * Eustathius, *in vitâ Eutich. apud Surium, 6. Apr.* Cherchez Eutichius.

JEAN IV. dit le Jûneur, fut mis par les soins de l'Empereur Tibere II. sur la Chaire Episcopale de Constantinople, aprez Eutichius en 583. Avant son élevation au gouvernement de cette Eglise, il en étoit Prêtre, & Eutichius au lit de la mort, ayant sçû qu'on le vouloit choisir pour son successeur, témoigna que ce n'étoit pas son sentiment; parce qu'il connoissoit cet Homme jusqu'au fond du cœur, & avoit découvert qu'il étoit de ces Jûneurs qui exterminent leur face, comme dit l'Evangile, afin de faire paroitre leur abstinance aux yeux des hommes. Aussi quand il sçût qu'on parloit de luy pour le faire Evêque, il se cacha & fit tous ses efforts pour fuir; mais d'abord qu'il fut assis sur la Chaire de Constantinople, on reconnut bien que son humilité n'étoit qu'apparente. Sous le Pontificat du Pape Pelage, Gregoire d'Antioche de qui l'innocence fut extrêmement opprimée par ses ennemis, en appella à l'Empereur Maurice, & vint à Constantinople pour avoir justice. Jean qui étoit bien aise d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, assembla en 587. un Synode des Evêques qui se trouverent à la Cour, & des plus voisins pour examiner cette cause; dans ce Synode il prit le titre d'Evêque Oecumenique ou Vniversel. Ce que le Pape Pelage trouva fort mauvais, & en écrivit aux Prelats, leur remontrant qu'on n'avoit pû faire cette assemblée sans l'aveu du Siege Apostolique. Sur la fin de cette Epître, il exhorta Jean de quitter ce titre, s'il ne veut être declaré excommunié. Cette question se renouvella encore sous le Pontificat de saint Gregoire. Car Jean luy ayant envoyé les Actes du procez d'un Prêtre qui avoit appellé au saint Siege de son jugement, il trouva qu'à châque ligne presque il se nommoit Evêque Oecumenique. Ce que le saint Pontife crût qu'il ne devoit pas souffrir. Et c'est aussi pour cette raison qu'il s'y opposa avec son zele ordinaire, & en parle comme d'un discours superbe & pompeux, d'un nom nouveau, d'un nom profane, d'un nom de blaspheme, d'un nom d'erreur, de venin, de Schisme, d'une tentation, & d'une usurpation diabolique. Jean mourut l'an 596. Nicephore en parle comme d'un homme d'une merveilleuse abstinance. Il dit qu'il donnoit tous ses biens aux pauvres, & qu'aprez sa mort on ne trouva chez luy qu'une robe toute usée, & un méchant lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel il couchoit aux jours des grandes Fêtes lors qu'il vouloit faire penitence. * Pelage, *ep.* 8. S. Gregoire, *li.* 4. *epist.* 38. 39. *&c.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 34. Baronius, *A.C.* 583. 595. 596. Evagre, &c.

☞ Les Heretiques de nôtre Siecle; qui commencent toutes leurs entreprises par combattre l'autorité du saint Siege Apostolique Romain, se servent de l'exemple de Jean le Jûneur, pour improuver la verité Orthodoxe. Ignorans Philosophes qu'ils sont, de ce que saint Gregoire le Grand, rejetta son titre d'Vniversel avec tant d'exécration, ils concluent qu'il n'étoit pas le Chef de l'Eglise, à qui le soin de la regir fut commis par JESUS CHRIST; & qui eut aucune superiorité sur les autres Evêques; au moins de Droit divin. Mais ils ne prennent pas garde, qu'en l'affaire même qui avoit donné lieu à la contestation, Jean de Constantinople se reconnoissoit inferieur au Pape, puisque c'étoit un appel de son jugement donné en un Synode contre un Prêtre particulier. Il ne faut que lire les Epitres de saint Gregoire, pour reconnoitre qu'il a exercé sa jurisdiction sur tous les Evêques de l'Eglise indifferemment, non pas en vertu des Canons; mais par l'autorité que JESUS-CHRIST donna à saint Pierre. Si nos Novateurs, dit un docte Prelat, le vouloient bien entendre tel qu'il est dans l'Evangile, & dans la Tradition de l'Eglise, ils n'y trouveroient pas ces monstres qui

leur font peur ; & qu'ils se sont formez sur le langage de certains Docteurs, qui ont plus songé à faire du Pape un Monarque temporel, qu'à representer un Vicaire de Jesus-Christ. Les Curieux qui voudront voir à fond cette question, touchant le titre d'Evêque Universel, que prenoient les Prelats de Constantinople, consulteront Baronius, *A.C.* 595. D Perron, *cont. Reg. Mag. Britan. li. 1. c.* 34. Godeau, *Hist. Eccl. VI. Sie. li. 2. &c.*

JEAN V. Syncelle, c'est à dire Vicaire & Coadjuteur du Patriarche de Constantinople, & Gardien des Vaisseaux sacrez de l'Eglise, succeda à Thomas II. l'an 658. Il suivoit les erreurs des Monothelites ; quoyque les Actes du VI. Synode le nomment Orthodoxe, ce que Baronius a remarqué ; & il mourut en 664. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 658. 664.

JEAN VI. Moine Apostat, Heretique Monothelite, fut intrus sur le Siege Patriarchal contre Cyrus, que le Tyran Philippicus Bardanes avoit exilé. Cela se fit en 712. Mais peu de tems aprez, Anastase étant parvenu à l'Empire chassa Jean de la Chaire usurpée, à la persuasion du Pape Gregoire II. que ce Prelat avoit taché de prevenir en sa faveur, comme nous l'apprenons d'Anastase & de quelques autres. * Anastase, *in Gregor. II.* Baronius, *A.C.* 712. 714.

JEAN VII. dit VI. par ceux qui ne mettent pas le Moine Apostat, intrus par Philippicus, étoit Syncelle de l'Eglise de Constantinople ; & il parvint à cette dignité par ses laches flatteries & par ses bassesses. Il avoit été Precepteur de l'Empereur Theophile ; & dans une Cour ennemie des sacrées Images, il professa hautement les erreurs des Iconoclastes ; & on dit même qu'il étoit Magicien. On le couronna Patriarche en 835. aprez Theodore, celebre par ses impietez, que celuy-cy s'efforça de surpasser. L'an 842. Michel III. étant arrivé à l'Empire, sous la conduite de sa mere Theodore, cette Princesse chassa Jean, & fit mettre Methodius à sa place. Son mal-heur ne le rendit point plus moderé : Au contraire il s'emporta avec plus de violence contre les Images, & en ayant trouvé quelques-unes dans un Monastere où l'on l'avoit enfermé pour y faire penitence, il eut l'audace de leur faire crever les yeux. Theodore en fut averty, & il le condamna à être traité de la même façon ; Mais à la consideration de quelques personnes, qui s'interesserent pour luy, cette peine fut changée en deux cens coups de fouet, qu'il luy fallut souffrir en 844. * Curopalate, Baronius, &c.

JEAN VIII. Cherchez Jean Xiphilin.

☞ Divers Auteurs mettent un JEAN VIII. entre Sisinnius & Sergius, qui fut Patriarche jusqu'en 1019. Curoplate n'en fait point mention ; & on fonde seulement cette croyance, sur le témoignage de Pierre d'Antioche en la Lettre qu'il écrivit à Michel Cerularius. On estime aussi que ce Jean peut-être l'oncle de Xiphilin, qui en fait mention dans l'Histoire d'Auguste.

JEAN IX. surnommé Camatere, étoit Diacre & Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & il en fut nommé Patriarche aprez Gregoire Xiphilin, environ l'an 1198. Les Auteurs l'accusent d'avoir soûtenu diverses erreurs, comme que le Corps de Jesus-Christ étoit corruptible en l'Eucharistie, &c. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1198. *num.* 30.

JEAN X. que quelques-uns nomment Beccus, étoit Secretaire du Patriarche. Il merita luy-même cet honneur aprez avoir approuvé l'union que l'Empereur Michel VIII. vouloit faire de l'Eglise Grecque avec la Latine dans le II. Concile de Lyon, tenu en 1274. sous le Pape Gregoire X. contre le sentiment du Patriarche Joseph, qui se retira dans un Monastere. Jean avoit beaucoup d'esprit & d'eloquence ; qu'il employa avec assez de force contre le dessein de l'Empereur. Il l'approuva pourtant, convaincu par les admirables raisons qu'il trouva dans les écrits de Nicephore Blemmide ; & par d'autres qu'il recueillit des Saints Peres. Il s'en servit pour confirmer la croyance des Latins, pour la Procession du saint Esprit. L'Empereur Andronic, fils & successeur de Michel, fit depuis condamner ce Patriarche dans un Synode tenu à Constantinople environ l'an 1283. * Gregoras, *li.* 5. Bzovius, Rainaldi & Sponde, *in contin. Annal. Baron.*

JEAN XI. natif de Sozopolis Ville Episcopale de Thrace, succeda à Anastase en 1294. Sa vertu fort estimée fut la cause qu'on le tira d'un Monastere où il s'étoit retiré aprez la mort de sa femme, pour le mettre sur la Chaire de Constantinople, où il vecut jusqu'en 1301. * Gregoras, *li.* 7. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1294. *n.* 6.

JEAN XII. Officier de l'Empereur Andronic, fut nommé Patriarche de Constantinople aprez Niphon en 1315. & comme il étoit marié quand on l'éleva à cette dignité, il quitta sa femme qui entra d'abord dans un Monastere. On avoit établi une coûtume parmi les Grecs, que ceux qui étoient élûs Patriarche devoient prendre l'habit de Moine, s'ils ne l'avoient déja. Jean se preparoit à cette ceremonie ; Mais l'Empereur s'y opposa, ayant sçû qu'il avoit la goutte & que les Medecins luy avoient ordonné de manger de la viande. Ce qu'il n'auroit pû faire s'il eût été Moine. Gregoras dit que ce Patriarche s'employa fort pour polir la Langue Grecque. Il mourut en 1320. * Gregoras, *li.* 7. Sponde, *A.C.* 1315. *num.* 8.

JEAN XIII. fut fait Patriarche aprez Isaïe, Moine du Mont Athos, environ l'an 1331. ou 1341. comme estime Onuphre. Avant cette élection, il étoit Prêtre du College Imperial de Constantinople, L'an 1341. il presida au Synode tenu pour juger des opinions de Barlaam & Palamas ; & on le deposa en 1345. Ce que les Lecteurs pourront voir dans Cantacuzene, & dans les autres Auteurs que je cite. * Cantacuzene, *li.* 3. & 4. Gregoras, *li.* 10. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal. A.C.* 1331. *n.* 10. 1341. *n.* 7. 1345. *n.* 11. *&c.*

JEAN MICHEL, Venitien, Cardinal, fut Patriarche de Constantinople pour les Latins, environ l'an 1485. comme je le dis ailleurs.

Empereurs.

JEAN I. de ce nom, Empereur d'Orient, surnommé Zimisque, s'étoit avancé dans la Cour de l'Empereur Romain le Jeune, & de General des Legions, il fut gendre de son maître dont il épousa la fille, nommée Theodore. Romain avoit laissé en mourant, l'an 963. deux fils fort jeunes, sous la conduite de sa veuve nommée Theophanie. Elle épousa Nicephore Phocas qui fut élevé à l'Empire. Cette Princesse souhaitoit que ses fils Basile & Constantin fussent couronnez Empereurs ; mais comme elle sçût que Nicephore destinoit la Couronne à son frere, Leon pratiqua Jean Zimisque, qui étoit luy-même mal satisfait de Nicephore ; & il le tua dans son Palais, l'an 969. Ainsi il fut subrogé à sa place. Le Patriarche Polyeucte luy mit la Couronne le jour de la Fête de la Nativité de Nôtre Seigneur ; aprez l'avoir premierement fait jurer de la remettre aux fils de Romain, ses beaux-freres, & de donner aux pauvres tous les biens qu'il avoit étant homme privé.

Le

Le peuple de Constantinople l'obligea aussi d'exiler Theophanie veuve de Romain & de Nicephore ; & de faire conduire un autre de ce nom, fille du même Romain, à Othon dit le Grand, Empereur d'Occident, qui la fit épouser à Othon le Jeune son fils. Jean chassa en 970. les Sarrazins de la ville d'Antioche, defit les Turcs, les Russiens & les Bulgares ; & fit même prisonnier leur Roy Borise avec toute sa famille. Ainsi le Royaume des Bulgares fut aboli, & le nom de leur ville de Parasthlaba, capitale de leur païs, fut changé en celuy de Joannopolis. Cet Empereur, qui reconnut avoir remporté ces victoires par l'intercession de saint Theodore Martyr, luy fit bâtir une Eglise à Constantinople ; & fut le premier qui fit graver une Image de JESUS-CHRIST sur les pieces de monoye, avec ces paroles, CHRISTUS REX REGUM. On esperoit que sa conduite rétabliroit les affaires de l'Empire, quand il fut empoisonné par un de ses valets de chambre à Damas. Il vint mourir à Constantinople, le 4. Decembre 975. aprez avoir tenu l'Empire six ans moins quelques jours. * Curopalate & Cedrene, *in Ann. Grec.* Vitichinde, *li.* 3. Riccioli, *li.* 1. *Chron. refor.c.* 13.

JEAN II. Comnene, dit vulgairement CALO-JEAN ; c'est à dire Beau-jean, parce qu'il fut le Prince le plus beau & le mieux fait de son tems, succeda à son pere Alexis Comnene en 1118. Il rendit memorable le commencement de son Empire, par diverses victoires qu'il remporta sur les Barbares, les Scythes, les Huns, les Turcs & les Sarrasins. Ce fut par l'intercession de la sainte Vierge à laquelle il avoit une particuliere devotion. Aussi pour témoigner sa reconnoissance à sa sainte Protectrice, il voulut qu'elle seule reçût les honneurs d'un triomphe qu'on luy preparoit à Constantinople. Et en effet aprez avoir fait mettre une grande Statuë de la Mere de Dieu dans un Char magnifiquement orné, il le suivit à pied & en portant une Croix à la main, jusques à l'Eglise où le Clergé entonna des Cantiques à la loüange de Dieu, & de la sainte Vierge. Depuis il gouverna l'Empire avec assez de bon-heur, jusqu'en 1143. qu'étant à la chasse dans la Cilicie, il se blessa la main avec une fléche empoisonnée, qui luy donna la mort. On dit qu'un Medecin luy promit de le sauver s'il vouloit permettre qu'on luy coupât la main, il le refusa, ajoûtant qu'il les falloit toutes deux pour gouverner un si grand Empire. Il mourut au mois d'Avril. On dit que ce fut le 8. du mois d'Avril aprez avoir regné ving-quatre ans, huit mois & quelques jours. Cependant il faut corriger une faute dans Guillaume de Tyr, en l'année de la mort de l'Empereur, qu'il fixe en 1138. Pierre de Cluny luy écrivit une Epître, pour le prier de faire rendre à son Ordre un Monastere qu'il avoit à Constantinople. * Nicetas, Jean Cinname, Otton de Frisinge, *li.* 7. & Guillaume de Tyr, *li.* 15. Pierre de Cluny, *li.* 4. *ep.* 39.

JEAN III. Ducas, fut surnommé *Bataze* ou *Diplobastaze* & par d'autres *Vatace*. Il épousa Irene fille de Theodore Lascaris, & il luy succeda en 1222. & regna à Nicée, dans le tems que les Latins tenoient la ville de Constantinople. Le Patriarche Manuel le couronna. Comme ce Prince étoit genereux, il fit alliance avec les autres Prince Grecs, mit autant de forces qu'il pût en campagne ; & alla attaquer Robert Empereur Latin de Constantinople. Jean de Brienne, Roy de Jerusalem le défit luy-même en 1233. & 35. Jean Ducas remporta plusieurs avantages sur mer ; défit les Scythes, les Tartares & les Burgares ; & étendit son Empire de toutes parts. Pour se faire des appuis considerables, il fit alliance avec les Turcs, & il épousa en secondes nôces Anne fille de l'Empereur Frideric II. On dit encore qu'il aimoit la justice, & l'œconomie, & qu'en les faisant observer, il étoit severe sans cruauté, & épargnant sans avarice. Il mourut en 1255. aprez 33. ans de regne, & 62. de vie. Theodore le Jeune son fils, dit Lascaris & Ducas, fut son successeur. * Gregoras, *li.* 2. George Logotheta, *in Chron. Const.* Pachimere, Sponde, *in Annal. &c.*

JEAN IV. fils de Theodore le Jeune, fut couronné aprez la mort de son pere en 1258. Il n'étoit alors âgé que de sept ou huit ans. Michel Paleologue Despote se fit declarer Empereur, en 1259. fit aveugler peu de tems aprez ce jeune Prince, où avec un bassin ardent, comme disent quelques-uns, ou en luy faisant jetter de certaine poudre brûlante dans les yeux. * George Pachimere, *li.* 3. Gregotas, &c.

JEAN V. Cantacuzene, étoit un Officier de la Maison d'Andronic Paleologue le Jeune, à qui son merite le rendit tres-cher. Aussi ce Prince luy recommanda en mourant les enfans Jean & Emanuel qui étoient extrémement jeunes ; Mais Cantacuzene, ou par ambition, ou parce qu'on le contraignit de le faire, se mit sur le trône Imperial, & fut couronné à Didymotiche ville de Trace en 1341. dans le tems que le jeune Jean Paleologue l'avoit été à Constantinople. Il y voulût être couronné luy-même en 1345. & comme ils avoient chacun leurs amis, ils formerent divers partis fort desavantageux à l'Etat. Cantacuzene fit alliance avec les Turcs, emporta la Lydie & la Capadoce, & soûmit grand nombre de Provinces & de villes à son Empire. Avant cela il avoit deposé le Patriarche qui s'opposoit à son élection ; & ensuite il fit tenir l'an 1347. un Conciliabule en faveur des erreurs de Palamas, contre Barlaam & ceux qui étoient de son sentiment. Cependant il se preparoit à de nouvelles conquêtes assisté des Venitiens. Mais Jean Paleologue qui s'étoit retiré à Salonique avec sa mere Anne, s'y opposa ; & avec le secours des Genois, luy défit son armée navale en 1352. Aprez cela les affaires de Cantacuzene eurent toûjours du pire ; & en 1355. ou 57. il fut enfin contraint de quitter les ornemens Imperiaux. Il le fit genereusement ; & se retira dans un Monastere du Mont Athos où il prit l'habit de Moine, & le nom de Joseph Christodule ; c'est à dire Serviteur de Christ. Matthieu son fils qu'il avoit associé à l'Empire, le suivit dans cette retraite ; & sa femme même entra dans un Monastere de Vierges, y fit profession ; & changea son nom d'Irene en celuy d'Eugenie. Jean ne fut pas inutile dans sa solitude. Comme il avoit beaucoup d'esprit il l'employa pour rendre sa memoire immortelle à la posterité ; & il composa une Histoire en IV. Livres, de ce qui s'étoit passé durant l'Empire d'Andronic & durant le sien. Cet Ouvrage que nous avons encore est un des plus beaux, qui nous restent des Grecs modernes ; & on y remarque seulement que l'Auteur y deguise un peu la verité quand il parle de sa conduite. On luy attribuë aussi les Commentaires contre les Mahometans & les Juifs, que nous avons sous le nom de Cantacuzene. Gesner & Possevin luy donnent encore d'autres Ouvrages, comme une Paraphrase sur les cinq premiers Livres de la Morale d'Aristote. Matthieu son fils travailla aussi à divers Traitez, comme je le remarque en son lieu. Jean Cantacuzene ou Christodule, vivoit encore en 1374. qu'il reconnut la verité de la Primatie des Pontifes Romains, comme nous l'apprenons des Epîtres du Pape Gregoire XI. & de ce que Vadinge, Bzovius, Sponde & Rainaldi rapportent dans leurs Annales

que les Curieux consulteront. * Villani, *li.* 4. *Hist.* Folieta, *li.* 7. *Hist. Gen.* Justiniani, Surita, Petrarque, Blondus & Jean Cantacuzene, *li.* 3. *&* 4. *Hist.*

JEAN VI. Paleologue, dit Calo-Jean, étoit fils d'Andronic le Jeune, auquel il succeda, comme je l'ay dit; l'Empire luy fut ravi par Jean V. qu'il chassa enfin avec le secours des Genois. Ce que j'ay aussi marqué. Ce fut en 1355. pour témoigner sa reconnoissance aux Genois, il leur donna l'Isle de Metelin ou Lesbos, & fit épouser sa sœur à Jean Gateluz leur General. Son regne ne fut point heureux, il eut une fâcheuse guerre à soûtenir contre les Bulgares;& les Historiens de Savoye disent qu'il fut fait prisonnier, & que leur Duc Amé VI. à qui le Pape Urbain avoit fait prendre la Croix à Avignon, l'en delivra. Jean fut aussi contraint de s'allier avec les Turcs. Mais Amurath I. se mocqua de cette alliance, il luy prit diverses places, & vint établir son Empire à Andrinople en 1362. Ce mal-heur ne fut pas seul. Andronic son fils le voulut detrôner, mais son dessein fut heureusement découvert sur le point de l'execution. On prit ce Prince & il fut aveuglé avec du vinaigre bouillant. Cela ne l'empécha pas de fuir vers Amurath; & avec son secours & celuy des Genois,il fut reçu l'an 1373. dans Constantinople où il mit son pere & ses freres en prison. Jean n'en sortit, au sentiment de plusieurs Auteurs, que quatre ans aprez. On dit qu'avant cela il passa en Italie pour demander du secours aux Princes Chretiens; & qu'il jura à Rome l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine le 18. Octobre de l'an 1369. Enfin il laissa l'Empire à son fils Emanuël en 1384. ou 87. & il mourut en 1391. * Chalchondile & Leunclavius, *Hist. des Turcs.* Blondus, Onuphre, Sabellicus, Hist. Byzan. Script. Guichenon, *Hist. de Savoye*, Riccioli, *Chronologia.*

JEAN VII. Paleologue, parvint à l'Empire par l'abdication volontaire qu'en fit son pere Emanuel II. qui le fit couronner le 19. Janvier 1419. & le maria à Sophie, fille du Marquis de Montferrat. On dit qu'il a pris une seconde alliance avec Marie Comnene fille de l'Empereur Alexis. Onuphre & quelques autres ont crû que ce Prince mourut en 1425. & que son frere qu'ils nomment JEAN VIII. luy succeda. Mais il est seur qu'il n'y en a qu'un de ce nom. Ces Auteurs ne sont tombez dans cette erreur, que parce qu'ils n'ont pas été assez exacts à considerer qu'Emanuel qui s'étoit fait Moine mourut en cette année 1425. & que son fils fut proclamé; ou peut-être couronné une seconde fois selon la coûtume des Grecs. Quoy qu'il en soit, cet Empereur ne fut pas plus heureux que son pere. Les Turcs joignoient tous les jours de nouvelles conquêtes à leurs premieres victoires: ils prirent Thessalonique l'an 1431. & Jean craignoit avec raison que son Empire ne fut bien-tôt leur proye. Il ne pouvoit esperer du secours que des Latins; & c'est aussi ce qui luy fit souhaiter l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le Pape Eugene IV. le sçût & luy envoya des Legats, pour le maintenir dans ce dessein & luy faire sçavoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferrare. Jean y vint luy-même, l'an 1438. avec plusieurs Prelats & Princes Grecs, & il fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Depuis le Concile fut transferé à Florence à cause de la peste; & l'union des Grecs & des Latins y fut concluë en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient. Il mourut l'an 1448. & selon Onuphre & quelques autres en 1445. * George Phranzez, li. 2. Onuphre, *in Chron.* Nauclere, *gener.* 49. Ducas, Chalchondile, &c.

Rois & Princes de France.

JEAN, Roy de France, que quelques-uns ont nommé le Bon, succeda à son pere Philipes de Valois l'an 1350. Au commencement de son regne il institua l'Ordre de l'Etoile, ou bien il le renouvella selon d'autres, & il fit faire le procez à son Connetable Raoul dernier Comte d'Eu, convaincu d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. Le Roy donna sa charge à son favori Charles d'Espagne de la Cerde; que Charles le Mauvais Roy de Navarre son beau fils, fit assassiner à l'Aigle en Normandie en 1354. Cet accident & les pratiques du Navarrois attirerent les Anglois en Normandie. Jean dont le courage étoit invincible, les repoussa genereusement; & obligea le Roy Edouard de repasser dans son Isle, sans avoir osé répondre au defy que le Roy luy avoit envoyé faire de le combattre seul à seul. Cela arriva en 1355. L'année d'aprez le Prince de Galles avec douze mille hommes avoit pillé le Quercy, l'Auvergne, le Limosin & le Berry, & marchoit pour en faire autant en Anjou, en Poitou, & en Touraine. Le Roy qui étoit à Chartres fit marcher ses troupes contre luy, & l'atteignit à deux lieuës prez de Poitiers, où il s'étoit retranché dans des vignes. Le Prince offrit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans sa course depuis Bourdeaux, & de ne porter les armes de sept ans en France. Mais le Roy qui croyoit la victoire certaine, attaqua les Anglois, qui faisant de necessité vertu, combattirent si bien qu'ils remporterent la victoire; & le Roy fut fait prisonnier. Sa valeur avoit soûtenu le choc assez long-tems; & il ne fut assisté que de son jeune fils Philipes depuis Duc de Bourgogne, âgé pour lors seulement de 16. ans, qui de là eut le nom de Hardy. Le Roy se rendit à Jean de Morbeque, Gentil-homme d'Artois, qu'il avoit banny du Royaume pour quelque crime. Le Prince de Galles fort honnête, le traitta comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table, & n'oublia rien pour adoucir son ennuy par des civilitez obligeantes. Mais craignant que quelque accident ne luy ôtat une si belle prise, le lendemain du jour de la bataille qui fut donnée le 19. Septembre 1356. il le fit traduire à Bourdeaux & de là à Londres, où il demeura quatre ans prisonnier, jusqu'à la paix de Bretigni, concluë le 7. May 1360. D'abord aprez sa delivrance il voulut aller visiter, pour quelque dessein qu'il avoit, le Pape Innocent VI. à Avignon, où il trouva Urbain V. élu à sa place, & ce Pontife luy persuada de se croiser pour un voyage de Levant. Avant que l'entreprendre, il en voulut faire un en Angleterre; non pas pour y voir une Dame qu'il avoit aimée durant sa captivité, comme quelques-uns l'ont écrit; mais pour témoigner au Roy Edouard qu'il n'avoit point de part à la fuite d'un des ôtages, qui étoit le Duc d'Anjou son fils; & pour le disposer à l'expedition de la Terre sainte. Il esperoit d'en venir à bout, quand il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 8. Avril 1364. Il mourut dans l'Hôtel de Savoye hors les murs de Londres, en la 52. année de sa vie, en ayant regné 13. & huit mois. Le Roy Jean a été estimé le Prince le plus brave, & le plus liberal de son tems, qui gardoit inviolablement sa parole; ayant coûtume de dire: Que si la foy & la verité étoient bannies de tout le reste du monde, elles devroient pourtant se trouver dans la bouche des Rois. Petrarque, qui vivoit de son tems luy donne le titre du plus grand des Rois, & du plus invincible des hommes. Il fut marié deux fois, la premiere en 1332. avec Bonne de Luxembourg fille de Jean Roy de Boheme, & il en eut Charles V. son successeur: Louis tige des Ducs

d'Anjou

d'Anjou qui ont fait la 2. Branche des Rois de Naples : Jean Duc de Berri, mort sans posterité masculine en 1416. Philipes le Hardy, branche des derniers Ducs de Bourgogne : Jeanne femme de Charles le Mauvais Roy de Navarre : Marie qui épousa Robert de Bar; Agnez morte en bas âgé : Marguerite Religieuse à Poissy; Et Izabelle femme de Jean Galeas premier Duc de Milan. Aprez la mort de Bonne il épousa en 1349. Jeanne, fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne ; & de Marguerite d'Evreux, qui étoit déja mere de Philipes de Rouvre, dernier Duc de la premiere Branche Royale de Bourgogne. On dit qu'il en eut deux filles, Blanche, & Catherine mortes jeunes. * Villani Froissard, Du Haillan, Duplex, Mezeray, *Hist. de France.*

☞ Le Roy Loüis dit Hutin, mort en 1316. laissa Clemence d'Anjou son épouse grosse de cinq mois; & elle accoucha le 15. Novembre d'un fils nommé JEAN, qui mourut huit jours aprez. On l'enterra à S. Denis; & dans la pompe funebre il fut proclamé Roy de France & de Navarre. Ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes, d'en accroître le nombre des Rois de France, & de l'appeller Jean I. On voyoit son portrait à Paris dans la grande sale du Palais, avant qu'elle eut été brûlée. * Mezeray, *Hist. de France*, Godefroy, *Cerem. Franc. &c.*

JEAN de France, Comte d'Anjou & du Maine, étoit le cinquiéme fils du Roy Loüis VIII. dit le Lion, & de Blanche de Castille. Il nâquit au mois de Septembre de l'an 1219. & en 1227. il fut accordé en mariage, avec Ioland de Bretagne, fille aînée de Pierre de Dreux Duc de Bretagne. Le Traité se passa, dans le mois de Mars à Vendôme; mais ce Prince mourut peu de tems aprez & il fut enterré à Poissy.

JEAN de France, dit Tristan ou de Damiete, Comte de Valois, de Crecy & de Nevers, étoit fils du Rois S. Loüis & de Marguerite de Provence. Il nâquit à Damiete en Egypte l'an 1250. durant la prison de son pere, & pour cette raison on luy donna le nom de Tristan. Depuis il fut marié au mois de Juin de l'an 1265. avec Ioland de Bourgogne Contesse de Nevers, fille aînée & heritiere d'Eudes de Bourgogne, & de Mahaud de Bourbon Comtesse de Nevers. Il mourut de peste, au camp devant Tunis le 3. Août de l'an 1270. sans laisser des enfans. Son corps fut apporté à saint Denis avec celuy de son pere le Vendredy d'aprez la Pentecôte de l'an 1271.

JEAN de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Estampes, d'Auvergne & de Boulogne, étoit fils du Roy Jean & de sa premiere femme Bonne de Luxembourg. Il nâquit au Bois de Vincennes le 30. Octobre de l'an 1340. & il porta premierement le titre de Comte de Poitou. Il se signala à la bataille de Poitiers en 1356. & puis en 1360. il fut Duc de Berry, & Lieutenant General de Guiene & de Languedoc. Ce Prince eut toûjours beaucoup de part aux bons succez que le Roy Charles V. eut contre les Anglois ausquels il enleva Limoges, Poitiers & la Rochelle. Il se trouva au sacre du Roy Charles VI. en 1381. à la Bataille de Roselecque en 1382. & il défit les Tuchins d'Auvergne & de Poitou en 1384. Depuis il eut part à l'administration des affaires, & il en fut destitué en 1388. On l'y rétablit quelque tems aprez avec le Duc de Bourgogne. On luy avoit aussi ôté le Gouvernement de Languedoc, en 1390. & on le luy redonna encore aprez avoir puni ses Officiers. Jean Duc de Berry se declara en 1410. pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne. Deux ans aprez on l'assiegea dans Bourges. Il fit sa paix, & il mourut en l'Hôtel de Nesle à Paris, le 15. Juin de l'an 1416. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de la Sainte Chapelle de Bourges qu'il avoit fait bâtir. Ce Prince épousa en premieres nôces Jeanne d'Armagnac, fille de Jean I. du nom, Comte d'Armagnac; dont il eut Charles, mort jeune : JEAN de Berry, mort sans lignée de Jeanne de France & d'Anne de Bourbon : Bonne, mariée [1] à Paris l'an 1376. avec Amé VII. Comte de Savoye; & [2] en 1393. avec Bernard VII. Comte d'Armagnac, Connétable de France : Et Marie de Berry, alliée [1] en 1386. avec Loüis de Chastillon III. du nom, Comte de Dunois, [2] l'an 1392. avec Philipes d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France; & 3 en 1400. avec Jean I. du nom Duc de Bourbon. Elle mourut à Lyon l'an 1434. Jean de France prit l'an 1398. une 2. alliance avec Jeanne II. du nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne. * Froissard, Monstrelet, Jean Juvenal des Vrsins, &c. Cherchez Berry.

JEAN de France, Duc de Touraine & de Berry, Dauphin de Viennois, étoit fils du Roy Charles VI. & d'Isabel de Baviere; & il nâquit l'an 1398. Il fut marié par Traité passé l'an 1406. avec Jacqueline de Baviere, fille unique de Guillaume IV. Comte de Hainaut & de Holande. Il mourut de poison à Compiegne le Lundy 5. Avril de l'an 1416. ou 17. & son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Corneille de la même ville de Compiegne.

Rois d'Angleterre.

JEAN, Roy d'Angleterre, surnommé Sans-Terre, étoit quatriéme fils de Henri II. Il se rendit maître de la Couronne en 1199. aprez la mort de Richard I. & au desavantage d'Artus de Bretagne, fils de Geofroy son frere, troisiéme fils de Henri. Cet Artus, avec le secours du Roy Philipes Auguste & de divers autres Princes, luy disputa cette Couronne. Mais Jean le surprit dans Mirebeau en 1202. & le fit mourir en prison, comme je le dis ailleurs. Constance mere de ce jeune Prince, demanda justice au Roy de ce parricide commis dans ses terres & sur la personne d'un sien vassal. Jean fut adjourné à la Cour des Pairs; où ne comparoissant point, & n'envoyant personne pour s'excuser, il fut condamné comme atteint & convaincu de parricide & de felonie, à perdre toutes les terres qu'il avoit en France. Ce mal-heur ne fut pas le seul, Jean s'attira la haine des Anglois par de impositions tyranniques; & se fit des affaires tres-fâcheuses avec les Ecclesiastiques, il s'emporta à chasser des Prelats, & à prendre leurs biens: ce qui contraignit le Pape Innocent III. de l'excommunier. Cette censure ne le toucha point; mais quand il sçût que par une plus terrible sentence, le Pape avoit absous ses sujets du serment de fidelité & mis son Royaume en proye, il se soûmit l'an 1213. promettant que luy & ses successeurs payeroient un tribut annuel à l'Eglise. Comme il s'engagea avec une contrainte tres-lâche, ses sujets l'en haïrent davantage, & aprez qu'il eut été battu en plusieurs rencontres, & que le Roy Philipes Auguste eut gagné la bataille de Bovines, en 1214. ils appellerent Loüis fils du même Philipes & le couronnerent à Londres le 20. May 1216. Jean en conçût un si grand desespoir, que si nous en croyons Matthieu Paris, il voulut suivre Miramolin Roy des Sarrasins & se faire Mahometan, s'il le delivroit de ses miseres. Il mourut le 19. Octobre de la même année 1216. On dit que ce fut pour avoir trop mangé de pêches. Il épousa en premieres nôces la fille d'Hubert Comte. Il prit ensuite Amicie ou Havoise, heritiere de Guillaume ou Robert Comte de Glocestre; & en troisiémes nôces il épousa Isabeau, fille d'Aimar Comte d'Angoulesme, qui avoit été promise à Hugues le Brun, Comte de la Marche. De cette 3. il eut Henri III. son successeur: Richard Comte de Cor-

naille

naille & Roy des Romains, Jeanne, Izabeau; & Eleonor; la premiere femme d'Alexandre Roy d'Ecoss', la seconde de Frederic II. Empereur, & l'autre de Simon de Montfort, Comte de Cestre. La Reine veuve se remaria à Hugues Comte de la Marche, à qui le Roy Jean l'avoit enlevée le jour de ses nôces où il avoit été invité. * Matthieu de Westmonster, Polydore Vergile, & Du Chesne, *Hist. d'Anglet.* Matthieu Paris, Belleforest, Mezeray, &c.

Rois de Castille.

JEAN I. de ce nom Roy de Leon & de Castille, succeda à son pere Henri II. en 1379. n'etant âge que de 21. ans. Il épousa Eleonor d'Aragon, qui le fit pere de Henri III. son successeur & de Ferdinand Roy d'Aragon. Les Anglois avoient quelques pretensions sur son Etat à cause de Constance fille de Dom Pedro, & femme de Jean Duc de Lanclastre. Edoüard fils de ce Duc conduisit une armée en Espagne, & se joignit aux troupes de Ferdinand Roy de Portugal, qui avoit eu quelque different avec Jean. Cette affaire fut pourtant accommodée, & le Roy de Castille qui étoit veuf, epousa Beatrix de Portugal en 1383. à condition que les enfans qui viendroient de ce mariage succederoient à la Couronne de Ferdinand. Celuy-cy mourut bien quelque tems aprez; mais les Portugais mirent sur le thrône Jean frere naturel de leur Roy mort. Celuy de Castille eut du pire en une bataille; & fut écrasé de la cheute d'un cheval, à une de ces courses qui étoient si familieres aux Castillans; ou à la chasse, comme disent les autres. Ce fut le 9. Octobre en 1390. & Roderic Sanchez Historien Espagnol estime, qu'en cette mort on peut remarquer une punition de Dieu contre Jean, qui avoit violé le jour du Dimanche par cette course de chevaux. Il regna onze ans & trois mois * Mariana, *li.* 18. Garibay, *li.* 25. Roderic Sanchez, *Hist. Hisp. P.*4.

JEAN II. fils de Henri III. fut proclamé Roy à l'âge de 22. mois sur la fin de l'an 1406. & par les soins de son oncle Ferdinand depuis Roy d'Aragon, qui resista genereusement à ceux qui le poussoient de se mettre la couronne sur la tête. Paul de Burgos ou de sainte Marie, Evêque de Carthagene, qui avoit été autrefois Juif, fut destiné pour avoir soin de l'éducation de ce jeune Prince. Il ne fut pas plûtôt en état de porter les armes qu'il se vit obligé de les prendre contre les Rois de Navarre & d'Aragon, qu'il mit en necessité de luy demander la paix qu'il leur accorda. Mais il n'en jouit pas long-tems: car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade, dont le Roy luy devoit son retablissement; & qui l'attaqua pourtant luy-même avec une ingratitude étrange. Jean l'en fit repentir, il luy tua douze mille hommes en 1431. & ravagea tous les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté aisément cette ville, si Alvare de Luna son Favori & Connétable de Castille, ne l'eût empêché par l'argent des Maures. C'est ce favori insolent qui excita durant plusieurs années de funestes seditions dans la Castille; & qui eut depuis la tête coupée comme je l'ay dit en son lieu. Le Roy Jean mourut le 20. Août de l'an 1454. le 50. de son age & le 48. de son regne. Henri IV. son fils, qu'il avoit eu de Marie d'Aragon avec deux filles, luy succeda. Il épousa en secondes nôces l'an 1447. Izabelle fille de Jean de Portugal, & il en eut Alfonse & Izabelle. * Mariana, *li.* 19. 20. 21. 22. Turquet, *Hist. d'Esp.* &c.

Rois d'Aragon & de Navarre.

JEAN I. de ce nom, Roy d'Aragon, occupa en 1388. le trône aprez son Pere Pierre IV. dit le Ceremonieux. Sa foiblesse le rendit méprisable à ses sujets; & pour cette raison les premieres années de son regne furent remplies de sedition & de troubles. Il mourut le 19. May de l'an 1395. âgé de 44. ans dont il en avoit regné 9. & cinq mois. Son frere Martin luy succeda à l'exclusion de Matthieu Comte de foix, qui avoit épousé sa fille Jeanne. Ce Roy l'avoit euë de Mathée fille de Jacques Comte d'Armagnac, sa premiere femme, & il eut Yoland avec un fils mort jeune de Yoland fille de Robert, Duc de Bar. * Mariana, *li.* 19. Surita, *ind. li.* 3.

JEAN II. premierement Duc de Peñafiel, & puis Roy de Navarre & d'Aragon, étoit fils des Ferdinand de Castille Roy d'Aragon. Il parvint à la Couronne de Navarre par son mariage en 1420. avec Blanche, fille & heritiere de Charles dit le Noble, ou le second Salomon; & veuve de Martin Roy de Sicile, fils d'un Roy d'Aragon de ce nom. Jean fut couronné avec elle en 1429. & il en eut Charles Prince de Viane: Blanche mariée à Henri IV. Roy de Castille morte sans enfans en 1464. Et Eleonor dont je parleray encore. La Reine Blanche mourut l'an 1441. & cette mort attira des mal-heurs incroyables à l'Etat. Car Jean se remaria à Jeanne Henriquez, fille du Connétable de Castille. Charles Prince de Viane ne put souffrir qu'elle eût part au gouvernement du Royaume qui luy appartenoit par la mort de Blanche sa mere. De cette querelle il se forma deux factions entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, fort considerables dans cet Etat. La premiere prit le parti du Prince, qui fut couronné, & puis défait en bataille avec ses partisans. On le reconcilia au Roy son pere qui luy donna la Catalogne, & puis il fut prendre possession de l'Aragon, par la mort d'Alfonse son frere, dit le Magnanime, decedé en 1358. Aprez cela il soûtint une rude guerre contre Henri IV. Roy de Castille. Cependant Charles son fils que sa belle-mere mal-traitoit, reprit les armes, & fut encore vaincu & arrêté prisonnier. Les Catalans se souleverent en sa faveur, & forcerent le pere de le mettre en liberté; mais le même jour de sa delivrance il mourut, à ce qu'on dit, d'un boucon que sa marâtre luy fit donner par son propre Medecin le 23. Septembre 1461. Les Catalans se revolterent encore contre Jean, assistez du Roy de Castille; & Jean pour avoir de l'argent afin de leur resister en cette pressante necessité, engagea les Comtez de Rossillon & de Cerdagne au Roy Louis XI. pour trois cens mille écus d'or. Cependant il avoit donné l'an 1434. sa fille Eleonor à Gaston IV. Comte de Foix, qui fut Gouverneur de la Navarre durant la vie de son beau-pere. Jean eut de son second mariage Ferdinand, qui épousa Izabelle heritiere de Leon & de Castille. Il mourut à Barcelone le 19. Janvier 1479. en la 82. année de son age. Son corps fut enterré au Monastere de N. Dame de Poblet. Eleonor sa fille luy succeda au Royaume de Navarre. * Mariana, *li.* 23. 24. Surita, *ind. li.* 20. Texere, La Perriere, Olhagaray. Chapuis, De Marca, &c. *Hist. de Bearn. & Nava.* Turquet, *Hist. d'Esp.*

JEAN II. de ce nom, Roy de Navarre, étoit fils d'Alain d'Albret. Il épousa vers 1484. Catherine de Foix sœur & heritiere de François Phœbus Roy de Navarre, qui étoit fils de Gaston V. & de Magdelaine de France fille du Roy Charles VIII. Ce Gaston étoit fils de Gaston IV. & d'Eleonor fille de Jean & de Blanche de Navarre, dont je viens de parler. Leur mariage se conclut environ l'an 1484. comme je l'ay dit, & leur mesintelligence causa presque la ruine de l'Etat. Elle commença par renouveller les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont, le Roy étoit pour la premiere & la Reine pour l'autre; il est

vray

vray qu'on appaisa depuis ces troubles. Mais l'ambition de Ferdinand Roy d'Espagne luy en suscita de nouveaux. Ce Prince ambitieux entra dans la Navarre en 1512. & l'usurpa en peu de tems. Le Roy Jean s'étoit retiré dans le Bearn, dez qu'il parut sur la frontiere. Quand Ferdinand eut fait son coup, il chercha des titres pour le pallier. Il n'en trouvoit point d'autres que le droit de la guerre & une Bulle du Pape Jule II. qui l'exposoit en proye au premier occupant, à cause que Jean étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roy Louis XII. ennemi du saint Siege. Mais pour le droit de guerre, dit un Docte & judicieux Historien moderne, si on n'entend la force qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puisque Jean ne l'avoit point offensé. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve pas; & quant elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une Couronne qui ne releve que de Dieu. Les Papes se doivent contenter du Spirituel; leur droit sur les Couronnes est une chimere: Et puis les Espagnols disent que la Bulle fut publiée en Juillet, & l'invasion étoit faite en Juin. C'est couper la tête à un homme, puis luy prononcer son Arret. J'ay remarqué ailleurs, que les partisans d'Espagne un peu scrupuleux n'ont jamais pû trouver un pretexte tant soit peu specieux, pour fonder cette injuste usurpation. Le Roy de France donna du secours à Jean son allié; mais il fut mal conduit & ne luy servit de rien. Ce Prince finit ses jours dans un village de Bearn le 26. Juin 1516. & Catherine son épouse ne le survécut que de huit mois. Ils avoient eu plusieurs enfans; & ils laisserent heritiers de leurs Etats Henri, duquel & de Marguerite sœur du Roy François I. naquit Jeanne mere de Henri le Grand. * La Perriere, Olhagaray, De Marca, &c. *Hist. de Nav. & de Bearn*, Mariana, *li.* 30. Sponde, *in Annal.* Mezeray, *Hist. de France en Louis XII. & Franc. I.*

Rois de Portugal.

JEAN I. de ce nom, Roy de Portugal & des Algarbes, surnommé le Pere de la Patrie, étoit fils naturel de Pierre dit le Justicier, qui l'avoit eu de Therese Laurens. Il fut grand Maître de l'Ordre d'Avis, & aprez la mort de son frere Ferdinand arrivée en 1383. les Portugais le mirent sur le trône au prejudice de Beatrix fille unique de ce Roy, mariée à Jean I. Roy de Castille, comme je l'ay dit. Ce dernier prit les armes contre luy; & les Portugais gagnerent la celebre bataille d'Aliubarota, le quatorziéme Août 1385. contre les Castillans. Depuis ce tems ce Roy vécut assez paisiblement dans son Etat; & pour exercer ses armes il porta la guerre chez les Barbares d'Afrique, ausquels il prit Ceute & d'autres places. Le Pape Urbain VI. le dispensa de son vœu de Religion en 1387. & ensuite il epousa Philipe fille de Jean surnommé le Grand Duc de Lancastre, & de Blanche sa premiere femme & sœur de Henri IV. Roy d'Angleterre. Il eut une heureuse posterité de ce mariage, Alfonse mort jeune: Edouard son successeur; Pierre Duc de Coimbre: Henri Duc de Viseo, & Grand-Maître de l'Ordre de Christ, qui decouvrit l'Isle de Madere en 1419. Jean Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacque & Connétable de Portugal: Ferdinand Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage parmi les Sarasins l'an 1443. Blanche morte jeune; Et Izabelle, mariée en 1429. à Philipes le Bon, Duc de Bourgogne. Jean eut aussi Alfonse fils naturel, qui a été la tige des Ducs de Bragance qui regnent aujourd'huy en Portugal. Il mourut le 14. Août en 1433. âgé de 76. ans. * Mariana, *li.* 18. 21. Vasconcelle, *de Reg. Lusit.* Nonus, *geneal. Reg. Lusit.* Turquet, &c.

JEAN II. dit le Grand & le severe, succeda à son pere Alfonse V. en 1481. Quelques Seigneurs de son Etat luy donnerent beaucoup de peine au commencement de son regne, par leur revolte; mais il dissipa leurs desseins & fit mourir les chefs, & sur tout Ferdinand Duc de Bragance, à qui il fit couper la tête. Aprez cela il travailla avec une ardeur incroyable, pour établir des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique, où il fit bâtir divers Châteaux dans la Guinée. Ainsi par son moyen, les Predicateurs de l'Evangile eurent une libre entrée dans les terres des Barbares: ce qui fut extrêmement avantageux pour la Propagation de la Foy. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger l'an 1471. & il se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ce sont ces actions eclatantes, & cent autres toutes heroïques, qui luy ont merité le nom de Grand, comme l'exactitude qu'il eut pour faire observer la justice, luy fit donner celuy de Severe. Les Auteurs Espagnols l'accusent de lâcheté de n'avoir pas voulu entrer dans la ligue du Pape & de leur Roy contre Charles VIII. Roy de France. Mais il avoit tant donné de marques de courage, que les esprits desinteressez ne croiront jamais qu'il en ait manqué dans cette conjoncture; & ils seront, sans doute, plus portez à luy rendre cette justice & approuver sa generosité, quand ils prendront garde, qu'il prefera la gloire de tenir sa parole à son allié, à celle de favoriser des desseins injuste contre le Fils aîné de l'Eglise. Il mourut en sa 41. année, le vingt-cinquiéme Octobre 1495. Ce Roy avoit épousé Eleonor, fille de Ferdinand Duc de Viseo, Connétable de Portugal, qui étoit sa cousine, & non pas sa niéce comme certains Auteurs l'ont écrit. De ce Mariage il eut Alfonse Prince de Portugal, qui fut marié en Novembre 1490. avec Isabel Princesse des Asturies, fille aînée de Ferdinand V. dit le Catholique Roy d'Aragon, & d'Isabel Reine de Castille. Il mourut sans posterité le 13. Juillet 1491. à l'âge de 16. ans. On dit que ce fut d'une chute de cheval. * Augustin-Emanuel Vasconcellos, Garcia de Recende & Christoval de Ferreria, *en la vie de Jean II.* Mariana, Nonius, Turquet, &c.

JEAN III. succeda l'an 1521. à son pere Emanuël. David Roy d'Ethiopie luy envoya des Ambassadeurs, pour le feliciter de son avenement à la Couronne; & pour continuer avec luy, l'alliance qu'il avoit établie avec son pere. Nous avons encore aujourd'huy des Relations de cette Ambassade; & des Lettres que le Roy Jean écrivit au Pape Paul III. pour l'avertir du progrez de ses armes dans les Indes; & comme le Roy de Camboye, luy avoit cedé la forteresse de Diu, qui est une des plus importantes places de l'Inde, dans une petite Isle vers l'embouchure de l'Indus. Ce Prince qui s'interessoit extrêmement pour le salut des Idolatres des terres nouvellement découvertes, demanda l'an 1540. des Jesuites pour y envoyer. On luy en accorda deux, S. François Xavier & un autre; & dans le même tems ses vaisseaux découvrirent le Japon en 1542. Ainsi lorsque toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres, & par celle des heresies, ce sage Prince moins empressé pour les avantages de sa Maison, que pour ceux de la Religion, l'étendoit glorieusement & dans l'Asie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie, l'11. Juin de l'an 1557. De Catherine d'Austriche, sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. il eut cinq fils morts en bas âge. JEAN Prince de Portugal mort en 1554. avant son pere, qui de Jeanne fille de Charles V.

laissa Sebastien Posthume, successeur de son ayeul, Marie femme de Philipes II. Roy d'Espagne, Izabel & Beatrix mortes jeunes. * Damien à Goez, *in Comment.* François Andrada *en sa vie.* Vasconcelles, *in anacceph.* Nonius, *in Geneal.* T. II. Script. Hisp. Sponde, *in Annal.* &c.

JEAN IV. dit le Fortuné, étoit fils de Theodose II. Duc de Bragance, & d'Anne fille de Jean Fernandez de Velasco, Connétable d'Espagne. Il étoit plus proche heritier de la Couronne, & il fut proclamé Roy en 1640. Les Espagnols, dont la politique ne manque jamais de pretexte quand il s'agit de faire quelque usurpation qui leur soit avantageuse, se rendirent maitre du Portugal aprez la mort des Rois Dom Sebastien & du Cardinal Henri l'an 1580. & ils l'ont gardé sous le regne de Philipes II. Philipes III. & Philipes IV. Mais les Portugais qui souhaitoient avec une passion extrême de revoir le Sang de leurs legitimes Souverains sur le trône, & lasés de la domination des Espagnols qui les traitoient tres-mal, secoüerent courageusement leur joug insupportable en 1640. & rappelerent le Duc de Bragance qui fut couronné le 1. jour de Decembre. Ce sage Prince qui prit le titre de Roy de Portugal, des Algarbes, deçà & delà les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête & Commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse & Indes, découvrit heureusement une effroyable conspiration qui étoit prête d'éclater contre luy, au commencement de son regne. Il fit mourir les principaux chefs; & gouverna depuis avec tant de conduite & de prudence, que ses ennemis n'ont jamais pû, ny troubler le bon-heur de son regne par les armes, ny noircir l'éclat de sa vie par leurs calomnies. On dit qu'il aimoit les Sçavans & la Musique dont la composition luy plaisoit beaucoup, & il y reüssissoit assez bien. Il dormoit peu, avoit une douceur engageante, étoit habillé simplement & fort sobre en son menger; ce qui luy faisoit dire que c'est le propre d'un Roy d'être affable, & que tout habit couvre, & toute viande nourrit. En 1643. il prit Salvaterra; & il gagna une celebre victoire sur les Espagnols prez de Badajos le 26. May de l'an 1644. Il remporta aussi de grands avantages sur les Holandois dans le Bresil en 1649. & 54. qu'il leur prit le Recif. Ce fut le 27. Janvier. Il mourut à Lisbonne d'une retention d'urine le 6. Novembre 1656. De Loüise, fille aînée de Jean Emanuel Perez de Gusman, Duc de Medina Sidonia, tres-sage heroïne & restauratrice du Royaume, il eut Theodose mort jeune: Alfonce VI. Roy de Portugal son successeur, Dom Pedro Prince de Portugal presentement Regent du Royaume depuis l'an 1668. & qui n'a qu'une fille Catherine mariée le 31 May 1662. avec Charles II. Roy d'Angleterre dont elle n'a point d'enfans & Jeanne morte en bas âge.

Rois d'Ecosse.

JEAN I. de ce nom, Roy d'Ecosse, dit de BAILLEUL, étoit originaire de Normandie, & il se fit declarer Souverain de cet Etat aprez la mort d'Alexandre III. qui mourut en 1286. & qui ne laissa point d'enfans. Il y eut pourtant une sanglante & longue guerre pour cette succession, entre Jean de Bailleul & Robert de Brus: tous deux du sang d'Ecosse par filles. Edoüard II. Roy d'Angleterre, à qui ces deux competiteurs s'étoient rapportez de leur different, prononça en faveur de Jean, soit que son droit fut le meilleur, ou qu'il se fut rendu son vassal, & qu'il eut promis de tenir sa couronne de luy, comme les Ecossois le luy reprochent. Le même Roy Anglois luy declara depuis la guerre, & le fit prisonnier. Pour en sortir il se soûmit si peu genereusement que ses sujets le mépriserent & ne le voulurent plus reconnoitre pour leur Roy legitime. Ce fut en 1303. que Jean se trouvant en France y finit ses jours en homme privé. Il laissa un fils nommé Edoüard, mais on ne marque point qu'elle fut sa destinée. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Esc.*

JEAN II. étoit fils de Robert II. & luy succeda. Les Ecossois avoient tant eu de mépris pour Jean de Bailleul que ne croyans pas ce nom fortuné, ils obligerent celuy-cy de changer le sien en celuy de Robert III. dont je parle ailleurs.

Rois de Pologne.

JEAN-ALBERT, Roy de Pologne, second fils de Casimir IV. nâquit en 1459. & il fut élu en 1492. du consentement de Ladislas son frere, Roy de Hongrie & de Boheme. Ce Prince étoit sçavant, & sur tout en l'Histoire, liberal envers les soldats; mais peu heureux en guerre. Il l'entreprit contre Estienne Vaivode de Valachie qui le défit dans une ambuscade, & il appella le Turc à son secours. Frederic de Saxe Grand-Maître de Prusse se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à la Pologne. Jean Albert le voulut contraindre par les armes, quand il mourut d'apoplexie, le 17. Juin de l'an 1501. sans avoir eté marié. * Michovius, *Sarm. li.* 1. *& Hist. Pol.* 4. Cromer, *li.* 30. &c.

JEAN CASIMIR. Cherchez Casimir V.

JEAN III. de ce nom Roy de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, &c. s'est elevé sur le trône par sa valeur, par son courage & par le grand nombre de victoires qu'il a remportées sur les ennemis de sa patrie. Il est fils puisné de Jacques Sobiesky, Castellan de Cracovie, &c. & d'une fille de Stanislas Zolkievvski Grand Chancelier & Grand General de la Couronne qui combattit à la bataille de Cicora le 19. Septembre de l'an 1620. fut attaqué quinze fois par les Turcs, le 2. jour d'Octobre suivant, & fut tué le 6. du même mois abandonné des siens, & âgé de 73. ans. Jacques Sobiesky Ambassadeur de la Couronne fit la paix l'année suivante avec le Sultan Osman. Il se distingua par son merite dans toutes les occasions & il mourut l'an 1646. Le Roy de Pologne étoit alors a Paris avec Marc Sobiesky son frere aîné qui s'est signalé par son courage & fut tué par les Turcs à la défaite prez de Batovv. Jean Sobiesky Senateur a été le Grand Maitre de la Couronne le 24. Août 1665. Grand General du Royaume en 1667. & Grand Maitre d'Hôtel du Roy, Palatin de Cracovie, &c. Il reprit soixante Villes sur les Cosaques rebelles en Ukraine. En 1667. il soutint le Siege de Podhays contre les Tartares, & deux ans aprez il leur prit a eux & aux Casaques tout le Palatinat de Braklavv dans la Basse Podolie. Il se signala encor par diverses autres actions heroïques Il defit les Turcs l'an 1671. durant le siege de Leopol ou Lvvovv sur le Peltevv dans la Russie Noire; & il gagna en 1673. la celebre bataille de Choczim sur le Niester, & sur les frontieres de la Moldavie. Elle fut commencée un Samedy & fut achevée le troisiéme jour par la reduction de cette forteresse. Les Turcs y perdirent huit mille Janissaires & vingt mille Spahis. Cette grande victoire, une des plus celebres qu'on ait remportées dans ce Siecle, fut donnée l'11. Novembre, le lendemain de la mort du Roy Michel Korbut Wiesnovvski. Le Grand Maréchal Sobiesky étoit seul digne de remplir cette place. Il fut élu le 19 May de l'an 1674. & il n'a été couronné que 15. mois aprez son élection. Il a gagné durant ce tems divers combats sur les Turcs, & il les a obligez de faire la paix à Zurovvna. Depuis en 1676. il a reçu l'Ordre de Chevalier du S. Esprit que le Roy luy envoya par M. le Marquis de Bethune son Ambassadeur. Ce grand Monarque a donné en diverses

occasions des marques illustres de son amitié au Roy de Pologne, & il est même la principale cause de son election, par les fortes assistances qu'il luy donna, par les soins & par la prudence de M. Toussaints de Forbin-Janson Evéque de Marseille, son Ambassadeur extraordinaire. Car il dissipa avec addresse les factions des Puissances qui n'aimoient pas les avantages de la Pologne, & à qui le merite du Grand Marechal Sobiesky faisoit de la peine. Le Roy de Pologne parle diverses Langues, il aime les Livres & les Gens de Lettres, & il a toutes les qualitez d'un Heros. Il a épousé Dame Marie de la Grange, fille du Marquis d'Arquien, de la noble Maison de la Grange en Nivernois dont il y a eu François de la Grange, S[r] de Montigny, de Sene, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de Frãce Gouverneur du Vandomois, du Berry, de Blois, des Villes & Evéchez de Mets, Toul & Verdun, &c. comme je le dis ailleurs. La Reine de Pologne étoit veuve du Prince Zamoisky Le Roy Jean III. a divers enfãs de cette alliãce, & entr'autres Jacques Sobiesky Prince de Pologne.

Rois de Boheme.

JEAN, Roy de Boheme, fils de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg, fut élu à l'age de 14. ans en 1309. contre Henri Duc de Carinthie, que ses tyrannies rendoient insupportable aux Bohemes. Celuy-cy épousa Elizabeth fille du Roy Venceslas; & fut couronné avec elle à Prague. Depuis on le declara Vicaire de l'Empire en l'absence de son pere. Il soûmit la Silesie & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330. 31. & 32. Avant cela il avoit été aussi appellé en Pologne, par le Grand Maître des Porte Croix de Prusse; & aprez avoir combattu contre les Lithuaniens Payens, il prit le titre de Roy de Pologne, surquoy les Historiens de cette nation & ceux de Boheme sont tres-differens, en parlant de luy. Jean perdit un œil dans cette expedition; & depuis il vint *incognito* à Montpellier pour demander des remedes aux Docteurs de cette celebre Université, où un Medecin Juif luy fit perdre l'autre. Cet aveuglement ne l'empècha pas d'aller à la guerre; & à cette occasion, on rapporte que le Roy de Pologne luy envoya dire de s'enfermer tous deux dans une chambre; & de decider leurs querelles le poignard à la main. Le Roy Jean luy fit répondre de se faire crever les yeux auparavant, afin de combattre à armes égales. Jean mena du secours en France au Roy Philipes de Valois; & se trouva à la bataille de Crecy, que les François perdirent le vingt sixiéme Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il y combattit fort vaillamment. Il avoit fait attacher son cheval par la bride à celuy de deux de ses plus braves Chevaliers, & il s'avança si fort dans la mêlée qu'il y fut tué. Charles IV. son fils Roy de Boheme & Empereur, rapporte plus au long toutes ces choses dans des Memoires de la vie qu'il laissa. * Dubravius, *li.* 20. *& seq.* Tritheme, *in Chron.* Villanius, Cromer, &c.

Rois d'Albanie.

JEAN dit CASTRIOT Cherchez Scanderberg.

Rois de Suede & de Danemarc.

JEAN I. de ce nom, Roy de Suede, étoit fils du Roy Suercher III. du nom, surnommé le Pieux, & il fut mis sur le trône aprez Eric X. environ l'an 1218. ou 20. Sa bonté luy fit avoir le surnom de Debonnaire. Il fit de grands biens aux Eglises, & ses peuples auroient été extrémement heureux, si son regne eût été plus long; mais il ne fut que de trois ou quatre ans, & il mourut en 1222. * Olaus Magnus, *Hist. Got.* Martin Zeiler, *in nová. descr. Suecia.*

JEAN II. Roy de Danemarc en 1482. aprez son pere Christierne I. fut aussi couronné Roy de Suede l'an 1483. Mais comme il n'avoit pas observé les promesses qu'il avoit faites aux Suedois, il fut chassé du trône. Jean employa bien une armée de cinquante mille hommes pour se remettre sur le trône; Mais ce fut inutilement il ne put jamais y revenir. & il mourut le 20. Fevrier 1513. Il avoit épousé Christine de Saxe, fille d'Ernest, Electeur de Saxe, & il en eut Christierne II. & les autres enfans que je marque sous le nom d'Horace. * Olaus Magnus, *Hist. de Suede*, Chytræus, &c.

JEAN III. Duc de Finlande, étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Ce dernier Prince jaloux & emporté le tint 6. ou 7. ans en prison dans le Château de Wibourg. Jean en sortit & aprez diverses avantures, il se mit à la tête des Suedois mecontans d'Eric, qu'il renferma en la même prison où il l'avoit tenu, & se fit couronner Roy en 1568. Son regne fut extrémement paisible. Il épousa Catherine fille de Sigismond Auguste Roy de Pologne; & il en eut Sigismond Roy de Pologne en 1587. & depuis Souverain de Suede, d'où il fut chassé par son oncle Charles, comme je l'ay dit ailleurs. Jean mourut l'an 1592. Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il étoit alors bon Catholique, car il avoit fait abjuration de l'heresie entre les mains du Pere Antoine Possevin, Jesuite, que le Pape Gregoire XIII. luy envoya. Les Curieux verront ce qu'en a écrit le même Possevin, & ce que je dis de ce Prince en parlant de Catherine de Pologne sa femme. * Possevin, *in ref. resp. Chytræi c.* 5. *& in appar. in Greg. XIII.* Florimond de Remond, *li.* 4. *c.* 17. *de orig. heres. &c.*

Rois de Jerusalem, & de Chypre.

JEAN de Brienne, Roy de Jerusalem & puis Empereur de Constantinople, étoit fils d'Erard II. du nom Comte de Brienne & d'Agnes de Montbeillard. Il se croisa pour la Terre Sainte, avec les François qui prirent Constantinople en 1204. & il s'acquit tant de reputation par sa valeur, que les Barons de Jerusalem, aprez la mort de leur Roy Amaury, envoyerent en France pour luy offrir ce Royaume, avec Marie de Montferrat fille de Conrad, Marquis de Montferrat & d'Isabeau d'Anjou, Reine de Jerusalem. Il accepta cette offre avec l'agrement du Roy Philipes Auguste qui luy donna quarante mille livres. Jean arriva dans la Palestine en 1210. consomma son mariage, fut couronné au mois d'Octobre & delivra la ville d'Acre assiegée par Conradin, Soudan de Damas. Depuis en 1218. il fut assieger Damiette en Egypte, qu'il prit aprez un an & demi de siege, & aprez beaucoup de fatigues, mais il ne la put conserver que 8. mois. Aprez cela, ce Roy perdit sa femme & il repassa en France pour y chercher du secours. Ce fut en ce voyage qu'il prit l'an 1222. une seconde alliance avec Berengere de Castille sœur du Roy Ferdinand. L'année d'aprez il assista au sacre du Roy Loüis le Jeune qui luy dõna cent mille écus; & il alla ensuite à Rome. Ce Prince avoit eu une fille unique nommée Ioland. Il la maria la même année 1223. avec l'Empereur Frederic II. à condition qu'il joüiroit du Royaume pendant sa vie. On le luy promit; mais on luy manqua de parole. En 1229. les Barons François d'Orient le choisirent pour Gouverner l'Empire de Constantinople durant le bas âge de Baudoüin II. Il prit le titre d'Empereur comme c'étoit la coûtume des Baillis & des Tuteurs de ce tems, & il arriva l'an 1231. à Constantinople où il fut couronné par le Patriarche Simon. Il défit Jean Ducas dit Vatace en diverses occasions l'an 1233. & 35. On dit que Jean de Brienne deshonnora les dernieres années de sa vie par son avarice. Il mourut au mois de Mars de l'an 1237. Il eut de sa seconde femme Alfonse de Brienne, Comte d'Eu: Jean, Boutellier de France, mort en 1296. Loüis, Vicomte de Beaumont au Maine; Et Marie, femme de Baudoüin de Courtenay II.

du nom, Empereur de Constantinople. * Du Cange, *Hist de Constant.* Surita, Sanut, Matthieu Paris, Valsingham, Collenutio, &c.

JEAN I. de ce nom, Roy de Chypre, étoit fils aîné d'Hugues II. de ce nom, Roy de Chypre & de Jerusalem. Il luy succeda l'an 1281. mais il ne tint cet Etat que deux ans, & il mourut l'an 1283. sans posterité. Henri II. son frere luy succeda, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire de Chypre de Frere Estienne de Lesignen, Sansovin, &c.

JEAN ou JANUS de Lezignen II. de ce nom, Roy de Chypre, étoit fils de Pierre II. Roy de Chypre & de Jerusalem, & de Valentine de Milan. Il epousa en 1411. Charlotte de Bourbon, une des plus belles Princesses de son tems, fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine de Vandosme. Elle fut mariée a Melun le 2. Août de l'an 1409. & elle alla deux ans aprez en Chypre où elle fut magnifiquement reçûe par son mari au Port de Cherines. Le Roy Jean eut de cette alliance Jean III. dont je parleray dans la suite. Jacques Senéchal de Chypre, mort sans posterité: Marie, fiancée avec Philipes de Bourbon, S[r] de Beaujeu; Et Anne, mariée l'an 1431. avec Loüis, Duc de Savoye, & morte à Geneve l'11. Novembre 1462. Janus avoit eu du pire à la guerre en diverses occasions. Il mourut l'an 1431. * Estienne de Lezignen, *Hist. de Chyp.* sainte Marthe, *Hist Geneal. de France &c.*

JEAN III. Roy de Chypre, de Jerusalem & d'Armenie, succeda à son pere en 1431. Il épousa Helene Paleologue, fille de Theodore, Despote de la Morée, dont il eut une fille unique nommée Charlotte. Celle-cy fut mariée en premieres nôces à Jean, Duc de Coimbre, fils de Pierre de Portugal & d'Izabelle d'Aragon; & en secondes à Louis Duc de Savoye. Le Roy Jean mourut l'an 1458. dans le tems qu'on traitoit à Turin cette seconde alliance. Il avoit eu de Marie Patras sa maitresse un fils nommé Jacques, qui fut usurpateur du Royaume, comme je le dis ailleurs. * Estienne de Lezignen, *Hist. de Chyp.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

Rois de Hongrie.

JEAN dit CORVIN ou HUNIADE. Cherchez Huniade.

JEAN de Zapol, Comte de Scepus & Vaivode de Transilvanie, étoit en estime dans le XVI. Siecle par son courage & sa valeur. Il fut couronné Roy de Hongrie par une partie des Etats de ce Royaume, l'11. Novembre de l'an 1526. Ce fut aprés la mort du Roy Loüis le Jeune qui avoit peri à la funeste bataille de Mohacz le 29. Août de la même année. Ferdinand d'Austriche qui avoit épousé Elizabet sœur du Roy Loüis, fut couronné par une autre partie des Etats, comme je le dis ailleurs. Jean de Zapol se mit sous la protection de Solyman Sultan des Turcs. Ceux-cy assiegerent Vienne en 1529. Les deux Rois se firent long-tems la guerre. On la termina par une paix qui ne fut pas de durée. Le Roy Jean mourut le 21. Juillet de l'an 1540. Il avoit eu pour principal Ministre George Martinusius qui fut depuis Cardinal, comme je le dis en parlant de luy. Jean laissa d'Elizabeth de Pologne sa femme, fille de Sigismond, Roy de Pologne & de Bonne Sforce sa troisiéme femme, JEAN-ESTIENNE dit depuis SIGISMOND, qui fut reconnû Roy de Hongrie. Les Turcs se declarerent en sa faveur & enleverent les principales Villes de son Etat. La Reine sa mere ayant raison de se defier de la conduite de Martinusius ceda sa couronne à Ferdinand en 1551. On luy promit la Principauté de Ratibor, Oppelen, Monsterberg, une pension de vingt-cinq mille écus toutes les années; & cent cinquante qui luy étoient dûs pour sa dot. Mais comme elle prit garde qu'on n'avoit pas dessein de luy tenir la promesse qu'on luy avoit faite, elle traita avec les Grands de Hongrie pour rétablir son fils. La mort du Vaivode de Valachie qui luy avoit promis du secours, & qu'on assassina peu aprez, rompit ses mesures. * Jean Sambuc, *in append. Bonfin.* De Thou, *Hist. li. 9. &c.*

Ducs d'Alençon

JEAN I. de ce nom, Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, S[r] de Verneüil, de Fougeres, &c. surnommé le Sage, étoit fils de Pierre II. & de Marie Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont au Maine. Il nâquit au Château d'Essay le 9. May de l'an 1385. il servit en l'armée du Roy Charles VI. l'an 1404. & il se declara pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne. Depuis il contribua aux Traitez de paix de Bourges & de Wicestre, & le Roy érigea en sa faveur le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Ce fut le 1. Janvier de l'an 1414. Il commanda l'année d'aprez l'armée à la bataille d'Azincourt donnée le 25. d'Octobre, & il y fut tué. Son corps fut enterré à l'Abbaye de saint Martin de Sees. Il avoit épousé Marie de Bretagne, fille de Jean V. Duc de Bretagne, dont il eut Pierre, mort jeune: Jean II. dont je parleray dans la suite: Jeanne, Marie & Charlotte, mortes sans alliance. * Consultez Monstrelet, l'Histoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc d'Alençon, &c. surnommé le Beau, nâquit au Château d'Argentan, le 2. de Mars de l'an 1409. Il commença à se signaler à la bataille de Verneüil l'an 1424. & il y fut fait prisonnier des Anglois, qui ne le mirent en liberté qu'en 1427. aprez avoir payé une grosse rançon. Depuis il servit le Roy Charles VII. avec beaucoup de fidelité, jusqu'en 1440. qu'il fut un des chefs de la sedition dite la Praguerie. Ce Duc étoit parrain du Dauphin Louis qu'on élevoit à Niort, & il luy inspira des sentimens qui causerent sa mesintelligence avec le Roy son pere. Depuis on l'accusa encore d'avoir eu des pratiques avec les Anglois, & le Roy Charles VII. le fit arrêter au Château de Loches, & le fit condamner à perdre la tête, l'an 1456. Le Roy luy fit grace de la vie, luy prit ses plus belles terres, & l'envoya prisonnier dans le même Château de Loches. Loüis XI. le mit en liberté à son avenement à la Couronne, l'an 1461. Jean, Duc d'Alençon entra dans la Ligue du Bien-public l'an 1465. On l'accusa encore de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat, il fut arrêté & condamné une seconde fois à avoir la tête tranchée. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1474. Le Roy luy sauva la vie, & il mourut deux ans aprez. Il épousa en premieres nôces Jeanne d'Orleans, fille aînée de Charles Duc d'Orleans, & d'Isabel de France; & en secondes Marie d'Armagnac, fille aînée de Jean IV. du nom, Comte d'Armanac, dont il eut René Duc d'Alençon, & Catherine, femme de Guy XIV. dit XV. Comte de Laval. Ce Duc laissa aussi divers enfans naturels. Consultez l'Histoire des Rois Charles VII. & Loüis XI. la Relation de son procez publiée par M. Du Puy, sainte Marthe, &c.

Comtes d'Angoulesme.

JEAN d'Orleans, Comte d'Angoulesme & de Perigord, surnommé le Bon, étoit fils puisné de Loüis de France, Duc d'Orleans, & de Valentine de Milan. Il nâquit le 26. Juin de l'an 1404. Le Duc Charles

Charles d'Orleans son frere le donna, l'an 1412. en ôtage aux Anglois, & il ne revint qu'en 1444. Il servit à la conquête du Duché de Guiene, & il se trouva au sacre du Roy Louis XI. où il representa le Duc de Normandie. Ce Prince mourut en reputation d'une grande pieté au Château du Coignac en Angoumois, le 30. Avril de l'an 1467. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulesme, & il fut depuis deschiré avec une humanité sacrilege par les Huguenots, lorsqu'ils prirent cette Ville en 1562. durant la fureur des guerres civiles. Jean, Comte d'Angoulesme épousa en 1449. Marguerite de Rohan, fille d'Alain IX. & il en eut Louis, mort jeune: Charles Comte d'Angoulesme pere du Roy François I. & Jeanne, femme de Charles de Coitivy, Comte de Taillebourg. Voyez sa vie écrite par Papire Masson, & par Jean du Port.

Princes d'Anjou.

JEAN d'Anjou-Sicile, Duc de Duras, étoit huitiéme fils de Charles II. dit le Boiteux, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & de Marie de Hongrie. Son pere le laissa en ôtage avec ses autres freres l'an 1288. Depuis le Roy Robert son frere le mit à la tête d'une armée qui s'opposa à celle que l'Empereur Henri VII. envoyoit en Italie. Ce Prince épousa en premiere nôces Mathilde de Hainaut, & en secondes Agnés de Perigord, dont il eut Charles Duc de Duras: Loüis, Comte de Gravine pere de Charles III. dit de la Paix ou le Petit, Roy de Naples; Et Robert Prince de la Morée. Jean Duc de Duras porta aussi le titre de Duc d'Achaye, & il mourut le 5. Avril de l'an 1335. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique de Naples. * Villani, Collenutio, Summonte, sainte Marthe, Du Cange, &c.

JEAN d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre & de Lorraine, Prince de Gironne, Chevalier de l'Ordre du Croissant, étoit fils de René dit le Bon, Roy de Naples, de Sicile, Comte de Provence, &c. & d'Isabeau Duchesse de Lorraine. Il nâquit le 2. jour du mois d'Août en 1425. & il succeda à sa mere au Duché de Lorraine l'an 1452. C'étoit un Prince genereux, obligeant, brave de sa personne, & ami fidelle. Il defit Ferdinand d'Aragon, Roy de Naples au combat de Sarno l'an 1460. mais ensuite il fut vaincu prez de Troyes dans la Pouille, & obligé de sortir de l'Isle d'Ischia où il s'étoit retiré, & de venir à Marseille. Ce fut en 1463. Deux ans aprez il suivit les Princes mécontans à la guerre du Bien-public. Quelque tems aprez il poursuivit le Roy d'Aragon en Catalogne où il remporta quelque avantage. Il obligea même Jean Roy de Navarre de lever le siege qu'il avoit mis devant Peralta, prit Gironne & remporta quelques autres avantages. Il mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Ce Prince avoit épousé en 1437. Marie de Bourbon fille de Charles I. du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnés de Bourgogne; & il en eut René, mort jeune: JEAN II. Duc de Calabre, mort peu aprez son pere: Nicolas, Duc de Calabre & de Lorraine; Et Marie, morte jeune. * Collenutio, *Hist. Napol.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* sainte Marthe, &c.

Princes d'Artois.

JEAN d'Artois, Comte d'Eu, Sr de S. Valery & d'Ault, surnommé Sans-Terre, étoit fils de Robert d'Artois III. du nom, & de Jeanne de Valois. Il nâquit vers l'an 1321. & il fut fait Chevalier au sacre du Roy Jean qui luy donna le Comté d'Eu, confisqué sur Raoul de Brienne II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, Connêtable de France, comme je le dis ailleurs. Ce fut en 1351. Jean d'Artois fut pris à la bataille de Poitiers. Il rendit de bons services aux Rois Charles V. & Charles VI. Il accompagna ce dernier en Flandres l'an 1382. il commanda l'arriere-garde à la bataille de Rosebecque, & il mourut peu aprez, le 6. Avril de l'an 1386. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Nôtre Dame d'Eu. Ce Prince avoit épousé Isabel de Melun, fille de Jean I. Comte de Tancarville, Grand Chambellan de France, & veuve de Pierre, Comte de Dreux. Il en eut JEAN d'Artois, Sieur de Peronne, mort en 1363 Robert, mort de poison en 1387. sans laisser posterité de Jeanne, fille de Charles de Sicile, Duc de Duras: Philipes, Comte d'Eu: Charles, mort sans lignée: Isabel, morte sans alliance; Et Jeanne, mariée le 12. Juillet de l'an 1362. avec Simon de Thouars Comte de Dreux. Il fut tué en un Tournoy le jour de ses nôces, & elle resta veuve le reste de ses jours. * Villani, li. 12. Froissart, *Chron.* Sainte Marthe, &c.

Ducs & Princes de Bourbon.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forez, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chambrier de France, étoit fils de Louis II. Duc de Bourbon, & d'Anne, Dauphine d'Auvergne. Il se declara pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne, dont il défit l'arriere-garde en 1414. Le Roy luy donna la conduite de l'armée qu'on envoya dans la Guiene contre les Anglois. Il se trouva aux sieges de Compiegne & d'Arras, & il commanda l'an 1415. l'avant-garde de l'armée à la funeste bataille d'Azincourt où il fut pris. On le mena en Angleterre, & il y mourut l'an 1434. aprez 19. ans de prison. Il avoit épousé l'an 1400. Marie de Berry, fille de Jean de France & veuve de Loüis de Châtillon III. du nom, Comte de Dunois; & de Philipes d'Artois, Comte d'Eu, Connêtable de France. Il en eût Charles I. du nom, Duc de Bourbon: Loüis, mort jeune; Et un autre Louis qui fit la Branche des Comtes de Montpensier. Jean Duc de Bourbon laissa aussi divers enfans naturels, comme JEAN, Evêque du Puy, Abbé de Cluny & de saint André lez Avignon, mort au Prieuré de saint Rambert en Forez l'an 1485. Alexandre, qui fit sortir de Loches le Dauphin Louis, depuis le Roy Louis XI. & le mena à Moulins; mais depuis ce bâtard ayant été arrêté fut noyé à Bar sur Aube, par ordre du Roy, l'an 1440. Guy; Et Marguerite, mariée à Rodrigue de Villandrade, Comte de Ribedieu en Aragon. * Monstrelet, Jean Chartier, Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. dit le Bon, Pair, Connêtable & Chambrier de France, Gouverneur de Guiene & de Languedoc, étoit fils de Charles I. & d'Agnés de Bourgogne. Il se signala l'an 1450. à la bataille de Formigny où il fut creé Chevalier. Depuis il se trouva à la prise de Caen, de Bourdeaux & de diverses autres places sur les Anglois, & l'an 1461. au sacre du Roy Louis XI. où il representa le Duc de Normandie. Quelque tems aprez, il fut un des principaux chefs de la Ligue dite du Bien-public, contre le même Roy avec lequel il fit sa paix, le suivit au voyage de Peronne, & il en reçût le Collier de l'Ordre de saint Michel. Depuis il se retira de la Cour, jusqu'aprez la mort du Roy, & il assista au sacre du Roy Charles VIII. qui le fit Connêtable de France en 1483. Jean, Duc de Bourbon mourut à son Château de Moulins sans enfans legitimes, le 1. Avril de l'an 1488. âgé de 62. Il avoit

époufé en 1447. Jeanne de France, fille puifnée du Roy Charles VII. Elle mourut le 4. Mars de l'an 1482. Le Duc prit en 1484. une feconde alliance avec Catherine d'Armagnac, fille de Jacques, Duc de Nemours, qui mourut l'an 1486. en accouchant d'un fils qui deceda 16. jours aprez. Il fe remaria en troifiéme nôces l'an 1487. avec Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean II. Comte de Vendofme. Elle mourut en 1411. Ce Prince eut divers enfans naturels, Mathieu, Sr de la Roche-en-Renier & de Botheon, Amiral & Gouverneur de Guiene & de Picardie, qui fe fignala fous le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. Charles, tige des Marquis de Lavedan & de Malaufe: Hector, Evêque de la Vaur & puis Archevêque de Tolofe, mort en 1502. Marie, femme de Jacques de Sainte Colombe; Et Marguerite, mariée avec Jean de Ferrieres. * Noel Coufin, *Hift. de Bourb.* Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, de Vandofme, &c. Lieutenant General en Limofin, étoit fils de Jacques de Bourbon & de Jeanne de S. Paul. Il accompagna l'an 1366. le Connêtable de Guefclin en Caftille où il contribua beaucoup aux avantages qu'on y remporta fur Pierre le Cruel. A fon retour il fit la guerre aux Anglois, il fe trouva au combat de Comines, a la bataille de Roffbecque l'an 1382. il fuivit le Roy au voyage de Gueldres l'an 1388. à celuy de Languedoc en 1391. & il mourut l'11. Juin de l'an 1393. Ce Prince époufa en 1364. Catherine de Vendofme, fille de Jean VI. du nom, fœur & heritiere de Bouchard VII. dont il eut Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche: Loüis, Comte de Vendofme: Jean, Sieur de Carency, dont je parleray dans la fuite: Anne, mariée en premieres nôces à Jean de Berry, Comte de Montpenfier, & en fecondes à Louis dit le Barbu, Duc de Baviere: Marie, femme de Jean, Sieur D'Ictrou; Et Charlotte, l'une des plus belles Princeffes de fon tems, mariée à Jean II. Roy de Chypre, comme je l'ay dit. Confultez Froiffart, l'Hiftoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendofme, &c. fils de Louis de Bourbon & de fa feconde femme Jeanne de Laval, fe fignala en diverfes occafions fous le regne de Charles VII. & il fut fait Chevalier au fiege de Fronfac l'an 1451. Il reprefenta le Comte de Tolofe au facre du Roy Loüis XI. qu'il fervit à la bataille de Montlehery l'an 1465. & ailleurs, & il mourut au Château de Lavardin prez Vendofme, le 6. Janvier de l'an 1477. Il époufa en 1454. Ifabel de Beauveau, Dame de Champigny & de la Roche fur-Yon, dont il eut François de Bourbon, Comte de Vendofme: Loüis, Prince de la Roche-fur-Yon, tige des Ducs de Montpenfier: Jeanne, mariée 1. à Jean II. Duc de Bourbon, comme je l'ay dit, 2. à Jean I. Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, & 3. à François de la Paufe, Baron de la Garde: Catherine, mariée en 1484. avec Gilbert de Chabannes: Jeanne la Jeune, femme de Loüis de Joyeufe, Sieur de Botheon, &c. depuis Comte de Grandpré: Charlotte, alliée l'an 1489. avec Engilbert de Cleves, aprez la mort duquel elle fe fit Religieufe à Fontevraut: Renée, Abbeffe de Caën & puis de Fontevraut; Et Ifabel, Abbeffe de Caen. Jean II. Duc de Vendofme, eut auffi deux fils naturels, Jacques qui a fait la branche des Sieurs de Ligny: Et Louis, Chanoine de faint George de Vendofme, Prevôt d'Efpernon, Confeiller au Parlement de Paris, & puis Evêque d'Avranches. Il mourut à Tours, le 21. Octobre de l'an 1510.

JEAN de Bourbon, Duc d'Anguien, d'Eftouteville, Pair de France, Comte de Soiffons, &c. & fixiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendofme, & de Françoife d'Alençon. Il nâquit à la Fere le 6. Juillet de l'an 1528. Il accompagna le Roy Henri II. au voyage d'Alemagne, il defendit la Ville de Mets en 1552. & il mourut d'une bleffure reçûë à la bataille de S. Quentin, le 10. Aout 1557. fans laiffer des enfans de Marie de Bourbon, Ducheffe d'Eftouteville fa femme, fille de François, Comte de S. Paul.

JEAN de Bourbon, Sieur de Carency en Artois. Cherchez Bourbon, & voyez ce que je dis de luy en parlant de la branche de Carency

Ducs & Princes de Bourgogne.

JEAN, furnommé Sans-Peur, premierement Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. nâquit à Dijon le 28. May de l'an 1371. & il y fut baptizé par Charles d'Alençon, Archevêque de Lyon. Il fucceda l'an 1404. à fon pere Philipes le Hardi, dernier fils du Roy Jean. Avant cela il avoit conduit un fecours confiderable que le Roy Charles VI. envoyoit a Sigifmond Roy de Hongrie, contre Bajazet II. Empereur des Turcs; & il avoit dans fes troupes deux mille Gentilshommes qualifiez. Ces braves François, qui firent au commencement des actions d'une valeur incroyable; furent défaits ou fait prifonniers, en la celebre bataille de Nicopolis, donnée le vingt-huitiéme Septembre 1396. Bajazet en fit hacher en piece plus de fix cens en prefence du Comte de Nevers; & le referva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour lefquels il s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Cette fomme ayant été fournie cinq mois aprez, ils furent tous mis en liberté. Depuis le Comte de Nevers ayant fuccedé aux Etats du Duc fon pere, comme je l'ay dit, renouvella les querelles des Maifons d'Orleans & de Bourgogne; & il fit miferablement affaffiner dans Paris Louis de France, Duc d'Orleans, le Mercredi 23. Novembre de l'an 1407. C'eft de là que s'alluma plus que jamais le feu de la guerre civile. Jean fe retira en Flandres où il affifta Jean de Baviere, Evêque de Liege, contre fes fujets qu'il chaffa de devant Maftricht, & le defit le 23. Septembre 1408. Aprez cela, il vint à main armée dans Paris, y foûtint fon crime, & durant la foibleffe du Roy Charles VI. il fe rendit maître du Gouvernement & caufa des malheurs incroyables au Royaume. L'an 1419. il fut attiré a une Conference fur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, par le Dauphin, & il y fut tué au mois d'Août par Taneguy du Chaftel, ancien domeftique du feu Duc d'Orleans. Ce fut le Dimanche 10. Septembre. Il époufa en 1385. Marguerite de Baviere, fille aînée d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut, Holande, &c. dont il eut Philipes le Bon qui luy fucceda, & fix filles, Marguerite, femme d'Artus de Bretagne, Comte de Richemont & Connétable de France: Catherine, femme de Loüis III. Roy de Sicile: Marie, femme d'Adolfe IV. Duc de Cleves: Ifabel, mariée en 1406. avec Olivier de Chaftillon: Anne, femme de Jean d'Angleterre, Duc de Bethfort; Et Agnés, mariée à Charles I. Duc de Bourbon. * Froiffart, Monftrelet, Jean Juvenal des Urfins, Le Moine de S. Denis, *Hift. de Charles VI.* Du Chefne & Paradin, *Hift. de Bourg. &c.*

JEAN de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. étoit fils d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, & de Jeanne de Luxembourg: Il nâquit l'an 1403. & il époufa l'an 1417. par difpenfe du Concile de Conftance, Jacqueline de Baviere, Comteffe de Hainaut

de,

d'Holande, &c. Elle le quitta peu aprez, comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Brabant, fonda l'Université de Louvain en 1425. & il mourut sans posterité à Bruxelles, le 17. Avril 1426. Cherchez Jacqueline.

JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers. Cherchez Nevers.

Ducs de Bretagne.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, surnommé le Roux, étoit fils de Pierre de Dreux dit Mauclerc, & d'Alix Comtesse de Bretagne. Il nâquit en 1217. & il succeda à son pere en 1250. Il eut guerre avec les principaux de ses sujets, & sur tout contre les Barons de Lanvaux & de Craon, & Giomor Vicomte de Laon, qu'il mit à leur devoir. Il eut aussi quelques demêlez avec le Clergé de son Etat: ce qui l'obligea de passer à Rome, & remit ses interêts au Pape Innocent IV. Depuis, comme il étoit extrémement zelé pour la Propagation de la Foy, il suivit le Roy saint Louis, l'an 1270. à son second voyage d'Afrique; & à son retour il s'employa fort exactement à faire observer la justice, fit diverses fondations saintes, & mourut âgé de soixante-neuf ans, le huitiéme Octobre de l'an 1286. Il fut enterré en l'Abbaye de Prieres qu'il avoit fondée. Jean I. Duc de Bretagne épousa en 1235. Blanche de Champagne, fille de Thibaud, Comte de Champagne & de Brie, Roy de Navarre, & d'Agnés de Beaujeu sa deuziéme femme, dont il eut Jean II. Duc de Bretagne, dont je parleray dans la suite: Pierre, né en 1241. & mort à Paris en 1268. Deux du nom de Thibaud, Nicolas, Robert & Eleonor morts en enfance; Et Alix, femme de Jean de Châtillon I. du nom, Comte de Blois. Elle fonda l'Abbaye de la Guiche, fit le voyage de la Terre sainte, & mourut le 2. Août de l'an 1288.* Argentré, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, &c.

JEAN II. Duc de Bretagne, Pair de France, Comte de Richemont, nâquit en 1239. Il servit fidelement le Roy Philipes le Bel qui le fit Pair de France l'an 1297. Depuis allant à Rome, il mourut à Lyon en 1305. de la blessûre reçûë en la cheute d'une muraille. Cet accident arriva au couronnement du Pape Clement V. à la descente de l'Eglise de saint Just où la ceremonie s'étoit faite; & dans la ruë qu'on nomme Gourgillon. Ce Duc epousa, à saint Denis en France, l'an 1259. Beatrix sœur d'Edoüard I. & fille de Henri III. Rois d'Angleterre, dont il eut Artus II. son successeur: JEAN, Comte de Richemont, mort sans enfans en 1334. Pierre, Vicomte de Leon, mort sans posterité aprez l'an 1311. d'une blessûre d'un coup de pied de cheval: Blanche, en 1280. avec Philipes d'Artois, Sieur de Conches: Marie, alliée en 1292. avec Guy de Chastillon III. du nom, Comte de S. Paul, morte le 5. May 1339. Et Alienor, Abbesse de Fontevraut, morte, le 16. May 1346.* Argentré, Vignier, Sainte Marthe, &c.

JEAN III. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, Vicomte de Limoges, dit le Bon, étoit fils d'Artus II. Il assista le Roy Philipes de Valois en la guerre de Flandres, l'an 1340. & mourut à Caën le 13. Avril de l'an 1341 sans laisser des heritiers de trois femmes qu'il avoit eües; Izabelle, fille de Charles de France, Comte de Valois: Vne autre de ce nom, fille de Sanche IV. Roy de Castille; Jeanne fille unique d'Edoüard, Comte de Savoye.* Consultés Argentré, Froissart, &c.

JEAN IV. dit communément de Montfort, Duc de Bretagne, &c. né en 1293. étoit fils d'Artus II. & de sa seconde femme Ioland de Dreux, Comtesse de Montfort, fille de Robert IV. Comte de Dreux. Cet Artus avoit épousé en premieres nôces Marie fille unique de Guy IV. Comte de Limoges, de laquelle il avoit eu Jean III. mort sans enfans, comme je l'ay dit, & Guy de Bretagne, Comte de Ponthievre, qui laissa une fille Jeanne, surnommé la Boiteuse, heritiere de Bretagne, femme de Charles de Blois. Son oncle Jean IV. Prince courageux & entreprenant, luy usurpa son Etat; Et c'est ce qui causa ces longues & fâcheuses querelles d'entre les Maisons de Montfort & de Blois, qui faillirent à desoler la Bretagne. La premiere eut l'avantage, bien que l'autre eut les Rois des France Philipes de Valois & son fils Jean, de son côté. Jean de Montfort fut assiegé dans la Ville de Nantes & pris dans le Château. On le conduisit à Paris, & il fut mis dans la Tour du Louvre, d'où il ne sortit qu'en 1343. Il promit de ne demander rien au Duché; mais il ne tin pas sa parole, il courut le païs, prit Dinan, & alla en Angleterre demander du secours. Mais n'en ayant pas eté satisfait, il mourut de déplaisir à Hennebon, au mois de Septembre mille trois cens quarante-cinq. De Jeanne fille de Loüis de Flandre, Comte de Nevers, Princesse tres-courageuse, il eut une fille du nom de sa mere, & Jean V. du nom, dont je parleray dans la suite. Consultez Froissart, Argentré.

JEAN V. dit le Vaillant & le Conquerant, parce qu'ayant été nourri dans les armes, durant la guerre qui étoit entre sa Maison & celle de Blois, il resta enfin victorieux. Ce fut aprez s'être vû exilé de ses Etats, & attaqué par toutes les forces de France, aprez avoir gagné sept batailles & tué son Concurrant Charles de Blois en la journée d'Avray, donnée en Octobre 1364. La Bretagne luy demeura par le Traité conclu à Gerrande le 12. Avril 1365. L'année d'aprez, il vint à Paris rendre hommage lige au Roy Charles V. Il se broüilla avec le Roy, mais depuis il le servit, & il faillit à causer une funeste guerre pour avoir arrêté le Connêtable de Clisson. Ce Duc mourut à Nantes le 1. Novembre 1399. Il avoit eu trois femmes, Marie fille d'Edoüard III. Roy d'Angleterre: Jeanne fille de Thomas Holand, Comte de Kent; Et une autre de ce nom fille de Charles II. dit le Mauvais, Roy de Navarre, de laquelle il eut Jean VI. & Artus III. Ducs de Bretagne: Gilles, mort en 1412. Richard, Comte d'Estampes qui continua la lignée des Ducs de Bretagne: Marie, femme de Jean I. Duc d'Alençon: Jeanne, morte en enfance: Blanche, mariée en 1407. à Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac: Marguerite, femme d'Alain IX. Vicomte de Rohan; Et Jeanne, alliée, selon quelques-uns, au Comte de Victon, Escossois.

JEAN VI. Duc de Bretagne, Pair de France, &c. Chevalier de la Toison d'Or, dit le Bon & le Sage, nâquit au Château de l'Hermine, le 24. Decembre 1389. Le Connêtable de Clisson le fit Chevalier luy & ses freres, & la Comtesse de Ponthievre l'attira dans le Château de Chantonceaux, & le fit mener prisonnier à celuy de Palluau, puis à celuy des Essars en Poitou. Ainsi, il se vit ravir la liberté que cinquante mille de ses sujets luy firent redonner. Il mourut le 28. ou 29. Août de l'an 1442. De Jeanne de France, fille du Roy Charles VI. il eut François I. & Pierre, Ducs de Bretagne: Gilles, que son frere François fit étrangler en 1450. Isabeau, mariée à Guy XIII. ou XIV. Comte de Laval; Et Marguerite, morte en bas âge. Quelques-uns disent que ce Duc eut au Baptême le nom de Pierre, & qu'on luy donna celuy de Jean à la Confirmation.* Vignier, *Ancien Etat de Bretagne*, Bouchard, Argentré, *Hist. de Bretagne, &c.*

Comtes

Comtes de Dreux

JEAN I. de ce nom, Comte de Dreux & de Braine, Sieur de S. Valeri & de Gamaches, d'Ault, de Dommart & de S. Aubin, étoit fils de Robert III. Le Roy S. Loüis le fit Chevalier l'an 1241. & il accompagna ce Prince en Afrique l'an 1248. Il mourut la même année à Nicosie, Ville capitale de l'Isle de Chypre. Il avoit épousé Marie de Bourbon, troisiéme fille d'Archimbaud VIII. du nom, Sire de Bourbon, dont il eut Robert IV. Comte de Dreux: JEAN, Chevalier du Temple; Et Ioland, mariée 1. à Amaury II. du nom, Sire de Craon, & 2. à Jean de Trie, Comte de Dammartin. * Joinville, Sainte Marthe, Du Chesne, *Hist. de Dreux, &c.*

JEAN II. du nom, Comte de Dreux, de Braine, de Joigny, &c. dit le Bon, Grand Chambrier de France, étoit fils de Robert IV. & de Beatrix, Comtesse de Montfort. Il assista à l'assemblée des Grands du Royaume tenuë à Paris l'an 1296. l'année d'aprez il accompagna le Roy Philipes le Bel en Flandres où il se trouva à la prise de diverses places. Il se signala à la bataille de Coutras l'an 1302. & il assista de la part du Roy au Traité de paix, concluë avec les Flamans à Athie. Jean Comte de Dreux, mourut le 7. Mars de l'an 1309. & il fut enterré dans l'Eglise de Lonchamp prez Paris. Il épousa Jeanne de Beaujeu, fille unique de Humbert, Sieur de Montpensier, Connétable de France, dont il eut Robert V. mort en 1329. JEAN III. Comte de Dreux, mort l'an 1331. sans laisser posterité d'Ide fille de Guy de Mauvoisin IV. du nom, Sieur de Rosny: Pierre Comte de Dreux: Simon, Sous-Doyen de l'Eglise de Chartres; Et Beatrix, morte sans alliance. Jean II. épousa en secondes nôces Perrenelle de Sully, veuve de Geofroy de Lezignen II. du nom, Vicomte de Chastelleraud, &c. & fille de Henri III. Sire de Sully; dont il eut Jeanne de Dreux, Dame de S. Valery, &c. mariée à Loüis, Vicomte de Thouars. * Du Chesne, *Hist. de Dreux.*

Comtes de Hainaut & d'Holande.

JEAN d'Avesnes I. du nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudoüin d'Avesnes, & de Marguerite de Flandres, restée heritiere de Baudoüin IX. Comte de Flandres & de Hainaut, son pere. Elle avoit épousé en premieres nôces ce Baudoüin d'Avesnes qui étoit Sousdiacre, & elle en eut Jean dont je parle, & Bouchard Sieur de Beaumont. Elle prit une seconde alliance avec Guillaume de Dampierre-Bourbon, dont elle eut divers enfans, & entre autres Guy, Comte de Flandres. Ils pretendirent que les premiers étoient illegitimes. Saint Loüis regla cette affaire en 1245. & il ordonna que les enfans du premier lit auroient le Hainaut, & ceux du second la Flandre. On dit aussi qu'il reprit avec aigreur Jean d'Avesnes, parcequ'il avoit parlé peu respectueusement de sa mere. Il posseda aprez elle, c'est à dire en 1275. le Hainaut, & il mourut vers l'an 1300. Il épousa Alix de Holande, sœur de Guillaume, élû Empereur d'Alemagne, dont il eut Jean II. dont je parleray dans la suite: Bouchard qui fut Evêque de Mets: Guillaume, Evêque de Cambray, mort l'an 1296. en allant à Jerusalem: Guy, Evêque d'Vtrech, un des plus sages Prelats de son tems, mort en 1317. Et Florent ou Fleury, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa Isabelle de Ville-Hardoüin. * Le Mire, Outreman, Sainte Marthe, Labbe, Du Cange, &c.

JEAN I. de ce nom, Comte d'Holande, étoit fils de Florent V. auquel il succeda l'an 1296. Il fit la guerre aux Frisons, & il s'acquit beaucoup de reputation par son courage & par sa justice. Ce Comte mourut vers l'an 1299. sans laisser posterité d'Elizabeth d'Angleterre, fille d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. * Petit, *Annal. d'Hol.* Grotius, Zeurius, &c.

JEAN II. de ce nom, Comte de Hainaut, d'Holande & Zelande, étoit fils de Jean d'Avesnes, comme je l'ay dit, & il succeda à son cousin Jean, Comte d'Holande. Il fit la guerre en faveur de son frere Guy, Evêque d'Vtrecht, & il mourut l'an 1304. Son corps fut enterré à Valenciennes avec celuy de sa femme, qui étoit Philipe de Luxembourg, fille aînée de Henri I. du nom, Comte de Luxembourg, & de Marguerite de Bar. Jean II. eut de cette alliance JEAN surnommé Sans-Mercy, Comte d'Ostrevent, qui mourut avant son pere: Guillaume, dit le Bon qui luy succeda: Vn autre JEAN, Sieur de Beaumont, Valenciennes, Condé, &c. mort l'11. Mars 1356. Henri, Chanoine de Cambray: Marguerite, troisiéme femme de Robert II. du nom, Comte d'Artois: Isabelle, femme de Raoul de Clermont, Sieur de Nesle, Connétable de France: Alix, mariée à Guillaume Mareschal, Comte de Pembrock en Angleterre; Et Marie, femme de Loüis I. de ce nom, Duc de Bourbon, comme je le dis ailleurs. * Outreman, *Hist. de Valenc.* Petit, &c.

Comtes & Ducs de Longueville.

JEAN d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, surnommé le Victorieux & le Triomphateur, étoit fils naturel de Loüis de France Duc d'Orleans, second fils du Roy Charles V. Ce Prince l'avoit eu de Mariette d'Enghien, femme d'Aubert de Cany, Chevalier de Picardie. Il nâquit l'an 1403. eut l'avantage de remettre en son ancienne splendeur la Monarchie Françoise, obscurcie par les tyrannies des Anglois. On connût en sa jeunesse, ce qu'on avoit raison d'attendre de son courage, & Valentine de Milan, femme de Loüis d'Orleans, qui fut assassiné à Paris en 1407. par les pratiques de Jean Duc de Bourgogne, avoit coûtume de dire qu'entre les enfans du Duc, il n'y avoit que celuy cy qui pût bien vanger sa mort. Elle ne se trompa point, aussi fut-il toute sa vie opposé aux Bourguignons, qu'il considera comme les plus mortels ennemis de l'Etat & de sa Maison. Il commença ses exploits, par secourir Gergeau & Montargis, l'an 1427. & par la defaite des Comtes de Varvick & de Suffolck, qu'il poursuivit jusques à Paris. Il fut blessé dangereusement au combat de Rouvray dit des Harancs, le 12. Fevrier 1428. Depuis s'étant enfermé dans Orleans, il défendit courageusement cette Ville contre les Anglois; & desesperant de la conserver, il meditoit de la reduire en cendres & de faire une si vigoureuse sortie, qu'il pût traverser l'armée ennemie, quand Dieu ayant suscité la Pucelle d'Orleans, qui luy mena du secours, il obligea les ennemis de lever le siege. Cette victoire fut suivie de grand nombre d'autres; jusqu'à ce que le Roy Charles VII. fut rétabli dans la Capitale du Royaume. Car il se trouva à la bataille de Patay en Beausse, l'an 1429. il conduisit l'entreprise faite devant Chartres en 1431. & en 35. il prit S. Denis & Creil aux Anglois, & l'année d'aprez il contribua à la reduction de Paris. Le Roy luy donna ensuite le Gouvernement de Montreau; & il prit en 1438. Dreux & Montargis aux mêmes Anglois. Il avoit jusques alors porté le nom de Bâtard d'Orleans, il prit en 1439. celuy de Comte de Dunois, parce que Charles Duc d'Orleans, son frere, luy donna ce Comté. Depuis il remporta encore d'autres avantages sur les ennemis de l'Etat.

Cependant

Cependant le Roy qui connoiſſoit ſa prudence l'envoya avec Jacques Juvenal des Urſins Archevêque de Reims, Elie de Pompadour Evêque d'Alet, & Guy Bernard Archidiacre de Tours, pour mettre d'accord le Concile de Bale, avec Eugene IV. & finir le Schiſme de Felix élu contre Nicolas V. ſucceſſeur d'Eugene; à quoy il reüſſit avec ſon bonheur ordinaire. A ſon retour il aſſiegea le Mans, tenu par l'Anglois, lequel ayant violé le Traité de paix, donna ſujet au Roy de le chaſſer, par la valeur du Comte de Dunois. Il le fit Lieutenant General de ſes armes, & Jean d'orleans ſoûmit en 1449. & 50. toutes les principales places de la Normandie, comme Ponteau-de-Mer, Liſieux, Harcour, Vernon, Roüen, Harfleur, Honfleur, Bayeux, Caen, Falaiſe, &c. L'année d'aprez, il ſe ſignala encore dans la Guiene, prit Blaye, Fronſac, Bourdeaux, Bayonne, &c. Le Roy Charles VII. pour luy témoigner ſa gratitude, luy donna le titre de Reſtaurateur de ſa patrie, le legitima, luy fit preſent de la Comté de Longueville & de diverſes autres terres, & l'honora de la Charge de Grand Chambellan de France. Le Roy Louis XI. fit auſſi beaucoup d'eſtime de ſon merite; & l'etablit en 1466. chef de trente-ſix Notables ordonnez pour la police & la reformation des deſordres du Royaume. Deux ans aprez il tint auſſi un rang honorable dans l'aſſemblée de Tours. Ce grand Conquerant mourut âgé de ſoixante-ſept ans en 1470. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Clery. Jean Du Bouchet & Du Feron ont crû qu'il avoit été Connêtable de France; mais il y a ſujet de croire qu'ils confondent cette charge avec celle de Grand Chambellan. Je ne veux pas auſſi oublier que le Comte de Dunois tige des Comtes & Ducs de Longueville avoit épouſé deux femmes, la premiere étoit Marie Louvet, fille de Jean, Sr de Theeis & de Salanier, Preſident de Provence. Il prit une ſeconde alliance avec Marie, fille de Jacques de Harcourt, Comte de Tancarville, dont il eut François qui continua la poſterité: Marie, femme de Loüis de la Haye, S^r^ de Paſſavant & de Mortaigne en Poitou; Et Catherine, mariée à Jean de Sarrebruche, Comte de Roucy. * Alain & Jean Chartier, *in Chron. Sandionis*, Monſtrelet, *Chron.* Hiſtoire de France, *en Charles VII. &c.*

JEAN, Cardinal de Longueville. Cherchez dans la ſuite Jean d'Orleans.

JEAN-LOVIS-CHARLES d'Orleans, Duc de Longueville & d'Eſtouteville, Souverain de Neufchaſtel, Comte de Dunois, &c. eſt fils de Henri II. Duc de Longueville, & d'Anne-Geneviéve de Bourbon. Il eſt né le 12. Janvier 1646. & il s'eſt fait Prêtre en 1669.

Ducs de Lorraine.

JEAN I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Raoul qui fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. & de Marie de Blois & de Chatillon. Il ſe ſignala l'an 1356. à la bataille de Poitiers où il fut bleſſé & fait priſonnier. Depuis aprez avoir recouvert la liberté, il entreprit le voyage de Pruſſe où il ſe trouva à la bataille de Hazelandt, & il n'en revint que pour mener du ſecours à Charles de Blois ou de Chaſtillon ſon oncle, Duc de Bretagne, contre Jean de Montfort. Charles fut tué à la bataille d'Avray l'an 1464. comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Lorraine voulut violenter les habitans de Neufchaſtel ſur Meuſe, pour les diſtraire de l'obeïſſance de France. On abbatit les fortifications qu'il avoit élevées prez de cette Ville, & il fut aſſigné au Parlement de Paris, où il mourut de poiſon le 27. Septembre de l'an 1382. Ce Duc épouſa en premieres nôces Sophie, fille d'Elberard IV. Comte de Virtemberg; & en ſecondes Marguerite, fille de Louis, Comte de Los & de Chiney. Il eut de la premiere Charles I. Duc de Lorraine: Ferry, Comte de Vaudemont qui continua la poſterité; Iſabel, mariée 1. à Enguerard VII. Sire de Coucy, Comte de Soiſſons; & 2. à Eſtienne, Duc de Baviere.

JEAN II. Duc de Lorraine. Cherchez Jean d'Anjou, Duc de Calabre.

JEAN, JEAN GALEAS & JEAN-MARIE, Ducs de Milan. Cherchez Sforce & Viſconti.

JEAN Duc de Saxe. Cherchez Saxe.

Autres grands Hommes du nom de Iean.

IEAN, Abbé du Mont Caſſin, fut eſtimé par ſa doctrine & par ſa pieté. Il mourut en 934. & il écrivit une Chronique comme on le peut recueillir de ce que dit Leon d'Oſtie, *in Praef. Chron. Caſſ. & li. 1. c. 56. 57. 58.*

JEAN, Italien de nation, & Religieux de Cluny, s'eſt établi une grande reputation par la vie de ſaint Odilon ſon Abbé. Surius la rapporte ſous le 18. Novembre.

JEAN, Moine de ſaint Benoît & diſciple du Cardinal Pierre Damien. Il vivoit dans l'XI. Siecle, & il eſt Auteur de la vie du même Cardinal, que nous avons au commencement des Epîtres de ce grand Homme.

JEAN, Religieux Italien de l'Ordre de ſaint Benoît, a vecu dans le X. Siecle. Il compoſa une Chronique qui eſt quelquefois alleguée par le Cardinal Baronius dans ſes Annales, & ſous les années 892. 963. &c.

JEAN, Diſciple de ſaint Epiphane, vivoit ſur la fin du IV. Siecle. Il écrivit la vie de ſon Maître que nous avons dans Metaphraſte & Surius, ſous le 12. jour de May. Le P. Petau l'a auſſi faite imprimer au commencement des Oeuvres de ce Saint.

JEAN, d'Antioche, Hiſtorien Grec. Nous n'avons connoiſſance de luy que parce qu'il eſt allegué par Tzetzés. On doute s'il eſt different d'un autre de ce nom, qui écrivit les Antiquitez de l'Hiſtoire. * Tzetzés, *Chil. 2. Hiſt. 33.* Voſſius, *de Hiſt. Graec. li. 2. c. 23. & li. 3.*

JEAN, Prêtre de Nicomedie, a écrit la vie de ſaint Baſile Evêque d'Amaſie. Elle eſt rapportée par Simon Metaphraſte, par Surius & par Bollandus, ſous le 26. Avril.

JEAN, Moine Benedictin, laiſſa la vie d'Alexandre le Grand, qu'on a ſouvent donnée au public avec l'Hiſtoire de Quinte-Curſe. Vn autre de ce nom qui vivoit dans le VI. Siecle du tems de Juſtinien, laiſſa auſſi un Ouvrage Hiſtorique. * Voſſius, *de Hiſt. Graec. li. 2. & 3.*

JEAN, Abbé de Raïte, vivoit dans le VI. Siecle. Il obligea ſaint Jean Climaque à compoſer ſon Echele ſainte; & pour rendre les penſées de ce Saint auſſi claires quelles ſont ſublimes, il fut le premier qui compoſa & publia des éclairciſſemens en Grec, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme je l'ay dit ailleurs.

JEAN, Archidiacre de Bari en Italie, vivoit environ dans l'XI. Siecle. Il fit un Traité de la Tranſlation des Reliques de ſaint Nicolas de Mire, qui ſe fit en 1087. Nous avons ce Traité dans Surius, *ad 9. Maij diem.*

JEAN, Lecteur qui écrivit à Rome une Hiſtoire de la vie de Conſtantin le Grand. Conſultez Du Verdier Vauprivas, *au Suppl. de la Bibl. de Geſner.*

JEAN, premier des secretaires dans le V. Siecle. Il se sentoit supporté par Castinus Colonel de la milice Romaine, & avec ce secours il prit la qualité & les ornemens de l'Empereur d'Occident en 423. Mais l'année d'aprez il fut vaincu par l'armée que Theodose avoit envoyée pour conduire sa tante Placidie & son cousin Valentinien III. qui luy firent couper la tête a Aquilée.

JEAN, Archevêque de Lyon, succeda à Hugues environ l'an 1111. & il en est fait mention dans les Epitres d'Ives de Chartres. Le P. Sirmond s'étonne, dans ses Remarques sur Geofroy Abbé de la Trinité de Vendolme & Cardinal; que la plûpart de ceux qui ont fait des Recueils des Prelats de Lyon ont oublié celuy dont je parle. Il est different d'un autre de ce nom qui gouvernoit l'Eglise de Lyon en 1289. selon Paradin.

JEAN, Prêtre, dit ÆGEATES. Il est sans doute ainsi nommé parce qu'il etoit natif d'Egee *Æga*, qui est une ville Episcopale de Cilicie, sous la Metropole d'Anazarbe; & la même dont Lucain fait mention, *li.* 3.

Mallos, & externa resonant navalibus Æga.

Il vivoit dans le V. Siecle sous l'Empire de Zenon, & il publia une Histoire Ecclesiastique divisée en dix Livres, qu'il commença par raporter ce qui arriva du tems de Theodose le Jeune, & par Nestorius l'Heresiarque, & la continua jusques à l'expulsion de Pierre le Foulon, Evêque d'Antioche, qui fut en 483. Photius qui avoit lu cinq Livres de cette Histoire, estime que son Auteur n'etoit pas Orthodoxe. Ce qui paroit aussi par les louanges qu'il donne à Dioscore d'Alexandrie, & au faux Conciliabule d'Ephese qu'il appelle un Synode divin, & que les Catholiques nomment plus justement un brigandage. Le même s'emporte encore en injures contre le Concile General de Chalcedoine. * Photius, *Cod.* 41. 55.

JEAN, surnommé MARC, étoit cousin de saint Barnabé, & on croit que c'est dans sa Maison que le Sauveur du Monde fit la Cene, que le saint Esprit descendit sur les Apôtres; & que saint Pierre trouva les Fideles assemblez quand il fut délivré de la prison d'Herode par un Ange. Nous voyons dans le Livre des Actes des Apôtres, que sa mere avoit nom Marie; & qu'il fut la cause innocente du petit different qu'il y eut entre saint Paul & saint Barnabé; & qui causa leur separation: parce que saint Barnabé vouloit mener avec soy son cousin Jean; & saint Paul ne le trouvoit pas à propos. La charité ne fut point blessée en cette dispute, & celuy dont je parle rejetté par l'Apôtre, fut depuis un de ses plus fideles compagnons, Ce que les Curieux verront plus au long dans la vie de saint Barnabé écrite par Alexandre Moine Grec, & rapportee par Metaphraste & par Surius, sous l'onziéme jour de Juin. J'ajoûte seulement que ce Jean dit Marc est sans doute bien differant de saint Marc l'Evangeliste, bien que saint Jerôme ait semblé croire que ce fut le même. *Actes, 2. 12. 15. S. Paul, *ad Coloss.* 4. Baronius, *A.C.* 34. 45. *&c.*

JEAN D'ABEVILLE, Cardinal, François de nation, de la Province de Picardie, étoit en grande estime environ l'an 1220. Quelques Auteurs le nomment JEAN AIGRAIN, & assurent qu'il fut Moine de Cluni & Prieur d'Abeville: ce qui ne s'accorde pas trop a ce que rapporte Alberic. Quoyqu'il en soit, Jean d'Abeville fut Doyen de l'Eglise d'Amiens, & Docteur de Paris, où il enseigna la Theologie avec applaudissement, jusqu'à ce que son merite l'eleva sur la Chaire de l'Eglise de Besançon. Alberic que j'ay deja allegué, dit qu'il fut consacré Archevêque en 1225. dans la Ville de Reims; & de l'autorité du Cardinal Romain de saint Ange, Legat du saint Siege en France. Le Pape Gregoire IX. qui estimoit sa vertu, le fit Cardinal l'an 1227. & l'envoya Legat en Espagne & en Portugal pour y prêcher la Croisade contre les Sarrasins. Il l'employa encore auprez de l'Empereur Frederic II. dont il ménagea l'esprit avec tant de prudence, qu'il le ramena à son devoir envers le S. Siege. Ce Grand Homme, qui faisoit plus d'état de la retraite & de l'humilite, que de toutes les Dignitez les plus sublimes & les plus éclatentes, refusa le titre de Patriarche de Constantinople; & mourut à Rome sur la fin du mois de Septembre en 1237. & non pas 1240. comme l'a crû Ciaconius. Il a laissé divers Ouvrages qui seront a jamais un temoignage irreprehensible de sa pieté & de sa science; sçavoir des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, quatre Livres de Sermons, &c. Toutes ces choses sont rapportées diversement par les Auteurs, que les Curieux pourront consulter. * Alberic, *in Chron.* Trithemé, *in Catal. de Script.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Arnoul Wion, *li.* 2. *lign. vitæ*, Ciaconius & Onuphre, *in Greg. IX.* Ughel, *Ital. Sacra in Episc. Sab.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. in Episc. Bison.* Chifflet, *Vesunt. P. 2. p.* 261. *& seq.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Histoire d'Abeville, &c.

JEAN ALASCO ou de Lasko, Heresiarque. Cherchez Alasco.

JEAN D'AMBOISE, Evêque de Langres, a eté un des plus celebres Prelats du XV. Siecle. Il étoit fils de Pierre d'Amboise, S[r] de Chaumont, & d'Anne de Bueil, & frere du Cardinal George d'Amboise, comme je le dis ailleurs. Ce ne fut pas la fourtune de ce dernier qui contribua à son élevation. Son merite y contribua seul. Il eut d'abort l'Evêché de Maillezais & les Abbayes de saint Jean d'Angely & de Bonnecombe; & il fut transferé à celuy de Langres en 1481. Le Roy Louis XI. le fit Lieutenant de Roy en Bourgogne & l'employa dans les affaires importantes. Jean d'Amboise ne negligea pas celles de son Diocese. Il publia des Ordonnances Synodales en 1491. & il merita les titres glorieux de Pere des Pauvres, de Deffenseur de la Religion & de Protecteur de l'Eglise. Il mourut à Dijon le 20. May de l'an 1498. * Robert & sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANI, Archidiacre de Bologne, & Professeur en droit Canon, florissoit dans le XV. Siecle; & ceux qui parlent de luy nous assurent que sa pieté étoit aussi exemplaire que sa science étoit solide. Il mourut en 1455. & enrichit le public de deux Ouvrages tres-estimez; ce sont des Commentaires sur les Decretales, & un Volume de Consultations. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere Forster, *li. III. Hist. Iuris.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

JEAN ANDRE', celebre Jurisconsulte de Bologne, vivoit dans le XIV. Siecle, & il enseigna prez de 45. ans le Droit; & il a écrit des Commentaires sur les cinq Livres des Decretales, sous le titre *de Novella*. Il y a recueilli & mis en ordre les Ecrits des Anciens. Ses autres Traitez sont des Additions sur le *Speculum Iuris* de Guillaume Durand, *Glosse in Sextum & Clementinas, &c.* D'autres luy attribuent un Livre de loüange de saint Jerôme. Ce sçavant Homme a qui Trithemé, Balde, Forster & Bellarmin donnent de si beaux éloges, mourut de peste le 7. Juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique de Bologne, où l'on voit son Tombeau avec son Epitafe, dans lequel il est appellé *Rabbi Doctorum, lux, censor, normaque morum, &c.* Trithe-

me

me, Bellarmin & Forster parlent de luy. Jean André avoit un fils nommé Boniconte, qui étoit tres-sçavant, & qui a laissé un Traité *de appellationibus & accusationibus*: & une fille nommée Bitine, qu'il maria à Jean de S. George, celebre Professeur à Pologne. Aprez la mort du premier il adopta Jean Calderin, dont je parle dans la suite.

JEAN ANGELIC DE FIESOLE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le X V. Siecle. Il étoit natif de Fiesole dont il porta le nom, & il eut rang parmi les plus excellens Peintres de son tems. Comme c'étoit un parfaitement bon Religieux, & qu'il étoit persuadé que rien n'est plus dangereux à une personne qui abandonne le Siecle que l'oysiveté, il avoit choisi la peinture, comme l'exercice le plus conforme à son inclination. Sa reputation étoit si grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre sa Chapelle, & faire quelques ouvrages de miniature dans les Livres de l'Eglise. Ce Pontife reconnût bien-tôt que Frere Jean Angelic étoit non seulement un tres-excellent Peintre, mais un tres-bon Religieux, & il luy voulut donner l'Archevêché de Florence; mais il le refusa avec beaucoup d'humilite, & il pria le Pape de le donner à saint Antonin. Ce bon Religieux mourut à Rome l'an 1455. * Vasari, *vie des Peint.* Razzi, *Huom. illust. Domin.* Felibien, *entr. sur les vies des Peintr.*

S. JEAN D'ANGELY ou D'ANGERY, *Ageriacum, Engeriacum, & Fanum S. Ioannis Angeriaci*, Ville de France en Saintonge, située sur la Riviere de Boutonne vers les frontieres du Poitou. Il y a une Abbaye de l'Ordre de saint Benoit. On dit qu'elle fut fondée en 768. par Pepin qui y avoit un Palais nommé Angeriac. Comme le lieu étoit agreable on y bâtit diverses Maisons, & c'est de là que s'est formée la Ville de S. Jean d'Angery qu'on a nommée par corruption d'Angely. Elle a eu Siege de Justice, Election & Recepte; & elle étoit entourée de bonnes murailles, avec quatre Faux-bourgs. En 1025. Aldum, Abbé de saint Jean d'Angely trouva le Chef d'un saint Jean qu'on crût être celuy de saint Jean-Baptiste. Ce qui s'étant répandu par toute l'Europe, le Roy Robert, Roy de Navarre, Sanche, Duc de Gascogne & divers grands Seigneurs le vinrent visiter par devotion. C'est ce que nous apprenons d'Ademar de Chabanez. Dans le dernier Siecle les habitans de cette Ville donnerent presque tous dans les sentimens de Calvin. En 1562. le Comte de la Rochefoucaut, un des Chefs des Huguenots l'assiegea; mais Richelieu qui y commandoit la deffendit si bien qu'elle ne pût point être prise. Depuis, les premiers s'en rendirent maîtres, & ils y commirent tous les excez ordinaires durant les malheurs des guerres civiles. Ils la fortifierent plus regulierement qu'elle ne l'étoit. Aprez la bataille de Moncontour en 1569. le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roy Henri III. l'assiegea. Le Capitaine Piles de la Maison de Clermont étoit dedans avec un grand nombre des plus braves du parti Huguenot, & deux mille hommes de Garnison. Aprez que le siege fut formé, le Roy Charles IX. vint au Camp, le seiziéme du mois d'Octobre. La place se rendit par composition deux mois aprez; & les Catholiques y perdirent dix mille hommes par les maladies & par le fer; & entre autres Sebastien de Luxembourg, Comte de Martigues qui fut tué à la tranchée d'un coup de mousquet. Les Huguenots furent encore les maîtres dans cette Ville, & elle se revolta avec les autres du même parti en 1620. Le Roy Loüis le Juste l'assiegea en 1621. Benjamin de Rohan, Sieur de Soubize qui y commandoit pour les Huguenots fut obligé de la rendre six semaines aprez, quoyque ceux de son parti eussent esperé qu'elle tiendroit six mois. Ce fut le jour de saint Jean-Baptiste. Le Roy la fit demanteler & voulut d'abord qu'elle eut le nom de Bourg-Loüis, mais cela n'eût point de suite parce qu'il n'en fit point de declaration. * De Thou, *Hist. li.* 30. *& sequent.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de Franc.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de Franc.* Papire Masson, *desc. Flum. Gall. &c.*

JEAN ANNE DE VITERBE. Cherchez Anne ou Annius de Viterbe.

S. JEAN L'APOSTRE ou L'EVANGELISTE, dit aussi le Theologien & l'Ancien, parce qu'il mourut le dernier des Apôtres, étoit natif de la Ville de Bethsaïde en Galilée, fils de Zebedée & frere de saint Jacques le Majeur. Il fut appellé fort jeune à l'Apostolat, & étant Vierge, comme le remarque saint Jerôme; & il demeura toujours dans cet Etat saint. Et c'est pour cette raison, ajoûte le même Docteur, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cene il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST à la Croix le traita comme un autre luy-même, voulant qu'il fut le Fils de sa sainte Mere; & recommandant cette Mere Vierge au Disciple Vierge, *Virginem Matrem, Virgini commendavit.* Aprez la descente du saint Esprit, il prêcha la Foy dans l'Asie, & penetra bien avant dans les Provinces Orientales. Nous apprenons de l'Epitre Synodale du Concile d'Ephese, au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré avec la sainte Vierge dans Ephese. Les Anciens ne font point mention de ce sejour, ny du voyage de la Vierge sainte; mais ils parlent clairement des Eglises qu'il avoit fondées dans l'Asie. Il fut Evêque de celle d'Ephese; & les Prelats de cette Ville se disent les Successeurs & les Disciples de saint Jean, & se fondoient sur son autorité pour ne pas celebrer la Fête de Paque, comme l'Eglise Romaine. Cet Apôtre evangeliza aussi chez les Parthes, ausquels il écrivit sa premiere Epitre qui portoit autrefois ce titre. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien, à être jetté dans de l'huyle boüillante; mais comme il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré, il fut relegué en la petite Isle de Pathmos où il écrivit son Apocalypse. Aprez la mort de Domitien il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an 96. de JESUS-CHRIST. Saint Jerôme nous apprend qu'il y fut engagé par les Evêques & les Deputez des Eglises d'Asie, pour refuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soûtenoient que le Sauveur du Monde n'étoit qu'un Homme, & qu'il n'étoit point devant Marie. On dit qu'ayant trouvé le premier, ou peut-être les deux ensemble; dans les bains publics, où il alloit pour se laver selon la coûtume de son tems, il n'y voulut pas entrer; de peur, dit-il, à ses Disciples, que la maison ne tombe sur nous. Saint Jean, outre l'Apocalypse & l'Evangile, a encore écrit trois Epîtres, que nous avons entre les Ecritures Canoniques. Pour le Livre du Trépas de la Vierge qu'on luy attribuë, on ne doute point que ce ne soit une supposition peu judicieuse. Saint Jerôme dit que sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fideles, il se faisoit porter à l'Eglise & ne disoit jamais que ces paroles: Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres. Comme il repetoit toûjours la même chose, ses Disciples luy dirent que chacun en étoit ennuyé. Il leur

repondit : C'est le precepte du Seigneur, & si on le garde il suffit pour être sauvé. Il mourut environ l'an 99. de l'Ere Chrétienne.

☞ Les Auteurs sont en peine de sçavoir si ce saint Apôtre est mort, ou si Dieu le reserve avec Enoc & Elie, pour combattre l'Ante-Christ. Les paroles que dit le Fils de Dieu à saint Pierre ont donné sujet à ce doute. Car elles semblent clairement signifier que saint Jean ne devoit point mourir comme les autres Apôtres. Il y a apparence que saint Hypolite Martyr a été le premier qui a donné cours à cette opinion dans son Livre *De consummatione mundi*. Cependant le Menologe des Grecs fait mention du jour de sa mort, au 6. des Calandes d'Octobre. Policrate Evéque d'Ephese, en parle de la même façon en écrivant au Pape Victor. Eusebe & saint Jean Chrysostome font aussi mention de ses Reliques & de son Sepulchre : ce que le Pape Celestin semble suppoſer dans l'Epitre aux Peres du Concile d'Ephese. Mais c'en est assez pour ce point. Les Curieux consulteront les Auteurs qui ont fait des Commentaires sur S. Jean, Eusebe, *in Chron. & li.* 1. *&* 3. *Hist.* Tertullien, *c.* 50. *de anima, &c.* S. Jerôme, *de Script. c.* 9. S. Irenée, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome, Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, *A.C.* 54. 55. 44. *&c.*

JEAN ARGIROPILE de Constantinople, vivoit dans le XV. Siecle. Il passa en Italie aprez la prise de la Ville par le Turc, & il fut si bien reçû en la Cour de Florence, que Cosme de Medicis le nomma pour être Precepteur de son fils Pierre & de son néveu Laurent. C'est aussi à cette Maison qu'il consacra le fruit de ses veilles, je veux dire ses Ouvrages, sçavoir la traduction de la Morale & la Physique d'Aristote, *de Regno : Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum : Monodia, &c.* La peste le chassa de Florence, & il alla professer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il mangeoit tout ce qu'il gagnoit, qu'il étoit devenu extrémement gras; & qu'en mourant il fit un Testament burlesque, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il deceda sur la fin du XV. Siecle agé de plus de 70. ans; d'une fiévre qu'il avoit euë pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris qui avoit été son disciple, fit son Epitafe en Grec, que Paul Jove rapporte en ces termes, traduite en Latin par Majoranus Lascaris:

Hoc Argyrophilus, patria procul, alta Sophiæ
Dogmata qui coluit, conditur in tumulo.
Dat patria huic nomen, sterum dat Roma sepulchrũ,
Nescio quæ potior huic fuerit patria :
Illa genus nomenque dedit. verum inclita Roma
Nutrivit, coluit, perpetuóque tenet.

* Paul Jove, *in elog. c.*27. Vossius, *li.*4. *de Hist.Græcis c.* 19.

JEAN D'ARMAGNAC, Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard Connétable de France. Clement VII. le nomma à l'Archevêché d'Ausch, contre Jean Flandrin en 1391. & le Roy Charles VI. le fit Conseiller d'Etat en 1401. Depuis il suivit le parti de Pierre de la Lune, dit Benoit XIII. & pour cela le Pape Innocent VII. voulut le faire deposer; mais il n'en pût jamais venir a bout. Ciaconius, selon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoit; mais nous n'en pouvons rien assurer, sinon qu'il mourut environ l'an 1409. * Sainte Marthe, *Gall. Chr. T.I.p.*112.

JEAN AVENTIN d'Abensperg, tire son nom de celuy de la Ville où il prit la naissance, que les Latins nomment *Aventinum* & *Abusina*. Cette Ville est dans la Baviere. Celuy dont je parle y vint au monde en 1460. & il composa en sept Livres les Annales de son païs, que Nicolas Cisner a données au public, avec des Additions considerables. Cet Ouvrages d'Aventin finit en 1533. & luy mourut l'année d'aprez âgé de 68. Il laissa aussi d'autres pieces, dont les sentimens ne sembloient pas bien Orthodoxes au Cardinal Baronius. Ce qu'on pourra voir dans le IX. Volume de ses Annales. * Baronius, *T. IX. Ann. A.C.* 772. Henri Pantaleon, *de illust. Germ. P.*2. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JEAN D'AUSTRICHE ou DOM JUAN, comme le nomment les Espagnols, étoit fils naturel de l'Empereur Charles V. & il nâquit à Ratisbonne l'an 1547. Les Auteurs parlent diversement de sa naissance. On a crû qu'une Princesse étoit sa mere, & plusieurs ont même dit que cette Princesse étoit parente de l'Empereur. D'autres disent que ce Prince l'avoit eu d'une Demoiselle de la même Ville de Ratisbonne, nommée Barbe Blomberge, & qu'elle mourut depuis Religieuse. Quoyqu'il en soit, Charle V. qui avoit reconnû en diverses occasions la fidelité de Loüis Quixada, Grand Maitre de sa Maison, luy confia cet enfant & luy commanda de le faire nourrir à la campagne par Magdelaine Ulloa sa femme, sans luy apprendre sa qualité. Quixada obeït exactement à cet ordre, & l'Empereur apprit en mourant ce secret à Philipes II. son fils. Ce dernier étant à Valladolit vers l'an 1561. feignit d'aller à la chasse & il commanda à Loüis Quixada de luy amener Dom Juan. Ce jeune Prince se mit à genoux devant le Roy lorsqu'il parut devant luy. Sçavez-vous bien, luy dit Philipes, en le faisant relever & en soûriant, qui est vôtre pere? Vous êtes fils d'un Homme illustre; l'Empereur Charles V. est vôtre pere & le mien. Ensuite il luy commanda de le suivre, & il le fit élever à la Cour. En 1570. il l'envoya dans le Royaume de Grenade contre les Maures où il acheva heureusement cette guerre; & l'année d'aprez on le nomma Chef de l'armée navale de divers Princes liguez contre les Turcs. Il gagna la celebre bataille de Lepante, donnée contre les infideles dans le Golfe de ce nom, le 7. Octobre de l'an 1571. Les Turcs y perdirent vingt-cinq mille hommes, & presque tous leurs meilleurs Chefs. En 1573. Jean d'Austriche prit Tunis & Biserte en Afrique, que les Turcs reprirent l'année d'aprez. Depuis l'an 1576. il fut nommé Gouverneur du Païs-Bas aprez la mort de Loüis de Requesens, Grand Commandeur de Castille. Avant son arrivée les soldats Espagnols pillerent la Ville d'Anvers, comme je le dis ailleurs. Les Provinces Catholiques s'unirent avec celles de Hollande & de Zelande par un Traité fait à Gand, & nommé ordinairement la Pacification de Gand. Elles craignoient d'être pillées. Dom Jean approuva ce Traité & fit sortir les Espagnols du Païs-Bas. On ne le reçût que sous ces conditions; mais il changea bientot de conduite & il se rendit maitre de Namur, de Charlemont & de Marienbourg. Les Etats armerent contre luy, le chasserent dans le Luxembourg & appellerent l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur Rodolfe, qu'ils élûrent pour leur Gouverneur & le Prince d'Orange pour son Lieutenant. Mais Dom Jean agit si bien, qu'aprez avoir reçû des troupes que luy amena Alexandre Farnese, Duc de Parme, il gagna à Gemblours une signalée bataille sur les Alliez. Ce fut sur la fin de Janvier l'an 1578. Aprez cela, il prit diverses places, & il mourut de peste ou de poison, le 1. Octobre de la même année, en son Camp prez de Namur, en la 32. de son âge. * Strada & Grotius, *de bell. Belg.* De Thou, *Hist. li.*48. *& seq.* Sponde, Beyerling, &c.

JEAN

JEAN BACON, ou Barcondorp, Docteur de Paris, de l'Ordre des Carmes, a tiré son nom du lieu de sa naissance, qui est un chateau dans la Province de Norfolkeshire en Angleterre. Il étoit en grande estime dans le XIV. Siecle à cause de sa pieté & de ses Ouvrages. Les Principaux sont des Commentaires sur quatre Livres du Maitre des Sentances que nous avons d'impression de Paris, de Venise, de Milan. &c. *Compendium Legis Christi. Quodlibeta. Tractatus de Regulâ Ordinis Carmelitici. Compendium Historiarum & Iurium pro deffensione ejusdem Ordinis, &c.* Son merite l'éleva a la charge de Provincial de son Ordre. Il mourut en l'exerçant en 1346. ou 1350. & il fut enterré à Londres. * Tritheme, & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jacques de Bergame, Jean de Plebe, Jean Balée, Pitseus, &c.

S. JEAN BAPTISTE, Precurseur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie, & d'Elizabeth. Vn Ange annonça sa naissance au pere; & Elizabeth l'ayant conçu étant sterile, elle eut l'avantage d'être visitée de la sainte Vierge sa cousine, qui portoit deja dans son sein le Verbe Incarné. En cette visite Jean reconnut son Maitre; & par un tréssaillissement plutôt divin que naturel, il adora celuy dont il devoit être le Precurseur. Ce fut alors qu'il reçut l'usage de la raison, & la sanctification du saint Esprit. En venant au monde il denoüa la langue de son pere, que son incredulité pour les paroles de l'Ange avoient rendu muet, comme je l'ay remarqué ailleurs. Chacun conçut de grandes esperances de celuy dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles. Ce fut l'Ange que Dieu avoit promis par le Prophete Malachie, d'envoyer devant le Seigneur, pour preparer ses voyes. Il meritoit bien ce nom par le genre nouveau de sa vie qui surpassoit les forces naturelles. Car dez son enfance il se retira dans le desert; où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau; & il n'y avoit rien en luy qui ne fut austere. L'an 29. de Nôtre Seigneur le saint Esprit le retirant du desert, luy commanda de prêcher, sur les rivages du Jourdain, une doctrine & un Baptême de penitence, qui firent un grand bruit dans la Judée. Au commencement de l'année suivante Jesus-Christ voulut être baptizé de luy, quoyque S. Jean voulût s'en excuser. Quelque tems aprez, son zele pour la justice, fut la cause de sa mort, parce que reprenant Herode Antipas, de ce qu'il entretenoit Herodias femme de son frere Philipes; celle-cy en fut si fachée qu'ayant sçu que le Roy extrêmement satisfait de la danse de sa fille, luy avoit promis de luy donner tout ce qu'elle souhaiteroit, elle la poussa à demander la tête de Jean Baptiste. Elle l'obtint; & Herode sacrifia le S. Precurseur à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance inexcusable; ainsi la vie du plus grand des enfans des Hommes, fut la recompense de l'adresse d'une baladine. Saint Jerôme dit, qu'Herodias luy perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se vanger aprez sa mort de la liberté de ses paroles; & Nicephore ajoute que sa fille étant tombée dans une riviere glacée, une piece de glace luy coupa la tête. Les Disciples de saint Jean porterent son corps à Samarie appellée Sebaste; & on croit que son chef fut mis à part. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de diverses Translations de ses Reliques à Alexandrie, Constantinople & ailleurs. Environ l'an 1025. Alduin Abbé de saint Jean d'Angeli, trouva comme on croyoit, son chef enfermé dans un coffre de pierre: ce qui ayant été répandu par l'Europe, le Roy Robert Sanche Roy de Navarre, & divers autres Princes le vinrent visiter par devotion. Il est pourtant seur que c'étoit le chef d'un autre saint Jean que celuy du S. Precurseur du Fils de Dieu. On pretend que ce dernier fut donné a l'Eglise d'Amiens par Walonde Sarton, Gentil-homme de Picardie qui se trouva a la prise de Constantinople en 1204. comme je le dis sous le nom d'Amiens. Il faut voir le Traité que nous avons sur ce sujet composé par le Sieur du Cange. * S.Matthieu, S. Marc, S.Luc, S.Irenée, *li.* 3. *c.* 18. S.Origene, *hom.* 7 & 10. *in Luc.* S. Cirille, *Cath.* 3. S.Ambroise, *li.* 4 *de fide*, S.Jerôme, *dialog. cont. Lucif. apol. in Rufin. &c.* Nicephore, *li.*1. & 12. Sigebert, *in Chron.* Robert le Viseur. *Hist. des Reg. de S. Iean*, Baronius, *in Annal.* & *in not. ad Martyr. Rom. ad* 29. *August.* Du Cange, *Tr. Hist. du chef de S. Iean.*

☞ Il me semble qu'il ne sera pas inutile de faire deux ou trois remarques importantes, au sujet de saint Jean Baptiste. La premiere regarde les merveilles de sa naissance. Surquoy S. Pierre d'Alexandrie Martyr, dans ses Regles Ecclesiastiques, approuvées dans le VI. Synode General, comme nous l'apprenons de Theodore Balsamon, remarque que le Roy Herode trompé par les Mages, voulant faire mourir le Messie; & ayant oüy parler des merveilles arrivées en la naissance de saint Jean Baptiste, craignit que ce ne fût cet enfant extraordinaire, & ordonna de le faire mourir; bien qu'il ne fût point dans le territoire de Bethleem mais dans les Montagnes de Judée. On ajoute que son pere Zacharie s'opposant a ce dessein, fut assassiné a mort par ordre d'Herode. Je ne pense pourtant pas qu'il ait été fils de Barachias, comme je l'ay remarqué ailleurs. Que sa mere le cacha dans une caverne, où elle mourut aussi quelque tems aprez, & qu'ensuite un Ange prit soin de la vie de saint Jean. Ce que Nicephore, Cedrene & Baronius n'ont pas oublié. La seconde remarque que nous pouvons faire au sujet de ce saint Precurseur, c'est de sçavoir quelles étoient ces sauterelles & ce miel sauvage, qui luy servoient de nourriture, comme le Texte Sacré le dit. La plus commune opinion est que ces sauterelles étoient des animaux bons à manger dans la Palestine; que le miel sauvage se trouvoit dans le creux des arbres, & que S. Jean en vivoit. S.Augustin, & le Venerable Bede sont de ce sentiment, & il est confirmé par ce que Strabon dit de certains Ethiopiens, Pline des Parthes & S. Jerôme, de quelques peuples de Lybie, qui en mangeoient. Cependant d'autres avec Jean de Peluse, estiment que ces sauterelles étoient de certaines herbes. Ce que je laisse aux Lecteurs judicieux à definir, me contentant de les faire souvenir que le mot Grec *ἀκρίδες* que l'Evangeliste a employé, veut aussi bien dire sauterelle, comme la tête de l'herbe. J'ajoûte seulement que ce Saint a été le premier qui a vécu dans cet état admirable de penitence & de detachement, & que c'est pour cette raison que S. Jerôme & S. Augustin assurent qu'il a été le Maitre des Solitaires & le Prince des Moines, *Monachorum Princeps.* La troisiéme remarque que je veux faire est pour justifier ce que j'ay avancé que l'an 29. de nôtre Seigneur, le S. Esprit le retira du desert; & qu'il baptisa Jesus-Christ au commencement de l'année suivante qui étoit la 30. du Fils de Dieu. Pour cela je suppose les paroles de S. Luc *ch.* 3. [L'an quinziéme de l'Empire de Tibere Cesar; Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, &c. Dieu fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le desert] Et dans la suite [lors que Jean baptizoit tout le peuple, Jesus fut aussi baptizé par luy, &c. Jesus commençoit environ sa 30. année: *Et* Jesus *erat incipiens quasi annorum*

riginta.] Les Versions Arabique, Syriaque & Grecque expriment la même chose ; & principalement la premiere qui assure que quand le fils de Dieu fut baptizé par saint Jean, il avoit commencé d'entrer dans sa trentiéme année. La verité de l'année de Tibere 15. en sa sortie de saint Jean du desert ; & 16. au Baptême du Fils de Dieu est prouvée par divers témoignages, sur tout par l'année Juliene, par la Lettre Dominicale qui étoit A, & le Cycle du Soleil XI. Cette opinion est encore autorisée par le temoignage de Clement Alexandrin, de S. Irenée, d'Helichius, de S. Epiphane, d'Origene, de Theophilacte, de Denis le Chartreux, de S. Thomas & de divers autres Modernes. Au contraire le Cardinal Baronius, dans les Annales Ecclesiastiques, met le Baptême du Fils de Dieu en sa trente-uniéme année, fondant son sentiment sur celuy de saint Ignace, d'Eusebe, de saint Chrisostome & de plusieurs autres. Le même Baronius les allegue en la même année en refutant l'opinion de ceux qui ne fixent ce Baptême de JESUS qu'en sa 33. ou 34. année. Cependant on me dispensera de citer ce grand nombre d'Auteurs, que les Curieux trouveront rapportez par ceux que je cite moy même. * Pererius, *in Daniel.* Torniel & Salian, *A. M.* 4082. Petau, *li.* 12. *de Doct. Temp. cap.* 5. Tolet, *in cap.* 3. *Lucæ annot.* 55. Lange, *li.* 2. *de annis Christi, cap.* 3. Coloman, *li.* 2. *Chron.* q. 48. & *li.* 4. Grandamy, *li.* 2. *Quæst. Evang.* Riccioli, *P. I. li.* 8. *Chron. reform. c.* 6. &c.

JEAN DE LA BARRIERE. Cherchez Barriere.

JEAN BASSOLIS, Religieux de l'Ordre de saint François, & selon quelques-uns, Disciple de Jean Scot, a eu le surnom *de Doctor Ordinatissimus.* Il s'est rendu recommandable à la posterité par divers Traitez. *Commentaria seu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'edition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. & les dedia au Cardinal. Grimani. Les autres sont *Miscellanea Philosophica & Medica*, &c. Cependant si ce sçavant Homme a été disciple de Scot, comme on l'assure, il faut plutôt se tenir à la Chronologie de ceux qui assurent qu'il vivoit environ l'an 1322. qu'a celle de ceux qui estiment que ce fut en 1466. ou 1469. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, Vadinge, &c.

JEAN DE BAYEUX, Evêque d'Avranches, & puis Archevêque de Roüen, un des plus illustres Prelats qu'ait eu l'Eglise Gallicane dans l'onziéme Siecle, a merité des eloges de tous les Ecrivains de son tems. Aussi sa naissance étoit illustre, sa pieté solide & son erudition admirable. Il celebra un Concile en 1074. où il fit des Statuts si profitables que certains Ecclesiastiques de mauvaise vie s'éleverent contre luy & l'obligerent de prendre la fuite. Ce ne fut pas la seule persecution qu'il souffrit, les Moines de l'Abbaye de S. Oüyn luy en susciterent de nouvelles, & le tuerent en 1079. dans une Maison de campagne, où ses infirmitez l'avoient reduit. Il avoit quitté sa Prelature avec permission du Pape Gregoire VII. qui envoya un Legat pour cela. Ce sçavant Prelat composa un Livre des Offices Ecclesiastiques que Jean le Prevost, Chanoine de Roüen a donné au public avec de belles Notes. * Gregoire VII. *li.* 1. *ep.* 9. *li.* 5. *ep.* 19. Lancfranc, *in Epist.* Guillaume de Gemie, *Hist. li.* 7. *c.* 38. *li.* 8. *c.* 3. Orderic Vitalis, *li.* 4. & 5. Matthieu de Westmunster, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

JEAN DE BELLES-MAINS, Archevêque de Lion, fut premierement Evêque de Poitiers & puis Archevêque de Narbonne. C'etoit un personnage de grande litterature, Anglois de nation ; & il parvint sur la Chaire de l'Eglise de Lion en 1180. Sa doctrine & son merite le rendirent cher à tous les Ecrivains de son tems, qui en parlent avec éloge ; mais sa pieté le rendit encore plus admirable à toute la terre. C'est aussi cette vertu qui le porta à quitter l'illustre Prelature qu'il possedoit, pour vivre en simple Religieux dans l'Ordre de Citeaux où il mourut. Le Pape Innocent III. parle de luy, *c. cum Martha de celebrat. Missarum.* Etienne de Tournay, *epist.* 92. Guillaume de Neubrige, *li.* 5. *c.* 3. *de reb. Angl.* Baronius, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

JEAN DE BICLARE ou de GIRONE, Goth d'origine & natif de Santaren en Portugal, florissoit dans le sixiéme Siecle. Il avoit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, qu'il avoit étudiée durant sept ans à Constantinople, & l'avoit exercée en divers voyages. A son retour en Espagne il eut l'Evêché de Girone ; & comme il s'opposoit avec zele aux erreurs des Ariens, le Roy Leuvigilde, qui favorisoit ces heretiques l'envoya en exil. Jean se retira en Catalogne, & fonda au pied des Monts Pyrenées un Monastere nommé Biclare. C'est tout ce qu'on sçait de seur de luy, car les Auteurs n'ont pas eu soin ny de nous marquer l'année de sa mort, ny en quel tems il fut mis sur la Chaire Episcopale de l'Eglise de Girone. Il continua la Chronique de Victor Evêque de Tunis en Afrique, depuis la premiere année de l'Empire de Justin II. qui tombe en 566. jusqu'a la huitiéme de Maurice, qui est la 590. Henri Canisius publia en 1600. cet Ouvrage, que Joseph Scaliger, donna plus correct au public en 1606. * S. Isidore, *de vir. illust. c.* 31. Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 37. Tritheme, *in Catal.* Baronius, *T. VI. Annal. A. C.* 584. Mariana, *Hist. Hisp. li.* 5. *c.* 13. & 15. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Possevin, Le Mire. &c.

JEAN DE BILLY, Abbé de S. Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Loüis de Billy de Chartres, Gouverneur de Guise pour le Roy François I. & frere de Jacques, si renommé & par ses écrits & par sa pieté. Il laissa son Abbaye à ce dernier, comme je le dis ailleurs, pour se retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faisoit grande estime de Jean de Billy. Aussi le fit-il venir de la Chartreuse de Bourgfontaine, où il avoit pris l'habit, pour l'avoir Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'est là qu'il traduisit divers Ouvrages de Latin en François : & il vécut jusqu'environ l'an 1600. * Petreius, *Bibl. Carth.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

JEAN BIREL, General des Chartreux, Limosin de nation, a été un grand Homme. Il fut proposé par les Cardinaux pour être fait Pape, aprez Clement VI. en 1352. & il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI successeur de Clement luy voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames ; étoit tres-ardent ; & c'est aussi ce qui luy fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. aprez avoir gouverné saintement son Ordre durant 14. ans. * Sponde, *A. C.* 1352. *n.* 2. Dorlandus, *li.* 4. *c.* 22. *Chron. Cart.* Pierre Sutor, *li.* 2. *vita Cart. Tr.* 3. *c.* 8. Petreius, *in Bibl. Cart.*

JEAN BODIN, Jurisconsulte Angevin de nation, étoit en grande estime dans le XVI. Siecle. Il avoit une connoissance si particuliere de toutes les belles Sciences, & sur tout de l'Histoire, qu'il répondoit

pondoit sur le champ à toutes les difficultés qu'on luy pouvoit proposer. Cependant Scevole de sainte Marthe qui nous a laissé son éloge, avoue que n'ayant pû reussir dans le Barreau, où Pithou, Paleate & Brisson, tous grands Jurisconsultes le surpassoient; il suivit le Duc d'Alençon frere du Roy Henri III. & aprez la mort de ce Prince, dont il fut Maître des Requêtes, il se retira à Laon, où il paya le tribut à la nature environ l'an 1585. On assure qu'il mourut pauvre; & c'est pour cette raison qu'on tourna ainsi son nom par une anagrame *Joannes Bodinus. Andius sine bono.* Il a laissé divers Ouvrages, La Republique en VI. Livres. Une Methode pour la connoissance de l'Histoire, divers Commentaires, comme sur le Traité da la chasse d'Oppian, &c. * Cujas, *Observ. li.* 18. *c.* 38. sainte Marthe, *in elog. li.* 4. La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

JEAN BOHAIM ou BEHAIN, certain batteur de Tembour, Sectateur des erreurs de Wiclef. Il se mit à la tête de divers Païsans, sur la fin du quinzième Siecle, & il soûtenoit qu'il ne falloit point payer de dixmes au Clergé, ny de tributs aux Princes, que les forêts & les eaux etoient communes; & que la sainte liberté leur avoit eté donnée parfaite. On s'opposa à ces erreurs que d'autres Heretiques ont tant à cœur. * Sandere, *her.* 179. Genebrard, *in Calist. III.* Gautier. *Chron. XV. ch.* 13.

JEAN DE BONNECOURCY, Religieux Cordeliers étoit de Lucques en Italie. Il étudiot à Paris au commencement du XVI. Siecle sous le regne du Roy Louis XII. & il osa mettre cette assertion dans les Theses de Tentatavie: Que le Pape étoit au dessus du Roy pour le temporel. Le Parlement indigné contre l'audace de ce Moine, le fit arrêter. Il fut condamné à être dépouillé de son habit de Cordelier par le bourreau, & ensuite il fut revêtu d'un autre miparti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la sainte Vierge qui est sur le portal de la Chapelle basse du Palais. La tenant une torche ardente de cire bigarrée comme l'habit qu'on luy avoit mis, il declara à genoux & la corde au col.; Qu'*Imprudemment & contre les commandemens de Dieu & les Maximes orthodoxes, il avoit soutenu de pernicieuses erreurs; dont il se repentoit, & crioit mercy à Dieu & en demandoit pardon au Roy, à la Justice & au Public.* Aprez cette execution, il fut conduit par le bourreau en même equipage jusqu'à Ville-Juif, où il reçut son habit de Cordelier, & on luy fournit trente livres pour se retirer où il voudroit, avec défence de retourner jamais dans le Royaume à peine d'être pendu. Consultez Bouchel dans le recueil des Decrets de l'Eglise Gallicane.

JEAN DE BOVES, ancien Poëte François, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1300. Il composa divers Ouvrages ingenieux pour le tems, sous le nom de *Fabliaux*. Consultez le President Fauchet & la Croix du Maine.

JEAN BRODEAU de Tours; fils d'un Valet de la Chambre du Roy Louis XII. vivoit dans le XV. Siecle. Il fut premierement Disciple d'Alciat à Bourges; & puis aprez avoir quitte la Jurisprudence il s'addonna entierement à l'etude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup par les conferances qu'il eut avec Pierre Danes, qui étoit son ami intime, & qui fut depuis Evêque de la Vaur. L'un & l'autre suivirent George de Selve Ambassadeur à Venise pour le Roy François I. & Brodeau alla depuis à Rome, avec George d'Armanac aussi Ambassadeur. Sa vertu, en cette Capitale du Monde Chrétien, luy acquit beaucoup de part en l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiste Egnace, & de grand nombre de Doctes; & à leur persuasion il s'employa à la connoissance des Mathematiques & des Langues Hebraique & Chaldaique. A son retour en France, il publia divers Ouvrages qui seront à jamais, des temoins irreprochables de son esprit. Il mourut à Tours au commencement des guerres civiles de la Religion, environ l'an 1563. age de 63. ans, qu'il avoit passez dans le celibat. M. De Thou en parle ainsi en ces termes. Jean Brodeau, dit-il, né à Tours des premieres Maisons de la Ville, avoit étudié avec Pierre Danes, & ayant été en Italie grand ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnace & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoy il étoit sçavant, une grande connoissance des Mathematiques & de la Langue Sainte. Ensuite étant revenu en son païs, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le temoignent quantité de grands Ouvrages de doctrine, que cet excellent homme entierement éloigné d'ambition & de vanité, laissa publier plutôt sous le nom d'autruy, que sous le sien, par un exemple de modestie d'autant plus rare que dans le Siecle où nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des richesses, des Magistratures & des autres honneurs, mais aussi de la Science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin à qui il avoit donné le nom de College; & il y mourut âgé de plus de 60. ans, en 1563. * De Thou, *Hist. li.* 35. Sainte Marthe. *elog. doct. Gall. li.* 2.

JEAN DE BURGES ou DU BOURG, *Burgensis*, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, étoit Anglois de nation, & il a été en estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1340. Il composa les Annales d'Angleterre, des sermons, &c. Il ne faut pas le confondre avec un autre JEAN DU BOURG ou *Burgensis*, aussi Anglois & Chancelier de l'Université de Cambridge. Ce dernier vivoit en 1380. & il composa des Sermons, un Traité des Sacremens intitulé *Pupilla oculi, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin *in appar.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c. ult.*

JEAN CANTACUZENE ou Christodule. Voyez Jean V. de ce nom Empereur de Constantinople.

JEAN DE CAPADOCE; ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province, vivoit dans le VI. Siecle. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Justinien qui s'en servit en la Compilation de son Code, en 529. & il le fit depuis Consul en 538. & Prefait du Pretoire. Procope de Cesarée, qui semble avoir pris plaisir de faire le portrait de Jean de Capadoce, dit qu'il n'avoit aucune étude, qu'il étoit d'un naturel violent, d'un esprit vif & penetrant; mais fourbe, mal faisant, & qui n'avoit ny crainte de Dieu, ny respect pour les hommes. Son plus grand soin étoit de faire mourir les personnes, & de ruiner les villes; & avec cela il acquit en peu de tems des richesses immenses, se portant sans peine à piller par tout où il en trouvoit, & à les depenser de même. Justinien, pour appaiser une sedition qui s'étoit allumée à Constantinople, fut obligé de luy ôter ses charges, qu'il luy redonna pourtant peu de tems aprez: Mais ayant sçu que son ambition le portoit à se faire Empereur, il le relegua dans un fauxbourg de Cizique, nommé Artace, où il prit l'habit d'Ecclesiastique. Quelque tems aprez accusé d'avoir eu part au meurtre d'Eusebe Evêque de cette ville, il fut pris & on le mit à la question pour luy faire avouer les auteurs de l'assassinat. Ensuite, on luy mit un simple habit de toile, & en cet équipage, on le promena dans toute l'Egipte; & durant ce tems sa misere étoit si extrême qu'il se vit

obligé

obligé de demander l'aumône pour vivre. Cependant il se repaissoit toujours de l'esperance d'être Empereur. Il demeura trois ans prisonnier à Antinoüs, & puis il fut puni de tous ses crimes par la mort. On ne sçait pas en quelle années ce fut. * Procope, *li.* 1. *de bello Persico.*

JEAN DE CAPISTRAN. Voyez Capistran.

JEAN DE CARDILLAC, Patriarche d'Alexandrie, Administrateur perpetuel de l'Archevêché de Tolose, dans le XIV. Siecle, étoit sorti d'une noble famille, car il fut fils de Bertrant, Seigneur de Bioule & d'Ermengarde de Lautrec. Il parvint par l'éclat de sa naissance, & par celuy de sa doctrine & de sa pieté à ces importantes Prelatures. En sa jeunesse il s'étoit appliqué à la science du Droit; en laquelle il fit un si grand progrez, qu'aprez avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Vniversité de Tolose, il y professa avec grand applaudissement. Depuis il fut envoyé par l'Vniversité au Pape Clement VI. & par le Roy de Castille à Vrbain V. en 1370. Il s'acquita si bien de ces emplois que Gregoire XI. l'envoya l'an 1372. Legat en Alemagne; & à son retour il luy donna l'Archevêché de Bragne en Portugal dont il se demit depuis. Le Roy Charles V. se servit aussi de luy, comme nous l'apprenons de Froissart. Il fut depuis Patriarche d'Alexandrie & Administrateur de l'Archevêché de Tolose, vers l'an 1376. Dans ses occupations continuelles, il ne laissoit pas d'agir pour le bien des peuples commis à sa conduite, & durant les heures qu'il deroboit à ces grandes affaires, pour lesquelles le Ciel l'avoit fait naître, il composa plusieurs Livres, qu'on garde dans la Bibliotheque des Jacobins à Tolose, comme des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année; des Conferances Synodales pour la celebration des Conciles: Des Oraisons pour le Sacre des Prelats: Divers Traitez des Ordres Sacrez, &c. Il mourut en 1390. Les Curieux pourront voir son éloge dans Catel, & dans la Genealogie de cette Maison qui a donné divers Prelats à l'Eglise, & de grands Hommes à l'Etat. * Froissar. *li.* 1. *Chron. c.* 252. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Catel, &c.

JEAN CASSIEN. Voyez Cassien.

JEAN CHARLIER. Cherchez Gerson.

S. JEAN CHRISOSTOME, à qui son éloquence admirable, fit avoir ce nom qui veut dire Bouche d'or, naquit vers l'an 354. ou 55. à Antioche d'une noble famille, à laquelle il ajoûta un nouveau lustre par sa vertu. En sa jeunesse il fut soigneusement élevé, & eut Libanius pour maître en la Rethorique, & Andragate en la Philosophie. Depuis il voulut suivre la profession d'Avocat; mais changeant de dessein il resolut de s'addonner à l'étude des Saintes Lettres, & d'embrasser la vie solitaire sous la discipline de Carterius. Il fut connu & estimé de Melece d'Antioche, & ce grand Homme le promût à l'Ordre de Lecteur. Quelque tems aprez, le même Melece ayant été relegué en Armenie par l'Empereur Valens, Jean se retira dans les Montagnes voisines d'Antioche, où il demeura quatre ans. Le desir d'une plus grande solitude luy fit choisir une grotte, où il passa deux ans entiers en des exercices de penitence si rigoureux, que sa santé en fut alterée toute sa vie. Aussi ses maladies l'obligeant de revenir à Antioche, Melece qui y étoit aussi de retour, l'ordonna Diacre en 380. Dans sa solitude il écrivit les Livres admirables du Sacerdoce; & durant son Diaconat il publia ceux de la Providence, & composa les Homelies de la nature incomprehensible de Dieu, celles qui sont contre les Juifs, & plusieurs autres Ouvrages excellens. Flavien successeur de Melece le fit Prêtre, en 385. Durant son Sacerdoce, joignant l'étude aux exercices de son Ministere, il composa la plûpart des Oeuvres que nous avons de luy. Son Prelat luy confia ensuite l'employ de Predicateur; & il s'en acquita avec tant d'éloquence & de fruit qu'on luy donna le surnom de Bouche d'or. Cependant Nectarius Prelat de Constantinople étant mort, saint Jean fut mis en sa place le 26. Fevrier 396. Il falut pour le tirer d'Antioche où le peuple le vouloit retenir, que celuy qui y commandoit, sous pretexte de le mener en un lieu de devotion, le fit sortir de la ville avec luy, & le mit dans un chariot d'où on le conduisit à Constantinople. Dans cette ville, il songea d'abord à faire le devoir d'un bon Pasteur, qui est de chasser les loups de la Bergerie; & pour cela il obtint de l'Empereur Arcadius une Loy rigoureuse contre les Heretiques Eunomiens & Montanistes, pour les bannir hors des villes & empêcher leurs assemblées. Il reforma aussi les abus du Clergé, & retranchant une partie des depenses que faisoient ses Predecesseurs, il employa le reste, ou à nourir les pauvres, ou à bâtir des Hôpitaux. La liberté des invectives publiques qu'il fit contre l'orgueil, le luxe & la violence des Grands, luy fit des ennemis; & sur tout Eutrope favori du Prince. Il s'opposa courageusement aux tyrans qui s'eleverent dans l'Empire & sur tout à Gaïnas, auquel il refusa avec une fermeté admirable une Eglise pour les Ariens. Depuis il fit bannir ces mêmes Heretiques de Constantinople; & il se broüilla avec saint Epiphane en la cause des Origenistes. Theophile d'Alexandrie se mit mal avec luy pour le même sujet. Pour se vanger du S. Prelat il attira à son parti des Evêques, des Ecclesiastiques, l'Imperatrice Eudoxe, & diverses autres personnes de qualité; puis se retirant dans un Fauxbourg de Chalcedoine nommé le Chesne, il y tint un Synode l'an 403. dans lequel on presenta plusieurs accusations contre Jean, qui y fut aussi cité: mais comme il ne voulut pas répondre on le deposa. Cependant l'Empereur le chassa de Constantinople, où il fut rappellé bien-tôt aprez & glorieusement rétabli sur son Siege l'an 404. Sa sortie de Constantinople fut suivie d'une furieuse grêle qui y tomba. A peine huit mois s'étoient passez depuis son rétablissement, qu'on renouvella les persecutions contre luy. Ses ennemis sçurent que le Saint avoit declamé avec son zele ordinaire contre un grand bruit, fait à la dedicace d'une Statuë de l'Imperatrice, & ils animerent tellement Eudoxe contre luy, qu'elle resolut de le perdre. Et en effet aprez diverses persecutions qu'il souffrit en sa personne & en celle de ses amis; & à Constantinople d'où on le chassa, & à Cesarée où il s'étoit refugié, on le relegua à Cucuse, qui étoit un lieu fort sauvage & destitué de toutes les choses necessaires à la vie. Le Saint qui étoit attaqué d'une fiévre tierce y souffrit beaucoup; & ne reçut de consolation que des Lettres du Pape Innocent I. & des plus grands Evêques d'Occident qui prenoient part à son infortune; Et même l'Empereur Honorius écrivit en sa faveur à son frere Arcadius. Aprez un long exil, on le transfera à Arabisse en Armenie; & comme de ce lieu, on le menoit à Pytyns sur la mer noire, il fut si mal-traité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin le 14. Novembre de l'an 407. âgé d'environ 52. ou 53. Ce saint Docteur qui a été une des plus grandes lumieres de l'Orient, a été appellé par les Papes l'Augustin des Grecs, & il a été loüé dans des Conciles Oecumeniques avec des éloges extraordinaires. Ses Oeuvres si remplies d'une sainte onction & d'une éloquence divine, ont été souvent données au public.

Les

Les plus belles éditions sont celle de Henri Saville, faite en Angleterre, en huit Tomes en 1613. celle qu'on nomme de Commelin l'an 1603. en quatre, & la derniere du P. Fronton le Duc faite à Paris en 1613. en six. Nous en avons une de Venise de l'an 1574. Vne de Paris, chez Nivelle, &c. Le P. Combefis a aussi publié divers Traitez attribuez à ce Pere. Nous avons depuis quelques années une excellente vie de saint Chrisostome en nôtre Langue, composée par M. Hermant, Pallade, Leon Empereur, George, Cosme Vestitor, Metaphraste, & d'autres y ont aussi travaillé. Presque tous les grands Hommes qui ont vécu depuis luy, ont fait gloire de le nommer dans leurs écrits, ou d'y alleguer ceux de ce saint Prelat. * Innocent 1. *in epist.* S. Jerôme, *c.* 129. *Catal.* S. Augustin, *in libris advers. Pelag.* S. Isidore de Peluse, *li.* 1. *ep.* 156. Cassien, *li.* 7. *de Incarn.* Isidore de Seville, *c.* 8. Photius, *Cod.* 25. 86. 172. 73. 74. 270. 274. 277. Sigebert, *cap.* 36. Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Nicephore, Suidas, Honoré d'Autun, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Godeau, &c.

JEAN CINNAME, Historien Grec, qui prend le nom de Grammerien Royal, vivoit en l'année 1180. Il laissa une Histoire de ce qui s'étoit passé sous l'Empire de Jean Comnene, & de son fils Emanuel Comnene; avec cette differance qu'il rapporte les actions de l'un en abbregé, & celles de l'autre plus au long. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1652. à Vtrecht en un Volume *in quarto*. Il est en Grec & en Latin avec des Notes de Cornelius Tollius. Consultez la Preface de cet Ouvrage, & Vossius, *de Hist. Grec.*

S. JEAN CLIMAQVE, c'est à dire de l'Echele, ainsi nommé à cause de l'Echele sainte, qu'il a dressée pour monter au Ciel, est aussi dit le Scolastique; & il fut Abbé du Mont Sinaï. Il nâquit selon qu'on le peut juger avec quelque vraisemblance, vers l'année 523. A l'âge de seize ans, il se retira dans le celebre Monastere du Mont Sinaï: ce qui fait douter qu'il étoit originaire de quelque ville de Judée, voisine de cette Montagne, qui est dans l'ancienne Arabie. On croit aussi qu'il avoit été instruit aux belles Lettres avant sa retraite; puisque les Grecs le nommerent le Scolastique. Aprez la mort de son Abbé, il s'enferma dans une cellule. où il vécut dans une penitance extraordinaire. Il se laissoit voir à peu de personnes, & seulement pour des occasions de charité, autrement il demeuroit les années entieres sans dire une seule parole. Depuis il fut fait Abbé du Monastere du Mont Sinaï, où vivoient plusieurs Solitaires, qu'il gouverna avec une admirable sainteté. Jean Abbé du Monastere de Raïte le pria d'écrire quelque Traité pour la perfection des Solitaires; & dans la Lettre qu'il luy écrivit, il le nomme un Ange, Pere des Peres, & Docteur éminent entre les Docteurs. Le Saint luy fit réponse avec beaucoup d'humilité, & par obeïssance il écrivit un Ouvrage qui consistoit en deux parties; dont la premiere est l'Echele Sainte, qu'il dressa sur le modelle de celle qui vit en songe le Patriarche Jacob. Elle est composée de trente degrez, en l'honneur des trente années de la vie cachée de Jesus-Christ. La seconde partie de son Livre est la Lettre au Pasteur. Il mourut environ l'an 605. ou 606. le 30. Mars, qui est le jour auquel les Grecs & les Latins celebrent sa Fête. Sa vie a été écrite en Grec par deux Religieux de son tems, par Daniel qui étoit du Monastere de Raïte, & par un autre de celuy de Sinaï. Jean Abbé de Raïte fit des éclaircissemens de cet Ouvrage de S. Jean Climaque. Elie Metropolitain de Crete en fit encore environ 150. ans aprez; & sur la fin du XVI. Siecle, Isselcius Docteur de Flandre, en ajoûta de nouveaux aprez chaque degré, en donnant au public la version Latine de l'Echele Sainte d'Ambroise Camaldule. L'Abbé Jacques de Billy, & le P. Rader ont aussi traduit cet Ouvrage de Grec en Latin. Nous en avons une excellente traduction en nôtre Langue avec la vie du Saint par Monsieur Arnaud d'Andilly. Il a eu un soin si particulier de remarquer tout ce que les curieux pourroient souhaiter en cette sorte d'Ouvrages, qu'on en chercheroit inutilement ailleurs de plus beaux éclaircissemens. On pourra aussi voir Baronius, *in Annal. & in Mart.* Bellarmin, *de Script.* Rader, &c.

S. JEAN COLOMBIN de Sienne, Fondateur de l'Ordre des Jesuates, dits de S. Jerôme, vivoit dans le XIV. Siecle. Sa vie est remplie d'admirables exemples de patience, de douceur & de penitence. Elle a été écrite par un Jesuate, nommé Paul Morise, qui a aussi donné au public un Traité des Ordres Religieux. Le Pape Vrbain V. le confirma en 1367. & en 1668. le Pape Clement IX. l'a aboli. * Sponde, *A.C.* 1367. *n*, 6. Cherchez Jesuates.

JEAN CLOPINEL. Cherchez Jean de Meun.

JEAN DE COVRTE-CVISSE, Docteur de Sorbonne & puis Evêque de Paris, a merité le nom de pieux & sçavant Prelats, comme on le peut voir dans les Chroniques du Roy Loüis XI. Il traduisit en François un Livre de Senecque, &c. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 457.

JEAN DE CREMONE, Prêtre Italien, est Auteur d'une Chronique. Il est different de Jean de Cremone Religieux Augustin qui a écrit une Histoire Scholastique ou Ecclesiastique.

JEAN CVROPALATE, Historien Grec, est ainsi nommé de sa charge de chef de Preteur, qu'il avoit en la Cour des Empereurs de Constantinople. Car son veritable non est Jean Scilitze. Il composa un Abbregé Historique, depuis l'an 811. où Theophanez finit, jusqu'en 1078. On croit même que ce qu'on voit en l'Histoire de Cedrene jusqu'en Isâc Comnene est de luy. Vossius éclaircit assez bien cette difficulté dans le 2. Livre des Historiens Grecs, ch. 26. où il dit que ce nom de Curopalate, n'est que celuy d'un Officier de la Maison de l'Empereur. Aussi Coripe l'Africain dit dans le 2. Livre des loüanges de Justin: *Successor soceri factus, mox cura palati est.* Vossius dit ensuite que cet Auteur est Jean Scylizza Thracesius, que Cedrene avoit transcrit; Qu'il fut premierement chez l'Empereur, ce que nous appellons Maître de la Garde-robe, & puis Curopalate. Scylizza étoit son nom propre, & l'autre celuy de son païs. Consultez aussi Baronius, *A.C.* 811. *n.* 11. & 830. *n.* 4.

S. JEAN DE DAMAS en Syrie, Prêtre & Religieux, éclairoit l'Orient par sa sainteté & par sa doctrine dans le VIII. Siecle. Il défendit genereusement la Foy & la Tradition de l'Eglise touchant les saintes Images contre l'Empereur Leon l'Isaurique dez l'an 727. & depuis en 754. contre l'Empereur Copronime, qui dans un Conciliabule d'Evêques complices de son heresie, dit anatheme à S. Germain de Constantinople, à S. George de Cypre Archevêque d'Antioche de Pisidie & à S. Jean de Damas qu'ils appelloient Manzur & Sarrasin. les Orthodoxes luy donnerent le nom de Chrysorrhoas, pour exprimer son éloquence, ses graces & sa vertu. On dit que l'Empereur luy fit couper la main, qu'il avoit employée à écrire pour la défense des Images de la sainte Vierge, & qu'elle

luy fut remiſe en dormant. Ce Saint vivoit encore en 754. & mourut environ 760. Ce qui eſt bien éloigné de la penſée de Vincent de Beauvais, de S. Antonin, de Raphael Volaterran & de quelques autres qui ont eſtimé que ſaint Jean de Damas floriſſoit ſous l'Empire de Theodoſe le Grand, environ l'an 390. Ce Saint a écrit divers Ouvrages, quatre Livres de la Foy Orthodoxe, pluſieurs Oraiſons pour la defenſe de la Foy, & grand nombre de petits Traités. L'Abbé de Billy les traduiſit en Latin. Nous les avons en Grec & en Latin imprimez à Baſle l'an 1559. Jean de Jeruſalem compoſa ſa vie. Je ne dis rien de l'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, & de quelques autres pieces attribuées à S. Jean de Damas, parce que les Doctes ſont perſuadez de la verité, & les autres ne s'en mettent pas en peine.

JEAN D'ANTHON, Abbé de l'Angle ou d'Angles en Poitou de l'Ordre de S. Auguſtin, a vêcu au commencement du XVI. Siecle en 1512. Il étoit Poëte & Hiſtorien & il compoſa l'Hiſtoire du Roy Loüis XII. que Theodore Godefroy a publiée. Elle eſt ſous ce titre. Hiſtoire de Loüis XII. Roy de France, pere du peuple, & des choſes memorables advenuës de ſon regne, és années 1499. 1500. & 1501. tant en France qu'au recouvrement du Duché de Milan, en la conquête du Royanme de Naples & autres lieux. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1620. Conſultez Theodore Godefroy, Du Bouchet, Du Cheſne, la Croix du Maine, &c.

JEAN DIACRE de l'Egliſe Romaine, que quelques-uns confondent mal a propos avec Paul Diacre, avoit été premierement Moine du Mont Caſſin. Il étoit en eſtime dans le IX. Siecle, environ l'an 875. & il eut beaucoup de part à l'amitié d'Anaſtaſe le Bibliothecaire. Il compoſa cinq Livres de la vie de S. Gregoire le Grand, qu'il dedia au Pape Jean VIII. On luy attribue auſſi d'autres Ouvrages; mais il eſt ſeur que l'Hiſtoire mélée eſt de Paul Diacre & non pas de luy. Quelques Auteurs ont crû que Jean Diacre fut depuis Pape ſous le nom de Jean VIII. * Sigebert, *in Ch. A.C. 873. & in Catal. c.* 106. Pierre Diacre, *de vir. ill. Montis Caſſ.* Trithème, Arnoul Vion, Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, Roſveidus, Voſſius, &c.

JEAN DIACRE, Chanoine de Veronne, écrivit une Hiſtoire depuis Jule Ceſar juſqu'à Henry VII. dans le XIV. Siecle. Il eſt different de JEAN DIACRE, Auteur de la Relation du Martire de S. Janvier Evêque de Benevent & de S. Soſie Diacre que Surius rapporte, *T. VI. ad 23. Septem.*

JEAN DE DIEV, Fondateur de l'Ordre de la Charité, étoit natif de Montemor *el Novo*, ville de Portugal, avec titre de Comté en la Province d'Alentejo. Il fut ſi touché dans un Sermon fait par le celebre Jean d'Avila, qu'il abandonna toutes choſes pour ſe donner entierement à Dieu dans le ſervice des maladies. Et pour executer ce deſſein il ſe retira dans l'Hôpital de Grenade, où il jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut; que le Pape Leon X. approuva en 1520. Jean de Dieu mourut le 8. Mars. 1550. âgé de 55. & aprez ſa mort, le Pape Paul V. a confirmé ſa Congregation comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatrieme vœu de ſe conſacrer au ſervice des pauvres. Caſtre, & divers autres ont écrit ſa vie, Jean crioit toûjours : *Faites bien mes Freres.* Et pour cette raiſon les Italiens appellent ces Relieux : *Fate ben Fratelli.* Cherchez Charité.

JEAN DE DIEV, Chartreux de Veniſe, vivoit en 1490. Il compoſa quelques Traitez, que Trithème & Petreius eſtiment. Il y a eu un Eſpagnol de ce nom, grand Canoniſte, Profeſſeur a Boulogne en 1240.

JEAN DVNS, dit LE SCOT, parce qu'il étoit natif d'Ecoſſe, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit en grande eſtime ſur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. Il fut celebre dans l'Vniverſité de Paris, & il eut pour maître non pas Alexandre de Hales, comme quelques-uns l'ont crû; mais Guillaume Varron Anglois, celebre Docteur de ſon Ordre. La ſubtilité de ſon eſprit, qui paroiſſoit admirable à expliquer les plus grandes difficultez de la Philoſophie & de la Theologie, luy fit avoir le nom de Docteur Subtil. D'autres eſtiment qu'on le luy donna pour avoir défendu ſolidement, la verité inconteſtable de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge. Au reſte ce grand Homme ſe picqua d'avoir des opinions opposées à celles de S. Thomas, comme l'étoient alors leurs deux Ordres ; & c'eſt ce qui a produit dans l'Ecole les deux Sectes de Thomiſtes & de Scotiſtes. Il mourut à Cologne le 8. Novembre de l'an 1308. âgé d'environ 33. ou 35. Ses ennemis ont publié qu'étant attaqué d'une apoplexie, il fut d'abord enterré ; & que quelque tems aprez cet accident étant paſſé, il mourut deſeſperé ſe rongeant les mains & donnant de la tête contre la pierre du Tombeau. Mais on a ſi bien juſtifié la verité de cette calomnie contre Paul Jove, Latome & Bzovius, qu'il ne ſe trouve plus perſonne qui veuille y ajoûter foy. Jean Duns, qui avoit une merveilleuſe facilité à connoitre toutes choſes, n'en avoit pas moins à les mettre par écrit ; & c'eſt pour cette raiſon qu'il laiſſa un tres-grand nombre de Traitez, que nous avons en diverſes éditions. Celle de Lyon de 1639. a XII. Volumes, avec la vie de l'Auteur écrite par Vadinge, & les témoignages des grands Hommes qui ont parlé de luy. Ce que les Curieux pourront voir. * Vadinge, *T. III. Annal. Min. & in Bibl.* Heruart, *in Maniff. contra Bzovium*, Trithème & Bellarmin, *in Catal.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Poſſevin, *in appar.* Sponde, *A. C.* 1308. *n.* 11. Ferchius, Cavellus, Magnetius, Colganus, Pontius, &c.

JEAN ERIGENE. Voyez Jean Scot.

JEAN EVIRATE. Cherchez Jean Moſch.

JEAN FISCHER ou FISHER, Anglois, Evéque de Rochester, & Cardinal, verſa dans le dernier Siecle ſon ſang, pour la défenſe des veritez Orthodoxes, durant ce Schiſme furieux que Henri VIII. Roy d'Angleterre commença contre l'Egliſe Romaine. Ce grand Homme que la Solidité de ſa doctrine, la fermeté dans la Foy & la conſtance dans ſon Martyre, ont rendu ſi celebre, avoit pris naiſſance dans le Dioceſe d'York, & il s'étoit avancé dans les Sciences. Il fut Docteur & Chancelier de l'Vniverſité de Cambridge & puis Evêque de Rochester, & on le choiſit pour Precepteur du Roy Henri VIII. Les Livres que ce Roy écrivit contre Luther, ſont une preuve convaincante du progrez qu'il fit dans les Lettres ſous un ſi bon & ſçavant Maître. Mais l'amour d'une femme porta ce Prince dans les emportemens que j'ay marquez ailleurs : il ſe ſepara de l'Egliſe Romaine, ſe fit declarer chef de celle d'Angleterre, & voulut obliger tous les Prelats du Royaume à reconnoitre cette Primatie monſtrueuſe. L'Evéque de Rochester qui preferoit la verité à la fortune, ne voulut pas ſe ſoumettre. Le Roy le fit mettre en priſon, & ſçachant que le Pape Paul III. avoit envoyé le Chapeau de Cardinal à cet illuſtre captif, il luy fit couper la tête le 5. Juillet 1535. Ce grand Homme avoit écrit 15. ou 16. Traitez, qu'on a donnez au public. Sandere, Ribadeneira & pluſieurs autres ont compoſé des Relations de ſa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in appar.* Sponde, *in Annal.* Pitſeus, &c.

JEAN DE GALES, GALOIS ou GAVLES, dit *Galenſis* & *Gaulens*, Cordelier, vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit Anglois, Docteur de Paris, où il profeſſoit en 1270. & ſa ſcience luy acquit

quit le surnom d'*Arbor vitæ*. On dit qu'il écrivit vingt Volumes, qui sont divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie, sur le Maître des Sentences, sur l'Apocalypse, &c. Il est different d'un autre JEAN DE GALLES, Anglois, qui a vécu en 1340. & qui écrivit aussi sur le Maître des Sentences. *Disputationes Scholasticæ*, *&c.* Il ne faut pas aussi les confondre avec un autre JEAN GALOIS, ancien Poete François qui vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre, & il composa un Poeme ou *Fablieau*, comme on parloit en ce tems. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Waringe, *in Annal. & Bibl. Minor.* Fauchet, *des anc. Poet. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

JEAN GAVVER, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Alemand de nation, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1440. Il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur l'Exode, la Concordance des Evangiles, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Lucius, *Bibl. Carm. &c.*

JEAN DE GARLANDE, Anglois de nation, vivoit l'an 1041. & il écrivit un Livre des Miracles de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez, comme *De Mysteriis Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

JEAN GAZVLE, Astrologue celebre, natif de Raguse, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1438. & il composa divers Ouvrages. * Vossius, *de Script. Math.*

JEAN DE S. GELAIS, Sr de Montlieu, de la noble Famille de S. Gelais en Poitou, a été en estime sous le regne de Louis XII. Il composa l'Histoire de ce Roy qui comprend ce qui est arrivé en France & en Italie, jusqu'en 1510. C'est celle que M. Godefroy a publiée en 1622. avec les autres Ecrivains de l'Histoire du même Monarque.

JEAN DE S. GEMINIANO, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XIV. Siecle, en 1314. Il composa *De similitudinibus rerum*, des Sermons, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

JEAN GERSON. Cherchez Gerson.

JEAN DE GORCVM, Prêtre, ainsi nommé parce qu'il étoit de Gorcum en Holande, a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il avoit été élevé parmi les Protestans, mais Dieu luy fit la grace d'entrer dans le sein de l'Eglise & il y fut Prêtre. Il est mort à Bois-le-Duc en 1628. & il a laissé divers Traitez, une explication mystique sur les Cantiques & d'autres Ouvrages de pieté. * Valere André, *Bibl. Belg.*

JEAN DE GOVDE, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit en estime sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. Il composa divers Traitez, & entre autres un de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Il ne faut pas le confondre avec JEAN DE GOVDE, Jesuite, natif d'Vtrecht, & mort en 1630. à Bruxelles. Ce dernier a écrit divers Traitez de Controverse, de l'Invocation des Saints, de la Transubstantiation, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Alegambe, *de Script. Soc. Ie. &c.*

S. JEAN GVALBERT, Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre ou Val-Ombreuse, étoit de Florence. Il avoit été tres-maltraité dans une occasion importante. Le pardon qu'il accorda genereusement à son ennemi, fut si agreable à Dieu qu'il l'en recompensa par une abondance tres-particuliere de graces, & on dit même qu'un Crucifix, devant lequel il étoit en prieres, baissa la tête en signe de remerciement. Ensuite il abandonna entierement le monde, se fit Religieux de S. Benoît dans le Monastere de S. Minat de la Congregation de Cluny. Depuis il se retira dans un desert où il fonda son Ordre. Avant cela, il avoit passé quelque tems à Camaldoli prez de S. Romuald. Aprez cela il vint à Valombreuse en 1040. & il y jetta les premiers fondemens de son Institut. Le Pape Alexandre II. l'approuva en 1070. Ce Saint, que ses vertus & ses miracles rendent celebre, mourut en 1073. * Asor, *inst. Moral. li. 12. c. 21.* Genebrard, *in Alex. II.* Onuphre, *in Chr.* S. Antonin, *P. 2. ti. 5. c. 17.* Baronius, *A.C. 1051. 1073. & in Martyr. ad 12. Jul.*

JEAN GVTTEMBERG, Inventeur de l'Imprimerie, étoit un Gentilhomme de Mayence, ou selon les autres, de Strasbourg, vivoit dans le XV. Siecle. Il fit les premiers essais de cet Art incomparable dans la premiere de ces Villes en 1440. ou 1442. D'autres disent que ce Jean de Guttember, ne fut que l'associé de Jean Fust ou Faustus en cette invention, & quelques-uns la donnent encore à un Jean Mentel natif de la même Ville. Celle de Leyden en Holande s'en attribuë l'honneur par Laurent Jenson un de ses Bourgeois. On ajoute même qu'il fut volé par un de ses domestiques qui porta ses casses à Mayence. Mais les autres s'en mocquent & rapportent les choses de la maniere que je viens de les marquer. On ajoûta dans la suite ce qui manquoit à ce qu'on avoit déja inventé, & dez la fin de ce Siecle on rendit celebre cet Art. Il n'étoit alors exercé que par les Sçavans. On dit qu'il fut apporté l'an 1470. à Paris par trois Alemans Martin, Vlric & Michel. Quelques Auteurs se sont imaginez que l'invention de l'Imprimerie nous est venuë de la Chine, mais ils se trompent. Car bien qu'il soit vray qu'on y imprimat long-tems auparavant, ce n'étoit pas avec des lettres separées comme les nôtres, mais avec des planches gravées. Sixte de Ressius ou Ressinger & Vlric Haen, porterent bientôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages qu'on y mit sous la presse, furent les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin, & les Institutions de Lactance, puis les Offices de Ciceron. C'est ce qui a donné le nom au caractere dit le S. Augustin & au Cicero. Cet Haen veut dire coq en Alemand, & c'est ce qui donna la pensée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme qui est rapportée par divers Auteurs:

Anser Tarpeii custos Jovis, unde quod alis
Constreperes Gallus decidit; ultor adest
Vlricus Gallus, ne quem poscantur in usum,
Edocuit pennis nil opus esse tuis.

Les Curieux pourront consulter les Auteurs que j'allegue. * Serrarius, *li. 1. c. 37. Hist. Mogunt.* Junius, *in sua Batav.* Polidore Vergile, *de rer. invent. li. 2. c. 7.* Wimpheling, *in epit. rer. Germ. cap. 65.* Aventin, *rer. Boic. li. 7.* Palmerius, *in Chron.* Melchior Guilandin, *tract. de Papyro, memb. 26.* Chassanée, *Catal. glor. Mundi, P. 11. Cons. 39.* Jean de Barros, *Asi. dec. 1. li. 9. c. 1.* Paul Jove, *li. 19. Hist.* Osorius, *de reb. gest. Emman. li. 11.* Pancirole, *rer. invent. t. 12.* & Salmuth, *in not. supra Pancirol.* Volaterran. *li. 33. antr.* Opmer, *in Chron.* Sponde, *A.C. 1440. n. 43.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ. &c.*

JEAN HAGEN, dit de INDAGINE, étoit un sçavant Chartreux, dont le merite a été tres-estimé dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Chartreux à Erfort à l'âge de 25. ans, & en passa environ 35. dans ce S. Ordre. Durant ce tems, il eut le gouvernement des trois Monasteres; & comme cette occupation est extrêmement attachante, il est surprenant qu'il ait pû composer tant de divers Ouvrages qu'on luy attribuë. Car outre ceux que Trithéme avoit vûs de luy, Petreius conte 433. Traitez d'Hymnes; & entre ceux-là trois Chroniques. Ce grand Homme mourut en 1475. Je ne veux pas oublier ce qu'on remarque de luy, pour exprimer son attachement à l'étude. C'est qu'étant simple Religieux au Cloître, comme parlent les Chartreux, dans une Maison fort pauvre; & qui ne luy pouvoit fournir de chandelle pour veiller la nuit, il ramassoit tous les morceaux de cire & de graisse qu'il trouvoit pour s'en faire de petites bougies. * Petre-

jus, *in Bibl. Cartus.* Tritheme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Simler, *in Bibl.* Possevin, *in appar. sacro.*

☞ Il faut se souvenir que ce JEAN DE INDAGINE n'est pas le même que cet autre de même nom, Auteur de certains Livres de Chiromance, de Phisionomie & d'Astrologie judiciaire, qui sont marquez entre les Livres defendus; puisque le premier vivoit dans le XV. Siecle, comme je l'ay dit; & cet autre dédia son Ouvrage à Albert Archevêque de Mayence en 1522.

JEAN D'HILDESHEIM, qui est une Ville de Saxe sur la Riviere d'Innerste, étoit Religieux Carme, & il vivoit dans le XIV. Siecle, en 1370. Il a fait connoître son nom par une Chronique, un Traité de la Translation des trois Rois, &c. * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in par. Carm.*

JEAN HIRCAN. Cherchez Hircan.

JEAN D'OCSEM. Cherchez Honsemius.

JEAN HOVGTON, Anglois, premierement Docteur de l'Vniversité de Cambridge, & puis Chartreux, étoit celebre dans le XVI. Siecle par sa science & par sa sainteté. Ce furent ces grandes qualitez qui l'éleverent à des charges tres-importantes dans son Ordre. Il couronna sa Foy par un glorieux martyre au commencement du Schisme, sous Henri VIII. Car ayant été mis sur une Croix, on luy arracha depuis les entrailles avec une barbarie, qui ne peut être inspirée que par l'esprit d'erreur; & il mourut le 4. May 1535. On recueillit un Tome de ses Epitres, comme nous l'apprenons de Petreius, *Bibl. Cart. p.* 194. de Pitseus, &c.

JEAN HVS, Heresiarque. Son nom qui signifie Oye, étoit celuy d'un petit Bourg de Boheme où il nâquit de parens de la lie du peuple. Son esprit étoit vif & inquiet; aussi n'étant point satisfait de soy-même; il voulut se faire renommer par quelque action éclatante. Et c'est dans ce tems qu'il prit goût à renouveller les erreurs des Vaudois & de Wiclef, & qu'il commença à publier en Boheme, avec une ardeur & un emportement incroyable. Ce fut en 1407. Jean Hus étoit Recteur de l'Vniversité de Prague. Il ajoûta depuis de nouvelles erreurs à celles de Wiclef, il se joignit à Jérôme de Prague, & ils se firent des disciples de tous les libertins & mauvais Chrêtiens du païs. Il prêchoient que les reprouvez ne sont point membres de l'Eglise, que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres impostures, que j'ay marquées en parlant des Hussites. Ces Heretiques causerent des maux incroyables dans la Boheme. Le Roy, qui étoit alors Venceslas, s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chere. Mais l'Empereur Sigismond, frere & heritier presomptif de ce Roy, crût avec raison qu'il ne devoit pas negliger d'appaiser ces troubles. Il écrivit à Venceslas & il envoya de ses Gens à Jean Hus pour luy persuader de venir defendre sa doctrine devant le Concile de Constance où cet Empereur se devoit trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & il fit d'abord afficher devant la porte du Palais & devant celles des Eglises de Prague qu'il iroit à Constance y rendre conte de sa Foy. Il fit encore afficher cet écrit dans plusieurs Villes d'Alemagne. Ensuite il se mit en chemin & il arriva à Constance, au mois de Novembre de l'an 1414. L'Empereur luy envoya un Sauf-conduit pour venir en toute seureté au Concile. On y proceda avec toute sorte de justice, d'exactitude, de charité & de douceur en son affaire. On employa sept mois à l'examiner. On envoya deux Evêques en Boheme pour informer de la doctrine qu'il y avoit prêchée & enseignée; dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires pour recevoir la deposition des témoins & pour examiner les propositions qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut luy-même la permission de parler & de se defendre. Tous les grands Hommes qui étoient à Constance travaillerent à luy persuader d'abjurer ses erreurs. Il le promit & puis il le refusa, de sorte que persistant à soûtenir ses erreurs, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut executé au mois de Juillet de l'an 1415. Vn Auteur de sa Secte qui étoit present à son supplice, dit que Jean Hus monta sur le bucher avec une grande intrepidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes & en invoquant le nom de JESUS-CHRIST. Ceux qui font tant de bruit de ce qu'on l'avoit fait mourir nonobstant le Sauf-conduit que luy avoit donné l'Empereur Sigismond, n'ont peut-être pas bien examiné ce Sauf-conduit que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs. Car il est seur que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela ce n'étoit qu'une recommandation aux Villes chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir & de le laisser passer librement. Ses Disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs: Car le demon en a comme l'Eglise; & un de leurs Ministres, osa prêcher en Boheme, par un blaspheme digne de la bouche d'un heretique scelerat, que ce martire étoit le seul comparable à celuy de JESUS-CHRIST. Les Heretiques de ce tems rapportent cent fables ridicules en parlant de leur predecesseur Jean Hus; & sur tout qu'en mourant il s'étoit écrié qu'on faisoit mourir une Oye; mais que cent ans aprez sa mort il renaitroit un Cygne de ses cendres, qui soûtiendroit la verité qu'il avoit défenduë. Ce Cygne est, selon eux Luther, & ses disciples, comme nous l'apprenons de Gretser, qui firent graver diverses pieces de monoye de l'un & de l'autre, sous la forme d'une Oye & d'un Cygne. Ils devroient cependant prendre garde que Jean Hus croyoit la Transubstantiation, & qu'il en soutient la verité par des écrits. Cochleus a écrit l'Histoire de l'Heresie des Hussites que les Curieux consulteront.

S. JEAN DE JERVSALEM, Ordre Religieux & Militaire. Cherchez Malthe.

JEAN D'IMOLA, Docteur de Bologne, Jurisconsulte tres-renommé dans le XV. Siecle. Il eut Balde l'ancien pour maître, & il fut un de ceux qui rendirent plus celebre la science du Droit Canon & Civil. Il a laissé des Commentaires sur les Livres des Decretales & sur les Clementines, avec quelques autres pieces dont les Curieux verront le denombrement dans Forster & Fischard. On dit que Jean d'Imola mourut le 18. Fevrier 1436. * Fischard & Forster, *in vitis Jurisc.* Trithème, *in Cat.* Simler, *in Bibl. Gesn.* Bellarmin, *de Script.* Possevin, *in appar.*

JEAN DE INDAGINE. Voyés Jean Hagen.

JEAN JUVENAL DES URSINS, Archevêque de Reims fut tres-renommé dans le XV. Siecle. Il étoit frere de Guillaume des Vrsins, Baron de Tregnel, Chancelier de France. Son érudition, sa conduite & son esprit, le firent souvent admirer dans l'Vniversité de Paris, dans la charge de Maitre des Requêtes, & dans d'autres emplois. Il se fit depuis Ecclesiastique, & fut Evêque de Beauvais, de Laon, & ensuite de Reims apres son frere Jacques. Les Auteurs parlent de luy comme d'un homme puissant, & agreable au peuple, qui passa des honneurs de la vie civile & politique, à la dignité d'Archevêque de Reims. L'an 1461. il sacra le Roy Loüis XI. & fut nommé avec quelques autres Prelats, par autorité du Pape Calixte III. pour informer du procez & de la sentence injuste, prononcée par les Anglois contre

tre Jeanne d'Arc, connuë sous le nom de la Pucelle d'Orleans. Il tint aussi un Concile & mourut en 1473. le 14. Juillet. Ce grand Homme a écrit une Histoire du regne du Roy Charles VI. depuis 1380. jusqu'en 1422. que Theodore Godefroy Avocat en Parlement, & puis Denis son fils, ont publiée. Miraumont, Bouchel, le P. la Noüe & d'autres ont écrit que Jean Juvenal des Ursins avoit été Chancelier de France aprez son frere; mais c'est sans raison. * Sansovin, *Geneal. de la Casa Ursina*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Remen.*

JEAN DE KIKELLEW, étoit Archidiacre d'une Ville de ce nom, & Grand Vicaire de l'Evêque de Strigonie. Il écrivit la vie de Louis Roy de Hongrie, que Turocius rapporte dans la Chronique de ce Royaume. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. li. 3. & 6.*

JEAN KILLINGWORT, Anglois, florissoit en 1360. Il fut estimé un des plus sçavans Mathematiciens de son tems, comme ses Ouvrages d'Astrologie, d'Arithmetique, &c. en font foy.

JEAN DE LANA de Bologne, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, vivoit dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris, & qu'il écrivit sur le Maître des Sentences, &c. Ce qu'on pourra voir dans les Auteurs de l'Histoire de Bologne. Il mourut le 22. Juillet 1357. âgé de quatre-vingt-treize années.

JEAN LANGDEN, Anglois, Moine Benedictin, fut depuis Evêque de Rochester. Il est Auteur d'une Chronique qu'il a continuée jusqu'en 1420. & de quelques autres Ouvrages. Consultez Pitseus, &c.

JEAN LANGTON, Carme, Anglois de nation, parut avec avantage au Concile de Bâle en 1436. Il composa une Histoire d'Angleterre, &c.

JEAN DE LAPIDE ou DE LA PIERRE, Docteur de Paris & puis Chartreux. Il est Auteur de divers Traitez de Philosophie & de Theologie. Il vivoit en 1494. * Petreius, *Bibl. Cart. p. 207.*

JEAN LASCARIS, Grec, sorti d'une illustre famille qui avoit tenu l'Empire de Constantinople, passa en Italie, aprez la prise de cette Ville, en 1453. & lors que la Grece fut devenuë la proye des Ottomans. La Maison de Laurent de Medicis, qui étoit l'azile de tous les gens de Lettres, fut celuy de Lascaris. Ce Seigneur qui étoit occupé à former cette admirable Bibliotheque, que les Doctes ont tant loüée, envoya deux fois Jean à Constantinople, pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour le Roy Louis XII. l'attira dans l'Université de Paris; & pour luy témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite, il l'envoya Ambassadeur à Venise. Quelque tems aprez le Cardinal Jean de Medicis fut élevé l'an 1513. au Pontificat sous le nom de Leon X. Lascaris qui étoit son ancien ami fut le trouver à Rome, & il y mourut peu aprez de la goutte âgé d'environ quatre-vingt & dix ans. Ce sçavant Homme, quoyque Grec, avoit une parfaite connoissance de la Langue Latine. Il composa quelques Poësies. On dit pourtant qu'il étoit extrémement paresseux à travailler; & que la plus grande obligation que nous luy avons c'est d'avoir corrigé les manuscripts Grecs qu'il put trouver. * Paul Jove, *in elog. Doct. c. 31.*

JEAN DE LASKO. Cherchez Alasco.

JEAN ou JOANNES LATINUS, Ethiopien de nation a vécu dans le XVI. Siecle. Gonçales Fernand de Cordoüe, Duc de Sessa le fit esclave, lorsqu'il n'étoit encore qu'au berceau. On l'amena en Espagne où il étudia avec soin, & il fit du progrez dans la Langue Latine. C'est apparamment pour cette raison qu'on le surnomma Latinus. Dom Pietro Guerrero, Archevêque de Grenade le choisit pour enseigner les jeunes Clercs de son Eglise. Il composa un Poeme Latin au sujet de la victoire de Lepanthe, intitulé *Austriados*, & il mourut dans la même Ville de Grenade, où l'on voit dans la Parroisse de Sainte Anne son tombeau avec cette Epitafe, rapportée par Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

Del Maestro Juan Latino
Cathedratico de Granada,
Y Doña Ana de Carleval
Su muger, y herederos M. D. LXXIII.
Granatæ doctus, claræ Doctorque juventæ,
Oratórque pius doctrina & moribus unus,
Filius Æthiopum, prolesque nigerrima patrum,
Is fuit illajus cœpit præcepta salutis,
Angulis Austriada cecinit qui gesta Latinus.
Conditur hoc cippo: surget cum conjuge fida.

S. JEAN DE LAUNE ou Lone, en Latin *Fanum S. Joannis Laudonensis* & *Laudona*, petite Ville de France en Bourgogne. Elle est située sur la Riviere de Sône prez de l'Abbaye de Citeaux entre Auxone & Bellegarde. Cette Ville est celebre dans l'Histoire de ce Siecle pour avoir glorieusement repoussé en 1636. les efforts d'une armée Imperiale commandée par Galas, par le Duc Charles de Lorraine, par le Marquis de Grana & par d'autres Chefs illustres. Josias, Comte de Rantzau alors Marechal de Camp se jetta dans la place qui n'avoit qu'une petite muraille de brique, fatigua les ennemis par de frequentes sorties, les obligea de lever honteusement le siege, & leur fit perdre plus de deux mille chariots de bagage avec une partie de leur canon.

JEAN LAURENT, grand Mathematicien, vivoit du tems de Justinien en 540. Photius en fait mention, *Cod. 180.* & Vossius, *de Math. c. 33. §. 17.* sous ce nom *Joannes Laurentius Philadelphensis Lydus.*

JEAN DE LEIDEN, est ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Leiden en Holande, car son veritable nom étoit Bocolde. Il náquit en 1510. & il fut Tailleur de profession. En 1534. il se joignit à JEAN MATTHIEU Boulanger, & tous deux furent les chefs des Anabaptistes. Le dernier qui se faisoit appeller Moïse tint une assemblée des siens à Amsterdam, & il envoya douze de ses disciples qu'il appelloit ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jerusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en la même année 1534. & c'est là qu'ils commirent des indignitez & des cruautez incroyables, en profanant les Eglises, violant les Vierges, & brisant les Images des Saints & les Autels avec une abomination étrange. Rien ne pouvoit être sacré à ces monstres animez de l'esprit d'erreur & de mensonge. On dit qu'ils publierent un Livre sous le nom de Restitution, qui approuvoit leurs crimes & justifioit leurs desseins. Cependant le Magistrat voulut s'opposer à leur fureur, Jean Matthieu fut tué dans la mêlée; & ensuite Jean de Leiden fut mis à sa place. Cet imposteur prenoit nom de Roy de Justice & d'Israël, pensant établir son pouvoir par la subversion des puissances legitimes. Mais l'Evêque de Munster assiegea ces errans & les reduisit à la derniere misere. Comme ils s'opiniâtroient à perir plutôt que de se rendre, l'Evêque fut introduit dans la place par un compagnon du faux Roy. Il le prit luy & les principaux ministres de sa fureur, & aprez les avoir promenez quelque tems dans les païs circonvoisins pour servir de jouet, les fit mourir par de tres-rigoureux supplices en 1535. On dit que

Prelat reprochant à Jean de Leiden les maux qu'il avoit causez a Munster, & sur tout aux Eglises, Jean luy répondit qu'il repareroit cette perte s'il le faisoit mener par les Villes, prenant un liard de ceux qui le viendroient voir. * Meshovius, *Hist. Anabapt. li.5.6. & 7.* Pontanus, Surius, Sponde, *A.C.* 1532. 1534. & 1535. Sleidan, Lambert Hortense Montfort, &c.

JEAN LEON, dit l'Africain, étoit natif de Grenade, & quand cette Ville fut prise en 1491. par les Rois d'Espagne Ferdinand & Izabelle, il se retira en Afrique d'où il eut le surnom d'Africain. Il apprit avec soin la Langue du païs à Fez; & ayant long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, ou par ordre de son Roy, ou pour son plaisir; il fit en Arabe la description de l'Afrique. Depuis il fut pris sur mer par des Pirates, & vendu à un Patron qui le donna au Pape Leon X. & ce Pontife ayant connû l'erudition de Jean Leon, en fit une grande estime. Il agit même si bien que ce Grenadin Mahometan, abjurant sa croyance, reçût celle de JESUS-CHRIST, & le Pape qui fut son Parrain au Baptême luy donna le nom de Jean Leon. Celuy de Jean étoit le sien avant son avenement au Pontificat, & il eut celuy de Leon quand il fut fait Pape. Cependant le nouveau baptizé apprit l'Italien, & traduisit en cette Langue sa description d'Afrique, que Jean Florien ou Fleurian mit depuis en Latin, quoyque peu fidellement, & Jean Temporal en François. On dit que l'original Arabe de Jean de Leon etoit dans la Bibliotheque du celebre Vincent Pinelli. Marmol l'a copié presque par tout sans le nommer une seule fois. Jean Leon avoit composé une Grammaire Arabe qui étoit dans le cabinet d'un Medecin Juif nommé Jacob Mantin, comme nous l'apprenons de Ramusio. Il parle aussi luy-même dans son Histoire de divers autres de ses Ouvrages, comme *De Rebus Mahumeticis. De Lege Mahumeticâ. Collectio Epitaphiorum quæ sunt in Africâ. De vitis Philosophorum Arabum*, &c. Mais de toutes ces pieces nous n'avons que la derniere qu'Hottinger fit imprimer l'an 1664. à Zurich dans son Bibliothecaire & sur une copie que Cavalcantes luy avoit envoyée de Florence. On dit que Jean Leon mourut vers l'an 1526. Widmanstadius est le seul qui ait dit qu'il retourna dans le Mahometisme. C'est dans l'Epitre Dedicatoire sur le Nouveau Testament Syriaque, imprimé l'an 1555. à Vienne, & dedié à l'Empereur Ferdinand. * Bodin, *in Meth. Hist. c.4.* Bernard Aldrete, *li. 3. Ant. Hisp. & Afric. c.5.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Henri Hottinger, *in Biblioth.* Libertus Fromondus, *Meteorolog. li.5.c.3. ar. 2.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.* &c.

JEAN LEON, natif du Modenois, & surnommé Poetinus, parce qu'il s'attacha fort à la Poësie, vivoit vers l'an 1470. & il composa divers Ouvrages. * Giraldus, *de Poët. sui temp. Dial. 1.*

JEAN DE LORRAINE, Cardinal, étoit fils de René II. Duc de Lorraine, & de Philippes de Gueldres. Il nâquit l'an 1498. & par son merite & sa naissance, il parvint à des Prelatures tres-considerables. Car il fut Archevêque de Lyon & de Narbonne, Evêque de Mets, de Luçon, de Verdun, &c. Abbé de Cluny, & de Fescam, de Marmoustier, &c. Le Pape Leon X. le fit Cardinal du titre de saint Onufre en 1518. Sa Maison fut toûjours l'azile des Gens de Lettres & celuy de la vertu; & c'est pour cette raison, que son nom est si hautement celebré dans les écrits des Sçavans. Ce grand Prelat, dit un Historien moderne, porta bien avant la dignité de sa naissance, & fit connoître qu'il étoit Prince par des liberalitez qui alloient jusques à la profusion. Il mourut en 1550.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mezeray, *Hist. de France*, &c.

JEAN DE LOUVAIN, Chartreux de grande erudition, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa plusieurs Ouvrages; mais nous n'avons connoissance que d'une Histoire de la vie des Papes. * Bostius, *c.24. de Script. Cart.* Sutor, *li.2. vita Cart. Tr. 3.c.7. p.571.* Petreius, Vossius, &c.

JEAN LOUVE de Worcester en Angleterre, étoit Religieux Augustin, & son merite le rendit cher à Henri VI. Il florissoit en 1436. & a laissé divers Livres, dont Balée, Vossius & d'autres font le denombrement.

JEAN LUCIDE, Mathematicien fameux publia dans le dernier Siecle divers Traitez, *De emendatione temporum: De vero die Passionis Christi: Epitome emendationis Calendarij Romani: Canones in perpetuam temporum tabulam*, &c.

S. JEAN DE LUZ, en Latin *Lusium & Fanum S. Ioannis Luisij*, Ville de France dans le païs des Basques, en la Terre dite de Labour. Elle est située vers l'embouchure de la petite Riviere d'Urdacury dans la Mer de Gascogne, environ à deux lieües de Fontarabie sur les frontieres d'Espagne, & à trois ou quatre de Bayonne. Saint Jean de Luz est rénommée par la construction de plusieurs navires & par l'addresse extraordinaire de ses habitans en la pêche des Balaines & des Moruës. C'est en cette Ville que se fit le mariage du Roy l'an 1660.

JEAN MAIOR ou MAIR, d'Hadington en Ecosse, étoit Docteur de Paris, où il vint aprez avoir passé quelques années en l'Université de Cambridge en Angleterre. Il florissoit au commencement du XVI. Siecle. Il composa dans le College de Mont-aigu une Histoire de la Grand' Bretagne qu'il dedia à son Roy Jacques V. Cet Ouvrage, publié en 1521. est en six Livres, & il finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Aragon. Jean Major composa aussi des Commentaires sur les Livres du Maître des Sentences; & d'autres Traitez, comme *Sophisticalia Parisiensia, Placita Theologica*, &c. que Simler luy attribuë. On dit qu'étant repassé en Ecosse il y mourut non pas en 1521. comme Dempster l'a écrit; puisque Major professoit encore à Paris en 1528. mais sans doute en 1531.* Thomas Dempster, *lib. 12. Hist. Eccles. Scot.* Budée, *Centur.* 14. Buchanan, *lib.6. Hist. Scot.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in auctuar.* Vossius, *lib.3. de Hist. Lat.*

JEAN LE MAIRE natif de Belges dans le Hainaut, vivoit du tems du Roy Loüis XII. en 1510. prend la qualité de Secretaire Indiciaire, c'est à dire d'Ecrivain d'Histoires & de Faiseur de Remarques, Il composa un Ouvrage des Illustrations de la Gaule & Singularitez de Troye. Il pretend y montrer l'origine des Rois de France, qu'il dit être descendus des Troyens, mais cette piece est mêlée de tant de fables tirées des Poëtes, que son dessein a passé pour une ridiculité. Le même a écrit de la differance des Schismes & des Conciles de l'Eglise, & d'autres pieces qui ont été traduites en Latin. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas & Sorel, *en la Bibl. Franç.*

JEAN DE MANDEVILLE ou MONTEVILLE, Chevalier Anglois, & Professeur en Medecine, sortit environ l'an 1332. de son païs & voyagea environ trente-quatre en Asie & en Afrique. A son retour il donna au public une Relation de son voyage, dans lequel il rapporte ce qu'il a vû d'admirable en Egypte, dans l'Arabie, en Perse, &c. Cet Ouvrage qu'il mit en Latin, en François, en Anglois, a été encore traduit en diverses autres Langues. Et l'Auteur mourut à Liege en 1372. le dix-

septiéme

ſeptiéme Novembre, comme nous l'apprenons de ſon Epitafe que Voſſius, Balæus, Pitiæus & d'autres rapportent.

S. JEAN DE MATHA, premier Patriarche de l'Ordre de la ſainte Trinité & Redemption des Captifs, étoit un Gentilhomme Provençal. Il étoit natif d'un Bourg nommé Faucon, dans la Vallée de Barcelonne, où les Religieux déchauſſez de cet Inſtitut, ont bâti un Monaſtere depuis l'an 1661. Il vint au monde environ l'an 1160. & aprez avoir achevé ſon cours de Theologie en l'Vniverſité de Paris, il reçût le bonnet de Docteur avec un applaudiſſement univerſel. Dieu luy fit connoître le deſſein qu'il avoit de ſe ſervir de luy, pour l'établiſſement de l'Ordre de la Trinité par une viſion admirable, qu'on dit qu'il eut à Paris en diſant ſa premiere Meſſe, à la preſence de l'Evêque Maurice de Sully. Il s'aſſocia au ſaint Hermite Felix de Valois, dans la Solitude de Gerfroy prez de Meaux. Enſuite ils allerent à Rome, où le Pape Innocent III. approuva en 1198. & confirma par des Lettres Apoſtoliques en 1209. cet Ordre, qui ſe vante de n'être point de la fabrique des Hommes; mais de celle de Dieu. *Hic eſt Ordo approbatus, non a Sanctis fabricatus, ſed à ſolo Summo Deo.* Saint Jean que le Pape emploïa en diverſes Legations, alla auſſi chez les Barbares d'Afrique pour delivrer les Chrêtiens eſclaves. Il fonda environ l'an 2000. le premier Monaſtere de ſon Ordre en France, à Arles, & puis il mourut à Rome, celebre par ſa pieté, ſa ſcience & ſes miracles en 1213. Il fut enterré dans ſon Monaſtere de ſaint Thomas de Formis; où l'on voit une Inſcription que je rapporte icy, parce qu'elle exprime en peu de mots l'Hiſtoire de cet Inſtitut. *Ann. Dom. Incarn. M. C. XCV II. Pont. verò D. Innoc. III. An. I XV. Kal. Ian. inſtitutus eſt nutu Dei Ordo SS Trin. à F. Ioanne ſub propriâ Reg. ſibi ab Apoſt. Sede conceſſa. Sepultus eſt idem F. in hoc loco An. Dom. M. CC. XIII. Men. Decemb. XXII.* * Voyez le Bullaire, *T. I. Conſt. 9. Innoc. III.* Gaguin, *li. 6. Hiſt. Franc.* Le Mire, *orig. Monaſt. li. 1. c. 8.* Babellic, *Ennead. 9.* Sponde, *in Annal.* Chronique de cet Ordre, Bouchet, *Hiſt. de Provence, &c.*

JEAN MATTHIEV. Cherchez Jean de Leiden.

JEAN MAXENCE, Religieux & puis Prêtre de l'Egliſe d'Antioche, vivoit ſur la fin du V. Siecle & au commencement du VI. Il ſe joignit avec Pierre, Legat du Pape Hormiſde, pour la defenſe de la Foy Catholique contre l'hereſie de Neſtorius; & il écrivit divers Traitez que nous avons dans la Bibliotheque des Peres; & ſur tout une Epitre aux Legats du ſaint Siege; Deux profeſſions de Foy: Deux Livres de Dialogues contre les Neſtoriens: Vn contre les Acephales: La raiſon de l'union du Verbe avec nôtre chair: Vne réponſe à la Lettre par laquelle on l'accuſoit d'en avoir voulu improuver une du Pape Hormiſde. Gennade parle de luy, mais peu favorablement; parce qu'ils n'étoient pas de même opinion touchant la Grace. * Gennade, *c. 93.* Adon, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

☞ Les Auteurs ne ſe ſont pas facilement accordez pour ce qui regarde celuy dont je parle. Car le Pape Hormiſde, ayant ſçû par les Lettres d'un Evêque Africain, nommé Poſſeſſeur, qui étoit à Conſtantinople, que quelques Religieux Scythes ſuivoient les opinions de Fauſte de Riez, il luy récrivit ſur ce ſujet une Epitre qui étoit fort contraire à ces Moines. On dit que dans cette occaſion Jean Maxence qui étoit un Homme fort habile écrivit une Apologie, où il tâcha de faire voir que cette Epitre n'étoit pas d'Hormiſde; & que ſon Auteur étoit Neſtorien: Sur la fin de ce Libelle, il accuſe Poſſeſſeur d'être Pelagien, & parle contre les Livres de Fauſte de Riez en Catholique. C'eſt ce qui a cauſé la diverſité des ſentimens pour ſa perſonne; les uns l'accuſant d'être un Heretique tres-pernicieux; & les autres parlant de luy comme d'un homme tres-Orthodoxe: Et en effet, il dit anatheme à Eutichez & à ceux de ſa Secte: il reconnoit par tout deux Natures en JESVS-CHRIST comme ſaint Cyrille; & il combat les Acephales qui étoient ſortis des Eutichiens. D'autres ont penſé que ce Jean eſt different du Grammerien dont parle Gennade; mais il eſt plus ſeur que ce n'en eſt qu'un. Enfin, Maracius, Poſſevin & deux ou trois autres ſe ſont imaginez que celuy cy étoit François & Abbé de Poitiers de la Congregation de Fleury. Mais il n'eſt pas difficile d'éluder cette croyance, ſi on ſe ſouvient qu'en 550. auquel ces Auteurs mettent la mort de ce pretendu Maxence, il n'y avoit point de Congregation de Fleury en France; & que l'Abbaye de ce nom, qu'on appelle auſſi ſaint Benoît ſur Loire, n'a été fondée par Leodebode qu'environ l'an 623. comme on le voit dans les Breviaires de Clony & de Citeaux, dans Aimoin qui le marque dans le IV. Livre de ſon Hiſtoire, dans Baronius, &c. Cependant il faut croire que ceux qui ſe ſont attachez à ce ſentiment ont été trompez par Gregoire de Tours, qui fait mention d'un Maxence qui vivoit à Poitiers en 507. mais celuy-cy étoit Reclus, comme le même Gregoire l'avoüe. *Erat in his diebus vir laudabilis Sanctitatis Maxentius Abbas recluſus, &c.* li. 2. Hiſt. c. 37.

JEAN DE MEDA, un des Fondateurs de l'Ordre des Humiliez. Cherchez Humiliez.

JEAN DE MEVN, dit CLOPINEL, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit vers l'an 1300. ſous le regne de Philipes le Bel. On dit qu'il étoit natif de Meun ſur la Loire, dont il porta le nom, & qu'il fut ſurnommé Clopinel parcequ'il étoit boiteux. Il compoſa divers Ouvrages, & il traduiſit de Latin en François les Livres de la Conſolation de la Philoſophie de Boëce, les Epîtres d'Abaillard, &c. Jean de Meun continua auſſi le Roman de la Roſe compoſé par Guillaume de Lorris. Il y parle ainſi de luy-même:

Et puis vendra Iean Clopinel
Au cœur gentil, au cœur iſnel
Qui naitra deſſus Loire à Meun, &c.

Ce même Roman de la Roſe fut mis en proſe par Jean Moulinet, & imprimé à Paris l'an 1521. Fauchet, Papire Maſſon, Jean Bouchet, La Croix du Maine, &c. parlent ſouvent de Jean de Meun.

JEAN MICHAELIS, perſonnage d'une grande vertu, étoit l'ornement de l'Ordre de ſaint Dominique au commencement de ce Siecle. Auſſi pour faire revivre l'eſprit de ſon ſaint Fondateur dans ce merveilleux Inſtitut, il travailla avec un ſoin extréme à ſa reforme, que pluſieurs Monaſteres de ce Royaume reçûrent, & le Pape Paul V. l'approuva en 1608. * Sponde, *A.C. 1608. num. 4.* Cherchez Dominicains.

JEAN LE MOINE, Cardinal du titre de S. Marcelin & S. Pierre, & Evêque de Meaux, étoit François, natif de Creſſi en Ponthieu. Il fut élevé dans l'Vniverſité de Paris, où il apprit la Theologie & le Droit Canon, il y merita le bonnet de Docteur. Aprez cela étant allé à Rome, il y devint Auditeur de Rote; & ſa vertu le fit ſi bien connoître en cette Cour, qu'elle luy acquit le chapeau de Cardinal, que le Pape Celeſtin V. luy donna en 129[illegible]. D'autres diſent que ce fut Boniface VIII. Et [illegible] eff[illegible]

effet, si ce fut une recompense d'avoir fait des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales que ce dernier avoit compilé, il faut croire que c'est luy qui éleva Jean le Moine au Cardinalat. Quoyqu'il en soit, nous sçavons du moins que ce Pontife eut une grande estime pour le Moine, & qu'il l'envoya Legat en France ; durant le demêlé qu'il eut avec le Roy Philipes le Bel. Sponde rapporte au long le sujet de cette Legation qu'il met en 1303. & Du Chesne en la vie de Boniface, la fixe au commencement du Carême de 1302. Ce fut environ ce même tems que Jean fonda à Paris un College de son nom. Depuis il se trouva à la creation de Clement V. l'an 1305. Il mourut à Avignon en 1313. & son corps fut porté dans l'Eglise de son College à Paris, où il est enterré avec son frere ANDRE' LE MOINE, Evêque de Noyon, mort en 1315. * Histoire d'Abbeville & de Ponthieu, Victorel, *in addit. ad Ciacon. sub. Celest. V.* Frizon, *li.2. Gall. Purp.* Auberty, *Hist. des Card.* Sponde, *A.C.* 1303. *n.* 2. Antiquitez de Paris, Sainte Marthe, *Gall. Christ. in Episc. Meldens. &c.*

S. JEAN DE MORIENE ou MAURIENE sur l'Arch, Ville Episcopale de Savoye, dans le Comté de Mauriene, sous la Metropole de Vienne pour le spirituel ; & sous le Senat de Chambery pour le temporel. C'est une Ville sans murailles, située dans la vallée de Maurienne, vers les frontieres de Dauphiné. Flodoard estime que ce nom de Maurienne a été donné à la vallée de celuy des Maures. Gontran Roy de Bourgogne, fonda, ou selon d'autres, rétablit cette Ville, qui a son Eglise Cathedrale où l'on voit le Tombeau de plusieurs Ducs de Savoye. Lucien qui souscrivit à un Concile de Rome, tenu en 341. sous le Pape Jule, est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il y en a eu divers autres celebres & par leur sainteté, & par leurs emplois & par leur erudition. M. Hercule Berzetti, des Comtes de Beronce en Piémond, gouverne aujourd'huy cette Eglise ; & a reüni en sa personne toute la science & les vertus de ses predecesseurs. * François Augustin, Evêque de Saluces, *in Chronol. Hist. Pedemon.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

JEAN MOSCH, dit EVIRATE, Prêtre & Solitaire, vivoit comme on le peut conjecturer, dans le VII. Siecle, & il composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel. Photius parle ainsi de cet Ouvrage. [J'ay lû un Livre des vies des Saints extrêmement profitable aux ames Religieuses, &c. L'Auteur a donné le nom de Pré à son Ouvrage que les autres appellent le Nouveau Paradis. Cet Auteur est Jean Mosch, qui s'étant retiré dans le Monastere de S. Theodose, le premier de ceux de Jerusalem, a vécu depuis avec les Solitaires du Jourdain & les Religieux de saint Sabas. Ensuite il passa vers Antioche à Alexandrie, & à Oasis, ayant soin de récueillir par tout ce que les grands Hommes de ce tems avoient fait de plus memorable ; marquant seulement ce dont il avoit été témoin, ou ce qu'il apprenoit par des témoins oculaires. Il voyagea encores dans les Isles, où il y avoit des Solitaires, & il vint jusques à Rome ; faisant la même recherche pour son Ouvrage qu'il dedia à Sophrone son Disciple, &c.] Au reste, j'ay dit qu'on conjecture que Jean Mosch vivoit dans le VII. Siecle, parce qu'il parle de saint Gregoire le Grand, qui a tenu le Pontificat jusques à l'an 604. & qu'il rapporte les Histoires arrivées durant l'Empire de Zenon, d'Anastase, de Tibere & de Maurice. Cet Ouvrage fut allegué dans le VII. Concile General. Quelques-uns l'ont attribué à Sophrone à qui Jean l'avoit dedié ; & qu'on a crû Evêque de Jerusalem Ambroise, General des Camaldules le traduisit en Latin. Baronius, Lipoman & divers autres l'alleguent souvent avec estime, bien que le premier n'approuve pas toûjours les Histoires qui y sont rapportées. * II. Concile de Nicée. *act.* 4. Photius, *Cod.* 119. Jean Diacre, *in vita S. Greg. li.* 1. *c.* 45. Jean de Damas, *li.* 1. Nicephore, *li.* 8. *c.* 21. Baronius, *A.C.* 407. *&c.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in appar. sacro*, Vossius, *de Hist. Lat. Bibl. PP. &c.*

JEAN dit d'OXFORT, parce qu'il étoit natif de cette Ville en Angleterre, a vecu dans le XII. Siecle. Il s'avança dans les Lettres & son merite luy procura le Doyenné de Salisbery. Cette élevation luy enfla le cœur, il crût qu'il devoit pousser plus loin sa fortune ; & en ayant trouvé le moyen favorable, il se declara pour Henri II. Roy d'Angleterre contre saint Thomas de Cantorbery. Cette complaisance luy valut l'Evêché de Chichester & puis celuy de Norvvich. Il écrivit contre le même Saint pour ce Roy qui l'envoya en Sicile. Jean d'Oxfort écrivit une Relation de ce voyage, une Histoire d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Boëthius, *in Praef. Hist. Scot.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 56.

JEAN D'ORLEANS, dit le Cardinal de Longueville, fut Archevêque de Tolose, il étoit fils de François, Comte de Dunois, Duc de Longueville, & d'Agnes fille de Louis Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre ; & sœur de Charlotte femme du Roy Loüis XI. Le Duc d'Orleans qui fut depuis le Roy Loüis XII. qui connoissoit l'inclination que ce Prince avoit pour les études, se donna luy-même la peine de le faire élever ; & il luy procura l'Abbaye du Bec. En 1502. il luy fit avoir l'Archevêché de Tolose. Il l'employa aussi à des affaires tres-importantes ; & le Roy François I. luy obtint un chapeau de Cardinal, qu'il reçût en 1533. du Pape Clement VII. Mais il ne joüit pas longtems de cet honneur étant mort à Tarascon, en venant au devant de ce Pontife, qui devoit se trouver à Marseille pour le mariage de sa niéce Catherine de Medicis, avec Henri Duc d'Orleans, depuis Roy II. de ce nom. * Bertrand, *Hist. de Toul.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

JEAN dit PALÆONIDORE, ou *de Aqua veteri*, parce qu'il etoit natif d'un village de Hollande, appellé *Oude-Uvater*, qui veut dire eau vieille. Il étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, & il a écrit une Histoire intitulée *Fasciculus temporum tripartitus*, de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, &c. Il mourut en 1507. * Trithême, Valere André, &c.

JEAN DE PARIS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur & Professeur en Theologie, florissoit sur la fin du treizieme Siecle & au commencement du quatorzieme. Il écrivit un Traité *de Regia potestate & Papali*, une réponse à un autre qui avoit pour titre *Corruptorium doctrinæ S. Thomæ Aquinatis*, & quelques autres. On dit aussi qu'on luy donna le sobriquet de *Poinct-l'Asne* ; & qu'ayant soûtenu je ne sçay quelle proposition touchant la scituation du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, les Evêques Guillaume de Paris, Gilles de Bourges & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Theologie l'examinerent & deffendirent à Jean de plus enseigner. Il mourut sous le Pontificat de Clement V. vers l'an 1310. * Bellarmin & Trithême, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in auctuar.* Sponde, *A.C.* 1304. *num.* 14. Leander Albert, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandez.

JEAN

JEAN PARIS, Anglois, Auteur d'une Hiſtoire univerſelle, des Fleurs des Hiſtoires, & du Memorial des Hiſtoires; mais d'autres attribuent cet Ouvrage à un JEAN DE PARIS, Chanoine de ſaint Victor. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

JEAN DE PARME qui vivoit dans le XII. Siecle, eſt eſtimé l'Auteur d'un Livre intitulé l'Evangile Eternel, qui fut brulé par ordre du Pape Alexandre IV. en 1258. Il y avoit dans le même tems un Cardinal de ce nom, tres-eſtimé, qui aprez avoir achevé des Legations aſſez importantes, merita l'eloge d'Ange de la paix.

JEAN PETIT, celebre Docteur de l'Univerſité de Paris, étoit en eſtime au commencement du XV. Siecle. Il avoit beaucoup de doctrine, & il s'étoit acquis une grande reputation parmi les Grands Hommes de ſon tems; mais la complaiſance qu'il eut pour la Maiſon de Bourgogne le deshonora. Car il s'efforça de juſtifier par un Ouvrage exprez, l'execrable parricide commis en la perſonne de Loüis de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roy Charles VI. Jean, Duc de Bourgogne l'avoit fait miſerablement aſſaſſiner en 1407. comme je le dis ailleurs. Le Docteur Jean Petit vendit ſa langue & ſa plume à ce dernier, & il publia ſon Livre intitulé: *Juſtification du Duc de Bourgogne.* Gerard de Montaigu, Evêque de Paris, condamna d'hereſie les propoſitions qui étoient dans ce Livre, le 23. Novembre 1414. & il fut brûlé dans le parvis de Nôtre Dame, le 25. Fevrier ſuivant. Jean Petit étoit déja mort, & ſes propoſitions furent encore condamnées comme heretiques & ſcandaleuſes, dans le Concile de Conſtance en 1415. Les Procureurs du Duc de Bourgogne avoient appellé à ce Concile de la Sentence de l'Evêque de Paris. Conſultez Jean Juvenal des Urſins & le Moine de ſaint Denis, Auteurs de la vie du Roy Charles VI. Monſtrelet, l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, &c.

JEAN DU PIN de Toloſe, Evêque de Rieux, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il avoit été Diſciple de Pierre Berald ou Beroalde, dont il écrivit la vie, auſſi bien que celle de ſainte Catherine de Sienne. Il laiſſa auſſi un Traité *de vita aulica*, & quelques autres pieces fort eſtimées. Le Cardinal Sadolet luy écrit comme à un ami dont l'Autorité luy étoit fort chere. Eraſme en parle encore comme d'un homme de grande erudition. * Sadolet, *li.* 4. *epiſt.* 18. Eraſme, *in Ciceroniano*, Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

S. JEAN PIED DE PORT, petite Ville de France dans la Baſſe Navarre. Les Auteurs Latin la nomment *Fanum S. Ioannis Pedeportuenſis.* Elle eſt forte par ſon aſſiete ſur une montagne, qui a une Riviere au pied. C'eſt la Nive qui ſe jette dans l'Adour à Bayonne qui en eſt à huit lieües. Saint Jean Pied de Port n'eſt qu'à une lieüe de la haute Navarre & des Monts-Pirenées. On dit qu'autrefois le Gouverneur de cette place prenoit le titre de Garde des Terres de Navarre deça les Monts.

JEAN POLEMAR, Archidiacre de Barcelonne, que ſa ſcience a rendu recommendable à la poſterité, ſe trouva au Concile de Bâle en 1433. Il y harangua contre les Heretiques Bohemiens ou Huſſites. Henri Caniſius a donné cette piece au public, ſous le nom *de Civili Dominio Clericorum.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.*

JEAN DE POUILLY, Docteur de Paris & homme de grand merite, prêchoit dans le quatorziéme Siecle, quelques propoſitions au ſujet de la Confeſſion, qui luy firent des affaires. Car ſe fondant ſur un Decret du Concile General de Latran ſous Innocent III. il ſoûtenoit que ceux qui ſe confeſſoient à des Religieux, étoient obligez de ſe confeſſer encore à leur Curé, & que le Pape ne les pouvoit pas diſpenſer de ce devoir annuel. D'autres ajoûtent qu'il vouloit ſeulement dire que la Confeſſion faite ſans permiſſion du Curé, n'ôtoit pas l'obligation de la faire une fois l'année au Paſteur qui doit répondre de l'ame du Paroiſſien. Quoyqu'il en ſoit, ceux qu'il attaquoit extrêmement puiſſans auprez du Pape Jean XXII. le firent condamner, & les Auteurs des Catalogues des Heretiques l'y placent comme s'il avoit voulu pervertir toute la Religion; bien qu'à la verité il n'eût deſſein que de defendre les droits de la Hierarchie Eccleſiaſtique. * Sponde, *A. C.* 1321. *n.* 2. Le Concile de Latran, *C. omnis utriuſque ſexus, &c.*

JEAN ou **S. JUAN DE PUERTO RICCO.** Cherchez Puerto Ricco.

JEAN DE RAGUSE de Dalmatie, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit en grande eſtime dans le XV. Siecle. Il harangua durant huit jours au Concile de Bâle, contre les Huſſites. Caniſius, qui a recüeilli la harangue de Polemar, a auſſi donné au public celle de Jean de Raguſe. Elle eſt intitulée *Oratio de Communione ſub utraque ſpecie non concedenda laicis*; & on y voit une deſcription fidele de la vie, des mœurs, & des erreurs des mêmes Huſſites. Au reſte, quelques Auteurs ont écrits que Jean de Raguſe avoit été Cardinal, je ne trouve pourtant pas que ceux qui ont recherché avec aſſez de curioſité le nom des Cardinaux, en ayent fait mention. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Sponde, Poſſevin, Alfonſe Fernandez, &c.

JEAN DE ROCHESTER. Cherchez Jean Fiſcher.

JEAN DE ROCHETAILLE'E, Patriarche de Conſtantinople, Evêque de Paris, puis Archevêque de Roüen & de Beſançon, & Cardinal, s'éleva par ſa vertu & par ſon merite à ces illuſtres dignitez dans le XV. Siecle. Il étoit natif du petit Bourg de Rochetaillée ſur Sône, au deſſus de Lyon; d'où il a tiré ſon nom. Son eſprit qui le portoit à de grandes choſes, ne pût ſe faire dans la maiſon de ſon pere qui étoit un pauvre vigneron. Auſſi il agit ſi bien qu'on le mit enfant de Chœur dans l'Egliſe de ſaint Jean de Lyon. Quelques-uns diſent qu'il en ſortit peu de tems aprez, & qu'il alla à Paris où il fit un progrez tres-conſiderable en l'étude du Droit Canon & de la Theologie. On eſt du moins ſeur qu'il eut le bonnet de Docteur, qu'on le fit Official de Roüen; & qu'ayant fort paru au Concile de Conſtance, on luy donna un Evêché & enſuite le Patriarchat d'Aquilée. Martin V. le transfera encore en l'Evêché de Geneve, il fut aprez nommé à celuy de Paris & enfin à l'Archevêché de Roüen. Comme dans ces dignitez éclatantes, ſon merite brilloit davantage, on l'éleva auſſi beaucoup plus; & c'eſt pour cela que le même Pontife, l'ayant fait Correcteur des Lettres Apoſtoliques, & Patriarche de Conſtantinople, comme dit Ciaconius, il luy donna la charge de Vicechancelier de l'Egliſe; & enſuite un chapeau de Cardinal en 1426. Ce fut en ce tems que le Clergé de Beſançon le choiſit pour ſon Archevêque; & depuis le Pape Eugene IV. le nomma pour être Legat en France. Il mourut à Bologne en venant exercer ſa Charge, en 1436. ou 37. ſelon d'autres, qui aſſurent que ſon corps fut porté à Lyon, où il eſt enterré. * Chifflet, *Veſont. P. II.* Ciaconius, *in Mart. V. & Eugen. IV.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 132. 457. 598.

☞ Divers Auteurs peu éclairez dans les secrets de l'Histoire, ont confondu ce Prelat avec un Cordelier d'Aurillac en Auvergne, nommé comme luy JEAN DE ROCHETAILLE ou Rochetaillade. Ce qui est pourtant bien contraire à la verité, puisque le Cardinal mourut en 1436. ou 37. comme je l'ay dit; & l'autre vivoit en 1350. Ce Cordelier prêchoit contre les Papes & les Princes de son tems. Il se vantoit de predire les choses à venir; & disoit des choses assez particulieres de la venuë de deux Antechrists, de celle d'un Ange pour la reforme de l'Eglise; & de la durée des guerres qui étoient alors entre les François & les Anglois. Pour établir ses contes par des écrits, il composa divers Livres, & le Continuateur de la Chronique de Nangis assure qu'il en avoit vû deux; le premier étoit intitulé *Ostensor*, & l'autre *Vade mecum in tribulatione*. Le Pape Clement VI. luy fit dire de ne publier plus de semblables folies: ce qui ne l'empêcha pas de continuer, & par cette raison Innocent VI. le fit mettre en prison. Il en sortit sous Urbain V. & ne se corrigea point. Vignier Calviniste, estime que ce Moine imposteur est le même, que Henri de Herfort appelle Haibale dans sa Chronique. Ce qui pourroit être vray; & qu'on luy auroit donné ce nom qui veut dire hableur. Trithеme parle fort avantageusement de l'esprit de ce Jean de Rochetaillade. Mais il suffit que j'aye fait connoître qu'il est bien different du Cardinal. Ceux qui voudront sçavoir les choses à fond consulteront Tritheme, *de Script. Ecclesiast.* & Sponde, *A.C.* 1356 *num.* 20.

JEAN ROEATIUS ou ROATIUS, Heretique, prêchoit dans la Boheme les impostures des Hussites. On dit qu'il attira divers jeunes vicieux & d'autres impies à son parti, qu'il les mena dans un bois, & qu'ils y bâtirent un Château qui se nommoit le Mont de Sion. Ce fut en 1412. Roatius faisoit accroire à ses disciples que le Liberateur de la Boheme sortiroit dans peu de tems de leur Mont de Sion. Cependant ils couroient tout le plat païs, & pilloient par tout avec une fureur incroyable. JEAN DE ROSCESANE, prêchoit dans le même tems les rêveries de Wiclef & de Jean Hus, assisté d'un certain Procope. * Sandere, *haeres.* 177. Prateole, *V. Roat. Rosce. & Procop.* Gautier, *Siec. XV. ch.* 4. & 5.

JEAN DE SALISBERY, Anglois, Evêque de Chartres, & un des plus doctes personnages du XII. Siecle, nâquit dans une famille où les biens de la fortune que le monde considere, étoient fort mediocres; mais où ceux de la vertu, dont le Ciel fait cas, étoient abondans. Il demeura en sa jeunesse, avec Pierre Abbé de Celles, qui le nomme tres-souvent son Clerc, dans ses Epîtres; & Jean de Salisbery, dont le cœur étoit aussi reconnoissant que son ame étoit genereuse, témoigne dans la huitiéme de ses Lettres qui luy est addressée, qu'il luy avoit des obligations infinies. En sortant de chez cet Abbé, il vint étudier à Paris, où il fut entretenu par les liberalitez de Thibaud IV. dit le Grand, Comte de Champagne; & il prit dans cette celebre Université le bonnet de Docteur. Ensuite il alla à Rome pour y saluer le Pape Adrien IV. qui étoit du même païs que luy, & qui luy témoigna une amitié tres-particuliere, comme il le dit dans ses Livres. De là il revint à Paris où il enseigna durant quelque tems; & il eut alors l'avantage d'avoir le sçavant Pierre de Blois pour son disciple. Aprés cela, il fit un voyage en Angleterre, où il s'arrêta avec Thibaud Archevêque de Cantorbie, & aprez la mort de ce Prelat, il demeura avec saint Thomas son successeur, dont il fut le compagnon jusques à son martyre. Cependant, comme on ne parloit en tous lieux que de son merite, le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque, à la sollicitation du Roy Loüis le Jeune, qui avoit beaucoup d'estime pour luy; & à celle de son ami Guillaume de Champagne fils de Thibaud IV. qui avoit été transferé du Siege Episcopal de cette Eglise, en la Chaire Metropolitaine de celle de Sens. Jean de Salisbery avoit coûtume d'attribuer l'avantage de son élection à l'Episcopat, aux merites de son ami saint Thomas. Ce qu'il exprimoit par l'inscription de la plûpart des Lettres qu'il écrivoit en ces termes. *Joannes, divina miseratione, & meritis S. Thomae Martyris, Carnotensis Ecclesiae Minister humilis, &c.* Il gouverna cette Eglise avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran en 1179. & mourut en 1181. ou 82. selon d'autres. A la priere de ses amis, il fit souvent part au public des biens de l'esprit dont il avoit amassé de si grands tresors. Mais nous avons perdu grand nombre de ces riches productions; dont il ne nous reste que la vie de saint Thomas de Cantorbie, un Livres d'Epitres, *Polycraticon*, ou *de Nugis Curialium, & vestigiis Philosophorum Libri VIII. &c.* * Pierre de Celles, *li.* 7. *epist.* 8. 10. 21. *&c.* Pierre de Blois, *epist.* 22. Le Continuateur de Sigebert, *en la Chron.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Eric du Puy, *cent.* 2. *epist.* 84. *ad Phaelem.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 52. Gussanville, *in not. ad Petr. Blesens. pag.* 671. Souchet, *in Hist. MS. Eccles. Carnot. li.* 4. *cap.* 22. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. pa.* 490. Philipe de Bergame, Juste Lipse, Pitseus, Dempster, &c.

JEAN DE SAXE, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siecle. Il écrivit des Commentaires sur l'Ecriture & d'autres Livres en 1320. ou 30.

JEAN DE SEGOVIE, sçavant Theologien, montra son érudition au Concile de Bâle & ailleurs. Il vivoit dans le XV. Siecle en 1436. & on luy attribuë divers Ouvrages.

JEAN SCOT, dit ERIGENE, étoit Ecossois de nation. Il vint en France sous le regne de Charles le Chauve, qui aima beaucoup la delicatesse de son esprit. On dit même que ce Prince le faisoit coucher dans sa chambre. Il étoit à la verité grand Philosophe, mais en Theologie, il passa pour un esprit égaré, & qui n'avoit pas les sentimens Orthodoxes. Aussi à la priere du Pape, il fut chassé de l'Université de Paris, decrié par tout comme un heretique; & aprez sa mort un Ouvrage qu'il avoit composé, & dans lequel il paroissoit Sacramentaire, fut condamné en trois Conciles de Paris, de Verceil & de Rome. Dans ce dernier, tenu en 1059. sous Nicolas II. l'on obligea Beranger, qui se servoit de l'autorité de ce Livre de Jean Scot, de le jetter luy-même au feu. Mais pour n'oublier pas le genre de sa mort, on dit qu'aprez avoir été chassé de Paris, il se retira en Angleterre, & qu'étant reduit à enseigner des enfans pour vivre, il fut tué à coups de canifs par ses écoliers sur la fin du neuviéme Siecle, environ l'an 883. ou 884.

☞ Divers Auteurs comme Possevin, Arnoul Wion & d'autres soûtiennent que Jean Scot Erigene a été disciple de Bede, compagnon d'Alcuin, & l'un des premiers Fondateurs de l'Université de Paris. D'autres, comme Tritheme & Balée, estiment qu'il faut reconnoître deux Jean Scot; & enfin d'autres trompez par ce qu'écrit Guillaume de Malmesbury, assurent qu'Erigene a été Precepteur d'Alfrede Roy d'Angleterre, Abbé d'Ethelinge; & qu'il

qu'il a été mis au Catalogue des Martyrs. Même, sur ce seulement Maurice Du Saussay au Martyrologe des Saints de France, Molanus dans l'Appendix au Martyrologe d'Vsuard, qu'il fit imprimer à Anvers en 1583. & Arnold Wion, ont cru qu'Erigene étoit Martyr. Le Maistre, qui de nôtre tems, s'efforçoit de combatre la verité Orthodoxe de la Realité & de la Transubstantiation, contre l'excellent Ouvrage de la Perpetuité de la Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie; se sert de tous ces témoignages pour faire valoir ce Jean Scot, qu'il met entre les adversaires chimeriques de Paschase Ratbert, Abbé de Corbie, estimé par quelques écrivains, celuy qui a enseigné le premier la doctrine de la Realité. Mais tous ces sentimens ont été solidement refutez, & c'est ce que les Lecteurs verront dans la sçavante dissertation qui est sur la fin de la premiere Partie de la Perpetuité défenduë. Ils concluront aprez cette lecture que Jean Scot à qui on attribue une Traduction des Oeuvres de saint Denys, est Auteur d'un Dialogue des Natures; Que le même, & non pas Ratramne, Moine de Corbie, a composé le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, publié sous le nom de Bertram: Qu'il n'a point été disciple de Bede, ni compagnon d'Alcuin, ni Fondateur de l'Vniversité de Paris; Qu'il n'a été, ni Precepteur du Roy Alfrede ni Abbé d'Etheling, & qu'on le confond avec un autre Jean le Saxon, compagnon de saint Grimbald; Et enfin, que l'Histoire de son Martyre est peu asseurée, qu'il n'a point été mis au rang des Martyrs par l'autorité des Pontifes, & que son nom ne se trouve point dans aucune édition du Martyrologe Romain.

JEAN SPANGEBERG, Alemand, natif dans la Thuringe, étoit disciple de Luther. Il voulut se rendre recommendable par quelque nouveauté, & pour cela il publia en 1536. qu'il n'y a point de difference des conseils aux commandemens, que les bonnes oeuvres sont inutiles; & qu'on ne peut être justifié, si on ne se persuade de l'être. Il écrivit divers Ouvrages, & il mourut en 1550. * Pantaleon, *V. Ioan. Spang.* Melchior Adam, &c.

JEAN DE TABIE, est connu sous le nom de *Tabiensis*, bien que le sien fut Cagnatius, mais il tire celuy là du lieu de sa naissance, qui est un Bourg sur la côte de Genes & dans le Diocese d'Albinga. Ce Bourg est aujourd'huy fameux par les bons vins muscats. Jean Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut ami du Cardinal Cajetan, à qui il dedia la Somme de Cas de Conscience, qu'on appelle ordinairement *Summa Tabiena*, ou *Summa Summarum.* Il vivoit en 1524. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Leandre Alberti, *descript. Ital.* Antoine de Sienne, *de illustr. Domin.* Sop[illegible], *Script. Ligur.*

JEAN DES TEMPS ou D'ESTAMPES, est ce fameux Ecuyer de Charlemagne, qui selon la foy de quelques Chronologues, Vincent de Beauvais, Naucler & autres, mourut en 1128. en la 361. année de son age.

JEAN DE TINMOVTH, Anglois, vivoit en 1366. Il composa divers Traitez. *Historia aurea* en III. Livres, *Supplementum Historiæ,* &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

JEAN TISSERAN, Religieux Cordelier de Paris, fonda en 1495. l'Ordre des Filles Penitentes à l'honneur de sainte Magdelaine. Il étoit grand Predicateur & homme de bien. Aprez avoir touché vivement les coeurs les plus endurcis, & converti plusieurs femmes de joye par ses Sermons, il établit cet Institut pour y retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le peché. Il s'en trouva d'abord plus de deux cens; & comme le nombre s'accrut extraordinairement on souffrit que quelques unes allassent à la quête par la ville. Cela dura jusqu'en 1500. que Louis Duc d'Orleans, depuis Roy XII. du nom, leur donna son Hotel d'Orleans, où elles eurent leur habitation jusqu'en l'année 1572. que la Reine Catherine de Medicis les mit ailleurs. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1494. *num.* 13. Mezeray, *Hist. de France.*

JEAN DE TVRRECREMATA, Cardinal, étoit Espagnol, natif du Bourg de *Torquemada*, dont il retint le nom. Ce Bourg est dans le Diocese de Palença. Jean fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Maître du sacré Palais; & comme sa vertu luy fit par tout des admirateurs, pour la recompenser par quelques dignité éclatante, Eugene IV. le mit dans le sacré College en 1439. Il eut depuis l'Evêché de Sabine; & merita que Pie II. luy fait luy-même son eloge, en luy donnant le titre magnifique, de Protecteur & de Defenseur de la Foy. Cet eloge luy étoit justement dû; & les Livres qu'il a laissez luy peuvent encore acquerir celuy de tres-Sçavant. Les principaux sont les cinq Volumes des Commentaires sur le Decret de Gratien. Vne Somme de l'Eglise en quatre Livres. Vne Harangue qu'il recita devant Eugene IV. & qui étoit la reponse à un Envoyé du Concile de Basle sur l'autorité du Pape & du Concile General. Des Commentaires sur la Regle de saint Benoît, d'autres sur le Pseautier. Vn Traité de l'Eau benite. De la verité de la Conception de la sainte Vierge. Des Sermons pour les Dimanches & les Fêtes, &c. Il mourut avec l'estime generale de toutes les personnes de science & de pieté en 1468. le vingt-sixiéme Septembre, agé de quatre-vingts ans. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Onuphre, *en la Chron.* Blondus, Mariana, Ciaconius, Antoine de Sienne, Sponde, &c.

JEAN DA VDINE', Peintre celebre, étoit d'Vdine dans le Frioul, où il naquit en 1494. Il apprit les commencemens de la Peinture sous le Giorgion, ensuite il alla à Rome où Balthazar Castiglioni, Secretaire du Duc de Mantoüe le mit avec Raphael. Ce fut sous un si excellent maître qu'il apprit les principes de son Art, & il se rendit en peu de tems si habile qu'il surpassa tous les autres Peintres en ce qui est de bien representer des animaux, des étoffes, toutes sortes d'instrumens, des vases, des paisages, des batimens, des fleurs & des fruits. Il se rendit encore beaucoup recommandable dans le travail des ornemens de Stuc, dont le secret étoit encore inconnu & qu'il trouva. On fouilloit de son tems dans les ruines du Palais de Tite, pour y trouver quelques statuës & d'autres antiquitez; & en remuant la terre on découvrit ces petites figures chimeriques, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des Grotes, ont été depuis appellées Grotesques. On y trouva aussi de petits tableaux à Histoire, accompagnez d'ornemens en belle taille faits de Stuc. Jean copia ces sortes de peintures; mais il n'avoit pas le secret de faire le Stuc tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité. Il experimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva, que la chaux faite de travertin tres-blanc qui est une pierre dure, mêlée avec de la poudre de marbre bien broyée, faisoit le même Stuc qu'il voyoit dans ces Ouvrages antiques. Ainsi il commença à faire de ces ornemens Grotesques, & il se rendit le premier homme du monde dans

cette maniere de peindre. Il mourut à Rome l'an 1504. & il y fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde auprez de Raphaël son maitre. Son plus grand divertissement, aprez la peinture, étoit la chasse. On dit que ce fut luy qui s'avisa le premier de faire un bœuf de toile peinte, pour se mettre à couvert & pour approcher plus facilement du gibier. On admire encore ce qu'il a fait dans les Loges du Vatican par ordre de Leon X. Il y a sur des balustres des tapis tres-bien contrefaits, & on dit qu'un jour comme il se hâtoit d'en achever un à cause que le Pape alloit voir son travail, il y eut un des palefreniers qui accourut pour le lever, pensant que c'étoit un veritable tapis qui cachoit quelque tableau. * Vasari, *vie des Peint.* Rodolfi, *vies des Peint. Venit.* Felibien, *entr. des Peint.*

JEAN DE VENISE, & JEAN TUDETCHIN, tous deux Chapelains de Geofroy, Duc de Tuscanelle soutenoit en 1065. qu'on pouvoit acheter les Dignitez Ecclesiastiques, non pas à cause des choses spirituelles; mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II. declara cette doctrine heretique; & s'y opposa par son Epître Decretale addressée à ceux de Luques. Cette méchante doctrine eut pourtant ses partisans, parce-qu'elle favorisoit la cupidité de plusieurs. * Alexandre II. *1.q.3.c.ex multis*, Baronius, *A.C.* 1065.

JEAN DE VERCEIL, General des Dominicains que le Pape Nicolas III. fit Patriarche de Jerusalem en 1278. Il se distingua par son merite & par sa pieté. * Razzi, *Huom. illust. Domin.*

JEAN VITALIS, sçavant Cardinal sous Clement V. Il mourut en 1316. Un autre de ce nom, Docteur de Paris, écrivit par ordre de l'Université *Defensorium Immaculatæ Conceptionis Deiparæ*, en 1390.

JEAN WENT, Abbé en Holande, quitta sa Dignité en 1404. & fit un Recueil des Epitafes des Abbez ses predecesseurs. Il composa aussi la sienne en ces termes:

Infortunatus jacet hic JEAN *Abba vocatus:*
Cui WEENT *cognomen: à ploratu dedit omen.*
Nemine stipatus, ni Salvatore levatus:
Quem sancto Cœli Rex associet Michaeli.

JEAN WERNER, Geographe & Astronome mourut en 1504. Il s'acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages. Vossius en fait mention.

JEAN WHETAMPSTED, qui est aussi nommé Frumentarius, Anglois, & Religieux de saint Benoît, vivoit en 1440. Il se trouva aux Conciles de Pavie & de Sienne sous Martin V. & a écrit divers Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement dans Pitseus. *p.*631.

JEAN WILTON, Anglois, de l'Ordre de saint Augustin, étoit en grande estime en 1319. Il composa sur le Maitre des Sentences, des Sermons, &c. Il est different d'un autre JEAN WILTON, dit le Jeune, Anglois de nation & Religieux de saint Benoit. Ce dernier a vécu l'an 1360. & il a écrit des Ouvrages de pieté. * Pitseus, *de Script. Angl.*

JEAN ZISKA, ainsi nommé parce qu'il étoit borgne, conduisoit dans la Boheme les troupes des Hussites environ l'an 1419. Il remporta des victoires signalées contre les Orthodoxe, même aprez avoir perdu d'un coup de fléche le seul œil qui luy restoit. Ce que les Curieux pourront voir plus au long dans Eneas Sylvius, *rer. Bohem. c.*38. 44. Cochlæus, Cromer, Sponde, &c.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, étoit fille unique & heritiere de Henri I. de ce nom, Roy de Navarre, Comte de Champagne, &c. & de Blanche d'Artois. Elle fut mariée à Paris le 16. Août de l'an 1284. avec Philipes de France, qui fut depuis le Roy Philipes le Bel. Cette Princesse avoit de bonnes qualitez. Elle fonda à Paris le celebre College de Navarre en 1303. & elle mourut au Château du Blois de Vincennes le 2. Avril de l'an 1304. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée l'an 1306. à Corbeil, avec Philipes de France, depuis Roy V. du nom. Cependant étant accusée de quelque galanterie, elle fut enfermée prez d'un an dans le Château de Dourdan. Mais ensuite ayant prouvé son innocence, ou du moins Philipes feignant d'en être persuadé, il la reprit avec luy. Jeanne fonda à Paris le College de Bourgogne prez des Cordeliers, & elle vécut le reste de ses jours avec beaucoup de sagesse, & divers Auteurs de son tems en parlent tres-avantageusement & comme d'une Princesse de pieté. Elle mourut à Roye en Picardie le 21. Janvier de l'an 1329. & fut enterrée le 27. suivant dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. On mit ses entrailles à Long-Champ.

JEANNE d'Evreux, Reine de France, étoit la fille aînée de Louis de France, Comte d'Evreux, & de Marguerite d'Artois. Elle fut la troisiéme femme de Charles IV. dit le Bel, Roy de France, qui l'épousa par dispense du Pape, en 1325. Blanche premiere femme de ce Roy, avoit été repudiée & s'étoit faite Religieuse, & Marie de Luxembourg étoit morte en couche. En 1326. elle fut couronnée dans la Chapelle du Roy, le jour de la Pentecôte. Elle fut mere de trois filles, de JEANNE, morte jeune. De Marie, morte sans alliance en 1341. & de Blanche, mariée au Duc d'Orleans. Cette Reine tres-sage & tres-vertueuse mourut le 4. Mars 1370. Son corps fut enterré à saint Denis, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles à Maubuisson.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit troisiéme fille de Robert II. du nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnés de France. Elle fut mariée par contract passé à Sens au mois de Juin de l'an 1313. avec Philipes de Valois, depuis Roy de France VI. du nom, & surnommé le Bien-fortuné & le Catholique. Elle fut couronnée à Reims avec le Roy son mari, le 19. May de l'an 1328. & elle mourut à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le 12. Septembre de l'an 1348. âgée d'environ 55. ans. Les Auteurs parlent d'elle comme d'un habile Princesse. Son corps fut enterré à saint Denis & son cœur à Cîteaux.

JEANNE, Reine de France & Comtesse d'Auvergne, étoit fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marguerite d'Evreux. Le Roy Jean l'epousa à sainte Geneviéve de Nanterre, le 19. Fevrier de l'an 1349. & elle fut couronnée à Reims en 1350. Elle étoit alors veuve de Philipes, & déja mere d'un autre de ce nom, dit de Rouvre, dernier Duc de Bourgogne de la premiere branche. On met sa mort l'an 1360. qui étoit le 40. de son âge. Ce fut au Château d'Argily en Bourgogne.

JEANNE, Reine de France, étoit fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabel de Valois. Elle fut mariée l'an 1349. au Roy Charles V. dit le Sage. C'étoit une des plus belles Princesses de son tems. Elle mourut en couche à Paris l'an 1378.

JEANNE de France, Reine, Duchesse de Berry,

Berry, & Fondatrice du premier Ordre de l'Annonciade ou des dix Vertus de la sainte Vierge, étoit fille du Roy Loüis XI. & de Charlote de Savoye. Son pere la maria l'an 1476. à Louis Duc d'Orleans, depuis Roy XII. de ce nom; mais comme ce mariage avoit été fait, à ce qu'on disoit, par force, quand Loüis parvint à la Couronne aprez la mort de Charles VIII. il agit si bien auprez du Pape Alexandre VI. qu'il fut declaré nul, par les Commissaires envoyez par le même Pape. Ce fut le 22. Decembre de l'an 1498. Cette grande Princesse dont la vertu étoit tres-estimée, se retira à Bourges, & ne songeant plus qu'à plaire à celuy qui donne des couronnes eternelles elle institua l'Ordre de l'Annonciation ou de l'Annonciade. La Regle a été formée sur les dix Vertus de la sainte Vierge, qui sont Chasteté, Prudence, Humilité, Verité, Devotion, Obeïssance, Pauvreté, Patiance, Charité & Compassion. L'habit en est singulier, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robbe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs Monasteres en France & dans les Païs-Bas. Le Pape Alexandre VI. en 1501. & Leon X. en 1517. confirmerent par leurs Brefs, ce saint Institut. Jeanne de France qui l'avoit établi fonda aussi un Collège en l'Université de Bourges, & elle mourut en odeur de sainteté le 4. Fevrier de l'an 1504. ou 1505. comme nous contons aujourd'huy. Nous avons le Procez érigé par ordre d'Urbain VIII. pour sa Canonization, tres-souvent demandée par les Rois & les Prelats de France. * Doni d'Attichy & Nicolas Gazet, *en sa vie*, Sainte Marthe, *Hist. General. de la Maison de France*, Le Mire, *in orig. Relig.* Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. des Femm. Scav.* Henri Sedulius, *en ses Images de la vie de cette Reine*, Hilarion de Coste, *élog. des Femmes illustres*, Mezeray, *Hist. de France, &c.*

JEANNE de France, Reine de Navarre, étoit fille unique du Roy Loüis X. dit Hutin, & de Marguerite de Bourgogne. Elle fut mariée par Traité passé à Paris le vingt-septiéme du mois de Mars de l'an 1316. avec Philipes Comte d'Evreux, fils de Loüis de France Comte d'Evreux, d'Estampes, &c. qui l'étoit du Roy Philipes le Hardi. Cette grande Princesse qui eut plus de conduite & plus de pieté que sa mere, vit son mariage beni par la naissance de trois fils; comme je le dis ailleurs; & par celle de quatre filles, entre lesquelles il y eut JEANNE Religieuse à Longchamp ou elle mourut en 1387. âgée de 56. ans; Et une autre JEANNE, femme de Jean I. de ce nom, Vicomte de Rohan. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1377. & mourut le 20. Novembre de l'an 1403. laissant Charles de Rohan Sieur de Guemené. La Reine Jeanne mourut au Château de Conflans prez Paris le 6. Octobre 1349. & fut enterrée à saint Denis aux pieds du Roy son pere. Son cœur fut mis avec celuy de son mari aux Jacobins de Paris.

JEANNE de France, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, étoit fille aînée du Roy Philipes V. dit le Long, & de Jeanne de Bourgogne de qui elle herita de ces Comtez. En 1318. elle fut mariée à Eudes IV. pere de Philipes Comte d'Artois. Elle mourut en 1347.

JEANNE ou selon d'autres BLANCHE de France, fille posthume du Roy Philipes VI. dit de Valois. Elle nâquit en 1351. & elle fut accordée à Jean de Gironne, fils de Pierre III. Roy d'Aragon. Elle mourut en 1371. à Beziers en Languedoc, comme elle alloit en Espagne.

JEANNE de France, fille du Roy Jean, nâquit à Château-neuf sur Loire, le 24. Juin de l'an 1343. Elle fut accordée avec Henri de Brabant, Duc de Limbourg, puis elle épousa au Vivier en Brie, l'an 1351. Charles le Mauvais Roy de Navarre. Elle mourut en 1373.

JEANNE de France, fille de Charles VI. épouse de Jean VI. Duc de Bretagne, nâquit au Chateau de Melun en 1391. & mourut à Vannes en 1433. Elle avoit eu une sœur de ce nom, morte en bas age.

JEANNE de France, fille du Roy Charles VII. nâquit au Château de Montils-lez-Tours en 1447. Elle épousa Jean II. Duc de Bourbon & mourut de fiévre à Moulins en 1482. Ce fut le 4. May, ou selon d'autres, le 4. Juin.

JEANNE I. de ce nom, Reine de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Duchesse de la Pouille & de Calabre, Comtesse de Provence, &c. étoit fille de Charles de Sicile Duc de Calabre qui mourut en 1328. avant son pere Robert; & de Marie de Valois sa seconde femme. Elle n'étoit agée que de dix-neuf ans, quand elle prit le soin du gouvernement de ses Etats aprez la mort de son ayeul, qui mourut en 1343. & qui l'avoit déja mariée à son neveu André ou Andreasse de Hongrie. Ce mariage ne fut point heureux; parce que les inclinations de l'un & de l'autre étoient extrêmement contraires: & que le Prince étoit conduit par un Moine Cordelier, nommé Robert; & la Princesse par une Lavandiere appellée Philipe Catenoise. Ces Conseillers indiscrets porterent les affaires à l'extremité, jusques à ce qu'André fut étranglé l'an 1345. comme je l'ay marqué ailleurs. Les Historiens desinteressez avouent ingenûment que Jeanne ne fut point coupable de cette mort, quoyque les autres l'accusent. Elle épousa en secondes nôces le 20. Août de l'an 1346. Loüis de Tarente, qui étoit son cousin; & elle se vit obligée de se retirer de Naples, pour éviter la fureur des armes de Loüis Roy de Hongrie, qui commit des violences extrêmes dans cet Etat. Jeanne appaisa pourtant toutes ces choses par sa prudence, & aprez avoir perdu ce second mari le 25. May 1362. elle épousa peu aprez un troisiéme, qui fut Jacques d'Aragon Infant de Majorque, lequel ne demeura pourtant pas long-tems avec elle. Ainsi se voyant une troisiéme fois veuve, elle prit l'an 1379. une quatriéme alliance avec Othon de Brunsvvich, de la Maison de Saxe; & comme elle n'avoit point d'enfant elle adopta son parent Charles de Duras. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, luy avoit fait épouser sa niece, & le consideroit comme son fils. Cependant ce Prince ingrat, aidé par le Roy de Hongrie & par le Pape Urbain VI. qui luy donna l'investiture du Royaume de Naples en 1380. se revolta contre la Reine Jeanne sa bien-factrice. Cette Reine, à la sollicitation de Clement VII. qui tenoit le Pontificat à Avignon, dans le tems qu'Urbain VI. le tenoit à Rome, transfera son adoption à Louis de France, Duc d'Anjou, fils du Roy Jean. Ce procedé mit en guerre l'Etat de Naples. Charles de Duras gagna une fameuse bataille en 1381. il prit Naples, & puis il assiegea le Château-neuf dans lequel étoit la Reine Jeanne. Elle se rendit par capitulation. Charles de Duras la fit mener à Muro dans la Basilicate & il la fit mourir sept ou huit mois aprez. Elle étoit alors en la 58. année de son âge, & en la 39. de son regne. Quelques Auteurs disent qu'on la fit étouffer, d'autres qu'elle fut étranglée; mais la plus probable opinion est qu'on luy trancha la tête en 1382. le 5. May. On dit qu'un Astrologue Provençal, qui est sans doute un certain Anselme qui vivoit de ce tems-là, & qui est fort celebre dans l'Histoire de Provence; interroge quel-

feroit le mary de Jeanne encore jeune. Il répondit, *Maritabitur cum ALIO*, ce dernier mot marque les noms de ses quatre maris, André, Louis, Jacques & Othon. Au reste cette Princesse avoit infiniment d'esprit, aimoit les Sciences & les Sçavans, dont elle avoit grand nombre en sa Cour, étoit liberale & bien faite, prudente, sage, & qui ne manquoit pas de pieté. C'est elle qui vendit Avignon aux Papes, comme j'ay dit ailleurs. Boccace, Balde, & les autres Sçavans de son tems, parlent d'elle avec eloge. Les Curieux consulteront Collenuccio, Summonetta, Villani, Bzovius, Petrarque, Sainte Marthe, Ruffy, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.*

JEANNE II. qu'on nomme aussi Jeannelle, étoit petite fille de Jeanne I. fille de Charles III. Duc de Duras dont j'ay parlé. Cette Princesse s'est deshonorée par sa vie libertine. Elle nâquit en mil trois cens septante-un. Elle epousa vers l'an 1403. Guillaume d'Autriche, Duc de Stethin, qui mourut en 1406. Aprez la mort de son frere Ladislas Roy de Naples, &c. elle prit possession de ses Etats. Ce fut en 1414. Elle epousa d'abord Jacques de Bourbon, Comte de la Marche; mais les galenteries assez connues de cette Princesse l'obligerent de la quitter, & il se retira a Besançon où il prit l'habit de Cordelier, comme je l'ay dit ailleurs. Cepandant Jeanne se brouilla avec le Pape Martin V. qui donna l'investiture du Royaume de Naples a Louis III. Duc d'Anjou; & elle adopta Alfonse V. Roy d'Aragon, dans le tems que Louis III. luy faisoit la guerre. Ce fut en 1421. Mais Alfonse les donna tant de sujets de mecontentement par son ingratitude & par ses pratiques criminelles, qu'elle transfera son adoption au même Louis d'Anjou. Ensuite elle prit en 1425. la ville de Naples. Les Aragonois avoient surpris avant cela, celle de Marseille; mais ils en furent bien-tôt chassez. Louis d'Anjou gagna la bataille d'Aquila en 1429. & il mourut en 1434. La Reine Jeanne laissa ses Etats, par son testament, à Rene d'Anjou, frere de Louis; & elle mourut en mil quatre cens trente-cinq, agée de soixante-cinq ans, aprez en avoir regné un peu plus de vingt. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Summonte, Collenuccio, Scipion Ammirato.

JEANNE d'Austriche, grand Duchesse de Toscane, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. Elle nâquit à Prague le 24. Janvier de l'an 1547. & en 1565. elle epousa François grand Duc de Toscane, fils de Cosme I. Elle mourut a l'age de trente-deux ans en 1578. & fut mere de Marie de Medicis, femme de Henri le Grand. François Serdonati & Hilarion de Coste ont fait son eloge.

JEANNE d'Espagne, que les Espagnols nomment *La Loca*, la Folle, étoit fille de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne. Elle fut mariée, le 21. Octobre de l'an 1496. a Philippes Archiduc d'Austriche, & elle fut mere de l'Empereur Charles V. Jeanne fut heritiere des Royaumes de Castille, Aragon, &c. & elle mourut aprez avoir perdu son bon sens, l'an mil cinq cens cinquante-cinq, âgée de 73. Louis Vivez dit qu'elle repondoit sur le champ aux Harangues qu'on luy faisoit en Latin, *de Inst. fœmina, cap.* 3.

JEANNE d'Austriche, fille de l'Empereur Charles V. epousa en 1552. Jean Prince de Portugal, fils du Roy Jean III. & fut mere du Roy Dom Sebastien, fils posthume. Elle mourut en mil cinq cens septante-huit.

JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, Princesse de Bearn, &c. étoit fille & heritiere de Henri d'Albret II. de ce nom, Roy de Navarre, & de Marguerite sœur du Roy François I. Elle fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 21. d'Octobre de l'an 1548. avec Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Roy de Navarre, & fut mere entre autres enfans du Roy Henri le Grand. Cette Princesse étoit prudente, sage courageuse, qui aimoit les Sciences & les Sçavans, & qui composa diverses pieces en prose & en vers; & sa gloire seroit immortelle, si son attachement pour les opinions nouvelles n'en eut obscurci l'eclat & la beauté. Elle mourut à Paris le 9. Juin de l'an 1572. âgée de quarante-quatre, & avec soupçon d'avoir eté empoisonnée. On connut pourtant à l'ouverture de son corps qu'on s'étoit trompé. Jeanne avoit rendu de grands services au parti des Huguenots, qu'elle avoit embrassé par haine contre les Papes qui avoient donné un bien qui ne leur appartenoit pas, c'est a dire l'investiture de son Royaume de Navarre aux Espagnols: Ceux-cy cherchoient les occasions pour faire perir cette Reine avec sa famille. On découvrit une conspiration épouvantable en 1564. dont on pourra voir le detail dans le 36. Livre de l'Histoire de M. De Thou. Il parle aussi ailleurs de cette Reine, disant qu'elle avoit d'inspirer du courage à ceux de son parti, & d'instruire ses Sujets dans les mêmes sentimens qu'elle avoit au sujet de la Religion. Consultez De Thou, Castelnau, Davila, Pierre Matthieu, &c.

JEANNE de Bourbon. Cherchez Bourbon.

JEANNE, Infante & Regente de Portugal, nâquit l'an 1452. Elle étoit fille d'Alfonse V. Roy de Portugal, & d'Elizabeth de Portugal-Coimbre; & sœur au Roy Jean II. dit le Grand. Son Pere avoit si bonne opinion de la prudence & de la conduite, que dans le tems qu'il fut porter la guerre contre les Maures l'an 1470. il la laissa Regente du Royaume. Aussi elle s'acquita si bien de cet employ, qu'elle s'acquit l'amour de tous ses Sujets, & l'admiration des Peuples. Au retour du Roy, elle se retira dans un Monastere de Religieuses, dit l'Odivellas de l'Ordre de saint Dominique, quoy qu'elle eût esté recherchée en mariage par plusieurs Monarques tres-puissans; & elle mourut dans sa retraite en 1490. âgée de trente-huit ans. Emanuel Pimenta & Antoine Vasconcellos, Historiens Portugais, ont fait son eloge. Alfonse V. son pere epousa en secondes noces JEANNE de Castille sa niece, crue fille de Henri IV. dit l'Impuissant, & de JEANNE de Portugal. Cette derniere fille d'Edouard & sœur de même Alfonse, fut mariée en 1455. & mourut en 1475. Jeanne de Castille pretendit au Royaume de Castille, que sa tante Isabelle emporta, comme je le dis ailleurs. Elle fonda le Convent de sainte Croix de Santaren; Elle s'y retira aprez la mort du Roy son mary en 1481. & elle y vecut le reste de ses jours en reputation d'une grande pieté. * Sainte Marthe, *l.* 26. *hist. Geneal. de la Maison de France.* Hilarion de Coste, *eleg. des Dames illust.* Jean Rechac, *aux Vies des SS. de l'Ordre de S. Domin.*

JEANNE de Chastillon, Comtesse de Blois & de Chartres, Dame d'Avesne & de Guise, étoit fille unique de Jean de Chastillon I. du nom, Comte de Blois, &c. & d'Alix de Bretagne. Elle fut accordée à Paris, au mois de Fevrier de l'an 1263. avec Pierre de France, Comte d'Alençon, fils du Roy S. Loüis, & fut mariée en 1272. ou 73. selon Guillaume de Nangis. Elle fut mere de deux Princes, Loüis & Philippes morts jeunes. En 1286. elle vendit le Comté de Chartres au Roy Philipes le Bel; & elle mourut le 29. de Janvier 1291. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de la Guiche prez de Blois, que son pere & sa mere avoient fondée.

JEANNE de Valois, fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme,

me, a été une Princeſſe illuſtre par ſa pieté & par ſes vertus. Elle fut mariée, par traité paſſé à Chauni le 19. du mois de May de l'an 1305. à Guillaume I. de ce nom dit le Bon, Comte de Hainaut, de Holande & de Zelande. Mais ce Prince étant mort le 7. Juin de l'an 1337. ayant eu de ce mariage Guillaume II. & quatre filles, Jeanne prit l'habit de Religieuſe dans l'Abbaye de Fontenelles. Sa prudence eſtimée de tous les Grands de ſon tems, fut avantageuſe à diverſes perſonnes. En 1340. elle moyenna la tréve qui ſe fit entre les Rois de France & d'Angleterre, qui avoient les armes à la main pour donner la bataille. Elle mourut avec une grande reputation de pieté & de vertu le 7. Mars 1400. Charles de Valois eut de ſa ſeconde femme Catherine de Courtenay, une autre JEANNE de Valois, accordée en 1313. avec Charles de Tarante Prince d'Achaye, & mariée en 1318. à Robert d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger. Elle eut de ce mariage quatre fils & deux filles, dont je parle au ſujet de Robert III. Elle mourut le 9. Juillet de l'an 1363. & ſon corps fut enterré aux Auguſtins de Paris, prez le grand Autel, où l'on voit ſa ſtatuë.

JEANNE, Papeſſe pretenduë. Voyez la Remarque aprez Jean VII. Pape.

JEANNE D'ARC, eſt auſſi connuë ſous le nom de la PUCELLE D'ORLEANS, à qui la France a tant d'obligations. C'étoit une pauvre Bergere dont le Ciel ſe ſervit pour ſoûtenir le trône des Rois Trés Chretiens, fils aînez de l'Egliſe, Protecteurs de la Foy & de la Religion, contre les injuſtices & les uſurpations des Anglois, que leurs crimes ont depuis jettez dans le Schiſme & dans l'herefie. Cette Heroïne native du village de Damremy, ſur la Meuſe, étoit fille de Jacques d'Arc & d'Izabelle Gautier, qui l'avoient nourrie à la campagne. Là, âgée de dix-huit ou vingt ans, elle eut, à ce qu'on dit, commiſſion expreſſe de Dieu d'aller ſecourir la ville d'Orleans aſſiegée par les Anglois, defenduë par Jean Comte de Dunois, & preſque reduite à l'extremité; & d'aller faire ſacrer à Reims le Roy Charles VII. dont les Etats avoient été preſque tous uſurpez par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de Fevrier de l'an mil quatre cens vingt-neuf, elle fut preſentée au Seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, qui l'envoya au Roy. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuſes. Car elle reconnut le Roy ſimplement vêtu entre ſes Courtiſans; & les Docteurs en Theologie, & les Gens du Parlement qui l'interrogeoient, témoignerent qu'il y avoit du ſurnaturel en ſa conduite. On dit auſſi qu'elle fut ſurnommée la Pucelle, parce qu'ayant été viſitée par des Matrones à la preſence de la Reine de Sicile, elle fut trouvée telle. Elle envoya prendre une épée qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel de l'Egliſe de ſainte Catherine de Fierbois, ſur la lame de laquelle il y avoit des Croix & des Fleurs de Lys gravées; & le Roy publia qu'elle avoit deviné un grand ſecret qui n'étoit ſçeu que de luy ſeul. On luy donna donc des troupes, & avec ce ſecours elle chaſſa les Anglois d'alentour d'Orleans, défit Talbot à la bataille de Palay, reconquit la Champagne, & fit ſacrer le Roy par Renaud de Chartres, Archevêque de cette Ville & Chancelier de France, le dix-ſeptiéme Juillet mil quatre cens vingt-neuf. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les ſeuls: Car elle mit les affaires des étrangers ſur le panchant de leur ruine. Elle fut pourtant priſe malheureuſement dans une ſortie à Compiegne l'an mil quatre cens trente, & fut conduite à Roüen, où les Anglois deſeſperez des maux qu'elle leur avoit faits, crûrent reparer leur honneur, en la noirciſſant d'infamie. Pour en venir à bout, ils l'accuſerent en Cour Eccleſiaſtique comme ſorciere, ſeductrice, heretique & infame, ou comme on parloit de ce tems, *ayant forfait à ſon honneur.* C'étoient les quatre chefs de ſon accuſation; mais qu'ils prouverent fort mal, n'ayant rien pû verifier contre elle, ſinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes: ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon Evêque de Beauvais, & quelques autres; aprez diverſes interrogations captieuſes, la condamnerent à une priſon perpetuelle, au pain de douleur, & à l'eau d'amertume. Mais les Anglois n'étant pas ſatisfaits d'une mediocre injuſtice, agirent avec tant de violence, que les Juges l'excommunierent & la livrerent au bras ſeculier, qui la fit brûler toute vive le trentiéme May, mil quatre cens trente, dans le vieux marché de Roüen. Sur le bucher elle predit aux Anglois les malheurs qui leur arriveroient; & la ſuite juſtifia bien-tôt la verité de cette Prophetie. Car depuis ce tems leurs affaires allerent de mal en pis en France; & les guerres civiles ruinerent preſque toute l'Angleterre. On dit que le cœur de Jeanne d'Arc ſe trouva tout entier dans les cendres, & qu'on vit envoler du milieu des flames une Colombe blanche, marque de ſon innocence & de ſa pureté. Cependant il y alloit de l'honneur de la France & du Roy, de juſtifier la memoire de cette fille heroïque. Charles VII. voulut que ſes parens demandaſſent des Juges au Saint Siege, pour revoir le procez. Sur leur Requête le Pape Calixte III. donna pour Commiſſaires l'Archevêque de Reims, & les Evêques de Paris & de Coutances, qui s'aſſemblerent à Roüen, & aprez avoir oüy pluſieurs témoins, ils juſtifierent entierement la Pucelle, & firent lacerer & brûler le procez par lequel on l'avoit condamnée. Il ne fut pas beſoin de rien ordonner contre les faux Juges, la pluſpart étoient peris d'une mort ſubite ou vilaine, qui ſembloit marquer un jugement de Dieu. Guy Pape qui l'avoit vûë, fait ſon éloge, *quaſt.* 84. Martin Franc Secretaire de Felix V. en parle auſſi avantageuſement dans ſon Livre intitulé le Champion des Dames. Cet Ouvrage eſt en vers. Ceux qui parlent d'elle commencent ainſi.

De la Pucelle dire veuil,
Laquelle Orlians delivra,
Où Salleberi y perdit l'oil,
Et puis malle mort le navra, &c.

On recueilli d'une medaille, qui fut frappée à ſon honneur, aprez qu'elle eut fait ſacrer & couronner le Roy Charles VII. à Reims, qu'elle avoit pour deviſe une main portant une épée; avec ces mots, *Conſilio firmata Dei.* * Monſtrelet, du Haillan, Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.* Valerand de Varane, *de geſtis Ioanna Virg.* Jean Hordal, *Hiſt. Ioan. d'Arc.* Berry, *Chron. de Charles VI. & VII.* Paſquier, *li.* 6. *des Recher. ch.* 5. La Colombiere, *Portr. des Hommes Illuſt. Franc. &c.*

JEANNE BLANCHETI de Bologne, fille de Matthieu Blancheti, & femme de Boniſignori de Boniſignoris, vivoit en 1390. Elle parloit bien les Langues Latine, Alemande & Boheme. Leandre Alberti en fait mention. * Bumaldi, *de Script. Bonon.* Leandre Alberti, *deſcr. Ital.*

JEANNE DE CAMBRY, connuë ſous le nom de Jeanne Marie de la Preſentation, étoit de Tournay, fille de Michel de Cambry. Elle fut Religieuſe de l'Ordre de S. Auguſtin, puis recluſe à l'Iſle, où elle mourut en 1639. le 19. Juillet. Elle écrivit divers Ouvrages, & entr'autres *La ruine de l'amour propre, & batiment de l'amour divin.* * Loüis Jacob, *Bibl. des Femm. Illuſt.*

JEANNE

JEANNE FLORE, fille sçavante, qui écrivit un Comte des Livres amoureux. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages. Divers Auteurs en font mention.

JEANNE FRANCOISE FREMIOT, Baronne de Chantal, Fondatrice, premiere Mere & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, étoit fille de Benigne Fremiot, Avocat General, & puis second President au Parlement de Dijon, & de Marguerite de Barbisy. André Fremiot, Archevêque de Bourges, mort le treiziéme May mil six cens quarante-un, étoit son frere. Elle épousa Christofle de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de vingt ans; & dans son mariage elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec un zele extrême. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours aprez leur naissance. Celse Benigne, qui mourut pour le service de Dieu & du Roy Loüis XIII. en mil six cens vingt-sept, s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de Marie de Coulanges son épouse, une fille unique Marie de Rabutin, qui épousa en mil six cens quarante-quatre, Henri Marquis de Sevigné: Aimée, femme de Jean de Sales Sr de Torans: Françoise, femme de Jean de Thoulongeon; & Christine, morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de pieté; & se mit sous la direction de saint François de Sales qui prêchoit à Dijon. Aprez quelques conferences qu'elle eut avec cet illustre Prelat, ils resolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les Enfans & le Pere de Madame de Chantal s'opposerent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point; & la force de la Grace fut toûjours victorieuse des tendresses de la nature. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre fille du sçavant Antoine Favre, premier President de Savoye, & avec Charlote de Breschard. Ce fut le sixiéme Juin mil six cens dix, jour de la Fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez, au Faux-bourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une Maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastere, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion du tres-sage Prelat Denis Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon & depuis Cardinal, cette Congregation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mere de Chantal l'a gouvernée durant plusieurs années avec un soin & un zele extrême; & la solide vertu qui s'y pratique en est un témoignage convainquant. Sa charité étoit ardente, son humilité profonde, son obeïssance aveugle, sa douceur engageante & sa conduite admirable. Elle mourut à Moulins le treiziéme Decembre mil six cens quarante-un, comme elle visitoit les Monasteres de son Ordre. Le jour avant son trépas, elle dicta durant trois heures une Lettre, où elle donnoit des instructions importantes pour maintenir son Institut dans l'observance. Il ne faut pas oublier qu'elle s'étoit gravée le nom de JESUS sur le cœur, comme un illustre caractere du triomfe de son amour. * Henri de Maupas, *en sa vie*, Robert, *Gall. Christ.* Loüis Jacob, *Bibli. des Femm. illust.* Vies des premieres Meres de la Visitation, Hilarion de Coste, *élog. des Dam. illust.* &c.

JEANNE GAILLARDE de Lion, vivoit dans le XVI. Siecle, & composoit en vers. Du Verdier Vauprivas, rapporte dans sa Bibliotheque Françoise, un Rondeau que Marot fit à la loüange de cette fille, & la Réponse aussi en un Rondeau.

JEBUS, ou JEBUSE'E fils de Chanaan, est chef des peuples Jebuséens, qui donnerent le nom de Jebus à la ville de Jerusalem, comme nous l'apprenons de S. Jerôme. Ils n'en pûrent aussi jamais être chassez par les Israëlites que du tems de David. Ceux de la Tribu de Benjamin & de Juda les avoient pourtant soumis; & nous ne sçavons pas où ils se retirerent aprez que David les eut chassez, quoyqu'il soit encore fait mention d'eux du tems d'Esdras. * Josué, 15. 18. Juges, 1. 19. II. des Rois 5. III. 9. I. des Paralipomenes, 8. 11. I. d'Esdras, 9. Torniel, *A. M.* 1931. *n.* 37. 2594. *n.* 9. Salian, &c.

JECHONIAS, ou JOACHIN, Roy de Juda. Le Livre des Rois & Jeremie luy donnent ce dernier nom; & il a l'autre dans le Livre des Paralipomenes & dans saint Matthieu. Il étoit fils de Joakim, qui l'associa à l'autorité Royale dez la seconde année de son regne: Ce qui accorde la contrarieté apparante du Texte du Livre des Rois, où il est dit qu'il avoit dix-huit ans quand il commença à regner, avec le Texte du Livre des Paralipomenes, où il n'est fait mention que de huit. Ce fut environ en 3435. du Monde, qu'il commença de regner seul. Mais l'année d'aprez Nabuchodonosor l'emmena captif en Babilonne avec sa mere, ses femmes, ses eunuques & les autres Grands du Royaume. Il demeura comme en captivité dans cet Etat, jusqu'environ l'an 3472. qu'Evilmerodach ayant succedé à son pere le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé sterile dans Jeremie, quoyque nous voyons dans le IV. Livre des Rois qu'il ait eu plusieurs enfans: ce qui est dit metaphoriquement dans le sens du Prophete ou pour exprimer qu'il n'avoit point laissé de Roy, ou pour faire voir les malheurs de cette Maison, qui par ces crimes s'étoit attirée la vangeance du Ciel: Et pour cela le Texte Sacré ajoûte, *Nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David.* * IV. des Rois *c.* 24. *& seq.* I. & II. des Paralipomenes, saint Matthieu, 1. ỳ. 12. Jeremie, Josephe, *in antiq.* Saint Jerôme, Liranus, Huges Cardinal, &c. *in* 4. *Lib. Reg.* Torniel Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testam.*

JECSAN, Un des six fils qu'Abraham avoit eu de Cetura, & qu'il separa d'Isâc l'an 2179. du Monde, craignant qu'ils ne se portassent un jour, à le chasser de son heritage, Jecsan fut pere de Saba, dont les descendans habiterent une partie de l'Arabie, comme je marque ailleurs; & ce Dadan est tige des Dadanéens, dont il est fait mention dans Jeremie. * Genese *c.* 25. Jeremie, *cap.* 25. *&* 49. & dans Ezechiel, *cap.* 25. 27. 38. Torniel, *A. M.* 1931. *n.* 54. 2179. *n.* 3. *&* 4.

JECTAN, fils d'Heber & frere de Phaleg, laissa treize fils, tous chefs d'autant de familles. Le Texte Sacré dit qu'ils habiterent depuis Messa jusques à Sephar. Mais S. Jerôme ny ceux qui sont venus aprez luy n'ont point eu de connoissance de ce païs. Arias Montanus a crû que ces Regions étoient dans l'Amerique; Ce qui est se fonder sur des conjectures & non pas raisonner selon la verité.* Genese, *cap.* 10. I. Paralipomenes, *cap.* 1. Arias Montanus, *in lib. Phaleg*, Torniel, *A. M.* 1931 *num.* 44. *&* 55.

JEHU, dixiéme Roy d'Israël, étoit fils de Josaphat & petit fils de Namsi. Il fut sacré l'an 3151. du Monde par ordre de Dieu, par un disciple

ple d'Elisée pour être Roy d'Israël, & pour exterminer toute la Maison d'Achab. Ce qu'il executa. Car il tua d'un coup de fléche Joram, fit mourir Jezabel, & puis soixante-dix enfans d'Achab que les Grand de Samarie massacrerent eux-mêmes, de peur d'avoir ce nouveau Roy pour ennemi. Aprez ces executions, pour exterminer plus aisément tous les Prêtres de Baal que Jezabel avoit tant favorisez, il feignit de vouloir beaucoup plus honorer Baal, que cette Princesse n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les Prêtres de cette Idole à s'assembler sans qu'il en manquant un seul; & quand ils furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses soldats, & fit bruler la Statuë de Baal. Dieu loüa luy-même ce zele de Jehu. Mais Jehu qui parut si zele à executer les ordres de Dieu, ne continua pas de la même façon & il tomba mal-heureusement dans les Idolatries. Aussi Dieu l'en punit par Hazael Roy de Syrie, qui ravagea ses Provinces. Il mourut luy-même aprez avoir regné vingt-huit ans, en 3178. du Monde. * IV. des Rois, c. 8. & seq. II. des Paralipomenes, c. 22. Josephe, lib. 6. antiq. Iud. Torniel, A. M. 3150. 51.78.

JEHV, Prophete du Seigneur, étoit fils d'Hanani. Il avertit Baasa Roy d'Israël de tous les maux qui arriveroient a sa Maison. Quelques-uns ont crû qu'Ela fils de Baasa le fit mourir au commencement de son regne vers l'an 3105. du Monde; Mais les autres ne sont pas de ce sentiment, se fondans sur ce qu'un Prophete de ce nom ecrivit les Actes de Josaphat. Il est vray que d'autres assurent qu'il y en a eu deux de ce nom. Les Curieux verront le denoüement de cette difficulté, & l'explication de l'Ecriture dans les Interpretes & dans Torniel sous l'an 3095. du Monde, num. 8.

JEHVDA, ou Ben David Fessean surnommé Hijug, Rabin, qui vivoit dans l'onziéme Siecle. Il fut le premier Grammerien Hebreu d'Occident, selon Genebrard, qui met encore dans le XII. Siecle un JEHVDA, Levite Hebreu. * Genebrard, en la Chron.

JEMPTERLAND, que les Latins nomment *Iemptia*, Province autrefois de la Norvege & au Roy de Danemarc; mais presentement à celuy de Suede depuis la paix concluë à Bromsbroo, l'an 1645. Il n'y a point de ville considerable, mais trois Châteaux seulement qui sont Refsundt, Docre, & Lidh. Cette province a l'Angermanie à l'Orient, l'Helsingie au Couchant, la Medelpadie au Midi; & la Norvege au Septentrion.

JENDO, ville Capitale du Japon dans l'Isle de Niphon. Quelques Auteurs la nomment Jedo & Yendo. Elle est grande & belle. Ce n'étoit autrefois qu'un Château Royal. L'Empereur du Japon y fait aujourd'huy son sejour ordinaire, & il a laissé Meaco qui étoit autrefois capitale du Japon. On dit qu'en 1658. une incendie extraordinaire causa la perte de plus de 48. millions d'or à Jendo. Il y a un Palais entiérement magnifique.

JENE, Ville d'Alemagne dans la Thuringe, au Duc de Saxe Weymar avec Vniversité. Elle est située sur la riviere de la Sale dans une vallée fertile entourée de vignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs & particulierement à Stigel que son nom est tiré du mot Hebreu *Iein* qui signifie du vin. C'est ce qu'il a exprimé par une Epigramme, qu'on doit plutôt considerer pour un jeu d'esprit que comme une verité; Iene est bien batie, mais petite, entourée de murailles, avec un pont sur la Sale. Les Sieurs de Leuchtemburgh y fonderent un Monastere de l'Ordre de S.Dominique en 1286. Mais cette ville n'a été en quelque consideration qu'aprez que les Ducs de Saxe y ont fondé l'Vniversité. Ce qui fut le vingcinquiéme Janvier de l'an 1555. * Bertius, *l*. 3. *Comment. Germ.*

JENKOPING ou JONEKOPING *Ienekopia*, Ville de Suede dans le Smalandt, Province de l'Ostro-Gotie. Elle est située au Midi du Lac de Wether, & elle est toute bâtie de bois.

JENISCEY ou JENEI, Fleuve de la Moscovie Septentrionale dans la Lopie prez des peuples dits Tingoeses. Il a à l'Orient de grandes Montagnes, & au Couchant, une grande pleine fertile. On dit qu'il a son cours presque paralléle à l'Oby & qu'au Prin-tems il innonde presque soixante & dix lieuës de païs. Consultez Isac Massa & Baudrand, *in Lex. Geogr.*

JENVPAR, Ville & Royaume des Indes, en la Presqu'Isle deça le Gange & dans les Etats du Grand Mogol. La ville est sur la riviere de Coul, presque au pied des montagnes entre Delli & Lahor. Outre cette Ville il y a encore celle de Nicondar & quelques autres.

IEPÉS, est un Bourg d'Espagne dans le Territoire de Tolede. Il a donné son nom à ANTONIO DE JEPES Religieux de l'Ordre de saint Benoît, mort avant l'an 1621. C'est luy qui a composé l'Histoire de son Ordre en sept Decades, qui sont autant de Volumes que Gabriel Bucelin a traduits en Latin. Le même Bourg d'Iepes a encore donné son nom à DIEGO DE IEPES, premierement Religieux de saint Jerôme & puis Evéque d'Albarazin. Il mourut l'an 1613. âgé de 83. Et il a composé en Espagnol, l'Histoire des persecutions d'Angleterre, la vie de sainte Therese & une Relation de la mort de Philipes II. Roy d'Espagne. * Francisco de Pisa, *Hist. Talet. li.* 5. *cap.* 31. Martin Carillo, *in Ann.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

JEPHTE', neuviéme Juge des Hebreux, succeda en cette Charge à Thole & Jaïr. Il étoit du païs de Galaad, fils d'une femme illegitime, & ses freres ne l'avoient pas voulu reconnoître On dit qu'alors il se retira dans une certaine terre que l'Ecriture appelle Tob, où il fut Capitaine d'une troupe de brigands. Les Juifs accablez par les Ammonites, eurent recours au courage de Jephté, qui assembla des troupes de toutes parts, marcha contre les ennemis du peuple de Dieu, l'an 2849. du Monde, & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez luy. Il defit les Ammonites; mais il eut bien-tôt sujet de se repentir de la temerité de son vœu. Car lorsqu'il retournoit en sa maison, sa fille unique que Philon le Juif appelle Seila toute transportée de joye, vint au devant de luy. Jephté au desespoir luy dit son vœu. Elle l'exhorta à l'accomplir; & en effet au bout de deux mois qu'elle demanda pour pleurer sa virginité, il l'accomplit aux dépens de la vie de cette fille. Cependant ceux de la Tribu d'Ephraim s'offencerent de ce que Jephté ne les avoit pas menez à la guerre, & aprez en avoir temoigné leur chagrin ils se revolterent contre luy. Jephté en tua quarante-deux mille l'an 2850. du Monde, & il mourut l'an 2854. qui étoit le 6. de son Gouvernement. * Juges, 11.12. Josephe, *li*. 5.

☞ Les anciens Peres sont fort partagez sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de Jephté. Les uns estiment qu'il étoit temeraire, & qu'il fut accompli injustement. Les autres croyent

qu'il fut agreable à Dieu, & fait par le mouvement de son Esprit, dont l'Ecriture Sainte dit que ce Juge étoit rempli; Et S. Paul le range entre ceux dont il recommande la Foy. Il y en a aussi eu qui se sont persuadez que la fille de Jephté ne fût point sacrifiée, & qu'on ne fist que l'enfermer dans une maison particuliere, où elle vécut en l'état de Virginité. Mais il est plus seur de dire que le vœu fut accompli à la Lettre. Les filles d'Israël avoient coutume de s'assembler toutes les années, & de deplorer durant quatorze jours la mort de cette fille incomparable. Les Curieux pourront consulter Salian sous l'an 2850. du Monde. Je veux ajoûter seulement qu'Agamemnon vivoit dans le même tems, & que quelques Auteurs sont persuadez que le sacrifice de sa fille Iphigenie pour le salut de l'armée des Grecs, a été inventé sur le sacrifice de la fille de Jephté. Ce que j'ay déja remarqué ailleurs.

JERAPOLI, ville Episcopale de l'Asie-Mineure dans la Phrygie. Les Turcs la nomment en leur Langue & par corruption Seldeschcher. Les Latins la nomment *Hierapolis*, & il y fut tenu, environ l'an 185. & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, un Synode contre Montanus & Theodore. Venance Fortunat en fait mention dans le 8. Livre.

> *Læta suis votis Hierapolis alma Philippum*
> *Producens.*

Voyez ce que j'en ay marqué sous le nom de Hieropolis.

JEREMIE, Prophete, de famille Sacerdotale, étoit fils du Prêtre Helcia du bourg d'Anathot. Il commença de Prophetiser en la treiziéme année du regne de Josias, c'est à dire en l'année 3406. ou 7. du Monde. Mais les maux dont Jeremie & la Prophetesse Holda menacerent les Juifs n'arriverent pas du tems de ce Roy. Quand sa prophetie fut montrée à Joakim, que le Roy d'Egipte avoit mis sur le trône de Juda, ce Prince voyant les mal-heurs qu'on luy predisoit, déchira cet ecrit avec un canif & le jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de recrire ces mémes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore plusieurs autres. Cependant cette sainte liberté, que l'Esprit de Dieu qui l'animoit luy fit prendre, le mit dans les mauvaises graces des Juifs. Phassur fils d'Emmer le fit mettre en prison d'où il sortit couvert de chaînes de bois, pour signifier au Roy Sedecias qu'il porteroit celles du Babylonien s'il ne changeoit de conduite. Il fut mis deux ou trois autres fois en prison; & les Courtisans de Sedecias ne pouvant souffrir que malgré cette captivité, il reprochat continuellement les crimes aux Juifs, & leur predit les mal-heurs qui les menaçoient, le jetterent dans un lac rempli de boüe. Il y auroit été sans doute étouffé, si un Ethiopien nommé Abdemelech, que son merite avoit beaucoup avancé auprez de Sedecias, n'eut obtenu de ce Roy de retirer le Prophete du lieu où l'on l'avoit mis. Ensuite la Ville de Jerusalem fut prise en 3428. du Monde par les Babyloniens, comme Jeremie l'avoit predit: Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonosor, luy donna la liberté ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le saint Prophete aima mieux demeurer en Judée, pour consoler le peu de gens qui y étoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qu'on laissoit Gouverneur en Judée; mais les ayant negligez il fut tué avec ceux de sa suite. Aprez cela les Juifs qui craignoient la fureur du Roy de Babylone, voulurent chercher leur seureté en fuyant dans l'Egipte. Jeremie fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à ce dessein; & quand il vit qu'ils se mocquoient de luy, il les suivit avec son Disciple Baruch. En Egipte il leur reprocha leur Idolatrie, avec son zele & sa costance ordinaire; de sorte que ne pouvans plus souffrir ces justes reproches ils le lapiderent dans la ville de Taphné l'an 3447. du Monde, 147. de Rome, en la XLIII. Olympiade. Cet illustre Prophete, eut l'avantage d'être sanctifié dans le sein de sa mere, comme il l'écrit luy-même. Saint Epiphane dit que les Egiptiens avoient une grande confiance en sa protection, & qu'ils honoroient particulierement son tombeau. Ce qui est tres-opposé à la pensée de divers Auteurs anciens, & sur tout de saint Victorin Martyr, qui ont estimé qu'il n'étoit pas encore mort, & que Dieu le reservoit pour combattre l'Antechrist à la fin du Monde. La Prophetie de Jeremie contient cinquante-deux Chapitres. Il a aussi écrit des Lamentations, & on luy attribuë d'autres Livres, comme je l'ay marqué en Baruch. * S. Epiphane, *de vitis Prophet.* Saint Jerôme, saint Augustin, Josephe, les Interpretes, Tornel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JEREMIE I. de ce nom, Patriarche Grec de Constantinople, étoit Archevêque avant qu'il fut élevé, environ l'an 1520. à cette dignité en laquelle il succeda à Theolepte. L'année d'aprez il alla à Jerusalem visiter le Sepulchre du Fils de Dieu, & il y eut division entre les Clercs qui l'accompagnoient. Une partie revint à Constantinople, & on y mit un certain Joannic à la place de Jeremie. Ce qui se fit sans peine par la promesse qu'on fit au grand Seigneur de luy payer plus de tribut que celuy-cy ne luy en payoit. Jeremie de retour, agit si bien qu'il fut continué & son competiteur, fut chassé. Ibrahim grand Visir de Soliman, qui étoit son ami le servit bien dans cette affaire. On dit que le Prince Turc le voulut obliger de luy payer le surplus du tribut que Joannic luy avoit offert, & que Jeremie aima mieux quitter la Chaire Patriarchale, que de s'obliger à cela. Mais que les Grecs qui étoient charmez de la modestie & de la douceur de leur Prelat s'opposerent à son dessein, & payerent avec joye le surplus du tribut pour luy. Depuis il évita un coup bien facheux pour ses peuples, que les Turcs vouloient chasser des villes qui avoient resisté opiniatrement aux armes Ottomanes. Il mourut en 1545. * Emanuel Malaxes, *li. 2. Turcogr.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

JEREMIE II. Metropolitain de Larisse, fut mis à l'âge de trente six ans sur le siege du Patriarche des Grecs, en 1572. quelque tems aprez que Metrophone en eut fait une abdication volontaire. Les Grecs en parlent comme d'un Prelat de grande érudition & de bon sens. Les Lutheriens, firent presenter à Jeremie par le moyen d'un homme de leur Secte qui étoit à Constantinople, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur, la Confession de Foy Heretique d'Ausbourg; & tâcherent de l'attirer à leur parti. Ce fut inutilement. Le Patriarche improuva leur dessein, & combattit leurs erreurs, & de bouche & par écrit. Cet Ouvrage fut traduit en Latin, sous le nom de *Censura Orientalis Ecclesiæ*, par Stanislas Socolovius, qui repondit à l'Ouvrage nommé *Spongia*, que Jean Baptiste Fikler avoit écrit contre le sien. Cependant les Lutheriens, indignez contre Jeremie, agirent si bien à la Porte du grand Seigneur, qu'il fut chassé. Les autres le rapportent autrement. Ce Prelat fut bien-tôt retabli, il reçut la reformation du Calandrier faite par les soins

soins du Pape Gregoire XIII. auquel il se soûmit Ses envieux l'accuserent auprez du Grand-Seigneur d'avoir commerce de Lettres & d'amitie avec le Pontife Romain; & par ordre de ce Prince il fut mis en prison, & puis il fut envoyé en exil vers l'an 1585. On assure que Gregoire XIII. n'oublia rien pour luy faire rendre la liberté, dans le dessein de le faire Cardinal. * Emanuel Malaxe, Possevin & d'autres citez par Sponde, *in Annal.*

JERICO, ville de Palestine, dans la Tribu de Benjamin, à soixante stades du Jourdain; & à cent cinquante de Jerusalem. Elle fut bâtie par les Jebuséens; & elle est aussi nommée *Hierico* ou *Hiericus*. Elle avoit une campagne tres-fertile, & des jardins extrémement delicieux, d'où elle eut le nom de ville de Palmes; & on disoit en proverbe, *Plantatio Rosæ in Jerico.* Aussi on remarque encore aujourd'huy qu'au Printems la plaine voisine de cette ville est toute couverte de ces plantes qu'on nomme roses de Jerico, ausquelles le vulgaire superstitieux attribuë des vertus particulieres. Cette plante a la forme d'une fleur de sureau, qui est au commencement rouge; puis elle devient blanchatre & reste incorruptible; de sorte qu'en quelque tems qu'on la mette dans l'eau elle s'épanouit, & ensuite en étant ôtée elle se renferme comme auparavant. La premiere Ville que les Israëlites trouverent à combattre apres le passage du Jourdain fut Jerico, où Josué qui étoit leur Capitaine avoit déja envoyé des espions pour la reconnoitre. Dieu luy commanda que durant sept jours le peuple fit le tour des murs de la ville, & qu'au septiéme les Prêtres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche. Ces ceremonies & quelques autres furent executées; & aussi-tôt les murailles de Jericho tomberent par terre l'an 2584. du Monde. Dieu voulut qu'elle fut toute en anathême: ce que Josué recommanda tres-particulierement; maudissant celuy qui songeroit à retablir cette ville. Et en effet un certain homme de Bethel nommé Hiel, qui osa rebâtir Jericho, au commencement du regne de Josaphat Roy de Juda, & sous celuy d'Achab Roy d'Israel l'an 3117. sentit les effets de cette malediction. Car il perdit l'ainé de ses fils nommé Abiram, & un autre dit Segub, comme l'Auteur du troisieme Livre des Rois l'a remarqué. Il est encore fait souvent mention de Jerico dans les Livres des Machabées & dans l'Evangile. Le Sauveur du monde l'honora par ses merveilles: Il y guerit un aveugle, & il y logea dans la maison de Zachée. Cette Ville fut emportée par les Romains, durant les guerres de Vespasien & de Titus. Elle fut assez renommée, quand les Chretiens étoient les Maitres de la Terre Sainte; Mais aujourd'huy ce n'est qu'un mal-heureux village habité par quelques Mores. * Josué, 5. & 6. III. des Rois; 16. Luc, 18. & 19. Josephe, *lib. 5. ant. cap. 1. lib. 5. de Bello cap. 4.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Pline, Strabon, Ptolomée, Sanson, & Ferrari, *in Lexic.*

JEROBOAM I. de ce nom, Roy d'Israël, étoit fils de Nabat. Salomon l'avoit fait élever tout jeune, & aprez avoir sçû qu'il seroit heritier de son Royaume, parce que le Prophete Ahias luy en avoit promis dix Tributs, en coupant devant luy sa robe en douze parties dont il luy en donna dix; il fit ce qu'il pût pour le perdre, & il le contraignit de se retirer en Egypte. Aprez la mort de Salomon l'an 3059. du Monde, Jeroboam se presenta à Roboam avec les autres pour le supplier de les decharger d'une partie des impots excessifs qu'on levoit sur eux; & aprez la reponse peu judicieuse de ce Roy, dix des Tributs se donnerent à Jeroboam. Ce fut la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam établi Roy de ce dernier Etat craignit que si le peuple alloit en Jerusalem, il ne se rentrât peu à peu dans l'obeïssance de Roboam son Prince legitime, fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel & l'autre à Dan, & il les fit adorer à ses sujets; tâchant d'imiter dans le culte de ces Idoles tout ce qui se faisoit à Jerusalem dans le culte du veritable Dieu. Ce fut en 3061. peu aprez le Seigneur luy envoya un Prophete, qui parla à un des Autels où étoit Jeroboam, & il prophetisa qu'il naitroit un fils de la race de David nommé Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens; & que pour marque de la verité qu'il disoit, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Cela fut accompli par Josias deux cens cinquante ans aprez cette prediction. Jeroboam ne pouvant souffrir la liberté de ce Prophete, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers de le prendre; mais elle se seicha aussi-tôt. Le Prince le pria d'obtenir sa guerison: ce qui fut fait, mais il n'en devint pas meilleur; & il mourut quelque tems aprez dans les impietez en 3081. du Monde, aprez un regne d'environ 21. ou 22. ans. * III. des Rois, 11. 12. 13. & *seq.* IV. 9. 10. 13. 14. II. des Paralipomenes, 9. 10. & *seq.* Josephe, *li. 8. antiq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testam.*

JEROBOAM II. regna avec son pere Joas, & commença de regner seul en Israel, environ l'an 3211. selon la supputation de Torniel & de Salian. C'étoit un Prince vaillant & heureux en guerre. Aussi il battit souvent les Syriens, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient occupé de son Royaume, & il y ajoûta les villes de Damas & d'Emath; de sorte que sous luy ses Etats avoient presque les mêmes frontieres que du tems de Salomon. Dieu ne le traitoit pas si favorablement pour le recompenser de sa pieté, puisqu'il etoit Idolatre; mais pour accomplir les promesses faites a son grand pere Joachas. Il mourut dans la 41. année de son regne, la 3251. du monde. * IV. des Rois, 14. Josephe, *li. 9. antiq.* Genebrard, *li. 1. Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Sacr. vet. Testam.*

S. JEROME, illustre Docteur de l'Eglise, fils d'Eusebe étoit de Stridon, Ville sur les limites de la Dalmatie & de l'ancienne Pannonie. Il etudia à Rome sous le Grammairien Donat, qui a fait des Commentaires sur Virgile & sur Terance; & il reçut le Baptême en cette ville. Depuis il vint dans les Gaules, & il y decrivit un Livre de Synode de saint Hilaire de Poitiers, dont il faisoit grande estime. Il passa aussi quelque tems à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, & l'engagea par la force de son exemple à entreprendre le voyage de Thrace, de Pont, de Bithinie, de Galatie, de Capadoce, & enfin de se retirer vers l'an 372. dans le desert de Syrie, où neanmoins Heliodore qui n'y étoit venu que pour l'y accompagner ne demeura gueres. Et le Saint voyant qu'il avoit quitté le Desert, il s'éforça de l'y rappeller par une Lettre toute ardente du feu de sa charité, & toute brillante d'éloquence, qu'il luy écrivit. Saint Jerôme fut persecuté dans sa solitude par les Orthodoxes du parti de Melece, qui le traitoient comme s'il eut été infecté de l'erreur de Sabellius, à cause qu'il se servoit du mot d'Hypostase, comme le Concile de Rome de 369. l'avoit employé. C'est ce qui l'obligea de venir à Jerusalem, où il s'appliqua entierement à l'étude de la Langue Hebraique, afin d'avoir plus d'intelligence de l'Ecri-

ture sainte. Et son nom étoit déja si celebre dans l'Eglise, que le Pape Damase le consultoit dans ses difficultez. Cependant, Paulin d'Antioche ordonna Prêtre saint Jerôme, qui y consentit à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise; & qu'il ne quitteroit point la Profession Monastique, qu'il avoit choisie, pour pleurer, comme il dit, les pechez de sa jeunesse, & pour fléchir la Misericorde de Dieu vers luy. C'est ainsi qu'il parle à Pammachius, pour se defendre de la vexation de Jean, Evêque de Jerusalem, qui le vouloit assujetir à son Eglise, quoyqu'il ne l'eut pas ordonné. Il eut un si grand respect, pour le redoutable Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir. Comme la reputation de saint Gregoire de Nazianze s'étoit répanduë par tout, saint Jerôme vint vers l'an 381. à Constantinople pour l'entendre. Il passa l'année d'aprez à Rome, où il fut Secretaire du Pape Damase. Il y publia un Livre contre Helvidius, & puis il en mit un autre au jour, de la garde de la Virginité contre Jovinien; & dans le même tems il instruisit beaucoup de Dames Romaines à la pieté, ayant pour écôlieres en la vertu & aux Lettres, les Saintes Marcelles, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesile, Eustochie & quelques autres, qui devinrent sous sa discipline, des exemples illustres de sainteté. Ce dessein luy fit des envieux & des médisans; & cette médisance s'augmenta aprez la mort du Pape Damase en 385. Car Siricius, qui luy avoit succedé au Pontificat, ne fit pas autant de conte de ce Saint que sa doctrine & sa vertu le meritoient. Cette froideur l'exposa encore aux médisances de ceux dont il avoit fort aigrement repris les dissolutions; de sorte qu'il se vit contraint de sortir de Rome pour retourner à sa chere solitude, d'où il voyagea à Alexandrie pour oüir Didyme. Lorsqu'il fut enfin de retour dans la grotte de Bethléem, il ne s'occupa qu'à mediter & à écrire contre les Heretiques, & sur tout contre Vigilance & Jovinien. Dans un Ouvrage qu'il avoit composé contre ce dernier, pour relever l'état de la Virginité, il sembloit avoir trop abbaissé celuy du mariage. Ses ennemis en firent du bruit, le Pape même en eut quelque mauvaise opinion; & ce murmure fut si grand, que Pammachius ami de saint Jerôme, luy conseilla de composer une Apologie pour defendre son Ouvrage. Le Saint le fit avec son style ordinaire, où parmi beaucoup de fleurs d'éloquence, il mêle des pointes assez picquantes contre ceux, qui par envie, ou par erreur, ou par ignorance, condamnoient les travaux de sa plume. Il fut le premier qui écrivit contre Pelage qu'il combat dans ses Dialogues. Cet Heresiarque s'en vengea par les persecutions qu'il fit à saint Jerôme & à ses amis qui vivoient dans les Monasteres. Il étoit soûtenu par Jean de Jerusalem, qui n'aimoit pas saint Jerôme; comme je l'ay marqué ailleurs. Ce fut au sujet des Origenistes, ce qui causa aussi sa rupture avec Rufin qui avoit été son ami intime. Theophile d'Alexandrie les racommoda, mais ce ne fut pas pour long-tems. Cette division de deux grands Hommes, qui vint aux extremitez, fut tres scandaleuse, & plusieurs accuserent saint Jerôme de trop de chaleur; ne voulans pas considerer que ce saint Personnage qui avoit de la justice, de la pieté & de la prudence, devoit avoir de bonnes raisons pour rompre avec un ami de cette qualité. Les ennemis de l'Eglise, le voulurent mettre mal avec saint Augustin, mais ils n'y reüssirent pas. Ces deux grands Docteurs ne sortirent point des regles de la charité dans leurs disputes; & le dernier demanda même à saint Jerôme son sentiment, touchant l'origine des ames. Ce Saint mourut âgé d'environ 78. ou 80. ans, mais non pas de 98. ou 99. comme d'autres l'ont crû. Ce fut en 420. Son nom seul suffit pour faire son éloge. Nous avons ses Oeuvres récueillies par les soins de Marianus Victorius, & une autre edition de Paris en 1623. qui a IX. Tome. Nous avons aussi perdu plusieurs de ses Traitez dont Cassiodore fait mention; & qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Je ne dis rien de son Cardinalat, car cette dignité n'étoit pas établie du tems de saint Jerôme. Nous avons sa vie écrite par un Auteur inconnû. Elle est à la fin de ses Ouvrages. Plusieurs grands Hommes parlent de luy & ont écrit son éloge, que les Curieux verront. * Marcellin, *in Chron.* Bede & Adon, *in Martyr.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Riccioli, &c.

S. JEROME, Ordre Religieux. Cherchez Jeronomites ou Ermites de saint Jerôme.

JEROME CARDIEN Historien Grec, est ainsi appellé parce qu'il étoit natif d'une Ville de Thrace nommée Cardie, *Cardia* ou *Cardiapolis.* Il vivoit en 439. de Rome, & il écrivit une Histoire d'Alexandre, comme nous l'apprenons de Suidas, & diverses autres pieces alleguées par les Anciens, comme Diodore de Sicile, Apollodore, &c. Les Curieux verront le reste dans Vossius, où ils remarqueront la difference qu'il y a entre cét Auteur & JEROME, dit le Phenicien ou l'Egyptien, Gouverneur de Syrie. * Vossius, *li. 1. de Hist. Grac. cap. 11.*

JEROME EMILIANI, Fondateur des Clercs Reguliers dits Somasques, étoit un noble Venitien, qui durant sa jeunesse avoit tres-souvent donné des marques de son courage & de sa prudence à la guerre, où il avoit eu la conduite de quelque corps d'armée. Il avoit été fait prisonnier, & il fut si touché d'avoir eu la liberté par l'intercession de la sainte Vierge, qu'à son retour il abandonna entierement le monde. Il s'habilla d'une façon extraordinaire, & retirant chez soy les pauvres orphelins, il les instruisoit en la pieté & leur apprenoit à lire. Dans ce genre de vie si charitable, il eut bien-tôt divers compagnons qui luy persuaderent de se retirer à Somasque entre Milan & Bergame, & c'est ce nom qui est resté aux enfans de cet Institut, qu'on appelle aussi Clercs Reguliers de S. Majole de Pavie, du nom du premier College de la Congregation. Elle a pour fin l'Education des Orphelins. Elle fut confirmée par les Papes Paul III. en 1540. par Paul IV. qui avoit été ami du Venerable Jerôme Emiliani, & par Pie V. qui donna aux Somasques la permission de faire les vœux de Religion. Leur Fondateur qui avoit commencé cét établissement en 1530. ou 31. mourut en 1537. en odeur de sainteté. Augustin Turtura, & André Stella, le premier Prêtre, & l'autre General des Somasques, ont écrit sa vie. Philipes Ferrari en fait aussi mention dans un Recueil des Sains Italiens dont le nom ne se trouve point dans le Martyrologe Romain. Consultez aussi Sponde, *A.C.* 1531. *n.* 18.

JEROME de Sainte Foy, Juif & puis Chrêtien, étoit en grande estime pour sa science au commencement du XV. Siecle. Il mourut en 1412.

JEROME DE FRIOUL, Jacobin, étoit Theologien & Historien. * Leander Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ord. Prad.*

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ville, capitale de la Boheme. Il fut disciple de Wiclef & de Jean Hus, & il commença de publier les erreurs des Hussites en 1408. Il étoit Maitre ez Arts, & avoit souvent donné des marques de son esprit, de sa doctrine & de son éloquence; Mais il enseignoit dans les écôles, ces impostures que Jean Hus prêchoit éfrontément dans les Eglises. Aussi on le mit en prison en

Boheme; ce qui ne le rendit pas plus sage. Les Peres assemblez au Concile de Constance, le citerent pour venir rendre conte de sa creance. Jerôme de Prague y vint l'an 1415. dans le tems que Jean Hus y etoit prisonnier, & il fit publier qu'il venoit deffendre la doctrine de son maitre. Mais il prit d'abord la fuite. On le rencontra sur la frontiere de Boheme & il fut ramené au Concile. Il y fit abjuration de ses erreurs le 23. Septembre 1415. & peu aprez il disparut. On le reprit encore prez de la Boheme & il fut conduit à Constance. On y fit inutilement tout ce qu'on peut, pour le sauver; car comme il persista toûjours dans son opiniâtreté il fut livré au bras seculier & brûlé comme un relaps & un obstiné, le Samedy 30. May, de l'an 1416. Il est bon de remarquer que cet Heretique est different d'un autre JEROME DE PRAGUE, Hermite & homme de bien. Ce dernier demeura vingt ans dans la solitude de Camaldoli, & ensuite il alla dans la Lithuanie où il convertit bien du monde. Æneas Sylvius Piccolomini ou le Pape Pie II. parle de ces deux Jerômes. Du dernier qui vivoit en 1430. dans la Description de l'Europe: & de l'Heretique dans son Histoire de Boheme, il le traite de relaps. Tous les Auteurs qui parlent de luy en portent un semblable jugement, bien que les Heretiques le considerent comme un Martyr. * Æneas Sylvius, & Dubravius, *Hist. Bohem.* Cochlæus, *Hist. Hussit. li.* 2. & 3. Concile de Constance, *Sess.* 6. 7. 21. Sponde & Rainaldi, *in Annal. &c.*

JEROME DE RODES, disciple d'Aristote, vivoit vers l'an 440. de Rome. Il écrivit des Commentaires Historiques, comme nous l'apprenons d'Athenée, de Plutarque, de Diogene Laërce, &c.

JERONOMITES, qu'on nomme aussi ERMITES DE S. JEROME, Congregation Religieuse établie en Italie & Espagne. Pierre de Pise y travailla avec un zele extrême en Italie, & un certain Thomas en Espagne, où il étoit passé avec quelques-uns de ses compagnons. Le Pape Gregoire XI. confirma cet Institut en 1373. ou 74. sous la Regle de saint Augustin. Le Chef de l'Ordre est à Lupiana dans le Diocese de Tolede. La Congregation de saint Isidore, dont le Monastere est à Seville, luy appartient, avec celuy de saint Laurent à l'Escurial, bâti par les liberalitez de Philipes II. & celuy de saint Just où Charles V. se retira sur la fin de ses jours. Il y en a plusieurs en Italie, sous divers noms. Lupo d'Olmedo, Religieux Espagnol avoit recueilli des Regles des écrits de saint Jerôme, qu'il voulut faire recevoir à son Ordre; mais cela n'eut point de suite. Il fonda la Congregation de saint Isidore, & il mourut à Rome en 1433. * Le Mire, *de Orig. Relig. li.* 1. *cap.* 22. 24. Polidore Vergile, *li.* 7. *cap.* 4. *invent. rer.* Sponde, *in Annal. A.C.* 1373. *n.* 2. *&c.*

JEROSLAW, Ville de Moscovie, capitale d'une Province de ce nom qui a titre de Duché. Elle est située sur la Riviere de Volgue, avec une Forteresse.

JERUSALEM, Ville capitale de la Terre Sainte, que les Turcs appellent Cuts. Elle a aussi eu divers autres noms, comme de Ville de David, de Cité de Paix; & d'autres encore qui sont exprimez dans ce distique:

Solyma, Lusa, Bethel, Ierosolyma, Iebus, Elia,
Urbs sacra, Ierusalem dicitur, atque Salem.

Elle étoit de la Tribu de Benjamain; mais pourtant considerée en celle de Juda & de Levi; & si peuplée de personnes de la famille Sacerdotale, qu'on assure que du tems de David & de Salomon il s'y en trouvoit trentesix mille, occupées au ministere des choses saintes. On croit communement que cette Ville a eu pour Fondateur Melchisedech, grand Roy & grand Prêtre, qui luy donna le nom de Salem; Que les Jebuséens la prirent depuis, qu'ils y bâtirent une Forteresse dite Jebus de leur nom, & que de ce même nom & de celuy de Salem on en fit celuy de Jerusalem. Au reste, cette forteresse de Jebus n'empêcha pas Josué de prendre vers l'an 2584. du Monde la Ville, & de faire mourir le Roy Adonisedec, avec quatre autres Princes ses alliez qui se vouloient opposer au progrez de ses armes. Depuis la mort de Josué, les Jebuséens s'en rendirent encore maitres; Mais ce fut pour peu de tems, parce que les Israëlites l'emporterent d'abord, a la reserve de la forteresse de Jebus, qui etoit la haute partie de la Ville & qui se nomma la Citadelle de Sion. Car les mêmes Jebuséens la tinrent jusques au tems de David, qui la prit l'an 2986. du Monde, & il luy donna le nom de Cité de David, d'où vint qu'encore qu'elle appartint aux Benjamites, étant de leur partage, elle fut contée pour etre de celuy de Juda. Les Israëlites y demeurerent durant tout le tems qui preceda cette derniere conquête, avec les naturels du païs, soit pour ne pouvoir pas aisément en chasser les habitans, soit pour n'en vouloir pas prendre la peine. Salomon fit elever divers edifices a Jerusalem, comme le Temple dont je parleray dans la suite; une Maison Royale appellée la Maison du Liban, & quelques autres. Aprez la mort Sesac ou Sesostris, Roy d'Egypte, prit la Ville & la mit au pillage durant le regne de Roboam, l'an 3064. du Monde. Elle fut encore prise par Joas Roy d'Israël, sous le regne d'Amasias Roy de Juda, l'an 3210. par les Assyriens au tems de Manassés, vers l'an 3361. & par Nabuchodonosor Roy de Babylonne, sous celuy de Jechonias, en 3436. Ce Roy Babylonien y laissa Sedecias qu'il etablit Souverain; Mais n'etant pas satisfait de sa conduite, il revint en Jerusalem avec une armée formidable, & aprez un siege assez long il emporta Jerusalem. Ce siege commença le 10. jour du X. mois de l'an 3446. du Monde, & la Ville fut prise le 5. jour du IV. mois. Les Assyriens entrerent dedans par la porte de Poissons, & le 9. ils se rendirent plainement maitres de la Ville, mirent tout a feu & a sang, & firent eprouver aux habitans toutes les violences dont les barbares victorieux sont capables. Nabuzardan fit mettre le feu au Palais du Roy, au Temple, & aux autres edifices, & fit demolir les murailles; de sorte que cette Ville fut entierement ruinée. Soixante & dix ans aprez, en 3516. Cyrus renvoya les Juifs captifs dans la Judée, & ils rebatirent sous Zorobabel & Esdras, Jerusalem & le Temple. Cette Ville fut encore reprise & pillée par Antiochus Epiphane l'an 586. de Rome, 3886. du Monde. Mais peu de tems aprez Judas Machabée la recouvrit. D'autres Princes de Syrie s'efforcerent de la soûmettre quoy qu'inutilement. Pompée irrité contre les Juifs, souffrit que ses soldats y fissent des desordres extrêmes en 690. de Rome; & Herode l'Ascalonite l'ayant emportée y causa de tres-grands malheurs en 717. Il est vray que dedans la suite il les repara par des edifices somptueux qu'il y fit élever avec une magnificence extraordinaire. Mais cette Ville la plus heureuse & la plus ingrate de toutes les Citez du Monde, n'ayant pas reconnû l'avantage qu'elle avoit de posseder le Reparateur des Hommes, le Maitre de l'Univers, qui l'avoit sanctifiée par les vestiges de ses pieds, par sa presence & par ses miracles; Cette Ville, dis-je, qui avoit servi de theatre aux merveilles de la vie du Fils de Dieu, le fut de sa Passion & de sa mort. Aussi cette ingratitude criminelle luy attira à elle & à ses habitans, une punition si fameuse, qu'on feroit en

peine d'en marquer de plus importante. JESUS-CHRIST l'a predit à ces femmes, que le malheureux état où il étoit, faisoit pleurer quand les Juifs le trainoient sur la Montagne du Calvaire pour l'y attacher à la Croix. Il les avertit de ne jetter point de larmes pour luy ; mais de les répandre pour elles-mêmes, & pour la Ville de Jerusalem, qui devoit bien-tôt sentir la vengeance divine pour le parricide qu'elle commettoit en sa personne. Cela fut bien tôt executé, & le dernier malheur de cette Ville arriva l'an 70. de grace. Titus assiegea Jerusalem au tems de la solemnité de Pâques, qui avoit attiré une infinité de peuples, de tous les côtez de la Judée. Aprez quatre mois, il se saisit du Temple le Samedy 4. jour d'Août ; mais avant cette prise les vivres etoient tellement diminuez, qu'aprez avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée pour la nourriture des hommes. Vne mere tua un enfant qui pendoit à la mammelle, & prolongea sa vie de quelques jours, aux dépens de celle qu'elle luy avoit donnée. Le Temple fut brûlé, & Tite donna permission aux soldats de brûler la Ville, qui éprouva alors tout ce que le pillage & les flames ont de plus horrible. La plus haute partie appellée la Forteresse de Sion, se pouvoit defendre long tems. Dieu la livra à l'assiegeant, de sorte que le 8. de Septembre, jour du Sabat, il fut maître absolu de Jerusalem, & elle fut entierement devorée par les flâmes. A peine demeura-t'il quelque trace de cette superbe Ville qui avoit été la Reine de l'Orient & le Siege de la Religion, durant plus d'onze cens ans, depuis que David y avoit mis le trône de ses successeurs. Tite fit entierement ruiner cette meurtriere des Prophetes, executant ce qui avoit été predit par le Fils de Dieu, *Qu'on n'y laisseroit pierre sur pierre.*

L'an 132. de Grace, l'Empereur Adrien commença de faire rébâtir Jerusalem, & puis il envoya des troupes contre les Juifs qui se revolterent sous la conduite d'un insigne imposteur nommé Barchochebas. Ils avoient fait une seconde Ville sous terre, afin de s'y pouvoir retirer quand il seroient pressez ; mais leurs precautions furent inutiles & les Romains les batturent si vigoureusement, que la Judée se trouva presque tout-a-fait deserte. Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem ; & Eusebe même ajoûte qu'il leur defendit de la regarder de loin & de quelque lieu eminent, tant il avoit de haine contre ce peuple rebelle & opiniâtre. Il donna à cette Ville le nom d'Elie Capitoline ; & pour la profaner tout-à-fait, sur la porte de Bethléem, il fit graver un pourceau qui étoit l'animal le plus en horreur à cette nation. L'Empereur ne se contentant pas de cette marque de servitude, bâtit un Temple à l'honneur de Venus, sur le Mont Calvaire ; un à Jupiter au lieu de la Resurrection de Nôtre Seigneur ; & un pour Adonis dans Bethleem ; & tous demeurerent debout jusqu'au tems de Constantin. On dit que ce fut alors que le Mont de Calvaire fut enfermé dans la Ville : comme avant sa ruine elle en enfermoit quatre qui étoient les Monts de Sion, de Gion, d'Acra & de Moria, qui est celuy sur lequel Abraham alloit sacrifier son fils Isâc. L'Empereur Constantin le Grand, repeupla Jerusalem & l'embellit de divers edifices saint, depuis que sa mere y eut trouvé le bois sacré de la Croix. Sous l'Empire d'Heraclius Jerusalem fut emportée par Chosroez II. Roy des Perses, en 614. comme je l'ay marqué ailleurs. Depuis dans le VII. & dans le VIII. Siecle, cette Ville & toute la Terre Sainte fut presque toûjours en proye aux Sarrasins successeurs de Mahomet, jusqu'au tems de Charlemagne à qui Aaron Roy de Perse, donna ce païs en 807. avec le Sepulcre du Fils de Dieu, se reservant seulement le titre de son Lieutenant. Mais aprez la mort de ce grand Monarque, qui est le premier Roy d'Occident qui ait été fait Seigneur du saint Sepulcre, les Infideles continuerent leurs tyrannies avec la même barbarie. Les Princes François qui prirent la Croix au Concile de Clermont l'an 1096. entreprirent la conquête de la Terre Sainte sur la fin de l'onziéme Siecle ; & ayant Godefroy de Boüillon pour leur Chef, ils se rendirent maitres de Jerusalem le 15. Juillet 1099. C'est ce qui donna commencement au Royaume de Jerusalem, dont le même Godefroy fut le premier Monarque. Il eut divers successeurs, que les Sarrasins inquieterent par des attaques continuelles. Sous le regne de Guy de Lesignen, mari de Sybille qui avoit herité de ces Etats, Saladin Roy de Syrie & d'Egypte, aprez avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrêtiens, leur arracha enfin la sainte Cité de Jerusalem le 2. Octobre en 1187. & toute la Terre Sainte, à la reserve de Tyr, Tripoly, Antioche & quelques fortes places. Ainsi au bout de 88. ans, finit le Royaume de Jerusalem, dont le titre aprez avoir passé ambitieusement par diverses Maisons de Princes, fait partie aujourd'huy de ceux du Roy d'Espagne. A cette funeste nouvelle qui fut sçûe en Europe sur la fin de la même année 1187. tous les Fidelles jetterent de hauts cris ; & il n'y eut jamais de douleur si grande ny si universelle. Cependant les Princes Chrêtiens, & sur tout tous les Rois de France, ont souvent mis des troupes en campagne pour retirer cette Ville des mains des Infidelles, & mille obstacles se sont toûjours opposez à leurs bons desseins & à ceux des autres. Mais voyons enfin quelle a été la destinée de Jerusalem ? Alfir Sultan d'Egypte en 1288. arracha plusieurs Villes aux Chrêtiens ; de sorte qu'il ne leur restoit plus en tout le païs, que saint Jean d'Acre ou Ptolemaïde, que le Sultan Melec-Arafe qui avoit succedé à Alfir, assiegea en 1291. & aprez quarante jours d'attaque continuelle l'emporta d'assaut le dixneuviéme May ; & massacra tous ceux qui étoient dedans, à la reserve de tous ceux qui se pûrent sauver dans les vaisseaux. Depuis la perte d'Acre, il n'est plus passé en Jerusalem, de troupes Chrêtiennes, mais seulement de Pelerins. Par ce malheur ce saint heritage, resta sous la puissance des Califes ou Princes d'Egypte, jusqu'en 1517. que Selim I. Empereur des Turcs s'en rendit maître. Ainsi les Turcs le sont encore aujourd'huy, jusqu'au tems que Dieu a marqué, pour enrichir les Chrêtiens de cette Terre de benediction consacrée par les vestiges des pieds du Sauveur de nos ames. Les Relations que nous avons aujourd'huy de Levant, nous assurent que Jerusalem est peu peuplée, que la plus grande partie des habitans consiste en la milice du Gouverneur & Officiers du Cady, & qu'il y a grand nombre de Dervis, Santons & autres Religieux Turcs qui y servent leurs Mosquées. Les autres habitans, outre les Turcs, sont les Mores, Arabes, Juifs ; les Chrêtiens Schismatiques, Grecs Armeniens, Maronites, Abyssins, Nestoriens, &c. & les Latins presque tous Religieux de saint François, qui y ont la belle Maison de saint Sauveur & une habitation dans le saint Sepulcre.

Temple de Ierusalem.

David voyant qu'il avoit un Palais bâti de Cedre, & que l'Arche étoit sous des tentes, forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrêtée. Les preparatifs de cet edifice furent faits, & les Rois ses voisins y contribuerent des materiaux les plus rares de leur païs. Mais Dieu

Dieu se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut pas qu'ayant les mains sanglantes de tant de guerres qu'il avoit faites, il luy bâtit un Temple de paix, Nathan luy apporta cette nouvelle de sa part; & il obeït avec une tres-parfaite soumission. En mourant, il assembla les principaux des Juifs, & entre grand nombre d'instructions qu'il leur donna, en leur recommandant l'obeïssance à son fils Salomon, il les exhorta de contribuer liberalement avec luy à la magnificence du Temple. Il l'exhorta luy-même à cette glorieuse entreprise, dont il avoit fait tous les preparatifs. Comme Salomon n'eut rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa, que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Il y avoit, outre ceux-là, soixante & dix mille etrangers habituez dans le Royaume, qui portoient des pierres & autres materiaux; & quatre-vingt mille autres qui étoient Massons; & entre ceux cy, il y en avoit trois mille deux cens qui y étoient comme les maîtres des autres. Ce sage Prince commença à bâtir le Temple en la quatriéme année de son regne, qui étoit le 3023. du Monde, & au second Mois des Hebreux, nommé Jar, qui revient à nôtre Avril. Ce merveilleux edifice avoit soixante coudées de longueur & autant de hauteur: la largeur étoit de vingt. Le dedans étoit tout couvert de bois de Cedre avec des fueillages dorez qu'on tailla dans le bois, & l'on ne pouvoit rien voir ny de si riche, ny de si magnifique. Il fit encore faire un tres-grand nombre de vaisseaux extrémement riches, dont nous avons de si admirables descriptions & dans l'Ecriture & dans Josephe. Mais entre ces ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie, il y en avoit un qui merite une explication particuliere. C'étoit un vase d'airain qui avoit cinq coudées de haut, dix de large & trente de tour. Il pouvoit tenir prez de trois cens muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il étoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion & trois le Midy. Il étoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de representations, d'animaux, & de tout ce que les plus excellens Ouvriers y avoient pû faire. Cette mer servoit à purifier les Prêtres quand ils entroient pour exercer les fonctions de leur Ministere, comme Moïse avoit fait autrefois un grand bassin de cuivre pour le même sujet. Lorsque Salomon eut achevé tout l'edifice du Temple, & ce qui étoit necessaire pour le culte des Sacrifices, il pensa à le dedier & à transporter l'Arche du lieu où Dieu l'avoit fait mettre. Pour rendre cette ceremonie plus auguste, il assembla tout son peuple qui se trouva en foule à cette translation. Le Roy marchoit luy-même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivez au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur qui luy avoit été preparé, & lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tôt le Temple, de sorte que les Prêtres ne pouvoient s'y tenir. Cette ceremonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la Fête des Tabernacles, qui ajouta encore huit jours, aux jours de la Dedicace, aprez lesquels Salomon renvoya tout le peuple, aprez avoir offert dans cette solennité vingt-deux mille bœufs & six-vingt mille brebis. Voila quelle fut la Dedicace de ce Temple si admirable & si mysterieux en luy-même, que Salomon accompagna de tout ce qui étoit necessaire au culte de Dieu & aux ceremonies de ses Sacrifices. Sesac Roy d'Egypte pilla le Temple, aprez avoir pris Jerusalem sous le regne de Roboam, comme je l'ay dit. Nabuchodonosor le pilla aussi & le fit brûler; Mais Cyrus renvoya les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabels & ils rebâtirent avec sa permission, & puis avec celle de Darius, la Ville & le Temple. Depuis le Roy Antiochus Epiphane le pilla entierement & le profana. Judas Machabée le purifia avec un soin extrême. Herode l'Ascalonite le rebâtit presque tout entier, avec une somptuosité digne non seulement d'un petit Roy de Judée, mais d'un Empereur de toute la Terre. Quand Jerusalem fut prise par les Romains sous Tite, ils le profanerent par des Sacrifices impies; tous les Prêtres qui s'y étoient cachez, en furent tirez pour être conduits à mort; & enfin cet incomparable edifice fut reduit en cendres le dixiéme jour du mois d'Août. Il avoit été brûlé à même jour par Nabuchodonosor. Josephe conte pour sa durée jusqu'à cet incendie, mille cent trente ans, sept mois quinze jours, depuis sa premiere fondation par Salomon; & six cens trenteneuf ans & quarante-cinq jours depuis sa reparation sous Zorobabel. Tite fit bâtir à Jerusalem un Temple à Jupiter Capitolin, & il imposa aux Juifs pour cet edifice, le tribut que Dieu leur avoit imposé de payer pour le Temple. Ce tribut se payoit encore du tems d'Origene. Sous l'Empire de Julien l'Apostat, les Juifs obtinrent de ce Prince, la permission de rebâtir le Temple, en creuserent les fondemens; mais comme ils vouloient commencer l'edifice, il en sortit par plusieurs fois des globes de feu qui brûlerent quelques ouvriers & tous les materiaux, de sorte qu'enfin ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Par vanité ils avoient fait des hoyaux, des pêles, & des hottes d'argent. Mais outre ce que j'ay remarqué, un tremblement de terre renversa plusieurs portiques publics, sous lesquels les Juifs furent accablez, & poussa dehors les vieux fondemens du dernier Temple. J'ay dit ailleurs, comme sur la montagne de Garisim on avoit bâti un Temple semblable à celuy de Jerusalem, & que Jean Hircan le démolit.

Eglise de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem établie par les Apôtres, a toûjours esté estimée comme la premiere du Monde en ancienneté; mais non pas en dignité. Elle fut sanctifiée par la naissance, par la vie, par les miracles & par la mort du Sauveur de nos ames, par la descente du saint Esprit, par la predication des Apôtres & par le Martyre de saint Jacques le Mineur son premier Evêque. Cependant, elle fut soûmise à celle de Cesarée, & le septiéme Canon de Nicée fit cette Ordonnance. *Mos antiquus obtinuit ut Æliæ, id est Jerosolymæ Episcopus honoraretur, salva Metropolis propria dignitate.* C'est à raison de sa fondation, qu'on la nomma la mere des Eglises, & que ses Prelats se sont souvent efforcez de se rendre Primats de la Palestine. Nous apprenons d'une Epitre de saint Leon à Maxime d'Antioche, que les Peres du Concile d'Ephese s'étans laissé emporter aux sollicitations de Juvenal Evêque de Jerusalem, contre l'Evêque de Cesarée, pour la Primatie de la Palestine, saint Cyrille & les autres Legats Apostoliques s'y opposerent, pour conserver l'ordre établi dans le Concile de Nicée pour ces deux Sieges. Nous voyons dans la même Epitre de ce Pape. (C'est la 62. qui commence: *Quantum dilectioni tuæ placeat*) que Juvenal vint à bout de ses desseins dans le Concile de Chalcedoine, où il fut ordonné à la VIII. Session qu'à l'avenir Antioche auroit sous soy les deux Phenicies, & Arabie; & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Les Legats du Pape l'approuverent, & les

Les Commissaires prononcerent, qu'il seroit executé. Mais les Evéques de cette ancienne Eglise ne jouirent paisiblement de cet avantage que dans le V. Concile General qui est le II. de Constantinople, assemblé en 553. Guillaume de Tyr nous apprend qu'aprez la condamnation des trois Chapitres, les Prelats soûmirent à l'Eglise de Jerusalem, les Metropoles de Cesarée en la Palestine & de Scythopolis qui dependoient auparavant du Patriarche d'Antioche, & celles de Beryte, & de Rubenie de Syrie, qui étoient sous le Siege d'Alexandrie. Dans le Concile de Nicée, comme je l'ay deja insinué, on luy avoit bien accordé le titre & le rang de Patriarche pour la seance; mais on avoit conservé la Jurisdiction au Metropolitain de Cesarée; de sorte qu'il étoit Patriarche sans Suffragans. Les Prelats du V. Concile General, jugeant que cela etoit contre la bien-seance, & voulans honorer la premiere Eglise du Monde luy soûmirent les Sieges que je viens de nommer. L'Empereur pour consoler Cesarée de la perte qu'elle faisoit, luy rendit la dignité de Ville Proconsulaire, dont elle avoit joüi auparavant. Cette Eglise a eu des Prelats de grande reputation, & a souffert diverses persecutions sous les Idolatres, les Heretiques, les Sarrasins, & sous les Turcs. Ce qui suffira pour le present.

Conciles de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem n'a pas seulement l'avantage d'etre la plus ancienne; mais elle a encore celuy d'avoir eu les Apôtres & les Fideles assemblez en Concile. La premiere de ces assemblées Ecclesiastiques, marquées dans le premier Chapitre des Actes des Apôtres, se fit pour l'election de Matthias à la place de Judas. Saint Pierre se levant au milieu des Disciples, qui étoient environ six vingt, leur proposa la necessité de nommer quelqu'un pour recevoir l'Episcopat de l'Apôtre infidele. Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, fut presenté avec Matthias, & le sort tomba sur ce dernier. La seconde assemblée se fit pour l'election des Diacres: Ce qui est exprimé dans le sixiéme Chapitre des Actes. Les Grecs en furent la cause. Ils murmuroient contre les Hebreux de ce que leurs veuves étoient meprisées dans la dispensation des aumônes. Pour cela les Apôtres assemblerent l'an 34. les Disciples, & leur firent trouver bon de choisir sept hommes d'une probité reconnuë pour leur commettre ce Ministere. Ce qui fut executé, & les Apôtres leur imposerent les mains. La troisiéme assemblée Ecclesiastique, qu'on nomme proprement le Concile de Jerusalem des Apôtres, a eté plus importante. Elle fut tenuë l'an 49. ou 50. de Grace au sujet des observations Legales, ausquelles on vouloit obliger les Gentils. Ce qui est exprimé dans les Actes des Apôtres, *ch.* 15. où il est marqué que quelques-uns qui étoient venu de Judée à Antioche y enseignoient que ceux qui n'étoient pas circoncis selon la Loy de Moïse, ne pouvoient pas être sauvez. Saint Paul & saint Barnabé s'eleverent contre ceux qui publioient une semblable doctrine, & vinrent à Jerusalem proposer cette question aux Apôtres qui s'assemblerent en Concile. Saint Pierre y parla le premier; & ils conclurent, dans la Lettre ecrite à ceux d'Antioche, par ces termes. Il a semblé bon au saint Esprit & à nous de ne vous point imposer d'autres charges, que celles qui sont necessaires, &c. Quelques Auteurs mettent entre les Conciles tenus par les Apôtres, cette conferance dont il est parlé dans le 21. Chapitre des Actes, où nous voyons que quelques Chrêtiens qui judaïsoient, ayant fait courir le bruit que saint Paul étoit ennemi mortel de la Loy de Moïse, saint Jacques luy conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres. Il le fit en se purifiant comme les Nazaréens, avec quatre hommes qui se purifioient, & il contribua même à la dépense pour eux. Saint Narcisse Evêque de Jerusalem s'assembla en Concile, avec quatorze autres Evêques environ l'an 197. Ce fut sous le Pontificat du Pape Victor I. & pour la celebration de la Fête de Paques. Environ l'an 335. l'Empereur Constantin le Grand fit sçavoir aux Prelats d'Orient, assemblez à Tyr, de se transporter à Jerusalem pour la Dedicace d'un magnifique Temple qu'il avoit fait bâtir prez du Tombeau du Fils de Dieu. Eusebe nous apprend que la consecration s'en fit avec toutes les ceremonies Ecclesiastiques; & que durant les jours qui furent fêtez pour ce sujet, des Prelats assemblez, les uns prêchoient, les autres faisoient des Conferances & expliquoient les Ecritures. Ceux qui n'avoient pas ces dons vacquoient à offrir les Sacrifices non sanglans, & à des consecrations mystiques, comme parle le même Eusebe. Quand les Evêques Orthodoxes se furent retirez de Jerusalem, les partisans d'Arius qu'on nomma Eusebiens se voyans les maîtres s'assemblerent en Synode, & reçûrent à la Communion Ecclesiastique, le même Heresiarque Arius. D'autres estiment que cette assemblée est ou la même, ou la suite de celle de Tyr, que saint Athanase appelle, *Exordium Synodorum Arianarum.* Mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. En 350. Maxime de Jerusalem assembla un Synode, où ceux qui avoient souscrit à Tyr, à la deposition de saint Athanase, firent des declarations publiques pour desavoüer tout ce qu'ils avoient dit ou fait contre son honneur, l'attribuant à la violence des Ariens & des Eusebiens. C'est ce que saint Athanase avoüe luy-même dans l'Epitre qu'il écrit aux Solitaires, qui doit convaincre d'imposture Socrate qui dit le contraire. Juvenal Prelat de cette Ville celebra en 454. un Concile Provincial pour y établir la Foy Catholique, & faire recevoir le Concile de Chalcedoine. Les Evêques écrivirent une Lettre Synodale aux Prêtres & aux Moines de la Palestine, pour les avertir de ce qui avoit été ordonné & pour les exhorter à demeurer fermes dans la doctrine Catholique. Nous avons une Epître Synodale d'un Concile assemblé à Jerusalem en 518. au commencement de l'Empire de Justin. L'an 536. Pierre Evêque de Jerusalem aprez avoir reçû des Lettres de Mennas Patriarche de Constantinople, qui luy apprenoient que Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée & Zoara avoient été condamnez avec les autres Acephales dans un Synode tenu dans sa Ville, en assembla un, où tout ce qui avoit été fait dans celuy de Constantinople fut reçû & confirmé. En 553. on celebra à Jerusalem un Synode, où le V. Concile General fut approuvé. Aussi dans cette derniere assemblée, on avoit fixé aux Prelats de Jerusalem la dignité de Patriarches, comme je l'ay dit. Sophrone élu Patriarche en 635. aprez Modeste, tint un Synode contre les Monothelites, & en envoya les Actes au Pape Honorius & à Serge de Constantinople. Nous trouvons dans les Recueils des Conciles un Synode tenu à Jerusalem environ l'an 726. contre des Heretiques nommez Agonyclites, qui prioient toûjours debout. Guillaume de Tyr fait mention de celuy qui fut tenu aprez la prise de Jerusalem par les Croisez, sous Godefroy de Boüillon, en 1099. où Daibert fut fait Patriarche. Le même parle d'un autre celebré pour un même sujet en 1107. D'un assemblé contre l'Empereur Henri IV. qui usurpoit les biens Ecclesiastiques, en 1111. D'un fait contre Arnoul intrus sur le Siege Patriarchal, en 1115. & d'un autre assemblé

en 1136 ou 1142. par Alberic Legat du saint Siege, pour la Dedicace d'une Eglise. L'on y disputa contre Maxime Evêque Armenien.

Succession Chronologique des Patriarches de Jerusalem.

En 33. S. Jacques le Mineur, martyrisé en 62. ou 63
62 S. Simon Cleophas.
111 Juste.
Zachée.
Tobie.
Benjamin I. ()
Jean I.
Matthieu.
Benjamin II.
Philipes.
Senecque.
Juste II.
Levi.
Ephrem.
Judas.
138 Marc.
Cassien.
Publius. ()
Maxime I.
Julien I.
Cajan.
Symmachus.
Cajus.
Julien II.
Capiton.
185 Maxime II.
Antoine. ()
Valens.
Dolchien.
S. Narcisse.
Dius.
Germanion.
Gordius.
S. Narcisse rétabli, & mort en 216
Alexandre, mort en 253
Himenée durant, 30
266 S. Zambdas, 2
296 Hermon ou Thermon, 14
298 S. Macaire I. 19
312 Maxime III. 20
331 S. Cyrille, 35
351 Jean II. 30
386 Parachile, 13
416 Juvenal, 29
428 Anastase, 19
458 *Geronce intrus.*
476 Macaire II. 8
477 Salustie. 7
485 Elie chassé par Severe Heretique, 21
492 Jean III. 12
513 Pierre, 21
525 Macaire III. 2
546 Eustochius.
548 Jean IV. 34
561 Amos ou Hamos, 6
595 Helichius, 8
601 Zacharie.
609 Modestus.
Sophrone, mort en 636
633 Le Siege ne fut point rempli durant le regne des Sarrasins, & on connoit seulement quelques Patriarches,
759 Theodore.
787 Elie.
795 Jean V.
801 Thomas.
1006 Orestes.
1088 Simeon.
Dinbert, premier Patriarche aprez la prise de Jerusalem par les Latins, l'an 1099
1107 Ebremar, deposé.
1107 Gibelin, 5
1112 Arnoul ou Arnulphe, 6
1118 Guarmond, 10
1128 Estienne, 2
1130 Guillaume, 16
1146 Fulcher 13
1159 Amaury, 21
1180 Heraclius.
Albert.
Thomas I.
Robert.
Jacques,
Thomas II.

Les autres ne sont pas bien connûs. Mais pour ne rien oublier de ce qui regarde Jerusalem je veux encore donner une Table des Rois qui y ont regné depuis Godefroy de Bouillon. Car pour les autres je les marque sous le nom des Juifs. Je finis cette succession en Jean de Brienne, parce que l'Empereur Frideric II. qui épousa Joland fille du même Jean, & ceux qui ont porté le titre aprez luy, n'ont pas possedé un poulce de terre dans la Palestine. Je mets d'abord l'année en laquelle les Rois ont commencé de regner, & ensuite je marque le tems qu'ils ont regné.

Succession Chronologique des Rois de Jerusalem.

En 1099 Godefroy de Bouillon, 1. an.
1100 Baudouin I. 18.
1118 Baudoüin II. dit du Bourg, 13
1131 Fouques Comte d'Anjou & Melisende, 11
1142 Baudouin III. 21
1163 Amaury I. 11
1174 Baudoüin IV. dit Mezel ou le Ladre, 12
1186 Baudouin V. 1
1186 Guy de Lezignen & Sybille, 8
1194 Amaury II. 11
Henri, Comte de Champagne.
1209 Jean de Brienne, jusqu'en 1225.

J'ay dit ailleurs que Jean de Brienne maria en 1223. sa fille Joland à l'Empereur Frederic II. & qu'aprez que ce dernier eut eté couronné à Tyr, il fut obligé de luy ceder tous les droits qu'il avoit sur le Royaume de Jerusalem à cause de sa fille, qu'oyqu'il eut eté convenu qu'il en joüiroit pendant sa vie. Cependant, ceux qui voudront sçavoir plus à fond tout ce qui regarde la Ville de Jerusalem, le Temple de Salomon, son Eglise & les Conciles qui y ont eté tenus, consulteront les Livres de l'Ecriture Sainte, & sur tout ceux des Rois, Josephe, *in Antiq. de Bello*, Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene, Orose, Bede, Guillaume de Tyr, le Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*, Jacques de Vitri, Bochard, *Geogr. sacra*, Adrichomius, *descr. Terræ Sanctæ*, Tornièl & Salian, *in Annal. veter. Testam.* Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Les Conciles, Les voyages de la Terre Sainte, &c.

JESSE, pere de David. Cherchez Isai.

JESSE, Ieso ou Jedzo. Cherchez Terre de Jedzo.

JESSELMERE ou Gislemere, Ville & Royaume des Indes en la presqu'Isle deça le Gange & dans l'Empire du Mogol. Ce païs est dans les montagnes. La Ville de Jesselmere est grande & bien peuplée. Il y en a quelques autres assez considerables comme Radimpore, &c.

JESVAL, Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il est situé entre celuy de Patna qui luy est au Couchant en partie, avec le Fleuve du Gange; & celuy d'Vdessa qu'il a au Levant avec les montagnes. Rajapore en est la Ville capitale.

JESVATES, Ordre Religieux fondé par saint Jean Colombin de Sienne, dans le XIV. Siecle, On les nomme aussi Jesuates de saint Jerôme. Le Pape Vrbain V. approuva cet Institut en 1367. & d'autres Papes luy ont accordé de beaux privileges. Ils ont donné aux Religieux, outre les noms que j'ay marqué, celuy de Clercs Apostoliques. Clement IX. a aboli cet Ordre en 1668. Les Jesuates faisoient les trois vœux de Religion, & portoient une chappe de couleur cendrée sans capuchon. * Morise Jesuate, *in vitâ S. Ioan. Columb. & Hist. Relig.* Sponde, *A.C.1367.n.6. &c.*

JESVITES, ou Religieux de la Compagnie de JESVS, que le Concile de Trente nomme Clercs Reguliers. Ils reconnoissent pour Fondateur saint Ignace de Loyola; qui établit la Compagnie en 1534. Le Pape Paul III. la confirma de bouche en 1539. & l'année suivante il l'approuva par une Bulle autentique, qui commence ainsi *Regimini militantis Ecclesiæ*, & qui fut donnée le 27. Septembre. Mais parce qu'il avoit fixé le nombre de Profez à 60. il ôta cet obstacle le 14. Mars 1543. par une autre Bulle, qui commence, *Injunctum nobis*. Les Papes Jule III. Pie V. Gregoire XIII. & divers autres ont confirmé & accordé des privileges tres-considerables à la même Societé, dont le nom & le merite est en tres-grande reputation dans l'Eglise. Aussi luy a-t'elle fourni d'excellens Personnages, & un tres-grand nombre de celebres Ecrivains, Elle a rempli tout l'Vnivers du bruit de son nom, & les Livres, de ce qu'elle a fait pour l'avancement de la Religion Catholique, & pour celuy des belles Lettres. Les Jesuites, outre les trois vœux ordinaires de Religion, en font un quatriéme au Pape, pour les Missions. Leur General est perpetuel, & reside à Rome, dans la Maison Professe dite de JESVS. Il a quatre Assistans generaux, d'Italie, de France, d'Espagne & d'Alemagne, qui n'ont pourtant pas voix decisive; mais seulement consultative. Saint Ignace leur Fondateur, fut leur premier General. Jacques Laines, Espagnol, luy succeda en cette charge; étoit grand Theologien, & assista en cette qualité au Concile de Trente. Il mourut âgé de 53. ans, le 19. Janvier 1565. Saint François Borgia, auparavant Duc de Gandie, a été le III. General. Everard Mercurien de Liege, aussi illustre par sa probité, que peu connu par sa naissance, vint ensuite; & Claude Aquaviva des Ducs d'Atria de Naples luy succeda. Mutio Vitelleschi d'une noble & ancienne famille de Rome, a été le VI. General. Il mourut en 1645. Vincent Caraffe de Naples, & François Picolomini, d'une noble famille originaire de Sienne, ont gouverné la Compagnie successivement; & ont eu aprez eux Alexandre Gotefredy, Gosvin Nickel, Alemand; & Jean Paul Oliva qui est aujourd'huy General. Les personnes qui composent cette Compagnie sont considerez de quatre façons; ou comme Profez de quatre vœux; ou comme Coadjuteurs Spirituels, qui sont Prêtres, & Coadjuteurs Temporels, qui sont freres; ou comme Regens & étudians qu'ils appellent Maitres, ou enfin comme Novices. Ils ont aujourd'huy trois Saints Canonisez, saint Ignace, saint François Xavier, & saint François Borgia; quelques-uns beatifiez; & divers autres qui ont donné leur sang pour la defense de la Foy, ou contre les Payens, ou contre les Heretiques. * Ribadeneira & Maffée, *in vitâ S. Ignat.* Orlandin, *Hist. Societ.* Le Bullaire, *Const. 25. 43. &c. Pauli III. &c.* Concile de Trente, *Sess. 25. c. 16.* Sponde, *in Annal.* Alegambe, *de Script. Societ. &c.*

JESVS, fils de Syrach, de Jerusalem, recueillit environ l'an 3798. du Monde, des Sentences de Salomon, & composa en Hebreu le Livre de l'Ecclesiastique, que les Grecs nomment Πανάρετος, c'est à dire un elixir de toute vertu. Vn des néveux de cet Auteur de même nom que luy, le traduisit depuis: Ce que j'ay marqué ailleurs. Je veux seulement ajoûter icy que les Auteurs ne sont pas d'accord de l'an auquel ce dernier vivoit, bien qu'ils avoüent presque unanimement que c'étoit au 38. du regne de Ptolomée Evergete ou Physcon, Roy d'Egypte. Ce que pourtant Bellarmin & quelques autres attribuënt à Jesus Fils de Syrach l'Ancien. Les Curieux verront ce qu'en ont dit Scaliger, Petau, Liranus, *in Eccl.* Jansenius, *in Proœm. Eccl.* Torniel, *A.M. 3808. num. 2. & 3. &c.* Cherchez Ecclesiastique.

JESVS-CHRIST, vray Dieu & vray Homme tout ensemble, dont le nom signifie Sauveur & Oinct. Il voulut naitre d'une femme mariée, bien qu'en effet elle fut Vierge, afin qu'on ne luy pût reprocher d'être sorti d'une conjonction adultere; ou pour d'autres raisons tres-importantes que les Saints Peres nous apprennent. Sa Conception fut annoncée à la sainte Vierge par l'Ange Gabriel, qui l'assura que le saint Esprit viendroit en elle. Et en effet, dez le moment qu'elle eut consenti aux parole de l'Ange, le Corps du Fils de Dieu fut parfaitement formé, & par cette merveilleuse Conception, il devint enfant d'Adam sans être heritier de sa faute. On met cette Conception un jour de Vendredy 25. de Mars; & le 25. Decembre le Sauveur du Monde nâquit sous le Consulat de Cornelius Lentulus, & de L. Calpurnius Pison, l'an 753. de Rome, comme je le diray dans la suite. La Ville de Bethléem eut l'avantage de le voir naitre. Ce fut pourtant dans une pauvre étable, où son berceau fut une crêche d'animaux. Vn Ange annonça à des Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux à la campagne que le Sauveur étoit né; & leur commanda de l'aller adorer en Bethléem; & en même-tems ils oüirent une Musique celeste des Anges qui chantoient Gloire à Dieu dans les Cieux, & en terre la paix aux hommes de bonne volonté. Le huitiéme jour il fut circoncis selon la Loy de Moïse, bien qu'il n'y fut point sujet; & il y reçût le nom de JESVS. Trois Mages venus d'Orient le vintent adorer, avertis par l'apparition d'une étoile extraordinaire qui les conduisit en Bethléem. La Fête que l'Eglise celebre en l'honneur de cette adoration, eu sa premiere institution avoit pour objet la naissance de JESVS-CHRIST, que les Grecs nommoient Theophanie & Epiphanie, c'est à dire Apparition & Manifestation de Dieu, & ils la solemnisoient le 6. jour de Janvier auquel ils croyoient que le Fils de Dieu étoit né. Il voulut luy-même s'offrir au Temple le quarantiéme jour aprez sa naissance; & observer tout ce que la Loy de Moïse ordonnoit pour le rachat des premiers nez. Quelque tems aprez, l'Ange avertit Joseph époux de la Vierge sainte, de prendre l'Enfant JESVS & sa Mere & de fuïr en Egypte, pour éviter la fureur d'Herode; à l'heure même on obeït; & le Sauveur du Monde voulut bien fuïr devant un petit Roy qui ne regnoit que par sa permission. Les Auteurs ne sont pas d'accord du tems que le Fils de Dieu a demeuré en Egypte. Les uns veulent que ce soit deux ans, & les autres trois. Le Cardinal Baronius en met huit. Mais cette dispute n'est pas de ce sujet. Je veux seulement ajoûter que sa presence consacra ce païs extréme

extrêmement ſoüillé par les Idolatries ; & qu'il y jetta ces ſemences de ſainteté qui y produiſirent, quelques Siecles aprez, un tres-grand nombre de ſaints Anacoretes. Euſebe dit qu'à l'entrée de JESUS-CHRIST les demons priſent la fuite. Origene, ſaint Athanaſe & Sozomene ajoûtent que les Idoles tomberent, ſuivant une prophetie d'Iſaïe par ces paroles. [Voilà que le Seigneur montera ſur une legere nuée : Il entrera en Egypte & ſes ſimulacres ſeront ébranlez.] A l'age de douze ans le Fils de Dieu diſputa au milieu des Docteurs avec tant de ſageſſe, qu'il ravit en admiration tous ſes auditeurs. Aprez cette action, l'Hiſtoire ſainte ne parle plus de luy juſqu'à ſon Baptême par ſaint Jean, qui fut en la 30. année de la vie de Nôtre Seigneur, comme je l'ay marqué ailleurs; & comme je le fonde ſur le Texte des Evangeliſtes. Ils racontent enſuite ſa retraite au deſert, ſon jûne de quarante jours, ſon combat avec le demon & ſa victoire. Aprez cela il commença de prêcher dans la Judée, d'appeller les Apôtres & d'operer toutes ces merveilles adorables, dont le Texte ſaint fait mention. Il me ſuffit de remarquer qu'en la troiſiéme année de ſa predication, 33. de Salut, JESUS reſſuſcita le Lazare ; qu'il fit ſon entrée triomphante dans la Ville de Jeruſalem le 29. Mars ; & que le 2. jour d'Avril ſuivant qui étoit le Jeudy 14. jour du mois Niſan, il fit la Pâque avec ſes Diſciples, lava les pieds à ſes Apôtres, & inſtitua le tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie ſous les eſpeces du pain & du vin. Le ſoir de ce jour, il fut pris par ſes ennemis, conduit par le traître Judas ; le lendemain 3. Avril, nonobſtant la Fête, on le condamna à la mort aprez qu'on l'eut foüetté, couronné d'épines, & traité avec une ignominie extrême. Le même jour il fut conduit ſur le Calvaire & cloué ſur une Croix, entre deux ſcelerats, & c'eſt de cette façon que le Dieu de l'innocence voulut mourir de la plus honteuſe de toutes les morts, & endurer le tourment dû à un voleur nommé Barrabas, que les Juifs luy avoient preferé. Les anciens Peres ont crû que le Fils de Dieu fut attaché avec quatre cloux, deux pour les mains & deux pour les pieds ; & que du milieu de la Croix il ſortoit un bois en forme de ſiege, ſur lequel ſon Corps repoſoit. Le Sauveur du Monde aprez trois heures de vie languiſſante expira l'an 33. âgé de trente-deux, trois mois & quelques jours. Joſeph d'Arimathie eut le courage de demander ſon Corps à Pilate ; & il le mit dans un monument qu'il avoit fait bâtir de nouveau. Mais il ne faut pas oublier, que la nature témoigna qu'elle ſentoit la mort de ſon Auteur, par divers prodiges qui arriverent au moment que JESUS expira. Il reſſuſcita le 5. Avril, & s'apparut pluſieurs fois à ſa ſainte Mere & à ſes Diſciples durant quarante jours, juſqu'au Jeudi 14. May qu'il monta au Ciel en leur preſence. Ce fut ſur le Mont des Olives où il les avoit menez ; & d'où il s'éleva par ſa propre vertu, à la droite de ſon Pere, laiſſant les veſtiges de ſes ſacrez pieds ſur la terre. * S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, S. Jean, Ludolphe, *in vita Chriſti*, Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Tous les Auteurs qui traitent de la naiſſance du Fils de Dieu, font autant d'opinions differentes ſur l'an du Monde, d'Auguſte, de l'Olympiade, de la fondation de Rome, & ſur le Conſulat où elle eſt arrivée ; & châcun croit prouver la ſienne par des demonſtrations indubitables. Le Cardinal Baronius, Torniel, Sponde, Gordon, Scaliger, Calviſius, Voſſius, Lange & pluſieurs autres, veulent que le Sauveur du Monde ſoit né ſous le Conſulat de Cn. Cornelius Lentulus & de M. Valerius Meſſalinus ; que les uns mettent en l'an 751. de Rome, & les autres le fixent en 752. Onufre, Petavius, Sigonius, Cuſpinien, Salian, &c. aiment mieux placer la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſur la fin du mois de Decembre 752. ſous le XIII. Conſulat d'Auguſte avec M. Plautius. Pour l'an du Monde, Sixte de Sienne le met en 3962. Torniel en 4051. Salian en 4052. Genebrard, en 4089. Peterius que Baronius ſuit, en 4022. Cornelius à Lapide, en 3951. Petau, ſous l'an 3983. Capel, en 3999. Calviſius, en 3947. Les Grecs ſont differens des Latins de mille cinq cens ans. Je dis de même pour ce qui regarde l'année du Baptême, & de la Mort du Fils de Dieu. J'ay cependant ſuivi l'opinion, qui eſt à mon avis, la plus ſolidement établie, qui met cette naiſſance ſous le Conſulat de Cornelius Lentulus & de L. Calpurnius Piſon, l'an 753. de Rome, 4052. du Monde, le 4. de la CXCIV. Olympiade, & le 42. d'Auguſte. J'ajoûte que cette année eſt la I. du Cycle de 532. étably par Denis le Petit, comme je l'ay dit en ſon lieu ; quoy qu'à la verité l'Egliſe n'ait commencé les années de Nôtre Seigneur, que nous nommons l'Ere Chrétienne, que l'année ſuivante, qui eſt la 46. depuis le Calendrier fait par le commandement de Jules Ceſar, & la 4714. de la grande Periode, appellée vulgairement Julienne. Les demonſtrations qu'on donne de ces veritez me paroiſſent inconteſtables. J'ay dit mon ſentiment pour l'année du Baptême du Sauveur, en parlant de S. Jean-Baptiſte. Je dis le même pour ce qui regarde l'an, le mois & jour de ſa mort, que quelques-uns ont voulu mettre ſans raiſon au 25. Mars ; puiſque les Doctes ont demontré que dans tout un Cycle Paſchal de 532. années, il n'y a pû avoir que le 12. le 159. & le 449. où le 25. Mars ait été un Vendredy. Ceux qui ſe ſont arrêtez au 3. Avril, ont trouvé la verité, ſoûtenuë par Toſtat & par divers autres. Elle ſe prouve par l'Eclipſe admirable du Soleil marquée par ſaint Luc, décrite par ſaint Denis l'Areopagite, témoin oculaire avec ſon compagnon Apollophanes ; & alleguée par Origene, Tertullien, Jule Africain, Euſebe, ſaint Lucien Martyr, ſaint Auguſtin, Suidas, &c. Ce qui ſuffira pour ceux qui ſe contentent de ſçavoir la ſubſtance des choſes. Les autres pourront conſulter les Auteurs que j'ay alleguez, ou ceux qui rapportent les divers ſentimens des Anciens & des Modernes, comme Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teſtam.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Petau, *li. 12. de doctr. temp.* Scaliger, Voſſius, & Calviſius, *in Chronol.* Grandami, *li. 3. de Natali Chriſti*, Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li. 8. &c.*

JESUS-CHRIST, Ordre militaire de Portugal. Cherchez Chriſt.

JETHRO, ou RAGUEL, beau-pere de Moïſe, étoit Prêtre dans le deſert de Madian, & Artapanus dans Euſebe le nomme Roy d'Arabie, ſans doute parce qu'en ce païs la Royauté étoit jointe à la Prêtriſe. Moïſe qui avoit quitté l'Egypte épouſa dans le païs de Madian, en 2503. du Monde, Sephora fille de Jethro, & vécut quarante ans avec luy. Depuis le même Jethro ayant appris les merveilles que Dieu avoit operées par ſon Gendre en la délivrance des enfans d'Iſraël de la ſervitude de Pharaon, le vint viſiter dans le deſert, vers l'an 2545. Par ſon conſeil Moïſe diviſa le peuple en diverſes Tribus, & établit des Colonels, des Capitaines, & de moindres Officiers pour rendre la juſtice & pour ſervir à la guerre. * Exode, 4. 18. &c. Sulpice Severe, *li. 1. Hiſt. ſacr.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teſtam.*

☞ Pour n'oublier rien de ce que les Curieux pourroient ſouhaiter, je croy devoir remarquer que les Doctes ont ſouvent été en peine d'accorder le 4. Chapitre de l'Exode avec le 18. Car dans le premier il eſt dit que lorſque Moïſe ſortit du païs de Madian

pour venir en Egypte; il emmena avec luy sa femme & ses enfans, Gersa & Eliezer, *Tulit ergo Moïses uxorem suam & filios suos*, & nous voyons cependant dans le dernier des Chapitres que j'ay citez, que dans le tems que Jethro vint luy-même rendre visite à Moïse, il luy mena sa femme & ses enfans *Tulit Sephoram uxorem Moïsi quam remiserat, & duos filios ejus*. Ce qui a fait croire aux Saints Peres & aux Interpretes, que Moïse menacé par l'Ange qui luy apparut sur le chemin d'Egypte, renvoya sa femme & ses enfans chez son beau-pere, qui les luy amena ensuite, comme je l'ay dit. Les Doctes sont encore en peine du tems que Jethro arriva auprez de son gendre & des divers noms qu'il a dans l'Ecriture. Ce que les Curieux pourront voir dans Salian, dans Torniel, & dans les Auteurs que je cite. * Salian & Torniel, *A.M.* 2544. *n.* 3. 2545. *n.* 47. 49. *&c.* Tertullien, *li. contra Judæos*. S. Jerôme, *in cap.* 5. *ad Galat.* S. Augustin, *qu.* 11. *&* 12. *in Exod. li.* 4. *de Bapt. c.* 24. *Serm.* 86. *de temp.* Oleaster, Cajetan, Bellarmin, *de Sacr. &c.*

JETSEGEN & JETSEN ou JETSENGO, deux parties considerables de l'Isle de Niphon dans le Japon. Elles sont toutes deux soudivisées en dix ou douze Provinces ou Royaumes. Jetsegen à la Region de Quanto à l'Orient, & le Païs de Jetsen au Couchant; Et cette derniere a Jamaysoit à l'Occident.

Le JEUNE (Jean) Cardinal Evêque d'Amiens & puis de Terouane, étoit François, natif de la même Ville d'Amiens dans la Province de Picardie, & il fut fort estimé dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Robert le Jeune Avocat, qui s'éleva par les services qu'il rendit au Duc de Bourgogne, & il eut le Gouvernement d'Amiens & d'Arras. Jean son fils fut fait Cardinal en 1439. par Eugene IV. dont il écrivit la vie. Il se trouva au Concile de Florence & à l'élection de Nicolas V. aprés Eugene IV. & son merite étoit si bien établi, qu'il s'en fallut peu qu'on ne le mit à la place de ce dernier. Le même Nicolas l'envoya Legat à Ferrare. Le Jeune mourut à Rome en 1451. On dit que ce fut de poison. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Monstrelet, *in Chron.* Gazet. *Hist. Eccl. du Païs Bas*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Locrius, &c.

JEZABEL, étoit fille du Roy des Sidoniens, que Sulpice Severe nomme Bala, & les autres Ethbaal. Elle fut mariée l'an 3117. du Monde à Achab Roy d'Israel tres-impie, mais dont la malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par son alliance avec cette femme extrêmement attachée au culte des Idoles. Aussi elle luy persuada de rendre les honneurs divins à l'Idole Baal, à qui on dressa un Autel, & on dedia des bois consacrez par une superstition profane. Achab, pour plaire à sa femme, s'emporta en un tel excez que de faire mourir les Prophetes du Seigneur. Elie prit la fuite, & aprez une secheresse de trois ans, il obtint de la pluye. Mais Jezabel ne pouvoit souffrir la mort de huit cens cinquante Prophetes de Baal, qu'Elie avoit fait tuer pour les punir de leur impieté, aprez ce grand miracle du feu du Ciel, qui embraza l'Hostie & le bois qu'il avoit mis sur l'Autel, comme je l'ay marqué en son lieu. Elle luy fit dire qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité ses Prophetes: ce qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant les pechez d'Achab & de Jezabel s'augmentoient tous les jours. Mais ce qui le rendit insupportable aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth, que la Reine fit mourir pour donner la vigne à Achab, en 3137. Elie predit la vengeance que le Ciel prendroit de ce crime. Et en effet, Achab fut tué en 3138. & quand Jehu se fit Roy d'Israel, on jetta en 3151. Jezabel de la fenêtre, & son corps fut mangé par les chiens. * III. des Rois, 16. 18. 19. 21. IV. 9. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal.*

I G

IGLACUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, vivoit en grande estime dans le VIII. Siecle. Il laissa quelques Traitez Historiques comme la vie de l'Abbé Siguvin, &c. Balée & Vossius en font mention. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

IGLAW, en Latin *Giblona* & *Iglona*, Ville d'Alemagne dans la Moravie. Elle est située vers les frontieres de la Boheme, sur une petite Riviere de même nom.

S. IGNACE, Evêque d'Antioche & Martyr, succeda à Evode, que saint Pierre y avoit établi en allant fonder l'Eglise de Rome. Cette succession de saint Ignace fut vers l'an 66. de Salut. Ce saint Prelat, qui avec saint Polycarpe avoit été disciple des Apôtres, & sur tout de saint Jean, exerça cette charge durant quarante ans, avec des dons de lumiere & de grace, dignes de ces tems Apostoliques. Mais la troisiéme persecution, qui fut celle de Trajan, étant arrivée en 107. & saint Ignace ayant soûtenu la Foy de JESUS-CHRIST, en presence même de cet Empereur il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphiteatre de Rome. Ce fut pendant qu'on l'y conduisoit, étant chargé de chaînes pour le nom de JESUS-CHRIST, qu'il écrivit des Lettres qui nous restent de luy. A Smyrne il écrivit celle qu'il addressa aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Tralliens & aux Romains: & dans Troade il en composa d'autres pour les Fideles de Philadelphe, de Smyrne, & à saint Polycarpe. Eusebe & saint Jerôme ne font mention que de ces sept Epitres qu'on nomme pour cela Originales; Mais on luy en attribue encore cinq autres, dont il écrivit trois de Philipes de Macedoine. Ces Epitres qui ont été citées & admirées par les anciens Peres, sont toutes remplies de l'esprit Apostolique, du zele des premiers Martyrs, & de preceptes tres-salutaires pour garder exactement les Traditions des Apôtres, que ce grand Saint avoit apprises de leur propre bouche. Isac Vossius & Usser Archevêque d'Armach en Irlande, tous deux Protestans, nous ont donné une nouvelle edition de ces Lettres. Le premier les a publiées en 1646. & il s'est servi d'un manuscrit Grec, estimé ancien d'onze cens ans, & tiré de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Il ne reçoit pour veritable que les sept Epitres originales. Usser qui les fit imprimer à Oxfort l'an 1645. & à Londres en 47. s'est servi de deux manuscrits qu'il a trouvez en Angleterre. Il n'en met que six; & rejette la derniere addressée à saint Polycarpe, sans en dire la raison. Saint Ignace souffrir le Martyre à Rome, le 1. Fevrier 108. Les autres trompez par le Martyrologe d'Adon mettent cette mort en 104. sous le Consulat d'Atticus Suranus & de Marcel. Nous avons d'autres editions de ses Epitres, comme celle de Vedel à Geneve en 1623. du P. Hugues Menard de Paris, &c. Nous avons aussi vû diverses dissertations au sujet de ces Epitres. * S. Polycarpe, *epist. ad Philip.* S. Irenée, *li.* 5. *c.* 28. *advers. heres.* Origene, *hom.* 6. *in Evang. S. Luca*, Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 36. S. Athanase, *epist. ad Epist. & de Syno. Arim. & Seleucia*, S. Jerôme, *c.* 16. *Catal. & li.* 3. *adver. Pelag.* S. Jean Chrysostome, *in ejus encom.* Socrate, *li.* 6. *c.* 8. Theodoret, *dial.* 1. 2. *&* 3. Evagre, *li.* 1. *c.* 16. Simon Metaphraste, Honoré

noré d'Autun, Vincent de Beauvais, Baronius, Bellarmin, &c.

S. IGNACE, Patriarche de Constantinople, admirable par sa doctrine & par sa pieté, étoit troisiéme fils de l'Empereur Michel I. Curopalate, dit Rangabé, que Leon Armenien chassa du Trône en 813. Ce même usurpateur fit eunuques deux fils de Michel, Theophilacte & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastere, & il y prit le nom d'Ignace, qu'il a toujours gardé. Son merite & sa vertu le firent considerer dans cette retraite. Aussi sous l'Empire de Michel III. & en 847. aprez la mort de saint Methodius Patriarche de Constantinople, les Evêques, par un mouvement du Saint Esprit, choisirent Ignace pour remplir cette haute dignité. L'Imperatrice Theodore, qui étoit une excellente Princesse, & qui gouvernoit les affaires durant la jeunesse de son fils, approuva avec joye cette election, ayant appris par la réponse d'un merveilleux Anachorete nommé Joannicus, qu'elle avoit fait consulter pour cela, que c'étoit un sentiment que Dieu avoit inspiré. Cette Princesse avoit un frere nommé Bardas qui se laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle fille. Saint Ignace l'en reprit, & ne s'étant pas corrigé il le chassa de l'Eglise où il étoit entré le jour de l'Epiphanie l'an 858. pour participer aux saints Misteres. Pour s'en vanger, il persuada à l'Empereur de regner desormais seul, & pour cela de faire que le Patriarche coupât les cheveux à ses sœurs & à sa mere, pour les enfermer dans un Monastere. Le saint Prelat le refusa courageusement, & il fut relegué dans l'Isle de Terebinthe, & Photius fut mis en sa place le 25. Decembre de la même année. Celuy-cy se fit consacrer par Gregoire dit Asbete, & autrefois Evêque de Siracuse, que saint Ignace avoit fait deposer pour ses crimes. Ils tinrent des Conciliabules contre saint Ignace, qu'ils traiterent dans toutes les occasions avec une fureur extrême; jusqu'à ce que Basile le Macedonien parvint à l'Empire l'an 867. Car alors saint Ignace fut retabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monastere de Scepe. Ensuite de ce rétablissement fortuné, on celebra le VIII. Synode General, qui est le IV. de Constantinople, dont j'ay parlé ailleurs. Saint Ignace mourut en 878. au grand regret de tous les gens de bien. * Nicetas David, *en sa vie*. Baronius, *in Annal. & Mart.*

IGNACE, étoit Diacre & Sacristain, ou comme les autres disent, Garde des Vaisseaux sacrez de l'Eglise de Constantinople. Il fut depuis Archevêque de Nicée, & il étoit en estime sous l'Empire d'Irene & de Nicephore, au commencement du IX. Siecle, & sur la fin du VIII. Il écrivit les vies de Tarase & de Nicephore, Patriarches de Constantinople. Nous avons la premiere dans Surius. Il y nomme Ignace Moine, que Suidas appelle *διάκονος, ὁ σκευοφύλαξ*.

S. IGNACE DE LOYOLA, Fondateur de la Compagnie de JESUS, étoit un Gentilhomme de Biscaye, qui nâquit en 1491. Il fut converti par la lecture de la vie des Saints, durant qu'il tenoit le lit pour se guerir d'une blessure qu'il avoit reçuë à Pampelune assiegée par les François en 1521. Il se retira ensuite à Manrese, où il composa son admirable Livre des Exercices Spirituels, qui a été approuvé par les Papes. De là il s'en alla à Rome, fit le voyage de Jerusalem; & à son retour il commença ses études à l'âge de trente-trois ans, à Barcelonne; & les continua à Alcala, à Salamanque & à Paris, où il arriva au commencement de Fevrier de l'an mil cinq cens vingt-huit. C'est dans cette Ville où il s'associa avec neuf Compagnons sçavans & vertueux, qui se consacrerent avec luy à Dieu & à la Vierge sainte le jour de son Assomption glorieuse, dans l'Eglise de Montmartre ou Mont des Martyrs. Depuis étant passez à Rome, ils executerent le dessein qu'ils avoient formé d'établir la Compagnie de JESUS, que Paul III. & divers autres Papes approuverent, comme je l'ay deja dit. Saint Ignace en fut le premier General. Il la gouverna avec une prudence admirable; luy laissa des Regles & des Constitutions qui sont un témoignage autentique & de sa pieté, & de son genie, & de sa merveilleuse penetration en toutes sortes d'affaires. Aussi aprez avoir eu la consolation de voir sa Societé extremement multipliée sur la terre, il mourut riche en merites, le 31. Juillet de l'an 1556. Paul V. le Beatifia en 1609. Gregoire XV. le mit au Catalogue des Saints en 1622. * Ribadeneira, Maffée, &c. *en sa vie*. Orlandin, *Hist. Soc. l. 1. & 2.* Sponde, *in Annal.*

I H & I L

IHOR, Ville & Royaume des Indes dans la presqu'Isle delà le Gange. Il est situé en la partie la plus Meridionale de l'Inde, prez des Etats de Malaca, que le Roy d'Ihor a souvent attaquez. La Ville qui donne son nom à ce Royaume est bâtie sur des pilotis, prez d'une Riviere qui se jette dans la Mer prez du Promontoire de Sincapura. Il y a un bon Port, & on dit que la grande partie de la Ville a nom Batusaber, & la plus petite Cotta-Saban.

S. ILDEFONSE, Hildephonse, Islefonse ou Alfonse, Abbé en Espagne, & puis Archevêque de Tolede, vivoit dans le septiéme Siecle. Il se trouva l'an 653. au huitiéme Concile tenu en cette Ville, dont il n'étoit pas encore Pasteur. Il avoit été disciple de saint Isidore de Seville. Sa devotion envers la sainte Vierge l'a fait mettre au nombre de ceux qu'on appelle les Chapelains de Nôtre-Dame. Aussi on dit qu'il merita de voir avant sa mort cette Reine du Ciel, de recevoir de sa main une Chasuble, & d'être assuré du jour de son decez. Nous avons ses Oeuvres dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë la vie de quatorze Hommes illustres, que nous avons dans quelques editions de saint Isidore, & ailleurs. Il écrivit un Traité de la pureté de la Vierge, que Jean Pola reconnoit être le seul legitime Ouvrage de saint Ildefonse. On luy attribuë pourtant encore un Livre contre ceux qui disputent de la virginité de la Mere de Dieu; six Sermons de l'Assomption, deux de la Nativité de la Vierge sainte; un de sa Purification, &c. Il mourut le vingt-troisiéme Fevrier 667. * Trithеme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Baronius, *A.C. 667. n. 5. & 6. & in Martyr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hispan. Illust. Mariana, &c. T. IX. Bibl. PP. *edit. 2. &c.*

ILDEFONSE ou IDELFONS, Comte de Provence. Cherchez Alfonse.

ILE ou YLE, *Epidium*, Isle d'Escosse, une des Hebudes ou Hebrides, entre l'Escosse & l'Irlande. Il y a deux ou trois bons Bourgs, Kilmany, DunWeg & Crume, avec dix ou douze Villages.

ILER, en Latin *Ilargus & Ilarus*, Riviere d'Allemagne qui a sa source sur les confins du Tirol, au dessus d'Oberdorf, & prez de celle du Lech. Elle traverse toute la Souabe, passe à l'Abbaye de Kempten, prez de Memmingen qui luy est à l'Orient, & elle se jette dans le Danube à Ulm.

ILIUM ou TROYE, Ville de la Troade en Asie. Elle fut ainsi nommée d'Ilus fils de Tros, comme je le dis ailleurs. Homere prit pour sujet de son Poëme

de l'Iliade les guerres des Grecs contre cette Ville. Cherchez Troye.

ILL, en Latin *Ellus* & *Hellus*, Riviere d'Alemagne. Elle a sa source dans le SundgoW prez de Ferrette, & elle traverse toute l'Alsace, passe à Molsheim, à Ensisheim, à Schelestat, à Colmar, à Strasbourg, & ensuite elle se jette dans le Rhin.

ILLESCAS (Gonsalve) Espagnol, Abbé de San-Frontes, Prieur de Duenas dans le Diocese de Palentia, a vecu dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1580. Il composa l'Histoire des Papes sous le titre d'*Historia Pontifical y Catholica, en la qual se contienen las vidas de todos los Pontifices Romanos.* Cet Ouvrage a deux Volumes, & il finit en 1570. Louis de Babia le continua jusqu'en 1605. comme je le dis ailleurs. Il y a ajoûté deux Parties, & Marc de Guadalaxare, Religieux de l'Ordre des Carmes, y en a fait une cinquiéme. Gonsalve Illescas composa encore d'autres Traitez. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ILLIRICAINS ou Flacciens, Heretiques qu'on nomma ainsi de Matthias Flaccus Illiricus, Lutherien, qui rejettoit entierement la necessité des bonnes œuvres, & renouvelloit l'Antinisme. C'est aussi pour ces impostures qu'il fut condamné à Wittemberg, comme je le marque ailleurs. Les Illiricains sont une des Sectes des Rigides Lutheriens. * Prateole, *V. Illiric.* Florimond, *li.2.c.16. num. 6.*

ILLIRIE, ou ILLIRIQUE, grand païs de l'Europe entre la Pannonie au Septentrion, & la Mer Adriatique au Midy. Les Anciens l'avoient toute divisée en Liburnie & Dalmatie. La premiere fut soûmise aux Romains, dix ans avant la seconde guerre Punique; & la Dalmatie ne le fut que du tems de l'Empereur Auguste. Les peuples etoient cruels, & grands écumeurs de Mer. Mais aujourd'huy ce païs qui est presque tout soûmis aux Venitiens & aux Turcs, si nous en exceptons la Republique de Raguse & quelques places qui sont à la Maison d'Autriche, est presque tout compris sous le nom de Sclavonie ou Dalmatie; comme je l'ay remarqué en son lieu. On pourra consulter Jean Lucius dans son Livre *de Regno Dalmatiæ*, Cluvier, &c. Le Golfe d'Illirie, qui est le Golfe du Drin, en general Golfe de Venise.

ILLUMINE'S, ou ALUMBRADOS, Heretiques d'Espagne, qui commencerent de s'élever environ l'an 1575. Mais comme les auteurs furent punis à Cordoüe par Sentance de l'Inquisition, cette Secte fut comme assoupie jusqu'en 1623. Ce fut alors qu'elle se rénouvella avec plus de force dans le Diocese de Seville. L'Evêque Dom André Pacheco, Inquisiteur General d'Espagne, agit si bien pour s'opposer à ce malheur, qu'ayant surpris sept des auteurs, il les fit brûler, & contraignit leurs disciples ou d'abjurer les erreurs qu'ils avoient suivies, ou de quitter le Royaume. L'Edit de grace pour ces mal-heureux fanatiques marque soixante & seize erreurs differantes, dont les principales sont, qu'avec le secours de l'Oraison Mentale, & l'union avec Dieu dont ils se vantoient, ils étoient dans un tel état de perfection, qu'ils n'avoient besoin ny de bonnes œuvres, ny de Sacremens de l'Eglise; & qu'ils en pouvoient même venir aux commerces les plus infames, sans commettre seulement un peché veniel. * Sponde, *A.C.* 1623. *n.7.* Gautier, *en la Chron. XVII. Sie. ch.* 28.

ILMEN, Lac de Moscovie, prez de la grande Novogrod. On dit qu'il se décharge dans le Lac de Ladoga, qui est un des plus grands du Païs; & qu'il a sur ses bords une Ville de même nom.

ILUS, quatriéme Roy des Troyens, étoit fils de Tros & de Callirhoé, & frere de Ganimede & d'Assaraque, qui fut pere de Capys & grand-pere d'Anchise. Il regna cinquante-quatre ans depuis environ l'an 2740. du Monde, jusqu'en 2794. que Laomedon son fils luy succeda. Quelques-uns disent qu'il vainquit & chassa Tantale de son Royaume. * Apollodore, *li.3.* Diodore, *li.4.* Homere, Virgile, &c.

ILZ, ou ISILZ *Ilza*, Ville de Pologne dans le Palatinat de Sendomir. Elle est située au pied des Montagnes, & il y a une forteresse dont l'Evêque de Cracovie est le Maitre.

I M

IMAUS, fameuse Montagne de l'Asie. En la Tartarie deserte, elle est nommée Morhegar, & dans l'autre Belgian & Althaï, où l'on trouve les tombeaux des Rois Tartares. Dans l'Empire du grand Mogol, elle a le nom de Dalanguer & de Naugracut. Pline, Strabon, & Ptolomée en font mention, aussi bien que Pontanus, li.5. Uran.

Caucasus & superis jam jam calcandus Imaus.

IMILCON. Cherchez Amilcon.

IMMORTELS. Cherchez Rose-Croix.

IMOLA, Ville Episcopale d'Italie dans la Romagne, & de l'Etat Ecclesiastique. Les Latins la nomment *Forum Cornelii*; & Pline, Strabon, Ptolomée & Procope en font mention. Ciceron en parle aussi en ces termes dans le douziéme Livre de ses Epîtres familieres: *Erat autem Claterna noster Hircius, ad Forum Cornelium Cæsar; uterque cum firmissimo exercitu, &c.* On croit que cette Ville fut bâtie par les Romains; que Narses la ruina, & que les Lombards la reparerent. Elle a eu divers Maîtres jusqu'à ce que Cesar Bourgia la prit sous Alexandre VI. & depuis elle fut soûmise à l'Eglise. Nous avons des Constitutions Synodales de Radolphe Paleote en 1614. & de Ferdinand Millini en 1622. Evêque d'Imola. * Strabon, *li.5.* Pline, *li.3.* Procope, *li.2. de bello Got.* Blondus, *li.* 8. *Hist.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

IMOLA. Cherchez Alexandre & Jean d'Imola.

IMPERIALE, Ville de l'Amerique Meridionale, avec titre d'Evêché dans le Royaume de Chili. Elle est aux Espagnols.

IMPERIALI (Jean-Vincent) Duc de Saint Angelo dans le Royaume de Naples, étoit de Genes, & il s'est acquis beaucoup de reputation au commencement de ce Siecle. Il rendit de bon services à sa Patrie sur terre & sur mer; & Philipes IV. Roy d'Espagne, l'employa pour ses affaires à Mantoüe & à Rome. Son merite luy fit des envieux à Genes, où le Senat l'exila, & cet *Ostracisme* ne luy a point été honteux. Jean-Vincent Imperiali aimoit les Lettres, & il composoit de beaux vers Italiens & Latins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Lo Stato rustico. Gl'Indovini Pastori. La S. Teresa, &c.* Presque tous les Auteurs d'Italie parlent de luy avec eloge. Il eut place dans diverses Academies, & il mourut à Genes, vers l'an 1645. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Litt.* Imperialis, *in Musa Hist.* Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

La Famille d'IMPERIALI est des principales de Genes, & une des 28. nobles, comme je l'ay dit ailleurs. JEAN-JACQUES IMPERIALE, fils de Vincent, & pere de Jean-Vincent dont j'ay parlé, fut Doge ou Duc de la Republique de Genes en 1617. Cette Famille a aussi eu des Cardinaux. Elle est divisée en diverses Branches.

IMPE

IMPERIALI (Jean-Baptiste) Medecin celebre étoit de Vicence en Italie où il naquit en 1568. Il étudia à Veronne & puis à Boulogne, & il fit un si grand progrez dans les Langues & dans les Sciences qu'il devint un des plus habiles hommes de son tems. Il excella sur tout dans la Philosophie & dans la Medecine qu'il enseigna avec succez à Padoüe, & il mourut en 1623. Jean-Baptiste Imperiali composa divers Ouvrages. Il est pere de JEAN IMPERIALE qui a écrit *Musæum Physicum seu de humano Ingenio*, & *Musæum Historicum sive De Viris doctrinâ illustribus*. Il a fait dans ce dernier Traité l'eloge de son pere, que les Curieux pourront consulter.

IN

INAQUE, donna commencement au Royaume des Argiens dans le Peloponese l'an du Monde 2197. & il eut pour successeur son fils Phoronée. Josephe, Tatien, Apien Alexandrin & divers autres anciens Chronologues avoient crû que ce Prince étoit contemporain de Moïse; Mais Eusebe de Cesarée prouva depuis qu'il avoit commencé de regner environ 346. ans avant la sortie des Enfans d'Israel d'Egipte. Les Curieux pourront aussi consulter Petau, & les autres Auteurs que je citeray. Cependant il ne faut pas aussi oublier que les Poetes ont feint qu'Inaque fût pere d'Io debauchée par Jupiter. Strabon, Pline, Pausanias, &c. parlent d'un fleuve du Peloponese de ce nom, que Sophien, appelle Planiza, & c'est le même dont fait mention Virgile au septiéme Livre de l'Eneide.

Cælatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.

On en trouvoit aussi un dans l'Acarnanie, qui se joignoit au fleuve Achelois; & Ovide en parle dans le cinquiéme Livre des Fastes.

Inachus unus abest, imóque reconditus antro.

* Eusebe, *Li. I. Chron.* Petau, *li. 9. de doct. temp. c. 18.* *Salian. A.C. 2199.* Riccioli, *Chron. reform. Li. 1. T. I.*

INAS, onziéme Roy de Wuestsex, ou des Saxons Occidentaux d'Angleterre, fut un Prince tres-consideré par sa valeur & sa pieté dans le VI. Siecle. Il defit les Saxons Meridionaux, fonda diverses Eglises & Monasteres & il établit un tribut pour le saint Sieges; puis étant allé en Pelerinage à Rome, il y finit ses jours dans une Maison Religieuse, Bede, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

INCAS, C'est le nom qu'on donne aux Empereurs du Perou. Cherchez Perou.

INCESTUEUX; On donna ce nom dans l'XI. Siecle à ceux qui s'étant laissé abuser à certains Jurisconsultes, estimoient que le mariage étoit permis au quatriéme degré de consanguinité que l'Eglise a defendu dans les saints Canons. Le Cardinal Pierre Damien écrivit contr'eux; & il furent aussi condamnez dans deux Conciles tenus à Rome par Alexandre II. en 1065. * Baronius, *A.C.* 1065.

INDE, que ceux du païs nomment INDOSTAN, l'une des grandes Regions de l'Asie, qui s'étend depuis le 106 Degré, jusqu'au 150. de Longitude, & depuis le 7. jusqu'au 41. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes & ses Fleuves.

L'Inde a tiré son nom du fleuve Indus, qui luy sert de bornes du côté de l'Occident. Les François la nomment aussi Indes Orientales, & les Espagnols, *Las Indias Orientales*, pour la distinguer de l'Amerique qu'ils nomment Indes Occidentales; Mais c'est improprement. Ceux du Païs-Bas luy donnent le nom d'*Ost' Inde*, pour la même raison. Les naturels du païs, & sur tout ceux deçà le Gange l'appellent Indostan comme je l'ay deja remarqué. Tout ce grand païs a pour bornes, selon les Anciens & les Modernes, le Royaume de Perse au Couchant, dont il est separé par une grande côte de Montagnes. Il a au Levant le Gange avec les Monts Damasiens & le Meandre qui le separent de la Chine. Au Midy l'Inde a le Golfe de Bengala & la mer des Indes, descendant jusques en Calecut, Et au Septentrion le Mont Caucase la separe de la Tartarie, d'où est venu l'Empereur que nous appellons le grand Mogol. Les Rivieres les plus considerables de l'Inde sont l'Indus & le Gange. La premiere sort d'une montagne qui fait partie du Caucase, & elle en reçoit dans son lit 19. autres, dont l'Hydaspe & l'Hypasis sont les plus renommées. Le Gange, qui prend sa source dans les Montagnes de Scythie qui font partie du Mont Caucase est extrémement large, ce que j'ay marqué ailleurs.

Division de l'Inde.

Quelques-uns divisent l'Inde en terre ferme, qui obeït la plus part au grand Mogol, & deux presqu'Isles; l'une deça, & l'autre delà le Gange. Les Anciens consideroient simplement cette derniere division dont la plus Orientale s'appelloit Inde delà le Gange, & l'autre Inde deça le Gange, Plusieurs Modernes divisent l'Inde en trois parties: ce qui convient à ce que j'ay deja dit. La premiere qui est l'Empire du Mogol depuis environ cent cinquante années, a au Septentrion la Tartarie; les Etats de Perse au Couchant, divers peuples des Indes au Midy vers le fleuve Guenga & les montagnes, & au Levant le Royaume d'Ava, &c. Il est divisé en plusieurs Royaumes qui portent la plûpart, le nom de leurs Villes Capitales, comme Agra, Lahor, Delli, Jenupar, Kachemire, Chitor, Bando, Jeselmere, Naugracut, Bengala, Buchar, Guzarate, Sambal, &c. comme je le dis ailleurs. Les deux autres sont deux Peninsules separées par le Golfe de Bengale. Celle qui est du côté d'Occident, ou de deça le Gange, *Intra Gangem*, est presque divisée entre deux Souverains qui sont ceux de Golconde & de Visapur ou Idalkan. Il y a encore les Rois de Samorin & de Cochin, avec plusieurs Naiques ou Princes tributaires. On trouve donc les Royaumes de Decan, d'Onor, de Balcelor, de Canara, avec grand nombre d'autres. A ceux-cy on peut ajoûter la côte de Malabar où sont ceux de Calicut, de Cochin, de Coulan & autres, qui portent presque tous le nom de leurs Villes Capitales. Ils se trouvent à la partie Occidentale de cette Peninsule. Vers l'Orientale est la côte de Coromandel, où sont Negapatam, Maliaporou, Saint Thomas, & les Royaumes de Bisnagar, Narsingue, Golconde & Orixa. Les Portugais & les Holandois ont diverses places dans ses côtes. L'autre Peninsule, qu'on considere comme la troisiéme partie de l'Inde, est à l'Orient; & c'est proprement *India extra Gangem*. On la divise ordinairement en trois parties. La premiere vers le Septentrion est la plus grande, & comprend les Etats du Roy d'Ava, de Pegu, d'Arracan, l'ancien Païs des Brames ou Brachmanes, &c. L'autre comprend les Etats du Roy de Sian; Et la troisiéme qui est la plus Orientale la Cochinchine & le Tunquin. Ainsi on trouve dans l'Inde dela le Gange Ava, Arracan, la Cochinchine, Martaban, Pegu, Sian, Tunquin, Camboya, &c. mais il ne faut pas oublier que les Anciens Geographes témoignent qu'il y avoit autrefois neuf mille sortes de peuples dans l'Inde; & cinq mille Villes

considera

considerables, dont la plus renommée étoit Nysa, où l'on croyoit que Bacchus avoit pris naissance.

Du païs & des habitans.

La Côte de l'Inde qui est presque toute sous la Zone Torride, est assez sujette aux violentes ardeurs du Soleil ; qui sont neanmoins temperées par les pluyes & par les vents. On peut cependant assûrer que l'air y est different selon la diversité des Climats. En general on n'y conte que deux Saisons, l'Eté & l'Hiver. Cette derniere Saison y dure quatre mois, qui sont Juin, Juillet Août & Septembre ; pendant lesquels il pleut continuellement ; aussi ce sont ces pluyes, & non pas le froid, qui ont donné le nom à cette Saison si fâcheuse parmi nous. L'Eté y dure pendant les huit autres mois. La terre y est extrêmement fertile. Il y croît pourtant peu de froment ; mais une tres-grande quantité de riz & du millet. On dit aussi qu'on n'y trouve ny des Oliviers, ny de nos fruits à noyau ou à pepin ; mais en recompense, il y en a d'autres tres-considerables, comme la Palme qui porte les Noix d'Inde, & d'autres excellens, sans parler des Citroniers & des Orangers qu'on y voit en abondance, des Figues, des Noix d'Inde ou Cocos, des Grenades ; aussi bien que divers autres propres pour la Medecine, comme les Espiceries, &c. L'Arbre qui porte les Cocos dont j'ay parlé, est une espece de Palmier dont les Indiens tirent leurs necessitez, & qui est tres-singulier. Il leur fournit à boire par son suc, ils font du pain & de l'huile de son fruit, des vases, des tasses & des cuillieres de sa coque, du fil & des étofes d'une petite peau qui est dessous l'écorce de cet Arbre si merveilleux. Les troncs & les branches servent à bâtir les maisons des Indiens ; & les feüilles à les couvrir. Ces mêmes feuilles leur servir aussi de papier pour écrire. La boisson que leur fournit cet Arbre a presque le goût du vin, & il devient vinaigre en vingt-quatre heures ; pour tirer ce suc, ils fendent l'écorce de l'Arbre & ils y mettent un petit bâton, sur lequel la boisson coule & tombe dans les vaisseaux que les Indiens y mettent dessous. L'Inde produit encore des Canes du Sucre, a diverses sortes d'Animaux assez particuliers ; des Perles, des Pierres precieuses ; & si grande quantité de mines d'or & d'argent, que les Anciens s'étoient persuadez que le sable, les pierres & les gazons mêmes étoient formez de cette d'or. Ceux qui, dez le commencement du Monde, habiterent ces heureuses contrées, n'en sont jamais sortis pour faire des Colonies ; & c'est pour cette raison qu'il ne faut pas être surpris si les Anciens y ont remarqué cette diversité incroyable de peuple dont j'ay deja parlé. Entre ceux-là les Brachmanes ou Gymnosophistes, Philosophes du païs, étoient les plus considerez ; aussi bien que les Gangarides, qui avoient un Roy si puissant, qu'Alexandre le Grand n'oza jamais l'aller attaquer. Les Indiens d'aujourd'huy sont presque tous bazanez, forts & de belle taille ; mais feneans, & extrêmement impudiques. Ils mangent sur des lits ou sur des tapis étendus à terre ; & usent fort de betel. Leur boisson ordinaire est du vin de palme ; ou d'un autre qu'ils font avec du riz. Leurs années sont Lunaires, ils ont connoissance de la Medecine, de l'Astrologie, & d'un peu de Mathematique ; mais ils sont tres-ignorans pour les autres Sciences. Les Payens brulent presque tous les corps morts, & les femmes de ceux-là font gloire de se jetter dans le buchet pour y être reduites en cendres, qu'on conserve dans de grandes urnes.

Le Gouvernement & la Religion.

Le peu de commerce que les peuples d'Europe avoient avec les Indiens, a donné occasion à une infinité de fables, que plusieurs Auteurs anciens, même les plus considerez, ont rapportées, comme des veritez incontestables. Selon eux Bacchus ou Liber, qu'ils assurent être né dans le païs, a le premier triomphé des Indiens & soûmis leurs Royaumes. Depuis ce tems, il est seur que les Rois de Perse occuperent quelque partie de l'Inde, jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand, aprez avoir défait Darius, y porta ses armes triomphantes l'an 426. & 27. de Rome ; & il y vainquit en bataille Porus Roy des Indiens. Mais il ne faut pas aussi oublier ce que divers Auteurs ont écrit, c'est que long-tems avant celuy-cy, Semiramis femme de Ninus, étoit passée dans les Indes à la tête de ses troupes, & y avoit donné des marques d'une valeur heroïque. Quoyqu'il en soit, il est seur que depuis Alexandre, les Indiens ont obeï paisiblement à leurs Princes ; & n'ont point été inquietez par les étrangers, jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencerent de s'y établir sur la fin du quinziéme Siecle. Ce qu'ils firent ensuite avec un avantage tres considerable pour leur Nation. Aussi ils ont dans l'Inde des Villes tres-riches, comme Goa, & ils y sont tres-puissans. Ils l'ont été autrefois bien davantage. Les Holandois y ont profité de leur peu de soin. Le Grand Mogol, qui est Prince d'une partie de l'Inde, comme je l'ay dit, est Mahometan, & passe pour le Roy du Monde le plus riche en pierreries. Il y en a d'autres moins puissans dans le païs ; mais qui sont si ambitieux en titres & en qualitez, qu'elles comprennent souvent le denombrement de leurs meubles, de leurs elephans & de leurs bijoux. Les peuples de l'Inde, sont Idolatres, ou Mahometans, ou Juifs ; ou Chrêtiens. Ces derniers y sont, graces à Dieu, en grand nombre ; depuis que les Portugais s'y établirent. La plus grande partie des Idolatres est vers le Midi des Indes, où les uns adorent un souverain Dieu, les autres font des vœux aux Diables, pour éviter, disent-ils, ou du moins pour diminuer la peine qui leur est deuë. Les un adorent les Arbres, les autres les Elemens, les Rivieres, des Pyramides, &c. & ils sont fort extravagans sur ce sujet. Il y en a aussi qui croyent la Metempsicose, & qui ont un grand respect pour tout ce qui a vie, même pour la vermine ; mais particulierement pour les Bœufs & pour les Vaches. Ils ont de certains Religieux qui se tiennent dans des postures extraordinaires, comme d'avoir toûjours les bras élevez vers le Ciel, &c. Au reste nous apprenons de l'Histoire moderne de l'Inde, qu'aux Royaumes de Narsingue & de Cranganor, & dans les Provinces voisines, la Tradition y est constante que S. Thomas y prêcha l'Evangile. C'est pour cette raison que les Chretiens qu'on y trouva se disoient les Chrêtiens de saint Thomas. Ils racontoient plusieurs choses admirables de luy, qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales ; & qui étoient chantées par les petits enfans de Malabar en Langue vulgaire. Avant la derniere découverte de ce païs par les Portugais, ils avoient receu des Evêques de la main d'un Patriarche d'Orient Nestorien : ce qui les avoit tachez de ces erreurs. Mais dans un Synode tenu à Goa en 1589. ils receurent toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine, comme je l'ay dit en son lieu.

Maffée

Maffée rapporte que le corps de saint Thomas fut trouvé dans les ruines d'une Eglise bâtie autrefois en son honneur, dans la ville de Meliapor, & transporté à Goa, dans un magnifique Temple que le Viceroy fit bâtir par l'ordre d'Emanuel Roy de Portugal. Cependant je ne veux pas oublier que sur la fin du III. Siecle, Pantænus, qui de Philosophe Stoïque, étoit devenu un tres-zelé défenseur de la Religion Chrétienne, alla prêcher dans les Indes, où il fut envoyé par Demetrius Evêque d'Alexandrie. On dit qu'il y trouva l'Evangile de saint Matthieu, que saint Barthelemy y avoit porté en y annonçant la Foy. Sous l'Empire de Constantin le Grand, Meropius Tyrien de nation, eut envie de voir l'Inde, & il y voyagea avec Ædesius & Frumentius, deux de ses parens. Le premier y fut tué, & les deux autres y annoncerent l'Evangile. Ensuite aprez qu'ils furent retournez en leurs païs, saint Athanase consacra Frumentius Evêque de l'Inde, & luy donna des Prêtres pour y retourner avec luy. Ce que je viens de dire est rapporté par Socrate, par Theodoret, par Sozomene & par Rufin. Vincent le Blanc assure à ce sujet, qu'étant à Casuba, il trouva un Marchand d'Astracan, qui luy montra un Livre écrit en Grec, où cette Histoire étoit racontée presque de la même façon. Ces remarques suffiront pour le present; car j'ay parlé ailleurs des Brachmanes & des Gymnosophistes, & j'en fais de même du Mogol & de tous les Etats de l'Inde en particulier.

Auteurs qui parlent de l'Inde.

Je les marque selon qu'ils se presentent à ma memoire, sans observer l'ordre du tems auquel ils vivoient. Strabon, Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, Berlinger, Cluvier, Marius Niger, Munster, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Sanson, Du Val, Ferrari & Baudrand, *in Lexic. Geograph.* Robbe, *Meth. de Geograph.* Justin, Quinte Curse, Arrian, Eusebe, *lib. 3. 5. Hist.* Socrate, *lib. 1. cap. 15.* Theodoret, *lib. 1. cap. 13.* Sozomene, *lib. 2. c. 23.* Rufin, *lib. 10.* Osore, Maffée, *Hist. des Indes*, Christophle da Costa, *viage de las Ind. Oriental.* Pierre Alvarez Cabral, Jean de Barros, Vincent le Blanc, Jarric, Linschot, La Boulaye le Goux, Texeira, Barbosa, Botero, Pyrard, S. François Xavier, *in Epist.* Sponde, *in Annal.* Trigaut, Daviti, Tavernier, *Voyage des Indes*, Bernier, *Relat. du Mogol, &c.*

INDE ou INDUS, Fleuve renommé qui donne son nom aux Indes. Il s'appelle maintenant de divers noms, comme Sinde, Hynd, Indo, Diul, Inder, & Caercede, selon les divers païs qu'il arrose. Il sort du mont Paropamise, partie du Caucase que quelques-uns nomment Naugracot, & il reçoit dix-neuf rivieres; dont les plus considerables sont Hydaspe & Aypasis, où Alexandre le Grand borna ses conquêtes, Send, Behat, Nilab, Ravée, Coul, &c. Il se decharge dans la mer Indienne par cinq embouchures. Les Auteurs en parlent diversement, & sur tout Pline au sujet des conquêtes d'Alexandre le Grand. Ce que les Curieux pourront consulter, avec les Auteurs que j'ay alleguez en parlant des Indes. Ovide en parle ainsi, *l. 3. Fast.*

Et domitas gentes, thurifer Inde, tuas.

INDIGETES; c'est le nom que les Anciens donnoient à leurs Heros mis au nombre des Dieux, comme Hercule, Romulus, Cesar, &c. Virgile en fait mention en ces termes, *lib. 1. Georg.*

Di patrij Indigetes, & Romule, Vestáque mater.

De même, Ovide dans les Metamorphoses, *lib. 14.* décrit l'empressement de Venus, pour mettre son fils Enée au nombre des Dieux.

—— Fecitque Deum, quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, templo, arisque recepit.

Les Curieux verront la même chose dans divers autres Auteurs, comme Macrob. *lib. 1. cap. 9. de Somn. Scip.* Juste Lipse, &c.

INDIGETES. Les Anciens donnent aussi le nom d'INDIGETES; à ces peuples d'Espagne, qui sont aujourd'huy dans l'Ampourdan, en la Principauté de Catalogne, & sur les frontieres de France & du Comté de Rossillon.

INDOSTAN. Cherchez Mogol.

INDRE, Riviere de France que les Auteurs Latins nomment *Ingeris.* Elle a sa source dans le Berry vers les frontieres de la Marche un peu au dessus de sainte Severe, elle passe à la Chatre, à Château-Roux, à Meun sur Indre, à Buzançais, à Palluau; & entrant dans la Touraine elle arrose Chastillon sur Indre, Loches, Le Fau, Cormery, Monbazon, Azay-le-rideau, & se jette dans la Loire au dessus de Candes, entre l'embouchure du Cher & de la Claise.

INFERNAUX; c'est le nom qu'on donna dans le XVI. Siecle à tous les partisans de Nicolas Gallus, & de Jacques Smidelin, qui soutenoient que JESUS-CHRIST descendit dans le lieu où les damnez souffrent, & qu'il y fut tourmenté avec ces malheureux. De quelles erreurs grossieres n'est pas capable l'esprit humain, lorsqu'il est abandonné de Dieu! * Gautier, *Chron. S. XVI. c. 105.*

INGEBURGE, Reine de France, étoit fille de Waldemare I. de ce nom Roy de Danemarc & de Sophie. Elle fut mariée à Philipes Auguste dans la ville d'Amiens la veille de la Fête de l'Assomption de la Vierge l'an 1193. & le lendemain elle fut couronnée. Mais vingt-huit jours aprez le Roy la repudia à Compiegne sous pretexte de parenté; & en 1196. il épousa Agnés de Meranie. Canut IV. Roy de Danemarc se plaignit au Pape Celestin III. qui fit grand bruit & dans le Concile tenu à Dijon en 1199. Pierre de Cappadoce qui étoit Legat excommunia le Roy & mit le Royaume en interdit. Cette aigreur chagrina Philipes qui avoit un grand fond de pieté & un grand respect pour l'Eglise. Il se plaignit au Cardinal Guillaume de Champagne Archevêque de Reims & aux autres Prelats qui avoient consenti à la repudiation, & cependant il enferma Ingeburge dans le Château d'Estampes l'an 1200. Mais voyant depuis que le Concile de Soissons assemblé en 1201. ne le vouloit absoudre qu'à condition qu'il reprendroit sa femme, il l'emmena avec luy, sans parler ny aux Evêques, ny aux Legats. Quelques tems aprez il renvoya Ingeburge demeurer au Chateau d'Estampes, & il la reprit en 1213. elle mourut en 1236. agée de 60. ans à Corbeil, & elle y fut enterrée dans le Prieuré de S. Jean où l'on voit son Epitafe. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle avoit quelques defauts cachez que le Roy ne put souffrir. Elle n'eut point d'enfant. * Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip. August.* les Lettres du Pape Innocent III. les Conciles de France, Mezeray, &c.

INGELHEIM, sur le Rhin Bourg d'Alemagne dans le Bas Palatinat, entre Mayance & Bingen. Les Auteurs Latins le nomment *Ingelheimum* & *Ingelenheimum.* L'Empereur Charlemagne y naquit en 742. & Louis le Debonnaire y mourut en 840.

Conciles d'Ingelheim.

L'an 788. Tassillon Duc de Baviere, dans une assemblée des Prelats y fut accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison fut condamné par les Pairs a perdre la vie. Mais Charlemagne changea cette peine, de sorte que ce Duc & Theudon son fils furent seulement tondus & relegués au Monastere de Loresheim, puis en celuy de Jumiege. En 826. Loüis le Debonnaire y reçut une Legation du Pape Eugene II. La dispute pour l'Archevêché de Reims entre Hugues de Vermandois & Artold, avoit divisé les esprits dans le dixiéme Siecle, Agapet II. envoya Marin son Legat à Otton Roy d'Alemagne, pour luy ordonner d'assembler un Concile General des Gaules, & de la Germanie, tant pour terminer ce different que pour vuider les querelles d'entre le Roy Loüis IV. dit d'Outremer, & Hugues le Blanc. Ce Concile fut convoqué en neuf cens quarante huit, à Ingelheim. Les deux Rois y assisterent assis sur un même banc. Loüis exposa tous les maux que Hugues luy avoit faits, & offrit de se justifier de quelle façon que le Concile voudroit, même par preuve de son corps en champ de bataille. Sur ces plaintes, l'Assemblée écrivit à Hugues de se remettre à son devoir, sous peine d'anatheme. Artold eut la confirmation de l'Archevéché de Reims, & son competiteur fut excommunié jusqu'à ce qu'il fut venu à penitence. On y celebra un autre Concile en 972. pour la discipline Ecclesiastique, & l'on y défendit à S. Vdalric Evêque d'Ausbourh de quitter son Evêché pour se faire Moine, comme il le souhaitoit.

INGELRAM, ANGELRAN, ou ENGELRAM, Evêque de Mets, étoit en estime sur la fin du VIII. Siecle, & il fut premier Aumônier ou Archichapellain de Charlemagne. Il succeda vers l'an 769. à S. Chrodegamg, & il se trouva au Concile de Francfort. Depuis Charlemagne l'envoya à Rome, & c'est par luy que le Pape Adrien envoya un Recueil de Canons qui ne fut pourtant pas d'abort reçû en France. Cela arriva l'an 781. Angelran a eu le titre d'Archevêque, & on l'employa dans les grandes affaires. C'est sous son Pontificat que la Reine Hildegarde mourut à Mets l'an 783. comme je le dis ailleurs. Il deceda luy-même le 25. Decembre l'an 791. * Hincmar, *epist.* 3. *c.* 15. Alcuin, *ep.* 24. Paul Diacre, *de Epis. Metens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *De Concord. &c.*

INGELTRVDE, fille de Theodebert Comte de Matrie, fut mariée en 822. à Pepin I. de ce nom Roy d'Aquitaine. Elle mourut l'an 838. & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Radegonde de Poitiers. Je parle ailleurs de ses enfans, Pepin II. Charles Archevêque de Mayance & Berthe mariée à Gerard de Roussillon. * Eginard, les Annales de S. Bertin, Sainte Marthe, &c.

INGENVVS, Gouverneur dans la Pannonie, fut declaré Empereur par les soldats, sous l'Empire de Galien qui s'adonnoit alors à toute sorte de crimes. Il ne fut pourtant pas heureux dans cette revolte, parce qu'il fut defait & tué à Murse ville de Pannonie, environ l'an 261. D'autres disent qu'il se tua luy-même, craignant de tomber entre les mains de son ennemi. * Trebellius Pollio, *Hist. des trente Tyrans*, Aurelius Victor, *in epist. Hist.*

INGOBERGE que d'autres nomment Negebride, Reine de France, étoit femme de Charibert. Ce Prince l'avoit épousée du vivant de son pere Clotaire I. & ensuite étant devenu amoureux de Merofléde ou Mirefleur servante de la Reine, il la repudia, en ayant déja eu Berthe ou Edilberge femme d'Ethelbert Roy de Kent en Angleterre. Ingoberge fit de grands biens aux Eglises de S. Gatian & de S. Martin de Tours & à celle du Mans; & elle mourut l'an 589. âgée de 70. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 26. & *l.* 9. *c.* 26.

INGOLSTAD sur le Danube, en Latin *Ingolstadium*, Ville d'Alemagne en Baviere avec Vniversité fondée en 1410. & augmentée en 1459. par Loüis Duc de Baviere, qui luy acquit plusieurs privileges du Pape Pie II. Elle est entre Neubourg & Ratisbonne. Le Roy de Suede ne put pas prendre cette ville qu'il assiegea durant les dernieres guerres d'Alemagne en 1632. Il faillit à y être tué d'un coup de canon. On dit que cette ville est fatale aux Protestans qui la tentent souvent dans le XVI. Siecle, & particulierement en 1546. Elle est bien fortifiée avec un beau pont sur le Danube. Les Maisons presque toutes de bois y sont separées, pour éviter les accidens du feu. * Cluvier, *Germ.* Zeiler, *Itiner. Germ.* Middendorp, *de Acad.* Bertius, *de reb. German.*

INGOLSTETER (Jean) Medecin Alemand étoit de Nuremberg où il naquit en 1563. Il s'avança dans les Lettres qu'il enseigna avec reputation à Amberg sur le Vils dans le Palatinat, & il y mourut le 15. Fevrier de l'an 1619. âgé de 59. Jean Ingolsteter a composé divers Ouvrages, & entre autres un au sujet d'une dent d'or qu'on pretendoit qu'un Jeune enfant de Silesie nommé Christophle Muller avoit eu naturellement. *Isagoge in Rhetoricam Aristotelis. Dissertatio de naturâ occultarum & prodigiosorum, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Med. German.*

INGONDE. Cherchez Clotaire I.

INGONDE, fille de Sigebert I. de ce nom Roy de Mets ou d'Austrasie, & de Brunehaud. Elle épousa Hermenigilde Prince d'Espagne fils de Leuvigilde Roy des Wisigots d'Espagne. Ce fut l'an 580. Elle convertit à la Religion Catholique ce Prince qui étoit Arien; ce qui fâcha si fort sa belle-mere qu'elle la traita avec la derniere indignité. Cependant Hermenigilde qui avoit appellé les Grecs à son secours, fut pris & il souffrit le Martire à Tolede le 13. Avril veille de Pâques de l'an 586. comme je le dis ailleurs. Ingonde fut emmenée par ces mêmes Grecs; Mais avant qu'arriver à Constantinople, elle mourut de déplaisir en Afrique. Ce fut environ l'an 585. Elle eut un fils nommé Athanagild. * Gregoire de Tours, *l.* 5. 6. & *seq.* Isidore, *in Chron. &c.*

INGRIE ou INGERMALAND, que d'autres nomment Isere, *Ingria*, Province du Royaume de Suede, qui a la Moscovie au Levant, & la Livonie au Couchant; & entre le Lac Ladoga & le Golfe de Finlangue. La riviere de Nerva y est comme un canal entre ce Lac & ce Golfe. L'Ingrie a été autrefois aux Moscovites qui la cederent aux Suedois par un Traité fait en 1617. Ce païs est considerable par la chasse des Elans. Ses principaux Bourgs sont Notteborg, Juanogorod, Caporia, Jamagorod, Gam, &c.

INGVLFE, Anglois, natif de Londres selon quelques Auteurs, étoit fils d'un Courtisan d'Edoüard dernier des Rois de la famille des Anglois. Il fut premierement Moine de l'Abbaye de Fontenelles en Normandie, & puis Abbé de Croiland en Angleterre de l'Ordre de saint Benoît; & son merite le rendit cher aux Princes de cet Etat. Il étoit sçavant, & il avoit d'autres qualitez qui meritoient cette estime generale. Il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour il écrivit l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, depuis l'an 664. jusqu'en 1067. qui est la premiere année du regne de Guillaume le Bâtard, de qui Ingulfe fut Secretaire. Quelques-uns ont crû que Pierre de

Blois

Blois continua cet Ouvrage que nous avons dans le Recueil des Historiens Anglois de Henri Saville. On dit qu'Ingulfe a vécu jusqu'environ 1109. * Bellarmin, *de script. Eccl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c.* 47. Pitseus, Balee, &c.

INHAMBANO, Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie, entre la Cafterie & le Monomotapa, au Levant du Lac Zambere. Les peuples & le païs ne nous sont pas bien connus.

INHAMIOR, Royaume d'Afrique dans la basse Etiopie sur les frontieres du païs des Caffres, Il est le long du fleuve Cuama, & on dit qu'il depend du Monomotapa depuis quelque tems.

INN. Cherchez Ins.

INNOCENT I. de ce nom, Pape, natif d'Albe, succeda à Anastase I. le Dimanche dix-huitieme May de l'an 402. Il a gouverné l'Eglise avec toute la suffisance, le zele & l'integrité que l'on pouvoit attendre d'un digne successeur de saint Pierre. Il s'empressa fort pour s'opposer aux persecuteurs de saint Jean Chrisostome, & il employa pour cela les censures Ecclesiastiques Il écrivit aussi à Jean de Jerusalem, qui prenoit le parti de Pelage contre saint Jerôme, & donnoit occasion à cet Heresiarque de publier ses erreurs en Orient. Depuis, à la sollicitation des Epitres que luy écrivit saint Augustin en son nom & en celuy du Concile, de Mileve, il condamna le même Pelage avec Celestins, par la rigueur ou la vigueur Apostolique. Car on trouve ces deux leçons differentes dans les anciens Manuscrits. Ce qui doit convaincre d'imposture ceux qui ont osé soûtenir que ce Pontife avoit dissimulé, & même pris le parti de ces errans. Nous pouvons raisonner de la même façon contre l'Historien Zosime, qui a osé écrire que le Pape Innocent, pour delivrer la ville de Rome du siege d'Alaric en 409. avoit permis aux Payens d'y faire leurs sacrifices. Le témoignage de cet Auteur, est une imposture reconnuë: tous les Ecrivains de ce tems assurent que ce Pontife n'étoit pas à Rome, quand cette Ville fut prise par les Gots; & Orose ajoûte que la Providence l'en avoit tiré, comme elle avoit tiré Loth de Sodome, afin qu'il ne fût témoin des miseres & de la punition de cette Cité. Innocent condamna divers autres Heretiques, fit de tres-beaux Reglemens; & mourut avec l'estime generale de tous les gens de bien, aprez avoir gouverné l'Eglise environ quinze ans, selon les Martirologes de Bede & d'Adon; & un peu plus long-tems, au rapport des autres. Ce fut en 417. & le Pape Zozime luy succeda, le Siege avoit vacqué vingt-deux jours, au sentiment d'Anastase. Nous avons de luy plusieurs Epitres, qui montrent sa doctrine, & son soin pour toute l'Eglise. Les Curieux les consulteront, & sur tout celle qu'il adressa à Victricius Evêque de Roüen, & à Exupere de Tolose pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. * Saint Augustin, *epist.* 90. 93. 94. *&c.* Saint Jerôme, *epis.* S. Gennade, *de viris illust. cap.* 43. Orose, *li.* 7. Zosime, *li.* 5. Baronius, *in Annal. A. C.* 402. *& seq.*

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre du titre de S. Ange, avoit nom Gregoire, & il étoit fils de Jean de Paparescis. Il fut premierement Chanoine Regulier de saint Jean de Latran, & puis Abbé de saint Nicolas & de saint Primitif. Le Pape Urbain II. le fit Cardinal en 1088. Il suivit le Pape Gelase en France. Calixte II. l'envoya Legat en Alemagne, & il eut aussi d'autres emplois importans jusqu'à ce que son merite l'éleva sur le Siege Pontifical, & il succeda à Honoré II. le quatorzieme Fevrier de l'an 1130. Dans le même tems Pierre fils de Leon fut élu Antipape, & prit le nom d'Anaclet II. Les Romains, les Milanois, Roger Duc de Sicile & divers autres, s'attacherent au parti de ce dernier. C'est ce qui obligea Innocent de venir en France, l'azile ordinaire des Pontifes persecutés. Il celebra des Conciles à Clermont, à Reims & au Puy en Velay, dans le même tems qu'il fut declaré legitime Pape dans un autre Concile que les Prelats de France tinrent à Etampes. Saint Bernard s'y trouva, & il y soutint fortement les interêts d'Innocent, que tous les autres soutinrent avec luy. Ce Pape vint à Liege le troisiéme Dimanche de Carême 22. Mars de l'an 1131. le Dimanche suivant il y couronna l'Empereur, & le Dimanche 25. Octobre de la même année 1131. il couronna le Roy Loüis le Jeune à Reims. Depuis étant repassé en Italie, il y tint des Conciles à Plaisance & à Pise; & étant entré à Rome avec l'Empereur Lothaire, il l'y sacra l'an 1133. C'est le même qu'il avoit couronné autrefois à Liege dans l'Eglise de saint Lambert, comme je l'ay dit. Cependant saint Bernard tâchoit d'y calmer la fureur des Schismatiques, qui aprez avoir perdu leur Antipape Anaclet qui mourut le 7. ou selon d'autres, le 25. Janvier de l'an 1138. luy substituerent un certain Cardinal appellé Gregoire, qui prit le nom de Victor IV. Mais ce dernier fit une abdication volontaire du Pontificat pretendu, & ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins du même saint Bernard. Innocent de retour à Rome, y celebra le II. Concile General de Latran le 8. Avril 1139. & condamna Abaillard & son Disciple Arnaud de Bresse. Le 26. Juillet de la même année, le Pape Innocent II. fut fait prisonnier par Roger Roy de Sicile, à qui il faisoit la guerre. Cette querelle fut encore calmée, par l'investiture de la Sicile à ce même Roy, qui pour cela luy jura foy & homage. Innocent mourut le vingt-quatre Septembre de l'an mil cent quarante trois, aprez treize ans, sept mois & dix jours de siege. * Suger. *en la vie de Louis le Jeune.* Otton de Frisingen, *in Chron.* S. Bernard, *in epist.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Innoc. II.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

INNOCENT III. natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Segni ou Signie, parvint au Pontificat aprez Celestin III. Il étoit nommé auparavant Jean-Lothaire. Le Pape Celestin III. le fit Cardinal en mille cens nonante du titre des saints Serge & Bacche. D'autres disent que ce fut Clement III. Il avoit étudié à Rome, à Paris & à Boulogne avec une approbation generale de sa capacité & de son esprit. Il en avoit aussi donné des marques par divers Traitez de sa façon, ce qu'il fit encore étant Pape, comme je le diray dans la suite. Quelques Auteurs ont écrit qu'il n'étoit âgé que de trente ans lorsqu'il fut élevé au Pontificat le huit ou neuviéme Janvier de l'an mille cens nonante huit; mais il est seur qu'il en avoit trente-sept. Je dis le même pour ceux qui ont soutenu qu'Innocent III. avoit été Chanoine Regulier de saint Jean de Latran; puisqu'il est constant, par ses Epîtres même, qu'il étoit Chanoine Ecclesiastique de saint Pierre aprez l'avoir été d'Anagnie. Il est vray que quand on le fit Pape, il n'étoit que Diacre, & qu'avant son couronnement on le sacra Prêtre, & puis Evêque. Mais il ne faut pas oublier que comme sa modestie n'étoit pas moindre que sa science & sa noblesse, on eut peine

de le faire resoudre à accepter le Pontificat; & qu'il ne l'auroit jamais reçû si son élection n'eût été confirmée par les marques visibles de la volonté de Dieu. Il ne voulut point se servir de vaisselle d'argent, dont il fit distribuer le prix aux pauvres, qu'il servoit luy-même à table, & il se contenta d'en avoir de bois & de verre. Il s'empressa fort d'unir les Princes Chrêtiens pour le recouvrement de la Terre sainte: & pour cela il voulut commencer par détruire les Heretiques, & sur tout les Albigeois qui desoloient le Languedoc. C'est à quoy il travailla assidument. Il eut aussi la consolation de voir que l'Eglise, sous son Pontificat, fut enrichie de divers Ordres Religieux; de celuy de saint Dominique, de saint François, des Trinitaires & de quelques autres. En 1198. le Pape Innocent envoya en France le Cardinal Pierre de Capoue pour obliger le Roy Philipes Auguste à reprendre Ingeburge sa femme, & il écrivit pour cela au même Roy, à l'Evêque de Paris, &c. Innocent agit avec le même soin pour tout ce qui pouvoit regarder son Ministere, dont il s'efforça de remplir tous les devoirs; & il n'y reussit pas mal. L'an 1215. il celebra le Concile General de Latran, dans lequel il presida; & il mourut le 16. Juillet 1216. à Perouse, où il étoit venu durant les grandes chaleurs pour accorder les differens des Pisans & des Genois dont il avoit besoin pour le recouvrement de la Terre sainte. Ce grand Pape a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le sept Pseaumes Penitentiaux, trois Livres du mépris du monde, *De contemptu mundi, sive de miseria hominis*. On imprima à Rome, dez l'an 1543. ses Epitres, que Bzovius mit dans son edition des Conciles. Elles furent r'imprimées l'an 1595. à Cologne en deux Livres, dont le premier avoit cinq cens cinquante-sept Epitres, & l'autre deux cens soixante-quatre. Mais l'an 1635. les Docteurs du College de Foix de Tolose, donnerent au public quatre Livres des mêmes Epitres tirées de leur Bibliotheque. Cet Ouvrage est en deux Volumes *in folio*, avec les Notes de M. François Bosquet, depuis Evêque de Montpelier, qui a aussi publié la vie de ce Pontife. Paul Du May, Conseiller au Parlement de Bourgogne, avoit aussi fait imprimer diverses Lettres d'Innocent III. dans un Tome *in octavo*. On attribue encore d'autres pieces à ce même Pontife, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences. *De Officio Missæ, seu de sacro Altaris mysterio Lib. VI. Sermones de Tempore & Sanctis. De Sacramento Baptismi. De claustro animæ. De Purgatorio. De consecratione Pontificis. De Laude Charitatis. De Sanctorum veneratione*, &c. On assure aussi qu'il est Auteur de la Prose *Stabat mater dolorosa*, de l'Hymne *Ave mundi spes Maria*, & de l'Oraison *Interveniat pro nobis quæsumus Domine*. Les Curieux consulteront Blondus, Platine, Sabellic, Nauclere, Sigonius, Matthieu Paris, l'Abbé d'Usperg, Pierre de Val-Cernay, Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Sponde, Bzovius, Olderic Rainaldi, Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* &c.

INNOCENT IV. natif de Genes, nommé auparavant Sinibalde, de la Maison de Fiesque des Comtes de Lavagne, fut élû Pape le 24. Juin de l'an 1243. Le Siege avoit vacqué plus de vingt mois depuis la mort de Celestin IV. Sinibalde avoit été Chancellier de l'Eglise Romaine, & Gregoire IX. le crea Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. Son merite étoit connû de tout le monde, & sa capacité en la science du Droit étoit si parfaite, qu'il en eut le titre de Pere du Droit. Aussi l'avoit-il étudié sous les plus excellens Maîtres de son tems, comme ceux qui vinrent aprez luy, faisoient gloire de l'avoir appris des écrits de ce Pape, souvent alleguez par les doctes Jurisconsultes. L'Empereur Frederic II. qui avoit long-tems fait de la peine aux Papes & à toute l'Eglise, continuoit encore à l'election d'Innocent. On crût que l'amitié qu'il y avoit eu entre le Pape & ce Prince, serviroit à calmer ces differens. On se trompa, & Frideric qui étoit à Benevent quand Sinibalde fut creé Pape à Anagnie, ne pût s'empêcher de dire qu'il prevoyoit bien qu'il n'auroit pas tant d'amitié pour Innocent que pour le Cardinal de Fiesque. Le Pape n'oublia pourtant rien pour le ramener à son devoir; mais lorsqu'il prit garde que ses soins étoient inutiles, & que l'Empereur avoit des interêts éloignez des siens, il trouva à propos de se dérober à son ressentiment. Innocent vint donc en France & lorsqu'il y fut arrivé au mois de Decembre de l'an 1244. il convoqua un Concile General à Lyon pour l'annee suivante 1245. Ce Concile, qui est le premier General tenu en cette Ville, fut ouvert un Lundy aprez la Fête de saint Jean-Baptiste. On y poussa fortement l'Empereur Frederic qui y fut excommunié, & on y parla de l'expedition de la Terre sainte. Le Pape y donna le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire souvenir, comme je l'ay dit ailleurs, par la vûë de cette couleur, qu'ils devoient être prets de verser leur sang pour la defense de l'Eglise. Aprez la conclusion du Concile, le Pontife vit à Cluny le Roy saint Loüis, qui se preparoit pour son voyage d'Outremer. Frederic II. mourut en 1250. & l'année d'aprez le Pape quitta Lyon, où il avoit demeuré six ans & demi, & il retourna en Italie où il s'arrêta à Perouze; & n'alla à Rome que l'année suivante 1252. Cependant il fut appellé à Naples pour recouvrer ce Royaume, & Mainfroy defit ses troupes avec le secours qu'il obtint des Sarrasins de Luceria. Ce malheur contribua beaucoup à la mort d'Innocent. Elle arriva le septiéme Decembre 1254. aprez avoir gouverné l'Eglise onze ans, cinq mois & quatorze jours. Nous avons les Ouvrages de ce Pape, souvent imprimez à Venise, à Lyon, à Francfort & ailleurs, avec ce titre: *Apparatus Libris quinque distinctus in totidem libros Decretalium*. Le Cardinal Baronius, dit dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, qu'il estime que ce Pape a composé l'Office de l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge. Valentin Forster qui a écrit l'Histoire du Droit Civil Romain, & Jean Fichard Auteur des vies des Jurisconsultes modernes, parlent fort avantageusement de luy; & luy attribuent divers autres Ouvrages. On pourra aussi voir Juvenatius, Villani, Blondus, Fazel, Sigonius, Simoneta, Matthieu Paris, saint Antonin, Nauclere, Trithème, Sixte de Sienne, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Louis Jacob, &c.

INNOCENT V. étoit nommé auparavant Pierre de Tarantaise, parce qu'il náquit en cette Ville, qui est maintenant en Savoye. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son merite luy fit avoir des emplois importans. Il avoit été Docteur de Paris, Professeur en Theologie, & Provincial de la Province de France. Le Pape Gregoire X. le fit Archevêque de Lyon, à la priere du Chapitre de l'Eglise de Lyon. Environ deux ans aprez, en 1275. le même Pontife se trouvant en cette Ville pour y celebrer le II. Concile General, donna à ce Prelat le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Ostie & grand Penitencier de l'Eglise Romaine. Il harangua au Concile de Lyon avec un applaudissement general, & il y fit l'Oraison funebre de saint Bonaventure, dans l'Eglise des Cordeliers. Aprez la mort de Gregoire X. il fut élû Pontife à Arezo, le 21. Janvier, & couronnée à Rome le 22. Fevrier 1276. Mais il ne

tint le Pontificat que cinq mois & cinq jours ; & lorsqu'il travailloit avec une tres-grande application pour donner la paix à l'Italie, il mourut le 22. Juin de la même année. Nous avons de luy des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, publiées à Toulouse en mil six cens cinquante-deux, & quelques autres Traitez ; comme des Commentairess sur le Pentateuque, les Cantiques, l'Evangile, sur les Epitres de S. Paul, &c. Il ne faut pas oublier que ses ennemis avoient tiré de ses écrits plus de cent erreurs, & que S. Thomas écrivit une Apologie pour luy, par ordre de Jean de Verceil, General des Dominicains. * Onuphre, *en la Chron.* Tritheme, Philipes de Bergame, Sixte & Antoine de Sienne, Leander Alberti, *de vir. illust. Ord. Pred.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

INNOCENT VI. Limosin de naissance, & Evêque de Clermont, etoit nommé auparavant Estienne d'Albert. Il succeda à Clement VI. qui l'avoit fait en 1342. Cardinal, Evêque d'Ostie & Grand Penitencier de l'Eglise, qu'il gouverna neuf années, huit mois & vingt jours. Ce fut depuis le 18. Decembre 1352. jusqu'au douzième Septembre 1362. Le saint Siege étoit alors à Avignon ; & la Cour Romaine avoit besoin de reforme. Il y travailla avec soin, aussi bien que pour finir la guerre qui étoit entre le Roy de France & celuy d'Angleterre. Mais dans ces soins, qui luy étoient comme domestiques, il n'oublia pas les affaires d'Orient, ny celles d'Italie, où il envoya des Legats d'un merite extraordinaire. Ses desseins n'eurent pourtant pas toute la bonne issue qu'il s'en étoit promis ; & il mourut de déplaisir de voir presque toute l'Europe en armes. Les Auteurs parlent de luy comme d'un Pontife tres-digne de la haute dignité où sa vertu l'avoit elevé. Il ne conferoit les Benefices qu'aux sçavans & aux vertueux ; & il ordonna aux Prelats de faire residence dans leurs Dioceses. Il fit aussi plusieurs fondations saintes. Celle de la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon, est des plus considerables. Ce fut aussi celle qu'il choisit pour le lieu de sa sepulture. Nous avons sa vie, qui a été publiée depuis peu de tems. Les Curieux la consulteront, avec Sponde, Louis Jacob, &c.

INNOCENT VII. Cosme Meliorati, de Sulmone, fut élû aprez Boniface IX. le 17. Octobre de l'an 1404. dans le tems que l'Eglise etoit affligée par un cruel Schisme de Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoit XIII. Avant son elevation au Pontificat, il avoit eu les Prelatures de Ravenne & de Bologne, & d'autres dignitez illustres. Elles étoient dûës à son merite. Il en avoit beaucoup, il sçavoit tres-bien le Droit, & il ne manquoit ny d'adresse ny de prudence. Boniface IX. le fit Cardinal en 1389. & aprez cela il eut des emplois tres-importans. On ne le mit sur le Siege Pontifical qu'à condition qu'il cederoit si Benoit XIII. en faisoit de même ; mais il n'eut pas envie de tenir sa promesse. Innocent avoit à la verité de grandes qualitez ; & on l'accuse seulement d'avoir trop aimé ses parens. Les Romains luy donnerent quelques sujets de mécontentement aprez son couronnement. Pour les punir, le neveu du Pape en fit mourir onze. Cette severité les rendit plus insolens. Ils eurent recours à Ladislas Roy de Naples, qu'ils reçûrent dans leur Ville. C'est ce qui obligea Innocent de se retirer à Viterbe, d'où il ne revint à Rome qu'en 1406. Il étoit mal satisfait de Ladislas. Pour le punir, il employa contre luy les censures Ecclesiastiques. Les Romains rappellerent Innocent dans leur Ville, & il y mourut d'apoplexie, le 6. Novembre de l'an 1406. aprez deux ans & vingt-deux jours de Siege. * Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, &c.

INNOCENT VIII. Genois, nommé Jean-Baptiste Cybo, d'une famille illustre, parvint au Pontificat aprés Sixte IV. Il naquit l'an 1432. & on l'éleva avec beaucoup de soin. D'abord qu'il fut entré dans le monde on l'envoya à Naples, où il vécut assez long tems à la Cour d'Alfonse & de Ferdinand d'Aragon. Depuis, il vint à Rome, & il y fut domestique du Cardinal de Bologne, frere du Pape Nicolas V. ce qui contribua beaucoup à son elevation. Paul II. luy donna l'Evêché de Savonne, & Sixte IV. luy confera celuy de Melfi & le fit Cardinal, le 7. May de l'an 1473. Ce même Pape le laissa Legat à Rome, dont il sortit à cause de la peste, & il luy confia depuis la Legation de Sienne. C'est par ces degrez que le Cardinal de Melfi s'éleva sur le Siege Pontifical, où il parvint un Dimanche vingt-neuvième Août de l'an 1484. & il fut couronné le 12. Septembre. Comme l'humeur de ce Pape étoit douce & bienfaisante, aussi en donna-t'il des marquês en son avenement au Pontificat ; car il accorda les differens des Princes d'Italie, & reünit avec le Saint Siege ceux que la severité de son Predecesseur en avoit éloignés. Il travailla aussi beaucoup pour unir les Princes Chretiens contre les Turcs ; mais ce dessein n'eut point de suite, & ne luy servit qu'à acquerir une grande somme d'argent à la Chambre Apostolique. Il profita d'une partie, & on employa l'autre pour faire la guerre au Roy de Naples, & pour reparer le Colisée d'Adrien. Il obtint du Conseil du Roy Charles VIII. qu'on luy remit le Prince Zizim, frere de Bajazet & Empereur des Ottomans ; ce qu'on luy accorda l'an 1489. à condition que ce Prince ne sortiroit point de Rome. Pierre d'Aubusson Grand Maitre de l'Ordre de Rhodes, eut un chapeau de Cardinal aprez cette negociation. Innocent avoit eu avant son Pontificat deux fils d'une Demoiselle de Naples, où il avoit vécu long-tems à la Cour, comme je l'ay dit. Il les laissa riches, & maria l'ainé, François, à une fille de Laurent de Medicis, nommée Magdelaine, & estimée une des plus belles Princesses de son tems. L'amour paternel luy fit faire des choses peu equitables. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1492. aprez avoir gouverné l'Eglise sept ans, dix mois & vingt-sept jours. * Onuphre & Ciaconius, *in vitis Pontif.* Du Chesne & Papire Masson, *in Inn. VIII. &c.*

INNOCENT IX. de Bologne, nommé Jean-Antoine Fachineti, Cardinal du titre des quatre couronnez, fut élû Pape aprez Gregoire XIV. le 29. Octobre de l'an 1591. & il fut couronné le troisiéme Novembre. Le Pape Pie IV. luy avoit donné une Prelature dans la Calabre, & il s'étoit trouvé au Concile de Trente. Depuis, Gregoire XIII. l'avoit fait Cardinal ; & on l'avoit toujours estimé par sa vertu & par son merite. Il ne faut pas oublier deux presages de sa creation au Pontificat, rapportez par divers Auteurs. Le premier est que rendant obeïssance à son Predecesseur, la Thiare luy tomba sur la tête ; & l'autre, qu'il eut dans le Conclave sa cellule en la même place où l'on avoit coûtume de mettre le trône Pontifical dans les Consistoires. On attendoit de grandes choses de luy ; mais il mourut le 30. Decembre, deux mois aprez son élection. * Sponde, *in Annal.*

INNOCENT X. Romain, nommé auparavant Jean-Baptiste Pamphilio, fut creé Pape aprez Urbain VIII. le 15. Septembre 1644. Gregoire XV. l'avoit envoyé Nonce à Naples. Urbain VIII. le fit Dataire du Cardinal François Barberin son néveu, l'an 1625. en sa Legation de France & d'Espagne,

où il demeura avec le titre de Patriarche d'Antioche & de Nonce Apostolique ; & à son retour il le fit Cardinal. Innocent manqua de reconoissance ; car d'abord aprez son élevation au Pontificat, il chassa les Barberins de Rome. Il est vray qu'il les rappella deux ans aprez leur exil, & qu'il se reconcilia avec eux par une alliance illustre en 1653. Mais comme je n'ay dessein ny de m'engager à chercher les motifs de cette reconciliation, ny de parler de l'indigne Ministre de ce Pontife ; parce que ces affaires sont trop delicates, & qu'elles ne sont pas ignorées des Curieux ; il suffira que je remarque qu'Innocent mourut le 7. Janvier 1655. âgé de quatre-vingts & un an, dont il en avoit passé dix, quatre mois & vingt-deux jours sur le Siege de saint Pierre. Sa memoire n'est pas en grande benediction dans l'Eglise, & on rapporte des choses surprenantes arrivées en sa mort.

INNOCENT XI. nommé auparavant Benoît Odescalchi, est natif de Como en Italie dans l'Etat de Milan. Il a été Clerc de Chambre sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Son honnêteté, sa douceur, son humeur genereuse & liberale luy firent des amis importans, & son merite luy acquit le Chapeau de Cardinal, que le même Pape Innocent X. luy donna en 1645. Depuis, il fut Legat de Bologne. Il eut aussi l'Evêché de Novarre, & improuvant la conduite de ceux qui vivent dans les plaisirs, il a mené une vie tres-edifiante & tres-digne de son caractere. Le Ciel le destinoit pour servir d'exemple de vertu & de probité à toute l'Eglise. C'est pour cela qu'aprez la mort du Pape Clement X. il a été élevé sur le trône Pontifical, le 21. du mois de Septembre de l'an 1676. Le Siege avoit vacqué depuis le 22. Juillet de la même année, qui fut le jour de la mort de son Predecesseur. Depuis ce tems, il a travaillé à remplir saintement tous les devoirs de son Ministere. Il n'a consideré ny les interêts de la chair & du sang, ny ce que le monde estime le plus ; mais il n'a regardé uniquement que ce qui peut rétablir la discipline Ecclesiastique, imitant en ce soin les plus Saints de ses Predecesseurs.

INNOCENT CESAIRE. Cherchez Cesaire.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione. Cherchez Athamas.

INS ou INN, *Oenus* & *Ænus*, Riviere d'Alemagne. Elle vient de deux sources du Mont Bernina, qui est une des Alpes dans le païs des Grisons, vers les frontieres de la Valteline. Ensuite elle traverse le Tirol, passe à Inspruck, à Hall, à SchWatz, & à Kufstain. Aprez elle entre dans la Baviere, elle arrose Hag, Wasserburg, &c. & ayant reçu le Soltz ou Saltzach, & quelques autres Rivieres, elle se jette dans le Danube à PassaW.

INSPRUCK sur la Riviere d'Inn, c'est à dire Pont sur l'Inn, *Oenipons* & *Ænipons*, Ville d'Alemagne, capitale du Comté de Tirol. Elle est située dans une Vallée agreable au dessous de Hall, & la Riviere d'Inn la separe d'un grand Fauxbourg, qui passe pour une partie de la Ville. Elle est petite, mais bien bâtie & riche, avec de jolies fontaines, de grandes places, & un admirable Château, qui a été la demeure des Archiducs, surnommez d'Inspruck de la Maison d'Austriche. J'en parle ailleurs sous le nom d'Austriche, & il seroit inutile de repeter ce que j'en ay déja dit. Cette Ville a de belles Eglises, entre lesquelles on remarque la Collegiale, celle de S. François où est le Mausolée des Archiducs, & le College des Jesuites. L'Isle de Melbach sur l'Inn a eu l'ancien Arsenal de la Ville. L'Empereur Charles V. étoit l'an 1552. à Inspruck, lorsque Maurice Electeur de Saxe, prit le fameux Château d'Erenberg. Cette nouvelle l'obligea de prendre la fuite en desordre. L'Electeur arriva à Inspruck la même nuit que Charles en étoit parti, & trouva même tout prêt le soupé qu'on avoit preparé à cet Empereur, qui se retira à Villach dans la Carinthie. L'Archiduc Ferdinand a fait bâtir à demi lieuë d'Inspruck le Château d'Amras, où il avoit une excellente Bibliotheque & divers Cabinets de curiositez.

INSTIROR ou INSTITUTOR (Jean) Chartreux en Suabe, vivoit dans le XV. Siecle. Il écrivoit environ l'an 1400. un Livre *De Objectionibus Biblia*. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages. Consultez Petreius, *Bibl. Cart.*

INTEREMISTES ; c'est le nom qu'on donna aux Lutheriens, qui joignent à leurs erreurs les vingt-six Articles de ce malheureux Decret fait à Ausbourg l'an 1548. dit *Interim*, & accordé par l'Empereur Charles V. aux Protestans, en attendant un Concile General. * Florimond de Raimond, *li.* 2. *de la naissance de l'Her.* & *li.* 3. *Inter. c.* 17. Sponde, *A.C.* 1548. *n.* 9. Cherchez Ausbourg.

INVISIBLES ; c'est le nom qu'on donna à quelques Rigides Confessionistes, & aux Sectateurs d'Osiander, de Flaccus Illiricus, & de SWenkfeld, qui croyoient qu'il n'y a point d'Eglise visible. Les Freres de la Roze-Croix, dont je parle ailleurs, ont aussi été appellez invisibles. * Prateole, *V. Invisib.* Florimond de Raymond, *lib.* 2. *c.* 16. *&c.*

I O

IO, fille d'Inaque & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui pour se la conserver contre Junon la changea en Vache. Mais cette Déesse jalouse la luy demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure tua ce gardien. Junon en fut au desespoir, & elle envoya un Taon à cette Vache, qui la fit errer par tout, jusqu'à ce qu'elle se precipita dans la Mer, qui fut nommée de son nom la Mer Ioniene. On dit qu'elle eut assez de forces pour nager jusques sur les rives du Nil, qu'elle y reprit sa premiere forme, & qu'elle fut adorée des Egyptiens sous le nom d'Isis. On ajoute que de Jupiter & d'elle nâquit Epaphe ; & qu'ayant passé prez de son pere, elle se fit reconnoître écrivant son nom de son pied sur le sable. * Ovide, *li.* 1. *Metam.* Pausanias, *in Corinth.* &c.

JOAB, fils de Zur & de Sarvia, sœur de David, fut General des Armées de ce Prince ; & dans toutes les occasions il donna des marques de valeur. Il les deshonora l'an 2985. du Monde par le meurtre d'Abner, qu'il assassina, craignant qu'il ne tint le premier rang auprez de David, qui en témoigna un déplaisir extrême. La Citadelle de Sion fut emportée l'année d'aprez par son courage sur les Jebuséens, qui la tenoient, & qui la croyoient si imprenable, qu'ils mirent des boiteux & des aveugles sur les murailles pour les garder. Joab emporta plusieurs autres places, & défit en diverses rencontres les ennemis de David. Il reconcilia en 3005. Absalon avec son pere ; & depuis, quand ce Prince se fut revolté, il le tua dans la bataille qu'il luy donna en 3009. Cependant Joab s'engagea dans le parti d'Adonias contre Salomon. Celuy-cy n'en perdit pas le souvenir, & quand il fut arrivé sur le trône, il fit tuer Joab en 3021. bien qu'il eût cherché un azile au pied de l'Autel ; & par cette mort, il le punit de sa revolte & de l'assassinat d'Abner & d'Amasa qu'il avoit aussi tuez en trahison. * II. & III. des Rois, I. des Paralipomenes, Josephe, *li.* 7. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JOACHAZ ou JOAZAZ, comme le nomme Josephe, succeda au Royaume d'Israël à son pere Jehu, l'an du Monde 3179. Il fut idolatre comme ses predecesseurs, & Dieu l'en punit par Hazel & Benadab Rois de Syrie, qui firent un tres-grand carnage des siens vers 3184. Dans cette extremité, il eut recours à Dieu, le pria de le proteger; & ce Souverain de l'Vnivers, dit Josephe, fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes; mais aussi sur ceux qui se repantent de l'avoir offensé: & qu'au lieu de les perdre entierement, comme il pourroit, il se contente de les châtier. Car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son état, & luy fit recouvrer son premier bonheur. L'Ecriture dit que Dieu donna alors un Sauveur à Israël; ce qui a mis en peine les Interpretes pour sçavoir si ce Sauveur étoit Joas ou Jeroboam, l'un fils & l'autre néveu de Joachas, ou bien le Prophete Elisée. Ce Roy mourut en 3195. aprez un regne de 16. ou 17. années. * IV. des Rois, *ch.* 13. Josephe, *li.* 9. *antiq. ch.* 9. Torniel, *A.M.* 3179. *n.* 1. 3. 3195. *n.* 2. 3195. *n.* 1.

JOACHAS, qui est aussi nommé Sellum & Jechonias par Jeremie & par Esdras, étoit fils de Josias Roy de Judée. Aprez la mort de son pere l'an 3425. du Monde, il se fit mettre sur le trône par une faction populaire, contre le droit d'Eliachim son aîné. Nechao Roy d'Egypte, le fit prisonnier aprez trois mois de regne, & de deplaisir il mourut quelque tems aprez. Ce qui fut une juste punition de ses impietez. * IV. des Rois, *ch.* 23. Josephe, *li.* 10. *Antiq. ch.* 6. Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

JOACHIN ou JOAKIM, auparavant nommé ELIACHIM, étoit fils de Josias, & frere de Joachas que Nechao Roy d'Egypte detrôna, pour mettre celuy-cy en sa place. Ce Prince regna onze ou douze années, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes; & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lorsque la Prophetie de Jeremie luy fut montrée, il la dechira avec un canif, comme je l'ay dit ailleurs. Nabuchodonosor mal satisfait de l'alliance que Joakim avoit avec le Roy d'Egypte son ennemi, attaqua ses Etats, prit Jerusalem en 3428. emporta toutes les richesses qu'il y trouva, & l'emmena luy-même prisonnier, selon l'opinion de quelques Auteurs. D'autres estiment qu'on le fit bien arrêter pour cela, mais que Nabuchodonosor luy fit rendre le Royaume, dont sa revolte le fit tomber bien-tôt aprez, en 3436. Les Chaldéens le prirent & le jetterent à la voirie, comme Jeremie l'avoit prophetisé: *Sepultura asini sepelietur, putrefactus & projectus extra portas Ierusalem, &c.* IV. des Rois, *ch.* 24. Josephe, *li.* 10. *Antiq.* Jeremie, *ch.* 22. 36. *&c.* Cajetan, Lyranus, Abulensis, &c. *Comment. in lib. Reg.* Torniel & Salian, *in Annal. sacr. vet. Testam.*

JOACHIM, fils de ce premier. Cherchez Jechonias.

S. JOACHIM, époux de sainte Anne & pere de la sainte Vierge, étoit fils de Barpanther. Il nâquit environ l'an 3990. du Monde, & à l'âge de vingt-six ans il épousa sainte Anne, qui étoit sterile, & qui eut l'avantage vingt-six ans aprez d'être mere de Marie, qui le fut de JESUS-CHRIST. Le Pape Gregoire XV. ordonna en 1622. qu'on feroit dans l'Eglise la Fête de saint Joachim. Cependant on pourra consulter S. Hypolite Martyr rapporté par Nicephore, *li.* 2. *Hist. c.* 3. S. Jean de Damas, S. Epiphane, &c. alleguez par Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. veteris Test.* & par Baronius, *in appar. Annal. Eccl.*

JOACHIM, natif de Calabre, Religieux de l'Ordre de Citeaux, & puis Abbé & Fondateur de la Congregation de Flore, étoit en grande estime sur la fin de l'onzieme Siecle, il publia divers Ouvrages, comme des Commentaires sur Isaïe, sur Jeremie & sur l'Apocalypse, une Concorde de l'ancien & du nouveau Testament; & ses fameuses prophecies des Pontifes Romains, que plusieurs ont prises pour des impostures. Il mettoit trois états de l'homme: Le premier charnel, depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST: Le second, charnel & spirituel tout ensemble depuis JESUS-CHRIST, jusques à saint Benoît; & le troisiéme, tout spirituel depuis ce Saint, jusques à la fin du monde. Le premier étoit disoit-il, pour les personnes mariées, l'autre pour les Ecclesiastiques, & le dernier pour les Moines. L'Abbé Joachim mourut environ l'an mille deux cens deux. Dans le Concile de Latran, tenu en 1215. on examina ses Ouvrages, & entre autres un petit Traité qu'il avoit composé sur la Trinité contre le Maître des Sentences. Le Concile avoit trouvé dans cet écrit une mauvaise proposition, par laquelle il soûtenoit que dans la Trinité l'Essence engendre l'essence, & il la condamna comme heretique, & cette condamnation est inserée dans le Droit Canon. C'est pour cela que tous les Auteurs qui parlent des heresies, mettent l'Abbé Joachim au nombre des Heretiques. Cependent il s'est trouvé en ce tems icy un Abbé de son Ordre nommé Gregoire Laude, Docteur en Theologie, qui ayant entrepris d'écrire sa vie & d'eclaircir ses Propheties, a crû qu'il devoit justifier l'Abbé Joachim de cette heresie qui luy a été imputée par le Concile de Latran. C'est ce que les Curieux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Naples l'an 1660. en un Volume *in folio.* On consultera aussi Baronius sous l'an 1190. Charles de Visch dans la Bibliotheque de Cisteaux, Blaise Viegas, Arnoul Wion, Bellarmin, le Mire, Gabriel Barri, Joseph Scaliger, Regiselmi, un Livre imprimé à Padoüe en 1625. avec ce titre, *Profetie dell' Abbate Gioachino*, & les Auteurs citez par le même Charles de Visch, *p.* 171. *& seq.*

JOACHIM I. de ce nom dit le Nestor Germanique, étoit sçavant, comme je le dis ailleurs sous le nom de Brandebourg. Il mourut l'11. Juillet de l'an 1535. ayant eu d'Elizabeth de Danemar Joachim II. qui suit: Anne, mariée l'an 1524. à Albert III. Duc de Deux Ponts: Elizabeth, femme en 1. nôces d'Eric, Duc de Brunsvic, & en 2. à Poppon, Sieur d'Henneberg, morte en 1558. Et Marguerite, mariée 1. à George, Duc de Pomeranie, & 2. à Jean, Prince d'Anhalt, morte en 1543. JOACHIM II. embrassa la Religion Protestante, qu'il établit vers l'an 1539. dans ses Etats, il commanda en 1542. l'Armée Imperiale contre les Turcs. Depuis durant les guerres d'Alemagne, il fut au commencement neutre, & puis il se jetta dans le parti de l'Empereur Charles V. l'an 1547. soit que la grandeur du Duc de Saxe & du Landgrave de Hesse, chefs du parti contraire, luy fut suspecte, ou parcequ'il prevoyoit quel seroit l'evenement de cette guerre. Il ne se trompa pas, & elle fut funeste aux Alliez. L'Electeur de Brandebourg s'entremit pour la liberté du Landgrave qu'on avoit arrêté prisonnier contre la parole donnée. On dit qu'il s'en prit au Cardinal de Granvelle, & qu'il l'eût frappé s'il n'eût été arrêté. Ensuite, il se trouva à la Diete d'Ausbourg, il s'y conforma pour la Religion à la volonte de l'Empereur; & même depuis il envoya des Deputez au Concile de Trente. Apparemment, ce fut par politique, & pour assurer l'Archevêché de Magdebourg à son fils puisné. Quoyqu'il en soit, Joachim II. se trouva au Siege de la même Ville de Magdebourg l'an 1550. & deux ans aprez il approu-

va que Maurice, Duc de Saxe, prit les armes pour la delivrance du Landgrave de Hesse. Depuis, il acheta de l'Empereur Ferdinand II. le Duché de Crossen dans la Silesie. Ce Prince donnoit dans les Sciences cachées, & principalement dans l'Astrologie. Il se flatoit d'avoir quelque connoissance dans l'avenir, & cependant il mourut lorsqu'il y pensoit le moins, du poison que luy donna un Medecin Juif. Ce fut le 3. Janvier de l'an mille cinq cens septante-un. Joachim II. Electeur de Brandebourg, épousa en 1. nôces, l'an 1524. Magdelaine, fille de George le Barbu, Duc de Saxe, morte le 29. Decembre 1534. Et en 2. Heduvige, fille de Sigismond Roy de Pologne, morte le 7. Fevrier 1573. Il eut de la 1. Jean-George, Electeur de Saxe: Frederic, Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg & de l'Evêché d'Halberstad, mort le 3. Octobre 1551. Barbe, mariée en 1545. à George, Duc de Lignitz, & morte l'an 1593. Et quatre autres enfans, morts jeunes. Ceux du 2. lit furent Sigismond, administrateur de Magdebourg aprez son frere, & mort l'an 1566. Elizabeth-Magdelaine, mariée à François-Othon, Duc de Brunsvic, morte en 1595. Heduvige, femme de Jule de Brunsvic, morte l'an 1602. Et Sophie, mariée l'an 1561. à Guillaume, Baron de Rosenbac, morte le quatorze Decembre 1564. Cherchez Brandebourg & consultez de Thou, Sleidan, &c.

JOACHIM. Cherchez George-Joachim.

JOANNIS. Cherchez Pierre-Jean ou Johannis Heretique.

JOAS, Roy de Juda, étoit fils d'Ochosias, & il luy succeda, l'an trois mille cens cinquante-sept du Monde. Athalia mere du même Ochosias, se saisit du Gouvernement, & fit égorger tous ceux qui étoient de la Maison Royale. Il ne restoit que celuy dont je parle qui étoit au berceau, & qui fut sauvé par le soin de Josaba ou Josabeth, sœur du Roy mort, & femme du Grand Prêtre Jojada. Celuy cy mit le jeune Prince sur le trône à l'âge de sept ans, & fit mourir la cruelle Athalia coupable de plusieurs crimes. Car outre ceux que j'ay marqués, on peut mettre celuy d'avoir enlevé toutes les richesses du Palais Royal, pour en parer l'Idole de Bal. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince Religieux, lorsqu'il suivit les conseils de Jojada; Mais ce saint homme mourut en 3184. & alors le Roy écouta des flatteurs, adora des Idoles, & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur luy & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie fils de Jojada ne put souffrir ces impietez, il l'en reprit; Et Joas, comme dit l'Ecriture, ne respectant point le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Jojada qui luy avoit mis la couronne sur la tête, fit lapider Zacharie en 3191. Dieu pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce Prince aussi miserable, que le commencement en avoit été heureux. Il suscita contre luy les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens défirent son armée, & qui exercerent sur sa personne des choses tres-honteuses que l'Ecriture n'ose marquer. Aussi aprez être sorti d'entre leurs mains, plein de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; car deux de ses serviteurs, l'un Ammonite & l'autre Moabite l'assassinerent dans son lit, l'an 3196. du Monde, le quarante de son regne. * IV. des Rois. *ch.* 11.12.13. II. des Paralipomenes, *ch.* 23. 24. Josephe, *lib.* 9. *Antiq.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

JOAS, Roy d'Israël, parvint sur le trône aprez Joachas son pere, en 3195. du Monde. Il avoit déja gouverné quelque tems avec luy. Ce Roy alla voir Elisée mourant, & luy demanda son secours les larmes aux yeux. L'homme de Dieu luy promit autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit la terre de coups avec son javelot, & comme il ne la frappa que trois fois, le Prophete en témoigna un grand déplaisir, & luy dit que s'il fut allé jusqu'à la septiéme, il auroit entierement ruiné la Syrie. Joas gagna les trois batailles qu'Elisée luy avoit predites, & associa en 3199. son fils Jeroboam II. à la Royauté. Amasias Roy de Juda luy fit la guerre; mais si malheureusement que Joas aprez l'avoir souvent battu, luy prit Jerusalem, & le fit luy-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'on luy payeroit un tribut, outre les tresors qu'il emporta à Samarie, où il mourut la même année 3210. en ayant regné seize. * IV. des Rois, *ch.* 14. II. des Paralipomenes, *ch.* 25. Josephe, *li.* 9. *ch.* 10. *Antiq. Iud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. sacr. vet. Testam.*

JOATHAM, fils d'Osias Roy de Juda & de Gerasa qui etoit de Jerusalem, fut Roy aprez son pere, mort en trois mille deux cens septante-sept du Monde. Josephe dit qu'il ne manquoit aucune vertu à ce Prince, qui n'étoit pas moins religieux envers Dieu qu'il étoit juste envers les hommes. Il aimoit Jerusalem. Il prit un extrême soin de reparer & d'embellir cette grande Ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-fortes tours, remedia à tous les desordres de son Royaume; & vainquit les Ammonites, ausquels il imposa un tribut, augmentant de telle sorte l'étenduë & la force de son Etat, qu'il n'étoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples. Il mourut en l'an 3292. du Monde, qui étoit le seize de son regne. * IV. des Rois, *ch.* 15. II. des Paralipomenes, *ch.* 27. Josephe, *lib.* 9. *Antiq. Iud. ch.* 11. Torniel, *in Annal.*

JOB, Patriarche, Prince d'Orient, illustre exemple de patience, nâquit environ l'an 2329. du Monde au païs de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie. On ne doute point qu'il ne soit celuy dont il est parlé dans la Genese sous le nom de Jobab, qui avoit pour mere Bozra, & pour pere Zara, fils de Rabuel, fils d'Esaü. L'Ecriture dit qu'il étoit juste, simple & craignant Dieu; & que ne se contentant pas de se retirer du mal luy-même; il ne se lassoit point d'instruire ses enfans dans la crainte de Dieu, & luy offroit souvent des sacrifices pour les fautes secrettes qu'ils auroient pû commettre contre luy. Le Demon ne trouvant rien à blamer dans la vie de Job, accusa ses intentions, soûtenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu, pour confondre ce calomniateur & le convaincre davantage d'imposture, luy donna la puissance de luy ravir tout son bien. Le Demon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité; & pour mieux accabler ce saint Homme par un grand nombre de maux, il fit en même tems piller ses troupeaux par des voleurs, perir ses brebis par le feu du Ciel, emmener ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçût en même tems ces tristes nouvelles sans que sa vertu en fut ébranlée. Il se prosterna en terre, il benit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis son devenuës si celebres: Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté: Que son saint nom soit beni: Ce qui a plû au Seigneur a été fait. Sa vertu desespera le Demon, qui demanda encore à Dieu le pouvoir de frapper Job en sa chair. Dieu le luy permit pour confondre davantage sa malice, & alors l'esprit de tenebres frappa Job d'un ulcere épouvantable qui luy couvroit tout le corps. Il se vit reduit à s'asseoir sur un fumier & à racler avec le test d'un pot de

de terre la pourriture qui ſortoit de ſes playes & les vers qui s'y formoient. Sa femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce ſaint Homme etoit vaine, tacha de le jetter dans des diſcours de blaſpheme & de deſeſpoir. Mais Job ſe contenta pour la faire taire de luy dire cette parole : Vous avez parlé comme une femme inſenſée ; puiſque nous avons reçû les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en recevrons-nous pas auſſi les maux ? Trois de ſes amis qui le vinrent viſiter pour le conſoler, ne firent que l'inſulter en luy diſant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puiſque Dieu le châtioit ſi ſeverement. Mais Dieu prit enfin le parti de ſon Serviteur, il declara a ces amis indiſcrets qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celuy-la même qu'ils vouloient faire paſſer pour un criminel, & rendit à Job plus de biens & de richeſſes que le Demon ne luy en avoit ôté. Il mourut âgé de deux cens onze ans, en l'année du Monde 2539. ou âgé de deux cens dix-ſept, en deux mil cinq cent quarante cinq ſelon les autres. Mais il ne faut pas oublier que les uns veulent que les calamités de ce ſaint Homme ayent duré ſept ans, & que les autres les renferment dans une année, quoyqu'a dire la verité, nous n'en ſçachions rien qui ſoit bien ſeur, non plus que du tems precis ou il vivoit, & de l'Auteur qui a ecrit ſon Hiſtoire. La plus commune opinion eſt que ç'a été Moïſe qui publia cet Ouvrage durant la captivité des Enfans d'Iſrael en Egypte, pour leur donner un grand exemple de patience dans leurs maux.

☞ Il ne ſera pas inutile de remarquer au ſujet de ce que j'ay avancé que Job étoit fils de Zara, & le même dont il eſt parlé dans la Geneſe, *ch.* 36. ℣. 33. que cette opinion n'eſt pas generalement ſuivie de tous les Auteurs, quoyqu'elle ſoit la plus probable. Car les Juifs, que ſaint Jérôme ſuit dans les Traditions Hebraïques, & depuis Rupert, Lyranus, Oleaſter, & d'autres allegués par le Cardinal Bellarmin qui ſoutient a leurs ſentimens, ont eſtimé que Job n'etoit point de la famille d'Eſaü, mais de celle de Nachor frere d'Abraham. Ces Auteurs fondent leur conjecture ſur ce qui eſt rapporté dans le vingt-deuxieme Chapitre de la Geneſe que Nachor fut pere de Hus; & qu'au commencement du Livre de Job, il eſt dit que ce ſaint Homme habitoit dans la terre de Hus. Cependant ſaint Irenée, ſaint Auguſtin, ſaint Athanaſe, ſaint Ambroiſe, & un tres-grand nombre d'autres ſaints Peres, & Docteurs ſont du ſentiment que j'ay rapporté & qui eſt à la verité plus conforme à l'Ecriture, qu'on pourra voir dans les Auteurs que j'allegueray. Je ne veux pas oublier au ſujet des Livres de Job, que les Doctes en la langue Hebraique pretendent qu'il y a pluſieurs termes qui n'ont ete en uſage qu'aprez David, au tems des Prophetes : ce qui leur fait conjecturer que Moïſe n'en eſt pas Auteur. Quelques-uns, comme le ſieur Coſture, ont incliné à croire qu'Iſaïe pourroit bien l'avoir fait; par la conformité qu'il trouve de ſon ſtyle à celuy de ce Prophete, & par pluſieurs phraſes toutes ſemblables. D'autres ont eſtimé que Job n'avoit jamais eté, que l'Auteur du Livre qui porte ſon nom avoit inventé ce ſujet, & que c'etoit une Poëſie en ſa matiere auſſi bien qu'en ſa forme. Mais ce ſentiment eſt condamné par le Prophete Ezechiel, qui fait mention de Job avec Noé auſſi bien que Daniel ; & par S. Jacques en ſon Epitre, qui le propoſe aux Chrêtiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent ſouffrir les perſecutions, qui leur arrivent pour la Foy. * S. Auguſtin, *lib.* 18. *de civit. c.* 47. S. Chryſoſtome, *hom.* 2. *de patient. Iob*, S. Athanaſe, *in Sinopſi*, S. Gregoire, *in Comment. ſup. Iob*, S. Ambroiſe, *ſup. Epiſt. ad Rom.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. vet. Teſt.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.* 1. *de Verbo Dei, c.* 20 *&c.*

JOCASTE, fille de Creon, Roy de Thebes & femme de Lajus, fut mere d'Oedippe, qu'elle épouſa depuis ſans le connoître, & elle en eut Polynices & Ethéocles. Ces deux derniers en guerre pour la ſucceſſion ſe tuerent; & Jocaſte ſe donna la mort de deplaiſir. * Stace, *Thebaid.* Senecque, *Oedip.* Appollodore, Hygin, Philoſtrate, Diodore, &c.

JOCELIN dit BRAKELONDE, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, etoit en eſtime en 1214. & il s'eſt rendu recommandable à la poſterité par quelques Ouvrages Hiſtoriques, comme par une Chronique de ſon Monaſtere, par la vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres.

JOCELIN dit DE FURNES, Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Citeaux, a ete en eſtime dans le XII. Siecle, vers l'an 1160. Il compoſa divers Ouvrages, comme la vie de S. Wallen, celle de S. Patrice, une Hiſtoire des Evêques d'Angleterre, &c. Conſultez Charles de Viſch, *Bibl. Ciſt.* Manriquez, Pitſeus, &c.

JOCONDE ou JUCONDE (Jean) de Veronne, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit au commencement du XVI. Siecle ſous le Pontificat du Pape Leon X. & l'Empire de Maximilien I. Il ſçavoit la Theologie, la Philoſophie, les belles Lettres & les Langues : ce qui luy acquit beaucoup de reputation. Joconde fit un voyage à Rome où il fit une recherche particuliere de toutes les Antiquitez, comme de l'Architecture, de la Sculpture & des Inſcriptions, dont il compoſa un Livre qu'il envoya à Laurens de Medicis. Il compoſa des Obſervations ſur les Commentaires de Ceſar, & il fut le premier qui deſſeigna le Pont que cet Empereur fit faire ſur le Rhin. Joconde s'arrêta auſſi à la Cour de l'Empereur Maximilien où il enſeigna les Langues à Scaliger, & étant venu a Paris il fit bâtir, l'an 1507. le Pont Notre Dame & le petit Pont. On y voit encore ſur une table de marbre ce Diſtique, que Sannazar fit à ce ſujet :

Iucundus geminum impoſuit tibi Sequana Pontem,
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Budé reconnoit que Joconde fut ſon Maître dans l'Architecture, & qu'il luy expliqua les Livres de Vitruve, ſur leſquels ce Religieux fit des Commentaires. On dit que ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris la pluſpart des Epitres de Pline qu'Alde Manuce imprima. Il s'acquit une grande eſtime en cette Ville, auſſi bien qu'à Rome & à Veniſe, & il ſe fit des amis de tous les Hommes de Lettres de ſon tems. Nous avons de luy une edition tres-exacte de Ceſar, de Vitruve & de Frontin, & le Volume d'Inſcriptions, dans lequel il en rapporte plus de deux mille. Politien parle de luy en ces termes : *Vir unus titulorum monumentorum veterum ſupra mortales cæteros, non diligentiſſimus ſolum, ſed etiam ſine controverſia peritiſſimus.* * Razzi, *Huom. illuſt. Domin.* Scaliger, *exerc.* 114. §. 23. *exerc.* 226. §. 11. *exerc.* 329. *&c.* Politien, *in miſcel. c.* 77. Budée, Voſſius, &c.

JODELLE (Etienne) Sieur de Limodin, excellent Poëte pour ſon tems, a vécu dans le XVI. Siecle. Il etoit de Paris, & il ſe diſtingua par ſon merite & par ſon eſprit. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, des Tragedies. Les Contre-amours. Les mélanges, &c. Il mourut à Paris au mois de Juillet de l'an 1573. âgé de 41. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

JODOCE. Cherchez Joſſe.

JOEL, fils de Phatuel, eſt le ſecond en nombre des douze petits Prophetes. On ne ſçait pas bien en

quel tems il prophetisoit, quoy qu'on juge qu'il étoit contemporain d'Osée; & qu'il vivoit sept ou huit cens ans avant JESUS-CHRIST, vers l'an 3320. du Monde. Sa Prophetie a trois Chapitres. Il y parle de la captivité de Babylone, de la descente du S. Esprit sur les Apôtres, comme S. Pierre le prouve dans les Actes; & du jugement dernier. * Actes des Apôtres, *cap.* 2. 17. Torniel & Salian, *in Ann. vet. Test.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* & *li.* 1. *de Verbo Dei.* Possevin, *in Appar.* &c.

JOFRIDY, Cardinal. Cherchez Geofroy.

JOJADA, Grand Sacrificateur des Juifs, est le même que Joséphe appelle Joad. C'étoit un homme de bien & craignant Dieu. Il vit avec déplaisir qu'Athalia veuve de Joram Roy de Juda avoit exterminé toute la famille Royale, en trois mille cent cinquante un du Monde, & qu'il ne restoit qu'un enfant appellé Joas. Josabeth sœur du Roy Ochosias & femme de Jojada l'avoit dérobé à la cruauté des bourreaux. Il l'éleva secrettement, le fit Roy en trois mille cent cinquante sept, & prit soin de luy. Mais avant que le mettre sur le trône, il fit mourir Athalia; & détruire le Temple de Baal. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Prince en rétablissant le service divin, tant qu'il suivit les avis de Jojada. Mais quand celuy-cy fut mort, ce qui arriva l'an 3191. du Monde, en sa cent trentiéme année, le Roy tomba dans de grands malheurs, & fit mourir Zacharie fils de ce Jojada, qui le reprenoit courageusement. J'ay remarqué ailleurs que ce Jojada est sans doute le même Barachias dont il est parlé dans saint Matthieu. Mais il est different de JOIADA, Grand Sacrificateur sous le regne des Persans. * Saint Matthieu, *ch.* 23. IV. des Rois, *ch.* 11. II. Paralipomenes, *ch.* 22. 23. 24. Cherchez Barachias.

JOIE. Cherche Elizabeth de Joie.

JOIEUSE. Cherchez Joyeuse.

JOINVILLE, petite Ville & Principauté de France en Champagne. Elle est sur la Marne, entre Chaumont & S. Dizier. Joinville fut erigée en Principauté par le Roy Henri II. l'an 1552. pour les puînés de la Maison de Guise, & en faveur de François de Lorraine Duc de Guise.

De JOINVILLE ou JEAN SIRE DE JOINVILLE, Senéchal de Champagne, vivoit du tems du Roy saint Loüis IX. de ce nom, l'an 1260. Il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de ce grand Monarque, qu'il avoit toûjours suivi dans ses expeditions militaires: Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée, il écrivit la vie de saint Louis, dont nous avons grand nombre d'éditions; & entre autres une excellente, par les soins de M. Du Cange qui la publia avec de belles observations en 1668. Le Roy saint Loüis se servoit du Sire de Joinville, pour rendre la justice à sa Porte. Il en parle luy-même dans la vie de ce grand Monarque. *Il avoit de coûtume*, dit-il, *de nous envoyer les Sieurs de Nesle, de Soissons & moy ouir les plaids de la Porte, & puis il nous envoyoit querir & demandoit comme tout se portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on ne peut depêcher sans luy; & plusieurs fois selon nôtre rapport, il envoyoit querir les plaidoyans & les contentoit les mettant en raison & droiture.* Je parleray dans la suite des alliances de Jean Sire de Joinville. * Du Cange, Du Chesne, La Croix du Maine, Blanchard, &c.

De JOINVILLE (Guillaume) Archevêque de Reims étoit fils de Geofroy, Sr de Joinville, Senéchal de Champagne. Il fut premierement Archidiacre de la même Ville de Reims, ou selon les autres, de Châlon, Evêque de Langres & puis Archevêque de Reims l'an 1219. Il se trouva à la translation du corps de S. Thomas de Cantorbie, aux funerailles du Roy Philipes Auguste, l'an 1223. & peu aprez il sacra le Roy Loüis VIII. & la Reine Blanche sa femme. Guillaume de Joinville passa en Languedoc contre les Albigeois, & à sont retour, il mourut à S. Fleur en Auvergne, le 5. Novembre de l'an 1226. Guillaume de Breton, parle avantageusement de ce Prelat dans le 13. Livre de la Philipide. Consultez aussi Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christia.* les Auteurs de l'Histoire de Reims, &c.

La Maison De JOINVILLE est noble & ancienne, & divers Auteurs en ont parlé avec éloge. GEOFROY, Sr DE JOINVILLE, Senéchal de Champagne, à vécu dans le XII. Siecle, l'an 1130. Il laissa GEOFROY Sieur de Joinville, dit Troüillart, Senéchal de Champagne, qui mourut sans enfans en la Terre sainte: Guillaume, Archevêque de Reims, dont j'ay parlé: Simon qui suit: Robert & Guy, Sr de Sailly, SIMON, Sire de Joinville, Senéchal de Champagne, épousa en 1. nôces, une certaine Dame nommée Ermengarde, dont il n'eut point d'enfans, & on dit qu'il prit une 2. alliance avec Beatrix de Bourgogne, Dame de Marnay au Comté de Bourgogne. Leurs enfans furent Jean qui suit: Simon, qui fit la branche des Sieurs de Marnay & de Gex; Et Geofroy, Sr de Vaucouleur. JEAN, Sire de Joinville, dont j'ay parlé, eut ANCEAUME, Sire de Joinville, qui épousa Marie, Comtesse de Vaudemont. Ce dernier laissa Henri, Sire de Joinville, & Comte de Vaudemont, qui prit alliance avec Marie de Luxembourg. Il n'eut qu'une fille unique, MARGUERITE DE JOINVILLE, Dame de Joinville & Comtesse de Vaudemont, qui épousa FERRY ou FREDERIC de Lorraine I. du nom, Sr de Guise, comme je le dis ailleurs. Celuy-cy laissa entre autres enfans ANTOINE I. Baron de Joinville, pere de FERRY ou FREDERIC II. qui eut RENE' II. Duc de Lorraine. CLAUDE de Lorraine son fils puîné, premier Duc de Guise, fut Baron de Joinville. Il eut FRANÇOIS; & c'est sous luy que le Roy Henri II. erigea Joinville en Principauté, comme je l'ay dit. Les autres Seigneurs de la même branche ont été Princes de Joinville. Cherchez Guise & consultez Du Chesne, Du Cange, Guichenon, Vignier, &c.

IOLAS, fils d'Iphicle, & petit fils d'Hercule, servit à ce dernier à vaincre l'Hydre. Il avoit soin de brûler ce qui en renaissoit. Pour payer un si bon service, Hebé femme d'Hercule luy redonna depuis la jeunesse, lors qu'il étoit tout caduc. * Ovide, *lib.* 9. *Metam.*

IOLE, fille du second lit d'Euryte Roy d'Oecalie. Hercule en devint amoureux, & il emmena cette Princesse prisonniere, aprez avoir tué son pere qui la luy avoit refusée en mariage. Depuis il la donna à son fils Hillus; mais Dejanire femme d'Hercule eut tant de depit de cet amour, qu'elle se servit de la chemise de Nesse pour le faire mourir; comme je l'ay remarqué ailleurs. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

ION, Poëte Tragique de l'Isle de Chio, vivoit en la LXXXII. Olympiade, l'an 302. de Rome. Il étoit un tres-bel esprit; & Aristophane, Platon, Athenée, Suidas & divers autres parlent de luy & de ses pieces en divers endroits de leurs Ouvrages. Diogene rapporte que ce Poëte fit plusieurs voyages avec Archelaus le Physicien; & fit joüer sa premiere Tragedie en l'Olympiade LXXXII. comme je l'ay dit, & non pas LXXII. comme Vossius & d'autres l'ont écrit, trompés par Portus qui dans sa traduction de Suidas a expliqué πβ. ὀλυμπιάδι, 72. Olympiade, pour dire 82. Le Scholiaste d'Aristophane dit la même chose que Suidas.

JONADAB, fils de Rechab, étoit un personnage de grande sainteté, qui ne beuvoit point de vin, n'avoit rien en propre, & vivoit dans l'ancienne Loy à peu prez comme vivent les Religieux dans la Loy de

de Grace. Il ordonna auſſi que ſes diſciples ſuivroient aprez ſa mort cette maniere de vivre, & ce ſont proprement ceux qu'on appella Rechabites, dont je fais mention ailleurs. Jehu declaré Roy d'Iſraël en 3151. du Monde rencontra ce Jonadab, qui etoit, dit Joſephe, un fort homme de bien & ſon ancien ami, le mit dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie. Il vouloit qu'il eût le contentement d'être témoin qu'il ne pardõneroit à pas un ſeul de tous les méchans; mais qu'il feroit paſſer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes, & ces ſeducteurs du peuple, qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divinitez. * IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 35. Joſephe, *li.* 9. *Ant. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2.

JONAS, fils d'Amathi, un des douze petits Prophetes, commença de prêcher ſous le regne de Joas & d'Amaſias Rois de Juda, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, & l'an du Monde 3212. Mais les autres veulent qu'il ait vecu long-tems auparavant, & que l'an 3168. du Monde il ait prêché aux Ninivites. Voicy comme cela arriva. Dieu luy avoit commandé d'aller à Ninive, pour predire à cette grande Ville que Dieu l'alloit détruire à cauſe des crimes de ſes habitans. Ce Prophete au lieu de le faire, s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharſe. Mais Dieu voulant montrer que rien de ce qui ſe fait contre ſes ordres ne peut ſubſiſter, excita une grande tempête ſur la Mer, qui contraignit les Mariniers de jetter tout ce qu'ils avoient dans le Vaiſſeau. Enſuite on jetta le ſort, pour ſçavoir qui etoit celuy d'entre eux que le Ciel ſembloit perſecuter par cette tempête; & le ſort tomba ſur Jonas. Il avoua librement aux Mariniers & aux paſſagers qu'il étoit ſeul la cauſe de cette tempête, & les pria de le jetter dans la Mer, afin que ſa mort fut cauſe du ſalut des autres. On le jetta, quoyqu'à regret, dans la Mer; dez le même moment la tempête ceſſa, & Dieu commanda à une Balaine de recevoir le Prophete dans ſes entrailles, qui l'ayant porté trois jours & trois nuits, le revômit à terre. Dieu fit un ſecond commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive, qui etoit une tres-grande Ville; & ſelon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand le Prophete y eut marché durant un jour, il éleva ſa voix, & predit que dans quarante jours cette Ville ſeroit detruite. Les Ninivites crûrent à la parole du Seigneur & de ſon Prophete: Ils firent penitence, & Dieu leur pardonna. Jonas ſçachant que Dieu avoit retracté ſa ſentence touchant la deſtruction de Ninive, apprehenda de paſſer pour un faux Prophete. Il ſortit de la Ville, & ſe retira ſur un lieu élevé pour voir ce qui arriveroit; ſe mettant ſous un couvert de verdure qu'il ſe fit. Dieu, pour le defendre davantage contre l'ardeur du Soleil, fit croitre dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre, qui luy fit un grand ombrage. Il en eut une grande joye; mais Dieu fit la nuit ſuivante, qu'un ver piqua la racine de ce lierre, qui ſe ſecha auſſi-tôt, & laiſſa Jonas expoſé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet evenement fut fort ſenſible au Prophete, qui dans l'excez de ſa douleur ſouhaita de mourir. Dieu pour l'inſtruire luy dit: Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, bienque vous n'ayez rien contribué à le faire croitre, comment ne voulez-vous pas que je me laiſſe flechir pour pardonner à une ſi grande Ville, dans laquelle il y a plus de ſix vingts mille perſonnes qui ne ſont pas encore dans l'âge de diſcerner entre le bien & le mal? Nous avons la Prophetie de Jonas, qui a quatre Chapitres. Un Auteur moderne s'eſt ſervi de l'Hiſtoire de ce Prophete, pour ſujet d'un Poeme tres-ingenieux.

☞ Il eſt important de faire quelques remarques au ſujet de Jonas. La premiere eſt que les Hebreux tiennent dans leurs Traditions, que Jonas étoit fils de la veuve de Sarepta, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Rois, & il eſt dit qu'il fut reſſuſcité par Elie. Ils ajoutent qu'il etoit un des diſciples d'Eliſée, & celuy-là même qu'il envoya pour ſacrer Jehu Roy d'Iſraël. Cette opinion eſt refutée par grand nombre d'Auteurs, qui avoüent pourtant que Jonas eſt le même qui prophetiſa à Jeroboam II. Roy d'Iſraël, qu'il vaincroit les Syriens; comme il eſt rapporté dans le quatriéme Livre des Rois, & dans Joſephe. Toute la difficulté conſiſte à fixer le tems de la miſſion de Jonas, & ſçavoir s'il fit cette prediction à Jeroboam avant qu'aller prêcher aux Ninivites, ou ſi ce fut à ſon retour. Les ſentimens ſont aſſez partagez. Pluſieurs eſtiment que ce fut en ſa jeuneſſe; & les autres qui croyent que Jonas prêcha aux Ninivites environ l'an 3168. comme je l'ay dit, ſont fondez ſur ce que peu de tems aprez la Ville de Ninive ayant eté detruite par les Medes, elle ne pouvoit pas avoir eté d'une auſſi prodigieuſe grandeur que l'Hiſtorien ſacré le dit. Ce qui leur fait croire qu'il ne predit la victoire de Jeroboam II. que dans un age fort avancé. Mais les Curieux conſulteront ces Auteurs, ſçavoir le IV. des Rois 14. Joſephe, *li.* 9. *Ant. c.* 11. S. Epiphane, qu'on croit Auteur de la vie des Prophetes, S. Jerôme, S. Auguſtin; & les autres alleguez par Torniel, Bellarmin, Salian, Sponde, Ribera, &c.

JONAS, ſaint & docte Prelat, gouvernoit l'Egliſe d'Orleans dans le neuviéme Siecle, ſous le Pontificat d'Eugene II. & de Gregoire III. & ſous l'Empire de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve. Son merite & ſa vertu le rendirent cher aux Princes & aux Evêques de ſon tems; & le faiſoient conſiderer comme un des plus grands ornemens de l'Egliſe de France. Les Prelats tenoient à gloire de le conſulter dans les rencontres, & l'ecoutoient comme leur Oracle. Il fut la terreur des Heretiques de ſon tems, & combatit Claude de Turin Iconoclaſte; & même pour refuter ſa pernicieuſe doctrine, il compoſa trois Livres par l'ordre de Louis le Debonnaire, & les dedia depuis à Charles le Chauve. Cet Ouvrage a pourtant des ſentimens particuliers. Jonas compoſa auſſi pour l'inſtruction du jeune Roy d'Aquitaine Pepin, fils du même Loüis le Debonnaire, un Traité que nous avons par les ſoins du P. Dom Luc d'Acheri, avec divers autres; & ſur tout celuy de la Morale Chrêtienne, traduit depuis peu en nôtre Langue par le P. Dom Joſeph Mege. Jonas fut envoyé à Eugene II. & ſe trouva en divers Conciles. Le dixiéme Canon de celuy de Vernon, tenu en 844. où il eſt parlé de la conſecration d'Agie ſucceſſeur de Jonas, dit qu'il étoit mort en 842. * Loup de Ferrieres, *ep.* 21. 27. & 28. Hincmar de Reims, *cap.* 36. 2. *operis adv. Gothesc.* Adrevalde, *de mirac. ſancti Benedicti*, *li.* 1. *c.* 25. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Poſſevin, *in Appar.* Luc d'Acheri, *T. I. V. & c. Spicil. ant. Aut.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

JONAS, Abbé de Bobio, etoit Italien de nation, & non pas Anglois, Ecoſſois ou Irlandois, comme divers Auteurs l'ont crû. Il écrivit la vie de S. Colomban, de qui il fut diſciple; & celles de S. Attale & S. Bertulfe, Abbez de Bobio, & celle de S. Euſtaſe, Abbé de Luxeuil, avec quelques autres rapportées par Surius. Vincent Barralis en a deux en ſa Chronologie de Lerins. Le Mire eſtime que le même Abbé de Bobio, dont je parle, le fut auſſi de Luxeuil; mais il ne parle que par conjectures. Il faut ſe ſouvenir que ce Jonas vivoit encore ſous le regne de Clotaire III. en 662. & qu'il eſt different d'un JONAS Moine de Fontenelles, Auteur de la vie de S. Wlfran, Archevêque de Sens, qu'il dedia à Bain ſon Abbé, & depuis Evêque de Teroüane. Surius la rapporte au 20. Mars. Elle eſt

ai si dans Bollandus, sous le même jour. * Bede, *li.* 5. *Hist. Angl. c.* 17. Sigebert, *c.* 61. Possevin, *in appar.* Bellarmin & Trithème, *de Script.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, Simler, Dom Mabillon, &c.

JONAS. Cherchez Juste Jonas.

JONATHAS, fils de Saul, etoit ami si particulier de David, que l'Ecriture dit que leurs ames étoient comme colées par ce lien d'affection reciproque. Il vit avec déplaisir l'aigreur & l'aversion que son pere conservoit contre le même David; & dans toutes les occasions il la detourna avec tout l'empressement possible. Il les reconcilia souvent ensemble; Saül tomboit pourtant toûjours dans la même fureur; & l'amitié du fils ne put faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne pût diminuer l'amitié si genereuse du fils. Saul se plaignit souvent à luy des bontez qu'il témoignoit à un homme qu'il appelloit son ennemi; mais cela ne diminua rien de la constance de Jonathas, qui renouvella souvent son affection avec David, par des alliances dont l'Ecriture fait mention; & par des stratagêmes innocens dont il se servit pour le délivrer de la persecution & des mauvais desseins de son pere. Le Texte sacré, en rapportant ces exemples de l'amitié genereuse de ce Prince, n'a pas oublié ceux de sa valeur. Et en effet, il defit deux fois les Philistins; & une fois il descendit d'un rochet escarpé extrêmement difficile, & n'étant accompagné que de son Ecuyer, il mit la frayeur dans le camp des ennemis, l'an 2964. Saul qui les poursuivoit, maudit & devoüa à la mort quiconque cesseroit de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fût venuë. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere, mangea d'un rayon de miel; mais si-tôt qu'il l'eut appris, il n'en mangea pas davantage. Cependant, Dieu n'avoit pas voulu répondre lo sque Saul le consultoit, & on connût que quelqu'un avoit esté desobeïssant. Jonathas avoüa ce qu'il avoit fait quand le sort fut tombé sur luy, & Saül le voulut faire mourir; mais le peuple s'y opposa. Depuis il fut tué avec son pere & ses freres, en combattant contre les Philistins, l'an deux mil neuf cens septante-neuf. David en fut sensiblement affligé; & Josephe dit qu'il composa à la loüange de son ami des Epitaphes & des Vers, qu'on voyoit encore de son tems. * I. des Rois, Josephe, *li* 7. *Ant. Jud.* Torniel, *A. M.* 2960. *n.* 4. 6. 2971. *n.* 2. 2974. *n.* 2. 2979. *n.* 9.

JONATHAS, frere de Judas Machabée, fut un des illustres Chefs des Juifs, persecutez par les Rois de Syrie. Aprez la mort de Judas Machabée, les Juifs le choisirent pour les gouverner; & Simon son aîné luy ceda de bon cœur. Ce fut l'an 593. de Rome, 3853. ou 94. du Monde. Bacchide General de l'armée du Roy de Syrie; tâcha de le surprendre; Jonathas l'évita adroitement, & resista avec tant de courage, que le premier se vit contraint d'entendre à des propositions de paix. Jonathas souffrit beaucoup plus par l'envie des Juifs, que par la resistance de ses ennemis. Il se mit neantmoins en peu de tems au dessus de tous ces obstacles. Et même le bruit de ses grandes actions s'etant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bales & Demetrius Soter qui se faisoient la guerre, tâcherent de l'attirer chacun à leur parti en 601. de Rome. Il se mit du côté du premier, qui l'établit dans la souveraine Sacrificature; & aprez avoir remporté une tres-grande victoire sur Demetrius, en 603. il voulut voir Jonathas à Ptolemaide, ou il luy fit toutes les honnêtetez imaginables. Cependant, Demetrius fils de l'autre surnommé Soter, envoya Apollonius son General contre Jonathas. Ce dernier mit l'armée ennemie en déroute; & remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, aidé en cela par Simon son frere, & favorisé de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit toute sa confiance. Quelque tems aprez Diodotus, qui depuis fut surnommé Triphon, avoit resolu d'enlever la couronne au jeune Antiochus fils d'Alexandre; mais il voulut auparavant se defaire de Jonathas. Il l'attira à Ptolemaide, & le fit arrêter. Ensuite aprez avoir reçû une somme considerable qu'il avoit demandée à Simon pour la rançon de son frere, il le fit mourir, vers l'an 610. de Rome. Il avoit gouverné le peuple environ dix-sept ou dix-huit ans, depuis la mort de son frere; sçavoir à conter depuis la supputation de Torniel, depuis l'an 3894. jusqu'en 3912. * I. des Machabées, 9. *& seq.* Josephe, *li.* 13. *Ant. Jud. &c.*

JONATHAS, fils d'Abiathar, étoit Grand Sacrificateur. Il est different d'un autre Grand Sacrificateur, fils de Iojade II. sous le regne des Persans. Jaddus qui reçût Alexandre le Grand dans la Ville de Jerusalem, fut son successeur.

S. JOHNSTOWN ou S. JOHNS TOWN, c'est à dire, S. JEAN SUR LE TAY, *Fanum S. Ioannis ad Tavum & Perthia*, Ville d'Ecosse, capitale du païs de Perth. Elle est située sur la Riviere de Tay, entre Dunkeld & S. André, environ à vingt lieuës d'Edimbourg capitale du Royaume.

IONICHUS ou IONITHUS, fils de Noé, qu'il eût, selon quelques Auteurs, aprez le deluge, vers l'an 1756. du Monde. L'Ecriture ne fait point mention de luy, & il n'en est parlé que dans les écrits de saint Methodius Martyr, allegué par plusieurs Modernes. On dit qu'il inventa l'Astronomie; qu'il predit des choses assez particulieres de la fondation & des vicissitudes des Monarchies; & qu'il découvrit ces merveilles à Nemrod qui étoit son disciple. D'autres ajoûtent que Noé l'ayant envoyé en la terre d'Ethan, avec quelques-uns des fils de Japhet, il y bâtit une Ville, qu'il appella Ionica de son nom. * Comestor, *c.* 37. *Hist. Schol.* Abulensis, *quæst.* 5. *sup. Genes. c.* 10. Torniel, *A. M.* 1756. *n.* 1. 1956. *n.* 1.

IONICUS, Poëte Grec & Medecin, qui vivoit dans le quatriéme Siecle, au sentiment d'Eunapius. Il composa quelques Ouvrages.

IONIE, Province de l'Asie Mineure, dite aujourd'huy Sarchan. Elle est entre l'Eolide & la Carie. Ses Villes les plus considerables étoient Milet, Ephese, Smyrne, Colophon, Heraclée, Herithrée, Clazomene, &c. Herodote dit que l'assiete de ces Villes étoit extrêmement avantageuse, & le païs tres-fertile: ce qu'Ovide exprime en ces termes dans le 6. Livre des Fastes:

Nec Latium norat, quam prabet Ionia dives.

Les Ioniens aimoient la guerre, la dance & la Musique; & ils avoient grand nombre de Temples fameux. Ils se signalerent aussi dans les Colonies, & contre leurs voisins. On donna le nom de Secte Ionienne à celle des Philosophes, disciples de Thales de Milet. Il y a aussi la Mer Ionienne; non pas celle qui est le long de l'Ionie; mais celle qui est entre la Grece & la Sicile, vers la Macedoine, l'Epire, l'Achaïe & le Peloponese. J'ay marqué ailleurs qu'on a crû qu'Io fille d'Inaque luy a donné son nom. D'autres ont pensé que les Ioniens ont eu le leur de Iavan fils de Japhet. * Herodote, *li.* 1. *& seq.* Strabon, Pline, Pausanias, Diogene Laerce, Ortellius, Leunclavius, &c.

IOPHON, Poëte Tragique Grec, étoit fils de Sophocle, dit le Tragique, comme nous l'apprenons de Suidas. Il vivoit environ en la XCVI. Olympiade, 358. de Rome. Il est pourtant different d'un

d'un autre JOPHON de Gnosse, qui mit en vers heroïques les Oracles de leurs grands Prêtres. * Pausanias, *in Atticis.*

JOPPE. Cherchez Jaffa.

JORAM, Roy de Juda, succeda à son pere Josaphat l'an 3145. du Monde. Il ne fut pas plûtôt assis sur le trône, qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son Royaume que le Roy son pere avoit le plus particulierement aimés. Il fut aussi impie pour Dieu, qu'il avoit été cruel pour son sang; & il imita toutes les abominations des Roys d'Israël. Sa femme Athalia, fille d'Achab, l'y engagea par ses flateries, & luy persuada de rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Il dressa des Autels aux Idoles dans toutes les villes de Judée; & son exemple poussa ses sujets à leur sacrifier. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus, par ses crimes, par ses impietez & par la profanation des choses les plus saintes. Dieu neanmoins ne le voulut pas exterminer, mais le ramener à son devoir par plusieurs calamitez qui luy arriverent. Les Iduméens se revolterent contre luy en 3147. & la Ville de Lobna se retira de son obeïssance. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. Mais tous ces malheurs ne purent toucher son cœur, & la folie de ce Prince passa jusqu'à un tel excez, qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevés des montagnes pour y adorer les faux Dieux. Un jour qu'il étoit agité de cette manie, on luy apporta une lettre du Prophete Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vangeance de Dieu. Cela ne le toucha point; mais selon la prediction du Prophete, il tomba dans une horrible maladie & souffrit plus qu'on ne pouvoit dire. Il mourut au commencement de la sixiéme année de son regne 3150. du Monde. * IV. des Rois, *ch.* 8. II. des Paralipomenes, *ch.* 21. Josephe, *lib.* 9. *Ant. cap.* 2. & 3. Sulpice Severe, *lib.* 1. *Hist. sacra.*

☞ Les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que l'Ecriture rapporte de cette Lettre que le Prophete Elie écrivit à Joram Roy de Juda, puisque ce Prophete avoit été ravi dans le Ciel dez l'an 3139. avant que ce Prince fût parvenu sur le trône. Le Cardinal Cajetan à crû qu'un autre Prophete de ce nom écrivit cette Lettre, d'autres estiment que l'Auteur se servit du nom d'Elie, pour rendre plus considerable ce qu'il mandoit. Mais il est plus seur, & même plus conforme au Texte sacré, qu'Elie prevoyant les emportemens & la cruauté de Joram, qui regnoit déja avec son pere Josaphat, laissa cette lettre afin qu'on la luy rendit quand il seroit necessaire. * Cajetan, *super* 2. *Parali. cap.* 22. Torniel, *A. M.* 3146. *n.* 2.

JORAM, Roy d'Israël, fils d'Achab, succeda à son frere Ochosias l'an 3139. Il imita son pere en impieté, & abandonna comme luy le veritable Dieu pour adorer les Dieux étrangers, quoique d'ailleurs il fut fort habile. Les Moabites avoient refusé de luy payer le tribut qu'ils payoient à son pere, cela l'obligea de leur faire la guerre. Il pria Josaphat Roy de Juda de le secourir: ce que ce Prince fit volontiers, & il y vint luy-même en personne en trois mille cent quarante. Ce fut en sa consideration que le Prophete Elisée promit aux deux Rois la victoire contre les Moabites; & de l'eau dont ils avoient grand besoin, aprez sept jours de marche dans un desert fort sec sans en trouver. Depuis Joram eut encore guerre avec le Roy de Syrie, qui luy dressa tres-souvant des ambuscades; quoique ce fut inutilement. C'étoit Benadab, qui faisant un dernier effort pour lever une armée vint avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie. Ce siege reduisit cette ville à une tres-grande famine, jusqu'à y vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingts sicles; c'est à dire plus de six vingts livres de nôtre monoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire tragique d'une femme qui vint se jetter aux pieds de Joram pour luy demander justice. Ce Prince voulant sçavoir le sujet de sa plainte, elle luy dit qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que devant de même manger l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché & ne le vouloit point donner. Ce Prince desesperé d'un accident si barbare & si inoüi, déchira ses habits, & il tourna sa fureur contre Elisée. Le Prophete encouragea le peuple abbatu, & l'assura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prediction se verifia bien-tôt: Car Dieu ayant frapé les ennemis d'une épouvantable frayeur, ils avoient pris la fuite & laissé un tres-riche butin dans le camp. Cependant toutes ces merveilles ne convertirent point Joram, il étoit toûjours impie: ce qui luy attira de grands mal-heurs avec l'indignation de Dieu. Ochosias Roy de Juda luy aida à soûtenir la guerre contre le Roy de Syrie. Joram qui avoit été blessé, se fit mener dans Jezraël pour se faire guerir. Jehu General de son armée qui avoit été sacré par un disciple d'Elisée pour être Roy d'Israël, & pour exterminer la Maison d'Achab, alla d'abord à Jezraël. Joram luy alla devant, & l'ayant rencontré dans le champ de Naboth, Jehu le perça d'un coup de fleche, & fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prediction d'Elie contre la famille d'Achab. Ce qui arriva en l'année trois mil cent cinquante-un du Monde, douziéme de son regne. * IV. des Rois *ch.* 3. 6. 9. II. des Paralipomenes, *ch.* 22 Joseph, *lib* 9. *Ant. Iud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JORCK ou YORCK, Ville d'Angleterre, capitale d'une Province du même nom, avec titre de Duché. Cette ville que les Anciens ont nommée *Eboracum* ou *Eburacum*, & les naturels du païs *Caer frock* ou *Caer Effroc*, aujourd'huy, *Jorcke*, est sur la riviere d'Ouse en la partie Septentrionale du Royaume, avec Archevêché dependant de la Primatie de Cantorberi. Il y en a d'autres dans la Province qui est la plus grande d'Angleterre; mais elles ne sont pas si considerables que cette capitale, qui est aussi une des premieres du Royaume. On dit qu'Otton fils de Henri dit le Lion, & de Mathilde fille de Henri II. Roy d'Angleterre, fut premier & seul Duc d'Iorck, & ensuite Empereur. Long-tems aprez, les pretentions que la Maison d'Iorck & celle de Lancastre avoient à la Couronne, entretinrent durant plusieurs années la guerre civile dans le Royaume. Depuis ce Duché fut le titre d'un des fils de la Maison Royale. * Camden, *desc. Britan.*

Conciles d'Iorck.

Les Historiens Anglois font souvent mention des assemblées Ecclesiastiques & Politiques tenuës en cette Ville. Mais comme nous n'avons les Decrets ou Constitutions que de deux de celles-là, aussi me contenteray-je de les rapporter seules. La premiere fut faite en 1194. pour la discipline Ecclesiastique. Hubert Archevêque de Cantorbie & Legat du saint Siege, y presida, & Roger de Hovedem en rapporte douze Canons. Le même Auteur, dans le second Tome de ses Annales, parle aussi d'un autre Concile tenu en cette ville l'an 1203. Il fut assemblé à l'oc-

cation d'un precepte particulier pour la celebration du four jour de Dimanche.

JORDAIN, Saxon, second General de l'Ordre des Prêcheurs, succeda à saint Dominique en mil deux cens vingt-un, & il honora cette Charge par sa sainteté & par sa doctrine. Il étoit Docteur, ou comme disent les autres, Theologien de Paris; & il composa un Livre de l'origine de son Ordre, imprimé l'an mil cinq cens huitante-sept, à Rome, avec des Notes d'Antoine Maffée de Salerne. Il celebra l'an 1236. un Chapitre General de son Ordre à Paris, puis il s'embarqua avec quelques-uns de ses Religieux pour aller visiter les lieux saints de Jerusalem; mais le vaisseau dans lequel il étoit fit naufrage prez du Port de Jaffa. Leander Alberti, a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius sous le 13. Fevrier. On pourra consulter S. Antonin, *tit.* 23. Jacques de Bergame, *in supplem. Chron.* Raphaël Volaterran, *li.* 21. Ferdinand, *Hist. Pradic. Centur.* 1. Bzovius & Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAIN (Guillaume) Chanoine Regulier de saint Augustin, etoit en estime de grande pieté & de Doctrine dans le XIV. Siecle. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1372. On a divers Ouvrages de sa façon. Il est different d'un Evêque de ce nom, Auteur d'une Chronique dont Vossius fait mention. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAIN, Seigneur de l'Isle en Aquitaine, accusé de divers crimes, tua un Huissier de sa propre masse, lorsqu'il l'adjournoit de paroitre en Parlement. Il vint neanmoins à Paris, se fiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la niece du Pape Jean XXII. qui gouvernoit alors l'Eglise. Mais nonobstant ces considerations il fut constitué prisonnier au Châtelet; & par Arrêt trainé à la queue d'un cheval, & puis pendu en 1223. * Gaguin, *li.* 8. Paul Emile, *li.* 8. Belleforest, *lib.* 4. *cap.* 16. Papire Masson, & Mezerey, *en Charles le Beau.*

JORDAIN MEMORARIUS, tres-sçavant Mathematicien, renommé par ses Ouvrages. Il étoit en estime dans le XII. Siecle. * Blancanus, *in Chron. Mathem.*

JORDAN. Cherchez Raimond Jordan.

JORNANDES, ou Jordain, Got d'origine, étoit fils d'Alain Wamuthe. Il fut premierement Secretaires des Gots qui étoient en Italie, & puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages Historiques dans le sixiéme Siecle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien. On connoit même qu'il composa son Livre *de rebus Geticis*, en 552. parce qu'il avoüe dans le chapitre 19. que neuf ans avant qu'il écrivit ces choses, la peste avoit presque tout desolé dans l'Empire Romain. Ce qui arriva en 543. aprez le Consulat de Basile. Il composa un autre Livre *de Regnorum successione*, que Trithéme appelle improprement *de gestis Romanorum*, puisque Jornandes y parle aussi des Assyriens, des Medes & des Perses. On l'accuse d'avoir presque tout transcrit Flore sans le citer. * Sigebert, *in Catal.* Tritheme, *de Script.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JORSIUS. Cherchez Joyce.

JORTAN, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Java. Ce Royaume à l'extrémité de la côte Septentrionale, est fecond en fruits. On en tire quantité de sel. La ville a un bon port des plus frequentez, entre le Destroit de Palambuan & Passaruam.

JOS, Isle de la mer Egée une des Sporades, au Septentrion de celle de Crete. Elle est aussi appellée Nio du nom d'une ville qu'on y voit. Pline assure qu'on y avoit le tombeau d'Homere: ce qui la rendoit tres-considerable. * Pline *lib.* 4. *c.* 12. Strabon, &c.

JOSABA ou JOSABET, sœur d'Ochosias Roy de Juda, & femme du grand Prêtre Jojada. En entrant dans le Palais Royal & voyant qu'Athalia veuve de Joram avoit exterminé toute la race de David, & qu'il ne restoit qu'un enfant nommé Joas que sa nourrice avoit caché, elle le prit & l'emporta chez elle. Ainsi sans que nul autre que son mari en eût connoissance, elle le nourrit dans le Temple jusqu'à l'âge de sept ans qu'on le fit reconnoitre pour Roy, comme je l'ay dit en son lieu. * IV. des Rois, *ch.* 11. II. des Paralipomenes, *ch.* 22. Josephe, *lib.* 9. *Ant. Iud. c.* 7.

JOSAPHAT, Roy de Juda, succeda au Royaume & à la vertu de son pere Asa l'an trois mille cent vint un du Monde. Il fit connoître par ses actions qu'il étoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit son origine. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de pieté, qu'il travailloit sans cesse à luy plaire. En la troisiéme année de son regne, il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des Loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Il se vit liberalement recompensé de ses bonnes œuvres par la gloire, la puissance & les richesses dont il fut comblé. Ce qui le rendoit venerable à ses sujets & redoutable à tous ses voisins, qui rechercherent son alliance, ou qui se rendirent ses tributaires. L'Ecriture dit qu'il avoit dans la petite étenduë de ses Etats, onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes. Ce qu'on luy peut reprocher c'est qu'il fit épouser à son fils Joram la fille de l'impie Achab nommée Athalia qui fut la ruine de sa Maison; & qu'il entreprit la guerre contre les Syriens avec le même Achab en trois mille cent trente huit. Le Prophete Michée avoit predit que l'issuë de cette guerre seroit mal-heureuse. La chose arriva ainsi, le Roy d'Israël y fut tué, & Josaphat reconnoissant qu'il avoit failli en donnant du secours à ce Roy impie, voulut reparer cette faute par de nouvelles actions de pieté & de zele pour l'augmentation du culte du Seigneur, qui l'avoit delivré d'un tres-grand danger, & par le bon gouvernement de son peuple. Il se vit attaqué lorsqu'il y pensoit le moins par les Ammonites & par les Iduméens accompagnés des Arabes; & Dieu luy donna la victoire de ces ennemis d'une façon merveilleuse. Les Chantres du Temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencerent à chanter les loüanges divines. Leurs voix mirent l'épouvante, la sedition & la fureur parmi les Infideles, qui sans sçavoir ce qu'ils faisoient, tournerent leurs armes les uns contre les autres & se tuerent. Josaphat en rendit des graces immortelles à Dieu; & son peuple l'imita dans cette juste reconnoissance. Depuis en 3140. il donna secours à Joram Roy d'Israël fils d'Achab, qui étoit parvenu à la Couronne aprez son frere Ochosias; & à sa consideration Elisée leur donna de l'eau dans le desert, & leur promit la victoire sur leurs ennemis. La prediction du Prophete arriva; & Josaphat étant de retour à Jerusalem y mourut âgé de 60. ans, dont il en avoit regné prez de 25. depuis l'an 3121. du Monde jusqu'en 3145. * III. & IV. des Rois, II. des Paralipomenes, Josephe, *li.* 8. & 9. *Ant. Iud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

IOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, nâquit l'an 2289. Il étoit celuy de tous les enfans que son pere aimoit le plus, tant à cause des avantages du

du corps & de l'esprit qu'il avoit par dessus les autres, qu'à cause de son extrême sagesse. Cette affection que Jacob ne pouvoit cacher, excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Elles augmenterent encore par quelques songes que Joseph leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy presageoient un bon-heur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes même les plus proches. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il songea que sa gerbe etoit debout, & que les leurs venoient s'incliner devant elle pour l'adorer. Une autre fois, il crut voir le Soleil, la Lune & onze Etoiles descendre du Ciel en Terre, & se prosterner devant luy. Ses freres en témoignerent du chagrin, & puis ils resolurent entr'eux de se defaire de luy, y étant encore poussez par ce que Joseph les accusa à leur pere d'un crime énorme qu'ils avoient commis, & que l'Ecriture ne nomme point. Vn jour que Jacob l'avoit envoyé pour sçavoir de leurs nouvelles, ils proposerent de le tuer. Ils en furent detournez par Ruben, & ils se contenterent de le mettre dans une vieille cisterne, où ils croyoient qu'il periroit bien-tôt; mais ils l'en retirerent peu aprez pour le vandre à des Marchands Ismaëlites, qui passerent par hazard par le même chemin où ils étoient. Ces Marchands le vandirent en Egypte à Putiphar, Maitre de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon. Celuy-cy voyant que son Esclave n'avoit rien de serville dans ses mœurs, se reposa sur luy de toute la conduite de sa maison. Lorsque Joseph joüissoit de ce bon-heur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion detestable. Ayant souvent jetté les yeux sur ce jeune homme, elle conçut pour luy une passion impudique, qui du secret passa bientôt aux paroles, & ensuite aux sollicitations pressantes. Vn jour elle le pressa avec plus de violence, & Joseph ne pouvant souffrir une si grande effronterie, s'échapa d'elle, luy laissa son manteau entre les mains & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusât auprez de son mari, resolut de le prevenir & de se vanger. En effet, elle dit à Putiphar que Joseph l'avoit voulu violer; & on le fit mettre en prison. Il y souffrit d'abort beaucoup de miseres & d'outrages; mais depuis le Gouverneur du lieu admirant sa vertu & sa sagesse, luy donna autorité sur tous les autres prisonniers. Lorsque les choses étoient en cet état, deux des Officiers du Roy, l'un son grand Echanson, & l'autre son grand Pannetier l'ayant offensé, & étant mis en prison, ils eurent chacun un songe qui leur presagea l'avenir. Joseph les leur expliquant, dit au Pannetier que dans trois jours il seroit pendu; & à l'Echanson que dans trois jours Pharaon le retabliroit. L'evenement verifia ses interpretations, l'Echanson fut délivré, & Joseph le pria de se souvenir de luy. Mais il l'oublia dans son bon-heur, jusqu'à ce que deux ans aprez, un songe que fit le Roy fit souvenir à l'Officier de celuy qu'il avoit fait autrefois. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil; & sept autres effroyablement maigres, qui devoroient les premieres. Etant r'endormi, il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent devorez par sept autres extrêmement maigres. Joseph alors âgé de trente ans en deux mil trois cens dix neuf, fut mis en liberté, & il expliqua ces songes de sept années de fertilité, & de sept de famine qui les suivroient. Il conseilla au Roy d'avoir des greniers, & y amasser tout le blé qui se pourroit, afin de s'en servir durant la famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, luy donna la conduite de ce grand dessein, & une pleine autorité sur toute l'Egypte, avec un nom qui veut dire Sauveur du Monde. Cependant les sept années fertiles qu'il avoit predites étant passées, celles de la famine succederent. Joseph ouvrit les greniers du Roy, & par la vente du blé qu'il y avoit mis en reserve, il acquit à son domaine les fonds de toutes les terres des Egyptiens, qu'il leur rendit pourtant, à la charge de les tenir du Prince, & de luy en payer tous les ans la cinquiéme partie des fruits, à la reserve des heritages des Prêtres. La terre de Chanaan ne fut pas epargnée dans cette grande sterilité. C'est pourquoy Jacob sçachant qu'on vendoit du blé en Egypte, y envoya ses enfans pour en acheter. Joseph les connut d'abort, & fit semblant qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils étoient fils d'un, même pere qui étoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour être assuré de la verité de ce qu'ils disoient, ils luy laissassent un d'entr'eux en ôtage, & qu'ils luy amenassent ce jeune frere dont ils parloient. Il fit mettre l'argent du prix du blé dans le sac de chacun, & Simeon resta prisonnier jusqu'à leur retour qu'ils emmenerent Benjamin. Ce dernier étoit comme luy fils de Rachel. Joseph traita ses freres dans un festin, puis ayant fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin, on courut aprez eux & on les ramena comme des ingrats. Mais enfin il se fit connoître à eux, & leur ayant témoigné sa tendresse & par ses larmes & par ses caresses, il les pria d'aller faire venir leur pere Jacob, qui vint en Egypte l'an 2329. & y mourut en 2345. Joseph avoit épousé Aseneph, fille d'un Prêtre nommé Putiphar, de laquelle il eut Manassé & Ephraïm. Lorsqu'il sentit approcher la fin de sa vie, il ordonna de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Il mourut ensuite âgé de cent & dix ans, en ayant commandé quatre-vingts en Egypte. Ce fut environ l'an 2400. du Monde. Les Egyptiens pleurerent amerement sa mort. Quelques Auteurs ont assuré qu'il fut honoré comme un Dieu sous le nom de Serapis, se fondans sur des ethimologies differentes de ce mot, qui reviennent toutes à signifier le bien que Joseph avoit fait en Egypte par la fertilité qu'il y avoit entretenuë, dont le Bœuf, qu'ils nomment Apis, étoit le simbole. * Genese, *ch. 30. 35. & seq.* Sagesse, *c.10.* Josephe, *li.2. Ant. Iud. ch.1. 2. & seq.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. veter. Testam. &c.*

S. JOSEPH, époux de la sainte Vierge & pere nourrissier de Jesus-Christ, étoit fils de Jacob selon S. Mathieu, & de Heli selon S. Luc. Son mariage avec la sainte Vierge n'a pas laissé d'être veritable entre eux, comme le dit S. Augustin, quoyqu'il n'y ait jamais eu de commerce conjugal; la Foy, le Sacrement ou le Mistere, & le Fruit s'y étant rencontrez. La Foy, parce qu'il n'y a point eu d'adultere; le Mistere, parce qu'il n'y a point eu de divorce; & le Fruit, parce que Jesus-Christ est né de la Femme. L'Ecriture dit que Joseph appercevant la grossesse de son épouse, & ne pouvant douter de sa pureté, prit resolution de la quitter, & de laisser le jugement de toutes choses à Dieu. Dans cette pensée, l'Ange du Seigneur luy apparut, & luy apprit les merveilles de la conception de son Epouse, qui avoit été faite par l'operation du saint Esprit. Mais je ne veux pas oublier qu'il y a diversité de sentimens entre les saints Peres & les Interpretes en cette occasion, les uns croyant que Joseph & Marie n'étoient encore que fiancez; & les autres soûtenant qu'ils étoient mariez en effet. J'ay suivi la derniere, comme la plus commune dans l'Eglise; sans condamner l'autre, qui a ses raisons, les

preuves,

preuves, & ses defenseurs entre les Saints Peres & les Interpretes modernes. Cependant l'Empereur Auguste fit faire un denombrement des personnes qui étoient dans l'Empire. Comme Bethleem se trouvoit le chef de la famille de David, Joseph & Marie qui en sortoient, y vinrent pour satisfaire au commandement de l'Empereur. La Ville étoit si petite, & il y venoit tant de monde, que ne trouvant point de logement, ils furent contraints de se retirer dans une caverne qui servoit d'étable; & ce fut là que le Fils de Dieu voulut naître. Joseph eut la gloire d'être de ses premiers adorateurs. Depuis, l'Ange l'avertit de prendre l'Enfant Jesus & sa Mere, & de fuir en Egypte. Ensuite le même Messager celeste luy dit de la part de Dieu de revenir en Judée, aprez la mort d'Herode. Les Evangelistes ne nous disent rien de la vie de ce Saint, ny de sa mort. Il est probable qu'elle arriva avant celle de Jesus-Christ, parce que s'il eût été vivant, le Fils de Dieu avant que rendre l'esprit sur la Croix, n'eut point recommandé la Vierge sa Mere, aux soins de saint Jean son Disciple bien-aimé. Le Saint Esprit a fait son éloge, quand en un endroit l'Evangeliste a dit qu'il étoit l'Epoux de Marie, de laquelle Jesus est né; & en un autre, qu'il étoit un homme juste. Les Saints Peres estiment aussi qu'il fut toujours Vierge. * S. Matthieu, c.1.2. S.Luc, c.1.2.3. S.Augustin, *ser.18. de temp.* S.Jerôme, *adverf. Helvid. & Iovin.* S.Ambroise, *li.1. de Inst.Virg. c.7.* Tolet. *sup. Luc. & Ioan.* Baronius, *in appar. Annal.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

☞ Les Saints Docteurs, les Theologiens & les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que les saints Evangelistes disent du pere de saint Joseph, que saint Matthieu nomme Jacob, & saint Luc Heli. Quelques Modernes ont crû que le dernier Evangeliste parle du pere de la sainte Vierge, appellé Joachim ou Heli, beau-pere de saint Joseph; mais cette explication est trop tirée & trop peu conforme au Texte sacré. Plusieurs Anciens estimoient que saint Joseph étoit fils naturel de Jacob, & fils adoptif de Heli, comme Ephraïm & Manassès, qui avoient Joseph pour pere, & qui furent neanmoins adoptez par Jacob leur ayeul. Saint Augustin avoit été de ce sentiment dans son Livre des Questions de l'Evangile, & dans celuy qu'il composa de l'Accord des Evangelistes: Mais depuis dans les Retractations, il souscrivit à l'opinion dont Jule Africain est Auteur, & qui a été suivie par Eusebe de Cesarée, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Jerôme, par le Cardinal Baronius, par Jansenius, par Torniel, & par les autres illustres modernes. Elle fait voir que Heli & Jacob étoient freres; & que le premier étant mort sans enfans, le second épousa sa veuve pour obeïr à la Loy, exprimée dans le Deuteronome. Ainsi Jacob étoit pere naturel de saint Joseph, & Heli l'étoit selon la Loy. Les Curieux pourront voir ces veritez dans les sources. * Jule Africain, *epist. ad Arist.* Eusebe, *li.1. Hist. c.7.* S.Jerôme, *in Matth.* S. Ambroise, *in Luc.* S. Augustin, *li.1. de consen. Evang. li.2. Quæst. Evang. qu.5.* & *li.2. Retr. c.7.* Gregoire de Nazianze, *in Carm. de Gen. Christi.* Baronius, *in appar. Annal.* Torniel, *A.M. 4051. n.22.* Melchior Canus, *locor. Theol. l.11. c.3.* Jansenius, *in cap.3. Luc. &c.*

JOSEPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, avoit été avant cela Metropolitain d'Ephese, & il fut élu aprez Euthime en 1419. quoy qu'Onuphre dise en 1424. Il avoit beaucoup de vertu & de doctrine. Aussi quand on luy proposa l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, il ne s'y opposa point, & il suivit à ce dessein l'Empereur Jean Paleologue pour se trouver au Concile que le Pape Eugene IV. celebroit à Ferrare, & qui fut depuis transferé à Florence. Joseph mourut subitement en la derniere de ces Villes. Ce fut pourtant aprez avoir souscrit à tous les sentimens de l'Eglise Latine. Il mourut le neuviéme Juin 1439. & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Florence. Un Poete de ce tems fit son épitafe, qui commence ainsi: *Ecclesiæ Antistes fueram, &c.* & qui est rapportée par divers Auteurs. * Phranz, *li.1. c.36.* Onuphre, *in Chron.* Æneas Silvius, *Eur. c.54.* Sponde, & Rainaldi, *in Annal.*

JOSEPH II. ou selon les autres Joasaph I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit en estime dans le quinziéme Siecle, environ l'an 1460. Les Auteurs de ce tems rapportent qu'un Chrétien, Officier de l'Empereur Turc, & en grande consideration à la Porte du Grand Seigneur, avoit voulu repudier sa femme legitime pour epouser la veuve d'un Prince d'Athenes. Le Patriarche s'y opposa avec courage. Cela facha si fort l'Officier, qu'il luy fit couper la barbe; ce qui est la plus grande injure qu'on puisse faire à un Prelat ou à un Religieux en Levant. Celuy-cy ne s'en offensa point. Au contraire, il s'offrit à donner les piés, les mains & la tête même pour la justice. Cette constance si genereuse ne servit qu'à le faire chasser de son Siege, ou l'on introduisit un certain Marc, dit Nylocarabes. * *Turcograc. li.1. & 2.* Sponde, *A.C. 1461. n.17.*

JOSEPH III. ou Joasaph II. succeda à Denis en mil cinq cens cinquante-cinq. Il avoit l'esprit extrémement altier, cela luy fit de grandes affaires avec son Clergé. On le convainquit aussi de simonie, ce qui servit encore à le rendre haïssable à tout le monde; & obligea les Prelats Grecs de s'assembler en 1565. & de deposer Joasaph. Metrophane fut mis à sa place. * Onuphre, *en la Chron. Turcograc. li.2.* Sponde, *in Annal. A.C. 1555. n.21. 1565. n.23.*

JOSEPH, fils de Zacharie, Capitaine Juif. Judas Machabée l'avoit laissé pour garder la Judée, lorsqu'il se vit obligé d'aller en Galaad contre les Ammonites, aprez avoir envoyé Simon son frere en Galilée. Ce Capitaine voulut aussi acquerir de l'honneur vers l'an 3890. du Monde. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia; mais Gorgias qui y commandoit, vint à sa rencontre, le defit, & luy tua deux mille hommes. Ainsi il fut justement puni de sa desobeïssance & de sa vanité. * I. des Machabées, *ch.5.* Josephe, *li.12. Ant. c.12.*

JOSEPH, fils d'Antipater, & frere d'Herode le Grand. Il defendit la forteresse de Massada contre Antigone, & depuis il conduisit une partie des troupes de son frere vers l'an 700. de Rome. Herode luy recommanda de ne rien hazarder; mais n'ayant pas voulu executer cet ordre, il marcha vers Jericho avec ses troupes, fut attaqué par celles d'Antigone, & fut tué en combattant vaillamment. Antigone luy fit couper la tête, quoique Pheroras autre frere de Joseph, voulut donner cinquante talents du corps entier. * Josephe, *li.14. Ant. Jud. c.26. & 27.*

JOSEPH, noble Senateur Juif & homme de consideration, étoit natif d'Arimathie, Ville nommée autrefois Ramatha, & le lieu de la naissance du Prophete Samuel. L'Ecriture dit qu'il étoit disciple de Jesus, mais en secret; parce qu'il craignoit les Juifs, & qu'il attendoit le regne de Dieu. Aprez que nôtre Seigneur eut rendu l'esprit sur la Croix, Joseph supplia Pilate qu'il luy permit d'enlever son Corps; & Pilate le luy ayant permis, il l'enleva de la Croix, l'enveloppa en des linceuls avec des aromates, & le mit dans un tombeau

tombeau. Gregoire de Tours rapporte que le même fut mis en prison ; & delivré par un Ange. On dit que depuis il fut exposé sur un vaisseau avec sainte Magdeleine, Sainte Marthe & S. Lazare, & que le vaisseau aborda en Provence, d'où Joseph d'Arimathie passa en Angleterre, & y prêcha la Foy. Les doctes Critiques de ce tems s'inscrivent en faux contre cette Tradition. Ce n'est pas icy le lieu de l'improuver ou de la soutenir. * S. Matthieu, *c.* 27. S. Marc, *c.* 15. S. Luc *ch.* 23. S. Jean, *ch.* 19. Gregoire de Tours, *li.* 1. *Hist. c.* 21. Baronius, *A.C.* 34. & 35.

Il est fait mention dans les Actes des Apôtres de trois autres grands Hommes de ce nom, de JOSEPH dit Barsabas & surnommé le Juste, un des 72. Disciples du Fils de Dieu, qui fut nommé avec Matthias, pour être mis à la place de Judas ; de JOSEPH dit Barnabé, & d'un autre dit Judas. Actes des Apôtres, *ch.* 1. 4. & 15.

JOSEPH, qui de Juif s'étant fait Chrêtien, eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Constantin, qui le fit Comte. Depuis il reçut chez luy les Prelats exilez par l'Empereur Constance. Aussi les Auteurs Ecclesiastiques parlent de luy avec eloge.

JOSEPH, Evêque de Modon, se trouva au Concile de Florence en 1438. & il ecrivit contre Marc d'Ephese ; qui avoit publié des impostures contre la verité de ce qui s'étoit passé en cette sainte Assemblée. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1440. *n.* 17. 18.

JOSEPH, Auteur Grec d'un Livre intitulé *de Universo, ou de Universi causa*. Photius qui en parle, dit qu'on attribuoit aussi cet Ouvrage à un certain Prêtre nommé Caye. * Phot. *cod.* 48.

JOSEPH, Oeconome de l'Eglise de Constantinople dans le VIII. Siecle. Il adhera aux volontez de l'Empereur Constantin fils de Leon IV. & il consentit de le marier avec une femme qu'il aimoit, bien qu'il en eut déja une legitime. Cela fut cause qu'on l'exila. Il revint pourtant ; mais comme il continuoit toûjours dans ses deportemens, il fut encore banni en 711.

JOSEPH, d'Excester en Angleterre, florissoit dans le XIII. Siecle en 1210. Il étoit sçavant en la Langue Greque & Latine ; & un des meilleurs Poëtes de son tems. Il en donna des marques par divers Ouvrages, & sur tout par un Poëme de la guerre de Troye, qui commence ainsi.

Iliadum lachrymas, concessaque Pergama fatis,
Prælia bina ducum, bis adactam cladibus urbem,
In cineres querimur, &c.

Cet Ouvrage a six Livres. Il le dedia à Baudoüin Archevêque de Cantorbie son bien-facteur. Balée & Pitseus parlent de luy : & ce dernier même ajoute que ce Baudoüin travailla si bien pour Joseph d'Excester, qu'il luy fit avoir l'Archevêché de Bourdeaux : mais nul Auteur n'est de ce sentiment. * Vossius, *de Hist. & Poetis Lat.*

JOSEPH AVRIA ou DORIA de Naples, fut tres renommé Mathematicien dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages. * Blancanus, *Chron. Mathem. p.* 61.

JOSEPHE ou JOSEPH, Historien, qui a écrit en Grec, bienque Juif de nation, sa naissance fut tres-illustre tant du côté de son pere Matathias, qui venoit des premiers Sacrificateurs de Jerusalem, que de celuy de sa mere, qui étoit du sang Royal des Asmonéens ou Machabées. Il vint au monde du tems de l'Empereur Caligula l'an 37. de Salut, & il y étoit encore sous Domitien ; de sorte qu'il a vécu sous le regne de neuf Empereurs. Il fut si bien instruit en sa jeunesse, qu'à l'age de 14. ans, comme il le dit, les Pontifes & les premiers hommes de Jerusalem le consultoient sur les plus grandes difficultez de la Loy. A seize ans il se mit à étudier, ce qui étoit particulier à chacune des trois Sectes qui avoient cours dans son païs, des Pharisiens, des Saduceens & des Esseniens. Pour mieux reconnoître cette dernière, qui faisoit profession d'austerité & de solitude, il fut trouver au desert un certain Banus, qui vivoit à la façon des Anachoretes de la primitive Eglise, il resta trois ans avec luy ; & ensuite il s'attacha à la Secte des Pharisiens, qu'il soûtient être fort semblable à la Stoïque que les Grecs & les Latins ont tant estimée. A l'age de 26. ans, c'est à dire en soixante-trois de Grace, il fit le voyage d'Italie & à la faveur de quelques Sacrificateurs Juifs, que Felix Gouverneur de Judée avoit envoyez prisonniers à Rome. Un Comedien Juif que Neron aimoit le protegea à la Cour de ce Prince, & luy fit connoître l'Imperatrice Poppée : ce qui servit à le faire venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Il s'en retourna satisfait dans la Palestine, où il fut fait Capitaine des Galiléens ; & il exerça dignement cette Charge jusques à la prise de Jotapata. C'est là où il fut trahi de se jetter dans un puys qui avoit servi de retraite à quarante des siens, & il y souffrit ces grandes incommoditez dont luy même parle dans son Histoire de la guerre des Juifs. Il fut enfin prisonnier de Vespasien ; & il luy predit qu'il seroit bien-tôt Empereur, & qu'il le delivreroit, comme Suetone le rapporte en la vie de cette Empereur, *c.* 5. & comme Joseph le l'ecrit luy même dans le troisiéme Livre de la guerre des Juifs, *c.* 4. Ensuite de sa delivrance qui arriva comme il l'avoit predit, il se trouva à la prise de Jerusalem par Tite, & composa depuis comme temoin oculaire les sept Livres de la guerre des Juifs, dont le même Tite fit tant d'estime, qu'il voulut qu'on les mît approuvez de sa main, dans la Bibliotheque publique. Joseph vecut à Rome sous la protection des Princes, gratifié de leurs pensions, du droit de Bourgeoisie Romaine, & de plusieurs autres bienfaits qui luy donnerent moyen d'achever sous Domitien les vingt Livres des Antiquitez Judaïques. Il composa aussi deux Livres contre Apion Alexandrin, ennemi des Juifs, un discours de l'Empire de la Raison, ou du Martyre des Machabées, qui est le plus éloquent des Ouvrages de Josephe ; & un Traité de sa vie, à l'imitation de plusieurs grands Hommes. Je ne dis rien du credit que doit avoir son Histoire parmi nous : On consultera les Auteurs que j'allegueray, dont plusieurs diffament ses Ouvrages, & les autres les estiment infiniment. Il suffit de remarquer qu'il y a eu un autre JOSEPH Gorionide, qui a fait ou plutôt falsifié une Histoire de la guerre Judaïque. * Suetone, *cap.* 5. Tertulien, *apol. cap.* 17. & 21. S. Justin, *Paran. c.* 17. Porphyre, *li.* 4. *de abst.* S. Jerôme, *cap.* 13. *Cat. &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Isidore de Peluse, *lib.* 4. *ep.* 225. Cassiodore, *lib.* 1. *Div. Inst. cap.* 17. Photius, *cod.* 47. 76. & 238. Sozomene, Evagre, Zonaras, Suidas, Baronius, Bellarmin, Possevin, Torniel, Salian, Scaliger, Vossius, La Mothe le Vayer, *au Iug. des Hist. &c.*

JOSIAS, Roy de Juda, succeda à son pere Amon, l'an 94. de Rome 3394. du Monde. C'étoit un Prince tres-sage & tres-pieux, qui n'oublia rien pour retablir l'observation des anciennes Loix, se servant pour cela du conseil des plus sages. Il fit une recherche exacte dans Jerusalem & dans tout son Royaume des lieux où l'on adoroit les faux dieux ; fit couper les bois & abbatre les Autels qui leur avoient été consacrez, & les depoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il reti-

ra le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fauſſes divinités, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy ſont duës. Il établit des Magiſtrats & des Cenſeurs pour rendre une exacte justice; rétablit le Temple, alla dans les Provinces y faire detruire entierement tout ce que les Rois impies y avoient établi en l'honneur des fauſſes divinitez. Jeremie commença de prophetiſer ſous ſon regne. Cependant Necaon Roy d'Egypte alloit faire la guerre aux Medes & aux Babiloniens, qui avoient ruiné l'Empire d'Aſſirie. Lorſqu'il fut arrivé auprez de la ville de Magedo qui eſt du Royaume de Juda, le Roy Joſias s'oppoſa à ſon paſſage. Necaon luy envoya dire que ce n'étoit pas luy qu'il avoit deſſein d'attaquer. Joſias ne ſe contenta pas de ces raiſons, & comme il rangeoit ſes troupes pour combattre, un Egyptien luy tira un coup de fléche dont il fut ſi bleſſé, que la douleur le contraignit de commander à ſon armée de ſe retirer; & il s'en retourna à Jeruſalem, où il mourut de ſa bleſſure. Joſephe dit que le Prophete Jeremie fit des vers funebres à ſa loüange, que le peuple chantoit, auſſi ſa douleur fut incroyable. Le Prophete Zacharie en fait mention. Joſias fut tué en trois mil quatre cent vingt-cinq du Monde, 125. de Rome, & il fut enterré avec grande pompe dans le ſepulchre de ſes ancêtres, aprez avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente-un. * IV. des Rois, *ch.* 22. 23. II. des Paralipomenes, *ch.* 34. 35. Joſephe, *li.* 10. *Antiq. Jud. ch.* 5. *&* 6. Torniel & Salian, *in Annal. ſacr. vet. Teſtam.*

JOSSE, Marquis de Moravie, fut creé Roy des Romains en 1410. Mais les Auteurs ne ſont point mention de luy, parce qu'il n'avoit rien fait de conſiderable; & qu'il mourut environ ſix mois aprez ſon élection ſans avoir été couronné à Aix la Chapelle de la couronne d'argent. * Onuphre, *en la Chron. &c.*

JOSUÉ, fils de Num de la Tribu d'Ephraim, fut choiſi de Dieu dez le vivant de Moïſe pour gouverner le peuple d'Iſraël. Il commança à exercer cette charge incontinent aprez la mort du même Moïſe en deux mil cinq cent huitante quatre du Monde. La premiere action qu'il fit fut d'envoyer des eſpions en la ville de Jericho pour la reconnoître; & enſuite il paſſa le Jourdain à pied ſec avec le peuple. Tous ceux qui étoient nez dans le deſert furent circoncis par ſon ordre, avec des couteaux de pierre dans le lieu appellé Galgala pour cette raiſon, comme qui diroit que l'opprobre d'Egypte avoit été ôté d'eux. Quatorze jours aprez ils celebrerent la Pâque; & cependant Joſué fit aſſieger Jericho. Les murailles de cette ville tomberent d'elles-mêmes, au ſeptiéme jour qu'on y eut porté l'Arche. Hai fut auſſi priſe & ſaccagée par un ſtratagême. Les Gabaonites craignant le même mal-heur, contracterent alliance avec le peuple de Dieu. Adoniſedec Roy de Jeruſalem offencé de cette alliance ſe ligua avec quatre Princes ſes voiſins, & tous enſemble attaquerent les Gabaonites. Joſué leur donna ſecours, & defit les cinq Rois ou par ſes armes, ou par une grêle que Dieu fit tomber ſur eux. Ce qui rendit cette victoire plus illuſtre, fut que Joſué ayant commandé au Soleil de s'arrêter afin qu'il eût loiſir de pourſuivre les ennemis, cet aſtre luy obeït & prolongea ſa demeure ſur l'horizon douze heures entieres. Joſué pourſuivit ſes victoires; & en ſix ans il prit preſque toutes les villes de Chanaan, & defit juſqu'à trente petits Rois. Leurs terres furent diſtribuées aux victorieux, qui aprez de longues fatigues & de grands perils, commencerent à joüir du repos, par l'execution des promeſſes de Dieu. Joſué mit le Tabernacle en Silo, & mourut âgé de cent & dix ans en deux mil cinq cent nonante trois ou plutôt en deux mil ſix cent ſelon les autres, aprez un gouvernement de 17. ans. Le Livre de Joſué que nous avons en 24. Chapitres, contient l'Hiſtoire de cet admirable Conducteur du peuple de Dieu; mais nous ne pouvons pas dire qui en eſt l'Auteur, bien que S. Iſidore, le Cardinal Bellarmin & quelques autres, eſtiment que Joſué même l'a écrit. * Deuteronome, 24. Joſué, 1. *& ſeq.* Joſephe, *in Ant. Jud.* S. Iſidore, *lib. 6. Orig.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Salian, Torniel & Sponde, *in Ann. veter. Teſt.* Maſius, *in Joſ. &c.* Il y a auſſi eu JOSUÉ fils de Joſedec grand Prêtre.

☞ Les Auteurs ne ſont pas d'accord du tems que Joſué gouverna les Iſraëlites. Cette diverſité vient de celle du conte des années écoulées depuis la ſortie des enfans d'Iſraël d'Egypte, juſqu'au tems où les fondemens du Temple de Jeruſalem furent jettez. Les uns marquent preciſement le tems de l'adminiſtration de chaque Juge, ſans y comprendre les Interregnes de la ſervitude du peuple; & les autres les y enferment. Mais comme cette diſcution me meneroit trop loin, il me ſuffit de rapporter icy les divers ſentimens des Auteurs, pour le tems que Joſué a commandé aux Iſraëlites: que le Texte ſacré ne marque point. Maſius qui a fait des Commentaires ſur Joſué, eſtime qu'il ne gouverna que ſept ans le peuple de Dieu. Cajetan, Torniel, Sponde, Mercator, &c. en mettent dix. Le P. Petau & quelques Rabins 14. Genebrard, Arias Montanus, Salian, &c. 17. Cette opinion me paroit la plus raiſonnable. Les Anciens, ſuivis par quelques Modernes, ont eu d'autres ſentimens. Joſephe fixe à 25. années le tems du Gouvernement de Joſué; & il eſt ſuivi en cela par Zonare & par Melchior Canus, Bede, Comeſtor, Freculphe, Bellarmin, Gordon, &c. veulent qu'il ait gouverné 26. ans. Les Rabins en mettent 28. & d'autres 30. & 31. * S. Auguſtin, *li.* 15. *Civ. c.* 11. Sulpice Severe, Jule Africain, Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Euſebe, *in Chron.* Nicephore, &c.

JOSUÉ, ou ISA, ſurnommé Zelebis, c'eſt à dire le Noble ou l'Illuſtre, ſixiéme Empereur des Turcs. Il étoit fils aîné de Bajazet I. que Tamberlan fit mourir dans une cage de fer, aprez l'avoir defait dans les plaines d'Angori en 1402. Aprez cette defaite, Joſué s'empara de la ſouveraine puiſſance par la valeur des Janiſſaires & des principaux Turcs qui étoient demeurez aprez la bataille. Il prit d'aſſaut la ville de Burſe, où ſes peres avoient autrefois établi le ſiege de leur Empire. De là paſſant en Europe, il y rangea ſous ſon obeïſſance, preſque tous les peuples qui s'étoient ſoûlevez contre luy. Muſulman ſon frere en eut de la jalouſie, & reſolut de le detrôner. Pour ce deſſein ayant attiré du ſecours des Grecs, des Seigneurs de Sinope & de leurs alliez, il luy donna bataille; & l'ayant pris comme il ſongeoit à ſe ſauver, il le fit étrangler en la 4. année de ſon Empire, l'an 1406. * Leunclavius, *in Annal. Turc.* Galchondile, *Hiſt. Turc.*

JOTAPAT, Ville de Paleſtine, où Joſephe l'Hiſtorien s'étoit enfermé pour la defendre contre Veſpaſien. Il en décrit le ſiege, qui eſt aſſez memorable; & fait voir comme la ville ayant été priſe, il la fit ruiner. * Joſephe, *li.* 3. *Ant. Jud. c.* 11. *& ſeq.*

JOTAPIEN, ou Papien, Tyran qui s'étant ſoulevé dans la Syrie du tems de Philippes fut defait ſous Dece, & ſa tête portée à Rome. * Trebellius Pollio.

JOVARE, ou JOÜARS, Abbaye de Benedictines, en Brie dans le Dioceſe de Meaux. L'Auteur de la vie de S. Faron fait mention de S. Adon Fondateur de cette Maiſon Religieuſe que les Anciens ont nommée *Iotrum*. Je n'en parle qu'à l'occaſion d'un Concile que Geofroy de Lieve, Evêque de Chartres, y tint en 1130. pour vanger par les peines Canoniques le meurtre de Thomas Abbé de ſaint Victor. Nous avons à ce ſujet dans le dix-ſeptiéme

Tome des Conciles de l'edition du Louvre; une Epître d'Etienne Evêque de Paris & d'autres pieces dans la derniere edition des mêmes Conciles. Consultez S. Bernard & Pierre de Cluny, *in Epist.*

JOUBERT (Laurent) Medecin nâquit à Valance en Dauphiné le 6. Decembre 1529. & se rendit celebre dans le XVI. Siecle. Il étoit frere de François Joubert Juge Mage de la même ville, & disciple de Rondelet à qui il succeda en la Dignité de Chancelier de l'Université de Montpellier. Joubert écrivit contre les erreurs populaires & laissa divers autres Ouvrages dignes de son esprit. Il en preparoit de nouveaux, quand retournant de Tolose à Montpellier, il fut surpris à Lombez d'une violente maladie qui l'emporta le 29. Octobre de l'an 1581. Sainte Marthe, *in elog. Doct. li.* 3. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Vander Linden, *de Scr. Med. &c.*

JOVE. Cherchez Paul Jove.

JOVIEN, que quelques-uns nomment Jovinien, fils du Comte Varromen, étoit natif de Singidon Ville de la Pannonie. Il fut choisi par les soldats de l'armée Romaine, pour être Empereur aprez la mort de Julien l'Apostat l'an 363. Il refusa d'abord cette haute qualité, protestant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolatres; mais tous luy ayans protestez qu'ils étoient Chrêtiens, il reçut la pourpre Imperiale. Les affaires étoient en tres-mauvais état, il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la Paix avec les Perses. Ensuite il commanda de fermer les Temples des Idoles, & défendit les sacrifices; mais il eut sur tout un soin extrême de rappeller les Prelats exilez, & de témoigner aux heretiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne joüit pas long-tems de l'autorité dont il se servoit si dignement; & il laissa l'Empire & la vie dans un lieu appellé Dadastane, entre la Galatie & la Bithinie. Ce fut la nuit du 17. Fevrier 364. aprez avoir tenu l'Empire sept mois & vingt-deux jours, n'étant âgé que de trente-trois ans. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans la chambre pour la secher. Il ne faut pas oublier que Jovien avoit été Capitaine de la Garde Pretoriene, du tems de Julien, & que ce Prince voulut luy faire renoncer à la Foy Catholique; ce qu'il refusa genereusement. * S. Jerôme, *en la Chron.* Ammian Marcellin, *li.* 25. Theodoret, *li.* 4. Socrate, *li.* 3. Sozomene, *li.* 6. *Hist.*

JOVIN, personnage tres-noble parmi les Gaulois, & Capitaine experimenté. Il fut declaré Empereur à Mayence, l'an 412. dans le tems qu'on assiegeoit le Tyran Constantin à Arles. Goar Alain, & Gundicaire Chef des Bourguignons, le servirent le plus en cette affaire. Il associa à cette dignité son frere nommé Sebastien. Mais ils ne joüirent pas longtems de la pourpre; Car l'année suivante Ataulfe qui suivoit le parti de Jovin, l'ayant quitté par les soins de Dardanus; ce tiran fut tué comme on le conduisoit à l'Empereur qui étoit à Ravenne. C'étoit Honorius à qui on porta aussi la tête de Sebastien. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils étoient tous deux de Narbonne, & sortis de la famille dont étoit S. Sebastien Martir. * Orose, *lib.* 7. Prosper, Marcellin & Idace, *en la Chron.* Olympiodore, &c.

JOVINIEN, Heresiarque, étoit Moine d'un Monastere que saint Ambroise gouvernoit dans les Faux-bourgs de Milan. La discipline de ce saint Prelat, quoique pleine de douceur, luy parut trop rude; aussi aprez avoir suivi quelque tems la Communauté, il abandonna cette sainte Compagnie, avec quelques autres qu'il avoit infectez de ses erreurs. Ce fut environ l'an 382. Ils voulurent r'entrer; mais comme ils ne donnoient aucun signe d'une veritable penitance, & que leur conversation avoit été trouvée tres-contagieuse pour les Moines, on les refusa. Jovinien offensé de ce refus, commença à enseigner publiquement: Que les jeûnes & les autres œuvres de penitance n'étoient d'aucun merite: Que l'état de Virginité n'avoit point d'avantage sur celuy du mariage; & par consequent que les Vierges ne meritoient pas plus que les femmes mariées: Qu'il n'y avoit qu'une même recompanse pour les Bien-heureux: Que la Chair de Jesus-Christ n'étoit pas veritable, mais fantastique: Que les Baptizez ne peuvent être corrompus du diable par la tentation; Et que la Mere du Sauveur du Monde, n'étoit pas demeurée Vierge aprez l'enfantement. Saint Augustin & saint Jerôme écrivirent contre cet Heresiarque. Ce dernier luy reproche ses delicatesses, son luxe & ses delices en toutes choses. Jovinien étant à Rome trompa plusieurs Vierges sacrées, les débaucha de la sainteté de leur profession; & avoit coûtume de leur demander si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, qu'Anne, & que tant d'autres femmes mariées, à la pieté desquelles l'Ecriture rend un témoignage si honorable. Il fut condamné par le Pape Sirice; & par un Concile que saint Ambroise tint à Milan en 390. de l'autorité du même Pontife. Ces anathemes ne ramenerent point l'Heresiarque à son devoir. Ce qui obligea l'Empereur Theodose, par un Recrit donné à Veronne le 12. Septembre de le bannir, luy & les autres Moines apostats ses compagnons, dans des lieux inhabitez. Aprez sa publication, Jovinien fut contraint de sortir de Rome; mais par la negligence du Magistrat à faire executer la volonté du Prince, il ne s'éloigna guere de la ville, il tint ses assemblées hors de ses murailles. Il troubloit encore l'Eglise en 412. que l'Empereur Honorius le relegua dans une Isle où il mourut miserablement. * S. Ambroise, *ep.* 42. S. Augustin, *de her. c.* 82. S. Jerôme, *li.* 1. *&* 2. *cont. Iovin.* Gennade, *c.* 75. Baronius, *A. C.* 382. 390. 412. Sandere, *her.* 87. Godeau, *Hist. Eccl. L.* 56. *C. Theod de her. & L.* 21. *de Pœnit.*

JOURDAIN, Riviere de la Palestine, vient de deux fontaines peu éloignées l'une de l'autre, dont la premiere se nomme Jor, & l'autre Dan. Pline appelle sa source Panion; mais Josephe assure que bienque le Jourdain semble tirer son origine de ce Panion, qu'il vient pourtant d'une autre source nommée Phiale, distante de six vingts stades de Cesarée du côté de main droite. Il ajoûte qu'on avoit toûjours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fût la source du Jourdain; mais que ce Prince y ayant fait jetter de la paille, on trouva aprez cette paille dans la source du Panion. Aprés que le Jourdain a traversé les marets du lac de Semechonite & continué son cours assez loin, il passe à travers le lac de Genezareth, d'où aprez avoir coulé un long espace dans le desert, il se rend dans le lac Asphaltide, ou la mer Morte, qu'on appelle aussi le Lac de Sodome. Ce fleuve est renommé dans le texte sacré par le passage des enfans d'Israel, & par le Baptême de Jesus-Christ par saint Jean. * Josué, *ch.* 3. S. Matthieu, *ch.* 3. S. Marc, 1. S. Luc, 3. S. Jean, 1. Pline, *li.* 5. *ch.* 15. Josephe, *li.* 3. *de bello Jud. c.* 35. *&c.*

JOURDAN ou Jordan. Cherc. Raimond Jordan.

JOYCE ou Jorsius (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Cardinal, étoit Anglois de nation. Il s'éleva par son merite dans les Lettres, & par elles il parvint aux premieres dignités de son Ordre & puis de l'Eglise. Joyce fut premierement Professeur en l'Université d'Oxfort, Provincial de son Ordre en Angleterre, & puis Confesseur du Roy Edoüard II. Ce Prince luy procura un Chapeau de

Cardinal que le Pape Clement V. luy donna l'an 1305. On l'employa dans les grandes affaires, & il mourut l'an 1311. en Savoye, lorsqu'il alloit en Italie par ordre du Pape. Thomas Joyce a composé divers Ouvrages sur la Genese, sur les Pseaumes, sur Isaïe, sur les Cantiques, sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, sur le Maître des Sentences, &c. On dit qu'il avoit six freres, & qu'ils se firent tous Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Entre ceux-là on fit une estime singuliere de GAUTIER JOYCE que le même Pape Clement V. fit Archevêque d'Armach en 1306. Il a écrit *Summa Theologiæ. Promptuarium Theologiæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Godevvin, *in Cat. Card. Angl.* Aubery, Antoine de Sienne, Ciaconius, &c.

JOYEUX (Pierre) de Loudun, Medecin celebre, étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il vecut long-tems chez luy sans ambition ne songeant qu'à s'avancer dans les Lettres. Il y fit aussi un merveilleux progrez. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, comme un Poeme de la Constance de Job; il traduisit en nôtre Langue celuy de Fracastor, & il travailla encore à d'autres pieces tres-ingenieuses. Il accompagna en 1592. Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes, en Bretagne, & à son retour il mourut à Paris âgé d'environ 50. ans. Scevole de Sainte Marthe qui avoit été son ami, a fait son éloge parmi ceux des doctes François.

JOYEUSE. Cherchez Anne de Joyeuse, Duc, Pair, Admiral de France; Et François de Joyeuse Cardinal, Archevêque de Roüen.

De JOYEUSE (Guillaume) Vicomte de Joyeuse, Sieur de S. Didier, de Laudun, Puyvert, Arques & Cavillan, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France & Lieutenant General pour le Roy au Gouvernement de Languedoc, étoit fils puisné de Jean de Joyeuse, Sieur de S. Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, & de Françoise de Voisins. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Evêché d'Aleth du vivant de Jean Paul son frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié aux Ordres sacrez, il embrassa depuis la profession des armes, & il succeda à son même frere. Il servit utilement le Roy Charles IX. dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion. Le Roy Henri III. le fit Maréchal de France & Chevalier du S. Esprit; & il mourut fort âgé l'an 1592. Je parleray dans la suite de ses enfans.

De JOYEUSE (Henri) Comte de Bouchage, puis Duc de Joyeuse, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Maître de sa Garderobe, Gouverneur & Lieutenant General des Païs d'Anjou, Touraine, Maine & Perche, & depuis de Languedoc, étoit fils de Guillaume, Maréchal de France, dont j'ay parlé. Il se distingua dans les occasions, & depuis il se fit Capucin, le 4. Septembre de l'an 1587. vingt-six jours aprez la mort de sa femme, & il y fit Profession sous le nom du P. Ange. Il demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592. que son frere Grand Prieur de Tolose se noya dans le Tarn aprez le combat de Villemur, le 20. jour d'Octobre. Les Seigneurs de Languedoc l'obligerent de se mettre à la tête de leurs troupes, durant les troubles de la Ligue, sous pretexte de conserver la Religion Catholique dans cette Province, lorsque le Roy Henri le Grand étoit encore Huguenot. Le Cardinal de Joyeuse son frere luy obtint les dispenses du Pape. Cependant il maintint tant qu'il pût son parti dans le Languedoc, dont il eut le Gouvernement, & il fut un des plus zelez partisans de la Ligue. Il fit en 1596. son accommodement avec le Roy qui luy donna le Bâton de Maréchal de France. Henri de Joyeuse avoit épousé Catherine de la Valette, sœur puisnée de Jean-Loüis, Duc d'Espernon, dont il eut Henriette-Catherine, Duchesse de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. Il la maria l'an 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpensier. Aprez ce mariage, touché par les larmes de sa mere, Dame tres-devote, pressé par sa propre conscience & même picqué par quelques paroles un peu fortes que luy dit le Roy, il rentra chez les Capucins à Paris. On le vit quelques jours aprez en Chaire prêcher avec un zele qui le fit plus considerer que sa naissance & ses dignitez. Le P. Ange vécut le reste de ses jours chez les Capucins dans une grande estime de vertu; & il mourut à Rivoly prez Turin le 27. Septembre de l'an 1608. âgé de 46. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans l'Eglise de son Ordre de la ruë S. Honoré, où l'on voit son tombeau de marbre noir devant le grand Autel. La Princesse de Montpensier sa fille épousa l'an 1611. en 2. nôces Charles de Lorraine, Duc de Guise, & elle mourut le 25. Fevrier 1656. Voyez la vie du P. Ange, composée par M. Calliere, & Cherchez Charles de Lorraine, Duc de Guise.

JOYEUSE, Bourg de France dans le Vivarais vers les frontieres du Languedoc & du Gevaudan, a eu premierement titre de Vicomté & puis de Duché. Il a donné son nom à la Maison de JOYEUSE noble & ancienne. BERNARD, Sieur de JOYEUSE, épousa en 1312. Alix ou Alexand de Peyre, fille d'Astore, Sieur de Peyre, dont il eut Randon I. qui suit: Jeanne, mariée l'an 1343. à Geraud Adhemar, Sieur de Grignan, &c. Et divers autres enfans. RANDON I. de ce nom, Sieur de Joyeuse, épousa le 14. Juin 1346. Flore de Quailus, dont il eut LOUIS I. de ce nom, Sieur de Joyeuse. Celuy-cy s'acquit beaucoup de reputation par son courage. Jean de France, Duc de Berry, luy donna l'an 1384. à Avignon la commission de lever des troupes dans le Languedoc pour courir sur les Tuchins; ce qu'il executa avec gloire. Depuis voulant passer dans la Terre sainte, il fit son Testament à Aigues-mortes, le 27. Octobre 1390. Loüis, Sieur de Joyeuse, épousa en 1. nôces l'an 1367. Marguerite fille de Guillaume, Sieur de Chalançon; & il prit une 2. alliance l'an 1379. avec Tiburge, Dame de S. Didier, Lapté, la Mastre, &c. à condition que ceux de la Maison de Joyeuse écartelleroient leurs armes de celles de saint Didier. Il eut du 1. lit Catherine de Joyeuse, femme de Guillaume, Sieur de Laudun, & du 2. Randon II. qui suit; Et Claire mariée le 8. Fevrier 1399. à Robert, Vicomte d'Uzés, Sieur de Remolin. RANDON II. Sieur de Joyeuse & de S. Didier, fut Conseiller & Chambellan du Dauphin Charles, Regent du Royaume & puis Gouverneur de Dauphiné, en 1422. Il épousa en 1. nôces Catherine-Alberte de Monteil-de-Gelas, dite de Charlus, Dame de Botheon en Forez, & en 2. Loüise de S. Priest en Jaretz. De la 1. il eut Loüis II. qui suit: Jean, Chevalier de Rhodes; Et Jeanne, femme de Gilbert de la Fayette, Maréchal de France. LOUIS II. Sieur de Joyeuse, &c. épousa, le 29. Octobre 1419. à Bourges, Jeanne, fille puisnée de Jean Louvet, Sieur de Thais, Salinier & Merindol, President de Provence. Les Anglois le firent prisonnier à la journée de Crevant, l'an 1423. Depuis le Roy luy donna une pension de 2000. livres & le Château de Saulset, sa vie durant; & il érigea en 1432. la Seigneurie de Joyeuse en Vicomté. Il fit son Testament le 25. Mars de l'an 1441. & il laissa Tenneguy, qui suit: Marguerite, femme de Jean le Forestier, Sieur de Vauvert: Loüise, mariée 1. à Beraud de la Tour, Sieur de

S. Vidal, & 2. à Loüis de S. Priest dit Maréchal, Sieur d'Espinac, Et Jeanne femme de Louis, Sr de Leftrange. TANNEGUY, Vicomte de Joyeuse, épousa en 1448. Blanche, fille de Guillaume, Sieur de Tournon, & d'Antoinette de la Roue. Il fit son Testament en 1486. & il eut Guillaume I. qui suit: Charles Abbé de Chambon, nommé Evêque de S. Flour en 1483. Jeanne, femme de Guy de la Baume IV. du nom, Comte de Montrevel; Anne, mariée à Thibaud de Budos II. du nom, Sieur de Portes; Et LOUIS DE JOYEUSE, Sieur de Botheon, de Bauzac, de Rochefort, Comte de Grandpré, &c. Celuy-cy fut Chambellan des Rois Loüis XI. & Charles VIII. Lieutenant General au Gouvernement de Paris, Isle de France & Beauvoisis, Champagne, Brie, Gatinois & Vermandois, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont en Argonne. Le Roy Loüis XI. luy fit épouser, le 3. Fevrier de l'an 1477. Jeanne de Bourbon, fille de Jean II. Comte de Vendosme, morte en 1487. Il prit depuis une seconde alliance avec Isabeau, fille aînée de Jean, Sieur d'Halluin; Et il mourut au Château de S. Lambert en Retelois, le 4. Mars de l'an 1498. Il eut du premier lit Anne, mariée l'an 1497. à Gabriel de Levy, Sr de Cousan; Et François, Sr de Botheon & de Preaux, qui épousa en 1504. Anne de Gaste, Dame de la Barge, qu'il laissa mere & veuve de Jeanne de Joyeuse, Dame de Botheon, alliée 1. à Claude, Sieur de S. Chaumont, & en 2. nôces à François de Montmorin, Sieur de S. Heran, Gouverneur d'Auvergne. Loüis de Joyeuse eut du second lit Robert, Comte de Grandpré, tige des Comtes de Grandpré & des Sieurs de S. Lambert & de Verpel; dont il y a Charles-François de Joyeuse, Comte de Grandpré, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont, Chevalier des Ordres du Roy, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, &c. Il est fils d'Antoine-François de Joyeuse, & de Marguerite de Joyeuse, heritiere du Comté de Grandpré; & il a épousé en 1. nôces Charlotte, fille de Loüis de Mailly, dit de Coucy, Sieur de Chemery, & d'Elizabeth Claire-Eugenie de Croüy; & en secondes Henriette Loüise, fille de Roger-Loüis de Cominge, Marquis de Vervins, premier Maître d'Hôtel du Roy, & de Gabrielle de Poüilly. Il a des enfans des deux lits. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Joyeuse, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourbon, épousa Anne de Balzac, fille aînée de Ruffec de Balzac, Chevalier, Sieur d'Entragues, Senéchal de Beaucaire & Gouverneur de Pise, & de Jeanne d'Albon. Il fit son Testament l'an 1493. & il eut Charles qui suit: Loüis, Evêque de S. Flour: Guillaume, Evêque d'Aleth & Abbé de Chambon: Jacques, Abbé General de S. Antoine de Viennois, & Doyen de N. Dame Du-Puy, mort le 29. Juin 1542. Thibaud, Chevalier de Rhodes: Jean, Sieur de S. Sauveur & d'Arques, dont je parleray aprez son frere ainé: Anne, femme du Sieur d'Orlac en Auvergne; Et Françoise, mariée au Sieur de la Tourette: CHARLES, Vicomte de Ioyeuse, épousa, le 9. Decembre 1503. Françoise de Meüillon, fille d'Antoine, Sieur de Bressieux, & d'Isabeau de Peyre, & mourut vers l'an 1532. Il eut Louis, tué à la bataille de Pavie: Jacques, Vicomte de Joyeuse, qui mourut sans alliance, l'an 1540. & fit heritiers ses oncles: Helene, femme du Sieur de Brezons; Et Jeanne, mariée à Gaspard d'Urfé, Sieur d'Aurose. JEAN DE JOYEUSE, Sieur de S. Sauveur & d'Arques, Gouverneur de Narbonne & Chevalier de l'Ordre du Roy, épousa, le 22. Novembre 1518. Françoise de Voisins, Dame d'Arques, de Puyvert & de la Tour-Fenoüillet, fille unique & heritiere de Jean de Voisins, & de Paule de Foix Rabat. Il succeda au Vicomté de Joyeuse à Charles son néveu; & il mourut en 1555. ayant eu Jean-Paul, mort sans posterité: Guillaume II. qui suit; Anne, femme de François de Bruyeres, Sieur de Chalabre: Paule, mariée à François de Clermont, Sieur de Chates, Senéchal de Vellay: Françoise, alliée 1. avec Aimery de Narbonne, Sieur de Campendu: 2. avec Antoine de Gaste, Sieur de Lupé; Et Catherine, femme d'Emond de Brancas, Baron d'Oise. GUILLAUME II. du nom, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France, comme je l'ay dit, prit alliance avec Marie de Batarnay, fille de René, Comte de Bouchage, & d'Isabel de Savoye-Tende, dont il eut Anne, Duc, Pair & Admiral de France, comme je le dis ailleurs, sous le nom d'Anne: François, Cardinal de Joyeuse, dont je parle sous le nom de François: Henri, Comte de Bouchage, puis Duc de Joyeuse & Maréchal de France, comme je l'ay dit: Antoine-Scipion, Chevalier de Malthe & Grand-Prieur de Toulouse; & puis Duc de Joyeuse, qui se noya dans la petite Riviere de Tarn, aprez le combat de Villemur qu'il assiegeoit, le 20. Octobre 1592. George de Joyeuse, Vicomte de S. Didier, mort d'apoplexie, à Paris, l'an 1585. Honorat, mort en jeunesse; Et Claude, Sieur de S. Sauveur, tué à la bataille de Coutras, en 1587. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* D'Ozier, *Tabl. General. de la Maison de Ioyeuse.* Sainte Marthe, Geofroy, &c.

I P

IPER (Jean) connû sous le nom de *Ioannes Iperius*, fut ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ipre. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & il fut Abbé de S. Bertin. Il composa l'Histoire de son Monastere, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 690. jusqu'en 1294. Meyer a profité de cet Ouvrage pour ses Annales de Flandres. Jean Iper mourut en 1383. * Valere André, *Bibl. Belg.* Meyer, Le Mire, &c.

IPHERE'E, treiziéme Roy des Assyriens, succeda à Mancelée, & regna vingt ans, depuis 2446. du Monde, jusqu'en 2465. Saint Augustin le nomme Saphre, & le fait quatorziéme Roy, pour les raisons que j'ay souvent rapportées en parlant de ces Souverains d'Assyrie. * Eusébe, *en la Chron.* Saint Augustin, *lib.* 18. *de Civit. cap.* 8. Torniel, *A. M.* 2446. 2465.

IPHICRATE, General des Atheniens, merita le commandement à l'âge de vingt ans, en 359. de Rome, & il se rendit recommandable non pas tant par la grandeur des actions qu'il a faites, que par la discipline militaire. Et en cela, il fut un si excellent Capitaine, que non seulement il entra en comparaison avec les plus fameux de son âge; mais qu'aucun même de ses predecesseurs ne fut plus estimé que luy. Il fit la guerre aux Thraces, & rétablit Seuthes allié des Atheniens; attaqua les Lacedemoniens, en 364. de Rome; & en diverses autres occasions, il donna des marques de sa conduite & de sa generosité. Il vivoit encore en 380. de Rome. Plutarque & les autres qui ont fait des Recueils d'apophtegmes, en rapportent plusieurs d'Iphicrate. Vn jour faisant fortifier son Camp en un lieu où il n'y avoit point d'apparance de danger, il dit à ceux qui s'en étonnoient: C'est une mauvaise excuse à un General de dire, je n'y pensois pas. Vn sot de bonne maison luy reprochant la bassesse de sa naissance: Je seray le premier de ma race, dit-il, & toy le dernier de la tienne. Vn Orateur luy criant dans une assemblée: Qu'es-tu pour faire le vain? Et faisant un long denombrement de toutes les Charges de la guerre: Je ne suis rien, dit-il, de tout cela; mais celuy qui commande aux autres. * Plutarque, *in Apoph.* Cornelius

Nepos, *in vitis excell. Imperat. c.* 11. Justin, *li.6.* Xenophon, *Hist. Græc. li.* 5. *& seq.*

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon, & de Clytemnestre. Les Anciens ont feint qu'elle fut mise sur un bucher pour être sacrifiée à Diane; que cette Déesse l'enleva, & qu'elle donna une Biche en sa place; & que depuis Iphigenie étant Prêtresse, delivra son frere Oreste, venu pour se purger de son parricide. On ne doute point que la fable de ce sacrifice, ne soit tirée d'une verité sainte, du sacrifice de la fille de Jephté. * Ovide, *li.*12. *Metam.*

IPHIS, fille de Ligde, fut metamorphosée en garçon. Vn autre de ce nom se pandit de desespoir, n'ayant pû toucher Anaxarete. * Ovide, *li.*4. *&* 9. *Metam.*

IPHITUS, fils de Praxonide, de la famille d'Oxyle, & Roy d'Elide en la Morée, s'acquit une gloire immortelle en rétablissant en son païs les jeux Olympiques, quatre cens quarante-deux ans depuis qu'ils avoient eté premierement instituez par Hercule.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord quand il s'agit de fixer l'année de cette tres-celebre Epoque, devant laquelle Varron ne reconnoissoit dans l'Histoire des Grecs que fables & tenebres. Les sentimens sont tres-differens; mais je trouve tres-raisonnables ceux de Torniel, de Salian, de Sponde, de Petau, & de plusieurs autres qui mettent ce rétablissement ou institution des Jeux Olympiques en l'année du Monde 3278. sous le premier an du regne de Jonathas fils d'Ozias, Roy de Juda, & le second de Phacée fils de Romelias Roy d'Israël, le 3983. de la Periode Juliene, depuis la prise de Troye 409. commençant devant Rome vingt-deux ou vingt-trois ans, & 776. devant l'Ere Chrétienne, durant qu'Eschyle étoit Preteur perpetuel, ou Gouverneur à vie de la Ville d'Athenes. Ce qui suffira; & les Curieux pourront consulter Torniel, Salian, Sponde, *A.M.* 3278. Petau, *li.*5. *de Doct. tem. à c.* 37. *ad* 45. *& in Ration. temp. P.*2. *li.*1. *c.*11. *& l.*3. *c.*1. Je ne cite point les autres Auteurs qui sont alleguez par ceux-cy & par Joseph Scaliger, *li.*1. *emend. temp.* Riccioli, *Chron. Refor. T.I. li.*3. *c.*2.

IPRE, Ville du Païs-Bas en Flandre, avec Evêché. Elle a tiré son nom d'un torrent qui passe au milieu. On croit qu'elle fut bâtie par le Comte Baudoüin III. fils du Comte Arnoul I. environ l'an 960. & qu'elle ne fut environnée de murailles qu'en 1288. avec la permission du Roy Philipes le Bel. Cette Ville est fort riche, & a plusieurs belles Eglises, dont celle de saint Martin est la Cathedrale. L'Evêché y fut établi par le Pape Paul IV. en 1559. sous la Jurisdiction de l'Archevêché de Malines. Martin Baudoüin Rithoüe, fut le premier Evêque. Ipre est le troisiéme membre de Flandre, & a sept Châtellenies, l'une desquelles appellée Cassel, a seule vingt quatre Sieges qui luy sont subalternes. Son territoire est extrémement fertile. Elle est située dans un endroit qui est de difficile abord; ce qui contribue à la rendre plus forte. Elle est tres-bien batie, & outre l'Eglise Cathedrale, dont j'ay parlé, il y en a plusieurs autres tres-magnifiques. Il y a de beaux edifices profanes, des Palais, & diverses autres Places. Celle de la Seigneurie, entre plusieurs autres, est grande, aussi bien que celle de la Halle aux draps qui est ancienne. Ipre est aussi renommée par ses manufactures, qui y entretiennent le commerce. Il y a diverses Foires, & entre autres une celebre en Carême. Cette Ville est à neuf lieues de Bruges, & à 13. de Gand. Les Auteurs Latins la nomment *Ipra, Ipra* & *Ipretum.* Elle est celebre par divers sieges. Celuy que le Roy y mit en 1678. aprez la prise de Gand l'a soûmise à la France. La tranchée y fut ouverte le 18. Mars, & la Ville & la Citadelle se rendirent le 26. du même mois. Elle a été encore cedée au Roy par le Traité de Nimegue, du 16. Août de la même année 1678. * George Brun, *T.II. Civit. Orbis,* Le Mire, *c.*44. *Orig. Aug. &* 125. *de Colleg. Canon.* Sandere, *Hand. Illust.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas,* Gazey, *Hist. Eccl. des Païs-Bas,* Havensius, *in Comment. de erect. novor. Episc. li.*1. *c.*14. Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

I R

IRENE, Imperatrice de Constantinople, est renommée par sa grande beauté & par son grand esprit. Elle étoit femme de Leon IV. Empereur de Grece. Ce Prince mourut en 780. & la laissa avec un fils, qui est Constantin VIII. âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec grande sagesse, & se defit de deux freres de son mari, qui auroient pû troubler son gouvernement. Elle procura en 787. la celebration du VII. Concile General, II. de Nicée, contre les Brises-Images. Constantin ôta depuis le gouvernement à sa mere; & se plongea dans des débauches, & se fit des ennemis. Irene se servit de cette conjoncture favorable à son ambition. Elle fit arrêter son fils en 797. & pour regner elle n'eut point de honte de luy faire crever les yeux. Aprez une action si barbare, dont le Ciel même eut horreur; puisque Theophane rapporte que le Soleil fut éclipsé durant dix-sept jours à Constantinople, elle regna toute seule durant cinq ans, deux mois & seize jours, depuis le 16. Août 797. jusqu'au dernier Octobre 802. que Nicephore s'étant fait declarer Empereur, la relegua dans l'Isle de Metelin, où elle mourut quelques mois aprez. Les Auteurs avoüent qu'Irene étoit extrêmement politique; & que craignant le pouvoir de Charlemagne, pour arrêter ses progrez, elle eut l'adresse de l'amuser de l'esperance de son mariage, qui devoit luy mettre l'Empire d'Orient entre les mains. La negociation en fut bien avancée; & les Ambassadeurs de Charles étoient à Constantinople pour la conclure, quand elle fut chassée par Nicephore. * Cedrene, *in Compend.* Crantz, *li.*1. *c.*15. *Metrop.* Zonare, *T.III.* Theophane & Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron. &c.*

S. IRENE'E, Evêque de Lyon, étoit disciple de saint Polycarpe. Ce dernier l'envoya dans les Gaules où il s'arrêta à Lyon, & il fut Prêtre de cette Eglise, alors gouvernée par saint Potin. Les saints Confesseurs qui etoient prisonniers dans cette Ville pour la défense de la Foy, envoyerent saint Irenée à Rome, pour informer le Pape de ce qui s'étoit passé, & pour le consulter. Ce fut l'an 178. Ils étoient aussi en peine à cause de la prophetie de Montan; & le Pape en étant averti, les confirma en l'usage licite de toutes les creatures propres à la nourriture de l'homme. Saint Irenée vit à Rome l'Heresiarque Valentin, cassé de vieillesse, & deux de ses disciples, Florinus & Blastus, qu'Eleuthere avoit deposez du Sacerdoce, & il disputa contre eux. Mais n'ayant pas eu assez de tems pour les convaincre de bouche, il prit la plume pour refuter leurs erreurs; ce qu'il fit avec une tres-grande diligence. A son retour à Lyon, il fut élû Evêque; & il gouverna cette Eglise durant la persecution des Princes Idolatres, avec un soin digne de sa pieté & de son zele. Il assembla deux Conciles, le premier contre les Heretiques, & le deuxiéme contre les Quartodecimans; & il y fit confirmer le Decret fait auparavant pour la celebration de la Fête de Pâques, au Dimanche aprez le quatorziéme jour de la Lune de Mars. Les

Prelats d'Asie n'avoient pas été de ce sentiment, & le Pape Victor successeur d'Eleuthere, les separa de sa Communion. Saint Irenée en fut surpris, & il écrivit au même Pape, au nom des Evêques qui s'étoient trouvez à son Sinode, une Lettre dans laquelle il le conjure de ne pas retrancher tant de saints Prelats de l'Eglise. Cependant, Severe persecuta cruellement les Fideles de Lyon; & leur saint Evêque, qui les fortifioit par ses paroles, fut pris & martyrisé avec eux, en 201. & non pas en 205. comme d'autres l'ont pensé. Ce grand Prelat est loué per Tertullien, par saint Jerôme, par saint Epiphane & par d'autres, comme un homme des tems Apostoliques, tres-saint, tres-sçavant & successeur des Apôtres. Eusebe parle d'une Epitre qu'il écrivit à Blastus, du Schisme. D'une autre à Florin, de la Monarchie de Dieu; Et d'autres Livres, intitulés de la Science & de la Recherche de plusieurs choses, où il citoit le Livre de la Sagesse de Salomon & l'Epitre aux Hebreux, comme des Livres Canoniques; Et un de la façon de prêcher des Apôtres. Etherius de Vienne, demanda ses Ouvrages à saint Gregoire le Grand, qui luy répondit qu'on ne les avoit encore pû recouvrer. L'Original étoit Grec, & nous n'en avons que ce qui s'est conservé dans saint Epiphane & dans Eusebe. Saint Irenée composa cinq Livres contre Valentin & les autres Heretiques, que nous n'avons qu'en Latin. Ce qui fit croire à Erasme qu'il n'avoit composé qu'en cette Langue. Mais les Doctes se sont mocquez de luy, puisqu'on voit le contraire dans Photius & ailleurs. Nous avons plusieurs editions de ces Livres par les soins du même Erasme; & du Pere François Feuardant, qui les fit imprimer à Paris en mil cinq cens septante-cinq, & à Cologne en mil cinq cens nonante-six. Jacques de Billy & le Pere Fronton-le-Duc, y ont aussi beaucoup travaillé. Je ne dis rien des efforts que les Heretiques ont fait pour improuver l'autorité des Ecrits de saint Irenée, parce que tout le monde le sçait, & qu'on méprise la fureur de ceux qui falsifient non seulement les Ecritures, mais encore tous les Livres anciens qui établissent les Traditions Apostoliques, & qui condamnent leurs erreurs. * Tertullien, *advers. Valent.* Eusebe, *li. 5. Hist. & in Chron.* S. Basile, *li. de Spir. S. c. 29.* S. Epiphane, *in Panar. her. 31.* Theodoret, *dial. 1.* S. Jerôme, *in Cat. c. 35. ep. 29. ad Theod. in c. 36. Ezech. in c. 64. Isaia, &c.* S. Augustin, *li. 1. adv. Julian.* S. Gregoire, *ep. ad Ether. Vien.* Gregoire de Tours, *li. 1. Hist. c. 27. & li. 1. de Glor. Mart. c. 5.* S. Jean de Damas, *in Parall.* Photius, *cod. 120.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl.* Usuard & Adon, *in Mart.* Bellarmin, Baronius, Possevin, Le Mire, Godeau, &c.

IRENE'E, Comte, du tems de l'Empereur Theodose le Jeune. Il se trouva l'an 431. au Concile General d'Ephese de la part de ce Prince; & il y fut un des protecteurs de Nestorius. Depuis Theodoret l'ordonna Evêque de Tyr; & l'Empereur le chassa de son Siege, dont outre la faveur portée à l'Heresiarque, & le juste soupçon d'être infecté de son heresie, il meritoit d'être privé parce qu'il étoit bigame. Il ne faut pas le confondre avec IRENE'E, Evêque de Cesarée, qui assista au Sinode que Juvenal de Jerusalem celebra en 454. & il souscrivit à l'Epitre écrite aux Prêtres, aux Abbez & aux autres Moines de la Palestine. * Les Actes du Concile d'Ephese, Theodoret, *ep. 110. ad Domn. Antioch.* Baronius, *A.C. 431. 448. 454.*

IRENOPOLIS, Ville ancienne de l'Asie Mineure, dans la Cilicie. Quelques-uns assurent qu'elle fut depuis nommée *Neronias*, & qu'elle étoit le Siege d'un Evêché suffragant de Seleucie, & puis d'Anazarbe. D'autres en mettent une aussi Episcopale prez de Babilone, sous le Patriarchat d'Antioche. * Ferrari, *in Lexi.*

IRIS, Fleuve de l'Asie Mineure, qui a sa source dans la Capadoce sur les confins de la petite Armenie, & passe dans la Province de Pont. Il reçoit prez de Comane les Rivieres de Varo, Cerauno; & celle de Lycus prez d'Amasie; & ensuite il se décharge dans le Pont Euxin. Le Noir luy donne le nom d'Irio, & les autres Casalmach. Strabon & Pline en font mention, aussi bien que Valerius Flaccus, qui en parle en ces termes dans le Livre cinquiéme:

Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies. Les Anciens la croyoient Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter: Mais comme ce nom d'Iris signifie l'Arc-en-Ciel, ils vouloient dire qu'elle étoit Messagere de Junon, c'est à dire de l'air; & fille de Thaumas, c'est à dire de l'admiration. * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *li. 2. Metam.*

IRLANDE ou HIBERNIE, Isle & Royaume de l'Europe en la Mer Oceane. Elle est depuis environ le 9. degré de Longitude jusqu'au 14. & depuis environ le 51. ou 52. degré de Latitude Septentrionale jusques au 55.

Noms, situation, division, Rivieres & Lacs d'Irlande.

Ce Royaume est ordinairement appellé *Hibernia* par les Latins. Pomponius Mela luy donne pourtant le nom de *Juverna*; Ptolomée celuy d'*Iverna*, Strabon & Stephanus de Bizance celuy d'*Ierna*. C'est pour cette raison que Claudien au Livre deuxiéme de l'Eloge de Stilicon l'appelle de ce même nom:

Munivit Stilico, totam cum Scotus Iernam.

Les Anglois & les naturels du païs la nomment diversement, *Irish, Ireland, Erin, &c.* On assure cependant que le nom de cette Isle vient du mot *Hier*, qui au langage du païs, signifie le Couchant, comme étant au Couchant de l'Angleterre; aussi les Anciens l'ont quelquefois nommée Bretagne Occidentale. Elle est située au Couchant de celle d'Angleterre & d'Ecosse, & est beaucoup moindre: Car on assure qu'elle n'a pas plus de six-vingts lieuës de longueur, soixante de largeur, & environ deux cens cinquante ou soixante de circuit. Camden la fait pourtant plus grande. Elle se divise en cinq Provinces, qui ont autrefois eu le titre de Royaumes: 1. en Lagenie ou Leinster, à l'Orient, qui comprend sept Comtez; sçavoir Dublin, Caterlagh, Wexford, Kilkemi, Queens-Countie, Kinscountie & Kildare. La 2. est, l'Ultonie, qui comprend dix Comtez, Louth, Doun, Antrim, Colram, Tirconnel, avec l'Isle Derrye ou In OWen, Fermanagh, Cavan, Monagham, Armagh & Tiron. 3. La Connacie a six Comtez, Sligo, Mayo, GalWay, Clare, Rosecomen & Letrim. 4. La Momonie a six Comtez, Desmond, Korke, Watterford, Kery, Limmerick & Tipperari. Enfin, 5. La Medie ou Meath se divise en Orientale & Occidentale; & on trouve dans la derniere le Comté de Longford, que quelques Geographes mettent dans la Connacie. Dublin est la Ville capitale de toute l'Isle, avec Université; & c'est la demeure du Viceroy Anglois, & le Siege d'un Archevêque. Armach, que quelques uns font encore capitale, a de même un Archevêché; & il y en a deux autres, l'un à Cashel & l'autre à Toam. Magin met cinquante Evêchez; mais aujourd'huy nous n'avons connoissance que de douze, car les choses sont extrêmement changées en ce païs pour la Religion. La Metropole de Dublin a eu neuf Evêques suffragans:

Celle

Celle d'Armach cinq : Celle de Cashel douze ; & Thoam onze. On peut aussi diviser l'Irlande par ses Comtez, dont les Villes sont si peu considerables, qu'elles meritent plutôt le nom de Bourgs. Les Rivieres d'Irlande sont, le Schennon, qui forme quatre Lacs en son cours, & a un grand Golfe à son embouchure : Le SeWer qui passe à Cashel : Le Broad-Water à Lismore dans la Momonie : Le BarroW à Caterlagh en Lagenie : Le Boyne à Trim en Midie ou Meath : La Riviere & le Lac d'Earn ; & l'Ban qui sort du Lac d'Eaug en Ultonie, &c. Les Golfes de Batro, de Ballatimer & de Dingle y sont considerables par la pesche des Merlus, que les Espagnols & les Portugais y viennent charger. Les Lacs d'Earn & d'Eaug, dont j'ay parlé, sont dans l'Vltonie. Le premier est long de treize à quatorze lieuës, & large de six. Le second est long de dix, & large de sept. Le Lisser fait un Lac, qui a au milieu une petite Isle, où l'on trouve le trou de S. Patrice, dit ordinairement le Purgatoire de S. Patrice, dont on raconte tant de fables.

Le païs & les habitans.

La connoissance que nous avons aujourd'huy des Irlandois & de leur païs, nous persuade que Pomponius Mela avoit de bons memoires, quand il écrivoit du tems de l'Empereur Claude que la terre de cette Isle est extrêmement fertile, & sur tout pour les pâturages. Aussi il suffit d'y mener des troupeaux à la campagne durant quelques heures du jour, parce que si on les y laissoit davantage, ils y creveroient pour ne pouvoir jamais se saouler d'une si excellente nourriture. Le païs est encore fertile en arbres, en chasse & en poissons ; l'air y est doux & serain, mais beaucoup humide & grossier, ce qui fait que le Soleil y est peu ardant ; mais cependant l'Hyver n'y est pas insupportable. Il y a peu de grains à cause des pluyes continuelles ; mais on y a une tres grande quantité de saffran. Leurs forêts ne manquent pas de toute sorte de gibier. On rapporte une chose singuliere d'Irlande, C'est que la terre n'y peut supporter aucun animal venimeux, & sur tout des serpens ; on dit même qu'étant transportée ailleurs, elle les fait mourir. Le bois de ses forêts n'engendre ny vers, ny araignées ; ce qui a fait observer à Bertius, que la charpente des Palais de Westminster en Angleterre, & de la Haye en Holande, étoit venu d'Irlande. Solin a écrit faussement, c. 22. qu'il n'y avoit point d'Abeille en Irlande ; & que même la poussiere & les pierres de l'Isle transportées ailleurs y faisoient perir les Mouches à miel, qui abandonnoient leurs ruches : Car il s'en voit en grande quantité dans le païs, où elles font leur miel jusques dans les antres & dans le tronc des arbres. Les richesses des Irlandois consistent en beurre, en suif, en laines, en cuirs, en fromages, saumons, &c. Mais les Anglois y ont tout le commerce. On dit qu'il y a prez de la Ville d'Armach un étang, où fichant une perche jusques au fond, on la retire aprez quelques mois, ayant la partie qui étoit en terre ou dans la boüe convertie en fer, & celle qui trempoit dans l'eau changée en pierre. Les habitans sont assez bien faits, mais vindicatifs, grossiers, peu civilisez ; & si accoutumez au larcin, que ce vice est estimé chez eux comme un avantage considerable. L'air de leur Isle, quoyque grossier, ne leur cause point de maladie. Ils sont rarement malades, & quand ils le sont, ils se preparent tout de bon à la mort. Ils meurent pourtant le plus souvent de vieillesse. Les Irlandois sont assez robustes, & ils supportent facilement la faim, la soif, & toute sorte d'incommoditez. Ils vont à l'extremité dans leurs passions ; car ils sont ou tous bons, ou tous méchans. Plusieurs des Irlandois qui habitent à l'extremité de l'Isle, ou dans les montagnes, sont tout-à-fait sauvages. Ils ne se marient que rarement hors des lieux de leur naissance ; & on y fait une si grande estime des alliances qui se font par la nourriture des enfans, que plusieurs meres quittent les leurs, pour élever ceux des autres. Les Irlandois sont encore accusez d'être grands blasphemateurs, naturellement oisifs & ennemis de la servitude. C'est pour cela que ceux qui sont un peu avancez dans l'Isle n'y aiment ny la Langue, ny la domination des Anglois. Les Nobles aiment la chasse & la Musique ; ceux du commun qui ne veulent point travailler demandent l'aumône ou volent. Les Irlandois qui aiment les Lettres ont un epouvantable entêtement pour la chicane de l'écôle. Ils en font leur étude ordinaire, & leur opiniâtreté naturelle les attache encore plus fortement dans la speculation des Questions de Metaphysique. Leur Langue est particuliere, & leur accent tres-rude.

Le Gouvernement & la Religion.

Les Histoires d'Irlande rapportent des choses si peu vray-semblables, quand il s'agit de parler de l'établissement de l'Etat Monarchique dans leur Isle, que je n'ay pas dessein d'en ennuyer les Lecteurs. Ils disent que leur premier Roy Slanius vivoit 1566. ans avant l'Ere Chrétienne ; & ils marquent ensuite environ cent quatre-vingts & dix Rois jusqu'à Roderic III. fils de Terdelbach, qui fut soûmis à l'Angleterre en 1162. Il suffit de remarquer que les Irlandois ont eu des Rois ou des Seigneurs particuliers, jusqu'à Henri II. & Jean son fils, Rois d'Angleterre, qui les soûmirent les armes à la main. Depuis ce tems les mêmes Souverains Anglois ont été Seigneurs d'Irlande, jusqu'à Henri VIII. qui s'en fit declarer Roy ; parce que le premier nom sembloit moins venerable. Ils y ont un Viceroy, qui prend aussi le nom de Conservateur & de Justicier ; & ceux-cy ont un pouvoir tres-considerable & ont des Conseillers, qui sont, le Chancelier & le Tresorier du Royaume, avec des Comtes, des Barons, des Prelats, &c. Chaque Province a aussi son Gouverneur. Ce Royaume a essuyé l'effort d'une guerre civile, depuis la conspiration de l'an 1641. jusqu'en 1649. CromWel, qui y fut envoyé en qualité de Generalissime, y fit lever le siege de Dublin, & y defit le Marquis d'Ormont ; comme tout le monde le sçait. La Religion Catholique y fut établie dez le quatriéme ou le cinquiéme Siecle. On a donné à l'Irlande le nom de Païs des Saints ; mais aujourd'huy l'heresie y a pris place ; quoy qu'on y trouve grand nombre de Fideles Orthodoxes qui y sont étrangement persecutez. Dez l'an 1624 on y a publié des Edits extrêmement severes contre les Ecclesiastiques. Les Catholiques sont obligez de se cacher dans les montagnes ou d'abandonner leur païs ; & c'est pour cette raison qu'on en voit une si grande quantité en France, en Italie, & dans les Païs-Bas.

Auteurs qui parlent de l'Irlande.

Silvestre Gerard, & Richard Stanihurst ont écrit en partie l'Histoire d'Irlande, dont les Historiens d'Angleterre & d'Ecosse font aussi mention. Je ne repete pas icy leur nom, parce que je les ay déja alleguez en parlant de l'Angleterre & de l'Ecosse. J'ajoute seulement à ceux-là Jean Colgan, qui publia en 1667. à Rome, une Table Chronologique des Rois d'Irlande, Pomponius Mela, Pline, Solin, Strabon, Ptolomée, Magin, Ortelius, Munster, Clevier, Bottero, Sanson, Du-Val, Baudrand, Robbe, Zeiller, Riccioli, &c.

IROQUOIS, peuples de l'Amerique Septentrionale dans Canada. Ils sont sauvages & Idolatres, & ils font plusieurs Nations confederées, ennemies des Hurons & des autres habitans de la nouvelle France. * Lescarbot, *Hist. Amer.*

IROS & IRUS, montagne de l'Inde vers la Gedrosie, & sur le rivage du fleuve Indus. Arrian en fait mention ; & Homere parle d'un IRUS si pauvre, qu'on disoit par Proverbe, *Iro pauperior*. Au sujet de quoy Ovide le cite en ces termes :

Irus & est subito, qui modo Crasus erat.

I S

IS, Ville de Susiane, avec une Riviere de même nom. Stephanus de Bizance en parle, & Herodote en fait aussi mention en ces termes. Il y a huit journées de Babylone jusqu'à une Ville appellée Is, qui est située sur une petite Riviere de ce nom, qui se décharge dans l'Euphrate. * Stephanus, *de Urbib.* Herodote, *lib. 1. ou Clio.*

ISAC, Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, nâquit l'an 2139. du Monde. Sa mere étoit deja sterile & âgée de 90. ans, & son pere de cent. Son nom veut dire ris, à cause que Sara avoit ri lorsque dans un âge extrêmement avancé, un Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse que le pere & la mere avoient pour ce fils, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le leur avoit donné en leur vieillesse. Cependant Dieu voulut éprouver la foy d'Abraham, il luy commanda l'an 2164. du Monde de prendre Isâc, de le mener sur la montagne qu'il luy indiqueroit, & là de le sacrifier en son honneur. Le pere obeït, & il prit son fils alors âgé de vingt-cinq ans, ils marcherent deux jours, & n'arriverent qu'au troisiéme au lieu destiné, qui est la montagne de Moria. Joséphe, le Venerable Bede & quelques autres, disent que c'étoit celle où depuis le Temple fut bâti. S. Augustin & d'autres veulent que ce soit le Calvaire qui fut destiné pour ce sacrifice extraordinaire. Quoy qu'il en soit, Abraham laissa au bas de la montagne ceux qui l'avoient accompagné, & ne mena que son fils qu'il chargea du bois necessaire à brûler l'hostie. Pour luy il porta le feu & l'épée. Isac luy demanda où étoit la victime, il luy répondit que Dieu y pourvoiroit. Ensuite il dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isâc, le mit sur ce bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soûmission du fils, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, qui sacrifia au lieu d'Isâc, un belier qui se trouva prez de là embarrassé par les cornes. Ainsi la fidelité de ces admirables Serviteurs de Dieu leur acquirent toutes les benedictions du Ciel. Isâc épousa ensuite l'an 2179. Rebecca petite fille de Bathuel fils de son oncle Nachor ; & cette épouse aprez dixneuf ans passés de sterilité, accoucha de deux gemeaux Jacob & Esau, l'an 2199. du Monde. La famine l'obligea de quitter son païs, & d'aller en Gerara dans la Cour d'Abimelech Roy des Philistins, où Dieu le benit si abondamment, que les habitans & le Roy même le prierent de se retirer, parce qu'il devenoit trop puissant. Comme il se vit fort âgé, il voulut benir son fils Esaü ; mais Jacob par les conseils de Rebecca, reçût cette benediction. Isâc mourut âgé de 118. années, en la 2318. du Monde. * Genese 21. & *seq. ad* 35. Joséphe, *lib. 1. Ant. Iud.* Tornicl & Salian, *in Annal. vet. Test.* Petau, *doct. temp.* & Riccioli, *Tom. I. Chron. refor. lib. 6. cap. 5. & 6.*

ISAC I. de ce nom, étoit de la famille des Comnenes. Il avoit beaucoup d'esprit, & il s'étoit acquis une grande reputation à la guerre. Ainsi favorisé par Michel Cerularius Patriarche de Constantinople & par les soldats, il se revolta contre Michel VI. dit l'Ancien ou Stratiotique Empereur des Grecs, & se mit sur le thrône. Il fut couronné le 1. jour de Septembre de l'an 1057. On attendoit de grandes choses de son gouvernement ; mais il le diffama par trop d'avarice & d'orgueil. Il envoya aussi en exil le Patriarche Michel. On dit qu'Isâc fut frappé d'un coup de foudre à la chasse, & que cet accident le saisit d'une si grande frayeur, qu'il quitta la pourpre Imperiale en faveur de Constantin Ducas, au mois de Decembre de l'an 1059. & il se renferma pour passer le reste de ses jours dans le Monastere des Studistes. * Cedrene, Curopalate & Glycas.

ISAC II. dit l'Ange, fut élû en 1185. par le peuple, qui étoit animé contre les tyrannies d'Andronic Commene qu'il fit mourir cruellement, & il creva les yeux à les deux fils Jean & Manuel. Isâc vécut trés-licentieusement sur le trône. Il soûtint quelques guerres contre les Mysiens & contre les peuples ennemis des Grecs, quoyque peu avantageusement. Il eut seulement le bon-heur d'abolir la tyrannie de quelques petits Seigneurs. Son regne fut de 9. ans, 7. mois & quelques jours, depuis le douziéme jour de Septembre de l'an 1185. jusqu'au 10. Avril de l'an 1195. qu'il eut les yeux crevez par l'ingratitude de son frere Alexis. Il l'avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Isâc fut jetté dans une basse-fosse, d'où il fut retiré en 1203. par les François & les Venitiens, & il mourut sur la fin de Janvier de l'année suivante. * Nicetas, Roger & Genebrad, *en la Chron.* Du Cange, &c.

ISAC, Moine celebre par sa pieté, predit la fin mal-heureuse de l'Empereur Valens. Un autre de ce nom, accusateur de S. Jean Chrysostome. Ils sont differens d'ISAC, Prestre d'Antioche, qui dans le cinquiéme Siecle écrivit en vers contre les Nestoriens & les Eutichiens, & quelques autres pieces. * Gennade, *de vir. illust.*

ISAC, Exarque de Ravenne en 639. Il pilla l'Eglise de Latran ; & fut puni de ce crime comme par miracle, selon qu'Anastase le rapporte. * Paul Diacre, *Hist.* Anastase, *in Theod.*

ISAC, dit Porphirogenete, parce qu'il étoit Prince Grec, & selon quelques-uns de la Maison des Comnenes qui ont tenu assez long-tems l'Empire de Constantinople. Il vivoit environ dans le XIII. Siecle, composa un Traité de ce que Homere avoit oublié, que Janus Rutgersius de Dordrecht donna au public avec des Notes, *I. V. variar. lect. c.* 10. & Leon Allatius le fit imprimer une seconde fois à Rome, dans son Recueil des Rheteurs & Sophistes Grecs. L'Ouvrage de Rutgersius, Conseiller de Gustave Adolphe Roy de Suede fut imprimé à la Haye l'an 1615.

ISAC HAZA, Rabin, ainsi nommé parce qu'il étoit Chantre de la Sinagogue de Tolede. Il vivoit en 1270. & il travailla aux Tables Astronomiques, dites Alfonsines, parce qu'elles furent dressées par les soins d'Alfonse X. Roy de Leon & de Castille. Genebrard parle de quelques autres Rabins de ce nô. Mais entre ceux-là je ne veux pas oublier un certain ISAC dit Benimiram, Medecin Arabe, qui vivoit du tems d'Avarroës, & écrivit des Traitez de Philosophie, *De Definitionibus & Elementis* ; & de Medecine, *de victûs ratione, de febribus, urina, dietis, &c.* On dit qu'il étoit Medecin de Salomon Roy d'Arabie.

ISABELLE. Cherchez Elizabeth.

ISAGORAS, Poëte Tragique, disciple de Chrestius, vivoit sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Philostrate en fait mention. Il est differens d'ISAGORAS, Athenien qui eut guerre avec Clistene. * Herodote, *lib. 5. ou Terpsichore.*

ISAI ou JESSE, qui est aussi appellé NAAS, fils d'Obed & pere de David. Il vint au monde environ l'an 2855. & mourut en 2974. L'Ecriture en fait souvent mention, & de diverses façons. Ce qu'on pourra voir dans Tourniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISAIE ou ESAIE, Prophete, fils d'Amos de la famille Royale, est le premier dans l'ordre des Prophetes, & se peut aussi appeller en toutes manieres le premier de tous. Sa naissance, sa pieté, son eloquence & sa penetration dans l'avenir, l'ont rendu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si clairement de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, qu'il a toûjours tres-justement passé plutôt pour un Evangeliste que pour un Prophete; & pour un Historien qui rapportoit ce qui étoit deja arrivé, que pour un homme qui predisoit ce qui ne se devoit accomplir qu'aprez tant de Siecles. Il commença de prophetiser environ du temps d'Osias Roy de Juda, en 3270. du Monde, & il continua jusqu'au temps de Manassé, qui le fit scier avec une scie de bois pour luy ôter la vie avec une douleur plus violente. Quelques Auteurs Hebreux le font, les uns beau-pere, & les autres ayeul maternel de ce Prince; mais cela n'est pas seur. Sa prophetie a soixante-six Chapitres: On met sa mort environ l'an 3338. du Monde. Le saint Esprit a fait son éloge * Ecclesiastique, c.48. S.Epiphane, *in vitâ Isaia*, S.Isidore, *lib.de vitâ & morte SS. cap.* 37. S.Jerôme, *in Isai.* S. Justin, S Basile, S. Augustin, S.Cyrille, Torniel, Salian, Bellarmin, &c.

ISAIE, Patriarche de Constantinople dans le quatorziéme Siecle. Un autre Isaïe, fils d'Adam, Ecuyer de Sapor Roy de Perse, fut témoin du Martyre des saints Jonas & Barachise, que ce Prince fit mourir. Il en écrivit une Relation qui est rapportée par Metaphraste & par Surius, *Tom.II ad* 29. *Mart.*

ISAMBER (Nicolas) natif d'Orleans, Docteur & Professeur de Sorbonne, a été en estime dans ce Siecle par sa doctrine. Il a composé divers Ouvrages de Theologie Scholastique, & quelques autres pieces assez connues. Il mourut le 14. May 1642. âgé de 77.

ISAVRIE, Province de l'Asie Mineure, qui fait maintenant partie de la Caramanie, sujette aux Turcs. La Ville capitale est Isauria, nommée Isauriapolis dans le Recueil des Conciles, à cause d'un Sinode qui y fut assemblé. Ammian luy donnoit le nom de Claudiopolis; & Thevet dit qu'elle s'appelle aujourd'huy Saura. Les Isauriens estoient considerés comme des peuples Barbares, amis du trouble & de la revolte. Aussi Evagre, Nicephore & les autres Auteurs parlent souvent des courses qu'ils firent sur les terres de l'Empire dans le quatriéme & cinquiéme Siecle. Ce qu'ils continuerent depuis. Avant cela P.Servilius les avoit vaincus; & c'est pour cette raison que le Poëte Claudien en parle en ces termes, *Lib.* 1. *ad Eutrop.*

Indomitos curru Servilius egit Isauros.

ISBOSETH, un des fils de Saül. Il regna sept ans & demi sur dix Tribus aprez la mort de son pere en 2979. bien que David eût esté sacré & qu'il fut reconnu pour Roy par les deux autres Tribus. Il devoit la Couronne à Abner fils de Ner, qui étoit General de l'armée & homme de tres-grand cœur; & qui aprez la mort de Saül l'avoit fait reconnoistre pour Souverain & l'avoit maintenu contre les forces de David. Cependant le même Abner mécontant d'Isboseth, passa en 2985. du côté de David & y fit passer les autres Tribus. Quelque tems aprez Baana & Rechab deux des principaux de la Tribu de Benjamin, assassinerent ce Prince dans son lit, & en porterent la tête à David, croyans qu'ils l'obligeroient beaucoup, & qu'ils s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Mais David detestant leur parricide, au lieu de les recompenser les fit mourir d'une mort cruelle; & fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth. Ce fut l'an 2987. du Monde. * II. des Rois, *ch.* 2.3.4. Josephe, *l.*7. *Ant.Jud.cap.*1.& 2.

ISCHIA, Isle de l'Italie sur la côte de Naples. Il y a une Ville Episcopale de même nom avec une Forteresse où se retira Ferdinand, lorsque le Roy Charles VIII. conquit le Royaume de Naples en 1495. Charles Nevou & Leander Alberti ont fait une description assez exacte de l'Isle d'Ischia. Les Anciens donnerent le nom d'*Ænaria* à la Ville; & Stace en parle ainsi, Livre 3. Syl.

Ænariaque lacus medicos, Stabiasque renatas.

ISDEGERDES ou ISDIGERDES, Roy de Perse, étoit fils de Varanes IV. & il luy succeda l'an 400. Sa probité étoit si reconnuë, que bien qu'il fût Payen, l'Empereur Arcadius en mourant, l'an 408. le nomma Tuteur de son fils Theodose le Jeune. Mais comme il ne pouvoit pas quitter son Royaume & prendre luy-même le soin d'élever le jeune Empereur, il envoya un homme capable de faire cet office, nommé Antiochus. Isdegerdes fit alliance pour cent ans avec les Romains; ce qui contribua beaucoup à l'augmentation de la Foy dans la Perse. Car Maruthas Evêque de Mesopotamie, qui avoit été envoyé en Ambassade vers le Roy, le guerit d'une fâcheuse migraine, & delivra son fils de la vexation d'un demon. Les Mages firent cacher dans le Temple où le Roy alloit adorer le Soleil, un homme qui cria durant le Sacrifice qu'il luy falloit ôter la Couronne, puisqu'il souffroit les Chrêtiens. Isdegerdes en fut surpris; mais Maruthas luy fit si bien connoître la verité, que ce Roy fit mourir plusieurs de ces Mages. Il persecuta depuis les Chrêtiens, à cause qu'on avoit fait demolir un Temple où les Perses adoroient le feu; & il mourut en 421. * Socrate, *libr.* 7. Sozomene, *libr.*8. Nicephore, *lib.*14.

ISDEGERDES II. de ce nom, Roy de Perse étoit fils de Varanes V. à qui il succeda l'an 441. Il regna durant dix-sept ans & quatre mois; & il entretint la paix avec les Romains; comme on le peut recueillir des Historiens qui nous restent. On met sa mort sous l'an 458.

ISDEGERDES III. ou JAZDESIRD. Cherchez Hormisde IV.

ISE'E, Orateur, étoit natif de Chalcide, & il vivoit en la CIX. Olympiade, l'an 410. de Rome. Il vint à Athenes, où il fut disciple de Lisias, & il se fit estimer par son merite & son éloquence. Il eut aussi des Ecoliers illustres, dont Demosthenes est le plus renommé. Isée composa soixante-quatre Oraisons, dont il ne nous reste que dix; ce que nous apprenons des Auteurs que je cite. * Plutarque, *en la vie des dix Orat.cap.*5. & Photius, *Bibl.cod.*64. & 263.

ISELIN (Ulric) Professeur en Droit à Basle, étoit en estime dans le XVI. Siecle, & il mourut de peste en 1564. * Pantaleon, *in Prosopgr.l.*3. Melchior Adam, *in vit.Jurisc.German. &c.*

L'ISERE, *Isara*, Riviere de France, qui a sa source dans les montagnes de la Tarantaise en la Paroisse de Teignes. Elle passe au pied du rocher de Montmeillan en Savoye, & puis à Grenoble en Dauphiné, où elle reçoit le Drac, à saint Marcellin & à Romans; & se jette dans le Rône environ une lieuë au dessus de Valence. On ne doute point que l'Isere ne soit la Tisere de Ptolomée, & le Scoras de Polybe. Les Gaulois luy donnerent le nom d'Isar

du

du mot Grec ΙΣ qui veut dire force, pour exprimer celle de ſon cours. Auſſi Pline la met au nombre des torrens. * Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Pline, *lib.* 3. *c.* 4. Papire Maſſon, *deſcr. flum. Gal.* Vibius Sequeſter, *de flumin.* Lucain, *liv.* 1.

Hi vada liquerunt Iſara, qui gurgite ductus, &c.

ISERE ou ISER, que les Latins nomment encore *Iſara*, Riviere d'Alemagne en Baviere. Elle a ſa ſource ſur les frontieres du Tirol prez d'Inſpruck, paſſe à Munich, à Freiſingen, à Landshut, &c. & ſe jette dans le Danube, accru par les eaux de l'Amber & de quelques autres Rivieres.

ISERNIA, Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle eſt dans le Comté de Moliſſe Province du Royaume de Naples. * Leandre Alberti, Magin, *deſcr. Ital.*

S. ISIDORE DE CORDOVE, Evêque de cette Ville en Eſpagne, vivoit ſous l'Empire d'Honorius & de Theodoſe le Jeune. Il écrivit des Commentaires ſur les Livres des Rois, qu'il dedia environ l'an 412. à Paul Oroſe diſciple de ſaint Auguſtin. Les Auteurs le nomment Iſidore l'Ancien, pour le diſtinguer d'Iſidore de Seville dit le Jeune.* Trithème, *de Script. Eccl.*

S. ISIDORE, dit DE DAMIETTE ou de PELUSE, parce qu'il ſe retira dans une ſolitude prez de la Ville qui a eu ces deux noms. Il étoit Prêtre, & le plus ſçavant & le plus celebre diſciple de ſaint Jean Chryſoſtome. Dez ſa jeuneſſe il avoit fait profeſſion de la vie Monaſtique, & s'étoit retiré du monde. Toutefois, il ne pût ſi bien ſe cacher que ſa doctrine & ſa pieté n'éclataſſent bien loin au delà de ſa ſolitude. Suidas dit qu'il avoit écrit trois mille Lettres. Nicephore aſſure qu'il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages & marque dix Chiliades d'Epitres, & Sixte de Sienne ajoûte qu'il avoit vû dans la Bibliotheque de ſaint Marc de Veniſe un manuſcrit qui contenoit mille cent quarante-huit de ces Epitres que nous n'avons point. Celles qui nous reſtent en cinq Livres ſont courtes, mais belles, & ſaint Iſidore y explique avec une ſolidité égale à ſa breveté, un grand nombre de paſſages de l'Ecriture & de queſtions Theologiques. Son eſprit y paroît agreable & fleuri dans ſes complimens qui ont l'air d'un parfaitement honête homme. Jacques de Billy publia ces Lettres. Conrad Rittershuſius Juriſconſulte les publia chez les Commelins en 1605. Et depuis on a imprimé toutes les Oeuvres de ſaint Iſidore à Paris, l'an 1638. en un Volume *in folio.* Il vivoit au tems du Concile General d'Epheſe, tenu en 431. comme on le voit par ſes Lettres à ſaint Cyrille d'Alexandrie; & il mourut le 4. Fevrier, environ 440. * Facundus, *lib.* 2. *deffenſ. trium. Capit.* Evagre, *lib.* 1. *Hiſt. c.* 15. Nicephore Caliſte, *lib.* 14. *Hiſt. cap.* 24. 28. 30. 53. Suidas, *in lexi.* Viſuard, *in Mart.* Photius, *Bibl. in Ephr. cod.* 228. & *in Steph. Gobar. cod.* 232. Guillaume de Tyr, *li.* 19. *c.* 12. & *li.* 20. *c.* 5. Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, Poſſevin, &c.

S. ISIDORE DE SEVILLE, ainſi nommé parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, vivoit dans le ſeptiéme Siecle. Il eſt dit le Jeune pour le diſtinguer de ſaint Iſidore de Cordoüe, de qui j'ay déja parlé. Il étoit fils de Severien Gouverneur de Cartagene, frere de Fulgence, Prelat de la même Ville; & de Leandre Archevêque de Seville, le même qui connût à Conſtantinople ſaint Gregoire depuis Pape & alors Nonce Apoſtolique; & qui luy perſuada d'entreprendre ſon admirable Ouvrage ſur les Morales de Job. Iſidore ſucceda à ſon frere au gouvernement de l'Egliſe de Seville environ l'an 597. ou 598. bienque d'autres diſent que ce fut en 595. Il a été la plus grande lumiere de l'Egliſe d'Eſpagne, & les Peres aſſemblez dans le VIII. Concile de Tolede tenu en 655. 17. ans aprez ſa mort, ajoûtent aux autorités de ſaint Auguſtin & de ſaint Gregoire Pape celle de ce grand Evêque qu'ils appellent l'excellent Docteur de leur Siecle, & le nouvel ornement de l'Egliſe Catholique: Qu'il étoit le dernier des Peres pour le tems, mais qu'il n'étoit pas le dernier pour la doctrine, & que ce qui paroît plus admirable en luy, fut qu'il avoit été tres-eminent en ſcience, quoyque Dieu l'eût fait naître dans la fin des Siecles. Il fut durant prez de quarante ans l'Oracle de toute l'Egliſe d'Eſpagne; & il mourut le 4. Avril 636. Les Ouvrages qui nous reſtent de ce ſaint Prelat, ſont des témoins irreprochables de ſa grande pieté & de ſa merveilleuſe erudition. Nous en avons deux éditions. La premiere eſt de Magarin de la Bigne à Paris en 1580. & l'autre de Dom Jacques du Bruel Religieux de l'Abbaye de ſaint Germain des Prez encore à Paris en 1602. & en 1618. à Cologne. Il y a les vingt Livres d'Origines: Une Chronique: Des Commentaires ſur les Livres Hiſtoriques de l'Ancien Teſtament, &c. On luy attribue auſſi une Collection de Canons. Les Curieux conſulteront ſaint Braulion Archevêque de Saragoſſe, *in Præf. ad Lib. S. Iſid.* Redemptus Diacre, diſciple de S. Iſidore, S. Ildephonſe, *in addit. ad Lib. de vir. illuſt. S. Iſid.* Le VIII. Concile de Tolede, *c.* 2. Sigebert, *c.* 55. Mariana, *li.* 6. *Hiſt. Hiſp. c.* 5. 6. & 7. Trithème, Philippes de Bergame, Vasée, Baronius, Arnoul Wion, Bellarmin, Poſſevin, De Marca, Le Mire, Voſſius, &c.

ISIDORE, Patriarche de Conſtantinople, eſt tres-eſtimé parmi les Grecs par ſa ſcience & par ſon merite. On le mit à la place de Jean, chaſſé en 1347. Gregoras ne fait point mention de luy; mais Jean Cantacuzene, qui s'établit cette année Empereur ſur le trône de Conſtantinople, ne l'a pas oublié dans ſon Hiſtoire, *li.* 4. Il y en a eu un autre de ce nom dans le dernier Siecle.

ISIDORE de Theſſalonique, ou de Conſtantinople, Religieux de ſaint Baſile, Evêque de Ruſſie, ſe trouva au Concile de Florence en 1439. & il y fut fait Cardinal par le Pape Eugene IV. Quelque tems aprez étant paſſé en Ruſſie, pour y établir le culte de l'Egliſe Latine, dans un païs Schiſmatique; les peuples ſe revolterent contre luy, & le mirent en priſon. Il en ſortit pourtant, & revint à Rome, d'où le Pape Nicolas V. le renvoya à Conſtantinople où il ſe trouva quand cette Ville fut priſe par les Turcs, l'an 1453. & il écrivit à ce ſujet une Lettre que nous avons encore. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut alors tué avec les habits de Cardinal; mais il eſt tres-ſeur qu'il ſe deguiſa en eſclave, qu'aprés diverſes avantures il vint à Rome, qu'on l'y nomma Patriarche de Conſtantinople; & qu'il y mourut en 1463. Ce qu'on pourra voir plus au long dans les Commentaires du Pape Pie II. publiés ſous le nom de Gobelin, dans la grande Chronique de Flandres, S. Antonin, Sponde, Rainaldi, Auberi, &c.

ISIDORE, Philoſophe, dont nous avons dans Photius la vie écrite par Damaſcius, *cod.* 181. 242.

ISIDORE, fils de l'Hereſiarque Baſilide, heritier des impietés de ſon pere, vivoit dans le troiſiéme Siecle. Clement Alexandrin dit qu'il avoit écrit un Livre infame ſous le nom de Morales, & un autre *de adnatâ animâ*, auſſi mechant. * Clement Alexandrin, *li.* 2. & 3. *Strom.*

ISIDORE, Moine de Nitrie & depuis Prêtre d'Alexandrie, ſoutint les erreurs attribuées à Ori-

gene,& fut mêlé en diverses affaires sur la fin du quatrième Siecle & au commencement du cinquiéme. Ce qu'on verra dans les Annales de Baronius.

ISIDORE, Evêque de Badajox, *Pacensis*, à qui on attribuë une Chronique.* Valée,*c.4.Chron.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ISIDORE, Diacre, dont saint Jean de Damas fait mention. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu mais seulement qu'il avoit écrit une Chronographie. * S.Jean de Damas,*li.3.de Imagin.*

ISIDORE, Archevêque de Thessalonique, Auteur de quelques Homilies Grecques sur saint Luc, conservées dans la Bibliotheque du Vatican. * Sixte de Sienne, *li.4. Bibl.S.*

ISIDORE CHARACENE, Auteur Grec qui vivoit du tems de Ptolomée Lagus, a écrit divers Traitez Historiques. Athenée & Pline en font mention; & ce dernier parle aussi de C. Cecile Claude Isidore. * Pline, *lib. 33.c.* 10. Consultez Vossius, *Hist. Grec. lib. 3. & lib. 4. c. 10. de Math.c. 43. §.1. & c.69. §.9.*

ISIDORE dit MERCATOR ou PECCATOR, vivoit apparamment sur la fin du VIII. Siecle. Nous avons sous son nom une Collection de Canons qui est faite par Conciles & par Epitres. Les Canons des Conciles tenus en Grece, en Afrique, en France & en Espagne jusqu'en 683. y sont placez aprez les Decretales douteuses de soixante Papes, c'est à dire depuis saint Clement jusqu'à saint Silvestre; & les Decrets & Epitres des autres depuis le même saint Silvestre jusques à Zacharie, qui mourut en 752. On peut recueillir d'Hincmar de Reims que cette Collection passoit de son tems sous le nom d'Isidore de Seville. Riculfe Archevêque de Mayence l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies qu'il répandit en France vers l'an 790. ou 800. Elle passa depuis sous le nom d'Isidore le Pecheur ou Peccator qui est une qualité que plusieurs Evêques ajoûtoient autrefois à leur signature: Mais en d'autres Exemplaires il a le surnom de Mercator. C'est tout ce qu'on sçait de l'Auteur de cette Collection. * Baronius, *in notis ad Martyr.* 4. *April.* De Marca, *li.3. Concord. c. 5. & lib. 7. c. 20.* Doujat, *Hist. du Droit Can. &c.*

S. ISIDORE, Congregation de l'Ordre des Jeronimitains en Espagne, commencée par Lupo d'Olmedo, qui mourut à Rome l'an 1433. Cherchez Jeronimites.

ISIGONE de Nicée, est mis au nombre des Auteurs anciens par Aule Gelle. Il avoit écrit divers Traités de Fables, de Miracles & de choses incroyables & inoüies.* Aule Gelle, *li. 9. c.* 14. Pline, *li. 7. Hist. nat. c.2.* S.Cyrille parle d'un Auteur de ce nom, *li.3. adver. Iulian.*

ISIS, Déesse des Egyptiens, avoit été femme d'Osiris; & quelques-uns la prennent pour Jo enlevée par Jupiter, pour Ceres ou pour la Lune. Les peuples d'Egypte luy faisoient des Fêtes particulieres, & couronnoient sa statuë d'épys de bled. Plusieurs Auteurs croyent que c'étoit une Reine de grande conduite, si aimée de ses sujets, qu'aprez sa mort on luy rendit des honneurs divins. D'autres ajoûtent qu'il y en avoit deux de ce nom. Je ne dois pas oublier que les sacrifices qu'on offroit à cette Divinité pretenduë n'avoient rien que d'infame; & que c'est pour cette raison qu'il étoit défendu aux Prêtres d'en parler. C'est aussi pour cela que les saints Peres se sont emportés avec tant de zele contre ceux qui estimoient cette Religion. Tertullien paroît le plus ardent; & fait mention dans son Apologetique des Consuls Pison & Gabinius qui défendirent à Rome les ceremonies qu'on faisoit à son honneur. Le Senat renouvella souvent les mêmes Ordonnances, comme nous le voyons dans Suetone, dans Tacite & dans Dion. Cependant, l'Empereur Commode aima si passionnément ces infames ceremonies, que nous apprenons de Lampridius, que pour les honorer davantage, il se fit raser la tête & porta luymême le simulacre d'Anubis: * Suetone, *in Tib. c.36.* Tacite, *lib.2.Annal.* Dion, *lib.* 40. 42. 47. 53. 54. Lampridius, *in Commod.* Tertullien, *in Apol. ch.6. & sequent.* Herodote, *lib. 2. ou Euterpe.* Diodore, *lib.* 1. Plutarque, *de Isi. & de Osir.* Clement Alexandrin, *lib.1. Strom.* Eusebe, *li.3. Prep. Evang.* Lilius Giraldi, *de diis gent. Synt.* 12. Cherchez Anubis & Osiris.

ISLANDE, Isle de l'Ocean des plus Septentrionales sous le Pole arctique. Quelques Auteurs l'ont prise pour le Thule des Anciens; mais il n'y a pas apparance. Elle est située sous nôtre premier Meridien & le Cercle Arctique, entre le Norvege & le Groeland, & elle depend du Roy de Danemarc. On la nomme Islande à cause du grand froid & de la glace qui y est toûjours; & Snelandt à cause des neiges. Gardar Suedois la découvrit le premier au sentiment de quelques Auteurs. Ses habitans faute de bois, font leurs maisons d'os de poissons, ou bien ils habitent dans des cavernes. Leur pain est aussi de farine de poisson seché. Ils ont de petits chiens comme ceux de Malthe, fort estimés; & des corbeaux, des faucons & des ours blancs. Le mont Helca y jette des feux continuels. Il y a un Lac qui change en pierre tout ce qu'on y jette, & des Fontaines dont les eaux ont diverses proprietés. Les Islandois sont extrêmement forts, orgueilleux, & negocient du Poisson qu'ils pêchent presque continuellement. Ils sont ordinairement vétus de peaux, ils vivent fort long-tems & ne se servent jamais de Medecine. Hola & Scalholt sont les principaux de leurs Bourgs. Les maisons y sont couvertes de gazons & de peaux. Les environs des Havres, de Hanefiord & de Keplauvik sont assez bien habitez, parceque les Vaisseaux Danois, Anglois, & ceux de Hambourg & de Lubeck y abordent ordinairement. Ils y apportent les denrées dont ces Insulaires ont besoin, & ils en rapportent du suif, du beurre, de l'huile de Balaine, du cuir & du poisson sec. Ce poisson y est si commun qu'ils en donnent à leurs bœufs & à leurs chevaux quand ils manquent de fourrage. Ils ont encore une raison qui les oblige d'habiter prez de la Mer. C'est qu'on y voit souvent arriver de grandes pieces de glaces qui viennent des terres plus Septentrionales; & sur lesquelles ils trouvent du bois & des animaux qui les accommodent. * Ortellius, Magin, Mercator, & Cluvier, *Geogr.* Strabon, *li.4.*

L'ISLE. Cherchez Lille.

L'ISLE-ADAM. Cherchez Villiers l'Isle-Adam.

ISLEBE, en Latin *Eislebia*, Ville de la Haute Saxe en Alemagne dans le Comté de Mansfeldt. Les Alemans la nomment *Eisleben*. Elle a diverses carrieres de pierre noire & de metaux, deux Foires, une Citadelle, & elle est située dans une campagne fertile. Les Saxons qui suivoient le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. s'assemblerent vers l'an 1083. à Islebe & ils élurent Herman Comte de Luxembourg. Cette Ville en souffrit l'année d'aprez. Frederic, Landgrave de Thuringe l'assiegea en 1362. Albert, Comte de Mansfeldt s'en rendit aussi maître durant les guerres de la Religion l'an 1542. Islebe est renommée parmi les Protestans pour avoir été le lieu de la naissance de Martin Luther. * Bertius, *li.3. Comment. Germ.* Cluvier, De Thou, Sleidan, &c.

ISLE-

ISLE-DE-FRANCE, Province & Gouvernement de France. Les Auteurs la prennent diversement ; 1. Pour le païs qui est aux environs de saint Denis. 2. Pour ce qui est renfermé entre la Seine, la Marne, l'Oyse & l'Aixne. 3. Pour un Gouvernement qui s'avance dans les Provinces voisines ; ou enfin pour une Region particuliere qui comprend divers païs, comme le Parisis, la Brie Françoise, l'Hurepois, le Gastinois, le Mantoan aux environs de Mante, le Vexin-François, le Beauvoisis, le Valois, le Soissonnois, Laonnois, &c. Le Gouvernement de l'Isle-de-France a environ 35. lieues d'Orient en Occident, depuis Neufchastel sur Aixne jusques à Gisors ; & autant du Septentrion au Midy, depuis les environs de Noyon jusques à Courtenay en Gastinois. Il a la Champagne & la Brie à l'Orient, la Normandie à l'Occident, le Gastinois & la Baviere au Midy, & la Picardie au Septentrion. La Ville capitale de l'Isle-de-France est Paris, qui l'est aussi du Royaume. Les autres sont, saint Denis & Montmorenci, avec les autres que je nomme ailleurs parlant des petits païs qui forment ce Gouvernement. Il a des terres fertiles en toutes choses, de belles Maisons & diverses Rivieres.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar qui étoit la servante de ce Patriarche, nâquit l'an 2124. du Monde, son pere étant âgé de quatre-vingts & six. Sara femme d'Abraham devenuë mere d'Isâc, persuada à son mari d'eloigner Ismaël avec sa mere ; ce qu'il fit l'an 2144. du Monde, & il leur donna de l'eau & du pain en les renvoyant. Mais aprez que ces provisions furent consommées, Ismaël se trouva pressé d'une telle soif, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit, & Agar qui ne pouvoit souffrir de le voir mourir, le mit au pied d'un arbre & se retira. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui étoit proche, & luy recommanda d'avoir grand soin de son fils; ce qu'elle fit. Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar luy donna pour femme une Egyptienne ; & il en eut douze fils, desquels les Arabes, les Agareniens, Ismaëlites, Sarasins & autres sont descendus. Mahomet se vante aussi dans son Alcoran d'être sorti de la famille d'Ismaël, qui mourut âgé de cent trente-sept ans, en 2261. du Monde. * Genese, 16. 17. *& seq.* Josephe, *li.* 1. *Antiq. Iud. c.* 12. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISMAEL, fils de Nathanias de la famille Royale des Princes de Judée. Il ne pouvoit souffrir que Godolias, que Nabuchodonosor laissa Gouverneur de Judée quand il mena les Juifs captifs en Babylone, luy eût été preferé en cet employ, & il le tua dans un festin, vers l'an 3447. Aprez cela, il se retira en Egypte avec un grand nombre de peuple, menant prisonniers Jeremie & Baruch, qui le voulurent détourner de faire ce voyage. * Jeremie, *ch.*40. Josephe, *l.* 10. *Ant. Iud. c.* 11. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 10. Salian, Sponde, &c.

ISMAEL I. de ce nom, premier Sophi de Perse, étoit fils d'un petit Seigneur, dit Siec-Aidar, & de la fille d'Usuncassan. Il établit le Royaume de Perse en 1499. Il vint à bout de ce grand dessein par le moyen de la Religion ; car il donna une nouvelle explication à l'Alcoran, & se vantoit d'être descendu d'Aly gendre de Mahomet ; de sorte qu'il faisoit passer pour heretiques de la Loy Mahometane, tous ceux qui ne souscrivoient pas à ses sentimens. Il mourut en 1522. aprez avoir remporté diverses batailles sur ses ennemis, établi fortement son nouvel Empire ; & estimé pour être bon politique, qui sollicita souvent les Princes Chrêtiens de joindre leurs armes aux siennes pour faire la guerre aux Ottomans. D'autres assurent qu'Ismaël ne commença de regner qu'en 1505. & qu'il mourut en 1518. Il laissa quatre fils. Au reste, Ismael & ses successeurs ont pris le nom de Sophi, non pas tant à cause qu'il veut dire Sage en Grec, & qu'il a du rapport avec celuy de Mage des anciens Perses ; que parce que ce mot en Langue Persiene signifie laine, dont les Princes faisoient leur turban. * Bizard, *Hist. Pers. li.* 10. Leunclavius, *Ant. Turc. li.* 16. *& in Pand.* Paul. Jove, *li.* 5. *elog.* Jean de Barros, Marmol, &c.

ISMAEL II. ou SCHAC ISMAEL, Sophi de Perse, succeda à Tamas l'an 1576. On l'avoit mis en prison, & il en sortit pour monter sur le Trône. Il s'y affermit par la mort de huit de ses freres qu'il fit égorger. Son regne ne fut que de deux ans, & il fut empoisonné par une de ses sœurs nommée Peria, parce qu'il avoit un peu trop d'inclination pour la Religion des Turcs, que les Perses considerent comme Heretiques de la Loy de Mahomet.

ISMAEL BOUILLAUD dit BULLIALD, de Lodun, vivoit en 1640. Il est tres-estimé par son Astronomie, dite Philolaïque, à cause de Philolaüs Pytagoricien, qui soûtenoit autrefois l'opinion de Copernic, du mouvement journalier ou diurne de la Terre. Il a composé divers Ouvrages. * Vossius, *Tract. de scient. Math. c.* 66. §. 14.

ISMENIAS, de Thebes, excellent Musicien. On dit qu'il fut fait prisonnier per Athias Roy des Scythes, qu'il joüa de la flute devant luy, & que ce Prince considerant l'admiration de ses Courtisans, il dit qu'il preferoit le hannissement de son cheval, au son de l'instrument d'Ismenias. * Plutarque, *in Apoph. &c.* Pline, *li.* 37. *c.* 1.

ISOCRATE, un des plus sçavans Orateurs de l'ancienne Grece, nâquit à Athenes l'an 318. de Rome, lorsque Lysimaque étoit Preteur de la même Ville. Il étoit fils de Theodore, qui s'étant enrichi à faire des instrumens de Musique, avoit eu assez de bien pour l'élever avec soin. Isocrate eut Prodicus, Gorgias & quelques autres pour Maîtres, qu'il surpassa bien-tôt aprez par son éloquence & son sçavoir. Il voulut d'abord haranguer en public ; mais ce dessein ne luy ayant pas reüssi, il se contenta d'avoir des disciples qu'il instruisoit en particulier. Ciceron dit de bonne grace, que la maison de celuy dont je parle étoit l'Academie du bien dire, où l'on apprenoit l'art de parler & de vivre ; & qu'Isocrate étoit un Maître parfait en éloquence, bien que privé de tout l'éclat du Barreau. Il vieillit dans ce soin de faire de parfaits Orateurs ; & en témoigna toûjours un si extraordinaire pour le bien de sa Patrie, que la voyant ruïnée par Philipes de Macedoine, il se laissa mourir de faim à l'âge de quatre-vingts & dix-huit ans accomplis, sous le Preteur Charondas. C'étoit en la 416. année de Rome, & en la CX. Olympiade. Il laissa diverses Oraisons, dont il nous en reste que fort peu. * Plutarque, *en la vie des dix Orat. ch.* 4. Denis, *in vita Isocr.* Ciceron, *in Brut. li.* 3. *de Orat.* Photius, *cod.* 260. *&c.*

ISOLA, Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle est en la Calabre ulterieure, Province du Royaume de Naples. Velleius Paterculus l'appelle *Æsulum*, & les autres *Esula*. Horace en parle encore, Li. 3. Car. 29.

Ne semper udum Tybur & Æsulæ
Declive contempleris arvum, &c.

ISOLA, Ville d'Istrie, en Latin *Alietum*. On trouve encore ISOLA, Fleuve de Toscane, dit Cramera. ISOLA, Isle de Tybere, nommée par les Latins, *Isbanus alma Veneris*. Et ISOLA d'Albenga, Isle de la Mer de Genes, dite Gallinaire, &c.

ISOLANI (Jacques) Cardinal, étoit de Bo-

logne. Il fit un grand progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique; & aprez avoir perdu sa femme, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. Le Pape Jean XXIII. qui connoissoit son merite & sa capacite, le fit Cardinal l'an 1413. & il le laissa son Vicaire à Rome, où il fut arrêté prisonnier par les troupes de Ladislas Roy de Naples. Le Cardinal Isolani recouvra la liberté par les soins de Jacques Sforce Attendole. Philippe Marie Visconti, Duc de Milan, le fit Gouverneur de Genes. On l'employa dans d'autres affaires importantes, & il mourut à Milan le 19. Fevrier de l'an 1431. Il avoit composé des Consultations & d'autres Ouvrages de Droit. * Panzirole, *de Clar. Leg. Interpr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Sigonius, Ughel, Aubery, &c.

ISOLANI (Isidore) de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en estime l'an 1520. & 30. Il composa divers Ouvrages. *De imperio militantis Ecclesiæ, Li. IV. De Regum & Principum omnium institutis. De æternitate mundi adversus Averroem, Li. IV. Quæstiones de igne Inferni, de Purgatorio, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Leandre Alberti, Alfonse Fernande, &c.

ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE, de Veronne, dont la science a passé pour un prodige & la vertu pour un miracle, vivoit dans le XV. Siecle. Elle étoit fille de Leonard Nogarole. Elle sçavoit les Langues, la Philosophie & la Theologie, avoit une grande lecture des Peres, & sur tout de saint Jerôme & de saint Augustin; & surpassoit en eloquence les plus doctes Orateurs de son tems. Cette sçavante fille écrivit diverses Lettres pleines de doctrine; & nous apprenons d'un Auteur moderne, qu'il y en a cinq cens soixante-quatre manuscrites d'elle dans la Bibliotheque de M^r Du Thou. Elle prononça aussi des harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. & sur tout au sujet d'un Concile tenu à Mantoüe; exhortant le Pape & les Princes Chrétiens à la guerre contre les Turcs. Le Cardinal Bessarion qui avoit vû quelques-uns de ses Ouvrages en fut si surpris, qu'il alla expressément à Veronne pour conferer avec elle. Louis Foscaro, Ambassadeur de la Republique de Venise, tres-docte personnage, la visitoit souvent; & ce fut à l'occasion d'une dispute qu'ils eurent ensemble pour sçavoir qui avoit plus peché d'Adam ou d'Eve, qu'elle composa un Dialogue tout plein d'esprit, où elle prend le parti de la premiere femme pour l'honneur de son sexe. Hermolaus Barbarus luy écrivit souvent, & tous les sçavans de son tems la consultoient avec plaisir. Elle mourut âgée de trente-huit ans en 1466. sans jamais avoir voulu se marier. Geneviéve Nogarole sœur d'Isota, etoit aussi sçavante, & il y a eu plusieurs Demoiselles de cette famille qui l'ont ete de même. Cesar Capacio & Joseph Betussi, Paul Ribera & François Augustin de la Chiesa, ont travaillé à leur éloge; aussi bien que Hilarion de Coste, *aux élog. des Dames illust.* Leander Alberti, &c.

ISPAHAM, Ville d'Asie dans la Province d'Airach, capitale du Royaume de Perse, sejour du Sophi. D'autres la nomment Hyspahan, Iex ou Iexdi; & on la croit l'*Hecatompilos* des Anciens, ainsi dite parce qu'elle avoit cent portes. Joseph Barbaro la nomme Spaham; Contareno Span, Spaam & Aspachain; & un peu avant Tamerlan, elle avoit le nom de Siphaham. Cette Ville est située dans une grande plaine, ayant des montagnes de tous côtez à sept ou huit lieuës de distance. Quelques-uns luy donnent avec ses Faux-bourgs huit lieuës de tour, en y comprenant celuy de Iulfa où sont les Armeniens. Elle est arrosée de ce côté de la grande Riviere de Senderut. Xa Abâs en fit la Capitale du Royaume de Perse; Mais avant qu'elle eut cet honneur, elle avoit été deux fois détruite par Tamerlan. Elle est extrêmement riche & marchande; ce qu'on verra dans les Relations que nous avons du Sieur Olearius. Polybe, Strabon, Pline, Quinte-Curse, &c. en parlent sous le nom d'*Hecatompilos*.

ISRAEL, c'est le nom que l'Ange donna à Jacob, aprez avoir lutté contre luy. Il signifie fort avec Dieu ou contre Dieu. Depuis ce tems les descendans de ce Patriarche furent appellez Israëlites, & furent divisez en douze Tribus. Ce que j'explique plus au long en parlant de la Judée & de ses peuples.

ISSACHAR, Patriarche, cinquiéme fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 2288. du Monde. Il fut chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'addonna à l'agriculture, selon la prediction que luy en fit Jacob avant mourir. * Genese, 30. 49. Torniel, *in Annal. vet. Test.*

ISSEDON, Ville de Scythie, qui étoit située au delà du Mont Imaüs. Quelques Modernes pretendent que c'est la Ville de Ciracoram d'aujourd'huy dans la grande Tartarie. Les Anciens font mention d'une autre grande Ville d'ISSEDON dans la Scythie, & on estime que cette derniere est la Suchur que d'autres nomment Synchun, dans la Province de Tangut ou Tanju, vers le Cathay.

ISSELT. Cherchez Michel d'Isselt.

ISSOUDUN, Ville de France dans le Berry du Diocese de Bourges, dont elle est à sept ou huit lieuës. Elle est située sur la petite riviere de Thiol. Les Latins nomment cette Ville *Exelodunum* ou *Exilidunum*. Elle est forte, avec un bon Chateau, des murailles, des tours & des fossez. Hugues de Die, Legat du Pape, y assembla un Concile en 1081. pour regler quelques differens qui regardoient l'Abbaye de Bourdieux. Ives de Chartres, *ep.* 180. 204. 268. Robert, &c.

ISSUS, Ville de Cilicie, dite Lajazzo ou Ajazze, prez d'un Golfe de ce nom & du Mont Aman. C'est prez de ce lieu qu'Alexandre le Grand defit l'armée de Darius. La Ville de Nicopolis n'en est pas éloignée; mais il n'est pas vray qu'elle soit la même que celle dont je parle. Cherchez Ajazze.

ISTER, Auteur Grec, disciple de Callimachus, vivoit du tems de Ptolomée Evergete, & laissa divers Ouvrages tres-souvant alleguez par les Anciens. Il y en a eu un autre de ce nom natif d'Alexandrie, & aussi docte; ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, *li.* 4. *de Hist. de Græcis, cap.* 12.

ISTRIE, Province d'Italie, que les Alemans nomment Isterreich. Elle est dans l'Etat de Venise, entre le Golfe de Trieste & celuy de Quarner, ayant pour bornes le Frioul, partie des Alpes, que les Italiens nomment *Mont della Vena*; & la Mer Adriatique. De sorte qu'elle est comme une Presqu'Isle. Les principales Villes sont Capo d'Istria, nommée autrefois Justinopolis, Parenzo, Pola, Citta Nova, &c. qui sont toutes aux Venitiens. La Maison d'Austriche y a Trieste & Pedena, avec quelques petits Bourgs. Le païs, & sur tout le long de la Mer, est mal sain; mais il est fertile en bons vins, en olives, en bois; & on en tire même du marbre. La Republique de Venise y tient un Gouverneur, & en tire un revenu assez considerable. * Pline, *li.* 3. *c.* 18. Strabon, *li.* 3. Leander Alberti, *desc. Ital.* Magin & Cluvier, *Geogr.* Manzal, *Istr.*

ISUAGLIE

ISVAGLIE (Pierre) Cardinal, Archevêque de Regio étoit natif de Messine. On dit qu'il rendit de grands services à Ferdinand d'Aragon son Prince, qui luy procura le Chapeau de Cardinal. Garimbert n'est pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit, le Pape Alexandre VI. le mit dans le sacré College le 25. Septembre de l'an 1500. & il l'envoya peu aprez Legat en Hongrie & en Boheme. Il s'aquita assez bien de cette commission, & à son retour on luy en donna d'autres. Jule II. le mit à la teste d'un camp volant pour se jetter dans Boulogne que les Bentivogli tenoient alors. Cela ne luy reüssit pas, on défit une partie de ses troupes, & il ne se sauva qu'à peine à Cesenne. Le Cardinal Isvaglie mourut peu de temps aprez, le 24 Septembre de l'an 1511. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de S. Marie-Majeur, dont il étoit Archiprestre. * Guichardin, *lib.* 9 & 10. *Hist.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Garimbert, *lib.* 4. Ciaconius, Auberi, &c.

I T

ITALIE, Region de l'Europe que l'Empire Romain a renduë plus considerable qu'aucune autre partie du Monde; & qui est aujourd'huy soumise à divers Princes.

Ses Noms, sa Situation & ses Bornes.

Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord entr'eux d'où elle a tiré son nom d'Italie. Les uns le font venir des bœufs & taureaux qui y sont extrêmement gros, & que les Grecs appelloient ἰταλοί; & d'autres estiment que ce nom luy fut donné par un Roy nommé Italus. Les Grecs la nommerent Hesperie ou à cause de l'étoile du soir qu'ils appellent ἕσπερος, & les Latins *Vesper*, parce que ce païs étoit au couchant de la Grece; ou à cause d'Hesperus qui s'y retira, étant chassé d'Afrique par son frere Atlas. Elle eut encore le nom d'Oenotrie, de Saturnie, tiré de Saturne qui regna en ce païs; celuy d'Ausonie, d'Ausone fils d'Ulisse & de Carpion qui la peupla en quelque endroit; & d'autres pris du nom des Princes qui ont regné en ce païs, ou des peuples qui y ont été les plus puissans. La situation de l'Italie est si avantageuse, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle ait si bien toutes les commoditez. Elle est vers le milieu de la Zone temperée, entre le 28. Degré & demi, & le 42. & demi de Longitude; Depuis le 37. Degré & demi, jusqu'au 46. & demi de Latitude. Ses bornes sont les Alpes au Septentrion qui la separent de l'Alemagne: Au Levant elle a la mer Mediteranée dite Adriatique; Au Midy la mer Inferieure ou de Toscane; Et au Couchant une partie des Alpes avec la riviere de Var qui la bornent du côté de la France & la Savoye.

Division ancienne & moderne.

L'Italie n'a pas toûjours eu une mesme division pour les Provinces qu'elle contient; & ce partage a changé de temps en temps selon que les peuples s'y sont venus habiter, ou que les naturels du païs se sont élargis par leurs conquestes. Aprez que les Gaulois se furent rendus maîtres de cette partie d'Italie qui s'étend depuis les Alpes & l'Apenin jusqu'à la riviere d'Esi, qui se perd dans le Golfe Adriatique proche la ville d'Ancone, les Romains donnerent à cette contrée le nom de Gaule Italique, Citerieure, Cisalpine, & ajoûterent depuis celuy de *Circumpadana* & *Togata*, pour marquer qu'elle étoit à l'entour du Po, & que les habitans y portoient de longues robes à l'imitation des Romains. On trouvoit dans cette Gaule Cisalpine, plusieurs autres peuples comme les Liguriens, les Venitiens, les Carniens, les Istriens; & dans les vallées des Alpes, les Taurins, Salasses, les Lepontiens, les Euganiens & les Rhetiens qui firent depuis une Province à part. Au delà de cette Gaule, on rencontroit au dessous de l'Apenin les Etrusques ou Toscans, puis les Umbriens; ensuite les Sabins & Latins, les Æques, les Volsques & Herniques, les Picentes, les Marucins, Vestins, Frentains, Peligness & les Marses. Par delà dans le milieu du païs les Samnites, les Campaniens & les Picentins. Aprez dans un autre endroit les Apuliens, les Calabrois, les Sallentins, les Lucaniens, les Brutiens; & la grande Grece, partie de la Sicile d'aujourd'huy, comme je l'ay marqué ailleurs. Depuis l'Italie a esté differemment partagée, selon les divers Princes qui s'y sont établis. On a autrefois conté onze principales Regions & quinze Provinces en l'ancienne Italie, le Latium & la Campanie, l'Apulie & la Messapie, la Lucanie & le Brutium, le Samnium, le Picenum, l'Ombrie, l'Etrurie, la Gaule Cispadane, la Ligurie, le païs des Venitiens, l'Istrie & la Gaule Transpadane. Toutes ces Provinces avoient divers peuples, comme je l'ay dit. On assure que cette division est la même qui fut faite du temps d'Auguste. L'Empereur Adrian divisa l'Italie en dix-sept Provinces, en y comprenant les Isles. La même chose fut observée du temps de Constantin. Il y avoit entre ces Provinces les Annonaires qui étoient les plus fertiles & les Suburbicaires qui étoient voisines de la ville de Rome. Divers Auteurs ont écrit dans ce Siecle au sujet de ces Provinces Suburbicaires. L'Italie étoit divisée en dix-huit parties sous le regne des Lombards. Ptolomée y a observé 45. peuples differens & Strabon huit Regions, Leander Alberti, & d'autres la divisent en dix-neuf Contrées; mais il vaut mieux tirer cette division de ses diverses Seigneuries. Le Pape y possede l'Etat de l'Eglise, où sont la campagne de Rome, le patrimoine de S. Pierre, les Duchez de Spolete, d'Urbin & de Ferrare, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Boulognois, & le Duché de Benevent dans le Royaume de Naples. Ce Royaume est au Roy d'Espagne, qui y possede aussi la Sicile, le Duché de Milan, le Marquisat de Final sur la coste de Genes & quelques autres places sur celle de Toscane. Le Duc de Florence de la Maison de Medicis a la plus grande partie de la Toscane. Le Duc de Savoye tient le Piemont, le Marquisat de Salusses, &c. Le Duc de Mantoüe de la Maison de Gonzague, a le Duché de ce nom & le Montferrat. Le Duc de Parme de la Maison de Farnese, a les Duchez de Plaisance, Parme & autrefois Castro. Le Duc de Modene de la Maison d'Est, possede les Duchez de Modene & Regio. Le Prince de Masse de la Maison de Cibo, a la Principauté de ce nom; Celuy de la Mirandole, de la Maison des Pics, a celle de ce nom avec Concordia. Le Prince de Monaco de la Maison de Grimald, &c. Il y a quatre Republiques, deux grandes, celle de Venise & celle de Genes, deux petites celle de Lucques & celle de S. Marin. La Republique de Venise possede une partie de l'Istrie, le Frioul, la Marche Trevisane, le Padoüan, le Veronois, le Vicentin, le Bressan, le Bergamasque, &c. La Republique de Genes, possede ce qu'on nomme la Riviere de Genes, celle de Lucques est peu de chose, & celle de saint Marin encore moins. On dit pourtant que cette derniere, qui est enfermée dans l'Etat d'Urbin, & qui subsiste sous la protection des Papes, met cette adresse à ses Lettres lors qu'elle écrit à la Republique de Venise: *Alla nostra charissima Sorella, la Serenissima Republiqua di Venetia.* Je ne dis rien icy de l'Etat dont joüit l'Evêque de Trente, de quelques autres Princi

Principautez, comme de celles de Masse, Monaco, Masseran, Plumbine, &c. Nous pouvons seulement ajoûter que le Roy a en Italie Pignerol & les Vallées qui y conduisent. La Maison d'Austriche d'Alemagne y a le Comté de Goritz, les Villes de Trieste, Pedena, &c. en Istrie. Les douze anciens Cantons Suisses y tiennent les quatre Baillages que l'on appelle d'Italie, & les Grisons y ont la Valteline. Tout cela est au pied des Alpes.

Montagnes, Rivieres, Figure, Lacs & Isles de l'Italie.

Les Alpes separent la France, l'Alemagne & les Suisses de l'Italie; & elles ont divers noms, comme je l'ay dit ailleurs. L'Apennin coupe toute l'Italie en long. Il y a aussi Monte-Masso auprez de Suessa, & entre Bajas & Puzzole Monte Barbaro. Entre Naples Nole est le fameux Vesuve, qu'on appelle dans le païs Monte di Somma. Dans la Poüille est le Mont de saint Ange, ou Mont Gargan. Les fleuves d'Italie sont le Po, nommé par les Grecs Eridan, qui traverse le Piemont, le Mantoüan, le Montferrat, &c. & se décharge dans la mer Adriatique, comme je dis ailleurs. Nous pouvons remarquer ensuite les Doëra, ou Dora, Sessia, le Tezin qui traverse le Lac Majeur, l'Adda qui passe au milieu du Lac de Come; Ogglio qui se jette dans le Lac d'Iseo, Menzo qui coupe le Lac de Garda. Ces rivieres descendent des Alpes, & se jettent dans le Po. Le Tanaro, Trebia, le Taro & le Reno qui sortent de l'Apennin, se jette aussi dans le même fleuve. L'Arne qui traverse la Toscane, passe à Florence & à Pise, & se jette dans la mer. Le Tibre passe à Rome & reçoit le Chiana, le Teverone, le Nera, &c. Il y a encore le Garigliano, le Vulturne, le Silaro, &c. L'Italie a la figure d'une jambe humaine, ou d'une botte dont le bout du pied semble pousser la Sicile dans la mer. Cette situation ne la fait considerer qu'en sa longueur, qu'on prend depuis le Val d'Aoste, jusques à l'extrêmité de Calabre ou est Regio par un espace de quatre cens cinquante milles. Sa largeur est petite presque par tout, hormis au pied des Alpes, où l'on luy pourroit donner jusqu'à deux cens quatre-vingts milles. Dans la Toscane est le Lac de Trasimene, nommé aujourd'huy di Perugia, avec le Lac Vulsin & de Braciano. Dans la Campagne de Rome sont le Lac Fucin, celuy de Fundi, avec le Lac Albanus, aujourd'huy Lago di Castello Gandolfe. Il ne faut pas aussi oublier ceux de Como, jadis Larius; Iseo, Lugano, Gardo, &c. Les principales Isles sont l'Elbe, Corse, Sardaigne, Ischia, Capreo, Sicile, & quelques autres.

Du Païs, des Habitans, du langage, de la maniere de conter les heures, des Villes & des Universitez.

L'air d'Italie est generalement sain, doux & temperé, excepté dans l'Etat Ecclesiastique; & la terre est presque par tout si fertile qu'on semble y être toûjours dans le Printems. Elle est aussi feconde en froment, en fleurs & en fruits de differentes sortes; sans parler de la chasse & de diverses sortes d'animaux qu'on ne voit point ordinairement en France. C'est pour cette raison que divers Auteurs ont nommé l'Italie le Jardin de l'Europe. On y trouve des mines de fer, d'alun, de souffre; & quelques-unes d'or & d'argent; avec grand nombre de carrieres de marbre, d'albâtre, & d'autres belles pierres qui servent pour ces pompeux edifices qu'on y éleve de tous côtez; sans parler de quelques pierres precieuses qu'on a dans la Calabre, la Toscane & la Lombardie. Les peuples, à parler en general, sont des plus polis, adroits, prudens & ingenieux. Ils aiment à s'entretenir des affaires d'Etat; & ils en parlent en bons politiques. L'éloquence leur est naturelle; & ils ne manquent ny de genie, ny de conduite, ny de valeur, quoy qu'on leur donne souvent l'epitete de poltrons. Mais avec ces bonnes qualitez, ils en ont de tres-mauvaises. Car ils sont si vindicatifs, que ce lâche desir d'avoir raison d'une injure pretenduë est hereditaire dans leurs familles. Avec cela ils sont soubçonneux, jaloux & formalistes en toutes choses. Ils aiment les titres magnifiques & les noms fameux; & comme ils s'avancent par les Benefices, ils y font grand état du droit Canon. La langue Italiene est tirée de l'ancienne Latine, que les Gots, les Huns, les Vandales, les Lombards & les autres peuples ont beaucoup corrompuë. La plus polie est la Toscane, & on s'en sert parmy les plus honnêtes gens, mais elle doit estre parlée par un Romain qui a l'accent tres-delicat. C'est pour cette raison que les Italiens disent en Proverbe: *Lingua Toscana in bocca Romana.* Presque toutes les villes d'Italie ont chacune leur jargon; & on a observé que les Florentins prononcent leurs paroles du gozier, les Venitiens du palais, les Napolitains des dents, & les Genois des levres. Les Italiens commencent à conter leurs heures à l'entrée de la nuit; & ce sont ces heures que les Astronomes appellent Italiques. Ainsi le nombre de celles du midy hausse & baisse selon les saisons, quoyque leur jour civil ou artificiel, qui comprend le jour naturel & la nuit naturelle, soit toûjours de vingt-quatre heures. Cette façon de conter est differente de celle des anciens Romains qui avoient les heures inegales, comme parlent les Astronomes, c'est à dire que le jour naturel étoit de douze heures en Eté, comme en Hiver. Ce sont les heures Judaiques anciennes ou Planetaires. Et sur cela Plaute dit dans le cinquiéme Acte de son Pseudolus que les heures d'Hiver étoient plus courtes que celles d'Eté, *Ebibêre in horâ unâ, hiberna addito.* Les villes d'Italie sont belles, bien bâties & magnifiques. On y appelle Rome la Sainte, Naples la Noble, Florence la Belle, Genes la Superbe, Milan la Grande, Ravenne l'Ancienne, Venise la Riche, Padoüe la Docte, Boulogne la Grasse. Il n'y a point de Region au Monde où il y ait tant d'Evêchez qu'en Italie. Nous sçavons bien pourquoy. Il y a aussi plusieurs Universitez, à Padoue, a Venise, à Turin, à Pavie, à Sienne, à Boulogne, à Rome, à Ferrare, à Macerata, à Fermo, a Naples, à Salerno, &c.

Du Gouvernement & de la Religion.

L'Italie fut anciennement gouvernée par divers Rois; & depuis elle eut quelques Republiques jusqu'à ce qu'on la vit soûmise à l'Empire Romain, dont la gloire l'a renduë si illustre & si considerable. Ceux qui font mention des Rois de Rome en parlant du Gouvernement de l'Italie, se trompent. Ces Rois n'avoient qu'un petit païs. Les Consuls même ne soumirent que peu à peu leurs voisins; Et la Republique ne les a vaincus que bien tard. L'Empire Romain n'a esté parfaitement établi que sous Auguste. Quand cet Empire a commencé à déchoir, dans le V. Siecle les Gots, les Lombards, les François, les Normands, les Sarazins, les Alemans, les Espagnols & d'autres Nations, s'y sont établies à diverses fois. Les Gots, les Vandales, les Herules, les Huns & d'autres Barbares, furent les premiers qui aprez s'être rendus maîtres de Rome s'établirent en Italie. L'Empereur Justinien chassa la plupart de ces Barbares, dans le VI. Siecle par le moyen de ses Capitaines Bellisaire & Narses; & donna

donna commencement à l'Exarchat d'Italie, qu'il établit en la ville de Ravenne. Les Lombards qui y furent appellez par Narses, à ce qu'on croit, se rendirent maitres de Ravenne;& établirent en 568. dans la Gaule Cisalpine, un Royaume qui de leur nom fut appellé Lombardie, & qui a duré environ deux cens quatre ans, jusqu'à ce qu'il fut éteint par Charlemagne en 774. Ce grand Monarque donna des terres tres-considerables au S. Siege, comme je l'ay dit ailleurs. Avant les Lombards les Ostrogots avoient eu un Royaume en Italie, depuis l'an 493. sous Theodoric, jusqu'en 552. sous Totila. J'en parle ailleurs, aussi bien que des Exarques & des Rois des Lombards, sous leur nom, & j'y mets par tout une Table Chronologique pour marquer la succession de ces Princes. J'en ay fait de même des Rois de Rome, des Empereurs Romains & des Papes, sous le nom de Rome. Cet endroit est le lieu le plus naturel pour en parler que celuy d'Italie. Je dois seulement ajoûter que dans le IX. dans le X. & dans le XI. Siecle, les Sarrazins firent des courses en Italie,& qu'ils s'établirent en Sicile l'an 1058. Les Normans les en chasserent & y resterent. Ensuite, les François & les Espagnols y ont gouverné diversement. Je ne dis rien des autres Princes dont j'ay fait mention en la division d'Italie, parce que j'en parle plus au long dans le particulier. La Religion Catholique, Apostolique & Romaine, qui est la seule sainte & veritable, est aussi la seule qu'on professe en Italie, où il y a le Chef de la Religion, je veux dire le Pape, Souverain Pontife, c'est à dire premier Evêque de l'Eglise & Vicaire de Jesus-Christ en Terre. On n'y souffre point d'Heretiques; mais seulement des Juifs en quelques villes; & en quelques autres les Grecs & les Armeniens font l'Office selon les coûtumes de leurs païs.

Auteurs qui parlent de l'Italie.

Saluste, Jule Cesar, Vellejus Paterculus, Tite Live, Florus, Denis d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Dion Cassius, Appian, Herodien, Procope, Zozime, Xephilin, Justin, Valere Maxime, Solin, Cornelius Nepos, Tacite, Messala Corvinus, Aurelius Victor, Spartian, Jule Capitolin, Lampridius, Vopiscus, Sextus Rufus, Eutrope, Ammian Marcelin, Paul Diacre, Cassiodore, Jornandez, Orose, Baptiste Egnace, Blondus, Sigonius, Saint Antonin, Villani, Rosin, Cantareno, Volaterran, Guichardin, Paul Jove Coëffeteau, l'Abbate Tesoro, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Daviti, Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Stephanus de Byzance, Bullinger, Marius Niger, Leander Alberti, Laurens Corvin, Munster, Mercator, Zurita, Ortellius, Laurens Anania, Botero, Merula, Magin; Cluvier, Ferrari, Sanson, Briet, Du Val; divers voyages & descriptions d'Italie, aussi bien que les Poëtes Virgile, Lucain, Ovide, &c. Je dois ajoûter que plusieurs Villes d'Italie & presque tous les Etats ont leurs Historiens que je cite en parlant de ces Etats & de ces Villes, & que je n'ay pris icy les choses qu'en general.

ITALUS, certain Roy qui donna son nom à l'Italie, si nous en devons croire au témoignage des Poëtes. Virgile en parle ainsi dans le troisiéme Livre de l'Eneïde.

Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare.

Et dans l'12. Livre il s'en explique en ces termes.

Tros, Italúsve mihi pariter de sanguine pœnas.

ITHAMAR, étoit fils d'Aaron grand Prêtre. La dignité du souverain Sacerdoce des Juifs demeura dans sa famille jusques à la cinquiéme generation; & Eli descendoit de luy. * Exode, 28. 38. Levitique, 10. &c.

ITHAQUE, Isle de la mer Joniene, prez de Cephalonique. On luy donne aujourd'huy le nom d'Isola del Compare ou de Val di Compare; & les Turcs, au rapport de Leunclavius, celuy de Phiachi ou Theachi. Elle est aussi appellée Neritere dans les écrits de Denis l'Africain. Strabon, Pline & Ptolomée en parlent, elle est celebre par la naissance d'Ulisse. Virgile dit à ce sujet, li. 3. Eneïd.

Sum Patriâ ex Ithaca, comes infelicis Ulissei.

ITHATIUS. Cherchez Idacius.

ITIER, ou Iterii (Pierre) Cardinal Evêque d'Acqs, étoit de Perigord, & un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Son merite l'eleva à cette Prelature de Gascogne, aprez Matthieu. Innocent VI. le crea Cardinal le 17. Septembre 1361. Urbain V. eut encore bien de l'estime pour la vertu d'Itier, & l'éleva à l'Evêché d'Albe. Il mourut à Avignon le 19. May 1367. & il est enterré dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit son Epitafe qui luy donne le titre d'excellent Docteur en Droit. *Doctor Legum egregius.* * Onuphre & Bosquet, *in Innoc. VI.* Frizon, *Gall. purp.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ITIS ou Itile, fils de Therée Roy de Thrace & de Progné. Ce dernier l'écrasa & le fit manger à son pere, pour se vanger de ce que le même Therée avoit violé sa sœur Philomele. Ovide, *Metam. li. 6. fab. 7.*

ITTE, fille de Frederic Sieur de Bar, premier Duc de la Mozellanne ou Haute Lorraine, & de Beatrix fille de Hugues le Blanc & sœur de Hugues Capet Roy de France. Elle épousa Ratboton Comte d'Altembourg, & fut mere de Vernier I. Comte d'Halsbourg, pere d'Othon II. & d'Albert II. Comtes d'Asbourg & d'une autre Itte femme de Rodolfe Comte de Thierstein en Suisse, tige de la Maison d'Austriche. La premiere Itte mourut le 23. Juillet 1026. & fut enterrée à Mury.

ITUREE, que Guillaume de Tyr nommoit Bacar, petit païs de la Palestine au delà du Jourdain; entre la Samarie & l'Arabie. Les Ituréens faisoient un peuple mêlé dans les Tribus de Gad & de Ruben. Lucain en parle ainsi, li. 7.

Tunc & Ituræi, Medique, Arabesque, Soluto.

I V

JUBA I. de ce nom, Roy de Mauritanie & de Numidie, succeda à son Pere Hiempsal. Il prit le parti de Pompée contre Jule Cesar, aprez la mort du premier, il fut defait par Cesar. Juba se fit donner la mort durant un repas par Petrejus compagnon de son malheur, l'an 708. de Rome, 46. avant la naissance de Jesus-Christ. Cesar reduisit son Royaume en Province, & l'Historien Saluste en fut le premier Gouverneur * Florus, *li. 4. ch. 4. Hist.* Suetone, *in Cæs.* Plutarque, *in Pomp. & Cæs.* Dion, *li. 41. & seq.*

JUBA II. Roy des deux Mauritanies, étoit fils de Juba I. Il fut pris encore enfant par les Romains, & il servit à orner le triomphe de Jule Cesar, l'an 708. de Rome. Auguste eut soin de le faire élever à Rome, & il se rendit si celebre par sa science & par son esprit, que Pline ne fait point difficulté d'avouër qu'il étoit plus illustre par cet avantage, que par celuy que la Couronne luy donnoit. Le même Auteur dit ailleurs qu'il avoit trouvé une herbe que son Medecin Euphorbe

appella de son nom Euphorbie, & il fait mention de divers Ouvrages de sa façon, Athenée les cite aussi. Auguste luy fit épouser Cleopatre dite la jeune, fille d'Antoine & de Cleopatre; & il le rétablit dans son Royaume. C'est de ce mariage que nâquit Ptolomée, que Caligula fit depuis mourir. * Pline, *li.* 5. *chap.* 1. *li.* 25. *ch.* 1. *&c.* Strabon, *li.* 6. Suetone, *in Calig. ch.* 26 Dion, *li.* 51. & 53. Athenée, *li.* 8. Vossius, *de Hist. Græc. chap.* 4.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, & frere de Jabel. Il inventa les instrumens de Musique; ce qui est exprimé par ces paroles de Moïse dans la Genese: *Jubal ipse fuit pater canentium cithara & organo.* * Genese, *chap.* 4. ℣. 21. Torniel, *A.M.* 133. 461.

JUBILLIUS, Roy des Hermondures. Il conspira contre Vannius Roy des Sueves en Alemagne, assisté de Vangion & Sidon, neveux de ce dernier. * Tacite, *l.* 12. *Annal. c.* 8.

JUCATAN, Presqu'Isle de l'Amerique Septentrionale en la nouvelle Espagne & dans l'Audiance de Mexico. Son tour est de plus de deux cens cinquante lieuës. Le païs est assez rude, mais assez fertile, & sur tout en couton. Les habitans sont les plus guerriers du païs; & autrefois ils étoient mangeurs d'hommes. Le Jucatan est situé entre le Golfe de Mexique & celuy de Hondutas en la mer du Nort. Ses Villes sont Merida avec Evêché, Valladolid, &c. François Hernandes de Cordoüe, découvrit le premier ce païs; mais comme il fut extrêmement mal-traité par les habitans, il s'en retourna à l'Isle de Cuba. François de Montege y revint en 1527. & s'y établit, apres avoir soumis le peuple de Jucatan par une guerre de neuf années. On y bâtit ensuite les villes de Meride, Salamanque, Valladolid & Campeche. * Herrera, *c.* 10. Linschot, *Amer. c.* 5. Benzo, *nav. li.* 2. *c.* 15.

JUCONDE. Cherchez Joconde.

JUDA, Patriarche, quatriéme fils de Jacob & de Lia, vint au monde en 2286. qui étoit la même année que nâquit Dan fils du même Jacob & de Bala servante de Rachel. Juda épousa Sue, fille d'un Chananéen nommé Hiram natif d'un Bourg dit Odollam, qui fut depuis dans la Tribu du même Juda. Torniel dit qu'il n'avoit alors que treize ans, mais cette opinion n'est pas approuvée de tous les Auteurs; & le Texte sacré nous apprend seulement que de ce mariage Juda eut trois fils appellez Her, Onam & Selam. C'est le même Patriarche qui proposa à ses freres de vendre aux Marchands Ismaëlites, leur cadet Joseph qu'ils vouloient faire mourir; & qui depuis ayant promis à Jacob de ramener Benjamin qu'ils menoient en Egypte, s'offrit à Joseph de tenir la place de celuy qui étoit criminel en apparance. Il eut aussi de Thamar femme de son fils, dont il joüit sans la connoistre, Phares & Zara, comme je le dis ailleurs. Jacob en mourant luy donna une benediction tres-avantageuse en luy prophetisant que le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne vint; Ce qui a donné bien de la peine aux Interpretes, pour l'expliquer; mais cela n'est pas de ce sujet. Juda mourut l'an 2404. du Monde, âgé de 119. * Genese, *ch.* 29. 37. *&c.* Josephe, S. Augustin, Pererius, Torniel, Salian, Sponde, &c.

JUDA. Cherchez Leon ou Leo Juda.

JUDAS, dit MACHABÉ'E, étoit troisiéme fils de Mathathias General des Juifs, de la famille des Asmonéens. Il succeda l'an 587. de Rome à la charge de son pere, qui connoissoit son courage, & qui l'avoit preferé à ses autres enfans, afin qu'il se joignit à ceux qui étoient animez du zele de la Loy de Dieu, & qu'il affranchit son païs de servitude. Judas y travailla aussi avec soin; & secondé par la generosité de ses freres, il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres sous Antiochus, & purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Lors qu'Appollonius Gouverneur de Samarie pour le même Roy Antiochus eut appris les progrez de Judas Machabée, il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le defit & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son Camp, rapporta son épée en triomphe & demeura ainsi plainement victorieux. Seron Gouverneur de la basse Syrie fut encore battu, le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le depit qu'il en eut le fit resoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son Royaume d'hommes pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il donna ces ordres à Lysias & Philipes, qui envoyerent aussi-tost en Judée Ptolomée Nicanor & Gorgias; qui étoient les Generaux les plus estimez de tout le Royaume. L'Armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas: Mais son courage r'anima celuy de ses gens, & les ayant preparez au combat par le jûne, il défit cette grande armée. Lysias desesperé de ce que les ordres de son Prince étoient si mal executez dans la Judée, resolut l'année suivante d'y aller luy-même en personne: Et pendant qu'il preparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jerusalem. Il donna ces premiers soins au rétablissement du Temple; & commença par choisir des Prestres de sainte vie. Il détruisit l'Autel que les Idolatres avoient profané, refit des vases nouveaux le chandelier, la table & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil étant prest pour le consacrer, il fit celebrer une grande Fête, dont la Dedicace dura huit jours; & que depuis ce tems, les Juifs ont celebrée toutes les années. Cela se fit le vingt-cinquiéme du neuviéme mois appellé Casleu, en 589. de Rome, 3889. du Monde, trois ans aprez que le Temple avoit esté profané par les ordres d'Antiochus. Ensuite il défit les ennemis de sa patrie en divers combats. Il avoit Dieu même pour conducteur; puisque dans une bataille on vit cinq Cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire, qui le suivirent par tout, & luy aiderent à vaincre. Cependant Antiochus qui reçut avec chagrin la nouvelle de la défaite de ses Generaux par les Juifs, resolut de marcher contre eux, & de se vanger de la honte de ses armes. Mais il ne vint pas à bout de ses desseins; & il perit miserablement, comme je l'ay dit ailleurs. Judas Machabée remporta d'autres victoires contre Bachide, Alcime, & Nicanor, fit alliance avec les Romains; & aprez avoir donné en plusieurs occasions des marques d'une valeur incroyable, il fut tué dans une bataille qu'il donna avec huit cens hommes, contre une puissante armée. Ce fut l'an 3893 ou 94. du Monde & 593. de Rome. Simon & Jonatas ses freres enleverent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le peuple le pleura durant plusieurs jours. * I. & II des Machabées, Josephe, *li.* 12. *Ant. Jud.* Melchior Canus, *li.* 2. *de lib. Theol.* Serarius, *in Machab.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. vet. Test.*

JUDAS, Theologien & Historien Grec, vivoit dans le II. & dans le III. Siecle. Il composa un Traité des septante semaines de la Prophetie de Daniel,

niel, & une Chronographie qu'il continua jusqu'en la dixième année de l'Empire de Severe, qui est en 203. * Eusebe, *li.6.c.6. Hist.Eccl.* Nicephore, *li.4. c.34.* S. Jerôme, *in Catal. &c.*

JUDAS, Gaulanite, de la Ville de Gamala, assisté de Sadoc Pharisien, sollicita le peuple à se soulever dans la Judée, & il fut chef d'une Secte parmi les Juifs. Il prit occasion d'un dénombrement que Cyrin établi par Auguste Gouverneur de Syrie faisoit faire de tous les biens des particuliers en l'année de la naissance du fils de Dieu. Judas disoit que ce dessein n'étoit autre qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit mettre en servitude. Sa Secte, selon Josephe, convenoit en toutes choses à celle des Pharisiens, excepté que ceux-cy soutenoient qu'il n'y a que Dieu seul qu'on dût reconnoître pour Seigneur & pour Roy. Ils avoient un si ardant amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur étoient les plus cheres, plutôt que de donner à quelque homme que ce fût le nom de Seigneur & de Maître. * Josephe, *li.18. Ant. Iud. c.1. & 2.*

JUDAS dit ISCARIOT, Apôtre de JESUS-CHRIST, fut un Apôtre infidele & celuy qui trahit son Maître. Le Texte sacré nous apprend l'audace qu'il eut de censurer cette action de pieté que fit Magdeleine en répandant des aromates precieux sur les pieds du Sauveur; & il nous témoigne que son avarice étoit tres sordide. C'est aussi ce vice qui le porta à traiter avec les Juifs pour leur livrer le Fils de Dieu; & on luy donna pour cela trente deniers. Il se trouva à la derniere Cene que JESUS-CHRIST fit avec ses Apôtres, en instituant le tres-saint Sacrement de son Corps; & il y communia. Aprez cela ce lâche Apostat livra le Fils de Dieu aux Juifs; & puis ayant connu l'horreur de sa trahison, alla trouver les Prêtres, leur rendit l'argent qu'il avoit reçu; & emporté par son desespoir, il se pendit; & les entrailles sortirent de son ventre. Saint Matthieu & saint Jean, en parlent dans l'Evangile. Il ne faut pas oublier que les Auteurs ne sont pas de même sentiment, pour expliquer la valeur des trente deniers que Judas reçut pour trahir son Maître; & qu'ils sont en même controverse pour le genre de sa mort. Les Heretiques Cerinthiens & Caïans ou Caïnites, l'honoroient tres-particulierement, & ces derniers se servoient même d'un Evangile qui portoit le nom de cet Apôtre infidele, comme je l'ay remarqué ailleurs. * S.Epiphane, *her.* 38.

JUDAS, Evéque de Jerusalem dans le II. Siecle. Il succeda à Ephrem, & fut le dernier des Juifs convertis qui gouverna cette Eglise. * Eusebe, *in Chron.*

JUDAS, Rabin qui vivoit dans le II. Siecle. Il étoit neveu de Gamaliel; & il eut le surnom de Ribi ou Rabben Hakkaddo, c'est à dire nôtre Maître saint; & pour l'exposition de la Loy Mosaïque. Il abbregea le Misna partie du Talmud que les Juifs reçoivent comme si c'étoit une piece venue de Moïse même.

JUDAS ou JUDAÏ, Rabin, aveugle dans le VIII. Siecle. Auteur de divers Ouvrages, qui animerent la Secte des Saducéens contre la Cabale & Traditions de la Synagogue. * Genebrard, *in Chron.*

S. JUDE, Apôtre, dit aussi THADE'E, étoit frere de saint Jacques le Mineur. Il prêcha dans la Mesopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, & dans les Regions voisines; & il mourut pour la confession de JESUS-CHRIST dans la ville de Berithe. On dit que c'est luy qui vient trouver le Roy Abagare dans la ville d'Edesse, & qui le guerit de sa maladie jugée incurable par les Medecins, ce que le Fils de Dieu luy avoit promis repondant à sa lettre par laquelle il le prioit de le venir voir, comme je l'ay dit en son lieu. Saint Jude a écrit une Epître, que nous avons parmi les Livres Canoniques. Il écrivit, selon la remarque d'Oecumenius, aprez la mort de la pluspart des Apôtres, comme il semble assez le témoigner luy-même exhortant ceux à qui il écrit de se souvenir de ce que les Apôtres leur ont predit. * Saint Matthieu, 10. Saint Marc, 3. Saint Luc, 6. Saint Jerôme, *in Cat. 4. c. 4.* Baronius, *in Annal. & in not. sup. Mart. Rom.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

JUDE'E, Region de l'Asie en Syrie, connue sous le nom de Palestine. Elle a eu le premier nom d'une de ses parties, & on l'a aussi nommée Terre de Chanaan, de Promission; & enfin Terre sainte, à cause des mysteres qui s'y sont accomplis. La Judée ou Terre sainte en general comprenoit les douze Tribus des enfans d'Israel; & la Judée particuliere n'avoit que celles de Juda & Benjamin avec les villes de Jerusalem, Bethléem, Ascalon, Azote, Joppe, &c. Du tems du Fils de Dieu tout ce païs étoit divisé en six parties en Galilée, Samarie & Judée; propre qui étoit deça le Jourdain vers la mer Mediterranée; & au delà du même fleuve en Trachonite, Iturée ou Perée & Idumée. Josephe a fait une description de ces païs en ces termes. [La Judée se termine au village d'Anvath, autrement nommé Borceos, du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du Midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé Jerusalem placé au milieu en est le centre; & ce beau païs a encore cet avantage qu'allant jusques à Ptolemaïde, la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre aussi delicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts dont la ville de Jerusalem est la premiere, & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite, qui sont partie du Royaume d'Agrippa. Ce païs qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlés ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.] Lucain parle de la Judée en ces termes, au liv. 2.

Incerti Iudaa Dei, mollisque Sophene.

Juvenicus en fait aussi mention, au livre 4.

Iudaamque petit, qua pinguia rura Silenter, &c.

Le païs est extrémement fertile; & Josephe en parlant de son tems assuroit que le terroir étoit en certains endroits si excellent, qu'il n'y avoit point de plante qu'il ne pût nourrir; & l'on y voyoit en abondance des vignes, des oliviers & des palmiers. Aujourd'huy la terre est tres-mal cultivée, parce que le païs manque d'habitans.

Des Iuifs.

Les Juifs venus de Jacob autrement dit Israël, eurent le nom d'Israelites de celuy de ce Patriarche qui les laissa en Egypte où il mourut. On leur donna aussi le nom d'Hebreux & de peuple de Dieu.

Ils ne furent pourtant reconnus pour un peuple, jusqu'à ce qu'ils se furent extrémement multipliés en Egypte, ils firent une nation separée. Les Egyptiens les traitoient comme de mal-heureux esclaves dans une servitude continuelle, les employant à divers ouvrages & leur faisans souffrir de grandes oppressions. Même, comme ils multiplioient tous les jours, & qu'il étoit à craindre que reconnoissant leur force ils n'entreprissent de recouvrer leur liberté les armes à la main, on avoit fait des Edits qui les forçoient de noyer leurs enfans dez l'instant qu'ils étoient venus au monde. Moïse fut sauvé miraculeusement de ce peril, & Dieu se servit de luy pour delivrer son peuple de cette terrible servitude dans laquelle il gemissoit depuis deux cens ans. C'est pour cela qu'il luy ordonna de se joindre à son frere Aaron, & l'un & l'autre se presenterent à Pharaon Roy d'Egypte, & ils y firent des merveilles si étonnantes en sa presence, qu'il se vit contraint de laisser sortir les Hebreux de ses Etats. Ce fut l'an 2544. du Monde, 3204. de la Periode Juliene, 888. depuis le Deluge, 506. d'Abraham, 216. depuis la demeure des Israelites en Egypte, 734. avant les Olympiades; Et 1510. avant JESUS-CHRIST. On conta six cens mille hommes propres à combattre, sans les femmes & les enfans; & une multitude innombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolatrie pour embrasser le culte du vray Dieu. C'est luy qui leur fit passer la mer rouge à pied sec, & qui abîma sous les flots de Pharaon qui les poursuivoit avec une puissante armée. Moïse conduisit le peuple dans le desert durant 40. ans; & Dieu fit par luy des prodiges surprenans & extraordinaires. En la douziéme demeure ou campement qui fut aux environs de la montagne de Sinaï, ils s'y arréterent presqu'un an entier; & c'est durant cet intervale qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées sur la fin de l'Exode, dans le Levitique & dans les Nombres jusqu'au dixiéme Chapitre. La principale fut la publication de la Loy de Dieu. Moïse reçut premierement le Decalogue; puis les Loix particulieres qui regardoient les ceremonies du culte Divin, & la police du gouvernement Civil. Il demeura quarante jours sur la montagne, conversant avec le Seigneur, & apprenant de luy non seulement l'état de la Religion, & tout ce grand appareil du Tabernacle qu'il devoit bâtir; mais l'esprit de toutes les figures qui devoient composer le culte legal. Cependant les Israëlites se rendoient indignes de ces faveurs par leurs murmures & par leurs desobeïssances; mais la bonté du Seigneur surpassa toûjours leur malice; & à une tres-grande profusion de biens qu'il leur faisoit continuellement, il ajoûta l'avantage de plusieurs victoires qu'ils remporterent sur leurs ennemis. Aprez Moïse, ils furent conduits par Josué qui les introduisit dans la Terre de promission. Quand celuycy fut mort, les anciens d'Israël les gouvernerent; & aprez ceux-cy, ils eurent des Juges; sçavoir Othoniel, Aod & Samgar, Barach, Gedeon, Abimelech, Thola, Jaïr, Jephte, & Sanson. Eli grand Prêtre & puis Samuel Prophete, gouvernerent successivement les Juifs. Ce dernier vieillissant avoit établi ses enfans Juges d'Israël; Mais ils degenererent si fort de la vertu paternelle, & commirent tant de violences, que le peuple ne les pouvant plus souffrir, pressa Samuël de luy donner un Roy comme avoient les autres Nations. Saul fils de Cis, de la Tribu de Benjamin fut sacré Roy l'an 2962. du Monde par l'exprez commandement de Dieu, & ses desobeïssances l'ayant rendu indigne de ses faveurs, il fut reprouvé & le Royaume ôté de sa Maison. David luy succeda & Salomon ensuite. Aprez la mort de ce dernier, Roboam son fils monta sur le trône l'an 3060. du Monde. Les mauvais conseils qu'il suivit furent cause que les Tribus se revolterent & reconnurent Jeroboam pour leur Souverain; & les deux autres Tribus resterent dans l'obeïssance. Les premiers formerent le Royaume d'Israël, les autres celuy de Juda. Les Juifs du Royaume d'Israël furent gouvernez par dix neuf Rois jusques sous le regne d'Osée, que Salmanasar Roy des Assyriens prit Samarie & mena le peuple & le Prince captifs en son païs, la quatorziéme année de Rome, 6. du regne d'Ezechias Roy de Juda, & 255. depuis la revolte de Jeroboam. Le Royaume de Juda eut vingt Rois depuis Roboam, jusqu'à Sedecias, que Nabuchodonosor prit Jerusalem, demolit le Temple & mena les Juifs captifs à Babylone, en la premiere année de la XL. Olympiade, 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple, 146. de Rome, & 3446. du Monde, environ 608. avant l'Ere Crétienne. Je marqueray toutes ces choses dans la Table Chronologique qui suivra cet article. La captivité des Juifs dura soixante & dix ans. Dieu pour la faire cesser voulut que Cyrus s'étant rendu maître de tout l'Orient, s'assit sur le trône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur païs; & ils y vinrent au nombre de quarante deux mille hommes, avec les Vases sacrez que Nabuchodonosor avoit enlevez au Temple qu'ils rebâtirent, aussi bien que la ville de Jerusalem, sous Zorobabel, Esdras, & Nehemias. Cependant le gouvernement des Juifs changea apres la fin de la captivité. Il fut d'abort entre les mains de Zorobabel comme Duc; Aprez luy il vint aux Souverains Pontifes, & enfin il revint à des Rois. Antiochus Epiphanes persecuta les Juifs avec une cruauté inouïe, non seulement dans la Judée, mais encore dans ses Etats. Il profana le Temple, pilla les Vases sacrez; & fit mourir ceux qui ne vouloient pas violer la Loy. Le Martire du vieillard Eleazar, des sept freres surnommez Machabées & de leur mere, fut un des plus tragiques evenemens qui rendirent cette persecution celebre. La plufpart des Juifs se sauverent de Jerusalem; entre lesquels fut le Prêtre Mathatias de la race des Assamonéens. Il vint avec cinq de ses fils à la petite ville de Modin en la Tribu de Juda, où il étoit né. Dieu se servit de luy pour rétablir son culte; Il fut élu Prince des Juifs; & c'est en ce tems que commença la Principauté des Assamonéens, qui dura environ cent trente ans, jusqu'à Herode; & la Souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. C'est sous le regne du même Herode que le Sauveur du Monde prit naissance. Les Juifs méprisèrent un avantage si glorieux, ils donnerent la mort à celuy de qui ils tenoient la vie, & se plongerent dans des mal-heurs incroyables. Ils commancerent par se revolter contre les Romains dont la domination leur paroissoit insupportable: & ceux-cy, pour les punir les traiterent avec des rigueurs étranges. Ces mal-heurs ne les rendirent pas plus sages: Ils se revolterent une seconde fois. Vespasien & Tite son fils, les défirent en plusieurs combats & aprez la ruine de Jerusalem en l'an 70. de Grace, les Juifs perdirent entierement leur liberté, & furent vendus comme des esclaves. Josephe qui a fait le denombrement de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem dit qu'il en perit onze cens mille; & qu'il y en eut quatre-vingt dix-sept mille qui furent faits prisonniers. Depuis cette calamité les Juifs ont toûjours été poursuivis par la Justice Divine; & n'ont pû, ny

rompre

rompre leurs chaînes, ny changer la generale aversion que tous les peuples de la terre ont conçûe contre eux. Durant le regne de l'Empereur Adrien, ils secoüerent le joug de leur servitude sous la conduite d'un insigne imposteur nommé Barchochebas; mais cet effort ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis ils se sont de même souvent empressés de recouvrer leur premiere liberté sans en être pû venir à bout; & ils ont toûjours été considerés comme des malheureux esclaves, le rebut des peuples chez qui ils se sont retirés. Nous avons plusieurs Decrets des Conciles, divers récits des Empereurs & des Ordonnances de nos Rois contre eux. Je ne dis rien de la maniere qu'ils furent souvent chassez de France, d'Angleterre & d'Espagne, parce que cela me meneroit trop loin; & ces remarques suffiront pour le present. Il suffit seulement que je marque la succession Chronologique des Gouverneurs, des Juges, des Rois & des Grands Prêtres des Juifs.

Succession Chronologique des Gouverneurs & Juges des Iuifs.

En 2544. du Monde, Moïse Legislateur, gouverna durant 40 ans,

2584	Josué, Capitaine,	environ 17
2600	Othoniel, Juge,	40
2640	Aod, Juge,	80
2720	Debora avec Barac,	40
2760	Gedeon, Juge,	40
2800	Abimelech, Tyran,	3
2803	Thola, Juge,	23
2826	Jaïr, Juge,	22
2848	Jephte, Juge,	6
2854	Abesan, Juge,	7
2861	Ajalon, ou Elon, Juge,	10
2871	Abdon, Juge,	8
2879	Samson, Juge,	20
2899	Heli, Grand Prêtre & Juge,	40
2939	Samuel, Juge,	22

Succession Chronologique des Rois des Iuifs.

2962	Saül,	18
2979	David,	42
3021	Salomon, sacré depuis l'an 3020.	40

Rois de Iuda.

3059	Roboam,	17
3076	Abiam,	3
3079	Asa,	41
3121	Josaphat,	25
3145	Joram,	6
3150	Ochosias,	1
3151	Athalia,	6
3157	Joas,	40
3196	Amasias,	29
3225	Ozias,	52
3277	Joatham,	16
3293	Achaz,	14
3309.	9. de Rome, Ezechias,	29
3338.	38. de R. Manassés,	55
3393.	93. de R. Amon,	2
3395.	95. de R. Josias,	31
3425.	125. de R. Joachaz ou Sellum,	3.mois
3425	Joakim,	11
3436.	136. de R. Jechonias,	3.mois
3436	Sedecias ou Mathanias,	11

C'est sous ce dernier Roy que Jerusalem fut pris par Nabuchodonosor, l'an 3446. du Monde, 146. de Rome, en la XLIII. Olympiade, 608. avant l'Ere Chrêtienne, l'an 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple.

Rois d'Israel.

3060	Jeroboam I. de ce nom,	21
3081	Nadab,	1
3082	Baasa,	23
3105	Ela,	1
3106	Zambri,	7.jours
3106	Amri,	11
3117	Achab,	21
3138.	Ochozias,	1
3139	Joram,	12
3151	Jehu,	28
3179	Joachas,	16
3195	Joas,	16
3211	Jeroboam II.	41

On doit remarquer un interregne d'onze années depuis la mort de Jeroboam, arrivée en l'année 3251. du Monde, jusqu'à la 3262. qui étoit la 38. du regne d'Ozias Roy de Juda.

3262	Zacharie,	6 mois
3262	Sellum,	1.mois
3262	Manahem,	10.ou 13
3275	Phaceias,	2
3277	Phacee,	20
3296	Osee,	18

C'est sous ce Roy que la Ville de Samarie fut prise par Salmanasar Roy des Assyriens, l'an 3314. du Monde, 14. de Rome, en la X. Olympiade, 740. avant l'Ere Chrêtienne; & 255. depuis la revolte de Jeroboam. Aprez cela, je marqueray le nom des Pontifes Juifs, dont quelques-uns ont été Rois, & celuy de ces derniers Princes. Je ne mettray la Chronologie que quand elle sera bien seure.

Succession Chronologique des Pontifes & derniers Rois des Iuifs.

En 2545. du Monde Aaron, 38
2583. Eleazar.
Phineé.
Abisué.
Bocci.
Ozi.
Zarajas ou Zararias.
Merajoth.
Amarias.
2900. Heli, 39
Achitob.
Achiech ou Achimelech, tué en 1978
Abiathar deposé. en 3022
Sadoc sous le regne de Salomon,
Achimaaz sous Roboam.
Azarias sous Abias.
Joannam ou Joram, sous Josaphat.
Azarias, Joarib ou Ilus, sous Joram.
Amarias ou Axiorame, sous Ochozias.
Phideas ou Phidajas, selon Josephe.
Jojade, sous Athalia & Joaz.
Zacharie, sous Joaz.
Joannam II. Sedecias ou Zedachias, sous Amasias.
Azarias ou Joël, sous Ozias.
Amarias ou Nerias, sous Joatham.
Achitob II. ou Urias, sous Achas.
Sadoc II. sous Manasés.
Sellum, Saldun ou Salom, sous Amon.
Helcias, sous Josias.
Sobnas intrus, selon Isaïe, c.22.
Eliacim sous Manassés.
Azarias III. sous Joakim & ses freres.

Sarajas, sous Sedecias, jusqu'à l'embrasement du Temple, en 3446
Josedech, durant la captivité.
Josué ou Jesus.
Joacim.
Eliasib.
Jojade II.
Jonathan ou Jean.
Jeddoa ou Jaddus, qui reçût Alexandre le Grand à Jerusalem, l'an 3722
Onias I. sous Ptolomée Lagus.
Simon le Juste, sous Seleucus.
Eleazar II. sous Ptolomée Philadelphe.
Manassés, sous Antiochus le Sauveur.
Onias II. sous Seleucus Callinicus.
Simon II. sous Antiochus le Grand.
Onias III. sous Seleucus Philopator.
Jason qui acheta le Pontificat.
Menelaus, Simoniaque.
Lysimachus, Simoniaque.
Alcime usurpateur.

En 3886. 586. de Rome, Matathias, 1
3887. 587. de R. Judas Machabee, 6
3893. 593. de R. Jonathas, 17
3911. 611. de R. Simon III. 8
3919. 619. de R. Jean dit Hircain, 31
3950. 650. de R. Aristobule, Roy & Pontife, 1
3951. 651. de R. Alexandre Jannée, 27
3976. 676. de R. Hircain, 21
3988. 688. de R. Aristobule, 3
3991. 691. de R. Hircain rétabli, 24
4014. 714. de R. Antigone, 3
4017. 717. de R. Ananel.
4019. 719. de R. Aristobule.
Ananel rétabli.
Jesus fils de Phabes.
Simon.
Mathias.
Joazar.
Eleazar III.
Jesus fils de Sias.

L'an 16. de Salut, Ismaël,
17 Eleazar IV. 1
18 Simon. 1
19 Caïphe, 17
36 Jonathas & Theophile son frere, 5
41 Simon, surnommé Cantheras, 1
42 Mathias II. 1
43 Elionée, 1
44 Simon Cantheras rétabli, 1
45 Joseph.
Ananus.
54 Ismaël, 6
60 Joseph dit Cabée, 6
61 Ananus, fils d'Ananus, 3. mois
Jesus fils de Damnée.
Jesus fils de Gamaliel.
Mathias III. fils de Theophile.
Phanate étoit Pontife, lorsque Jerusalem fut prise, l'an 70. de Salut.

En 714. de Rome, Herode l'Ascalonite, 40
2 de Salut, Archelaus, 6. ou 10

Les Romains gouvernerent ensuite les Juifs. Cependant les Curieux pourront consulter les Livres de l'Ecriture sainte, Josephe, Eusebe, *in Chron.* & *Hist. Eccl.* Sulpice Severe, Guillaume de Tyr, le Recueil que nous avons intitulé, *Gesta Dei per Francos*, Torniel, Salian, Baronius, Sponde, &c.

JUDITH, sainte veuve Juifve, de la Tribu de Simeon, delivra sa patrie, & rendit son nom tres-celebre à la posterité. Elle étoit belle & riche; mais plus illustre par ses vertus, que par sa beauté & par ses richesses. Car l'Ecriture dit qu'elle avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toûjours dans les jûnes & dans le cilice. Elle demeuroit à Bethulie. Cette Ville étoit alors assiegée par Holofernes General de Nabuchodonosor Roy des Assyriens; mais bien different de cet autre qui prit Jerusalem. Celuy-cy considerant les dehors de la Ville, & voyant qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc, il le fit couper, afin d'obliger par la soif les habitans à se venir rendre. Ils étoient dans le dessein de le faire, quand Judith inspirée de Dieu prit ses plus beaux habits, & ajoûtant à sa beauté naturelle de nouveaux ornemens qui en augmentoient l'éclat; elle sortit de la Ville & se retira dans le Camp d'Holofernes. Ce General ravi de sa beauté, la reçût avec joye; & commanda à tous ses gens de la laisser sortir quand elle voudroit faire ses prieres. Cependant sa passion augmentant toûjours, il voulut qu'elle vint souper avec luy, & qu'ensuite on les laissât seuls. Judith ne s'y opposa point; & le General croyant luy faire un grand honneur, s'enyvra devant elle, & se fit mettre dans son lit. La sainte veuve, que le secours du Ciel animoit, prit le couteau d'Holofernes & luy coupa la tête. Ensuite, elle sortit avec sa servante, & vint à Bethulie, annonçant la victoire que Dieu faisoit remporter à son peuple. Dez que le jour fut venu, & que l'armée d'Holofernes eut sçû ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une peur extrême; & les Juifs qui sortirent en même-tems de la Ville, poursuivirent vivement les Assyriens, & aprez en avoir tué un grand nombre, ils partagerent leurs depoüilles. Ils honorerent cette victoire par une réjoüissance publique qui dura trois mois, & la consacrerent par une Fête eternelle. Judith, depuis ce jour devint grande en Israël; mais se renfermant dans sa maison, ne paroissoit plus qu'aux bonnes Fêtes. * Judith, 1. 2. 3. & *seq.*

☞ La difference des opinions entre les Auteurs est tres-grande, pour le tems auquel arriva l'Histoire de Judith. Bellarmin, Petau, Salian, & divers autres que je citeray, la placent sous le regne de Manassés & de Merodach qu'ils prennent pour Nabuchodonosor Roy d'Assyrie, environ l'an 688. avant la venuë du Fils de Dieu. Torniel a reculé de plus de deux cens ans aprez, sous Xerxes Roy de Perse, aprez la captivité de Babylonne. Les paroles d'Achor qu'Holofernes interroge sur la nation des Juifs semblent prouver clairement cette seconde opinion, qui a été tenuë par plusieurs Peres anciens, S. Augustin, Sulpice Severe, Bede, Comestor, &c. Aussi il est bien difficile d'accorder tout ce qui est écrit dans le Livre de Judith, avec le regne de Manassés. Mais je n'ay pas dessein de preoccuper l'esprit du Lecteur, qui consultera les Auteurs que j'allegueray. Avant cela, il faut que je remarque qu'on a crû qu'Eliacim écrivit le Livre que nous avons de Judith. Les Hebreux & les Heretiques de ce tems ne le veulent pas mettre au nombre des Canoniques, quoyqu'il ait été toûjours reçû comme tel. * Le Concile de Nicée, cité par saint Jerôme, *Praf. in Jud.* III. Concile de Carthage. *c.* 47. Concile de Trente, *Sess.* 4. Le Pape Gelase I. *Decr. de Script.* Innocent. I. *ep. ad Exup.* S. Augustin, *li.* 2. *de doct. Christ.* *c.* 18. & *li.* 18. *de Civit.* *c.* 26. S. Isidore, *li.* 6. *orig.* *c.* 1. Cassiodore, *li.* 3. *div. lect.* Rabanus, *li.* 2. *de Inst. Cleric.* &c. Eusebe, *in Chron.* Bede, *li. de sex Ætat.* Comestor, *in Hist. Schol.* Torniel, *A. M.* 3353-3572. Bellarmin, *li.* 1. *de Verbo Dei*, *c.* 12. & *de Script. Eccl.* Petau, *li.* 12. *c.* 26. *doct. temp.* Salian, *A. M.* 3340. & 3344. Riccioli, Pererius, Tirinus, Gretser, Serarius, Sponde, &c.

JUDITH, fille de Welfe, Guelfe ou Velpon, Comte de Ravensberg ou Altorf en Baviere, fut la premiere femme de Loüis I. de ce nom Roy de France & Empereur. Ce Prince l'épousa à Francfort l'an 819. Il avoit deja eu des enfans d'Ermengarde. L'humeur de cette jeune femme galante & ambitieuse ne leur plût pas. Ils coururent aux armes, comme je le dis ailleurs. Judith fut mise dans le Monastere de Nôtre Dame de Laon, & on la contraignit de prendre l'habit de Religieuse. Ce fut en 830. Ensuite on l'enferma dans un Monastere à Poitiers. Mais l'année d'aprez on la rendit à son mari. En 833. on l'emmena à Tortone en Italie; & elle fut renduë à ce Roy qu'elle rendit pere de Charles le Chauve. Quelques Auteurs parlent de ses amours avec Bernard Comte de Barcelonne, qu'elle avança dans des charges considerables. Elle mourut à Tours, le 19. Avril 843. * Aimoin, *li.* 5. Fauchet, Mezeray, *Hist. de France*, *T. I.*

JUDITH, fille de Charles le Chauve, épousa Etelufe & Edteldere Rois d'Angleterre. Aprez la mort de ces Princes, elle revint en France; & fut enlevée par Baudoüin surnommé Bras de fer, Comte, ou selon d'autres Forestier de Flandres, en 862. Le Roy fit d'abort condamner ce temeraire, & le poursuivit les armes à la main; mais comme il n'avoit agi que du consentement de Judith & de son frere Loüis le Begue, Charles, à la priere du Pape Nicolas I. consentit qu'ils fussent mariés à Auxerre; ce qui se fit en 863. On croit qu'il crea Baudoüin Comte de Flandres. * Sainte Marthe, *Geneal. de France*, Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

IVES, Evêque de Chartres, tres-ardent défenseur de la discipline Ecclesiastique, & illustre par sa doctrine & par sa pieté, vivoit dans l'onziéme & dans le douziéme Siecle. Il étoit né dans le territoire de Beauvais, fils d'Hugues d'Altoïle, & d'Hilemburge. Il eut pour Maître Lanfranc Prieur de l'Abbaye du Bec; & d'autres dans celle des Chanoines Reguliers de saint Quentin de Bauvais, où son merite l'éleva bien-tost à la charge d'Abbé; & depuis sur le Siege Episcopal de Chartres. Ce fut en 1092. ou 1093. sous le Pontificat d'Urbain II. qui avoit fait deposer Geoffroy accusé de divers crimes. Ives se fit une grande affaire avec le Roy Philippes I. parce qu'aprez avoir quitté son épouse Berthe de Hollande, il prit Bertrade de Montfort femme de Fouques le Rechin Comte d'Anjou. Ives ne vouloit pas souffrir ce divorce contraire aux Loix de l'Eglise; & cette affaire auroit eu de mauvaises suites, sans la prudence de ceux qui menagerent l'esprit du Prince, comme je le dis en son lieu. Le zele de l'Evêque de Chartres fut loüé avec raison. Ce n'est pas en cette seule occasion qu'on le vit paroître, il en donna des marques en toute sorte de rencontres. Il fut consulté comme l'Oracle de son tems. Il travailla uniquement à remplir tous les devoirs de son ministere; il fit diverses fondations, & il mourut le 22. ou 23. Decembre l'an 1115. ou 1116. âgé de quatre-vingts. Son corps fut enterré dans le Choeur de l'Eglise de saint Jean de Vallée, qu'il avoit fondée. Le Pape Pie V. par une Bulle donnée le 18. Decembre 1570. permit aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran de celebrer la Feste du Bien-heureux Ives, le 20. May. Il a composé divers Ouvrages que nous avons par les soins du Sieur Jean-Baptiste Souchet Chanoine de Chartres, depuis l'an 1647. en un gros Volume divisé en deux parties. La premiere contient les Decrets; & la seconde 287. Epîtres, vingt deux Sermons & une Chronique. Ce que j'appelle les Decrets sont les Extraits des Regles Ecclesiastiques, *Excerptiones Ecclesiasticarum Regularum.* Ives declare luy-même que ces Regles sont tirées des Conciles, des Epitres des Pontifes Romains, des Evêques Catholiques, des Peres Orthodoxes & des établissemens ou Constitutions des Rois Chrestiens. Cet Ouvrage est en XVII. Parties. Jean du Moulin Professeur en Droit l'avoit fait imprimer en 1561. & depuis il a été publie de nouveau. On attribuë à Ives de Chartres un Recueil de Canons dit, *Pannonia*, & par corruption *Panormia*, & quelques autres pieces, comme un Traité du Corps du Fils de Dieu, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Je ne veux pas oublier que le corps d'Ives que les vers & la pourriture avoient épargné, fut dans le dernier Siecle, un des objets de la rage des Protestans durant la fureur des guerres civiles. Car les soldats qui se faisoient un plaisir de violer toutes les Loix humaines & divines, tiroient des tombeaux les restes veneraibles de ces grands hommes, dont la vie ou la doctrine avoient combattu par avance l'imposture & l'erreur qu'ils professoient. Voyez la vie de ce grand Homme au commencement de ses Oeuvres. * Sigebert, *ch.* 167. *de vir. Illust. & in Chron.* Godefroy de Vendôme, *ep.l.* 2. Suger, *en la vie de Loüis le Gros*, Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Hildebert du Mans, *ep.* 26. 39. & 61. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, Possevin, Juret, Loisel, Roüillard, Souchet, Vossius, Robert, Sainte Marthe, &c.

IVETOT, Seigneurie du païs de Caux en Normandie. Quelques Auteurs, comme du Haillan, ont écrit que cette terre fut erigée en Royaume par Clotaire I. en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise & un jour de Vendredy saint, Gautier qui en étoit Seigneur. J'ay remarqué ailleurs en parlant du Pape Agapet I. les raisons qu'on a de croire cette erection fabuleuse.

LE JUGE (Guillaume) Cardinal, étoit François natif de la Province de Limousin, & fils d'une sœur du Pape Clement VI. qui luy donna le Chapeau rouge en 1342. Innocent VI. successeur de Clement l'envoya Legat en Espagne pour inspirer des sentimens raisonnables à Dom Pedro, Roy de Castille, qui traitoit tout-à-fait mal la Reine Blanche de Bourbon sa femme. Le Juge ne reussit pas en cette Legation, & il mourut à Avignon le 28. Avril de l'an 1347. * Bosquet, *in Innoc. VI.* Aubery, Frizon, Onuphre, &c.

LE JUGE (Pierre) Cardinal, Archevêque de Narbonne & puis de Roüen, étoit Limousin. Il fut d'abort Religieux de la Congregation de Cluny, puis Archevêque de Saragosse en Espagne, & ensuite de Narbonne en 1346. Le Roy Charles V. dit le Sage, l'envoya à Avignon au Pape Urbain VI. qui devoit regler les differens de ce Monarque avec le Roy de Navarre. Pierre le Juge fut transferé à l'Archevêché de Roüen l'an 1374. & l'année d'aprez le Pape Gregoire XI. qui étoit son Cousin germain le fit Cardinal. Il suivit ce Pontife en Italie, & il y mourut à Pise le 21. Novembre de l'an 1376. * Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Greg. XI.*

LE JUGE (Marin) Cardinal, Archevêque de Tarente, étoit d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Il s'avança à la Cour de Rome, & il y devint un des premiers Cameriers du Pape Urbain VI. qui luy donna l'Archevêché de Tarente, & l'envoya Nonce en Hongrie pour y solliciter le Roy Loüis à prendre les armes contre Jeanne, Reine de Naples. Le Juge servit assez bien la passion du Pape, & pour recompense il en eut le Chapeau de Cardinal, l'an 1381. Le même Pontife employa encore en d'autres Legations ce Cardinal qui luy rendit de bons servic-

services ; & cependant divers Auteurs pretendent qu'il fut du nombre de ceux qu'Vrbain VI. fit prendre à Luceria & executer à Genes. Consultez Theodore de Niem, Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

JVGVRTA, Roy de Numidie, ennemi des Romains. Il étoit petit fils de Macinissa, qui eut Micipsa son heretier, & deux autres fils d'une concubine, Manastabal & Gulassa. Ce Manastabal étoit pere de Jugurta, qui fut élevé dans la Cour de son oncle Micipsa, où il donna en diverses occasions des marques assez particulieres de sa valeur. Micipsa avoit deux fils, Adherbal & Hiempsal, qu'il laissa sous la tutele de Jugurta ; & celuy-cy aprez avoir fait mourir le dernier, poursuivit les armes à la main, l'autre qui avoit pris la fuite. Les Romains dont il étoit allié prirent son parti ; & firent la guerre à l'usurpateur, qui ne se défendit que par de l'argent. Aussi avec ce secours il corrompit en 643. de Rome, le Consul L. Calpurnius Bestia & les Senateurs Romains, il dissipa leurs armees ; & il disoit même avec un mépris extrême que Rome étoit à vendre, & qu'un jour elle periroit s'il se trouvoit quelqu'un qui la voulut acheter. Q. Cæcilius Metellus le Numidique, le defit en 645. & deux ans aprez Jugurta fut encore vaincu par Marius ; & même Bochus, Roy de Mauritanie son beau-pere, le livra en 648. pieds & mains liées à Silla. Ce dernier remit le malheureux Jugurta à Marius, & il servit pour faire un des ornemens de leur triomphe. * Salluste, *de Bello Jugurt.* Florus, *li.* 2. *Hist. Rom. c.* 1. Plutarque, *in Mar. & Sylla.*

JVHORSKI ou JVHORA, Province de Moscovie en la partie Septentrionale, avec une Ville de même nom. On y trouve encore l'Isle de Kolgoy. Olearius, *Voyag. de Mosc.*

JVICA. Cherchez Evisse.

JVLE I. de ce nom Pape, Citoyen Romain & Diacre de l'Eglise, fut mis à la place de Marc, le 27. d'Octobre de l'an 336. Le Cardinal Baronius dit qu'à l'entrée de son Pontificat, il tint un Synode de cent seize Evêques, pour aviser aux moyens de secourir leurs côfreres qui étoient persecutés en Orient par les Ariens ; Mais les plus exats Chronologues ne le mettent que quatre ans aprez l'an 340. lorsqu'il fallut juger l'affaire de saint Athanase. Ce saint Prelat étoit l'objet de la haine des heretiques. Le Synode de Rome reconnût son innocence & le reçut à la communion, aprez avoir attendu dix-huit mois ses accusateurs. Ce fut encore au sujet du même Saint & de quelques autres Prelats persecutés, que le Pape Jule tint de nouveau un Synode, & il écrivit aux Evêques Ariens qui s'étoient assemblez à Antioche, une lettre que saint Athanase rapporte, dans laquelle il les blâme des excez où la passion les avoit portés. Il rétablit cependant les Evêques bannis, connoissant l'innocence de leur vie & la pureté de leur doctrine, qui étoit également calomniée par les Heretiques. Pour donner la paix à l'Eglise, il convoqua le Concile de Sardique ; & il n'oublia rien pour r'appeller les Ariens à leur devoir, & pour appaiser la fureur de ces Heretiques que la protection de l'Empereur Constance rendoit plus insolens, & plus endurcis. Mais de si saints desirs n'eurent pas toûjours une fin heureuse, parce que l'esprit de l'heresie est un esprit de cruauté aussi bien que d'orgueil. Jule qui l'avoit genereusement combatuë, laissa son Siege à Liberius, étant mort le 12. Avril l'an 352. Il avoit bâti deux Eglises dans Rome. Il tient aussi rang entre les Ecrivains Ecclesiastiques, par quelques Epitres qu'il écrivit aux Evêques Orientaux pour la défense de saint Athanase. Vincent de Lerins dit qu'on en lût quelques-uns de luy dans le Concile de Chalcedoine, & saint Cyrille d'Alexandrie rapporte qu'Atticus de Constantinople l'appelloit Docteur de l'Eglise Romaine. Gennade luy attribuë une Lettre de l'Incarnation écrite à un certain Denis ; mais Leonce prouve que bien loin que cette Epître vint du Pape Jule I. qu'elle étoit de l'Heresiarque Apollinaire. * S. Athanase, *Apol.* 2. *& Epist. ad Solit.* Socrate, *li.* 2. Socrate, *li.* 3. Gennade, *de Script. Eccl.* Sozomene, *de Sect. act.* 8 Baronius, *in Annal. Eccl.* Louis Iacob, *Bibliop. Pontif. &c.*

JVLE II. dit auparavant Julien de la Rouvere, Cardinal de saint Pierre aux Liens, étoit natif du Bourg d'Albizole prez de Savone, & il étoit fils de Raphaël frere du Pape Sixte IV. & de Theodore Manerola. Un de ses freres nommé Barthelemy fut Religieux de saint François, & puis Evêque de Ferrare & Patriarche d'Antioche ; & un autre Jean de la Rouvere fut Prefet de Rome, Prince de Sora & de Senigaglia. Julien eut premierement l'Evêché de Carpantras, & le Pape Sixte IV. son oncle le fit Cardinal en 1473. Il fut depuis Evêque d'Albane, d'Ostie & Doyen des Cardinaux. Son oncle luy procura encore d'autres Prelatures, celle de Boulogne, celle d'Avignons qu'il érigea en Archevêché, &c. Ce Cardinal eut la conduite des troupes Ecclesiastiques contre quelques peuples d'Ombrie qui s'étoient revoltez. Cela étoit assez selon son genie. Il vint ensuite Legat en France l'an 1480. Il fut chef de parti dans quatre Conclaves, & il eut l'addresse de se mettre sur le Siege de saint Pierre. Il succeda le dernier jour d'Octobre de l'an 1503. à Pie III. Aprez la mort d'Alexandre VI. il avoit empêché que le Cardinal d'Amboise ne fût mis sur le trône Pontifical, aprez luy avoir fait pourtant accroire qu'il y parviendroit aprez Pie qui ne vécut que vingt-six jours. Mais le parti se fit à son avantage. Car les Cardinaux, le soir même qu'ils entrerent au Conclave, le nommerent presque tous d'une voix, leur ayant promis de rétablir l'honneur du saint Siege & la liberté de l'Italie. Comme il avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre, on dit qu'il prit le nom de Jule en memoire de Jule Cesar ; & par émulation de celuy d'Alexandre VI. On ajoûte encore que contre la coûtume de ses predecesseurs, il portoit une longue barbe, pour se rendre plus terrible à ceux qui le regarderoient. Avant son Pontificat, il étoit ami des François ; & le Roy Loüis XII. luy avoit donné un azile dans son Royaume, contre les poursuites d'Alexandre VI. son ennemi. Il fit même ligue avec eux, dez qu'il fut Pape ; mais depuis il se porta à des extremitez indignes d'un Pere commun des Chrestiens ; & il n'épargna rien pour satisfaire sa passion de vengeance. Il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ses intentions ; & entr'autres Alfonce d'Est, Duc de Ferrare, qu'il voulut priver de son Duché l'an 1510. Il donna la Navarre au Roy d'Espagne qui l'usurpa sur Jean d'Albret ; & il entreprit d'en faire autant contre le Roy Loüis XII. parce qu'il étoit victorieux, & qu'il avoit permis les assemblées des Prelats à Tours & à Pise. Jule desesperé de cette conduite mit tous ses Etats en interdit avec permission à qui que ce fût de les occuper ; & il voulut même transferer le titre de tres-Chrestien au Roy d'Angleterre. Quel droit avoit ce bon Pape sur le temporel des Rois, pour en faire ces liberalitez à ses creatures ? Il ne faut pas s'étonner si ce procedé parut si injuste & si deraisonnable à Leon X. son successeur, qu'il en abolit la censure & les Bulles. Cette assemblée de Pise commencée en 1510 & dont je parle en son lieu, luy donna bien de la peine. Il luy opposa le Concile de Latran, dont

dont je fais aussi mention ailleurs. Ce Pape Capitaine commandoit luy-même les armées, & il faillit à être emporté d'un coup de canon. Il en fit appendre le boulet dans l'Eglise de Lorete. La perte de la bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup. Son Legat y fut fait prisonnier. Jule II mourut d'une fievre lente, causée, disoit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pu porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur. Ce fut le 21. Fevrier de l'an 1513. ou 1514. comme on conte aujourd'huy. Il étoit alors âgé de 70. ans, & il avoit tenu le Pontificat neuf ans, trois mois & vingt-un jours. * Papire Masson, *in Jul. II.* Guichardin, *li.6.* Victorel, *in add. Ciacon.* Bembe, *li.12. Hist. Ven.* Sponde, *in Annal. A.C.1503. & seq.* Rainaldi, *ibid.* Paul Jove, &c.

JULE III. Romain, nommé auparavant Jean Marie du Mont, Cardinal du titre de saint Vital, Evêque de Palestrine, étoit neveu d'Antoine de Monte, Cardinal & fils de Vincent natif de Monte di Sansovino dans le Diocese d'Arezzo. Il fit du progrez dans les Lettres & dans la Jurisprudence; & il devint Archevêque de Siponte. Ensuite on l'employa dans les affaires du saint Siege, il eut l'administration de divers Evêchez, & Paul III. le fit Cardinal en 1536. C'étoit un esprit ferme & intrepide. Le Pape qui luy avoit confié les Legations de la Lombardie & de la Romagne, luy donna celle de Bologne, & il le nomma President du Concile qui s'y devoit tenir. Il s'y opposa genereusement aux Ambassadeurs de l'Empereur Charles V. Enfin, il succeda au même Paul III. le 8. Fevrier de l'an 1550. Le Pape, avant son élevation au Pontificat avoit agi avec tant de severité en toute sorte d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le trône de S. Pierre. Il commença son gouvernement par la publication d'un Jubilé; & il ordonna que le Concile General qu'on avoit transferé de Trente, y seroit encore celebré. Ensuite, il prit les armes avec l'Empereur, contre Octavie Farnese, Duc de Parme, protegé par le Roy Henri II. Il reçut aussi l'obeissance de quelques Patriarches Orientaux; & il mourut le 23. Mars 1555. aprés cinq ans & quarante-quatre jours de Pontificat. * Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

JULE AFRICAIN. Cherchez Africain.

JULE ou JULIUS ATERIANUS, Historien Latin, qui ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio en la vie des trente Tyrans. Il parle ainsi de luy en Victorin. Il suffira de rapporter icy quelques paroles d'un Livre de Julius Aterianus, où il est fait mention de Victorin en ces termes: Je ne crois pas qu'aucun se puisse preferer à Victorin qui gouverna les Gaules depuis Junius Posthumus, non pas même Trajan avec sa valeur; Antonin avec sa clemence, &c. *c.5.*

JULE CAPITOLIN. Cherchez Capitolin.

JULE CESAR. Cherchez Cesar.

JULE CESAR SCALIGER. Cherchez Scaliger.

JULE ou JULIUS CELSUS, sçavant Jurisconsulte, a été en estime dans le II. Siecle. Un autre de ce nom a fait des Commentaires sur la vie de Jule Cesar, comme je l'ay dit ailleurs.

JULE ou JULIUS CLARUS, natif d'Alexandrie dans l'Etat de Milan, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Loüis Claro celebre Jurisconsulte, & il fit luy-même de grands progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son merite luy acquit les premiers emplois dans le Senat de Milan. Depuis Philipes II. Roy d'Espagne le choisit pour être au nombre de ses Conseillers pour les affaires d'Italie, & il mourut à Carthagene le 13. Avril de l'an 1575. Julius-Clarus a composé divers Traitez, *Opera Iuridica. Receptarum sententiarum Opera omnia. Volumen in quo omnium criminum materia sub acceptis Sententiis copiosissimè tractatur.* Nous avons diverses editions de ses Ouvrages, celle de Francfort de 1636. est fort estimée.

JULE ou JOLAUS CLAUDIUS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire de Phenicie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Grec. li.3. p.343.*

JULE ou JULIUS FIRMICUS MATERNUS, Auteur qui mit en lumiere du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre des mysteres & des erreurs des Religions profanes, que nous avons avec des Notes de Jean Wouver. Il commence ainsi: *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

☞ Simler, Le Mire, Possevin & quelques autres ont estimé que cet Ecrivain est different de Jule Firmicus qui a composé huit Livres d'Astronomie, imprimés par les soins d'Alde Manuce en 1501. & puis à Bâle & ailleurs. Mais les Doctes sont persuadés que ces deux pieces viennent de la même main. D'autres ont crû sans raison que l'Auteur du Livre contre les erreurs des Religions profanes, est le même que Jule Evêque de Milan qui souscrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jule I. * Bellarmin, *de Script. Eccl.*

JULE FRONTIN. Cherchez Frontin.

JULE HIGIN. Cherchez Higin.

JULE HILARION. Cherchez Hilarion.

JULE ou JULIUS MARATHUS, Affranchi d'Auguste, écrivit des Memoires de la vie de son Maître, dont nous avons connoissance par deux passages de Suetone en la vie de cet Empereur. Le premier qui est au Chapitre 79. est conçû en ces termes: Jule Marathus Affranchi a écrit que la taille d'Auguste étoit de cinq pieds & neuf poulces, &c. Le second, au Chapitre 94. est ainsi: Jule Marathus raconte que peu de mois avant qu'Auguste nâquit, il avint un prodige à Rome par lequel le peuple Romain étoit averti que la nature étoit prête à luy enfanter un Roy, &c.

JULE ou JULIUS OBSEQUENS, Ecrivain Latin, vivoit à ce qu'on peut conjecturer, un peu avant l'Empire d'Honorius; & il composa un Livre de prodiges: ce qui fait croire qu'il étoit Payen. Nous n'avons qu'une partie de cette piece qu'Alde Manuce donna au public en 1508. Conrad Licosthene fit un supplement de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer avec ce qui nous restoit d'Obsequens; & marqua son addition avec des étoiles ou asterismes. Mais depuis Jean de Tournes publia le tout sans distinction; de sorte que depuis ce tems, la piece d'Obsequens & le Supplement de Licosthene ne font qu'un même Ouvrage. * Sebastien Conrad, *in Quest. p.41.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JULE ou JULIUS PARIS, Auteur Latin. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; & on croit seulement qu'il fit un Abbregé des Exemples de Valere Maxime.

JULE ou JULIUS PAULUS, Jurisconsulte & Poëte, vivoit dans le deuxiéme Siecle. Aule Gelle en parle ainsi: *Poeta vir bonus, & rerum litterarumque veterum impensè doctus.* Quelques-uns veulent que le Poëte soit un autre que le Jurisconsulte. Voyez Aule Gelle, *li.19. c.7.* & Forster, *li.2. Hist. Jur. Civ. c.78.*

JULE ou JULIUS POLLUX, vivoit dans le II. Siecle, du tems de l'Empereur Commode, auquel il fit un Epithalame, & luy dedia un Onomasticon

sa façon. On luy attribuë divers autres Ouvrages; & entr'autres une Oraison *de Arcadiis*, que Gesner allegue autrement dans sa Bibliotheque. Il est different d'un autre JVLIVS POLLVX qui a vécu longtems aprez luy, & qui est Auteur d'une Chronique qu'il continua jusques au tems de Valens. Ce qui fait voir qu'ils ne vivoient pas en même tems, comme quelques-uns se le sont imaginés. * Suidas, Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc.*

JVLE ou JVLIVS POMPONIVS LÆTVS. Cherchez Pomponius Lætus.

JVLE ROMAIN, un des plus excellens Peintres du XVI. Siecle, avoit été disciple de Raphaël d'Urbain. Ses beaux talens, son honêteté, son humeur douce & enjoüée furent cause que le même Raphaël n'eût pas moins d'amitié pour luy que s'il eut été son propre frere. C'est pourquoy il l'employa toûjours dans les plus importantes entreprises. Aussi de tous ses disciples il n'y en a point eu qui l'ait si bien imité en toutes choses que Jule Romain. Raphael mourut en 1520. & Jule demeura le principal heritier de tous les biens avec Jean Fransesque, surnommé Il Fattore, & ils furent choisis pour finir les ouvrages que Raphaël avoit commencez, dont ils s'acquitterent tres-dignement. Ensuite, le Cardinal de Medicis, qui fut depuis le Pape Clement VII. l'employa pour bâtir hors de Rome ce Palais qu'on nommoit autrefois la Vigne Medicis, & aujourd'huy la Vigne Madame. Jule s'en acquita tres-bien, & le même Cardinal ayant été elevé au Pontificat l'an 1523. l'employa pour finir la grande Sale du Vatican. Ce grand Homme ne s'arrêtoit pas seulement à la Peinture, il s'addonnoit encore à l'Architecture qu'il sçavoit excellement. Frederic de Gonzague, Marquis de Mantoüe, l'attira quelque tems aprez dans ses Etats, où il alla avec la permission du Pape. Ce voyage luy fut heureux. Peu aprez son depart on vit à Rome vingt planches que Marc-Antoine avoit gravées sur les desseins de Jule, avec des Sonnets que l'Aretin avoit faits pour chacune, & aussi deshonnêtes que l'étoient les actions representées sur ces planches. Elles auroient attiré sur Jule un tres-rigoureux châtiment s'il eut été à Rome lorsque le Pape en fut averti. L'on saisit tout ce qui s'en pût rencontrer, & Marc-Antoine ayant été mis en prison étoit en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Medicis & Baccio Bandinelli n'eussent employé tout leur credit pour le sauver. Cependant Jule sacquit une grande reputation à Modene, il y bâtit le Château dit du T. il fit des ouvrages immortels, & il y mourut le 1. Novembre de l'an 1546. âgé de 54. Il laissa un fils nommé Raphaël, & une fille mariée à Hercule Malatesta. * Vasari, *vit. de Pittor.* Felibien, *entr. des Peint. &c.*

JVLE ou JVLIVS SOLINVS. Cherchez Solin.

JVLE TITIEN, pere de Titien Precepteur de l'Empereur Maximin le Jeune vivoit dans le III. Siecle, & il composa une description des Provinces. Jule Capitolin en parle ainsi en la vie de ce Maximin: Il eut pour Precepteur Titien, fils d'un autre Titien qui a écrit plusieurs fort beaux Livres des Provinces, & qui fut appellé le singe de son tems, parce qu'il avoit parfaitement imité toutes choses. Sydonius Apollinaris en fait aussi mention, *li. 1. ep. 1.* J'en parle ailleurs.

JVLIE, fille unique de l'Empereur Auguste, est renommée par ses debauches. Ce Prince l'avoit euë de Scribonie, & il n'avoit rien oublié pour la bien élever, mais ses intentions n'eurent pas une issuë aussi heureuse qu'il se l'étoit proposé. Il la maria premierement a Marcellus; puis à Agrippa, dont elle eut trois fils & trois filles, Cajus Cesar, Lucius Cesar, Agrippa le Posthume, Julie & Agrippine. Tibere fut le troisiéme mari de Julie; & elle en eut un enfant qui ne vécut point. Elle s'abandonna à toute sorte d'infamie; ce qui fâcha si fort son pere, qu'il la relegua premierement dans l'Isle de Pandataire; puis à la Ville de Reggio vers le detroit de Sicile. Julie avoit été mariée à Tibere; & elle le méprisoit comme indigne de cet honneur. Mais quand il fut monté à l'Empire, il vangea ce mépris si cruellement & la traita si mal, l'an 14. de l'Ere Chrêtienne, qu'elle mourut de faim & de misere, aprez s'être vûë infame & exilée. * Suetone, *en Aug. & Tib.* Tacite, *li. 1. Annal.*

JVLIE, fille d'Agrippa & de Julie, étoit petite-fille d'Auguste. Elle fut debauchée comme sa mere. Elle fut mariée à Emilius Lepidus, dont elle eut deux enfans. Auguste la relegua pour ses impudicités, l'an 9. de l'Ere Chrêtienne dans l'Isle de Trimere sur la côte de la Poüille; où elle mourut aprez vingt ans d'exil, entretenuë par l'Imperatrice Livie qui persecutoit la Maison d'Auguste quand elle étoit florissante, & la soulageoit quand elle étoit opprimée. * Tacite, *li. 4. Annal.*

JVLIE, petite-fille de Tibere. Elle est differente de JVLIE, fille de Titus, que Domitien enleva à son mari; & aprez l'avoir engroisée, il la contraignit à faire perdre son fruit, dont elle mourut.

JVLIE, femme de l'Empereur Severe & mere de Geta. Elle épousa depuis son beau-fils Bassien Caracalla, qui avoit tué Geta son frere, en 212. Spartien raconte que Caracalla ayant vû sa belle-mere Julie toute decouverte, il dit: Je le voudrois bien s'il m'étoit permis; & qu'elle répondit: Si vous voulés il vous est permis; de sorte qu'il l'épousa. Il ne faut pas la confondre avec JVLIE ou Junie Fadille arriere petite fille d'Antonin, qui épousa Maximin le Jeune.

JVLIE DE GONZAGVE, Duchesse de Trayette & Comtesse de Fondi, fut renommée dans le XVI. Siecle par son esprit & par sa beauté. Elle étoit veuve de Vespasien Colonna, & elle demeuroit à Fundi. Barberousse qui avoit oüi parler de sa beauté, envoya des troupes pour l'enlever durant la nuit afin d'en faire un present à Soliman. L'alarme s'étant donnée à la Ville elle s'enfuit en chemise sur un cheval. Les Barbares desesperez d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville, comme je le dis ailleurs. Julie de Gonzague en fut la cause innocente. De Thou parle avantageusement d'elle, & Hilarion de Coste a fait son éloge.

JVLIEN. Cherchez Didius Julianus.

JVLIEN, dit l'APOSTAT, parce qu'il abandonna lâchement la Religion Chrêtienne, étoit fils de Jule Constance frere de Constantin le Grand. Constance l'avoit eu de Basiline, & Gallus de Galla. Il apprit les premiers Rudiméns de la Grammaire de l'Eunuque Mardonius Payen, dans Constantinople, & puis auprez de Cesarée. Ecebolius, cet homme si inconstant en la Foy, fut son Maître en Rhetorique, à Nicomedie où l'Empereur l'envoya afin que l'Evêque Eusebe qui étoit son parent du côté maternel, eût soin de l'élever à la pieté; il fut entierement perverti par Maxime Philosophe & Magicien. Son cousin Constance fut averti de sa conduite; & Julien craignant sa cruauté se fit Moine. Mais en contrefaisant l'homme de bien en public, il faisoit exercice du Paganisme en secret. Avant cela, Gallus son frere & luy avoient reçû la Clericature & exercé l'Office de Lecteurs dans les assemblées Ecclesiastiques. Ils étoient pourtant bien differens d'humeur, & Dieu montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté du dernier. Car comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs une Eglise à l'honneur du Martir Mammas;

Mammas; la portion que faisoit faire Gallus fut bien-tost achevée. Au contraire, l'Ouvrage de Julien ne pouvoit jamais s'avancer : la terre repoussoit toûjours les fondemens, & une main invisible abattoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour. Dans la suite du tems, Constance, à la sollicitation de sa femme Eusebie, le fit Cesar, l'an 355. & il épousa Helene sœur de l'Empereur. Il avoit été envoyé dans les Gaules, & il y chassa heureusement les Barbares & vainquit sept Rois Alemans; remettant la paix & la sureté dans ses Provinces. Julien étoit docte, chaste, sobre, vigilant & laborieux; & il faisoit même exterieurement profession de pieté. Ces choses luy gagnerent si bien le cœur des Legions, qu'elles le proclamerent Empereur en 360. & la mort de Constance qu'il alloit joindre en Orient, ou pour se justifier, ou pour le combattre, luy laissa bien-tost la place du trône libre en 361. Quand il se vit maître du monde, il signala son avenement à l'Empire, par l'ouverture des Temples des faux Dieux, & par la restitution de leur culte. Il prit la qualité de souverain Pontife avec toutes les ceremonies Payennes, & par le sang des victimes, il tâcha d'effacer le caractere de son Baptême. Il rappella d'exil tous les Heretiques, remit les Donatistes en Afrique; & il ne passa aucune occasion pour nuire aux Chrêtiens, qu'il appelloit par mépris Galiléens, qu'il ne l'employât avec une passion extrême Et c'est ce qui luy fit violer jusqu'au droit des gens en la personne de trois Ambassadeurs des Perses, Manuel, Sabel & Ismaël; qu'il fit mourir à Chalcedoine, parce qu'ils étoient Chrêtiens. Il prefera toûjours les Idolatres aux Fideles, ausquels il deffendit d'enseigner les bonnes Lettres, tâchant de transporter les saintes Loix de l'Eglise dans le Paganisme, pour la police. Pour cela, il forma le dessein d'établir des Ecôles publiques, où on enseigneroit la science de la Religion & des mœurs, avec les autres disciplines. Il voulut introduire le chant alternatif dans les Temples; la distinction des places, la forme des prieres; & quelque image de la penitence publique pour l'expiation des crimes scandaleux. Il voulut fonder des Hôpitaux pour les malades, des Maisons pour enfermer les pauvres, & des Monasteres de Vierges. Ces projets paroissent dans sa Lettre au Pontife Arsacius, & par ce que rapporte Sozomene; mais il ne le pût executer, soit parce qu'il ne vécut pas long-tems, soit parce que voulant faire le singe des Chrêtiens, Dieu ne permit pas que sa vanité fût satisfaite. Julien s'efforça particulierement de faire changer de Religion aux soldats Chrêtiens, & sur tout à ceux de la Garde Pretoriene; Mais la pluspart aimerent mieux vivre sans employ que d'apostasier. Maris Evêque de Chalcedoine luy avoit reproché publiquement son impieté, l'Empereur luy répondit sans se fâcher, que son Galiléen ne le gueriroit pas de la perte de la vûë. Je loüe Dieu, repliqua Maris, d'être aveugle pour n'avoir pas les yeux soüillez de la vuë d'un Apostat comme toy. Julien passa outre sans rien dire. Il affectoit ces actions exterieures de clemence & de moderation, quoy qu'au fond du cœur il eut la rage de tous les Tyrans contre la Religion de JESUS-CHRIST & contre tous les Fideles. Et en effet, il les persecuta avec une cruauté extrême en Orient & en Occident; il favorisa les Heretiques contre eux, & permit aux Juifs de retablir le Temple de Jerusalem. Cependant, dans le tems qu'il se vit obligé de partir pour aller faire la guerre aux Perses, il jura de ruiner l'Eglise à son retour. Il engagea temerairement ses troupes; & dans un combat general il fut blessé à mort, & rendit l'esprit la nuit suivante. Les Historiens ne sont pas d'accord quand il faut sçavoir qui fut auteur de cette blessure. Socrate dit qu'un de ses Gardes nommé Caliste, qui écrivit sa vie en vers, l'attribuë à un demon. Theodoret ajoûte que le bruit couroit que se sentant blessé, il prit une poignée de son sang, & qu'en le jettant contre le Ciel, il s'écria : Tu as vaincu Galiléen. C'est ainsi qu'il nommoit JESUS-CHRIST par mépris. Sozomene écrit que les uns attribuoient ce coup à un Persan, d'autres à un Sarasin; & plusieurs à un Romain. Quoy qu'il en soit, quiconque l'ait tué fut sans doute le Ministre de la vangeance divine. Cette mort fut revelée à saint Sabas Anachorete qui vivoit à plus de vingt journées du camp; & à quelques autres. Elle arriva le 26 Juin de l'an 363. le trente-un de son âge, ayant regné un an & sept mois. Cet Empereur étoit sçavant & liberal, & il avoit de tres bonnes qualitez morales. Mais que peuvent estre ces vertus sans la Foy ? Ce n'est pas aussi sans sujet qu'il a laissé une mauvaise memoire dans le Christianisme, ayant été le plus redoutable des persecuteurs de la Foy, & l'Eglise n'ayant point eu de plus dangereux ennemi que luy. Les Ouvrages qui nous restent de Julien temoignent une excellence d'esprit singulier, & une tres grande erudition. Eunapius avoit récueilli ses Panegyriques en prose & en vers; & nous n'avons conservé que les justes invectives que les saints Peres ont fait contre luy. Si elles sont un peu trop ardantes, il faut attribuër cette chaleur de discours au zele de leurs Auteurs pour la deffense de la Religion, contre laquelle Julien écrivoit des Livres pleins d'injustice & de calomnies; & sur tout ceux qu'il composa en allant combattre les Perses, & que S.Cyrille refute par un Ouvrage excellent qu'il dedia au grand Theodose. Les Curieux consulteront cette piece, S.Gregoire de Naziance, *in Orat. adv. Iul.* S.Jean Chrysostome, S.Jerôme, Orose, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Ruffin, Zozime, Amian Marcellin, Eutrope, Baronius, &c.

JULIEN, Evêque d'Alexandrie, succeda à Agrippa ou Agrippin environ l'an 177. & gouverna cette Eglise jusqu'en 187. qu'il eut Demetrius pour successeur, selon Eusebe & Baronius. Il y a encore eu deux Evêques de Jerusalem de ce nom dans le deuziéme Siecle.

JULIEN, Heretique Pelagien & Evêque, a vecu dans le V. Siecle, étoit fils, selon quelques Auteurs, de Memorius Evêque de Capoue & un des chers amis de saint Augustin. Nous voyons par une Lettre qu'il luy écrit, *ep* 15. en luy envoyant son sixiéme Livre de la Musique pour son fils Julien, qu'il aimoit beaucoup celuy cy, & qu'il avoit une passion extrême de le voir. Il avoit été marié, & nous avons l'epithalame de son mariage entre les Poëmes de saint Paulin. Sa femme étant morte, il fut promû au Diaconat; & depuis à l'Evêché de Celéne petite Ville de la Campagne de Rome. C'est le sentiment de saint Prosper; car Gennade dit qu'il fut Evêque de Capoue. Quoyqu'il en soit, nous pouvons juger qu'il étoit éloquent; & que son esprit étoit fort brillant & agreable en raisonnemens. Les fragmens que nous avons de ses écrits dans ceux de saint Augustin, témoignent cette verité. Bede luy attribuë un Livre intitulé, De l'Amour; Un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, où il dit que le poison étoit caché sous les fleurs de l'eloquence. Il fait encore mention d'un Ouvrage de la Constance; mais le même Bede se trompe quand il dit qu'il écrivit à la Vierge Demetriade, parce qu'il est seur que ce fut Pelage. Ce Julien lût le premier Livre des Nôces de la Concupiscence que saint Augustin avoit publié, & il en écrivit quatre pour le refuter. Il écrivit en même tems deux Epitres, l'une qu'il envoya à Rome pour fortifier ses Sectateurs & en gagner de nouveaux. L'autre

qu'il addressa à l'Evêque de Thessalonique, avec la souscription de dix-huit Evêques de son parti, pour essayer de gagner ce Prelat qui étoit tres-considerable en Orient. Cependant, tous ses écrits portoient le caractere de l'esprit d'heresie ; c'est à dire l'impudence dans les calomnies, & l'impieté dans les propositions contre l'Eglise Catholique. Ces Lettres furent écrites l'an 419. & portées au Pape Zozime, qui étoit mort dans ce tems. Boniface son successeur les reçût & les envoya à saint Augustin qui y étoit horriblement dechiré. Ce Saint y répondit par quatre Livres qu'il addressa à ce même Pape, intitulés Contre les deux Epitres des Pelagiens. Depuis son ami Alipe eut du Comte Valere les quatre Livres que Julien avoit écrits contre celuy de saint Augustin des Nôces & de la Concupiscence, & il y répondit par un second intitulé comme le premier. Mais comme il eut ensuite recouvert l'Ouvrage entier de Julien, il le refuta par six contre le saint Prelat. Alipe qui étoit à Rome luy en envoya d'abort cinq, avec promesse de luy faire bien-tost tenir les trois autres. Saint Augustin mit d'abort la main à la plume, pour refuter Livre par Livre, les huit de Julien ; mais la mort interrompit, en 431. le cours de ce grand Ouvrage, lorsqu'il étoit avancé jusqu'au sixiéme. Claude Menard avoit tiré les deux premiers d'un vieux manuscrit, & le S[r] Vignier Prêtre de l'Oratoire de France, a depuis trouvé les quatre autres qu'on croyoit perdus, dans la Bibliotheque de Clairvaux, & les a fait imprimer avec beaucoup d'autres Ouvrages du même Pere. Julien fut chassé de son Eglise ; & aprez avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut miserablement. * Prosper, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 419. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl. V. Sie.*

JVLIEN ou JULIANUS. Cherchez Antonius Julianus.

JVLIEN, que les autres nomment Julius Sabinus, Tyran. Il fut tué l'an 275. en Italie prez de Veronne par Carin, lorsqu'il s'avançoit dans la Pannonie, pour fermer le passage à Diocletien qui venoit d'Orient avec une puissante armée. Il est peut-estre le même Marc Aurele JULIEN Tyran qui se revolta en Afrique avec les peuples dits Quinquegentians du tems de Diocletien. On dit que de desespoir il se perça le sein d'un coup de poignard, & qu'il se jetta dans le feu. Les Doctes estiment avec raison, que les Copistes de Victor ont pris icy l'Italie pour l'Afrique.

JVLIEN, oncle de l'Empereur Julien l'Apostat & Ministre de ses cruautez, a vécu dans le V. Siecle. Il mourut miserablement à Antioche, l'an 363. Il étoit dans la principale Eglise, où aprez avoir fait cent indignitez aux Prêtres, il ne se contenta pas d'être cruel, mais il voulut encore commettre un sacrilege sale & indigne d'un homme qui a quelque honnêteté, en urinant contre l'Autel. Ce fut dans le tems que Felix surintendant des Finances considerant la somptuosité des Vases sacrez, dit d'un ton mocqueur : Voyez en quels precieux Vases on sert le Fils de Marie. L'un & l'autre ne porterent pas loin la peine de leur impieté. Car Julien eut ses entrailles pourries ; rendit ses excremens par la bouche, & vomit son ame encore plus impure ; & Felix fut suffoqué par une perte de sang.

JVLIEN, second fils de Constantin le Tyran, fut creé Nobilissime, & puis en 411. il fut tué avec son pere par le commandement d'Honorius.

JVLIEN, Evêque de Pouzol dans le IV. Siecle. Le Pape Leon I. l'envoya l'an 449. pour se trouver au Concile d'Ephese, dans lequel les Heretiques furent maitres. Un autre de ce nom Evêque de Cooz, Prelat tres-zelé pour la deffense de la Foy, fut Legat au Concile General de Chalcedoine pour ce même Pape, qui luy écrivit la Lettre 19. qui commence ainsi : *Litteræ dilectionis tuæ, quæ mihi nuper sunt redditæ, &c.* & où il luy recommande l'autre Julien de Pouzol. Saint Leon fait souvent mention de luy dans ses Epitres, & sur tout à la 70. à Marcien, où il dit, qu'il a établi cet Evêque en sentinelle pour veiller à la conservation de la Foy Orthodoxe ; *Quem in speculis illic propter Fidem esse constitui.*

JVLIEN, certain Roy que les Samaritains se firent sous le regne de Justinien. Il fut pris avec ses sujets revoltez & brûlé.

JVLIEN, Autheur d'un *Lexicon* tiré des dix Orateurs. Cet Auteur est allegué par Photius, *cod.* 150.

JVLIEN CÆSARINI, Cardinal, d'une noble famille de Rome, fut élevé à cette dignité en 1426. par Martin V. à cause de son merite. Aussi on remarque qu'à une vertu solide, il avoit joint une parfaite connoissance des belles Lettres, & sur tout des Latines & des Grecques. Il sçavoit aussi le Droit qu'il avoit enseigné à Padouë. Ce même Pontife l'envoya Legat en Pologne, Hongrie & Boheme pour y prêcher la Croisade. Depuis le Pape Eugene IV. successeur de Martin l'envoya encore en Alemagne ; & le fit son Legat *à Latere*, pour aller prêcher une Croisade contre les Hussites. Ensuite il eut ordre d'ouvrir le Concile convoqué à Basle, où il presida de la part du même Pontife, à qui il écrivit avec assez de force pour le porter à calmer les troubles qui commançoient de s'élever dans l'Eglise. Il se trouva aussi à Florence, où Eugene avoit transferé son Concile ; & il y soûtint avec zele les interêts de l'Eglise Romaine, contre les pretensions des Grecs. Enfin, il fut envoyé en Hongrie pour menager des interêts assez delicats, car il s'agissoit de faire rompre à Ladislas Roy de Hongrie & de Pologne, la Paix qu'il avoit faite avec Amurath Empereur des Turcs. Les conjonctures paroissoient extrêmement favorables pour pousser à bout l'Ottoman. Le Cardinal Julien dispensa Ladislas du serment qu'il avoit fait à Amurat pour l'observation de la Paix ; & ensuite on donna la bataille de Varnes que les Chrêtiens perdirent avec un malheur irreparable : aussi la playe en saigne encore. Les Rois de Hongrie & de Pologne y furent tuez. Le Cardinal Julien y perit aussi : mais on ne sçait pas si ce fut dans la melée ou en fuyant. Il y en a même qui estiment qu'un Battelier en luy passant le Danube, l'assassina pour avoir son argent. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1444. * Coclæus, *li.* 6. *Hist. Hussit.* Ciaconius, *in addit. ad Mart. V.* Victorel, *ibid.* Auberi, *Hist. des Card. T. II.* Sponde, *in Annal. Eccl.*

JVLIEN D'HALICARNASSE, Heretique, chef des Phantastastes ou Incorruptibles, ennemis du Concile de Chalcedoine. JULIEN HABART, Carme de Hainaut, composa des Chroniques de Hainaut, Flandre, Zelande, Holande, Frise, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut en 1525. JULIEN LUCAS, Grec de nation & Diacre de l'Eglise de Tolede vivoit dans le VIII. Siecle ; & on luy attribuë quelque Histoire d'Espagne. Vasée ne l'a pourtant pas rencontrée, bien qu'il ait recherché avec assez de soin toutes les pieces de l'Histoire d'Espagne, *c.* 4. *Chron. Hisp.* Quelques Auteurs confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Tolede de qui j'ay parlé : ce qui en a trompé plusieurs.

S. JVLIEN DV POIRIER, Ordre Militaire d'Espagne, institué à Pereiro prez de Ciudad Rodrigue. Ferdinand II. s'en rendit protecteur en 1176. Le Pape Alexandre III. l'approuva à la sollicitation de Gomez Fernandez qui en fut le premier Grand Maitre. Luce III. & Innocent III. le confirmerent aussi. Les premieres armes étoient d'or à la

Croix

Croix fleurdelisée de synople, chargée en cœur d'un écu d'or au Poirier de synople. Cet Ordre fut depuis uni à celuy d'Alcantara. * Mariana, *de reb. Hisp.*

JVLIEN POMERE, natif de Mauritanie en Afrique, vivoit dans le cinquiéme Siecle, & étant passé en France, il y fut ordonné Prêtre, aprez y avoir enseigné la Rhetorique. On dit qu'il demeura long-tems à Arles. C'est luy qui est reconnû par Gennade, & par saint Isidore de Seville, pour Auteur du Traité de la vie contemplative, ou des vertus & des vices, lequel a paru si excellent qu'on l'a jugé digne de saint Prosper à qui on l'avoit attribué depuis huit cens ans. Cet Auteur vivoit encore environ l'an 496. que Gennade écrivoit son Livre, comme il le dit, *ch.98.* S.Isidore, *ch.12.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sirmond, *Tom.II. Conc. Gall. &c.*

JVLIEN DE TOLEDE, Archevêque de cette Ville, florissoit dans le septiéme Siecle, & presida au XII. XIII. XIV & XV. Conciles de Tolede. On luy attribue divers Ouvrages; des Commentaires sur Nahum, *Prognosticarum sive de origine mortis humanæ, de futuro sæculo & de futura vita contemplatione libri tres*; des Chroniques, &c. Il mourut le 8. Mars de l'an 690. Felix de Tolede, *in add. ad lib. de vir. Illust. sancti Ildeph.*

JVLIENE, mere de la Vierge Demetriade. Cherchez Demetriade.

JVLIENE MOREL, Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, à sainte Praxede d'Avignon, a été renommée dans ce Siecle par sa sagesse & par son erudition. Elle étoit native de Barcelonne. A l'âge de douze ans elle soûtint à Lyon des Theses de Philosophie, qu'elle dedia à Marguerite d'Austriche Reine d'Espagne. Ce fut en 1607. On dit qu'elle parloit quatorze sortes de Langues, qu'elle sçavoit la Philosophie, la Jurisprudence & la Musique. Juliene Morel vivoit encore l'an 1645. Lopez de Vega parle d'elle avec éloge:

O Iuliana Morella, ô grand Constancia,
Con quien fuera plebeia la arrogancia
Os de Argentaria Pola,
Aunque fue, como tu, docta Española:
Porque mejor por ti, que as hecho quatro
Las Gracias, y las Musas, &c.

* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, *in Lauro Apoll.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Gretser, *li.2.ch.4.rer.variar.* Hilarion de Coste, *élog. des fem. illustres.*

JVLIERS sur le Rure ou le Roër, Ville & Duché de l'Empire en Alemagne, prez des Païs-Bas. Les Latins la nomment *Iuliacum*; & les Alemans *Iulich* & *Gulich*. Elle est tres-forte & tres-ancienne, & a donné le nom à tout le Duché; qui est entre la Meuse & le Rhin, le païs de Cleves & de Limbourg, l'Evêché de Liege & l'Archevêché de Cologne. Il y a quelques autres Villes assez considerables avec celle d'Aix la Chapelle, dont les principales sont, Duren qui soûtint le siege contre l'Empereur Charles V. Linnich, Aldenhoüen, Zulpich, qu'on prend pour l'ancien Tolbiac, Grevembruk, renommée par la defaite des Imperiaux en 1648. Heyrsberg, Kerpen, Erkelens, Dalen, &c. Le Duché de Juliers a environ douze lieuës de long & sept de large. Quelques Auteurs estiment que Jule Cesar fit bâtir Juliers; & d'autres soûtiennent que c'est un ouvrage de Drusus. Antonin & Ammian Marcellin parlent de Juliers. Il y a une Eglise ancienne où l'on fonda une Collegiale l'an 1569. Juliers est encore deffendue par une bonne Citadelle. Les Espagnols s'en étoient rendus maîtres en 1622. & le Roy la fit rendre au Duc de Neubourg; ce qui est exprimé par l'Article 84. de la Paix des Pirenées en 1659. Juliers a eu ses Seigneurs particuliers depuis le XII. Siecle. GUILLAUME I. laissa GERARD I. & ce dernier eut GUILLAUME II. qui fut pere de GERARD II. mort en 1247. Celuy-cy eut Guillaume III. Comte de Juliers, qui suit: Adolphe, Comte de Berg, dont je parleray cy-aprez; Et Marguerite, femme d'Othon III. Comte de Gueldres. GUILLAUME III. Comte de Juliers, eut Valrame, mort sans posterité, & GERARD III. qui d'Elizabeth de Cleves eut GERARD IV. Comte de Juliers, mort en 1322. Ce dernier epousa, selon quelques Auteurs, Jeanne de Hainaut, fille de Guillaume I. dit le Bon. D'autres disent qu'elle fut femme de GUILLAUME IV. fils du même Gerard, Marquis en 1339. & puis Duc de Juliers. Il mourut en 1360. laissant de Marie, fille de Renaud, Duc de Gueldres, GUILLAUME V. Duc de Juliers & de Gueldres, mort en 1402. RENAUD qui succeda à son frere, & mourut en 1423. sans laisser lignée de Marie d'Artois son epouse; Marie & Jeanne dont je parle sous le nom de Gueldres. Le Duché de Juliers entra en la Branche du cadet qui étoit celle de Berg. ADOLPHE, Comte de Berg, dont j'ay fait mention, mourut en 1296. laissant GUILLAUME pere de GERARD. Ce dernier eut GUILLAUME I. de ce nom, fait Duc de Berg par l'Empereur Venceslas en 1389. Adolphe, mort sans lignée; Et Margherite, femme du Duc de la Marck. Guillaume I. épousa Anne de Baviere, & il en eut Jean, mort sans alliance: Adolphe-Renard, qui deceda en 1437. ayant eu Robert, mort sans posterité, avant son pere, en 1429. Et GUILLAUME, Comte de Ravenspurg, qui laissa d'Anne, Comtesse de Teclenburg, GERARD V. Duc de Juliers & de Berg. Ce dernier eut GUILLAUME, Duc de Juliers & de Berg, qui épousa en 1481. Sybille, fille d'Albert III. Marquis de Brandebourg, & de sa seconde femme Anne de Saxe. Il laissa de ce mariage une fille unique Marie, Duchesse de Juliers & de Berg, alliée l'an 1505. avec Jean III. de ce nom, Duc de Cleves. Voyez la suite sous le nom de Cleves, où je marque comme les Ducs de Juliers & de Berge ou Mons, ont été le partage du Duc de Neubourg.* Antonin, *in itin.* Ammian Marcellin, *li.17.* Pontus Heuterus, *in Belg. desc.* Bertius, *in Comment. German.* Pierre de Streithagen, *Success. Princ. Iuliæ, Cliviæ, Mont. & Domin. Heinsberg.* Valere André, *in Belg. Topogr.* Mercator, *Georg.* Cluvier, *descr. Germ. &c.*

JUNCAIRE ou JUNICAIRE, dite *Iuniaria* ou *Iunicaria*, quelque place du Diocese de Maguelone, maintenant de Montpellier. Elle est differente d'une autre *Iuncaria*, remarquée dans les Itineraires; & peut-être la même que Jonquaire en Catalogne. Je n'en fais mention qu'au sujet d'un Concile qui y fut tenu en 894. par Arnulte Archevêque de Narbonne.

JVNILIVS, Evêque d'Afrique, vivoit dans le VI. Siecle. Il écrivit deux Livres de la Foy divine par Dialogues, qu'il dedia à Primase Evêque d'Utique; les autres disent que ce fut à Primase Evêque d'Adrumet. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres; & en particulier de l'edition de Basle. Quelques Auteurs luy ont attribué un petit Commentaire sur les trois premiers Chapitres de la Genese: Mais il est seur que cette piece est de Bede. * Sixte de Siene, *in Bibl. S.* Bellarmin & Trithemius *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sacr.*

JVNIVS. Cherchez Brutus; Codrus, Rusticus, &c.

JUNIUS. Cherchez Baudoüin de Jonghe ou Junius.

JUNIUS vulgairement JONGHE (Adrien) étoit de Hoorne en Holande où il nâquit l'an 1513. On l'éleva dans les Sciences, & il se rendit tres-habile dans l'intelligence des Langues sçavantes, dans les belles Lettres & dans la Medecine. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Alemagne & en Angleterre où il exerça quelque tems la Medecine, & il y publia en 1554. un Poëme intitulé la Philipide sur le mariage de Philipes II. Roy d'Espagne avec Marie Reine d'Angleterre. Depuis Adrien Jonghe revint en Holande & il s'y établit à Harlem. Il en sortit en 1572. lorsque cette Ville fut assiegée par les Espagnols, & il se retira à Middelbourg en Zelande, & puis à Armuyden qui est un Bourg de la même Province où il mourut le 16. Juin de l'an 1575. Junius laissa divers Ouvrages de sa façon, *De anno & mensibus. Animadversorum Lib. VI. De Coma. Batavia. Poëmata, &c.* Il publia aussi divers Traitez des Anciens, comme *Hesichius. De iis qui eruditionis famâ claruerunt. Eunapius De Vitis Sophistarum, &c.* * De Tou, *Hist. li.* 61. Janus Douza, *in Manib. Iun.* Meursius, *in Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vit. German. Med.* Valere André, Vander, Linden, Ghilini, &c.

JUNIUS ou JONGHE (François) Ministre Protestant étoit de Bourges où il nâquit le 1. May de l'an 1545. Il etudia en Droit dans la même Ville de Bourges, & puis ayant donné dans les opinions nouvelles il se retira à Geneve où il apprit les Langues sçavantes & la Theologie. Aprez cela il vint dans le Païs-Bas, il y fut Ministre à Anvers, à Gand, à Bruges, à Limbourg & ailleurs, jusqu'à ce qu'on le choisit l'an 1592. pour enseigner la Theologie à Leiden où il mourut le 13. Octobre de l'an 1602. âgé de 57. Junius traduisit quelques Livres de la Bible d'Hebreu & d'Arabe en Latin. Il composa aussi des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur Ezechiel, sur l'Evangile de S. Matthieu, &c. un Lexicon Hebraique, un Ouvrage contre le Pape Gregoire XIII. un contre le Cardinal Bellarmin, &c. * Merula, *in descr. vitæ Iunii*, Meursius, *Ath. Batav.* Melchior Adam, *in vit. Theol. extern.* Louïs Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

JUNIUS (Melchior) étoit Alemand, natif de Wittemberg où il vint au monde en 1545. Il étudia à Strasbourg où il enseigna depuis avec reputation, & il mourut paralitique, le 23 Janvier de l'an 1604. Junius a composé quelques Ouvrages de Rhetorique. Voyez sa vie parmy celles des Philosophes Alemans de Melchior Adam.

JUNNAN, Ville & Province de la Chine, au Couchant de cet Etat, & vers le Royaume de Tunquin. Elle est grande & considerable. Junnan qui luy donne son nom en est la Ville capitale. Les autres sont Lingan, Tali, Chingkiang, &c. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

JUNON, que les Anciens consideroient comme la Déesse des Royaumes & des Richesses, étoit fille de Saturne & de Rhea, autrement Cibele ou Opis. Elle fut sauvée avec Jupiter son frere, de la cruauté de Saturne qui les vouloit manger. Elle épousa Jupiter, & elle en eut Ilithias, Mena & Hebé. Cette derniere étoit Déesse de la Jeunesse. Iunon fut encore mere de Mars, & de quelques autres, qu'elle eut sans connoissance d'hommes. Elle eut de cette maniere Mars par l'attouchement d'une fleur que luy montra la Déesse Flora. Ainsi elle se vangea de Jupiter, qui avoit eu Pallas sans commerce de femme. Junon étoit extrêmement jalouse, & elle persecuta toûjours les maîtresses de Jupiter, comme Europe, Semelé, Jo, Latone, &c. Les Anciens luy ont donné divers noms; & ils ont crû qu'elle se lavoit tous les ans à une certaine fontaine, & qu'elle y recouvroit sa virginité. Les Philosophes l'ont prise pour l'air; & c'est pour cette raison qu'ils disoient qu'Iris étoit sa Messagere. * Hesiode, *Theog.* Cartari, *de imag. deor.* Bocace, Natalis Comes, Lilio Giraldi, &c.

JUNTERBUICH (Jacques) Chartreux, étoit Alemand de nations & il vivoit dans le XV. Siecle. Il est Auteur de soixante & quinze Traitez de pieté. Il mourut l'an 1466. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Petrejus. *in Cat.*

JUPITER, que les Payens nommoient le Pere des Dieux & des hommes étoit fils de Saturne & de Cibele. On dit que celle-cy s'apperçût que son mari devoroit ses enfans d'abort qu'elle en étoit delivrée; & que craignant pour Jupiter & pour Junon qu'elle venoit de mettre au monde, elle luy supposa un caillou que Saturne devora. Cependant Jupiter fut élevé dans la Crete parmi les cris des Corbantes pour empêcher que ces cris ne le découvrissent à son pere; & on le nourrit du lait de la Chevre Amalthée depuis changée en Constellation. Les Anciens luy ont donné divers noms; Quelques-uns ont crû qu'il y avoit trois Jupiters, comme Ciceron, & les autres qui ont fait une supputatió un peu plus juste en ont conté jusqu'à trois cens, qui font partie de ce grand nombre de trente mille Dieux que reconnoissoit le Paganisme. On attribuë pourtant toutes les actions de ces differens Jupiters à un seul, qui remporta la victoire sur les Tyrans & sur les Geans, qui fut pere de Mercure, d'Apollon, de Minerve; & qui pour satisfaire ses amours & tromper ses maîtresses, se transforma tantost en cigne, tantost en taureau, puis en aigle, en bellier, en serpent, en pluye d'or, &c. La Theologie Payene le consideroit comme la pure intelligence qui a creé le monde. C'est pour cela qu'on le nomma Mœragete ou Conducteur des Parques; comme celuy qui dispose de tout ce que nôtre seul defaut de lumiere, & la pure foiblesse de nôtre esprit a fait appeller fatalité, & destin. Pausanias assure que les Grecs ne donnoient trois yeux à une statuë de Jupiter que pour marquer sa connoissance de tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers; ce qui peut encore être rapporté au tems passé, au present & à l'avenir. * Hesiode, *Theog.* Homere, Ovide, Cartari, Bocace, Natalis Comes, Lilius Giraldus, &c.

JURA, MONT JURA ou MONT S. CLAUDE, Montagne qui s'etend depuis le Rhin, jusques prez de Geneve, vers le Rône. Le Grand Credo, le long de la même riviere du Rône, quatre lieuës au dessous de Geneve fait partie du Mont Jura qui a des noms differents en France, en Suisse & en Alemagne. Il a fait autrefois la celebre division de la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, comme je le dis ailleurs.

JUREE, Ville d'Italie en Piemont sur la Doria, Balta avec titre d'Evêché suffragant de Turin, & Marquisat au Duc de Savoye. Cette ville que les Latins nomment *Eporedia*, fut bâtie, au sentiment de quelques Auteurs, cent ans avant la venuë du Fils de Dieu. Elle est dans le païs des anciens Salasses; & a donné son nom à ce Marquisat celebre, sous Beranger qui disputoit l'Empire contre les François sortis des Rois d'Arles. ANSCHAIRE étoit Marquis d'Ivrée en 870. Il eut de sa femme Volsia ADELBERT Marquis d'Ivrée. Celuy-cy épousa en premieres nôces Gisle, fille de Beranger I. dit le Vieil Roy d'Italie, dont il eut Beranger II. qui suit; & il prit une seconde alliance avec Hermengarde fille d'Albert surnommé le Riche, Marquis de Toscane. Il en eut ANSCHAIRE II. du nom Marquis d'Ivrée, & Duc de Spolete qui fut chassé par Hugues Roy d'Italie,

en 940. BERANGER II. Marquis d'Ivrée & puis Roy d'Italie, mourut à Bamberg, comme je le dis ailleurs en parlant de luy. Il épousa Gille, fille de Bozon, Marquis de Toscane, dont il eut Adelbert II. qui suit: Conrad, qui épousa Richilde: Othon, pere d'Ardouin: Guy, tué en un combat l'an 965. Roselle, que d'autres nomment Susanne, femme d'Arnoul II. ou le Jeunes Comte de Flandres: Gerberge, femme d'Aleran, Marquis de Monferrat; Et Giseie, dont nous ignorons l'alliance: ADELBERT II. Duc de Lombardie, Marquis d'Ivrée & Roy d'Italie épousa Gerberge mere d'Otton-Guillaume tige des Comtes de Bourgogne, comme je le dis ailleurs. La Ville d'Ivrée est importante au Duc de Savoye, étant une des clefs de ses Etats avec un bon Chateau. Elle a été long tems Imperiale. Les Empereurs Frederic II. & Guillaume Comte d'Holande la donnerent à Thomas de Savoye II. du nom, Comte de Maurienne. Ce fut en 1242. & 52. Les habitans se soumirent depuis l'an 1313. à Philipes de Savoye, Prince de Piemont, & en 1349. Jean Marquis de Montferrat ceda à Amé VI Comte de Savoye dit le Verd, une partie des droits qu'il avoit sur Ivrée. Les François la prirent en 1554. durant les guerres d'Italie. Consultez l'Histoire de M. de Thou, Guichenon, *Hist. de Savoye*. Strabon, Pline & quelques autres rapportez par Leandre Alberti. *descr. Ital.*

JUSTE ou JUST, Evêque d'Alexandrie, succeda à Primus environ l'an 120. & il gouverna cette Eglise durant onze années. Il y a eu deux Evêques de Jerusalem de ce nom dans le même Siecle. Le premier succeda à Simon en 113. & le second à Seneque quelque tems aprez. * Eusebe, & Baronius, *in Annal. Eccl.*

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le VI. Siecle, & il se trouva au II. Concile de Tolede en 527. Il étoit frere de Justinien Evêque de Valence; & ami de tous les grands Hommes de son tems, qui luy donnerent en diverses occasions des marques de leur respect & de l'estime qu'ils faisoient de son merite. Aussi il fut consulté comme l'Oracle de son Siecle. Il ecrivit divers Traitez, dont il ne nous reste qu'un petit Commentaire ou exposition mistique sur le Cantique des Cantiques, donné au public par Menrad Molher, & imprimé à Haguenavv en 1529. à Basle en 1551. & même depuis il a été mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce sçavant Prelat mourut le 28. May, environ l'an 540. Sixte de Sienne se trompe, disant que Juste d'Urgel vivoit dans le V. Siecle. * S. Isidore, *de Script. Eccl. c.* 21. Mariana, *li.* 5. *c.* 7. *de reb. Hisp.* Le Mire, *Bellarm. &c.*

JUSTE de Tiberiade, natif de cette Ville dans la Galilée, vivoit dans le I. Siecle. Il étoit contemporain de Josephe l'Historien, & il composa une Histoire des Juifs. On connoit qu'il y avoit une tres-grande inimitié entre ces deux Auteurs, & il ne faut que voir ce que Josephe dit dans sa vie de Juste. Il l'accusa de n'avoir pas eté fidele dans son Histoire, & que pour cette raison il ne l'avoit pas osé publier durant la vie de Vespasien & de Tite. Ce qui témoigne qu'il parloit de la guerre des Juifs dans cet Ouvrage, qui contenoit ce qui étoit arrivé aux Juifs depuis Moïse jusqu'à Agrippa. * Photius, *cod.* 33. Eusebe, *Hist. li.* 3. *c.* 9. S. Jerôme. *in Cat.* Suidas, &c.

JUSTE, Archevêque de Tolede en Espagne, vivoit dans le VII. Siecle, en 613. Il succeda à Helladius, il se trouva au IV. Concile de Tolede, & il s'acquit une grande reputation par sa doctrine & par sa pieté. Il composa un petit Traité en forme d'Epitre dont S. Idelfonse fait mention, dans le 8. chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques.

JUSTE, Abbé de Citeaux a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1301. Nous avons un petit discours de sa façon qu'il prononça dans une assemblée d'Abbez. Jean le Picart le fit imprimer à Paris, & on l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres.

JUSTE JONAS, Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Northausen dans la Thuringe, où il naquit en 1493. On l'éleva dans les Langues & dans les Lettres, & il fut un des premiers qui donna dans la doctrine de Luther & qui la publia avec le plus d'opiniatreté & de prevention. Aussi les Protestans le considerent comme un de leurs principaux Docteurs. Il travailla beaucoup pour ce parti, & il mourut le 9. Octobre de l'an 1555. Juste Jonas composa un Traité pour deffendre le mariage des Prêtres, un de la Messe privée, des notes sur les Actes des Apôtres, &c. Sleidan, Chytræus, Reusner, Melchior Adam & les autres Auteurs Protestans en parlent avec eloge.

JUSTE LIPSE, étoit d'Isc, petit village prez Bruxelles dans le Brabant, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1547. Il étoit fils de Gisle Lipse & neveu de Martin Lipse, ami d'Erasme & Auteur de divers Ouvrages. Juste Lipse voulut se faire Jesuite, mais ses parens l'en empécherent. Il fit un si grand progrez dans les Sciences qu'il a été en reputation d'un personnage tres sçavant en toute sorte de litterature. Aussi étoit-il consideré comme un des plus illustres Oracles de son tems; & les beaux Ouvrages qu'il a donné au public & que nous avons en VI. Volumes *in folio*, sont un temoignage assuré de sa parfaite erudition. Juste Lipse fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & il eut le moyen de voir les belles Bibliotheques & les Gens de Lettres d'Italie & d'Alemagne. Il enseigna à Louvain, & dans plusieurs autres Universitez avec tant d'applaudissement, que les Princes même faisoient gloire d'être de ses auditeurs. Mais entre toutes ses vertus, la devotion qu'il avoit pour la sainte Vierge, & son zele pour la veritable Religion, font son plus bel éloge; & sur tout si nous considerons qu'il vivoit dans un tems où l'on suivoit l'heresie comme une mode. Juste Lipse écrivit l'Histoire de Nôtre Dame de Hall, & il appandit prez de la Statuë de la sainte Vierge une plume d'argent, comme reconnoissant que s'étoit sous sa protection qu'il avoit entrepris d'écrire, & qu'il s'en étoit acquité si glorieusement. Il épousa Anne Calistrie, mais il n'en eut point d'enfant, & il mourut à Louvain, âgé de 59. ans. Ce fut le 23. Mars en 1606. Plusieurs grands Hommes ont travaillé à son éloge, comme de Thou, Beyerling, Meursius, Imperialis, Valere-André, Lorenzo Crasso, Melchior Adam, &c. mais il suffit d'indiquer Aubert le Mire, qui a écrit sa vie, qu'on voit au commancement des Ouvrages de Juste Lipse. Ils sont divisez par matieres. *Historica sacra. Historica Romana & externa. Politica & Ethica. Apologetica. Epistolæ, &c.* On luy éleva une statue à Anvers avec cette Inscription sepulchrale.

Iusti Lipsii
Quod claudi potuit
Hic jacet.
S. P. Q. Antuerp.
Incliti Viri
Fama Orbi nota
Virtuti cælo recepta.
H. M. P.

Juste Lipse avoit luy-même fait son Epitafe en ces termes.

Quis hic sepultus quæris? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stilo & linguâ fui,
Nunc altero licebit, ego sum Lipsius,
Cui Littera dant nomen, & tuus favor e
Sed nomen: ipse abivit, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiora voce me tecum loqui?

Humana ...

Humana cu Ela fumus, umbra, vanitas,
Et Scena imago, & verbo ut absolvam, Nihil.
Extremum hoc te alloquor:
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.
Justus Lipsius vixit Annos LVIII. Menses V.
Obiit A. C. M. DCVI. 10. Kalend. April.

JUSTEL (Christophle) Conseillier & Secretaire du Roy, de la Maison & Couronne de France & Finances, étoit de Paris, où il nâquit le 5. Mars de l'an 1580. Il avoit l'esprit excellent & une merveilleuse inclination pour les Lettres dans lesquelles il fit un grand progrez. Dez qu'il fut sorti du College, il s'appliqua à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique & des Conciles, & comme il y remarqua des choses singulieres, ses amis luy persuaderent d'en enrichir le public: Ce qui luy donna la pensée de publier *Codex Ecclesiæ universæ*, & les Conciles d'Afrique avec des Notes. Depuis il y ajoûta des pieces* rares, comme diverses Collections de Canons Grecs & Latins tirez de plusieurs Manuscrits; & c'est de la que s'est formé la Bibliotheque du Droit Canon ancien; *Bibliotheca Iuris Canonici Veteris*, que Henri Justel son fils & Guillaume Voel publierent l'an 1661. à Paris, en II. Volumes *in folio*. Ceux qui n'ont pas vû cet Ouvrage me sçauront peut-être bon gré de marquer icy les pieces qu'on y trouve & qui sont, *Codex Canonum Ecclesiæ universæ Græcè & Latinè. Codex Dionysii Exigui Latinus. Codex Carthaginensis Ecclesiæ. Breviarium Fulgentii. Ferrandi ac Cresconii. Martini Bracarensis Collectio Canonum Orientalium. Crysconii Concordia Canonum. Græci Canonum Collectores, Ioannes Antiochenus, Ioannes Scholasticus, Alexius Aristinus, Simeon Logotheta, Photius cum Commentario & Paratitlis Balsamonis. Varia Synodica cum Notis Variorum.* Christophle Justel fit imprimer en 1645. l'Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par Chartes, Titres & autres preuves authentiques. Il y a des pieces tres-curieuses qui nous apprennent diverses particularités de nôtre Histoire. M. Justel étoit l'homme de son tems qui sçavoit mieux celle du moyen âge. Il se fit un plaisir singulier de passer sa vie dans son cabinet avec les Livres qu'il aimoit passionément. Il entretint aussi commerce de Lettres avec les plus sçavans Hommes de son tems, & particulierement avec Messieurs Usser. Archevêque d'Armache en Irlande, Saumaise, Blondel, Henri Spelman qui a publié les Conciles d'Angleterre; & plusieurs autres. Ce grand Homme mourut à Paris l'an 1649. âgé de 69. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il avoit composé une Geographie sacrée, qu'on n'a pas publiée parce qu'il n'y avoit pas mis la derniere main. Il travailloit aussi à l'Histoire de la Chancellerie sous la premiere, seconde & troisiéme race de nos Rois, & il marquoit avec une grande exactitude les divers changemens qui sont arrivez dans la maniere de dicter les Actes & Lettres Patentes de nos Rois. Il pretendoit de prouver ces faits par des Chartes & autres Titres authentiques; mais comme le Sieur Henri Justel son fils a justifié qu'il y en avoit peu de veritables depuis Clovis jusques à Charlemagne, il n'a pas crû devoir donner cet Ouvrage au public. Ce dernier a tres-bien soûtenu la grande reputation que son pere s'étoit acquise: Il l'a même surpassée par son erudition, par la parfaite connoissance qu'il a de tous les bons Livres & par le commerce qu'il entretient avec tous les sçavans Hommes de l'Europe. Sa Maison est le Rendez-vous de tous les Gens de Lettres, il se fait un plaisir singulier de les obliger; & pour mon conte je dois avouer qu'il m'a souvent fourni des Memoires pour la vie de quelque grands Hommes: Ce qu'il a fait avec une tres-grande generosité.

JUSTI, Heresiarque. Cherchez Jacques Justi.

JUSTIN I. de ce nom, Empereur d'Orient, succeda à Anastase, le 9. Juillet de l'an 518. C'étoit un homme qui de berger ou conducteur de pourceaux, étoit devenu soldat, & qui aprez avoir passé par tous les degrés de la milice étoit parvenu à une des premieres charge de l'Empire. Les soldats de la Garde Pretorienne le firent Empereur malgré luy; quoy qu'Evagre l'accuse de s'être servi de l'argent de l'Eunuque Amantius premier Gentilhomme de la Chambre d'Anastase, pour gagner les gens de guerre, & pour se faire couronner. Cela est peu vraysemblable, puisqu'il fit mourir cet Amantius qui avoit longtems abusé de la faveur de son Maître, & persecuté les Catholiques pour plaire aux Eutichiés. Justin gagna encore l'estime & l'amour du peuple, pour avoir fait prendre à sa femme le nom d'Euphemie & luy avoit fait quitter celuy de Lupicine qu'elle portoit auparavant. Cependant il rappella tous les Evêques qui avoient été exilés; il chassa les Heretiques qu'on avoit mis en leur place; & il commanda l'observation du Concile de Chalcedoine. Il écrivit aussi au Pape Hormisde qui gouvernoit alors l'Eglise, touchant son élection à l'Empire; & il s'offrit de travailler à la réünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident. Quelque tems aprez, l'Empereur publia des Edits tres-severes contre les Ariens. Ceux-cy furent d'abord implorer le secours de Theodoric Roy des Gots, qui contraignit en 523. le Pape Jean II. d'aller à Constantinople pour accommoder cette affaire. Justin reçût ce Pontife avec joye: Mais elle fut bien-tôt diminuée par la nouvelle qu'il eut en 526. qu'un tremblement de terre avoit presque entierement renversé la Ville d'Antioche. Et en effet, la nouvelle de cette calamité l'affligea si fort, qu'il quitta la pourpre Imperiale & le diademe, pour se couvrir d'un sac; & il passa plusieurs jours sans vouloir parler à personne pour appaiser par sa penitence la colere de Dieu contre son peuple. Plusieurs autres Villes en Orient furent aussi ruinées par un même malheur. Justin fournit de grandes sommes d'argent pour les reparer; & changea le nom à Anazarbe & Edesse, qu'il fit appeller Justinoples ou Villes de Justin. Il étoit accablé de vieillesse, & sa santé étoit fort chancelante; ce qui fut cause qu'il nomma Justinien fils de sa sœur, pour luy succeder; & il mourut environ quatre mois aprez, sçavoir le premier jour d'Août de l'an 527. âgé de 77. ayant regné huit ans, huit mois & vingt-trois jours; ou neuf ans & vingt jours. * Marcelin le Comte, *en la Chron.* Zonare, *T. III. Ann.* Evagre, *li.4. &c.*

JUSTIN II. ou le Jeune, étoit fils de Dulcissime & de Vigilance sœur de Justinien. Il succeda à ce dernier en 566. Le commancement de son regne fut assez beau; mais il fit bien-tôt connoître la corruption de ses mœurs. Car il cassa une Loy que Justinien avoit faite contre les mariages illicites; & il en subrogea une autre, par laquelle il permettoit leur dissolution. Justin avoit un cousin de même nom que luy qui étoit sur le bord du Danube, pour empêcher les Barbares d'entrer sur les terres de l'Empire. Ils avoient eu d'égales pretensions à l'Empire, & ils étoient demeurés d'accord que celuy qui y parviendroit traiteroit l'autre comme la premiere personne de l'Etat. L'Empereur jaloux & craintif, l'attira adroitement à Constantinople, luy ôta ses gardes; & l'ayant envoyé à Alexandrie, il le fit étrangler dans son lit durant une nuit, vers l'an 567. Il fit aussi mourir deux Senateurs Etherius & Addée. Les plaintes que lui faisoient continuellement les

les pauvres de l'injuſtice des Grands, l'obligea à y chercher du remede. Et en effet, il crea un Prefet de la Ville qui y en apporta un merveilleux, par la punition des coupables. Il en alla même prendre un jusqu'à la table de l'Empereur. Peu de tems aprez l'Empire fut attaqué de toutes parts par les Avares, par les Lombards & par les Perses; & ces ennemis se rendoient extrémement redoutables. Juſtin apprenant ces mal-heurs, tomba dans des accez de folie qui luy venoient de tems en tems. L'Imperatrice Sophie le voyant en cet état fut contrainte de demander la paix aux Perses; & cependant on crea Tibere Cesar, pour soûtenir le poids du gouvernement durant la maladie de Juſtin, qui mourut en 577. ou 578. aprez avoir regné 12. ou 13. ans. * Zonare, *in Annal.* Evagre, *liv. 5. Hiſt.* Paul Diacre, &c.

IVSTIN, Hiſtorien, vivoit ſelon la plus probable opinion du tems d'Antonin le Pieux dans le II. Siecle. Il a abbregé l'Hiſtoire de Trogue Pompée; ce qui eſt cauſe qu'on l'accuſe d'avoir fait perdre l'Ouvrage entier par cet Epitome. Il avoit quarante-quatre Livres, & Juſtin a gardé ce nombre. Sa façon d'écrire a été jugée digne des bons Siecles pour la latinité; ce qui eſt une preuve de ſa pureté. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 1. c. 32.* La Mothe le Vayer, *au jugem. des Hiſt. &c.*

S. JVSTIN, Philoſophe Chreſtien & Martyr, vivoit dans le II. Siecle. Il étoit de Sichem, appellé Naples de Paleſtine; & aprez avoir fait profeſſion de la Philoſophie Platoniciene, il fut converti à la Foy de Jesus-Christ d'une maniere miraculeuſe, qu'il rapporte luy même. Il fit depuis honneur au Chriſtianiſme, tant par l'éclat de ſa ſcience, que par la ſainteté de ſa vie & par la fermeté de ſa foy. La perſecution s'éleva de ſon tems ſous Antonin ſucceſſeur d'Adrien. Il compoſa une Apologie, qui eſt celle qu'on met la ſeconde dans ſes écrits, dans laquelle il découvre les ceremonies Chrétiennes du Baptême & de l'Euchariſtie, pour deffendre les ſerviteurs de Jesus Christ des crimes que les Payens leur impoſoient de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de ſe ſouiller d'inceſtes dans leurs aſſemblées nocturnes. Depuis il preſenta une nouvelle Apologie, dans laquelle il ſoûtenoit l'innocence & la ſainteté de la Religion des Chreſtiens contre Creſcens Philoſophe Cynique, & quelques autres calomniateurs. Ce qui luy acquit la Couronne du Martyre le 1. Juin, ſelon le Menologe des Grecs; ou le 13. Avril ſelon le Martyrologe Romain en 163. Outre ces deux Apologies, qui font voir ſon erudition & ſon éloquence, nous avons encore d'autres Traitez dont il a enrichi l'Egliſe; comme le Dialogue avec Triphon ſçavant Juif: L'Oraiſon aux Gentils: Un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. On luy attribuë une expoſition de la Foy: Une Epitre à Zena & à Serenus: Les Queſtions des Gentils: Queſtions & Réponſes aux Orthodoxes, &c. Euſebe, ſaint Jerôme & Photius, parlent d'un Commentaire contre les hereſies que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traitez contre Marcion & contre Ariſtote, & d'un intitulé le Pſalmiſte. Frederic Sylburge, Joachim Perion, Jacques de Billy & Joannes Langius, ont fait des Notes ſur les œuvres de S. Juſtin que nous avons de diverſes editions, comme des Commelins en 1593. &c. Celle de Paris de 1636. eſt eſtimée la plus parfaite. * S. Irenée, *li. 4. adv. her. c. 13. & li. 5. c. 3.* Euſebe, *in Hiſt. & Chron.* S. Jerôme, *c. 23. Cat.* Photius, *Bibl. cod. 25. & 13.* Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, &c.

JVSTINE, premierement femme du Tiran Magnance, & puis de l'Empereur Valentinien l'ancien. Elle fut mere de Valentinien le Jeune, de Galla, de Grata, & de Juſta, dont les deux dernieres moururent vierges; & l'autre fut mariée à Theodoſe. Cette Princeſſe s'étant laiſſée ſurprendre aux Ariens, ſoûtint leurs erreurs avec opiniâtreté; & perſecuta les Orthodoxes, & ſur tout les ſaints Prelats avec une fureur étrange. C'eſt à ſa ſollicitation que Valentinien ſon époux refuſa de voir S. Martin de Tours; & que ſon fils Valentinien le Jeune ne fut pas ſi favorable à S. Ambroiſe. Ce grand Prelat avoit refuſé de donner une Egliſe aux Ariens dans Milan; ce qui avoit ſi fort aigri Juſtine, qu'elle reſolut de le perdre à quel prix que ce fut. Elle en chercha divers moyens, mais il ne luy fut pas poſſible d'en trouver de bien favorables à ſes intentions, quoy qu'elle eût employé le fer & les malefices. S. Ambroiſe a luy-même décrit l'hiſtoire de cette petite guerre qu'on luy fit, dans l'Epitre à ſa ſœur Marcelline. L'Imperatrice ſe vit obligée d'avoir recours à celuy qu'elle venoit de perſecuter, en l'envoyant pour appaiſer le Tyran Maxime. Elle ſe retira depuis avec ſon fils à Theſſalonique, & elle y mourut environ l'an 388. * S. Ambroiſe, *epiſt. ad Marcell.* Zoſime, *li. 4.* Sozomene, *li. 7.* Rufin, Socrate, Baronius, &c.

S. JVSTINE, Congregation Religieuſe, établie à Padoüe par une reforme de l'Ordre de S. Benoit, faite par Loüis Barbo Senateur de Veniſe, que le Pape Gregoire XII. en fit premier Abbé en 1408. Pluſieurs Monaſteres reçurent cette reforme, & s'unirent à cette Congregation de Sainte Juſtine de Padoüe, & entre autres celuy du Mont Caſſin en 1504. * Cavacio, *li. 4 & 5. Hiſt. Cœnob. S. Juſt.*

JVSTINIANI. Cherchez Bernard, Laurent Leonard Juſtiniani, & Camaldoli.

JVSTINIANI (Auguſtin) Evêque de Nebbio étoit de Genes, où il nâquit l'an 1470. Il entra l'an 1487. chez les Dominicains & il s'y diſtingua bien-toſt par ſon merite, par ſa doctrine & par l'intelligence des Langues ſçavantes qu'il acquit en peu de tems. Le Pape Leon X. luy donna l'Evêché de Nebbio en Corſe, & luy marqua en diverſes occaſions l'eſtime ſinguliere qu'il faiſoit de ſa vertu. Elle fut auſſi connuë en France où Auguſtin Juſtiniani vint au commencement du regne de François I. & on dit même qu'il enſeigna la Langue Hebraïque à Paris. Depuis il ſe noya en paſſant en Corſe vers l'an 1536. Il avoit compoſé divers Ouvrages, *Pſalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum cum tribus Latinis interpretationibus & gloſſis. Victoria Porcheti adverſus Iudæos, &c.* Latomus luy fit cette Epitafe.

Juſtinianus quo abieris ne quærito,
Id ſcire Olympi quando te Rex noluit:
Sacro trilingui quem edito Volumine,
Ad alta Cœli tranſtulit Palatia;
Exemplo humanum Clanculum Moſaico:
Ne forte buſto lacrymas ſi impenderes,
Nequicquam ocellos, lacrymaſque perderes.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre Augustin Justiniani de Genes, fils de Paul Doge de la Republique. Ce dernier fut un habile Theologien qui ſe fit Jeſuite, & il mourut à Naples l'an 1590. * Paul Jove, *in elog. Doct. cap. 130.* Foglieta, *in elog. Ligur.* Michel Juſtiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.* Poſſevin, Ughel, Alegambe, Le Mire, &c.

JVSTINIANI (Vincent) Cardinal étoit de Genes. Il ſe fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y étant avancé dans les Lettres & dans la pieté, il merita d'être élevé aux premieres charges. Le Pape Pie V qui avoit vécu dans le même Ordre, avoit une eſtime particuliere pour la vertu de ce Religieux, & il le recôpenſa par un Chapeau de Cardinal. Vincẽt

Justiniani honora le Pourpre par sa sage conduite & par son sçavoir. Il vivoit encore en 1583. & avant ce tems, il avoit publié quelques Traitez de S.Thomas tirez de la Bibliotheque du Vatican. Il en composa aussi de sa façon. * Possevin, *in Appar. Sac.* Soprani, *Scrit. della Lig.* Ciaconius, Michael Pio, &c.

JUSTINIANI (Benoît) Cardinal, Evêque de Port étoit de Chio, où il nâquit l'an 1554. Il sortit de cette Isle aprez que les Turcs s'en furent rendus maîtres, & il se retira en Italie où il étudia à Padoüe, à Genes & ailleurs. Ensuite il vint à Rome, il s'y avança à la Cour, & le Pape Sixte V. le fit Cardinal en 1586. Il eut divers emplois sous les Pontificats suivants, la Legation de la Marche d'Ancone & celle de Boulogne depuis l'an 1606. jusqu'en 1611. Il fit des Reglemens tres-judicieux dans cette derniere ville. Le Cardinal Justiniani fut aussi Protecteur de divers Ordres Religieux, il eut successivement les Evêchez de Sabine, de Palestrine & de Port; & il mourut le 27. Mars de l'an 1621. * Ughel. *Ital. Sac.* Michael Justiniani, *Scrit. Ligur.* Ciaconius, Petramellarius, Victorel, &c.

JUSTINIANI (Angelo) Evêque de Geneve, étoit de l'Isle de Chio où il nâquit en 1520. Il entra parmi les Religieux de l'Observance de S.François, & il fit un merveilleux progrez dans les Langues & dans la Theologie qu'il enseigna avec reputation à Padoüe, à Genes & ailleurs. Le P. Angelo Justiniani apporta en Italie d'excellens Manuscrits Grecs, dont Sixte de Sienne fait mention au sujet de quelques Ouvrages de S. Cyrille d'Alexandrie. Depuis il accompagna le Cardinal de Ferrare en France, & il s'y trouva au Colloque de Poissy l'an 1561. On admira son érudition dans les disputes contre les Heretiques, qu'il combatrit aussi en Savoye apres qu'il eut été mis sur le Siege de l'Eglise de Geneve. Il fut Predicateur & Aumônier d'Emanuel-Philibert Duc de Savoye, qui l'employa en diverses affaires importantes. Angelo Justiniani se trouva aussi au Concile de Trente. Il se retira en 1578. à Genes, & il y mourut le 22. Fevrier de l'an 1596. Les Auteurs parlent avantageusement de luy. Il laissa plusieurs Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur quelques Chapitres de S.Jean, des Sermons, des Vers, &c. * Foglieta, *clar. Ligu.* Francesco Zazzara, *nella Nobil. d'Ital.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.* &c.

JUSTINIANI (Pierre) de Venise, fils de Loüis Senateur de cette Republique, a vêcu sur la fin du XVI. Siecle en 1576. Il s'acquit une grande reputation par son habilité & par l'Histoire de Venise, qu'il publia en XVI. Livres, sous ce titre, *Rerum Venetarum ab urbe condita, Historia.* Joseph Orologio l'a traduite en Italien.

La Maison JUSTINIANI noble & ancienne est encore illustre à Venise, à Genes, dans le Royaume de Naples, dans l'Isle de Corse & dans celle de Chio ou Scio. Celle de Genes a eu même la Seigneurie de cette derniere Isle par don de l'Empereur Andronic Paleologue, & puis le Gouvernement jusqu'à ce que les Turcs l'usurperent en 1566. comme je le dis ailleurs. Ces diverses Branches ont été toutes fecondes en grands Hommes. Elles ont eu divers Prelats des Doges de la Republique de Genes, des Capitaines Generaux des Galeres de cette Republique, des Senateurs celebres de celle de Venise, grand nombre d'Ecrivains, &c. Outre ceux que j'ay nommez on peut encore marquer HORATIO JUSTINIANI, Evêque de Nocera & puis Cardinal, Grand Penitencier & Bibliothecaire de l'Eglise. ANDRE' JUSTINIANI, Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque de l'Isola dans la Calabre, mort en 1617. & Auteur de quelques Ouvrages. ANSALDO JUSTINIANI, grand Jurisconsulte à Genes où il mourut l'an 1596. ANTONIO JUSTINIANI de Chio, Religieux de l'Ordre de S.Dominique, & puis Evêque de Lipari mort en 1571. BENOIT JUSTINIANI de Genes, Jesuite mort en 1622. & Auteur de divers Traitez. BERNARD JUSTINIANI, Evêque d'Angloni, mort en 1616. Un autre de ce nom Theatin a écrit. Joseph de Silos a fait son éloge dans l'Histoire de sa Congregation. DECIO JUSTINIANI, Jacobin, Evêque d'Aleria en Corse, mort en 1642. JEROME JUSTINIANI de Chio, étudia à Paris, & il s'établit en cette Ville où il publia en 1606. la Description & l'Histoire de l'Isle de Chio, Consultez Zazzara, *della Nobil. d'Ital.* Michel Justiniani & Raphaël Soprani, *Scritt. della Ligur.* Ubetto Foglieta, *de clar. Ligur.* Ughel, *Ital. Sac.* Justiniani, *Hist. Ven.* &c.

JUSTINIEN I. de ce nom Empereur, étoit fils d'une sœur de Justin l'ancien, qui le fit Nobilissime, puis Cesar & Auguste, le 1. Avril 527. & enfin il luy succeda entierement quelques mois aprez. Les commencemens de son Empire furent d'un Prince tres-religieux. Car il publia des Loix tres-severes contre les Heretiques, il repara les Temples ruinez, il se declara le Protecteur de l'Eglise, & il pratiqua des œuvres admirables de pieté, & il fit enfin tout ce que l'on peut attendre d'un Prince qui veut faire regner Dieu dans son Etat & regner par luy. Aussi le Ciel favorisa ses bons desseins, parce qu'il vainquit les Perses par Belisaire en l'an 528. & & puis en 542. & 43. & par ce même personnage honoré de la qualité de Patrice, il extermina les Vandales aprez avoir pris leur Roy Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, surmonta les Gots en Italie, prit leur Roy Vitiges, defit les Mores, puis les Samaritains; & remit l'Empire Romain dans ce haut éclat où l'on l'avoit vû autresfois du tems de ses premiers Empereurs. Avant qu'il eût soûmis ces peuples par la valeur de ses Capitaines, il se maintint contre Hipatius, Pompejus & Probus neveux de l'Empereur Anastase, durant une grande sedition, qui avoit commencé par deux factions à cause du Cirque, dont l'une s'appelloit la Verte & l'autre la Venete ou Venetiene. Il faillit à succomber à la fureur de ses ennemis. On dit même qu'il avoit resolu de quitter le Palais, & que l'Imperatrice le r'assura & luy conseilla de se fortifier contre les rebelles; & ce conseil reüssit heureusement, Belisaire & Mundus le deffendirent si bien, qu'ils repousserent ceux qui l'attaquoient, qu'on fit mourir ensuite. Justinien se voyant en repos recueillit en un corps les Loix Romaines; & ordonna que le Recueil qu'il en fit fut appelle le Code Justinien. Il avoit choisi dix hommes des plus habiles de l'Empire, pour le compiler & le former des Codes Gregorien, Theodozien & d'Hermogene: Ce qui fut executé heureusement. Les Loix des Juges & des Magistrats, dispersées en prez de deux mille livres, furent reduites au nombre de cinquante, & on appelle ce Code les Digestes ou Pandectes l'an 533. Il fit aussi quatre Livres des Institutes, où il comprit en abbregé le Texte de toutes les Loix; & on compila celles qu'il avoit faites nouvellement, dans un Volume qu'on appelle le Code des Nouvelles l'an 541. Ces grandes choses rendirent Justinien tres-illustre; & il l'auroit été davantage s'il ne se fut voulu mêler des affaires Ecclesiastiques. Il échoüa dans un pas si glissant. Theodat Roy d'Italie avoit engagé le Pape Agapet de passer jusques à Constantinople pour faire sa paix avec Justinien. Ce Pontife y fut reçu avec beaucoup de respect l'an 536. mais l'Empereur le menaça de l'évoyer en exil s'il ne voyoit Anthime Patriarche de Constantinople heretique. Le Pape luy répondit sans s'étôner: Je croyois estre venu vers un Prince Chrétien, mais à

à ce que je vois je trouve un Diocletien ; il est vray que l'Empereur chassa ce Prelat Heretique & il en mit un autre Orthodoxe. Depuis Justinien s'estant voulu mêler des affaires des trois Chapitres, publia un écrit en forme de Constitution qui causa de grands troubles dans l'Eglise. On ne peut aussi excuser les violences qu'il fit aux Papes Silverius & à Vigile, devant & aprez la celebration du V. Concile General tenu l'an 553. Mais ces choses ne sont bien de ce sujet, outre que j'en parle ailleurs. Il faut que j'ajoûte seulement que Justinien, sur la fin de ses jours, tomba dans une opinion erronée que Jesus-Christ n'avoit pas un corps corruptible ; c'est à dire, sujet aux infirmitez naturelles. Il avoit fait un Edit contre ceux qui soutenoient le contraire ; & il le vouloit publier ; Mais Dieu arrêta ses mauvais desseins par sa mort qui arriva assez subitement, le 13. Novembre 565. selon Baronius, ou 566. selon Victor & Jean son Continuateur. Il estoit agé de quatre-vingt & trois ans dont il en avoit regné trente-neuf, sept mois & vingt jours. Il ne faut pas oublier que Justinien abolit le Consulat, qu'il bâtit grand nombre d'Eglises, & sur tout celle de sainte Sophie de Constantinople, estimée une des merveilles de l'architecture ; & qu'il repara quelques villes. Procope a fait une description assez exacte de ce Temple merveilleux ; mais il s'emporte avec trop d'aigreur contre Justinien dans ses Anecdotes ou Histoire secrete. Il est plus raisonnable dans ses autres Livres. * Procope, *de bello Pers Vand. Gott.* Evagre, *l.* 4. Agathias, Nicephore, Paul Diacre & Baronius, *in Annal.*

JUSTINIEN II. ou le Jeune, surnommé Rhinotmete, ou au Nez coupé, succeda à l'âge de seize ans à son pere Constantin le Barbu, au mois de Septembre de l'an 685. Il recouvra d'abort diverses Provinces que les Sarrazins avoient usurpées à l'Empire Romain ; & puis il leur accorda la paix sous des conditions d'un tribu qu'on luy payoit toutes les années. Mais il rompit ce traité en 690. pour un sujet bien leger, parce que la monoye qu'on luy donna n'étoit pas marquée à son image. Il se repentit bien-tost de sa delicatesse deraisonnable, parce que les Arabes defirent entierement son armée. Cela le rendit odieux aux peuples ; & cette haine s'augmenta par les violences qu'il fit faire au Pape Sergius, qui n'approuvoit ny sa foy ny sa conduite. J'ay dit ailleurs qu'on croit que du tems de cet Empereur on assembla à Constantinople, le Conciliabule nommé, *Synodus Quini-Sexta*. Ses cruautez augmentoient toûjours : ce qui donna la hardiesse au peuple conduit par le Patrice Leonce de luy couper le nez, & de l'envoyer en exil l'an 694. dans la Chersonese. Ce Leonce en fut fait Empereur ; & quelques années aprez il en fut chassé en 697. par Tibere Absimare qui se mit en sa place. Celuy-cy regna environ sept ans ; & aprez luy Justinien fut rétabli vers 704. ou 5. par le secours de Trebellius Roy des Bulgares qui se rendit maitre de Constantinople où il avoit fait entrer une partie de ses troupes par un aqueduc. Justinien fit couper la teste à Leonce qui étoit dans un Monastere, & à Absimare ; & toutes les fois qu'il tomboit quelque goute d'eau de son nez coupé, il ne manquoit jamais de sacrifier quelque Senateur à son ressentiment & à sa vengeance. Il fit aussi crever les yeux au Patriarche Callinique ; & oubliant les obligations qu'il avoit aux Burgares, il leur fit la guerre. Il est vray qu'il n'eut pas sujet de se louer de cette ingratitude, parce qu'il eut du pire en cette guerre. Aprez ce desavantage il feignit de vouloir faire penitence de ses crimes, & de regler quelques affaires Ecclesiastiques. Pour cela, il supplia en 709. le Pape Constantin qui gouvernoit alors l'Eglise, de venir faire un voyage à Constantinople, où il le reçut avec toute sorte de respect. Mais aprez le retour du Pontife, il s'emporta encore avec autant de cruautez qu'auparavant ; de sorte qu'aprez avoir regné une seconde fois environ six ans, & en avoir regné dix, devant son exil, il fut tué avec son fils Tibere, par Philippicus Bardanes son successeur. Ce fut en 711. * Paul Diacre, *li.* 6. Theophane & Cedrene, *in Annal. Graec.* Anastase, *in Constant.*

JUSTINIEN, neveu de l'Empereur Justin le Jeune. Sophie femme de ce dernier avoit porté en 711. Tibere sur le trône dans l'esperance de l'épouser ; mais comme elle eut pris garde qu'il faisoit appeller sa femme Auguste, elle en eut tant de dépit, qu'elle conspira contre Tibere en faveur de Justinien de qui je parle. Tibere l'en reprit avec assez de douceur ; luy pardonna genereusement, & se servit de luy contre les Perses.

JUSTINIEN, Evêque de Valence en Espagne, & Ecrivain Ecclesiastique vivoit dans le VI. Siecle, & frere de Juste Evêque d'Urgel, de Nebride & d'Elpide aussi Prelats. S. Isidore fait mention de luy dans le 20. Chapitre du Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Ouvrage qui contenoit cinq Réponses à des demandes que luy avoit faites un certain homme nommé Rusticus.

JUSTINOPOLIS ou Justinianée, Ville de la Bulgarie, lieu de la naissance de l'Empereur Justinien l'ancien. Elle s'appelloit auparavant Bederine, selon Agathias & Taureze, selon Procope, & puis Acride ; & cet Empereur luy donna son nom. Il obtint même du Pape Vigile, aprez plusieurs instances, que cette ville auroit le titre & la Jurisdiction de Metropole, & on luy soûmit les Provinces de la Dace Mediterranée, & de la Dace Ripense, de la Triballie, de la Dardanie, de la Mysie Superieure & de la Pannonie. Cette ville fut nommée Justinianée la premiere, à cause de sa dignité. Celle qu'on appelle la seconde étoit dans la Mœsie Superieure, & la troisiéme fut Chalcedon.

JUSTINOPOLIS, Ville Episcopale d'Istrie, dite *Capo d'Istria*. On l'appelle ainsi, parce qu'ayant été ruinée par les Barbares, elle fut rebâtie sous l'Empire de Justin. * Leandre Alberti, *desc. Ital.*

JUTLAND, Presqu'Isle qui fait une des plus considerables parties du Royaume de Danemarc, & qui est la Chersonese Cimbrique des anciens. On le divise ordinairement en Sudjutland ou Jutland Meridional & en Nort Jutland ou Jutland Septentrional, entre les villes Vandaliques, la mer Baltique, la Germanique & la Norvege. Le Sudjutland les Duchez de Holstein ou Hollace & de Slesvvich. Le premier comprend quatre petites Provinces ; comme je le dis ailleurs. Le Nort-jutland se subdivise en quatre Dioceses, Ripen, Arhusen, Wiborg & Alborg. Ceux qui habitent la côte du Jutland font de petites maisons ; parce que le vent y pousse tant de sable, qu'ils sont assez souvent contraints d'en sortir par le toict. Fredericia y est dans une situation tres-importante. Charles-Gustave Roy de Suede la prit dans les dernieres guerres ; & de là il passa sur la glace dans les Isles voisines. On le nomma autresfois le Jutland Chersonese Cimbrique, comme je l'ay dit, parce que le païs fut habité par les Cimbres ; & ensuite par d'autres nommez Justes : ce qui donna au païs le nom de Jutland. Golnits s'est efforcé de nous faire une description magnifique de ce petit païs. On le pourra consulter, & voir Pline, *li.* 4. *c.* 13. Montanus, *in Mercat. &c.*

IVVENAL (Decius Junius) Poëte Latin, étoit natif d'Aquin ville d'Italie; bien que quelques Auteurs, comme Pierre Pithou, ayent estimé qu'il étoit Gaulois. Il a vécu dans le I. Siecle. On a aussi crû que sa vie qui est au commencement de ses Satyres, est un Ouvrage de Suetone; mais cela est aussi incertain que ce qu'on dit qu'il étoit fils d'un affranchi, ou du moins qu'il fut élevé par un affranchi. Car ses trois noms de Decius Junius Juvenal, font voir que sa naissance étoit assez illustre; puisqu'il étoit défendu aux autres d'en avoir autant. Quoy qu'il en soit, Juvenal vint à Rome étant encore jeune, & il y employa la moitié de sa vie à faire des Declamations, & puis comme il avoit réüssi à faire quelques vers contre Paris Comedien de Neron, il composa des Satyres dont nous en avons encore seize, qui le firent beaucoup estimer. Mais il se rendit à la fin si peu complaisant, qu'on le chassa sous pretexte de luy donner une charge honorable dans l'armée, & on l'envoya dans la Pentapole sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On croit qu'il vécut jusqu'à la douziéme année de l'Empire d'Adrien. * Juste Lipse, *epist. Quæst. li.4. ep.* 10. Scaliger, *Poeti. li.6. c.6.* Lilius Giraldus, *in dial. Poet.* Vossius, *de Poet. Lat. &c.*

IVVENAL DES VRSINS. Cherchez Claude Juvenal & Iean Juvenal des Vrsins.

IVVENCVS, Prestre & Poëte, d'une famille tres-illustre d'Espagne vivoit dans le quatriéme Siecle. Il mit l'Histoire Evangelique en vers heroïques, & il en composa quatre Livres que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. La Preface de cet Ouvrage commence ainsi:

Immortale nihil mundi compage tenetur, &c.

Et le Poëme commence de la sorte.

Rex fuit Herodes Iudæa in gente cruentus,
Sub quo Servator, &c.

On luy attribue encore d'autres pieces; & S. Jerôme dans ses Commentaires sur S. Matthieu, cite ce vers de luy au sujet des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu à Bethléem.

Aurum, Thus, Myrrham: Regique, Hominique, Deoque,
Dona ferebant.

Mais je ne veux pas oublier que quelques-uns donnent à cet Auteur les noms de G. Aquilinus Vestius Juvencus, & qu'on assure que dans un ancien manuscrit du Monastere de Monstier Ramey en Champagne, on y voit ce titre: *Gai. Vetti Aquilini Iuvenci Presbyteri, Evangeliorum Libri IV.* * S. Jerôme, *in Chron. Olymp.* 277. *A. C.* 329. *epist. ad Magn. & in comment. in Matth.* Honoré d'Autun, *libel.* 1. *c.*85. Baronius, *A.C.*337.*n.*48. Bellarmin. *de Script. Eccles.*

IVVENTIVS, Poëte Comique. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il est cité par Varron, *li.5. & 6. de L.L.* & par Aulle-Gelle, *li.*18. *c.*12.

IVVENTIVS CELSVS, grand Jurisconsulte, étoit fils d'un autre de ce nom qui fut aussi Jurisconsulte & Conseiller d'Adrien, & qui fut beaucoup estimé en la Cour de Trajan. Celuy dont je parle fut Consul Romain l'an 129. & il laissa trente-neuf Livres de Digestes, vingt d'Instituts, & quelques autres.

IVVENTIVS ou JUVENCUS MARTIALIS, cité par Sydonius Apollinaris, écrivant à Bourgondion. On dit qu'il avoit composé une vie de Jule Cesar. Il est vray que les Doctes estiment que Sydonius vouloit peut-estre parler de Gargilius Martialis, cité par Vopiscus en la vie de Probus, & par Lampride en la vie d'Alexandre, comme Auteur des vies des Cesars. * Sydonius Apollinaris, *li.9. ep.*14.

I X

IXION, fils de Phlegias, ou d'Ætion, & selon d'autres, frere d'Athamas. Il épousa Dée fille de Dejonée; & la fit mourir avec une barbarie étrange. Depuis on dit qu'étant dans le Ciel, il fut amoureux de Junon & pansant l'embrasser il ne trouva qu'une nuë que Jupiter luy supposa, & dont il eut les Centaures. Il fut condamné par cette temerité à estre tourné eternellement sur une roüe. * Euripide, Homere, Virgile, &c. citez par Natalis Comes, *li.6. Mythol. c.*16.

I Z

IZATE, Roy des Adiabeniens, étoit fils de la Reine Helene. Ils embrasserent la Loy Judaïque, environ l'an 45. de Grace; & durant une grande famine, ils firent des liberalitez tres-considerables aux Juifs. Orose dit que l'un & l'autre se firent Chrêtiens. Izate étoit fils de Monobaze surnommé Bazée, & Helene étoit sa sœur qu'il épousa. * Josephe, *li.*20. *Ant. Iud. c.*2.

K EST

K



Est une lettre plutôt des Grecs que des Latins. Les premiers la nomment Κάππα, & les autres ne s'en sont servis autrefois qu'aux mots *Kalendæ*, *Kabala*, *&c.* & à la fin ils luy ont substitué le C, qui a le même usage ; & même Priscien a remarqué que le K étoit tout-à-fait inutile aux Latins. Les Anglois, les Irlandois, les Escossois, les Danois, &c. s'en servent quelquefois dans leur Langue pour quelques noms propres. L'usage de cette lettre est rare chez les autres Nations. Juste Lipse remarque qu'autrefois ont imprimoit avec un fer chaud, le K sur le front des calomniateurs.

KA KE

KACHEMIRE, Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. C'est une campagne d'environ trente lieuës de longueur, sur douze de large, avec de petites collines agreables. Il est situé à l'extremité de l'Hindoustan vers le Royaume de Lahor & le long du Caucase. Ses montagnes sont extrêmement fertiles, & il y a d'excellens pâturages & une grande quantité de sources d'eau. La Ville capitale de Kachemire donne son nom au païs. Elle est bâtie de bois & sans murailles, & a environ trois quarts de lieuë de longueur. Elle a d'un côté un grand Lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui se decharge par deux canaux portans batteaux, dans une Riviere qui traverse la Ville & qu'on y passe sur deux Ponts. Nous avons une belle description de toutes ces choses dans les Relations ou Memoires que le Sieur Bernier a publiez de l'Empire du Grand Mogol.

KAIMACHITES, peuples de la Tartarie, qui habitent une grande partie de ce vaste Etat. Leur Païs dit Kaimach ou Naiman, est aux environs du grand Fleuve Ghammas, & la Mer qui est à l'Orient de la Tartarie, est dite de leur nom, Mer des Kaimachites. Leurs principales Villes sont, Chacan-kaimach, Monastah, Buragh, Sitian, Astur, Bengiar, &c.

KALKAR. Cherchez Henri Kalka dit *Æger*.

KALTEISEN. Cherchez Henri Kalteisen.

KAMINIECK, Ville de Pologne, capitale de la Haute Podolie, avec Evêché suffragant de Leopol. Les Auteurs Latins la nomment *Camenecia* & *Camienicum*, & les Polonois *Kaminieck Podelski*. C'est une bonne place avec une forte Citadelle élevée entre des rochers. Kaminieck est capitale d'un Palatinat qui a sous soy Tarnapol, Oucze, Zbaras, Zvvaniecz, Ladau, &c. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1669. Elle est située vers les frontieres de la Moldavie. Elle a resisté autrefois à des armées de Turcs, de Tartares, de Transylvains & de Valaques. Les premiers la prirent en 1672.

KANIOW, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Kiovv en la Volthinie. Elle est située sur la rive droite du Boristhene, & elle est assez bien fortifiée.

KAUFBEURN, petite Ville d'Alemagne dans la Souabe. Elle est située à cinq ou six lieuës de Memminghen, & elle est Imperiale depuis le tems de l'Empereur Conrad II.

KEBEL (Jacques) Mathematicien Alemand, vivoit dans le XVI. Siecle en 1536. Il composa divers Ouvrages d'Arithmetique, de l'Astrolabe, &c.

KECE, Ville d'Asie, renommée pour être capitale du Royaume de Tunquin. Cherchez Tunquin.

KENRED, fils de Wif here Roy de Merce en Angleterre dans le VIII. Siecle. Il étoit encore tres-jeune quand son pere mourut ; ce qui fut cause qu'on donna la Couronne à Ethelred. Il y parvint pourtant ; mais il ne la voulut pas long-tems garder car étant allé faire un voyage à Rome sous le Pontificat du Pape Constantin, il prit l'habit de Moine & il vécut saintement le reste de ses jours. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KEMPIS. Cherchez Thomas à Kempis.

KENT, Province d'Angleterre, en la partie Meridionale, étoit autrefois un Royaume ; & aujourd'huy n'a que le titre de Comté. On veut que Hengist General des Saxons qui sortirent de la Germanie pour secourir Vortiger contre les Pictes, en ait été le premier Roy. Kent est le païs le plus proche de la France. Cantorbery en est la Ville capitale. Les autres sont, Rochester, Douvres, Gravesende, &c. Pour les Rois de Kent. Cherchez la Table Chronologique des Rois d'Angleterre, sous le titre d'Angleterre.

KEPLER (Jean) Alemand natif de Wittemberg, Mathematicien des Empereurs Rodolphe, Mathieu & Ferdinand, étoit en tres-grande estime sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. & il est mort vers l'an 1620. selon Riccioli. Il a été renommé comme un des plus sçavans hommes de son tems; & l'on en peut faire ce jugement en voyant tous ces admirables Livres qu'il a donnés au public, comme celuy *De motibus Stellæ Martis. Tabula Rudolfina. Optica Astrologica.* Un Traité de Cometes. Des Ephemerides. Un abbregé de l'Astronomie de Copernic. Un Livre de la veritable année de la naissance de Jesus-Christ, & plusieurs autres, comme le Traité de l'Etoile extraordinaire qui parut en 1604. dans lequel il parle de son cours, selon les Regles de l'Astronomie. Il est different de Louis Kepler, Medecin, qui a écrit, *De Febri epidemia. Methodi Conciliandarum Sectarum in Medicina, &c.*

KERLING ou Katlage, ancienne place d'Angleterre, où l'on assembla un Concile aprés les Fêtes de Pâques de l'an 977. à la presence du Roy Edoüard & de Dunstan Archevêque de Cantorbie. Les Latins ont nommé ce lieu *Kirlingtonum*.

KERMAN. Cherchez Carmanie.

KESMARCKT ou Keysersmarckt, en Latin *Cæsareopolis*, Ville de la Haute Hongrie. Elle est dans le Comté de Zepus ou Scepuse, située au pied des Monts Carpatiens, vers les frontieres de la Pologne.

KEXHOLM, Province du Royaume de Suede en Finlande, avec une Ville qui donne son nom au païs dont elle est la capitale. La Province de

Kexholm est vers les Lacs de Ladoga & d'Onega. La Ville de Kexholm est sur le premier de ces Lacs, à l'embouchure de la Riviere de Voxen, que les Moscovites nomment Carelogorod. Les Suedois sont maîtres de cette Province depuis l'an 1617. Les Bourgs principaux apres la Ville de Kexholm, sont Lexa, Taipal, Porenia, &c.

KH KI KL

KHERMOEN ou KERMON, Province du Royaume de Perse en Asie, avec une Ville de même nom. Il y a aussi une autre Province dite Khoëmus ou Khoërme.

KILDARE, Ville & Comté d'Irlande en Lagenie. C'est la *Kildaria* des Latins, & elle a Evêché sous l'Archevêché de Dublin. Consultez Le Mire.

KILKENNI, que les autres nomment OSERI, OSERIA ou KILKENNIA, Ville, Comté & Evêché d'Irlande en Lagenie. Et dans le même Royaume il y a aussi KIMACULE dans le Comté de Galluvay KILMALOC dans le Comté de Limerick. KILMORE dans le Comté de Cavant. KINSALE, Port de Mer dans le Comté de Cork en Mommonie. KLOGHER, dans le Comté de Monagham en Ultonie, qui sont toutes des Villes avec Evêché.

KILLINGWORT. Cherchez Jean Killingvvort.

KIMARE, Roy des Bretons en Angleterre, dans le VII. Siecle, succeda à son pere Sisille. Mais comme il s'étoit abandonné à toute sorte de vices, qui l'avoient rendu odieux à ses sujets, il fut tué à la chasse, par quelques-uns des plus determinez. * Bede & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KINGESBVRI ou KINSBVRI, KINGNESBVRIA, place d'Angleterre, renommée par un Concile qui y fut tenu le Vendredy aprez la Fête de Pâques de l'an 851. sous le regne de Bertulfe Roy des Merciens.

KINGSTON sur la Tamise, Ville du Comté de Surrey en Angleterre. On y tint un Concile en 838. sous le regne d'Egbert vingt-neuvième, selon quelques-uns dernier Roy des Saxons Occidentaux.

KINNATEL, Roy d'Escosse, fut mis sur le trône aprez son frere Congal. Il étoit tres-ami de la Justice; & comme il sçavoit qu'Aldame étoit legitime heritier de la Couronne, que la vertu avoit attirée à sa famille, il la luy remit, ne l'ayant portée qu'un an seulement. * Buchanan, *Hist. Scot.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KINSCHOT (Henri) Jurisconsulte celebre du Païs Bas, étoit de Turnhout dans le Brabant, où il nâquit en 1541. Kinschot, dont il portoit le nom, est une Terre qui appartenoit à sa Famille. Il exerça la charge d'Avocat avec une grande reputation, & il mourut en 1608. Henri Kinschot a laissé divers Ouvrages. *Responsa sive Consilia Iuris. De Rescriptis, a supremo Brabantiæ Senatu, Ducis nomine concedi solitis Tract. VII.* &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

KIOW, Ville de Pologne dans la Basse Volhinie, dont elle est capitale, avec titre de Palatinat. Elle est située sur le Boristhene avec une bonne Forteresse. Les Auteurs Polonois disent qu'elle fut bâtie vers l'an 861. par Kius Prince Russien qui luy donna alors son nom. Elle étoit grande, riche & bien bâtie; mais les Tartares qui la prirent en 1615. la ruïnerent d'une telle maniere, qu'elle n'a plus rien de son ancienne splendeur. Depuis elle a été souvent la retraite des Cosaques, qui l'ont enfin remise aux Moscovites. Les principales Villes du Palatinat de Kiovv sont Bialogrodko, Radomisl, Czernobel, Kzirkassi, Kaniovv, Bialacerkiovv, &c.

KIRCHER (Athanase) Jesuite, Philosophe & Mathematicien celebre, s'est acquis une grande reputation dans ce Siecle, & son nom fait honneur à l'Alemagne & en particulier à la Ville de Fuldes sa patrie. Il entra jeune parmi les Jesuites, & il y fit d'abord de grands progrez dans les Sciences & dans la pieté. Il enseignoit à Wurtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suedois troublerent le repos dont il joüissoit, en 1631. Le P. Kircher se retira en France & il s'arrêta quelque tems au College que les Jesuites ont à Avignon. Depuis il alla à Rome, & il a continué d'y faire ces heureuses decouvertes dans les Sciences, dont le public profite; & à expliquer les secrets des Langues Orientales qui luy ont été toutes familieres. Nous avons d'excellens Ouvrages de sa façon. *Prælusiones Magneticæ. Primitia Gnomonica Catoptrica. Prodromus Coptus. Ars Magnetica. Thesaurus Linguæ Egyptiacæ. Ars magna Lucis & Vmbræ. Musurgia Vniversalis. Obeliscus Pamphilius. Oedipus Ægyptiacus Tom. IV. Itinerarium extaticum. Obeliscus Ægyptiacus. Mundi subterranei Tom. II. China illustrata,* &c.

KIRIANDER (Guillaume) Syndic de Treves vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il composa les Annales de Treves sous le nom de Commentaires Historiques, qui contiennent l'Histoire de ce qui s'est passé depuis l'an 1966. du Monde jusqu'au tems de Jacques de Eltz, Archevêque de Treves 1567.

KIRKEVVALD, Ville Episcopale dans les Isles Orcades, & au Septentrion de l'Escosse. Elle est capitale de l'Isle de Mainland.

KLINGENBERG. Cherchez Henri Klingenberg.

KN KO

KNAPDALE, Province de l'Escosse Meridionale, qu'on comprend dans le Comté d'Argile autour du Golfe de Dunbriton. Kilmore en est la Ville capitale.

KNIGTON. Cherchez Henri Knigton.

KNOXE (Jean) Prêtre apostat d'Escosse cruel ennemi de Dieu, de la Religion, de sa patrie & des bonnes mœurs; fut un des premiers auteurs des seditions qui dans le XVI. Siecle ruïnerent l'Escosse. Il se mit à la tête des rebelles & causa des maux incroyables à sa patrie; mais en ayant été chassé il se retira à Geneve, où l'amitié de Calvin l'ayant rendu plus furieux contre l'Eglise, il retourna en Escosse, y r'alluma la guerre, pilla les lieux saints, & y exerça tous ces crimes sacrileges & honteux que l'heresie a coûtume d'inspirer à ceux qu'elle pervertit. Il fut, comme le sont tous les Heretiques, ennemi de l'Etat Monarchique, & demanda toûjours la mort de Marie Stuart. Leslé, & Buchanan, parlent de ce scelerat, mais diversement. Car le premier Fidele Historien, ne s'éloigne point de la verité, en ce qu'il rapporte, & l'autre Moine apostat & heretique, soûtient avec une effronterie étrange les barbaries de ceux de sa cabale. * Camerarius, *de Scot. Piet. li.* 4. *c.* 2. Sponde, *in Annal.* Leslé, *li.* 10. Buchanan, *li.* 16. De Thou, &c.

KOECK (Pierre) Peintre & Architecte, natif d'Alost, a vécu dans le XVI. Siecle. Il alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs pour les teintures des soyes & des laines. Il mourut en 1550. Il est different de MATTHIAS KOECK ou KOCK d'Anvers, fameux Païsagiste qui vivoit presque dans le même-tems.

KOELLIN (Conrad) natif d'Ulm en Souabe; & Superieur des Jacobins de Cologne, vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit contre Luther, & mourut l'an 1536.* Possevin, Bellarmin, Simler & le Continuateur de Tritheme, *au Cat.*

KONIG (connû sous le nom de Chilianus Konig, Chancelier du Duc de Saxe, vivoit au commencement du XVI. Siecle. en 1527. Il écrivit *Processus judiciarius, &c.* Il étoit de Misnie. Consultez la Chronique de cette Province de Petrus Albinus & les vies des Jurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

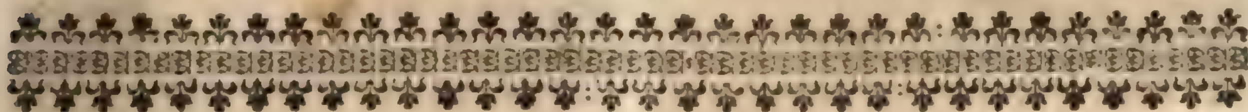
KONIGSBERT ou Royalmont, *Regiomons*, Ville de Pologne, capitale de la Prusse Ducale, à l'Electeur de Brandebourg. C'est une Ville Anseatique, grande, belle & renommée par son commerce. Elle est située sur la Riviere de Pregel qui se decharge dans le Hab, Lac qui se joint à la Mer, long d'environ quinze ou seize lieuës & large de deux. On divise Konigsberg en trois parties. La premiere est l'ancienne Ville, où est le Palais Ducal bâti par George-Frederic, Marquis de Brandebourg. La seconde dite Kniphoff a eu l'Eglise Cathedrale de Sambia, & il y a l'Université qu'Albert Duc de Prusse y fonda l'an 1544. La troisiéme partie dite Lebach, Benicht est assez agreable. * Hermenberger *desc. Boruss.* Erasmus Stella, *de Ant. Boruss.*

KONINGRETZ, Konigingratz & Kralovvihrades, *Hradium Regina*, & *Reginagradecium*, Ville de Boheme dans la Prefecture de Hradetz. Elle est située sur l'Elbe entre Glatz & Cutemberg, & il y a le Siege d'un Evêché, fondé par le Pape Alexandre VII.

KONITZ ou Chonicze, *Conitia*, Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est située sur la Riviere de Bro, prez le desert de Waldovv & vers les frontieres de la Pomeranie, du côté de Culm & de Gnesne.

KORSUM, Bourg de Pologne dans la Basse Volhinie ou l'Uckraine. Estienne Bathory, Roy de Pologne, le fit bâtir l'an 1581. sur la Riviere de Ross, aprez avoir remporté de grands avantages sur les Moscovites. Korsum est celebre par la grande defaite que les Cosaques y firent des Polonois en 1648.

KUCHLIN (Jean) Ministre Protestant, étoit Alemand natif du Païs de Hesse. Il fut Ministre à Emden & à Groningue dans le Païs-Bas, & puis il enseigna la Theologie à Leyden, & il mourut en 1606. Kuchlin a composé quelques Traitez.* Meursius, *Ath. Bata.*



L



Cette lettre des Latins répond au λάμβδα, des Grecs; & on la met au nombre de ces lettres qu'on nomme liquides, parce qu'elles sont fort coulantes dans la prononciation; ou immuables, parce qu'elles ne se changent pas facilement. C'est pour cela que les Latins remarquent que L rend indifferante la lettre muette qui la precede dans une même syllabe, comme en ce mot *Atlas*, la premiere syllabe est faite diversement breve ou longue par les Poëtes. Et en effet, Martial, *li.* 6. *ep.* 77. a dit:

Non aliter monstratus Atlas, cum compare ginno.

Et au contraire Virgile, *li.* 8. *Æneid.* a mis:

——— *At Majam maximus Atlas.*

Il faut encore remarquer que R est souvent changée en L qui est plus douce; comme *frater*, *fratellus*; & Ovide, 5. *Fast.* a dit à ce sujet:

Aspera mutata est in lenem tempore longo
Littera.

Scaliger dit aussi que L étoit une marque de loüange. Voyez encore Robertus Titus, *li.* 10. *c.* 14.

LA

LABACH ou Lobuch, Ville d'Alemagne capitale de la Carniole, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située dans la Basse Carniole sur une Riviere qui luy donne son nom & qui se jette peu aprez dans la Save. Les Auteurs Latins la nomment *Labacum*, & plusieurs des Modernes conjecturent qu'elle est l'*Emona* des Anciens. Ces conjectures, sont raisonables & bien fondées. D'autres l'ont prise pour *Naupertus*, mais on est persuadé que cette derniere est ce qu'on appelle le petit Laubach, Bourg à deux lieuës de la Ville dont je parle. Le Pape Paul II. y fonda le Siege Episcopal en 1468.

LABAN, étoit fils de Bathuel qui l'étoit de Nachor frere d'Abraham. Il étoit aussi frere de Rebeca, qu'il donna l'an 2178. à Eliezer domestique d'Abraham pour être femme d'Isâc. Il demeuroit dans la Mesopotamie, où il possedoit de grands biens; & avoit deux filles, Lia & Rachel. Jacob fils d'Isâc servit sept ans pour avoir cette derniere en mariage; & quand ce tems fut écoulé, Laban qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob sans le sçavoir la prit pour sa femme en 2183. Laban luy donna sept ans aprez l'autre; & quand Jacob eut demeuré long-tems, comme il vit que son beau-pere s'opposoit à son depart, il sortit de chez Laban sans luy dire adieu, & emmena avec luy tout ce qui luy appartenoit. Laban fut averti d'un depart si soudain, & apprenant qu'on luy avoit en méme-tems emporté ses Idoles, il poursuivit Jacob avec une étrange colere, en 2196. Dieu l'adoucit, il se reconcilia avec son beau-fils, & il luy permit de continuer son voyage. * Genese, 29. 31. *&c.* Salian & Torniel, *in Annal. vet. Test.* Josephe, *li.* 1. *Ant. Jud.*

LABARUM ou Laborum, enseigne militaire que les Romains portoient depuis Constantin le Grand. Ce Prince venoit attaquer le Tyran Maxence qui avoit de plus fortes troupes que luy, & il eut de son côté Dieu même, qui pour assurance de la protection particuliere qu'il luy vouloit donner, fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle on voyoit ces mots Grecs: ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, c'est à dire Vaincs en ce Signe. Constantin n'entendit pas d'abort ce que vouloit dire cette apparition; mais la nuit suivante Jesus-Christ

Christ luy apparut & luy commanda d'avoir un signe militaire de la même forme qu'il avoit vûë le jour precedant, & de le porter desormais dans les armées au jour du combat s'il vouloit être victorieux. C'est ce qui l'obligea de faire ce signe, qui étoit comme une longue lance qui avoit au bout un bois traversant & au dessus une riche couronne, dans laquelle on voyoit les premieres lettres du nom Grec de Jesus-Christ artistement mêlées comme un chifre. Du bois qui traversoit, pendoit un riche voile, avec les images de Constantin & de ses fils. En quelques medailles de ce Prince on voyoit d'autres formes de ce signe militaire, avec ces mots: La gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des soldats. Il y avoit des Officiers de l'armée pour porter cet étendart; comme nous le voyons dans les Codes Theodosiens & Justinien *de Præpositis Laborum*. Julien l'Apostat ôta ce signe sacré; & S. Gregoire de Nazianze en sa premiere Oraison contre ce Prince, dit qu'on avoit donné le nom de Labarum à cet étendart, pour dire que par son secours on finissoit les travaux. Les autres ajoûtent que Constantin l'appella ainsi, afin qu'on connût que par la Croix qu'il avoit reçûë il finiroit les persecutions que l'Eglise souffroit depuis deux ou trois Siecles; ou qu'il feroit cesser les maux que le Tyran Maxence avoit causez à la Ville de Rome. Les François eurent depuis l'Oriflame & la Chape de S. Martin qui étoit leur signe militaire, fatal aux ennemis, comme les Romains avoient le Labarum que les Grecs nommerent aussi λάϐωρον. Consultez Eusebe, *in vita Constant.* Sozomene, *li.* 1. Turnebe, *li.* 15. *advers. c.* 16. Cujas, *de Præp. Labar.* Baronius, *A. C.* 312. Gretser, *de Cruce, li.* 2. *c.* 37. 38. Prudence en parle ainsi au premier Livre contre Simmaque:

> *Christus purpureum gemmanti textus in auro*
> *Signabat Labarum.*

L A B A T A (François) Jesuite, étoit Espagnol, & il est mort fort âgé, le 27. Mars de l'an 1621. Nous avons de luy *Apparatus Concionatorum seu loci communes ad Conciones ordine Alphabetico. Discursos morales, &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

L A B B E. Cherchez Loüise Labbe.

L A B B E (Philipes) Jesuite, étoit de Bourges où il nâquit au mois de Juin de l'an 1607. Il sçavoit les belles Lettres, les Langues, la Philosophie & la Theologie qu'il enseigna avec reputation. Mais il s'en est acquis une plus grande par sa pieté, par son humeur honnête & bienfaisante, & par ses Ouvrages. Il a été l'ami particulier de tous les Gens de Lettres de son tems. Plusieurs, même des Protestans, parlent de luy avec éloge. Le P. Labbe est mort le 25. Mars de l'an 1667. âgé de 60. C'étoit un homme extrêmement laborieux & assez bon Critique. Nous avons de luy *Nova Bibliotheca MSS. Librorum* en II. Volumes *in folio. De Byzantina Historia Script. Galeni vita. Bibliotheca Bibliothecarum. Concordia Chronologica. De Script. Eccl. Bellarmini Philologica & Historica Dissertatio.* Alliance Chronologique, &c. Le P. Labbe avoit d'autres Ouvrages en état d'être publiez, comme les Oeuvres de saint Jean de Damas, &c. Il avoit commencé la derniere edition des Conciles que nous avons en XVII. Volume. On imprimoit l'XI. quand il mourut. Le P. Cossart a eu soin de faire achever cet Ouvrage.

L A B D A, fille d'Amphion de la famille des Bachides. Elle étoit boiteuse, & ceux de sa famille ne la voulurent point épouser; de sorte qu'elle fut mariée à Etion fils d'Echecrate, & en eut Cipsele qui fut Tyran de Corinthe, & pere de Periandre. * Herodote, *li.* 5. ou *Terpsichore.*

L A B D A Q U E, fils de Phenix Roy de Thebes, fut pere de Lajus, pere d'Oedippe dont les avantures sont si particulieres. Consultez Stace, *li.* 6. *de Theba.* Apollodore, &c.

L A B E O, surnommé Antiochus, sçavant Jurisconsulte, qui a vécu du tems d'Auguste; il étoit tres-severe observateur du Droit ancien. On dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les douze Tables. * Aule Gelle, *li.* 1. *ch.* 12. *&* *li.* 13. *ch.* 10. *&* 12.

L A B E O. Cherchez Actius ou Attius Labeo, & Domitius Labeo.

L A B E R I U S (Decius) Poëte qui vivoit du tems de Cesar & d'Auguste. Il composoit des farces assez ingenieuses, qui luy acquirent souvent des presens, comme un considerable que luy fit Auguste au rapport de Macrobe. Jule Cesar le fit aussi Chevalier Romain. Horace n'étoit pas pourtant satisfait de ces pieces, comme nous le voyons par ces Vers:

> *Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera: nam sic*
> *Et Laberi mimos ut pulcra Poëmata mirer.*

Il mourut à Puzoles, en la CLXXXIV. Olympiade, 710. de Rome. * Macrobe, *li.* 2. *Saturn.* Aule Gelle, *li.* 3. *ch.* 18. *li.* 10. *ch.* 16. Horace, *li.* 1. *Sat. ult.* Senecque, &c.

T. L A B I E N U S, Historien & Declamateur, vivoit du tems d'Auguste. Suetone parle de luy en la vie de Caligula en ces termes: [Il permit la curiosité de chercher & de lire les ecrits de Titus Labienus, de Cordus Cremutius, & de Cassius Severus, quoy qu'ils eussent été deffendus & supprimés par Arrêt du Senat.] Senecque en fait aussi mention en la Preface du cinquiéme Livre des Controverses. On ne croit pourtant pas qu'il soit le même L A B I E N U S, que Cesar envoya dans les Gaules, qui suivit depuis le parti de Pompée, & qui fut tué en Afrique, comme nous le voyons dans les Commentaires du même Cesar dans la continuation de Hirtius. On doit encore distinguer ce Labienus d'un autre qui suivit le parti de Brutus & de Cassius; & qui ayant été envoyé chez les Parthes pour demander du secours à Orode leur Roy, se mit à la tête de ses troupes, quand il apprit la defaite des siens & voulut être appellé le Parthique. Il surprit plusieurs Villes des Romains, & fut defait par Ventilius & pris par Demetrius Affranchi de Cesar, qu'Antoine avoit fait Gouverneur de Cypre. * Strabon, *li.* 14. Dion, *li.* 48. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 23.

L A B I N E T, c'est le nom qu'Herodote donne à ce Roy des Assyriens qui regnoit à Babilone quand cette Ville fut prise par Cyrus, en la LX. Olympiade, 215. de Rome. Quelques uns croyent que c'est Darius de Mede des Anciens, & qu'il fut tué en combattant; mais les autres estiment que Cyrus luy conserva la vie & qu'il luy donna le Gouvernement de la Carmanie. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

Le L A B O U R E U R (Jean) Prieur de Juvigné, s'est distingué dans ce Siecle entre les Hommes des Lettres, par son sçavoir & par sa probité. Sa Famille a produit des personnes de merite. Elle est originaire de Montmorency, & elle a rendu de grands services aux Seigneurs de cette Maison celebre. M. Le Laboureur, dont je parle, fut élevé jeune dans les Lettres, & il y fit des progrez merveilleux. Dez l'âge de vingt ans il étoit habile dans la connoissance de l'Histoire & dans celle des Familles nobles. Ce fut en ce tems qu'il publia, l'an 1641. les Tombeaux des Personnes Illustres, avec leurs Eloges & leurs Genealogies. Depuis en 1647. il fit imprimer le Voyage de la Reine de Pologne, avec la

Relation

Relation du retour de M. la Maréchale de Guebriant. Il étoit luy-même à la suite de cette Dame. Cet Ouvrage acquit beaucoup de reputation à son Auteur. Il travailla dans la suite à des pieces encore plus importantes, comme à l'Histoire du Roy Charles VI. à celle du Maréchal de Guebriant, aux Memoires de Castelnau Mauvisiere, &c. On esperoit d'autres pieces de sa façon quand il mourut au mois de Juin de l'an 1675. M. le Laboureur avoit beaucoup de sçavoir, & un tres-grand fond d'honneur & de probité. Il étoit frere de **Louis le Laboureur**, Bailly de Montmorency assez connu par les bonnes qualitez de son esprit. Nous avons de luy un Poëme de Charlemagne, un Traité des prerogatives de la Langue Françoise, & d'autres pieces en prose & en vers. L'un & l'autre ont un excellent oncle Claude le Laboureur, ancien Prevost de l'Isle-Barbe, sur la Sône prez de Lyon. Il en a publié l'Histoire sous le nom de Mazures de l'Isle-Barbe, avec d'autres Ouvrages de Blazon.

LABOSSARDACH, Roy de Babylone, parvint à la Couronne lorsqu'il n'étoit qu'enfant; & comme il donnoit des signes d'un mauvais naturel, il fut tué par le consentement des Grands du Royaume, qui mirent Evilmerodach à sa place. Les Auteurs ne parlent point de celuy-cy, peut-estre parce que son regne ne fut pas long; & les autres le confondent avec Baltassar. Consultez Berose cité par Josephe, *li. 1. contr. Apion.* Torniel, *A. M.* 3498.

LACEDEMONE, Ville du Peloponese, qui est une Peninsule de l'Europe, jointe à l'Achaïes par un Isthme qui est entre les deux Mers, Jonique & Egée. Au commencement elle fut appellée Lelegie à cause de Lelex qui en fut le premier Roy, & qui vivoit du tems de Cecrops & d'Erictonius. On luy donna le nom de Lacedemone à cause de Lacedemon qui succeda à Lelex; & celuy de Sparte en consideration de la Reine Sparta, fille d'Europe & du même Lacedemon. Quelques Auteurs estiment que ce dernier nom luy fut aussi donné par Spartus fils de Phronée Roy d'Argos, qui en fut le premier Fondateur. Aujourd'huy Lacedemone est nommée Misistra, & elle gemit comme les autres Villes de ce païs sous la tyrannie du Turc.

Des Lacedemoniens & de leur Etat.

Le Royaume des Lacedemoniens fut établi par Lelex environ l'an 2570. de la Creation du Monde, & au quatriéme âge du monde, lorsque Sthenele neuviéme & dernier Roy de la famille d'Inacque, commençoit de regner à Argos. La premiere Dynastie dura 181. ans depuis Lelex. Pausanias parle de ce Roy & de ses successeurs jusques à Tisamene fils d'Oreste. qui fut le treiziéme & le dernier Roy, jusqu'à l'an 2951. qu'il fut chassé par les Heraclides. Ce fut la seconde Dynastie qu'on nomma aussi des Euristenides ou Agides. Elle commença par Procles & Euristhene deux freres gemeaux fils d'Aristodeme & d'Argia, qui ayant chassé Tisamene & Penthile fils d'Oreste regnerent ensemble dans cette Ville. Leurs descendans regnerent de même divisés en deux familles Royales, l'une de ceux que j'ay nommez Agides ou Euristhenides, qui étoit la plus celebre, & qui eut trente & un Rois, dont le dernier fut Agesipolis III. Et l'autre des Proclides ou Euripontides, qui n'a conservé jusqu'à nous que la memoire de vingt-quatre Rois. Cette Dynastie a duré 895. ans. Les Lacedemoniens, avant Licurgue vivoient comme des nations barbares, aussi ils ne furent point connus; & ne firent point d'action qui leur ait fait avoir quelque place importante dans l'Histoire. Ce fut le même Licurgue qui donna de l'éclat à ces peuples, lorsqu'étant Tuteur de Charillus fils posthume de son frere Polidecte, il eut la generosité de luy conserver la Couronne. Il diminua pourtant le pouvoir des Rois, & modera l'insolence des peuples, en établissant un Senat, qui servoit de milieu entre la tyrannie des uns & la fureur des autres. Cette Compagnie étoit composée de trente personnes, au nombre desquelles étoient les deux Rois, qui regnoient à Sparte avec une puissance égale. Ils pouvoient proposer tout ce qu'ils estimoient avantageux pour le bien public. Ils avoient aussi la liberté de rompre les assemblées; mais il ne leur étoit jamais permis de conclurre sans le consentement du peuple. Theopompe un des Rois de Sparte crea les Ephores qui étoient comme les Tribuns du peuple de Rome; destinés pour contrebalancer l'autorité des Souverains & du Senat, qui se laissant corrompre par ceux-cy, étoit en danger de negliger les interêts du public. On croit que la ruine des Etats des Messeniens & des Argiens, causée par la trop grande autorité des Rois, donna la pensée aux Lacedemoniens d'avoir des Ephores pour retenir les leurs. Les loix que Licurgue leur donna sont tres-raisonnables. Je ne repete point icy ce que j'en ay dit ailleurs; & je me contenteray de rapporter en general, quelques particularités des moeurs & des coûtumes de ces peuples. On dit que leurs filles étoient instruites aux mêmes exercices que les garçons, afin que s'étant renduës & assez robustes & assez adroites, elles fussent en état de secourir les hommes pour la défense de leur Patrie, & mettre au monde des enfans capables de souffrir les peines ordinaires de la guerre. En certains jours, ces filles dansoient toutes nuës avec les garçons, sans qu'il s'y passât rien contre la bien-seance & l'honneteté. Ces danses se faisoiēt à la presence des Rois, des Magistrats & des peuples, & les filles chantoient des chansons, dans lesquelles on blâmoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir, & l'on donnoit des loüanges à ceux qui les meritoient: ce qui servoit merveilleusement pour animer les uns & les autres à la vertu. Il y avoit dans Sparte une maison obscure où l'on enfermoit les filles; & les jeunes hommes à marier en venoient prendre une au hazard. C'est pour cela que Lisandre fut censuré d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris, pour en choisir une plus belle. On élevoit la jeunesse avec grand soin. Pour inspirer à leurs enfans de l'horreur contre la débauche, ils leur faisoient voir les esclaves enyvrez, afin que cet état si méprisable, leur fit fuïr ce vice. Pour les rendre plus adroits on leur permettoit de dérober; mais on punissoit ceux qui se laissoient surprendre sur le fait. On les accoûtumoit aussi à la lutte & à l'abstinence, à honorer les Magistrats, & les vieillards; & à monter à cheval. Les Lacedemoniens se picquoient de railler de bonne grace, de dire de bons mots, & d'exprimer beaucoup en peu de paroles; & c'est ce qu'on appella parler Laconiquement. Ils aimoient la liberté & la domination, ils fuyoient l'oisiveté, & pour venir à bout de leurs desseins, ils souffroient toutes sortes de travaux avec une constance admirable. De même quand ils étoient obstinez à quelque guerre, ils ne la finissoient pas facilement, que l'Issue ne leur fût favorable. Ils prirent les armes contre les Messeniens qui avoient enlevé quelques-unes de leurs filles; & tué leur Roy Telecle qui les demandoit. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la Ville d'Amphia jusques à la ruine d'Itome, qui arriva sur la fin de la 3. année de la XIII. Olympiade. Ce fut en ce tems qu'Euphaée Roy des Messeniens, fut tué dans un combat. Aristodeme son successeur voulant vanger cette injure, fit un si grand carnage des Lacedemoniens, que ceux-cy pour peuples

leur païs se virent contraints de prostituer leurs femmes & leurs filles aux Etrangers ; d'où nâquirent ceux qu'on nomma Parthenien; & qui 30. ans aprez, sous la conduite de Phalante, qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se saisirent de la ville de Tarante, vers l'an 58. de Rome. Cette guerre fut depuis renouvellée, & les Lacedemoniens par la valeur du Poëte Tirée, eurent tout l'avantage en 72. de Rome ; & quatorze ans aprez, ils prirent aux Messeniens leur Forteresse sur le mont Ira, & les obligerent de prendre la fuite. Les avantages qu'ils remporterent l'an 274. sur les Perses au passage des Thermopiles sont trés considerables ; & les Historiens les ont souvent celebrez. Ils n'ont pas aussi manqué de parler de la fameuse guerre du Peloponese, qui dura vingt-sept ans, jusqu'à la prise d'Athenes, par Lysandre Roy de Sparte, l'an 350. de Rome, en la XCIV. Olympiade. Les Thebains les defirent à la celebre journée de Leuctres en Beotie, où les Lacedemoniens perdirent leur Roy Cleombrote. Ce fut en 383. de Rome. Trois ans aprez ils tuerent dix mille Arcadiens, sans perdre un seul de leurs Soldats. Ils soûtinrent depuis d'autres guerres, prirent l'Isle de Candie sous Darius, furent vaincus par ceux du party d'Alexandre le Grand ; & ensuite ils se maintinrent jusqu'au Tyran Nabis qui fut tué en 562. de Rome. Philopemen qui s'étoit rendu Maître de Sparte, fit razer les murailles, abrogea les Loix de Licurgue ; & ainsi ce païs fut entierement soûmis aux Romains. * Strabon, *li.* 8. Pausanias, *in Lacon.* Thucidide, Xenophon, Diodore, Justin, Athenée, Plutarque, &c.

Succession Chronologique des Rois de Lacedemone.

I. Dynastie.

Lelex, vers l'an 2570. du Monde.
Mylés.
Eurotas.
Lacedemon.
Amyclas.
Argale.
Cynortas.
Oebale.
Tyndarée.
Castor & Pollux.
Menelas.
Orestes, en 2878
Tisamene chassé, en 2951

II. Dynastie.

Des Euristhenides ou Agides.

En 2952. du Monde Euristhenes, regna 46. ans, 1
2998 Agys, 1
2999 Echestrate, 35
3034 Labotas, 37
3071 Dorisse, 29
3100 Agesilas, 44
3144 Archelas, 60
3204 Telecle, 40
3244 Alcamenes, 39
3283 Polydore.
Eurycrates I.
Anaxandre.
Eurycrates II.
Leon.
Anaxandrides.
Cleomene.
3574 Leonidas, 1
En 274. de Rome Plistarque, 1
275 Plistoanax, 68
343 Pausanias, 14
357 Agesipolis, 14
371 Cleombrote, 9
383 Agesipolis II. 1
384 Cleomene, 61
444 Arée I. 44
489 Acrotate.
Arée II.
Leonidas II.
Cleombrote.
518 Cleomene, 16
535 Agesipolis III.
Vers 548. *Machanidas*, Tyran.
Nabis Tyran, qui perit, en 562

Les Proclides ou Eurypontides.

Procles.
Soüs.
Euripon.
Pritanis.
Eunome.
Polydecte.
Charilae sous la tutele de Lucurgue.
Nicandre.
Theopompe.
Zeuxidamus.
Anaxidamus.
Agasicles.
Ariston.
Demarate, vers l'an 259. de Rome.
Leotichides, vers l'an 275.
Archidamus I. en 285
Agis I. tué en la XCIV. Olympiade, vers 351. de Rome.
Agesilaus mourut en la CIV. Olympiade, 392. de Rome.
Archidamus II. tué en Italie, vers l'an 416. de Rome.
Agis II. tué en la CXII. Olympiade, 424. de R.
Eudamidas.
Agis III. étranglé en prison.
Euridamidas, étranglé.
Epicilidas.

LA CEDOGNA, Cedogna, ou Cedonia, ville d'Italie, avec titre d'Evêché suffragant de Conza. Elle est dans la Principauté Ulterieure, Province du Royaume de Naples. Quelques-uns la prennent pour l'Aquilenia de Tite-Live, qui dit que le Consul L. Papirius y fit jurer fidelité aux Samnites. Les Auteurs Latins la nomment aussi *Laquedonia.* * Leander Alberti, *descr. Ita.*

LA CHAMBRE ou MARIN CUREAU DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son premier Medecin ordinaire, a esté un des plus sçavans Hommes que la France ait eu dans ce Siecle. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il parloit bien & de bonne grace, il estoit sçavant en toute sorte de Litterature, & ses qualitez admirables étoient soûtenuës par un grand fonds d'honneur & de probité, & par un merite singulier. Il étoit à tous les Hommes de Lettres un ami qui ne leur manquoit jamais au besoin. Qui meritoit son amitié l'avoit infalliblement ; & c'étoit la meriter que d'avoir de la vertu & du sçavoir. Il étoit né au Mans. La reputation que son esprit luy avoit acquise, le fit connoître à M. le Chancellier Seguier ; & ce celebre Magistrat qui jugeoit si juste sur toutes choses, ne se trompa point sur le sujet de M. de la Chambre qu'il voulut avoir auprez de luy, non seulement comme un excellent Medecin ; mais encore comme un Homme consommé dans l'étude de la Philosophie & des belles Lettres. M. le Cardinal de Richelieu qui le vit peu aprez, en porta un même jugement & en fit une estime singuliere. Il le destina pour être un des ornemens de

de l'Academie Françoise qu'il avoit établie depuis peu. M. de la Chambre fut reçû dans cette illustre Compagnie au commencement de l'an 1635. Depuis le même Cardinal le choisit, entre ce grand nombre d'Ecrivains qui s'étoient attachez à sa fortune, pour répondre à un Ouvrage extrémement seditieux, intitulé *Optatus Gallus de Cavendo Schismate*. M. de la Chambre avoit déja écrit divers Traitez excellens. Il continua de publier ceux que nous avons de luy, & qui ont tant acquis de reputation à leur Auteur. Les principaux sont, les Caracteres des Passions. L'Art de connoistre les Hommes. De la connoissance des Bestes. Conjectures sur la digestion. De l'Iris. De la Lumiere. Le Systeme de l'ame. Le debordement du Nil. Traduction de la Physique d'Aristote. De la Philosophie Platonique. *Usus Aphorismorum*, &c. Tous ces Ouvrages differens témoignent que l'esprit de M. de la Chambre étoit universel. Chaque Traité en particulier a ses beautez ; & ils sont tous écrits avec beaucoup de politesse & d'éloquence. Les Etrangers en ont fais une tres-grande estime ; & en ont mis plusieurs en leur Langue. Les François leur ont aussi donné les loüanges qu'ils meritoient, & ils n'ont pas manqué de consideration pour leur Auteur. Ils ont suivi en cela les sentimens du premier Monarque du Monde, Loüis le Grand, qui a toûjours honoré M. de la Chambre d'une affection particuliere. Il la luy fit connoistre par ses liberalitez, en le nommant un des premiers entre ceux qui devoient avoir part aux pensions qu'il faisoit distribuer aux Hommes de Lettres. M. de la Chambre s'est toûjours distingué entre les plus illustres ; & c'est aussi pour cette raison qu'on le choisit pour remplir une des premieres places dans l'Academie des Sciences. Il les a cultivées avec un grand succez, & ce qui est tres-glorieux pour luy, c'est que tout ce qu'il a fait porte non seulement le caractere d'excellent Philosophe, mais encore celuy de bon Chrêtien. Il étoit penetré des veritez saintes de l'Evangile & de l'eternité, dans laquelle il entra par une mort heureuse, en la 75. année de son âge, le 29. Novembre 1669. Il a laissé deux fils qui soûtiennent tres-bien par leur merite la grande reputation qu'il s'étoit si justement acquise. L'aîné, François de la Chambre est premier Medecin de la Reine. Le second, Pierre, Abbé de la Chambre est de l'Academie Françoise, dans laquelle il fut reçû en 1670. Il travaille à un Recueil de tous les Ouvrages de son Pere, qu'il fera mettre en deux Volumes *in folio*. On y verra divers Traitez qui n'ont point encore esté imprimez. Plusieurs Autheurs parlent avec éloge de M. de la Chambre. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise de saint Eustache sa Parroisse, où l'on voit son Tombeau, digne du merite de celuy pour qui il est fait, & digne de la pieté de ses fils qui l'ont fait faire. On sera bien aise d'en voir icy la description de la façon de M. Felibien. Dans un cadre de marbre blanc est enchasśé une table de marbre noir, d'où sort en demy relief une grande figure de femme de marbre blanc. Elle paroit s'élever en l'air soûtenuë par des aîles qu'elle a au dos. Elle est vetuë d'une robbe, & par dessus d'un grand manteau qui l'enveloppe. Sur ses cheveux negligez ; mais neanmoins disposez agreablement est une couronne. L'air de son visage est noble & gracieux. Elle regarde attentivement & avec plaisir une Medaille qu'elle tient des deux mains & qu'elle semble emporter avec joye. Cette Medaille est le portrait au naturel de M. de la Chambre, & par toutes les marques de la figure qui le tient, il est aisé de juger qu'elle represente l'Immortalité qui enleve au Ciel ce grand Homme, où ses vertus & sont merite luy ont acquis une place. Sur le pan de la robbe de l'Immortalité est écrit en gros caracteres l'Eloge de ce sçavant Personnage, que la posterité lira avec autant de respect qu'elle aura d'admiration pour son nom & pour ses Ouvrages, que toute la terre ne sçauroit assez loüer. Il y a encore dans le haut une urne avec deux lampes antiques à côté, symboles de la mort, & d'une eternelle vie, & en bas sont les armes de M. de la Chambre.

LACHARE, Sophiste Athenien, étoit fils d'un autre de ce même nom, & disciple d'Heracleon. Il vivoit dans le V. Siecle, sous le regne des Empereurs Marcian & Leon. Il écrivit une Histoire intitulée, *Historia secundum Cornutum*. Consultez Suidas.

LACHESIS, une des trois Parques, qui selon les Anciens, tenoit le fuseau de la vie, que sa sœur Cloto filoit, & en faisoit le sort selon l'explication du mot Grec Λαγχάνω, c'est à dire *Sortior*. * Lilio Giraldi & Cartari, aprez Hesiode, *in Theogn.*

LACIDE, Philosophe, étoit fils d'Alexandre natif de Cirene. Il fut Autheur d'une nouvelle Academie, aprez Arcesilaüs son Maistre, auquel il succeda. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & quoy qu'il fut pauvre il étoit tres-agreable, & d'un entretien fort doux. Il enseignoit dans un jardin que le Roy Attalus luy donna, & qu'on appella Lacidien du nom de ce Philosophe. Lacide mourut comme il commençoit à se mettre en reputation, la quatriéme année de la XXXIV. Olympiade, en 113. de Rome aprez avoir enseigné vingt-six ans. Il laissa Telecles & Evandre pour successeurs. * Diogene Laerce, *de vit. Philos. lib.* 4.

LACONIE, Province de Peloponese, ou de la Morée, qui a eu autrefois les noms de Lelegie, d'Oebalie & quelques autres, pris de ceux des Rois qui y regnoient. Elle a aujourd'huy le nom de Tzaconie, & ses peuples celuy de Tzacons. Sa principale Ville fut Sparte ou Lacedemone, & les autres Leuctres, Epidaure, Tenare, &c. * Strabon, *liv.* 8. *Geogr.*

LACTANCE FIRMIEN, ou plûtôt FIRMIEN LACTANCE, Lucius Cœlius Firmianus Lactantius, vivoit dans le III. Siecle & au commencement du IV. Il étoit, selon quelques-uns, Africain de nation ; & selon d'autres, natif de Fermo, Ville de la Marche d'Ancone. On dit que c'est pour cela qu'il fut nommé Firmien. Il eut Arnobe pour Precepteur en Rhetorique ; & il profita si bien sous un si excellent Maistre, qu'il enseigna depuis luy-même à Nicomedie. Son merite le fit estimer, & sa reputation fut si bien établie, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Precepteur de son fils Crispe Cesar. Saint Jerôme remarque que Lactance étoit si extrémement pauvre, qu'on ne vid jamais la vertu accompagnée de tant d'indigence qu'en luy. C'est un malheur qui suit ordinairement le grand merite & la doctrine. Lactance fut pourtant estimé comme un des plus sçavans Hommes de son tems ; & on luy a toûjours donné le nom de Ciceron Chrestien. Il composa contre deux Philosophes ennemis de la Religion Chrestienne, les Livres des Institutions, où se trouvent quelques Propositions, qui les ont fait mettre au nombre des Livres apocryphes, par le Pape Gelase. Il a aussi composé d'autres Ouvrages en prose & en vers. Pour le Poéme du Phoenix qu'on luy attribuë, il n'est pas de luy, ou du moins il le composa avant sa conversion à la Religion Chrestienne. Les Auteurs Ecclesiastiques ont toûjours parlé avec éloge de Lactance. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages qu'on imprima à Rome en 1474. & puis en 1650. avec les Notes de Joseph Isée. On les

imprima à Leyden en 1652. avec les Notes d'Antonius Thysius ; & en 1660. *cum notis variorum.* Servatius Gallæus nous procura cette edition. M. Baluze a publié dans le II. Volume de ses mélanges un Traité de Lactance que nous avions perdu. C'est le Livre à Donat Confesseur, *De moribus persecutorum.* Il y a ajoûté de tres-belles Notes de sa façon. * S. Jerôme, *in Chron. A.C.* 317. *ep.* 13. *ad Paulin. in Cat. c.* 80. *&c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.*

LADISLAS I. de ce nom, Roy d'Hongrie, étoit fils de Bela I. & il succeda l'an 1077. à son frere Geiza II. Il maria au Prince de Dalmatie & de Croatie, sa sœur Selomire, laquelle étant veuve & maitresse de ses Provinces les donna à Ladislas qui y ajoûta ensuite une partie de la Bulgarie & de la Russie. Nous voyons dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. des témoignages du zele & de la pieté de ce Roy. Il defit les Tartares, il mena une vie innocente, & il mourut en odeur de sainteté, le 30. Juillet en 1095. aprez un regne d'environ dix-sept ou dix-huit ans. * Turosius, Bonfinius, & *Geneal. Reg. Hung.*

LADISLAS II. fils d'Emeric, ne regna que six mois, environ l'an 1204. & il eut André II. pour successeur. Quelques Auteurs ne mettent ce Roy que le III. de ce nom ; & font mention devant luy de LADISLAS II. fils de Bela II. qu'on plaça sur le Trône qui appartenoit legitimement à son néveu Estienne III.& où il ne resta que six mois. Ainsi on ne le doit point considerer comme un Roy legitime ; mais plutôt comme un usurpateur.

LADISLAS III. surnommé Cunne, fut Roy aprez Estienne V. son pere en 1272. Les Auteurs nous parlent de luy comme d'un Prince extrêmement debauché, qui ayant repudié son épouse legitime, entretenoit diverses femmes Payennes, qui estoient de chez les Tartares Cumans. Il maltraita aussi les Ecclesiastiques, pilla leurs biens & se rendit l'objet malheureux de la haine publique. L'Empereur & les Papes voulurent s'oppose à un tel debordement ; mais il se moqua des armes de l'un, & des censures des autres. Il est vray que ce ne fut pas pour long temps ; parce que les Tartares ausquels il avoit tant de confiance, & qui avoient ruiné son Etat en 1285. l'assassinerent dans sa Tente, en 1290. & Charles dit Martel, fils de sa sœur Marie, & de Charles II Roy de Sicile, fut son successeur. * Thurose. *Chron. Hung. P.* 2. Bonfin. 2. *decad.*

LADISLAS IV. dit aussi ULADISLAS, étoit Grand Duc de Lithuanie & Roy de Pologne. Les Hongrois le firent venir chez eux, en 1440. pour estre leur Souverain, aprez la mort d'Albert d'Austriche Roy des Romains, & Roy de Hongrie de par sa femme Elisabeth. Elle étoit fille unique de Marie de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg, Empereur ; & heritiere de Loüis, dit le Grand, Roy de Hongrie & de Pologne. Or Albert d'Austriche en mourant laissa sa femme grosse, & elle accoucha de Ladislas V. qu'on fit couronner à l'âge de quatre mois ; cependant que celuy dont je parle, à qui les Hongrois offrirent la Couronne, se la mit sur la tête. Il fit d'abord la guerre à Amurat Sultan des Turcs, par Jean Huniade, qui remporta des avantages tres-considerables sur les Infideles. Aussi le Turc se voyant pressé d'aller en Asie, fit la paix avec Ladislas. Ce Traité surprit les Princes Chrestiens, qui se preparoient à unir leurs forces à celles du Roy de Hongrie, & à opprimer entierement l'Empire Ottoman. Ils firent agir le Pape, qui envoya le Cardinal Julien Cesarini, pour faire rompre cette paix, & degager Ladislas du serment. Cela fut executé ; mais la suite en fut extrêmement desavantageuse à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, donnée l'11. Novembre de l'an 1444. Ladislas y fut tué à la fleur de sa jeunesse, & tres-digne, par son courage & par sa pieté d'une plus heureuse destinée. On luy fit cette Epitafe :

Romulidæ Cannas : Ego Varnam clade notavi.
Discite mortales non temerare fidem?
Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Toute l'Europe pleura la mort de ce Prince. La Hongrie le plaint encore, la mort de Ladislas a causé sa ruine, celle de l'Empire de Grece, & a donné occasion aux progrez des armes Ottomanes. * Thurose, Bonfin, Dubrau, &c.

LADISLAS V. fils d'Albert d'Austriche, fut fait Roy aprez la mort de Ladislas IV. que les Hongrois luy avoient preferé ; mais comme il n'étoit âgé que de cinq ans, on luy donna Jean Hunniade pour avoir soin des affaires. Ce Prince étoit fort affectionné à la Religion Catholique ; & il s'opposa fortement aux Hussites dans la Boheme, & aux Turcs, qui assiegerent inutilement Belgrade en 1451. On attendoit de grandes choses de sa conduite, quand il fut empoisonné par les Hussites, à Pragues où il attendoit Magdelaine de France, fille du Roy Charles VII. Il la devoit épouser, & elle fut depuis donnée en mariage à Gaston de Foix. Ce fut en 1457. * Bonfin, Eneas Silvius, &c.

LADISLAS ou ULADISLAS VI. étoit fils de Casimir Roy de Pologne, qui luy avoit fait avoir le Royaume de Boheme, & il parvint par son addresse & sa valeur, à celuy de Hongrie en 1490. aprez la mort de Matthias Corvin, fils de Jean Hunniade. Beatrix veuve de Matthias, crût que Ladislas l'épouseroit, & c'est aussi ce qui fut cause qu'il prit son party. Nonobstant cela, il eut trois forts Competiteurs, Jean fils naturel de son Predecesseur, Maximilien d'Austriche, & son propre frere Albert, que leur pere Casimir vouloit mettre sur le Trône de Hongrie, disant que Ladislas se devoit contenter de celuy de Boheme. Il fut pourtant si heureux, qu'il eluda heureusement les desseins de ces pretendans, ou par des Traitez, ou par les armes, mais son bonheur ne fut pas de durée. Il eut diverses guerres à soûtenir, & contre les Princes ses voisins, & contre les Infideles ; & vid tous ses Etats dans un merveilleux trouble. Il épousa Anne de Foix, & il en eut Anne & Loüis, celebre dans l'Histoire ; & pour laisser la paix dans ses Etats, il fit couronner son fils à l'âge de deux ans. Mais ces precautions furent inutiles ; ce fils ne vécut pas long-temps, & Ladislas mourut luy-même à Bude, le Jeudy 13. Mars de l'année 1516. aprez un regne de 25. * Dubrau, *Rer. Hung. li.* 32.

LADISLAS ou ULADISLAS I. de ce nom, Roy de Pologne, surnommé Herman, étoit fils de Casimir I. Il fut élû l'an 1081. aprez Boleslas, dit le Cruel & l'Hardy, son frere. Il se contenta du nom de Prince & heritier de Pologne ; & les Historiens loüent sa prudence & sa retenuë, qui le porta à aimer la paix & le calme, sans se soucier de porter les armes chez ses voisins. Ce fut de son tems que les Russiens secouërent le joug de la Pologne. Ladislas fut pourtant obligé de prendre les armes contre ceux de la Prusse & de la Pomeranie qu'il defit en trois batailles. Ladislas épousa en premieres nôces Judith, fille d'Uratislas Roy de Boheme, dont il eut Boleslas III. son successeur. Aprez la mort de Judith qui étoit une Princesse d'un grand merite, il prit une seconde alliance avec Sofie, sœur de

de l'Empereur Henry IV. & pour lors veuve de Salomon Roy de Hongrie, dont il eut trois filles. Il laissa aussi un fils naturel, nommé Sbignée. Ladislas mourut le 26. Juillet en 1102. aprez un regne de 20. ans. * Cromer, *Hist. de Pol.*

LADISLAS II. succeda à son pere Boleslas III. l'an 1139. Il avoit trois ou quatre freres qui avoient en partage des Seigneuries considerables: Cela ne plaisoit point à Ladislas, qui étoit extrêmement ambitieux & qui se plaignit que leur pere les avoit trop bien partagez. Aussi à la persuasion de Christine sa femme, sœur de l'Empereur Henri V. il leur fit la guerre. Elle ne leur fut point favorable. Car comme il assiegeoit Posna sur son frere Miecislas, aprez avoir pris Sendomirie à Henri, & Blosco à Boleslas, ces freres unis surprirent son armée & la defirent. Ladislas fut vaincu en divers autres rencontres, & on l'obligea de fuir en Alemagne vers l'Empereur Conrad III. Cependant Boleslas IV. dit le Frisé, un des freres de Ladislas, fut mis sur le Trône en 1146. Depuis l'Empereur Frederic Barberousse, Successeur de Conrad, pria Boleslas de donner la Silesie à son frere qu'on avoit detrôné. Il le fit, & Ladislas mourut l'an 1159. à Oldembourg. Il laissa trois fils Boleslas le long, Duc de Breslavv: Conrad de Lasconogue, Duc de Glogovie & de Crosnen; & Miecislas Duc d'Opolie, Ratiborie & Teschinen. * Cromer, *Hist. Polo. Crantz, &c.*

LADISLAS III. dit Lostic, c'est à dire d'une coudée, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit extrêment petit de taille, & il parvint à la Couronne aprez Pramislaüs, en 1295. Il étoit frere de Lesko ou Lescus le Noir, & il possedoit en souveraineté des Terres tres-considerables: Outre cela, il étoit guerrier & politique. Il est vray que cela parut peu au commencement de son regne. Car lorsqu'il se voulut faire declarer heritier de la Couronne, il permit à ses Soldats de faire des desordres, & de piller les biens des Ecclesiastiques, dequoy il leur donnoit luy-même l'exemple. Par cette conduite si violente & si extraordinaire il s'attira la haine des peuples, qui le declarerent décheu de la Royauté, & ils élûrent Venceslas Roy de Boheme en 1300. Ladislas se retira doucement en Hongrie & puis à Rome; mais comme il conservoit toûjours des intelligences dans l'Etat, il ne luy fut pas difficile de se faire reélire aprez la mort du même Venceslas en 1305. Aprez cela il gouverna sagement, étendit les bornes de son Etat, & se rendit redoutable à ses ennemis. Il ne se fit couronner qu'en 1320. avec Heduvige sa femme, fille de Boleslas le Pieux, Duc de Cassilie. La Pomeranie se revolta presqu'en même tems. Ladislas mit des troupes en campagne & demanda du secours aux Chevaliers de Prusse. Ceux-cy prirent Dantzic qu'ils garderent, ce qui a été le sujet d'une longue guerre. Ils attanterent encore à la Pologne, & Ladislas en défit vingt mille dans une bataille, il mourut le 10. Mars de l'an 1333. estimé le plus sage Prince de son tems. Il laissa Casimir le Grand & Elizabeth mariée à Charles Roy de Hongrie. * Michovv, *li.4. Hist. Polon.* Cromer, *li.11.*

LADISLAS IV. dit JAGELON étoit grand Duc de Lithuanie, de Samogitie, &c. Il parvint à la Couronne de Pologne, par son mariage avec Heduvige, fille de Loüis Roy de Hongrie, éleuë Reine de Pologne, à condition qu'elle épouseroit celuy qui luy seroit choisi par les Grands du Royaume. Jagelon s'offrit pour avoir cet avantage; & pour cela, il se fit baptiser l'an 1386 à Cracovie, & il reçut au Baptême le nom de Ladislas. Il unit la Lithuanie à la Pologne, il defit les Chevaliers de Prusse, il soûmit les Lithuaniens rebelles, il refusa la Couronne de Boheme que les Hussites luy offroient, & il se rendit tres recommanslable durant un regne de quarante-huit ans. Ladislas mourut le 31. May en 1434. âgé de quatre-vingt-ans. Heduvige sa femme mourut en 1400. La Couronne que Ladislas avoit obtenuë à cause d'elle, luy demeura. Il épousa en secondes nôces Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, qui mourut sans enfans en 1415. Ladislas se remaria avec Elizabeth Pileski, & 4. avec Sophie fille d'André Duc de Kiovie, dont il eut Ladislas IV. Casimir III. & Heduvige.

LADISLAS V. fut Roy de Pologne aprez son pere Ladislas IV. & puis Roy de Hongrie. Voyez Ladislas IV. entre les Rois de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND IV. étoit fils de Sigismond III. Roy de Suede, & puis de Pologne; & d'Anne d'Austriche, fille de Charles Archiduc d'Austriche. Il nâquit en 1595. & il succeda à son pere le 13. Novembre de l'an 1632. Avant son avenement à la Couronne, il avoit donné des marques particulieres de sa valeur & de sa pieté dans le gouvernement des Provinces, & il avoit signalé son courage en la guerre contre les Moscovites; & par la defaite d'Osman, Sultan des Turcs, à qui il tua plus de cent cinquante mille hommes en divers rencontres. Il avoit aussi fait un voyage de devotion à Rome. Ce Prince aimoit la vertu, parloit diverses Langues; & avoit joint à sa valeur un parfait amour de la Justice. Ladislas defit les Moscovites peu aprez son couronnement, & cette defaite fut suivie de la paix de Viasimia. Les Turcs qui s'étoient jettez dans la Pologne eurent sujet de s'en repentir. Ce Prince épousa en premieres nôces Cecile Renée d'Austriche, fille de l'Empereur Ferdinand II. & il en eut Sigismond-Ladislas, né en 1640. & mort en 1647. En secondes nôces il épousa Loüise Marie de Gonsague de Cleves, en 1645. & il mourut en 1648. agé de 52. ans, onze mois & onze jours.

LADISLAS ou LANCELOT, Roy de Naples, que ses partisans ont surnommé le Magnanime & le Victorieux prenoit aussi la qualité de Roy de Hongrie, & de Comte de Provence. Il succeda à son pere Charles de Duras, en 1386. Il fut proclamé Roy dans Naples le 25. du mois de Fevrier, ce que le Pape Boniface IX. approuva en 1390. & le fit couronner à Gayette. Dans ce tems les Napolitains avoient appellé dans leur Ville Loüis II. d'Anjou qui en étoit legitime Souverain. Ces diverses pretensions causerent des guerres tres-fâcheuses. Ladislas eut d'abord tout l'avantage. Il prit Naples & Capoüe, & il se rendit redoutable. Ensuite les Hongrois qui avoient empoisonné leur Roy Sigismond offrirent à Ladislas leur Couronne qu'il alla recevoir à Javarin; le 5. Aoust de l'an 1403: mais il ne la garda pas long-tems. Le Schisme qui étoit dans l'Eglise, luy donna occasion de se rendre Maître de Rome, troublée par la faction des Guelphes & des Gibelins & d'usurper diverses Terres de l'Eglise, dans lesquelles il commit mille violences. Depuis les Romains luy donnerent la Seigneurie de leur Ville en 1408. Loüis que le Concile de Pise & le Pape Alexandre V. investirent du Royaume de Naples, & luy donnerent la charge de Lieutenant de l'Eglise, prit les Places que Ladislas avoit usurpées. Il le chassa de Rome qu'il remit au Pape Alexandre V. & ce Pape excommunia Ladislas. Ce dernier se retira à Tortonne, & il perdit peu aprez la bataille de Roquesече donnée sur les bords du Gariglan le 19. May de l'an 1411. Mais Loüis ne sçut pas pousser la victoire comme il le pouvoit. Son Competiteur

demeura entierement Maître du Royaume de Naples. Il est vray qu'il étoit furieusement haï, à cause de ses mefiances, de ses cruautez, & de ses debauches. Le Pape Jean XXIII. l'investit encore du Royaume de Naples, & peu aprez il s'en repentit. Car Ladislas qui avoit peu de bonne foy le surprit dans Rome, se rendit maître de cette Ville, & puis tournant ses armes contre les Florentins, il les obligea d'acheter la paix en 1413. peu aprez il alla à Perouse & ses debauches le precipiterent dans le tombeau. Il fut empoisonné d'une tres-vilaine maniere par la fille d'un Medecin de la même Ville de Perouse. Ladislas en étoit passionement amoureux, & elle crut luy donner encore plus d'amour en s'appliquant une certaine composition qu'elle avoit reçû de son pere, gagné à ce que l'on dit par les Florentins qui se défioient toûjours de ce Prince sans parole & sans foy. Quoy qu'il en soit Ladislas se sentant frappé d'un mal inconnu & tres-violent se fit porter à Naples où il mourut le 6. Aoust de l'an 1414. âgé de 38. Ce Prince étoit vaillant, genereux & liberal; mais il avoit tant de defauts qu'on peut dire que ses mauvaises qualitez ont effacé toutes les bonnes. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Carbonnieres. Ladislas épousa en 1390. Constance de Clermont, fille de Mainfroy, Comte de Motica, Amiral de Sicile, qu'il repudia en 1392. Il prit l'an 1403. une seconde alliance avec Marie fille de Jacques I. Roy de Cypre & d'Armenie, & d'Agnes de Baviere. Elle mourut le 4. Septembre 1404. Ladislas se remaria avec une autre Marie, fille de Jean d'Enghien Comte de Liche, & de Sance de Baux. Elle étoit veuve de Raimond des Ursins. Ladislas n'eut point d'enfans de ces trois femmes. Jeanne dite Jeannelle sa sœur luy succeda, comme je l'ay remarqué en parlant de cette Princesse. * Collenutio, *Hist. Neap. li.* 5. Summote, *li.* 4. Monstrelet, *li.* 1. Sponde, Rainaldi & Bzovius, *in Annal.* Theodoric de Niem, Bonfinius, Ammirato, &c.

C. LÆLIVS, Consul Romain & sçavant Orateur, donnoit des conseils avec tant de prudence qu'il merita le nom de Sage. Il est aussi illustre par l'amitié de Scipion qu'il suivit en la guerre d'Afrique. A la bataille que le même Scipion donna en même jour, à Asdrubal & à Syphax, qu'il attaqua dans leurs retranchemens, Lælius & Masinissa poursuivirent les fuyards, surprirent le Roy Syphax, & prirent par composition, la ville capitale de son Royaume des Massiles en 551. de Rome. Depuis Scipion envoya Lælius à Rome pour y conduire son prisonnier de guerre. Ciceron parle de luy dans la vie des illustres Orateurs. Tite-Live, Plutarque, &c. en font aussi mention. Quintilien parle de la fille de Lælius, qui étoit tres sçavante, *li.* 1. *c.* 1.

LAERCE. Cherchez Diogene Laërce.

LÆTA, Dame Romaine, étoit fille d'Albin, Grand Pontife de la Superstion des Payens. Elle épousa sur la fin du IV. Siecle Toxace fils de sainte Paule; & ce Mariage fut si saint, qu'Albin admirant la vertu de son gendre, & la sagesse de sa fille, abandonna le Paganisme & se fit baptiser. Læta fut mere d'une fille nommée Paule comme son ayeule, & c'est à cette occasion que saint Jerôme, dont elle étoit la disciple, luy écrivit une Epître dans laquelle il luy donnoit des instructions, pour l'education de cet enfant. C'est l'Epitre qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios & rudem Christi Ecclesiam, &c.*

LÆTVS, Capitaine de la Garde Pretoriene de l'Empereur Commode, dans le II. Siecle. Il empêcha que ce Prince Barbare ne fit brûler toute la ville de Rome, comme il l'avoit resolu. Depuis il sçût que le même Commode le vouloit faire mourir avec quelques autres, ils le previnrent, & luy donnerent du poison l'an 193. Lætus eleva à l'Empire Pertinax, & trois mois aprez il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit la discipline militaire; & que l'innocence & la droiture de ses mœurs, luy reprochoient sa dissolution. * Lampridius, *in Comm.* Dion, *in Pertin.*

LÆTVS. Cherchez Pomponius Lætus.

LÆVINVS TORRENTIVS, vulgairement Vander-Beken, ou Torrentin, second Evêque d'Anvers, & puis quatriéme Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il étudia en Droit & en Philosophie à Louvain, & ensuite il fit un voyage en Italie, où sa vertu luy fit avoir part en l'amitié des plus illustres Personnages de ce tems; comme des Cardinaux, Sirlet, Borromée & Moron, & à celle de Manuce, de Gambara, &c. A son retour dans le Païs-Bas, il fut Chanoine de Liege, & ensuite Grand-Vicaire d'Ernest de Baviere qui en étoit Evêque. Depuis, comme il s'étoit tres-bien acquité d'une Ambassade auprez de Philippes II. Roy d'Espagne, on le crût digne de l'Evéché d'Anvers, où il succeda à François Sonnius qui en avoit été le premier Prelat. De cette Eglise, il fut transferé à la Metropole de Malines; & il mourut le 26. Avril 1595. Ce grand Homme a composé divers Poëmes, *De Partu Virginis L. III. De vitâ D. Pauli, L. II. De cruento Dei Sacrificio, L. V.* des Commentaires sur Suetone & sur Homere; & des Poësies qu'il dedia au Pape Pie V. qui luy firent meriter le nom de Prince des Poëtes Lyriques, aprez Horace. * Sandere, *li.* 2. *de Gandav. erud. Claris*, Valere André, *in Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacro*, Le Mire, Juste Lipse, Havensius, *de erect. Novor. in Belg. Episcop.*

LÆVIVS ou LÆLIVS, Poëte Latin, fût Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erotopægnia*. Il est different d'un autre de ce nom qui écrivit un Poëme des Centaures. * Lilio Giraldi, *Dial.* 4. Vossius *de Poet. Lat.*

LAGELAND ou LANGELAND, Isle du Royaume de Danemarc, à l'entrée de la mer Baltique. Elle a sept lieuës d'Alemagne de longueur, & on y trouve les Villes de Tanker, Rud-Keping, &c.

LAGENIE ou LEINSTER, Province en partie Orientale de l'Irlande, que ceux du païs nomment Leighnigh. On croit que ce fut l'ancienne habitation de ceux que Ptolomée appelle Menapiens, Brigantes, Cauces & Blaniens. Cette Province est arrosée des Rivieres de Suir, du Nure, du Barrovv, &c. On la divise en sept Comtez, & on y trouve quinze Villes Marchandes. Les principales sont, Dublin, Caterlagh, Vvexford, Kilkeni, &c. * Camden, *descr. Britan.*

LAGHLIN ou LEIGHTI, Ville d'Irlande dans le Comté de Caterlagh en la Lagenie. Elle fut autrefois honorée d'un Siege Episcopal, qui est maintenant uny à celuy de Fernes.

LAGIER. Cherchez Bertrand Lagier, Cardinal.

LAGNY, Ville de France en Brie, avec titre de Comté. Elle est située sur la Marne, à six lieuës au dessus de Paris. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît. S. Fursy ou Foursy, Gentilhomme Escossois, la fonda dans le VII. Siecle. Depuis les Normans la ruinerent dans le IX. Siecle. Herbert de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux la repara, il fit rébâtir l'Eglise, & il y fut enterré en 993. Cependant divers Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye. Thibaud le Jeune, Comte de Champagne, luy donna le Comté de Lagny. Aimoin & Alberic parlent de la fondation & de la reparation de l'Abbaye. Dans la suite, la Ville qu'on y avoit bâtie auprez

auprez devint assez importante. Les Auteurs Latins la nomment *Latiniacum*; & elle est considerable par un Concile qu'Ives Legat du saint Siege y tint en 1142. pour accorder quelques differens qui étoient entre l'Evêque d'Arras & les Religieux de l'Abbaye de Marchienes. Jean Duc de Bourgogne, s'arrêta deux mois à Lagny l'an 1416. en attendant qu'il pût passer à Paris, & y voir le Roy Charles VI. Mais comme il ne reçût point de réponse, il s'en retourna dans le Païs bas, au desespoir de ce que ses ennemis l'appelloient en raillant, Jean de Lagny qui n'a point de hâte. Cela est passé depuis en Proverbe. Sur la fin du XVI. Siecle, le Roy Henri le Grand qui assiegeoit Paris, étoit maitre de Lagny. Le Duc de Parme qui avoit obligé ce grand Monarque à lever le siege, avoit son armée prez de Chelles en presence de celle du Roy. Il décampa le 7. Septembre de l'an 1590. à la faveur d'un grand brouillard, il se saisit des postes avantageux prez de Lagny, attaqua cette place à coups de canon, la Riviere de Marne entre-deux. La brêche faite en peu de temps, il dressa un Pont de batteaux, fit donner l'assaut & l'emporta si promptement, que les troupes que le Maréchal d'Aumont y menoit par dessus le Pont de Gournay, qui est deux petites lieuës au dessous, n'y pûrent arriver assez à temps. La Ville fut ruinée. Pierre d'Orgemont, Premier President au Parlement de Paris & Chancellier de France, étoit de Lagny, comme je le dis ailleurs. C'étoit aussi la patrie de Geofroy ancien Poëte François.

LAGUNA (André) Medecin Espagnol, étoit de Segovie, où il nâquit en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles V. il s'arrêta cinq ou six ans à Mets, & il mourut dans son païs, vers l'an 1560 Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Anatomica Methodus. De Ponderibus & Mensuris.* Une vie de Galien avec l'Abbregé de ses Ouvrages, &c. Consultez la Bibliotheque des Escrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LA HAYE. Cherchez Haye.

LAHOLM, Ville de Suede dans la Province de Halland en la Westrogotie ou Gotie Occidentale. Ceux du païs la nomment Laa Holm. Elle est sur la Mer Balthique vers les frontieres de Schonen avec un Port & un Château. Les Danois l'avoient autrefois fortifiée.

LAHOR, ou Peng-ab, Ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, capitale du Royaume de Peng-ab, dont elle porte aussi le nom. Elle est située sur la Riviere de Ravée, elle est grande, belle, & a un Palais tres-magnifique. Aussi est-elle assez souvent le sejour du Grand Mogol.

LAIAZZO, Ville d'Asie dans la Cilicie. Elle est située sur la Mer Mediterranée, au pied du Mont Amana, & sur un Golfe auquel elle donne son nom. C'est l'*Issus* des Anciens, celebre par les batailles qu'on y a données assez prez, en l'endroit dit le Pas de Cilicie. Alexandre le Grand y defit Darius, Roy de Perse l'an 421. de Rome. Ventidius Bassus, Capitaine Romain y remporta une victoire sur les Parthes en 715. de Rome. L'Empereur Severe y en gagna une autre sur Pescennius Niger, son competiteur à l'Empire, l'an 194. de Salut: Et le Soudan d'Egypte y defit l'armée de Bajazet II. l'an 1486. Lajazzo, que d'autres nomment Ajazza, est vers l'extremité de la Mer Mediterrée prez d'Alexandrette & d'Alep.

LAICTOURE. Cherchez Leictoure.

LAICOCEPHALES, c'est le nom qu'on donna aux Schismatiques Anglois, qui sous la discipline de Samson & Morison, étoient obligez d'avoüer, sous peine de prison & de confiscation de biens, que le Roy du païs étoit le chef de l'Eglise. * Sandere, *her.* 220.

LAIMAN ou LAYMANN (Paul) Jesuite Alemand, natif de Deuxponts, enseigna avec reputation la Philosophie, le Droit Canon & la Theologie Morale dans divers Colleges d'Alemagne. Il enseigna aussi la pieté par les exemples de sa vie, qui en étoit un tres parfait modele. Le P. Paul Layman mourut à Constance le 13. Novembre de l'an 1635. âgé de 60. Il a composé divers Ouvrages. *Theologia Moralis in Lib.* 5. *Quæstiones Canonicæ de Prælatorum Ecclesiasticorum electione, institutione & potestate ex Li.* 1. *Decret. Defensio Romani Pontificis, Cæsaris, &c. in causa Monasteriorum.* Un Religieux Benedictin, qui prend le nom de Romain Hay, répondit à cet Ouvrage par un autre intitulé, *Aster Inextinctus* Et le P. Layman repliqua par un Traité que nous avons sous le titre d'*Astrologiæ Ecclesiasticæ & Astri inextincti Censura.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ies.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

LAINEZ (Jacques) General des Jesuites estoit Espagnol de nation, & il s'aquit une grande estime dans le XVI. Siecle par sa prudence, par son sçavoir & par sa pieté. Il étudia dans son païs où il fut Docteur d'Alcala, & ensuite il vint à Paris & il s'appliqua à fond à la Theologie, dans la premiere Université du monde. Le P. Lainez fut un des premiers compagnons de Saint Ignace qu'il servit beaucoup pour l'établissement de sa Compagnie, & il luy succeda en la Charge de General l'an 1556. Il assista au Concile de Trente, comme Theologien des Papes Paul III. Jule III. & Pie IV. On l'y considera toûjours comme un saint Homme, dont la probité étoit connuë de tout le monde. Le même Pie IV. l'engagea, l'an 1561. à accompagner le Cardinal Hippolite d'Est qui vint Legat en France. Ce fut durant le Colloque de Poissy. Le P. Lainez y confondit Beze & Pierre Martyr, & il dit hardiment à la Reine Catherine de Medicis que ce n'étoit pas l'Affaire d'une femme, d'ordonner des Conferances de Religion. Le grand merite de celuy qui parloit fit qu'on admira cette hardiesse; & la Reine même l'approuva en apparance, quoy qu'elle en eut beaucoup de chagrin dans le cœur. Ce grand Homme mourut à Rome le 19 Janvier de l'an 1565. âgé de 53. Il avoit refusé genereusement le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul IV. luy voulut donner. On a quelques Traitez de sa façon. Il en avoit commencé de plus importans que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. Consultez sa vie écrite par le Pere Ribadeneira, Sacchini, Alegambe, De Thou, Le Mire, &c.

LAÏS, Courtisane tres-celebre, étoit native d'une petite Ville de Sicile, nommée Hicare. Elle vivoit en 420. de Rome. Plutarque dit qu'on croyoit qu'elle fut fille d'Alcibiade. On la surnomma la Corinthiene, parce qu'elle demeura long-tems à Corinthe, où elle se fit des Esclaves de tous ceux qui la voyoient. Cependant elle vendoit bien cherement ses faveurs, & on dit à ce sujet qu'elle demanda dix mille dragmes à Demostene, pour luy accorder une nuit; qu'il répondit qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Laïs amoureuse d'un jeune homme de Thessalie, abandonna Corinthe pour le suivre, & alla au Camp d'Alexandre, où quelques femmes jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un Temple de Venus, qui fut depuis nommé l'Homicide. * Plutarque, *en la vie d'Alcib. au Traité de l'Amour, &c.* Aule Gelle, *noct. attic. liv.* 1. *chap.* 8.

LAIUS, étoit fils de Labdaque Roy de Thebes. Il épousa Jocaste & en eut Oedipe qui le tua, selon la

la prediction de l'Oracle. Ce que je dis ailleurs plus au long.

LALAND, Isle du Danemarc sur la Mer Balthique. Elle est située entre les Isles de Langeland, de Zeland & de Falster ; & elle n'est même separée de cette derniere que par un petit trajet. Naskovv est sa Ville capitale, assez bien fortifiée. On y trouve aussi Maribo, Nistadt, Rodby, &c.

LALLAMANT (Jean) Medecin d'Autun, se rendit celebre dans le XVI. Siecle par un grand nombre de Livres ; & sur tout de Mathematiques. *De collatione anni Romani præcipuarumque Gentium exterarum, &c.*

LALLEMANT (Pierre) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de sainte Genevieve dite de France, & Chancellier de l'Université de Paris, étoit de Reims. Il étudia à Paris, & il y fit de grands progrez en Theologie dans l'Université de cette Ville ; où aprez avoir pris les degrez de Bachelier avec grande reputation, il fut choisi pour en estre Recteur ; & il fut même continué plusieurs fois en cette charge. Il s'en acquitta tres-bien ; & il soûtint vigoureusement les droits & les privileges de cet illustre Corps. Durant ce tems il s'appliqua avec succez à la predication. Il luy vint un jour en pensée qu'il ne pratiquoit pas tout ce qu'il enseignoit aux autres, ce qui le toucha si vivement, qu'il resolut de quitter le monde & de se faire Religieux à sainte Genevieve où il avoit un frere. Aprez avoir donc quitté la charge de Recteur, qu'on le vouloit encore obliger de reprendre, il se retira secrettement dez le lendemain à saint Vincent de Senlis pour prendre l'habit de Chanoine Regulier, & il fit ensuite sa profession à sainte Genevieve de Paris, où il mena une vie fort exemplaire. La Chancellerie de cette Abbaye ayant vacqué en 1662. par la mort du P. Fronteau, l'Université de Paris le demanda pour Chancellier. L'Abbé qui a droit d'y nommer ne pût refuser cette demande sans quelque sorte d'injustice, il l'accorda, quoy que le P. Lallemant s'en defendit tant qu'il pût, en disant qu'il ne feroit que changer de Theatre ; & même il n'accepta cet employ que par obeïssance. Il renouvella les preuves qu'il y avoit tant de fois données de son erudition & de son éloquence, dans les éloges qu'il étoit obligé de faire aux actes publics, & il fit paroître sa pieté & sa prudence dans les commissions qui luy furent souvent addressées par le Conseil & par le Parlement, pour regler des affaires des Ecclesiastiques & des Reguliers. C'est à quoy il s'occupoit utilement, exerçant la charge de Prieur de cette Abbaye, lorsqu'il se sentit attaqué d'une maladie qui le minoit insensiblement, & le conduisoit à la mort, il s'appliqua donc si fortement à la mediter & à s'y preparer, qu'étant tout penetré de ces veritez si importantes, il en composa trois Livres, sçavoir, le Testament spirituel, la mort des Justes, & les saints desirs de la mort, qu'il avoit en effet tant desirée, la vit venir sans crainte, & il la reçût avec un visage assuré le 18. Fevrier de l'an 1673. âgé de 51.

LALLI, connu sous le nom de *Ioannes Baptista Lallius* ou *de Riguardatis*, natif de Norcia dans l'Ombrie, étoit Jurisconsulte & Poëte. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, dont Jean Lalli son fils a publié une Partie avec la vie de son pere. Il mourut le 3. Fevrier de l'an 1637. Le plus estimé des Livres qu'on a de luy, est le *Viridarium practicabilium materiarum in utroque Iure ordine alphabetico concinnatum.* * Jacobili, *Biblioth. Vmbr.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. c.* 73.

LAMBALE, Ville de France en Bretagne, au Territoire de Saint Brieu. Elle appartenoit autrefois à la Maison de Clisson ; & Vigenere a cru qu'elle estoit la capitale des Ambiliates de Cesar. Mais comme quelques Sçavans estiment que ce nom d'Ambiliates est corrompu, & qu'il faut mettre Ambibatiens ; le Sieur Sanson qui a fait de si belles remarques sur la Carte de l'anciene Gaule, pense que ces peuples étoient du Diocese d'Avranches. Cependant Lambale est encore aujourd'huy considerable, tant par l'abondance du bétail, que par le grand trafic de parchemins qui s'y fait. Consultez Du Chesne, *Ant. des Villes.*

LAMBATH, Ville d'Angleterre. Elle est renommée par un Concile que Jean Peccham Archevêque de Cantorbie y assembla en 1280. & par un autre que Thomas Bourchier Prelat de la même Ville & Cardinal, y tint en 1486. Ce fut contre Rainaud Peacock, Evêque de saint As, & puis de Chechester en Angleterre, qui soûtenoit des opinions heretiques. Aussi on luy fit faire un desaveu public de ses erreurs, on brûla ses Livres, & on l'enferma dans un Monastere, où il mourut bien-tost aprez. * Sponde, *A. C.* 1486. *n.* 5.

LAMBERT, Empereur ou Roy d'Italie, étoit fils de Guy Duc de Spolete. Il fut couronné, à la sollicitation de son pere, l'an 893. par le Pape Formose, comme le Cardinal Baronius le conclut de Flodoare. Depuis cette élection Beranger Duc de Frioul, son Competiteur à l'Empire, aprez avoir fait aveugler Loüis fils de Boson qui y pretendoit aussi, se fit couronner par force, par le Pape Jean IX. Il est vray qu'en 904. ce couronnement extorqué par violence fut declaré nul, & celuy de Lambert approuvé. Environ l'an 910. il fut tué en trahison à la chasse, par Hugues Comte de Milan. * Luitprand, *li.* 1. *Hist.* Flodoard, *Hist. Rom. li.* 4. *c.* 2. Baronius, *A.C.* 893.

☞ Il faut se souvenir, pour ne tomber pas dans l'erreur de quelques Historiens, que ce Lambert est different d'un autre de ce nom son ayeul, pere de Guy, & le même qui avec Albert, Marquis de Toscane, tous deux partisans de Carloman qui pretendoit à l'Empire, mit en prison le Pape Jean VIII. en 878. & pour cela, consideré comme ennemy du saint Siege. * Luitprand, Aimoin, &c.

LAMBERT, de Schauvembourg, ou selon Vossius & Serrarius d'Aschaffembourg, qui est une Ville de Franconie, vivoit dans l'onziéme Siecle. Il se fit Religieux de S. Benoit dans l'Abbaye d'Hirsfelden, au Diocese de Mayence ; & il reçût l'habit de l'Abbé Meghiner en 1058. comme il l'écrit luy-même. Ayant été consacré Prestre, il fit le voyage de Jerusalem ; & à son retour il composa une Histoire depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1077. Cet Ouvrage tres-estimé des Doctes, fut continué par un autre Moine, jusqu'en 1472. mais cette continuation n'est pas conduite si regulierement que la piece de Lambert. * Tritheme, *de vir. Illust. & in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lipse, *in not. ad Poet. li.* 1. *c.* 9. Barthius, *adver. li.* 49. *c.* 4. Scaliger, *de emend. temp.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAMBERT de Liege, Religieux de la Congregation de Cluny, dans le Monastere de S. Laurent de la même Ville de Liege, d'où il a tiré son nom. Il a rendu son nom celebre à la posterité par la vie de saint Heribert Archevêque de Cologne, aprez Everger ; par des Epigrammes, & par quelques autres pieces. Arnoul Wion, *de ligno vitæ*, Tritheme, Vossius, &c. parlent de luy. Il faut pourtant se souvenir qu'il est different de deux autres Religieux de Liege de ce nom. Le premier surnommé le Petit, Moine Benedictin de l'Abbaye de saint Jacques, a écrit

écrit les vies des Evêques de Liege, depuis l'an 988. jusqu'en 1194. auquel il vivoit. L'autre Lambert de Liege fit deux Livres de la vie & des miracles de l'Apôtre saint Matthieu, en vers; & deux de saint Agrice. Il vivoit en 1080. & non pas en 1480. comme d'autres l'ont assuré. Consultez Tritheme & Vossius. On a vû dans le dernier Siecle un LAMBERT LOMBARD, de Liege, Peintre excellent & fameux Architecte. Dominique Lampson a écrit sa vie. * Opmer, *in Chron.* Tritheme, *in Catal. & in Chron.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. &c.*

LAMBERT BECH, devot Ecclesiastique de Liege. Il avoit pris soin de la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines comme je le dis ailleurs. * Pierre Coëns, *in disc. Hist. de Beguin. ed. A.1629.*

LAMBERT LI CORS, c'est à dire en ancien langage, le Court, qui a pris le nom de Clerc, étoit de Château-Dun, & il commença le Roman d'Alexandre. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franc.*

LAMBERT DE GVINES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville, où il fut Chantre de l'Eglise, Archidiacre de Teroüane, Chanoine de Lisle, & enfin Evêque d'Arras. Son merite le rendit illustre. Il fut Legat du saint Siege dans la Province de Rheims; & le Pape Paschal II. le commit pour donner l'absolution au Roy Philippes I. à cause de ses nôces incestueuses avec Bertrade. Nous avons encore une Epitre que Lambert écrivit à ce Pontife. Il mourut en 1115. * Aubert le Mire, *in annal. & Fast. Belg.* Bzelin, *in Gallofland.* Gazée, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*, Meyer, Sainte Marthe, *Gall. christ. &c.*

LAMBERT HORTENSE, un des Doctes du XVI. Siecle, étoit de Montfort où il nâquit en 1500. Il étoit sçavant Grammerien. Les Consuls de Delph luy écrivirent un compliment fort étendu, pour le prier de venir prendre possession du Rectorat de l'Université; & il leur répondit par ces paroles, *Angelum quæritis, homo sum, Valete.* Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Successionum civilium Ultrajectanarum Li. VII. De tumultu Anabaptistarum. De bello Germanico, &c.* Il mourut en 1573. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

LAMBERT dit PASCVAL, Prieur de la Chartreuse de Coblents, vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit divers Traitez, & fit reimprimer quelques-uns de ceux de Denis le Chartreux. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

LAMBERT DE SERICO, Auteur du supplement des vies des Hommes illustres, commencées par Petrarque. Divers Auteurs parlent de luy comme Vossius, &c.

LAMBERT WATERLOSE, Chanoine Regulier du Monastere de saint Aubert de Cambray, étoit en reputation dans le XII. Siecle. Il écrivit les vies des Evêques de cette Ville, depuis le tems d'Odon, qui fut élû aprez Manassé II. environ l'an 1105. jusqu'en 1160. auquel il vivoit.

LAMBESE, petite Ville de France en Provence. Elle est située dans un lieu agreable à trois ou quatre lieuës de la Ville d'Aix, & comme elle est assez bien batie & tres-commode, on y tient ordinairement les Assemblées de la Province. Voyez la Chorographie de la Provence de Bouche.

LAMBESE ou LAMBESCE, *Lambæsa* ou *Lampesa ad fluvium Ampsagam*, Ville d'Afrique dans le Royaume de Constantine, soûmis à celuy de Tunis. Elle étoit autrefois Episcopale.

Concile de Lambese.

Le Concile de Lambese fut tenu par quatre-vingts & dix Evêques, environ l'an 240. de Salut, & sous le Pontificat du Pape Fabien. Ce fut contre Privat Evêque de cette ville, accusé d'heresie, & de crimes atroces. C'est le même qui se voulut depuis défendre devant un Synode d'Afrique, où il fut rejetté; ce qui fut cause qu'il crea à Carthage contre S. Cyprien, le faux Evêque Fortunat, comme je le dis ailleurs. * S. Cyprien, *ep. 30. 54. 55. &c. edit. Rigalt.* Baronius, *A. C. 242. & seq.*

LAMBIN (Denis) natif de Montreüil sur Mer en Picardie, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il avoit fait un grand progrez dans la lecture des bons Auteurs, il avoit tres-bien appris les Langues sçavantes & les belles Lettres; & son merite luy fit des amis illustres. Il demeura long-tems en Italie avec le Cardinal François de Tournon; & à son retour à Paris il fut Professeur Royal des belles Lettres qu'il enseigna aussi à Amiens; & il publia des Commentaires sur Plaute, sur Lucrece, sur Ciceron & sur Horace, avec plusieurs autres pieces. Il dedia son Commentaire sur Horace au Roy Charles IX. Denis Lambin traduisit aussi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Aristote & diverses pieces de Demosthene & d'Æchines. Il mourut l'an 1572. de deplaisir aprez la mort de Ramus son bon amy, âgé de cinquante-six ans. Il étoit Catholique. Un fils qu'il eut de sa femme qui étoit de la Maison des Ursins, fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. M. De Thou parle ainsi de la mort de Lambin, aprez avoir marqué celle de Pierre Ramus ou la Ramée qui fut égorgé à la Saint Barthelemy. Lorsque Denis Lambin, dit-il, Professeur du Roy dans les Humanitez, & dans la Langue Grecque & qui a beaucoup servi par ses Livres, à la Republique des Lettres, eut appris la nouvelle de la mort de Ramus; il craignit le même mal-heur. Il étoit bon Catholique, mais comme Charpentier qui avoit fait égorger Ramus, n'étoit pas son ami, il fut si épouvanté de cette avanture qu'il en tomba malade, & il mourut un mois aprez. * De Thou, *Hist. li. 52.* Sainte Marte, *in elog. Doct. Gall. li. 2. &c.*

LAMBRECTH (Matthias) Evêque de Bruges, natif du Bourg de S. Laurent dans le Païs-Bas, étoit Licentié en Theologie; il fut Penitencier, Archiprêtre & Archidiacre de Bruges, avant qu'on luy confiât la conduite de cette Eglise en 1596. Il s'employa beaucoup pour la conversion des Heretiques; & comme sa pieté faisoit agir sa science, aussi composa-t'il une Histoire Ecclesiastique & la vie des Saints, au langage du païs, pour la consolation du peuple. Il mourut le 1. de Juin de l'an 1602. * Sandere, *Fland. Illust.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas, &c.*

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, nâquit l'an 875. du monde. Son pere étoit alors âgé de 187. Il en avoit luy-même 182. quand il eut Noé. Les Saints Peres estiment qu'il fut Prophete; lorsque parlant de ce fils, il dit: *Iste consolabitur nos ab operibus & laboribus manuum nostrarum, &c.* ou comme porte le Texte des Septante: *Iste requiescere nos faciet ab operibus nostris & à tristitia manuum nostrarum, &c.* C'est pour cette raison qu'il donna à ce fils le nom de Noé, qui signifie Repos. Lamech mourut cinq ans avant le Deluge, âgé de 777. années en la 1651. du monde. * Genese, *c. 1.* Josephe *li. 1. Ant. Iud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test. A. M. 875. 1057. & 1651.*

☞ Il est important de se souvenir que ce Lamech est different d'un autre dont il est parlé dans le quatriéme Chapitre de la Genese. Et en effet celuy dont j'ay parlé étoit de la famille de

Seth ; & l'autre, petit neveu de Caïn, qu'il tua à la chasse, selon la Tradition des Hebreux, comme je l'ay dit en parlant du même Caïn. Outre cela, Lamech de la race de Seth, fut homme de bien ; & l'autre est consideré comme un homme peu continent, qui le premier épousa deux femmes, Ada de laquelle il eut Sabel ; & Sella qui luy fit Tubalcaim. * Genese, 4. *verf.* 15. *& seq.* Rupert, Lyranus, Cajetan, Pererius, &c. *in cap.* 4. *Gen.*

LAMEGO, que les Latins nomment *Lameca* ou *Lamecum*, prez du Duero, Ville de Portugal dans la Province de Beiro avec Evêché, suffragant de Brague. Ptolomée en fait mention sous le nom de *Lama*, & il en est aussi parlé dans le troisiéme Concile de Carthage.

LAMFRIDE, Religieux Benedictin Anglois de nation, vivoit sous le regne d'Ethelred, dans le dixiéme Siecle. Il laissa quelques Ouvrages Historiques, & sur tout la vie de saint Suithin Evêque, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 41. *&c.*

LAMIE, étoit selon Favorin & Suidas, une femme que Jupiter aima ; mais Junon en eut tant de jalousie, qu'elle fit mourir tous ses enfans. Ce malheur luy inspira une telle rage, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit. C'est de là, au sentiment de quelques Auteurs, qu'on a tiré le nom de LAMIES, que les Anciens ont aussi appellées Lemures, Larves & Empuses, qui se nourrissoient de chair humaine. Horace en parle ainsi :

Neu pransæ Lamiæ puerum vivum extrahat alvo.

Quelques uns ont pris ces Lamies, comme de mauvais Genies, & d'autres pour des bêtes feroces, comme des Loups-Garoux, ou comme des poissons extraordinaires. * Cælius Rodiginus, *li.* 49. *ant. lect. c.* 5. Pline, *li.* 9. *c.* 24.

LAMIE, fille de Neptune, une des Prophetesses. Il ne faut pas la confondre avec LAMIE, Courtisane du Roy Demetrius, à qui les Thebains consacrerent par flaterie, le Temple de Venus Lamie. Plutarque en fait mention dans la vie de Demetrius. La ville de Rome avoit une Famille tres-considerable de LAMIES, venuë de Lamus fils de Neptune, Roy des Lestrigons, & celuy qui bâtit Formie. Pline fait mention dans le Chapitre 52. du Livre 7. d'un Preteur qu'on jetta dans le bucher l'ayant crû mort bien qu'il ne le fût pas. Et Horace adresse une de ses Odes à Elie Lamie. *Carm, lib.* 3. *Ode* 17. c'est celle qui commence ainsi :

Æli vetusto nobilis ab Lamo
Quando & priores hinc Lamias ferunt, &c.

De LAMOIGNON (Charles) Sieur de Basville, &c. Conseiller d'Etat ordinaire & Maître des Requêtes, a été un des plus doctes & des plus sages Magistrats du XVI. Siecle. Sa Maison est des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Nivernois, illustre par ses alliances & par les grands Hommes qu'elle a eus en ces differentes branches, depuis plus de quatre cens ans. PIERRE DE LAMOIGNON Seigneur de Pomey, &c. vivoit sous le regne de saint Loüis, & ses descendans de pere en fils nous sont connus jusques aujourd'huy. Charles dont je parle est le premier qui se vint établir à Paris. Il étoit fils aîné de François de Lamoignon & de Dame Marie du Coing. L'affection qu'il conçut pour les Lettres, luy fit rechercher les plus grands Hommes qui étoient en France & en Italie, où il étudia sous le docte Alciat, & il y prit le bonnet de Docteur à Ferrare, en 1543. A son retour, il se fit admirer dans le Barreau du Parlement de Paris, où il fut Conseiller au Parlement & Maître des Requêtes. Le Roy Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis sa mere, écrivirent à ce sujet au Parlement une Lettre qui témoigne l'estime qu'ils faisoient du Sieur de Lamoignon. Il leur étoit cher par luy-même & par la recommandation du Duc de Nevers, qui l'avoit choisi chef de son Conseil & qui même le nomma executeur de son testament. De la charge de Maître des Requestes, il passa à celle de Conseiller d'Etat ordinaire de sa Majesté, qui l'employa dans diverses affaires importantes ; & qui eut le chagrin de le voir mourir au mois de Novembre de l'année 1573. qui étoit le 55. de l'âge de ce docte Magistrat. Le Roy luy fit l'honneur de le visiter souvent durant sa maladie, & aprez sa mort il avoüa qu'il avoit perdu un serviteur fidele & capable des premieres charges de son Etat, ausquelles son merite l'auroit tres-assurément élevé. Il avoit épousé Dame Charlote de Besançon ; & il laissa Chrestien de Lamoignon dont je parleray dans la suite & cinq filles. Mais je ne dois pas oublier un de ses fils qui mourut sans posterité à l'âge de 24. ans. C'est PIERRE DE LAMOIGNON, un des esprits les plus delicats de son tems, & tres-sçavant pour son âge. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon & entr'autres deux Poëmes, l'un Grec & l'autre Latin, qu'il composa à l'âge de 15. ans. Ils sont imprimez à Paris chez Denis du Prat en 1570. sous ce titre, *Cliniades Nivernius, sive altera calamitatum Galliæ deploratio, &c.* Tous les Poëtes de son tems deplorerent sa mort, & ornerent son tombeau de quelque Epitafe. Beze même à qui les Lettres & l'amour de la Poësie, rendoient le Sieur de Lamoignon extrêmement considerable, prit occasion de se plaindre de sa mort par ces jolis vers.

Lamonij exuviæ extincti, florente juventâ,
Viator hic sunt conditæ,
Quem truculenta licet flevit miserata cadentem
His ipsis Parca vocibus.
Testor numen, ait, juvenilis in corpore cana
Tua me fefellit indoles,
Et te scribentem, te demirata loquentem
Ætate credidi senem.
Ille autem vita certus melioris, & inter
Iam-jam locandus Sydera :
Tolle moras, inquit, nam cui juvenive, Senive
Cœlum placet, sordet Solum.

Son frere CHRISTIEN DE LAMOIGNON, President au Mortier au Parlement de Paris, a été, par sa suffisance & sa pieté, digne des premieres charges de la Robe. Il étudia sous le fameux Cujas à Bourges, & il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 25. Janvier 1596. En 1623. il eut une charge de President aux Enquêtes, en 1633. il parvint à celle de President au Mortier ; & il mourut au mois de Janvier de l'an 1636. plaint & estimé de tout le monde. Il laissa de Dame Marie de Landes, GUILLAUME DE LAMOIGNON, premier President au Parlement de Paris. Il y fut reçu Conseiller à l'âge de 17. ans, le 15. Decembre 1635. Depuis il fut Maistre des Requestes en 1644. & enfin nôtre grand Monarque qui se connoît si parfaitement en veritable merite ; le mit à la teste du premier Parlement du monde. C'est là qu'il a rendu la justice avec une grande integrité & une merveilleuse application. Cependant il a été l'ami & le Protecteur des gens de Lettres. Les Muses ont été ses favorites, & il les a reçues en Pompe dans l'illustre assemblée des Sçavans qui se tenoit toutes les semaines dans sa Maison. Ce sage Magistrat mourut au mois de Decembre de l'an 1677. * Beze, *in Poëm.* Guy Cocquille, *Hist. de Nivern.* Blanchard, *Hist. des Presid. du Parlem. de Paris, &c.*

LAMPADIUS, Prefet de la Ville de Rome, étoit en estime sous l'Empire de Valentinien & de

de Valens, en 366. Il fit de tres-grandes liberalitez aux pauvres. Ammian Marcelin en fait particulierement mention dans le 27. Livre de son Histoire. Un autre de ce nom homme Consulaire, sous l'Empire d'Honorius en 408. supposa à Stilicon qui étouffoit, pour ainsi dire, dans le Senat la liberté des suffrages, dans le dessein qu'il avoit de donner quatre mille livres d'or à Alaric pour acheter la paix. Lampadius resista gnereusement à cet avis, & luy dit qu'en user ainsi, ce n'étoit pas acheter la paix, mais faire un pache honteux de servitude. Depuis Attalus qui s'étoit fait Empereur, le crea Prefet du Pretoire.* Orose, *li.* 7. Zozime, *li.*6.

LAMPARE, vingt-deuxiéme Roy des Assyriens. Il succeda à Solare environ l'an 2728. du Monde, & les gouverna jusqu'en 2757. * Eusebe, *en la Chron.* Cherchez Assyrie.

LAMPEDOUSE ou LAMPEDOSA, Isle de la mer Mediterranée des dépandances de celle de Malthe vers les côtes d'Afrique. Ptolomée la nomme LIPADUSA. L'Arioste qui luy donne le nom de LIPEDUSA, en fait le lieu du furieux combat d'Agramant, de Gradasse & Sobrin, contre Roland, Olivier & Bradimar. C'est peut-être pour cette raison que les Mariniers Italiens appellent une maison ruinée qui leur sert de Cale, LA CASA D'ORLANDO. * Ptolomée, *li.*4. Sanut, *li.*5. *Geogr.* Arioste, *Orlando furi. cant.*4.

LAMPETIE, fille d'Apollon & de Climene, & sœur de Phaëton & de Phaëtuse. Elle s'affligea tellement de la mort de son frere, qu'elle fut changée avec sa sœur en Peuplier, & leurs larmes en Ambres. D'autres les font filles du Soleil & de Neara. * Ovide, *li.* 2. *Metam.* Homere, *li.* 12. *Odyss.*

LAMPETIENS, Heretiques sortis d'un certain Lampetius, qui debitoit ses erreurs dans le VII. Siecle. Ce Scelerat condamnoit les vœux Monastiques, permettant à ceux qui vivent en Communauté de porter des habits à leur fantaisie; & approuvant quelques Dogmes des Ariens. S. Jean de Damas en fait mention, ce que Prateole ou du Preau a ignoré quand il a confondu ces Errans avec les Sectateurs de Wiclef en 1352. * Sandere, *her.* 318. Gautier, *Chron. Si. VII. c.*15.

LAMPRIDE, vingtiéme Roy des Assyriens, regna aprez Bellepares, depuis l'an 2676. du Monde, jusqu'en 2707. qu'il eut Sosare pour son Successeur. * Eusebe, *in Chron.*

LAMPRIDE ou ÆLIUS LAMPRIDIUS, Historien Latin vivoit sous le regne de Constantin le Grand, dans le IV. Siecle. Nous avons de luy quatre vies d'Empereurs, sçavoir, de Commode Antonin, d'Antonin Diadumene, d'Antonin Heliogabale & d'Alexandre Severe; dont il a dedié les deux dernieres à Constantin Auguste. La premiere édition de Lampride, qui fut faite à Milan, luy attribuë la vie d'Alexandre Severe, que le Manuscrit de la Bibliotheque Palatine, & Robert à Porta de Bologne, attribuent à Spartien. Il est vray que certains Auteurs qui ont consideré que Lampride & Spartien avoient tous deux le surnom d'Ælius, se sont persuadez que ce n'étoit qu'un même Ecrivain. Ils se fondent sur ce bout de vers d'Ausone, *Tria nomina nobiliorum.* Vopiscus assure que Lampride est un de ceux qu'il a imitez, en la vie de Probus. Consultez Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2.

LAMPRIDE de Cremone, Poëte, se fit assez estimer dans le XVI. Siecle. Il suivit Jean Lascaris à Rome, & il y enseigna les Langues Grecque & Latine. Aprez la mort du Pape Leon X. en 1521. il se retira à Padoüe, où il s'employa à instruire la jeunesse, en quoy il travailla plus pour son interêt que pour sa gloire. Frederic de Gonsague l'appella à Mantoüe, pour l'education du Prince son fils. Il laissa des Odes fort estimées, & on remarque qu'il étoit si timide que ses amis ne luy purent jamais persuader de parler quelquefois en public. * Paul Jove, *c.*99. *elog.*

LAMPSAQUE, Ville celebre de Mysie, ou de la Province de l'Hellespont, sur le bord de ce bras de mer, dit de S. George, ou la Chersonese Thracienne. Ils y avoit un port excellent à 170. Stades d'Abyde. Elle fut nommée Pityusa, selon le témoignage de Strabon. Le Noir dit, qu'elle se nomme presentement Aspico. Elle est appellée Lampsico, selon Sophien, & Lepseke comme veut Leunclavius. Priape fut particulierement reveré en ce lieu, qui étoit celuy de sa naissance. Aussi Virgile en parle en ces termes, *li.* 4. *Georg.*

Et custos furum atque avium, cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

Et Ovide au liv. 1. des Tristes, *eleg.* 10.

Et te ruricola Lampsace tuta Deo.

Ptolomée, Strabon, Pline, Mela & les autres Geographes font tres-souvent mention de cette Ville.

Concile de Lampsaque.

Les Demi-Ariens celebrerent l'an 364. ce Concile sous le Pontificat du Pape Liberius, & sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils y condamnerent les Formules de Foy, publiées dans Rimini & dans Constantinople, & confirmerent celle qui avoit été faite à Antioche en 341. du tems de la Dedicace du Temple Doré, que le Synode de Seleucie, celebré en 35. avoit reçuë. Mais on n'y dit mot du Symbole de Nicée: Ce qui fait voir que cette assemblée n'étoit pas composée de Prelats Orthodoxes, ou bien qu'ils n'y avoient pas eu le plus de pouvoir. Socrate assure même, que l'erreur des Macedoniens y parut plus à découvert qu'elle n'avoit encore fait. Eudoxe & Acacius Chefs des Ariens, y furent encore déposez, & on remit Eustachius sur le Siege de Sebaste. Ce que les Curieux pourront mieux voir dans S. Basile, Socrate, Sozomene & dans le II. Tome des Conciles de la derniere édition de Paris, *p.* 829. où il est aussi rapporté quelque chose d'un autre Synode de Lampsaque, contre Eudoxius Evêque Arien, & assemblé environ l'an 369. entre le II. & III. Concile que le Pape Damase tint à Rome. * S. Basile, *ep.* 72. 79. *&* 81. Socrate, *li.* 4. *c.* 4. Sozomene, *li.* 6. *c.* 7. T. II. Concil. *p.* 829 *&* 887.

LAMPUGNANI (Jerôme) de Milan, Jurisconsulte a enseigné dans plusieurs villes d'Italie & a composé quelques Ouvrages, côme *Compendium introductionis ad Iustinianeas Institutiones, de Ratione studendi in utroque Iure, &c.* Il mourut en 1644. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 38.

LANA. Cherchez Jean de Lana.

LANCELLOT (Jean-Paul) Jurisconsulte celebre a été un des plus illustres ornemens de la Ville & de l'Université de Perouse. Il vivoit dans le XVI. Siecle & il composa divers Ouvrages. Celuy des Institutes du Droit Canon est un des plus considerables. Lancellot les composa, à l'imitation de celles que l'Empereur Justinien avoit fait dresser pour servir d'Introduction au Droit Civil. Il avoüe dans la Preface de cet Ouvrage qu'il y avoit travaillé par ordre du Pape, & que les Institutes furent approuvées par des Commissaires qu'on avoit deputez pour cela. Et en effet elles ont leur merite & sont de grande utilité. Nous en avons diverses éditions, avec des Notes de Jerôme Claro & Jean Doujat. Lancellot a composé d'autres Traitez *De substitutionibus,*

Breviarium Pretorium & Curiale ac de Decurionibus. La vie de Barthole. Une Apologie pour Barthole & pour Balde, &c. Il mourut à Perouse sa patrie l'an 1591. âgé de 80. Divers Auteurs parlent de luy avec eloge. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Ombrie, composée par Louis Jacobilli.

LANCELLOT (Robert) frere de Jean-Paul fut Docteur en Droit & Professeur en l'Université de Perouse. Il se fit admirer dans le Barreau à Rome où il mourut vers l'an 1585. Nous avons de luy, *De appellationibus. De attentatis & innovatis. De restitutione in integrum, &c.* * Jacobilli, *Bibl. Umbr.*

LANCELLOT, connu sous le nom de Secondus Lancellotus, General de l'Ordre des Olivetains, étoit de Perouse. Il s'est acquis beaucoup de reputation par son éloquence & par sa doctrine, dont on voit des marques dans ses Ouvrages. Les plus considerables sont l'Histoire de son Ordre. *L'Hoggi di, o vero gli ingegni moderni. Farfalloni de gli antichi Historici Acus Nautica, &c.* Il étoit venu à Paris pour faire imprimer ce dernier Ouvrage & il y mourut le 13. Janvier de l'an 1643. Gabriel Naudé déplora cette mort par une Epigramme Latine. * Tomasini, *in vit. illust. Viror.* Jacobilli, *Bibl. Umbr. &c.*

LANCELLOT DE CARLES, Evêque de Riez en Provence étoit de Bourdeaux, & son merite l'éleva à cette Prelature dont il prit possession par Procureurs en 1550. La Croix du Maine dit qu'il étoit tres-excellent Poëte Latin & François & bien docte en Grec. En 1547. il avoit été envoyé par le Roy Henri II. à Rome, où il fut fort estimé. Il le fut bien davantage en France, où sa vertu luy acquit une tres-grande part en l'amitié du Chancelier de l'Hôpital, de Ronsard, & de Joachim Du Bellay, qui l'ont tous celebré dans leurs écrits. Lancellot de Carles laissa divers Ouvrages en nôtre Langue, comme une Paraphrase en vers sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, une traduction de l'Odyssée d'Homere, une Lettre au Roy Charles IX. &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li. 3.* Lurbée, *de illust. Aquit.* Michel de l'Hôpital, *li. 1. Ep.* Ronsard, *li. 1. Hymn. 7.* Robert & Sainte Marthe. *Gall. Christ.* Bertel, *Hist. Pref. Reg. &c.*

LANCELOT ou DU VOESIN, Sieur de la Popeliniere, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en 1584. Il écrivit une Histoire de France, qui contient les Regnes des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Un Ouvrage intitulé, les Trois Mondes. L'Histoire des Historiens, &c. La Popeliniere étoit Huguenot, & ce qu'il rapporte n'est pas toujours favorable aux Catholiques. François de la Croix du Maine & Antoine du Verdier Vauprivas parlent de luy dans leurs Bibliotheques.

LANCIANO, Ville d'Italie, avec Archevêché, en l'Abbruze Citerieure, Province du Royaume de Naples. Elle est tres-renommée par les Foires qui s'y tiennent au mois de May & d'Août, qui y attirent des Marchands de toute sorte de Nations. Ceux du païs l'appellent aussi Lansano, & quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie sur les ruines d'Anxane qui est l'*Anxanum* des Anciens. * Leander Alberti, *desc. Ital.* Mazello & Baccon, *desc. Reg. Neap.* Le Mire. *Geor. Eccl.*

LANCILOT (Henri) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Malines, où il nâquit en 1576. Il s'avança dans les Lettres & il se distingua par son merite dans son Ordre. Il y eut même les principales Charges dans le Païs-Bas, & il y mourut à Anvers au mois de Janvier de l'an 1643. âgé de 67. Lancilot a laissé divers Ouvrages de Controverse contre les Protestans. Il étoit frere de CORNEILLE LANCILOT aussi Religieux du même Ordre, qui a composé la vie de S. Augustin, & a fait quelques Collections de ses Ouvrages contre les Protestans. Ce dernier mourut au mois d'Octobre de l'an 1622. âgé de 48. * Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, Ghilini, Le Mire, &c.

LANCINUS CURTIUS de Milan, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il fut disciple de Merula, & il avoit une tres-parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. Sa curiosité le porta bien à lire dans les Ouvrages des Doctes, mais il ne s'attacha fortement à rien; aussi on connoît par les Poësies qu'il publia, qu'il écrivoit avec assez de negligence. C'est ce qui le retint toûjours dans son païs natal, où il mourut étant déja âgé, & sans s'être jamais voulu marier. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres, & il y rapporte l'Epitafe qu'Etienne Dulcin de Cremone fit de Curse.

En virtutem mortu inscıam:
Vivet Lancinus Curtius
Secula per omnia,
Tantum possunt Camœnæ.

LANCLASTRE ou Lancastre, Ville & Comté en la partie Septentrionale d'Angleterre dans le Royaume des Merciens. Les autres Villes de ce Comté, aprez Lanclastre sont Manchester, Preston, Blakburn, &c. Le nom de ce Comté est renommé à cause des guerres qu'il y a eu entre ceux de la Maison de Lanclastre & ceux de la Maison d'Iorck dont les partis se distinguoient par la Roze rouge pour Lanclastre, & par la Roze blanche pour Iorck. On a remarque que durant ces guerres Civiles, on donna trente Batailles, & que trois Rois & divers Princes y perdirent la vie. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. en Henry V. & seq.* Canden, *descr. d'Angl.* Polidore, Vergile, *Hist. d'Angl. li. 25.* Monstrelet, &c.

LANDAFF, Ville d'Angleterre dans le Comté de Glamorgan, au païs de Galles, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorbery. Les Latins nomment cette ville *Landavia* ou *Landava.* Elle est peu considerable, située prez de Cardaf, sur la petite riviere de Tave ou de Tey, bien differente de celle d'Escosse.

Conciles de Landaff.

Oudocée troisiéme Evêque de Landaff, publia les Constitutions de trois Synodes qu'il avoit tenus, environ l'an 560. Les Prelats qui gouvernerent cette Eglise dans le IX. Siecle, celebrerent aussi divers Synodes. Le premier sous Gurean, où l'on excommunia un certain Prince nommé Teudur, auteur d'un homicide. Berthguin en tint deux; Cerenhier deux; Gulfride un; & Civeilliauc aussi Evêque, un autre. Nous en trouvons un dans le X. Siecle environ l'an 948. par Pater Evêque, pour absoudre certain Roy qui avoit commis un Sacrilege, & violé un lieu de refuge; un en 958. & un autre tenu par Gucaune en 982. contre le Prince d'Arthmaise qui avoit tué son frere. Joseph celebra le Synode de 1034. où Mouric fut excommunié pour avoir osé violer des lieux Saints qui servoient de refuge. Le dernier dont nous ayons connoissance, est celuy de 1056. celebre par Herguald, qui excommunia toute la famille du Roy Catgueain, à cause de certaines violences faites au Medecin, & au neveu de l'Evêque, le jour de la Fête de Noël. Voyez la derniere Edition des Conciles. *Par. A.* 1671.

LANDAW, Ville d'Alemagne dans la basse Alsace, qui a été cedée à la France par la Paix de Munster. Elle est située prez de la riviere de Queich dans le Vaigow sur les frontieres du Palatinat, à quatre lieuës de Spire & autant du Rhin. Les Auteurs Latins la nomment *Landavia.* Elle a été maltraitée durant les dernieres guerres.

LANDI (Bassiano) Medecin, étoit de Plaisance en Italie. Il etudia a Padoüe, & il enseigna avec un applaudissement universel dans l'Université de cette Ville, où il fut assassiné en 1562. Il se retiroit le soir du 24. Octobre chez luy, & il fut ataqué par un scelerat qui le perça de sept coups de bayonnette, dont il mourut le 31. du même mois. Landi avoit composé divers Ouvrages remplis d'erudition. *Iatrologia. De humanâ Historiâ Lib. II. &c.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

LANDINI (Christophle) de Florence, vivoit en 1510. & il eut place entre les beaux esprits de son tems. Il composa divers Ouvrages ingenieux, *De gli Habiti & de Magistrati di Fiorenza. I. Dialoghi dell' Anima.* Il traduisit l'Histoire naturelle de Pline en Latin, & il fit des Commentaires sur Horace, sur Dante, &c.

LANDO (François) Cardinal, Patriarche de Grade, étoit de Venise. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & il merita d'être elevé à la dignité de Patriarche de Grade l'an 1408. Francisco Lando témoigna beaucoup de zele pour la paix de l'Eglise durant le Schisme, sous Gregoire XII. & Benoît XIII. Il se trouva au Concile de Pise l'an 1409. & Jean XXIII. le fit Cardinal en 1411. Depuis il se distingua par son merite au Concile de Constance, & il y eut seize voix dans l'assemblée qui s'y tint pour élire un Pape à la place du même Jean XXIII. Il mourut le 26. Decembre de l'an 1427. à Rome où l'on voit son Tombeau & son Epitafe à Sainte Marie Majeure. * Contolerio, Onuphre, Aubery, Ughel, &c.

La Famille de LANDO de Venise est noble & ancienne, & elle a donné de grands Hommes à la Republique. PIERRE LANDO fut Doge de Venise en 1539. aprez André Gritti, & il mourut en 1545. MARC LANDO, Evêque de Venise fut élû aprez François Bembo en 1401. & il mourut en 1417. Cette même Famille a eu JERÔME LANDO, Archevêque de Candie & puis Patriarche de Constantinople pour les Latins, depuis l'an 1474. jusqu'en 1485. AUGUSTIN LANDO, Comte de Compiano fut un des conjurez contre Pierre-Loüis Farnese, Duc de Parme en 1547. MARC-ANTOINE LANDO, tué à la bataille de Lepanthe en 1571. &c.

LANDON, Pape, du païs des Sabins, dans le X. Siecle, succeda à Anastase III. en 912. Son Pontificat ne fut que de deux, ou selon les autres, de quatre mois & vingt-deux jours. Theodore qui gouvernoit tout à Rome, l'obligea de faire Archevêque de Ravenne, Jean Evêque de Bologne, son amy, qui fut Pape aprez Landon. * Luitprand, *l. 2. c. 13.* Leon d'Ostie, *li. 1. Chron. Cassin.* Baronius, *A. C. 912.*

LANDON (Conrad) Alemand, vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut un des Chefs de cette compagnie de Voleurs, qui de son nom fut appellée Landienne, & qui fit de si grands ravages en Italie dans le tems que les Papes siegeoient à Avignon. Ils continuerent leurs violences depuis l'an 1353. 1355. & aux années suivantes, jusqu'en 1358. que les Florentins, qui avoient à leur tête le fameux Malateste, les obligerent de se retirer du côté de la Lombardie. * Villani & Aretin, *li. 8.* S. Antonin, &c.

LANDRECY, Ville des Païs-Bas en Hainaut, aujourd'huy à la France. Elle est située sur la Riviere de Sambre, à trois lieuës du Quesnoy, & à six de Valenciennes. La resistance qu'elle fit en 1543. à l'Empereur Charles V. la rend tres considerable. Ce Prince l'avoit assiegée avec 50. mille hommes, & cinquante pieces de canon; & il fut obligé de se retirer aprez six mois de siege. Landrecy est encore aujourd'huy plus forte. Le Cardinal de la Valette la prit en 1637. Elle fut reprise par les Espagnols; & l'armée du Roy s'en rendit maître en 1655. à la vûë de trente-cinq mille hommes des ennemis. Cette Ville est restée à la France, par l'Article 37. du Traité de Paix des Pirenees en 1659.

LANDRY, surnommé par quelques-uns, de la Tour, étoit Maire du Palais. Il est crû Auteur de la mort de Chilperic, qui avoit, dit-on, découvert une intrigue amoureuse entre Landry & la Reine Fredegonde son épouse. Durant la minorité de Clotaire II. il s'opposa genereusement aux ennemis de ce Prince. Il les defit vers l'an 593. à Truec dans le Soissonnois, comme je le dis ailleurs. * Gaguin, *Hist. Franc.* Aimoin, *li. 3.* Duplex & Mezeray, *en Chilp. & Clot. II.*

LANDRIANO (Gerard) Cardinal, Evêque de Lodi & de Como, nâquit à Milan, où sa Famille étoit des plus considerables. François Landriano son frere avoit beaucoup de part en l'amitié de Philipes-Marie Visconti, Duc de Milan. Par la faveur de ce Prince il parvint à ces Prelatures, & il se trouva au Concile de Basle. Comme il ne manquoit pas d'esprit, on l'y trouva propre pour quelque employ important, & le Concile l'envoya en Angleterre. Nous avons encore la Harangue qu'il fit au Roy pour luy persuader d'envoyer les Prelats de son Royaume à Basle. Depus Landriano changea de sentiment. Le Duc de Milan luy menagea un Chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. luy donna à Florence le 18. Decembre de l'an 1439. On doute si ce fut pour obliger le Duc, ou pour s'acquerir Landriano dont il craignoit l'esprit. Quoy qu'il en soit, il l'envoya Legat en Lombardie. Il n'y parut point avec la moderation qu'on devoit attendre d'une personne de son caractere. Son autorité fit de la peine au Duc de Milan. On dit que ce fut luy qui fit empoisonner ce Cardinal. Il mourut en s'en retournant à Rome, dans la Ville de Viterbe avec dix-huit de ses domestiques. Ce fut le 8. Octobre de l'an 1445. * Garimbert, *li. 4.* Onuphre, Ughel, Sponde, &c.

LANDSHUT, Ville d'Alemagne dans la Basse Baviere. Elle est située sur la rive droite de l'Iser entre Munich & Ratisbonne. Landshut est une bonne Place, bien fortifiée.

LANDSKRON, Ville de Suede dans la Province de Sconie ou Schonen en la Gotie Orientale. Elle est forte, avec un assez bon Château. Cette Ville a été souvent en danger durant les guerres des Suedois & des Danois. Le Roy de Danemarc la prit le 20. du mois de Juillet, l'an 1676. & il attaqua le Château qui se rendit par composition le 13. Aoust suivant. Depuis ce tems les Suedois ont travaillé en vain à reprendre cette Place.

LANDSPERG, Ville d'Alemagne dans la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Riviere de Varte, qui se jette ensuite dans l'Oder, vers les frontieres de la Pologne. Cette Ville fut souvent prise par les Suedois durant les dernieres guerres d'Alemagne. Il ne faut pas la confondre avec LANDSPERG qui est une autre Ville d'Alemagne en Baviere. Cette derniere est bâtie sur une colline qui est arrosée par le Leck, sur les frontieres de la Souabe, & environ vingt lieuës au dessous d'Ausbourg.

LANDULPHE dit DE COLUMNA, Chanoine de Chartres, Auteur d'une Histoire des Papes. Il vivoit dans le XIV. Siecle, sous le Pontificat de Jean XXII. à qui il dedia son Ouvrage. Il est different de LANDULPHE, surnommé *Sagax*, Auteur du Supplement de l'Histoire

mêlée de Paul Diacre. * Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.30.40. & 64.*

LANFRANC, Italien, natif de Pavie, a été en grande considération dans l'XI. Siecle. Il fut Religieux Benedictin, de l'Abbaye du Bec en Normandie, puis Abbé de Caën, & ensuite Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, en 1070. Il s'acquit l'estime d'un des plus saints & des plus celebres Prelats de son tems. Lanfranc soûtint contre Beranger la Foy de l'Eglise, au Concile tenu à Rome en 1059. sous le Pape Nicolas II. touchant la realité du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie; & par la force de ses raisons, il contraignit l'Heresiarque de brûler luy-même les Livres qu'il avoit osé publier contre les veritez Orthodoxes. Mais depuis Beranger étant retombé dans ses premieres erreurs, Lanfranc écrivit contre luy le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc d'Acheri Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, fit imprimer en 1647. comme des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, des Notes sur quelques Conferances de Cassien, un Livre de Lettres, &c. Les Curieux pourront voir sa vie au commencement de ses Oeuvres; il me suffit de remarquer, que Lanfranc s'étant rendu venerable aux Rois, aux Evêques, & aux Papes de son tems, il mourut le 24. May 1089. aprez avoir gouverné son Eglise de Cantorbery durant dix-neuf ans. * Sigebert, *c.155. de vir. illust.* Honoré d'Autun, *libel.4. de Lumin. Eccl. c.14.* Tritheme & Bellarmin, *in Cat.* Pierre de Natalibus, *in Catal. SS.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Hugues Menard, *in Martir. Bened.* Guillaume de Malmesburi, Edmer, &c.

LANG (Matthieu) Cardinal, Evêque de Gurck, de Saltzbourg, de Carthagene, &c. étoit Alemand, natif d'Ausbourg. Il s'avança à la Cour de l'Empereur Maximilien I. & il devint premier Secretaire d'Etat, & puis Chef du Conseil de ce Prince qui l'employa dans diverses affaires tres-importantes. Et en effet, Matthieu Lang vint en France conferer avec le Roy Louis XII aprez le Traité de Cambray où il s'étoit trouvé en 1508. Depuis il fut en Italie, & comme sa faveur le rendoit furieusement vain & ambitieux, il pretendoit qu'il auroit le pas à la Cour de Rome, au dessus du Doïen des Cardinaux. Mais comme on se mocqua de ses pretentions, il obtint en un second voyage qu'il y fit, que l'Empereur luy donna le titre de son Lieutenant General. Cette nouvelle qualité ne le rendit pourtant pas plus considerable, & ne luy procura qu'une reception un peu plus magnifique qu'à l'ordinaire. Cependant le Pape Jule II. qui étoit fin & adroit tâcha de menager cet esprit, & il luy donna le Chapeau de Cardinal en 1511. Lang n'avoit rien d'Ecclesiastique, ny en ses habits, ny en sa conduite. On dit qu'il donna le bal aux Dames durant un voyage qu'il fit en Hongrie, & qu'il avoit grand soin de faire admirer son pouvoir & sa magnificence. La mort de l'Empereur Maximilien mit des bornes à son ambition. Il ne fut plus si consideré, & il mourut l'an 1540. âgé de 72. * Guichardin. *li.7.8. & 9.* Onuphre, Victorel, Ciaconius, Aubery, &c.

LANGARUS, Roy des Agrianiens, vivoit en 410. de Rome. Il étoit amy d'Alexandre le Grand, auquel il demanda permission d'attaquer les Autariates, qui avoient resolu de faire la guerre aux Macedoniens. Alexandre loüa son zele, le renvoya avec des presens, & luy promit de le marier à Cyna sa sœur, que Philippes son pere avoit eué d'une femme d'Illyrie, & qu'il avoit donné en mariage à Amyntas. Langarus tint sa parole, & executa ce qu'il avoit promis; mais il mourut bien-tost aprez. * Freinshemius, *li.1. Suppl. in Q. Curt.*

LANGE (Jean) Medecin Alemand, étoit de Leoberg en Silesie, où il nâquit en 1485. Il étudia à Leipsic, à Bologne & à Pise en Italie, & il se rendit celebre entre les habiles Gens de sa nation. Jean Lange mourut le 21. Juin de l'an 1565. âgé de 80. Il étoit alors à Heidelberg où il avoit long-tems tenu le premier rang auprez des Electeurs Palatins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Generalis ac compendiaria curandi Methodus. Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum, &c.* * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.38.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.*

LANGE (Rodolphe) Chanoine de Munster, a vêcu dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il étoit neveu d'Herman Lange, Doyen de la même Eglise de Munster qui le fit élever avec beaucoup de soin. Il voyagea en Italie où les Lettres Grecques & les Latines commençoient à refleurir, & il en prit le goût qu'il apporta en Alemagne. Il composa un Poëme de la prise de Jerusalem qu'il dedia à Herman son oncle, un de la sainte Vierge & un autre de saint Paul. Alexander Hegius qui vivoit dans le même tems, parle ainsi de luy :

——— Jam ferre Poëtas
Barbaria in media VVesthalis ora potest.
Langius hanc decorat, Majorum sanguine clarus,
Monasteriaci lausque, decusque soli.
Primus Melpomenen qui rura in VVesphala duxit,
Cum caneret laudes, maxime Paule, tuas.
Buschius hanc modulis & flemmate clarus honestat,
Cum te, Virgo parens, numine fœta, canit, &c.

Rodolphe Lange composa d'autres Ouvrages, comme un Poëme des trois Rois; & il mourut non pas en 1496, comme l'a crû Pantaleon; mais l'an 1519. âgé de 81. * Gesner, *Bibl.* Pantaleon, *de vir. illust. Germ.* David Chytræus, *li.3. Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

LANGE ou LANGHE (Charles) Chanoine de S. Lambert de Liege, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Gand, fils de Jean de Langhe, Secretaire de l'Empereur Charles V. qui le fit élever dans les Langues sçavantes, dans les belles Lettres & dans le Droit. M. De Thou parle ainsi de luy. Langhe, dit-il, Flamand de nation, avoit fort bien fait ses Humanitez, & il s'attacha ensuite à l'étude du Droit. Mais comme il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui desoloient son païs, il se retira à Liege dans l'esperance d'y vivre en repos. Il y fut Chanoine, & il composa divers Commentaires, & entre autres cet excellent qu'il a publié sur les Offices de Ciceron. Langhe devint encore beaucoup curieux, & il fut le premier qui s'occupa à cultiver les fleurs étrangeres & les plantes nouvellement apportées des Indes. Il en faisoit venir de tous costez, non seulement de celles qui sont agreables d'elles mêmes; mais encore les autres dont la Medecine fait quelque estime. C'est ce Jardin que Juste Lipse vit avec tant de plaisir durant son voyage d'Alemagne. Langhe retint quelque tems dans sa Maison ce grand Homme, qui prit occasion de travailler au Dialogue de la Constance, que nous avons de luy, & qui est pour le moins aussi docte qu'il est serieux. Cependant Langhe furieusement chagrin de ce que le païs de Liege, qu'il avoit choisi pour y estre en repos, n'étoit pas plus exempt des troubles que les autres Provinces, mourut de deplaisir sur la fin du mois de Juillet de l'an 1574. Outre l'Ouvrage sur Ciceron, dont j'ay parlé, il en laissa d'autres imparfaits qui auroient été sans doute dignes de la posterité. Il laissa encore une tres-belle Bibliotheque presque toute de manuscrits

manuſcrits Grecs & Latins, qui furent diſſipez. Lævinus Torrentius, ſon parent, ſon compagnon d'étude, ſon ami & ſon confrere, le fit enterrer dans l'ancien Chœur de l'Egliſe Cathedrale où l'on voit ſon Epitafe. * De Thou, *Hiſt. li.56.* Valere André, *Bibl.Belg.* Sandere, Le Mire, &c.

LANGE (Joſeph) Alemand, vivoit en 1610. Il étoit Mathematicien & Profeſſeur de la Langue Grecque à Fribourg dans le Briſcavv. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres *Elementale Mathematicum*, qu'on reimprima l'an 1625. à Strabourg avec les Notes d'Iſàc Habrecht.

De **LANGE** (Nicolas) Avocat du Roy au Preſidial de Lyon & Conſeiller au Parlement de Dombes, étoit en eſtime ſur la fin du XVI. Siecle. Il étoit fils d'un autre Nicolas de Lange, d'une Famille noble originaire du Nivernois. Il mourut en 1606. Voyez ſon eloge parmi ceux de Papire Maſſon, *P.II. elog.*

LANGE (Paul) Prêtre Alemand, & puis Religieux de l'Ordre de S.Benoît, étoit natif de Zuickau dans le Voigtland en Miſnie, compoſa la Chronique des Evêques de Zeitz en Saxe, que nous avons avec les Hiſtoriens d'Alemagne, recueillis par Piſtorius. Cet Ouvrage de Paul Lange comprend ce qui s'eſt paſſé à Zeitz depuis l'an 1468. juſqu'en 1515. Il vivoit en ce tems, & il ſe fit Religieux en 1487. dans le Monaſtere de Bozau.

LANGELAND. Cherchez Lageland.

LANGELIER (Nicolas) Evêque de S.Brieu en Bretagne, étoit de Paris. Son merite l'éleva à cette Prelature aprez Jean du Tillet en 1567. Tout le monde étoit perſuadé de ſa pieté & de ſa doctrine. Il en donna encore des marques en diverſes occaſions. Car il fut un des plus zelés Prelats de ſon tems, & un des plus illuſtres defenſeurs des libertez de l'Egliſe Gallicane. Il ſe trouva à diverſes aſſemblées du Clergé du Royaume, qui le nommerent pour faire des remontrances à nos Rois. Langelier aſſiſta l'an 1583. au Concile Provincial de Tours, dont il recueillit les Actes, & il mourut en 1595. * Sainte Marthe, *Gallia Chriſt. de Epiſc. Brioceni.*

LANGHAM (Simon) Cardinal, Archevêque de Cantorbery, étoit Anglois de nation. Il fut Abbé de Weſtmonſter, enſuite Evêque de Londres, puis d'Ely, & enfin Archevêque de Cantorbery, vers l'an 1366. Edoüard III. Roy d'Angleterre avoit beaucoup d'affection pour Langham, qu'il fit Treſorier d'Angleterre, & il luy procura ces Prelatures. Le Pape Urbain V. le fit Cardinal en 1368. Gregoire XI. l'envoya Legat en Angleterre, & l'employa dans d'autres affaires importantes. Langham mourut à Avignon, le 26. Juillet de l'an 1376. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de la Chartreuſe de Bonpas, prez de la Durance, à une lieuë d'Avignon, qu'il avoit eu ſoin de faire rebâtir. Les Auteurs Anglois diſent qu'on le tranſporta trois ans aprez en Angleterre. * Godovvin, *de Epiſc. Angl.* Boſquet, *in Vrb.V. & Greg.XI.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

LANGHTON. Cherchez Eſtienne & Jean Langhton.

LANGRES, Ville de France en Champagne, avec Evêché ſuffragant de Lyon, & Duché Pairie. Elle eſt ſituée tres-avantageuſement ſur une montagne prez de la Marne naiſſante en Baſſigny, petit païs de Champagne. Le Territoire de Langres eſt, à ce qu'on croit, le plus haut de la France, à cauſe que cinq ou ſix Rivieres y ont leur ſource. Les Latins la nomment *Lingonæ*, *Andematunum*, ou plus raiſonnablement, *Andomadunum Lingonum.* Cette Ville eſt tres-ancienne & tres-importante. Je ne voudrois pourtant pas m'arrêter à ce que dit Jean le Maire, que Longho ſixiéme Roy des Gaules en ait été le Fondateur; & que les peuples ayent été nommez de luy *Longhonenſes*, & dans la ſuite *Lingonenſes.* Pline, Ptolomée, Aimoin & Ceſar, en font ſouvent mention, mais ſur tout le dernier dans ſes Commentaires. Tacite, Polybe, Tite-Live, Frontain & divers autres, en parlent auſſi tres-avantageuſement, & marquent des conqueſtes de ceux de Langres, en Italie du tems de Segoveſe & de Belloveſe. Tacite même dit, que l'Empereur Othon leur donna le droit de Bourgeoiſie Romaine. Je ſçay bien que Juſte-Lipſe tres-docte Critique, eſtime que ce paſſage a été falſifié; mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en faire l'examen. Les Vandales ruinerent Langres au commencement du IV. Siecle, & firent mourir en 407. ſaint Didier Evêque, que ſon merite avoit fait eſtimer dans divers Conciles. Depuis la Ville ſe rétablit dans ſon ancienne ſplendeur; & Pierre le Venerable, luy donne le nom de *Nobilis, Magna & Famoſa.* Nous avons auſſi pluſieurs Epitres Decretales des Papes, aux Evêques de Langres, qui ſont au nombre des ſix Pairs Eccleſiaſtiques de France, comme je l'ay dit. Ils ſont Seigneurs Spirituels & Temporels, ayans Bailliages, Juges & autres Officiers de Juſtice; & le titre de Ducs, Marquis & Barons. Le plus ancien des Prelats, dont nous ayons connoiſſance, eſt ſaint Senateur; le ſecond, S.Juſt; & le troiſiéme, ſaint Didier, dont j'ay déja parlé. La Cathedrale eſt dediée à l'honneur de ſaint Mammez Martyr. Outre les Prelats de Langres, dont j'ay parlé, on y reconnoît pour Saints, Urbain, Gregoire, Tetricque. Les autres plus illuſtres ſont, Iſàc ſurnommé le Bon, Geilon, Bruno de Roucy, Hugues de Bretüeil, Harduin, Robert & Gautier de Bourgogne, Manaſſes de Bar, Gautier de Rochefort, Robert de Chaſtillon, Guillaume de Joinville, Hugues de Montreal, Hugues de Cluny, Jean & Guy de Rochefort, Guy de Geneve, les Cardinaux Bertrand de la Tour, Loüis de Bar & Claude de Longuy, de Givry, Jean d'Amboiſe, &c. Le Chapitre de l'Egliſe de Langres a un Doyen, un Treſorier, ſix Archidiacres, un Chantre & 42. Chanoines. Le Diocese a 600. Paroiſſes ſous 17. Doyenez. Au reſte, la ville de Langres a une ſituation ſi avantageuſe & un peuple ſi belliqueux qu'elle paſſe pour la pucelle du païs. Elle s'eſt toûjours ſignalée par ſa fidelité pour nos Rois. Divers Auteurs en font mention, & c'eſt avec éloge. J'en ay déja nommé un grand nombre. Lucain parle auſſi de Langres en ces termes, *li.1.*

Caſtraque quæ Vogeſi curvam ſuper ardua rupem,
Pugnaces pictis cohibebant Lingones armis, &c.

Et Claudien au troiſiéme Livre des loüanges de Stilicon:

Aut quibus exemplis fœcunda thybris ab Arcto,
Vexit Lingonico ſudata vomere meſſes, &c.

* Pline, *li.4.c.1.* & 17. Ptolomée, *li.2.c.9.* Tacite, *li.1.* & *4. Hiſt.* Ceſar, *in Comment.* Eutrope, *li.9.* Frontin, *li.4.c.3. ſtratag.* Tite-Live, *li.3.* & *5.* Polibe, *li.2.* Antonin, *in Itiner.* Aimoin, *li.5.c.5.* Ripamont, *li.6. Hiſt. Mediol.* Pierre le Venerable, *li.4. ep.36.* S.Bernard, *ep.59.* Innocent III. *cap. cum Capella de Privil.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Cheſne, *Ant. des Villes.*

Conciles de Langres.

Le premier Concile de Langres fut aſſemblé au commencement du mois de Juin de l'an 859. & l'on y fit ſeize Canons ou Chapitres, qu'on approuva quelques jours aprez dans le Synode de Savonieres, tenu aux Faux-bourg de Toul. C'étoit dans le même tems qu'Anſcaire, Soûdiacre, avoit voulu uſurper la Prelature

Prelature de Langres, contre l'Evêque Isâc, dit le Bon ou le Pieux, comme nous le voyons par le V. Canon du même Concile de Savonieres. L'an 1080. ou 1077. comme veut Baronius, Hugues de Die, Legat du saint Siege, tint un autre Concile à Langres contre l'investiture des biens Ecclesiastiques par les Seculiers. Hugues de Flavigny ne parle point de cette Assemblée; mais il en est fait mention dans les Epitres du Papes Gregoire VII. qui gouvernoit alors l'Eglise, *li.4.ep.22.* Dans l'addition de la Chronique de l'Abbaye de la Fontaine de Bese qui est en Bourgogne, & dans le Diocese de Langres, il est parlé d'un Synode Diocesain, tenu en 1080. par l'Evêque Rainard, que les autres nomment Hugues de Bar; & le même qui ayant fait un voyage à la Terre sainte, apporta de Constantinople un bras de saint Mammez Martyr de Capadoce, à l'honneur duquel on consacra la Cathedrale, auparavant dediée à saint Jean l'Evangeliste. Hugues de Flavigny parle tres-avantageusement de luy. Divers Evêques de Langres, ont celebré des Synodes, dont il nous reste quelques memoires; comme de celuy de l'an 1116. assemblé par Robert de Bourgogne, aprez Pâques. La Chronique de saint Pierre le Vif de Sens, parle d'un autre tenu la même année. On en met un tenu en 1404. par le Cardinal Loüis de Bar; Un en 1452. par Philipes de Vienne. Un en 1455. par Guy Bernard, qui y mit saint Robert au Calandrier de Langres. Jean d'Amboise publia des Statuts Synodaux en 1491. Claude de Longuy en 1535. & Sebastien Zamet en 1622. Voyez le VIII. & le IX. Tome des Conciles.

LANGVE ou LANG, connû sous le nom de *Joannes Langius*, Jurisconsulte Alemand, étoit de Freistat Ville du Duché de Teschen en Silesie. Il y nâquit de parens peu considerables par leur qualité; mais il se le rendit luy-même par son merite & par sa vertu. Il apprit les Langues sçavantes, le Droit & les belles Lettres, qu'il enseigna en divers endroits. Depuis il fut Chancellier de l'Evêque de Breslavv, & l'Empereur Ferdinand I. le fit son Conseiller ordinaire & l'employa en diverses negotiations importantes. Jean Langue s'en acquita tres-bien. Il avoit beaucoup d'esprit d'addresse & de prudence, & il répondoit tres-à-propos à tout ce qu'on luy demandoit. Un Seigneur Espagnol qui luy vantoit un jour la douceur de sa Langue, faisoit une raillerie de l'Alemande. Il me semble, luy disoit-il, que j'entens tonner quand j'entens parler Alemand, & je croy que Dieu se servit de cette Langue quand il chassa nos premiers parens du Paradis terrestre, pour les effrayer davantage. Cela peut estre, luy répondit froidement Lang, mais il y a apparence que le serpent se servit aussi du langage Espagnol, dont vous vantez tant la douceur, pour tromper Eve; Lang mourut à Svvenitz dans la Silesie, le 26. Aoust de l'an 1567. âgé de 64. Il s'est rendu considerable par la traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calixte qu'il entreprit sur l'unique Exemplaire qu'il y eut alors en Europe. Il ajoûta de petites Notes à cet Ouvrage qui est en XVIII. Livres, & qui fut imprimé la premiere fois chez les Oporins à Basle, l'an 1552. Il traduisit d'autres pieces de saint Gregoire de Nazianze, de saint Justin Martyr, & il composa divers Poemes, &c. * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.41.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

LANGVEDOC, Province de France, qui s'étend le long de la mer Mediterrance qui luy est au Midy, avec la Catalogne. Elle a les montagnes d'Auvergne qui la bornent vers le Septentrion, avec le Lionnois, le Rouergue & le Quercy. Le Rône la separe de la Provence & du Dauphiné, du côté du Levant; & la Gascogne, c'est à dire l'Armagnac & le païs de Cominge sont à son Couchant. Catel estime que le Languedoc est la premiere Narbonnoise dans la division que l'Empereur Auguste fit de toute la Gaule en dix-sept Provinces. Cluvier, M. de Marce, & divers autres ont été de ce sentiment, que la Gaule Narbonnoise, auparavant dite Gaule Porte-Chausse, ou *Braccata*, comprenoit le Languedoc, la Savoye, le Dauphiné & la Provence. Le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sydonius Apollinaris, dit que la Ville & le Terroire de Beziers a été appellé Septimanie, de la septiéme Legion, & que de là ce nom fut donné à toute la Province. D'autres veulent avec Scaliger sur Ausone, que Sidonius & Gregoire de Tours, ayent bien donné le nom de Septimanie à la Province; mais que ce nom soit venu de celuy de sept Provinces, qui sont les deux Narbonnoises sous Narbonne & Aix: Les deux Aquitaines sous Bourges & Bourdeaux: La Novempopulanie ou celle d'Auch: La Viennoise, & celle des Alpes maritimes sous Ambrun; ce que j'ay marqué ailleurs plus au long. Cette Province a eu encore le nom de Comté de S. Gilles. Elle est une des plus belles & des plus considerables de la France, se divise en Haut & Bas Languedoc, l'un vers l'Occident, l'autre vers l'Orient sur la Mer Mediterranée. Le premier comprend le Tolosain, l'Albigeois, le Lauregais & le Comté de Foix. L'autre se distingue en trois quartiers, de Narbonne, de Beziers & de Nismes. Le Gouvernement de Languedoc comprend encore les Cevenes où sont le Gevaudan, le Vivarais & le Vellay, comme je le dis ailleurs. Le Languedoc propre est tres-fertile & tres-abondant en bleds, en fruits, en vins fort exquis, & en toute sorte de venaison. En quelques endroits, il y a abondance d'encens, de poix, du liege, de marbe, de jaspe, d'ardoise. On y trouve aussi quelques mines considerables; & le pastel dont on se sert pour les teintures, luy est particulier. Cette Province est arrosée de belles Rivieres; celles qui entrent dans la Mer Mediterranée sont, le Rône, le Vistre, le Vidourle, la Berange, le Salazon, l'Eraut, l'Aude, la Barre, le Lerz, le Pallas, &c. Le Tarn, l'Agout, le petit Lerz, &c. se jettent dans la Garonne, & contribuent toutes à la fertilité de cette Province. Le peuple y a naturellement de l'esprit; & les Ouvrages des grands Hommes que le Languedoc a produit, en sont une preuve incontestable. Ce païs tomba sous la domination des Romains, par l'alliance qu'il avoit avec la Provence. Les Gots dans le V. Siecle commencerent de s'y établir, & c'est d'eux qu'on pense que la Province a pris le nom de Languedoc, comme qui diroit Langue de Got, ou Landt-Got, c'est à dire, Terre ou Païs de Got. D'autres assurent, que ce nom vient du mot *Oc*, que ceux de la Province prononcent pour oüy, & qu'elle est appellée *Languedoc*, comme qui diroit Langue-d'oc. Ceux qui donnent dans cette pensée divisent la France en Langue d'oüy & Langue d'oc; celle-cy est delà la Loire & l'autre deçà cette Riviere. Quoy qu'il en soit, pour revenir à ce que je disois, les Gots établirent la Ville de Tolose capitale de leur Royaume, & étendirent depuis, leur Empire jusques à la Riviere de Loire. Ce qui fut fait sous Erric ou Euric, pere d'Alaric, que nôtre grand Clovis défit l'an 507. dans les plaines de Vouglay ou Voüillé & de Civaux, entre le Clain & la Vienne, assez proche de la Ville de Poictiers. Aimoin & Bernard Guy, disent que Charlemagne y établit des Gouverneurs qui furent appellez Comtes de Tolose, & que le premier en 778. fut Corson, le même que plusieurs de nos Ecrivains François ont appellé Torsin. Les deux Auteurs que j'ay

citez luy donnerent le nom de Duc, qui avoit été autrefois accordé à Launebode, dont le Poete Fortunat parle ainsi, *li. 2.*

Launebodes enim post secula longa Ducatum
Dum gerit, instruxit culmina sancta loci, &c.

On avoit accordé le même titre de Duc à Didier qui fut tué en combattant à Carcassonne, contre les Wisigots, & à un autre nommé Austroalde, dont Gregoire de Tours, Aimoin, &c. font mention. Le second Comte de Tolose, fut saint Guillaume au Court-nez, ou comme d'autres estiment, aux Cornets, duquel ceux de la Maison d'Orange qui portent un Cornet dans leurs Armes, se disent descendus. C'est ce même Guillaume qui fonda l'Abbaye de saint Guillem le Desert, au Diocese de Lodeve, dans laquelle il prit l'habit de Moine. Il y eut de grands changemens dans le Comté de Tolose sous Loüis le Debonnaire, sous Charles le Simple, sous Hugues Capet, &c. Le Languedoc avoit encore des Ducs de Septimanie qu'on nomma aussi Marquis de Gotie, parce qu'ils deffendoient le païs qui avoit été tenu par les Gots, dont les peuples suivoient les Loix & les Coûtumes. On dit que ce fut Loüis le Debonnaire qui confia le Duché de Septimanie à Bernard en 829. Beranger Comte de Barcelonne le luy disputa, comme nous le voyons par les Actes du Parlement ou Concile tenu à Stramiac dans le Lyonnois en 836. Mais il resta au premier qui fut tué par Charles le Chauve en 844. Raimond-Pons Comte de Tolose se rendit propre le Gouvernement de la Septimanie. Il ne comprenoit pas tout le Languedoc. On y trouvoit encore les Comtez de Carcassonne, de Melgueil & de Foix; les Vicomtez de Narbonne, de Besiers, d'Agde, de Nisme, de Lodeve, d'Vzes & d'autres petits Etats, dont les Seigneurs s'étoient rendus maîtres durant les troubles de la France. Ils étoient avant cela simples Gouverneurs de ces Villes, & ils dependoient des Ducs ou Gouverneurs de la Septimanie. Depuis les Comtes de Tolose leur laisserent joüir de leur usurpation, & ils se contenterent de l'hommage des Vicomtes. Cependant ils acquirent par mariage ou autrement les Comtez de Quercy, de Perigord, d'Alby, l'Agenois, le Milhaud, le Gevaudan, le Comté Venessin, Melgueil, Astarac, &c. Raimond VI. dit le Vieil, prit le parti des Albigeois. Cette conduite luy fit des affaires tres-facheuses. Le Concile de Latran tenu en 1215. le dépoüilla de ses Etats qu'il donna à Simon, Comte de Montfort. Ce dernier mourut en 1218. & laissa Amaury son fils, lequel n'étant pas en état de conserver les conquestes que son pere avoit faites, ceda le droit qu'il y avoit au Roy Loüis VIII. l'an 1224. Raimond VI. étoit mort en 1222. & son fils Raimond VII. dit le Ieune luy succeda. C'étoit un Prince sage, courageux & entreprenant, qui ne negligea rien pour se retablir dans les Etats que les Croisez avoient pris à son pere. Il n'y reüssit pas mal, comme je le dis ailleurs. Il se mit bien avec l'Eglise en 1228. & il fit en même tems un Traité avec le Roy S. Loüis. Raimond avoit une fille unique nommée Ieanne, qu'il fiança alors avec Alfonse de France, Comte de Poitiers, frere du même saint Loüis, à condition que s'ils mouroient sans enfans legitimes, les Etats des Comtes de Tolose seroient reunis à la Couronne. La chose arriva ainsi car Ieanne mourut le 15. & Alfonse le 21. Août de l'an 1271. de retour du Voyage d'Outremer. Leur mariage s'étoit consommé en 1241. & Raimond VII. étoit mort en 1249. Le Roy Philipes le Hardy se rendit maître des Terres du Comté de Tolose en 1271. aprez la mort d'Alfonse son oncle. Le Roy saint Loüis son pere y avoit acquis diverses Seigneuries. Les autres Rois ses successeurs en joüirent, & en 1361. le Roy Iean reünit à la Couronne les Comtez de Tolose & de Champagne, & les Duchez de Normandie & de Bourgogne. Les Lettres dattées du mois de Decembre sont rapportées par Catel. Ie marque ailleurs comme toute la Province a été ainsi reunie à la Couronne; ce qui fut confirmé par l'Assemblée de ses Etats Generaux, sous trois conditions. Ces Etats s'assemblent toutes les années, & ils sont tenus par les trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse & du tiers Etat. Le premier est composé de deux Archevêques, & de vingt Evêques: Le second, de vingt-deux Barons, pris de chaque Diocese: Et le troisiéme, de vingt-deux Consuls des Villes capitales de chaque Diocese, &c. Tolose est la Ville capitale du Languedoc, avec Archevêché, aussi bien que Narbonne. Les autres sont, Montpellier, Nismes, Carcassonne, Beziers, Agde, Vſez, Alby, Mende, le Puy, Viviers, Montauban, La Vaur, Castres, S. Papoul, Alet, S. Pons de Tomieres, Lodeve, Mirepoix, Pamier, Rieux qui ont toutes Evêché, Castel-Sarrazin, Castelnaudary, Limoux, Pezenas, Beaucaire, Allais, &c. Ie mets ensuite une Table des Ducs de Septimanie & des Comtes de Tolose, principaux Seigneurs du Languedoc. Ie parle des autres en faisant mention de leurs Etats ou des Villes capitales.

Succession Chronologique des Ducs de Septimanie ou Marquis de Gotie, & des Comtes de Tolose.

En 778 Corson.
Vers 790. S. Guillaume au Court-nez.
8.6. Theodoric ou Thierry.
Vers 819. Berenger mort en 836.
Bernard assassiné en 844.
Guillaume II.
Egfrid nommé par Nithard sous l'an 845.
Fredelon mort avant l'an 862.
Humfroy, & *Fulguard*.
Vers l'an 855. Raimond I.
Vers l'an 865. Bernard II.
Vers 8-0. Eudes ou Odon.
Vers 883. Raimond II.
Ermengaud.
Vers l'an 907. Raimond III. dit Pons.
Guillaume III. se fit Moine avant l'an 994.
Pons I. vers l'an 986.
Vers l'an 1020. Guillaume IV. dit Taillefer.
En 1045. Pons II. durant 16 ans
1061. Guillaume V. environ 29
Vers 1090. Raimond IV. dit S. Gilles, 15
1105. Bertrand, 7
Guillaume IX. Duc de Guienne.
1122. Alfonse, 25
1147. Raimond V. dit le fils d'Alfonse ou de Faydide, 47
1194. Raimond VI. dit le Vieil, 28
1222. Raimond VII. dit le Ieune, 27
1249. Ieanne de Tolose & Alfonse de France, 22
1271. Le Roy Philipes le Hardy, &c.

Divers Auteurs parlent du Languedoc, & quelques-unes de ses Villes ont leurs Historiens. Le S[r] Catel a fait l'Histoire de cette Province*, comme je le dis ailleurs en parlant de luy. * Catel, *Histoir. des Comt. de Toul. & Mem. de Langued.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Bernard Guy, *de Com. Tol.* Sirmond, *in ep. 1. li. 3. Sidon.* Isâc Pontan, *itiner. Gall. Narbon.* Du Puy, *Droits du Roy*, Nicole Bertrandi, *des gestes des Tolos.* Pierre de Val-Sernay, *Hist. Albig.* Andoque, *Hist. de Langued.* Besly, *Hist. des Comt. de Poit.* Catenove, Sincerus, Davity, Cluvier, Papire Masson, Du Ches-

ne, Pasquier, Du Bouchet, S[te] Marthe, Merula, Orderic Vitalis, Guillaume du Puy-Laurent, Matthieu Paris, Labbe, Besse, *Hist. de Carcass. &c.*

LANGVISSEL (Bernard) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit François de nation, frere de Bertrand, Evêque de Nîmes, & d'André Evêque d'Avignon. Il fut premierement Archidiacre de Tolose, & son merite l'eleva en 1280. sur le Siege de l'Eglise d'Arles apres Bertrand de Mauferrat. Les Auteurs parlent avantageusement de son zele pour soûtenir les privileges de son Eglise & pour s'y opposer à toutes sortes d'abus. Il celebra pour cela deux Conciles Provinciaux. Le Pape Martin II. dit IV. le fit Cardinal Evêque de Port le 23. Mars de l'an 1281. & il l'envoya depuis Legat dans la Lombardie, dans la Romagne & dans la Toscane. On dit que Languissel mourut l'an 1290. a Orvieto. * Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pont. Arelat.* Vghel, *Ital. Sac.* Ciaconius, Aubery, &c.

LA NOŸE. Cherchez Noüe.

LANSCHET. Cherchez Lencici.

LANSPERGIVS (Iean) c'est à dire le Iuste, qui est un nom que sa vertu luy a rendu propre, étoit natif de Lansperg, Ville du Duché de Baviere en Alemagne. Il a été en estime au commencement du XVI. Siecle. Il fit ses études a Cologne, où il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. La connoissance qu'on eut de sa pieté & de sa doctrine, le fit estimer dans son Ordre; & on le fit Prieur d'une Maison qui est prez de Iuliers. Il n'accepta cet employ que pour se soûmettre aux ordres de l'obeïssance. Cependant il ne negligea point l'étude; & on est surpris qu'il ait pu composer tant d'Ouvrages étant si attaché a la meditation & a la priere. Il travailla aussi beaucoup, pour retirer ceux qui s'étoient malheureusement engagez dans les nouvelles opinions de Luther & de Calvin, ou pour empêcher que ceux qui avoient quelque penchant à les suivre, ne devinssent la proye de ces cruels ennemis de l'Eglise. Nous sçavons de luy des Paraphrases & des Sermons sur les Epitres & les Evangiles des Dimanches de l'année: Les entretiens de IESVS-CHRIST avec l'ame fidele: Les Canons de la vie spirituelle; & divers autres Traitez qui font encore la plus douce consolation des ames devotes. Lanspergius mourut a Cologne au mois d'Août de l'an 1539. * Petrejus, *Bibl. Carth.* Dorlandus, *in Chron.* Possevin, *in Appar.* Sutor, &c.

LANTHILDE, fille de Chilperic I. & sœur de Clovis I. Elle étoit née d'un Prince Payen, & elle fut convertie par les Arriens; & ainsi engagée dans leur erreur. Mais quand son frere Clovis fut baptizé, elle abjura l'heresie l'an 496. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 31.*

LANVZA (Jerôme-Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Evêque d'Albarazin, estoit Espagnol fils de Michel-Baptiste de Sellan, & de Catherine de Lanuza. Il nâquit à Ixar qui est un Bourg de l'Aragon, & il entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique, dans lequel il se rendit considerable par ses bonnes qualitez. Il y enseigna la Theologie à Saragosse, & il y eut les premieres charges. Lanuza étoit Provincial la seconde fois en 1616. quand il fut fait Evêque de Balbastro. On le transfera l'an 1622. à l'Evêché d'Albarazin, & il mourut en 1625. Il a composé en Espagnol des Homilies pour tous les iours du Carême, qu'Onesime de Kien, Capucin de Cologne, a traduites en Latin. Lanuza avoit publié d'autres Traitez, cóme *De Quadragesima institutione. De Iejunio. De Eleemosinâ. De Inimicorũ dilectione, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

LAOCOON, étoit fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apolion. Il dissuada les Troyens de recevoir le Cheval de bois, que les Grecs feignoient d'avoir consacré à Minerve. C'est pour cette raison qu'on dit qu'il devint aveugle, & que deux serpens étranglerent deux de ses fils. Consultez Virgile, *li. 2. Æneid.*

Primus ille ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce, &c.

LAODAMIE, fille de Bellerophon & d'Achemone, de laquelle Iupiter eut Sarpedon Roy de Lycie. Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coup de fleches, & son fils aussi vain mourut malheureusement. * Homere, *li. 6. Iliad.*

LAODAMIE, fille d'Achaste & de Laodothée. On dit que desesperée d'avoir perdu son mary Protesilaus, tué par Hector, souhaita de voir son ombre, & mourut en la voyant. Ovide luy fait écrire la treiziéme de ses Epitres qui commence ainsi:

Mittit & optat amans, quò mittitur ire salutem
Æmonis Æmonio Laodameia viro, &c.

LAODICE, fille de Priam & d'Hecube, mariée à Helicaon fils d'Antenor qui étoit Roy de Thrace. Agamemnon avoit une fille de ce nom, qu'on offrit en mariage à Achille avec Iphigenie.

LAODICE, femme d'Antiochus II. dit le Dieu. Cherchez Antiochus II.

LAODICEE, Ville de Phrygie, Province de l'Asie Mineure. Quelques-uns la nomment Nove Leske. Son nom moderne est Kihissar. Elle étoit sur le fleuve Lycus, *in Phrygia Pacatiana.* Elle est differente de LAODICÉE de Syrie qui est dite Iliadchies ou Liche, au pied du Mont Liban, Ville maritime, bâtie selon quelques-uns, par Seleucus, qui avoit été aussi Fondateur d'Antioche & d'Apamée, & qui fut cause qu'on appella ces trois Villes, les trois Sœurs. C'est de la même dont Denys d'Afrique parle, *li. 1. de Situ orbis.*

Laodiceen pariter positum prope litus amœnum.

On peut encore remarquer LAODICÉE dans la Medie. Saint Paul parle des Laodicéens, dans l'Epitre qu'il écrit aux Colossiens. Tertullien, dit que les Heretiques de son tems, & sur tout Marcion, avoient une certaine lettre qu'ils se communiquoient, asseurans que le grand Apôtre l'avoit écrite à ceux de Laodicée. S. Epiphane dit la même chose; & S. Jerôme & Philastre, ajoûtent que les Fideles en avoient une sous le même nom, mais qu'elle étoit sans autorité dans l'Eglise. S. Iean se plaint dans le Livre de ses Revelations de la chûte de l'Eglise de Laodicée. Tacite & Eusebe parlent d'un tremblement de terre, qui bouleversa cette Ville du tems de Neron; mais comme les habitans estoient extrêmement riches, elle fut bien-tôt reparée. Aujourd'huy Laodicée est entierement ruinée. On y trouve seulement quatre theatres de marbre, & une Inscription Grecque à l'honneur de l'Empereur Tite-Vespasien. Quelques Auteurs ont pris le Bourg de Laotik prez d'Angoura pour Laodicée. * S. Paul, *ad Coloss.* S. Iean, *Apoc. 2.* Tertullien, *cont. Marc.* S. Epiphane, *her. 42.* S. Ierôme, *de Script. Eccl. in Paulo,* Philastre, *de her. c. 90.* Sixte de Sienne, *lib. 2. Bibl. S.* Tacite, *li. 4. Hist.* Eusebe, *in Chron.* Pline, Strabon, Ptolomée, Le Noir, Olivari, Ortellius, Spon, &c.

Conciles de Laodicée.

Ce Concile fut assemblé à Laodicée de Phrygie, mais les Doctes ne sont pas d'accord, quand il faut fixer en quelle année il fut celebré. Le Cardinal Baronius qui a parlé de ce Concile sur la fin du IV. Volume de ses Annales, estime qu'il fut tenu en 314. avant

avant le Concile de Nicée; non pas sous Theodose, qui n'étoit Evêque que de Laodicée de Syrie, comme quelques-uns l'ont écrit; mais sous Neunechius Metropolitain de Phrygie, qui se trouva depuis au Synode General de Nicée. D'autres croyent que ce Concile ne fut assemblé que l'an 319. Bini dans son Edition des Conciles a suivy le sentiment de Baronius, mais d'autres se persuadent que cette Assemblée qui fut de trente deux Prelats, se fit seulement du tems du Pape Liberius, qui ne commença de gouverner l'Eglise que le 8. May de l'an 352. Et ces derniers rapportent des raisons assez plausibles, pour confirmer leur opinion, & pour eluder celle de Baronius & des autres. Il est assez difficile de rien determiner de bien assuré sur ce point. Ce Concile fut assemblé pour reformer les mœurs des Ecclesiastiques, & des Seculiers; c'est ce qu'on y propose en cinquante-neuf Canons. En quelques-uns on voit des preuves evidentes du Sacrifice de la Messe, du jûne du Carême, de la distinction de l'Evêque & du Prêtre, & de l'Ordre de la Penitence publique. Nous avons les Canons de ce Concile en Grec, avec la Traduction Latine de Gentien Hervet; l'interpretation de Donis, dit le Petit; & celle de la collection d'Isidore Mercator. Le sieur Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur le II. Canon de ce Concile, qui parle de la Communion des Penitens aprez la Confession. Nous avons ces Notes dans la derniere Edition des Conciles, où il est aussi fait mention d'un Synode assemblé environ l'an 476. à Laodicée, en faveur d'Estienne II. Evêque d'Antioche, que les Eutichiens tuerent à l'Autel, comme je l'ay marqué en son lieu. * Baronius, *A.C.* 314. Cabassur, *not. Concil.*

LAOMEDON, cinquiéme Roy de Troye, commença de regner aprez Ilus son pere, l'an 2794. du Monde. Son regne fut de 36. années. C'est luy qui fit bâtir les murailles de sa Ville Capitale, des tresors qui avoient eté consacrez à Apollon & à Neptune. C'est ce qui a donné lieu à la Fable, que ces Dieux bâtirent eux-mêmes ces murailles, & que Laomedon ayant refusé de leur payer ce qu'il leur avoit promis, ils le punirent; Apollon par la peste, & Neptune par une inondation extraordinaire. On ajoûte que l'Oracle luy conseilla d'exposer sa fille Hesione à un Monstre, & que Hercule la delivra; mais Laomedon refusant encore de recompenser le victorieux, celuy-cy le tua, & maria Hesione à Telamon, comme je l'ay dit ailleurs. * Eusebe, *en la Chron.* Ovide, *li.* 11. *Metam.*

LAOMEDON, Satrape de Syrie & Phenicie, aprez la mort d'Alexandre le Grand. * Quinte-Curce, *li.* 10. *Hist.*

LAON, Ville de France en Picardie, avec Evêché suffragant de Reims. On la met ordinairement dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est capitale d'un petit païs dit le Laonnois, dans lequel on trouve Liesse, Premontré, &c. Les Anciens ont nommé cette Ville *Laudunum* ou *Lugdunum Clavatum.* L'Evêque est Duc & Pair de France; & porte la sainte Ampoule au Sacre de nos Rois. Cette Ville en sa premiere origine n'a été qu'un Château bâti sur la croupe d'une montagne, & appellé *Laudunum*, d'un nom commun parmi les Gaulois à toutes les places pratiquées de la sorte. On dit que Clovis le Grand en fit une Ville, & que saint Remy de Reims, employant une partie des possessions que ce grand Monarque luy avoit données, y fonda une Eglise Episcopale, dont saint Genebaut fut le premier Prelat. Ce que Hincmar, Flodoard & Matthieu Paris confirment. On assure encore que Hugues Capet fit Duc & Pair de France Adalberon, dit aussi Ancelin Evêque de Laon, pour luy avoir livré Charles, Duc de Lorraine, dernier Prince de France de la race des Carlovingiens. Mais tous ces faits particuliers ne sont pas sans difficulté. Le Roy Loüis d'Outremer assiegea deux fois cette Ville où on le retint prisonnier, & le Roy Hugues Capet l'assiegea aussi sur Charles de France, Duc de Lorraine, en 988. Laon eut part aux malheurs de la France, sur la fin du XVI. Siecle, durant la fureur des guerres civiles. Son Eglise a 84. Chanoines, entre lesquels ils y a quatre Dignitez. Elle a eu des Prelats illustres par leur merite, par leur doctrine & par leur qualité. * Hincmar, *ep.*6. *c.*18. Flodoard, *li.* 1. *c.* 14. *Hist. Remen.* Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Guibert, *li.*3. Aubert le Mire, *Chron. Ord. Præm.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

Conciles de Laon.

Plusieurs Evêques assemblez en Concile à Laon dans l'Eglise de S. Vincent, l'an 948. excommunierent Thibaut Comte de Blois, qui avoit causé de grands maux à cette Ville & à l'Etat, & ils ecrivirent de leur part & de celle de Marin Legat du saint Siege, à Hugues le Grand, de reparer le tort qu'il avoit fait au Roy, qui étoit Loüis IV. dit d'Outre-mer, & aux Evêques. Celuy de Laon etoit alors Roricon, fils naturel de Charles le Simple. Il faut consulter l'Histoire & la Chronique de Flodoard, & voir le IX. Volume des Conciles. Henry de Dieux, Archevêque de Reims, & Legat du saint Siege, celebra l'an 1232. un Concile à Laon. Il en est fait mention dans la derniere Edition des Conciles, aussi bien que des Ordonnances Synodales, de Charles de Luxembourg Evêque de Laon en 1492.

LAONIC CHALCONDILE, Historien Grec. Cherchez Chalcondile.

LAOSTHENE, trente-uniéme Roy des Assyriens. Il succeda à Empale l'an 3019. du Monde; & il regna 45. ans. Il eut Piritiade pour successeur. * Eusebe, *en la Cron.*

A LAPIDE ou DE LA PIERRE. Cherchez Cornelius a Lapide.

LAPIDOTH, mary de la Prophetesse Debora, l'Ecriture en fait mention; mais il n'est considerable que pour avoir été l'époux d'une si illustre Heroïne. Voyez le 4. Chapitre du Livre des Juges.

LAPITHES, peuples de la Thessalie, qui habitoient aux environs de Larisse & du Mont Olympe. On assûre qu'ils furent ainsi nommez de Lapithe fille d'Apollon. Ils dompterent les premiers des chevaux, comme le marque Virgile, *li.* 3. *Georg.*

Fræna Pelethronii Lapithæ, gyrò que dedêre.

Ils étoient assez genereux, mais ils étoient aussi extrêmement vains; de sorte qu'au rapport d'Eustathius & de Plutarque pour signifier un homme orgueilleux, on disoit, il est plus arrogant qu'un Lapithe. Ovide parle ainsi d'eux, *li.* 2. *amor. el.* 12.

Fœmina silvestres Lapithas, populumque biformem.

LAPITHE ou LAPATHIOS, que Strabon nomme Lapathos, Ville qui fut autrefois Episcopale, & qui n'est aujourd'huy qu'un malheureux Bourg, dans la partie Septentrionale de Candie. Pline en fait aussi mention & luy donne le nom de Lapethos.

LAPPONIE, LAPPIE ou païs des Lappons, est une contrée tres-considerable de l'Europe, qui est contigue au Royaume de Suede, & dans la Scandinavie. Les habitans sont nommez par les Alemans Lappen; & par les Moscovites Loppi. On leur donne encore le nom de Lopes, de Lapes ou de Leupes. On assure que tout ce grand païs a été connû des Anciens sous le nom de Biarmie, & de Scritfinnie.

il comprenoit plusieurs peuples & s'étendoit entre les montagnes de la Nortvege, vers l'Occident: Entre l'Ocean Septentrional ou Mer Glaciale vers le Nort: Entre la Mer Blanche & le Lac Ladoga à l'Orient; Et enfin au Midy entre la Fionie, la Carelie & Tavastie. Les peuples Septentrionaux donnent à ce païs le nom de Lappenlandt. Cluvier dit, que les Lappons sont diviséz en Occidentaux, qui obeïssent au Roy de Suede, & en Orientaux qui sont sujets au Grand Duc de Moscovie; & ceux-là sont appellés en langage Russien Dickiloppi, c'est à dire, les Lappons cruels & barbares; & en effet ces peuples le sont extraordinairement. Mais il est seur que la Lapponie est divisée en trois parties; qui sont, la Suedoise, la Norvegiene & la Moscovite. Celle-cy soûmise au Grand Duc de Moscovie, est entre le Lac Enarak & la Mer Blanche; & elle à trois contrées, celle du côté de la Mer, dite Mourmanskoy Leporie, est située vers le Septentrion, où est le Port de Kola, assez connû aux Holandois: la seconde est Terskoy Leporie, sur la Mer Blanche; & la troisiéme est Bellamoreskoy Leporie. Les Moscovites appellent ce païs *Terschana Voloch*. La Lapponie de Nortvege, qu'on nomme autrement Finmarke ou Gouvernement de Wardhus, est au Roy de Danemarc, entre le Lac Enarak, le Fleuve Pacs, & la Mer. La troisiéme partie de Lapponie qui est la Suedoise, qu'on nomme Lapmarke ou Lapponie Meridionale, comprend tout le païs qui est depuis la Mer Balthique, jusqu'aux montagnes qui separent la Suede de la Nortvege. Elle est divisée en six contrées ou païs, dont châcun a le nom de Mark, c'est à dire Terre ou Prefecture, & elles prennent leur nom d'une Riviere, sçavoir Aunguer Manland, Vma, Pitha, Lula, Torna, Kiemi. Les Lappons ont en Hyver trois mois de nuit, & autant de jour en été. Ils ont durant cette longue nuit un crepuscule le matin & un autre le soir. Le froid leur est insupportable en Hyver, & la chaleur ne l'est gueres moindre en Eté. La neige & les vents les incommodent furieusement. La Lapponie est pleine de rochers & de montagnes. Celles qu'on nomme Dofrines font la separation de la Nortvege d'avec la Suede. Leur hauteur est effroyable, & les vents regnent sur leur sommet avec tant de violence, que les arbres mêmes ny peuvent prendre racine. Ce païs a une prodigieuse quantité de bêtes sauvages, du gibier & du poisson. Les peaux de ces bêtes & le poisson font le commerce ordinaire des Lappons, qui les échangent pour d'autres marchandises dans les Foires qu'ils ont dans leur païs, ou dans celles de Nortvege. Ils ont un animal nommé Renne, à peu prez de la grandeur d'un cerf, qui fait leur plus grande richesse, & dont ils tirent de grands services. C'est proprement leur troupeau. Ils en mangent la chair, ils font du fromage de leur lait; & ils se servent encore de ces animaux pour tirer durant l'Hyver des trainaux, dans lesquels ils se mettent, pour aller sur la neige. Ils y courent eux-mêmes sur des souliers de bois avec une vitesse incroyable. La Lapponie ne produit aucune sorte de grain; mais elle a diverses plantes & quelques mines d'argent, de plomb, de cuivre & de fer, avec quelques pierres precieuses. Les Lappons sont les plus petits hommes du Septentrion. Ils sont laids & courbez, lâches, craintifs, soupçonneux, fourbes, menteurs, brutaux, & qui font consister leur plaisir à tromper quand ils negocient. Ils ont cela de bon qu'ils sont charitables envers les pauvres de leur païs & qu'ils ne se volent point les uns les autres. Leur principal exercice est la chasse. Ils changeoient autrefois souvent de demeure, mais le Roy de Suede le leur a deffendu depuis quelque tems. On les a instruits des verités du Christianisme depuis environ cent ans. Avant cela ils étoient Idolatres; mais comme ils ont toûjours du penchant pour leur premiere croyance, ils sont encore extrêmement superstitieux. Ils honorent encore trois sortes de Dieux, Thor ou Thordoen, Storjunkare & le Soleil, ausquels ils offrent en secret des Sacrifices. Le malheureux attachement qu'ils ont à la Magie, les entretient dans cette folle superstition. La principale est celle des Tambours qui leur est singuliere. Ils font ce Tambour d'un gros tronc d'arbre qu'ils creusent; & cet arbre doit être de pin, de sapin ou du bouleau. On étend une peau dessus, sur laquelle les Lappons dessinent leurs Dieux, Iesus-Christ, les Apôtres, & plus bas le Soleil, la Lune, les Estoiles, des Oyseaux, des Ours, des Rivieres, &c. Ils se servent pour marquer ces choses d'une couleur rouge qui est faite de bois d'aune broyée & boüillie. Ils frappent sur ces tambours avec un petit marteau de bois fait exprez. Ils font remuer un ou divers anneaux de laiton qu'ils mettent dessus, & qui parcourent ces figures bizarres avec lesquelles ils croyent de deviner ce qu'ils veulent. Ainsi ils pretendent sçavoir ce qui se passe dans les païs éloignés, connoître le bon succez de leurs affaires & sur tout de leur chasse, guerir les maladies, &c. Ceux qui auront la curiosité d'être instruits plus particulierement de ce qui regarde la Lapponie, consulteront l'Histoire singuliere que le S[r] Scheffer en a composée en Latin, & que le P. Lubin, Religieux Augustin a mise en nôtre Langue. * Scheffer, *Hist. Lap.* Petrus Claudi, *descr. Norveg.* Peucer, *de divinat.* Olaus Magnus, *Hist.* Cluvier, *li.3. int. Geogr.* Damien à Goez, *des Lapp.* Ferrari, *Lexic.* Magin & Ortellius, *Geogr.* Paul Iove, &c.

LAPPVS, Abbé, natif de Florence, & sçavant Canoniste, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il y a grande apparence qu'il mourut fort jeune & qu'il laissa des Ouvrages; car Hugolin Verrin en parle en ces termes, *li.2. Florent. illust.*

Te, Lape, mors juvenem nimis invidiosa peremit:
Ingenii sed multa tui monumenta supersunt.

Il ne faut pas le confondre avec un Lappvs, dit de Castiglioni, ou selon d'autres, Biragus, Auteur d'un Traité de Droit allegué par Forster. Ce dernier traduisit aussi quelques vies de Plutarque; & les Antiquités Romaines de Denis d'Halicarnasse. Il vivoit environ l'an 1440. * Forster, *li.3. Iur. c.26.* Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Philipes de Bergame, *in Chron. suppl. li.6.* Albertinus, *de Laud.*

LAR, Ville & petit Royaume d'Asie en Perse, dans la Province de Farsi. Elle est assez considerable & située le long du Fleuve Tisindon vers la Caramanie. Il ne la faut pas confondre avec le Lar Fleuve d'Arabie, nommé aussi Om. Ptolomée en a fait mention.

LARA. Cherchez Larad & Manriquez de Lara.

LARACHE ou l'Haris, Ville d'Afrique sur l'Ocean, c'est la Lixa des Anciens, elle est située à l'embouchure d'un Fleuve de ce nom, en la Province d'Asgar dans le Royaume de Fez en Barbarie. Les Portugais sont maîtres de Larache depuis l'an 1610.

LARAD ou Lara, Ville d'Espagne dans le Royaume de la Castille la Vieille, sur la Riviere d'Arlanza & au pied des montagnes. C'est cette Ville qui a donné son nom à la Maison de Lara si celebre dans l'Histoire de Castille, dont je fais assez souvent mention.

LARES ou Penates étoient les Dieux domestiques des Payens, que quelques-uns faisoient fils de

de Iupiter & de la Nimphe Iuturne, & les autres de Mercure & de Lare ou Laronde. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces sortes de divinitez dont ils avoient la statuë dans leurs Maisons, & ils leur offroient assez souvent des sacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des Villes & des Peuples ; & on leur celebroit des Fêtes. Martial, Catulle, Varron, Arnobe, &c. en font mention, & sur tout Ovide, *li. 2. Fast.*

Fitque gravis, geminosque parit qui compita servant,
Et vigilant nostra semper in æde Lares.

LARGENTIER (Iean) Medecin, connu sous le nom d'*Argenterius* étoit de Castel-nove en Piemont. Il mourut à Turin le 13. May de l'an 1572. Cherchez Argentier.

LARGVS, Poëte Latin, dons nous avons connoissance par un passage d'Ovide, où il parle ainsi de luy.

Ingenioque sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.

C'est dans la 16. Epître du 4. Livre *de Ponto*. Petrarque allegué par Lilio Giraldi, a remarqué que ce Poëte avoit chanté l'arrivée d'Antenor à Padouë Et en effet, ce vieillard Phrygien arrivé dans les champs Gaulois ne peut être qu'Antenor Phrygien, qui aborda dans le païs des Enetes, qui sont aujourd huy les Venitiens dans la Gaule Cisalpine à l'egard des Romains.

LARINE, que les Anciens nommoient *Larinum*, Ville & Evêché d'Italie, dans le Comté de Molisse, Province du Royaume de Naples. Pline en fait mention, & Silius Italicus, *li. 15.*

Quaque jacet superi Larinas accola Ponti.

LARISSE, Ville de Grece en Thessalie, située sur le Fleuve Penée, & nommée aussi Larsa. Elle avoit un siege d'Archevêque, & fut celebre par la naissance d'Achille, qui est nommé Larisseen par Virgile, *li. 2. Æneid.*

Quas neque Tydides, nec Larissæus Achilles.

Lucain en parle encore en ces termes, *li. 6.*

Atque olim Larissa potens, ubi nobile quondam. &c.

LARISSE, autre Ville dans la Thessalie, qu'on nomme encore Cuemaste. Elle est differente de LARISSE, Ville de Syrie, avec Evêché, Suffragant d'Apamée. Leonard Sidonite, dit que l'Itineraire d'Antonin la nomme Laris. Pline, Strabon, & Ptolomée font mention de quelques autres Villes de ce nom moins importantes ; aussi bien que du fleuve Larisse dans le Peloponese.

LARIVS, est le fameux Lac de Come en Italie, dans le Milanez. Il reçoit & voit sortir l'Adde qui se jette dans le Po ; & où il a le Fort de Fuentes, aussi bien que celuy de Sendoval, Borgo de Sessia, &c. Cherchez Come.

LARS TOLVMNIVS, Roy des Vejentins, attira les Fidenates à son party, contre les Romains l'an 316. Il fut tué en 317. de Rome par Cornelius Cossus, & à la Bataille que le Dictateur Mamertus Emilius gagna contre ces peuples. Tite-Live, *li. 4.*

T. LARTIVS FLAVVS, Consul Romain pour la seconde fois, avec Clælius, appaisa sagement une sedition excitée par les pauvres à Rome, l'an 256. de la fondation de cette ville. Il fut choisi par son Collegue, pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre ; & s'associa pour General de la Cavalerie, Spurius Cassius, pour suivre les ordres du Dictateur. * Tite-Live, *hist. Rom.*

LASCAR, Ville de France en Bearn, avec titre d'Evêché, autrefois Suffragant d'Eluse, & aujourd'huy d'Auch. Les Anciens l'ont nommée *Bearnensium Civitas*, puis *Lascura*. elle est nommée *Benebarnum* dans l'Itineraire d'Antonin, & *Benarnensium urbs*, dans la Notice de l'Empire d'Honorius. Gregoire de Tours l'appelle aussi *Bernanus*. Mais ce nom fut donné à l'ancienne Ville qui fut détruite par les Normans, environ l'an 845. Elle fut rebâtie par les soins des Ducs de Gascogne, environ l'an 980. sur une petite coline, arrosée de grand nombre de ruisseaux. Dans le XVI. Siecle cette Ville fut exposée à d'étranges ravages, causez par la fureur des Heretiques, que la Reine Ieanne de Navarre favorisoit en 1569. Le Comte de Montgomery y fit enlever les Vases sacrez, & entre autres la chasse de S. Galactoire Evêque de Lascar, dont il fit brûler les Reliques. Ainsi ce Saint qui avoit été martirisé par les Ariens, souffrit un second martire en ses ossemens, par la profanation des Huguenots. Il avoit succedé à S. Iulien, & il a eu d'illustres Successeurs, entre lesquels on peut nommer avec eloge Sanche, Guy de Loth, Iacques de Foix, Iean-Pierre d'Abadie, Iean de Salette. La Cathedrale de Nôtre-Dame a eu les Mausolées des Rois de Navarre ; & ils furent aussi ruinez durant les guerres civiles. La situation de Lascar est assez agreable. C'etoit la Ville des anciens Bearnois, comme je l'ay déja remarqué M. De Marca tire l'origine de son nom moderne du détour de divers ruisseaux qui arrosent cette Ville ; & que ceux du païs nomment Lascourre. * Oihenart, *in notit. utriusque Vascon.* De Marca, *hist. de Bearn.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.*

LASCARIS, Seigneurie aux confins de la France & de l'Italie proche de Nice. La Maison de LASCARIS a été tres-celebre en Orient. THEODORE DE LASCARIS, Empereur à Nicée, comme je le dis ailleurs mourut en 1222. THEODORE DE LASCARIS dit le jeune, Empereur mourut en 1258. ou 59. Il avoit epousé Helene fille d'Azen Roy de Bulgarie, dont il eut IEAN DE LASCARIS surnommé Ducas, Empereur de Constantinople que Michel Paleologue depoüilla de l'Empire ; & cinq filles, entre lesquelles Eudocie de Lascaris épousa Guillaume-Pierre Balbo Comte de Vintimille. Ce dernier mort vers l'an 1269. eut IEAN DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Tende qui prit le nom & les armes de Lascaris, à cause de sa mere ; Et Pierre S[r] de Brigue & de Castellar. Iean mort vers l'an 1285. laissa EMANVEL DE LASCARIS, Comte de Vintimille : Guillaume qui suit ; Et Renée, mariée à Loüis de Carreto, Marquis de Final. GVILLAVME DE LASCARIS, Comte de Tende eut Iean, pere de GVILLAVME-PIERRE DE LASCARIS, Comte de Tende & S[r] de Roquebrune. Ce dernier laissa ANTOINE DE LASCARIS, Comte de Tende & de Vintimille. Il épousa Françoise de Bolliers, & il en eut Honoré qui suit : Thomas S[r] de Chateauneuf : Antoine, Evêque de Riez, &c. HONORÉ DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Marro mort vers l'an 1474. épousa Marguerite de Carreto de Final ; & il eut Iean-Antoine qui suit : Antoine, Evêque de Beauvais puis de Limoge & aprez de Riez ; Et deux filles. IEAN-ANTOINE DE LASCARIS Comte de Tende, de Vintimille, de Marro de Prela & de Villeneufve, épousa Isabeau d'Anglure fille de Simon Baron d'Estauges & de Ieanne de Neufchastel. Il en eut une fille unique Anne de Lascaris, mariée en premieres nôces avec Loüis de Clermont, Vicomte de Nebouson, & en secondes le 10. Fevrier 1498. avec René, Bâtard de Savoye, Grand Maître de France, dont je parle ailleurs. Il y avoit d'autres Branches de la Maison de Lascaris qui subsistent encore dans le Comté de Nice. Celle de Castellar a eu IEAN-PAUL DE LASCARIS Grand Maître de Malthe, homme de merite & ca-

pitaine. Il fut élû aprez la mort d'Antoine de Paule, le 12. Iuin de l'an 1636. & il mourut le 14. Aout de l'an 1657. Vn autre de cette Maison rendit de bons services aux Chrêtiens lorsque l'Isle de Malthe fut assiegée par les Turcs en 1565. C'etoit PHILIPES DE LASCARIS. Les Infideles l'avoient enleve encore jeune a la prise de Patras, & luy donnerent de grands biens. Mais il conserva toûjours une affection sincere pour les Chrêtiens ; de sorte qu'etant au siege de Malthe il passa à la nage de leur côté, & il méprisa genereusement tous les avantages dont il joüissoit parmi les Turcs ; pour pouvoir faire profession de la Foy de IESVS-CHRIST. Il donna de bons avis au Grand Maitre de la Valette sur les desseins des ennemis ; & on prit des mesures qui eurent une suite tres-heureuse. * Iean André Alberti, *Eleg. Lascar.* Du Cange, *Hist. de Constant.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* De Thou, *Hist. li. 38.* Iule du Puy, *Hist. Gen al. Lasc.* Guelnay, *in Annal. Massil.* Iofredy, *Hist. Niscien. &c.*

LASCARIS. Cherchez Ianus ou Iean & Louis de Lascaris.

LASCENA (Pierre) celebre Avocat de Naples où il nâquit le 16. Octobre de l'an 1590. étoit fils de Iordain, originaire de Normandie. Il fit de grands progrez dans le Droit, dans les Langues & dans les belles Lettres. On le considera comme un des plus habiles Avocats de cette Ville. Il étoit capable de plus grandes choses. On luy conseilla de venir à Rome, & il y mourut le 29. Août de l'an 1636. âgé de 46. Iean-Iacques Bochard de Paris, qui étoit son ami fit son Epitafe. Lascena a composé divers Ouvrages. *Nepenthes Homeri. De iis qui in aquis pereunt, &c.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 58.*

LASKO. Cherchez Alasco.

LASSO. Cherchez Garci-Lasso de la Vega.

LASTHENIE de Mantinée, femme sçavante qui aimoit la Philosophie, & qui fut disciple de Platon, aussi bien qu'Axiothée. On dit que l'une & l'autre furent aussi ecolieres de Speusippe Athenien. Diogene Laerce parle de toutes les deux *li. 3. in Plat. & li. 4. in Speusip.*

De LASTIC (Iean) Grand-Maitre de Rhodes étoit du Dauphiné où il nâquit dans le Valentinois. Il s'acquit par sa pieté & par sa valeur une tres-grande reputation dans l'Ordre de saint Iean de Ierusalem. Et fut Grand Prieur d'Auvergne, & on l'eleut le 6. Novembre de l'an 1437. pour succeder au Grand Maitre Antoine Flavian. Ce fut son merite seul qui luy gagna les suffrages des Electeurs ; car il étoit alors absent de l'Isle de Rhodes. Il tint son premier Chapitre à Valance en Dauphiné. Iean de Lastic regla tres-bien les affaires de son Ordre, & il éluda les desseins que le Soudan d'Egypte & les Turcs avoient formé contre son Isle. Il mourut le 19. May de l'an 1454. * Bosio & Baudoüin, *Hist. de Malthe*, Chorier, *Hist. de Dauph.*

LASVS, Poëte Grec, fils de Chabrin, nâquit dans une Ville du Peloponese, nommée Hermione, & il fut le premier d'entre les Grecs qui écrivit de la Musique. Il excella aussi en un certain genre de vers furieux, qu'on nommoit Dithyrambiques ; parce que cette sorte de Poësie étoit particulierement dediée a Bacchus, qui fut surnommé Dithyrambe. Il vivoit du tems de Darius Hystaspe, c'est à dire, environ la LVIII. Olympiade en 206. de Rome ; & sa reputation fut si bien établie qu'on le mit au nombre des sept Sages de Grece, à la place de Periandre. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans la faute du sçavant André Schotus, qui a fait trois Poëtes de Lasus Chabrinus Hermioneus, pour dire Lasus fils de Chabrin d'Hermione. * Suidas, Theon de Smirne, *li. 2. Math. c. 12.* Diogene Laerce, *li. 1.* Athenée, Herodote, Plutarque, &c. Vossius, *de Poet. Græc. c. 4. de scient. Math. c. 20. §. 6. & c. 59. §. 1.*

LASVS Magnesien, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

LATHVRE. Cherchez Ptolomée Lathure.

LATINVS I. de ce nom Roy des Latins, ou Aborigenes en Italie, étoit fils de Faune. Il commança de regner environ l'an 2838. du Monde, 35. avant la venuë d'Enée en Italie, selon la supputation de Denis d'Halicarnasse, de Tite-Live, de George Syncelle, & de quelques autres. Quelques-uns disent qu'il s'opposa à la descente du même Enée, & qu'aprez avoir été vaincu, il fit la paix, & enfin alliance avec luy. D'autres disent qu'il n'y eut point de combat. Quoy qu'il en soit Enée tua Turnus Roy des Rutules, & il épousa Lavinie, fille unique de Latinus. Virgile s'etend sur les avantures d'Amata femme de ce Roy, de Pollas fils d'Evandre, &c.* Denis d'Halicarnasse, *li. 1. ant. Rom.* Tite-Live, *li. 1.* Aurelius Victor, *de Origin. Gent. Rom.*

LATINVS II. dit Sylvius, sixiéme Roy des Latins, regna cinquante-un an. De son tems Preneste, Tibur, Gabie, Tusculi, Pometie, Coré, Locres, Crustumie, Camene, Roüille, & toutes les autres Villes prez d'Albe la longue, furent reduites en Colonies. Tyberius Sylvius luy succeda. * Denis d'Halicarnasse, *li. 1. antiq. Roman.* Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.*

LATINVS. Cherchez Iean ou Ioannes Latinus.

LATINVS LATINIVS, Sçavant Ecclesiastique s'est acquis une grande reputation dans le XVI. Siecle. Il étoit de Viterbe où il nâquit vers l'an 1513. Il étudia à Sienne & ailleurs, & comme il avoit une grande inclination pour les Lettres il y fit bien-tôt des progrez qui surprirent tout le monde. En effet, outre la Philosophie & la Theologie, il apprit les belles Lettres, les Langues sçavantes & il se rendit si habile dans la critique des Auteurs anciens qu'il surpassa la plupart de ceux qui avoient excellé en cette sorte d'etude. Latinus Latinius passa une partie de sa vie à Rome où son merite luy fit des amis illustres. Il eut commerce avec tous les habiles gens de son tems. On le choisit en 1573. au nombre de ceux qui étoient destinez pour la correction du Decret de Gratien ; & qui étoient tous considerables par leur erudition & par leur dignité. Il suffit de nommer pour cela Boncompagno & Montalte qui furent depuis Papes, sous le nom de Gregoire XIII. & de Sixte V. Les Cardinaux Sirlet, S. Charles, Paleote, François Alciat, M. Antoine Colonna, &c. Arnaud de Pontac, Evêque de Basas, Francisco de Torres, Petrus Ciaconius, &c. Latinius se distingua tres-bien entre ces grands Hommes, dans une entreprise de cette importance. Il y travailla treize années de suite. Quoyqu'il eût peu de santé, il la ménageoit si bien qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 80. ans, & il mourut à Rome le 21. Ianvier de l'an 1593. Nous avons divers Ouvrages de sa façon & entre autres *Observationes & emendationes in Tertullianum*, dans l'edition des Oeuvres de Tertullien par Pamelius, depuis celle qui se fit à Paris l'an 1608. *Bibliotheca sacra & profana, sive observationes, correctiones, conjectura & varia Lectiones* que Dominique Macri a publiée à Rome l'an 1677. la vie de Latinus Latinius s'y voit à la tête de cet Ouvrage que les Curieux pourront consulter.

LATINVS FRANGIPANI ou DES VRSINS, Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit Romain de

nation. Tous les Auteurs avoüent qu'il étoit de la Famille de Frangipani, quoyque Villani assure qu'il étoit de celle des Brancaleons. Sa mere étoit sœur du Pape Nicolas III. & c'est par luy qu'il fut adopté dans la Maison des Ursins. On dit qu'il etudia à Paris, & qu'il y merita les honneurs du Doctorat. Il fit du progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique; & il entra depuis dans l'Ordre de saint Dominique. On y reconnut bien-tôt son merite, & on luy confia les principales charges aprez qu'il eut enseigné la Theologie avec une grande reputation. Ensuite le Pape Nicolas III. son oncle le fit Cardinal en 1278. & l'envoya Legat dans la Marche d'Ancone, dans la Romagne, dans la Toscane & dans la Lombardie. Aprez la mort de Nicolas IV. le Cardinal des Ursins contribua à l'élection de Celestin V. & il gouverna l'Eglise durant ce Pontificat. Il mourut à Perouse, le dixiéme Août de l'an 1294. Ce fut en ce même tems que Celestin privé d'un si bon Conseiller fit abdication du Pontificat. Ce Cardinal a fait des grands biens aux Eglises. Quelques-uns le font Auteur de la Prose de la Messe des Morts, *Dies ira, dies ille*, que d'autres attribuent à S. Bonaventure ou à S. Bernard. Il est different de LATINUS URSINUS Mathematicien, qui a composé un Livre intitulé *Radius astronomicus*, & divers autres Ouvrages.* Sponde & Bzovius, *in Annal.* Onuphre, Ciaconius, Villani, Blondus, Garimbert, &c.

LATINUS PACATUS de Drepane, Orateur qui vivoit dans le IV. Siecle. Il prononça à l'Empereur Theodose vainqueur du Tyran Maxime, le Panegyrique que nous avons encore de luy, & dans lequel il le loüe d'une singuliere modestie, & d'une grande bonté en sa façon de vivre, & de traiter avec toute sorte de personnes. Ce fut l'an 389.

LATIUM, CAMPAGNA DI ROMA ou Païs des LATINS, Contrée d'Italie dessous les Sabins, & proche des Toscans. Elle étoit d'une fort petite étenduë; car elle ne comprenoit au commencement que ce qui se trouve depuis le Tibre jusqu'au Cap de Circelli, que est le *Circeum Promontorium*. Mais depuis que les Hernisques, les Æquiens, les Volsques & les Ausoniens furent comptés sous le seul nom de Latins, les bornes du nouveau Latium s'étendirent jusques à la riviere de Garigliano, que les Latins nomment *Liris*. De tout tems Rome a été la Capitale du Latium, dit aujourd'huy, Campagna di Roma, & ce païs fut premierement habité par les Aborigenes. Les autres Villes anciennes étoient Tivoli, Palestrine, Frascati, Aricia, Albe, Paterno, Ostie, avec les Volsques, les Hernisques, les Rutules, &c. Aujourd'huy il y a Alatri, Anagni, Aquino, Gaëta, Fondi, Piperino, Sezze, Segni, Sora, Velletri, &c. Ce Païs a eu des Princes particuliers durant 543. années sous dix-neuf Rois, depuis Pic ou Picus fils de Saturne jusqu'à Numitor ayeul de Romulus.

Succession Chronologique des Rois des Latins.

En 2757. du Monde Picus fils de Saturne regna durant 37.ans.
2794 Faune, 44
2838 Latinus I. de ce nom, 34
2872 Enée, 6
2877 Ascanius, 38
2915 Sylvius, 29
2944 Eneas Sylvius, 31
2975 Latinus II. 51
3025 Alba Sylvius, 39
3064 Capetus I. 26
3090 Capys, 28
3118 Capetus II. 13
3131 Tiberinus, 8
3139 Agrippa Sylvius, 41
3180 Allade ou Aremulus Sylvius surnommé le Sacrilege, 19
3199 Aventinus Sylvius, 37
3236 Procas, 23
3259 Amulius se mit sur le Trône aprez avoir chassé Numitor son frere, 41
3299 ou 3300. Numitor fut retabli sur le Trône par son petit fils Romulus qui bâtit l'année d'aprez la Ville de Rome, comme je le dis ailleurs.

Consultez Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Messala Corvinus, Vellejus-Paterculus, Flore, Plutarque, Aule-Gelle, Aurelius-Victor, Censorin, Eusebe, Ptolomée, Strabon, Pline, Leandre Alberti, &c.

LATOME. Cherchez Iacques Latôme.

LATOME (Barthelemy) étoit d'Arlon dans le Luxembourg où il nâquit en 1475. Il sçavoit la Langue Latine qu'il enseigna aussi bien que la Rhetorique à Treves, à Cologne, à Fribourg, à Paris & ailleurs; & il s'acquit beaucoup de reputation. Latome écrivit des Notes sur Ciceron, sur Terance, sur les Satyres d'Horace, &c. & dans sa vieillesse il composa quelques Traitez de Controverse contre les Protestans. Il mourut à Coblents, vers l'an 1566. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Simler, &c.

LATOME (Iean) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de Verd-Val ou de Windesim à vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Berg-op-zon dans le Brabant, & il fut Prieur de saint Tron. On l'employa pour les affaires importantes de sa Congregation, & il fit même un voyage à Rome. Latome avoit beaucoup d'erudition, il traduisit le Psautier en vers, il mit en Latin les Sermons de Iean Fere ou Ferus, il publia l'Histoire du Monastere de saint Trudon, &c. On assure qu'il mourut à Anvers le 1. Iuillet de 1578. âgé de 53. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Ghilini, &c.

LATONE, fille du Geant Cœus & de Phæbé qui étoit sa sœur. Elle fut aimée de Iupiter, & devint grosse. Iunon qui le sçût la bannit de toute la terre & la fit poursuivre par le Serpent Pithon. Mais Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle de Delos auparavant flottante, où Latone accoucha de Diane & d'Apollon qui tua depuis le sepent Python. * Ovide, *li.6. Metam.*

LATRAN ou S. Iean de Latran, Basilique de Rome, est la premiere Eglise du Siege des Papes. On void ces deux vers qui sont gravez sur un vieux marbre, au Portique de ce Temple.

Dogmate Papali datur simul & Imperiali,
Ut sim cunctarum mater caputque Ecclesiarum.

On y void aussi ces paroles.

Sacrosancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater & caput.

Le Cardinal Baronius dit que la place où l'Eglise & le Palais de Latran, sont bâtis au Mont Celien, avoit appartenu à ce Lateranus que Neron fit mourir, & qu'apparemment l'Empereur Constantin donna la maison au Pape Melchiade, puisqu'il y celebra le Concile assemblé en 313. pour l'affaire de Cecilien de Carthage, persecuté par les Donatistes. Le même Empereur y éleva depuis la Basilique, que nous y voyons, avec le Baptistaire dit de Constantin, & la meubla de riches ornemens; fixant un revenu considerable pour l'entretien des Lampes, & des Ministres: ce que le Lecteur curieux pourra voir dans le Livre qu'Anastase le Bibliothecaire a intitulé de la magnificence de Constantin. Le Poëte Prudence parle

le de l'Eglise de Latran, en écrivant contre Simmachus, *li.2.*

Cætibus aut magnis Lateranas currit ad ades.

Le pavé de cette fameuse Basilique est tout de marbre; & la voute est soutenue de quatre rangs de colomnes, le tout doré & figuré avec grand artifice. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous le Pontificat de Clement V. & en 1361. sous Innocent VI. mais elle fut toujours reparée; & on remarque même que la premiere fois les Dames Romaines, trainoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres, pour avoir l'avantage de contribuer à la reparation de cette premiere Basilique du monde Chrétien. Car elle est telle par une declaration du Pape Gregoire XI. faite en 1372. Les Chanoines de Latran qui étoient autrefois Reguliers furent absolument Secularisez par Sixte IV. en 1471. Le Roy de France presente deux de ces Chanoines à sa Sainteté, en consideration des biens que nos Monarques ont fait à l'Eglise. Voicy les Conciles qui ont été tenus dans la Basilique de Latran.

I. Concile General de Latran.

Ce Concile qui est le IX. General, fut assemblé sous le Pontificat de Calixte II. en 1122. selon Baronius; mais plutôt en 1123. le 25. de Mars, Indiction premiere. On le Convoqua principalement pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur Henry IV. touchant les investitures aux Benefices, & sur tout aux Prelatures. Quelques Princes Alemans avoient usurpé ce droit, contraire au vingt-deuxiéme Canon du VIII. Concile General; & à l'Epitre que l'Empereur Constantin le Grand écrivit aux Princes qui ne s'étoient pas trouvez au premier Synode Oecumenique de Nicée; comme nous l'avons rapportée par Theodoret & Gelase de Cizique. Le Pape Gregoire VII. s'étoit opposé assez courageusement aux entreprises des Princes Alemans; mais cette resistance n'avoit fait que causer une tres-grande mesintelligence entre les Pontifes Romains & les Empereurs. Calixte II. voulut tâcher de s'opposer à des maux qui avoient déja été assez grands. C'est pour cela qu'il celebra ce Concile, où se trouverent trois cens Prelats, comme le rapporte Suger Abbé de S. Denis, qui y étoit; & non pas 997. comme l'assure Pandulphe. Il y eut aussi un tres-grand nombre de Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & on y parla de faire la guerre aux Sarrazins, les affaires de la Terre-Sainte étant alors en tres-mauvais état, depuis la Bataille que Baudoin II. Roy de Ierusalem avoit perdue. Nous avons vingt-deux Canons de ce Concile, que Gratien qui vivoit en ce tems là a presque tous inserez dans son Decret. Le premier Canon est contre les Simoniaques. Le second & le vingt-un, contre les Ecclesiastiques concubinaires. Le cinquiéme confirme la deffense des mariages à un certain degré. L'onziéme donne des Indulgences aux Croisez. Le quinziéme est contre les faux monoyeurs. Le seiziéme contre ceux qui maltraitoient les Pelerins. Le dix-septiéme deffendoit aux Abbez & aux Moines, de donner des Penitences publiques, &c.* *T. X. Conc.*

II. Concile General de Latran.

Le Pape Innocent II. voulant entierement détruire les desseins du faux Pontife Pierre de Leon, dit Anaclet II. s'opposer aux erreurs d'Arnaud de Bresse, disciple de Pierre Abaillard, & corriger les mœurs des Ecclesiastiques, & des Seculiers, que la licence d'un Siecle tres-fâcheux, & la corruption du Siecle, avoient furieusement depravée, resolut d'assembler un Concile General. C'est ce qu'il fit, le huitiéme Avril de l'an 1139. & il eut tant de soin d'y appeller les Prelats, qu'il s'y en trouva prez de mille. Ce Concile qui est le X. Oecumenique, contient trente Canons, dont le premier est contre les Simoniaques. Le second & le neufiéme, sont pour les excommunications, dont les seuls Evêques Diocesains pouvoient absoudre. Le quatriéme regle les habits Ecclesiastiques: & comme ils doivent être propres & simples. Le sixiéme est contre les Prêtres Concubinaires. Le septiéme défend d'entendre la Messe de ces mal-heureux. L'autre defend aux Ecclesiastiques & aux Moines d'exercer la Profession d'Avocats ou de Medecins. Le dixiéme est contre les Laïques qui prennent les dixmes. Le treisiéme est contre les Usuriers, qu'il prive de la sepulture Ecclesiastique. Le quatorziéme en prive de même ceux qui se hazardent à des combats, pour faire montre de leur force. Le quinziéme excommunie ceux qui frapent les Ecclesiastiques. Le dix-septiéme défend les mariages entre parens. Le vingt-uniéme exclut les fils des Prêtres de la Prêtrise. Le vingt-troisiéme contre Arnaud de Bresse & ses Sectateurs. Le vingt-neuviéme contre ceux qui faisoient des machines de guerre pour les Infideles.* *Tom. X. Conc.*

III. Concile General de Latran.

Ce Concile qui est l'onziéme General fut tenu par le Pape Alexandre III. & 300. Evêques le 5. Mars, Lundy de la III. Semaine de Carême de l'an 1179. qui étoit le 20 du Pontificat du même Alexandre. Le sujet de cette convocation, fut la reformation des mœurs; & principalement pour s'opposer au Schisme suscité dans l'Eglise, par l'Empereur Frederic I. qui avoit opposé aux Pontifes de Rome, trois Antipapes, Octavien, Guy de Cremone & Jean de Strama; sous le nom de Victor IV. Paschal III. & Calixte III. On eut aussi dessein de condamner les erreurs des Heretiques Catharins ou Purs, des Patarins & autres errans. Guillaume Evêque de Tyr, Albert de Bethleem, & quelques autres Prelats Orientaux étoient du nombre de ceux qui formoient cette celebre Assemblée. Ils y firent 27. Decrets ou Canons. Le 1. regarde l'élection des Pontifes Romains. Le 2. revoque les Ordinations des Antipapes. Le 3. regle l'âge des Evêques, des Curez, & des Archidiacres. Le 5. defend qu'aucun Clerc ne soit pourvû aux Ordres sans titre de Benefice. Le 6. ordonne aux Prelats d'avertir avant qu'excommunier, & défend aux Religieux d'appeller de la sentence du Chapitre ou du Superieur. Le 8. défend les expectatives aux Benefices. Le 11. est contre les Ecclesiastiques qui ont des femmes chez eux. Le 12. Leur défend de se mêler d'affaires temporelles. Le 13. & le 14. contre la Pluralité des Benefices. Le 15. veut qu'on ne puisse employer les biens Ecclesiastiques que pour l'Eglise. Le 16. regle les resolutions des Chapitres. Le 18. ordonne l'erection des Prebandes dites Preceptoriales, dans les Cathedrales. Le 19. excommunie les Puissances Seculieres, qui usurpent les droits Ecclesiastiques. Le 20. défend les combats à Barriere & les Tournois. Le 24. défend de fournir des Armes aux Infideles. Le 25. ordonne de refuser la Communion aux Usuriers publics. Le 26. défend aux Chrétiens d'habiter avec les Iuifs, Sarrazins, &c. Le 27. excommunie les Catharins, Patarins & autres Heretiques.* *T.X.Conc.* Guillaume de Tyr, Roger, Barthelemy Laurens, dit Poin, &c.

IV. Concile General de Latran.

Ce Concile qui est le XII. General, est nommé le

le Grand, à cause du nombre prodigieux de Peres qui s'y trouverent. Le Pape Innocent III. qui le tint en 1215. y presida; & il fut commencé l'11. de Novembre. Les Patriarches de Constantinople & de Ierusalem, y assisterent en personne; ceux d'Alexandrie & d'Antioche y envoyerent leurs deputez. Il y avoit encore soixante & onze Archevêques; trois cens quarante Evêques; & plus de huit cens ou Abbez ou Prieurs. Les Orateurs d'Henri Empereur de Constantinople, de Frederic élû Roy des Romains, du Roy Philipes Auguste, de Iean Roy d'Angleterre, d'André Roy de Hongrie, de Iean Roy de Ierusalem, de Hugues Roy de Chypre, de Iacques Roy d'Aragon, & ceux de divers autres Princes se trouverent à ce Concile. Il fut assemblé contre les Albigeois, contre les erreurs d'Amaury; & contre celles de l'Abbé Ioachim. On y parla aussi du recouvrement de la Terre-Sainte. Il contient soixante & dix Chapitres, inserez la plusspart dans les Decretales de Gregoire IX. Voicy les plus considerables. Le premier contient divers Articles de nôtre croyance; & le terme de Transubstantiation y est approuvé, pour bien exprimer le changement de la substance du pain & du vin en la substance du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST au Sacrement de l'Eucharistie. Le second condamne les erreurs de l'Abbé Ioachim. Le troisiéme, & les suivans jusqu'au neufiéme, traitent de la maniere d'extirper les heresies, défendent de prêcher sans approbation; & reglent l'Inquisition. L'onziéme renouvellant le 18. Canon du III. Concile de Latran, ordonne l'établissement des Prebandes, pour les Scholastres & Theologaux. Le douziéme pourvoit à la Reforme des Ordres Religieux, & le troisiéme défend l'établissement des Nouveaux. Le quatorziéme est contre l'incontinance des Clercs, & le quinziéme punit ceux qui ne sont pas assez sobres. Le seiziéme regle leur vie. Le dix-septiéme regarde l'Office divin. Le dix neufiéme défend d'exposer des meubles profanes dans les Eglises. Le vingt-uniéme est ce fameux Canon, qui commence *Omnis utriusque sexus*, & qui ordonne aux Chrétiens de se confesser pour le moins une fois l'an à son Curé; & de se communier aux Fêtes de Pâques. Le vingt-deuxiéme commande aux Medecins de faire appeller les Confesseurs, pour leurs malades. Le vingt-quatriéme parle des élections, & en met trois; l'inspiration, le scrutin, & le compromis. Le vingt-cinquiéme & les suivans, sont pour l'élection aux Benefices; & le vingt-neufiéme en défend la pluralité. Le trente-uniéme défend aux fils des Chanoines, d'avoir des Benefices de leurs peres Le trente-deux & le trente trois, reglent la portion congruë des Curez. Le trente-sixiéme est pour les appels. Le quarante-sixiéme est pour les privileges des Ecclesiastiques. Le cinquante & cinquante-un, sont pour les mariages. Le soixante-uniéme défend d'exposer legerement les Reliques des Saints. Le soixante-quatriéme est contre les Reguliers, qui prennent de l'argent, pour recevoir quelques-uns en Religion. Le soixante-sept & le soixante-huitiéme, sont contre les usures des Iuifs, &c.* *T. XII. Conc.* L'Abbé d'Vsperg, Matthieu Paris, Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl. A. C.* 1215.

Le V. Concile General de Latran.

Ce Concile commencé en 1512. sous Iule II. ne fut conclû qu'en 1517. sous Leon X. On le celebra pour s'opposer à l'Assemblée de Pise, pour porter les Princes Chrétiens à une Ligue contre les Turcs; & pour la reforme des mœurs. Ie parle ailleurs du Concile de Pise, il suffit de remarquer que celuy-cy contient douze Sessions; qui les premieres condamnent l'Assemblée de Pise; & que la huitiéme en fait de même contre quelques erreurs, touchant l'ame. Mais je ne veux pas oublier que le neufiéme Canon de la neufiéme Session, veut que les Beneficiez qui manquent de reciter l'Office Divin soient privés de leur Benefice: ce qui est tres-remarquable; & que la dixiéme Session regle les Monts de pieté, où les pauvres peuvent trouver de l'argent à prêt.

Autres Conciles de Latran.

Le Pape Martin I. celebra un Concile à Latran, le 5. Octobre, Indiction 8. de l'an 649. & avec 105. Evêques, il condamna la Formule de Foy, dite *Typus*, proposée par l'Empereur Constans; & Cyrus, Serge, Paul & Pyrrhus heretiques Monothelites. Dans un autre Concile tenu en 1051. par Leon IX. Gregoire Evêque de Verceil, accusé d'adultere fut excommunié. L'année d'aprez, le même Pontife en assembla un autre, pour la Canonization de saint Gerard Evêque de Toul. Alexandre II. en celebra un en 1063. contre les Simoniaques, à l'occasion de Pierre Evêque de Florence, accusé de ce crime, & d'heresie. Le Pape assembla avec luy, plus de cent Evêques, & on y fit 12. Canons. Il en tint deux autres en 1065. contre les Heretiques nommez Incestueux, les condamnant, non pas seulement par la force des Loix civiles; mais par l'authorité des sacrez Canons. Nous avons quatre Conciles célebrez au Palais de Latran, sous Paschal II. Le premier fut tenu en 1102. aprez la Mi-Carême, contre l'Empereur Henri IV. qui troubloit la paix de l'Eglise. Le second est de l'an 1109. Le troisiéme de 1112. où Girard Evêque d'Angoulême, leut la revocation du Privilege des investitures des Benefices, que l'Empereur avoit extorqué par force, du Pape. Dans le quatriéme tenu le 6. Mars, Lundy de la troisiéme Semaine de Carême, de 1116. le Pape défendit sous anatheme, les investitures, mais il ne voulut jamais prononcer la Sentance d'excommunication contre Henri; quoy qu'il approuvât ce que d'autres Prelats avoient faits à ce sujet. Calixte II. qui avoit celebré le premier Concile General de Latran, en 1122. ou 1123. en assembla un autre, pour la paix concluë avec l'Empereur, que trois Cardinaux étoient allé trouver à Vormes. Alexandre III. dans un Concile tenu à Latran, environ l'an 1166. excommunia l'Empereur Frederic I. son persecuteur & ennemy du S. Siege. Il y en a eu quelques autres, dont je feray plus particulierement mention, en parlant des Conciles de Rome.

LATRONIANVS, Espagnol, Poëte fameux, vivoit dans le IV. Siecle, du tems que Maxime envahit l'Empire contre Gratien. Saint Ierôme dit qu'il avoit laissé divers Ouvrages en vers, & qu'il étoit comparable aux Anciens. Il n'a pourtant pas merité des loüanges en tout ce qu'il a entrepris, car étant tombé dans les erreurs de Priscilien, il fut condamné au Concile de Bourdeaux; & ensuite ayant été conduit à Tréves, où se tenoit Maxime, à qui l'Heresiarque en avoit appellé, il fut mis à mort avec ses compagnons, en 385.* S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.* 122. Sulpice Severe, *li.* 2. Mariana, *li.* 4. *Hist. c.* 20.

☞ Ie ne dois pas oublier à ce sujet, que ce Poëte est nommé par quelques-uns MATRONIANVS. C'est ce qui a obligé Erasme de luy donner ce nom dans son Edition de S. Ierôme. Sulpice Severe le nomme pourtant Latronianus, quoy que le celebre Traducteur qui nous a donné une nouvelle version de cet Auteur en nôtre langue, ait preferé celuy de Matronianus.

LAVAGNA, Ville & Comté d'Italie en la côte de Gênes, à ceux de la Maison de Fiesque. Il y

eu quelques Pontifes Romains, de la Maison des Comtes de Lavagna, que les Latins nomment *Lavania* & *Lebema*. Cherchez Fiesque.

LAVAL, autrement appellée Laval-Guyon, *Vallis Guidonis*, Ville de France sur la riviere de Majenne dans le bas Maine, Diocese du Mans. Elle appartient aux Seigneurs de la Maison de la Trimouille, & elle est renommée par le trafic des Toiles qu'on y fait; & par un Concile qui y fut tenu en 1242. dont il est fait mention dans la derniere Edition des Conciles, *T. XII.*

De LAVAL (Pierre) Archevêque de Reims, Administrateur des Evêchez de S. Malo & de S. Brieu, Abbé de saint Michel en l'Erm, de saint Aubin & de S. Nicolas d'Angers, &c. étoit fils de Guy XIV. Comte de Laval, Baron de Vitré, Sr de Gavre &c. & d'Isabeau de Bretagne. Son merite & sa qualité contribuerent à l'élever dans les dignitez de l'Eglise. Il fut élû Archevéque de Reims aprez Iean Iuvenal des Vrsins en 1472. & il fut dans la suite Administrateur de S. Brieu en 1484. & de S. Malo en 1486. Ce Prelat fut en grande estime. Il sacra le Roy Charles VIII. & il mourut le 14. Août de l'an 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Aubin, où l'on voit cette Epitafe.

Aspice mortalis gressus qui dirigis isthuc,
Prob Speculum mortis cernis, me vermibus escam,
Regia cum fuerim proles; Dux, Præsul & Abbas.
Octavi Caroli unctor, deque Laval decies omne,
Arrisit Ludens mihi sors mea fragile donum,
Quod dedit hoc rapuit Clotho, nunc pro ædibus urna est,
Lustra decem, mensesque duos mea vidit & ætas.
Disce mori, qui regna petis: mors omnia sternit.

De LAVAL (Gilles) Sr de Raiz, d'Ingrande Chantoncé, Maréchal de France, Conseiller & Chambellan du Roy, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Guy de Laval II. du nom Sr de Raiz, &c. Cadet de la Maison de Laval; & de Marie de Craon la Suze. Il se signala dans les armées & il fut fait Maréchal de France, vers l'an 1429. sous le regne de Charles VII. Avant cela il avoit servi au siege d'Orleans, à la prise de Iargeau, de Mehun, &c. & il se trouva au Sacre du même Roy Charles VII. En 1431. il contribua à chasser les Anglois qui assiegeoient Lagny; mais depuis il donna follement dans les imaginations de quelques étrangers qui se vantoient d'enseigner les Sciences curieuses. Il fit pour cela une grande dissipation de ses biens, & convaincu de magie & de sortilege, il fut condamné par sentance du Seneschal de Rennes à être brûlé tout vif, le 23. Decembre 1440. Monstrellet, Dupleix, Mezeray, &c. en font mention. Le dernier en parle ainsi dans son abbregé de l'Histoire de France sous le regne de Charles VII. & sous l'an 1440. [Entre les Maréchaux de France, il y avoit un Gilles Sr de Rets, d'illustre Maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens & qui s'étoit si fort dépravé l'imagination qu'il s'addonnoit à toute sorte de pechez contre Dieu & contre Nature entretenant des sorciers & enchanteurs, pour trouver des tresors & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il tuoit aprez pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public il fut deferé à la Iustice. L'Evêque de Nantes luy fit son procez avec le Seneschal de Rennes, Iuge general du pais qui y assista parce que le cas étoit mixte. Il fut condamné à être brûlé tout vif dans la prairie de Nantes. Le Duc de Bretagne assista à sa mort; mais addoucissant la sentance, il permit qu'on l'étranglât auparavant & qu'on enterrât son corps qui n'avoit été que fort peu endommagé par les flâmes. Il me semble avoir remarqué dans son procez qu'il y avoit du crime d'état envers ce Duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de vanger son offense en vangeant celle de Dieu.] Gilles de Laval avoit épousé par Contract du 30. Novembre 1420. Catherine de Thoüars, fille de Miles, Sr de Pousauges & de Beatrix de Montejan. Il en eut Marie de Laval Dame de Raiz qui épousa en 1. nôces Pregent Sr de Coëtivy, Amiral de France; & en 2. André de Laval, Sr de Loheac, Maréchal de France, dont je parleray dans la suite. Elle mourut en 1458.

De LAVAL (André) Sr de Loheac & de Raiz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Iean de Montfort, Sr de Kergorlay & d'Anne, heritiere de Laval dont il prit le nom & les armes. On dit qu'il fut fait Chevalier à l'âge de douze ans, au cõbat de la Gravelle, l'an 1423. Depuis les Anglois le prirent l'an 1428. dans le Château de Laval & le mirent à vingt-quatre mille écus de rançon. L'année d'aprez il servit au siege d'Orleans & à la bataille de Patay. Le Roy Charles VII. le fit Amiral de France, vers l'an 1437. & deux ans aprez il quitta cette charge pour celle d'Amiral de France. André de Laval rendit des services signalez aux prises de Pontoise, du Mans, de Coutances, de Caën, de Cherbourg, de Bayonne, de Cadillac, &c. aux batailles de Formigny & de Castillon l'an 1453. & à la reduction de l'Armagnac en 1455. On luy fit des affaires à la Cour au commencement du regne de Loüis XI. qui le suspendit de sa charge. Mais il y fut retabli en 1465. & le Roy le fit encore Amiral de France & luy donna même le Collier de son Ordre de S. Michel l'an 1469. Ce fut un effet du merite d'André de Laval qui mourut l'an 1486. âgé de 75. sans laisser des enfans de Marie de Laval sa femme.

La Maison de LAVAL noble & ancienne a produit de grands Hommes. Guy VI. de ce nom, Sr de Laval laissa une fille unique Emme de Laval. Elle épousa Matthieu de Montmorency II. du nom, surnommé le Grand, Connétable de France qui avoit déja des enfans de Gertrude de Neelle sa premiere femme. Ceux de cette 2. alliance furent Guy VII. qui suit, lequel prit le nom de Laval & retint les armes de la Maison de Montmorency, GUY DE LAVAL VII. du nom Sr de Laval, Aquigny, Herouville, Attichy sur Aisne, &c. épousa en 1. nôces l'an 1239. Philipe de Vitré, fille unique d'André Sr de Vitré, de Chastillon en Vendelays, &c. & de Catherine de Bretagne. Philipes de Vitré mourut à Paris le 16. Septembre de l'an 1254. Guy se remaria avec Thomase de Mathefelon, Dame de Mareüil, veuve d'André Sr de Vitré: Il accompagna l'an 1265. Charles de France Comte d'Anjou, de Provence, &c. en son voyage d'Italie, & il mourut en 1268. Il eut de sa 1. femme Guy VIII. qui suit: Catherine, mariée à Hervé de Leon; Et Emmette. Les enfans du 2. lit furent Matthieu, mort sans posterité: Bouchard de Laval qui fit la Branche d'Attichy sur Aisne, finie vers l'an 1410. en Guy de Laval II. du nom, mort sans posterité de Ieanne de Neelle, dite de Clermont sa femme: Guy, Evêque de Cornoüaille & puis du Mans: Et Guillaume, de Laval. GUY DE LAVAL VIII. du nom prit alliance avec Isabeau de Beaumont, fille unique de Guillame, Sr de Pacy sur Marne, de Villemonble, &c. & puis étant veuf, il se remaria avec Ieanne de Brienne ou d'Acre, fille de Loüis & d'Agnes, Vicomtesse de Beaumont. Il se distingua durant les guerres de son tems, & il mourut à l'Isle en Iourdain, au mois d'Août de l'an 1295. ses enfans du 1. lit furent Guy IX. qui suit: & Guillaume, mort sans posterité. Ceux du 2. lit, furent André, Sr de Castillon en Vendelays, Courbeville, &c. tige des Branches de Loüé, de Lezay, de la Faigne, & de Boisdauphin dont je parleray dans la suite: Guy, Sr d'Olivet: Loüis, Sr d'Aubigné: Thibaud tué à la bataille de Poitiers en 1356. Matthieu, Sr de Brée: Philipe, femme de Guillaume Le Voyer; Et Agnes

&

& Catherine, Religieuses. GUY DE LAVAL IX. du nom, Sr de Laval, de Vitré, Comte de Caserte, &c. épousa Beatrix de Gavre, fille unique de Rase, Sr de Gavre, d'Otcheghem & de Morhem en Flandre, il servit le Roy Philipes de Valois & il mourut l'an 1323. Il laissa Guy X. qui suit: Pierre, Evêque de Renes mort en 1357. Rase, Sr de Morhem en Flandres où il s'allia avec l'heritiere de Zazenbergue ou Fauquembergue: Iean de Laval, qui fit la Branche de Pacy: Fouques, Sr de Challouyau, &c. tige de la Branche de Raiz & Bisayeul de Gilles, Maréchal de France dont j'ay parlé: Isabeau, mariée à Iean de Loheac: Catherine, femme de Gerard Chabot IV. du nom; Et Ieanne, Religieuse. GUY DE LAVAL X. du nom épousa en 1315. Beatrix de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne, & d'Ioland de Dreux sa seconde femme. Il suivit à la guerre Iean IV. Duc de Bretagne son beau-frere, & il fut tué l'an 1347. à la bataille de la Roche-derien, laissant Guy XI. qui suit: Guy XII. qui continua la posterité; Et Catherine, dite Beatrix, premiere femme d'Olivier Sr de Clisson, Connétable de France. GUY DE LAVAL XI. du nom, Sire de Laval, de Vitré, de Gavre, &c. avoit été fait prisonnier à la bataille de la Roche-derien; & il mourut en 1348. sans laisser des enfans d'Isabeau de Craon sa femme. GUY DE LAVAL XII. du nom son frere luy succeda, & il prit d'abord aprez alliance avec Loüise de Chasteaubriant, sœur & heritiere de Geofroy VIII. du nom. Elle mourut en 1383. sans enfans, & Guy se remaria l'année d'aprez avec Ieanne de Laval veuve de Bertrand du Guesclin, Connétable de France. Il travailla à accorder les differens de la Maison de Blois & de Montfort, & il mourut le 24. Avril de l'an 1412. Ce Seigneur avoit eu de son second mariage Guy, Sr de Gavre & Anne de Laval. Le fils tomba dans un puits, & il mourut huit jours aprez de cette cheute, sçavoir le vingt-cinquiéme Mars de l'an 1403. étant fiancé avec Catherine d'Alençon. La fille fut mariée, par contract du vingt-deuxiéme Ianvier 1404. avec Iean de Montfort Sr de Kergorlay qui s'obligea de prendre le nom & les armes de Laval. Anne ne mourut que le vingt-cinquiéme Ianvier de l'an 1465. Iean de Montfort, dit GUY DE LAVAL XIII. du nom, mourut l'an 1415. à Rhodes, en revenant de la Terre Sainte. Il avoit eu Guy XIV. qui suit: André de Loheac, Amiral & Maréchal de France, dont j'ay parlé, Loüis de Laval, Sr de Comper & de Chastillon, Gouverneur du Dauphiné, puis de Gennes, de Paris, de Champagne & de Brie, Chevalier de l'Ordre du Roy, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, mort sans enfans, le vingt-uniéme Août de l'an 1489. Ieanne de Laval, mariée en 1424. à Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme; Et Catherine, femme de Guy de Chauvigny, Sr de Châteauroux. GUY DE LAVAL XIV. du nom épousa Isabeau de Bretagne fille de Iean VI. du nom, Duc de Bretagne & de Ieanne de France. Le Roy Charles VII. luy erigea la Baronnie de Laval en Comté, il succeda aux biens de Raoul de Montfort son ayeul, il fonda l'Eglise de saint Venerand de Laval, & il mourut le deuxiéme Septembre de l'an 1486. Isabeau de Bretagne sa femme étoit morte à Avray le treiziéme Ianvier de l'an 1442. De cette alliance sortirent François dit Guy XV. qui suit: Iean qui continua la posterité: Pierre Archevêque & Duc de Reims, dont j'ay parlé: Ioland, mariée 1. avec Alain de Rohan, Comte de Porhoët en 1443. puis à Guillaume de Harcourt, Comte de Tancarville & de Montgommery en 1454. Françoise & Anne, mortes en bas âge: Ieanne, seconde femme de René d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence: Artuse, morte sans alliance: Helene, femme de Iean de Malestroit, Sr de Derval; Et Loüise, mariée par contract du 15. May 1468. avec Iean de Brosse dit de Bretagne, Comte de Penthievre. François dit GUY DE LAVAL XV. du nom servit le Roy Loüis XI. qui luy fit épouser Catherine d'Alençon, fille de Iean II. Duc d'Alençon & l'établit Gouverneur de Melun. Il fut depuis Grand Maître d'Hôtel du Roy Charles, VIII. & il mourut en 1500. sans posterité. Iean de Laval, Sr de la Roche-Bernard son frere, étoit mort en 1476. & il laissa de Ieanne du Perrier, Comtesse du Quentin Nicolas dit GUY. XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de Bretagne. Il fut heritier de Guy XV. son oncle, & il épousa l'an 1500. à Lion, Charlotte d'Aragon, Princesse de Tarante, fille aînée de Frederic Roy de Naples & d'Anne de Savoye, sa 1. femme, aprez la mort de laquelle il se remaria l'an 1517. avec Anne de Montmorency, fille de Guillaume. Il prit depuis une 3. alliance avec Antoinette de Daillon, fille de Iacques Sr de Lude, & il mourut le 20. May de l'an 1531. De sa 1. femme, il eut Guy & Loüis, morts jeunes: François Comte de Montfort, tué au Combat de la Bicoque l'an 1522. Catherine dont je parleray dans la suite: & Anne, alliée l'an 1521. avec François, Sire de la Tremoüille. Les enfans du 2. mariage furent Claude dit Guy XVII. qui suit: Marguerite dite Catherine, femme de Loüis de Rohan, V. du nom, Sr de Guemené & de Montbason, Et Anne, mariée à Loüis de Silly, Sr de la Rocheguyon. Guy XVI. eut du 3. lit François & Loüise, morts en jeunesse, Et Charlotte, femme de Gaspard de Coligny, Sr de Chastillon, Amiral de France. Il laissa aussi un fils naturel, François de Laval qui fut Evêque de Dol en Bretagne & mourut l'11. Iuin 1554. Claude dit GUY DE LAVAL XVII. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roy, mourut l'an 1547. sans posterité de Claude de Foix, fille d'Oder, Vicomte de Lautrec. Catherine ou Ieanne de Laval, sa sœur aînée fut mariée l'an 1517. à Claude Sire de Rieux, dont elle eut Renée heritiere de son oncle & Claude. Renée dite GUYONNE XVIII. mourut l'an 1567. sans avoir eu des enfans, de Loüis de S. Maure, Marquis de Neelle, Comte de Ioigny, Claude de Rieux sa sœur épousa François de Coligny, Sr d'Andelot, Chevalier de l'Ordre du Roy & Colonel de la Cavalerie Françoise; & elle en eut, entr'autres enfans Paul de Coligni, Comte d'Harcourt Celuy-cy heritier de sa tante, prit le nom de GUY XIX. Comte de Laval, de Montfort & de Quintin, Sr de Vitré & de la Roche-Bernard. Il mourut l'an 1586. & laissa GUY XX. qui fut tué en Hongrie, le 3. Decembre de l'an 1605. Henri de la Tremoüille herita de la succession de la Maison de Laval, du chef d'Anne de Laval sa bisayeule. I'ay remarqué qu'elle épousa François. Ils eurent Loüis, Duc de Thoüars, pere de Claude qui laissa cet Henri: Ce que j'explique plus en particulier ailleurs, sous le nom de la Tremoüille.*Pierre Le Baud, *Hist. de Vitré*. Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Monm.*

De LAVAL (Urbain) Marquis de Sablé, Comte de Bresteau, Sr de Precigny, de Boisdauphin, &c. Maréchal de France, Chevalier du S. Esprit & Gouverneur d'Anjou, étoit fils de René de Laval II. du nom & de Ieanne de Lenôcourt-Nantueil, sa 2. femme. Cette Branche avoit pour tige celle de Loüé. THIBAUD DE LAVAL Sr de Loüé eut Ieanne de Maillé Guy, Sr de Loüé; & THIBAUD Sr de S. Aubin. Celuy-cy épousa Anne de Maimbier, Dame de Boisdauphin, &c. dont il eut RENE I. du nom mort en 1504. & pere de IEAN DE LAVAL, qui de Renée de S. Mars eut

RENE' II. pere du Mareschal de Boisdauphin dont je parle. Il commença de se faire connoître au Siege de Livron l'an 1575. puis au Siege de la Fére en 1580. au combat d'Auneau en 1587. & ailleurs. Depuis il servit la Ligue,& il fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry l'an 1590.Quelque tems aprez, il fit son accommodement avec le Roy Henri IV. luy remit Sablé, Chasteaugontier, &c. & ce grand Prince le fit Maréchal de France, Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Roy Louis XIII. le fit Lieutenant General de l'armée qu'il envoya contre les Princes en 1615. Il se retira ensuite de la Cour & il mourut l'an 1629.Le Maréchal de Boisdauphin avoit épousé Magdelaine de Montecler,Dame de Bourbon, d'Airon, &c.fille aînée & heritiere de René de Montecler; dont il eut PHILIPES-EMANUEL DE LAVAL,Marquis de Sablé,&c.Celuy-cy mourut d'apoplexie à Boisdauphin,le 4. Iuin 1640. Il avoit épousé Magdelaine de Souvré fille puisnée de Gilles Marquis de Courtenvan,Maréchal de France,dont il eut Urbain qui suit: Henri, Evéque de S. Pol de Leon & puis de la Rochelle, Doyen de S. Martin de Tours: Marie Religieuse, Et Gilles Marquis de Laval, mort l'an 1646. d'une blessure reçuë devant Dunkerque. Il n'étoit qu'en la 24. année de son âge, & il laissa de Magdelaine Seguier sa femme, fille aînée de Pierre, Chancelier de France, Magdelaine de Laval, mariée le 30. Avril 1662. avec Henri-Louis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Capitaine des Gardes du Corps du Roy, &c. URBAIN DE LAVAL II. du nom, Marquis de Boisdauphin mourut en 1661. ayant eu de Marguerite Barantin sa femme, Charles tué en deffendant Woerden l'an 1672.& Iacques tué en Candie le 25. Iuin 1669.*Du Chesne. *Hist. de la Mais.de Montm.*De Thou, Dupleix, Godefroy, &c.

LAVARDIN. Cherchez Beaumanoir & Hildebert de Lavardin.

LAVARDIN (Iean) Gentil-homme Vandomois de la Maison de Ramay, Abbé de l'Estoile, Maître de l'Hôtel-Dieu de Vandôme. &c. étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle en 1584. Il sçavoit les Langues, & il traduisit divers Traitez de S. Gregoire de Nazianze de Grec en François, & d'autres Latins du Cardinal Hosius, de Claude de Saintes, Evéque d'Evreux, &c. Il étoit frere de IACQUES DE LAVARDIN, Sr du Plessis Oroët,&c. qui composa la vie de Scanderberg.*La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

LAVATER (Loüis) Ministre Calviniste étoit de Zurich. Il sçavoit les Langues, il se distingua parmi ceux de son parti, & il mourut le 15. Iuillet de l'an 1586. Lavater épousa une fille de Bullinger dont il publia les Ouvrages & il écrivit sa vie. Il composa aussi celle de Conrad Pellican. *Historia de origine & progressu controversiæ Sacramentariæ de Canâ Domini. De spectris, Lemuribus, &c.** Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Verheiden, *in elog.*

LAVAUR, que quelques-uns nomment l'Avaur ou la Vaur, *Vaurum*, Ville de France en Languedoc, avec Evêché Suffragant de Tolose. Elle est située sur la riviere d'Agout à six lieuës de Tolose. Pierre des Vaux de Cernay en parle dans son Histoire des Albigeois. Isarne Evêque de Tolose, donna la Vaur en 1098. à Florard Abbé de saint Pons de Thomieres, à condition d'y établir un Prieuré, où depuis en 1318. le Pape Iean XXII. fonda un Evêché; dont Roger d'Armagnac fut le premier Prelat. Elle a eu d'autres Evêques de merite. M.Charles le Goux de la Berchere, gouverne aujourd'huy cette Eglise. La Cathedrale a douze Chanoines,entre lesquels il ya trois dignitez, sçavoir un Prevôt, un Archidiacre & un Sacristain. Ce Diocese a 69. Paroisses, & l'Abbaye de Soresé. On celebra en 1213. un Concile à Lavaur contre Pierre Roy d'Aragon, qui avoit pris le party des Heretiques Albigeois. Le même Pierre des Vaux de Cernay en fait mention dans son Histoire. Catel parle d'un autre Concile tenu l'an 1368. à la presence de Pierre de Narbonne & de Geofroy de Tolose.* Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Alb. c.* 49. & 52. Catel, *Hist. des Comt. de Tolose & Memoir. de Langued.* Ste Marthe, *Gall. Christ.&c.*

LAUBACH. Cherchez Labach.

LAUBESPINE. Cherchez Charles, Gabriel & Magdelaine de Laubespine.

LAUBESPINE (Claude) Baron de Châteauneuf sur Cher, &c. Secretaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous le regne de François I. de Henry II. de François II. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Sr de Sassy, Secretaire d'Etat connoissoit son merite, & il le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. Laubespine en obtint alors la survivance & l'année d'aprez le Roy François I. luy donna une même charge en chef, vacante par la mort de Iean Breton Sr de Villandry. Cependant comme il donna des marques de son habilité, le même Roy le nomma en 1544. avec le Cardinal du Bellay, le Maréchal de Biez & le President Remond pour aller à Hardelot prez de Boulogne, y negocier la Paix avec les Anglois. Le Roy Henry II. employa aussi Claude de Laubespine en des affaires importantes,aprez qu'il l'eut retenu en son service. Il l'envoya l'an 1555. aux Conferances de la Mark. Deux ans aprez il se trouva à l'Assemblée des Etats tenuë à Paris; & l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être deputé pour la paix de Casteau-Cambresis; & il y obtint le titre de Secretaire d'Etat qu'on a depuis toûjours donné à ceux qui possedent les mêmes charges. Ils n'étoient auparavant connus que sous le nom de Secretaires des Finances. Laubespine servit encore à l'Assemblée de Fontainebleau l'an 1560.& à la reddition de Bourges en 1562.à la Conferance du Fauxbourg S. Marcel & à celle de la Chapelle entre Paris & S. Denis l'an 1567. Il s'agissoit de porter à la raison le Prince de Condé & les autres chefs des Huguenots. Le Sr de Laubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traiterent-ils peu honnêtement. Cette conduite & les malheurs de l'Etat luy causerent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la Reine Catherine de Medicis le consultoit dans toutes les affaires importantes. Elle n'en terminoit aucune que par les conseils de ce grand Homme.Le jour de la bataille de S. Denis, elle fut elle même le prendre au chevet de son lit. M. de Laubespine étoit à l'extremité, & il proposa des expediens tres-importans pour le bien de l'Etat. Il servit ainsi sa patrie jusqu'au dernier soupir de sa vie; car il mourut le jour suivant 11. Novembre de l'an 1567. Ie parleray dans la suite de sa femme & de ses enfans.

La noble Famille de LAUBESPINE a donné de grands Hommes à l'Eglise & à l'Etat. On estime qu'elle est sortie de la Maisõ de Laubespine en Bourgogne, & qu'un cadet de cette Maison s'établit dans le païs Chartrain; aprez avoir épousé une sœur de Pierre de Fitigny Evêque de Chartres que Clement VII. fit Cardinal en 1383. C'est de ce cadet qu'est descendu CLAUDE DE LAUBESPINE I. de ce nom, Sr de la Corbilliere. Il épousa en 1507. Marguerite, fille unique de Pierre le Berruyer Sr de la Corbilliere,&c. dont il eut Claude II. qui suit: Sebastien, Evêque de Limoges & anparavant Abbé de saint Martial & de saint Eloy de Noyon Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes; celebre par ses Ambassades, &c. qui mourut le deuxiéme Août de l'an 1582. François, Sr de la Corbilliere & de Bois-le-Vicomte, Maître des Requêtes de

de l'Hôtel, mort en 1569. Gilles, S[r] de Verderonne, tige des Marquis de ce nom; Et Magdelaine, femme 1. d'Albert, S[r] de Granerie, & 2. de Nicolas le Hardy, S[r] de la Trousse, Grand Prevôt de l'Hôtel du Roy. CLAUDE DE LAUBESPINE II. du nom, dont j'ay parlé, épousa en 1542. Ieanne, fille de Guillaume Bochetel & de Marie de Morvilliers, dont il eut CLAUDE DE LAUBESPINE, Secretaire d'Etat, qui mourut l'11. Septembre de l'an 1570. âgé de 25. sans laisser des enfans de Marie Clutin, fille unique d'Henri, S[r] d'Oisel, Ambassadeur à Rome: Guillaume qui suit; Et de Magdelaine, dont je parle ailleurs sous le nom de Magdelaine de Laubespine. Elle fut mariée à Nicolas de Neufville, S[r] de Villeroy, Secretaire d'Etat. GUILLAUME DE LAUBESPINE, S[r] de Chasteauneuf, d'Hauterive, &c. Chancellier des Ordres du Roy, Doyen du Conseil & Ambassadeur en Angleterre, épousa Marie de la Chastre, dont il eut Claude, qui suit: Gabriel, Evêque d'Orleans; Charles, Garde des Sceaux de France: François, dont je parleray cy-aprez: Magdelaine, femme de Iean Olivier, S[r] de Leuville: Marie, Abbesse de S. Laurent de Bourges: Gabrielle, Abbesse de Reaulieu de Compiegne; Et Elizabeth, femme d'André de Cochefilet, Comte de Vaucellas, Chevalier des Ordres du Roy & Ambassadeur en Espagne. CLAUDE DE LAUBESPINE IV. du nom, Marquis de Chasteauneuf, &c. épousa Gasparde de Miolans, veuve de Thimoleon de Beaufort, Marquis de Canillac, & fille de Iacques de Mitte & de Miolans, S[r] de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Il mourut jeune & il laissa une fille unique, Françoise-Marie de Laubespine, Religieuse de la Visitation au Fauxbourg S. Iacques à Paris. FRANÇOIS DE LAUBESPINE, Marquis d'Hauterive, de Chasteauneuf & de Ruffec, fut premier Colonel des Troupes Françoises en Holande, & Gouverneur de Breda. Il rendit de bons services aux Etats des Provinces Unies; & il mourut à Paris le 27. Mars de l'an 1670. âgé de 84. Il avoit épousé, le 17. Novembre de l'an 1631. Eleonor de Volvire, fille unique de Philipes, Marquis de Ruffec & d'Aimerie de Rochechouart-Mortemar. Il a laissé Charles de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf, marié à Elizabeth Loisel, dont il a Loüis-François de Laubespine, jeune homme de grande esperance: Philipes, Comte de Sagonne: Charlotte, mariée le 12. Octobre 1672. à Claude, Duc de S. Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Blaye; Et Marie-Anne, alliée l'an 1671. à Loüis de Harlay, Marquis de Chanvallon * S[te] Marthe, *in elog. illust. Famil. & Gall. Christ.* Godefroy, *Hist. des Chanc. de Franc.* Blanchard, *Hist. des Ma. st. des Request.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat*, De Thou, &c.

LAUBS ou LAUBIUS (George) Medecin Alemand, étoit d'Ausbourg où il nâquit en 1554. Il étudia dans son païs, & puis en France & en Italie; & il se rendit tres-habile. Car outre la Medecine il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons de luy *Rosa Anglica* & quelques traductions. Il mourut le 13. Novembre de l'an 1597. âgé de 43. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

LAVELLO, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, Suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Labellum* & *Lavellum*. Elle est en la Basilicate, Province du Royaume de Naples.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

LAVEMUNDE, Ville de Carinthie en Alemagne avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Les Alemans la nomment Laveumynd, & les Latins *Lavanmunda*, ou *Ostium Laventi*; aussi elle est sur le fleuve de ce nom qui se jette dans le Dran.

LAVINIE, fille de Latinus Roy du Latium & d'Amata, fut promise à Turnus; & puis elle épousa Enée. Elle en eut un fils posthume, qu'elle nomma Sylvius, parce qu'elle l'enfanta dans un desert, où elle s'étoit retirée craignant d'être maltraitée par Ascanius fils d'Enée. * Denis d'Halicarnasse, *li. 1.* Virgile, *li. 12. Æneid.*

LAVINIE ou CITTA LAVINIA, Bourg de la Campagne de Rome au Duc de Cesarini. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Lavinie, dont Strabon, Appien, Tite-Live, &c. font mention. D'autres pensent que celle-cy étoit en l'endroit où est aujourd'huy Patrica; & Luc Holstenius dit que l'ancienne Lavinie étoit bâtie sur le Mont di Levano d'aujourd'huy. Virgile parle de cette ancienne Lavinie, *li. 4. Æneid.*

Nec Prolem Ausoniam, & Lavinia prospicis arva.

Elle est aussi differente de la Ville dite *Laurentum*, dont le même Virgile fait aussi mention, *li. 10. Æneid.*

Defendit multósque Palus Laurentia, Silva, &c.

Il dit encore ailleurs:

Occupat ignavum Laurens, urbémque Latini.

Mais quoy qu'on rapporte sur ce sujet, il est seur que cette Ville differente de cette Lavinia, n'est aujourd'huy qu'un petit Bourg, dit S. Lorenzo, entre Ostia & *Antio rovinato*, comme le remarque Luc Holstenius.

LAUNOY (Iean) Docteur de Paris, de la Maison de Navarre, étoit de la Province de Normandie, où il nâquit en Valdesie dans le Diocese de Coûtances le 21. jour de Decembre de l'an 1603. son pere avoit nom Pierre de Launoy & sa mere Michelle-Iean. Il fut élevé aux études à Coûtances par Guillaume de Launoy Promoteur dans l'Officialité. Depuis, il vint à Paris où il s'avança dans les Lettres, & il y prit les Ordres sacrez en 1634. & le Bonnet de Docteur au mois de Iuin de la même année. Iean de Launoy étoit extrêmement laborieux, il est mort en 1678. & il a laissé prez de 70. Volumes de sa façon, presque tous écrits en Latin, comme *De Varia Aristotelis in Academiâ Parisinâ, fortunâ. Dissertatio duplex de auctore vitæ S. Mauritii & de Historiâ Renati Andegavensis. De rectâ Nicæni Canonis VI. & prout à Rufino explicatur intelligentiâ. De vero auctore fidei professionis, quæ Pelagio, Hieronimo, Augustino tribui solet. De mente Concilii Tridentini, circa satisfactionem in Sacramento Pœnitentiæ. De veteri ciborum delectu in jejuniis Christianorum. Epistolarum Tom V. Iudicium de auctore Librorum de imitatione Christi. De duobus Dionisiis. De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ ac Maximini in Provinciam appulsu. De verâ causâ secessus S. Brunonis in desertum. Historia Renati Episcopi Andegavensis & Vilorini. Dissertatio de auctoritate negantis argumenti. De Concilio in quo Donatistæ damnati. De Simonis Stokii viso, de Sabbatina Bulla privilegio & de Scapularis Carmelitarum sodalitate. Inquisitio in Privilegia Ordinis Pramonstratensis. Inquisitio in Chartam immunitatis, quam B. Germanus Episcopus Parisiensis, suburbano Monasterio dedisse fertur. Assertio inquisitionis in Chartam immunitatis quam B. Germanus dicto Monasterio dedisse fertur. Inquisitio in privilegium quod Gregorius I. Monasterio S. Medardi Successionensis dedisse dicitur. De curâ Ecclesiæ pro SS. ac SS. Reliquiis. Traditio circa simoniam, &c.*

Le S[r] Launoy étoit bon Critique; & il avoit beaucoup profité pour cela, des entretiens familiers qu'il avoit eus avec le P. Sirmond. Il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Eglises de Fran-

ce, fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours, qui sont absolument fausses, comme de tres-habiles Critiques en sont persuadez.

LAUNOI (Matthieu) Ecclesiastique, Docteur en Theologie, vivoit en 1580. Il se laissa surprendre aux erreurs de Calvin, & il apostasia lâchement; mais depuis ayant connû la mauvaise foy des heretiques, il revint dans le sein de l'Eglise, & il écrivit doctement pour la deffence des verités Orthodoxes. * La Croix du Maine, & Du Verdier, Vauprivas, *Bibl. Franc.* Sponde, *in Annal.*

LAURAGAIS, petit païs de France en Languedoc, aux environs de Castelnaudary qui en est la capitale. Laurac luy donne son nom. Il s'y fait un grand commerce de Pastel, dont le païs est abondant. Le Lauragais est proprement dans le Toulosain. En 1258. Iacques Roy d'Aragon ceda au Roy saint Loüis tout le droit qu'il avoit sur ce païs qui fut du Domaine de la Couronne jusqu'en 1477. ou 78. Car, au mois de Ianvier de cette année, le Roy Loüis XI. l'érigea en Comté pour Bertrand de la Tour II. du nom, Comte d'Auvergne, en échange du Comté de Boulogne. Le Roy s'en étoit saisi aprez la mort de Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, & Bertrand de la Tour luy ceda les droits qu'il y avoit. Ce dernier, comme je le dis ailleurs, eut Iean III. pere d'Anne mariée à Iean Stuart, Duc d'Albanie; & de Magdelaine de la Tour femme de Laurent de Medicis, Duc d'Urbin. La premiere mourut sans enfans & eut pour son heritiere universelle Catherine de Medecis sa niece, femme du Roy Henri II. Ce fut en faveur de cette Reine que le Roy établit l'an 1553. un Presidial à Castelnaudary pour le Lauragais. Charles de Valois fils naturel du Roy Charles IX. avoit eu ce Comté & celuy d'Auvergne par donation. Mais il en fut depossedé en 1606. par Arrest du Parlement de Paris; parceque le Contract de mariage du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis du 27. Octobre 1533. portoit substitution. Ces Comtez furent adjugez à la Reine Marguerite, fille de Catherine de Medicis, qui les remit, par donation entre vifs, à M. le Dauphin, depuis le Roy Loüis XIII. à condition qu'il les uniroit inseparablement à la Couronne. * Du Puy, *Droits du Roy*, Iustel, *Hist. d'Auvergne*, Catel, *Hist. & Memoir. de Langued. &c.*

LAURE ou LAURETTE, Demoiselle native de Provence, vivoit l'an 1341. & qui est celebre par son esprit, & par l'amour que Petrarque eut pour elle. Nostradamus dit, qu'elle étoit d'Avignon de la Maison de Sade, & qu'aprez la mort de ses parens Estiennette de Gantelme sa tante eut soin de son éducation. Elle avoit infiniment d'esprit & de beauté; & dans un Siecle & dans un Païs où les Personnes de son sexe faisoient gloire d'étudier, elle fut des plus illustres. Elle fut au nombre de ces Dames de la premiere qualité, qui composoient ces cercles & ces conversations qu'on appelloit la Cour d'Amour; parce qu'on y decidoit avec esprit des questions galantes qu'on y proposoit. L'Auteur de la vie de Petrarque, qui est au commencement de ses Oeuvres, semble croire que Laure étoit de la Maison de Cabrieres, qui est une Terre prez d'Avignon. Cette Terre n'est pas éloignée de Vaucluse, où Petrarque vivoit en solitude. On dit qu'un jour de Vendredy Saint, allant à l'Office à Lille, qui est une Ville du méme païs, il rencontra cette belle fille, dont il admira l'esprit & la beauté. Aussi eut-il une si forte tendresse & tant de respect pour elle, qu'il l'aima vingt ans durant sa vie, & dix aprez qu'elle fut morte. Il l'a assez celebrée dans ses écrits. On assure que Laure nâquit le 4. Iuin 1314. & qu'elle mourut à Avignon en 1348. Elle y est enterrée aux Cordeliers. Le Roy François I. composa luy-méme cette Epitafe pour mettre sur son Tombeau:

En petit lieu compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée.
Plume, labeur, la langue & le devoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille Ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant?
Car la parole est toûjours reprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

Consultez la vie & les Poësies de Petrarque, avec son Epître à la posterité, Nostradamus, *Hist. de Prov. & ch. 65. des Poët. Provenc.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Tomasin, *in vit. Petr. &c.*

LAURENCE STROZZI, Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle. Zacharie Strozzi étoit son pere. Elle nâquit au Château de Capelle à huit milles de Florence, en 1514. & elle fut élevée dans le Monastere de saint Nicolas du Pré, où elle prit l'habit de Dominicaine. Dans cet état, elle employa le tems qui luy restoit aprez l'Office divin, à la lecture, & elle y profita si bien, qu'elle apprit diverses Langues sçavantes, & sur tout la Latine & la Grecque, qu'elle écrivoit sans peine. Elle apprit aussi la Musique & les Sciences humaines; & elle composa un Livre d'Hymnes & Odes Latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise celebre. Cet Ouvrage est dedié à Lactance des Lactances Evéque de Pistoye; & la premiere Hymne, qui est une Ode Saphique sur la Féte de la Circoncision, commence ainsi:

Prima currentis celebratur anni
Nunc dies sacro puero dicata,
Patre divorum genito, pudica
Matre Maria.

Cet Ouvrage a merité l'approbation des Doctes. Iacques Mauduit Parisien, l'a traduit en vers François, & l'a mis en Musique. Laurence Strozzi mourut âgée de 77. ans en 1591. Plusieurs Hommes illustres, que je citeray, ont fait son éloge. Mais avant cela je veux faire ressouvenir le Lecteur que cette Heroïne étoit sœur de ce Lyrique ou QUIRIC STROZZI, qui enseigna la Langue Grecque & la Philosophie à Florence; & qui Professa depuis avec tant d'applaudissement à Boulogne & à Pise. La memoire de Laurence Strozzi est encore en veneration aux Sçavans. Sebastien Hormolt Conseiller de Witemberg, en 1608. luy consacra cette Epitafe acrostiche que les Srs Colletet & Mauduit le fils, Prieur de saint Martin de Breuttecourt, ont traduite en vers François:

Latet sub hocce Floritante Saxite
Amica diis, amica morTalibus,
Venusta Virgo ac corona viRginum,
Reposita Pollatina Sappho, nObilis
Et erudita, nominatu StroZias,
Nec addo plura prater; illa StroZias
Thalia sacra, non prophana dIcitur:
Id Hymnulis satis superque comprobAnt
Apollinis fuisse se pediSequam.

* De Thou, *li. 100. Hist.* La Roche Maillet, *au Portr. des Homm. Illust.* Michel Pocciantio, *Florent. Illust.* Loüis Iacob, *Bib. Fœmin.* Possevin, *in App. Sac.* Zacharie Monti, *en sa vie*, *M. S.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames Illust.*

DU LAURENS (Honoré) Archevêque d'Ambrun, étoit d'Arles. Il fut premierement Avocat general au Parlement de Provence, & comme il avoit de la doctrine & de la pieté, il se distingua dans les employs de cette charge importante. Il publia

blia en 1586. un excellent Traité intitulé *Henoricon*, ou Edit du Roy Henri III. pour reunir ses sujets à l'Eglise Catholique. Du Laurens étoit Catholique zelé. Ce zele luy fit donner dans les sentimens de la Ligue. Il fit même un voyage à Rome pour cela, & depuis il se trouva l'an 1590. aux Etats assemblez à Paris, & il y parla avec beaucoup d'éloquence. Quelque tems aprez, ANDRÉ DU LAURENS son frere, Medecin du Roy Henri IV. & celebre par les Ouvrages que nous avons de luy, le mit dans les bonnes graces du Roy & luy procura l'Archevêché d'Ambrun en 1600. Honoré Du Laurens étoit alors veuf, & il n'avoit de sa femme, de la Famille d'Vlmo d'Aix, qu'une fille, qu'il maria. Ainsi degagé de toutes les choses qui le pouvoient attacher à la terre, il ne songea qu'à remplir les devoirs d'un saint Prelat. Il y reussit assez bien, & il mourut le 24. Janvier de l'an 1612. à Paris, où il avoit fait l'Oraison funebre de Marguerite d'Austriche, femme de Philipes III. Roy d'Espagne. Il étoit aussi frere de GASPARD DU LAURENS, Archevêque d'Arles en 1603. & Abbé de S. André de Vienne. Il mourut en 1630. * Saxy, *Pontif. Arel.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

LAVRENT, Antipape, étoit Archidiacre de la Basilique de sainte Marie Majeure à Rome; & il fut opposé à Symmacus élû Pontife aprez Anastase II. en 498. Ce Schisme causa de grands desordres dans la Ville, où Festus & Probinus Senateurs trespuissans, prirent la protection de l'Antipape. On dit même que Laurent n'avoit été élû que par les brigues & l'argent de ce Festus, qui s'étoit engagé à Anastase Empereur de faire souscrire le Pape à la formule de Foy, publiée par Zenon en faveur des Heretiques Eutichiens. Pour faire cesser ce Schisme, les deux partis s'accorderent de recourir au jugement de Theodoric Roy des Gots, quoy qu'Arien, qui jugea en faveur de Symmacus. Laurent souscrivit le premier l'élection du veritable Pape; & pour cela on le fit Evêque de Nocere. Mais ayant depuis causé de nouveaux malheurs, le Concile dit de la Palme, *Palmaris*, tenu en 502. le deposa & l'envoya en exil. * Anastase, *in vit. Pontif.* Paul Diacre, Nicephore, Baronius, *in Annal. &c.*

LAVRENT BVREAV, de Dijon, Evêque de Sisteron, nâquit de parens extrêmement pauvres. Les Carmes le retirerent chez eux, où il prit l'habit de Religieux de cet Ordre, & il profita si bien, qu'il fut Docteur de Paris, & un des plus celebres Predicateurs de son tems. Son merite le fit choisir pour Confesseur des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il fut aussi Provincial de la Province de Narbonne, & Evêque de Sisteron, en 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roy Loüis XII. le commirent pour s'informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Ces occupations si importantes ne l'empêcherent pas de s'occuper à l'étude des belles Lettres. C'est pour cela qu'il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entr'autres l'Eliade ou des louanges du Prophete Elie, & un Traité des Hommes illustres de son Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. * Triteme, *de Script. Eccl.* Gaguin, *ep.* 54. Symphorien Champier, *des Homm. illust. de France*, Possevin, *in App. Sac.* Chopin, *Sacra Polit. li.* 2. *tit.* 8. Vossius, *de Hist. Lat.* Columbi, *de Episc. Sistar.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LAVRENT DE BRIANÇON en Dauphiné, fut Recteur de l'Vniversité de Valance, en 1560. & depuis un des meilleurs Avocats du Parlement de Grenoble. Il composa un Poëme au langage du pais, qu'il nomma, *Le Banquet de la Feye*. Consultez l'Histoire de Dauphiné du S[r] Nicolas Chorier.

LAVRENT CORVIN, qui vivoit à Cracovie en 1495. publia une Geographie du Monde inhabité.

LAVRENT DE DVRHAN, *Dunelmensis*, ainsi nommé de cette Ville d'Angleterre, où il étoit Moine du tems de Henri II. Roy d'Angleterre, laissa des vies de quelques Saints, & d'autres Traitez en prose & en vers. * Possevin, *in Appar. Sac.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAVRENT EICHSTADE, de Stetin dans la Pomeranie, Medecin & Mathematicien, composa des Ephemerides, *Pædia Astrologica, &c.*

LAVRENT GAMBARA de Bresse en Italie, Poëte, avoit composé des Ouvrages peu chastes, qu'il brûla au tems du Iubilé de l'an 1575. & en fit de plus raisonnables, & entr'autres celuy qui est intitulé, *De novi Orbis inventione.*

S. LAVRENT IVSTINIEN, Venitien & premier Patriarche de Venise, étoit fils de Bernard Iustinien & de Quirine. On connût dans son bas âge la forte inclination qu'il avoit à s'occuper aux choses saintes; & ce fut ce qui le porta à prendre l'habit dans le Monastere des Chanoines de saint George *in Alga*; & non pas des Celestins, comme quelques-uns l'ont dit. Comme cette Congregation de S. George ne faisoit que de s'établir, il s'employa avec tant de zele pour l'augmenter, qu'il en est consideré comme un des Fondateurs. Il y eut aussi des premieres Charges; & sa vertu fut si universellement reconnuë, que le Pape Eugene IV. luy donna l'Evêché de Castellanete, puis celuy de Grado, & enfin celuy de Venise, dont il est reconnu premier Patriarche, depuis l'an 1451. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont d'illustres témoignages de sa doctrine & de sa pieté. Les principaux sont, *Lignum vitæ. De disciplina & spirituali perfectione. De casto connubio. Fasciculus amoris. De triumphali agone Christi, &c.* que nous avons en un Volume *in folio* de l'impression de Lyon 1568. Il mourut le 8. Ianvier 1455. âgé de 74. ans. Le Pape Clement VII. le Canonisa en 1524. Bernard Iustinien son néveu, Religieux Chartreux, écrivit sa vie en douze Chapitres, que nous avons au commencement de ses Oeuvres. * Triteme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vghel, *T. V. Ital. S.* Iacques Philipes Tomasin, *in Annal. Congr. S. Georg.* Volaterran, Blondus, Sponde, &c. Surius, Bollandus & Henschenius, *ad* 8. *Ianu.*

LAVRENT IVSTINIEN, Chartreux, composa un Ouvrage intitulé, *Hortus delitiarum*, & imprimé *in quarto* à Milan, en 1515. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

LAVRENT LAVRENTIEN, Italien, enseigna la Philosophie & fut Professeur de Medecine à Florence & à Pise dans le XV. Siecle. Il traduisit aussi Hipocrate de Grec en Latin, & fit de tres-belles remarques sur les Oeuvres de Galien, que nous avons encore. Ces bonnes qualitez étoient obscurcies par une noire melancolie qui rendoit Laurentien insupportable. Vn jour il eut envie d'avoir une maison à luy. Il en acheta une & donna la troisiéme partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste; l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Cependant il n'avoit pas assez bien pris ses mesures, il n'eut pas la somme qu'il devoit conter à la fin des six mois, ce qui le rendit si chagrin, que manquant de confiance pour la generosité de ses amis, qui luy auroient fourny cet argent, il se precipita dans un puits. Latomus luy fit cette Epitafe:

Candida Laurus erat, quondam prælate sepulti
In titulo, geminis (gloria rara) notis:

Artes

Artes dum coluit, dum clarus Apollinis inter
Mystas, perpetuum vivere dignus erat:
Quæ super hunc tumulum fulvis modo passa capillis
Stultitiam domini deflet & ipsa sui.
Qui sibi spes subito quod erat præcisa parandi,
Optabat quals commoditate domum,
Fortunæ impatiens, puteum se misit in altum,
Sicque miser vitam perdidit atque animam.
Hoc est versuram vitæ fecisse, domísque,
Nempe perire malè, numquam habitare benè.

* Paul Iove, *in elog. Doct. c.49.* Pierius Valerianus, *de infœlicit. Litterat. &c.*

LAVRENT DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XII. Siecle. Il composa l'Histoire des Evêques de Verdun & des Abbez de saint Viton en Lorraine, depuis l'an 1048. jusqu'en 1144. Ce Religieux avoit demeuré dans le Monastere de saint Laurent de Liege dont il porta le nom, & dans celuy de S. Viton en Lorraine. * Richard de Wassebourg, *de Antiq. Gall. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, &c.

LAVRENT DE MEDICIS, surnommé le Grand, & le pere des Lettres, Chef de la Republique de Florence, étoit fils de Pierre de Medicis I. de ce nom, & de Lucrece Tornaboni, Dame d'un merite singulier & frere de Iulien de Medicis qui fut assassiné par la faction des Pazzi en 1478. Ces conjurez avoient aussi dessein de faire mourir Laurent qui fut même blessé assez dangereusement; mais il se sauva dans la Sacristie de l'Eglise de sainte Reparée, & il repoussa ses ennemis, avec le secours du peuple de Florence. Dans la suite on le declara Chef de la Republique; & sa generosité ne le fit pas seulement aimer des Florentins; mais elle luy acquit encore l'estime de tous les Princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour être l'arbitre de leurs differens. On dit que Bajazet Empereur des Turcs, étoit si persuadé du merite de ce grand Homme, que pour luy témoigner son amitié, il luy envoya un certain Bernard Bandani, un des assassins de son frere, qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent de Medicis avoit été instruit dans les Sciences par Gentile d'Arezze qui luy avoit donné le goût des belles Lettres & une grande inclination pour l'étude. L'exemple de sa mere Lucrece Tornaboni l'avoit aussi affermi dans cette loüable inclination. Ainsi comme il étoit sçavant, il aimoit ceux qui l'étoient, & il fut consideré comme l'ami des Gens de Lettres de son tems; & le Protecteur des Grecs exilés. Il avoit chez luy divers Hommes sçavans avec lesquels il s'entretenoit ordinairement. Les principaux étoient Christofle Landini, Marsile Ficin, Calcondile, Ange Politien, Iean Pic, & divers autres, qu'il retenoit par des liberalités considerables. Il envoya aussi Iean Lascaris en Grece pour y recouvrer des Livres manuscrits, dont il enrichissoit sa Bibliotheque. Laurent de Medicis étoit magnifique, liberal, bon ami, genereux, mais on l'accuse d'avoir eu peu de Religion & trop d'attachement à la debauche. Il mourut âgé seulement de 44. ans, en 1492. laissant deux fils, Pierre qui luy succeda, & Iean qui fut depuis Pape, sous le nom de Leon X. Il avoit aussi un neveu fils de son frere Iulien, qui fut le Pape Clement VII. Tous les Princes de l'Europe & les Seigneurs d'Italie, témoignerent un extrême déplaisir de la mort de Laurent de Medicis. Il avoit fait la guerre à ceux de Volterre qu'il soûmit. Le Pape Sixte IV. qui ne l'aimoit pas luy suscita des affaires facheuses, dont il se tira avec assez de bonheur. Innocent VIII. luy fut plus favorable, & c'est luy qui donna le chapeau de Cardinal à Iean le second de ses fils. Il les avoit eu de Clarice des Ursins. Sa mort apporta du changement aux affaires. Les Florentins en parurent inconsolables; & on ajoûte que quelques-uns d'eux ayant sçû que Pierre Leoni Medecin, avoit toûjours negligé la maladie de leur Chef, & empêché qu'on ne luy fit des remedes, ils le jetterent dans un puits. D'autres disent que ce furent ceux de la Maison de Medicis qui firent mourir ce Medecin. * Ange Politien, *li.4. ep.* François Guichardin, *li.1. Hist.* Machiavel, *Hist. de Flor.* Paul Iove, *in elog. in vitâ Leon X. & Hist.* Nicolas Valloti, *en sa vie, &c.*

LAVRENT DE MEDICIS frere du Grand Cosme, est surnommé l'Ancien, pour le distinguer des autres du même nom. Il commanda l'Armée des Florentins à la conquête de Serezana & de Pietra Sancta. Pierre fils de Laurent le Grand fut pere de LAVRENT DE MEDICIS, dit le Ieune, qui gouverna la Republique durant la vie de son oncle le Pape Leon X. de qui il reçut le Duché d'Urbain. Il laissa un fils naturel Alexandre, qui fut depuis le premier Duc de Florence. Laurent eut de son mariage avec Magdelaine de Bologne, Catherine de Medicis, depuis Reine de France, femme du Roy Henri II. Cherchez Medicis.

LAVRENT dit MELLIFLVVS, parce qu'il prêchoit avec beaucoup d'éloquence & de douceur, vivoit environ dans le X. Siecle. Il composa un Ouvrage qui avoit deux parties; la premiere depuis Adam jusqu'à IESVS-CHRIST, & l'autre jusques à son tems. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.120.*

LAVRENT DE NOVARRE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le VI. Siecle, en 507. Il composa diverses Homilies, dont il nous en reste deux dans la Bibliotheque des Peres; une de la Penitence, & l'autre de l'Aumône, &c. Quelques Auteurs estiment que ce Laurent fut depuis Archevêque de Milan, & le même qui est nommé dans les Ecrits d'Ennodius: D'autres croyent qu'il peut être le même que ce Laurent Mellifluus dont j'ay parlé. Consultez le Mire, *Bibl. Eccl.* Ripamontius, *de Episc. Mediol.* Vghel, *Ital. Sacr. &c.*

LAVRENT VALLA, Romain & Chanoine de saint Iean de Latran, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il se distingua par son sçavoir & par ses Ouvrages. Car il composa six Livres d'Elegances de la Langue Latine; trois du faux & du vray: un de la fausse donation de Constantin: trois du regne de Ferdinand Roy d'Aragon; & il traduisit aussi de Grec en Latin Herodote, Thucidide, &c. Les Doctes le considerent comme un de ceux qui s'est opposé le plus heureusement à la barbarie que Rome avoit herité des Gots; & qui a renouvellé la beauté de la Langue Latine. Laurent Valla étoit un peu trop persuadé de son merite; c'est ce qui le rendit extrêmement fier, méprisant & Satyrique, qui parloit avec trop de liberté, qui censuroit tout, & qui fut aussi l'objet des censures des autres. Il fut obligé de sortir de Rome, où ses paroles indiscretes l'avoient mis mal avec la Cour Romaine, & il se retira à Naples. Son malheur ne le rendit pas plus retenu, il voulut parler de tout, & même de la Religion; ce qu'il fit selon sa coûtume avec trop de liberté. On l'accusa à l'Inquisition de debiter des erreurs sur le mystere de la Trinité & du franc arbitre; & de déchirer en tous lieux, la pureté des Vierges consacrées à Dieu. Ce Tribunal severe le condamna à la mort; & il n'évita la peine du feu que par la faveur d'Alfonse Roy de Naples. On dit pourtant qu'il fut foüetté au tour des Cloîtres des Dominiquains de Naples. Pogge Florentin qui a écrit contre luy des Satyres assez picquantes, luy reproche

toutes

toutes ces choses. Laurent Valla revint à Rome, où il mourut agé de 50. ans, en 1465. Son Epitafe qui se voit encore dans l'Eglise de S. Jean de Latran; & que sa mere Catherine y fit graver sur une pierre de marbre; le nomme Secretaire du Pape & du Roy de Naples, & finit par ces deux vers:

Laurens Valla jacet, Romanæ gloria linguæ:
Primus enim docuit quâ decet arte loqui.

* Paul Iove, *in elog. Doct.* Erasme, *in Ciceron.* Poge, *in Invect.* Vossius, *de Hist. Lat.* Sponde, *in Annal,* Opmer, *in Chron. &c.*

S. LAVRENT, Isle d'Afrique. Cherchez Madagascar.

S. LAVRENT, Riviere & Golfe de l'Amerique. Cherchez Canada.

LAVRIOL, Bourg de France en Dauphiné. Quelques Auteurs le prennent pour l'*Acria* des Anciens. Il est assez considerable, situé prez de la Riviere de Drome qui se jette peu aprez dans le Rône, entre Valence & Montelimar. Loriol a eté assez bien fortifié. Il souffrit beaucoup durant les guerres civiles du XVI. Siecle; & il fut souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. Consultez l'Histoire de Dauphiné du S[r] Chorier.

LAVRO (Iean-Baptiste) de Perouse, a été en estime sous le Pontificat d'Vrbain VIII. Il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition, & ce Pape le tira de chez un Cardinal pour l'avoir auprez de luy. Lauro fut son Camerier secret. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers, *De calce Poematis. Iocatis Romanis Orchestra de Viris illustribus. Epistola, &c.* Il mourut en 1629. & il est different de COSMO LAVRO qui a écrit l'Histoire des Evêques & des Familles de la Ville de Bresse sa patrie. * Argoly, *de Dieb. critic. P.II.* Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 141. *&c.*

LAVSANE, Ville de Suisse vers le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Les Auteurs Latins la nomment *Lausonnium & Lausanna.* Il y a le Siege d'un Evêque; mais depuis que les Heretiques s'en rendirent maîtres en 1535. le Prelat se tient a Friburg. Ce Siege Episcopal etoit autrefois à Wiflisburg, que les Latins nomment *Aventicum,* dont Ptolomée, Ammian Marcellin, Tacite & divers autres Auteurs anciens font mention. Au reste, le Prelat de Lausane, a droit de consacrer son Metropolitain, qui est l'Archevêque de Besançon, comme il se prouve d'un manuscrit de plus de 700. ans conservé dans les Archives de l'Eglise de Besançon. Lausanne est une Ville assez agreable, qui est proprement dans le païs de Vaux, a huit lieues de Fribourg & à dix de Geneve. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Ammian Marcellin, *li.* 15. Tacite, *li.* 1. Guilleman, *li.* 1. *Helvet,* Stumpf, *in Chron. Hervet.* Cluvier, *Geogr.* Munster & S[tes] Marthe, *Gall. Christ. T.II.*

LAVSIERES-THEMINES-CARDAILLAC (Pons) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Sénéchal & Gouverneur de Quercy, étoit fils de Iean de Themines, S[r] de Lausieres, & de Ieanne de Puimisson. Il servit les Rois Henry III. & Henry IV. & il se signala au combat de Villemur l'an 1592. Le Roy Louis XIII. le fit Maréchal de France, l'an 1616. il commanda l'armée l'an 1621. au siege de Montauban, il prit plusieurs places sur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'aprez il fut commis au Gouvernement de Bretagne, où il mourut à Avray l'an 1627. Il avoit épousé en premieres nôces Catherine Ebrard de S. Sulpice, & en secondes Marie de la Noüe, fille d'Odet, S[r] de la Noüe. Il eut du premier lict Antoine, Marquis de Themines, qui fut tué au siege de Montauban, laissant de Suzanne de Montluc sa femme, une fille mariée à Charles de Levy, Duc de Ventadour, morte sans lignée: Charles qui suit; Et Gloriande 1. femme de Louis, Duc d'Arpajon. CHARLES DE THEMINES, S[r] de Lausieres, épousa Anne Habert, femme de Iean, S[r] de Montmort, Tresorier de l'Epargne, dont il eut Pons-Charles, Marquis de Themines, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, tué au siege de Mardick l'an 1646. âgé de vingt-six; Marie, morte a Rome; Et Catherine femme de François-Annibal, Duc d'Estrees, II. du nom.

LAVTREHC, Place d'Alemagne, dans le Bas Palatinat avec titre de Duché. Elle est peu considerable. * Cluvier, *descr. Germ.*

LAVTREC, petite Ville de France en Languedoc dans l'Albigeois. Elle est à deux lieuës de Castres, située sur une montagne qui produit d'excellens vins. Il y avoit autrefois un Château qui est ruiné. Le Chapitre de saint Pierre de Burlas y a été transferé depuis les troubles de la Religion. L'autre a titre de Vicomté, & ses Vicomtes ont tenu un rang considerable parmi les grands Seigneurs de Languedoc. Les derniers Comtes de Foix ont eu le Vicomté de Lautrec par donation du Roy Philipes de Valois; & par mariages ou par alliances les Seigneurs de Vantadour, de Boule, d'Arpajon, d'Ambres, de Bernoy, de Montredon, de Monsa, &c. ont porté la même qualité de Vicomtes de Lautrec. Consultez le Traité du Domaine du Roy de M. Du Puy, l'Histoire des Comtes de Tolose & les Memoires de Languedoc de M. Catel, &c. Cherchez aussi Foix.

LAVVEMBOVRG, Ville & Duché de l'Empire, en la Basse Saxe, à sept lieues de Hambourg, & à cinq de Lubec. Les Latins la nomment *Lauvemburgum.* C'est l'appanage d'une Branche de la Maison de Saxe, dont je parle ailleurs. Il y a outre Lauvembourg, Horn, Ratzemburg, Nachburg, Weningen, &c. Cherchez aussi Lewemburg.

LAZACH, Royaume de l'Arabie heureuse, avec une Ville de même nom. Il est maintenant possedé par le Turc.

LAZARE, Pauvre, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. Il étoit tout plein d'ulceres, & couché devant la porte d'un Riche, ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les luy donnât. Les chiens venoient lecher les playes de Lazare. Cependant Dieu voulant recompenser sa patience si perseverante, le tira de ce monde, & il fut reçu dans le sein d'Abraham. Le Riche mourut aussi, & il fut condamné aux tourmens de l'Enfer; où élevant les yeux en haut, il vid le bonheur de celuy qu'il avoit meprisé dans le monde; & demanda qu'il le soulageât d'une goutte d'eau; mais il luy fut répondu qu'ayant gouté les delices pendant que Lazare souffroit, il étoit juste qu'il fut dans les tourmens, dans le tems que le même Lazare seroit dans la joye. Plusieurs Saints Peres ont estimé que ce que le Fils de Dieu rapporte icy de Lazare, & du mauvais Riche, est une Histoire & non pas une simple Parabole. * S. Luc, *c* 16. Tertullien, *de Resurr. carn. c.* 17. Euthyme, *in c.* 16. *Lucæ,* S. Augustin, &c.

LAZARE, frere de Magdelaine & de Marthe, merita d'avoir part en l'amitié de IESUS-CHRIST. Ce fut aussi luy que le Sauveur du Monde ressuscita, bien qu'il fut dans le tombeau depuis quatre jours. La Tradition des Eglises de Provence, confirmée par l'autorité de grand nombre d'Auteurs, assure qu'aprez la mort de IESUS-CHRIST & durant la persecution que les Iuifs éleverent con-

tre les Chrêtiens, Ste Magdelaine, Ste Marthe, S Lazare, S.Maximin, &c. furent exposez en la Mer, sur un vaisseau tout brisé, qui vint pourtant aborder à Marseille, dont Lazare fut le premier Prelat. * S. Iean, 15. Sigebert & Alberic, *in Chron.* Vincent de Bauvais, *li.* 10. *Speculi Hist. c.* 101. Bernard Guy, Baronius, Sponde, &c.

S. LAZARE, Ordre Militaire. Les Chrêtiens Occidentaux l'établirent au tems qu'ils tenoient la Terre sainte. Il étoit separé des Ordres des Templiers des Chevaliers Teutons & des Chevaliers de S. Iean de Ierusalem; & on y recevoit les Pelerins dans les Maisons fondées exprez, on les conduisoit par les chemins; & on les défendoit contre les Mahometans. Les Papes luy donnerent de grands Privileges, & les Princes de riches possessions. Le Roy Loüis VII. dit le Ieune, luy donna en 1154. la Terre de Boigny, prez d'Orleans; où les Chevaliers de S. Lazare mirent leur Siege, aprez que les Chrêtiens eurent été chassez de la Terre-sainte. Ils y gardoient leurs titres, & ils y ont toûjours tenu leurs Assemblées. Cependant comme ils étoient devenus inutiles, ils devinrent aussi méprisables; de sorte que les Chevaliers de Malthe obtinrent facilement d'Innocent VIII. la suppression de cet Ordre; & son union avec le leur. Mais ceux de France s'en étans plains au Parlement, il y fut ordonné, que cet Ordre subsisteroit separé de tout autre. Le Pape Pie IV. en donna la Maitrise en Italie seulement, à Iannot de Castillon son parent. Ce fut en 1565. ce qu'il confirma par une Bulle, où parlant de l'ancienneté de cet Ordre, il en rapporte l'établissement au tems de saint Basile; ajoûtant qu'il fut augmenté sous Damase I. sous Iulien & sous Valentinien Empereurs. Mais à la verité, saint Gregoire de Nazianze, parle bien d'un Hôpital fondé par saint Basile, sous le nom de S. Lazare; mais non pas d'un Ordre Militaire. Il est de même de ce qu'on dit de cet Ordre du tems du Pape Damase I. & des autres. Quoyqu'il en soit, Iannot de Castillon étant mort l'an 1572. le Pape Gregoire XIII. le defera entierement au Duc Emmanuel-Philibert de Savoye, & à tous ses Successeurs; & unit cet Ordre avec celuy de S.Maurice de Savoye. Mais comme cela n'eut point lieu à l'égard de la France, Aymar de Chattes, Chevalier de Malthe, conçut l'envie de le faire reflorir. Philibert de Nerestang, Gentilhomme de rare vertu & Capitaine des Gardes du Corps, luy succeda dans ce dessein; & employa si heureusement son pouvoir auprez du Roy Henri IV. que cet illustre Monarque l'en fit Grand Maître, l'an 1608. & il obtint une Bulle du Pape fort avantageuse pour cet Ordre, qui est pour la France ce que celuy de S. Maurice & de S. Lazare est pour ceux de delà les Monts. Ces Chevaliers, entre autres Privileges, ont pouvoir de se marier; & de tenir des pensions sur des Benefices Consistoriaux. Cet Ordre a été encore rétabli & mis en un plus haut lustre sous le regne de Loüis le Grand. * S.Gregoire de Nazianze, *Orat.* 20. *de Laudib. Basilii*, Mennenius, *deliciæ Equestrium*, Aubert le Mire, *Orig. des Ord. Milit.* Favin, *Hist. des Ord. Milit.* De Belloy, *Orig. & Inst. de divers Ord. de Cheval.* De Thou, *li.* 38. Sponde, *A.C.* 1565. 1572. & 1608. Mezeray, *Hist. de France.* Voyez aussi le Bullaire, *Const.* 95. *Pii IV. Const.* 28. *Pii V. & Const.* 7. *Greg. XIII.*

LAZARI (Pietro-Antonio) Ecclesiastique, Chevalier de Latran & Prevôt de l'Eglise de Nôtre Dame de Pavie, a été en estime dans ce Siecle. Il avoit assez de sçavoir & beaucoup de pieté; & il mourut dans la même Ville de Pavie sa patrie le 24. Septembre de l'an 1630. âgé de 58. Il laissa un Abbregé des Ouvrages de Martin Azpilcueta dit Navarrus, & d'autres Ouvrages de devotion. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letterat. P. I.*

LAZIARD (Iean) Religieux Celestin, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il est Auteur d'un Abbregé de l'Histoire Vniverselle, qui a été donné au public par Edmond le Fevre, & a été continué jusqu'à la cinquiéme année du regne de François I. par Hubert Velleius, que quelques-uns nomment la Vallée. La Preface commence par ces mots: *Quæ in terris gignuntur*, & l'Ouvrage par ces autres, *Deum esse universi pulchritudo, atque dispositio testatur, &c.* Vossius s'étonne avec raison, que Gesner, Simler & Possevin n'ayent point eu de connoissance de cette piece.

LAZIENS ou LAXIENS, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui habitoient autrefois sur le bord des Palus Meotides, ou bien aux portes Caspienes, prez des Iberes. Ces peuples se convertirent à la Foy environ l'an 522. sous le Pontificat du Pape Hormisde. Zatus leur Roy vint à Constantinople trouver l'Empereur Iustin qui fut son parrain au saint Baptême, & qui luy donna à son depart une Couronne & un habillement Royal. Consultez l'Auteur de l'Histoire mêlée, *li.* 15. Zonare, *Annal. P.* 3. Cedrene, *in Compend.*

LAZIVS (Wolfgang) Medecin Alemand, & Historien de l'Empereur Ferdinand I. a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit de Vienne en Austriche, où il enseigna les belles Lettres & puis la Medecine durant 19. années. Lazius étoit extrêmement laborieux, & il rechercha les Antiquités avec assez de soin. Il s'est pourtant trompé en bien de choses & divers Auteurs en parlent avec peu d'estime. Il mourut en 1565. & non pas en 55. comme d'autres l'ont crû. Nous avons de luy, *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis, constitutæ Li. XII. De Gentium migrationibus. Chorographia Pannoniæ. Alvearium antiquitatis. In Genealogiam Austriacam Commentariorum Lib. II. &c.* * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Gesner, *Bibl.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic. & Philos.* De Thou, Lambecius, Le Mire, &c.

LE

LEA, Dame Romaine qui vivoit sur la fin du IV. Siecle. Elle étoit une des Disciples de S. Ierôme. Aprez la mort de son mary elle s'enferma dans un Monastere de Religieuses, & elle y mourut saintement. Saint Ierôme a fait son Eloge dans une Lettre qu'il écrivit à Ste Marcelle, dans laquelle il compare la fin heureuse de cette Sainte, à la fin malheureuse d'un Payen, qui étant designé Consul étoit mort en même tems. * S. Ierôme, *ep.* 24.

LEÆNE, femme courtisanne d'Athenes, vivoit en la LXVI. Olympiade. Elle sçût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogeton de la famille d'Alcmeon, opposée à celle de Pisistrate; & aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir les coupables de la conspiration. Les Atheniens éleverent à son honneur une Lionne sans langue. * Pline, *li.* 34. *cap.* 8. Herodote, Thucidide, &c.

LEANDRE, jeune homme Grec, qui aimoit passionnément Hero, & passant à nage d'Abide à Seste, c'est à dire le détroit de l'Helespont, il s'y noya. * Ovide, *in Epist.*

S. LEANDRE, Evêque de Seville en Espagne, vivoit dans le VI. Siecle, & il étoit un des plus celebres Prelats d'Occident, pour sa doctrine & pour sa pieté. Severien, Gouverneur de Carthagene, étoit son pere; Fulgence, Prelat de la même Ville, & Isidore qui luy succeda au Siege de Seville, ses fre-

res. Hermenigilde l'envoya à Constantinople; & ce fut là que saint Gregoire le Grand, qui exerçoit alors la charge de Nonce Apostolique, le connût, & à sa persuasion il entreprit l'excellent Ouvrage des Morales sur Iob, qu'il luy dedie. A son retour en Espagne, Leovigilde Roy Arien, l'envoya en exil. On le rappella bien-tôt; & ce fut alors qu'il s'employa avec un soin extrême, pour la conversion des Gots, dont il vint heureusement à bout, ensuite d'une Conferance dans laquelle il les rendit tous confus. Il se trouva au III. Concile de Tolede, & en celebra un à Seville. Le Pape saint Gregoire & luy, s'écrivoient souvent; & ce premier ayant envoyé à Leandre le *Pallium*, il luy dit que c'est pour s'en servir seulement en disant la Messe. Il mourut en 603. selon la plus probable opinion, quoy qu'on mette le commencement de l'Episcopat de son frere Isidore en 597. ou 598. * Sigebert, *de vir. illust.* Mariana, Arnoul Wion, Baronius, Vasée, S. Isidore, *c. 28. de vir. illust.* Tritheme, &c.

LEANDER ALBERTI de Boulogne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Cherchez Alberti.

LEANDER de Millet, Historien Grec. Il est cité par divers Auteurs; mais on ne sçait pas bien en quel tems il a vecu. * Diogene Laërce, *in Thalet.* Clement Alexandrin, *li. 6. Strom.* Eusebe, *li. 2. Prep. Evang.* Theodoret, *Ser. 1. & 8.* Arnobius, *li. 6. &c.*

LEANDRE, dit Nicanor de Cyrenée, Auteur de divers Ouvrages d'Histoire & de Geographie. Consultez Suidas & Estienne ou Stephanus de Bisance, *in Parot, Alexand. &c.*

LEARQVE, fils d'Athamas & d'Ino que son pere tua, s'imaginant qu'il étoit devenu Lionceau & sa mere Lionne. Ce qui fâcha si fort Ino qu'elle se precipita dans la Mer, où Neptune la reçût au nombre des Nimphes maritimes. * Ovide, *li. 4. Metam. Fab. 13.*

LEBRIXA. Cherchez Antonius de Lebrixa ou Nebrissensis.

LEAOTVM, Province du Royaume de la Chine, vers les Tartares, qui s'en sont rendus maîtres depuis environ l'an 1630. & ensuite de tout le Royaume. Les Relations modernes nous parlent de quelque autre changement.

LEBVSS, en Latin *Lebussa*, Ville d'Alemagne sur l'Oder, dans les Etats du Marquis de Brandebourg, avec un Evêché Protestant, Suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle est prez de Francfort. * Cluvier, *descr. Germ.*

LECCE ou LICCI, *Aletium*, Ville du Royaume de Naples avec Evêché, en la terre d'Otrante. Elle est à 6. ou 7. lieües de la Mer Adriatique.

LE LECHK, en Latin *Lecca, Leccus*, & *Fossa Corbulonis*, selon Cluvier, Fleuve du Païs-Bas, en Holande; ou plutôt un bras du Rhin qui se separant en deux forme l'Issel, qui va passer à Doesbourg & à Zutphen, & se vient rendre à Zuiderzée, Golfe de Mer en Holande & Frise. L'autre qui est le Lechk passe par Wich, Culembourg, Nieuport, & se va décharger vers Roterodam, dans la Muse. Voyez la description du Païs-Bas de Guichardin, & ne le confondez pas avec le LECK Fleuve d'Alemagne, entre la Soüabe & la Baviere.

LECHVS, sorty du Bosphore Simmerien, se rendit maître de la Pologne environ l'an 550. & il en fut le premier Duc. Ses Successeurs la gouvernerent environ 150. ans; & puis les Polonois eurent pour Chefs douze Vaivodes ou Palatins, jusques à Cracus Fondateur de Cracovie, declaré Duc. Celuy-cy laissa LECHVS II. qui tua son frere Cracus à la chasse, & mourut sans enfans environ l'an 750. * Sansovin, *li. 1. Chron.* André Cellario, *nuova descrit. Polon.* Cromer, &c.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tindare Roy d'Oebalie. Elle fut aimée de Iupiter, qui pour la tromper se mit sous la forme d'un Cigne, lorsqu'elle se baignoit dans le Fleuve Eurotas; & elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la Ville d'Amiclée, & Pollux & Helene se trouverent dedans. Au même moment elle accoucha d'un autre œuf qu'elle avoit conçû de Tindare, qui contenoit Castor & Clitemnestre femme d'Agamemnon. * Ovide, *li. 6. Metam. & ep. 16.*

LEDESMA, Bourg d'Espagne dans le Royaume de Leon, vers la Riviere de Tormo & prez de Salamanque. Quelques Auteurs le prennent pour la *Bletisa* des Anciens. Ce Bourg a donné son nom à MARTIN DE LEDESMA, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, que son merite rendit cher à Iean III. Roy de Portugal. Il enseigna durant 30. ans, la Theologie dans l'Université de Coïmbre, & il mourut en 1574. Ledesma avoit refusé l'Evêché de Visco. Il laissa des Commentaires sur le IV. Livre du Maître des Sentences. Possevin & quelques autres se sont trompez en luy attribuant un Traité du Mariage. Car cet Ouvrage intitulé, *de magno Matrimonii Sacramento*, a été composé par PIERRE LEDESMA de Salamanque, aussi Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui mourut au mois de Septembre de l'an 1616. Il a encore laissé d'autres Traitez, *De divina gratia auxilio. De divina perfectione, &c.* * Loüis Sousa, *in Hist. Domin. Lusit. li. 3. c. 5.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

LEDESMA (Barthelemi) Evêque d'Antequera dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Nieva prez de Salamanque. Il entra parmi les Dominicains, & on l'envoya dans l'Amerique où il enseigna long tems la Theologie à Mexique. Depuis il fut Evêque d'Antequera dans la Province de Guaxaca, & il mourut en 1604. Il a composé un Traité des Sacremens, &c. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Ind.* Nicolas Antonio, *Bibl. Histor. &c.*

LEDESMA (Diego ou Iacques) Iesuite, natif de Cuellar en Espagne, a été en reputation sur la fin du XVI. Siecle. Il étudia à Alcala, à Paris & à Louvain, où il se fit Religieux l'an 1556. âgé de 32. Depuis il alla à Rome. Le Pape Gregoire XIII. fit estime du merite de Ledesma qui mourut le 28. Novembre de l'an 1575. Il a écrit divers Ouvrages. *De divinis Scripturis quâvis passim linguâ non legendis, simul & de Sacrificio Missæ, cæterisque Officiis in Ecclesiâ Christi Hebraâ tantum, Græca aut Latinâ linguâ celebrandis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

LEEW. Cherchez Leoninus.

LEGNANO (Iéan) Iurisconsulte, d'une noble Famille de Milan, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il sçavoit le Droit, la Philosophie & les Mathematiques, & il mourut à Bologne le 16. Fevrier de l'an 1383. Legnano a laissé divers Ouvrages, *Super Clementinis. De censura Ecclesiasticâ. De interdicto Ecclesiastico. De Horis Canonicis. De Beneficiorum Ecclesiasticorum pluritate, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

LEGNANO, forte Ville d'Italie dans le Veronnois, qui est une Province du Domaine de Venise. Leandre Alberti en fait mention dans la description d'Italie. Les Latins la nomment *Liviacum*.

LEICESTER, Ville & Comté d'Angleterre au milieu du païs, que les Latins nomment *Licestria, Legecestria*, & *Leegora*. Elle est sur la petite Riviere de Stur. Les principales Villes de ce

Comté aprez Leicester sont, Dunington, Lutterworth, &c. * Camden, *descr. Angl.*

LEICTOVRE, Laictoure; Lectoure ou Letoure, Ville ancienne de France, sur le Gers. Elle est la seconde de l'Armagnac, dans le petit païs de Lomagne en Gascogne, & elle a titre d'Evêché, Suffragant d'Auch. Les Latins l'ont nommée diversement, comme les François *Lactora, Lectora, Lectorium, Lactorium* & *Civitas Lactoracium.* Il est fait mention de cette Ville dans les Notices de l'Empire d'Antonin, dans les anciennes des Gaules, dans les Inscriptions des Romains, & dans la Table de Peutinger. Belle-Forest & du Chesne, se sont trompez, quand ils ont crû que Leicture avoit été nommée *Tauropolium*, ce qui n'étoit qu'un sacrifice de Taureaux fait a la mere des Dieux; comme il est facile de le prouver par cette Inscription, qui est rapportée par Goltzius, par Gruter, de Marca, Oihenart & par Scaliger, & qu'on void encore dans cette Ville. Elle est sur un marbre ancien, en ces termes. *Pro salute Imperatoris M. Anton. Gordiani Pii Fœlicis August. & Sabinæ Tranquillinæ Aug. totiusque domus divinæ, proque statu Civitatis Lactorat. Tauropolium fecit ordo Lactor. D. N. Gordiano Aug. II. & Pompeiano Cos. VI. Idus Decemb. curantibus M. Erotio Festo; & M. Earinio caro Sacerd. Trajanio Nundinio.* Cette Ville est aujourd'huy fermée d'une triple muraille, sur un mont presqu'inaccessible. Elle a aussi un Siege du Senéchal d'Armagnac; & elle fut autrefois Comté. La Cathedrale est dediée aux Saints Gervais & Protais. Euther est le plus ancien Prelat dont nous ayons connoissance. * Oihenart, *in not. Vascon.* De Marca, *Hist. Bearn.* Du Chesne, *Ant. des Villes* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Scaliger, *in Auson. li. 2. c. 7.*

LEIDEN, Ville du Païs-Bas en Holande, est celle que Ptolomée nomme *Lugdunum* ou *Lugodunum Batavorum*, & Antonin en son Itineraire, *Caput Germanorum.* Elle est une des six Capitales de la Province d'Holande, & chef de Rhinland, ayant sous elle quarante-neuf Bourgs & Villages. Les ruës sont extrêmement nettes, larges, longues & divisées par de tres-beaux canaux. Il y a eu de belles Eglises, Vniversité fondée en 1475. où l'on enseigne les plus beaux Arts, la Philosophie, la Theologie, les Langues sçavantes & étrangeres, & les Mathematiques. On y a une excellente Bibliotheque qui renferme des Volumes de toute sorte, avec quantité de tres-rares & tres-anciens Manuscrits. Il y a encore un Iardin de Medecine, & la Sale des Anatomies, qui passent pour des merveilles. La situation de cette Ville est tres-avantageuse; car elle est sur l'ancien lict du Rhin dans un païs plein de fossez & de canaux, avec beaucoup de prairies & de jardins aux environs. Elle a en son circuit, trente & une Isle, & l'on va de l'une à l'autre par batteau, outre dix-neuf autres, où l'on peut aborder facilement par des ponts tres commodes. On conte cent quarante-cinq de ces ponts, dont il y en a plus de cent de pierre de taille. Cette Ville est celebre par le Siege qui y mirent les Espagnols en 1574. aprez Pasques. Ils avoient mis cette Ville à la derniere extremité; & ils se retirerent le 3. du mois d'Octobre. I'ay parlé ailleurs de Iean de Leiden Tailleur d'habits, Chef des Anabaptistes. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Strada, *de Bello Belg. li. 8. dec. I.* Grotius, Munster, Ortellius, &c.

LEIDRADE, Archevêque de Lyon, étoit natif de Nuremberg. On croît qu'il avoit été Bibliothecaire de Charlemagne, qui estimoit son esprit & sa personne. Aussi il luy en avoit donné des témoignages assez particuliers, par des employs considerables; & sur tout lorsqu'il le commit avec Theodulfe Evêque d'Orleans, pour exercer la justice par toute la Gaule Narbonnoise. Ces Officiers étoient nommez *Missi Dominici.* Theodulfe parle luy-même de cette commission, *in Paræn. ad Iudic.*

Hæserat hac nobis Laidradus forte sodalis
Cederet ut magnus hoc revelante labor.
Noricus hunc genuit. Hunc tu Lugdune futurum
Pontificem speras religionis ope.
Arte cluit, sensuque viget, virtute redundat,
Cui vita ad superam transitus ista manet.

Leidrade fut Archevêque de Lyon avant l'an 799. comme on le peut récueillir de ce que dit de luy Adon de Vienne; & même, il est ainsi nommé dans une Lettre de Felix d'Vrgel que nous avons parmi celles d'Alcuin. Elle est addressée a l'Eglise & au peuple de la Ville d'Vrgel où Leidrade avoit été envoyé pour citer Felix au Concile assemblé à Aix la Chapelle, où luy-même se trouva. Eginhart dit que Leidrade fut present au Testament de l'Empereur Charlemagne, à qui il écrivit cette Lettre que nous avons encore sur la fin des Oeuvres de S. Agobard, dans laquelle il luy rend conte des reparations qu'il a faites en l'Eglise de Lyon. Cette Lettre commence ainsi *Summo Carolo Imperatori, Leidradus Episcopus Lugdunensis. S. Domine noster, &c.* Nous avons encore une autre Lettre de Leidrade à sa sœur. Papire Masson & depuis peu le S[r] Baluze les ont publiées sur la fin des Oeuvres d'Agobard. Leidrade eut par la faveur de Charlemagne des Reliques de S. Cyprien & de quelques autres Saints. Il les mit dans l'Eglise de saint Jean; Et le même Agobard qui étoit son Coadjuteur & qui luy succeda, composa à l'honneur de cette Translation, l'Hymne que nous avons; & qui commence, *Rector magnificus pusque Princeps, &c.* Nous apprenons d'Adon de Vienne, qu'environ l'an 813. Leidrade fit une abdication volontaire de sa Prelature; & qu'il se retira dans le Monastere de S. Medard de Soissons, où il mourut saintement. * Adon, *in Chron.* Alcuin, *li. 1. advers. Elipant. & ep. 69.* Eginhart, *in vita Caroli M.* Paradin, *Hist. de Lyon*, Severt, *Hist. Episc. Lugdun.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

LEIL, Roy des anciens Bretons qui regnoient en Angleterre, étoit fils de Brutus II. auquel il succeda. On dit qu'il fit bâtir sur les frontieres d'Albanie une Ville qu'il appella Carleyl. On le met ordinairement entre les Rois fabuleux. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sansovin, *li. 2. Chron.*

LEINE, Riviere d'Alemagne, que les Auteurs Latins nomment *Lynius* & *Leyna.* Elle a sa source dans la Saxe, elle traverse le Duché de Brunswic où elle arrose Gottingen, Eimbeck, &c. Elle reçoit l'Innerst & quelques autres Rivieres, elle coule prez d'Hannover & de Newstadt, & peu aprez elle se jette dans l'Aller.

LEIPSIK, belle & grande Ville d'Alemagne en Misnie, Province de la Haute Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Lipsia.* Elle est sur le Pleiss qui y reçoit deux autres Rivieres. Leipsik est considerable par son Vniversité, qui fut fondée en 1408. par Frideric le Guerrier Duc de Saxe; & par ses Foires qui s'y tiennent trois fois l'année. Il y avoit aussi diverses belles Eglises & des Monasteres magnifiques, que les Protestans ont pris & changé en d'autres usages. Cette Ville fut souvent assiegée durant les guerres d'Alemagne. Les Imperiaux y furent deux fois battus par les Suedois prez de Leipsik, à la bataille de Lutzen & puis par Torstenson en 1642. Ce Chef ayant pris Glosgau, Olmutz & quelques autres places, battit l'Archiduc Leopold & Picolomini à Leipsick, qui se rendit à luy. * Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, *li. 3. rer. German.* Zeiller, &c.

LEIR, ancien Roy Breton, qu'on met entre les fabuleux. Il succeda à Bladul son pere, petit-fils de Luil. On dit qu'il fit bâtir une Ville qu'il nomma Carleir, & qu'on croit être Leicester. Leïr eut trois filles: il maria les deux premieres aux Ducs de Cornubie & d'Albanie, avec des terres considerables; & il ne voulut rien donner à la troisiéme nommée Cordeille, qu'il n'aimoit pas. Mais comme elle étoit tres-belle, Aganipus Roy des Gaules l'épousa. Cependant Leïr fut chassé de son Etat par les maris de ses deux filles aînées; & la cadette fit en sorte que le sien, le rétablit sur le Trône. Cette marque de tendresse toucha si fort Leïr, qu'il laissa Cordeille heritiere de ses Etats. * Dolioni, *in Amph. Europa*, Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Polidore Vergile, &c.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal en la Province d'Estramadoure, avec titre d'Evêché Suffragant de Lisbonne. Elle est sur une petite Riviere, à une lieüe de la Mer, au dessous de Tomar.

LEITOMERITZ. Cherchez Leutmaris.

LELEGES, peuples de la Carie en Asie. Il y en avoit d'autres dans l'Achaïe à Locros Epicnemide. Virgile en parle dans le 8. Livre de l'Eneïde.

His Lelegas, Caráſque, Sagittiferóſque Gelonos.

Pline en fait aussi mention, *li.4.c.7.*& Strabon, *li.7.*

LELEX, Roy de Lacedemone, établit la premiere Dinastie des Rois de Sparte, vers l'an 2570. du Monde. Cherchez Lacedemone & consultez Eusebe, *en la Chron.*

LELII ou CAMILLVS DE LELLIS, Fondateur des Clercs Reguliers dits Ministres des Infirmes, parcequ'ils ont soin de servir les malades. Il étoit de Bocchianico dans le Royaume de Naples où il nâquit en 1550. Depuis il fut disciple de saint Philipes de Nery, & il établit sa Congregation que le Pape Sixte V. confirma l'an 1586. Camille de Lellis mourut à Rome le 14. Iuillet de l'an 1614. Il avoit composé quelques Ouvrages de pieté. Consultez sa vie, celle de saint Philipes de Nery, Le Mire, *de Script. Sac. XVII. & de Congreg. Cler. in Comm. Vivent. &c.*

LEMAN, Lac que nous appellons Lac de Geneve, & Lac de Losane, les Italiens *Lago di Genevra*, & les Alemans *Ienffer See.* Il a la Savoye au Midy & les Suisses au Septentrion; & il s'étend environ 18. lieües, du Levant au Couchant. Le Rône y passe au milieu. Lucain en fait mention, *li.1.*

Deseruère cavo tentoria fixa Lemano.

Pline, l'Itineraire d'Antonin, Cluvier & plusieurs autres en parlent assez particulierement, & sur tout Cesar, dans le 1. Livre de ses Commentaires, où il dit, *Lacus Lemanus qui in flumen Rhodanum influit.* Ce passage est dans le même sens dans Ausonne:

Qua rapitur praceps Rhodanus genitore Lemano.

Comme si ce Lac faisoit le Rône. Il y a quelques Commentateurs de Cesar qui veulent corriger ce passage, & le mettre à contre sens; comme s'il y avoit: *Lacus Lemanus quem fluvius Rhodanus influit.* Mais le Sr Sanson n'est pas de ce sentiment dans ses Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule. Car il estime avec beaucoup de raison, que l'un & l'autre sens se peut raisonnablement retenir, sçavoir que le Rône fait le Lac de Geneve, eu égard à la partie de ce Fleuve qui est au dessus du Lac; & que le même Lac fait le Rône en considerant la partie du fleuve qui est au dessous. * Cesar, *li.1. Comment.* Ausonne, *de Flum.* Sanson, *ar. 105. &c.*

LENGOV, Comté de l'Empire d'Alemagne en Vestphalie; où il y a aussi une Ville Imperiale & Anseatique de même nom. * Cluvier, *descr. Germ.*

LEMNE, connû sous le nom de LÆVINVS LEMNIVS, étoit de Ziriczée en Zelande, où il naquit en 1505. Il étudia en Medecine a Louvain & il se rendit tres-habile; aussi merita-t'il d'avoir part en l'amitié des plus sçavans Hommes de son Siecle. Il exerça long-tems la Medecine dans son païs où il se maria; & aprez avoir perdu sa femme il se fit Prêtre, & il fut Chanoine de Ziriczée. Il mourut en 1568. & il laissa un fils nommé GVILLAVME LEMNE aussi habile Medecin. Les enfans de l'esprit de Lævinus Lemnius dureront davantage. Les plus considerables sont *De occultis naturæ miraculis Lib. IV. De Astrologiâ. De honesto animi ac corporis oblectamento, &c.* * Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, &c.

LEMNOS, Isle de la Mer Egée, en l'Archipel, sous la domination du Turc, qui la nomme STATIMENE. Elle est assez fertile, avec quelques Ports. Les lieux plus considerables sont Mandro, Cochino, Paleo Castron, &c. Les Pelagiens enleverent les femmes des Atheniens, les menerent à Lemnos; & ils en eurent des enfans qu'ils tuerent depuis, prenant garde qu'ils avoient des inclinations contraires aux leurs. Et les femmes tuerent leurs maris par le secours de Thoas. C'est de là d'où sont venus les Proverbes, *Malum Lemnium*, & *Lemnia manu.* Cette Isle étoit autrefois aux Venitiens; & elle leur fut enlevée par Mahomet II. Pline, Strabon & Ptolomée, en parlent assez particulierement. Consultez aussi les autres Auteurs qui en font mention, comme Herodote, *li.6. ou Eraton*, Euripide, *in Hecub.* Erasme, *in adag.* Ovide, *in epist. Hypsip. ad Ias.*

Dos tibi Lemnos erit, terra ingeniosa colenti.

LEMPTA, Desert d'Afrique dans le Zaara, ou Lybie, avec une Ville de ce nom. * Iean Leon & Marmol, *descr. d'Afr.*

LENCICI ou LANSCHET, en Latin *Lencicia, Lancitia* & *Lanciciam*, Ville de la Basse Pologne capitale d'un Palatinat. Elle est bâtie sur une colline à neuf ou dix lieües de Gnesnes, & elle a un bon Château entouré d'un marais. Cette Ville fut presque toute brûlée l'an 1656. Elle a dans son Palatinat Brefini, Inouloez, Vnienow, &c. * Starovolscius, *descr. Polon. &c.*

Conciles de Lencici.

On celebra en 1181. un Concile à Lencici, & l'on y regla diverses affaires du Royaume; & en 1188. on y resolut de porter les armes contre Saladin. Pierre Cardinal, Legat du saint Siege tint un Concile en 1197. Foulques Archevêque de Gnesne en fit un en 1240. Contre Conrad Duc de Massovie; un autre pour le même sujet l'an 1246. & un en 1258. contre Boleslaüs le Chauve Duc de Silesie, qui avoit mis en prison l'Evêque de Breslaü avec deux de ses Prêtres. En 1285. les Evêques s'assemblerent en cette Ville contre Henri IV. Duc de Breslaü. Nous avons connoissance de deux autres Conciles tenus par les Prelats de Gnesne en 1462. 1466. 1506. ou 1522. 23. & 1527. Iean Laski celebra les deux derniers contre les erreurs de Luther. On en fit deux autres pour la même raison en 1547. & 1557.

LENNOX, Province de l'Escosse Meridionale, qui a aussi titre de Comté. Elle est vers le Golfe de Dambrinton, & sa principale Ville est celle qui donne son nom à ce Golfe. * Camden, *descr. Britann. Magn.*

DE LENONCOVRT (Robert) Cardinal, Archevêque d'Ambrun, &c. étoit fils de

Thierry Sr de Lenoncourt & de Château-Thierry, Baron de Vignory, Bailly de Vitry, &c. Le Roy François I. le nomma à l'Evêché de Chalon en Champagne l'an 1535. Et depuis il le fut de Mets où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François l'an 1552. Le Pape Paul III. l'avoit fait Cardinal en 1538. Petramellario luy donne des cloges extrêmement pompeux & magnifiques. Le Cardinal de Lenoncourt en meritoit assûrement; mais les loüanges excessives sont suspectes. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles & de Tolose, Evêque de Sabine, Abbé de saint Remy de Reims, Prieur de la Charité, &c. Il fit achever dans son Abbaye de Reims le Magnifique tombeau de saint Remy, qu'un autre Robert de Lenoncourt son oncle & Archevêque de Reims avoit fait commencer. Celuy-cy fut un saint Prelat, il s'acquit le titre de pere des pauvres & de bienfaisant. Il avoit sacré le Roy François I. & il mourut le 25 Septembre de l'an 1531. Le Cardinal dont je parle, mourut à la Charité sur Loire le 4. Fevrier de l'an 1561. Les Huguenots qui prirent l'année d'aprez cette Ville, ouvrirent son tombeau & en tirerent son corps, avec une fureur plus propre à des Barbares qu'à des Chrétiens. Consultez l'Histoire de M. De Thou, celle des Evêques de Mets, les Annales de Châlon du Pere Rapine, Frison, Ste Marthe, Aubery, &c.

DE LENONCOURT (Philipes) Cardinal Archevêque de Reims, Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Henry Comte de Nantüeil-le-Haudoüin, Gouverneur du Valois, &c. & de Marguerite de Broye. Son oncle le mena avec luy en Italie, où l'on ne l'estima pas moins à cause de son esprit & de son honnesteté, que pour sa naissance. A son retour en France, il prit l'habit Ecclesiastique, & son oncle luy remit plusieurs Benefices. Le Roy Henry III. l'honora de sa confidance & de son amitié, le fit Commandeur de ses Ordres à la premiere creation le 31. Decembre 1578. & le nomma à l'Evêché de Châlon, & puis à celuy d'Auxerre. Il eut encore les Abbayes de Rebés, d'Oigny, &c. & le Prieuré de la Charité. Henry IV. avoit beaucoup d'estime pour luy, & le Pape Sixte V. pour luy témoigner la sienne, le nomma afin de presider dans l'assemblée qu'on fit de son tems, pour marquer les Livres deffendus. Philipes de Lenoncourt fut fait Cardinal malgré luy, en 1586. & Archevêque de Reims aprez le Cardinal Loüis de Lorraine en 1589. Il s'acquit beaucoup de reputation, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1592. âgé de 65. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, &c.

La Maison de Lenoncourt en Lorraine est noble & ancienne. On dit qu'elle a eu autrefois le nom de Nency, & que Gerard fils de Thierry, Bailly de Lorraine sous le Duc de Ferry ou Frederic II. changea ce nom pour prendre celuy de Lenoncourt qui est un Bourg du même païs. Henri de Lenoncourt I. descendu de ce Girard fut en partie Sr de Lenoncourt & d'Haroüel, Baron de Vignory, Gouverneur de Valois, Bailly de Vitry, &c. Il épousa Iacquette de Baudricourt, fille de Robert, Maréchal de France, dont il eut Thierry & Robert Archevêque de Reims dont j'ay fait mention. Thierri de Lenoncourt, Sr de Lenoncourt & de Château-Thierry, Baron de Vignory, Bailly de Vitry, Conseiller & Chambellan du Roy Loüis XII. &c. laissa deux fils Henri II. qui suit; & Robert, Cardinal dont j'ay parlé. Henri de Lenoncourt II. du nom, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Bailly de Vitry & Gouverneur de Valois, épousa Marguerite de Broye, dont il eut Henri III. qui suit: Philipes, Cardinal de Lenoncourt dont j'ay fait mention. Et Ieanne, femme de René de Laval II. du nom Sr de Boisdauphin, mere d'Urbain Maréchal de France. Henri de Lenoncourt III. du nom, Sr dudit lieu & de Coupvray, Maréchal de Camp, fut fait Chevalier des Ordres du Roy le 31. Decembre 1580. Il épousa Françoise de Laval Boisdauphin, dont il eut Magdelaine de Lenoncourt, Dame de Coupvray, premiere femme d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & grand Veneur de France.

LENS, que les Latins nomment *Nemetacum*, *Lendium* ou *Lentium*, & Baldric *Lenense Castrum*, petite Ville du Païs-Bas en Artois a cinq lieües d'Arras. Elle est de grande jurisdiction, située sur la petite riviere de Souchets, avec une Collegiale fondée par Eustache, Comte de Boulogne en 1070. Lens a été autrefois assez forte; mais on l'a depuis ruinée. Les François la prirent en 1557. Ceux de Cambray la pillerent en 1582. & huit jours aprez le Marquis de Roubais, General Espagnol la reprit. M. le Prince de Condé y defit les Espagnols en 1648. & prit ensuite cette Ville, qui est demeurée à la France, par le 35. Article de la paix des Pirenées en 1659. * Balderic, *in Chron. li.* 1. *c.* 22. Guichardin, *descr. du Pays-Bas.* Le Mire, Valere André, &c.

LENSEE ou Lensæus (Iean) Chanoine de Tournay, s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine dans le XVI. Siecle. Il étoit de Bailleul dans le Hainaut, & il enseigna la Philosophie & la Theologie à Louvain où il mourut en 1593. Lansée a composé divers Traitez de Controverse, *De unâ Christi in terris Ecclesia. De unica Religione. De verbo Dei non scripto. De libertate Christianâ. De Fidelium purgatorio. De Limbo Patrum, &c.* Un de ses freres nommé Arnoul Lensee, Medecin a aussi écrit quelques Ouvrages. Consultez le Mire & Valere André.

LENSI ou Lensius (Eustache) Abbé de l'Ordre de Premontré dans le Païs-Bas étoit en estime dans le XIII. Siecle, & il mourut en 1225. Il composa quelques Ouvrages, *Cosmographia Mosis Lib. III. De Mysteriis Sacræ Scripturæ, &c.* Il y a apparence que cet Abbé étoit natif de Lens en Artois, & que c'est de là qu'il a eu le surnom de Lensius. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

LENTULUS, Prelat qui vivoit dans les premiers Siecles de l'Eglise. On luy attribuë une Epître qui nous reste dans laquelle il parle de l'Assomption de la sainte Vierge.

LENTULUS GOETULICUS (Cnejus) vivoit du tems de Tibere & de Caligula. Son merite l'éleva au Consulat l'an 26. de l'Ere Chrétienne; & il eut pour Collegue C. Calvisius Sabinus. Il étoit fils de Cn. Lentulus Cossus Gœtulicus, qui avoit aussi exercé le Consulat, avec L. Calpurnius Pison; ce que nous apprenons de Tacite. Celuy dont je parle, étoit Proconsul dans la Germanie, quand Sejan fut tué à Rome; & on l'accusa d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de Sejan. Il s'en défendit par une Lettre si éloquente, que son delateur fut exilé. Sa bonté le rendit si cher aux Soldats, que l'Empereur en eut de la jalousie; & il le fit mourir. Suetone parle dans la vie de Caligula, d'une Histoire écrite par ce Lentulus. Martial dit aussi dans la Preface du I. Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poëte. Probus le Grammairien le cite dans ses Notes sur le Premier des Georgiques. Sydonius Appollinaris parle de Lentulus & de Cesennia sa maîtresse, dans la 10. Epitre du deuxiéme Livre. *Cesennia cum Gœtulico*; & Car. 9.

Non

Non Gætulicus hic sibi legetur,
Non Marius.

* Tacite, *li.4. & 6. Annal.* Dion Cassius, *li.49. & 59.* Suetone, *in Tiber.c.39. & Calig.c.8.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *li.1. de Hist Lat.c.25. &c.*

La Famille des LENTVLVS une Branche de celle des Corneliens, comme je l'ay remarqué ailleurs, étoit tres-ancienne & tres-considerable à Rome. On dit qu'ils avoient pris ce surnom d'un de leur famille qui vint au monde avec une lentille sur le visage. Quoy qu'il en soit, il est tres-seur qu'ils ont eu souvent des emplois importans. L. Cornelius LENTVLVS fut Consul avec Q. Publius Philon, l'an 427. de Rome. On estime qu'il étoit frere de Ser. Corn. LENTVLVS que son merite éleva au Consulat avec L.Genutius l'an 451. Ils chasserent les voleurs qui se cachoient dans les cavernes de l'Ombrie. Ce Lentulus eut Titus qui laissa deux fils L.C. Lentulus, qui suit; Et S. C. LENTVLVS Consul en 479. avec Manius Curius Dentatus qui defit Pyrrhus prez de Tarente. L.C. LENTVLVS fut aussi Consul & il triompha des Samnites. Il eut deux fils L. C. Lentulus, dont je parleray dans la suite: Et P. C. LENTVLVS, Consul en 518. avec C.Licinius Varus. L.C. CORNELIVS LENTVLVS avoit eu la même dignité l'année precedente 517. & il avoit triomphé des Liguriens, comme Eutrope le remarque. Il fut ensuite Censeur avec Q. Lutatius, & il eut deux fils L. C. Lentulus qui suit; Et Cn. C. LENTVLVS Consul en 555. avec P. Ælius Pœtus. Il se signala à la guerre & il fut pere de Cn. C. Lentulus, Consul en 6c8. & de L. C. Lentulus Lupus Consul en 598. avec C Martius Figulus. L.C. LENTVLVS fut Proconsul en Espagne, & on luy donna ensuite le Consulat en 555. Il est pere de P.C. LENTVLVS, Consul en 592.& Censeur l'an 605. Ce dernier eut deux fils Publius & Cneius. Publius laissa P. C. LENTVLVS SVRA Consul en 683. avec Cn. Aufidius Orestes. Depuis il fut de la conjuration de Catilina, il fut arresté, & on le fit étrangler en prison. Cn.C. LENTVLVS fut Consul en 657. avec C. Licinius Crassus. Il eut Cn. C LENTVLVS CLODIANVS Consul en 682. avec L. Gellius Poplicola, & puis Censeur, avec le même. Il y apparence que c'est de luy que vinrent P.Cornelius LENTVLVS Spinter Consul en 697. avec Q.Cæcilius Metellus Nepos; & Cn. Cornelius LENTVLVS Marcellinus qui le fut en 698. avec L. Marcius Philippus. Nous trouvons d'autres Consuls de cette Maison en 705. en 736. en 751. & 753. sous laquelle l'on met la naissance de IESVS-CHRIST. Cossus LENTVLVS Isauricus, fut Consul l'an 25. de l'Ere Chrétienne; Cn. Cornelius LENTVLVS, dont j'ay parlé, le fut l'année d'aprez avec C. Calvisius Sabinus. On verra les autres dans les Fastes Consulaires, de Prosper, Cassiodore, &c. & on pourra consulter Tite Live, Eutrope, Pline, Florus, &c.

LEOCRATE, General des Atheniens, estimé par sa valeur. Il surmonta ceux de Corinthe & d'Epidamne, ravagea les côtes du Peloponese; & remporta en 295. de Rome une seconde victoire prez du Promontoire nommé Cecryphale. Consultez Diodore de Sicile, *Bibl. hist.*

LEODRISIVS CRIBELLI, vivoit en Italie dans le XV. Siecle du tems du Pape Pie II. Il composoit en prose & en vers; & il travailla à l'Histoire de François Sforce, & à celle de son pere. Il laissa aussi d'autres Ouvrages. Les Doctes de son tems parlent de luy avec estime. * Pie II. *c. ult. hist. Europe*, Paul Iove, *in elog. Franc. Sfort.* Vossius, *de hist. Lat.*

S. LEON I. de ce nom Pape, dit le Grand, natif de Toscane, tint le S. Siege durant vingt-un an, moins trente-deux jours; c'est à dire depuis le 10. May de l'an 440. qu'il succeda à Sixte III. jusqu'à l'onziéme jour d'Avril 461. Il étoit auparavant Diacre de l'Eglise Romaine; & quand son Predecesseur mourut, il étoit allé dans les Gaules, pour travailler à la reconciliation d'Aetius & d'Albinus, Generaux de l'Armée. Il fut appellé par une Legation publique; & aprez avoir été mis sur le Siege de saint Pierre, on eut un plaisir extrême de voir qu'il répondoit aux esperances que l'on avoit conçûes de son Gouvernement; ou plûtôt il les surpassa par son esprit, par son courage & par sa pieté. Il trouva l'Eglise Orientale agitée par les Nestoriens, quoy qu'ils eussent été condamnez au Concile General d'Ephese, celle d'Afrique ruinée par les Vandales; & celle d'Occident troublée par les Manichéens, qui fuyant la persecution des Barbares, étoient venus à Rome; & par les Pelagiens qui ne pouvant souffrir leur condamnation, defendoient opiniâtrement leurs erreurs. Le S. Pontife travailla à s'opposer à tous ces maux. Il tint d'abord en 444. un Concile contre les Manichéens, pour condamner juridiquement leurs heresies. Ce qui fut executé, & l'Empereur Valentinien authorisa ce jugement Ecclesiastique. Ensuite le Pape acheva d'exterminer les Pelagiens en Italie, dont l'on tâchoit de faire revivre les opinions. Il se servit contre eux de Prosper d'Aquitaine qu'il retint auprez de luy, pour estre son Secretaire. Pour donner la paix aux Eglises, il composa l'état de celles des Gaules, à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre celle de Vienne & d'Arles; & cette dispute s'étant depuis renouvellée, il prononça conformément à ce que ses Predecesseurs avoient ordonné. Cependant Eutichez qui avoit publié son heresie, fut condamné dans un Synode, tenu à Constantinople l'an 448. & puis ayant cabalé avec ses amis, il fit si bien qu'on approuva ses erreurs dans le Concile, dit le Brigandage d'Ephese en 449. Leon, qui par ses Epitres, & par ses Legats, n'avoit rien oublié pour s'opposer à ce mal, en sa naissance, témoigna un deplaisir extrême de ce qui s'étoit passé en cette Assemblée dans laquelle ses Legats seuls s'opposerent à la decision de ce faux Concile, protestans hautement de la nullité des Actes qu'on y fit. Pour y chercher du remede, il assembla en la même année 449. un Concile à Rome, & il y cassa tout ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephese. Ensuite il fit si bien qu'on celebra le Concile General de Chalcedoine, & il y presida par ses Legats. Il s'opposa neanmoins au Canon qui s'y étoit fait, en faveur de l'Eglise de Constantinople, qui luy donnoit le second rang au prejudice de celle d'Alexandrie. Ce Concile se tint en 451. L'année d'aprez, Attila qui avoit perdu une grande bataille dans les Gaules, passa en Italie, où il fit des ravages extraordinaires. Il s'avançoit même jusques à Rome. S. Leon luy vint au devant, & luy parla avec tant d'éloquence qu'il luy persuada de retourner en son païs. Les Capitaines de l'armée du Tyran, surpris de ce changement, luy demandoient ce qui l'avoit obligé de faire la volonté d'un Prestre. Il répondit, que tandis que le Pape parloit il avoit vû à ses côtez un homme habillé en Evêque qui le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit ce que Leon vouloit de luy. Aprez un si heureux succez, le Pape fut sensiblement affligé, d'apprendre que les ennemis de l'Eglise, & ses envieux, l'accusoient faussement de ne pas approuver le Concile de Chalcedoine, & de favoriser les erreurs d'Eutichez. Il écrivit à tous les Evêques de ce Concile, pour se purger

purger de cette imposture ; & puis à l'Empereur Marcien, à Eudoxe & à Pulcherie. On n'eut pas bien de la peine a estre persuadé de son innocence,& de son zele, pour le bien de l'Eglise. Il en donna de nouvelles marques, lorsque Genseric appellé par Eudoxe veuve de Valentinien, prit Rome l'an 455. & que cette grande Ville fut exposée durant quinze jours au pillage des Barbares. L'Auteur de l'Histoire mêlée, dit que le Pape parla si efficacement à Genseric, qu'il obtint de luy que ses gens ne mettroient point le feu dans la Ville, & qu'il sauva du pillage les trois principales Basiliques,que Constantin avoit enrichies de presens fort Magnifiques. Anastase remarque que S. Leon renouvella les Eglises de saint Pierre & de saint Paul, où il fit faire des voutes, & qu'il embellit d'images du Sauveur, & de divers ornemens. Il établit à leur Sepulchre des Gardes ou Cameriers, qu'il choisit dans le Clergé, & bâtit un Monastere auprez de la Basilique du Prince des Apôtres. Il mourut, comme je l'ay dit, l'onziéme Avril de l'an 461. Nous avons ses Oeuvres de differentes editions, qui contiennent des Sermons & des Epitres Decretales. * Gennade, *c.70.* Honoré d'Autun, *li.2. c.69.* Anastase, *in vitis Pont.* Photius, *cod.* 52. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.*

LEON II. Sicilien parvint au Pontificat aprez Agathon ; & fut sacré le 15. Août de l'an 683. Il étoit sçavant, & il avoit une parfaite connoissance de la Musique. D'abord aprez son election,il confirma le VI. Synode General ; & il s'employa avec un soin extrême pour le bien de l'Eglise. Nous avons cinq Epitres sous son nom. Le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas legitimes ; parce qu'on y condamne le Pape Honorius. Ce n'est pas icy le lieu de les examiner ; & il me suffit de remarquer, que Leon ne tint le Pontificat que 10. mois & 14. jours; qu'il mourut le 28. Iuin 684. & qu'il a été mis au Catalogue des Saints. Ie ne dois pas oublier que quelques-uns ajoûtent 19 iours,aux dix mois de son Pontificat, parce que le Bibliothecaire Anastase differe son enterrement en l'Eglise de saint Pierre,le 3. Iuillet. * Anastase, *in vitis Pont.* Baronius, *in Annal. A.C.* 683.684. Adon de Vienne, *in Chron.*

LEON III. Romain, fut Pape aprez Adrien I. le 26. Decembre, qui estoit un Samedy, Feste de saint Estienne Martyr, de l'an 795. Il estoit fils d'Alippe, & on avoit si bonne opinion de son merite, estant docte, modeste, & charitable, comme dit Anastase, qu'il fut élû le propre iour de la mort de son Predecesseur. Cet applaudissement donna de la jalousie à quelques parens d'Adrien qui resolurent de s'en vanger sur la personne de Leon. Et en effet, ils l'attaquerent un iour qu'il assistoit à une Procession; luy voulurent crever les yeux, & luy couper la langue. Les Auteurs de ce tems disent,qu'il fut gueri durant la nuit, par le secours des saints Apôtres, estant dans un Monastere,où ses ennemis l'avoit traîné. Il y a apparence qu'ils se tromperent & qu'ils prirent quelque autre pour luy. Car les Modernes qui ne sont pas si credules, disent qu'on voulut bien luy faire ce mal ; & qu'on publia même qu'ils l'avoient fait ; mais que ces amis luy donnerent moyen de se sauver chez les Ambassadeurs de France, qui estoient logez à S. Pierre ; & que de là l'ayant mené à Spolete, ils l'envoyerent l'an 799. avec bonne Garde à Charlemagne qui étoit alors à Paderborne en Alemagne. Ce Monarque r'envoya le Pape à Rome, pour estre retabli sur son Siege, & luy promit qu'il iroit en peu de tems sur les lieux luy faire Iustice. Et en effet, bien-tôt aprez il s'aquitta de sa parole, il fut à Rome l'an 800. & reçût le Pontife à se purger par serment des crimes qu'on luy imposoit. Aprez il fit faire le procez à ceux qui avoient été les Auteurs d'un si detestable attentat, contre la personne de Leon, lequel imitant la douceur de IESUS-CHRIST, obtint leur pardon du Monarque François. Ce fut en ce tems que ce même Pontife couronna Charlemagne Empereur d'Occident,le peuple criant par trois fois : *Longue & heureuse vie, & victoire à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu.* L'an 804. le Pape vint à Mantoüe pour s'informer d'un Sang miraculeux de IESUS-CHRIST qu'on y avoit trouvé, & de là il passa en France pour y voir le Roy. Charlemagne luy envoya son fils Charles au devant, jusqu'à S. Maurice en Chablais, & luy-même le vint trouver à Reims d'où il le mena à son Château de Crecy sur Oise, passer la Feste de Noël ; & de là en celuy d'Aix la Chapelle, pour en consacrer l'Eglise. Le S. Pere y ayant été huit jours reprit le chemin de Rome par la Baviere. Le Roy luy envoya depuis le partage qu'il avoit fait entre ses enfans, pour le signer & le rendre plus authentique. Ce procedé de Charlemagne témoigne l'estime qu'il faisoit de Leon. Aussi d'abord aprez la mort de ce Prince en 814. les ennemis du Pape le voyant sans Protecteur, l'attaquerent de nouveau,& conspirerent contre luy. Il en fit mourir quelques-uns par justice ; ce qui effraya si fort les Romains que comme ce Pape fut tombé malade,ils pillerent tous les Chateaux qu'il avoit à la campagne. Loüis le Debonnaire improuva le procedé de Leon, qui luy avoit envoyé des Legats pour se purger auprez de luy ; & il donna ordre à Bernard Roy d'Italie de s'informer de la verité. Celuy-cy fit prendre quelques Seditieux qu'il envoya en France. Le Pape mourut le 12. Iuin de l'an 816.* Anastase, *in vit. Pont.* Eginhart, *in vita Caroli Magni*, Adhemar, *in Lud. Pio*, Platina, *in Leone III.* Baronius, *A.C.* 795. *& seq.*

LEON IV. Romain succeda à Serge II. le 12. Avril de l'an 847. Il s'employa à reparer la Ville de Rome ; & sur tout le quartier du côté de S. Pierre, qu'on nomma la ville Leonine ; & il donna si bon ordre, qu'on s'opposast aux courses des Sarrasins, qu'ils furent vaincus par sa flote, jointe à celle de Naples, en 849. Il fit aussi reparer une Ville que les mêmes Sarrazins avoient ruinée, à dix milles de Centumcelle, & la fit nommer *Leopolis*, de son nom. Ce Pontife ne negligea rien pour le bien Temporel & Spirituel de l'Eglise ; & il mourut en odeur de Sainteté, le 17. Iuillet 855. ayant tenu le Pontificat huit ans, trois mois & cinq jours. * Anastase & Platine, *in Leone IV.* Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

☞ Le Siege Pontifical vaqua durant cinq jours seulement, depuis la mort de Leon, jusques à l'élection de Benoist III. ou bien deux mois & douze jours, à conter jusqu'a ce qu'il fut paisiblement reçû de tous. Ce que je marque contre ces faux Historiens, qui ont placé le Pontificat pretendu de la Papesse Ieanne, entre ces deux Pontifes. On pourra voir ce que j'en dis aprez Iean VII.

LEON V. d'Andrea, fut Pape aprez Benoist IV. en 906. mais il ne tint que quarante jours le Pontificat, que Christofle prit pour luy,& le tint en prison. * Du Chesne, *Hist. des Papes*, Genebrard, *en la Chron.*

LEON VI. Romain, succeda à Iean X. que Marozie fit mettre en prison. Il ne tint le Pontificat que six mois & quinze jours, sur la fin de l'an 927. & au commencement de 928. qu'il fut mis en prison, aussi bien que son Predecesseur, comme nous l'apprenons de Flodoard & de quelques autres.* Flodoard, *in Chron. Rem.* Luitprand, *li.3. c.12.* Baronius, *in Annal.*

LEON

LEON VII. Romain, parvint au Pontificat aprez Iean XI. en 936. Il tâcha de retablir l'etat Monastique à Rome, par le moyen d'Odon Abbé de Cluny, qu'il y fit mourir; & comme il aimoit la paix & la justice, il gouverna l'Eglise avec assez de douceur. Son Pontificat ne fut que de trois ans, étant mort en 939.* Baronius, *in Annal.*

LEON VIII. Antipape, selon quelques uns, fut intrus sur le Siege Pontifical par l'Empereur Othon, qui assembla pour ce sujet, un Synode d'Evêques à Rome, où il fit deposer Iean XII. Ce fut en 963. Iean celebra un Concile à Rome, & fit condamner l'Election de Leon. Le Clergé & le peuple élurent Benoît V. Mais Othon qui prit Rome par famine, le fit deposer comme intrus, le fit depouiller de ses habits Pontificaux & il l'envoya prisonnier à Hambourg en Alemagne. Leon mourut le 17. Avril, l'an 965. Consultez Leon d'Ostie, Platine, &c.

LEON IX. dit auparavant Brunon, Evêque de Toul en Lorraine, fut pourveu du Pontificat par l'Empereur Henry III. surnommé le Noir, à qui les Romains avoient envoyé des deputez pour luy demander un Pape, qu'ils élûssent en suite à l'accoûtumée. Henry qui étoit alors à Vormes, destina au Pontificat ce Brunon de la Maison des Comtes Dasbourg, fils d'Hugues Comte d'Egisheim. Cela se fit sur la fin de l'an 1048. Cependant Brunon, fut passer les Fêtes de Noël en son Eglise de Toul, qu'il ne voulut ceder à personne durant tout le tems de son Pontificat. En venant à Rome il passa à Cluny, & Hildebrand qu'il fit depuis Cardinal, & qui fut le Pape Gregoire VII. luy conseilla de quitter l'habit de Pontife jusques à son arivée à Rome; où aprez son élection, il fut nommé Leon IX. le 12. Fevrier, premier Dimanche de Carême, de l'an 1049. Il tint quelques Synodes à Rome & à Pavie, contre les Simoniaques; & aprez la Pentecôte il alla trouver l'Empereur à Cologne, tint un Concile à Reims; & regla quelques autres affaires; & sur tout celle de Godefroy le Preux Duc de Lorraine, qu'il reconcilia avec l'Empereur, terminant la sanglante querelle qui étoit entre ce Duc soûtenu du Comte de Flandres, & les Maisons d'Alsace & de Luxembourg. Il retourna à Rome, en Ianvier 1050. & aprez Pâques il celebra un Concile contre Beranger. Il fit un second voyage en France, & à son retour en Italie, il mena une troupe de braves pour les opposer aux Normans qui avoient pris la Poüille. L'an 1053. il fit refuter les erreurs des Grecs, & il envoya des Legats à Constantinople. Ensuite, il alla vers l'Empereur à Vormes pour quelques affaires importantes. A son retour il conduisit des troupes contre les Normans, & il fut pris prisonnier dans un Château. On le mena à Benevent, d'où il ne sortit que le 12. Mars de l'an 1054. & il mourut le 19. Avril suivant, aprez cinq ans, deux mois & sept jours de Siege. Ce Grand Pontife, celebre par sa science & par sa pieté, a merité d'être mis au nombre des Saints, & des Auteurs Ecclesiastiques. On a souvent donné au public ses sermons & ses Epîtres Decretales. Vn Auteur du tems fit ce Distique à son sujet.

Victrix Roma dole, nove viduata Leone,
Ex multis talem, vix habitura parem.

Wibert Archidiacre a composé la vie de ce Pape, que nous avons par les soins du P. Sirmond. Anselme Moine de Reims, avoit composé un Traité de ses Voyages, comme nous l'apprend Sigebert. D'autres parlent de luy avec eloge. * Sigebert, *c.* 152. *de vir. Illust.* Didier, Abbé du Mont Cassin, *in Dial. Mss.* Hugues de Flavigny, *in Chron.* Sigebert, *in Chron.* & *c.* 149. *Cat.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le P. Vignier, *en l'Hist. Geneal. de la Maison de Lorraine*; Du Chesne & Ciaconius, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

LEON X. succeda à Iule II. en 1513. Il étoit fils de Laurent de Medicis le Protecteur des Sçavans, & de Clarice d'Vrsin. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal à l'âge de 14. ans, & il parvint au Pontificat âgé seulement de 36. Ange Politien, Demetrius Chalcondile & Vrbain Bolzane avoient été ses Maîtres; & Pic de la Mirande, Mircile Ficin, Iean Lascaris, Christophle Landin & divers autres ses particuliers amis. Aussi comme son Pere, il aima les Sciences, & il tint à gloire d'être Protecteur des Sçavans, & de faire refleurir les beaux Arts. Il étoit Legat de Iule II. à la Bataille de Ravenne, où il fut fait personnier en 1512. On conçût de grandes esperances de son élection. Il tâcha aussi de ne les pas rendre vaines. Pour cela il se mit bien avec tous les Princes, & sur tout avec le Roy Louis XII. & puis avec son Successeur François I. qu'il attira à Boulogne en 1515. Leon s'y trouva aussi; & le Roy par le conseil de son Chancelier Antoine du Prat, se laissa aller à abolir la Pragmatique Sanction, & à faire le Concordat que les Pontifes Romains avoient tant souhaité. Cependant le Pape conclût en 1517. le Concile de Latran, ou l'on resolut de faire la guerre à Selim Empereur des Turcs, qui menaçoit la Chrétienté, & aprez avoir défait Ismaël Sophi & les Mamelus en Egypte, se vantoit qu'en qualité de Successeur de Constantin il rangeroit bien-tôt toute l'Europe sous son Empire. Le Pape qui desiroit d'opposer les forces de tous les Chrêtiens au progrez de cet Infidele, envoya des Legats vers tous les Princes, & fit prêcher la Croisade. Ce bon dessein eut une suite funeste, par l'heresie de Luther, qui commança de prêcher contre l'Eglise en 1518. Le Pape n'oublia rien pour le ramener à son devoir; mais le voyant si opiniâtre, il le condamna en 1520. & donna le titre, de Deffenseur de l'Eglise à Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui avoit écrit contre cet Heresiarque. Quelques-tems auparavant, il avoit découvert une conspiration, dressée contre sa personne par Alphonse Petrucci Cardinal de Sienne qu'il fit mourir. Les autres Conjurez furent condamnez à une prison perpetuelle; mais ils en sortirent bien-tôt. L'an 1521. il fit Ligue avec l'Empereur Charles V. pour la deffense de leurs Terres, & pour rétablir François Sforce à Milan. Les uns croyent qu'il ne se porta à cette Ligue que pour retirer Parme & Plaisance que Iule II. avoit possedées. Il eut tant de joye d'apprendre les bons succez de la Ligue contre les François, que le soir même qu'il en reçut la nouvelle, il fut saisi d'une petite fiévre; de laquelle, ou de quelque autre chose plus cachée, il mourut à Rome le 2. Decembre 1521. ayant gouverné l'Eglise 8. ans, 8. mois & 20. jours. Leon X. avoit de bonnes qualitez. Il aimoit les beaux Arts & les Sciences. Il composoit des vers tres-polis & de belles Lettres. Mais ces bonnes qualitez, étoient accompagnées d'un grād nombre de mauvaises. On l'accuse d'avoir eu peu de Religion, d'avoir été partial, ambitieux & extrémemēt vindicatif. Il seroit facile de prouver la verité de ces faits, qu'il vaut mieux cacher. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, avec cette Epitafe.

Leonis X. Pontif. Maxim. depositum

Delicia humani generis Leo maxime tecum
Vt simul illuxère, interière simul.

Paul Iove, *en sa vie*, Guichardin, *li.* 12. 13. Onuphre & Victorel *in Leone X.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.*

LEON XI. de Florence, de la Maison des Medicis, mais non pas de celle du Grand Duc de Toscane, étoit fils d'Octavien. Il succeda à Clement VIII. Il avoit nom Alexandre, Cardinal de S. Iean &

S. Paul, que son Predecesseur avoit envoyé Legat en France. Il fut élû le 1. jour d'Avril 1605. âgé de 70. ans; & mourut le 27. du même mois * Sponde. *A.C.* 1605. Du Chesne, Bini, &c.

LEON, dit Stypiota, étoit Patriache de Constantinople, dans l'onziéme Siecle. Nicetas dit qu'il mourut en 1143. & Theodore Balsamon interpretant l'Epitre de S. Basile à Amphilochius, & au Canon 83. ajoûte que ce Leon condamna ceux qui par le secours de la Magie, & des Enchantemens, croyoient de venir à bout de ce qu'ils pretendoient. Nous trouvons aussi dans le Code du Droit Oriental, un Decret de ce Patriarche pour les nôces de deux freres. Il eut Arsenne pour successeur, ou Michel dit Oxytes, selon Nicetas. * Baronius, *in Annal.*

LEON I. de ce nom, Empereur d'Orient, dit Macelles, le Vieil ou le Grand, étoit Thracien de nation & il parvint à l'Empire aprez Marcien, par la faveur d'Aspar Patrice. Il fut salué le 7. Fevrier 457. Nicéphore écrit bonnement, que l'Empire luy avoit été predit quelque tems auparavant par la sainte Vierge, & que ce fut la recompense de la charité qu'il avoit exercée envers un aveugle. Le Pape saint Leon luy écrivit d'abord aprez son élection, & à sa priere il publia aussi-tôt un Edit, par lequel il confirmoit tout ce qu'avoient fait ces Predecesseurs contre les Heretiques pour autoriser le Concile de Chalcedoine. Sur la plainte des Evêques d'Egypte, contre les violences de Timothée faux Evêque d'Alexandrie, il renvoya la connoissance de cette affaire au Patriarche Anatolius. Il eut aussi dessein d'assembler un Concile General pour la paix de l'Eglise; mais le Pape s'y opposa, luy faisant connoître qu'il suffisoit de se tenir aux decisions de celuy de Chalcedoine. Leon resolut aussi de faire la guerre aux Vandales: pour cela il arma puissamment en 468. & il donna la conduite de son armée à Basiliscus frere de l'Imperatrice Verine; mais ce lâche qui étoit heretique, corrompu par de l'argent, que luy donna Genseric, laissa brûler sa Flote qui étoit de mille Navires de toute sorte. L'Empereur luy pardonna cette trahison contre toutes les regles politiques, qui vouloient qu'une action si noire ne demeurât pas impunie, & contre la seureté de la Foy Ortodoxe, dont Basiliscus étoit ennemy. Il prit garde que tous ces maux venoient d'Aspar & d'Ardabure ses grands Favoris; ce qui l'obligea de s'en deffaire, & la chose fut si bien menagée qu'il en vint à bout sans peine. Ensuite il ôta sa fille Ariadne qu'il avoit donnée en Mariage au fils d'Aspar, & la fit épouser à Zenon l'Isaurien. Leon mourut à Constantinople au mois de Ianvier de l'an 474. aprez un regne de dix-sept années & de neuf mois. On le conte ordinairement entre les bons Empereurs; & rien ne diminuë la gloire de sa vertu, que l'indulgence qu'il eut pour les Heretiques qui vivoient dans sa Cour. Il se hâta aussi un peu trop au chois de Zenon, qui devoit luy être suspect pour son heresie; mais peut-être n'en avoit-il pas connoissance. Il fit publier diverses Loix, que nous avons dans le Code Iustinien; & il bâtit plusieurs Eglises, entre lesquelles celle où il mit une tombe de la sainte Vierge étoit celebre par sa magnificence. * Nicephore, *li.* 15. Evagre, *li.* 2. Procope, *li.* 1. *de Bel. Vandal.* Cedrene, *in Compend.* Marcellin, & Cassiodore, *in Chron.*

LEON II. dit le Ieune, étoit fils d'Ariadne & de Zenon l'Isaurien, & petit fils de Leon l'ancien, qui le fit declarer Auguste, bien que cet enfant fut encore au berceau. On dit qu'aprez cela il ne vécut que dix mois, & qu'il mourut en Novembre 474. sans connoître, ny ce qu'il avoit reçu, ny ce qu'il avoit perdu. Cet pour cette raison qu'on ne le met point ordinairement au nombre des Empereurs; je l'ay pourtant voulu placer en son rang pour ne rien negliger en cet Ouvrage. Il ne faut pas oublier que le bruit courut que Zenon voulant regner de son chef & non pas comme tuteur de son fils, employa le poison pour s'en delivrer. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce que quelques Auteurs ont écrit; que Leon étoit un jeune homme de tres-méchant naturel & extrêmement débauché; parce qu'il est seur qu'il n'avoit qu'environ trois ans quand il mourut; si ce n'est qu'on parle de quelqu'autre fils que Zenon pût avoir eu, depuis la mort de son beaupere. * Candidus Isaurus, *T.* 1. *Hist. Bisant.* Marcellin & Cassiodore, *en la Chr.* Nicephore Suidas, &c.

LEON III. natif d'Isaurie, étoit aussi nommé Conon; & puis il fut surnommé Brise-image, l'Isaurien, le Cruel & la Bête farouche. Il succeda à Theodose III. qui fit une abdication volontaire de l'Empire pour se retirer dans un Monastere. Il fut couronné le 25. Mars en 717. Au commencement de son Empire la ville de Constantinople fut assiegée par les Sarrazins, conduits par Masalma leur Prince; & elle en fut delivrée par le secours de la sainte Vierge. Le Venerable Bede & Paul Diacre disent que ce siege dura trois ans: Anastase le Bibliothecaire assure qu'il ne fut que d'environ deux années. Mais Theophane & plusieurs autres prouvent qu'ayant été commencé au mois de Septembre de la 15. Indiction, qui étoit en 717. il finit au mois d'Août de l'année suivante. Leon se delivra aussi en 719. d'Anastase II. sorti du Monastere par le moyen des Bulgares; & il eut un fils qu'il nomma Constantin, & qu'il fit couronner le 31. Mars, jour de Pâques de l'an 720. Des biens si considerables luy devoient inspirer quelque sorte de reconnoissance envers Dieu à qui il les devoit. Il témoigna au contraire par ses erreurs, qu'il n'y avoit jamais eu de Prince, ny de plus impie, ny plus cruel que luy. Vn nommé Bezere qui étant né de parens Chrétiens, s'étoit fait Mahometan en Syrie, où il avoit été mené esclave, se mit bien dans l'esprit de l'Empereur; & à la persuasion de ce scelerat, & à celle de quelques Iuifs qui luy avoient predit qu'il parviendroit à l'Empire, il declara une cruelle guerre aux saintes Images. Il fit brûler une statuë de IESVS-CHRIST, qui étoit de Bronze, & qu'on avoit placée sur une des portes de la Ville. Cela excita une tres-grande sedition, dont Leon entra si fort en fureur, qu'il abolit par un Edit toutes les saintes Images en 726. Il exerça des cruautez horribles contre ceux qui les reveroient, & fit brûler la nuit dans leurs maisons, avec tous leurs Livres, douze Ecclesiastiques admirables en sainteté & en doctrine, que les Empereurs même consultoient dans les grandes affaires; parce qu'il n'avoit pû par tous ses efforts les faire entrer dans son erreur. Saint Germain Patriarche de Constantinople, fut le seul qui osa resister à Leon. Ce Barbare dissimula au commencement croyant de le gagner; mais il l'envoya depuis en exil en 730. Le Pape Gregoire II. aprez avoir inutilement averti l'Empereur, l'excommunia; sur quoy ce Tyran arma une grande flote pour passer en Italie; mais une tempête la fit perir. Gregoire III. travailla aussi inutilement auprez de ce Prince aveuglé, qui se mocqua de ses Lettres & maltraita ceux qui les luy portoient; de sorte que ce Pape ayant assemblé en 732. un Synode à Rome, il y excommunia tous ceux qui combattroient les saintes Images. Leon en devint plus furieux. Dieu pour le châtier luy envoya toute sorte de mal-heurs, entre lesquels furent des tremblemens de terre épouvantables en 740. & enfin il mourut d'hydropisie

avec

avec d'étranges douleurs, le 18. Iuin de l'an 741. aprez en avoir regné 24. 2. mois & 25. jours. Constantin Copronime son fils luy succeda.* Bede, *de sex Ætat. in fine.* Paul Diacre, *li. 6. c. 47. & seq.* Anastase, *in Greg. II. & III.* Theophane, l'Histoire mêlée, les Actes du II. Concile de Nicée, Cedrene, Baptiste Egnace, &c.

LEON IV. surnommé Chazare, succeda à son Pere Constantin Copronime le quatorziéme Septembre de l'an 775. Il affecta d'abord de paroître pieux & magnifique; mais on reconnut bien-tôt qu'il avoit herité de l'impieté de son pere & de son ayeul Leon l'Isaurien; Car il se declara comme eux grand persecuteur des saintes Images. Son regne ne fut que de cinq ans moins six jours. Le dernier jour de sa vie fut le 8. Septembre de l'an 780. Il mourut d'une fiévre chaude qui le saisit ensuite de quelques charbons qui luy vinrent à la tête, pour avoir osé porter une couronne garnie de pierres precieuses, qu'il avoit enlevée dans la grande Eglise de Constantinople. * Cedrene, *in Compend.* Theophane, *li. 23.* Baronius, *in Annal.*

LEON V. dit l'Armenien, étoit fils d'un homme de neant nommé Bardas, & il fut mis à la place de Michel Rangabe, qu'on obligea de quitter l'Empire. On dit qu'il y renonça en faveur de Leon, auquel il envoya le Diadême, le manteau de pourpre, les souliers rouges & les autres ornemens Imperiaux. Nicephore Patriarche de Constantinople le couronna un lundy 11. jour de Iuillet de l'an 813. Leon promit beaucoup à son avancement à l'Empire, où il fut élevé avec un grand applaudissement de toute le monde. Il n'eut point trompé l'esperance qu'on avoit de luy, s'il n'eut terni ses excellentes qualitez, par la cruauté qu'il exerça envers ses proches, & par l'impieté qu'il témoigna contre Dieu. Car ayant remporté une glorieuse victoire sur les Bulgares, conduits par leur Roy Crumne, il rougit ses mains dans le sang de quelques-uns de ses parens; & se declara ennemi des saintes Images. Il chassa le Patriarche Nicephore qui les deffendoit, & il subrogea Theodose en sa place. Le Pape Paschal I. excommunia en 818. ce Prince & les Iconomaques, il reçût à Rome les Grecs exilez pour le culte des mêmes Images. Ainsi Leon haï de ses sujets, fut massacré la nuit de Noël de l'an 820. dans la Chapelle du Palais. Les partisans de Michel le Begue qu'il tenoit en prison firent le coup. Il attendoit de faire mourir aprez les fêtes, le même Michel qu'on mit pourtant sur le Trône. Le regne de Leon fut de 7. ans, 5. mois & 14. jours. * Zonare, Baptiste Egnace, Blondus, &c.

LEON VI. surnommé le Sage, ou le Philosophe, fut Empereur depuis le 1. Mars de l'an 886. jusqu'à l'11. Iuin de l'an 911. Il étoit fils de Basile le Macedonien, qui l'avoit fait couronner en 870. par S. Ignace Patriarche de Constantinople, en presence d'Anastase le Bibliothecaire, qui se rencontra dans cette Ville comme Legat de l'Empereur Loüis II. au VIII. Concile general celebré contre Photius. La vertu de Leon donna de la jalousie à un certain Theodore Santabarein, qui possedoit les bonnes graces de l'Empereur Basile. Pour s'en defaire il persuada un jour au Prince qui alloit à la chasse, de porter un poignard pour se deffendre des bêtes farouches; & ensuite il fit acroire à Basile que le Prince son fils le vouloit assassiner & qu'il portoit un poignard pour faire le coup. Basile donna dans ce piege & fit arrêter son fils en 779. Il l'auroit fait mourir, si le peuple & le Senat n'eût demandé grace pour luy. Il l'accorda avec peine: mais il le tenoit toûjours en prison, où il demeura sept ans. Curopalate & les autres Auteurs Grecs assurent qu'un jour que Basile faisoit un festin aux principaux Seigneurs de sa Cour, ils prirent garde qu'un perroquet qui étoit dans la sale du Palais prononçoit distinctement ces mots en Grec *ai, ai, κύριε Λέων*; c'est à dire *Helas, Helas, Seigneur Leon.* Ces paroles toucherent extrêmement les conviez qui parurent fort melancoliques. L'Empereur leur en demanda la cause, & ils luy répondirent qu'un oyseau leur apprenoit leur devoir, en leur inspirant du deplaisir pour le malheur du Prince. Basile fit reflexion à ces paroles, il examina le crime dont son fils étoit accusé, & l'ayant trouvé innocent il le mit en liberté, & par sa mort le laissa maître de l'Empire. Leon chassa Photius qui étoit Patriarche de Constantinople, & qui avoit causé de grands malheurs par son ambition, & il punit l'imposture de Santabarein. Il fit la guerre avec les Hongrois & contre les Bulgares; mais il n'y fut pas heureux, & il fut le premier qui fit alliance avec les Turcs contre ses ennemis. Les Sarazins luy ravagerent la Sicile & luy prirent l'Isle de Lemnos. Pour les chasser il mit une flotte sur mer sous la conduite de Nicetas qui leur donna bataille, où les deux partis firent de tres-grandes pertes. Leon n'avoit point eu d'enfant de trois femmes qu'il avoit épousé, qui étoient Theophane morte en odeur de sainteté, Zoë & Eudoxe. Il en épousa une quatriéme nommée aussi Zoë, de laquelle il eut Constantin, dit Porphyrogenete. Le Patriarche Nicolas l'excommunia pour cela, à cause que ses mariages sont contre les SS. Conciles; mais cette affaire fut bien-tôt terminée. Vn homme furieux faillit à le tuer à une Procession où il se trouva. Il mourut le 11. Iuin Mardy de la Pentecôte l'an 911. en ayant regné 25. trois mois & 10. jours. Ce grand Prince surnommé avec raison le Sage, laissa divers Ouvrages de sa façon, qui font encore aujourd'huy le plaisir & l'admiration des gens de lettres. Les principaux sont une Epître circulaire à tous les fideles pour les exhorter à vivre saintement, traduite par Federic Metius Evêque de Termuli dans le Royaume de Naples; & une de la verité de la Foy Chrétienne: écrite au Roy des Sarrazins, & traduite par Sebastien Champier de Lyon. Le P. Iacques Gretser publia l'an 1600. neuf Oraisons du même Empereur. Le P. Combefix en ajoûta dix, à l'augmentation de la Bibliotheque des Peres de l'an 1648. Divers autres ont publié des Traitez qui luy sont attribuez, comme *Tactica, sive de instituendis aciebus. Opus Basilicarum. Novellæ Constitutiones, &c.* * Scylitzes, Zonaras, Glicas, Manasses, Cedrene, Bellarmin, *de Script. Ecc.* Baronius, *in Annal. &c.*

LEON I. de ce nom Roy d'Armenie du sang de Luzignan, étoit fils de Livon III. Il mourut sans enfans, & eut pour successeur son oncle LEON II. Celuy-cy épousa Irene de Tarante veuve de Leon I. & en eut LEON III. lequel fuyant les cruautez des Turcs qui avoient conquis son Royaume & detenoient sa femme & ses enfans en captivité, roula long-tems dans toutes les Cours de l'Europe, pour mandier un secours qui le pût remettre sur le Trône. Il s'arrêta en France où le Roy Charles VI. luy donna un honorable entretien, & il mourut à Paris en 1393. Il est enterré aux Celestins. Cherchez Luzinen.

LEON de Bysance, Philosophe disciple de Platon, vivoit du tems de Philipes de Macedoine, pere d'Alexandre le grand, l'an 400. de Rome. Il fut souvent employé par ses concitoyens à des ambassades importantes à Athenes & auprez de Philipes. Philostrate rapporte que Leon s'entretenant un jour avec ce Prince, il luy demandoit pour quelle raison il vouloit se rendre maître de Bizance, sa patrie. Philipes luy répondit que c'étoit parce

qu'il l'aimoit. sur quoy Leon reprenant la parole, il luy dit que les amans temoignoient leur amitié par le son des instrumens & non pas par le cliquetis des armes. Cette liberté de parler ne plaisoit pas au Roy, qui voyoit d'ailleurs que Leon eluderoit tous ses desseins par la sagesse de ses conseils. C'est pour cela qu'il resolut de s'en deffaire. Suidas dit qu'il fit acroire aux Bizantins que Leon s'etoit laissé corrompre à ses presens, & que celuy-cy craignant la fureur de ses concitoyens trop credules, se donna la mort. Plutarque parle de luy comme d'un homme fort enjoué : ce qui se voit par ses réponses. Vn bossu le railloit de ce qu'il n'avoit pas bonne vûë : Tu portes la réponse sur ton dos, luy dit il. Etant envoyé à Athenes pour reunir le peuple divisé, il prit garde qu'on se mocquoit de son trop d'embonpoint, au moment qu'il commençoit de haranguer dans le Senat. Leon sans se decontenancer, leur dit : Vous riez de me voir si gras, mais si vous voyez ma femme qui a plus d'embonpoint que moy, vous ririez bien davantage. Cependant quand il y a bien de la correspondance entre nous, un seul lict nous suffit ; mais quand nous ne nous accordons pas, la Ville de Bisance n'est pas assez grande pour nous. Par ce raisonnement il accorda les Atheniens. Il composa divers Ouvrages d'Histoire, & d'autres pieces que les Anciens citent souvent. * Philostrate, *li.* 1. *de vit. Sophist.* Plutarque, Athenée, Suidas, &c. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 8.

LEON, Archevêque d'Achrida, qui est une Ville que Iustinien fit reparer, & qui fut nommée Iustinianée, la même que les Turcs appellent encore Giustandil, & les autres Ochrida. Ce Prelat Metropolitain de Bulgarie se joignit environ l'an 1052. à Michel Cerularius Patriarche de Constantinople, & l'un & l'autre écrivirent contre l'Eglise Romaine. Le Pape Leon IX. qui la gouvernoit alors fit refuter leurs erreurs ; & envoya a Constantinople Humbert & Frederic Cardinaux, Pierre Archevêque d'Amalphi, &c. qui excommunierent Leon en 1055. Consultez Sigebert, Lambert d'Ascaffenbourg, &c. rapportez par Baronius, *A. C.* 1054. 1055.

LEON d'Alabanda Ville de Carie, que les Turcs nomment aujourd'huy Eblebanda, étoit Orateur, & quelques-uns le confondent avec LEON de Bizance. Il laissa divers Livres, *Caricorum, Lib. IV. Liciacorum IV. &c.* Higin, Suidas, &c. parlent de luy. Il peut être le même qui est cité par Cedrene & Curopalate, & qui est nommé *Leo Asianus*, ou Leon d'Asie. Vossius estime pourtant aprez le P. Philipes Labbe, que ce *Leo Asianus* peut être le même que ce LEON Grammairien, qui ajoûta sept vies d'Empereurs à l'Histoire de Theophane. * Higin, *de Poet. Astron.* Vossius, *de Hist. Græc. p.* 500. Labbe, *in App. ad Byzant. Hist. p.* 45.

LEON. Cherchez Ambroise & Iean Leon.

LEON ou LEO ALLATIVS, Garde de la Bibliotheque de l'Eglise, s'est acquis beaucoup de reputation dans ce Siecle par son merite & par son érudition. Il étoit natif de l'Isle de Chio. Dez l'âge de neuf ans on le mena en Italie & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrez dans la Philosophie & dans la Theologie, & le Sr Bernard Iustiniani Evêque d'Anglona le choisit pour être son Grand Vicaire. Allatio remplit si bien tous les devoirs d'un employ de cette importance durant deux années, que le Sr Marc Iustiniani Evêque de Chio, le luy confia encore dans son Diocese. Il eut ainsi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De là il revint à Rome, il y étudia en Medecine sous Iule Cesar Lagalla, & on le choisit peu aprez pour enseigner dans le College des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoya en Alemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliotheque d'Heidelberg. Ce fut en 1621. Allatio devint ensuite domestique du Cardinal François Barberin, & il s'occupa toûjours utilement ou à composer divers Ouvrages, ou à tirer des tenebres ceux de plusieurs Auteurs anciens. Cependant il s'acquit l'estime de tous les grands Hommes de son tems, sous le Pontificat d'Vrbain VIII. d'Innocent X. & d'Alexandre VII. Celuy-cy le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Cet employ étoit digne de la grande capacité d'Allatio. C'étoit un bon homme, qui aimoit la pieté & la vertu. Il fonda divers Colleges dans l'Isle de Scio sa patrie, & il mourut à Rome vers l'an 1667. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Catena SS. Patrum in Ieremiam. Eustathius Antiochenus in Exameron. Monumentum adulitanum Ptolomei III. Confutatio fabulæ de Ioannâ Papissâ. Libanii Orationes. Apes Vrbanæ. De Psellis. De Georgiis. Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomei Li. IV. Socratis, Antisthenis, &c. Epistolæ. Sallustii Philosophi Opusculum, de Diis & Mundo. De patriâ Homeri. Philo Bysantius, de septem Orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophistarum & Rhetorum. De Libris Ecclesiasticis Græcorum. De mensurâ temporum Antiquorum. De Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetuâ consensione. Orthodoxæ Græciæ Scriptores. Symmicton. Vindiciæ Synodi Ephesinæ, &c.*

LEON BAPTISTE-ALBERTI de Florence, a été en estime dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1540. selon Riccioli. C'etoit un sçavant homme & un tres-habile Architecte, qu'on surnomma l'Archimede & le Vitruve de son tems. Il composa divers Ouvrages, *De Picturâ Lib. III. De Architecturâ. Momus, &c.*

LEON ou LEO IVDA, Ministre Protestant de Zurich, étoit fils de Iean Iuda, Prêtre de Gemeren en Alsace, qui l'avoit eu d'une concubine, & il nâquit en 1482. On l'éleva dans les Lettres, & il se consacra depuis dans l'Etat Ecclesiastique ; mais il apostasia lâchement pour donner dans les nouvelles opinions de Luther & de ses partisans. Erasme qui luy avoit aussi reproché l'apostasie s'attira une réponse aigre que luy fit Leon Iuda. Quel nom vouloit-il donc qu'on donnât à sa desertion de l'Eglise Catholique. Il fut Ministre à Zurich, il se signala parmi ceux de son parti par ses invectives contre le Pape, & il mourut le 19. Iuillet de l'an 1542. âgé de 60. Leo Iuda sçavoit l'Hebreu, il traduisit en partie l'Ancien Testament, il fit des Notes sur quelques Livres de la Bible, &c. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* De Thou, &c.

LEON ou LEO MARSICANVS dit d'Ostie, est connû sous le nom de *Leo d'Ostiensis*, étoit natif de Marsico Ville d'Italie, au sentiment de Ciaconius. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît dans le fameux Monastere du Mont Cassin, & ensuite le Pape Paschal II. le crea Cardinal & Evéque d'Ostie. Onuphre marque cette Promotion dans les six premieres années du Pontificat de Paschal. Ce qui est confirmé par Ciaconius qui dit, que Leon d'Ostie a souscrit aux Actes du Concile de Guestalle convoqué en 1106. Il laissa trois Livres de la Chronique du Mont Cassin, & Pierre Diacre y ajoûta le quatriéme. Il composa aussi des Sermons, des Vies des Saints Mennat & Ianvier, &c. On ne sçait pas precisément l'année de sa mort. * Pierre Diacre, *c.* 31. *de vir. illust. M. C. & in Chron.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Bellarmin, Baronius, &c.

☞ Ce

☞ Ce Leon d'Ostie est different d'un autre Leon, qui fut aussi Moine du Mont Cassin, Cardinal, Evêque d'Ostie, & ensuite Secretaire du Pape Vrbain II. Ce que je remarque, en considerant ce qu'en ont dit Baronius, Possevin, Vossius & quelques autres, qui confondent ces deux Cardinaux. Pierre Diacre les distingue assez clairement. Car parlant de ce dernier, il dit : *Leo Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, Casinensis Cœnobii Monachus, insigni studio eloquentiæ conspicuus ex nomine Vrbani complures Epistolas fecit & Registrum ejus.* Il parle ailleurs de l'autre Leon, & fait le Catalogue de ses Ouvrages.* Pierre Diacre, *c. 31. de vir. illust. M. C.* Auberi, *Hist. des Cardin. T. I. &c.*

LEON dit *Pelleus*, Auteur Grec, semble avoir écrit de la Nature des Dieux, selon ce qu'en dit Arnobe dans le 4. Livre contre les Gentils. Il est different de Leon de Salamine, de qui Diogene Laerce fait mention en la vie de Socrate. Il parle d'un autre Leon Tyran, en celle de Pytagore.

LEON, ancien Royaume d'Espagne, *Legionense Regnum*, appellé par ceux du païs, *Reyno de Leon.* Il a la Castille au Levant ; la Galice & le Portugal au Couchant ; l'Estramadoure au Midy ; & les Asturies au Septentrion. Ce païs se ressent beaucoup de la montagne. Il est divisé en deux parties par la Douere. Ses Villes sont Leon, que les Latins appellent *Legio Germanica.* Elle a donné son nom au Royaume ; & quelques-uns mettent sa fondation sous l'Empire de Nerva. Il y a Evêché Suffragant de la Metropole de Compostelle, & on estime que son Eglise Cathedrale est la plus belle de toute l'Espagne. Les autres Villes de Leon sont, Astorga, Avila, Ciudad, Rodrigo, Salamanque celebre par son Vniversité, Palencia, Medina del Campo, Toro, où fut donnée en 1476. la bataille qui acquit le Royaume de Castille à Ferdinand Prince d'Aragon sur Alfonse Roy de Portugal, &c. Pelage Roy d'Oviedo conquit Leon sur les Maures en 722. Ses successeurs se nommerent Rois d'Oviedo, jusqu'à Ordoño II. qui prit le titre de Roy de Leon. Il mourut environ l'an 923. Ferdinand III. Roy de Leon herita de son petit neveu Henri Roy de Castille, & il unit en sa personne & pour tous ses successeurs ces deux Royaumes, environ l'an 1217. Avant cela Ferdinand I. fils de Sanche III. Roy de Navarre & de Nuña de Castille, avoit tué en bataille son cousin Vvermond ou Bermond III. Roy de Leon en 1029. & il s'étoit fait couronner Roy de cet Etat & des Asturies, le Jeudy 22. Juin de l'an 1038. comme je le dis ailleurs. Ce Royaume a environ 55. lieues dans sa plus grande longueur du Midi au Septentrion, & peut en avoir environ 40. de largeur. Il a une grande quantité de vin, mais peu de bled. On y trouve des Turquoises proches de Zamora. On y a aussi decouvert depuis environ cent ans la Vallée de Vatuegas entre les montagnes. Elle n'avoit été nullement connue depuis l'invasion des Maures. J'ay déja remarqué que la Riviere de Douero partage le Royaume de Leon. Les autres qui l'arrosent sont le Torto, la Pisvegra, le Tormes, &c. Je marque ensuite la Succession Chronologique des Rois de Leon, depuis Pelage jusqu'à Ferdinand II. qui tua Vveramand ou Bermond comme je l'ay dit, parce que je rapporte le nom des autres en parlant de la Castille.

Succession Chronologique des Rois de Leon & des Asturies.

En 717	Pelage,	regna 18. ans
736	Favilla,	2
738	Alfonse I.	19
757	Froila,	9
766	Aurelio,	7
775	Silo Sarazin, Regent,	8
783	Mauregat, bâtard d'Alfonse I.	6
789	Weremond ou Bermond I.	2
791	Alfonse II. dit le Chaste,	33
824	Ramir I.	26
850	Ordoño,	12
862	Alfonse III. dit le Grand,	48
910	Garcias,	3
913	Ordoño ou Ramir II.	10
923	Froila dit le Lepreux,	1
924	Alfonse IV. dit le Moine,	7
931	Ramir II.	18
950	Ordoño III.	5
955	Ordoño IV. dit le Mauvais,	1
656	Sanche I. dit le Gros,	12
967	Ramir III.	15
982	Vvermond II.	17
999	ou 1000 Alfonse V.	28
1027	Vvermond III. tué	en 1029.

* Merula, *descr. Hisp.* Mariana & Turquet, *Hist. Hisp.* Ambrosio Moralez, *Hist. Gesner. & antigued. de las Ciudad. d'Espag.* Athanasio de Lobera, *Hist. de la Ciud de Leon, &c.*

LEON, S. Paul de Leon ou Leondoul, Ville de France en Bretagne avec titre d'Evêché. Les Latins la nomment *Leona*, *Leonum*, ou *Civitas Osismorum.* Cesar fait mention dans ses Commentaires des Osimiens. Leur Ville capitale étoit *Vorganium*, selon Ptolomée ; qui est sans doute la *Vorgium* dans l'Itineraire Romain, & *Osismii* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'huy cette Place est encore nommée dans Bertrand d'Argentré Cozqueoud.r, c'est à dire Cité ancienne. On dit qu'aprez avoir été ruinée il y a long-tems ; de son ancien Diocese il s'en est fait trois, S. Paul de Leon, S. Brieu & Treguier. La Ville de Leon sur la Mer entre Morlaix & Lantriguier, est capitale du petit païs dit de Leonois, qui a eu des Princes particuliers, jusqu'environ l'an 1254. que Jean I. Duc de Bretagne acheta cette Principauté. La Ville est Episcopale, sous la Metropole de Tours. Le plus ancien Evêque est saint Paul, qui a donné le nom à la Ville. Il mourut vers l'an 600. & S. Golvene luy succeda. Le Chapitre est composé d'un Chantre, de trois Archidiacres, de seize Chanoines, de sept Prebendez dits Vicaires, &c. La Ville de Leon est assez agreable. Quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur sejour. Les habitans parlent le bas Breton avec plus de politesse que les autres du même païs. Estienne Bauny a publié des Ordonnances Synodales que René de Rieux, Evêque de Leon y fit en 1629. & 30.* D'Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LEON, Ville de Capadoce, que d'autres nomment Variza. On estime que c'est le *Polemonium* des Anciens.

S. LEON, en Latin, *Leopolis*, Ville Episcopale d'Italie dans le Duché d'Vrbin. Elle est differente de S. Leon de la Grande Grece, qui avoit autrefois un Evêché sous la Metropole de S. Severina.

LEON ou Leon de Nicaragua, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nicaragua, Province de la Nouvelle Espagne. Elle est situee prez d'un Lac de ce nom & a titre d'Evêché.

LEONARD BRVNI. Cherchez Aretin.

LEONARD DIGS, Mathematicien Anglois, vivoit dans le XVI. Siecle en 1550. Il composa *Prognosticum generale, Tectonicum, &c.*

LEONARD FORTI de Rome, Mathematicien, étoit en estime au commencement du XVI.

Siecle. Il publia en 1531. à Venise un Traité de l'Art Militaire, avec des figures. Consultez la Bibliotheque de Gesner.

LEONARD IUSTINIANI, fils de Bernard & frere de saint Laurens Iustinien premier Patriarche de Venise vivoit en 1430. Il étoit Senateur de la même Ville, neveu d'un autre LEONARD IUSTINIANI, celebre Orateur, mais non pas son fils, comme le dit Philipes de Bergame. Il composa des Ouvrages cités par les Auteurs de son tems, comme la vie de S. Nicolas de Myre, &c. * Philelphe, *in Conviv. lib.* Philipes de Bergame, *li.* 13. *A. C.* 1428. Volaterran, *li.* 21. Vossius, *de Hist. Lat.*

LEONARD IUSTINIANI dit de CHIO, Archevêque de Mitilene, vivoit en 1453. Il écrivit au Pape Nicolas V. une Lettre au sujet de la prise de Constantinople par les Turcs. Elle est publiée sous le titre *De Vrbis Constantinopolitanæ jactura & captivitate.* * Gesner, *Bibl.* Agostino Schiaffino, *Hist. Eccl. Genuens. T. III.* Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

LEONARD DE VINCI, Peintre de l'Etat de Florence, a vécu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. C'étoit un des plus habiles hommes de son tems, & qui avoit plus de belles qualitez du corps & de l'esprit. Car il étoit bien fait, il sçavoit les beaux Arts, il aimoit la Poësie, la Musique, l'Anatomie, les Mathematiques, l'Architecture, il s'exerça à monter à cheval & à tirer des armes, & il parut enfin entre les jeunes hommes les mieux faits de son tems. On ajoute qu'il étoit si fort qu'il n'y avoit point de mouvement, pour rapide qu'il fut qu'il n'arrêtat. On dit que d'une main, il tournoit en façon de vis le barant d'une cloche, & qu'il ployoit le fer d'un cheval, comme si ce n'eut été que du plomb. Ces bonnes qualitez étoient soûtenues en luy par beaucoup d'honêteté & par une inclination genereuse & bienfaisante. Loüis Sforce dit le More Duc de Milan l'attira auprez de luy. Leonard de Vinci luy fit divers Ouvrages & eut la direction d'une Academie de Peintres & d'Architectes que le même Duc avoit établie. Comme il étoit bon Ingenieur & sçavant dans les Mathematiques, ce fut par son moyen & sous sa conduite que l'on fit le Canal qui amene les eaux de la Riviere d'Adda jusques à Milan. Ce qui avoit jusques alors paru presque impossible. Comme il étoit fort inventif & fort ingenieux à composer des Machines, ceux de Milan le prierent de travailler à quelque chose de magnifique & d'extraordinaire, lorsque le Roy Loüis XII. fit son entrée dans leur Ville. Ce qu'il acheva de plus considerable fut la figure d'un Lion remplie de ressorts si justes, qu'aprez avoir marché quelque pas devant le Roy, lorsqu'il entra dans la Sale du Palais, cet Automate s'arrêta tout court, & ouvrit son estomach où l'on vit paroître les armes de France. Environ un an aprez le Duc de Milan fut defait, & amené l'an 1500. prisonnier en France. Leonard de Vinci se retira à Florence, & il y peignit en 1503. la grande Sale du Conseil. Il s'y arrêta jusqu'en 1513. & il y devint ennemi de Michel Ange, qui étoit déja en tres-grande reputation. Cette inimitié causée par l'émulation qui étoit entre eux, s'accrut à Rome où Leonard étoit allé aprez l'élection du Pape Leon X. Il vint quelque tems aprez en France. L'estime que le Roy François I. eut pour un si habile homme, parut par les caresses que ce Prince luy fit à son arrivée & par les graces qu'il en reçût pendant le peu de tems qu'il y vécut. On dit que Leonard de Vinci y tomba malade, & que le Roy l'étant aller visiter, il voulut se lever à demi sur son lict pour luy témoigner le ressentiment qu'il avoit de l'honneur qu'il recevoit ; & qu'il perdit la parole & expira entre les bras de ce Monarque. Ce fut vers l'an 1520. qui étoit le 75. de son âge. * Vasari, *vit. de Pittor.* Felibien, *entr. des Peint. &c.*

LEONCE, Patrice d'Orient & puis Empereur, avoit donné des marques particulieres de son courage contre les Barbares, sous l'Empire de Iustinien Rinotmete, qui luy avoit donné la conduite de son armée. Quelque tems aprez ses envieux le mirent mal dans l'esprit de l'Empereur qui le fit arrêter, & tint trois ans en prison, jusqu'en 694. ou 695. qu'en ayant été tiré, il depossede Iustinien, & se mit sur le trône. Il gouverna l'Empire jusqu'environ l'an 698. qu'Absimare luy fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un Monastere. Depuis Iustinien s'étant rétabli par le secours des Bulgares, fit couper la tête à Leonce, en 705. * Theophane & Cedrene, *in Græc. Annal.*

LEONCE, Patrice d'Orient se fit couronner Roy contre l'Empereur Zenon, en 482. Verine femme de Leon l'Ancien, favorisoit ses desseins. Elle le fit proclamer hors des portes de la Ville de Tharce en Cilicie, où elle avoit été releguée, & delivrée par Illus, qui avoit part à la revolte. L'un & l'autre furent punis de leur rebellion, & eurent la tête tranchée, qu'on porta à Constantinople, en 488. * Nicephore, *li.* 16. Evagre, *li.* 3. Iornandes, &c.

LEONCE, Arien Prêtre, & puis Evêque d'Antioche, avoit été disciple de S. Lucien Martyr. Pour se delivrer des tourmens, il sacrifia aux Idoles durant la persecution de Diocletien. Il se fit luy-même Eunuque, pour pouvoir demeurer sans soupçon, & contre les Canons, avec une jeune fille nommée Eustolie qu'il aimoit éperduëment, & que Nicephore nomme entre celles qui sacrifierent aux Idoles. Eusthatius d'Antioche l'ayant sçu, degrada Leonce, qui se jetta parmi les Ariens, où il fut beaucoup consideré. Et en effet, dans le Concile que ces Heretiques assemblerent à Antioche, en 347. ils déposséderent Estienne, & mirent à sa place Leonce, qui mourut en 356. * S. Athanase *Apol. de fuga.* Socrate, *li.* 2. Theodoret, *li.* 2. Nicephore, *li.* 8. Baronius, *A. C.* 311. 325. 347. 356.

LEONCE, Scolastique, c'est à dire Avocat, ou comme veulent quelques autres, Prêtre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siecle. Il fut depuis Solitaire, dans la nouvelle Laure de S. Sabas dans la Palestine. Il a écrit un Traité des Sectes des Heretiques, & un du Concile de Chalcedoine en dix Chapitres, qu'il appelle Actions. Et comme dans l'Action 5. il fait la liste des Evêques d'Alexandrie, & la continuë jusqu'à S. Euloge, qui a fleury dans l'Eglise depuis 581. jusqu'en 608. il faut que cet Auteur ait écrit vers la fin du VI. Siecle ; car s'il avoit écrit depuis la mort du même saint Euloge, il auroit parlé de son successeur. Ses Ouvrages ont été recueillis dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë aussi trois Livres, contre les Eutichiens & les Nestoriens, deux contre les Apollinaristes, & d'autres que le P. Turrian a traduit de Grec en Latin. Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliotheque des Peres, & dans le IV. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *de Histor. Græc. li.* 4. *c.* 28. *&c.*

☞ Quelques Auteurs ont estimé que ce Leonce pourroit être celuy dont S. Basile fait mention en la vie de S. Sabas Abbé, *c.* 95. & en celle de saint Quiriace Anachorete. Mais comme celuy-cy étoit Origeniste & Sectateur de Theodore de Mopsueste ; & qu'au contraire Leonce l'Avocat a écrit contre

tout

tous ces chefs de parti, il ne faut pas croire qu'il soit le même. Vossius se persuade qu'il pourroit être le même qui fut Evêque dans l'Isle de Chypre, comme je le diray bien-tôt ; mais si Leonce de Constantinople est mort devant l'an 608. il ne peut pas être le même avec l'autre qui a vécu jusqu'en 620. Il y a plus d'apparence que ce Leonce est celuy qui a écrit *de Duplici Natura in Christo, contra heresim Monophysitarum*, avec une dispute contre un Philosophe Arien. Ce qu'on trouve manuscrit dans la Bibliotheque de l'Empereur, à Vienne en Austriche.

LEONCE, Evêque de Naples en Chypre, qui est Lemisse ou Nemosie ; & non pas Famagouste, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il vivoit au commencement du VII. Siecle, jusqu'environ l'an 620. & il écrivit la vie de saint Jean l'Aumônier qui fut approuvée dans le VII. Synode General. Le P. Rosveide a fait voir que Baronius, Possevin, & plusieurs autres se sont trompez en attribuant à ce Leonce un Traité des Guerres de son tems. Il est vray qu'il composa d'autres pieces, comme un Traité de la Transfiguration, deux Oraisons sur saint Simeon, qui porte l'Enfant JESUS entre ses bras, & d'autres que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Sixte de Sienne, luy attribuë un Traité contre les Iconoclastes, qui ne peut être de luy ; l'erreur des Brise-Images n'ayant commencé que sous l'Empire de Leon III. qui y parvint seulement en 717. * Sigebert, *c.57. de vir. illust.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Gretser, *Hortus Crucis*, Vossius, *de Hist. Grec.* Rosveide, *in not. ad libr. 1. de vit. PP.* Possevin, *in Appar. &c.*

LEONCE I. Evêque de Bourdeaux, celebre dans le V. Siecle, vivoit en 480. Sydonius Apollinaris parle de luy, aussi bien que Fortunat, qui rapporte son Epitafe, *li.4. c.9.* Elle commence ainsi :

Hoc recubant tumulo venerandi membra Leonti,
Quo stetit eximium Pontificale caput, &c.

LEONCE II. sorty d'une illustre Famille d'Aquitaine, avoit eu des emplois tres-considerables dans le monde, où il avoit épousé Placidine, parente des Empereurs. Depuis s'étant separé d'avec elle, pour se donner plus parfaitement à Dieu, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Bourdeaux. Il remplit parfaitement les esperances qu'on avoit conçû de sa vertu. Il se trouva à divers Conciles. Dans le III. de Paris, les Evêques avoient défendu à tous les Clercs de se servir de l'autorité Royale pour parvenir à l'Episcopat. Vn certain Emerit negligeant cette défense, & par la faveur de Clotaire I. avoit été fait Evêque de Saintes, contre le consentement du Metropolitain, de ses Suffragans & du Clergé. Aprez la mort du Roy, Leonce de Bourdeaux assembla un Synode dans la même Ville de Saintes, où Emerit fut deposé comme ordonné contre les formes Canoniques, & Heraclius fut mis à sa place, l'an 563. Le Roy Cherebert fils de Clotaire, n'approuva pas ce zele de Leonce, qui n'en fut pas moins estimé. Venance Fortunat, dans son Epitafe, a laissé à la posterité un monument eternel de sa vertu. Elle commence ainsi :

Hoc recubant tumulo, venerandi membra Leonti,
Quem sua Pontificem fama sub astra levant, &c.

Il mourut sur la fin du VI. Siecle. Il s'étoit trouvé au IV. Concile d'Orleans en 541. & à ceux de Paris de 555. & 557. * Gregoire de Tours, *li.4. Hist. c. 26. de glor. Mart. cap. 65.* Fortunat, *li. 4. c.9.* Christofle Brouver, *in not. ad Fortun.* Elie Vinet, *in Ant. Burdig.* Robert & Ste Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

S. LEONCE, Evêque de Frejus, vivoit dans le IV. & V. Siecle. On estime ordinairement qu'il succeda à cet Acceptus, au sujet de qui le Concile de Valance fit un Decret contre ceux qui s'accusoient d'un peché capital pour se donner une exclusion Canonique, ce que la même Assemblée fit sçavoir au Clergé, & au peuple de Frejus. J'ay pourtant bien du penchant à croire qu'il succeda à Quinlien ou Guilen, dont le nom a été assez commun dans tout le Diocese ; comme je l'ay remarqué dans des Actes tres-anciens. Cassien luy dedia les dix premieres de ses Conferances. Il avoue dans la Preface qu'ayant composé les douze Livres des Institutions des Moines, & entrepris ses Conferances à la priere de saint Castor ; & ce saint Pontife étant mort, cet Ouvrage étoit dû à Leonce, puisqu'il luy étoit uny particulierement, par l'affection de frere, & par la dignité de l'Episcopat. Ainsi il avoue que son Livre luy appartenoit par un droit hereditaire. Ce Castor étoit Evêque d'Apt, & natif de Nismes, comme on le voit par la Legende de l'Eglise, qui en fait la Fête au mois de Decembre ; ce qui fait croire que saint Leonce étoit frere de saint Castor, & que la Ville de Nismes étoit leur commune Patrie. On est encore en peine de fixer le tems de l'Episcopat de saint Leonce. Saint Hilaire nous assure dans l'Oraison funebre de saint Honoré premier Abbé de Lerins, & depuis Archevêque d'Arles, qu'il ne s'établit dans cette Isle deserte, que pour avoir la consolation d'être auprez de saint Leonce ; *Sancti ac Beatissimi in Christo viri Leontii oblectatus vicinia & charitate constrictus.* On suppose que ce Saint étoit déja Evêque, quoyque saint Hilaire n'en parle point ; & que saint Honoré vint à Lerins environ l'an 375. J'ay plusieurs raisons qui me persuadent que saint Leonce ne fut Evêque qu'au commencement du V. Siecle ; mais ce n'est pas icy le lieu d'entreprendre une critique si delicate. Il me suffit de remarquer que les Papes Boniface & Celestin I. font mention de luy dans leurs Epitres aux Evêques des Gaules ; & que saint Leon le Grand le nomma comme Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Metropolitain. Ce fut au sujet de saint Hilaire d'Arles, comme je l'explique ailleurs. La Tradition de l'Eglise de Frejus le reconnoit pour Martyr ; ce qui paroit indubitable puisque l'Eglise Cathedrale est dediée en son nom ; & que la coûtume des Anciens autorisée par les Saints Canons, étoit de ne consacrer les Basiliques qu'en l'honneur de ceux qui avoient donné leur sang pour la défense de la Foy. Il est probable qu'il souffrit sous les Vandales environ l'an 444. ou 445. Je ne dis rien de l'Epitre de Sydonius Apollinaris, *ep.3. li.6.* à Leonce, qu'on croit être celuy de Frejus, ny de celle du Pape Hilaire au sujet d'Ingenuus d'Ambrun, qui se plaignit au Synode tenu à Rome en 465. des usurpations d'Auxanius de Cemele. Toutes ces choses demandent un examen particulier ; & j'en dois laisser le soin à mon illustre ami M. Joseph d'Antelme, Chanoine de Frejus, dans l'Ouvrage qu'il donne au public, *De Initiis Ecclesiæ Forojuliensis.* Pour mon conte c'est assez d'avoir témoigné la devotion que j'ay pour ce grand Prelat, un des plus dignes ornemens de mon Eglise. * Baronius, *in Annal.* Du Saussay, *in Mart. Gall.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Guesnay, *Cassian. Illustrat.* Du Four, *in vitâ S. Leont.* Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LEONCE, Evêque d'Arles, vivoit sur la fin du V. Siecle. Il est different de LEONCE de Constantinople, un des Continuateurs de Theophane. Celuy-cy composa les vies de Leon l'Armenien, de Michel le Begue, de Theophile, de Michel son fils & de

de Leon le Sage. Cet Ouvrage tiré de la Bibliotheque du Cardinal François Barberin, a été mis dans le Corps de l'Histoire Bizantine. Photius fait aussi mention de LEONCE Evêque d'Arabisse Ville d'Armenie, Auteur de deux Oraisons de la Creation & de Lazare ressuscité, *Cod.* 272.

LEONCE ou LEONTIUM, certaine femme qui osa écrire contre Theophraste. Ciceron en parle ainsi: *Meretricula etiam Leontium contra Theophrastum scribere ausa, scito quidem illa Sermone, & Attico*, Lib. de Nat. Deor.

LEONCLAVIUS (Iean) Alemand natif d'Amelburn dans la Westphalie, eut place entre les sçavans Hommes de son tems. Il sçavoit assez bien les Langues, & il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta assez long-tems dans celle des Ducs de Savoye, & puis il vint à Vienne en Austriche où il mourut au mois de Iuin de l'an 1593. Il publia l'Histoire Musulmane en XVIII. Livres, il traduisit celle des Turcs, avec des Annales de Constantin Manassés & de Michel Glycas, &c.

LEONI (Pierre) de Spolete, Astrologue & Medecin celebre. On dit qu'il eut tant de déplaisir d'avoir laissé mourir par sa faute Laurent de Medicis, en 1492. qu'il se jetta dans un puits; mais il est plus seur qu'il y fut precipité. Paul Iove a fait son Eloge parmi ceux des hommes de Lettres. Pierre Leoni s'étoit distingué dans les plus celebres Vniversitez d'Italie. Il a laissé un Traité *De Vrinis*.

LEONICENE (Nicolas) de Vicense, un des plus celebres Medecins de son tems, Philosophe & Orateur, qui a écrit sur Dioscoride. Il florissoit à Ferrare du tems de Charles VIII. & il mourut en 1524. Nous avons de luy divers Ouvrages de sa façon. *De Plinii & plurium aliorum Medicorum, in Medicinâ erroribus. Epistola, &c.* * Iustus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic. &c.*

LEONIDAS I. de ce nom Roy des Lacedemoniens de la Famille des Agides, est illustre par sa prudence & par sa valeur. Il deffendit courageusement le Detroit des Thermopyles contre une Armée effroyable de Perses conduite par Xerxés, & avec trois cens hommes il s'opposa à leur passage. Il est vray que Leonidas & les siens y perdirent la vie; mais ils s'acquirent une gloire immortelle. On dit que quand il partit de Sparte, sa femme luy demanda s'il n'avoit rien à luy recommander? Rien, répondit-il, sinon que tu te remaries aprez ma mort à quelque brave homme, qui fasse des enfans qui me ressemblent. Comme quelqu'un disoit pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurcy des flêches des Perses: Tant mieux, dit-il, nous en combattrons à l'ombre. Xerxés luy ayant mandé qu'en s'accommodant avec luy, il luy donneroit l'Empire de la Grece: I'aime mieux mourir pour mon païs, dit-il, que d'y commander injustement. On luy demandoit, pourquoy les braves gens preferoient la mort à la vie? Parce qu'ils tiennent celle-cy de la fortune, dit-il, & l'autre de la vertu. Cette bataille des Thermopyles où Leonidas fut tué, se donna selon Eusebe, en la premiere année de la LXXV. Olympiade, 274. de Rome.* Herodote, *Polimn. ou li.* 7. Iustin, *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 2. *ex.* 31. Plutarque, Diodore, Eusebe, &c.

LEONIDAS II. Roy des Lacedemoniens de la Famille des Agides ou Eurysthenides, succeda à Arrée II. On ne sçait pas en quelle année ce fut, mais seulement que Cleombrote regna aprez luy, comme je l'ay marqué en la Table Chronologique des Rois de Lacedemone, qu'on pourra consulter.

LEONINUS ou LEEW (Engelbert) Chancellier de la Province de Gueldres, où il avoit pris naissance, a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. Il enseigna le Droit à Louvain, & comme il avoit une grande capacité, on le consultoit de toutes parts. Le Cardinal de Granvelle, Marguerite Duchesse de Parme, Guillaume Prince d'Orange & toutes les personnes considerables du Païs-Bas étoient bien aises d'avoir les avis de ce grand Homme. Il donna depuis dans les pensées du même Prince d'Orange, il se declara pour la nouvelle Republique des Etats Generaux & il contribua à son établissement. On le fit Chancellier de Gueldres, on l'envoya Ambassadeur en France & on l'employa dans les grandes affaires. Engelbert de Leew mourut à Arnhem le 30. Novembre de l'an 1598. âgé de 79. Il avoit composé divers Ouvrages. *Consilia. Emendationum sive Observationum Li. VII. Nota in V. Lib. Decret. Comment. in Lib. V. VI. VII. VIII. Pandectarum, &c.* * Valere André; *Bibl. Belg.* De Thou, &c.

LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchastel, &c. Pair, Grand Chambellan de France & Gouverneur de Picardie, étoit fils de François d'Orleans, Marquis de Rothelin, & de Iacqueline de Rohan. Il recueillit l'an 1551. la succession de François, Duc de Longueville son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin l'an 1557. il se trouva à la journée de Montcontour, en 1569. au premier siege de la Rochelle en 1573. & il mourut à Blois au mois d'Août de la même année âgé de 33. Leonor d'Orleans avoit épousé en 1563. Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, veuve de Iean de Bourbon, Comte d'Enguien, & fille unique de François de Bourbon, Comte de S. Paul, & d'Adrienne Duchesse d'Estouteville. Il en eut deux fils du nom de Charles, morts jeunes: Henri, qui luy succeda: François d'Orleans, Comte de S. Paul, Duc de Fronsac, &c. qui mourut à Chasteauneuf sur Loire en 1631. ayant eu d'Anne de Caumont, Marquise de Fronsac, Leonor d'Orleans, Duc de Fronsac, né à Amiens le 9. Mars de l'an 1605. & tué devant Montpellier le 3. Septembre 1622. Leonor, mort en bas âge: Catherine, morte aveugle en 1638. Antoinette, femme de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, depuis Feuillantine & Abbesse de Fontevraut, comme je le dis ailleurs, Marguerite, morte sans alliance en 1615. Et Eleonor d'Orleans, mariée l'an 1596. avec Charles de Matignon, Comte de Thorigny, dont je fais mention sous le nom de Matignon.

LEOPARD (Paul) Homme de Lettres dans le XVI. Siecle, étoit d'Isemberg, Parroisse dans le Territoire de Furnes en Flandres. Il étoit sçavant en la Langue Grecque & en la Latine, qu'il fit valoir par son Ouvrage intitulé *Miscellaneorum sive Emendationum Lib. XX.* Vne partie fut imprimée d'abord aprez sa mort, & Iean Grutter publia depuis le reste. Paul Leopard avoit traduit quelques vies de Plutarque de Grec en Latin. C'étoit un homme sans ambition qui aima mieux demeurer caché & inconnû dans un petit College à Bergues S[t] Vinoc, que de recevoir dans le grand nombre les honneurs dont il étoit digne. Car on luy offrit à Paris la Chaire de Professeur Royal en Langue Grecque. Il mourut le 3. Iuin de l'an 1567. âgé de 57. * De Thou, *Hist. li.* 41. Valere André, *Bibl. Belg.*

LEOPOLD, Empereur, Archiduc d'Austriche, &c. est fils de Ferdinand III. & de Marie d'Austriche, sœur de Philipes IV. Roy d'Espagne. Il nâquit le 9. Iuin de l'an 1640. Il fut élû Roy de Bohême, en 1654. & de Hongrie en 1655. Il fut élû Empereur

pereur le 18. Iuillet 1658. & couronné à Francfort. On le nomma au Baptême Leopold-Ignace-François-Balthazar-Ioseph-Felician. Il a épousé en premieres nôces Marguerite-Marie-Therese d'Austriche, fille de Philipes IV. Roy d'Espagne, & de Marie-Anne d'Austriche sa seconde femme, de laquelle il eut Ferdinand-Venceslas mort au berceau l'an 68. & une fille. Leopold prit une seconde alliance en 1673. avec Claude-Felicité d'Austriche-Inspruck, qui mourut le 8. Avril 1676. & il s'est remarié le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Ioseph de Neubourg, fille de Philipes-Guillaume Prince Palatin de Neubourg, & de sa seconde femme Elizabeth-Amalie de Hesse. Il en a eu, le 27. Iuillet 1678. un fils nommé Ioseph-Iacob Iean-Ignace-Eustache.

LEOPOLD, un des Ducs d'Austriche de l'ancienne famille, surnommé le Pieux, fut mis au Catalogue des Saints par Innocent VIII. en 1485. Sa vie est rapportée par Surius.

LEOSTHENE, Capitaine Athenien, persuada à ses citoyens de secoüer le joug de la servitude aprez la mort d'Alexandre le Grand en 430. de Rome. Et en effet, ils furent les premiers qui commencerent de cabaler & de faire divers partis, pour se remettre en leur ancienne liberté. Ils se mirent en campagne sous Leosthene, qui battit Antipatre ; & l'obligea de s'enfermer dans Lamia Ville de Thessalie. Ensuite il l'assiegea dans cette Ville, & pressant vivement le siege, il fut tué en 431. d'un coup de pierre, & loüé publiquement dans Athenes par l'Orateur Hiperides, en l'absence de Demosthenes, exilé pour avoir pris de l'argent d'Harpalus. * Diodore, *li.* 18. Iustin, Plutarque, Suidas, &c.

LEOTERIC. Cherchez Leuteric.

LEOTICHIDE, Roy des Lacedemoniens, fut fait General des Grecs, avec Xantippe, & ils remporterent la victoire contre les Perses, en un combat naval donné prez de Mycalé, Promontoire ou Ville de Carie, prez de Samos. Il mourut aprez un regne de vingt-deux ans, & laissa pour son Successeur Archelaus. Pausanias, Diodore de Sicile, &c. en font mention. On met la mort de ce Prince environ la LXXVI. Olympiade, 278. de Rome.

LEOVIGILDE ou LEUVIGILDE, fut Roy des Gots en Espagne aprez son frere Leuva ou Liuba, qui luy ceda la Couronne en 568. il étoit fils d'Athanagilde. L'an 572. il se rendit maître de Cordoüe, & de quelques autres Villes considerables. Ce Prince avoit eu deux femmes ; & deux fils de la premiere, Hermenigilde & Recarede, qu'il associa au Gouvernement de ses Etats aprez la mort de Leuva, en 573. Tous ces Princes étoient Ariens. Hermenigilde avoit épousé Ingonde, fille de Sigebert Roy de France, & par ses persuasions il se fit Catholique. Cette conversion fâcha si fort le Roy, qu'il persecuta cruellement les Catholiques, & fit mourir son fils, comme je le dis ailleurs. Leovigilde mourut la même année 586. qui étoit la 624. de l'Ere d'Espagne. * Iean de Biclaro & Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 5. *Hist. Franc.*

LEOVIGILDE, Prêtre de Cordoüe en Espagne, vivoit environ l'an 716. Il écrivit quelques Ouvrages & entre autres un Traité *De habitu Clericorum.*

LEOVITI (Cyprien) de Boheme, fut Mathematicien d'Otton Henri, Electeur Palatin, dans le XVI. Siecle. Il donna au public une description des Eclipses, des Ephemerides, & quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1574. * Vossius, *de Math.* c.65. §.31.

LEPANTE, Ville de Grece en Achaïe ou Livadie, autrefois Metropole. Elle est sous la domination du Turc depuis que Bajazet II. s'en rendit maître en 1499. Il y a aussi le Golfe de Lepante celebre par la victoire que l'armée des Princes Chrétiens, conduite par Iean d'Austriche, y remporta en 1572. Les Latins nomment cette Ville *Neopactus* & *Naupactum*, ceux du païs *Epactos*, & les Turcs *Einebachri*, selon Leunclavius. Ovide parle des peuples de Naupactée, *li.* 2. *Fast.*

Amphiaraides Naupacteo Acheloo.

Elle a servi autrefois de retraite aux Etoliens qui donnerent bien de la peine aux Romains. C'est encore aujourd'huy le refuge de divers Corsaires, & c'est pour cette raison qu'on la nomme le petit Alger. Lepanthe est dans une situation assez bizarre à l'entour d'une petite montagne faite en pain de sucre, au dessus de laquelle est le Donjon de la Forteresse, l'Ouvrage des Venitiens qui en ont été les maîtres, comme je l'ay remarqué. Elle a au pied de cette colline la Mer & un Port fait en demi cercle. Il est petit, & il n'a pas plus de cinquante pieds d'ouverture & environ cinq cens de tour.

LEPIDUS (M. Æmilius) Capitaine Romain, d'une illustre Famille, qui avoit donné de grands Hommes à la Republique, merita d'avoir des emplois tres-importants. Car il fut grand Pontife de la Superstition Payenne, & ensuite il fut trois fois Consul en 708. 709. & 713. de Rome. Son pouvoir luy donna bien du credit ; & durant les desordres de la Republique, il se mit à la tête d'une armée ; & ensuite aprez s'être associé avec Auguste & avec Antoine pour le Triumvirat, il fut un des Triumvirs. Les Historiens disent qu'il ne se porta à cette entreprise que pour se faire riche ; & que pour en venir plus facilement à bout, il exerça des cruautez tout-à-fait barbares, & qu'il eut l'inhumanité de mettre son propre frere au nombre des proscrits. Aprez la bataille qu'Auguste remporta sur le fils de Pompée, Lepidus qui vouloit se rendre maître de la Sicile, & qui favorisoit Pompée, se saisit de Messine ; mais il fut bien-tôt obligé de se soûmettre au vainqueur, qui le relegua dans une petite Ville d'Italie. Cela arriva en la CLXXXV. Olympiade, l'an 718. de Rome, 36. devant IESUS-CHRIST. * Plutarque, *en la vie d'Aug. & d'Ant.* Florus, *li.* 4. Dion, *li.* 41. 47. & 49. Suetone, Orose, Iustin, Appian, &c.

La Famille des LEPIDES de Rome étoit une branche de celles des Emiliens, comme je l'ay dit ailleurs. M. Emilius Paulus, Consul en 499. avec SERVIUS Fulvius Nobilior, est tige de cette branche des Lepides & de celle des Pauls. Il eut M. E. LEPIDUS Consul en 522. avec M. Publicius Malleolus : Celuy-cy laissa M. E. LEPIDUS, Grand Prêtre, Consul en 567. avec C. Flaminius Nepos ; en 579. avec P. Mucius Scevola ; & Censeur en 574. Son fils de même nom fut Consul en 617. de Rome, avec C. Hostilius Mancinus, & il forma deux branches de Lepidies par Marcus Lepidus & par Quintus ses enfans. M. Emilius LEPIDUS fut Consul en 628. de Rome, avec L. Aurelius Orestes, & il laissa M. E. LEPIDUS Livianus, Consul en 677. & pere d'un autre qui fut aussi Consul en 688. avec L. Volcatius Tullus. Ce dernier M. E. Lepidus eut un fils de ce nom qu'on éleva au Consulat l'an 733. Quintus LEPIDUS qui forma l'autre branche eut un fils qui fut Consul en 676. avec Q. Lutatius Catulus. Sylla qui s'étoit opposé à l'élection de ce Consul mourut peu aprez, & Lepidus voulut empêcher qu'on ne luy rendit les honneurs publics de la sepulture. Mais Catulus son collegue & ancien ami de Sylla, s'y opposa, il obtint ce qu'il demandoit, & il affecta une tres-grande magnificence pour ces obseques. Lepidus prit cette affectation pour une insulte. Pour s'en vanger il mit des troupes en

campagne, & il se presenta aux portes de Rome avec une armée qui effrayoit le Senat. Les avantages que Pompée remporta en même tems sur Brutus l'obligerent de prendre d'autres mesures. Il se retira en Sardaigne, & il mourut peu aprez, accablé de chagrin, que luy causerent le mauvais succez de ses affaires & l'infidelite de sa femme. Il laissa Lepidus le Triumvir, dont j'ay parlé, & Paulus Emilius Lepidus Censeur en 732. que son frere avoit mis au nombre des proscrits, comme je l'ay dit. Le premier eut un fils, que Mecenas fit mourir, parcequ'il avoit conjuré contre Auguste; & celuy-là eut M.E.LEPIDVS. Consul en 764. de Rome, & 11. de l'Ere Chrétienne avec T. Statilius Taurus. Les anciens Auteurs parlent de quelques autres grands Hommes de cette Famille, comme de LEPIDVS excellent Orateur, & je crois Consul, de qui Ciceron fait mention dans le Traité de l'Orateur. P. EMILIVS LEPIDVS, Censeur avec Plancus, l'an 732. de Rome. Ils furent les derniers qui eurent dans Rome cette Charge, que les Empereurs ne voulurent plus separer de leur Dignité. Consultez Tite-Live, Cassiodore, Plutarque, Vellejus-Paterculus, Ciceron, Pline, Polybe, Dion, Appian, Florus, &c.

LEPIDVS, Auteur Grec, qui a composé un Abbregé Historique, cité par Stephanus de Bizance, *in* Τηια, *& in* Βύθρωτός.

LEPORIVS, Prêtre, qui publioit dans les Gaules le Pelagianisme, au commencement du V. Siecle. Il y jetta les fondemens de l'heresie de Nestorius. Car il enseignoit que la sainte Vierge n'avoit enfanté qu'un homme, qui depuis par ses bonnes œuvres, avoit merité d'être uni au Fils de Dieu; de sorte qu'il demeuroit toûjours deux personnes en IESVS-CHRIST. Les Prelats des Gaules s'opposerent d'abord aux erreurs de Leporius, qui passa en Afrique, où saint Augustin luy fit connoître la verité orthodoxe, & l'obligea de renoncer à la croyance qu'il avoit euë. Sa conversion fut si celebre, & il en ecrivit luy-même des Lettres remplies de tant d'humilité & de repentir de sa faute, que Cassien dit que sa correction meritoit autant de loüanges que la sincerité de la foy de plusieurs autres; la premiere gloire de la foy étant de ne tomber dans aucune erreur; & la seconde d'en sortir humblement & fidelement quand on y est tombé. * Cassien, *li.1. & 7. de Incar. Christ.* Gennade, *de vir. illust. c.*59. Baronius, *A.C.*420.

LEPTINES, frere de Denis le Tyran, tué en combattant contre les Carthaginois. Diodore de Sicile parle de luy dans sa Bibliotheque Historique. On ne doit pas le confondre avec un autre de ce nom, Capitaine de Demetrius, qui fit mourir Cn. Octavius Ambassadeur des Romains. Il est encore different de LEPTINES Orateur, contre lequel Demosthene harangua. * Diodore de Sicile, *li.*15. *Bibl. Hist.*

LERBEKE. Cherchez Herman Lerbeke.

LERICE', petite Ville d'Italie sur la côte de Genes, à l'Orient de Sestri de Levante, & environ à quatre ou cinq milles de Sarzane. On la prend pour le *Portus Ericis* de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Il y a un Golfe qui n'est separé que d'une langue de terre de celuy de la Spezza. Lericée est renommée par les embarquemens qui s'y font. Elle est située au pied des rochers, d'où on n'a vûë que sur la Mer.

LERIDA, sur la Segre Ville de Catalogne, avec Evêché Suffragant de Taragonne. Les Espagnols luy donnent le nom de *Lleida*, & les Latins celuy d'*Ilerda*. Elle est considerable à cause de son assiete importante, & aujourd'huy renommée dans l'Histoire par les Sieges qu'elle a soûtenus contre nos plus grands Capitaines, durant les dernieres guerres de France & d'Espagne, & par les batailles qu'elle a vû donner devant ses murailles en 1644. 46. & 47. Elle le fut de même autrefois pour les victoires de Iule Cesar, sur les troupes d'Afranius & de Petrejus, du party de Pompée, Lucain en parle en ces termes, *au li.*4.

——Super hunc fundata vetusta,
Surgit Ilerda manu: placidis prælabitur undis.

Lerida a aussi une Academie qui a été autrefois celebre. Le Pape Caliste III. & S. Vincent Ferrier y ont pris le Bonnet de Docteur, le premier en Droit Civil & Canon, & le second en Theologie.

Concile de Lerida.

L'an 524. huit Evêques s'assemblerent à Lerida, & y tinrent un Concile, dont il nous reste 15. Canons avec quelques fragmens. C'étoit sous le regne de Theodoric Roy des Ostrogots en Italie, & Tuteur d'Amalaric Roy des Visigots en Espagne, *T.IV. Conc.*

LERINS, deux Isles de la Mer Mediterranée, sur la côte de Provence, peu éloignées l'une de l'autre. Elles sont vis-à-vis de Cannes, vers Antibe. Ptolomée & Strabon en parlent sous le nom de *Planasia* & de *Lero*; Pline & Antonin sous celuy de *Lero & Lerina*. On ne doute point que *Lero* ne soit la grande de ces deux Isles, nommée aujourd'huy Ste Marguerite; & que *Planasia* ou *Lerina*, ne soit la petite, dite l'Isle de S. Honorat, à cause que ce Saint y fonda le celebre Monastere qui y subsiste encore aujourd'huy, & dont je parleray dans la suite. Mais il faut remarquer avant cela, que Tacite dit dans le I. Livre de ses Annales, qu'Auguste y avoit relegué Agrippa son néveu, qu'il traite d'insensé & de furieux. Ce que Suetone remarque aussi en la vie du même Empereur. Le Monastere de cette Isle fut fondé, au sentiment de l'Auteur de la Chronologie des Saints de Lerins, en 375. par S. Honoré, qui y chassa les Serpens qui la rendoient deserte; y fit couler une fontaine d'eau douce, qu'on y voit encore aujourd'huy; & fut depuis Archevêque d'Arles. Aussi cette solitude fut durant plusieurs Siecles, le Seminaire des Evêques de Provence & des Eglises voisines; & elle a eu douze Archevêques, autant d'Evêques, dix Abbez, quatre Moines mis au nombre des saints Confesseurs, avec 105. Martyrs; sans parler d'un tres-grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produit. Ennodius la nomme la Nourrisse des Saints; & Sidonius Apollinaris en parle encore tres-avantageusement dans une de ses Pieces en vers, à Fauste de Riez, & dans ses Epitres:

——Quantos illa INSVLA PLANA
Miserit in Cœlum montes, &c.

Par ces mots, *Insula Plana*, il fait allusion au nom de *Planasia*, & ensuite:

Sen te LERINVS *priscum amplexa parentem, &c.*

L'air de l'Isle est temperé, & le fond de terre fort fertile. Le Semipelagianisme y gâta les Moines qui l'habitoient dans le VI. Siecle; mais comme ils ne croyoient pas soûtenir des erreurs suivant les opinions de leurs Abbez qu'ils voyoient tres-vertueux, leur simplicité, comme dit un fameux Prelat, étoit plutôt abusée que leur foy corrompuë, & ils ne laissoient pas de faire leurs bonnes œuvres par la grace de IESVS-CHRIST, quoy qu'ils n'en connussent pas bien la nature. Les Sarrasins de Frazinet firent souvent descente à Lerins, & sur tout dans le VIII. Siecle. Les Espagnols surprirent ces Isles au mois de Septembre 1635. & en furent chassez au mois de May de l'an 1637. Ce sont eux qui desolerent ce saint lieu, coupant des forêts de Pins qui y fournissoient une ombre agreable contre les ardeurs du Soleil, & que la Nature avoit disposez en allées, au bout desquelles on y trouvoit des Oratoires bâtis à l'honneur

neur des Saints Abbez ou Moines de l'Isle. C'est ce qui luy faisoit donner par les Mariniers le nom d'Aigrette de la Mer. Les Turcs le respectoient, & n'y faisoient point de descente, quoy qu'elle fut fort aisée. Les Moines de l'Ordre de saint Benoit, sont unis à la Congregation du Mont Cassin; On y établit ceux de S. Maur en 1638. mais cela ne dura pas long-tems. Au reste, on peut connoître par le III. Concile d'Arles assemblé pour les differens d'entre Theodore de Frejus, avec les Prelats voisins; & Fauste Abbé de Lerins, que ce Monastere étoit alors sous la jurisdiction de l'Evêque de Frejus; & maintenant il se trouve dans le Diocese de Grasse. * Vincent Barralis, *in Chronol. Lirin.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Casaubon, *sup. Strab.* Papire Masson, *de Flum. Gall.* Fournier, *in Hidrogr.* Ennodius, *in vitâ S. Epid.* S. Cesaire, *hom. ad Monach.* Sirmond & Savaron, *in not. ad Sid. Apoll.* Filsac, *in not. in Vincent. Lirin.* Guesnay, *in Cass. illust. l. 1. c. 42.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. S. IV. & V.*

LEROS, Isle de la Mer Egée, avec une Ville de même nom, autrefois Episcopale. Il s'y fait un grand commerce d'Aloé. * Strabon, *li. 10.* Magin, *Geogr.*

LESBOS, Isle de l'Archipel. Cherchez Metelin.

LESCAR. Cherchez Lascar.

LESCHES de Lesbos, Poëte Grec, vivoit environ en la XXX. Olympiade, l'an 95. de Rome. Il est Auteur de la petite Iliade, dont les Interpretes Grecs citent quelques vers. Il disent même que Pindare s'étoit servy de luy en quelques endroits; & qu'il n'avoit pas lû ses Ouvrages inutilement. * Eusebe, *en la Chron.* Vossius, *de Poet. Græcis, c. 3.*

LESCLACHE (Loüis) étoit natif d'un Village d'Auvergne prez de Clermont. Il étudia assez bien la Logique d'Aristote & la Somme de Theologie de saint Thomas. Depuis, il vint à Paris, & il y enseigna la Philosophie avec beaucoup de succez. Il inventa pour cela une nouvelle methode qui étoit de reduire la Philosophie en Tables. Il les fit même imprimer & il les vendoit à ses écoliers. Ce commerce luy valut beaucoup, & les profits qu'il faisoit d'ailleurs en enseignant, luy acquirent de grands biens. Vn malheur domestique les luy fit perdre, en peu de tems. Il en eut encore un nouveau, en ce que l'estime qu'on faisoit de la Physique luy enleva tous ses écoliers. Le Sr de Lesclache alla ensuite à Lyon où il passa deux ou trois ans. Il voulut depuis s'aller établir à Grenoble, & il y fit même un voyage qui ne luy fut pas favorable. Il revint à Lyon, où il tomba malade de chagrin, & il y mourut le 17. Août de l'an 1671. Son corps fut enterré dans la Parroisse de Ste Croix. Loüis de Lesclache étoit un bon homme qui avoit beaucoup d'honneur & de probité. Nous avons sa Philosophie en Tables. On y a ajoûté aprez sa mort, la Clef des Tables. La conduite du Iugement; Et de l'usage & utilité de la Science generale.

LESCLUSE. Cherchez Ecluse.

LESDIGUIERES ou FRANÇOIS DE BONNE, Duc de Lesdiguieres, Pair, Maréchal & Connétable de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils de Jean de Bonne, Sr de Lesdiguieres, & de Françoise de Castellane. Il nâquit à S. Bonnet de Champsaur dans la même Province de Dauphiné, le Dimanche 1. jour d'Avril de l'an 1543. l'Historien de sa vie rapporte des choses assez singulieres de cette naissance & des predictions qu'un étranger fit sur ce sujet. Le Sr de Lesdiguieres s'éleva par son merite dans les premieres charges de l'Etat. Il porta fort jeune les armes, & il les porta toûjours avec reputation. Il commença à se signaler au secours de la Ville de Grenoble l'an 1563. il défit ensuite les habitans de Gap, & il rendit des services importans aux Huguenots, dont il avoit embrassé le parti. Il en devint, l'an 1577. un des Chefs dans le haut Dauphiné, où il prit plusieurs Places, & entre autres Montelimar, Ambrun, Grenoble en 1590. &c. Toutes ses entreprises étoient si bien concertées qu'elles luy reüssissoient ordinairement. Le Roy Henri le Grand, qui avoit eu beaucoup de confiance en Lesdiguieres, lorsqu'il n'étoit encore que Roy de Navarre, la luy temoigna plus particulierement, lorsqu'il fut monté sur le Trône de ses ayeuls. Il le fit Lieutenant General de ses armées de Piémont, de Savoye & de Dauphiné. Elles furent toûjours victorieuses sous son commandement. Il remporta de grands avantages sur le Duc de Savoye, qu'il défit aux combats d'Esparron, le 15. Avril de l'an 1591. de Pontcharra, le 18. Septembre suivant, de Vigon en 1592. de Gresilane, de Salebertan en 1593. & des Molettes, le 14. Août de l'an 1597. Il prit Givours, Barcelonette, Cavours; & les Forts d'Exilles, de Chamousset, de la Tour-Charbonniere & de Barraux en 1598. Il contribua ainsi à la conquête de la Savoye par ses services. Pour les reconnoitre, le Roy luy donna le Bâton de Maréchal de France à Fontainebleau, l'an 1608. Depuis on érigea sa Terre de Lesdiguieres en Dauphiné, en Duché & Pairie. Il en porta le nom & il l'a rendu celebre par ses belles actions. Elles ne furent pas toûjours funestes au Duc de Savoye. Il luy mena des troupes en 1617. qui luy soûmirent diverses places. Le Sr de Lesdiguieres improuva extrêmement la conduite de ceux de la Religion Pretenduë Reformée, parce qu'elle n'avoit pour but que la revolte & l'independance. Aussi n'y voulut-il point avoir de part. Le Roy le fit Grand Maréchal General de Camp dans toutes ses armées, & en cette qualité il commanda aux sieges de S. Iean d'Angely & de Montauban. Peu aprez il luy donna la charge de Connétable de France, qu'on luy avoit promise depuis long-tems. Ce fut le 24. Iuillet de l'an 1622. M. de Lesdiguieres avoit déja fait abjuration de l'heresie dans l'Eglise de S. André de Grenoble entre les mains de Guillaume d'Hugues, Archevêque d'Ambrun. A son retour de cette ceremonie le Maréchal de Crequy son gendre luy donna les Lettres de Connétable. Elles luy donnoient entre autres cet éloge d'avoir toûjours été vainqueur & de n'avoir jamais été vaincu. Le jour suivant on luy donna le Collier des Ordres du Roy. Depuis, il commanda l'armée en Italie l'an 1625. & il prit quelques Places aux Genois, comme Capriata, Gavy, &c. Il se signala à la retraite de Bestagne, & il fit lever le siege de Verruë aux Espagnols. Les Huguenots de Vivarais avoient pris les armes pendant l'absence du Connétable. Brison leur Chef y avoit surpris le Pousin, & faisoit des courses en Dauphiné. Montauban, qui le favorisoit, avoit fortifié Soyans prez de Crest & tenoit Meüillon. Le Connétable fit assieger cette derniere place. Il étoit occupé à d'autres affaires dans Valance où il fut attaqué d'une maladie mortelle. Il ne laissa pas d'agir avec la même force d'esprit qui luy avoit acquis tant de reputation. Meüillon fut rendu le 23. Septembre, aprez un siege de quarante-six jours. Rien ne s'y fit sans la participation de Lesdiguieres. Son bonheur fut aussi long que sa vie. Il mourut cinq jours aprez, 28. Septembre de l'an 1626. âgé de 84. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1564. Claudine Beranger de Gua, qui mourut en 1608. & il prit l'an 1617. à Lyon, une seconde alliance avec Marie Vignon, dit la Marquise de Treffort, qu'il aimoit depuis long-tems. Il

eut de la premiere Henri-Emanuel, mort en 1587. âgé de sept ans; & Magdelaine, mariée l'an 1595. avec Charles, Sire de Crequy Marechal de France. De la seconde femme, il eut Françoise, mariée l'an 1612. à Iean du Puy, Marquis de Montbrun, d'avec lequel elle fut separée aprez la mort de sa sœur, & fut seconde femme du même Sire de Crequy, depuis Duc de Lesdiguieres; Et Catherine de Bonne, qui épousa en 1620. son neveu François de Bonne, d'Agoult, &c. Elle mourut sans enfans en 1621. Consultez l'Histoire de la vie du Connétable de Lesdiguieres, composée par Louis Videl son Secretaire, celle de Dauphiné du St Chorier, & Cherchez Crequy.

LESINA, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Capitanate, avec Evêche Suffragant de Benevant. Cette Ville est prez d'un Lac de même nom. Consultez Leandre Albertti, *descr. Italia.*

LESLEY (Iean) Evêque de Ross en Escosse, étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle, & il souffrit de grandes persecutions en Angleterre, où il étoit Ambassadeur de la Reine Marie Stuart en 1571. Car il y fut arrêté prisonnier & faillit à y perdre la vie. Il composa divers Ouvrages, comme une Histoire d'Escosse, qu'il dedia au Pape Gregoire XIII. Nous l'avons sous ce titre. *De Origine, moribus & rebus gestis Scotorum.* Iean Lesley, dit en Latin *Leslaus*, mourut a Bruxelles, vers l'an 1596.* De Thou, *Hist. li.* 51. & 55. Du Chesne, *Hist d'Angl &c.*

LESPECE ou LA SPECCIA, Ville & Golfe d'Italie, en la partie Orientale de la côte de Genes, avec beaucoup de Forteresses, pour y assurer la retraite des Vaisseaux. C'est un ancien patrimoine de la Maison de Fiesques, à cinq milles au dessous de Lericée. Elle est située sur la descente d'une montagne d'où elle s'étend sur le bord de la Mer, dans un lieu agreable & fertile. Aussi les Genois y ont diverses Maisons de campagne.

LESSINE, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la Riviere de Dender à quatre lieües d'Anguien & à six de Mons. Les Auteurs Latins la nomment *Lessina.* On y fait une grande quantité de toiles.

LESSIUS (Leonard) Iesuite, étoit de la Parroisse de Brechtan prez d'Anvers, où il nâquit le 1. Octobre de l'an 1554. Il enseigna la Philosophie & la Theologie avec une grande reputation, & il se fit des amis de toutes les personnes qui aimoient les Lettres & la pieté. Il y étoit luy-même un Maître excellent; car il sçavoit la Theologie, le Droit, les Mathematiques, la Medecine & l'Histoire; mais il sçavoit encore mieux la Science des Saints. C'est par elle qu'il entra dans une bien-heureuse eternité, le 15. Ianvier de l'an 1623. âgé de 69. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Iustitiâ & Iure Lib. IV. De perfectionibus Moribúsque divinis. De potestate Summi Pontificis*, & divers autres Traitez qu'on a publiez en deux Volumes *in folio.* Iuste Ryck, Chanoine de Gand luy fit cette Epitafe:

Lessum scribere Lessio parabam,
Quo non doctior, atque temperata
Vita sanctius ordinem secutus
Alter Belgiacis refulsit oris.
Cum me respiciens severâ vultu
Virtus turbidulo; Quid occuparis,
Inquit, Ryckie, versibus minutis
Dignum Lessiada parare Lessum?
Frustra funera tam beata vexas.
Non est exiguo canendus ore,
Noster Lessiades Poli inquilinus
Astrorum incola. Numinisque consors,
Si gratum Indigeti facis novello,
Has partes mihi ipsius relinquas.

* Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

LESTRIGONS, peuples du nouveau Latium, qui étoient extrêmement cruels & qui mangeoient de la chair cruë. Ovide en parle ainsi, *li.* 4. *Fast.*

Dux quoque Naritius: testes Lastrigones extant.

Il dit dans la 9. Elegie du second Livre *de Ponto:*

Quis non Antiphaten Lastrigona devovat? aut quis, &c.

Et dans le IV. Livre du même Elegie 10.

Nec tu contuleris urbem Lastrigonis unquam Gentibus, &c.

Horace parle aussi des Lestrigons, Li. 3. Ode 16.

Nec Lastrigonia Bacchus in amphora.

LETHES, Fleuve de Lydie, que les Italiens nomment *Fiume di Mangresia.* Il y en a un autre en Macedoine & un en Candie que les habitans du païs nomment Anapodari ou Naporal, qui passe à Gortin. D'autres en mettent deux en Espagne, mais je n'ay connoissance que de celuy qui passe a *S. Estevan de Lima*, ou *Puente de Lima*, & à *Viana de Fox de Lima* en Portugal; & qui se jette dans l'Ocean. Les Poëtes ont feint que Lethes étoit un Fleuve d'Enfer, dont l'eau faisoit perdre le souvenir de toutes choses à ceux qui en beuvoient. Sylius Italicus, dit à ce sujet, li. 1.

Quaque super Gravios, Lucentes volvit arenas,
Inferna populu referens oblivia Lethes.

Les autres Poëtes en parlent aussi assez souvent. Par cette fable ils faisoient connoître, qu'en vain cherche-t'on des biens & des plaisirs dans le monde; puisque la mort nous les ravit si bien, que nous en perdons même le souvenir.

LETHMAT (Herman) Doyen & Grand Vicaire d'Vtrecht & Docteur de Sorbonne, étoit de Goude en Holande. Sa doctrine & son zele pour la veritable Religion le firent estimer dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un *De instaurandâ Religione*, qu'il dedia à l'Empereur Charles V. & qui contient neuf Traitez. Lethmat mourut à Vtrecht le 6. Decembre de l'an 1555. âgé de 63.

LETINES, LESTINES ou LIPTINES, *Liptina sive Lestina*, autrefois Palais de nos Rois, prez de Binck en Hainaut, dans le Diocese de Cambray.

Concile de Lestines.

Saint Boniface & quelques autres Prelats, s'assemblerent l'an 743. en Concile à Lestines, où l'on y dressa quatre Constitutions ou Canons, & l'on en approuva sept d'un autre Synode tenu peu de tems auparavant. Carloman, qui regnoit en Austrasie y fit ordonner du consentement des Ecclesiastiques, ou volontaire ou extorqué, que pour soûtenir les guerres qu'il avoit avec les voisins, il pourroit prendre une partie des terres de l'Eglise, & les donner en titre de Precaire à ses gens.

LEVA ou DE LEVE (Antoine) Capitaine sous l'Empire de Charles V. étoit de Navarre. Il ne fut d'abord que simple soldat & aprez avoir passé par tous les degrez de la milice, il arriva enfin au comble des honneurs militaires. Il devoit son élevation à son merite; car il étoit né dans une Famille peu considerable. Il servit dans le Royaume de Naples sous Gonsalve de Cordoüe dit le Grand Capitaine, & il se signala si souvent, qu'on le crût digne de commander. Il tailla les troupes d'Espagne à la bataille de Ravenne l'an 1512. & il se trouva en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il acquit toûjours beaucoup de gloire & de reputation. Elle s'augmenta

gments sous l'Empire de Charles V. qui avoit de l'estime pour luy, & qui luy donna le principal commandement dans ses armées. Il servit à chasser l'Amiral de Bonnivet de devant Milan l'an 1523. & à la defaite de Rebec en 1524. l'année d'aprez il deffendit Pavie contre le Roy François I. qui y fut pris comme je le dis ailleurs. Antoine de Leve contribua ensuite à depouiller François Sforce du Duché de Milan, qu'il deffendit ensuite avec beaucoup de courage contre l'armée des Confederez. Il defit François de Bourbon, Comte de S. Paul au Combat de Landriano en 1528. & aprez la paix de Cambray de l'an 1529. l'Empereur le nomma Capitaine General en Italie, & le destina pour l'opposer à Soliman qui assiegea Vienne en Austriche le 26. Septembre de la même année 1529. Il suivit le même Empereur en Afrique l'an 1535. & en Provence l'an 1536. quelques Auteurs disent qu'Antoine de Leve se mit a genoux devant ce Prince, pour luy dissuader d'entrer en Provence. D'autres assurent que se fondant sur quelques predictions qu'on luy avoit faites, que Charles V. seroit Roy de France, il le pressa d'entreprendre cette guerre. Il disoit hautement que pour luy il mourroit à Paris & qu'il seroit enterré dans saint Denis parmi les tombeaux de nos Rois. C'etoit un point de sa prediction. Elle fut veritable en quelque chose. Charles V. fut chassé de Provence avec honte & avec perte de vingt-cinq mille hommes, comme je le dis ailleurs. Il s'en prit à Antoine de Leve qui luy avoit conseillé cette entreprise; & celuy-cy en mourut de deplaisir âgé de 56. ans. Son corps fut enterré à S. Denis prez de Milan. C'est en ce point que sa prediction se trouva veritable. On dit que ce grand Capitaine fut Prince d'Ascoly, Duc de Terre-neufve, &c. Il laissa divers enfans & entre autres Sanche de Leve qui fut Colonel du Regiment de Naples, & qui se distingua dans les armées. Antoine qui commanda l'armée contre les Morisques en 1570. &c. On fait ce petit conte de Sanche, & d'autres le font du pere. De Leve souhaitoit avec une passion extrême d'être couvert dans la Chambre de l'Empereur, comme le sont les Grands d'Espagne. Mais comme il n'étoit pas assez de qualité pour meriter ce privilege, on le luy refusa toûjours. Il étoit un jour chez ce Prince, aprez avoir été long-tems tourmenté des goutes. Charles V. luy parloit de son mal & le voulut faire asseoir. De Leve l'en remercia & luy dit de bonne grace que sa tête étoit plus malade que ses jambes & que c'étoit celle qu'il falloit soulager en la faisant couvrir. * Sandoval, *Hist. de Charl. V.* Du Bellay, *Memoir.* De Thou, *Hist. li.* 1. *&* 48. Brantosme, *vies des Capit. Etrang.* Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Paul Iove, Mezeray, &c.

LEVCANDER ou LEVHANDRE (André) Anglois de nation & Abbé de l'Ordre de Cluny, a vécu dans l'XI. Siecle, en 1020. Il fit le voyage de Jerusalem, dont il publia une Relation avec quelques autres Ouvrages. Consultez Leland, Balee, Pitseus, &c.

LEVCATE, Place forte de France en Languedoc. Elle est sur la Frontiere d'Espagne, & proche du Comté de Roussillon entre Narbonne & Salces. Leucate est située sur le panchant d'une colline où le Roy François I. fit batir un fort. Elle a un rocher inaccessible d'un côté, & de l'autre elle est entre la mer & l'Estang dit de Leucate. Serbellon General des Espagnols, assiegea inutilement cette place, en 1637. Charles de Schomberg Duc d'Halluin Gouverneur de Languedoc y défit leur Armée le 29. du mois de Septembre de la même année, aprez l'avoir forcée dans ses retranchemens. La Forteresse de Leucate a été détruite depuis quelque tems.

LEVCIE, Heretique Manicheen, qui osa publier des Actes des Apôtres, sous le nom de saint Matthieu ou de saint Iacques le Mineur; de saint Pierre & de saint Iean. Ce que nous voyons dans la Lettre écrite par le Pape Innocent III. à Exupere, *ep.* 3. Quelques-uns estiment ce Leucie, Auteur du Livre de la Nativité de la Vierge sainte, faussement attribué à S. Jerôme. * Baronius, *A.C.* 44.

LEVCIPPE Abderien, Eleate ou Milesien selon d'autres; Philosophe, étoit auditeur de Zenon. Il croyoit que toutes choses étoient infinies, qu'elles se changeoient les unes aux autres, que tout cet Univers étoit en partie vuide, & en partie rempli de corps; & que les Mondes se formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & se mêloient les uns aux autres. Il ajoûtoit que la nature des Astres se forme par leur mouvement; Que le Soleil roule dans un grand Cercle à l'entour de la Lune; Que la Terre est emportée dans un mouvement qui la fait rouler dans le milieu; & que sa figure est semblable à celle d'un Tambour. C'est le premier qui a mis les Atomes pour principes de toutes choses. Voilà ses opinions en general que Diogene Laërce examine un peu plus en particulier. Leucippe vivoit en la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. * Diogene Laërce, *li.* 9. *vita Phil.* Hesychius, Galien, Clement Alexandrin, & saint Epiphane, citez par Vossius, *de Phil. Sectis, c.* 7. *§.* 6.

LEVCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire d'Alemagne. Il est situé dans le Haut Palatinat, Consultez Cluvier, *descr. Germ.*

LEVCOSA ou LICOSA, petite Isle de la mer de Toscane, prez d'un Promontoire dit *Capo della Licosa.* Strabon & Pline en parlent, & on dit que ce nom luy est venu de celuy d'une Sirene, dont Silius fait mention *li.* 8.

Leucosiæ a Scopulus, nunc quem Picentia Pæsto Mittit, &c.

LEVCOTHOE, fille d'Orchame Roy de Babylone, qu'Apollon deguisé sous les habits de sa mere Eurinome, debaucha. Clitie qui aimoit Apollon, avertit Orchame; & ce Roy enterra toute vive sa fille, que son Amant transforma en un de ces arbres qui portent l'encens. Il y en a eu une autre, femme d'Athamas. * Ovide, *li.* 4. *Metam.*

LEVCTRES, Ville de Beotie. Elle est celebre par la bataille que les Thebains y gagnerent sur les Lacedemoniens, par la valeur d'Epaminondas. Ce fut en la CII. Olympiade, 383. de Rome. Les Lacedemoniens y étoient en plus grand nombre que les autres, & cependant ils y perdirent avec leur credit & leurs meilleurs hommes; leur Roy Cleombrote à qui Agesipolis succeda. * Xenophon, *li.* 6. Diodore, *li.* 15. Polybe, *li.* 1. *&c.*

LEVDESIE, Maire du Palais en France, étoit fils d'Erchinoad, qui avoit eu le même employ; & il le possèda luy-même par l'avis de S. Leger Evêque d'Autun. Ebroin sorty de l'Abbaye de Luxeuil, surprit les Soldats qui gardoient le Pont de S. Maxence sur la riviere d'Oise, & ayant poursuivi Leudesie, au de là de la riviere de Somme dans le païs de Ponthieu, fit semblant de s'accorder avec luy au Château de Crecy; & peu aprez le fit assassiner, se saisit du Roy Thierry, & regna sous l'ombre de son nom. Ce fut en 681. Voyez l'Addit. de Gregoire de Tours, *c.* 96.

LEVERANO, Principauté dans le Royaume de Naples, en la terre d'Otrante, proche de Lecce. Consultez Leandre Alberti, *descr. Ital.*

LEVERPOLE, Port de Mer considerable en Angleterre, dans le Comté de Lancaster, sur

la Mer d'Irlande. Consultez Camden, *desc. Britan.*

LEVI, troisiéme fils de Iacob & de Lia, nâquit l'an 2285. du Monde. Son nom veut dire, soutien de la societé. Le fils du Roy de Sichem, avoit violé Dina sœur de pere & de pere de Levi & de Simeon; & ils vangerent cruellement cet affront contre la parole donnee, & mirent tout au fil de l'epée dans la ville de Sichem. Iacob leur pere en témoigna un déplaisir extrême; & c'est pour la punition de cette cruauté qu'il prophetisa à Levi, que sa famille seroit divisée; comme en effet, elle n'eut point de portion fixe, comme les autres Tribus, au partage de la terre promise. Levi à l'âge de 34. ans, eut Caath, grand pere de Moïse. Il mourut âgé de 137. ans, en 2422. en ayant survécu 22. a son frere Ioseph. Ceux de la Tribu de Levi ne consentirent point à l'Idolatrie du veau d'or, fabriqué par les enfans d'Israël; & pour cela Moïse leur commanda de le suivre, & de mettre à mort ceux qu'ils rencontreroient, sans épargner, ny le parent ny l'amy. Le nombre de ceux qui perdirent la vie de cette sorte, monta à vingt-trois mille. Cette execution sanglante consacra les mains de ceux qui la firent; & les rendit dignes du Ministere du Tabernacle. I'ay deja marqué, que la Tribu de Levi fut la seule à laquelle Dieu n'assigna point d'heritage en fonds, voulant luy-même être leur heritage, & leur patrimoine. Il leur fit donner seulement quatre-vingt huit Villes, pour leur habitation, dont six servoient d'azile à ceux qui avoient commis un homicide par quelque mal-heur; & non par volonté. David destina vingt-quatre mille Levites au Ministere Iournalier du Temple, sous les Prêtres, six mille pour être Iuges inferieurs des choses concernant la Religion; quatre mille pour être Portiers, & quatre mille pour être Chantres. * Genese, 29. *& seq.* Exode, 6. 32. &c. Iosephe, *li.* 2. 5. *&* 4. *ant. Iud.* S. Epiphane, *de vit. Prophet. &c.*

☞ Ie ne dois pas oublier que les Interpretes ont été souvent en peine de donner la veritable raison, pourquoy les noms de la tribu de Levi & de Ioseph, n'étoient point gravez sur les pierres precieuses du Rational du grand Prêtre. Car l'Ecriture remarque, qu'au lieu de la Tribu de Levi, Moïse mit au nombre des Princes des Tribus, Manassé fils de Ioseph, & établit Ephraïm en la place de Ioseph son pere, selon que Iacob avoit prié Ioseph de luy donner ses deux fils pour les adopter. Les Docteurs rapportent diverses raisons de ce changement misterieux; Mais il est seur qu'il étoit avantageux à la Tribu de Levi, representée en la personne du grand Prêtre même; & ainsi il n'étoit pas necessaire de graver son nom sur quelqu'une de ces admirables pierres precieuses qui étoit sur le Rational. Pour la Tribu de Ioseph, elle étoit representée en celle de ses fils. Il faut aussi se souvenir que ceux de la Tribu de Levi, avoient droit de s'allier à la Maison Royale; ce qui se void tres-souvent en la Genealogie des parens de IESUS-CHRIST, selon la Chair. * Iosephe, *li.* 3. *ant. c.* 11. Philon, *li.* 2. *de Monarch.* S. Augustin, *de consensu Evang. & li.* 83. *quæst.* 9. 61. S. Ambroise, *in Luc.* Ribera, *li.* 3. *de Templo*, Torniel, *A. M.* 2544. *n.* 85.

LEVI, Evêque de Ierusalem vivoit dans le II. Siecle, au tems que son Eglise étoit persecutée par les Iuifs, Baronius le met aprez Iuste, & luy donne Ephrem pour son Successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 113.

LEVI, surnommé, BEN-ALTABAN, & LEVI dit BEN GERSON, Rabins qui ont écrit avec quelque reputation, celuy-là dans le XII. & l'autre dans le XIV. Siecle. Consultez la Chronique de Genebrard.

De LEVY ou LEVIS (Philipes) Cardinal, Evêque d'Agde en Languedoc, puis Archevêque d'Auch, ensuite d'Arles, &c. étoit en estime dans le XV. Siecle. Il s'éleva par son merite & par sa qualité; & il parvint aux plus importantes Dignitez de l'Eglise. Les Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Il étoit fils d'Eustache de Levis Baron de Quelus, & d'Alis de Cosan. Il fut premierement Evêque d'Agde, & ensuite Archevêque d'Auch; mais depuis le Pape Pie II. dont il avoit été Referendaire, & qui fut toujours un juste estimateur de son merite, l'éleva en 1462. sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Arles, par la cession de Pierre Cardinal de Foix, qui en étoit Archevêque. Le Pape Sixte IV. le mit ensuite au nombre des Cardinaux en 1473. de sorte que Philipes ayant comme une obligation indispensable d'aller à Rome, laissa le soin de son Eglise à Antoine Guimaraud depuis Evêque de Digne. Il mourut deux ans aprez dans cette capitale du monde Chrétien, où il étoit l'ornement du sacré College. Il est enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeur; & Eustache de Levis, son frere qui luy succeda en l'Archevêché d'Arles fut mis dans le même tombeau en 1489. Frison, *Gall. Purp.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Card.*

La Noble Maison de LEVY ou LEVIS est illustre & ancienne; je ne voudrois pourtant pas donner dans la pensée de ceux qui la font descendre de la Tribu de Levi, parce que cela me paroit trop fabuleux. Les Sieurs de Levy étoient en grande consideration dans l'XI. & dans le XII. Siecle. Leur Famille s'est divisée en diverses Branches, & elles ont toutes eu de grandes alliances & divers Evêques. GUY Sire de LEVY accompagna Simon, Comte de Montfort, en Languedoc durant les guerres contre les Albigeois. Il s'y signala en diverses occasions, il y acquit le titre de Maréchal de la Foy, avec la Ville de Mirepoix, prise en 1210. & d'autres places qui ont été hereditaires dans sa Maison. Isarne son frere étoit dans la même Ville de Mirepoix qui fut assiegée en 1222. par le Comte de Foix. IEAN DE LEVIS son fils épousa en 1296. Constance de Foix fille de Roger-Bernard III. du nom & de Marguerite de Bearn. Il en eut entre autres enfans Iean II. qui suit; Et Isabeau de Levis mariée en 1320. avec Bertrand II. du nom, S[r] de la Tour & morte en 1361. IEAN DE LEVY II. du nom, S[r] de Mirepoix, Maréchal de la Foy prit alliance, par Contract du 27. Octobre 1319. avec Mahaud de Sully, fille puisnée de Philipes de Sully, S[r] de la Chapelle-d'Angilon & de Ieanne d'Harcourt. Il en eut entre autres enfans ROGER-BERNARD DE LEVY S[r] de Mirepoix, &c. qui se jetta dans Cambray pour la deffendre contre l'Anglois en 1338. On pretend qu'il fut tué en 1343. à la deffense de Bergerac contre les mêmes Anglois. Il y a apparence qu'il eut un fils de même nom qui associa le Roy Charles VI. à la moitié de la Iustice du Château de Mirepoix, & autres places, par Contract de l'an 1390. C'est de luy que sont descendus Iean III. & Iean IV. S[rs] de Mirepoix, &c. Le dernier épousa Anne d'Archiac, & il fut pere de IEAN DE LEVY V. du nom. Celuy-cy prit alliance avec Françoise d'Estouteville, fille de Iacques, S[r] d'Estouteville, de Vallemont, &c. & de Loïse d'Albret. Il fut Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc, & il laissa entre autres enfans PHILIPES DE LEVIS, S[r] de Mirepoix Vicomte de Montsegur, Comte de Pardiac, de Fezensac, &c. Seneschal de Carcassone & de Beziers, qui prit alliance, par Contract du 15. Septembre 1538. avec Loüise de

de la Tremouille, Dame de la Pessoniere & de Rochefort en Anjou; dont il eut IEAN DE LEVIS VI. du nom, Baron de Mirepoix, Vicomte de Montsegur, &c. premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, epousa Vrsule de Lomagne, dont il eut Iean de Levy, Seneschal & Gouverneur de Foix, mort sans posterité: Alexandre qui suit: N. Sr de Lavellanet: Etienne, S^r de Ste Foy: Vn autre Iean Sr de Rochefort; Et Henri, Gouverneur de Mirepoix. ALEXANDRE DE LEVY, Marquis de Mirepoix, &c. épousa, par Contract passé au Château de Montrond, le 29. May 1620. Louïse de Bethune, fille de Maximilien I. du nom Duc de Sully, & de sa 2. femme Rachel de Cochefilet. Depuis il prit une 2. alliance avec Loüise de Roquelaure, fille d'Antoine, Maréchal de France & de sa 2. femme Suzanne de Bassapat; & il fut tué à l'attaque des Lignes de Leucate assiegée par les Espagnols en 1637. Il eut entre autres enfans GASTON-IEAN-BAPTISTE DE LEVY, Marquis de Mirepoix. La Branche de Levy-Vantadour s'est renduë puissante par ses alliances. PHILIPES DE LEVY Vicomte de Lautrec, Baron de la Roche en Reignier descendu de Guy, épousa le 6. Août de l'an 1372. Eleonor de Villars, & de la Maison de Thoire en Bugey, veuve d'Edouard Sr de Beaujeu & fille d'Humbert VI. du nom, Sire de Thoire & de Villars, Sr de Montreal, Biron, &c. & de sa 2. femme Beatrix de Châlon. Il en eut un fils unique, PHILIPES DE LEVY II. du nom. Celuy-cy fut appellé à la succession de la Maison de Thoire & de Villars en 1424. par la mort d'Humbert de Thoire VII. du nom, son oncle maternel. Cet Humbert avoit vendu, dez l'an 1402. ses Terres à Amé VII. Comte de Savoye, avec lequel Philipes de Levy transigea le 26. Iuin de l'an 1432. On luy erigea une Baronie sous le nom de Villars. Il est luy-même renommé dans l'Histoire du Roy Charles VII. sous le nom de Comte de Villars, il fut Gouverneur de Montargis, & il fit son Testament le quatriéme Ianvier 1459. Il avoit épousé Antoinette d'Anduze, Dame de la Voute, dont il a eu entre autres enfans Antoine I. qui suit; Et Barmond qui continua la posterité. ANTOINE DE LEVIS I. du nom, Comte de Villars, &c. transigea avec l'Abbé de la Chassagne, heritier du dernier Humbert Sire de Thoire, & fit son Testament le 23. Août 1454. Il avoit eu d'Isabelle de Chartres son épouse, IEAN & ANTOINE DE LEVY II. du nom, Comtes de Villars, &c. Le 1. qui se vit sans enfans d'Antoinette de Villequier son épouse, vendit à Amé VIII. Duc de Savoye ce qu'il avoit eu la succession de la Maison de Villars. Le Contract fut passé à Nantes en Bretagne, le premier Fevrier de l'an 1469. Antoine son frere, Vicomte de Lautrec prit aussi le titre de Comte de Villars, & il mourut sans posterité de Ieanne de Chambrilans, aprez avoir vendu tous ses droits sur le Comté de Villars à Iean de Bourbon II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Connétable & Chambrier de France. Le Contract est du septiéme May 1473. BERMOND DE LEVY II. du nom, Sr de la Voute, &c. fils puîné de Philipes II. épousa Agnes, fille & heritiere de Iean Baron de Chasteaumorand; dont il eut Loüis qui suit; Et Iean de Levy qui fit la Branche de Chasteaumorand. LOVÏS DE LEVY, Sr de la Voute & puis Comte de Vantadour voulut revenir aux Terres de la Maison de Villars qui étoient substituées & infeudées, dans sa Maison. Le Roy Charles VIII. & Loüis Sforce dit le More Duc de Milan écrivirent pour luy au Duc de Savoye qui ne luy fit pas raison. Il épousa Blanche fille unique de Loüis, Comte de Vantadour, de Granges, &c. & de Catherine de Beaufort; dont il eut Gilbert qui suit, Et Iean qui a fait la Branche de Charles, dont je parleray aprez celle de son ainé. GILBERT DE LEVY I. du nom, Comte de Vantadour, &c. poursuivit en 1525. l'ouverture des substitutions de la Maison de Villars pour les Terres de la Roche en Reignier & d'Annonay, contre le Duc de Montpensier & contre le Procureur du Roy, mais ce procez ne fut terminé qu'en 1583. en faveur d'Anne de Levy, Duc de Vantadour. Cependant Gilbert s'étoit distingué en la journée de Marignan en laquelle il fut blessé & en d'autres occasions. Il épousa Iacqueline du Mas, fille unique de Iean S^r de l'Isle Grand Maître des Eaux & Forêts de France, dont il eut Gilbert II. qui suit: Blanche, mariée l'an 1527. à Loüis d'Agout, Baron de Saul; & Perenelle, femme d'André de Crussol, Vicomte d'Vsez. GILBERT DE LEVY II. du nom prit alliance avec Susanne de Leyre, & il eut Gilbert III. premier Duc de Vantadour qui suit: Iacqueline, femme de François de Chalançon, Sr de Rochebaron: Françoise de LEVI, Mariée à François de la Baume, Comte de Suse; Et Blanche, alliée à Loüis d'Amboise, Comte d'Aubijoux, GILBERT DE LEVI III. du nom Duc de Vantadour se signala durant les guerres civiles. Le Roy Henri III. l'honora de son estime, luy erigea la Terre de Vantadour en Duché l'an 1578. & puis en Duché & Pairie l'an 1589. Ce Duc redemanda les substitutions de la Maison de Villars en 1585. & mourut en 1591. Il avoit épousé l'an 1553. Catherine de Montmorency, fille d'Anne, Connétable de France; dont il eut ANNE DE LEVY, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur de Limousin & Lieutenant General en Languedoc. Le Roy Henri le Grand le fit Chevalier de ses Ordres en 1598. & il termina l'affaire de Villars par Sentence arbitrale l'an 1605. Il avoit épousé en 1593. Marguerite de Montmorency, fille de Henri, Connetable de France & de sa premiere femme Antoinete de la Marck, dont il eut HENRI DE LEVY, Duc de Vantadour qui s'est fait Ecclesiastique, aprez avoir été marié avec Marie-Liesse de Luxembourg, dont il n'a point eu d'enfans: Charles qui suit: François de Levy, Comte de Vauvert, tué au combat naval, donné contre les Rochelois en 1625. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE DE LEVY, Duc de Damville, Gouverneur de Limousin & Capitaine de Fontainebleau, mort à Paris le 19. Septembre de l'an 1661. sans avoir laissé des enfans d'Anne le Camus, sa femme: Anne de Levy, Archevêque de Bourges où il mourut le 17. Mars de l'an 1662, âgé de 56. Loüis-Charles, Evêque de Mirepoix; Et Marie Abbesse de S. Pierre de Lion, morte en 1649. ou 50. CHARLES DE LEVY, Duc de Vantadour, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc & depuis Gouverneur de Limousin, mourut à Brive le 18 May de l'an 1649. âgé de 49. Il épousa en 1. nôces à Paris, le 26. Mars de l'an 1634. Suzanne de Lauzieres, Marquise de Themines, & puis il prit une 2. alliance, le 8. Fevrier de l'an 1645. avec Marie de la Guiche, fille puisnée de Jean-François de la Guiche, Maréchal de S. Geran, dont il eut Loüis-Charles qui suit: Marguerite Felice, mariée en 1668. à Iacques Henri de Durfort, Duc de Duras; Et Marie Henriette Religieuse de la Visitation à Moulins. LOVÏS-CHARLES DE LEVY, Duc de Vantadour, Pair de France, Marquis d'Annonay, Comte de la Voute, de Tournon & de Roussillon, Baron de Doüan, &c. épousa le 14. Mars de l'an 1671. Charlotte-Eleonor Magdelaine de la Mothe-Houdancourt, fille de Philipes, Duc de Cardonne. Maréchal de France; & de Louïse de Prie, Gouvernante

nante des Enfans de France. IEAN DE LEVY I. du nom, Sr de Charlus de Champagnac & de Granges fils puiſné de Loüis, Comte de Villars,comme je l'ay dit. Il épouſa Françoiſe de Poitiers-St Vallier, dont il eut Charles qui ſuit ; & Catherine de Levi,femme d'Eſprit d'Harville, Sr de Palaiſau. CHARLES I. de ce nom, Sr de Charlus & de Poligny, Vicomte de Lugny, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France en 1554. épouſa Marguerite Brachet, dite de Montaigu, dont il eut Iean II. qui ſuit; Et Gabrielle femme d'Antoine le Long, Sr de Châteaumorand. IEAN DE LEVY II. du nom, Sr de Charlus, de Poligny, de Granges, &c. épouſa Ieanne de Maumont,& il laiſſa Iean III. qui ſuit ; Et Ieanne-Gabrielle, mariée à Edme-Robert, Sr de Lignerac & de S. Chamant, Marechal de Camp des armées du Roy. IEAN DE LEVY III. du nom, Comte de Charlus, Vicomte de Lugny, &c. prit alliance avec Diane de Daillon, fille de Guy,Comte de Lude & de Iacqueline de la Fayette ; dont il eut François, mort jeune:Charles II. qui ſuit:Claude,Chevalier de Malthe ; Et Iean-Claude, Marquis de Chaſteaumorand, &c.qui laiſſa poſterité de Catherine de la Baulme,fille d'Emanuel-Philibert,Comte de S.Amour. Il l'épouſa en 1626. CHARLES DE LEVY II. du nom,Comte de Charlus, Sr de Poligny,&c.fut Capitaine des Gardes du Corps du Roy en 1631.& il mourut en 1662. Il épouſa Antoinette de Lhoſpital, fille de Loüis & ſœur de Nicolas Duc de Vitry & de François Comte de Roſnay Maréchaux de France;dont il eut ROGER DE LEVY marié en 1642. avec Ieanne de Montjouvant & pere du Comte de Charlus,du Marquis de Poligny,&c. La Maiſon de Levy a encore eu d'autres Branches, comme Quelus, &c. * Pierre des Vaux de Cernay. *Hiſt. Albigen.* Catel. *Hiſt. & Memoir. de Langued.* De Marca, Oihenart, De Thou, Ste Marthe, Du Cheſne, Du Bouchet, Guichenon, Le Laboureur, Godefroy, &c.

LEVITIQVE, Livre Canonique de l'Ecriture ſainte, en l'Ancien Teſtament. On tire l'etimologie de ſon nom de la Tribu Sacerdotale de Levi. Les Hebreux le nomment *Vaicra*, c'eſt à dire, *Vocavit*; parce qu'il commence par ce mot. Il eſt diviſé en 27. Chapitres ; & il traite des Sacrifices, des differentes Ceremonies, des degrez de Conſanguinité, des Fêtes ordonnées, des Vœux, des Decimes, de la peine du Blaſphеme, du Iubilé, &c. Moïſe eſt Auteur de ce Livre,& des quatre autres, qui forment le Penthateuque.* Torniel, *A.M.*2545.*n.*11.*&* 12. *T.I. p.*518.519. *edit. Plantin.*

LEVITIQVES, on donna ce nom à une ſorte d'Heretiques, ſortis des infames Gnoſtiques & des Nicolaïtes, dont ils ſuivoient les erreurs. * Saint Epiphane, *her.*25. Saint Auguſtin, *de her. cap.*5.

LEVTARD, Païſan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Dioceſe de Châlon ſur Marne, vivoit ſur la fin du X. Siecle, il briſoit les Croix & les Images, prêchoit qu'il ne faloit pas payer les Dixmes;& ſoûtenoit que les Prophetes n'avoient pas toûjours dit de bonnes choſes. Il ſe faiſoit ſuivre par une multitude innombrable de perſonnes qui le croyoient inſpiré de Dieu. Gibuin Évêque de Châlon, deſabuſa & convainquit ces pauvres gens ; & le malheureux Leutard deſeſperé de ſe voir abandonné, ſe precipita dans un puits, la tête premiere. * Glaber, *li.*2.*c.*11. Baronius, *A.C.*1000.

LEVTERIC, ou Leothoric, Archevêque de Sens, ſucceda à Sevin, environ l'an 1000. Le Continuateur d'Aimoin parle de l'élection de ce Prelat, qui avoit été diſciple de Guibert & Archidiacre de Sens. Frotmond qui en étoit Comte, vouloit ce Benefice pour ſon fils Brunon, qui étoit Eccleſiaſtique ; ce qui fut cauſe qu'il perſecuta Leuteric. Raynard II. dit le Mauvais, continua les perſecutions commencées par le Comte ſon pere, & elles furent ſi violentes que le Roy Robert en ayant pitié, aſſiegea Sens, & la prit avec le Comté qu'il ota a Raynard. Ainſi Leuteric étant en repos, aſſiſta à quelques Conciles qu'on celebra de ſon tems. Il eſt pourtant blâmé d'avoir eu quelques ſentimens peu raiſonnables, pour la croyance de la realité du Corps de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie ; Et ſur tout dans un Siecle, où l'erreur contre ce Miſtere adorable, commença de ſe produire en la perſonne de Beranger. Leuteric donnant la ſainte Hoſtie, diſoit bien ces paroles : [Le Corps de N.Seigneur IESVS-CHRIST, ſoit le ſalut de vôtre ame & de vôtre corps.] Mais il ajoûtoit ces autres mots ; Si vous en êtes digne recevez-le : *Si dignus es, accipe* ; en quoy conſiſtoit l'erreur. Le même Roy Robert, qui étoit un Prince tres-pieux, reprit Leuteric de ſon égarement ; & celuy-cy eut aſſez de vertu pour ſe repentir,& il ſe tint depuis inviolablement à la croyance Orthodoxe. Il mourut en 1032.*Le Continuateur d'Aimoin, *li.*5.*c.*46. Helgaud de Fleuri, *in vit. Roberti*, Fulbert de Chartres, *ep.*31.*&c.* Baronius, *A.C.* 1004. Ste Marthe, *Gall. Chriſt. T.I. p.*626.

LEVTMARIS ou LEITOMERIZ, Ville du Royaume de Boheme, ſur la riviere d'Elbe au deſſous de Melnick. Il y a le ſiege d'un Evêché, Suffragant de Prague, & fondé ces dernieres années par le Pape Alexandre VII. Les Latins nomment cette ville *Litomerium*, ou *Litomierſca*. Il y a une des dix-ſept Prefectures de la Boheme, & elle comprend Vſig, Melnick, Dietzin, &c.

LEVTOMISSEL, ou LITTOMISSEL, *Littomeſcum*, Ville de Boheme qui a eu titre d'Evêché. Elle eſt dans la Prefecture ou Gouvernement de Chrudrim.

LEVVA ou LIUBA I. de ce nom, Roy des Wiſigots en Eſpagne, ſucceda à Athanagilde, en 567. ou 568. Il poſſeda durant environ un an tout le Royaume des Wiſigots ; puis quitta l'Eſpagne à ſon frere Leovigilde,& il ſe contenta pour ſon partage du Bas Languedoc, où il regna quelques années, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, & de Jean Abbé de Biclaro qui fixe le tems de la mort de Leuva en 573. ou 572. Conſultez auſſi Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

LEVVA ou LIUBA II. Roy des Wiſigots en Eſpagne ſucceda à ſon Pere Recarede l'an 601. Il étoit tres jeune & peu en état de gouverner ſes peuples. Il regna environ deux ans,& fut tué par Viteric, qui uſurpa la Couronne. * S. Iſidore, *in Chron.* Mariana, &c.

LEVVARDIN, Ville du Païs-Bas aux Provinces unies, capitale de la Friſe Occidentale. C'eſt la reſidance de la Cour Souveraine de Friſe. La ville eſt grande & riche, à deux lieuës de Doccum & elle a divers edifices tres-Magnifiques. On dit qu'elle fut bâtie en 1190. Elle ſe rendit libre en 1566.* Guichardin, *deſc. du Païs-Bas.*

LEVVEMBVRG, ou Lauvemborg, Ville & Seigneurie d'Alemagne en Pomeranie. Elle eſt dans la partie de ce Duché, dite la Pomerellie;& elle a été cedée par le Roy de Pologne, à l'Electeur de Brãdebourg.

LEVVEMBOVRG ou LEOPOLIS & IVVOV, Ville du Royaume de Pologne, capitale de la Ruſſie Noire, avec l'Archevêché, fondé par le Pape Vrbain V. en 1361. Elle eſt differente de LEVVEMBURG, Ville & Duché de Saxe dont je parle ailleurs ſous le nom de Lawembourg. Ie dois ſeulement ajoûter icy qu'il en eſt fait mention dans le 7. Livre de l'Itineraire.

Inde Leoburgum aſpicimus de parte ſiniſtra.

LEZANA (Iean-Baptiſte) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit Eſpagnol,& il naquit à Madrid le

23. Novembre de l'an 1586. Il fit de grands progrés dans les Sciences, qu'il enseigna depuis avec reputatió à Tolede, à Alcala & à Rome. Lezana vint en cette derniere ville l'an 1615. Il y passa le reste de ses jours & il y mourut le 29. Mars de l'année 1659. en la 73. de son âge. Les Papes Vrbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'honorerent de leur estime & l'employerét en diverses affaires importátes. Alexandre le fit Procureur de son Ordre. Lezana a cóposé divers Ouvrages, *Annales sacri Prophetici. De Regularium reformatione. Summa Quæstionum Regularium. Consulta varia Theologica, Iuridica & Regularia. Summa Theologia*, &c. Divers Auteurs parlét de luy avec éloge. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LEZIGNEN. Cherchez Luzignan.

L H

LHOSPITAL (Michel) Sr de Belesbat, &c. Chancelier de Fráce, étoit d'Aigueperse en Auvergne où il nâquit vers l'an 1505. Comme il avoit beaucoup de doctrine un grand fond d'honneur & de probité & un merite singulier, il s'éleva de luy-même aux premieres Charges de la Robe, dans un tés assez facheux. Il avoit étudié le Droit dans les plus celebres Vniversitez de la France & de l'Italie, il s'étoit acquis une parfaite connoissance des Auteurs anciens, il parloit tres-bien les Langues sçavátes, il composoit de tres-beaux vers Latins; comme ces avantages étoient soûtenus par un jugement solide, par une grande éloquence & par beaucoup de delicatesse d'esprit & d'integrité, il se distingua sans peine entre les premiers Hommes de sa profession. Aussi passa-t-il dans tous les hóneurs de la Robe avec beaucoup de loüange. Il fut Conseiller au Parlemét de Paris en 1524. puis President en la Châbre des Comtes, ensuite Maître des Requêtes selon M. De Thou, aprez cela Conseiller au Grand Conseil, Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Berry & de Savoye, & enfin Chancelier de France, par Lettres données à S. Leger le 30. Iuin de l'an 1560. La Reine Catherine de Medicis & le Cardinal de Lorraine cótribuerét le plus à son élevation. On avoue, qu'il y avoit long-tés qu'on n'avoit mis personne en cette charge qui en fût plus digne, & qu'on crût plus capable de dissiper avec plus de force & de fermeté les maux qui menaçoient l'Etat. La chose arriva pourtant autrement que l'on ne l'esperoit; & peut-être que le panchant que le Chancelier avoit pour les nouvelles opinions, dont sa fille & son gendre faisoiét profession publique dans sa Maison, en furent des principaux obstacles. Quoy qu'il en soit, il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, tenue en la même année 1560. aux Etats assemblez à Orleans au commencement du regne de Charles IX. à ceux de S. Germain en Laye, l'an 1561. au Colloque de Poissy tenu la même année, à l'Assemblée de Moulins de l'an 1566. & il eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en 1568. Cóme il n'aimoit pas les conseils violens, il en donna au Roy de tres-moderés qui le portoient à établir la paix dans son Etat. La Reine Catherine de Medicis desaprouva cette conduite, elle rendit le Châcelier suspect à ce Prince son fils, & on luy ôta les Sceaux qu'on donna à Iean de Morvillier, Evêque d'Orleans. Michel de Lhospital se retira à sa Maison de Vignay prez d'Estampes, & il y mourut le 13. Mars de l'an 1573. âgé d'environ 70. On a diverses Harangues de sa façon & un Volume de Poesies Latines qu'on publia aprez sa mort. Son corps fut enterré en sa Terre de Camoteux prez Fótainebleau où l'on voit encore sa sepulture. Son portrait resséble assez bien aux medailles que nous avons d'Aristote. Divers Auteurs ont fait la même remarque. Le Chancelier de Lhospital avoit épousé Marie Morin, dont il n'eut qu'une fille Magdelaine de Lhospital, Dame de Bus, Vignay, &c. Elle épousa Robert Hurault, Sr de Belesbat, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes & puis Châcelier de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Leurs enfans qui prirent le nom & les armes de Lhospital, furent Charles Hurault de Lhospital, tué au Siege de Chartres en 1591. Michel, qui suit: ROBERT HVRAVLT DE LHOSPITAL, Baron d'Auneux qui laissa posterité d'Esperance Perrot sa femme: PAVL HVRAVLT DE LHOSPITAL, Archevêque d'Aix, au paravant Maître des Requêtes, grand Predicateur, mort à Paris l'an 1624. Iean, Sr de Gomerville, mort sans laisser posterité de Loüise d'Allonville sa femme: Fráçois, Sr de Vignay, mort sans avoir été marié: Marguerite, femme de Iean de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; Et Marie, femme de Loüis de la Riviere, Sr de Cheny. MICHEL HVRAVLT DE LHOSPITAL, Sr de Belesbat, du Fay, &c. avoit beaucoup d'esprit & de merite. Le Chancelier de Lhospital son ayeul luy laissa sa Bibliotheque & eut soin de le faire élever dans les Sciences, contant sur luy comme sur celuy de ses neveux qui étoit le plus propre à soutenir la grande reputation qu'il s'étoit acquise. Il ne se trompa pas. Le Sr de Belesbat eut de grandes qualitez. Il fut Chancelier de Henri Roy de Navarre, qui l'envoya Ambassadeur en Holande & en Alemagne; & on l'y considera comme un sage Ministre & un sçavant Orateur. Il fut encore Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la forteresse de Quillebeuf en Normádie. On dit qu'il avoit dessein de s'y cantonner avec 800. Anglois qu'il y attendoit. Le Roy luy cómanda de remettre cette place au Sr de Bellegarde, & ce cómandement luy parut si rude qu'il en mourut de deplaisir l'an 1592. Il avoit épousé Olympe du Faur, fille du celebre Guy du Faur, Sr de Pybrac, President au Parlemét de Paris, & de Ieanne de Custos, Dame de Tarabel; & il en eut entre autres enfans Pierre Hurault de Lhospital, Maître des Requêtes qui laissa posterité; Et Guy Hurault de Lhospital, Archevêque d'Aix, aprez son oncle dont il avoit été Coadjutateur en 1618. Il mourut en 1625. * De Thou, *Hist. li.* 24. *& seq.* Ste Marthe *in elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Maist. de Request.* Godefroy, Mezeray, &c.

LHOSPITAL (Nicolas) Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Chasteauvillain, Sr de Coubert, étoit fils de Loüis, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de Françoise de Buchanteau. Il fut aussi Capitaine des Gardes du Corps du Roy Loüis XIII. qui le fit Maréchal de France, aprez la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617. puis Chevalier de ses Ordres en 1619. & Lieutenant General en Brie. Le Sr de Lhospital servit à soûmettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places en 1620. Depuis il fut pourveu du Gouvernement de Provence en 1632. Il y eut un grand different avec l'Archevêque de Bourdeaux qu'il traita un peu rudement. C'étoit Henri d'Escoubleau dont je parle ailleurs. Cette conduite causa la disgrace du Sr de Vitry qui fut arrêté à Paris le 27. Octobre 1637. & mis à la Bastille. Il n'en sortit qu'aprez la mort du Cardinal de Richelieu le 19. Ianvier 1643. l'année d'aprez le Roy luy erigea en Duché & Pairie la Terre de Chasteau-villain en Champagne sous le nom de Vitry. Mais il n'en joüit pas long-tems; car il mourut le 28. Septembre suivant, à Nandy prez de Melun, âgé de 63. ans.

* LHOSPITAL (François) Comte de Rosnay, Sr de Hallier de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Gouverneur de la Ville de Paris, & seul Lieutenant de Champagne & de Brie, étoit fils puisné de Loüis & frere du Maréchal de Vitry. Il a été renommé sous le nom du Sr du Hallier & puis il prit celuy de Maréchal de L'hospital, aprez qu'il fut Maréchal de France. Ses parens le destinerent à l'Etat Ecclesiastique, il avoit eu même l'Abbaye de sainte Geneviéve de Paris & le Roy Henri IV. la

nomma à l'Evêché de Meaux ; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession & il s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Roy & du Château de Fontainebleau ; & il servit durant la guerre contre les Huguenots. Il leur prit Pardaillan & Theobon, il servit aux Sieges de Royan & de la Rochelle en 1628.& à la conquête de la Savoye en 1630. Depuis il eut ordre de passer dans la Lorraine où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633. & il emporta le Château de Spilemberg en 1635. le Sr du Hallier commanda aussi l'arriere garde de l'armée aux combats donnez prez d'Ivoy le 31. May & le 1. Juin 1636.& peu aprez il se trouva à la reprise de Corbie.En 1637.il fut Lieutenant General de l'armée du Duc de Weymar au combat de Kentinguen & au siege de S.Omer,où il fut blessé en 1638. Ensuite il commanda l'armee, prit Renty & le Catelet & fut pourvû du Gouvernement de Lorraine,où il defit les troupes du Duc au combat de Mohange l'an 1639.& il soûmit tout le reste du Païs. Il contribua l'annee d'aprez à la prise de la Ville d'Arras, par le secours qu'il amena au Camp du Roy qui luy donna le Gouvernement de Brie & de Champagne pour celuy de Lorraine,& le fit Maréchal de France en 1643. Peu aprez il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille de Rocroy, où il gagna le canon perdu, & y fut blessé dangereusement. Le Maréchal de L'hospital eut le Gouvernement de Paris en 1649. aprez s'être defait de celuy de Champagne, il servit fidelement le Roy durant les troubles domestiques en 1652.& il mourut dans son Hôtel à Paris le 20.Avril de l'an 1668. âgé de 77. Il avoit épousé en 1.nôces,vers l'an 1629.Charlote des Essars Sautour ; & il prit une 2. alliance, le 28.Août 1653.avec Françoise Mignot dont les avantures sont si singulieres, dont il eut un fils mort peu aprez sa naissance.

La Maison de LHOSPITAL a eu FRANÇOIS DE LHOSPITAL qui vivoit en 1320. & qui fut frere de IEAN DE LHOSPITAL I. du nom. Celuy-cy eut IEAN DE LHOSPITAL II. du nom qualifié Conseiller du Roy en 1376. Il épousa Jeanne Bracque, Dame de Choisy, fille de Nicolas Sr de Chastillon-sur-Loing, &c. Maitre d'Hôtel du Roy & de Jeanne Du Tremblay sa premiere femme. Il vivoit encore l'an 1385.& il eut Frãçois II.qui suit: Nicolas,Religieux: Nicole, femme d'Ansean le Bouteiller II. du nom, Sr d'Orville: Agnes,femme de Jean de Beaumõt,Ecuyer, Chambellan de Jean de France,Duc de Berry ; Et Catherine femme de Nicolas de Fontenay, Sr de S. Liebaud. FRANÇOIS DE LHOSPITAL II. du nom, Sr de Choisy aux Loges, Conseiller & Chambellan du Roy & de Charles Duc d'Orleans, étoit Maitre & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie en 1404. Grand Maitre d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, l'an 1416.& il mourut à Paris le 24. Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec Catherine Lorfevre, fille de Pierre Sr d'Ermenonville, Chancelier de Loüis de France Duc d'Orleans ; & il en eut Jean III.qui suit ; Et Catherine de Lhospital, mariée au mois de Janvier l'an 1424. avec Jean de Courtenay II. du nom, Sr de Campigneles & de Bleneau. IEAN DE LHOSPITAL III.du nom, Sr de Choisy épousa en 1446. Blanche de Sannes, fille de Thomasin & d'Eleonor de Bures, dont il eut Adrien qui suit: Loüis,Sr de Nogent en Brie,mort sans alliãce l'an 1511.Claude,femme de Michel Pigaise,Sr de Carebonnes en Normandie ; Et Marie de Lhospital qui prit trois alliances. ADRIEN DE LHOSPITAL, Sr de Choisy, Capitaine de Caudebec l'an 1487. servit à la bataille de S.Aubin du Cormier, & mourut vers l'an 1509. Il avoit épousé Anne Rouhault, fille de Joachim,Sr de Gamaches & de Boismenart Maréchal de France & de Françoise de Volvire;dont il eut Alolf qui suit;Et Charles qui a fait la Brãche de Vitry, dont je parleray aprez celle de son aîné. ALOLF DE LHOSPITAL, Sr de Choisy, Capitaine de la Forêt d'Orleans, épousa Loüise de Poisieu, fille de Claude Sr de sainte Mesme, &c. Capitaine de la porte de la Maison du Roy, dont il eut Jean IV.qui suit. Henri Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou en 1561. Et René qui a fait la Branche de sainte Mesme, par Anne, marié à Jacqueline Huraut dont il eut Jacques, pere d'Anne II. Comte de sainte Mesme, Sr de Bretaucourt, &c. premier Ecuyer de feu Gaston de France, Duc d'Orleans & Chevalier d'Honneur de Marguerite de Lorraine,Duchesse d'Orleans. Il a épousé Elisabeth Gobelin, dont il a eu Antoine Marquis de sainte Mesme : Guillaume Comte de Lhospital, &c. IEAN DE LHOSPITAL IV. du nom, Comte de Choisy, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentil-hõme Ordinaire de sa Chambre, Capitaine de 50. Hommes d'Armes & Gouverneur de la personne de François de France, Duc d'Alançon,&c.prit alliãce en 1547. avec Eleonor Stuart, fille naturelle de Jean Duc d'Albanie ; & il laissa Jacques;Et Catherine, mariée 1. à Jean Baron d'Orbée & 2.à René de Laval, Sr de la Faigne. IACQUES DE LHOSPITAL Marquis de Choysi, Chevalier des Ordres du Roy en 1598. Chevalier d'Hõneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Senechal d'Auvergne, épousa en 1. nôces Magdelaine de Cossé, fille d'Artus Marechal de France, & en 2. Françoise le Picard. Il laissa divers enfans & entre autres CHARLES DE LHOSPITAL, Marquis de Choisy marié à Renée de Beauveau dont il a eu RENÉ DE LHOSPITAL, Marquis de Choisy, CHARLES dit le Comte de Lhospital ; & 4. filles. René a pris alliance 1.avec Marie-Charlote de la Marck, fille d'Henri Comte de Braine;& en 2.avec Helene de Monstiers, fille de Jean Vicomte de Merinville. Il a eũ du 1. lit 4. enfans morts jeunes;& du 2. GABRIEL, Marquis de Choisy, chef du nom & armes de Lhospital & deux filles. Charles dit le Comte de Lhospital, cy devant Gouverneur de Monaco, &c.a eû de Charlote de Roham, fille naturelle d'Alexandre, Marquis de Marigny, Alexandre Sr de Lhospital, François Chevalier, &c.

Ce CHARLES DE LHOSPITAL, Sr de Vitry, fils puisné d'Adrien Sr de Choisy, comme je l'ay déja remarqué, epousa Claude Girard, dont il eut François qui suit: Magdelaine, mariée l'an 1545.à Charles d'O Sr de Franconville. Et Marie, femme de François, Sr de la Ferté-d'Vlseau, Capitaine au Regiment des Gardes. FRANÇOIS DE LHOSPITAL, Sr de Vitry & de Coubert prit alliance avec Anne de la Chastre, fille de Claude Sr de la Maisonfort & d'Anne Robert;& sœur puisnée de Claude II. Maréchal de France. Leurs enfans furent, Loüis qui suit, Loüise mariée à Jean de Seymer, Maître de la Garderobe de François de France Duc d'Alençon, &c. LOUIS DE LHOSPITAL, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de ses Gardes du Corps & Gouverneur de Meaux, se signala durant les guerres civiles. Il se declara pour le parti de la Ligue aprez la mort du Roy Henri III.& luy remit Dourlens. Depuis, mal satisfait du Duc de Mayenne qui luy avoit retenu vingt-quatre mille écus des monstres dues à sa Compagnie de Gens d'Armes, il se mit sous l'obeïssance du Roy Henri IV. en 1593. Le Roy luy donna vingt mille ecus de recõpanse, la Charge de Bailly & le Gouvernement de sa Ville de Meaux qu'il luy avoit remise. Le Sr de Vitry avoit servi la Ligue à la défense de Paris en 1590. au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Il épousa Françoise Brichâteau, fille de Nicolas, Sr de Beauvais Nangis & de Jeanne d'Aguerre, dont il eut Nicolas qui suit: François, Comte de Rosny, Maréchal de France, dont j'ay parlé : Louise, femme d'Henri de Vaudetar, Baron de Persan : Antoinette femme de Charles de

de Levi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du Corps du Roy; Et Louise, Abbesse de Montvilliers. NICOLAS DE LHOSPITAL, Duc de Vitry, Maréchal de France dont j'ay parlé, épousa en 1617. Lucrece-Marie Bouhier, veuve de Louis de la Trimouille, Marquis de Noirmonstier & fille ainée de Vincent Bouhier, Sr de Beaumarchais, Thresorier de l'Espargne & de Marie Horman. Elle mourut le 18. Fevrier de l'an 1666. âgée de 66. Leurs enfans furent François-Marie qui suit: Nicolas, Marquis de Vitry allié à Marie Brulart du Boulay; & Anne, Abbesse de Montvilliers, aprez sa tante. FRANÇOIS-MARIE DE LHOSPITAL, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, cy devant Lieutenant General en Brie, & Mestre de Camp du Regiment de la Reine Mere, fut marié en 1646. avec Marie, Loüise-Elizabeth-Aymée Pot, fille de Charles Sr de Rhodes, Grand-Maitre des Ceremonies de France, &c. & de Louise Henriette de la Chastre, Dame de la Maison-fort; Il en a eu François-Marie, Comte de Châteauvillain, mort: Nicolas-Iean, Chevalier de Vitry mort; Et Marie-Françoise-Elizabeth, Demoiselle de Vitry.* Du Chesne, Du Boucher, Ste Marthe, De Thou, le P. Anselme, Mezeray, Dupleix, &c.

LHUILLIER. Cherchez Magdelaine Lhuillier.

LHUILLIER (Iean) Evêque de Meaux, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Paris où l'on l'éleva dans les Sciences, & il y fit un si grand progrez que non seulement il fut Docteur de Sorbonne, mais il y enseigna avec beaucoup de reputation, & il fut même Proviseur de cette celebre maison. Le Roy Loüis XI. le choisit pour son Confesseur, luy procura le Doyenné de l'Eglise de Paris & le fit son premier Aumônier. Lhuillier fut aussi Evêque de Meaux en 1483. il celebra un Synode, il fit de grandes reparations à son Eglise, & il mourut le 21. Septembre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1500. Iean Lhuillier étoit fils de GUY LHUILLIER, Bailli de Melan sous le Regne de Charles VII. & frere d'un autre Iean Lhuillier, Procureur General au Parlement de Paris. Celuy-cy épousa Ieanne de Nanterre, & c'est de luy que son descendus les Srs de Boulancourt, de la Malemaison, d'Orgeval & d'Vsines, dont il y en a eu des Presidens en la Chambre des Comtes, des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roy, des Conseillers d'Etat & au Parlement, des Prevots des Marchands de la Ville de Paris, &c. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris.* Blanchard, *Hist. du Parl. de Paris & des Maist. des Request.* Iacques du Brüeil. *Antiquit. de Paris, &c.*

L I

LIA ou LEA, étoit fille aînée de Laban, & femme de Iacob. Celuy-cy aimoit Rachel, cadette de la même Lia, & pour l'avoir en mariage, il servit sept années de suite. Mais au bout de ce tems, Laban qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel; & fit que Iacob sans le sçavoir, la prit pour sa femme. Elle eut six fils de Iacob; Ruben, Simeon, Levi, Iuda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina. * Genese, 29.30.31.& *seq.* Iosephe, *li.* 1. *ant. Iud.c.* 18. Cherchez Iacob.

LIAMPO, Cap celebre de la Chine, le plus Oriental qui soit dans tout nôtre Continent. Il tire son nom d'une Ville de ce nom dans la Province de Chechiana. * Martini, *Athlas Sinicus.*

LIBAN, Montagne d'Asie en la Terre-Sainte, aux confins de Palestine & de la Phenicie. Elle commance, selon Pline, prez de la Ville de Sidon, & s'étend jusques en la Celesyrie, par l'espace de quinze cens Stades. Son nom de Liban veut dire Blanc; parce qu'en sa partie Septentrionale elle est toûjours couverte de neige; bien qu'elle ne soit qu'au 35. Degré d'élevation, entre les Villes de Damas, & de Tripoly. Vn Auteur Moderne nous a donné la description du Mont Liban en ces termes. Le Liban est la plus haute & la plus grande montagne de la Palestine. Elle contient environ cent lieuës en son circuit. Elle a un pied dans la Phenicie, un autre dans la Syrie. Ses bords sont arrosez par la mer Mediterranée du côté de l'Occident. Elle a la Terre-Sainte au Midy, la Mesopotamie à l'Orient & l'Armenie au Septentrion. Elle est composée de quatre ceintures de montagnes les unes sur les autres. La premiere est extrêmement fertile en grains & en fruits. La seconde est pleine de cailloux, & d'épines, herissée de pointes de rochers & tout à fait sterile; mais elle a tant de fontaines que ces sources contribuent à sa beauté. La troisiéme a un Prin-tems continuel. L'ombre des arbres toujours verds, l'email naturel des fleurs, les fontaines, les bois, les jardins & les vergers remplis de fruits la font prendre pour un Paradis terrestre. C'est aussi où est Edem. La quatriéme est moitié verte par les herbes & moitié blanche à cause des neiges qui la couvrent en partie. Elle est faite en forme de croissant & elle est inhabitable à cause de sa hauteur & de son grand froid. Elle a au pied les Cedres si renommez dans l'Ecriture. Il sort quatre rivieres du Liban, le Iourdain, Rochan, Nahard Rossens, & Nahard Cardicha. Celuy-cy nommé le Fleuve Saint est le même que Salomon appelle *Puteus aquarum viventium, quæ fluunt cum impetu de Libano.* Le Liban fut habité aprez le deluge par les enfans de Cham. Il y a plusieurs Bourgs & quelques petites Villes qui ont Siege Episcopal, comme Edem Canubin qui est le lieu de la demeure du Patriarche des Maronites. Ces peuples habitent aujourd'huy le Mont-Liban, & ils sont les seuls Catholiques entre les Oriëtaux. La Montagne est extrêmement fertile, & on y trouve encore vingt-trois gros Cedres, que les voyageurs y vont voir par curiosité. C'est de ce lieu que Salomon fit venir ces arbres, qu'il employa pour la fabrique du Temple de Ierusalem. Ie ne veux pas oublier à ce sujet, ce qu'on dit de cet arbre. C'est qu'outre son incorruptibilité, sa hauteur, & qu'outre qu'il croît sur une des plus hautes montagnes du monde; ses fueilles & ses fruits, ont leurs pointes tournées vers le Ciel. C'est pour cette raison que le Sage compare l'Homme Iuste aux cedres du Liban. *Iustus ut palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur.* L'Anti-Liban est quasi égal au Liban, n'y ayant qu'une vallée entre deux. On dit qu'il y fut autrefois joint par un mur de pierre tiré de l'un à l'autre. Consultez Iosephe, Pline, *li.* 5. Strabon, Ptolomée & les Voyages du Levant.

LIBANIUS d'Antioche Sophiste, vivoit dans le IV. Siecle, en 360. & il s'acquit beaucoup de reputatiõ par son esprit & par son éloquence. Il fut Precepteur de S. Basile & de S. Iean Chrisostome; & il eut beaucoup de part en l'amitié de Iulien l'Apostat. Ce Prince luy offrit la dignité de Prefet du Pretoire, & Libanius crut que le nom de Sophiste étoit plus honorable. Il laissa divers Ouvrages dont il ne nous reste qu'une partie. Photius dit que dans les Oraisons dont il a inventé le sujet, il est plus éloquent & plus fort que dans les autres, où par une trop grande affectation de stile, il gâte la beauté de son naturel, & tombe dans une fâcheuse obscurité. Il loue ses Epîtres, & dit qu'elles luy avoient acquis une grande estime. Eunapius le traite fort mal, & S. Basile au contraire le loue avec excez; comme nous voyons par deux Lettres qu'il luy écrit, dans l'une desquelles luy ayant demandé une Oraison qu'il avoit faite, dans l'autre il

le remercie de la luy avoir envoyée, & en fait un eloge magnifique. Libanius étoit Payen, & sa Religion, autant que sa science le rendirent cher à Iulien, auquel il survécut. Nous devons ce qui nous reste de ses Oeuvres aux soins de Frederic Morel, de Leon Allatius, du sieur Valois, &c. * Iulien & S. Basile, *in Epist.* Eunapius, *in Iulian.* Photius, *Cod.* 90. Suidas, Volaterran, &c.

LIBELLATIQVES. C'est le nom qu'on donna dans la primitive Eglise aux lâches Chrétiens qui par la crainte de perdre leurs biens, leurs charges, ou leur vie, durant la persecution, prenoient des Magistrats Idolatres, des billets qui attestoient comme ils avoient obeï aux Edits des Empereurs, & sacrifié aux Idoles. Pour cela, ou eux-mêmes en secret, ou par personnes supposées, ils avoient protesté en la presence de ces Magistrats qu'ils renonçoient à la Foy; & ils se delivroient ainsi par argent, ou par faveur, de la Loy generale qui vouloit que cette renonciation se fit en public. Leur crime, quoyque caché, ne laissoit pas d'être grand; & l'Eglise d'Afrique le jugeant tel, ne recevoit à la Communion ceux qui le reconnoissoient, & le venoient confesser, qu'aprez une longue penitence. Or comme elle les obligeoit à des satisfactions tres-rudes, ils s'addressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs; c'est à dire aux Fideles qui avoient ou confessé devant les Iuges le nom de IESVS-CHRIST, ou souffert quelque tourment; qui étoient en prison, ou qui alloient à la mort; pour obtenir par leur intercession, la relaxation des peines Ecclesiastiques qui leur restoient à souffrir. Ce qui s'appelloit demander la paix. L'abus qu'on fit de ces dons de paix, causa un Schisme dans l'Eglise de Carthage, du tems de saint Cyprien: ce que je dis en parlant de Felicissime. L'onziéme Canon du Concile de Nicée est en partie pour les Libellatiques. * S. Cyprien, *ep.* 31. 52. 68. *li. de lapsis, &c.* Baronius, *A. C.* 252. Godeau, *Hist. Eccl.*

LIBERALIS. Cherchez Antonius Liberalis.

LIBERAT, Diacre de l'Eglise de Carthage dans le VI. Siecle. Il fut envoyé avec deux Evêques à Rome par le Concile de Carthage, tenu en 535. & il merita d'être employé en diverses autres affaires importantes. Il composa un Ouvrage intitulé *Breviarium de causa Nestorii & Eutychetis, Capitibus* 24. *comprehensum.* Baronius avertit de le lire avec precaution, parceque l'Auteur y a mêlé quelques propositions peu orthodoxes. Liberat avoüe qu'il entreprit ce Livre étant de retour des voyages qu'il avoit faits; & qu'il l'avoit recueilli de l'Histoire de l'Eglise traduite de Grec en Latin, des Actes des Conciles, des Epîtres des Saints Peres, des Memoires qu'on luy avoit fournis, & de ce que plusieurs personnes dignes de foy luy avoient raconté. * Baronius, *A. C.* 535. & 538. Bellarmin, *de Scrip. Eccl. & in Controv. li.* 4. *de Pont. Rom. c.* 10. Possevin, *in Appar. sac.* Vossius, *li.* 2. *Hist. Lat. c.* 20.

LIBERIVS, Pape, Romain de naissance, fut élevé aprez Iule I. sur le Siege de saint Pierre, au mois de may de l'an 352. Les Evêques Ariens avoient écrit à Iule peu de tems avant sa mort une Lettre, par laquelle ils luy demandoient sa Communion, & chargeoient saint Athanase de grandes calomnies. Liberius à son avenement au Pontificat, voulant travailler à l'union de l'Eglise, luy envoya Paul, Luce & Elien pour luy dire de venir à Rome, afin que l'on y ordonnât promptement sur son affaire ce que demandoit la discipline de l'Eglise, ou autrement il se verroit separé de sa Communion. Mais il ne passa pas apparamment jusques-là; ou s'il le fit, comme il le semble dire dans sa Lettre rapportée par saint Hilaire, que le Cardinal Baronius croit supposée, celle des Prelats d'Egypte, assemblez au nombre de soixante, justifia avantageusement leur Metropolitain, & luy fit changer d'avis. Dans la suite il envoya en 353. Vincent Evêque de Capoüe, Marcel & quelques autres à Arles, où l'Empereur Constance étoit occupé dans une Assemblée d'Ariens, qu'il favorisoit. Ces Legats demanderent un Concile à Aquilée & la condamnation d'Arius; mais Vincent n'ayant pû obtenir ny l'un ny l'autre, souscrivit à la condamnation de saint Athanase. La crainte eut plus de pouvoir sur son esprit, que ses raisons n'avoient eu de force sur celuy des Heretiques. Il tomba avec les autres dans cette dissimulation, comme l'appellent Liberius & saint Hilaire; & par sa chute accabla le Pape d'une douleur si sensible, qu'il ne souhaitoit plus rien que de mourir pour IESVS-CHRIST, de peur de passer pour le dernier des calomniateurs, & pour avoir consenti au violement de l'Evangile. Cependant pour tâcher d'apporter quelque remede à ces maux, il envoya de nouveaux Legats à Constance, luy écrivit fortement, & luy demanda un Concile. On le luy accorda, & il fut assemblé avec celebrité à Milan en 355. Mais il se trompa dans le succez qu'il s'en étoit promis; & ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement, comme le remede de tous les maux dont l'Eglise étoit affligée depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'afflictions. Et en effet, que pouvoit-on esperer d'une Assemblée où un Arien presida, & où des Soldats gardoient la porte. Les Prelats Orthodoxes furent envoyez en exil; & le Pape compatissant à leurs afflictions, leur écrivit une Lettre pour les consoler dans leur bannissement. Constance croyant qu'il luy manquoit quelque chose, envoya tenter Liberius pour tâcher de le corrompre; mais ce fut en vain. Cela l'obligea de le faire venir à Milan; pour executer ces ordres, il falut enlever le Pape de nuit & avec beaucoup de peine, pour la crainte du peuple qui l'aimoit passionnément. L'Empereur s'efforça d'attirer Liberius à son parti; & voyant aprez luy avoir donné trois jours pour y penser, que c'étoit inutilement qu'on le sollicitoit de souscrire à la condamnation de saint Athanase, il l'envoya l'an 355. en exil à Berée Ville de Thrace; & cependant les Ariens mirent Felix sur le Siege Pontifical. Durant l'exil de Liberius les Ariens s'assemblerent à Sirmich, où ils publierent une Confession de Foy, & ils y ajoûterent divers anathemes pour se montrer tout-à-fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, sinon l'obmission du mot de Consubstantiel. Mais à peine fut-elle sortie de leurs mains, que se repentans d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composerent une seconde contraire à la premiere & tout-à-fait heretique. Le Pape étoit cependant en exil depuis deux ans; ses ennemis augmentoient ses maux, en le privant de la consolation qu'il avoit tirée jusques alors de ses Ecclesiastiques, que Venere Commissaire luy ôta. On le fit tomber de l'ennuy & de la tristesse dans la peur, par les menaces qu'on luy fit de luy ôter même la vie. De sorte que celuy qui avoit resisté à un Empereur en colere, ne peut souffrir la longueur de son exil, ny vaincre le chagrin qui le devoroit. La jalousie de voir Felix sur son Siege, & l'amour de la loüange des hommes, fut à son égard, comme dit Baronius, ce que Dalila avoit été à Sanson pour luy ôter sa force & son courage; & ces deux violentes passions le reduisirent au triste état de rendre honteusement les armes à ses adversaires. Et en effet, il souscrivit en 357. à la condamnation de saint Athanase, & à la Confession de Foy qu'ils

qu'ils luy presenterent. Le Cardinal Baronius soûtient que c'étoit la premiere de celles qu'on fit à Sirmich, & qui pouvoit recevoir un sens Catholique. D'autres assurent que ce fut la seconde qui étoit tout-à-fait heretique. Aussi-tôt il écrivit aux Evêques d'Orient pour avertir qu'il avoit approuvé la condamnation de saint Athanase & reçû la Confession de Foy de Sirmich. Il s'addressa aux Principaux Chef des Ariens pour avoir leur faveur auprez de l'Empereur, il donna la paix à d'autres; & dans ces basses & honteuses lâchetez, il se servoit des termes tout-à-fait indignes d'un Pape. Ces choses furent trouvées si étranges par saint Hilaire de Poitiers, que dans la chaleur de son zele, il cria, à l'Anatheme, & à l'Apostat, contre Liberius, le considerant dans l'Acte de sa prevarication, & l'accusant d'avoir signé la perfidie Arienne. Il est vray que le Cardinal Baronius croit que ces paroles ne sont pas de luy, & qu'elles ont été ajoûtées par quelque Copiste audacieux qui les a inserées dans le Texte de l'Epitre du Pape aux Orientaux; Mais on ne peut nier qu'ils ne fussent Heretiques, & qu'en ce tems-là condamner saint Athanase ne fût condamner la Foy Catholique. Cependant en 358. Constance renvoya Liberius à Rome, où le peuple qui l'avoit souhaitté durant son exil, ne le regarda qu'avec indignation depuis sa chute. Liberius repara sagement sa faute, il revint à soy, & il témoigna un grand zele pour la défense de l'Eglise. Il condamna la Confession de Foy de Rimini, & écrivit à saint Athanase, pour se remettre bien avec luy. Quoyque nous ne puissions pas défendre sa foiblesse, il paroit clairement qu'au fond & dans la verité, sa Foy ne fut jamais corrompuë, & qu'il manqua seulement de courage pour fournir une carriere dans laquelle il étoit entré avec une fermeté si éclatante. Il mourut le 24. Septembre de l'an 366. selon le témoignage de la Chronique de saint Ierôme & de Marcellin, quoyque le Cardinal Baronius ne mette cette mort qu'en 367. Il orna le Sepulchre de S. Agnes de pierre de marbre; & il bâtit une Eglise qu'on pretend être celle que l'on appelle aujourd'huy sainte Marie Majeure. Le Pape s'étoit relevé si heureusement de sa chûte, que l'Eglise n'a pas laissé d'avoir de la veneration pour sa memoire; & que les Peres Grecs & Latins en ont parlé honorablement aprez sa mort. Saint Epiphane le qualifie de Bien-heureux, saint Basile tres-heureux, saint Ambroise l'appelle Evêque d'heureuse & sainte memoire; & il rapporte un fort beau discours que ce Pape fit publiquement à Marceline sa sœur en luy donnant le voile de Virginité le jour de Noël dans l'Eglise de saint Pierre. Le nom de Liberius se trouve encore dans les Additions des Martyrologes de Bede & d'Vsuard, & même dans celuy que Vandelbert a écrit en vers, & que D. Luc Dachery rapporte dans son Recueil intitulé *Spicilegium.* * S. Athanase, *ep. ad solit. Apol.* 1. *&c.* S. Hilaire, *in fragm.* S. Epiphane, *hær.* 75. *c.* 2. S. Basile, *ep.* 74. S. Ambroise, *li.* 3. *de Virgin.* S. Ierôme & Marcellin, *in Chron.* Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Anastase, Onuphre, Ciaconius, Platine & Du Chesne, *in vit. Lib.* Baronius, *A. C.* 352. 353. *& seq.* Godeau, *Hist. Ecc.* Herman, *vie de S. Athan. li.* 7. 8. *& seq.* Dom Luc Dachery, *in Spicil. T. V. p.* 334.

LIBERTE', fut reverée par les Romains comme une Deesse. Aussi ils luy bâtirent un Temple à Rome. Les Grecs l'avoient aussi en singuliere veneration; & l'invoquoient sous le nom d'Eleutherie. Elle étoit representée par une femme vêtuë de blanc, ayant un Sceptre en la main droite, un bonnet de l'autre & un chat prez d'elle. Parmi les medailles anciennes on la voit qui tient une massuë d'une main & un bonnet de l'autre, avec ces mots *Libertas Augusti ex S. C.* Ce qui signifie une liberté acquise par la valeur, comme on le voit dans la medaille d'Antonin Heliogabale, où un joug rompu est ajoûté, avec un Soleil, pour dire que cet Empereur en étoit Grand Prêtre * Ciceron, *or. pro domo sua,* Ripa, *Iconolog.* Angeloni, *Hist. Aug. p.* 268.

LIBERTINS, Secte d'Heretiques venuë de Quintin Tailleur d'habits, Picard de nation; & de Copin qui debitoient environ l'an 1525. leurs erreurs dans la Holande & dans le Brabant. Ils debitoient des abominations extraordinaires, & que toute la terre a en horreur. Car ils disoient que tout ce qui semble être fait par les hommes est fait par cet Esprit unique de Dieu, qui opere tout en tous, & de là ils concluoient que le peché n'est qu'une fausse opinion, & qu'il ne faut pas reprendre les personnes qui tomboient dans les crimes les plus honteux, puisque tout vient de Dieu. Ils ajoûtoient que vivre sans scrupule, c'étoit revenir dans l'état d'innocence; & que la penitence ne consiste qu'à professer qu'on n'a point fait de mal. IESVS-CHRIST, selon ses blasphemateurs, n'étoit qu'un composé de l'Esprit de Dieu & de l'opinion. C'est pour cela qu'ils se mocquoient de l'Escriture, & qu'ils permettoient de se dire Catholiques parmi les Orthodoxes, & Lutheriens avec ceux qui l'étoient. Avoir ses sentimens indifferens dans la Religion, c'est n'en avoir aucune. * Prateole ou Dupreau, *V. Quint. & Libert.* Bellarmin, *li.* 2. *de statu peccati*, Florimond de Raimond, *li.* 1. *de Orig. hær. c.* 16. *n.* 4. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 25. Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 6.

LIBERTVS FROMONDVS, vulgairement FROIDMONT, Professeur en l'Vniversité de Louvain, & Doyen de l'Eglise Collegiale, étoit d'Haccour petit Bourg sur la Meuse, entre Mastricht & Liege, où il nâquit en 1587. Il s'avança dans les Sciences, & il enseigna la Philosophie à Anvers, & ensuite la Rhetorique & la Theologie dans l'Vniversité de Louvain. Il y eut la Chaire Royale d'Interprete de la sainte Ecriture en 1628. que Iansenius fut fait Evêque d'Ipres. Froidmont sçavoit encore les Langues, & les Mathematiques & les belles Lettres. Il composa divers Ouvrages. *Cœna Saturnalia. Dissertatio de Cometa anni* 1618. *Meteorologicorum Lib. V. Anatomia Hominis. In Act. Apost. Comment. &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Libertus Fromondus qui s'acquit une grande reputation par sa doctrine & par sa pieté. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas de Valere André, Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

LIBIE, Partie tres-considerable de l'Afrique, ainsi dite selon quelques-uns de LIBIS fille d'Epaphe. Les Grecs appelloient aussi l'Afrique de ce même nom. On la divisoit en Libie Exterieure & Interieure. La premiere au dessus de l'Egypte tirant vers le Midy, le long de la rive gauche du Nil, s'étendoit jusques en Ethiopie. C'est aujourd'huy le desert d'Elsocat & de Gaoga. D'autres mettent cette Libie Exterieure entre l'Egypte & la Marmatique le long de la Mer Mediterranée. La Libie Interieure s'étendoit depuis le Mont Atlas jusques au Fleuve Niger, dans ses horribles solitudes qu'on nomme aujourd'huy le Desert de Sarra ou Zaara, ce qui est proprement la Libie. Marmol luy donne le nom de *Beled Geneva.* On divise aussi la Libie en Libie propre, en Marmatique, & en Cirenaique, qui est le Royaume & desert de Barca. Virgile parle du peuple de Libie dans le V. Livre de L'Eneide:

Carpathium, Libicumque secant, Indiint que per undas,

Et Claudien aussi, *de Bello Gildon.*

Iunximus Europam Libiæ, concordia fratrum
Plena reddit.

Consultez Strabon, *li.* 17. Pline, Prolomée, Marmol, Iean de Leon, Iean de Barros, Cluvier, Munster &c. Cherchez aussi Zaara.

LIBRES. On donna ce nom à des Heretiques, qui dans le XVI. Siecle suivoient les erreurs des Anabaptistes, & prenoient ce nom de Libres pour secouer le joug du Gouvernement Ecclesiastique & Seculier. Ils avoient les femmes en commun; & ils appelloient spirituels les Mariages contractés entre un frere & une sœur; defendant aux femmes d'obeïr à leurs maris quand ils n'étoient pas de leur Secte. Ils se croyoient impeccables aprez le Baptême, parceque, selon eux, il n'y avoit que la chair qui pechât, & ils se nommoient en ce sens, les Hommes divinisez. * Prateole, *V. Libert*, Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 70.

LIBURNIE, partie de l'ancienne Illirique, qui s'étendoit depuis la Riviere d'Arsa, jusques à celle de Vacrecha ou Cherca. Les Iapigiens étoient ses peuples les plus renommez. Ses principales Villes étoient Fianona, Tersarz, Zegna, Lopur, Starigard, Pescha, Nona, Zara, Vecchia & Scardona qui retient son ancien nom. La Liburnie d'aujourd'huy est, partie dans la Croatie, & partie dans la Dalmatie. Consultez Cluvier, Iean Lucio & Briet. *in Geogr.*

LICAON, fils de Pelage, Tyran d'Arcadie, étoit si extrémement cruel, qu'il assassinoit tous ceux qui venoient chez luy. Iupiter qui avoit vû par experience quelle étoit sa barbarie, le metamorphosa en Loup. Pausanias dit que ce malheur luy arriva pour avoir osé égorger un enfant sur l'Autel du Temple dedié à Iupiter, & que depuis il broutoit l'herbe. Par cette fable les Payens vouloient donner des leçons contre la cruauté; & peut-être qu'ils l'avoient tirée d'une verité, en ce qui arriva à Nabuchodonosor. Les Anciens parlent de LICAON, Medecin celebre. * Ovide, *li.* 1. *Metam.* Pausanias, *in Arcad.*

LICEAS, Naucratique, Auteur Grec, écrivit une Histoire d'Egypte, comme nous le connoissons du 14. Livre d'Athenée. Pline en fait mention dans le Catalogue des Auteurs qu'il suit, *au li.* 36.

LICÉE, Maison d'Athenes où Aristote enseignoit sa Philosophie. Pausanias dit que ç'avoit été un Temple d'Apollon, bâti par Licus fils de Pandion. Suidas & quelques autres veulent que ç'ait été un College fondé ou par Pisistrate, ou par Pericles, ou plutôt commencé par l'un & fini par l'autre. Quoyqu'il en soit, c'est à cause de ce lieu qu'on nomme la Philosophie d'Aristote, la Philosophie du Licée, où ce grand Homme enseignoit en se promenant, étant sorti depuis peu de maladie. C'est pour cela qu'on donna le nom de Peripateticiens à ceux de sa Secte. * Pausanias, *in Attic.* Suidas & plusieurs autres alleguez par Meursius, *li.* 2. *c.* 3. *Athen. Att.*

LICENTIUS, d'Hipone Poëte, qui vivoit en 420. du tems de saint Augustin, & qui merita d'avoir part en l'amitié de cet illustre Prelat qui fait mention de luy. Il composa des Hymnes, un Poëme des Amours de Piramе & Thisbé, & quelques autres pieces. * S. Augustin, *in quæst. acad.* Possidonius, *in vitâ Aug.* Paulin, &c.

LICHEFELDT, ou LISFELDE, Ville d'Angleterre dans le Comté de Stafford, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorberi. * Camden, *desc. Britan.* Le Mire, *Geog. Eccl.*

LICET ou LICETO, Medecin celebre connû sous le nom de FORTUNIUS LICETUS, étoit de Rappalo dans l'Etat de Genes où il nâquit le 3. du mois d'Octobre de l'an 1577. Son pere étoit Ioseph Licet, Médecin natif de Reco dans le même Etat. Il vint au monde avant le septiéme mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la Mer en passant de Reco à Rappalo. C'est pour cette raison qu'on luy donna le nom de Fortunio, & on le mit dans une boëte de cotton. Son pere eut grand soin de son education, & l'instruisit luy-même dans les Lettres. Il y fit ces progrez surprenans que nous admirons encore dans les Ouvrages qui nous restent de luy. Liceto étudia aussi à Bologne depuis environ l'an 1595. jusqu'en 99. qu'il vint à Genes où son pere étoit mort depuis deux jours. Ensuite il alla enseigner la Philosophie à Pise. Un Ouvrage que son pere avoit composé luy donna la pensée d'en composer un autre, qu'il intitula *Gonopsis Chanthropologia.* On crût que cette piece n'étoit pas de luy. L'injustice qu'on luy fit le chagrina furieusement, & c'est pour cette raison qu'il publia de nouveau cet Ouvrage à Pise sous le titre *De ortu animæ humanæ.* Cependant comme son merite luy acquit une grande reputation, on l'attira l'an 1605. dans l'Université de Padoüe où il enseigna jusqu'en 1631. qu'il en sortit fâché parce qu'on luy avoit refusé la Chaire qui étoit vacante par la mort de Cremonini, qu'on donna à Thomas Zilioli. Liceto se retira à Bologne. En 1645. la Republique de Venise luy fit tant d'instances pour accepter une Chaire de Professeur en Medecine dans l'Université de Padoüe, qu'il ne pût resister à des prieres si obligeantes. Il revint donc dans cette Ville & il y mourut l'an 1656. âgé de 79. Forunius Licetus a composé plus de cinquante Traitez differens, dont les plus importans sont, *De lucernis antiquis. De monstris. De gemmis. De novis astris. De immortalitate animæ. De fulminum naturâ. De ortu viventium. De Cometarum attributis. De his qui vivunt sine alimentis. Mundi & Hominis analogia. De annulis antiquis. De hydrologia sive fluxu maris, &c.* * Soprani & Michel Iustiniani, *Scrit. della Ligur.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

LICHTENAW. Cherchez Conrad de Lichtenaw.

LICIE, Province d'Asie, dont une partie est dite presentement Aldinelli, & l'autre Manteseli ou Briquia. Elle est entre la Carie & la Pamphilie; & son nom luy est venu de Licus fils de Pandion. Cette Province étoit considerable par la montagne de Chimere, dont les Poëtes font souvent mention: & par les Villes de Patare, de Mire, lieu de la naissance de saint Nicolas; d'Andriaque, &c. Consultez Strabon, Pline, Isidore, Castalde, Cluvier & les autres qui parlent de la Licie, dont Ovide fait aussi mention, *li.* 9. *Metam.*

Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.

LICINIEN, Poëte natif de Bilbilis ou Bilbis, Ville d'Espagne, dite aujourd'huy Bobola ou Bambola selon Zurita & Antonius Augustinus. Cette Ville étoit aussi le lieu de la naissance de Martial, avec qui Licinien fut contemporain, aussi fait-il mention de luy, Li. 1. Epig. 52.

Te Licinianc gloriabitur nostra,
Nec me tacebit Bibilis

Il en parle encore dans le même Livre, Ep. 49.

Videbis altam, Liciniane, Bibilim,
Equis & armis nobilem.

LICINIUS (Cajus Valerius Licinianus) né d'un païsan du païs de Dace, s'avança si heureusement à la guerre, qu'il parvint aux premieres charges; & ayant été fait Cesar par Galere Maximien en

en 307. l'année d'aprez il fut salué Empereur dans la Pannonie. On dit qu'il étoit un rigide observateur de la discipline militaire ; mais son avarice & sa dissolution le rendirent infame ; & en cela il avoit une tres-grande conformité avec ces peuples barbares, parmi lesquels il avoit été élevé. Il les égaloit aussi par son ignorance qui le rendit ennemi des Lettres & de ceux qui en faisoient profession ; de sorte que pour ce seul sujet il fit mourir plusieurs Philosophes, qu'il appelloit le venin & la peste publique. Il épousa en 312. Constantia sœur de l'Empereur Constantin, qu'il craignoit ; & cette crainte le porta à souscrire aux Edits que ce Prince publia en faveur de l'Eglise des Chrétiens. Aussi il s'en repentit bien-tôt, & commença de faire la guerre à IESVS-CHRIST, au même-tems qu'il la declaroit à Constantin. Car il chassa de sa maison tous ceuxqui faisoient profession de l'Evangile, & il en fit mourir la pluspart. Il défendit aux Evéques de conferer avec les Gentils, & d'instruire les femmes aux Lettres saintes, & aux Chrétiens de s'assembler dans les Villes pour l'exercice de la Religion. Il faisoit garder ses Loix detestables avec une cruauté inflexible, & quoyque la persecution qu'il fit à l'Eglise n'ait pas duré long-tems, elle fut en recompense tres-cruelle. Constantin eut pitié de tant de massacres. Il attaqua Licinius & gagna en 314. deux grandes victoires, une en Hongrie prez de la Ville de Cibale, l'autre dans la Thrace. Licinius, pour avoir la paix, ceda au vainqueur, toutes les Provinces de l'Illyrie & de la Grece, & ne retint que la Thrace, l'Orient & l'Egypte. La haine qu'il portoit à Constantin fut si grande qu'il reprit bien tôt les armes pour essayer s'il seroit plus heureux en cette seconde guerre qu'en la premiere. Il perdit d'abord une bataille prez d'Andrinople en 323. son armée navale fut battuë ensuite, & elle perit malheureusement par la tempête. Aprez cela Constantin suivit encore Licinius ; luy tua cent mille hommes prez de Chalcedoine, & l'alla assieger dans Nicomedie. En cette extremité Licinius se remit à la clemence de son vainqueur, & obtint grace par le moyen de Constantia son épouse, à condition qu'il renonceroit à l'Empire. Constantin luy assigna Thessalonique pour sa demeure ; mais ayant sçû que Licinius tâchoit à renouveller la guerre par l'assistance des Barbares, avec lesquels il traitoit secrettement ; & songeant sagement que tant que ce vieux serpent vivroit il auroit toûjours du venin, il le fit étrangler environ l'an 325. Il étoit alors âgé de soixante ans, & il en avoit regné quatorze. Le Cardinal Baronius met la derniere bataille que Constantin gagna contre Licinius en 318. Mais les Fastes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusebe, Socrate, Cedrene & Gelase la placent en 325. Cette datte se justifie par plusieurs Loix & par grand nombre de Rescrits qui sont dans le Code Theodosien, où l'on voit aussi l'Arrest par lequel les Actes de Licinius furent cassez aprez sa mort. * Socrate, *li.* 4. Eutrope, *li.* 10. Eusebe, *in Chr. Hist. & vitâ Constant.* Zozime, *li.* 2. Cedrene, *in Annal.* Morin, *Hist. de la deliv. de l'Eglise*, Code Theodosien, *de infirm. his, quæ sub tyranno gesta sunt.*

LICINIVS (Flavius Valerius Licinianus) dit le Ieune, étoit fils de Licinius l'Ancien ; il fut fait Cesar en 317. par son pere qu'il ne survécut que d'un an, âgé d'environ 14. Quelques-uns croyent qu'il avoit dessein de se revolter, & les autres assurent que Crispe son cousin & luy moururent par les pratiques de Fauste. * Idace, *in Fast.* Chronique d'Alexandrie, &c.

LICINIVS ou LICINIEN (Cajus Iulius Valens) fut salué Empereur du tems de Dece ; mais son regne ne dura pas long-tems. * Aurelius Victor, *in Decio*, &c.

C. LICINIVS CALVVS, Orateur celebre, qui vivoit du tems de Ciceron, & qui s'acquit autant d'estime que ce grand Homme, auquel il ne ceda ny en genie, ny en éloquence. Il étoit fils de LICINIVS MACER, un des meilleurs Poëtes de son Siecle. Fabius cite souvent les invectives de Licinius l'Orateur contre Vatinius. Elles furent si fortes & si eloquentes, que le méme Vatinius craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eut achevé son plaidoyé ; & s'addressant aux Iuges, il leur dit : Ie vous prie Messieurs de considerer qu'il ne seroit pas de la justice que je fusse condamné, parceque cet homme est éloquent. *Rogo vos Iudices, num si iste disertus est, ideò me damnari oportet.* C'est à quoy Catulle faisoit sans doute allusion, en la quatorziéme de ses Epigrammes à Licinius Calvus :

Ni te plus oculis meis amarem,
Iucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.

Licinius mourut fort jeune, n'étant âgé que de trente ans. On luy attribuë cette Epigramme contre Pompée :

Magnum quem metuunt omnes digito caput uno
Scalpit. Quid credas hunc sibi velle Virum ?

On le croit aussi Auteur des Annales citées par Denis d'Halicarnasse & par Tite-Live. * Denis, *li.* 2. 4. 5. *&c.* Tite-Live, *li.* 4. Ciceron, Fabius, Catulle, Horace, &c. Vossius, *de Rhet. nat. c.* 14. *Instit. Orat. li.* 4. *& de Poetis Lat. c.* 3. *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 10. Cherchez aussi Calvus.

M. LICINIVS CRASSVS MVTIANVS ou FRVGI, Consul en 64. de l'Ere Chrétienne. Il vivoit sous l'Empire de Neron, de Galba & de Vespasien. On luy attribuë une Histoire. Tacite, Suetone, Pline, Xephilin, Zonare, &c. l'alleguent souvent avec éloge ; ce que les Curieux pouront voir dans ces Auteurs anciens & dans les Modernes, principalement dans Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 27.

P. LICINIVS TEGVLA, Poëte Comique Latin, vivoit, l'an 554. de Rome, du tems que les Romains entreprirent la guerre contre Philipes Roy de Macedoine. Tite-Live dit qu'il composa un Cantique que trois bandes, châcune de neuf filles chantoient par la Ville. Glandorpius & quelques autres estiment qu'il est le méme que LICINIVS IMBREX aussi Poëte Comique, dont parle Aule Gelle ; parceque parmi les Latins, le mot *Tegula* & d'*Imbrex* est presque le méme. Et en effet, Plaute dit à ce sujet :

Quod meas confregisti Imbrices & tegulas.

Mais il y a peu d'apparence que leur conjecture soit veritable, puisque nous apprenons d'ailleurs que Publius étoit le surnom du premier & Cajus celuy de l'autre. Quoyqu'il en soit, Volcatius Sedigitus cité par Aule Gelle, donne à Licinius Imbrex le quatriéme rang entre les Poëtes Comiques :

Si erit, quod quarto detur, dabitur Licinio.

* Tite-Live, *li.* 31. *ou* 1. *dec.* 4. Aule Gelle, *li.* 13. *c.* 21. *&* 15. *c.* 24. *noct. Attic.* Plaute, *Mostell. act.* 2. *sc.* 6. Lilio Giraldi, *dial.* 8. *Poët.* Glandorpius, *in Onom. Rom.* Vossius, &c.

La Famille des LICINIENS a été la plus considerable des Plebejenes à Rome, où elle étoit divisée en diverses Branches. P. LICINIVS CALVVS fut le Premier du peuple qu'on crea Tribun Militaire en 354. de Rome, lorsqu'il n'y avoit point de Consul en cette Ville. Il eut P. Licinius, dont je parleray dans la suite ; & C. Licinius. Celuy cy fut pere de

de C. LICINIUS, Tribun durant dix années avec Sextius. P. Manlius Dictateur en 389. le fit Colonel de la Cavalerie. Licinius fut le premier Plebejen qu'on honora de cette charge, & le Dictateur en usa ainsi pour persuader au peuple que les gens de son corps n'étoient pas absolument méprisez, comme on se le persuadoit. Licinius fut surnommé Stolo. Ce mot signifie un rejetton inutile qui vient à l'entour des arbres. On l'appella ainsi à cause de la Loy qu'il publia durant son Tribunat; Qu'il ne fût permis à aucun citoyen Romain de posseder plus de cinq cens arpens de terre; parceque ceux qui en avoient davantage ne pouvoient pas purger leurs arbres de ces méchans rejettons. Ce que Varron a ainsi marqué dans le 1. Livre de R R. *Stolonis illa lex, quæ vetat plus D. jugera habere civem Rom. & qui propter diligentiam culturæ Stolonum confirmavit cognomen, quod nullus in ejus fundo reperiri poterat stolo, quod effodiebat circum arbores e radicibus, quæ nascerentur è solo, quos stolones appellabant.* Licinius & Sextius avoient encore ordonné par leur Loy, Que les interêts qui auroient été payez par les debiteurs demeurassent imputez sur le principal des debtes, & que le surplus seroit acquitté en trois diverses années. Ils ajoûtoient, Que l'on ne creat plus de Consuls à l'avenir que l'un ne fut de Famille Plebejenne. Le Senat s'opposa d'abord à l'établissement de ces Loix; mais il ne pût empêcher que le dernier article n'eût son effet, & qu'on n'élevat au Consulat les Familles du peuple. Cette grande Epoque de la politique Romaine eut une cause fort legere. M. Fabius Ambustus avoit deux filles, l'une mariée avec S. Sulpitius & l'autre avec ce Licinius dont je parle. Un jour que celle-cy étoit chez sa sœur, elle vit le Licteur qui heurtoit à la porte. Cette vûë l'effraya & elle le témoigna à sa sœur qui fit quelque raillerie de cette peur; ce qui ne luy fut pas agreable. Quelque tems aprez, elle vit venir Sulpitius même suivi de divers citoyens qui le traitoient avec beaucoup de respect. Comme elle étoit fiere & ambitieuse, elle ne pût s'empêcher d'avoir du chagrin de ce que son mari ne pouvoit pas même esperer d'arriver à ces Magistratures. Ambustus qui aimoit beaucoup sa fille la consola & luy promit de contribuer à l'élevation de Licinius qu'il fit lier d'amitié & d'interêt avec Sextus. Celuy-cy fut premier Consul d'une Famille populaire en 388. de Rome, Licinius merita le même honneur en 390. avec C. Sulpitius Peticus. P. LICINIUS CALVUS, aîné de la Famille des Liciniens, fut Tribun Militaire en 358. Il eut P. Licinius Varus, pere de P. Licinius Crassus, qui suit, & de C. LICINIUS VARUS Consul en 518. avec Cornelius Lentulus. Celuy-cy laissa deux fils de son nom, le premier Consul en 586. avec Emilius Paulus: & le second en 583. avec Cassius Longinus, & il fut défait par Persée. P. LICINIUS C. fut Grand Pontife, Colonel de la Cavalerie en 544. Censeur & puis Consul en 549. avec P. Cornelius Scipion. On le surnomma Agelaste parcequ'il ne rit jamais, comme je le remarque ailleurs, sous le nom d'Agelaste. Il laissa deux fils qui firent deux Branches: [1] P. LICINIUS C. dit MUCIANUS fut Grand Pontife, & mourut en faisant la guerre contre Aristonicus, comme je le dis sous le nom de Crassus. Je parle aussi de son fils qui fut un excellent Orateur, & qui mourut d'une plevresie qu'il avoit gagnée en haranguant contre le Consul Philipes, le 13. Septembre de l'an 663. de Rome. Pline fait mention de luy & de son fils de même nom. [2] M. LICINIUS fut pere de P. L. CRASSUS Consul en 657. avec Cn. Cornelius. Il défit l'année d'aprez les Lusitaniens, & il en triompha. Depuis il fut Censeur en 565. & il se tua luy-même durant les guerres civiles de Marius, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. Il eut deux fils, le cadet fut tué durant la même guerre civile de Marius; & l'aîné fut défait par les Parthes, comme je le dis ailleurs sous le nom de Crassus. Celuy-cy eut deux fils M. Licinius, qui suit; & un autre qu'on soupçonna d'être bâtard, parcequ'il ressembloit trop à un Senateur nommé Dignus bon ami de sa mere. C'est de luy dont Ciceron fait cette raillerie. *Dignus quidem Crassi est.* Plutarque en fait aussi mention dans la vie de Ciceron. M. LICINIUS C. s'étoit signalé dans les Gaules sous Iule Cesar, & il fut tué par les Parthes avec son pere en 701. de Rome. Il eut un fils de même nom, Consul avec Auguste en 724. de Rome, & pere d'un autre Licinius C. qui merita le même honneur en 740. avec Cn. Lentulus. La Famille des Liciniens avoit encore deux autres Branches des Luculles & des Murena, comme je le dis ailleurs. * Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Pline, Eutrope, Cassiodore, Streinnius, *de Famil. Rom. &c.*

LICOMEDE, Roy de l'Isle de Scyros, chez qui Achille se retira, quand on voulut l'obliger d'aller à la guerre de Troye. Il est pere de Deidamie, que le même Achille debaucha. Consultez Homere, Virgile, Ovide, &c.

LICON de la Troade, Philosophe, vivoit en 520. de Rome; & il fut Auditeur de Panthede le Dialecticien & de Straton auquel il succeda en l'Academie. Il y fut Maître durant quarante-quatre ans. Il avoit une douceur extrême; & c'est pour cela que les Grecs ajoûtoient un G à son nom & l'appelloient Glicon, qui veut dire douceur. Il étoit aussi tres-propre de sa personne; & avoit un admirable genie pour l'education de la jeunesse. Les Rois Attalus, Eumenes & Antiochus en faisoient estime. Il acquit une si parfaite connoissance de tout ce qui regarde les Sciences & les bonnes Lettres, qu'il montra son esprit jusques dans son Testament. Il mourut de la goutte âgé de 62. ans. Diogene Laërce, *en sa vie li. 5.*

Le même Diogene dit qu'il y a eu d'autres LICONS, un Pitagoricien, & un Poëte, qui est sans doute le Comique, dont parle Plutarque. Il vivoit en la CX. Olympiade. Athenée fait mention d'un LICON, Auteur de la vie de Pitagore. * Plutarque, *in Alex. & in fort Alex. li. 2.* Athenée, *li. 10.*

LICOPHRON, Poëte Grec & Grammairien, vivoit en 450. de Rome, du tems de Ptolomée Philadelphe. Il étoit né à Chalcide d'Eubée, qu'on nomme à present Negrepont. Il composa un Poëme qui a fait beaucoup de peine aux Sçavans, à cause de son obscurité; Aussi le nomma-t'on le Tenebreux. Suidas nous a conservé le nom de douze des Tragedies de ce Poëte, qui étoit au nombre de ceux qui composoient la Pleïade Poëtique. Il y en a eu quelques autres de ce nom. * Tzetzes, *Chil.* 8. *Hist.* 204. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. Papinius, *li. 5. Silv.*

Carmina Battiadæ, tenebrásque Lycophronis atri.

LICOPHRON, étoit fils de Periandre Roy de Corinthe, qui commença de regner en 3426. du Monde. Il fut si fâché de voir que son pere avoit tué sa mere Lisis dite Melisse, qu'il ne voulut jamais retourner à Corinthe. Periandre qui aimoit Licophron, & qui le preferoit pour la Couronne à un autre fils qu'il avoit nommé Cipsele, le fit souvent prier par ses Ambassadeurs, & par une de ses filles sœur de Licophron, de revenir; mais il refusa toûjours. Cependant ceux du païs ayant sçû son dessein le previnrent en donnant la mort à ce malheureux exilé; qui pour ne paroître point ingrat s'étoit éloigné

éloigné de son païs, craignant de trouver le meurtrier de sa mere en la personne de celuy à qui il devoit la vie. * Herodote, *li. 3. ou Thalie*, Diogene Laërce, *en la vie de Periandre, li. 1.*

LICOPOLIS, c'est à dire Ville des Loups, est en Egypte prez du Nil. Diodore de Sicile dit que les Egyptiens addonnez à toute sorte d'Idolatries ridicules adoroient des loups en la place où ils bâtirent cette Ville. Elle a aujourd'huy le nom de Munia; & elle fut autrefois Episcopale. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de Melece Evêque de Licopolis, qui ayant été trouvé capable d'Idolatrie durant la persecution, causa depuis un Schisme tres-facheux: Ce que je remarque en son lieu. * Pline, *li. 5. c. 9.* Strabon, *li. 17.* Socrate, *li. 1. Hist.*

LICOSTHENES vulgairement WOLFHART (Conrad) étoit de Ruffach en Alsace, où il naquit en 1518. Il étudia à Heidelberg & il se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Sciences. Depuis il enseigna à Basle où il fut Diacre des Protestans; & il y mourut le 25. Mars de l'an 1561. Il laissa des Commentaires sur Pline le Ieune. Il rétablit le Traité des Prodiges de Iulius Obsequens & il le continua. *Compendium Bibliotheca Gesneri. De mulierum praeclarè dictis & factis*, &c. Il commença aussi l'Ouvrage intitulé *Theatrum vitæ humanæ* que Theodore Zuinger acheva depuis. * Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Zuinger, *in Praf. Theatri vita human.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* &c.

LICURGUE, Legislateur des Lacedemoniens, étoit fils d'Eunome Roy des Lacedemoniens de la famille de Procles; & frere de Polidecte qui regna aprez son pere. Eunome l'avoit eu d'une seconde femme nommée Dianasse. Il témoigna un amour extrême pour la sagesse; par les voyages qu'il fit dans toutes les Villes de Grece, en Crete; & selon quelques-uns, en Egypte & dans les Indes, pour conferer avec les Doctes de ce païs. Mais si son esprit se faisoit voir dans ces soins pour la Science; sa valeur & son courage ne parurent pas moins dans les armées, où il se trouva. Aussi ceux de Sparte avoient une estime tres-particuliere pour son merite. Aprez la mort de son frere Polidecte, sa veuve envoya solliciter Licurgue d'accepter la Couronne; s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit alors grosse, pourveu qu'il voulut l'épouser. Licurgue refusa cette offre, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son neveu Charilaus: Ce qui fut l'an 200. depuis la prise de Troye; & 108. avant la premiere Olympiade. Il luy remit depuis le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de Majorité. Quoique la conduite de Licurgue fut fort reguliere, & ses actions exemptes de tout blâme, on s'efforça neanmoins de les noircir par la medisance; & on fit courir le bruit qu'il vouloit usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de sortir de Sparte & de se retirer en Candie, où il s'appliqua entierement à la connoissance des Loix & des coûtumes des peuples; en quoy ses voyages luy servirent beaucoup. Quelques Auteurs disent qu'il les fit durant cet exil volontaire; mais il y a peu d'apparence, s'il est vray comme on l'assure, qu'il fut d'abord rappellé par les Lacedemoniens. Quoyqu'il en soit, à son retour dans sa patrie, il reforma le gouvernement, il fit de tres-belles Loix, que les Spartiates s'engagerent d'observer inviolablement. On dit que pour les engager davantage, il leur fit promettre avec serment d'observer ces Loix jusques au retour d'un voyage qu'il alloit faire. Ensuite, il alla en Candie, & en mourant, quelques-uns disent qu'il se fit mourir luy-même, il ordonna tres-expressément de jetter ses cendres dans la mer; de peur que si on rapportoit son corps à Sparte les Lacedemoniens ne creussent être absous de leur serment. * Plutarque, *en sa vie*, Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiss.* Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Iustin, &c.

☞ Clement Alexandrin, sur le témoignage d'Eratosthene ancien Chronologue, assure que Licurgue ne prit la tutele de son neveu que 300. ans aprez le siege de Troye, & 108. avant la premiere Olympiade. Cependant Pausanias dit qu'il vivoit du tems d'Iphitus; & qu'à sa persuasion il rétablit les Ieux Olympiques. C'est ce qui a fait croire à Capel & à quelques autres, qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom; & que Pausanias & Plutarque s'étoient trompez de n'en mettre qu'un. Mais ils se trompent eux-mêmes, car les Auteurs citez dans la Chronique d'Eusebe, marquent que bien qu'Iphitus eut renouvellé les jeux Olympiques on ne les celebra que 27. Olympiades aprez; c'est à dire 108. ans depuis ce rétablissement, lorsque Corœbe d'Elide y fut victorieux: Ce qui s'accorde tout-à-fait bien à ce que rapporte Clement Alexandrin. * Eusebe, *li. 1. Chron.* Scaliger, *in Thes. temp.* Capel, *in Chron. A. M.* 3116. Riccioli, *T. I. Chr. ref. li. 3. c. 3. n. 3.*

LICUS, Historien Grec, Auteur d'une Histoire de Libie & de Sicile. Il vivoit du tems de Ptolomée Lagus en 435. de Rome; & ainsi il étoit contemporain de Demetrius Phalereus, qui le fit mourir par jalousie. Les Anciens citent de luy d'autres Ouvrages qu'on pourra voir dans Suidas & dans Vossius, *li. 1. de Hist. Grac. c. 12.*

LICUS ou LICIS, Poëte Comique, a vécu en la LXXXVI. Olympiade, en 318. de Rome. Ses pieces furent peu estimées.

LIDDESDALE, Province ou Comté d'Escosse sur les frontieres d'Angleterre qui luy est à l'Orient & au Midy. Elle a au Septentrion le Comté de Tevi[o]tdale & Exdale au Couchant. La Riviere de Liddal luy donne son nom. Ses principales Villes sont Hislay Brakensey, &c.

LIDERIC, crû le premier Grand Forestier de Flandres. C'est le sentiment de quelques Auteurs abusez par Iacques de Guise, Iean le Maire, Richard de Wassebourg & autres Ecrivains fabuleux, qui assurent que Lideric épousa Rotilde fille pretenduë du Roy Dagobert I. & que tous les Comtes de Flandres sont descendus de ce mariage. Les habiles Genealogistes de ce tems, se sont inscrits en faux contre de semblables ridiculitez. * Aubert le Mire, *de Com. Fland.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Cherchez Flandres.

LIDGAT est un Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. Il a donné son nom à IEAN LIDGAT, Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de S. Benoit, dans le XV. Siecle. Ioseph Pamphile a crû qu'il étoit Religieux Augustin; mais il s'est trompé en cela comme en bien d'autres choses. Iean Lidgat étudia en Angleterre, puis à Paris & à Padoüe, & il se rendit tres habile. Il composa divers Ouvrages *De audiendâ Missâ. De Philosophorum secretis*, &c. Il étoit Poëte, Orateur, Theologien, & il sçavoit aussi les Langues & les Mathematiques. Il mourut vers l'an 1440. âgé de 60. & on luy fit cette Epitafe:

Mortuus saclo, superis superstes,
Hic jacet Lidgat *tumulatus urnâ*
Qui fuit quondam celebris Britannæ
Fama Poesis.

* Pitseus, *de Script. Angl.* Leland, Balée, Ghilini, &c.

LIDIE, Païs considerable de l'Asie Mineure, qui a aussi eu le nom de Mœonie; & aujourd'huy

elle a celuy de Carasie. Les Rivieres de Lidie sont Caicus, dite presentement Chimachi & Girmisti, Hermus dit Sambat, le Pactole, Chias ou Chiari qui separe la Lidie de la Carie. Les montagnes sont Sipile, Timole, Mimas, &c. & les Villes plus considerables, Sardes, Philadelphie, Thiatira, &c. Iosephe & saint Ierôme estiment que les Lidiens sont descendus de Lud fils de Sem. Les Auteurs Profanes disent que ce fut de Lidus, que le Royaume de Lidie commença par un petit fils d'Hercule, nommé Argon de la branche des Heraclides, & qu'il dura jusqu'à Candaules, qui étoit le vingt-deuzieme Roy, & qui fut tué par Giges l'an 40. de Rome, 1339. ou 40. du Monde & 4000. de la Periode Iulienne. Celuy-cy commença la branche des Mermnades; & eut aprez luy Ardis, Sadiatés, Aliades & Crœsus, qui fut vaincu la 14. année de son regne, & fait prisonnier par Cirus l'an 210. de Rome. La Lidie fut puis sujette aux Perses, aux Grecs, aux Romains; & presentement elle est sous la domination du Turc. Les Lidiens ont inventé plusieurs jeux, & les monoyes. Ils etoient habiles à combattre à Cheval, mais au reste si effeminez que pour exprimer quelque chose de bas on disoit par proverbe *Lidio more*. Ils envoyerent en Italie une Colonie qui s'établit dans la Province dite aujourd'huy Toscane. Virgile le remarque, *li. 2. Æneid.*

Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tybris.

Ie mets ensuite la Succession Chronologique des Rois de Lidie qui nous sont connûs depuis Argon ou Agron fils d'Alcée & petit fils d'Hercule. Ses Successeurs sont inconnûs jusqu'au 19. nommé Ardys en 3261. du Monde.

Succession Chronologique des Rois de Lidie durant 675. ans.

En 2855.	Argon ou Agron.	
19	*Rois inconnûs.*	
3261	Ardys ou Ardyse I.	regna 36. ans.
3297	Aliattes I.	14
3311	Meles,	12
3323	Candaules Myrsiles,	17
3340	Gyges,	38
3378	Ardys II.	49
3427	Sadyatés,	12
3439	Alyattés II.	57
3496	Crœsus,	14

Celuy cy fut surmonté par Cyrus l'an 3510. du Monde en la LIX. Olympiade, comme je le remarque ailleurs, Iosephe, *li. 1. ant. c. 6.* Herodote, *li. 1.* ou *Clio*, Pline, *li. 5.* Strabon, *li. 11.* Leunclavius, *in Pand. Turc.* Cluvier & Magin, *Geogr.* Eusebe, Petau, Scaliger, Riccioli, &c.

LICDKOPIN. Cherchez Lincopin.

LIECHTENSTEIN, Principauté d'Alemagne dans le païs d'Austriche. Elle est differente d'un autre Liechtenstein en Italie proche de Bolzano dans le païs de Trente.

LIEGE ou PAYS DE LIEGE, Duché en la haute Alemagne, compris dans le Païs-Bas. La Ville de ce nom sur la Meuse avec Evêché Suffragant de Cologne, c'est la *Leodica*, *Leodium*, *Leodicum* & *Legia* des Latins. Les Flamands la nomment *Luick*, & les Alemans *Liege Luttick*. Ce païs est entre le Brabant, la Meuse, le Comté de Namur, & une partie de celuy de Gueldres & du Luxembourg. Il depend de l'Evêque, & il est dans le cercle de Westphalie. L'air du Liege est bon & temperé, & la terre fertile en grains, fruits & venaison. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de marbre. Il y a aussi d'une certaine terre propre à brûler dont les habitans font grand commerce. L'Evêque, comme je l'ay dit, est Seigneur de tout ce païs, Prince du S. Empire, & il prend la titre de Duc de Buillon, de Marquis de Franchimont, & de Comte de Lootz & de Hasbain qui sont des Seigneuries dans le païs de Liege. L'on y conte aussi cinquante-deux principales Baronies, grand nombre d'Abbayes, vingt-quatre Villes closes, avec plus de quinze cens Villages. Les principales Villes aprez Liege sont Tongres, Huy, Mastricht, Dinant, Buillon, Fumay, Thuin, S. Hubert, Rochefort, &c. La Ville de Liege, capitale du païs, est tres-ancienne; & quelques-uns ont estimé qu'elle a été batie par cet Ambiarix Prince Gaulois, de qui Cesar fait mention dans ses Commentaires. Elle est située dans une agreable vallée, environnée de belles montagnes que divers vallons separent, avec des prairies par où coulent les petites Rivieres de Vte, Vese & Ambluar qui se dechargent dans la Meuse avant qu'elle entre dans la Ville. Les Edifices publics, comme le Palais de l'Evêque, les Eglises & les Ponts sont fort magnifiques. Il y a grand nombre d'Abbayes, de Maisons Religieuses, & huit Eglises Collegiales. La Cathedrale dediée à S. Lambert, est celebre par son Chapitre; où l'on ne reçoit point de Chanoine, s'il n'a la noblesse du sang ou des lettres; je veux dire s'il n'est ou Gentilhomme ou Docteur. L'Evêché premierement a Tongres, puis a Mastrich, fut transferé a Liege par S. Hubert successeur de S. Lambert Martyr. Au reste, cette Ville souffrit beaucoup par les courses des Normands. Le Duc de Brabant la prit le 3. May jour de l'Ascension en 1212. & la pilla durant six jours. L'élection des Evêques y causa de grands desordres dans le XV. Siecle. Iean de Baviere gouvernoit depuis long-tems l'Eglise de Liege quoyqu'il ne fut pas Prêtre. Les Liegeois luy firent la guerre & l'assiegerent dans Mastricht. Iean Duc de Bourgogne le vint degager, tua 36. mille Liegeois dans une bataille, l'an 1409. il obligea les autres a se soûmettre, & il entra ensuite dans la Ville, où il fit precipiter dans la Meuse les plus coupables des revoltez. La Ville se rétablit bien-tôt. Charles Duc de Bourgogne la prit encore en 1468. & ses Soldats y firent des ravages incroyables. Aussi les Liegois avoient toûjours témoigné une haine irreconciliable contre la Maison de Bourgogne. Les differens des Liegeois & de leur Evêque dans ce Siecle sont assez connûs. Le Chapitre de Liege, dont j'ay parlé, est un des plus celebres de la Chrêtienté, & il est composé de Princes, de Cardinaux & de personnes de grande qualité ou de Lettres. On y a aussi vû des Prelats celebres. La Ville de Liege a beaucoup souffert, comme les autres de la Basse Alemagne, durant les dernieres guerres. On y a même fait diverses sortes de changemens. * Iean Chapeauville, *in Tom. Script. Pont. Tongr. & Leod.* Alberic, *in Chron.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Guichardin, *descript. du Païs-Bas*, Petrus Divæus, *de Gall. Belg. Ant.* Pontus Heuterus, *de vet. ac sui Sæc. Belg.* Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

Conciles de Liege.

Le Pape Innocent II. vint à Liege au mois de Mars de l'an 1131. & y celebra un Concile, dans lequel il rétablit Otton Evêque d'Halberstat, & il couronna l'Empereur Lothaire II. dans l'Eglise de S. Lambert. Consultez pour cela l'XI. Volume des Conciles, Dodechin, l'Abbé Suger & la Chronique d'Otton de Frisingue. Iean de Los d'Hinsbergh Evêque de Liege y fit des Ordonnances Synodales en 1446. & Ferdinand de Baviere en 1620.

LIGNANE (Ierôme) General des Chartreux, étoit de Gennes. Il fut Prieur de la Chartreuse de Boulogne & Visiteur de la Province de Toscane. Iean de l'Escluse, Prieur de Valenciennes & Visiteur de la Province de Picardie, fut nommé canoniquement en 1586. aprez la mort de Bernard-Pierre Carasse. Les Grands n'approuverent pas cette election, & on nomma Ierôme Lignane ou de Lignan qui étoit alors dans l'Etat de Venise. Il fit Matthias Cortin son Vicaire General, & celuy-cy presida au Chapitre de l'an 1587. dans lequel il proposa de faire transferer le Siege General à Boulogne. Sa mort fit prendre d'autres mesures. Ses pensées auroient été fatales a l'Ordre. Peu aprez De Lignan arriva à la Chartreuse, & il fut depuis deposé dans le Chapitre suivant. On le renvoya à son Prieuré de Boulogne; mais comme il arriva au Village d'Espernay, la mort l'y arrêta le 24. du mois de May de l'an 1588. Son corps fut rapporté à la Chartreuse & il y fut enterré dans le Cemetiere des Generaux. C'étoit un bon Religieux, mais la facilité a se laisser persuader, fit tort a sa gloire. Il ne faut pas le confondre avec IEAN DE LEGNAN, Docteur de Boulogne, qui vivoit en 1378. & il écrivit en faveur de l'election d'Vrbain VI. * S[te] Matthe, Petreius, Chorier, &c.

LIGNITZ en Latin *Lignitia*, Ville d'Alemagne dans la Silesie. Elle est située sur la Riviere de Deitcham, & elle appartient à un Duc qui en porte le nom & qui y a un beau Château. Lignitz est à six ou sept lieües de breslaw, capitale de la Silesie.

LIGOR, Ville des Indes, dans la presqu'Isle delà le Gange, au Roy de Sian. Elle est située sur le Golfe de Sian où elle a un bon Port.

LIGOURNE ou LIVOURNE, *Liguruus & Liburnus Portus*, Ville nouvelle & fameux Port de Mer d'Italie en Toscane. Elle est bien bâtie avec des rues droites & des maisons toutes peintes, au lieu qu'elle étoit auparavant un Bourg mal-sain, à cause des eaux croupissantes, & des marais voisins. Elle a été long tems aux Pisans, puis aux Genois qui la changerent pour Sarzane, & aux Florentins; mais Cosme de Medicis l'unit entierement aux Etats de Toscane. Les Grands Ducs François & Ferdinand l'ont renfermée de murailles & en ont fait une belle Ville défendüe de trois Forts considerables. Il y a grand & petit Port: celuy-là a été rendu commode par le moyen d'un beau mole, & de quelques tours; celuy-cy dit le Darse, n'est que pour les Galeres avec une entrée fort étroitte. On y voit une admirable statüe de fonte du Duc Ferdinand, qui tient sous ses pieds quatre esclaves enchainez. Le Palais du Grand Duc y est fort considerable pour sa beauté & pour la commodité qu'il a de recevoir les Princes & les Ambassadeurs. Il sert ordinairement de demeure au Gouverneur de la Ville. Ses Arsenaux sont aussi tres-beaux; & Ligourne est une des Villes du monde, où il y a un plus grand abord de Marchands étrangers que le commerce y attire.

LIGVRIE, contrée de la Gaule Cisalpine en Italie. Elle étoit divisée en deux parties. La premiere qui étoit la Maritime comprenoit plusieurs Villes de Provence, mais aujourd'huy elle s'étend seulement entre les Rivieres de Var & de Magre, & tout ce païs est connû sous le nom de Riviere de Genes. L'autre partie de la Ligurie étoit dans les montagnes, & avoit de ses peuples jusques aux Rivieres de Po & de l'Arne. Les Romains eurent souvent guerre avec les Liguriens. La Ligurie d'aujourd'huy est divisée en Riviere de Ponant & Riviere de Levant; & la Ville de Genes qui se trouve au milieu donne lieu à cette division. * Strabon, *li.4.* Pline, *li.1. & 3.* Diodore de Sicile, *li.6.* Florus, *li.2.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

LIGVRINVS, Poëte qui vivoit du tems de Martial. Il luy addresse la 44. Epigramme du troisiéme Livre; & se plaint à luy de ce qu'il vouloit paroitre trop Poëte:

Occurru tibi nemo quod libenter:
Quod quacumque venis, fuga est, & ingens
Circa te, Ligurine, solitudo;
Quid sit scire cupis? nimis Poeta es, &c.

LIGVRINVS. C'est le nom que le Cardinal Baronius donne à ce Gontaire ou Gontier, qui avoit composé un Poëme de Frederic Barberousse, comme je le dis ailleurs. Il en parle sous l'an 1160. Cherchez Gontere.

LILLE, Ville du Païs-Bas en Flandres sur la Deulle. Les Latins la nomment *Insula & Insula*, parcequ'elle étoit autrefois environnée de divers marécages, qui ont été taris par l'industrie des hommes. Elle fut bâtie en 1007. par Baudoüin IV. du nom, dit le Barbu, Comte de Flandres, & elle fut environnée de murailles par Baudoüin V. dit de Lille, son fils, en 1046. Cette Ville est tres-belle, & capitale de la Flandre dite Gallicane. Elle a été souvent prise & saccagée; mais à present elle est forte, bien munie, & tres-riche; depuis qu'aprez avoir eté soûmise par le Roy Loüis le Grand en 1667. elle est restée à la France par la Paix d'Aix la Chapelle, en 1668. Le Roy y a fait élever une forte Citadelle flanquée de cinq grands Bastions royaux, & la Riviere de Deulle emplit ses doubles Fossez, distinguez de demi-lunes. Toutes ces nouvelles fortifications enferment un Fauxbourg qui rend la Ville extrêmement grande. On y fait diverses sortes de manufactures & le commerce s'y augmente tous les jours. On y apporte des marchandises par un canal qui se joint à la Riviere de Lys. Elle n'est pas beaucoup éloignée de Lille, dont les rües sont belles & les Eglises magnifiques. Le même Baudoüin de Lille, Comte de Flandres, dont j'ay parlé, y fonda la Collegiale de saint Pierre, qui est aujourd'huy la plus considerable. Philipes le Hardy y établit en 1385. une Chambre de Comptes. La Chastellenie de Lille est grande & comprend divers Villages. Elle a eu autrefois ses Chastellains, dont Florent Vander-Haër, Chanoine & Tresorier de Lille, a publié l'Histoire depuis l'an 1039. jusqu'en 1337. Consultez cet Ouvrage, Aubert le Mire, *Notit. Eccl. Belg. c.86.* Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

LILLE, Ville de Provence dans le Comté Venaissin. On luy a donné ce nom parce qu'elle est entourée par la Riviere de Sorgue qui a sa source prez de là a Vaucluse, celebre dans les Ecrits de Petrarque, comme je le dis ailleurs. Lille est agreable, & située dans une campagne fertile, à cinq ou six lieües d'Avignon & un peu moins de Carpantras.

LILLE, Riviere de France qui a sa source dans le Limosin prez de Meisse. Elle passe à saint Hirier, puis elle traverse le Perigord où elle reçoit la Haute Vezere, & elle y arrose le Perigueux, Mussiden, Montpont, &c. puis entrant dans la Guienne elle y reçoit la Droume au dessous de Coutras celebre par la bataille de l'an 1587. arrose Libourne & se jette dans la Dordogne.

LILLEBONNE ou ISLEBONNE, *Juliobona*, & par corruption *Islebona* & *Iuliabona*, Ville de France, autrefois capitale du païs de Caux, dans le Diocese de Roüen. Lillebonne donne son nom à une Branche de la Maison de Lorraine. Ie dis sous le nom d'Elbeuf, que Charles de Lorraine II. du

nom, Duc d'Elbeuf, Comte de Lillebonne, &c. eut entre autres enfans de Catherine-Henriette legitimée de France, **François-Marie de Lorraine** que d'autres nomment Iule-Auguste-Louis. Celuy-cy né en 1624. a épousé, le 8. Septembre 1658. Christine d'Estrées, morte le 18. Decembre suivant; & il a pris une seconde alliance le 7. Octobre 1660. avec Anne de Lorraine, fille legitimée de Charles III. Duc de Lorraine, & de Beatrix de Cusance, Princesse de Cantecroix; dont il a eu Charles, Prince de Comercy, né l'11. Iuillet 1661. & trois filles.

Concile de Lillebonne.

Les Evêques de Normandie assemblez à Lillebonne, y celebrerent ce Concile le jour de la Pentecôte de l'an 1080. à la presence de Guillaume dit le Bâtard Roy d'Angleterre & des grands Seigneurs du païs. Guillaume I. de ce nom Archevêque de Rouën, dit Bonnesame y presida; & on y fit quarante-sept Canons, rapportez par Olderic Vitalis, *li. 5. Hist. Eccl.* Voyez aussi S[te] Marthe, *T. I. Gall. Christ. in Archi. Roth. in Guill. p.* 576.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, a été au sentiment de tout le monde, un des grands Genies que l'Italie ait eu dans les derniers Siecles. Il nâquit le 14. Iuin 1478. & il fit un si merveilleux progrez dans toutes les Sciences, qu'il n'y en avoit point qu'il ne sçût. Sa memoire tres-heureuse retenoit facilement tout ce qu'il avoit lû ou entendu dire; & sa merveilleuse erudition en toute sorte de litterature luy firent avoir avec justice le nom de Varron de son tems. Il composa divers Ouvrages que nous avons en deux Volumes *in folio* de l'impression de Basle. Son Histoire des Dieux des Gentils en XVII. Livres Celle de Poëtes Grecs & Latins en X. & celle des Poëtes de son tems qui en contient II. sont les plus estimez. Il mourut de la goutte au mois de Fevrier de l'an 1552. M. De Thou parle ainsi de luy dans l'XI. Livre de son Histoire. Le mois de Fevrier, dit-il, fut le dernier de la vie de Lilio Gregorio Giraldi de Ferrare. Il sçavoit tres-bien la Langue Grecque & la Latine; & il connoissoit parfaitement les belles Lettres & l'Antiquité, qu'il a éclaircie dans divers de ses écrits. Il est vray qu'il eut le malheur de souffrir par les caprices de la fortune qui ne luy fut jamais favorable, & par le chagrin de se voir tres-peu de santé. Son merite le rendoit digne d'une plus heureuse destinée. Lilio Gregorio Giraldi étoit domestique du Cardinal Rangoni, lorsque Rome fut prise par l'armée de l'Empereur Charles V. en 1527. il perdit tout son bien durant le pillage, & même sa Bibliotheque; ce qui luy fut le plus sensible. Quelque tems aprez il se retira auprez de François Pic de la Mirandole qui l'aimoit beaucoup; & ce nouveau protecteur luy fut enlevé par la trahison de Galeoti. Alors Giraldi revint dans son païs, où il vivoit avec douceur par l'union qu'il eut avec Iean Menard & avec Celio Calcagnini. La goutte l'incommoda si fort, qu'il ne pouvoit ny marcher, ny même tourner le feuillet d'un Livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse; mais dans une grande pauvreté, quoyque Renée de France Duchesse de Ferrare luy eut fait quelquesfois du bien. Ce qui luy faisoit le plus de la peine, c'étoit de se voir sans ses Livres qui avoient fait autrefois son occupation & son divertissement.

LIMA ou **Los Reyes**, Ville de l'Amerique, capitale du Perou, sejour d'un Viceroy pour le Roy d'Espagne; avec titre d'Archevêché. François Pizarre jetta les fondemens de cette Ville en 1535. & la nomma la Ville des Rois; parceque les habitans y vinrent le jour de la Fête de l'Epiphanie ou des Rois. Elle est située dans une vallée tres-fertile & des plus belles du païs. L'air y est fort temperé, la terre fertile; & elle a grand nombre d'Edifices saints & profanes. La Metropole est dediée a saint Iean l'Evangeliste, qui a plusieurs autres Eglises qui en dependent. Lima est à une lieüe de la mer & a deux du Port, dit *Gallao de Lima.* * Linschot, *desc. Amer. c.* 20. Herrera, *in Amer. c.* 19. *&* 20.

Conciles de Lima.

Nous avons connoissance de trois Conciles assemblez à Lima dans le Perou. Ie n'ay pas encore pû sçavoir en quelle année fut celebré le premier. On tint le II. en 1567. & le III. fut assemblé par l'Archevêque Taurin Alfonse Magrouci en 1583. pour la reforme des mœurs. Il fut publié en 1614. On y condamna aussi un certain Professeur de Theologie, qui s'étant laissé tromper à une femme qu'on croyoit possedée, osoit dire qu'il avoit un Ange familier qui luy apprenoit toutes choses, qu'il s'entretenoit souvent avec Dieu; qu'il seroit Pape; qu'il transfereroit le saint Siege au Perou, & qu'il avoit refusé l'union hypostatique, &c. * Acosta, *li. 2. de noviss. c.* 2.

LIMAGNE, païs de France en la Basse Auvergne le long de l'Allier. Le païs d'environ douze lieües de longueur, est fort fertile, & estimé un des meilleurs de France. Les Latins le nomment *Alimania.*

LIMBOURG, une des dix-sept Provinces du Païs-Bas, avec titre de Duché & une Ville de ce nom, au Roy d'Espagne. Cette Province est située entre le païs de Liege & le Duché de Iuliers. Limbourg Ville capitale, est sur la Riviere de Weser à trois lieües d'Aix & quatre de Liege; & son assiette est extrêmement avantageuse, avec un Château sur un rocher. C'est la plus considerable de la Province. Les Holandois prirent cette Ville en 1633. mais elle fut depuis reprise par les Espagnols. Les troupes du Roy commandées par M. le Prince & M. le Duc son fils prirent Limbourg en 1675. On la ruina. Depuis elle a été renduë aux Espagnols par la Paix de Nimegue en 1678. Le Limbourg a eu des Ducs particuliers jusques sur la fin du XIII. Siecle. Henri, Duc de Limbourg, mourut sans enfans. Iean I. de ce nom, Duc de Brabant, acquit ce Duché d'Adolfe, dit Comte de Monts. Rainaud I. de ce nom, Duc de Gueldres, y pretendit. Ce fut le sujet d'une guerre qui devint fatale au dernier. Il perdit la bataille de Woring prez de Cologne, le 5. Iuin de l'an 1288. Ses alliez y perirent, & il fut contraint de tout ceder au victorieux. Au reste, le Limbourg est assez fertile en grains, en fruits & sur tout en herbes, en eaux, & en pierres propres à la Medecine. Spa fameuse par ses eaux n'est qu'à trois lieües de Limbourg. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Pontus Heuterus, Mejer, &c.

LIMERIK ou **Limerich**, Ville & Comté d'Irlande dans la Mommonie, avec titre d'Evêché. Ceux du païs nomment le Comté *Cimerick Countie* & la Ville *Loumeath.* On trouve encore dans ce même Comté Kilmalloch, &c.

LIMOGES & **Limosin.** Limoges sur la Vienne, Ville de France, capitale de la Province de Limosin, avec Evêché Suffragant de Bourges, & avec Presidial sous le Parlement de Bourdeaux. Le Limosin a la Marche au Septentrion: l'Auvergne au Levant: Le Quercy au Midy; Et une partie du Poitou, du Perigord & de l'Angoumois au Couchant. Tout le païs en general est assez froid & sterile: il n'y a presque point de bon vin, sinon dans le bas Limosin,

Limosin, peu de froment ; mais quantité de seigles, d'orges & de chataignes, dont on fait du pain. Cesar dit dans ses Commentaires que ce païs fut taxé à fournir dix mille hommes, lorsque les plus puissans des Gaules se liguerent contre les Romains. Aujourd'huy ses peuples sont fort ingenieux, prudens, laborieux & extrêmement menagers. Ce païs a donne cinq ou six Papes à l'Eglise ; & il a eu divers Hommes de Lettres, comme Bernard Guidonis, Jean d'Aurat, Marc Antoine Muret & divers autres renommez par leur esprit & par leur doctrine. On divise ordinairement cette Province en haut & bas Limosin. Le haut Limosin a Limoges, S.Hyrier, saint Junian, Chaslus renommé par ses Foires de chevaux, &c. Le bas Limosin a Tulle, avec Evêché, Brive la Gaillarde, Vzerche place tres forte, d'où est venu le Proverbe : *Qui a maison à Vzerche a Château en Limosin,&c.* Roche-Abeille, renommée par le combat de l'an 1569. le Vicomté de Turene, le Duché de Ventadour, &c. les Principales Rivieres du Limosin sont la Dordogne, la Vienne, la Vezere, la Haute Vezere, &c. Limoges, Ville marchande, est située en partie sur la croupe d'une petite colline & en partie dans un vallon sur la Riviere de Vienne ; bien fortifiée de murailles & entourées par tout de profonds fossez. Quelques Auteurs pretendent qu'un ancien Prince Gaulois fit bâtir cette Ville ; & qu'il luy donna son nom. Cesar témoigne que de son tems elle étoit fort grande & fort peuplée. Ptolomée luy donne le nom de *Rastiatum* ; Ammian Marcellin la nomme *Lemovix*, les autres *Lemovica*, *Lemovicum*, & *Lemovicina*. Sidonius Apollinaris temoigne que cette Ville a extrêmement souffert en divers tems. Les Gots furent les premiers qui la pillerent ; les François en firent depuis de même ; mais ses plus grands maux luy furent causez par les Anglois sous le regne de Charles V. Bertrand Du Guesclin, Connétable de France la prit aux Anglois l'an 1371. & le Prince de Galles la reprit quelque tems aprez par assaut. Il étoit si irrité contre les habitans qu'il se vangea cruellement sur les femmes & sur les enfans ; en ayant fait passer au fil de l'épée plus de quatre mille. Le Roy s'en rendit encore maître. L'Eglise Cathedrale reconnoit saint Estienne premier Martyr pour son Protecteur ; & l'on estime que saint Martial qui est le premier Evêque de Limoges en jetta les premiers fondemens. Outre ce S. Martial on y reconnoît pour Saints, Ferreol, Loup & Cessator. Ils ont eu d'illustres Successeurs, Turpion d'Aubusson, Hilduin de Limoges, Jordain de Loron, Itier & Saibrand Chabot, Aimeric de Seurac, Jean de Cros, Cardinal, Philipes de Montmorency, Jean de Langeat, Sebastien de Laubespine, &c. Il y a encore à Limoges l'Abbaye de saint Martial, celles de saint Augustin & de saint Martin & diverses autres Maisons Religieuses, avec un Presidial & un Bureau de Finances. * Ptolomée, *li.2.c.7.* Cesar, *li.7. & 8. Comment.* Sidonius Apollinaris, *lib.7.ep.6.* Gregoire de Tours, *li.9.& 10.* Jean Fayan, *descr.Lemovic.* Sincerus, *Itiner.Gall.* Du Chesne, *Ant.des Villes*, Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Des Vicomtes de Limoges.

La Ville de Limoges a eu des Vicomtes hereditaires qui l'étoient aussi du Limousin. Diverses Chartres du IX. Siecle parlent des Comtes de Limoges. La Chronique manuscrite de cette Ville en fait aussi mention, comme M. Justel l'a remarqué dans son Histoire de la Maison de Turene. On pretend que le Roy Eudes donna ce païs a FULCHER ou FULCOR qui en fut premier Vicomte. D'autres assurent que Guillaume le Devot, Comte d'Auvergne le donna à Ebles II. Duc d'Aquitaine, & que celuy-cy y mit des Vicomtes qui s'en rendirent maîtres. Quoyqu'il en soit, on dit que Fulcher eut GERAUT, ceû premier Vicomte de Limoges qui vivoit encore en 975. Il épousa Rotilde, dont il eut Guy qui suit ; Hildegaire & Hilduin, Evêque de Limoges : Aimery, qu'on fait tige des Vicomtes de Rochechoüart : Geraud d'Argenton ; Et Geofroy, Abbé de S. Martial. Le S[r] Besly ajoûte Adelmodie, mariée en premieres nôces a Audebert I. Vicomte de Perigord, & en secondes à Guillaume V. Comte de Poictiers & Duc de Guienne. GUY I. de ce nom, Vicomte de Limoges & S[r] de Brosse, mourut en 1025. Il épousa Emme, fille d'Aimar, dit Comte de Milesende ; & il laissa AIMAR I. dit le Begue ; & Pierre nommé avec sa femme Sulpicie dans une Chartre de l'Eglise de saint Estienne de Limoges. Aimar I. prit alliance avec Sunegonde, dont il eut Aimar II. qui suit, & divers autres enfans. AIMAR II. de ce nom, Vicomte de Limoges, épousa Humbert qui vivoit encore en 1073. & laissa AIMAR III. sous le regne de Philipes I. Ce Vicomte laissa une fille unique Humberge ou Brunissende qui luy succeda au Vicomté de Limoges, & qui épousa Archambaud III. dit le Barbu, Vicomte de Comborn. Ils eurent six fils & trois filles : Guy qui suit : Aimar IV. qui continua la posterité : Archambaut, Vicomte de Comborn : Pierre : Elie:Bernard : Marie, Abbesse de Nôtre Dame de la Regle : Beatrix, femme de Gaucelin de Pierre-Bufiere ; Et Almodis, mariée à Olivier des Tours. GUY II. de ce nom, Vicomte de Limoges mourut sans lignée de Marquise de la Marche, sa femme. AIMAR IV. du nom, son frere, luy succeda. Il vivoit en 1147. & il épousa Marguerite de Turene, fille de Raimond I. Vicomte de Turene, & de Mathilde fille de Rotrou II. Comte du Perche. Marguerite prit une seconde alliance avec Eble, Vicomte de Ventadour, dont elle fut separée sous pretexte de parenté ; & une troisiéme avec Guillaume IV. dit Taillefer, Vicomte d'Angoulesme. Aimar IV. eut AIMAR V. que Henri II. de ce nom, Roy d'Angleterre, maria à Sara de Cornoüaille sa parente, & il mourut en 1199. laissant trois fils & quatre filles. GUY III. l'aîné fut Vicomte de Limoges, & il mourut en 1230. n'ayant eu d'Ermengarde sa femme, que Guy IV. qui suit ; Et Marie, femme d'Archambaud V. du nom, Vicomte de Comborn. GUY IV. dit le Jeune, Vicomte de Limoges, épousa Marguerite de Bourgogne, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne, & d'Ioland de Dreux. Il mourut le 13. Août de l'an 1263. & son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martial de Limoges. MARIE sa fille unique, née en 1260. luy succeda. Elle fut mariée à Tours l'an 1275. à Artus Comte de Richemont & puis Duc de Bretagne II. du nom ; & elle mourut l'an 1290. Leurs enfans furent Jean III. du nom, dit le Bon, Duc de Bretagne, Vicomte de Limoges, &c. qui mourut le 30. Avril de l'an 1341. sans posterité legitime : Guy, qui suit & Pierre, mort jeune. GUY de Bretagne, Comte de Penthievre, V. du nom, Vicomte de Limoges, &c. mourut à Nigeon prez de Paris, le 27. Mars de l'an 1331. Il avoit épousé Jeanne d'Avaugour, dont il laissa JEANNE, surnommée la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, Vicomtesse de Limoges, &c. qui épousa, par Traité passé le 4. Juin 1337. Charles de Blois ou de Châtillon, qui fut depuis tué à la bataille d'Avray en 1364. comme je le dis ailleurs. Le Vicomté de Limoges luy fut adjugé par Arrest du 10. Janvier 1344. Jeanne le donna au Roy Charles V. par donation entre vifs, le 9 Juillet de l'an 1369. & elle mourut au mois d'Octobre de l'an 1384. Elle eut

entre autres enfans IEAN de Bretagne, Comte de Penthievre, &c. Vicomte de Limoges qui mourut en 1403. laissant de Marguerite de Clisson sa femme, Olivier & Iean II. morts sans posterité : Guillaume qui suit; Et Charles Baron d'Avaugour. GUILLAUME de Bretagne, Vicomte de Limoges laissa trois filles, dont l'aînée FRANÇOISE, Vicomtesse de Limoges fut mariée à Alain Sire d'Albret. Ils eurent Iean, Roy de Navarre pere d'Henri d'Albret. Celuy-cy laissa Ieanne, mariée à Antoine de Bourbon, d'où vint le Roy Henry le Grand qui unit l'an 1607. à la Couronne, le Vicomté de Limoges & tout son domaine particulier. * Iustel, *Hist. de Turene*, Besly, *Hist. des Comt. de Poict.* Du Chesne, *Hist. de Chast.* Du Puy, *Droits du Roy*, Argentré, Froissard, la Chronique de Limog. la Biblioth. de Fleury, &c.

Conciles de Limoges.

Les Prelats d'Aquitaine celebrerent deux Conciles à Limoges dans l'onziéme Siecle, & pour le même sujet. Le premier fut tenu en 1029 Gauzelin de Bourges y presida. Cette assemblée se fit sur la contestation qui s'émût s'il falloit donner à S. Martial Evêque de Limoges le titre d'Apôtre, comme vouloient les Limosins; ou seulement celuy de Confesseur, comme d'autres le soutenoient. Le Concile ne pût terminer cette question. On l'agita encore dans un autre tenu à Bourges & puis à Limoges en 1032. & non pas en 1034. comme disent Baronius & Bini. Avec cela on consulta le S. Siege, qui decida que S. Martial devoit estre reveré comme Apôtre. Aimoin de Bourbon Archevêque de Bourges y presida; & Iourdan Evêque de Limoges se trouva à l'un & à l'autre de ces Conciles. Sur une plainte qu'on forma dans le II. touchant les absolutions que les Papes accordoient à ceux qui étant excommuniez avoient recours au S. Siege, il fut dit que personne ne pouvoit recevoir penitence ou absolution du Pape, s'il n'y étoit envoyé par son Evêque. On met un autre Concile à Limoges tenu par Henry Legat du S. Siege en 1182. * *T. IX. Concil.* Glaber, *Hist.* Labbe, *T. II. p. 766. Bibl. M.S. libr.*

S. LIN, Pape premier Successeur de S. Pierre, étoit de Volterre dans la Toscane. Du vivant du même saint Pierre il avoit déja eu soin de l'Eglise comme son Coadjuteur. Ce que les anciens Peres disent si clairement, que je ne voy aucune sorte de fondement de le revoquer en doute; bien que le Pape Iean III. l'ôte dans sa Decretale, du nombre des Pontifes Romains. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du tems où il faut commencer son Pontificat; si c'est du vivant de saint Pierre, comme son Coadjuteur, ou aprez sa mort, ce qui est plus raisonnable. Sur ce fondement il faut avoüer qu'il commença de gouverner l'Eglise en qualité de Vicaire de IESUS-CHRIST, sur la fin de Iuin de l'an 67. Il conduisit l'Eglise dans un tems qu'elle étoit cruellement persecutée; & l'arrousa de son sang par un glorieux martire, le 23. Septembre de l'an 78. ayant eu la teste coupée par ordre de Saturnin Consulaire sous l'Empire de Vespasien. Saint Lin avoit ordonné que les femmes entreroient voilées dans l'Eglise. Nous avons des Actes de la passion de saint Pierre & de S. Paul qui portent son nom; mais ils sont remplis de tant d'erreurs, qu'il n'est pas difficile de voir qu'ils sont supposez; bien que Sixte de Sienne, Trithéme & quelques autres en fassent mention. * S. Irenée, *li. 4. adv. heref.* S. Epiphane, *her. 27.* Eusebe, *li. 3. Hist.* S. Augustin, *li. 2. Cont. Donat.* S. Ierôme, *in Lino*, Onuphre, *in vit. Pont.* Baronius, *A. C. 69. & seq.* Bellarmin, *li. 9. Rom. Pont. c. 9. & de Script. Eccl.*

LIN de Chalcide, fils d'Apollon & de Terpsichore, ou d'Amphimare & d'Vranie, inventa les vers Liriques. On croit aussi qu'il est le premier, qui de Phenicie porta les Lettres dans la Grece, où il fut Precepteur d'Hercule. Diogene Laërce rapporte le sentiment de ceux qui estiment que Lin estoit né de Mercure & d'Vranie, pour témoigner qu'il fut Poëte & Orateur, & qu'il ecrivit de la generation du monde, du cours du Soleil & de la Lune, & de la production des animaux & des plantes. Son Ouvrage commençoit par un vers Grec, qui dit que tout avoit été crée dans un moment; ce qui fut depuis l'opinion d'Anaxagore. Nous trouvons dans Stobée quelques vers de la façon de ce Poëte. * Stobée, *lib. de Prudent. & de Spe*, Plutarque, Suidas, Diogene, *in Præfat.* Gesner, *in Bibl. &c.*

LIN ou LINUS Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vecu. Stephanus a parle de luy, & Suidas parle d'un autre de Thebes, dit le Ieune, pour le distinguer du premier surnommé l'Ancien.

LINACER (Thomas) Anglois, a paru avec éclat au commencement du XVI. Siecle, & en reputation d'estre l'homme le plus docte de son païs. Il en sortit fort jeune pour aller en Italie; & il y étudia à Florence sous Demetrius & sous Ange Politien. Depuis il alla à Rome, il y fit amitie avec Hermolaus Barbarus, & il eut le plaisir de voir avec soin tous les Manuscrits qui étoient dans la Bibliotheque du Vatican. Aprez cela il revint en Angleterre où la reputation de son merite l'avoit déja precedé, & on le choisit pour estre Precepteur du Prince Artus, fils aîné du Roy Henry VII. Linacer avoit le goût extrêmement delicat pour les Sciences; sa latinité passoit pour la plus pure & pour la plus polie; & il écrivoit & parloit le Grec avec une facilité admirable. La lecture des Livres de Galien qu'il fit en cette Langue, luy inspira de l'amour pour la Medecine; il s'y attacha & il devint le plus habile Medecin de son tems. Aussi fut-il choisi pour estre Medecin ordinaire de Henry VII. & puis de Henry VIII. son fils Roy d'Angleterre. Il composa divers Traitez & en traduisit plusieurs de Grec en Latin de ceux de Galien. On dit que sur la fin de sa vie il se fit Prestre; & qu'il mourut en 1524. le 20. Octobre. * Paul Iove, *in Elog. c. 63* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Erasme, Budée, Vander Linden, &c.

LINCOLNE, Ville & Comté d'Angleterre sur la mer d'Alemagne, avec titre d'Evêché suffragant de Cantorberi. C'est le *Lindum* ou *Lincolna*, des Latins. Les autres Villes de ce Comté sont Grantham, Barton, Boston, Stanford, &c. * Camden, *descr. Angl.*

LINCOPEN ou LINDKOPING, Ville de Suede avec Evêché suffragant d'Vpsale. Les Latins la nomment *Lingacopia* ou *Lincopia*. Nicolas Anglicus Legat du Pape Eugene III. y celebra en 1148. un Synode dont il est fait mention dans la derniere edition des Conciles, *T. XII.*

LINCUS, Roy de Scithie, manqua de reconnoissance pour Triptoleme que la Deesse Cerés avoit envoyé pour enseigner l'usage de l'Agriculture aux hommes. Car il le voulut faire mourir. Mais Cerés le metamorphosa luy-même en Linx. * Ovide, *li. 5. Metam.*

LINDAN. Cherchez Guillaume Lindan.

LINDAU, Ville Imperiale de Soüabe, Province de l'Empire d'Alemagne, sur le Lac de Constance. Les Suedois l'assiegerent inutilement durant les dernieres guerres. Elle est nommée par les Latins *Lindavia* ou *Lindavium*.

LINGE. Cherchez Geofroy Linge.

LINGEN, Ville tres forte dans la Vestphalie. Elle est capitale d'un Comté de ce nom. * Cluvier, *desc. Germ.*

DE LINGENDES (Claude) Jesuite a passé pour un des plus excellens Predicateurs de ce Siecle. Il étoit de Moulins en Bourbonnois, il fut Provincial de la Compagnie, & il mourut l'an 1666. âgé de 72. Les debris de ses Sermons qu'on a publiez aprez sa mort temoignent que sa doctrine etoit profonde, & que son eloquence etoit admirable. Sa Famille a encore eu JEAN DE LINGENDES, Evêque de Sarlat en 1642. & puis de Mascon en 1650. Il etoit aussi bon Predicateur. Il ne le faut pas confondre avec un autre DE LINGENDES qui a composé des vers François.

LINOSA, Isle en la Mer Mediterranée, sur la côte d'Afrique, proche de Malthe, de qui elle depend.

LINTZ, Ville d'Alemagne, en la haute Austriche sur le Danube. Aurelien la nomme *Lincia* & *Lincium*, *li. 5. Itin.*

Urbe sed egressis clara quæ nomen acuta
Lincia habet, latum est & nobilis Austridos ora.

Lintz est une Ville assez agreable, située dans un Païs fertile. Elle a eu part aux malheurs de l'Alemagne durant les guerres des Suedois. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Arelate* de Ptolomée. Consultez la troisiéme partie de la description d'Alemagne de Bertius.

LION, Ville de France, capitale de la Province du LIONNOIS, sur le confluant du Rone & de la Sône, avec titre d'Archevêché. Les Historiens ne s'accordent pas au sujet du nom & de l'origine de la Ville de Lion. Quelques-uns en donnent le commencement à un certain Roy des Celtes, nommé Lugdus, dont on pretend que la Ville & les Provinces voisines ayent tiré le nom qu'elles ont. Car de *Lugdus* & de *Dunum* qui signifie montagne ou eminance, on avoit fait *Lugdi-Dunum* & puis *Lugdunum*. Clitophon, Plutarque, Strabon, & quelques autres disent que Momor Prince Gaulois fut averti par un Oracle de batir sur le confluant du Rône & de la Sône, une Ville qui devoit estre avec le tems considerable; & qu'ayant vû des corbeaux qui voloient sur une montagne voisine, il y bâtit cette Ville qui de cet evenement & du lieu de son assiete, il nomma *Lugdunum*, Colline des Corbeaux. D'autres; en plus grand nombre, donnent à Lion, Lucius Minucius Plancus pour fondateur, & ils tirent le nom de la Ville de celuy de Lucius. *Lucii-Dunum* ou *Lucdunum*, l'eminence de Lucius. Mais il est seur que Lion est plus ancien que Plancus. On assure même que les Druides y avoient tenu leurs assemblées; & que les Pheniciens & les Grecs s'y étoient etablis avant que les Romains y menassent des Colonies. On croit qu'alors elle n'eut que le nom d'Isle; parce qu'elle etoit bâtie sur cette pointe de terre où les deux Rivieres s'unissent au dessous d'Ainay. Quelques Auteurs se sont persuadez que les divers accidens qui avoient ruiné cette Ville jusques à trois ou quatre fois, luy avoient fait un nom de dueil, & qu'elle avoit été nommée *Lugdunum* ou *Lugdunum*, comme si on eut voulu dire que c'estoit *Lugeus dunum*, la Montagne pleurante, ou *Luctus dunum*, la Montagne de duëil. Mais à la verité cette interpretation est plutost une application faite à ses divers malheurs qu'une etimologie primitive; puisque Seneque parlant de l'embrazement de Lion au même tems qu'il arriva, luy donne le nom de *Lugdunum*. Et des Auteurs plus anciens que ne fut cette incendie, luy ont donné le même nom, qui se trouve sur un marbre qui est à Gajette en Italie; du tems même de Plancus, en ces termes. *L. Munatius L. Fil. L. N.L. Pro N. Plancus Cos. Cens. Imper. iter. VII. Vir. Epulon. Triumph. ex Rætis, ædem Saturni fecit, de manubiis agros divisit, in Italia Beneventi, in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum & Rauricum.* Quelques autres ayant trouvé qu'une Legion de Iule Cesar avoit eu le nom de *Lugda*, se sont imaginez qu'elle pouvoit avoir campé en ce païs & luy avoir laissé son nom. Goropc Becan dans le Livre de ses remarques Françoises, croit que Lion a eté nommé *Lugdunum*, Eminance de la fortune, de *Lug* qui signifie fortune en langue Cimbrique. Un vieux Itineraire de Bourdeaux à Ierusalem, allegué par MM. de Ste Marthe, nomme Lion *le Mont desiré*, & assure que c'est son nom en vieille langue Gauloise. Les Auteurs Ecclesiastiques tirent le mot Latin *Lugdunum* de *Lucis dunum*, mont luisant ou eminence de lumiere, & écrivent *Lucdunum*. Eric Religieux de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre l'exprime ainsi, dans le Livre 4. de la vie de S. Germain.

In Lugdunensis aquis processibus arces
Venit Arar Rhodano sese sub mœnibus addens.
Lugduno celebrant Gallorum famine nomen
Impositum quondam, quod sit Mons Lucidus *idem.*

Ces vers nous font voir que c'estoit du tems d'Eric qui vivoit l'an 880. comme je le remarque en son lieu, l'etimologie la plus commune que l'on donnât au nom de cette Ville. Cette origine paroit assez raisonnable, parce que la situation de Lion la favorise; & qu'elle est confirmée par l'autorité de Seneque, qui l'a si bien decrite en ces vers de la pompe funebre de l'Empereur Claude, où il fait parler un Dieu à ce Prince Lionnois, de cette sorte.

Vidi duobus imminens fluviis Iugum,
Quod Phœbus ortu semper obverso videt.
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
Ararque dubitans quo suos fluctus agat
Tacitus quietis alluit ripas vadis.
Est-ne illa Tellus spiritus altrix tui? &c.

Le P. Menestrier, personnage d'un grand merite & d'une profonde erudition, Auteur d'un Eloge Historique de la Ville de Lion, ajoûte deux ou trois conjectures fort ingenieuses, à ces etimologies du nom primitif de cette Ville sa patrie. Il croit qu'elle pourroit avoir été nommée par les Grecs *Λόγου δοῦνον*, *la Montagne du discours*, à cause de l'Autel celebre où les Orateurs disputoient pour le prix de l'Eloquence; ou *Luci Dunum*, la colline du bois sacré où les Anciens faisoient leurs sacrifices. Aussi on a estimé, comme je l'ay déja dit, que les Druides demeuroient dans le Lionnois; & que le nom de Guilloniere qu'on a donné a un de ses faux-bourgs, vient du Guy de l'an neuf que ces Prestres Gaulois y reposoient. Mais quoyqu'il en soit de ces noms de Lion, il faut avoüer que son assiete si agreable, son climat si doux, ses places si magnifiques, les edifices saints & profanes si somptueux; & ses habitans si honnestes & si civils, qui sont les parties qui composent la beauté d'une ville, nous la doivent faire considerer comme une des plus belles de la France. Aussi je ne m'étonne pas que les anciens Auteurs luy ayent donné des éloges & des titres si avantageux. Dans les vieilles Inscriptions elle est nommée en divers endroits *Colonia Claudia Copia*, la Colonie de Claude, & l'abondance des Gaules. Elle est nommée Colonie de Claude; parce que cet Empereur y étoit né, & qu'il avoit mêlé cette Colonie avec celle des Viennois. On luy donne le nom d'*abondance*, parce qu'elle étoit le grenier de toutes les Gaules, situee au milieu de la Bresse, de la Bourgogne, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Velay & du Vivarais; dont elle reçoit les Grains, les vins, le bétail &

& toute sorte de danrée, par le moyen des deux Rivieres qui l'arrosent. Herodien l'appelle *grande & heureuse Ville*. Ptolomée la qualifie du nom *d'Illustre Metropole*; parce qu'elle etoit chef d'une partie des Gaules. Sidonius Apollinaris la nomme *Rhodanusia*, comme la plus belle Ville qui soit sur le Rône. Iule Cesar Scaliger l'appelle un nouveau monde dans le vieux, & un vieux dans le nouveau, en cette Epigrame.

Fluminëis Rhodanus quâ se fugat incitus undis,
Quâque pigro dubitat flumine mitis Arar.
Lugdunum jacet antiquo novus orbis in orbe,
Lugdunumque vetus orbis in orbe novo.
Quod nolis alibi quaras, hic quare quod optas.
Aut hic, aut nusquam vincere vota potes.

Les Romains étant maîtres de Lion, en firent le centre de tout le commerce qu'ils établirent dans les Gaules. Il y eut des Intendans de voitures & de marchandises qu'on y portoit sur les Rivieres. Les Foires y furent franches; & les fabriques de drap & de toile si bien établies, que cette Ville en devint celebre parmi tous les peuples etrangers. Les plus grands Hommes de Rome firent gloire, ou de contribuer à sa grandeur, ou d'y rester quelque tems. Plancus y amena la premiere Colonie; Auguste y demeura trois ans, & y eut depuis un Temple dedié, dont les Prêtres furent nommez *Sodales Augustales*. Cajus Caligula y institua toute sorte de jeux; comme nous l'apprenons de Suetone. Du tems de Neron la Ville de Lion ayant été brulée l'an 59. par le feu du Ciel; ce Prince la fit rebatir. C'est de cet embrasement dont parle Senecque dans une de ses Epîtres à Lucilius, au sujet du deplaisir qu'en avoit témoigné Liberalis qui étoit Lionnois. Tacite fait mention de la liberalité de Neron; & il en parle ainsi dans ses Annales. [L'Empereur fit un present de cent mille écus à la Ville de Lion consumée par un embrasement. Elle nous avoit fait la même faveur durant nos guerres civiles.] L'Empereur Claude y nâquit l'an 744. de Rome le même jour que l'on consacra à Auguste l'Autel dont j'ay parlé; & que soixante nations avoient fait dresser. Germanicus frere de Claude, Caracalla & Geta y nâquirent aussi. Mais il suffit de dire que cette Ville a été la patrie & la demeure de plusieurs grands Hommes celebres ou par leur noblesse, ou par leur dignité, ou par leur science, ou par leur courage. Cependant elle a été tres-souvent exposée à de grands malheurs. Outre l'incendie dont j'ay parlé, Severe la fit piller & la brula en partie l'an 198. pour se vanger des Lionnois qui avoient donne retraite à Albin son ennemi. Il y persecuta depuis l'an 202. les Chretiens avec tant de cruauté, que les Rivieres y furent teintes de leur sang, & les places publiques remplies de leurs cadavres. Le Tyran Magnence s'y tua en 353. de ses propres mains, ayant appris la venuë de Constance; & Gratien y fut tué par Andragathe l'an 383. Ces desordres & diverses autres guerres causerent de grands maux à cette Ville; mais Majorien Empereur d'Occident en fut le restaurateur à la priere de Sidonius Apollinaris. Elle fut encore exposée aux courses des Alemans, des Gots, & enfin à celle des Sarrazins dans le VIII. Siecle, pour ne rien dire des cruautez que les Heretiques y exercerent dans le XVI. Siecle, violant les loix les plus saintes; fouillant jusques dans les sepulchres des Saints Protecteurs de Lion, pour en profaner les restes sacrez, & assouvir la haine qu'ils témoignoient en tous lieux contre les Orthodoxes. Les Romains ont été les premiers maîtres de Lion, & ils la garderent jusqu'au tems d'Honorius, que Stilicon ayant vaincu les Gots par le moyen des Bourguignons, il la donna pour recompense à ces derniers, qui en firent la capitale de leur Royaume. Aussi cette ville fut soumise aux Bourguignons & puis aux François, environ l'an 532. que Clodomir fit mourir Sigismond Roy de Bourgogne, & que Childebert & Clotaire, detrônerent Gondemar frere du même Sigismond. Les François la donnerent environ l'an 955. à Conrad I. Roy de la Bourgogne Transjurane, qui épousa Mahaut fille de Louis IV. dit d'Outremer. Mais aprez la mort de Rodolphe ou Raoul III. dit le Faineant, le Royaume de Bourgogne ayant été extraordinairement divisé; les Archevêques de Lion & les Comtes de Forest disputerent assez long-tems pour voir de qui dependroit cette Ville. Aprez diverses avantures, les derniers en joüirent jusqu'en 1173. que Guy II. & Guy III. pere & fils, la cederent à Guichard Archevêque & au Chapitre. Aprez cela la Ville fut agitée de divers troubles, survenus entre les habitans & les Officiers de la Iustice de l'Archevêque de l'Eglise, jusques à ce que le Roy Philipes le Bel, acquit de l'Archevêque Pierre de Savoye, le temporel de Lion comme il avoit déja les Droits de Souverain. Ce fut aussi en ce tems que commença le Consulat. Le Roy Philipes III. dit le Hardy, favorable aux habitans dont il prenoit le parti contre l'Archevêque, leur avoit donné moyen de s'assembler. Philipes le Bel leur permit d'élire, sous son authorité, douze Conseillers tous les ans, pour prendre soin de leurs affaires; ce qui s'observa jusqu'en 1595. que le Roy Henry IV. passant à Lion reduisit à un Prevôt des Marchands & à quatre Echevins, le Consulat a qui Charles VIII. en 1495. accorda le Privilege de la Noblesse, confirmé par les autres Rois ses Successeurs. C'est la recompense que nos Monarques ont voulu donner à ceux qui ont l'administration des affaires de cette Ville celebre par ses richesses, par son negoce & par ses manufactures. Aprez Lion, dit un Auteur moderne, il ne faut point chercher de Ville plus riche pour le trafic, pour la banque & pour le change. Car en effet il semble qu'elle ait été choisie pour avoir correspondance avec les plus puissantes Villes du monde; aussi est-elle dans un poste le plus avantageux de toute l'Europe. La Ville de Lion est divisée en 37. Quartiers, qu'on nomme Penonages; elle a sept portes, de belles places, des edifices tres magnifiques, & sur tout la Maison de Ville, qui passe pour un chef-d'œuvre. Chacun de ces Penonages dont j'ay parlé a son Capitaine & ses autres Officiers; & il y a aussi un Capitaine des Arquebusiers de la Ville, avec son Lieutenant & Enseigne. L'an 1544. un nommé de S. Remy, envoyé du Roy pour la fortification de la Ville, l'ayant faite arpanter trouva qu'elle avoit six mille cent vingt-neuf toises de circuit. Depuis la Ville a été agrandie. On y voit encore des restes des anciens ouvrages des Romains; & sur tout d'un amphitheatre, des Aqueducs & des Thermes ou bains publics. La Librairie y commença dez ce tems-là; & à peine l'Imprimerie fut inventée qu'elle fut reçûë à Lion, où elle s'est renduë plus considerable qu'en Ville du monde. Les exercices sçavans & les exercices adroits eurent aussi, du tems même des Romains, des Academies pour former le corps & l'esprit. Suetone parlant des jeux que l'Empereur Caligula établit à Lion, comme je l'ay déja dit, fait mention de cette celebre Academie d'éloquence qui étoit & qu'on nomma l'Athenée, là où est presentement l'Abbaye d'Aisnay. Cet Auteur en parle ainsi. [Entr'autres choses il y proposa des prix pour l'Eloquence Grecque & Latine, ordonnant que les vaincus en donneroient aux vainqueurs, & qu'ils seroient contraints d'écrire à leur loüange.

Et

Et pour ceux qui n'auroient rien fait qui vaille il les condamnoit à effacer leurs compositions avec leur langue, comme avec une éponge, s'ils n'aimoient mieux avoir le foüet, ou être plongez dans la riviere.] Juvenal fait allusion à cette coûtume dans sa premiere Satire.

Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

La Ville de Lion a encore un Siege Presidial, une Cour des Monnoyes, une Election, un Bureau des Tresoriers de France ; & un Tribunal du Commerce & des affaires du negoce, qui est annexé au Consulat, sous le titre de Conservation de Lion. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. Ptolomée, Merula, Cluvier, &c. *in Geogr.* Suetone, *in Calig. c.* 20. Cesar, *in Comment.* Dion, *li.* 46. *&* 54. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Ammian Marcellin, *li.* 56. Florus, *li.* 3. Senecque, *ep.* 91. Eusebe, *li.* 4. *&* 5. *Hist.* Clitophon, Plutarque, Polybe, &c. Sidonius Apollinaris, *li.* 1. *ep.* 5. *&c.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *& seq.* Simphorien Champier, *de Hier. Eccl. Lug.* Guillaume Paradin, *Memoir. de l'Histoire de Lion*, Claude de Rubis, *Histoire de Lion*, le P. Jean de saint Aubin, *Histoire de Lion*, le P. Menestrier, *elog. Hist. de Lion*, M. de Marca, *de Prim. Lugd.* le P. Theophile Renaud, *de Prim. Lugd. dissert.* Jacques Severt, *Chron. Hist. Præsul. Lugdun.* la Mure, *Hist. Eccl. du Diocese de Lion*, Du Chesne, *antiq. des villes de France*, Budée, *de asse li.* 2. Sincerus, *Itin. Gall.* le Mire, *Geogr. Eccl.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 286. *& seq.* Robert, *Gall. Christ.* Peutinger, *in Itiner.* Pithou, *desc. flum. Galliæ*, De Bonne-Case, *Tabl. des Provi. de France*, Spon, *Rech. des ant. de Lion*, Du Puy *Droits du Roy*, *&c.*

Eglise de Lion.

S. Photin & S. Irenée disciples des Apôtres ou de leurs premiers disciples, jetterent les fondemens de l'Eglise de Lion ; & elle fut arrosée du sang de plus de vingt mille Martirs. L'Archevêque est Primat des Gaules. On ne sçait pas precisément le tems auquel cette Prelature a commencé à joüir de ce droit de Primatie ; mais on sçait que le Pape Gregoire VII. le confirma à l'Archevêque Gebuin l'an 1079. que depuis Urbain II. au Concile de Clermont, tenu en 1095. en donna un Decret confirmatif ; & que Paschal II. Calixte II. Celestin II. Adrien IV. Alexandre III. Martin V. & Nicolas V. ont autorisé ce Decret. Cette Primatie s'étendoit alors sur Lion, Roüen, Tours & Sens, & depuis que Paris a été demambré de ce dernier Archevêché, pour en faire un separé, il est demeuré de l'ancien Ressort de cette Primatie, de laquelle il dependoit. Le Chapitre Metropolitain represente la Hierarchie celeste & celle de l'Eglise primitive, par le nombre de ses Eglises où elle celebre l'Office divin, de ses Dignitez & de ses Ministres. C'est ce que les SS. Peres fondateurs de l'Eglise de Lion considerent principalement. Car comme dans le Ciel, les Anges & les Esprits bien-heureux adorent en Dieu la Trinité des personnes en l'Unité d'une seule Essence ; ainsi on joignit dans le Chapitre de Lion trois Eglises, qui sont S. Jean, S. Estienne & sainte Croix sous un même clocher ; afin qu'au son de la même cloche l'Office divin commençât & finît dans ces trois Eglises ; Ce qui dure encore aujourd'huy. Outre cela le même Chapitre Metropolitain est divisé en trois Corps, & chaque Corps en trois Ordres, Le Corps des Chanoines dits Comtes, est divisé en Dignitez, Hosteliers & Bacheliers. Les Dignitez du nombre de neuf, pour representer les neuf Chœurs des Anges, sont le Doyen, l'Archidiacre, le Precentre, le Chantre, le Chamarier, le Sacristain, le grand Custode, le Prevôt & le Maître de Chœur. Les Hosteliers & Bacheliers sont les autres Comtes & ces trois Ordres font le nombre de trente-deux ; pour representer, selon quelques-uns, les années de la vie humaine de JESUS-CHRIST sur terre. Les Officiers sont les quatre Custodes qui representent les quatre Evangelistes, sept Chevaliers, en memoire des sept Diacres de la primitive Eglise, & un huitiéme qui est le Theologal. On dit qu'autrefois il y avoit douze Perpetuels pour signifier les douze Apôtres ; mais aujourd'huy il y en a vingt, dont le premier est le Soûmaitre du Chœur, & l'autre le Scolastique. Les Habituez sont environ soixante-douze, pour representer les soixante-douze Disciples du Fils de Dieu ; avec grand nombre de Clercs & d'enfans de Chœur. Au reste la Noblesse a été toûjours inseparables du Sacerdoce dans cette Eglise, qui a été le Seminaire des Papes, des Cardinaux & des Evêques qu'on en a tirez pour gouverner d'autres Eglises. On remarque aussi que tous les Prelats ont été illustres ; & que de cent trente-deux qui ont tenu ce Siege Primatial, il y en a eu plus de trente reconnus Saints, cinq tiennent le rang entre les Peres de l'Eglise pour leurs Ouvrages sçavans, & plusieurs d'eux ont presidé ou assisté à des Conciles. Il y en a eu quinze Princes, & la pluspart des autres tirez de grandes & puissantes Familles, un Pape, neuf Cardinaux, plus de quinze Legats Apostoliques, des Ministres d'Etat, des Grands Aumôniers de France, des Lieutenans de Roy, des Ambassadeurs, &c. Mais il ne faut pas oublier ce que de Masso, Chopin, Severt, de Rubis, Sponde & quelques autres disent, que dans le XIII. Siecle le Chapitre de Lion étoit composé de soixante-quatorze Chanoines, dont l'un étoit fils d'Empereur, neuf fils de Roy quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, & vingt Barons. C'est pour cela que cette illustre Compagnie a servi de modele à plusieurs Eglises ; & sur tout à celle de Liege & de Breslau. La fleur de la Noblesse de l'Europe est entré dans ce Chapitre, où divers Princes ont recherché d'être Chanoines d'Honneur, & où nos Rois tiennent encore aujourd'huy cette place honoraire. Les Papes Gregoire VII. Innocent IV. &c. & saint Bernard font l'éloge de cette Eglise. Elle est composée de ce Chapitre Metropolitain, de quatre Collegiales, de quinze Parroisses, trois Abbayes, quatre Prieurez, quatre Maisons d'Ecclesiastiques, quarante-une Maisons Religieuses, de dix Congregations Laïques & de cinq Compagnies de Penitens, qui sont sous l'aveu de l'Archevêque, des assemblées de pieté. l'Eglise Metropolitaine a S. Jean Baptiste pour son titulaire. C'est un grand bâtiment Gottique flanqué de quatre tours, dont l'une sert de clocher, avec le Chœur de marbre. L'Archevêque de Lion a pour Suffragans les Evêques d'Autun, de Langres, de Châlon & de Mâcon. * Severt, *in Chron. Episc Lugd.* de Rubis, *Hist. de Lion.* Gregoire VII. *li.* 6. *ep.* 36. S. Bernard, *ep.* 174. *ad Canon. Lugd.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Cromer, *li.* 6. *Hist. Polon.* S. Aubin, *Hist. Eccl.* le P. Menestrier, *elog. Hist. de Lion*, Sponde, *A.C.* 1245. *n.* 11. *&c.*

I. Concile General de Lion.

Ce I. Concile General de Lion, qui est le XIII. Oecumenique, fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & non pas en 1244. comme Platine, Blondus, Nauclere, Crantz, & quelques autres le disent ; ou en 1246. au sentiment de Tritheme, Lange, &c. L'Empereur Frederic II. étoit en guerre avec le Pape qui fut contraint de se retirer en France, & de celebrer ce Concile où il presida luy-

même. On y vit cent quarante Prelats, Baudoüin I I. Empereur d'Orient, & grand nombre d'autres personnes illustres. On dit qu'Innocent y harangua avec éloquence à l'ouverture du Concile, qu'il prit pour le texte de son discours ces paroles de Jeremie: *O vos omnes qui transitis per viam, attendite & videte, si est dolor sicut dolor meus*; & qu'il compara aux cinq playes du Sauveur du monde, cinq sortes de sujets d'affliction qu'il avoit avec l'Eglise; & qui luy étoient causez par les courses des Tartares, par le schisme des Grecs; par la fureur des nouvelles heresies; par la prise de la Terre sainte par les Infidelles; & par la persecution de Frederic. Un certain Thadée qui prenoit le parti de ce Prince proposa de le faire venir, pour défendre luy-même sa cause; mais le Pape s'y opposa, ajoûtant qu'il ne se sentoit pas encore assez de courage pour souffrir le martyre. Ainsi Frederic accusé d'être parjure, violateur de la paix, sacrilege & heretique, y fut condamné, excommunié à chandeles éteintes, & degradé de l'Empire. On y parla aussi du recouvrement de la Terre sainte. S. Loüis fut nommé Chef de l'expedition. On y chercha aussi les moyens de s'opposer aux courses des Tartares. Le chapeau rouge y fut donné aux Cardinaux; & on ordonna une Octave pour la Fête de la Nativité de la Vierge. Ce Concile a 17. Canons ou Ordonnances, dont nous avons une partie dans le V I. Livre des Decretales. Voyez Nangis, *in vita S. Lud.* Guillaume de Puylaurens, c. 47. *Chron.* Matthieu Paris, T. XII. Conc. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *A. C.* 1245.

I I. Concile General de Lion.

Le Pape Gregoire X. celebra le X I V. Concile General de l'Eglise, dans la Ville de Lion en 1274. Il y presida luy-même accompagné de Pantaleon & Opizion, celuy-là Patriarche de Constantinople & l'autre d'Antioche; de quinze Cardinaux, de soixante ou soixante dix Archevêques, de cinq cens Evêques; & de mille autres qu'Abbez, que Docteurs & que Deputez des Chapitres. Les Ambassadeurs du Roy Philipes le Hardy, & de l'Empereur Rodolphe & de plusieurs autres Princes d'Occident s'y trouverent. Divers sujets obligerent Gregoire d'assembler ce Concile, le reglement pour l'election des Papes; la reforme de abus dans l'Eglise & des mœurs parmi les Chrêtiens; l'esperance de reünir l'Eglise Grecque à la Latine; & le besoin pressant de secourir les Fideles qui restoient dans la Terre Sainte. Le Concile fut ouvert le 7. May, & dura jusqu'au 17. Iuillet. Les Ambassadeurs de Michel Empereur y arriverent à la I V. Session & presenterent de sa part des lettres, en vertu desquelles on les reçut à l'abjuration du Schisme, & à une profession de suivre la Foy de l'Eglise Romaine, & sur tout pour la Procession du S. Esprit. C'est pour cela qu'on ajoûta au Symbole de Nicée ces paroles FILIOQVE *procedit*; & on les repeta trois fois à la Messe solemnelle que le Pape celebra le jour de la Fête de S. Pierre & S. Paul. Aprez la Messe les Grecs chanterent le même Symbole, & repeterent deux fois ces paroles *Qui ex Patre Filioque procedit.* Platine, Sabellic, Nauclere, Tritheme, Vignier, Sigonius, & divers autres trompez par Blondus, ont crût que l'Empereur Michel avoit assisté au Concile; mais ils se trompent, & on n'y vit que Iacques Roy d'Aragon, avec les Grands Maîtres des Ordres des Hospitaliers & des Templiers, & les Ambassadeurs des autres Princes. Abagha Roy des Tartares y en envoya 16. dont quelques-uns furent baptisez. Ils demanderent l'union des Chrêtiens contre les Turcs leurs ennemis. Nous avons 31. Canons de ce Concile, que le Pape Boniface V I I I. a recueillis dans le V I. Livre des Decretales. Guillaume Durand dit *Speculator*, qui s'y trouva fit sur ces 31. Canons, de beaux Commentaires que nous avõs aussi avec des Notes de Majolus Le 1. Canon traite de la Trinité & de la Foy Catholique. Le 2. & les suivants reglent l'election des Papes, les provisions & les residances des Benefices. Le 23. Canon deffend les nouveaux établissemẽs des Ordres Religieux, conformement au 13. Canon du I V. Concile de Latran. Le 25. est cõtre ceux qui manquent de respect dans les Eglises. Le 26. & le 27. contre les Usuriers. S. Thomas mourut en venant à ce Concile; & S. Bonaventure mourut dans le tems de sa celebration. * T. X I I. Conc. Sponde, & Rainaldi, *A. C.* 1274.

Autres Conciles de Lion.

Saint Irenée assemblé avec treize Prelats des Gaules, confirma le Decret fait pour la celebration de la Fête de Paques, au jour du Dimanche aprez le quatorziéme jour de la Lune de Mars; & écrivit une lettre au Pape Victor, dans laquelle il le blamoit d'avoir separé de sa Communion les Eglises d'Asie, qui n'avoient pas suivi ce même Decret. On met cette Assemblée sous l'an 197. dans le premier Tome des Conciles de la derniere edition. Il y est parlé d'un autre Concile tenu par le même saint Irenée, contre les Heretiques de son tems; & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, environ l'an 185. Faustin cinquiéme Prelat de Lion, & les autres Evêques de France, avertis du trouble excité par Novat & Novatien, à Rome & en Afrique; écrivirent à saint Estienne, Pape & à saint Ciprien. Ils leur firent sçavoir que Martien d'Arles introduisoit des nouveautez, dans leurs Provinces, aprez avoir chasé les Penitens de son Eglise, & qu'il se separoit de ses Confreres, qui les recevoient à la satisfaction de leurs pechez. C'est à ce sujet que S. Ciprien écrivit au Pape la Lettre qui commence ainsi: *Faustinus Collega noster Lugduni consilteus, &c.* & que quelques-uns soupçonnent de supposition. On dit que Faustin assembla alors un Synode, dans lequel Martien fut deposé. Saint Patient Archevêque de Lion en tint un contre les Predestinatiens, environ l'an 474. Les Auteurs Ecclesiastiques font mention du Concile tenu à Lion aprez celuy d'Epaune environ l'an 517. lorsque S. Viventiole gouvernoit cette Eglise. On le celebra contre un certain Estienne accusé d'avoir contracté un mariage incestueux avec une de ses cousines. On y fit six Canons, les Prelats en firent autant dans un autre Concile tenu par les Ordres du Roy Gontran en 567. contre Salonius d'Ambrun, & Sagitaire de Gap, qui furent convaincus de divers excez, & deposez. S. Nizier gouvernoit alors l'Eglise de Lion. Prisque son successeur en tint deux, un en 581. cité par Gregoire de Tours; & l'autre en 583. où l'on fit des Ordonnances tres-importantes pour les Ecclesiastiques. Le Concile de 829. fut tenu par S. Agobard Archevêque de Lion. On en met un en 836. celebré contre le même Prelat; & un autre en 878. par le Pape Iean V I I I. Hildebrand Legat en assembla un en 1055. dans lequel un Prelat Simoniaque ne pût jamais prononcer le nom du S. Esprit; ce qui fut cause que quelques autres s'accuserent du même crime. Hugues Evêque de Die, Legat du S. Siege, assembla l'an 1080. un Concile à Lion, où l'on confirma la Sentance qui deposoit Manasses Archevêque de Reims. Les Archives de l'Eglise de Lion, font mention d'un Concile tenu en cette Ville environ le 3. Mars de l'an 1376. lorsque Iean de Talaru en étoit Prelat. Le Roy Charles V I I. assembla les Prelats à Lion en 1449. pour finir le Schisme de Felix V. contre Nicolas V. Cette affaire fut si bien menagée, que l'Antipape se soûmit au legitime Pontife. Divers Archevêques ont aussi fait des

des Ordonnances Sinodales ; comme François de Tournon, Antoine d'Albon, en 1565. Pierre d'Espinace en 1577. Denis de Marquemont en 1640. & 1626. * S. Cyprien, *ep. 67. edit. Reg.* Gregoire de Tours, *li. 6. Hist. c. 1. Collect. Concil. &c.*

De LIONNE (Hugues) Marquis de Fresne, S[r] de Berny, Secretaire d'Etat, étoit né dans la Province de Dauphiné d'Artus de Lionne Conseiller au Parlement de Grenoble & d'Isabelle Servien, sœur d'Abel Secretaire d'Etat & Sur-Intendant des Finances. Artus de Lionne perdit sa femme âgée seulement de 21. an. Cette perte le fit pêser plus serieusemét à la vanité des choses humaines; & quoiqu'il fût tres-jeune il s'en détacha, & il se lia aux Ordres sacrez pour se mettre dans l'heureuse impuissance de changer de dessein. Depuis le Roy le nomma à l'Evêché de Gap, il fut sacré à Paris en 1639. & il est mort en 1663. âgé de 80. Le Roy l'avoit nommé à l'Archevêché d'Ambrun ; mais il ne voulut pas faire divorse avec l'épouse que Dieu luy avoit donné, quoique celle qu'on luy presentoit fût plus noble & plus riche. Ce luy est un glorieux avantage d'avoir été le pere de M. de Lionne. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & il l'envoya ensuite à M. Servien son oncle, alors Secretaire d'Etat. Comme celuy-cy avoit le departement des guerres, il luy en donna la premiere commission; & quoy qu'il n'eût que 18. ans, il fit voir par sa conduite qu'il étoit capable des emplois les plus importans. Le Cardinal de Richelieu qui avoit un merveilleux discernement pour le choix des Hommes, conçeut une estime particuliere pour M. De Lionne, qu'il voulut retenir dans le service, lorsque M. Servien son oncle se retira de la Cour au commencement de l'an 1636. mais il le refusa genereusement. Il fit un voyage à Rome par curiosité, & il y trouva un nouvel engagement avec le Cardinal Mazarin, dont il s'acquit l'amitié & la confiance. Depuis lorsque le Roy Loüis XIII. destina le même Cardinal pour être seul Plenipotentiaire à Munster, M. De Lionne fut aussi nommé seul Secretaire ; mais la mort du Roy fit prendre d'autres mesures. Cependant, l'an 1642. on l'envoya en Italie pour y terminer les differens du Pape Vrbain. VIII. avec le Duc de Parme, & il en vint heureusement à bout. Au retour de cette negociation, la Reine l'honnora de la Charge de Secretaire de ses Commandemens. Il s'en acquitta avec beaucoup de fidelité dans des tems assez fâcheux. On luy fit pourtant des affaires durant les troubles de l'Etat, & il se retira même de la Cour. Mais son éloignement ne servit qu'à justifier sa conduite. La Reine le rappella bien-tôt aprez, luy dõna divers témoignages d'estime, & le fit honorer de la Charge de Prevost & grand Maître des Ceremonies des Ordres du Roy. On l'envoya, l'an 1155. Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie, où il se trouva à l'election du Pape Alexandre VII. En 1656. il eut ordre d'aller à Madrid pour y traiter la paix. Le Roy luy en donna le pouvoir par un Billet particulier. Ensuite l'an 1658. il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de sa Majesté à la Diette de Francfort pour l'election de l'Empereur. La gloire de ces trois importans emplois est assez bien exprimée pas ces paroles, que M. De Lionne écrivit luy-même sans preparation, dans le Livre des Bourgmestres de Franfort, dans lequel ils ont coûtume de prier les personnes de qualité qui passent dans leur Ville de signer, pour en conserver la memoire à la posterité. Voicy ces paroles :

Quod nulli forsan mortalium contigit
(Vana absit gloria ob fidem enim non Sapientiam.
Intra trienni terminum,
A Domino, Domino meo clementissimo
Christianissimo Rege Præfectus.
Romæ. Madriti. Francofurti.
Creationi summi Pontificis. Vnicus pacis arbiter.
Electioni Imperatoris
Primo in bonum Orbis Christiani feliciter perfecto.
Secundo in ejus perniciem ab Hispanis dilato.
Tertium, Quod Deus bene vertat, expecto.
Francofurti, Iunii 1658.

En 1659. le Cardinal Mazarin l'employa, en diverses affaires, durant les conferances de la Paix ; & en mourant il le recommanda au Roy. Sa Majesté étoit déja persuadée du merite de M. de Lionne, elle en eut encore de nouveaux témoignages en deux ou trois rencontres importantes, l'une fut en la supercherie que Barteville, Ambassadeur d'Espagne, fit à Londres au Comte d'Estrades Ambassadeur du Roy, & l'autre fut en l'insulte que les Corses de la Garde du Pape firent à Rome à M. le Duc de Crequy, Ambassadeur de sa Majesté. M. De Lionne en porta la reparation si haut, & poussa les choses avec tant de vigueur, que deux victoires n'auroient pas tant acquis de gloire au Roy, que les satisfactions publiques qu'on luy en fit. Il menagea encore la cession, que le Duc de Lorraine fit au Roy en 1663. & puis l'achat de Dunkerque & en cette même année il obtint la Charge de Secretaire d'Etat, dont il traita avec M. De Brienne. Ce fut le 20. Avril. Il a depuis servi avec beaucoup de zele & de succez dãs les grandes affaires ; & il mourut à Paris le 1. Septembre de l'an 1671. âgé de 60. Il avoit épousé en 1645. Paule Payen, dont il a eu, entre autres enfans, Loüis-Hugues de Lionne, Marquis de Berny, &c. Maître de la Garderobe du Roy: Iules-Paul, Abbé de Cercamp, de Marmonstier & de S. Melaine, Prieur de S. Martin des Champs, Aumônier du Roy : Luc, Chevalier de Lionne, &c. * Dupleix, *Hist. de Louis XIII.* Gualdo Priorati. *Hist. de la Paix*, la Barde & Priolo, *de reb. Gall.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.*

LIONNOIS, Province de France aux environs de Lion. Elle a le Rône & la Sône au Levant qui la separent du Dauphiné, de la Bresse & de la Principauté de Dombes : le Forez au Couchant, le Beaujolois en partie au Septentrion ; & le Vivarets au Midi. Le Lionnois est assez fertile, en vins, blé & fruits, & sur tout le long des Rivieres que j'ay nommées. Lion est sa Ville capitale. Ses Bourgs principaux sont Coindrieux, Anse, S. Chaumont, S. Geni Laval, Vimy dit Neuville, Bregnais celebre par le combat dit des Tardvenus, qui s'y donna en 1361. &c. Le Lionnois est quelques fois pris ou pour les trois Provinces de Liõnois, Forez & Beaujolois; ou pour un des douze grãds Gouvernemens de France. Il comprẽd alors, outre ces trois Provinces, l'Auvergne, le Bourbonnois & partie du Nivernois, conformement à ce qui se pratique à la tenuë des Etats Generaux du Royaume en 1614.

LIPARI, Isle en la mer Thyrrene au Septentrion de la Sicile, ainsi nommée selon Pline, du Roy Lipare successeur d'Eole. Elle est la plus importante de sept Isles qui sont nõmées LIPARIES, & autresfois Eolies ou Vulcanies; parceque les Poëtes feignoient que c'étoit le Païs de Vulcain & d'Eole Roy des vents. La Ville principale de l'Isle de Lipari, fut ruinée par Barberousse Capitaine des Turcs en 1544. Depuis on l'a retablie, avec une forteresse considerable, dite *la Pignarara.* Il y a aussi le siege d'un Evêché suffragant de Messine. * Strabon, *l.6.* Pline, *l.3.c.9.* Cluvier, *l.2. Sic. ant.* 14. Virgile en fait aussi mention, *li.8. Æneid.*

Insula sicanium juxta Latus, Æoliamque
Erigitur Liparen.

Et Claudien livre 2. du ravissement de Proserpine.

Turbatur Liparis ; stupuit fornace relicta
Mulciber.

Cherchez Æolies.

LIPPE, en Latin *Luppia*, Ville avec Comté & riviere d'Alemagne dans la Westphalie. Les

Alemans luy donnerent le nom de Lipstat. Elle est differente de Lippe, Ville de Transilvanie, sous la domination du Turc. Charlemagne fit assembler les Prelats à Lippe d'Alemagne en 780. pour donner des Evêques aux Saxons qu'il avoit soûmis. * Baronius, *A.C.* 780.

LIPPE ou LIPUS BRANDOLIN. Cherchez Aurelius ou Aurelio Brandolin.

LIPPOMAN (Louis) Evêque de Veronne, étoit de Venise, & il s'acquit une grande reputation dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, l'Histoire de l'Eglise, la Theologie, & il fit une étude particuliere de l'Ecriture & des Peres. On l'employa dans diverses Ambassades, comme en Portugal & ailleurs, & il se fit admirer dans le Concile de Trente. M. De Thou luy donne cet éloge d'avoir été un personnage illustre par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Lippoman fut Evêque de Modon, & non pas de Modene, comme le disent quelques Auteurs que la conformité du nom a trompez, puis de Veronne & enfin de Bergame. Ses emplois & ses Ambassades diverses ne luy firent point abandonner l'étude, & il ne cessa point d'écrire jusques à sa mort arrivée en 1559. Nous avons de luy VIII. Volumes de vies de Saints, *Catena in Genesin, Exodum & Psalmos, &c.* * Possevin, *in appar. sac.* Sixte de Sienne, *Bibl. sa.* De Thou, *Hist. li.* 21. Le Mire, Simler, Ghilini, &c.

LIPSE. Cherchez Iuste Lipse & Martin Lipse.

LIRE. Cherchez Nicolas de Lira.

LIRE ou LIERE, Ville du Brabant sur la riviere de Nethe, entre Anvers & Malines. Son assiete la rend forte, & ses manufactures celebre. Elle l'est encore par une foire pour le betail, qui s'y tient un jour de chaque semaine, depuis la fête de S. Iean jusques à celle de S. Martin. * Guichardin, *descr. du Pays-Bas.*

LIRIOPE, Nimphe fille de l'Ocean & de Thetis, femme de Cephise & mere de Narcisse. C'est une fontaine de Bœotie, où Narcisse devint amoureux de son image en se regardant dans l'eau. Elle coule dans le fleuve Cephise. * Pausanias, *in Bœot.* Ovide. *li.* 3 *Metam.*

Cærula Liriope, quam quondam flumine curvo, &c.

LIRIS, Riviere d'Italie en la terre de Labour, nommée Garigliano. Martial en fait mention, *li.* 13. *ep.* 83.

Cæruleus nos Liris amat, quem silva Maricæ Protegit.

LIS ou la LIS, que les Flamans nomment *Leie*, & les Latins *Legia*, Riviere du Païs-Bas. Elle naist dans l'Artois au village de Lisbourg, prez de Theroüane; & entrant par Aire, elle passe à Armentieres, à Menin, à Courtray, jusques à Gand, où elle se joint à l'Escaut. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas.*

LIS, ou NOTRE DAME DU LIS; Ordre Militaire de Navarre. On dit qu'il fut institué par Garcias IV. Roy de Navarre, en memoire d'une Image miraculeuse de la sainte Vierge, trouvée dans un Lis, à Nagera. Ce Roy malade à l'extrémité fut gueri au tems qu'on trouva cette Image. Pour la placer honorablement il fit bâtir une Eglise & un Monastere où il mit des Religieux de Cluni. Ensuite il fonda environ l'an 1048. l'Ordre Militaire du Lis, dont il voulut que luy & ses successeurs fussent les Grands Maîtres. Il le composa de trente-huit Chevaliers nobles, qui faisoient vœu de s'opposer aux Maures, ennemis du Royaume. Ils portoient sur la poitrine un Lis d'argent en broderie; & aux Fêtes solemnelles, une chaîne entrelassée de diverses M Gottiques, d'où pendoit un Lis d'or emaillé de blanc, sortant d'une terrace de Sinople; & surmonté d'une grande M * Favin, *Hist. de Navarre & Theat. d'honneur & de cheval.*

LISANDER, General des Lacedemoniens, vivoit dans le IV. Siecle de la fondation de Rome. Il fit alliance avec Cirus fils de Darius le Bastard Roy de Perse; & avec le secours que luy donna ce Prince il se rendit redoutable à toute la Grece. L'an 349. de Rome il attaqua à l'impourvû les Atheniens dans un lieu de la Chersonese de Thrace, dit le fleuve de la Chevre, & ayant pris leur flotte, tué trois mille hommes, & emporté diverses Villes, il vint attaquer Athenes. Les habitans pressez par mer & par terre, se virent contraints de se rendre le 16. jour du mois, dit Munichion, qui répond au 18. Avril de l'an 350. de Rome, en la XCIV. Olympiade. Aprez cela Lisander, fût soûmettre l'Isle de Samos, dont les habitans soûtenoient les Atheniens; & il retourna triomphant à Sparte. C'est là que se voyant assez puissant, il fit tout son possible d'attacher la couronne aux Rois descendans d'Hercule, pour se la mettre sur la tête, proposant de rendre le Royaume électif, pour s'attirer les suffrages. Il ne pût pas faire reüssir son dessein, quoy qu'il eut assez cabalé pour cela, ayant même essayé de corrompre les Oracles de Delphes, de Dodonne, & de Iupiter Ammon, que les Lacedemoniens faisoient consulter. L'an 358. de Rome, en la XCVI. Olympiade, les Thebains, les Atheniens, les Argiens & ceux de Corinthe, se liguérent contre les Lacedemoniens. Lisander fut un des chefs qu'on leur opposa; & il fut tué dans une bataille. Les Anciens parlent de luy comme d'un homme cruel & debauché, qui donnoit tout à la passion; sans considerer ny la bonne foy, ny la parole donnée. Aussi, comme on luy reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacedemoniens tiroient leur origine: Il faut, dit-il, coudre la peau du renard où manque celle du lion; faisant allusion au lion d'Hercule. Il disoit, que la verité vaut assurément mieux que le mensonge; mais qu'il falloit se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion. Il ajoûtoit, qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles: ce qui est une tres-pernicieuse maxime, parce qu'elle bannit la foy qui est le fondement de la societé humaine. * Diodore, *li.* 13. Xenophon, *li.* 3. Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie.*

LISANIAS, Tetrarque d'Abilene, vivoit du tems de l'Empereur Tibere, comme il se justifie par un passage de saint Luc où il est parlé de la predication de saint Iean Baptiste. * Saint Luc, *ch.* 3. *v.* 1.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'un même sentiment quand il s'agit de sçavoir qui étoit ce Lisanias, de qui saint Luc fait mention en ce passage. Eusebe de Cesarée a crû sans raison, qu'il étoit fils d'Herode l'Iduméen, & frere d'Herode Antipas & de Philipes. D'autres estiment qu'il étoit fils de ce Ptolomée Mennée dont Iosephe fait mention dans le 14. Livre de l'Histoire de Iuifs; Mais comme le même Historien assure ailleurs que la Reine Cleopatre fit mourir ce Lisanias fils de Ptolomée Mennée; il y a plus d'apparence que celuy dont parle saint Luc devoit la vie, à celuy à qui Cleopatre la ravit, pour usurper son bien. Au reste il ne faut pas oublier, que l'Abilene étoit au mont Liban, ou comme veut Pline, dans la Province de Decapolis, & que sa Ville capitale étoit Abile, dite aujourd'huy Bellinas, selon quelques-uns. * Iosephe, *li.* 14. *c.* 23. *li.* 19. *c.* 4. Eusebe *in Chron. A.C.* 7. Iansenius, *conc. Evangel.* Baronius, *A.C.* 31. Pline, *li.* 5. *c.* 18.

LISBONNE, Ville capitale du Royaume de

de Portugal, une des plus belles, des plus riches & des plus peuplées de l'Europe. Les Latins la nomment *Olisipo* ou *Ulissipo*, & les Espagnols *Lisboa*. Ceux-cy ont un proverbe qui dit, que qui n'a vû Lisbonne n'a rien vû de beau. *Qui no ha visto Lisboa, no ha visto cosa boa.* Elle est située sur le Tage, qui se decharge dans l'Ocean, dont le reflux y remonte à la hauteur de deux toises, & a une grande lieue de largeur en cet endroit. La profondeur est capable de porter les plus grands gallions, & un nombre infini des plus gros vaisseaux, qui y demeurent en seureté & à l'abry des vents, à causes des hautes montagnes qui bordent cette riviere, où la Ville de Lisbonne paroit en façon de Theatre, avec ses beaux edifices & ses grandes places. Le Château qu'on y voit au haut d'une montagne est tres-fort. Le Port est tres-beau avec diverses Tours qui en défendent l'entrée aux ennemis. Le Palais des Rois est au bord de la Riviere, avec l'agreable vûë de ce grand Port; & d'une tres-belle place. La Bourse de l'Arsenal de Mer, la ruë neuve, la maison des Indes, le *Corpo santo* qui est un Palais, le grand Marché, le Douanes &c. sont des edifices qui contribuent extrémement à la beauté de cette grande Ville, où l'on voit aborder en tout tems un nombre extraordinaire de Marchands de toute sorte de nations, que le negoce y attire. Lisbonne a un Siege d'Archevêque depuis Boniface IX. & avant ce tems elle n'avoit que titre d'Evêché. Pour voir les Mausolées des Rois de Portugal il faut aller à Bethlem, qui est un Bourg à demie lieue de Lisbonne. * Merula, *P. I. Geogr.* Damien Goës, *descr. Olissip.* Linschot, *voyag.* Pline, *li.* 4. *c.* 21. Resendius, &c.

LISER (Policarpe) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Winend prez de Wittemberg, où il naquit en 1552. Son pere étoit Ministre de ce Bourg; & sa mere se remaria en secondes nôces à Osiander. Il s'avança dans les Lettres, & il fut Professeur & Ministre à Tubinge & ailleurs, comme à Gratz en Stirie, à Wittemberg, &c. Liser eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Il s'en fit contre quelques Calvinistes & contre quelques Catholiques, & il mourut le 22. Fevrier de l'an 1610. âgé de 58. Il composa des Commentaires sur la Genese, *Harmonia Evangelica, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

LISIARD DE CRESPY, Evêque de Soissons est celebre entre les Prelats qui vivoient dans l'onziéme Siecle. Il fut premierement Prevôt & ensuite Evêque de Soissons, aprez Manasse, en 1108. Il se trouva present à diverses fondations & à divers Conciles; & il merita d'avoir part en l'amitié du docte Ives de Chartres, qui luy écrivit assez souvent. L'Auteur de la vie de saint Gaudefroy Evêque d'Amiens parle de luy avec éloge; & Guibert Abbé de Nogent luy dedia son Histoire de Ierusalem, intitulée *Gesta Dei per Francos*. On luy attribuë aussi la vie de S. Arnoul, qui addressa à Rodolphe Archevêque de Reims. Lisiard mourut en 1127. * Alberic, *in Chron.* Ives de Chartres, *ep.* 203. 229. 246. 279. 280. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. III.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 46. Mejer, *in Annal. Fland.*

LISIAS, General des Troupes d'Antiochus Epiphanes, Roy de Syrie, son Lieutenant dans une partie de ses Etats & Gouverneur de son fils. Il porta la guerre en Judée, & il fut vaincu par le vaillant Iudas Machabée, l'an 589. de Rome, & 148. des Grecs Seleucides. Aprez la mort d'Epiphanes, en 590. Lisias mit sur le trône Antiochus Eupator fils de ce Prince; & voyant que Dieu combattoit en faveur de Iudas Machabée, il fit alliance avec luy. Demetrius Soter, voulut reprendre la Couronne que son oncle Antiochus Epiphanes avoit usurpée à son pere; & il fit mourir en 592. de Rome, son cousin Antiochus Eupator, avec Lisias. * I. & II. des Machabées, Ioséphe, *li.* 12. *Ant. Iud.* Appian, *in Siriac.*

LISIAS, Orateur Grec, étoit fils de Cephale de Syracuse, qui prefera au sejour de sa patrie celuy d'Athenes, où il fit élever son fils avec un tres-grand soin. Depuis, Lisias âgé de quinze ans, fut du nombre de ceux qui formoient la Colonie que les Atheniens envoyerent à Thures en Italie en la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il acquit en ce païs des terres & une maison, qu'il fut pourtant contraint d'abandonner par la jalousie de ses envieux, qui l'envoyerent en exil. On l'estima comme un des plus éloquens Orateurs de son tems, & Ciceron en parle avec éloge. Lisias, dit-il, ne s'addonna point au Barreau; ce fut un Ecrivain extrémement subtil & élegant; & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presqu'achevé, & qu'il approcha bien prez de la perfection. Quelques-uns luy attribuent 325. Oraisons, d'autres 300. & d'autres 230. Il écrivit aussi une Apologie de Socrate, il laissa des Preceptes pour bien s'expliquer en public, & diverses Epitres. Ce fut durant la celebration des jeux Olimpiques tenus en la XCVIII. Olympiade, 366. de Rome, qu'il composa contre Denys le Tyran, l'Oraison intitulée l'Olympienne, qui est souvent alleguée par les Auteurs. Lisias mourut âgé de quatre-vingt & un an, en la C. Olympiade, 376. de Rome, ou selon d'autres, en la CI. l'an 380. de Rome. * Plutarque, *des dix Orat. c.* 3. Ciceron, *in Bruto*, Denis, *des dix Auth.* Suidas, Simler, *in epit. Gesn. Bibl.*

LISIAS, Tribun qui commandoit dans la Judée une Cohorte de Soldats Romains destinés pour garder le Temple de Ierusalem aux jours de Fête, afin d'Empêcher les seditions. Il fut averti d'un parti qui se formoit contre S. Paul, & l'appaisa par sa presence. Il fit mener le grand Apôtre dans la Tour nommée Antoniene, l'an 55. le prenant pour cet imposteur Egyptien dont parle Iosephe, qui avoit abusé le peuple, & amassé quatre mille assassins qui firent de grands desordres & d'horribles meurtres. Saint Paul le detrompa, & pour appaiser les Iuifs, il leur voulut rendre raison de sa vie. Son discours mit ceux qui l'écoutoient en furie. Lisias pour les appaiser commanda qu'on fouettât l'Apôtre, & il auroit reçû cette injure, s'il ne se fût fait reconnoître pour Citoyen Romain. Le Tribun l'envoya depuis à Felix Gouverneur de la Province. * Actes des Apôtres, *ch.* 21. 22. 23. Iosephe, *li.* 20. *Antiq. & 2. de Bello.*

LISIEUX, sur Lezon, Ville de France en la haute Normandie, avec un Siege Episcopal Suffragant de Roüen. Les Anciens Auteurs, comme Pline, Strabon, Cesar & Ptolomée font mention des peuples du territoire de Lisieux, dit aujourd'huy le Lieuvin; & parlent de la Ville capitale qu'ils nomment *Neomagus*, & les autres *Lexovium*. Cesar parle deux fois des forces des Lieuviens contre les Romains. La Ville est arrosée de belles fontaines; & son Eglise Cathedrale reconnoît S. Pierre pour son Titulaire. Le plus ancien Evêque de Lisieux dont nous ayons connoissance est Theoband, qui assista au III. Concile d'Orleans, en 538. Il a eu d'illustres Successeurs, Freculfe, Hugues d'Eu, Gislebert Maminot, Iean, Arnoul, Rodolphe de Varneville, Nicolas Oresme, Branda Castiglioni Cardinal, aussi bien que Iean le Veneur & Iacques d'Annebault, Thomas Basin, Guillaume du Vair, Philipes Cospen, &c. Le Chapitre de Lisieux est aussi consi-

derable, Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 5. & 7. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Aimoin, *li.* 3. *c.* 53. Guillaume le Breton, *li.* 5. *Philip.* Robert Cenalis, *li.* 2. *de re Gall. Periocha* 4. Du Chesne, *Anti. des Villes*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 646.

Conciles de Lisieux.

Les Auteurs qui ont travaillé à la derniere edition des Conciles, font mention de deux Assemblées Ecclesiastiques, tenuës en cette Ville, dons nous n'avions pas connoissance. La premiere fut tenuë au mois d'Octobre de l'an 1106. selon Orderic, *li.* 11. à la presence de Henri I. Roy d'Angleterre; peut-être pour apporter quelque remede aux maux que souffrit l'Eglise de Lisieux, depuis la mort de son Evêque Gilebert Maminot, jusques à la consecration de Iean, qui d'Archidiacre de Seez, fut mis sur le Siege de cette Eglise, en 1107. Hugues de Harcour Evêque de Lisieux, celebra en 1321. un Synode, dont nous avons dans la même edition des Conciles, les Ordonnances tirées de la Bibliotheque de saint Victor lez Paris. Iean le Veneur Cardinal & Prelat de cette Ville celebra deux Synodes, en 1531. & 1540.

LISIMACHVS, Iuif, parvint au Souverain Pontificat l'an 3882. du Monde, par le moyen d'une somme d'argent qu'il donna à Antiochus Epiphane; & que son frere Menelaus, qu'il avoit revetu de cette dignité n'avoit pas pû payer. Il se gouverna avec tant de violences, d'injustices, de rapines & de sacrileges; que les Iuifs ne pouvant plus le souffrir, s'en defirent l'année suivante. * Machabées, *li.* 2. Torniel, *A. M.* 3882. & 3883.

LISIMACHVS, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & depuis un de ses Successeurs. Quelques-uns ont écrit que ce Roy l'exposa à un Lion; mais Quinte-Curse le desavoüe. Aprez la mort de ce Conquerant, en 430. de Rome, Lisimachus soûtint genereusement la guerre contre les Successeurs d'Alexandre; & se rendit maître d'une partie de la Thrace, où il regna & y fit bâtir une Ville de son nom, l'an 445. de Rome. Il suivit le parti de Cassandre & Seleucus, contre Antigone & Demetrius; & il se trouva à la celebre bataille d'Ipsus. Avant cela il avoit donné une de ses filles à Antipater, lequel chassé de ses Etats se retira chez Lisimachus; mais celuy-cy n'étant pas satisfait de sa conduite, le fit mourir & mit sa fille en prison. Dromichetes Roy des Getes le fit prisonnier luy-même dans un combat; & son fils Agatocles le delivra. Quelquetems aprez, il se fit Roy de Macedoine aprez que Demetrius en eut été chassé par ses sujets. Ce fut en la IV. année de la CCXXII. Olympiade, 465. de Rome. Pyrrhus tenoit une partie de ce Royaume, d'où il fut bien-tôt chassé. Ces avantages firent valoir le credit & l'autorité de Lisimachus. Il en dechut beaucoup par la cruauté qu'il exerça envers plusieurs de ses plus proches parens; & sur tout en la personne d'Agathocles son fils qu'il fit empoisonner, étant accusé à faux par sa maratre. Les meilleurs sujets de ce Prince l'abandonnerent, apprehendans une pareille infortune; & luy fâché de cette fuite passa en Asie pour les châtier, & faire la guerre à Seleucus qui les avoit reçûs dans ses Etats. Et en effet, il luy donna la bataille, qu'il perdit avec la vie, âgé de 74. ans en la CCXXIV. Olympiade, 472. de Rome. Son corps fut trouvé entre les morts, distingué seulement des autres, par le moyen d'un petit chien qui ne l'abandonna jamais. * Diodore, *li.* 19. & 20. Iustin, *li.* 13. 14. 16. 17. Quinte-Curse, *li.* 8. *vita Alexand.* Plutarque, Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

LISIMACHVS d'Alexandrie, Historien Grec & Auteur d'une Histoire d'Egypte, citée par Iosephe, & de divers autres Ouvrages, & sur tout d'un Traité d'Agriculture dont Pline fait souvent mention. consultez Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græcis*, & Simler, *en epit. Bibl. Gesn.*

LISIMACHVS, Medecin, Sectateur d'Hipocrate, allegué par le Scholiaste de Nicandre. Il est different de LISIMACHVS fils d'Aristide, à qui les Atheniens donnerent un heritage en consideration du merite de son pere. * Plutarque, *in Arist.*

LISIPPE, celebre Statuaire qu'Alexandre le Grand employa souvent. Plutarque, Pline, Arian & divers autres parlent de luy. Il ne le faut pas confondre avec un Poëte Grec de son nom, cité par Athenée & par Suidas.

LISIS, Philosophe Pitagoricien, Precepteur d'Epaminondas, florissoit l'an 366. de Rome, en la XCVIII. Olympiade, avec Philistion, l'un des Maitres d'Eudoxe. On croit que c'est ce Lisis ou son disciple Philolaë, qui est Auteur des Vers dorez, remplis d'xcellentes sentences morales, qu'on attribuë ordinairement à Pitagore. Alde Manuce donna au public une des Epîtres de Lisis à Hipparque; parmi celles des Grecs, qu'il fit imprimer à Venise. * Vossius *de Hist. Græcis*, Simler, *in Bibl. Gesn. p.* 559.

LISMORE, Ville d'Irlande, dans le Comté de Vaterford, avec titre d'Evêché. Elle est prez du Fleuve More.

LISMORE ou KILMORE, Ville & Evéché sur la côte Occidentale de l'Escosse, proche du Comté de Lorne.

LISSE, Fleuve de Thrace que l'Armée de Xerxes dessecha en y beuvant, comme nous l'apprenons d'Herodote dans le 7. Livre. Elle est differente de LISSE, Ville de Crete, la même que Strabon nomme *Lissus*, dite aujourd'huy Fionissi, comme l'assure Le Noir; Et de LISSE, dite aujourd'huy Alessio, selon Sophien, Ville de Macedoine dans l'Albanie, prez du Golfe du Drin. Lucain parle ainsi de cette Ville, *li.* 5.

Pretereunt frustra tentati littora Lissi &c.

LITHVANIE, Province du Royaume de Pologne, avec titre de Grand Duché. Les Polonois luy donnent le nom de Lituna, & les Alemans celuy de Littauven. Elle est entre la Moscovie qui luy est au Levant, la Livonie & la Mer Baltique au Septentrion, la Samogitie & la Podolie au Midi & au Couchant. Tout le païs est divisé en Palatinats, qui sont Breslau, Minsko, Mscizlau, Novogrodeck, Polosck, Troki, Vuilne & Witebsk, avec le Duché de Zlucz. Ces Palatinats tirent leur nom de leur Villes capitales. Celle de Vuilne l'est de toute la Lithuanie, avec Evêché. Les autres sont Kouno, Grodno, Mohilou, Orssa, Smolensko, Troki, &c. La Lithuanie est le plus grand & le plus vaste païs de la Pologne; & on prend sa longueur de 150. lieües, depuis la Riviere Polota qui est au confins de la Livonie & de la Moscovie, jusques à la Ville de Dassow, vers le Pont Euxin. Sa largeur de 50. lieües est entre le Boristhene ou Dnieper; & le Mammel ou Niemen. C'est un grand païs plat couvert de grands bois, & de plusieurs marais: l'air y est extrêmement fâcheux; ce qui est cause qu'en certains endroits il est plus habité par les bêtes sauvages que par les hommes; & encore les païsans y sont presque tous esclaves des Gentilshommes, qui ont pouvoir de vendre ceux qui le sont de main morte. La Lithuanie avoit autrefois ses Princes, qui prenoient le nom de Grand Duc. KYNAZ le fut en 1170. Il eut Kiernus, qui suit, & Gambuth, Duc de Samogitie.

mogitie. KIERNUS ne laissa qu'une fille nommée PORTA, mariée à ZIVUIBOND DESPRUNGOVICZ qui subjuga la Russie en 1217. KUCOVOICUS luy succeda, & il soûtint de grandes guerres contre les Chevaliers de Livonie. UTENUS son fils bâtit une Ville de son nom. Il fut suivi de SUINTOCORUS ou SUINTOROGUS qui laissa GUERIMOUT Grand Duc de Lithuanie & de Samogitie. Celuy-cy soûtint assez long-tems la guerre contre les Polonois & contre les Croisez de Prusse & de Livonie. Il eut GILGIN mort en 1278. & Tribus Prince de Samogitie. Gilgin eut ROMANUS pere de NARIMOND, mort jeune, de TROÏDENUS Duc de Lithuanie, de Doümanteus, &c. Ce dernier fit tuer son pere Troïdenus qui avoit un fils nommé ROMUNTUS, alors Religieux Grec. Il sortit de son Monastere pour vanger la mort de son pere, il tua dans un combat son oncle Doümanteus; & il se retira ensuite dans sa solitude. Il recommanda aux Lithuaniens de se choisir le plus vaillant d'entr'eux pour les gouverner. Ceux cy jetterent les yeux sur VUITHNES Maréchal de Troïdenus, qu'ils élurent en 1283. Il remporta de grands avantages dans la Russie. GEDEMIN succeda & fit la guerre aux Polonois, sur lesquels il prit grand nombre d'esclaves. On dit qu'il avoit assassiné son predecesseur & qu'il épousa sa veuve. Il laissa divers enfans & entre autres KEYSTUTH & Olgerde qui firent de grandes conquêtes dans la Prusse. OLGERDE eut une partie de la Lithuanie, & il usurpa le reste sur son frere qu'il fit mourir en prison. Il épousa une Dame Chrétienne & il en eut entre autre enfans, IAGELLON Grand Duc de Lithuanie. Celuy-cy épousa Hedwige de Pologne en 1386. Il devint Roy de cet Etat, & il reçût le Baptême avec le nom de Ladislas, comme je le dis ailleurs. Les Lithuaniens étoient Idolatres, ils avoient plus de superstition que les anciens Egyptiens, & ils adoroient des serpens, qui étoient leurs Dieux domestiques. Iagellon travailla à leur conversion, & il y reüssit assez bien, il établit un Evéché à Vuilne, dont André Vasilon, Polonois, fut premier Evêque, & il retira presque tous ces peuples des tenebres du Paganisme. Il leur donna pour les gouverner VITOLD son cousin, fils de Keystuth, qui avoit été baptizé & nommé Alexandre. Ce Prince ambitieux & entreprenant ne negligea aucun moyen de s'aggrandir. Tamerlan borna ses conquêtes en 1399. Il fut plus heureux contre les Moscovites en 1406. Depuis il servit Iagellon ou Ladislas contre les Chevaliers de Prusse, & il se trouva à la bataille de Grunevald. Il mourut sans enfans en 1430. âgé de 80. Vn de ses freres nommé Coributh conduisoit alors une partie des troupes des Hussites. Le Roy Ladislas donna le Duché de Lithuanie à son frere SUITRIGELLON ou Boleslas, mais il s'en rendit indigne par ses revoltes & il mourut en 1452. Sigismond Duc de Starodup, frere de Vitold s'opposa à Boleslas, & consentit avec son fils Michel qu'aprez sa mort la Lithuanie fut unie avec la Pologne. Le Pere & le fils furent assassinez peu aprez par Jean Duc de Czartoric, le même Boleslas qui s'étoit contenté du Duché de Luski, se mit encore en campagne; mais Casimir son néveu troisiéme fils de Iagellon, l'obligea de prendre d'autres mesures. Depuis au commencement du regne d'Alexandre Roy de Pologne en 1501. les Polonois & les Lithuaniens joignirent leurs Etats, ils accorderent que l'élection de leurs Rois se feroit toûjours en Pologne, que ceux de Lithuanie y auroient seance, que les charges de leur Duché subsisteroient, & que châque peuple suivroit ses anciennes coûtumes. Le langage de Lithuanie est un idiome de l'Esclavon extrémement difficile. Les Tartares & les Moscovites ont souvent desolé les frontieres de ce païs. * Cromer & Michow, *Hist. Polon.* Alexandre Guagnini, *de Samog.* Cluvier, Ortelius, Starovolscius, Briet, &c.

LITLE. Cherchez Guillaume de Neubrige.

LIUBA. Cherchez Lenva.

LIVE, Historien Cherchez Tite Live.

LIVIE DRUSILLE, Imperatrice, étoit fille de Livius Drusus Calidianus qui se jetta dans le parti de Brutus & Cassius, & puis il se tua aprez la bataille de Philipes en 712. craignant de tomber entre les mains d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle épousa Tiberius Claudius Nero, dont elle eut l'Empereur Tibere & Drusus surnommé Germanicus. Depuis l'Empereur Auguste aprez avoir repudié Scribonie son épouse, ravit à Tiberius Nero, Livie, quoiqu'elle fut grosse, & il l'épousa. Il n'en eut point d'enfans; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mary. Et en effet, Tibere fils de Livie, luy succeda à l'Empire. Elle étoit d'une humeur altiere; mais extrémement politique; de sorte que par son addresse elle sçut toûjours gouverner l'esprit d'Auguste, & se maintenir dans le rang que sa beauté luy avoit fait meriter. Tacite dit qu'elle mourut dans une extrême vieillesse, sous le Consulat de Rubellius & de Fusius, surnommez Geminus; c'est à dire l'an 29. de l'Ere Chrétienne. Dion assure qu'elle étoit âgée de 86. ans. Le même Tacite ajoûte qu'elle étoit un peu moins severe que les Dames Romaines, quoiqu'elle les égalât en chasteté & en vertu; imperieuse envers ses enfans, mais complaisante à son mary; & d'une humeur qui s'accordoit bien avec celle d'Auguste & avec la dissimulation de Tibere. Celuy-cy n'eut pas pour elle toute la reconnoissance qu'il luy devoit. Car sa pompe funebre fut mediocre, & son Testament demeura longtems sans être executé. Elle fut louée publiquement par son petit fils Caligula, qui fut depuis Empereur. On dit que comme on vouloit faire mourir quelques jeunes hommes indiscrets qui s'étoient presentez nuds devant elle, elle leur sauva la vie, en disant de bonne grace, Qu'un homme nud étoit comme une statuë à l'égard d'une honnête femme. On luy demandoit un jour de quelle maniere elle s'étoit renduë maîtresse de l'esprit d'Auguste, elle répondit en habile femme, Que ç'avoit été en luy obeïssant aveuglément, en ne voulant point trop penetrer dans ses secrets, & en feignant de ne pas sçavoir ses intrigues d'amour. * Tacite, *in Annal. li.* 1. 2. 5. Suetone, *in Augusto*, Dion, *Hist. li.* 56. & 58.

LIVIE, fille de Drusus second fils de Livie Imperatrice. Elle épousa un autre Drusus fils de Tibere; & elle eut deux fils, dont l'un mourut fort jeune & l'autre fut tué par Caligula; & une fille qui fut mariée deux fois; la premiere à Neron fils aîné de Germanicus, & aprez sa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. * Tacite, *in Annal.* Dion, Suetone &c.

LIVIE ORESTILE, que Dion Cassius nomme Cornelie, Dame Romaine d'une famille tres-noble. L'Empereur Caligula la vit le jour même qu'elle épousoit C. Pison, & elle luy parut si belle, qu'aprez la solemnité il la fit mener chez luy: & puis dans peu de jours il la repudia. Deux ans aprez ce Prince barbare la relegua, sur un simple soupçon qu'elle voyoit son premier mary. *Suetone, *in Calig. c.* 25. Dion, *li.* 59. *Hist.*

LIVIUS ANDRONICUS, ancien Poëte Latin. On assure qu'il fut le premier qui fit joüer la Comedie dans la Ville de Rome, comme le remarque Ciceron. Aule Gelle qui parle de luy, dit, qu'il y avoit pour lors prez de 160. ans depuis la mort

des celebres Poëtes tragiques Sophocle & Euripide, & prez de 52. depuis celle de Menandre. Ce qui nous fait voir que c'étoit l'an 514. de Rome, bien que Ciceron dise que ce fut en 510. c'est à dire l'année avant la naissance d'Ennius qu'il prend pour garant de ce qu'il avance ; sous le Consulat de C. Claudius & de M.Tuditianus. Simler, la Propeliniere, Glandorpius & quelques autres, aprez Cœlius Rhodiginus, attribuënt dixhuit Livres de l'Histoire Romaine à Livius Andronicus. D'autres ne sont pas de ce sentiment. * Ciceron, *de Claris Orat. & de Senect.* Aule Gelle, *noct. Attic. li.* 17. *c.* 21. Cœlius Rhodiginus, *li.* 7. *Antiq. Lect. c.* 4. Simler, *in Bibl. p.* 546. Popeliniere, *li.* 5. *de Hist.* Glandorpius, *in Onomast.* Vossius, *de Hist. & Poet. Lat.*

LIVONIE, Province de la Sarmatie d'Europe, que les Alemans nomment *Lifflandt* ou *Leiflandt*. Elle a été autrefois au Roy de Pologne ; mais aujourd'huy elle est presque toute au Roy de Suede. Elle a le Golfe de Finlande au Septentrion ; la mer Balthique au Couchant ; la Riviere de Nerva & la côte Orientale de la Moscovie & de la Lithuanie au Levant ; & au Midi la Riviere de la Duna qui la separe du Duché de Curlande. Elle est divisée en deux parties, en Esten ou Estonie, & en Lettonie ou Letten, l'une vers le Septentrion & l'autre vers le Midi. Les autres ajoûtent le Curland & le Semigallen ; mais ce sont des Duchez qui ont maintenant des Princes Souverains, feudataires de la Couronne de Pologne, comme je le dis ailleurs. Les Isles d'Oesel & de Dagho, sont une portion de la Livonie, & elles appartenoient autrefois au Roy de Danemarc ; mais depuis l'an 1645. les Suedois en sont les maîtres ; & elles leur ont été cedées par la Paix de Bromsbroo. Ils le sont aussi de la pluspart de la Livonie ; & le Roy de Pologne y a presentement tres-peu de chose, comme je le diray dans la suite, si nous en exceptons la Ville de Dunenbourg. Riga est la capitale du païs dans la Lettonie, où sont aussi Dunemond, Mariemburg, Creutsburg, &c. Les autres dans l'Estonie sont Derpt, Volmer, Felin, Nerva, Hapsel, Revel, PernaW, Lehal, Cockenhausi, &c. Le Païs de Livonie est assez abondant en bled ; car bien que les guerres l'ayent tout desolé, on ne laisse pas d'y défricher les bois, qui y sont en grand nombre. Les Livoniens d'une humeur assez sauvage adoroient diverses sortes de bêtes. Ils furent convertis à la Foy dans le XII. Siecle, vers l'an 1186. Belrold, Abbé de l'Ordre y travailla beaucoup & y repandit son sang pour la défense des veritez Evangeliques. Les Chevaliers de l'Ordre de Livonie, dit Porte-Glaives contribuerent extrémement à cette conversion. Ils faisoient profession de s'opposer aux Infideles. Depuis cet Ordre fut uni à celuy de Prusse dit Teutonique, en 1234. & ils remporterent des victoires signalées. Albert de Brandebourg qui étoit Grand Maître de cet Ordre dans le XVI. Siecle. donna dans les erreurs de Luther, comme je le dis ailleurs. Alors Gautier separa l'Ordre de Livonie de celuy de Prusse. Il en fut Grand Maître ; & Guillaume de Fustemberg luy succeda. C'est de son tems que la Livonie fut cruellement attaquée par les Moscovites ; & dans la suite le Schime se mit parmi les Chevaliers, ce païs fut le theatre de la guerre & la proye des Heretiques, le Grand Maître Gotard Kethler eut la Curlande. Ce que j'explique plus en particulier ailleurs, en parlant des Porte-Glaives. Il y a pourtant encore des Catholiques dans le païs, où les païsans sont presque tous esclaves de la Noblesse. Le dessein d'avoir la Livonie, mit en armes plusieurs Princes ; mais les peuples se donnerent au Roy de Pologne. Les Suedois & les Moscovites y firent des conquêtes. Estienne Bathory Roy de Pologne en chassa les derniers. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1657. par intelligence & par force. Le Moscovite ceda ses droits sur la Livonie à Ladislas Roy de Pologne en 1634. L'année d'aprez, le même Roy fit le Traité de Stumsdorf avec les Suedois, le 12. Septembre. C'étoit une Treve qui devoit durer 26. ans, jusqu'en 1661. & les mêmes Suedois devoient joüir durant ce tems de ce qu'il possedoient au Septentrion de la Dune. C'est ce qui leur a été depuis entierement cedé par la Paix d'Oliva de l'an 1660. *Starovolscius, *descr. Pol.* Ortelius, *Geogr.* Chitræus, *Hist. Saxon.* Neugobaud, *Hist. Polon.* Sponde, *in Annal. &c.*

LIXE, Ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, dite LARACHE par ceux d'Europe, & Arays par les Afriquains. Pline Solin, Ptolomée & Marmol en font mention sous differens noms. Les Anciens ont feint qu'elle étoit capitale du Royaume d'Antée qui y combattit contre Hercule, & qu'on y voyoit le fameux Iardin des Hesperides. Les Portugais sont presentement maîtres de cette Ville, depuis l'an 1610. On trouve aussi en Afrique le Fleuve LIXE, que Castalde nomme *Lusso*, & les Italiens *Fleume di Lirach.* Silius Italicus en fait mention, *li.* 3.

Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.

LIZET (Pierre) premier President au Parlement de Paris, étoit natif de Salers en Auvergne, Il s'éleva par son propre merite, aprez avoir fait du progrez dans l'étude du Droit, & avoir long-tems suivy le Barreau du Parlement de Paris. On le nomma Conseiller de la Cour en 1515. & deux ans aprez il fut honoré de la charge d'Avocat General du Roy. Lizet s'acquit de la reputation dans l'exercice de cette même charge, & sur tout au Procez que Loüise de Savoye fit à Charles de Bourbon, Connétable de France. Il parla avec beaucoup d'éloquence pour les droits du Roy & de la Couronne. Cette conduite luy fut avantageuse. Le Roy François I. en conçût de l'estime pour luy & le choisit en 1529. pour remplir la charge de premier President au même Parlement. Il l'exerça durant 20. ans avec beaucoup d'integrité. La Duchesse de Valentinois qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roy Henri II. l'obligea en 1550. de s'en demettre en faveur de Iean Bertrand. Le Cardinal de Lorraine luy fit des affaires à la Cour, comme M. De Thou le remarque. Le President Lizet étoit extrémement pauvre. Le Roy luy donna l'Abbaye de S. Victor lez-Paris. Il se fit alors Prêtre, & il mourut en 1554. aprez avoir donné tout ce qu'il avoit aux pauvres, & fondé quelques bources dans le College de Iustice. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de S. Victor, où l'on voit son Epitafe. Il avoit écrit quelques Ouvrages contre les Protestans ; mais peu dignes de sa reputation. * De Thou, *Hist. li.* 6. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des prem. Presid.* &c.

L O

LOAISA. Cherchez Garcias Loaïsa Giron.

LOAISA (Garcias) Cardinal, Evêque d'Osma & puis Archevêque de Seville, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, & il s'y distingua si bien en peu de tems, qu'il en fut General. Il rendit de bons services à l'Empereur Charles V. qui luy procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VII. luy donna, l'an 1530. Garcias fut encore President du Conseil des Indes, Commissaire General de l'Inquisition en Espagne, & puis Archevê-

Archevêque de Sigueņça & de Seville. Il mourut à Madrit l'an 1546. * Guichardin, *li.* 16. Ciaconius, Vghel, Aubery, &c.

LOANDA, petite Isle d'Afrique, vers le Royaume de Congo. Il y a une Ville dite S. Paul de Loanda. Les Holandois étoient autrefois maitres de cette Isle; mais presentement elle est aux Portugais.

LOANGA, Ville & petit Royaume d'Afrique, dans la basse Ethiopie, prez de Congo. On trouve dans le même païs les LOANCHI ou Bramas, qui sont des peuples du Congo. * Marmol, *descr. Afr.*

LOAZES (Ferdinand) Archevêque de Valence, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit d'Oriol Bourg du Royaume de Valence en Espagne, il étudia à Boulogne, & il se rendit tres-habile dans le Droit Civil & Canon. On l'employa dans divers Sieges de Justice à Barcelonne & ailleurs. Depuis il fut Evêque d'Elne, de Lerida, de Tortose, de Tarragone, & il fut enfin transferé, sur la fin du mois d'Avril de l'an 1567. à l'Archevêché, de Valence, où il mourut au mois de Fevrier suivant dans le tems que le Pape Pie V. le devoit faire Cardinal. Ferdinand Loazes à composé divers Ouvrages de Droit. Consultez Ferdinand Vasques Menchaca, *in Controv. illustr.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LOBARD SIRICHI, ou LOMBARD DE SIRICHO, comme veulent Simler & Scardeoni, vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit de Padoüe & Disciple de Petrarque. Celuy-cy à la priere de François, Prince de Carato, travailloit à un Ouvrage des Hommes Illustres, qu'il laissa imparfait en mourant & que Sirichi acheva. Nous avons cette piece dans les Oeuvres de Petrarque; & dans un Volume particulier, imprimé à Basle en 1562. * Scardeoni, *li.* 2. *rer. Patavin.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 3. Simler, *in epit. Bibl. Gesner.*

LOBO. Cherchez Alfonse Lobo ou Loup.

LOCARNO, que le Alemans nomment Luggaris, Ville & Balliage d'Italie, prez du Lac Majeur. Il appartenoit autrefois aux Duc de Milan; mais les Suisses s'en sont rendus maitres depuis l'an 1512.

LOCATELLI (Eustache) Evêque de Regio, étoit de Bologne. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique & il s'y fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Le Pape Pie V. le choisit pour être son Confesseur & il luy donna l'Evêché de Regio, où il mourut le 6. Octobre de l'année 1575. en la 58. de son âge. Locatelli avoit écrit sur le Maître des Sentences & quelques autres Traitez de Theologie.* Razzi, *Huom. illust. Pred.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidosi, Ghilini, &c.

LOCHES, Ville de France en Touraine sur la Riviere d'Indre, avec un fort Château & une forest. Ce païs fut du patrimoine des premiers Comtes d'Anjou, qui y tenoient leurs prisonniers d'Etat. Ce fut depuis le sejour presque ordinaire du Roy Charles VII. Loüis XI. y ajoûta divers appartemens au Château, & y fit faire un donjon, où il tint longtems prisonnier le Cardinal de Balve. Loüis XII. y retint aussi en prison Ludovic Sforce, qui y mourut & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame, où l'on voit aussi le tombeau d'Agnes Sorel, maîtresse de Charles VII. Loches a un Siege Royal, qui est du ressort du Presidial de Tours.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.*

LOCHQVABER. Cherchez Loquaber.

LOCRES, Ville des Brutiens dans la grande Grece. Ont dit qu'elle a aujourd'huy le nom de *Geraci.* Il y avoit aussi des Locres dans la Grece, l'on trouvoit les Locriens, dits Ozoléens, où est la Ville de Lepanthe; & les Locriens Epicnemidiens, où étoient les Villes de Cnemides, Elatie, Lilée Opunte, &c. Pline Strabon, Solin Cluvier, &c. parlent de ces peuples; aussi bien que Virgile, *li.* 3. *Ened.*

Hic & Naricij posuerunt mœnia Locri.

LOCRIN, que les Autheurs d'Angleterre font second Roy de leur Isle, étoit fils de Brutus & frere de Camber & d'Albanacte. On dit que ce dernier fut tué par Humber Roy des Huns, qui avoit fait une irruption dans le païs; & que ses deux freres vangerent sa mort par la défaite de Humber & de son armée. Aprez cela Locrin resta Souverain de tout l'Etat par la mort de Camber, survenuë peu de tems aprez la défaite des Huns. Les Anglois retinrent leurs femmes Esclaves. Vne d'entre elles plût extrêmement à Locrin, qui pour l'épouser repudia sa femme Gondolene fille de Corinée Duc de Cornuval; quoyqu'il en eut eu un fils nommé Madan. Les Cornubiens, pour venger l'injure faite à leur Princesse, assassinerent Locrin; & jetterent dans une Riviere l'esclave qu'il avoit épousée * Bede, Polydore Vergile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LOCRIVS (Ferreol) Curé de S. Nicolas d'Arras, nâquit en 1571.& il mourut en 1614. Il a composé divers Ouvrages, comme la Chronique du Païs-Bas depuis l'an 257. jusqu'en 1600. *Maria Augusta Lib. VI. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

LOCVSTA, celebre empoisonneuse dans la Cour de Neron. Ce Prince se servit de son ministere pour se défaire de Britannicus;& il l'employa souvent en de semblables crimes. Tacite dit que ce Prince cruel craignoit si fort de perdre cette méchante femme, qu'il la faisoit garder & que le poison qu'on donna à Britannicus n'operant pas assez tôt, il la voulut faire mourir. Suetonne ajoûte qu'il la battit de sa propre main, qu'il luy fit preparer le poison dans sa chambre, & que pour recompense il ne luy donna pas seulement l'impunité de ses autres crimes; mais aussi de grandes possessions, & de mêmes des disciples pour apprendre son metier. * Tacite *li.* 11. & 12. *Annal.* Suetone, *in Ner. c.* 33.

LODEVE, Ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Elle est plus considerable par son ancienneté que par sa grandeur. Pline la nomme *Forum Neronis*, & Isidore *Luteva.* L'Evêque qui en est Seigneur, y a la haute Justice, & se dit Comte de Montbrun, qui est un Château prez de la Ville. Saint Flour ou Flore est le plus ancien Prelat, dont nous ayons connoissance. Helvadius qui est le quatriéme, est nommé dans l'Epitre des Evêques de France à S. Leon, en 451. Lodeve est bâtie entre des montagnes, prez des Riviere de Lergue & de Solondre qui se jettent dans l'Eraut. Elle fut exposée à des grands malheurs durant les guerres des Gots, & des Albigeois; mais sur tout en 1573. durant celles des Huguenots, qui y desolerent tout, selon leur coûtume; & brulerent avec leur inhumanité ordinaire le corps de S. Fulcran, un des Evêques & des Protecteurs de la Ville. On y honore encore la memoire de S. Amantius un des Prelats de Lodeve; & celle de S. Geniez martyr d'Arles. Gaucelin de Montperoux, Pierre Frotter, Pierre de Lodeve, Guillaume de Casouls, Guillaume de Mandagot Cardinal, aussi bien que Pierre Girardi, Guillaume Grimoard, Guillaume d'estouteville, Guy Ascagne Sforce, René de Birague, &c. ont tous été Evêques de Lodeve. Mais entre ceux-là il ne faut pas oublier ceux qui se sont distinguez par leur amour pour les Lettres, comme Bernard Gui ou Guidonis, Denis Briçonnet, Jean

de Plantavit de la Pause, François Bosquet, &c. Henri, Duc de Montmorency prit Lodeve en 1585. Cette ville avoit autrefois Vicomté. Geldin, Vicomte est nommé dans la vie de S. Fulcran; & Catel rapporte dans ses Memoires de Languedoc que Raimond Guilhen, frere du Seigneur de Montpellier qui mourut en 1201. acheta tous les droits qu'il avoit sur le Diocese de Lodeve. C'est pour cette raison que les Evêques ont pris le titre de Comte, comme je l'ay dit. On assûre que 800. Gentilshommes ont autrefois relevé de ces Prelats & que leur Evêché en fut surnommé pour cette raison le Noble. Lodeve est vers les frontieres du Rouergue, à neuf lieües d'Agde. * Bernard Guy, *in Chron.* Plantavit de la Pause, *in Chron. Episc. Lodov.* Catel *de Lang.* Du Chesne, *Antiq. des Villes*, Saincte Marthe, *Gall. Christ.*

LODI sur l'Adde, *Laus Pompeii*, Ville d'Italie avec titre d'Evêché Suffragant de Milan. Elle est entre Milan & Cremone, & capitale du Lodesan. Leander Alberti fait mention de cette Ville située dans un Terroir qui est extrêmement fertile pour les pâturages. L'ancienne Ville qui tira son nom de la Colonie que Pompée y mit, a été ruinée, & c'est ce qu'on nomme aujourd'huy *Lodi vechio*, Bourg prez de Pavie, où l'on trouve encore diverses marques de son antiquité, comme des Medailles, des Inscriptions, &c. Les Gaulois avoient bâti cette Ville selon Pline. Les Milanois la ruinerent; & l'Empereur Frideric I. la fit rébâtir sur l'Adde vers l'an 1158. On y transporta, le Lundy 4. Mars de l'an 1169. les Reliques de S. Bassien qui en avoit été Evêque, du tems de S. Ambroise. DEFENDENTE LODI, Chanoine de cette Ville, qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en composa l'Histoire avec celle de ses Evêques que les Curieux pourront consulter.

LODRIN, Ville & Golfe d'Albanie dans la Grece. Il ne faut pas la confondre avec LODRON, Seigneurie du païs de Trente en Italie, proche du Brassan.

LOEN. Cherchez Henri Loën.

LE LOYER (Pierre) d'Anjou, Sieur de la Brosse, Philosophe, Jurisconsulte & Poëte. Il sçavoit les Langues, avoit beaucoup d'erudition; & plusieurs Traitez de sa façon écrits en François & en Latin, furent beaucoup estimés sur la fin du XVI. Siecle. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

LOIRE, en Latin *Ligeris*, la plus grande Riviere de France, a sa source à une montagne des Cevenes, qu'on nomme le Mont Gerbier de Joux. Elle partage presque le Royaume en deux parties égales, & passe prez du Puy en Velay, à Montbrison, à Roane où elle commence de porter batteau, puis elle arrose Nevers, la Charité, Suilly, Gien, Gergeau, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Saumeur, le Pont de Sé; & se jette dans la Mer prez de Nantes en Bretagne. Son cours est de prez de 200. lieües; & elle est navigeable environ 166. On dit aussi qu'elle reçoit mediatement ou immediatement 112. Rivieres, dont les principales sont Lignon, l'Allier, le Loiret, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Maine. * Papire Masson, *descr. Flum. Galliæ*, Cesar, Pline & Tibulle, *li.1.eleg.8.*

Carnuti & flavi cærula Lympha Liger.

LOISEL (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Beauvais, où il nâquit au mois de Fevrier de l'an 1536. de Jean Loisel, & de Catherine d'Auvergne. Sa Famille étoit ancienne dans la même Ville de Beauvais, & elle a produit des personnes de merite. Jean Loisel dit Avis, fut Medecin des Rois Loüis XII. & François I. Celuy dont je parle, étudia à Paris dans le College de Presles, sous Pierre la Ramée dit Ramus, qui le fit ensuite executeur de son Testament; & puis il étudia le Droit à Tolose & à Bourges, sous le celebre Jacques Cujas, qui luy donna beaucoup de part dans son amitié & qui parle tres-souvent de luy avec éloge. Antoine Loisel s'établit à Paris, où il se distingua si bien entre les plus doctes Avocats de son tems, que le Sieur Baptiste du Mesnil, Avocat du Roy luy procura la charge de Substitut au Parquet, & luy fit épouser une de ses niéces nommée Marie Goulas, qu'il élevoit dans sa Maison, comme sa propre fille. Il travailla ainsi à s'acquerir une grande reputation. En 1581. on l'employa à la Charge d'Avocat du Roy, en la Charge de Justice de Guiene. Il publia depuis huit Discours qu'il avoit prononcez en cette occasion, & que nous avons sous le titre de, La Guiene de M. Antoine Loisel. On l'employa encore, l'an 1594. au rétablissement du Parlement de Paris, & il fut Conseiller au Tresor. Il eut part dans l'amitié de tous les Grands Hommes de son tems, entre lesquels il me suffit de nommer le President De Thou, le Chancelier de l'Hospital, Pierre Pithou, Claude du Puy, & Scevole de Ste Marthe qui parlent de luy avec éloge. Antoine Loisel étoit un veritable Homme de Lettres, sage, vertueux, qui avoit un grand fond d'honneur & de probité, & qui étoit tout à ses amis. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, nous avons de luy, le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris. Les Regles du Droit François. Les Memoires de Beauvais, &c. Il mourut à Paris, le Lundy 24. Avril de l'an 1617. âgé de 81. L'aîné de ses fils nommé Antoine, Conseiller au Parlement de Paris, mourut avant luy, & laissa un fils de même nom aussi Conseiller au même Parlement. Le second de ses fils est le celebre GUY LOISEL Conseiller Clerc au même Parlement, Chanoine de Paris & puis de Beauvais, Prieur de la Chaize. Il a été un des plus illustres Magistrats de son tems, & il mourut le 20. Decembre de l'an 1631. âgé de 60. Consultez leur vie écrite par le Sieur Joly, Chanoine-Sacristain de l'Eglise de Paris.

LOLHARD WALTER, heretique, Chef des Lolhards. Pratcole estime que cet heresiarque étoit Anglois, & qu'il avoit enseigné les réveries de Wiclef; mais il est seur, comme Sandere, Genebrard & Sponde le disent, que Lolhard prêchoit en Alemagne environ l'an 1315. des erreurs qu'il avoit tirées de celles des Albigeois, Petrobrusiens & Henriciens. Ses Sectateurs disoient que Lucifer & ses compagnons étoient damnez à tort, & que Michel & les bons Anges meritoient bien mieux cette peine; ajoûtans des infames blasphemes contre la Vierge sainte, & que Dieu ne punit point les fautes qu'on commet icy bas. Les Auteurs disent à ce sujet qu'une fille de cette malheureuse Secte, condamnée au feu, & interrogée si elle étoit vierge; elle répondit qu'elle l'étoit sur la terre; mais non pas sous la terre. Ils enseignoient encore que la Messe, le Baptême & l'Extrême-Onction étoient inutiles; improuvant la Penitence, & refusant de se soûmettre aux Puissances Ecclesiastiques & aux seculieres. Ce qui a été toûjours le premier pas de l'heresie: Abominables que sont les devoyez! ils refusent de suivre les ordres de ceux qui sont les Vicaires & les envoyez de JESUS-CHRIST en terre; eux qui se mocquent de Dieu & violent les Loix les plus saintes. Lolhard fut brûlé à Cologne en 1322. expiant par un feu passager une partie des peines que les feux eternels ne pourront jamais terminer. * Hoceme, *de Gest. Pont. Leodien. c. 31.* Prateole, *V. Lolh.* Sandere, *hær. 163.* Trithemé & Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A.C. 1315. n. 5.*

LOLLIEN, Sophiste d'Ephese; & disciple d'un certain Isaïe Assyrien de nation, vivoit sous l'empi-

re d'Adrien dans le II. Siecle. Il composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, de Simler, *in ep. Bibl. Gesn. &c.*

LOLLIEN, un des Tyrans qui se souleverent dans l'Empire du tems de Galien, dans le III. Siecle. Il se revolta dans les Gaules contre Posthume qui fut tué dans un combat. Ensuite Lollien gouverna, jusqu'à ce que les Soldats luy ravirent la vie. * Trebellius, *en la vie des trente Tyrans.*

LOLLIVS dit VRBICVS, Historien Latin, est cité par Lampridius, qui dit en la vie de Diadumene, que ce Lollius surnommé Vrbicus, avoit écrit une Histoire de son tems. Iule Capitolin fait mention d'un de ce nom, en la vie d'Antonin Pie.

LOLLIVS, connû sous le nom d'ALBERTO LOLLIO, Poëte & Orateur de Ferrare, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages ingenieux, comme des Lettres, *La virtu de gli Academici passati, nobilita e creanza de' presenti. Orazioni. L'Aretusa, &c.* Consultez la 1. partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbate Ghilini.

LOMAZZI (Iean Paul) étoit de Milan, où il nâquit en 1538. Il se rendit habile Peintre & Homme de Lettres; & il se seroit perfectionné encore davantage s'il n'eut perdu la vûë en la fleur de son âge. Il souffrit avec beaucoup de constance ce malheur, que Cardan luy avoit predit. Cependant comme son esprit n'avoit rien perdu de ses lumieres, il composa divers Ouvrages ingenieux en prose & en vers, comme un Traité de la Peinture en VII. Livres, qu'il dedia à Charles-Emanuel Duc de Savoye, des Poëties diverses, &c.

LOMBARD. Cherchez Didier Lombard & Pierre Lombard.

LOMBARDIE, Païs d'Italie, ainsi nommé des Lombards qui y établirent leur Royaume. Elle contient la plus grande partie de la Gaule Cisalpine des Anciens; & on la divise en Superieure & Inferieure. La premiere contient le Piémont, le Duché de Milan & le Montferrat. La Lombardie Inferieure contient les Duchez de Mantoüe, Modene, Parme & Ferrare; les Territoires de Padoüe, Bresse, Cremone, Vicense, Veronne & Bergame aux Venitiens; & celuy de Boulogne au S. Siege. Les autres divisent ce païs en Lombardie deçà le Po, *Gallia Togata*, ou comme disent les Italiens, *Lombardia di qua dal Po*; Et en celle de delà le Po, *Italia Transpadana* ou *Lombardia di la dal Po*. La premiere est aussi dite Emilie & contient les Etats de Parme & Modene, le Montferrat, Ferrare & une partie du Piémont. L'autre comprend les Duchez de Milan & de Mantoüe, l'autre partie du Piémont & les terres des Venitiens. Cette partie d'Italie est tres-feconde & tres-belle. Ceux qui l'habiterent & qui luy donnerent leur nom étoient les anciens Winiles, qui furent depuis appellez LOMBARDS, *Langobardi* ou *Longobardi*, lorsqu'ils demeuroient encore dans la Scandinavie, Pomeranie & autres Provinces plus Septentrionales de l'ancienne Germanie. Les Auteurs nous assurent sur la foy de Prosper, que les Lombards qui avoient perdu leurs Ducs; choisirent en 389. pour Roy Aïelmond fils du Duc Aon, lequel aprez 34. ans de regne, eut pour successeur Lamisse qu'il avoit eu d'une concubine. Sous le regne de Baldate en 548. Iustinien donna la ville des Noriques & plusieurs places dans la Pannonie aux Lombards, qui servirent tout-à-fait bien contre Totila. L'an 568. ils passerent en Italie, sous la conduite d'Alboin leur Roy; que Narses y avoit appellé. Il emporta Pavie, aprez un siege de trois ans; & fut proclamé Roy d'Italie par son armée en 571. Clephis luy succeda; & aprez Clephis les Lombards furent gouvernez par 30. Ducs, durant dix ans, jusqu'en 586. qu'Autharis fut salué Roy. Il eut divers successeurs, jusqu'à Didier dernier Roy, que Charlemagne détrona. Ainsi le Royaume des Lombards fut aboli en Italie l'an 774. c'est à dire 206. ans depuis l'arrivée d'Alboin. Roëgaud Duc du Frioul, voulut ensuite se faire reconnoitre Roy des Lombards; mais il perdit la vie & ses troupes dans cette entreprise. * Aimoin, *de gest. Franc.* Paul Diacre, *de reb. Longob.* Prosper & Marcellin, *in Chron.* Sigonius, *de regno Ital.* Volaterran, *li. 7.* *Geo.* Lazius, *li. 12. migr. Sept.* Leander Alberti, *des. Ital.* Cluvier & Merula, *desc. Ital.*

Succession Chronologique des Ducs & Rois des Lombards.

Anciens Ducs.

En 389	Aïelmond regna	34. ans
	Lamisse.	
	Zeth ou Leth.	
	Gildeoch ou Kuildeoch.	
	Godeoch.	
	Glaffo.	
	Dado Adelinge ou Bachen.	
	Wachon fils de Zuchilon.	
	Valtaire ou Vautier.	
526	Audoüin,	18
	Baldate.	

Rois des Lombards.

En 568	Alboin,	regna 6. ans
574	Clephis ou Clefe,	18. mois
576	Les Trente Ducs durant	10. ans
586	Autharis ou Anthariche,	5
591	Theudelinde,	1
592	Agilulfe,	24
612	Adelwalde,	10
626	Arioalde ou AriWalde,	12
638	Rotharis,	15
653	Rodoald,	4
657	Aripert ou Aribert I.	5
663	Grimoald,	9
	Garibald,	3. mois
673	Pertharit ou Partheric,	16
689	Cunibert,	12
701	Luithbert,	8. mois
701	Raginbert Duc de Thurin,	3. mois
702	Aripert II.	10. ou 11
712	Ansprand ou Arisprand,	3. mois
713	Luitprand,	31
744	Rachis, Duc Frioul,	5. ou 6
750	Aristulfe,	7
756	Didier,	18

Le Royaume des Lombards fut aboli sous Didier, l'an 774. Adalgise son fils s'enfuit à Verone & de là à Constantinople, comme je le dis ailleurs.

LOMBES sur la Save, Ville de Gascogne, avec Evêché Suffragant de Tolose. C'est la *Lombaria* ou *Lumbaria* des Latins. L'ancienne Abbaye de Nôtre Dame de l'Ordre de S. Augustin, fut érigée en Cathedrale l'an 1317. par le Pape Iean XXII. qui nomma Arnoud Roger de Comminges, pour en être le premier Evêque. La Ville au delà de la Garonne, est du ressort du Parlement de Tolose. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, Ste Marthe, *T. II. Gall. Christ.*

Concile de Lombes.

Roger Oveden & quelques autres parlent de ce Concile de Lombes, où plusieurs Evêques assemblez avec Giraud d'Albi excommunierent les Heretiques Albigeois dits Bonshommes & Bonoses. * Ro-

ger, *P. I I. Annal.p.* 555. Guillaume de Puy-Laurens, *in Chro. & T. X I. Con.*

LOMELLINI (Benoit) Cardinal, étoit de Gennes où il nâquit en 1517. Il s'avança dans les Lettres, & étant allé à Rome, il se fit estimer à la Cour. Le Pape Pie IV. qui l'avoit employé en diverses occasions, le fit Cardinal en 1565. Depuis il fut Legat à la Champagne de Rome, & il mourut le 6. Juillet de l'an 1579. en cette Ville, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Gregoire. * Foglieta, *in elog. Gen.* Petramellario, Aubery, &c.

La Famille de LOMELLINI, une des 28. nobles de Gennes, a eu de grands Hommes. JACQUES LOMELLINI fut Doge de la Republique en 1625. JEAN-JERÔME LOMELLINI, Archevêque de Raguse, eut beaucoup de part en l'estime du Pape Iule II. JEAN-JERÔME LOMELLINI né en 1607. eut divers employs sous le Pontificat d'Urbain VIII. & Innocent X. le fit Cardinal en 1652. & Legat de Bologne. * Foglieta, *in elog. Genuens.* Iustiniani, *scrit. della Ligur.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. illust. d'Ital.*

De LOMENIE (Antoine) Sr de la Ville-aux-Cleres, Secretaire d'Etat, étoit fils de Martial, Sr de Versaille, qui fut tué à la S. Barthelemy à Paris, l'an 1572. Le Roy de Navarre qui fut depuis nôtre grand Monarque Henri IV. avoit toûjours estimé le zele & la fidelité de Martial de Lomenie, il eut la même consideration pour son fils qu'il voulut avoir dans sa Maison, & quand il se fut rendu capable des grandes affaires, il le fit Secretaire de ses Commandemens. Il se servit de luy en cette qualité durant les guerres de la Ligue, & quand il fut parvenu à la Couronne il le fit Secretaire de son Cabinet. Ce Prince luy confioit ses affaires avec beaucoup de bonté, il l'employa en diverses negociations, & Lomenie étoit en chemin pour en conclurre une, quand il fut arrêté prisonnier par ceux de la Ligue & conduit à Pontoise en 1592. Il fit servir sa captivité aux interêts du Roy, par les conferances qu'il eut pour la Paix avec M. de Villeroy, alors Gouverneur de Pontoise. Elle se conclut heureusement. Henri le Grand l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, l'an 1595. & il l'honora depuis en 1606. de la charge de Secretaire d'Etat, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidelité. Il en obtint l'an 1615. la survivance pour son fils, & il mourut à Paris, le 17. jour de Ianvier de l'an 1638. âgé de 82. Il avoit épousé en 1562. Anne d'Aubourg, fille de Charles, Sr de Porcheux; & il en eut Henri-Auguste de Lomenie, dont je parleray cy-aprez: Antoinette, mariée en premieres nôces à André de Vivonne, Sr de la Chasteigneraye; & en secondes à Iacques Chabot, Marquis de Mirebeau; Et Catherine-Henriette, femme d'Henri d'Orleans, Marquis de Rothelin. HENRI-AUGUSTE DE LOMENIE, Comte de Brienne & de Montbron, Baron de Pougy, Sr de la Ville aux-Cleres, Secretaire d'Etat, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roy, fut premierement Secretaire du Cabinet du Roy & aprez divers employs, il obtint la survivance de la Charge de son pere. Ce fut en 1615. comme je l'ay remarqué. Le Roy Loüis XIII. l'honora toûjours d'une affection particuliere. Il le fit Capitaine du Château des Thuilleries l'an 1622. aprez la mort du Connêtable de Luynes; & deux ans aprez, il l'envoya Ambassadeur en Angleterre pour les Articles du mariage d'Henriette de France sa sœur, avec le Prince de Galles. Depuis le Sr de la Ville-aux-Cleres suivit le Roy au Siege de la Rochelle, aux voyages d'Italie & de Languedoc; & aprez la Iournée que l'on appelle des Duppes en 1630. le Sr de Lomenie eut ordre d'aller trouver la Reine Mere de sa Majesté, pour luy persuader de ne pas tant donner dans son ressentiment. Cette Princesse prevenuë ne l'écouta point, & elle s'en repentit. Dans la suite en 1632. le Roy fit Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris le Sr de la Ville-aux-Cleres, qui se demit l'an 1643. de sa Charge de Secretaire d'Etat en faveur du Sr du Plessis. Peu aprez au commencement du Regne de Loüis le Grand, la Reine Mere luy donna la même Charge que le Sr de Chauvigny avoit exercée. Il avoit alors le departement des affaires étrangeres. Il servit tres-utilement durant les troubles de Paris, & le Roy luy en témoigna souvent sa reconnoissance. Il mourut le 5. Novembre de l'an 1666. âgé de 71. Il avoit épousé en 1623. Loüise de Beon, fille de Bernard Sr du Massez, &c. Gouverneur de Saintonge, d'Angoulesme & du Païs d'Aunis, & de Loüise de Luxembourg-Brienne; dont il eut Loüis-Henri, qui suit: Charles-François, Evêque de Coutances, Abbé de S. Germain d'Auxerre, de S. Eloy de Noyon & de S. Cyprien de Poictiers: Alexandre Bernard, Chevalier de Malthe, Commandeur de la Rochelle, &c. Marie-Antoinette, femme de Nicolas-Ioachim Rohaut, Marquis de Gamaches, Chevalier des Ordres du Roy; Et Ieanne & Magdelaine, mortes jeunes. LOUIS-HENRI DE LOMENIE, Comte de Brienne, &c. merita la survivance de la Charge de son pere l'an 1651. qui étoit le 16. de son âge. L'année d'aprez il alla en Holande & en Suede, dont il a écrit le voyage en Latin. Depuis on l'employa dans d'autres grandes affaires. Il avoit épousé en 1656. Henriette fille puînée de Leon Bouthillier, Comte de Chavigny; il la perdit en 1664. & cette mort le toucha si fort, qu'il se retira à l'Oratoire. Il avoit eu de son mariage, Henri-Loüis, Comte de Brienne, &c. Anne-Marie-Therese; Et Loüise-Magdelaine de Lomenie.

LOMOND, Lac d'Escosse dans le Comté de Lennox. Les habitans le nomment *Loch Lomond*, Il est extrêmement vaste, entouré de Villes & de Bourgs; & couvert d'Isles, dont il y en a une flottante, à ce qu'assurent les Auteurs, qui rapportent d'autres particularitez de ce Lac, comme qu'on y voit des poissons sans arêtes, &c. * Camden, *desc. mag. Britan.* Du Chesne, *Hist. d'Ang. & d'Esc.* Buchanan, *Hist. d'Esc.*

LONDRES, Ville capitale d'Angleterre, dans le Comté de Midelsex. Elle est à trente milles de la Mer, sur la Tamise, le sejour ordinaire des Rois, & le lieu du commerce du Royaume. Les habitans la nomment *Londenia*, *Londinum* & *Lundinium*; & ceux du païs London. Elle est une des plus grandes, des plus riches & des plus marchandes de l'Europe, avec Evêché suffragant de Cantorbie. Londres est tres-ancienne; aussi Pline, Tacite, Ammian Marcellin & quelques autres, citez par les Historiens d'Angleterre, & sur tout par Camden, en font mention. Elle est divisée en deux parties par la Riviere, & se rejoint par un tres-beau Pont de pierre, de dix-neuf arches, long de six cens pas; & garni de tous côtez de bâtimens superbes. Le Château appellé communement la Tour de Londres, est un lieu remarquable par sa situation; & il y a le tresor, l'arcenal & la monoye. Ce Château est sur la Riviere. Les Eglises de saint Pierre & de saint Paul sont extrêmement belles. Le Palais des Rois, dit Vuithal, est mediocre en bâtimens; mais fort considerable en meubles & en peintures. La Sale est un bâtiment nouveau, pour les audiances extraordinaires, & pour y traiter les Ambassadeurs. C'est pour cette raison qu'on luy a donné le nom de Sale des festins. Ce qui est remarquable

quable en ce Palais, c'est qu'il est entre un beau Parc, dit de saint Iames & entre la riviere. Westmonster est un bâtiment plus regulier, où l'on couronne les Rois, & où les Chambres de Iustice s'assemblent. La premiere Chambre des Seigneurs, où est le Siege sur lequel le Roy monte pour rendre justice; & au dessus un daiz de broderie de soye & d'or, que Marie Stuar, mere du Roy Iacques, travailla en prison. La seconde Chambre est appellée la Chambre des Communes. La troisiéme est une Chambre composée d'un President & de six Conseillers, tirez de l'autre. La quatriéme est la Chambre des Iuges du Circuit ou des Assises, que le Roy envoye par ses Provinces, pour y estre Intendans de la Iustice. Le Commun Iardin, Lincolne in fields, Moer fiels, & Smith fiels, sont les places plus considerables de Londres; où l'on peut aussi voir la vieille & nouvelle Bourse, où les Marchands s'assemblent pour les affaires du negoce, Cuildehall, qui est la Maison de Ville, &c. Vne partie de la Ville de Londres fut brûlée en 1666. mais depuis ce tems, ces ruines ont été réparées par les ordres du Roy, qui commanda à ceux qui avoient perdu leurs maisons de les rebâtir dans trois ans, ou qu'autrement les places seroient confisquées. * Godowin, *de Episcop. Angl.* Camden & Iean Speed, *descr. Lond. & li.4. Itiner.*

Serò Londinum, admisso properante veredo,
Sed primo Tamesis trajecto ponte subimus.

Et un peu plus bas:

Londinum tamen ante alias caput extulit urbes.

LONDRES Nouvelle, dite aussi niew London & Boston, Ville de la Nouvelle Angleterre, dans l'Amerique Septentrionale.

Conciles de Londres.

Les Evêques & les grands Seigneurs du Royaume d'Angleterre, s'assemblerent environ l'an 712. en Concile à Londres, où le Roy Inas fit publier des Ordonnances pour les Mariages d'entre les Bretons, les Escossois & les Saxons. Nous avons ces Decrets dans la derniere edition des Conciles, avec une Lettre de Ceolfrede Abbé, à Naitain Roy des Pictes pour la celebration de la Feste de Pâques. Bede en fait aussi mention dans le 5. Livre de son Histoire, c.22. Quelques Auteurs font mention d'un autre Concile, tenu dans le même tems à Londres, contre les saintes Images; mais comme le même Bede qui vivoit alors, & les autres Ecrivains anciens n'en parlent point, il y a sujet de croire avec le Cardinal Baronius, que c'est une imposture des Heretiques. Celnoth de Cantorbie & Eubald d'Iorc, avec neuf autres Evêques, tinrent un Concile à Londres en 833. à la presence d'Egbert Roy des Saxons Occidentaux, & de Vthlac Roy de Merce. Ce fut le 26. jour de May, auquel on celebroit la Feste de S. Augustin, Apôtre d'Angleterre. Il en fut celebré un le jour de la Feste de la Nativité de la sainte Vierge, en 948. sous le regne d'Elred. On y fit des Reglemens tres-avantageux pour le bien du Royaume. Celuy de 970. ou 971. ne fut assemblé que pour la confirmation des Privileges d'un Monastere: ce qui fut encore confirmé par une Bulle du Pape Iean XIII. Lanfranc, Archevêque de Cantorbie, presida à un Concile tenu en 1075. pour la reforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers. Les Prelats zelateurs des ames s'assemblerent l'an 1102. & tinrent un Concile, où les Ecclesiastiques de mauvaise vie furent deposez; & on y pourvut de Prelats, à quelques Eglises qui en manquoient. S. Anselme de Cantorbie en celebra un en la même année & vers la Féte de saint Michel un autre, dont Guillaume de Malmesburi parle & en rapporte les Canons. Iean de Creme Cardinal Legat, tint un Concile à Londres le 9. Septembre 1125. en l'Eglise de S. Pierre de Westmonster. Les Metropolitains de Cantorbie & d'Iorc s'y trouverent; & on y fit quatorze Canons ou Decrets, mis en autant de Chapitres, & rapportez par Matthieu Paris & par divers autres. Guillaume de Cantorbie Legat du saint Siege en Angleterre, celebra deux ans aprez un autre Concile dans la même Eglise. On y parla de la reforme des mœurs: ce que nous avons en dix Chapitres. Alberic d'Ostie, aussi Legat du saint Siege, assembla encore un Concile dans la même Eglise de S. Pierre de Vuestmonster. Ce fut le 13. Decembre de l'an 1138. Ce Legat étoit accompagné de seize Evêques, d'environ trente Abbez, & tous ensemble travaillerent à diverses Ordonnances, exprimées en 16. Chapitres. Roger, Matthieu Paris & divers autres Auteurs font mention d'un Concile tenu à Londres par Henri Evêque de Vuinchester Legat du saint Siege & frere du Roy Estienne. On y fit des Ordonnances tres-considerables contre les sacrileges, qui violoient le droit des Ecclesiastiques. Bini, Coriolan & quelques autres estiment qu'il fut celebré en 1143. sous le Pontificat de Celestin II. mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celuy d'Innocent II. ou en 1144. du tems de Luce II. l'an 1162. l'Assemblée des Prelats d'Angleterre, mit saint Thomas à la place de Thibaud de Cantorbie; & l'an 1175. elle fit dix-huit Canons importans pour l'avantage de l'Eglise. Ils sont rapportez par Roger Hoveden. Hubert de Cantorbie celebra en 1200. un Concile, où l'on fit quatorze Canons; & Nicolas Legat du saint Siege en tint un en 1214. le Roy Iean, dit Sans Terre y fut absous de l'Interdit. Otton Legat du saint Siege, en assembla un National en 1237. dans l'Eglise de S. Paul. Ce fut le jour d'aprez l'octave de saint Martin, on y fit 31. Canons, comme Matthieu Paris & d'autres Auteurs nous l'apprennent. Le Continuateur du même Matthieu Paris, fait mention de ce Concile que le Cardinal Ottobon Legat du saint Siege, celebra en 1268. à Londres, pour la reforme des mœurs. On en tint un autre dans le même Siecle, contre les Iuifs, condamnez à un bannissement. Ce fut en 1291. Iean Stanford, Archevêque de Cantorbie, assembla un Concile à Londres en 1344. Guillaume aussi Prelat de Cantorbie, condamna l'an 1382. l'Heresiarque Vuiclef, dans un Concile que le Pape Vrbain VI. approuva. Thomas d'Arondel, successeur de ce Guillaume, condamna dix-huit propositions du même Heresiarque, dans un autre Concile qu'il tint à Londres en 1396. Vuiclef avoit des partisans en Angleterre, & Iean Oldeastel en estoit le Chef. Pour éluder leurs desseins Henri Chichelt de Cantorbie les condamna dans un Concile tenu à Londres en 1423. Les autres qui ont été tenus en cette Ville ne sont pas venus à ma connoissauce; si j'en excepte celuy que Simon Islep de Cantorbie fit en 1356. pour s'opposer au Roy Edoüard, qui vouloit exiger des decimes du Clergé d'Angleterre. * Harpsteldt, *S. XIV. Hist. Eccl. Ang. c.10.*

LE LONG (Olivier) Prieur du Monastere de saint Bavon, prez de Gand, vivoit environ l'an 1450. & il a écrit un Traité du saint Sacrement de l'Autel; quelques vies des Saints, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

LONGIN, du rang des Patrices Romains, & premier Exarque de Ravenne, dans le VI. Siecle. L'Empereur Iustin le Ieune l'envoya pour commander en Italie à la place de Narse. Ce fut environ l'an 567. ou 568. Il gouverna durant 15. au 16.

ans, & il s'opposa aux Lombards, qui de son tems s'établirent dans le païs, qui de leur nom fut dit Lombardie. L'Empereur le rappella ensuite. Rosemonde Reine des Lombards, qui avoit fait mourir en 574. Alboin son époux, se retira à Ravenne avec un homme qu'elle aimoit. Longin luy promit de l'épouser à condition qu'elle se deferoit de son amant nommé Helmige. Elle luy donna du poison; mais celuy-cy l'obligea de prendre le reste comme je le dis ailleurs. Longin fut rappellé en 583. & Smaragde Patrice luy succeda. * Paul Diacre, *li.* 1. & 2. *de gest. Longobard.* Blondus, *li.* 8. *Hist.*

LONGIN (Iean) cherchez Duglosse.

LONGIN ou DIONISIUS CASSIUS LONGINUS, Sçavant Sophiste, heritier de Fronton dit Emissene, a vécu dans le III. Siecle, & il s'acquit une tres-grande reputation. Il fut Precepteur de Porphyre qui le loüe beaucoup en la vie de Plotin. Suidas le nomme Philosophe, & Eunapius dit que c'estoit une Bibliotheque vivante. Il écrivit un grand nombre de Livres, dont il ne nous reste que celuy de la sublime diction; & quelques fragmens dans la vie de Plotin que j'ay allegué & qu'on trouve dans Eusebe. Vn Auteur moderne nous a donné une agreable version du Traité du sublime de Longin. Il fut Precepteur de Zenobie, Reine des Palmeriens. Vopiscus dit que l'Empereur Aurelien le fit mourir, le croyant auteur de la lettre que cette Princesse luy avoit écrite en Syrien; & qu'il trouvoit trop hardie à son gré. Ce fut l'an 273. Zozime loue fort son erudition, ses écrits, & sa constance à souffrir le supplice qu'on luy fit endurer. Divers Auteurs parlent de luy & de ses Ouvrages. Nous avons principalement connoissance de ceux-cy qui sont, *De Oratione contra Phidiam. Dubitationes Homericæ. Vtrum fuerit Philosophus Homerus. Quænam contra Historicam fidem, tanquam historica enarrent Philosophi, &c.* * Eusebe, *li.* 15. Suidas, Photius, *Bibl.* Vopiscus, *in Aurel.* Porphire, *in vita Plotini*, Simler, *in epit. Bibl. Gesn. &c.*

LONGIN, Centurion à qui les Iuifs commirent la garde du Sepulchre du Fils de Dieu. Les merveilles dont il fut témoin, furent les motifs de sa conversion. Il souffrit le martyre pour la confession de la divinité de IESUS-CHRIST; ce que l'on pourra voir plus au long dans les Actes de son martyre, rapportez par Metaphraste & par Surius. Sur quoy le Cardinal Baronius reprend ceux qui ont crû que ce Longin est le même qui par un coup de lance perça le côté du Fils de Dieu, déja expiré sur la Croix. * Baronius, *A.C.* 34.

LONGIN, frere de l'Empereur Zenon, dans le V. Siecle, fut beaucoup haï à cause de ses pilleries & de ses debauches. Le Patrice Pelage empêcha qu'il ne fut élû Cesar. L'Empereur Anastase le fit mourir en 498. selon Marcellin, *in Chron.*

De LONGIS ou LONGI (Guillaume) Cardinal, Chancellier du Royaume de Naples estoit né à Bergame d'une Famille noble & ancienne qui avoit eu autrefois le nom de Longua Spata, au sentiment de Ciaconius. Il se rendit tres-habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup de prudence & un merveilleux discernement. Ces qualitez le rendirent cher à Charles II Roy de Naples, &c. qui le fit son Chancellier. Celestin V. qui devoit son élevation au même Roy, fit Cardinal en 1294. de Longis, que son merite rendoit tres-digne de cet honneur. Il se trouva l'an 1310. au Concile General de Vienne, & il y defendit la memoire du Pape Boniface VIII. Quelques Auteurs estiment que ce Pape avoit employé le Cardinal de Longis, à la compilation du VI. Livre des Decretales. Il mourut a Avignon le 9. Septembre de l'an 1319. & son corps fut porté à Bergame où il avoit fait diverses fondations. * Collenutio, *li.* 5 Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

LONGOMONTAN (Christophle) Astrologue celebre étoit Danois de nation, fils de Severin Longomontan. Il passa huit années auprez de Ticho-Brahé, il se trouva à toutes ses observations, & il se rendit tres-habile. Depuis il enseigna l'Astrologie à Copenhaguen & il y mourut l'an 1647. âgé de plus de 80. Nous avons quelques ouvrages de sa façon. Le plus considerable est celuy de l'Astrologie Danoise dans lequel il forme son Hypothese du Monde de l'ancienne de Ptolomée, de la moyenne de Copernic & de la nouvelle de Ticho-Brahé. Cet Ouvrage fut imprimé à Amsterdam en 1640. Consultez Gassendi, Vossius, &c.

De LONGVEIL (Richard-Olivier) Cardinal, Evêque de Coutances, de Port, &c. étoit François de nation, fils de Guillaume de Longueil III. du nom & de Catherine de Bourquenobles sa 2. femme. Quelques Auteurs doutent si Richard-Olivier étoit de cette Maison; mais pour moy j'en suis persuadé puis qu'on voit encore, dans l'Eglise du Vatican à Rome, ses armes écartelées de Longueil & de Bourquenobles. Elles sont au bas de la Statuë de S. Pierre, que ce Cardinal fit faire de bronze, dont étoit formée celle du Iupiter Capitolin des Anciens. Quoyqu'il en soit, De Longueil fut premierement Archidiacre d'Eu en l'Eglise de Roüen; & comme il avoit beaucoup de merite on le proposa pour en estre Archevêque. Il fut élu en 1453. pour gouverner celle de Coutances, & il s'en acquita tres-bien. On n'en attendoit pas moins de sa conduite, de son sçavoir & de sa prudence. Ces bonnes qualitez étoient reconnuës de tout le monde. Le Pape le nomma pour revoir le procez de Ieanne d'Arc dite la Pucelle d'Orleans. Il étoit un des principaux Commissaires, choisis pour une affaire de cette importance. Aussi decouvrirent-ils l'injustice qu'on avoit faite à cette bonne fille. De Longueil s'y signala. Le Roy Charles VII. luy en sçût bon gré. Il connoissoit le merite de l'Evêque de Coûtances, qu'il envoya Ambassadeur au Duc de Bourgogne, il le fit chef de son Conseil, premier President de la Chambre des Comtes de Paris; & pour reconnoître les services qu'il luy avoit rendus il luy procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Calixte III. luy donna en 1456. & qu'il reçut de Pie II. Richard-Olivier étoit digne de cet honneur. On le nomma le Cardinal de Coûtances & quelquesfois d'Augé, parce qu'il avoit herité de son pere du Vicomté d'Augé. Il se trouva au Sacre du Roy Loüis XI. l'an 1461. & puis il se retira à Rome. Le Pape Pie II. le reçût avec bonté, luy donna les Evêchez de Port & de sainte Rufine, l'Archiprestrise de S. Pierre, & le nomma Legat de l'Ombrie & des païs circonvoisins. Pour estre encore mieux persuadé de la consideration que Pie II. avoit pour le Cardinal de Longueil, il ne faut que lire ce que le Cardinal de Pavie Secretaire de ce Pape en dit, dans la 97. de ses Epistres. Pleut à Dieu, dit-il, que nous eussions plusieurs Cardinaux de Coutances, l'Eglise ne manqueroit pas de bons Conseillers. C'est un homme venerable, qui a beaucoup de doctrine, de sagesse & de bonté; & qui est extrêmement fincere dans les avis qu'il donne. De Longueil mourut à Sutri, ou selon d'autres, à Perouse, le 15. Août de l'an 1470. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de S. Pierre. * Frizon, *Gall. Purp.* Vghel, *Ital. Sacr.* Blanchard, *Hist. des Presid. au Parl. de Par.*

Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Christophe de Longueil, *Orat. ad Leon. X.* Ciaconius, Onuphre, Victorel &c.

De LONGVEIL (Christophle) à qui sa doctrine a acquis une si grande reputation, étoit fils d'Antoine de Longueil, Evêque de Leon & Chancelier de la Reine Anne de Bretagne. Ce Prelat étoit Ambassadeur dans le Païs-Bas & il y eut Christophle qui nâquit à Malines l'an 1490. D'autres ont crû que ce fut a Schonhoven en Holande. On le mena jeune à Paris & on l'eleva dans les Sciences dans lesquelles il se rendit tres-habile. Aussi parut-il avec éclat dans les principales Universitez de France & de l'Italie. Il sçavoit les belles Lettres, l'Antiquité & les Langues qu'il parloit aussi avec une tres-grande facilité Il écrivoit avec beaucoup d'éloquence & de pureté en prose & en vers; & il avoit un certain air de sagesse & de prudence qui le faisoit paroitre avancé en âge bien qu'il fût encore tres-jeune. Sa memoire étoit un prodige, elle n'oublioit rien de ce qu'il luy avoit une fois confié. Il voulut apprendre le Droit, la Medecine & la Theologie. Il n'y reussit pas mal & il devint un homme universel. De Longueil voyagea aussi en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Alemagne. Il vouloit passer en Orient; mais les guerres des Turcs l'en empêcherent. Cependant ce desir de voyager faillit à luy devenir fatal. Il passoit dans la Suisse avec deux de ses amis en 1516. peu aprez la bataille de Marignan, elle avoit été si funeste aux Suisses par la valeur du Roy François I. qu'ils ne pouvoit voir les François qu'avec horreur. Ils prirent De Longueil & ses compagnons pour des espions, & les poursuivirent jusques sur le bord du Rône, L'un d'eux fut tué en faisant resistance l'autre passa le Rône à la nage, & De Longueil fut blessé au bras & arrêté prisonnier. Il souffrit durant plus d'un mois dans cette captivité; jusqu'à ce qu'il eut le moyen de se faire connoître à l'Evêque de Syon qui luy procura la liberté. le Pape Leon X. le vit avec plaisir à Rome, y fit estime de son merite & parla de son éloquence avec admiration, aprez l'avoir oüy haranguer à sa presence. On luy fit en cette Ville des affaires dont il se tira en homme d'esprit. Aprez cela, il fit un voyage en France où l'on s'efforça en vain de le retenir. Il retourna en Italie & il y mourut à Padoüe en la fleur de son âge, le 4. Juillet de l'an 1522. Pierre Bembe, depuis Cardinal & alors ami particulier de Longüeil luy fit cette Epitafe qu'on mit sur son Tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Padoue. Il y avoit été enterré en habit de Religieux.

Christophoro Longolio Belgæ, Romanam Civitatem propter eximiam in Studiis Litterarum præstantiam adepto, summo ingenio, incredibili industria, omnibus artibus prædito, supra juventa annos, in qua extinctus est magno cum Italiæ dolore, cui ingentem spem sui nominis excitaverat, Petrus Bembus amico atque hospiti, posuit.

Te juvenem rapuêre deæ, fatalia nentes
Stamina, cum scirent moriturum tempore nullo,
Longoli, tibi si canos seniumque dedissent.

Christophle De Longueil avoit laissé divers Ouvrages. Ceux qui sont venus jusques à nous, sont *Comment. in Lib. XI. Plinij Historiæ Herbarum. Epistol. Lib. IV. Comment. ad Ius Civile. Oratio de laudibus C. Plinij Orat. de Ludovici Francorum Regis & Gentis laudibus*, &c. * Paul, Jove *in elog. Doct. Viror. c.* 67. Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 1. Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Fitchard, Erasme, Damien de Goës, &c.

La Maison De LONGVEIL, originaire de Normandie à produit de grands Hommes. Elle a tiré son nom du Bourg de Longueil qui est prez de Dieppe dans la même Province de Normandie. ADAM DE LONGVEIL vivoit en 1056. Il accompagna Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre & il s'y distingua à la bataille de Londres donnée le 14. Octobre de la même année. Il laissa GVILLAVME DE LONGVEIL I. du nom, qui épousa Berthe de Villiers. On dit qu'il laissa un fils dont le nom nous est inconnu, & une fille marieé à un S. Loredano de Venise. HENRI DE LONGVEIL qui vivoit en 1248. épousa Marie de S. Denis, & il en eut GVILLAVME II. Sr de Longueil, Vvarangeville, Offrainville & la Riviere. Celuy-cy fut Chambellan de Charles de France, Duc d'Anjou & Comte de Provence, puis Roy de Naples, de Sicile, &c. & il est nommé dans les Lettres du Roy S. Loüis en 1269. Il épousa en 1. nôces Christine de Coetivy & en 2. Briande de Saux. De la 1. il eut Jean I. qui suit; & Pierre de Longueil, Evêque de Mans, puis Administrateur de l'Archevêché de Tours, qui se trouva au Concile General de Vienne en 1310. aux funerailles du Roy Philipes le Bel, l'an 1314. au Concile de Saumur en 1315. & mourut en 1326. ou 27. Il eut du 2. lit Pernelle de Longueil mariée à Jean de Neufchastel, Sr de Buzançois. JEAN DE LONGVEIL I. du nom, S. de Longueil, &c. Capitaine de Pontoise, & selon quelques Auteurs Gouverneur de Normandie, épousa Pernelle Bourgout, fille de Jean Sr du Puy, dont il eut GEOFROY-MARCEL DE LONGVEIL I. du nom, Sr de Longueil, Vicomte d'Auge, &c. Celuy-cy fut Chevalier de l'Etoile & Gouverneur de Pontoise, en 1352. & 34. & il fut tué à la funeste Bataille de Poitiers en 1356. Il avoit épousé Isabelle, Vicomtesse d'Auge, & il en eut Geofroy-Marcel II. du nom Sieur de Longueil, &c. mort sans posterité de Catherine Havinel sa femme: Guillaume III. qui suit; Matthieu, Docteur de Sorbonne en 1392. Et Denis, Sieur d'Offrainville tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. GVILLAVME DE LONGVEIL III. du nom, Sieur de Longueil, &c. Gouverneur de Caen & de Dieppe, fut tué avec son frere en la même bataille d'Azincourt en laquelle il perdit encore son fils ainé. Il épousa en 1. nôces Gillette Lalleman, fille de Geofroy Sr de Cherville; & en 2. Catherine de Bourquenobles. Les enfans du 1. lit furent Robert, tué avec son pere, comme Monstrellet la remarqué: Jean II. qui suit; Et Philipes, Sieur d'Offrainville qui fut tué au Siege de Falaize l'an 1432. & laissa des enfans de Françoise de Messy. Guillaume III. eut du 2. lit Richard-Olivier, Cardinal dont j'ay parlé: Guillaume, Sieur de Vvarangeville, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roy Charles VII. Et Philipes, Chanoine & Prevost de l'Eglise de Reims, Archidiacre de Laon; Et Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1464. JEAN DE LONGVEIL II. du nom, Sieur de Longueil, Vvarangeville, Offrainville, la Riviere, Maisons & le Rancher, Conseiller du Roy Charles VI. & President au Parlement de Paris l'an 1418. mourut le 21. Mars 1430. Il épousa Jeanne Boujo, Dame de Ranchet, dont il eut Jean III. qui suit: Pierre, Evêque d'Auxerre en 1449. & Grand Maître de la Chapelle du Duc de Bourgogne, mort le 16 Fevrier 1473. Pierre le Jeune, Sieur d'Offrainville, Conseiller au Parlement de Paris en 1440. & Ambassadeur au Traité d'Arras, qui laissa des enfans d'Anne le Picart, sa femme: Guillaume, Thresorier de l'Eglise de Beauvais, & Grand Vicaire du Cardinal de Coutances, son oncle: Guillaume le Jeune, Grand Archidiacre d'Auxerre & Grand Vicaire de Pierre son frere: Philipes, Conseiller, au Parlement de Paris: Nicolas, Sieur de Bistelles, Avocat du Roy au Châtelet

Châtelet de Paris, tige de la Branche des Sr de Bistelles; Et Marie femme de Guillaume de Breüil, Secretaire des Commandemens de Charles de France, Duc de Berry & de Guienne. JEAN DE LONGVEIL III. du nom, President és requêtes du Palais, avoit été auparavant Conseiller de la Cour, Lieutenant Civil & Maître des Requêtes. Il fit son Testament le 20. Decembre 1460. & il laissa de Marie de Morvilliers, fille de Philippes, premier President au Parlement de Paris Jean IV. qui suit: Antoine de Longueil, Evêque de Leon Chancelier & Grand Aumonier de la Reine Anne de Bretagne, Ambassadeur dans le Païs-Bas où il eut Christophle de Longueil dont j'ay parlé; & il mourut à Maisons sur Seine le 25. Août de l'an 1500. Pierre Archidiacre d'Auxerre: Christophle, Prieur de Noyers en Auvergne: Jeanne, mariée l'an 1444. à Guillaume de Corbie, President au Parlement de Paris: Girarde, mariée 1. en 1456. avec Guillaume Aguenin dit le Duc; & 2. avec Denis, de Thumery, Sr de Boissise, President ez Enquêtes du Parlement de Paris: Françoise, femme de Michel de la Grange, S. de Trianon: Denise, mariée à Jacques Chambellan, Baron de Vatimbourg, Conseiller au Parlement: Marie & Jacqueline, Religieuses à Longchamp. JEAN DE LONGVEIL IV. du nom Sr de Maisons, &c. épousa en 1462. Marie de Marse, Dame de Chevreville, &c. fille d'Arnoul, President au Parlement. Il y fut luy-même Conseiller & il mourut vers l'an 1479. laissant Jean V. qui suit; Et Loüis tige des Sr de Bou, Chevreville, Argeville & Chenets. JEAN DE LONGVEIL V. du nom, S de Longueil, Maisons, &c. épousa en 1496. Marie Clutin, fille d'Henri, Conseiller au Parlement; dont il eut Jean VI. du nom qui suit: Christople, Prieur du Mesnil, nommé par le Roy Henri II. à l'Evêché de Dol, mourut d'apoplexie á Lion, avant qu'en avoir pris possession, le 15. Juillet 1554. Nicolas, Ecclesiastique: Geofroy, Sr d'Andilly, mort sans posterité de Jeanne Fremond sa femme: Christophle le Jeune, Chanoine d'Orleans: Nicolas le Jeune, Abbé de Trouart; Antoinette, mariée l'an 1513. à Loüis d'Albiac: Jeanne, mariee en 1519. à Henri de Livre, S de Sevre, &c. Et Marie, Religieuse. JEAN DE LONGVEIL VI. du nom fut Conseiller au Parlement en 1629. puis President aux Enquêtes, & Conseiller d'Etat en 1549. Il fit un Recueil de 271. Arrêts notables donnez de son tems, & il se rendit celebre par son habilité & par sa Prudence. Il mourut en 1551. laissant de Marie de Dormans sa famme, Jean VII. qui suit; Charles Prieur d'Alencourt; Henri, Chanoines de Chartres, mort en 1557. Pierre Chevalier de Malthe, nommé Grand Prieur de Champagne, étant à Rome où il mourut l'an 1566. Jacques qui à fait la Branche de Sevre: Marthe, Religieuse; & Marie de Longueil, alliée en 1. nôces à Nicolas Berruyer, Maitre des Requêtes, Conseillier d'Etat, &c. 2. à Jacques de Lignerac, aussi Conseiller d'Etat & Maitre des Requêtes; & 3. à Pierre de Selve, Sr de Saillies. Elle mourut sans enfans, en 1590. JEAN DE LONGVEIL VII. du nom, Conseiller au Parment l'an 1551. épousa en la même année, Marthe le Maitre, fille de Gilles premier President; & il mourut en 1558. laissant Jean VIII. Nicolas qui fit la Branche des S de Rancher; Et Marie qui epousa en 1575. André d'Alesso, Sr du Mesnil, Grand Maître, Enquêteur & Reformateur General des Eaux & Forêts de France. JEAN DE LONGVEIL VIII. du nom, Sr de Maisons, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils, & Doyen en la Châbre des Comtes, nâquit en 1554. Il épousa Magdelaine Lhuillier en 1582. & il mourut en 1629. ayant eu Jean mort sans alliance: René, qui suit: Pierre, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Abbé de Beaulieu, de Valdieu & de Fonteine-Jean, Chanoine de la sainte Chappelle de Paris, Prieur de Ragny, &c. Dominique Chevalier de Malthe, Capitaine au Regiment de Picardie, fut blessé au siege de Spire, & mourut peu aprez en 1635. Jean le Jeune, Maitre en la Chambre des Comtes; Et Marie-Marthe, alliée, en 1604. avec Michel des Champs, Sr de Gaillon, Maitre des Requêtes, & morte en 1639. RENE' DE LONGVEIL, Marquis de Maisons, &c. second President au Parlement de Paris a été employé dans les grandes affaires & il est mort en 1677. Il epousa Magdelaine Boulanc de Crevecœur Dame de Grisoles, morte en 1636. dont il eut Jean IX. qui suit: Guillaume, Abbé de Conches: Michel mort sans alliance en 1640. Et Magdelaine de Longueil, femme d'Antoine Maximilien de Bellefourriere, Marquis de Soyecourt, &c. Chevaliers des Ordres du Roy, Grand Veneur de France en 1660. & cy-devant Grand Miastre de la Garderobe du Roy. JEAN DE LONGVEIL IX. du nom, Marquis de Maisons, &c. President à Mortier au Parlement de Paris, cy-devant Conseiller & Maître des Requêtes, a pris alliance avec Loüise de Fieubet, dont il a des enfans. * Blanchard, *Hist. des Presid. au Parl. de Paris*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Monstrelet, Aubery, &c.

LONGVEIL (Gilbert) Medecin étoit d'Utrecht où il nâquit en 1507. Il apprit les Langues Sçavantes, la Philosophie, la Medecine, & il se rendit tres-habile. Il fut Medecin d'Herman Archevêque de Cologne, & il mourut en cette Ville l'an 1543. âgé de 36. On a divers Traitez de sa façon. * Valere André, *Bibl. Belg.* Chytræus, Saxon, *li.* 12. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ. &c.*

LONGVEJOVE (Mathieu) S d'Yverny, Evêque de Soissons, Garde des Sceaux de France, étoit fils de Jean Conseiller au Parlement de Paris, & de Genevieve Baillet, & petit fils d'un autre Jean Avocat du Roy au Châtelet, de Paris en 1450. Il fut premierement Conseiller au Châtelet, puis au Parlement en 1515. & ensuite Maitre des Requêtes l'an 1523. Il exerça cette Charge durant 10. ans, & ensuite il la remit à Thibaud de Longuejoüe son fils, qui mourut jeune, & ne laissa que des filles de Magdelaine Briçonnet sa femme. Mathieu de Longuejoüe avoit deja perdu la sienne qui étoit Magdelaine Chambellan. Il ambrassa l'Etat Ecclesiastique & on luy procura l'Evêché de Soissons. Le Connêtable de Montmorency qui l'aimoit, l'avança à la Cour, le fit être du Conseil Privé du Roy, & le fit Commettre pour être Garde des Sceaux de France en 1544. Longuejoüe remplit tous ces devoirs avec une tres-grande probité, & il mourut fort âgé le 8. Septembre de l'an 1557. ou 58. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Gervais. Je dis ailleurs que Gervais de Tournay, Chanoine de Soissons luy dedia l'Histoire de Sicile d'Hugues Falcandus. * Blanchart, *Hist. des Maît. des Requêt.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Godefroy, &c.

LONGVEVILLE, Bourg de France, dans le Païs de Caux en Normandie avec titre de Comté, & puis erigé l'an 1505. en Duché par le Roy Loüis XII. On fit transport l'an 1195. au Roy Philipes Auguste du Comté de Longueville, qui fut depuis à Philipes Roy de Navarre, Comte d'Evreux, fils de Loüis de France. On le confisqua sur Enguerrand de Marigny, & puis sur Philipes de Navarre, fils puisné du même Roy de Navarre; ce qu'il faut observer avec soin, parce que divers Auteurs ont confondu le pere, mort l'an 1343. avec le fils qui se revolta contre le Roy, & qui ne mourut qu'en 1363. L'année d'aprez le Roy Charle V. dit le Sage donna le Comté de Longueville à Bertrand du Guesclin Connêtable de France. Celuy-cy le remit encore au Roy, qui fit un Traité particulier avec Chales le Mauvais Roy de Navarre

Navarre

Navarre, & ce Prince luy ceda ses droits sur le Comté de Longueville, comme heritier de Philipes son pere aussi Roy de Navarre & de Philipes son frere Comte de Longueville. Ce Traité est de l'an 1365. Le Roy donna de nouveau le même Comté au Connêtable de Guesclin pour en joüir sa vie durant. Il passa à Olivier du Guesclin son frere qui le vendit l'an 1391. au Roy Charles VI. Depuis l'an 1443. le Roy Charles VII. le donna au brave Comte de Dunois JEAN D'ORLEANS fils naturel de Loüis de France, Duc d'Orleans. Ce Iean d'Orleans est tige de la Maison D'ORLEANS-LONGUEVILLE, & comme je parle ailleurs, de tous les grands hommes qu'elle a eus, il suffit de les nommer icy, pour en voir la suite. Iean d'Orleans mourut en 1470. & il laissa de Marie d'Harcourt sa 2. femme FRANÇOIS D'ORLEANS I. du nom. Celuy-cy mourut en 1491. & il eut d'Agnes de Savoye FRANÇOIS II. DUC DE LONGUEVILLE mort en 1512. Loüis qui suit: Iean Cardinal de Longueville, dont je parle sous le nom de Iean, &c. LOUIS D'ORLEANS I. du nom mourut l'an 1515. laissant de Ieanne d'Hochberg, Marquise de Rothelin, &c.[1] CLAUDE Duc de Longueville, tué à la bataille de Pavie en 1525. LOUIS D'ORLEANS II. du nom, qui mourut en 1537. ayant eu de Marie de Lorraine FRANÇOIS III. du nom, Duc de Longueville, mort sans alliance en 1551.[2] François qui suit; Et [4] Charlotte mariée à Philipes de Savoye Duc de Nemours. FRANÇOIS D'ORLEANS, Marquis de Rhotelin, &c. mourut en 1548. ayant eu de Iacqueline Rohan LEONOR D'ORLEANS, qui succeda à François III. Duc de Longueville son cousin. Il épousa Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, &c. & il mourut en 1573. Son fils HENRY D'ORLEANS I. du nom, Duc de Longueville, &c. luy succeda, & il fut tué en 1595. laissant de Catherine Gonzague Cleves, HENRI D'ORLEANS II. du nom, Duc du Longueville. Ce dernier mort en 1663. a eu d'Anne Genevieve de Bourbon sa 2 femme, IEAN-LOUIS-CHARLES D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. Ecclesiastique; & CHARLES PARIS D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. tué prez le Fort de Toluys en 1672. sans avoir été marié. * Du Puy, *Droits du Roy*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

LONGUS, Sophiste Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il laissa quatre Livres de vers Pastoraux ou Eglogues, que Gandefroy Iangerman nous a donnez en Latin avec des remarques de sa façon, & il a dedié ces Ouvrage à son cousin Loüis Camerarius. Laurens Gambara avoit aussi paraphrasé cette piece. * Vossius, *li.4. de Hist. Graecis*, Simler, *in Bibl. Gesn.*

LONGUY. Cherchez Givry.

LONICER (Iean) Alemand Professeur à Marpurg nâquit l'an 1499. à Orthern, Bourg du Comté de Mansfeldt. Son inclination le porta aux Lettres quoyqu'on tâchât de l'en détourner. Il apprit la Langue Hebraïque, la Grecque & la Latine; & il se rendit extrémement habile. Les doctes de son tems le consultoient. Il enseigna à Strasbourg & en diverses autres Villes d'Alemagne, mais principalement dans l'Université de Marpurg où son nom fut en grande recommandation. Lonicer mourut en cette même Ville le 20. Iuillet de l'an 1569. âgé de 70. On a plusieurs sortes d'Ouvrages de sa façon. Il laissa divers enfans qui soûtinerent sa reputation, & entr'autres ADAM LONICER, Medecin. Celuy-cy nâquit à Marpurg l'an 1528. Il fut Medecin à Francfort & il y mourut le 19. May de l'an 1586. âgé de 58. Il a écrit *Botanicon. Historia Plantarum, Methodica explicatio omnium corporis humani aff. &uñ, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Germ. Ph. & Med.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

LOOS ou LOOSÆUS. Cherchez Callidius ou Cornelius Callidius.

LOPE ou LOUP DE RUEDA, Poëte Espagnol natif de Seville, vivoit dans le XVI. Siecle en 1560. Il composa quelques Comedies & d'autres pieces en vers, qui n'ont pas la delicatesse qu'on trouve dans les Ouvrages de ceux qui sont venus aprez luy. Lope de Rueda mourut a Cordouë.

LOPE de VEGA, ou LOPE FELIX DE VEGA CARPIO, celebre Poëte Espagnol, etoit de Madrit où il nâquit en 1562. dans une Famille noble. Il fut Secretaire de l'Evêque d'Avila, du Comte de Lemnos, du Duc d'Albe & de quelques autres. Il porta même les armes avec quelque reputation, & son merite le rendit cher à tous ceux qui le connoissoient. Les divers Ouvrages qui nous restent de luy, sont un témoignage illustre de la fecondité, du brillant & de la delicatesse de son esprit. Lope de Vega épousa en 1. nôces Isabelle, fille de Diege d'Urbine; & en 2. Ieanne de la Guarde. Il resta veuf une seconde fois, & il eut la permission de se faire Prêtre & d'être reçû dans l'Ordre de Malthe. Lope de Vega mena une vie fort douce, aimé de ceux qui le connoissoient & estimé de tout le monde. Il mourut le 27. Août de l'an 1635. âgé de 72. Le Theatre Espagnol luy doit beaucoup. Il avoit une admirable fecondité d'esprit; & on assure qu'il avoit composé mille huit cens pieces en vers. Nous avons un recueil de ses Comedies en XXV. Volumes, Châque Tome contient douze de ces pieces de Theatre. Il y a d'autres Ouvrages de sa façon, comme *Vega del Parnaso*. Diverses nouvelles. LAUREL DE APOLLO, &c. Cette derniere piece fait mention de tous les Poëtes Espagnols, dont il parle avec éloge. Lope de Vega qui en avoit tant merité durant sa vie, s'en est aussi attiré aprez sa mort de tres-magnifiques. Iuan Perez de Montalban publia l'an 1636. à Madrit un Recueil de ces Eloges sous ce titre, *Fama postuma a la vida y muerte del Dotor Frei Lope Felix de Vega Carpio, y elogios panegyricos à la immortalidad de su nombre.* On imprima en la même année, à Venise, un autre Recueil d'Eloges, intitulé, *Essequie Poetiche o vero lamento delle Muse Italiane in morte del Signor Lope de Vega.* Un Poëte Espagnol consacra aussi cette jolie Epigramme à sa memoire.

El aplauso en que Iamàs
Te podra bastar la Fama,
Lo mas del mundo te llama,
Y aun te queda a deber mas.
A los Siglos quedaras
Por duda y desconfianza
Por costumbre à la alabanza,
A la invidia por officio,
A dolor por exercicio,
Por termino à la esperanza.

Outre les Auteurs que j'ay alleguez consultez la Bibliotheque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio, les éloges des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso, &c.

LOPEZ. Cherchez Augustin Lopez & Gregoire Lopez.

LOPEZ (Iean) Cardinal, Archevêque de Capoüe étoit natif de Valence en Espagne. Il se mit assez jeune au service de Rodrigue Borgia qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VI. Ce Pontife luy donna l'Evêché de Perouse, l'Archevêché de Capoüe, il envoya Nonce en France un de ses freres nommé Ierôme Lopez, il le fit luy-même Cardinal en 1496. & il luy confia toutes ses affaires les plus importantes, comme à un ami fidelle. Iean Lopez fit refaire une fontaine dans le parvis de Ste Marie au de là du Tibre où l'on voit encore une inscription; & il mourut le 6. Août de l'an 1501. On crût que Cesar Borgia l'avoit fait empoisonner, jaloux du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit d'Alexandre. * Guichardin,

li.6. Zurita, Ciaconius, Onuphre, Aubery, &c.

LOPEZ (Iean) Evêque de Monopoli dans la Poüille, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & il se rendit un tres-habile Predicateur. Son merite l'eleva à l'Evêché de Crotone dans la Calabre, d'où il fut transferé l'an 1589. à celuy de Monopoli dans la Poüille. Il s'en demit depuis en 1608. & il mourut beaucoup âgé en 1632. Iean Lopez avoit une grande lecture des Peres. Il en fit un Abbregé pour les Predicateurs, sous le titre d'*Epitome SS. Patrum*, dont nous avons diverses editions. Il continua l'Histoire de l'Ordre de S. Dominique, de Ferdinand de Castille, dont il fit la III. la IV. & la V. partie, & il composa quelques autres Traitez de pieté. Cependant il ne le faut pas confondre avec un autre IEAN LOPEZ, Auteur de la vie de S. Vincent Ferrier. * Antoine de Sienne, *de vir. illust. Domin.* Vghel, *Ital. Sac.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Iean Mariete, *li. 14. Eccl. Hist. Domin.* Blasco Lacuza. *Hist. Eccl. Aragon.* &c.

LOPEZ DE CASTAÑEDA. Cherchez, Ferdinand Lopez de Castañeda.

LOPEZ DE GOMORA (Francisco) Prêtre Espagnol, natif de Seville, vivoit en 1550. Il composa l'Histoire Generale des Indes en deux Parties, que Bernard Diaz del Castillo refute souvent comme peu fidelle, dans celle qu'il a écrite de la Nouvelle Espagne, l'Ouvrage de Lopez de Gomora a été traduit en François & en Italien.

LOPEZ DE PALACIOS RVBIOS ou DE BIVERO (Iean) Iurisconsulte Espagnol vivoit au commencement du XVI. Siecle, sous le regne de Ferdinand & de Charles V. le premier l'envoya au Pape Iule. Il fut aussi Conseiller du Conseil des Indes, & il vivoit encore en 1522. Nous avons de luy *Repetitio Rubricæ & Cap per vestras, De donationibus inter virum & uxorem. Allegatio in materia hæresis. Glossemata ad L. Tauri. Ad Fori L.* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOPEZ DE ZARATE (Francisco) Poëte Espagnol, fut Secretaire de Dom Roderic de Calderon qui étoit puissant auprez du Duc de Lerme, Ministre d'Etat sous le regne de Philipes III. Roy d'Espagne. Depuis aprez la mort de Calderon, il vécut dans la tranquillité de la vie privée, sans desirs & sans ambition; & il est mort le 5. Mars de l'an 1658. âgé de plus de 70. Lopez de Zarate a composé un Poeme Heroïque *De la invention de la Cruz per el Emperador Constantino Magno*, & diverses Poësies que nous avons dans un Recueil intitulé *Obras varias de Francisco Lopez de Zarate.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOPEZ DE ZVÑIGA (Diego) Espagnol vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, l'Histoire & il avoit beaucoup de pieté. Il écrivit contre Erasme, contre Iacques Fabry d'Estaples, il publia un Abbregé de l'Histoire d'Espagne, &c. On dit qu'il mourut en 1530. * Sepulveda, *apol. ad Erasm.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOQVABER ou LOCHQVABEIR *Loquabria*, Province ou Comté d'Escosse en la partie Septentrionale. Elle a l'Ocean & la Province de Rosse au Septentrion: Celles de Murray & d'Athol au Levant: Lorne au Midi; & l'Isle de Muley au Couchant. Ses Bourgs principaux sont Quabeir, Kintaile, &c.

LOREDANO (Iean-François) Senateur de Venise, nâquit en 1606. Il étudia sous Colurassi & sous Cremonini, & comme il avoit un genie tres-vaste, il fit dans les Lettres ces progrez heureux qui luy ont tant acquis de reputation dans le monde. Elle se conservera dans les beaux Ouvrages que nous avons de sa façon. Il en composa dans une grande jeunesse, & il a toûjours continué dans cette loüable occupation. Sa Maison étoit une Academie ordinaire de Gens de Lettres. Il y a même jetté les fondemens de celle de *gl' Incogniti*, Iean-François Loredano s'avança aussi par son merite dans les principales Charges de la Republique. Il luy a rendu de bons services, & il a eu le plaisir de voir plusieurs de ses Ouvrages traduits en diverses Langues. Nous avons de luy, *Scherzi geniali. Bizzarie Accademiche. Vita del Marini. Morte del Valstain. Ragguagli di Parnaso. Historie dé Ré Lusignani. Lettere, &c.* Divers Auteurs parlent de luy avec eloge. Consultez Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

La Maison DE LOREDANO est des plus nobles & des plus considerables de Venise. Elle porte les mêmes armes que celle de Longueïl en France. Quelques Auteurs ont estimé que c'est à cause de l'alliance qu'il y a eu entre ces deux Maisons; parce qu'un Seigneur Loredano épousa la fille de Guillaume de Longueil I. du nom, comme je le remarque ailleurs. Quoiqu'il en soit, on assure que les Loredani ont eu premierement le nom de Maniardi. Leur Famille a fourni de grands Hommes à la Republique, des Provediteurs, des Procurateurs de S. Marc, des Doges, &c. IEAN LOREDANO, Evêque de Venise en 1385. étoit un Prelat d'un grand merite. Il ne gouverna cette Eglise qu'environ un an. LEONARD LOREDANO fut élevé à la Dignité de Doge en 1501. & il gouverna la Republique dans un tems assez fâcheux. La defaite des Venitiens à la bataille d'Agnadel l'an 1509. la prise de Bresce, de Cremone, de Bergame & de plusieurs autres places, & l'union des principales forces de l'Europe contre Venise, ne l'étonnerent point. Il trouva le moyen de retablir la tranquillité dans les Etats de la Republique, & il la remit dans un grand calme. Il mourut en 1520. PIERRE LOREDANO fut élû Doge en 1567. & il mourut en 1570. Outre ceux-là, ANTONIO LOREDANO se signala à la défense de Scutari contre Mahomet II. Sultan des Turcs; & sa Famille a encore produit Paul, Marc & Bernardin Loredano qui ont écrit divers Ouvrages sur Aristote, sur Ciceron, &c. * Gaspar Contareno, *de Rep. Venet.* Leone Matina, *in elog. Princ. Venet.* Priorati, Iustiniani, &c.

LORERIO (Denis) de Benevent, General des Servites, & puis Cardinal, Evêque d'Vrbin, nâquit en 1497. Il entra fort jeune chez les Servites, & il s'y rendit tres-habile dans la Theologie & dans les Mathematiques, qu'il enseigna avec un merveilleux applaudissement à Perouse, à Boulogne, à Rome & ailleurs. On dit qu'il predit au Cardinal Farnese qu'il seroit Pape; & celuy-cy ayant pris le nom de Paul III. le mit dans le sacré College en 1539. Lorerio étoit alors General de son Ordre, & on l'avoit envoyé Nonce en Ecosse l'an 1536. L'interêt fit une furieuse tache à sa reputation. L'Empereur Charles V. luy promit de grands biens, & Lorerio donna si aveuglement dans toutes les passions de ce Prince qu'il osa proposer dans un Consistoire de priver le Roy du titre de Tres-Chrétien. Presque tous les Cardinaux, les Partisans même de l'Empereur eurent horreur d'une proposition si extravagante. Dominique de Cuppi, Doyen du Sacré College, l'en reprit hardiment, & un autre Cardinal regardant Lorerio avec mépris & avec indignation: Laissez, dit-il, abbayer ce chien, on voit bien qu'il cherche quelque morceau. Lorerio se repentit de sa lâcheté. Il étoit alors Evêque d'Vrbin & Legat de la Champagne de Rome, & il mourut le 17. Septembre de l'an 1542. âgé de 45. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Marcel, qui étoit son titre, & où l'on voit son Epitafe. * Paul Iove, *Hist. li. 42.* Sadolet, *li. 13. ep. 13. 14. & 15.* Onuphre, Victorel, Aubery, &c.

LORETE ou LAVRETE, Ville d'Italie, en l'Etat Ecclesiastique avec Evêché uni à celuy de Recanati.

Recanati. Elle est renommée, pour être depositaire de la chambre dans laquelle, comme on le croit, la sainte Vierge conçut le Verbe divin. Cette chambre y fut transportée, à ce qu'on dit, par les Anges. Les Auteurs qui parlent de cette Translation disent que le 9. May de l'an 1291. environ un mois aprez la prise de Ptolomaide par les Infideles, la chambre de la Vierge sainte fut transportée par les Esprits bienheureux, de Nazareth jusques dans la Dalmatie. Trois ou quatre ans aprez, elle fut encore transportée dans le Diocese de Recanati, en la Marche d'Ancone, dans le champ d'une pieuse Dame, nommée Lorete ou Laurete, de laquelle elle prit le nom. Mais comme la situation de cette sainte Maison étoit dans un bois qui donnoit occasion aux voleurs d'incommoder les pelerins, huit mois aprez la Ste Maison fut encore transportée à demy lieuë de là sur une colline; & puis un peu plus loin. Divers Souverains Pontifes ont contribué à l'embellissement de ce saint lieu enrichi par les liberalitez des Princes Chrêtiens, & des pelerins qui y abordent de tous cotez. Divers Auteurs ont parlé de la verité du transport de la chambre de la sainte Vierge, de Nazaret en Dalmatie, & puis en Italie. * Turiellin. *Hist. Laur* Silvio Seragli, *Hist. de Lor.* Bouche & Brahon, *Hist. de la S. Chap. de Laur.* Canisius, *li.* 5. *de santa Maria.* Turrian, *apol. pro Laur.* Rutile Benzoni, *de anno Iubil. l.* 6. Iean Henri de Pflamern, *in Merc. Ita.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Voyages d'Italie, &c.

LORGUES, Ville de France en Provence dans le Diocese de Frejus, avec Viguerie. Elle est située dans un terroir fertile, à deux lieuës de Draguignan, à cinq de Frejus & à quatorze d'Aix. Les Auteurs l'ont nommée *Lonas*, *Leonas*, *Leonica* ou de *Leonicu*. Il y a une Eglise Collegiale fondée par le Pape Martin V. le 26. Août de l'an 1421. Et diverses Maisons Religieuses. C'étoit le lieu de la naissance d'Olivier de Lorgues ancien Poëte.

LORICH ou **LORICHIUS** (Iean) Aleman étoit natif d'Hademar dans la Franconie. Il s'avança dans l'étude du Droit qu'il apprit à Orleans & ailleurs, & il fut Secretaire de Guillaume Prince d'Orange. Lorich porta aussi les armes avec reputation, il se trouva à la defense de Francfort l'an 1552. & depuis il se jetta dans le parti des Protestans en France où il fut tué au mois de Iuillet de l'an 1570. Il avoit composé un Livre d'Enygmes & il avoit mis en vers le Livre de l'Ecclesiaste, & celuy de l'Ecclesiastique. Trois ou quatre de ses freres se signalerent aussi dans les Lettres. **REINARC LORICH** enseigna la Rhetorique à Marpurg. Ioseph Lorich y enseigna l'Histoire & il fut Secretaire de la Ville de Cassel où il mourut en 1574. **GERARD LORICH** abjura l'erreur des Protestans, se fit Catholique, & il publia l'an 1549. à Cologne une Glosse abregée sur le Nouveau Testament *Epitome Glossæ in Testamentum Novum, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

LORICH (Iosse) Chartreux, fut premierement Professeur en Theologie dans l'Université de Fribourg, depuis il se fit Chartreux & il mourut vers l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages importans de sa façon, & entr'autres *Thesaurus sacræ Theologiæ.* * Petrejus, *Bibl. Cartus.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

LORIN, connû sous le nom de **IOANNES LORINUS**, Iesuite, étoit d'Avignon où il nâquit en 1559. Il se rendit tres-habile dans toute sorte de Sçiences & sur tout en la Theologie qu'il enseigna avec beaucoup de reputation à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs. Son erudition étoit soutenuë par une grande probité, & par un zele tres-ardant pour la Gloire de Dieu & pour le salut des ames. Le P. Lorin mourut à Dole, le 26. Mars de l'an 1634. âgé de 75. Il a laissé d'excellens Commentaires sur les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclesiaste, la Sagesse, les Actes des Apôtres & sur les Epitres Catholiques. * Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

LORIT. Cherchez Glareanus.

De **LORME** (Philibert) Abbé de S. Eloy prez de Noyon & de S. Sierge ou Serge lez Angers, Conseiller & Aumônier du Roy, étoit Lionnois de nation. Il fut en estime sous le regne de Charles IX. Comme il étoit tres-experimenté dans l'Architecture, la Reine Catherine de Medicis luy confia l'intendance des bâtimens. On travailloit alors à ceux du Louvre; des Thuileries, d'Anet, de S. Maur des Fossez & de quelques autres. Il publia en 1569. quelques Ouvrages d'Architecture. Antoine Mizault luy en dedia. Louis le Roy parle aussi tres avantageusement de luy. De Lorme mourut vers l'an 1577. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *Gall Christ.*

LORNE, Païs avec titre de Comté en la partie Septentrionale d'Ecosse. Camden croit que ce fut en partie l'habitation des anciens Epidiens, *descr. Britan.*

LORRAINE, ou **LORAINE**, que les Alemans nomment *Lotreyck*, & les Latins *Lotharingia*, Region & Duché Souverain de l'Europe. Elle fait une partie de la Gaule Belgique, & elle a la Champagne au Couchant, l'Alsace & le Palatinat du Rhin au Levant; le Luxembourg au Septentrion; & le Comté de Bourgogne au Midi. On la divise ordinairement en deux parties; en Lorraine proprement dite, & en Duché de Bar. Elle est arrosée de diverses Rivieres & sur tout de la Moselle & de la Meuse, qui ont autrefois donné le nom à la haute Lorraine *Mosellana superior*, & à la basse *Mosana inferior*. Les autres sont la Sare, la Murte, &c. Le païs est si heureux dans son climat, qu'il produit tout ce qu'on peut souhaiter de necessaire à la vie de l'homme. Car il y a des campagnes fertiles en bled, des côteaux couverts de vignobles, des montagnes remplies de mines de cuivre, d'argent, de plomb & sur tout de fer, avec des puits salez, toute sorte de gibier, & des rivieres poissonneuses. L'Auteur de l'Itineraire a compris cette fecondité dans ce vers, li. 4.

Hæc ubi fertilibus floret Lotharingia campis.

Ses Villes principales sont Nancy, Mets, Toul, Verdun, Pont-à-Mousson, Mirecour, Bar-le-Duc, &c. Il y a eu plusieurs fortes places, comme Stenay-Iamets, Davilliers, Moyenvic, Marsal, Epinal, la Mothe, &c. dont quelques unes ont été demolies. Ie parle ailleurs du Bar & du Barrois. On divise la Lorraine propre, en trois Baillages qui sont Nancy, Vosge & Vaudrevange. Pour les Evêchez de Mets, Toul & Verdun, ils furent soumis sous le regne de Henri II. en 1551. & ils ont été cedez à la France par le 44. Article de la Paix de Munster en 1648. comme je le dis ailleurs. Nous pouvons encore ajouter que le Duché de Bar, le Comte de Clermont, Moyenvic, Stenay, &c. soumis par les armes du Roy Louis XIII furent encore incorporez à la Couronne de France, par le Traité de paix des Pirenées de l'an 1659. ce qui est exprimé depuis l'article 62. jusqu'au 78. Et que depuis ce Traité Charles III. de ce nom Duc de Lorraine a cedé à nôtre Incomparable Monarque Loüis le Grand, la proprieté & la souveraineté de son Duché de Lorraine & de Bar. Ce qui fut verifié au Parlement, au mois de Fevrier de l'an 1662. Cependant comme divers Auteurs se sont trompez au sujet de la Lorraine, il est important de remarquer, qu'au partage que les enfans de Loüis le Debonnaire firent dans l'assemblée de Verdun, au mois d'Août de l'an 843. Charles le Chauve eut la France, depuis la Meuse & l'Escaut d'un côté, jusqu'au Rône & à la Sône de l'autre. Louis le Pieux, Roy de Germanie eut ce qui étoit au de là

du Rhin avec les Dioceses de Mayence, de Wormes & de Spire; Et Lothaire, qui étoit déja Empereur, obtint outre l'Italie, ce qui est entre les Rivieres de l'Escaut, les Comtez voisins de la Meuse & ceux qui sont delà le Rône, depuis Lyon. Ce Prince, mort en 855. laissa Loüis qui fut Empereur & Roy d'Italie: Charles Roy de Provence; Et Lothaire qui eut ce qui restoit entre la Meuse, l'Escaut & le Rhin, jusques à la Mer. C'est ce qu'on appella LE ROYAUME DE LOTHAIRE ou LORRAINE. Car c'est en sa consideration qu'on luy donna ce nom, & non pas en celle de l'Empereur son pere, dont les Etats étoient beaucoup plus importans. Ce Lothaire II. Roy de Lorraine, mourut en 869. Charles le Chauve & Loüis Roy de Germanie ses oncles, & leurs successeurs eurent de grandes contestations au sujet de la Lorraine. Sous le regne de Charles le Simple, GISILBERT fut Duc ou Gouverneur de ce Païs. Il mourut en 939. HENRI, puis OTHON, ensuite CONRAD & BRUNON, Archevêque de Cologne, gouvernerent la Lorraine, jusqu'en 959. Ce fut en cette année qu'on la divisa en HAUTE-LORRAINE dite MOSELLANE ou MOSELLANIQUE, parceque la Moselle la traverse; & en BASSE LORRAINE. La premiere comprenoit les Dioceses de Treves, Strasbourg, Mets, Toul & Verdun, & le Luxembourg; & la seconde avoit les Dioceses de Cologne, d'Utrecht, de Liege & de Cambray. Quelques Auteurs l'ont nommée LE PAÏS DES RIPUAIRES, parceque sa situation se trouve entre le Rhin, la Meuse & la Moselle. L'Empereur Othon II. donna en 977. le Duché de cette Basse-Lorraine, dite le Brabant, à CHARLES de France, fils puisné du Roy Loüis IV. dit d'Outre-mer. Ce Prince en fit hommage à Othon, & cette bassesse luy couta la Couronne de France, dont il fut exclus, & qu'on donna l'an 987. à Hugues Capet. Charles mourut en 991. & Othon son fils en 1004. ou 05. On donna alors la Basse-Lorraine à GODEFROY, Comte de Verdun, fils de Godefroy d'Ardenne. GOTHELON son frere luy succeda, & il laissa GODEFROY I. dit le Grand, pere de GODEFROY II. dit le Bossu. Celuy-cy mourut sans posterité, & le Duché de la Basse-Lorraine devint le partage, l'an 1089. de son néveu GODEFROY DE BUILLON, fils d'Ide sa sœur & d'Eustache II. Comte de Boulogne. Godefroy se croisa peu aprez pour le voyage d'Outre-mer, & la Basse-Lorraine fut donnée à HENRI de Limbourg qu'on en priva dans la suite. GODEFROY de Louvain la posseda aprez, & c'est de luy que sont descendus les Ducs de Brabant, connûs sous le titre de DUCS DE LOTRICH ou DE LORRAINE, qu'ils ont laissé à leurs successeurs. Voilà ce qui regarde la Basse-Lorraine. Pour la Haute, qui est celle dont nous devons principalement parler, parceque nous y trouverons l'origine de la Maison de Lorraine, que divers Auteurs ont ignorée, il faut remarquer qu'aprez la division des deux Lorraines, l'an 959. Brunon, Archevêque de Cologne retint le titre de Duc Principal ou d'Archiduc, & qu'il donna la Haute-Lorraine à FREDERIC, frere d'Adelberon, Evêque de Mets. THEODORIC son fils luy succeda, & celuy-cy fut suivy de FREDERIC II. qui ne laissa que deux filles, Beatrix, mariée à Boniface Marquis de Montferrat, & Sophie femme de Loüis, Comte de Monçons. C'est le sentiment des plus éclairez. Comme ces filles n'étoient pas capables de ce Gouvernement, l'Empereur Conrad le donna à ce GOTHELON qui avoit déja celuy de la Basse-Lorraine, comme je l'ay dit. Aprez sa mort l'Empereur donna la Haute à ALBERT, que quelques Auteurs prennent pour Albert II. Comte de Namur, qui épousa Regulinde fille du même Gothelon, surnommé le Grand, comme je le dis ailleurs. Quoyqu'il en soit, aprez la mort d'Albert, l'Empereur donna ce Duche, l'an 1048. à GERARD D'ALSACE, tige de la Maison de Lorraine. Il étoit petit fils d'Adelbert ou Albert, Comte Marchis d'Alsace. Ce titre de Marchis que les Ducs de Lorraine ont pris, est à cause du païs situé, entre le Comté de Mets & celuy de Treves, où sont Vaudrevange, Sirk, Bosonville, &c. Adalbert fonda l'Abbaye de Bosonville, vers l'an 1035. & il eut de Iudith sa femme, Albert & Gerard. Ce dernier Comte Marchis d'Alsace mourut l'an 1048. & laissa de Gisele sa femme Theodoric, Comte; Et ce GERARD qui fut Duc & Marchis de Lorraine. Il épousa Hadwige de Namur, fille d'Albert I. Comte de Namur & d'Ermengarde de Lorraine. Celle-cy étoit fille de Charles de France, Duc de Lorraine, & petite fille du Roy Loüis IV. dit d'Outre-mer. Ce Gerard laissa Thierry dit le Vaillant, Duc de Lorraine, qui mourut en 1115. & Gerard, Comte de Vaudemont. C'est là l'origine de l'illustre Maison de Lorraine, que divers Auteurs, qui l'ont cherchée en Godefroy de Buillon, ou en d'autres, n'ont pas sçû trouver; parcequ'ils n'avoient pas bien compris la difference des deux Lorraines. Quelque noble qu'ait été la Maison de Boulogne, celle d'Alsace ne luy cede ny en alliances, ny en ancienneté, comme tous les Sçavans de ce Siecle en sont bien persuadez. Depuis ce même Gerard de la Maison de Lorraine, a produit un grand nombre de Princes de singuliere vertu & generosité, qui ont rendu des services importans à la France. Nos Rois & toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, se sont souvent alliées à celle de Lorraine. Elle a aussi produit diverses Branches, dont les principales ont été de Vaudemont, de Mercœur, de Guise, de Ioyeuse, de Chevreuse, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbeuf, d'Harcour, d'Armagnac, de Lillebonne, &c. Comme je parle de chacune en particulier, & que je fais une exacte mention des Ducs & des grands Hommes de la Maison de Lorraine, il suffira d'en marquer icy la succession Chronologique depuis Gerard. Il faut seulement remarquer que bienque les Ducs de Brabant ayent pris le titre de Ducs de la Basse-Lorraine, ils n'ont pourtant jamais rien possedé dans ce Duché; mais seulement le Comté de Louvain ou de Brabant, leur ancien patrimoine.

Succession Chronologique des Ducs de Lorraine.

En 1048 Gerard.
Thierry le Vaillant, mort en 1115
1115 Simond I. durant 14. ou 24. ans
1129 ou 39. Matthieu I. 37. ou 47
1176 Simon II. 31
1207 Frederic I. 7
1214 Thiband I. 6
1220 Matthieu II. 30
1250 Frederic II. 53
1303 Thibaud II. 9
1312 Frederic III. 17
1329 Raoul, 17
1346 Iean, 36
1382 Charles I. 48
1430 Isabeau,
1430 René le Bon, Roy de Naples, &c.
Nicolas d'Anjou, mort en 1473
Antoine Comte de Vaudemont.
1473 Ioland d'Anjou femme de Ferri de Lorraine, 10
1483 René II. 25

1508 Antoine, 36
1544 François, 1
1545 Charles II. 63
1608 Henri, 16
1624 Nicole Duchesse de Lorraine, morte en 1657
1624 Charles III. cousin germain, & mari de Nicole. Il est mort à Birkemfeldt le 17. Septembre 1675.

* Frodoard, *in Chron.* Sigebert, *in Chron.* Guillaume de Nangis, les Archives de l'Abbaye de Bosonville, Alberic, *in Chron.* Wipon, *Hist. Conr. Sal.* Chantereau-le-Fevre, *Memoir. Historiq. des Mais. de Lorr. & de Bar.* Christophle Iustel, *Hist. de la Mais. d'Auvergne*, Du Chesne, *Hist. de Bar.* Godefroy, Du Bouchet, Ste Marthe & Vignier, *Orig. de la Mais. de Lorr.* Aubery, *vie de S. Sigeb.* Champier, *Chr. d'Aust.* & Genel. *Duc.* Edmond de Boullay, *Geneal. des Princ. de Lorr.* Richard de Wassebourg, *Ant. de la Gaul. Bel.* François de Rosieres, *stemm. Loth. Luc.* Merula, Ortelius, Cluvier, &c. *Geogr.*

LORRIS. Cherchez Guillaume de Lorris.

LORRIS dans le Diocese d'Angers, *Lauriacum.* On y celebra en 843. un Concile, dont nous avons les Actes en quatre Chapitres.

LOS-ANGELES, Ville & Province de la Nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale. La Ville a un Evêché, *Angelopolis*, & la Province est aussi nommée Tlascala. Cherchez Angeles.

LOSA. Cherchez Elizabeth Losa de Cordoüe.

LOSEO (Alexandre) Iurisconsulte, étoit d'Aviglianе dans le Piémont, & il mourut à Turin, le 7. Ianvier de l'an 1571. Il a écrit *Comment. in tertium Cod. Lib. In §. Preterea inutilis, Inst. de inutili stipulatione, &c.* * Ghilini, *Tear. d'Huom. Letter.*

LOSSIVS ou Loss (Luc) Alemand, enseigna long-tems à Lunebourg, & il y mourut le 8. Iuillet de l'an 1582. Il composa divers Traitez de Grammaire, des Notes sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, &c. Consultez Chytræus, Melchior Adam, Gesner, &c.

LOT, Riviere de France, *Loda* ou *Olda.* Elle sort dans le Gevaudan où elle a sa source au Village d'Ollet, à trois lieües de Mande. Ensuite il traverse le Roüergue au Septentrion, il entre dans le Quercy, où il passe à Cahors, puis il vient dans l'Agenois & se jette enfin dans la Garonne proche d'Aiguillon, aprez avoir reçû la Trieure en Roüergue, la Sale en Quercy, le Vert & la Masse en Agenois, &c.

LOT, fils d'Aran frere d'Abraham, nâquit l'an 2048. du Monde. Il suivit son oncle en son voyage d'Egypte & de Chanaan. Comme ses troupeaux & & ceux d'Abraham s'étoient fort multipliez, ils furent contraints, en 2116. de se separer, pour éviter la suite des querelles qui commençoient à se former entre leurs Pasteurs. Lot choisit la Region autour du Jourdain & habita dans Sodome. Codorlahomor Roy des Elamites, aprez avoir défait les cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'étoient revoltez contre luy, enleva en 2118. Lot avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête. Abraham défit ce Roy, & ramena Lot avec tout ce qui luy avoit été enlevé. Cependant en 2138. Dieu voulant détruire les cinq infames Villes de la Pentapole, envoya trois Anges à Sodome qui logerent dans la Maison de Lot. Comme ils avoient pris la forme de jeunes hommes, les detestables Sodomites furent aussi-tôt embrasez d'un mauvais desir, & furent en grand nombre chez Lot, qu'ils voulurent obliger de les leur remettre. Lot s'opposa à leurs pretensions; & sortant de cette Ville maudite il se retira ailleurs avec deux filles qu'il avoit & sa femme. Celle-cy entendant un bruit effroyable, & tournant la tête, contre l'expresse defense des Anges, fut changée en statuë de sel. Lot s'alla cacher dans une caverne. Ses filles croyant que la race des hommes étoit perie, enyvrerent leur pere; & durant son yvresse elles conçûrent chacune un fils, dont sortirent deux peuples tres-forts, les Mohabites & les Ammonites. Ceux-là de Moab de l'aînée; & ceux-cy d'Amon par la plus jeune. * Genese, 11. 14. 19. Iosephe, *li. 1. Antiq. Iudaic.* Salian & Torniel, *in Annal.*

LOTHAIRE Roy de France fils de Loüis IV. dit d'Outremer, & de Gerberge de Saxe, nâquit à Laon, l'an 941. Il succeda à son pere à l'âge de 13. ans; & il fut sacré & couronné à saint Remi de Reims, le 12. Novembre de l'an 954. Ce Roy assisté de Hugues le Grand fit la guerre en Poictou contre Guillaume Duc de Guienne. Il mit le siege devant Poictiers, qu'il fut obligé de lever en 955. mais en se retirant il défit les troupes du Comte, & en 965. il reprit Aras & Doüay. Aprez cela Lothaire tourna ses armes contre Othon II. Empereur, pour conquerir la Basse-Lorraine, que ce Prince avoit donnée à Charles frere du Roy, comme s'il en eut eu l'autorité. Il l'attaqua à Aix la Chapelle où il ne se defioit de rien, & il le mit en fuïte. En revanche de cette insulte, Othon s'étant mis à la tête de soixante mille hommes, saccagea la Champagne & s'avança jusques à Paris; mais l'Hyver l'ayant obligé de se retirer, il perdit toute son arriere-garde au passage de la Riviere d'Aisne, & on le mena toûjours battant jusques aux Ardennes, l'an 978. L'Empereur se voyant si maltraité rechercha le Roy d'accommodement; & Lothaire fut si bon qu'il remit, en 980. la Lorraine à Othon pour la tenir en fief de la Couronne de France. Ce Traité choqua tous les Grands du Royaume, & les aliena même du service du Roy. Quelque tems aprez Othon mourut & Lothaire r'entra en Lorraine, l'an 984. Il prit Verdun avec Godefroy qui en étoit Comte; mais ayant sçû qu'Othon III. avoit été mis à la place de son pere, du consentement de tous les Grands, il ne s'engagea pas plus avant. Il mourut à Reims de poison le 2. Mars de l'an 986. âgé d'environ 45. dont il avoit regné, depuis la mort de son pere, 31. an, quatre mois & dix-huit jours. Il épousa Emme fille de Lothaire Roy d'Italie, & en eut un fils unique, Loüis V. qui luy succeda. Il laissa encore deux fils naturels, Arnoul Archevêque de Reims, & Richard. * Flodoard, *Hist. Rhem.* Aimoin, *in Contin.* Silvestre II. *in epist.* Dupleix & Mezeray, *T.I. Hist. de France.*

LOTHAIRE I. Empereur d'Occident & Roy d'Italie, étoit fils de Loüis le Debonnaire qui l'associa à l'Empire dans une Assemblée generale de ses Etats, tenuë en 817. à Aix la Chapelle. Il fut couronné Roy de Lombardie à Modoëce par l'Archevêque de Milan, en 822. Depuis son pere l'ayant envoyé à Rome, le Pape Paschal I. le couronna Empereur le jour de la Fête de Pâques, 5. Avril de l'an 823. Il donna souvent des marques de sa generosité & de sa valeur; mais il en donna encore de son ambition & de sa jalousie. Le Roy Loüis le Debonnaire son pere avoit épousé en premieres nôces Ermengarde, & en avoit eu ce Lothaire de qui je parle, Pepin Roy d'Aquitaine, & Loüis Roy de Germanie. Il prit ensuite une autre alliance avec Iudith. Ce second mariage & l'élevation des Grands luy alienerent l'esprit de ses enfans. Lothaire se saisit de sa personne, l'an 833. & l'enferma dans S. Medard de Soissons pour le faire degrader aprez une penitence publique. Cette grande affaire que je traite

ailleurs plus au long, fut accommodée. Aprez la mort du Debonnaire, Lothaire s'étant mis dans l'esprit que son droit d'aîneſſe & sa qualité d'Empereur devoient le rendre Souverain sur ses freres; voulut soûtenir ces droits pretendus, les armes à la main. Loüis & Charles ses freres luy resisterent; & ayant uni toutes leurs forces ensemble, ils le deffirent entierement à Fontenay, le 25. Iuin 841. On dit qu'en cette occasion, il demeura tant de François sur la place, qu'on n'avoit encore vû de bataille plus sanglante. L'année suivante, Lothaire ayant encore été battu & mis en fuite par ses freres, s'accommoda enfin avec eux; & il eut l'Italie, la Belgique, depuis dite Lorraine, la Provence & la Bourgogne. Enfin degoûté du monde, il partagea ses Etats à ses fils, & il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Prum, où il mourut la nuit du 28. ou 29. de Septembre 855. aprez avoir tenu l'Empire durant 15. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Sauveur. Il laissa d'Ermengarde son épouse Loüis II. Empereur. Lothaire II. Roy de Lorraine & Charles Roy d'Arles ou de Provence. Ermengarde enlevée & mariée à Gisbert Comte de Brabant, & Helletrude qui épousa le Comte Beranger. Il eut aussi d'une servante nommée Dode, un fils naturel nommé Carloman mort en 876. * Eginard, Thegan, Reginon Nithard, les Annales de Mets, de S. Bertin, la vie de Loüis le Debonnaire, &c.

LOTHAIRE II. Empereur, Duc de Saxe étoit fils de Gebehard, Comte d'Arnsberg & de Hedwige, Burgrave de Nuremberg. Il fut élû le 13. Septembre l'an 1125. aprez un interregne de trois années & de quelques jours, depuis la mort de Henri V. Il voulut d'abord retenir le Royaume de Bourgogne qu'il pretendoit être uni à l'Empire; mais Renaud II. Comte de Bourgogne refusa de le reconnoître. Lothaire, que ce refus offensa, voulut le priver de ce Comté qu'il donna à Berthold, Duc de Zeringhen. Cette conduite fut la cause d'une guerre tres-fâcheuse, entre ces deux Maisons. Elle ne se termina que par le mariage de Beatrix alliée l'an 1157. avec l'Empereur Frederic. J'explique mieux ces choses sous le nom de Bourgogne Franche-Comté. Cependant Lothaire fit en 1133. un voyage à Rome, où le Pape Innocent II. le couronna, le 6. du mois de Juillet: Depuis en 1137. il fut trouver le Pape à Viterbe, & entreprit la guerre contre Roger Roy de Sicile auquel il enleva Benevent & diverses autres places. Il reçût les Ambassadeurs Grecs dans la Calabre; & en s'en retournant en Alemagne il mourut ou à Veronne, ou prez de Trente, selon les autres. Ce fut le dernier jour de Septembre de la même année 1137. ou bien en 38. Son corps fut enterré dans un Monastere de Saxe qu'il avoit fondé. * Othon de Frisingue, *li*. 4. Pierre de Montcassin, *in Chron. li*. 4. *&c*.

LOTHAIRE, Roy de Lorraine étoit fils de Lothaire I. Empereur, & frere de Loüis II. aussi Empereur, & de Charles Roy de Provence. Il épousa l'an 856. Thietberge, fille d'Hubert Duc d'Outre-le-Mont-Iou, & sœur d'un autre Hubert, Abbé de S. Martin de Luxeüil & de S. Maurice. Cette Thietberge, à qui le Roy Charles le Chauve donna depuis en 864. l'Abbaye d'Avenay, est la même que l'Auteur de la vie de S. Deicole de Lure nommé Bersinde. Lothaire qui avoit peu de consideration pour sa femme, prit en même tems du degoût pour elle, & de l'amour pour Valdrade, sœur de Gontier Archevêque de Cologne, & niéce de Thietgaud de Treves, il resolut de repudier la premiere & d'épouser l'autre. Les deux Prelats que je viens de nommer, flatteurs & interessez, assemblerent leurs Suffragans à Aix la Chapelle, ils les obligerent de dissoudre ce mariage, & aussi-tôt Lothaire épousa Valdrade. Cette affaire eut des suites fâcheuses entre le Pape Nicolas I. qui étoit un Pontife de grand merite, & Thietgaud & Gontaire. Lothaire promit de se soûmettre à l'Eglise. Le Pape envoya des Legats en 859. & les deux Evêques que j'ay nommez les corrompirent par des presans, & firent approuver la dissolution. Nicolas assembla un Concile à Latran, & les excommunia. Lothaire agissant inutilement pour faire approuver son mariage avec Valdrade, se vit contraint de reprendre Thietberge en 865. Mais peu de tems aprez il recommença de la maltraiter, & vouloir luy faire son procez pour adultere; ce qui causa une grande guerre. Cependant les Sarrasins tourmentoient fort l'Italie; & Lotaire y passa pour assister l'Empereur Loüis son frere, & plus encore pour avoir part aux bonnes graces d'Adrien II. successeur de Nicolas. Car il esperoit avec le tems d'en obtenir la dissolution de son mariage. Le Pape le reçût avec amitié, parce qu'il l'assura qu'il avoit suivi exactement les ordres de son Predecesseur; & pour en être mieux persuadé, quand luy & les siens vinrent à la Communion, il les obligea tous de jurer qu'il étoit vray qu'il avoit quitté Valdrade. D'abord aprez, la plus part de ceux-là moururent en si grand nombre & aussi subitement que s'ils eussent été égorgés par le glaive de l'Ange exterminateur. Lothaire fut attaqué à Lucques d'une fiévre qu'il traina jusques à Plaisance, où il mourut le 7. Août 869. On n'eut pas bien de la peine à connoître que ces morts subites, furent la punition du faux & sacrilege serment de Lothaire & de ses Courtisans; le Corps de IESUS-CHRIST, étant comme un glaive de mort aux indignes & aux méchands. Il laissa de Valdrade Hugues le Bâtard qui fit tant de maux à la France. J'en parle ailleurs. Berthe épousa le Comte Thibaud, dont elle eut Hugues Comte d'Arles, Marquis de Provence. Et Gisle mariée à Godefroy le Danois, Chef des Normans que Charles le Gras fit tuer. Consultez la Continuation d'Aimoin, les Annales de S. Bertin, de Mets, de Fulde, Reginon, les Lettres du Pape Nicolas I. Mezeray, &c.

LOTHAIRE fils d'Hugues Comte de Provence fut fait Roy d'Italie par son pere dez l'an 931. & regna avec luy jusqu'à 945. Berenger & ses autres competiteurs luy laisserent le nom de Roy jusqu'en 949. ou 950. qu'il mourut à Milan. Flodoard dit que ce fut de poison. Il avoit pour femme Aliz ou Adelaïde fille de Raoul Roy de Bourgogne. Elle se retira dans la Forteresse de Canosa dans la Poüille, où Othon Roy d'Alemagne la vint delivrer de l'oppression de ses ennemis & l'épousa. * Leon d'Ostie, *li*. 1. *in Chron. Caſſ.* Luidprand, *li*. 5. *Hiſt.* Flodoard, &c.

LOTHIANE ou LOUTHIANE, Province & Comté de l'Ecosse Meridionale, au tour du Golfe d'Edimbourg. Ses Villes sont Edimbourg, capitale du Royaume, Leith, Hadington, Dumbar, Aberborn, Borthwick, &c.

LOTHIC, connû sous le nom de PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS, étoit de Solitar dans le Comté d'Hanaw en Alemagne. Il y nâquit en 1528. dans la Famille d'un Laboureur. Un de ses oncles, Abbé du Monastere de Solitar le fit élever, & pour se distinguer de cet oncle il se fit surnommer Secundus. Il étudia dans les meilleures Universités d'Alemagne. Il voyagea depuis en France où il apprit la Medecine à Montpellier. Il passa ensuite en Italie & il faillit d'y être empoisonné à Boulogne. Ce fut d'un philtre amoureux preparé pour un autre

autre. Il en resta extrêmement incommodé, & il mourut fort jeune a Heidelberg, le 24 Octobre de l'an 1560. âgé de 32. Lotichius avoit beaucoup d'erudition, & il passa pour être le meilleur Poete de son tems. Trois ans aprez sa mort Ioachim Camerarius fit imprimer ses Poësies. * Ioannes Hagius, *in vit. Lotich.* Camerarius, *in Praf Poem. Lot.* De Thou, *Hist.l.26.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. & Medic.*

LOTOPHAGITES, Isle d'Afrique dite l'Isle des Gerbes, que les Espagnols y ont gardée durant quelque tems. Les anciens Auteurs parlent souvent des peuples Lotophages. * Homere, *li.9. Odiss.* Strabon, *li.17.* Ovide, *li.9. Metam. & 2. de rem. amor.*

Illo Lotophagos, illo Sirenas in antro.

Pline, Polybe, Marmol & Priscien.

——hanc supra justissima fertur

Hospitiis gaudens gens degere Lotophagorum.

LOUBENS, Cardinal de Verdale. Cherchez Huguez.

LOUDUN, Ville de France en Poictou, capitale du petit païs de Loudunois. Les Latins la nomment *Iuliodunum*. Il y a Baillage & Siege Royal, qui a sa coûtume particuliere. Sous le regne d'Hugues Capet, Guillaume III. Duc d'Aquitaine donna ce païs à Geofroy Grise-gonelle, Comte d'Anjou, pour le tenir en foy & hommage de luy. Il fut reüni à la Couronne de France sous Philippes Auguste. Charles V. le donna encore; & Louis XI. le reüinit de nouveau à la Couronne. Le Roy Henri III. avoit érigé en Duché le Loudunois, en faveur d'une Dame de la Maison de Rohan; mais les titres en furent supprimez aprez la mort de la Dame. * Du Chesne, *Ant. des Villes de France*, Le Proust, *Hist. de Loudun.*

LOUIS I. de ce nom, Roy de France & Empereur d'Occident, surnommé le Pieux & le Debonnaire, étoit fils de Charlemagne, & de Hildegarde sa seconde femme. Il nâquit a Chasseneuil en Agenois en 778. & fut incontinent salué Roy d'Aquitaine, & puis sacré & Couronné à Rome, en cette qualité par le Pape Adrien I. le jour de Pâque 15. Avril de l'an 781. Son pere se voyant extrêmement âgé, & n'ayant plus que luy d'enfant mâle, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de sa Cour, en l'Assemblée generale des Etats tenuë à Aix la Chapelle, le declara son Successeur, l'an 813. & luy commanda de mettre sa couronne sur l'Autel de la Vierge, pour en faire un hommage à la Mere de Dieu. Ce qu'il fit dans le tems que tout le peuple applaudissoit à cette action, par des acclamations redoublées. Il étoit en Aquitaine quand il reçût les nouvelles de la mort de son pere: ce qui l'obligea de se rendre à Aix la Chapelle, pour prendre possession de ce florissant Empire. L'an 816. le Pape Esthienne IV. successeur de Leon III. vint en France, & couronna l'Empereur à Reims où toute la Cour se trouva. L'annee d'aprez il partagea ses Etats à ses trois fils Lothaire, Loüis & Pepin; & ayant sçû que Bernard fils de son frere Pepin, avoit conspiré contre luy, il envoya des troupes qui le mirent à la raison; & l'obligerent de venir a Châlon demander pardon à son oncle. Il fut condamné à perdre la vûe, en 817. & par le Decret d'un Synode, les Evêques de son parti furent mis dans un Monastere. Aprez cela, il soûmit en quarante jours les Bretons qui avoient creé un Roy nommé Morvan; & à son retour il perdit sa femme Hermengarde qui mourut à Angers, le 3. Octobre de l'an 818. Quelques tems aprez il épousa Iudith, fille de Welphe de Baviere; & il en eut Charles le Chauve qui fut son successeur. Cependant ses trois fils du premier lict ne pouvoient souffrir ny leur belle-mere, ny leur frere, ny Bernard Comte de Barcelonne, qui avoit tout le pouvoir, & qu'on faisoit passer pour le galand de Iudith. Ils se liguerent avec les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir; & porterent le peuple à se revolter contre leur Prince legitime. Ces ligues commencerent l'an 830. Pepin fut le premier qui renferma Iudith dans le Monastere de sainte Croix de Poictiers. Lothaire approuva ce procedé & augmenta l'insolence des mutins, qui dura jusqu'a l'Assemblée tenuë à Neumeghe sur le Waal où l'Empereur soûtenu des troupes de son fils Loüis appaisa cette tempête & pardonna à Lothaire. Les deux années suivantes furent plus tranquilles. Mais en 833. la tempête éclata avec excez, & dura assez longtems, les fils denaturez se liguerent encore. Lothaire envoya sa belle-mere à Tortone en Italie, se saisit de son pere & le mit sous bonne garde à saint Medard de Soissons, & fit conduire son frere Charles en l'Abbaye de Prum dans les Ardennes. Le même presida a l'Assemblée de Compiegne le 1. jour d'Octobre 833. & par le conseil d'Ebbe de Reims & de quelques autres Prelats, il contraignit son pere de renouveller à saint Medard la penitence publique, de quitter ses armes & ses ornemens Imperiaux, de sortir de l'Eglise; & d'avoüer qu'il étoit criminel. Cet attentat horrible toucha de pitié tous les bons sujets du Debonnaire. Ses fils Loüis & Pepin, par amitié ou par interest, prirent les armes pour le remettre. Lothaire le laissa à saint Denis, où les Evêques luy remirent la couronne & la ceinture militaire, le 1. Mars 834. & quelque tems aprez on luy rendit sa femme & son fils Charles. Loüis perdit son fils Pepin en 838. & reçût en amitié Lothaire. Loüis son autre fils jaloux de cet accommodement, se revolta. L'Empereur le mit à la raison & luy pardonna; mais comme il s'en retournoit, il apprit à Poictiers où il avoit passé les Fêtes de Noël & de la Purification, que son fils avoit repris les armes. Cela l'obligea de revenir en Alemagne où il donna la chasse à ce rebelle. Mais se sentant extrêmement affoibly, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim, prez de Mayence; où le cœur serré de douleur & la poitrine oppressée d'un abcez, il mourut le Dimanche 20. Iuin de l'an 840. Il vécut 62. ans, regna 37. en Aquitaine; & fut Empereur 27. ans. On dit que quarante jours avant sa mort, il avoit reçû tous les matins le Corps de nôtre Seigneur Iesus-Christ. Loüis fut d'un naturel doux & clement; mais trop facile & trop credule, de sorte que ses Conseillers le portoient quelquefois à des injustices. Du reste il fut laborieux, sobre, vigilant, liberal, tres-instruit dans les bonnes Lettres, parloit & écrivoit facilement en Latin; & avoit une parfaite connoissance du Droit & des Loix de son Etat, avoit un grand soin de les faire observer. Il eut d'Ermengarde sa premiere femme Lothaire I. Empereur: Pepin I. Roy d'Aquitaine. Loüis Roy de Germanie: Alpaïde, dont Flodoard fait mention dans le 2. & 4. Livre de l'Histoire de Reims. Elle épousa Begon Comte de Paris, & fut mere de Letard & Erard: Et Gisle femme du Comte Everard, & mere de Beranger I. du nom Roy d'Italie. Charles n'eut de Iudith sa seconde femme, que Charles le Chauve qui luy succeda. * Eginart, Thegan, les Annales de Mets de S. Bertin & de Fulde, Aimoin, *de gest. Franc.* Reginon & Adon, *in Chron.*

LOUIS II. dit le Begue, à cause du défaut de sa langue, nâquit le 1. Novembre de l'an 843. il fut fait Roy d'Aquitaine en 867. & il succeda à son pere Charles le Chauve. Il se fit sacrer à Compiegne

piegne par Hincmar Archevêque de Reims, & reçût le serment de fidelité de ses sujets, le 8. Decembre de l'an 877. L'année d'aprez le Pape Iean VIII. étant venu en France le couronna le 7. Septembre, dans l'Eglise Cathedrale de saint Pierre de Troye, où étoit assemblé un Concile de Prelats François qui assisterent a la ceremonie. C'est ce qui a donné lieu de croire qu'il fut couronné pour l'Empire, mais il faut observer que la premiere ceremonie par Hincmar, se fit pour le Sacre; & que celle-cy par les mains du Pape, fut pour le couronnement. Loüis s'accorda ensuite pour la Lorraine avec son cousin Loüis II. Roy de Gemanie. Il arma pour dompter Bernard Marquis de Gotthie, & tomba malade en passant par Autun en Bourgogne, non sans soupçon qu'on l'eut empoisonné. Pour cela, il envoya Loüis son fils aîné qu'il recommanda aux Grands; & ensuite prenant le chemin de Troye, & de Ioüare, il arriva à Compiegne & y mourut le soir du Vendredy saint, 10. Avril de l'an 879. On l'enterra au même lieu dans l'Eglise de Nôtre Dame. Son âge fut de 35. ans, cinq mois & dix jours. Son regne fut d'un an, six mois & trois jours. Il avoit épousé en sa jeunesse Ansgarde, dont il avoit eu deux fils Loüis III. & Carloman, mais comme elle n'étoit pas de sa qualité, le Roy Charles le Chauve son pere, qui n'avoit pas consenti à ce mariage, l'obligea de la repudier. C'est pour cette raison que quelques Historiens ont osé dire que ces Princes étoient bâtards. Aprez ce divorce, il prit Adelaïde ou Alix, qui étant enceinte à la mort de Loüis le Begue, elle mit au monde un fils posthume qui nâquit le 17. Septembre. Ce fut Charles le Simple. Quelques Auteurs donnent encore deux filles à Loüis. Sçavoir Gisle, femme de Robert, Comte de Troyes, & Adelaïde, femme de Ramulfe II. Comte de Poictiers, tige des Ducs de Guienne. Consultez les Annales de M[illegible], de S. Bertin de Fuldes, un fragment de nôtre Histoire & la Chronique de Reginon, sous l'an 878.

LOVIS III. à qui son pere Loüis le Begue, avoit envoyé, un peu avant sa mort, la couronne, l'épée & les autres ornemens royaux, fut couronné & sacré avec son frere Carloman, dans l'Abbaye de Ferrieres. Loüis Roy d'Alemagne voulant profiter de la foiblesse de ces jeunes Princes, & appellé par quelques mutins; s'approcha jusques à Verdun; mais ayant été arrêté par la cession d'une partie de la Lorraine; il s'en retourna dans son Royaume. Depuis Loüis & Carloman partagerent le Royaume à Amiens, au mois de Mars de l'an 880. Le premier ayant la France & la Neustrie; & l'autre la Bourgogne & l'Aquitaine. Dez leur avenement à la Couronne, Bozon s'étoit fait declarer Roy de Provence & de Bourgogne, au Concile de Mentale où il avoit assemblé quelques Prelats. Les deux Princes l'assiegerent dans Vienne; Mais comme les Normans faisoient alors de furieux ravages dans la Picardie, Loüis laissa le soin du siege à son frere Carloman, vint courre sur les Barbares, & en tua neuf mille à Saucourt prez d'Amiens l'an 880. Quelque tems aprez, étant à Tours pour s'opposer aux mêmes ennemis, il tomba malade, se fit porter en litiere à saint Denis en France, & il y mourut le 3. ou le 4. jour d'Août de l'an 882. qui étoit le troisiéme de son regne. D'autres disent que ce fut en 881. Harjulfe, en sa Chronique de l'Abbaye de saint Riquier, luy donne precisement deux ans, trois mois & vingt-quatre jours de regne. Paul Emille dit que Loüis ayant poussé son cheval, pour courir aprez une belle fille qui se sauvoit dans une maison, il se rompit les reins dans la porte qui étoit trop basse, dont il mourut. Les Auteurs ne disent point qu'il ait été marié. Voyez le Continuateur d'Aimoin, *li.5.c.39.& 40.*

LOVIS IV. dit d'Outremer, étoit fils de Charles le Simple, & d'Ogive fille d'Edoüard le Vieil Roy d'Angleterre. Aprez le malheur arrivé à Charles en 925. dont je parle en son lieu, cette sage Princesse s'enfuit avec son fils, vers Alestan son frere, qui eut soin d'élever ce jeune Prince; & il le retint en sa Cour, jusqu'en 936. que les François, à la sollicitation d'Hugues le Grand, le firent revenir deçà la Mer. C'est de ce voyage en Angleterre qu'il eut le surnom d'Outremer. Il fut sacré & couronné à Laon, par Artaud Archevêque de Reims, le dix-neuf ou le vingt Iuin de la même année. Il eut à soûtenir plusieurs guerres domestiques & étrangeres, qui luy furent presque toutes causées par ses envieux. Il essaya de reprendre la Lorraine, que son pere, dans le desespoir de ses affaires, avoit abandonnée à Henri Roy d'Alemagne; mais il en fut repoussé par Othon fils de ce Henri; & depuis Loüis épousa sa sœur Gerberge, qui étoit veuve de Gilbert. Cependant, le Roy defait de quelques-uns de ses ennemis, n'avoit que Hugues le Grand qui luy faisoit le plus de la peine. Il s'unit en 943. avec luy pour se rendre maître de la Normandie, sous pretexte d'estre Tuteur de Richard aprez la mort du Duc Guillaume son pere. Les Danois qui protegerent Richard, rompirent toutes ces mesures; Aigrold leur Chef arresta le Roy au Village de Crescenville, entre Roüen & Lizieux, l'an 945. Il fut mené prisonnier à Roüen, d'où il ne sortit que par un Traité de paix. Elle fut suivie de la guerre contre Hugues, pour la soûtenir, le Roy demanda à Othon un secours, qu'il luy accorda; mais qui ne fit rien, quoy qu'en ayent écrit les Auteurs Alemans. A la fin l'Empereur les accorda; & Loüis passa dans l'Aquitaine pour s'assurer de la fidelité des Seigneurs de ce païs-là. Quelques tems aprez il mourut par un étrange accident. Comme il alloit de Laon à Reims, ayant picqué aprez un Loup qu'il rencontra sur son chemin, son cheval broncha & le renversa par terre si rudement qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espece de maladie que les Medecins nomment *Elephantiasis,* & qui le priva de la vie le 15. Octobre 954. Il étoit à Reims, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Remy. Son regne fut de dix-huit ans & prez de quatre mois; & sa vie de 38. ou 39. Il avoit eu de Gerberge de Saxe, Lothaire qui luy succeda, Loüis & Carloman, morts sans alliance: Charles Duc de Lorraine: Henri mort jeune; Et Mahaud mariée à Conrad I. Roy de la Bourgogne Transjurane, &c. * Flodoard, *in Chron. &c.*

LOVIS V. dit le Faineant. *Iuvenis qui nihil fecit*, comme parlent les anciens Auteurs. C'est le dernier de nos Rois de la seconde race. Il étoit fils de Lothaire & d'Emme. Son pere l'associa au gouvernement dez l'an 979. Ce qui justifie les neuf ans de regne que luy donnent le Continuateur d'Aimoin, & le Moine Oderan en sa Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Ensuite il le maria à Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine. Les autres soûtiennent que c'étoit Constance, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Provence, à qui sa beauté fit donner le surnom de Blanche. Lothaire au lit de la mort l'avoit recommandé à Hugues Capet; mais Emme ne s'y fiant pas, avoit resolu de le mener vers sa grand-mere Adelaïde, veuve d'Othon I. & Tutrice d'Othon III. heroïque Princesse qu'on appelloit la mere des Rois. Cela ne s'executa point. Loüis estant mort le 22. Iuin 987. aprez avoir regné seul

seul un an, trois mois & vingt jours. Il fut enterré à saint Corneille de Compiegne. Oderan, que j'ay déja allegué, rapporte en sa Chronique, Que ce Roy donna en mourant le Royaume à Hugues Capet, au prejudice de son oncle Charles de France, Duc de Lorraine. C'est en luy que finit la seconde race de nos Rois, dite des Carlovingiens, aprez avoir regné 236. ou 36. ans. * Glaber Raoul, *Hist. li. 2. c. 3.* Alberic & Oderan, *in Chron.* Aimoin, *Cont.* Nangis, la Chronique de Maillezais, &c.

LOVIS VI. dit le Gros, fils de Philipes I. étoit un Prince de bonne mine, vaillant, courageux, actif, ami de la Iustice, & Protecteur de l'Eglise. Il nâquit l'an 1081. il succeda à son pere le 29. Iuillet 1108. & il fut couronné à sainte Croix d'Orleans par Giselbert ou Daimbert de Sens, à qui Raoul Archevêque de Reims contesta cet honneur. Il avoit déja donné des preuves de sa valeur en plusieurs rencontres, & principalement contre Henri Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, contre les Comtes de Rouci & de Beaumont sur Oyse, & le Sire de Montmorency. On estime que ce Roy fut marié à Lucine, fille de Guy de Montlehery, Comte de Rochefort en Iveline; mais qu'il en fut separé à cause de parenté. Ce fut au Concile de Troyes l'an 1107. avant même que le mariage eut été consommé. D'abord aprez son Sacre, il prit des mesures justes, pour executer le dessein qu'il avoit de châtier les entreprises temeraires & l'orgueil des Seigneurs, qui s'érigeoient en tyrans, usurpans indifferemment les biens de l'Eglise & de la Couronne. Les principaux étoient Guy le Rouge Comte de Rochefort, Thomas de Marle, Sire de Coucy, Hugues Seigneur du Puisset, Thibaut Comte de Chartres & de Champagne, Guillaume l'Aveugle, Comte de Mascon; & divers autres que Henri I. Roy d'Angleterre sollicitoit contre luy. Il sçût mettre tous ces Seigneurs à la raison, en divers tems; & pour le Roy d'Angleterre, qui refusa un combat que Loüis luy fit offrir de corps à corps; il desfit son armée. Il eut d'autres affaires à demêler avec luy; mais par sa conduite & son courage, il les termina toutes heureusement. Il empêcha aussi l'Empereur Henri V. d'entrer dans ses Etats, où il vouloit se vanger de ce qu'il avoit pris la protection du Pape Calixte II. Loüis prit aussi celle de l'Evêque de Clermont, contre le Comte d'Auvergne; & vangea le parricide commis en la personne de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut assassiné dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges où il entendoit la Messe. Il donna le Comté à Guillaume Cliton. Quelque tems aprez, il se mit mal avec quelques Prelats de son Royaume. Il en chassa quelques uns. Pour cela Estienne de Paris & Henri de Sens oserent l'excommunier; mais le Pape Honorius II. annulla leurs censures, que la passion avoit conçûës. Ce Prince extrêmement religieux prit toûjours le parti de l'Eglise, & celuy des Papes Gelase II. Calixte II. & Innocent II. Celuy-cy avoit succedé à Honorius II. Les ennemis du saint Siege luy opposerent Anaclet. Le Roy Loüis le Gros assembla à Estampes les Prelats de son Royaume qui se soûmirent à Innocent, comme je le dis ailleurs. Ce Roy fonda l'an 1113. l'Abbaye de saint Victor à Paris, & il mourut en la même Ville d'une diarrhée, le 1. Août de l'an 1137. aprez un regne de vingt-neuf ans & trois jours. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Denis en France. Le Roy Loüis le Gros épousa Adelais, fille aînée d'Humbert III. Comte de Mauriene & de Savoye; & il en eut Philipes, sacré Roy le 14. Avril, 1129. mort d'une chute de cheval; Loüis luy succeda: Henri Religieux de Clervaux, puis Evêque de Bauvais & ensuite Archevêque de Reims: Robert, tige de la Maison de Dreux: Philipes, Archidiacre de Paris: Pierre, chef de la Maison de Courtenay. Hugues, mort en bas âge; Et Constance, mariée en premieres nôces à Eustache Comte de Boulogne, & puis à Raimond V. Comte de Tolose. Voyez la vie de ce Roy qui a été écrite par Suger Abbé de saint Denis & par un Religieux de l'Abbaye de Morigni.

LOVIS VII. dit le Ieune & le Pieux, fils de Loüis le Gros, nâquit l'an 1120. & il fut sacré & couronné à Reims par le Pape Innocent II. le Dimanche 25. Octobre de l'an 1131. Il épousa Aleonor fille de Guillaume X. Comte de Guienne & de Poitou, dont il prit possession en 1137. Ce fut lorsqu'il apprit la mort de son pere, & il vint d'abord prendre soin des affaires de son Etat. Cependant, Loüis se mêla dans le different de Geofroy V. dit Plantegenest, Comte d'Anjou; & d'Estienne de Blois Roy d'Angleterre, qui disputoient entre eux la Normandie. Il eut de même sujet de se plaindre de la conduite de Thibaud Comte de Champagne. Aussi le païs de ce Comte en fut presque tout desolé; & l'on dit que plus de treize cens personnes furent brûlées dans une Eglise au Sac de Vitry le Partois, l'an 1143. Le Roy en témoigna un déplaisir extrême, & il se soûmit à tout ce qu'on luy voudroit ordonner pour la reparation de cette faute. Saint Bernard luy persuada le voyage de la Terre sainte, qu'il entreprit avec zele. Il reçût la Croix, aprez avoir fait tenir un Concile National à Bourges l'an 1145. Il y avoit fait rétablir l'Archevêque Pierre de la Chastre; & il partit la seconde semaine d'aprez la Pentecôte de l'an 1147. Il avoit fait de grands preparatifs & toutes choses étoient dignes de la grandeur de son caractere & de la generosité de son cœur. L'Empereur Conrad, animé d'un même zele, partit pour la même expedition; & les troupes de ces deux Souverains auroient été capables d'assujettir tout le Levant, si la perfidie des Grecs plus à craindre que les armes des Barbares, n'eut fait perir ces armées. Celle de Loüis fut plus heureuse au commencement, & le Roy donna, en toutes les occasions, des marques tres-particulieres de sa pieté & de sa bravoure. Il alla à Antioche & à Ierusalem, où il fut reçû par le Roy Baudoüin III. mais pendant un an que dura cette guerre, ses troupes perirent malheureusement par la jalousie des traitres Grecs. Cependant, ils entreprirent le siege de Damas qui ne reüssit point. Mais le Roy, qui avoit raison d'être peu satisfait de la conduite de sa femme Alienor, s'avisa mal-à-propos en la repudiant, au Concile de Boisgenci sur Loire, l'an 1152. de luy rendre la Guienne & le Poitou. Car cette Princesse se remaria à Henri II. Roy d'Angleterre, luy porta ces Provinces, qui rendirent l'Anglois tres-puissant en France. Aussi voulut-il depuis enlever le Comté de Tolose à Raimond V. beau-frere du Roy, à qui le Comte avoit cedé son droit. On l'obligea de prendre d'autres mesures. Ce demêlé fut le commencement de ces guerres funestes entre la France & l'Angleterre, dont les suites ont causé de si grands maux. Le Roy reçût peu aprez l'hommage de la Normandie d'Henri d'Anjou à qui il rendit la Ville de Vernon qu'il avoit prise. Il obligea Guillaume VIII. Comte d'Auvergne de se mettre en son devoir. Ce fut en 1162. Ensuite en 1166. il ôta à Guillaume I. le Comté de Châlons, & il fit deux ans de suite la guerre au Roy d'Angleterre. Elle fut terminée en 1170. par la Paix, concluë à S. Germain en Laye. Loüis ne laissa pourtant pas de soûtenir les enfans de l'Anglois revoltez

contre leur pere. En 1178. il fit un voyage en Angleterre, où par devotion il visita le Tombeau de S. Thomas de Cantorberi. A son retour il fit couronner à Reims son fils Philipes. Ce fut le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1179. Il mourut de paralysie à Paris, le 18. Septembre de l'an 1180. ayant regné depuis la mort de son pere 43. ans, un mois & 17. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Barbeau prez Fontainebleau, qu'il avoit fondée. On y voit son Tombeau bati par Alix de Champagne sa troisiéme femme. Loüis étoit pieux, charitable, courageux, & tout-à-fait bien intentionné pour la gloire & la felicité de son regne; mais on ne sçauroit l'excuser de la faute qu'il fit contre la prudence, en repudiant sa femme Alienor, & en permettant qu'elle se remariat au Roy d'Angleterre. Il en avoit eu deux filles, Marie & Alix, qui épouserent les deux freres, Henri Comte de Champagne & Thibaud Comte de Chartres & de Blois. Depuis le Roy épousa deux autres femmes. De la seconde, Constance, fille d'Alfonse VIII. Roy de Castille, il eut Marguerite, mariée premierement à Henri le Ieune, dit au Cour-Mantel, fils d'Henri II. Roy d'Angleterre; & puis à Beda III. Roy de Hongrie; Et Alix, morte jeune. La troisiéme femme de Loüis fut Ale ou Alix, sixiéme fille de Thibaud le Grand, Comte de Champagne, de Blois & de Chartres, de laquelle il eut le Roy Philipes Auguste qui luy succeda: Alix, accordée à Richard Comte de Poictou, puis mariée à Guillaume Comte de Ponthieu; Et Agnez femme du jeune Alexis Comnene, puis d'Andronic qui détrôna Alexis & se mit à sa place, & enfin d'un Seigneur d'Andrinople nommé Theodore Branas. Voyez les Gestes de Loüis le Ieune, les Epitres du Pape Alexandre III. de S. Bernand & de l'Abbé Suger, la Chronique de l'Abbé Robert, les Fragmens de nôtre Histoire, Mezeray, &c.

LOVIS VIII. surnommé le Lion, à cause de son grand courage & de sa bravoure, étoit fils de Philipes Auguste & d'Isabel de Hainaut. Il nâquit le 3. ou selon Rigord, le 5. Septembre de l'an 1187. Il suivit son pere à la guerre de Flandres, où il le laissa avec un puissant corps de cavalerie, & il brûla Courtray en 1213. De là il fut envoyé en Poictou contre le Roy d'Angleterre, & il y gagna une bataille, le même jour que le Roy son pere gagna celle de Bovines. Il se croisa contre les Albigeois en 1215. & il leur enleva diverses places en Languedoc. Quelque tems aprez les Anglois charmés du merite de ce grand Prince, & lassez des tyrannies insupportables de Iean Sans-Terres, appellerent Loüis & le couronnerent à Londres, au mois de May de l'an 1216. Mais aprez quelques conquêtes il perdit la bataille de Lincoln, & revint le 28. Septembre de l'an 1217. en France, où il tourna ses armes contre les Albigeois en 1219. & il leur enleva quelques places. Il succeda à son pere en 1223. & il fut sacré & couronné à Reims avec sa femme par Guillaume de Ioinville Prelat de la même Ville. Ce fut le 6. Août de la même année. Aprez son Sacre, il prit aux Anglois Niort, S. Iean d'Angeli & tout ce qui étoit deçà la Garonne, aprez leur avoir déja enlevé le Limosin, le Perigord, & l'Aunis. Il defit Savary de Mauleon General des ennemis; & fit reduire en fumée l'appareil d'une grande flotte Angloise, qui menaçoit nos cotes. Cette glorieuse campagne ne fut pas plutôt acheuée que le Roy commença une troisiéme expedition contre les Heretiques Albigeois, qui s'étoient cantonnez sous le regne precedant, dans la Ville d'Alby en Languedoc. Simon Comte de Montfort les avoit souvent battus, & sur tout à la celebre bataille de Muret, où il leur avoit tué quatre-vingts mille hommes. Ces desavantages n'empécherent pas ces rebelles de tenter sous ce regne de nouveaux mouvemens. Loüis fondit sur eux, & aprez quelques heureux succez, il leur prit, le 12. Septembre 1226. Avignon, dont pour l'exemple il fit abbattre les murailles. Il enleva ensuite Carcassonne, Beziers, Pamiers, & se rendit maître absolu de tout le païs jusques aux portes de Tolose, où il laissa Imbert de Beaujeu, pour commander à son absence. A son retour de cette expedition, il mourut, non sans soupçon de poison. Ce fut à Montpencier en Auvergne, où la constance de sa mort Chrêtienne couronna les autres victoires de ce digne fils d'un tres-excellent pere; & de ce digne pere d'un tres-grand fils. Ce fut le Dimanche 8. jour du mois de Novembre de l'an 1226. dont il avoit regné trois ans & quatre mois, moins six jours; & vécu trente-neuf ans deux mois & trois jours. Son corps fut enterré à saint Denis auprez de son pere, & son cœur & ses entrailles dans l'Abbaye de S. André lez Clermont. Il eut de Blanche de Castille son epouse neuf fils & deux filles. Philipes, mort à l'âge de neuf ans: S. Loüis IX. qui luy succeda: Robert Comte d'Artois: Philipes, mort jeune: Iean Comte d'Anjou & du Maine: Alfonse Comte de Poictiers & de Tolose: Philipes, surnommé Dagobert, né en 1221. mort jeune & enterré à Maubuisson: Estienne, mort en jeunesse: Charles Comte d'Anjou & de Provence, Roy de Naples: Vne fille morte jeune; Et Isabel qui mourut saintement à Lonchamp. Consultez les Gestes de Loüis VIII. que nous avons en vers Latins, Guillaume le Breton, Rigord, Matthieu Paris, Vincent de Beauvais, Mezeray, &c.

S. LOVIS IX. de ce nom, fils de Loüis VIII. & de Blanche de Castille, nâquit au Château de Poissi, le 25. jour d'Avril de l'an 1215. Et parcequ'il y fut aussi baptizé, il s'appelloit quelquefois luy-même Loüis de Poissi. Il n'avoit que 12. ans quand le Roy son pere mourut; & il fut d'abord sacré à Reims par Iacques de Basoges Evêque de Soissons, le 29. Novembre 1226. Blanche sa mere Regente du Royaume pendant sa minorité, gouverna avec beaucoup de soin & de justice. Philipes Comte de Boulogne, oncle du Roy, Robert Comte de Dreux, Pierre Mauclerc son frere, Duc de Bretagne, Thibaud Comte de Champagne & puis Roy de Navarre, Hugues de Luzignan Comte de la Marche; & divers autres grands Seigneurs, voulurent avoir part au gouvernement; & firent souvent des entreprises pour surprendre la personne du Roy. Blanche sçût tous ces desseins par le moyen du Comte de Champagne, qu'elle engagea dans ses interests d'une maniere particuliere. Elle les eluda facilement; & par sa conduite admirable elle conserva l'autorité de son fils & le calme dans l'Etat. Le Roy devenu majeur, sçût bon gré au Comte de Champagne de ce qu'il avoit fait pour l'Etat; aussi il le maintint hautement contre les factieux, qui vouloient faire tomber sur luy, le depit qu'ils avoient d'avoir manqué leur entreprise. Pierre Mauclerc, le Comte de Dreux & Hugues de Luzignan, qui étoient les plus mutins furent obligez de se soûmettre. Le premier rendit hommage au jeune Roy. Mais Hugues de Luzignen ou Lezignan X. de ce nom, Comte de la Marche & d'Angoûleme refusa de rendre celuy qu'il devoit à Alfonse frere du Roy, comme Comte de Poictou & d'Auvergne. Il avoit épousé Elizabeth d'Angleterre, veuve de Iean Sans-Terres & Mere d'Henri III. Roy d'Angleterre. Il espera que le secours que luy donna ce dernier le tireroit d'affaires; mais il se trompa, le Roy le battit le 22. Iuillet 1242. & il le poussa jusques à Sainctes. Hugues se remit en son devoir, & le Roy ayant assemblé son Parlement à Peronne, termina le different qui étoit

étoit entre les enfans de Marguerite, Comtesse de Flandres & de Hainaut, pour ces Comtez. Aprez cela Raymond Comte de Toloſe, s'étant joint aux Marseillois rebelles à leur Comte, tâchoit de suſciter de nouveaux troubles. Le Roy le mit à la raison, & termina heureusement contre les Albigeois, la guerre que son pere avoit commencée. Ensuite, relevé d'une grande maladie, il prit la sainte resolution de se croiser pour delivrer les Chrêtiens de l'oppression des Infideles. On dit qu'il en fit vœu, durant sa maladie. Quoyqu'il en soit, aprez avoir reglé diverses affaires dans son Royaume, laissé la Regence à sa Mere Blanche; & reçû la Croix du Legat & puis du Pape même à Lyon, il s'embarqua, le 25. Août de l'an 1248. fit voile deux jours aprez, & arriva le 20. Septembre à Chypre, où il passa l'Hyver pour attendre le reste de ses troupes & de ses munitions. Il partit de cette Isle le 13. May de l'année suivante & aborda le 4. de Juin à la rade de Damiete en Egypte, qu'il assiegea le Vendredy 4. Juin; & il la prit le 6. Ensuite il traversa le Nil, jetta l'effroy par tout, par deux batailles qu'il gagna sur les Infideles entre les canaux du Nil; & il se rendit presque maître du païs. Robert Comte d'Artois, son frere, fut tué en poursuivant trop inconsiderément les ennemis au travers la Ville de Massoure, le Mardi gras 8. Fevrier 1250. Le saint Roy fit dans toutes les occasions, des actions d'une prodigieuse valeur. Son armée étoit campée prez de Pharamia ou Pharamie, pour se rafraichir, quand Melec-Sala, fils du Sultan Meledin, tué au commencement de cette guerre, vint l'envelopper avec un grand secours qu'il avoit tiré des autres Sultans. Il boucha tous les passages des vivres aux Chrêtiens, que la faim & cette maladie qu'on nomme aujourd'huy Scorbut, reduisirent en un état deplorable. Il fut alors resolu de revenir à Damiete; mais c'étoit trop tard, l'armée fut defaite & le Roy fut pris avec ses deux freres Alfonse & Charles, le 5. du mois d'Avril de l'an 1250. Cette prison fut pourtant assez glorieuse, car on dit que les Sarasins ayant tué Melec-Sala, mirent en deliberation de choisir S. Loüis pour leur Souverain; tant son courage & sa vertu avoit charmé jusqu'à ces Barbares. Du moins n'eurent-ils pas de la peine à traiter pour une treve & pour la rançon du Roy & des siens. Il donna Damiete & huit cens mille Besans d'or. Les Auteurs remarquent que ce genereux Monarque ne pouvant souffrir qu'on mit sa personne à prix d'argent, voulut que cette somme fut pour la rançon des siens, & Damiete pour la sienne; & qu'ayant sçû que dans le payement de l'argent, les Infideles s'étoient mécontez d'une somme considerable, il la leur envoya incontinent. Aprez cela, le saint Roy avec le reste de l'armée Chrêtienne montant sur les Galeres des Genois, aborda à Acre, prit Tyr & Cesarée, en 1251. il fortifia les autres places, & il s'occupa avec une devotion incroyable à visiter les saints Lieux. Ensuite ayant appris la mort de sa mere, il revint en France, l'an 1254. aprez une absance de cinq années. Il trouva toutes choses dans le calme; pour les y maintenir il fit la paix, l'an 1258. avec l'Anglois, qui seul pouvoit troubler le Royaume. Cependant, il s'adonna à le regler par de bonnes Loix, à en bannir la violence & les oppressions, & à l'instruire par ses bons exemples. Il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, il prit sous sa protection les veuves & les orfelins, il procura de tout son pouvoir l'avancement de la Religion & le service divin; & il eut soin de pourvoir à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres filles, & sur tout au soulagement des peuples, par la revocation des maltotes que la malignité ou la necessité des tems precedens avoient introduites. Il fit aussi une Pragmatique pour la dispensation raisonnable des Benefices. Enfin, son zele le porta encore une fois contre les Infideles. Il entreprit une seconde Croisade, & laissa l'administration de son Royaume à Matthieu Abbé de S. Denis, & à Simon de Clermont, Sire de Neelle. Il fit son Testament à Paris, au mois de Fevrier de l'an 1269. Ensuite, il partit de Marseille, ou selon d'autres, d'Aigues-morte, un Mardi 1. jour de Juillet de l'an 1270. Il aborda à Sardeigne aprez avoir essuyé une furieuse tempête, & ensuite il passa en Afrique, où il se rendit maître de la Ville de Carthage. Aprez cette expedition il assiegea celle de Tunis, où la peste s'étant mise dans son armée, il fut luy-même attaqué de cette maladie, & il finit ses glorieux travaux par une sainte mort, le 25. du mois d'Août de l'an 1270. aprez avoir regné 43. ans, neuf mois & seize jours. Sa chair separée de ses os & ses entrailles furent portées en l'Abbaye de Montreal prez de Palerme en Sicile, & elles y furent mises dans un Tombeau de marbre. Ses os furent apportez à saint Denis en France, le Vendredy d'aprez la Pentecôte de l'an 1271. Le Pape Boniface VIII. le canoniza à Orvieto, l'onziéme Août 1279. Et en 1297. ses Reliques furent transportées de S. Denis à la Sainte Chapelle de Paris que ce Roy avoit fondée. Ce fut à la presence des Prelats & des Grands du Royaume, le jour aprez la Fête de saint Barthelemi, que l'Eglise celebre celle de ce Saint. Cette qualité luy tient lieu de tous les autres éloges. Il avoit épousé Marguerite, fille aînée de Raymond Beranger II. du nom Comte de Provence, de laquelle il eut six fils & cinq filles. L'aîné nommé Loüis, mourut avant son pere, n'étant âgé que de 16. ans. Les autres sont Philippes le Hardy qui luy succeda: Jean, mort jeune: Jean II. dit Tristan, mort à Tunis sans enfans d'Joland, fille d'Eude de Bourgogne, Comte de Nevers: Pierre, Comte d'Alançon, aussi mort sans posterité de Jeanne de Chastillon: Robert, Comte de Clermont, tige de la Maison de Bourbon. Des cinq filles, Blanche l'aînée mourut en bas âge; & les autres, sont Elizabeth femme de Thibaud II. Roy de Navarre, morte avec son mary au retour de la Terre sainte: Blanche la jeune, femme de Ferdinand de la Cerda, fils aîné d'Alfonse X. Roy de Castille: Marguerite, mariée à Jean I. Duc de Brabant; Et Agnes femme de Robert II. Duc de Bourgogne. * Guillaume de Nangis, Geofroy de Beaujeu, Guillaume de Chartres, Josse Clitovée, Lasere, &c. *en la vie de S. Loüis*, Joinville, Pierre Matthieu, Masson, Ste Marthe, Mezeray, &c.

LOUIS X. surnommé Hutin, pour dire mutin, tetrique & quereleux, succeda à son pere Philipes le Bel, l'an 1314. étant déja, de par sa mere Jeanne, Roy de Navarre, où il avoit été couronné à Pampelune le premier Octobre 1307. Il ne fut sacré & couronné à Reims, par l'Archevêque Robert de Courtenay, que le Dimanche 24. Août aprez l'Octave de l'Assomption, de l'an 1315. Avant cela il avoit fait faire le procez à Engueran de Marigni. Il engagea mal à propos ses gens contre Robert Comte de Flandres. Car il assiegea Courtray, & il fut contraint de lever le siege, à cause du mauvais tems, & ensuite il fit un Traité desavantageux. Son regne ne fut que de 18. mois & 6. jours. Il mourut soudainement & avec soupçon de poison au Château de Vincennes, le Samedy, 15. du mois de Juin 1316. à l'âge de vingt-cinq ans. Il eut deux femmes, Marguerite fille de Robert Duc de Bourgogne, & d'Agnez fille de S. Loüis; qu'il enferma, à cause de son impudicité, à Château Gaillard, auprez d'Andely en Normandie. De celle-cy il eut Jeanne heritiere du Royaume de Navarre, qu'elle porta à son mary Philipes

d'Evreux. Loüis épousa en secondes nôces Clemence d'Anjou, fille de Charles Martel Roy de Hongrie qui accoucha de Jean fils posthume, qui ne vecut qu'environ sept ou huit jours. Consultez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Mezeray, &c.

LOUIS XI. fils de Charles VII. nâquit à Bourges, le 3. ou 4. Juillet de l'an 1423. L'ambition de regner fut sa premiere & sa plus violente passion. Dez l'an 1440. il se fit Chef de la faction nommée la Praguerie contre le Roy son pere avec lequel il fit son accommodement quelque tems aprez, & il se trouva à la levée du siege de Tartas, le 23. Juin de l'an 1442. il fit depuis lever celuy de Dieppe que les Anglois avoient commencé ; le 14. Août 1443. Il passa l'année d'aprez en Alsace où il prit Montbelliard, & il defit six milles Suisses prez de la Ville de Basle. A son retour le Roy l'envoya en 1446. dans la Guienne, où il se saisit du Comte d'Armagnac & de sa femme. Peu aprez, il se retira en Dauphiné, où agissant autant en mauvais Prince qu'en mauvais sujet & en mauvais fils ; il pilla le peuple & le Clergé, il prit les armes contre celuy qui étoit son Roy & son pere, & il se ligua même avec les mécontens & les ennemis de l'Etat. L'apprehension qu'il eut d'être enveloppé par les troupes que le Roy avoit mandées pour l'arrêter, l'obligea de sortir du Dauphiné d'où il passa dans la Franche Comté, & puis en 1456. dans le Brabant, où le Duc de Bourgogne le traita comme le fils de son Souverain. C'est là où il apprit la mort de son pere, arrivée le 22. Juillet de l'an 1461. Il partit d'abord accompagné du Duc de Bourgogne & de son fils, & vint à Reims, où le 15. Août il fut sacré par l'Archevêque Jean Juvenal des Ursins. La conduite que ce Prince avoit tenuë en toutes ses actions, particulierement envers son pere & envers ses peuples de Dauphiné, donnoient assez à connoître ce qu'en devoient esperer ses sujets & ses amis. Dez qu'il fut entré dans son Etat, il s'y gouverna comme dans un païs de conquête, il maltraita, toutes les creatures du Roy son pere, il destitua tous ses Officiers & il changea enfin tout ce qu'il avoit fait. Son humeur particuliere & méfiante luy fit aliener les Princes & les Grands, qui prirent ce pretexte qui ne manque jamais, de l'oppression du peuple, & engagerent les premieres personnes de l'Etat dans leur Ligue, qu'ils autorisoient par le nom de Bien public. Le Duc de Berry frere du Roy, les Ducs de Bretagne, & de Bourbon, & le Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne étoient les principaux Chefs de ce parti. Le Roy qui venoit pour défendre Paris, rencontra les rebelles prez de Montleheri, où le Mardy 16. Juillet 1465. fut donnée la bataille, & les deux armées y eurent du pire. Loüis prevît la suite fâcheuse que pourroient avoir ces desordres, & il rompit adroitement cette Ligue, par la paix concluë au mois d'Octobre suivant à Conflans, où il donna la Normandie à son frere, au Bourguignon quelques places enlevées dans la Picardie, le Comté d'Estampes au Duc de Bretagne ; & l'épée de Connêtable à Loüis de Luxembourg, Comte de saint Paul, auquel il fit ensuite couper la tête, le 19. Decembre 1475. Depuis son frere luy donna lieu de luy ôter la Normandie, & comme il se Ligua avec le Breton & avec Charles Duc de Bourgogne, dont le pere venoit de mourir ; Loüis declara la guerre à l'un & soûleva les Liegois contre l'autre. Son artifice ne reüssit pas en tout, & ce rusé politique s'étant engagé temerairement à Peronne pour une Conferance en 1468. le Bourguignon s'y trouva le plus fort ; & l'obligea de ceder à son frere la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie ; & de l'accompagner avec ses troupes pour reduire les Liegois, dont la Ville fut prise d'assaut, saccagée & presque brûlée, le 30. Octobre de la même année 1468. Loüis ne se rebuta point du mauvais succez de sa politique en cette rencontre. Il trouva bien-tôt le moyen de contraindre son frere à prendre la Guienne, au lieu de la Champagne trop voisine de la Bourgogne, pour le détacher par là de Charles ; & de reduire celuy-cy à se contenter des conditions d'une Treve d'un an, aprez luy avoir repris les meilleures places qu'il tenoit en Picardie. Car aprez avoir tenu les Etats à Tours, l'an 1470. il envoya un Huissier du Parlement de Paris, citer jusques à Gand le Duc de Bourgogne, à faire raison au Comte d'Eu ; & le Roy le chassa de devant Beauvais qu'il avoit assiegée, le 10. Juillet 1472. Loüis avoit institué à Amboise, le 1. Août 1469. l'Ordre de saint Michel, que le Duc de Bretagne refusa ; & le Duc de Bourgogne accepta celuy d'Angleterre. Loüis dissimula adroitement, & il éluda les desseins de ses ennemis qui cabaloient contre luy. Les Anglois étoient descendus en France à la sollicitation & par la pratique du Bourguignon ; mais ils s'en retournerent peu aprez sans avoir rien fait, par le Traité conclu le 29. Août de l'an 1475. à Pecquigny, où les deux Rois s'entrevirent & ils jurerent une Treve de neuf années que le Duc de Bourgogne fut obligé de tenir. Ensuite le Roy fit trancher la tête au Connêtable de S. Paul, comme je l'ay dit, & puis à Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, le 4. Août de l'an 1477. Le Duc de Bourgogne avoit été tué devant Nancy, au commencement de cette même année ; & Charles de France, frere du Roy étoit mort en 1472. Ainsi Loüis XI. survécut à tous ses ennemis. Il se defit de quelques autres qui avoient soûtenu la rebellion, & il detruisit si bien tout ce qui pouvoit affoiblir l'autorité Royale, qu'on dit communement de luy, qu'il avoit mis les Rois hors de Page. Par la mort de Charles, il reünit la Bourgogne à la Couronne ; il y ajoûta la Provence par la donation des derniers Comtes. Il pratiqua l'alliance des Suisses, en 1474. il arrêta l'Anglois dans son Isle ; & il assura de toutes parts la paix à son Royaume. Cela ne soulageoit pourtant pas le peuple ; il avoit augmenté les tailles jusqu'à quarante-sept millions de livres ; & il se vangeoit cruellement sur ceux qui s'opposoient à ses desseins. Aprez la mort du Duc de Bourgogne, il se saisit du Duché de Bourgogne, de l'Artois & des Villes sur la Somme. Il donna au mois d'Août 1479. la bataille de Guinegatte à Maximilien, Archiduc d'Austriche, avec lequel il fit la paix en 1482. Cependant, sur la fin de sa vie il devint insupportable par son chagrin, par sa mauvaise humeur, & par ses défiances. Il étoit malade dans le Château du Plessis lez Tours, où la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, luy firent faire des choses assez particulieres. Il envoyoit des Ambassadeurs dans les païs étrangers, & faisoit mourir les criminels qui étoient dans les prisons, afin qu'on sçût qu'il se portoit bien. On dit aussi que son Medecin Jacques Coctier, tira de luy cinquante-cinq mille écus, & beaucoup d'autres graces en cinq mois de tems. Le Roy se fit aussi apporter grand nombre de Reliques & même la sainte Ampoule ; & ayant oüi parler de saint François de Paule, renommé pour ses miracles, il le fit venir de Calabre en France, afin qu'il luy prolongeat ses jours. Mais ce S. Homme le disposa à se presenter devant Dieu ; & le Roy mourut un Samedy 30. Août, 1483. âgé de 60. ans, un mois & 24. jours, dont il regna 22. ans, un mois & huit jours. Il fut enterré à Nôtre Dame de Clery, ou son Tombeau fut ouvert & profané par

par les Huguenots, en 1562. Ce Roy épousa en premieres nôces Marguerite d'Ecosse, fille de Jacques Stuart I. du nom. Elle mourut en 1446. Il prit une seconde alliance avec Charlotte de Savoye, fille de Loüis II. Duc de Savoye, & d'Anne de Chipre. Il n'eut point d'enfans de la premiere; & de la seconde il eut Ioachim, François & Loüise, morts en bas âge: Charles VIII. qui luy succeda: Anne mariée à Pierre Sire de Beaujeu; Et la B. Ieanne de France. Ce Prince fin politique, vindicatif, defiant & rusé, ne prenoit conseil que de luy-même; & ne pouvoit souffrir les personnes de qualité, il avançoit les gens de peu; ce qui rendit sa conduite tout-à-fait odieuse. Philipes de Comines nous le depeint habile, penetrant & assez lettré; ce que Gaguin assure aussi. On le loüe de ce qu'il ne vouloit pas permettre qu'un Ambassadeur que le Sultan Bajazet luy envoyoit, passast plus avant que Marseille; parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût estre Chrétien & avoir communication avec les ennemis de IESUS-CHRIST. Il établit la commodité des postes. Il avoit aussi dessein de faire reduire tous les poids & mesures à une; & de faire dresser une coûtume generale pour toutes les Provinces de son Royanme. * Philipes de Comines, *Memoir. de Loüis XI.* Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Chronique Scandaleuse de Iean de Troyes, & Chronique de Loüis XI. Gaguin, Du Ferron, Dupleix, Mezeray, &c. *Hist. de France.*

LOVIS XII. dit le Juste & Pere du peuple, nâquit à Blois, le 27. Iuin de l'an 1462. & il porta la qualité de Duc d'Orleans. Il succeda l'an 1498. en ligne collaterale à Charles VIII. mort sans enfans, comme le Prince de son sang, qui luy appartenoit de plus prez; & il fut sacré à Reims par le Cardinal Guillaume Briçonnet Archevêque de cette Ville, le 27. May de la même année. Le Roy Loüis XII. étoit fils de Charles, Duc d'Orleans & de Milan, & de Marie de Cleves; & petit fils de Loüis de France, Duc d'Orleans, second fils du Roy Charles V. & de Valentine de Milan, du chef de laquelle la Maison d'Orleans devoit avoir le Duché de Milan. Ce Prince se trouva au Sacre du Roy Charles VIII. où il representa le Duc de Bourgogne, & il fut aussi l'un des Chefs des Seigneurs qui se liguerent contre les Rois & qui furent defaits à la bataille de S. Aubin du Cormier, l'an 1488. Il y fut fait prisonnier, & conduit au Château de Luzignen & depuis à la grosse Tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'en 1491. à la priere de sa femme Ieanne de France. Depuis il accompagna le Roy Charles VIII. en Italie où il soûtint vaillamment le siege de Novarre contre Ludovic Sforce, Duc de Milan, l'an 1495. Dez qu'il eut la couronne sur la teste, il commença à travailler pour la felicité de ses peuples, ayant soin de les soulager des impots & de leur faire distribuer la justice; ce qu'il fit d'une maniere, qu'avec mille benedictions, on luy donna le nom de Pere du Peuple. Il ne fut pas jusques à ses ennemis qui ne se ressentissent de sa bonté, ayant dit ce beau mot, pour témoigner qu'il oublioit les mauvais offices qu'on luy avoit rendus lorsqu'il n'estoit encore que Duc d'Orleans, avant qu'il fut élevé sur le trône, *Que ce n'étoit pas au Roy de France de vanger les querelles du Duc d'Orleans.* Ses premiers desseins le porterent à recouvrer le Duché de Milan, qui luy appartenoit du chef de Valentine son ayeule; & d'où il chassa Ludovic Sforce qui l'avoit usurpé. Il le conquit en quinze iours, au mois de Iuillet 1499. Quelque tems aprez le Milanez se revolta & Sforce fut retabli; mais son bonheur fut de peu de durée. Le Roy le reconquit au Printems de l'an 1500. & Ludovic fut pris avec le Cardinal Ascanio son frere, par Loüis de la Tremoüille General de l'armée Royale; & mené en France où il mourut dix ans aprez dans le Château de Loches. Aprez cela, le Roy songea à faire aussi voir le droit qu'il avoit sur le Royaume de Naples. Pour ce dessein il se joignit à Ferdinand V. Roy d'Aragon l'an 1501. Ils en chasserent Frederic qui en estoit Roy, & à qui nôtre Monarque donna depuis le Duché d'Anjou, par un excez de generosité. Ils partagerent ensuite l'Etat de Naples. Les Espagnols se contenterent de la Poüille & de la Calabre; & le reste du Royaume devoit demeurer aux François. Quelque tems aprez, les Espagnols conduits par Gonsalve de Cordoüe, qu'ils nomment le Grand Capitaine, se servirent du pretexte du different de quelques limites, pour envahir le partage des François. Les commencemens nous furent favorables; mais en 1503. nôtre armée fut defaite au combat de Seminare en Calabre, le 21. Avril; & à la Bataille de Cerignoles dans la Poüille, le 28. du même mois. Ces malheurs furent suivis de la perte du Royaume de Naples. Le Roy fit la paix en 1505. & deux ans aprez il châtia la revolte des Genois, & il fit son entrée dans leur Ville le 28. Avril, & puis dans Pavie & dans Milan. Il s'abboucha avec le Roy d'Aragon à Savone au mois de Iuin; & en 1508. il fit le Traité de Cambray avec le Pape Iule II. & l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, qu'il defit à la celebre bataille d'Aignadel, le 14. May 1509. & on leur prit Cremone, Padoüe & presque toutes leurs Villes. Le Roy fut investi du Duché de Milan à Trente par l'Empereur, le 14. Iuin 1510. Ensuite, Loüis fit rendre Ravenne & diverses autres places au Pape Iule II. mais ce Pontife ingrat, jaloux du bonheur de la France qu'il n'aimoit point; & soupçonnant le Cardinal d'Amboise premier Ministre du Roy, d'aspirer au Pontificat, fit ligue avec l'Empereur, avec les Suisses & avec les Venitiens contre le Roy. Il éclata d'abord par des excommunications injustes qu'il lança sur le Roy & ses alliez, dont il pretendoit tres mal-à-propos & contre toute sorte de droit & de raison, de donner les Etats à qui les pourroit occuper; & c'est le seul pretexte qu'eût Ferdinand de chasser Iean d'Albret de son Royaume de Navarre. Cependant les Liguez perdirent la fameuse bataille de Ravenne, l'onziéme Avril jour de la Feste de Pâques de l'an 1512. Il est vray qu'elle fut fatale aux vainqueurs par la mort du genereux Gaston de Foix leur General. Le Pape continuant toûjours de pratiquer toutes les Puissances contre Loüis, luy debaucha les Suisses, qui rendirent le Milanez au fils de Ludovic Sforce, nommé Maximilien. Ils gagnerent la iournée de Navarre, la nuit du 5. au 6. Iuin 1513. & ils vinrent assieger Dijon. Iule toûjours plus transporté de colere, fit aussi soulever Genes; & nous mit les Espagnols & puis les Anglois en teste. Ceux-cy defirent quelques troupes Françoises au combat donné le 18. Avril 1513. prez de Guinegate, & surnommé des Esperons, & ils prirent Theroüenne & Tournay. Loüis se debarrassa sagement de tant d'ennemis. Il s'accommoda avec les Suisses, il fit la paix avec les Espagnols & confirma son alliance avec l'Anglois, en épousant le 9. Octobre 1514. Marie fille de Henry VII. & sœur de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Il avoit épousé, contre son gré, Ieanne de France, fille du Roy Loüis XI. de laquelle il fut separé, le 22. Decembre de l'an 1498. & il fut marié à la Reine Anne de Bretagne veuve du Roy Charles VIII. son predecesseur. Il avoit perdu cette Princesse en 1513. quand il prit une troisiéme alliance avec Marie d'Angleterre,

mais d'abord aprez ce mariage, comme il dressoit une puissante armée pour repasser les Alpes, il mourut à Paris le 1. jour de l'an 1615. âgé de 53. dont il en avoit regné 16. 8. mois & 23. jours. Ce bon Roy fut regretté universellement de tous ses sujets. Il estoit religieux, chaste, liberal, amy des Lettres, magnanime & debonnaire; qui aimoit tant son peuple, qu'il versoit des larmes quand la necessité l'obligeoit d'imposer quelque petit subside. Il eut d'Anne de Bretagne deux Dauphins qui moururent au berceau; Claude, femme de François I. Et Renée, mariée en 1527. à Hercule II. d'Est, Duc de Ferrare. Le corps du Roy Louis XII. fut enterré à S. Denis, & son cœur dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris. Consultez les Auteurs de la vie de ce Roy. * Iean de S. Gelais, Iean d'Anton, Iean Marot, Claude de Seyssel, &c. *Hist. de Louis XII.* Paul Emille, Gaguin, Papire Masson, Ste Marthe, Dupleix, Mezeray, &c. *Hist. de France*, Paul Iove, Guichardin, Pierre Bembo, Arnoul le Ferron, &c.

LOVIS XIII. Roy de France & de Navarre, dit le Iuste, succeda à son pere Henry le Grand, le 14. May 1610. & il fut sacré le 17. Octobre suivant. Il étoit né le 27. Septembre 1601. à Fontainebleau, où les ceremonies de son Baptême furent celebrées dans la Cour de l'Ovale, le 14. Septembre de l'an 1606. par le Cardinal de Ioyeuse, au nom du Pape Paul V. avec Eleonor de Medicis Duchesse de Mantoüe, sœur aînée de la Reine Marie sa mere. Il fut sacré & couronné à Reims par le même Cardinal de Ioyeuse, le Dimanche 17. Octobre de l'an 1610. & il fut declaré Majeur en 1614. Avant cela il avoit regné sous la tutele de la Reine sa mere. On tint ensuite les Etats à Paris. On dissipa cependant toutes les brouilleries qui se formoient dans l'Etat par les Traitez de sainte Menehoult en la même année 1614. & par celuy de Loudun en 1615. On avoit proposé une double alliance avec l'Espagne; elle se fit heureusement en la même année. Le Roy épousa Anne d'Autriche Infante d'Espagne; & Elizabeth de France sœur du Roy, fut mariée à l'Infant depuis Philipes IV. Ce fut en ce même tems que la faveur du Marêchal d'Ancre auprez de la Reine, causa le mécontentement des Grands. Mais quand le Roy prit luy-même le soin des affaires par sa majorité, l'insolence de ce Favori, dit Concino Concini, Italien de nation porta les affaires à l'extremité; & la jalousie des Grands contre luy auroit eu une suite fâcheuse, si on n'en eût arresté le cours par la mort de celuy qui en étoit la cause le 24. Octobre 1617. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luines depuis Connêtable de France fut encore un pretexte de remuëment; les méchans se rangerent du côté de la Reine Mere qu'on avoit priée de se retirer à Blois. Mais leur premiere tentative leur réüssit fort mal au Pont-de-Cé, où leurs troupes furent defaites, & la Reine enfin fit sa paix l'an 1620. & fit donner une amnistie generale à tout son parti. Aprez cela le Roy tourna tous ses desseins sur le Bearn, pour y rétablir la Religion Catholique qui en étoit bannie depuis cinquante ans. Il en vint heureusement à bout en la même année 1620. Les Religionaires de France en prirent occasion de se revolter. Le Roy travailla à les mettre à la raison. Il leur prit Saumeur, & puis il assiegea & fit demanteler S. Iean d'Angely le 24. Iuin 1621. Sancerre, Nerac, Pons, Castillon, Sainte Foy, Bergerac, Clerac & plusieurs autres places de ce parti se soûmirent dans la Guienne, & dans le Languedoc. Montauban seul arresta le progrez des armes du Roy. Le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée, & le Connêtable de Luynes qui mourut aussi de maladie sur la fin de l'an 1621. fit place au Cardinal de Richelieu, qui par sa mort eut part en la faveur du Roy. Monheur, Royan, Tonneins, Sainte Foy, Negrepelisse, S. Antonin, Montpellier, &c. se rendirent en 1622. On defit aussi les rebelles au combat de Rié, & les Rochelois sur mer, & ensuite le Roy leur donna la paix. Il travailla à établir le repos de la Valteline en 1624. il assista le Duc de Savoye contre les Genois en 1625. & le 16. Septembre de la même année, on gagna une victoire navalle sur les Rochelois que l'esprit de revolte emportoit toûjours. Les Anglois qui les protegeoient furent défaits au combat de l'Isle de Ré, le 8. Novembre de l'an 1627. & on les chassa honteusement. Aprez cela, sa Majesté entreprit le glorieux siege de la Rochelle, qui fut contrainte aprez un an de resistance, enchaînée qu'elle étoit par sa fameuse Digue, de se soûmettre enfin le 30. Octobre 1628. Le Roy y fit son entrée le 1. Novembre suivant. Cette conquête avoit presque entierement abbatu le parti Huguenot dans ce Royaume. Loüis se vit en etat de proteger le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoüe. Il partit en personne au milieu de l'Hiver, força le pas de Suse le 7. Mars 1629. il defit le Duc de Savoye qui le luy vouloit disputer; fit lever le siege de Cazal à Gonçales de Cordouë Gouverneur du Milanez le 15. suivant, & mit son allié en la paisible possession de son Etat. Le Roy de retour en France, châtia le reste de ses sujets rebelles dans le Languedoc & dans le Vivarets. Il prit Privas & Alets; & il reçut avec sa bonté ordinaire plusieurs Villes Huguenotes, comme Nismes, Castres, Montauban, &c. avec Henry Duc de Rohan qui avoit été l'appuy des rebelles. Cependant les Alemans se prevaloient de sa sortie d'Italie. Car Colalte courut dans le Mantoüan & puis surprit Mantouë le 18. Iuillet 1630. & le Marquis Spinola se campa devant Cazal. Ces irruptions obligerent le Roy d'envoyer delà les Monts une puissante armée qui soûmit Chamberi avec toute la Savoye, puis Briquetas, Pignerol, Carignan, Saluces, Villane où le Duc de Montmorency defit les ennemis: & ensuite elle defit les Espagnols, au Pont de Carignan, elle se fit iour jusques à Cazal qu'on delivra une seconde fois, & on contraignit les ennemis à consentir au Traité de Querasque, qui fut conclu le dixneuviéme Iuin 1631. & acquit au Roy le titre de Liberateur de l'Italie. Quelque tems aprez Monsieur, Duc d'Orleans son frere fit éclater sa jalousie contre le Cardinal de Richelieu. Il se mit en campagne & debaucha le Duc de Montmorency, qui souleva le bas Languedoc dont il étoit Gouverneur. Mais ayant été pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, qui fut donné le 1. Septembre 1632. & dans lequel le Comte de Moret, frere naturel du Roy fut tué; ce Duc perdit la teste sur un échaffaut à Tolose le 30. Octobre suivant. Monsieur ne réüssit pas mieux du côté de Lorraine, où il fut trompé par le Duc, que nos armées depoüillerent de son païs. Le Roy luy prit Nancy en 1633. la Mothe en 34. & il chassa les Imperiaux d'Heidelberg. Cependant l'Electeur de Treves avoit été maltraité par les Espagnols, seulement parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, pour estre à couvert de l'irruption des Suedois, avec lesquels le Roy avoit fait alliance. Les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la garnison Françoise & arrêterent prisonnier l'Electeur. Vne conduite si violente donna sujet à la declaration de la guerre qui se fit par un Heraut d'armes à Bruxelles, le 19. May de l'an 1635. La bataille d'Avein en Flandre, gagnée le 26. May suivant par les Maréchaux

de

de Chastillon & de Brezé qui battirent le Prince Thomas, commença cette longue guerre. Philisbourg, Spire, Mayence, la Capelle, le Catelet & Corbie se perdirent en la même année. On reprit Corbie le 14 Novembre 1636. & on defit l'armée Imperiale que Galas avoit amenée en Bourgogne, où l'on avoit assiegé vainement Dole dans la Franche Comté. Le Comte d'Harcour suivi de la Noblesse de Provence, chassa au mois d'Avril de l'an 1637. les ennemis qui avoient surpris les Isles de Lerins, dites de S. Honorat & de Sainte Marguerite. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siege de Leucate à Cerbellon qui y fut defait avec vingt mille hommes. On leur prit diverses places dans le Païs-Bas. Nous les battimes trois fois sur mer en 1638. & nos troupes d'Alemagne jointes à celles du Duc de Weimar, prirent Brisac & remporterent les victoires de Reinsfeldt, où Iean de Vert fut pris prisonnier, celles de Polinckove, de Rhinaut & de Volfembutel en 1641. Avant cela en 1639. le Comte d'Harcour secourut Cazal, defit le Marquis de Leganez; & prit Turin en 1640. occupé par les ennemis du Duc de Savoye. Dans le même tems le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon, & dans l'Artois les armées du Roy prirent Hesdin, & ensuite Arras à la vûë de deux armées de trente mille hommes, & subjuguerent Aire, Bapaume, Lens & la Bassée. Elles eurent du desavantage à Thionville & ailleurs; parce que Salces fut repris, Verceil fut perdu, & le Siege de Saint Omer fut ôté. En 1641. la Catalogne se soûmit au Roy, qui y prit Perpignan en 1642. ce qui fut suivi de la reddition de Salces & de tout le Comté du Roussillon. Avant cela le Duc de Lorraine s'étoit venu jetter aux pieds du Roy; mais sa feinte reconciliation ne servit qu'à le faire depoüiller une seconde fois de ses Etats. Le Comte de Soissons, qui s'étoit mis en campagne pour satisfaire son ressentiment, fut tué à l'issuë d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les troupes du Roy. Elle fut donnée le 6. Iuillet 1641. à la Marfée prez de Sedan, qu'on prit l'année d'aprez. On avoit alors déja gagné la Bataille de Kempen où Lamboy demeura prisonnier, le 17. Ianvier; & celle de Ville-Franche le 31. Mars. Le Cardinal de Richelieu fidele Ministre de Loüis le Iuste, mourut à Paris, aprez la conqueste du Roussillon, le 4. Decembre 1642. Le Roy le suivit bien-tôt aprez. Il deceda à Saint Germain en Laye fort Chrêtiennement, & à la fleur de son âge, le jour de l'Ascension le 14. May de l'an 1643. C'estoit le même jour qu'il avoit commencé de regner. Il vécut 41. an, 7 mois, 18. jours; & il regna 32. ans accomplis. Il me semble que j'aurois sujet de dire de luy, ce que j'ay dit de Louis VIII. pere de saint Loüis, qu'il estoit fils d'un excellent pere, & pere d'un incomparable fils. Il fut tres-chaste, bon, juste, pieux, mais timide. Il extermina le parti de l'heresie & il fit saintement triompher l'Eglise. De son mariage avec Anne d'Austriche, il eut aprez 23. ans d'attente nôtre incomparable Monarque Loüis XIV. le Grand, & Monsieur; Philipes de France son frere, Duc d'Anjou & puis d'Orleans. * De Gramont. *Hist. Lud. XIII.* Iean Baptiste Matthieu, Bernard, Malingre de saint Lazare, &c. *Hist. de Loüis XIII.* Dupleix, Brianville, & Maroles, *Hist. de France, en Louis XIII. &c.*

LOVIS XIV. par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, heureusement regnant, est surnommé le GRAND pour ses belles & heroïques actions, l'AVGVSTE pour sa sagesse & sa prudence, & le DIEV DONNE', pour son heureuse naissance, accordée aux voeux des François aprez 23. ans d'attente. Il nâquit à saint Germain en Laye, le 5. Septembre de l'an 1638. Il y fut baptizé dans la Chapelle du Vieux Chateau, le 21. Avril 1643. & il succeda a son pere Louis le Iuste le 14. May de la même année 1643. n'étant âgé que de quatre ans & demi. Les Commencemens de son Regne furent tres-heureux, sous la regence de la Reine Mere Anne d'Austriche, qui se servoit dans le Ministere, du Cardinal Mazarin. M. le Duc d'Anguien, qui est aujourd'huy M. le Prince de Condé gagna la bataille de Rocroy, le 19. May; & commença de faire connoître que les armées Royales seroient toûjours, comme elles l'ont été, invincibles entre ses mains. Ainsi le Roy commença aussi-tôt de vaincre que de regner. Monsieur oncle du Roy, & tous nos Generaux dans le Païs-Bas, en Italie, en Catalogne & de toutes parts, eurent la gloire de porter le nom de nôtre Invincible Monarque, bien au delà de nos frontieres. La prise de Thionville le 10. Août, & le combat naval de Carthagene le 4. Septembre, furent les suites du bonheur des armes du Roy en 1643. La suivante ne fut pas moins favorable, par les avantages que le Roy remporta sur les Bavarois au Combat de Donachin, donné le 4. Iuin, par la bataille de Fribourg en Brisgaw le troisiéme Aoust, & par la prise de Gravelines, de Philisbourg, de Spire, de Wormes & de Mayence. En 1645. Les Espagnols furent vaincus en Catalogne par le Comte d'Harcour à la bataille de Llorens, le 22. Iuin; & les Imperiaux à Nortlingue le 3. Août. Le General Mercy y fut tué; & cet avantage fut suivi des prises de Bourbourg, de Linck, de Lens, de Bethune, d'Armentieres, de Roses, de Balaguier, de la Mothe, de Treves, &c. L'année 1646. fut remarquable par les conquestes de Courtray, de Bergues, de Mardick, de Dunkerque, &c. Dans la suite on prit Ipres, Furnes, Tortose, &c. on gagna la bataille de Lens en 1647. & la paix fut concluë à Munster avec les Imperiaux en 1648. Des avantages si ordinaires & si considerables; le rétablissement de l'Electeur de Treves, detenu depuis dix ans en prison par les Espagnols; le soulevement de Naples, & la consternation generale des ennemis de la France, sembloit nous avoir mis entre les mains le destin de toute l'Europe. Mais par une fatalité étrange, les François invincibles, travaillerent à se vaincre eux-mêmes par une funeste division qui commença en 1648. & pendant ce tems nos ennemis qui fomentoient les partialitez ne perdirent pas tems, & nous enleverent une partie de nos conquestes, par la prise de Barcelonne, de Cazal, de Dunkerque, de Gravelines. Le Roy, la Reine & les Princes sortirent de Paris le 6. Ianvier de l'an 1649. & resolurent d'assieger cette Ville. Elle donna satisfaction au Roy qui y revint le 18. du Mois d'Août. La prison des Princes & les mouvemens de Bourdeaux furent de nouveaux sujets de troubles en 1650. Le Maréchal du Plessis-Praslin gagna le 13. Decembre la bataille de Rhetel, dite de Sommepy. Les Princes furent delivrez le 13. Fevrier 1651. & les desordres recommencerent. La sortie du Cardinal Mazarin ne pût pas les appaiser. Le Roy, qui fut declaré Majeur au Parlement de Paris, marcha contre les Princes qui s'étoient retirez en Guienne. Il alla à Bourges le 9. Octobre, il y fit abbattre la grosse Tour, puis il passa à Poitiers le 31. du même mois, & il remporta quelques avantages sur l'armée des rebelles, au combat de Coignac, donné le 15. Novembre & ailleurs. On croyoit que le calme succederoit à ces troubles. Le pretexte du retour du Cardinal en France les excita de nouveau. L'armée des Princes fut battuë devant Estampes, le 4. May & à l'attaque du Fauxbourg saint Antoine de Paris, le 2. Iuillet. Deux jours

jours aprez plusieurs habitans furent tuez au tumulte de la Maison de Ville. Cependant le Cardinal Mazarin fut obligé de se retirer de la Cour une seconde fois, & cet éloignement donna quelque relâche aux calamitez publiques. Le Roy, qui étoit à Compiegne accorda l'amnistie generale à ses sujets, & vint à Paris le 21. Octobre. Ensuite nos armées reprirent leur premier bonheur. Sainte Menehoult, Rhetel, Mouzon & Bellegarde rentrerent dans l'obeïssance du Roy; & les Espagnols furent défaits au Combat de la Roquette en Italie, le 23. Septembre & dans la plaine de Bourdils en Catalogne le 3. Decembre. En 1654. le Roy fut sacré à Reims, le Dimanche, 7. Iuin. Stenay fut pris le 6. Août, & on chassa devant Arras les ennemis qui furent obligés au Prince de Condé d'avoir conservé leurs troupes, par la sage retraite qu'il y fit la nuit du 24. au 25. Août. Nous prîmes ensuite Condé & S. Guilain en 55. la Capelle & Valence sur le Po en 56. S. Venant, Mardick & Montmedy en 57. & Dunkerque en 58. apres le combat des Dunes. Nos Generaux remportoient ainsi divers avantages en Flandres, en Italie & en Catalogne; mais aprez tant de guerres, l'Europe soûpiroit pour la paix. Le Roy seul pouvoit la donner, il s'y disposa serieusement au voyage de Lion fait en 1659. & elle fut concluë six mois aprez par les Ministres des deux Couronnes, le Cardinal Mazarin & Dom Loüis de Haro, qui pour en regler les articles, eurent pour cela diverses Conferances, sur les frontieres de France & d'Espagne. Ces Conferances commencées le 13. Août, finirent le 7. Novembre. Le gage de cette douce paix si longtems attenduë, fut nôtre illustre Reine Marie Therese d'Austriche, fille unique du mariage de Philipes IV. Roy d'Espagne, & de M. Elizabeth de France. Elle est doublement cousine germaine du Roy. Le mariage de leurs Majestez se fit le 9. Iuin 1660. & leur entrée solemnelle à Paris, le 25. Août suivant. Le premier fruit de ce mariage fut Monseigneur le Dauphin, né à Fontainebleau, le 1. jour de Novembre 1661. Depuis ce tems le Roy ayant pris luy-même connoissance des affaires n'a travaillé que pour le bonheur de ses sujets, & pour la gloire de sa Monarchie; & c'est à quoy il a consacré cet âge florissant, qu'il derobe aux plaisirs, pour lesquels il semble que la jeunesse soit destinée. Le Roy commença à s'appliquer aux affaires, pour retablir l'ordre dans la Police, dans les Finances & dans les Loix; ayant reglé les depances & publié un Code, pour reformer la Iustice. Il a chassé de son Royaume la furie sanglante, qui tous les ans immoloit sa meilleure noblesse dans les Duels. Il a aussi remis le calme dans les esprits, étouffant la semance des nouveautez sur les points delicats de la Religion. L'an 1664. il établit deux Compagnies pour les Indes Orientales & Occidentales, afin de faire refleurir le commerce; & attirer les richesses & l'abondance dans ses Etats. Avant cela, il avoit témoigné son ressentiment pour l'assassinat commis en la personne du Duc de Crequy à Rome. Le Pape Alexandre VII. connut l'injustice de ceux qui abusoient de son autorité; & suivant le Traité que les sieurs Rasponi & Bourlemont conclurent à Pise le 12. Mars 1664. le Cardinal Chigi Legat *à Latere*, vint en France faire satisfaction à sa Majesté. Dans le même tems la Hongrie reconnut le Roy pour son unique Liberateur; le secours qu'il luy envoya sous le commandement du Comte de Coligny, arresta sur les bord du Raab, prez du Pont S. Godard, l'armée Ottomane qui venoit fondre sur l'Empire. Ce fut le 1. jour d'Août en la même année 1664. Depuis il a agi avec le même zele pour la levée du siege de Candie, où un de nos braves Princes, & grand nombre de François ont perdu la vie, pour s'opposer aux conquestes des Infideles, l'an 1669. Aprez la mort du Roy d'Espagne, sur le refus qu'on luy fit de le satisfaire pour les pretensions qu'il avoit sur quelques Provinces du Païs-Bas à cause de la Reine sa femme, il alla en Flandre sur la fin du mois de May de l'an 1667. Il y prit Tournay, Doüay, Courtray, Oudenarde, Ath, Alost & Lisle. Peu aprez il mit en deroute les troupes du Comte Marsin, prez du Canal de Bruges; & il conquit la Franche Comté, au mois de Fevrier de l'année 1668. Ces avantages furent terminez par la paix d'Aix la Chapelle, concluë le 2. du mois de May suivant. Aprez cela il continua à travailler au bonheur de ses sujets. Car il ne suffit pas à Loüis le Grand d'être toûjours un Heros victorieux, il a toutes les qualitez d'un Monarque pacifique. Il ne peut souffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la felicité de son regne, & dans le même tems qu'il renverse les Etats de ses ennemis, & qu'il étonne toute la Terre, il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus florissant Empire qui fut jamais. C'est pour cela qu'il a mis les Sciences & les beaux Arts dans leur perfection; qu'il s'est fait admirer de toute l'Europe, où ses envieux même sont forcez à vanter sa conduite, de loüer son courage, d'estimer sa moderation, de reconnoistre sa bonté, & d'applaudir à son genie; en enviant le bonheur des sujets du Roy, qui le comblent de mille benedictions, en le considerant comme le plus grand Monarque qui ait iamais porté couronne. Ie ne dis rien icy dans le particulier de tant d'actions surprenantes & extraordinaires qu'on voit faire au Roy dans toutes les occasions. Mais je ferois une trop grande violence à mon inclination, si je n'avoüois que ceux qui auront l'honneur d'écrire l'Histoire de ce Regne, auront assez de peine de s'exempter du blame de la flatterie, ne disant même que la simple verité. Il sera sans doute malaisé de persuader à ceux qui viendront aprez nous, quelle est la conduite du Roy dans cette extrême jeunesse; & comme sa prudence, sa valeur & son genie agissent heureusement dans les affaires de la paix, & dans celle de la guerre; dans la Politique, dans les Finances, & dans le Conseil; & enfin dans tout ce qu'il entreprend. Nous en avons des témoignages convaincants, par ce qu'il a executé avec tant de gloire durant la derniere guerre contre les Holandois, & puis contre les Espagnols, les Alemans & tant d'autres ennemis qu'il a soûmis tant de fois & avec tant de gloire. En 1672. il surprit toute l'Europe par ses conquestes. Il ouvrit la campagne par le siege de quatre Places qu'il emporta. Il prit Orsoy, Wesel, Rhimberg, Rées, Emmerick, Arnhem, Doësbourg, Zutphen, Woërdem, les Isles de Bommel & de Betuwe, &c. Nos braves qui suivoient l'exemple du Roy, se distinguerent dans toutes les occasions. Le fameux passage du Rhin prez Tolhüis, la prise du Fort de Skein, de Nimegue, d'Vtrech & pour tout dire, soûmettre dans onze Provinces soixante cinq Places en une seule campagne, est quelque chose de si surprenant & de si extraordinaire, que la posterité aura peine de le croire, & prendra l'Histoire de Loüis le Grand pour une fable; ainsi que plusieurs font celle d'Alexandre le Grand. Vne personne celebre par son esprit composa, au sujet des conquestes du Roy, ce Distique qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur.

Vna dies Lotharos, Burgundos Hebdomas una,
Vna domat Batavos Luna, quid annus erit?

Ce qui a ainsi été traduit en nôtre langue.

Prendre dans un jour la Lorraine,
La Comté dans une semaine;

Et

Et sçavoir reduire en un mois
La Holande aux derniers abois.
Quand aprez de tels coups, on suit sa destinée,
Pour conquerir l'Europe il ne faut qu'une année?

Les Holandois assiegerent, le dixiéme Octobre de la même année Woerden, où ils furent battus & mis en fuite par le Duc de Luxembourg. Le siege qu'ils avoient mis devant Charleroy, le 22. Decembre ne leur reüssit pas mieux. Le Roy leur prit Mastricht le 30. Iuin de l'an 1673. Il commandoit en personne à ce siege; & cette place qui paroissoit imprenable, ne luy resta que 19. ou 20. jours. Il prit en 1674. Besançon, Dole & tout le reste de la Franche-Comté. Ses Generaux remporterent de grands avantages en Alemagne & dans le Païs-Bas, où se donna la bataille de Senef, le 10. du mois d'Août. En 1675. le Roy prit Limbourg & quelques autres places. Il soûmit Condé & Bouchain en 76. & au commencement de l'an 1677 il prit en un mois Valenciennes, Cambray, & S. Omer; & Monsieur, Duc d'Orleans, frere unique de sa Majesté gagna la bataille de Mont-Cassel, comme je le dis ailleurs. Les ennemis avoient souvent fait de grãds projets; mais quelques puissantes troupes qu'ils ayent eu sur pied, ils n'ont pû prẽdre que Philisbourg & Treves que nous avions déja soûmise. On éluda toûjours leurs desseins, & on leur prit Fribourg sur la fin de cette même année 1677. Le Roy assiegea luy-méme Gand & Ipres qu'il prit au commencement de l'an 1678. il avoit protegé les Messinois, ses armées navales avoient défait celles des Holandois en Sicile & leur avoient pris diverses places dans l'Amerique. Il n'y avoit que Loüis le Grand qui pût se vaincre luy-même, il l'a fait heureusement pour le repos de l'Europe, en luy donnant la paix qui a été concluë à Nimegue avec les Holandois le 10. du mois d'Août; & & avec les Espagnols le 17. Septembre suivãt. Le Roy a pris le Soleil pour sa devise; & plusieurs ont accompagné ce beau corps de diverses ames de leur façon, dont les plus ordinaires sont *Nec pluribus impar. Sufficit hic terris. Omnibus unus.* On pourroit y ajoûter celles-cy, *Pluribus idem. Ogni terra offiaca, &c.* Il ne nous reste qu'à faire à Dieu continuellement des vœux tres-sinceres & tres-ardans, qu'il ait la bonté de nous conserver l'incomparable Monarque qu'il nous a donné, en le comblant de ses plus precieuses benedictions pour le bien de l'Eglise, pour la gloire de son Regne, & pour le repos de ses sujets. Fasse donc le Ciel, que les conquêtes de Loüis XIV aillent toûjours aussi loin que sa renommée; & que le bonheur de son Empire soit la felicité de tous les peuples de la terre. Le Roy a eu de son mariage avec Marie Therese d'Austriche, Louis de France, Dauphin de Viennois, Prince en qui le Ciel a mis toutes les belles qualitez du corps & de l'esprit, digne fils de Loüis le Grand, & seul capable de soûtenir la reputation que son illustre pere s'est acquise par tout l'Univers, par ses conquêtes, par sa conduite & par ses actions heroïques. Les autres enfans du Roy ont été Philipes de France, Duc d'Anjou, né au Vieux Château de S. Germain en Laye, le Dimanche 5. Août 1668. & mort le 10. Iuillet 1671. Loüis-François de France, Duc d'Anjou, né le 14. Iuin 1672. & mort le 4. Novembre suivant: Anne-Elizabeth de France, née au Louvre à Paris le 18. Novembre 1662 & morte le 30. suivant: Marie-Anne de France, née le 16. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre: Et Anne-Marie Therese de France, née le 2. Ianvier 1667. & morte le 1. Mars 1672. Les enfans naturels du Roy, sont Loüis, Duc de Vermandois, legitimé de France, Amiral ou grand Maître des Mers, Chef & Sur-Intendant General du commerce & navigation de France, né de Loüise-Françoise de la Baume le Blanc de la Valiere, Duchesse de Vaujour, &c. le 2. Octobre 1667. & legitimé le 2. Fevrier 1669. Marie-Anne, Legitimée de France, Demoiselle de Blois, née au mois d'Octobre 1666. de la même Dame, Duchesse de Vaujour & legitimée, le 14. May 1667. Loüis-Auguste legitimé de France, Prince du Maine Colonel general des Suisses & Grisons, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie: Loüis-Alexandre, legitimé de France, Comte de Vexin: Loüise-Françoise legitimée de France, Demoiselle de Nantes; Et Mademoiselle de Tours, legitimée en 1675. Divers Auteurs parlent du Roy; mais comme ce Grand Monarque fait des actions qui paroîtront incroyables à la posterité, & qu'il n'y a point d'Ecrivain qu'il ne lasse par la rapidité de ses conquêtes, il s'en est luy-même choisi des plus habiles, qui comme les plus irreprochables témoins de sa gloire, ont soin de d'écrire pour la posterité tant de grandes choses qu'on luy a vû faire.* La Barde, *de reb. Gallic.* Priolo, *de reb. Gallic.* Gualdo Priorati, *Hist. de la Paix*, Malingre de S. Lazare, *Hist. de Louis XIV.* Ceriziers, *Campagne de Louis XIV.* de Brianville, Maroles, *Abbr. de l'Hist. de France*, Pelisson, *elog. du Roy*, Theldenus & Brachelius, *Hist. sui temp.* Memoires du Plessis, le P. Anselme, Ste Marthe, &c.

Empereur.

LOVIS I. de ce nom Empereur. Cherchez Loüis I. dit le Pieux ou le Debonnaire, Roy de France.

LOVIS II. Empereur d'Occident, étoit fils de Lothaire I. & de sa femme Hermengarde; frere de Lothaire Roy de Lorraine & de Charles Roy de Provence. Son pere l'envoya avec Dreux Evêque de Mets, à Rome où le Pape Serge II. le couronna Roy des Lombards en 844. Leon IV. le couronna depuis Empereur en 849. Loüis le Germanique son oncle, l'attira dans son parti, dans le dessein qu'il avoit de depoüiller ses neveux; Mais on estimoit si peu l'Empereur que sa protection ne fut pas considerée. Les Sarrazins luy dõnerent de la peine en Italie, il les défit & les assiegea dans Bari en 865. Les factions des Grands de son Etat, & les trahisons de quelques-uns des plus considerables l'inquieterent souvent. Il mourut au mois d'Août de l'an 875. & fut enterré à Milan dãs l'Eglise de S. Ambroise. De sa femme Engelberge, qu'on a creu fille du Duc de Spolete, il eut Loüis & Charles morts en bas âge; & Ermengarde femme de Boson Roy de Provence. Cõsultez les Annales de S. Bertin & de Fuldes, Adon, *in Ch.* Aimoin, *Cont.* Anastase, Leon d'Ostie, Baronius, &c.

☞ Onuphre, Baronius & divers Auteurs recens, mettent LOUIS le BEGUE au nombre des Empereurs; & le placent le III. entre ceux de ce nom. Mais MM. de Ste Marthe, le P. Sirmond & divers autres ont demontré que le Pape Iean VIII. ne le couronna que Roy de France, le 7. Septembre 878. quoy qu'au sentiment de Sigebert, ce Pontife fut assez porté de le faire Empereur, si les Romains ne s'y fussent opposez.* Sigebert, *in Chron.* Ste Marthe, *Hist. Genéal. de France*, Sirmond, *in notis sup. Concil. Gallia*, Petau, *doctr. temp.*

LOVIS III. dit IV. par ceux qui mettent Loüis le Begue, étoit fils d'Arnoul & d'Otte. Il succeda à son pere l'an 899. quoy qu'il ne fût âgé que de six à sept ans, & l'année d'aprez il fut couronné à Forcheim le 4. Fevrier. On commit sa personne à Othon Duc de Saxe; & à Haton Archevêque; & on donna la conduite de ses armées à Lutpold ou Leopold Duc de la frontiere Orientale de Baviere. Ses Etats furent accrus en 900. par la mort de Zuentibold son frere naturel, qui se conduisant avec beaucoup de dereglement & peu de justice, donna sujet aux Lorrains ses sujets de chercher à se soumettre à Loüis. Ceux qui gouvernoient ce Prince l'emmenerent exprez à Thionville, où ils

le couronnerent. De son tems les Hongrois firent souvent des courses en Alemagne. Loüis mourut à Ratisbonne le 21. Ianvier de l'an 911. ou 912. n'étant âgé que d'environ 19. ans. Car son Epitafe dit, *Quatuor vix lustra videbam*. Ce Prince fut le dernier Roy de Germanie de la race de Charlemagne. Quelques Auteurs disent, qu'il épousa Luitgarde, & qu'il en eut deux filles Placidie & Matilde, l'une mariée à Conrad Duc de Franconie, & l'autre à Othon Duc de Saxe. Mais il est plus seur qu'il mourut sans enfans. Ie dois encore remarquer que les Historiens d'Italie ne mettent point ce Prince entre les Empereurs; parce qu'il n'avoit pas été couronné par le Pape * Reginon, *in Chron.* Luitprand, *liv.* 1. Ste Marthe, *Histoire Genealogique de France*, Mezeray & Dupleix, *Histoire de France*.

LOVIS IV. ou V. du nom, fut fait Empereur à Francfort, au mois d'Octobre de l'an 1314. Mais comme une partie des Electeurs donna la voix à Frederic le Beau, fils d'Albert Empereur & Duc d'Austriche; cette differance de sentimens causa un Schisme tres-fâcheux dans l'Empire, qui avoit été vacant, durant plus de quatorze mois depuis Henri de Luxembourg. Loüis étoit fils d'un autre Loüis, dit le Vieil, & de Mathilde d'Austriche; & cousin germain de Frederic son competiteur. Il se fit couronner à Aix la Chapelle le 6. Ianvier, jour de la Fête des Rois en 1315. & ensuite il se mit en campagne pour s'opposer aux desseins de Frederic, qu'il defit prez de Muldorf en Baviere, il le prit prisonnier en 1322. & le retint trois ans en cet état. A la priere des Romains, Loüis passa les Monts, sans être d'accord avec le Pape. C'étoit alors Iean XXII. successeur de Clement V. qui avoit transferé le Saint Siege à Avignon. Ce Pontife fit sçavoir à l'Empereur, que si dans trois mois il ne retiroit ses troupes d'Italie, il le declareroit excommunié; & que cependant il cessat de faire les fonctions d'Empereur, jusques à ce qu'il luy en eut donné l'investiture. Loüis qui ne se trouva pas d'humeur à souffrir, appella de la sentence de Iean XXII. à un Concile General qui se devoit tenir à Rome, veritable Siege des Souverains Pontifes; & du Pape mal informé au Pape mieux informé; qui sont les propres termes de son appel. Cependant ces deux grandes Puissances mirent toute l'Italie en feu; où les Guelphes & les Gibelins recommencerent leurs ancienes tragedies, avec une barbarie étrange. Le Pape se servit en 1328. des censures Ecclesiastiques contre Loüis, qu'il excommunia & le declara decheu de l'Empire; & Loüis perdant toute sorte de respect, eut des Auteurs à gages qui écrivirent fort insolemment contre le Pontife qu'il appelloit par raillerie, Iacques de Cahors. Cela ne satisfit pas assez sa vangeance, il entra plus furieux en Italie, & y fit créer en 1329. Antipape un Cordelier nommé Pierre Ramuche de Corberia, dit Nicolas V. qui luy mit la couronne Imperiale sur la tête & qui declara contre toute sorte de droits, de raison & de justice que Iean XXII. étoit heretique & decheu de la Papauté. Vn procedé si violent & si deraisonnable aliena furieusement l'esprit des creatures de Loüis, qui se vit abandonné de tout le monde, & il fut consideré comme un tiran ambitieux & emporté. Depuis il demanda de se reconcilier à Benoît XII. en 1336. & à Clement VI. l'an 1344. mais n'ayant pas voulu se soûmettre aux conditions qu'on luy proposoit, qui étoient, qu'aprez une confession sincere de ses fautes, il remettroit l'Empire & ses biens à l'Eglise, pour ne les tenir que de sa bonté; il fut declaré contumace. Aussi à la sollicitation du même Clement VI. & du Roy Philipes de Valois, que Loüis avoit offensé, en prenant le parti d'Edoüard Roy d'Angleterre, son ennemi; les Electeurs de l'Empire assemblez à Rentz village sur le Rhin au dessus de Coblents, mirent à sa place Charles de Luxembourg, qui fut le quatriéme Empereur de ce nom. Ce fut l'an 1346. Loüis mourut l'onziéme d'Octobre de l'année suivante, de poison; ou comme disent les autres, d'une cheute de cheval en poursuivant un sanglier, sans avoir été absous de son excommunication. Il étoit âgé de 63. ans, & en avoit regné prez de 33. depuis son élection. Ses partisans l'enterrerent à Munich dans l'Eglise de nôtre Dame. * Villani, *li.* 9. 10. *& seq.* Aventin, *li.* 7. Crants, S. Antonin, Triteme, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

LOVIS, dit l'Aveugle, doit être mis au nombre des Empereurs. Il étoit fils de ce Bozon qui épousa Hermengarde & qui se fit couronner Roy de Provence, d'Arles & de Bourgogne l'an 879. Celuy-cy luy succeda sous la tutele de sa mere; & fut confirmé en la souveraineté de ces Etats, par le Decret d'un Concile de Valence tenu en 890. Albert Marquis de Toscane & les autres ennemis de Beranger qui s'étoit fait declarer Empereur; l'appellerent en Italie pour y prendre possession d'un Etat qui avoit été possedé par ses ayeuls. Loüis se laissa flatter & il suivit ce conseil, il eut du bonheur au commencement & se fit couronner Empereur par le Pape Estienne VII. environ l'an 900. ou 901. Aprez cela il se retira à Veronne où il vivoit avec grande negligence: & où il fut surpris par Beranger qui luy fit crever les yeux. Aprez ce malheur Loüis retourna dans ses Etats & il y mourut en 938. selon le Sr du Bouchet, ou en 934. comme l'assûre le P. Labbe aprez Reginon Auteur de ce tems. Il laissa d'Adelaïde son épouse que quelques-uns font fille d'Edoüard I. Roy des Anglois, Charles Constantin, Prince & Comte de Vienne. Celuy-cy fit hommage à Raoul Roy de France en 931. & en 951. il reçut Loüis d'Outremer en Aquitaine. Il épousa Theutberge ou Thieberge, & il en eut, selon les conjectures du Sr du Bouchet, Humbert I. Comte de Mauriene, tige de la Maison de Savoye. * Reginon, *in Chron.* Sigonius, *li.* 6. *de reg. Ital.* Du Bouchet, Bouche, Bouis, Chorier, &c.

Rois de Germanie.

LOVIS I. dit le Pieux ou le Vieil, Roy de Germanie, étoit troisiéme fils de Loüis le Debonnaire & d'Ermengarde; & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin Roy d'Aquitaine. Il fut fait Roy de Baviere, en l'assemblée generale que son pere tint en 817. à Aix la Chapelle dans laquelle il fixa les terres qu'il avoit destinées pour ses enfans. Depuis il prit le parti de son pere contre ses freres & les mécontens du Royaume; & ensuite il approuva leurs violences contre celuy qui leur avoit donné la vie, comme je l'ay souvent dit ailleurs. En 839. il debaucha les Saxons, les Turingiens & les peuples de la France Orientale, durant un voyage qu'il fit à Francfort. Loüis son pere mourut en travaillant pour reduire ces peuples. Aprez la mort du Debonnaire, Loüis Roy de Germanie & Charles le Chauve gagnerent sur l'Empereur Lothaire leur frere, la celebre bataille de Fontenay en 841. Ensuite ils s'accorderent dans une Isle sur Sône prez de Mâçon, & s'étant assemblez à Verdun au mois d'Août de l'an 843. ils y partagerent les Etats de leur pere. Loüis eut ce qui est delà le Rhin avec les Evêchez de Mayence, de Wormes, & de Spire. En 858. à la sollicitation de quelques mécontens, il revint en France où il donna liberalement des Abbayes & des Comtez, à ceux qui l'avoient fait venir.

Mais

Mais l'année d'aprez il fut contraint de repasser en Alemagne, & l'an 860. s'étant assemblé prez de Coblents avec Charles le Chauve & Lothaire Roy de Lorraine, ils y jurerent la paix. Cependant Loüis étendit les Limites de ses Etats, & se rendit redoutable à ses voisins. Il étoit actif, genereux vaillant & liberal, parfait zelateur de la Iustice & de la Religion, distributeur equitable des charges & des emplois; & enfin plus approchant qu'aucun Prince de sa famille des bonnes qualitez de Charlemagne. On dit aussi que ce Prince étoit bien instruit aux Lettres selon son tems. Il pretendit à l'Empire apres la mort de son neveu Loüis II. mais le Pape couronna Charles le Chauve. Loüis quoyque septuagenaire arma pour en tirer raison, en faisant une puissante irruption dans la Neustrie; Mais comme il étoit à Francfort la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises le 28. Août de l'an 876. en ayant vécu 70. & regné 59. Il épousa Emme, fille du Comte Erkengaire, qu'Avantin & nos Genealogistes aprez luy font Espagnole. De ce mariage, il eut Carloman, Roy de Baviere. Loüis II. Roy de Germanie; Charles le Gras, Empereur; Hildegarde, Abbesse à Zurich en Suisse: Berte, qui luy succeda en la même Abbaye; Et Ermengarde, morte en 866. * La Chronique de S. Gal, de Fuldes, &c. Les Annales de S. Bertin, Aimoin, *Contin.* Nitard, Reginon, &c.

LOVIS II. Roy de Germanie, dit le Ieune, succeda à son Pere Loüis I. Charles le Chauve son oncle le voulut deposseder de ses Etats. Il luy envoya des Ambassadeurs pour luy remontrer le Traité fait avec son pere; & pour luy prouver qu'on n'y avoit point contrevenu, par trente témoins, dont dix subiroient l'épreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude; & dix autres celle du feu ardant. Charles le Chauve feignit d'écouter ses justifications & accorda une suspension d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Mais il ne laissa pas de continuër sa route par des chemins étroits & écartez dans les montagnes, ayant dessein de le surprendre prez d'Andernac où il étoit campé, & de luy crever les yeux. L'Evêque de Cologne qui étoit avec luy, fit en vain tous ces efforts pour le detourner de cette perfidie; mais comme il ne le peût, il avertit secrettement Loüis, qui se mit en état de combattre & luy defit son armée le 8. Octobre de l'an 876. Cette victoire affermit les trois freres fils de Loüis l'ancien, dans la succession de leur pere. Celuy de qui je parle pretendoit à la Monarchie de la France, où il étoit appellé aprez la mort de Loüis le Begue. Mais ayant appris à Mets la maladie de Carloman son frere aîné, qui étoit tombé en paralisie l'an 880. il courut en Baviere pour l'empêcher qu'il ne laissât son Royaume à Arnoul son fils naturel. Aprez cela il revint encore en France, & il n'y fit rien pour son dessein, sinon qu'il défit huit ou neuf mille Normans. Depuis aprez avoir accommodé ses affaires avec Loüis & Carloman, ses troupes jointes à celles de ces deux Princes, defirent celles d'Hugues bâtard de Valdrade. Loüis mourut à Francfort le 20. Ianvier de l'an 882. & dans le tems qu'il preparoit des troupes pour les aller opposer aux Normans. On porta son corps prez de celuy de son pere, dans l'Eglise de saint Nazaire à l'Abbaye de Lauresheim. Il épousa la fille du Comte Adelard, qu'il repudia; & puis Lurgarde, fille selon quelques uns de Bilmare Duc de Saxe & sœur de Benon. Les autres soûtiennent avec plus de verité qu'elle étoit fille de Ludolfe Duc de Saxe, & sœur d'Othon aussi Duc de Saxe pere de l'Empereur Henri l'Oiseleur. Il eut de ce mariage Loüis, qui mourut d'un étrange accident, en 880. Car se joüant sur une fenêtre du Château de Ratisbonne, il tomba & se rompit le col. Et Hildegarde que l'Empereur Arnoul, mit l'an 894. en prison au Monastere de Chemichen. Elle fut depuis retablie dans une partie de ses biens. * Voyez les Annales de S. Bertin & de Mets, Rheginon, Aimoin, les Notes du P. Sirmond sur les Capitulaires de Charlemagne, S[te] Marthe, Mezeray, &c.

LOVIS III. Roy de Germanie. Cherchez Loüis III. Empereur.

Princes de la Maison de France, Comtes d'Evreux & Ducs d'Orleans.

LOVIS de France, fils du Roy S. Loüis & de Marguerite de Provence, nâquit le 21. Septembre de l'an 1243. & fut baptizé par Guillaume de Paris. Depuis par un Traité passé au mois d'Août de l'an 1255. il fut accordé avec Perangere fille d'Alfonse X. de ce nom Roy de Castille, mais ce mariage ne fut point accompli. Car ce Prince mourut à Paris en 1260. Guillaume de Nangis dit qu'il fut enterré en l'Abbaye de Royaumont le jour de l'Octave de la Fête des Rois.

LOVIS de France, Comte d'Evreux, d'Estampes, de Beaumont le Roger, &c. étoit fils du Roy Philipes le Hardy & de sa seconde femme Marie de Brabant, eut pour son appanage la Comté d'Evreux; & fut chef de la Branche des Comtes d'Evreux & Rois de Navarre. Ils se trouva à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. il donna des marques de son courage en diverses occasions, & il mourut le 19. May 1319. Ce Prince épousa Marguerite fille de Philipes d'Artois, de Conches, &c. & de Blanche de Bretagne; & il en eut Philipes, dit le Bon & le Sage, qui luy succeda au Comté d'Evreux & fut Roy de Navarre par sa femme Ieanne de France fille du Roy Loüis Hutin: Charles Comte d'Estampes qui de Marie fille de Ferdinand d'Espagne, dit de la Cerda, eut Loüis aussi Comte d'Estampes & Seigneur de Lunel: Ieanne d'Evreux, troisiéme femme du Roy Charles le Bel: Marie, épouse de Iean III. Duc de Brabant; & Marguerite mariée à Guillaume X. Comte d'Auvergne & de Boulogne. * S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

LOVIS de France, Duc de Guienne & Dauphin de Viennois, étoit troisiéme fils du Roy Charles VI. & d'Isabel de Baviere; & il nâquit le 22. Ianvier de l'an 1396. Il fut marié l'an 1404. avec Marguerite, fille aînée de Iean, Duc de Bourgogne. Il fut depuis chef du Conseil & il mourut sans enfans, le Mecredy 18. Decembre de l'an 1415. Son corps fut enterré devant le grand Autel de l'Eglise de N.Dame de Paris.

LOVIS de France, Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. étoit second fils du Roy Charles V. & de Ieanne de Bourbon, & il nâquit le 13. Mars de l'an 1371. Il se trouva à la Bataille de Rosebecque en 1382. & depuis il eut beaucoup de part au Gouvernement durant le regne de Charles VI. son frere. Il ne voyoit aucun moyen de s'aggrandir qu'il ne le prit avec empressement; & il se vit en peu de tems tres-puissant, avec la Surintendance des Finances & le Gouvernement du Royaume. Outre cela il avoit cinq ou six cens Gentils-hommes qui étoient ces pensionaires; & il regnoit plus absolument que le Roy même. Cela donna de la jalousie à Iean Duc de Bourgogne, qui pretendoit aussi au gouvernement, comme oncle du Roy; & c'est ce qui causa entre ces deux Maisons ces querelles si longues & si fatales à la France. Loüis fit alliance avec le Duc de Gueldres ennemy du Bourguignon qui s'en plaignit hautement. Cette mesintelligence alla encore plus loin. Pour la faire cesser on envoya ces deux Princes faire la guerre aux Anglois. Loüis alla dans la Guiéne où il prit Blaye. A son retour

le Duc de Bourgogne avec qui Iean de Berry leur oncle l'avoit reconcilié, le fit assassiner miserablement prez de la Porte Barbette, le Mecredy 22. ou 23. Novembre de l'an 1407. Il se servit pour un coup si detestable d'un Gentil-homme Normand nommé Raoul d'Oquetonville, qui attendit le Duc un soir qu'il venoit de visiter la Reine, alors en couche, & qui revenoit monté sur une mule, & suivi de deux ou trois valets seulement. Louis avoit épousé en 1389. Valentine fille de Iean Galas Duc de Milan; & il en eut Charles Duc d'Orleans, pere du Roy Loüis XII. Iean & Charles, morts jeunes: Philipes, Comte de Vertus, né en 1396. & mort sans alliance en 1420. Iean d'Orleans Comte d'Angoûlême, grand pere du Roy François I. Deux filles mortes jeunes; Et Marguerite, femme de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes. Loüis, Duc d'Orleans eut aussi un fils naturel, qui fut le celebre Iean Comte de Dunois & de Longueville; de qui je parle en son lieu. * Iean Iuvenal des Vrsins, *Hist. de Charles VI.* Enguerand de Monstrelet, *Chron.* Froissart, le Religieux de S. Denis, &c.

Rois de Hongrie & de Pologne.

LOVIS d'Anjou, I. de ce nom Roy de Hongrie & de Pologne, surnommé le Grand, étoit fils de Charles II. Celuy-cy dit aussi Charobert étoit fils de Charles Martel Roy de Hongrie qui l'étoit de Charles II. dit le Boiteux Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. sorti de Charles I. Comte d'Anjou, frere de S. Loüis. Il étoit donc du sang de France. Charobert, l'eut de sa troisiéme femme Elizabeth fille de Ladislas, dit Lottique, Roy de Pologne, & sœur du Grand Cazimir. Loüis nâquit le 5. Mars de l'an 1326. il succeda à son pere l'an 1342. & il fut couronné à Albe Royale. Il chassa les Iuifs de la Hongrie, & entreprit diverses guerres, qu'il acheva heureusement, & sur tout contre les Transilvains, l'an 1344. & puis contre les Tartares, les Croates, & le Vaivode de Valachie. Il conduisit aussi du secours à Cazimir Roy de Pologne son oncle, contre Iean Roy de Boheme de la maison de Luxembourg qui assiegeoit Cracovie. Ce Roy avoit un frere nommé André, qui épousa sa cousine Ieanne, Reine de Naples; & il fut mal-heureusement étranglé, le 18. Septembre 1345. comme je le dis ailleurs. Loüis étoit occupé à la guerre contre les Venitiens, quand il apprit la mort de son frere. Pour le vanger, il passa en Italie, avec une puissante armée, fit mourir Charles de Duras & quelques autres, & se rendit maître de la Ville de Naples; dans le tems que la Reine Ieanne avoit pris la fuite dans ses Etats de Provence. Quelque tems aprez en 1350. ce Roy revint en Italie, & fit la paix avec la Reine Ieanne, par le moyen du Pape Clement VI. Il fit encore la guerre aux Venitiens pour la Dalmatie en 1357. & aprez la mort de Cazimir Roy de Pologne son oncle en 1370. on luy mit sur la tête cette couronne qu'il alla d'abord recevoir, & il s'opposa aux Lituaniens, & à quelques autres Seigneurs Polonois rebelles. Il convertit les Comains à la Religion Chrétienne; & il donna des marques si particulieres de son zele pour la propagation de la Foy, que le Pape Innocent VI. le fit grand Confalonier de l'Eglise; & l'Empereur Charles IV. le declara Vicaire de l'Empire. Loüis fut un Prince toûjours victorieux. Il mourut à Tirnavie, au mois de Septembre en 1382. âgé de 56. ans six mois & six jours, ayant regné 40. années. Il épousa Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV. Elle mourut en 1359. & il n'en eut point d'enfans. Il se maria en secondes nôces à Elizabeth fille d'Estienne Roy de Bosnie, qu'on suffoqua depuis dans une riviere, l'an 1386. & il en eut Catherine, morte aprez avoir été accordée à Loüis de Valois Duc d'Orleans, frere du Roy Charles VI. Marie Reine de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg Roy de Hongrie; & puis de Boheme & Empereur; Et Heduvige Reine de Pologne, femme de Iagelon ou Ladislas Roy de Pologne. * Michow, *li.* 4. Cromer, *li.* 4. *Hist. Pol.* Bonfin & Turose, *Hist. Hung.* Villani, Collenutio, &c.

LOVIS II. dit le Ieune, Roy de Hongrie & de Boheme, étoit fils de Ladislas VI. & d'Anne de Foix. Il succeda à son pere à l'âge d'onze ou douze ans, en 1516. Soliman Sultan des Turcs luy enleva Belgrade le jour de la Decollation de saint Iean Baptiste; & à même jour de l'an 1526. il luy gagna la celebre bataille de Mohacs, dans laquelle ce jeune Prince se perdit s'étant engagé dans un marais. Il avoit épousé en 1521. Marie d'Austriche; & il avoit marié sa sœur Anne, à Ferdinand frere de sa femme. * Isthuanff, *li.* 8. *rer. Hung.* Paul Iove, *in elog. &c.*

Rois & Princes de Naples & de Sicile.

LOVIS de France I. de ce nom, Duc d'Anjou, Roy de Ierusalem, de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit second fils du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg & frere du Roy Charles V. Aprez la mort de ce Roy en 1380. il se saisit de la Regence de l'Etat durant la minorité du Roy Charles VI. son neveu & il s'attira la haine du peuple par ses actions. Ce Prince étoit né en 1339. il s'étoit trouvé à la bataille de Poitiers & en d'autres occasions importantes. Ieanne I. Reine de Sicile l'adopta en 1380. Deux ans aprez il fut couronné à Avignon par Clement VII. & ensuite, il prit la route d'Italie accompagné d'Amé VI. Comte de Savoye, pour chasser Charles de Duras, qui ayant fait mourir la Reine Ieanne, s'étoit rendu maître des Etats de Naples & de Sicile. Loüis que Charles voulut faire empoisonner, entra dans le Royaume de Naples, où il prit quelques places, & mit l'épouvante dans toute le païs. Il avoit enlevé tous les thresors de France pour cette expedition; mais ils ne suffirent pas. On dit qu'il ne luy restoit qu'une cotte d'armes de toile peinte, & pour toute vaisselle d'argent une tasse. Il avoit envoyé en France Pierre de Craon, Seigneur Angevin pour demander de l'argent & du secours. Cet infidele ami ne se hata point de revenir, il s'amusa à se divertir avec les Courtisanes de Venise. Aprez que Loüis l'eut attendu long-tems sans en avoir de nouvelles, il se laissa vaincre au deplaisir & peut-être empoisonné il mourut au Château de Talesine, ou selon d'autres à Biselia prez de Bari, un Mardy 20. de Septembre de l'an 1384. De Marie de Chastillon dite de Blois sa femme, fille puisnée de Charles de Chastillon & de Ieanne de Bretagne, il eut Loüis II. qui luy succeda, Charles Prince de Tarante, mort sans enfans en 1404. Et selon quelques Modernes, Marie morte en enfance. * Summoneta & Collenutio, *Hist. de Naples*, Du Puy, *Droits du Roy*, Mezeray, *Hist. de France*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffy, *des Comtes de Prov.*

LOVIS II. Duc d'Anjou, Roy de Ierusalem, de Naples, de Sicile & d'Aragon, Comte de Provence, &c. né le 7. Octobre 1377. succeda à son pere Loüis I. qui le laissa fort jeune sous la tutele de sa mere Marie. Cette Princesse extrémement sage & vertueuse, fit d'abord conduire son fils en Provence, où il fut couronné Roy de Naples, à Avignon l'an 1389. & ensuite elle ramena doucement presque toutes les Villes de Provence, qui suivoient le parti de son competiteur Ladislas ou Lancellot, fils de Charles de Duras. Et en effet le gouvernement de

Marie fut si doux & si raisonnable, que les peuples de ce païs se soûmirent entierement à Loüis. Ce Roy fit ensuite un voyage à Naples, où il fut reçû avec des acclamations extraordinaires; mais ces peuples inconstans & legers, suivirent bien-tôt le parti de Ladislas, dez que Loüis fut revenu en France. Il y fut rappellé une seconde fois, il y fut reçû avec la même joye; & delaissé de la même façon aprez son depart. Cette inconstance ne plaisoit point à ce Roy, qui refusa de retourner à Naples aprez la mort de Ladislas. Il eut guerre avec le Duc de Savoye pour les Comtez de Ventemille & de Nice. Les Auteurs parlent de luy, comme d'un Prince sincere, pieux, liberal; & ami du peuple, qui avoit si peu de fiel, qu'à la fin de ses jours il demanda pardon à tous ceux qu'il craignoit d'avoir offensez. Il garda la Ville de Naples depuis l'an 1390. jusqu'en 1399. Et en 1411. il gagna la bataille de Rocheseche sur Ladislas, le 19. du mois de May; mais il n'en sçût pas profiter. Ce Roy épousa en 1400. Ioland fille de Iean I. Roy d'Aragon, legitime heritiere de cet Etat, aprez la mort de son oncle Martin. De ce mariage il eut Loüis III. René dit le Bon: Charles Comte du Maine: Marie, femme du Roy Charles VII. Et Ioland qui le fut de François Comte de Montfort, depuis Duc de Bretagne aprez Iean VI. son pere. Loüis mourut à Angers, le 29. Avril de l'an 1417. & il fut enterré en l'Eglise de saint Maurice. Il fit divers legats pieux, & entr'autres, qu'on diroit pour le repos de son ame quinze mille Messes; & qu'on donneroit à quinze mille pauvres une aumône de dix deniers à châcun. * Collenutio, Summonceta, *Hist. de Naples*, Bouis, *Couro. Royale d'Arles*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

LOVIS III. né en 1403. succeda à son pere, & fut attiré en Italie par les promesses du Pape Martin V. & de Sforce, qui l'appellerent pour y deposseder Ieanne II. ou Ianelle Reine de Naples, Princesse perduë de reputation pour ses continuelles galanteries. Les affaires de Loüis étoient en assez bon état en ce païs-là. Alfonse Roy d'Aragon, qui tenoit l'Isle de Sicile, prit la protection de Ieanne, parcequ'elle l'adopta pour son fils. Sforce se reconcilia avec cette Princesse, qui le fit son Connétable, & luy donna le Comté de Contignal & la Principauté de Capouë. Ainsi Loüis fut obligé de s'en retourner. Quelque tems aprez l'ingratitude d'Alfonse fut un sujet capable à Ieanne d'annuller l'adoption. Elle la cassa, & par le conseil de ses Barons, elle adopta & mit au même droit Loüis qu'elle appella aussi-tôt en Italie, le fit reconnoître par ses sujets & luy donna le Duché de Calabre. Ce fut en ce tems qu'Alfonse revenant en Aragon, prit en passant Marseille l'an 1423. Loüis & Ieanne chasserent les Catalans du Royaume de Naples. Le Roy gagna la bataille d'Aquila en 1429. Mais il étoit tout-à-fait valetudinaire, & il mourut à Cosence le 12. ou 15. Novembre 1434. sans laisser des enfans de Marguerite fille d'Amedee VIII. premier Duc de Savoye. René son frere luy succeda. * Collenutio, *Hist. de Naples*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Rufy, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Iustiniani, *Annal. de Genes*, Barthelemi Facio, *li. 3. de reb. gest. Alfon.* Mezeray, *Hist. de France*, Sponde, *in Annal. &c.*

LOVIS Roy de cette partie de Sicile, qu'on nomma Tinacrie. Il étoit fils de Pierre, de la Famille des Princes d'Aragon sortis de Pierre III. qui épousa Constance fille de Mainfroy Bâtard de l'Empereur Frederic, qui usurpa la Sicile. C'est en ce mariage de Pierre avec Constance qu'ils fondoient leur droit sur cet Etat. Loüis succeda à son pere en 1342. & comme il n'étoit âgé que de cinq ans, son oncle Iean gouverna l'Etat. Il mourut sans avoir rien fait, en 1355. & son frere Frederic, dit le Simple, regna aprez luy.* Fazel, Surita, Villani, &c. Sponde & Bzovius, *in Annal.*

LOVIS de Duras Comte de Gravine & de Morrone, étoit second fils de Iean d'Anjou ou de Sicile. Ce Iean étoit huitiéme fils de Charles II. dit le Boiteux, Roy de Sicile, sorti de Charles de France Comte d'Anjou, frere de saint Loüis. Ce Prince succeda à son frere Charles Duc de Duras, Gouverneur du Royaume de Naples; & le même que le Roy Loüis de Hongrie fit mourir en 1347. parcequ'il le croyoit coupable de la mort d'André son frere; comme je le dis ailleurs. Loüis eut une destinée aussi fatale. Car il fut empoisonné à Naples, par ordre de sa cousine Ieanne I. l'an 1362. De Marguerite fille de Robert de saint Severin, Comte de Carigliano, il eut Charles, dit de la Paix ou petit Roy de Naples, Loüis, mort jeune, & Agnes decedée sans alliance. Consultez Villani, Fazel, &c.

LOVIS de Tarante étoit fils de Philipes, quatriéme fils de Charles le Boiteux. Il épousa en 1346. Ieanne Reine de Naples & Comtesse de Provence, fille de Charles son cousin germain. On dit que c'est luy qui avoit contribué à la mort du Roy André en 1345. Il suivit la Reine son épouse en Provence, lorsque Loüis Roy de Hongrie vint à Naples vanger la mort d'André son frere. Cette affaire fut depuis accommodée, en 1352. & Loüis qui étoit un Prince paisible, vécut avec assez de tranquillité jusqu'au 26. May 1362. On dit qu'il institua l'Ordre des Chevaliers del Nodo ou du S.Esprit au Droit desir. Il avoit eu deux filles Catherine & Françoise, mortes jeunes. * Collenutio, *Hist. de Naples*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.*

S. LOVIS, Evéque de Tolose, étoit second fils de Charles II. Roy de Ierusalem & de Sicile, & quoyque heritier presomtif de ces grands Etats, il prefera le calme du Cloître à toutes ces couronnes ausquelles il avoit droit de pretendre. Il nâquit à Brignole en Provence, selon quelques-uns, ou à Nocere au Royaume de Naples, comme l'assure Wadinge. Il fut donné, en 1288. avec ses freres pour ôtage de son pere, alors prisonnier de Iacques Roy d'Aragon. A son retour il prit l'habit de Religieux de saint François, & le Pape Boniface VIII. le fit Evêque de Tolose, quoyqu'il n'eut pas l'âge, dont il le dispensa. Il fut aussi le premier qui eut l'administration de l'Evéché de Pamiez; & dans ces divers emplois, il agit avec tant de zele & de charité, qu'il se rendit l'admiration de tous les peuples. Pour se delivrer de la charge de l'Episcopat, il resolut d'aller à Rome s'en demettre entre les mains du Pontife. Mais étant en chemin il mourut à Brignole, le 19. Août de l'an 1297. âgé de 23. Le Pape Iean XXII. le Canoniza le 16. Avril de l'an 1317. & il écrivit à Marie de Hongrie, mere du Saint, une Lettre qui commence ainsi. *Epulari filia, &c.* par laquelle il la felicite d'avoir eu un fils que l'Eglise reconnoissoit pour Saint. Elle est dans le I. Tome du Bullaire. Frizon, Ste Marthe, Bouche & divers autres la rapportent. Le corps de saint Loüis fut transporté à Marseille en 1319. & il fut enlevé par les Aragonois en 1423. Cette Translation des Reliques du Bien-heureux Prelat, fut celebre par un grand nombre de miracles. Robert son frere Roy de Naples & Comte de Provence s'y trouva, & il composa pour sa Fête, un Office que le Pape Sixte IV. approuva; & dont les Religieux de saint François se sont servis, jusqu'à la reformation du Breviaire par le Concile de

Trente. * François Gonſague Evêque de Mantoüe, & Sedulius, *en ſa vie*, Pierre Rodolfe, *li.* 1. *Hiſt. Seraph.* Surius, *in vit. SS.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Catel, *li.* 5. *Hiſt. de Toul.* Sumonte, *Hiſt. de Naples*, Ste Marthe, *Hiſt. Genealog. de France*, *li.* 30. *T. II.* Frizon, *Gall. Purp.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt.* Bouche, *Hiſt. de Prov.* Wadinge, *in Ann. Min. &c.*

Princes de la Maiſon de Bourbon.

LOVIS I. du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. ſurnommé le Grand, étoit fils de Robert de France, ſixiéme fils de ſaint Loüis & de Beatrix de Bourgogne Dame de Bourbon. Il ſe trouva à la bataille de Furnes, donnée contre les Flamans en 1297. au combat du Pont-à-Vendin & à la Iournée de Courtray, l'an 1302. Ce Duc y commandoit l'arriere-garde de l'armée, dont il ſauva les debris; & depuis il contribua à la victoire de Mons en Puelle. Il accompagna en Angleterre la Reine Iſabel de France, & aprez qu'on eut declaré la guerre aux Anglois, il eut le commandement de l'armée de Guienne où il prit Agen, Monſegur, &c. Ce fut en ſa faveur que le Roy Charles le Bel érigea la Baronnie de Bourbon en Duché Pairie, le 27. Decembre 1327. L'année d'aprez il ſe ſignala à la bataille de Montcaſſel: Ce qu'il fit auſſi au ſecours envoyé à Cambray l'an 1339. & ailleurs. Loüis I. Duc de Bourbon, mourut au mois de Ianvier de l'an 1342. & il fut enterré dans l'Egliſe des Iacobins de Paris. Il avoit épouſé, l'an 1310. Marie, fille puiſnée de Iean II. Comte de Hainaut, & de Philipe de Luxembourg, dont il eut Pierre I. Iacques, mort jeune: Vn autre de ce nom, tige des Comtes de la Marche, Comtes & Ducs de Vandôme: Ieanne, femme de Guy VII. Comte de Forez: Marguerite, Mariée à Iean Sire de Sully, & puis à Hutin Sire de Vermeilles: Marie, épouſe de Guy, fils de Hugues de Luzignan Roy de Ieruſalem & de Chypre; & en ſecondes nôces de Robert d'Anjou, Prince de Tarante, Duc de Leucade: Beatrix, femme de Iean de Luxembourg Roy de Boheme; & puis d'Eude Sire de Grancey; Et Philippe, morte jeune. Loüis, Duc de Bourbon laiſſa auſſi un fils naturel, Guy, Sr de Cluys, &c. Conſultez Froiſſart, le Continuateur de Guillaume de Nangis, Ste Marthe, &c.

LOVIS II. du nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de Forez, Sr de Beaujeu & de Dombes, Pair & Grand Chambrier de France, fut ſurnommé le Bon. Il étoit fils de Pierre I. Duc de Bourbon & d'Iſabel de Valois, & il nâquit le 4. Août de l'an 1337. On le choiſit pour un des ôtages, qu'on envoya pour la delivrance du Roy Iean, en Angleterre, où il demeura huit ans. A ſon retour, il contribua à la conquête du Poictou & de la Guienne ſur l'Anglois, & il prit auſſi diverſes places en Normandie. Loüis, Duc de Bourbon fut un des Princes du ſang qu'on mit auprez du Roy Charles VI. pendant ſa minorité. Il l'accompagna dans le Païs-Bas, & il s'y trouva l'an 1382. à la bataille de Roſſebecque où il commandoit l'arrieregarde. Il ſervit au ſiege de Bourgbourg, l'année ſuivante, à la priſe du Château de Taillebourg, l'an 1384. Il accompagna auſſi le Roy, l'an 1388. contre le Duc de Gueldres, & aprez le Traité de paix, il alla faire la guerre en Afrique, où il aſſiegea Thunis en 1390. & il obligea les Infideles d'accepter des conditions avantageuſes aux Chrêtiens. A ſon retour il chaſſa les Anglois de devant Belleperche, où étoit ſa mere, il prit la protection du Sire de Beaujeu contre le Duc de Savoye, & il ſecourut Loüis, Roy de Naples contre Ladiſlas. On le conſidera extrêmement à la Cour, mais il la quitta aprez l'aſſaſſinat de Loüis de France Loüis d'Orleans, aimant mieux s'en éloigner que de conſentir à un lâche accommodement auquel il pretendoit de l'obliger. Il ſe declara cependant pour les Princes d'Orleans & tâcha de faire declarer le Duc de Bourgogne ennemi de l'Etat. Ce fut pour cette raiſon qu'il s'aſſembla à Giem avec le Duc de Berry & quelques autres Princes; mais ce deſſein eut tres-peu de ſuccez; parceque le Duc de Bourgogne étoit le plus puiſſant. Loüis Duc de Bourbon mourut peu aprez à Montluçon, le 19. Août de l'an 1410. Il fonda l'Egliſe de Nôtre Dame & l'Hôpital de ſaint Nicolas de Moulins, les Celeſtins de Vichy, la Chapelle de Bourbon à Paris, aujourd'huy reünie à celle du Louvre, &c. Il inſtitua auſſi en 1369. l'Ordre Militaire de l'Eſcu dit de Bourbon. Il reünit tous les biens de ſa Maiſon, & il y en joignit de tres-conſiderables par ſon mariage avec Anne, Daufine d'Auvergne, &c. fille unique de Beraud II. du nom, Comte de Clermont, &c. dont il eut Iean I. Loüis, mort l'an 1404. âgé de 16. Catherine & Iſabelle, mortes ſans alliance. Il laiſſa encore un fils naturel nommé Hector qu'il avoit eu d'une fille de qualité. * Iean d'Orronville, *en ſa vie*, Froiſſart, Monſtrelet, *Hiſt. de Charles VI.* Ste Marthe, &c.

LOVIS de Bourbon I. du nom, Comte de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. dit le Bon, étoit troiſiéme fils de Iean I. du nom Duc de Bourbon. Il mourut environ l'an 1486. & il eſt enterré à Aigueperſe. Il épouſa en premieres nôces, Ieanne fille unique de Beraud III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il prit en 1441. une ſeconde alliance avec Gabrielle, fille de Bertrand de la Tour V. du nom Comte de Boulogne & d'Auvergne. De celle-cy, il eut Gilbert de Bourbon ſon ſucceſſeur: Iean, mort jeune: Gabrielle, premiere femme de Loüis de la Tremoüille, mort devant Pavie en 1525. Et Charlotte, mariée à Wolffaud de Borſelle, Seigneur de la Vere, Comte de Boucan en Eſcoſſe. Gilbert fut pere de LOVIS II. Comte de Montpenſier, &c. qui mourut à Naples, ſans avoir été marié, le 14. Août de l'an 1501. âgé de 18. Il avoit ſignalé ſon courage à la priſe de Capoüe & de Naples. * Philipes de Comines, Pierre Matthieu, Noël Couſin, Fougaſſes, &c. *Hiſt. de la Maiſ. de Bourbon.*

LOVIS de Bourbon, fils puiſné de Iean Comte de la Marche, & de Catherine de Vandoſme, étoit Seigneur de Mondoubleau, Comte de Vandoſme, de Chartres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France, Gouverneur de Picardie, de Champagne & de Brie. Il fut fait Chevalier à la priſe de l'Iſle de Salmourk. Depuis, il ſe trouva, l'an 1415. à la bataille d'Azincourt & il y fut fait priſonnier. On le mena priſonnier en Angleterre, où il fut mis à cent mille écus de rançon, & il recouvra ſa liberté d'une maniere miraculeuſe. Il ſe trouva, à ſon retour, aux ſieges d'Orleans & de Iargeau; & au Sacre du Roy Charles VII. en 1429. L'année d'aprez il fit lever le ſiege de Compiegne, & puis il fut preſent au Traité d'Arras en 1435. On l'employa en diverſes autres negociations importantes, & il mourut âgé d'environ 70. ans, le 20. ou 21. Decembre de l'an 1447. Il épouſa l'an 1414. en premieres nôces Blanche, fille de Hugues Comte de Roucy, morte ſans enfans en 1421. & puis en ſecondes nôces, l'an 1424. Ieanne de Laval, fille aînée de Iean de Montfort, dit Guy XIII. Sire de Laval. Il en eut Iean ſon ſucceſſeur, & Catherine decedée ſans alliance. Ce Iean laiſſa François de Charles de Bourbon premier Duc de Vendoſme. C'eſt celuy-cy qui de Françoiſe d'Alençon,

d'Alançon, eut, comme je le dis ailleurs, Antoine de Bourbon, pere du Roy Henri le Grand. Louïs Comte de Vendosme eut aussi un fils naturel Iean, S[r] de Preaux, &c. né en Angleterre de Sybille de Bottun. Consultez Monstrelet, les Histoires de Charles VI. & de Charles VII. S[te] Marthe, &c.

LOVIS de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Pair de France, Marquis de Conty, Comte de Soissons, &c. Gouverneur de Picardie & des Païs reconquis, étoit septiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, & il nâquit le 7. May de l'an 1530. Il fit sa premiere campagne sous le Roy Henri II. lorsqu'il entreprit de recouvrer la Ville de Boulogne, & il le suivit au voyage qu'il fit sur la frontiere de l'Empire. Depuis, en 1552. il se jetta dans Mets, qu'il défendit contre l'Empereur Charles V. il defit une partie des troupes du Prince de Piémont, avant la reduction de Therouane, il se signala aussi au combat d'Wlpian en Piémont, & le Roy le fit Colonel de la Cavalerie Legere. Aprez cela le Prince de Condé combattit vaillamment à la bataille de saint Quentin, & il recueillit à la Fere les debris de l'armée. Il continua à rendre ses services aux sieges de Calais & de Thionville en 1558. Mais aprez la mort funeste du Roy Henri II. le peu de part que les Princes du sang eurent au Gouvernement, & quelques mécontentemens secrets, le jetterent dans le parti des Religionaires. On l'accuse d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont il étoit le Chef muet, & pour cela, il fut arrêté à Orleans. Il y étoit en danger de sa vie. La mort de François II. fit changer les affaires. Il ne se trouva même personne qui fut assez hardi pour l'accuser & se declarer sa partie. Le Roy Charles IX. le mit en liberté & la Cour des Pairs le declara innocent. Cependant, Louïs Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots & emporta diverses Villes dans le Royaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux, l'an 1562. Il perdit celle de saint Denis, en 1567. & il fut tué à celle de Iarnac, le 13. Mars de l'an 1569. Ce Prince avoit de grandes qualitez. Son mécontentement le porta un peu loin. Il fut tué de la maniere du monde la plus funeste. Il avoit, à ce qu'on dit, la jambe rompuë d'un coup de pied de cheval, il étoit assis au pied d'un buisson où Montesquioû Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à qui le Prince avoit fait autrefois quelque deplaisir, le tua de sang froid d'un coup de pistolet. Cette action qui auroit passé dans la mélée pour un beau fait d'armes, parut en cette occasion, aux gens de bien, un parricide execrable & digne de toutes les peines que meritent ceux qui attantent sur les personnes de sang Royal. Le corps de ce Prince qu'on enterra depuis dans l'Eglise de saint George de Vendosme, fut alors porté, ou par derision ou par hazard sur une ânesse à Iarnac; & c'est ce qui donna lieu à cette Epitafe:

L'an mil cinq cens soixante-neuf,
entre Iarnac & Château-neuf,
Fut porté mort sur une ânesse
Le grand ennemi de la Messe.

Loüis, Prince de Condé, épousa en Premieres nôces, l'an 1551. Eleonor de Roye fille aîné de Charles Comte de Roucy; & il en eut Henri I. Prince de Condé: Charles, mort en bas âge: François, Prince de Conty: Charles, Cardinal de Bourbon: Loüis, jumeau de Charles, mort en enfance: Marguerite, Magdelaine & Catherine, mortes jeunes. Le Prince prit, en 1565. une seconde alliance avec Françoise d'Orleans, fille de François Marquis de Rothelin; & il en eut Charles Comte de Soissons: Loüis & Benjamin, morts jeunes. * De Thou, *Hist.* François de Rabutin & Castelnau-Mauvissiere, *aux Memoir.* Davila, Pierre Matthieu, S[te] Marthe, &c.

LOVIS de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Bourgogne, est fils de Henri II. du nom, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorency; & il nâquit à Paris le 8. Septembre de l'an 1621. Il porta du vivant de son pere la qualité de Duc d'Anguin qu'il a renduë tres-illustre par une suite continuelle de victoires & de belles actions. Il se trouva, l'an 1640. au siege d'Arras, & deux ans aprez il se signala à celuy de Perpignan. Ensuite, il fut fait General de l'armée du Roy, & il gagna la celebre victoire de Rocroy, le 19. May 1643. à la 22. année de son âge. Cet avantage fut suivi de la prise de Thionville le 10. Août suivant & de diverses autres places. L'année suivante, il defit l'armée Bavaroise, aux combats donnez prez de Fribourg, le 3. & 5. du mois d'Août; il prit Philisbourg, Mayence, &c. & il fut pourvû du Gouvernement de Champagne & de Brie. Il s'avança bien avant dans l'Alemagne, l'an 1645. il gagna la sanglante bataille de Nortlingue, le 3. du mois d'Août; & l'année d'aprez, continuant à se signaler par ses victoires & par ses actions, heroïques, il remporta de grands avantages sur les ennemis de l'Etat, & il soûmit la Ville de Dunkerque. Sur la fin de l'an 1646. il perdit le Prince de Condé son pere, & il luy succeda à la Charge de Grand Maître de la Maison du Roy, & aux Gouvernemens de Bourgogne, de Bresse & de Berry. Il commanda, l'an 1647. l'armée du Roy en Catalogne où le siege de Lerida ne luy reüssit pas. Il prit cependant le Château d'Arger sur la frontiere d'Aragon & fit lever le siege de Constantin que les Espagnols attaquoient. En 1648. il gagna la bataille de Lens en Flandres. Peu aprez, comme durant les troubles domestiques, son courage & son pouvoir devinrent redoutables à ceux qui gouvernoient l'Etat, ils le firent arrêter à Paris avec le Prince de Conty son frere & le Duc de Longueville son beau-frere. Ils furent conduits, le 18. Ianvier de l'an 1650. à Vincennes, puis à Marcoussis le 28. d'Août, & enfin au Havre de Grace le 16. Novembre. On les mit en liberté, le 13. Fevrier suivant. Le Roy luy donna le Gouvernement de la Guienne où il alla peu aprez. Le ressentiment de sa prison luy fit prendre les armes. Il fut suivi par un bon nombre de mécontens, & la Ville de Paris favorisa ses desseins. Le Prince se distingua extraordinairement au Combat du Faux-bourg saint Antoine, donné le 2. Iuillet de la même année 1652. Il se retira ensuite dans le Païs-Bas, où il soûtint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il jetta dans Cambray & par la memorable retraite qu'il fit à la levée du siege d'Arras, le 25. Août de l'an 1654. En 56. il fit lever celuy de Valenciennes, aprez avoir forcé les lignes, & en 58. il se signala à la celebre journée des Dunes prez de Dunkerque. Ce fut le 14. du mois de Iuin. Mais ce grand Prince fut enfin rendu à la France, par la Paix des Pyrenées, en 1659. Il rentra dans les bonnes graces du Roy, qu'il vit à Aix en Provence au commencement de l'an 1660. & il se trouva à la magnifique entrée de leurs Majestés à Paris, le 26. Août suivant. Le Roy luy donna le Collier de ses Ordres en 1662. Loüis Prince de Condé servit utilement à la conquête de la Franche Comté, au mois de Fevrier de l'an 1668. & à celle de Holande en 1672. Il y prit Wesel, & il fut blessé prez du Fort de Toluys le 12. du mois de Iuin. Il continua les années suivantes à rendre des services importans. Il mit en 1674. toutes nos conquétes

cōquêtes en une entiere seureté. Il s'opposa aux moindres desseins des trois Armées, d'Espagnols, d'Hollandois & d'Imperiaux, & il défit entierement leur Arrieregarde & plusieurs troupes du corps de bataille, à la celebre Iournée de Senef, le 10. du mois d'Août. Peu aprez il fit lever le siege d'Audenarde, il contribua à la prise de Limbourg en 75. & aprez la mort du Vicomte de Turene, il alla en Alemagne où il éluda les grands desseins que les ennemis avoient formez contre nous. M. le Prince a épousé Claire-Clemence de Maillé, Duchesse de Fronsac, &c. dont il a eu Henri-Iules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. comme je le dis sous le nom de Bourbon.

LOVIS de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, S[r] de Champigny sur Veude, &c. étoit fils puisné de Iean de Bourbon II. du nom, Comte de Vandosme, & d'Isabeau de Beauvau. Il se trouva l'an 1484. au Sacre du Roy Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Il suivit aussi l'an 1509. en Italie le Roy Loüis XII. qui l'avoit déja envoyé Ambassadeur au Pape Alexandre VI. l'an 1501. Ce Prince representa le Comte de Tolose au Sacre du Roy François I. il se trouva à la bataille de Marignan en 1515. & il mourut vers l'an 1520. Son corps fut enterré dans la Sainte Chapelle de S. Loüis de Champigny qu'il avoit fondée. Il épousa, le 21. de Mars 1504. Loüise de Bourbon, fille de Gilbert Comte de Montpensier & Dauphin d'Auvergne, alors veuve d'André de Chauvigny, S[r] de Châteauroux. Il eut de cette alliance Loüis qui luy succeda: Charles, Prince de la Roche-sur-Yon; & Susanne, seconde femme de Claude, Sire de Rieux.

LOVIS de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon & de Luc, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Touraine, d'Anjou, du Maine, de Dauphiné & de Bretagne, fut surnommé le Bon, & il nâquit à Moulins, le 10. Iuin de l'an 1513. Il commença à porter les armes sous le regne de François I. & l'an 1536. il se trouva à l'armée qu'on envoyoit en Provence, à la prise d'Hesdin & ailleurs. Il servit aussi au siege de Perpignan en 1542. & l'année d'aprez à l'armée de Champagne. Depuis il representa le Comte de Flandres au Sacre du Roy Henri II. & il se signala au siege de Boulogne en 1550. à la bataille de Renty en 1554. & à celle de S. Quentin où il fut fait prisonnier. Ce Prince rendit de grands services durant les guerres civiles de la Religion, sous le regne de Charles IX. qui le pourvût en 1561. des Gouvernemens de l'Anjou, de la Touraine & du Maine. Il soûmit au Roy les Villes d'Angers, de Saumur, de Tours, du Mans, S. Iean d'Angely, la Rochelle, &c. il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois en 1562. & on luy donna ensuite le Gouvernement de Dauphiné. Loüis Duc de Montpensier commandoit l'Avantgarde de l'armée Royale, dont le Duc d'Anjou étoit General; & il contribua au gain des batailles de Iarnac & de Moncontour. Avant cela, il avoit eu le Gouvernement de la Bretagne, & il avoit défait les Colonels Mouvans & Pierre Gourde, Chefs des Huguenots à la rencontre de Messignac, le 15. Octobre de l'an 1568. Il se trouva depuis au premier siege de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'aprez il commanda l'armée dans le Poitou où il soûmit les places rebelles. En 77. il contibua au Traité de Poitiers, il tint toûjours dans les grandes assemblées de son tems & dans les affaires importantes, le rang dû à sa naissance; & il mourut à son Château de Champigny, qu'il avoit bâti, le 23. Septembre de l'an 1582. Le Roy François I. luy avoit restitué, durant sa jeunesse, une grande partie de la succession de la Maison de Bourbon, & entre autres terres, le Duché de Chastelleraud, le Comté de Forez, Dombes, le Beaujolois, Montpensier, qu'il luy érigea en Duché l'an 1538. &c. Ce Prince épousa en la même année 1538. Iacqueline, fille de Iean de Longwic, Seigneur de Givry; dont il eut François, appellé le Prince Dauphin qui luy succeda: Françoise femme de Henri Robert, fils aîné de Robert de la Mark, Duc de Buillon, Prince de Sedan: Anne mariée avec François de Cleves Duc de Nevers, qui mourut le 10. Ianvier 1563. des blessures réçûës à la bataille de Dreux: Ieanne Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, puis de Ioüarre, morte en 1624. Charlotte qui quitta le voile de Religieuse, & fut la troisiéme femme de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange; Et Loüise Abbesse de Faramontier, morte en 1586. Loüis Duc de Montpensier, épousa en secondes nôces, 1570. Catherine de Lorraine, fille de François Duc de Guise. * De Thou, Davila & Pierre Matthieu, *Hist.* De Langey & François de Rabutin, *Memoir.* Brantosme, Coustereau, Du Bouchet, &c. *en sa vie.*

LOVIS de Bourbon, Comte de Soissons, de Clermont & de Dreux, Pair & Grand Maitre de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Dauphiné, de Champagne & de Brie, étoit fils de Charles de Bourbon & d'Anne de Montafié, & il nâquit à Paris l'11. May de l'an 1604. Il succeda l'an 1612. à son pere, à la Charge de Grand-Maître & de Gouverneur de Dauphiné, & il fut Chevalier des Ordres du Roy en 1620. Il se signala, durant la guerre contre les Huguenots, au combat de Rié en Poitou, l'an 1622. & il fit construire le Fort Loüis. Il fut Lieutenant General du Roy & Chef du Conseil à Paris durant le voyage que sa Majesté fit en Bretagne. Depuis il suivit encore le Roy au Siege de la Rochelle, l'an 1628. & au voyage d'Italie en 1630. L'année d'aprez le Roy luy donna le Gouvernement de Champagne & de Brie, avec les Abbayes de saint Oüen de Roüen, de Iumieges, de S. Michel en Lherm, de la Cousture, de Fromont, &c. Les Bulles furent expediées à Rome, sous le nom de l'Aumônier de la Comtesse sa mere, mais on luy permit à luy d'en tirer le revenu. En 1636. il commanda l'armée de Champagne, où il defit deux mille Cosaques au Combat d'Ivoy, le 31. May & le 1. Iuin; & il reçût à composition la Ville de Corbie. Peu aprez, sur quelques soupçons qu'on le vouloit arrêter, on luy permit de se retirer à Sedan, où il fut quatre années de suite. Mais enfin, comme il s'y ennuyoit, il y cabala avec les mecontens du Royaume, & prevenu par sa passion & par celle de quelques faux conseillers, il se joignit à une armée d'ennemis de l'Etat conduite par le General Lamboy. Il donna la bataille au Maréchal de Châtillon, General de l'armée du Roy; & il le defit à la Marfée prez Sedan, le Samedy 6. Iuillet de l'an 1641. Mais le Comte de Soissons y fut tué luy-même d'un coup de pistolet, en poursuivant un peu trop chaudement sa victoire. On a parlé diversement de cette mort. C'est à ce sujet qu'un Chanoine de Langres luy fit cette Epitafe:

Hic infælicis jacet heu triste cadaver
Borbonidæ. Dubium Martis an Artis opus.

Le Comte de Soissons n'avoit point été marié. Il laissa un fils naturel, Loüis Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture, né à Sedan l'an 1640. & legitimé en 1643.

LOVIS de Bourbon, Cardinal de Vandôme, Archevêque de Sens, &c. étoit fils de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg,

bourg, Comtesse de saint Paul de Marle, &c. il nâquit à Ham en Picardie, le 2. Janvier 1493. & il fut élevé au College de Navarre, pour y être instruit aux bonnes mœurs & aux belles Lettres. En quoy il fit de si heureux progrez, qu'ayant meuri devant le tems, il fut pourvû devant l'âge en 1510. de l'Evêché de Laon, vacant par le decez de Charles de Luxembourg son grand oncle. Le Pape Leon X. le fit Cardinal à 24. ans, en 1518. & comme son merite étoit rare, sa vertu solide, & sa prudence consommée, il fut l'amour & les delices de la Cour de France & de celle de Rome. Son merite & sa naissance luy firent avoir des emplois bien importans, en toutes les deux. Il succeda au Cardinal de Prat en l'Archevêché de Sens en 1536. & il eut l'administration de diverses autres Prelatures, comme de celle du Mans, de Luçon, de Lantiguier, & des Abbayes de S.Denis, de S.Corneille de Compiegne, de S.Faron de Meaux, de Ferrieres, &c. Ianus Vitalis qui composa son Eloge en vers, dit que toute la France consideroit comme son pere, ce Cardinal, qui agissoit avec un soin extrême pour la gloire & l'avantage de sa patrie :

Sic Romanus habet meritò, Ludovico, Senatus
Nestore, res magnas, te suadente, suum.
Et quamvis virtute vales & lumine claro,
Sanguinis illustras nobilioris avos :
Relligio tamen insignes superaddit honores,
Teque vocat patrem Gallia tota suum.

Ce grand Homme mourut à Paris l'11. Mars de l'an 1556. Pierre Gemel fit son Oraison funebre, & nous avons sa vie dans Petramelarius, Vghel, Frizon, Aubery, Du Chesne, S[te] Marthe, &c. Voyez encore Doublet, *Hist. de l'Abb. de S. Denis*, Hilarion de Cost, *in elog.* Gaucher & Loüis de sainte Marthe, *li.25. Hist. Geneal. de la Maison de France.*

LOVIS de Bourbon Evêque de Liege, étoit cinquiéme fils de Charles I. Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne ; & frere de Iean II. dit le Bon, Duc de Bourbon, Connêtable de France. Il se retira jeune à la Cour du Duc de Bourgogne, & il eut la Prevôté de S.Donatien de Bruges, & puis l'Evêché de Liege, en 1455. Les Liegeois qui ne l'aimoient point l'arrêterent prisonnier, luy firent des affaires tres-facheuses, & enfin il fut tué en 1482. par Guillaume de la Marck, S[r] du Lumain, dit le Sanglier d'Ardenne, & jetté dans la Riviere de Meuse. Ce Prelat ne vivoit pas trop regulierement. Il laissa trois fils naturels, Pierre, tige des Comtes de Busset : Loüis, dit le Bâtard de Liege, enfant d'honneur du Roy Charles VIII. & Iacques, Chevalier de Rhodes. * Nauclere, *in Chron.* Heuter, *in Maxim. I.* S[te] Marthe, &c.

Ducs & Princes de Savoye.

LOVIS de Savoye, Prince d'Achaye, de la Morée, Comte de Piémont, &c. étoit fils de Iacques de Savoye, & de Marguerite de Beaujeu sa 3. femme, & frere d'Amé Comte de Piémont, auquel il succeda en 1402. Il avoit été laissé au berceau par son pere sous la Tutele d'Amé VI. dit le Verd, Comte de Savoye, qu'il suivit au voyage de Naples, en faveur des Princes de la Maison d'Anjou, l'an 1383. Depuis il servit le même Roy de Naples en diverses occasions, aussi bien qu'Amé VII. Comte de Savoye, dit le Rouge. Loüis fonda une Vniversité à Turin, l'an 1405. Son merite le fit aimer de tous les Princes de l'Europe, & fut cause qu'on l'employa pour appaiser le Schisme, qui de son tems, affligea beaucoup l'Eglise. Il se trouva pour cela au Concile de Constance. Il mourut à Pignerol le 11. Decembre 1418. & il laissa Amé VIII. premier Duc de Savoye, heritier de ses Etats. Il avoit épousé Bonne de Savoye sœur du même Amé ; mais il n'eut point d'enfans de ce mariage & il ne laissa qu'un fils naturel, qu'il eut d'une Dame de Naples. Ce fut Loüis, S[r] de Raconis, &c. dont la posterité prit le nom & les armes de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

LOVIS Duc de Savoye étoit second fils d'Amé VIII. luy succeda, & frere d'Amé Prince de Piémont, mort avant son pere. Il nâquit à Geneve le 24. Fevrier de l'an 1402. & dans sa jeunesse il fit connoître que la valeur & la prudence étoient le plus fort de ses penchants. Amé VIII. luy donna en 1434. la Lieutenance Generale des Etats de Savoye. Depuis, il se trouva à Basle, lorsque son pere, aprez avoir été élû Pape sous le nom de Felix V. y fit son entrée, en 1440. & il mena avec luy dans cette occasion toute la Noblesse de Savoye. La mort de Philipes-Marie, Duc de Milan, en 1447. causa tant de troubles dans la Lombardie, que Loüis qui en étoit si prez, ne pût jamais s'empêcher d'y prendre quelque part. Et en effet, ayant voulu prendre le parti des Milanez, ses gens furent défaits prez de la Riviere de Sezia, & leur chef Iean de Compeïs fut fait prisonnier. Les Savoisiens eurent, dans une autre rencontre, l'avantage qui fut suivi de la paix. Loüis Dauphin de France, depuis Roy XI. de ce nom, s'étoit retiré en Dauphiné, il y fit Ligue avec le Duc Loüis ; & il épousa sa fille Charlotte. Ce mariage fait sans le consentement du Roy Charles VII. pere du Dauphin, ne fut pas approuvé à la Cour de France ; & le Roy en témoigna du déplaisir. Ce mauvais coup fut éludé par la prudence du Duc, qui executa genereusement un Traité qu'il avoit fait avec le Roy Charles qu'il considera toûjours, jusques à refuser du secours au Dauphin Loüis, qui étoit alors mal avec son pere. Depuis, sous le regne du même Loüis son gendre, il demeura treize mois en France, & il venoit avertir le Roy de quelques desseins de ses ennemis, quand il mourut à Lion, le 29. Ianvier de l'an 1465. Son corps fut porté à Geneve. Son cœur & ses entrailles furent enterrez dans l'Eglise des Celestins de Lion. Ce Prince, bon & grand Iusticier, crea le Senat de Turin, le 15. Mars 1459. & recouvra le saint Suaire de Marguerite de Charni, veuve de Humbert Seigneur de Villards Sezel. Il épousa Anne de Chypre, fille de Ianus Roy de Chypre, &c. & de Charlotte de Bourbon. Elle avoit été accordée à son frere Amé. Il en eut seize enfans, neuf fils & sept filles, Amé IX. Loüis, Roy de Chypre : Ianus, Comte de Geneve : Iacques, Comte de Romont : Philipes, Seigneur de Bresse : Aimoin, mort au berceau : Pierre, Evêque de Geneve & puis Archevêque de Tarantaise : Iean-Loüis, Evêque de Maurienne & Successeur aux Prelatures de Pierre son frere ; Et François, Archevêque d'Auch. Les filles furent Marguerite, femme de Iean, Marquis de Montferrat : Anne decedée jeune : Charlotte, épouse du Roy Loüis XI. Bonne, mariée à Galeas Marie Sforce, Duc de Milan : Marie, femme de Loüis de Luxembourg, Comte de S. Pol, Connêtable de France : Agnez, mariée à François d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville ; Et Ieanne decedée sans alliance. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

LOVIS, second fils de Loüis Duc de Savoye, fut Roy de Chypre de par sa femme Charlotte fille de Iean II. Roy de Chypre. I'ay dit ailleurs comme Iacques fils naturel de ce Roy Iean, quoy qu'Ecclesiastique, usurpa cet Etat ; & épousa Marguerite, ou selon d'autres, Catherine Cornaro, que le Senat de Venise adopta. Loüis voyant que les troupes

qu'il mettoit sur pied, tenteroient inutilement de s'opposer aux desseins de ses ennemis, se retira à Ripaille, & il y mourut au mois d'Août de l'an 1482. Il n'eut point d'enfans. * Estienne de Luzignan, *Hist. de Chypre.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez Charlotte & Chypre.

Ducs de Longueville, d'Angoulême & de Vendôme.

LOVIS d'Orleans I. de ce nom Marquis de Rothelin, & puis Duc de Longueville, Souverain de Neufchastel & de Vallengin en Suisse, &c. étoit fils de François Comte de Dunois, & d'Agnes de Savoye. Il succeda, l'an 1515. à Renée sa niéce en tous les biens de la Maison de Longueville. Il fut Grand Chambellan de France & Gouverneur de Provence, & il se trouva à la bataille d'Agnadel, en 1509. à la Iournée des Esperons, en 1513. & en celle de Marignan, en 1515. Il mourut en 1516. & de Ieanne fille de Philippes, Marquis de Hochsberg, Comte Souverain de Neufchastel en Suisse, Seigneur de Rothelin, il eut Claude, tué d'un coup de mousquet au siege de la Ville de Pavie en 1525. Loüis son successeur: François, qui continua la posterité; Et Charlotte; femme de Philipes de Savoye, Duc de Nemours.

LOVIS d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. étoit fils de Loüis I. Il fut Grand Chambellan de France, il servit le Roy François I. dans ses guerres, & il mourut au mois de Iuin de l'an 1537. Il épousa en 1534. Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guise, dont il eut François, mort âgé de 16. ans, en 1551. & Loüis posthume, mort jeune. Marie se remaria à Iacques V. Roy d'Escosse, & mourut en 1560.

LOVIS-EMANVEL de Valois, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Colonel General de la Cavalerie Legere de France & Gouverneur de Provence, étoit fils puisné de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel du Roy Charles IX. & il nâquit à Clermont en Auvergne, l'an 1596. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Abbaye de la Chaize-Dieu; mais il la quitta, aprez la mort d'Henri de Valois son frere aîné, & il porta la qualité de Comte d'Alets. Il servit durant la guerre contre les Huguenots aux sieges de Montauban, de la Rochelle, de Privas, aussi bien qu'en Italie & en Lorraine, où il defit la Cavalerie du Duc Charles. Le Roy luy donna la Charge de Colonel General de la Cavalerie Legere & le Gouvernement de Provence, en 1637. Il travailla, l'an 1641. à persuader au Prince de Monaco de quitter le parti d'Espagne. Depuis, il se fit de fâcheuses affaires avec les Provenceaux au sujet de l'établissement du Semestre. Il mourut à Paris dans son Hôtel, le 13. Novembre de l'an 1653. Loüis-Emanuel de Valois étoit sçavant & il aimoit les Hommes de Lettres. Il épousa, en 1629. Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, fille de Philibert, Grand-Maître de l'Artillerie de France & Gouverneur du Lionnois; dont il eut un fils, né en 1631. & mort en 37. Arnaud, né en 1635. & mort en 39. François, né en 1639. & mort en 44. Et Françoise-Marie, née en 1630. & alliée, l'an 49. à Toulon avec Loüis de Lorraine, Duc de Ioyeuse comme je le dis ailleurs.

LOVIS, Cardinal, Duc de Vendôme, de Mercœur, d'Estampes, &c. Pair de France, Prince de Martigues, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Provence, étoit fils de Cesar, Duc de Vendôme, fils naturel du Roy Henri le Grand, & de Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur. Il nâquit en 1612. En 1630. il suivit le Roy Loüis XIII. au voyage de Savoye, & à son retour il alla servir, comme Volontaire en Holande, & il se trouva au combat de Lillo en 1631. Depuis il fut à la bataille d'Avein, en 35. aux sieges de Corbie, en 36. d'Hesdin, en 39. & d'Arras, en 1640. Il fut même blessé en ce dernier siege à l'attaque des lignes. Le Roy l'envoya, l'an 1650. Viceroy en Catalogne. En 1656. il prit Valence sur le Po, avec le Duc de Modene. Loüis, Duc de Vendôme avoit épousé en 1651. Laure Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, dont il eut Loüis-Ioseph, Duc de Vendôme, &c. Et Philipes, Grand-Prieur de France de l'Ordre de Malthe, Abbé de la Trinité de Vendôme, de S. Victor lez Marseille, de S. Honorat de Lerins, &c. Cette Dame mourut le 8. Fevrier de l'an 1657. Le Duc son mari embrassa depuis l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal, le 7. Mars 1667. Il se trouva à l'election de Clement IX. Ce Pape luy donna le titre de Legat *à Latere* en France, où il tint sur les Fonds du Baptême Monseigneur le Dauphin, le 24. Mars de l'an 1668. Il mourut à Aix en Provence, le 6. Août 1669.

Ducs de Milan & Comtes de Thuringe.

LOVIS ou LVDOVIC SFORCE, dit le More, Duc de Milan, étoit fils de François Sforce usurpateur du Milanez; & frere puisné de Galeas-Marie qui succeda à son pere; & qui laissa un fils, nommé Iean Galeas. C'est celuy-cy à qui Ludovic homme perfide, sanguinaire & artificieux, voulut ravir le Duché. Pour en venir à bout il maria sa niéce Blanche-Marie, veuve de Philibert I. de ce nom, Duc de Savoye, à l'Empereur Maximilien qui luy accorda l'investiture de cet Etat, comme vacquant faute d'hommage. Ensuite il appella le Roy Charles VIII. en Italie. Et en effet, ce Roy étant à Plaisance l'an 1494. on apprit la mort de Iean Galeas, empoisonné par Ludovic, qui s'alla d'abord rendre maître du Duché, & recueillant le fruit de son crime, sans avoir égard au fils de son néveu qui n'avoit que cinq ans. Quelque tems aprez ce méchant homme fit Ligue avec les ennemis du Roy. Mais Loüis XII. étant venu sur le trône, & ayant sur la Duché de Milan les justes pretensions dont j'ay parlé en son lieu; il se rendit maître du Milanez, où rien ne garda la foy à Ludovic, ny peuples, ny Chefs, ny places. Ludovic revint ensuite dans le Milanez par le moyen des intelligences qu'il y conservoit, Loüis de la Tremoüille Chef de l'armée de France le suivit prez de Novarre; où il fut pris déguisé en simple soldat, & de là mené à Lion en 1500. Le Roy Loüis XII. le fit enfermer dans le Château de Loches, où il mourut dix ans aprez. * Philipes de Comines, *li.* 7. Guichardin, *li.* 1. 2. 4. Corio, &c.

LOVIS, estimé par quelques Auteurs, second fils de Charles, Duc de la Basse Lorraine, & d'Agnez de Vermandois. Il fut surnommé le Barbu, & creé Comte de Thuringe par l'Empereur Conrad le Salique, il mourut à Mayence l'an 1055. Il eut cinq successeurs de son nom, le dernier est LOVIS VI. dit le Saint, mort à Otrante en Italie, l'onziéme Septembre 1227. & eut pour femme sainte Elizabeth fille d'André II Roy de Hongrie, morte Religieuse à Marpurg en 1231. & Canonizée par le Pape Gregoire, en 1335.

LOVIS. Cherchez Baviere, Hesse, Mantoüe, &c.

Autres Grands Hommes de ce nom.

LOVIS D'ALBRET, Cardinal, fils de Charles II. Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, fut Evêque

Evêque de Cahors & d'Ayre. Le Pape Pie II. le fit Cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin, en 1461. & il luy donna souvent des marques tres-particulieres de son estime. Le Cardinal de Pavie dit qu'il étoit sçavant & modeste, que ses mœurs le rendoient plus illustre que les avantages de sa naissance; & qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du sacre College. Il mourut l'an 1465. en cette Ville, & fut enterré en l'Eglise d'*Ara-Cœli*, où l'on voit encore son Epitafe. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France, li.* 28. Ciaconius, *in vit. Pont.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur.*

LOVIS ALEMAN; Cardinal, Archevêque d'Arles, est un personnage de grand merite, à qui ses vertus ont acquis le nom de Saint & de Bienheureux. Les Auteurs qui avoient parlé de luy avant le sieur Guichenon Historien de Bresse & de Bugey, s'étoient trompez en plusieurs choses qui regardent le païs, la naissance & la vie de cet illustre Prelat. Et en effet, c'est luy qui nous a solidement démonstré que le B. Loüis étoit du Bugey, que Iean Aleman, Seigneur d'Arbret & de Mongiffon, étoit son pere; que la Bourgogne ne l'avoit point produit, comme Sandere, Severt & Du Saussay l'ont écrit; & qu'il ne devoit pas la vie à ceux de qui Aubery, Saxy & quelques autres font mention. Quoyqu'il en soit, ce grand Archevêque de qui je parle fut Comte en l'Eglise de saint Iean de Lion, par resignation de Galois Aleman son frere aîné; il fut ensuite Abbé de Tournus sur Sône, Evêque de Maguelone; & non pas de saint Malo, comme Severt, Ciaconius & d'autres l'assûrent; & il succeda à la Prelature d'Arles à Iean de Brognier, qui passa à celle de Pise. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. & comme il étoit persuadé de la vertu & du merite de ce grand Homme; il le pourvût de l'Office de Vice-Camerlingue de l'Eglise, luy donna le soin de faire trouver bon à ceux de Siene, le dessein qu'il avoit de transferer dans leur Ville, le Concile qui se tenoit à Pavie; & il le nomma pour la Legation de Bologne, d'où il alla reformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Loüis III. Roy de Naples, Comte de Provence, s'estima heureux d'avoir dans ses Etats, un Prelat que toute l'Europe regardoit avec respect; & à sa consideration il confirma les Privileges, que les Princes ses predecesseurs avoient accordé liberalement à la Ville d'Arles. Comme la vertu de Loüis Aleman étoit reconnuë de tout le monde, & que son autorité étoit d'une extrême valeur; il fut nommé pour presider au Concile de Basle, en 1431. C'est là qu'il se broüilla avec le Pape Eugene IV. à raison du Concile que ce Pontife transfera ailleurs; & que le Cardinal Aleman continua à Basle où Eugene fut deposé, & Amé VIII. Duc de Savoye, fut mis à sa place en 1439. sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene accusa Loüis qui presidoit à cet Assemblée d'avoir créé l'Antipape, pour s'en vanger il le degrada du Cardinalat; & le declara indigne de tous les autres emplois importans qu'il avoit dans l'Eglise. Mais aprez que Felix V. eut renoncé, l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. legitime successeur d'Eugene; ce Pontife persuadé du merite du Cardinal d'Arles, luy confirma sa Dignité & l'envoya son Legat dans la Basse Alemagne. Au retour de ce voyage, Loüis se retira dans son Diocese, travailla continuellement à la reforme de son Clergé, & à l'avancement des peuples soûmis à sa conduite. Il mourut à Salon, le 16. Septembre de l'an 1450. en odeur de sainteté, confirmée par divers miracles. Son corps fut porté à Arles, où l'on voit son Tombeau, avec une Epitafe qui commence par ces deux vers:

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu quæ valuere ruunt, &c.

* Pie II. *Cosmog. c.* 42. *& in Comment.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, & Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Saxy, *Pont. Arel.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Saulay, *in Mart. Gall.* Severt, *in Arch. Arel.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. III. p.* 4. Sandere, Chenu, &c.

LOVIS ALEMANI, Apostat, suivoit dans le XVI. Siecle les nouvautez des erreurs de Calvin. Mais comme l'inconstance est inseparable de l'heresie, il s'opposa depuis à la doctrine du même Calvin touchant l'Eucharistie, & l'an 1566. il enseigna à Lion celle de Zuingle. * Prateole, *V. Lug. Alem.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 44.

LOVIS D'AMBOISE, Evêque d'Alby, étoit quatriéme fils de Pierre d'Amboise, Sr de Chaumont, & d'Anne de Buel, & frere du Cardinal George d'Amboise. Son merite le fit considerer à la Cour des Rois Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Il fut Lieutenant de Roy en Languedoc, dans le Comté de Roussillon & en Bourgogne, où il travailla beaucoup pour l'établissement du Parlement. On l'éleva sur le Siege de l'Eglise d'Arles en 1437. aprez la mort du Cardinal Iean Ioffroy ou Geoffroy. Il remplit les devoirs de l'Episcopat avec tant de debonnaireté, qu'il en fut surnommé le Bon. Loüis d'Amboise procura divers avantages à son Diocese. Il fit la dissolution du mariage du Roy Loüis XII. & de Ieanne de France; & il mourut en 1505. Il eut pour successeur un autre LOVIS D'AMBOISE, son néveu. Celuy-cy étoit fils de Charles d'Amboise, Sr de Chaumont, Gouverneur de Champagne, de Bourgogne, &c. & de Catherine de Chauvigny. Le Pape Iule II. le fit Cardinal en 1506. & il mourut à Anconne l'an 1510 ou 11. Son corps fut enterré à Notre Dame de Lorette, & on porta son cœur en France. Il ne faut pas confondre ces Prelats avec LOVIS D'AMBOISE, Seigneur de Bussi, Marquis de Reinnel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roy, Gouverneur & Lieutenant General en Anjou, &c. Celuy-cy leur néveu, étoit de la Maison d'Amboise en Touraine, & il fut illustre par sa science & par son courage. Il étoit Orateur & Poëte, & diverses pieces de sa façon en font foy. Il fut tué le 19. Août 1579. âgé de 28. ou 29. ans, lorsqu'il travailloit à des Ouvrages considerables. La Croix du Maine parle de luy. * Guaguin, *ep.* 37. 38. *&* 44. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, Aubery, Catel, &c.

LOVIS DE BAR, Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de Robert Duc de Bar, & de Marie de France, fille du Roy Iean. Il fut Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoît XIII. qui cherchoit à se faire des creatures luy donna le Chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. luy changea son titre, pour celuy des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Pise, où Loüis de Bar se trouva en qualité d'Ambassadeur du Roy Charles VI. Le Pape tres-satisfait de sa conduite, l'envoya Legat en France & en Alemagne, pour porter ces peuples à luy rendre obeïssance, & ne pas adherer à l'Antipape. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port; le changement de Titres s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des Constitutions Synodales, remplies de Reglemens saints; & il eut un soin extrême

de les faire observer. Il travailla aussi beaucoup pour le bien du Royaume, & sur tout pour finir ces divisions des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent la cause funeste de presque tous les maux, qui mirent l'Etat, à deux doigts de sa ruine. Il mourut à Verdun en 1430. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son Epitafe qui commance ainsi:

Hic situs est fulgens Ludovicus laude perenni,
Quem Barri genuit gens generosa Ducum.
Filia Regis erat genitrix, &c.

Le Cardinal de Bar fut heritier des Etats de son pere, comme je le dis ailleurs. Il donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pon-à-Mousson, &c. à René d'Anjou, alors Comte de Guise, le 13. Août de l'an 1419. Ce que j'explique ailleurs sous le nom de Bar. * Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Ste Marthe, *Gall. Christ. P. II. in Episc. Ling. Catal. & Virid.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Bar*, Richard de Wassebourg, &c. Cherchez Bar.

LOVIS BARBO, Senateur de Venise, vivoit dans le XV. Siecle. Il reforma en Italie l'Ordre de saint Benoit, dans la Congregation de sainte Iustine de Padoüe, dite du Mont Cassin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé, & donna à sa vertu des loüanges, qui toutes sublimes qu'elles fussent, n'étoient pas toutesfois au dessus de luy. Ce fut en 1408. qu'étant Superieur de la Congregation des Chanoines de saint George, il travailla à cette reforme. * Cavacio, *li. 4. & 5. Hist. S. Iust.* Le Mire, *in Orig. Bened.* Maurolicus, *li. 1. Mar. Ocean. Rel.* Cherchez sainte Iustine.

LOVIS BLOSIVS ou DE BLOIS, de la Maison de Blois & de Chastillon, étoit fils d'Adrien de Blois, Sieur de Iuvigni, & de Catherine de Barbançon. Son merite l'a rendu plus illustre que sa qualité. Il nâquit en 1506. à Don-Estienne, qui est un Château dans le Diocese de Liege. Il fut elevé auprez du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de 14. ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monastere de Liesse en Hainaut. Ce grand Homme eut Nicolas Clenard pour Precepteur à Louvain, où il apprit les Lettres divines & humaines. Sa vertu qui le faisoit connoître dans un âge peu avancé; fut cause qu'on le choisit pour Coadjuteur de son Abbé Gille Gippus, auquel il succeda l'an 1530. Depuis ce tems, aprez avoir refusé l'Archevêché de Cambray, que l'Empereur Charles V. le voulut obliger d'accepter, il ne s'occupa qu'à la reforme de son Monastere, & il fit même de nouveaux Statuts que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'occupa aussi à composer ces beaux Ouvrages qui nous restent de luy, & que nous avons de diverses editions, avec les Notes de Iacques Frojus disciple de Loüis de Blois. Sa vie s'y voit à la tête de ses Ouvrages. On les a divisez en dix Parties ou Sections, depuis l'edition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les soins du Monastere de Liesse. Loüis de Blois, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Ianvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de son âge. * André Du Chesne, *Hist. de la Maison de Chastillon*, François Suvert, *in Athe. Belgiais*, Valere André, *Bibl. Belg.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. IV. &c.*

LOVIS DE CASTRO, ou du Château de Liege, Theologien, Predicateur & Provincial des Religieux Conventuels de saint François, a souvent donné dans ce Siecle des témoignages de son esprit & de son zele dans les Chaires & dans ses écrits contre les Calvinistes. Il a composé divers Traitez. La desunion des Provinces Vnies du Païs-Bas. L'examen & la refutation du Synode de Dordrech, &c. Il assista à Rome à un Chapitre General de son Ordre, & fut Commissaire General en Savoye, en Dauphiné, en Bourgogne, &c. Il mourut l'an 1632. * Valere André, *Bibl. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

LOVIS ou LVDOVICVS COELIVS RHODIGINVS. Cherchez Rhodiginus, ou Ludovicus Cœlius Richerius, Rhodiginus.

LOVIS DE GRENADE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle. Il nâquit à Grenade en 1504. d'un pere originaire de Sarra, pauvre des biens de la fortune; mais riche de ceux du Ciel. Il fut élevé dans la Maison du Comte de Tendilla, qui l'avoit connû par une avanture assez particuliere; & depuis il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son merite, son sçavoir & sa vertu l'éleverent aux premiers emplois. Les Princes de Portugal & d'Espagne, luy témoignerent par leur confiance l'estime qu'ils faisoient de luy. Son éloquence étoit solide & Chrêtienne. Grenade la fit triompher sur la Chaire & dans ses Ecrits. Ce sont ces admirables Ouvrages qui nous restent de luy, qui font l'admiration des Sçavans & la consolation des ames devotes. Le tres-docte & tres-devot Religieux à qui nous les devons, merita même durant sa vie cet Eloge du Pape Gregoire XIII. sous le Pontificat duquel ses beaux Livres eurent cours, qu'en les publiant, il avoit davantage profité aux ames, que s'il eut rendu la vie aux morts & la vûë aux aveugles. Ce grand Homme refusa constamment les Dignitez Ecclesiastiques, & commanda à son celebre ami Dom Barthelemi des Martyrs d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Decembre 1588. Les Auteurs de l'Ordre de saint Dominique parlent souvent de luy. Nous avons aussi sa vie au commancement de ses Ouvrages, traduits en diverses Langues.

LOVIS IACOB, Religieux de l'Ordre des Carmes, Conseiller & Aumônier du Roy, a tenu rang entre les Hommes de Lettres de ce Siecle. Il étoit de Châlon en Bourgogne, & il fit un grand progrez dans les Sciences. Il sçavoit les Langues, la Theologie, les belles Lettres & il se rendit un tres-habile Critique. Tous les grands Hommes de France & d'Italie ont eu de la consideration pour Loüis Iacob. Il étoit ami fidelle, qui avoit un grand fond de bonté & extrêmement laborieux. Il ne faut que voir les Ouvrages que nous avons de luy, dans lesquels on remarque une recherche extraordinaire & une grande lecture. Les plus considerables sont *Bibliotheca Pontificia.* Traité des plus belles Bibliotheques. *Bibliographia Parisina & Bibliographia Gallica Vniversalis, Ann. 1643. 44. & seq. De claris Scriptoribus Cabillonensibus. Gabrielis Naudai Tumulus, &c.* Le P. Loüis Iacob devoit publier d'autres Ouvrages qu'il avoit presques achevez; mais la perte de ce grand Homme nous en a privez. Il mourut à Paris, chez M. le Procureur General de Harlay, le 10. May de l'an 1670. & il fut enterré dans l'Eglise des Carmes des Billettes.

LOVIS DE LASCARIS de la Maison des Comtes de Ventemille, vivoit en 1376. Il composa divers Traitez en langue Provençale, comme nous l'apprenons de Nostradamus, de la Croix, du Maine, &c.

LOVIS DE LORRAINE, Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, Abbé de saint Victor, de Moissac, de Bourgueil, de saint Germain d'Auxerre, &c. étoit fils de Claude I. Duc de Guise & d'Antoinette de Bourbon, & frere de François Duc de Guise & de Charles Cardinal, Archevêque

vêque de Reims. Il nâquit en 1527. & ayant été destiné à l'Etat Ecclesiastique il eut l'Evêché de Troye, puis celuy d'Alby ; & enfin il eut l'Archevêché de Sens en 1560. Depuis il ceda cette Prelature à Nicolas de Pellevé ; cependant comme son merite ne le rendoit pas moins illustre que sa naissance & sa dignité, le Pape Iule III. le fit Cardinal en 1553. Il se trouva à la creation de Pie IV. en 1559 Aprez il eut l'Evêché de Mets en 1568. qu'il gouverna avec beaucoup de zele & de prudence, jusqu'en 1578. qu'il mourut, le 28. Mars à Paris, âgé de 56. ans. Ce Cardinal eut beaucoup de part aux affaires de son tems. * Onuphre & Petramellarius, *in vit. Pont.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Ste Marthe, *Gall.Christ.*

LOVIS DE LORRAINE, autre Cardinal de Guise, Archevêque de Reims, étoit neveu du premier, fils de François Duc de Guise, tué au siege d'Orleans par Poltrot,& d'Anne d'Est ; & frere d'Henry I. Duc de Guise. Il succeda a son grand oncle Charles Cardinal, à l'Archevêché de Reims, où il avoit été élevé, & où il tint un Synode Provincial en 1583. Il avoit déja été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Gregoire XIII en 1578. Quelques Auteurs parlent desavantageusement de sa conduite, il est seur que son ambition étoit extrême, & qu'il fut un des principaux partisans de la Ligue, qui sous un faux pretexte de Religion n'avoit pour but qu'à detruire la Monarchie. Le Roy Henry III. qui ne pouvoit plus souffrir les desseins & l'ambition du Duc de Guise, le fit tuer l'an 1588. à Blois où il avoit fait assembler les trois Etats du Royaume. Le Cardinal son frere fut pris avec l'Archevêque de Lyon, qui étoit Pierre d'Espinac, insigne Ligueur ; & le iour d'aprez la mort du Duc il fut aussi tué le 24. Decembre. Nous voyons par les Lettres que le Roy écrivit au Cardinal de Ioyeuse & au Marquis de Pisani, l'un Protecteur & l'autre son Ambassadeur en Cour de Rome, qu'il se plaignoit fort de ce que le Cardinal de Guise disoit souvent;Qu'il ne mourroit point qu'il n'eut razé ce Prince pour le faire Moine. Il aioûte,qu'il avoit eu d'autres raisons plus importantes pour se defaire de luy. * Miron, *Relat. de la mort de M. de Guise*, Aubery, *Hist. des Cardin.* De Thou, *li.93. &c.*

LOVIS DE LVXEMBOVRG, Cardinal, Archevêque de Roüen, &c. étoit fils de Iean de Luxembourg, Sr de Beaurevoir, & de Marguerite d'Anguien. On luy procura en 1414. l'Evêché de Theroüane, & il fut élu par une partie des Chanoines, quoyque les autres se fussent opposés à son election. Il se declara pour le parti des Anglois,& Henry VI. du nom Roy d'Angleterre,soy disant Roy de France, le fit Chancellier de France en 1425. Il exerça cette charge iusqu'en 1435. & on luy donna l'Archevêché de Roüen en 1436. Loüis de Luxembourg avoit été Chanoine de la même Eglise. Le Pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1439.& il ne voulut accepter le Chapeau qu'à condition que le Roy d'Angleterre approuveroit cette promotion. Il s'étoit entierement devoüé aux interests de ce Roy qui luy fit avoir l'Evêché d'Ely en Angleterre, & luy confia ses plus importantes affaires en France. Ce Prelat les poussa avec une grande vigueur,il conduisoit luy-même du secours aux places assiegées, il animoit les foibles, il s'opposoit à ceux qui étoient las du joug des Anglois ; & il ne se negligeoit point pour rétablir ce parti chancellant. Mais comme ses desseins étoient tres-injustes, aussi n'eurent-ils pas le succez qu'il en esperoit. Loüis de Luxembourg se jetta dans la Bastille, lorsque la Ville de Paris fut soûmise, l'an 1436. au Roy Charles VII. Il en sortit par composition, & il se retira en Angleterre, où il mourut à Hathfeild-l'Evêque, le 18. Septembre, ou selon d'autres, le 4. Octobre de l'an 1443. * Monstrelet, *T. II.* Godwin, *de Episc. Eliens.* Ste Marthe, Aubery, &c.

LOVIS DE LVXEMBOVRG, Comte de S.Paul, de Brienne, de Ligny, de Conversan, Châtellain de Lille, S^r^ d'Anguien, &c. Connêtable de France, étoit fils de Pierre de Luxembourg & de Marguerite de Beaux d'Andrie. Il se trouva à la celebre Assemblée d'Arras l'an 1435. depuis en 1441. il suivit le Roy Charles VII. au siege de Pontoise ; & il fut fait Chevalier à celuy de Dieppe en 1443. Il se signala encore en diverses autres occasions, comme à la prise de Caën en 1450. Loüis de Luxembourg eut beaucoup de part en l'amitié de Charles de Bourgogne, Comte de Charollois qui l'envoya en Angleterre, & il conduisit l'avantgarde de l'armée de ce Prince à la bataille de Montlehery. Il y avoit longtems que le Roy Loüis XI. souhaitoit de l'attirer à son service ; pour l'y attacher il luy donna la Charge de Connêtable de France, le 5. Octobre de l'an 1456. & l'honora ensuite du Collier de l'Ordre de S. Michel, le 1. Août de l'an 1469. Ce Connêtable persuada depuis au Roy de faire la guerre au Duc de Bourgogne. Il surprit la Ville de S. Quentin, il secourut celle de Beauvais,l'an 1472. & il detourna la conspiration du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne contre la personne du Roy Loüis XI.mais dans la suite, il encourut la disgrace de ce Monarque extrémement soupçonneux. On l'accusa d'avoir eu commerce avec les ennemis de l'Etat, & on surprit même quelques Lettres qu'il avoit écrites. Le Connêtable qui voyoit que la tempête le menaçoit, se retira chez le Duc de Bourgogne pour se dérober à la colere du Roy. Mais ce Duc qui consultoit quelquefois beaucoup plus les interêts de sa politique que les Loix de l'amitié, le livra entre les mains du Roy. Il fit faire le procez au Connêtable, & il luy fit trancher la tête à la place de Greve à Paris, le 19. Decembre de l'an 1475. Loüis de Luxembourg étoit alors âgé de 57. ans. Consultez la Chronique Scandaleuse qui est l'Histoire du Roy Loüis XI. écrite par un Greffier de Paris, Philipes de Comines, Le Feron, Godefroy, Pierre Matthieu, &c. Ie parle des alliances & de la posterité de ce Connêtable sous le nom de Luxembourg.

LOVIS DE VARAMON, Cardinal, de la Maison de la Palu de Bresse, étoit fils d'Aimé de la Palu, & d'Alix de Corgenon, & petit fils de Pierre de la Palu, Gouverneur d'Amiens & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy Philipes de Valois, comme je le dis sous le nom de la Palu. Il fut premierement Abbé d'Ambronay & de Tournus, puis Evêque de Lausane, de Mauriene, Cardinal du titre de sainte Anastasie, & Archevêque de Tarantaise. Il est seur qu'il étoit Bressan de nation, ce que je remarque contre Frizon, qui le fait Bourguignon, & de la Maison de la Palu, bien qu'Aubery en doute. Tritheme le confond aussi avec un Loüis de Sorbonne. C'est son merite seul, qui l'a élevé à ces grandes dignités de l'Eglise; car ayant pris l'habit de Religieux de saint Benoît à Tournus, il en fut Abbé, & ensuite à Ambronay. En cette qualité, il se trouva au Concile de Constance en 1417. & il y fut Garde du Conclave à la creation du Pape Martin V. On le deputa aussi au Concile de Sienne ; où il fut fait Evêque de Lausane, à l'exclusion de Iean Prangin. Amé VIII. Duc de Savoye, s'étoit employé pour ce dernier ; de sorte que son Procureur, nommé Iean de Champion,prenant garde qu'on ne consideroit point les sollicitations de son Maître, il appel-

la au Pape de la Sentence du Concile. Ce procedé fut extrémement blâmé à Bâle, où même Champion fut prisonnier; & toutes ces choses le mirent tout-à-fait mal avec le Duc. Quelque tems aprez les Peres du Concile envoyerent Loüis de Varambon à Eusébe I V. & ensuite en Grece, pour la reünion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Cependant Amé V I I I. ayant été élu du Pape à Bâle contre Eugene, il commença de connoître le merite de l'Evêque de Lausane, & il luy donna le Chapeau de Cardinal. Nicolas V. à qui Amé dit Felix V. ceda la Papauté en 1449. confirma cette verité au Cardinal de Varambon, le fit son Legat, & luy donna diverses marques de son estime. Il mourut à Rome en 1455. * Pie I I. le loüe dans ses écrits, Arnoul Wion, *li.2. c.49.ligni vitæ.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

LOVISE, ELOVISE ou HELOÏSE, Abbesse du Paraclet, a été en reputation dans le X I I. Siecle. Ie dis ailleurs, sous le nom d'Abaillard, comme elle avoit beaucoup d'esprit & de merite; & comme elle étoit niece de Fulbert, Chanoine de Paris. Nous avons plusieurs de ses Lettres entre celles du même Pierre Abaillard, avec les Notes du Sr du Chesne. Elle mourut environ l'an 1163. Les Auteurs de son tems parlent fort avantageusement de son esprit. Iean de Meun dit Clopinel, la traite plus mal dans son Roman de la Rose. Consultez Pierre de Cluni, *in epist.* Baronius, *A.C.* 1140. Les Epitres d'Abaillard publiées par le Sr François d'Amboise; & cherchez Abaillard.

LOVISE de BOVRBON fille de Charles de Bourbon Comte de Soissons, & d'Anne de Montafie. Elle fut mariée à Paris le 30. Avril de l'an 1617. avec Henri I I. Comte de Longueville; & mourut le 9. Septembre 1637. Vne autre de ce nom fille de Gilbert Comte de Montpensier, épousa en premieres nôces André de Chauvigni, & puis Louis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon. Elle mourut le 5. Iuillet de l'an 1561.

LOVISE LABBE' de Lion, vivoit dans le X V I. Siecle. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas la citent dans leurs Bibliotheques, & loüent un Ouvrage qu'elle avoit fait, qui étoit un Dialogue de l'amour & de la folie; mais ils parlent peu avantageusement de sa conduite.

LOVISE DE LORRAINE, Reine de France, étoit fille de Nicolas de Lorraine Duc de Mercœur & Comte de Vaudemond, & de Marguerite d'Egmont. Elle nâquit à Nomeni l'an 1554. & fut élevée avec un soin extrême par la Comtesse de Salim. Son esprit, sa beauté & sa vertu la firent estimer de toutes les personnes qui la voyoient. Le Roy Henri I I I. luy témoigna en allant en Pologne, qu'il avoit pour elle des sentimens tres-avantageux. Et en effet, à son retour en France, il l'épousa en 1575. Aprez la mort du Roy son époux, elle choisit sa retraite au Château de Moulins, qui étoit des terres de son doüaire; & elle y passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de pieté & de vertu Chrêtienne. Elle mourut le 29. Ianvier de l'an 1601. * A. Mallet, *en sa vie*, Matthieu, *Hist. de Henri IV.* Avila, *Hist. des guerres civiles de France*, Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.*

LOVISE-MARGVERITE DE LORRAINE, Princesse de Conty & de Château-Regnault, étoit fille d'Henri Duc de Guise, & de Catherine de Cleves. Le Roy Henri le Grand la maria en 1605. à François de Bourbon, Prince de Conty, fils de Loüis de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, alors veuf de Ieanne fille unique de Loüis de Coëme. Elle fut mere en 1610. d'une fille morte douze jours aprez sa naissance. La Princesse Louïse en eut tout-à-fait du deplaisir; mais la mort du Prince son époux en 1614. l'augmenta bien davantage. Elle se consola avec les Muses dont elle etoit la Protectrice; aussi les plus grands Hommes de son tems firent gloire de luy dedier leurs Ouvrages. Elle en connoissoit la valeur, & s'occupoit à les lire ou à composer. C'est un grand mal-heur que nous n'ayons connoissance que de son Roman Royal ou Avantures de la Cour, publiées en 1620. sous le nom du Sieur Du Piloust. Elle mourut à Eu le trentiéme Avril 1631. * Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.* Sainte Marthe, &c.

LOVISE-MARIE DE GONZAGVE, Reine de Pologne étoit fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantoüe & de Catherine de Lorraine. Elle fut mariée par Procureur à Paris dans la Chapelle du Palais-Royal, le Dimanche 6. Novembre 1645. avec Ladislas-Sigismond I V. du nom Roy de Pologne. Ensuite elle partit pour aller dans ce Royaume, & le Roy luy donna M. la Maréchale de Guebriant pour la conduire en ce voyage, dont nous avons une Relation particuliere écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16. Iuillet de l'an 1646. Depuis on la remaria, par dispence du Pape Innocent X. avec Iean Casimir, Roy de Pologne, frere du Roy Ladislas. Ce fut le 30. May de l'an 1649. Loüise-Marie de Gonzague avoit un grand fond d'esprit & de pieté. Elle soûtint, avec beaucoup de fermeté, le courage du Roy & des Polonois dans des tems assez fâcheux; & elle rétablit par son addresse la tranquillité & la paix dans ce grand Etat que les Suedois & les rebelles avoient exposé à de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie, le 10. May de l'an 1667. son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Stanislas de Cracovie.

LOVISE DE MARILLAC, Religieuse de Poissy, a été en estime par sa vertu & par son sçavoir. Elle s'occupa à la composition de divers Ouvrages de pieté, qui sont un illustre témoignage de son esprit. On imprima en 1621. une Traduction des Pseaumes Penitentiaux de sa façon, qu'elle dedia à Ieanne de Gondy sa Prieure. Elle mourut en 1629.

LOVISE DE SAVOYE, Duchesse d'Angoulême, étoit fille de Philipes Comte de Bresse, puis Duc de Savoye; & de Marguerite de Bourbon. Elle nâquit au Pont d'In l'an 1477. & fut mariée en 1488. à Charles Comte d'Angoulême qui mourut en 1496. Elle eut de ce mariage le Roy François I. & Marguerite de Valois, femme en premieres nôces de Charles Duc d'Alançon, & puis de Henri d'Albret Roy de Navarre. Loüise témoigna une douleur extrême en la mort du Comte son mari; & pour faire connoître la sincerité de son amour, elle ne s'occupa qu'à l'education de ses enfans. C'est aussi par elle-même que fut formée la jeunesse du Roy François I. son fils, lequel ayant succedé à la Couronne au Roy Loüis X I I. & ayant entrepris la conquête du Milanez, la laissa Regente du Royaume. Cependant on dit qu'elle fut extrémement picquée contre Charles de Bourbon Connêtable de France, qui refusa de l'épouser. Le depit qu'elle en eut fut cause qu'elle le poussa à bout; & qu'elle luy intenta procez pour raison des biens de la Maison de Bourbon qu'elle pretendoit par sa mere. Montholon, qui depuis fut President & Garde des Sceaux, plaida pour le Connêtable; & Poyet qui a été Chancelier de France pour Loüise qu'on appelloit Madame la Regente. Elle eut un Arrêt en sa faveur; ce qui fut

cause

cause que Charles de Bourbon quitta le parti de France, sortit du Royaume & se jetta parmi les ennemis de l'Etat. Ensuite le Roy François I. fut fait prisonnier au siege de Pavie comme je le dis ailleurs, Louise faillit à mourir de deplaisir. Elle n'oublia rien pour travailler à la delivrance du Roy. Elle deceda peu de tems aprez à Gretz en Gastinois le 22. Septembre de l'an 1531. Voicy une de ces Epitafes qu'on publia aprez sa mort. Elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur.

Isto quiescens Allobrox *sub marmore*
Loisa *patriæ præcipuum decus sua*,
Et Galliarum splendor ac mundi decus;
Nescitur illi patria plusne debeat
Tellus, an orbis vastus, an ipsa Gallia.

* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de Franc.* François de Beaucaire, De Langey, Guichardin, Paul Jove, &c.

LOVISE SIGÉE, connuë sous le nom d'ALOISIA SIGÉA, étoit de Tolede en Espagne, fille de Diego Sigée, François de nation. Celuy-cy avoit beaucoup d'erudition, & comme il prit garde que sa fille étoit tout-à-fait propre pour les Lettres, il forma luy-méme son esprit, luy apprit la Philosophie & les langues sçavantes; & elle y fit un si grand progrez qu'elle parloit facilement le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe & le Syriaque. Elle écrivit même une Lettre en ces cinq sortes de Langues, au Pape Paul III. qui luy fit témoigner l'estime qu'il faisoit d'un merite si singulier. Diego Sigée son pere fut appellé à la Cour de Iean III. Roy de Portugal, & il y fut Precepteur de Theodose de Portugal, Duc de Bragance & de quelques autres jeunes Seigneurs. On avouë même qu'il introduisit l'amour pour les Lettres dans cette Cour. Il y avoit avec luy Loüise sa fille, qu'on mit auprez de l'Infante Marie de Portugal. Cette Princesse, qui vécut dans le celibat, aimoit les Sciences. Elle avoit auprez d'elle Anne de Vaez, dont je parle ailleurs, qui se distingua par son sçavoir. André Resendius en fait mention, dans un Poëme adressé à la même Infante Marie. Il y parle ensuite de Louise Sigée en ces termes.

Altera Sygæa est, virgo admirabilis, unam
Quam natura potens ideo produxit, ut esset
Fœmina, quæ maribus vitam opprobare supinam
Posset, & ignavos magno adfecisse rubore.
Nam cum septenna vix dum trieteridis annos
Computet, indefessa dies noctesque Latinas
Volvere non cessat chartas, non cessat Achæas,
Mosceaque & Solymos rimatur sedula vates.
Quin per Achæmenios scopulos, Arabumque salebras
Currit inoffensè, Linguarum quinque perita.

Depuis Loüise Sigée fut mariée à Alfonse Cuevas, de Burgos. Elle avoit une de ses sœurs nommée Angele Sigée qui sçavoit tres-bien le Grec, le Latin & la Musique. Leur Famille étoit toute sçavante. Elle composa un Poëme Latin intitulé *Sintra*, qui est le nom d'une Ville de Portugal, & qu'elle dedia à l'Infante Marie. Un Dialogue *De differentiâ vitæ rusticæ & urbanæ.* On luy attribuë encore diverses pieces en vers, des Epîtres, &c. Mais l'Ouvrage qu'on a publié sous son nom *De arcanis Amoris & Veneris* est plus moderne. Loüise Sigée avoit trop de vertu & de pieté, pour écrire des choses aussi criminelles & aussi abominables que sont celles qu'on trouve dans ce méchant Livre. Elle mourut encore jeune le 13. Octobre de l'an 1560. Son mary fit graver cette Epitafe sur son tombeau.

D. O. M.
Loisiæ Sigææ Fœminæ
Incomparabili.
Cujus Pudicitia, cum eruditione
Linguarum
Quæ in eâ ad miraculum usque fuit
Ex æquo certabat.
Franciscus Cuevas mærentiss.
Conjugi B. M. P.
Vale beata Animula Conjugi
Dum vivet
Perpetua Lachryma.

* Vasée, *Chron. Hisp. c.9.* Alfonse de Madrit, *Hist. Palent. Eccl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

S. LOVP, Evêque de Troye, dans le V. Siecle. Il étoit natif de Toul, & il épousa Pimaniole sœur de S. Hilaire d'Arles. Le desir de vivre saintement fut cause qu'ils se separerent d'un commun consentement; l'un & l'autre choisissant une Maison Religieuse pour s'y consacrer à Dieu. Saint Loup se retira dans le celebre Monastere de Lerins; & depuis il fut mis sur le Siege Episcopal de Troye en Champagne. C'est là qu'on vit briller ses vertus avec tant d'éclat, qu'il fut consideré comme le plus excellent Prelat de son Siecle. Sidonius Apollinaris luy donne de merveilleux éloges, car il le nomme Evêque des Evêques & le premier des Prelats. *Benedictus Spiritus sanctus, quòd tu Pater Patrum, & Episcopus Episcoporum, & alter sæculi tui Iacobus, &c.* Et plus bas. *Cum sis procul ambiguo primus omnium toto quâ patet orbe, Pontificum, &c.* S. Eucher, Archevêque de Lion parle aussi tres-avantageusement de luy. *Qui nobis illum*, dit-il, *ex tribu Benjamin Lupum retulit.* S. Nisier de Treves en fait aussi mention en écrivant à Clodouinde Reine des Lombards. Le P. Sirmond a publié dans le 1. Volume des Conciles de France une Epître de S. Loup & de S. Euphrone d'Autun écrite l'an 446. à Taluise d'Angers *De solemnitatibus & de Bigamis Clericis & iis qui conjugati assumuntur.* S. Loup alla deux fois en Angleterre avec S. Germain d'Auxerre pour y combattre l'erreur Pelagiene. Ce fut en 429. & 446. deputé par les Eglises de France. Il mourut le 29. Iuillet 479. On sçait assez comme S. Loup alla au devant d'Attila; & comme il preserva sa ville des armes de ce barbare qu'on surnomma le Fleau de Dieu. Sigonius rapporte à ce sujet que les Huns disoient ordinairement, Que leur Roy avoit été arrêté par deux bêtes sauvages par un Loup & par un Lion; parce que S. Loup de Troye & le Pape S. Leon s'étoient opposez aux desseins de ce barbare. * S. Eucher, *Li. de Laud. Erem.* Prosper, Bede & Sigebert, *in Chron.* Sidonius, *li.6.ep.1.* Sa vie est rapportée par Surius, *ad 29. Iul.* & par Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T.III. &c.*

LOVP, Gouverneur d'Egypte pour l'Empereur Vespasien, comme nous l'apprenons de Iosephe qui en fait mention dans le 7. Livre de la guerre des Iuifs, au Chapitre 2. Outre celuy-là, Ovide parle de Loup de Sicile Poëte Comique. Voicy ce qu'il en dit, *li.4.Pont.eleg.16.*

Trinacriusque suæ perseidos auctor & actor,
Tantalida reducis, Tyndaridosque Lupus.

LOVP D'OLIVETO, General de l'Ordre des Ieronimitains d'Espagne, vivoit en 1420. On estime que c'est le même Loup d'Olmedo qui tira des Regles des écrits de S. Ierôme, comme je le dis ailleurs. Car celuy-cy a écrit selon Tritheme *Regula Ordinis sui. Sermones de Tempore. De Sanctis, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl. &c.* Cherchez Ieronimitains.

LOVP dit PROTOSPATA, natif de la Poüille,

le, est ainsi nommé parce qu'il avoit la Charge de premier Capitaine des Gardes. Il vivoit au commencement du XII. Siecle, & il composa une Chronique de ce qui s'étoit passé de plus memorable dans le Royaume de Naples depuis l'an 860. jusqu'en 1102. Antoine Carraccioli, Theatin fit imprimer l'an 1626. cette Chronique à Naples, avec une continuation qui finit en 1519. dont l'Auteur n'est pas connu. Il joignit à cette Chronique, celle d'Herempert & celle de Falcon de Benevent.

LOUP SERVAIS ou SERVAT, & non pas Servat Loup, comme disent quelques autres avec le P. Sirmond, vivoit dans le IX. Siecle. Aldric de Sens l'envoya en Alemagne, où il fut disciple de Rabanus Maurus. A son retour, son esprit le fit connoistre, & l'Imperatrice Iudith femme de Louis le Debonnaire, qui avoit une estime toute particuliere pour son merite, luy fit avoir l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois, dite de Bethléem, & celle de S. Iosse de Mer. Tous les grands Hommes de son tems l'affectionnoient, & nous voyons par ses Epistres addressées au Pape Benoist III. au Roy Charles le Chauve, à Lothaire, à Edulphe Roy d'Angleterre, à Eginnard & à Rabanus qu'il appelle ses maistres; à Hincmar de Reims, à Ionas d'Orleans & aux autres personnes de consideration, combien on estimoit sa vertu. Ces Epistres nous donnent de merveilleux éclaircissemens pour les affaires de son tems. Papire Masson les publia l'an 1588. en un Volume *in Octavo*, & les dedia au Clergé de France. Depuis M. André Duchesne les a mises dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Loup composa encore le Livre des trois Questions, que le P. Sirmond, Antoine Grimbert Moine de S. Amand, & le Sieur Maugin ont publié. Nous avons aussi diverses autres pieces qui luy sont attribuées. On dit communement qu'il mourut en 852. mais il faut dire que ce fut aprez le Concile de Soissons, où il se trouva en 853. * Sigebert, *c. 93. Cat.* Tritheme, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in appar.* S[te] Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

LOUTH, Province & Comté d'Irlande en Ultonie, où l'on trouve plus de Villes qu'en aucun autre endroit du Royaume. Les plus considerables sont Lout, Drogheda, Carlingford, Ardsak, Dunkeran, &c.

LOUTHIANE, Province avec titre de Comté en la partie Meridionale d'Ecosse, Cherchez Lothiane.

LOUVAIN, Ville de Brabant dans le Païs-Bas, que les Latins nomment *Lovanium*, les habitans *Loeven*, & les Italiens *Lovagna* & *Lovania*. Elle est tres-vaste & tres-ancienne; aussi quelques-uns disent que Iule Cesar en est le fondateur; & d'autres estiment qu'un certain Lupe avoit déja eu cet honneur, avant Cesar. Mais à la verité, nous n'en pouvons rien assurer. Cette Ville est celebre par son Université, fondée en 1426. par Iean IV. Duc de Brabant; & enrichie de beaux privileges par les Papes Martin V. & Eugene IV. Il y a vingt Colleges où l'on enseigne toutes sortes de Sciences. Les plus fameux sont le College des trois Langues, *Lilium*, *Castrum*, *Porcus*, *Falca*, *&c.* L'Université a pour chef un Recteur, qui exerce les fonctions de cette charge durant six mois, & qui est le Protecteur du College & des Ecoliers. Louvain est situé sur la riviere de Dele à quatre lieuës de Bruxelles & à sept d'Anvers. Elle a prez de quatre milles de circuit, il est vray qu'elle enferme des jardins & de grandes prairies. Cette Ville est assez bien fortifiée. Il y a diverses belles Eglises, dont la principale est la Collegiale de S. Pierre; avec grand nombre de Monasteres. On voit de beaux tombeaux dans celle des Celestins. Iuste Lipse a crû que le nom de Louvain est tiré du mot *Lo* & *Ven*, qui signifie une Colline qui abboutit à une Plaine. Ce fut un Château nommé Loven, où les Normans camperent en 885. L'Empereur Arnoul les y defit dix ans aprez. On y bâtit peu aprez des maisons, & on en forma un Bourg qui fut entouré de murailles en 1156. Dans la suite, on a souvent aggrandi cette Ville qui fut renommée par son commerce; mais dans le XV. Siecle l'Université y établit les Muses; & Mercure, comme parlent ceux de ce Païs, le ceda à Minerve. Depuis ce tems Louvain a été feconde en Hommes de Lettres, & en celebres Professeurs. Les Ducs de Brabant ont premierement porté le titre de Comtes de Louvain, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Brabant. * Iuste Lipse, *descr. Lovan.* Iean-Baptiste Gramay, *in antiquit. Brabant.* Bertius, *li. 3. rer. German.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. & in Topogr. Belg.* Erasme, *in Epist.* Guichardin, *descr. du Pays-Bas*, Ortelius, *in Itiner. Belg.* L'Auteur de l'Itineraire, *li. 4.*

Postera Musarum sedem, Collegiaque ampla
Lovani aspicienda dedit, &c.

LOUVE. Cherchez Iean Louve.

De LOUVIERES (Charles) vivoit dans le XIV. Siecle sous le regne de Charles V. On dit que c'est luy qui composa le Livre du songe du Verger, dans lequel il traite des puissances Ecclesiastique & Seculiere; & il y defend courageusement les droits de l'Eglise Gallicane.

LOWITZ en Latin *Lovitium*, Ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la Riviere de Bsure entre la même Ville de Rava & Wladislaw. C'est le Siege des Archevêques de Gnesne, qui y ont un Château. La Ville est assez jolie. Elle est entre des marais.

L V

LUBECK, Ville d'Alemagne en la Basse Saxe, que les Auteurs Latins nomment *Lubeca* & *Lubecum*. Elle est Imperiale & capitale de toutes les Villes Anseatiques. Ce n'étoit autrefois qu'un gros Bourg qu'Adolphe Comte d'Holsace bâtit du tems de l'Empereur Conrad III. Depuis on y transfera en 1162. le Siege Episcopal qui étoit à Oldembourg. Elle fut ruinée en diverses occasions par le feu & par les courses des ennemis; mais elle se retablit toûjours avec beaucoup de bonheur & d'avantage. Lubeck étoit alors soûmise aux Danois, elle secoüa leur joug vers l'an 1209. & elle devint une Ville Imperiale avec la protection de l'Empereur Frederic II. Elle fut presque toute brûlée en 1238. parce que les maisons n'y étoient couvertes que de bois ou de roseaux. On la repara avec soin & le commerce la rendit tres-puissante. Lindebergius en parle ainsi.

Gens humana, situs, commercia, littora, mores,
Mars, toga, divitia, curia, religio.
Arctoas inter claras virtutibus urbes
Efficiunt tollas tanta Lubeca caput.
Et decus Europa, & lumen sit totius ansa
Et sit Vandalici pulcra corona soli.

En 1500. ceux de Lubeck se virent obligez de défendre leur liberté par les armes contre le Roy de Danemarc. Cette guerre se renouvella en 1509. & eut des suites tres-fâcheuses. Les Suedois prirent leur parti. Depuis les habitans donnerent dans les nouvelles opinions de Luther; & comme les avantages considerables que l'Empereur Charles V. avoit remportez sur les Protestans leur faisoit craindre pour leur liberté, ils envoyerent au mois de Iuillet de l'an 1547. leurs

Deputez à Ausbourg où étoit l'Empereur, & ils obtinrent avec un present de cent mille écus, la continuation de leurs Privileges. Depuis en 1562. ils firent la guerre à Eric, Roy de Suede. Elle dura jusqu'en 1570. Aujourd'huy cette Ville est tres-puissante par son commerce. On y trouve des Marchands de tous les Etats de l'Europe. Elle se gouverne en Republique, & elle a fait une alliance tres-etroite avec les Etats Generaux, qui la comprirent dans le 72. Article de la paix l'an 1648. avec l'Espagne. Sa situation à deux lieuës de la mer Baltique luy est tres-avantageuse. La riviere de Travo, qui en reçoit une autre moins considerable, aprez avoir fait comme un étang à l'entour des murailles de Lubeck, passe par le milieu, & porte de gros vaisseaux jusqu'à Travemund, qui est sur la mer. La Ville est belle, ornée de ruës tres-propres, de Places & d'edifices tres-Magnifiques. Entre les Eglises ont y considere la Cathedrale de S. Jean, la Collegiale de N. Dame, S. Iacques, S. Pierre, &c. l'Evêque est Protestant. Il fait sa residance à Eutin, à quatre lieuës de Lubeck; & il a douze Chanoines hereditaires. Vn Poete Alemand parle ainsi de cette Ville, *li. 7. Itin.*

Traverna leni descendimus amne Lubecum.
Vrbis post paucas munimina cernimus horas.
Ingressi verò, portas miramur & ædes,
Arte laboratas omnes, cultumque domorum
Eximium, merces, amplissima strata viarum.
Denique longè alias omnes, quas vidimus, urbes
Hæc superat, &c.

* Bertius, *li. 3. Rer. German.* Herman Bonn & Iean Regkman, *in Chron. Lubec.* De Thou, *Hist. li. 36.* Sleidan, Cluvier, Ortellius, &c.

LVBLIN, Ville de la haute Pologne, avec titre de Palatinat. Elle est sur le Bystricz, & a un Château sur une colline. Lublin est une jolie Ville vers les frontieres de la Russie Noire. Les principales Villes de son Palatinat sont Lakow, Visendow Kasimier, Parkow, &c.

LVBOVERE ou Leubovere, seconde Abbesse du Monastere de Sainte Croix de Poitiers que la Reine Radegonde avoit fondé; commença de gouverner en 589. Chrodielde fille du Roy Charibert pretendoit à cet employ, & elle se joignit l'an 589. à sa cousine Basine fille de Chilperic; & toutes deux sortirent du Monastere, accompagnées de quarante Religieuses: ce qui causa un tres-grand scandale. Les deux premieres attirerent un tres-grand nombre de Satellites qui firent insulte aux Evêques assemblez pour accommoder cette affaire, & qui enleverent Lubovere du Monastere, avec une tres grande violence. Le Roy fut obligé d'employer son authorité pour appaiser ces mechans esprits; & pria en 590. les Evêques de leur pardonner. Ava succeda à Lubovere. * Gregoire de Tours, *li. 9. & 10. Hist.*

S. LVC, Evangeliste étoit d'Antioche, qui est la Metropole de Syrie. S. Paul nous apprend qu'il avoit été Medecin. Il n'a point été du nombre des Apôtres, non plus que S. Marc, mais l'un de leurs disciples, ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vû luy-même, comme S. Matthieu & S. Iean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qu'il avoit vû. S. Luc a été disciple de S. Paul, & il a écrit l'Evangile environ l'an de IESVS-CHRIST 56. Il rapporte d'abord au commencement, comme le remarque Eusebe, le sujet qu'il a eu de l'écrire, disant que plusieurs ayant entrepris temerairement de publier l'Histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire aprez en avoir été informé tres-exactement par les Apôtres. Saint Luc a encore écrit les Actes des Apôtres, ce qui contient l'Histoire de 29. ou 30. ans, depuis le 33. de l'Ere Chrêtienne, jusqu'à ce que S. Paul fut captif à Rome pour la premiere fois, qui est en 63. Ce qui donne lieu de croire que S. Luc l'a écri à Rome dans le même-tems. Il a été douteux parmi les Saints Peres, si sa mort n'a point été honorée par le martire. S. Ierôme témoigne qu'il a toûjours demeuré dans le celibat, & qu'il a vécu quatre vingt quatre ans. Eusebe, en parle dans la chronique & dans l'Histoire. Consultez aussi S. Augustin, S. Ambroise & les autres citez par les Auteurs des Commentaires sur l'Evangile de saint Luc & sur les Actes.

LVC, surnommé Chrysoberge, Patriarche de Constantinople, succeda à Chariton l'an 1149. Il celebra un Synode; ce que nous recueillons des Commentaires de Balsamon. Il mourut environ l'an 1166. * Balsamon, *in Comment. Nom. Phot.* Sponde, *in ep. Bar.*

LVC, Abbé du Mont S. Corneille, qui est prez de Liege, Chanoine de l'Ordre de Premontré & non pas de S. Benoît, comme disent les autres. L'Auteur de la Chronique qui est ajoûtée à la Bibliotheque des Peres le met dans le VIII. Siecle; mais il est seur, qu'il vivoit environ l'an 1140. Il dedia à Milon Evêque de Terouane un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui est proprement un Abbregé de ce qu'Apondus avoit publié. Cet Ouvrage fut imprimé à Fribourg en 1538. & depuis on l'a mis dans la Bibliotheque des Peres. * Henri de Gand & Tritheme, *in Catal.* Gesner. *in Bib.* Valere André, *Bibl. Belg.*

LVC, dit *Tudensis*, parce qu'il fut Diacre & puis Evêque de Tuy ville d'Espagne en Galice. Il vivoit dans le XIII. Siecle; & du tems du Pape Gregoire IX. il fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des ceremonies de tous ces peuples differens. A son retour il composa un excellent Ouvrage contre les Vandois, que nous avons en particulier, & dans la Bibliotheque des Peres * Sponde, *A.C.* 1198.*n.*23. Vasée, *in Chron. Hisp. c.* 4. Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. &c.*

Le B. LVC, dit le Ieune Solitaire, qui vivoit dans le X. Siecle Nous avons depuis peu sa vie par les soins du P. Combefis Dominicain.

LVC BOSDEN, Carme, Anglois, vivoit en 1340. Il a écrit divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie Scolastique, comme Balée & Gesner nous l'apprennent. Les plus considerables sont *In VI. Principia Gilberti Porretani Quæstiones X I. Quæstionum Theologicarum Lib. I. In Philosophiam naturalem Lib. VIII. &c.* Consultez aussi Pitseus, Lucius, &c.

LVC DE DACHERI, Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de saint Maur, est né à saint Quentin en Picardie, & il s'est distingué si particulierement, par sa vertu & par son erudition profonde; qu'il a été consideré avec Iustice, comme un des plus grands Hommes du XVII. Siecle. Pour être persuadé de ces veritez il ne faut que lire les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les principaux sont les Oeuvres de Lancfranc Archevêque de Cantorbie qu'il publia l'an 1647. *Asceticorum Opusculorum quæ inter Patrum Opera reperiuntur Indiculus, &c.* Il a tiré des Bibliotheques, divers Traitez rares & des Pieces curieuses. Le public a profité de ces recherches. Nous en avons XII. Volumes *in quarto*, Dom Luc Dachery leur a donné le nom modeste de *Spicilegium*, Comme si ces riches moissons n'étoient que de simples glaneures.

LVC DE GRIMAVD ou GRIMALDI, Gentil-homme de Genes, dans le XIII. Siecle. Il est Auteur de plusieurs pieces en vers Provenceaux.

On dit qu'il se tua luy-même en 1303. * Nostradamus *vie des Poet. Provenc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

LVC DE LEIDEN. Cherchez Lucas.

LVCAIES, Isles, qui font partie des Antilles en la mer de Nort proche l'Amerique, entre le 294. & le 304. Degré de Longitude & le 21. & 28. de Latitude. Les principales sont Lucaioneque, Amana, Abacoa, Amaguaio, Caïcos, Bimini, Guanahai, Ciguetao, Maiaguana, Guanima, Manegua, Samana, Inagua, Iuma, Iumeto, Triangulo, &c. que les Auteurs nomment diversement. L'air y est temperé & la terre y produit du maïz, divers fruits, & on y trouve divers oiseaux, & sur tout une grande quantité de pigeons.

LVCAIN (Marcus Annæus) Poëte, étoit de Cordoue en Espagne, où il nâquit le 3. jour de Novembre, environ l'an 39. de l'Ere Chrétienne. Il étoit fils d'Annæus Mela frere de Seneque & de Galion Proconsul d'Achaïe; & d'Acilie fille de Lucain Orateur tres-estimé. Il eut pour Precepteur Palemon, Virginius & Cornutus, le premier Grammairien celebre; & les deux autres qui avoient acquis beaucoup de reputation dans les belles Lettres & dans la Philosophie. Il les égala bien-tôt en sçavoir; & à peine avoit-il atteint l'âge de 14. ans qu'il declamoit tres-bien en Grec & en Latin. Son esprit fit du bruit à Rome où il étoit élevé avec Perse, Auteur des Satyres & quelques autres. Neron charmé de son esprit, luy fit avoir avant l'âge les Charges d'Augures & de Questeur, & luy donna en diverses occasions des marques particulieres de son estime. Il épousa Polla Argentaria, qui étoit aussi illustre pour son erudition & par sa naissance que pour sa beauté; comme Stace, Martial, Sidonius Apollinaris, &c. nous l'apprennent. Neron qui n'épargnoit ny ses domestiques, ny ceux de son propre sang, ne pût souffrir que la couronne fut adjugée à Lucain au theatre de Pompée, pour un Poëme d'Orphée qu'il avoit composé sur le champ, & qu'il avoit prononcé contre les défences de ce Prince, qui en vouloit prononcer un autre sur le sujet de Niobe. Depuis Lucain s'étant picqué de ce que l'Empereur s'opposoit à la reputation de ses vers, se rangea dans la conjuration de Pison. Elle fut decouverte, & Lucain qui accusa sa mere Attilia, fut condamné à la mort, & eut les veines coupées comme son oncle Senecque. Il composa divers Ouvrages, un Poëme de la descente d'Orphée aux enfers; un de l'embrazement de Rome, des loüanges de sa femme Polla, des Saturnales, dix Livres de Silves, plusieurs Epîtres, une Oraison contre Octavius Sagita, qu'il fit condamner à mort, pour avoir tué Pontia, &c. Mais de toutes ces pieces il ne nous reste que son grand Poëme des guerres civiles, dont nous avons une traduction en vers François. Sa vie est au commencement de ce Poëme. Stace, Tacite S. Jerôme & divers autres parlent de luy. Lucain mourut la dixiéme année de l'Empire de Neron, l'an 65. Il fut ensevely dans ses jardins à Rome; & quelques-uns assurent que cette inscription se lit encore dans l'Eglise de S. Paul. *Marco Annæo Lucano, Cordubensi Poetæ, beneficio Neronis fama servata.* Martial en diverses occasions en parle comme d'un homme extraordinaire, & plaint son malheur par cette Epigramme, *li. 7. p. 20.*

Hæc est illa dies quæ magni conscia partus
Lucanum populis, & tibi Polla dedit.
Heu Nero crudelis, nullaque invisior umbra,
Debuit hoc saltem non licuisse tibi.

Vne autre fois il repond à ceux qui disoient que Lucain n'étoit pas Poëte.

Sunt quidam qui me dicunt non esse Poëtam,
Sed qui me vendit Bibliopola putat.

LVCAIN, Heresiarque chef de ses erreurs, qui dans le second Siecle debitoient les infames & les erreurs de Cerdon & de Marcion. Tertulien en parle ainsi dans son Livre des Prescriptions ou Prejugez contre les Heretiques, (c. 51.) *Extitit post hunc Lucanus quidam nomine, Marcionis sectator atque discipulus, & hic per eadem vadens blasphemia genera, eadem docuit quæ Marcion & Cerdon docuerant.* Et dans le Livre de la Resurrection de la chair, il l'accuse d'avoir eu quelque sentiment heretique touchant l'ame (c. 2.) *Viderit unus aliquis Lucanus, nec huic quidem substantiæ (animæ nempe) parcens; quam secundum Aristotelem dissolvens, aliud quid pro ea subjicit, tertium quidam resurrecturus, neque anima, neque caro, id est non homo, sed rursus forsitan quâ Lucanus.* S. Epiphane ajoûte que cet Heresiarque reprouvoit les nôces. Philastre & saint Jean de Damas en parlent aussi, & Baronius sous l'an 146.

LVCANIE ancienne Province d'Italie, qui faisoit partie de la grande Grece. Ces peuples sortis des Brussiens ou des Samnites selon Pline sous la conduite d'un Capitaine nommé Luce, s'établirent le long de l'une & l'autre mer au dessous des Apuliens, Calabrois, Hirpins & Picentins. Leur païs s'étendoit d'un côté jusques à la riviere de Cochile, autrefois appellée *Sibaris*, qui se jette dans le Golfe de Tarente; & de l'autre jusques à la riviere de Laïne qui se perd dans la mer Mediterranée. Les villes maritimes étoient Pesto, Pisciota, Policastro, Torre di Mare, Policore, Sibaris, Potenza, &c. La Basilicate d'aujourd'huy fait partie de l'ancienne Lucanie. Elle est remarquable par la division de l'Appennin, & par sa fecondité; & l'on dit que les ceps de vigne, y sont si extraordinairement gros, qu'un seul pied rend quelquefois un tonneau de vandange. L'autre partie de la Lucanie est un côté de la Calabre d'aujourd'uy, &c. Leander Alberti, Cluvier, Briet, &c. en parlent. Les Anciens comme Pline, Strabon, Tite-Live, &c. en font mention. Silius Italicus, *li. 8.*

Brutius haud dispar animorum unaque juventus
Lucanis excita jugis, Hirpinaque pubes.

Et Horace li. 2. Serm. Sat. 1.

Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret.

Les Romains firent souvent la guerre aux peuples de la Lucanie. Ils tuerent l'an 428. de Rome, Alexandre Roy des Epirotes, prez du Fleuve d'Acheron. Les Tarantins les avoient debauchez par finesse de l'alliance qu'il avoient contractée avec les Romains pour les joindre aux Samnites. Consultez Tite-Live, Iustin, Orose, &c.

S. LVCAR DE BARRAMEDA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est située à l'emboucheure du Quadalquivir. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum S. Luciferi.* Quelques autres la prennent pour *Lux dubia* de Strabon. Elle est grande quoyque sans murailles. Quelques rochers rendent son port redoutable aux navires qui y abordent. Il y a la Tour de l'Or à l'embouchure de ce port, & un Château sur une eminence. S. Lucar a aussi de jolies Eglises, & une grande place ornée d'une belle fontaine dont le bassin est de marbre blanc. S. Lucar est à 15. lieuës de Seville.

LVCAS Peintre & Graveur étoit de Leyden en Holande, & il porta toûjours le nom de cette Ville où il vint au monde l'an 1494. Son Pere nommé Hugo Iacob étoit un fort mediocre Peintre. Ce fut pourtant luy qui le premier seconda les inclinations de son fils & qui luy apprit à dessigner. Ensuite, il le mit sous Corneille Engelbert Peintre, qui avoit alors quelque reputation. Il étoit tellement attaché au travail,

qu'il

qu'il ne prenoit pas ſeulement le tems de ſe repoſer durant la nuit ; & on dit même, que ſa mere étoit obligée de luy ôter la chandelle pour luy empêcher de veiller. Dez l'âge de neuf ans, il grava quelques pieces qu'il donna au public. Il ſe rendit ainſi peu à peu extrêmement habile. Lucas fit de beaux Tableaux & divers Portraits de ſes amis. Il fit auſſi celuy de l'Empereur Maximilien I. qui paſſa à Leyden. Il peignit encore ſur le verre. Il avoit appris à graver au burin d'un Orfévre ami de ſon pere ; & à l'eau forte d'un Armurier qui gravoit fort bien des armes. Albert Durer, qui étoit alors en reputation d'être un excellent Graveur, fut ſi charmé des pieces de Lucas qu'il avoit vûës ; qu'aprez luy avoir donné de grandes loüanges, il vint en Holande pour faire amitié avec luy. Lucas ſe maria fort jeune & épouſa une fille de la Maiſon de Boſthuiſen. Il étoit riche, & magnifique, & il aimoit la bonne chere & à ſe divertir avec ſes amis. Il ne perdoit pourtant pas un moment du tems deſtiné au travail ; & il ſembloit même qu'il faiſoit de plus belles pieces quand il avoit bien beu. Il reſolut en 1527. de viſiter les Provinces de Brabant, de Flandres & de Zelande, pour ſe divertir, & par tout où il paſſoit, il traitoit ſpendidement ceux de ſa profeſſion. Il connut à Middelbourg un Peintre nommé Iean de Maubeuge, & il firent pluſieurs fois la debauche enſemble. Ils étoient égaux en richeſſes & en reputation ; de ſorte qu'il y eut entre-eux beaucoup de jalouſie, & c'étoit à qui paroîtroit avec plus d'éclat. Ils entrerent dans une ſi grande defiance l'un de l'autre ; que Lucas s'imagina qu'il avoit été empoiſonné. Cette prevention fit un ſi grand effet ſur ſon eſprit, qu'il en tomba malade de chagrin. Il traina durant cinq ou ſix ans une vie languiſſante, & il mourut l'an 1533. âgé de 39.* Meurſius *Athen. Batavic. li.* 1. Felibien, *Entret. des Peint. &c.*

LUCAS (François) de Bruges, Docteur de Louvain & Doyen de l'Egliſe de S. Omer, s'eſt acquis une grande reputation par ſa doctrine. Il ſçavoit tres-bien les Langues ſçavantes, & particulierement l'Hebraïque, la Grecque, la Syriaque & la Caldaïque. Il les avoit appriſes ſous d'excellens Maîtres, Benoît Arias Montanus, Iean-Guillaume Harlem, Ieſuite, & les autres qu'on employa pour l'edition des Bibles. François Lucas travailla ſur le même ſujet. Nous avons de luy. *Notationes, in Bibl. S. Itinerarium Ieſu Chriſti ex IV. Evang. Comment. in Evang. Tom. IV. Apologia pro Chaldaico paraphraſte. Notæ ad varias Lectiones in Evangeliis Li. II. &c.* Il mourut le 19. Fevrier de l'an 1619.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

L. LUCCEIUS, fils de Quintus, tres-ſçavant Hiſtorien, vivoit du tems de Iule Ceſar. Il écrivit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui le pria de faire l'Hiſtoire de ce qui c'étoit paſſé durant ſon Conſulat. Il luy écrivit pour cela une Lettre, par laquelle il luy marque qu'ayant appris qu'il avoit achevé les Ouvrages qu'il avoit commencez, il le prie de travailler à ce qu'il ſouhaite. Depuis Luccejus ſuivit Pompée durant les guerres civiles : & c'eſt luy qui luy conſeilla de quitter l'Italie, l'an 705. de la fondation de Rome. Theophanes fut du même ſentiment. Aprez la bataille de Pharſale en 706. Ceſar pardonna à Luccejus & le remit dans ſes bonnes graces. Ciceron tâcha de le mettre bien avec Atticus, avec qui il avoit eu quelque choſe à demêler ; & il le prend à témoin dans l'Oraiſon qu'il prononça pour M. Cœlius. Nous avons perdu les pieces de la façon de Luccejus. * Ciceron, *li.* 5. *epiſt. ep.* 12. *& li.* 4. *ad Attic epiſt.* 6.

LUCE I. de ce nom Pape, Romain de nation, ſucceda à S. Corneille le 20. ou 21. jour d'Octobre de l'an 253. Il ne fut pas plutôt aſſis ſur la Chaire de S. Pierre, qu'on le relegua bien loin de ſon troupeau. Il eſt vray que ce ne fut pas pour long-tems. Bien que la perſecution fût tres-ardente, il revint dans la Ville, & ſaint Cyprien luy écrivit des Lettres de congratulation pour ſon retour. Il reſiſta avec un courage heroïque à la violence des Empereurs Gallus & Voluſien, qui le firent mourir le quatriéme Mars de l'an 255. pour ôter au troupeau de IESUS-CHRIST un Paſteur qui le defendoit ſi genereuſement. Entre autres Decrets qu'on luy attribuë, il y en a un par lequel il ordonne que l'Evêque ſera toûjours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irreprochables, qui puiſſent répondre de l'innocence de ſa vie. Les calomnies que Novatien avoit inventé contre ſaint Corneille ſon predeceſſeur, luy donnerent ſujet de faire cette ordonnance. S. Cyprien luy attribuë diverſes Lettres. Nous n'en avons qu'une ſous ſon nom dans le premier Volume des Conciles. Il eſt different de ce LUCE, Evêque dont le même S. Cyprien parle dans la 79. de ſes Epitres. * Saint Cyprien, *ep.* 59. *Et nuper quidem tibi, &c.* Euſebe, *in Chron. & Hiſt.* Baronius, *in Annal.* Bini, Genebrad, Papire Maſſon, Ciaconius, &c.

LUCE II. nommé auparavant Gerard de Caccianimici, Bibliothecaire & Chancelier de l'Egliſe, étoit natif de Boulogne. On dit qu'il fut Chanoine Regulier de la Congregation de S. Frigidian. Le Pape Honoré II. le fit Cardinal en 1125. On l'employa dans diverſes legations importantes. Il ſucceda à Celeſtin II. le 9. Mars de l'an 1144. & il gouverna l'Egliſe durant 11. mois & 14. jours. Luce eut beaucoup à ſouffrir des Romains rebelles, qu'on nomma les Politiques. C'étoient ceux qui ſuivoient les erreurs d'Arnoud de Breſſe de qui je parle ailleurs. Ce Pape mourut à Rome au Monaſtere de S. Gregoire le 25. Fevrier 1145. & fut enterré dans l'Egliſe de S. Iean de Latran. On luy attribuë diverſes Epîtres que nous avons dans le Recueil des Conciles, dans les Annales de Baronius, dans la Chronique de Vezelay, dans la Bibliotheque de Cluny & ailleurs. * Otton de Friſinger, *li.* 7. *c.* 31. Baronius, *A. C.* 1144. 1145. Du-Cheſne, Loüis Iacob, &c.

LUCE III. Natif de Lucques, étoit nommé auparavant Humbaldo Allucingoli, né dans une Famille noble. Il ſe deſtina jeune à l'Egliſe. On luy donna une Chanoinie à Lucques, & le Pape Innocent II. le fit Cardinal Prêtre du titre de ſainte Praxede, en 1143. Adrien IV. l'envoya Legat en Sicile, il y ſoûtint avec beaucoup de zele & de prudence les intereſts du ſaint Siege. A ſon retour le Pape luy donna l'Evêché d'Oſtie. Alexandre III. l'envoya Legat à l'Empereur Frederic Barberouſſe & il le porta à la paix. Cette conduite luy acquit une tres-grande reputation, & l'eleva ſur le Siege Pontifical aprez le même Alexandre III. le vingt-neuviéme Août de l'an 1181. Les Romains ſe revolterent contre luy, parce qu'il n'eut pas la complaiſance de ſuivre certaines coûtumes que ſes Predeceſſeurs avoient laiſſé introduire au deſavantage du ſaint Siege. Pour éviter la furie de ce peuple mutin, il ſe retira à Verone ; Mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que les armes des Princes contraignirent les Romains de ſe ſoûmettre au Pontife. Il revint depuis en la même Ville de Verone ; il conteſta à l'Empereur Frederic certains droits qu'il pretendoit au deſavantage de l'Egliſe. Il y agit auſſi pour unir les Princes Chrétiens contre les Infideles ; mais la mort l'empêcha de voir la fin de cette grande entrepriſe. Ce fut le vingt-cinquiéme Novembre 1185.

ayant tenu le Siege quatre ans, deux mois & dix-huit jours. Luce III. a écrit diverses Epîtres. Son corps fut enterré à Veronne, où l'on voit dans la Cathedrale son Tombeau & cette Epitafe, qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur :

LVCA *dedit tibi lucem* LVCI, *Pontificatum*
OSTIA, *Papatum* ROMA, VERONA *mori.*
Immò VERONA *dedit tibi lucis gaudia*, ROMA
Exilium, *Curas* OSTIA, LVCA *mori.*

* Du Chesne, *Hist. des Papes*, Ciaconius, Onuphre & Genebrad, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1181. 1185. Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.*

LVCE, Arien, fut introduit par ceux de sa secte sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, lors même que saint Athanase la gouvernoit avec tant de soin & de vigilance. Ce fut en 362. aprez la mort de George, aussi Arien, comme nous l'apprenons de Socrate & de Sozomene. Environ dix ans aprez le même saint Athanase étant mort, Pierre fut élû canoniquement, pour être mis à sa place. Mais Luce, autorisé par l'Empereur Valens, s'y opposa avec une fureur étrange. Il entra dans Alexandrie, comme dans un païs de conquête; & offensé de ce que les Catholiques ne vouloient point avoir de communication avec luy, il n'oublia aucune violence pour les obliger de le suivre. Car il fit battre les uns, mettre les autres en prison; pilla leurs biens & abbatit les maisons de plusieurs d'entre eux; mais toutes ces cruautez n'eurent pas la force d'ébranler les Serviteurs de Dieu. Les solitudes d'Egypte en cachoient un grand nombre d'admirables par leur pieté. Le faux Prelat y envoya des gens de guerre qui en contraignirent trois mille de laisser les antres & les rochers, d'où les demons n'osoient approcher. Il relegua entre les autres, Macaire & Isidore, tous deux disciples de saint Antoine, & les Directeurs de ces saintes troupes, dans une Isle où il ny avoit point de Chrétiens. Luce continua long-tems sa fureur; jusqu'à-ce qu'il fut chassé en 377. & il mourut miserablement. * Socrate, *li.* 3. *&* 4. Sozomene, *li.* 5. *&* 6. Theodoret, *li.* 4. *c.* 18. 19. 20. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. in Laud. Her.*

LVCE, fils de Coïle, Roy dans la Grand Bretagne, admirant les merveilles qu'operoient les Chrétiens, voulut se faire baptizer. C'étoit environ en 183. le Pape Eleuthere gouvernoit alors l'Eglise. Luce s'addressa à luy, & ce Pape luy envoya Fulgatius & Damien ou Donatien, qui ayant passé en son païs, luy confererent le Baptême à luy & à plusieurs de ses sujets. Quelques Auteurs rapportez par le Cardinal Baronius, assurent que Luce fut prêcher la Foy en Alemagne; & qu'il versa son sang pour la défence des saintes veritez de la Religion. * Bede, *li.* 1. *c.* 4. *& de six. ætat.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal. Eccl. & in Martyr. ad* 3. *Decem. &c.*

LVCE de Patras, écrivit en Grec un Traité de Transformations ou Metamorphoses. Cet Ouvrage tres-ingenieux fut imité par Lucien en son âne d'or; comme Apulée a aussi imité Lucien. Mais peut être que ce dernier, comme je l'ay dit en quelque part, avoit tiré sa fable de l'ane d'or, de l'origine de Luce. Et en effet, si Lucien a fait l'Abbregé de l'Ouvrage de Luce, il faut avoüer qu'Apulée a travaillé à le Paraphraser, avec cette difference, que le premier a écrit en Grec & l'autre en Latin. Aussi il commence d'abord par dire qu'il a tiré d'un Ouvrage Grec, le sujet du sien. *Fabulam Græcanicam incipimus. Lector intende; lætaberis.* * Photius, *cod.* 129. Saumaise, *in Proleg. in Solinum.* Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græcis.*

LVCE, Evêque d'Andrinople, dans le IV. Siecle. Il se voulut opposer aux violences de quelques Ariens, ausquels il reprocha leur impieté, & il fut envoyé en exil, où il mourut dans les fers dont ils le chargerent, sans respect de sa Dignité. Saint Athanase en fait mention dans son Epître aux Solitaires. C'étoit environ l'an 347. que les Ariens triomphoient dans leur impieté par la protection de l'Empereur Constance. Il ne faut pas le confondre avec LVCE Arien, que ceux de sa secte introduisirent sur le Siege de Samosathe. Les Catholiques le fuyoient, & on remarque qu'un jour qu'il passoit dans la place où des enfans joüoient, la boule ayant touché le pied de sa mule, leur parut empestée, & ils la jetterent dans le feu.

LVCE ANNE'E, Evêque de Mayence, dans le IV. Siecle. Il fut relegué par le Concile des Ariens, tenu à Arles en 353. & envoyé en Phrygie, où ces heretiques le firent étrangler l'année d'aprez.

LVCE ou LVCIVS (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles. Il publia, l'an 1594. à Florence sa Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre, que je cite quelquefois. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin *in Appar. Sacr.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.*

LVCE. Cherchez Lucius.

LVCERA ou LVCERIE, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, en la Capitanate, Province du Royaume de Naples. Lucain en parle ainsi, *lib.* 2

Tu quoque commissæ nudatam deseris arcem,
Scipio, Luceria, &c.

Ptolomée fait aussi mention d'une Luceria dans la Gaule Cisalpine, qui est Lucera ou Luzara sur le Po.

LVCERNE, en Latin *Luceria* ou *Lucerna*, que ceux du païs nomment Lucern, Ville & Canton de Suisse. On dit que le nom de cette Ville luy est donné à cause d'une lanterne qu'on allumoit au haut d'une tour, pour guider les batteaux qui passoient de nuit sur le Lac de Lucerne, au bord de laquelle elle est située, à six lieües de Berne & à quatre d'Vri. La Riviere de Russe la divise en deux. Elle est la premiere des Cantons Catholiques; & le Nonce du Pape y fait ordinairement sa residence. Le commerce a rendu riche Lucerne, qui n'étoit autrefois qu'une Abbaye; & qui s'unit avec les autres Villes libres & confederées, en 1332. * Cluvier, *descr. Germ.* Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.*

LVCIDE. Cherchez Iean Lucide.

LVCIDE, Prêtre, qui vivoit dans le V. Siecle. Il soûtenoit quelques propositions au sujet de la Predestination, qu'on condamna dans le Concile d'Arles, en 475. Il s'y soûmit humblement à cette condamnation, & il conforma ses sentimens à ceux de l'Eglise. Voyez les Conciles d'Arles, sous le nom d'Arles.

LVCIEN, Auteur Grec, étoit de Samosathe, capitale de la Comagene, & d'une naissance fort mediocre. Car son pere n'ayant pas le moyen de l'entretenir, resolut de luy faire apprendre un métier; mais les commencemens ne luy en avoient pas été favorables, il se jetta dans les Lettres, sur un songe qui est rapporté au commencement de ses Ouvrages. Il dit luy-même qu'il embrassa la profession d'Avocat; & qu'ayant en horreur les disputes du Barreau, il eut recours à la Philosophie comme à un azile. Il paroît par ses écrits que c'étoit un Rheteur, qui faisoit profession d'éloquence, & qui composoit des Declamations, des Harangues sur divers sujets; & même des Plaidoyers, quoy qu'il ne nous en reste point. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie & en Grece, puis en Gaule & en Italie, & revint en son païs par la Macedoine. Il a

vécu

vécu quatre-vingt dix ans, sous le regne de Trajan, jusques par delà Marc-Aurele, sous qui il fut en grande estime; devint Intendant de l'Empereur en Egypte. Lucien avoit beaucoup d'esprit; mais point de Religion. On dit qu'il avoit été Chrétien, & que la liberté de ses mœurs corrompit bien-tôt sa foy. Nous voyons aussi qu'il se mocque également du Christianisme & de l'Idolatrie; & qu'il a laissé dans tous ses Ouvrages un caractere d'impieté tres-reconnoissable. Suidas veut qu'il ait été dechiré par les chiens. * S. Ierôme, *in Catal.* Photius, *Cod.* 128. Suidas, Vossius, *de Rhet. antiq. c.* 12. *Hist. Græcis, li.* 2. *c.* 15. Ablancourt, &c.

S. LUCIEN, Prêtre d'Antioche & Martyr, avoit évité la fureur de la persecution de Diocletien & Maximien, & comme elle commençoit à se rallantir, il fut pris par la trahison d'un Prêtre Sabellien, nommé Pancrace. Les infideles le menerent à Nicodemie, & sur le chemin ayant trouvé des soldats qui par foiblesse avoient renié la Foy, il leur en fit une honte si salutaire, qu'il les porta à reparer, par une glorieuse mort, la lâcheté qu'ils avoient commise. A Nicodemie on le presenta à Maximien Galere. Au lieu de detester la Religion Chrétienne, comme il en étoit pressé, il en composa une excellente Apologie, laquelle ayant été recitée devant le Prefet de la Ville, & entenduë par l'Empereur, qui étoit caché derriere un fauteüil, il fut mis en prison. On le coucha sur des morceaux pointus de pots cassez, les mains & les pieds étendus & attachez de quatre côtez, de sorte qu'il ne pouvoit se remüer. On ne luy porta que des viandes immolées aux Idoles, & il aima mieux mourir de faim, que de conserver sa vie par des viandes qui l'eussent fait soupçonner d'être tombé dans l'Idolatrie. Les Chrétiens du lieu & plusieurs autres qui étoient venus d'Antioche, le visiterent souvent. La Fête de la Theophanie, qui est celle que nous nommons des Rois; arrivant en ce tems-là, il leur dit qu'il la celebreroit avec eux, & que le lendemain il sortiroit du Monde pour aller à Dieu. Mais quand pour accomplir sa promesse il fallut offrir le Sacrifice; il ne se trouva point d'Autel dans sa prison, outre qu'il étoit attaché d'une façon qu'il ne se pouvoit remüer. Cela neanmoins n'empêcha pas l'obligation qu'il vouloit faire. Il fit mettre sur son estomach les symboles Eucharistiques, & aprez les avoir consacrez, on luy donna la communion, & les assistans y participerent. Il mourut le jour qu'il avoit marqué, l'an 311. ou 312. & on le jetta dans la Mer avec une pierre au cou; mais un Dauphin le rapporta au rivage. Ce grand Homme avoit bien servy à l'Eglise avec la plume. Car voyant que la version des Livres sacrez étoit extrêmement corrompuë, il en fit une nouvelle sur l'Hébreu qu'il entendoit parfaitement. Il l'écrivit de sa propre main, & elle fut trouvée depuis dans une muraille bouchée avec de la chaux, en la maison d'un Iuif, où l'on l'avoit mise pour la conserver. Saint Ierôme dit que toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople s'en servoient; & qu'il avoit encore composé quelques petits Traitez de la Foy Catholique, & écrit quelques Epîtres. On l'accusa, d'avoir sans y penser, donné quelque ouverture à l'erreur d'Arius, en attaquant le Sabellianisme, & quelques Peres ont nommé les Ariens, Lucianistes. Mais saint Athanase l'a purgé de cette calomnie, aussi bien que Denis d'Alexandrie, à qui on faisoit le même reproche. Il laissa plusieurs Disciples, dont quelques-uns prirent faussement son nom; & suivirent l'impieté d'Arius. Il eut encore des femmes pour écolieres & dans les Actes de son martyre il en est fait mention de quelques-unes. * S. Ierôme, *de Script. & epist.* 107. *ad Chron.* Eusebe, *li.* 8. & 9. S. Athanase, *in Simp.* Theodoret, Sozomene, Nicephore, Suidas, Metaphraste, *ad* 7. *Iann.* Baronius, *A.C.* 311. Godeau. *Hist. Eccl. &c.*

LUCIEN, Prêtre de Ierusalem, vivoit dans le V. Siecle. Il avoit soin d'une petite Parroisse, & tout le monde étoit persuadé de sa vertu. C'est luy à qui Gamaliel s'apparut trois fois & luy revela le lieu où étoient cachez avec les Corps de S. Estienne premier Martyr, de Nicodeme, le sien & celuy de son fils, nommé Abibe. Par son commandement il fut porter cette nouvelle à Iean Evêque de Ierusalem; & on trouva ce precieux tresor. Lucien écrivit à ce sujet, une Epître Grecque, que le Prêtre Avitus, Espagnol, traduisit en Latin. C'étoit l'an 415. * Idace, *in Chron.* Gennade, *c.* 46. & 47. Marcellin, *in Chron.* Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.* 46. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c.

LUCIFER, Evêque de Cagliari, Metropole de la Sardaigne & des Isles d'alentour, vivoit dans le IV. Siecle. Il étoit illustre dans l'Eglise, par le mépris qu'il faisoit du Monde, par son amour pour les Lettres saintes, par la pureté de sa vie, par la constance de sa foy; & par la grace divine qui reluisoit dans ses actions; qui sont les éloges qui luy sont donnez par deux Prêtres de son parti, & confirmez par saint Athanase. Il s'offrit au Pape Libere d'aller trouver l'Empereur Constance, & luy persuader de faire tenir un Concile d'Evêques, afin d'examiner les questions du tems: ce que le Pontife approuvant, il se chargea de cette Commission. C'étoit en 354. La negociation de Lucifer reüssit, on indiqua un Concile à Milan, qui fut tenu en 355. & le Prelat de qui je parle y fut envoyé en exil avec les autres Evêques Orthodoxes, parce qu'ils prenoient le parti de la verité, en soûtenant saint Athanase. L'Esprit de Lucifer étoit extrêmement vehement & intrepide, l'Empereur l'apprehendoit, & il changea souvent le lieu de son exil. Car il fut envoyé à Eleuterope dans la Palestine, où l'Evêque nommé Eutique luy fit souffrir mille tourmens; à Germanicie, dans la Thebaïde; & il souffrit même un quatriéme exil, dont le lieu ne nous est pas marqué. Il étoit dans la Thebaïde à la mort de Constance, & il fut rappellé de son bannissement sous l'Empire de Julien, en 361. Il vint à Antioche, où l'Eglise étoit divisée entre les Sectateurs d'Euzoius Arien, de Melece & les Eustathiens. Pour faire cesser le Schisme, agissant en qualité de Vicaire Apostolique, il ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin, à la verité, homme de grand merite; mais en la personne de qui les deux partis Orthodoxes ne se pûrent jamais accorder. Ainsi Lucifer fut le Medecin indiscret qui gâta toutes choses par sa precipitation. Saint Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer ce Schisme, reçût un tres-grand déplaisir de trouver les affaires desesperées par l'ordination de Paulin, qu'il ne pût approuver; & cela n'agreant pas à Lucifer qui avoit une inflexibilité d'esprit extraordinaire, il rompit absolument la communion avec luy; & passa, comme dit un Auteur, du violement de l'amitié à celuy de la rupture de l'unité de l'Eglise. Quelques-uns croyent qu'il souffrit avec impatience le rétablissement des Evêques tombez dans l'heresie, que le Synode d'Alexandrie avoit fait. Quoyqu'il en soit, il est seur que dans cette mauvaise disposition, il se retira en Sardaigne, où il persista jusques à la mort en se separant de la Communion des Prelats tombez, & de celle de ceux qui les recevoient. Ainsi, il donna la naissance & le nom à un Schisme qui

fit beaucoup de mal à l'Eglise. Theodoret ajoûte qu'il inventa une nouvelle erreur ; mais saint Ambroise dit tout le contraire. Saint Athanase & saint Ierôme le loüent ; & comme ny saint Epiphane, ny Philastrius ne l'ont point rangé parmi les Heretiques, il n'y a nulle apparence qu'il ait été auteur de quelque erreur particuliere. Il avoit écrit quelques pieces remplies d'une vehemence d'esprit intrepide. Durant son exil il en composa deux, qui sont les plus aigres que nous ayons de l'Antiquité. Il les envoya à Constance, contre qui elles étoient composées ; & cet Empereur luy fit écrire par Florent, Maître du Palais, pour sçavoir s'il en étoit l'Auteur. Le billet de cet Officier est venu jusques à nous, avec la reponse de Lucifer, lequel avoüant son Livre, en mit incontinant un autre en lumiere, plus âpre que les precedens. Nous avons eu par les soins de Iean du Tillet Evêque de Meaux, ses Ouvrages imprimez en 1568. à Paris chez Sonnius, en cet Ordre. *Ad Constantium Imp. Lib. I I. De regibus Apostaticis. De non conveniendo cum hareticis. De non parcendo delinquentibus in Deum. Quod moriendum sit pro filio Dei. Epistola ad Florentium.* On y a ajoûté la réponse de ce Florent, comme je l'ay dit ; trois Epîtres de saint Athanase & une du Pape Liberius. A la verité, il faut avoüer que Lucifer avoit été un merveilleux Prelat, & qu'il avoit toûjours soûtenu l'Eglise avec beaucoup de vigueur & de fermeté ; Mais c'est un malheur, qu'on ne peut assez deplorer, que cette vigueur Episcopale ait degeneré en une dureté inflexible. Baronius se persuade avec les Anciens, qu'il est mort dans le Schisme ; Mais M. Sponde qui a fait l'Abbregé des Annales de ce Cardinal, dit qu'étant à Rome, un Prêtre de Sardaigne luy avoit montré deux pieces autentiques pour justifier la sainteté de Lucifer, & le culte public qui luy est rendu dans cette Isle. Voyez aussi un Livre imprimé à Cagliari chez Barthelemy Gobet, en 1639. avec ce Titre, *Defensio sanctitatis B. Luciferi; necnon & Primatus Archiepiscopi Calaritani, &c.* Cet Ouvrage est dedié au Pape Vrbain VIII. Consultez aussi S. Athanase, S Augustin, *de har. & Agone c.* 30. S. Ierôme, *in cat.* 95. *dial. de Lucif. Chron. &c.* Sulpice Severe, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. *in Hist.* Baronius, *in Annal.* Sponde, *in ep. Ann. A. C.* 362. *& seq.* Bellarmin, Le Mire, Possevin, Herman *vie de S. Athan. &c.*

LVCIFERIENS ; c'est le nom qu'on donne à ceux qui persisterent dans le Schisme de Lucifer de Cagliari. Saint Augustin écrit qu'il avoit lû, qu'ils enseignoient que l'ame ne venoit par la propagation charnelle des parens ; mais qu'il ne vouloit pas assurer que cela fut veritable. Ce saint Docteur en parle en divers autres endroits ; & il oppose la douceur de IESVS-CHRIST & de l'Eglise, à la dureté de ces Schismatiques, qui avoient des partisans à Treves dans les Gaules, à Rome, en Espagne, en Egypte, & même en Afrique. C'est pour eux que Marcellin & Faustin, presenterent une requête aux Empereurs Theodose, Valentinien & Arcade, entre les années 384. & 388. Socrate & Sozomene qui excusent Lucifer, condamnent ses Sectateurs. Saint Ambroise & Rufin, qualifient leur parti de Schisme ; & saint Ierôme a publié un Traité exprez pour les refuter. On ne sçait pas precisement en quelle année le Schisme des Luciferiens finit, sinon qu'il alloit à la fin du tems de Theodose le Grand ; & aprez cet Empereur les Auteurs n'en font presque plus mention.* S. Augustin, *de har. c.* 81. S. Ambroise, *de obitu Sat.* Rufin, *li.* 1. *c.* 30. S. Ierôme, *adver. Lucif.* Socrate, *li.* 3. *c.* 7. Sozomene, *li.* 5. *c.* 12. *&c.*

LVCILE ou C. LVCILIVS, Chevalier Romain, natif de Suessa Pomeria au Païs des Auronques, étoit grand oncle maternel du grand Pompée. Ce fut luy qui composa le premier des Satyres en vers Latins, comme nous l'apprenons de Quintilien & de Pline, qui s'exprime en ces termes, *primus condidit stili nasum.* Il avoit laissé trente Livres de ces sortes d'Ouvrages ; il ne nous en reste que quelques fragmens, que François Douza fils de Ianus, a enrichis de belles remarques. On luy attribuë aussi une Comedie & des Hymnes. Horace l'appelle l'Auteur d'une espece de ces vers inconnûs aux Grecs, *Gracis intacti carminis auctor.* Lucilius mourut à Naples âgé seulement de 46. ans, en la CLXIX. Olympiade, qui tomboit en la 651. année de Rome. * Vellejus Paterculus *li.* 2. Iuvenal, *Sat.* 1. Horace, *li.* 2. *Sat.* 1. Quintilien, *li.* 10. *c.* 1. Pline, *in Praf. Hist. Nat.* S. Ierôme, *in Chron.* Vossius & Lilio Giraldi, *de Poët. Lat. &c.*

LVCILIO VANINI, Italien, natif de Naples, enseignoit l'Atheisme en France au commencement du XVII. Siecle ; & en ayant été convaincu à Tolose, il fut condamné à la mort. Il se servoit du pretexte de la Philosophie pour inspirer ses detestables maximes ; mais ce faux fuyant trop grossier ne pût le delivrer de la mort. On dit que comme on luy commanda de faire amande honorable ; & de demander pardon à Dieu, au Roy & à la Iustice, il répondit : Qu'il ne croyoit point qu'il y eut un Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le Roy ; & que pour la Iustice il la donnoit au Diable. Ensuite, il ajoûta qu'ils étoient sortis douze de Naples, & qu'ils s'étoient partagez pour enseigner leur Doctrine dans toutes les Provinces de l'Europe. On coupa la langue sacrilege de ce scelerat, qui fut brûlé le 9. Avril de l'an 1619.

LVCILLE, Dame d'Espagne qui vivoit en Afrique en 306. Les Schismatiques de Carthage l'attirerent à leur parti, afin de se servir de ses richesses pour combattre le legitime Prelat, qui étoit Cecilien. Celuy-cy n'étant encore que Diacre de l'Evêque Mensurius, auquel il venoit de succeder, avoit repris Lucille, de ce que contre l'ordre observé en Afrique, avant qu'aller à la communion, elle baisoit certains os d'un Martyr qui n'avoit pas été declaré digne de la veneration publique par l'Evêque. Cette correction qui luy devoit être agreable, l'avoit extrêmement picquée ; de sorte que voyant l'occasion de s'en vanger, elle se laissa emporter à sa passion, & assista les Schismatiques de son credit & de ses richesses.* Baronius, *A. C.* 306. Godeau, *Hist. Eccl.* Cherchez Cecilien.

LVCILLE, fille de Marc-Aurele Empereur, qui la donna en Mariage à Lucius Ælius Verus, aprez l'avoir associé à l'Empire. On dit qu'elle fut possédée du Demon ; & delivrée par Arbericus Evêque de Hierapolis, comme nous le voyons dans les Actes de la vie de ce saint Prelat, rapportée par Metaphraste, sous le 22. jour d'Octobre. Elle est differente de LVCILLE mere de Marc Aurele Empereur, & de LVCILLE sœur de l'Empereur Commode, qui la viola & puis il l'envoya en exil dans l'Isle de Caprée, où il la fit mourir, comme nous l'apprenons de Dion & de Lampridius.

LVCILLE, Historien Grec, dit Tharrée, parce qu'il étoit de Tarrha Ville de Crete. Il écrivit divers Ouvrages citez par Stephanus de Bizance, & par Tzetzes. Il est different de LVCILLE Philalthée sçavant Medecin, qui a écrit *Methodus recitandi curas, &c.* * Simler, *in Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med.* Tzetzes, *chil.* 8. *Hist.* 159. Vossius, &c.

LVCINE

LUCINE, Déesse que les Payens disoient presider aux accouchemens. Quelques-uns l'ont prise pour Diane, & d'autres pour Iunon. Et ce nom de Lucine luy fut donné ou à cause d'un Temple dit *Lucus*, qu'elle avoit à la campagne, ou parcequ'elle faisoit mettre les enfans au jour, *dabat Lucem*. C'est le sentiment de Ciceron, *de nat. deor.* & d'Ovide, *de Fast.*

Gratia Lucina, dedit hac tibi nomina Lucus;
Vel quia principium, tu Dea Lucis habes.

LUCINE, noble Dame Romaine, fut convertie à la Foy avec son mari Pinien. Le Pape Marcel consacra sa maison en Eglise. Depuis le Tyran Maxence mit cette sainte femme au nombre des proscrits. Les Actes des Martyrs font souvent mention de LUCINE sainte veuve, & de quelques autres de ce nom qui prenoient le soin de chercher les corps des Saint Martyrs, pour leur donner la sepulture; & s'acquitter de ces pieux devoirs envers ces illustres Heros du Christianisme.

LUCIUS, Pape. Cherchez Luce.

LUCIUS ACHILEUS. Cherchez Achileus.

LUCIUS ANTONIUS Frere de Marc-Antoine. Il devint insolent, tant à cause du Consulat qu'il exerça, en 713. de Rome, que de la puissance de son frere, de sorte qu'il songeoit à de nouveaux remüemens. Mais Auguste l'entreprit, le poussa dans Perouse, & le contraignit de se rendre par famine. Il étoit oncle de LUCIUS ANTONIUS, fils de Marc-Antoine & de Fulvie, qui épousa Marcelle l'aînée, veuve d'Agrippa, & il en eut un fils de ce nom qui mourut à Marseille. * Dion, Plutarque, Tacite & Suetone, *in Augusto.*

LUCIUS POMPONIUS, General des armées Romaines en Alemagne, du tems de l'Empereur Claude. Il vainquit les Cattes & merita le triomphe; mais il se rendit plus illustre par ses Poësies, comme nous l'apprenons de Tacite, *in Annal.*

LUCIUS POMPONIUS ÆLIANUS, dans le III. Siecle se joignit à Salonius Amandus, & tous deux se firent Chefs d'une populace mutinée, qui prenant le nom de Bacaudes, comme qui diroit Croquans & pieds nuds, ils ravagerent quelque tems les Gaules, jusqu'à-ce qu'ils furent mis à leur devoir par Maximien.

LUCIUS VERUS, dit Lucius Cejonius Ælius Commodus Verus Antonius, étoit fils d'un autre Lucius Verus, qui fut adopté l'an 136. par Adrien. Marc-Aurele l'associa à l'Empire & luy donna sa fille Lucille en mariage. Ensuite, il l'envoya en Orient contre les Parthes qu'il défit, l'an 163. par le moyen de ses Lieutenans. Car durant toute cette guerre qui dura environ cinq ans, il demeura à Laodicée ou à Antioche, se plongeant en toute sorte de voluptez, & passant les jours & les nuits entieres à joüer aux dez, tandis que ses Capitaines étoient à la campagne. A son retour à Rome, l'an 165. il triompha, avec son beau-pere Antonin, lequel ne pouvant corriger ses mauvaises habitudes les dissimuloit sagement, & le tenoit éloigné de Rome afin de diminüer la honte qui en eut réjailli sur luy, sur le plus grand Théatre du Monde. Cependant, ces Empereurs prenoient de nouvelles resolutions, & sans faire de nouveaux Edits contre les Chrétiens, ils souffroient qu'on les persecutât cruellement. Ils entreprirent la guerre contre les Marcomans. Comme ils passoient les Apes en Litiere, une apoplexie surprit Lucis Verus & l'étouffa, l'an 169. Quelques Auteurs assurent que ce fut entre les Villes de Concordia & d'Altino. Iule Capitolin en parle comme d'un homme, lequel hormis les actions de cruauté, étoit pour les autres vices, aussi infame & aussi dereglé, que Caligula, que Neron & que Vitellius. Le bruit commun l'accusa même d'avoir eu pour sa belle-mere & pour sa propre sœur, des affections incestueuses. * Iule Capitolin, *en sa vie*, Eutrope, Eusébe, &c.

LUCIUS VOLUSIUS mourut du tems de Neron. Tacite fait cette remarque assez particuliere. Lucius Volusius mourut aussi cette année (c'étoit la 56. de l'Ere Chrétienne, sous le Consulat de Q. Volusius & de Scipion) âgé de quatre-vingt treize ans, aprez s'être conservé si long-tems, comme par miracle, sous tant de cruels Empereurs, & avec de si grands biens, qu'il avoit acquis par des moyens honnêtes & legitimes. * Tacite, *li. 13. Annal.*

LUCIUS VOLUSIUS, Iurisconsulte, Cherchez Volusius.

LUCKO ou LUZUCK, *Luceoria* Ville de Pologne dans la haute Volhinie, capitale d'un Palatinat. Elle est située sur la Riviere de Ster, à sept ou huit lieües de la Russie Noire; & elle a un assez bon Château. Les principales Villes de son Palatinat sont Constantinow, Zaslaw & Ostrog Duchez, Berestecko, Kzemieniec, Waldzimie.z, Alexandria, Baranowka, &c.

LUCOMORIE ou LOCOMORIE, Province de la Tartarie deserte, au Grand Duc ou Knes de Moscovie. Elle est delà le fleuve d'Oby, en Asie, & s'étend vers la Mer Glaciale. Les peuples y logent sous des tentes dans les bois. On y trouve dans la partie Meridionale les montagnes de Lucomorie, & quelques Modernes y mettent les Bourgs de Comgoscoia & de Solcogorod.

LUÇON ou LUSSON, Ville de France en Poitou avec titre d'Evêché, est le *Lucionum* ou *Luciona* des Latins. Il y avoit une Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, que le Pape Iean XXII. changea en Cathedrale, par la Fondation de l'Evêché. Ce fut l'an 1317. que Pierre de la Voyrie, auparavant Abbé de Luçon, en fut sacré Evêque. Quelques-uns disent qu'un certain Lucius fut le fondateur de l'Abbaye, & qu'il donna son nom à la Ville; mais la chose telle que Du Bouchet la rapporte, paroît trop fabuleuse. La Ville est dans un lieu marécageux, à deux lieuës de la Mer, d'où elle tire des commoditez qu'elle n'a pas dans son terroir. * Du Chesne, *antiq. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

LUÇON, Ville & Isle de même nom, une des Philippines en la mer des Indes. Cherchez Philippines.

LUCQUES, Ville & Republique d'Italie en Toscane, avec Evêché. Les Latins la nomment *Luca* & *Lucca*, & les Italiens appellent *Il Luchese*, l'Etat de la Republique de Lucques. La Ville est tres-ancienne, & Strabon, Pline, Ptolomée, Tite-Live, Agathias en font souvent mention. Narses General des armées de Iustinien l'assiegea dans le VI. Siecle. Depuis Boniface pere de la Comtesse Mathilde, Vgoccione, Castrucio Castracani & divers autres se rendirent maîtres de Lucques, jusqu'à-ce qu'elle fut venduë par les gens de l'Empereur Loüis de Baviere, à Gerard Spinola de Genes. Mâtin de l'Escale Seigneur de Verone, l'eut aprez & la vendit aux Florentins, qui la garderent neuf mois. Les Pisans pretendirent d'y avoir part; Mais un Cardinal François que Charles IV. Empereur y avoit laissé pour Gouverner, donna la liberté aux Luquois; qu'un des citoyens nommé Paul Giunisi leur ravit encore; mais ce ne fut pas pour long-tems. Lucques recouvra bien-tôt la liberté, environ l'an 1430. qu'elle a toûjours depuis conservé avec grand soin, & dont elle

fait trofée jusques dans ses armes, quoyqu'elle soit sous la protection de l'Empereur qu'elle reconnoît pour Souverain. Lucques est proche de la Riviere de Serchio, belle & forte avec onze bastions égaux tous revetus de brique, faits avec leur courtine en 1626. aprez avoir abbatu les vieilles murailles. Elle est située au milieu d'une grande plaine, environnée de belles collines : ses ramparts ombragez de grandes allées de peupliers, font le lieu de divertissement des habitans, qui sont riches par leur trafic de soye, dont il font des étoffes de diverses sortes, & avec tant de Politesse & d'adresse ; qu'ils l'ont fait appeller *Lucca l'industriosa* Les Curieux ne manquent pas d'y remarquer l'Eglise Cathedrale de saint Martin, & d'y voir le Crucifix miraculeux qu'on y conserve ; celle de Nôtre Dame *delli miracoli*, & celle de saint Fridain, où l'on voit le Tombeau de Richard Roy d'Angleterre, qui mourut à Lucques, en allant à Rome, pour visiter les Lieux saints. L'Etat de la Seigneurie ou Republique de Lucques est comme enfermée dans les Terres du Grand Duc ; & il est pareillement voisin de quelques terres de Modene & de Masse. Il produit assez de vin, mais peu de bled, que les habitans font ordinairement venir par Mer ; & les païsans y vivent de millet & de châtaignes. Les Luquois ont pour Chef un Confalonier. Son Conseil est composé de six-vingts Bourgeois. Ce Confalonier porte une robbe de veloux ou de damas rouge cramoisi, avec un bonnet de même. Le Palais de la Seigneurie luy sert de demeure, quand il est en charge ; & il y a dans la Cour celle de cent soldats qui le gardent. L'Arcenal est digne d'une garnison aussi bien reglée, & d'un Etat aussi bien policé que celuy de Lucques. Viaregia est la seule place qui sert de Port à la Republique. Au reste je ne dois pas oublier de remarquer que Lucques à produit de grands Hommes, comme le Pape Luce III. Xantez Pagninus, &c. & que selon quelques-uns, l'Evêque de Lucques ne reconnoît que le Pape. On dit aussi qu'il a l'usage des ornemens d'un Archevêque, la Croix & le *Pallium* ; & que les Chanoines de la Cathedrale ont droit de porter des chapes & mozettes violettes, & des mitres de soye blanches, à la façon des Cardinaux. Alexandre Guidiccioni Evêque de Lucques, fit des Ordonnances Synodales, en 1571. & nous en avons encore de 1625. Consultez Strabon, *li.* 5. Tite-Live, *li.* 21. Agathias, *li.* 1. Pline, Blondus, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Ital.* Machiavel, *en la vie de Castr. Castracani*, Gerolamo Beraldi, &c. Un Poëte Italien parle de Lucques en ces termes :

Unum Luca tulit, Luca urbes inter Hetruscas Nobilis.

LUCRECE (T. Carus) Poëte Latin, Romain de nation, comme il témoigne luy-même, nâquit d'une famille ancienne & celebre. Ses parens l'envoyerent étudier à Athenes, où apparamment il eut pour Maîtres Zenon & Phedrus, qui étoient, en ce tems, l'honneur de la Secte d'Epicure, à laquelle Lucrece s'attacha. Il fut tres-estimé pour son sçavoir & par son genie ; mais encore pour son éloquence qui le rendoit le plus charmant & le plus sublime des Poëtes de son tems ; au sentiment de Vellejus Paterculus & de Ciceron. Ce qui est un éloge bien Magnifique, si l'on fait reflexion aux celebres Poëtes qui vivoient de son tems. Il est à presumer, qu'avec la belle reputation qu'il s'étoit acquise, il n'eut laissé à la posterité que le desir de l'imiter & la gloire de le suivre, s'il fut arrivé à un âge plus avancé. Mais il mourut en la fleur de son âge ; étant tombé en une étrange frenesie qui luy causa un philtre amoureux, qui luy fut donné par une femme, nommée Lucilia. C'est durant les intervales de sa maladie, que pour se divertir, il composa les six Livres de la Nature des choses, qui nous restent de luy. On dit qu'il se donna ensuite la mort, en la CLXXXI. Olympiade, qui étoit l'an 700. ou 701. de Rome ; & le 42. ou le 43. de son âge. Ciceron, Quintilien, Stace, &c. citez par Lambin & les autres Commentateurs de Lucrece. Voyez aussi Crinitus, Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët Lat.* Scaliger & Gassendi, *in vitâ Epicur. li. 2. cap. 6.* Ovide, 1. *amor. eleg.* 15.

Carmina sublimis tunc sunt peritura LUCRETI,
Exitio terras cum dabit una dies.

La Famille des LUCRECES ou Lucretiens, étoit tres celebre à Rome ; & comprenoit les Tricipitins, les Cinnes, les Vespillons & les Officiers. Ciceron parle avec eloge de Q. LUCRECE Vespillo, Jurisconsulte & de LUCRECE Offela qui étoit plus propre à faire des Harangues qu'à prononcer des jugemens. Le même Ciceron, Vellejus Paterculus & Cesar parlent d'un autre, qui étoit apparamment frere ou oncle du Poëte.

LUCRECE, Dame Romaine, fille de Lucretius & femme de Collatin, étoit une des plus belles & des plus vertueuses femmes de son tems. Son mari vanta indiscretement sa beauté dans une compagnie où étoient les fils de Tarquin le Superbe Roy de Rome ; & les mena en sa maison de Collatie pour la voir. Sextus qui étoit l'aîné des Princes en fut amoureux, il la vint voir à l'insceu de son mari, & la viola sans qu'elle eut aucun moyen de se défendre. Car il la menaça de la tuër, avec son esclave ; & de dire que les âyant trouvez dans un même lict, il avoit puni leur crime. Lucrece au desespoir, aprez un si grand malheur, fit venir son pere, son mari & quelques autres de ses parans ; & aprez leur avoir exposé la grandeur de son infortune, elle tira un poignard de dessous sa robbe, & se l'enfonça dans le sein, l'an 245. de Rome. Ce malheur fut le sujet de la Liberté des Romains qui chasserent les Rois. * Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. Valere Maxime, *li. 6. c.* 1. *ex.* 1.

☞ Tertullien & S. Jerôme se servent souvent de l'exemple de Lucrece pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur. C'est en ce sens que René Laurens a publié cette belle Epigramme que je ne trouve pas indigne de la curiosité du Lecteur :

Si fuit ille tibi Lucretia gratus adulter,
Immeritâ ; ex meritâ, præmia morte petis.
Sin potius casto, vis est allata pudori,
Quis furor est hostis, crimine velle mori.
Frustra igitur laudem captas Lucretia, namque
Vel furiosa ruis, vel scelerata cadis.

LUCRECE MOREL de Paris, étoit fille de Jean Morel, Gentilhomme de Dauphiné ; & sœur de Camille & Diane Morel, elles vivoient dans le XVI. Siecle. Elles sçavoient les Langues Grecque, Latine, Italiene & Espagnole ; & on les considetoit comme des merveilles de leur tems. La Croix du Maine & divers autres parlent d'elle.

LUCRECE TORNA BONI, Dame Florentine, femme de Pierre de Medicis, & mere du tres-illustre Laurens de Medicis, étoit pieuse & sçavante. Elle traduisit en vers Italiens une partie de la Bible ; & se rendit celebre par ses vertus. François Serdonati & Nicolas Valori, l'un Auteur d'un Livre des Dames Illustres, & l'autre de la vie de Laurens de Medicis, parlent avantageusement d'elle. Le P. Hilarion de Coste en fait aussi mention dans ses Eloges des Dames illustres. Cherchez Medicis.

LVCTATIVS CATVLVS, surnommé Quintus par quelques-uns, & Cajus par les autres. Consul Romain, General de l'armée navale, défit l'an 512. de Rome les Carthaginois entre Drepani & l'Isle nommée Ægates. Il leur coula à fond cinquante Navires, & en prit soixante-dix. Cette perte obligea les vaincus de demander la paix, qui leur fut accordée l'année d'aprez, à condition qu'ils quitteroient toutes leurs pretentions sur les Isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique, & payeroient dans vingt ans, deux mille & deux cens talens. C'est ainsi que finit la premiere guerre Punique. * Aurelius Victor, *des Hommes illust. c.* 41. Tite-Live, *li.* 8. *dec.* 3.

Q. LVCTATIVS CATVLVS, Collegue de Marius, Consul pour la cinquiéme fois, l'an 653. de Rome. Ils defirent les Cimbres qui avoient fait une irruption dans l'Italie par le païs des Grisons & la Vallée de Trente; & en tuerent 140. mille, avec 60. mille prisonniers : Ce que nous apprenons de Tite-Live, de Plutarque, de Florus, d'Eutrope, d'Orose, &c. Le même Luctatius eut part aux guerres civiles de Sylla, & il mourut miserablement, car la fumée de la chaux l'étouffa dans un lieu où il s'étoit caché. C'est de celuy-cy dont parle Ciceron dans son Livre des Orateurs illustres. [Q. Catulus, dit-il, fut homme sçavant; il ne le fut pas seulement à la mode des Anciens, ses connoissances étoient dignes de notre Siecle, & même d'un Siecle plus docte, si toutesfois il s'en peut trouver. Il avoit fait un grand progrez dans les belles Lettres. Son discours comme son naturel & toute la constitution de sa vie; étoit accompagnée de beaucoup de douceur. Il parloit avec une merveilleuse pureté, comme l'on reconnoit par ses Oraisons, & par le Livre qu'il a composé de son Consulat, dont le style est doux & agreable, & de l'air de Xenophon. Il l'a dedié à Aulus Furius son ami qui étoit Poëte.]

Q. LVCTATIVS, Auteur d'un Livre intitulé, *Communes Historiæ*. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Varron, *li.* 9. *de L. L.* Solin, *c.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. c.* 12.

LVCTATIVS ou **LVCTACVS**, vingt-deuxiéme Roy d'Escosse, fils & successeur de Gorbred. Il etoit si cruel, si vindicatif, & si debauché, que ses sujets ne pouvant plus supporter sa tyrannie, le tuerent aprez trois ans de regne. * Buchanan, *Hist. d'Esc.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LVCVLLVS (Lucius Licinius) personnage éloquent & riche, étoit fils ou néveu de ce Lucullus, qui fut Consul avec Posthume Albin, & puis avec Claude Marcel, un peu avant la premiere guerre Punique. Ce fut celuy de qui je parle, qui acquit à Sylla qu'il affectionnoit, la gloire d'avoir eu l'avantage sur Ptolomée Roy d'Egypte; & qui étant en Asie le rendit maître de la flotte de Mitridate par le moyen de Murena. Tandis qu'il fut Preteur, il gouverna l'Afrique avec beaucoup de justice. Comme on l'eut fait Consul pour aller porter ses armes contre Mitridate, il sauva son Collegue Cotta que l'ennemi avoit enfermé, & mis en état d'être bien-tôt défait dans la Ville de Calcedoine. Ensuite, il fit lever le siege de devant Cizique, prit Amise, Eupatorie, Themiscire & diverses autres places; & ayant défait Mitridate, il le contraignit de se retirer chez son gendre Tigranes Roy d'Armenie. Ce fut l'an 683. de Rome. L'année d'aprez s'étant rendu maître du Royaume de Pont, il passa l'an 685. dans l'Armenie, & remporta cette memorable bataille sur Tigranes, à qui on donne deux cens mille hommes de pied & soixante mille chevaux. Aprez ces exploits, il emporta Tigranocertes capitale du Royaume, avec Nisibe, & se rendit redoutable dans tout le païs. Il est vray que l'an 687. Triarius son Lieutenant ayant été défait par Mitridate, & se voyant luy-même abandonné par ses troupes, il fut contraint de se retirer. Il fut reçû a Rome en victorieux; & son triomphe fut un des plus illustres & des plus pompeux. Depuis il vécut le plus voluptueusement du monde; & on n'a parlé que du luxe de ses habits, de ses meubles & de la table. Il étoit sçavant, & avoit appris l'éloquence & la Philosophie sous d'excellens Maîtres, Antiochus l'Ascalonite, Sisenna & Hortentius. C'est l'amour des Sciences qui luy fit dresser cette belle Bibliotheque, qui resta a ses heritiers, & de laquelle Ciceron fait mention. *Cum essem vellemque in Bibliotheca pueri Luculli, quibusdam libris uti, &c.* On dit que Lucullus étant extrêmement âgé commençoit à perdre la raison; & que M. Lucullus son frere fut chargé d'avoir soin de luy. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 74. Plutarque, *en sa vie*, Orose, *li.* 5. *c.* 19. Appian, *in bello Mitr.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Volaterran, Fulgose, &c.

LVCVS, que quelques-uns font huitiéme Roy des anciens Gaulois, regna aprez Barde II. On dit qu'il donna son nom aux peuples d'alentour de Paris, nommé Lucotethiens, ce qu'on peut récueillir de quelques Auteurs anciens. * Dupleix *li.* 2. *des Mem. des Gaules*, *ch.* 9. Ptolomée, *li.* 2. *Geogr. c.* 8. Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 6. & 7. Iulien, *in Misopog.*

LVD, fils de Sem, nâquit environ l'an 1660. du Monde. Ioseph, S. Ierôme & les Auteurs Ecclesiastiques le font Auteur des Lidiens Asiatiques; mais les profanes ne sont pas de ce sentiment. * Genese, 10. Iosephe, *li.* 1. *Ant.*

LVD, selon quelques-uns, Roy des Bretons Anglois, succeda à Delius son pere. On dit que ce fut un Prince liberal, courageux & magnifique; & qu'il mourut aprez neuf ans de regne; laissant deux fils fort jeunes sous la tutele de Cassivelan son frere, qui prit l'administration du Royaume, du consentement des Grands du païs. * Bede, Du Chesne, & Polidore Vergile, *Hist. d'Angl.*

LVDECANE, dix-huitiéme Roy des Merciens en Angleterre, succeda à Bernulphe environ l'an 845. si la Chronique des Historiens Anglois est veritable. Il gouverna avec assez de douceur ses peuples qui l'aimoient beaucoup; mais deux ans aprez son avenement à la Couronne, il fut tué par les Anglois Orientaux. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LVDGER, Frison de nation, & Religieux Benedictin de profession, fut fait premier Evêque de Munster par Charlemagne, environ l'an 794. On dit qu'aprez avoir rendu son nom celebre à la posterité, par la solidité de ses vertus, qui l'ont fait mettre au nombre des Saints; & par la composition de divers Ouvrages, qui l'ont fait placer entre les Auteurs Ecclesiastiques; il mourut l'an 809. Il écrivit la vie de saint Gregoire, & de saint Alberic Evêque d'Utrech, & celle de saint Suitbert. Le P. Brouver a donné la premiere au public l'an 1616. & nous avons les autres dans Surius. * Trithemе & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 30. Le Mire, *in Fast. Belg. in Bibl.* Suffride Petri, Possevin, &c.

LVDOLPHE, Chartreux, a été un des plus illustres Ecrivains de son tems. Il étoit Saxon de nation, & il passa quelques années dans l'Ordre de saint Dominique. Ensuite, il se fit Chartreux & fut Prieur de Strasbourg, en grande reputation, environ l'an 1330. Les Auteurs de son Ordre disent

qu'il mourut à Mayence ; mais ils ne nous parlent point en quelle année ce fut. Les Livres que ce saint Religieux a laissé, témoignent que sa pieté étoit aussi solide que son genie étoit grand. Il a composé la vie de Iesvs-Christ, tirée des quatre Evangelistes, qui passe pour un chef-d'œuvre ; & les differentes editions que nous en avons, témoignent quelle estime le Public a fait de cette piece. Il a aussi composé des Commentaires sur les Pseaumes, expliquez par des passages de saint Augustin, de saint Ierôme, de Cassiodore & de Pierre Lombard. Cet Ouvrage commence ainsi, *Sicut olim manna, &c.* nous avons enfin de luy un Livre de Remedes contre les Tentations, &c. * Bostius, *c. 11. de vir. illust. Carr.* Hartman Schedel de Nuremberg, *in Chron.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Petrejus, *Bibl. Carth. p. 233.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, Alfonse Fernandez, Vossius, &c.

LVDOLPHE, que Bellarmin appelle Lvpold de Bamberg, & Possevin & Simler d'Ettingen, celebre Iurisconsulte, vivoit en 1225. selon quelques-uns, & en 1355. selon les autres. Tritheme même qui le fait Evêque de Bamberg, dit qu'il vécut jusqu'en 1340. Quoyqu'il en soit de ces critiques que je laisse pour un autre lieu, il me semble qu'il est facile d'établir en quel tems Ludolphe vivoit. Car puisqu'il étoit Chancelier de Baudouin de Luxembourg, Archevêque de Treves, frere de l'Empereur Henri VII. il faut avoüer que ce fut dans le XVI. Siecle qu'il florissoit, puisque ce Prelat succeda à Diether de Nassau en 1307. qu'il mourut en 1353. & que l'année d'aprez Boemond de Sarbruck fut élu pour occuper sa place. C'est à ce même Baudoüin que Ludolphe dedia son Livre intitulé *De juribus regni atque Imperii.* Il en laissa un autre, que Simon Schardi fit imprimer à Basle, chez Iean Oporin en 1566. sous ce titre. *De zelo veterum Regum Galliæ & Germaniæ Principum.* Il faut se souvenir que les dernieres editions de ces Livres, sont la plûpart falcifiées par les Protestans. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacro,* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 57.* Simler, *in append. Bibl. Gesner. &c.*

LVDOLPHE, Curé de Suchen, entreprit dans le XIV. Siecle vers l'an 1336. un voyage en la Terre sainte, auquel il employa cinq années. A son retour il le publia, & il l'addressa à Baudouin Comte de Steinfort, Evêque de Paderborn. On a publié ce Voyage avec ceux de Mandeville & de Marc Polo. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. p. 798.* Possevin, *in appar. sacro,* Gesner, *in Bibl.*

LVGDVS, que les Auteurs fabuleux font Roy des Gaulois, aprez Narbon son pere, auquel il succeda. On croit aussi qu'il fit batir la Ville de Lion, qui fut nommée *Lugdunum.* * Dupleix, *li. 2. des Memoires des Gaules, ch. 13.*

LVGO, Ville d'Espagne en Galice, que les Latins nomment *Lucus Augusti. Turris Augusti & Ara Sextianæ,* avec Evêché suffragant de Compostelle. Cette Ville est tres-ancienne. Elle fut prise par les Maures, & le Roy Alfonse la leur reprit, environ l'an 753.

Conciles de Lugo.

Le premier Concile de Lugo fut assemblé l'an 569. pour regler les limites des Dioceses. On a ajouté aux Actes de ce Concile que Iean Garsias nous a donné, plusieurs choses qui ont été établies dans les Siecles suivans, pour les mêmes bornes des Eglises. On en celebra un autre en 572. & c'est à ce Concile que saint Martin de Brague envoya quatre-vingts & quatre Chapitres ou Canons, qu'il avoit tirez des Synodes Grecs & mis en Latin. Il en avoit aussi ajouté plusieurs tirez des Conciles de l'Eglise Latine. Quelques-uns en mettent un III. tenu environ l'an 610. * Garsias, *de prim. Eccl. Tolet. Collect. Concil.*

De **LVGO** (Iean) Cardinal, étoit de Madrid où il naquit le 25. Novembre de l'an 1583. En 1603. il prit l'habit de Religieux chez les Iesuites, & il s'y rendit tres-habile. Il enseigna avec reputation & puis on l'envoya à Rome où il enseigna encore durant plus de vingt ans la Theologie. Le Pape Vrbain VIII. persuadé de son merite le voulut recompenser par un Chapeau de Cardinal, qu'il luy donna en 1643. & il est mort le 21. Août de l'an 1660. Nous avons divers Ouvrages de Theologie de sa façon, *De Sacramentis in genere. De Incarnatione. De jure & Iustitia, &c.* Ce Cardinal étoit Frere de François de Lvgo, aussi Iesuite, qui enseigna en Espagne & dans l'Amerique. Il mourut en 1650. & nous avons de luy, *De Deo & Angelis. De Sacramentis, &c.*

LVILLIER. Cherchez Lhuillier.

LVISINO. Cherchez Luisino.

LVITHBERT, Roy des Lombards, étoit fils de Cumbert, auquel il succeda environ l'an 701. Mais comme il n'étoit qu'un jeune enfant, on le detrôna aprez environ huit mois de regne. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

LVITPRAND, Roy des Lombards, succeda à son pere Ansprand ou Arisprand en 713. & il regna 31. an & 7. mois. Il étoit pieux & liberal. C'est luy qui obtint des Sarrasins de Sardaigne les Reliques de saint Augustin, qu'il fit mettre à Pavie, le 28. Fevrier de l'an 725. Il fit amitié avec Charles Martel, qui avoit beaucoup d'estime pour luy. Et en effet, il la luy témoigna souvent. Trasimond Duc de Spolete, luy donna sujet de luy faire la guerre ; & sur tout lorsqu'il se ligua avec Godeschal, qui avoit envahi le Duché de Benevent. Luitprand les poursuivit les armes à la main, & ils se refugierent dans les Etats du Pape Gregoire III. qui leur donna retraite & fit union avec eux. Le Roy des Lombards prit d'abord quelques places dans l'Etat Ecclesiastique & s'avança pour assieger Rome. Ce dessein fit trembler le Pape qui écrivit à Charles Martel pour luy demander du secours ; & celuy-cy ne voulant pas rompre avec Luitprand, accommoda cette affaire. Depuis ce Roy se ligua avec Gregoire à qui il restitua quelques places, aprez avoir soûmis Trasimond. L'an 743. il assiegea Ravenne, & le Pape Zacharie accorda le different qu'il avoit avec l'Exarque. Il mourut l'année d'aprez 745. * Paul Diacre, *Hist. Lomb.* Anastase, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal. Eccl. &c.*

LVITPRAND, Liuthprand, ou Litobrand, que Tritheme nomme mal Extrand, Soûdiacre de Tolede, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Cremone aprez Luizon, vivoit dans le X. Siecle. On dit qu'il fut Secretaire de Beranger II. Roy d'Italie, qui l'envoya l'an 946. à Constantinople, en qualité de son Ambassadeur auprez de Constantin Porphirigenete. A son retour il se broüilla avec Beranger, qui le chassa de son Evêché ; & c'est contre luy qu'il écrivit son *Antapodosis*, comme qui diroit retribution & retour. Il fit un second voyage à Constantinople en 968. Ce fut à la priere de l'Empereur Othon, qui l'envoya à Nicephore Phocas. Nous avons les Oeuvres de Luitprand en un Volume *in folio*, imprimé à Anvers l'an 1640. avec les Notes du P. Ierôme de la Higuera Iesuite, & de Laurens Ramirez de Prado. On y trouve d'abord les six Livres que Luitprand avoit composez,

de ce qui s'étoit passé en Europe, avec son Ambassade à Nicephore Phocas. Mais pour le Livre des Papes qu'on luy attribue, & qui finit à Formose, il est seur qu'il n'est pas de luy ; comme l'avoüent les Doctes, qui se mocquent avec raison des pieces qu'on a mises à la fin des Oeuvres de Luitprand & de toutes ces Chroniques fabuleuses des Gots, que les Espagnols luy ont attribuées, & qu'ils publient comme des pieces fort curieuses. * Sigebert, *c. 127. de Script. Eccl.* Tritheme, *in Catal.* & *in Chron. A. C.* 891. Louis Clavitel, *in Annal. Cremon.* Bellarmin, Baronius, Vossius, Possevin, Pennot, &c

LVITSINO ou LVISINO, natif d'Vdine dans le Frioul, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut illustre par l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres & par l'integrité de sa vie. Le Duc de Parme le choisit pour être son Secretaire. Il mourut, comme d'une mort precipitée, lorsqu'on attendoit de grandes choses de son esprit. Ce fut le 7. Mars de l'année 1568. en la 48. de son âge. * De Thou, *Hist. li. 43. &c.*

LVLLE, Archevêque de Mayence, étoit disciple de saint Boniface, & luy succeda en 754. Il se trouva l'an 769. au Concile de Rome sous le Pape Estienne III. Il mourut en 787. ou 88. Les Centuriateurs de Magdebourg luy attribuent des Epitres qui n'ont pas été publiées. * Serarius, *Hist. Mogunt.* Surius, *T. V.* Rabanus Maurus, Loup, Servat, Cratepolius, Tritheme, Vuandelbert, Le Mire, &c.

LVLLE. Cherchez Raimond Lulle.

LVLME. Cherchez Paul Lulme.

LVNDEN, Ville de Danemarc en Schonie, *Lunda*, avec titre d'Archevêché. Elle est presentement au Roy de Suede ; mais si peu semblable à ce qu'elle a été autrefois, qu'elle n'a plus que le nom de Ville.

La LVNE ou LVNA. Cherchez Alvarez de Luna & Benoist XIII.

LVNE, ou Montagne de la Lune en Afrique entre l'Abissinie & le Monomotapa. Il y a une autre Montagne en Portugal qui est nommée *Punta de Luna*, ou *Monte di Sintra* ; & par d'autres, *Cabo de la Rocca*, ou *Cabo de Rocca Sintra*. Marmol dit aussi que celle d'Afrique est appellée *Bed* par les habitans. La LVNA d'Italie dont Strabon, Pline, Tite Live, &c. font mention est Sarzane, Ville & Evêché en la côte de Gennes proche de Toscane. Lucain en parle ainsi, *li.* 2.

Aluos, vicinæ procurris in æquora Lunæ.

LVNEBOVRG, Ville Anseatique, avec Duché Souverain du même nom, en la Basse Saxe. Ceux du païs nomment le Duché *Herzogthumb Lunenbourg*. Il est entre l'Holstace, le Brandebourg, le Brunsvuich & la Westphalie. Lunebourg est la capitale du païs, sur la Riviere d'Ilmenoü. Elle s'est renduë considerable depuis l'an 1290. par la ruine de Bardewick ; & aujourd'huy elle est riche & renommée pour les Fontaines salées qu'on y trouve. Les autres Villes de cet Etat sont Zell, Vltzen, Dunebourg, Harburg, Gifoin, Bard. wick, Valstrode, &c. Les Ducs de Lunebourg sont de la Maison de Brunsvuich, comme je le dis ailleurs. Cherchez Brunsvuich.

LVPERCALES, certaines Fêtes que les Romains avoient coûtume de celebrer le 15. jour des Calandes de Mars, à l'honneur de Pan Dieu des Pasteurs. Les Luperques etoient des Societez, dont les unes s'appelloient de Fabiens, les autres de Quintiliens, & depuis on y ajoûta les Iuliens, dont Dion fait mention. Auguste rétablit ces Societez, comme nous l'apprenons de Suetone. Les Prêtres étoient nuds durant les fonctions de leur ministere, selon Ovide, *li.* 1. *Fast.*

Tertia post idus nudos aurora Lupercos

Aspicit ; & Fauni, sacra bicornis eunt, &c.

Ces Fêtes se celebrerent jusqu'au tems de l'Empereur Anastase, sous le regne de Theodoric en Italie, environ l'an 496. que le Pape Gelase les abolit, selon le témoignage d'Onuphre & de Baronius. C'est à ce sujet que ce même Pontife écrivit un Traité contre Andromacus & les autres Romains, qui vouloient qu'on celebrat ces Fêtes. * T. III. Conc. Baronius, *A.C.* 496. *num.* 30. *& seq.* Dion, *li.* 24. Suetone, *in Augusto*, Plutarque, Varron, &c.

LVPERCVS, Auteur Grec qui vivoit sous l'Empire de Claude II. Il a rendu sa memoire tres-celebre à la posterité, par la composition de divers Ouvrages ; comme nous l'apprenons de Suidas. Vossius fait mention de luy, au sujet d'un de ses Traitez Historiques, où il parloit de l'origine d'Arsinoé en Egypte. Il est different de LVPERCVS à qui Martial écrivit plusieurs de ses Epigrammes. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 16.

LVSACE, Province d'Alemagne des dependances du Royaume de Boheme. Il est vray que presentement elle est au Duc de Saxe, depuis l'an 1620. Ceux du païs luy donnent le nom de *Lausnitz*. Elle est entre la Silesie, la Saxe, le Brandebourg & la Boheme, & on la divise communement en Haute & Basse ou Inferieure. Les Villes de la Haute Lusace sont Gorlitz, Bautzen, WittaW & Lauban ; & celles de la Basse sont Sorau, Guben, Corbus qui est à l'Electeur de Brandebourg, &c. * Cluvier, *descr. Germ.* Briet, *Geogr.*

LVSCIVS, Poëte Comique, qui vivoit du tems de Terance. Volcatius Sedigitus luy donne la neuviéme place entre les Comiques :

Nono loco esse facile facio Luscium.

Lilio Giraldi a crû que ce Poëte avoit eu une maison à Antioche ; mais Vossius fait voir qu'on a pris Lucius ou Lucilius pour Luscius. * Vossius, *de Poët. Latin. c.* 1.

LVSIGNAN. Cherchez Luzignan.

LVSTRICVS BRVTIANVS, Noble Romain, qui composoit des vers. Pline le Ieune en fait mention, *li.* 6. *ep.* 22. Martial, *li* 4. *epig.* 23.

Palmam Callimachus, Thalia de se

Facundo dedit ipse Brutiano.

LVSVC ou LVCKO, Ville de Pologne, & capitale d'un Palatinat de ce nom, en la Haute Volhinie, sur le fleuve de Ster. Elle a aussi un Evêché, suffragant de l'Archevêché de Gnesne. * Les Latins la nomment *Luceoria.* * Ferrari, *in Lexi. Geogr.* Starovolscius, &c

LVTGARDE ou LVIDGARDE, femme de Charlemagne, Alemande de Nation, aimoit les bonnes Lettres. C'est pour cela qu'elle estimoit particulierement Alcuin, comme nous le voyons dans ses Epistres. Elle suivoit aussi l'Empereur son époux à la chasse ; & dans toutes ces occasions, elle se montroit une Heroïne. Luitgarde mourut à Tours sans enfans, le 4. Iuin de l'an 800. & fut enterrée dans l'Eglise de S. Martin. * Eginard, *vie de Charl.* La Chronique de Tours, Ste Marthe, *Hist. Geneal.* Mezeray, *Hist. de France.*

LVTGARDE. Cherchez Loüis II. Roy de Germanie.

LVTHER (Martin) Heresiarque, étoit Alemand natif d'Islebe dans le Comté de Mansfeld, où il vint au monde la veille de saint Martin le 10. Novembre de l'an 1483. Son pere avoit nom Iean Lotter ou Lauther, & sa mere Marguerite Lindemane. Il

changea le nom de sa famille, parcequ'il étoit malhonnête, & prit celuy de Luther, qui veut dire pur; imitant, en ce changement de nom, l'Heresiarque Manes. Ses parens le firent étudier à Islebe, à Magdebourg, à Isnach, & à Erfort où il fut fait Maître ez Arts aprez son cours de Philosophie, qu'il acheva à l'âge de vingt ans. Quelque tems aprez, comme il se promenoit hors de la même Ville, la foudre tua son compagnon à ses côtez; & cette avanture le toucha si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. Et en effet, il en prit l'habit à l'âge de 22. ans, dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin; & à 24. il fut fait Prêtre. Quelque tems aprez il enseigna la Philosophie aux jeunes Religieux de son Institut à Witemberg où le Duc de Saxe avoit fondé une Vniversité. On l'envoya à Rome pour y pacifier quelques dissentions qui s'étoient élevées dans son Ordre en Alemagne; ce qu'il executa avec beaucoup de prudence. A son retour il reçût le bonnet de Docteur, il fut Professeur à Witemberg, & comme il avoit un grand feu d'esprit, & beaucoup de memoire; & qu'outre cela il étoit fort éloquent en sa langue, il se fit admirer dans l'Vniversité & dans les Eglises. Cependant, il ne pouvoit souffrir les Theologiens Scholastiques, & dez l'an 1516. il commença à les combattre par des Theses publiques du franc-arbitre, du merite des bonnes œuvres, des Traditions humaines, &c. L'année d'aprez 1517. le Pape Leon X. desirant opposer toutes les forces de la Chrêtienté aux furieux progrez du Turc, avoit envoyé des Legats vers tous les Princes Chrêtiens; & formé un grand projet pour attaquer les Infideles par mer & par terre. Mais afin d'exciter la devotion des peuples & d'attirer leurs aumônes pour une si bonne œuvre, selon la coûtume pratiquée en semblables occasions, il envoya prêcher la Croisade par toutes les Provinces. Cette commission appartenoit aux Augustins; neanmoins Albert Archevêque de Mayance la donna aux Iacobins, & fit prêcher Iean Vetzel, qui s'étoit deja assez bien acquité de cet employ, pour les Chevaliers Teutoniques. Les Augustins se sentans offensez de ce qu'on leur avoit ôté ce droit se plaignirent fortement du tort qu'ils pretendoient leur être fait; & Iean Stampis leur Vicaire General en Alemagne, donna ordre à Luther de prêcher contre ces quêteurs. Ils ne luy en fournissoient que trop de sujet par leur conduite extraordinaire; car ils faisoient par tout trafic de ces sacrez tresors de l'Eglise. Aussi Martin Luther s'emporta d'abord contre eux avec une violence extrême; & peu de tems aprez la querelle s'échauffa, comme il arrive ordinairement, par des declamations, par des Theses & par des Livres de part & d'autre. Frederic Duc de Saxe le soûtenoit, & même l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Vniversité que ce Moine avoit mise en reputation, qu'en haine de l'Archevêque de Mayance avec lequel il avoit d'autres differens. Ainsi ces divers interêts qui n'étoient au commencement qu'une étincelle, causerent un grand embrasement dans l'Eglise par le plus funeste de tous les Schismes. Luther avança d'abord des propositions douteuses, puis étant trop pressé, il s'engagea à les soûtenir dans des sens condamnez. On n'eut point assez d'adresse ny pour luy fermer la bouche, ny pour se saisir de sa personne; mais depuis comme on le menaçoit il se mit à couvert, & alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-à-fait le masque, & non seulement il se declara contre le Pape & contre la Cour de Rome; mais encore il se mit à combattre la doctrine la plus sainte de l'Eglise. Le Pape l'excommunia en 1520. La Sorbonne & les autres Vniversitez celebres le condamnerent, & cependant on tâcha de le relever avec charité; mais ce fut en vain. Comme c'étoit l'homme du monde le plus emporté, le plus colere & le plus insolent, il fut impossible de donner des bornes à sa rage, car on la peut nommer ainsi. Il parla contre l'Eglise avec une fureur étonnante; & ses écrits sont remplis de termes & de façons de parler si basses, si peu Chrêtiennes & si malhonnêtes, qu'il faisoit assez connoître de quel esprit il étoit animé. Ie parle moy-même sans prevention d'interêt ny de parti; & comme ce que je rapporte ne consiste qu'en faits, il n'y a point de Lecteur qui n'en puisse juger s'il se veut donner la peine de lire quelqu'un des Ouvrages de Luther. Le Duc de Saxe le tint dans le Château de Warpurg, jusqu'à-ce que l'Empereur Charles V. fut sorti d'Alemagne. Luther glorieux de ce funeste Schisme, & de son apostasie, appella cette retraite l'Isle de Pathmos; & il y employa le tems à jetter son venin dans ses écrits. L'an 1524. il quitta tout-à-fait l'habit de Moine, & l'année d'aprez il débaucha une Religieuse nommée Catherine de Boren & l'epousa publiquement. Ensuite, il publia plus fortement ses erreurs, & il en infecta tout le Septentrion. Il triomphe dans ses Ecrits sur l'avantage qu'il a d'avoir mis la division dans l'Eglise, & de s'être fait un si grand nombre de disciples. En verité c'est une chose étonnante qu'un Moine apostat, si corrompu par les vices, qui aimoit le vin & les femmes, l'homme de son Siecle le plus impudent, le plus vindicatif, & le plus medisant, qui avoit même commerce avec les Demons, comme il semble s'en vanter, que ce scelerat, dis-je, ait pû établir une Secte pour reformer la Religion & les mœurs, & que sa vie seule n'ait pas été la condamnation de sa perverse doctrine. Nous devons considerer comme la plus grande de toutes les punitions, que tant de grands Hommes ayent donné aveuglément dans la doctrine de Luther, sans considerer qu'il est impossible que Dieu puisse se servir de telles gens pour regler son Eglise & juger des veritez eternelles? Martin Luther mourut comme il avoit vécu, c'est à dire en damné: Car s'étant gorgé de vin & de viande à Islebe, & s'étant couché aprez cela, il fut trouvé le lendemain mort dans son lict. Ce fut le 18. Fevrier de l'an 1546. âgé de 63. Il laissa trois fils, Iean, Martin & Paul. Luther a composé divers Ouvrages que ses Sectateurs ont recueillis avec grand soin. On ne peut pas nier qu'il n'ait eu un grand feu d'esprit & de la doctrine; mais la vanité seule le faisoit agir, quelque soin que Melchior Adam & d'autres ayent eu de nous le representer comme un homme extrêmement moderé & fort saint. * Cochlæus, *de act. & Script. Lutheri*, Lindan, *in dubit.* Surius, *in Comment.* Prateole, *de hæres.* Vlemberg, *in vitâ Lutheri*, Florimond de Raimond, *li. 1. orig. hær.* Sponde, *in Annal. &c.*

Les Sectateurs de cet Heresiarque, dits LUTHERIENS, professent ses erreurs, dont voicy les principales. Luther rejettoit une partie des Livres Canoniques, & donnoit le nom d'imposture à toutes les Sciences speculatives. De tous les Sacremens de l'Eglise il n'admettoit que le Baptême & l'Eucharistie. Encore il disoit que le premier n'efface point le peché, que la Confirmation n'est qu'une simple ceremonie Ecclesiastique; & que pour l'Eucharistie, le pain & le vin restent avec le Corps & le Sang de IESUS-CHRIST aprez la Consecration; ajoûtant qu'il ne consiste que dans l'usage. Il attaquoit avec la même fureur la Messe, disant que ce n'est point un Sacrifice, qu'il n'y sçauroit avoir de propitiation; & combattant la Penitence & la Confession,

sion, il reprouvoit par le même esprit de reforme, les Indulgences, le Purgatoire, les Images; & toutes les saintes & salutaires ceremonies que la Foy, la Coûtume, les Traditions & le consentement ont reçûës & confirmées, pour me servir d'une expression de Tertullien, qui en parle en ces termes (c.4. de cor. militis) *Harum & aliarum ejusmodi disciplinarum si legem expostules Scripturarum nullam invenies: Traditio tibi pratendetur auctrix, consuetudo confirmatrix, & fides observatrix.*

Outre cela Luther nioit le libre arbitre, soûtenant que tout se faisoit par necessité. Il croyoit que toutes les actions d'un homme qui a commis un peché, sont des crimes; & il consideroit comme des vices les vertus mêmes des Philosophes. Selon luy, les Conciles peuvent errer; & les Apôtres ny leurs successeurs ne peuvent point faire de Loix: Qu'il n'y a point de subordination entre les Prêtres & les Evêques; que le nom & l'autorité du Pape, est le regne de Babylone & de l'Ante-Christ. Abominable manie des Heretiques, qui s'accordent tous en ce point de combattre le Chef visible de l'Eglise; s'imaginans, aveuglez qu'ils sont, qu'ils viendront facilement à bout des brebis s'ils attaquent fortement les Pasteurs en la personne du Pape & des Evêques. Ce malheureux apostat disoit aussi que par la Foy, les pechez ne nous sont point imputez; que la Iustice n'est ny produite de Dieu en nous, ny inherante; mais seulement que par la même Foy la Iustice de IESVS-CHRIST nous est imputée. De ce faux principe, il tiroit de funestes conclusions;comme celles-cy, qu'un Chrétien ne peut estre damné, quand même il le voudroit; qu'il n'y a point de peché que l'infidelité;que les Commandemens de Dieu sont absolument impossibles; & que toute la Doctrine du Nouveau Testament n'est qu'une simple exhortation, sans qu'on puisse établir aucun precepte dans l'Evangile. Mais comme cet Apôtre pretendu, ne fondoit sa doctrine que sur la chair & le sang, aussi reprouvoit-il les jûnes de l'Eglise, l'abstinance des viandes, les vœux Monastiques, & le celibat des personnes consacrées au service divin; prêchant une Doctrine tout à-fait infame au sujet du mariage. Etrange reforme, qui n'est qu'un enchainement de crimes, & une suite continuelle de debauches, d'infamie, & de depravations. Il enseignoit encore d'autres erreurs, que les Lutheriens soûtiennent avec cette opiniâtreté & cet entestement,qui est le parfait caractere & l'esprit de l'heresie. I'ay rapporté celles-cy, pour les faire connoitre; parce qu'au sentiment de saint Irenee (*li.* 1. *c.* 35.) c'est remporter la victoire sur les Heretiques,que de manifester leurs dogmes: *Adversus hareticos victoria est, sententia eorum manifestatio*; ou comme dit saint Ierôme (*ad Chtes. adv. Pelag.*) C'est les surmonter, que de faire voir leurs erreurs: *Sententias hareticorum prodiisse, superasse est.* Cependant comme l'esprit de division regne principalement parmy les Heretiques; ceux de qui je parle se sont souvent separez en divers partis. Ainsi ils ont ceux qu'ils appellent LVTHERO-PAPISTES, parce qu'ils se servoient d'excommunications contre les Sacramentaires. Les autres qui ont voulu mêler les dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingle ou d'Osiander, ont été nommez LVTHERO-ZVINGLIENS, LVTHERO-CALVINISTES, & LVTHER-OSIANDRIENS. Ils ont aussi les Confessionistes, Mols-Lutheriens, Demy-Lutheriens, & divers autres partis, dont je parle ailleurs. Ils ont tous quelques dogmes differens; & ils ne conviennent qu'en ce point de combattre l'Eglise, de vivre comme il leur plait; & de repudier tout ce qui vient du Pape.C'est cette haine qu'ils ont contre les Pasteurs que IESVS-CHRIST a donnez à son Eglise, qui dans le dernier Siecle, leur fit prendre, durant les guerres de la Religion, cette devise si peu Chretienne. PLVTÔT TVRC QVE PAPISTE. Les Curieux consulteront les écrits des Cardinaux Bellarmin, Du Perron, de Richelieu & de Berulle, Florimond de Ramond, Sponde, Loüis à Castro, Sandere, Prateole ou Du Preau, Genebrard, Surius, Gautier, Eckius, Coclæus, &c.

C. LVTORIVS PRISCVS, Chevalier Romain & Poete, fort estimé du tems de Tibere. Il fit sur la mort de Germanicus, des vers qui luy valurent beaucoup; car il en eut une somme considerable d'argent. Depuis il fut accusé d'en avoir écrit contre Drusus; & il fut condamné à la mort par un Arrest même du Senat. C'est ce que nous apprenons de Dion, *li* 27.

LVTZELSTEIN, qui veut proprement dire la Petite Pierre, Comté en Lorraine, du côté d'Alemagne.

LVTZEN, Ville d'Alemagne en la Misnie, dans le voisinage de Leipsic. C'est là où fut tué Gustave Adolphe Roy de Suede, en la bataille qui y fut donnée le 16. Novembre de l'an 1632. & où les Alemans eurent du pire.

LVVOV ou Lewmberg, Ville de Pologne, dont je parle ailleurs sous le nom de Lewmburg. On la nomma aussi Russe Lembourg, Leopole & Leopolis, sur le Pelcew. I'ay dit qu'elle a titre d'Archevêché fondé par Vrbain V. Pape, en 1361. Elle a une double Forteresse, avec d'assez belles ruës. Chmielniski,Chef des Cosaques l'assiegea en 1648. Loüis Lipoman, Evêque de Verone & Legat du saint Siege, y celebra en 1556. un Concile, de l'autorité de Nicolas Dziergoviski, Archevêque de Guesne; comme nous l'apprenons de Starovolski, *in Hist.*

LVXEMBOVRG, Ville & Province du Païs-Bas, avec titre de Duché. Cette Province est située dans la Basse Alemagne, où elle a pour bornes une partie du païs de Liege & de Limbourg au Septentrion: la Lorraine au Midy: l'Evéché de Treves & la Moselle au Levant; Et la même Riviere avec une partie de l'Ardenne au Couchant. Elle est divisée en deux parties, dont l'une est montagneuse, & l'autre couverte de forests. Son étenduë est de prez de soixante-dix lieües, dans un bon Pais arrousé de la Moselle, de l'Else & de diverses autres Rivieres. L'air y est doux & temperé, & il y a en plusieurs endroits des mines de fer, qui fournissent de ce metal à presque toute l'Alemagne. Luxembourg est la Ville capitale du païs, grande & forte, sur l'Else. Elle est partie sur une montagne & partie dans une plaine. Le Conseil de la Province y reside. Le Roy d'Espagne est Souverain d'une partie du Luxembourg. Les Villes aprez la capitale sont Bastogne, Arlon, Virton, &c. aux Espagnols. Thionville, Montmedy, Damvilliers, Ivoix, Marville, &c. aux François. On y conte plus de vingt de ces Villes & prez de douze cens Villages. Le Luxembourg a eu autrefois le titre de Comté; mais il fut depuis érigé en Duché par un Empereur de la Maison à qui cette Province a donné son nom, comme je le marqueray dans la suite. Je dois seulement remarquer qu'il y a divers Comtez & Baronnies dans cette Province, dont l'Etat est composé du Clergé, de la Noblesse & des principales Villes.

La Maison de LVXEMBOVRG a été une des plus illustres de l'Europe. Car elle a eu cinq Empereurs, dont trois ont été Rois de Boheme. Elle a possedé de grands biens en Alemagne & en France, où l'on a vû des Seigneurs de cette Maison Connétables &

Grands Bouteillers de France, Ducs & Pairs, Chevaliers des Ordres du Roy, &c. Elle a produit six Reines & plusieurs Princesses, dont l'alliance a relevé l'eclat de grand nombre de Maisons illustres. Celle de Luxembourg descend de Henry I. Comte de Limbourg qui vivoit en 1071. & un de ses descendans Valeran II. du nom, Comte de Limbourg épousa Ermenson de Namur, Comtesse de Luxembourg. Les Auteurs parlent diversement des premiers Seigneurs de Luxembourg. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est SIGEFROY, frere puisné de Godefroy Comte de Verdun. On dit qu'il acquit par échange de plusieurs terres, le Chateau de Luxembourg de Viker, Abbé de Saint Maximin de Treves, le 17. Avril 963. Il en prit la qualité de Comte & le surnom qu'il laissa a sa posterité, & il mourut le 26. Novembre aprez l'an 997. selon le Martyrologe de l'Abbaye de Gorze. Sa femme avoit nom Haduvige, & il en eut Henry de Luxembourg dit Hezelin, Comte d'Ardenne & Duc de Baviere, mort sans posterité l'an 1025. Sigefroy, mort sans alliance : Frederic qui suit : Gilbert, tué l'an 1005. à Pavie selon Ditmar ; Theodoric, Evêque de Mets, mort en 1047. Adalberon, Prevost de l'Eglise de S. Paulin de Treves : Cunegonde, femme de l'Empereur Henry II. Et Eve, mariée à Gerard, Comte d'Alsace. FRIDERIC I. de ce nom, Comte de Luxembourg épousa la fille du Comte Megingor, & il eut Henry, Duc de Baviere, mort sans enfans l'an 1047. Frederic, Duc de la Basse Lorraine en 1046. & mort l'an 1065. Gilbert qui suit : Adalberon III. de ce nom, Evêque de Mets, mort en 1072. Theodoric ou Thierry, Duc de Limbourg. Ogive, femme de Baudouin IV. dit le Barbu, Comte de Flandres : Iudith ou Iutte, mariée a Welphe, Comte d'Altorf, Gisele ; Et Ode, Abbesse de Luneville. GILBERT I. de ce nom Comte de Luxembourg & de Salmes, eut Conrad I. qui suit : Henri ; Et Herman Comte de Salmes en Ardenne, elevé à l'Empire en 1081. & mort en 1087. laissant Othon, Palatin de Rincke & Herman II. Comte de Salmes en 1156. CONRAD I. épousa Clemence, fille & heritiere du Comte de Longuy & il mourut en 1086. Ses enfans furent Guillaume I. qui suit : Henry, Conrad, Rodolfe & Adalberon, morts sans posterité : Ermenson, mariée 1. à Albert, Comte de Dasbourg en Alsace & de Moha, neveu du Pape Leon IX. 2. a Godefroy Comte de Namur dont elle eut divers enfans & entre autres Henry l'Aveugle qui fut Comte de Luxembourg, &c. & 3. à Beranger, Comte de Sulbach en Baviere ; Et Mathilde, Comtesse de Longuy, femme de Geofroy, Comte de Castel. GUILLAUME I. du nom, Comte de Luxembourg mourut l'an 1131. & laissa un fils unique CONRAD II. qui mourut sans posterité de sa femme Irmengarde, aprez l'an 1135. Par sa mort le Luxembourg devint le partage de son cousin HENRI dit l'Aveugle Comte de Namur & puis de Luxembourg. Il épousa Agnes de Gueldres, qui mourut vers l'an 1194. Il laissa une fille unique ERMENSON II. née en 1186. Elle prit une 1. alliance avec Thibaut, Comte de Bar-le-Duc, mort en 1214. & une 2. avec VALERAN de Limbourg II. du nom, Marquis d'Arlon, puis Comte de Luxembourg. Leurs enfans furent Henri I. qui suit ; Et Catherine, femme de Matthieu II. Duc de Lorraine. HENRI I. du nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, surnommé le Grand & le Blond ou Blondel, épousa l'an 1240. Marguerite de Bar, fille aînée de Henri II. Comte de Bar & de Philipe de Dreux. On dit qu'il mourut en 1280. & qu'il eut de son mariage Henri II. qui suit ; Valeran, qui a fait la Branche de Liney ou Ligny, dont je parleray dans la suite : Baudouin & Iean, morts au combat de Warone ou Voring, le 5. Iuin 1288. Philipe, mariée l'an 1270. à Iean II. du nom, Comte de Hainaut, Hollande & Zelande : Isabeau, 2. femme de Guy de Dampierre II. du nom, Comte de Flandres, morte en 1295. Marguerite, morte sans alliance ; Et Felicité, Religieuse a Beaumont. HENRI II. Comte de Luxembourg, &c. prit alliance avec Beatrix d'Avesnes, fille de Bouchard, S[r] de Beaumont & de Felicité de Coucy, dont il eut Henri III. qui suit ; Et Felicité, femme de Tristan, Baron de Gasbeke. HENRI III. de ce nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, &c. fut fait Empereur en 1308. aprez Albert d'Austriche ; & il mourut en 1313. comme je le dis ailleurs. Il eut de Marguerite de Brabant sa femme, Iean qui suit : Beatrix, mariée en 1318. à Charles II. Roy de Hongrie : Marie 2. femme du Roy Charles le Bel : Catherine, alliée à Leopold, Archiduc d'Austriche ; Et Agnes femme de Rodolphe de Baviere, Comte Palatin du Rhin. IEAN, Comte de Luxembourg, Roy de Boheme fut tué à la bataille de Crecy, comme je le dis ailleurs, le 26. Aout de l'an 1346. Il épousa en 1. nôces Isabeau, fille & heritiere de Venceslas le Saint, Roy de Boheme & de Gute de Hasbourg ; & en 2. Beatrix de Bourbon, fille de Loüis I. de ce nom, Duc de Bourbon & de Marie de Hainaut. Les enfans du 1. lit furent [1] Primislaus de Luxembourg, mort jeune : [2] Charles IV. Empereur qui suit : [3] Iean-Henri de Luxembourg, Marquis de Moravie que son pere maria en 1. nôces à Marguerite Duchesse de Carinthie qui se separa de luy sous pretexte d'impuissance, pour épouser le fils de l'Empereur Louis de Baviere. Iean se remaria depuis a Marguerite, Duchesse d'Opavie en Silesie, dont il eut Iosse Marquis de Moravie elu Roy des Romains l'an 1410. & mort sans alliance en 1411 âgé de 89. ans. Procope aussi, Marquis de Moravie, qui laissa d'Elizabeth de Baviere sa femme une fille unique nommée Sophie, mariée avec Bugislaus, Duc de Pomeranie ; Et Iean-Sobieslaus de Luxembourg, Evêque d'Olmuces en Moravie & puis Patriarche d'Aquilée, mort en 1388. [4] Marguerite, femme de Henri, Duc de la Haute-Baviere : [5] Bonne, femme du Roy Iean ; Et [6] Anne, mariée à Oton, Duc d'Austriche. Iean, Roy de Boheme ne laissa de sa seconde alliance avec Beatrix de Bourbon qu'un fils unique nommé Venceslas, qui eut en partage le Comté de Luxembourg, que l'Empereur Charles IV. son frere erigea en Duché, le 13. Mars de l'an 1354. en le mariant avec Ieanne, Duchesse de Brabant & de Limbourg. Celuy-cy mourut sans enfans le 7. jour de Decembre 1383. CHARLES de Luxembourg, Roy de Boheme, fut élû Empereur IV. du nom, & il mourut le 27. Mars 1378. Il épousa en 1. nôces, Blanche, fille de Charles de France, Comte de Valois & de Mahaut de S. Paul, en 2. Anne ou Agnes de Baviere, fille de Rodolfe, Comte Palatin ; en 3. Anne de Silesie, dont il eut [1] VENCESLAS, Empereur & Roy de Boheme, qui ne laissa point de lignée de Ieanne & Sophie de Baviere, comme je le dis ailleurs ; & il prit enfin une quatriéme alliance avec Elizabeth de Pomeranie, dont il eut [2] Sigismond, Empereur qui suit : [3] Iean, Duc de Luxembourg & de Gorlicie, Marquis de Lusatie, qui laissa de son mariage avec Richarde, fille d'Albert II. Duc de Mecklebourg, Roy de Suede, Elizabeth de Luxembourg, mariée l'an 1409. à Bruxelles avec Antoine de Bourgogne, Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit veuf de Ieanne de Luxembourg, fille de Valeran III.

Comte

Comte de S. Paul, comme je le diray dans la suite. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1315. Elizabeth en avoit eu un fils nommé Guillaume, mort au berceau. Elle se remaria à Iean de Baviere dit Sans pitié, auparavant Evêque de Liege. Celuy-cy mourut sans enfans l'an 1424. Dans la suite, les peuples du Luxembourg appellerent Guillaume de Saxe Landgrave de Thuringe. Elizabeth se trouvant foible & sans appuy eut recours à Philipes le Bon, Duc de Bourgogne, qui se servant de cette conjon-cture s'acquit par un Traité fait en 1443. le Luxembourg, dont Elizabeth ne pouvoit disposer au desavantage de ceux de sa Maison. Les autres enfans de l'Empereur Charles IV. sont [4] Marguerite, 1. femme de Louis Roy de Hongrie & de Pologne, morte l'an 1359. [5] Elizabeth, 1. femme d'Albert III. dit à la Tresse, Duc d'Austriche, morte l'an 1373. [6] Catherine, mariée à Rodolphe IV. du nom dit l'Ingenieux, Duc d'Austriche; Et [7] Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg. SIGISMOND, Empereur, &c. épousa en 1. nôces Marie de Hongrie & en 2. Barbe, Comtesse de Cillay. Il eut Elizabeth de Luxembourg, femme d'Albert I. du nom, Archiduc d'Austriche & Empereur, comme je le dis ailleurs.

La Branche de LUXEMBOURG LIGNY, ou LINEY, a pour tige VALERAN DE LUXEMBOURG I. du nom, Sr de Ligny & de Roussy, fils puisné d'Henry I. Comte de Luxembourg. Il fut tué avec ses freres à la bataille de Varing prez de Cologne, dont j'ay fait mention, donnée contre le Duc de Brabant en 1288. & il eut de Ieanne, Dame de Beaurevoir sa femme, Valeran II. qui suit: Henri, Sr de Ligny, mort sans posterité; Et Philipe, accordée par Contract de l'an 1287. avec Henri, fils d'un autre de ce nom, Comte de Valence. VALERAN DE LUXEMBOURG II. du nom, Sr de Ligny, de Roussy & de Beaurevoir, épousa Guyotte Chastelaine de Lille, Dame de Vautbourdin, &c. fille & heritiere de Iean IV. du nom, Chastellain de Lille, &c. & de Beatrix de Neélle. Il vivoit encore en 1353. & il laissa IEAN DE LUXEMBOURG. Chastellain de Lille, Sr de Ligny, &c. Celuy-cy épousa en 1330. Alix de Flandre, Dame de Richebourg, fille unique de Guy; & il mourut l'an 1364. Il avoit eu de cette alliance Guy I. qui suit: Valeran, Henri & Iean morts sans alliance: Marie, femme d'Henry V. du nom, Comte de Vaudemont: Philipe, mariée en 1350. avec Raoul, Sr de Rayneval, Pannetier de France; Et Ieanne, alliée l'an 1350. à Guy de Chastillon IV. du nom, morte sans enfans l'an 1392. GUY DE LUXEMBOURG, Comte de Ligny & de S. Paul, Chastellain de Lille, Sr de Roussy, &c. épousa en 1350. Mahaud de Chastillon, sœur & heritiere du même Guy IV. du nom, Comte de S. Paul. Le Roy Charles V. luy erigea Ligny en Comté l'an 1367. & il fut tué à la bataille de Bastvilliers l'an 1371. Il eut de son mariage Valeran III. qui suit: Iean, tige des Comtes de Brienne, dont je parleray cy-aprez: le B. Pierre de Luxembourg, Cardinal dont je fais mention, sous le nom de Pierre: André, Evêque de Cambray, mort l'an 1396. Marguerite, femme de Pierre d'Anguien, Comte de Liches eut en 2. nôces de Iean Sr de Werchin, Seneschal de Hainaut: Marie alliée 1. avec Iean de Condé, Sr de Moriamnez & 2. à Simon, Comte de Salmes; Et Ieanne, morte sans alliance, vers l'an 1430. VALERAN DE LUXEMBOURG III. du nom, Comte de saint Paul, &c. Connétable de France, fut étably Gouverneur de la ville de Genes en 1396. & fait Grand Maistre des Eaux & Forests de France l'an 1402. Il declara la guerre aux Anglois, & il fut batu par les habitans de l'Isle-Thevet, en 1403. Deux ans aprez, il fut encore defait. Le Duc de Bourgogne le fit pourvoir de la Charge de Grand Bouteiller de France en 1410. du Gouvernement de Paris & de l'Epée de Connétable en 1411. Valeran de Luxembourg étoit un des plus celebres Partisans de ce Duc. Il mourut au Chateau d'Ivoy, le 19. Avril de l'an 1415. âgé de 60. Il avoit épousé en 1. nôces Mahaud de Rœux & en 2. Bonne de Bar. De la 1. il eut Ieanne de Luxembourg, Chastelaine de Lille, mariée en 1402. à Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. & morte le douziéme Août de l'an 1407. Le Connétable laissa aussi d'Agnes de Brie, une de ses maistresses, IEAN dit HENNEQUIN, Bâtard de S. Paul, Sr de Hauthourdin, Chevalier de la Toison d'Or. Celuy-cy est celebre dans l'Histoire du XV. Siecle. Il mourut en 1466. sans laisser des enfans de Iacqueline de la Tremoüille sa femme, fille de Pierre Sr de Douts.

La Branche de LUXEMBOURG-BRIENNE S. PAUL & PINEY commença en IEAN DE LUXEMBOURG Sr de Beaurevoir, &c. fils puisné de Guy, Comte de Ligny. Il épousa Marguerite d'Anguien, qui luy porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguien & les droits sur le Duché d'Athenes. Elle étoit fille de Loüis, S^r d'Anguien & de Conversano & de Ieanne de saint Severin. Iean de Luxembourg eut de cette alliance, Pierre qui suit; Loüis, Cardinal Archevêque de Roüen, dont je parle sous le nom de Loüis: Iean, dit le Comte de Ligny; Et Ieanne mariée 1. à Loüis Sr de Ghistelles & 2. à Iean de Melun, S^r d'Antoing. PIERRE DE LUXEMBOURG I. du nom, Comte de Brienne, de saint Paul & de Conversano, épousa Marguerite des Baux d'Andrie. Le Duc de Bourgogne le fit Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or en 1430. Depuis le Duc de Bethfort son gendre luy donna la conduite d'un corps d'armée qu'il envoyoit pour prendre Saint Valery sur les François; mais il mourut de peste à Rambures le trente-uniéme Août de l'an 1433. Il eut de son mariage, Loüis, Connétable de France qui suit: Thibaud Sr de Fiennes, duquel sont descendus les Srs de Fiennes & les Vicomtes de Martigues, dont je parleray cy-aprez: Iacques, Sr de Richebourg qui ne laissa que des filles de l'heritiere de Rhabardz: Valeran, mort en Afrique: Iacqueline, mariée en 1. nôces à Iean d'Angleterre, Duc de Bethfort & en 2. à Richard de Viddeville, Comte de Rivieres: Isabeau, femme de Charles d'Anjou I. du nom, Comte du Maine; Et Catherine de Luxembourg, 3. femme d'Artus de Bretagne, Comte de Richemont, morte en 1476. LOÜIS DE LUXEMBOURG, Connétable de France eut la teste tranchée à Paris, l'an 1475. Ie parle ailleurs de luy, sous le nom de Loüis. Il épousa en 1. nôces au Château de Bohain, le Dimanche seiziéme 1435. Ieanne de Bar, Comtesse de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Oisy, de Dunkerque, de Bourbourg, de Bournhem, de Gravelines, d'Alüye & de Montmirail, fille unique de Robert de Bar, Comte de Marle & de Soissons, & de Ieanne de Bethune, Vicomtesse de Meaux; & il prit une 2. alliance en 1466. avec Marie, fille de Loüis, Duc de Savoye. De la premiere il eut Iean, Comte de Marle & de Soissons, Chevalier de la Toison d'Or, tué par les Suisses à la bataille de Morat, le vingt-deuxiéme Iuin de l'an 1476. Pierre II. qui suit: Antoine, Comte de Brienne, dont je rapporteray la posterité aprez celle de son aîné. Charles,

Charles, Evêque & Duc de Laon, mort en 1509. Iacqueline, alliée en 1455. avec Philipes, Sire de Croüy & Comte de Porcien : Helene, mariée en 1465. à Ianus de Savoye, Comte de Geneve & morte en 1488. Et Philipe, Abbesse du Moncel en 1475. Ses enfans du 2. lit furent Loüis, Prince d'Altamure, Duc d'Andrie & de Venouse, Comte de Ligny & de Venquerre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Grand Chambellan de France, mort le trente-unième Decembre de l'an 1503. sans laisser des enfans d'Eleonor de Guevarre-de-Baux, Princesse d'Altamure, &c. Et Ieanne de Luxembourg, Religieuse. Le Connetable de saint Paul eut encore plusieurs bâtards, comme Iean, Evêque d'Angouleſme, élû en 1481. & mort en 1492. Iacques, Antoinette, Ioland, Ieanne mariée à Antoine d'Ailly I. du nom, Sr de Varennes ; Et Marguerite, femme de Philipes d'Inchy, Chastelain de Doüay. PIERRE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de saint Paul, de Marle & de Soissons, Vicomte de Meaux, &c. mourut au Château d'Anguien le vingt-cinquième Octobre de l'an 1482. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille aînée de Loüis, Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Elle étoit alors veuve de Iean Paleologue, Marquis de Montferrat ; & elle mourut à Bruges au mois de Mars de l'an 1483. Pierre eut de cette alliance Loüis, Claude & Antoine, morts jeunes : Marie & Françoise rétablies dans les biens de la Maison de Luxembourg, par declaration du Roy Charles VIII. faite à Ancenis, au mois de Iuillet de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, &c. épousa en 1. nôces Iacques de Savoye, son oncle Comte de Romont, dont elle eut Loüise-Françoise de Savoye mariée à Henri Comte de Nassau & de Viane. Iacques, Comte de Romont mourut le 30. Ianvier 1486. & Marie de Luxembourg prit une 2. alliance, le 8. Septembre de l'an 1487. avec François de Bourbon, Comte de Vendôme, Bisayeul du Roy Henri le Grand. Elle porta par ce mariage les biens de la Maison de Luxembourg dans celle de Bourbon ; & elle mourut le 1. Avril de l'an 1546. Françoise sa sœur prit alliance avec Philipes de Cleves, Duc de Ravenstein, & elle mourut sans lignée. ANTOINE DE LUXEMBOURG, fils puîsné de Loüis Connétable de France, fut Comte de Brienne, de Roussy & puis de Ligny, Baron de Rameru & de Piney, Vicomte de Mâchaut, &c. Le Roy Louis XII. l'employa en diverses negociations importantes, le fit son Chambellan ordinaire & le rétablit dans ses biens, par Lettres expresses données à Blois le 29. May de l'an 1504. Il épousa en 1. nôces Antoinette de Beaufremont, Comtesse de Charny & de Montfort, &c. fille unique & heritiere de Pierre de Beaufremont, Comte de Charny ; Il se remaria avec Françoise de Croüy, fille de Charles, Prince de Cimay ; & il prit une 3. alliance avec Gillette de Coëtivy, fille d'Olivier Sr de Taillebourg, Seneschal de Guienne. Antoine Comte de Brienne mourut en 1510. Il eut du 1. lit Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charny, seconde femme de Iean de Chalon IV. du nom, Prince d'Orange ; & du 2. Charles qui suit ; & selon quelques Auteurs, Claude mort jeune. CHARLES DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne, de Ligny, de Roussy, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Capitaine de 50. Hommes d'armes, servit utilement & avec zele le Roy François I. qui le fit son Lieutenant General en Picardie & au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France. Il mourut en 1530. laissant de Charlotte d'Estouteville sa femme, fille de Iacques, Sr de Baine, de Blainville, &c. Prevôt de Paris & de Gillette de Coëtivy, sa belle-mere, comme je l'ay dit, Antoine II. qui suit : Louis, Comte de Roussy, Chevalier de S. Michel, qui se distingua par son merite & par ses services sous les regnes de François I. & d'Henri II. & mourut sans laisser posterité d'Antoinette d'Amboise, Dame de Ravel, &c. fille de Guy & veuve de Iacques d'Amboise, Sr de Bussy son cousin & 2. d'Antoine de la Rochefoucaud, Sr de Barbesieux, &c. Iean Evêque de Pamiers, Abbé d'Ivry, de Larivour, &c. qui fut ami des Hommes de Lettres, entre lesquels il se signala par divers Ouvrages, qui sont la vie du Connetable Anne de Montmorency en vers, de l'Institution du Prince, &c. & il mourut l'an 1548. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise des Celestins ; Claude ou Georges, mort jeune ; Gillette femme de François de Lienne, Sr de Ruffé : Françoise, alliée a Adolfe de Nassau : Antoinette, Abbesse d'Ievre, morte le 30. Avril de l'an 1603. âgée de 78. Et Marie de Luxembourg, Abbesse de nôtre Dame de Troyes, morte le 15. May de l'an 1597. ANTOINE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, de Ligny, &c. Capitaine de 50. Hommes d'armes, Colonel des Legionaires de Champagne & de Brie, défendit en 1544. Ligny contre l'Empereur Charles V. & il mourut en 1557. Il avoit epousé l'an 1535. à Cremieu en Dauphiné, Marguerite, fille de René, Bâtard de Savoye, Comte de Villars, de Tende, &c. & d'Anne de Lascaris ; dont il eut Iean, Comte de Ligny, qui suit : François, Duc de Piney, dont je parleray aprez avoir rapporté la posterité de son frere : Antoine, mort sans alliance en 1573. Henri, mort au berceau ; Et Magdelaine, femme de N. Iuvenal des Ursins, Sr de la Chapelle. IEAN DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne & de Ligny, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de 50. Hommes d'armes, fut toûjours fidelle à son Roy ; & il mourut le 1. Iuillet de l'an 1576. Il avoit épousé Guillemette de la Marck, fille de Robert IV. Duc de Boüillon, &c. Maréchal de France & de Françoise de Brezé ; dont il eut Antoine, Vicomte de Machaut & Iean, morts jeunes : Charles qui suit : Diane, femme du Comte de Kaeman en Bretagne ; Et Loüise, mariée en 1. nôces a Georges d'Amboise, Baron de Casaubon, fils de Loüis, Comte d'Aubijoux ; & en 2. à Bernard de Beon, Sr du Masseys, Gouverneur d'Angoumois, de la Rochelle, du Païs d'Aulnis, &c. CHARLES DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1597. & il mourut le 18. Fevrier de l'an 1608. âgé de 39. sans laisser des enfans d'Anne de la Valette, qu'il avoit épousée en 1583. & il mourut le 23. Novemb. 1605. FRANÇOIS DE LUXEMBOURG, Duc de Piney, Pair de France, Prince de Tingry, Comte de Roussi & de Ligny, &c. étoit fils puîné d'Antoine II. du nom. On l'avoit destiné à l'Eglise, mais comme son inclination ne l'y portoit pas, il suivit d'abord la profession des armes, & puis on l'employa dans les negociations importantes. Le Roy Henri III. l'honora d'une estime particuliere, il luy erigea Piney en Duché l'an 1576. puis en Pairie l'an 1581. & Tingry en Principauté. Il le fit aussi Chevalier de ses Ordres, & il l'envoya Ambassadeur à Rome en 1586. Le Duc de Piney s'acquit une grande reputation dans cette Ambassade. A son retour, il se trouva au siege de Paris, lorsque ce même Monarque fut malheureusement assassiné l'an 1589. La Noblesse Catholique le deputa pour remontrer au Roy Henri IV. d'entrer dans les sentimens de l'Eglise ; & cette même Noblesse l'envoya ensuite Ambassadeur à Rome ; ce qu'il entreprit courageusement, quelque dangereux que fût alors un voyage de cette importance, que les ennemis de l'Etat n'approuvoient pas.

pas. Depuis Henri le Grand l'envoya encore Ambassadeur à Rome, & ce fut durant ce voyage, qu'il parla du mariage du Roy avec Marie de Medicis. François de Luxembourg rendit d'autres grands services à l'Etat, & il mourut au Château de Pougy, le 30. Septembre de l'an 1613. Il épousa en 1. nôces Diane, fille de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France; & il prit une 2. alliance avec Marguerite de Lorraine, veuve d'Anne, Duc de Ioyeuse, fille de Nicolas, Duc de Mercœur & de Vaudemont, & sœur de Louise, Reine de France. Il eut de la 1. Henri, qui suit: Marguerite, femme de René Potier, Duc de Tresmes, Pair de France & Chevalier du S. Esprit, morte le 9. Août de l'an 1645. Et Loüise, Abbesse de N. Dame de Troyes, morte en 1602. HENRI DE LVXEMBOVRG, Duc de Piney, &c. épousa en 1597. Magdelaine de Montmorency, Dame de Thoré, & il mourut d'une fiévre pestilenticle à Iargeau, le 23. May de l'an 1616. Il eut de cette alliance Marie-Charlotte qui suit; Et Marie-Liesse, femme de Henri de Levi I. du nom, Duc de Vantadour; qui se fit Carmelite & mourut à Chambery le 10. Ianvier de l'an 1660. MARIE-CHARLOTTE DE LVXEMBOVRG, Duchesse de Piney, Comtesse de Ligny, &c. se maria 1. avec Leon d'Albert, Sr de Brantes, Duc de Luxembourg, &c. Chevalier des Ordres du Roy, mort en 1630. & 2. à Charles-Henri de Clermont Tonnerre. Du 1. elle eut Henri-Leon, Ecclesiastique; & Marie, Religieuse dite aujourd'huy la Princesse de Tingry. Du 2. lit, elle a eu MAGDELAINE-CHARLOTTE-BONNE-THERESE de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à FRANÇOIS-HENRI de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Lusse, Sr de Precy, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roy, General de ses armées, &c. Il a signalé son courage en diverses occasions, & principalement à la levée du Siege de Woerden où il defit les Holandois, à la prise de Bodengrave l'an 1673. au Combat de saint Denis, l'an 1678. &c. Il fut reçu Duc & Pair au Parlement, le vingt-deuxiéme May de l'an 1662. & le Roy le fit Maréchal de France le trentiéme Iuillet 1675. Le Duc de Montmorency-Luxembourg a eu de cette alliance Charles-François-Frederic, Prince de Tingry: Henri, Abbé de Montray-Ramey; Paul-Sigismond, Comte de Ligny: Christian-Loüis, Chevalier de Luxembourg; Et Angelique-Cunegonde, Demoiselle de Luxembourg.

La Branche de LVXEMBOVRG FIENNES & MARTIGVES a commencé en THIBAVD DE LVXEMBOVRG, Sr de Fiennes, &c. fils puiné de Pierre I. de ce nom, Comte de Brienne, &c. Il épousa Philipe dite Philipote de Melun, fille de Iean, S^r d'Anteing. Depuis étant resté veuf, il se fit Ecclesiastique, il eut les Abbayes d'Igny & d'Orcan & on l'élût Evêque du Mans aprez Martin Berruyer. Le Pape Sixte IV. l'avoit designé Cardinal & il se disposoit au voyage d'Italie, quand il mourut le 1. Septembre de l'an 1477. Il avoit eu de Philipote de Melun, Iacques qui suit: Philipes, Cardinal, Evêque du Mans, dont je parle sous le nom de Philipes: François, Vicomte de Martigues qui suivra cy-aprez, Guillemette, mariée avec Amé de Sarebruches Comte de Brienne: Magdelaine, mariée le quinziéme Septembre 1485. à Iacques Chabot Sr de Iarnac, de Brion, &c. Et quelques autres Religieuses. IACQVES DE LVXEMBOVRG I. du nom, Sr de Fiennes, &c. Chevalier de la Toison d'or, eut entre autres enfans, Iacques II. qui suit: François, Evêque du Mans, mort en 1509. &c. IACQVES DE LVXEMBOVRG II. du nom, Sr de Fiennes, Comte de Gaure, &c. eut de Marguerite de la Grutheuse Dame d'Auxi, Iacques Comte de Gaure, mort sans posterité d'Helene de Croüy sa femme: Françoise qui porta le Comté de Gaure & la Seigneurie de Fiennes, dans la Maison des Comtes d'Egmont, par son mariage avec Iean Comte d'Egmont; Et Marguerite, alliée à Antoine N. fils aîné du Seneschal d'Ainaut. FRANÇOIS DE LVXEMBOVRG I. de ce nom, Vicomte de Martigues, epousa Loüise de Savoye, fille de Ianus de Savoye, Comte de Geneve, &c. & d'Helene de Luxembourg, comme je l'ay dit. Elle étoit alors veuve de Iacques-Loüis de Savoye, Marquis de Gex, son cousin qui mourut le vingt-septiéme Iuillet de l'an 1485. & il étoit fils d'Amé le Bien-heureux Duc de Savoye & d'Ioland de France. Charles d'Anjou III. du nom, Roy de Naples, Comte de Provence, &c. donna par Testament en 1481. le Vicomté de Martigues en Provence, à François de Luxembourg son cousin. Car ce Prince étoit fils de Charles du Maine qui épousa Isabeau de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de Brienne; & sœur de Thibaud, Sr de Fiennes, comme je l'ay dit. Ce Vicomte fut pere de FRANÇOIS DE LVXEMBOVRG II. du nom qui épousa Charlotte de Brosse dite de Bretagne, dont il eut [1] CHARLES DE LVXEMBOVRG, Vicomte de Martigues, tué au siege d'Heldin, en 1553. sans laisser posterité de Claudine de Foix, sa femme, qui étoit morte en couche d'un fils nommé Henri & decedé en même tems. Elle étoit veuve de Claude dit Guy XVII. du nom Comte de Laval, & fille d'Odet de Foix, Sr de Lautrec, Maréchal de France, & de Charlotte d'Albert, [2] Sebastien: qui suit: [3] Philipes, mort jeune; Et [4] Magdelaine, mariée l'an 1563. à George de la Tremoille, Baron de Royan. SEBASTIEN DE LVXEMBOVRG, Duc de Penthievre, Marquis de Baugé, Vicomte de Martigues, &c. surnommé *le Chevalier sans peur*, donna souvent des preuves particulieres de son courage, sous les regnes d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Il se trouva aux sieges de Mets & de Theroüane, en 1552. & 53. & à ceux de Calais & de Guines en 1558. Depuis il conduisit mille Hommes d'armes en Ecosse, où il servit en diverses occasions l'an 1560. & sur tout au siege du Petit-Lit. A son retour il fut Colonel de l'Infanterie & deux ans aprez il se signala à la bataille de Dreux, aux sieges de Roüen, d'Orleans, &c. Sebastien de Luxembourg eut le Gouvernement de Bretagne en 1564. par la demission de Iean de Brosse dit de Bretagne, Duc d'Estampes son oncle maternel. Il luy succeda aussi au Comté de Penthievre, que le Roy Charles IX. luy erigea en Duché & Pairie, l'an 1569. Ce fut une recompense duë à ses services, & aux avantages qu'il avoit remportez sur le parti des Huguenots, aux combats de Messignac & de Iarnac & à la bataille de Montcontour. Il fut tué malheureusement d'une blessure reçuë à la tête, au siege de saint Iean d'Angely, le 19. Novembre de l'an 1569. Son corps fut porté dans l'Eglise des Cordeliers de Guingamp en Bretagne. Tous les Auteurs de son tems parlent de luy avec éloge. Il avoit épousé Marie de Beaucaire; fille de Iean Sr de Puiguillon, Seneschal de Poitou. Elle mourut en 1613. & son corps fut enterré auprez de celuy de son mari. Leurs enfans furent Ieanne, morte en bas âge; & MARIE DE LVXEMBOVRG. Duchesse d'Estampes & de Penthievre, Vicomtesse de Martigues, née à

Lambale le 15. Fevrier de l'an 1562. & mariée à Paris le 12. Iuillet 1579. avec Philipes Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur. Elle mourut le 6. Septembre de l'an 1623. & fut enterrée au Convent des Capucins de Paris ; ayant eu Philipes, mort jeune, l'11. Decembre 1590. Et FRANÇOISE de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. Princesse de Martigues, née l'an 1592. mariée en 1609. à Cesar, Duc de Vendôme ; & morte le 8. Septembre de l'an 1669. à Paris où elle fut enterrée dans l'Eglise des Capucins. * Iean Bertel, *Hist. de Luxemb.* Divæus, *de Gall. Belg. Antiquit.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Nicolas Vignier, *Hist. de la Mais. de Luxemb.* Ste Marthe, Du Chesne, D'Hozier, Guichenon, Du Bouchet le Laboureur, De Thou, Davila, Le Mire, &c.

LUZIGNAN ou LEZIGNEN, *Lusignanum*, petite Ville de France en Poitou. Elle est située sur la Vonne au dessous de saint Maixant, à 4. ou 5. lieües de Poictiers, & elle est renommée par la valeur de ses Seigneurs qui ont été Rois de Chipre, de Ierusalem, & d'Armenie ; & par les contes qu'on en fait, au sujet de Melusine. On dit que cette Dame, moitié femme & moitié serpent, fit bâtir le Château de Luzignan, qu'on estimoit imprenable. C'est le même que Teligni surprit pour ceux de la Religion Pretenduë Reformée, en 1569. qu'on rendit peu aprez au Roy ; & que le Prince de Montpensier reprit aprez quatre mois de siege, en 1574. & le demolit. Iean d'Arras qui vivoit sur la fin du XIV. Siecle, en 1383. a écrit l'Histoire de Luzignan, ou plutôt un Roman sous le nom de Melusine ; & il y rapporte toutes ces fables, que plusieurs Seigneurs de la Maison de Luzignan ont depuis fait valoir, parce qu'ils les ont reçûes comme des veritez solides. Dez que ce Frere Estienne de Luzignan, dont je parle ailleurs, eut publié son Livre de l'Histoire de Luzignan, qu'un docte Ecrivain de ce tems, appelle des Blasphemes Historiques, on crût encore mieux ces fables. Il faut remarquer à ce sujet, que Melusine, Melissene & Melissendis est un même nom, qui a été porté par plusieurs Dames, & principalement outre mer, où il a été fort en usage. Mais si l'Auteur du Roman a eu quelques-unes de ces femmes en vûë pour en faire le sujet de ses fictions, il faut que ç'ait été Melisende fille d'Aimeri I. de Lezignen, Roy de Ierusalem & de Chipre. Elle fut mariée à Raimond de Poictiers, Prince d'Antioche & Comte de Tripoly, comme je le remarque ailleurs. Les Doctes ont remarqué que la branche de Lezignen de France n'a point eu de Melusine ; & c'est un sentiment mal établi, de dire que le nom de Melusine fut composé de celuy des Terres de Melle & de Lezignen dont elle étoit Dame, puisque la premiere Terre n'a jamais appartenu à la Maison de Luzignan. Ce qui doit suffire pour détromper ceux qui aiment encore les fables ; car pour le reste ce que j'avance est assez connû des Sçavans. On a dit que Melusine avoit coûtume de paroître, quand il devoit mourir quelqu'un de la Maison de Luzignan. Pour le Château de cette Terre qu'elle avoit fait bâtir, comme on le croit ; il est seur que ce fut Hugues II. de ce nom, surnommé le Bien-aimé. M. de Brantosme parle ainsi du Château de Luzignan & de Melusine dans l'Eloge de Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier. *Le siege de Lusignan*, dit-il, *fut fort long & de grand combat ; j'en parleray possible ailleurs. Il fut pris & M. de Montpensier pour eterniser sa memoire pressa & importuna tant le Roy nouveau venu de Pologne qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Chateau, ce Château dis-je, si admirable & si ancien qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de forteresse antique, & la plus noble decoration vieille de toute la France, & construite, s'il vous plait, d'une Dame des plus nobles en lignee, en vertu, en esprit, en magnificence & en tout qui fut de son tems, voire d'autre, qui étoit Melusine, de laquelle il y a tant de fables, & bien que ce soient fables, si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle, & si l'on veut dire à la vraye verité, c'étoit un vray Soleil de son tems, de laquelle sont descendus ces braves Seigneurs, Princes, Rois & Capitaines portans le nom de Luzignan, dont les Histoires en sont pleines, cette grande Maison d'Archiac en étant sortie en Saintonge, & S. Gelais, dont les marques en restent tres-insignes.* Il ajoûte ensuite. *Voila la pitié & ruine de cette place. I'ay oüi dire à un vieux morte-paye il y a plus de quarante ans, que quand l'Empereur Charles V. vint en France, on le passa par Luzignan, pour la delectation de la chasse des dains qui étoient là dedans, un des beaux & anciens parcs de France à tres-grand foison, qu'il ne se pût saouler d'admirer & de loüer la beauté, la grandeur & le chef-d'œuvre de cette Maison & faste, qui plus est par une telle Dame, de laquelle il s'en fit faire plusieurs contes fabuleux, qui sont là fort communs, jusques aux bonnes femmes vieilles qui lavoient la lexive à la fontaine, que la Reine Mere voulut aussi interroger & oüir. Les unes luy disoient qu'elles la voyoient quelquefois venir a la fontaine pour s'y baigner en forme d'une tres-belle femme & en habit d'une veuve. Les autres disoient qu'elles la voyoient, mais tres-rarement, & ce les Samedis à Vêpres (car en cet état ne se laissoit-elle gueres voir) se baigner moitié le corps d'une tres-belle Dame, & l'autre moitié en serpent. Les autres, qu'elle paroissoit sur le haut de la grosse Tour en forme tres-belle & en serpent. Les unes disoient que quand il devoit arriver quelque grand desastre au Royaume, ou changement de regne, ou mort & inconvenient de ses parens, les plus grands de la France & fussent Rois, que trois jours avant on l'oyoit crier d'un cry tres-aigre & effroyable par trois fois. On tient celuy-cy pour tres-vray. Plusieurs personnes de là qui l'ont oüi l'assurent & le tiennent de pere en fils, & mêmes que lorsque le siege y vint, force soldats & gens d'honneur l'affirment qui y étoient ; mais sur tout quand la sentance fut donnée d'abbattre & ruiner ses Châteaux : ce fut alors qu'elle fit ses plus hauts crys & clameurs. Cela est tres-vray, par le dire d'honnêtes gens. Depuis on ne l'a point oüie ; aucunes vieilles pourtant disent qu'elle s'est apparuë, mais tres-rarement. Pour fin & vraye verité finale, ce fut en son tems une tres-sage & vertueuse Dame, & mariée & veuve ; & de laquelle sont sortis ces braves & genereux Princes de Luzignan qui par leur valeur se firent Rois de Chipre, parmi lesprincipaux desquels fut Geofroy à la grand dent, qu'on voioit representé sur le portail de la grande tour en tres-grande stature.* Plusieurs grandes Maisons ont une fable pour leur origine, comme celle de Luzignen. Celle des Marquis de Sassenage en Dauphiné se vante d'être descenduë de Melusine, ce que je dis ailleurs. Ainsi les Grecs & les Romains croioient que des Hommes non communs devoient avoir une origine extraordinaire. Rome étoit persuadée que Iule & les Aciliens descendoient de Venus ; les Antonins, d'Anton fils d'Hercule ; les Fabiens, d'Hercule & d'une Nymphe ; les Sulpices, de Iupiter ; les Luctatiens, de Pasiphaë Reine de Candie, &c. Quelques Auteurs ont crû que Melusine a été une fameuse Magicienne qui paroissoit souvent sous la forme épouvantable de moitié femme & de moitié serpent. Il y a plus d'apparence que c'étoit une femme d'un merite singulier & qui s'acquit une grande reputation par sa prudence. Car le serpent est le symbole de cette vertu. Ie remarque ailleurs, comme la petite

Province de la Marche, entre l'Auvergne, le Poitou, l'Angoumois & le Limousin eut le titre de Comte de Luzignen ; & comme il fut uni à la Couronne.

La Maison de LUZIGNAN ou LEZIGNEN a été feconde en personnes illustres. Le plus ancien de cette Maison dont nous ayons connoissance est HUGUES I. de ce nom, dit le Veneur, peut-être parce qu'il fut Grand Veneur de France. Il vivoit dans le X. Siecle, & il laissa HUGUES II. surnommé le Bienaimé. On pretend que celuy-cy fit bâtir le Château de Lezignen, que les Auteurs qui aiment les fables font un Ouvrage de Melusine, comme je l'ay déja remarqué. Son fils HUGUES III. surnommé le Blanc vivoit sous le regne de Hugues Capet & de Robert. Une Chartre de l'an 1010. dit que sa femme avoit nom Artendis. Il en eut HUGUES IV. Sr de Lezignen, dit le Brun & le Chiliarque, qui eut quelques affaires avec Guillaume IV. Duc de Guienne. Le nom de sa femme fut Aldearde, & il mourut avant l'an 1030. HUGUES V. dit le Debonnaire, son fils luy succeda. Celuy-cy eut part aux grandes affaires de son tems. Le Pape Iean XIX. luy écrivit l'an 1030. en faveur du Monastere de saint Iean d'Angeli. On dit qu'il vivoit encore en 1074. Il avoit épousé Adalmodis ou Almodis, fille de Bernard I. Comte de la Marche, dont il fut separé à cause de parenté ; & elle se remaria à Ponce, Comte de Tolose & à d'autres. Hugues V. Sr de Lezignen laissa HUGUES VI. dit le Brun & le Diable, qui fit le voyage de la Terre Sainte, où il fut tué en 1110. selon la Chronique de Maillezais. Il avoit épousé Hildegarde, fille d'Aimery IV. Vicomte de Thoüars, dont il eut HUGUES VII. Sr de Lezignen dit le Brun. Le nom de sa femme fut Sarazine. Il fit en 1148. le voyage d'Outre-mer avec le Roy Loüis le Ieune ; & il y mourut. Ses enfans furent Hugues VIII. qui suit : Guillaume, mort sans enfans de Denise sa femme : Rogues de Lezignen. Simon, tige des Srs de Lezé : Valeran ; Et Poncette mariée à Vlgrin II. Comte d'Angoulesme, mort en 1140. HUGUES VIII. dit le Brun, Sr de Lezignen mourut vers l'an 1164. Il avoit épousé Bourgogne, fille de Geofroy de Rancon, dont il eut [1] Hugues IX. qui suit : [2] Geofroy qui porta quelque tems le titre de Comte de la Marche. Il le fut aussi de Iaphe en Levant, & il épousa en 1. nôces Eustache Chabot, Dame de Volvant, &c. & en 2. Clemence, fille de Hugues, Vicomte de Chastelleraud. Il eut de la 1. Geofroy de Lezignen II. du nom, Sr de Volvant, &c. surnommé à la grand Dent, qui mourut avant l'an 1250. sans laisser posterité d'Vmberge, fille du Vicomte de Limoges ; Et Guillaume, Sr de Sonbise qui eut deux filles, Valence de Lezignen mariée à Hugues l'Archevêque Sire de Parthenay ; Et Elis ou Eline, femme de Barthelemi, Sr de la Haye & de Passevent. [3] Guillaume de Lezignen, dit Valence, dont il est fait mention dans un titre de l'an 1270. [4] GUY DE LEZIGNEN fit le voyage d'Outremer où il fut Comte de Iaphe & d'Ascalon. Depuis il épousa Sibille, Reine de Ierusalem, fille du Roy Amaury & d'Agnes de Courtenay ; & veuve de Guillaume, Marquis de Monferrat surnommé Longue-épée. Guy devint ainsi Roy de Ierusalem en 1185. aprez Baudoüin IV. dit le Mezel ou le Ladre, & il perdit la Sainte Cité en 1187. comme je le dis ailleurs. Il eut quatre enfans qui moururent avec leur mere au Siege d'Acre, en 1190. Guy acheta deux ans aprez l'Isle de Chypre, dont il prit la qualité de Roy & il mourut en 1194. selon Sanut. Livre 3. Part. 10. ch. 8. Il faut aussi voir l'Auteur Anonime dans la 1. partie du Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos.* [5] Aimery, Roy de Chypre aprez son frere, comme je le diray dans la suite ; Et [6] Raoul, Sr d'Issoudun, Melle, &c. qui épousa Alix, Comtesse d'Eu, dont il eut Raoul de Lezignen II. du nom, dit d'Issoudun. Celuy-cy épousa en 1222. Ieanne de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne & d'Alix de Vergy sa 2. femme. Elle mourut peu aprez, & Raoul prit une 2. alliance avec Yoland de Dreux, fille de Robert II. & puis une 3. avec Philipe de Ponthieu, sœur de Ieanne Reine de Castille. Il eut de la 2. Marie de Lezignen, Comtesse d'Eu, qui épousa avant l'an 1250. Alfonse de Brienne dit d'Acre, Grand Chambrier de France, dont je parle ailleurs. HUGUES IX. dit le Brun, Sr de Lezignen, Comte de la Marche épousa Mahaut, fille unique d'Vlgrin III. Comte d'Angoulesme & niece d'Aymar I. qui eut ce Comté à son prejudice. Il mourut l'an 1206. HUGUES X. du nom, Sire de Lezignen & Comte de la Marche son fils luy succeda. On l'avoit accordé l'an 1200. avec Elizabeth, Comtesse d'Angoulesme, fille d'Aymar I. dont j'ay parlé & d'Alix de Courtenay. Ce mariage devoit accorder tous les differens qui étoient entre ces deux Familles pour le Comté d'Angoulesme. Iean dit sans Terres, Roy d'Angleterre luy enleva sa fiancée & l'épousa. Hugues suscita des ennemis à ce Roy, pour se vanger de sa violence. Il n'y reussit pas mal. Depuis il épousa Elizabeth, en 1217. aprez la mort de Iean. Il accompagna le Roy S. Loüis en son premier voyage d'Outre-mer & il y mourut l'an 1249. Ses enfans furent [1] Hugues XI. qui suit : [2] Guy Sr de Cognac & de Merpin, mort sans posterité au mois de Iuillet de l'an 1264. ou 81. [3] Geofroy, Sr de Iarnac, &c. Vicomte de Chastelleraud, par sa femme Ieanne, fille unique de Iean, Vicomte de Chastelleraud ; dont il eut Geofroy, mort sans posterité de Perrenelle de Sully : Ieanne, Vicomtesse de Chastelleraud, femme de Iean Sire d'Harcour ; Et Eustachie, mariée à un Sr de Chasteau-Chinon : [4] Guillaume, Sr de Valence, &c. Comte de Pembroc de par sa femme, dont il laissa posterité : [5] Aymar, fait Evêque de Wichester en Angleterre l'an 1260. & mort à Paris en 1261. [6] Agathe, femme de Guillaume de Chauvigny, Sr de Chasteauroux : [7] Alix mariée l'an 1247. à Iean I. du nom, Comte de Varennes, & morte en 1256. [8] Isabeau, alliée 1. à Geofroy de Rancon, Sr de Taillebourg, & 2. à Hugues II. du nom, Sr de Craon, Et [9] Marguerite de Lezignen, mariée à Raimond, dernier Comte de Tolose ; Mais en étant separée elle épousa 1. Aimeric VII. du nom, Vicomte de Thoüars, & puis Geofroy, Sr de Chasteaubriant ; & elle mourut en 1288. HUGUES XI. Sire de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulême épousa en 1238. Ioland de Bretagne, qui avoit été promise à Richard d'Angleterre, Comte de Cornoüaille. Elle étoit fille de Pierre de Dreux dit Mauclerc & d'Alix Comtesse de Bretagne. Hugues mourut en 1260. laissant Hugues XII. qui suit : Guy, Sr de Cognac, mort sans lignée en 1288. Guyart, Sr de Cohec, de la Fere en Tardenois, &c. Marie, femme du Comte d'Erby : Ioland, mariée en 1. nôces au Comte de Glocestre & en 2. à Pierre, Sr de Preaux ; Et Izabel, Dame de Belleville & de Beauvoir. HUGUES XII. dit le Brun, Sire de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulesme prit alliance avec Ieanne, Dame de Fougeres, fille de Raoul & d'Isabeau de Craon. Il mourut en 1282. ayant eu Hugues XIII. qui suit : Guy, Sr de Couhé qui prit le titre de Comte de la Marche & d'Angoulesme, aprez son frere,

& mourut sans enfans, l'an 1307. Ioland, femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons: Ieanne, mariée 1. à Pierre de Ioinville-Vaucouleur, & 2. à Bernard Ezi I. du nom, Sire d'Albret, &c. Marie, femme d'Estienne II. du nom, Comte de Sancerre; Et Isabeau, Religieuse à Fontevraut. HUGUES XIII. du nom, Sr de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulesme, épousa au mois d'Août de l'an 1276. à Paris, Beatrix de Bourgogne, fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne, & de sa seconde femme Beatrix de Champagne. Il mourut sans posterité l'an 1303. Cherchez Angoulesme.

Lezignen d'Outre-Mer.

I'ay déja remarqué que Guy de Lezignen, fils d'Hugues VIII. fut Roy de Ierusalem & de Chypre. AIMERI DE LEZIGNEN son frere, dont je me suis engagé de parler, fit le voyage d'Outre-mer. Il y épousa Eschine fille de Baudoüin d'Ibelin, Sr de Rames. Il succeda ensuite au Royaume de Chypre l'an 1194. Il fut le quatriéme mari d'Isabeau, fille d'Amaury, Roy de Ierusalem; & il mourut l'an 1205. Les enfans qu'il eut du premier lict furent Guy & Iean, morts jeunes: Hugues qui suit: Bourgogne, femme de Gautier de Montbelliard; Et Heluis, femme de Rupin, Prince d'Antioche, qui l'enleva à Eudes de Dampierre son premier mari. Aimeri eut du second lict Sybille, femme de Livon ou Leon Roy d'Armenie; Et Melissent, mariée à Boëmond IV. du nom, Prince d'Antioche, surnommé le Borgne. Robert, Abbé du Mont saint Michel en Normandie, Samut & quelques autres font mention d'un fils nommé Amaury, & mort jeune le 2. Fevrier 1205. HUGUES de Lezignen I. du nom Roy de Chypre, mourut en 1218. ou 19. Il eut d'Alix sa femme, fille d'Henri II. du nom Comte de Champagne, & d'Isabeau Reine de Ierusalem, Henri qui suit: Marie, femme de Gautier, Comte de Brienne; Et Isabeau, mariée à Henri Prince d'Antioche, dont elle eut Hugues III. Roy de Chypre. HENRI I. du nom, Roy de Ierusalem & de Chypre, n'étoit âgé que de neuf mois quand son pere mourut. On le maria l'an 1238. à Stephanie, sœur d'Haiton Roy d'Armenie; & puis en 1250. il prit une seconde alliance avec Plaisance d'Antioche, fille de Boëmond IV. Il mourut en 1253. laissant HUGUES II. Roy de Chypre & de Ierusalem, qui deceda l'an 1267. âgé de 14. sans laisser des enfans d'Isabeau d'Ibelin sa femme. Hugues III. luy succeda. Il étoit fils d'Isabeau sœur d'Henri I. comme je l'ay dit. Le sçavant M. Du Bouchet a dressé, sur des titres, la Genealogie de la Maison de Lezignen, que M. d'Ozier a eu la bonté de me communiquer. I'en ay tiré une partie des choses que je rapporte. Les Curieux pourront encore consulter Samut, *Secret. Fidelium Crucis*, le Lignage d'Outre-mer publié par le P. Labbe, les Annales de Iean du Bouchet, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, l'Histoire d'Estienne Luzignan, l'Eloge que M. de Brantosme a fait de M. de Montpensier, Besly, *Hist. de Poict.* Chorier, *Hist. de Sassen.* Discours du siege de Luzignen, en 1574. &c.



M



CETTE lettre est une de celles que les Grammairiens Grecs appellent demi voyelles simples & immutables; & les Latins liquides. Ils remarquent que dans la composition la lettre M se change en N devant d. c. t. & q. comme *tantum*, *nuncubi*, *nunquam*, *eorundem*, *&c.* De même la proposition *am* se change en n devant f, comme *anfractus*, *&c.* Les Grammairiens font encore quelques autres remarques particulieres au sujet de la lettre M, & entre autres que les Poëtes ne la pouvant souffrir à la fin d'un mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant; ont coûtume d'en faire une elision. Les Messeniens faisoient peindre une M sur leurs boucliers, pour marque & comme pour chiffre de leur nation. Les Romains s'en sont servis dans les nombres pour exprimer Mille. Elle fut aussi une marque de paresse *Morositatis* & de lourdise; c'est pour cela que les Anciens avoient coûtume de dire, *Obvenit tibi M*, & chacun sçait la réponse ingenieuse de Denis le Tyran, à qui on appliquoit ce Proverbe. * Pierius, *li.* 43. *hierogl. c.* 50. *&* 51.

MA

MA, certaine femme qui suivoit Rhéa. Iupiter luy donna le soin de l'éducation de Bachus. Rhéa prit aussi le nom de Ma; & c'est sous ce nom que les Lydiens luy sacrifioient un taureau. C'est pour cette raison qu'ils avoient une Ville nommée Mastaura. * Estienne ou Stephanus de Bizance, *in Mast.*

MAACHA, femme du Roy David & mere d'Absalom. Elle étoit fille de Tolmai Roy de Gessur, comme nous le voyons dans le II. Livre des Rois, *ch.* 3. *v.* 3. *porro tertius* (filius David) *Absalon, filius Maacha, filiæ Tholmai Regis Gessur.*

MAACHA, mere d'Abias Roy de Iuda. Elle a ce nom dans le Livre des Rois; & celuy de Michaia dans le Livre des Paralipomenes; & ce qui a fait croire aux doctes Interpretes, qu'elle avoit ces deux noms differens; ou que c'étoit le même prononcé diversement. Ie dis le même nom du pere de Maacha nommé Abessalom & Absalon. * III. des Rois, *ch.* 15. *v.* 1. *&* 2. II. des Paralipomenes, *c.* 13. *v.* 1. Abulensis, *in cap.* 13. *Paral.* Torniel, *A. M.* 3077. *n.* 1.

S. MACAIRE, d'Egypte, Abbé de Seté; dit l'Ancien, pour le distinguer d'un autre qui étoit d'Alexandrie, vivoit dans le V. Siecle, & il eut saint Antoine pour Maître. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de sa doctrine, de ses miracles & de sa sainteté. Il mourut le 15. Ianvier; mais nous ne sçavons pas bien en quelle année ce fut. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il fut contemporain de saint Pacome & d'Oresiere, & Maître d'Evagre. Il a écrit en Grec cinquante Homilies qui nous restent; & que Iean Pic President en la Chambre

bre des Enquêtes au Parlement de Paris, trad. isit en Latin. On les donna au public en un Vol. me *in Octavo*, l'an 1559. & on les fit imprim. e l'an 1623. avec les Oeuvres de saint Gregoire Thaumaturge & de saint Basile & de Seleucie. Elles ont été enfin mises dans la Bibliotheque des Peres, aux editions de Paris & de Cologne. J'ay vû une autre version de ces Homilies par Zachari. Palthenius, imprimées à Francfort en 1594. en un Volume *in Octavo*. Le Mire & quelques autres, attrib ent a ce saint Macaire les Regles pour les Moines, que nous avons en 30. Chapitres; mais les doctes Critiques les donnent à un autre Macaire d'Alexandrie, de qui je parleray dans la suite. * S. Ierôme, *ep.22.* Pallade, *Hist. c.* 18. 19. *&* 20. Socrate, *li.4. c.18.* Nicephore, *li.9. c.14.* Gennade, *c.* 10. *&* 11. Honoré d'Autun, *li.2.* Ruffin, Cassien, Suidas, Baronius, Bellarmin, Bollandus, &c.

MACAIRE I. de ce nom Evêque de Ierusalem, succeda l'an 312. à Hermon, que les autres appellent Thermon. Theodoret luy donne des éloges tres-magnifiques. Et en effet, il les meritoit avec justice, ayant témoigné en diverses occasions la force de son zele, ou pour la defence de l'Eglise, ou pour la Propagation de la Foy. L'an 318. il s'opposa genereusement aux erreurs d'Arius; nous voyons aussi dans la Lettre que cet Heresiarque ecrivit à Eusebe de Nicomedie, & qui est rapportée par saint Epiphane & par Theodoret, que nommant divers Prelats qui suivoient sa nouvelle doctrine, il en excepte Macaire de Ierusalem & Philogone d'Antioche. Il se trouva depuis au Concile General de Nicée, l'an 325. & il y parut des premiers entre grand nombre d'illustres defenseurs de la Foy. L'Empereur Constantin l'employa pour avoir soin de la celebre Basilique qu'il faisoit bâtir à Ierusalem; & il luy écrivit à ce sujet une grande Lettre toute brûlante de zele. Macaire mourut l'an 331. aprez avoir gouverné durant 19. ans l'Eglise de Ierusalem. * Baronius, *in Annal. & Martirol. ad* 10. *Mart.* Theodoret, *li.* 1. *c.3.5.&c.* S. Epiphane, *her.69.*

MACAIRE II. fut mis sur le Siege de l'Eglise de Ierusalem, aprez Pierre, en 546. On le soupçonna de suivre la doctrine d'Origene; & ce soupçon eut tant de pouvoir sur l'Esprit de ses Prêtres, qu'ils le chasserent de son Siege. Mais à la verité, il est facile de juger à son avantage, par ce que Iean Mosch rapporte de luy dans le Pré Spirituel, & par ce que nous en voyons dans les Actes de la vie de S. Gregoire Evêque d'Agrigente que Macaire avoit ordonné Diacre. Aussi Evagre nous assure que l'injustice de ses calomniateurs ayant été averée; il condamna les erreurs d'Origene & fut remis dans son Eglise, qu'il gouverna quatre ans. * Iean Mosch, *Prat. spir. c.96.* Surius, *ad* 23. *Novemb.* Nicephore, *li.*27. *c.26.* Evagre, *li.4.*

MACAIRE I. de ce nom Evêque d'Antioche, Heretique obstiné, vivoit dans le VII. Siecle. Il suivoit les erreurs des Monothelites; & comme les Pontifes Romains, s'y opposoient avec zele, il s'emportoit à parler contre eux sans honnêteté & sans respect. Il se trouva l'an 681. au III. Concile de Constantinople, qui est le VI. General. C'est là qu'on découvrit qu'il suivoit le parti des errans. Chacun jetta les yeux sur luy, & l'Empereur Constantin Pogonat, luy dit de declarer ses sentimens. Il répondit avec une hardiesse criminelle, Que la Volonté & l'Operation de IESUS CHRIST etoit d'un Dieu homme; & quoy qu'on pût faire pour le détromper, on ne pût jamais luy faire avoüer qu'il y eut en IESUS-CHRIST, deux Volontez & deux Operations; continuant opiniâtrement de dire que quand on le feroit mourir, il ne changeroit jamais de sentiment. Surquoy on prononça anatheme contre luy; on le deposa & on mit a sa place Theophane, Sicilien de nation, homme d'une foy & d'une vertu éprouvée. Quelque tems aprez, son opiniatreté incorrigible, fut cause qu'on l'enferma dans un Monastere. * Actes du VI. Concile, *Act.* 8. 9. *&c.* Anastase, *in vit. Pontif.* ,Baronius, *A.C* 677. 681. *&c.*

MACAIRE II. Patriarche d'Antioche, étoit en estime dans l'onziéme Siecle. Il etoit Armenien de nation; & les Actes qui nous restent de sa vie, font foy, qu'il fut élevé par un autre Patriarche de ce même nom, & qu'il luy succeda au gouvernement de cette Eglise. On dit que depuis il remit le soin de cette conduite à Eleuthere qui étoit un personnage d'une grande & solide vertu, & qu'il voyagea dans la Palestine, où il fut maltraité & mis en prison par les Infideles, qu'il vouloit instruire en la connoissance des veritez de la Religion Chrétienne. Il sortit de cette captivité, & se retira dans l'Occident au Monastere de saint Bavon en Flandres; & il y mourut en 1011. Un Religieux qui l'avoit vû & connû, écrivit quelque tems aprez son trépas, les Actes de sa vie que Surius rapporte, sous le 10. Avril. Baronius en parle dans les Annales.

MACAIRE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, succeda l'an 1375. à Philothée; dans le même tems que Iacques de Viss, de qui je parle ailleurs, avoit ce titre pour les Latins. On dit qu'il siegea deux ans, sept mois & six jours. * Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1375. *n.2.*

MACAIRE II. fut mis sur le Siege de Constantinople, aprez qu'on eut chassé le celebre Ieremie II. de qui je fais mention en son lieu. C'etoit environ l'an 1573. sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Macaire ne gouverna pas long tems son troupeau, dont il laissa la conduite à un certain Matthieu. Quelques Auteurs assurent qu'il fut demis de sa charge; mais d'autres disent qu'il ne la quitta qu'en mourant. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

MACAIRE d'Alexandrie, dit le Ieune, illustre Solitaire, étoit Prêtre, & il vivoit en même tems que saint Macaire l'Ancien; c'est à dire dans le V. Siecle. On dit qu'il avoit prez de cinq mille Solitaires sous sa conduite. La sainteté de sa vie tres-souvent persecutée par les Ariens; & le nombre prodigieux de ses miracles le rendent tres-illustre dans l'Eglise. C'est à luy qu'on attribuë les Regles des Moines, que nous avons en 30. Chapitres, quoyque le Mire & quelques autres ne soient pas de ce sentiment. * Pallade, *in Hist. Laus.* Ruffin, *in Hist. PP.* Baronius & Bollandus, *ad* 2. *Ianu.* Pierre Rovier, *Hist. Reoma. Monast.*

MACAIRE, Solitaire, à qui Ruffin addresse l'Apologie qu'il publia pour Origene. Saint Ierôme en fait aussi mention en sa deuxiéme Apologie contre le même Ruffin; & Gennade assure qu'il écrivit à Rome un Ouvrage contre les Mathematiciens.

MACAIRE dit MUTIO, Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Victoria Crucis, seu Triumphus Christi*, vivoit dans le XV. Siecle. Nous avons dans le 7. Livre des Epitres d'Ange Politien une Lettre que Macaire luy écrivit. * Simler, *in Epit. Bibl. Gesner.*

MACAO ou AMACAO, *Amacaum*, Ville de la Chine dans la Province de Canton. Les Portugais en sont les maîtres, & ils l'ont renduë extrêmement marchande. Du Val assure qu'il y a Evêché; mais les autres n'en parlent pas, & les Relations

de ce païs font foy que les Chinois l'ont reprise depuis l'an 1668.

MACARE'E, Auteur Grec, cité par Athenée dans les Livres 6. & 14. Il y en a eu un autre que les Poëtes font fils d'Eole. Ils disent qu'il débaucha sa sœur Canance, & qu'il fut depuis Prêtre d'Apollon a Delphes. Pausanias fait mention de MACARIE descendu d'Hercule, qui se fit mourir pour donner la victoire aux Atheniens; ayant sçû de l'Oracle que c'étoit le moyen de la leur faire remporter. On ajoûte que ceux-cy luy firent des sacrifices comme à un Dieu.

MACAZAR, grande Isle de l'Asie dans la Mer des Indes. Cette Isle est aussi nommée Celebes, une des Moluques. Elle a cent lieües de large & deux cens de long; & contient six Royaumes. Le premier est celuy de Macazar avec une Ville de ce nom: les dernieres Relations de ce païs nous apprennent que le Roy y a été battu par les Holandois. Les autres Royaumes font Cion, Sanguin, Cauripana, Getigan, & Supara. Les principales Villes font Macazar, que j'ay déja remarquée, & Bantachaia, &c. Cherchez Celebes.

MACCHABET ou MAGBEDE Roy d'Escosse, étoit fils d'un Gouverneur de la Province d'Angus en Nortvege, & de Doace fils de Malcolme II. Il usurpa le Royaume aprez Donalde ou Duncan; & le tint durant 17. ans, depuis l'an 1040. jusqu'en 1057. * Buchanan, *Hist. d'Escosse.*

MACCHIA, Duché d'Italie dans le Royaume de Naples, en cette partie qui a le nom de Capitanate. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

MACCIO (Sebastien) natif d'Vrbanea dans le Duché d'Vrbin, a été en estime au commencement du XVII. Siecle. Il sçavoit le Droit & les belles Lettres, & il ecrivit avec assez de politesse en prose & en vers. Il publia, l'an 1613. *De Historia scribenda* & *De bello Asdrubalis*, & puis *De Historia Liviana*, un Poëme de la vie de IESUS-CHRIST, &c. Maccio mourut âgé de 57. ans. Il avoit deux filles Religieuses qui écrivoient des Lettres Latines. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 152.

MACEDOINE, grande Province de la Grece; autrefois Royaume & Monarchie, qui avoit sous elle la Thessalie, l'Epire & même la Thrace. On la divisoit pour l'ordinaire en quatre parties, qui étoient soudivisées en vingt-six autres Regions. Ses bornes étoient la Mer Egée au Levant; l'Epira & la Thessalie au Midy; les Mers Ionique & Adriatique au Couchant; & au Septentrion les montagnes de Marinai & la Riviere Stromona. Elle eut, selon Tite Live, le nom de Pœonie, Migdonie & Æmonie; Solin luy donne celuy d'Edonie & de Pierée, & Pline celuy d'Emathie. Ce dernier ajoûte que la Macedoine avoit autrefois cinquante peuples. Voicy ceux dont les noms plus éclatans se sont fait reconnoître dans cette grande obscurité de l'ancienne Geographie. Les Taulantiens qui demeuroient sur les bords de la mer Adriatique. Les Elymiotes, les Orestes, les Dassaretes, Pirée sejour des Muses, le païs des Migdoniens, les Basilatiens, les Edoniens, les Orbeliens, les Sintiques, les Pelagoniens, les Lincistes, les Iores, les Almopéens, les Estréens & les Lordiens. Nous en pourrions marquer quelques autres; mais ce denombrement est trop ennuyeux. Aujourd'huy la Macedoine est encore divisée en quatre parties, Iamboli, la Macedoine propre, Comenolitari & Ianna. Ses Villes principales sont Ochride, Vodena, Albanopolis, Ceres, Salonichi, Emboli, Eriiso, Cassandria, Canovia, Veria, Christopoli, Chitro, Croia, Durazzo, Scampi, Larizza, &c. Caraunus descendu de la race d'Hercule, fut l'an 3240. du Monde Fondateur du Royaume de Macedoine qui a duré prez de cinq cens ans, & qui a été tres-illustre par Philipes & Alexandre le Grand son fils. Il continua ensuite depuis Alexandre jusqu'à Persée, que les Romains sous Paul Emille, en 586. se rendirent maîtres de ce païs, qui est aujourd'huy soûmis à la domination tyrannique des Princes Ottomans. * Iustin, *li.*7. Pline, *li.*4. Solin, *ch.*15. Strabon, Tite-Live, Vellejus Paterculus, Florus, Pausanias, Quinte Curse, Arian, &c.

Succession Chronologique des Rois de Macedoine.

En 3240. du Monde	Caraunus,	regna 28. ans
3268	Cœnus,	28
3296	Thyrmas ou Thurimas,	45
3341	Perdiccas,	84
3389	Argée I.	32
3421	Philipes I.	35
3456	Europe ou Erops,	43
3499	Alcetas,	28
3527	Amyntas I.	48
3575	Alexandre I.	43
3618	Perdicas II.	23
3641	Archelas I.	14
3655	Orestes,	3
3658	Archelas II.	4
3662	Amyntas II.	1
3663	Pausanias,	1
3664	Amyntas III. chassé,	5
3669	Argée II.	2
3671	Amyntas III. rétabli,	12
3683	Alexandre II.	1
3684	Ptolomée,	4
3688	Perdiccas III.	6
3694	Philipes II.	24
3718	& en 418. de Rome Alexandre III. surnommé le Grand,	12
430	de Rome Aridée dit Philipes,	6
437	Cassandre,	19
456	Philipes III.	1
457	Antipater I. & Alexandre IV.	3
460	Demetrius, fils d'Antigonus dit le preneur de Villes,	6
466	Pyrrhus fils d'Eacide,	7. mois
466	Lysimachus,	6
472	Arsinoë, femme de Lysimachus, & ses enfans,	7. mois
473	Ptolomée Ceraunes,	1
474	Meleagre,	2. mois
474	Antipater II.	45. jours
474	Sostenes gouverna,	2
476	Antigone Gonate,	36
512	Demetrius II.	10
522	Antigone le Tuteur,	12
533	Philipes IV.	42
575	Persée qui fut vaincu par Paul Emille en 586. La Macedoine fut ainsi reduite en Province 256. ans, depuis la mort d'Alexandre le Grand.	

MACEDONIENS, Heretiques qui suivoient les erreurs de Macedonius de Constantinople, comme je le diray dans la suite. Ce Prelat ne pouvant supporter sa deposition, s'en voulut vanger par une nouvelle heresie. Il enseigna que le saint Esprit n'étoit semblable ny au Pere ny au Fils; mais Creature & un des Ministres de Dieu, different des autres Anges en excellence seulement. Les Evêques & mécontans deposez avec Macedonius souscrivirent à cette erreur, que les Ariens reçûrent avidement; & même les Donatistes d'Afrique s'y joignirent, au sentiment de S. Ierôme, qui dit, que Donat de

de Carthage composa un Traité du saint Esprit conforme à la Doctrine des Ariens. La pieté exterieure des Macedoniens seduisit plusieurs personnes simples. Car ils faisoient profession d'une vie austere, qui a toujours fait beaucoup de mal à l'Eglise quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un certain Maratone, qui avoit été autrefois Tresorier, ayant amassé de grandes richesses, laissa la vie seculiere & s'adonna premierement aux services des pauvres & des malades; & puis il se fit Moine & sous Eustathe, il suça le poison des Macedoniens. Il se répandit bien loin par le moyen de ses grands biens, dont la distribution magnifique étoit plus puissante que tous les argumens de ceux de sa Secte, pour la faire embrasser a ceux qui preferoient les commoditez temporelles à la verité. Socrate dit que ces Heretiques furent appellez Maratoniens. On les nomma aussi Pneumatiques; c'est à dire qui combattent le saint Esprit. Le bruit de cette erreur s'étant répendu dans l'Egypte, l'Evêque Serapion en avertit saint Athanase, qui étoit caché dans le desert; & cet illustre Prelat, prit dabord la plume pour la combattre; & ce fut le premier qui eut cet avantage. Depuis les Conciles par leurs Decrets, & les Empereurs par leurs récrits, les ont souvent poursuivis avec vigueur.* S. Athanase, *li. de Spir. S.* S. Augustin, *hær.* 52. S. Epiphane, *hær.* 74. Socrate, *li.* 2. *Hist.* Sozomene, *li.* 3. *&* 4. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *in Annal. Eccl. &c.*

MACEDONIUS, Evêque d'Antioche, fut intrus sur le Siege de cette Eglise environ l'an 640. aprez Anastase III. qui étoit Heretique. Comme il avoit suivi son parti, il soûtint aussi les erreurs, & c'est ce qui obligea le Pape Martin I. de l'excommunier. C'est ce qu'il fit en 649. & depuis ce tems nous ignorons quels furent les Evêques d'Antioche, jusqu'à Macaire qui fut deposé dans le VI. Concile General, tenu en 681.* Martin I. *ep.* 6. *& seq.* Baronius, *A.C.* 640. *&* 649. *n.* 64. Genebrard & Onuphre, *in Chron.*

MACEDONIUS I. de ce nom Evêque de Constantinople & Heresiarque, Chef des Macedoniens. Il étoit Diacre ou Prêtre de l'Eglise de Constantinople; & les Ariens l'en firent Evêque en 342. dans le même tems que les Orthodoxes y avoient établi Paul aprez la mort de saint Alexandre. Ce fut le sujet d'une dispute qui s'échauffa si fort, que l'on en vint aux armes, & plusieurs y perdirent la vie. L'Empereur Constance chassa Paul, & soûtint l'Heretique qui étoit de son parti. Cette affaire eut diverses suites, jusqu'à ce que Macedonius devint paisible possesseur de cet Evêché aprez la mort de Paul. Cependant il tomba dans la disgrace de Constance, non seulement parcequ'il agissoit en tyran plutôt qu'en Evêque; mais encore parce qu'ayant fait transporter le corps de l'Empereur Constantin du cercueil où il étoit dans l'Eglise des Apôtres, qui menaçoit de ruine, en celle de saint Acace Martyr; cette action avoit causé de grands desordres. Et en effet, dez qu'on sçût que le corps de Constantin étoit dans l'Eglise de ce Martyr, tout le peuple y accourut en foule; & la dispute s'échauffa si fort, entre ceux qui condamnoient ou approuvoient le procedé de Macedonius, qu'ils en vinrent aussi-tôt aux mains. Plusieurs y perdirent la vie, & il s'y fit un si grand carnage que tout fut rempli de sang dans la nef de l'Eglise, dans une galerie qui en étoit proche; & jusqu'à une place voisine. Constance témoigna donc un grand déplaisir de ce qui étoit arrivé, & en sçût fort mauvais gré à Macedonius. Mais celuy-cy se fit des partisans, & s'étant joint aux demi Ariens, il commença de faire un nouveau parti, par la publication d'une nouvelle erreur, publiant des blasphemes contre la divinité du saint Esprit. Il avoit aussi offencé Acace & Eudoxe Prelats de son parti; pour s'en venger ils agirent si bien que Macedonius fut chassé dans le Concile tenu à Constantinople, en 359. & Eudoxe fut mis à sa place. Ce méchant homme ne pouvant souffrir cette deposition, s'en vengea en publiant sa nouvelle heresie contre le saint Esprit. Je marque ses dogmes en parlant de ses Sectateurs, dits Macedoniens. Pour luy il mourut miserablement.* S. Jerôme, *in Chron.* S. Augustin, *hær.* 52. S. Epiphane, *hær.* 74. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *in Annal. A.C.* 342. *& seq.*

MACEDONIUS II. Evêque de Constantinople, étoit un homme Religieux, qui avoit été élevé en la pieté par Gennade Prelat de la même Eglise, de qui on le croyoit néveu. Il étoit Prêtre, & l'Empereur Anastase le fit élire à la place d'Euphemius, qu'on envoya en exil. Theodore le Lecteur dit que Macedonius signa l'Enotique de Zenon; mais Cyrille assure en la vie de saint Sabas, que ce Prelat étoit Orthodoxe. Et en effet, l'Empereur en fut extrêmement troublé, s'étant persuadé qu'il favorisoit le parti des Heretiques. Aussi ayant vû qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine avec courage; il luy suscita de tres-méchantes affaires. Il le fit accuser de divers crimes, dont Macedonius se purgea sans peine, il envoya même pour le tuer, un homme à qui Macedonius donna de l'argent; & enfin craignant le peuple, il le fit enlever de nuit & l'envoya en exil, où il mourut environ l'an 515. Ces maux soufferts pour la défense de la verité Orthodoxe rendent illustre ce Prelat, qu'on blâme seulement de n'avoir pas voulu ôter des Dyptiques le nom d'Acace Heretique.* Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Nicephore, *li.* 16. *Hist. c.* 35. Cedrene, *in Annal.* l'Histoire mêlée, *li.* 15. Theophane, Anastase le Bibliothecaire, &c.

MACEDONIUS, Evêque de Mopsueste, assista l'an 325. au Concile de Nicée comme Catholique; Mais depuis il suivit le parti des Ariens, & se trouva avec eux à Tyr & à Sirmich.

MACEDONIUS, Maître des Offices de l'Empereur Gratien, favorisa à Milan les Priscillianistes contre saint Ambroise. Paulin qui a écrit la vie de ce Saint, nous apprend que cet Officier perit malheureusement l'an 382. Il avoit refusé d'ouvrir la porte de sa Maison à S. Ambroise, & il ne pût jamais entrer dans l'Eglise, lorsqu'on le poursuivoit.

MACEDONIUS, Auteur des Epîtres 51. & 53. qui sont entre celles de saint Augustin; & qu'il écrivit à ce grand Evêque. La premiere commence ainsi, *Miro modo afficior sapientia tua, &c.* La seconde a ces mots au commencement. *Optatas admodum sanctitatis tuæ, &c.* Saint Augustin répondit à ce qu'il luy demandoit dans ces deux Epîtres.

MACER (Æmilius) de Veronne Poëte Latin florissoit en la CXCI. Olympiade, & il mourut en Asie, comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Il écrivit des Traitez des serpents, des plantes & des oiseaux, en quoy il avoit imité Nicander, au rapport de Quintilien; ce que Manile a aussi remarqué dans le second Livre de son Astronomie. Ovide fait mention de ces Ouvrages, *li.* 4. *de Trist. eleg.* 10.

Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque nocet serpens, quæ juvat herba, Macer.

Macer composa aussi un Poëme des restes d'Homere, comme Q. Calaber en avoit écrit en Grec; ce que le même Ovide dit dans la dixiéme Elegie du 2. Livre *de Ponto*:

Tu canis æterno quidquid restabat Homero,
Ne careant summâ Troica bella manu.

Et

Et ailleurs dans la dix-huitiéme Elegie du 2. Livre des Amours, il en parle encore :

Carmen ad iratum, dum tu perducis Achillem,
Primaque juvatis induis arma viris.
Nos, Macer, ignava Veneris cessamus in umbra, &c.

Il se faut souvenir que le Poëme des Plantes que nous avons aujourd'huy sous le nom de Macer, n'est pas de celuy-cy qui vivoit du tems d'Auguste. Il est seur qu'il est de quelque autre, puisqu'on y cite Pline, & que l'Auteur n'est ny docte Botaniste, ny bon versificateur. * Crinitus, *de Poet. c.52.* Lilio Giraldy, *dial.4. Poet.* Vossius, *de Poet. Lat. c.2. de Hist. li.1. c.10. de Grac. li.1. c.16.*

MACERATA, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone. Elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne Ville nommée *Ælia* ou *Helvia Ricina*, que les Gots ont détruite. Recanati fondée par le Pape Paul III. en 1540. dans le même tems a un nom qui témoigne qu'elle le tire de Ricina. Quoyqu'il en soit, Macerata est située sur une colline, il y a Academie & Evêché uni à celuy de Tollentin, & le Legat de la Marche y reside aussi bien qu'à Ancone. Vn Poëte en fait mention au 3. Livre de l'Itineraire :

Ardua qua saxo colitur Macerata vetusto.

Nous avons les Ordonnances d'un Synode tenu à Macerata en 1615.

MACHABE'ES; c'est le nom qu'on a donné à ces vaillans Princes Iuifs Assamonéens, qui soûtinrent le parti de Dieu avec un courage invincible; & qui gouvernerent le peuple Iuif durant environ cent trente années. Le premier de ces Heros est Matathias de la Maison de Ioarib, qui étoit celle des Levites. C'est luy qui tua à Modin le Commissaire envoyé par Antiochus Epiphane, l'an 587. de Rome. Il avoit cinq fils, trois desquels luy succederent, sçavoir Iudas, Ionathas & Simon. Les autres qui ont tenu aprez eux le Pontificat & la Royauté parmy les Iuifs, sont Iean Hircan, Aristobule I. Alexandre, Hircan, Aristobule II. Antigone, & Aristobule III. qu'Herode fit mourir, comme je le marque ailleurs. Ce sont ces Princes, qui soûtinrent la guerre contre des Monarques tres-puissans; & qui rétablirent la Loy Iudaïque avec un petit secours, comme l'exprime le Prophete Daniel (c.11. v.34.) *Cumque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo.* Ces grands Hommes ne furent pas les seuls qui soûtinrent la cause de Dieu, l'âge le plus delicat & le sexe le plus foible prirent encore ce parti, & le signerent de leur sang; comme nous le voyons par le martyre de ces sept genereux freres Machabées, qui bien qu'enfans furent martyrisez avec leur mere, par ordre de l'impie Antiochus. * I. & II. des Machabées, Iosephe, *in Antiq. & de bello.*

MACHABE'ES, deux Livres Canoniques de l'Ecriture Sainte. On ne sçait pas precisément qui en est Auteur, bien que quelques-uns se persuadent que Iean Hircan écrivit le premier, & que Iason Cirenéen est Auteur de l'autre. Mais en cela on ne parle que par conjectures, & sur tout en attribuant le premier à Hircan, parcequ'il avoit été témoin de tout ce qui est rapporté dans ce Livre; qu'il vécut paisiblement, & qu'il est nommé Prophete par Iosephe (*li.13. Antiq. c.15.*) Pour Iason, il est seur qu'il avoit écrit l'Histoire des Machabées; mais il n'est pas vray qu'il ait composé ce Livre de l'Ecriture, puisqu'au contraire celuy qui en est Auteur, avoüe qu'il avoit eu dessein de mettre en abbregé l'Ouvrage que Iason avoit publié. Ce qui est ainsi exprimé dans le Chapitre 2. *Itemque ab Iasone Cyrenæo quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine breviare.* Ces Livres sont citez par saint Ciprien, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Ambroise & par saint Augustin, qui dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, *c.36.* avoüe qu'ils sont dans le Canon des Chrétiens, bien qu'ils ne soient pas dans celuy des Iuifs. Il ne s'en faut pas étonner, puisque ce Canon étoit fait du tems d'Esdras qui vivoit long tems avant les Machabées. Les Heretiques ne les reçoivent que comme apocriphes, ce n'est pas icy le lieu de leur faire connoître leur erreur & leur imposture. Il suffit de se tenir à la decision du Concile de Trente, dans la 4. Session. Le Livre que nous avons sous le nom de III. des Machabées n'est pas Canonique. * Bellarmin, *de Verbo Dei c.15.* Torniel, *A.M. 3868. n.4.* les Expositeurs de ces Livres.

MACHAON, celebre Medecin fils d'Esculape & frere de Podalire, qui aimoit aussi la Medecine. L'un & l'autre furent grands chasseurs, au rapport de Xenophon dans son Livre de la chasse. Homere fait mention d'eux, & on conclut de la lecture de ses Poëmes, que Machaon mourut au siege de Troye. Ovide en parle, *li.1. de Ponto ep.4.*

Vtque Machaoniis Pæantius artibus heros.

MACHIAVEL (Nicolas) de Florence, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il n'avoit pas une grande connoissance de la Langue Latine, & cependant il écrivit avec beaucoup de politesse. On l'accusa d'avoir eu part à la conjuration des Soderini contre les Medicis, & il fut mis à la question. Sa constance le tira d'affaires. Il devint Secretaire de la Republique, & il eut le soin de travailler à l'Histoire de sa patrie. Machiavel l'écrivit en VIII. Livres qui comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1215. jusqu'en 1494. Il a publié d'autres Traitez, le Prince, la vie de Castruccio Castracani, des Poësies & d'autres pieces qu'on a mises en un Volume *in quarto*, & elles ont été imprimées à Geneve l'an 1650. Cet Auteur affecte de donner de grands éloges à Brutus & à Cassius, ce qui persuade assez bien qu'il n'étoit pas tout-à-fait innocent du crime dont on l'accusa, je veux dire d'avoir eu part à la conjuration de Sodarini. Les maximes de sa politique sont extrêmement dangereuses. On a écrit contre luy l'Anti-Machiavel, Discours d'Etat contre Machiavel, Fragment contre Machiavel, &c. On dit qu'il mourut vers l'an 1528. ou 29. pour avoir pris une medecine à contre tems. Antonio Vacca luy fit cette Epitafe :

Quisquis adis, sacro flores, & serta sepulchro
Adde puer, cineri debita dona ferens.
Nam veteres belli & pacis, qui reddidit arteis,
Iampridem ignotus Regibus & populis.
Etrusca Machiavellus honos & gloria linguæ,
Hic jacet. Hoc saxum non coluisse nefas.

* Paul Iove, *in elog. doct. c.87.* Vossius, *de arte Hist. c.10.* Cornelius Tollius, *de infel. Litter. in append. ad Pier. Valer. &c.*

MACOCO, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le fleuve Zaire. Le Roy de cet Etat en a dix autres qui luy sont tributaires. On dit qu'il est toûjours en guerre avec celuy de Mujaco, prez du Roy de Giringbombe. * Isâc Vossius, *dissert. de font. Nili.*

De MACOCOVRT (Iean) de Tournay, étoit Chartreux & Prieur de Valenciennes. Il écrivit dans le XVI. Siecle un Poëme en quatre Livres à l'honneur de saint Bruno & de saint Hugues. *Brunoniadum & Hugoniadum Libri.* Il mourut l'an 1548. * Petrejus, *Bibl. Cart.*

MACRAN ou MAKERAN, Province de Perse, vers la mer des Indes, & les Etats du grand Mogol.

Mogol. On la nomme aussi Mekran & Gereche Maquerona, & on la prend pour une partie de l'ancienne Caramanie. Sa partie la plus Orientale est dite Kirman. Le Prince de ce païs est tributaire du Roy de Perse. Sa Ville capitale est Macran ou Makeran. Les autres sont Titz, Kambele, Darci, &c. Guadel est un de ses Ports sur la mer Indiene.

MACRE, Golfe de la mer Mediterranée, entre la Licie & Rhodes. Castalde & quelques autres disent que c'est le *Glaucus sinus* de la Carie.

MACRE, Riviere d'Italie. Cherchez Magra.

MACRIN (Marcus Opilius Severus) Empereur, fut élû en 217. aprez Caracalla qu'il avoit fait assassiner. Il étoit More de nation & d'une tres-basse naissance; & la fortune l'avoit élevé comme par degrez, ayant été Avocat du Fisc & puis Prefet du Pretoire. Il s'associa à l'Empire, son fils Diadumene qui n'étoit âgé que d'environ neuf ou dix ans. Sa cruauté le rendit haissable aux soldats. Aussi il ne se contentoit pas de faire attacher en Croix ceux qui pilloient, il les condamnoit au supplice des esclaves. Ceux qui l'avoient fait monter au Trône l'en firent descendre par une mort violente, aprez un an & deux mois de regne, depuis l'an 217. de Salut, jusqu'au 7. Iuin de l'an 218. * Iule Capitolin, *en sa vie*, Aurelius Victor, *in Macr.* Lampride, *in Diadum.*

MACRIN ou MACRIEN & MARCIEN (Marcus Fulvius) fut élevé à l'Empire par les intrigues de Baliste Prefet du Pretoire de Valerien. Il s'associa ses deux fils MACRIN ou Q. Fulvius Marcienus, & C. Fulvius Quietus; Mais il fut défait dans l'Illirie par les troupes d'Areoles, dans le tems qu'il se disposoit à venir en Italie. Il mourut avec son fils aîné au combat. Quietus fut tué par ceux d'Emese en poursuivant Odenath qui avoit tué Baliste. Ils vivoient sur la fin du III. Siecle, & du tems de Galien. * Trebellius Pollio, *des trentes Tyrans.*

MACRIN (Salomon ou Salmon) connû sous le nom de SALMONIVS MACRINVS, étoit de Loudun, & il fut en grande estime dans le XVI. Siecle. Il étudia à Paris sous Iacques Le Fevre d'Estaples, & avec une connoissance des Sciences les plus relevées, il eut une facilité merveilleuse à faire des vers Latins lyriques. Aussi il en fut nommé l'Horace de son tems. On luy donna la conduite de Claude de Savoye, Comte de Tende, qui fut depuis Gouverneur de Provence, & d'Honoré son frere; tous deux fils de René de Savoye, mort l'an 1525. des blessures reçûës à Pavie. Macrin s'acquitta tres-bien de ces emplois, qui lui donnerent entrée à la Cour, où il merita l'amitié des S[rs] du Bellay que le Roy François I. estimoit particulierement. Macrin fut beaucoup aimé du Cardinal Iean du Bellay, à qui il dedia des vers lyriques que nous avons encore. On estime ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gelonis. C'est le nom qu'il donna à sa femme. Il en eut divers enfans. L'aîné fut CHARLES MACRIN, qui n'étoit pas moindre que son pere en Poësie; mais qui le surpassa beaucoup en la connoissance de la Langue Grecque. Il fut Precepteur de Catherine de Navarre, sœur du Roy Henri le grand, & il perit malheureusement avec plusieurs autres, au tumulte de Paris à la S. Barthelemi, l'an 1572. Macrin le pere mourut chez luy à Loudun, l'an 1557. * De Thou, *Hist. li.* 19. S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 1. Paul Iove, &c.

MACRINE, Vierge d'une grande sainteté, étoit sœur de S. Basile & de saint Gregoire de Nisse. Sa mere & elle fonderent un Monastere de filles, où elles vivoient dans la pratique de la vertu. Macrine étoit docte, & sur tout en la science de l'Ecriture. Elle consola si puissamment saint Gregoire de Nisse sur la mort de leur frere saint Basile, & luy dit des choses si excellentes, qu'il en composa un Dialogue intitulé *de l'Ame & de la Resurrection*, où il l'introduit parlant de ces deux points importants, il ne la nomme que la Maîtresse. Il se trouva depuis l'an 379. à la mort de cette sainte fille, dont il a écrit la vie dans une Epître qu'il addresse à Olympe Solitaire. C'est la même dont nous avons une belle traduction, entre les vies des Peres du desert. L'ayeule de cette Sainte avoit aussi nom Macrine. Consultez aussi la vie de saint Basile composée par M. Hermant.

MACROBE (Aurele) vivoit sur la fin du IV. Siecle. Ceux de Parme assurent qu'il étoit de leur Ville; mais il avoüe luy-même qu'il étoit étrãger. Quoyqu'il en soit, nous sçavons du moins qu'il fut un des Chambellans ou Grands Maîtres de la Garderobe de Theodose, comme il est facile de le juger par un récit addressé à Florent pour le rang de ceux qui possedoient cet Office. Il composa divers Ouvrages remplis d'erudition. Ceux qu'il a intitulé les Saturnales, traitent de divers sujets; & c'est un agreable mélange de Critique & d'Antiquitez. Il a aussi composé des commentaires sur le Traité de Ciceron intitulé le Songe de Scipion. Planudes le traduisit en Grec. Isâc Pontanus & Meursius, l'ont enrichi de notes sçavantes & curieuses. On les pourra consulter aussi bien que Merula, *li.* 2. *Ant. Gall. Cisalp. c.* 2.

MACROBIENS, certains peuples d'Afrique, ainsi nommez parcequ'ils vivoient beaucoup. Pomponius Mela les place dans l'Isle de Meroë, & Pline dans l'Etiopie, & d'autres dans la Macedoine. Denis l'Africain & Eustathius donnent aussi ce nom à divers peuples, celuy-cy aux Hiperboréens, & l'autre aux Ethiopiens qui sont prez de l'Ocean Athlantique. Orphée en parle ainsi, *in Argonaut.*

Venimus ad dites, omnique ex parte beatos
Macrobios.

* Pline, *li*, 4. *c.* 10. *& li.* 6. *c.* 30. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 19.

MACROPEDIVS, vulgairement LANCKVELD (Iean) Clerc Regulier de la Congregation de la Vie Commune dite de S. Ierôme, étoit de Gemertan dans le Territoire de Bois-le-Duc. Il étoit bon Grammairien, il sçavoit bien les Mathematiques & les Langues sçavantes; & il composoit de beaux vers. Macropedius enseigna à Vtrecht & il mourut à Bois-le-Duc, l'an 1558. aprez avoir souffert tres-long-tems les incommoditez de la goute. Le tems de sa mort est exprimé dans ce Distique Numeral.

IVLII Vi asTIVo CoLLVstrans nVbILA Phœbo,
MaCropedI eXtInCtos VeXIt ad astra dies.

Macropedius composa divers Ouvrages dont on pourra voir le denombrement dans Valere André. On composa des vers à sa loüange, qui furent imprimez à Anvers. Voicy son Epitafe de la façon de Cornelius Valerius:

Cœlo potitus post labores plurimos
Georgius Macropedius,
Scholastici moderator optimus gregis,
Toto Orbe nobilis senex,
Corpus reliquit hoc podagricum loco,
Longo labore exercitum.
Humanitas, studium juvandi maximum,
Benignitas amabilis,
Candor animi, pietas & eruditio
Hunc reddidere cœlitem.

* Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

MADAFFARI (Nicolas-Marie) Evêque de Boua dans le Royaume de Naples, étoit Calabrois. Il étudia à Rome, où il fut Curé de S. Thomas, & le Pape Paul V. le fit Evêque. Il sçavoit les Langues, &

il composa quelques Ouvrages. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 25. Vghel, *Ital. Sac. &c.*

MADAGASCAR, Isle des plus grandes du Monde, à l'Orient de l'Afrique & sur l'Ocean Ethiopique. On la nomme aussi Isle Dauphine & Isle de S. Laurens. Les François luy ont donné le premier nom, & l'autre luy convient parce qu'on l'a découvrit le jour de la Fête de S. Laurens. Ceux du païs luy donnent le nom de Madecase, les Arabes, Sarandib; & les Portugais, Isla de san Laurenço. Les anciens Geographes avec Ptolomée la nommerent *Menuthias*, & Pline *Cerna*; & pour la distinguer d'une autre qui est dans la mer Atlantique, il ajoûte le surnom d'Ethiopique. Le nom de Madagascar, par laquelle elle est plus connuë aujourd'huy, veut dire Isle de la Lune. Elle est située à l'Orient des côtes de Zanguebar & des Cafres; & elle contient deux cents cinquante milles Germaniques de longueur, & quatre-vingt de largeur, sur le côté Oriental de l'Ethiopie, & sous le Tropique du Capricorne. Cette Isle est riche en épiceries & bois de senteur, fertile en fruits, elle a aussi des mines, du miel, de la cire, &c. Il n'y a point de Villes; & les François qui y ont eu des Colonies, y ont bâti quelques Bourgs, & des Forts, en la partie Meridionale de l'Isle, tirant vers le Levant. On y trouve le Fort Dauphin, Anossi, le Fort de la Baye de S. Augustin; & quelques autres de moindre consideration. Au reste, l'Isle de Madagascar est divisée en diverses Provinces; & les François y ont découvert Carcanossi, le païs des Ampares, le païs des Machicores, Caremboule, Mahafale, le païs des Matatanes, &c. La partie de l'Isle qui est du côté de Septentrion, n'est pas encore bien découverte. Mais les Curieux pourront mieux sçavoir la verité de ce que je dis en voyant son Histoire que nous avons par les soins du sieur Estienne Flacourt.

MADAVRE, Madara ou Madure, Ville d'Afrique entre Hiponne & Lambesa. Elle étoit autrefois considerable, & avoit une celebre Academie, où S. Augustin étudia; avec un Evéché suffragant de celuy de Carthage. Pline, Ptolomée & Marmol en font mention; voyez aussi Ortellius. Madaure étoit la patrie d'Apulée.

MADERA, Isle en la mer Athlantique; vers le Couchant de la Barbarie; & la même que Pline appelle *Cerne Atlantica*. Quelques-uns la nomment la Reine des Isles, à cause de sa beauté & de sa fertilité. Elle fut découverte en 1420. par Iean Gonsalve & Tristan Valée, qui agissoient pour le Roy de Portugal qui en est le maître. Elle est couverte de bois & de forests. La Ville capitale du païs est Funchal ou Funzal, où il y a Evêché. Il y a aussi quelques Bourgs & & 36. Parroisses. * Emanuel Constantin, *Hist. Mad. Insu.* Mariana, *li.* 20. *c.* 11. *Hist.* Maffée, *li.* 1. *Hist. Ind.* Sanson, *Geogr. &c.*

MADERE, dite aussi Caiane, fleuve de l'Amerique qui se décharge dans celuy des Amazones, comme Pierre Texeira nous l'apprend.

MADERA. Cherchez Gregoire Lopez Madera.

MADERASPATAN, Ville du Royaume de Narsingue avec un Port & une Forteresse dite de S. George. Les Hollandois en sont les maîtres depuis quelque tems.

MADIAN, fils d'Abraham & de Cetura, donna son nom aux Madianites, qui furent des peuples Idolatres ennemis des Iuifs. Ils habitoient dans l'Arabie Petrée prez de la Palestine, où il y avoit le desert de Madian & une Ville dite aujourd'huy Salaboni, selon Thevet. Dieu commanda aux Iuifs de détruire ces peuples. I'ay déja marqué en parlant de Gedeon, comme ces premiers furent esclaves des Madianites durant 7. ans; & comme ce celebre Chef du peuple de Dieu les défit d'une façon miraculeuse. * Genese, *c.* 25. Iuges, *c.* 7. & 8. I. des Paralipomenes, *c.* 1. Iosephe, *Antiq. Iud.* Salian & Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

MADRID, Ville d'Espagne en la Castille Neuve *Madritum, Matritum* ou *Madridium in Cappetanis*. C'est une Ville nouvelle sur la petite Riviere de Manzanares; & elle ne s'est aggrandie que par la ruine de Villa Manta, qui est la *Mantua Carpetanorum* des Anciens. Madrid est devenuë la Ville capitale du Royaume d'Espagne, depuis que le Roy Philipes II. & ses successeurs y ont fait leur sejour ordinaire. Elle est assez vaste, mais mal propre. Le Palais du Roy, *Palasso del Rey*, qui est au bout de la grand ruë, l'Eglise *de Nostra Señora de Almudena*, celle de saint Sebastien, la Maison de Ville, le Palais qu'ils appellent *il Consistorio*, la place où l'on fait les courses des Taureaux, &c. sont les lieux les plus remarquables de Madrid, où il n'y a qu'une simple petite muraille sans fossez. Le Convent des Ieronimites & *el buen Retiro*, qu'on void prez de Madrid, sont fort celebres & fort frequentez. Consultez Merula, Mariana, Egidio Gonzales d'Avila dans son Livre intitulé *Teatro de las grandezas de la Villa de Madrid*, Ieronimo de Quitana, *Hist. de Madrid, &c.*

Concile de Madrid.

Roderic Legat du S. Siege, que le Pape Paul II. avoit envoyé en Espagne, celebra l'an 1473. un Concile à Madrid, contre l'ignorance extrême des Clercs; & pour s'opposer à la simonie & aux débauches qui ruinoient le Clergé du Royaume. Mariana en parle en des termes, qui témoignent les maux que pouvoient causer de si funestes desordres. *In Hispania* (dit-il) *Sacerdotes invaserat pudenda literarum inscitia; usque eò ut pauci Latinè scirent, ventri gulaque servientes. Avaritia rapaces in Ecclesiam Dei manus injecerat; & quod olim emere Sacerdotia simonia erat, tunc industria censebatur, &c.* T. XIV. Concil. Mariana, *li.* 23. *c.* 18. Sponde, *A. C.* 1473. *n.* 8. *&c.*

MADRVCE ou LIBER (Christophle) dit le Cardinal de Trente, étoit fils de Iean-Gaudence Liber, Baron de Madruce, & Eschançon hereditaire du Comté de Tirol. On l'éleva dans la Science du Droit à Bologne, & depuis on luy procura l'Evêché de Trente, sa patrie, ensuite celuy de Brixen, & enfin le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en 1542. ou 44. Ce fut à la recommandation de l'Empereur Charles V. Ce Prince avoit de grandes considerations pour la Famille des Barons de Madruce qui s'étoient entierement devoüez à son service. Le Cardinal de Trente ne fut pas un des moins zelez. Il entra aveuglément dans les interêts de l'Empereur, il entreprit divers voyages en Alemagne, en Espagne & en Italie pour les soûtenir; & il se montra parfaitement reconnoissant. Ce Cardinal devint Doyen du sacré College, & il mourut à Tivoli, un Ieudy 5. Iuillet de l'an 1578. âgé de 66. Il avoit un frere nommé Nicolas, Baron de Madruce, qui laissa divers enfans, & entre autres LOÜIS MADRVCE. Celuy-cy fut fait Cardinal par le Pape Pie IV. en 1561. & puis Evêque de Trente. Il soûtint tres-bien la reputation que son oncle s'étoit acquise. Le Pape Gregoire XIII. l'envoya Legat en Alemagne, l'an 1582. On l'employa dans des affaires importantes pour l'Eglise. Il mourut à Rome le 20. Avril de l'an 1600. Consultez Petramellario, Victorel, de Thou, Aubery, &c.

MADVRE, Isle & Royaume d'Asie, dans les Indes Orientales, proche de l'Isle de Iava. Il y a aussi une Ville de ce nom, que les Anciens ont nommée Modure. Elle est au pied des montagnes, sous un Prince qui est connû sous le nom de Naïque de Maduré.

MAFFE'E (Bernardin) Cardinal, étoit de Rome où il nâquit en 1514. Il fit un grand progrez dans les Lettres, & il se rendit excellent Poëte & tres-habile Orateur. Nous avons encore des Commentaires de sa façon qu'il laissa sur les Epitres de Ciceron, & un Traité d'Inscriptions & de Medailles. Le Pape Paul III. dont il avoit été Secretaire, luy donna successivement les Evéchez de Masse, de Forumpopolo & de Caserte, & puis le Chapeau de Cardinal en 1549. On attendoit de grandes choses de luy, mais il mourut le 16. Iuillet 1553. en la 40. année de son âge. Il évita par sa mort de voir un malheur extraordinaire qui arriva deux ans aprez dans sa Maison, où un de ses parens tua son frere, sa belle-sœur & ses neveux.* De Thou, *Hist. li.* 15. Onuphre, Vghel, Aubery, &c.

MAFFE'E ou Celse Maphée de Veronne, Chanoine Regulier de Latran, vivoit dans le XV. Siecle. Il écrivit quelques Ouvrages Historiques & entre autres la vie de S. Tusculane. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 8. p.* 620.

MAFFE'E (Iean-Pierre) Iesuite, natif de Bergame, fut instruit aux Langues Greceque & Latine par Basile & Chrisostome Zanchi Chanoines Reguliers; & il profita si bien sous de tels Maîtres, que tout le monde admiroit la force & le brillant de son esprit. Il fit un voyage à Rome, où plusieurs personnes de qualité le voulurent avoir chez eux; mais il fut retenu pour aller enseigner la Rhetorique à Genes. Quelque tems aprez il se fit Iesuite, & il écrivit la vie de S. Ignace. Depuis voulant travailler à son Histoire des Indes, il passa en Portugal & en Espagne, où le Roy Philipes II. luy témoigna beaucoup de bonté. Le Pape Gregoire XIII. l'engagea à écrire l'Histoire de son Pontificat; mais ny cet Ouvrage, ny divers autres n'ont point encore été publiez. On dit que le P. Maffée étoit extrémement delicat, & fort sujet à se chagriner, qu'il limoit avec grand soin toutes ses pieces. Il mourut âgé de 74. ans, en 1603. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 14. Laurent Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ie. &c.*

MAFFE'E VEGIO de Lodi, Dataire du Pape Martin V. & Chanoine de S. Iean de Latran, vivoit dans le XV. Siecle, en 1430. Il se rendit recommandable par la composition de divers Traitez en prose & en vers. Les principaux sont sept Livres de la perseverance. Vn sur les Pseaumes Penitentiaux. Vn treiziéme Livre de l'Eneide. Des Epigrammes, &c.

MAGADOXO, grand Royaume d'Afrique, avec une Ville de ce nom. Il est en la côte d'Ayan sur la mer des Indes, & prez de Zanguebar, où il y a un Fort avec un Port assez renommé. La Ville a été autrefois maltraitée par les Portugais. * Marmol, *descr. d'Afr.*

MAGDEBOVRG, Ville Anseatique d'Alemagne sur l'Elbe, que les Anciens ont nommée *Parthenopolis*. Elle est dans la Saxe, avec Archevêché, & capitale du païs ou Diocese de ce nom, dit par les Alemans Ertzbisthumb Meydburg. Wittikind Prince de Saxe, fonda dans la Westphalie & au Village d'Agaren, un College de Chanoines Reguliers, que Henri l'Oiseleur transfera au Bourg de Vallersleben dans le territoire de Lunebourg. Mais Othon I. fils de Henri transporta encore ce College à Magdebourg & y fonda un Archevêché, environ l'an 940. qui étoit le quatriéme de l'Empire d'Othon; ou en 971. comme veulent quelques autres, un peu avant la mort du même Prince. Quoyqu'il en soit, Albert Religieux de S. Maximin de Treves, en fut le premier Prelat; & le Pape Benoît VI. luy donne le nom de Patriarche de Germanie, dans une Epitre qu'il écrivit aux Evêques d'Alemagne. L'Archevêque & le peuple de Magdebourg suivirent les erreurs de Luther. Charles V. fit assieger cette Ville en 1550. & elle ne se délivra de ce malheur que par une grande somme d'argent. Durant les dernieres guerres d'Alemagne, & l'an 1631. Tilly & Papenheim à la tête des troupes Imperiales la prirent & la reduisirent presque toute en cendres. Elle a souffert divers autres sieges, & elle seroit presque deserte, si elle n'étoit restée à l'Electeur de Brandebourg depuis le Traité de paix de Munsther de l'an 1648. Ainsi son Archevêché a été secularisé. * Albert Crants, *de Episc. Magde.* André Werner, *Chron. Magdeb.* Cluvier, *descript. Germ. &c.* Il en est aussi fait mention dans le 7. Livre de l'Itineraire.

Nobile se nobis Magdeburgum ostentat, & altas
Insignes turres, ac Templa extendit in auras.
Salve urbs pace potens, salve clarissima bello,
Nomine Parthenopen referens, Lacedemona factis, &c.

S[te] MAGDELENE (Marie) sœur de sainte Marthe & de S. Lazare, est celebre dans l'Evangile, & par sa conversion, & pour son attachement au Fils de Dieu, qui aprez sa Résurrection luy apparut en habit de Iardinier. Quelques Docteurs ont soûtenu qu'il y avoit trois Magdelenes, à cause que dans l'Evangile il est parlé de diverses onctions que Marie fit au Sauveur du Monde. C'est en ce sens que Iacques Le Fevre d'Estaples & Iosse Clitovée firent imprimer l'an 1519. un Traité *De Tribus & unicâ Magdalena*. Ils s'efforcerent de soûtenir leur opinion par l'autorité d'Origene, & de S. Iean Chrisostome, de Theophilacte, & de quelques autres anciens Peres. La Tradition des Eglises de Provence a soûtenu de tems immemorial que sainte Magdelene, sainte Marthe, S. Lazare, S. Maximin; &c. ont été ses premiers Apôtres, d'abord aprez l'Ascension du Sauveur du Monde. Ce qui est établi par des preuves incontestables. Vn celebre Docteur de Paris, a combattu dans ce Siecle cette Tradition, que divers Ecrivains ont tâché de soûtenir. Mais a la verité, cette creance paroit si claire à ceux qui la veulent examiner sans preoccupation, qu'il n'est pas difficile de la connoître, & d'en être persuadé. Ce n'est pas icy le lieu de faire la dissertation de toutes ces pieces; & il me semble qu'il est plus avantageux de se tenir à ce sentiment du docte Origene. *In Ecclesiasticis observationibus, sunt nonnulla, quæ cum omnibus facere necesse sit, eorum tamen ratio non omnibus patet.* In cap. 6. Epist. ad Rom.

MAGDELENE de France, cinquiéme fille du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou, a merité cet éloge, d'avoir été la plus belle & la plus sage Princesse de son tems. Elle fut fiancée à Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme; mais ce Prince ayant été empoisonné par la faction des Hussites le Roy son pere la promit l'an 1458. à Gaston de Foix, Prince de Viane, fils aîné de Gaston IV. & d'Eleonor d'Aragon, heritiere du Royaume de Navarre. Le mariage s'accomplit aprez la mort du Roy Charles VII. en 1462. Cette sage Princesse resta veuve en 1470. que Gaston mourut d'une blessure qui luy avoit été causée par un éclat de lance, à des joûtes faites à Libourne prez de Bourdeaux, quand son beau-frere Charles y fut reçû Duc de Guienne. Aprez ce malheur elle s'occupa à élever François Phœbus & Catherine de Foix, qu'elle avoit eu du Prince de Viane son époux. Elle n'oublia rien pour appaiser les divisions du Royaume de Navarre, que les factions des Maisons de Beaumont & de Grandmont, avoient presque ruiné. Elle en vint heureusement à bout; & fit couronner son fils, qui mourut de poison le 24. Ianvier 1483. âgé seulement de seize ans. Catherine sa sœur luy succeda, & porta la Cou-

ronne de Navarre, & les Principautez de Bearn, & de Foix à son époux Iean d'Albret, fils d'Alain Sire d'Albret, & de Françoise de Bretagne. Magdelene accompagna sa fille à Pampelune, & elle y mourut la même année 1486. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Favin, *Hist. de Navarre*, *&c.*

MAGDELENE de France, Reine d'Escosse, étoit fille du Roy François I. & de Claude de France. Iacques V. Roy d'Escosse un des Princes le mieux fait de son Siecle, charmé de la beauté & des vertus de Magdelene, la vint demander luy-même au Roy son pere. Il l'obtint & le mariage se fit à Paris; mais cette Reine mourut 7. mois aprez en Escosse, le 7. Iuillet 1537.

MAGDELENE de Savoye, Duchesse de Montmorency, étoit femme d'Anne de Montmorency, Maréchal, Connétable & Grand Maître de France, fille de René de Savoye. Elle mourut en 1586. âgée de 76. & elle fut illustre par sa vertu, & par son courage. Voyez le P. Hilarion de Coste, *aux elog. des femmes illust.*

MAGDELENE de Baviere, fille de Guillaume V. Duc de Baviere & de Renée de Lorraine. Sa vertu étoit tres-solide & sa pieté exemplaire. Elle servit de beaucoup à la conversion de Wolfgang Guillaume, Comte Palatin du Rhin & Duc de Neubourg, qui abjura les erreurs de Luther, pour épouser cette illustre Princeisse. Cherchez Baviere.

MAGDELENE DE CHEMERAUT, native de Poictou, & parante des Dames des Roches, vivoit dans le XVI. Siecle. Elle avoit infiniment d'esprit, & elle a composé en prose & en vers, comme nous l'apprenons du P. Hilarion de Coste.

MAGDELENE DE LAUBESPINE, Dame de Villeroy, étoit fille de Claude de Laubespine, Seigneur de Hauterive, &c. & de Ieanne Bouchetel. Cette Maison a été feconde en personnes illustres & en Sçavans. Magdelene épousa Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, & d'Alincour, Secretaire d'Etat, Tresorier des deux Ordres, qui a servi avec grande fidelité cinq de nos Rois, Fançois II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Loüis XIII. & elle en eut un fils unique Charles de Neuville, pere de Nicolas, Maréchal de France, de Camille Archevêque de Lion, & de Ferdinand Evêque de Chartres. Cette Dame autant celebre par son esprit que pour sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la Cour. Elle composa divers Ouvrages en prose & en vers; & entre autres on luy attribuë une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit diverses pieces à sa loüange. Nous avons encore ce Sonnet qui commance ainsi:

Magdelene ôtez moy ce nom de Laubespine,
Et prenez en sa place & palmes & lauriers,
Qui croissent sur Parnasse en verdeur les premiers
Dignes de prendre en vous leur tige & leur racine, &c.

Elle mourut à Villeroy au mois de May de l'an 1596. Iean Bertau qui fut Evêque de Sées luy dressa une Epitafe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Loüis Iacob, *Bibl. Famin.* Abel de Ste Marthe, *elog. de la Maison de Laubesp.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.*

MAGDELENE LHUILLIER, Dame de Ste Beuve, Fondatrice des Religieuses Ursulines de Paris, est celebre par sa pieté. Elle étoit fille de Iean Lhuillier, Sr de Boullencour, &c. President en la Chambre des Comtes, & de Renée Nicolai. Elle fut mariée à Claude le Roux, Sieur de Ste Beuve, Conseiller au Parlement, & puis étant veuve, elle passa le reste de sa vie dans les exercices de pieté. Elle mourut le 29. Août de l'an 1630. Son corps fut enterré dans le Monastere des Religieuses Ursulines du Fauxbourg S. Iacques. Le P. Hilarion de Coste a fait son Eloge.

MAGDELENE NEVEU, Dame des Roches en Poictou, vivoit dans le XVI. Siecle & elle a merité les éloges de tous les Doctes de son tems. Elle épousa en premieres nôces André Frandonnet, & elle en eut Catherine aussi illustre que sa mere. Depuis elle fut mariée à François Eboissard, Sieur de la Ville, Gentilhomme Breton. Cette Dame étoit sçavante, & les Ouvrages qu'elle donna au public le témoignent assez. Sa Maison étoit une Academie où les gens d'esprit se trouvoient ordinairement, ou pour faire approuver leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux des autres; ou pour y apprendre quelque chose. Scevole de Ste Marthe qui a placé l'Eloge de la mere & de la fille, entre ceux des Doctes François de son tems, s'explique en ces termes. *Aderant autem quotidie plurimi litterarum & elegantia amantes viri, qui ad illarum ades tanquam ad aliquam Academiam cupidissimè confluebant: Nec ullus erat qui non inde rediret politior.* La Croix du Maine en parle encore dans sa Bibliotheque en ces termes [Magdelene Neveu, Dame des Roches en Poictou, mere de Catherine des Roches, toutes deux si doctes & sçavantes, que la France peut se vanter les ayant engendrées, d'avoir produit en elles les deux perles de tout le Poictou, &c.] Elles moururent de peste, en 1587. * Ste Marthe, *in elog. li. 3.* Du Verdier Vauprivas, *Biblior. Franc.* Loüis Iacob, *Bibl. Famin.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust. &c.*

Ste MAGDELENE, Ordre Militaire qui fut proposé au Conseil du Roy Loüis XIII. en 1614. M. Iean Chesnel Seigneur de la Chappronaye Gentilhomme de Bretagne en étoit l'Inventeur. Le vœu principal qu'il vouloit faire observer aux Chevaliers de cet Ordre, c'étoit d'abjurer les duels, & toute sorte de querelle, sinon en ce qui pourroit regarder l'honneur de Dieu, le service du Roy, & l'avantage du Royaume. Il fit faire une Croix & de certains habits, avec lesquels il se presenta à sa Majesté, qui le fit Chevalier. Mais ce dessein n'ayant pas reüssi, le Sieur de la Chappronaye se retira dans un Ermitage au bout de la Forest de Fontaine-bleau; & prit le nom d'Ermite Pacifique de la Magdelene. * Favin, *Theatre d'honneur & de Chev.*

MAGDELENET (Gabriel) né dans le Nivernois, a eu rang parmi les Hommes de Lettres. Nous avons de luy des Poësies Latines, écrites avec beaucoup de politesse. On dit qu'il est mort à Auxerre, le 20. Novembre de l'an 1661.

MAGDELON IACOB, Holandois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit en 1510. Il étoit Theologien & tres-docte aux Langues Grecque & Hebraïque. Il a écrit *Correctorium Bibliorum. Compendium Bibliorum metricum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Antoine de Sienne, &c.

MAGDELON IARRY, Sieur de Wrigni au Maine, Poëte, Orateur & Historien, s'est rendu celebre par sa doctrine. Il écrivit une Histoire de France intitulée, *des Faits des François*, qui n'a pas été publiée. On estimoit fort ses vers Latins & François. Il mourut l'an 1573. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 304.

MAGELLAN, vulgairement MAGALHAENS (Ferdinand) Portugais de nation, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il a rendu son nom immortel par l'admirable découverte qu'il fit l'an 1519. ou 20. du Détroit celebre, qui de son nom est dit Magellanique. Ce fut sous les auspices de l'Empereur

Charles V. vers lequel il s'étoit retiré, fâché contre son Roy, qui refusa de luy augmenter sa paye d'un demi écu par mois. Magellan étoit parti de Seville en 1519. avec cinq vaisseaux, & passant ce Detroit, jusques alors inconnû, il fut par la mer du Sud aux Moluques, où il mourut de poison, ou comme les autres disent, ce fut en combattant, l'an 1520. dans l'Isle de Matan, aprez avoir soûmis celle de Cebu. Ces Isles sont les Baruses des Anciens, dites aujourd'huy les Philipines. Vn des Vaisseaux de Magellan arriva le 10. d'Octobre de l'an 1521. dans le Port de Seville, aprez avoir fait le tour de la terre. * Ferdinand Pizarro, *Varones illust. del Nuevo Mondo*, Osorio, *li.* 11. Maffée, *li.* 8. Mariana, *li.* 26. *c.* 3. *Collect. rer. Indic. &c.*

MAGELLANIQUE, que ceux du païs appellent CHIKA, Terre de l'Amerique Meridionale, est dite Magellanique du nom de Ferdinand Magellan. Elle est la plus avancée vers le Midi de toutes les Provinces de l'Amerique. Il n'y a point de Colonie des peuples de l'Europe; & celles que les Espagnols y avoient se sont dispersées, ou bien elles ont peri de misere & de faim. Ils y avoient Nombré de IESUS & San-Felipé, que les Anglois ont depuis appellée par mocquerie *Porto Fame*. L'air de ce païs est Froid. Il y croit une certaine racine nommée Capar qui sert de pain aux habitans. Les Espagnols nous ont representé comme des Geans les Patagons qui habitent ce païs; mais les dernieres Relations des Anglois disent le contraire. Cette Province, a à son Midi, le DESTROIT DE MAGELLAN, que les Espagnols appellent *Estrecho de Magaglianes*. Il est tres-vaste & tres celebre. La Terre de Feu est nommée par quelques-uns l'Isle MAGELLANIQUE; & la mer qui est à l'entour a encore le nom de mer Magellanique. Cette Terre de Feu au Midi de l'Amerique & de l'autre côté du Détroit de Magellan consiste en plusieurs Isles. Le passage du même Magellan & les feux qu'on y a vûs lorsqu'on y a descendu la premiere fois, ont donné lieu à ces noms. Le Port S. Iulien, où Magellan hiverna en 1519. & où il châtia quelques seditieux qui étoient dans ses Vaisseaux, & le Port-Desiré sont sur la côte Orientale de la Magellanique. Le dernier, dit autrement Baya de los Trabajos, a son entrée large d'environ une demie lieuë, avec deux petites Isles & deux rochers que l'on ne découvre point de haute mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont la pluspart des Vaisseaux se pourvoient, lorsqu'ils vont vers le Détroit. Outre Magellan, Drack, Candish, Olivier de Nort, le Maire, Schouten & divers autres y ont pareillement abordé. Consultez Osorio, Herrera, Texeira, Sanson, Gundisalvo Fernandez de Oviedo, *del Estrecho de Magell.* Collect. Ind. &c.

MAGES, Prêtres & Philosophes des Perses, qui avoient soin de tout ce qui regardoit la Religion & la politique du Royaume. Ils étoient aussi extrêmement considerez; & ils s'appliquoient principalement à la connoissance des Astres. On a toûjours crû que Zoroaster fut le premier qui enseigna cette Science; mais pour cela il ne faut pas se persuader qu'il ait été Magicien. Sur quoy je puis remarquer sans sortir de mon sujet, que les Anciens ont consideré trois sortes de Magie. La premiere recherche les secrets de la Nature; ce qui est une science curieuse & cachée. La seconde se mêle de guerir les maladies par des paroles enchantées; Ainsi nous voyons que les Anciens Romains avoient grande creance à ces sortes de superstitions; & je me souviens à ce sujet que Caton enseigne comme on peut enchanter un membre demis. Voicy ses paroles barbares. *Incipe cantare in alto, S. F. motas danata daries dardaries astataries, dic unà pariter usque dum coëant, &c.* I'ay suivi l'edition d'Alde Manuce, que je suis bien aise de faire remarquer au Lecteur, parceque celle de Henri Estienne de la correction de Victorius, est assez differente. Q. Serenus Medecin dit aussi que ce mot ABRACADABRA écrit sur un papier, qu'on porteroit au cou, est capable de guerir la fiévre quarte. On sçait assez quelle étoit l'opinion de l'Heresiarque Basilide pour ces sortes de caracteres; & ce que S. Irenée, Tertullien, saint Augustin, saint Epiphane & Theodoret en ont dit; ce que les Curieux pourront voir plus au long dans le II. Volume des Annales du Cardinal Baronius, & dans son Abbreviateur Sponde, sous l'année 120. La troisiéme sorte de Magie qui est la plus criminelle se fait par l'evocation des esprits. Palingenius dit que cette Science n'a rien de criminel; & que l'air est rempli de bons esprits. Mais cela est un peu delicat, & j'ay plus de panchant à me tenir au sentiment d'Arnobius. *Magi*, dit-il, *non tantum sciunt dæmones, sed etiam quidquid miraculi edunt, per dæmones faciunt: illis aspirantibus & infundentibus præstigias edunt, vel quæ non sunt videri, vel quæ sunt videri.* Mais pour revenir à Zoroaster, au sujet de qui j'ay fait cette longue digression, il est seur que sa magie n'étoit que la Science des Astres. Ce qui est facile de juger par le témoignage de grand nombre d'excellens Auteurs alleguez par Brisson, Bulenger, Philelphe, Heurnius, Naudé, &c. Et pour les Mages venus de ce même Prince, il est encore indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Theologie naturelle, fondée sur le culte de l'adoration d'une divinité, comme Arnobius l'a remarqué. Ces Mages étoient extrêmement considerez en Perse; & Herodote rapporte comme Cambise allant faire la guerre en Egypte en établit un nommé Patizithes pour gouverner l'Etat durant son absance. Il ajoûte que le Mage avoit un frere nommé Smerdis, qu'il mit sur le trône à la place de celuy que Cambise avoit fait tuer; & que cette tromperie causa de grands malheurs. Il est vray qu'on se défit de Patizithes & de tous les autres Mages. Depuis ce tems les Perses celebroient cette journée avec de grandes solemnitez, & en faisoient même une Fête qu'ils appelloient Mogophonie, c'est à dire le carnage des Mages. Il est pourtant vray, que les Perses se fioient aveuglément aux predictions de leurs Sages; & Agathias dit à ce sujet que les peuples ayant été asseurez par eux que la veuve d'un de leurs Rois étoit grosse d'un fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de cette Reine & de proclamer Roy son embrion pour me servir des termes de l'Historien, le nommant Sapor long tems avant qu'il vint au monde. Mais il ne faut pas oublier que S. Matthieu parle des Mages qui vinrent adorer IESUS-CHRIST *Magi ab Oriente venerunt.* Viper Docteur en Theologie & en Droit Canon, a composé leur Histoire qui est pleine de fables. Quelques-uns ont crû qu'ils étoient des enchanteurs & des sorciers; d'autres les ont pris pour des Peuples Medes, dont Herodote, Strabon & d'autres font mention. Il y en a enfin, qui asseurent que c'étoient des Sages. Ces opinions ont eu leurs partisans; mais à la verité, la derniere est la plus raisonnable; & il est même probable que ces Mages descendoient d'Abraham & de Cethura; du moins les paroles de la Genese & des Prophetes s'accordent bien en ce point. Mais ces observations ne sont pas de ce lieu. Ie ne sçaurois pourtant m'empêcher de faire tirer le Lecteur, de la folle imagination de Paracelse qui

donné à ces Mages des chevaux enchantez, pour les faire venir environ en treize jours, de leur païs en Bethléem. * Caton, *c.* 160. *de R.R.* Herodote, *li.* 3. *en Thalie*, Agathias, *li.* 4. *Hist.* Strabon, *li.* 5. Baronius, *A.C.* 1 Maldonat, *in Evang.* Brisson, *li. de reg. Perſ.* Bulenger, *in Eclog. ad Arnob. c.* 5. *&* 6. Palingenius, *li.* 8. *Zodia.* Philelphe, *li.* 2. *Convi.* Heurnius, *li.* 1. *Phil. Barbar.* Casaubon, *exer.* 9. *in Baron.* Vossius, *c.* 1. *de Phil. Sectis.* Naudé, *apol. des grands Hommes accuſez de magie*, Bodin, *de demonomachia*, *&c.*

MAGGI (Jerôme) Iuriſconſulte Italien vivoit dans le XVI. Siecle. M. De Thou parle ainſi de luy dans le 49. Livre de ſon Hiſtoire, ſous l'an 1571. Il ſe preſente icy une occaſion, dit-il, de parler de Jerôme Maggi, dont aprez avoir long-tems cherché en vain le jour de la mort, j'ay trouvé le dernier de ſa liberté qui doit être juſtement eſtimé celuy de la vie; car nous ne vivons qu'auſſi long-tems que nous vivons libres. Il étoit d'Anghiari, Ville du Milanois qui nous donna auſſi autrefois Angelo Canino; & aprez avoir étudié aux Lettres humaines, enſuite en Philoſophie & aux Mathematiques, dequoy il a donné des témoignages par quelques Livres de grande erudition, il s'appliqua entierement à l'étude du Droit Civil. Mais comme il n'étoit pas fort riche, il étoit allé en Chypre, dans le deſſein d'y acquerir plus de bien par cette Science. Il fut Iuge dans Famagouſte ſous Antoine Bragadin, & lorſque l'Iſle eut été miſe en ſervitude, il fut envelopé dans le malheur des autres Chrétiens & perdit ſa Bibliotheque avec tous ſes Ouvrages partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Aſie où il vécut dans une miſerable ſervitude ſous des Maîtres inhumains & barbares. Neanmoins dans les emplois bas & vils où l'on l'exerçoit & à quoy il n'étoit pas accoûtumé, il ſe conſoloit par les exemples qu'il ſe preſentoit d'Eſope, de Monime, de Menippe, d'Epictete & de divers autres Sages. Il compoſa même quelque choſe dans ſa captivité, aidé de ſa ſeule memoire, & aprez qu'on eut long-tems ignoré où il étoit, on le ſçût par je ne ſçay quelle avanture. Mais ayant été negligé, ou n'ayant pas été demandé avec le ſoin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplait à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par ſon maître, pour épargner la depenſe de le nourrir.

MAGGI (Vincent) de Breſce en Italie étoit en eſtime, l'an 1530. Il enſeigna à Ferrare & à Padoüe, & il s'acquit une grande reputation par ſon ſçavoir. Il écrivit ſur la Poëtique d'Ariſtote, ſur celle d'Horace. Vn traité intitulé *De ridiculis*, *&c.* Sa Famille a encore eu dans ce Siecle LUCILLO FILATEO MAGGI qui vivoit en 1640. Il a enſeigné à Pavie & puis on l'attira à Turin dans la Cour de Savoye. Nous avons divers Traitez de ſa façon, deux Volumes de Conſultations, une traduction Latine de Simplicius ſur Ariſtote, & une autre d'Alexandre d'Aphrodiſée. *Theorica & practica medendi. Commentarii de Prognoſticis Hippocratis. Epiſtolarum Lib. III. &c.* Conſultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MAGIN (Jean-Antoine) Mathematicien étoit de Padoüe. Il enſeigna avec grande reputation à Boulogne ſur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Son merite le rendit cher à tous les Princes de ſon tems. C'étoit un Homme extrêmement laborieux qui a compoſé divers Ouvrages excellens. Les plus conſiderables ſont des Ephemerides depuis l'an 1580. juſqu'en 1630. *Tabula ſecundorum Mobilium II. T. Theorica Planetarum juxta Copernicanas obſervationes. De Planis Triangulis L. I. Primum mobile, L. XII. Trigonometria Sphaericorum. Problemata Aſtronomica, Gnomonica & Geographica. Comment. in Lib. III. Galeni de diebus decretoriis, & de legitimo Aſtrologia in Medicina uſu. Comment. in Geograph. Ptolomei, Italia deſcriptio. De Metopoſcopia, &c.* Iean-Antoine Magin mourut à Boulogne le 1. Fevrier de l'an 1617. âgé de 61. Conſultez ſon éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Iacques Philipes Tomaſini.

MAGNENCE, barbare de naiſſance, ſe rendit conſiderable dans les armées. Il uſurpa la puiſſance Souveraine, prit la pourpre Imperiale à Autun dans les Gaules le 18. Ianvier 350. & enſuite il fit aſſaſſiner l'Empereur Conſtans à Elne dans le Rouſſillon. Aprez cela il ſe rendit maître de l'Afrique, de l'Italie & des Gaules, & il vouloit ſoûtenir juſques dans les plaines de la Norique & de la Pannonie la qualité d'Empereur & d'Auguſte qu'il avoit uſurpée. Ceux qui prirent Rome pour luy, y firent mourir Nepotien, qui s'y étoit fait ſaluer Empereur, & tous ces bons ſuccez luy enflerent tellement le courage, qu'il croyoit beaucoup obliger l'Empereur Conſtance en luy promettant la vie. L'an 351. aprez avoir pris d'aſſaut & rasé Siſcie, pris & pillé toutes les places ſituées le long du Saw, il s'approcha de Murſe dans la Pannonie, où il fut vaincu le vingt-huitiéme Septembre. Il eſt vray que cette victoire, quoy qu'avantageuſe à Conſtance, fut funeſte à tout l'Empire Romain, parce que les plus braves perirent dans ce combat étrangement opiniatré. L'Hiver empécha Conſtance de recueillir tout le fruit de ſa victoire en pourſuivant le Tyran, qui trouva pour quelque tems ſa ſeureté dans ſa fuite. Il fut chaſſé d'Aquilée, puis de l'Italie, & enfin il fut battu une troiſiéme fois dans les Alpes Cottienes, au haut Dauphiné, vers un Château que Socrate appelle Miltoſeleuque. On eſtime que ce fut prez de Die. Le chagrin de cette derniere defaite jetta Magnance dans le deſeſpoir; & aprez avoir tué à Lion ſa propre mere, qui paſſoit pour une Propheteſſe, il ſe tua auſſi luy-même, le 10. ou 11. Août de l'an 353. aprez avoir regné trois ans & demy, & environ un mois. Son frere Decence qu'il avoit creé Ceſar, s'étrangla luy-même à Sens. * Aurelius Victor, *in epit.* Eutrope, *Hiſt.* S. Jerôme, Idace, & Marcellin, *in Chron.* Iulien, *or.* 1. *&* 2. Socrate, *li.* 2. *c.* 20. *& ſeq.* Sozomene, *li.* 4. *c.* 1. *& ſeq.* Zozime, *li.* 2.

MAGNES Poëte Comique d'Athenes. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Ariſtophane, Suidas & Iulius Pollux en font mention, *li.* 2. *c.* 4. *& li.* 7. *c.* 39.

MAGNESIE. Ville d'Aſie ſelon Pline, ou de Carie au ſentiment de Diodore. Le Roy de Perſe la donna à Themiſtocle pour ſa ſubſiſtance, & il y mourut. On dit qu'elle a aujourd'huy le nom de Mangreſie, avec Evêché ſuffragant d'Epheſe. Mais il ne faut pas oublier que Scipion y vainquit Antiochus. Leunclavius met en Lydie une autre Ville de ce nom, dite aujourd'huy Maniſſa. Elle eſt differente de MAGNESIE Province de Macedoine, avec un Promontoire que Sophien appelle *Capo Verlichi*; & les autres *Capo di S. Georgio.* Strabon dit que les Magneſiens ayant violé une certaine divinité, en furent cruellement punis; & que les Mileſiens les minerent preſque abſolument. C'eſt de là que vint ce Proverbe *Magnetum mala.* * Strabon, *li.* 13. Pline &c. en font ſouvent mention, auſſi bien qu'Ovide *li.* 11. *Metam.* Horace, *li.* 3. *car. Ode* 7. Lucain, *li.* 6. Cluvier, & Briet, *in Geogr.* Ferrari, *in Lexi. Geogr.*

MAGNUS I. de ce nom, Roy de Norvege, étoit fils de S. Olac, auquel il ſucceda, & puis il

succeda aussi à Canut III. Roy de Dannemarc environ l'an 1045. Il gouverna le Royaume durant quatre ans. Arald ou Ervolde fut son successeur aux Etats de Norvege; & il y laissa MAGNUS II. qui regna 28. ans, depuis l'an 1070. MAGNUS III. son fils naturel vint aprez luy, & ayant cedé la Couronne, il y revint encore. MAGNUS IV. regna 52. ans depuis 1180. MAGNUS V. fils d'Eric, fut aussi Roy de Suede en 1315. Il laissa son fils Aquin III. & celuy-cy son frere MAGNUS VI. qui fut aussi Roy de Suede, &c.

MAGNUS (Jean) Archevêque d'Upsale en Suede, étoit natif de Lincopen. Il travailla avec un zele infatigable dans le XVI. Siecle pour la defense de la Religion, contre les Novateurs, qui avoient empoisonné de leurs erreurs, l'esprit de Gustave I. Roy de Suede, & qui rendirent tout le Royaume esclave de l'heresie. Les Papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. furent les Panegyristes de sa vertu; & l'envoyerent Legat en Suede, où il se vit cruellement persecuté par le Roy, qu'il vouloit détromper. Il a écrit l'Histoire de Suede en 24. Livres, & un Traité des Prelats d'Upsale, qu'il continua jusqu'en 1544. qui fut l'année de sa mort. Olaus MAGNUS son frere, luy succeda à l'Archevêché d'Upsale, & se trouva au Concile de Trente en 1546. Il souffrit aussi beaucoup pour la deffense de la Religion. Nous luy devons le Traité des Mœurs, Coutumes & Guerres des peuples du Septentrion qui est tres-curieux, & que les Heretiques méprisent; parce que l'Auteur & l'ouvrage leur sont un muet reproche de leur impieté & de leurs impostures. Il ne faut pas les confondre avec MAGNUS Religieux Augustin, qui vivoit sous l'Empire de Henri VI. Il laissa une Chronique que Jean Aventin a suivie dans le VI. Livre de ses Annales de Baviere. * Sponde, *in Annal. Eccl. A. C.* 1520. *n.* 7. *&c.* Opmer, *in Chron. p.* 488. Quenstedt, *de patr. doct.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 54.

MAGON, Capitaine des Carthaginois, rendit celebre la Republique de Carthage par les victoires qu'il remporta. Il fut pere d'Amilcar & d'Asdrubal. Iustin en parle souvent dans le 18. & dans le 19. Livre. Il est different de MAGON Africain, qui écrivit vingt-neuf Livres de Geographie en langue Pheniciene. Denis d'Utique les traduisit en Grec, & les envoya à Sextilius Preteur. On dit que depuis Diophane de Bithinie les reduisit en six Livres, & en fit un present au Roy Dejotarus. Pline cite Magon, *Li.* 23. *Hist.*

MAGON de Carthage, qui laissa vingt-huit Livres d'Agriculture. Il y en a eu un autre Medecin, qui voyagea tres-long tems, ne se nourrissant que de farine seche. * Gesner, *in Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MAGRA, Riviere & Vallée d'Italie entre la Republique de Genes & la Toscane. Elle sort du Parmesan & passe prez de Pontremoli, puis accruë de quelques petites rivieres, arrose la Vallée de son nom, & se jette dans la mer Mediterranée, un peu au dessous de Sarsane. Lucain en parle ainsi, *li.* 2.

Culta Siler, nullaque vado qui Macra moratus.

MAGUELONE, Ville ruinée dans le bas Languedoc, qui fut autrefois Siege des Evêques qui sont presentement à Montpellier. Elle étoit située dans une Isle au bout d'un petit Golfe de la mer Mediterranée, qu'on appelloit anciennement l'Estang des Volces ou Volques, & depuis les Estangs de Mauguio, de Perault & de Lates. Les Sarrazins aprez la conquête d'Espagne l'an 730. entrerent en France par l'Aquitaine, & se rendirent maîtres de Maguelone. Mais Charles Martel la reprit vers l'an 735. ou 36. & jugeant que l'assiete de cette Ville étoit trop avantageuse pour ces Barbares, quand ils voudroient faire quelque descente en France, il la fit démolir; comme l'a remarqué Verdale Evêque de Maguelone, qui rapporte ces vers au sujet de la prise & la ruine de cette Ville.

Hic locus insignis fuit Urbs habitata malignis
Gentibus, unde ruit? quod scelerata fuit.
Carolus hanc fregit, postquam sibi marte subegit.
Ob Saracenos, quod tuerentur eos.

Cependant le Siege Episcopal fut transferé à Substantion, à un quart de lieuë de Montpellier, où les Evêques ont fait leur residance durant environ trois cens ans jusqu'à ce qu'Arnaud, Prelat de cette Eglise fit rebâtir Maguelone environ l'an 1060. Le Siege a été transferé à Montpellier en 1533. comme je le dis ailleurs. La Ville de Maguelone avoit ses Comtes; & les Evêques n'en furent Seigneurs temporels qu'aprez les guerres des Albigeois, qu'Innocent III. en investit l'Evêque Guillaume d'Altignac, en 1215. Il faut remarquer à ce sujet, que lors que les desordres de la France, sur la fin de la seconde race de nos Rois, eurent donné occasion à divers Seigneurs de retenir en propre les Gouvernemens des Provinces & des Villes qu'on leur avoit confiées, le Comte de Maguelone en fit de même. Il avoit suivi au commencement, l'Evêque à Substantion, mais le mauvais air de ce lieu, trop voisin de la petite riviere du Lez, l'obligea de se retirer au Château de Melgueil dont il s'appropria le Gouvernement. Il prit le titre de Comte de Substantion & de Melgueil; & il faisoit battre une sorte de Monoye dite les sols Melgoria. Pierre donna l'an 1085. ce Comté à l'Eglise à condition de le retenir en foy & hommage pour luy & les siens, moyennant une once d'or de redevance qu'on payoit annuellement. Ce Comte chercha à se faire un puissant Protecteur. Ce Prince eut des successeurs jusques à Beatrix Comtesse de Melgueil, mariée à Bernard Pelet. Elle laissa une fille unique nommée Ermessende, qui porta ce Comté à Raimond VI. dit le Vieil, Comte de Tolose qu'elle épousa en 1172. L'attachement que ce Prince eut pour les Albigeois luy fit des affaires avec les Papes. On confisqua ses biens, & le Comté de Melgueil fut devolu à l'Eglise. Le Pape Innocent III. en investit l'Evêque de Maguelone, comme je l'ay remarqué. Nous avons connoissance de deux ou trois Conciles assemblez dans le Diocese de Maguelone; que je remarque plus en particulier, en parlant de Montpellier, où le Siege Episcopal a été transferé, comme je l'ay dit. * Verdale, *de Episc. Maguel.* Gariel, *Series Prasul. Magnelon.* Catel, *Hist. & Memoir. de Langued. &c.*

MAGUS ou Magog, est estimé le second Roy des anciens Gaulois, fils de Samothes. Mais à la verité cela est trop fabuleux. Je fais le même jugement de ce qu'on assure qu'il donna son nom à diverses Villes. Il est different de MAGUS ou MAGOG fils de Japhet, & petit fils de Noel. * Josephe, *li.* 1. *ant.* Dupleix, *Memoir. des Gaul. li.* 2. *c.* 3.

MAHAMORE, Forteresse d'Afrique sur l'Ocean, en la côte du Royaume de Fez. Les Portugais en sont maîtres depuis l'an 1614. * Marmol, *desc. Afri.*

MAHAUD, Comtesse de Boulogne & de Dammartin, étoit fille unique & heritiere de Renaud Comte de Dammartin & d'Ide, Comtesse de Boulogne. En 1201. elle fut accordée à Philipes de France fils du Roy Philipes Auguste, & il l'épousa en 1216. En 1235. elle fit hommage au Roy saint Louis du

Comté

Comté de Boulogne qu'elle avoit eu du chef de sa mere ; & le Prince son mari étant mort au Tournoy qui se fit à Corbie, elle reprit une seconde alliance en 1235. avec Alfonse, depuis Roy de Portugal III. de ce nom, qui la repudia. Elle eut de Philipes de France Ieanne de Boulogne mariée en 1245. à Gaucher de Chastillon S[r] de Montjay & de S. Aignan, & morte sans posterité en 1251. Mahaud fonda l'Hôpital de Boulogne. Le S[r] Iustel a crû qu'elle mourut en 1260. & M. du Cange soutient que ce fut avant l'an 1258.

MAHAUD de Chastillon, Comtesse de Valois, troisiéme femme de Charles de France Comte de Valois, étoit fille aînée de Guy de Chastillon III. de ce nom, Comte de S. Paul & de Marie de Bretagne. Son mariage fut conclu à Poitiers au mois de Iuin de l'an 1308. Elle eut un fils & trois filles, & elle mourut le 3. Octobre 1358. Cherchez Charles de France Comte de Valois.

MAHAUD de Courtenay. Cherchez Agnes Comtesse de Nevers, &c. Et Pierre II. S[r] de Courtenay Empereur de Constantinople.

MAHOMAD, surnommé Ibné Haben Hamur, ou Alabib Almanzor, étoit un Capitaine More, & tuteur du jeune Hissen, fils d'Alhaca Roy de Cordouë en Espagne. Il entra cinquante deux fois dans le X. Siecle sur les terres des Chrêtiens, & presque toûjours avec des succez avantageux. Il emporta Leon aprez un Siege fort opiniâtré, & se rendit redoutable à tout le Royaume, par la prise de grand nombre de Villes, & par la defaite de plusieurs armées. Varamond Roy de Leon, arrêta la course de ses victoires ; car ayant assemblé toutes les forces d'Espagne, il luy tua en une bataille soixante & dix mille Mores. Ce fut environ l'an 998. On dit que Mahomad ne pouvant souffrir la honte de cette defaite se donna luy-même la mort, en se refusant les aliments de la vie. * Roderic, Morales & Mariana, *Hist. d'Esp.*

MAHOMET, celebre imposteur & faux-Prophete, Arabe de nation, nâquit au sentiment de quelques Auteurs, le 5. May de l'an 570. Son pere qui étoit Payen avoit nom Abdala, & sa mere Iuifve s'appelloit Emine, l'un & l'autre les plus abjets de la lie du peuple. Cependant ceux de sa secte le font de famille Royale, & luy ont tissu une Genealogie depuis Adam, qui est aussi impertinante que sa Religion est ridicule. Ce faux-Prophête avoit l'esprit ambitieux, quoy que sa fortune fût basse ; il étoit menteur, arrogant, traître, malicieux, vindicatif, & enfin abandonné à toutes sortes de crimes. La misere le contraignit de servir chez un riche Marchand Arabe ; & celuy-cy étant mort, il cajola si bien sa veuve nommée Cadiche ou Tadige, qu'il l'épousa ; & fut enfin son heritier. Il se servit de ses biens pour s'aggrandir ; & comme il étoit extrêmement altier & ambitieux, il ne travailla que pour devenir le maître de ses compagnons. Le demon se servit de luy pour établir une loy detestable, qui luy devoit soûmettre grand nombre de peuples ; & pour reüssir dans son dessein, il inventa mille sortes de moyens, dignes de l'esprit qui l'animoit. Il s'associa à Batiras Heretique Iacobite, à Sergius Moine Nestorien, & à quelques Iuifs ses amis ; afin que sa Secte prit quelque chose de chaque Religion. Avec eux il compila son Alcoran, qui est une piece remplie de ridiculitez & d'impertinances, comme je le remarque ailleurs. Ainsi sa damnable Religion, composée en partie du Iudaïsme, en partie des rêveries des Heretiques, accommodée à la sensualité de la nature corrompue, fut embraßée par des méchans & des voleurs, qui ne connoissoient ny Dieu ny justice. Avec eux Mahomet prit les armes à la main, se soumit grand nombre de Peuples & sur tout l'Arabie. Il faisoit passer par le fil de l'épée ceux qui refusoient de reconnoître son empire & de professer son infâme loy. De cette façon ce fameux imposteur se servant du pretexte de la Religion, se vit en peu de tems suivi de grand nombre de peuple. Et pour les tromper, comme il tomboit du mal caduc, il avoit un pigeon familier qui dans ce tems-là luy venoit becqueter l'oreille ; & le faux-Prophete faisant accroire à ses Disciples, que c'étoit l'Ange Gabriel envoyé de Dieu, qui luy donnoit les ordres qu'il devoit suivre. On dit aussi qu'ayant fait cacher un de ses compagnons dans un puits sec, il luy commanda de crier tout haut quand il passeroit, que Mahomet étoit le veritable Prophete. Il le fit & tout le monde admira cette merveille ; Mais le trompeur qui craignoit que son imposture ne fût découverte, ordonna dans le même tems à ceux qui le suivoient de combler ce puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir. On le remplit à l'instant de pierres, & celuy qui étoit dedans perit miserablement. Les Arabes qui sont des peuples extrêmement inconstants, le suivirent pour la pluspart. Les plus raisonnables s'opposerent à ses desseins ; & alors Mahomet s'enfuit de la Mecque, le Ieudy ou Vendredy seiziéme Iuillet de l'an 622. & se retira à Medine Talnabi, c'est à dire à la Ville du Prophete. C'est de là que commence l'Ere ou Egire de ceux de cette Secte, comme je le dis ailleurs. Il prit diverses femmes, & ne laissa qu'une fille nommée Fatime ; ou trois, comme assûrent les autres. On dit qu'il mourut le Lundy dix-septiéme Iuin de l'an 631. ayant regné huit ans & quelques mois, & vécu 63. années Lunaires ou Arabiques. Depuis ce tems ses Sectateurs se sont rendus maîtres de la Palestine, de la Sirie, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece, &c. La plus grande partie de nôtre Hemisphere a suby la tirannie de sa Loy ; & n'eût été la valeur des François, ils se seroient rendus maîtres de toute l'Europe. *Zonare & Cedrene, S. Iean de Damas, *V. Ismaël.* Vincent de Beauvais, *li.* 14. *c.* 4. Pierre de Cluny, *cont. Sect. Sarac.* Blondus, *li.* 6. *dec.* 1. Sandere, *her.* 125. Volaterran, *in Mah.* Baronius *A. C.* 622. 630. Mariana, *li.* 7. *de reb. Hisp.* Postel, *&c.* Cherchez Alcoran, & Egire.

MAHOMET I. de ce nom, Sultan des Turcs, étoit un des fils de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage ; & il succeda à son frere Moïse ou Musa qu'il fit mourir environ l'an 816. de l'Egire, & 1413. de l'Ere Chrétienne, du moins selon l'opinion qui me paroit la plus raisonnable ; car les sentimens sont fort differens en cecy. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice, & par sa foy qu'il gardoit toûjours inviolablement, lors qu'il avoit donné sa parole. Aussi l'Empire Ottoman reprit son ancien lustre durant son regne & celuy d'Amurat II. son fils. Il fit lever le siege de Burse au Prince de Caramanie, & luy enleva quelques unes de ses places. Le Pont & la Capadoce r'entrerent dans son obeïssance. Il subjugua la Servie, une partie de l'Esclavonie & de la Macedoine, & rendit les Valaques tributaires. Ce fut luy qui transporta le Siege de son Empire à Andrinople ; & qui commença de s'établir puissamment dans la Thrace. Il ravagea prez de la mer d'Ionie, les terres des Venitiens, qui luy enleverent en échange, la Ville de Lampsaque & quelques autres places. Il fit aussi la guerre à Ismaël Prince de Sinope, qui avoit donné retraite dans ses Etats, à Mustapha son frere ; & il eut tant de reconnoissance pour les Grecs qui

l'avoient

l'avoient arrêté à Thessalonique, qu'il fit alliance avec eux, & l'observa toujours fidellement. Il y a diverses opinions pour le tems de sa mort, comme pour le commencement de son regne. Ce qui me paroit de plus raisonnable, c'est qu'il mourut d'apoplexie, l'an 1421. des Chrêtiens, & 824. des Turcs. * Chalcondile, *Hist. des Turcs.*

MAHOMET II. surnommé par les Turcs Bojuc, c'est à dire le Grand, a été la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince Infidele, qui ait jamais porté Couronne. Il succeda l'an 1451. à son pere Amurat II. qui étoit occupé au Siege de Croye; & ayant retiré son armée, il vint prendre possession de l'Empire à Andrinople. Aprez cela il conçut le dessein de faire la guerre aux Grecs: il la commença par fermer tous les endroits par où ils pourroient recevoir du secours, & il les pressa si vigoureusement qu'il prit la Ville de Constantinople un Mardy. 29. May de l'an 1453. Ce ne fut pas le seul Empire qu'il soumit par la force de ses armes; il conquit aussi celuy de Trebizonde en 1461. il se rendit maitre de douze Royaumes, & il emporta plus de deux cens Villes. L'an 1456. il assiegea Belgrade avec une puissante armée; mais ayant été blessé en un assaut qui dura 24. heures, il fut contraint de se retirer. Les fameux Iean Huniade & Iean Capistran contribuerent beaucoup à cette Victoire. Aprez cela Mahomet entra dans l'Albanie en 1457. & Scanderberg le repoussa vigoureusement. Vsuncassan Roy de Perse luy enleva aussi quelques Villes. Mais enfin c'étoit une fatalité qu'il fût victorieux. Il porta ses conquêtes dans la Hongrie, la Perse, la Misie, la Bosnie, la Valachie, la Transilvanie & dans l'Albanie. Il s'est rendu redoutable aux Venitiens & à ceux de Rhodes: tout le Peloponese a fléchi sous la puissance de ses armes. Il a subjugué la Carinthie, la Stirie, Sinope, l'Isle de Metelin, la ville d'Otrante en Italie; & s'il faut ajoûter foy à l'inscription qu'il fit luy-même en Latin, pour mettre sur son tombeau, aprez la narration de ses exploits, *Il avoit dessein de prendre Rhodes la forte, & la superbe Italie.* Il mourut à Nicomedie, comme il se preparoit à porter la guerre en Egypte Ce fut un Ieudy 4. du mois appellé par les Turcs Rabie premier, l'an 886. de l'Egire; & selon les Chrêtiens, le 3. May 1481. âgé de 53. ans, dont il en avoit regné 31. On dit qu'il avoit une parfaite connoissance de la Langue Grecque, de la Latine, de l'Arabe & de la Persienne; qu'il sçavoit l'Astrologie, qu'il étoit bien fait, & qu'il ne manquoit ny d'esprit ny de courage. Ces excellentes qualitez le rendoient à la verité comparable aux plus illustres Heros, si ses vices n'en eussent terni la gloire. Mais à parler ingenûment, peut-on entendre parler sans mépris de ses debauches? Dracula frere du Prince de Valachie luy donna un coup de poignard à la cuisse, pour se tirer des mains de cet infame qui le vouloit forcer. Il n'eut point de Religion, puisqu'il n'en approuvoit aucune, & qu'il se mocquoit également de la creance des Chrêtiens, comme de la superstition de ses peres. Sa probité ne fut pas plus grande; car il fit mourir Estienne Prince de Bosnie, & le Prince de Metelin, contre la parole qu'il en avoit donnée à David Comnene & à ses enfans, qu'il traitta tous avec une extrême rigueur. Et pour tout dire en peu de paroles, fut il jamais une cruauté plus barbare que celle de ce Tyran, qui fit évantrer quatorze de ses Pages, pour sçavoir qui avoit mangé un melon qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit, qui coupa luy-même la tête à une femme qui luy paroissoit trop belle; & qui aprez la prise de Constantinople déchargea sa colere sur le corps mort de l'Empereur Constantin, & fit mille outrages a l'Image de IESUS-CHRIST crucifié. * Paul Iove, *in elog.* Vigenere, *Contin. de Chalcond.* Leunclavius, *in Pand. Turc.*

MAHOMET III. fils d'Amurath III. commença l'an 1595. son regne, par le meurtre de vingt & un de ses freres, qu'il fit égorger; & par celuy de dix femmes que son pere avoit laissées grosses, & qu'il fit jetter dans la mer. Il ne se trouva jamais qu'une seule fois à la tête de ses troupes. Les Chrêtiens luy prirent Strigonie sous le Prince Mansfeld; Albe Royale en 1601. sous le Duc de Mercœur; & la Basse Ville de Bude sous l'Archiduc d'Autriche. On luy enleva les Forteresses de Vissegrade, de Baboch, de Petrinie, & de Haduan; aussi bien que Palote & Vespren; & d'un autre côté les Chevaliers de Malthe s'emparerent de Lepanthe. Les armées de Mahomet furent battuës par le Vaivode de Valachie, & par le Prince de Transilvanie qui défit Sinan Bassa; & ainsi la Moldavie, la Valachie & la Transilvanie resterent affranchies du joug des Ottomans. Ceux cy eurent quelques avantages, & reprirent deux ou trois Villes, comme Pest, Canisa, & Albe Royale; mais cela ne fut pas comparable à leur perte. Mahomet demanda la paix aux Princes Chrêtiens, qui la luy refuserent. C'étoit un homme infame, tellement plongé dans les débauches, que ny les desordres domestiques, ny les guerres étrangeres ne l'en pûrent jamais tirer. Cela fit murmurer les Ianissaires. Pour les appaiser, Mahomet se vit contraint de livrer ses plus grands amis à leur rage; & de feindre de bannir sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'Etat. Il fit étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la Sultane qui en étoit la mere, qu'il soupçonnoit de quelque trahison contre sa personne. Il mourut de peste à Constantinople en 1603. âgé de 39. ans, dont il regna 8. * Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs*, Mezeray, *contin. de l'Hist. des Turcs.*

MAHOMET IV. nâquit le 2. jour de l'an 1642. dont il se fit de grandes rejoüissances par tout l'Empire Ottoman. Il succeda en 1648. à son pere Ibrahim I. que les Ianissaires étranglerent. Depuis ce tems il a pris en Hongrie Nehausel, le Fort de Serin & quelques autres places, & il menaçoit l'Empire quand il fut vaincu par l'armée Françoise, au passage du Raab l'an 1664. Il a aussi pris la Ville de Candie en 1669. aprez un siege tres-long & tres-opiniâtre. On dit que c'est un Prince bien fait, de grand courage, de bon esprit; & qui est beaucoup moins sujet à ses plaisirs que plusieurs de ses peres. Sa plus forte passion est pour la chasse à laquelle il s'occupe la plus grande partie de l'année. C'est pour cette raison qu'il demeure ordinairement à Andrinople, pour être plus prez des lieux où il y a le plus du gibier. Il va souvent à Larisse & il passe quelquefois huit ou dix jours de suite sous des tentes magnifiques qui sont tenduës à demi lieuë de cette Ville sur les bords du Penée. Les Turcs ont fait de son tems diverses conquêtes sur les Polonois, ausquels ils ont enlevé Kaminieck & quelques autres places. Sobieski Grand Maréchal de la Couronne & aujourd'huy Roy de Pologne, étoit alors General de l'armée des Polonois. Il défit les Turcs à la celebre bataille de Cotzchin l'an 1673. il a élude leurs projets les deux années suivantes, & il les a enfin reduits à souhaiter la paix. Depuis les Turcs ont entrepris la guerre contre les Moscovites sur lesquels ils ont remporté quelques avantages en 1678. Mahomet IV. a des enfans, & c'est le plus grand ennemi des Chrêtiens. Fasse le Ciel, que les projets que ce Prince Infidelle fait contre le Christianisme, n'ayent

point d'effet ; & que l'Empire orgueilleux du Croissant, soit un jour soûmis à l'étendart glorieux de la Croix.

MAHOMET dit D'ARACTE. Cherchez Albategne.

MAHOMET ou MAHAMET, Cherif, Roy de Sus en Barbarie étoit fils d'Hasceen, Cherif Numidien & un homme extrêmement adroit & artificieux. Ce nom de Cherif veut dire interprete de la Loy. Hasceen avoit trois fils Abdelquivir, Hamet & Mahomet dont je parle presentement. Il les envoya à la Mecque, & à leur retour il conseilla aux deux derniers d'aller à Fez où regnoit alors Mahamet Oataz, vers l'an 1508. Ils y furent tres-bien reçûs à la consideration de leur pere. Hamet y obtint une Chaire de Professeur dans le College de Modarase & Mahomet eut l'honneur d'être Precepteur des enfans du Roy. Cependant comme leur credit & leur reputation s'augmentoit, le pere leur conseilla de demander le Gouvernement des Provinces de Sus, d'Hea, de Ducala, de Maroc & de Tremetzen pour les deffendre au nom du Roy, contre les projets des Chrétiens ennemis de la Religion de Mahomet, dont les Cherifs étoient les principaux deffenseurs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, ils se rendirent puissans dans ces Provinces où Abdelquivir l'aîné des trois freres fut tué, & Hamet le second fut proclamé Roy de Maroc. Depuis le même Hamet fit la guerre à Mahomet son frere qui s'établit dans Maroc, se rendit maître de Fez & devint tres-puissant. Ce fut le commencement de l'Empire des Cherifs en Afrique. Mahomet fit barbarement étrangler le Roy de Fez qui avoit été son disciple. Buhaçon qui étoit de la Famille de ce Roy demanda la protection de Philipes II. Roy d'Espagne, il se retablit dans Fez avec ce secours & celuy des Turcs, & il se prevalut assez bien de ces avantages en 1555. Cependant Mahomet assiegea son frere dans Tafilete & il le prit par finesse. Ensuite il se retablit dans Fez & il revint à Maroc où il fut tué, au mois de Septembre de l'an 1557. par Asceen Capitaine de ses Gardes que le Roy d'Alger avoit gagné. Son regne fut de 37. ans. Telle fut la fin du Cherif Mahomet, qui a laissé en doute s'il est plus fameux par son courage & par la presence d'esprit qu'il avoit dans les perils, que par sa cruauté & par sa perfidie. * Diego de Torres, *Hist. des Cherifs*, De Thou, *Hist. li.7. & 20.*

MAHOMET BAGDEDIN, Mathematicien, qui vivoit environ dans l'XI. Siecle. Il est Auteur d'un Livre, *De superficierum divisionibus* que Jean Dee de Liege & Frederic Commandini publierent en 1570. Vossius estime que ce pourroit être une traduction de l'Ouvrage que Euclide avoit composé sur ce sujet, au rapport de Proclus. * Vossius, *de Math.* §.4.

MAHOMETA ou MACHOMETA, Ville d'Afrique sur la mer Mediterranée, & dans le Royaume de Tunis. Elle donne son nom à un Golfe. Les Latins la nomment *Adrumetum*, & les Arabes *Hamamatha*. Elle étoit autrefois considerable, avec titre d'Evêché. L'an 394. on y tint un Concile, dont les Canons sont confondus avec ceux des autres Synodes, que nous avons sous le nom de Canons de l'Eglise d'Afrique. * Marmol, *descript. Afr.* Mercator, *Geogr.* Baronius, *in Annal.*

MAIA, Nimphe que quelques-uns font mere de Mercure, & d'autres femme de Vulcain. Macrobe & Plutarque en parlent souvent. Ovide cherchant dans le cinquiéme Livre des Fastes diverses origines du nom du mois de May, croit qu'il peut être tiré de Maia une des Pleiades qui fut aimée de Jupiter.

Quarum Maïa suas forma superasse sorores
Traditur & summo concubuisse Iovi.

MAIDA, Principauté du Royaume de Naples. Elle est en la Calabre Ulterieure proche de Nicastro. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

MAIENCE, Ville d'Alemagne prez du Confluant du Rhin & du Mein, avec Archevêché & premier Electorat de l'Empire. Les Alemans la nomment Mentz, & les autres *Moguntia*, *Magunsia*, ou *Moguntiacum*. Cette Ville est tres-renommée & tres-considerable, & les Anciens Auteurs en font assez souvent mention ; & sur tout Ptolomée, Tacite, saint Jerôme, Ammian Marcellin, Eginhard, &c. Quelques Auteurs tirent l'etimologie de son nom de Magog fils de Japhet, de Magantius Troyen ; ou de certains Mages ou Magiciens qui contribuerent à sa fondation. Mais je trouve cette origine aussi peu raisonnable, que celle que luy a voulu donner ce Gontaire ou Gontier, que quelques-uns appellent Ligurinus, lequel parlant de l'entrée de l'Empereur Frederic Barberousse à Maïence, croît que son nom est tiré de celuy du Mein qu'il nomme Mogo. Il en parle en ces termes.

Hic Mogus tumido miscet sua Flumina Rheno,
Qui licet ipse suum perdat cum gurgite nomen,
Dat tamen egregia primordia nominis urbis,
Illaque majori quum sit populatior amni,
Negligit & Fulvio dignatur ab hospite dici,
Namque premens Rhenum si credimus omnia fama
Nomen ab infuso recipit Moguntia Mogo, &c.

Il est plus seur que Drusus fonda Maïence, comme il est facile de le prouver, par ce que Florus dit dans le Livre quatriéme de son Histoire. Elle fut souvent ruinée, par les Bataves du tems de Vespasien, par les Barbares sous l'Empire de Julien ; & par les Vandales, Alains & Sueves, environ l'an 413. comme nous l'apprenons d'une Epître de saint Jerôme à Ageruchia. Maïence souffrit d'autres malheurs dans le VI. Siecle, l'an 872. un tremblement de terre l'abima presque entierement ; & une grande partie fut brûlée en 1080. Cependant, le bonheur que cette Ville a eu d'avoir été soûmise à nos Rois tres-Chrétiens, durant long tems, luy a été toûjours tres-avantageuse. On estime que Clovis aprez son Baptême l'enrichit de diverses Eglises ; & nous sçavons que Dagobert la repara considerablement ; & que Charlemagne y fit bâtir un Pont sur le Rhin. Le plus ancien Evêque de Maïence est saint Crescent, qu'on fait Disciple de saint Paul. Saint Boniface Apôtre d'Alemagne qui vivoit dans le VIII. Siecle est consideré comme le premier Archevêque. La Metropole, dediée autrefois à saint Estienne & presentement à saint Martin, a divers Suffragans, comme Wormes, Spire, Strasbourg & Constance dans les Gaules ; & dans la Germanie Wirtzburg, Eichstat, Werden ou Ferden, Coire ou Chur, Paderborne, Alberstat, Hildesheim, Ausbourg & Bamberg. L'Archevêque de Maïence est Doïen des Electeurs & Grand Chancelier de l'Empire. Willigise qui succeda à Rupert, fut le premier de ces Electeurs, établis par l'Empereur Othon. On dit communement que ce Prelat porta une roüe en ses armes ; parcequ'il étoit fils d'un charron, dont par humilité il voulut conserver la memoire. Le Domaine ou Diocese de l'Evêque de Maïence, que ceux du païs appellent *Stifftvom Maintz*, est en partie dans la Franconie, dans le Cercle des quatre Electeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Il a la Veteravie au Septentrion & le bas Palatinat au Midi. Ses principales Villes aprez Maïence sont Binghen, Aschafenburg où l'Electeur fait ordinairement sa demeure, Miltemberg, Omeneburg, &c. Fritzlar dans

dans le païs de Hesse, Friedberg, Wisbaden, Konigstein, Erford capitale de Turinge, le païs d'Eischfelt, Duderstadt, &c. dependent du même Prelat, qui a son Maréchal & son Chancelier; celuy-là pour les affaires de la guerre; & celuy-cy pour celles de la Iustice. Maïence a aussi une Université fondée en 800. & rétablie en 1482. Le Rhin est une tres-grande commodité à cette Ville; on le passe sur un Pont de batteaux extrêmement long. On y void de tres-belles Eglises, le Palais des Princes, la Maison de Ville, & trois Châteaux, que les Voyageurs ne manquent pas d'y admirer; & sur tout le Kraen, qui est une machine par laquelle on décharge les marchandises qu'on y apporte sur la Riviere. On y remarque aussi le Tombeau de Drusus & le Pont de Iule Cesar, & on y va voir dans le voisinage la Tour des Rats qui est au milieu du Rhin, & dont le vulgaire ignorant dit tant de choses fabuleuses. Maïence est renommée par l'invention de l'Imprimerie, vers l'an 1450. comme je le dis sous le nom de Iean de Guttemberg. Elle a eu part aux malheurs de l'Alemagne durant les guerres de ce Siecle. Les François la prirent en 1644. Pierre Cratepole a publié les Annales des Electeurs Ecclesiastiques, & Nicolas Serarius Iesuite celle des Princes de Maïence en particulier, & de la Ville. * Ptolomée, *li.2.c.9.* Tacite, *li.4. Hist.* Eutrope. *li.7.* Florus, *li.4.* S. Ierôme, *epist. ad Ager.* Ammian Marcellin, *li.15.* Eginhart, *in vitâ Car. M.* Otton de Frisinge, *li.3. c.4.* Gosvin, *li.2.c.27.* Rhenanus, *li.1. & 2.* Cluvier, *descr. Germ.* Middendorp, *li.3.* Venance Fortunat, *li.9.* en parle ainsi:

Reddita ut doleas fœlix Moguntia casus.

Bertius, *de reb. Germ.* Gontier, *li.1. de Frid.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T.I. p.344.*

Conciles de Maïence.

Le I. Concile de Maïence fut tenu par trente Evêques & quinze Abbez, le 9. Iuin de l'an 813. dans le tems que Richulfe gouvernoit cette Eglise. On y fit 55. Canons. Loüis le Debonnaire Roy de France & Empereur, ordonna en 828. la Convocation de quatre Conciles, qui furent celebrez l'année suivante à Maïence, à Paris, à Lion & Tolose; & il dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Autgaire étoit alors Archevêque de cette Ville. Loüis confirma les Decrets des quatre Conciles dans celuy de Wormes, tenu au mois d'Août de la même année, en presence des Legats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons que les Actes de celuy de Paris, en trois Livres. Rabanus Maurus Archevêque de Maïence, celebra quatre Conciles; le I. vers le mois d'Octobre 847. pour les privileges de l'Eglise. On y fit trente-un Chapitres que nous avons avec l'Epître Sinodale addressée à Loüis Roy de Germanie. Thiota Alemande, qui faisoit la Prophetesse y fut condamnée & fustigée, comme nous l'apprennent les Annales de Fuldes. Dans le même tems le Moine Godescalque avoit publié quelques propositions que Rabanus ne trouvoit pas de son goût. Il le cita à un Concile tenu au mois d'Octobre de l'an 848. Mais le Moine presenta une Requête d'accusation contre luy; & l'Archevêque le traitant de broüillon & d'insolent, le renvoya à Hincmar son Diocesain, pour le juger. Le même Rabanus assembla en 852. les Prelats de la France Orientale, de la Baviere & de Saxe, pour y appaiser quelques differens qu'ils avoient entre eux. Charles fils de Pepin Roy d'Aquitaine succeda à Rabanus; & celebra un Concile en 857. pour les Droits de l'Eglise, & pour examiner une Lettre de Gontier de Cologne, à un Prelat nommé Alfrede. Luitbert Archevêque de Maïence aprez Charles, tint en 888. un Concile pour la reforme des mœurs, & afin de chercher des moyens faciles pour s'opposer aux Normans. On y dressa 26. Chapitres. Le Roy Arnoul en fut l'occasion. Aribon qui siegea aprez Erkembaud en 1021. celebra divers Synodes, & en 1023. un Concile pour le Comte Otton. Surius en rapporte les Actes dans la vie de saint Gothard. Bardon d'Oppershoüen, successeur d'Aribon se trouva a un Concile de 42. Prelats, que le Pape Leon IX. accompagné de l'Empereur Henri III. dit le Noir, celebra en 1049. à Maïence, contre les Simoniaques & les Clercs vicieux. Leopold fut Archevêque aprez Berdon; & Sigefride d'Epeistein le fut aprez luy. Il celebra deux Conciles, le premier l'an 1069. en la cause de Henri IV. qui vouloit repudier Berthe son épouse; & l'autre en 1071. au sujet de Charles Evêque de Constance, que ces Prêtres vouloient chasser, l'accusant de sacrilege & de simonie. Le même Prelat tint en 1075. un Synode pour y publier les Decrets d'un Concile de Rome assemblé contre les Ecclesiastiques concubinaires, par le Pape Gregoire VII. L'an 1085. les ennemis de ce même Pape firent un Conciliabule à Maïence, où ils definirent que l'élection de Guibert Antipape étoit legitime. Dans un Concile de toute l'Alemagne, assemblé en 1105. on ôta à l'Empereur Henri IV. la couronne pour la donner à son fils. Sous le Pontificat d'Adalbert de Lorraine, qui succeda à Ruthard, on tint l'an 1131. un Concile à Maïence, contre Brunon Evêque de Strasbourg, accusé de s'être intrus sur le Siege de cette Eglise; & il y remit ses droits à Matthieu Legat du saint Siege, & à Adelbert, qui presidoient tous deux à cette assemblée. Werner de Falkenstein Archevêque aprez Gerard I. celebra en 1261. un Concile par Ordre du Pape Alexandre IV. qui souhaitoit qu'on trouvat le moyen de s'opposer aux Tartares, qui faisoient souvent des courses en Hongrie. Pierre d'Achtzpalt assembla l'an 1310. un Concile pour l'affaire des Templiers; & Conrard Reingrave en celebra deux en 1420. & 1423. Theodoric Schenck assembla quelques Prelats en 1439. & 1441. au sujet du Concile de Bâle; & Sebastien Heusenstam tint un Concile Provincial en 1549. Nous en avons les Decrets en deux parties: la premiere a 47. Chapitres, & la seconde en a 104.

MAIENNE, MAYNE ou MAYENNE DA IVHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle est située sur une riviere de son nom, au-dessous de Lassay, vers les frontieres de la Normandie & à quatorze lieuës du Mans. Mayenne est assez agreable. Elle a tiré le nom de Iuhel d'un ancien Seigneur du Païs qui vivoit sous le regne de Philipes Auguste. Maïenne a aussi eu titre de Marquisat & puis de Duché. Claude de Lorraine, Duc de Guise fut Marquis de Mayenne. Il mourut en 1527. & laissa François, Duc de Guise qui eut le même Marquisat. François fut tué devant Orleans en 1563. Charles son second fils fut Marquis de Mayenne que le Roy Charles IX. luy érigea en Duché, l'an 1573. Ce Duc fut chef de la Ligue, comme je le dis ailleurs, & il mourut l'an 1611. Henri de Lorraine, son fils, Duc de Mayenne fut tué au siege de Montauban l'an 1621. Catherine de Lorraine sa sœur avoit été mariée à Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantoüe. Leurs enfans heriterent du Duché de Mayenne. Ferdinand un de leurs fils porta ce titre & il mourut l'an 1631. Depuis le feu Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le vingt-huitiéme Fevrier 1661. à Armand, Charles de la Porte, Duc de Mazarin, &c. par le Contract de mariage, de ce Duc avec

Hortance Mancini, niece du même Cardinal.

MAIENNE ou LA MAYNE, *Meduana*, Riviere de France qui a sa source dans les Montagnes d'Alençon, sur les Frontieres de la Normandie. Elle traverse la partie Occidentale de la Province du Maine, où elle passe à Lassay, à Mayenne, à Laval, à Antreime, &c. & elle y reçoit Domfront, Grene, &c. Puis elle entre dans l'Anjou, passe à Château-Gontier, reçoit l'Ioune, l'Oudon, &c. se méle aux eaux de la Sarte jointe au Loir, à Angers; & se jette peu aprez dans la Loire. La Mayenne commence à porter bateau auprez de Laval.

MAIER (Iean) Religieux de l'Ordre des Carmes nâquit dans le Brabant, où il fut Prieur du Monastere de Bruxelles & Provincial dans le Païs-Bas. Il étoit Theologien, sçavant dans les Langues & bon Predicateur. Son erudition le fit considerer. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de S.Paul, sur le Decalogue, &c. & il mourut en 1577. Il ne faut pas le confondre avec MICHEL MAIER, Medecin qui a aussi composé divers Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilin, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MAILLARD. Cherchez Olivier Maillard.

MAILLE' DE BREZE' (Simon) Archevêque de Tours, a été un des plus illustres Prelats du XVI. Siecle. Il étoit fils de Guy de Maillé Gouverneur d'Anjou; & aprez avoir été Religieux de Cisteaux & Abbé de Loroux, son merite & sa naissance l'éleverent à la Prelature de Viviers, & ensuite à celle de Tours en 1554. AMELIE DE MAILLE avoit gouverné cette Eglise en 1400. Simon dont je parle accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente; & il en celebra l'an 1583. un Provincial qui fut approuvé par le Pape Gregoire XIII. Il écrivit pour ce sujet à ce Pontife une Lettre tres docte; & une au Roy Henri III. qui est fort Chrêtienne. Ce Prelat avoit une grande pieté & une merveilleuse erudition; aussi il traduisit de Grec en Latin des Homelies tirées des Oeuvres de S. Basile, & il s'acquit la reputation de bon Ecclesiastique. Il mourut à l'âge de quatre vingt & deux ans, l'onziéme Ianvier 1597. * Ste Marthe, *in Elog. li.4. & Gall. Christ.*

MAILLE-BREZE' (Vrbain) Marquis de Brezé, &c. Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis & ensuite du Roy, Chevalier de ses Ordres, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. étoit fils de Charles de Maillé Sr de Brezé & de Ieanne de Theval. Il servit en Piémont l'an 1629. & 30. ensuite on l'envoya Ambassadeur au Roy de Suede; & à son retour il reçut le Bâton de Maréchal de France l'an 1632. avec le Gouvernement de Calais. L'année suivante le Roy luy donna le Collier de ses Ordres. En 1634. il commanda l'armée d'Alemagne, où il secourut Heidelberg: il prit Spire le 21. Mars 1635. & il gagna la bataille d'Avein le 2. May suivant. Peu aprez il alla en Ambassade en Holande; il eut le Gouvernement d'Anjou en 1636. La Viceroyauté de Catalogne en 1642. & il fut élevé à d'autres honneurs considerables par la faveur du Cardinal de Richelieu son beau-frere. Le Maréchal de Brezé prit Lens, Bapaume, &c. en 1641. & il mourut le 13. Fevrier de l'an 1650. âgé de 53. Il avoit épousé Nicole du Plessis Richelieu, dont il eut Armand de Maillé-Brezé dont je parleray dans la suite; & Claire-Clemence, mariée l'11. Fevrier de l'an 1641. à Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé.

MAILLE'-BREZE' (Armand) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, Comte de Beaufort en Vallée, &c. commença à se signaler l'an 1638. en Flandres où il servoit en qualité de Mestre de Camp d'un Regiment. L'année d'aprez il commanda les Galeres du Roy, puis l'armée navale & il fut victorieux de celle d'Espagne à la vûe de Cadis, le 22. Iuillet de l'an 1640. Il alla Ambassadeur en Portugal, l'an 41. il defit la flotte ennemie qui venoit au secours de Perpignan en 42. & en 43. il fut fait Grand Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & commerce de France, Gouverneur de Broüage, des Isles de Ré & d'Oleron, de la Rochelle & du Païs d'Aunis & il fut reçu au Parlement Duc de Fronsac & Pair de France. Au mois de Septembre suivant, il donna la chasse à l'armée navale d'Espagne qui vouloit secourir Roses; & l'année d'aprez il entreprit le siege de Tarragone; mais ce dessein ne luy reüssit pas. Depuis il fut un des Lieutenans Generaux de l'armée d'Italie pour le siege d'Orbitelle où il fut tué sur mer d'un coup de canon le 14 Iuin de l'an 1646. âge de 27. Ce D. n'avoit point été marié.

La Maison de MAILLE' est ancienne, & il en est souvent parlé dans l'Histoire des Comtes d'Anjou. Hardoüin Sr de Maillé eut d'Antoinette de Chauvigny un autre Hardoüin qui épousa Françoise heritiere de la Tour-Landry, dont la posterité s'est divisée en plusieurs Branches. Vn cadet de cette Maison épousa Ieanne heritiere de Brezé de la Branche de l'aîné. Sa posterité finit en Armand de Maillé dont j'ay parlé. Plusieurs Seigneurs de cette Maison se signalerent dans le XVI. Siecle. Philipes de Maillé, Capitaine des Gardes du Corps du Roy Henri II. alla l'an 1548. en Ecosse, y recevoir la Reine Marie Stuart qu'il conduisit en France. Depuis il eut ordre d'arrêter le Prince de Condé en 1560. Vn de ce nom fut tué devant Cambray en 1553. Claude de Maillé fut tué à la bataille de Coutras l'an 1587. Il laissa Charles, pere du Maréchal de Brezé dont j'ay parlé. Consultez Le Laboureur aux additions des Memoires de Castelnau, Du Bellay, De Thou, &c.

De MAILLESEC ou MALSEC de Chalus (Guy) Cardinal, Evêque de Poitiers, étoit François de nation d'une noble Famille du Limousin. Il fut Evêque de Lodeve, puis de Poitiers & Referendaire du Pape Gregoire XI. qui étoit son parent & qui le fit Cardinal en 1375. Clement VII. l'envoya Legat en Angleterre & dans le Païs-Bas, pour y soûtenir ses interêts. Ce Cardinal avoit beaucoup de doctrine & de probité. Il soûtint toûjours constamment que l'election d'Vrbain VI. n'étoit pas canonique. Cependant le procedé de Benoît XIII. luy inspira la pensée de s'éloigner de luy. Il se trouva au Concile de Pise, & il mourut depuis en 1412. ou 13. à Paris. Son corps y fut enterré dans l'Eglise des Iacobins où l'on voit son Epitafe. Bosquet, *in Greg. XI. vitâ*, Froissart, *Vol. 11. c. 90.* Besly, *Hist. des Evesq. de Poict.* Frizon, Ste Marthe, Aubery, &c.

MAILLEZAIS sur l'Autise, *Malleacum*, Ville de France dans le Bas Poitou, autrefois Episcopale. Elle a été celebre pour avoir été le sejour des Côtes de Poitou & des Ducs de Guienne, qui y avoient fait bâtir une tres-belle Eglise de saint Hilaire. Sous le regne de Robert, Guillaume V. Comte de Poitou & Duc de Guienne, surnommé le Grand, y fonda une Abbaye, & il y prit l'habit de Religieux un peu avant sa mort, qui arriva le trenteuniéme Ianvier de l'an 1030. Ce Guillaume étoit fils d'un autre dit Fierebras, & petit fils de celuy qui fut surnommé tête d'Estoupes: ce que je suis bien aise de remarquer pour éclaircir une difficulté historique contre

ceux

ceux qui estiment que ce Comte de Poitou Fondateur de l'Abbaye de Maillezais, n'étoit que III. de ce nom. Le Pape Iean XXII. changea cette Abbaye en Evêché l'an 1317. & Geofroy de Pouvrelle, qui en étoit Abbé, en fut le premier Prelat. Mais enfin cet Evêché a été transferé à la Rochelle en 1648. * Du Bouchet, *Annal. d'Aquit.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. III.*

MAILLY (Thibaud) Gentilhomme de Picardie qui vivoit sur la fin du XII. Siecle, vers l'an 1170. Il composa une Satyre ou Histoire en vers, comme on parloit de son tems, que le President Fauchet avoit trouvé dans un ancien Manuscrit intitulé La Bible Guiot. L'Ouvrage de De Mailly y étoit sous ce titre, *L'Estoire li Romans de Monseignor Thiebault de Mailly.* * Fauchet, *vies des anciens Poëtes.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

La Maison de MAILLY, une des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Picardie, a été illustre par ses alliances & par ses diverses Branches, toutes fecondes en grands Hommes, qui se sont tres-bien distinguez dans toutes les occasions. Elle tire son nom de la Terre de MAILLY prez d'Amiens. NICOLAS S[r] DE MAILLY se croisa au commencement du XIII. Siecle. Il fut Chef d'une Escadre de Vaisseaux qui servit pour la prise de Constantinople en 1202. On dit qu'il étoit fils d'Arnoul, & petit fils d'Ancelme, S[r] de Mailly. Le nom de sa femme étoit Amelie, & il se trouve avec le sien dans une Charte de l'Abbaye de S. Vvast d'Arras de l'an 1188. Ils eurent entre autres enfans Gilles qui suit; & Matthieu qui vivoit en 1250. GILLES S[r] DE MAILLY I. du nom, suivit le Roy saint Louis en son premier voyage d'Outremer, l'an 1248. Sa femme avoit nom Aniele, & il en eut Gilles, qui suit: Nicolas & Hugues, morts sans posterité, &c. GILLES dit GILLON, S[r] DE MAILLY II. de ce nom, épousa Ieanne fille de Thibaut d'Amiens; dont il eut Iean qui suit: Antoine qui a fait les Branches de l'Orsignol & de Conty: Gilles, tige des S[rs] d'Authuille & de Marcais; Et Iean dit le Ieune, S[r] de Nedon, qui épousa la fille de Colard, S[r] de Beuvry, dont il eut Catherine, Dame des Marets. IEAN S[r] DE MAILLY I. du nom, eut trois fils, Iean II. qui luy succeda: Colard S[r] d'Acheu, qui laissa une fille de Peronne de Raineval sa femme; Et Ieannot ou Iean le Ieune qui fit les Branches d'Auvillers & de Fontaines. IEAN S[r] DE MAILLY, prit alliance, selon quelques-uns, avec Ieanne de Soissons; & il fut pere de GILLES III. du nom. Celuy-cy vivoit en 1360. Il épousa Marie de Coucy, fille aînée & heritiere d'Aubert de Coucy, S[r] de Dronay, & de Ieanne de Villesavoir, Dame de Droisy. Il eut entre autres enfans COLARD ou NICOLAS, S[r] DE MAILLY, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Colard épousa Marie de Mailly, Dame de l'Orsignol, fille de Gilles & de Ieanne de Billy; dont il eut Colard, tué à la même bataille d'Azincourt: IEAN DE MAILLY III. de ce nom, tué l'an 1421. à la Iournée de Mons en Vimeu, sans laisser des enfans de Marie d'Hangest sa femme: Iean le Ieune qui suit: Antoine: Hugues, S[r] de l'Orsignol: Marie, femme de Guillaume de Villiers-S. Paul, S[r] de Dommart: Ieanne, Religieuse au Pont S[te] Maixance: Vne autre Ieanne, femme de Robert de Frestel, S[r] de Sombrin; Et Marie, Dame de Beaumont. IEAN S[r] DE MAILLY IV. du nom, dit le Ieune ou l'Estendart, que sa valeur & les services qu'il rendit au Roy Charles VII. rendirent considerable, vivoit encore l'an 1468. & il assista aux Etats tenus cette année à Tours. Il épousa Catherine de Mammez, Dame de Cayeu & de Ravembergue, dont il eut Iean qui suit: Hutin, qui fut tige des S[rs] d'Auchy, de Rumesnil, de Bonneville & de Sourdon; Et Antoinette de Mailly, femme de Philippes, S[r] de Noyelle. IEAN S[r] DE MAILLY, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Louis XI. & Charles VIII. fonda le Convent des Cordeliers de M[illegible], il épousa l'an 1479. Isabeau d'Ailly, fille de Iean, S[r] de Piquigny, & d'Ioland de Bourgogne; & il mourut le 22. May de l'an 1505. laissant Antoine qui suit; Et Adrien de Mailly, S[r] de Ravembergue tige des S[rs] d'Hauconr & du Quesnoy. ANTOINE S[r] DE MAILLY fut un des plus grands Capitaines de son tems, qui se signala par son courage & par sa conduite en diverses occasions. Il épousa en 1508. Catherine d'Astarac, fille de Iean, Comte d'Astarac, & de Marie de Chambos, dont il eut René qui suit; Nicolas, Maître de l'Artillerie, mort sans alliance. RENE' S[r] DE MAILLY, Chevalier de S. Michel, se distingua à la défense de Mets, l'an 1552. aux batailles de saint Denis & de Moncontour, l'an 1568. & 69. & ailleurs. Il épousa en 1527. Marie de Hangard, Dame de Remaugie, dont il eut Iean, Baron de Mailly, tué l'an 1553. au siege d'Hesdin, sans laisser des enfans de Françoise Potart, sa femme: Thibaud, qui continua la posterité: Gilles de Mailly, Gouverneur de Montreuil, qui eut de Marie de Blanchefort, un fils, mort à Nevers, l'an 1612. âgé de 15. René, Abbé de Longuillers dans le Diocese de Boulogne: Renée, Abbesse de S. Iean aux Bois: Gabrielle-Françoise, femme d'Antoine d'Allegre, Baron de Millaut; Et Marguerite, mariée à Iacques d'Autrel, S[r] de Liere en Artois. THIBAVT, Baron de Mailly, épousa 1. Françoise de Belloy; & 2. Antoinette, Dame de Soyecourt, & veuve de Ponthus de Belsouriere. Il eut cinq fils de la premiere, dont l'aîné fut RENE' II. de ce nom, Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, qui épousa Marie-Marguerite de Monchy, fille de Iean, S[r] de Montcavrel, &c. fait Chevalier des Ordres du Roy en 1633. & de Marguerite de Bourbon ou de Vendôme, Dame de Rubempré. Il a eu divers enfans de cette alliance, & l'aîné des fils a été marié, par dispense du Pape, avec Marguerite de Monchy sa cousine germaine, fille de Bertrand-André, Marquis de Montcavrel, & de Magdelene aux Espaules dite de Laval, Marquise de Néelle. Consultez les Memoires de Villehardoüin, l'Histoire de Constantinople de M. du Cange, la Morliere, le P. Anselme, le Laboureur, &c.

MAINA, BRACCIO DI MAINA ou PAÏS DES MAINOTES, contrée de la Grece dans la Morée, le long de la Mer, sur les côtes du Golfe de Coron, & depuis le Cap de Matapan, jusqu'à la Riviere de Calamata. Les Mainotes ou Magnotes qui habitent une partie du païs des anciens Lacedemoniens, sont les seuls entre les Grecs qui se sont conservez en corps de Republique contre la puissance des Turcs, le voisinage de la Mer & l'âpreté de leurs montagnes leur a procuré cet avantage. Cependant depuis la prise de Candie en 1669. la crainte de voir opprimer leur liberté, les a obligez de chercher d'autres habitations pour y pouvoir vivre en repos. Les Genois en ont reçû cinq ou six cens Familles en Corse, & le Grand Duc de Florence a donné des terres dans ses Etats, à mille autres qui s'y sont établies depuis peu. Ces Mainotes se ressentent encore de l'inclination des anciens Lacedemoniens pour le larcin. Ils sont grands voleurs, cruels & dont la vie est extrêmement dure.

MAINE ou LE MAINE, Province de France, qui a la Normandie au Septentrion; le Perche, le

Vendosmois & la Beausse au Levant ; la Bretagne au Couchant;& une partie de la Touraine avec l'Anjou au Midy. On la divise ordinairement en deux parties. Celle qui s'approche de la Bretagne & de la Normandie s'appelle le Bas Maine, dont l'assiette est fort inegale. L'autre du côté du Perche,du Vendomois, de l'Anjou & de la Touraine, est plus belle & plus feconde ; & on la nomme le Haut Maine. La Province produit du bled, du lin, du vin, du bétail, &c. Il y a quelques mines de fer, & elle est arrosée de trois principales Rivieres qui sont l'Huisne, la Sarte & la Mayene, qui reçoivent en faisant leurs cours plusieurs autres gros ruisseaux, comme la Vaigre, le Ieayu, la Dive, la Veufve, la Graine, &c. Ses principales Forests sont Bersay, Perseigne, Longaunay, Sillé, Dandaine, &c. Le Mans est la Ville capitale. Les autres sont Laval, Beaumont le Vicomte, Sablé, la Ferté-Bernard, lieu de la naissance du Poëte Robert Garnier, Château-Gontier, Mayenne, Château du Loir,&c. Les Manceaux ont beaucoup d'esprit & d'addresse & ils parlent naturellement bien. Il y en a eu de grands Hommes, des Poëtes, des Philosophes, des Mathematiciens & des Medecins tres-habiles. Ils sçavent tres-bien faire leurs affaires, & c'est pour cela qu'on dit Qu'un Manceau vaut un Normand & demi. On assure que ce qui a donné lieu à ce Proverbe est une monnoye du Maine qui valoit une moitié plus que celle de Normandie.Quoy qu'il en soit,cela n'est pas mal imaginé. Ptolomée & Cesar donnent aux Manceaux le nom de *Cenomani Aulerci*. Tite Live, Polibe, & entre les Modernes, Leandre Alberti parlent des conquestes de ces peuples en Italie. C'étoit environ l'an 160. de Rome. Elitovius étoit Capitaine des Manceaux;& ils suivoient leur Prince Bellovese. Du consentement de ce dernier ils s'arresterent en cette contrée qui est bornée du Po, des Alpes & de la mer Adriatique ; & aprez avoir defait les Toscans sur le rivage du Tessin, il les chasserent de la Gaule Transalpine qu'ils occuperent quelque tems; & puis ils bâtirent les Villes de Bresse, de Verone, de Trente, de Creme, de Bergame, de Mantoüe,&c. Le Poëte Jean Baptiste Egnace, donne aux Manceaux le nom de Belliqueux :

Cenomanique acres & non ignobile semen.

Il en fait mention tres-avantageusement en parlant de Bresse, dont un Auteur moderne natif de Bourges a tiré plaisamment son origine pour vanter sa nation, *Brixia*, dit-il, *quasi Biturixia.*

Brixia magnorum genitrix animosa virorum,
Gallia seu genuit, seu te Germania mater :
Nam genus abscondit tenebris adoperta vetustas
Cenomanorum tu quondam Regina fuisti.

Le Maine a été soûmis aux Gaulois, puis aux Romains & enfin aux François. Il y a eu ensuite des Comtes, jusqu'à ce qu'il fut reüni à la Couronne. Hugues I. Comte du Mans vivoit en 1020. Il fut pere d'Herbert I. dit Eveillechien, parce qu'il faisoit durant la nuit des courses dans le Perche, où il éveilloit tous les chiens. Herbert mourut vers l'an 1060. laissant Hugues II. qui suit ; & Biotte mariée à Gautier, Comte de Meulan & de Pontoise. Hugues II. étoit encore jeune, & Herbert Bacco, son oncle & son Tuteur,voulut usurper le Comté du Mans ; mais les Manceaux & l'Evêque Gerbert s'y opposerent. Ce Prelat maria Hugues à Berthe de Blois, fille d'Eudes, Comte de Champagne & de Blois;& veuve d'Alain II. dit le Rebru, Comte de Champagne. Il en eut Herbert II. Comte du Mans qui mourut sans posterité, & qui etant peu satisfait de la conduite de ses parens, donna son Comté à Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie : Ermengarde, mariée 1. à Thibaud III. Comte de Champagne qui la repudia, & 2. à Ezon ou Azon, Marquis en Ligurie, qu'on croit de la Maison de Malespine, & dont elle eut Hugues III. Comte du Maine : Paule, femme de Iean, Sr de Beaugency & de la Fleche, dont elle eut Gozbert, Enoc & Elie, Comte du Maine ; Et Marguerite, accordée avec Robert III. dit Courteeuisse, Duc de Normandie. Cependant, aprez la mort d'Herbert II. Guillaume le Bâtard se prevalant du Testament que ce Comte avoit fait en sa faveur, soûmit le païs du Maine. Les Manceaux appellerent Hugues fils d'Azon, & il fut Comte, III. de ce nom, vers l'an 1090. Mais comme il manquoit de biens, de forces & de courage, il ceda ses droits à Elie de la Fleche, son cousin. Olderic dit qu'Hugues vendit son Comté, pour dix mille sols de la monoye du Mans. Elie mourut l'11. Juillet de l'an 1110. Il laissa sa fille unique Eremburge, que d'autres nomment Sybille, qui fut mariée à Fouques, Comte d'Anjou, & qui eut Geofroy V. dit Plantegenest.Celuy-cy épousa Mahaud d'Angleterre, & fut pere de Henri II. Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, Comte du Maine, &c. Henri, mort en 1189.épousa Alienor de Guienne, & il laissa entre autres enfans Richard l'Orgueilleux, qui fut tué en 1199. Geofroy pere d'Artus ; Et Iean Sans-Terre. Ce dernier fit mourir son neveu Artus,comme je le dis ailleurs ; & pour raison de ce crime, le Maine & toutes les autres Terres que l'Anglois avoit en France, furent confisquées par Arrest des Pairs, l'an 1202.& devoluës au Souverain qui étoit le Roy Philipes Auguste. Saint Loüis son petit fils donna le Maine à Charles d'Anjou, son frere, Comte de Provence, puis Roy de Naples & de Sicile, mort en 1285. Charles II. son fils ceda l'an 1290. le Comté du Maine à Charles de France, Comte de Valois, &c. qui épousa Marguerite de Sicile sa fille. Ce Traité fut depuis confirmé par le Roy Philipes le Bel. Charles de France fut pere du Roy Philipes de Valois, qui apporta le Comté du Maine à la Couronne. Le Roy Iean qui luy succeda donna ce Comté en appanage à Loüis de France son second fils, Roy de Naples, Duc d'Anjou, &c. Ce Prince mort en 1383.fut pere de Loüis II. qui mourut en 1417. Loüis II. eut Loüis III. mort en 1431. René, mort en 1480. & Charles Comte du Maine, mort en 1472. Celuy-cy eut un autre Charles, Roy de Naples, Comte de Provence & du Maine, qui laissa le Roy Louis XI. son heritier universel, le 10. Decembre 1481.& il mourut l'11.iour du même mois. Le Maine fut ainsi encore reüni à la Couronne. Le Roy Henri II. le donna en appanage à son troisiéme fils, Henri de France, depuis Roy III. de ce nom ; & ce Monarque le donna de même à François de France son frere qui mourut sans posterité, en 1584. Le Roy Loüis le Grand, en 1673. a donné pour appanage le Maine à son fils naturel Loüis-Auguste, legitimé de France, Colonel General des Suisses, &c. * Tite Live, *li.* 5. Cesar, *in Comment.* Ordric Vitalis, *li.* 4. le Moine de S. Euroul, &c. publiez par M. du Chesne parmi les Auteurs de l'Histoire de Normandie, Antoine le Corvaisier de Courteille, *Hist. des Evêques du Mans, &c.*

MAINFROY, Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Frederic II. On dit qu'il étouffa dans le lict son pere ; & que depuis il fit empoisonner Conrad fils du même Empereur. Ce Conrad laissa un fils nommé Conradin, dont Mainfroy se fit Tuteur ; & par une politique tres-injuste, il se rendit maistre du Royaume de Sicile, qu'il gouverna dans de continuels desordres durant prez d'onze ans. Il se broüilla avec le Pape Innocent IV. il porta

porta la guerre dans ses Etats, & le 20. Decembre 1254. il defit ses troupes par le secours qu'il obtint des Sarrasins de Luceria. Depuis il ravit à l'Eglise la Comté de Fondi; & il en agit avec tant de cruauté & de mauvaise foy que les Papes Vibain IV. & Clement IV. l'excommunierent. Le premier de ces Pontifes avoit appellé Charles d'Anjou frere du Roy S. Loüis, il luy donna l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, & c'est ce qui l'obligea de faire la guerre à Mainfroy ennemy de l'Eglise. On dit que celuy-cy fit proposer un accommodement à Charles, qui répondit en ces termes : *Ite & renunciate Sultano Lucerino.* (Il appelloit ainsi Mainfroy qui tiroit du secours des Sarrasins de Luceria) *vel me brevi ipsum in Infernum detrusurum, vel ipsum me in Paradisum collocaturum.* Et en effet, la bataille fut donnée en la pleine de Benevent un Vendredy 26. Fevrier de l'an 1266. & Mainfroy y perdit la vie, & fut trouvé mort & couvert de sang & de boüe. Comme il étoit excommunié on le mit dans une fosse prez du pont de Benevent; Et au rapport d'un Auteur moderne, le Pape Clement fit porter son corps hors des terres de l'Eglise. Voicy son Epitafe:

Hic jaceo, Caroli, Manfredus, Marte subactus
Cesaris haredi, non fuit urbe locus.
Sum patris ex odiis ausus confligere Petro:
Mars dedit hic mortem. Mors mihi cuncta tulit.

Ce Mainfroy avoit marié en 1262. sa fille Constance à Pierre III. Roy d'Aragon, & c'est de là que les Princes de cette Maison ont fondé leur droit sur le Royaume de Naples. * Sumonte & Collenutio, *Hist. de Napl.* Fazel, Blondus, Nauclere, S. Antonin, Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

Le MAINGRE. Cherchez Boucicaut.

MAINI. Cherchez Iason Maini.

MAINLAND, qu'on nomme aussi Pomonia, une des Isles Orcades au Roy de Danemarc. Elle a environ dix lieuës de large & trois de long. Il y a quelques Villes dont la principale est Kirkwal, que les Latins nomment *Carcoviaca*, avec Evêché. On y trouve aussi de grandes montagnes dans le païs; & les côtes maritimes ne sont habitées que depuis peu de tems.

MAINOLDI (Iacques) President au Senat de Milan, étoit de Cremone. On l'employa avec honneur pour diverses affaires importantes, & il mourut en 1612. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un des titres du Roy d'Espagne. Consultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MAIOR. Cherchez Iean Major.

MAIOR (George) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Neuremberg, où il nâquit le 25. Avril de l'an 1502. Il donna dans les sentimens de Luther qu'il connut particulierement; & il fut un des plus zelez partisans de cette nouvelle doctrine. George Major enseigna à Magdebourg, puis à Witemberg & il fut Ministre à Islebe. Il mourut fort pauvre & fort âgé le 28. Novembre de l'an 1574. On a recueilli en III. Volumes ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, des Sermons, &c. George Major soûtenoit contre Nicolas Amsdorphius & entre ceux qu'on nomma Rigides-Confessionistes, que les bonnes œuvres sont si absolument necessaires pour le salut, que même les petits enfans ne sçauroient estre justifiez sans elles. Ses partisans furent nommez Majoristes. * Florimond de Raimond, *li. 2. de orig. har. c. 14. n. 5.* Sponde, *A. C. 1551. n. 21.* Sandere, *har.* 187. Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

MAIORAGIO (Marc-Antoine) étoit natif d'un Château de ce nom dans le territoire de Milan; & c'est de là qu'il avoit pris ce même nom, car le sien étoit Marc-Antoine Maria. Il vivoit dans le XVI. Siecle, & il a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages, dont les Doctes font grand état. Son éloquence le fit admirer; ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote & l'Orateur de Ciceron témoignent que c'étoit avec justice. Pour defendre ce dernier, il écrivit contre Cælius Calcagnini, qui l'avoit censuré sans raison. Majoragio publia encore des Reprehensions contre Mario Nizoli, un de ses adversaires. Nous avons aussi de luy des Commentaires sur Virgile. *De Senatu Romano. De risu Oratorio & Vrbano. De nominibus propriis veterum Romanorum, &c.* Majoragio enseigna à Milan & à Ferrare, & il mourut dans la premiere de ces Villes, le 4. Avril de l'an 1555. âgé de 41. Son corps fut enterré dans le Portique de l'Eglise de saint Ambroise, où l'on voit cette Epitafe:

M. Antonio Majoragio
Dicendi Magistro singulari,
Latinis, Gracisque Litteris perpolito,
Et Libris editis illustri.
Qui publicè docuit An. X IV.
Vixit X L I.

* Gesner, *Bibl.* Imperialis, *in Musao Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

MAIORIEN (Iule Valere) Empereur, dont l'esprit cultivé par les bonnes Lettres, & la valeur furent tres-considerables. La victoire des Francs & des Alemands qu'on devoit à son courage & à sa conduite, l'avoit fait créer Chef de la milice; & ensuite il fut creé Empereur d'Occident le 1. jour d'Avril 457. C'étoit dans une campagne prez de la Ville de Ravenne. Leon consentit à cette election, le jugeant tres-propre pour resister aux courses des Vandales. Et en effet, il gagna sur eux une grande bataille; les repoussa des côtes de la Campagnie où Genseric étoit descendu. Il écrivit aux Romains une Lettre, par laquelle il promettoit faire refleurir la Iustice; & il remit au peuple ce qu'il devoit des impositions publiques. Il fit la paix en 459. avec Theodoric Roy des Wisigots, aprez avoir eu quelque avantage sur ces Barbares. Ensuite, il se prepara tout de bon pour porter la guerre en Afrique; mais Genseric l'en en empêcha, ayant par un stratagême enlevé 300. Vaisseaux qui étoient à la rade prez de Cartagene en Espagne. On dit que l'Empereur alla en habit deguisé à la Cour de Genseric; & que celuy-cy ne le connoissant pas, luy communiqua ses desseins contre l'Empire. On ajoûte que dans le tems qu'ils s'entretenoient ensemble, le lieu où ils étoient trembla. Quoyqu'il en soit, Majorien se preparoit à faire la guerre au Vandales; mais la trahison de Ricimer qu'il avoit creé Chef de la Milice arresta toutes ces belles esperances. Ce traître le contraignit de deposer la pourpre en la Ville de Tortone en Lombardie le 1. Août de l'an 461. & le 7. du même mois il le fit massacrer sur la Riviere d'Iria, aprez un regne de quatre ans, quatre mois & deux jours. * Idace & Marcellin, *in Chron.* Cassiodore & Iornandes, *Hist.* Procope, *li. 1. de bello Vandal.*

MAIORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, l'an 306. Il étoit domestique de cette Lucille de qui je fais mention ailleurs; & il avoit été Lecteur de Cecilien, contre lequel il fut intrus sur le Siege de l'Eglise de Carthage. Ce fut le commencement du Schisme des Donatistes. Quoyque Majorin ait été leur premier Evêque, il ne leur a pas toutefois donné le nom; & son Succes-

seur nommé Donat eut ce malheureux avantage, comme je le dis en parlant de luy. * S. Augustin, *li.* 1. *cont. Parmen. c.* 3. *li.* 3. *contra Crescon. &c.* Optat, *li.* 1. *in Parmen.*

MAIORQVE, Isle en la mer Mediterranée sur la côte d'Espagne; que ceux du païs appellent Mallorque, & les Latins *Majorica.* Elle est entre celle de Minorque & Evisse, que les Espagnols nomment *Tviça*, & les Italiens *Evissa.* Ces Isles étoient toutes ensemble les Gimnacies ou Baleares des Anciens; & elles forment aujourd'huy un Royaume qui appartient à l'Espagnol, comme Roy d'Aragon. Majorque a prez de 60. lieues de circuit. Sa Ville capitale qui porte le même nom, a Evêché suffragant de Terragone, avec un Port fort commode. Les autres sont Alcudia, Pollencia, Arta, Hingue, &c. L'Isle est renommée par le commerce des reales qu'on y fabrique. Les habitans sont de grands pirates, la terre y est assez fertile, quoyqu'elle ait beaucoup de montagnes du côté de la Mer. Les Romains & les Pisans furent successivement maîtres de Majorque, jusqu'à ce que les Sarrasins la leur enleverent. Les Aragonois & les Castillans la conquirent sur ces derniers, environ l'an 1230. Iacques de la même Maison d'Aragon eut ce Royaume en chef; mais il luy fut depuis ravi; & aujourd'huy, comme je l'ay deja dit, les Rois d'Espagne en sont maîtres, en qualité de Rois d'Aragon. Cette Isle a produit de grands Hommes de Lettres & d'épée, Raimond Lulle, & deux Grands Maîtres de Malthe de l'illustre Maison de Cottoner. * Ptolomée, *li.* 2. Mela, *li.* 2. Strabon, *li.* 3. Pline, Florus, Mariana, Maierne Turquet, Paul Ferragut, &c.

LE MAIRE. Cherchez Iean le Maire.

MAIRES DV PALAIS, Officiers de nos Souverains de la premiere race. Quelques-uns tirent ce mot de Maire de *Meier*, qui en Alemand signifie Surintendant; & d'autres du mot Latin *Major.* Aussi Gregoire de Tours les appelle *Majores domus Regiæ.* Ils avoient un si grand pouvoir, que même ils gouvernoient le Royaume. Ils étoient tous gens de qualité, comme Eginhard nous l'apprend en la vie de Charlemagne. *Hic honor non aliis dari consueverat, quàm iis qui & claritate generis & opum amplitudine cæteris eminebant.* Ils prenoient le titre de Ducs de France, étoient Tuteurs des Rois; & souvent il les deposoient, ou les mettoient à leur fantaisie; & se servoient en tout de leur nom, pour regner à leur place. C'est en ce sens que les Annales de Mayence, & celles du Moine de Lauresheim, parlent de Charles Martel en ces termes. *Karolus sub honore Majordomatus tenuit Regnum Francorum annis viginti septem.* Ces vers de son Epitafe temoignent la même chose.

Dux, dominusque Ducum, Regum quoque Rex fore spernis,
Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.

Voyez Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Du Chesne, *in Hist.* Pasquier, *aux Recherch.* André Favin, *Traité des premiers Offic. de la Couron. &c.*

MAIRONIS. Cherchez François de Maironis.

MAIROSE (Raymond) Cardinal, Evêque de Castres, étoit natif d'Avylhan, Bourg du Diocese de Rhodez. Il devint un tres-habile Iurisconsulte & son merite luy valut l'Evêché de saint Paul Trois-Chasteaux, puis celuy de Castres; & le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. On estime que c'est de luy dont parle Iean Iuvenal des Vrsins, quand il dit que le Cardinal de Castres fut envoyé pour travailler à l'accommodement du Dauphin avec la Reine sa mere. Le Cardinal Mairose mourut à Rome, le 22. Octobre de l'an 1427. * Frizon, *Gall. Purp.* Catel, *Memoir. de Languea.* Ste Marthe, Aubery, &c.

Le MAISTRE (Gilles) Seigneur de Cincehour, premier President au Parlement de Paris. La pureté de sa Religion, & sa fidelité pour le service du Roy & du public, ont rendu sa memoire tres-chere à la posterité. Paris le vit naître & le considera comme un astre dont l'influance luy devoit estre favorable. Sa jeunesse se passa dans le Barreau, où il acquit la reputation de grand Orateur & d'excellent Iurisconsulte. Ce qui donna lieu à François I. de l'honorer en 1540. de la Charge de son Avocat General. Dix ans aprez, Henri II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au Roy son pere & à luy, le pourvût de l'Office de President au Mortier; & en 1551. il l'éleva à celuy de Premier. Le Maistre eut le malheur de voir naître en même tems les sanglantes factions, qui, ou pour la cause, ou sous le pretexte de la Religion, desolerent depuis toute la France. Mais, ny les promesses, ny les menaces; ny même la crainte de l'interdiction & de la mort, ne pûrent jamais ébranler sa constance, ny l'empêcher de soûtenir les interests de la Religion & de l'Etat jusques à sa mort, arrivée le 5. Decembre de l'année 1562. en la 63. de son âge. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statuë & celle de Marie Sapin sa femme sur un tombeau élevé avec une Epitafe. La Maison de Le Maistre est tres-illustre dans la Robbe, & divisée en quatre branches qui ont toutes produit de sages Magistrats. Iean le Maistre a été Avocat General sous Charles VIII. & fut pere de Geofroy. Celuy-cy laissa Gilles le Maistre premier President, dont le fils Iean fut Maistre des Requestes; Pierre qui a fait la Branche de Vaux, dont le fils ainé de même nom que luy fut President aux Enquestes, & le second nommé Ierôme a formé la Branche des le Maistres Seigneurs de Bellejamme. Le dernier fils de Geofroy, est Iulien, chef de la Branche des Seigneurs de Grandchamp Il mourut en 1592. & fut pere de IEAN le MAISTRE, President au Mortier, au Parlement de Paris. Il s'appliqua entierement à la Iurisprudence & il y fit de grands progrez. Le Duc de Mayenne & les autres Chefs de la Ligue, le nommerent President à la place de Barnabé Brisson, & en cette qualité on le deputa aux pretendus Etats du Royaume, tenus à Paris en 1593. Le Legat y proposa la publication du Concile de Trente, sans reserve ny modification. L'affaire estoit assez delicate d'elle-même. Le Maistre & du Vair, alors Conseillers, eurent ordre de l'examiner. Ces deux sages Magistrats, que M. de Thou appelle des Hommes de Bien, éloignez de l'esprit de revolte, & qui avoient une parfaite connoissance du Droit François, firent à l'Assemblée un rapport qui ne fut pas du goût du Legat & qui l'obligea de prendre d'autres mesures. Cependant le même President ayant découvert dans ces Etats les partis qu'on y faisoit pour l'élection d'un nouveau Roy, il fit assembler le Parlement qui donna cet Arrest si celebre par lequel il declaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme étant contraire aux Loix de la Monarchie. Le Duc de Mayenne se plaignit au President le Maistre d'un procedé, qui fut approuvé de tous les gens de bien. Depuis il travailla pour la reduction de la Ville de Paris, & le Roy Henri le Grand luy en témoigna sa satisfaction, en luy conservant la charge qu'on luy avoit donnée, & créant même en sa faveur un septiéme Office de President, ce fut en 1594. & il mourut sur la fin de l'an 1596. laissant de Nicolle Habert

Habert sa femme, trois fils dont il y en a eu deux Conseillers au Parlement. * De Thou, *Hist. sui temp.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, Blanchard, *elog. des Prem. Presid. & Hist. des Presid. du Parl. de Paris.*

Le MAISTRE (Antoine) que son esprit, son merite singulier & sa grande pieté ont rendu tres-celebre dans ce Siecle, étoit de Paris, où il nâquit le 2. May de l'an 1608. Son pere Isâc le Maistre étoit Maitre des Comtes, & sa mere Marguerite Arnauld étoit sœur de M. d'Andilly & de M. l'Evêque d'Angers. Il fit un merveilleux progrez dans les Lettres. Aussi, ayant commencé à plaider à vingt & un an, il s'acquit une si grande reputation par une éloquence vive & animée, qui s'augmenta beaucoup depuis par une connoissance exacte de ce qu'il y a de plus rare dans les Auteurs seculiers & Ecclesiastiques; que M. Seguier le choisit lorsqu'il n'avoit que vingt-huit ans pour presenter au Parlement ses Lettres de Chancelier de France. Cette action luy reüssit extraordinairement comme plusieurs autres; & M. le Chancelier le fit recevoir Conseiller d'Etat, & il luy offrit la Charge d'Avocat General au Parlement de Mets, qu'il ne crût pas devoir accepter. Peu aprez étant touché tout d'un coup de Dieu, il quitta le monde & en conçût de l'aversion, lorsqu'il sembloit qu'il devoit le plus l'aimer. Et comme plusieurs s'imaginoient qu'il alloit faire dans les Chaires ce qu'il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir ainsi un chemin aux premieres dignitez de l'Eglise, il écrivit à M. le Chancelier en luy renvoyant ses Lettres de Conseiller d'Etat, que Dieu luy avoit fait la grace de renoncer au Monde tres-sincerement, & qu'il avoit dessein non de changer seulement d'ambition, mais de n'en avoir plus du tout. Sa retraite pendant plus de vingt ans a toûjours été accompagnée d'une penitence tres-austere, de l'amour des pauvres & de la pauvreté, & de l'étude des Livres saints à laquelle il s'est appliqué avec un profond respect & un travail infatigable. Il mourut en 1658. âgé d'un peu plus de cinquante ans, dans une pieté digne de sa vie. Outre les Plaidoyers que nous avons de sa façon, M. le Maistre a composé d'autres Ouvrages dans sa retraite, comme la vie de saint Bernard, &c.

MAIUMES, certains spectacles qui se faisoient parmi les Payens, & que les Chrétiens continuerent depuis. Ils s'appelloient ainsi, selon le Cardinal Baronius, d'une Ville de Palestine nommée Majuma, où l'on adoroit Venus; & du mois de May, selon Suidas & plusieurs autres. On representoit les adulteres les plus criminels qui soient dans les Fables : ce qui ne pouvoit que porter les spectateurs à l'imitation des mêmes crimes. On les avoit défendus, & l'Empereur Arcadius, soit pour son propre divertissement, soit pour celuy du peuple, en avoit retranché tout ce qui étoit contre l'honnêteté. Mais l'ancienne impureté s'y glissa d'abord; ce qui fit tant crier saint Chrisostome contre ce dereglement, qu'à la fin l'Empereur abolit entiérement ces sortes de representations, l'an 399. * S. Chrisostome, *hom. 7. in Matt. hom. de David & Saüle, &c.* L. 1. & 2. C. Theod. *de Majum.* Baronius, *A. C.* 399.

S. MAIXENT, Abbaye & Ville de France en Poitou, dans le Diocese de Poitiers. Elle est sur la Sevre Niortoise, avec Siege Royal & Election. Le Saint qui a donné son nom à cette Ville, est un Solitaire qui vivoit du tems de Clovis le Grand, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours. Il fonda ce Monastere, que l'Empereur Loüis le Debonnaire & Ebule Evêque de Limoges ont depuis reparé. Cette Ville est renommée par son commerce & par ses Serges. * Gregoire de Tours, *l. 2. c. 37.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, Jean Bouchet, *in Annal.* S[tes] Marthe, *Gall. Christ. T. IV p. 631.*

Conciles de S. Maixent.

Nous avons connoissance de deux assemblées Ecclesiastiques, tenuës en l'Abbaïe de saint Maixent. La premiere est de 1073. Gausselin ou Josselin Archevêque de Bourdeaux, la celebra contre l'Heresiarque Beranger. Le même tint un second Concile en 1075. deux ans aprez le prémier. La Chronique de Maillezais en fait mention. Elle est rapportée par le P. Labbe, *T. II. nova. Bibl. M S p. 212.*

MAKEDA. C'est le nom que quelques Ecrivains donnent à la Reine de Saba, qui rendit visite à Salomon. Joseph en fait mention sous le nom de Nicaulis. Cherchez Saba.

MALABAR, côte d'Asie en la presqu'Isle de l'Inde, deçà le Gange, au Couchant du Cap de Comorin. Il prend son commencement du Cap de Ramos, distant du côté de Midi, de dix lieües de la Ville de Goa, & finissant au même Cap de Comorin. Sa longueur est d'environ cent & huit lieües, selon Linschot. On y trouve divers Royaumes, qui tirent tous leurs noms des Villes capitales, comme Angamale, Calicut, Cananor, Cochin, Coulant, Travancor, Cranganor, Manigate, Porca, Tanor, &c. La côte est toûjours verte, avec de grands arbres. On y trouve aussi grande quantité de poivre & de la canelle. Tout ce païs a été sujet à un seul Souverain, & on dit que le dernier avoit nom Sarama Perimal. Aujourd'huy il y a divers Princes; les Portugais & les Holandois y ont des colonies; & ces derniers y possedent des Villes considerables. * Maffée *Hist. des Indes*, Linschot, *Voyages des Indes cap.* 13.

MALABRANCA. Cherchez Hugolin Malabranca.

MALACCA, Ville d'Asie, en une presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange, appellée autrefois la presqu'Isle de l'Or. L'air y est mal sain; mais la commodité du Havre, & le grand commerce la fait renommer, non seulement dans les Indes, mais encore dans l'Europe. Le païs & la Ville de Malacca, dépendoient du Roy d'Ihor. Le Duc d'Albulquerque s'en rendit maître pour les Portugais, qui y avoient une Forteresse, & rendirent la Ville Episcopale; Mais les Holandois la leur enleverent en 1640. aprez un siege de six mois. * Linschot, *Voyage des Indes*, Magin, *Geogr. &c.*

MALACHIE, Prophete, est le dernier des douze qu'on appelle les petits Prophetes. Il étoit de la Tribu de Zabulon, au sentiment de saint Epiphane, & il vivoit aprez Zacharie, ou du tems de Darius, ou sous le regne d'Artaxerxes Longuemain. Il predit dans ses Propheties, l'abolition des Sacrifices Judaïques, & l'institution du nouveau Sacrifice qui seroit offert par tout le monde. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent avoir, tant en leur personne qu'en leurs offrandes; & il Prophetize le Jugement dernier, & la venuë d'Elie. * S. Epiphane, *de vit. Proph.* S. Jerôme, *Præfat. Comment. in Malach.*

☞ Il est important de remarquer au sujet de Malachie, que comme son nom signifie Ange, Origene s'étoit persuadé que ce Prophete étoit un Ange Incarné. Mais S. Jerôme & les autres saints Peres s'inscrivent en faux contre ce sentiment. Et en effet, s'il faut croire que Malachie ait été un Ange, parce qu'il en porte le nom; il faudroit aussi conclurre qu'Osée étoit CHRIST, à cause que son nom signifie Sauveur; & que Joël est Dieu-Homme, comme porte ce mot. Quelques Hebreux ont estimé que Malachie est le même qu'Esdras, & qu'il fut surnommé

l'Ange, à cause de la pureté de sa vie. Saint Ierôme ne refute point cette opinion, bien qu'il ne l'approuve pas. Mais elle est contraire au sentiment d'Eusebe, & divers autres Ecrivains celebres.* Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.* 18. *civ. c.* 36. S. Cyrille, *in c.* 1. *Malac.* Sixte de Sienne, *li.* 1. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

S. MALACHIE, Archevêque d'Armach en Irlande, vivoit dans le XII. Siecle. Il est illustre par sa sainteté, par ses miracles, & par l'amitié de S. Bernard. Il fut d'abord Religieux de l'Abbaye de Bercor, puis Archevêque de la Metropolitaine d'Irlande; & ensuite ayant quitté cette Archevêché, il se contenta d'une Prelature moins considerable, en l'Eglise de Douum. Le Pape Innocent II. persuadé de sa vertu, en fit une tres-grande estime; & il la luy témoigna par les honneurs qu'il luy rendit dans un voyage que ce Prelat fit à Rome. Il mourut en 1148. à Clairvaux, entre les bras de saint Bernard, qui fit son Eloge funebre dans un abbregé de sa vie. Il luy avoit aussi écrit trois Epîtres, qui sont la 315. la 316. & la 317. On luy attribuë des Propheties de la vie des Papes, depuis Celestin II. qu'il designe par ces mots: *Ex castro Tiberis*; parce que ce Pontife nommé Guy de Castel, étoit natif d'un Château sur le Tibre. Il écrivit encore quelque autre Ouvrage.* S. Bernard, *en sa vie*, Baronius, *in Annal. & Martyr.* Ciaconius, *in vit. Pontif.* Balæus, *de Script. Angl.*

MALVGA ou MALGVE, Ville d'Espagne avec Port de Mer, dans le Royaume de Grenade; & prez de la Riviere de Guadalquivirejo. Elle est renommée par ses bons vins, & par ses deux Forteresses. On croit que les Pheniciens en furent les Fondateurs, long tems avant la naissance du fils de Dieu; aussi Strabon, Pline, & les autres Auteurs anciens, en font souvent mention. Il y a Evêché, autrefois suffragant de Seville, & maintenant de Grenade.* Strabon, *li.* 3. Pline, *li.* 5. *c.* 2. Merula, Mariana, &c.

MALALEEL, fils de Chainan, nâquit l'an 396. du Monde, son pere étant alors âgé d'environ soixante & onze ans. Il eut Iared à l'âge de 65. ans, en 461. du Monde; & il mourut l'an 1290. en ayant vécu huit cens quatre-vingts & quinze.* Genese, *c.* 5. ✝ 12. 15. 17. Salian & Torniel, *A. M.* 361. & 1290.

MALAPERT (Charles) Iesuite, étoit de Mons en Hainaut. Il enseigna avec reputation à Doüay, & il composa divers Ouvrages ingenieux en prose & en vers. Le P. Malapert étoit un excellent Mathematicien. Il mourut en Espagne où il alloit enseigner les Mathematiques à Madrid, le premier Novembre de l'an 1530. Nous avons de luy, *De ventis Lib. II. Comment. in Lib. VI. Prioris Euclidis. Elementa Geometriæ. Institutiones Arithmeticæ practicæ. Austriaca Sydera Heliocyclia, &c.** Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

MALAXE (Iean) vivoit à Constantinople en 1578. Il est facile de connoître quelle étoit sa misere & son indigence, par ces paroles écrites de Constantinople à Martin Crutius, par Gerlach. [Malaxe, luy dit-il, est fort âgé, il enseigne de petits enfans dans une miserable cabane, où j'ay vû quelques poissons secs, qui luy servent de nourriture. Il décrit des Livres, & employe l'argent qu'il en tire à acheter du vin, nonobstant cela il se porte bien.] Trois ans aprez, le même assure que Malaxe étoit déja mort. Il écrivit en Grec l'Histoire Patriarchale Κωνσταντινουπόλεως, que le P. Labbe a mis dans le corps de l'Histoire Bisantine. Voyez cet Ouvrage, *edit. Reg.* Vossius; *de Hist. Græc. &c.*

MALCHION, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, avoit enseigné la Rhetorique; & il étoit fort estimé. Il écrivit un Traité contre Paul de Samosathe, Et une Epître au Pape Denis, au nom du Sinode assemblé à Antioche, l'an 270. Elle est rapportée par Eusebe.* Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 23. & 24. S. Ierôme, *de Script. Eccl.*

MALCHVS, Sophiste de Bisance; selon Suidas, & de Philadelphe, comme veut Photius, vivoit dans le V. Siecle, sous l'Empire d'Anastase. Le même Photius dit qu'il avoit lû sept Livres de son Histoire, qui commençoient à la dix-septiéme année de l'Empereur Leon, & finissoient à la mort de Nepos. Il le loüe de pureté & d'éloquence, & le donne pour modele de parfait Historien. Suidas dit que son Histoire entiere commençoit à Constantin, & finissoit au regne d'Anastase.* Photius, *in Bibl. c.* 78. Suidas, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 21. Gesner, *in Bibl. &c.*

MALCOLME ou MICOLVMBE I. de ce nom, Roy d'Ecosse, étoit fils du Roy Dongal ou Donald VI. de ce nom, il succeda à Constantin III. & regna quinze ans. MALCOLME II. fils de Kennet III. décheu des pretensions qu'il avoit sur le Royaume, se retira pour quelque tems; mais aprez la mort de Grime son cousin, il s'en rendit Maître. Il obtint qu'à l'avenir la Couronne seroit hereditaire, il établit de bonnes Loix, il divisa le Royaume en Baronies, & regna 30. ans, jusqu'en 1040. MALCOLME III. fils de Duncan ou Donalde, & de Sibille de Northumberland, succeda à Machabel, environ l'an 1057. Il étoit tres-bon Prince & Religieux, & institua en Ecosse les Dignitez des Comtes, Marquis, Barons & autres, à l'imitation des Anglois, chez lesquels il avoit passé en exil une grande partie de sa jeunesse. Il fit plusieurs courses en 1070. dans le même païs, d'où il raporta un grand butin. Son regne fut de 36. ans, & il mourut en 1094. MALCOLME IV. étoit fils de Henri Prince d'Ecosse, mort avant son pere David, à qui celuy de qui je parle succeda en 1153. Il appaisa sagement diverses emotions qui s'étoient formées dans son Etat, & mourut aprez un regne de 12. ans, le 9. Decembre 1165.* Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

MALDERE (Iacques) Evêque d'Anvers, étoit de Leeuwe-S.Pierre prez de Bruxelles, où il nâquit le 14. Août de l'an 1563. Il étudia à Bruxelles, à Doüay & à Louvain où il enseigna ensuite la Theologie, avec une tres-grande reputation. Son merite l'éleva sur le Siege de l'Eglise d'Anvers, l'an 1611. Il travailla avec beaucoup de zele à remplir tous les devoirs de son Ministere, & il mourut le 18. Octobre de l'an 1633. Ce Prelat avoit composé divers Ouvrages, comme des Traitez de Theologie sur la Somme de saint Thomas. *De abusu restrictionum mentalium. Commentaria in Cantica Canticorum. De sigillo Confessionis sacramentalis, &c.* Consultez la vie de Iacques Maldere assez bien exprimée dans son Oraison funebre, prononcée par Iean Hamelar, Chanoine d'Anvers. Le Mire Ste Marthe, Valere André, &c. parlent aussi de luy avec éloge.

MALDIVES, Isles de l'Asie, en la Mer des Indes. Elles sont proches les unes des autres, ramassées en treize quartiers qu'on appelle Atollons, & divisées entr'elles par des Courans & par des Detroits. Voicy les noms de ces treize parties, qui s'étendent du Septentrion au Midi par l'espace d'environ 250. ou 300. lieuës, Trilladou Matis, que les Portugais

tugais appellent *Cabeza de las Ilhas*, c'est à dire, Chef ou premiere des Isles. Les autres sont, Milladove Madové, Padipola, Malos Madou, Ari-Atollon, Male-Atollon, où il y a Male, capitale des Maldives; Poulisdou, Moluque, Nillandoux, Collomadoux, Adouniatis, Sovadou, Addou & Pove Molluque. Les deux dernieres ne passent que pour une; & toutes reconnoissent un Roy, qui fait son sejour ordinaire à Male. L'air de ces Isles n'est pas trop chaud, bien quelles soient sous la Ligne, à cause des longues nuits, pendant lesquelles il tombe des rosées qui temperent la chaleur du jour. Le terroir produit du millet, diverses sortes de fruits, des noix d'inde ou cocos. Il y a aussi de tres-belles écailles de tortuë, du corail noir, de l'ambre gris & noir, &c. Consultez François Pirard, *descr. des Maldi.* Maffée, *Hist. des Indes*, Linschot, *voyage des Indes*, *&c.*

MALDONAT (Iean) Theologien celebre, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit Espagnol, natif de Fuente del Maëstro qui est un petit Village dans l'Estramadure. Sa Famille y est noble & ancienne, & il en releva l'éclat par son propre merite. Dés son plus jeune âge, il témoigna qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres: on eut soin de la cultiver, & avec ce penchant il y fit de merveilleux progrez. Il étudia sous Dominique de Soto Iacobin, & sous François Tolet Iesuite qui fut depuis Cardinal; & l'Vniversité de Salamanque n'avoit pas alors de plus habile écolier que Maldonat. Il entra parmi les Iesuites en cette même Ville de Salamanque, & il s'y distingua par sa pieté & par sa doctrine. On l'envoya à Rome où il enseigna durant quelque tems, & ensuite ses Superieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Il y avoit alors beaucoup à travailler, lorsque l'heresie y faisoit de plus cruels ravages. Maldonat enseigna à Paris, durant plus de dix ans, la Philosophie & la Theologie avec un concours extraordinaire d'écoliers qui y venoient de toutes les Provinces où sa reputation s'étoit répanduë. Les Protestans mêmes alloient en foule l'entendre, quoyqu'il fut un de leurs plus puissans adversaires. Il les confondoit par la force de ses raisonnemens dans ses Sermons, dans ses écrits & dans des Conferances particulieres: Car il en eut souvent avec eux à Paris, en Lorraine, à Poictiers, à Bourges & ailleurs. Quelques-uns des plus obstinez cederent à ses raisons, & ils rentrerent dans le sein de l'Eglise. Maldonat parloit assez bien nôtre Langue, & il prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le Roy Charles IX. se faisoit un plaisir singulier de l'entendre dans ses Sermons & de l'entretenir dans le particulier. Mais ce grand Homme fuïoit la Cour, parcequ'il étoit humble; & les Princes de la Maison de Lorraine, qui l'estimoient beaucoup, luy en firent souvent des reproches obligeans. Ces mêmes Princes prirent le parti de Maldonat contre quelques personnes qui le persecuterent un peu fortement, bien qu'elles eussent plus de raison de le défendre. Pierre de Gondi Evêque de Paris se declara aussi en sa faveur. Maldonat se retira à Bourges, où les Iesuites avoient déja un Collège, & il y resta environ dix-huit mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon. Le Pape Gregoire XIII. qui étoit tres-persuadé de son érudition, le fit venir à Rome pour se servir de luy en l'édition de la Bible Grecque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Iean Maldonat mourut peu de tems aprez. Ce fut le cinquiéme Ianvier de l'an 1583. qui étoit environ le 50. de son âge. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Il a écrit des Commentaires sur les Evangiles & sur quatre Propheres, Ieremie, Baruch, Ezechiel & Daniel: *Disputationes de Fide: Liber de Dæmonibus: Summa casuum Conscientiæ: Disputationes ac Controversiæ circa Sacramenta*, *&c.* Ces deux derniers Ouvrages sont imprimez sous son nom à Lion & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat. Outre ces Livres il avoit encore composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Epitre de saint Paul aux Romains & sur toute la Theologie Scholastique, avec quatre Traitez, *De Constitutione Theologicâ. De cæremoniis Missæ. De Indulgentiis*; Et *De Purgatorio*, qu'on conserve à Milan dans la Bibliotheque Ambrosienne; Mais ils n'ont point été publiez. * Genebrard, *in Chron. ad an.* 1583. Florimond de Raimond, *de orig. hæres. li.* 5. *c.*2. *n.*6. Possevin, *in Appar. Sac.* André du Saussay, *in Supl. Martyr. Gallic. ad d.* 5. *Ianuar.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Iesu.* Beyerlinck, *in Chronogr. p.* 64. André Schot, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron.* Sponde, Serrarius, Mariana, Le Mire, &c.

MALDVIN, Roy d'Ecosse, étoit fils de Donalde ou Donevalde IV. du nom. Il succeda à Ferquard II. il regna vingt ans, depuis l'an 668. jusqu'en 688. qu'Eugene IV. son néveu, parvint à la Couronne. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

MALEG, fleuve d'Afrique, dans l'Ethiopie superieure. Il coule dans le Royaume de Damute, reçoit la Riviere d'Anquet, & aprez un cours de prez de quatre-vingt lieües, il se décharge dans le Nil en Nubie. * Isâc Vossius, *diss. de Nil.*

MALEGVETE, MALLAGVETE ou MANAGVETE, côte de la Guinée en Afrique, que les Holandois appellent *Tand Cust*, & les François Coste de Graives. Elle commence à Rio-Sanguin, & son étenduë de soixante lieües jusqu'au Cap des Palmes, comprend avec Rio-Sanguin que je viens de nommer; Cestre-Crou, Crou-Sestre, Wapo, Barou, Grand-Sestre, Petit-Sestre & Goian. Le commerce du poivre y est tres-considerable. Les côtes sont bordées de grands arbres, la terre en est fort basse, extrémement grasse, & arrosée par quantité de ruisseaux, qui en rendent l'air si mauvais que peu d'étrangers y peuvent passer sans être malades. Les gens du païs vont tête nuë, y sont tres-robustes, & travaillent bien en fer. Ils ont diverses sortes de fruits, & de venaison, avec quantité de vin de palme. Les François voyagerent en ce païs l'an 1366. y établirent diverses Colonies, & y bâtirent des Villes, comme celle de la petite Dieppe, &c. Depuis les Portugais y sont venus; & enfin, les Anglois & les Holandois s'y sont établis. Mais les Relations qui nous viennent de ce païs, témoignent qu'ils n'y sont pas trop aimez. Consultez Villaut, *Relat. des côtes d'Afr.*

MALATESTA (Sigismond) Seigneur de Rimini, étoit en grande reputation dans le XV. Siecle. Il avoit infiniment d'esprit, il étoit Philosophe, Historien, Grand Homme de guerre & un des plus celebres Capitaines de son tems. Mais ces bonnes qualitez étoient obscurcies par d'autres tres-méchantes, il étoit impie, il se mocquoit des choses saintes & des Ministres des Autels, il nioit l'immortalité de l'ame, & il violoit toutes sortes de droits pour faire servir à ses interêts & pour satisfaire son ambition. Cette Conduite luy fit des affaires avec les Papes & même Pie II. l'excommunia, en 1462. Il est vray que cette punition le rendit plus moderé. Sigismond Malatesta & François Sforze défirent Antonio

Ordelaffi, Seigneur de Forli, & ils se rendirent redoutables. Sigismond l'étoit déja par son bonheur & par son courage, il fit la guerre à ses voisins, & il eut toûjours de l'avantage. On fut obligé de luy ceder. Depuis, les Venitiens le mirent à la tête de leurs troupes, & il passa dans la Morée où il prit Sparte & quelques autres places sur les Infideles. A son retour il fut encore General des Siennois & des Florentins, puis il eut la guerre contre le Pape Pie II. qui ne luy fut pas heureuse; & il mourut le 6. Octobre de l'an 1467. âgé de 51. Il laissa divers enfans, & entre autres ROBERT MALATESTA, Capitaine celebre qui se distingua avec tant de gloire & d'avantage en toutes sortes de rencontres. Il fut General des Venitiens & puis des troupes du Pape Sixte IV. contre Alfonse Roy de Naples & les autres alliez, qu'il défit le 22. Août de l'an 1482. On dit que Ieronimo Riario le fit empoisonner peu aprez, & il mourut en 1483. Le Pape ordonna qu'on luy élevât une statuë equestre dans l'Eglise de S. Pierre. La Famille des Malatesta a été celebre & puissante. Elle s'est divisée en diverses branches, & a commandé à Pesaro & à Rimini. Les Malatesta se sont maintenus plus de 200. ans dans cette derniere Ville. Le Pape Clement VII. en priva Pandolphe Malatesta qui alla mourir pauvre à Ferrare. * Marchesélli & Sansovino, *Orig. de Famig. d'Ital.* Pie II. *in Comment.* Guichardin, Paul Iove, &c.

MALEMBA, Royaume d'Afrique, situé entre celuy d'Angola & le Lac de Zembre. * Marmol, & Iean de Leon, *descr. Afr.*

MALESPINE, Marquisat Souverain d'Italie, en Toscane, proche de l'Etat de Genes. C'est proprement celuy de Masse qui a été possedé par la Maison de Malespine; cette Maison est ancienne. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ceux qui la font venir de la Maison de Saxe; & de ces autres qui pretendent qu'elle a pour tige un jeune homme, fils d'un Hugues Comte de Milan, qui tua l'an 945. avec une longue espine noire, Sigefroy, Prince de Lucques & de Masse. On s'est imaginé que le nom de Malespine est tiré de celuy de cette espine noire. D'autres la font venir d'ALBERIC nommé dans le Concile de Pavie de l'an 876. Il eut ALBERIC II. Marquis d'Italie, qui laissa ALBERIC III. Marquis en Toscane, Sr de Masse, &c. On estime que celuy-cy épousa Cunissa, sœur de la femme de Beranger III. dont il eut GVILLAVME surnommé MALESPINE, Marquis de Lunigiane & de Garfagnano, Sr de Bobio, &c. Il servit l'Empereur Othon contre les Sarrasins de la Calabre, & il épousa Giberge, fille de Guaimar, Prince de Salerne. OBIZON son fils, continua ses services à l'Empereur qui l'employa en diverses negociations, & il mourut vers l'an 1005. Il laissa AZOLIN MALESPINE qui servit l'Empereur Henri II. & qui fut pere d'AZON, Marquis en Italie. On dit que celuy-cy épousa Ermengarde, fille d'Hugues II. Comte du Mans, que Thibaud III. Comte de Champagne avoit repudiée. Oldetic Vitalis & Guillaume de Gemeges parlent de cette alliance. Leurs enfans furent Fouques qui vivoit en 1099. Hugues, Comte du Mans, qui vendit ce Comté à Elie de la Fléche son cousin, comme je le dis ailleurs sous le nom de Maine; Et CONRAD MALESPINE, Marquis de Lunigiano qui continua la posterité. Dante parle de luy dans son Poëme du Purgatoire. Il eut ISNARD qui vivoit en 1108. & qui épousa Sichelgauta, qu'on croît fille d'un Roy de Sardaigne. OPIZZON MALESPINE son fils refusa de servir l'Empereur Henri V. contre le Pape. Il laissa MORELLO ou MONCELLO MALESPINE à qui les Genois firent la guerre l'an 1172. & il leur ceda Pietracoperta pour avoir la paix. Ses enfans furent Guillaume qui suit: Conrad Malespine, tige des Marquis de Villafranca; Et Obizzon qui laissa aussi posterité. GVILLAVME MALESPINE, Marquis de Masse, Carrare, &c. eut de grands malheurs, il servit les Genois contre les Astesans, & il mourut vers l'an 1230. laissant divers enfans, Isnard qui suit: Albert, François-Mainfroy, &c. ISNARD MALESPINE, Marquis de Masse, &c. épousa Cubitose, fille d'Azon V. Marquis de Mantoüe & de Ferrare; & d'Elise d'Antioche; dont il eut GABRIEL qui laissa SPINETTA MALESPINE qui fut chassé de ses Etats par Castruccio Castracani. Il se retira auprez de Mastin de l'Escale, Prince de Veronne, où il fit bâtir un magnifique Palais. La fortune luy fut extrémement contraire. AZZOLIN son fils rétablit les affaires de sa Famille aprez la mort de Castruccio. Il eut GALEOT pere de SPINETTA II. du nom Marquis de Masse, &c. Charles III. Roy de Naples luy donna le Duché de Gravina dans le Royaume de Naples, qu'il perdit peu aprez. Il prit alliance avec Marguerite, fille du Comte François de Cuni, dont il eut divers enfans & entre autres ANTOINE-ALBERIC MALESPINE. Celuy-cy épousa en 1418. par dispense du Pape Martin V. Ieanne Malespine sa cousine, Marquise de Fivizano. Il en eut six fils, Iacques qui suit: Gabriel, tige des Marquis de Fosdinovo, &c. IACQVES MALESPINE, Marquis de Masse, &c. acquit Carrare, Monita & Lavenza. Il fut Lieutenant de Ludovic Sforce, en 1470. il se conserva l'amitié des Florentins; & il eut de Thadea Pic, fille de François, Marquis de la Mirande, Alberic qui suit, & François qui laissa posterité. ALBERIC MALESPINE, Marquis de Masse & de Carrare se vit exposé aux armes de François son frere, lequel prit sur luy Carrare, Lavenza & Monita que le Roy Charles VIII. luy fit rendre en 1594. lorsqu'il fut en Italie. Ce Monarque luy reprit le Marquisat de Fivizano que les Florentins luy detenoient, il passa à Masse & il luy donna le même Duché de Gravina que son ayeul Spinetta avoit eu. Mais aprez le retour du Roy, les Florentins reprirent Fivizano & quelques autres Châteaux à Alberic qui épousa Lucrece, fille de Sigismond d'Est. Il eut de cette alliance trois filles. L'aînée fut mariée à Scipion de Fiesque, Comte de Lavagne. Ie parleray ensuite de la seconde nommée Richarde. La troisiéme Thadea Malespina prit alliance avec le celebre Bojardi, Comte de Scandiano. RICHARDE MALESPINE fut mariée en 1515. par dispense du Pape Leon X. avec Scipion de Fiesque, veuf de sa sœur aînée. Ce Seigneur mourut en 1520. ne laissant qu'une fille, qui épousa, vers l'an 1540. le Comte Vitallino Visconti Borromeo. Richarde prit une seconde alliance avec Laurent Cibo, Comte de Ferentille, qui devint Marquis de Masse, &c. comme je le dis ailleurs. Consultez Porcacchi, Zazzera, Le Laboureur, &c.

MALET (Loüis) Sr de Graville, de Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de S. Michel, eut beaucoup de credit sous le regne de Charles VIII. qui luy donna la charge d'Amiral de France en 1487. Il se trouva à la bataille de saint Aubin du Cormier & en d'autres occasions; & il mourut le 30. Octobre de l'an 1516. âge de 78. Il étoit fils de Iean Malet V. du nom, Sr de Graville, & de Marie de Montauban, & petit fils de Iean IV. du nom, Grand Pannetier, Grand Fauconnier & Grand Arbalestier de France, mort en 1436. l'Amiral de Graville épousa Marie

Marie de Balzac, fille de Robert S[r] d'Entragues, dont il eut Louis & Ioachim, morts jeunes: Louise, Dame de Graville, femme de Iacques de Vendôme, Vidame de Chartres, Grand Maître des Eaux & Forêts de France: Ieanne Dame de Marcoussis, femme de Charles d'Amboise II. du nom, S[r] de Chaumont, Maréchal & Amiral de France; Et Anne Dame de Montagu, mariée à Pierre de Balzac, S[r] d'Entragues. Consultez le Feron, Godefroy, le Pere Anselme, &c.

MALHERBE (François) celebre Poëte, nâquit à Caen environ l'an 1555. Il étoit de l'illustre Maison de Malherbe S. Aignan, qui a porté les armes en Angleterre, & elle s'y rendit plus considerable qu'au lieu de son origine, où elle se ravala si fort, que le pere de Malherbe n'étoit qu'Assesseur à Caen. On dit qu'il se fit Huguenot un peu avant que de mourir. Son fils dont je parle, en eut un si sensible déplaisir, qu'il en quitta le païs, & s'alla habituer en Provence, à la suite de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roy Henri II. Grand Prieur de France, Amiral des Mers de Levant, qui en étoit alors Gouverneur. Il entra dans sa Maison à l'âge de dix-sept ans, & le servit jusqu'à ce que ce Prince fut assassiné par Altoviti en 1586. Malherbe épousa la veuve d'un Conseiller, fille d'un President de Provence M. de Carriolis dit Iambe de bois. Il eut plusieurs enfans qui moururent tous avant luy. Le plus remarquable fut un fils, brave & bien fait, qui fut tué en duel par M. de Piles. Le nom & le merite de Malherbe furent connus du Roy Henri le Grand, par le rapport avantageux que luy en fit M. du Perron. On dit qu'un jour ce Monarque luy demandant s'il ne faisoit plus de vers, il répondit que depuis que sa Majesté luy faisoit la grace de l'employer dans ses affaires, il avoit tout à fait quitté cet exercice; Et il ajoûta qu'il ne falloit que personne s'en mêlât aprez un certain Gentil-homme de Normandie, habitué en Provence, nommé Malherbe, qui avoit porté la Poësie Françoise à un si haut point, que personne n'en pouvoit jamais approcher. Depuis ce tems le Roy en parloit souvent à des Iveteaux, Precepteur de M. de Vendôme: Mais Malherbe ne vint à la Cour que deux ou trois ans aprez, c'est à dire en 1605. un peu avant que le Roy partit pour le Limousin. Sa Majesté luy commanda de faire des vers sur son voyage, qu'il luy presenta à son retour. C'est cette piece qui commence.

O Dieu dont les bontez de nos larmes touchées.

Le Roy fut si content de ces vers, que desirant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde de luy donner sa Maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat de ses Pensionaires. Ce Seigneur luy donna sa table, un cheval, & mille livres d'apointement; & Racan qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit de luy à faire des vers; & contracta avec luy une amitié qui a duré jusques à la mort. Aprez celle du Roy Henri IV. la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe de cinq cens écus de Pension. On dit que sa conversation étoit brusque, qu'il parloit peu; mais qu'il ne disoit jamais mot qui ne portât, quoy qu'il s'exprimât de tres-mauvaise grace. Il a eu l'avantage de changer la Langue Françoise, & de luy donner sa premiere beauté; & enfin il est generalement loüé de tout le monde, quoy qu'il n'ait presque jamais loüé les Ouvrages des autres. Il mourut en 1628. Nous avons sa vie au commencement d'un Livre qui a pour titre: Divers Traitez d'Histoire, de Morale & d'Eloquence. On attribuë ce discours à M. Balzac. Divers autres parlent de luy.

MALINES, sur la Dele, que les gens du païs & les Alemans appellent Machelen & Meckelen, Ville & Seigneurie de Brabant dans le Païs-Bas; entre Louvain, Bruxelles & Anvers. Sa grandeur & sa magnificence la font appeller Malines la belle, comme Anvers la riche, Bruxelles la Noble, Louvain la sage, Gand la grande, & Bruges l'ancienne. Sa situation est tres-agreable & bien placée, car la Riviere de Dele y passe au milieu, & étant augmentée du flus & reflus de la mer, elle rend la Ville tres-riche & marchande. On voit dans le Faux-bourg le Monastere de saint Alexis, où il y a quinze ou seize cens Religieuses, qui ont la liberté de sortir, de se promener, de faire & recevoir des visites; & de se marier quand bon leur semble. La Seigneurie de Malines a eu des Maîtres particuliers, jusqu'en 1336. qu'elle fut libre. Elle a été depuis à la Maison de Bourgogne, jusqu'à ce qu'elle entra dans celle d'Autriche en 1477. Il y a le Siege d'un Archevêché, fondé par Paul IV. en 1559. avec le titre de Primat des Païs-Bas; & il a pour Suffragans, Anvers, Bruges, Gand, Ipre, Ruremonde, & Boisleduc. Le Cardinal de Granvelle en fut le premier Archevêque. L'Eglise Metropolitaine est dediée à saint Rombaut, & il y a 12. Chanoines, fondez en 1000. par Norger Evêque de Liege. Malines est aussi la residance du grand Conseil Royal, institué par Charles Duc de Bourgogne en 1473. le lieu du Parlement des Chevaliers de la Toison, & l'Arsenal du Prince. Ie ne veux pas oublier au sujet de cet Arsenal, que le tonnerre y ayant mis le feu l'an 1546. à plusieurs barils de poudre, il fit un tel effort, qu'il bouleversa une tour, plus de 300. maisons, dessecha l'eau des fossez de la Ville; & causa des malheurs incroyables. Au reste les habitans de Malines sont francs de tout impôts, à cause des bons services qu'ils rendirent à Charles le Hardy Comte de Flandres, au Siege de Nuns sur le Rhin. * Guichardin, *desc. des Païs-Bas*, Iean Baptiste Gramaye, *Hist. de Malines*. Valere André, *Bibl. Belg.* Haveusius, *de erect. novor. Episc. in Belgio*, Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Malines.

Martin Rithove Evêque d'Ipre, presida au Concile Provincial de Malines, tenu en 1570. en l'absance d'Antoine Perrenot Cardinal de Granvelle, qui étoit Prelat de la même Ville, comme je l'ay déja remarqué. Matthieu Hovius aussi Archevêque de Malines, y celebra un autre Concile Provincial en 1607. & y harangua au commencement avec une grande erudition; & deux ans aprez il publia des Ordonnances Synodales.

MALIO, ou CAPO MALEO, qu'on nomme aussi *Capo di S. Angelo*, Promontoire du Peloponese. Il étoit si à craindre, que les Anciens disoient en Proverbe, pour exprimer le danger qu'il y a, *Maleam legens, obliviscere quæ sunt domi*. Strabon, Pline & les autres Geographes en parlent, aussi bien que Virgile, *li. 5. Æneid.*

Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.

Ovide en fait encore mention, *li. 2. amor. eleg. 16.*

Nec timeam vestros, curva Malea sinus.

MALLEVILLE (Claude) Secretaire de l'Academie Françoise étoit de Paris. Son Pere avoit été Officier dans la Maison de Rets & sa mere étoit d'une bonne famille de la même Ville. Il étudia fort bien au College & il avoit l'esprit tres-delicat. On le mit pour s'instruire aux affaires chez un

Secretaire du Roy qui étoit dans les Finances ; mais il n'y demeura pas long-tems par l'inclination qu'il avoit aux belles Lettres. Il fut Secretaire du Maréchal de Bassompierre & puis du Cardinal de Berule. Il retourna depuis chez le premier auquel il rendit de bons services durant sa prison. Claude de Malleville mourut vers l'an 1647. âgé d'environ 50. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers. Consultez l'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pelisson.

MALLONI (Daniel) Religieux de l'Ordre de saint Jerôme étoit de Bresse ; & il a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il sçavoit tres-bien la Philosophie & la Theologie Scholastique. Nous avons de luy, *Elucidationes in Stigmata D. N. I. C.* qu'il publia en 1606. & *Scholastica Bibliotheca in secundum Librum Sententiarum* imprimée l'an 1616. Malloni mourut peu aprez. Il ne faut pas le confondre avec THOMAS MALLONI, Religieux Somasque & puis Evêque de Sebenico, qui vivoit en 1640. & qui étoit un sçavant Predicateur.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 76. Imperialis, *in Mus. Histor.* Labbe, *Bibliot. Bibliothecarum.* Hallervord, *Bibl. Cur.*

MALMESBURI, Bourg d'Angleterre, avec un celebre Monastere dans le Royaume des anciens Marciens. Il est maintenant dans le Comté de Viltonie. Cherchez Guillaume de Malmesbury.

Concile de Malmesburi.

Les Auteurs Anglois estiment que ce Concile fut assemblé environ l'an 705. ou 707. Althelme qui étoit encore Abbé de Malmesburi, y fut engagé à écrire contre l'erreur de ceux qui ne celebroient pas la Fête de Pâques au jour ordonné par l'Eglise. * Bede, *li.* 5. *Hist. Angl. c.* 19.

S. MALO, Ville & Port de mer de France en Bretagne, *Maclovium*, ou *Maclopolis* avec Evêché Suffragant de Tours. Elle a été fondée sur les ruines de l'ancienne Alet ou Guid-Aleth ; & a tiré son nom de son premier Evêque, nommé dans le Martyrologe *Maclovius* ou *Macutus*. La ville est située sur un rocher dans la mer ; dite l'Isle de saint Aron, qu'on a jointe à la terre ferme par le moyen d'une longue chaussée, dont l'entrée est deffenduë par un fort Château, flanqué de grosses tours, muny de fossez, d'une bonne garnison, avec un Gouverneur. La Ville est tres-importante, & par le commerce qu'on y fait de toutes parts & sur tout du côté du Nort ; & parce que c'est une des clefs du Royaume. On dit que le soir en fermant les portes de la Ville, on lâche douze gros dogues, pour n'être pas surpris des ennemis ; ce que je remarque contre ceux qui disent que saint Malo est gardé par des chiens. La Cathedrale dediée à saint Vincent est une des plus anciennes du Royaume. Les Chanoines étoient autrefois Reguliers, & ils furent Secularisez par le Pape Iean XXII. dans le tems qu'Alain Gontier en étoit Evêque. L'Eglise de saint Malo reconnoit pour Saints, huit de ses Prelats. Le dernier est le B. Iean de la Grille qui transfera, vers l'an 1650. son Siege Episcopal dans l'Isle d'Aron qui est aujourd'huy la Ville de saint Malo. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Chantre & de divers Chanoines. Outre la Cathedrale il y a divers Monasteres, &c. Guillaume le Gouverneur, Evêque de S. Malo, publia des Ordonnances Synodales en 1618. Il ne faut pas oublier que Iacques Cartier qui a decouvert le Canada, étoit de Saint Malo. * D'Argentré, *li.* 1. *de l'Hist. de Bretagne.* De Paz, *Hist.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *ant. des Villes.* &c.

MALOMBRA (Pierre) Peintre étoit de Venise où il nâquit en 1566. Il étudia assez bien, il apprit à chanter, à joüer des instrumens & à peindre ; & ses bonnes qualitez le firent estimer. On luy procura un employ dans la Chancellerie Ducale, & il avoit coûtume de peindre divers ornemens aux expeditions. Ce soin le fit estimer. Il eut cependant du malheur & il fut obligé de quitter son employ pour s'attacher uniquement à la peinture. Malombra fit divers tableaux, il s'occupoit aussi à l'étude des belles Lettres & il mourut l'an 1618. âgé de 52. * Rodolfi, *vit. de Pittor. Venet. P. II.*

MALTHE, Isle de la mer Mediterranée, sur les côtez d'Afrique, que les Latins nomment *Melita* ; aux Chevaliers de S. Iean de Ierusalem. Cette Isle a environ vingt milles de longeur, & presque la moitié de largeur ; & elle est bordée de divers Châteaux & de bons Havres qui en deffendent l'entrée aux ennemis. Ses Villes sont Malthe ou la Valete, la Cité, le Bourg & S. Michel ou la Sangle, avec les Châteaux S. Elme & S. Ange. Les Isles de Comin & Comminet, de Forfora, de Goze, & de Linopa appartiennent aussi à l'Ordre de Malthe. La Ville de ce nom a encore celuy de la Valete, comme je l'ay remarqué ; parce que le Grand Maître de la Valete la fit bâtir. Elle est à present la capitale de toute l'Isle, & l'une des plus fortes Places de l'Univers. On la divise ordinairement en trois parties ; sçavoir en Ville, Bourg & Isle, qui sont autant de grandes Villes, separées par un bras de mer ; qui les rend toutes situées dans les presqu'Isles, qui sont autant de rochers fort élevez de la mer, où elle fait plusieurs Ports tres-assurez & capables de renfermer des Armées Navales. Quand on arrive à Malthe on voit deux de ces Ports distinguez par une langue de terre fort haute, où est bâtie la Ville neuve, & ensuite le Château S. Elme. Celuy qui est à main droite s'appelle Marsamouchet, qui sert aux Vaisseaux qui viennent seulement se rafraichir à Malthe. L'autre est le grand Port qui en contient plusieurs, deffendu par le Château S. Elme, par la forteresse dite *Torre della Bocca* ; d'un autre côté par le Château de S. Ange, &c. Au reste la Ville de Malthe est fort belle, fort bien bâtie, ses ruës sont grandes & larges, & ses maisons bâties de pierre de taille, dont les dessus sont autant de plate-formes à la mode des Turcs, fabriquées d'une sorte de ciment que la pluye ne peut caver ny perser. Les fortifications sont aussi tres-regulieres ; & on n'a rien oublié pour rendre la place imprenable comme elle l'est. Le Palais du Grand Maître, l'Infirmerie qui en est un autre, ceux de la Conservatorerie, de la Tresorerie, l'Eglise de saint Iean, dont la Sacristie est si riche & si magnifique, les Auberges, diverses belles Eglises, Palais & Iardins ; sont ce qui fait l'ornement de Malthe ; & que les étrangers ne manquent jamais d'y aller voir. Le Château saint Ange deffend l'entrée du Port, où sont les Galeres de la Religion, & les Vaisseaux qui doivent rester quelque tems à Malthe, pour charger, espalmer, ou se refaire. Ce Château est d'une situation si forte, que Soliman ne le pût jamais prendre. On voit dans le bourg un Arsenal de terre & un de mer, qui ne sont pas les seuls de la Ville, le Palais de l'Inquisition, &c. Il y a à Malthe Evêché qui est Suffragant de Palerme, & le Grand Prieur de l'Eglise qui est fort consideré, & qui a des privileges tres-avantageux. La Cita ou Cita-Vechia, est une Ville au milieu de l'Isle, dont elle en étoit autrefois la Capitale, & elle est Siege de l'Evêque. On y trouve encore divers Bourgs & Villages. Il Boscheto est la belle Maison de Plaisance des Grands Maitres, qui en ont quelques autres. Au reste

reste l'Isle de Malthe fut premierement habitée par les Barbares, du tems que S. Paul y fit naufrage. On sçait que ce grand Apôtre s'en étant sauvé, pour se sécher fit allumer quelques broussailles, d'où il sortit un serpent qui luy picqua la main sans le blesser; & qu'ensuite saint Paul benit l'Isle, afin qu'elle ne portât plus de semblables insectes. Depuis, Malthe fut aux Rois de Thunes, jusqu'à ce que Charles V. en étant Maître, la donna l'an 1530. aux Chevaliers de saint Iean de Ierusalem; ce que je diray plus au long, en parlant cy aprez de cet Ordre, sans oublier le siege que Soliman y mit. L'Isle de Malthe ne produit ny vin ny bled, mais le cotton & l'avoine y croissent en abondance, & on y a de toutes sortes de fruits delicats. Et en effet les Anciens qui parlent souvent de cette Isle, étoient assez persuadez de sa fecondité. Voicy comme Ovide s'en explique, *li. 3. Fast.*

Fertilis est Melite sterili vicina Cosyra.

Entre plusieurs sources que l'on trouve dans cette Isle, celle des environs de Nôtre Dame de la Malecha & de la vieille Ville, sont des principales. Ces dernieres sont portées par un aqueduc de quatre milles de long, dans la Ville de Malthe, qui a fait dire que le Grand Maître de la Valete avoit fait le corps de la Ville neuve; mais que Vignancour luy avoit donné la vie, en y faisant venir de l'eau, qui est la chose la plus necessaire pour une Ville de guerre. Antoine Tufo Evêque de Malthe, celebra en 1591. un Syode Diocesain, dont on a donné les Decrets au public. * Bosio, Naberat, Baudoin, &c. *Hist. de Malthe*, Pline, *li. 3. c. 10.* Ortelius, *Geogr. &c.*

MALTE *Melita*, dans la mer Adriatique, Isle de la Dalmatie, que les Esclavons appellent MLIET, & les autres MELEDA. Athenée parle des petits chiens de cette Isle, d'où est venu le Proverbe *Melitaus Catellus.* * Pline, *li. 3. c. 26.* Athenée, *li. 12.*

Ordre des Chevaliers dits Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem, de Rhodes & de Malthe.

L'Ordre des Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem, à qui la Chrétienté a de si particulieres obligations, a été bien peu de chose dans ses commencemens; Et cependant ce peu de chose en apparence fut la semence d'une moisson tres-fertile & tres-abondante. Quelque tems avant le voyage de Godefroy de Buillon en la Terre Sainte, certains Marchands de la Ville de Melphe dans le Royaume de Naples, qui negocioient en Levant, eurent permission du Calife d'Egypte de bâtir à Ierusalem une Maison pour eux & pour ceux de leur Nation qui viendroient en Pelerinage dans la Palestine. Pour cela ils payoient un tribut annuel. Quelques tems aprez ils bâtirent encore deux Eglises, de la sainte Vierge & de sainte Magdelaine, l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes; & ils y recevoient les Pelerins avec un zele & une charité tres-parfaite. Ce dessein donna courage à quelques autres de s'employer aussi saintement; & pour cela on fonda une Eglise à l'honneur de saint Iean, avec un Hôpital où l'on avoit soin de traiter les Malades, & d'y recevoir ceux qui alloient visiter les saints Lieux. Le B. Gerard que quelques-uns surnomment Tunc, natif de Martigues, Ville de Provence, étoit Directeur de cet Hôpital en 1099. que les Chrétiens conduits par le même Godefroy de Buillon, prirent Ierusalem. La reputation de la sainteté & du zele de ce Directeur, fut cause que les Rois de Ierusalem travaillerent avec soin pour établir ceux qui s'employoient à de si bonnes œuvres, & qu'on appela Hospitaliers. On leur donna des habits noirs, avec une Croix à huit pointes ou patée, & ils firent les trois vœux de Religion, y en ajoûtant un quatriéme, par lequel ils s'engageoient de recevoir traiter & deffendre les Pelerins. La fondation est de l'an 1104. sous le regne de Baudouin I. L'assistance qu'ils rendoient à ces pelerins, leur fit prendre soin de leurs voyages & de la liberté des chemins pour empêcher les courses des Infideles. Il fallut pour cela prendre les armes & devenir hommes de guerre. Cet employ attira quantité de noblesse; & changea les Hospitaliers en Chevaliers. Depuis leur but a toûjours été le même, de faire une guerre irreconciliable aux ennemis de la foy. Cependant Gerard leur donna des Statuts, & il eut Rémond du Puy pour successeur, environ l'an 1118. La ruine des affaires des Chrétiens en Levant obligea les Hospitaliers de sortir de Ierusalem aprez la prise de cette ville. Ils se retirerent à Margat, puis à Acre qu'ils deffendirent vaillamment en 1290. & suivirent Iean de Luzignan, qui leur donna dans son Royaume de Chypre Limisson, où ils demeurerent jusqu'en 1310. En cette année ils prirent Rhodes le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, sous la conduite de leur Grand Maître Foulques de Villaret François, & la suivante ils la deffendirent contre une armée de Sarrazins, avec le secours d'Amé IV. Comte de Savoye. On dit que c'est de luy que ses successeurs portent pour devise ces quatres lettres F. E. R. T. pour dire *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Quoiqu'il en soit, les Hospitaliers prirent de là le nom de Chevaliers de Rhodes. Mahomet II. l'assiegea inutilement en 1480. Le grand Maître Pierre d'Aubusson la deffendit courageusement, durant un siege de trois mois. Depuis Soliman la prit en 1522. aprez une genereuse deffense, ce que je marque ailleurs plus au long. Le Grand Maître Pierre de Villiers l'Isle Adam, dont la conduite & la vertu heroique avoient merité le plus grand honneur de cette defance, ayant fait voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitans, tant de cette Isle que des autres qui en dépendoient, se retira en Candie, où il passa l'Hiver. De là il alla en Sicile; & trois mois aprez à Rome vers le Pape Adrien VI. qui donna à l'Ordre sa Ville de Viterbe pour retraite. Six ans aprez sçavoir en 1530. les Chevaliers se logerent dans l'Isle de Malthe, dont ils portent le nom, l'Empereur Charles V. la leur accorda pour mettre son Royaume de Sicile à couvert; & ils l'accepterent du consentement de tous les autres Princes Chrétiens, dans les Terres desquels leur Ordre avoient des possessions. L'an 1566. Soliman fit assieger Malthe, qui fut puissamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment defenduë par son grand Maître Iean de la Valete Parisot & ses braves Chevaliers. Mustapha Bassa de Bude fit la descente dans l'Isle le 17. de May. Piali Bassa étoit Admiral ou Captan Bassa. Le fameux Dragut & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient Louchali, tous deux redoutables par leurs pirateries, le joignirent quelque tems aprés avec les vaisseaux des Corsaires d'Afrique. Garcias de Tolede Vice Roy de Sicile avoit promis du secours à Parisot dans le mois de Iuin; mais il ne luy en donna qu'en Septembre, le fort S. Elme ayant été pris, & S. Michel & le Bourg étans tous deux reduits en poudre, si bien que ce fut la valeur infatigable des Chevaliers qui les sauva plutôt que son assistance. Les Barbares aprez y avoir perdu quatre mois de tems, 78000. coups de canon, quinze mille soldats & huit mille matelots, se retirerent bien confus. Depuis la ville & l'Isle y ont été tres-bien fortifiées. L'Ordre y étoit composé de huit Langues ou Nations; mais depuis le schisme des Anglois

Anglois, il n'y en a que sept. La premiere est celle de Provence, dont le Chef est Grand Commandataire de la Religion. La seconde d'Auvergne, a pour Chef le Maréchal de l'Ordre. La France est la troiziéme, dont le Chef est Grand Hospitalier. La quatriéme est d'Italie, & le Chef est Admiral. La cinquiéme d'Aragon, à la charge de Grand Conservateur. La sixiéme d'Alemagne, à celle de Grand Bailly de l'Ordre; Et la septieme de Castille a pour Chef le Grand Chancelier. L'Angleterre étoit autrefois la sixiéme, & son Chef étoit Grand Turcopolier de la Religion; c'est à dire Colonel de la Cavalerie. Pour être reçu de cet Ordre, le plus illustre de la Chrétienté, il faut faire preuve de Noblesse de quatre races, tant du côté paternel que du maternel, avoir vingt ans, & être né de legitime mariage, à la reserve des fils naturels des Rois & Princes. Entre les Chevaliers, il y a les Grands Croix qui seuls peuvent aspirer à la Dignité de Grand Maître, qui est leur Superieur & le souverain de Malthe. Il y a aussi les Chevaliers Servans, qu'on prend dans les bonnes familles. Le courage des uns & des autres s'augmente toûjours parmi les dangers continuels d'une guerre sanglante, contre l'Empire le plus redoutable de l'Vnivers. Aussi sont-ils le rempart de la Chrétienté, & la digue vivante qui arrête & fait éluder les desseins des barbares & fiers Ottomans. Mais ce qui est admirable, cette celebre Academie de braves, se conserve & se maintient sans mariage & sans enfans; & se continuë par les vœux qui semblent détruire ce qu'ils affermissent dans une solidité inebranlable. Aprez cela je donne icy la succession Chronologique des Grands Maîtres de cet Ordre depuis l'an 1099.

Succession Chronologique des Grands Maîtres de l'Hôpital de S. Iean de Ierusalem, de Rhodes & de Malthe.

En 1099. le B. Girard, durant 19. ans.
1118 Raymond du Puy, 32
1160 Auger de Balben, 3
1163 Arnaud de Comps, 4
1167 Gilbert Assaly ou De Sailly, 2
1169 Gaston ou Caste, 3. ou 4. mois.
1169 Iubert ou Iobert, 10
1179 Roger de Molins, 8
1187 Garnier de Napoli, 10. mois.
1188 Ermengard d'Apt 4
1192 Geofroy de Duisson, 2
1194 Alfonse, Portugais, durant quelques mois.
1194 Geofroy de Rat, 10
1206 Guerin de Montaigu, 24
1230 Gerin, 14
1244 Bertrand de Comps, 4
1248 Pierre de Villebride, 3
1251 Guillaume de Chasteauneuf, 9
1260 Hugues de Revel, 18
1278 Nicolas de Lorgue, 10
1288 Iean de Villiers, 6
1294 Odon ou Eudes de Pins, 2
1296 Guillaume de Villaret, 12
1308 Fouques de Villaret, 9
1317 Maurice de Pagnac, 6
1323 Leon de Villeneufve, 23
1346 Dieudonné de Gozon, 7
1353 Pierre de Cornillan, 2
1355 Roger de Pins, 10
1365 Raymond Beranger, 8
1373 Robert de Iuliers, 3
1376 Iean-Ferdinand de Heredia, 20
1396 Philibert de Naillac, 25
1421 Antoine Fluviani, 16
1437 Iean de Lastic, 17
1454 Iacques de Milly, 7
1461 Pierre-Raymond Zacosta, 6
1467 Baptiste Vrsin 9
1476 Pierre d'Aubusson, Cardinal, 27
1503 Emery d'Amboise, 9
1512 Guy de Blanchefort, 1
1513 Fabrice de Carrette, 8
1521 Philipes de Villiers de l'Isle Adam, établit l'Ordre à Malthe en 1530. aprez la perte de Rodes, 13
1534 Perrin du Pont, durant 22. jours.
1534 Didier de S. Iaille, 2
1536 Iean Diomede, 17
1556 Claude de la Sengle, 1
1557 Iean de la Valette Parisot, 11
1568 Pierre du Mont, 4
1572 Iean de la Cassiere, 9
1582 Hugues de Loubens de Verdale, Cardinal, 13
1595 Martin Garcias, 6
1601 Adolphe de Vignacourt, 21
1622 Aloysio Mendez Vasconcellos, 7. mois.
1623 Antoine de Paule, 13
1636 Iean-Paul de Lascaris, 21
1637 Martin de Redin, 3
1660 Anet de Gellan, 3. mois.
1660 Raphaël Cotoner, 3
1663 Nicolas Cotoner, frere de Raphaël.

* Guillaume de Tyr, *li.* 18. *c.* 5. Iacques de Vitry, *Hist.* Polidore Vergile, *li.* 7. Iean Azor, *Inst. mor. li.* 13. Bossio, Boisat, Naberat, Baudoin, &c. *Hist. de Malthe.* Aubert le Mire, *Orig. Ordin. Equest.*

MALVENDA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit Espagnol, & il nâquit dans le Diocese de Valence, l'an 1565. Il fit du progrez dans la Theologie & dans l'intelligence des Langues sçavantes, avant même qu'il fût Religieux, de sorte que les Dominicains le reçurent avec beaucoup de plaisir. Il étoit caché dans un Monastere d'Espagne, sa reputation le fit connoître à Rome où ses Superieurs l'envoyerent vers l'an 1600. & il y passa jusqu'en 1608. Il revint cette année en Espagne, & il y fut employé auprez du Cardinal de Sandoval, Archevêque de Tolede, & puis auprés de l'Archevêque de Valence, Malvenda mourut le 7. May de l'an 1628. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Antichristo Li. X I. De Paradiso. Comment. in S. Script. T. V. Annales Ordinis Prædicatorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.*

MALVEZZI (Virgilio) de Boulogne en Italie, connu sous le nom du Marquis Malvezzi, s'est acquis une grande reputation par son esprit & par son erudition. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Il sçavoit le Droit, la Medecine, les Mathematiques, les belles Lettres, la Musique, la Theologie; & on avoit raison de dire de luy que l'Enciclopedie ne se trouvoit que dans sa tête. Le Marquis Malvezzi servit à la Guerre & dans les Negociations importantes Philipes IV. Roy d'Espagne. L'amour de la Patrie l'attira à Boulogne & il y mourut au mois d'Août de l'an 1654. Il a composé des Ouvrages ingenieux. *Discorsi sopra Cornelio Tacito. Il Romulo. Il Tarquino superbo. Il Davide perseguitato. Ragioni per li quali i Letterati credono non poter avantaggiarsi nella Corte. Il Ritratto del privato Politico Cristiano, &c.* * Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

MAMBRES, Magicien de Pharaon. Cherchez Iannes.

MAMERT, Archevêque de Vienne en Dauphiné,

phiné, a été un tres-celebre & tres-Saint Prelat. Il succeda à Simplicius dans le cinquiéme Siecle; & il etoit frere de Claudien Mamert, Auteur de trois Livres de l'Etat de l'ame, comme je le dis ailleurs. Il consacra un Evêque en l'Eglise de Die, qu'il croyoit dependre de sa Metropole; & cela luy fit une affaire avec le Pape Hilaire, qui en renvoya la connoissance à Leonce d'Arles pour l'examiner dans un Sinode. Saint Mamert retablit dans les Gaules le jûne dans les trois jours où se font les processions que l'on appelle des Rogations, qui se faisoient auparavant avec grand desordre. Pour cela il celebra un Sinode, environ l'an 474. Sidonius Apollinaris ecrivit à Mamert pour le feliciter de l'heureux retablissement de ces Processions. Elles se faisoient deja du tems de saint Augustin, qui avertit son peuple dans une Homilie de s'y trouver, & de ne chercher pas de fausses excuses pour n'y point assister. Le I. Concile d'Orleans les etablit par toute la France. Mamert eut Hesichius ou Isicius pour successeur sur le Siege Episcopal de Vienne. L'Eglise fait memoire de luy l'onziéme jour du mois de May, comme d'un Evêque admirable par sa vertu & par les miracles. * Sidonius Apollinaris, *ep.1.li.7.* & *ep.14.li.5.* S.Augustin, *Ser.173.* Concile d'Orleans, *can.27.* Gregoire de Tours, *li.2.Hist.c.34.* Adon, *in Chron.* Savaron & Syrmond, *in not. ad Sidon. Apoll.* Roricon, *li.1.c.5. de gest. Franc.* Baronius, *in Annal. Eccl. & Martir. Rom.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Boise, & Jean le Lievre, *de Viennens. Antist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauphiné.*

MAMERT PATISSON, Imprimeur & Libraire de Paris, étoit sçavant aux Langues Greque & Latine. Il vivoit sur la fin du X V I. Siecle. La Croix du Maine fait mention de luy, *en la Bibl. Franc.*

MAMERTIN, Orateur, vivoit dans le I V. Siecle du tems de Constantin & de ses fils & de Julien l'Apostat. C'est sous l'Empire de ce dernier, qu'il fut elevé au Consulat; & pour l'en remercier il luy prononça ce Panegyrique que nous avons encore, & qui commence ainsi. *Etsi scio te Imperator, & cunctos qui consilium tuum participant posse mirari, &c.*

MAMERTINS, peuples originaires de l'Isle de Samos, s'établirent auprez de Messine. C'est pour cela que les Messeniens ont ete nommes Mamertins & le Phare de Messine, *Mamertinum fretum*: ce que nous voyons assez souvent dans les Anciens. Martial parle du bon vin de ce païs, *li.13 ep.114.*

Amphora Nestorea tibi Mamertina senecta.

MAMILAS, quatorziéme Roy des Assyriens, succeda à Ipheree environ l'an 2465. du Monde; & mourut en 2495. aprez un regne de 30.ans. * Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *li.1.Chron.*

MAMITHE, Roy des Assyriens succeda à Althalde environ l'an 2385. du Monde. Il se rendit terrible aux Egiptiens & aux Siriens. S. Augustin le nomme Harmamitque. Il regna 30. ans, & mourut en 1415. * Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.18. de civ. c.7.* Genebrard, *li.1. Chron.* Torniel, *A.M. 2386. & 2415.*

MAMMÉE (Jule) mere de l'Empereur Alexandre Severe, est tres-celebre dans l'Histoire à cause de son esprit & de son courage. Elle n'étoit pas ennemie de la Religion Chretienne, & elle avoit envoyé chercher Origene, qui la vint trouver & l'entretint de nos Misteres; de sorte que l'Empereur ayant été elevé dans son sein, en avoit eu aussi quelque connoissance. Depuis elle devint cruelle & avare jusques à être sordide, & même elle fit tuer le beau-pere d'Alexandre son fils, & releguer sa belle fille en Afrique, pour joüir toute seule des honneurs de la Souveraineté. Son avarice rendit son fils odieux aux Soldats, & fut en partie cause de sa mort; mais aussi ceux qui avoient conspiré contre la vie d'Alexandre, & qui la luy ôterent, la ravirent de même à Mammée, l'an 235. * Lampride, *in Alexand.* Herodien, *li.5.* Eusebe, *li.6. Hist.c.15.*

MAMMELUCS, c'est le nom qu'on a donné à la milice des Sultans d'Egipte. Ce nom veut dire serviteur ou soldat. Ils étoient ordinairement tirez d'entre les Chretiens, & ils ne se marioient point. Leur pouvoir étoit grand; car outre qu'on tiroit de leur Corps les Souverains d'Egipte, ils avoient les Charges les plus importantes de l'Etat. On dit que les premiers etant sortis de Circassie pour s'établir en Egipte, commencerent à s'y faire connoitre environ l'an 1250. du tems que saint Louis y avoit porté les armes contre les Sarrazins. Ils se sont rendus redoutables durant plus de deux Siecles, jusqu'à ce que Selim Sultan des Turcs, les defit & tua leur Sultan Campson, prez d'Alep en Syrie le 26. Août 1516. Aprez cela ils creerent Tomumbey, que le même Selim defit le 27. Janvier 1517. & aprez avoir pris la Ville du Caire, il fit pendre le même Sultan, que les Arabes avoient trouvé caché dans un marais. Ainsi finit l'Empire des Mammelucs, aprez avoir duré 267. ans. * Pierre Martir Angiers, *Hist. Leg. Egip.* Paul Jove, *li.17. & 18.Hist.* Calcondile, *li.3.* Baudier, *Hist. des Turcs.*

MAM, Isle de l'Europe, au Couchant d'Angleterre, en la Mer d'Irlande. C'est la même que Ptomée appelle *Monaœda*, Pline *Monapia*, Bede *Menavia*, & Gildas *Eubonia*. Aujourd'huy les Anglois luy donnent le nom de *Theyle of Man*, & ceux du païs *Maning*. Cette Isle a eu autresfois des Rois, mais aujourd'huy elle est aux Comtes de Derby: Il y a environ dix-sept Paroisses, & quatre petites Villes ou Bourgs, qui sont Rushin, Duglas, Peel & Balacuri, où il y a un Evêque Suffragant d'Iorc. Consultez Ptolomée, Pline, Bede, Camden, &c.

MANAHÉ Roy d'Israël étoit fils de Gadi, & General des troupes de Zacharie, que Sellum fit mourir. Il se défit en 3264. du Monde de ce dernier, & se mit sur le thrône, ou il s'affermit par le secours de Phul Roy des Assiriens, auquel il payoit un tribut annuel. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie pour Dieu, qu'injuste pour ses sujets. Il mourut aprez un regne de dix ans, en 3274. du Monde. * I V. des Rois, *c.15.* Joseph, *li.9. Ant. Jud. c.11.*

MANAR, petite Isle avec une Ville de ce nom en Asie, & dans la mer des Indes proche Ceilan. Les Portugais y ont un Fort, & les Holandois sont les maitres de tout le reste. * Baudran, *in addit. Lexic. Geog.* Du Val, *Geogr.*

MANARD (Jean) de Ferrare, Medecin celebre, a vécu sur la fin du X V. Siecle & au commencement du XVI. Il fut quelque tems Medecin de Ladislas Roy de Hongrie, & puis étant revenu dans son païs, il y professa avec beaucoup de reputation. Manard a écrit divers Ouvrages, *Epistol. Lib. X X. Censura in medicamina simplicia & composita Mesue, &c.* Il se maria, dans un âge presque decrepit, avec une jeune fille, & le desir d'avoir des enfans le porta dans des excez, dont il mourut en 1536. C'est ce qui donna sujet à Petrus Curtius de luy faire cette Epitafe.

Dum Manarde vigil cum prole coronidis esses,
Vidisti vitam perpetuam esse tuam.
Et dum formosa cum Pallade conjuge dormis,
Sensisti mortem cominus adesse senex.
Hic nunc clare jaces, & quem Podalirion esse
Vidimus, annosum sustulit ipsa Venus.

* Paul Iove, *in elog. Doct. Virer. c.* 81. Castellan, *in vit. illustr. Medic.* Gesner, *Bibl. &c.*

MANASSE', fils de Ioseph & d'Aseneph, & frere d'Ephraim. Iacob qui étoit son ayeul l'adopta luy & son frere, mettant la main droite sur Ephraim qui etoit le cadet, comme je le dis ailleurs. La moitié de sa Tribu fut logée de l'autre coté du Iourdain, avant l'entiere conqueste de la terre promise. * Genese, c 41. & 48. Iosué, c. 16. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

MANASSE, Roy de Iuda, succeda à son pere Ezechias l'an 3338. du Monde. Il n'étoit âge que de douze, & il signala le commencement de son regne, par toutes les abominations de l'Idolatrie qui peuvent tomber dans l'ame d'un tyran ennemy de Dieu. Il rebatit tous les Temples des faux-Dieux que son pere avoit détruits; & s'adonna à toutes sortes de vices. Il fit couper le Prophete Isaïe par le milieu, avec une scie de bois; & surpassa en impieté, comme Dieu le dit luy-même à ses Prophetes, tout ce que les Amorrheens avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoy Dieu suscita contre luy le Roy d'Assirie, qui prit Manasse vers l'an 3361. le chargea de chaines, & le mena captif en Babilone. Ce mal-heur le fit r'entrer en luy-même. Il regarda Dieu qui le châtioit: il le pria de tout son cœur, & il temoigna qu'il étoit touché d'une sincere penitence. Cette humilité & le veritable retour de son cœur envers Dieu fléchit sa colere, & le retira des fers du Roy de Babilone, qui luy rendit ses Etats. Il revint à Ierusalem, où par toutes sortes d'actions de pieté, il essaya de reparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son Temple des abominations de l'Idolatrie qu'il y avoit introduite, abatit les autels profanes qu'il y avoit élevés, rétablit ceux du vray Dieu; & fit tout ce qui étoit en sa puissance pour porter son peuple à revenir à la vraye Religion, comme il avoit tâché de l'en detourner. Il mourut l'an 3392. qui étoit le soixante-sept de son âge, & le 55. de son regne. On luy attribuë une Oraison qu'il fit durant sa captivité, & que nous n'avons plus; car celle qui nous reste n'est point reçûë entre les Livres Canoniques de l'Ancien Testament. * IV. des Rois, *c.* 21. II. des Paralipomenes, c. 33. Iosephe, *li.* 10. *Ant. Ind. c.* 4. Sulpice Severe, *li.* 1. *Hist. sacra.* Torniel & Salian, *in Annal. veter. Test.*

MANASSE, mari de Iudith, illustre par le courage de cette sainte veuve. Il mourut à Bethulie, au tems de la moisson, laissant sa femme fort jeune. Cherchez Iudith.

MANASSES. Cherchez Constantin Manasses.

MANCALE'E, douziéme Roy des Assiriens, succeda à Mamithe, l'an 2415. ou 2416. du Monde. Son regne fut d'environ 30. années, selon la supputation d'Eusebe, *in Chron.*

MANCHA, ou la Mancha, petit païs d'Espagne, en la Castille Neuve, *Lamitanus ager.* On la divise en *la Mancha d'Aragon & la Mancha Cieca.* On donne aussi le nom de Manche à cet espace de Mer qui est entre la France & l'Angleterre.

MANCINI ou MANZINI (Iean-Baptiste) Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice de Savoye, étoit de Bologne. Il a été en consideration par son esprit & par son merite en 1630. & 40. Le Mancini s'attacha au Cardinal de Savoye & il se fit des amis illustres. Il a composé divers Ouvrages, comme *I furori de la gioventu La caduta di Sciano* & quelques autres, dont M. De Scuderi a traduit une partie en nôtre Langue. Il ne faut pas le confondre avec LELIO MANCINI, Professeur en Droit Canon en l'Vniversité de Padoüe, ni avec PAUL MANCINI de Rome. Celuy-cy aimoit les Lettres; & c'est luy qui établit l'Academie des Humoristes. Il vivoit en 1600. & il épousa Victoria Capozi. Depuis étant resté veuf il se fit Prêtre. Le cadet de ses fils épousa une des sœurs du Cardinal Mazarin; & l'ainé fut Referendaire de l'une & l'autre signature. * Bumaldi, *Bibl. Bonon. Script.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Thomasin, *in elog. Doctor.* Ianus NiciusErithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 13. *&c.*

MANDAGOT. Cherchez Guillaume de Mandagot.

MANDANE, fille d'Astiage, Roy des Medes. Elle songea une fois qu'elle inondoit de son urine toute la terre; & une autre fois que de son sein il sortoit une vigne qui couvroit la terre de ses rameaux. C'est ce qui l'obligea de la marier à Cambise qui étoit Persan, & elle fut mere de Cirus. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

MANDANE'S, Philosophe des Indes, tres-renommé par sa sagesse vivoit en 420. de Rome. Il reçut des Ambassadeurs qu'Alexandre le Grand luy envoya; & se mocqua de ce Prince qui se disoit fils de Iupiter. Ce que nous apprenons de Strabon, *li.* 15.

MANDARINS, Docteurs de la Chine, qui sont aussi nommez Loïtias ou Lettrés, & qui commandent absolument sous l'autorité Royale. Cherchez Confutius.

MANDE, Ville capitale du Gevaudan. Cherchez Mende

MANDEVILLE. Cherchez Iean de Mandeville.

MANDINGVE, Royaume d'Afrique, en Nigritie, entre le Niger ou Sangar au Septentrion, & le Royaume de Magualette au Midy. Sa Ville capitale a le même nom de Mandigue, ou de Sango, comme disent les autres.

MANDOV, Ville & Royaume de l'Inde dans l'Empire du Mogol. Il ne faut pas la confondre avec MANDOVA fleuve de l'Inde, qui passe prez de Goa, & se jette ensuite dans la mer.

MANDREREI, grand fleuve de l'Isle de saint Laurent ou de Madagascar. Il a sa source dans une petite region qui luy donne son nom; & grossi par les eaux de diverses rivieres, il se décharge dans l'Ocean du côté de Septentrion, & prez de la Province de Carcanossi. * Flacour, *Hist. de Madag.*

MANELFI (Iean) Professeur en Medecine à Rome, étoit de Monterotonde dans le païs des Sabins. Il fut en consideration sous le Pontificat d'Vrbain VIII. à cause de son erudition & de ses Ouvrages. Les plus considerables sont *De fletu & lacrymis. De Helleboro Vrbana Disputationes. Mensa Romana, &c.* Divers Auteurs parlent de luy avec eloge. Voyez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MANES, c'est le nom que les Payens donnoient à leurs divinitez infernales, qu'ils appaisoient par des sacrifices. Varron donne le nom de Manes, à tous les Morts. Les Platoniciens appelloient Lares ceux dont le salut étoit certain aprez leur mort; ils nommoient Lemures les méchans; & Manes les autres dont on ne pouvoit rien assurer d'avantageux ny de desavantageux. Prudence se mocque ingenieusement de cette superstition Payenne, en écrivant contre Simmachus.

Et tot templa Deûm Romæ, quot in urbe Sepulchra
Heroum numerare licet, quos fabula Manes
Nobilitat, &c.

* S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. c.* 26. & *li.* 9. *c.* 11. Servius,

Servius, *in li. 3. Æneid.* Prudence, *in Simmach. li. 1.* Sponde, *de Cœmet. Sacr. li. 1. P. 1. cap. 8.*

MANES, le pere infortuné des Manicheens, commença de semer ses erreurs dans le III. Siecle. Voicy comme il tomba dans ces grands malheurs. Vn nommé Terebinthus disciple d'un Scithianus, qui étoit Magicien, trouvant dans la Perse, ou il fut contraint de se retirer de la Palestine, les Prêtres & les Sçavans du païs extrêmement opposez à ses erreurs & à ses desseins, se retira dans la maison d'une veuve, ou il fut tué. Cette femme heritiere de l'argent & des Livres de Terebinthus, acheta un esclave nommé Curbicus, qu'elle adopta depuis, & le fit instruire dans les sciences qui s'enseignoient en Perse. Celuy-cy aprez la mort de cette femme, changea de nom, de peur qu'on ne luy reprochat la premiere condition ; & il prit celuy de Manes. Il se qualifioit Apôtre de IESUS-CHRIST, & il se disoit le saint Esprit qu'il avoit promis ; enseignant qu'il y avoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, que de celuy-là procedoit la bonne ame de l'homme, & de celuy-cy l'ame mauvaise, le corps & toutes les creatures corporelles. Il nioit la Resurrection, & condamnoit le mariage, permettant pourtant à ses disciples de se plonger dans toutes sortes de voluptez brutales. Il deffendoit de donner l'aumône aux pauvres qui n'étoient pas de sa Secte, & d'honorer les Reliques des Martirs. Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence à la mauvaise ame, enseignoit la transmigration de Pitagore ; & faisoit passer les ames de ceux de sa Secte par les Elemens, d'où elles montoient par le Globe de la Lune, & de là dans le Soleil pour se purifier ; & enfin elles arrivoient à Dieu, à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes, il les plaçoit dans l'Enfer, pour être renvoyées dans d'autres corps. Il soutenoit que IESUS-CHRIST n'avoit point eu de veritable corps, qu'il n'étoit ny mort, ny ressuscité, & qu'il étoit le serpent qui tenta Eve. Il le plaçoit dans le Soleil, comme le saint Esprit dans l'air, la Sapience dans la Lune, & le Pere dans un abîme de lumiere. Il rejettoit les Prophetes, & ne retenoit que ce qu'il luy plaisoit des Ecritures. Il condamnoit l'usage des œufs, du lait, de toute sorte de fromage, & celuy du vin ; comme étant creatures du mauvais Principe. Il baptisoit avec une autre forme que celle de l'Eglise ; & à la façon des Heretiques, il enseignoit à n'obeïr point aux Magistrats, & condamnoit les guerres les plus legitimes. Il est presque impossible de rapporter toutes les rêveries & les impietez de cet Heresiarque, dont le Pape saint Leon a dit, Que le demon qui regne dans toutes les heresies, a bâti une forteresse & etabli son trone dans celle de Manez, où il regnoit non par une seule sorte d'erreur, mais par toutes les impietez & les folies dont l'esprit humain est capable. Car tout ce que les Payens ont de profane, les Iuifs d'aveugle & de charnel, les secrets de la magie d'illicite, & les heresies de sacrilege, s'est coulé comme dans un cloaque en la Secte des Manicheens. Son auteur promit au Roy de Perse qu'il gueriroit son fils, le pere chassa les Medecins qui luy auroient pû rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manés fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver ; ensuite Archelaus Evêque, qui se trouvoit à Cascara le confondit en dispute, & luy donna la chasse. Peu de tems aprez il fut pris par les gens du Roy de Perse qui le fit écorcher vif, & jetter sa charogne aux bêtes. Les Auteurs anciens ne sont pas bien d'accord du tems auquel cet Heresiarque commença à paroître. Plusieurs SS. Docteurs ont refuté ses rêveries. Mais S. Augustin qui les connoissoit parfaitement pour avoir été de la Secte, les a combatues avec plus de force qu'aucun, & il en a triomphé glorieusement. La Secte des Manicheens étoit divisée en deux Classes, d'Auditeurs & d'Elûs ; pour imiter l'Eglise partagée en Clercs & en laïques. De ces Elûs douze se nommoient Maitres, pour se rapporter au nombre des douze Apôtres. Il y en avoit un treiziéme qui étoit comme leur Pape. Ceux-là creoient leurs Evêques qui étoient au nombre de soixante & douze ; & les Evêques faisoient des Prêtres & avoient des Diacres. Les Empereurs firent souvent des loix contre ces errans, qui dans le quatriéme Siecle se renouvelloient en Afrique, dans les Gaules, & à Rome où l'on tint un Concile contre eux. Mais comme je l'ay dit, saint Augustin en triompha glorieusement. Herbert & Lisoius prêchoient les mêmes impostures en France dans l'XI. Siecle ; mais ce fut sans suite, comme je le dis ailleurs. * S. Epiphane, *her. 66.* S. Augustin, *her. 46. de Morib. Manich. &c.* Theodoret, *li. hær. fab. 10.* Eusebe, S. Cirille, Prateole, de Castre, Sandere, &c. & Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Genebrard, *in Chron.* Philastre, &c.

MANETHON, Egiptien, natif d'Heliopolis & originaire de Sebenit, que les autres nomment avec le Noir, Sturioni ; vivoit l'an 450. de Rome du tems de Ptolomée Philadelphe, & peu aprez Berose qu'il avoit pourtant vû au sentiment des doctes. Il étoit Prêtre de la superstition des Egiptiens, & il écrivit en Grec l'Histoire d'Egipte, que Iosephe & divers autres alleguent souvent. Nous avons un Abregé de cette Histoire composé par Iule Africain; car pour celuy d'Anne de Viterbe, parlons-en ici qu'en faire mention, tant cette piece supposée a merité le mepris des personnes d'un peu de bon sens.* Iosephe, *li. 1. antiq. c. 3. li. 1 cont. Apion. &c.* Plutarque, *li. de Iside & Osiride.* Tertullien, *c. 19. apolog.* Eusebe, *li. 1. prep. Evang.* Scaliger, *in not. ad Euseb.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 1. c. 14.*

MANETHON, Egiptien, dit le Mindesien, Auteur de quelques Ouvrages citez par Suidas. * S. Ierome, *li. 2. adv. Iovin.* & Vossius, *de Hist. Græc. c. et Poet. c. ult.*

MANETI. Cherchez Ianus ou Iannotius Manetti.

MANFRED (Jerôme) de Ferrare, Professeur de Bologne, mourut en 1562. Il écrivit, *de Cardinalibus, de attentatu, &c.* Vn autre de ce nom, Medecin & Astrologue de Bologne, étoit celebre en 1450. & il composa divers Ouvrages. Plusieurs Auteurs parlent de luy avec eloge, Consultez Aldosi & Bumaldi, *De Script. Bononiens.*

MANFREDONIA, Ville du Royaume de Naples, en la Province de la Capitanate, prez du Mont Gargan. Elle fut bâtie par Mainfroy bâtard de l'Empereur Frederic II. en 1250. & prez des ruïnes de Siponte, d'où l'on y transfera l'Archevêché. Elle a port de mer, avec une forteresse qui resista au fameux Lautrec. Les Turcs la prirent en 1620. & la ruïnerent presque toute ; mais depuis elle a eté reparée & fortifiée. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Voyage d'Italie.

Concile de Manfredonia.

Ptolomée Gallio, Cardinal de Como, & Archevêque de Manfredonia, y celebra en 1567. un Concile Provincial dont nous avons les Decrets dans un Volume particulier ; & dans le recueil des Conciles de la derniere edition.

MANGALOR, Ville de l'Inde dans le Royaume de Bisnagar. C'est peut-être la même que les Anciens ont nommée Mandagara.

S. MANGO, Principauté du Royaume de Naples, en la Province Citerieure. Consultez Leandre Alberti, *descr. Ital.*

MANGOT (Claude) S[r] de Villarceau, de Dreville, &c. Secretaire d'Etat & puis Garde des Sceaux de France, étoit fils de Claude Mangot de Loudun, tres-celebre Avocat du Parlement de Paris, & de Geneviéve Savin. IACQUES MANGOT son frere s'acquit aussi beaucoup de reputation par son eloquence & par sa doctrine. Scevole de S[te] Marthe a fait son éloge parmi ceux des Doctes François. Il fut Maître des Requêtes, Avocat General au Parlement de Paris, &c. & il mourut l'an 1587. âgé de trente-cinq, le S[r] de Villearceau dont je parle, donna des preuves éclatantes de son esprit dans le Barreau du Parlement de Paris, & il fut fait Maître des Requêtes en 1600. On connût mieux son merite dans cet employ. Le Maréchal d'Ancre qui avoit beaucoup de part aux affaires sous la Regence de la Reine Marie de Medecis goûta la conduite du S[r] Mangot. Il le fit connoître à la Reine qui l'envoya Ambassadeur en Suisse. A son retour on le pourvût de la charge de premier President au Parlement de Bourdeaux, & puis en 1616. de celle de Secretaire d'Etat à la place du S[r] De Puisieux. Cependant on luy confia à la Cour diverses affaires tres-importantes, qu'il termina avec un grand succez. Cet avantage luy procura encore la charge de Garde des Sceaux de France, que M. Du Vair avoit quittez au mois de Novembre de la même année 1616. La fortune du Maréchal d'Ancre soûtenoit celle du S[r] Mangot; le malheur de ce Favory l'éloigna de la Cour. Il remit les Sceaux au Roy le 17. Avril de l'an 1617. & il vécut depuis en personne privée. Il avoit epousé Marguerite le Beau, Dame de Villarceau en Beausse, dont il eut quatre fils & quatre filles. * De Thou, *Hist. sui temp.* S[te] Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Dupleix, *Hist. de France en Louis XIII.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat*, Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couron. &c.*

MANHATE, Ville nouvelle de l'Amerique Septentrionale, que quelques-uns ont nommée Amsterdam; parce qu'elle est dans la nouvelle Hollande.

MANHEIM, Place d'Alemagne dans le Palatinat du Rhin; entre ce fleuve & le Neckar. Elle étoit autrefois tres-forte; mais les Espagnols la prirent & la ruinerent presqu'entierement. Elle est à trois lieües de Spire.

MANICHEENS, Heretiques, Sectateurs de Manés. Cherchez Manés.

MANIFESTAIRES, Heretiques de Prusse, qui suivoient les impietés des Anabaptistes. Ils estiment que c'est un crime de nier leur doctrine s'ils en sont interrogés. * Prateole, *V. Manifest.* Gautier, *Chron. S. XVI. c. 77.*

MANIHLE, que les Espagnols nomment *Manilla*, Ville capitale des Isles Philippines, en celle de Luçon, avec titre d'Archevêché. Elle est aux Espagnols depuis l'an 1572. qu'ils s'en rendirent maitres. Il y a aussi le détroit de Manihle, que les mêmes appellent *Estrecho de Manilla.*

T. MANILIVS, Historien, & sçavant en toute sorte de litterature, vivoit du tems de Marius & Sylla. Ciceron le cite pour témoin en l'Oraison pour Roscius; & nous avons un bel éloge de luy dans le dixiéme Livre de l'Histoire naturelle de Pline, au chap. 11. qui commence ainsi, *Primus atque diligentissimus togatorum, de eo prodidit Manilius, Senator ille maximis nobilis doctrinis doctor, &c.* * Varron, *li* 4. & 6. *de L. L.* Arnobe, *li.* 3. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 9. Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar. &c.*

MANILIVS ou MANLIVS, Poëte Latin, Auteur d'un Traité d'Astronomie en vers. Quelques-uns estiment qu'il vivoit du tems d'Auguste; & d'autres le prennent pour ce Manlius Theodorus, qui florissoit sous l'Empire de Theodose; & de qui Claudien fait le Panegirique. * Gevart, *in not. Stat. li.* 3. *Sil. car.* 3. Vossius, *de Poët. Lat. c.* 2. *de scient. Math.*

MANLIVS, surnommé Capitolin, Consul & Capitaine Romain, porta les armes à l'âge de 16. ans; & merita trente-sept fois des recompenses pour avoir signalé sa valeur. C'est luy qui s'enferma dans le Capitole quand Rome fut prise en 364. par les Gaulois; & qui s'étant reveillé au cri des oyes, repoussa les même Gaulois, qui surprenoient par escalade & à la faveur de la nuit, le lieu où il s'étoit retiré. C'est pour cette raison que les Romains luy donnerent le surnom de Capitolin, & de Conservateur de la Ville. Outre cela le peuple s'obligea de luy fournir du bled, & luy donna une maison dans le Capitole. Mais ces belles actions furent noircies par un orgueil insupportable. Outre cela il fut accusé d'avoir caché les tresors des Gaulois, & convaincu d'aspirer à la Royauté; ce qui fut cause qu'on le precipita du haut en bas du Capitole. Ce fut l'an 370. de Rome, en la XCIX. Olympiade. * Tite Live, *li.* 5. & 6. Florus, *li.* 1. *c.* 13. & 26. Eutrope, *li.* 2. *c.* 13. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 3. Pline, *li.* 7. *c.* 18. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 24.

MANLIVS, surnommé Torquatus, étoit fils d'un autre MANLIVS que sa severité fit nommer Imperiosus, le même que le Senat choisit en 391. pour cette celebre superstition, de planter un cloud misterieux dans le Temple d'une certaine divinité, afin de delivrer la Ville de Rome d'une fâcheuse contagion dont elle étoit affligée. Celuy de qui je parle avoit l'esprit tardif, & difficulté de parler; & pour cette raison on le tenoit à la campagne. Ce procedé de Manlius le pere, parut extraordinaire à Pompée Tribun du Peuple, qui fit dessein de l'accuser devant les Iuges. Torquatus le sçût, il vint à la Ville, & étant entré chez ce Tribun, il luy fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celuy à qui il devoit la vie. Il fut Tribun Militaire, dans le tems que Sulpicius étoit Dictateur, & il tua un soldat Gaulois, qui l'avoit appellé en duel, & luy arracha une chaine ou collier d'or: ce qui luy fit avoir le nom de Torquatus. Depuis il fut souvent Consul, & durant un de ses Consulats en l'an 414. de Rome, poursuivant la guerre contre les Latins, il fit couper la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa deffence; bien qu'il eut remporté la victoire. Il vainquit les ennemis prez le fleuve Vesiris, dans le tems que son Collegue Decius Mus, se voua à la mort pour sa patrie. Manlius refusa une autre fois le Consulat, disant; Qu'il ne luy étoit plus possible de souffrir les vices du peuple; comme le peuple ne pouvoit plus supporter sa severité. Elle étoit extraordinaire, & passa en proverbe, *Manliana imperia.* * Tite Live, *li.* 7. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 9. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 28 Florus, &c.

C. MANLIVS dit Vulso, Consul Romain en 565. Il eut soin d'administrer la Province de Scipion l'Africain en Asie & pour triompher, il declara la guerre aux Pisidiens & aux Galates. Mais le Senat trouva son procedé si deraisonnable, qu'on luy refusa le triomphe. * Tite Live, *li.* 38. Florus, *li.* 2. *c.* 11. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 55. Cherchez Cneius Manlius.

La Famille des MANLIENS a été celebre à Rome & feconde en Hommes illustres, & en Consuls. On estime

estime qu'ils descendoient de MANLIVS gendre de Tarquin, chez lequel il se retira aprez avoir été chassé de Rome, en 245. comme nous l'apprenons de Tite-Live. Plutarque parle d'un autre que Caton le Censeur chassa du Senat, parce qu'il avoit parlé peu honnetement à une femme. C. MANLIVS Cincinnatus ou Vulso, fut Consul avec M. Fabius Vibulanus, l'an 274. de Rome. Il fut tué en remportant la victoire contre cinq peuples ennemis des Romains; & il fut pere de MANLIVS Vulso, Consul en 280. avec L. Furius Medullinus. Celuy-cy defit les Veyens & il fut honoré de l'Ovation. Il laissa A. Manlius qui suit: L. Manlius, Tribun Militaire; Et M. Manlius, aussi Tribun Militaire en 334. de Rome. A. MANLIVS Vulso qui eut divers emplois à l'armée; & il fut pere d'A. Manlius qui continua la posterité; & de M. Manlius Capitolinus, qu'on precipita du haut en bas du Capitole, comme je l'ay dit. A. MANLIVS Capitolinus, fut quatre fois Tribun Militaire. Il laissa deux fils, P. Manlius & L. Manlius, dont je parleray dans la suite. L'aîné fut Dictateur en 387. de Rome, & il eut A. Manlius pere de L. Manlius, surnommé Longus, Consul avec Atilius Regulus en 498. L. MANLIVS Imperiosus fut fut Dictateur l'an 391. Il voulut aller faire la guerre aux Hernistes sans aucun pretexte plausible, mais seulement par un desir ambitieux de triompher. Les Tribuns populaires se servirent de leur *veto*, pour arrêter cet injuste dessein & contraignirent Manlius à se deposer. Il laissa T. Manlius qui suit; & Cn. MANLIVS, Consul en 394. avec M. Popillius, & en 397. avec C. Martius Rutilus. Ce fut sous ce second Consulat qu'il entreprit la guerre contre les Falisques; mais ce dessein ne luy reüssit pas. T. MANLIVS Torquatus fut souvent Consul. I'ay parlé de luy, de son pere & de T. Manlius son fils qu'il fit mourir. Celuy-cy eut T. MANLIVS Torquatus qui fut Consul en 455. avec M. Fulvius, Poetus. Il tomba de cheval en faisant faire le manege à ses Troupes, & il se rompit le cou. Il avoit eu deux fils, dont les Auteurs font mention. T. MANLIVS l'aîné parvint au Consulat en 519. de Rome, avec C. Attilius Bulbus. Ces deux Consuls defirent entierement les peuples de Sardaigne. Cet avantage leur fit meriter le triomphe, & ensuite ils fermerent pour la quatriéme fois le Temple de Ianus. Manlius fut Censeur en 522. avec Q. Fulvius Flaccus qui fut aussi le compagnon de son second Consulat en 530. Ils continuerent la guerre qu'on avoit deja commencée contre les peuples de la Ligurie; mais la peste & les pluyes continuelles les obligerent de se retirer sans avoir rien fait de considerable. Manlius fut aussi Dictateur en 546. A. MANLIVS son frere fut Censeur en 507. avec A. Attilius, Consul en 510. avec Sempronius, & en 513. avec Q. Lutatius Cerco. La revolte & la defaite des Falisques leur fournit une occasion de triomphe. Ils vainquirent en six jours ces ennemis de Rome, ils leur tuerent quinze mille hommes, leur ôterent la moitié de leurs terres, & ils leur laisserent le reste avec la paix & la liberté. Manlius laissa A. MANLIVS, Consul en 590. avec Q. Cassius; & T. ou M. MANLIVS Torquatus, Consul en 589. avec Cn. Octavius. Il étoit excellent Iurisconsulte, & il eut un fils de même nom que luy qu'il ne voulut pas voir, parce qu'il fut accusé par les Macedoniens d'avoir pillé leur Province dont il étoit Gouverneur. Manlius fut encore Consul en 606. avec L. Martius. Ils commencerent la troisiéme guerre Punique, & ils eurent ordre d'aller detruire Carthage. Aldrubal se mit en campagne avec vingt mille hommes. Manlius le poursuivit & se precipita dans un defilé, où il auroit peri si la prudence de Scipion un des Tribuns ne l'en eut retiré. Il eut plus de bonheur en quelques autres occasions. Manlius avoit composé divers Ouvrages de Droit. Ciceron, Pomponius & plusieurs autres en parlent avec éloge. La Famille des Manliens a encore eu d'autres celebres Magistrats, entre lesquels on peut mettre MANLIVS Tribun du peuple, qui, l'an 688. de Rome, fit en faveur de Pompée, la Loy qui de son nom fut dite Manilia. Elle donnoit à Pompée la commission de la guerre contre Mithridate. C'est pour cette même Loy que Ciceron prononça une de ses Oraisons, *pro lege Manilia*. * Tite Live, Denis d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Pline, Cassiodore, Ciceron, *de Orat. de finib. &c.* Antonius Augustinus, *de legibus, p. mihi* 107. *edit. Lugd. Francisci Fabri* 1592. Rutilius, *in vit. Iurisc.* Richardus Streinnius, *de Famil. Roman. &c.*

MANOA, que les Espagnols nomment *El Dorado*, Ville de l'Amerique Meridionale dans la Province de la Guaiane. Les habitans du païs en racontent des choses assez particulieres; mais les Europeens ne sont pas encore venus jusques là.

MANOSQVE, Ville de France en Provence, en Latin *Manuesca*. Elle est située dans une campagne fertile, à une lieüe de la Durance, & dans le Diocese de Sisteron. Quelques Auteurs la prennent pour le *Bormanicum* de Pline, ou pour l'*Alaunium* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & d'autres estiment que c'est la *Machao* ou *Machaovilla* de Gregoire de Tours & de Paul Diacre. Il y a apparence qu'elle fut ruinée par les Barbares qui ont souvent fait des courses en Provence. Elle fut rebâtie dans le VIII. Siecle par les habitans de trois ou quatre hameaux voisins. Manosque est aux Chevaliers de Malthe par concession des Comtes de Forcalquier qui passoient ordinairement l'Hyver en cette Ville où ils avoient un Palais. Il y a aujourd'huy deux Paroisses & diverses Maisons Religieuses. Le P. Iean Colombi, Iesuite, personnage de grande erudition, a publié une Histoire de Manosque sa patrie; que les Curieux pourront consulter.

MANRIQVE DE CASTAÑEDA DE AGVILAR (Pierre) Cardinal, étoit Espagnol, fils de Dom Loüis Fernandes Manrique, second Marquis de Aguilar, quatriéme Comte de Castañeda, &c. & de Ines Pimentel; & frere de Iean Fernandes, Vice Roy & Lieutenant General des armées de Charles V. en Catalogne. Celuy-cy avoit rendu de grands services à l'Empereur qui procura un chapeau de Cardinal à Pierre-Manrique. Le Pape Paul III. le luy donna en 1538. Il alla ensuite à Rome au commencement de l'an 1540. & il y mourut de peste le 7. Octobre suivant. Consultez Onuphre, Victorel, Aubery, &c.

MANRIQVE DE LARA (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit fils de Rodrigue Manrique, Comte de Paredes. Elizabeth Reine de Castille le nomma à l'Evêché de Badajoz. Aprez la mort de cette Princesse, en 1504. il se declara pour Philipes Archiduc d'Austriche, contre le Roy Ferdinand. Ce Prince en conserva du ressentiment. Il en eut de nouveaux sujets par la conduite de Manrique, qui cabala encore en faveur de Charles d'Austriche fils de l'Archiduc Philipes & depuis Empereur. Ferdinand prit des mesures pour le perdre, & on l'arrêta dans les Asturies dans le tems qu'il avoit pris la fuite deguisé en Marchand. On le mit en la garde de l'Archevêque de Tolede, conformement à une commission qu'on avoit du Pape; & depuis il recouvra la liberté par le Traité qui se fit entre l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, touchant l'administration des Etats de Charles Archiduc d'Austriche. Manrique vint alors dans

le Païs Bas à la Cour du même Prince Charles qui le nomma a l'Evêché de Cordoue, puis à l'Archevêché de Tolede, il luy donna encore l'Office d'Inquisiteur General de la Foy, & puis il luy procura en 1531. un Chapeau de Cardinal, du Pape Clement VII. Manrique mourut en Espagne, le 28. Septembre de l'an 1538. * Gomez, *de reb. Card. Ximen. li.* 6. Mariana, *li.*29. Onuphre, Aubery, Ciaconius, &c.

Le MANS, sur la Sarte, Ville de France, capitale de la Province du Maine, avec Evêché suffragant de Tours. Les Latins la nomment *Cenomanum*; & Scaliger, Cluvier & presque tous les Geographes la prennent pour le *Vindinum* de Ptolomée. Les anciennes Chroniques nous veulent faire accroire que le Mans fut bâti par Sarthon, petit-fils de Samothes Roy des Gaules; & que depuis ayant été ruinée par les factions des Druides & des Sarthonides, elle fut reparée par Lemant, aussi Roy des Gaulois, qui luy donna son nom. Mais à la verite ces choses sont bien suspectes, & il y a bien peu a se fier à de semblables contes. Il faut pourtant avoüer que le Mans est une des plus anciennes Villes des Gaules; comme le témoigne ce distique assez commun dans les vieux Auteurs.

Bourges, Autun, le Mans, avec Limonges,
Furent jadis les quatre Villes rouges.

Aujourd'huy elle est bâtie sur une montagne, qui s'eleve au dessus de la Sarte, entre le Septentrion & le Couchant. Elle a été plus renommée & plus considerable, qu'elle n'est à present, comme je viens de le remarquer, Car Aimoin dit que du tems de Charlemagne elle étoit une des plus florissantes Villes de la Gaule Celtique. Les courses des Normans, les guerres des Anglois, & les frequentes incendies l'ont tellement demolie, qu'on luy a fait souvent changer de forme. Il y a un Siege Presidial. L'Eglise Cathedrale a été dediée à la sainte Vierge, puis à saint Gervais; & enfin a saint Julien, qui est le premier Evêque du Mans: ce que les Curieux pourront mieux voir dans l'Histoire des Prelats, & des choses plus memorables de ce Diocese, que le sieur Antoine Corvaiser de Courteilles, Conseiller au Presidial de cette Ville, a donnée au public, depuis l'an 1648. Consultez aussi Gregoire de Tours, *li.*5. Aimoin, *in Hist.* Du Chesne, *Antiq. des Villes*, Robert, & S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles du Mans.

Bien que je parle des Conciles du Mans, il est seur qu'ils n'ont pas été tenus dans la Ville même; mais dans des lieux peu considerables du Diocese: ce qui m'a fait croire qu'on les trouveroit plus facilement en ce lieu. Le Roy Charles le Chauve sejourna quelque tems au Mans, pour s'y opposer aux courses des Normans. Durant ce sejour Aldric qui en étoit Evêque, le pria de remedier à quelques abus qui se commettoient contre le culte Divin & la puissance Royale. Pour cela les Evêques s'assemblerent en 843. au Bourg de Coulaines, qui est prez les Faux-Bourgs du Mans; & ils y firent quelques Decisions, que nous avons dans les Recueils des Conciles, T. XXIII. *edit. Reg.* & T. VIII. *edit. ult. Paris.* L'Archevêque de Tours celebra en 1242. un Concile à Laval dans le Maine, comme je le remarque ailleurs. Geoffroy Evêque du Mans y assista. * T. XXIII. *Concil. edit. Reg.* Et T. VIII. *edit. ult. Paris.*

MANSFELD, Ville & Comté de l'Empire dans la Haute Saxe. Ce nom luy est venu d'un Château celebre du païs, que les Alemans appellent *Graffschafft Mansfeld.* Il est entre la Principauté d'Anhalt, Mersbourg, la Thuringe propre, &c. Autrefois il y avoit des Comtes, mais le Duc de Saxe paye aujourd'huy pension à ceux de cette Maison; & il est maître du païs, où il y a quatre Villes principales qui sont Mansfeld, Leimbach, Eisleben & Wipren. Cette Maison des Comtes de Mansfeld a eu des Seigneurs qui se sont distinguez en diverses occasions; & elle est divisée en diverses Branches, dont il y en a des Catholiques & des Protestans. Les Historiens d'Alemagne parlent d'Hoyer, Comte de Mansfeld sous l'Empire de Henri IV. dit le Ieune. C'étoit un celebre Capitaine Saxon, qui avoit quitté son païs pour se mettre dans le parti de l'Empereur, & dont la taille gigantesque étoit moins considerable que sa valeur. Il se trouva l'an 1115. à la bataille que Henri le Ieune perdit contre les Saxons & il y fut tué. Dans le XVI. Siecle ALBERT, Comte de Mansfeld se declara pour Luther, & il fut un des principaux Chefs du parti Protestant durant les guerres d'Alemagne. Il fit lever en 1547. le siege de Breme à Henri de Brunsvic, & peu aprez il fut maltraité par le Colonel Wrisberger qui enleva le bagage de ses troupes, & luy prit jusqu'à deux mille chevaux. En 1550. on l'envoya pour secourir Magdebourg assiegée par l'armée de l'Empereur Charles V. sous Maurice Electeur de Saxe. Mais ayant perdu une partie de ses troupes, il ne pût que se jetter dans la Ville avec ce qui luy restoit de soldats. Ce Comte eut divers enfans, Iean qui le suivit à la guerre: Charles, qui fut tué à la bataille de Moncontour en 1569. Et VOLRAD DE MANSFELD qui porta les armes avec reputation en Alemagne. Depuis en la même année 1569. il fut Lieutenant de l'armée que Wolfgan de Baviere, Duc de Deux-Ponts conduisit aux Protestans de France. Ce Duc mourut peu aprez dans le Limousin, comme je le dis ailleurs; & il laissa le commandement de l'armée au même Volrad qui servit les Huguenots à la bataille de Montcontour & en d'autres occasions. Dans le même tems, PIERRE ERNEST DE MANSFELD servoit les Catholiques à la même bataille. Ernest avoit été Gouverneur d'Avesnes & de Cimay dans le Luxembourg. Il le fut depuis de Bruxelles sous le Gouvernement de la Princesse de Parme. Le Duc d'Albe l'employa aussi dans les affaires. Il commandoit en 1552. dans Ivoy lorsque cette place fut prise par les François. Il y fut même arrêté prisonnier. Je dis ailleurs comme Gebhard Trusches Archevêque de Cologne se fit Protestant & épousa Agnés de Mansfeld. Dans ce Siecle ERNEST, fils de Pierre-Ernest, Comte de Mansfeld s'est acquis une grande reputation dans les armes. Il étoit grand Capitaine, beaucoup heureux à mettre une armée en campagne; mais tres-malheureux dans les batailles. Ce Comte servit le Duc de Savoye, aprez avoir porté les armes en Hongrie avec un de ses freres nommé Charles. Depuis la revolte de la Boheme en 1618. & 19. l'attira dans ce païs, où il fut un des principaux chefs des rebelles. Il récueillit les debris de l'armée aprez la bataille de Prague, que les siens avoient perduë en 1620. & il se fit craindre. Mais il ne faut pas oublier, qu'en 1619. aprez avoir pris Pilsen dans la Boheme, il alloit joindre le Comte de la Tour qui assiegeoit Vienne en Austriche. Bucquoy, General des troupes Imperiales sçût sa marche: il luy alla au devant, & il le defit entierement, un Samedy 8. du mois de Iuin. Aprez la perte de la bataille de Prague, le Comte de Mansfeld se jetta dans le Palatinat, & par la prise de quelques places il donna du courage aux siens & étonna les ennemis. Les approches du Duc de Baviere rompirent ses mesures. Pour se tirer de ce mauvais pas, il affecta

affecta qu'il vouloit la paix. On la luy accorda, mais se voyant hors de peril, il se mocqua de ce qu'il avoit promis, il courut le Bas Palatinat & l'Alsace, où il prit Haguenau & il defit les Bavarois. Tilly en tira bien-tôt vengeance. Il batit, l'an 1622. Vimpfer & les troupes du Comte, qui eut du desavantage en diverses autres occasions, & principalement au Pont de Dassou l'an 1626. sur la fin du mois d'Avril. Valstein y remporta une memorable bataille. Presque toute la gloire du Comte de Mansfeld y fut ensevelie. Il mit encore quelques troupes en campagne, qu'il remit au Duc de Weymar; & voulant passer dans les Etats de Venise, il tomba malade dans un méchant village entre Zara & Spalatte; & il y mourut. On met aujourd'huy quatre principales Branches de la Maison de Mansfeld, dont il y a eu 1. Charles-Adam, Comte de Mansfeld-Heldrugen, fils de Wolfgan, Gouverneur de Javarin en Hongrie, mort en 1638. 2. Jean-George, Comte de Mansfeld-Eisleben, fils d'un autre de ce nom. 3. François-Bruno. 4 Philipes, Gouverneur de Javarin, mort en 1656. a laissé posterité; Et Christien-Frideric marié à Elizabeth, Comtesse de Lippe. * Cluvier, *descr. Germ.* Sleidan, *Hist.* De Thou, *Histor. sui temp.* Strada, *de bell. Belgi.* Thuldenus, *Hist. nost. temp.* Caraffe, *Germ. &c.* Consultez aussi l'Auteur de l'Itineraire, *au li 7.*

Hinc Mansfeldiaca vallata manibus arcis
Mœnia consurgunt, conspicienda procul.

MANSFELDOIS; c'est le nom qu'on donna à une Secte de Protestans en Alemagne, dont voicy la raison. Les jeunes Comtes de Mansfeld approuverent dans le XVI. Siecle la doctrine de quelques Docteurs Lutheriens, comme d'Osiander, de Stancarus & de quelques autres. Ils firent une Secte à part qui donna à leurs sujets le nom de Mansfeldois ou Mansfeldiens. * Prateole, *V. Mansfeld.*

MANSFELDT ou Isle de Mansfeldt, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golfe d'Hudson ou Hudson Bey en la Terre Arctique. Elle a été decouverte depuis quelque tems par les Anglois.

MANSTO. Cherchez Manzo.

MANTALE, ancien Château dans le territoire de Vienne en Dauphiné, où fut celebré le Concile dont je dois parler dans la suite, *Concilium Mantalense* Quelques Auteurs ont crû que le lieu où ce Concile a été tenu est Mante sur la Seine. D'autres estiment que c'est Montmeillan en Savoye. Le sieur Guichenon Historien de Savoye se persuade que c'étoit une maison de campagne entre Vienne & Valence dite Valloire, *Vallis aurea.* Mais la plus grande partie ont grand panchant à croire que c'est le lieu de Manton, dans la Carte de Dauphiné de Jean Beins. Quoyqu'il en soit, voicy le

Concile de Mantale.

Boson fit celebrer ce Concile en 879. pour se faire élire Roy de Provence, d'Arles & de Bourgogne Et en effet, six Archevêques, dix-sept Evêques, & un tres-grand nombre d'Abbez & de Seigneurs de ces Etats, le declarerent leur legitime Souverain. Le P. Sirmond nous a donné dans le troisiéme Tome des Conciles de France, l'Acte de cette élection qui commence ainsi: *Cum convenissent sancti Patres in nomine Domini Salvatoris nostri, conventum celebraturi apud Mantalam territorii Viennensis, &c.* Ce que je rapporte pour faire voir que Mantale n'étoit pas loin de Vienne.

MANTIGNE Cherchez Mantiné.

MANTICA (François) Cardinal, étoit d'Udine dans le Frioul, où il naquit en 1534 d'Andua Mantica & de Fontana Fontebont. Il perdit son pere à l'âge de sept ans. Sa mere le fit élever avec soin; & il fit un si grand progrez dans le Droit, qu'il fut jugé capable de l'enseigner à Padoue, dans le tems que Menochio, Marco Mantua Benavidio, Tiberio Deziani, &c. tous illustres par leur doctrine, remplissoient les Chaires de Professeur en cette Université. Mantica y soûtint tres-bien la reputation qu'il s'étoit déja acquise, & il l'augmenta. Elle porta bien loin son nom. Le Pape Sixte V. l'attira à Rome, où il luy donna une charge d'Auditeur de Rote. Clement VIII. tres-satisfait de son merite le fit Cardinal. Francisco Mantica travailla à deux Ouvrages que nous avons de sa façon. *De conjecturis ultimarum voluntatum Li. XII. Lucubrationes Vaticanæ seu de tacitis & ambiguis Conventionibus Lib. XXVII.* Il mourut à Rome, le 28. Janvier de l'an 1614. âgé de 80. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Sta *Maria del popolo* son titre, où l'on voit son Epitafe, que Germain Mantica, Evêque de Famagouste, François & André ses neveux, y firent mettre. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.* Lorenço Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Contin. de Ciaconius, &c.

MANTINE ou MANTEGNE (André) Peintre, etoit de Padoüe. On dit que lorsqu'il n'etoit encore qu'un enfant, il gardoit les brebis à la campagne & qu'il prenoit plaisir à dessigner. Depuis on le mit sous Jacques Squacioni pour apprendre à peindre, & il employa son tems si utilement, que bientôt aprez, non seulement il surpassa son maitre; mais il se rendit encore égal aux Peintres les plus sçavans. Dez l'âge de 17. ans il peignoit des pieces achevées. Il en fit de si belles à Mantoüe que Louis de Gonzague le fit Chevalier. Dans la suite il travailla encore pour le Pape Innocent VIII. à Rome; & il mourut en la même Ville de Mantoüe, l'an 1517. * Vasari, *Vit. de Pit.* Ridolfi, *Vit. de Pit. Venet.* Felibien, *Entr. des Peint. &c.*

MANTINÉE, Ville d'Arcadie en la Morée. Elle est celebre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas, en 391. de Rome Quelques-uns estiment que cette Ville est la Mandi d'aujourd'huy. On en met dans la même Province une autre que Leunclavius appelle Mandigna, & le Noir Mantegna.

MANTVA BENAVIDIVS. Cherchez Marc ou Marcus Mantua Benavidius.

MANTOÜE, Ville d'Italie en Lombardie, capitale d'un Duché de même nom. Le païs connû sous le nom de Mantouan est aux deux côtez du Po, entre l'Etat de Modene, celuy de l'Eglise, le Domaine de Venise, & le Milanez. Sa longueur est d'environ cinquante mille, & sa largeur de quarante. Le païs est tres-fertile. La Ville de Mantoüe est bâtie au milieu du Lac que fait le Fleuve Mincio, de sorte qu'on n'en peut approcher que par deux Ponts qui sont bâtis sur le même Lac. Cette situation de Modene la rend tres forte. Elle est belle & ancienne, qui a prez de quatre milles de circuit, huit portes, dix-huit Parroisses, quarante Maisons Religieuses; avec un lieu pour les Juifs. Le Palais du Duc, si renommé par ses meubles & par ses richesses, fait un des plus beaux ornemens de la Ville qui est comme divisée en deux. L'Eglise du Dome qui est la Cathedrale, dont la voute est toute dorée & azurée, celle de saint Dominique, la Maison de Ville, le moulin dit des douze Apôtres, les manufactures, &c. sont tres-renommées par les voyageurs, qui ne manquent jamais d'y admirer toutes ces choses. Novellara, Guastalle, Sabionnete, Bozole, Castillon de Stiviere & Solfarino, sont des Seigneuries qui autrefois ont fait partie de l'Etat de Mantoue & qui en ont été demembrées pour être l'appanage

de

de quelques cadets. La Maison de Gonzague posseda le Mantoüan aprez en avoir chasse quelques tirans, environ l'an 1327. ou 28. Louis de Gonzague étoit fils de Guy, comme je le dis ailleurs, & ils tuerent Passerino Bonacolia, tiran de Mantoüe. Loüis en obtint la Seigneurie sous le titre de Vicaire de l'Empire. Ses descendans prirent souvent le nom de Capitaines, jusqu'à Iean-François que l'Empereur Sigismond crea Marquis en 1433. Charles V. l'érigea en Duché en 1530. On sçait assez quelle guerre les Imperiaux susciterent au Duc de Mantoüe en 1629. & le secours que le Roy Loüis XIII. luy donna devant & aprez la paix de Queiras. Ie l'ay remarqué ailleurs sous le nom de Gonzague. Il faut seulement remarquer que la Ville de Mantoüe fut prise le 18. Iuillet de l'an 1630. par Colalto General de l'armée de l'Empereur. Les soldats brutaux & emportez y ruinerent des ouvrages incomparables. Mantoüe s'est long tems ressentie du pillage, & ne s'est rétablie qu'avec peine. Le Palais du Duc, un des plus magnifiques de toute l'Italie, avoit avant cette prise, sept differens ameublemens pour chacun de ses appartemens, outre une infinité de tableaux, de statuës, de cabinets, de vaisselle d'or & d'argent, &c. Il y avoit une Licorne & une Orgue d'albastre, six tables, châcune de trois pieds, la 1. toute d'Emeraudes, la 2. de Turquoises, la 3. d'Hiacintes, la 4. de Saphir, la 5. d'Ambre & la 6. de Iaspe. Toutes ces belles choses furent pillées. Le Duc de Mantoüe prend le titre de Duc de Mantoüe & de Montferrat, de Prince & Vicaire perpetuel du saint Empire, de Marquis de Gonzague, de Viadane, de Gazolo & de Dozolo, de Seigneur de Luzara, de Comte de Rodiga, &c. Il est Chef de l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, que le Duc Vincent institua en 1608. Au reste, Mantoüe a donné naissance à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Virgile & au Tasse. Il y a Evêché qui ne releve que du saint Siege. Virgile parle ainsi de sa patrie, *li. 10. Æneid.*

Fatidicæ Mantus & Tusci filius amnis,
Qui muros, matrisque dedit tibi Mantua nomen.

I'oubliois de dire que Mantoüe a trois faux-Bourgs, qui sont comme des Villes sur le Lac. Ce sont *Porto Forteza*, le Bourg saint George & le Thé. Les principales Villes de l'Etat sont Viadana, Borgoforte, Pomponesco, Goito, Governolo, Caneto, &c. sans parler de la Mirandole & des autres Seigneuries qui sont dans le Mantoüan, comme je l'ay déja dit. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Antoine Possevin, *in Mant. & Mont. Histor.* Mario Egulicola ou Agricola, *Chron. di Mant.* Francisco Nigro & Federico Bossio, *Ducat. Mant. Disquisf. Iurid.* Gregorio Leti, *Ital. regn.* Schotus, *Itiner. Ital. &c.*

Conciles de Mantoüe.

L'élection du Pape Alexandre II. ayant été troublée par un Schisme fâcheux de Cadaloë Evêque de Parme, que l'Empereur Henri IV. avoit fait nommer Pontife sous le nom de Honoré II. il fut necessaire de chercher le remede à ce mal & donner la paix à l'Eglise. Pour ce dessein on celebra en 1064. un Concile à Mantoüe où l'élection d'Alexandre fut confirmée, & celle de l'Antipape condamnée. Pie II. y tint une Conferance, afin de deliberer & prendre des moyens seurs pour faire la guerre aux Turcs. Elle commença en 1459.

MANUCE (Alde) vivoit sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. & il étoit Romain de nation, de la Famille des Manuces Imprimeurs de Venise, si illustre par leur doctrine. C'est luy qui travailla avec un soin extrême, pour chasser la barbarie de l'Italie & y faire revivre l'amour pour les Lettres. Il donna au public les Institutions de la Grammaire Grecque, des Notes sur Horace, Homere, &c. Il avoit traduit quelques Traitez de saint Gregoire de Nazianze & de saint Iean de Damas; & enfin il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Manuce en publia quelques-uns des Anciens que nous avons avec d'excellentes Prefaces de sa façon. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il épousa la fille d'Andrea Asculano Imprimeur de Venise, & il en eut Paul Manuce, dont je parleray dans la suite. Alde mourut extrêmement âgé, dans la même Ville de Venise. On dit que ce fut en 1513. ou 14. * Gesner, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* le Continuateur de Trithème, Simler, Quenstedt, Opmer, &c.

MANUCE (Paul) fils d'Alde, dont je viens de parler, nâquit à Venise en 1512. Il fit un grand progrez dans l'intelligence des Langues sçavantes & dans les belles Lettres; & il soûtint tres-bien la grande reputation que son pere s'étoit acquise par sa doctrine. FRANÇOIS MANUCE un de ses oncles en avoit aussi beaucoup. Paul travailla dans plusieurs Villes d'Italie; & sur tout à Rome, où il eut soin, durant quelque tems, de la Bibliotheque du Vatican. Il publia les Oeuvres de Ciceron avec des Notes & des Commentaires. *De Legibus Romanis. De dierum apud Romanos veteres ratione. De Senatu Romano. De Civitate Romanâ. De Comitiis Romanorum.* Des Epîtres en Latin & en Italien, &c. Paul Manuce eut des afflictions domestiques qui avancerent ses jours. Une de ses filles qui étoit Religieuse voulut sortir de son Monastere: il la maria, & cela ne l'empêcha pas de vivre dans le desordre. Ceux dans lesquels il avoit été luy-même, lorsqu'il étoit jeune, luy causerent de grandes incommoditez durant sa vieillesse. Cela le rendit extrêmement melancolique & particulier. Il mourut à Venise en 1574. âgé de 62. ans. Hyppolite Capilupo luy fit cette jolie Epitafe:

Qui te, Paule, gemit, Linguam gemit ille Latinam,
Quos simul extinctos hic brevis Orbis habet.
Illa tuo stetit ingenio, & præstante labore
Sustentata diu; teque cadente cadit.
Et voluit tecum, qui multos vixerat annos,
Tecum etiam hoc tumulo post tua fata tegi.
Una fuit vobis sors vitæ, & mortis & urnæ:
Unus & ambobus plangor, & unus honos.

* De Thou, *Hist. li. 59.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Beyerlinke, *in cont. Chron. Opmeri*, Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ghilini, *in Theat. Hist. &c.*

MANUCE (Alde) dit le Ieune, étoit fils de Paul, & petit fils d'Alde Manuce, dont j'ay parlé. Son pere l'éleva avec soin dans les Lettres, & il y fit un grand progrez. Cet avantage ne le rendit pas plus heureux. Il enseigna dans plusieurs Villes d'Italie. Depuis il alla à Rome du tems du Pape Sixte V. & pour se tirer de la misere il se vit contraint d'accepter un employ de Professeur en Rhetorique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Latin & en Italien, comme des Commentaires sur Ciceron. Un Traité d'Orthographe, trois Livres d'Epîtres, &c. Il fut estimé un des plus grands Genies de son tems. Iean Victor de Rossi, qui se dit Ianus Nicæus Erithræus, remarque à son sujet des choses deplorables dans l'Eloge qu'il a fait de ce grand Homme. Il fut obligé, pour subsister, de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa Famille, que son pere, son ayeul & ses grands oncles avoient récueillie avec grand soin. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingt mille Volumes que ceux de

Pise se vantent d'avoir. Alde Manuce mourut en 1597. à Rome, où il merita des eloges pour sa doctrine ; mais il n'y eut point d'autre recompense. Vn de ses amis a consacré ces vers à sa memoire :

Tres animas si quis te dicat habere Manuti,
Nil equidem absurdi dixerit ille reor.
Patris Avique dua, tuaque una spirat ab ore,
Nec tibi tam similis, quam Patri ipse & Avi es,
Ergo quid prohibet, vel te indigitare Manuti,
Ter geminum patrem, ter geminum vel Avum.

* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 109. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I.* Crasselius, *in elog.* De Thou, *Hist.* Beyerlinkc, *in cont. Oper. Opm.* Simler, *in epist.* Gesner, Possevin, &c.

MANVE, Hebreu de la Tribu de Dan, est celebre pour avoir été le pere de Samson. L'Ange luy annonça la naissance de ce fils, qui devoit être Nazareen, & qui naquit l'an 1861. du Monde. * Iuges, *ch.* 13.

MANVEL, Empereur d'Orient. Cherchez Emanuel.

MANVEL CALECA. Cherchez Emanuel Caleca.

MANVEL CHRYSOLORAS. Cherchez Chrysoloras.

MANVEL de Bizance, Historien Grec, qui est cité par Iean Curopalate en la Preface de son Histoire. Il ne faut pas le confondre, ny avec MANVEL de Brienne, Auteur d'un Ouvrage de Musique, ny avec MANVEL MOSCHOPVLE, qui a laissé divers Traitez & entre autres *Dictiones Atticæ. Notæ in Hesiodum. Sinopsis in vitam Euripidis, &c.* * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar. &c.*

MANZO ou LE MANSO (Iean-Baptiste) Marquis de Ville, étoit de Naples, d'une Famille originaire d'Amalfi. Il porta les armes pour le Duc de Savoye, & puis pour le Roy d'Espagne son Prince. Depuis étant de retour à Naples, il cultiva les Lettres & il eut part en l'amitié de tous ceux qui les aimoient. Il fut un des Fondateurs de l'Academie de *gli Oziosi* de Naples. Le Manso composa divers Traitez, comme la vie de Torquato Tasso. *L'Erocallia. Le Poesie Nomiche. I Paradossi, &c.* Il mourut le 28. Decembre de l'an 1645. âgé de 84. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. Illustr. c.* 13. *&c.*

MANZVOLI (Luc) Cardinal, Evêque de Fiesole, étoit de Florence, où il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Humiliez. Il s'y distingua par sa pieté, par sa modestie & par le merveilleux progrez qu'il y fit dans la Theologie Scholastique. On le choisit pour gouverner le Monastere de son Ordre à Florence en qualité d'Abbé. Il remplit les devoirs de son Ministere avec tant d'exactitude, & il s'acquit une si grande reputation, que le Pape Gregoire XII. voulant s'acquerir un si excellent personnage, luy donna l'Evêché de Fiesole & le fit depuis Cardinal, le 19. Septembre de l'an 1408. Manzuoli travailla avec soin, pour porter le Pape à donner la paix à l'Eglise, durant ce Schisme deplorable qui déchiroit alors si cruellement l'Eglise. Mais il n'eût pas le plaisir de voir reussir des desseins si raisonnables, parcequ'il mourut peu aprez à Florence. Ce fut le 14. Septembre de l'an 1411. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Humiliez qui est aujourd'huy aux Cordeliers, & où l'on voit son tombeau. * Scipione Ammirato & Vghel, *de Episc. Fesul.* S. Antonin, *tit.* 15. *&* 22. Arnoul Wion, Ciaconius, Aubery, &c.

MAPES, Anglois, Chanoine de Salisberi, & puis Precenteur de Lincolne & Archidiacre d'Oxfort, vivoit dans le XIII. Siecle, en 1210. Il composa divers Traitez, & fit tout quelques pieces satyriques contre les Papes, contre la Cour de Rome & contre l'Ordre de Citeaux. Il laissa aussi d'autres Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement dans Balée, Leland, Pitseus, &c.

MAPHEE Cherchez Maffée.

MARAGNAN, Isle de l'Amerique Septentrionale au Septentrion du Bresil, à l'embouchure de la Riviere de Miari. La Province qui est prés de cette même Riviere est appellée la Capitanie de Maragnan. Les François ont possedé ce païs ; mais depuis ils l'abandonnerent, & les Portugais en sont à present les maîtres, aussi bien que du Bresil. Maragnan a quelques places. La Forteresse dite S. LVIS DE EL MARANHAN, est la plus considerable du païs. Les Holandois la surprirent en 1641. mais depuis elle a été reprise par les Portugais.

MARAGNON, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale. Quelques-uns luy donnent le nom de *Xauxa*. Il sort dans le Perou du Lac dit Chinchaicocha, & il se decharge dans le Fleuve des Amazones, selon Pierre Texeira. Des Relations modernes nous assûrent que ce qu'on nous a dit de ce Fleuve est peu veritable ; que ce n'est qu'un Golfe, bien loin de devoir passer pour une Riviere.

MARAMAVRE (Landolfe) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit natif du Royaume de Naples. Le Pape Vrbain VI. qui avoit eu la même Prelature & qui le faisoit une affaire de s'acquerir des partisans, luy donna le Chapeau de Cardinal aux Quatre tems de Decembre de l'an 1381. Depuis le même Pape prit les armes contre Charles III. Roy de Naples, & craignant que le Cardinal Maramaure, ne l'abandonnât, il songea à le faire arrêter. Le Cardinal le sçut & sans balancer davantage il se retira à Naples. Cette conduite offença si furieusement le Pape, qu'il le declara criminel & le priva de la Pourpre. Boniface IX. le rétablit, & l'envoya Legat dans la Romagne, à Florence & puis à Naples. Il l'employa aussi dans des affaires importantes. Innocent VII. luy donna le Gouvernement de Perouse. On l'envoya en Alemagne sous le Pontificat de Gregoire XII. Ce fut pour persuader aux Princes d'envoyer des Legats au Concile de Pise. Ils le firent & on y élût Alexandre V. qui fut suivi de Iean XXIII. comme je le dis ailleurs. Celuy-cy engagea le Cardinal Maramaure à faire un voyage en Aragon, pour tâcher d'amolir le cœur de l'Antipape Pierre de la Lune, qui s'y étoit retiré dans la Forteresse de Pennicole, & qui entretenoit le Schisme dans l'Eglise, par son endurcissement & par son opiniâtreté. Ce voyage fut pourtant inutile. Maramaure se trouva au Concile de Constance, & il mourut en cette Ville, le 16. Octobre de l'an 1415. * Theodore de Niem, *Hist. Schism. li.* 1. *&* 3. Gammbert, Ciaconius, &c.

MARANDE (Iean) de Bourg en Bresse, celebre Astrologue, vivoit dans le XV. Siecle. Pierre Matthieu en parle en ces termes dans l'Histoire du Roy Loüis XI. [Entre toutes les principales actions de la vie de Loüis XI. on trouve qu'un Astrologue Iean Marande de Bourg en Bresse fit sa nativité ; & parlant de ses avantures jusqu'à 30. ans, avertit le Roy Charles VII. de sa rebellion, & comme son Gouvernement seroit émerveillable aux hommes.] Ce Iean Marande fut fort estimé d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, depuis Antipape ;

& il predit le Schisme de l'Eglise & les guerres de France & d'Angleterre. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec François DE MARANDE qui vivoit en 1650. & qui a composé le Theologien François & d'autres petits Traitez de Philosophie & de Morale. * Guichenon, *Hist. de Bresse*, Matthieu, *vie de Loüis XI.*

MARANS, Bourg de France dans le païs d'Aulnois, sur la Sevre Niortoise. Il est situé dans les Marais avec un Château, à deux lieües de la Mer & à quatre de la Rochelle. Marans a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion, & a été souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. Divers Auteurs en font mention.

MARATA, petit Royaume de l'Amerique Septentrionale. Il est situé prez du nouveau Royaume de Mexico & de *la Mar vermeja*, la mer Rouge, selon le sieur Sanson, *in Geogr.*

MARATHON, dite aujourd'huy Marathona selon Sophien, & Marason, au sentiment de quelques autres; petite Ville de l'Attique. Elle est celebre par la bataille que douze mille Atheniens conduits par Miltiade, Aristide, Themistocle, &c. remporterent sur l'armée des Perses, de plus de cinq cens mille hommes. Cette bataille se donna en 264. de Rome, en trois années de la LXXII. Olympiade, le 6. jour du mois Boëdromion, qui revient à la fin de nôtre Septembre. Consultez Herodote, *li.* 6. Thucidide, *li.* 1. Plutarque, *en la vie d'Arist. & de Camille*, Cornelius Nepos, *en celle de Miltiade*, Iustin, *li.* 2. Ovide, *li.* 7. *Metam.* parle du taureau de Marathon, tué par Thesée.

Mirata est Marathon Cretæi, sanguine tauri.

MARATHVS. Cherchez Iule ou Iulius Marathus.

MARATONE, Heretique Macedonien. Cherchez Macedoniens.

MARBACH (Iean) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Lindaw où il naquit l'an 1521. Il fut Ministre à Iene, puis à Strasbourg, & on l'employa dans les affaires de son parti. Car on l'envoya au Concile de Trente, il se trouva à la Conferance de Wormes en 1557. & ailleurs. Marbach écrivit contre les Sacramentaires un Traité *De cœnâ Domini*. Il publia un Ouvrage intitulé *De Officio Episcopi*. Vn contre le P. Canisius au sujet des miracles, &c. Il mourut à Strasbourg le 17. May de l'an 1581. âgé de 60. * Sleidan, *Hist.* Melchior Adam, &c.

MARBODE, Evêque de Rennes en Bretagne, florissoit dans le X. & l'XI. Siecle. Pitseus & Balée le font Anglois de nation; mais il est seur qu'il étoit François: Ce qui se prouve par divers témoignages, & sur tout par celuy d'Viger Evêque d'Angers, qui a fait son Epitafe; où il parle de sa naissance en ces termes :

Natus erat quorum decus erat Andegavorum,
Post Rhedonum turbis & Clero præfuit urbis, &c.

Les mêmes Auteurs Anglois que j'ay alleguez estiment que Marbode, que les autres nomment Marbade, Marbolde, M. Marbodée, vivoit environ l'an 1150. Cependant on demontre qu'ayant été Chanoine, puis Scholastre, & enfin Archidiacre d'Angers, il fut fait Evêque de Rennes, qu'il se trouva au Concile de Tours, tenu en 1096. & qu'il souscrivit à la Bulle du Pape Vrbain II. pour les Abbayes de Cormeri & de Vandôme. Il assista au Concile de Troye en 1114. Enfin il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de saint Aubin d'Angers, & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1123. Ce Prelat illustre par sa doctrine & par sa pieté, laissa divers Ouvrages en vers, & entr'autres un Poëme sur le Cantique des Cantiques, la vie de saint Laurens, &c. Viger Evêque d'Angers, composa son Epitafe, comme je l'ay déja dit. Elle commence ainsi :

Si quis quantus erat Marbodus noscere quaras,
Postulat hoc quod ego dicere possem ego.
In toto mundo non inveniatur eundo
Vllus compar ei nominis atque rei, &c.

* Ildebert, *epist.* 80. & 200. Sigebert, *in Cat. c.* 159. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Silvestre Giraldi, *in Speculo Eccl. li.* 4. *cap.* 16. Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Poet.* René Benoît, *in vit. SS. Gall.* Sirmond, *in not. epist. Goffr. lib.* 3. *ep.* 14. Chenu, *de Episc. Gall.* Argentré & Augustin de Pas, *Hist. de Bret.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *li.* 2. *c.* 44. *de Hist. Lat. & c.* 6. *de Poët.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.*

MARBODE'E, François de nation de la Province du Maine. On dit qu'il vivoit dans l'XI. Siecle. Il composa un Traité en vers, *De gemmarum lapidumque pretiosorum formis, natura & viribus*, que nous avons, imprimé à Cologne en 1539. avec des Notes d'Alard, d'Amsterdam, & de Pictorius Villigensis. Consultez Vincent de Beauvais qui fait mention de cet Ouvrage, *li.* 9. *Speculi natur.* Barthelemi Anglicus, *li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Poët. Lat. &c.*

S. MARC Evangeliste, disciple de saint Pierre, prêcha la Foy dans la Libie, dans la Thebaïde, dans la Pentapole, dans la Marmarique & presque dans toute l'Egypte. Il y fonda l'Eglise d'Alexandrie, & il en fut le premier Evêque, selon le sentiment de divers Auteurs anciens & modernes. Il est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres, & dans les Epitres de saint Paul. Plusieurs Docteurs n'estiment point pourtant que ce Marc soit le même qui a écrit l'Evangile, bien que saint Ierôme semble l'avoir crû; mais plutôt celuy dont parle saint Pierre à la fin de sa premiere Epitre, & qu'il appelle son fils. On est persuadé que c'est luy, qui, comme je l'ay dit, fonda l'Eglise d'Alexandrie, qui est le second Siege du Monde. Quoyqu'il en soit, l'opinion la plus commune des anciens Peres est qu'il a écrit son Evangile à Rome, à la priere des Chrêtiens de cette Ville, selon ce qu'il en avoit appris de saint Pierre. Eusebe parlant des predications de cet Apôtre à Rome, dit que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrazés de l'amour de la verité, que ne se contentans pas de luy avoir oüi prêcher l'Evangile, ils souhaitterent encore de l'avoir par écrit. C'est pourquoy ils prierent saint Marc qui étoit disciple de saint Pierre, de leur faire cette grace; & ils ne cesserent point de renouveller leurs instances, jusques à ce qu'ils eussent eu ce qu'ils souhaittoient. Tertullien dit que de son tems, on l'appelloit l'Evangile de saint Pierre. C'est presque un abbregé de celuy de saint Matthieu. Si l'original est Latin ou Grec, je le laisse à examiner aux Interpretes. Saint Ierôme, saint Augustin, saint Iean Chrisostome, & presque tous les anciens Peres écrivent qu'il est Grec; Et plusieurs doctes Personnages sont de ce sentiment, qui a ses raisons. Le Cardinal Baronius croît qu'écrivant pour les Romains l'Histoire de nôtre Seigneur, il l'a faite en la langue qu'ils entendoient; outre qu'en divers endroits on trouve des locutions toutes Latines, que le Cardinal Sirlet a remarquées. Vne ancienne Tradition peu assurée, dit que S Marc étant à Aquilée y traduisit en Grec, l'Evangile qu'il avoit composé en Latin à Rome. Eusebe, saint Ierôme & S. Isidore ne parlent point du Martyre de saint Marc; cependant le Pape Gelase, Bede, Adon, Baronius, &c. assurent que les

Gentils se jetterent sur luy, comme il celebroit les saints Mysteres un jour de Dimanche ; & que luy ayant mis une corde au cou, ils le traînerent durant deux jours, par des chemins raboteux, & mirent son corps en pieces. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, une Liturgie sous le nom de saint Marc; parce qu'elle etoit reçûe dans l'Eglise d'Alexandrie fondée par ce saint Evangeliste. On luy attribuë la vie de saint Barnabé que Bede a traduite en Latin ; mais il y a plus d'apparence que l'Auteur est ce Iean Marc, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il ecrivit l'Evangile environ l'an 43. de Salut, & fut martirizé le 25. Avril 62. Ie ne veux pas aussi oublier qu'on transporta son corps d'Alexandrie à Venise, dont il est le Patron. Les Auteurs ne sont pas d'accord de cette Translation ; & j'estime que l'opinion de Sabellic est la plus probable, qui la met l'an 831. * Eusebe, *li. 2. Hist. c. 15. & 16. & in Chron.* S. Ierôme, *c. 8. Cat.* Gelase, *in decr.* S. Augustin, Isidore, Bede, &c. citez par Baronius, *in Annal. & Martyr.* & par les Interpretes de S. Marc.

S. MARC Pape, Romain de nation, succeda à saint Silvestre I. le 16. jour de Ianvier de l'an 336. & ne tint le Pontificat que huit mois & 22. jours, jusqu'au 7. Octobre. L'Epitre qui se lit sous son nom à saint Athanase & aux Evêques d'Egipte, par laquelle il repond à celle qu'ils luy avoient ecrite, & dont on se sert pour justifier le nombre de soixante & douze Canons de Nicée, est estimée manifestement fausse par les doctes critiques. On doute de même de la verité, touchant la nombreuse Ordination qu'on luy attribuë ; & la fondation de deux Basiliques, en si peu de tems. Le Pape Damase luy fit une Epitafe qui commence ainsi :

Inclusa vita fuit Marci, quam novimus omnes.

Scilicet ore Dei posset qui temnere mundum, &c.

* Baronius, *in Annal. A. C. 336.* Bellarmin, *li. 2. de Rom. Pont. c. 14.* Du Chesne, Papire Masson, Platine, &c. *en sa vie.*

MARC Evêque d'Alexandrie, II. de ce nom, succeda à Eumene, environ l'an 144. & gouverna cette Eglise jusqu'en 154. que Celadion luy succeda. * Eusebe, *li. 4. Hist. c. 10. & 19. & in Chron* Baronius *in Annal.*

MARC, Evêque de Ierusalem, est le premier qui ait gouverné cette Eglise sans avoir été Iuif. Il fut élû aprez la persecution, environ l'an 138. & eut soin de cette Eglise, jusqu'en 157. que Publius luy succeda. * Eusebe, *li. 4. Hist. c. 6. & in Chron.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MARC, Solitaire, qui vivoit dans le IV. Siecle du tems de saint Chrisostome & de saint Nil. Quelques Auteurs estiment qu'il est le même que Pallade avoit vû extrêmement âgé, qui sçavoit par cœur l'ancien & le Nouveau Testament, & qui ne s'étoit pas moins signalé par sa grande douceur, que par sa parfaite temperance. Mais nous ne pouvons rien dire de seur, sinon que nous avons de luy neuf Traités dans la Bibliotheque des Peres, & qu'il a été surnommé l'Ascetique. Photius luy attribue encore un Livre contre les Heretiques dits Melchisedechiens. Ie n'oserois pourtant avancer, comme a fait un certain Auteur, que ce Marc pourroit être le même qui guerit l'Empereur Leon le Philosophe, environ l'an 900. & qui luy predit encore dix années de vie, comme Iean Curopalate, Cedrene & Zonaras, le rapportent. Consultez Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. c. 34.* Photius, *cod.* 200. Pallade, *in Hist. Laus. &c.*

MARC, Heretique le plus méchant des disciples de Valentin, dans le II. Siecle. Par des illusions de la magie, il faisoit paroître du sang dans le Calice Eucharistique ; d'où on peut apprendre que la creance de l'Eglise en son tems, étoit que dans le Sacrifice de l'Autel, il y avoit autre chose que du vin. Il operoit encore d'autres fausses merveilles, qui seduisoient les simples & établissoient l'impieté de ses dogmes. Il prenoit un soin particulier de gagner les femmes, & sur tout celles qui étoient ou riches ou belles. Sous pretexte de les rendre Prophetes & participant de cette grande & celeste Grace, dont il disoit que la source étoit en luy, il tiroit de notables sommes d'argent de celles qui avoient du bien, & faisoit accroire aux belles, qu'en consentant à ses mauvais desirs, elles faisoient une action de pieté, qui les remplissoit du saint Esprit. * Eusebe, *li. 4. Hist. c. 20.*

MARC, Tyran en Angleterre. Il fut élû par les Legions Romaines, environ l'an 407. Il est different de MARC fils de Basilide, que son pere crea Cesar, lorsqu'il se fut rendu maître de l'Empire. Et de MARC dit Ciriades, Syrien de nation. Celuy-cy assisté de Sapores Roy de Perse, s'empara des Villes d'Antioche, de Cesarée & de Tarse ; & comme Valerien approchoit, il fut tué par ceux de sa suite, l'an 259.

MARC, Heretique, dans le IV. Siecle, étoit natif de Memphis en Egipte. Il professoit les sales erreurs des Gnostiques, & couroit par le monde pour les debiter. Il vint dans les Gaules, & publia ses dogmes detestables le long du Rône, où la volupté charnelle, dont il faisoit le principal article de sa doctrine, ne luy avoit attiré que trop de disciples. Depuis il passa en Espagne, où plusieurs femmes, dont la principale étoit Agapé, professerent ses erreurs, aussi bien que le Rhetoricien Helvide & Priscillien, Chef des Priscillianistes. * Sulpice Severe, *li. 2. Hist. Sacra,* Baronius, *A. C. 381.*

MARC, Evêque d'Arethuse, etoit un des principaux deffenseurs de l'Arianisme, dans le IV. Siecle. Il se trouva au Concile de Sirmich, l'an 352. & il y fut chargé de composer la Confession de Foy qu'on y fit & qui n'avoit rien d'Orthodoxe. Nous apprenons de Socrate & de Sozomene qu'il dressa ce Formulaire en Latin. Il se trouva depuis en diverses occasions, pour la deffence des erreurs d'Arius. On dit que c'est luy qui sauva Iulien au commencement de l'Empire de Constance ; & cependant ce fut durant la persecution de ce Prince apostat qu'il mourut. En voicy la cause. Marc ayant autrefois fait abbatre un Temple magnifique d'Idoles, en fut recherché & condamné par Iulien à le rebâtir à ses depans. Pour s'en garantir il sortit de la Ville ; mais apprenant qu'on étoit en peine de luy, il revint & se presenta aux Idolâtres. On le traîna par les ruës, on luy coupa les oreilles ; & les écoliers le jettant en haut, le recevoient sur des canifs qui le mettoient en pieces. Enfin, comme il respiroit encore, l'ayant oint de miel, & mis dans une corbeille de jonc, on l'exposa dans un lieu élevé à la fureur des mouches. Si la gloire des souffrances de ce Prelat n'étoit tachée de l'heresie, il seroit comparable aux plus illustres Martyrs. Peut être que sur la fin de sa vie, il revint à la Foy Orthodoxe, & les loüanges que luy donne saint Gregoire de Nazianze rendent cette conversion vraysemblable. * S. Gregoire de Nazianze, *Or. 1. in Iulian.* Sozomene, *li. 4. & 5.* Socrate, *li. 2.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

MARC, Diacre de l'Eglise de Gaze, vivoit sur la fin du XIV. Siecle. Porphire son Evêque l'envoya l'an 398. à Constantinople pour obtenir de l'Empereur Arcadius qu'on abbatit le Temple de

Marna, où les Idolâtres consultoient leurs Oracles. Saint Jean Chrysostome à qui Marc s'addressa, agit avec son zele ordinaire auprez de l'Empereur, pour cette affaire, dont Marc composa une Relation que le Cardinal Baronius rapporte. Nous l'avons aussi dans Metaphraste & dans Surius, en la vie du même Porphire Evêque de Gaze, sous le 16. Fevrier. Les Doctes doutent pourtant de la fidelité de ces Actes.

MARC, Evêque d'Ephese, dans le XV. Siecle. Il assista l'an 1439. au Concile de Florence, & il y soûtint opiniâtrement le Schisme des Grecs, disant que les Latins étoient heretiques pour avoir ajoûté au Symbole ces mots *Filioque*. A son retour à Constantinople, il mourut miserablement. * Sponde, *A. C.* 1439. 1440.

MARC, Moine du Mont Cassin, vivoit dans le VI. Siecle. Il mit en vers la vie de saint Benoît écrite par saint Gregoire. Sigebert en fait mention. Cet Ouvrage qu'on avoit crû perdu, fut trouvé sur la fin du dernier Siecle à Mantoüe, & il fut publié à Rome en 1592 avec le troisiéme Livre des Poësies de Prosper Martinengue. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 33. Le Mire, *in auctar.* Vossius, &c.

MARC, Evêque d'Otrante en Italie, vivoit au sentiment de Coccius, dans le VIII. Siecle, vers l'an 750. Il écrivit en Grec une Hymne du Samedy saint, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre *Hymnus in magnum Sabathum.* Consultez Coccius, le Mire, &c.

MARC DE LISBONNE, Evêque de Ciudad de Puerto ou Porto, en Portugal, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de la Ville de Lisbonne, dont il porta le nom. Marc entra jeune dans l'Ordre de saint François. Il s'y fit considerer par son merite, & il y eut les premieres Charges. On le choisit pour écrire les Chroniques de son Ordre. Il fit pour cela un voyage en Italie, & à son retour il publia la piece que nous avons en III. Parties. On luy en attribuë d'autres. Philipes II. Roy d'Espagne luy donna l'Evêché de Porto en 1581. Il y publia des Ordonnances Synodales en 1585. & il mourut le 15. Septembre de l'an 1591. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francisc.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

MARC ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS, Iurisconsulte tres-celebre, étoit de Padoüe, fils de Jean-Pierre Benavidio, Medecin. Il étudia avec grande application les belles Lettres, & puis la Iurisprudence civile & Canonique, qu'il enseigna durant 60. ans, avec un applaudissement extraordinaire. Ses Ouvrages témoignent que sa doctrine étoit solide & son discernement admirable. Ses plus beaux Traitez sont *Collectanea super Ius Cæsareum. Apophtegmata legalia. Consiliorum T. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium Sacerdotii. Observationum Legalium Lib. X. Polymathia Li. XII. De illustribus Iurisconsultis. Locorum communium lib. III. Æquilibrium, pro jure Candidandis. De privilegiis militaribus. De pupillorum favoribus, &c.* Marco Mantua Benavidio merita d'avoir les principales charges Politiques de Padoüe. L'Université de Boulogne, le Roy de Portugal & le Pape même souhaiterent de l'attirer chez eux. Divers autres Princes luy offrirent la même chose. Il prefera, à ces avantages, le plaisir de vivre dans sa patrie, où l'on avoit pour son merite toute la consideration qui luy étoit dûë. Benavidio fut fait trois fois Chevalier, en 1545. par l'Empereur Charles V. en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars de l'an 1582. en la 93. de son âge. * Tomasini, *in illust. Viror. elog. P. I.* Ghilini, Simler, &c.

MARC PAUL ou MARCO POLO de Venise, étoit fils de Nicolas Paul. Ils ont été tous deux renommez par des Voyages dont on a publié les Relations. Marc Polo, surnommé de Venise, vivoit dans le treziéme Siecle, en 1271. Il voyagea dans la Syrie, dans la Perse & dans les Indes. Son Livre intitulé *De Regionibus Orientis* a été imprimé avec les Voyages de Jean de Mandeville & de Ludolphe de Suchen, comme je le dis ailleurs.

S. MARC ou S. MARCO, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples & en la Calabre Citerieure, avec Evêché suffragant de Cozence. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Argentanum* de Tite-Live. Elle est environ à dix lieües de la Mer. Il ne faut pas la confondre avec S. Marco, Bourg de Sicile, qui est la Ville que les Anciens ont nommé *Calacta*.

S. MARC, Ordre de Chevalerie de la Republique de Venise. Il est representé dans leurs armes par un lion aîlé de gueules qui a pour devise ces mots: *Pax tibi Marce Evangelista.* On ne confere cet Ordre qu'à ceux qui ont rendu des services signalez à la Republique. Ceux qui sont Chevaliers ont le droit de Bourgeoisie à Venise, & le privilege de porter dans leurs armes un meufle de lion pour cimier; ce que les Venitiens estiment infiniment. * Iustiniani, *Hist. de Venise*, Le Mire, *de Orig. Ord. equestr.*

MARC-ANTOINE, un des Triumvirs, étoit fils de Marc Antoine, qu'on surnomma Creticus, & petit-fils d'un autre de ce nom, Grand Orateur, que Cinna fit mourir pour avoir pris le parti de Silla. Sa mere étoit Iulie de la Maison de Iule Cesar. Aprez la mort de son mari elle se remaria à Lentulus que Ciceron fit condamner à mort, pour avoir été de la conjuration de Catilina. C'est ce qui semble la source de cette funeste inimitié qui fut entre le même Ciceron & Marc-Antoine. Celuy-cy passa les premieres années de sa vie à Rome; ensuite il fit un voyage en Grece, & Gabinius luy ayant donné de l'employ dans son armée en 698. de Rome, il le suivit en Egypte & en Iudée, où il donna des marques illustres de son courage & de sa liberalité, quoyque d'ailleurs il fut sujet à des vices qui l'auroient fait mépriser à la compagnie des gens d'honneur. Depuis étant de retour à Rome il eut la charge de Questeur, puis il passa dans les Gaules, il se mit dans les bonnes graces de Cesar; & luy conseilla de pousser à bout Pompée qui étoit son rival en ambition. Et en effet, Cesar s'étant avancé vers Rome, Marc-Antoine le suivit, & il luy rendit des services considerables tant que la guerre civile dura. Cesar le fit General de la Cavalerie durant sa Dictature en 705. & puis en 710. son Collegue au Consulat, & un jour qu'on celebroit la Fête des Lupercales, Marc-Antoine s'efforça de luy mettre un Diademe sur la tête. Mais le même Cesar ayant été assassiné cette même année 710 de Rome, par Cassius & Brutus accompagnez de grand nombre de conjurez, Antoine fit assembler le Senat, & il émût le peuple à sedition par une harangue, durant laquelle il montra la chemise sanglante du même Cesar. Dans la suite on fut offensé de son procedé qui tendoit à la tyrannie; ce qui l'obligea de se mettre en campagne, & assieger Modene. Le Senat qui avoit agi inutilement pour le ramener à son devoir, donna ordre à Octavius Cesar, qui fut depuis Auguste, & aux Consuls Pansa & Hirtius de l'aller Combattre. Cette guerre étant finie assez heureusement, Marc-

Antoine,

Antoine, Auguste & Lepidus formerent le Triumvirat, qui fut si funeste à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Ciceron. L'année d'aprez qui étoit la 712. de Rome Marc-Antoine & Auguste défirent Brutus & Cassius dans la Macedoine, & depuis s'étant broüillez pour quelques interests domestiques, ils se reunirent encore par le mariage d'Antoine avec Octavie sœur de l'autre. Aussi leur pouvoir étoit si grand qu'on ne consideroit plus Lepidus; & comme s'ils se fussent partagez l'Empire, Marc-Antoine alla dans l'Asie & Auguste s'avança dans les Gaules. Le premier fit la guerre contre les Parthes, mais avec peu de succez ; ayant eté contraint de reculer en tres-mauvais ordre par l'Armenie & de s'en revenir en Egypte. Ce fut pour y voir la Reine Cleopatre qu'il aimoit deja depuis long-tems, & qui luy avoit si fort enchainé le cœur qu'il ne pouvoit avoir des pensées & des desirs que pour elle. Cette funeste manie luy fit oublier ses enfans & sa femme Octavie que sa vertu, son esprit & sa beauté luy devoient rendre chere. Elle apprit le procedé de son mari avec douleur, & elle alloit le trouver pour luy mener du secours & pour le faire revenir à son devoir ; mais Marc-Antoine luy fit dire de s'arrester à Athenes & de retourner à Rome, où il promettoit de revenir bien-tôt. Mais en cela il ne suivoit que les volontez de Cleopatre, à laquelle il sacrifioit les Rois, pour luy faire part de leurs Etats & de leurs biens. L'an 720. il surprit par une lâche trahison le Roy d'Armenie, il le lia de chaines d'or, le conduisit à Alexandrie ; & il en fit un spectacle de son triomphe, comme s'il eût eté son veritable prisonnier de guerre. Cependant il fut declaré ennemi de la Republique, lorsqu'enyvré de son amour pour cette Egyptiene, il eut le courage de luy promettre l'Empire; comme s'il eût été plus facile de vaincre les Romains que les Parthes. Auguste voulant eluder ses desseins, se mit à la teste de l'armée & l'an 723. de Rome, il le defit le 2. Septembre à la bataille navalle d'Actium. Cleopatre y prit la fuite, & Marc Antoine qui ne pouvoit vivre sans elle la suivit à Alexandrie, pour y remettre de nouvelles forces sur pied. L'année d'aprez Auguste vint porter la guerre en Egypte, & par ses victoires continuelles il reduisit Antoine au desespoir de se donner luy-même la mort ; croyant que Cleopatre étoit deja morte. Je remarque la même chose ailleurs sous le nom de Cleopatre. Marc-Antoine avoit épousé en premieres nôces Fulvia, & il en eut, entr'autres enfans, IULE ANTOINE surnommé l'Africain, qui fut Consul en 744. de Rome avec Fabius Maximus. Auguste le fit depuis mourir. Il eut L. ANTOINE que le même Auguste relegua à Marseille sous pretexte d'y achever ses études ; & il y mourut l'an 26. de Salut, sous le Consulat de Cossus Lentulus Isauricus & de M. Asinius Agrippa. Tacite en parle ainsi dans le 4 Livre des Annales. Lucius Antonius, dit-il, de Famille illustre, mais mal-heureuse, mourut aussi cette année. Son pere Iulius Antonius avoit été puni du dernier supplice, pour avoir corrompu la fille d'Auguste ; & celuy-cy, quoyqu'il fût petit neveu de l'Empereur, fut relegué par luy à Marseille, sous pretexte d'y faire ses etudes. On ne laissa pas de luy faire honneur à sa mort, & par arrest du Senat, ses os furent renfermez dans le sepulchre des Octaviens. Marc-Antoine eut deux filles d'Octavie. Antonia l'aînée femme de Domitius Enobarbus ; & Antonia la Ieune, mariée à Drusus. * Tacite, *li.* 4. Plutarque, *en sa vie.* Suetone, *in Augusto.* Dion, *Hist.* Apian, *in Parth.* Florus, Orose, &c.

MARC ANTOINE, Orateur étoit l'ayeul du Triumvir, de qui je viens de parler. Il n'écrivoit jamais aucune de ses Oraisons ; & comme on luy en demandoit la raison, il répondit qu'il ne vouloit pas donner des armes à ceux qui le pourroient convaincre d'avoir mal parlé. Il entreprit la cause de M. Aquilius qu'on avoit deja condamné, & luy ayant fait decouvrir sa poitrine couverte de blessures & de cicatrices, il fit avoüer aux Iuges que celuy qui avoit si souvent exposé sa vie pour le salut de la Republique, ne devoit pas la perdre avec tant de des-honneur. Ainsi il le fit absoudre. Marc Antoine merita les premieres Charges de la Republique. Il fut Consul, Censeur en 626. de Rome avec A. Posthumius en 657. avec L. Valerius, &c. Cinna le fit mourir parce qu'il avoit pris le parti de Silla. * Ciceron, *l. de Orat.* 7. *in verrem, Pro Cluent. &c.* Plutarque, *in vita Anton.* Papire Masson, *in elog. &c.*

La Famille des ANTONIENS étoit celebre à Rome, entre les Nobles. Quelques Auteurs ont crû qu'elle descendoit d'Anthon fils d'Hercule, comme Plutarque le remarque. Elle etoit divisée en deux Branches, des Merenda & des Marcs. Denis d'Halicarnasse parle de T. ANTONIUS MERENDA qui fut un des Decemvirs l'an 303. de Rome. Il laissa Q. ANTONIUS qui fut un des Tribuns Militaires, mis à la place des Consuls en 332. Leurs successeurs ne sont pas bien connus. Tite-Live fait mention de M. ANTONIUS MERENDA qui fut Colonel de la Cavalerie, sous la Dictature de P. Cornelius. M. ANTOINE l'Orateur se distingua entre ceux de sa Famille. Il eut M. Antoine qui suit ; & C. Antonius Nepos. Celuy-cy fut Consul en 691. avec Ciceron & il defit Catilina. Depuis il fut defait luy-même dans la Macedoine, & on le condamna à Rome, sur l'accusation de Cœlius. MARC-ANTOINE surnommé Creticus fut tué en combattant contre les habitans de l'Isle de Crete qui defirent ses troupes. Il laissa trois fils, Marc-Antoine le Triumvir, dont j'ay parlé : L. Antonius qui fut Consul en 713. de Rome avec P. Servilius Vatia Isauricus & qu'Auguste defit à la guerre de Perouse, Et C. Antonius qu'Hortensius fit mourir par ordre de Brutus. Tant de fins si funestes font connoistre que Tacite avoit raison de dire, Que la Famille des Antoniens étoit illustre mais malheureuse. * Denis, *Antiq. de Rom. li.* 10. Tite Live, *li.* 4. *&* 8. *& in ep.* 121. 126. *&c.* Vellejus Paterculus, Florus, Appian, Plutarque, &c.

MARC-ANTOINE ALCAIME, Medecin natif de Sicile s'est fait estimer par sa doctrine en 1630. & 35. Il a composé quelques Ouvrages ingenieux, comme *Consultatio pro ulcer. &c.* * Vander-Linden, *de Script. Medic. &c.*

MARC ANTOINE de Boulogne, Graveur en cuivre vivoit en 1490. & 1500. Il étoit de la Famille de Raimondi. Raphaël d'Vrbin luy fit apprendre à graver, & sous la conduite de ce Peintre celebre, Marc-Antoine mit au jour le martyre des Innocens, un Neptune, une Cene & d'autres pieces. On dit que sa femme aussi gravoit assez bien. Achillini parle de luy en ces termes.

Consacro ancor Marc' Antonio Raimondo,
Che imita de gl' antiqui la sant' orme,
Col dissegno & bollin molto e profondo,
Come se veden sue vagh' ere e forme.

Ce Graveur est different d'un autre plus celebre MARC-ANTOINE surnommé FRANCI à cause qu'il étoit éleve de François Franci de Boulogne. Il contrefit à Venise les pieces d'Albert Durer, & il les grava sur du cuivre, d'une maniere aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois. Tout le monde y fut trompé, car comme Marc-Antoine les avoit gravées avec les mêmes marques que les originaux, on les achetoit pour estre d'Albert même. Celuy-cy qui en vit quelques copies en Flandre, en fut si fâché,

qu'il vint aussi-tôt à Venise pour se plaindre à la Republique de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ses Ouvrages. Ce qu'il pût obtenir fut que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert Durer aux choses qu'il graveroit. Aprez cela le même Marc-Antoine alla à Rome, & il y grava sur du cuivre un dessein de Raphaël d'Vrbin, où étoit representé une Lucrece. Cette piece parut si belle & d'une maniere si agreable, que Raphaël l'ayant vûë, fit graver d'autres desseins, comme un jugement de Paris dont l'excellence surprit tout le monde, & grand nombre d'autres pieces. Aprez la mort de Raphael en 1520. Marc-Antoine travailla pour Iule Romain. Il grava d'aprez luy vingt planches & l'Aretin y fit pour chacune un sonnet aussi deshonnête que l'étoient les actions representées. Le Pape Clement VII. qui en fut averti fit saisir tout ce qu'on en peût trouver, & on auroit puni severement Iule s'il eût été à Rome: Mais il étoit alors venu à Mantoüe comme je le remarque ailleurs en parlant de luy. Marc-Antoine fut mis en prison, & il auroit été en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Medicis, Baccio Bandinelli & quelques autres n'eussent employé tout leur credit pour le sauver. Quelque tems aprez Rome fut prise & pillée par l'armée de l'Empereur Charles V. en 1527. Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit & il se retira dans une autre Ville où il mourut. * Achillini, *in viridar.* Bumaldi, *de pitt. & Sculpt. Bonon.* Vasari Felibien, Malvasi, &c.

MARC-ANTOINE DE DOMINIS, Archevêque de Spalatro en Dalmatie a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Son inconstance a fait beaucoup de tort à sa reputation. A cela prez, il avoit assez de merite & une grande erudition. De Dominis entra jeune parmy les Iesuites & il s'y rendit sçavant. Il en sortit dans la suite, & ses amis luy procurerent l'Archeveché de Spalatro. Cette elevation devoit fixer son inconstance naturelle, mais il ne luy fut pas possible. Il se retira en Angleterre, attiré par les Protestans & conduit par son esprit inquiet qui le flatoit d'un grand repos & de plusieurs avantages. De Dominis y resta depuis le commencement du regne de Iacques I. jusqu'au mois d'Avril de l'an 1622. qu'il retourna à Rome, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne. Il avoit publié en Angleterre son Ouvrage *de Republicâ Christianâ.* Il fit abjuration de ses erreurs à Rome; mais comme on sçut qu'il entretenoit encore un commerce de Lettres avec les Protestans, il fut arresté & mis dans le Château Saint-Ange. Sa conduite passée faisoit craindre pour l'avenir. Que pouvoit-on se promettre d'un homme si changeant, que son chagrin & son inquiétude naturelle ne laissoient jamais dans le même état. Il mourut durant sa captivité, au mois de Decembre de l'an 1625. On découvrit aprez sa mort que ses sentimens n'étoient pas orthodoxes, & qu'il n'avoit point cessé d'entretenir son commerce avec les Protestans. Aussi par Sentance de l'Inquisition, son cadavre fut deterré & brûlé avec ses écrits au champ de Flore. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Le Mercure François, *T. IX. p.* 189. Rivet, &c.

MARC AVRELE ANTONIN VERE, surnommé le Philosophe, Empereur, succeda à son beau-pere Antonin le Debonnaire le 7. Mars de l'an 161. & s'associa Lucius Elius Verus auquel il donna sa fille Lucille en mariage. Ce Prince a merité beaucoup par sa douceur & sa bonté, ayant eu un soin tres particulier de tous les peuples de l'Empire. Il ne fit point d'Edit general contre les Chrêtiens: Mais comme il étoit extrêmement attaché à l'Idolatrie, & qu'il desiroit imiter Numa, dont il se disoit descendu, en la pieté vers les Dieux, si leur culte peut imiter ce nom; il donna sujet par plusieurs Rescrits, à la quatriéme persecution, dans laquelle en diverses Provinces de l'Empire, plusieurs Chrêtiens finirent glorieusement leur vie l'an 162. Marc Aurele pourvut à la necessité de ses sujets, durant une crüelle famine & la peste qui arriva de son tems. Il eut encore soin de s'opposer à la revolte de quelques Barbares; & il est seur que si ce grand personnage n'eût alors tenu le gouvernement de la Republique, la gloire & la majesté du nom Romain se fût trouvée opprimée par la fureur des peuples du Septentrion; & entr'autres des Quades & des Marcomans. Peu de tems auparavant l'an 165. il avoit vaincu & triomphé des Parthes avec son Collegue qu'il perdit au commencement de cette seconde guerre, l'an 169. Elle avoit deja duré quatre ans, sans que l'armée Romaine eut beaucoup avancé. Vn jour en 174. les Barbares l'assiegerent de si prez que selon toutes les apparences humaines elle ne pouvoit pas échaper; & ce qui paroissoit de plus cruel, c'est qu'il n'y avoit point d'eau & les chaleurs étoient tres-vehementes. Dans cette necessité les soldats Payens invoquerent leurs Dieux, qui se trouverent sourds à leurs prieres. Les Chrêtiens qui composoient une Legion entiere demanderent à Dieu la delivrance d'un si grand danger. Leurs vœux furent heureusement exaucez, on vit tout d'un coup tomber dans le camp des Romains une douce pluye qui rafraichit les troupes; & sur les ennemis des foudres & des éclairs qui les dissipa & les mit en fuite. Iule Capitolin attribuë cet evenement si merveilleux aux prieres de Marc Aurele; mais cette flaterie est également impie & ridicule. Dion dit qu'un Magicien nommé Arnulphe, dont je parle ailleurs, avoit par ces enchantemens fait descendre cette pluye; ayant invoqué Mercure & les autres demons de l'air. Xephilin l'accuse en cela d'un mensonge ou volontaire, ou inconsideré, & dit que toute la gloire de cet evenement merveilleux étoit duë à la Legion des Chrétiens, nommée pour lors Melitine, qui fut depuis pour cette raison appellée la foudroyante; qui est le même nom que la douziéme Legion portoit déja du tems d'Auguste. L'Empereur, dans une Lettre qu'il écrivit au Senat, avoüe qu'il devoit cette victoire aux Chrétiens; & défendit de les plus persecuter à cause de leur Religion. Tertullien fait mention de cette victoire obtenuë par les prieres des Chrétiens *Marcus quoque Aurelius in Germanicâ expeditione Christianorum militum, orationibus ad Deum factis, imbres in siti illâ impetravit.* Il parle aussi de la Lettre écrité par l'Empereur; & Orose dit que de son tems, il y en avoit beaucoup d'exemplaires. Cependant, en memoire de cet avantage, M. Aurele en fit graver l'histoire dans une colomne qu'il dedia à Iupiter le Pluvieux; & au dessus il y mit la Statuë d'Antonin qui l'avoit élevé à l'Empire. C'est cette même colomne que le Pape Sixte V. fit redresser dans le dernier Siecle; & y fit placer au dessus une image de S. Paul. On met l'année de cette Victoire en 174. comme je l'ay dit. Peu de tems aprez Avidius Cassius se revolta contre l'Empereur en 175. & il fut massacré trois mois aprez cette revolte. Les Historiens nous disent des choses surprenantes de la moderation de Marc Aurele, dans cette conjoncture. Il associa en 176. son fils Commode à l'Empire; & il fit un voyage en Orient pour y appaiser les restes de la revolte de Cassius. Celle des Marcomans l'obligea de passer une seconde fois en Alemagne; & il mourut à *Sirmich* dans la Pannonie le 16. Mars 180. âgé d'environ cinquante-neuf ans, dont il avoit regné dix-neuf & quelques

quelques jours. On dit que les inclinations corrompuës de son fils Commode, le degouterent de la vie, & le firent resoudre à ne point manger pour s'en delivrer. Il faut avouer qu'il avoit toutes les qualitez que l'on peut desirer en un grand Prince, pour la felicité des peuples, & qu'en sa personne on voyoit l'accomplissement de ce vieux mot, que le monde seroit heureux si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes. Marc Aurele fut malheureux dans sa famille, pour avoir eu un gendre voluptueux & deregle, un fils corrompu dans ses inclinations; & une femme, qui étoit Faustine, diffamée par son incontinance. Il faisoit profession de la Secte des Philosophes Stoiques. Ce Prince écrivit en Grec douze Livres de sa vie, que Güilaume Xilander, & Meric Casaubon fils d'Isâc ont traduit en Latin; & on les a depuis mis en nôtre Langue. Les Doctes Critiques ne sont pas bien d'accord s'ils sont les mêmes que Marc Aurele avoit laissés de sa vie, ou une instruction qu'il donnoit. On sçait aussi que l'Ouvrage d'Antoine Guevare Evêque de Mondonedo en Galice, sous le nom de l'Horloge des Princes & de Marc Aurele, n'est pas celuy de cet Empereur, bien que d'ailleurs il ait été fort estimé. Il fut traduit en nôtre Langue par Nicolas de Herberay Sieur des Essarts, en 1560. * Iule Capitolin, *en sa vie*, Dion, *li.* 55. Orose, *li.* 7. Tertulien, *in apol. & adv. scap. c.* 4. Eusebe, *li.* 5. *Hist. & in Chron.* Suidas, Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec.*

MARC AVRELE IVLIEN, Tiran. Cherchez Iulien.

De MARCA (Pierre) President au Parlement de Navarre, puis Evêque de Conserans, Archevêque de Tolose & nommé à l'Archevêché de Paris; doit estre consideré comme un des plus grands genies de ce Siecle. Son merite, ses Ouvrages, son erudition profonde, ses grands services rendus à l'Eglise & à nos Rois, & sa bien-veillance pour tous les Hommes de Lettres, l'ont élevé à ces eminentes Dignitez. Il nâquit prez de Pau en Bearn en 1594. d'une famille illustre, qui a toûjours protegé les Catholiques contre les Sectateurs de Calvin, extrémement puissans en ce païs. Comme il n'y avoit point d'exercice de la Religion Orthodoxe, ceux qui la professoient, étoient obligez de faire baptiser leurs enfans aux Ministres heretiques. Les parens de M. de Marca qui ne vouloient point avoir de commerce avec des heretiques, porterent leur enfant à l'Abbaye de S. Pierre, dit S. Pé de Generes de l'Ordre de S. Benoist, dans le Diocese de Tarbe. Vn des Moines, qui faisoit l'Office de Curé dans l'Eglise, le baptisa, & luy ayant donné le nom de Pierre comme ses parens le souhaitoient, il ajouta ces paroles: *Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Elles furent comme un presage de l'élevation de cet enfant dans les Dignitez Ecclesiastiques; & de son zele infatigable pour la deffence de la Religion. La suite le justifia. Car Pierre ayant étudié à Auch & à Tolose, fut Conseiller au Parlement de Pau; & ayant employé tous ses soins pour contribuer avec le Roy Loüis le Iuste, à rétablir la veritable Religion dans le Bearn, il merita d'estre nommé President de ce même Parlement. La necessité où il fut de traiter souvent avec les heretiques, & son inclination particuliere l'attacherent à l'étude des Antiquitez de l'Eglise. Ses Ouvrages témoignent combien il y profita. Depuis il fut Intendant pour le Roy en Catalogne, puis Evêque de Conserans, ensuite Archevêque de Tolose, & enfin le Roy le voulant avoir prez de sa personne, le nomma à celuy de Paris, aprez la demission du Cardinal de Rets. Il se preparoit pour en prendre possession, quand il mourut à Paris le 29. Iuin 1662. Nous avons de luy l'Histoire de Bearn, qu'il publia en 1639. son admirable Ouvrage *De Concordia Sacerdotii & Imperii.* Vn Traité *De Primatu Lugdunensi. Catalonia illustrata. Marca Hispanica,* & diverses autres pieces remplies d'une merveilleuse erudition. De grands Hommes ont parlé de luy & travaillé à son eloge; je me contenteray de nommer M. Baluze qui a été son domestique & qui a écrit sa vie; & MM. de Ste Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Tolos. & Episc. Cons.*

La MARCA. Cherchez la Marche.

MARCANA, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché uni à celuy de Trebigna, & Suffragant de Raguse. La Ville de Marcana étoit dans une Isle de la mer Adriatique, dependante de Raguse, Mais il n'y a plus aujourd'huy que quelques maisons.

S. MARCEL I. de ce nom Pape, Romain de nation, succeda à Marcellin à la fin de Novembre de l'an 304. Il divisa Rome en vingt-cinq titres, ou Paroisses dans lesquelles on baptisoit les Cathecumenes & on ensevelissoit les Martirs. Maxence cruel ennemi des Chretiens le condamna à panser les bestes dont on se servoit pour courir à la poste, dans une méchante écurie sur le grand chemin. Environ neuf mois aprez ses Clercs l'en retirerent & le menerent chez une sainte veuve nommée Lucine. Maxence l'ayant sçu y fit mener les chevaux de poste; & attacha le saint Pontife à leur service comme auparavant. La puanteur du lieu, la nudité & les autres miseres de cette condition luy ravirent la vie, le 16. Ianvier de l'an 309. * Baronius, *in Annal. & Martir.*

MARCEL II. nommé auparavant Marcel Cervin, Cardinal du titre de sainte Croix, en Ierusalem, succeda à Iule III. le 9 Avril 1555. Il étoit de Fano, fils de Richard Cervin de Monte Pulciano qui étoit alors Receveur General pour le saint Siege en la premiere de ces Villes. Sa mere avoit nom Cassandra Bencia. Marcel étudia à Sienne. Il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul III. qui le choisit pour estre le premier de ses Secretaires. Depuis il le mit auprez du Cardinal Farnese son neveu, qu'il envoyoit Legat en France & dans le Païs-Bas, pour tâcher de terminer les differens du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. Cette affaire étoit trop delicate pour être accommodée si facilement Le Cardinal Legat laissa cette commission à Michel Cervin qui avoit alors le titre d'Evêque de Nicastro, il eut depuis les Prelatures de Reggio & d'Vgubbio. A son retour Paul III. le fit Cardinal en 1539. & il le nomma un des Presidens au Concile de Trente. Marcel ne voulut pas changer son nom quand il fut fait Pape. Il avoit tant donné de marques d'un parfait discernement & d'une solide pieté, qu'on attendoit de grandes choses de luy durant son Pontificat. Et en effet il commença par defendre à ses parans de venir à Rome; & par donner des ordres tres-importans pour le bien de l'Eglise en general, & pour le bonheur de ses sujets en particulier. Mais comme il se disposoit à executer ces grands desseins qu'il avoit conçus pour l'avantage de la republique Chretienne, il mourut vingt-un jour aprez son élection. Quelques-uns estiment qu'il fut empoisonné. * Genebrard, *li.* 4. *Chron.* Panvini, *en sa vie.* Ierôme Seripando, *in epist. Princip.* Sponde, *in Annal. A.C.* 1555. *n.* 5. 6. Paul Iove, De Thou, Sadolet, &c.

MARCEL (Marc Claude) Capitaine Romain illustre par son courage, fut le chef d'une famille tres-celebre à Rome. Il merita d'avoir cinq diverses fois la charge de Consul, aprez avoir possedé

en divers tems les plus considerables de la Republique. Il exerça son premier Consulat l'an 532. de Rome, avec Cn. Cornelius Scipio; & faisant la guerre aux Gaulois Gesates, il tua de sa propre main leur Roy Viridomare, ou Britomare, comme l'appelle Plutarque, il subjugua les Insubriens & il emporta Milan qui étoit leur Ville capitale. Marcel fut Consul la seconde fois avec Titus Sempronius, puis en 540. il le fut encore avec Fabius Maximus. Il prit alors Siracuse aprez trois années de siege; la force de ses attaques étant renduë inutile par les admirables machines d'Archimede, qu'il tâcha de conserver, & dont il n'apprit la mort qu'avec un extrême deplaisir. Aprez cela, il s'opposa au dessein d'Annibal qui étoit entré en Italie; & merita le titre d'épée du peuple Romain, comme Fabius en fut nommé le bouclier. Cependant comme la vertu est sujette à la calomnie, il fut contraint de venir à Rome pour se justifier de divers crimes dont on l'accusoit. Il le fit si avantageusement qu'il obtint le quatriéme Consulat en 544. qu'il exerça avec M. Valerius Lævinus. On luy avoit refusé le triomphe pour avoir soûmis la Sicile. Cette injustice ne le rendit pas moins zelé pour la Republique. Il eut le cinquiéme Consulat, l'an 546. avec T. Quintius Crispinus. Aprez cela, il prit la conduite de l'armée contre Annibal, sur lequel il avoit deja remporté quelques avantages; mais il ne fut pas si heureux cette fois; car ayant été deja vaincu, il hazarda une seconde bataille qu'il perdit encore avec la vie, prez de la ville de Locres. Annibal rendit de grands honneurs au corps mort de son ennemi; & voulut se servir de son anneau pour un stratageme de guerre; mais il y fut luy-même trompé. Tous les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de luy avec de grands éloges. * Plutarque, *en sa vie.* Aurelius Victor, *de vir. illustr. c.* 45. Florus, *li.* 2. Tite Live, Polybe, Eutrope, Orose, &c.

La Famille des MARCELS à Rome, une Branche de celle des Claudiens, *Claudia Marcellorum Gens*, a été celebre entre les Plebeyennes. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 423. de Rome avec C. Valerius Potitus. Ce fut sous ce Consulat qu'un esclave décou vrit que les femmes Romaines avoient resolu de faire mourir leurs maris, & qu'elles employoient pour cela le poison. On arresta vingt de ces femmes qui expirerent dans un moment, aprez avoir pris de ce brevage empoisonné; & on en fit mourir cent soixante dix autres. Marcel fut Dictateur en 427. & les Nobles le firent deposer parce qu'il étoit de Famille Plebeyenne. Il eut un fils de même nom Consul en 467. avec Sp. Nautius Rutilus. Ce dernier fut pere du celebre Marcel dont j'ay parlé, lequel laissa deux fils M. Claudius Marcellus qui suit, & un autre Consul en 571. avec Q. Fabius Labeo. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 558. avec L. Furius Purpureus. Il defit les Gaulois qui habitoient le long du Pô dans le Milanois, & il en triompha magnifiquement à son retour à Rome. M. C. MARCELLUS son fils fut trois fois Consul, en 588. avec Sulpitius Gallus; en 599. avec C. Scipio Nasica; & en 602. avec L. Valerius Flaccus. Sous son premier il fit la guerre contre les Gaulois avec un heureux succez. Il se noya depuis en Afrique, & il laissa deux fils M. & C. Claudius Marcellus. Celuy-cy eut un fils qui fut Consul en 704. de Rome. L'autre ne fut point élevé dans les Charges. Il laissa deux fils, M. C. Marcellus qui suit, & C. C. Marcellus Consul en 705. avec L. Cornelius Lentulus. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul, & il prit le parti de Pompée durant la guerre civile. Cesar luy pardonna à la priere du Senat qui aimoit Marcellus; mais il fut tué peu aprez à Athenes par P. Magio. Ce fut le sujet de l'excellent plaidoyé que prononça Ciceron. Marcel laissa un fils de son nom qui fut Consul en 732. de Rome, avec L. Aruntius Nepos. C'est celuy qui epousa Octavie sœur de l'Empereur Auguste, la même qui étant veuve se remaria à Marc Antoine, comme je l'ay dit. Elle en eut M. C. MARCEL qui étoit l'amour & les delices du peuple Romain. Auguste son oncle l'aimoit beaucoup; Aussi il le fit Edile à l'âge de 18 ans, en 780. de Rome; & il luy fit epouser sa fille Iulie; mais il mourut peu de tems aprez, sans laisser des enfans. Marcel eut encore d'Octavie deux filles du nom de MARCELLE. L'aînée fut mariée à Agrippa, & puis à un fils de Marc Antoine, d'où naquit Lucius Antonius qui mourut à Marseille. L'Histoire ne fait point mention de la cadete. * Tite Live, *li.* 8. 24. 25. & 26. Dion, Eutrope, Ciceron, Plutarque, Orose, Cassiodore, &c.

MARCEL, Evêque d'Ancire en Galatie, vivoit dans le IV. Siecle. Il est tres-certain, par le témoignage de saint Athanase & de Theodoret, qu'il assista l'an 325. au saint Concile de Nicée, quoyque l'on lise Pancrace au lieu de luy dans les souscriptions qui nous restent. Il y combattit fortement l'impieté Ariene; de sorte que les Prêtres de Rome qui y assistoient au nom du Pape, parlerent tres-avantageusement de luy à leur retour. Depuis il se trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'opposa à la condamnation de saint Athanase; & à celuy de Ierusalem où il ne vouloit jamais s'interesser pour la reception d'Arius. Cela le mit mal avec les Ariens qui le persecuterent avec une violence extrême, & sur tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste Asterius, cet Ouvrage qu'il intitula *De la sujettion de nôtre Seigneur* IESUS-CHRIST, ainsi que nous l'apprenons de saint Hilaire. Les Heretiques le deposerent à Constantinople, & mirent à sa place un certain Basile qui avoit la reputation d'être un homme fort éloquent. Cependant Marcel vint à Rome où il fut tres-bien reçu du Pape Iule; & quelque tems aprez il revint à Ancire en 338. Mais les violances que luy firent les Ariens l'obligerent de retourner à Rome, où ses ennemis avoient écrit des Lettres tres-sanglantes contre luy, il est vray qu'elles n'empêcherent pas qu'il ne fut reçu à la communion, & traité avec toute sorte de douceur & de respect. Ensuite il se trouva l'an 347. au Concile de Sardique, y fut absous & ainsi il retourna à son Eglise, où il eut pourtant bien de la peine à vivre en paix par la cabale de Basile qu'on avoit intrus sur son Siege. On dit que depuis il changea la creance, qu'il publia des opinions heretiques; & même qu'il fut condamné du tems de S. Basile. * S. Athanase, *apol.* 2. S. Hilaire, *adv. Arian.* S. Basile *ep.* 52. Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 2. & 3. Hermant, *vie de S. Athan.*

MARCEL, Medecin de Bourdeaux, vivoit du tems de Theodose en 388. Il écrivit *de Medicamentis empiricis, physicis, rationabilibus*, Ausone, *in ep.* Iustus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MARCEL DE PERGAME, Rheteur a laissé un Livre intitulé *Adrianus*, ou *de regno*, selon Suidas. Il est different de MARCEL fils de Marc Prefet de la Ville de Rome, qui vivoit du tems de Neron Sigebert & Tritheme disent qu'il écrivit un Traité du combat entre S. Pierre & Simon le Magicien, dont il avoit été disciple. Mais cet Ouvrage a été supposé.

MARCEL dit SIDITES, vivoit du tems de Marc Antoine. On luy attribuë des Livres de Medecine en vers & un Traité de poissons. Ie me souviens que Cassiodore en fait mention en quelque part.

MARCELLE, une des illustres disciples de S. Ierôme,

Ierôme, étoit d'Albine. Elle resta veuve sept mois aprez son mariage, & ne voulut jamais passer à de secondes noces, bien qu'elle y fut sollicitée par ses parens & par des personnes de Consideration, comme Cerealis qui la vouloit épouser. Elle se retira entierement du monde & vivoit dans une maison de Vierges, dont elle fut la fondatrice, ne s'occupant qu'à la priere & à la meditation de l'Ecriture Sainte. Sainte Paule eut le bonheur de jouir de son amitié, & Eustoquie fut nourrie en sa chambre d'où il est aisé de juger, dit S. Ierôme, quelle devoit être la maîtresse qui avoit de telles disciples. Le même Saint étant allé l'an 382. à Rome fit connoissance avec elle, & il avoüe qu'elle ne le voyoit jamais sans luy demander quelque question de l'Ecriture sainte. Aussi elle l'apprit & la posseda de telle sorte, que lorsqu'il arrivoit quelque contestation touchant des passages difficiles, on l'en prenoit pour juge. Son humilité & sa prudence paroissoient dans ses réponses, parce qu'elle avoit toûjours soin de rapporter à autruy ce qui venoit d'elle-même. Cette admirable veuve s'opposa genereusement aux heretiques Origenistes qui s'élevoient à Rome, & fut cause de leur condamnation. Elle mourut peu de tems aprez que Rome fut prise par les Gots en 409. *S. Ierôme, *in sa vie a Principia, epist.* 8 &c.

MARCELLIEN, Capitaine tres-puissant en Dalmatie dans le V. Siecle. Il se rendit maître du païs aprez la mort d'Aëtius. Mais l'Empereur Leon sçut si bien menager son esprit, qu'il l'en retira, & même il l'engagea à chasser les Vandales de Sardegne; ce qu'il fit en peu de tems & fort aisement. On donna dans le IV. Siecle le nom de MARCELLIENS à ceux qui suivoient les opinions de Marcel d'Ancire, & on le condamna au I. Concile de Constantinople, en 381.

MARCELLIN, Pape, Romain d'origine succeda à Caïe, le 3. May de l'an 296. dans le tems que l'Eglise commençoit un peu de respirer, aprez la rigueur des persecutions. Il est vray que ce calme ne fut pas long, la persecution recommença avec plus de force & de violence en 302. On dit que le Pape manquant de courage offrit un Sacrifice à Hercule, à Iupiter & à Saturne dans le Temple de Vesta; & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoûta qu'aprez cette funeste chute, trois cens Evêques assemblez à Sinuesse petit bourg prez de Rome, que d'autres appellent Rocca di Mondragone, y firent venir Marcellin, lequel avoüant sa faute en demanda la punition, & que les Prelats luy firent cette réponse, *Prima sedes à nemine judicatur. Tu reus, tu Iudex: ex ore tuo justificaberis, & ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore, qu'aprez cela, le Pape animé d'une force tres-genereuse s'alla presenter aux Iuges, qu'il confessa courageusement le nom de IESUS-CHRIST; & qu'il effaça enfin sa premiere faute par un tres-glorieux Martire, le 26. Avril 304. ayant tenu le Pontificat sept ans, onze mois & vingt-six jours. * Anastase, *in vit. Pont. c.* 8.

☞ I'ay voulu rapporter l'Histoire de la cheute & de l'absolution du Pape Marcellin, si celebre & si commune. Mais je ne dois pas oublier de marquer que plusieurs la jugent tres-fausse; & les actes qui la racontent, montrent, à leur avis, par la barbarie de leur stile & par leur confusion, que quelque main mal adroite les a fabriquez. Ils disent que l'année aprez le Sacrifice offert par Marcellin, Diocletien entreprit la guerre contre les Perses, & il est seur qu'il les avoit vaincus devant. Outre cela Eusebe & Theodoret qui parlent de ce Pape, ne disent mot de cette chute pretenduë, & saint Augustin répondant à Petilien Donatiste, qui l'alleguoit, soûtient que cela n'avoit jamais été. Et enfin pour conclurre par la raison qui me paroit la plus forte; comment trois cens Evêques se seroient-ils pû assembler dans le tems d'une cruelle persecution, puisque dans la plus grande paix de l'Eglise, à peine a-t-on vû ce nombre dans les Conciles Generaux? Ceux qui veulent defendre une partie de ces Actes, se fondent sur la Tradition ancienne qui s'est conservée dans les Offices de l'Eglise. Quoiqu'il en soit, dans le fond cette dispute est peu importante; Marcellin étoit capable d'Idolâtrie, puisqu'il étoit homme; mais sans perdre la foy de son cœur; & puis chacun demeure d'accord qu'il est mort pour la deffance de la verité. * Voyez Sponde, *in epit. Annal. Baron.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

MARCELLIN, dit le Comte, parcequ'il étoit Comte d'Illirie, vivoit du tems de l'Empereur Iustinien. Il a composé une Chronique, qu'il commence en 379. où il avoit fini celle de S. Ierôme, & la termine au quatriéme Consulat de Iustinien, qui étoit le huitiéme de son Empire & l'an 534. de Grace. On y fit depuis une continuation jusqu'en 566. Cassiodore loue fort cet Ouvrage; & il dit que le Comte Marcellin avoit aussi mis au jour quatre Livres de la Ville de Constantinople & de Ierusalem que nous avons perdus. Antoine Schoonhovius Chanoine de Bruges fit imprimer, dans le dernier Siecle, la Chronique de cet Auteur. Ioseph Scaliger & divers autres l'ont aussi publiée, mais l'edition la plus correcte est celle du P. Sirmond, en 1619. * Cassiodore, *divin. Lect. c.* 17. & 25.

MARCELLIN, Prêtre, s'associa à Faustin, & l'un & l'autre prirent le parti d'Ursin ou Ursicin, qui s'étoit fait consacrer Evêque contre S. Damase Pape l'an 367. Il composa contre le même Pont. se des libelles diffamatoires dans lesquels il l'accusoit de mille crimes tous controuvez. Depuis il suivit encore le Schisme des Luciferiens. * Baronius, *in Annal.*

S. MARCELLIN, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, fut envoyé avec dix ou douze autres Missionaires pour prêcher la foy Chrétienne, à quelques peuples d'Alemagne, & sur tout aux Frizons. Il travailla environ soixante & dix ans en cet employ, & il écrivit la vie de S. Suibert de S. Willebrorde & quelques autres Ouvrages Historiques. Possevin distingue ce Marcellin Anglois, d'un autre de Frize; mais assûrément ce n'est que le même qui mourut environ l'an 766. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 152. Surius, *in vita S. Suitb. ad d.* 1. *Mart.* Possevin, *in appar.* Suffridus, Petri, *de Script. Fris.*

MARCELLIN, Tribun & Notaire Imperial, dignité qui répond à nos Secretaires d'Etat. Il exerçoit sa charge de Tribun en Afrique du tems de S. Augustin, qui en faisoit tant de cas qu'il luy dedia les trois Livres de la remission des pechez, le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il luy écrivit aussi quelques Epîtres où nous voyons le respect qu'il luy portoit. Ce Tribun étoit un homme tres-sage & tres-habile, & qui desiroit ardamment de voir la Concorde dans l'Eglise d'Afrique troublée par le Schisme des Donatistes. Aussi l'Empereur Honorius ayant ordonné une Conferance celebre entre les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit le Tribun Marcellin pour s'y trouver de sa part. Celuy-cy prononça en faveur des Orthodoxes: ce qui facha si fort les Donatistes que ne se contentans pas de publier qu'il avoit été corrompu par les presens des Catholiques, ils resolurent encore de le perdre. Et en effet Marin étant venu l'an 413. en Afrique, pour commander les armées de l'Empereur contre Heraclien qui s'étoit revolté, ils luy firent croire que Marcellin étoit du parti de ce rebelle, & sçûrent si bien colorer leur calomnie que ce General le fit mourir, étant à

l'Empereur Honorius un serviteur tres-fidele & à l'Eglise un defenseur tres-zelé. Il est mis au nombre des Martirs. * S. Augustin, *de gest. com. Emer.* S. Ierôme, *li. 3. cont. Pelag.* Baronius, *in Annal. A. C.* 310. 311. 313. *& in Martir. ad d. 6. April.*

MARCELLIN, frere du Tiran Maxime, fut défait & vaincu par l'Empereur Theodose l'an 388. Il s'étoit campé à Pettau, Ville sur le Drave où l'Empereur l'attaqua.* Zozime, *li.* 4.

MARCELLIN, Auteur Grec, dont il ne nous reste qu'une dissertation sur la vie de Thucidide. Gesner a cru qu'il est le méme qu'Ammian Marcellin, mais le tems fait voir qu'il y a grande differance de l'un à l'autre. * Vossius, *de Hist. Grac. li. 2. c.* 18.

MARCELLIN. Cherchez Ammian Marcellin.

MARCELLIN. Cherchez Fabius Marcellinus.

MARCELLINE certaine femme effrontée, qui sous le Pontificat du Pape Anicet, & en 170. introduisoit à Rome la Secte des Gnostiques, dont elle faisoit profession. Elle se servoit de sa beauté & de son esprit pour seduire les Fideles, par l'amour des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. * S. Irenée *li. 1. c.* 24. S. Epiphane, *her.* 27.

MARCELLINE, sœur de saint Ambroise, à qui le Pape Liberius donna le voile de Vierge; & prononça en cette occasion un excellent discours, que le méme saint Ambroise a inseré dans le troisiéme Livre du Traité des Vierges, comme je le marque ailleurs.

MARCHANT (Ierôme) General de l'Ordre des Chartreux, a été tres-illustre par sa pieté. Il étoit d'Aaci dans l'Artois & Professeur des bonnes Lettres à Abbeville, quand Dieu luy inspira la pensée de quitter le monde pour luy. Il fut reçu dans la Chartreuse de cette Ville là, & quelques années aprez sa profession, il en fut nommé Procureur. Depuis il exerça sous le General Carasse le même employ dans l'Obediance de Villette & de S. Estienne de Crocey. Dans ce lieu-cy, & auprez de la Grange de la Chartreuse étoient une leproserie, où quelques lepreux étoient nourris. Il leur disoit la Messe, les exhortoit à la souffrance, les embrassoit & les baisoit. Leur defformité & l'horreur de cette maladie, étoient des appas à sa charité. Quelque tems aprez il fut fait General de son Ordre; quelque resistance que son humilité pût faire à son élevation il fallut ceder. Sous luy la Chartreuse eut beaucoup de maux à essuyer. Elle souffrit les ravages des gens de guerre pendant les troubles de la Ligue, un sixiéme embrasement l'an 1592. & divers autres malheurs Mais sa constance fut une merveille. On ne vit jamais de pareille resignation à la volonté de Dieu; & de si grand amour pour la penitence. Il ne beuvoit que de l'eau & ne mangeoit que du pain bis; & ses mets n'étoient que des pommes sauvages. Il passoit les nuits entieres dans l'Eglise ou dans son Oratoire en prieres & en meditations. Ierôme Marchant mourut en reputation d'une grande pieté le 26. Septembre de l'an 1594. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Voyez celuy que luy a dressé le sieur Chorier dans l'Etat politique de Dausiné.

MARCHAND (Loüis) Secretaire de l'Evêque d'Arras, vivoit dans le XVI. Siecle. La Croix du Maine parle d'un Livre qu'il a traduit. C'étoit la vie de Caton d'Vtique. Vossius fait mention d'un autre Auteur de ce nom, de Verone, qui a écrit une Histoire M. S. * Vossius, *de Hist. Lat.*

MARCHANTIUS ou le MARCHANT (Jacques) natif de Furnes & originaire de Neuport, Iurisconsulte, Historien & Poëte. Il mourut à Bruxelles en 1609. âgé de 72. Nous avons de luy *De rebus gestis à Flandriæ Comitibus. De rebus Flandriæ memorabilibus, &c.* Iacques Marchantius étoit frere de PIERRE MARCHANT, Religieux de l'Ordre de S. François qui a écrit *Tribunal Sacramentale. Baculus Pastoralis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

La MARCHE. Cherchez Olivier de la Marche.

La MARCHE, Province de France, qui est ce que nous appellons le Bas Limosin; avec titre de Comté. Diverses Rivieres y ont leur source, comme la Vienne, le Cher, la Creuse, la Gartempe, &c. Le Païs est assez fertile, & on le divise en haute Marche qui a Gueret, & basse qui a le Dorat pour capitales. Le petit païs de Francaleu, qui en est proche a Bellegarde. Les principaux lieux de la Marche, aprez Gueret & Dorat, sont Bourganeuf, Belac, Crozan, Brosse, Montbas, &c. Quelques-uns ont crcu que la Marche semble avoir eu son nom de son assiete, sur les marches de plusieurs autres Provinces. Car elle a l'Auvergne & le Bourbonnois au Levant, le Poitou au Couchant, le Berri au Septentrion; & le Limousin au Midi. Gueret, Bellegarde, Bourganeuf & de Belac y ont des Elections. Les deux premieres sous la Generalité de Moulins; les deux autres sous la Generalité De Limoges. I'ay remarqué ailleurs comme les Seigneurs De Lusignan ou Lezignen furent Comtes de la Marche, comme ils devinrent Comtes d'Angoulesme; & de quelle façon ces deux Comtez passerent dans le Domaine Royal, sous Philipes le Bel. Ce Prince donna le Comté de la Marche à Charles de France son fils, qui parvint depuis à la Couronne en 1322. Charles le donna l'an 1327. à Loüis de Bourbon I. du nom, Duc de Bourbon, dont le fils puisné nommé Iacques fut Comte de la Marche, & il fit la Branche de ce nom, dont je parle sous le nom de Bourbon. Ce Iacques I. eut Iean, pere de Iacques II. qui mourut en 1438. Celuy-cy laissa une fille unique Eleonor de Bourbon, Comtesse de la Marche, &c. femme de Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac, fils puisné de Bernard d'Armagnac VII. du nom Connétable de France. Ils eurent entre autres enfans Iacques, Comte de Nemours & de la Marche à qui le Roy Loüis XI. fit trancher la tête, l'an 1477. Ses terres furent confisquées. Le même Monarque les donna à Pierre de Bourbon son gendre mari d'Anne de France. Suzanne leur fille épousa Charles, Connétable de Bourbon. La felonnie de celuy-cy le priva de ces biens. Loüise de Savoye, mere du Roy François I. les pretendit. Aprez diverses discussions, le Comté de la Marche fut uni à la Couronne vers l'an 1531.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Du Chesne, *antiq. de Fran.* Du Puy, *Droits du Roy.* Cherchez aussi Angoulesme, Armagnac & Bourbon.

La MARCHE D'ANCONE, Province d'Italie dans le Patrimoine de l'Eglise. Ses principales Villes sont Ancone, Ascoli, Camerino, Macerata, Lorete, Fermo, &c. Cette Province assez grande & assez fertile est des principales du Domaine du S. Siege. Elle comprend une partie du *Picenum* des Anciens. Elle a la mer Adriatique au Septentrion, l'Ombrie au Midi, le Duché d'Vrbin au Levant; & au Couchant l'Abruze ulterieure, dont elle est separée par la Riviere de Tronto. Cherchez Ancone.

La MARCHE TREVISANE, Province d'Italie, aux Venitiens. Elle a quatre Territoires, de Trevise, de Feltre, Cadorino, & Belluno. La

Marche Trevisane a été autrefois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'huy. Les Venitiens en sont les maîtres depuis environ l'an 1390. Elle a le Frioul au Levant & les Territoires de Trente & de Vicence. Cherchez Trevise.

La MARCHE dite d'Espagne. La Catalogne eut du tems de l'Empereur Louis le Debonnaire, le nom de MARCHE d'Espagne, *Marca Hispanica*. C'est pour cette raison que feu M. de Marca avoit donné ce même nom pour titre à un Traité qui parloit de cette Province & de quelques Regions voisines, qui sont les limites de la France & de l'Espagne. Les peuples du Bas-Empire donnoient ce nom aux Provinces Limitrophes des Etats. Ainsi Marche ou Marches est un petit païs de l'Ecosse Meridionale, proche d'Angleterre. Les Ducs de Lorraine ont pris le titre de Marquis de Marchis, comme je le dis ailleurs sous le nom de Lorraine, &c.

La MARCHE de Brandebourg. Cherchez la Marck.

MARCHELME, Anglois de nation étoit frere de Marcellin dont j'ay parlé. Il fut disciple de S. Villibrorde, & puis de S. Gregoire Evéque d'Vtrech; & il devint tres-illustre par la doctrine & par sa pieté. Marchelme employa une partie de sa vie à la conversion des Idolâtres; & il publia une Interpretation d'un songe de S. Ludger, comme nous l'apprenons de Pitseus, qui met sa mort environ l'an 775. *Leland, Balée & Pitseus, *de illust. Ang. Script. p.* 155.

MARCHINA, fille sçavante qui a été en estime en 1640. Cherchez Marthe Marchine.

MARCIA PROBA, Reine des anciens Bretons Anglois, devant la naissance de JESUS-CHRIST, étoit femme du Roy Guithelind, & elle est celebre & par sa conduite & par sa sagesse. On dit qu'ayant perdu son mari, fort jeune, elle s'occupa à policer le Royaume & à élever un fils unique qu'elle avoit nommé Sisille. Elle publia des Loix, qui de son nom furent nommées, *Leges Martianæ*, que Gildas le Sage traduisit depuis en Latin, & le Roy Alfred en Langue Saxone. *Bede, Polidore Vergile, Du Chesne, &c. *Hist. d'Ang.* Pitseus, *de Script. Ang. p.* 66.

MARCIANOPOLIS. Ville de Mœsie ou Bulgarie que ceux du Païs nomment Preslaw, entre Odisse & Anchiale des Anciens, marquées dans l'Itineraire d'Antonin. Ammian Marcellin dit qu'elle fut ainsi appellée du nom d'une sœur de Trajan nommée Marcia. Ce que Iornandes assure encore, bien que cette origine paroisse assez fabuleuse. Trebellius Pollio en fait mention en la vie de l'Empereur Claude II. parlant de divers combats donnez prez de cette Ville. Elle fut autrefois Episcopale, & le Code Theodosien nomme Marinianus qui en étoit Prelat entre ceux dont la Foy devoit être suivie comme tres orthodoxe. * *I. de fide Cat. Cod. Theod.*

MARCIEN, Empereur d'Orient, étoit natif d'Illirie, fils d'un homme de guerre. Son courage & sa pieté l'éleverent sur le trône. Il se trouva à la Bataille que les Romains conduits par Aspar, perdirent en Afrique en 431. On dit qu'ayant été pris dans la mêlée, & Genseric Roy des Vandales ayant vû avec admiration qu'un aigle s'étoit arrêté sur la tête de Marcien, il le renvoya d'abord à Constantinople, aprez avoir tiré parole de luy qu'il ne feroit plus la guerre aux Vandales. Aprez la mort de Theodose le Ieune, Pulcherie qui luy avoit succedé à l'Empire, en voulant faire part à Marcien l'épousa; a condition de vivre en continance sous le nom de mariage. Ce fut le 29. Iuillet, ou selon la Chronique d'Alexandrie le 26. Août de l'an 450. Trois jours aprez son élection il publia une Loy tres-rigoureuse contre les Heretiques, & r'appella les Evêques qui avoient été ou deposez ou bannis par le faux Concile d'Ephese. Depuis il fit assembler l'an 451. un Concile universel à Chalcedoine, où il se trouva sans se vouloir mêler des affaires Ecclesiastiques, & pour autoriser tout ce qui avoit été conclu dans cette sainte assemblée il publia divers Edits, & interposa son autorité avec un zele admirable. Cependant il entretint une parfaite correspondance entre le Senat & l'Armée, continua la paix avec les Perses; & envoya du secours à Valentinien II. Empereur d'Occident, contre Attila. Par sa conduite & par sa prudence l'Empire d'Orient jouit d'un grand calme, durant le tems de son regne. Il est consideré comme un des plus grands Princes qui ayent occupé le trône Romain, & qui par l'innocence de ses mœurs, par son zele pour la Religion, par sa charité pour les pauvres; & particulierement par sa chasteté, a egalé la gloire du grand Constantin. Il mourut à Constantinople le 26. Ianvier de l'an 457. âgé de 64. * Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. Nicephore, *li.* 14. Procope, &c.

MARCIEN, Roy des Alemans se rendit redoutable sur la fin du IV. Siecle. Il se joignit aux Romains pour faire la guerre aux François, dont le voisinage luy donnoit de la jalousie. Ce dessein ne luy reüssit pas, & il fut tué vers l'an 374. comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin.

MARCIEN, Oeconome de l'Eglise de Constantinople dans le V. Siecle; fut personnage d'une insigne pieté. Il est different de MARCIEN, fils de l'Empereur Anthemius, qui entreprit de se saisir de l'Empire sur Zenon; mais ce fut à sa confusion.

MARCIEN General d'armée pour l'Empereur Iustin le Ieune dans le VI. Siecle. On le priva de sa Charge mal à propos; & les soldats ayant appris cette injustice quitterent le siege de Nisibe, ainsi les Perses ne trouvant personne qui leur fist tête ravagerent la Syrie, prirent Antioche, Heraclée, & Apamée, qu'ils desolerent entierement.

MARCIEN, Capitaine qui fut élevé à l'Empire par les intrigues de Balista Prefet du Pretoire de Valerien, & il s'associa ses deux fils. Il fut defait dans l'Illirie comme il se disposoit de passer en Italie vers l'an 258. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

MARCIEN, Evéque d'Arles introduisoit dans le III. Siecle la secte des Novatiens dans les Gaules, ayant chassé les penitens de son Eglise, & se separant de ses confreres qui les recevoient à la satisfaction de leurs pechez. C'est à ce sujet que S. Ciprien écrivit au Pape Estienne pour l'avertir de travailler à l'extirpation de l'heresie naissante.

MARCIEN CAPELLA. Cherchez Capella.

MARCION, Heresiarque, a vécu dans le II. Siecle, étoit de Sinope Ville de Paphlagonie, & autrefois de Pont; & c'est pour cette raison qu'il est quelquefois surnommé Pontique. En ses premieres années il fit profession de la secte des Philosophes Stoïciens, il aima la retraite & la pauvreté, mais ayant été convaincu d'un sacrilege avec une Vierge, son pere qui étoit un S. Evéque le chassa de l'Eglise. Aprez cela, il vint à Rome, où n'ayant pû être reçû à la communion Ecclesiastique à cause que son pere s'y opposa, le depit le porta dans l'heresie de Cerdon qu'il choisit pour son maître, & aprez avoir long-tems suivi les erreurs de cet heretique. il voulut en inventer de nouvelles en 134. Il faisoit comme Cerdon, deux Dieux, un bon & un mauvais; Celuy cy auteur du Monde & de la Loy; & celuy-là auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Il se nomoit IESUS-CHRIST, envoyé pour abolir la Loy comme man-

vaise. Origene dit qu'il mettoit un Dieu des Iuifs, un des Chrétiens & un des Infideles. Tertullien en marque neuf, & examine plus curieusement qu'aucun ses autres dogmes, qui seroient trop longs à rapporter. Ses principales erreurs consistoient à nier la resurrection des corps, à condamner les nôces, à exclurre de l'espoir de salut les personnes mariées; & ne les vouloit pas baptizer, bien qu'il accordât trois Baptêmes aux pecheurs, & que dans sa Secte les vivans fussent baptizez pour les morts. Les femmes y administroient d'ordinaire ce Sacrement. Rhodon Auteur Grec cité par Eusebe, assure que les disciples de cet Heresiarque avoient ajoûté diverses erreurs à ses dogmes. Ils furent surnommez MARCIONISTES. On dit que Marcion, pour surprendre la communion de l'Eglise de Rome, donna aux pauvres une somme de cinq mille écus; & que cette offrande d'iniquité luy fut renduë quand on découvrit ses erreurs. S. Policarpe, disciple de S. Iean l'Evangeliste, le rencontrant dans les ruës de Rome, l'Heresiarque luy demanda s'il le connoissoit: Oüi répondit le saint Evêque, je te connois pour le fils aîné du diable; & ensuite il ramena à l'Eglise plusieurs personnes qui s'étoient laissées surprendre aux erreurs de ce devoyé. Constantin le Grand publia en 326. un Edit contre les Marcionistes & les autres heretiques; & Theodore Evêque de Cyr en convertit plus de dix mille en 425. comme il l'écrit luy-même. * Tertullien, *de Præscript. & in Marcion*, S. Irenée, *li.* 1. & 3. S. Epiphane, *hær.* 42. S. Augustin, *hær.* 22. Origene, *dial. Mont. &c.* Theodoret, *li.* 2. *hær. fab.* Philastre, *de hær. c.* 40. Theodoret, *ep.* 146. Eusebe, *li.* 3. *vita. Const.* L. 1. Cod. Theod. de hæres.

C. MARCIVS surnommé RVTILIVS, fut Consul à Rome avec Cn. Manlius Imperiosus, l'an 397. de la fondation de la Ville. Il fit la guerre aux Privernates, & il pilla leur campagne. Par ce moyen il les attira au combat, il les défit & prit leur Ville qu'ils luy abandonnerent sans oser la défendre. Ces avantages luy procurerent les honneurs du triomphe. En 398. les Toscans se joignirent aux Falisques & aux Tarquiniens, pour faire la guerre aux Romains. Ceux-cy jugerent à propos de faire un nouveau Dictateur pour l'opposer à de si puissans ennemis. Marcius fut honoré de cette Charge; & on remarque qu'il a été le premier des Plebeyens qui la posseda. Il fit Colonel de la Cavalerie C. Plautius, homme Plebeyen comme luy. Ce procedé chagrina le Senat; mais le peuple en parut plus disposé à prendre les armes. Marcius défit entierement les ennemis & il en amena huit mille prisonniers. Le Senat s'opposa à son triomphe, il l'obtint pourtant, & les Senateurs eurent ce surcroît de deplaisir que jamais le peuple n'avoit tant témoigné de joye. Marcius fut encore Consul en 402. avec P. Valerius Publicola, en 410. avec T. Manlius Torquatus; & en 412. avec Q. Servilius Ahala; Ainsi il continua jusques à la mort à rendre de bons services à la Republique & à se rendre toûjours plus digne des Charges publiques. * Tite-Live, *li.* 7. & 10. Diodore, *li.* 16. Florus, Cassiodore, &c.

La Famille des MARCIENS a été celebre à Rome, entre les Plebeyens. Marcius dont j'ay parlé en fut comme le Fondateur. Il laissa C. MARCIVS RVTILIVS qu'on surnomma Censurinus, parce qu'il avoit été deux fois Censeur. Il fut aussi Consul avec Q. Fabius Rullus en 444. de Rome, & il fut vaincu par les Samnites. Vn autre Q. MARCIVS dit Tremulus vivoit en même tems & il obtint le Consulat en 448. P. Cornelius Arvina fut son Collegue. Marcius fit la guerre aux Hernisques & il eut un succez prompt & heureux. Il les defit en bataille & il les reduisit à n'oser plus paroître devant luy, que derriere des palissades; encore les força-t-il dans trois divers de leurs camps; & il les contraignit à demander la paix. Il laissa Q. MARCIVS dit Philipus, qui fut Consul en 473. avec L. Emilius Barbula; & il fit la guerre aux Etruriens. Celuy-cy eut deux fils [1] L. MARCIVS. Philippus qui eut un fils de ce nom Consul en 568. avec Sp. Posthumius Albinus; & en 588. avec C. Sulpitius Gallus. Il merita aussi d'autres charges. Ce fut sous son premier Consulat qu'il fit une exacte recherche de la nouvelle superstition des Bachanales, qu'on celebroit de nuit avec des desordres horribles. On convainquit sept mille personnes de cette honteuse superstition. Marcius suivit les Liguriens Appuans jusqu'en une Vallée, d'où il ne se pût dégager sans une tres-grande perte. C. Marcius dit Figulus second fils de Q. Marcius, laissa C. MARCIVS Figulus, Consul en 592. de Rome avec P. Scipion dit Nasica; & en 598. avec L. Cornelius Dentulus Lupus. Ce Marcius eut deux fils, [1] C. Marcius pere, d'un autre de ce nom qui laissa C. Marcius Figulus, Consul en 690. de Rome; Et [2] L. MARCIVS dit Censorinus. Celuy-cy fut Consul en 604. avec M. Manlius Nepos. La seconde guerre Punique commença sous leur Consulat; & ils allerent faire la guerre en Afrique. Marcius laissa un fils de son nom, qui eut L. Marcius, Consul en 715. & pere d'un autre aussi Consul en 746. avec C. Asinius Gallus. Ce fut 7. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On ne sçait pas la succession de L. MARCIVS Philippus Consul en 663. avec Iule Cesar. La guerre sociale ou des Villes liguées, commença en cette année. Q. MARCIVS Rex fut Consul en 636. avec M. Portius Cato; & son fils de même nom le fut en 686. avec L. Cæcilius Metellus. * Tite-Live, Florus, Ciceron, Valere-Maxime, Pline, Dion, Eutrope, Cassiodore, Orose, &c.

MARCK ou LA MARCK, Province d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté au Marquis de Brandebourg, qui l'a euë de l'heritage de la Maison de Iuliers, comme je le dis ailleurs. Sa Ville Capitale est la Marck, qui donne son nom à la Province. Elle est sur la Lippe, aussi bien que Ham. Ce Comté est au midy de la même Riviere de la Lippe. Il a le Duché de Vestphasie au Levant, l'Evéché de Munster au Septentrion; au Midi & au Couchant le Duché de Mons ou Berg.

La MARCK (Robert) Duc de Büillon, de Sedan & de Floranges, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, étoit fils de Robert de la Marck III. du nom & de Catherine de Croy. Il se distingua dans les armées sous les regnes de Loüis XII. & de François I. Il fut blessé l'an 1513. à la Bataille de Novarre & fut pris à celle de Pavie en 1525. On le conduisit à l'Escluse en Flandres il fut mis quelques tems aprez en liberté. Le Roy luy témoigna beaucoup de bienveillance, il luy donna le Collier de son Ordre & le fit Maréchal de France, vers l'an 1530. La Marck étoit digne de cet honneur. Il avoit rendu de grands services. Il deffendit en 1536. la Ville de Peronne contre le Comte de Nassau; & il mourut en 1537. Son fils ROBERT DE LA MARCK IV. du nom, Duc de Büillon, &c. fut aussi Maréchal de France & Chevalier de l'Ordre du Roy. On le nomma le Maréchal de Büillon. Le Roy Henry II. luy donna le Bâton en 1547. & 1550. il l'envoya en Ambassade, vers le Pape Iules II. Il reprit le Château de Büillon en 1552. l'année d'aprez il fut arrêté à la prise du Château d'Hesdin, le dix-huitiéme du mois de Iuillet. Les

Espagnols

Espagnols le traiterent de la maniere du monde la plus dure. Ils le mirent à soixante mille écus d'or de rançon, par la tréve concluë à Vaucelles le 5. Fevrier 1555. & par une perfidie horrible, ils luy donnerent avant sa sortie un poison lent, dont il mourut en 1556. Je parleray dans la suite de sa posterité. * Martin du Bellay, *Memoir.* Paul Iove, De Thou, Iustel, &c.

La MARCK (Evrard) Cardinal, Evéque de Liege, étoit fils de Robert I. Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. & de Nicolas de Marley. Quelques Auteurs le nomment le Cardinal de Bouillon. Il fut élû Evéque de Liege en 1505. Ses Ordonnances Synodales, & celles qu'il publia en particulier contre les Blasphemateurs, contre les Impies & puis contre les Heretiques, témoignent qu'il remplissoit assez bien les devoirs de son ministere. Son ambition l'en éloigna. Ce Prelat s'étant mis sous la protection de la France, on luy avoit donné l'Evêché de Chartres, & les Rois Loüis XII. & François I. ménagerent toûjours ses interêts avec beaucoup de bonté. On luy promit même de luy procurer un Chapeau de Cardinal. C'est ce qu'il souhaitoit avec une passion extréme. Cependant, sous pretexte qu'un autre luy avoit été preferé, il se jetta dans le parti de l'Empereur, & en 1518. l'Evêque de Liege & Robert de la Marck son frere, se liguerent avec Charles d'Austriche, Roy d'Espagne, contre la France. Cette conduite extraordinaire étoit surprenante; & l'ingratitude de ces deux freres fut generalement blamée. Evrard s'en mocqua, il ne garda plus de mesures, il oublia même ce qu'il devoit à son sang, comme je diray dans la suite. D'abord aprez la mort de l'Empereur Maximilien I. il se trouva à la Diete de Francfort, & par ses cabales il agit si bien, que Charles V. fut mis à la place de son ayeul, l'an 1519. Ce Prince satisfait de ses soins, le fit Archevêque de Valence en Espagne, & luy procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Leon X. luy donna en 1520. Peu aprez Robert Prince de Sedan se remit sous la protection de la France, & declara la guerre à l'Empereur. Le Cardinal de Liege son frere devoit ou le deffendre, ou luy faire prendre d'autres mesures; mais au contraire il fut le premier à se jetter sur ses terres, à luy enlever ses places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite, il se ménagea une nouvelle grace qui flattoit son ambition. C'est que l'Empereur luy permit d'exercer dans le Païs-Bas le pouvoir de Legat, qu'il avoit obtenu du Pape Clement VII. Ce Prelat eut assez de soin de son Diocese, comme je l'ay dit, & il mourut à Liege, le 6. Fevrier de l'an 1538. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, où l'on voit sa statuë sur un tombeau de bronze doré. * Martin du Bellay, *Memoir. li. 1.* Chapeauville, *de Episc. Leod.* Ciaconius, Aubery, &c.

La Maison DE LA MARCK a tiré son nom du Comté de la Marck. Elle est illustre & elle a produit de grands Hommes. ENGILBERT I. du nom, Comte de la Marck, mourut en prison l'an 1277. Il avoit épousé Cunegonde, fille du Comte de Schaffwembourg, dont il eut Everard & Agnés, mariée à Henri de Mont, Sr de Vindeck. EVERARD Combattit en 1288. à la bataille de Woring, pour Jean, Duc de Brabant, contre Renaud Duc de Gueldres; & il mourut en 1308. laissant d'Ermengarde, fille d'Adolfe I. Comte de Mont, Engilbert II. qui suit: Adolfe, Evéque de Liege, mort en 1344. Conrad, Sr de Hueide: Catherine & Ermengarde. ENGILBERT II. du nom, mourut le 24. Iuillet 1328. ayant eu de Mathilde Dame d'Aremberg, fille unique de Iean S^r d'Aremberg, Adolfe I. marié l'an 1332. à Marguerite de Cleves, d'où descendent les Ducs de Cleves, & de Nevers: Engilbert, Evéque de Liege & Coadjurateur de Cologne, mort en 1368. Et EVERARD DE LA MARCK II. du nom, S^r d'Aremberg. Celuy-cy s'allia avec Marie de Los, Dame de Lumain & de Neufchaftel en Ardenne, fille unique de Loüis de Los; & il mourut l'an 1387. laissant Everard III. & Marie, femme de Robert IV. Sr de Floranges. EVERARD III. S^r d'Aremberg, de Lumain, &c. épousa l'an 1410. Marie de Braquemont, fille de Guillaume Sr de Sedan & de Florenville; & il prit l'an 1422. une seconde alliance avec Agnés de Rochefort, fille unique de Iean Sr de Rochefort en Ardenne, & d'Isabelle Dame d'Ogmont. Il eut de la premiere Iean I. qui suit: Iacques, S^r d'Arscu en Vimeu, mort sans posterité; Et Elizabeth, femme de George de Sain, Comte de Witgenstein sur le Rhin. Ses enfans du second lict furent Everard, Sr de Rochefort, mort sans lignée: Iean Archidiacre de Liege: Et Loüis, Sr de Rochefort qui eut lignée. Everard de la Marck achera en 1424. la Seigneurie de Sedan & de Florenville de Loüis Sr de Braquemont son beau frere; & il fit commencer la Forteresse de Sedan en 1446. IEAN DE LA MARCK. I. du nom, S^r d'Aremberg de Sedan, &c. fut Chambellan du Roy Charles VII. Il épousa en 1443. Agnés, fille de Robert, Comte de Vernembourg, dont il eut Robert I. qui suit: Everard qui a fait la Branche d'Aremberg: Guillaume, tige des Srs de Lumain: Adolfe, mort sans enfans de Marie de Hamale: Iean, Chanoine de Liege; Et Loüis S. de Florenville. ROBERT DE LA MARCK I. du nom, S. de Sedan, de Floranges, de Iametz, &c. Duc de Bouillon, épousa Ieanne de Marlay dite de Saulcis, fille & heritiere de Iean de Marly V. du nom Sr de Saulcis, de Iametz &c. & il fut tué au siege d'Ivoy, l'an 1489. Leurs enfans furent Robert II. qui suit: Evrard, Cardinal, dont j'ay parlé: Claude, mariée en 1470. à Loüis de Lenoncourt; Et Bonne, qui épousa en 1475. Pierre Baudoché, Sr de Moulin, morte en 1505. ROBERT DE LA MARCK II. du nom, Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, eut guerre contre l'Empereur Charles V. comme je l'ay remarqué en parlant du Cardinal de Liege son frere. Il épousa en 1491. Catherine de Croy, fille de Philipes, Comte de Chimay, Chevalier de la Toison d'or; & il mourut en 1535. ou 36. Il eut Robert III. qui suit: Guillaume, Sr de Iametz, mort en 1529. sans laisser posterité de Magdeleine, Dame d'Azay, son épouse: Iean, Sr de Iametz: Antoine, Abbé de Beaulieu en Argonne: Philipes, Chanoine & Archidiacre de Liege: Iacques, Chevalier de Malthe: Philipe, mariée l'an 1521. à Renaud, Sr de Brederodes, Chevalier de la Toison d'or; Et Iacqueline, Religieuse. ROBERT DE LA MARC III. du nom, fut Maréchal de France, comme je l'ay dit. Il épousa Guillemette de Sarrebruche Comtesse de Braine, Dame de Montagu, de Neufchastel, &c. troisiéme fille de Robert de Sarrebruche IV. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de Marie d'Amboise. Il eut de cette alliance ROBERT DE LA MARCK IV. du nom, aussi Maréchal de France, comme je l'ay remarqué. Celuy-cy épousa en 1518. Françoise de Brezé, Comtesse de Maulevrier, Baronne de Mauny & de Serignan, fille de Loüis, Grand Senéchal & Lieutenant General au Gouvernement de Normandie; & de Diane de Poictiers, Duchesse de Valentinois. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Henri: Robert, Duc de Bouillon qui suit: Charles-Robert, Comte de Maulevrier, dont je parleray cy-aprez: Chrestien, mort jeune:

Antoinette de la Marck, premiere femme d'Henri I. Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France: Guillemette, morte jeune: Vne autre de ce nom mariée 1. à Iean de Luxembourg, Comte de Brienne; 2. à George de Beaufremont, Comte de Croisilles, & morte l'an 1592. Diane, femme de Iacques de Cleves, Duc de Nevers, en secondes nôces de Henri Comte de Clermont & Vicomte de Tallart; & en troisiéme de Iean Babou, Comte de Sagonne: Françoise, Abbesse d'Avenay en 1585. Et Catherine, Dame de Breval, mariée le 20. Août 1582. avec Iacques de Harlay, Sr de Chamvalon, Chevalier de l'Ordre du Roy. HENRI-ROBERT DE LA MARCK, Duc de Buillon, Prince de Sedan, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gouverneur de Normandie, épousa en 1558. Françoise de Bourbon, fille aînée de Loüis de Bourbon, Duc de Montpensier; & il mourut le 2 Decembre de l'an 1574. ayant eu GVILLAVME-ROBERT DE LA MARCK, Duc de Buillon &c. né à Sedan, le 1. Ianvier 1562. & mort à Geneve en 1588. sans avoir été marié: Iean, Comte de la Marck, né en 1564. & mort sans alliance en 1587. Henri-Robert, mort jeune; Et CHARLOTTE DE LA MARCK, Duchesse de Buillon, Princesse de Sedan, née en 1574. & mariée en 1591. avec Henri de la Tour, Vicomte de Turene, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en 1594. sans laisser des enfans, & elle fit son mari heritier de ses biens.

Ce CHARLES-ROBERT DE LA MARCK, Comte de Montlevrier, dont je me suis engagé de parler, étoit second fils de Robert IV. Maréchal de Buillon, comme je l'ay dit. Il fut aussi Comte de Braine, Vicomte de Huissay, Baron de Pontarcy, de Mauny & de Serignan, Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine des cent Suisses du Corps de sa Majesté. Il fut marié trois fois. La 1. à Iacqueline d'Averton, fille de Payen, Sr de Belin: la 2. avec Antoinette de la Tour, fille de Gilles, Baron de Limoüeil; & la 3. avec Isabeau de Pluviers. Ce Comte mourut en 1622. âgé de 84. Il eut du premier lict Françoise de la Marck, femme d'Henri Pinart, Vicomte de Comblizy. Ses enfans du second lict furent Henri-Robert, Comte de Braine, qui suit: Louis, Marquis de Mauny, Chevalier des Ordres du Roy & Capitaine de ses Gardes du Corps, mort sans posterité legitime, en 1626. Alexandre, Abbé de Braine & d'Igny: Anne, Comte de Braine, mort sans posterité de Marie-Hennequin, Dame d'Eaubonne, sa femme; Et Catherine, mariée à Iean Elchard, Sr de Presslin. HENRI-ROBERT DE LA MARCK, Comte de Braine, Baron de Serignan & Capitaine des Cent Suisses du Corps du Roy, qui prit le titre de Duc de Buillon, fut marié trois fois: La 1. à Marguerite d'Autun, fille de Iacques Sr de Chanclos, & d'Isabel de Pluviers: La 2. avec Antoinette d'Albert, sœur de Charles, Duc de Luynes; & la 3. avec Françoise d'Harcourt, fille de Pierre, Marquis de Beuvron. Il mourut l'an 1652. âgé de 77. ayant eu du premier lict Robert, mort en enfance: Marie-Charlotte, premiere femme de René de Lhospital, Marquis de Choisy: Henriette Religieuse; Et Loüise de la Marck, mariée en 1633. avec Maximilien Eschallart, Marquis de la Boulaye, & morte à Paris le 17. May de l'an 1668. âgé de 56. Ses enfans ont pris le nom de la Marck. * Iustel, *Hist. d'Auv.* Ste Marthe, Guy Coquille, Godefroy, &c.

La MARCK ou Marquisat de Brandebourg, Province d'Alemagne, à l'Electeur de ce nom. On la divise ordinairement en trois parties; En Ancienne ou Haute Marche, que ceux du païs nomment *Alte Marck*, dont la Ville capitale est Tangermund. Cette partie est à l'Occident. L'autre dite Nouvelle Marche ou *mW Marck* est au Levant, & a pour capitale Custrin au Confluant du Wart dans l'Oder. La troisiéme partie au milieu & plus grande que les deux autres est nommée *Mittel Marck*, ou Moyene Marche, & a pour capitale Berlin sur la Spreche. Les autres Villes sont Brandebourg, Stendel, Driesen, Francfort, Gardeleben, Spandaw, Havelberg, Ratzenow, Landperg, Rapin, Lubus, &c. Cherchez Brandebourg.

MARCOMANS, peuples de l'ancienne Germanie, que Reginon appelle *Marakenses*, & on estime que leur païs est Merhern d'aujourd'huy. Cluvier dit qu'ils demeuroient entre les Rivieres du Rhin, du Danube & du Neckar; & que de là ils passerent dans la Boheme, avec les Sedusiens & les Harudes. Depuis ils se revolterent souvent contre les Romains; & sur tout du tems de l'Empereur Marc Antonin, comme je l'ay dit en parlant de ce Prince. Ptolomée, Dion, Vellejus Paterculus, Iule Capitolin & divers autres anciens Auteurs en font mention. Stace, *li. 3. Sil. carm. 3.*

Qua modo Marcomades post horrida bella, vagosque
Sauromatas.

Et Claudien au I. Livre des loüanges de Stilicon:

Marcomanes, Suevosque docet; quorum alter Hetruscum
Pertulit exilium.

MARCOMIR; c'est le nom de quelques Princes qu'on pretend avoir gouverné les Gaules devant Pharamond. L'Abbé Tritheme qui nous a donné un Traité de l'origine des François qui est plutôt un Roman, dit qu'Antenor ayant été tué par les Scithes & les Gots laissa un fils qui est MARCOMIR I. Celuy-cy fut instruit par une celebre Magiciene nommée Alitune, qui luy fit voir un monstre qui avoit trois têtes de lion, de crapaut & d'aigle; pour marquer les Alemans par le lion, les François par le crapaut, à cause qu'ils habiterent des lieux marécageux, & par l'aigle l'Empire Romain. Ainsi quittant le païs où il demeuroit, il vint s'habituer en Alemagne; & son fils Antenor luy succeda. MARCOMIR II. fils de Nicanor, regna 28. ans; & laissa un fils nommé Clodio ou Clovis. MARCOMIR III. succeda à son frere Herimer; & fut vaincu par l'Empereur Claude, à son retour d'Angleterre, ayant regné dix-huit ans. Il eut un fils nommé Clodomer ou Clodomir qui luy succeda. MARCOMIR IV. fils d'Odemar ou Audemar, regna 21. an. MARCOMIR V. fils de Clogion III. étoit tres-puissant, il fit la guerre au Romains avec avantage, & se rendit redoutable à ses ennemis. On croit qu'il fut pere de Pharamond & d'un autre fils aussi nommé MARCOMIR: Mais à la verité plusieurs de ces faits sont bien fabuleux; & je ne les ay rapportés que comme des fables, ou des choses peu seures. * Voyez Tritheme, *de Orig. Franc.* & Dupleix, *Avantpropos 6. de l'Hist. de France, p. 20. & suiv.*

MARCOMIR, Prince ou Capitaine Gaulois, peut étre un de ceux dont j'ay déja parlé. Ie ne dois point oublier à son sujet que Stilicon fit la guerre à MARCOMIR & à Sunnon nômez Princes des François; qu'il envoya le premier en exil dans la Toscane, & que l'autre fut tué par les siens. Le Poëte Claudien en fait mention, *li. 1. de laud. Stilic.*

Marcomer, Sunnoque docet, quorum alter Etruscum
Pertulit exilium, cum se promitteret alter
Exulis ultorem, jacuit mucrone suorum.

MARCOVEFE. Cherchez Charibert & Mirefleur.

MARCVLFE, Moine qui vivoit environ l'an 660. & qui apparamment avoit été Chapelain de nos Rois, avant que de se retirer en solitude. Il a écrit deux Livres de Formules. Le premier contient des Lettres expediées aux Palais des Rois *Chartæ regales*, & l'autre Livre rapporte celles qui étoient données devant le Comte ou Iuge des lieux, *Chartæ pagenses*. Cet Ouvrage est fort utile & presque necessaire pour bien entendre l'Histoire de nos Monarques de la premiere race, comme M. du Chesne l'a remarqué. Marculfe l'avoit dedié à Landri Evêque de Paris; ou selon d'autres, à un Prelat de Mets de même nom de qui Molan fait mention. Le Sieur Ierôme Bignon publia en 1613. cet Ouvrage en un Volume *in octavo*, & l'a enrichi de tres-belles remarques que les Curieux pourront consulter. * Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France*, p. 16. Molan, *in Indiculo SS. Belgii*, Guillaume de Peirat, *Hist. Eccl. de la Cour*, *li.* 1. *c.* 51.

MARDOCHÉE, de la Tribu de Benjamin, oncle de la Reine Esther. Pour ne pas redire ce que j'ay déja dit ailleurs, Cherchez Aman & Esther, où je remarque qu'on estime que Mardochée est Auteur du Livre d'Esther. On luy attribue un autre Traité, *De ritibus Iudæorum*, qui est entre les Thalmudiques; mais il est seur qu'il a été composé long-tems aprez par quelque Iuif peut-être de même nom.

MARDOKEMPADE, Roy de Babylone. Cherchez Merodach.

MARDONIVS, General de l'armée de Xerxez Roy de Perse, étoit gendre de Darius & beaufrere du même Xerxez. Il prit Athenes en la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, & se rendit redoutable aux Grecs: Mais peu de tems aprez Pausanias & Aristide Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, luy défirent ses troupes & luy ravirent la vie prez la Ville de Platée dans la Beotie. Ce fut environ le 25. Septembre de la même année. * Herodote, *li.* 7. & 8. Diodore, *li.* 11. Plutarque, Iustin, Cornelius Nepos, &c.

MARDONIVS Scithe de nation & Payen de croyance, vivoit en 330. Il apprit les premiers élemens des Lettres à Iulien l'Apostat.

MAREOTE, Lac celebre d'Egypte, prez d'Alexandrie, nommé aujourd'huy selon Castalde, Moletius & les autres, *Lago di Buchiara*. Il donnoit son nom à un Canton du territoire d'Alexandrie, qui consistoit en divers villages. C'est dans un de ces hameaux appellé la Paix Secontaruré *εἰρήνη σεκονταρούρου*, que demeuroit cet Ischiras calomniateur de saint Athanase, comme il le dit luy-même en sa seconde Apologie, & comme nous l'apprenons de Theodoret & de Socrate. Il faut que ce cartier de la Mareote ait été fertile, & abondant en vin, puisque Virgile en parle ainsi, *li.* 2. *Georg.*

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

Et Lucain en fait encore mention, *li.* 10.

Calcabatur onyx, bibenus Mareotica vastos
Non operit postes.

MARESCHAL DE FRANCE, dignité considerable du Royaume pour la conduite des armées. Les Maréchaux de France sont proprement les anciens Ecuyers de nos Rois, *Magistri Equitum*, ou *Tribuni* & *Præfecti militum* des Romains, & les Chiliarques des Grecs. Leur premiere institution les obligeoit à conduire l'avant-garde, pour découvrir l'ennemi & choisir les lieux propres pour faire camper l'armée. Aujourd'huy ils reçoivent les Gens d'armes, & jugent des affaires militaires par eux ou leurs Lieutenans, Prevôts des Maréchaux, ou Prevôts de Camp. Outre le serment qu'ils font au Roy en recevant le bâton qui est la marque de leur dignité, ils le prêtent aussi en la Cour du Parlement de Paris. Avant le regne de François I. le nombre n'en étoit pas fort grand; & depuis ce Prince, il s'est extrémement multiplié. Les Maréchaux de Camp, les Maréchaux des Logis & les Fourriers dépendent d'eux. Ce mot de Connetable n'étant pas en usage chez nos voisins, ils se servent de celuy de Maréchal. Ainsi les Ducs de Saxe sont les grands Maréchaux de l'Empire; & les Comtes de Flandre, & de Champagne avoient leurs Maréchaux. Nous voyons même que durant la guerre que Simon de Montfort fit contre les Albigeois, un Seigneur de la Maison de Levi eut le titre de Maréchal de la Foy. Ie dois encore remarquer au sujet des Maréchaux de France que leur Dignité a été plutôt établie entre les Militaires que celle de Connétable, quoy qu'originairement les Maréchaux ne fussent, comme je l'ay dit, que les premiers Escuyers sous les Connetables. Alberic Clement, S[r] de Mez en Gastinois, l'un des Maréchaux de l'Ecurie du Roy, merita cet avantage de devenir le Lieutenant du Senéchal de France. Depuis ses successeurs, au defaut de ce Grand Officier, furent comme les Lieutenans de la Senechaussée vacante, & ils éleverent leur Charge dans les armes, avant que le Connétable qui avoit été leur Chef, la peut devenir de nouveau dans la guerre en s'attribuant l'autorité militaire du Senéchal. Cette Charge dépend absolument de la Couronne, & ils font serment au Roy, depuis l'Arrest de Philipes de France Duc d'Orleans en 1361. Ils sont Generaux nez des armées du Roy, ils ont commandement sur les Gens de guerre, ils sont arbitres des querelles qui surviennent entre les Gentils-hommes du Royaume; & ils ont le pouvoir de châtier les traitres, les deserteurs, &c. Ils sont comme collateraux du Connétable: leur puissance est presque semblable à la sienne, & ils ont un même siege de Iustice à la Table de Marbre du Palais de Paris, depuis l'an 1356. Ils ont sous eux des Lieutenans qui sont les Prevôts des Maréchaux. Voicy une Succession Chronologique de ces Officiers Militaires de la Couronne, depuis Alberic Clement. Ie marqueray d'abord l'année de leur élection & ensuite celle de leur mort.

Succession Chronologique des Maréchaux de France.

Vers l'an 1185. Alberic Clement, S[r] du Mez, mort 1191.
1191 Henri Clement, S[r] de Mez, 1214
Gautier II. du nom, S[r] de Nemours, établi par commission.
1225 Iean Clement, S[r] du Mez.
Henri Clement II.
Ferry Pasté.
Guillaume de Beaumont.
Raoul de Sores, surnommé d'Estrée.
Lancelot de S. Nard.
Ferry de Verneuil.
Guillaume S[r] du Bec-Crespin.
Iean II. Sire d'Harcourt, 1302
Raoul le Flamanc.
Iean de Varennes.
Simon de Melun, S[r] de la Loupe, 1302
Guy de Clermont, S[r] de Breteuil, 1302
Miles VI. du nom, S[r] de Noyers.
Iean de Grez, 1318
1315 Iean de Beaumont dit le Déramé, 1320
1318 Iean des Barres.
1320 Matthieu de Trie, S[r] de Vaumain, vers 1342
1326 Robert Bertrand, S[r] de Briquebec.
1343 Charles, Sire de Montmorency, 1381

Robert

Robert de Waurin, Sr de S. Venan.
Bernard V. Sr de Moreul.
1345 Guy de Nesle II. Sr de Mello, 1352
1347 Edoüard I. Sire de Beaujeu, 1351
1352 Rogues, Sire d'Angest,
Iean de Clermont, Sr de Chantilly, 1356
Arnoul, Sr d'Andreham, 1370
1362 Iean le Maingre dit Boucicaut I. du nom, 1371
1368 Iean de Marquenchin, dit Mouton, Sire de Blainville, 1391
1369 Loüis de Sancerre, Sr de Charenton, 1402
1391 Iean le Maingre, dit Boucicau II. du nom, Comte de Beaufort, &c. 1421
1397 Iean II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort.
1412 Loüis, Sr de Loigny.
Iacques, Sr de Heilly, dit le Maréchal de Guienne, 1415
1417 Pierre de Rieux & de Rochefort, 1439
1418 Iean de Villier, Sr de l'Isle-Adam, 1437
1418 Claude de Beauvoir, Sr de Chastellus, 1453
Iacques, Sr de Montberon en Angoumois.
1421 Tanneguy du Chastel.
Antoine du Vergy, Comte de Dammartin, 1439
1421 Iean de la Baume I. du nom, Comte de Montrevel, 1435
Gilbert, Sr de la Fayette & de Pontgibaut.
Amaury, Sr de Severac.
Iean de Broisse I. du nom, Sr de Ste Severe, 1433.
1429 Gilles de Laval, Sr de Rets, d'Ingrande, &c. 1440
1439 André de Laval, Sr de Loheac & de Rets, 1486
1441 Philipes de Culât, Sr de Ialognes, vers 1454
Iean dit Poton, Sr de Saintrailles, &c. 1461
1461 Iean, Bâtard d'Armagnac, Sr de Gourdon, 1472
1461 Ioachim Roüaut, Sr de Boismenart, &c. 1478
Wolfart de Borselle, Sr de la Vere en Holãde.
1475 Pierre de Rohan, dit le Maréchal de Gié, 1513
1483 Philipes de Crevecœur, Sr de Cordes, 1494
1488 Iean, Maréchal de Baudricourt, Sr de Choiseul, &c. 1499
1500 Iean-Iacques Trivulce, Marquis de Vigeve, 1518
1504 Charles d'Amboise II. du nom, 1511
Iean V. Sire de Rieux & de Rochefort, 1518
1515 Iacques, Maréchal de Chabannes, Sr de la Palisse, 1525
1515 Robert Stuart, Maréchal d'Aubigny, Comte de Beaumont le Roger, 1543
Odet de Foix, Sr de Lautrec, 1528
1516 Gaspard de Coligny I. du nom, Sr de Coligny, &c, 1522
1522 Anne de Montmorency, depuis Connétable de France, 1567
Thomas, Maréchal de Foix, Sr de Lescum, 1525
1526 Theodore Trivulce, Comte de Cauria, 1531
1526 Roger III. Maréchal de la Marck, Duc de Buillon, 1537
1538 Claude d'Annebaut, Baron de Retz, 1552
1538 Robert, Sr de Montejan, &c. 1538
1543 Odard Sr du Biez, 1553
1543 Antoine Desprez, Sr de Montpezat, 1544
1544 Iean Carraciol, Prince de Melphes, &c. 1550
1547 Robert de la Marck IV. du nom, Maréchal de Buillon, 1556
1547 Iacques d'Albon, Marquis de Fronsac, 1562
1550 Charles de Cossé, Maréchal de Brissac, 1563
1554 Pierre Strozzi, 1558
1558 Paul de la Barthe, Maréchal de Thermes, 1562
1559 François, Duc de Montmorency, 1579
1562 Imbert de la Platiere, Maréchal de Bourdillon, 1567
1562 François de Scepeaux, Sr de la Vielleville, 1571
1566 Henri I. de ce nom, Duc de Montmorency, depuis Connétable de France, 1614
1567 Artus, Maréchal de Cossé, Comte de Secondigny, 1582
1572 Honorat de Savoye II. du nom, Marquis de Villars, &c. 1580
1570 Gaspard de Saulx, Maréchal de Tavanes, 1573
1574 Albert de Gondy, Duc de Rets, 1602
1574 Roger de S. Lary, Sr de Bellegarde, 1579
1574 Blaise de Montluc, 1577
1577 Armand de Gontaut, Baron de Biron, 1592
1579 Iacques de Matignon II. du nom, Comte de Thorigny, 1597
1579 Iean d'Aumont VI. du nom, Comte de Châteauroux, 1595
Guillaume II. Vicomte de Ioyeuse, 1592
1592 Henri de la Tour, Vicomte de Turene, Maréchal de Buillon, 1623
1594 Charles de Gontaud, Sr de Biron, 1602
1594 Claude de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1614
1594 Charles de Cossé II. du nom, Duc de Brissac, 1621
1594 Iean de Montluc, Sr de Balagny, 1603
1595 Iean de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, 1614
1596 Henri de Ioyeuse, Comte du Bouchage, puis Duc de Ioyeuse, 1608
1596 ou 95. Alfonse d'Ornano, Colonel des Corses, 1610
Vrbain de Laval, Marquis de Sablé, &c. 1629
Guillaume de Hautemer, Comte de Grancey, 1613
1608 François de Bonne, Duc de Lesdiguieres, depuis Connétable de France, 1626
1615 Concino Concini, Marquis d'Ancre, 1617
1615 Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvau, 1626
1615 Antoine, Sr de Roquelaure, &c. 1625
1616 Loüis de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1630
1616 Põs de Lausieres-Themines-Cardillac, 1627
1616 François de la Grange, Sr de Montigny, 1617
1617 Nicolas de Lhospital, Duc de Vitry, 1644
1619 Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, &c. 1626
1619 Iean-François de la Guiche, Comte de la Palice, Sr de S. Geran, 1632
1620 Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, 1649
1620 François d'Esparbes de Lussan, Vicomte d'Aubeterre, 1628
1622 Charles, Sire de Crequy, Duc de Lesdiguieres, 1638
1622 Gaspard de Coligny III. du nom, Comte de Coligny, Sr de Chastillon-sur-Loing, &c. 1646
1622 Iacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1652
1622 François de Bassompierre, Colonel des Suisses, 1646

1625 Henri de Schomberg, Comte de Nantüeil, 1632
1626 François Annibal, Duc d'Estrées, 1670
1626 Jean-Baptiste d'Ornano, Comte de Montlaur, 1627
1629 Loüis de Marillac, Comte de Beaumont-le-Roger, 1632
1630 Henri II. du nom, Duc de Montmorency & de Damville, 1632
1630 Jean de Saint Bonnet, Sr de Toiras, 1636
1631 Antoine Coiffier, dit Ruze, Marquis d'effiat, 1632
1632 Urbain de Maillé, Marquis de Brezé, 1650
1634 Maximilien de Bethune I. du nom, Duc de Sully, 1641
1637 Charles de Schomberg, Duc d'Halluyn, 1656
1639 Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, 1664
1641 Antoine III. du nom, Duc de Gramont, &c. 1678
1642 Jean-Baptiste Budes, Comte de Guebriant, 1643
1642 Philipes de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardonne, 1657
1643 François, Maréchal de L'hospital, Comte de Rosnay, &c. 1660
1643 Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, 1675
1643 Jean de Gassion, 1647
1645 Cesar, Duc de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin, 1675
1645 Josias, Comte de Rantzaw, 1650
1646 Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy,
1651 Antoine d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, 1669
1651 Jacques d'Estampes, Marquis de la Ferté Imbaut, &c. 1668
1651 Charles de Monchy, Marquis d'Hoquincourt, 1658
1651 Henri de Saint-Nectaire, Duc de la Ferté Seneterre.
1651 Jacques Rouxel, Comte de Grançey.
1652 Armand Nompar-de-Caumont, Duc de la Force, 1675
1653 Loüis Foucaut, Comte de Daugnon, 1659
1653 Cæsar-Phœbus d'Albret, Comte de Miossens, 1676
1653 Philipes de Clerembaud, Comte de Palluau, 1665.
1658 Jacques, Marquis de Castelnau, 1658
1658 Jean de Schulemberg, Comte de Montdejeu. 1671
1658 Abraham de Fabert, 1662
1668 François de Crequy, Marquis de Marines, &c.
1668 Bernardin de Gigaut, Marquis de Bellefons.
1668 Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres, &c.
1675 Godefroy, Comte d'Estrades, Chevalier des Ordres du Roy.
1675 Philipes de Montault de Benac, Duc de Navailles, &c.
1675 Frederic de Schomberg, Comte de Mertola en Portugal, &c.
1675 Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras, &c.
1675 Louis-Victor de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Maréchal de Vivonne, &c.
1675 François d'Aubusson de la Feüillade, Duc de Roüanez, &c.
1675 François-Henri de Montmorency-Luxembourg, Duc de Piney, Maréchal de Luxembourg, &c.
1675 Henri-Louis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. 1676
1676 Guy de Durfort, Comte de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps du Roy.

* Favin, *des Offic. de la Couron.* Le Feron, Ste Marthe, Godefroy, le P. Anselme, &c.

MARESHVAN ou METHASVAM, huitième mois de l'année des Hebreux de 30. jours. Il n'avoit point de Fête ny de Sacrifice extraordinaire. * Sigonius, *in Kalend. Hebraor.* Torniel, *A. M.* 2544. *n.* 12. 2545. *n.* 30.

MARESME, General des Chartreux. Cherchez François Maresme.

MARGAIES ou MARGAIAS, certains peuples de l'Amerique, qu'on trouve dans les Terres du Bresil. Cherchez Bresil.

MARGARIT (Jean) Cardinal, Evêque d'Elne & puis de Girone, étoit natif de Catalogne, d'une Famille noble, qui a eu dans ce Siecle JOSEPH DE MARGARIT, qui travailla beaucoup en 1640. & 45. pour la liberté de sa patrie. Il fit du progrez dans les Lettres, & il se distingua par son merite à la Cour d'Alfonse V. dit le Magnanime, Roy d'Aragon. Ce Prince luy procura l'Evêché d'Elne, & il l'envoya l'an 1455. dans le Royaume de Naples, & puis à Mantoüe, où le Pape Pie II. travailloit à former une Ligue contre le Turc. Margarit y fit un discours rempli d'eloquence. A son retour il fut transferé à l'Evêché de Girone. Jean II. succeda l'an 1458. à Alfonse V. son frere. Les Catalans qui ne l'aimoient pas chercherent à se soûmettre aux Princes de la Maison d'Anjou. Margarit témoigna toûjours beaucoup d'inclination pour le parti de Jean, qui le fit Chancelier d'Aragon. Dans la suite il continua ses services à Ferdinand V. qui succeda au même Jean II. son pere, l'an 1479. Ferdinand l'employa dans diverses affaires, & il luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna en 1483. Margarit se trouva à Rome à l'élection d'Innocent VIII. & il y mourut, le 5. Novembre de l'an 1684. Ce Cardinal composa une Histoire d'Espagne en X. Livres, sous le nom de Paralipomenes, & elle comprenoit ce que les Ecrivains Espagnols avoient oublié depuis l'arrivée pretenduë d'Hercule, jusqu'au regne de Theodose le Grand. * Zurita, *li.* 16. Garibay, *li.* 18. Aubery, Ciaconius Onuphre, &c.

MARGIANE, que Castalde appelle Iesselbes, grande Province d'Asie entre la Bactriane & l'Hircanie des Anciens. Pline, Ptolomée, Solin, &c. en font souvent mention. Le Sieur Sanson & les autres Geographes modernes assurent que les Provinces de Khoesme & de Chorasan, qui sont dans le Royaume de Perse, occupent presentement la plus grande partie de l'ancienne Margiane.

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, a vêcu dans le XIII. Siecle. Le Pape Urbain IV. l'employa à faire quelques tableaux dans l'Eglise de saint Pierre. Depuis ceux d'Arezzo le choisirent pour travailler au tombeau du Pape Gregoire X. qui étoit mort dans leur Ville en 1275. Margaritone fit la statuë de ce Pape en marbre & embellit de plusieurs tableaux la Chapelle où étoit ce Tombeau. Il mourut âgé de 77. ans. * Vasari, *vies des Peint.* Felibien, *entret. sur les Ouvr. des Peint.*

MARGUERIN DE LA BIGNE, Docteur de Sorbonne, étoit natif de Bayeux en Normandie, où il fut Theologal, & puis Doyen du Mans. Il vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1585. & 90. & il se distingua tres-bien par sa doctrine. Il fut deputé aux Etats de Blois en 1576, & il y fut estimé comme un des grands Hommes de son tems,

Il a recueilli la Bibliotheque des Peres, dans laquelle il rapporte les Ouvrages de plus de deux cens Auteurs; & il a publié diverses autres pieces de sa façon. La Bigne fit imprimer l'an 1576. à Paris, chez Michel Sonnius, sa Bibliotheque des Peres en VIII. Volumes *in folio*. Il y ajoûta en 1579. un autre Volume sous le titre d'*Apendix*. Depuis on a souvent reimprimé à Paris ce Recueil si considerable de Traitez Ecclesiastiques, comme l'an 1589. en IX. Volumes. La III. Edition se fit en 1610. & on y ajoûta un *Apendix*, où l'on trouve divers Traitez recueillis en partie par Melchior Hittorpius, & en partie par Henri Canisius. Le P. Fronton Du-Duc nous procura en 1624. la IV. Edition, à laquelle il ajoûta deux Tomes de Traitez Grecs & Latins. Morel donna en 1644. la V. Edition en XVII. Tomes. Le P. François Combefis y ajoûta en 1648. deux Volumes d'Auteurs Grecs & Latins, & deux autres en 1672. Avant ces deux dernieres Editions de la Bibliotheque des Peres, nous avions celle de Cologne de 1618. en XVIII. Volumes, ausquels le P. André Schotus ajoûta, en 1622. quelques Traitez nouveaux sous le titre d'*Apendix*. Enfin, on a publié, l'an 1677. à Lion, la même Bibliotheque en XXVII. Volumes. On sera peut-être bien aise de sçavoir, qu'en 1528. Iean Sichard publia quelques Traitez des Peres pour les opposer aux sentimens des Novateurs. Dans la suite, on imprima diverses fois à Basle d'autres Recueils des Ouvrages des Peres, & on leur donna des titres differens, comme *de Micro-Presbytico* en 1550. *De Hæreseologia* en 1556. Et *de Orthodoxographis* en 1555. & 59. Ce furent les commancemens des Bibliotheques des Peres. Marguerin de la Bigne fut celuy qui y travailla avec plus de succez & qui s'y acquit plus de gloire & de reputation. * Simler, *Epist. Gesner*. La Croix du Maine, Labbe, la Boulaye, &c.

MARGUERITE de Provence, Reine de France, étoit fille de Raimond Beranger V. de ce nom, Comte de Provence & de Forcalquier; & de Beatrix fille de Thomas Comte de Savoye. Elle fut mariée au Roy saint Loüis à Sens, par dispense du Pape Gregoire IX. Ce fut l'an 1234. Nos Historiens parlent souvent de la beauté & des vertus de cette illustre Princesse, qui suivit son époux au voyage d'Outremer; & témoigna un zele admirable pour la conversion des Barbares, & pour le soulagement des malheureux. Elle imitoit en cela, la solide pieté de S. Loüis. Aussi Dieu benit leur mariage par une nombreuse Famille de six fils & cinq filles. Cette Reine fille aînée de Raimond Beranger, pretendit à la succession des Etats de ce Prince son pere, qui les avoit laissé à sa derniere fille Beatrix, épouse de Charles d'Anjou, frere de saint Loüis. Mais ces pretentions de Marguerite n'étoient pas legitimes, & on la blâme de s'être addressée à l'Empereur pour en avoir justice. La Reine Marguerite fonda l'Hôpital de la Barre au Faux-Bourg de Château-thierri, & un autre en celuy de saint Marcel de Paris. Elle donna aux Religieux de l'Ordre de saint François la Maison Royale qu'elle avoit prez de leur Monastere, dans le même Faux-bourg saint Marcel. Ce fut pourtant à condition que sa fille Blanche Princesse de Castille, en auroit la joüissance sa vie durant. Elle mourut à Paris le Mardi 20. Decembre de l'an 1295. selon les titres du Monastere des mêmes Religieux de saint François, ou en 1285. selon MM. de Ste Marthe. Elle fut enterrée à saint Denis devant le grand Autel. * Voyez la Chronique de saint Denis, Guillaume de Nangis, *en la vie de S. Loüis*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Mezeray, *Hist. de France*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*.

MARGUERITE d'Ecosse, Dauphine de France, étoit fille de Iacques I. Roy d'Ecosse & de Ieanne de Sommerset. Elle fut mariée à Loüis Dauphin, depuis Roy XI. de ce nom, en 1436. Elle avoit beaucoup d'esprit; & aimoit les gens de Lettres. I'ay rapporté ailleurs l'action qu'elle fit passant dans la sale aux Gardes, de baiser Alain Chartier qui dormoit & qui étoit malfait, & comme on luy en demanda la raison, elle répondit de bonne grace qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais la bouche qui avoit dit de si belles choses. Les Auteurs assurent qu'elle avoit quelque incommodité secrette, qui fut cause que le Dauphin son époux ne l'aima pas beaucoup. Aussi il n'en eut point d'enfans. Elle mourut le 16. Août de l'an 1445.

MARGUERITE, dite de Valois, d'Angoulême ou d'Orleans, Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre, est tres-celebre & par son merite & par sa beauté, & sur tout par son esprit. Ronsard parlant de cette Reine, d'une autre de même nom aussi Reine de Navarre, & d'une autre fille de François I. Duchesse de Berry & de Savoye, s'exprime avec admiration en ces termes:

Que dirons-nous encor, France, de tes merites?
C'est toy qui as nourri trois belles Marguerites,
Qui passent d'Orient les perles en valeur, &c.

Ie parleray de toutes trois. Celle dont je fais presentement mention étoit fille de Charles d'Orleans Duc d'Angoulême, & de Loüise de Savoye; & sœur du Roy François I. Elle nâquit à Angoulême, l'11. Avril l'an 1492. & fut élevée à la Cour du Roy Loüis XII. son oncle. Charles Comte de Flandre, qui fut depuis Roy d'Espagne & Empereur, persuadé du merite de cette Princesse, la demanda en mariage; mais plusieurs interêts d'Etat furent cause qu'on s'opposa a ce dessein. Elle épousa le 9. Octobre de l'an 1509. Charles, dernier Duc d'Alençon, que le Roy François I. son beaufrere fit reconnoitre premier Prince du sang; & l'honora de la charge de Connêtable & de divers autres emplois tres-considerables. Il suivit ce Roy en son voyage d'Italie, & à son retour en 1525. il mourut a Lion de deplaisir de la prise du même Monarque à Pavie. La Princesse Marguerite tres affligée & de la mort de son époux, & de la prise de son bon frere qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un deplaisir extrême. Elle fit un voyage à Madrit pour y servir le Roy malade; & parla avec tant de hardiesse à l'Empereur & à ceux de son Conseil, qu'ils parurent plus raisonnables qu'à l'ordinaire. On dit pourtant que la politique Espagnole conseilla à Charles V. de faire arrêter la Princesse; mais qu'ayant honte de commettre cette lâche perfidie en vûë de toute la Cour, il l'amusa durant quelques tems, s'imaginant que le terme du sauf-conduit qu'il luy avoit accordé expireroit sans doute quatre jours avant qu'elle fût en état de sortir du Royaume. Mais Marguerite ayant decouvert ce dessein se retira avec diligence, & arriva, avant le tems expiré, à la frontiere, où le Seigneur de Clermont de Lodeve l'attendoit avec une bonne escorte, que les Espagnols n'oserent pas attaquer. Le Roy François I. étant de retour luy témoigna sa reconnoissance par toutes les preuves de son amitié; & il la nommoit ordinairement sa mignonne. Il la maria l'an 1527. à Henri d'Albret Roy de Navarre & Prince de Bearn, & de ce mariage elle eut Ieanne d'Albret qui épousa Antoine de Bourbon, pere de nôtre Henri le Grand. Cette illustre Reine avoit une connoissance parfaite de toutes les belles Lettres, & composoit tres-bien en vers & en prose; & elle avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Elle publia divers Ouvrages,

vrages, & entr'autres, *La Marguerite des Marguerites*, qui contenoit des Poësies, & diverses autres Comedies. *Le miroir de l'ame pecheresse. Le triomphe de l'Agneau. L'Heptameron*, connu sous le nom de Nouvelles de la Reine de Navarre ; & plusieurs autres. L'amour qu'elle avoit pour les bonnes Lettres fut cause qu'elle estimoit les Sçavans, & leur faisoit du bien. Ce desir de sçavoir, l'engagea à écouter Iacques le Fevre & Gerard Roussel heretiques, qui luy persuaderent leurs sentimens & leur doctrine, qu'elle professa quelque tems ; Mais à la fin elle en fut desabusée, quoyqu'en veuillent dire les Protestans. Aussi ils avouent eux-mêmes dans leur Histoire Ecclesiastique, *qu'elle retourna à sa premiere Idolatrie, qu'elle abandonna Dieu & se perdit tout-à-fait.* C'est ainsi que ces Auteurs peu respectueux pour les Princes, parlent de la conversion de la Reine de Navarre. Et en effet, sur la fin de sa vie elle frequentoit tres-souvent les Sacremens de Penitence & de l'Autel, & s'addonnoit aux œuvres de pieté. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre, le 21. Decembre 1549. Son corps fut porté à Pau. Sa devise de sa façon, étoit la fleur de souci qui regardoit le Soleil, avec ces mots, *Non inferiora secutus.* Elle en avoit aussi fait une autre qui étoit un lis acolé de deux marguerites, & ces paroles à l'entour : *Mirandum naturæ opus.* Charles de Sainte Marthe Lieutenant Criminel d'Alençon & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine, composa son Oraison funebre, qu'il publia en Latin & en François. Scevole de Ste Marthe a placé son éloge entre ceux des Hommes de Lettres François. Ronsard, d'Aurat, Nicolas Denisot, Matthieu Pacius, Brantosme, Pierre de Miteurs, Macthieu, Bernard, La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, Sponde, Hilarion de Coste, les Auteurs de l'Histoire de France & de Navarre, & divers autres, parlent tres-avantageusement de cette celebre Heroïne. Nous avons un Volume d'Epitafes qu'on luy fit. Anne, Marguerite & Ieanne de Seimer Angloises, luy composerent plus de cent distiques Latins, que Du Bellay, d'Aurat, Baïf & les autres Poëtes celebres de ce tems mirent en nôtre Langue. Valentine d'Alsinois luy consacra cette Epitafe :

Musarum decima, & Charitum quarta, inclyta Regum
Et soror & conjux, Margaris illa jacet.

MARGVERITE de France, autre Reine de Navarre, la plus belle & la plus sçavante Princesse de son tems, étoit fille du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis ; & sœur des Rois François II. Charles IX. & Henri III. & de François Duc d'Alençon, de Brabant, &c. d'Elizabeth Reine d'Espagne, & de Claude Duchesse de Lorraine. Elle nâquit le 14. May de l'an 1552. & parut depuis à la Cour comme un Soleil qui ravissoit tout le monde, par ses charmes & par son eloquence ; comme nous l'apprend M. de Brantosme dans ses Memoires. Divers Princes & entr'autres l'Empereur & le Roy de Portugal la firent demander en mariage ; mais differents interêts furent cause qu'en 1572. on la maria à Henri alors Prince de Viane, puis Roy de Navarre, & ensuite de France IV de ce nom. Ce mariage ne fut point heureux ; le Duc de Guise possedoit le cœur de cette Princesse, qui ne fut point des plus heureuses. Elle parle dans ses Memoires de son voyage pour aller aux eaux de Spa, & de divers autres accidens de sa vie, qui furent assez funestes, jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au Château d'Vsson en Auvergne, dont elle se rendit maitresse ayant assujetti le cœur du Marquis de Canillac qui la gardoit. On dit que ce Seigneur devint le captif de sa prisonniere pour avoir regardé un peu trop attentivement la blancheur du bras de cette Reine. Aprez que le Roy Henri le Grand eut abjuré les erreurs des Calvinistes, la Reine Marguerite, voulant témoigner son affection au bien de l'Etat, fit prier le Roy de faire dissoudre leur mariage ; & se procurer par la dispense du Pape, qui étoit alors Clement VIII. la liberté d'épouser une femme, dont il pût avoir une heureuse posterité. Ce qui se fit par authorité du saint Siege, en 1599. Depuis quand elle sçût que la Reine avoit plusieurs enfans, elle demanda permission de venir à la Cour, & elle arriva à Paris au mois d'Aoust. de l'an 1605. Elle s'y addonna aux œuvres de pieté, & prenoit un singulier plaisir de conferer avec les gens de Lettres. Elle fit traduire la Somme de saint Thomas en François ; elle avoit une merveilleuse facilité de composer en prose & en vers ; ce qu'on peut juger par les Poësies & les Memoires qui nous restent d'elle ; & qu'on estime tant. Elle mourut le 27. Mars de l'an 1615. Brantosme, la Croix du Maine, Hilarion de Coste, Mezeray, Ste Marthe, & divers autres parlent d'elle, bien que tous ne le fassent pas avantageusement. Elle fut la derniere Princesse de la Branche de Valois. Voicy des vers qu'on fit, au sujet de la mort funeste des Princes de cette Maison :

Margaris alma soror, consors & filia Regum,
Omnibus his moriens, Proh dolor, orba fuit.
Pars ferro occubuit, pars altera cæsa veneno,
Tutior est solio, parvula sella gravis :
Prævisis obiit mater vexata procellis,
Par nata mœror præstitit inferias.

Auger de Mauleon, Sr de Granier a publié les Memoires de la Reine Marguerite. Il n'est pas assuré, comme il le pretend, que cette Princesse les addressa à Charles de Vivonne, Baron de la Chastaigneraie, il y a plus d'apparence que ce fut à Pierre de Bourdeille, Abbé de Brantosme. Il a inseré la vie de la Reine Marguerite parmi celles des femmes illustres, où il parle assez au long de Pau, du voyage de la Reine, du Marechal de Biron, d'Agen & de la sortie du Marquis de Canillac du Château d'Vsson en Auvergne. Si l'on se donne la peine de comparer tous ces endroits avec ce que dit la Reine Marguerite dez le commencement & dans la suite de ses Memoires, il y a tres-peu de personnes qui n'approuvent cette conjecture. Il paroit même par les Memoires de cette Princesse, qu'elle y refute indirectement quelques endroits du discours de M. de Brantosme. Si nous avions ces Memoires plus entiers, nous y verrions, suivant la promesse de cette Reine, de quelle façon elle y détruit ce que M. de Brantosme dit de la sortie du Marquis de Canillac du Château d'Vsson. Outre cela, la Reine Marguerite nomme Madame de Dampierre, tante de celuy à qui elle parle ; Madame de Rets sa cousine & M. d'Ardelay son brave frere. Cela convient precisement à M. de Brantosme qui nomme souvent dans ses memoires M. de Dampierre sa tante. C'étoit Ieanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, Sr de Dampierre & mere de Claude Catherine de Clermont, dont je parle ailleurs, mariée en secondes nôces à Albert de Gondy Duc de Rets, Marechal de France. M. de Brantosme nomme encore celle-cy sa cousine ; & il parle de M. d'Ardelay son frere, qui fut tué dans Chartres, comme il le dit dans le Discours des Colonels. Nous pouvons ajoûter que M. de Brantosme étoit particulierement connû de cette Princesse, qu'il recevoit de tems en tems de ses Lettres & qu'il luy dedia par son ordre ses Hommes illustres étrangers. *Ie leur sers de Maître de ceremonies, & d'Interprete*, dit-il, en finissant l'Epître Dedicatoire, *par l'honneur des commandemens que j'en ay receu de vôtre Majesté.* Enfin,

il y a apparence que c'est encore de luy dont parle si obligemment la Reine en ces termes. *Mon Histoire seroit digne d'être écrite par un Cavalier d'honneur, vray François, né d'illustre Maison, nourri des Rois mes pere & mere, parent & familier ami des plus genereuses & honnêtes femmes de nôtre tems, de la compagnie desquelles j'ay eu ce bonheur d'être.*

MARGUERITE de France, Duchesse de Berri & de Savoye, Princesse de Piemont, étoit fille du Roy François I. & de Claude de France, & sœur du Roy Henri II. & de Magdelaine femme de Iacques V. Roy d'Escosse. Elle nâquit à S.Germain en Laye, le 5. Iuin 1523. Dez son jeune âge, elle ne fit pas seulement profession de pieté, mais elle acquit encore une tres-grande connoissance de la langue Greeque & de la Latine; & fut doüée de toutes les qualitez qu'on peut souhaitter en une illustre Heroïne. Aussi son sçavoir, sa beauté, sa douceur, sa prudence & sa liberalité luy ont fait avoir la reputation d'être la Dame la plus sage & la plus fortunée de son Siecle. Tous les Doctes de son tems se sont empressé de luy donner les loüanges qui étoient legitimement dûës à son merite; sur tout le celebre Ronsard qui l'a immortalisée dans ses vers, & qui parlant de cette Princesse, en son départ de France, s'exprime en ces termes:

Toujours par tout, sans repos & sans cesse,
Ie chanteray cette belle deesse
La MARGUERITE *honneur de nôtre tems,*
Dont la vertu fleurit comme un Printems, &c.

Elle fut la Protectrice des Sçavans aprez la mort du Roy François I. son pere. Ronsard de qui je viens de parler, Du Bellay, Iodelle, d'Aurat & Belleau tous Poëtes François, eurent beaucoup de part à son estime & à ses liberalités; & les plus celebres Iurisconsultes vinrent s'habituer en l'Université de Turin, depuis que la Princesse Marguerite eut épousé Emmanuel Philibert Duc de Savoye. Elle luy fut accordée par le Traité de paix conclu à Cateau Cambresis en 1559. & ce mariage fut consumé au mois de Iuillet de la même année. Ce Duc s'estima, avec raison, le Prince du monde le plus heureux, de posseder une épouse plus illustre par son merite que par sa naissance, bien qu'elle n'en ait point de semblable. Ses sujets de Savoye la nommerent la Mere des peuples; & la combloient de mille benedictions, ressentant les doux effets de ses liberalités. Elles s'étendoient sur les Doctes, & principalement sur les François qui passoient à Turin, dequoy M. de Brantosme m'est garant, en rapportant des exemples assez particuliers. Elle reçût à Turin le Roy Henri III. à son retour de Pologne, & luy donna de tres-bons conseils. On dit qu'elle s'empressa si fort pour donner ordre que le Roy & les Seigneurs de sa suite fussent traités comme elle le souhaitoit, que même elle prenoit la peine de voir faire le lit de ce Monarque. Elle en prit aussi une plevresie, dont elle mourut, le 14. Septembre 1574. à l'absence de son époux qui étoit venu accompagner le Roy jusqu'à Lion. Barthelemi d'Elbene dedia son Livre de *la Cité de la verité*, à cette Princesse à qui divers autres Sçavans presenterent leurs Ouvrages. * Iean Tonso, *en la vie d'Eman. Philib.* Monod, *Alliances de France & de Savoye*, Matthieu & Mezeray, *Hist. de France*, Guicheton, *Hist. de Savoye*, Loüis Iacob, *Bibl. Femin.* Brantosme, & de Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE de France, Comtesse du Vexin, étoit fille du Roy Loüis le Ieune, & de Constance de Castille. En 1160. par un Traité fait à Neubourg en Normandie, elle fut promise en mariage à Henri le Ieune dit au Court-Mantel, fils aîné de Henri II. Roy d'Angleterre, & il l'épousa en 1170. Elle fut couronnée par l'Archevêque de Roüen en 1172. Mais Henri étant depuis mort en 1183. elle prit deux ans aprez une seconde alliance avec Bela III. Roy de Hongrie. Ce Prince ne vécut pas long-tems aprez son mariage, & Marguerite se voyant une seconde fois veuve entreprit le voyage de la Palestine où elle mourut, à Acre en 1196. * Rigord, Roger de Houveden, Guillaume le Breton, &c.

MARGUERITE de France, fille du Roy saint Loüis & de Marguerite de Provence. En 1269. elle fut mariée à Iean I. de ce nom Duc de Brabant, & elle mourut en couche environ l'an 1271. Elle fut enterrée à S.Denis.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Philipes III. dit le Hardy & de Marie de Brabant sa seconde femme. Elle fut mariée, dans la Ville de Cantorberi, à Edoüard I. Roy d'Angleterre, le 8. Septembre 1299. & elle mourut en 1317. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordelliers de Londres, où elle avoit eu soin de faire preparer son Tombeau.

MARGUERITE de France, Cherchez Philipes IV. dit le Bel.

MARGUERITE de France, Duchesse de Flandres, étoit fille du Roy Philipes V. dit le Long, & de Ieanne de Bourgogne-Comté. En 1317. elle fut accordée avec Loüis II. dit de Crecy, Comte de Flandres, qui l'épousa en 1320. & en eut Loüis III. pere de Marguerite, Comtesse de Flandres & Duchesse de Bourgogne. La Princesse dont je parle presentement fut tres-illustre par sa pieté, & en 1382. elle mourut âgée de 72. ans, dans une haute reputation de vertu. Son corps fut apporté à saint Denis & enterré dans une Chapelle qu'elle y avoit fondée, comme nous l'apprenons du Religieux de saint Denis qui a écrit l'Histoire de Charles VI. *li.2.c.7.*

MARGUERITE d'Anjou Sicile, fille aînée de Charles II. Roy de Naples & de Sicile, & de Marie d'Hongrie, épousa Charles de France Comte de Valois. Le mariage se fit à Corbeil, le 16. Août de l'an 1290. Elle fut mere du Roy Philipes de Valois, de Charles Comte d'Alençon, & de quatre filles, entre lesquelles il y a MARGUERITE de Valois, promise en 1298. à S.Germain en Laye, à Guy de Chastillon I. de ce nom, Comte de Blois, qu'elle épousa en 1310. La Comtesse sa mere mourut le 31. Decembre de l'an 1299. Son corps fut enterré dans le Chœur des Iacobins de Paris, & son cœur dans l'Eglise de S. Maurice d'Angers.

MARGUERITE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille de Robert II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnes de France, tres-sage Princesse, fille de saint Loüis. En 1305. Elle fut mariée à Vernon en Normandie à Loüis Roy de Navarre, & depuis de France X. du nom, fils de Philipes le Bel. Elle eut de ce mariage Ieanne qui porta le Royaume de Navarre à Philipes d'Evreux son mari; mais cependant la Reine Marguerite accusée de quelque amour secrette, & ensuite convaincuë d'adultere, fut enfermée dans Château Gaillard d'Andely, où depuis elle fut étranglée avec un drap de lict, en 1314. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordelliers de Vernon.

MARGUERITE, dite d'Austriche ou de Flandre, Duchesse de Savoye; étoit fille unique de Maximilien I. Empereur, & de Marie de Bourgogne, & sœur de Philipes I. Roy d'Espagne. Elle nâquit le 10. Ianvier 1480. & aprez la mort de sa mere,

mere, qui arriva ensuite d'une chute de cheval, elle fut envoyée en France pour y estre élevée avec les enfans du Roy Loüis XI. peu de tems aprez elle fut fiancée au Dauphin qui a été depuis le Roy Charles VIII. Mais ce Monarque ayant épousé Anne heritiere de Bretagne en 1492. renvoya Marguerite à son pere, avant la consommation du mariage. Pasquier rapporte dans ses Recherches un plaisant songe qu'elle fit quelques mois avant son depart de France. L'an 1497. Ferdinand & Isabelle Rois de Castille & d'Aragon la firent demander pour leur fils unique Iean Infant des Espagnes. Elle leur fut accordée : & le vaisseau sur lequel elle fut menée faillit à perir par la violence de la tempeste. On dit que ce fut dans cette occasion que la Princesse composa son Epitafe en ces termes :

Cy gist Margot la gentil' Damoiselle,
Qu'a deux maris & encore est pucelle.

C'est ainsi que la rapporte la Croix du Maine en sa Bibliotheque ; car Ferreol de Locres, Harée & quelques autres la mettent ainsi :

Cy gist Margot, noble Damoiselle
Deux fois mariée & morte pucelle.

Cependant le tems s'étant calmé, Marguerite arriva en Espagne ; mais elle en ressortit bien-tôt, l'Infant son époux étant mort peu aprez la consommation du mariage. En 1501. Elle épousa encore Philibert II. Duc de Savoye dit le Beau, qui mourut trois ans aprez en 1504. sans laisser des enfans. Aprez cette mort elle se retira en Allemagne auprez de l'Empereur son pere. Depuis elle fut Gouvernante des Païs-Bas, & acquit tant de reputation par sa prudence & par sa conduite, qu'elle en a été tres-estimée, & sur tout des soins qu'elle eut de s'opposer aux progrez de l'heresie de Luther en ces Provinces. C'est elle qui fit bâtir la belle Eglise de Brou en Bresse, qui luy coûta deux cens mille écus, comme l'a marqué Henri Corneille Agrippa, Conseiller & Historiographe de cette Princesse, en l'Oraison funebre qu'il luy dressa. On voit dans cette Eglise sa devise en ces termes : *Fortune, Infortune, fort-une*, que les Curieux expliquent diversement. Elle mourut à Malines, le 1. Decembre 1532. Cette illustre Princesse a écrit divers Ouvrages en Prose & en Vers ; & entr'autres *le discours de ses infortunes & de sa vie.* Iean le Maire de Belges composa à sa loüange un Livre intitulé *La Couronne Margueritique*, imprimé à Lion, chez Iean de Tournes, en 1549. Il y rapporte des choses assez particulieres de l'esprit & des réponses de cette Princesse. En l'année du mariage du Roy Charles VIII. qui la devoit épouser, ses vins furent tous verds, à cause des grandes pluyes. Vn jour comme elle étoit à table, & que ses Maitres d'Hôtel se plaignoient de ce que le vin qu'on y servoit étoit trop verd, elle répondit ingenieusement, qu'il ne s'en falloit pas étonner, parce que les serments n'avoient rien vallu, faisant allusion à la rupture de son mariage avec le Roy. * Agrippa, *orat.* 10. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoye*, La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Harée, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE, Reine d'Espagne, fille de Charles Archiduc de Gratz & Duc de Stirie, & Carinthie, & de Marie de Baviere, nâquit le 25. Decembre 1584. Philipes II. Roy d'Espagne la demanda en mariage pour son fils qui fut Philipes III. & passant à Ferrare, le Pape Clement VIII. qui se trouvoit alors en cette Ville fit les ceremonies des épousailles, le 15. Novembre. Apres elle passa en Espagne, & fut mere d'Anne-Marie d'Austriche, épouse de nôtre Roy Loüis XIII. de Philipes IV. & de divers autres enfans dont je parle ailleurs. Cette sage Reine s'addonna solidement aux œuvres de pieté, & fit diverses fondations saintes. Elle mourut le troisiéme Octobre 1611. Divers grands Hommes ont travaillé à son eloge, que les Curieux pourront voir en celuy que luy a donné le P. Hilarion Coste, *T. II. des elog. des Dames illustr. p.239. 2. edit.*

MARGUERITE, Duchesse de Florence, de Parme & de Plaisance, Gouvernante des Païs-Bas, celebre par son esprit, par sa prudence & par son courage, étoit fille naturelle de l'Empereur Charles V. qui l'avoit eüe de Marguerite Vangeste Demoiselle de Flandre. Elle fut élevée auprez de Marguerite d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilien I. de qui j'ay déja parlé ; & puis auprez de Marie sœur de Charles V. & veuve de Louis Roy de Hongrie. L'Empereur son pere la donna en mariage à Alexandre de Medicis Duc de Florence ; & ce Prince ayant été assassiné, l'an 1537. il la maria en secondes nôces avec Octave Farnese neveu du Pape Paul III. bien que divers autres Princes pretendissent à cette alliance. Marguerite ne fut pas contente de ce mariage, & elle sembloit mépriser un mari qui n'étoit pas encore en âge. Elle disoit agreablement à ce propos, que c'étoit son destin de n'avoir point de rapport avec ses maris, comme ayant épousé petite fille de douze ans un homme âgé de vingt-sept ans ; & en un âge où elle étoit deja femme, un jeune enfant de treize ans. Cependant Octave ayant fait le voyage d'Afrique avec son beau-pere, apres deux ans d'absence Marguerite luy témoigna une tres-grande tendresse. Ce bonheur ne fut pas le seul, le mari fut fait en même tems Duc de Parme & de Plaisance, & la femme accoucha de deux enfans males. Tous les Auteurs parlent tres-avantageusement des qualités admirables de la Duchesse de Parme. Non seulement elle avoit un esprit qui surpassoit la condition d'une femme, mais elle avoit encore une démarche qui ne faisoit pas tant juger que c'étoit une femme avec le courage d'un homme, qu'un homme avec les habits d'une femme. Elle étoit si forte & si vigoureuse, que quand elle chassoit le cerf, elle avoit accoûtumé de relaïr d'autant de chevaux que les plus robustes chasseurs, qui succomboient quelque fois dans le travail de pareilles chasses. Elle avoit même un peu de barbe au menton & sur la levre superieure ; de sorte que si cela la faisoit ressembler à un homme, il luy en donnoit aussi toute l'autorité : Et ce qui arrive rarement aux femmes si elles ne sont d'un naturel bien robuste, elle étoit quelquefois tourmentée de la goutte. Son merite & sa naissance la firent extrêmement aimer des peuples du Païs-Bas. Aussi le Roy Philipes II. son frere la leur donna pour Gouvernante. Elle menagea avec beaucoup de prudence les esprits de ces peuples portés à la revolte, & animez par la passion pour les opinions nouvelles, dont plusieurs d'entr'eux étoient tachez. L'erection des nouveaux Evêchez, & l'établissement de l'Inquisition, furent le pretexte de leur soûlevement. La douceur & la conduite de la Duchesse de Parme, les retenoit merveilleusement ; mais la severite du Duc d'Albe qu'on envoya pour gouverner à la place de Marguerite, porta les affaires à l'extremité. Elle se retira en Italie, & s'addonna plus particulierement à la pieté qu'elle avoit autrefois apprise sous la direction de saint Ignace de Loïola. Mais avant mourir elle eut la consolation de voir en 1578. son fils Alexandre de Parme Gouverneur des Païs-Bas, aprez Dom Iean d'Austriche, qui avoit eu cet employ aprez Dom Louis de Recquesens, successeur du Duc d'Albe. Elle mourut à Ortonne dans le Royaume de

Naples, au mois de Ianvier de l'an 1586. * Strada, *de bello Belg.* De Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGVERITE, fille de Fleuri IV. Comte de Holande, & de Michelle de Lorraine fut mariée à Herman de Mennenberg. On dit qu'un jour des Rameaux elle enfanta trois cens soixante-cinq enfans, pour s'estre moquée d'une pauvre femme. L'Histoire de Pologne parle d'une Comtesse de ce nom, qui enfanta trente-six enfans, en 1270.

MARGVERITE D'ARBOVZE de Venix, dite de Sainte Gertrude, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuse de saint Pierre de Lion, & puis Abbesse du Val de Grace à Paris. Sa pieté la fit beaucoup considerer. Elle est morte en odeur de sainteté le 16. Août de l'an 1626. Iean Ferraige, a écrit sa vie. Consultez aussi le Martirologe des Saints de France & le P. Hilarion de Coste.

MARGVERITE DE CAMBIS, Demoiselle Françoise, femme de M. le Baron d'Aigremont en Languedoc. Elle a rendu son nom celebre à la posterité par deux Traductions qu'elle publia dans le XVI. Siecle ; sçavoir un Traité Italien de Iean George Trissin, de ce que la femme veuve doit faire durant son veuvage ; & une Lettre de consolation écrite par Boccace à Pino de Rossi, qui étoit exilé. Ils sont tous deux imprimez à Lion chez Guillaume Rouville, celuy-là en 1554. & l'autre en 1556. * La Croix Du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Hilarion de Coste, *aux elog.* où il cite M. Colletet.

MARGVERITE GIGE, Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancellier d'Angleterre ; & fut compagne de la pieté & des études de Marguerite Morus, fille de ce grand Homme. Elle étoit sçavante aux belles Lettres. Aussi Iean Clement Docteur en Medecine, & Precepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancellier, qui la luy accorda. Pour eviter la persecution qui s'éleva contre l'Eglise du tems de Henri VIII. ils se retirerent dans le Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. Pitseus rapporte l'Epitafe que Iean Clement composa pour sa femme. Elle commance ainsi.

Clementis conjux, hoc Marguarita sepulcro
Dormit, qua nulli charior ulla fuit, &c.

* Sandere, *li. 7. de visib. Monarch.* Stapleton, *in vitâ Thomæ Mor.* Pitseus, *de Script. Angl. p. 567. & 568.*

MARGVERITE GORDONG, Ecossoise, Comtesse de Forbes, tres-illustre par sa pieté. Elle étoit sœur du P. Iacques Gordong Iesuite, qui a écrit divers Ouvrages de Chronologie & de Controverse ; & de deux autres Marquis de Huntley en Ecosse. Son merite & sa pieté la firent beaucoup considerer. Ie parle ailleurs du P. Gordong.

MARGVERITE D'IORC, Princesse d'Angleterre, est tres-illustré par son esprit, par sa pieté & par son merite. Elle étoit fille de George Duc de Clarance, que son frere Edoüard IV. fit mourir dans une pipe de malvoisie. On la maria à Richard Polus ou de Poll, de qui elle eut quatre fils, & entr'autre le Cardinal Regnaud Polus. Sa vertu & la naissance la faisoient extrêmement considerer à la Cour d'Angleterre, & c'est pour cela que le Roy Henri VIII. & la Reine Catherine d'Aragon son épouse, firent choix de la Princesse d'Iorc, pour estre Gouvernante & Dame d'honneur de leur fille unique Marie Princesse de Galles. Elle s'acquitta tout-à fait bien de cet employ, & elle jetta dans l'esprit de la jeune Princesse ces semences fecondes de pieté, qui porterent depuis de si excellents fruits, quand elle fut parvenuë à la Couronne, qu'elle ne tint que peu de tems pour le malheur de l'Eglise. Cependant Henri VIII. estant devenu amoureux d'Anne de Boulen, ce funeste engagement le porta au mépris de toutes les Loix divines & humaines, comme je l'ay remarqué ailleurs. Marguerite Polus devint un des objets de sa haine, parce que faisant profession d'une pieté solide, elle étoit le refuge & la consolation des Catholiques, que ce Prince persecutoit avec tant de cruauté ; & parce qu'elle avoit l'avantage d'estre mere d'un illustre fils, qui avoit reproche à Henri ses debauches & son impieté. Ie dis ailleurs que ce Roy le fit proscrire, & que sa vertu luy acquit un Chapeau de Cardinal en 1536. Il me suffit icy de remarquer que ce Prince ne pouvant decharger sa fureur sur la personne du fils, fit couper la teste à la mere âgée de 70. ans. Le pretexte de cette mort ne fût autre que parce qu'elle avoit reçu une lettre du Cardinal son fils. Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Hilarion de Coste, *aux élog.* Sbardellat, *vie du Cardin. Pol. &c.*

MARGVERITE MORVS, Angloise, fille de Thomas Morus Chancellier d'Angleterre, avoit connoissance des belles Lettres, & des Langues sçavantes. Elle épousa Guillaume Roper, qu'elle tira ensuite des erreurs de Luther ; & fut mere de deux fils Thomas & Antoine, & de trois filles Elizabeth, Marie & Marguerite. Ie parle ailleurs de Marie celebre par sa science. Marguerite Morus professa hautement la foy Orthodoxe en Angleterre, & quand le Roy Henri VIII. eut fait mettre son pere Thomas Morus en prison, elle n'oublia rien pour avoir la liberté de l'aller consoler dans ses fers. On dit que pour en avoir la permission, elle fit tomber entre les mains du Concierge, une lettre qu'elle feignoit d'écrire à son pere, pour luy persuader de contentir aux volontez du Roy ; & elle fut même se jetter aux pieds de ce Prince pour obtenir ce qu'elle souhaittoit. Mais quand elle fut dans la prison, elle luy conseilla de soutenir constamment la cause de l'Eglise, confera avec luy de ses études. Depuis quand ce grand Homme eut eu la teste tranchée l'an 1535. elle fit enterrer son corps, & acheta de l'executeur de la Iustice la teste, qu'elle conserva cherement. C'est aussi ce qui la fit arrester ; mais elle répondit avec tant de courage aux Iuges qu'ils la renvoyerent ; & elle passa le reste de ses jours à se consoler dans la lecture & la composition de divers Ouvrages. * Stapleton, *in vita T. Mor.* Sandere, *de visib. Monarch. &c.*

MARGVERITE POLASTRON, Fondatrice & seconde Religieuse de la Congregation de nôtre Dame des Feüillantines. Elle étoit veuve d'Anne de Dimpatal, Sr de Marguestaud, & en 1588. elle prit l'habit de Religieuse à Montesquiou aprés Iacqueline de Dimpatal sa fille, à laquelle elle ceda la premiere place comme étant veuve. Marguerite mourut en reputation d'une grande pieté. Voyez le Menologe de Cisteaux de Chrysostome Henriquez, sous le 21. Novembre, Hilarion de Coste, &c.

MARGVERITE PORRETE, certaine femme de Hainaut qui vivoit dans le XIII. Siecle ; & qui étant venuë à Paris y composa un Livre tout rempli d'erreurs & de ridiculitez. Elle y disoit, entre autres choses, qu'une personne aneantie dans l'amour de son Createur peut satisfaire librement tous les souhaits deraisonnables de la nature, sans crainte d'offenser Dieu. Elle soûtint opiniâtrement cette doctrine ; ce qui la fit condamner à estre brûlée ; & ce qui fut executé en 1310. Vn certain Guiard de Cressonnessart publioit dans le même tems des erreurs, se disant cet Ange de Philadelphe, dont il

il est parlé dans l'Apocalypse. Mais il fut plus sage que Marguerite Porrette, il abjura sa doctrine ; & ne fut condamné qu'à une prison perpetuelle. * Sponde, *A.C.* 1310. *n.* 6.

MARGUERITE SARROCHIA, Dame de Naples, s'est acquise dans ce Siecle une tres-grande estime par son sçavoir & par son erudition. Elle avoit une parfaite connoissance de la Philosophie, de la Theologie & des belles Lettres ; & sa maison étoit une Academie celebre, où l'on ne parloit que de Sciences & de doctrine. Elle composa un Poëme Heroïque de Scanderberg en vers Italiens ; & diverses Epigrammes Latines. Mais ces avantages si glorieux, étoient diminuez par une vanité qui rendoit cette Dame insupportable. Elle s'imaginoit que les doctes devoient estre soumis à ses decisions ; & que c'étoit manquer d'esprit que de ne pas louër le sien. Cela luy fit diverses affaires avec le Marin, & avec l'Academie des Humoristes, ce que les Curieux pourront voir dans Nicius Erithreus, *Pinacot. P. I. c.* 145.

Ste MARGUERITE, Isle de la mer Mediterranée sur la Cote de Provence. Cherchez Lerins.

Ste MARGUERITE, Isle de la mer d'Italie ou Thirrene entre la Toscane & Corse. Elle a été autrefois aux Genois ; mais le Grand Duc de Toscane en est presentement le maître. C'est la *Gorgone* des Anciens que les Italiens nomment encore *La Gorgona.* Rutilius en fait mention L. 1.

Assurgit ponti medio circumflua Gorgon.

Ste MARGUERITE LA MARGARETA, grande Isle de l'Amerique Meridionale, sur les côtes de la Terre ferme. Elle a été celebre par la péche des perles. Elle fut decouverte par Christophle Colomb en 1498. Il y a aussi une Ville de même nom avec Evêché. C'est celle que les Espagnols qui en sont les maîtres nomment Santa Margarita de las Caracas. L'Isle a environ 50. lieues de circuit. Elle n'en est qu'à huit du continent de l'Amerique.

MARIANNE, Reine de Iudée du sang des Machabées ou Assamonéens, étoit fille d'Alexandre fils d'Aristobule, & d'Alexandra, fille d'Hircan, frere du même Aristobule. Elle fut aussi sœur d'un Aristobule, & femme d'Herode le Grand ou l'Ascalonite, qui la fit mourir en 726. de Rome. On l'estima pour estre la plus belle Princesse de son tems, & Gelle qui cherchoit les beautez par ordre de Marc Antoine, avoua qu'il n'avoit rien vû de comparable aux charmes de cette Reine, à qui un mari barbare ravit la vie avec tant d'inhumanité, comme je le dis ailleurs. Il faut pourtant avouer que tous les Auteurs ne parlent pas si avantageusement de l'esprit de cette Reine, que sa fierté & son mépris pour Herode rendirent malheureuse. Cherchez Alexandra & Herode le Grand.

MARIAMNE, fille de Simon Grand Sacrificateur ; & femme du même Herode. Il en eut un fils de même nom qui le voulut empoisonner, & la mere avoit eu part à la conspiration. Elle est differente de MARIAMNE, fille qu'Aristobule fils d'Herode & de Mariamne, avoit eu de Salomé. * Ioseph *li.* 1. *de bello c.* 18. *&* 19.

MARIANA, Ville de Corse ruinée, avec Evêché. On la nomme presentement *Rovine di Mariana.*

MARIANA (Iean) Iesuite, Espagnol de nation, étoit de Talavera dans le Diocese de Tolede. Il étudia à Alcala, & il entra parmi les Iesuites, l'an 1554. qui étoit le 17. de son âge. Son assiduité dans l'étude & dans la pieté, luy fit faire de tres-grands progrez dans les Sciences & dans la vie Spirituelle. Il se rendit tres-habile dans l'intelligence des Langues sçavantes, dans la Theologie, dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane & dans les belles Lettres. Ses Superieurs l'envoyerent l'an 1561. à Rome où il enseigna & il y reçut l'Ordre de Prêtrise. Ensuite il alla en Sicile & depuis en 1569. il vint à Paris où il enseigna durant cinq ans la Theologie, avec une grande reputation. Il auroit continué cet exercice, s'il eût eu plus de santé. On le renvoya en Espagne l'an 1574. & il passa le reste de ses jours à Tolede, où il composa les excellens Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont l'Histoire d'Espagne, *Historia de rebus Hispaniæ,* qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres ausquels il en ajouta depuis X. avec une continuation. *De Rege & Regis institutione Lib. III. De ponderibus & mensuris. Tractatus VII. Theologici & Historici. I. De adventu B. Iacobi Apostoli in Hispaniam II. Pro editione vulgata SS. Bibliorum III. De spectaculis IV. De monetæ mutatione. V. De Die mortis Christi & Anno. VI. De Annis Arabum cum Annis nostris comparatis. VII. De morte & immortalitate.* Le P. Iean Mariana publia encore quelques Traittez de Lucas Tudensis, de S. Hildefonse, &c. avec des notes de sa façon. Il mourut le 17. Fevrier de l'an 1624. agé de 87. * Thomas Thomasius de Vargas, *in vita & apol. pro Mariana,* Baronius, *A.C.* 680. Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

MARIANES, Montagnes d'Espagne, connues sous le nom de *Sierra Morena.* Elles s'étendent du Levant au Couchant depuis la Riviere Guadarmena, jusques à la fin de l'Estramadoure. Celle qui est au Levant est nommée *La Navas de Tolosa,* & le passage *Puerto Muradal.* Ce lieu est fameux par une celebre defaite des Mores, par Alfonse IX. dit le Noble, comme je le dis ailleurs.

MARIANUS dit SCOTUS parce qu'il étoit Escossois, selon quelques Auteurs, ou plutôt Irlandois, comme les autres l'assurent. Il nâquit en 1028. & depuis étant sorti de son païs en 1052. il vint en Alemagne, & prit l'habit de Moine à Cologne, l'an 1058. L'année d'aprez s'étant retiré dans l'Abbaye de Fuldes, il fut fait Prestre, & y demeura reclus, jusqu'en 1069. qu'il fut envoyé à Mayence, & il y mourut âgé de 58. ans en 1086. Il a composé une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'en 1083. & Dodechin Abbé de S. Disibode l'a continuée jusqu'en 1200. On luy attribue quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore, &c.* * Sigebert, *c.* 159. *de vir. illustr. & in Chron. A.C.* 106. *&* 1082. Trithème, *de Script.* Avantin, *in Annal.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ,* Iacques Warée, *lib.* 1. *de Script. Hibern.* Baronius, Bellarmin, Vossius, Le Mire, Gesner, &c.

MARIANUS de Florence, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit environ l'an 1450. Il composa une Chronique de son Ordre, & quelques autres pieces, dont Michel Poccianto fait mention, *in Catal. Script. Florent.*

MARIANUS, Medecin que Gesner nomme Marianus *sancti Barolitani,* & Iuste & Vander Linden Marianus Sanctus, *Barolitanus Italus* ; parce qu'en effet il étoit de Barlette, ville de la Poüille. Il vivoit à Venise dans le XVI. Siecle, & a écrit divers Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.* Iuste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medicis.*

MARIANUS Romain, General de l'Ordre de S. Augustin, vivoit en 1500. Il a été estimé pour sa pieté & pour sa doctrine. Il a laissé des Epitres, des Harangues & des Sermons. * Ioseph Pamphile, *in Chron. August.* Philipes Elssius, *in Encom. August.*

MARIANUS VICTORIUS. Cherchez Victorio.

MARIE ; C'est le nom de la tres-sainte Vierge, Mere de Iesus-Christ, vray Dieu & vray Homme. Elle etoit fille de Ioachim & d'Anne, de la Tribu de Iuda & de la famille de David ; mais qui par la revolution des choses humaines étoit tombée dans une condition obscure & dans la pauvreté. L'Ecriture sainte ne dit rien de sa Genealogie, ny de sa naissance miraculeuse d'une mere sterile. Saint Iean de Damas & quelques autres saints Docteurs en font mention. Les Auteurs ne sont d'accord ny de l'année de sa Conception Immaculée, ny de celle de sa naissance ; Mais dans l'opinion que j'ay suivie pour fixer le tems de la Nativité du Fils de Dieu ; il faut croire que ce fut l'an 738. ou 739. de Rome, puisque conformement au passage d'Evode Evêque d'Antioche cité par Nicephore Calixte, elle enfanta Iesus-Christ à l'âge de quinze ans, & le 25. Decembre. C'est à dire de quinze ans complets, & commençant d'entrer dans le seiziéme. La Vierge sainte fut presentée à l'âge de trois ans au Temple, où elle en demeura onze. Aprez cela elle fut mariée à S. Ioseph, que Dieu luy donna pour estre le protecteur & le gardien de sa pureté, s'etant mariez tous deux, comme dit S. Augustin, dans un dessein reciproque de n'estre jamais unis ensemble que par l'esprit. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu pour luy annoncer la Conception merveilleuse du Fils de Dieu. Il la trouva seule comme remarque S. Ambroise, la salüa comme pleine de grace, & luy annonça qu'elle concevroit le Fils du Tres-haut, que Dieu luy donneroit le sceptre de David son pere, qu'il regneroit dans la Maison de Iacob ; & que son regne n'auroit point de fin. La Vierge surprise de cet ambassade demanda humblement à celuy qui en étoit le Ministre, comme ce qu'il luy disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Gabriel l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage ; mais que le S. Esprit formeroit luy-même en son sein l'admirable enfant dont elle seroit mere. Alors la sainte Vierge témoigna à Dieu son parfait assujettissement par ces paroles tres-humbles qui marquent admirablement la disposition continuelle de son cœur. Ie suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vôtre parole. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna en son chaste sein. Peu de jours aprez Marie partit de Nazareth, où elle étoit pour aller visiter sa cousine sainte Elizabeth, qui étoit grosse de S. Iean Baptiste. Ie remarque ailleurs les avantages que la mere & le fils reçurent de cette admirable visite. Depuis la Vierge sainte & Ioseph vinrent à Bethléem, pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste, qui pour connoître les forces de l'Empire, avoit ordonné que chacun vint se faire enrôler dans la Ville capitale de sa famille. Cette Ville de Bethléem étoit si petite, & il y abordoit tant de mōde, que Marie & Ioseph furent contraints de se retirer dans une caverne qui servoit d'étable pour les bêtes. Ce fut là que le Fils de Dieu voulut naître. Il sortit du ventre de la Vierge, cōme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir ; & au lieu de blesser sa virginité, il la cōsacra par sa naissance, aussi pure que sa Conception. Marie vit avec admiration & la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages ; & quarante jours aprez la naissance de son fils, voulant satisfaire aux preceptes de la Loy, elle le fut presenter au Temple & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes, bien qu'elle n'y fût point sujette, n'ayant conçû ny enfanté son fils par la voye naturelle. Ce fut en cette occasion que Simeon luy annonça que son cœur seroit transpercé d'un glaive de douleur, & ce fut une predictiō de ce qui luy arriva en la mort du Sauveur du Monde, ayant été martire sur le Calvaire, où Iesus-Christ la recommanda à S. Iean le Disciple Bien-aimé. Nous apprenons aussi de l'Epître Sinodale du Concile d'Ephese au Clergé de Constantinople, que le même Saint a demeuré avec la sainte Vierge dans Ephese. On croit qu'elle mourut âgée de 72. ans, au 56. ou 57. de Grace. Ce fut le 15. du mois d'Aoust qu'elle quitta la terre, pour aller joüir dans le Ciel de la presence de son Fils. L'Eglise celebre à même jour la Feste de son Assomption; & la creance cōmune est, qu'elle fut élevée en corps & en ame dans le Ciel. Nous avons un passage dās le Livre des noms divins c. 3. de S. Denis Areopagite, où il dit qu'il se trouva à la mort de la Vierge avec S. Pierre, S. Paul & S. Iacques. Iuvenal Evêque de Ierusalem, S. Iean de Damas & divers autres Auteurs Grecs l'entendent ainsi. Les autres l'expliquent du Sepulchre de nôtre Seigneur; le changement d'une seule lettre dans les deux mots Grecs, ayant pû faire cette equivoque. L'Eglise & les saints Peres donnent à la Vierge sainte divers éloges cōme de la Reine du Ciel & de la Terre, de Souveraine des Anges & des hommes, de canal par lequel les graces de son Fils nous sont données, &c. Mais pour moy dās l'état ou je me trouve & dans la cōnoissance de mes miseres, je luy veux donner celuy d'Avocate des pecheurs, esperant par son intercession quelqu'une de ces graces salutaires qui triomphent heureusement du cœur pour le donner entierement à Dieu.

☞ I'ay dit que la Vierge sainte mourut âgée de 72. ans: je sçay pourtant que cette opinion n'est pas generalement suivie de tous les Auteurs; & qu'il y en a quatre differentes. La premiere est de Pierre de Natalibus, de Maisée, de Volaterran & de quelques autres qui mettent la mort de la Vierge deux ans aprez celle de son Fils, en 34. de Salut, le 49. de son âge; Et le même Maisée assure que cela fut revelé à sainte Elizabeth & au B. Bertrand de Citeaux. La seconde opinion est d'Evodius rapporté & suivi par Nicephore, & de divers autres qui estiment que la Vierge sainte mourut âgée de 57. ou 59. années. S. Antonin en met 60. Ceux qui suivent la troisiéme opinion, mettent cette mort de la Vierge sainte à la 63. année de son âge, 48. de Salut. Eusebe, Onuphre, & le même Baronius ont eu du panchant à soutenir ce sentiment. Le quatriéme qui est celuy auquel je m'attache presentement, est, comme je l'ay marqué, que la mere de Dieu mourut à l'âge de 72. ans. Ce qui est soutenu par l'autorité d'Epiphane Prêtre de Constantinople, qui a écrit la vie de la Vierge sainte, & il en parle ainsi ; *Ætas Virginis ad septuaginta duos annos processit*; par le témoignage de Cedrene, de Glicas, d'André de Crete, de S. Anselme, d'Alphonse Villegas, de Laurent Maxelle ; & de plusieurs autres. Et même le Cardinal Baronius avoüe que cette croyance paroît plus raisonnable & plus conforme à ce que j'ay avācé que S. Denis l'Areopagite se trouva à cette mort. C'est aussi la raison la plus convainquante qui m'ait porté de m'attacher à cette quatriéme opinion. Cependant il faudroit citer tous les saints Peres, pour nommer ceux qui parlent de la Vierge sainte. Voicy le nom des Auteurs qui les alleguent à ce sujet. * Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Canisius, *li. de Deip.* Laurent Maxelle, *in vitâ B. Virgin.* Epiphane & Alphonse Villegas, *in vitâ S. Mar. Virg.* Pierre de Natalibus, *in Catal. SS.* Maisée, *li. 8. Chron.* Suarez, *T. II.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, *li. 2. Hist.* Onuphre, *in Chron.* Cedrene, *in Compend.* Riccioli, *T. I. Chron. Reform. li. 8 &c.*

MARIE, sœur de Moyse & d'Aaron, étoit fille d'Amram & de Iocabeth. On met sa naissance en l'année 2457. du Monde, quatre ans avant celle d'Aaron & sept avant celle de Moyse ; ce qui est fondé sur la Chronologie des Hebreux. Ie sçay bien que quelques Interpretes estiment qu'elle devoit avoir quinze

ans à la naissance du même Moïse, se fondant sur la prudente offre qu'elle fit à la fille de Pharaon de chercher une nourrice Iuive, pour son frere qu'on avoit exposé sur le Nil, *Vis ut vadam & vocem tibi mulierem Hebream, quæ nutrire possit infantulum?* Mais les autres répondent qu'elle avoit esté instruite par ses parens. Quoiqu'il en soit, depuis elle fut mariée à Hur, bien que S. Gregoire de Nazianze, saint Ambroise & quelques autres ayent crû qu'elle estoit morte vierge; ce qui n'est ny conforme à l'usage de la nation, ny approuvé par l'autorité des Anciens. Aprez que les Israelites eurent passé la mer rouge; & que l'armée des Egyptiens qui les poursuivoit, eut été entierement abimée, Marie se joignit aux femmes de sa nation, pour chanter cet admirable Cantique que Moïse avoit composé en action de graces d'une faveur si signalée. Depuis Marie eut quelque chose à demêler avec Sephora femme de son frere Moïse; elle interessa son autre frere Aaron, & l'un & l'autre murmurerent contre le même Moïse. Dieu s'en fâcha tellement contre eux, qu'il frappa Marie d'une lepre facheuse. Elle en guerit à la priere de Moïse, & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp durant sept jours. Elle mourut agée d'environ cent vingt six ans, en 2583. du Monde, le premier jour du premier mois de la quarantiéme année depuis la sortie d'Egypte. On l'enterra à Cades, qui est le lieu de la XXXIII. Station, que les Israelites firent dans le desert. * Exode, c. 15. Nombres, c. 20. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam. A. M.* 2457. 2545. 2583. Iosephe, *in Antiq. Iudaic.* Comestor, *Hist. Scol.* Vatable, Cajetan, Liranus, Abulensis, Tirinus, &c.

MARIE D'ANGLETERRE, Reine de France, étoit fille de Henri VII. & sœur de Henri VIII. Rois d'Angleterre. Le Roy Louis XII. l'epousa à Abbeville, le 9. Octobre de l'an 1514. à la priere de ses sujets pour avoir la paix, dans un tems où son âge ne luy permettoit plus de songer au mariage. Aussi mourut-il peu de tems aprez le 1. Ianvier suivant. Marie retourna en Angleterre, où Henri son frere luy fit épouser en secondes nôces Charles Brandon simple Gentil-homme son favori, qu'il honora de la Duché de Suffolk ôtée à ceux de la Maison de Poles ou Poole. Elle eut divers enfans, & se fit nommer la Reine Duchesse. Elle mourut au mois de Iuin de l'an 1533. âgée de 37. ans. * Mezeray, *Hist. de France en Louis XII.* Du Chesne, *Hist. d'Ang.*

MARIE D'ANIOV, ou de Provence, Reine de France si illustre par son esprit, par sa sagesse, par sa conduite, par sa prudence & par sa pieté, étoit fille de Louis II. Roy de Naples, Comte de Provence, &c. & de Ioland d'Aragon. Elle nâquit le 14. Octobre de l'an 1404. & fut promise à l'âge de cinq ans à Iean de Beaux Prince de Tarante; mais quatre ans aprez elle fut accordée à nôtre Roy Charles VII. qui n'étoit alors que Comte de Ponthieu, ayant deux freres devant luy. Ce mariage accordé le 18. Decembre 1413. se fit en 1422. Depuis que son époux fut parvenu à la Couronne, elle eut un soin extrême de s'opposer par ses conseils & par sa conduite aux armes des Anglois & à la fureur de ses sujets rebelles. Elle consoloit les bons François, animoit les soldats, eludoit les desseins des ennemis de l'Etat; & persuadoit au Roy de ne manquer ny de resolution, ny de courage dans ces facheuses conjonctures. Elle s'opposa même à la resolution que ce Prince avoit pris de se retirer en Dauphiné; & on peut dire que sa prudence seule sauva le Royaume à deux doigts de sa ruine. Cependant aprez cela le Roy attiré par ses maîtresses, oublia si fort la Reine, que même il ne luy parloit pas. Elle supporta cette infortune avec une patience admirable; & ayant été souvent sollicitée par les mécontans & par le Dauphin son fils, de se retirer de la Cour; elle ne voulut jamais suivre des resolutions si peu raisonnables. Au contraire elle travailla à ramener les esprits, & quand elle n'en pouvoit pas venir à bout, elle faisoit donner des avis secrets au Roy. Quand ce Prince fut mort, en 1461. elle fonda pour sa vie durant, douze Chapelles ardantes, dans chacune desquelles il y avoit douze Prêtres entretenus pour prier Dieu pour le Roy à toutes les heures du jour: Et tous les mois elle se transportoit à S. Denis pour y faire celebrer un service à la même intention. Elle se tint tres-souvent à Bourges, où elle fit trois fondations d'un Hôpital pour les malades, d'un autre pour les passans, & d'un College pour les pauvres orphelins. En recompense de tant de bonnes œuvres Dieu luy donna grand nombre d'enfans, qui sont le tresor & la force des Princes. Elle mourut à Chastelliers, Abbaye de Poitou, le 29. Novembre, en 1463. âgée de 59. ans un mois & 15. jours. * Iean Chartier, *Hist. de Char. VII.* Monstrelet, *Chron.* Mezeray, *Hist. de France*, Ste Marthe, &c.

MARIE D'AVSTRICHE, Imperatrice, étoit fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Elle naquit en 1528. & fut mariée vingt ans aprez, à son cousin germain Maximilien d'Austriche, fils de Ferdinand I. & son successeur à l'Empire. On assure qu'elle avoit une tendresse & une deferance extrême pour ce Prince qu'elle servoit dans ses maladies avec une tres-grande assiduité. Sa pieté étoit aussi solide: elle y avoit été instruite sous la direction du P. Tolet personnage fort celebre, que son merite éleva depuis au Cardinalat. Aprez la mort de son epoux en 1576. elle se retira en Espagne, dans le Monastere des Religieuses de sainte Claire de Madrid, & elle y mourut au mois de Mars de l'an 1603. Elle avoit eu de son mariage neuf fils & six filles. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Serdonati, *delle donne illust.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.*

MARIE D'AVSTRICHE, Reine de Hongrie & de Boheme, fille de Philippes Archiduc d'Austriche & Roy d'Espagne, & de Ieanne d'Aragon, & sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. nâquit à Bruxelles le 15. Septembre, 1503. Elle epousa, étant encore fort jeune, Louis Iagellon Roy de Hongrie, qui perit en 1526. à la bataille de Mohac, comme je le remarque ailleurs. Cette mort toucha sensiblement la Reine son epouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secondes nôces, bien qu'elle fût recherchée par plusieurs Princes, persuadez de son esprit & de son merite. Son frere Charles V. qui l'aimoit beaucoup luy donna le Gouvernement des Païs-Bas. Elle s'aquita admirablement de cet employ; étant aussi propre à ménager les esprits durant la paix, qu'à conduire les armées durant la guerre. Elle declara la guerre au Roy Henri II. & dans le tems que l'Empereur Charles V. son frere assiegeoit Mets en 1552. elle fit diversion d'armes en Picardie, brûla & pilla diverses villes de cette Province, avec Folembray maison Royale bâtie par le Roy François I. Le Roy Henri II. emporta depuis Marienbourg, qu'elle avoit fait bâtir; & c'est de la prise de cette ville & du Château, dont je viens de parler, qu'on disoit de la Gouvernante du Païs-Bas: *Elle a fait la fole en Bray & Marie en Bourg.* Elle aimoit la chasse, & se divertissoit souvent à cette sorte d'exercice qu'elle ne trouvoit point penible. Sa prudence la rendit extrêmement chere aux peuples qu'elle gouverna 25. ans, jusqu'en 1557. qu'elle passa en Espagne, & y mourut en 1558. Peu de jours aprez la mort de Charles V. & dans le même tems qu'elle venoit reprendre

le Gouvernement des Païs-Bas. * Hilarion de Coste, *elog. des femm. illust.*

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles le Temeraire Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon seconde femme de ce Prince, nâquit à Bruxelles le 13. Fevrier 1457. Elle n'avoit que 20. ans, quand son pere ayant été tué au siege de Nanci en 1477. la laissa heritiere de tous ses Etats. Le Roy Loüis XI. negligea la proposition que les Ambassadeurs Bourguignons luy firent à Peronne, de marier leur Princesse avec le Dauphin Charles: ce que les politiques ont toûjours blâmé, parce que Marie porta tous ses Etats du Païs-Bas, à la Maison d'Austriche. Elle choisit Maximilien fils de l'Empereur Federic; & le mariage en fut accompli à Gand, le 20. Août de la même année. On dit que ce Prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fist la dépance de la nôce, de son équipage & de ses gens. Sa pauvreté le rendit méprisable aprez la mort de Marie. Cette Princesse étant a la chasse tomba de cheval, & elle en mourut, le 25. Mars de l'an 1482. En quatre ans elle avoit eu Philippes le Beau, Marguerite, & François qui eut peu de vie. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. &c.*

MARIE DE BRABANT, Reine de France, étoit fille de Henri III. & sœur de Iean Ducs de Brabant. Le Roy Philippes dit le Hardi, ayant oüi parler du merite de cette Princesse & ennuyé d'un veuvage de quatre ans, la fit rechercher en mariage, l'épousa au bois de Vincennes au mois d'Août, de l'an 1274. la fit sacrér l'année suivante dans la sainte Chapelle de Paris, le jour de S. Iean Baptiste. De ce mariage il eut un fils & deux filles, comme je le marque ailleurs. Aprez la mort du Roy son époux, elle vécut dans la retraite, s'addonnant aux exercices de pieté. Elle mourut le 21. Ianvier 1321. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris.

MARIE DE COSTE BLANCHE de Paris, vivoit en 1560. & elle avoit connoissance de la Philosophie, des Mathematiques & des Langues sçavantes. Elle traduisit trois Dialogues de Pierre Messie Espagnol; De la nature du Soleil, de la Terre, &c. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1566. * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Hilarion de Coste, *élog. des Dames illust.*

MARIE D'ENTIERES, Demoiselle de Tournay, étoit en estime dans le XVI. Siecle pour sa science & sa pieté. Elle publia divers Traitez qui nous sont inconnus, si nous en exceptons une Epître contre les Turcs, Iuifs, Lutheriens, &c. qui fut imprimée en 1539. C'est en ce tems qu'elle disputoit souvent contre les Protestans qui commençoient de debiter leurs erreurs contre l'Eglise. * La Croix du Maine, *en la Bibl. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MARIE DE FRANCE, Comtesse de Champagne, de Blois & de Chartres, étoit fille aînée du Roy Loüis VII. dit le Ieune, & d'Alienor de Guienne. Elle fut mariée à Henri I. surnommé le Large ou le Riche, Comte Palatin de Champagne & de Brie, Seigneur des Comtez de Chartres, Blois, Sancerre, &c. Les Historiens parlent avantageusement de sa prudence, de son esprit, de sa pieté & de sa conduite. Elle mourut âgée de prez de soixante ans, l'11. Mars 1198. de deplaisir de la mort de son fils Henri II. Comte de Champagne & Roy de Ierusalem, qui mourut étant tombé d'une fenêtre au Château d'Acre en Palestine l'an 1197. Elle avoit aussi eu Thibaud V. qui succeda à Henri II. son frere. Scholastique, femme de Guillaume III. Comte de Vienne & de Mâcon; & Marie qui épousa Baudoüin IX. Comte de Flandre, depuis Empereur de Constantinople. Consultez la Chronique de Robert, Religieux d'Auxerre, Rigord, Guillaume le Breton, &c.

MARIE DE FRANCE, fille du Roy Philippes Auguste & d'Agnes de Meranie, fut promise en 1200. à Alexandre Prince d'Escosse, & deux ans aprez à Artus Comte de Bretagne & d'Anjou. Depuis au mois d'Août de l'an 1206. elle épousa Philippes de Hainaut Marquis de Namur; & aprez étant restée veuve elle prit une seconde alliance à Soissons l'an 1213. avec Henri I. Duc de Brabant. Le P. Buskens dit qu'elle mourut en 1226. mais ce fut en 1238. âgée d'environ 40. ans. Elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Louvain où l'on voit son tombeau.

MARIE DE FRANCE, fille du Roy Charles IV. dit le Bel & de sa troisiéme femme Ieanne d'Evreux. Elle mourut sans alliance en 1341. Elle est differente de MARIE DE FRANCE, fille du Roy Philippes de Valois VI. du nom & de Ieanne de Bourgogne. Celle-cy épousa Iean Duc de Limbourg, fils de Iean III. Duc de Brabant, & mourut en 1345.

MARIE DE FRANCE, fille du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg. Elle fut mariée à Robert, fils puisné de Henri IV. Duc de Bar. On met sa mort en 1404. Il ne la faut pas confondre avec MARIE DE FRANCE, fille du Roy Charles V. dit le Sage, & de Ieanne de Bourbon. Le Roy son pere la promit à Guillaume de Baviere Comte de Hainaut; mais elle mourut devant le mariage. Le Roy Charles VI. avoit une fille de ce nom, qui fut Prieure de Poissi, & mourut en 1483. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

MARIE DE FRANCE, Dame sçavante. Claude Fauchet, la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, parlent de cette Dame qui vivoit environ l'an 1260. Elle n'étoit pas de la Royale Maison de France, mais Françoise de nation; comme elle l'assure elle-même, dans ces vers au langage de son Siecle.

Au finement de cet écrit,
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, si suis de France.

Elle traduisit d'Anglois, en vers François les Fables d'Esope moralisées; & entreprit cet Ouvrage pour faire plaisir à un Seigneur de ce tems, nommé Guillaume.

Por l'amour du Comte Guillaume,
Le plus vaillant de ce Royaume,

MARIE DE IARS DE GOURNAY, que son sçavoir a rendue si celebre dans ce Siecle, étoit fille de Guillaume de Iars, Sieur de Neufvi & de Gournay & de Ieanne de Haqueville, sœur de M. de Haqueville President au grand Conseil; & tante de M. d'Onzenbray premier President au Parlement de Paris, de M. Charles de Haqueville Evêque de Soissons, &c. Cette admirable fille eut dez son enfance, une trés-grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'elle surpassa bien-tôt en sçavoir ceux qu'on luy avoit donnez pour l'instruire. Elle perdit son pere, dans un âge peu avancé; Le Ciel luy en donna un d'alliance qui l'estimoit & le luy témoignoit dans toutes les occasions. C'est Michel de Montagne, pour qui elle eut toûjours des sentimens pleins de gratitude & de soumission. Pour les luy témoigner même aprez sa mort, elle corrigea & fit r'imprimer ses Essais, qu'elle dedia à M. le Cardinal de Richelieu. M. la Vicomtesse de Grammaches fille du même Montagne, donna le nom de sœur à M. de Gournay, qui luy dedia son Livre intitulé *Le Bouquet de Pinde.* Elle composa divers autres Ouvrages qu'on a publiez aprez sa mort sous le nom de *L'ombre de la Demoiselle de Gournay*, & puis en deux Tomes sous celuy d'*Avis.*

Cette

Cette sçavante fille étudioit continuellement; & les plus grands Hommes de l'Europe faisoient gloire de luy écrire, & de recevoir de ses lettres. Aussi aprez sa mort on en trouva dans son cabinet de celles des Cardinaux du Perron, Bentivoglio & de Richelieu, de S. François de Sales, de M. de la Roche-Pozay Evêque de Poitiers, de M. Godeau Evêque de Vence, de Charles I. Duc de Mantoüe, du Comte d'Alais, de MM. Estic du Puy, de Balzac, Mainard, Heinsius, & de plusieurs autres. M. Des Loges, & Anne Marie Schurman avoient encore commerce de lettres avec elle, aussi bien que Iuste Lipse, Cesar Capacio Secretaire de la ville de Naples, Charles Pinto Poete du même Etat; & divers autres qui luy donnent des Eloges pompeux, comme Dominique Baudius qui la nomme *La Sirene Françoise* & *La dixiéme Muse.* Elle mourut âgée de 80. ans à Paris le 13. Iuillet 1645. & fut enterrée à S. Eustache. MM. François & Charles Ogier, Menage, Valois, Patin, François & Felix la Mothe Le Vayer; & divers autres luy composerent des Epitafes. I'en veux rapporter deux. La premiere en Latin est de M. le Prieur Ogier. *Mariæ Gornacensi, quam Montanus dixit filiam; Iustus Lipsius adeòque omnes docti sororem agnovere. Vixit Ann. 80. Devixit anno* M D C X L V. *Vmbra æternum victura.* En voicy une en nostre Langue de M. Colletet.

Si l'on a tant vanté les vertus des Sibilles,
Et fait passer leurs jours par des Siecles tranquilles;
Pour montrer leur merite, & l'heur qu'elles ont eu:
Tu remportes, Gournay, cet illustre avantage
D'egaler en mourant les Sibiles en âge
Et d'avoir en vivant surmonté leur vertu.

* Dom Pierre de S. Romuald, *T. III. du Thr. Chr. Hist.* Louis Iacob, *en la Bibl. des femm. sçavantes*, Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.*

MARIE DE LORRAINE, Reine d'Ecosse, étoit fille de Claude de Lorraine I. Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon de la Maison de Vendôme. Elle fut élevée avec grand soin, aussi fut-elle toûjours une Princesse tres pieuse. On la maria le 4. Août 1534. à Louis II. Duc de Longueville, lequel elle resta veuve en 1537. Depuis ce tems elle avoit renoncé au mariage, s'étant retirée à la campagne & ayant refusé d'épouser Henri VIII. Roy d'Angleterre; Mais le Roy François I. luy commanda en 1538. d'épouser Jacques V. veuf de Magdelaine de France. Elle ne put resister à cet ordre, & ayant été épousée, on la mena en Ecosse où ses vertus luy firent des admirateurs de tous ses sujets. Le Ciel benit ce mariage par la naissance de deux fils males qui moururent jeunes; & par celle d'une fille nommée Marie. La Reine en accoucha huit jours avant la mort de son mari, arrivée en 1542. Aprez cela, elle fut encore recherchée par le Roy d'Angleterre; mais elle rompit adroitement ce dessein; & ne s'occupa qu'à élever sa fille & gouverner l'Etat, qu'elle eut le bonheur de maintenir en paix. Il est vray que les Anglois jaloux y susciterent des divisions & y porterent la guerre avec tant de fureur, que toutes ces infortunes auroient été capables de le bouleverser; si le secours des Rois François I. & Henri II. n'eussent éludé les desseins de ces puissans ennemis. La Reine Marie eut la consolation de voir que ses freres avoient les premieres Charges du Royaume de France, & que sa fille Marie Stuart épousa en 1558. le Dauphin qui fut depuis le Roy François II. C'est en cette consideration que Ronsard le Virgile François luy disoit un jour dans ses vers.

Je suis en doute, ô guerriere Camille,
Duquel des deux plus d'honneur tu auras;
Ou pour avoir une si belle fille
Ou pour avoir les freres que tu as.

Cette sage Reine mourut le 10. Iuin 1560. *Pierre Matthieu* dit que ce fut en 1561. Son corps fut porté en France, comme elle l'avoit ordonné; & enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Reims, ou Renée de Lorraine sa sœur étoit Abbesse. * Claude d'Espense, *en son elog. funebre.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, De Thou, Castelnau-Mauvissiere, Du Chesne, Mezeray, &c.

MARIE DE LVXEMBOVRG, Reine de France, étoit fille de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg & de Marguerite de Brabant, & sœur de Iean qui étoit alors Roy de Boheme du chef de sa femme Elizabeth. Charles IV. dit le Bel, fils du Roy Philippes le Bel, étant parvenu en 1322. à la Couronne aprez ses freres Louis Hutin, & Philippes le Long; mal satisfait de sa femme Blanche de Bourgogne, la repudia sous pretexte de parenté. Ensuite aprez qu'elle eut pris le voile de Religion dans Maubuisson, il épousa en 1323. Marie de Luxembourg, Princesse illustre par ses bonnes qualitez. Elle mourut en ses premieres couches en 1324. Noel Taboet dit qu'en retournant de Toulouse, elle accoucha à Issoudun en Berri, que peu de tems aprez elle mourut, & fut enterrée dans l'Eglise des Religieuses Dominicaines de Montargis. * Mezeray, *Hist. de France. T. II.* Ste Marthe, &c.

MARIE DE LVXEMBOVRG, fille de Pierre de Luxembourg, épousa en premieres nôces Louis de Savoye Comte de Romond; & puis François de Bourbon Comte de Vendôme. Elle est renommée par sa pieté & par sa chasteté, ayant été veuve cinquante-un an. Elle mourut l'an 1547. ayant eu quatre fils & deux filles: L'aîné fut Charles de Bourbon, qui eut Antoine pere de Henri IV. Une autre MARIE DE LVXEMBOVRG, fille de Sebastien de Luxembourg & de Marie de Beaucaire, épousa Philippes Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur; & en eut un fils & deux filles, dont il n'en resta qu'une heritiere de la Principauté de Martigues, des Duchez de Mercœur, Ponthievre, &c. C'étoit Françoise qui épousa en 1609. Cesar de Vendôme, fils naturel de Henri le Grand. Marie mourut le 6. Septembre 1623. Le P. Hilarion de Coste a fait l'eloge de ces deux Princesses.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Medicis Grand Duc de Toscane & de Ieanne Archiduchesse d'Austriche, Reine née de Hongrie & de Boheme. On a dit que les Graces assisterent à sa naissance, que les Muses & les Vertus furent ses nourrices, & que la Renommée prit plaisir de la faire connoître à tous les Princes de l'Europe. Elle aimoit beaucoup la Peinture & les Mathematiques. Le mariage du Roy Henri le Grand & de Marguerite de Valois étant dissous, ses Agens l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis. Cette affaire fut heureusement concluë; & Ferdinand frere & successeur de François Grand Duc de Toscane, ayant reçu la procuration du Roy par Bellegarde son grand Escuyer, on l'epousa le 5. Octobre 1600. Le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape Clement VIII. en fit la ceremonie. Le Duc de Florence fit voir sa magnificence & ses richesses dans les festins, bals, carrousels, courses de bagues & autres réjoüissances dont on honore de pareilles solemnitez. Les Italiens n'ont pas oublié de marquer comme une grande chose, qu'une Comedie seule coûta plus de soixante mille écus à representer. Les Galeres de Florence & de Malthe amenerent la nouvelle Reine à Marseille où elle arriva le 4. Novembre accompagnée de la Grande Duchesse de Florence sa tante, de celle de Mantoüe sa sœur, & de plusieurs autres personnes de qualité. Le Connêtable, le Chancelier

les Ducs de Nemours & de Vantadour, avec celuy de Guise Gouverneur de Provence, & les Cardinaux de Ioyeuse, de Gondy, de Givry & Sourdis, y avoient été envoyés de la part du Roy pour la recevoir; & plusieurs des Princesses & des plus grandes Dames de la Cour pour luy faire compagnie. La Reine étant arrivée à Lion, le Roy qui étoit occupé à mettre le Duc de Savoye à la raison; la vint joindre en cette Ville, & consomma le mariage le soir même de son arrivée. Ensuite Lion honora cette Princesse par la pompe d'une magnifique entrée qui fut suivie des ceremonies nuptiales faites par le même Cardinal Aldobrandin qui les avoit faites a Florence; & qui étoit alors Legat pour la paix de Savoye. Les enfans de cette illustre alliance sont assez connûs; & trois grands Royaumes sont honorés de sa glorieuse posterité. L'an 1610. Sa Majesté ayant de grands desseins & devant partir pour les executer, declara la Reine Regente & la fit sacrer & couronner. Le lendemain de ce Couronnement, qui étoit le 14. May, le Roy fut assassiné par le plus detestable parricide qui fût jamais. La Regence fut confirmée à la Reine; elle gouverna jusqu'en 1617. que le Maréchal d'Ancre fut tué. Il ne sera pas inutile de dire que cet homme nommé Conchini Florentin avoit épousé Leonore Galigay, fille d'un Menuzier de Florence; & domestique de la Reine. Outre cette abjecte naissance elle étoit la femme la plus laide du monde; mais le pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit de sa Maitresse reparoit ces défauts de la condition & de la nature. On sçait que l'un & l'autre avoient usurpé tant de pouvoir sur son esprit, qu'ils regloient ses desirs, ses affections & sa haine comme il leur plaisoit. Ils furent la cause de la mauvaise humeur de cette Reine qui donna tant de peine au Roy son fils, & qui la rendit si infortunée sur la fin de ses jours. Elle se retira l'an 1631. dans le Païs-Bas. Ie n'ay pas dessein d'en faire icy des remarques particulieres; & il me suffit de dire qu'elle mourut à Cologne, le 3. Iuillet de l'an 1643. âgée de 68. Les Auteurs qui parlent de cette Princesse sont assez connûs. On consultera De Thou, Dupleix, Mezeray, Matthieu Morgues, Hilarion de Coste, &c. Ie ne veux pas oublier que l'an 1608. la Reine prit pour devise Iunon appuyée sur un Paon roüant, avec ces mots; *Viro partuque beata.* Aprez la mort du Roy elle prit un Pelican avec sa charité, comme disent les Maitres; & ces paroles, *Tegit virtute minores.* Elle fit aussi graver l'oiseau de Paradis, portant trois de ses petits sur le dos, & prenant son essor vers le Ciel, avec cette ame *Meos ad sidera tollo.* On luy en fit dans le Païs-Bas, une où elle étoit representée sous la forme de la mere des Dieux, avec ces mots, *Læta Deûm partu.*

MARIE DE ROMIEU, Demoiselle qui vivoit dans le dernier Siecle. Elle étoit Françoise de la Province de Vivarês, sœur de Iacques de Romieu & niéce du Sieur des Auberts. Elle avoit infiniment d'esprit & du merite, & composoit avec une delicatesse qui luy acquit l'estime & l'approbation de tous les Sçavans. Elle publia en 1581. ses œuvres Poëtiques, & il y avoit un Traité par lequel elle élevoit les avantages de son sexe sur le nôtre. C'étoit une réponse ingenieuse à une Satire; que son frere avoit composée contre les femmes. Elle avoit aussi donné au public une Instruction pour les jeunes Dames, &c. * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

MARIE ROPER, Angloise que son merite & son esprit ont rendué tres-celebre dans le XVI. Siecle, vivoit en 1560. Elle devoit la vie à Guillaume Roper & à Marguerite Morus, fille de l'illustre Thomas Morus Chancellier d'Angleterre. Elle fut la compagne des études de sa mere; & avoit une parfaite connoissance des langues Grecque & Latine, comme on le peut connoître par ses Ouvrages. Elle traduisit de Latin en Anglois une piece que son ayeul Thomas avoit composée sur la Passion du Fils de Dieu, & traduisit encore du Grec l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. La Reine Marie qui rétablit la Religion Orthodoxe dans ce Royaume, estimoit la vertu de Marie Roper; & la voulut avoir à la Cour. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Iacques V. Roy d'Ecosse & de Marie de Lorraine. I'ay déja remarqué en parlant de cette Princesse sa mere; qu'elle vint au monde huit jours avant que le Roy son pere en sortit; & que durant les guerres civiles d'Ecosse, elle fut envoyée en France, & élevée à la Cour du Roy Henri II. Tous les Auteurs de ce tems parlent de son esprit & de sa beauté. Voicy comme M. de Brantôme en parle dans ses Memoires. *Ainsi que son bel âge croissoit, ainsi vit-on en elle sa belle beauté, ses grandes vertus croître de telle sorte, que venant sur les quinze ans, sa beauté commença à paroître comme la lumiere en plein midy & en effacer le Soleil lorsqu'il luisoit le plus fort, tant la beauté de son corps étoit belle. Et pour celle de l'ame elle étoit toute pareille, car elle s'étoit faite fort sçavante en Latin; Etant en l'âge de treize à quatorze ans elle declama devant le Roy Henri, la Reine & toute la Cour publiquement en la sale du Louvre, une Oraison en Latin qu'elle avoit faite, soûtenant & deffendant contre l'opinion commune, qu'il étoit bien seant aux femmes de sçavoir les Lettres & les Arts liberaux. Songés quelle rare chose & admirable de voir cette sçavante & belle Reine ainsi orer en Latin, qu'elle entendoit & parloit fort bien; car je l'ay vû là, & fut si curieuse de faire faire à Antoine Fochain de Chauny en Vermandois, & l'addresse à la dite Reine, une Rhetorique en François que nous avons encore en lumiere, afin qu'elle l'entendit mieux; & se fit plus éloquente, comme elle l'a été, & mieux que si dans la France même elle eût pris sa naissance. Aussi la faisoit-il beau voir parler, fût ou aux plus grands, ou aux plus petits; & tant qu'elle a été en France, elle se reservoit toûjours deux heures de jour pour étudier & lire. Aussi il n'y avoit gueres de sciences humaines qu'elle n'en discourût bien, sur tout aimoit la Poësie; mais sur tout M. de Ronsard, M. du Bellay & M. de Maisonfleur, qui ont fait de belles Poësies & Elegies pour elle-même sur son partement de la France, que j'ay vû souvent lire à elle-même en France & en Ecosse, la larme à l'œil & les soûpirs au cœur. Elle se méloit d'être Poëte & composoit des vers dont j'ay vû aucuns de beaux & tres-bien faits, &c.* Cela suffira pour connoître l'esprit de la Reine Marie Stuart; & j'ajoûteray seulement qu'elle écrivoit & parloit avec facilité six sortes de langues. Elle fut mariée le 24. Avril 1558. au Dauphin de France qui fut depuis le Roy François II. Mais ce Monarque étant mort peu de tems aprez, en 1560. elle fut obligée de repasser en Ecosse, pour prendre soin de cet Etat extrêmement divisé. Elle épousa en secondes nôces, & pour faire plaisir à ses sujets, Henri Stuart son cousin: Mais ce mariage fit plusieurs jaloux, & ce Roy perit miserablement; les seditieux ayant fait joüer une mine qui enleva la chambre & le lit où il étoit couché. La Reine en avoit eu un fils qui a été Iacques I. Roy d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis on l'obligea d'épouser le Comte de Bothuel Calviniste soupçonné de la mort du Roy. Ce ne fut pas le

le seul outrage qu'elle souffrit de ses sujets rebelles partisans de l'heresie, ils luy firent la guerre, la mirent en prison & l'obligerent enfin d'aller chercher un azile hors de son Royaume. Elle se croyoit trouver en Angleterre; mais la Reine Elizabeth qui y regnoit alors & qui avoit toujours temoigné une tres-grande jalousie contre la Reine d'Ecosse, la fit arrêter contre tous les droits de l'hospitalité; & contre la promesse qu'elle luy fit de prendre son parti. Elle la tint dix-huit ans en prison; & le 18. Fevrier de l'an 1585. elle luy fit couper la tête au Château de Frodinghaye. Il y avoit trois mois que la Sentence de mort avoit été prononcée. Durant ce tems le Roy Henri III. n'obmit ny remontrances ny prieres, qu'il fit faire par Pompone de Bellievre à Elizabeth, pour arrêter un coup aussi prejudiciable à toutes les têtes couronnées, que honteux à la France, dont Marie étoit Reine Doüairiere. Mais Elizabeth ne consulta que sa jalousie & sa cruauté; & perdit par cet attentat, toute l'estime qu'elle s'étoit acquise chez les peuples étrangers. Marie mourut avec une constance admirable, âgée de quarante-deux ans. Voyez les Livres intitulez: *Martire de la Reine d'Ecosse*, l'Histoire de M. De Thou, l'Histoire d'Angleterre de Du Chesne, Flormond de Raimond, Sponde, Dupleix, le P. Caussin, Mezeray, le P. Hilarion de Coste, &c. Car ce sont les Auteurs qu'il faut consulter & non pas Buchanan Moine Apostat, & les autres qui ont employé leurs plumes venales pour noircir la reputation de cette incomparable Reine. Le même Buchanan lâche pensionaire des ennemis de Marie, s'est dementi soy-même, dans les injures qu'il vomit contre une Reine qui luy avoit fait tant de biens & qu'il avoit tant louée. Le Lecteur en pourra juger par ces quatre vers qui sont au commencement de sa Paraphrase sur les Pseaumes qu'il dedia à cette Princesse:

Nimpha Caledoniæ quæ nunc feliciter oræ
Missa per innumeros sceptra tueris avos:
Quæ sortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist. sui temp.* Brantosme, *aux Memoir.* Le P. Caussin, *Cour sainte*, Flormond de Raimond, *li. 6 de la naissance de l'Her.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, Sponde, *in Annal.* Hilarion de Coste, *élog. des Dames illust.* &c.

MARIE DE SVCCA de Liege, fille de Benoit Jurisconsulte, s'est renduë tres considerable par son esprit. Elle nâquit en 1600. & eut tant d'inclination pour les Lettres qu'ayant appris l'Arithmetique & la Musique en peu de tems; elle apprit aussi parfaitement la langue Latine en moins de six mois, de sorte qu'elle l'écrivoit & la parloit avec facilité. Elle composa son Testament en cette langue un peu avant sa mort qu'on met en 1626. * Valere André, *Bibl. Belg. p. 642.*

MARIE ou MARIETTE TINTORETTE de la Famille de ROBVSTI, étoit fille de Jacques Robusti dit le Tintoretti de Venise, un des plus fameux Peintres de son tems. Elle fut élevée avec beaucoup de soin, & comme son genie y correspondoit tres-avantageusement, non seulement elle travailloit tres delicatement à la Peinture; mais encore elle sçavoit la Musique à perfection, & jouoit de diverses sortes d'instrumens. Aussi l'Empereur Maximilien I. Philipes II. Roy d'Espagne, Ferdinand Archiduc d'Austriche & divers autres Princes souhaiterent de l'avoir dans leur Cour: Mais le Tintoretti qui l'aimoit tendrement s'en excusa toûjours, & prefera le plaisir de la voir auprez de luy, & aux offres avantageuses qu'on luy faisoit. Il la maria à un Joüaillier nommé Marin Augusti. Elle mourut âgée de trente ans, en 1590. * Ridolphe, *en la vie des Peintres, P. II. p. 71.*

MARIE DE VALOIS, Duchesse de Calabre, étoit fille de Charles de France, Comte de Valois, & de sa troisiéme femme Mahaud de Chastillon. Elle fut mariée à Charles de Sicile, Duc de Calabre, fils du Roy Robert & d'Ioland d'Aragon. Ce Prince étoit veuf de Catherine d'Austriche. Le Traité du mariage se passa à Paris l'onziéme Janvier de l'an 1324. Elle mourut en couche le 6. Decembre 1328. laissant deux filles, Jeanne I. qui fut Reine de Naples, & MARIE, qui épousa en 1343. Charles de Sicile Duc de Duras son cousin. Depuis étant veuve, Hugues de Baux, Comte d'Avelino la contraignit d'épouser Robert son fils; mais cette insolence ayant été punie par la mort du pere & du fils, Philipes de Sicile II. de ce nom, Prince de Tarente l'enleva & l'épousa, environ l'an 1355. C'étoit une tres-belle Princesse, qui mourut en 1366. à Naples où elle fut enterrée dans l'Eglise de sainte Claire. * Voyez Villani, Collenucio, S[te] Marthe, Bouche, &c.

S. MARIE DEL DRAGONA, Principauté du Royaume de Naples en la Terre de Labour. Elle est differente de S. MARIA DI LEVCA, Ville & Evêché d'Italie, en la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples.

MARIENBERG, en Latin *Mariaberga*, Ville d'Alemagne dans la haute Saxe. Elle est dans les montagnes, où il y a diverses mines de metaux: ce qui donna la pensée à Henri Duc de Saxe d'y faire bâtir cette Ville en 1519. Elle est à l'Electeur de Saxe, prez d'Annaberg & de Misne.

MARIENBOVRG, Ville des Païs-Bas, sur les confins du Hainaut & du Luxembourg. Ce nom luy fut donné de celuy de Marie d'Austriche Reine de Hongrie & Gouvernante du Païs-Bas, qui la fit bâtir en 1542. Son assiete est entre deux petites Rivieres, & elle est si avantageuse qu'on avoit estimé cette place imprenable. Les François la prirent; & elle leur est restée par le 39. Article de la paix des Pirenées de 1659.

MARIENBOVRG, Ville du Royaume de Pologne, capitale de la Prusse Royale, & sur la Riviere Nogat qui est un bras de la Vistule. Ceux du païs luy donnent le nom de Margenbourg, & les Latins celuy de *Mariæ burgum*. On dit qu'il y avoit une Forteresse qui fut cause qu'on bâtit la Ville en 1281. & on luy donna le nom qu'elle porte en consideration d'une Image miraculeuse de la sainte Vierge. Elle a été autrefois le Siege primitif des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ayant été bâtie par les Porte-Croix. Elle fut prise par Casimir Roy de Pologne en 1460. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1626. & encore en 1655. Mais depuis elle a été renduë au Roy de Pologne. Marienbourg a titre de Palatinat. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolsius & Cellarius, *descr. Polon.*

MARIENBVRG ou MARIOBOVRG, Ville d'Irlande, capitale du Comté de la Reine qu'ils appellent Queneicounte.

MARIENDAL, que les Alemands nomment Mergenthein *Mergenthemum*, petite Ville d'Alemagne dans la Franconie. Quelques Auteurs Latins luy donnent encore le nom de *Mergethum* & de *Mariæ domus*. Elle est sur le Tauber, à cinq ou six lieues de Wirsbourg, & elle est considerable pour être le lieu de la residence du Grand Maître de l'Ordre Teutonique en Franconie.

MARIESTADT, Ville de Suede dans la Gotie Occidentale ou Westrogotlande, entre les Lacs

Weter & Wener, à trois ou quatre lieües du premier. C'est une Ville nouvelle.

MARIETE (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Espagnol, natif de Vitoria. Il mourut en 1611. Nous avons quelques Ouvrages qu'il avoit composés en sa langue naturelle, comme l'Histoire Ecclesiastique des Saints d'Espagne, celle des Archevêques de Tolede, &ç. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MARIGALANTE, Isle de l'Amerique Septentrionale, entre les Antilles ou les Caraïbes. Les François en sont aujourd'huy les maîtres. Elle est extrêmement fertile, située a six lieües de la Guadeloupe, & à dix ou douze de San-Domingo.

MARIGNAN, en Latin *Melignanum* & *Merignanum*, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan, entre la Ville de Milan & Lodi. Il est celebre par la victoire que le Roy François I. y remporta en 1515. sur les Suisses, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Monarque. Je fais aussi mention de Marignan, sous le nom de Medici de Jean-Jacques Medici ou Mediquin Marquis de Marignan qui mourut l'an 1555.

MARIGNI (Enguerand) Comte de Longueville, S[r] d'Escoüy, de Marigny, &c. Chambellan de France, fut principal Ministre du Royaume sous le regne de Philipes le Bel. Sa Famille étoit ancienne dans la Normandie. Elle s'étoit habituée au Bourg de Lions, entre le Vexin & le Païs de Bray, où sa principale terre étoit Rosey. Le nom de cette Famille étoit alors le Portier. Elle prit celuy de Marigny; lorsque, selon l'usage de ce tems là, Hugues le Portier eut épousé Mahaud, Dame de Marigny. Cet Hugues étoit fils d'Enguerand I. qui vivoit encore l'an 1180. & il laissa Enguerand II. qui prit le nom de Marigny à cause de sa mere. Celuy-cy vivoit en 1240. & il eut Jean S[r] de Marigny, & Philipes, S[r] d'Escoüy, pere d'Enguerand de Marigny III. du nom, dont je parle presentement. Il s'avança à la Cour par son merite & par son addresse; & il gagna les bonnes graces du Roy Philipes le Bel, qu'il servit avec beaucoup de fidelité & de succéz en diverses occasions importantes. Le Roy le fit Chambellan de France, & Capitaine du Louvre; & il luy donna l'Intendance de ses Finances & de ses Bâtimens, avec le Comté de Longueville. Cette élevation luy fit des envieux à la Cour. Charles de France, Comte de Valois, frere du Roy & les Grands du Royaume, ne luy voyoient occuper qu'avec peine le poste avantageux, dans lequel ses services l'avoient placé auprez du Prince. Cette envie degenera en une haine secrette, & elle passa facilement de l'esprit des Grands dans celuy des peuples qui sont toujours bien aises de trouver un pretexte plausible à leurs murmures, le plus souvent deraisonnables. De Marigny naturellement fier, ne se mit point en peine de ménager l'esprit & l'amitié des Grands, tant qu'il possëda celle du Roy. Il parloit avec tant d'éloquence qu'il persuadoit facilement ceux qui l'écoutoient. L'Histoire de son tems, qui l'appelle Coadjuteur & Gouverneur de tout le Royaume de France, en rapporte un exemple assez singulier. Le Roy avoit besoin d'argent, il assembla les Grands & les Deputez des Villes à Paris, où Enguerand de Marigny leur parla avec tant de force dans la Cour du Palais, qu'ils ne purent resister à ses raisons, quoyque la misere du tems fut extraordinaire. Cependant Philipes le Bel mourut en 1314. Loüis X. dit Hutin son fils luy succeda. Charles de Valois son oncle se mit en possession de toute l'autorité & il changea divers Officiers. Il n'aimoit pas de Marigny, & il voulut le luy faire ressentir. Il ne se trouvoit point d'argent pour le Sacre du Roy. Il prit de là occasion de rechercher les Financiers, & sur tout Enguerand, avec qui il avoit déja eu de rudes prises, durant la vie de Philipes. On dit que ce Ministre mandé devant le Roy, pour rendre conte des Finances, il eut l'audace de soutenir au Comte de Valois, qu'il en avoit eu la meilleure part, & de luy rendre un dementi. L'épée de ce Prince l'en eut puni sur l'heure, si le Ciel ne l'eut reservé à un plus grand chatiment. Voicy comme la chose se passa au sentiment des Historiens de ce tems. On demanda à Marigny ce qu'il avoit fait de tout l'argent qu'il avoit levé tant sur le Clergé que sur le peuple, un peu avant la mort du feu Roy. Il répondit hardiment qu'il en rendroit bon conte. Alors Charles de Valois luy dit, faites-le tout presentement. *Sire volontiers*, repliqua Marigny, *mais je vous en ay baillé la plus grande partie, & le demeurant j'ay mis en payement des debtes de Monseigneur vôtre frere.* Le Comte de Valois offencé de cette réponse, luy dit: *Certes de ce mentez-vous, Enguerand.* Alors Marigny répondit: *Par bieu. Sire, vous en mentez vous.* Cette hardiesse peu respectueuse contribua beaucoup à sa mort. Il fut arrêté quelque tems aprez comme il venoit au Conseil, & mis dans la Tour du Louvre, & de là en celle du Temple. Ensuite on luy fit encore des affaires. Car les Auteurs rapportent qu'on pretendit que sa femme, abusée par quelques enchanteurs, cherchoit à envoûter le Roy, c'est à dire le faire mourir par des images de cire. Il y avoit quatre chefs d'accusation contre luy, d'avoir alteré les monnoyes, chargé les peuples d'impôts, volé plusieurs grandes sommes, & degradé les forêts du Roy. Son procez luy fut fait dans le Château du Bois de Vincennes, par les Pairs & Barons du Royaume, qui le condamnerent au gibet qu'il avoit luy-même fait dresser à Montfaucon. Ce qui fut executé le Samedi aprez la Fête de l'Ascension de l'an 1315. On assure que ce fut le 30. jour d'Avril. Enguerand de Marigny étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son corps fut enterré quelque tems aprez dans l'Eglise des Chartreux. Depuis le Comte de Valois même le fit porter dans celle d'Escoüy, que Marigny avoit fondée en 1310. & où son corps fut mis en 1326. Ce Comte malade à l'extremité se repentit de ce qu'il avoit fait contre luy. On dit qu'ayant alors ordonné une aumône publique, ceux qui la faisoient, disoient, par ordre de ce Prince au pauvres: *Priez Dieu pour l'ame de Monseigneur Enguerand de Marigny & pour Monseigneur Charles de Valois.* Le peuple fut surpris de ce qu'on nommoit Marigny avant le Comte. On avoit arraché la statuë du premier qui étoit auprez celle du Roy Philipes le Bel au Palais, où l'on remit ensuite son portrait en platte peinture avec ces deux vers à la façon de ce tems-là:

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance n'a riens.

La Maison d'Enguerand de Marigny fut depuis rétablie dans ses biens. Il avoit deux freres, Philipes, Evêque de Cambray & puis Archevêque de Sens, mort a Paris en 1325. & enterré dans l'Eglise des Chartreux de cette Ville; Et Jean, Evêque de Beauvais & puis Archevêque de Roüen, mort en 1340. Enguerand épousa Jeanne & puis Alix ou Elips. Ses enfans furent Loüis de Marigny, qui suit: Raoüle Thomas: Marie, Religieuse à Maubuisson; Et Isabel femme d'Hugues Dancy: Loüis, S[r] de Marigny épousa Roberte de Baumez, dont il eut Ide, Dame de Marigny, &c. mariée en 1348. à Jean de Melun III. du nom, Comte de Tancarville, Chambellan de France. Elle mourut sans enfans. * Continuateur de Guillaume de Nangis, Du Haillan, Gaguin,

guin, Mezeray, d'Auteuil, *Hist. des Ministres d'Etat*, Du Puy, *Hist. des Favoris*, S[te] Marthe, Godefroy, &c.

De MARILLAC (Charles) Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit fils de Gilbert de Marillac, S[r] de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon en Auvergne, Gouverneur de Montpensier pour le Duc de Bourbon, &c. & de Marguerite Genest. Il fut premierement Avocat au Parlement de Paris, où son sçavoir & son eloquence luy acquirent l'estime du Roy François I. & cette estime de l'envie. On le soupçonna d'avoir du panchant pour les opinions nouvelles. Alors le soupçon, s'il n'avoit pas toutes les peines de la conviction, en avoit du moins la honte. Pour ne pas demeurer exposé au peril, dont il se voyoit menacé, il suivit, à l'age de vingt-deux ans, Jean de la Forest son cousin qui alloit Ambassadeur à Constantinople où il le servit utilement, & auquel il succeda puis utilement pour les interêts du Roy. Il emporta cet employ nonobstant les brigues de diverses personnes de qualité qui le recherchoient avec passion. Charles de Marillac y demeura quatre ans. A son retour le Roy le pourvût d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, l'an 1541. & il l'envoya dans la suite Ambassadeur en Angleterre. Ce fut presqu'en même tems que ce grand Monarque le nomma à l'Abbaye de S. Pierre dit S. Pere de Melun, & luy envoya les provisions d'une Charge de Maître des Requêtes. Ces recompenses étoient dues au services du S[r] de Marillac. On le choisit de nouveau pour accompagner le Maréchal de Cossé en son Ambassade d'Allemagne, & il y acquit une tres-grande reputation. Depuis il fut Evêque de Vennes en Bretagne, & en 1555. on le mit encore au nombre des Deputez du Roy pour traitter dans la Ville de Gravelines, avec ceux d'Espagne de la paix dont on avoit fait quelques propositions. Cependant l'Archevêché de Vienne ayant vacqué par la mort de Pierre Palmier, Marillac en fut pourvû. En 1557. les trois Ordres ayant été assemblez dans le Louvre, le 15. du mois de Janvier, ce Prelat qui étoit du Conseil privé fut present à cette assemblée. Ensuite, la Treve qui avoit été concluë dans la Conferance de Gravelines, ayant été rompuë, il justifia la France de cette rupture par un Manifeste qu'il dressa & qui fut publié. Il alla Ambassadeur à Rome, & il se trouva, l'an 1559. avec la même qualité à la Diete d'Ausbourg, aprez la mort de l'Empereur Charles V. Il se fit admirer dans l'Assemblée des Grands du Royaume, tenuë à Fontainebleau, le 21. Août de l'an 1560. La Harangue qu'il y fit pour persuader la convocation d'un Concile National étoit tres-docte & tres-eloquente. Les Princes de la Maison de Lorraine luy en témoignerent du chagrin. Celuy qu'il eut de voir le funeste etat où alloit infailliblement tomber la France, luy fut un mal mortel, qui le porta au tombeau, le 2. Novembre de la même année 1560. qui étoit la 50. de son âge. Ce fut dans son Abbaye de saint Pierre de Melun où il fut enterré. Les Sçavans avoient en luy un bon amy & puissant protecteur. Charles de Moulin luy avoit de grandes obligations. Pour luy témoigner sa reconnoissance, il luy dedia en 1559. un de ses plus doctes Ouvrages, qu'il fit imprimer à Lion chez Antoine Vincent sous ce titre *Novus intellectus quinque Legum*. Henri Estienne & Buchanan eurent part à ses bien faits. Le Chancellier de L'hospital fut son ami intime. Charles de Marillac l'accompagna au Parlement quand il fut prendre possession de la charge de Chancellier. Un Poëme de cet excellent Homme addressé à ce Prelat est un monument eternel de leur amitié. Il est dans le second Livre de ses Poësies. * De Thou, *Hist. sui temp.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat. Polit. de Dauf.* &c.

De MARILLAC (Louis) Comte de Beaumont-le-Roger, Lieutenant General des Evêchez de Mets, Toul & Verdun, Maréchal de France, &c. étoit fils posthume de Guillaume de Marillac, S[r] de Ferrieres, Controlleur & Sur-intendant des Finances, & de Renée Aligret. Il nâquit en 1573. Il servit le Roy Henri III. en diverses occasions importantes, & ce Prince luy donna une Compagnie de cent Chevaux Legers, le fit Gentilhomme ordinaire de la Chambre, & sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'armes du Duc d'Anjou. Il fit paroître beaucoup d'habilité dans ces employs. On luy en donna de plus considerables dans la suite. En 1611. il alla Ambassadeur en Savoye, à Mantouë, à Florence & à Venise, & en 1616. il alla encore avec le même caractere en Lorraine, en Allemagne & en Italie. Le Roy Louis XIII. le fit Commissaire General de ses Armées en 1617. & il servit l'an 1621. de Marechal de Camp au siege de Montauban où il fut blessé, & durant presque toute cette guerre jusques à la paix de Montpellier il exerça le même employ. Peu aprez il eut celuy de Capitaine Lieutenant des Gens-d'armes de la Reine Marie de Medicis. Le Roy le fit son Lieutenant General aux Evêchez de Mets, Toul & Verdun, & il eut en particulier le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Verdun, l'an 1625. Le S[r] de Marillac signala de nouveau son courage au combat de l'Isle de Ré, au siege de la Rochelle, à la prise de Privas & ailleurs. Le Roy luy donna un Baton de Marechal de France, l'an 1629. Ses services, le credit de son frere Garde des Sceaux de France, la bonté que le Roy témoignoit à sa Famille, contribuerent à son élevation. Il sembloit même qu'une faveur si bien établie ne pouvoit être sujette aux revolutions de la fortune. Mais y en a-t'il de durables? Le Maréchal de Marillac fut un des Lieutenans Generaux qui commanderent l'Armée du Roy en Italie, l'an 1630. Les soupçons que le Cardinal de Richelieu eut de sa conduite, & la haine qu'il avoit contre luy, le jetterent dans le precipice, dans le tems même qu'il croyoit être le plus heureux. Ce fut la suite de la Journée qu'on surnomma des Dupes. On l'arrêta dans le Camp de Felizzo en Piemont le 30. Octobre de la même année. Il fut transferé dans diverses prisons, & enfin des Commissaires qu'on luy avoit donnez le condamnerent à Ruel comme un criminel. Ce fut le 8. May de l'an 1632. Deux jours aprez, il eut la tête tranchée à la place de Greve à Paris. Divers de ses amis luy avoient souvent offert de le tirer de prison. Il le refusa toûjours, parcequ'il se fioit beaucoup, comme il leur disoit, à son bon droit, & à son innocence. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit aux Fueillans. Il ne laissa point d'enfans de Catherine de Medicis sa femme, fille de Cosme de Medicis & de Diane Comtesse de Bardy. La memoire de ce Marechal a été retablie par Arrest du Parlement aprez la mort du Cardinal de Richelieu.

De MARILLAC (Michel) Garde des Sceaux de France, étoit frere du Marechal de Marillac, & il nâquit le 9. Octobre de l'an 1563. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Sur-intendant des Finances en 1624. La grande experience qu'il avoit dans les affaires le fit estimer. Le Roy luy donna les Sceaux à Paris, le 1. du mois de Juin de l'an 1626. Depuis il eut part à la disgrace de son frere;

& elle parut d'autant plus surprenante, qu'il sembloit avoir moins de raison de l'apprehender. On luy fit rendre les Sceaux à Glatigny, prez de Versailles, le 12. Novembre de l'an 1630. On l'arrêta en même-tems, & il fut conduit dans le Château de Caën & puis dans celuy de Châteaudun, où il mourut de chagrin, le 7. Août de l'an 1632. M. De Marillac avoit rendu de grands services aux Carmelites, pour l'établissement de leur Ordre en France. Il eut une Chapelle dans l'Eglise de ces Religieuses, au Fauxbourg S. Iacques à Paris, & son corps y fut enterré. Le Garde des Sceaux de Marillac avoit publié, l'an 1628. un Code qu'on nomma de son nom de Michel, le Code Michau; mais il ne fut pas reçû avec grand applaudissement. Ie parleray dans la suite de ses alliances & de ses enfans,

La noble Maison de MARILLAC en Auvergne a eu de grands Hommes. BERTRAND DE MARILLAC, Chevalier, S[r] de Marillac & de la Vvastrie, vivoit dans le XIV. Siecle. Il épousa Susanne de Lastic dont il eut entre autres enfans SEBASTIEN DE MARILLAC, S[r] des dits lieux. Celuy-cy prit alliance avec Antoinette de Beaufort, dite de Canillac, fille du Marquis de Beaufort, S[r] de Canillac, &c. & de Catherine Dauphine d'Auvergne, dont il eut Pierre qui suit; & Hugues Prieur de la Voute, qui renonça l'an 1450. à la succession de son pere & de sa mere, en faveur de son aîné. PIERRE DE MARILLAC, S[r] du dit lieu, &c. laissa GILBERT DE MARILLAC, S[r] de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon qui rendit de grands services à la Maison de Bourbon. On luy confia le Gouvernement de Montpensier, & il eut de Marguerite Genest son Epouse GILBERT DE MARILLAC II. du nom, Baron de Poisac, Secretaire de Charles de Bourbon: Connêtable de France: GABRIEL DE MARILLAC, Avocat General au Parlement de Paris, un des plus sçavans Hommes de son tems, qui mourut l'an 1551. Charles, Archevêque de Vienne: Iulien de Marillac, Commissaire ordinaire des guerres: Bertrand, Evêque de Rennes, mort l'an 1573. Et GVILLAVME DE MARILLAC, S[r] de Ferrieres, Conseiller d'Etat, Controlleur General & Sur-intendant des Finances. Celuy-cy fut le seul qui laissa posterité. Il s'allia avec Renée Aligret, dont il eut CHARLES DE MARILLAC, Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1580. sans laisser posterité de Loüise Preudhomme sa femme: Michel, qui suit: Loüis, S[r] de Ferrieres, qui n'eut qu'une fille: Pierre & Iean, morts jeunes: Loüis, Maréchal de France: Marie, femme de René Hennequin, S[r] de Sermoise, &c. Maître des Requêtes; Et Valence de Marillac, femme d'Octavien Dony, Baron d'Attichy, Intendant des Finances. MICHEL DE MARILLAC, Garde des Sceaux, épousa le 12. Iuillet 1587. au Mans, Marguerite-Barbe de la Fortiere, qui mourut l'an 1600. L'année d'aprez, il prit une seconde alliance avec Marie de S. Germain, veuve du S[r] Amelot, President aux Enquêtes. Il eut de la premiere trois enfans, morts jeunes: René qui suit: Octavien, Capucin; & Valence, Carmelite à Pontoise. RENE DE MARILLAC, Maître des Requêtes nâquit en 1588. & il mourut en Languedoc, le 29. Septembre 1621. laissant entre autres enfans de Marie de Creil, sa femme MICHEL DE MARILLAC II. du nom. Celuy-cy Maître des Requêtes, & puis Conseiller d'Etat, a eu divers enfans de Ieanne Potier, sa femme, fille de Nicolas, S[r] d'Ocquerre. Secretaire d'Etat. L'aîné est RENE DE MARILLAC II. S[r] d'Olinville, d'Attichi, &c. qui a épousé en 1664. Marie Bochart, fille de François, S[r] de Saron, &c. dont il y a des enfans. Cherchez Loüis de Marillac.

MARIN I. de ce nom Pape, que les autres appellent Martin II. étoit natif de Gallese Ville de Toscane. Avant son avenement au Pontificat il fut envoyé par le Pape Nicolas I. à Michel III. Empereur de Constantinople Adrien II. le nomma en 869. avec les Legats qui se trouverent au VIII. Sinode General assemblé contre Photius. Iean VIII. luy donna encore commission de s'opposer à un Conciliabule que le même Photius avoit celebré en 879. De sorte qu'ayant donné si souvent des marques & de sa prudente conduite & de son zele laborieux pour l'avantage de l'Eglise, il fut mis sur le trône Pontifical aprez le même Iean VIII. le 28. Decembre 882. Comme il connoissoit les malheurs de l'Eglise Grecque, il travailla d'abord d'y apporter quelque remede en reprouvant tout ce que Photius avoit fait. Basile le Macedonien qui étoit alors Empereur d'Orient ne trouva point bonne cette ecriture de Marin, il s'en plaignit & osa même dire que l'élection de ce Pontife n'étoit pas Canonique, à cause qu'il avoit été Evêque d'une autre Eglise. Ce Pape mourut le 18. Ianvier de l'an 884. * Pierre Guillerme, Martin le Polonois, Platina, Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in vitis Pontif. Rom.*

MARIN II. nommé par d'autres Martin III. Romain, fut élû Pape aprez Estienne VIII. ou IX. l'an 943. Son merite seul l'eleva sur ce Siege. Aussi aprez sa promotion il ne s'empressa que pour travailler à la reforme des mœurs des Ecclesiastiques, à reparer les Basiliques; & à prendre soin des pauvres qui sont les membres vivans de IESUS-CHRIST. Il travailla encore pour mettre les Princes Chrêtiens en paix; & il n'oublia aucun des devoirs d'un Souverain Pontife de l'Eglise. On met sa mort en 946. ayant siegé trois ans, six mois & treize jours.* Baronius, *in Annal. Eccl.*

MARIN de Naples, Philosophe & Rheteur, s'acquit une tres-grande reputation dans le V. Siecle auquel il vivoit. Il fut disciple de Proclus, & il tint son école aprez luy; & pour témoigner combien il étoit redevable à son Maître, il écrivit en prose & en vers, sa vie qui nous est restée.* Suidas, Vossius, *de Hist. & Poet. Græcis.*

MARIN, Comte dans le V. Siecle, remit l'Afrique sous l'obeïssance de l'Empereur Honorius. Mais il se deshonora en 413. par la mort du Tribun Marcellin, comme je le remarque ailleurs. Il fut bien-tôt rappellé & mis à la condition d'un particulier. Cherchez Marcellin.

MARIN dit BARLET, Prêtre de Scutari, Ville d'Albanie, vivoit dans le XV. Siecle, & il écrivit treize Livres de la vie de George Castriot dit Scanderberg. Paul Iove trouve que les loüanges qu'il donne à ce Prince sont trop magnifiques, & qu'elles doivent être soupçonnées de mensonge. Voicy ses paroles: *Æquavit enim hic vir, amore patriæ & Barbarorum odio, à fide procul abductus, Epirota Reguli virtutum antiquis heroibus, ita ut justam egregie factorum gloriam dum supra aequum in laudes prorumpit, suspicione mendacii elevasse videatur.* Le même Auteur composa aussi trois Livres du siege de Scutari.

☞ Il est important de remarquer que Paul Iove parlant de l'Auteur de la vie de Scanderberg le confond avec un autre MARIN BECICHEMI, qui étoit aussi de Scutari, & qui fut depuis Professeur à Bresce en Italie du tems de Raphaël Regius, de George Valla, &c. Celuy-cy a publié divers Ouvrages citez par grand nombre d'Auteurs. * Gesner, in

in Bibl. Possevin, *in appar.* Felix Osius & Ricobon, *de Gimn. Patav.* Vossius, *l.3 de Hist. Lat.* Paul Iove, *in elog. doct. vir. c.137.*

MARIN GHETALDI de Raguse, Mathematicien, qui vivoit en 1607. & qui a publié plusieurs Ouvrages qui luy ont acquis de la reputation, comme *Apollonius redivivus. Collectiones problematum, &c.* Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Consultez Vossius, *de Scient. Math.*

MARIN DE TYR, Geographe, qui vivoit dans le I. Siecle, environ l'an 60. de Salut. * Luc Gauric, *in Calend. Eccl. p. 16. edit. Venet.* 1552.

Le MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste) Poëte Italien, que son esprit a rendu cher à tous les hommes de Lettres de l'Europe, étoit de Naples, fils de Jean François Iurisconsulte celebre. Il nâquit le 18. Octobre 1569. Son pere qui n'étoit pas fort avantagé des biens de la fortune, l'obligea d'etudier en Droit & de s'attacher à la profession d'Avocat; mais comme ce n'étoit pas son inclination, il ne le fit qu'avec une extrême repugnance. Et en effet, il étoit plus porté à lire les Oeuvres des Poetes Latins & Italiens, que les Traités des celebres Iurisconsultes; & à la fin son genie ne pouvant plus se contraindre, il suivit cet admirable panchant qu'il avoit à la Poësie, & quittant son pere il se retira chez le Sr Manzi Marquis de Ville, qui ayant été un des Fondateurs de l'Academie *de gli Otiosi*, étoit amy de toutes les personnes d'esprit. C'est là qu'il commença de publier ces charmantes pieces qui nous restent de luy, où l'abondance étonne les Lecteurs. Cependant il fit connoissance avec diverses personnes de qualité, & Matthieu de Capoue, Prince de Conca, Grand Amiral du Royaume, le retint chez luy en qualité de Secretaire. Il trouva dans cette Maison le Tasso qui luy donna son amitié, & luy persuada de travailler pour la gloire, & faire valoir le merveilleux talent qu'il avoit pour la Poësie. Peu de tems aprez quelque affaire fâcheuse l'obligea de sortir de Naples. Il vint à Rome où il entra d'abord chez M. Crescenzio Clerc de Chambre, & ensuite chez le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape Clement VIII. qui le mena avec luy en sa Legation de Savoye. Cette Cour est une des plus galantes du monde, les gens d'esprit y sont en grande estime; de sorte que Marini y fut extrêmement consideré, & sur tout aprez avoir prononcé un Panegyrique à l'honneur du Duc Charles Emanuel qui le fit Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice, & le retint à Turin. Cet avantage luy fit des jaloux, Gaspard Murtola fut un des principaux. Il étoit Poëte comme Marini: Pour le decrier, il composa sa vie, qui étoit une satire delicate où il le traitoit tres-mal. Marini luy répondit par un Ouvrage intitulé *le Fischiate*, où il le decria avec tant d'esprit, qu'il le rendit le joüet de toute la Cour de Savoye. Cette attaque mettant Murtola au desespoir, il tira à Marini un coup de pistolet, qui ayant porté à faux blessa un favori du Duc. Quelque tems aprez il fut obligé de sortir de Turin, pour éviter la colere du Prince que ses ennemis avoient irrité contre luy. La Reine de France Marie de Medicis luy avoit fait témoigner qu'elle seroit bien-aise de le voir à Paris: Il y vint, & il y publia son Poeme d'Adonis qu'il dedia au Roy Louis XIII. Le Cardinal Ludovisio neveu du Pape Gregoire XV. l'invita d'aller à Rome, où il fut reçû avec des témoignages d'une bonté tres-engageante. On luy fit aussi de tres-grands honneurs à Naples où il fit un voyage, & où il mourut le 26. Mars de l'an 1625. dans le tems qu'il se disposoit de revenir à Rome, sous le Pontificat d'Urbain VIII. amy des Gens de Lettres. Les Ouvrages du Marini sont assez connûs. Les principaux sont *Lira. Sampogna. Epitalami. Galeria. Panegirici. Strage de gl' Innocenti. Adone. Diceria, &c.* Il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de Naples, où l'on voit cet eloge sur son Tombeau, *Equiti Io. Baptistæ Marino Poetæ sui sæculi maximo. cujus Musa e Parthenopes cineribus enata, inter lilia effloruit, Reges habuit Mæcenates; cujus ingenium fœcunditate felicissimum, Terrarum orbem habuit admiratorem, Academici Humoristæ Principi quondam suo P. P.* * Laurens Crasso, *elog. d'Huomini Letterati;* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.16. &c.*

De MARINIS. Cherchez Boniface de Marinis.

De MARINIS (Donato Antonio) Iurisconsulte, étoit de Giongano dans le Royaume de Naples. Il se distingua par son sçavoir & par sa probité dans le Barreau d'un Conseil de Naples, où il eut des Charges importantes & enfin celle de Regent du Conseil Collateral. Il mourut le 16. Avril de l'an 1666. âgé de 67. De Marinis a composé divers Ouvrages *Resolutionum Iuris Tom. I. & II. Collect. Alleg. illust. Iurisc. Observat. ad Decis. Revert. T. I. & II. &c.* Lorenzo Cra[illegible] *elog. d'Huom. Letter.*

S. MARINO, Ville & petite Republique d'Italie en l'Etat Ecclesiastique. Les Italiens luy donnent le nom de *Republichetta*, à cause de la petite étendue de sa Iurisdiction, qui est bornée par quelques petits Châteaux & Bourgs. Cependant en écrivant à la Republique de Venise, elle se sert, à ce que dit Boccalin, de cette suscription, *Alla nostra clarissima sorella, la Serenissima Republiqua di Venetia.* La Ville est sur une montagne; & c'est pour cette raison que quelques Auteurs la nomment *Acer mons;* & les autres *Marinum* ou *Fanum S. Marini.*

MARION (Simon) Avocat du Roy au Parlement de Paris étoit de Nevers. Il fit des progrez admirables dans la Iurisprudence, dans les Langues sçavantes & dans les belles Lettres; mais on avoüa principalement que dans les Enigmes du Droit, il en étoit l'Oedipe. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une feconde imagination & une memoire si fidelle, qu'elle n'égara jamais rien de ce qu'il luy avoit confié. Le Sr Marion s'acquit une tres-grande reputation dans le Parlement de Paris où il fut d'abord Avocat. La Croix du Maine parloit ainsi de luy en 1548. *Simon Marion, natif du païs de Nivernois, est Avocat des plus celebres du Parlement de Paris, non seulement pour son sçavoir, mais encore pour son éloquence, sa hardiesse & promptitude d'esprit. Et pour dire en un mot, ce que je ne puis dissimuler, je laisse à penser à ceux de nôtre Siecle, combien il faut exceller en divers genres de doctrine & parties recommandables pour emporter les premiers ou seconds rangs entre tant d'hommes doctes & éloquens qui honorent ce tant celebre & par tout renommé Parlement de Paris, par leurs doctes Plaidoyez & Harangues tant élabourées. De façon que cela étant tout connu que ledit S Marion ne cede à aucun à bien plaider, mais en passe beaucoup, l'on ne pourra m'accuser de dire autre chose que la verité, quand je laisseray par écrit qu'il a été de nôtre tems comme une étoile reluisante en tout ce Parlement.* Le Sr Marion fut depuis Conseiller au Parlement le 12. Août 1596. puis President en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat General. Ainsi ce grand Homme qui avoit si souvent merité l'applaudissement des plus sçavans du Parlement, se vit entre eux dans ce haut rang où il fai-

soit triompher son éloquence. La fortune fut toûjours de bonne intelligence avec son merite. Elle l'éleva à de grandes Dignitez ; mais elle n'a pû faire, qu'elles n'ayent toûjour paru au dessous de sa vertu, quand on a mesuré son élevation à la leur. Il mourut dans sa maison à Paris au mois d'Octobre de l'an 1605. aprez avoir remis sa charge au S[r] Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Merry sa Parroisse, où l'on voit son tombeau & son Epitafe. En voicy une que luy fit alors le Cardinal du Perron :

Sous ce Tombeau, paré de mainte sorte,
D'honneurs muets, Gyst l'éloquence morte.
Car Marion du Senat l'ornement,
Et du Barreau le miracle suprême,
N'est pas le nom d'un homme seulement;
Mais c'est le nom de l'éloquence même.

MARISCO. Cherchez Adam de Marisco.

MARISE, que les Hongrois nomment *Marons*, & Alemans *Merisch*, Fleuve qui a sa source prez de Neumarck, dans les monts Capatiens que ceux du païs appellent *Szepesi* & *Krapak*. Il passe dans la Transilvanie, à Albe Iule ou Weisemburg, à Lippa & dans quelques autres Villes ; & puis dans la Hongrie où il se mêle avec le Teyss, Teissa ou Tissa, prez de Siged.

La MARISE ou la MARIZE, grand fleuve de Thrace, qui descend du mont Hemos que les Turcs nomment *Balcan*, les Esclavons *Cumoniza*, les Italiens *Catena del Mondo* & *Monte Argentaro*; & ayant arrosé Philippoli, Andrinople, &c. se jette dans la mer Egée. Virgile parle de ce Fleuve, *li.4. Georg.*

Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus.

MARIUS (Cajus) qui fut sept fois Consul de Rome, étoit sorti d'une maison obscure dans le territoire d'Apinum. Il monta par degrez aux charges plus relevées. Il fut donné pour Lieutenant à Metellus, lorsqu'il étoit en Numidie, & ensuite ayant été élevé au Consulat, l'an 647. de Rome, il passa en Afrique pour continuer la guerre contre Iugurtha, qu'il surmonta avec Bochus Roy de Mauritanie. Il triompha du même Iugurtha durant son second Consulat, & ensuite il fut envoyé en Provence contre les Teutons & Ambrons. Ces Barbares n'y étoient pas encore descendus; en les attendant Marius occupa son armée à divers travaux tres-utiles & tres-magnifiques. Cependant les ennemis étans descendus dans cette agreable Province, il leur donna deux batailles aux environs de la Ville d'Aix. La seconde fut extrémement cruelle ; on assure que prez de deux cens mille Barbares demeurerent sur la place, & qu'il y en eut prez de quatre-vingt mille prisonniers. Ce fut l'an 652. de Rome. Marius fit élever une piramide dont on voit encore les fondemens, sur le grand chemin d'Aix à S. Maximin, entre les Villages de Porrieres & de Trets, où la bataille fut donnée. L'année d'aprez Marius Consul pour la cinquiéme fois defit les Cimbres qui avoient fait une irruption dans l'Italie par le païs des Grisons & la Vallée de Trente. On dit qu'il y en eut cent quarante mille de tués, & soixante mille prisonniers. A son retour il triompha. En 654. étant Consul pour la sixiéme fois il fit tuer Saturnin Tribun du peuple, qui étoit un seditieux, & passa en Asie où il fit insulte au Roy Mitridate, pour le pousser à la guerre, & trouver de nouveaux sujets de triomphe. Quelque tems aprez la commission de cette guerre fut donnée à Silla : Il étoit occupé ailleurs, & C. Sulpitius Tribun du peuple la remit à Marius. Cela fit retourner Silla à Rome où s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le Tribun & mit son competiteur en fuite. On dit qu'il se cacha parmy les roseaux d'un marais qui étoit prez de Minturne ; & qu'un soldat Alemand qu'on avoit envoyé pour le tuer, n'osa jamais le faire mourir. On ajoûte que s'étant échappé il se jetta dans une barque, qui le porta en Afrique, où il demeura long-tems comme un pauvre banni. Mais enfin étant rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent tous à Rome à main armée, firent mourir leurs ennemis & bannirent les autres. Il fut Consul pour la septiéme fois en 668. de Rome ; & il mourut de maladie dix-sept jours aprez. * Plutarque, *en sa vie*, Vellejus Paterculus, *li.2.* Saluste, *de bello Iugurt.* Tite-Live, *li.64. & 65. Brev.* Florus, *li.3.c.3.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.67.* Eutrope, *li.4. & 5. &c.*

MARIUS (Cajus) dit le Ieune, étoit fils du premier. Il usurpa en 672. le Consulat à l'âge de vingt-cinq ans, & il s'opposa ouvertement à Silla. Le Senat ne luy étoit pas favorable ; il l'assiegea, il fit tuer ses ennemis & fit jetter leurs corps dans le Tibre. Aprez cela Silla le contraignit de prendre la fuite, & luy ayant defait ses troupes il le fit assieger dans Preneste par Lucretius Ofella. Marius ne pouvant fuir se tua de desespoir; ou comme les autres disent, il se fit donner la mort par un soldat nommé Ponce Telesin. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.68.* Vellejus, *li.2.* Florus, *li.3.c.21.* Eutrope, *li.5. &c.*

MARIUS ou MARIO GEORGE de Venise, Religieux Servite, Philosophe & Theologien, vivoit l'an 1381. Il publia contre les Simoniaques deux Livres intitulés ; *De libertate Ecclesiasticâ*, & la vie de S. Philipes Benisi en vers. * Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin, *in appar.*

MARIUS MAXIMUS, Historien Latin, écrivit sept Livres de l'Histoire Auguste, jusques à Alexandre Severe ; mais ses Ouvrages ont été perdus. Ammian Marcellin luy donne beaucoup de loüanges entre ceux du Siecle qui l'avoient precedé, Spartien, Vopiscus, Lampridius, &c. parlent de luy. Voyez Ammian, *li.38.*

MARIUS MERCATOR, Auteur Ecclesiastique, vivoit dans le cinquiéme Siecle, du tems de saint Augustin. Il a écrit contre les Nestoriens, Pelagiens, &c. On conjecture qu'il étoit Italien ; mais on ne sçait pas quelle a été sa profession ; quoyqu'auparavant il n'ait point été Evêque. Il est facile de juger qu'il étoit mort devant la celebration du Concile General de Chalcedoine, l'an 451. du moins il est probable que s'il eût vécu aprez il auroit un peu mieux traité Theodoret que ce Concile avoit reçû entre les Orthodoxes. Saint Augustin avoit une tres-grande estime pour luy. Il fait mention d'une Epitre qu'il luy avoit écrite ; & dans un autre endroit il le prie de luy envoyer ce qu'il avoit de nouveau. *Si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta, vel audisti vel legisti, vel etiam audire, vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris. Ego enim quod confitendum est caritati tua plus amo discere quam docere.* Le P. Garnier Iesuite nous a donné ses œuvres tirées des Archives du Chapitre de Beauvais. Nous avons une autre edition d'un de ses Traités.

De MARLE (Henri le Corgne) S[r] de Versigni, fut premier President du Parlement de Paris en 1404. & puis Chancellier de France en 1413. Son attachement pour les interêts du Roy Charles VI. & pour ceux de la Maison d'Orleans, causa sa ruïne. Les partisans du Duc de Bourgogne improuverent cette fidelité & ce zele. Ils se rendirent les maîtres dans Paris, où ils arréterent le Chancellier,

le

le Connétable & quelques autres personnes de confideration, qu'on assassina en prison le 29. de May 1418. IEAN de MARLE son fils aîné, Conseiller du Roy, Maître des Requêtes & Evêque de Constances, perit avec luy. ARNOUL de MARLE, second fils du Chancelier merita d'être un des quatre Presidens au Mortier du Parlement de Paris, où il fut extrêmement consideré, & il mourut en 1456. Leur posterité est rapportée par M. du Bouchet, p.596. de l'Histoire Genealogique de la Maison Royale de Courtenay, au sujet de Magdelaine de Marle, qui étoit veuve de Claude de Faulx, S[r] de Fouailly, épousa en 1599. Iean de Courtenay II. du nom, S[r] de Chevillon, &c. Voyez aussi l'Histoire des Premiers Presidens & des Presidens au Mortier du Parlement de Paris, de M[r] Blanchard, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Le Feron, &c.

MARLORAT (Augustin) Ministre Protestant, étoit Lorrain de nation. Il entra jeune parmi les Religieux Augustins, & il se rendit habile dans les Sciences, de sorte qu'il prêcha avec reputation à Bourges, à Poitiers & à Angers. Depuis il donna dans les opinions nouvelles, il se retira à Geneve, ensuite à Lausane, & on le fit Ministre dans un petit Village de Suisse. Cependant ses amis le rappellerent en France, où il fut Ministre à Rouen, & il se trouva au Colloque de Poissy en 1561. Les guerres de la Religion commencerent l'année d'aprez. Les Calvinistes se rendirent maîtres de plusieurs Villes, & entre autre de Rouen, que le Roy leur enleva, & Marlorat y fut pendu le 30. Octobre de l'an 1562. Ceux de son parti l'ont mis au nombre de leurs martyrs. Il avoit écrit des Commentaires sur l'Ecriture. * De Thou, *Hist.* Beze, *in Icon.* Melchior Adam, *in vit. Theol. exter.* Gesner, &c.

MARMARIQUE, Region d'Afrique, qui faisoit autrefois partie de la vérita. le Libie, qu'elle avoit au Levant & la Cirenaique au Couchant. Mais aujourd'huy elle est dans le Royaume de Barca, entre les deserts de la mer Mediterranée. Solin assure que les peuples de ce pais enchantoient les serpens. Claudien en parle, *li. 1. in Eutrop.*

Marmaricus claris violatur caedibus Hammon.

Silius Italicus en fait encore mention, en ces termes, *li. 14.*

Cuspide Marmarides, Scyron, pars subnatis unda, &c.

MARMOL (Louis) Espagnol, natif de Grenade, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1580. & 90. Il composa quelques Ouvrages qui luy ont acquis beaucoup de reputation. Les principaux sont La Description generale d'Afrique, sous le titre de *La Descripcion general de Africa*; & il y ajoûta *Historia del Rebelion y Castigo de los Moriscos del Reino de Grenada.* Le tout est divisé en III. Parties. La I. fut imprimée à Grenade, l'an 1573. On publia la II. à Malaca en 1599. & la III. a été encore imprimée en cette Ville, l'an 1600. Le S[r] d'Ablancourt nous a donné une excellente traduction de la description d'Afrique de Marmol, qu'on a publiée à Paris en 1667. Divers Auteurs parlent avec éloge de Marmol. * De Thou, *Hist. li.7.* Ambrosio Morales, *li. 14. c. 35. Hist. Hisp.*

MARMORA, Mer entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace, appellée autrefois Propontide. Elle reçoit son nom de la Ville de Marmora dans l'Anatolie. Il y a MARMORA, qui est une Isle en cette Mer; & c'est la même que Pline nomme Elaphonese, Ptolomée Proconnese & les autres Nevris. Denis l'Africain en fait mention en ces termes:

Ad Boream, saxisque viget Proconesus in illa.

Le Poëte Aristée étoit natif de Proconese, ou Marmora. Pline, Ptolomée, & Solin en font mention. Les Golfes de Comidie & de Polmeur sont sur la Mer de Marmora. Elle a de chaque côté Constantinople, Chalcedoine, Perinthe, Cyzique, Lampsaque, &c. La Mer de Marmora se decharge d'un côté dans le Pont Euxin par le Bosphore de Thrace, & de l'autre, vers le Midy, dans la Mer Egée par l'Hellespont.

MARNE, Riviere de France en Champagne. Les Latins la nomment *Matrona.* Elle a sa source prez de Langres, en un lieu dit la Marmote, elle passe en la même Ville de Langres, à Roland-pont, à Chaumont, à Ioinville, à S. Disier, à Vitri, à Châlon, à Espernay, à Dormans, à Château-Thierri, à la Ferté sous Iouarre, à Meaux & à Lagni, & se mêle à la Seine au Pont de Charanton, au dessus de Paris; aprez avoir reçû les Rivieres de Vannoy, de S. Geosme, la Mousche, la Suize, la Blaise, le Saulx, le Roignon, la Novitre, la Soupe, le grand & le petit Morin, &c. * Papire Masson, *descript. Flumin. Gall.*

MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (Philipes) nâquit l'an 1538. à Bruxelles de parens nobles & originaires du Comté de Bourgogne. On l'eleva dans les Sciences & il y fit un tres-grand progrez, il apprit les Langues & il se rendit tres-habile dans le Droit. Son merite & sa qualité le rendirent cher au Prince d'Orange & aux peuples du Païs-Bas que l'Inquisition, la cruauté des Espagnols, l'amour de la liberté & l'attachement aux opinions nouvelles avoient liguez, dez l'an 1566. Philipes Marnix fut comme l'ame de ce parti, & le premier Mobile aprez le Prince d'Orange. On l'envoya en 1575. en Angleterre, puis à la Diete de Wormes en 1578. & l'an 1580. il vint en France aprez la conclusion du Traité de Tours que les Etats avoient fait avec François de France, Duc d'Alançon & puis d'Anjou. Sainte Aldegonde en apporta la ratification au Prince qui étoit au Château de Fleix. Il fut depuis Consul d'Anvers, qu'il deffendit contre le Duc de Parme, & il mourut à Leiden en Holande le 15. Decembre de l'an 1598. âgé de 60. Philipes Marnix traduisit les Pseaumes & composa divers autres Ouvrages. Gruter luy fit cette Epitafe:

Orbis delicies amórque Marnix,
Quo digno poteris tegi sepulcro?
Defunctus aliis, satis sepulcro est
Pars terrae brevis: orbis ipse dignum
Vix totus fuerit tibi sepulcrum,
Orbis delicies amórque Marnix.

* De Thou, *Hist. li. 59. 66. 71. 77. & 80.* Strada, *de bello Belg.* Meursius, *Athen. Batav. li. 2.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iuris. &c.*

MARO, c'est le nom d'une Ville, d'une Vallée & d'un Marquisat en Italie. Il appartient au Duc de Savoye, & il est sur la côte de Genes.

MAROC, Ville & Royaume d'Afrique en la partie Occidentale de Barbarie. Cet Etat & celuy de Fez ont fait l'Empire des Cherifs, qui s'en sont emparez sous le pretexte du zele de la Religion Musulmane ou Mahometane. Ce païs, c'est à dire Fez, & Maroc, est l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'huy la plus Occidentale partie de ce qu'on appelle Barbarie. L'un & l'autre consideré ensemble ont pour limites la Mer Mediterranée au Nort, l'Ocean Atlantique au Couchant, le mont Atlas au Midy, ou même un peu au delà les deserts sablonneux de la Numidie, & au Levant le Royaume de Tremecen, qui est de la Mauritanie dite Cesarée par les Anciens. Maroc étoit la capitale de

l'Empire des Cherifs, dont le nom signifie illustre & sacré. Mais depuis ces deux Etats ont été separés, jusqu'en ce tems que le Roy de Tafilete les a reünis, comme nous l'apprenons des dernieres Relations de ce païs. Ce Roy se qualifie Empereur de Barbarie & de Maroc, Roy de Fez, de Suz & de Tafilete, Seigneur de Dara, de Gago, &c. Il prend aussi le titre de Grand Cherif de Mahomet, & de Successeur de la Maison de ce Prophete. Ce nom de Cherif, comme je l'ay remarqué, fait voir que ses predecesseurs se sont servis du pretexte de la Religion. On les appelloit aussi Amüel-Momins ou Miramamolins, c'est à dire Empereurs des Fideles. Quoyqu'il en soit, Maroc pris en particulier est au Sud-Oüest de celuy de Fez, entre le Segelmesse & l'Ocean Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 125. lieües, depuis le Cap de Nom, jusques aux montagnes qui le separent du Segelmesse; Et sa plus grande largeur en contient presque autant, depuis le même Cap de Nom jusques à l'embouchure du Fleuve de l'Omnirabi. Ce Fleuve reçoit le Guadelhab, &c. Les autres sont Tensif qui reçoit Assinual, Sus, &c. Le Royaume de Maroc est divisé en sept Provinces, Maroc, Sus, Hea, Guzula, Teldes, Duccala, Hascora. Le païs est extrêmement fertile, & a diverses mines considerables. La Ville capitale de Maroc porte son nom. Elle est grande, mais elle a beaucoup perdu de sa premiere splendeur. Et en effet, elle a été autrefois une des plus belles du monde, jusqu'à-ce qu'elle fut en partie detruite par les Arabes. On dit que le Roy Almansor contribua beaucoup à son embellissement; & que sur le haut d'une de ses Tours, il y avoit trois pommes d'or, qu'on croyoit anchantées. Les autres Villes sont Elmadine, Azamor, Asasi ou Azafia, Trejuth, Mazagan, Messa, Agades, Tagavost, Tefza, Tendnest, Tarudante ou Tarodant, Tesrasta, Delgumuha, &c. Les Portugais y sont maîtres de Mazagan dans la Province de Duccala & de Tite sur la côte. J'oubliois de remarquer que la même Ville de Maroc que les Espagnols nomment *Marruecos*, les Italiens *Marocho*, & les Latins *Marochium, Marochia & Marocum*, est prez de la Riviere de Tensif, qu'elle a été autrefois Episcopale; & qu'on la prend pour le *Bocanum Hemerum* des Anciens. Ses environs fournissent de gros raisins & du poil de chevre pour les camelots. Il y a des Consuls François à Maroc & à Safi. Les montagnes sont extrêmement hautes & toûjours couvertes de neige. C'est Maroc qui a donné son nom à nos peaux de Maroquin. * Ortelius & Sanson, *Geog.* Marmol & Iean de Leon, *descr. Africa*, Hist. de Tafilete, Diego de Torres, *Hist. des Cher. &c.*

De MAROLLES (Claude) Gentilhomme de la Province de Touraine, Sr de Marolles, de la Rochere, du Breüil & de Noisay; étoit fils d'une autre Claude de Marolles & de Françoise d'Erian. *Il porta jeune les armes & il se signala en diverses occasions. Ce fut luy qui resta victorieux dans le combat fameux qui se fit l'an 1589. aux portes de Paris, entre luy & l'Isle-Marivaut. Les Historiens en ont parle assez particulierement. L'Isle-Marivaut étoit du parti du Roy, & Claude de Marolles de celuy de la Ligue. Les plus braves des deux partis venoient souvent demander à faire le coup de lance & de pistolet. Une heure avant la blessure du Roy Henri III. Marivaut demanda, si quelqu'un vouloit rompre une lance pour l'amour des Dames. Marolles accepta le parti pour le lendemain dans la campagne derriere les Chartreux. Le premier, outre sa valeur extraordinaire qui avoit merité les bonnes graces du Roy, étoit redoutable par sa force & par son addresse. Marolles beaucoup plus jeune s'étoit acquis de l'estime dans les Tournois & les courses de bague. Le lendemain 2. jour d'Août, Marivaut pressé par son mauvais destin & par la douleur de la mort du Roy, se trouva sur le champ, long-tems avant l'heure assignée & impatient de voir son ennemi, le fit sommer par un trompette de tenir sa parole. Marolles répondit que *Marivaut avoit grand hâte de mourir.* Chastillon étoit parrain du Royaliste & le Ligueur avoit choisi la Chastre qui fit apporter des Lances. Il les envoya à Marivaut qui refusa d'en choisir une, disant que c'étoient des quenoüilles de femme, plutôt que des lances de Gendarmes, & il pria Marolles de luy permettre d'en prendre un autre; ce qu'on luy accorda. Ensuite, les parrains ayant assuré le champ & étant demeurés d'accord des conditions du combat, dont la principale étoit que le vainqueur feroit ce qui luy plairoit du vaincu; les combattans passerent chacun du côté des ennemis, Marivaut vers la Ville & Marolles vers la campagne, afin qu'aprez avoir fourni leur carriere, ils se trouvassent avec ceux de leur parti. Ensuite, au signal des trompettes ils partirent tous deux. Marivaut qui se fioit en sa force mit la lance en arrest; & Marolles ne la baissa que comme s'il eut voulu courre la bague. Le premier rompit dans la cuirasse qui en fut faussée; & l'autre porta si adroitement son coup, qu'il donna dans l'œil de son ennemi, & y laissa le fer de la lance avec le tronçon, enfoncé jusqu'au derriere de la tête. Marivaut renversé par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proferant ces genereuses paroles; *Que s'il eut été heureux de vaincre, il eut été malheureux de survivre le Roy son maitre.* Marolles ne voulut point d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. Il rendit le corps à Chastillon, qui le fit porter avec grande douleur de ceux du parti du Roy, dans le tems que le vainqueur fut ramené à Paris, parmi les fanfares des trompettes & les acclamations publiques. Les Predicateurs de la Ligue disoient *Que le jeune David avoit tué Goliat*, & amusoient le peuple par ces exagerations indiscrettes. Marolles signala son courage en diverses autres occasions en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs. Il fut Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Lieutenant Colonel de Cent Suisses de la Garde du Corps, Capitaine des Gens d'armes & Chevaux-Legers, entretenus & Maréchal dans les Armées de Champagne, de Picardie & de Piémont. Tous ceux qui ont parlé de luy ont celebré son addresse, sa valeur & sa probité. Il mourut le 9. Decembre de l'an 1633. âgé de 69. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1594. Agathe de Chastillon, fille de Noël, Sr de Soleillan en Forez, & de Ieanne de la Vuë; & étant resté veuf en 1630. il prit une seconde alliance avec Lucrece du Hamel. Il eut divers enfans de la premiere, & entre autres MICHEL DE MAROLLES, Abbé de Villeloin & de Baugerais, homme de beaucoup de merite & de sçavoir, qui a composé un tres-grand nombre d'Ouvrages. Consultez d'Aubigné, De Thou, de Serres, Pierre Matthieu, Dupleix, Mezeray, les Memoires de Marolles, &c.

MARON (André) Poëte, étoit Italien natif de Bresce. D'autres assurent qu'il étoit né dans le Frioul d'un pere de Bresce. Il acquit une si admirable facilité pour les vers Latins, qu'il les composoit sans peine & sur le champ. Ce talent si rare le fit estimer avec raison. Les Hommes de Lettres l'aimoient, & les personnes de qualité recherchoient son entretien & avoient de la consideration pour son merite. Ce fut tout l'avantage qu'il tira de son sçavoir. Il n'avoit qu'un petit Benefice à Capoue,

poüe, & la fecondité de son esprit le consola de tous les mauvais traitemens de la fortune. Il composa d'excellens Poemes, & il se fit un joli cabinet de Livres. Maron étoit à Rome, lorsque cette Ville fut prise par les Espagnols, en 1527. On luy enleva tout ce qu'il avoit & on le traita assez mal. Il sortit de Rome pour se retirer à son Benefice de Capoue, mais le chagrin d'avoir perdu ses Ouvrages le fit revenir dans la Ville pour les y chercher de nouveau. Sa peine fut inutile, & il en ressentit une si grande douleur qu'il en tomba malade, & il en mourut de déplaisir, dans une miserable taverne où il étoit inconnu à tout le monde. * Paul Iove, *in elog. c. 72.* Ioannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter. &c.*

MARONITES, peuples Chrétiens d'Orient qui habitent vers le Mont Liban. On estime ordinairement que leur nom est tiré de celuy de Maron, qui a été autrefois leur Chef. On dit aussi qu'autrefois ils suivoient les erreurs des Iacobites, Nestoriens & Monothelites, mais depuis ils s'en separerent. Guillaume de Tyr rapporte leur reunion avec l'Eglise Romaine sous Baudouin IV. Roy de Ierusalem & Aimeric Patriarche Latin d'Antioche, ajoûtant qu'il y avoit alors cinq cens ans qu'ils s'étoient separés de l'Eglise Romaine. Iacques de Vitry dit que le Patriarche des Maronites assista au IV. Concile General de Latran sous Innocent III. en 1215. L'union de ces peuples avec l'Eglise Romaine se refroidit extrémement depuis la ruine des affaires des Latins en Orient; mais depuis elle s'est renouvellée. Car l'an 1445. sous le Pontificat d'Eugene IV. André Archevéque de Coloz en Hongrie fut envoyé par l'ordre de ce Pape en l'Isle de Chypre, & y reduisit à l'obeïssance de l'Eglise Romaine Timothée Metropolitain des Chaldéens ou Nestoriens, & Elie Metropolitain des Maronites, qui ne pouvant venir à Rome comme l'autre, pour faire cette reünion d'une maniere plus solemnelle, y envoya un Prêtre nommé Isâc. L'an 1469. Paul II. envoya encore une Instruction aux Maronites, à la priere du Patriarche qui l'avoit souhaité. Et l'an 1516. le Patriarche assista au V. Concile de Latran. On voit encore des marques d'union des Maronites avec les Papes Clement VII. en 1526. & 1531. avec Gregoire XIII. en 1577. & 1584. &c. avec Clement VIII. en 1596. avec Paul V. 1612. &c. Le même envoya en la même année 1596. le P. Ierôme Dandini Iesuite, Nonce aux Maronites du Mont Liban, dont il nous a donné une Relation; ce que j'ay déja remarqué en parlant de luy. La langue dont se servent les Maronites tient un peu de la langue Siriaque, qui est la même dont les Iacobites & les Nestoriens usent parmi eux, quoyqu'ils la prononcent & qu'ils l'écrivent d'une maniere differente de celle des Maronites, qui approche plus de la langue Chaldaïque que de la Siriaque. Le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes leur a fait quitter l'usage de cette Langue, de sorte qu'ils ne s'en servent plus que dans l'Office divin, que saint Ephrem a composé pour la plus grande partie. Il est vray qu'il y a cinq ou six Villages parmy eux qui l'ont retenue, & qui la parlent encore; mais c'est un Siriaque qui est mêlé de l'idiome Arabe. Les Maronites d'aujourd'huy sont des gens de bien qui vivent tres-Chrétiennement; & on peut même trouver en eux, ce que saint Luc dit des anciens Fidelles dans les Actes des Apôtres. On ne vit jamais tant d'union, tant de charité & tant de zele qu'on en trouve presentement parmi ces peuples. Ils ont une tres-parfaite soûmission pour l'Eglise Romaine, & grand respect pour ses Ordonnances: Aussi ils repetent ordinairement ces mots, *Télmid Roumie*; c'est à dire, disciple de Rome. Ils ont un Patriarche, des Archevêques, des Evêques, & environ cent cinquante Curés, qui ont soin de leur conduite. Le Patriarche fait sa residence à Edem Canobin, qui est un Monastere bati dans le roc. Le Turc est le tyran qui les domine, & qui les force de tems en tems d'abandonner leur païs & se retirer dans les montagnes du Chouf & du Castroan, pour se mettre à couvert des cruautés qu'il fait exercer sur eux. Leur pauvreté est si grande, que leurs Curés & même les Evéques sont reduits à la necessité de gagner leur vie par le travail de leurs mains, comme de simples artisans. Ils cultivent des jardins & labourent des terres. Ce qu'ils font avec soûmission aux ordres de la Providence & sans murmurer. Leur plus grand plaisir c'est de recevoir les Pelerins parmi eux qu'ils traitent avec une tres-grande cordialité. Aussi-tôt que celuy qui dit la Messe a lû l'Epître & l'Evangile en Siriaque on les lit au peuple en Arabe, à cause que c'est la langue vulgaire du païs. Durant la lecture de l'une & de l'autre ils ont accoûtumé de pancher la tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & de prononcer entre leurs dents ces mots *Num*, c'est à dire oui, *Eynam* oui vraiment, pour témoigner que ce qu'ils entendent lire est la verité de Dieu, & qu'ils l'approuvent; ce qu'ils font quelquefois avec serment, en ajoûtant ce mot *Eynala*. Ils observent le Carême selon l'ancienne rigueur, ne mangeant qu'une fois le jour aprez la celebration de la sainte Messe, qui ne se dit que sur les quatre heures du soir. Outre le grand Carême, ils en observent encore trois autres. Les Prêtres sont regardés & reverés de ces peuples avec un extréme respect; & on les distingue avec une écharpe toute bleue, qu'ils portent seuls à l'entour de leur bonnet. Il y en a quelques-uns qui sont mariés, mais ce sont ceux-là qui l'étoient déja quand on les a honorés de la dignité du Sacerdoce; car hors de là le mariage leur est deffendu, aussi bien qu'aux Evêques, pour lesquels ils ont des Loix plus severes, à cause de l'eminence de leur dignité. Aussi les Maronites ont un si grand respect pour leurs Evêques, que lorsqu'ils les voyent boire, ils se levent aussi-tôt, ou se prosternent à terre, & prient pour eux. Dans l'administration des Sacremens ils gardent les ceremonies des Eglises d'Occident, si ce n'est au Baptême qu'ils font la benediction solemnelle de l'eau pour châque enfant qu'ils baptizent, comme on la fait parmi nous la veille des Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. * Guillaume de Tyr, *li. 22. c. 8.* Iacques de Vitri, *li. 1. c. 77.* Rainaldi & Sponde, *in Annal. Eccl.* Dandini, *Missione Apost. al Patr. & Maroniti del Monte Liba.* Marcheti, *vie de M. de Chastueil, ch. 25. 26.*

MAROT (Clement) Poëte celebre, Valet de Chambre du Roy François I. vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de Cahors, mais originaire de Normandie, fils de IEAN MAROT, natif de Matthieu qui est un village à deux lieues de Caen. Ce Iean Marot se disoit de Caën même. Il fut Poëte de la Reine Anne de Bretagne, & il laissa un Recueil de Poesies, sous ce titre: *Le Recueil de Iean Marot de Caen, Poete de la magnifique Reine Anne de Bretagne, & depuis Valet de Chambre du tres Chrétien Roy François I. de ce nom.* Le même composa aussi en vers, la Relation de deux Voyages du Roy Loüis XII. en Italie, qu'on imprima l'an 1537. à Lion. Il fut Valet de Chambre du Roy François I. & Clement son fils luy succeda à cette charge. Celuy-cy parle de son origine dans ces vers où il fait mention de quelques Poetes celebres:

De Iean de Meun s'enfle le cours de Loire,
En Maistre Alain Normandie prend gloire.

Et vante encor mon arbre paternel,
Octavian rend Cognac eternel.
De Moulinet, de Iean de Maire & Georges
Ceux de Hainaut chantent à pleines gorges:
Les deux Grebans ont le Mans honoré,
Nante la Brete en Meschinot se baigne,
De Coquillart s'éjouit la Champagne.
Quercy de toy Salet se vantera,
Et, comme croy, de moy ne se taira.

Clement Marot se fit des amis illustres à la Cour. Il étoit agreable & facecieux; & il avoit reçû de la nature une si merveilleuse facilité à faire des vers, qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets, avec beaucoup d'esprit. Mais ses Poësies ne sont pas toûjours fort chastes. La licence de son Siecle & le desordre de ses mœurs en furent la cause. Marot donna aussi dans les sentimens des Protestans. C'étoit dans un tems où l'on les punissoit en France. Il dissimula souvent sa creance, & il s'en explique luy-méme avec sa maniere badine. C'est dans l'Epitre aux Dames de Paris, où il parle en ces termes:

L'oisiveté des Moines & Cagots,
Je la dirois; mais garde les fagots.
Et des abus, dont l'Eglise est fourrée,
J'en parlerois, mais garde la bourrée.

Marot servit souvent avec ceux qui divertissoient le Roy par l'entretien des belles Lettres; & il n'y reüssit pas mal. Cependant, sa conduite peu reguliere fut cause qu'on le chassa de la Cour. Il alla à Geneve, d'où l'on dit qu'on l'exila encore pour des mauvaises actions. Il se retira à Turin & il mourut dans une tres-grande necessité l'an 1544. âgé d'environ 60. Marot avoit traduit en vers François, une partie des Pseaumes de David que ceux de la Religion Pretenduë Reformée chantent encore aujourd'huy. Comme il étoit tres-peu versé dans les Sciences, il les a traduits avec si peu de capacité & d'exactitude, & d'ailleurs avec tant de negligence, que de son tems même le Roy François I. les avoit deffendus, aprez que la Sorbonne les eût censurés. On assure que Marot ne travailloit que sur la traduction Françoise des Pseaumes que ses amis luy faisoient, parce qu'il n'entendoit pas le Latin. Il a composé plusieurs autres Poësies avec un esprit ingenieusement badin. Son caractere est assez divertissant & extrémement aisé. Iodelle luy fit cette Epitafe selon le goût de son Siecle:

Quercy, la Cour, le Piémont, l'Vnivers,
Me fit, me tint, m'enterra, me connût,
Quercy mon los, la Cour tout mon tems eut,
Piémont mes os, & l'Vnivers mes vers.

Marot eut un fils nommé Michel Marot Auteur de quelques pieces en vers, mais où rien n'est digne de la reputation que son pere s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. * S[te] Marthe, *li. 1. elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Strada, Sponde, d'Argentré, &c.

MAROZIE, Dame Romaine, fille de Theodore, femme de méchante vie. Elle est renommée dans l'Histoire par son impudance, par ses crimes, & par les maux qu'elle fit à l'Eglise. Sa beauté & son esprit luy engagerent les cœurs des plus nobles Romains, qu'elle employoit pour ses desseins criminels. Elle se rendit maitresse du Château S. Ange qui appartenoit à Adelbert Marquis de Toscane, de qui elle eut un fils nommé Alberic. Et aprez la mort du même Adelbert elle épousa son fils nommé Guy. Elle deposoit & faisoit des Papes à sa fantaisie. Car elle fit deposer Iean X. & tuer son frere Pierre, elle fit mourir en prison Leon VI. & plaça en 931. sur le Siege Pontifical Iean XI. qu'elle avoit eu de Sergе III. Ne diroit-on pas, comme le remarque le Cardinal Baronius, que Dieu n'avoit plus soin de l'Eglise? cependant on n'a point vû que durant tout ce Siecle, aucun s'en soit separé ou par le malheur de quelque Schisme, ou par quelque heresie. Divers Auteurs parlent de cette méchante femme, qui se maria une troisiéme fois avec Hugues frere de Guy. Cet Hugues donna un soufflet à Alberic fils de Marozie qui assembla ses amis en 933. les chassa de Rome & mit le faux Pape Iean XI. en prison. D'autres rapportent diversement ce fait, & ils disent que Marozie voulut épouser Hugues, comme je le remarque en parlant de Iean XI. * Luitprand, *li. 3.* Flodoard, *in Chron.* Baronius, *in Annal. A. C.* 908. 928. *&c.*

MARPVRG, Ville d'Alemagne en Hesse sur le Lann, avec Forteresse & Academie fondée en 1526. par Philippes Landgrave de Hesse. Cluvier estime que Marpurg est l'*Amasia* des Anciens; mais il y a plus d'apparance que c'est Embden dans la Frise. Bertius estime aussi que le *Mattium* de Tacite & le *Mattiacus* de Ptolomée est Marpurg. Aujourd'huy son nom Latin est *Marpurgum*, ou *Mattiburgum* & *Mattiacum*. Cette Ville a eu autrefois ses Princes particuliers, & elle appartient presentemēt aux Landgraves de Hesse de Cassel. Le Château est sur une colline. Il y a de belles maisons & des ruës assez agreables; ce qu'on pourra voir dans le même Bertius qui fait une description particuliere de Marpurg. L'Auteur de l'Itineraire en fait mention, *au li. 5.*

Marpurgum hinc petitur, Musis ubi cura Sacravit
Principis egregis clara Lycæa scholæ.

MARQVARD FREHER, docte Iurisconsulte Alemand, étoit d'Ausbourg où il naquit le 26. Iuillet de l'an 1565. Sa Famille avoit été toûjours feconde en Hommes de Lettres. Son bisayeul, originaire du Bourg de Dunckelspul étoit un sçavant Medecin. L'Empereur Charles V. eut de la consideration pour l'ayeul de Freher, qu'il fit Senateur d'Ausbourg. Son pere fut Avocat en la Chambre de Spire & puis de la Republique de Nuremberg, Conseiller du Prince d'Anspach & Chancellier de Iean Casimir, Prince Palatin du Rhin. Ces exemples domestiques inspirerent l'amour des Lettres à Marquard Freher; & il y fit un si grand progrez, que non seulement il égala la reputation que ses peres s'étoient acquise; mais il la surpassa de beaucoup. Il étudia à Bourges sous le celebre Cujas, & étant de retour en Alemagne, le Prince Palatin le fit Conseiller à Heidelberg, & il y enseigna ensuite le Droit dans l'Vniversité de cette Ville. Mais comme il avoit peu d'inclination pour cette sorte d'employ, il s'en defit bien-tôt, & Frederic IV. Prince Palatin l'employa dans ses affaires, & luy donna la charge de Vice-President du même Senat d'Heidelberg. Marquard Freher n'étoit pas seulement un tres-habile Iurisconsulte, il sçavoit encore les belles Lettres, & il avoit une parfaite connoissance de toute l'Histoire ancienne. Il aimoit aussi la Peinture, il rechercha les pieces antiques, & il se fit une suite tres-curieuse de Medailles Consulaires & Imperiales, qu'il choisit avec grand soin. Freher alla Ambassadeur en Pologne, & on l'envoya à Mayence, à Cologne, à Spire, à Wormes, &c. pour y traiter des affaires importantes avec les Prelats de ces Villes. Ces employs considerables ne l'empêcherent pas de travailler, dans son cabinet, à ces Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont, *De re monetaria veterum Romanorum & hodierni apud Germanos Imperii Lib. II. De Fama & παρέργων. Rerum Bohemicarum Scriptores varii. Rerum Germanicarum Scriptores à Carolo Magno ad Fridericum III. Corpus Historiæ Francicæ. Originorum Palatinorum Comment.*

Commont &c. Marquard Freher mourut à Heidelberg, le 13. May de l'an 1614. âgé de 49. l'Electeur Palatin luy avoit donné la Terre de Lust-stade qu'il nommoit *Terpipolis*. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Voyez sa vie parmi celles des Iurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

MARQVARD LEON, a fait un Livre, qui contient le denombrement des Auteurs d'Occident, &c. imprimé à Ingostald, en 1610. Il est different de MARQVARD DE SVSANIS Italien, qui a écrit *De cælibatu, De Iudæis, &c.* * Gesner, *in Bibl.*

De MARQVEMONT (Denis Simon) Cardinal & Archevéque de Lyon, étoit de Paris. Il accompagna le S[r] Du Perron, depuis Cardinal à Rome, au commencement du regne du Roy Henri le Grand. Son merite le fit bien-tôt connoître dans cette Ville, où il fut Auditeur de Rote. Depuis il accompagna M[r] de Sillery à Florence, pour negocier le mariage du même Roy Henri IV. avec Marie de Medicis. Il rendit de grands services. Pour le recompenser, le Roy Louis le Iuste le nomma à l'Archevéché de Lyon, l'an 1612. Il presida deux ans aprez pour le Clergé en qualité de Primat, aux Etats Generaux du Royaume tenus à Paris, quoyque François de la Guesle Archevéque de Tours luy voulût contester la preséance, comme plus ancien en Promotion. Le même Roy Louis XIII. l'employa en qualité d'Ambassadeur extraordinaire en la Cour de Rome, où le Pape Urbain VIII. luy donna le Chapeau de Cardinal, sçachant qu'il ne faisoit que suivre les desseins de Clement VIII. Paul V. & de Gregoire XV. ses Predecesseurs, qui avoient beaucoup d'estime pour la vertu & pour le merite de ce grand Prelat. Et en effet son zele éclata assez en ses predications, au gouvernement de son Diocese, en ses visites frequentes, & aux Synodes qu'il tenoit tres-souvent. Il établit à Lion treize Maisons Religieuses, & quelques autres où la pieté étoit cultivée. Celle de la Charité est aussi un Ouvrage de sa pieté: elle est heritiere de sa Chapelle. C'est encore par le conseil de cet illustre Archevéque, que S. François de Sales mit en clôture les Religieuses de la Visitation, qu'il avoit fondées. Il ne faut pas aussi oublier que M[r] de Marquemont, avoit établi une Congregation de Docteurs qui s'assembloient une fois la semaine dans sa maison; & il les consultoit pour les affaires qui regardoient la conduite de son Diocese. Il mourut à Rome le 16. Septembre de l'an 1626. âgé de cinquante-quatre; & fut enterré en l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont, qui étoit celle de son titre de Cardinal. * Sponde, *A. C.* 1626. *n.* 16. S[te] Marthe, *en la Fr. Chret. T. I. p.* 336. S. Aubin, *Hist. Eccl. de Lion.*

MARQVETS. Cherchez Anne de Marquets.

MARQVIS (Iean) Medecin étoit natif de Condrieux sur le Rône; mais il tiroit son origine de Vienne en Dauphiné où il exerça la Medecine avec grand applaudissement. Il étoit l'an 1583. Principal du College du Cardinal Bertrand à Paris; & Iean Morel son ami luy recommanda en mourant sa fille Camille si celebre par ses propres Ouvrages Grecs, Latins & François, comme je le dis ailleurs. Marquis interessa les plus beaux esprits de ce tems-là à travailler avec luy au tombeau de Morel; & il luy erigea *le Mausolée Royal* qui est le titre qu'il donna au Recueil de vers qu'on composa sur cette mort. Iuste Lipse fut des amis particuliers de Marquis, & il le luy témoigna par ses Lettres. Il a composé divers Ouvrages; mais nous n'avons de luy qu'une continuation de la Chronologie de Genebrard jusqu'en 1609. Marquis mourut en 1625. âgé de 72. Divers Auteurs parlent de luy; mais il suffira de Consulter l'Histoire de Dauphiné de M. Chorier qui luy a dressé un eloge digne de luy.

MARQVISAT DV S. EMPIRE, une des dix-sept Provinces du Pais Bas, qui ne consiste qu'en la Ville d'Anvers, & son territoire ou Banlieue. Il a son nom de son assiete sur les anciennes bornes de la France & de l'Empire.

MARRIS, Province d'Ecosse en la partie Septentrionale du Royaume, avec titre de Comté. Ses Villes sont Aberdon, New-Aberdon, &c.

MARS, que les Anciens consideroient comme le Dieu de la guerre, étoit fils de Iunon, qui l'enfanta par l'attouchement d'une fleur que luy montra Flore. On a feint que cette jalouse Déesse en agit ainsi, pour se vanger de Iupiter son epoux qui avoit eu Pallas de son cerveau, sans la communication de Iunon. Mars naquit dans la Thrace, ou il fut élevé. Les Poëtes parlent de ses amours avec Venus, & comme l'un & l'autre furent surpris par Vulcain; ce qu'Ovide exprime en ces termes.

Fabula narratur, toto notissima cœlo
Mulciberis, capti Marsque Venusque, dolis.

On dit que Mars eut de Venus, Hermione femme de Cadmus. De Rhea, Romulus & Remus. De Thebé fille d'Asope, la belle Evadné qui se precipita dans le bucher de son mari Capanée. Les anciens Idolâtres sacrifioient à Mars le cheval, le loup, le chien, &c. * Hesiode, *in Theog.* Ovide. Homere, &c. Lilio Gualdi, *l.* 10. *Hist. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol. &c.*

MARSAL, Place forte de Lorraine aux François, à une lieuë de Moienvic, & à cinq de Nanci. Les Latins la nomment *Marsalium*.

MARSALA, Ville de Sicile, bâtie par les Romains durant la guerre avec les Carthaginois. Quelques Auteurs lui donnent le nom de *Lilibæum* qui est celuy du Promontoire dit *Capo Coco*; elle est cependant située dans la vallée de Mazare. Il ne faut pas la confondre avec MARSALA, Fleuve de Sicile, dit *Sossius & Calatabellota.* * Cluvier, *descr. Sicil.*

MARSALQVIVIR, Port de mer d'Afrique sur la côte de Barbarie, prez de la Ville d'Oran, au Roy d'Espagne.

MARSAN, païs de France, dans les Landes de Gascogne. C'est une ancienne Vicomté qui commença l'an 1000. sous Guillaume, Duc de Gascogne. Elle a été depuis aux Comtes de Bigorre, par le mariage de Pierre, fils de Loup Aznar avec Beatrix, Comtesse de Bigorre, vers l'an 1118. Ensuite il est passé dans la Maison de Bearn, & aujourd'huy il appartient aux Princes de la Maison de Lorraine de la Branche d'Armagnac. Le Mont-Marsan est la ville capitale entre la Dove & le Midou. Elle fut bâtie par Pierre Vicomte de Marsan. Le païs n'est pas peuplé, & il n'y a que des segles, millets, de la cire & du miel.

MARSEILLE, Ville de France, en Provence, avec Evéché Suffragant d'Arles, & un fameux Port de Mer sur la Mediterranée. Cette Ville a été si puissante & si renommée dans tout le monde & par son gouvernement, & par ses victoires, & par son Academie; que les Romains firent une alliance tres-particuliere avec elle, & luy accorderent des privileges extrémement avantageux. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord en parlant de ses Fondateurs, quoiqu'ils avouent que ce furent des Phocéens. Quelques-uns assurent que c'étoient les habitans de la Phocide en Beocie Province de Grece, mais il est plus probable qu'ils venoient de la Phocée, Colonie des Atheniens en Asie, & dans l'Ionie. Il y

en

en a aussi qui estiment que les Phocenses quitterent leur païs sterile, pour en chercher un plus fecond ; & d'autres croyent qu'ils n'abandonnerent leur patrie que pour la tirannie de Harpagne ou Harpale que Cirus leur avoit donné pour Gouverneur, aprez avoir conquis leur païs. On ajoute que les Phocéens étant passez à Ephese, une Dame de grande vertu nommée Aristarque vit en songe la Deesse Diane, qui luy commanda de prendre une de ses statuës, & de suivre ces étrangers ; ce qu'elle fit. Les doctes sont persuadez que ces Grecs Asiatiques vinrent à deux differentes fois en Provence, qu'à la premiere, environ 164. de Rome, ils jetterent les premiers fondemens de Marseille ; & que cinquante ans aprez, une seconde troupe augmenta merveilleusement cette belle ville. On ajoûte que les Conducteurs de ses Grecs Asiatiques étoient Furius & Peranus, que d'autres nomment Euxene, & qu'étans arrivez dans le païs le Roy des Liguriens Gaulois, Segoregiens ou Saliens, appellé Senanus étoit alors occupé à celebrer les ceremonies du mariage de sa fille Giptis, que d'autres nomment Peta ou Aristoxena. Ce Prince fit grande civilité à ces étrangers ; & comme les loix du païs permettoient aux filles de se choisir un époux, la Princesse fut si charmée de la bonne grace des Grecs Asiatiques, qu'elle donna la main à leur conducteur ; quoique ce choix se fit ou par le don d'une guirlande de fleurs, comme quelques-uns l'ont pensé, ou bien en donnant de l'eau pour laver les mains, ou enfin en presentant la coupe où elle venoit de boire, comme d'autres disent. On assure que de ce mariage nâquit Protys, chef de la famille Protide qui fut extrêmement considerée à Marseille. Les Grecs donnerent le nom de Μασσαλία ou Μασαλία à cette Ville, que les Latins nommerent *Massilia* ou *Masalia*. Quelques uns ont crû que ce nõ a été tiré de ce que les Grecs se disoiẽt en arrivant en Provence Μασσαι ἁλιευς το ἀπόγειον κοιιον, comme qui diroit : Pêcheur attache : mais j'anrois plus du panchant à croire qu'il vient de ces mots Μάσσαι Σαλιεις ; abbesse la voile, voicy les Saliens. Le nom de Phocéens leur resta toûjours, comme nous le voyons dans les anciens Auteurs, & sur tout au 3. Livre de la Pharsale de Lucain.

Phocais in dubiis ausa est servare juventus
Non Graia levitate fidem.

Les nouveaux habitans de Marseille y firent des Loix tres-importantes pour la police & pour le gouvernement de la Ville. Ils y fonderent divers Temples, & une Academie celebre, où l'on envoyoit la jeunesse des Gaules & même de Rome ; ce qui acquit à Marseille le nom de Ville des Sciences. Ils y établirent les Arts & les Manufactures ; & eurent un soin extrême de faire cultiver les champs. Le gouvernement étoit Aristocratique ; & de six cens Senateurs qui formoient le Conseil, on en choisissoit quinze qui avoient le soin des affaires ; Ce que Strabon décrit assez exactement aprez avoir parlé de la situation de la Ville, dont Cesar parle encore particulierement dans ses Commentaires en ces termes. [Cette Ville est presque environnée de mer de trois côtez, & celuy de terre est fort, tant par sa situation, que par une vallée profonde qui la couvre du côté de la forteresse ; de sorte que l'attaque en étoit tres-difficile, &c.] La situation de cette Ville est aujourd'huy differente de ce qu'elle étoit autrefois. On la divise en quatre Quartiers, qui ont chacun leur Capitaine & autres Officiers. Ces quartiers sont S. Iean, Cavaillon, le Corps de ville, & la Blanquerie, avec quatre Eglises principales, Nôtre Dame de la Majour qui est la Cathedrale, Nôtre Dame des Accoules, S. Laurens & S. Martin. Le port qui a d'un côté la Forteresse & l'Abbaye de S. Victor, est revêtu de l'autre d'un quay de plus de treize cens pas de long. L'embouchure de ce même port est fermée d'une chaîne soutenuë à certaine distance sur trois differens pilliers de pierre, qui ne laissent de place que pour le passage d'un grand vaisseau. Les Marseillois anciens avoient civilisé presque toute la Gaule & augmenté le lustre de la Religion, comme je le remarque ailleurs. Ils avoient fait une alliance si étroite avec les Romains, que ceux-cy avoüent qu'ils n'ont jamais eu d'amis plus fideles & plus genereux. Aussi prirent-ils leur parti en toute sorte d'occasion, & ayant preferé cette fidelité à la prudence, comme dit Vellejus, Paterculus *Massilia fide Major quam consilio prudentior.* ils s'exposerent aux armes de Cesar. Le pouvoir & les forces des Marseillois furent tres-considerables : Ils soutinrent souvent des guerres contre les Gaulois, contre les Liguriens, les Carthaginois & contre divers autres peuples ; outre cela ils bâtirent plusieurs Villes, comme Nice, Antibe, Agde, &c. qu'ils peuplerent par leurs Colonies. I'ay déja dit que Cesar la prit ; elle a été depuis en proye aux Gots & aux autres Barbares. Alsonse Roy d'Aragon la surprit en 1423. mais depuis on la repara si bien qu'elle resista avec courage à Charles de Bourbon en 1524. & à Charles V. en 1536. Au reste cette Ville si puissante, depuis la decadance de l'Empire, fut soumise aux Gots, puis au Bourguignons & enfin aux François. Elle eut ensuite des Vicomtes particuliers ; & devint le partage des Comtes de Provence l'an 1245. jusqu'à ce qu'elle a été reünie à la Couronne, avec le reste du païs, en 1481. Cette Ville a été celebre par elle-même & par les Hommes illustres qu'elle a produit, ou qu'elle a eus. Les plus considerables sont le Iurisconsulte Menecrate, Crinas Charmenide, & un Demosthene Medecins ; Pithias & Eudemene Geographes ; Pacatus, Oscius, Victorin, & Petronne Rheteurs ; Telonius & Guiraée, Astrologues & divers autres citez par les Auteurs de l'Histoire de Marseille. Mais je ne dois pas oublier les fameux Cassien, Salvien, Honoré, Gennade, Musée, S. Ciprien de Toulon, &c. entre les Anciens ; & Messieurs Du Bausser, de Vias, Mascaron, Marcheti, Ruth, Peissonnel, Malaval, & quelques autres qui, dans ce Siecle, ont immortalisé leur memoire par de tres-belles productions de leur esprit. Marseille est encore celebre par les predications de sainte Magdelaine, de S. Lazare & des autres Saints tutelaires de la Province. Il y a un Evêché, qui a été autrefois sous la Metropole de Vienne, & aujourd'huy il est sous celle d'Arles, comme je l'ay dit. S. Lazare en a été le premier Prelat, il a eu d'illustres successeurs pour la conduite de cette Eglise, qui est aujourd'huy gouvernée par M. Toussaint de Forbin de Ianson, que sa naissance, son genie & son merite rendent tres-celebre. Marseille a aussi un Siege de Iustice du Senechal de la Province, instituée par le Roy François I. en 1536. & divers autres Officiers : ce que les Curieux verront dans les Auteurs que je citeray dans la suite. Il suffit d'avoüer que cette Ville est aujourd'huy des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées de l'Vnivers, depuis qu'elle a été aggrandie par ordre de Roy. Son beau cours, son port ses maisons propres & magnifiques le grand nombre d'Eglises, de Monasteres, de Seminaires, d'Hospitaux, de places, de Fontaines, &c. y sont un sujet d'admiration aux étrangers. Ils y voyent avec plaisir la fertilité de son terroir & plus de vingt mille maisons de campagne que ceux du païs nomment Bastides. Les Anciens parlent des vins de Marseille, dont Martial fait mention dans une de ses Epigrammes, *li. 13. ep. 120.*

Fumea Massilia ponere vina potes.

Les Anciens ont auſſi parlé avec eloge des mœurs de ceux de Marſeille, ce qu'on peut voir dans Plaute & dans quelques autres.

Des Vicomtes de Marſeille.

La Ville de Marſeille étoit unie à la France avant le partage des enfans de Louis le Debonnaire qui ſe fit à Verdun au mois d'Août de l'an 843. Elle fut compriſe dans le Royaume de Bourgogne qui fut du partage de l'Empereur Lothaire, & aprez la decadance de cet Etat, elle ſuivit la fortune du reſte de la Provence ſous les Comtes qui s'en approprierent le Gouvernement. Quelques Auteurs pretendent que Bozon premier Comte de Provence donna Marſeille à un de ſes freres nommé Pons. D'autres aſſurent que Bozon, Comte de toute la Provence Orientale & Occidentale, eut de ſa femme Folcoare, Guillaume I. qui vivoit en 970. & qui fut tige des Comtes de Provence: Rotbold ou Roubaud tige des Comtes de Forcalquier, comme je l'ay dit ailleurs; Et PONS I. de ce nom, Vicomte de Marſeille. Ce Vicomté ne comprenoit alors que la Ville de Marſeille & quelques terres voiſines; mais dans la ſuite il s'augmenta conſiderablement, & les Vicomtes acquirent tout ce qui étoit depuis les Villes d'Hieres & de Toulon, juſques au Martigues & à Foz, le long de la mer, avec diverſes autres terres. Pons laiſſa vers l'an 986. Guillaume I. qui ſuit; Et Honoré, Evêque de Marſeille en 962. GUILLAUME I. de ce nom, Vicomte de Marſeille tomba dangereuſement malade en 1004. & il fit vœu de ſe faire Religieux dans l'Abbaye de ſaint Victor; ce qu'il executa peu aprez, & il y mourut en reputation d'une grande pieté. Il épouſa en 1. nôces une Dame que les Actes anciens nomment Bilicle, & il prit une 2. alliance avec une autre dite Hermengarde. De la 1. il eut Guillaume II. qui ſuit; FOULQUES, Vicomte en partie de Marſeille mort l'an 1069. ſans laiſſer des enfans de ſa femme nommée Odile: Pons, Evêque de Marſeille: Et Bilile dont on ne connoît que le nom. GUILLAUME II. dit le Gros, Vicomte de Marſeille fit de grands biens à diverſes Egliſes & il mourut l'an 1047. Il épouſa en 1. nôces Aceline; & en 2. Eſtiennette, fille de Bertrand I. Comte de Forcalquier & d'Alix, Comteſſe de Die. Du 1. lit, il eut Guillaume III. qui ſuit: AICARD, Vicomte de Marſeille qui ne laiſſa qu'une fille dont le nom eſt inconnu: Pons, Evêque de Marſeille en 1040. Foulques, mort avant ſon pere; Et Geofroy qui continua la poſterité. Guillaume le Gros eut du 2. lit Eſtienne & Bertrand, morts jeunes, Et Pierre ſurnommé Saumade qui laiſſa poſterité. On luy donna diverſes terres; mais il n'eut point de part au Vicomté de Marſeille. GUILLAUME III. ſurnommé le Ieune mourut en 1085. ayant eu de ſa femme Aldegarde GUILLAUME IV. Foulques; Geofroy: Aicard, tous quatre Vicomtes de Marſeille, morts ſans enfans: Et PONS II. de ce nom qui ſucceda à ſes freres. Celuy-cy prit alliance avec une Dame dite Salomé & ſurnommée Bergonda; dont il eut GUILLAUME V. & Foulques, mort ſans lignée. Le Vicomté de Marſeille fut alors reüni dans la Maiſon de GEOFROY I. de ce nom, fils de Guillaume le Gros, comme je l'ay déja remarqué. Ce Geofroy qui prend quelquesfois le titre de Vicomte d'Arles, épouſa Rixendis & il mourut l'an 1090. ayant eu Geofroy, mort ſans alliance: Aicard, Archevêque d'Arles en 1063. Raimond, Evêque de Marſeille: Foulques, Religieux de ſaint Victor: Pierre, auſſi Religieux dans le même Monaſtere & puis Archevêque d'Aix en 1082. Hugues-Geofroy qui ſuivra; Et PONS III. Celuy-cy Vicomte en partie de Marſeille & Seigneur de Peinier eut de Guertrade ſa femme, Aicard qui ſouſcrivit au Teſtament de Raimond de ſaint Gilles, Comte de Toloſe, &c. fait dans la Paleſtine, un Mardy 31. Ianvier de l'an 1105. Et GEOFROY II. Vicomte de Marſeille qui laiſſa PONS IV. de ce nom ſurnommé de Fos, pere de Geofroy Ivat, de Guy Camerlenc: de Guillaume de la Garde; Et de Pons de Fos qui vendirent l'an 1215. Hieres, Bergançon, &c. à la Communauté de Marſeille. HUGUES-GEOFROY I. de ce nom, Vicomte de Marſeille, fils de Geofroy I. épouſa Douce d'Adalberon, & il mourut en 1150. ayant eu RAYMON-GEOFROY, Vicomte de Marſeille. Celuy-cy laiſſa de Pontia ſa femme, Hugues-Geofroy II. qui ſuit; Bertrand, dont on ne connoît que le nom; Et Geofroy qui eut de ſa femme nommée Saide Geofroy & Hugues, dont les alliances ne ſont pas connues. HUGUES-GEOFROY II. du nom, Vicomte de Marſeille, Sr de Trets, &c. mourut en 1170. laiſſant de ſa femme, nommée Cecile, cinq fils qui partagerent le Vicomté de Marſeille; ſçavoir [1] HUGUES-GEOFROY III. de ce nom mort en 1190. ayant eu Roſtang d'Agoult: Raimond Geofroy: Geofroy, tous trois morts ſans alliance; Et Adelais ou Alix, femme de Raimond de Baux à qui elle porta la portion que ſon pere avoit au Vicomté de Marſeille, qu'ils vendirent enſuite aux habitans de cette Ville pour la ſomme de quatre-vingt mille ſols Royaux couronnez. [2] GUILLAUME VI. ſurnommé le Gros laiſſa une fille nommée Mabile mariée à Girard Adhemar, Seigneur de Montelimar; & ils vendirent encore leur portion aux Marſeillois, pour la ſomme de cinquante mille ſols Royaux, & une penſion perpetuelle de cent livres. [3] BARRAL, Vicomte de Marſeille fut Gouverneur de Provence ſous Alfonſe ou Ildefons I. Roy d'Aragon, Comte de Barcellone, de Provence, &c. Il laiſſa une fille nommée Barrale, femme de Hugues de Baux. Les habitans de Marſeille leur avoient prêté de grandes ſommes qui leur ſervirent pour avoir la part que Barrale & Hugues ſon mari avoient ſur le Vicomté, dont ils retirerent encore quarante-ſix mille ſols Royaux; & trois mille de penſion perpetuelle. Ce fut en 1214. ou ſelon d'autres, en 1226. [4] RAYMOND-GEOFROY II. ſurnommé Barral, eut de ſa femme nommée Marquiſe ou Iſmille Geofroy-Reforciat & Burgundio. Celuy-cy mourut ſans enfans; & l'autre eut une fille nommée Sybille qui donna par Teſtament ſes biens à Charles I. Comte de Provence, en 1261. Raymond-Geofroy vendit du conſentement de ſa femme & de ſes enfans, ſa portion ſur le Vicomté de Marſeille aux habitans de cette Ville qui luy en donnerent quarante mille ſols Royaux. [5] RONCELIN ou Roncelin, le cinquiéme des fils de Hugues-Geofroy II. ſe fit Religieux de ſaint Victor, d'où il ſortit peu aprez pour ſe marier. Le Pape l'obligea de reprendre l'habit; & aprez divers changemens il fut contraint de vendre ſa part du Vicomté de Marſeille, dont les habitans profiterent encore. Ainſi cette Ville devenuë libre, fit alliance avec Gayette en 1208. & avec Piſe en 1210. & les Genois même rechercherent ſon amitié. Mais Charles de France I. de ce nom, Roy de Naples, Comte de Provence, &c. ayant pris Arles & Avignon qui s'étoient renduës Republiques, reſolut de ſoumettre auſſi Marſeille. C'eſt ce qui obligea les habitans de luy remettre la Seigneurie de leur Ville,

par Traité de l'an 1257. L'Evêque y étoit Seigneur d'une partie qu'il échangea avec le même Prince, en la même année. On accorda divers Privileges aux habitans qui sont exempts de tailles, ban & arriere ban,&c. & leur Ville fait un corps en particulier, separé de celuy du Païs de Provence. * Ruffy,Soleri & Guesnay, *Hist. de Marseil.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* qui citent les anciens Auteurs qui parlent de cette Ville comme Ptolomée,*li.2.& 5.* Strabon, *li.4.* Aristote, *li.6. Polit.* Iustin, *li.43.* Athenée,*li.13.* Ammian Marcellin,*li.15.&c.*

MARSES, peuples d'Italie dans le païs des Samnites, où est aujourd'huy l'Abbruze ulterieure au Royaume de Naples & vers le patrimoine de S. Pierre. Il y a encore une petite terre sous le nom de Duché de Marse. Tite-Live & Appian font mention de la Guerre Marsique. Elle commença en 663. de Rome, contre plusieurs des associez du peuple Romain habitans de l'Italie,à qui on avoit fait esperer le droit de Bourgeoisie.Leur dessein de tuer les deux Consuls en une fête nommée des Feries Latines ayant été évanté, ils se jetterent sur le Proconsul Q. Servilius & Fontejus Lieutenant, & firent mourir tous les Romains qui se trouverent à la Ville d'Ascoli. Cesar, Strabon, Pline, &c. parlent des Marses, aussi bien que Virgile,*li.7.Æneid.*

Somniferi & Marsis quæsita in montibus herbæ.

Et Silius Italicus en fait encore mention, *li.8.*

Hi bellare pares norant; ac Marsica pubes.

Tacite parle aussi de quelques peuples MARSES,qui étoient dans l'ancienne Germanie. Ortelius estime qu'ils étoient dans la Province d'Ouver-Issel dans le Païs-Bas; & il y en a encore quelque sorte de vestiges dans un village dit *Ootmarsen.*

MARSIAS, fils de Periandre, Historien Grec qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand l'an 410.de Rome,& qui laissa divers Ouvrages citez par Suidas,par Gesner,par Vossius,&c. qui parlent d'un MARSIAS, fils de Critopheme & de quelques autres qui avoient tous écrit. Il ne les faut pas confondre avec MARSIAS, fils d'Oeagre, Pasteur qui osa deffier Apollon à jouer du flageollet,& fut puni de sa sotte arrogance. On a feint que les Satires en jetterent tant de larmes,qu'elles firent un fleuve appellé Marsias, comme dit Ovide, *li. 5. Metam.*

Marsya nomen habet, Phrygia liquidissimus amnis.

MARSICANVS. Cherchez Leon Marsicanus.

MARSICO, Ville d'Italie sur l'Acri ou Agri, dans la Basilicate. Elle est aujourd'huy peu considerable; & on luy donne le nom de *Marsico vetere*, ou l'ancienne, pour la distinguer de Marsico *novo* ou la nouvelle, autre Ville d'Italie avec titre d'Evêché en la Principauté Citerieure, Province du Royaume de Naples. On luy donne aussi le nom de Marci ou Marsi, & en Latin *Marsicum.*

MARCILE FICIN de Florence, Ecclesiastique, que son merite & ses Ouvrages ont rendu si cher aux Sçavans, nâquit en 1433. Il eut un si merveilleux genie qu'ayant appris les Langues Grecque & Latine,il s'appliqua particulierement à l'étude de la Theologie & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les œuvres de tous les grands Hommes qui avoient souscrits à la doctrine de ce Philosophe, comme Plotin, Iamblique, Proclus, &c. Tous les doctes de son siecle le consultoient comme un oracle, & faisoient gloire d'avoir quelque part en son estime. Cosme, & Pierre & Laurens de Medicis luy témoignerent souvent, qu'ils le consideroient beaucoup. Il mourut en 1499. On releva son tombeau en 1521. dans l'Eglise de N. Dame *della Reparata*, où l'on mit cette Epitafe.

En hospes hic est Marsilius sophiæ pater,
Platonicum qui dogma culpa temporum
Situ obscurum illustrans, & Atticum decus
Servans Latio dedit, fores primus sacras
Divino aperiens mentis actus numine
Vixit beatus ante Cosmi munere
Laurique Medices, nunc revixit publico.
S. P. Q. F. Anno M. D. XXI.

Nous avons les œuvres de Marsile Ficin en deux Volumes *in folio* de l'impression de Bâle en 1561. & 1576. Dominique Mellin a composé sa vie que les Curieux pourront voir & consulter Guichardin, & les autres Auteurs Florentins qui parlent de luy. * Paul Iove, *in elog.* Trytheme, Loüis Vives, Gesner Bellarmin, Possevin, Michel Medina, Iean Baptiste Crispus, *de Philosophis caute legendis.*

MARSILE DE INGHEN ou INGENVVS Chanoine & Thresorier de l'Eglise de S. André de Cologne, vivoit dans le XIV. Siecle. Quelques-uns le font Anglois de nation, mais il y a plus d'apparence qu'il étoit Aleman, ou du moins du Païs-Bas; & je ne trouve pas déraisonnable la conjecture de Valere André qui estime que Marsile pouvoit être natif du Bourg d'Inghen qui est dans le Betau ou Betuve païs du Duché de Gueldres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux comme Bozio l'assure, quoiqu'il ait mené une vie extremement penitente: ce que nous voyons dans son Oraison funebre, prononcée par Nicolas Prouvin, & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut Docteur de Paris, & qu'il enseigna dans l'Vniversité d'Heidelberg, où il mourut le 20. Août de l'an 1394. & non pas 1494. comme d'autres l'on dit. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences, & quelques autres pieces. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Bozio,*li.22. de signis Ecclesiæ, cap.5.* Petrejus, *Bibl. Carth. &c.*

MARSILE DE PADOVE, Heresiarque qui soutenoit diverses erreurs au commencement du XII. Siecle, dans le même tems que Durant de Waldach en publioit aussi. Marsile disoit que le Pape n'est pas Vicaire de IESVS-CHRIST; qui est soumis à l'Empereur, qu'il n'y a point de distinction entre les Evêques & les simples Prêtres, & que ny les uns ny les autres ne peuvent point avoir de biens. * Prateole, *V. Marf.* Gautier, *Chron. XII. S. c.2.*

De MARSILIIS. Cherchez Hippolite de Marsiliis.

MARSVS. Cherchez Domitius Marsus.

MARTA, Fleuve & Bourg d'Italie en Toscane. Les autres disent qu'il est aussi nommé Albegna, & qu'il est le même que l'*Ossa* des Anciens. * Ferrari, *in lexic. Geogr.*

MARTABAN, grande Ville d'Asie dans le Royaume de Sian, & en la presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange. Consultez Sanson & du Val.

MARTEGVES ou MARTIGVES, en Latin *Maritima Colonia*, Ville de France en Provence, avec titre de Principauté. Cette Ville que quelques-uns nomment la Venise de France, en comprend trois, Ionquieres, l'Isle & Ferrieres. Elle est sur l'étang de Berre, d'où l'on a creusé de grands fossez pour avoir communication avec la mer qui est à un mille de là. Ainsi Martigues & sur tout l'Isle, est bâtie dans l'eau; & les plus grosses barques y remontent de la mer & passent dans le même étang de Berre, pour l'avantage du commerce. On y passe d'une Ville à l'autre sur des ponts. Les Martegaux sont d'excellens Pêcheurs &

tres-experts sur la mer Mediterranée. On y fait une incroyable Peche de toute sorte de bons poissons, dans de certaines hutes pratiquées pour cela, & faites de roseaux ou de joncs marins, que ceux du païs appellent *Bourdigous*. C'est là que les poissons qui y viennent de la mer sont retenus. Au reste on ne doute point que ces admirables fossez dont j'ay parlé ne soient un Ouvrage des Romains. Cette Ville a eu autrefois le nom d'Isle ou de Pont de saint Genais. Les courses des Barbares la depeuplerent; mais on la rétablit depuis dans le lieu où elle est presentement. Le Sieur Soleri parle de l'enjouement & des dances des habitans du Martigues, d'où est venu le Proverbe, *danser la Martingale*. Cette Ville a eu divers Seigneurs; car elle fut aux Vicomtes de Marseille, puis aux Comtes de Provence. Charles IV. Roy de Naples, &c. la donna l'an 1481. à François de Luxembourg I. du nom. Il laissa comme je le dis ailleurs, François II. Vicomte de Martigue qui eut de Charlotte de Brosse dite de Bretagne, Charles, Vicomte de Martigues tué au Siege d'Hesdin l'an 1553. Sebastien, Duc de Penthievre dit le Chevalier Sans peur, qui fut Colonel de l'Infanterie Françoise, &c. Celuy-cy laissa une fille unique Marie de Luxembourg, mariée en 1579. avec Philipes Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, d'où vint Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthievre, Princesse de Martigues, qui porta tous ces grands biens dans la Maison de Vendôme par son mariage avec Cesar Duc de Vendôme, legitimé du Roy Henry IV. Ainsi le Martigues a été erigé en Principauté, & il est à la Maison de Vendôme. * Nostradamus, *Hist. de Provence*, Bouche, *descr. de Prov. li. 4. ch. 5. §. 1.*

Ste MARTHE, sœur de sainte Magdelaine & de saint Lazare, eut l'avantage d'avoir part à l'affection du Fils de Dieu, qui luy fit la grace de loger dans sa maison. Aprez la mort de son divin Maître elle fut exposée sur la mer avec sa sœur, son frere & quelques autres, & le vaisseau ayant abordé heureusement à Marseille, elle se retira prez du Rône où est presentement la Ville de Tarascon, & elle y mourut saintement. C'est la Tradition Commune des Eglises de Provence. * S. Luc, 10. S. Iean, 11. Baronius, *in Annal. Eccl. & Martyr. ad 29. Iulii.*

MARTHE MARCHINE, étoit de Naples, ses parens la menerent fort jeune à Rome, & elle nourrissoit toute sa famille en faisant des Savonettes. Elle avoit un si merveilleux genie pour les Sciences qu'elle apprit sans peine la Langue Latine, la Greque & l'Hebraïque; & elle composoit tres-bien des vers. Iean Victor Rossi qui nous a caché son nom sous celuy de Ianus Nicius Erithræus, a composé son éloge, & il rapporte son Epitafe faite par Gaspar de Simeonibus Secretaire du Pape Innocent X. Elle mourut âgée de 46. ans, en 1646. * Ianus Nicius Erithræus, *P. III. Pinac. c. 64.*

MARTHE D'ORAISON, Baronne d'Alemagne & Vicomtesse de Valernes, tres-illustre par sa vertu, par sa naissance & par sa pieté. Elle étoit fille de François Marquis d'Oraison & de Magdelaine de la Louve, & fut mariée au Baron d'Alemagne des Maisons du Mas & de Castellane, qui fut tué en duel à Aix par le Baron de la Roque. Le P. Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette illustre Dame celebre dans ce Siecle.

MARTIA. Cherchez Marcia Proba.

MARTIA, étoit femme de Caton d'Utique, & il la donna à son ami Hortensius qui en étoit devenu amoureux. Depuis Martia étant restée veuve le même Caton la reprit au commencement des guerres civiles. On luy reprocha qu'il l'avoit renvoyée lorsqu'elle étoit pauvre & qu'il l'avoit reprise lorsqu'elle fut devenue riche par les liberalitez d'Hortensius. * Plutarque, *in vita Caton.*

MARTIA. Cherchez Commode Empereur.

S. MARTIAL, Evêque de Limoges. Les Limosins, fondez sur la Tradition de leur Eglise, assurent que ce Prelat avoit été Disciple du Fils de Dieu, & qu'il fut envoyé par saint Pierre dans les Gaules, où il prêcha dans l'Aquitaine; mais Gregoire de Tours ne met la Mission de saint Martial que dans le III. Siecle, & sous l'Empire de Dece. M. De Cordes, a publié sur ce sujet une belle dissertation, que M. Bosquet Evêque de Montpellier a inserée dans le premier Volume de l'Histoire Ecclesiastique de France, que les Curieux pourront Consulter. On attribue aussi à saint Martial deux Epîtres, une à ceux de Bourdeaux; & l'autre à ceux de Tolose; mais les doctes sont persuadez que c'est une suppositiõ manifeste. Ie parle ailleurs des assemblées Ecclesiastiques qui furent tenuës à Limoges, pour sçavoir si on devoit donner à ce Saint, ou le nom d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celuy de Confesseur, comme soûtenoient quelques autres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A.C. 74.* Le Mire, *in Auct.* De Cordes, *dissert. de S. Mart.* Ste Marthe, *T. II. Gall. Christ.*

MARTIAL (Marc Valere) Poëte Latin, étoit natif de Bilbilis, aujourd'huy dite Bubiera, Ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui est du Royaume d'Aragon. Cette Ville est sur le Salo ou Xalon, qui va tomber dans l'Hebre, au dessus de Saragoce. Son pere s'appelloit Fronto, & sa mere Flacilla, ce qu'il témoigne luy-même en la 35. Epigramme du 5. Livre. Il eut pour femme Clodia Marcella, qui étoit aussi Espagnole. Il n'avoit que vingt un an quand il vint à Rome, & il y en demeura 35. sous les Empereurs Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva & Trajan. Il y a apparence qu'il en sortit aprez la premiere ou seconde année de Trajan, se voyant negligé par cet Empereur. Il s'en retourna en son païs, où il mourut cinq ou six ans aprez. Tite & Domitien luy firent de grands biens, & luy donnerent le même droit qu'aux Citoyens qui avoient trois enfans. Il fut créé Tribun, & il fit voir qu'il étoit de l'Ordre des Chevaliers à qui dans l'Amphiteatre, on donnoit un rang au dessus des simples Citoyens. Nous avons quatorze Livres de ses Epigrammes; mais il y a apparence que tout ce qu'il avoit écrit n'est pas venu jusqu'à nous. Pline le jeune, parle avantageusement de luy *li. 3. ep. ult.* Consultez aussi Spartian, *in Ælio Vero*, Scaliger, *li. 6. Poet.* Lilio Geraldi, Domitius Calderinus, George d'Alexandrie, Pierre Crinitus, Ramirés de Prado, Matthieu Radere, Marolles & divers autres qui ont écrit sa vie, que les Curieux pourront consulter.

MARTIAL D'AUVERGNE, Limosin de nation, & Procureur au Parlement de Paris, vivoit environ l'an 1480. Il ecrivit en vers François l'Histoire du Roy Charles VII. & il intitula son Ouvrage: *Les Vigiles du Roy Charles VII.* Il composa encore un Traité qui contenoit 50. Arrêts d'Amour, sous le titre d'*Aresta amoris*, sur lesquels Benoît Curse Simphorien Iurisconsulte de Lion, fit des Annotations & des Commentaires tres-ingenieux. Lilio Giraldi & divers autres Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p. 312.* Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France.*

MARTIAL. Cherchez Gargilius Martialis.

MARTIAL, ou Cornelius Martialis, Capi-

taine de qui Tacite celebre sa valeur. Le Poëte Martial dont je viens de parler donne aussi beaucoup de Loüanges a Iule MARTIAL. Il ne faut pas le confondre avec MARTIAL, Evêque de Merida en Espagne, accusé d'être du nombre des Libellatiques dans le III. Siecle. Il fut aussi chassé de son Siege. Saint Ciprien parle de luy, & de Balilide d'Astures. * S. Ciprien, *ep.* 52. 64. 68.

MARTIANVS CAPELLA. Cherchez Capella.

S. MARTIN I. de ce nom Pape, étoit natif de Todi dans le Duché de Spolete. Il succeda à Theodore le 1. Iuillet de l'an 649. D'abord aprez son élection il assembla à Rome un Concile de cent cinq Evêques, où aprez avoir lû & examiné tres-soigneusement tout ce qui s'étoit écrit de plus important de part & d'autre touchant l'heresie des Monothelites, on établit les deux volontez, & les deux operations de IESVS-CHRIST. On les expliqua par vingt Canons, & Theodore Evêque de Pharace, Cirus d'Alexandrie, & divers autres y furent declarez heretiques. On condamna aussi l'Edit d'Heraclius nommé *Ecthesis*, & celuy de Constant nommé *Typus*, que Paul de Constantinople avoit fait afficher aux portes de l'Eglise comme un formulaire de foy. L'impieté de l'Empereur Constant ne pouvant souffrir une action si sainte, fit mourir cruellement les deffenseurs de la Foy Orthodoxe en Orient, & envoya prendre le Pape en Occident. Il est vray que son premier dessein ne luy reussit pas, & on dit même que celuy qui avoit ordre d'arrêter le saint Pontife lorsqu'il seroit à l'Autel, perdit la vûë. On le prit depuis le Dimanche 16. Iuin de l'an 653. par ordre de l'Exarque Theodore Calliopas; & on le conduisit à Constantinople; & de là Constant le relegua dans la Chersonese, où il finit ses jours, par un long martire, au milieu de mille incommoditez. Depuis on porta son corps à Rome, & Dieu par plusieurs miracles fit connoître sa sainteté. S. Martin mourut le 12. Novembre l'an 654. Il écrivit diverses Epîtres, dont nous en avons dix-huit dans l'Edition des Conciles de Bini & ailleurs. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal. & Martir. &c.*

MARTIN II. dit IV. par ceux qui mettent Marin I. & II. au nombre des Papes de ce nom, étoit François de nation, & il fut élû aprez Nicolas III. le 22. Fevrier de l'an 1281. Il avoit pris naissance à Montpincé en la petite Province de Brie, & c'est pour cela, qu'il eut le nom de Simon de Brie. Le Pape Vrbain IV. le fit Cardinal du titre de sainte Cecile, l'an 1261. aprez avoir été Thresorier de S. Martin de Tours, & depuis il fut employé en diverses Legations importantes. Le Siege avoit vaqué six mois, quand on le mit sur le Trône Pontifical à Viterbe. La Ville de Rome étoit alors divisée par des partis: ce qui obligea le Pape d'aller recevoir la Couronne à Orvieto, croyant la Ville où il avoit été élû excommuniée, à cause de quelque violence qu'on y avoit fait aux Cardinaux assemblez en Conclave. Aprez cette ceremonie, il travailla avec une tres-grande assiduité pour l'avantage de l'Eglise, & il n'osa jamais disposer de ses biens. Aussi un de ses freres l'étant venu voir quelque tems aprez son élection, il le renvoya d'abord, & ne luy donna de l'argent que pour les frais de son voyage, luy avoüant de bonne foy, qu'il ne pouvoit pas disposer d'un bien dont il n'étoit que l'œconome. Il appaisa les divisions qui troubloient la Ville de Rome, & ayant appris avec un déplaisir extrême la barbarie de Siciliens contre les François, en cet acte tragique qu'on nomme les Vêpres Siciliennes, l'an 1282. il excommunia Pierre Roy d'Aragon qui en étoit auteur, & Michel Paleologue Empereur d'Orient, qui s'étoit ligué avec le même Roy. L'an 1285. Martin étant à Perouse, il y fit l'Office le jour de la Fête de Pâques, qui se trouva cette année le 25. Mars, Fête de l'Annonciation; & trois jours aprez il mourut, ayant tenu le Siege quatre ans, un mois & sept jours. Tout le monde étoit tres-persuadé de la vertu de ce Pontife; le Ciel la confirma encore par grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau. * Platine, Du Chesne, Papire Masson, &c. *in vit. Pont.* Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

MARTIN III. dit V. Romain, nommé Othon ou Eudes Colonna, Cardinal du titre de S. George au Voile d'or, fut fait Pape au Concile de Constance. Gregoire XII. y avoit fait une abdication volontaire du Pontificat; & Iean XXIII. y avoit été deposé aussi bien que l'Antipape Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Les Peres du Concile qui souhaittoient de finir un Schisme qui partageoit l'Eglise depuis quarante ans, trouverent à propos qu'on procedât à l'election d'un seul Pape, qui seroit faite pour cette fois seulement par les Cardinaux avec trente Prelats, ou autres personnes Ecclesiastiques, tirées des nations qui étoient au Concile. Aprez, les Cardinaux & ces Electeurs entrerent en Conclave, qui fut en la Maison de Ville de Constance, où six jours aprez ils élurent Martin V. qui fut couronné le 21. Novembre 1417. Il étoit fils d'Agapet Colonna, Innocent VII. l'avoit fait Cardinal en 1405. & on luy confia diverses Legations. Le Pape presida en la XLII. Session du Concile, & aux suivantes, & n'oublia rien pour conserver la paix dans l'Eglise: Aussi Gregoire XII. étant mort, il reçut fort humainement Iean XXIII. & le fit Doyen du College des Cardinaux. Il eut plus de peine pour ramener Benoît qui n'étoit suivi que de quatre Cardinaux, deux desquels l'abandonnerent. Cependant toute la Chrétienté reconnut Martin excepté le petit lieu de Paniscola en Catalogne, où s'étoit retiré l'Antipape, qui menaçoit encore l'Eglise de nouveaux troubles. Il étoit appuyé par Alfonse Roy d'Aragon. Celuy-cy se sentant offensé de ce que le Pape prenant le parti de Loüis d'Anjou, luy avoit donné le titre & l'investiture du Royaume de Naples, rechercha toute sorte de moyens pour s'en vanger. Le Concile de Constance, en la XLIV. Session, en avoit assigné un qui se devoit tenir à Pavie en 1423. & qui, à cause de la Peste, fut transferé à Sienne pour l'année d'aprez. Alfonse s'imagina que c'étoit là une bonne occasion de se vanger du Pape, en remettant sur le tapis les pretensions de Benoît. Pour cela il envoya un Ambassadeur qui par presens & par promesses fit tout ce qu'il put pour établir l'obeïssance du faux Pontife, & detruire celle de Martin; mais la mort du premier, qui finit ses jours l'an 1424. en son obstination dans son Château de Paniscola, fit prendre d'autres mesures à Alfonse. Ce Prince plus ardant en sa vengeance, fit en sorte que les deux Cardinaux qui restoient élurent Gilles de Muñion Espagnol Chanoine de Barcellone, qui se fit nommer Clement VIII. & aussi-tôt créa des Cardinaux. Les Peres du Concile de Sienne, condamnerent bien cette élection; mais le Pape Martin craignant sagement que ce mal ne prît racine, fit retirer cette assemblée, & indit un Concile à Bâle à sept ans de là. Cependant il traita avec le Roy d'Aragon, il fit en sorte que l'Antipape ceda son droit en 1429. & qu'il se contenta de l'Evêché de Majorque; & ainsi le Schisme qui avoit causé tant de maux à l'Eglise cinquante-un an durant, fut entierement assoupi par la prudence de Martin. Il avoit déja envoyé à Constantinople pour tâcher

de finir cet autre Schiſme des Grecs; mais il n'y reuſſit pas, & ce fut ſon ſucceſſeur Eugene IV. qui en vint à bout au Concile de Florence. Le Pape Martin écrivit aux Huſſites pour les ramener à leur devoir, & fit une Conſtitution celebre en faveur des Eccleſiaſtiques contre les Juges ſeculiers. Il n'eut pas la conſolation de voir l'execution de ces glorieux projets, étant mort d'apoplexie à Rome âgé de ſoixante trois ans, le 20. Fevrier 1431. avec cet éloge d'avoir parfaitement étably l'union de l'Egliſe, le repos de l'Italie & le bonheur de la Ville de Rome, qu'il remit dans ſon ancien éclat. Il tint le ſaint Siege treize ans, trois mois & douze jours. Martin V. avoit composé divers Ouvrages. Conſultez Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* les Actes du Concile de Conſtance, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

S. MARTIN, Evêque de Tours, dans le IV. Siecle étoit Hongrois de nation, fils de ſoldat, & ſoldat luy-même, il fut baptizé, & il conſerva ſon innocence dans cette profeſſion ſi perilleuſe. Il acquit dans la vie ſolitaire toutes les vertus neceſſaires à un grand Evêque. Saint Hilaire de Poitiers le fit Exorciſte pour l'engager dans la Clericature, ſans choquer ſon humilité; & ſous un ſi bon Maître il s'avança beaucoup en la pieté. On l'élût malgré luy Evêque de Tours; & cette élection fut le bonheur, la gloire & l'avantage de cette Egliſe, & celuy de tous les Gaulois. Son zele pour la propagation de la Foy, & la deſtruction de l'Idolatrie, fut incomparable, & toutes les actions de ſa vie imiterent parfaitement la ſainteté d'un zele ſi agiſſant. Nos anciens François avoient tant de reſpect pour la memoire de ce Saint, qu'ils portoient ſa Chappe à la guerre en forme de banniere ſacrée, & ils marquoient les années depuis le trépas de ce ſaint Prelat, qui mourut à Cande ſur l'embouchure de la Vienne dans la Loire, l'onziéme du mois de Novembre, au matin du ſaint jour du Dimanche, ou comme parle Gregoire de Tours, *media nocte qua Dominica habebatur*; l'an 400. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin & Fortunat ont tous parlé avantageuſement de ce Saint; & ſur tout le ſecond qui étoit ſon diſciple & qui a écrit plus particulierement ſa vie. Voyez auſſi les Auteurs de l'Hiſtoire de France, Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ J'ay dit que ſaint Martin étoit mort l'onziéme Novembre de l'an 400. cependant ce ſentiment n'eſt pas celuy que les Auteurs ſuivent pour l'ordinaire. Et en effet, Gregoire de Tours dit que cette mort arriva ſous Ceſaire & Atticus Conſuls en 397. Joſeph Scaliger la met en 395. le P. Petau en 401. Baronius, Calviſius, &c. en 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Bouchet, &c. que je ſuis, la fixent en 400. Ces differentes opinions ſont fondées ſur quelques raiſons qui paroiſſent aſſez plauſibles, & confirmées avec l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Proſper ou de Sigebert. Voicy ce qui me perſuade davantage, & à quoy je me ſuis arrêté. C'eſt que l'an 400. ſous le Conſulat d'Aurelien & de Stilicon l'onziéme Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis, cent & douze ans aprez la mort de ce ſaint Prelat: ce qui confirme admirablement l'opinion que j'ay ſuivie, puiſqu'on ſçait que le premier Roy Chrêtien François ne mourut que le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met ſeize années commencées depuis que ſous le Conſulat d'Evode en 386. ſaint Martin ſe trouva à Treves prez de Maxime, juſques à ſa mort; & ſi ce Saint fût mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'aſſurent, il n'y a pas apparence que le même Sulpice eût oublié d'en parler. Les Curieux pourront conſulter les Auteurs que je viens d'alleguer, Scaliger, Petau, &c.

MARTIN, Evêque de Brachara en Eſpagne, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit venu d'Orient en Eſpagne, & y avoit converti les Sueves Ariens, à la Foy Catholique. Il rebâtit les Egliſes, reforma le Clergé, & fut Abbé du Monaſtere de Dumio, qu'il gouverna avec tant de ſainteté que le Siege de Brachara venant à vaquer, il fut élû Evêque par le conſentement unanime du Clergé & du peuple. Il vécut dans l'Epiſcopat d'une façon qui fit bien voir que Dieu l'y avoit appellé, & il fut un exemple de toutes les vertus. Il preſida au II. Concile de Brachara, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Eſpagne. Le Cardinal Baronius eſtime qu'il mourut l'année aprez la celebration de ce Concile; mais il y a plus d'apparence que ce ne fut qu'en 580. qu'il eut pour ſucceſſeur Pantarde, le même qui ſouſcrivit au III. Concile de Tolede, en 589. Iſidore de Seville dit qu'il avoit lû de luy un Livre intitulé, *De la difference des quatre vertus Cardinales* & un Volume d'Epîtres. Il dedia le premier Ouvrage au Roy Ariamire qui le cheriſſoit & l'honoroit pour ſa doctrine & pour ſa ſainteté. C'eſt la même Piece que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle par les ſoins de Gilbert Nozerene, avec ce titre: *Formula honeſtæ vitæ, ſive, De differentiis quatuor virtutum Cardinalium.* Le même ſaint Prelat recueillit encore des Canons Orientaux au nombre de vingt cinq, qu'il dedia au même Ariamire & au Sinode de Brachara. Ces Canons ſont dans l'edition des Conciles de Bini. On attribuë encore au même Martin une traduction des Sentences des Peres d'Egypte, que nous avons dans les vies des Peres de Roſveidus. Le X. Concile de Tolede fait mention de luy, Sigebert en parle auſſi, *in Cat. c.* 19. & 117. S. Iſidore, *c.* 22. *de vir. illuſt.* Honoré d'Autun, *li.* 3. *c.* 26. *de lumin. Eccl.* Trithéme, Baronius, Bellarmin, Garſias Loaiſa, Ambroiſe Morales, Arnoul Wion, Poſſevin, le Mire, &c.

MARTIN, Roy d'Aragon, étoit ſecond fils de Pierre IV. dit le Ceremonieux. Il uſurpa la couronne en 1395. aprez la mort de ſon frere Jean I. qui mourut d'une chute de cheval à la chaſſe, & au prejudice de deux filles qu'il avoit laiſſées, Jeanne femme de Matthieu Comte de Foix, & Joland femme de Louïs II. Roy de Naples, Comte de Provence. Martin avoit un fils de même nom, qu'il allia avec Marie fille de Frederic III. dit le Simple, Roy de Sicile; mais ce Prince étant mort ſans enfans, Martin gouverna le Royaume; Ainſi Dieu permit que celuy qui avoit uſurpé la couronne à ſes nieces, ne laiſſa point de ſucceſſeur de ſon chef, pour la porter. Il mourut le 31. May de l'an 1410. le dernier de la Famille des Comtes de Barcelonne. * Surita, *in Ind. li.* 3. Mariana, *li.* 19.

MARTIN ALNEVICK, Anglois, que Pitſeus appelle Alnewick, natif d'un Village de ce nom, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit Religieux de l'Ordre de ſaint François, & il compoſa quatre Livres des Commentaires ſur le Maître des Sentences; un de Diſputes & une Chronique. Il mourut en 1336.

MARTIN AZPILCUETA, qu'on nomme ordinairement NAVARRE, parce qu'il étoit natif de Veraſoayn prez Pampelune dans le Royaume de Navarre, vivoit dans le XVI. Siecle; & il a été eſtimé un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Les Ouvrages qu'il a publiés en Droit Civil & Canon, ſont des marques illuſtres de ſa do-

ctrine & de sa pieté. Il professa dans les Vniversités de Salamanque & de Conimbre, où il fut consulté comme l'oracle du Droit, qu'il avoit appris en France à Cahors & à Tolose. Il avoue luy-même que s'il sçavoit quelque chose, il le devoit à la France, où l'on avoit eu la bonté de l'instruire de toutes les plus belles connoissances. Ce grand Homme étoit Prêtre, & Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza, Dominicain, Archevêque de Tolede qu'on avoit mis à l'Inquisition, étoit si forte & si tendre, qu'à l'âge de quatre-vingt ans il entreprit le voyage de Rome pour deffendre son amy qu'on avoit conduit à Rome. Le Pape, les Cardinaux & tous les honêtes gens de cette grande Ville, furent charmez de la science & de la pieté d'Azpilcueta qu'on fit Penitencier, & on n'oublia rien pour l'arrêter. Il étoit si delicat, & il mangeoit si peu qu'il paroissoit un squelette vivant. Il avoit une douceur charmante, & une si grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun sans leur donner l'aumône; Et on remarque à ce sujet qu'il avoit une mule tellement accoûtumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les Oeuvres du Docteur Navarre en six Volumes *in folio* de l'impression de Lion de 1597. & de Venise de 1602. Il mourut à Rome au mois de Iuin de l'an 1586. âgé de 94. ans, six mois & sept jours, & son corps y fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine de Padoüe des Portugais, où l'on voit son Epitafe. Iulius Roscius Horstinus, Simon Ramlotée & divers autres ont écrit sa vie, qu'on trouve au commencement de ses Ouvrages. Voyez aussi Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Tomasin, *in Elog. illust. viror.* Ianus Nicius Erithræus, *T. I. Pinacot. c.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MARTIN DU BELLAY. Cherchez Bellay.

MARTIN BONACINA, Ecclesiastique de Milan, Docteur en Theologie & en Droit Civil & Canon, s'est acquis par ses Ouvrages une gloire qui ne finira jamais. Sa modestie, sa douceur & sa pieté étoient aussi solides, que sa doctrine étoit rare. Aussi toutes les personnes illustres avoient une estime tres-particuliere pour son merite. Le Pape Vrbain VIII. qui étoit persuadé de la vertu de Bonacina la voulut recompenser par quelque Prelature considerable. Pour cela il l'envoya en Alemagne; mais comme c'étoit en Eté, & que Bonacina étoit extrémement delicat, il mourut avant qu'il fut arrivé à Vienne en Austriche, en 1631. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages, qui sont sa Theologie Morale, un Traité de l'élection des Papes, & un autre des Benefices. Ianus Nicius Erithræus a travaillé à son eloge, *P. III. Pinacot. c.* 3.

MARTIN ou MARTINUS POLONUS, est ainsi nommé parce qu'il étoit sans doute natif de Pologne, bien que quelques-uns le fassent Ecossois, & les autres François. Et même Volaterran a écrit qu'il avoit pris naissance à Carsola Ville d'Italie en Ombrie; le confondant selon toutes les apparances, avec un Martin de Carsola, dont il fait mention au Livre 22. en ces termes: *Pontificum Romanorum, seu temporum eorum Historias scripsere Vincentius & Martinus Carsulanus, &c.* Quoyqu'il en soit, Martin étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & non pas de Citeaux ou de saint Benoit, comme l'ont écrit Charles Visch Auteur de la Bibliotheque de Citeaux, Gaspar Iongelin dans son Livre intitulé *Purpura S. Bernardi*, & divers autres. Il fut Penitencier des Papes Iean XXI. & Nicolas III. qui le nomma à l'Archevêché de Gnesne en Pologne; & comme il en alloit prendre possession il mourut à Boulogne, en 1278. ou 1279. Quelques Auteurs le font Archevêque de Cosence, & d'autres de Benevant; mais il est seur qu'il n'eut que l'Archevêché de Gnesne, auquel comme je l'ay dit, Nicolas III. le nomma à Viterbe, les Electeurs ne pouvant pas s'accorder pour la nomination d'un Prelat. Martinus Polonus écrivit une Chronique qui finit dans certaines editions en 1320. ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il vécut jusqu'à ce tems. Mais asseurément ce n'est qu'une addition de quelque autre Ecrivain, puisque Martinus Polonus marque le tems auquel il finit son Ouvrage, dans la Preface en ces termes: *Ego F. Martinus Domini Papæ Penitentiarius & Capellanus, ex diversis Chronicis & gestis Summorum Pontificum & Imperatorum præsens Opusculum usque ad Ioannem XVI. Papam deduxi inclusivè.* Ce Pape mourut en 1277.* Onuphre, *in Chron.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti & Antoine de Sienne, *de vir. illust. Ord. Domin.* Simon Starovolsciu s, *de Script. Polon.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Vossius, *li.* 2. *c.* 60. *de Hist. Lat.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Bzovius & Sponde, *in Annal. &c.*

MARTIN dit GARRAT de Laino dans la Calabre, Iurisconsulte tres-renommé. Il laissa divers monumens de son esprit dans les Ouvrages que nous avons de luy. Consultez Forster, *li.* 3. *Hist. Iurisc. c* 35.

MARTIN DE LAON, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ville en Picardie, Chartreux, Prieur de la Maison du Val saint Pierre, personnage tres-consideré par sa pieté & sa doctrine. Il écrivit *Parænetica*, que Petrejus publia en 1607. Vn grand Homme de ce tems composa ces vers à sa loüange:

> *Pie, Lauduni alumnus, atque filius*
> *Martine, sic exuberat tua indoles*
> *In entheas ignita prosperè faces*
> *Vt quod volutas corde, quod pracodiis*
> *Sit non nisi cœleste, non nisi sacrum, &c.*

* Petrejus, *in Bibl. Cartus.* Possevin, *in appar. sacro, &c.*

MARTIN LIPSE, natif de Bruxelles, & Chanoine Regulier de S. Augustin à Louvain, étoit grand-oncle de Iuste Lipse, & il fut celebre par sa pieté & par sa doctrine. Il mourut l'an 1555. aprez avoir travaillé aux editions de S. Augustin, de saint Hilaire, de Simmaque, de Macrobe, &c.

MARTIN MARTINI ou MARTINEZ, Docteur en Theologie & Professeur à Salamanque, vivoit dans le XVI. Siecle en 1560. & 70. Il étoit Espagnol, natif de Cantalapiedra dans le Diocese de la même Ville de Salamanque & il composa quelques Ouvrages, comme *Institutiones Linguarum Hebraicæ & Chaldaicæ. Hypotiposes Theologicæ ad intelligendos S. Scripturæ sensus, &c.* Ce dernier fut mis par le Concile de Trente entre les Livres deffendus, jusqu'à ce qu'on le corrigeat. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec le P. MARTIN MARTINI, Iesuite, natif de Trente, qui a sejourné si long-tems dans la Chine, & qui nous a donné *De bello Tartaros inter & Chinenses*, imprimé à Anvers l'an 1654. *Historia Sinensis Decas I.* publié à Munich l'an 1658. *Atlas Sinicus.*

S. MARTIN, petite Principauté d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est differente de S. MARTIN, Comté de l'Empire, dans le Mantoüan en Italie; de S. MARTIN, Comté dans le Modenois; & de S. MARTIN, Forteresse d'Italie en Toscane, au Septentrion de Florence.

S. MARTIN, Isle de l'Amerique entre les Antilles. Elle a été autrefois aux Espagnols ; mais depuis ayant été abandonnée, les François & les Hollandois se la partagerent. Il ne la faut pas confondre avec MARTIN DE VAZ, Isle d'Afrique en la mer d'Ethiopie, prez du Cap de Bonne-Esperance. Les Portugais luy donnerent ce nom : Mais comme elle est presque toute couverte de montagnes, aussi est elle inhabitée.

MARTINENGO (Tito Prospero) Religieux de l'Ordre de saint Benoit de la Congregation du Mont Cassin, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Bresce en Italie, où il mourut dans le Monastere de sainte Euphemie, en 1594. Il sçavoit les Langues sçavantes, & il composa divers Ouvrages en prose & en vers. Il fit aussi une recherche exacte des Oeuvres de saint Ierôme, de saint Iean Chrysostome & de Theophilacte. L'Abbé Ghilini fait son éloge dans la I. Partie du Theatre des Hommes de Lettres. La Famille de MARTINENGO de Bresce est beaucoup ancienne, & elle a eu de grands Capitaines qui ont rendu de bons services à leur patrie & à la Republique de Venise. Consultez Sansovin dans son Traité des Familles illustres d'Italie.

MARTINEZ, Cardinal, Archevêque de Tolede. Cherche Guineno Siliceo.

MARTINI (François) Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime sur la fin du XIV. Siecle, en 1390. Il composa un Ouvrage de la Conception de la sainte Vierge & d'autres Traitez. François Martini étoit Catalan de nation. Consultez Tritheme, Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

De MARTINIS. Cherchez Octavien de Martinis.

MARTINIEN, Capitaine, s'avança par son courage dans les armées de Licinius. Il étoit Maitre des Offices, & l'Empereur le crea Cesar à Chalcedoine. Mais aprez la sanglante bataille que Constantin eut gagné prez de la même Ville, il fut livré aux soldats victorieux qui le mirent en pieces dans la Capadoce, l'an 324. ou la suivante. Cherchez Licinius.

MARTINIQVE, Isle de l'Amerique, une des Antilles ou Caraibes. Les anciens habitans l'appelloient Madanina, & les Espagnols luy ont donné le nom qu'elle a aujourd'huy. C'est une belle & grande Terre, qui a environ seize lieues en longueur sur une largeur inégale, & quarante-cinq de circuit. C'est presentement une des plus peuplées & des plus celebres des Isles Antilles. Les François s'y sont établis depuis l'an 1635. & y ont souvent battu les Indiens ou Caraibes. Le païs est bon & fertile en tabac & en manioc. Il y a aussi du sucre, de la casse, du cotton, des patates, des figues d'Inde, des bananes, &c. Ce qu'il y a de tres-incommode est une grande quantité de serpens dangereux, qui entrent dans les cases ou maisons des Indiens, & se mettent jusques dans les licts. On pêche sur les côtes de la Martinique des tortuës, des caonannes, du caret, &c. On y trouve vers le Sud-ouest, le cul-de-sac Royal, qui est l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour carener les navires. Les dernieres Relations y marquent plus de quarante Rivieres, dont quelques-unes sont navigeables assez avant dans les terres. Les associez de la premiere Compagnie des Indes vendirent, l'an 1650. avec permission du Roy, la Martinique & quelques autres Isles. Ceux de la seconde Compagnie les ont rachetées, l'an 1665. La Martinique n'a qu'un Fort dit le Fort S. Pierre. * Du Tertre, Linschot, Rochefort, *Hist. des Antilles*, &c.

MARTINVSIVS (George) Cardinal, Evêque de Varadin, étoit de la Famille d'VTISSENOVICH, & il nâquit l'an 1482. à Namicitz, Château situé sur la Riviere de Varecha en Dalmatie ou en Croatie. Ce Château étoit à sa Famille. Il prit le nom de Martinusius qui étoit celuy de sa mere, pour faire plaisir à Iacques Martinusius son oncle, Evêque de Scardona. George eut d'abord quelques emplois peu considerables à la Cour des Rois de Hongrie ; mais comme son ambition n'en fut pas satisfaite, il resolut de quitter le monde. La mort de son pere & de son frere aida à l'affermir dans cette resolution ; & il se fit Religieux dans le Monastere de saint Paul, prez de Bude. On dit que ce Monastere appartenoit alors à la Congregation de Monte-Oliveto. Martinusius s'y distingua par son merite, il eut des charges importantes dans son Ordre, & il fut enfin Abbé ou Superieur du Convent de Cesto Koniano en Pologne. I'ay remarqué ailleurs que Ladislas VI. Roy de Hongrie mourut en 1516. laissant Louis le Ieune qui fut tué à la bataille de Mohacz en 1526. & Anne mariée à Ferdinand d'Austriche, depuis Empereur I. du nom. Aprez la mort de Louis, une partie des Hongrois élût Iean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transilvanie qui fut couronné l'11. Novembre de la même année ; Mais Ferdinand, que les autres reconnoissoient, le chassa de la Hongrie. Iean avoit alliance avec Sigismond Roy de Pologne, dont il épousa la fille, nommée Elizabeth. Il alla mandier du secours dans cét Etat, où Martinusius se fit connoître à ce Prince, il le reçût dans son Monastere, & il fit divers voyages en Hongrie pour disposer les peuples à le recevoir. Ses negociations ne furent pas infructueuses : Iean de Zapol fut rétabli sur le trône, & les soins de Martinusius y contribuerent autant que le secours des Turcs que Ierôme Lasky, Polonois, luy avoit ménagé. Ce Prince ne fut pas sans reconnoissance, il la temoigna publiquement à Martinusius, & pour se l'attirer plus fortement il luy donna la charge de Tresorier du Royaume, puis l'Evêché de Varadin ; & il le fit Conseiller & Ministre d'Etat. Il avoit même tant de confiance en sa conduite, qu'étant au lict de la mort en 1540. il voulut que la Reine Elizabeth son épouse & ce Prelat fussent les seuls tuteurs du jeune Prince Iean-Estienne son fils. Ferdinand d'Austriche avoit déja fait quelque Traité avec Iean Zapol qui s'étoit engagé qu'aprez sa mort, son fils se contenteroit de la Transilvanie. Mais l'Evêque de Varadin se mocqua de cette promesse, & il fit couronner le jeune Iean-Estienne. Ferdinand mit alors une armée en campagne, dont il donna le commandement à Roccandolph qui prit diverses places en Hongrie & fut assieger Bude. Le jeune Prince, la Reine & Martinusius étoient dans cette Ville. Ils envoyerent demander du secours à Soliman Empereur des Turcs. Ce Prince commanda aux Bachas de Bosnie & de Belgrade, de s'avancer du côté de Bude où il defirent Roccandolph. Il les suivit peu aprez avec une armée de deux cens mille hommes, il s'y rendit maître de la même Ville de Bude & des autres places plus considerables de la Hongrie, & il envoya le Prince & la Reine en Transilvanie, dont il donna le Gouvernement à Martinusius, & il luy confirma la charge de Tresorier. Ce Prelat traita si mal la Reine, qu'elle fut obligée de s'en plaindre à Soliman, qui commanda au Bacha de Bude de luy mener du secours. Martinusius ne perdit point de tems, il assembla ses amis, il mit une armée de cinquante mille hommes sur pied, il assiegea dans Albe-Royale la Reine qui fut obligée de faire sa paix, & il vint

se presenter devant les Turcs qui furent obligez de se retirer. Soliman dissimula son ressentiment, il luy écrivit avec bonté & luy confirma ses charges. Dans la suite, l'ambition de Martinusius donna encore sujet à la Reine de se plaindre de sa conduite. Ce fut le sujet d'une nouvelle guerre. A la fin ce Ministre insupportable affecta de se jetter dans le parti de Ferdinand, il obligea la Reine à signer un Traité qui étoit peu avantageux au jeune Prince, & puis il voulut encore rompre ce même Traité. La Reine le prefera au chagrin de se voir toûjours exposée aux emportemens de Martinusius qui demanda l'Archevêché de Strigonie, qu'on luy accorda & puis un chapeau de Cardinal que le Pape Iule III. luy donna en 1551. Peu aprez l'Empereur Ferdinand le fit assassiner dans le Château de Binse ou Binch, sous pretexte qu'il avoit commerce avec les Turcs. On sçavoit pourtant le contraire, & tous ceux qui avoient contribué à cette mort perirent miserablement. * De Thou, *Hist.* Martin Fumée, *Hist. de Hongr.* Florimond de Raymond, *de la naiss. des heres. li.4.c.7.§.3.* Paul Iove, Sponde, Aubery, &c.

MARTIO. Cherchez Galeoti Martio.

MARTYR. Cherchez Pierre Martyr.

MARTIRIUS, Evêque d'Antioche, succeda à Acace en 458. ou 459. Il gouvernoit son Eglise avec beaucoup de douceur, quand Pierre Cnafée ou le Foulon, Heretique vint troubler ce repos. Ce méchant homme étant venu à Antioche, se joignit à plusieurs Sectateurs de l'heresie d'Apollinaire, & tous ensemble accuserent Martirius d'être Nestorien, parce qu'il defendoit le Concile de Chalcedoine. Pierre le Foulon agit encore si bien que ce Prelat fut cité devant l'Empereur Leon à Constantinople, où l'Evêque Gennade le protegea si puissamment qu'il fit connoître son innocence & la malice de son adversaire. Il fut renvoyé à Antioche, où Pierre avoit envahi la Chaire Episcopale; de sorte que le legitime Pasteur voyant une grande division parmi son troupeau, renonça publiquement à son Evêché, avec ces paroles. [Ie renonce à une Eglise pollué, à un Clergé desobeïssant, & à un peuple rebelle; & ne me garde que la fonction du Sacerdoce.] C'est ainsi que Theodore le Lecteur rapporte cette Histoire. Mais Nicephore dit que Martirius renonça à l'Evêché avant son premier depart d'Antioche, & que Pierre ayant quitté la ville, sur l'avis du jugement de l'Empereur donné contre luy, Estienne fut élû à sa place. Quoyqu'il en soit, les Actes de la vie de saint Barnabé, écrits par Alexandre Moine Grec, nous assurent que Martirius fut rétabli sur le Siege Episcopal d'Antioche; & qu'aprez la mort de l'Empereur Leon, Zenon son successeur l'en chassa pour mettre à sa place l'infame Pierre le Foulon. Ce fut l'an 474. * Theodore le Lecteur, *li.1. Collat.* Liberatus, *in Breviar. c.18.* Nicephore, *li.15.* Alexandre Moine Grec, *en la vie de S. Barnabé rapportée par Surius, T III.*

MARTIRIUS, Evêque de Ierusalem, succeda à Anastase en 477. Il étoit Capadocien de nation & Moine de profession, ayant eu l'avantage d'être disciple du grand Euthime. Il mourut en 485. Evagre l'accusa d'avoir communiqué avec les Heretiques Eutichiens; mais il s'est sans doute trompé sur le rapport de l'Historien Zacharie qui étoit Heretique, & duquel il emprunte beaucoup de choses. Cirille qui a écrit la vie d'Euthime en parle comme d'un Prelat tres-orthodoxe. Il eut Salluste pour successeur. * Nicephore, *in Chron.* Cirille, *in vitâ Euth. & Saba, apud Surium ad 20. Ianu. & 4. Decemb.* Evagre, *li. 3. c. 16.* Baronius, *A.C.* 477-485.

Des MARTIRS. Cherchez Barthelemy des Martirs.

MARTORANO, que les Anciens appelloient *Mamertium*, & aujourd'huy *Martoranum*, Ville d'Italie en la Calabre, avec titre d'Evêché suffragant de Cosence.

MARULLE (Marc) natif de Spalato ou Spalatro en Dalmatie, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1510. & 15. Il avoit beaucoup de doctrine, dont il a laissé des marques dans les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont *Lib. VI. Exemplorum. Evangelistarium de Fide, Spe & Charitate. Parabola L.* & d'autres qu'on a recueillis en un seul Volume, imprimé l'an 1601. à Anvers. * Gesner, *Bibl.* Le Continuateur de Trithème, Le Mire, &c.

MARULLE, connû sous le nom de *Marullus Tarchoniota*, Grec de nation, vint en Italie aprez la prise de Constantinople. Il servit à la guerre sous Nicola Ralla, & depuis il s'établit à Florence où il épousa la fille de Barthelemy Scala. Marulle avoit de la doctrine & du genie pour la Poësie. Il composa de belles Epigrammes, & il se noya malheureusement dans la Riviere de Cecina prez de Volterre. Ce fut l'an 1500. * Paul Iove, *in elog. Doctor. c.28.* Ianus Pierius Valerianus, *De infœlic. Litter. &c.*

MASACCIO, Peintre celebre, a vécu dans le XV. Siecle. Il fut disciple de Massolino qui fit voir beaucoup de difference entre ses tableaux & ceux des Peintres qui avoient été avant luy. Masaccio le surpassa, comme il avoit surpassé les autres; & c'est à luy qu'on donne la gloire d'avoir commencé à bien peindre. Il fut le premier qui fit paroître les figures dans ses belles attitudes, qui leur donna de la force, du relief, du mouvement & de la grace. Masaccio auroit assurement porté plus loin la perfection de la Peinture; mais il mourut jeune, l'an 1443. âgé de 26. Annibal Caro luy fit cette Epitafe qui est un glorieux éloge de Masaccio:

Pensi e-la mia pittura al ver fu pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il moto,
Le diedi affetto; Insegni del Buona roto
A tutti gl' altri, e da-me solo impari.

* Vasari, *vies des Peint.* Felibien, *entr. sur les Ouvr. des Peint. &c.*

MASBOTHEENS, Secte d'Heretiques, qui suivoient les erreurs ou de Simon le Magicien, ou des disciples de cet infame Apostat. * Theodoret, *har. fab. in Sim.* Baronius, *A.C.* 35.

MASCALAT, Ville & Royaume d'Asie en l'Arabie heureuse, capitale d'un Royaume de ce nom. Consultez Sanson, *Geogr.*

MASCATE ou MASCHATA, autre Ville de la même Arabie. Elle a été autrefois aux Portugais; mais depuis peu ils en ont été chassez.

MASCARDI (Augustin) de Sarzane dans l'Etat de Genes, s'est acquis beaucoup de reputation sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Il étoit fils d'ALDERANO MASCARDI, celebre Iurisconsulte, qui mourut en 1608. & laissa quelques Ouvrages de Droit; frere de IEAN MASCARDI, Evêque de Nebio en Corse, mort en 1646. & neveu de IOSEPH MASCARDI, Ecclesiastique de grand merite, qui fut Grand Vicaire dans divers Dioceses, & il écrivit trois Volumes sous ce titre *Conclusiones omnium probationum quæ in utroque Foro quotidie versantur.* Augustin Mascardi, dont je parle presentement, passa les premieres années de sa vie chez les Iesuites, & il fut depuis Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII. Il avoit beaucoup de doctrine, il composoit assez bien en prose & en vers, & il étoit naturellement si éloquent, que le même Pontife qui vouloit

vouloit exercer un talent si rare & si considerable, fonda pour luy une Chaire de Rhetorique dans le College de la Sapienza en 1628. Mascardi y enseigna avec beaucoup de reputation. Son amour pour les Lettres luy fit negliger sa fortune, & il mourut à Sarzane en 1640. agé de 49. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Orations. *Sylvarum Lib. IV. Prose vulgari. Discorsi morali su la Tavola di Cebete Tebano. La congiura del Conte Giovan Luigi Fieschi. Dell' Arte Historica. Dissertationes de affectibus. Prolusiones Ethicæ, &c.* * Leo Allatio, *in apib. Urban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illustr. c. 62.* Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. de' Letter.* Gaddi, *Scrit. non Eccl.* Maracci, *Bibliot. Marian.* Soprani & Iustiniani, *Scrit. Ligur.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Le Mire, &c.

MASCARENHE. Cherchez Bourbon ou l'Isle de Bourbon.

MASCEZEL ou Mazezil, General de l'armée d'Honorius, étoit Africain, fils de Nubele, le plus puissant Homme qui fût entre les Mores; & frere de Gildon Comte en Afrique. Celuy-cy se revolta contre Honorius l'an 398. Mascezel ayant horreur de cet attentat, vint en Italie; & Gildon en son absence fit mourir ses deux fils. Cette cruauté interessant le pere en la punition de son auteur, il fut choisi pour luy faire la guerre. L'entreprise étoit difficile, c'est pourquoy Mascezel eut recours aux prieres des saints Moines de l'Isle nommée Capraria, qui est entre la Corse & l'Italie. Elles ne luy furent pas inutiles, puisqu'avec une tres-petite armée il defit soixante & dix mille combattans des troupes de son frere. Orose dit que cette victoire rendit Mascezel insolent, qu'il manqua de respect pour l'Eglise & qu'il en fut puni. Mais Iornandez & Zosime, disent qu'étant de retour en Italie, il fut precipité d'un Pont dans une Riviere par des soldats apostez par Stilicon, envieux du bonheur de ce Capitaine.* Marcellin, *in Chron.* Iornandez, *de regn. success.* Orose, *li. 7.* Zosime, *li. 5. &c.*

MASCON sur la Sône, Ville de France en Bourgogne, capitale du Païs Mâconnois, avec Baillage & Evêché suffragant de Lion. Cette Ville est tres-ancienne, & Cesar en fait mention dans ses Commentaires, sur la fin du 7. Livre, où il dit que Ciceron & Sulpitius furent envoyés à Mâcon & à Châlon sur Sône, pour la sureté des vivres. Les Latins la nomment *Matisco* & *Matiscona*. Elle a été souvent ruinée par les courses des Barbares & sur tout d'Atila, & elle a souffert de grands maux durant les guerres des Bourguignons & des François. Il est vray qu'elle a eu le bonheur de voir que plusieurs Rois de France ayent pris soin de la reparer. Aujourd'huy Mâcon est bâtie sur le panchant d'une petite colline qui s'abbaisse jusqu'au bord de la Sône, qu'on passe sur un beau Pont. Ce Pont finit aux Faux-bourg saint Laurent, où il y a deux fortes Tours. Les avenuës sont extrêmement belles, aboutissant à de grandes prairies. L'Eglise Cathedrale a été autrefois dediée à saint Pierre & à saint Barthelemi, & aux saints Martyrs Gervais & Protais; Mais le Roy Childebert qui avoit grande devotion à saint Vincent la consacra à l'honneur de ce Saint & l'enrichit de ses Reliques. Il y a aussi à Mâcon le Chapitre de saint Pierre où les Chanoines font preuve de Noblesse; la Parroisse saint Estienne; diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un College de Iesuites; un Bureau de l'Election. Le Diocese a 266. Parroisses sous quatre Archiprêtres. Le païs dit le Masconnois, qui est entre la Bresse, la Dombe, le Bourbonnois, le Châlonois, le Charolois, le Beaujolois & le Lionnois, a environ douze lieües de longueur, & neuf de largeur. Outre Mâcon il y a cinq Villes closes de murailles, sçavoir Cluny, où est la celebre Abbaïe de ce nom; Tournus avec Abbaïe du Diocese de Châlon; S. Gengoux le Royal; Marsilli les Nonnains; & le Bois sainte Marie. Le Mâconnois tient ses Etat à part, en même tems que la Bourgogne; & quoyqu'il soit du Gouvernement de cette Province, il a un Lieutenant de Roy à part, & un Gouverneur particulier a Mâcon. C'est un ancien Comté qui fut acquis par le Roy saint Loüis; & depuis a été quelquefois separé de la Couronne, mais il y a été toûjours reuni. Pour être mieux persuadé de ce que je dis, il faut remarquer que Mâcon a eu des Comtes dez le X. Siecle. Nous avons connoissance d'Alberic I. Comte de Mâcon, de Leotald I. de ce nom, d'Alberic II. qui vivoit en 943. & qui eut d'Escolana sa femme Leotald II. qui suit, avec quelques autres enfans, entre lesquels des Auteurs celebres ont mis Humbert, Comte de Maurienne, tige de la Maison de Savoye. Il est nommé dans des Chartes de Cluny avec le Comte Leotald II. son frere. Celuy-cy qui vivoit en 959. eut Alberic III. du nom, Comte de Mâcon, qui ne laissa qu'une fille unique, mariée à ce qu'on pretend, à Othe-Guillaume dit l'Estranger, Comte de Bourgogne. Ie parle de ce Comte sous le nom de Bourgogne, & j'ay mis aprez luy Renaud I. qui mourut en 1057. & qui laissa d'Alix de Normandie son epouse Guillaume surnommé Tête-hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon. Il mourut en 1087. ayant eu entre autres enfans de Gertrude de Limbourg, que d'autres nomment de Mâcon, Estienne & Guy Archevêque de Vienne, & ensuite Pape sous le nom de Calixte II. Estienne dit Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, épousa Anne de Zeringen & mourut vers l'an 1101. Guillaume son fils fut assassiné en 1126. comme je le dis ailleurs. Vn autre Guillaume, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon & d'Auxonne, prit alliance avec Ponce, Dame de Traves, dont il eut entre autres enfans Girard Comte de Mâcon. Celuy cy épousa Guigonne de Salins, dite More ou Morette, fille & heritiere de Gaucher ou Gautier, Sire de Salins, dont il eut Guillaume qui suit: Gaucher, Sire de Salins & trois filles, dont l'aînée fut Beatrix, femme de Humbert III. Comte de Savoye. L'Auteur de la vie de saint Antelme, Evêque de Bellay, la Chronique des Chartreux, celle d'Hautecombe, Guichenon, &c. en font mention, en quoy Champier, Paradin, Papire Masson, &c. se sont trompez. Quoyqu'il en soit, Guillaume III. ou IV. Comte de Mâcon & de Vienne prit alliance avec Scholastique de Champagne, fille de Henri I. dit le Large ou le Riche, Comte de Champagne, & de Marie de France; dont il eut Girard & Henri mort jeune. Girad II. de ce nom, Comte de Mâcon laissa Guillaume mort sans enfans, & Alix Comtesse de Mâcon. Elle prit alliance avec Iean de Dreux dit de Braine, fils puisné de Robert II. dit le Ieune, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, & de sa seconde femme Ioland de Coucy. Le Comte Iean mourut sans enfans en 1239. selon Matthieu Paris. Ce fut de son consentement que la Comtesse Alix sa femme vendit en 1238. le Comté de Mâcon au Roy S. Loüis, pour dix mille livres en argent & mille livres de rente. Ainsi ce Comté fut uni à la Couronne. En 1435. le Roy Charles VII. le ceda à Philipes III. dit le Bon, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras que Loüis XI. confirma malgré luy, en celuy de Peronne l'an 1468. Depuis aprez la mort de Charles le Temeraire, Duc

de Bourgogne, le même Roy Louïs XI. tres-satisfait de la fidelité des habitans de Mâcon, declara par Lettres du mois de Mars 1476. que ce Comté ne pouvoit être desuni de la Couronne. Il restitua à Mâcon le Baillage Royal qui avoit été transferé à S.Gengoux. L'Empereur Charles V. avoit obtenu le même Comté par le Traité de Madrid en 1526. mais il y fut derogé par celuy de Cambray en 1529. Car on y accorda que le Comté de Mâcon resteroit à la France ; ce qui fut encore stipulé par le Traité de Crespy en 1544. Le Mâconnois est un bon païs, fertile en bons vins. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. & de Dreux*, Guichenon, *Bibl. Seb. & Hist. de Sav.* Du Puy, *Droits du Roy*, Chopin, *li.* 1. *du Dom. ch.*6. §.6. Pierre de S. Iulien, *aux Antiq. de Bourg.* Adrien, *in Theat. urb.* Severt, *Hist. Præsul. Matisc.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mâcon.

Le Roy Gontrand fit assembler le I. Concile de Mâcon en 581. Priscus de Lion y presida, & on y fit 19. Canons. Saint Eusebe gouvernoit alors l'Eglise de Mâcon, & il souscrivit à ce Concile & au II. tenu en 585. par ordre de Gontrand & de Childebert. Le même Priscus y presida, & il fut accompagné de quarante-deux autres Prelats. On y fit vingt Canons pour la discipline Ecclesiastique. Gregoire de Tours parle des Actes de ce Sinode dans le 8. Livre de son Histoire au Chap. 1.7. & 20. Le III. Concile de Mâcon fut assemblé en 624. ou en 627. comme d'autres l'assurent. On y approuva la Regle de saint Colomban, combattuë par Agrestein Moine de Luxüeil. Rodolphe ou Raoul de la Torrete Archevêque de Lion, assembla un Concile Provincial à Macon, le Ieudi aprez la Fête de S. Pierre & saint Paul en 1285. Le Cardinal François de Tournon Archevêque de Lion, cite ce Concile dans des Ordonnances Sinodales qu'il publia pour son Diocese. Estienne de Longui Evêque de Mâcon, fit en 1498. des Status Sinodaux tres-importants ; & Iean de Lingendes qui a gouverne la même Eglise en publia aussi d'autres en 1653. ce que les Curieux pourront voir plus au long dans la derniere edition des Conciles.

MASCULUS, vulgairement MASCOLO (Iean-Baptiste) Iesuite etoit de Naples, où il naquit en 1583. Il avoit, dez son jeune âge, les inclinations si raisonnables, & il s'avançoit si considerablement dans les Lettres, qu'on attendoit de grandes choses de luy. Son pere le destinoit aux charges de la Robe, ausquelles Alfonse Mascolo, frere aîné de Iean-Baptiste s'étoit déja beaucoup avancé. Mais il abandonna genereusement toutes les fausses apparences du Siecle, pour se consacrer à Dieu dans la Compagnie de IESUS. Il en prit l'habit en 1598. quelque resistance que ses parens apportassent a son dessein ; & il fit un merveilleux progrez dans les Sciences & dans la pieté. Ses Ouvrages en seront un témoignage immortel a la posterité. Tout y est digne de la delicatesse de l'esprit & de la bonté du cœur du P. Mascolo. Divers Auteurs parlent de luy avec estime. Il prit part aux malheurs, dont sa patrie fut affligée en 1656. Ie veux dire cette cruelle peste qui desola la Ville de Naples. Le P. Mascolo s'y exposa avec charité, & il mourut de cette maladie, âgé de 73. ans. Nous avons de luy *Lyricorum sive Odarum Lib. XV. De Incendio Vesuviano. Persecutiones Ecclesiæ cruenta. Encomia. Ponderationes Concionales in Opera SS. Augustini, Hieronimi & Ambrosii.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

MASEA, Ville d'Asie en l'Arabie heureuse ; capitale d'un Royaume de ce nom. Peut-être que c'est la même qui a été nommée autrefois Maphi.

MASINISSE ou MASSANISSE, Roy d'un petit païs dans l'Afrique, prit le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Siphax Roy de Numidie l'an 541. de Rome. Trois ou quatre ans aprez Scipion ayant mis en deroute l'armée d'Asdrubal renvoya sans rançon le neveu de Masinisse, & cette courtoisie charma si fort ce Prince, que depuis il fut toûjours ami des Romains. Et en effet, il joignit ses troupes aux leurs, & l'an 551. de Rome, il se trouva à la bataille qu'ils gagnerent contre les armées d'Asdrubal & de Siphax. Il se joignit à Cajus Lelius pour poursuivre ceux qui fuyoient ; & dans cette occasion ils arréterent le même Roy Siphax, & prirent par composition la Ville capitale de son Royaume des Massiles. La Reine Sophonisbe se rendit à Masinisse qui l'épousa ; mais Scipion n'ayant pas approuvé cette alliance, le Prince se defit de sa nouvelle épouse par un brevage qu'il luy envoya. Cependant la paix ayant été concluë entre les Romains & les Carthaginois, il eut diverses terres qui avoient appartenu à ceux-cy. Il mourut âgé de quatre-vingt & dix ans, laissant quarante-quatre enfans, qu'il avoit eus de diverses femmes. On dit qu'étant au lit de la mort, il pria Manlius General de l'armée Romaine, de luy envoyer le jeune Scipion, afin d'avoir la consolation de mourir entre ses bras ; & luy donner l'ordre qu'il vouloit qu'on suivît pour le partage de son Royaume. Consultez Tite-Live, Florus, Polibe, Apian, Orose, &c.

MASIUS (André) Docteur de Louvain, étoit d'un petit Village prez de Bruxelles. Il devint bon Philosophe, excellent Iurisconsulte, & il eut une parfaite connoissance de toutes les Langues sçavantes. Des talens si extraordinaires luy firent tenir rang entre les plus doctes personnages du XVI. Siecle. Il se fit considerer en Italie, en Alemagne, dans le Païs-Bas & ailleurs. Masius fut Conseiller du Duc de Cleves, & il mourut dans son Etat, au mois d'Avril de l'an 1573. Les Ouvrages qui nous restent de luy sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum peculium. Disputatio de Cœna Domini. Explicatio in Historiam Iosua. Commentarium de Paradiso, &c.* Il traduisit ce dernier Traité de Syriaque en Latin. Philipes II. Roy d'Espagne envoya Masius à Anvers pour l'edition des Bibles, & il y travailla avec Arias Montanus & Fabricius. Il ne faut pas confondre cét Auteur avec GILBERT MASIUS, Evêque de Bois-le-Duc. Celuy-cy étoit de Bomel. Il publia en 1612. des Ordonnances Synodales, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sandere, Gazey, &c.

MASO dit FINIGUERRA de Florence, inventa dans le XV. Siecle le secret de graver sur le cuivre. Il travailloit d'Orfevrie en 1460. & il avoit coûtume de faire une empreinte de terre de tout ce qu'il gravoit sur de l'argent pour emailler. Comme il jettoit dans ce moule de terre du souffre fondu, ces dernieres empreintes étant frottées d'huile & de noir de fumée, elles representoient la même chose que ce qui étoit gravé sur de l'argent. Maso trouva ensuite le moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier, en l'humectant & passant un rouleau bien uni sur l'empreinte : ce qui luy reüssit si bien que non seulement ces figures paroissoient imprimées, mais même desseignées avec la plume. Comme en toutes choses, il n'y a que les premieres inventions qui soient difficiles, & comme il est aisé d'y ajoûter, Maso n'eut pas plutôt divulgé qu'un autre Orfevre de la même Ville de Florence, nommé Baccio Baldini fit paroitre

paroître quelque chose de mieux, & d'autres y ajoûterent aussi dans la suite.

MASOVIE, Province de Pologne, que les Latins nomment *Mazovia* & *Masovia*. Elle est entre la grande & petite Pologne, la Lithuanie, la Prusse & la Polesie. Ses Villes sont Varsovie, Plosko, Czersko. Quelques-uns la confondent avec la petite Province dite Polachie, qui luy a été unie, où sont les Villes de Bielsk, d'Augustow, de Tikoczin, de Drogiein, &c. Au reste, la Masovie a eu autrefois ses Princes particuliers nommés Ducs. Elle fut soûmise à la Pologne sous le regne de Casimir le Grand, mais elle ne luy a été parfaitement unie que depuis l'an 1526. Pour être mieux persuadé de ce que je dis, il faut se souvenir que Masos ou Maslaus, Couppier ou Eschanson de Mecislas II. Roy de Pologne usurpa la plus grande partie de la Province de Plosko ou Plosca, durant l'interregne qui suivit la mort de ce Roy en 1034. & la retraite de Casimir en France. Il luy donna le nom de Masovie & il s'y rendit tres-puissant. Casimir l'en chassa pourtant en 1040. & Masos se retira chez les Prussiens qui le crucifierent. Cependant quoyque cet usurpateur eut perdu la vie par un si honteux supplice, cette Province conserva pourtant toûjours le nom de Masovie. Elle a passé en partage dans la Maison des Rois & elle a donné le nom à une Branche qui a eu plusieurs Ducs. Ceux cy avoient des Marechaux, des Chanceliers, divers Officiers & plus de quarante mille Gentilshommes pour les deffendre. Depuis cet Etat divisé en plusieurs parties, dont chacune avoit titre de Duché fut enfin reüni à la Couronne à faute de mâles; & les Rois de Pologne portent le titre de Ducs de Masovie. Casimir II. dit le Iuste, Prince ou Roy de Pologne mourut l'an 1194. & il eut entre autres enfans, d'Helene fille du Prince de Belze CONRAD, Duc de Masovie & de Cujavie. Il épousa Agathe, Russiene de nation, & il mourut en 1247. laissant ZIEMOVIT I. Duc de Masovie, &c. qui fut tué l'an 1262. par Zuarnon, Russien de nation. Le nom de la femme de Ziemovit étoit Gertrude. Il en eut BOLESLAS, Duc de Masovie qui disputa la Couronne à Lescus le Noir, & qui mourut sans enfans, l'an 1294. Et BOLESLAS II. Celuy-cy succeda à son frere, & mourut en 1329. Il épousa en premieres nôces Prislave, Dame Lithuaniene; & en secondes une de Boheme, dont le nom est inconnu. Leurs enfans furent Ziemovit II. qui suit: Troidene, Duc de Varsovie, &c. qui eut de Marie, Duchesse de Russie, Boleslas, Duc de Russie, empoisonné en 1344. & Casimir qui mourut sans enfans en la même année, & fit heritier Casimir III. dit le Grand, Roy de Pologne; Et Wancon ou Wenceslas, Duc de Plosko, qui fit la guerre à Ladislas III. le Loctique, & fut pere de Boleslas, mort sans posterité en 1340. ZIEMOVIT II. Duc en Masovie de Cirhe, Rava, Gostin, &c. fit hommage à Casimir le Grand, l'an 1343. & il eut Ziemovit III. qui suit; & Iean qui épousa Anne, fille de Witold, Grand Duc de Lithuanie, dont il n'eut point d'enfans. ZIEMOVIT III. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Calissie, &c. pretendit au Mariage d'Hedwige, Reine de Pologne. Il épousa Alexandre, fille du Roy Jagellon dit Ladislas IV. & il mourut en 1426. Ses enfans furent ZIEMOVIT IV. mort sans enfans: Ladislas, qui suit: Casimir, Duc de Belze, mort sans enfans: Alexandre, Ecclesiastique: Cimbarca, femme d'Ernest; Archiduc d'Austriche: Euphemie, mariée à Wenceslas, Duc de Teschine: Cecile, femme de Bogeslas de Pomeranie, Duc de Stolpe: Oska ou Agathe, qui prit alliance avec Michel, Duc de Starodub; Et une autre fille, morte en enfance. LADISLAS prenoit le titre de Duc de Massovie, de Prince de Russie, &c. Il eut IANUSSE qui pretendit au Royaume à l'exclusion de Iean-Albert, & mourut sans avoir été marié, l'an 1495. Et CONRAD Duc de Massovie & de tous les biens de son pere, hormis de Plosko qu'il ceda au Roy Iean-Albert. Ce Duc mourut en 1503. laissant STANISLAS & IANUSSE II. qui decederent tous deux l'an 1526. sans avoir été mariés. Ils avoient possedé ensemble la Masovie qui fut aussi reünie a la Couronne, selon les conditions accordées à leurs Ancestres, qu'ils avoient eux mêmes ratifiées. I'ay déja remarqué que ce fut sous le regne de Sigismond I. * Starovolscius, *descr. Polon.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* André Cellari, *Regni Polon. & Lith. descript.* Cromer, *Hist. de Polo.* Ortelius & Cluvier, *Geogr.*

MASSA ou MASSE, Ville d'Italie dans la petite Province de la Lunigiane, qui tire son nom de l'ancienne Ville de Lune. Elle a été erigée en Duché, & elle a un Prince particulier de la Maison de Cibo, qui est aussi Prince de Carrare; & c'est pour cette raison que cette Ville est dite *Massa di Carrera*, pour la distinguer de Massa di Sorrento, que les Latins nomment *Messa Lubrensis*. Elle est en la Terre de Labour, & a titre d'Evêché & de Principauté; mais elle est fort peu considerable. Cherchez Cibo.

MASSA, qui est *Massa Veternensis*, Ville d'Italie dans le Siennois Province de Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située sur une colline, & elle depend du Grand Duc. Onuphre dit que ce fut le lieu de la naissance de Gallus Cesar.

MASSAGETES, peuples de Scithie qui habitoient vers le mont Imaus & le Turquestan; où est presentement la Tartarie deserte vers le païs dit Zagathay ou Usbeck & Mauralnahar. Ptolomée dit qu'il y avoit deux sortes de Massagetes vers la Margiane & dans le païs des Saces peuples de Scytie; mais d'autres les mettent vers le Pont Euxin & la Palus Meotide: ce qui est bien éloigné. Quoyqu'il en soit, ces peuples n'avoient ny Villes, ny Temples. Ils habitoient sous des Tentes, & sacrifioient au Soleil. Ils étoient cruels & barbares, devoroient leurs ennemis & mangeoient leurs parens aprez qu'ils étoient morts. Consultez Strabon, *li.* 11. Ptolomée, Herodote, &c. Claudien parle ainsi d'eux:

Massagetes truces, duro gens aspera bello.

Et ailleurs au 1. Livre contre Rufin:

Et qui compedes in pocula vulnerat audax Massagetes.

MASSALIENS, Heretiques, qui s'éleverent sous le regne de Constance environ l'an 361. & qui furent aussi nommés Euchaïtes, c'est à dire, Prieurs & Spirituels. Ils disoient que la priere seule suffisoit pour toutes les bonnes œuvres, fondant leur sentiment sur les paroles du Fils de Dieu qu'il *faut toûjours prier*. Les Auteurs de cette Secte étoient des Moines de Mesopotamie, qui pour vacquer à leur Oraison laissoient le travail des mains, en quoy consistoit alors la moitié de la discipline Monastique. Ils rejettoient le jûne, & regardoient les Sacremens avec indifference. Ils disoient que la priere seule leur donnoit la force de resister aux tentations, qu'elle chassoit le demon; & arrachoit les pechés que le Baptême n'avoit fait que couper; comme un rasoir qui coupe les cheveux sans ôter la matiere qui les fait croître d'abord. Selon eux chacun avoit deux ames, dont l'une étoit plus que celeste; & un demon qui sortoit par la pituite,

Ils se vantoient d'être Prophetes, de pouvoir voir la Trinité sainte de leurs yeux corporels; & de parvenir à la ressemblance avec Dieu, & qu'alors ils ne pechoient pas même de pensée. Le demon les trompoit par des illusions, & leur faisoit accroire que le saint Esprit descendoit visiblement sur eux, & principalement dans les Ordinations; Car ils avoient des Prêtres & des Evêques. Alors ils se mettoient à danser, disant qu'ils sautoient sur le Diable, d'où on les nomma Enthousiastes, c'est à dire possedés, comme je le marque ailleurs. Ils deffendoient de donner l'aumône qu'à ceux de leur Secte, rompoient les mariages; & persuadoient aux enfans à abandonner leurs peres pour les suivre. Ils portoient de grands cheveux à la façon des femmes; & des robes magnifiques: ce qui étoit bien éloigné de l'habit de penitence propre à la condition Monastique. Ces errans ne sortirent point de la Mesopotamie & de la Sirie, à cause de l'opposition generale qu'ils trouverent par tout, à la folie & à l'impieté de leurs dogmes. Les Auteurs disent que dans le même tems il se trouva en Egypte d'autres Moines, dont les uns ne voulant prier avec personne, osoient sans être Prêtres celebrer les saints mysteres. Les autres s'établissoient eux-mêmes Evêques, en faisoient les fonctions; & baptisoient de leur autorité propre ceux qui laissoient l'Arianisme. Enfin, il y en eut à qui le Diable persuada qu'il ne falloit ny cracher, ny se moucher durant l'Oraison. Tous ces errans furent condamnez. L'Empereur Theodose le Grand publia des Loix contre les Massaliens, qu'on nomma Sacophores, à cause qu'ils se couvroient de sacs. Flavien d'Antioche ayant tiré de la bouche d'un vieillard nommé Adelphe, la verité de leurs sentimens, les condamna dans un Sinode: ce qu'il fit sçavoir aux Armeniens & aux Osrœmens. Amphilochius leur fit aussi la guerre dans la Licaonie. Mais cette Secte ne fut pas entierement éteinte; & quoyque ceux qui la professoient eussent été reçus dans l'Eglise, ils ne laissoient pas de continuer à semer leur erreurs. C'est pour cela que l'an 427. les Evêques assemblerent un Concile, où il fut ordonné, qu'à cause de leurs frequentes rechutes, on ne les recevroit plus à l'Eglise, quelques promesses qu'ils fissent de se repentir. * S. Epiphane, *hær.* 80. S. Augustin, *de hær. c.* 57. Theodoret, *hær. fab. li.* 4. S Iean de Damas, *hær.* 80. Sandere, *hær.* 85. De Castro, Pratéole, Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

MASSARIA (Alexandre) Professeur en Medecine dans l'Vniversité de Padoüe étoit de Vicenze. Il s'acquit beaucoup de reputation par son sçavoir dans le XVI. Siecle, il mourut dans la même Ville de Padoüe en 1598. Nous avons de luy *De peste. Practica Medica. Adversus Saxoniam de abusu medicamentorum vessicantium. De pulsibus. De urinis, Consultationes & responsa Medicinalia, &c.* * Thomasini, *in elog.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MASSEE ou le MASSON, connû sous le nom de CHRISTIANVS MASSÆVS, vivoit dans le XVI. Siecle. Il est Auteur d'une Chronique en vingt Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'en l'an 1540. & de quatre Calendriers Egyptien, Hebreu, Macedonien & Romain, &c. Il étoit natif du petit Village de Varneston en Flandre sur la Riviere de Lis. Il etudia à Gand, & il fut Prêtre de la Congregation des Ieronimites. Iacques de Croy Evêque de Cambray l'attira en cette Ville, dont il prit le nom; & il y mourut âgé de 77. ans, en 1546. * Vossius, *des Math. c.* 41. §. 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MASSERAN, petite Principauté en Piémont. Elle a son Prince de la Maison Ferrari qui releve de l'Eglise, & qui tire un revenu tres-considerable de cette Seigneurie. Le Bourg de *Crevalcore* en depend. Le Masseran est enclavé dans la Seigneurie de Verceil du côté du Milanez.

MASSINI (Philipes) Iurisconsulte & Poëte, étoit de Perouse. Il s'acquit une grande connoissance dans le Droit, & il l'enseigna avec reputation dans la même Ville de Perouse, à Fermo, à Pavie & à Boulogne où il mourut le 19. May de l'an 1618. Il a composé divers Traitez de Droit, des Poësies & d'autres Ouvrages ingenieux. * Iacobilli, *Bibliot. Vmbr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MASSON. Cherchez Papire Masson.

MASSVS, troisiéme Evêque de Paris, successeur de Mallo, écrivit l'Histoire du Martire des saints Denis & Eleuthere; comme Demochares où de Mouchy l'a remarqué. Cet Ouvrage est perdu. L'Abbé Hilduin fait aussi mention de ce Prelat. * Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Demochares, *de Sacrif. Missæ, li.* 2. *c.* 18.

MASTRICHT sur la Mose, Ville du Païs-Bas; que les Latins ont nommé *Obtricum Trajectum ad Mosam*, ou *Trajectum superius*, pour la distinguer d'Vtrecht, dite *Trajectum inferius*, ou *Trajectum ad Rhenum*. Cette Ville est tres-ancienne, tres-belle & tres-forte. Elle a été autrefois Episcopale; car la Ville de Tongres ayant été presque ruinée par les Barbares, saint Servat qui vivoit dans le IV. Siecle, & qui se trouva au Concile de Cologne tenu en 346. transfera le Siege à Mastricht, où il fut jusques dans le VIII. Siecle que saint Hubert le transfera encore à Liege, pour punir ceux de Mastricht qui avoient fait mourir saint Lambert leur Prelat. Cette Ville est dans le Liegois; & un Evêque de Liege la vendit à l'Empereur Charles V. C'est pour cette raison que plusieurs la mettent dans le Brabant, à cause qu'elle a été long-tems soûmise aux Espagnols, qui l'ayant laissé prendre aux Holandois en 1633. la leur laisserent par la paix de Munster. Le Roy la prit en 13. jours, l'an 1673. Depuis les Confederez l'attaquerent en 1676. & ils furent obligez de se retirer aprez un siege de 51. jours. Mastricht a été ensuite cedée aux Holandois par le 8. Article de la paix de Nimegue, en 1678. Il y a deux Eglises Collegiales & diverses Maisons Religieuses. Elle n'est qu'à cinq lieües de Liege. * Iean Chapeauville, *de Episc. Tong. Traject. & Leod.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

MASVRIVS SABINVS, Chevalier Romain & tres-docte Iurisconsulte, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il ecrivit divers Traitez. *De Indigenis. Fastorum Memorabilium Li. XII. &c.* Pomponius Titus le cite dans son Traité de l'origine du Droit. Pline, Athenée, Aule Gelle, Macrobe & divers autres en font tres-souvent mention. C'est de luy que parle le Poëte Perse, *Sat.* 5.

Excepto si quid Masuri rubrica vetavit.

Voyez Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 21. Rutilius, *in Iurisc. vitis, &c.*

MASVRIVS, MASVRIES ou MASVRIER, Iurisconsulte François, qui vivoit l'an 1560. Il a écrit *Practica Forenses*. Covarruvias parle tres-avantageusement de luy, *Pract. Quæst. c.* 17.

MATAIA, Province de l'Amerique Meridionale, vers la Riviere des Amasones; entre l'embouchure de Madera & Tapaïta. Texeira, *Hist. Amer.*

MATALONE ; Duché du Royaume de Naples, que quelques-uns appellent *Magdalonum*, & les autres *Meta Leonis*, Il est en la terre de Labour.

MATAMAN, Royaume d'Afrique, à l'Occident de la mer d'Ethiopie ; entre Angola & les Cafres, vers la Riviere Verte.

MATHAMORE. Cherchez Alfonse Garcias Mathamore.

MATAN, Isle de la mer des Indes, & une des Philippines. Elle a eu autrefois des Rois, qui furent chassez par les Espagnols. Mais depuis peu, ceux du païs s'y sont encore retablis, & en ont fait sortir les étrangers. Il ne faut pas la confondre avec le païs de MATANE en Afrique, à l'Orient de Madagascar. Les François y ont des Colonies depuis quelque tems. Magellan mourut dans l'Isle de Matan.

MATARACI (François) de Perouse, que d'autres nomment MATVRANTI se distingua entre les doctes du XV. Siecle & il composa divers Ouvrages. Il vivoit en 1460. Consultez Tritheme dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques ; l'Histoire de Perouse de Pellini, la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie de Louis Iacobili, &c.

MATERA, sur la riviere de Canapro, Ville du Royaume de Naples en la terre d'Otrante ; avec Archevêché. Elle est peu considerable. Les Latins luy donnent le nom de *Matcola*.

MATERAN ou MATERAW, grande Ville & Royaume d'Asie dans l'Isle de Iava. Cherchez Iava.

MATERNVS, Cherchez Iule Firmicus Maternus, & Curiatius Maternus.

MATERNVS, Evêque de Cologne, commis pour connoitre du different des Donatistes avec l'Evêque de Carthage, a vécu en 314. Cela fait connoitre que ce Prelat n'étoit pas disciple de S. Pierre, ou qu'il y en a eu deux de ce nom.

MATHA. Cherchez S. Iean de Matha.

MATHANIAS, dernier Roy de Iuda. Cherchez Sedecias.

MATHAT, un des Ancêtres du Fils de Dieu, selon la chair. S. Luc luy donne ce nom ; & S. Matthieu l'appelle Mathan, Celuy-cy le fait fils d'Eleazar, & l'autre de Levi ; parce que devant la vie au premier, il avoit été adopté par l'autre. S. Matthieu. *ch.* 1. *v.* 15. S. Luc, *ch.* 3. *v.* 24. Torniel, *A. M.* 3911. *n.* 3. 4037. *n.* 5. & 6.

MATHATIAS, Prêtre de la famille de Ioarib, dite des Machabées ou Assamonéens, dont le nom est tiré de celuy de son ayeul ; voyant avec une douleur extrême, les abominations qui se commettoient à Ierusalem, aprez que cette Ville eut été prise par Antiochus ; il se retira avec cinq de ses fils, en la petite Ville de Modin en la Tribu de Iuda, où il étoit né. Ce fut environ l'an 3887. du Monde. Les partisans d'Antiochus exerçoient leur tirannie à Modin, & contraignoient les Iuifs de sacrifier aux Idoles. Mathatias & ses enfans demeurerent seuls fermes dans le service de Dieu, Vn jour voyant un Israelite qui immoloit aux demons ; emporté d'un saint zele, il le tua, luy & le Commissaire d'Antiochus, qui le forçoit à cette impieté. Aprez cette action il s'enfuit dans les montagnes avec ses enfans, & plusieurs le suivirent. Dieu se voulut servir de luy pour abbatre l'orgueil d'un Prince insolent dans son bonheur, & retablir son culte, qu'il avoit presque aboli. C'est en ce tems que commença la Principauté des Assamonéens, qui dura jusqu'à Herode ; & la souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. Quelques-uns ont crû que Mathatias eut le premier cette dignité ; mais il y a plus d'apparence que ce fut son fils Iudas Machabée. Il mourut un an aprez. * I. & II. des Machabées, Iosephe, *li.* 12. *ant.* & 1. *de bello*, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

MATHESILANI (Matthieu) de Bologne, Iurisconsulte, vivoit dans le XV. Siecle environ l'an 1435. Il a écrit, *De electione veriotis opinionis. De successionibus ab intestato. Lectura super Lib. Cod. VII.* &c. Achillini fait mention de luy, *in Viridar.*

Non taccio il gran Mattaselan Matteo.

Les Ouvrages de ce Iurisconsulte celebre ont été souvent imprimez. Consultez Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Aldosi, &c.

MATHESIVS (Iean) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Roehlic dans la Misnie, & il mourut le 7. Octobre de l'an 1565. âgé de 62. Il a composé quelques Ouvrages de Philosophie, une Chronique & un Traité sous le titre de *Sarepta*, dans lequel il fait mention des metaux dont il est parlé dans la Sainte Ecriture. * Chytræus, *in Saxon*, Melchior Adam, &c.

MATHILDE ; Comtesse de Toscane, est beaucoup celebre par sa pieté & son courage. Elle étoit fille de Boniface Marquis de Toscane, Sr de Ferrare, de Veronne, &c. & de Beatrix, qui selon toutes les apparences devoit la vie à l'Empereur Conrard II. On dit que cette Beatrix veuve de Boniface, fut mariée en secondes noces à Godefroy le Barbu Duc de la Basse Lorraine. Celuy-cy avoit, à ce qu'on pretend, un fils de même nom surnommé le Bossu, qui étoit alors veuf de Haduvige de Namur sœur d'Albert II. Comte de Namur. Il fut fiancé avec la Comtesse Mathilde ; mais son mariage ne se consomma jamais ; & aprez la mort du Duc, Mathilde épousa Guelfe le Ieune Duc de Baviere fils d'Azon Marquis en Italie & neveu d'un autre Azon Marquis de Ferrare, en 1089. On dit que la Comtesse ne consentit à ce mariage que parce que le Pape Vrbain II. le luy conseilla ; & que ce fut à condition qu'elle vivroit en continence avec son époux. Mathilde avoit un merveilleux zele pour tout ce qui regardoit les interêts du saint Siege ; aussi prit-elle tres-courageusement sa defence contre l'Empereur Henri IV. On la vit souvent à la tête d'une armée s'opposer aux desseins de ce Prince, qui s'étant formé une Idole de son Chancellier Guibert, qu'il fit Antipape, entretint long-tems le Schisme & la division dans l'Eglise. Elle donna diverses batailles contre le même Empereur, qui, avec le secours de Godefroy de Buillon, defit une armée de la Comtesse en 1081. & assiegea Rome. Ce Siege ne termina pas la guerre. On la continua encore assez long-tems en 1091. 92. Mathilde y acquit une grande reputation de courage & de prudence. Les ennemis des Pontifes Romains l'ont accusée d'avoir eu des conversations trop familieres avec le Pape Gregoire VII. Mais la vertu de ce Pape étoit si solide, & celle de Mathilde si bien établie, que les Auteurs n'ont pas eu peine d'éluder la fausseté de cette calomnie. Car on est persuadé que c'en étoit une. La Comtesse fit une donation solemnelle de ses biens au saint Siege ; & elle mourut le 24. Iuillet de l'an 1115. âgée de 76. Donnizon Prêtre écrivit sa vie en vers Heroïques, comme je le dis ailleurs. Consultez Lambert, l'Abbé d'Vsperg, &c. rapportez par Baronius, *in Annal.*

MATHILDE ou MAHAVD, étoit fille de Baudoüin V. dit de l'Isle, Comte de Flandre, & d'Alix de France. Elle épousa Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie & Roy d'Angleterre. Divers Auteurs parlent de cette Princesse. Elle mourut le Ieudi 2. de Novembre de l'an 1083.

MATHILDE ou MAHAUT, Reine d'Angleterre, etoit fille de Henri I. du nom, Duc de Normandie & Roy d'Angleterre & de Mahaut d'Ecosse. Elle épousa en 1109. ou 10. ou selon d'autres, en 1114. L'Empereur Henri V. dit le Ieune qui mourut en 1125. Mathilde prit une 2. alliance avec Geofroy V. du nom, Comte d'Anjou, dit Plantegenest qui fut Roy d'Angleterre. Elle en eut Henri II. La Chronique de Caën met sa mort en 1167. Ie fais mention des autres Princesses de ce nom en parlant de leurs maris; & entre celles là on peut considerer Mathilde, mere de l'Empereur Othon le Grand, que sa sainteté a fait mettre dans le Martirologe, &c.

MATHUSALEM, fils d'Henoc, nâquit l'an 688. du Monde, son pere en étant âgé de 65. L'an 875. il eut Lamech pere de Noë; & l'an 1656. du Monde, il finit ses jours âgé de 969. années, la même qu'arriva le deluge. * Genese, 5. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. A. M.* 688. 1656. *&c.*

De MATIGNON (Iacques) Comte de Thorigny, &c. Marechal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guienne, étoit fils de Iacques de Matignon & d'Anne de Silly. Il nâquit à Lonré, le 16. Septembre de l'an 1526. & il fut élevé enfant d'honneur auprez du Dauphin qui fut depuis le Roy Henri II. Dez son jeune âge, il donna des preuves singulieres de prudence & de valeur en divers combats, & aux sieges de Montmedy, D'amvilliers, &c. aprez avoir accompagné le Roy en son voyage d'Alemagne. Ce Prince extrêmement satisfait de la conduite de Matignon, luy donna pour son premier employ une Compagnie de cent Chevaux Legers, avec lesquels il servit à la defense de Mets, sous le Duc de Guise, & il y aequit une grande reputation. Il eut aussi ordre de se jetter dans Hesdin assiegée par le Duc de Savoye en 1553. & depuis en 1557. il se distingua à la bataille de S. Quentin & il y fut fait prisonnier. Deux ans aprez la Reine Catherine de Medicis, qui avoit une éstime particuliere pour Matignon qu'elle consultoit dans les affaires importantes, luy fit donner la Lieutenance generale en la basse Normandie. Il y servit avec un tres-grand succez durant les guerres civiles contre les Huguenots, il commanda en 1562. un corps considerable d'Infanterie & de Cavalerie dans l'armée Royale, où il fut fait Maréchal de Camp & il servit avec reputation à la prise de Blois, de Tours & de Poitiers. Ensuite on le renvoya dans sa Province, où il defit deux cens Anglois, il y sauva le Château de Felaize & il contribua à la prise de Roüen. Depuis en 1567. il rendit un grand service à l'Etat à la bataille de S. Denis; car on dit que ce fut luy qui empêcha d'Andelot de passer la Seine & de joindre, avant le combat, l'armée du Prince de Condé. Il se signala dans la suite de cette guerre fatale, & particulierement aux combats de Iarnac, de la Roche-Abeille, de Montcontour, &c. en 1569. Trois ans aprez il empêcha le massacre des Huguenots à Alençon, & à S. Lo, il pacifia la basse Normandie où il commanda l'armée en 1574. & il y prit le Comte de Montgomery dans Domfront, aprez y avoir soumis diverses autres places; ce qu'il continua encore en 1575. Le Roy Henri III. voulant recompenser ses services, le fit Maréchal de France en 1578. & puis Chevalier de ses Ordres. On luy donna en 1581. le commandement de l'armée en Picardie, où il prit la Fere & reduisit la Province dans l'obeïssance qu'elle devoit au Roy. Aprez cela il eut la Lieutenance Generale de Guienne sous le Roy de Navarre, & il ne fut pas plutôt arrivé à Bourdeaux qu'il chassa du Château de Trompette Vaillac qui le conservoit pour la Ligue, & il retint cette Ville importante dans le service du Roy: ce qu'il continua de faire dans la suite avec beaucoup de prudence & de fermeté. Cependant il secourut bien à propos Broüage en 1585. & il y defit les Huguenots sur lesquels il prit diverses places en 1586. & 87. Ce fut en cette même année que le Duc de Ioyeuse perdit la bataille de Coutras: l'empressement qu'il eut de combattre sans vouloir attendre le Maréchal de Matignon, contribua beaucoup à sa defaite. L'année d'aprez le même Marechal defit les troupes du Roy de Navarre à Nerac, le 30. du mois d'Octobre & il emporta toutes les places que les Huguenots avoient dans le Quercy. Dans la suite, il retint Bourdeaux dans l'obeïssance que ceux de la Ligue avoient engagée dans leur parti, & il fut pourveu en 1589. du Gouvernement de Guienne. Aprez la mort du Roy Henri III. il écrivit fortement au Roy Henri le Grand touchant les delais de sa conversion, il luy conserva le Parlement de Bourdeaux où il fit recevoir les sceaux de ce Prince; & aprez la prise de diverses places, il defit l'armée navale des Espagnols & assiegea Blaye, sans la pouvoir prendre. Ce fut en 1593. L'année d'aprez il representa le Connetable au Sacre du Roy, & à la reddition de Paris, il entra dans cette Ville à la tête des Suisses. Il continua à rendre des services importans jusqu'en 1597. qu'étant allé à l'Esparre qui luy appartenoit, il y mourut le 27. Iuillet, en la 72. année de son age. Son corps fut porté à Thorigny en Normandie où l'on voit son tombeau de marbre. Divers Auteurs parlent du Maréchal de Matignon. Consultez l'Histoire de sa vie écrite par le Sr de Caillere.

La Maison de MATIGNON en Normandie est originaire de Bretagne, où elle avoit le nom de Gouyon. Un de cette Maison nommé Iean, épousa Marguerite de Mauny, Dame de Thorigny en Normandie; & il prit le nom de Matignon qui etoit ancien dans sa famille. Ce Iean laissa Bertrand qui de Ieanne du Periet-Guinem sa femme, eut GUY DE MATIGNON. Celuy-cy épousa Perrine de Lucourt & il mourut en 1498. Leurs enfans furent Ioachim, S[r] de Matignon, Lieutenant du Roy en Normandie l'an 1546. mort sans posterité de Françoise de Daillon-du-Lude: Iacques qui suit; Et Ieanne femme de François l'Espervier, S[r] de la Bouvardiere, IACQUES DE MATIGNON I. du nom servit avec reputation & mourut à la guerre de Piémont l'an 1542. Il eut d'Anne de Silly sa femme IACQUES DE MATIGNON II. du nom, Maréchal de France, dont j'ay parlé. Celuy-cy épousa en 1559. Françoise de Daillon, fille aînée de Iean, Comte du Lude & d'Anne de Batarnay; & il en eut ODET DE MATIGNON, Comte de Thorigny, Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, qui servit aux combats d'Arques, d'Ivry, aux sieges de Roüen, de Lisieux, d'Alançon, de Laon, de Dijon, &c. & mourut l'an 1595. sans laisser posterité de Loüise, Comtesse de Maure: Charles, qui suit: Anne, femme de René Carbonnel, Marquis de Canisy; Et Gilonne, mariée à Pierre d'Harcourt, Marquis de Beuvron. CHARLES DE MATIGNON, Comte de Thorigny, Chevalier des Ordres du Roy, & Lieutenant General en basse Normandie, nâquit en 1564. il épousa en 1596. Eleonor d'Orleans, fille puisnée de Leonor, Duc de Longueville, & il mourut le 9. Iuin 1648. Leurs enfans furent Henri, mort à l'âge de 12. ans: Iacques Comte de Thorigny, épousa en 1619. Henriette de la Guiche, depuis Duchesse d'Angoulesme, & il fut tué en duël par le Comte de Bouteville, le 25. Mars 1626. Leonor de Matignon né en 1604. Abbé de Lessay & de Thorigny en 1618.

nommé

nommé à l'Evêché de Constance en 1622. à celuy de Lizieux en 1646. & fait Commandeur des Ordres du Roy en 1662. François, qui suit: François, Religieuse; Et Catherine Gilonne de Matignon, femme de François de Silly, Duc de la Rocheguyon, morte à Paris l'an 1662. FRANÇOIS DE MATIGNON. Comte de Thorigny & de Gassey; Marquis de Lonré, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General en la Basse Normandie, naquit en 1607. Il fut blessé aux approches de Gavy en Italie l'an 1625. il servit au Siege de la Rochelle, en Savoye & ailleurs. Il epousa en 1632. Anne de Malon, fille du President de Bercy, dont il a eu Henri qui suit: Leonor, Abbé de Gassey & Aumônier du Roy, & aujourd'huy, Evêque de Lizieux: Charles, Comte de Gassey, Colonel d'un Regiment: Iacques, Evêque de Condom en 1671. Vn autre Iacques, Chevalier de Matignon: Charles-Auguste, Chevalier de Thorigny: Eleonor, Religieuse: Marie-Charlotte, Abbesse de Cordillon, prez de Caën: Charlotte, Abbesse de saint Desir de Lizieux, Henriette, Religieuse: Marie-Françoise, mariée, en 1668. à Robert-Iean-Antoine de Franquetot, Comte de Coigny; Et Anne, femme du Marquis de Nevet. HENRI DE MATIGNON, Comte de Thorigny, Mestre de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, & Lieutenant General de la Basse Normandie, naquit en 1633. Il a signalé son courage en diverses occasions, à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. aux sieges de Montmedy, de Gravelines, de Dunkerque, &c. Il épousa en 1648. Françoise le Tellier, fille unique & heritiere de François S[r] de la Luthumiere, dont il a eu entre autres enfans Iean-Loüis, mort jeune: François, Marquis de Lonré, &c.

MATRONIANVS. Cherchez Latronianus.

MATTHEACCI (Angelo) Professeur en Droit dans l'Vniversité de Padoüe étoit de Marostica. Il devint bon Philosophe, sçavant Mathematicien & tres-habile Iurisconsulte. Le Pape Sixte V. & l'Empereur Rodolphe eurent de l'estime pour luy: ils le consulterent souvent & le comblerent de biens & d'honneurs. Mattheacci n'en étoit pas indigne. Il mourut âgé de 64. ans en 1600. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine à Padoue. Nous avons de luy; *De via & ratione artificiosa universi Iuris. De Fideicommissis, &c.* * Tomasini, *in elog.*

MATSIS. Cherchez Quintin Matsis ou Mesius.

S. MATTHIAS, Apôtre, fut élû pour être mis à la place de Iudas, l'an 33. de salut & le sort tomba sur luy, dit l'Ecriture; c'est à dire, quelque signe remarquable de l'élection divine. Il prêcha dans la Iudée & dans une partie de l'Ethiopie, & fut couronné comme les autres pour la Confession du nom de IESVS-CHRIST. Les Latins en celebrent la memoire le 24. Fevrier, & les Grecs le 9. Août. Il se publia sous son nom, un Evangile dont Origene, Clement Alexandrin & Eusebe reconnurent la fausseté; & depuis le Pape Gelase le mit entre les écrits supposez & condamnez par l'Eglise; aussi bien qu'un livre de Traditions qu'on luy attribuoit aussi, & dont Marcion avoit puisé son heresie. * Actes des Apôtres, *ch. 1. v. 23.* Origene, *Hom. 1. in Luc.* Clement Alexandrin, *l. 7. Strom.* Eusebe, *li. 3. Hist.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li. 2.* Baronius, *A. C. 44.*

MATTHIAS, grand Sacrificateur des Iuifs, vivoit en 730. de Rome. Dans le tems qu'il exerçoit cette dignité, un autre MATTHIAS, fils de Margalothe & Iudas fils de Sariphée, tres-eloquens & sçavans dans l'intelligence des loix des Iuifs, arracherent un aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Ce qui fâcha si fort ce Prince, qu'il ôta la grande Sacrificature à Matthias, qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à Ioazar son beau-frere. Herode fit brûler tout vif l'autre Matthias & tous ceux qui avoient été pris avec luy. * Iosephe, *li. 17. ant. c. 8.*

MATTHIAS, Evêque de Ierusalem, dans le II. Siecle. Il siegea aprez Iean, & il eut Benjamin pour son successeur. Consultez Eusebe, & Onuphre *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MATTHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II. & frere de Rodolphe II. Aprez la mort de ce dernier, il fut élu Empereur le 13. Iuin 1612. étant deja Archiduc d'Austriche, Roy de Hongrie & de Boheme. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soûtenir la guerre contre les Turcs, qui dura jusqu'en 1615. qu'il fit avec eux, la paix pour vingt ans. Depuis ce tems se voyant sans enfans, il fit couronner Roy de Boheme & puis de Hongrie, son cousin Ferdinand Archiduc de Grats qu'il adopta. Il mourut a Vienne, le 20. Mars 1619. âgé de 62. ans. Ce Prince avoit epousé en 1611. Anne-Catherine, fille de Ferdinand Archiduc d'Austriche.

MATTHIAS D'AIX, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Aix la Chapelle, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut Professeur a Cologne & composa contre Luther & contre Bucer. MATTHIAS BOSSEME, Docteur & Professeur en Theologie, de grande doctrine & de grande vertu, vivoit dans le même Siecle, & a laissé divers Traitez. * Valere André, *in Bibl. Belg.*

MATTHIAS CORVIN, Roy de Hongrie & de Boheme, étoit fils de Iean Hunniade. Le merite de ses hauts faits d'armes luy acquit le nom de Grand. Les envieux de la grandeur de son pere le tenoient en prison en Boheme, & ayant fait mourir son frere Ladislas, sous pretexte qu'il avoit tué en duel le Comte de Cilie; avoient resolu de se defaire de luy. Il étoit alors âgé de quinze ans, selon quelques Auteurs, & de dix-huit au sentiment des autres. Cependant le Roy Ladislas étant mort en 1457. Matthias Corvin fut mis en liberté, & élû Roy de Hongrie le 24. Ianvier 1458. & dans le même tems George Podebrache se fit élire Roy de Boheme par les Hussites. Quelques grands Seigneurs Hongrois s'opposerent à l'election de Matthias, & solliciterent l'Empereur Frederic IV. de se faire couronner. D'autres offrirent aussi la couronne au Polonois: ce qui causa entre ces Princes de grands desordres. Le Turc s'en servit tres-avantageusement, ayant pris la Bosnie & une partie de la Servie. Mais Matthias reprit ce qui avoit été perdu, & remit la Transilvanie & la Valachie dans leur devoir. Cependant il fut couronné en 1464. Aprez cela il fit la guerre contre les Heretiques de Boheme; & son bonheur fut si grand que les ayant vaincus, il fut declaré a Olmutz Roy de Boheme & Marquis de Moravie; & à Breslau Duc de Silesie. Ce fut l'an 1469. Aprez cela ayant pris le fils de George chef des Hussites, il s'en retourna en Hongrie. La guerre qu'il avoit eu contre les Moldaves ne luy avoit pas été si avantageuse: aussi il y avoit perdu ses troupes, & il y avoit reçu trois blessures. Ses armes furent plus heureuses contre le Turc, ses Capitaines ayant défait soixante mille de ces infideles, & luy-même ayant repris Iaitza & remis la Bosnie sous les loix de son obeïssance. Il fut neanmoins contraint de faire une treve avec Mahomet II. & ce Prince étant mort en 1481. Matthias se prepara à recommencer la guerre contre Bajazet II. qui luy avoit succedé. Diverses injures qu'il reçut de l'Empereur Frederic luy firent changer de dessein, & l'obligerent d'en venir à une guerre ouverte contre luy. Cette guerre luy fut si favorable qu'ayant assujeti une partie de l'Austriche, il prit enfin Vienne

& Neustadt, qui en sont les principaux boulevards. Il porta aussi la guerre contre la Boheme, & le rendit redoutable à tous ses ennemis. Il s'accorda pourtant avec Ladislas fils de Casimir Roy de Pologne, qui avoit été élu Roy de Boheme aprez George Podebrache, mort dans son heresie. Matthias se preparoit à la guerre contre les Turcs, quand il fut emporté d'une apoplexie à Vienne, un Mardi 6. Avril de l'an 1490. Ce merveilleux Heros n'ignoroit rien de ce qu'un grand Prince doit sçavoir; & son regne fut glorieux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les Langues de l'Europe, si on en excepte la Grecque & la Turque; & qu'étant extrêmement enjoué il prenoit grand plaisir de faire des contes à rire & de se divertir. Il aimoit les Sçavans & les beaux arts: & il employoit les plus excellens Peintres d'Italie à travailler pour luy; & attiroit à sa Cour tous les Hommes doctes de l'Europe. Il avoit à Bude une admirable Bibliotheque, qu'il enrichit des Ouvrages les plus Curieux & de Manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe Royale, & mis dans le tombeau des Rois de Hongrie, Antoine Thebauld luy fit cette Epitafe, qui est rapportée par Paul Iove, *in elog.*

Corvini brevis hæc urna est, quem magna fatentur
Facta fuisse deum, fata fuisse hominem.

* Bonfinius, *Hist. d'Hongr.* Turofius, *in reb. Hung.* Pierre de Reva, *Monarc. Hung.* Nicolas Isthuanf, Cromer, Crantz, &c.

MATTHIAS FLACCUS ILLIRICUS, Heretique, publioit quelques erreurs dans le XVI. Siecle. Son veritable nom étoit Matthias Trancowitz, dit Flaccus ou Flacius, & parce qu'il étoit natif d'Albone en Illirie, il a encore eu le surnom d'Illiricus. Il náquit en 1520. & il étudia à Venise où il fit de grands progrez dans les Sciences. Depuis il vint en Alemagne où il suivit les erreurs de Luther, & se joignant à Nicolas Gallus, à Amsdorfius, & à quelques autres du même parti, ils s'opposerent à Melanchton & aux autres qui avoient changé quelque chose en la Confession d'Ausbourg. C'est ce qui les fit nommer Mols-Lutheriens, & Matthias & les siens eurent le nom de Rigides-Lutheriens. Cependant Flaccus composa divers Ouvrages pour soutenir son parti. Il avoit beaucoup de sçavoir & il s'y fit estimer. Aprez cela il s'établit à Magdebourg, & s'étant uni à Iean Vuigand de Mansfeldt, à Matthieu Iuge; à Basile Faber, & à divers autres, ils entreprirent cette Histoire pretenduë de l'Eglise, connuë sous le nom de Centuries de Magdebourg, que nous avons en treize Volumes. Ce fut pour refuter cet Ouvrage, que le docte Cardinal Baronius composa avec plus de fidelité ses Annales de l'Eglise. Matthias Flaccus & ses compagnons commencerent par donner au public la IV. Centurie, qu'ils dedierent à Elizabeth Reine d'Angleterre. Les Alemans disoient que cette piece étoit un livre d'or; non pas pour vanter sa matiere & sa forme; mais pour dire que les Centuriateurs en avoient bien tiré de l'argent, sous pretexte de l'impression. Mais Flaccus ne se contenta pas de soutenir les erreurs de Luther, il en inventa de nouvelles. On l'accusa de publier celles des Ariens & des Manicheens. Aussi il fut condamné par ceux de son parti, & Schlusselburge Protestant le met dans le Catalogue des Heretiques, qu'il publia. Ses disciples eurent le nom d'Illiriciens & de Flacciens, comme je le remarque ailleurs. Matthias Flaccus mourut à Strasbourg l'11. Mars de l'an 1575. âgé de 55. * De Thou, *Hist. li.* 45. Sleidan, *in Annal* Prateole, *V. Illir.* Florimond de Remond, *li.* 2. *de orig. hær. c.* 16. Bellarmin, *li.* 2. *de peccato Orig.* Sponde, *A.C.* 1548. *n.* 8. 1560. *n.* 31. & 32. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, &c.

MATTHIAS HOVIUS, Archevêque de Malines, étoit natif de la même Ville, & il fut estimé un des plus habiles Predicateurs de son tems. Il se fit licentier en Theologie, ensuite il eut une Cure à Malines, aprez l'Archidiaconé. Il fut fait Grand Vicaire dans le tems que le Siege vaquoit; & enfin on le nomma Archevêque en 1595. Comme sa doctrine étoit solide & son zele tres-agissant, il se servit adroitement de l'un & de l'autre pour le bien & l'avantage des ames qui étoient soumises à sa conduite. Il celebra en 1607. un Concile Provincial, qu'il publia dans la suite; & il prononça dans cette occasion une merveilleuse Harangue de la necessité d'ôter les abus dans l'Eglise & dans le Clergé. Son merite le fit choisir pour être Conseiller d'Etat dans le Païs-Bas. Iuste Lipse luy dedia un de ses Ouvrages. Il mourut en 1620. âgé de 78. ans, ayant tenu sa Prelature vingt-cinq. * Gramai, *de urbe Machalin.* Valere Andre, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas*, Ste Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

MATTHIAS MICHOU ou DE MICHOVIA, Docteur ez Arts & en Medecine, Chanoine de Cracovie, florissoit au commencement du XVI. Siecle. Il composa une Chronique de Pologne, qu'il dedia au Roy Sigismond. Il laissa aussi deux livres, un de la Sarmatie Europeene & l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cette piece fut imprimée à Paris en 1532. avec quelques autres du nouveau Monde. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

S. MATTHIEU, de publicain devint Apôtre, & quittant sa banque il suivit le Fils de Dieu, qui le vouloit employer pour le commerce des ames. Il écrivit son Evangile de Ierusalem, selon le sentiment de S. Ierôme, soit qu'il en eut reçu ordre des Apôtres comme dit S. Epiphane, soit qu'il le fist pour l'instruction des Iuifs qui croyoient en IESUS-CHRIST, comme l'assurent les autres. C'est pour cette raison qu'il le mit en Hebreu, ou plutôt en Siriaque, selon le témoignage de S. Irenée, de S. Athanase, & de S. Augustin, d'Eusebe & de plusieurs autres saints Docteurs. S. Ierôme qui declare la même chose, en divers endroits, ajoute encore aprez Eusebe que Panthenus étant allé prêcher la Foy dans les Indes, y trouva un Evangile de S. Matthieu écrit en Hebreu, qu'il rapporta à Alexandrie; & qui avoit été conservé jusques à son tems, dans la Bibliotheque de Cesarée. Cet original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Grecque nous en est demeurée, dont on ne sçait point qui est l'Auteur, quoique quelques Peres l'attribuent à l'Apôtre S. Iacques ou à S. Iean. Quoiqu'il en soit S. Matthieu décrit particulierement les actions de l'humanité sainte du Fils de Dieu; aussi entre les quatre Evangelistes il est representé sous la figure d'un homme. Cet Evangile fut si estimé dez le tems de sa publication, que saint Barnabé en portoit un exemplaire dans tous ses voyages, & on le luy trouva sur l'estomach, en la translation de son Corps, du tems de l'Empereur Zenon. Les Nazaréens le conserverent fort long-tems sans y rien alterer, & saint Ierôme en tira d'eux un exemplaire pour le transcrire, afin de le traduire en Latin. Mais dans la suite des tems ils le corrompirent, comme avoient fait les Ebionites, les Cerinthiens & les Carpocratiens qui prirent sujet de la genealogie humaine, qui y est decrite, de nier la Divinité de IESUS-CHRIST. Au reste, on n'est pas bien certain en quelle année l'Evangile de saint Matthieu a été écrit. On croit neanmoins que ç'a été vers l'an 39. ou 40. de l'Ere commune, six ou sept ans aprez la mort de IESUS-CHRIST. Saint Matthieu prêcha en Etiopie. On

dit que pour avoir persuadé à Iphigenie fille du Roy d'observer la Chasteté, le Prince qui la vouloit épouser, le fit tuer à l'Autel. Clement Alexandrin dit, qu'il ne mangeoit point de chair; mais qu'il ne vivoit que de legumes. * S. Irenée, *li. 3. c. 1.* S. Jerôme, *cap. 3. Cat. praef. in Evang. Matth. &c.* Eusebe, *li. 3. c. 18. 24 &c.* S. Epiphane, *har. 29.* S. Athanase, *in Synopsi* Origene, *li. 3. in Genes.* S. Augustin, Clement Alexandrin, &c. Baronius, *in Annal. & Martir. ad 21. Sept.* Bellarmin, les Interpretes, &c.

MATTHIEU I. de ce nom, Duc de Lorraine, fils de Simon I. & d'Adelaïde sœur de l'Empereur Lothaire, succeda à son pere. Il fonda l'Abbaye de Clairlieu pour les Religieux de Citeaux, avec sa femme Berthe de Suabe sœur de l'Empereur Frederic Barberousse, de laquelle il eut quatre fils, Simon II. Frederic qui continua la posterité, Thierri ou Theodoric Elu de Metz; & Matthieu Comte de Toul; Et deux filles, Judith qui épousa Estienne II. Comte de Bourgogne, & Alix premiere femme de Hugues III. Duc de Bourgogne. Matthieu mourut environ l'an 1207. * S[te] Marthe & Vignier, *orig. de la Maison de Lorraine*, Champier, *Chron. Austr. & Geneal. Duc.* Edmond de Boullay, *Geneal. des Princ. de Lorraine, &c.*

MATTHIEU II. Duc de Lorraine, étoit second fils de Frederic de Lorraine qui avoit succedé au Duché par la mort de son oncle Simond II. fils de Matthieu. I. Celuy dont je parle continua la posterité de Frederic aprez la mort de Thibaud I. qui se trouva à la bataille de Bouvines & mourut en 1214. sans laisser des enfans. Matthieu épousa par Traite passé au mois de Septembre 1225. Catherine de Limbourg, fille de Walerant II. Duc de Limbourg, & d'Ermensinde ou Ermenson de Namur, Comtesse de Luxembourg sa seconde femme; & il en eut Frederic II. qui luy succeda: Lore mariée en premieres nôces à Jean de Dampierre Sire de S. Dizier; & ensuite à Guillaume II. de Vergi, Sieur de Mirebeau Seneschal de Bourgogne. Et Elizabeth femme de Guillaume Comte de Vienne; & puis de Jean de Châlon Sieur de Rochefort. * S[te] Marthe, *Geneal.* Rozieres, *Stem. Duc. Lothar. &c.*

MATTHIEU I. de ce nom, dit le Grand, de la Famille de Visconti, Seigneur de Milan, fut créé Vicaire General de la Lombardie par l'Empereur, l'an 1294. Il se rendit maître de cet Etat & de divers autres, & se fit des affaires tres-fâcheuses avec les Empereurs & les Papes. Et en effet Jean XXII. l'accusa en 1318. de divers crimes d'heresie, de ne croire point la Resurrection des corps, d'être ennemi de l'Eglise, &c. Il mourut en 1322. Corio, Villani, Bzovius, Rainaldi, Sponde, &c. parlent de luy & de MATTHIEU II. qui se rendit méprisable par ses crimes & par ses abominations. Il avoit deux freres ses cadets, qui ne pouvant plus souffrir sa conduite le tuerent en 1355. * Villani, *li. 3. c. 18.* Corio, *P. 3.* Cherchez Visconti.

MATTHIEU, Patriarche de Constantinople dans le XVI. Siecle. Il succeda à Macaire, & ayant été déposé par la faction de ceux qui avoient plus d'argent & plus d'avis que luy à la porte du grand Seigneur, il eut Gabriel, Theophane & Melece pour successeurs. Ensuite Matthieu fut rétabli, & fut encore déposé par Neophite, mais son parti ayant été le plus fort il fut remis sur ce Siege. * Genebrard & Gautier, *in Chron.*

MATTHIEU (Pierre) Historiographe de France étoit né sur les frontieres de la Franche Comté de Bourgogne, dans une famille du bas peuple. Il s'éleva par son esprit & par son sçavoir, il fit du progrez dans les belles Lettres, & il s'attacha particulierement à l'Histoire. On dit qu'il voulut écrire celle d'Alexandre, Prince de Parme, qu'il alla saluer dans le Païs-Bas; mais que ses envieux luy firent des affaires si fâcheuses qu'il fut obligé de se retirer. Il revint en France, il y fit l'Histoire des choses memorables arrivées durant sept années de paix sous le regne de Henri le Grand, & il y ajouta les affaires estrangeres. Cet Ouvrage parut d'un stile plus relevé que les autres de son Siecle. Le President Jeannin le fit valoir à la Cour, & il parla si avantageusement de l'Auteur au Roy, qu'il le voulût attirer par ses bienfaits. On voit par la premiere édition de ce Livre que Pierre Matthieu ne prenoit que la qualité d'Avocat au Presidial de Lion. Il y a apparence qu'il eût borné là sa fortune, s'il n'eût été reçu selon son merite. Le Roy luy donna la Charge d'Historiographe de France vacante par la mort de Du Haillan. Depuis, Matthieu continua ses travaux par obligation, & il pretendit faire une Histoire complette du Roy Henri le Grand. Mais pour mieux faire connoître la source des guerres civiles de France, il commença par l'Histoire des Rois François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. qu'il n'écrivit pourtant que comme une introduction à celle de Henri IV. Sa maniere d'écrire est assez singuliere. Car ayant voulu rendre son stile fleury & élegant, il a rempli son discours de metaphores affectées, de citations & d'exemples, tirez des anciens Historiens & des Poëtes. En cela Matthieu a montré son sçavoir, mais il n'instruit pas mieux le Lecteur des choses qu'il a dessein d'apprendre. A cela prez, il n'a pas mal reüssi. Dupleix luy donne une éloge à sa façon, c'est à dire plus rempli de blâme que de loüange. Pierre Matthieu eut la même Charge d'Historiographe de France sous le regne de Loüis le Juste. Il suivit ce Monarque durant la guerre contre les Huguenots, & il tomba malade devant Montauban. Il se fit porter à Tolose & il y mourut sur la fin de l'an 1621. âgé de 57. Il laissa un fils nommé Jean Baptiste Matthieu. Celuy-cy publia une Histoire du Roy Loüis XIII. jusqu'en la même année 1621. Il y a apparence qu'il l'avoit dressée sur les Memoires de son pere. Il promettoit la continuation; mais comme on luy refusa la Charge d'Historiographe, il s'attacha à des emplois qui luy convinrent mieux que celuy d'écrire l'Histoire. * Imperialis, *in Mus. Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Dupleix, *Hist.* Gramond, *li. 10. Hist.* Gabriel Naudé, *in Bibliogr. polit.* Sorel, *Bibl. Franc. &c.*

MATTHIEU dit DE AFFLICTO, Jurisconsulte & Conseiller de Naples, a écrit divers Traitez de Droit, comme *Consilia Juridica* imprimez l'an 1573. à Francfort. * Gesner, *in Bibl.*

MATTHIEU BANDINELLI, Italien Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit environ l'an 1500. Il traduisit l'Histoire d'Egesipe, mit en abregé les vies des Hommes illustres de Plutarque, &c. * Leandre Alberti, *li. 4. vir. illust. O. P.*

MATTHIEU DE BASCI, Fondateur des Capucins, étoit né dans le Duché de Spolete & Religieux des Freres Mineurs Observantins au Convent de Montefalconi. Il assura que Dieu l'avoit averti par une vision d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il luy avoit montré la vraye maniere de l'habit de saint François. Il se retira en 1525. dans une solitude, où sa troupe étant merveilleusement accruë, le Pape Clement VII. en 1528. approuva cette Congregation sous le nom des Freres Mineurs Capucins. Matthieu de Basci

mourut à Venise, en 1552.* Marc de Lisbone, *Hist. Seraphica*, Maurcole, *Mare Oceanum Relig.* Boverius, *in Annal. Capucinorum*, Sponde, *in Annal. A.C.* 1525. *n.* 27. *&c.* Cherchez Capucins.

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de Jean Empereur d'Orient, fut associé à l'Empire en 1354. & couronné par Philothée Patriarche. Mais Jean Paleologue luy disputa cet avantage, & Matthieu suivant la fortune de son pere quitta les ornemens Imperiaux & se retira dans un Monastere du Mont Athos. C'est là où Jean composa ces admirables Ouvrages qui nous restent de luy. Matthieu ne fut pas aussi oisif, il travailla à des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que nous avons de l'impression de Rome. On luy attribuë aussi d'autres Commentaires sur la Sagesse de Salomon, *Præcepta salutaria*, *&c.* Cherchez Jean V. Empereur.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, Prêtre, chassé par les Heretiques de Prague, enseigna quelque tems à Paris. Il a écrit, *De Prædestinatione. De celebratione Missæ*, *&c.* Il vivoit en 1370.

MATTHIEU D'EVREUX, Normand, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit en 1390. & il a écrit sur le Pentateuque, sur Esdras, &c. Antoine de Sienne & Leandre Alberti, *de vir. illust. O. P.*

MATTHIEU ou MAHIEUX DE GAND, ancien Poëte François, vivoit en 1260. & écrivit diverses pieces de Poësie. * Fauchet, *des Poët. Franc.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

MATTHIEU GRIBAUD, Heretique, Jurisconsulte de Tubinge, publioit dans le XVI. Siecle vers l'an 1561. ses erreurs contre la Trinité. Il disoit qu'il n'y avoit point de personne en Dieu, que la Trinité étoit une imposture, que l'Eglise avoit invoqué Dieu par CHRIST, sans que le Verbe fût fils de Dieu; & soutenoit tous ces blasphemes avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son tems. Il faisoit profession du Calvinisme, & son esprit chagrin & melancholique luy avoit appris ces dogmes detestables qui le firent mettre au nombre de ceux qu'on appella Deistes, Trideistes ou Trinitariens. * Sponde, *in Annal. A.C.* 1561. *n.* 33. *&* 35.

MATTHIEU DEL NASARO, Graveur en Pierres étoit de Verone. il vint vers l'an 1520. en France où le Roy François I. le retint à son service, & il l'employa à faire quelques desseins pour des draps d'or & de soye & pour des tapisseries qu'on travailloit pour luy en Flandres. Matthieu del Nasaro y fit même un voyage pour en prendre la conduite, & ensuite il porta en Italie l'argent qu'il avoit gagné en France. Ce fut presque en ce même tems que le Roy fut pris à la bataille de Pavie en 1525. A son retour dans ses Etats, il y fit revenir Matthieu del Nasaro, & il le fit Maître de la monnoye. Un employ si considerable luy donna la pensée de se marier en France, ce qu'il fit, & il y vécut jusques un peu aprez la mort du Roy François I. qui arriva le 31. Mars de l'an 1546.

MATTHIEU PARIS ou PARISIUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de Cluny, au Monastere de saint Alban, a rendu son nom recommandable à la posterité par la composition de grand nombre d'Ouvrages. Il a été en tres-grande estime depuis l'an 1245. jusqu'en 1259. qui est celuy de sa mort; & son genie le fit considerer comme un miracle de son tems. Car il sçavoit la peinture, il entendoit l'architecture, il étoit Mathematicien, Poëte, Orateur, Theologien, Historien; & avec cela, sa pieté étoit solide & son zele pour la gloire de Dieu tres-fort & tres-remarquable. Aussi luy donna-t-on divers emplois ou pour reformer des Monasteres, ou pour en visiter d'autres, & pour établir par tout la discipline Monastique. Au reste il reprenoit les vices sans distinction de personnes, il parla contre ceux de la Cour d'Angleterre; & comme il faisoit gloire de soutenir les Privileges de sa patrie, il s'emporta souvent contre les Officiers des Papes, qui tâchoient de les détruire. Ce qui a fait dire au Cardinal Baronius que cet Auteur avoit l'esprit un peu aigri contre la Cour de Rome; & qu'à cela prez, son Ouvrage est incomparable. *Quam fuerit animo infensissimo in Apostolicam sedem, quivis poterit facilè intelligere nisi probra illa fuerint additamenta ejus, qui edidit, quæ si quis demat, aureum sanè dixeris Commentarium, &c.* C'est en l'année 996. qu'il parle ainsi. Matthieu Paris écrivit son Histoire, qu'il appelle *Historia Major*, en deux parties. La premiere depuis le commencement du Monde, jusques à Guillaume le Conquerant (quelques Auteurs doutent si cette piece est de luy) & l'autre depuis ce Roy jusqu'en 1250. Comme cette année étoit jubilaire, il finit son Ouvrage par ces vers.

Terminantur hic Matthæi
Chronica. Iam Iubilæi
Anni dispensatio.
Tempus spondet requiei.
Detur ergo quies ei,
Hic, & cæli solio.

On y voyoit aussi ces mots en la page 780. de l'edition de Zurich: *Hic terminantur fratris Matthæi Parisiensis, Monachi S. Albani, Chronica.* Et ces deux vers.

Siste tui metas studii, Matthæe, quietas;
Nec ventura petas, quæ postera proferet ætas.

Cependant il continua son Ouvrage jusqu'en 1259. qui fut celuy de sa mort, comme je l'ay dit. Un Moine du même Monastere de S. Alban, que quelques-uns croyent être Guillaume Risbanget, y fit une addition jusqu'en 1272. ou 73. qui fut l'année de la mort du Roy Henri III. Ce qui a trompé Arnoul Wion qui s'est imaginé que Matthieu Paris étoit Auteur de cette continuation, & qu'il avoit vécu jusqu'en ce tems. Matthieu fit un Abregé de son grand Ouvrage; & c'est ce qu'il appelle *Historia minor.* Il publia aussi d'autres Traitez, que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je cite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angliæ*, Arnoul Wion, *in ligno vitæ* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 58. Gesner, *in Bibl. &c.*

MATTHIEU DE VENDOSME, fut Abbé de S. Denis en France, Regent du Royaume sous le Roy S. Loüis, & principal Ministre sous Philippes le Hardi. Ce grand Homme a été toûjours reputé pour un des cadets de la Maison des Comtes de Vendôme. Les anciens Registres de la Cour du Parlement de Paris, & les Actes de son Abbaye en font souvent mention. Il succeda à Henri Malet. Le Roy S. Loüis ayant resolu en 1270. son second voyage d'Outre-mer, laissa cet Abbé Regent du Royaume, & executeur de son Testament. Il eut le même honneur sous le Roy Philippes le Hardi, qui le fit son principal Ministre. Philippes le Bel l'estima aussi beaucoup. Nous apprenons de l'inscription de son tombeau, qu'il refusa l'Archevêché de Tours: & l'on voit dans les Antiquitez de S. Denis qu'il avoit aussi refusé l'Evêché d'Evreux. Les Papes Clement IV. Nicolas III. & Martin II. l'honorerent extrêmement. Aussi sa prudence, sa pieté & sa doctrine meritoient bien ces avantages. Il se faisoit admirer dans les Chaires, & ses predications furent honorées de plusieurs Indulgences

Indulgences par les Papes. Il composa en vers l'Histoire de Tobie, qu'il dedia à Barthelemi de Vendôme Archevêque de Tours. Iean Herold Aleman publia en 1563. cet Ouvrage, qu'il appelle un livre d'or. Iean Heringe l'avoit déja donné au public en 1542. Le tombeau de Matthieu de Vendôme est dans l'Eglise de S. Denis avec cette Epitafe.

Hic jacet Abbatum speculum speciale probatum
Cui dedit ejusdem dum magnum virtute Matthae,
Archiepiscopii rennit Turonensis honorem,
Regum Francorum per tempora longa duorum,
Regni gessit onus, celeberrimus iste patronus, &c.

Il mourut le 25. de Septembre de l'an 1286. & non pas 1315. comme l'a crû Vossius. Ce qui se prouve encore par son Epitafe.

Si sexentenus, quadragenusque dupletur;
Ac annus senus Domini simul annumeretur
Septembrisque dies vicesima quinta notetur,
Firmiter inde scies quando sua mors recitetur.

* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Turon. p.773. & T. IV. de Abbat. S. Dion. p.336.* Auteuil, *Hist. des Ministres d'Etat*, Vossius, *li. 2. c. 64. de Hist. Lat.* Iacques Doublet, *Hist. de l'Abbaye de S. Denis.*

MATTHIEU DE WISMUNSTER, ainsi nommé parce qu'il etoit Religieux du Monastere de ce nom en Angleterre, qui est de l'Ordre de S.Benoît, il est aussi surnommé *Florilegus*, parce qu'il a écrit un Ouvrage intitulé *Flores Historiarum*. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & il est assez ingenieux pour le tems. Sa grande Chronique qu'il nomme les Fleurs des Histoires, est divisée en trois Livres. Le I. contient ce qui s'est passé de plus considerable depuis le commencement du Monde, jusques à Iesus-Christ. Le II. depuis ce tems jusques à la venue des Normans en Angleterre. Et le III. comprend ce qui s'est passé depuis cette celebre Epoque d'Angleterre, jusqu'au regne d'Edouard II. Au reste il s'attacha fort à Matthieu Paris, si nous en exceptons ce qu'il ajoûte jusqu'en 1377. qui fut celle de la mort d'Edouard III. & le commencement du regne de Richard II. petit fils du même Edouard. Il y a apparence que Matthieu de Wismonster ne vécut pas long-tems aprez cela. Il a écrit son Histoire avec tant d'exactitude, de soin & de fidelité, qu'il ne faut pas être surpris s'il a merité beaucoup de loüanges. Il laissa divers autres Traitez, comme la Chronique de son Monastere, de celuy de saint Edmond, &c. * Pitseus, *de illust. Angliæ Script. p. 548.* Palæus, *de Script. Angliæ*, Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 2. &c.*

MATTHIOLE (Pierre André) de Sienne, Medecin tres celebre, vivoit en 1554. Il avoit une connoissance tres-parfaite de la Langue Grecque & de la Latine: ce qui luy donna une merveilleuse facilité pour la composition de ces beaux Ouvrages, dont il enrichit le public. Il publia des Commentaires sur les six Livres de Dioscoride, & Gaspar Bauhin tres-sçavant en la Botanique, y ajouta depuis des notes tres-curieuses & tres-importantes. Il a aussi écrit, *Epitome de Plantis. Consilia Medica, &c.* * Iuste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Gesner, *in Bibl. &c.*

MATTHIOLE ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, Medecin de Perouse, qui a écrit des secrets de la memoire, *Ars Memorativa.* Un *in quarto* imprimé à Ausbourg en 1498. Vander Linden parle de luy. Il enseigna à Padoüe où il mourut en 1480. On publia dans le XVI. Siecle, sous le nom de Matthiole, un Livre en vers imprimé à Lion chez Olivier Arnoulet, avec ce titre.

Le Bigame Mathiolus
Qui nous montre sans varier
Les biens & aussi les vertus
Qui viennent pour soy marier:
Et à tous fait considerer
Il dit que l'homme n'est pas sage
S'il se tourne remarier
Quand pris a été au passage.

Ce Traité fit assez de bruit. On y fit une réponse qui avoit pour titre: Le Rebours de Matthiolus. Elle commençoit ainsi.

Des femmes sommes tous venus
Autant les gros que les menus
Pourquoy celuy qui en dit blâme
Doit être reputé infâme, &c.

* Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. p.859.*

Cn. MATTIUS, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Iule Cesar, & qui merita d'avoir beaucoup de part à son amitié. Varron, Terentius Maurus, Nonius, Priscien, Aule Gelle, &c. en font mention. Voicy comme ce dernier en parle. *Cujus Mattius, vir eruditissimus, in Mimiambis suis non absurdè, neque absonè finxit, Recentatur, pro ei quod Graci dicunt*, ἀναστᾶται (c'est à dire il naît une seconde fois) *Versus in quibus hoc verbum & hi sunt:*

Iamjam albicascit Phœbus, & recentatur
Commune lumen hominibus, voluptasque.

Idem Mattius in iisdem Mimiambis, Edulcare dicit, quod est dulcius reddere, in his versibus.

Quapropter edulcare convenit vitam,
Curasque acerbas sensibus gubernare.

Lilio Giraldi, Elie Vinet, & Glandorpius donnent à ce Poëte le nom de Trimatius; mais il est seur que celuy de Mattius se trouve dans les meilleures editions, comme Vossius l'a remarqué. * Vossius, *de Poët. Lat.* 2. Aule Gelle, *li. 15. c. 15. 25* Giraldi, *dial. 4. de Poët.* Vinet, *ad 1. Epigr. Auson.* Glandorpius, *in Onomast. Rom.*

MATURIN CLEMENT, ou COURTOIS, Docteur de Paris, vivoit en 1520. On assure qu'il étoit de Bourges, & qu'ayant fait profession chez les Carmes, son merite l'éleva bien-tôt à la charge de Provincial. On ajoûte qu'il fut le premier Professeur de Theologie à Bourges, où il mourut bien-tôt aprez. Il écrivit divers Ouvrages; Des Commentaires sur l'Ecriture, & grand nombre de Traitez de Theologie, &c. * Possevin, *in appar. S. T. II.* Gesner, *in Bibl.* Marc Antoine Alegre, *in Parad. Carmel p. 381. &c.*

MATURIN CORDIER, de Normandie, ou selon d'autres, du Perche, vivoit encore sous le regne de Charles IX. âgé de 80. ans. Il écrivit plusieurs choses, qu'on reçut avec estime. * Gesner, *in Bibl. univ.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

MATURIN HERET, Medecin, Docteur de Paris, & natif du Breil dans le Maine, vivoit en 1584. Il traduisit divers Traitez de Grec en François.

MATURIN MONTAN, de Perigueux, Medecin & Iurisconsulte, Auteur d'un Livre intitulé: *Genialium dierum Commentarii, in Iul. Pauli responsum, &c.* Consultez Vander Linden, *de Script. Med.*

MAUGANT GENETHLIAC, celebre Medecin Anglois & Mathematicien du Roy Vortigerne, vivoit environ l'an 470. On dit qu'il écrivit un Livre de la Magie naturelle, & des expositions ou éclaircissemens sur Apulée. * Pitseus, *de Script. Angliæ.*

MAULEON DE SOULE, que les Latins nomment *Malleo* ou *Naulcosolium*, Ville

de France dans le païs des Basques, capitale du Vicomte de Soule. C'est le lieu de la naissance de M. Henri Sponde Evêque de Pamies.

S. MAVR, Congregation de l'Ordre de saint Benoit en France. Elle fut erigée par le Pape Gregoire XV. en 1621. à l'instance du Roy Louis XIII. & à la priere des Religieux de quelques Monasteres, qui s'efforçans de suivre l'esprit primitif de la Regle de saint Benoit, souhaittoient aussi d'agir avec la permission du saint Siege & d'agreger à leur Institut les autres Maisons Religieuses de saint Benoit qui voudroient suivre cette Reforme. Depuis le Pape Vrbain VIII. tres-particulierement informé du zele, de la pieté, & de l'union des Religieux de cette Congregation, la confirma en 1627. & luy accorda de nouveaux Privileges. Et en effet, leur vertu a brillé avec tant d'éclat que plusieurs Evêques, Abbez & Religieux ont bien voulu soûmettre leurs Monasteres à la sage conduite des Superieurs de cette Congregation. Elle a eté divisée en six Provinces, dont châcune contient environ vingt Maisons Religieuses. Les plus considerables sont S. Denis en France, S. Germain des Prés, S. Remi de Reims, Marmoustier, S. Pierre de Corbie, Fleuri ou S. Benoît sur Loire, Fescamp, la Trinité de Vendôme, &c. Les Religieux ont, outre la Regle de saint Benoit, des Statuts & Constitutions particulieres. Ils ont un Superieur General, des Assistants & des Visiteurs, & ils tiennent leur Chapitre General de trois en trois ans. Au reste, ces Religieux font une profession particuliere des belles Lettres; & ils ont dans châque Province des Seminaires pour y élever leur jeunesse. La Congregation de S. Maur a produit de grands Hommes dans ce Siecle, celebres par leurs Ouvrages, comme Dom Hugues Menard, Dom Luc Dachery, Dom Iean Mabillon, Dom Gabriel Gerberon & un grand nombre d'autres qui se distinguent par leurs Ecrits & par leur pieté. * Le Bullaire, *in const. Greg. XV. & Vrbani VIII.*

MAVRICE (F. Tibere) Empereur d'Orient, tiroit son ancienne origine de Rome, mais il étoit natif d'Arabisse, Ville de Cappadoce. Sa valeur l'éleva à la guerre, & l'Empereur Tibere l'ayant fait General de ses armées luy donna sa fille Constantine en mariage, & le fit son successeur à l'Empire. On dit que Maurice de retour de la guerre de Perse où il avoit fait de belles actions, fut creé Cesar le 5. Août 582. par son beau-pere, qui luy fit un discours admirable; & ensuite il luy mit son diadême sur la tête & le fit revêtir de la robbe Imperiale. Evagre dit que ce Prince avoit de l'esprit, de la prudence & de l'adresse; & luy donne des éloges tres-magnifiques. Saint Gregoire le loüe comme un Prince tres-zelé pour la deffence de la Foy Catholique, sous lequel les Heretiques n'osoient parler; mais étoient contraints de retenir leur venin caché dans le cœur. Eutichius de Constantinople & l'Abbé Theodore luy avoient predit l'Empire de la part de Dieu. Il succeda à Tibere le 14. Août de la même année 582. Les Perses avoient fait tant d'injures à l'Empire que Maurice ne les pouvant souffrir, donna une armée à Philippicus son beau-frere pour les aller attaquer. Il entra dans leur païs, & fit un fort grand butin. Cet avantage fut suivi de deux autres tres-considerables: Car dans une bataille, aprez un combat long tems opiniâtré, les Perses furent defaits & mis en fuite; & le lendemain on les battit une seconde fois avec plus de carnage qu'à la premiere; & on prit deux mille prisonniers qui furent conduits à Constantinople. Aprez cela, il y eut de si grands desordres dans l'armée Imperiale, qu'elle ne fit plus rien de considerable. Cependant, comme Maurice avoit besoin de gens de guerre, il ordonna en 592. que pas un soldat ne se pourroit faire Moine qu'aprez avoir accompli le tems de la milice. Saint Gregoire qui gouvernoit alors l'Eglise trouvant cette loy injuste, en écrivit à l'Empereur, à son Medecin nommé Theodore que Maurice estimoit; & à divers Metropolitains d'Orient & d'Occident. Dans ce tems Chrosroez II. Roy de Perse chassé par les siens se retira à la Cour de l'Empereur, qui luy fit toute sorte de bon accueil; & luy donna une armée qui le rétablit sur le trône. Depuis Chagan Roy des Arabes ayant fait des courses dans la Basse Hongrie, pilla la Mœsie, & s'étant avancé dans la Thrace, il menaçoit la Ville de Constantinople d'un siege qui donna de l'étonnement à tout le monde. La maladie contagieuse qui se mit dans l'armée de ce barbare, & qui luy emporta sept fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage. Il avoit fait environ douze mille prisonniers; & comme on parloit de la paix, il offrit de les delivrer à condition que l'Empereur donneroit environ un demi écu pour le rachat de châcun d'eux en particulier. Maurice le refusa, & le Prince barbare les fit tous passer au fil de l'épée: ce qui fut cause que le peuple de Constantinople se revolta, & qu'il conçût un mépris extrême pour luy, le traitant de cruel, d'avare & de tiran. Cependant, l'Empereur témoigna une tres-grande douleur de cet accident, & fit prier tous les saints Ecclesiastiques & Religieux de son tems, d'offrir ses vœux au Ciel pour luy, afin qu'il meritât le pardon de cette offence & que Dieu l'en punit plutôt en ce monde qu'en l'autre. On adjoûte qu'il fut averti en songe, qu'il seroit tué avec sa femme & ses enfans. D'autres disent que depuis long-tems on luy avoit predit qu'il seroit detrôné par un homme dont les deux premieres lettres de son nom étoient PH, & que s'étant imaginé que ce seroit Philippicus qui avoit épousé sa sœur, en 584. il l'avoit éloigné de la Cour. Quoy qu'il en soit, Phocas qui de simple Centurion s'étoit extrêmement avancé à l'armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprez de Chalcedoine où il fit mourir quatre de ses fils; & ensuite il le fit mourir luy-même. On dit que dans ce pitoyable état, il ne se plaignit jamais, & qu'il prononça seulement ces paroles du Prophete: *Vous êtes juste, Seigneur; & vôtre jugement est équitable.* Maurice fut tué un Mardi, 27. de Novembre de l'an 602. en la 63. année de son âge, aprez en avoir regné vingt, trois mois & quelques jours. * Nicephore, *li.* 18. *&* 19. Theophane, Anastase, Baronius, &c.

MAVRICE de Nassau, Prince d'Orange fils de Guillaume & de sa seconde femme Anne de Saxe. C'étoit un grand & sage Capitaine qui fut fait Gouverneur des Provinces-Vnies, aprez la mort de son pere, tué en 1584. à Delph en Holande par un Gentilhomme de la Comté de Bourgogne appellé Balthazar Girard. Le Prince Maurice fit divers exploits durant l'absence d'Alexandre Farnese en 1590. & 1592. & battit les troupes de l'Archiduc Albert en 1597. Mais en 1600. il fut obligé de lever le siege de devant Nieuport; quoique peu de jours auparavant il y eut taillé en pieces l'armée Espagnole en une bataille rangée. Il prit Grave sur la Meuse en 1602. & l'Escluse en 1604. lors qu'Ostende parloit de se rendre à Spinola. Ses autres victoires sont assez connuës. Il mourut à la Haye le 23. Avril 1625. quelques-uns disent que ce fut de deplaisir de ne pouvoir pas faire lever le siege de Breda, qui fut pris aprez neuf mois, le 5. Iuin de la même année. Le Prince Maurice ne laissa point d'enfans legitimes, &

& son frere Frederic Henri luy succeda. Le nom de Maurice luy fut donné de celuy de MAURICE pere d'Anne sa mere. Il étoit Electeur de Saxe, & il mourut de la blessure d'un coup de pistolet reçû en faisant la guerre à Albert Marquis de Brandebourg, le 9. Juin 1553. & le 32. de son âge.

MAURICE, que quelques-uns appellent Gaurit Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit environ l'an 1290. & a écrit des Commentaires sur Isaïe, Ieremie, Baruch, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

MAURICE BURDIN. Cherchez Burdin.

MAURICE CHAMNE'E ou CHANCIE, Anglois, Chartreux de la Maison de l'Annonciation prez de Londres, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut témoin des cruautez qu'exerça contre les Orthodoxes Henri VIII. pour etablir le Schisme & l'erreur dans son Royaume. Dix-huit Chartreux, compagnons de Maurice, furent exposez à la mort, pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens du Prince. Il parle comme d'un tres-grand malheur, de n'avoir pas été digne de verser son sang pour la defence de la Foy. Mais Dieu le reservoit pour nous donner une Relation de la mort de ces grands Hommes, dont il avoit admiré la constance. Et en effet, étant passé dans le Païs-Bas pour fuïr la persecution, il écrivit l'Histoire de la mort de ces Martyrs, & de celle de Thomas Morus. Iosias Simler Protestant, qui a mis en Abbregé la Bibliotheque de Gesner; parle tres-mal de Maurice & de ces Martyrs. Voicy ses propres termes qu'il a tirés de Balæus Apostat, *Mauritius Chanceus, Anglus Cartusiensis Monachus, & de Angliâ ob Papismum profugus, scripsit sub titulo Historia Martirum Angliæ: quamvis essent tiranni, ac proditores, &c.* Mais que peut-on attendre de ceux qui ayant le cœur rempli d'un poison contagieux, ne peuvent s'empêcher de le répandre en toute sorte d'occasion. Maurice mourut l'an 1581. * Petrejus, *in Bibl. Cart.* & Pitseus, *de illust. Angliæ Script. p.* 775.

MAURICE DE SULLI, Evêque de Paris, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom sur Loire, vivoit dans le XII. Siecle. Sa science & sa vertu seule l'éleverent à cette dignité, aprez Pierre Lombard; car il étoit né de parens tres-pauvres & peu considerables. Le Moine d'Auxerre parle ainsi de luy. *Floret Mauritius Episcopus, qui ob industriam ac litteraturam eximiam, & disertitudinem linguæ præcipuam de infimo magna paupertatis, ad Pontificalis demum evectus est apicem dignitatis, &c.* Ce grand Homme avoit l'ame noble, liberale & magnanime. Il fonda les Abbaïes de Herivaux & de Hermieres; & deux Monasteres de filles, Gif & Hieres; & jetta les fondemens de l'Eglise Nôtre-Dame, l'un des plus grands bâtimens qui se voyent en France. Il arriva de son tems que quelques personnes douterent de la resurrection des corps. Pour témoigner quelle étoit sa foy sur cet article, il ordonna qu'on graveroit sur son tombeau le premier Répons qui se dit à l'Office des morts: *Credo quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum, &c.* Il mourut l'an 1196. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de saint Victor, où l'on voit cette Epitafe: *Hic jacet Reverendus Pater Mauricius, Parisiensis Episcopus, qui primus Basilicam Beatæ Mariæ Virginis inchoavit. Obiit Anno Domini M.C. XCVI. tertio idus Septembris.* * Rigord, *in Philip. Augusto*, Guillaume de Nangis, *in Chron.* Vincent de Beauvais, *P.3. Speculi Hist.* Iacques de Vitri, *c.*38. Cesaire de Citeaux, *li.6.c.*19. *li.7.c.*43. *& li.9.c.*43. Du Brueil, *Antiq. de Paris*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. T.I. p.*436. *&* 437. Tritheme, &c.

MAURICE dit de SOMMERSET, Anglois, Moine de Citeaux, & puis Abbé, vivoit en 1198. Il écrivit un Livre de vers, & un autre *De schemate Pontificali, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 260. Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

S. MAURICE, Ordre Militaire de Savoye. Amé ou Amedée VIII premier Duc de Savoye s'étant retiré en la solitude de Ripaille avec quelques Seigneurs de sa Cour, institua en 1434. l'Ordre des Chevaliers de saint Maurice, tant pour honorer la memoire de cet invincible Martyr de IESUS-CHRIST, que pour conserver celle de sa lance & de son anneau, qui sont les marques essentielles de Chevalerie, & qu'on a dans la Maison des Princes de Savoye. Amedée voulut que les Chevaliers fussent vêtus d'une soutane & Chaperon gris, avec la ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, & sur le manteau une Croix pomettée de tafetas blanc. Celle du General étoit en Broderie d'or. Le Duc Philibert-Emanuel obtint du Pape Gregoire XIII. la reünion de l'Ordre de saint Lazare avec celuy de saint Maurice. Ce qui se fit en 1572. & ce Pontife assure que ces Chevaliers doivent s'opposer aux Heretiques, combattre pour la Foy, & deffendre l'honneur du saint Siege; comme on le peut voir dans la Bulle qui commence: *Inter cæteras Christiani populi partes, præcipuè hæreticorum, &c.* Les Chevaliers de saint Lazare portoient autrefois la Croix verte; mais depuis cette reünion ils la portent blanche pomettée. Leurs manteaux de ceremonie sont de tafetas incarnat, doublé de blanc, avec un cordon ou houpe de soye blanche & verte. La casaque & la cotte d'armes est de damas incarnat, sur lesquels devant & derriere sont les Croix de ces Ordres en broderie. * Voyez le Bullaire, *T. II. in Greg. XIII. Const.*6. *&* 7. Pingon, *Arbor Gentil. Ducum Saband.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoye*, Æneas Silvius, *li.*7. *Comment.* Le Mire, *de Ordin. Equest. li.*1. *c.*18. *&* 19. Sponde, *in Annal. Eccl. A.C.*1434. *n.*14 1572. *n.*27. Favin, &c. Cherchez aussi S. Lazare, Ordre.

S. MAURICE, Abbaïe dans le Chablais, fondée par Sigismond Roy de Bourgogne, au même lieu que saint Severin & quelques autres Solitaires avoient habité. Les Latins le nomment *Agaunum.* Ce même Sigismond y assembla soixante Prelats, pour la dotation de ce Monastere; mais on ne sçait point en quelle année ce fut, & nous pouvons seulement conjecturer que c'étoit environ le tems de la celebration du Concile d'Epaune, c'est à dire l'an 517. ou 518. L'an 888. on y fit une autre assemblée, pour Rodolphe fils de Conrad & petit-fils de Hugues l'Abbé, qui se fit declarer Roy de toutes les Provinces de l'ancienne Bourgogne qui étoient au delà du Mont Iura; & se fit couronner dans l'Eglise de cette illustre Abbaïe de saint Maurice. * Reginon, Abbon, *& Edit. ult. Concil.*

MAURICE, Ville de l'Amerique dans le Bresil, bâtie par les Holandois, ainsi nommée à l'honneur de Maurice de Nassau Prince d'Orange. Les Portugais en sont aujourd'huy les maîtres. MAURICE Isle d'Afrique, que ceux du Païs-Bas nomment *Mauritz Eyland.* Elle est dans la mer d'Etiopie. Quelques-uns luy donnent le nom d'Isle des Cignes, & les Portugais la nomment l'Isle de Cerno. Le païs de MAURICE que les Holandois appellent *Mauritzland*, est dans l'Amerique Meridionale; & ce sont eux qui la decouvrirent en 1616.

MAURIENNE, Province ou vallée de Savoye, qui s'étend depuis les Alpes jusques à la Riviere de l'Ifere d'un côté, & depuis la Tarantaise

jusqu'au Dauphiné de l'autre. On estime que c'est le païs des anciens Brannovices de Cesar, bien que le Sieur Sanson ne soit pas de ce sentiment dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule. On estime que le Village de Braman qui est au pied du Mont-Cenis, étoit autrefois la capitale de ces peuples. Celle qui l'est aujourd'huy est saint Iean de Maurienne sur l'Arch, avec Evêché. Ce païs depuis plus de six Siecles, porte le titre de Comté, & il a été comme le premier heritage des Princes de Savoye. Les autres lieux plus considerables sont Lansbourg, Tremignon, S.André, S. Michel, Aiguebelle, la Chambre Marquisat, Argentine, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez S. Iean de Maurienne.

MAVRITANIE, grande Region d'Afrique, qui fait aujourd'huy la partie Occidentale de la Barbarie. Elle a été divisée en trois parties, en Mauritanie Cesariene, Tingitaine & de Sitife. La Mauritanie Cesariene avoit la Tingitaine au Couchant, celle de Sitife au Levant, la Getulie au Midi; & la mer Mediterranée au Septentrion, & elle est presque toute dans le Royaume d'Alger d'aujourd'huy, vers le Couchant. Car la partie Orientale de cet Etat, se trouve dans la Mauritanie de Sitife qui avoit la Cesariene au Couchant, la Getulie au Midi, la Numidie au Levant, & la mer Mediterranée au Septentrion. La Mauritanie Tingitaine que les Espagnols nommerent du tems de Constantin *Transfetana*, étoit entre l'Ocean Athlantique, la mer Mediterranée, la Getulie & la Mauritanie Cesariene. D'autres divisent simplement la Mauritanie, depuis que Iule Cesar en fit deux Provinces, en Cesariene où ils mettent le Royaume de Dara, qui s'appelloit autrefois le Royaume de Bochus, quoyque les Massasiliens eussent occupé cette partie qui s'étend entre les rivieres de *Malua* & de *Maducha*. La capitale de la Province est Tenez, en Latin *Iulia Cæsarea*, qui avoit autrefois le nom de Iol quand le Roy Iuda la choisit pour y faire son sejour. Voicy le nom des autres Villes de cette Province, que je mettray en Latin & en François pour la satisfaction des Curieux. *Arsenaria* Arsen ou Arzeum, *Cartenna* Mostagan, *Deorum Portus*, Mazzagran, *Icosium* Acor, *Igilgili* Gigeri, *Manliana*, Meliane, *Oppidum novum* Mezuna, *Portus Magnus* Marzalquivir, *Quiza* Oran, *Rusazus* Carbon, *Rusconia* Morafus, *Salde Colonia* Bugie, *Sutici* Sitifi ou Steffe, autrefois Colonie & Ville Episcopale, *Tenissa* Tenexa, *Timice* Tremisen, *Vaga* Tagdemet, *Victoria*, Agobal, autrefois Episcopale. La Province Tingitaine emprunta son nom de la Province de Tingi, que nous appellons Tanger. Les autres sont *Baba* Beniteuda, *Banasa* ou *Valentia* Fanfara, *Boccanum Hemerum* ou *Marochium* Maroc, *Exilissa* Ceuta, *Gontiana*, Gemaa, *Iagath* Targa, *Lixa* ou *Lixos* Larache, *Misocoras* Aman, *Opinum* Rabath qui étoit autrefois Episcopale, *Rusibis* ou *Rutubis* Ommirabi ou Azamor, *Rissadirum* Melilla, *Sala* Salé, *Tamusida* Tifeldect, *Tocolosida* Mergo, *Volubilis* Fez, *Zilis* & *Zilia* Arzille. Divers Auteurs Grecs & Latins ont estimé que Phuth un des fils de Cham, fut le premier habitant de la Libie & de la Mauritanie; & même on remarque que les Interpretes Latins ont traduit le mot Hebreu de Phuth qui est dans Ieremie & Ezechiel en celuy de *Libies*. Outre cela Iosephe & saint Ierôme assurent que de leur tems il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve nommé Phuth, & que tout le païs en tira le même nom *Regio Phuthensis*. Ceux qu'on appelle MAVRES, étoient des Arabes ou Sarrasins, qui se rendirent maîtres de la Mauritanie, & y établirent la Religion de Mahomet. Environ l'an 710. ils embrasserent une occasion favorable qui se presenta pour envahir l'Espagne. Vitiza Roy des Wisigots qui y commandoit avoit été aveuglé, ses enfans avoient été exclus de la Couronne, & Roderic la possedoit. Ces Princes se retirerent auprez de Iulien Gouverneur de Tingi, qui en son particulier étoit fort offensé de ce que ce nouveau Roy ayant debauché sa fille, ne vouloit tenir que pour sa concubine. Ainsi ayant joint leur ressentiment, ils s'adresserent à Maza Lieutenant en Afrique de Valir ou Vlit Calife ou Chef souverain des Sarrasins. Il leur donna quelques troupes qui ayant été vaincuës, il en envoya de nouvelles commandées par Tarco ou Tarich. Celuy-cy entra en Espagne au mois de May de l'an 92. de l'Egire, 711. de Grace. Il se fortifia sur le mont Abila appellé depuis Gelet-Tarich, ou Gibalter & Gibraltar. Moses Gouverneur d'Armenie vint au secours de Tarich en 712. & ils prirent Seville & plusieurs autres Villes. L'année d'aprez, qui étoit la 751. de l'Ere d'Espagne, Roderic fut tué, & tout le païs soûmis aux Maures, qui choisirent Cordoüe pour en faire la capitale de leur Etat. Aprez cela, les victorieux pretendirent que tout ce que les Wisigots avoient possedé leur appartenoit, & que leur avantage leur étoit un titre legitime. Pour cela ils entrerent en Languedoc & en Provence, prirent Nismes, Narbonne, Avignon, &c. & ruinerent tout ce païs. Charles Martel arrêta depuis leurs conquêtes par la defaite d'Abderame, comme je le dis ailleurs. Cependant, dez l'an 712. Dom Pelage ayant assemblé quelques troupes dans les montagnes des Asturies, jetta les premiers fondemens du Royaume d'Oviedo & de Leon, & defit souvent les troupes des Maures. Ceux-cy furent vaincus en diverses occasions, & ils n'eurent plus en Espagne que le Royaume de Grenade, qui aprez une guerre de huit ans consecutifs, fut entierement conquis par la prise de sa Ville capitale. Boabdile le dernier de ses Rois, y ayant soutenu le siege de huit mois, la rendit à Ferdinand & Isabelle Rois des Espagnes le deuxiéme Ianvier 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré prez de huit cens ans; mais non pas leur nation ny l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition & les grandes proscriptions ont bien eu de la peine de deraciner. * Ptolomée, Strabon, Pline, Cluvier, Sanson, &c. *Geogr.* Gregoire de Tours & Aimoin, *Hist.* Adon, *in Chron.* S. Isidore, Roderic, Vasée, Garibay, Turquet, Mariana, &c. *Hist. d'Esp.* Marmol, *descr. d'Afr.* Avogadro, *Hist. Afr. &c.*

MAVROLICO ou MARVLLE (François) Abbé de nôtre Dame de Messine dite *del Parto*, étoit originaire de Grece, mais né dans la même Ville de Messine l'an 1494. Son pere Antonio Maurolico s'y étoit retiré pour fuïr la persecution des Turcs. François fit un progrez extraordinaire dans les Lettres, & particulierement dans les Mathematiques. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique, & il fit son plaisir de l'étude qui ruina sa santé, & il vécut avec de grandes incommoditez jusqu'en 1577. en la 81. année de son âge. Les incommoditez de son corps n'obscurcirent point le brillant de son esprit. Marulle l'eut toûjours bien éclairé. Tous ceux qui le connoissoient l'estimoient, & il suffit de nommer l'Empereur Charles V. qui le vit à son retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte Croix qui fut depuis le Pape Marcel II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farnese qui luy fit avoir l'Abbaye *del Parto*, *&c.* Maurilico composa un tres-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement.

brement, avec l'éloge de ce grand Homme dans Lorenzo Crasso. Cependant, il ne faut pas confondre cet Abbé avec SILVESTRE MAVROLICO qui a écrit le *Mare Oceanum Religionum*.

MAVRVS (Ælius) vivoit dans le III. Siecle du tems de Severe & de Caracalla. Il étoit affranchi de Phlegon, le même qui l'étoit d'Adrien. Il a écrit quelque chose de Severe, & Spartien parle de luy. Je me souviens, dit-il, d'avoir lû dans Ælius Maurus affranchi de Phlegon de Tralles, que Septime Severe venant à mourir, se réjoüit infiniment de laisser deux Antonins à la Republique, &c. Quelques-uns ont douté s'il avoit écrit en Grec ou en Latin; mais il y a plus d'apparence que ce fut en cette derniere Langue. André Schot a voulu corriger ce passage de Spartien au sujet de Maurus; Mais Vossius n'est pas de ce sentiment. * André Schot, *Obser. human. c.19.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c.2.*

MAVRVS, Religieux Benedictin en Hongrie, vivoit dans l'XI. Siecle. Saint Estienne Roy de Hongrie fils de Geisa, ayant établi la Religion Chrêtienne dans son Etat, le fit Evêque de Cinq-Eglises que les Alemans nomment *Funfkirchen*, & ceux du païs *Otegsazac*. Il écrivit la vie de deux Religieux, Zoërarde dit André, & Benoît, que Surius rapporte sous le 1. jour de May. Il est different de MAVRVS LAPIVS, Religieux de saint Matthieu de Murano en Italie, Auteur de la vie du B. Pierre Sarde. * Possevin, *in appar.* Cherchez aussi Rabanus Maurus.

MAVSOLE I. de ce nom, Roy de Carie, à qui sa femme Artemise fit bâtir un tres-beau tombeau aprez sa mort. Cherchez Artemise.

MAVSOLE II. étoit ligué avec les peuples de Bizance, Rhodes, Co & Scio, contre les Atheniens, durant cette guerre qu'on nomma *Sociale bellum*.

MAVVIA, Reine des Ismaëlites ou Sarrasins, dans le IV. Siecle, desola la Palestine & l'Arabie sous l'Empire de Valens. Aprez plusieurs combats, en 382. elle fit alliance avec l'Empereur, & elle demanda un saint Moine, qui demeuroit sur les frontieres d'Egypte & de Palestine, pour Evêque de ses peuples. Elle venoit d'être éclairée des lumieres de la Foy; & elle desiroit de faire participer ses sujets à un si grand bien. On chercha d'abord cet homme merveilleux qui luy ôtoit les armes des mains, & on le conduisit à Alexandrie pour le faire ordonner par un Prelat heretique; mais il prit la fuite, de sorte que Valens fut obligé de permettre son ordination par des Evêques Orthodoxes. Aprez la mort de ce même Empereur, Mauvia & ses sujets secoururent l'Empire contre les Gots. * Socrate, *li.4 c.29.* Sozomene, *li. 6.c.38.* Ammian Marcellin, *li.14.* Baronius, *in Annal. &c.*

MAWORNE, Anglois, qu'on estimoit avoir été Religieux de saint Benoît, disciple de Worgresse, & enfin Evêque, florissoit dans le VII. Siecle, environ l'an 636. Il s'appliqua avec grand soin à la predication & à la lecture; & il écrivit un Livre de Questions de l'Ecriture sainte, des Annales & des Sermons.* Pitseus, *de Script. Anglia.pag.*107.

MAXENCE (Marc Aurele Valere) fils de l'Empereur Maximien Hercule. On dit que voyant les images de Constantin le Grand portées dans Rome, comme d'un Empereur, resolut de prendre la pourpre, & il fut salué Auguste par les bandes des Gardes Imperiales qui étoient en Italie. Ce fut l'an 306. ou 307. Constantin voulut s'accommoder avec luy pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & pour cela il luy fit des offres tres-honnêtes, comme de l'associer à l'Empire. Maxence les refusa toutes, & se porta à des outrages étranges pour l'offencer, faisant abbattre ses statuës. Maximien Galere ayant sçû ces nouvelles, commanda à Severe qu'il avoit créé Cesar de marcher en diligence vers Rome, pour étouffer cette rebellion avant que le tems l'eût affermie. Mais Maxence ayant corrompu les soldats & le Prefet du Pretoire nommé Annullin, le contraignit de lever le siege, & aprez l'avoir battu il l'obligea encore de s'enfuïr à Ravenne, où il le vint assieger. Durant ce siege Maximien Hercule laissant la vie retirée qu'il menoit depuis sa deposition, entra dans Ravenne & sçût si bien cajoler Severe, qu'ayant feint une paix entre luy & Maxence, il luy persuada de venir à Rome, où le Tiran le fit étrangler, en 307. Cependant, comme il sçavoit que les Chrétiens favorisoient le parti de Constantin, il feignit d'être luy-même Chrêtien afin de se les rendre favorables; & fit cesser les recherches qu'on faisoit contre eux; ce qui luy acquit d'abord une tres-grande reputation de clemence. Mais aprez avoit étouffé la rebellion d'Alexandre qui s'étoit fait proclamer Empereur en Afrique, il ne craignit plus que les Fideles luy pussent beaucoup nuire. Ainsi il leva le masque, se declara leur ennemi; & les persecuta avec une fureur extraordinaire. Il étoit devenu cruel & insupportable: Il ne harangoit jamais ses gens de guerre qu'il ne les exhortât à piller les biens des citoyens. Vn jour pour une occasion tres-legere, il les lâcha contre le peuple, dont un fort grand nombre fut massacré dans les ruës & dans les maisons, comme si la Ville eût été emportée par les Barbares. Il ne consultoit pas seulement les Demons par des invocations detestables, il cherchoit l'avenir dans les entrailles des femmes grosses, & des enfans qu'il faisoit égorger. Sa passion brutale n'épargnoit ny sexe, ny condition, ny naissance; & plusieurs femmes se firent mourrir, pour se delivrer de ses poursuites. Le Senat ne pouvant plus supporter ces cruautez & ces violences, fit prier Constantin de s'avancer en Italie, pour delivrer Rome de son tiran. Ce Prince s'y resolut, bien que ce ne fut pas une petite entreprise, parce que Maxence avoit de grandes forces, & il falloit combattre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu étoit du côté de Constantin, & luy en avoit donné des marques par l'apparition d'une Croix, comme je le dis ailleurs. Et en effet, ayant passé les Alpes, & defait les troupes de Maxence en diverses occasions, il l'attaqua luy-même, qui luy étoit venu au devant prez de Rome. Constantin mit en deroute l'armée de Maxence, & ce Tiran obligé de prendre la fuite, tomba du Pont Mole & se noya dans le Tibre. Ce fut le 24. Septembre de l'an 311. ou 312. On retira de la Riviere son corps, auquel la tête fut coupée & mise au bout d'une lance pour la porter par toute la Ville, qui souhaitoit il y avoit long-tems cet agreable spectacle. * Eusebe, *in Hist. & vitâ Constant.* Zosime, *li. 2. & 3.* Eutrope, *li. 10.* Idace, Aurelius Victor, Nazare, & Gallicanus, *in Paneg.* Baronius, *in Annal. &c.*

MAXENCE. Cherchez Iean Maxence.

MAXIME, que d'autres appellent Maximien, Evêque d'Alexandrie, succeda à saint Denis, environ l'an 266. Il gouverna cette Eglise durant la persecution; & il mourut en 283. qu'il eut Theonas pour successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME, Evêque d'Antioche, fut mis à la place de Domnus dans le faux Concile d'Ephese, l'an 449. & comme la deposition du dernier étoit raisonnable, le Pape Leon l'approuva aussi bien que

l'élection

l'élection de Maxime. Il se trouva au Concile General de Chalcedoine, en 451. Dans la huitiéme Session les Peres confirmerent un accord qui avoit été fait entre luy & Iuvenal de Ierusalem. Il portoit qu'Antioche auroit sous soy les deux Phenicies & l'Arabie; & que Ierusalem auroit les trois Palestines. Sur la fin de la neuviéme Session Maxime pria les Commissaires & le Sinode d'assigner à Domnus, à la place duquel il avoit été mis, quelque portion des revenus de son Eglise pour sa subsistance: ce qu'on laissa à sa discretion. Quelque-tems aprez il écrivit par Marin Prêtre & Olimpe Diacre, une Lettre au Pape Leon pour les Droits & les Privileges de son Eglise. Le saint Pontife luy fit réponse, & son Epitre qui est la soixante-deuxiéme entre celles qui nous restent de luy, commence ainsi: *Quantum dilectionis tuæ placeat Communionis fides sacratissima unitas,&c.* Maxime mourut en 456. & il eut Basile pour successeur.* *Acta Sinodi Chalced. Act.* 8.9.*&c.* Baronius, *in Annal. Eccl.*

MAXIME I. de ce nom, Evêque de Ierusalem, & le dix-neuviéme Prelat qui a gouverné cette Eglise; il vivoit dans le second Siecle. Il fut élû aprez Publius, & il eut Iulien pour successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME II. fut élû Evêque de Ierusalem, environ l'an 185. Il est le vingt-sixiéme qui ait gouverné cette Eglise, où il fut mis à la place de Capiton, & il eut Antonin aprez luy. * Eusebe, *in Chron.*

MAXIME III. de ce nom, Evêque de Ierusalem, que saint Epiphane appelle Maximenas, succeda à saint Macaire environ l'an 331. ou 334. selon Nicephore. Il s'étoit deja signalé dans les persecutions de l'Eglise, ayant perdu l'œil droit & un des jarrets pour la deffence de la Foy. Il avoit été même condamné aux mines; & il avoit paru dans le Concile de Nicée entre les plus illustres Confesseurs. Sozomene dit que saint Macaire l'avoit ordonné Evêque de Diospolis; & que le peuple de Ierusalem le fit revenir pour être son Pasteur; mais il y a peu d'apparence en tout cela. Il assista l'an 335. au Concile de Tyr, où les Ariens furent les plus puissans. Rufin dit que saint Paphnuce Evêque de Thmüis dans la haute Thebaide, voyant saint Maxime dont la simplicité luy faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins des Heretiques, il passa au milieu de l'Assemblée & le prenant par la main, luy dit: Puisque j'ay l'honneur de porter les mêmes marques que vous de ce que nous avons enduré pour Iesus-Christ, & puisque j'ay perdu avec vous un de ces yeux corporels; pour joüir plus abondamment de la lumiere divine je ne sçaurois souffrir de vous voir assis dans une assemblée de méchans & tenir rang entre les ouvriers d'iniquité. Ainsi l'ayant fait sortir il l'instruisit de toutes choses. Ensuite il reçût à Ierusalem les Evêques pour la Dedicace de cette celebre Basilique que l'Empereur Constantin y avoit fait bâtir. L'an 349. il celebra un Concile à Ierusalem, où les Prelats reçurent saint Athanase à leur Communion, & pour en laisser un témoignage à la posterité ils écrivirent aux Evêques d'Egypte & de Libie, & à toute l'Eglise d'Alexandrie. Les Ariens ne purent apprendre le resultat de ce Concile sans en être extrêmement irritez contre saint Maxime; & aussi ils en furent touchez si vivement que si nous en croyons Socrate, ils le deposerent pour en mettre un autre en sa place. Ce saint Prelat mourut en 352. ou 353. ayant gouverné l'Eglise de Ierusalem environ vingt ans. l'Eglise Grecque & la Latine en font memoire le 5. May. Socrate & Sozomene disent qu'Acace de Cesarée & Patrophile de Scitople chasserent saint Maxime de Ierusalem pour établir saint Cirille en sa place. Saint Ierôme en sa Chronique est contraire à ces Historiens pour ce fait; & il ne met le commencement de l'Episcopat de saint Cirille qu'aprez la mort de saint Maxime. * Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 1.3.4. Rufin, *li.* 1. Philastorge, *li.* 3.*c.* 12. Baronius, *in Annal. Eccl.& Martir.&c.*

MAXIME, natif d'Alexandrie, de Philosophe Cynique se fit Chrétien. Il se vantoit d'être fils d'un Martyr, & d'avoir souffert l'exil dans la solitude d'Oasis, pour la deffence de la Foy Catholique. Il vint environ l'an 379. à Constantinople, où saint Gregoire de Nazianze le logea chez luy, le reçût à sa table, le traita comme un Confesseur de Iesus-Christ; & prononça même une Oraison à sa loüange. Mais Maxime ne fut point gagné par ces caresses si obligeantes; & comme il avoit dessein de chasser Gregoire de Constantinople & de s'en faire élire Evêque, il prit d'autres mesures. Car il tâcha de tromper l'Empereur Gratien, & il l'alla trouver à Milan, où il luy presenta un Livre contre les Ariens, que saint Ierôme loüe comme une piece excellente. Aprez cela il revint encore à Constantinople, où sept Evêques envoyés par Pierre d'Alexandrie, ordonnerent clandestinement Maxime que le peuple ne voulut point recevoir, & ayant même publié tous ses vices, il l'obligea de sortir de la Ville. Gregoire qui étoit à la campagne pour faire des remedes, étant revenu à la Ville, monta en chaire pour desabuser le peuple; & il recita une Oraison excellente, où il depeignit Maxime de toutes ses couleurs. L'action de Pierre d'Alexandrie, qui étoit un Evêque tres-celebre par sa pieté, le surprit davantage. Theodoret dit que ce fut Timothée son successeur, qui le persecuta en faveur de Maxime. Mais a qui devons-nous plutôt croire, ou à des Historiens qui n'ont pas vû les choses qu'ils écrivent, ou à saint Gregoire qui les a souffertes & qui nous en a fait l'Histoire dans le Proëme de sa vie? Cependant cette affaire causa un Schisme dans l'Eglise de Constantinople; Maxime y étant protegé par un Prêtre qui n'aimoit pas saint Gregoire. Dans le même-tems Theodose ayant été associé l'an 379. à l'Empire par Gratien, demeuroit à Thessalonique, où il venoit de recevoir le Baptême. Maxime le Cynique l'y vint trouver, pour le prier de luy confirmer la Chaire Episcopale de Constantinople qu'il avoit usurpée. L'Empereur informé de sa fourbe & de ses mœurs, le renvoya avec des paroles pleines de menaces; de sorte que craignant d'être châtié par celuy dont il esperoit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre qui l'avoit favorisé en son intrusion. Il luy demanda la continuation de ses offices, & l'employ de son autorité pour le faire joüir paisiblement du Siege où il l'avoit porté, le menaçant s'il ne l'assistoit de le chasser du sien. Ses menaces furent vaines: on le bannit de la Ville comme un seditieux; & bien-tôt aprez étant tombé dans l'heresie d'Apollinaire, il fut condamné par les Evêques, & il mourut miserable. * S. Gregoire, *carm. de vitâ suâ, & or. in Max.* Theodoret, *li.* 5. Nicephore, *li.* 12. Cassiodore, *li.* 9. Baronius, *A.C.* 379.380. Godeau, *Hist. Eccl.*

MAXIME, Patriarche de Constantinople dans le XIII. Siecle, succeda à Theodore III. & il eut Manuel I. aprez luy. Il y a eu un autre Maxime dans le XV. Siecle, qui siegea aprez Simeon; & qui eut Niphon aprez luy.

MAXIME (Flavius Magnus Clemens) se fit saluer Empereur par une armée qu'il commandoit en Angleterre l'an 381. ou 382. Il se disoit descendu de

de Constantin ; & Pacatus ajoûte qu'il se vantoit d'être proche parent de Theodose. Il passa dans les Gaules, où les Legions qui étoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent ; & il établit dans Treves le Siege de son Empire. Dans le même tems l'Empereur Gratien perdit la bataille à Paris par la trahison de Merobaudus, & comme il s'enfuyoit, il fut tué à Lion par Andragathe, en 383. Maxime luy refusa l'honneur de la sepulture par une cruauté tout-à-fait barbare. Il envoya des Ambassadeurs à Theodose, pour sonder s'il le vouloit associer à l'Empire. L'Empereur dissimula prudemment ses pensées, & luy donna de grandes esperances, de peur que venant en Italie, il ne surprit Valentinien. Celuy-cy luy envoya saint Ambroise pour l'empêcher de passer les Alpes ; & en effet, il ne se mit point en campagne. Mais depuis ayant créé Cesar son fils Victor, il resolut de reparer, disoit-il, la faute qu'il avoit faite de ne pas aller en Italie. On luy envoya bien une seconde fois saint Ambroise ; mais il ne pût rien obtenir. Valentinien & sa mere Iustine, se sauverent à Thessalonique pour implorer le secours de Theodose. Maxime vint en Italie l'an 387. & on ne peut exprimer les maux qu'il fit. Il ruina Plaisance, Modene, Rhege & Bologne de fond en comble. Toutes les autres Villes qui se trouverent sur son passage, à droit & à gauche, se sentirent de cette desolation ; & il n'y eut pillage, violence, cruauté, infamie & sacrileges qui ne fussent exercés par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens ou la vie, perdirent la liberté ; & on ne respecta ny âge, ny sexe, ny condition. Saint Ambroise seul, parmy ces calamitez fut épargné, & son Eglise ne souffrit point la ruine des autres. Cependant Theodose se mit en campagne pour punir le Tyran, qui n'oublia rien pour deffendre la dignité qu'il avoit usurpée. Andragathe étoit General de son armée navale, pour boucher la mer d'Ionie, si Theodose vouloit y faire passer la sienne. Marcellin frere de Maxime gardoit les avenuës d'Italie ; & pour luy il marchoit avec de grandes troupes dans la Hongrie, pour fermer encore ce passage. Theodose le defit en cette Province, & gagna une bataille en Italie. Ensuite il poursuivit Maxime jusqu'à Aquilée, où il fut livré à l'Empereur par ses propres soldats, qui luy couperent la tête, le 27. Août 388. Victor fils de Maxime fut tué par la trahison d'Arbogaste ; & Andragathe se jetta de desespoir dans la Mer, comme je le dis ailleurs. * Zosime, *li.* 4. Theodoret, *li.* 5. Socrate, *li.* 5. Victor, *in Grat.* Pacatus, *in Paneg.* Paulin, *in vitâ S. Ambros.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sacra*, Baronius, *in Annal.* &c.

MAXIME, domestique de Geronce General des troupes du tyran Constantin, fut fait Cesar par son maitre qui étoit originaire de la Grand' Bretagne. Ce fut environ l'an 411. & aprez avoir été depouillé l'an suivant de sa pourpre, il se sauva parmy les Barbares. Prosper & Marcellin ajoûtent, qu'ayant derechef broüillé dans l'Espagne il fut pris & amené à Honorius, & mis à mort avec Iovin, en 421. Consultez Prosper & Marcellin, *in Chron.*

MAXIME, Empereur, étoit de la Famille du Tyran de ce nom, que le vieux Theodose avoit defait. Il tenoit rang parmy les Senateurs, & il étoit marié à une femme parfaitement belle, dont Valentinien III. devint éperduëment amoureux. Ce Prince ne pût jamais obtenir d'elle la moindre faveur. Vn jour ayant joüé aux dés avec Maxime ; & luy ayant gagné son argent & son anneau, il l'envoya à sa femme & luy fit dire de sa part de venir au Palais, où il luy ravit par force ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses prieres. Maxime ayant sçû ce qui s'étoit passé, *consola sa femme, la pria de dissimuler & l'assura qu'il la vangeroit.* Et en effet, dez lors il conçût le dessein de perdre Valentinien, & de se saisir s'il pouvoit, de l'Empire. Pour en venir à bout, il fit en sorte que l'Empereur se defit d'Aetius ; & ensuite ayant conspiré fort secrettement, il fit tuer ce Prince dans le Champ de Mars, l'an 455. Aprez cela ne trouvant point de resistance, il se saisit de l'Empire, & epousa par force Eudoxe veuve de Valentinien, voulant pour se vanger, soüiller le lit de son maître, comme ce Prince avoit soüillé le sien. Il crea Cesar son fils Pallade ; & luy fit épouser la jeune Eudoxe fille de l'Empereur mort, qui étoit promise à Gaudence fils d'Aetius. Ensuite il prit resolution de remettre les affaires de l'Etat dans leur premier lustre ; & donna divers ordres pour l'execution de ses desseins temeraires. Mais Dieu les renversa tous, & le punit bientôt du parricide qu'il avoit commis sur la personne de son Prince. Vne nuit qu'il étoit couché avec Eudoxe, se laissant transporter mal-à-propos à sa passion, il luy avoüa que l'amour l'avoit porté à faire mourir Valentinien. Cette Princesse qui s'en doutoit, & qui cherchoit le moyen de se vanger, envoya un homme assuré à Genseric Roy des Vandales d'Afrique, pour le conjurer de la venir tirer de la servitude où le Tyran la tenoit reduite sous le nom de son mary. Le Barbare vint d'abord en Italie & entra dans Rome, d'où Maxime sortit aussi-tôt. Mais les Romains le poursuivirent, & l'ayant assommé à coups de pierre, ils mirent son corps en pieces. D'autres disent que dans le tems que Genseric s'approchoit de Rome, Maxime fut tué par un soldat nommé Vrsus, qu'il fut mis en pieces par les Officiers de l'Imperatrice & par les Romains, & qu'on le traina dans le Tibre, le soixante & dix-septiéme jour de son regne, & le 12. de Iuin 455. * Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Evagre, *li.* 2. Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 23. *Ad Serran.* Nicephore, *li.* 15. Baronius, *in Annal.* [illegible] A.C. 455.

MAXIME, Ecrivain Ecclesiastique, qui vivoit au commencement du III. Siecle. Il avoit composé des Traitez où il disputoit de l'origine du mal & de la matiere, comme nous l'apprenons à Eusebe de Cesarée & de S. Ierôme, *de Script. Eccl.* [illegible]

MAXIME LE CYNIQUE, Philosophe, Idolatre & Magicien, dans le IV. Siecle, étoit natif d'Ephese, & different de cet autre Maxime le Cynique, qui fut intrus sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, comme je l'ay déja remarqué. Celuy-cy fit connoissance avec Iulien l'Apostat, à Nicomedie, où il luy inspira la haine contre la Religion Chretienne. On dit que même il luy donna des assurances qu'il parviendroit à l'Empire. Et en effet, Iulien ayant succedé à Constance, l'an 361. temoigna une tendresse extréme à Maxime. On rapporte que dans une action publique il se leva de sa chaire & luy alla bien loin au devant. Il le choisit pour le censeur de ses Ouvrages. Depuis le même Iulien ayant dessein de faire la guerre aux Perses consulta divers Oracles ; mais ayant sçû de Maxime, que sa victoire seroit aussi illustre que l'avoit été celle d'Alexandre, il fut tellement enflé de vanité, qu'il crût que par metempsicose l'ame de ce Conquerant étoit venuë dans son corps. Le Ciel permit qu'il perit, l'an 363. en suivant le conseil d'un Magicien, qui l'avoit porté à faire tant de mal à l'Eglise. Iovien qui fut élû aprez Iulien honora beaucoup Maxime à cause de la reputation de son sçavoir. Mais Valens ne le traita pas si bien ; car ayant ordonné de punir les Philosophes magiciens, Maxime porta dans Ephese la juste peine de ses impietez, & mourut pour la même science qui l'avoit rendu si cher à l'Apostat.

Ce fut vers l'an 366.* Eunapius, *in vit. Philos.* Sozomene, *li.6.* Socrate, *li.4.* Zosime, *li.4.* Ammian Marcellin, *li.22. & 29.* Baronius, *in Annal.*

S. MAXIME MARTIR, Moine, Abbé ou Confesseur, dans le VII. Siecle, est ainsi nommé pour le distinguer des autres de ce nom. Il étoit né à Constantinople d'une famille tres-ancienne, & tres-considerable; & il s'étoit luy-même rendu illustre par sa doctrine & par sa pieté. L'Empereur Heraclius l'engagea à demeurer au Palais, pour écrire l'Histoire des Empereurs; mais ce Prince étant tombé dans l'erreur des Monothelites, Maxime se retira dans un Monastere, où sa vertu l'éleva bien-tôt à la dignité d'Abbé. Cependant prenant garde que l'heresie s'augmentoit toujours en Orient, il passa à Rome, en Afrique & dans diverses autres Provinces, pour porter les Evêques à s'opposer à ces impietez. Comme il étoit en Afrique en 645. il y trouva Pirrhus de Constantinople qui s'y étant retiré pour les raisons que je marque ailleurs, y debitoit les rêveries des Monothelites. Maxime y eut une celebre conference avec luy, & l'obligea de souscrire aux sentimens des Orthodoxes. Cette victoire accrut sa reputation, & fut cause que tout le monde s'empressoit de le consulter. Aprez cela il vint à Rome, & persuada au Pape Martin I. de tenir un Concile contre les errans. L'Empereur Constantin qui en étoit le Protecteur le fit prendre, & l'ayant envoyé en divers exils avec les deux Anastases ses disciples, il le confina enfin dans un païs sauvage, où il mourut pour la deffense de la Foy. Nous avons de luy divers Ouvrages que le P. Combesis a publiez en deux Volumes. *Quæstio Ecclesiastici dogmatis.* C'est la dispute contre Pirrhus, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VIII. Volume de ses Annales. *Commentaria in opera S. Dionisii Areopagitæ. Computus Ecclesiasticus. Expositio in Cantica Canticorum. Liturgiæ Expositio, &c.* Voyez l'Auteur de sa vie publiée par Morin, Photius, *cod.* 192. 193. 194. & 195. Anastase le Bibliothecaire, *in Collect.* Theophane, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, &c.

MAXIME PLANUDES, Moine de Constantinople, vivoit environ l'an 1370. bien que Possevin assure que c'étoit du tems du Concile de Bâle, qui fut commencé en 1431. Il fit un Recueil d'Epigrammes en sept Livres, traduisit les Metamorphoses d'Ovide de Latin en Grec; & on croit même qu'il travailla à la version des Commentaires de Cesar en la même Langue. Il publia diverses autres pieces, remplies d'esprit & de jugement. Ce grand Homme avoit des sentimens tres-soûmis pour l'Eglise Latine. L'Empereur n'en fut pas bien aise, & on dit qu'il le fit mettre en prison pour l'obliger à écrire contre cette même Eglise. Il le fit à la verité, mais avec des raisons si foibles que le Cardinal Bessarion en étoit surpris; & il connoissoit bien que le cœur de Planudes n'avoüoit pas ce qu'on luy faisoit écrire contre ses sentimens. * Raphaël Volaterran, *li.17. Antropol.* Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in appar. sacro*, Vossius, *de Hist. & Poetis Græcis*, Ioseph Scaliger, Gesner, &c.

MAXIME DE RIEZ, Evêque de cette Ville en Provence, vivoit dans le V. Siecle. Quelques-uns estiment qu'il étoit natif d'un village du Diocese de Riez nommé par les anciens *Comeco* ou *Corneto*, & aujourd'huy Chateauredon. Mais il y a plus d'apparence qu'il étoit natif de Riez même; comme on le peut conclurre de l'Homelie que Fauste son successeur fit à son sujet, où il dit que sa patrie n'ayant point de Pasteur, jetta les yeux sur luy, pour l'élever à cette dignité. *Non post longum tempus sancto orbata Pastore populi præsentis Ecclesia, piam supplex filiis mandat legationem reposcit patria justioribus desideriis, pignus ac depositum, &c.* Quoyqu'à la verité tout le Diocese se peut prendre justement pour sa patrie. Maxime prit l'habit de Moine dans le Monastere de Lerins. Son merite l'éleva à la charge d'Abbé, aprez S. Honoré. Depuis il fut Evêque de Riez, environ l'an 455. selon Bartel, bien que Baronius ne soit pas de ce sentiment. Il assista au Concile d'Arles, que Ravennius y assembla au sujet des entreprises que faisoient l'Abbé & les Moines de Lerins contre l'autorité Episcopale, comme je le dis ailleurs. Sa sainteté a été prouvée par des miracles, & les Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Il mourut selon la Chronologie du même Bartel, environ l'an 462. Et en effet, Fauste assure qu'il ne siegea que sept ans. C'est dans une Homelie qu'il publia à la loüange de saint Maxime, dont il fut le successeur à Riez, comme il l'avoit été à Lerins: ce que Sidoine Apollinaire remarque en écrivant au même Fauste:

—— Fuerit quis MAXIMUS ille
Urbem tu cujus Monachosque, Antistes & Abbas
Bis successor agis, &c.

Les Curieux consulteront cette Homelie de Fauste. Dinamius écrivit sa vie, à la priere d'Urbicus, comme je le dis ailleurs; & cette vie est rapportée par Barralis en la Chronologie de Lerins. On pourra aussi Consulter Sidonius, *versu Euch. ad Faust.* Gregoire de Tours, *de glor. Confess. c.*83. Baronius, *in Annal. & Martir.* Bartel, *Hist. nomencl. Præsul. Regien.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ Ie ne dois pas oublier que le même Simon Bartel qui nous a donné l'Histoire Chronologique des Evêques de Riez, met deux autres Prelats de la même Eglise du nom de Maxime, mais il y a apparence qu'il se trompe. Le premier, selon luy, vivoit au commencement du III. Siecle; & il y jetta les premiers fondemens de la Basilique de S. Alban. L'autre saint Maxime qui est le II. de ce nom, succeda à Faventius, environ l'an 400. & luy attribuë diverses Homelies que d'autres ont voulu donner sans raison à Eusebe Emissene. On estime aussi que c'est de son tems qu'on assembla un Concile à Riez contre Armentaire d'Embrun. Les raisons de cet Auteur semblent pourtant conformes au bon sens & à la Chronologie. Les Curieux les pourront consulter, & en être eux-mêmes les juges, *p.*82. *& seq.* 89. *& seq.*

MAXIME DE SARAGOSSE, Prelat de cette Ville en Espagne, florissoit dans le VII. Siecle, du moins il vécut jusqu'environ l'an 620. qu'il eut Iean pour successeur; & celuy-cy son frere Braulion, environ l'an 626. Maxime écrivit une Histoire de ce que les Gots avoient fait durant leur sejour en Espagne. Saint Isidore de Seville parle tres-avantageusement de luy dans le dernier Chapitre de son Catalogue des Hommes illustres, où il dit que Maxime vivoit encore, & qu'il composoit toûjours. Honorius en fait aussi mention, & Tritheme parle de son Ouvrage comme d'une piece tres-agreable. *Insigne volumen, & opus amœnum de gestis Gothorum in Hispaniis.* Consultez aussi Vasséé, *in Chron. rer. Hisp. c.*4. Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

MAXIME DE TOLOSE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le V. Siecle; & se rendit tres-recommandable par sa pieté. Il fut tiré de la Magistrature seculiere pour remplir ce Siege aprez saint Exupere; & il mena dans l'Episcopat la vie d'un Anachorete bien austere & tout-à-fait detachée de l'amour des choses de la terre. Le Cardinal Baronius & le docte Savaron ne doutent point que ce ne soit de luy, dont fait mention Sidonius Apollinaris en écrivant à Turnus. Maxime n'étoit pas encore Evêque; mais dans la Magistrature il vivoit tres-saintement, comme nous l'apprenons de cet Auteur

qui

qui se loüe beaucoup de son amitié & de sa generosité. *Precibus orantis civis annui, quia cum Maximo mihi non notitia solum, verum & hospitii vetera jura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, &c.* Heraclien qui se trouva au Concile d'Agde en 506. est le successeur de Maxime. * Baronius, *in Annal.* Savaron, *not. in Sidon. Apoll. li.* 4. *ep.* 24. Catel, *Hist. de Tol.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.*674.

MAXIME DE TURIN, Evêque de cette Ville en Piémont, vivoit dans le V. Siecle. C'étoit un Prelat tres-celebre pour sa doctrine & pour sa pieté. Les Homelies qui nous restent de luy sont des preuves de l'une & de l'autre. On est assez persuadé que parmi celles qui portent le nom de S. Ambroise, de saint Augustin & d'Eusebe Emissene, il y en a quelques-unes qui luy appartiennent. Gennade parle tres-avantageusement de luy; mais il s'est trompé en ce qu'il dit que Maxime mourut sous les Empereurs Honorius & Theodose; si ce n'est que comme porte l'edition de Le Mire, au lieu de *moritur Honorio & Theodosio Iuniore regnantibus*, nous lisons, *Floruit Honorio, &c.* Vossius estime qu'il faut lire *Moritur Odoacro & Theodorico regnantibus*; Mais cela ne paroît pas si raisonnable, parce qu'Odoacre ne vint en Italie qu'en 476. & Theodoric en 489. Cependant saint Maxime étoit extrêmement âgé en 465. lors qu'assistant au Sinode que le Pape Hilaire tint à Rome, il signa aprez le Pontife Romain, comme le plus ancien des quarante-huit Evêques qui s'y trouverent; de sorte qu'il n'y a pas apparence qu'il ait vécu encore si long-tems pour avoir vû ces Princes. Saint Maxime assista aussi au Concile de Milan tenu sous S. Leon en 451. Le Cardinal Baronius estime qu'il souscrivit au I. Concile d'Orange en 441. mais il y a plus d'apparence que ce Maxime étoit Evêque de Riez. Quoyqu'il en soit, le nom de saint Maxime de Turin est en grande veneration dans l'Eglise, qui en fait memoire le 25. jour de Iuin. Nous avons des Homelies de sa façon, comme je l'ay dit. * Gennade, *in Catal. c.* 40. Honoré d'Autun, *libel.* 2. *c.*40. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martir.* Vossius, *de Hist. Lat. li.*2. *c.*13. Possevin, *in appar.* Battel, *Hist. Præsul. Regien. p.*90. *& seq.*

MAXIME DE TYR, Philosophe Platonicien, vivoit dans le II. Siecle. Il étoit natif de Tyr, Ville de Phenicie, d'où il a tiré son nom. Il vint l'an 146. à Rome, où il trouva Appollonius, Arrian & divers autres, qui furent des justes approbateurs de son merite. L'Empereur Marc Aurele luy donna souvent des marques de l'estime qu'il en faisoit, & voulut bien être son disciple. On croit qu'il vécut jusques au tems de l'Empereur Commode. Il écrivit quarante-un discours, qui nous restent; & que Cosme Pazzi ou Pactius Evêque de Florence traduisit au commencement du XVI. Siecle. Mais comme cette piece étoit pleine de fautes, Daniel Heinsius nous en a donné en 1624. une edition plus correcte avec des Commentaires tres-curieux. * Suidas, *in Maxim.* Volaterran, *li.*17. *Antr.* Heinsius, &c.

MAXIME, Sophiste d'Alexandrie, Auteur de quelques Declamations que Photius avoit vûes, comme il l'assure, *cod.* 135. Il est different de MAXIME, Auteur Grec, qui écrivit les actions d'Apollonius. Il est cité par Philostrate, *li.* 1. *de vitâ Apollon. c.* 5. Tzetzes, *Chil.* 2. *Hist.* 291. Le même fait mention d'un autre Historien de ce nom, *Chil.* 9. *Hist.* 292.

MAXIME, Evêque de Naples, dans le IV. Siecle, fut persecuté par les Ariens, qui le firent mourir en exil. Ils mirent à sa place Zosime, qui souffrit les effets d'une Sentence terrible que prononça contre luy le saint Prelat, du lieu de son exil. * Baronius, *in Annal.* Herman, *vie de S. Athan. li.* 7. *c.* 6.

MAXIME, Grammairien de Madaure, écrivit à S. Augustin une Epître qui est la 43. entre celles de ce saint Docteur, & commence ainsi: *Avens crebra tuis affatibus lætificari.* Saint Augustin luy répondit par la Lettre suivante, qui commence ainsi: *Serium ne aliquid inter nos agimus, an jocari libet, &c.*

MAXIMIANISTES, Secte de Donatistes en Afrique. Cherchez Maximien Diacre de Carthage.

MAXIMIEN (M. Aurele Valere Hercule) étoit natif de Sirmich. Sa valeur luy fit avoir des emplois tres-considerables a l'armée, & le rendit cher à Dioclerien qui l'associa à l'Empire le 1. jour d'Avril de l'an 286. Il defit dans les Gaules les Bagaudes, c'est à dire des voleurs, qui étoient des pauvres Païsans revoltez, avec leurs chefs Ælien & Amand, qui avoient pris le nom d'Empereurs. Diocletien l'aima encore pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens, soit qu'en cela Maximien le voulût gagner par complaisance, soit qu'il suivit sa propre inclination. Ils exciterent contre l'Eglise cette cruelle persecution qui fit tant de Martyrs; & la cruauté de ces Princes alla si loin, qu'il n'étoit permis aux Chrétiens ny d'acheter, ny de vendre, non pas même de puiser de l'eau & de faire moudre du bled, qu'auparavant ils n'eussent encensé de petites Idoles qui étoient dans les Marchez & à tous les coins des ruës. Maximien ayant appris que les supplices ne pouvoient changer les soldats Chrétiens, il les punit d'une autre sorte, & les condamna à servir de manœuvres pour l'edifice superbe des Thermes, c'est à dire des Bains, qu'il fit bâtir à Rome & à Carthage. Il les employa de même pour ceux de Milan, pour le Palais d'Aquilée, pour l'Amphiteatre de Veronne & pour divers autres ouvrages publics. Cependant il donta les Quinquengentiens en Afrique; & aprez cela les victoires de Diocletien & de Galere Armantaire ayant procuré la paix à l'Empire, ils ne songerent plus qu'à persecuter l'Eglise. On dit que Maximien étant dans le Cirque de Rome, où il voyoit les jeux nommés Circenses, le peuple cria douze fois: Que l'on fasse mourir les Chrétiens. Cela fut cause que le Prefet du Pretoire nommé Eugene Hermogenien proposa la persecution contre eux, & la fit resoudre par un Arrêt confirmé par les Edits des Empereurs en 302. & 303. Il est impossible de décrire ny l'horreur des supplices, ny la cruelle nouveauté de leurs inventions, ny le nombre des Martyrs. Ce fut comme un deluge de sang qui noya tout l'Univers; & le monde n'avoit point encore été si épuisé par toutes les guerres, comme il le fut par celle que les Empereurs declarerent aux Chrétiens dans toute l'etenduë de l'Empire Romain. On assure que dans la seule Egypte il y eut plus de cent quarante-quatre mille Martyrs, & sept cens mille bannis. Il sembloit que l'Eglise ne pouvoit plus resister à un orage si violent; Mais IESUS-CHRIST fit voir que nulle tempête n'étoit capable de submerger un Vaisseau dont il étoit le Pilote, & qu'il sçavoit convertir le sang de ses Martyrs en une sainte semence de Chrétiens. Cependant les Empereurs crurent si bien avoir éteint le nom Chrétien, qu'ils en firent dresser des trophées avec des Inscriptions insolentes, comme je le dis ailleurs. L'an 304. Diocletien & Maximien quitterent la pourpre Imperiale le 1. Avril, celuy-là à Nicomedie, & celuy-cy à Milan. On dit que Maximien agit plutôt par force que de bon gré. Il épousa Eutropie Syriene, qui avoit déja une fille nommée Theodore, qu'il donna à Constance Chlore; & il en eut Maxence. Aurelius Victor dit qu'elle le luy supposa. Il en eut aussi Fauste qu'il maria à Constantin le Grand. Maximien quitta la vie retirée qu'il menoit

quand il sçût que Maxence s'étoit fait declarer Empereur ; & fut cause de la mort de Severe, comme je le dis ailleurs. Il travailla à perdre Constantin, & se servit du mariage de sa fille Fauste pour en venir à bout ; mais cette femme fidele à son mari l'en avertit, de sorte qu'il s'en garda comme d'un ennemi, & enfin il l'assiegea dans Marseille, où il s'étrangla luy-même en 310. * Eusebe, *li.8.* Eutrope, *li.9.* Victor, *de Cæsar.* Orose, *li.7.* Ammian Marcellin, *li.16.* Zosime, *li.2.* Socrate, *li.1.* Theodoret, *li.5.* Baronius, *T. II. & III. Annal.*

MAXIMIEN, Empereur. Cherchez Galere Armentaire.

MAXIMIEN, Evêque de Constantinople, qui avoit vécu en solitude, fut mis à la place de l'Heresiarque Nestorius, deposé au Concile d'Ephese en 431. C'étoit un Prêtre d'un grande pieté, & d'un zele merveilleux pour la Foy ; mais au reste ignorant & incapable de parler en public. Il écrivit à saint Cirille pour luy apprendre son ordination ; & le Saint luy fit une réponse, où il luy témoigne la joye qu'il a de voir l'impieté de Nestorius éteinte & luy assis dans sa Chaire. Maximien & son Clergé écrivirent aussi au Pape Celestin, qui leur fit d'abord réponse. Ce Prelat mourut la semaine avant Pâques, l'an 434. & Proclus fut mis à sa place. * Socrate, *li.7.c.34.& seq.* Liberatus, *Brev.c.7.* Baronius, *in Annal.C.431.434.*

MAXIMIEN, Diacre de Carthage, se fit élire Evêque d'une partie des Donatistes sur la fin du IV. Siecle. Primien qui en étoit le Prelat depuis la mort de Parmenien successeur de Donat, excommunia ce Diacre ; & celuy-cy croyant que la censure étoit injuste, s'en plaignit aux Evêques & accusa le sien de plusieurs crimes. Pour examiner cette affaire ils s'assemblerent prez de Carthage au nombre de cinquante-trois. Là ils citerent Primien qui se mocqua d'eux ; & ils luy donnerent du tems pour se reconnoître & obeïr. Cependant ils écrivirent à leurs Confreres ; & le tems de la suspension étant passé, les Evêques au nombre de cent s'assemblerent derechef dans une Bourgade nommée Cebarussi. Primien ne voulut pas comparoître, de sorte qu'il fut deposé & Maximien mis en sa place. Ainsi le Siege que les Donatistes occupoient à Carthage, eut deux Evêques, & châcun trouva des partisans qui s'attacherent à luy ; les uns se nommant Primianistes, & les autres Maximianistes. Ces malheurs durerent assez long-tems ; & Primien ayant assemblé les Evêques de Numidie & de Mauritanie à Bagaia, porta les choses à l'extremité, comme je le dis en son lieu. * S. Augustin, *li.3. cont. Crescont. c.6. & 7. &c.* Baronius, *A.C.394.*

MAXIMILIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Frederic IV. dit le Pacifique, de la Maison d'Austriche. Il épousa en 1477. Marie de Bourgogne, fille & heritiere de Charles dernier Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. Le mariage fut accompli à Gand sur la fin de Iuillet ; Mais on dit qu'il étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fit les frais de sa nôce, de son équipage & de la dépense de ses gens. Aprez cela, il fit trêve avec le Roy Loüis XI. Mais elle ne fut pas de durée. On donna en 1479. la bataille de Guinegaste, où le champ demeura à Maximilien, quoyque plus couvert de corps de ses gens que de ceux de ses ennemis. Cependant cette journée donna quelque reputation à ses armes. En 1482. il perdit son épouse ; & il étoit si peu autorisé à cause de sa pauvreté, qu'il fut contraint de souffrir que ses enfans demeurassent à la garde des Gantois. Il fut creé Roy des Romains du vivant de son pere à Francfort, le 16. Fevrier 1486. & couronné à Aix la Chapelle par l'Archevêque de Cologne le 9. Avril. Quelque tems aprez il ôta son fils aux Gantois, & ces peuples se declarerent ses ennemis. Bruges & presque toutes les Villes de Flandre en firent de même. Le desordre fut si grand que le 2. Fevrier de l'an 1488. comme Maximilien étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier, & firent mourir plusieurs de ses creatures. Ils vouloient le livrer au Roy de France, mais les larmes de ce pauvre Prince les fléchirent ; & ils le mirent en liberté. Quelque tems aprez il songea à se marier avec Anne heritiere de Bretagne, & cette affaire fut si avancée que l'an 1489. il l'épousa par Procureur qui fut le Comte de Nassau. Mais le Roy Charles VIII. sçût mieux negocier, & il épousa en 1491. la Duchesse, renvoyant à Maximilien Marguerite d'Austriche sa fille, qu'il avoit fiancée. Le Roy des Romains cruellement offensé par ce double affront, prit les armes, surprit Arras & S. Omer par intelligence ; & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Depuis sa colere s'étant un peu évaporée, il consentit à une trêve avec le Roy Charles VIII. au nom de Philipes son fils, ne voulant pas être compris, ny nommé. On fit la paix à Senlis en 1493. & l'Empereur Frederic étant mort, Maximilien regna aprez luy. Il épousa la sœur du Duc de Milan quand Charles VIII. se rendit maître du Royaume de Naples : ce qui luy donna tant de peur que s'étant ligué avec le Pape & divers autres Princes, leur armée de quarante mille hommes attaqua celle du Roy qui n'en avoit que huit mille ; & la premiere fut defaite à Fornoüe en 1495. comme je le dis ailleurs. Depuis Maximilien fit ligue avec le Roy Loüis XII. contre les Venitiens & contre le Pape Iule II. & il se rangea encore avec les Anglois, contre le même Roy. L'an 1513. on donna la seconde bataille prez de Guinegaste, qui est la même qu'on surnomma la Iournée des éperons. L'Empereur mourut à Lintz, le 12. Ianvier 1519. On dit qu'il aimoit les Sçavans, & qu'il composa quelques pieces de Poësie & même des memoires de sa vie. Son corps fut porté à Neustadt, comme il l'avoit souhaitté. Maximilien épousa en premieres nôces l'an 1477. Marie de Bourgogne, fille de Charles, Duc de Bourgogne, dit le Temeraire. Elle mourut en 1482. L'Empereur se remaria avec Blanche-Marie fille du Duc de Milan. Il n'eut point d'enfans de celle-cy ; mais de l'autre il eut Philipes, qui épousa Ieanne heritiere d'Espagne, & fut pere de Charles V. Empereur aprez son ayeul Maximilien. Ce bonheur des Princes de la Maison d'Austriche à épouser des heritieres, a donné sujet à ce distique, comme je le dis ailleurs :

Bella gerant fortes, tu fœlix Austria nube,
Namque Mars aliis, dat tibi regna Venus.

* Paul Iove, *in elog.* Iean Cuspinien, *in Orat. Fun.* Surius, *in Comment.* Guichardin, *li.13.* Philipes de Comines, & Gaguin, *in Hist. &c.*

MAXIMILIEN II. étoit fils de Ferdinand I. & il fut élû Roy des Romains, du vivant de son pere, le 24. Novembre de l'an 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Austriche sa cousine, fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Il fut aussi Roy de Hongrie & de Boheme. On dit qu'au commencement il avoit quelques sentimens favorables aux Protestans ; mais il les changea, se contentant de mettre en paix les Princes de ce parti avec les Catholiques ; & sur tout aprez la mort de son pere en 1564. Les Turcs luy firent de la peine en Hongrie, où Soliman II. mourut au siege de Zigeth, en 1566. Henri de France Roy de Pologne ayant quitté cette couronne pour venir prendre celle de ses peres aprez

aprez la mort du Roy Charles IX. son frere, donna occasion aux Polonois d'élire un nouveau Monarque. Pour cela ils assemblerent une Diete, où étant divisez en deux brigues, l'une elut l'Empereur Maximilien, & l'autre Estienne Batori, Prince de Transilvanie, à condition qu'il épouseroit Anne sœur du deffunt Roy. Ce dernier plus diligent que son rival, accourut en Pologne, épousa la Princesse, & se mit en possession de la Couronne. Ce qui auroit eu des suites fâcheuses, sans la mort de Maximilien qui arriva à Ratisbonne le 12. Octobre 1576. ayant regné douze ans, deux mois & dix-sept jours. Il avoit eu de son épouse Marie, neuf fils & six filles. * Istuanf, *Hist. de Hongr.* Natalis, *li.* 14. Onuphre. *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Austriche.

MAXIMILIEN, Archiduc d'Austriche, fils de l'Empereur Maximilien II. & frere de Rodolphe II. & de Matthias aussi Empereurs, fut élu par quelques Seigneurs Roy de Pologne, quand les autres mirent Sigismond sur le trône en 1587. Il voulut soutenir son droit les armes à la main; mais il s'enacquitta si mal, que ses troupes furent taillées en pieces, & il fut fait prisonnier. L'an 1596. il alla en Hongrie contre Mahomet III. qui prit Agria. L'Archiduc luy donna la bataille à Kerest, le 26. Octobre; & l'ayant gagnée, il en perdit tout le fruit, par la faute des Alemans, qui s'étant jettez sur le bagage, furent attaquez par Cigale Regenat qui faisant volte face en tua douze mille. Maximilien assiegea en vain Iavarin. Il mourut en 1618. Cherchez Austriche.

MAXIMILIEN, Duc de Baviere, s'est distingué par son merite. Car son courage & sa valeur l'ont fait nommer le defenseur de l'Alemagne. Il gagna la bataille de Prague en 1620. ayant le Comte de Tilly pour Lieutenant General, contre Frederic Prince Palatin qui s'étoit fait declarer Roy de Boheme. L'Empereur le fit Electeur de l'Empire en 1623. à la place du même Comte Palatin. Il mourut l'an 1651. âgé de 70. Cherchez Baviere.

MAXIMILLE, certaine femme de qualité dans le II. Siecle, qui se laissa tromper à l'heretique Montan. Elle fut avec Priscille écoliere de cet heresiarque; mais ensuite l'une & l'autre devinrent maîtresses dans ses heresies. Les grands biens de ces deux femmes servirent à corrompre ceux qui preferoient les commoditez temporelles à l'integrité de la foy. Eusebe dit que Montan & Maximille agitez par l'esprit malin s'étranglerent l'un & l'autre. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 15. Tertullien, *adv. Phisic. c.* 13. S. Jerôme, *ep.* 14. *ad Marcellam, ep. Ctesiph. &c.* Baronius, *A.C.* 173.

MAXIMIN (Cajus Iulius) Empereur étoit natif de Thrace, fils d'un pere Got que quelques-uns nomment Micæa, & d'une mere Alaine dite Ababa. Sa premiere profession fut d'être berger; & ensuite il porta les armes. Sa taille étoit extraordinairement haute, & on dit qu'il beuvoit quelquefois par jour plus de huit bouteilles de vin, & mangeoit quarante livres de viande. Son courage ou plutôt sa fureur temeraire, fut cause qu'il eut des emplois importants à l'armée, qu'il acquit l'estime & l'amitié des soldats; & qu'ayant contribué à la mort d'Alexandre Severe, ces mêmes soldats le declarerent Empereur, l'an 235. Il voulut signaler son evenement à l'Empire par la persecution contre les Chrétiens; & il la fonda sur la fausse opinion des Infideles, que les tremblemens de terre arrivez en plusieurs endroits de l'Empire & qui avoient renversé plusieurs Villes, ne venoient que de la tolerance du culte de Iesus-Christ. Il est vray que sa cruauté s'étendit indifferamment sur toute sorte de personnes. Et en effet que pouvoit-on esperer de doux, de moderé & de juste, de celuy qui étoit persuadé, qu'un grand Empire ne se pouvoit maintenir que par la violence & par la cruauté? Aussi c'étoit un monstre de barbarie, plutôt qu'un homme, & il fit des actions si inhumaines & si furieuses, qu'il fut nommé le Ciclope, le Busiris, le Sciron, le Phalaris, le Tiphon & le Giges de son Siecle. Son élection remplit le Senat de tant d'horreur & le peuple d'effroy, qu'on voyoit les femmes & les enfans aller en foule dans les Temples pour prier les Dieux qu'ils ne permissent jamais qu'il entrât dans Rome, de peur que comme une bête sauvage il ne la remplît de sang & de carnage, & qu'il ne desolât le siege de l'Empire. Outre la brutalité de son esprit qui le rendit sanguinaire, le desir de cacher l'infamie de sa naissance augmenta encore sa cruauté. Il fit mourir tous ceux qui pouvoient avoir connoissance de son extraction, & commença par ses anciens amis qui l'avoient secouru en la bassesse de sa fortune. Ceux qui étoient d'une famille illustre n'étoient jamais épargnez, & on entendoit dire qu'il en faisoit attacher les uns en croix, qu'il ensevelissoit les autres dans des peaux de bêtes qu'il faisoit écorcher; il en exposoit aux lions & aux tigres, & en faisoit encore assommer plusieurs à coups de bâton, sans temoigner aucune sorte de compassion & de pitié parmi ces executions si tragiques & si sanguinaires. Son insolence n'étoit pas moindre que sa cruauté: il écrivit au Senat en des termes tous remplis d'orgueil, & se vanta d'avoir plus fait que tous les anciens Capitaines. Cependant aprez la mort des Gordiens qui s'étoient emparez de l'Empire en Afrique, le Senat choisit vingt hommes pour gouverner la Republique contre Maximin qui en avoit été declaré ennemi. Ce procedé offensa extrêmement ce tiran, qui dans sa fureur & son emportement faillit à tuer C. Iul. Vere Maximin son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Il vint d'Alemagne en Italie, & il assiegea la Ville d'Aquilée qui se defendit si courageusement, que ces soldats rebutez de la longueur du siege & plus encore de sa cruauté, le tuerent avec son fils, l'an 238. On porta leur tête à Rome, & leur corps furent exposez aux bêtes farouches. Maximin le pere étoit alors âgé de soixante-cinq ans, & le fils en avoit vingt-un. On dit que c'étoit un beau jeune homme, qui n'avoit rien de la cruauté de son pere & qui avoit appris les Lettres Grecques & Latines en perfection sous Fabilius le Poëte, le Grammairien Philemon, Modestinus Iurisconsulte, Tatien & Eugamius qui étoit un Rhetoricien Grec. * Iule Capitolin, *vie des Maximins*, Eusebe, *li.* 6. Orose, *li.* 7. Aurelius Victor, *de Cesar.*

MAXIMIN (C. Valere) surnommé Daza, fils d'une sœur de Maximien Armentaire, fut fait Cesar avec Severe l'an 304. Il eut pour partage l'Orient, où il exerçoit des cruautez inoüies, & sur tout contre les Chrétiens. Les lettres de Constantin & de Licinius qui étoit son collegue, l'obligerent de faire cesser la persecution. Cependant il se broüilla avec ce dernier, & comme il avoit une puissante armée, il crut qu'il le depoüilleroit sans peine de la pourpre Imperiale, établissant l'esperance de la victoire sur la réponse de ses Dieux. Nonobstant cela il perdit la bataille, & il prit la fuite en habit deguisé. Quand il fut arrivé dans ses Etats il fit mourir les Prêtres des Idoles, pour les punir ou de leur flaterie ou de leur imposture, & publia un Edit en faveur des Chrétiens. Il fut surpris d'une maladie étrange, il sentoit un feu interieur qui le devoroit; & ayant perdu les yeux, il ne luy restoit, comme dit Eusebe, que les os & la peau, qui paroissoit comme un se-

pulcre puant & corrompu, où son corps étoit enseveli. Ainsi il mourut à Tharse, environ l'an 313. ou 314. * Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, Eusebe, Zosime, &c.

S. MAXIMIN, Evêque de Treves, vivoit dans le IV. Siecle, & il fut tres-estimé tant pour la pureté de sa foy, que pour la sainteté de ses mœurs. Il étoit né à Poitiers, d'une famille illustre; & il étoit frere de saint Maxence Evêque de la même Ville avant saint Hilaire. Il fut attiré à Treves par la reputation de saint Agrice qui en étoit Prelat; & ayant été élevé durant quelque tems sous sa discipline, il devint son successeur. Quand saint Athanase fut exilé dans les Gaules, saint Maximin le reçût honorablement à Treves. Il fut un celebre deffenseur de la doctrine du Concile de Nicée. Il se trouva au Concile de Cologne tenu contre Euphratas, Evêque de cette Ville en 346. & à celuy de Sardique assemblé l'année suivante. A son retour dans son Diocese, étant allé voir ses parens en Poitou, il y mourut environ l'an 350. ou 351. Son corps qu'on porta à Treves, fut ôté de la cave où il étoit par Hildulfe Evêque de Treves l'an 667. & transporté en l'Abbaye qui porte son nom sur le bord de la Moselle. Loup Servat Abbé de Ferrieres, a écrit sa vie qui est rapportée par Surius sous le 29. May. * S. Jerôme, *in Chron.* Gregoire de Tours, *li.1.Hist.c.35. & c.93. de glor. Confess.* Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. Guillaume Kuiander, *de orig. ac statu Treve.* Christophle Brouver, *de antiq. Trever.* Pierre Cretopoli, *de Episc.Trever.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

S. MAXIMIN, Ville de Provence, dans le Diocese d'Aix. Son ancien nom, selon la croyance commune étoit *Villa Lata*, & celuy qu'elle a presentement luy est venu de saint Maximin Archevêque d'Aix, qui y fut enterré. On y conserve le Chef de sainte Magdelaine & diverses autres Reliques, qui font le tresor de cette Ville. Charles II. y fonda sur la fin du XIII. Siecle le celebre Monastere des Dominicains, qu'on y voit. Le Roy René y fonda un College en 1476. Il y a aussi Baillage. * Guesnay, *de Magd. advena*, Soleri, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

MAZAGAN, Ville & Forteresse d'Afrique, sur les côtes du Royaume de Maroc en Barbarie, & dans la Province de Duccala. Elle est au Roy de Portugal.

MAZANDARAN, Province de Perse en Asie vers la mer Caspiene, avec une Ville de ce nom. Adam Olearius dit que c'étoit autrefois la partie Orientale d'Hircanie.

MAZARA, Ville de Sicile avec Evêché, & capitale d'une vallée de même nom dite, *Val di Mazara.* Il ne faut pas la confondre avec MAZARINO, place de Sicile avec titre de Comté en la vallée de Noto, nommée quelquesfois Moracini, & *Mattorium* par les Latins.

MAZARIN ou MAZARINI (Iule) Cardinal, Evêque de Mets, Abbé de saint Arnoul, de saint Clement & de saint Vincent de la même Ville de Mets, de S. Denis en France, de Cluny, de S. Victor lez Marseille, de S. Medard de Soissons, de S. Pierre de Corbie, de S. Lucien de Beauvais, de S. Martin de Laon, de S. Taurin d'Evreux, de S. Michel en l'Erm, de Moissac, &c. Sa Famille étoit originaire de Montaldeo dans l'Etat de Genes, d'où ses ayeuls sortirent dans le XVI. Siecle pour s'aller établir en Sicile. Pierre Mazarini pere du Cardinal étoit né à Palerme, il vint demeurer à Rome & il épousa Hortensia Bufalini d'une bonne Maison de Citta di Castello. Elle alla en 1602. chez l'Abbé Bufalini son frere qui avoit un Benefice dans l'Abbruzze, & Iule Mazarin y nâquit dans le Bourg de Piscina, le 14. Iuillet de la même année. Dez son jeune âge, il fit remarquer qu'il ne manquoit pas d'esprit, & il s'avança beaucoup dans les Lettres de la maniere qu'on les étudie en Italie. C'est ce qui luy donna le moyen d'être auprez de l'Abbé Ierôme Colonna, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune Seigneur alla étudier dans l'Vniversité d'Alcala en Espagne. Mazarin l'y suivit, il apprit le Droit & à son retour en Italie, il prit le Bonnet de Docteur. Ensuite, il s'avança à la Cour de Rome, où il s'attacha au Cardinal Sacchetti que le Pape Vrbain VIII. envoyoit en Lombardie, & il s'y instruisit tres-bien des divers interêts des Princes qui y faisoient alors la guerre. Cazal & le Montferat en étoient le sujet, comme je le dis ailleurs. Peu aprez, le Cardinal Antoine Barberin neveu du Pape vint avec le Caractere de Legat, au Milanez & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & il servit si à propos qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Iacques Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il n'y reussit pas mal. Il connut les desseins des François, des Imperiaux, des Espagnols, du Duc de Mantoüe & du Duc de Savoye; & il prit des mesures pour accorder leurs interêts. Cependant la paix avoit été concluë à Ratisbonne, le 3. du mois d'Octobre; mais les François & les Espagnols refuserent de l'accepter. Mazarin qui voyoit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de nouveaux expediens pour faire recevoir la paix, & empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Les Espagnols qui assiegeoient Cazal, avoient fait des retranchemens de six milles de tour & ils étoient dans le dessein de se bien deffendre contre les François qui s'étoient approchez de la place, & qui vouloient forcer les ennemis dans leurs lignes. Déja les deux armées étoient prestes à donner, le 26. Octobre de l'an 1630. même le Canon des Espagnols n'attendoient que le signal pour tirer; & les enfans perdus de l'armée Françoise s'étoient détachez pour attaquer les lignes; quand Mazarin, aprez avoir fait divers voyages & proposé plusieurs moyens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols; & courant au galop du côté des François, il leur faisoit signe de la main & du chapeau en leur criant, la paix, la paix. Ensuite il addressa la parole au Maréchal de Schomberg qui commandoit ce jour-là l'armée, & il fit des propositions que nos Generaux accepterent; & qui furent suivies de la paix de Querasque, concluë le 6. Avril de l'an 1631. Le Nonce Pancirole & Mazarin s'y trouverent de la part du Pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le Cardinal de Richelieu fut tres-satisfait de sa conduite, & il en conçût pour luy une estime qui luy fut tres-favorable dans la suite. Le Cardinal Antoine eût les mêmes sentimens pour luy, & il le fit pourvoir par le Pape Vrbain VIII. d'une place de Referendaire, des deux Signatures, puis envoyer en 1634. Vicelegat à Avignon & Nonce Extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquit, avec la connoissance des affaires, l'amitié du Cardinal de Richelieu & puis la bienveillance du Roy Loüis XIII. A la nomination de ce Monarque, le Pape Vrbain VIII. mit Mazarin au nombre des Cardinaux l'an 1641. Depuis, le même Roy luy donna un grand pouvoir, aprez la mort du même Cardinal de Richelieu, il le fit Conseiller d'Etat, & il le nomma un des executeurs de son Testament. Ainsi le Cardinal Mazarin devenu ministre d'Etat continua à prendre soin des affaires durant la Minorité du Roy, sous la Regence de la Reine Anne d'Austriche. Les commencemens en furent tres-heureux, & les bons succez des armées

mées du Roy[*], firent donner des loüanges au Ministre. Mais dans la suite le peuple opprimé, & les Grands jaloux de son élevation, murmurerent également contre luy. Ce fut le sujet ou le pretexte des guerres civiles en 1649. 50. 51. & 52. On demanda son éloignement au Roy & le Cardinal qui connut bien que ce luy étoit une necessité de se retirer, demanda son congé & sortit du Royaume pour s'accommoder au tems. Il étoit cependant si assûré de sa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang des plus grandes prosperitez qui luy pouvoient arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux, renouveloit la haine du peuple contre le Cardinal. On donna divers Arrêts contre luy, on mit sa tête à prix, on vendit sa Bibliotheque; mais il para adroitement ces coups, il revint à la Cour plus puissant & plus glorieux qu'auparavant; & plusieurs de ceux qui s'étoient le plus emportez contre luy, furent les premiers à luy donner des éloges pompeux & à celebrer sa conduite. Le Cardinal Mazarin continua ainsi à rendre ses services, dont le plus important de tous fut celuy de la paix. Il l'alla luy-même negocier en 1659. dans l'Isle des Faisans, avec Dom Loüis de Haro, Ministre du Roy d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, par ces deux Ministres Plenipotentiaires, & la paix fut suivie du mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne. Ce grand ouvrage combla de gloire le Cardinal. Dans la suite son application continuelle luy causa une maladie tres-dangereuse. Il étoit alors au Louvre, il se fit porter à Vincennes & y mourut le 9. Mars de l'an 1661. âgé de 59. Le Roy fit rendre à sa memoire des honneurs extraordinaires; ce qui justifia toutes ses actions passées. Le corps du Cardinal Mazarin doit être mis dans un Magnifique tombeau, dans le College destiné à y elever la jeunesse des quatres Nations conquises. Ce Cardinal avoit un frere & deux sœurs. Le premier MICHEL MAZARIN nâquit à Rome l'an 1607. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique & il enseigna la Philosophie & la Theologie. Le parti de France le nomma General dans un Chapitre tenu à Genes; mais comme les Espagnols s'y opposerent, il renonça à cette Charge pour le bien de la paix, & on le fit Maître du Sacré Palais. Le Cardinal son frere luy fit donner l'Archevêché d'Aix en 1645. le Chapeau de Cardinal en 1647. & la Viceroyauté de Catalogne en 1648. Il y fit son entrée à Barcelone au mois de Fevrier, & depuis étant allé à Rome, il y mourut le 2. du mois de Septembre âgé de 41. an. MARGUERITE MAZARIN sœur aînée du Cardinal fut mariée le 6. Juillet de l'an 1634. avec Jerôme Martinozzi Gentil-homme Romain, & ils eurent de ce Mariage Laura Martinozzi, alliée l'an 1655. avec Alfonse IV. Duc de Modene & Anne Marie Martinozzi, femme d'Armand de Bourbon, Prince de Conti, comme je le dis ailleurs. JERONIME MAZARIN sœur puisnée du Cardinal épousa Michel Laurent Mancini, Gentil-homme Romain. Leurs enfans ont été [1] le Comte Mancini, tué au combat du Fauxbourg S. Antoine à Paris, l'an 1652. [2] Philipes Mancini-Mazarin, Duc de Nevers, Pair de France & Chevalier des Ordres du Roy, marié le 15. Decembre 1670. avec Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude-Leonor, Marquis de Thianges & de Gabrielle de Rochechoüart-Mortemar: [3] l'Abbé de Mancini qui fut tué mal-heureusement au College, en se joüant avec ses amis, le 15. Decembre 1654. [4] Laure Mancini, alliée le 4. Fevrier 1651. avec Loüis Duc de Vendôme, &c. morte en 1657. [5] Olympia, Sur-Intendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Fevrier 1657. à Eugene-Maurice de Savoye, Comte de Soissons, &c. [6] Marie femme de Laurent Colonne Connêtable du Royaume de Naples. [7] Hortence Mancini, qui suit. Et [8] Marie-Anne, alliée le 20. Avril de l'an 1662. avec Geofroy-Maurice de la Tour: Duc de Buillon, &c. Hortense Mancini épousa, par Contract du 28. Fevrier 1661. Armand Charles de la Porte, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Mazarin. On donna ce nom au Duché de Rhetelois érigé de nouveau. Armand-Charles de la Porte, Duc de Mazarin & de la Milleraye a eu un fils & quatre filles de ce mariage. * Gualdo Priorati, *Hist. de la Paix*, Justiniani, *Script. della Ligur.* La Barde & Priolo, *De Rebus Gallic.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Dupleix. *Hist. de Louis XIII.* Minist. du Card. Mazarin, Continuation de Ciaconius, S[te] Marthe, &c.

MAZARIN (Jule) Jesuite, natif de Palerme en Sicile & originaire de l'Etat de Genes, étoit oncle du Cardinal Mazarin. Il entra jeune parmi les Jesuites, & il se distingua par son sçavoir & par ses bonnes qualitez. Il enseigna la Philosophie à Palerme, la Theologie à Paris, & dans la suite il fut Recteur des Colleges de Genes & de Ferrare, & de la Maison Professe de Palerme. Le P. Jule Mazarin fut estimé un des plus illustres Predicateurs de son tems, il s'occupa durant plus de 20. ans dans les fonctions Evangeliques, & il mourut à Boulogne, le 22. Decembre de l'an 1622. âgé de 78. Il laissa divers Ouvrages de sa façon écrits en Italien. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Justiniani, *Script. Ligur.* &c.

MAZOVIE, Province de Pologne. Cherchez Masovie.

MAZOURE, Ville d'Afrique en la Basse Egipte. C'est prez de cette Ville que le Roy S. Loüis donna la bataille en 1250. contre les Infideles & il y fut fait prisonnier, comme je le dis ailleurs.

MAZUAN, Isle d'Afrique dans le sein Arabique. Elle a été autrefois aux Abissins, & elle est presentement au Turc depuis l'an 1557. On la nomme aussi Macaria.

MAZZOLI (Laurent) Religieux de l'Ordre de S. Benoit de la Congregation de S. Justine de Padoue, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il se fit estimer par son sçavoir, dont il a laissé des marques dans ses Ouvrages. Les plus considerables sont des Sonnets. La maniere d'écrire l'Histoire. La concorde d'Aristote & de Platon, &c. Mazzoli mourut en 1590. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbe Ghilini.

MAZZOLINI (Silvestre) dit PRIERIO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom qui est en Piémont ou dans le Montferrat, ou plutôt prez de Savonne dans l'Etat de Genes. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il fut estimé un des plus grands Hommes de l'Ordre de S Dominique. Aussi ayant professé tres-long-tems la Philosophie & la Theologie, & prêché avec un concours extraordinaire du peuple, il merita d'être elevé à la Charge de Maître du Sacré Palais & enfin à celle de General de son Ordre. Les Auteurs ne nous disent rien de particulier de sa mort sinon qu'il étoit en estime vers l'an 1520. mais j'ay appris qu'il mourut à Rennes en Bretagne durant le cours de sa visite, le 20. Octobre de la même année 1520. Il laissa divers Ouvrages qui témoignent que sa science n'étoit pas moins éclatante que sa pieté étoit solide. Les plus considerables sont un Traité contre Luther. Une Somme de cas de conscience ditte *Summa Silvestrina*. Des postilles sur les Evangiles de l'année, tirées des Commentaires de S. Thomas. Un Volume de Sermons, intitulé *Aurea Rosa*. Des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Antoine de Sienne & Alfonse Fernandés, *de vir. illust. Domin.* Sixte de Sienne, *in Bibl. S.* Bellarmin, Gesner, Possevin, Le Mire, Hubert Foglieta, *in Elog.*

Elog. Raphaël Soprani, *Li. Scrit. della Ligur. &c.*

MAZZONI (Jacques) Italien natif de Cesana s'acquit une grande reputation sur la fin du XVI. Siecle. On ne vit jamais de genie plus propre pour les Sciences. C'étoit un prodige d'esprit qui n'ignoroit rien. Il avoit lû tous les Livres des Anciens, & sa memoire étoit si fidelle qu'il n'oublioit jamais rien de ce qu'il luy avoit une fois confié. Mazzoni se fit admirer dans toutes les Vniversitez d'Italie. Il excelloit en tout genre de Litterature ; & ce sçavant Jacques Criton Ecossois qui recherchoit avec tant de soin les Hommes de Lettres, avoüa de bonne foy qu'il n'en avoit point trouvé de la force de Mazzoni. Tous les Princes recherchoient l'amitié de ce grand Homme, & le grand Duc de Florence ayant eu le moyen de l'attirer dans son Vniversité de Pise, le conservoit comme un thresor inestimable. Le Cardinal Aldobrandin le luy demanda. Il le luy accorda quoy qu'avec repugnance. Mazzoni alla à Rome en 1600. Il y fut consideré comme un Homme extraordinaire. Peu aprez le même Cardinal l'engagea de l'accompagner a Ferrare, & il y mourut en 1603. Nous avons de luy. *Methodus de triplici hominum vitâ, Lib. III. quæst. 5157. distincta. In universam Aristotelis & Platonis Philosophiam præludia. Difesa di Dante, &c.* *Imperialis, *in Mus. Hist.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 38.

MAZZVOLI (François) de Parme étoit un Peintre celebre, qui dez l'âge de 23. ans faisoit de tres-belles pieces. Vn de ses oncles l'introduisit auprez du Pape Clement VII. qui l'employa a faire divers tableaux. Il en achevoit un lorsque Rome fut prise par les Imperiaux en 1527. & sans s'etonner du bruit & du desordre que faisoient les victorieux dans la ville, il travailloit tranquillement, comme autresfois Protogene. Les soldats qui le surprirent ne luy firent aucun mal & admirerent sa peinture; mais il fut ensuite pris par d'autres ausquels il fut obligé de donner tout ce qu'il avoit pour se tirer de leurs mains. Il revint à Parme. Depuis en 1530. il se trouva a Bologne où le Pape Clement VII. couronna l'Empereur Charles V. Mazzuoli observa si bien l'Empereur qu'il fit son portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de ce Prince d'une renommée qui luy mettoit une Couronne de laurier sur la tête, & d'un jeune enfant en forme d'un petit Hercule qui luy presentoit une boule, comme s'il luy eût offert toute la terre à gouverner. Ce tableau pleut extrêmement au Pape qui envoya l'Evêque de Vasona son Dataire, pour le presenter à l'Empereur avec le Peintre qui l'avoit fait. Charles V. voulut garder ce portrait ; mais Mazzuoli luy dit qu'il n'étoit pas achevé ; ce qui luy en fit perdre la recompense. Ce Peintre se retira depuis dans sa Maison, & comme il avoit lû autrefois quelque chose de Chimie, il voulut en faire des épreuves ; mais il y dépensa tout son bien, & il mourut en 1540. âgé seulement de 36. * Vasari, *vie des Peint.* Felibien, *entr. sur les vies des Peint.*

M C

MCISLAW ou MSCISLAW, que les Latins nomment *Mcislavia*, Ville & Palatinat du Royaume de Pologne en Lithuanie, vers le fleuve de Sosz. Cette Ville sur les confins de Moscovie, à dix lieuës de Smolensco, fut autrefois attaquée par les Moscovites qui y furent battus par Sigismond I. Roy de Pologne. Mais depuis quelque tems les mêmes Moscovites s'en sont rendus maîtres. Suentoslaus, Duc de Smolensco assiegea Mcislaw en 1386. sans la pouvoir prendre.

M E

MEACO, grande Ville du Japon, en l'Isle Niphon. Elle a été autrefois capitale du païs, & le Siege des Rois ; mais depuis que Iendo ou Yendo a eu cet avantage, elle n'est plus si considerable qu'elle l'étoit autrefois, bien qu'elle soit extrêmement marchande. Cette ville fut presque toute brûlée durant les guerres civiles du Japon. Elle est divisée en deux parties, la ville haute où est le Palais des Empereurs du Japon ; & la basse où est le port avec une forteresse dit Fuxime.

MEANDRE, Fleuve de Phrigie, sortant de la source d'Aulocrene. Les Anciens le croyoient fils de la Terre & de l'Ocean, & pere de Ciane qui fut mere de Caune & de Biblis. Son cours étoit si extrêmement inegal & serpantant, qu'on a appellé des Meandres toute sorte de conseils deraisonnables ou de pensées indiscrettes. C'est en ce sens que le Poëte Prudence dit, *Hymn. ante somn.*

O tortuose serpens,
Qui mille per Meandros
Fraudesque flexuosas
Agitas quieta corda, &c.

Ovide fait aussi une description ingenieuse du Meandre dans le VIII. Livre des Metamorphoses. C'est au sujet du Labyrinthe de Crete fait par Dedale à la priere de Minos Roy de Crete. Dedale, dit-il, le plus celebre & le plus ingenieux Architecte qui fut au Monde, donna le dessein de cet Ouvrage, & bâtit un vaste edifice qui n'étoit composé que de chemins que l'on ne pouvoit remarquer & où l'on se perdoit facilement. Ainsi le Fleuve Meandre qui arrose la Phrygie se joüe avec ses eaux par ses tours & par ses detours ; & vous diriez qu'en retournant il aille au devant de luy-même, afin de voir venir ses eaux. Tantôt il monte vers sa source, tantôt il descend vers la mer ; mais parmi les cercles qu'il fait & où il semble s'égarer luy-même, l'on est toûjours incertain s'il remonte, ou s'il descend. Dedale bâtit le Labyrinthe sur ce modele.

Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis
Ponit opus, turbatque notas & limina flexu
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas : Ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, &c.

Ptolomée parle d'une montagne de ce nom dans les Indes, Strabon, *li.* 12. & 13. Pline, *li.* 5. *c.* 29. Ovide, *li.* 9. *Metam. &c.*

MEATH, que d'autres nomment Medie, Province d'Irlande, dans le milieu du Royaume, & dans la Lagenie. Il y a la partie Orientale dite *East Meath*, & l'Occidentale *West Meath.*

MEAVX, Ville de France sur la Riviere de Marne, capitale de la Brie, avec Evêché Suffragant de Paris. Cette Ville que les Latins nomment *Meldorum urbs, Melda, Meledis, Meldis, & Iatinum Meldarum*, est tres-ancienne, & elle a titre de Comté. On ne doute point que le passage de Cesar, où il est parlé de Meaux, ne soit corrompu. C'est au livre cinquiéme où il parle ainsi : *Iis rebus constitutis Cæsar ad portum Itium cum Legionibus pervenit. Ibi, cognoscit quadraginta naves, quæ in Meldis factæ erant.* Le Sieur d'Ablancourt traduit ainsi ce passage. [Cesar se rendit de là à Calais avec son armée, & apprit que quarante vaisseaux qui avoient été faits sur cette côte n'avoient pû tenir leur route, &c.] Il fait observer dans ses Remarques sur cette traduction, que c'est une chose ridicule de dire comme il y a au Latin, que ce fut à

Meaux qu'on avoit fait ces vaisseaux ; car il ajoûte qu'ils furent jettez par la tempête au port d'où ils étoient partis. Le Sieur Sanson estime qu'il faut lire *Vnellis* pour *Meldis*. L'Eglise Cathedrale de Meaux est dedié à S. Estienne, & le plus ancien Evêque est S. Sanctin. Elle a eu encore d'autres Prelats illustres. La Riviere divise Meaux en deux parties, l'une dite la Ville & l'autre le Marché, à cause d'une place où l'on tient le Marché. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a la Collegiale de S. Sanctin, diverses Paroisses, l'Abbaye de S. Faron aux Religieux Benedictins de la Congregation de S. Maur, plusieurs Monasteres, &c. Meaux a aussi trois Fauxbourgs, un grand Bailliage, Election, &c. Cette Ville a eu autrefois des Comtes particuliers. Robert de Vermandois, troisiéme fils d'Herbert II. fut Comte de Troyes & de Meaux, vers l'an 958. Il épousa Adelais dite Were, fille de Gilbert, Duc de Bourgogne. Herberg son frere fut aprez luy Comte de Troyes & de Meaux, & il mourut fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Lagny, qu'il avoit fait rebâtir. Flodoard & Fauchet en font mention. Herbert avoit épousé Ogive d'Angleterre, veuve du Roy Charles le Simple. Il en eut Estienne, Comte de Troye & de Meaux qui mourut sans lignée, vers l'an 1019. Et Agnés, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine. Aprez la mort d'Estienne, Eudes II. Comte de Blois son cousin se saisit des Comtés de Troyes & de Meaux, malgré le Roy Robert. Les autres Comtes de Champagne ont porté le même titre de Comtes de Meaux, qui a été aussi celuy de leurs puisnez. Henry surnommé Estienne, fils du même Eudes II. fut Comte de Troyes & de Meaux, aussi bien qu'Eudes fils de Thibaud III. Comte de Champagne. Tous ces païs furent depuis reünis à la Couronne par le Mariage de Ieanne Reine de Navarre & Comtesse de Champagne, avec le Roy Philipes le Bel en 1284. La Ville de Meaux en particulier a beaucoup souffert en diverses occasions. Durant la prison du Roy Iean, le Dauphin Charles son fils, Regent du Royaume ayant sujet de se plaindre des Parisiens, se retira à Meaux l'an 1358. Depuis il alla vers Sens & il laissa Gaston-Phebus, Comte de Foix dans la partie de la Ville de Meaux, que l'on nomme le Marché. Les Parisiens qui avoient un tres-grand interêt de s'asseurer de cette clef de la Marne, y envoyerent quelques troupes sous la conduite d'un Espicier pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction leur ouvrit les portes; mais comme les uns & les autres attaquoient le Marché, le Comte sortit sur eux avec de la Cavalerie & les tailla tous en pieces. L'Espicier y fut tué. La Ville fut brûlée & saccagée, & on fit trancher la tête au Maire & à quelques Bourgeois. Dans la suite on rétablit Meaux. Elle fut la derniere des Villes qui sont sur la Marne, qui restât dans le parti du Dauphin Charles I. depuis Roy VII. du nom. Les Anglois l'assiegerent au commencement de l'an 1421. & aprez une deffense genereuse de trois mois, les habitans capitulerent le 9. jour de May. On leur promit la liberté, les soldats de la garnison furent arrêtez prisonniers ; & on fit trancher la tête, dans les Halles de Paris, au Bailly Louis Gast & à trois autres Capitaines. Meaux fut la premiere Ville de France où les Protestans commencerent à debiter leur doctrine. Iean le Clerc, Cardeur de laine de cette Ville y eut le foüet & fut marqué de la fleur de Lys pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist. Ce fut vers l'an 1523. Le même fut ensuite brûlé à Mets, comme je le dis ailleurs. Iacques Pavanes qui avoit prêché la même doctrine à Meaux, fut brûlé à Paris, l'an 1525. Martial Mazurier, Docteur de Paris & Penitencier de Nôtre-Dame, & François le Picart, aussi Docteur de Paris & Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois, contribuerent beaucoup à retablir dans cette Ville, la Foy que les Heretiques y combattoient. Divers Protestans y furent punis au mois d'Octobre de l'an 1546. par Arêt du Parlement. Ils s'y maintinrent jusques vers l'an 1563. qu'ils y ruinerent les Eglises & chasserent les Prêtres. Claude Gouffier, Duc de Rouanez, &c. Grand Escuyer de France se saisit ensuite de la Ville pour le Roy Charles IX. qui s'y retira l'an 1567. lorsque les Huguenots le voulurent surprendre à Monceaux, Il est fait mention dans le 4. Livre de l'ancien Itineraire de France en ces termes:

Hoc ubi tempus erat, primo nos vespere Meldaa
Excipit, hinc virides q a Matrona proluit herbas.

* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 1. Nicolas Fontanaine, *Hist. Cathol.* de Thou, *Hist.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *ant. des Villes de France*, Davila, Pierre Matthieu, Mezeray, &c,

Conciles de Meaux.

Wenilon de Sens, Hincmar de Reims, Gontbaut de Roüen & Rodolfe de Bourges, tinrent le 17. Iuin de l'an 845. un Concile à Meaux, où ayant remarqué les Decrets des Synodes de Couleines, de Thionville, de Beauvais & de Lorris, ils en formerent pour l'avantage des Fideles, de nouveaux, que nous avons en 66. Chapitres, *au VII. Tome des Concil.* Hugues de Die Legat du S.Siege celebra l'an 1080. un Concile à Meaux, dans lequel Ursion de Soissons fut deposé ; & en sa place installé Arnoul de Pamele, Moine de S.Medard, comme nous le voyons dans la vie du même S. Medard, écrite par Lisiard & rapportée par Surius ; & dans Sigebert. Le même Hugues de Die assembla un autre Concile à Meaux, & il sacra Robert Abbé de Resbais apres la mort de Gaultier Saveïr Evêque de cette Ville ; Mais Richard Archevêque de Sens, considerant cette entreprise, comme une usurpation à sa qualité de Metropolitain, ordonna Gaultier de Chambly : Ce que les Curieux pourront voir dans les Chroniques de Sens & d'Auxerre, dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. &c. Iean l'Huillier Evêque de Meaux publia des Ordonnances Sinodales en 1493. Louis Pinelle en fit pour les Curez en 1531. & Dominique Seguier en 1654.

MECENAS (C. Cilnius) Chevalier Romain, florissoit du temps d'Auguste, qui avoit une tres-grande amitié pour luy, & le consideroit pour son bel esprit, sa generosité, son merite & son sçavoir. Suetone dit que quand l'Empereur étoit indisposé, pour se divertir, il se faisoit porter chez Mecenas ; & il ajoûte ailleurs que le même Auguste faisoit la guerre à ce bon ami, le raillant bien souvent sur la fausse politesse de son langage, qu'il comparoit à des cheveux frisez & parfumez, & l'imitant quelquefois pour s'en mocquer. Ce Mecenas, à ce qu'on croit tiroit son origine des Rois d'Etrurie, & étoit de la famille des Cilniens. Horace le recónoit descendu de Maison Royale.

Mæcenas atavis edite Regibus
O & præsidium & dulce decus meum, &c.

Et Properce dans son troisiéme livre, qu'il luy dedie, l'appelle Chevalier sorti du sang des Rois d'Etrurie.

Mæcenas Eques Etrusco de sanguine Regum, &c.

Acron remarque qu'il méprisa la dignité de Senateur, & qu'il demeura toûjours dans l'Ordre de Chevalier. Il écrivit plusieurs pieces fort jolies ; & entr'autres un Livre qu'il intitula Promethée, au rapport de Seneque, qui dit que Mecenas fut assurement un bel esprit, & que son eloquence pouvoit estre donnée pour exemple, si la fortune ne l'eut rendu trop mol & trop effeminé : Ce qu'il exprime en des termes assez particuliers. *Ingeniosus vir ille fuit magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset fe-*

licitas, imo castrasset. Vellejus Paterculus parle ainsi de luy. Quant à Mecenas, dit-il, il étoit né d'une race illustre entre les Chevaliers. C'étoit un homme qui ne dormoit pas lorsque les affaires requeroient que l'on veillât ; prevoyant, & qui sçavoit comme il se falloit conduire dans les grandes actions, bien que d'autre part il aimât l'oisiveté, & que nageant dans les delices, il se relachât à toute sorte de mollesse presque au de là d'une femme, aussi-tôt que les affaires permettoient de prendre quelque repos. Il n'étoit pas moins agreable ny moins cher à Cesar qu'Agrippa, encore qu'il en reçût moins d'honneur. Car il passa toute sa vie content du rang de Chevalier, sans se soucier des grands honneurs, qui ne luy eussent pas manqué s'il s'en fût mis en peine. Auguste avoit une extréme confiance en son amitié. Il l'envoya à Antoine pour le satisfaire & pour luy demander du secours, contre le jeune Pompée; ce qu'il executa tres-avantageusement pour l'Empereur. Dion Cassius nous a conservé les deux excellentes harangues d'Agrippa & de Mecenas sur la proposition de quitter l'Empire ou de le retenir. Mecenas luy donna ce dernier conseil qu'Auguste suivit, aussi ne s'étoit-il jamais mal trouvé d'y adherer. On dit qu'Auguste presidant un jour au Barreau, en état de condamner un grand nombre de criminels, Mecenas craignant qu'il ne passât pour un cruel & un tyran; & ne pouvant s'approcher de luy, pour luy conseiller de n'être point trop-severe, il luy jetta ces tablettes où l'Empereur trouva ces paroles écrites de la main de son ami : *Leve-toy bourreau, & sors de là.* Auguste ne s'offença point de cette liberté, connoissant l'affection de Mecenas. Les amours de sa femme le mirent un peu mal avec le même Prince qui l'entretenoit, & on crut qu'il ne s'aimoient plus tant; mais cela n'empêcha pas qu'en mourant il ne le fit son heritier, ny qu'Auguste ne témoignât une extreme douleur de sa perte. Il mourut en 746. de Rome, 8. ans avant l'Ere Chrétienne. Au reste Mecenas aimoit les doctes, & il leur fit tant de biens, & sur tout à Virgile, à Horace & à plusieurs autres, qu'il en a consacré son nom à l'immortalité, & merité qu'on le donnât à ceux qui favorisent les gens de Lettres. Pline fait mention d'un MECENAS, qui eut bien ce pouvoir sur luy de passer trois ans sans parler. * Macrobe, *li.* 2. *c.*4. Suetone, *in Aug.* Dion, *in Aug.* Senecque, *ep.*19. Plutarque, *in vitâ Aug.* Vellejus, *li.* 2. Virgile, Horace, Properce, &c. Pline, *li.*8.*c.*6. &c.

MECHOACAN, Ville & Province de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne ou Mexico. Elle s'étend durant préz de quatre-vingts lieuës le long de la mer Pacifique. Le païs est fertile, & ses villes sont Valladolid de Mechoacan, qui est la capitale, & que les habitans nomment *Guaiangarco* avec Evêché; S Miguel, S.Philippes, la Conception de Salha, Leon, Zamora, Zacatula & Colima.

MECKAW (Melchior) surnommé CAPIS, Cardinal, Evêque de Brixen, étoit Alemand né dans l'Austriche, & fils de Gaspar Meckaw, Conseiller d'Etat de l'Empereur Maximilien I. Ce Prince recompensa en la personne du fils, les bons services que luy avoit rendu le pere. Il procura l'Evêché de Brixen & le Chapeau de Cardinal à Melchior Meckaw, que son merite rendoit tres-digne de ces honneurs. Le Pape Alexandre VI. le mit dans le Sacré College, en 1503. Il travailla tout le temps de sa vie à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat; il se fit une affaire importante de soulager les miseres des pauvres pour lesquels il sentoit un amour tendre & compatissant. Ces qualitez le firent extrêmement considerer à Rome sous le Pôtificat de Iule II. Il y eut soin des affaires de l'Empereur Maximilien, & il y mourut le 3. Mars de l'an 1509. * Guichardin, *li.*7. Onuphre, Ciaconius, &c.

MECKELBOURG ou MEKELBOURG, Province d'Alemagne avec titre de Duché dans la Basse Saxe, entre la mer Baltique, la Pomeranie, l'Holsace & la Marche de Brandebourg. Le païs est gouverné par deux Princes qui sont d'une même Maison, sçavoir celuy de Gustrow dans la partie Orientale, & celuy de Schuver ou Swerin, au Couchant. La Ville du nom de Meckelbourg a été ruinée; & elle n'est plus qu'un bourg prez de la mer Baltique. Lubeck a été autrefois de ce Duché. Les autres Villes sont Wismar qui est au Roy de Suede, Rostock ville Anseatique, Domitz, Ratzebourg, Stargard, Ribnitz, Varnemund, Tellin, Sulte, Kropelin, Rhenen, Waren, où étoient les anciens peuples dits *Varani*, Pla Wen, Bruel, &c. Les Auteurs Latins nomment Meckelbourg *Meckelburgum*, & *Megalopolis*. Cluvier improuve ce dernier nom. Swerin est un Lac. Le tombeau des Princes de Meckelbourg est à Oberan, ancien Monastere.

La Maison des Princes de MEKELBOURG est une des plus anciennes d'Alemagne. Les Auteurs en parlent assez diversement, & il est aisé de comprendre qu'ils n'ont pas manqué de mêler des fables à son origine. Ils pretendent que cette origine est Royale. Les uns la rapportent à Godelil & les autres à Genseric, Rois des Vandales, l'un en Espagne & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de Radagaise, Roy des Herules, descendu d'Antyrus Capitaine d'Alexandre le Grand. Cela est pitoyable. Ce Radagaise, eut selon ces Auteurs, Vizlaf ou Visilas, bisayeul du Roy Mistevo II. du nom, dit le Fort ou le Geant. Celuy-cy étoit Idolatre, & pour cette raison Bernard-Biling II. du nom, Duc de Saxe refusa de le recevoir en son alliance. Visl af vangea par des ravages épouvantables un refus si legitime. On dit pourtât qu'il mourut Chrétien, vers l'an 1025. Il laissa deux fils Eudes & Bogislas. Les successeurs de l'aîné furent GODSEAL, Apôtre & Martir de ses sujets, Fondateur de l'Evêché de Swerin ou Schuverin. Il eut BUTHVEN, chassé & tué par les Rugiens, pere de NICOLOT qui mourut en 1144. dans une bataille contre les Saxons. On met aprez luy PRIBISLAS, Roy des Obotrites, converti l'an 1152. à la Foy par Albert l'Ours & Henry le Lion qui étoient ses ennemis hereditaires. HENRI surnommé Buovin fut le restaurateur des ruines de sa Maison. Il eut HENRI le Ieune, Prince des Vandales, qui fonda en 1226. le Chapitre de Rostoch. IEAN dit le Theologien étudia dans l'Université de Paris, & il travailla l'an 1240. à la conversion des Livoniens. HENRI suivit le Roy S.Louis en Egypte, & il fut prisonnier. Il eut HENRI Prince des Vandales & Duc de Meckelbourg, en qui la succession de cette Maison est entierement separée de toutes sortes de fables. Henri deffendit tres-bien ses terres contre le Marquis de Brandebourg, & c'est ce qui luy fit avoir le surnom de Lion. Il épousa Beatrix de Brandebourg, Dame de Stargard, dont il eut une fille unique nommée Mathilde, femme d'Otthon, Duc de Lunebourg. Henry le Lion épousa en 2. nôces Anne, sœur de Rodolphe I. Electeur de Saxe; & il prit une 3 alliance avec Agnés, Comtesse de Lindaw, dont il n'eut point de posterité. Il laissa de la 2. Albert I. qui suit: Henri, mort jeune: Anne femme d'Henri Comte d'Holsace; Et IEAN Duc de Mekelbourg & de Stargard, que l'Empereur Albert IV. fit Prince de l'Empire avec son frere, en 1348. Celuy-cy prit deux alliances & il laissa Iean qui de Vegetille de Pologne, eut un fils de même nom, mort jeune: Rodolphe & Albert, Evêque en Livonie: Anne, femme d'Vratislas V. Duc de Pomeranie; Et VLRIC pere d'HENRI qui épousa en 1. nôces Engelburgue de Stetin; & en 2. Marguerite, fille de Frederic, Duc de Brunsvic. Il eut de cette 1. femme, Vlric II. & Marguerite ou Magdelaine, femme, 1. d'Vratislas X. Duc de Pomeranie, & 2. de Burchard, Comte de Barby. VLRIC II. Duc de Stargard épousa Catherine fille unique

unique de Guillaume, Prince de Vandalie, dont il ne laissa que deux filles, & il mourut en 1471. Magnus II. Duc de Mekelbourg son cousin, au quatriéme degré luy succeda. Il faut revenir à la Branche des aînez. ALBERT I. fils aîné de Henri le Lion fut Duc de Mekelbourg. Il servit utilement en France, avec Iean son frere, contre les Anglois, sous l'Empereur Charles IV. qui les fit Princes de l'Empire aux Etats de Prague, l'an 1348. comme je l'ay remarqué. Albert mourut en 1380. & il épousa Euphemie, fille ou sœur de Magnus IV. dit Smetx, Roy de Suede, dont il eut trois fils & deux filles. ALBERT II. Duc de Mekelbourg fut élû Roy de Suede à la place de Magnus IV. en 1363. Magnus avoit deux fils Eric qui fut empoisonné & Aquin Roy de Nortvege qui épousa Marguerite, fille de Valdemar Roy de Danemarc. Cette Princesse étoit une Heroïne qui ne manquoit ny d'esprit ny de courage. Elle fit la guerre à Albert & l'arresta prisonnier en 1387. ou 88. & il mourut en 1394. Albert avoit épousé en 1. nôces Richarde, Comtesse de SWerin; & en 2. Helene fille de Magnus Torquatus, Duc de Lunebourg. Il eut de la 1. Eric qui fut pris avec son pere & qui mourut sans posterité; & la 2. le fit pere d'Albert, mort sans lignée de Marguerite, fille de Frederic, Electeur de Brandebourg, & d'une fille nommée Richarde, & mariée à Iean Marquis de Moravie. Albert I. eut encore Magnus I. qui continua la posterité; Anne, femme d'Adolphe VII. ou XII. Comte d'Holsace: Ingelburge, femme de Louis, Electeur de Brandebourg; Et HENRI qui épousa Ingelburge, fille de Valdemar, Roy de Danemarc. Il eut de ce mariage ALBERT III. mort sans posterité; Et Marie, femme d'Vratislas Duc de Pomeranie, & Mere d'Eric Roy de Danemarc, &c. l'an 1412. MAGNUS I. de ce nom, Duc de Mekelbourg, mourut avant son pere en 1384. laissant d'Agnés de Rugen, sa femme, Iean qui suit: Eufemie, femme de Balthazar, Prince des Vandales; Et Heduvige, mariée à Othon II. Duc de Stetin. IEAN dit le Ieune fonda l'Vniversité de Rostoch en 1419. il fut élû Roy de Suede, par quelques Suedois en 1422. & il mourut l'année d'aprez. Il avoit épousé Catherine, fille d'Eric III. Duc de LaWembourg; & il en eut Henri qui suit: Magnus, mort en enfance; Et Iean qui n'eut point de lignée d'Anne ou Catherine, fille de Casimir, Duc de Stetin. HENRI dit le Gras, Duc de Mekelbourg, fut successeur des Etats de son cousin Guillaume Prince de Vandalie, &c. Il épousa Dorothée de Brandebourg, & il mourut l'an 1447. Leurs enfans furent Albert, mort en 1491. sans posterité, Iean, mort aussi sans lignée en 1475. Magnus II. qui suit: Balthazar, élû Evêque de SWerin qu'il resigna dans la suite, en 1474. pour épouser Marguerite fille d'Eric II. Duc de Pomeranie; mais il n'en eut point d'enfans & il mourut en 1507. Anne, morte sans alliance en 1464. Et Elizabeth, Abbesse. MAGNUS II. devint Duc de Stargard, aprez la mort d'Vlric II. comme je l'ay déja remarqué. Il fonda l'Eglise Cathedrale de Rostoch, il se signala par sa prudence & par son amour pour les Lettres, & il mourut l'an 1503. Il avoit épousé Sophie, fille d'Eric II. Duc de Pomeranie, sœur de Marguerite, dont jay parlé; & il en eut Henry qui suit: Albert qui continua la posterité: Eric, mort en 1508. Sophie, mariée l'an 1500. à Iean, Electeur de Saxe & morte en 1503. & trois autres filles. HENRI dit le Pacifique, né en 1479. mourut en 1552. Il épousa en 1. nôces Vrsule de Brandebourg, morte en 1511. en 2. Helene, fille de Philipes Electeur Palatin; & en 3. Vrsule, fille de Magnus Duc de LaWembourg. Il eut des deux premieres deux fils morts sans lignée & quatre filles. ALBERT IV. dit le Bel chercha la gloire dans les perils de la guerre, qu'il fit à ceux de Lubec. On dit que trois paisans yvres en furent le sujet. Il nâquit en 1486. & il mourut en 1547. Il épousa en 1514. Anne fille de Ioachim I. Electeur de Brandebourg, morte en 1567. Leurs enfans furent Iean-Albert, qui suit: Vlric, Administrateur de l'Evêché de SWerin nâquit en 1528. & il mourut le 14. Mars de l'an 1603. Il épousa en 1. nôces Elizabeth, fille de Frederic I. Roy de Danemarc & veuve de Magnus son grand oncle; & en 2. l'an 1588. Anne fille de Philipes, Duc de Pomeranie, morte en 1616. Il eut de la premiere Sophie née en 1557. mariée en 1572. à Frederic II. Roy de Danemarc, & morte en 1630. aprez 42. ans de veuvage. George né en 1529. mort en 1552. au siege de Francfort sur le Mein: Christophle mort en 1562. avoit épousé 1. Dorothée, fille de Frideric I. Roy de Danemarc; & 2. Elizabeth, fille de Gustave, Roy de Suede, dont il eut Marguerite-Elizabeth, mariée à Iean Albert, Duc de Meckelbourg-GustroW, son neveu, comme je le diray dans la suite. Charles, Evêque de Ratzebourg, mort en 1610. Louis, né l'an 1556. & mort en 1585. au siege de Copenhaguen; Et Anne, femme de Gothard, Prince de Curlande. IEAN-ALBERT, Duc de Mekelbourg introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, il eut part aux affaires de son tems, & il mourut en 1576. âgé de 51. Il avoit épousé en 1555. Anne-Sophie, fille d'Albert I. Duc de Prusse, morte en 1591. & il en eut Albert né en 1556. & mort en 1561. Iean qui suit; Et Sigismond-Auguste qui mourut en 1603. sans laisser des enfans de Marie-Claire de Pomeranie, sa femme. IEAN, Duc de Meckelbourg nâquit en 1558. & il mourut le 22. Mars de l'an 1592. Il avoit épousé en 1588. Sophie, fille d'Adolphe Duc d'Holsace, dont il laissa deux fils, Adolphe-Frideric & Iean-Albert qui ont fait les deux Branches de Meckelbourg SWerin ou SchWerin & GustroW. Charles, Evêque de Ratzebourg fut tuteur de ces deux Princes ses neveus. ADOLPHE-FRIDERIC, Duc de Meckelbourg né en 1589. prit le parti de l'Electeur Palatin & du Roy de Danemarc, contre la Maison d'Austriche. Iean-Albert son frere en fit de même. L'Empereur Ferdinand II. les proscrivit en 1628. & donna leurs Etats à Wallenstein qui s'en étoit déja rendu le maistre. Depuis le Roy de Suede les rétablit le 25. Iuin de l'an 1631. aprez la bataille de Leipsic. Ils accepterent ensuite la paix de Prague en 1634. & ce Traité les remit dans les bonnes graces de l'Empereur. Adolphe-Frederic, ceda Visinar aux Suedois, pour faciliter la paix de Westphalie en 1648. & il eût hereditairement les Evêchez de SWerin & de Ratzebourg en Fief immediat & perpetuel, & le Droit d'y éteindre les Prebandes par le decez des Chanoines. Ce Prince mourut en 1658. Il épousa en 1. nôces, le 5. Septembre 1622. Anne-Marie, fille d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, morte le 5. Fevrier 1634. & il prit une 2. alliance le 15. Fevrier 1635. avec Marie-Catherine, fille de Iule-Ernest, Duc de Brunsvic à Danneberg. Les enfans du 1. lit furent Christian qui suit: Charles, Iean-George, Gustave-Adolphe; & quatre filles. Il eut cinq fils & quatre filles de sa seconde femme. CHRISTIAN-LOUIS, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, &c. nâquit le 1. Decembre de l'an 1623. Il épousa Christine-Marguerite de Meckelbourg-GustroW, sa cousine, qu'il a repudiée, fille de Iean-Albert; & veuve de François-Albert, Duc de Saxe Lanvembourg. Depuis il s'est fait Catholique, & étant en France l'an 1663. le Roy l'honora du Collier de ses Ordres, le 4. du mois de Novembre; & la même année il prit une 2. alliance avec Elizabeth-Angelique de Montmorency, veuve de Gaspard de Coligny IV. du nom, Duc de Chastillon, & sœur de François-Henry de Montmorency, Duc de Luxembourg-Piney, &c. Maréchal de France. IEAN-ALBERT, Duc de Meckelbourg-GustroW, &c. né le 6. May de l'an 1590. eut part aux disgraces

de son frere, comme je l'ay marqué, & il fut rétabli avec luy. Il se fit Calviniste & il mourut le 3. Avril de l'an 1636. Ce Prince prit trois alliances. La 1. en 1611. avec Marguerite Elizabeth, sa tante, fille de Christophle Duc de Meckelbourg, morte en 1616. La 2. en 1618. avec Elizabeth, fille de Maurice Landgrave, morte en 1625. Et la 3. en 1626. avec Eleonor-Marie, fille de Christian, Prince d'Anhalt. Les enfans du premier lit furent Iean-Christophle & Charles-Henri, morts en enfance: Sophie-Elizabeth, née le 20. Août 1613. & mariée en 1635. à Auguste, Duc de Brunsvic à Volfenbutel; Et Christine Marguerite née en 1615. mariée en 1640. à François Albert, Duc de Saxe Lauvembourg, & puis à Christian son cousin, comme je l'ay dit. Le Duc de Gustrow eut du 3. lit Gustave-Adolphe qui suit, & quatre filles mortes en enfance. GUSTAVE-ADOLPHE, Duc de Meckelbourg Gustrow, &c. né le 26. Fevrier 1633. est un Prince genereux & qui aime les Lettres. Il épousa le vingt-huitiéme Novembre de l'an 1654. Magdelaine-Sybille, fille de Frederic, Duc d'Holstace, dont il a Iean-Albert né en 1655. &c. Le Duc de Gustrow avoit été élû Administrateur de l'Evêché de Ratzebourg. Il y renonça l'an 1648. à la paix de Westphalie en faveur de son oncle, & il eut en recompense trois Chanoinies l'une à Magdebourg, la secóde à Halberstad, & l'autre à Strasbourg, avec la Commanderie de Numeraw. Le Duc de Meckelbourg a Seance dans les Assemblées de l'Empire & du Cercle de la Basse Saxe, avec titre & double suffrage de Prince. Celuy de Gustrow y est aussi appellé & ils sont tous deux exempts de contributions. Il y avoit autrefois deux autres Branches de cette Maison. La premiere appellée Vandalique commença vers l'an 1255. en Nicolot, Prince de la Vandalie dont Gustrow étoit le siege. Elle finit aprez sept degrez de Generation, l'an 1430. en Guillaume qui ne laissa qu'une fille mariée à Vlric II. de ce nom Duc de Stargard, comme je l'ay remarqué. On pretend que la secóde Branche commença l'an 1025. en Bugislas ou Vratislas, Duc de Pomeranie, fils de Mistevo le Fort ou le Geant, & elle finit en 1637. en Bugislas XIV. comme je l'ay dit ailleurs. *Albert Crantz, *Hist Vandal.* Ioannes Bocer, *de orig. & reb. gestis Ducum Meckle.* Nicolas Helduader, *Sylva Chron. circuli Balt.* Zeiller, *Topogr. Germ.* Cluvier, *descr. German.* Tabulæ Genea. Duc. Meckleburg. De Prade, *Hist. d'Alem.* Reusner, &c.

La MECQVE, que les Latins nomment *Mecca*, & les Italiens *La Meccha* Ville de l'Arabie heureuse. Bellon estime que c'est la Petra des Anciens; mais d'autres assurent que c'est Marraba. Quoyqu'il en soit, elle est sur le Fleuve Betius, que ceux du païs nomment Chaibar, à une journée de la mer rouge. Cette Ville est grande, bien pavée & celebre parmi les Turcs, pour avoir été ou le lieu de la naissáce du faux Prophete Mahomet, ou celuy où l'on a son tombeau; car les Auteurs ne sont pas d'un même sentiment sur ce sujet. Ces mal-heureux vont ordinairemét en troupes, qu'ils appellent Caravanes, pour aller visiter un lieu qui leur est sacré, & qu'ils honorent avec des respects tres-superstitieux. Ils font leurs devotiós au Kiaabé qui est une maison quarrée qu'ils appellent Maison de Dieu, ils croyent qu'elle a été bâtie par Abraham. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de feves que nous appellons Caphé, renommée dans le Levant. *Bellon, *li. 3. Observ. &c.*

MEDAD. Cherchez Eldad.

MEDE'E, fille d'Aëte ou Aëtas Roy de Colchos qui conservoit la Toison d'or & d'Hypsea, ou selon d'autres d'Idia; vivoit vers l'an 2824. du Móde. On dit qu'elle étoit Magicienne, & que c'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de nous la representer d'une maniere qui luy est peu avantageuse. Ils disent qu'elle devint amoureuse de Iason Roy de Thessalie, chef des Argonautes, qui étoient venus pour la conquête de cette riche Toison. Elle luy donna le moyen d'enlever ce trezor, & ensuite elle le suivit. Mais comme elle apprehendoit extrémement d'être poursuivie par son pere Aëte, elle mit en pieces le corps de son frere Absirte qui la voulut retenir. Cependant étant arrivée à la Cour de Thessalie, elle rajeunit le vieux Roy Eson, pere de Iason & pour le vanger de Pelias son oncle, elle fit en sorte que les filles de ce Prince, qui croyoient de le rajeunir l'égorgerent & firent boüillir son corps par morceaux. Aprez cela Iason épousa Creuse fille de Creó, Roy de Corinthe. Cette infidelité rendit Medée si furieuse qu'elle fit mourir le pere & la fille; & deux enfans que son époux infidele avoit eus de la même Creuse. Ensuite elle se fit porter par des dragons volans jusques à Athenes, où elle épousa Egée, & elle fut chassée quelques tems aprez. *Eusebe, *en la Chron.* Ovide *li. 7. Metam.* Senecque, *Medea*; Valerius Flaccus, *de Argon.* Natalis Comes, *Mythol. li. 6. & 7.* Higin, Apollodore, &c.

MEDIAROTA. Cherchez Mezzarotta.

De MEDICIS (Hippolite) Cardinal, Administrateur de l'Archevêché d'Avignon, étoit fils de Iulien de Medicis dit le jeune qui l'avoit eu d'une Demoiselle d'Vrbin sa maîtresse. On dit qu'il ne fut pas plutôt né, que la mere honteuse de voir ce fruit de son peché, le donna à une de ses servantes pour le faire mourir. Mais celle-cy, à qui ce barbare commandement faisoit horreur, le nourrit en secret, & ensuite elle le porta à Iulien de Medecis qui le reconnut pour son fils & le fit élever avec beaucoup de soin. Hippolite n'avoit pourtant pas une grande inclination pour les Lettres, il s'attacha avec plus de plaisir à la Musique & à la Poësie, & on dit même qu'il y devint tres-habile. Le Pape Clement VII. son cousin le mit au nombre des Cardinaux l'11. Ianvier de l'an 1529. & peu aprez il le fit Administrateur de l'Archevêché d'Avignon & Vice-Chancelier de l'Eglise. Ces dignitez n'étoient pas conformes à son inclination. Il les accepta pourtant de peur de deplaire au Pape qui l'envoya Legat en Alemagne. Ce fut au sujet de la guerre, que Soliman Empereur des Turcs avoit entreprise en 1529. contre l'Empereur Charles V. Le Legat se fit un plaisir de mettre huit milles Hongrois sur pied, qu'il paya luy-même, & de dresser quelques compagnies de chevaux Legers, des meilleurs hommes de sa suite. Ces soins furent si utiles à l'Alemagne & à l'Empereur en particulier, qu'on chassa entierement les Infideles des Terres hereditaires de la Maison d'Austriche. Aprez cela Charles V. passa en Italie, & le Legat qui le suivoit se laissant emporter à son humeur guerriere, s'habilla en General d'armée & devança l'Empereur suivi des plus braves Gentils-hommes de sa suite. Ce Prince qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le Legat n'eût dessein de le mettre mal avec le Pape, envoya aprez luy & le fit arrêter, mais comme il eut appris quelle étoit l'humeur de ce jeune homme, il le mit cinq jours aprez en liberté. Cependant, la reputation que le Cardinal de Medicis s'acquit par l'heureux succez de cette Legation luy fut extrémement avantageuse. On le considera comme un Protecteur du S. Siege; aussi sur la fin de la vie de Clement VII. en 1534. comme le Corsaire Barberousse eut fait descente en Italie, & même pillé les Villes de Strecaccio & de Terracine, le sacré College, qui avoit sujet de craindre pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par environ deux cens hommes de la garde du Pape, pria le Cardinal de Medicis d'aller promptement deffendre les côtes les plus exposées à la fureur des Barbares. Cet ordre étoit trop conforme à ses inclinations, pour ne

pas

pas l'executer avec un grand plaisir ; mais il en eut bien davantage en arrivant sur la côte, de voir que Barberousse s'étoit retiré ; de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis, sans avoir exposé ses troupes. Aprez cela il revint à Rome, il entra dans le Conclave, & il contribua beaucoup à l'élection du Cardinal Farnese qui prit le nom de Paul III. Dans la suite, il n'eut pas sujet de se loüer de ce Pape qui luy refusa la Legation de la Marche d'Ancône, qu'on luy avoit promise dans le Conclave. Il faut pourtant avoüer que le Cardinal de Medicis contribua luy-même à ce refus, par sa conduite extraordinaire. Aucune de ces actions ne ressentoit l'Ecclesiastique, il portoit l'épée comme un Cavalier, il employoit toute la journée ou à faire des armes, où à monter des chevaux ; il n'étoit jamais en habit de Cardinal que lorsqu'il étoit obligé de se trouver à quelque Consistoire, & on le voyoit plus souvent au cours, à la chasse & à la Comedie, que dans son cabinet & dans les Eglises. On ajoûte aussi qu'il couroit par les ruës de Rome, durant une des plus grandes parties de la nuit ; & qu'il se faisoit accompagner par des scelerats nourris dans la debauche & dans le crime. Outre cela l'ambition étoit la passion dominante de ce Cardinal. Il étoit au desespoir de ce que le Pape Clement VII. luy avoit preferé Alexandre de Medicis, fils naturel de Laurent Duc d'Urbin, pour la Principauté de Florence, dont il se croyoit plus digne. Son ambition luy persuada qu'il y pourroit encore parvenir en se defaisant d'Alexandre. Il conjura contre luy, il resolut de le faire mourir par le moyen d'une mine ; mais elle fut évantée & on decouvrit même la conjuration. Octavien Zenga, un des Gardes du Cardinal fut arrêté comme un des principaux complices. Hippolite de Medicis en prit l'épouvante. Il se retira dans un Château prez de Tivoli, & puis voulant passer à Naples, il tomba malade à Itry, dans le Territoire de Fondy ; & il y mourut le 13. Août de l'an 1535. Ce fut d'une fievre maligne causée par de grandes chaleurs de la saison. D'autres assurent qu'il fut empoisonné ; mais il y a peu d'apparence. Tout ce qu'on peut dire de bon de ce Cardinal ; c'est qu'il étoit liberal, ami fidelle, & que sa maison étoit l'azile des affligez. Elle étoit ouverte à toute sorte de nation, & on remarque qu'on y parloit quelquefois jusqu'à vingt sortes de Langues differentes. * Paul Iove, *in elog. Card. Med. & Hist. li. 30. 33. & 34.* Garimbert, *li. 4. & 5.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

De MEDICIS (Iean) Cardinal, étoit fils de Cosme I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, & de Marie Salviati. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il se fit aimer par la douceur de son esprit & par la bonté de ses mœurs. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal en 1560. Iean de Medicis n'étoit alors qu'en la 17. année de son âge. Il avoit un de ses freres nommé Garcias, farouche, emporté & qui avoit naturellement de l'aversion contre luy. Ils prirent un jour querelle à la chasse, où Garcias tua luy-même, ou fit tuer par ses gens, le Cardinal son frere qui n'étoit âgé que de 19. ans. Ce fut en 1562. On dit que le Grand Duc Cosme, au desespoir d'un accident si terrible, perça le sein avec un poignard au même Garcias son fils pour le punir de sa brutalité. C'est ce que M. De Thou rapporte dans le 32. Livre de l'Histoire de son tems. Mais comme cela ne se trouve point dans la premiere edition de l'Ouvrage de M. De Thou, & qu'on ne l'ajoûta à son Histoire qu'aprez sa mort, dans une edition de Geneve, divers Auteurs ont douté de la verité de ces faits. Ils ont crû au contraire que ces deux freres, moururent de peste. C'est du moins ce que le Grand Duc en fit alors publier. M. De Lanssac, Ambassadeur du Roy Charles IX. au Concile de Trente, le rapporta de la même façon dans une de ses Lettres.

La Maison De MEDICIS s'est rendue extrémement considerable, dans ces derniers Siecles, par son élevation & par ses alliances. Les Auteurs parlent diversement de son origine ; mais c'est une fable qu'un Everard de Medicis se soit trouvé à la Cour de Charlemagne. Alexandre Sardy rapporte pourtant qu'en 1168. Anselme de Medicis deffendoit Alexandrie contre Frederic I. Empereur. Cypriano Manente dit qu'en 1030. Iacques de Medicis étoit Chef du Conseil d'Orviette, qu'un autre de cette Famille s'y fit considerer en 1119. & qu'en 1255. Constant-Tafusio de Medicis de l'Ordre des Prescheurs fut Evêque de la même Ville, & que le Pape Alexandre IV. l'envoya Legat dans la Grece, où un de ses parens, qui l'avoit accompagné en ce voyage, se maria & y laissa posterité. Nostradamus fait mention d'un Lothaire de Medicis, Amiral de Provence sous le regne d'Idelfons II. Mais la succession de cette Maison n'est bien connuë que depuis LIPPO ou FILIPPO DE MEDICIS qui demeuroit l'an 1250. à Fiorano dans le païs de Magello. C'est ce Magello ou Mugel dont les Romans ont fait un Geant. Philipes de Medicis étoit extrémement consideré par sa prudence. Les Guelphes de Florence le consultoient ordinairement dans les entreprises qu'ils avoient dessein de faire sur les Gibelins leurs ennemis. Ceux-cy en conçurent un si grand chagrin qu'ils resolurent d'exterminer toute la Famille de Medicis ; mais ils n'y reussirent pas. Ils furent eux-mêmes battus par les Guelphes de Florence, qui ramenerent dans leur Ville les Medicis triomphans & les y reçûrent non seulement citoyens ; mais ils les firent encore admettre dans les principales Charges de la Republique. Le Poëte Verin confirme cette origine des Medicis par ces vers :

Ex Appennino, celsáque ex Arce Mugelli
Nobilitas Medicum Thuscam descendit in urbem.

Philipes de Medicis mourut en 1258. Il laissa Everard I. qui suit : Galvan, dont la posterité finit en la troisiéme generation : Reinier, mort sans lignée ; Et Clarissime qu'on fait tige des Medicis ou Mediquin de Milan, comme je le diray cy-aprez. EVERARD I. de ce nom vivoit en 1280. & il fut pere d'EVERARD II. Gonfalonnier de Florence en 1314. Il épousa Mandina Arigucci de Fiesole, dont il eut Iuvencus I. qui suit : Comte, mort sans alliance ; Et Clarissime ou Sylvestre dont je parleray aprez avoir marqué la succession de son aîné. Iuvencus I. épousa Nucia, dont il eut François & IUVENCUS II. qui continua la posterité. Celuy-cy fut pere de IULIEN à qui on attribuë divers enfans, & entre autres Bernard qui eut Everard. On met ensuite Raphaël, pere de Laurent qui eut OCTAVIEN. Ce dernier épousa en secondes nôces Françoise Salviati, & il en eut Bernard ou Bernardet qui suit : Alexandre, né en 1536. fait Archevêque de Florence en 1574. Cardinal en 1583. élû Pape sous le nom de Leon XI. le 1. Avril de l'an 1605. & mort le 27. du même mois, comme je dis ailleurs sous le nom de Leon. BERNARD ou Bernardet de Medicis, Prince d'Ottaiano, épousa Adelaïde de Sanseverin, dont il eut un autre Bernard ou Bernardet qui a pris alliance avec Ieanne Carracciolì ; Octavien, que le Pape Leon XI. son oncle refusa de faire Cardinal ; Et Catherine, mariée à Horace du Pont.

Aprez cela, il faut revenir à l'autre Branche de Medicis. CLARISSIME que d'autres nomment Sylvestre, second fils d'Everard II. vivoit en 1370. Il épousa Loüise Donati, dont il eut EVERARD DE

Medicis III. du nom qui vivoit en 1400. Celuy-cy épousa Iacqueline Spini, dont il eut Iean qui suit: Matthieu, qui laissa des enfans: Michel: Paul; Et François dont le fils nommé Everard rendit de bons services à Cosme son cousin. Iean de Medicis, Gonfallonier de Florence fut un Homme d'un merite singulier. Machiavel parle tres-avantageusement de luy. Il mourut en 1428. laissant de Piccarda Bueri sa femme, Cosme qui suit; & Laurent tige des Grands Ducs, comme je le diray cy-aprez. Cosme de Medicis dit le Pere de la Patrie, né le 27. Septembre de l'an 1399. fut Gonfallonier de Florence, & il mourut l'an 1464. âgé de 75. Il épousa Contesina Bardi, & il en eut Pierre, qui suit: Charles, mort sans alliance; Et Iean, marié à Cornelie ou Genevre de Alexandris qui le fit pere de Cosme, mort en enfance. Pierre de Medicis I. du nom. Gonfallonier en 1460. mourut en 1461. ayant eu de Lucrece Tornabuoni son épouse; Laurent qui suit: Iulien de Medicis qui fut tué dans l'Eglise de sainte Reparade à Florence par la conjuration des Pazzi, Salviati & Bandini, le 23. Avril 1478. laissant Iule ou Iulien, que le Pape Leon X. son cousin fit Cardinal en 1513. & il fut depuis Pape luy-même sous le nom de Clement VII. comme je le dis ailleurs: Blanche, femme de Guillaume Pazzi; Et Nannina, mariée à Bernard Ruccellai. Laurent de Medicis, surnommé le Pere des Muses, né en 1448. s'acquit une tres-grande reputation par sa magnificence, comme je le dis ailleurs. Il mourut le 9. Avril de l'an 1492. âgé de 44. Il avoit pris alliance avec Clarice des Vrsins. Leurs enfans furent [1] Pierre II. qui suit: [2] Iean, qui fut Pape sous le nom de Leon X. comme je le dis ailleurs: [3] Iulien, surnommé le Magnifique, Gonfallonier, & Lieutenant General des armées de l'Eglise, Duc de Nemours, &c. qui épousa Philiberte de Savoye, fille de Philipes, Duc de Savoye, & de Claudine de Brosse-Bretagne, sa seconde femme. C'étoit un Seigneur d'un merite singulier, que le Roy François I. estimoit beaucoup. Il mourut à Florence l'an 1516. sans avoir eu Posterité legitime, & laissant seulement un fils naturel, Hippolite, Cardinal de Medicis, dont j'ay parlé. [4] N. de Medicis, femme d'un Seigneur de la Maison de Tornabuoni: [5] Lucrece, femme de Iacques Salviati, & mere de Iean Salviati que le Pape Leon X. fit Cardinal en 1517. [6] Magdelaine, mariée à François Cibo, Comte d'Anguillara, fils du Pape Innocent VIII. & mere d'Innocent Cibo, mis au nombre des Cardinaux par Leon X. son oncle; Et [7] Contesina de Medicis, femme de Pierre Ridolfi qui eut la tête tranchée à Florence l'an 1497. pour avoir eu part à la conjuration de Pierre de Medicis. Ils eurent de cette alliance Nicolas Ridolfi à qui le Pape Leon X. donna en 1517. le chapeau rouge, aussi bien qu'à ses autres neveux. Pierre de Medicis II. du nom nâquit en 1471. & il fut le premier de sa Famille qui chargea un des Tourteaux de ses armes de trois fleurs de lys d'or. On dit que ce fut par concession du Roy Charles VIII. lorsqu'il alloit à la conquête du Royaume de Naples, bien que d'autres ayent crû que le Roy Loüis XI. accorda ce privilege à la Maison de Medicis. Pierre fut proscrit & chassé de Florence, le 9. Novembre de l'an 1494. & il mourut en 1503. laissant d'Alfonsine des Vrsins sa femme Lavrent de Medicis II. du nom. Celuy-cy, que le Pape Leon X. son oncle fit Duc d'Vrbin en 1519. épousa en 1518. Magdelaine de la Tour, dite de Boulogne, fille de Iean de la Tour III. du nom, Comte d'Auvergne & de Ieanne de Bourbon. Il en eut la Reine Catherine de Medicis, femme du Roy Henri II. comme je le dis ailleurs; & il laissa encore un fils naturel Alexandre de Medicis. C'est le même que l'Empereur Charles V. fit Duc de Florence en 1531. & il luy fit épouser Marguerite d'Austriche sa fille naturelle. Alexandre fut tué en 1537. par Laurent ou Laurencin de Medicis, fille de Pierre-François II. du nom, comme je le dis ailleurs.

La derniere Branche de Medicis a pour tige, comme je l'ay remarqué, Lavrent, fils puisné de Iean de Medicis, & de Piccarda Bueri; & frere de Cosme de Medicis. Il épousa Genevre Cavalcanti, dont il eut Pierre François I. de ce nom. Celuy-cy fut tué en 1477. laissant de Laudamie Acciajoli sa femme, Laurent qui suit; & Iean qui continua la Posterité, comme je le diray cy-aprez. Lavrent de Medicis II. du nom de cette Branche, épousa Semiramis Appiana, dont il eut Pierre-François II. du nom, qui suit; Et Everard, Gonfallonnier de l'Eglise en 1517. Pierre-François de Medicis II. du nom, Gonfallonnier de Florence en 1516. laissa de Marie Soderini Laurent ou Laurencin, qui suit; Iulien de Medicis, Evêque de Beziers & d'Alby, Archevêque d'Aix, & Abbé de S. Victor lez Marseille où il mourut en 1588. Lavrent ou Laurencin de Medicis affecta le nom de Populaire & tua en 1537. Alexandre, Duc de Florence, comme je l'ay dit. Il ne laissa point de posterité. Iean ou Iourdain, fils puisné de Pierre-François I. prit alliance avec Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce & veuve de Ierôme Riario, Duc d'Imola & de Forli. Il eut de cette alliance Iean de Medicis, qui se fit surnommer le Populaire, lorsqu'on eut chassé en 1494. de Florence Pierre de Medicis son cousin. Iean épousa Marie Salviati, fille de Iacques, dont il eut Cosme I. de ce nom, que le Pape Pie V. fit Grand Duc de Toscane en 1569. Il fut le plus heureux Prince de son tems. Il mourut le 21. Avril de l'an 1574. ayant eu une tres-heureuse lignée d'Eleonor de Tolede sa femme, fille de Pierre & de Marie Osorio Pimentel, sçavoir [1] François I. de ce nom, Grand Duc, mort en 1587. Celuy-cy épousa Ieanne d'Austriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. dont il eut Cosme & Cosme-Philipes, morts en enfance: la Reine Marie de Medicis, femme du Roy Henri IV. dont je parle ailleurs: Eleonor, mariée à Vincent de Gonzague, Duc de Mantouë; Et Antoine, Prieur de Pise. [2] Ferdinand qui suit: [3] Pierre, [4] Antoine & [5] Iean, morts jeunes: [6] Iean, Cardinal, tué selon quelques-uns par son frere Garcias, l'an 1562. comme je l'ay dit en parlant de luy: [7] Garcias, mort de peste, ou selon d'autres, tué par son pere: [8] Isabelle, femme de Paul Iourdain des Vrsins, Duc de Bracciano: [9] Lucrece, mariée à Alfonse II. Duc de Ferrare, &c. [10] Pierre de Medicis qui porta les armes dans le Païs-Bas pour les Espagnols, & il épousa Eleonor de Tolede, fille de Garcias; dont il eut un fils, mort jeune; Et [11] Virginie de Medicis, qu'il ne faut pas confondre avec une autre de ce nom, fille naturelle du même Cosme I. Ferdinand I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Pie IV. en 1563. Depuis, en 1587. aprez la mort de François son frere, il quitta la pourpre, & il épousa Christine de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, & de Claude de France. Le Grand Duc mourut en 1609. & la Princesse son épouse luy survécut jusqu'au 19. Decembre 1637. Leurs enfans furent Cosme II. qui suit: Charles, Cardinal de Medicis, Evêque de Velitres & d'Ostie, Abbé de Chiravalle dans la Marche, Protecteur d'Espagne, Doien du sacré College,

creé par le Pape Paul V. le 17. Août 1615. & mort à Florence le 17. Iuin de l'an 1666. âgé de 70. Philipes, Laurent & Eleonor, morts en enfance : François, Prince de Capiſtran : Catherine, femme de Ferdinand, Duc de Mantouë : Claude, mariée en premieres nôces à Frederic-Vbalde de la Rouere, Duc d'Vrbin, & en ſecondes à Leopold, Archiduc d'Auſtriche ; Et Magdelaine. COSME II. de ce nom, Grand Duc de Toſcane, mourut en 1621. Il avoit épouſé en 1608. Magdelaine d'Auſtriche, ſœur de l'Empereur Ferdinand II. & fille de Charles, Archiduc de Gratz en Stirie, & de Marie de Baviere. Leurs enfans furent Ferdinand II. qui ſuit : Iean-Charles de Medicis, Cardinal de Toſcane, Generaliſſime des Mers de Toſcane pour le Roy d'Eſpagne, fut Cardinal par le Pape Innocent X. en 1644. ſacré Evêque de Sabine en 1645. & mort à Florence l'an 1663. Leopold, que le Pape Clement IX. fit Cardinal le 12. Decembre de l'an 1663. Mathias, né en 1613. François, né en 1614. Marguerite, femme d'Odoard Farneſe, Duc de Parme : Marie, Religieuſe ; Et Anne, mariée l'an 1646. à Ferdinand-Charles d'Auſtriche, Archiduc d'Inſpruck. FERDINAND II. de ce nom, Grand Duc de Toſcane mourut le 26. May de l'an 1670. âgé de 60. Il avoit épouſé Iulie-Victoire de la Rouvere, ſa couſine, fille du Duc d'Vrbin & de Claude de Medicis, & il en eut COSME III. aujourd'huy Grand Duc de Toſcane. Celuy-cy prit alliance l'an 1661. avec Marguerite-Louiſe d'Orleans, fille de Gaſton-Iean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans, &c. & Marguerite de Lorraine, dont il a eu Ferdinand, Prince de Toſcane, né le 9. Août, 1663. Iean-Gaſton, né le 24. May 1671. & Marie-Magdelaine née en 1665.* Scipione Ammirato, Franciſco Zazzera & Franciſco Sanſovino, *Famigl. d'Ital.* Reuiner, *de Famil. Orb. Chriſt.* Ciaconius, Favin, Ste Marthe, Iuſtel, Guichenon, &c.

MEDICIS, MEDICI ou MEDIQVIN (Iean-Iacques) Chaſtellain de Muſſe, & puis Marquis de Marignan, a été un des plus grands Capitaines de ſon tems. Il étoit fils de Bernardin, Amodiateur à Milan des Fermes Ducales & de Cecile Serbellon ; & il nâquit en 1497. Les Auteurs parlent diverſement de ſa fortune. On dit qu'il fut connû de Ierôme Moron extrêmement conſideré à Milan, que celuy-cy le preſenta au Duc François Sforce II. du nom ; & que ce Duc ſatisfait de Iean-Iacques Medicis ſe ſervit de luy & d'un nommé Ponzin, pour aſſaſſiner Monſignorino Viſconti, dont le merite & l'eſtime du peuple qu'il s'étoit acquiſe luy donnoient une grande jalouſie. On ajoûte que le Duc fit mourir Ponzin, & que voulant ſe defaire en même tems de Medicis, il luy donna de fauſſes Lettres addreſſées au Gouverneur de Muſſe, afin qu'il luy remit la place ; Mais que Iean-Iacques, qui ſe doutoit de la ſupercherie qu'on luy vouloit faire aſſembla ſes amis, il contrefit luy même ſes Lettres, & qu'ayant eu le moyen d'entrer dans le Château de Muſſe ſur le Lac de Come du côté des Suiſſes, il s'en rendit maître. Il eſt ſeur qu'il porta aſſez long-tems le titre de Chaſtellain de Muſſe, & qu'il avoit rendu de grands ſervices au Duc François Sforce. Depuis en 1526. il entra dans la Ligue du Pape Clement VII. du Roy François I. des Venitiens & du Duc de Milan contre l'Empereur Charles V. Il ſe rendit redoutable dans le Milanez, il prit diverſes places, & il y defit Alberic de Barbiano. Mais il ne fut pas ſi heureux auprez d'Antoine de Leve qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant ſa valeur le fit connoître à l'Empereur qui travailla à l'attirer dans ſon parti. Iean-Iacques de Medicis avoit tant de ſujets de ſe plaindre du Duc François qui vouloit le faire perir, qu'il ne balança point à donner dans les offices obligeantes qu'on luy faiſoit. Charles V. le reçût avec bonté, il ſe ſervit de luy en diverſes occaſions. Il commanda en 1542. les troupes que ce Prince envoya au ſecours de Ferdinand ſon frere, & il s'y diſtingua par la defaite des Infidelles ſur le Danube. Il ſervit en 1543. en la guerre contre le Duc de Cleves, à la priſe de Luxembourg & de S. Dizier en 1544. & puis à la guerre d'Alemagne, à celle de Boheme & encore à celle de Parme, & au ſiege de Metz en 1552. Iean de Medicis avoit alors le titre de Marquis de Marignan, & il fut en diverſes occaſions Colonel General de l'Infanterie Italienne, Maître de l'Artillerie & General de toute l'Infanterie. Il avoit cette derniere charge au ſiege de Metz. Aprez ce ſiege, l'Empereur luy donna le commandement de l'armée qu'il envoyoit en Italie, contre les Sienois. Il y defit Strozzi en 1554. il prit Sienne ; & il revint à Milan où il mourut l'an 1555. âgé de 58. Le Marquis de Marignan étoit frere de Iean Ange de Medicis qui fut Pape ſous le nom de Pie IV. en 1559. & celuy-cy luy devoit une partie de ſon élévation. Il n'en manqua jamais de reconnoiſſance, & on dit même que durant les ceremonies de ſon couronnement, il ſe tourna vers un de ſes meilleurs amis, & qu'il luy dit en ſoûpirant. *Helas où eſt maintenant le Marquis de Marignan*, pour luy marquer que ſa joye n'étoit pas parfaite, puis qu'un ſi illuſtre frere ne pouvoit pas y prendre part. * Paul Iove, *Hiſt.* François de Baucaire, *Comment. li.* 28. De Thou, *Hiſt. li.* 16. *&* 23. Maſcardi, *elog. di Capit. illuſt.* Brantoſme, *vies de Capit. étrang. &c.*

Les Auteurs parlent diverſement de la Famille de MEDICIS, MEDICI, ou MEDIQVIN. Pluſieurs ſoûtienent qu'elle eſt populaire & qu'elle ne doit ſon élevation qu'au merite de Iean-Iacques, Marquis de Marignan, & au bonheur de Iean-Ange, élû Pape. Ils ajoûtent que ce ne fut qu'à la conſideration de ce Pontife, que Coſme I. depuis Grand Duc de Toſcane, reconnût les Medicis de Milan pour être ſes parens & ſortis d'une même Maiſon que la ſienne. Et à la verité le Pape, par reconnoiſſance ou par inclination, eut toûjours de grandes deferances pour les volontez de Coſme, Duc de Florence. Cependant d'autres eſtiment que les Medicis de Milan avoient pour tige ce CLARISSIME DE MEDICIS qui étoit, comme je l'ay remarqué cy-devant, dernier fils de Philipes de Medicis de qui toute la Maiſon de Florence eſt deſcenduë. Selon ces Auteurs ce Clariſſime eut divers enfans, & entre autres PAPVS, Gouverneur de Naples, qu'on ſurnomma Branca & le Maure, pour avoir defait les Sarraſins : Lippe ou Philipes dont la poſterité fut feconde en Hommes de merite ; Et GIAMBON pere de BERNARD ou BERNARDIN qui eut IEAN. Celuy-cy Podeſtat & Gonfallonnier de Lucques s'acquit beaucoup de reputation. Saint Antonin & Villani parlent de luy ; & Aretin ajoûte que Gautier, Duc d'Athenes le fit mourir. Il laiſſa NICOLAS pere de IEAN II. qui eut divers enfans & entre autres ROSSVS ou ROVX, d'où vint IEAN-IACQVES. Celuy-cy épouſa Nuſingia Contrata, dont il eut Bernard qui ſuit & Nicolas. BERNARD ou BERNARDIN II. Amodiateur à Milan des Fermes Ducales, épouſa Cecile Serbellon, & il en eut Iean-Iacques, Marquis de Marignan, dont j'ay parlé : Iean-Ange, Pape ſous le nom de Pie IV. comme je le dis ailleurs : Iean-Baptiſte, Hõme de Lettres & ſoldat, tué en 1545. Gabriel, tué jeune, l'an 1531. au ſiege d'une petite place de Lombardie : Auguſte, Marquis de Marignan aprez ſon frere : Marguerite, femme de Gilbert Borromée II. du nom, Comte d'Aronne, heureuſe pour avoir été

la

la mere de saint Charles: Claire, mariée à Wolfgang-Theodore Sittich S[r] d'Altaens, dont elle eut le Cardinal Marc d'Altaens; Et deux autres filles Religieuses. * Onuphre, *in Pio IV.* Villani, *li.* 11. *c.* 131. Aretin, *li.* 6. S. Antonin, *III. P. Hist. tit.* 21. §. 8. *c.* 7. Zazzera, Ammirato, Sansovin, De Thou, &c.

MEDIE, ancien Royaume d'Asie, tres-celebre dans les anciens Auteurs. Il contenoit à peu prez les païs où sont presentement les Provinces de *Servan, Gilan, Terach Agemi, & Mazandorum* ou *Dilemon* en Perse. Les Auteurs sont d'accord que les Medes étoient descendus de Madaï, un des fils de Iaphet. Leur païs étoit entre la grande Armenie, l'Hircanie, la mer Caspiene, l'Assirie, la Susiane, &c. La Ville capitale de la Medie étoit Ecbatane, & les autres Arsace que quelques-uns nomment aujourd'huy Casbin, Ciropolis, &c. Les Medes étoient autrefois soûmis aux Assiriens, jusqu'à ce qu'Arbace Gouverneur de la Medie pour Sardanapale, ne pouvant souffrir les crimes & la lâcheté de ce Prince effeminé, secoüa le joug de son Empire & ruina Ninive selon l'opinion la plus commune l'an 3178. du Monde, cent ans devant la premiere Olympiade, & 876. devant l'Ere Chrêtienne. Cette Monarchie dura trois cens dix-sept ans, sous neuf Rois, jusques à Astiage fils de Ciaxarre & petit-fils de Phraartes, que Cirus detrôna l'an 3495. du Monde, 195. de Rome, & au commencement de la V. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Ie remarque aussi que le même Astiage voulut faire mourir Cirus; & que Harpage à qui il en avoit donné la commission ne s'en étant pas acquitté, fut cause que le Roy fit mourir son fils, & luy en fit servir à table: ce qui donna lieu à ce Proverbe ancien dans Athenagoras, *Mensa Medica*, pour exprimer un repas de cruauté. Athenée, Sinesius, & saint Iean Chrysostome le prennent seulement pour la magnificence & l'excez d'un festin. Quoy qu'il en soit, Denis l'Africain nomme la Medie *Medica tellus*:

Medica nascitur tibi tellus : cujus ad axes
Geli sunt, Mardique viri, simul Atropateni.

Et Virgile au livre second des Georgiques:

Media fert tristes succos, tardumque saporem, &c.

Aprez cela, il ne sera pas inutile de marquer la succession Chronologique des Rois de Medie. Ie mets d'abord, à l'ordinaire, l'an auquel ils ont commencé de regner, & je remarque ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois de Medie.

L'an 3178. du Monde	Arbacés,	regna 26. ans
3206	Mandauces,	50
3259	Sosarme,	30
3286	Artycas,	50
3336	Arbianes ou Cardiceas,	22
3358	Arsaces ou Deioces,	40
3398	Artynes ou Phraortes,	22
3420	Astybaras ou Ciaxare,	40
3460	Astyagés ou Apandes,	33

Ce dernier pere de Mandane fut chassé par son petit-fils Cyrus, comme je le dis ailleurs. Consultez Strabon, Pline, Herodote, Iustin, Diodore de Sicile, Eusebe, Iule Africain, Orose, Scaliger, *in Chron.* Petau, *Doct. Temp.* Salian, Torniel & Sponde, *in Annal. vet. Test* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

MEDIE, Province d'Irlande. Cherchez Meath.

MEDINA (Iean) Espagnol, s'acquit une grande reputation par son sçavoir dans le XVI. Siecle. Il étoit natif d'Alcala & il enseigna, durant vingt années, la Theologie dans l'Vniversité de cette Ville. Nous avons aussi de sa façon des Ouvrages qui témoignent que sa doctrine étoit tres-solide. Les plus considerables sont *De restitutione & contractibus*, & *In Titulum de Pœnitentiâ ejusque partibus.* Medina mourut en 1546. âgé d'environ 56. Alvarez Gomez parle tres-avantageusement de luy dans la vie du Cardinal Ximenes. Alfonse Garcias Matamore a fait son éloge, & divers Auteurs le citent avec estime, ce qu'on pourra voir dans André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MEDINA (Barthelemi) Religieux de l'Ordre de saint Dominique porta le nom de sa patrie, qui étoit Medina de Rio Seco dans la Castille la Vieille. C'étoit l'homme de son tems qui fit de plus grands progrez dans la Theologie Scholastique. Il l'enseigna avec grand applaudissement dans l'Vniversité de Salamáque, & il mourut en 1580. ou 81. dans le tems qu'il travailloit à la suite des Expositiõs qu'il nous a laissées sur la Somme de S. Thomas. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Nicolas Antonio, &c.

MEDINA (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol, natif d'un Village nommé Belalcazar dans le Diocese de Cordoüe. Il étudia sous Alfonse de Castro, & il se rendit tres-habile dans la Theologie, dans l'intelligence des Langues Orientales & dans l'Histoire. On l'accuse pourtãt d'avoir un peu trop donné dans les fables d'Annius de Viterbe. Michel de Medina étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle, & il mourut à Tolede, vers l'an 1580. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Christiana Paranesis, sive de rectâ in Deum fide. De sacrorum hominum continentiâ. De Intelligentiis. De Purgatorio, &c.* Ie dis ailleurs, sous le nom de le Fere, (que mes Imprimeurs peu soigneux ont mis devant Ferdinand, contre l'ordre alphabetique) que Michel de Medina avoit publié une Apologie pour le même Fere, contre Dominique de Soto. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

MEDINA (Pierre) de Seville en Espagne, vivoit dans le XVI. Siecle en 1545. & 50. Il sçavoit assez bien la Navigation, & il composa *Arte de navigar. Regimiento de navegacion. Libro de las Grandezas y cosas memorables de España, &c.* Son Ouvrage de l'Art de naviger fut traduit l'an 1554. en François par un Gentilhomme de Dauphiné nommé Nicolas de Nicolay, S[r] d'Arfueille & de Belair. Nicolas Antonio estime que ce même Traité fut encore traduit en François par Michel Coignet. Mais apparamment il se trompe, car l'Ouvrage que ce Michel Coignet qui étoit Mathematicien d'Anvers, publia en 1581. avoit pour titre *Instruction des points plus excellens & necessaires touchant l'Art de naviger, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas*, Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MEDINA. Cherchez Citta Vecchia Medina ou Melita.

MEDINA dite DEL CAMPO, en Latin *Methymna Campestris*, Ville d'Espagne dans la Castille Vieille. Il ne la faut pas confondre avec MEDINA CELI, *Ecelesta, Eselesta, Augustobriga, Mediolum, Secontia vetus* ou *Methymna Celia*, qui est une autre Ville d'Espagne en la Castille Neuve. MEDINA DE RIO SECO, *Forum Egurrorum*, ou *Methymna sicca*, est encore une autre Ville d'Espagne aussi bien que MEDINA SIDONIA, *Asindum* ou *Assidonia* dans l'Andalousie.

MEDINA TALNABI, c'est à dire Ville du Prophete, sur le Fleuve Leakic; Ville de l'Arabie heureuse, dite autrefois *Iathreb*, à trois journées de la Mer rouge. Son nom luy est venu de ce qu'on croit qu'elle a été le lieu de la naissance du faux Prophete Mahomet; bien que d'autres assurent que c'est en cette Ville qu'est son Tombeau, comme je le dis en

parlant

parlant de la Mecque. Les Latins nomment cette Ville *Methymna Talnabia*.

MEDITERRANEE, ou mer Interne, que les Italiens & les Espagnols nomment *Mar Mediterraneo*; c'est la Mer de nôtre Continent, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle est separée de l'Ocean Occidental ou Atlantique par le Detroit de Gibraltar, que les Espagnols appellent *Estrecho de Gibraltar*, & les Italiens *Stretto di Gibilterra*. Ses principales parties sont l'Archipelague *Mar Ægeum*, le Golfe de Venise *Mare Adriaticum*, la Mer Ionienne *Mare Ionium*, le Golfe de Satalie *Mare Asiaticum*, le Golfe de Lion *Mare Gallicum*; & la Mer de Toscane *Mare Tyrrhenum*.

MEDNIKY, Ville de Pologne en la Province de Samogitie. Quelques-uns la nomment Worniæ,& les Latins *Mednicia*. Elle est vers la source du Fleuve WitWitz, & seulement considerable pour estre Siege d'un Evêché qui y fut fondé par Vencellas Roy de Pologne, l'an 1415.

MEDOC, païs de France en Guienne, entre l'Ocean & la Garonne. C'est le païs des anciens Meduliens, *Meduli*; & c'est de ceux-cy dont Ausonne fait mention, *ep.* 4.

Quam tamen exerces Medulorum in littore vitam? &c.

Il y avoit aussi les Meduliens, Mediles ou Medules, dans la Savoye, ou plutôt dans le Dauphiné, où est presentement le Château de Meüoillon. * Chorier, *li.* 1. & 2. *Hist. de Dauphiné.*

MEDON, dit le Boiteux, étoit fils de Codrus dixseptiéme & dernier Roy d'Athenes. Aprez ce même Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athenes,& on leur substitua les Archontes, Magistrats qui au commencement gouvernoient la Republique durant leur vie. Medon fut le premier ayant été preferé par l'Oracle d'Apollon Delphique à son frere aîné Nelée. Il commença de gouverner l'an 2984. du Monde. * Iustin, *li.* 2. Vellejus Paterculus, *li.* 1. Pausanias, *in Attic.* Eusebe, *in Chron.*

MEDVSE, une des trois Gorgonnes filles de Ceto, & d'un Dieu marin nommé Phorque. Elle étoit l'aînée des trois, & elle avoit des cheveux si admirablement beaux, que Neptune en étant devenu amoureux, la força dans un Temple de Minerve, dont cette Deesse irritée changea ses cheveux en serpens, & mit sur son bouclier le portrait horrible de cet animal pour en épouvanter ses ennemis. On ajoûte que Meduse en resta si affreuse, que tout ce qui la regardoit étoit aussi tôt petrifié. Persée pare des Talonnieres & d'une épée dite Harpé, dont Mercure aprez avoir coupé la tête d'Argus, luy avoit fait present; attaqua Meduse & luy coupa la tête. Le sang répandu produisit deux chevaux Pegase & Chrysoar. * Ovide, *li.* 3. *Metam.* Higin, Bocace, &c.

MEGABIZE, General de l'Armée de Darius Roy de Perse. Ce Prince luy laissa quatre-vingt mille hommes pour subjuguer l'Europe; & Megabise y fit divers exploits considerables. Car il vainquit les Perinthiens dans l'Helespont, reduisit la Thrace sous son obeïssance, subjugua les Pannoniens; & conquit la Macedoine en 249. ou 50. de Rome, & en la LXIX Olympiade. A sa sollicitation Darius rappella Histiée Tyran de Milet, qui fit revolter son gendre Aristagoras. Au reste, Darius avoit beaucoup d'estime pour Megabize; ce qu'il témoigna dans une occasion importante. Car ouvrant une grenade qu'il vouloit manger, & Artabane luy demandant de quelles choses il voudroit avoir autant qu'il y avoit de grains dans ce fruit, il répondit qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabizes, que d'avoir soûmis toute la Grece. Il ne faut pas le confondre avec MEGABIZE ou Megambise, autre General du Roy des Perses contre les Egyptiens. Divers Auteurs estiment cependant que ce n'est que le même. * Herodote, *li.* 4. & 5. Thucidide, Diodore, &c.

MEGACLES, Auteur Grec, qui avoit composé un Livre des Hommes Illustres, comme nous l'apprenons d'Athenée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 10.

MEGALESIENS, jeux qu'on celebroit à Rome à l'honneur de Cibelle mere des Dieux. Le peuple Romain avoit envoyé des Deputez pour prendre a la Ville de Pessinunte en Phrigie prez du mont Ida la statuë de cette Deesse, & elle fut reçûë en 550. de Rome par Scipion Nasica, estimé par le Senat le plus homme de bien de toute la Republique. On institua alors les jeux Magalesiens, qui se celebroient le 12. jour du mois d'Avril. * Tite Live, *li.* 6. *dec.* 4. Florus, Valere Maxime, &c.

MEGALOPOLIS, dite aujourd'huy LEONDARI ou LEONTARI, Ville d'Arcadie prez du Fleuve Alphée. Elle a été illustre par la naissance de Polibe & de quelques autres Sçavans. Elle a été Episcopale sous les Chretiens, & aujourd'huy c'est un malheureux Village. C'est du nom de cette Ville qu'on tira celuy des jeux Megalesiens. Il ne faut pas aussi oublier que Megalopolis est cette vaste Cité qui devint deserte de telle sorte, qu'elle donna lieu au Proverbe, *Magna civitas, magna solitudo*. * Ovide, *li.* 4. *Fast.* Strabon, *li.* 8. Polybe, *li.* 9. Pline, &c.

MEGALOSTRATE, certaine femme qui composoit des vers, & qui fut la favorite du Poëte Lirique Alcman de Lacedemone. Elle vivoit environ en la XXVII. Olympiade, l'an 82. de Rome. Athenée rapporte quelques vers contre elle.

MEGARE, Ville d'Achaïe. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant sa fondation. Les uns estiment que Megare fils de Neptune étant venu au secours de Nisé contre Minos Roy de Candie, fut tué dans un combat, & enterré dans une Ville qui depuis fut appellée Megare de son nom. D'autres se persuadent que ce fut Megarée fils d'Apollon, qui donna son nom à cette contrée aprez l'avoir conquise. Les Megariens se vantoient que les Nimphes Sithonides étoient de leurs païs; & que Iupiter eut de Tiatrée une d'entr'elles, un fils nommé Megaré qui vivoit du tems de Deucalion, & qui s'étant sauvé, au temps du deluge, sur la montagne de Geranie, donna son nom à toute la contrée voisine. Les autres assurent que Pandion Roy d'Athenes eut quatre fils, Egée, Lique, Pallas & Nise, & que le païs Megarique fut le partage de ce dernier. On ajoûte que du temps de Cordus les Heraclides entrerent dans l'Attique à la sollicitation des Messeniens & des Corinthiens, & que n'ayant pas eu tous les avantages qu'ils se promettoient de cette expedition, ils se refugierent dans le païs Megarien, & qu'ils tirerent de la domination des Atheniens, & ils y bâtirét la Ville de Megare, aprez y avoir étably une Colonie de Doriens. Ce qui est conforme à ce que rapporte Vellejus Paterculus: Les Peloponesiens, dit-il, qui étoient entrez en armes dans l'Attique, bâtirent en se retirant chez eux, la Ville de Megare, presqu'en égale distance de Corinthe & d'Athenes. Les Ioniens qui occupoient auparavant le païs de Megare en furent chassez; & les naturels habitans commencerent de parler à la façon des Doriens leurs associez. On dit qu'au commēcement le païs fut gouverné par douze Rois depuis Cleso, fils de Lelez Roy de Lelegie, jusqu'à Aiax fils de Telamon. Ensuite les Megariens vécurent en Republique, jusqu'à ce qu'ils furent soûmis par les Atheniens & delivrez par les Heraclides, comme je l'ay remarqué. Les Megariens eurent diverses guerres à soûtenir contre les Athe-

niens & quelques autres peuples. Ils bâtirent Calcedoine à l'embouchure du Pont-Euxin, selon Thucidide, qui dit aussi que Lamis partant de Megare, fonda en Sicile une Colonie sur la Riviere de Pantace, en un lieu nommé Trotile, & la transporta depuis à Leonte, d'où chassé il bâtit Thapse & y mourut. Aprez sa mort, ceux qui l'avoient suivy allerent sous la conduite d'Hiblon, Prince du païs, fonder MEGARE l'HIBLEENE, d'où ils furent chassez deux cens quarante-cinq ans aprez par Gelon de Siracuse; mais ils fonderent auparavant Selinonte, cent ans depuis leur premier établissement; c'est à dire, selon Eusebe, environ l'an 106. de Rome, en la XXXIII. Olympiade. On dit que les Megariens étoient de grands rieurs, d'où est venu le Proverbe *Megarensis risus*; mais avec cela c'étoient des adroits qui trompoient en riant, d'où on a tiré cet autre Proverbe *Megariensis ars*. Au reste cette ville a produit de grands Hommes, & sur tout Euclide disciple de Socrate, Auteur de la Secte dite Megarique, Stilpon disciple d'Euclide, &c. Megare est aujourd'huy un malheureux Village dit Megra, sous l'Empire du Turc, * Pline, *li.4.c.7.* Strabon, *li. 9.* Thucidide, *li.2.4.& 5.Hist. Grec.* Plutarque, *in vitâ Solon.* Diogene Laërce, *in vit. Euclid.* Eusebe, *in Chron.* Lautembergius, *Græcia antiq.* Diodore, Suidas, &c.

MEGASTHENE, Historien Grec, vivoit du tems de Seleucus Nicanor, comme nous l'apprenons de Strabon & de Clement Alexandrin. Il écrivit une Histoire des Indes, qui est souvent alleguée par les Anciens. Mais il faut prende garde de ne se pas laisser tromper à celle que nous avons aujourd'huy sous son nom; & qui est une ridicule supposition d'Anne de Viterbe. Ce bon Moine Italien ne sçavoit pas même le nom de cet Auteur Grec qu'il nomme Metasthene, pour Megasthene. * Strabon, *li.1.* Clement Alexandrin, *li.1. Strom.* Eusebe, *li. 9. Prep. Evang.* Arian, *li.5.& 7.* Elien. *li.8. Hist. Anim. c.41.* Vossius, *li.1.c.11. de Hist. Grec.*

MEGHEN, Ville & Comté dans le Païs-Bas, au Brabant. Elle est sur la gauche de la Meuse, & trois lieües de Bois-le-Duc.

MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fuldes, & puis Prevôt de Magdebourg, vivoit dans l'XI. Siecle. Trithem dit qu'il étoit comme une roze parmi les épines, ayant soin d'étudier & de se rendre recommandable à la posterité, au milieu de grand nombre de faineans. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en 24. Livres; & la vie de saint Emmeran, que Canisius rapporte. Ce qui fait de la peine aux Doctes, c'est que Tritheme dit qu'il étoit Moine de Fuldes, & qu'il est nommé Prevôt de Magdebourg, au commencement de la vie de saint Emmeran. Mais le même Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre, comme je l'ay dit. * Canisius, *T. II. antiq. lect.* Tritheme, *in Chron. Hirsaug.* Vossius, *li.2. de Hist. Lat.* Possevin, *in appar.*

MEGINHART, Moine Alemand, qui vivoit environ l'an 870. Possevin dit qu'il étoit Moine de Fuldes de la Gongregation de Luxueil, & qu'il florissoit en 770. Il a écrit l'Histoire de saint Ferrut Martyr & celle de la Translation de son Corps, faite par Lulle Archevêque de Mayence; au Monastere de Bleidenstat. Mais comme ce Lulle succeda à saint Boniface en 755. qu'il tint son Siege durant trente-deux ans; & que Meginhart nommé Richolfe, Halstolfe & Rabanus Maurus ont siegé aprez luy, il est à presumer qu'il ne vivoit que du tems de ce dernier en 870. * Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.36.* Possevin, *in appar. sacro,* Surius, *ad d.28. Octob.*

MEGOBACCH (Jean) Medecin Alemand, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il nâquit en 1487. Depuis il étudia à Padoüe où il passa Docteur, & à son retour en Alemagne il enseigna quelque tems à Marpurg, & il fut ensuite Medecin de Philippes Landgrave de Hesse auquel il rendit de bons services. Jean Megobacch composa divers Ouvrages, & il mourut à Cassel le 17. Juillet 1555. âgé de 68. ans. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

MEHUME (Jean) Poëte François, florissoit dans le XIV. Siecle, environ en 1340. & outre diverses pieces de sa façon, il traduisit la consolation de la Philosophie de Boëce, & l'Art d'aimer d'Ovide. * Opmer, *in Chron.*

MEÏER (Jacques) Prêtre, étoit d'Vleterne dans le Territoire de Bailleul en Flandre, où il nâquit le 17. Janvier de l'an 1491. Dez son jeune âge il témoigna une tres grande inclination pour la pieté & pour les Lettres. Il fit beaucoup de progrez dans l'une & dans l'autre. Il étudia en Philosophie & en Theologie dans l'Vniversité de Paris, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & il enseigna assez long-tems dans le Païs-Bas à Ipres, à Bruges où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Donatien & à Blankeberg où il mourut au mois de Fevrier de l'an 1552. âgé de 61. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges, qui n'est qu'environ une lieüe de Blankeberg. On luy fit cette Epitafe:

Baliolum genuit, docuit Lutetia, humavit
Donatianus Meyerum
Historicum. Vixit cœlebs Christique Sacerdos.
Professus idem litteras,
Brugensem instituit pubem. Dein Curio cessit
In fata Blancobergius.

Jacques Meïer étoit un bon Ecclesiastique, homme de merite, sage, sincere & qui conservoit en luy toute la franchise & les bonnes mœurs des anciens tems. Les Hommes de Lettres de son Siecle, comme Erasme, Jean Despautere, &c. furent ses amis particuliers. Il composa divers Ouvrages *Rerum Flandricarum T. X.* dans lequel il parle de l'ancienneté, de la noblesse & des Genealogies des Comtes de Flandres. *Chronicon Flandriæ. Himni, Carmina, &c.* Meïer avoit un frere nommé Henri qui fut pere d'ANTOINE MEÏER. Celuy-cy enseigna dans diverses Villes du Païs-Bas, il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & il mourut l'an 1597. à Arras où il avoit été le Principal du College durant 37. ans. André Hojus écrivit sa vie en vers. Il laissa PHILIPPES MEÏER qui nâquit dans la même Ville d'Arras où il fut aussi Principal du College, & il y mourut en 1637. âgé de plus de 70. Nous avons diverses pieces de sa façon en vers, comme la vie de Mahomet, &c. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Saculi XVI.* Valere André, *Bibl. Belg &c.*

MEIGRET (Jean) President au Parlement de Paris, étoit de Lion, frere de Lambert Meigret, assez renommé sous le regne de François I. qui le fit Controolleur des guerres, qu'on nommoit alors Tresorier des Blancs de Milan. Celuy de qui je parle parut entre les plus celebres Avocats de Paris; & son merite fit tant de bruit; que pour le recompenser, le Roy en 1521. l'honora de la Charge de Conseiller Clerc au Parlement. Il eut durant 30. ans qu'il exerça cette Charge, des emplois tres-considerables, qui sont un témoignage assuré de l'estime qu'on faisoit de son experience & de sa probité. Aussi son jugement solide, son erudition & sa bonne foy, étoient soûtenuës d'un grand desinteressement & d'une merveilleuse passion à servir le public; ce qui le rendit cher à tout le monde. En 1551. il fut honoré d'un Office de President au Mortier, & il mourut au mois de May de l'an 1556. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Enfans rouges. Sa posterité est rapportée par le Sr Blanchard dans

dans son Histoire des Presidens au Parlement de Paris. Consultez aussi l'Histoire de M. De Thou, l'Eloge Historique de la Ville de Lion du P. Menetrier; & Marc-Antoine Muret qui parle avec éloge de Louis MEIGRET, un des neveux du President, lequel se rendit celebre dans les Lettres.

MEIN, Riviere d'Alemagne dans la Franconie. Elle a sa source prez de Culembach dans le même païs. Les Latins la nomment *Mœnus*, & quelques Auteurs du bas Empire *Moganus*, & les Alemans *der Meyn*. Elle passe prez de Bamberg, à Suinford, à Visbourg, à Verthaim, à Duisbourg, à Francfort, & elle se jette dans le Rhin prez de Maience, aprez avoir reçu le Regnitz, le Sala, &c. Un Poete en parle ainsi, *li. 4. Itin.*

Vitiferumque cavâ trajeximus arbore Mœnum
Irriguas cujus Francia potat aquas.

Et dans un autre endroit du même Livre il en est encore fait mention en ces termes.

Piscifero porro delabimur ad vada Mœni
Qui fluit ex altis gemino de fonte Nariscis.

MEINARD ou MAINARD (François) de Tolose, President au Presidial d'Aurillac, Conseiller d'Etat, de l'Academie Françoise; étoit d'une fort bonne Famille. Son ayeul IEAN MAINARD natif de S. Ceré fut estimé par son sçavoir & fit des Commentaires sur les Pseaumes, qu'on voit encore aujourd'huy. De celuy-là sortit GERAUD MAINARD, Conseiller au Parlement de Tolose, grand Homme de Palais. On le loüe d'être toûjours demeuré ferme dans le service du Roy, en un tems où les guerres civiles avoient partagé presque toutes les Cours souveraines du Royaume. Il fut de ceux qui se retirerent à Castel-Sarrasy, lorsque la Compagnie fut entierement opprimée par le pouvoir du Duc de Ioyeuse. Depuis, pour s'éloigner encore davantage des troubles, il quitta sa Charge & retourna demeurer à S. Ceré, où il recueillit un excellent Volume d'Arrets, qui fut tres-bien reçû du public. Geraud eut IEAN MAINARD, aussi Conseiller au Parlement de Tolose, où il mourut jeune; Et François Mainard, dont je parle, qui par son esprit, & par ses vers s'est rendu plus celebre qu'aucun de ses Ancestres. Il fut President au Presidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort du Brevet de Conseiller d'Etat. En sa jeunesse, il vint à la Cour, & fut Secretaire de la Reine Marguerite, amy des Desportes, camarade de Regnier & puis disciple de Malherbe. En 1634. il alla à Rome, où il fut auprez de M. de Noailles Ambassadeur pour le Roy. Le Cardinal Bentivoglio luy témoigna beaucoup d'amitié, & il y fut aussi connû tres-particulierement du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir souvent avec luy de belles choses & qui luy donna, de sa propre main, un exemplaire de ses Poësies Latines. Il n'en fut pas moins connû & estimé en France des plus Grands; mais sa fortune n'en devint pas meilleure. Il fut de l'Academie Françoise, mais le Cardinal de Richelieu ne luy fit jamais du bien. On en rapporte diverses raisons. Mainard luy presenta un jour cette Epigramme:

Armand l'âge affoiblit mes yeux;
Et toute ma chaleur me quitte:
Je verray bien-tôt mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte.
C'est où je seray des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le pere des Sçavans,
En un Siecle plein d'ignorance.
Dez que j'approcheray de luy
Il voudra que je luy raconte
Tout ce que tu fais aujourd'huy
Pour Combler l'Espagne de honte.
Ie contenteray son desir
Par le beau recit de ta vie;
Et charmeray le deplaisir
Qui luy fit maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel employ
Tu m'as occupé dans le Monde,
Et quel bien j'ay reçu de toy,
Que veux-tu que je luy réponde?

Le Cardinal rebuta cette Epigramme, & il répondit brusquement & en colere, contre sa coûtume, au dernier vers, *Rien*. Cela fut cause des pieces que Mainard fit contre luy aprez sa mort. Il fit encore un voyage à la Cour, sous la Regence de la feuë Reine Anne d'Austriche; mais n'y ayant pas trouvé son conte, il se retira chez luy où il mourut le 28. Decembre l'an 1646. âgé de 64. Il avoit fait mettre quelque tems auparavant, sur la porte de son Cabinet cette Inscription, qui témoignoit le degoût qu'il avoit de la Cour & de son Siecle:

Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort,
C'est icy que j'attens la mort,
Sans la desirer, ny la craindre.

Mainard a composé des Epigrammes & d'autres pieces en vers. Consultez la vie de Malherbe écrite par Racan, les Memoires de Languedoc de Catel, l'Histoire de l'Academie de M. Pelisson, &c.

MEISSEN sur l'Elbe, Ville d'Alemagne dans la Saxe. Elle a été capitale de la Misnie; mais aujourd'huy c'est Dresde. Meissen a aussi titre d'Evêché, mais le païs est presentement aux Protestans, & la Ville qui etoit autrefois à l'Evêque, depend aujourd'huy de l'Electeur de Saxe. Il y a un beau Pont de bois sur l'Elbe. L'Evêché y fut fondé en 952. & Burchard, Chapelain de l'Empereur Othon en fut le premier Prelat. Consultez Bertius au sujet de Meissen. Un ancien Poëte parle ainsi de cette Ville:

Est locus, Albiacis ubi Misna rigatur ab undis
Fertilis & viridi totus amœnus humo.

MEKELBOURG. Cherchez Meckelbourg.

MELA ou LA MELA, Riviere auprez de Bresce en Italie dans le païs des Cenomans. Elle se jette dans l'Oglio qui se joint ensuite au Po. Catulle parle de cette Riviere, *car. 68.*

Flavius quam molli percurrit flumine Mela,
Brixia, Verona mater amata mea.

Et Virgile dans les Georgiques:

——— ——— Curvis in vallibus illum
Pastores, & curva legunt prope flumina Mella.

MELA. Cherchez Pomponius Mela.

MELAMPE d'Argos, celebre Medecin Grec, vivoit du tems de Prœtus Roy des Argiens, environ l'an 2703. du Monde, & non pas aprez Empedocle comme Pierre Castellan, Neander & quelques autres se le sont imaginez. Il guerit les filles de ce Prœtus qui étoient furieuses, en leur donnant de l'Ellebore qu'on nomma depuis *Melampodium*. Herodote dit qu'il demanda le Royaume & le droit de Bourgeoisie quand les Argiens le voulurent faire venir de Pise, pour guerir une maladie qui mettoit leurs femmes en fureur. On a imprimé sous son nom, à Rome en 1545. un Traité intitulé *Ex palpitationibus divinatio*, & un autre à Venise en 1552. *De Navis*. Consultez Herodote, *li. 9. ou Calliope*, Pierre Castellan, *in vit. illust. Medic.* Iean Neander, *in Syntag. de Medic.* Iuste, *Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Phil. c. 11. §. 17.* Virgile en fait aussi mention, *li. 3. Georg.*

——— ——— Cessere magistri
Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus,

MELANCTHON (Philippes) nâquit le 16. Fevrier de l'an 1497. à Bret ou Bretten, Ville

du Bas Palatinat du Rhin. Il étoit fils de George Schwarzerd qui avoit soin des armes dans la Maison des Princes Palatins ; & de Barbe Reuchlin, sœur de Jean Reuchlin dit Capnion ou la Fumée. A l'imitation de cet oncle il changea son nom de famille qui étoit, Schuarzerd, comme je l'ay déja remarqué, pour prendre celuy de Melanchthon qui est Grec ; & qu'il a souvent changé en celuy de Hippophilus Melangæus. Melanchthon fit un grand progrez dans les belles Lettres. Il étoit Professeur de Witemberg, & il avoit une parfaite connoissance des Siences humaines, des Langues sçavantes & de la Philosophie ; mais il s'égara furieusement en la Theologie. Il suivit d'abord le parti de Luther, & en 1521. n'étant âgé que d'environ vingt-quatre ans il publia une Apologie peu modeste contre la censure des Docteurs de Paris qui avoient condamné les erreurs du même Luther. Cette piece étoit intitulée *Adversus furiosum Parisiensium Legastrorum Decretum.* Depuis Melanchthon changea de sentimens, & son inconstance en Religion fut si extraordinaire, qu'on le nommoit ordinairement le *Brodequin d'Alemagne.* Et en effet il s'attacha aux sentimens de Zuingle pour la doctrine de l'Eucharistie, il revint encore à ceux de Martin Luther ; & voulant inventer quelque chose qui fut de son goût, il assura qu'on devoit expliquer ces paroles, *Hoc est Corpus meum,* par ces autres, *Hoc est Participatio Corporis mei.* On dit aussi qu'il changea quatorze fois d'opinion au sujet de la Iustification. Melanchthon composa en 1530. la Confession dite d'Ausbourg, & fut chef de ceux qu'on appella Confessionistes, Mols-Lutheriens, Adiaphoristes & Melanchthoniens. Nous avons de luy divers Ouvrages ingenieux & d'autres remplis de ses erreurs ; qu'il ne pût defendre ny contre Eckius, ny contre d'autres Docteurs Orthodoxes. Il mourut le 19. Avril 1560. à Witemberg en la 64. année de son âge. Melanchthon avoit épousé Catherine Crappe, dont il eut deux fils & deux filles. I'ay parlé de son admirable genie pour les Lettres, il faut ajoûter qu'il fut le plus honnête & le plus doux de tous les Protestans. Le Roy François I. qui aimoit naturellement les Doctes, voulut voir Melanchthon, dont la Reine de Navarre sa sœur luy avoit parlé fort avantageusement. Mais François Cardinal de Tournon rompit habilement ce dangereux coup ; ce que je remarque en parlant de ce Prelat. Camerarius a écrit la vie de Melanchthon. On dit qu'un peu avant sa mort, ennuyé de tant de disputes de Religion, il voulut quitter Witemberg & se retirer en Pologne ; mais une mort precipitée l'empêcha d'executer son dessein. On ajoûte que sa mere le supplia un jour de luy dire ingenuëment qu'elle étoit la meilleure Religion ; & que Melanchthon luy répondit que la nouvelle étoit la plus plausible ; mais que l'ancienne étoit la plus seure & la plus veritable. * Florimond de Remond, *li. 2. c. 9. orig. her.* Sandere, *her.* 188. Prateole, *de her.* Sponde, *in Annal.* Camerarius, *in vitâ Melanct.* Dindan, Hosius, Gautier, Melchior Adam, *in vit. Phil. & Theol. German. &c.*

MELANDER, Baron de Holtzappel, Alemand, General des troupes de l'Empereur, se fit renommer durant les guerres d'Alemagne. Il s'éleva par son courage dans les charges militaires. On luy confia la conduite des troupes de Hesse en 1634. & quoyqu'il eut été obligé de prendre la fuite devant les ennemis, il rendit bon comte de la commission qu'on luy avoit donnée. Il fut plus heureux en 1646. lorsqu'étant General des troupes du Cercle de Westphalie, il s'opposa aux desseins des ennemis dans le Diocese de Cologne. Depuis aprez la mort de Galas, l'Empereur luy donna le commandement de son armée. Il ne promettoit pas moins que de rétablir les affaires & l'autorité de ce Prince. On murmuroit cependant de ce qu'un Calviniste sans naissance avoit été preferé à tant de grands Seigneurs Catholiques. Melander voulut faire connoître qu'on avoit eu raison de se confier en luy. Il alla s'opposer aux Suedois qui avoient passé le Danube & qui s'approchoient d'Ausbourg : mais ayant été abandonné il fut percé de deux coups & porté en la même Ville d'Ausbourg, où il mourut le même jour, au mois de May 1648.

MELANIE, Dame Romaine d'une tres-illustre famille, étoit fille ou niéce du Consul Marcelin. Elle fut mariée fort jeune, & dans un an elle perdit son mari & deux de ses fils. Il luy en restoit un petit avec lequel elle entreprit le voyage de Ierusalem. Elle passa en Egypte, & fut la protectrice des Solitaires chassez par les Ariens. On dit que durant trois ans elle en nourrit cinq mille, & qu'elle en retira beaucoup que les Heretiques avoient perverti. Aprez elle poursuivit son pelerinage vers l'an 383. & bâtit dans Ierusalem un Monastere, où elle vécut vingt-cinq ans, avec cinquante filles, dans les saints exercices de la penitence. Rien n'en ternit le lustre que les erreurs d'Origene. Il est vray que Melanie y fut engagée de bonne foy, avec Rufin Prêtre d'Aquilée, par les discours de Didime qui tenoit l'Ecole d'Alexandrie. Depuis elle vint à Rome, où elle abjura ces erreurs, aprez qu'elles eurent été condamnées par le Pape Anastase. Les loüanges que luy donnent saint Paulin & saint Augustin qu'elle visita à Hippone, témoignent que ses sentimens étoient bien Orthodoxes. Elle retourna à Ierusalem, & elle y mourut quarante jours aprez son arrivée, environ l'an 408. *S. Paulin, *ep.* 10. S. Augustin, *ep.* 249. Pallade, *Hist. Laus.* S. Ierôme, *in Chron. ep. 5. 25. 41. &c.* Ruffin, *li. 2. Hist.* Baronius, *in Annal. A. C.* 372. 397. 408.

MELANIE, dite la Ieune, autre Dame Romaine, étoit niéce ou petite-fille de la premiere, & fille d'Albine. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe, l'un des plus grands Seigneurs de Rome. On dit que fondez sur une vieille prediction qui disoit que Rome devoit être ruinée, ils en sortirent un an avant qu'elle fut prise par Alaric en 409. Cette troupe aborda à Carthage, & vint voir S. Augustin à Hippone, où le peuple voulut faire promovoir Pinien au Sacerdoce malgré luy, sur la reputation de sa pieté. Puis ils vinrent à Alexandrie, & ensuite ils furent visiter les lieux saints de la Palestine. Aprez avoir contenté leur devotion, ils se separerent. Pinien embrassa la vie Monastique, & Melanie s'enferma sur le mont des Olives, dans une petite cellule où elle mena une vie Angelique l'an 434. Volusien son oncle étant à Constantinople luy témoigna le desir qu'il avoit de la voir. Elle quitta sa solitude pour contenter son desir, & travailler à la conversion de ce grand Homme qui étoit Payen. Saint Augustin avoit déja commencé de l'instruire, & Dieu reserva la gloire de cette conversion à Melanie, qui durant son sejour à Constantinople, travailla aussi à celle de plusieurs Nestoriens ; & anima l'Empereur Theodose le Ieune & l'Imperatrice Eudoxe, à soûtenir glorieusement le party de l'Eglise, contre les errans. Aprez cela elle revint dans son Monastere, goûter les douceurs de la solitude, & elle y mourut saintement en 438. *Pallade, *Hist. Laus.* Metaphraste & Surius, *ad d.* 31. *Ianu.* Baronius, *in Annal.*

MELANIPPIDE, Poëte Grec qui vivoit en la LXV. Olympiade, l'an 238. de Rome. Il étoit fils de Criton, & il composa diverses pieces en vers. *Athenée, *li.* 14. & Suidas.

MELANIPPIDE, dit le Ieune, Poëte Lirique de Milet. Il étoit fils d'une sœur du premier Melanippide, & il vivoit en la LXXX. Olympiade, l'an 294. de Rome, 460. avant IESUS-CHRIST.

MELANTHIUS, Historien Grec, qui a écrit de l'Attique; & il est cité par Athenée dans le 7. Livre & par Harpocration. Il est different d'un autre de ce nom, que Pline met entre les Peintres illustres, *li.35.c.7.* & qui avoit écrit de son Art, comme nous l'apprend Diogene Laërce. On en met encore un troisiéme Poëte Tragique, qui vivoit du tems de Cimon. Il composa aussi des Elegies; ce qui a fait croire à Simler qu'il devoit distinguer Melanthius le Tragique de cet autre; mais il y a apparence que ce n'étoit que le même. * Suidas & Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

MELAS, Riviere de Thrace, la même que l'armée de Xerxez dessecha en y beuvant, selon Herodote. Les uns comme Nardus, le nomment la Mere, & les autres, comme Belon, Larissa. Ovide en fait mention, *li.2. Metam.*

Mygdoniusque Melas, & Tænareus Eurotas.

Il y en a un autre selon Strabon, qui passe prez de Cesarée en Capadoce, & aprez une longue course se décharge dans l'Eufrate. Castalde dit qu'on la nomme aujourd'huy *Genssii.* Solin en met une dans l'Ionie. Strabon & Pline parlent d'une autre que le Noir nomme Crionero, & qui separe la Pamphilie de la Cilicie. Les mêmes Auteurs parlent encore d'un Fleuve Melas, qui sort du mont Parnasse, est navigeable au commencement de sa course, croît au solstice d'Eté, comme le Nil; & fait que les brebis qui paissent sur ses bords deviennent noires. Enfin, on met un autre Fleuve de ce nom dans la Licie, où Latone metamorphosa les habitans en grenoüilles; Un dans l'Arcadie, dont Virgile fait mention, *li.4. Georg.*

Pastores, & curva legunt prope flumina Mellæ.

Un dans la Migdonie en Macedoine; & un en Sicile prez de Termini. Ovide en parle en ces termes:

Sacratumque Melam, pascua læta boum.

MELASSO ou MELAZZO, Ville de Sicile dans le Val de Demona prez de Messine. Il ne faut pas la confondre avec MELASSO Ville de la Carie, aujourd'huy au Turc, mais peu considerable. C'est la *Mylassa* des Anciens. Strabon en parle avec éloge, & il assure que sa situation étoit fâcheuse sur un precipice. Il fait aussi mention de l'Orateur Hibreas qui fut cause que Labienus prit cette Ville l'an 714. de Rome. * Strabo, *li.14.*

MELCHIADE ou MILTIADE, Pape, Africain de nation, & Prêtre de l'Eglise Romaine, succeda à Eusebe le 3. Octobre de l'an 311. Il s'acquitta avec loüange de tous les devoirs d'un vray Pasteur de l'Eglise. A la priere de Constantin il assembla à Rome dix-neuf Evêques, pour juger de l'affaire de Donat & de Cecilien de Carthage. Le premier y fut condamné avec ses Schismatiques, à qui le Pape proposa plusieurs expediens pour les ramener à leur devoir; mais ce fut inutilement. Melchiade ordonna que nul des Fideles ne jûnât le jour de Dimanche, ny le Ieudy, pour n'avoir point de rapport avec les Payens, qui celebroient ces jours-là comme sacrez. Aprez deux ans, deux mois & sept jours d'un Pontificat exercé dans le tems d'une tres-cruelle persecution, il mourut en paix le 10. Decembre de l'an 313. Il est appellé Martyr dans les anciens Martyrologes, parce qu'ayant souffert beaucoup de tourmens durant son Pontificat, ce titre, selon la façon de parler de son tems, luy appartient, quoyque sa fin n'ait pas été violente. Consultez Baronius, *in Annal. & Marty.*

MELCHIOR CANUS ou CANO, Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque des Canaries, étoit Espagnol, natif du Bourg de Tarancon dans le Diocese de Tolede. Il se fit Religieux à Salamanque, il étudia sous le celebre Francisco Victoria, & il se distingua en peu de tems par sa doctrine & par son admirable genie à concevoir facilement les choses les plus difficiles. Outre la Philosophie & la Theologie, il apprit l'Histoire, les belles Lettres & les Langues sçavantes. On le choisit en 1546. pour enseigner la Theologie aprez la mort de Victoria. Il s'acquit une tres-grande reputation par son sçavoir & par sa maniere d'enseigner. Barthelemi Carança du même Ordre de saint Dominique & depuis Archevêque de Tolede enseignoit en même tems avec grand applaudissement. Le merite de celuy-cy donna de la jalousie à Melchior Cano. Ils formerent même comme deux partis. Leurs esprits étoient pourtant bien differens. Caranza l'avoit doux, honnête, engageant & pourtant adroit. Cano au contraire avoit une vivacité extraordinaire d'esprit, une vehemence surprenante de paroles, & il étoit terriblement fier, emporté & ambitieux. On dit qu'il contribua beaucoup à la disgrace de Caranza qui étoit Homme de merite & bon Prelat, comme je le dis ailleurs. Cano fut envoyé au Concile de Trente sous Paul III. Il se mit bien dans l'esprit de Dom Carlos, Prince d'Espagne, & puis dans les bonnes graces du Roy Philippes II. son pere Peut-être fut-ce aux dépens du fils qu'on traita un peu cruellement. Quoyqu'il en soit, il est seur que Melchior Canus flatta toutes les passions de Philippes II. Il luy soûtint, entre autres choses, qu'il pouvoit faire la guerre à quel Prince que ce fut, lorsqu'il s'agiroit de faire valoir ses Droits. Ce point, qui regardoit principalement le Pape, ne plût pas à la Cour de Rome & il fut improuvé par toute l'Université de Salamanque. Il en eut en recompense l'Evêché des Canaries que Philippes II. luy donna, aprez la mort de François de la Cerda qui étoit de son Ordre. Melchior Canus ne se hâta pas de sortir d'Espagne, on le fit Provincial de la Province de Castille, & il mourut a Tolede, l'an 1560. Il laissa *Locorum Theologicorum Li. XII.* qu'on imprima aprez sa mort. Il y a quelquefois des sentimens un peu delicats, dont les Auteurs ont parlé diversement. Cornelius a fait l'Abbregé de cet Ouvrage. Les autres que nous avons de Cano sont *Relectio de Pœnitentiâ. De Sacramentis, &c.* * Sixte de Sienne, *li.4. Bibl. San.* Iacques Gaddi, *de Script. non Eccl.* Possevin, *in app. sac.* Baronius, *in not. ad Mart. ad diem 23. Decemb.* Razzi, *illust. Scri. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Gabriel Naudé, *in Bibliogr. Polit.* Andreas Schotus, Alfonse Fernandez, &c.

MELCHIOR HOSMAN, Heretique qui publioit diverses erreurs dans le XVI. Siecle, & il deffioit les Predicateurs de Strasbourg de répondre à ses argumens. Il publioit que le Verbe n'a point pris chair humaine dans le sein de la Vierge sainte, que le salut est en nos forces; & que celuy qui perd volontairement la grace, ne la recouvre jamais. Ses disciples furent nommez Melchioristes, & ils furent accusez de se tenir aux erreurs des Chiliastes ou Millaineres. * Prateole, *V. Melch.* Gautier, *Chr. S. XVI. c.74.*

MELCHISEDEC, étoit Prêtre du Tres-Haut, & Roy de Salem. Il vint à la rencontre d'Abraham victorieux du Roy Codorlahomor, l'an 2106. du Monde. Il le benit, & luy presenta du pain & du vin; ou selon l'explication des Saints Peres, il offrit pour luy du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a guere de dispute plus celebre dans l'Histoire Sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisedec,

pour sçavoir quel homme c'étoit. Quelques Peres Grecs ont estimé qu'il étoit Payen ; & d'autres qu'il descendoit de Side, fils d'un Roy d'Egypte & de Libie ; mais divers Docteurs Latins assurent avec plus de raison, qu'il étoit le même que Sem. Quoy-qu'il en soit, il est du moins seur qu'il n'étoit ny un Ange, comme a crû Origene, ny le saint Esprit, & plus que IESUS-CHRIST, comme enseignoient les Heretiques qui de son nom furent appellez MELCHISEDECIENS, disciples de Theodore l'Argentier ; mais un vray homme & un homme mysterieux. L'Ecriture l'introduit sans genealogie, sans pere & sans mere ; & elle ne dit point quand commença & finit sa Prêtrise. C'est pour nous montrer qu'il representoit le Messie comme le Prêtre Eternel, qui seroit sans pere sur la terre, comme il étoit sans mere dans le Ciel ; qui établiroit un nouveau Sacerdoce, & un nouveau Sacrifice, lequel s'offriroit jusqu'à la consommation du Monde, sous les Simboles Eucharistiques du Pain & du Vin ; où son Corps & son Sang seroient contenus. Saint Paul traitte divinement cette figure, dans l'Epitre aux Hebreux. Abraham luy offrit les decimes de toutes les depoüilles prises sur les ennemis ; & en ses tems toute la nation Iudaïque, & même la Tribu de Levi fut benie : ce qui signifioit l'avantage du Sacerdoce Chrétien, sur le Legal qui le devoit preceder. Ie ne dois pas encore oublier que les Auteurs sont encore en peine d'expliquer quelle Ville étoit celle de Salem, dont Melchisedec étoit Roy. Iosephe, saint Ierôme, Pererius & divers autres se persuadent que c'est la même qui fut depuis appellée Ierusalem ; quoy que le même saint Ierome écrivant à Evagre, estime que c'est Salem Ville des Sichimites, dont il est parlé dans le 33. chapitre de la Genese ; & la même qui est nommée Salim dans S. Iean, chapitre 3. Les Curieux consulteront les Auteurs. * Genese, *c.* 14. S. Paul *ad Hebr. c.* 7. Iosephe *l.* 1. *ant. Iud. c.* 11. S. Ierôme, *in Trad. Hebr.* Philon, *li. de Abrah.* Pererius, *in Genes.* Torniel, *A. M.* 2118. *n.* 5. 6. *& seq. &* 2156. *n.* 1. *&* 2. Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. &c.*

MELEAGER, Roy de Macedoine, succeda à son frere Ptolomée Ceraune, environ l'an 474. de Rome. Il soutint environ deux mois le fais de la guerre contre les Gaulois, mais ayant été tué, & aprez luy Antipatre fils d'un frere de Cassandre, qui ne regna que 45. jours, les Macedoniens donnerent la Couronne à Sosthene. * Pausanias, *in Phoc.* Iustin, *li.* 24. *&c.*

MELEAGRE. Cherchez Althée.

MELECE, Evêque d'Antioche, étoit de Melitine, Ville de la petite Armenie. C'étoit un homme irreprehensible, juste, sincere, craignant Dieu ; & extrémement doux. Il fut Evêque de Sebaste en la petite Armenie ; mais ne pouvant souffrir l'indocilité de ce peuple, qui ne vouloit se laisser conduire, il quitta cet Evêché. Les Nouveaux disent qu'il le fut encore de Berée, fondez sur ce que dit Socrate, qu'ayant été fait Evêque de Sebaste, il avoit été transporté à Berée en Syrie. Mais il y a plus d'apparence, comme M. Valois le dit en ses notes sur cet Auteur, qu'il n'y vint que pour y vivre en repos. Quoy qu'il en soit, les Ariens le croyoient à eux, & Socrate même dit qu'il avoit signé le Formulaire d'Acacius, bien que les autres Auteurs n'en parlent point, & que cette signature ne se soit point trouvée. Ceux qui suivoient le parti des Heretiques, & même les Orthodoxes, consentirent à son élection au Siege d'Antioche où l'Empereur Constance étoit au commencement de l'an 361. dans le tems qu'Eudoxe avoit quitté cette Prelature, pour s'emparer de celle de Constantinople. Ainsi Melece étant fait Evêque par un consentement general, il fut reçû avec une joye extrême. Il consacra les premices de son Episcopat par un tres-beau discours que nous avons encore, & qui nous a été conservé par saint Epiphane. Dans ce discours il enseigna que le fils de Dieu étoit de même essence avec le Pere. Sozomene rapporte que l'Archidiacre de son Eglise extrêmement surpris, fut assez insolent pour luy mettre la main devant la bouche, pour l'empêcher de parler. Mais il enseigna par le signe de trois doigts étendus, & puis d'un qu'il montra seul, ayant replié les autres, qu'elle étoit sa croyance pour la Trinité. Les Heretiques firent tant auprez de Constance, qu'il l'envoya en exil, & mit Euzoïus en sa place. Cela causa un grand schisme en l'Eglise d'Antioche, entre les Ariens & les Catholiques, divisez en Eustatiens & ceux qui prenoient le party de Melece, dit MELECIENS. S. Iean Chrysostome rapporte des choses admirables, de l'amour & du respect de ces Meleciens pour leur Prelat. Depuis il revint à Antioche, & l'an 363. il y assembla un Concile, où vingt-sept Prelats signerent la Foy de Nicée, pour la Consubstantialité du Fils de Dieu ; & ils en écrivirent une Epitre Sinodale à l'Empereur Iovien. Valens qui luy succeda, envoya encore en exil Melece, qui visita toutes les Solitudes de Syrie, & étant venu à Constantinople, il y mourut en 381. durant la celebration du Concile General. S. Gregoire de Nysse fit l'Oraison funebre, où l'Empereur Theodose voulut assister. Il luy donna des eloges tres-glorieux, le nommant le Pere du Concile, le nouvel Apôtre, l'Etoile, le Medecin, l'Epoux, le Tresor, & le Flambeau de l'Arche de Dieu. * S. Gregoire de Nysse, *Orat. fun. Melet.* S. Iean Chrysostome, *in Melet.* S. Basile, *ep.* 251. S. Epiphane, *hær.* 73. Theodoret, *li.* 2. *&* 3. Sozomene, *li.* 4. Socrate, *li.* 2. Rufin, *li.* 1. Philostorge, *li.* 5. *&* 6. Baronius, *in Annal. &c.*

MELECE, Evêque de Lycopolis, forma un schisme dans l'Eglise d'Egypte, environ l'an 306. Ce Prelat ayant été trouvé coupable d'Idolatrie durant la persecution, & de beaucoup d'autres crimes, fut deposé dans un Sinode par Pierre Evêque d'Alexandrie. Au lieu de recourir à la penitence, il se revolta contre ses Iuges, les calomnia, se separa de l'Eglise, & se rendit un des principaux instrumens du Tiran Maximin, pour tourmenter les Fideles. Ceux qui suivirent son party furent nommez MELECIENS. Le II. Concile d'Alexandrie où Osius presida en 319. fut en partie assemblé contr'eux. Le Concile General de Nicée usant de clemence envers Melece, luy laissa le nom d'Evêque dans son Eglise, & luy interdit les fonctions Episcopales : Et pour ceux qu'il avoit ordonnez, on resolut qu'ils seroient rehabilitez. Cependant cette reconciliation ne dura pas. S. Athanase élu Evêque d'Alexandrie s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excita Melece, contre l'ordre établi par le Concile. Car il ordonna Arsene Evêque de Hypsélites qui s'étoit enfuy d'Alexandrie, pour éviter la punition d'une action fort sale. Vn peu avant que de mourir, il ordonna à sa place un de ses domestiques, nommé Iean. Il mourut environ l'an 326. Les Meleciens persecuterent S. Athanase avec une fureur extrême : ils conspirerent pour cela avec les Ariens, l'accuserent devant Constantin ; & inventerent l'Histoire d'Ischiras & d'Arsene. Depuis S. Athanase les reçut à l'Eglise ; mais plusieurs d'entre eux retomberent dans le schisme ; & ils causerent de grands malheurs aux Eglises d'Egypte. * S. Athanase, *or.* 1. *&* 2. *apol.* 2. *in Arian.* S. Epiphane, *hær.* 68. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 2. Baronius, *in Annal. A. C.* 306. *n.* 44. *& seq.*

MELECE, Homme de Lettres qui vivoit dans le IV. Siecle, & à qui Eusebe donne des loüanges extraordinaires. Il dit qu'il avoit une connoissance tres-particuliere des saintes Lettres, & de toutes les autres Sciences; & qu'il l'avoit connu dans la Palestine.

MELECE, Patriarche d'Alexandrie dans le XVI. Siecle. Il étoit Heretique & Cirille son successeur le fut aussi. Il est different de MELECE autre Patriarche de Constantinople dans le même tems. Celuy-cy succeda à Theophane, & Mathieu qui avoit été chassé fut retably aprez luy.

MELFI ou MELPHES, que les Latins nomment *Melphia*, Ville, Evêché & Principauté du Royaume de Naples, en la Basilicate. Quelques-uns la confondent avec Amalfi, Ville Archiepiscopale dans le même Royaume. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy.

Conciles de Melfi.

Le Pape Vrbain II. assembla l'an 1091. un Concile à Melfi, pour la reforme des mœurs & le bien de l'Eglise. Il nous en reste 16. Canons. On y reçut hommage de la Sicile, fait par Roger fils de Robert Guichard. Romuald de Salerne en parle dans sa Chronique, & Baronius, sous l'an 1090. Lazare Caraphini Evêque de Melfe, fit en 1624. des Ordonnances Sinodales, que nous avons dans la derniere edition des Conciles.

MELIAPOR ou MELIAPUR, Ville d'Asie en la presqu'Isle de l'Inde, au deça du Gange, sur la côte de Coromandel, avec titre d'Archevêché. On luy donna aussi le nom de S. Thomas, parce que ce saint Apôtre y fut martirisé, en un lieu dit *Calurmina* par ceux de Malabar; c'est à dire sur une pierre qui est prez de cette Ville, comme l'explique le P. Athanase Kircher.

MELICERTE, fils d'Athamas & d'Ino, se precipita dans la mer & fut changé en Dieu marin. Ovide en parle dans le quatriéme Livre des Metamorphoses. Les Anciens celebroient les Ieux Istmiques à l'honneur de ce Melicerte. Eusebe en fait mention sous la III. année de la XLIX. Olympiade.

MELILLE, petite Ville de Barbarie dans le Royaume de Fez. Elle est sur la mer Mediterranée, & elle appartient au Roy d'Espagne.

MELIN DE S. GELAIS, Abbé de Reclus, celebre Poëte François, vivoit dans le seiziéme Siecle. Son esprit le fit beaucoup estimer à la Cour des Rois François I. & Henri II. Il étoit fils d'Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulême, qui avoit eu un soin extrême de le faire élever dans les Sciences. Et en effet, il étudia à Poictiers, à Padoüe & ailleurs, & il se forma tout à fait l'esprit dans les voyages qu'il fit en Italie. Il sçavoit le Droit, la Theologie, la Philosophie & les Mathematiques, & il connoissoit toutes les delicatesses de la Poësie. Aussi merita-t-il le nom d'Ovide François. Sa douceur étoit incomparable, & il avoit l'esprit si ingenieux, & la raillerie si fine que personne ne la pouvoit comprendre que lors qu'elle étoit achevée. Il surpassa beaucoup Marot; mais Ronsard le surpassa luy-même; & c'est ce qui causa une petite jalousie entre ces deux grands Hommes, qui s'estimoient pourtant beaucoup. Melin de S. Gelais fut Aumônier & Bibliothecaire du Roy. Il composa des vers Latins sur la fin de de sa vie, & il mourut à Paris sous le Regne de Henri II. l'an 1554. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On imprima diverses Pieces de sa façon, & entre autres la Genieure à l'imitation de l'Arioste. Charles Fontaine parle avantageusement de luy dans son Livre intitulé *Le Quintil censeur*. Ronsard l'apprehendoit, & il dit en quelque endroit de ses Ouvrages: *Garde moy de la tenaille de Melin.* * Ste Marthe, *li.1. elog. Gall.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

MELINDA, Royaume & Ville d'Afrique sur les Côtes de Zanguebar, entre Mombaze & Pata. La Ville est sur le bord de la mer avec un tres-beau Port, où il y a un Château que les Portugais y ont fait bâtir. Ils y font grand commerce & ils y ont diverses Eglises. Le Roy de Melinda est pourtant Mahometan. On dit que lorsqu'il sort en public, les femmes chantent ses loüanges, & portent des vases de parfums devant luy, & font une musique barbare pour le réjouir. C'est en frappant alternativement sur des vases d'airain avec de petits bâtons d'ivoire. Ce Roy est ami particulier des Portugais. On estime que la côte de Melinda est l'*Asperum Mare* de Ptolomée.

MELIORATO (Iean) Cardinal, Archevêque de Ravenne, étoit de Sulmonne dans le Royaume de Naples. Il étudia en Droit, & il se fit considerer par sa doctrine & par sa modestie. Le Cardinal Cosmat Meliorato son oncle, qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent VII. se demit en sa faveur de l'Archevêché de Ravenne & le mit depuis dans le Sacré College l'11. Iuin de l'an 1405. Iean Meliorato n'abusa point de son élevation. Il se trouva au Conclave dans lequel Angelo Corario fut élû Pape sous le nom de Gregoire XII. Il jura, avant cela, avec les autres Cardinaux, que celuy qui seroit élû quitteroit la Thiare toutes les fois qu'il en seroit supplié par le Conclave. C'étoit pour donner la paix à l'Eglise qui étoit alors dechirée par un horrible schisme, comme je le dis ailleurs. Gregoire, qui s'étoit soûmis à cette Loy, refusa d'y souscrire lorsqu'il en fut supplié par les Cardinaux. Ils s'assemblerent à Pise où ils mirent Alexandre V. sur le Thrône Pontifical. Le Cardinal Meliorato se trouva à cette élection, & il mourut en suite à Boulogne le seiziéme Novembre 1410. * Theodore de Niem, *li. 3. Hist. Schis.* Rubeus, *Hist. Raven.* Ciaconius, &c.

MELISSA. Cherchez Antonius Melissa.

MESISSE DE SAMOS, Philosophe, fils d'Itagene & disciple de Parmenide d'Elée, vivoit selon Appollodore & Eusebe en la LXXXIV. Olympiade, c'est à dire l'an 310. de Rome. Il fit connoissance avec Heraclite, qui le recommanda aux Epheliens, comme un personnage qui meritoit beaucoup. Aussi étoit-il si obligeant & si honnête qu'il étoit aimé de tout le monde; & on luy donna la charge d'Amiral de la mer avec un pouvoir plus ample qu'à l'ordinaire, & des privileges particuliers qu'on n'avoit encore accordé à aucun de ceux qui avoient exercé la même Charge avant luy. Melisse avoit des opinions assez particulieres. Il estimoit que ce tout dont l'Vnivers est composé, est infini, immuable, immobile & unique; Qu'il est semblable à luy-même & remply de tous côtez sans qu'il y ait du vuide: Qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il semble qu'il y en ait. Il disoit qu'il ne falloit rien avancer de la Divinité comme une chose certaine, puis qu'on n'en pouvoit avoir une connoissance parfaite. * Eusebe, *in Chron.* Diogene Laërce, *li.9. vita Philos.*

MELISSE ou MELISSE'E, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il y en a eu plusieurs de ce nom. L'un a écrit *De rebus Delphicis*. Vn autre d'Eubée a composé un Traité de Mythologie; Et Pline en cite un, entre les Auteurs dont il s'est servi. * Tzetzes, *Chil. Hist.*

Hist.6.c.90. Pline, *li.7.* 10.& 11. Vossius, *li.3. & 4. de Hist. Grec.*

MELISSE, Roy de Candie, pere d'une fille de même nom & d'Amalthée, nourrices de Iupiter. Il est different de MELISSE mari d'Inaque, mere de Phoronée second Roy d'Argos, qui établit le premier des Loix, selon Eusebe, *li.6.Prap.Evang. & in Chron.*

MELISSE ou MARCUS MELISSA, natif de Spolete, celebre Grammairien vivoit du tems d'Auguste. Il ne faut pas le confondre avec Hetius MELISSE autre Grammairien du tems de l'Empereur Adrien, selon Aule-Gelle, *li.18. Noct. Attic.*

C. MELISSE, affranchy de Mecenas, Poëte Comique, qui fut deputé par Auguste, pour avoir soin de la Bibliotheque qu'il avoit fait dresser dans la Galerie Octaviene. Il inventa cette sorte de robes qu'on appelloit *Trabeata*, comme nous l'apprenons de Suetone, dans son traité des illustres Orateurs. Ovide le met entre les Comiques, *eleg. ult. de Ponto.*

Et tua cum socco Musa, Melisse levis.

* Pline, *Ep.*483. Eusebe, *in Chron.* Volaterran, Vossius, Iacobilli, &c.

MELISSUS SCHEDIUS (Paul) Alemand étoit natif de Melrichstat, Bourg dans la Franconie. Dez son jeune âge il témoigna assez d'inclination pour les Sciences & particulierement pour la Poësie; aussi devint-il un tres-habile Poëte, & il merita d'être couronné comme tel à Vienne en Austriche. Ce fut en 1564. Les Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. eurent de l'estime pour Melissus. Les Princes de l'Empire le considererent beaucoup & les sçavans furent ses amis particuliers. Il connut non seulement ceux d'Alemagne; mais encore ceux de France & d'Italie; Car il voyagea dans ces Païs. Lorsqu'il fut de retour dans le sien, l'an 1586. on luy confia le soin de la Bibliotheque Palatine à Heidelberg où il mourut le troisiéme Fevrier de l'an 1602. âgé de 63. Melissus Schedius a composé divers Ouvrages & entre autres des Poësies. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil.*

MELITON, Evêque de Sardes en Asie, vivoit dans le II. Siecle. Il presenta l'an 170. à l'Empereur M. Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrétiens. Nous avons perdu cette piece, & ce qu'Eusebe en rapporte nous la fait regretter davantage. Meliton composa divers autres Traittez, citez par saint Ierôme & par d'autres Nous les avons aussi perdus; comme deux Livres de la Fête de Pâques. De la vie des Prophetes. De l'Eglise. Du jour de Dimanche. De la Foy. Du Baptême. De l'Ame & du Corps. De la Verité, &c. Le Traité intitulé Du trépas de la sainte Vierge, *De transitu Virginis*, qu'on luy a voulu attribuër, est si indigne d'un si grand Homme, qu'il n'est pas difficile d'en connoître la supposition. Divers Auteurs parlent de Meliton de Sardes. Un Sçavant Moderne s'est trompé, en voulant fixer le tems auquel ce Prelat presenta son Apologie à l'Empereur Antonin. * Eusebe, *in Chron. A.C.* 170. *& li.4. Hist. c.*25. S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.* 24. Bede, *Retract. in Acta, c.*8. Gelase, *c. cum sancta, dist.* 15. *apud Grat.* Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A.C.* 48.*n.*12.76, *n.*3. Possevin, *in appar.* Valois, *in Eus.be.* Le Mire, &c.

MELITON, Auteur Grec qui a écrit des familles des Atheniens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que son Ouvrage est cité par Harpocration.

MELITON ou MELITO, Principauté du Royaume de Naples, sur la côte de la Calabre ulterieure. Elle est peu importante.

MELITUS, Orateur, & Poëte Grec, mais peu considerable. Il vivoit en la XCV. Olympiade, 354. de Rome, & il fut un de ceux qui accuserent Socrate, qu'on fit mourir en cette même année, comme je le dis ailleurs. * Vossius, *de Poet. Grac.*

De MELLA (Iean) Cardinal, Evêque de Zamora & de Siguença en Espagne, étoit natif de la même ville de Zamora dans le Royaume de Leon. Il se rendit tres-habile dans la Theologie & dans le Droit; & étant allé à Rome il s'y fit estimer à la Cour du Pape Eugene IV. qui luy confia divers emplois importans & auquel il rendit des services tres considerables. Aussi ce Pontife l'en voulant recompenser luy donna l'Evêché de Zamora sa patrie. Iean de Mella avoit un de ses freres nommé ALFONSE DE MELLA, Religieux de l'Ordre de saint François. Celuy-cy se fit chef d'une Secte particuliere qu'il s'efforça d'introduire en Espagne; mais comme il prit garde qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il se fit suivre par un grand nombre de femmes & de filles qu'il avoit perverties, & il se retira chez les Mores de Grenade qui le firent mourir d'une maniere barbare. C'est ainsi que ce Moine apostat fut puni de ses crimes. Iean de Mella son frere fut extrêmement affligé des égaremens d'une personne qui luy étoit si chere. Il étoit déja luy-même avancé en âge, & il continuoit à servir dans la Cour de Rome. Calixte III. le fit Cardinal en 1456. Paul II. luy donna l'Evêché de Siguença quoy que le Chapitre de cette Eglise se fût déja nommé un Prelat; & il mourut à Rome le 15. Octobre de l'année 1467. qui étoit la 70. de son âge. Ce fut dans le tems que cette Ville étoit affligée d'une cruelle peste. Le Cardinal de Mella composa un traité de l'obligation indispensable que les Curez ont à resider durant la maladie contagieuse; & il y parle avec zele contre ces laches Pasteurs qui croyent pouvoir abandonner leur troupeau, lorsqu'il a plus de besoin de leur presence & de leurs secours. * Pie II. *in Comm. li.* 2. Mariana, *li.*21. Zurita, *li.*14. Onuphre, Garibay, Ciaconius, Aubery, &c.

MELLI, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Le Fleuve Niger, qui s'y divise en diverses branches, est au Septentrion de cet Etat. Il a Mandingue & Gage au Levant, Malaguete au Midi; & l'Ocean Atlantique au Couchant. Outre la Ville de Melli qui est assez grande, il y a encore celle de Beria, &c.

MELLIER (Guillaume) celebre Iurisconsulte Lionnois, Iuge des Appellations, & fils d'un Lieutenant General, vivoit dans le XVI. Siecle. Il y a quelques Traitez de luy, dont du Verdier fait le denombrement, *en sa Bibli. Franc. p.*498.

MELLINO (Iean-Baptiste) Cardinal, Evêque d'Urbin étoit de Rome, où il naquit le neufviéme Iuin 1405. Dez les premieres années de sa vie, il témoigna tant d'inclination pour la pieté & pour les bonnes mœurs, qu'on le consideroit déja comme un exemple de vertu. Aussi, il n'étoit encore qu'en la septiéme année de son âge que le Pape Iean XXIII. luy donna une Chanoinie dans l'Eglise de saint Iean de Latran; & depuis le Pape Martin IV. luy assigna une pension, pour l'obliger à étudier au Droit Canon. Il s'y rendit tres-habile, & il apprit à soûtenir, avec une fermeté Chrétienne, ce qu'il croyoit conforme à la raison & à l'équité. Le Pape Eugene IV. resolut de changer quelque chose dans l'Eglise de Latran. Le Chapitre deputa Mellino à ce Pontife qui étoit alors à Florence. Eugene voulut d'abord le gaigner par la

la promesse d'un Evêché ; mais il travailla inutilement & la fermeté de cet homme luy paroissant une desobeïssance, il luy donna des Commissaires qui le renvoyerent absous. Vne resistance si genereuse augmenta la reputation de Mellino. Il eut divers emplois a la Cour de Rome. Nicolas V. le fit Vicaire de S. Pierre, Paul II. l'obligea d'accepter l'Evêché d'Vrbin & Sixte IV. le fit Cardinal en 1476. & l'envoya Legat à Milan, aprez la mort du Duc Galeaz-Marie Sforce. Il travailla aussi utilement pour le saint Siege en diverses autres occasions, & il mourut le 20. ou 24. Iuillet de l'an 1478. Le Cardinal Iean-Baptiste Mellino étoit un veritable Ecclesiastique, prudent, chaste, charitable, genereux & bon ami. Platine avoüe de bonne foy que les liberalitez secrettes de ce Prelat l'avoient empêché de mourir en la prison où le Pape Paul II. le fit mettre, pour reconnoissance il écrivit sa vie qu'on pourra consulter, aussi bien que Ciaconius, Aubery, &c. Il y a eu depuis deux Cardinaux de cette Maison de Mellini, sçavoir: Harzia Mellini, promeu par Vrbain VIII. & qui avoit été Auditeur de Rote, & Savo Mellini, qui estoit Nonce en Espagne,& créé Card. en 1681. par N.S.P. Innoc. XI.

De MELLO (Dreux) Sr. de saint Prisc vulgairement de saint Bris dans le Diocese d'Auxerre, & Connétable de France, a été en grande consideration sous le regne de Loüis le Ieune & de Philipes Auguste. Il accompagna en 1191. Le dernier de ces Monarques en la Terre Sainte, & il s'y signala d'une maniere qui luy fut si glorieuse, que le Roy en étant extrêmement satisfait, l'honora de la Charge de Connétable de France vacante par la mort de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis. A son retour en France il rendit de grands services à l'Etat. Le Roy luy donna le Château de Loches & Châtillon sur Indre, que ce Connétable avoit conquis sur les Anglois. On met sa mort au troisiéme Mars de l'an 1218. qui étoit le 80. de son âge. Dreux de Mello étoit IV. de ce nom, fils de Dreux III. & frere de Guillaume S[r] de Mello, vulgairement de Merlo dans le Diocese de Beauvais. Il prit alliance avec Ermentrude de Moncy, & il en eut Guillaume, dont on pourra voir la posterité dans l'Histoire de la Maison de Courtenay du S[r] Du Bouchet : Dreux, S[r] de Loches, mort l'an 1249. dans l'Isle de Chypre sans avoir eu des enfans d'Isabeau, Dame de Mayenne, sa femme; Et Agnes de Mello, alliée avec Garnier de Trainel III. du nom, S[r] de Marigny. Consultez le Feron, Dodefroy, Du Bouchet, le P. Anselme, &c.

De MELLO, est une Maison de Portugal, Branche de celle de Bragance, & elle en a fait diverses autres. ALVARES DE PORTVGAL I. du nom S[r] de Ferreira étoit troisiéme fils de Ferdinand I. Duc de Bragance, comme je l'ay dit ailleurs. Il fut President du Conseil en Castille, & chef de la Iustice en Portugal, & il épousa Philipe de Mello, fille & heritiere de Roderic Comte d'Olivença & d'Isabeau de Meneses. Alvares eut, entre autres enfans de cette alliance, Roderic qui suit; & George tige des Comtes de Gelves en Castille. RODERIC DE MELLO ET DE PORTVGAL, Marquis de Ferreira, &c. Gouverneur de Tanger, épousa en 1. nôces Leonor d'Almeida, filles de François Vice-Roy des Indes; & en 2. Beatrix de Meneses. Il eut de la 1. [1] ALVARES DE MELLO II. du nom qui mourut jeune, laissant de sa femme Marie de Villena, fille de Iean de Sylva, Comte de Portalegre, un fils unique, sçavoir ALVARES de MELLO III. du nom, qui fut tué l'an 1578. à la Bataille d'Alcaçer, sans avoir eu des enfans de Marie d'Alcacova sa femme : [2] François, qui suit ; Et [3] Philipe, femme, d'Alvares de Sylva,Comte de Portalegre. FRANÇOIS DE MELLO I. du nom, Marquis de Ferreira & Comte de Tentugal prit alliance avec Eugenie, fille de Iacques de Portugal, Duc de Bragance. Leurs enfans furent Roderic, tué à la bataille d'Alcacer : Nuño-Alvares qui suit : Iean, Evêque de Viseo : Constantin, qui a fait la Branche des Comtes d'Açumar, dont je parleray dans la suite; Et Ieanne Abbesse de Villaviciosa. NVÑO-ALVARES DE MELLO mourut en Afrique : & il laissa entre autres enfans de Mariane de Castro-Osorio son épouse, FRANÇOIS DE MELLO II. du nom, Marquis de Ferreira, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Iacques, Grand Veneur de Portugal, & General de la Cavalerie. Celuy-cy se declara en 1640. pour Iean IV. Roy de Portugal qui le fit Grand Maitre d'Hôtel de sa Maison, & l'envoya Ambassadeur en France, l'an 1641. Il se trouva l'an 1644. à la Bataille de Badajos, & il mourut à Lisbonne le vingt-septiéme Mars de l'an 1645. François de Mello épousa en 1. nôces, Marie, fille de Lopez Moscoso-Osorio, Comte d'Altamire & de Leonor de Sandoval ; & en 2. Ieanne Pimentel, fille d'Antoine Marquis de Tabera, Vice-Roy de Valence, &c. Il a laissé de cette 2. NVÑO-ALVARES DE MELLO II. du nom, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, &c. C'est luy qui a pris, l'an 1671. une seconde alliance avec Marie-Angelique-Henriette de Lorraine, fille aînée de François, Comte d'Harcourt & d'Anne d'Ornano. Ce CONSTANTIN DE BRAGANCE ET DE MELLO, fils puiné de François II. du nom, comme je l'ay dit, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1. Marie, fille de Ferdinand de Meneses, & 2. Beatrix de Castro, dont il eut François, qui suit: Iean, Religieux Carme ; Et Alvares, Chevalier de Malthe, Commandeur de Thavera. FRANÇOIS DE MELLO, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Açumar, a été Vice-Roy des deux Siciles, Gouverneur du Milanez, & puis du Païs-Bas. Il perdit la Bataille de Rocroy, que M. le Duc d'Anguien gagna le dix-neufviéme May de l'an 1643. comme je le dis ailleurs. François de Mello épousa Antoinette, fille de Henry de Sousa, Comte de Miranda, dont il a laissé des enfans. Il ne sera peut-estre pas inutile de remarquer que Caramuël a fait en faveur du Comte d'Açumar, une Genealogie qui contient cinquante ou soixante Tables; & qu'il le fait descendre des Empereurs d'Orient & d'Occident & de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. Ie pense pourtant, que sans faire tant de bruit, il suffiroit de dire que les Comtes d'Açumar, cadets des Marquis de Ferreira, ont pour tige les Ducs de Bragance qui descendent des Rois de Portugal alliez à ces grandes Maisons. Mais cette conduite modeste n'est pas du goût de certaines gens, qui aiment les choses éclatantes quoyque souvent inutiles.

MELOS, Cherchez Milo.

MELPOMENE, une des neuf Muses,qu'on a fait inventrice des Tragedies, on la representoit ordinairement avec un visage serieux, couverte d'une veste tres-riche, & tenant des sceptres & des couronnes d'une main; & un poignard de l'autre. Virgile dans l'Epigramme des Muses qu'on luy attribuë, en parle ainsi,

Melpomene Tragico proclamat mœsta boatu.

MELVN, Ville de France sur la Riviere de Seine & dans le Gouvernement de l'Isle de France

avec titre de Vicomté. Les Auteurs Latins la nomment *Melodunum*, *Melledunum & Mecledunum*. Elle est à dix lieües au dessus de Paris, & quatre au dessous de Fontainebleau. Ce que Cesar dit dans ses Commentaires de Melun témoigne qu'elle est tres-ancienne, & que de son tems elle fut tres-considerable. Elle a donné son nom à une Maison illustre dont je parleray dans la suite. Les Normans ruinerent Melun l'an 845. Le Roy Hugues Capet la donna à Bouchard son favori. Sous le regne de Robert, Eudes Comte de Champagne la surprit par argent, & ce Roy la reprit pour le Vicomte en 999. Le Chastellain & sa femme, qui avoient livré la Ville, furent pendus. Elle fut souvent prise durant les guerres des Anglois. En 1420. les Anglois furent quatre mois devant Melun sans la pouvoir forcer. La famine seule fit ce que les armes n'avoient pû faire. Les assiegez se rendirent à composition ; mais quelque foy qu'on leur eut promise, ils furent tous arrêtez prisonniers. Melun eut aussi part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siecle. Cette ville est agreable & bien peuplée. La Riviere de Seine y fait une Isle, où est le Château avec les Eglises de nôtre Dame & de S. Estienne. On divise ordinairement Melun, comme Paris, en trois parties ; aussi c'étoit un Proverbe des gens du Païs, Aprez Melun Paris. La Riviere qu'on y passe sur deux beaux ponts traverse la Ville, dont une partie est dans la Brie, & l'autre dans le Gastinois. On y voit diverses jolies Eglises, entre lesquelles on peut remarquer la Collegiale de Nôtre Dame, les Parroisses de saint Estienne, de saint Aspais, de saint Ambroise, l'Abbaye de saint Pierre ou saint Pere, divers Monasteres, &c. Melun est assez bien fortifiée, avec de grands Fauxbourgs, Presidial, Baillage, Election, &c. * Cesar, *li.7.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Sancerus, *in Itin. Gall.* Rouillard, *Hist. de Melun.*

De MELVN (Simon) S[r] de la Loupe, de Marcheville, &c. Chevalier, Maréchal de France étoit quatriéme fils d'Adam III. du nom, Vicomte de Melun & de Comtesse de Sancerre, Dame de la Loupe & de Marcheville. Il suivit le Roy saint Loüis au voyage d'Afrique, l'an 1270. & il se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut Seneschal de Perigord, de Quercy & du Limosin, & il merita une charge de Maréchal de France, l'an 1293. le Roy Philipes le Bel l'envoya en 1297. pour faire observer la Treve accordée aux Anglois, à la priere de Charles Roy de Naples & du Duc de Savoye, depuis le dixiéme Octobre jusqu'à la Fête des Rois pour la Guienne, & jusqu'à la Saint-André seulement pour la Flandre. Simon de Melun fonda six Prebandes de Chanoines dans l'Eglise de Nôtre Dame de Clery prez Orleans, en 1300. & il fut tué à la bataille de Courtray l'11. Juillet de l'an 1302. Il avoit épousé Anne, Dame de la Salle & de Viezvy, dont il eut Gilles de Melun qui laissa posterité & Ieanne, mariée à Iean de Mornay, S[r] de la Ferté-Nabert.

De MELVN (Iean II.) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, S[r] de Montreüil Bellay & de Varenguebec, Grand-Maître & Grand Chambellan de France, Chambellan & Connétable hereditaire de Normandie, Gouverneur de Champagne, de Brie, de Bourgogne & de Languedoc, étoit fils de Iean Vicomte de Melun auquel il succeda l'an 1350. à la Charge de Grand Chambellan de France, & de Ieanne, Dame de Tancarville. Le Roy Iean luy erigea en Comté cette Terre de Tancarville, le quatriéme Fevrier 1351. & il fut ensuite Grand Maître de France, à la place du S[r] de Chastillon qui fut pourvû de la Charge de Souverain Maître de l'Hôtel du Roy. Ce Monarque l'envoya en même tems en Flandre & il luy donna le Collier de l'Ordre de l'Estoile. Iean de Melun se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & ils y furent tous deux prisonniers & menez en Angleterre. Le Roy envoya l'an 1358. le Vicomte en France qui se trouva l'année d'aprez à la paix de Bretigny. Il eut aussi part à toutes les grandes affaires de son tems. Comme Grand Chambellan, il reçut à Paris l'hommage du Duché de Bretagne, rendu le 5. Octobre 1366. au Roy Charles V. par Iean Comte de Montfort. Il se trouva aussi au Parlement avec les Grands du Royaume pour la publication de l'Ordonnance de la Majorité des Rois. Ce fut le vingt-uniéme May de l'an 1375. Le même Roy Charles V. avoit fait cette Ordonnance. Iean Vicomte de Melun mourut en 1382. & il fut enterré dans l'Abbaye du Iard au Diocese de Sens. Ie parleray dans la suite de sa femme & de ses enfans.

La Maison DE MELVN est tres-ancienne & elle a eu de grands Hommes, divers Officiers de la Couronne, grand nombre de Prelats, &c. Le premier de cette Maison, dont la memoire s'est conservée jusques à nous est IOSSELIN I. du nom, Vicomte de Melun qui tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs de la Cour des Rois Hugues Capet & Robert. Il donna l'an 998. le Village de Noisy-le-Sec au Monastere de saint Maur les Fossez où il prit l'habit de Religieux, & il y mourut le dix-neuviéme jour de Mars. C'est ce qu'on peut remarquer dans la vie de Bouchard Comte de Vendôme, écrite par Eudes, Religieux du même Monastere de saint Maur. Iosselin laissa HERVE', Vicomte de Melun qui vivoit encore en 1030. au rapport de l'Auteur des Miracles de S. Liesne, & il fut pere D'VRSION I. nommé dans diverses Chartes de son tems, comme dans une de l'Abbaye de Ferrieres en 1070. Vrsion eut Guillaume I. qui suit ; & Manesse qui prit le parti du Chastellan de Cambray, contre l'Evêque de cette Ville. GVILLAVME I. du nom Vicomte de Melun fut surnommé Charpantier, à cause qu'il ne se trouvoit point d'armes qui peussent resister à l'effort de ses coups. La pesanteur des siennes le faisoit apprehender dans les combats. C'est ce que rapporte Pierre, Moine de saint Remy de Reims. Il connoissoit Guillaume, Comte de Melun ; & il assure dans le quatriéme Livre de son Histoire de la Conquête de la Terre Sainte, en parlant de la retraite de l'armée Chrétienne aprez la prise d'Antioche, l'an 1098. que ce Seigneur étoit de race Royale & cousin de Hugues de France, Comte de Vermandois, frere du Roy Philipes I. Ce Roy confirma les Privileges accordez par ses predecesseurs à l'Abbaye de saint Pere de Melun. Ce fut en 1084. & à la priere du Vicomte. Le nom de sa femme & le tems de sa mort ne sont pas bien connus. Il eut VRSION II. nommé dans une Charte de l'Abbaye de saint Maur, en 1138. pere D'ADAM I. de ce nom, Vicomte de Melun, mort sans enfans avant l'an 1150. Iosselin II. qui suit ; Et Gilles, S[r] de Ville-Fermoy en 1146. qui laissa posterité. IOSSELIN II. de ce nom, Vicomte de Melun, épousa une Dame nommée Alpaïs, il donna en 1156. la moitié de la Forêt de Fescus à l'Abbaye de Barbeaux ; & il eut Loüis I. qui suit : Adam, qui vivoit en 1172. Gilles de Melun ; Et Aveline, veuve de Philipes de Nemours, S[r] de Guercheville. LOVIS I. de ce nom, Vicomte de

Melun, est nommé dans diverses Chartes de son tems, dans une de l'Abbaye de saint Denis en 1182. &c. Il eut de Gisle sa femme Adam II. qui suit : Iean Archidiacre de Sens, qui fut élû Evêque de Poitiers en 1256. & mourut l'11. Decembre de l'an 1257. Renaud, Chanoine de Sens en 1216. Guillaume, Archidiacre de la même Eglise en 1221. Simon Chevalier, en 1194. Raoul de Melun; Et Adelaide, femme d'Eugues, S[r] d'Aigreville. ADAM I. de ce nom, Vicomte de Melun se signala sous le regne de Philipes Auguste. Il commanda en 1207. une armée dans le Poitou contre Aimeric VI. du nom, Vicomte de Thouars, chef des Anglois qu'il defit & il le prit prisonnier. Il se fit estimer par son courage & par sa conduite à la bataille de Bouvines en 1214. & en la guerre contre les Albigeois dans le Languedoc. Adam de Melun y avoit accompagné en 1215. Le Prince Loüis, fils aîné du Roy. Il le suivit encore en Angleterre où ce Prince s'alla faire couronner ; & il y mourut le 22. Septembre de l'an 1217. laissant entre autres enfans d'Aremburge sa femme GUILLAUME II. de ce nom, Vicomte de Melun. Celuy-cy épousa Agnés, fille unique & heritiere de Giraud-Bellay III du nom, S[r] de Montreüil-Bellay en Anjou ; & il mourut le 4. May de l'an 1221. Son corps fut enterré dans l'Abbaye du Iard où étoit le tombeau de sa famille. On conte entre ses enfans Adam III. qui suit : Guillaume, mort sans lignée, le 9. Fevrier 1249. & Aremburge, Religieuse à Lonchamp. ADAM III. de ce nom, Vicomte de Melun, S[r] de Montreüil-Bellay, &c. épousa en 1. nôces une Dame nommée Gertrude & en 2. Comtesse de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, fille d'Estienne I. du nom S[r] de Chastillon-sur-Loing, &c. & d'Eleonor de Soissons sa 1. femme. Il testa au mois d'Août de l'an 1249. & il mourut le 9. Fevrier suivant. Ce Vicomte eut de la 2. femme GUILLAUME III. Vicomte de Melun, mort en 1278. sans avoir eu des enfans d'Alix de Chacenay, sa femme : Adam IV. qui suit: Iean de Melun I. du nom, S[r] d'Esprenne & de la Borde, duquel sont descendus les Seigneurs de la Borde, de Normanville & de Courtery: Simon, S[r] de la Loupe & de Marcheville, Maréchal de France, dont j'ay parlé : Robert qui vivoit en 1298. Philipes, mort sans enfans: Ieanne, mariée à Henri I. Sire de Trainel, Eleonor femme de Gautier de Nemours IV. du nom, S[r] de Villebeon ; Et Comtesse, Abbesse de Nôtre Dame du Lys, morte en 1300. ADAM IV. du nom, Vicomte de Melun & S[r] de Montreüil-Bellay, épousa Ieanne de Sully, fille de Henri II. du nom, S[r] de Sully & de Petronelle de Ioigny & mourut vers l'an 1304. laissant IEAN I. du nom, Vicomte de Melun, &c. lequel rendit de grands services au Roy Philipes le Long qui le fit Grand Chambellan de France, aprez Enguerran de Marigny. Il servit avec le même zele le Roy Philipes de Valois durant les guerres de son regne. Ce Prince persuadé de sa fidelité le nomma entre les Executeurs de son Testament qu'il fit le 24. May de l'an 1347. Mais Iean de Melun mourut avant luy, en 1350. ses freres & sœurs furent Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le 27. Octobre de l'an 1329. Henri, mort sans posterité: Philipes, Evêque de Châlons, puis Archevêque de Sens, mort le 7. Avril 1345. Robert mort sans être marié, en 1342. Loüis, Chanoine & Chantre de Chartres, Charles, S[r] d'Issy : Iean, S[r] de S. Maurice : Isabel, femme de Thomas, S[r] de Bruyeres ; Et Agnes, Abbesse de Lys, morte le 3. Octobre 1315. Iean I. Vicomte de Melun épousa en 1. nôces Ieanne, Dame de Tancarville, fille & heritiere de Robert, Chambellan hereditaire de Normandie & d'Alix de Pons, Dame de Blaye. Il prit une 2. alliance en 1329. avec Isabeau, Dame d'Antoing, d'Espinoy, Vicomtesse de Gand, &c. fille unique d'Hugues VI. S[r] d'Antoing & de Marie, Dame de Sottenghiem, Ses enfans du 1. lit furent Iean II. qui suit : Adam, premier Chambellan des Rois Iean & Charles V. mort sans posterité, le 22. Avril 1362. Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le quatriéme May de l'an 1378. Raoul mort sans alliance : Henri mort sans posterité : Simon, Chanoine de Sens en 1345., Et Robert, marié le 19. Octobre de l'an 1347. avec Isabeau Dame de Chatenoy dont il eut des enfans. Ceux du 2. lit du Vicomte de Melun furent Hugues qui a fait la Branche des Princes d'Espinoy, dont je parleray aprez son aîné ; Isabeau, Dame de Houdain, mariée en 1. nôces à Pierre I. du nom Comte de Dreux, & en 2. à Iean d'Artois, Comte d'Eu ; Et Marie de Melun, morte sans alliance. IEAN II. de ce nom, Vicomte de Melun, Grand Maître & Grand Chambellan de France, comme je l'ay déja marqué, epousa Ieanne Crespin, Dame de Varangebec, d'Estrepagny & de Neausle, fille aînée, & principale heritiere de Crespin VI. du nom, S[r] du Bec-Crespin, &c. Connétable hereditaire de Normandie ; dont il eut IEAN III. du nom, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. Grand Chambellan de France, mort avant l'an 1385. sans avoir eu lignée d'Ide de Marigny, sa femme, fille unique de Louis S[r] de Marigny : Guillaume IV. qui suit ; Et Marguerite de Melun, mariée 1. à Miles du Noyers I. du nom, Comte de Ioigny ; & 2. à Robert S[r] de Fiennes, Connétable de France. GUILLAUME IV. Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, S[r] de Montreüil-Bellay, fut Chambellan du Roy. On l'envoya l'an 1393. en Angleterre pour obtenir que les Articles de la Paix qu'on avoit faite, subsistassent jusques à la fin du Roy Charles VI. En 1396. il alla en Italie prendre possession de l'Etat de Genes qui s'étoit donné au Roy ; & il passa à Florence & en Chypre pour y conclurre des Traitez d'alliance. A son retour, il eut la charge de Grand Bouteiller de France, & il fut premier President Lay de la Chambre des Comtes, par Lettres du Roy, du vingt-neuviéme Avril 1402. le Comte de Tancarville fut employé en d'autres occasions importantes, & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé, par Contract passé le vingtuniéme Ianvier 1390. Ieanne de Partenay, fille de Guillaume Larchevêque, S[r] de Partenay ; & de Ieanne, Dame de Mathefelon ; dont il eut Marguerite, Vicomtesse de Melun, Comtesse de Tancarville, Baronne de Varenguebec, Dame de Montreüil-Bellay, &c. qui prit alliance l'an 1417. avec Iacques d'Harcourt II. du nom, S[r] de Montgomery, &c. d'où vint Guillaume d'Harcourt, Comte de Tancarville ; Et Marie, 2. femme de Iean Bastard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville. HUGUES DE MELUN I. du nom S[r] d'Antoing & d'Espinoy étoit fils de Iean I. & d'Isabeau, Dame d'Antoing, &c. sa 2. femme, comme je l'ay marqué. C'est de luy que sont sortis les Princes d'Espinoy, Vicomtes de Gand, Marquis de Richebourg, Connétables & Senéschaux hereditaires de Flandres & de Hainaut, dont la posterité dure encore. GUILLAUME DE MELUN, Prince d'Espinoy, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Grand Bailly de Hainaut, &c. mourut à Saint Quentin le huitiéme Septembre de l'an 1635. ayant eu Ambroise de Melun, Prince d'Espinoy, mort sans alliance d'une blessure reçûë au siege

d'Aire en 1641. Alexandre-Guillaume qui suit: Henri de Melun, Marquis de Richebourg, Colonel d'un Regiment d'Infanterie Walonne, mort en Portugal au service du Roy d'Espagne, au mois de Janvier de l'an 1664. sans avoir eté marié: Charles Alexandre-Albert, Vicomte de Gand, marié le douziéme Fevrier de l'an 1664. à Renée de Rupieres, dont il a des enfans: François-Philippes de Melun, Marquis de Richebourg marié en 1665. avec Therese Wilain, dite de Gand, fille de Philippes-Balthazar de Gand, Prince de Mamines; dont il a des enfans: Claire-Marie, morte l'an 1652. à Abbeville sans alliance: Anne de Melun, Chanoinesse de Monts, qui s'est retirée à l'Hôpital de Baugé en Anjou, dont elle est Bienfaictrice: Isabel-Claire, Chanoinesse à Maubeuge: Marie-Magdelaine, Chanoinesse à Monts; Et deux autres aussi Chanoinesses, mortes jeunes. ALEXANDRE-GUILLAUME DE MELUN, Prince d'Espinoy, Marquis de Roubaix, Vicomte de Gand, Connétable hereditaire de Flandres, Senesschal de Hainaut & Gouverneur de Tournay, a été au service de la France. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort dans son Château d'Antoing prez Tournay, le seiziéme Fevrier 1679. Il avoit épousé le dix neufviéme Avril, de l'an 1665. Loüise-Anne de Bethune, fille de Loüis de Bethune, Duc de Charros, Chevalier des Ordres du Roy; dont il eut une fille née en 16 6. Cette Dame mourut le quatorziéme Septembre de la même année. Le Prince d'Espinoy prit l'11. Avril de l'an 1668. une 2. alliance avec Jeanne Pelagie Chabot de Rohan, fille puisnée de Henri Chabot, Duc de Rohan & de Marguerite Duchesse de Rohan. * Le Feron, Godefroy & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Du Chesne, du Bouchet, &c.

MELUSINE. Cherchez Lusignan.

MELZI (Louis) Chevalier de Malthe étoit de Milan. Il servit dans les armées du Roy d'Espagne en Italie & dans le Païs-Bas, & il y merita des emplois tres-importans. Mais il s'acquit une plus grande reputation par la connoissance particuliere qu'il avoit de l'Art-Militaire, & sur tout pour ce qui regardoit la Cavalerie, dont il publia un Ouvrage sous ce titre *Regole militari sopra il Governo, e servitio particolare della Cavalleria.* Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Melzi mourut à Milan au mois de Juin de l'année 1617. en la 60. de son age. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MEMEL ou MEMMEL que ceux de Curlande nomment Cloupede, en Latin *Memelium*, *Memmelburgum & Cleupeda*, Ville de la Prusse Ducale dans le petit païs dit Schalavonie. Cromer fait mention de Memel, sous le nom de *Troipos Arx.* Elle est située prez du Lac de Curon, ou Curisch en l'endroit où il se decharge dans la Mer Baltique. Memel est tres-bien fortifiée. Elle est connuë depuis environ l'an 1250. On estime que ce fut un ouvrage des Chevaliers de Livonie qui la cederent en 1328. aux Portes-Croix. Depuis elle fut soûmise aux Polonois. Les Suedois l'on aussi euë durant quelque tems; & aujourd'huy elle appartient à l'Electeur de Brandebourg. Les guerres & les incendies luy ont causé de grands maux. Elle fut même toute brulée en 1540. * Gaspar Hennenberger, *descr. Boruss.* Olearius, *in Itiner.* Cellarius, *descr. Polon.* Cromer &c.

MEMEL, NIEMEN ou RUSSE, Riviere de Pologne qui est le *Chronus* de Ptolomée autrefois dans la Sarmatie. Les Alemans la nomment Memel, les Polonois Niemen, & ceux de la Prusse vers son embouchure, luy donnent le nom de Russe, qui est celuy d'un Bourg où elle se jette dans le Lac de Curisch. La riviere de Memel a sa source dans la Lithuanie prez de la ville de Slucko. Elle reçoit le Meretz, la Vvilia, &c. passe à Grodno & à Kouno dans la Lithuanie, puis elle traverse un coin de la Samogitie & de la Prusse Ducale, & elle se joint au même Lac de Curisch ou Curon, pour se jetter dans la mer Baltique.

MEMMI (Simon) Peintre, originaire de Sienne, vivoit dans le XIV. Siecle. Il travailloit particulierement aux portraits, & Pandolfe Malateste Seigneur de Rimini souhaitant d'avoir celuy de Petrarque, l'envoya exprez en Provence où il peignit cet Homme si celebre & la belle Laure que Petrarque aimoit beaucoup. Ce fut dans le même tems que cet ingenieux Poëte fit à la loüange de son Peintre, les deux Sonnets que nous avons dans ses Oeuvres. Simon Memmi demeura à Avignon jusques à l'election du Pape Benoit XI. en 1334. Il vint travailler à Sienne & puis à Florence, où il representa dans un tableau qu'il fit divers grands hommes de son tems, le Pape, des Rois, des Princes, des Cardinaux, Cimabué, Madame Laure & Petrarque qui fut couronné en même tems Poëte dans la Ville de Rome en 1338. Entre les tableaux que Simon Memmi fit à Florence, il y en avoit un de l'Histoire de saint Reinier de Pise qui chassoit le Diable. Pour faire connoître la confusion & la honte de cet esprit de tenebres, il le peignit la tête baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains, avec un rouleau qui sortoit de sa bouche, où étoit écrit *Oï me no posso più.* Simon mourut en 1345. âgé de 60. Il avoit un frere nommé LIPPO MEMMI qui peignoit, & qui l'ayant survécu de douze années, finit quelques pieces qu'il avoit laissées imparfaites. * Vasari, *vies des Peint.* Felibien, *entret. des Peint.*

MEMMINGEN, Ville Imperiale d'Alemagne dans l'Algou en Souabe. Elle est située prez de l'Isler à sept ou huit lieuës du Danube. Quelques Auteurs la prennent pour la *Drusomegus* de Ptolomée ou d'*Augusta Drusi* de Strabon, & ils s'efforcerent de le prouver par le fragment d'une Inscription ancienne. Cela est pourtant peu seur, non plus que le sentiment de Simler qui prend Memmingen pour la *Rostrum Nemavia* d'Antonin. Car on est même persuadé que cette derniere place est Mindelheim.

C. MEMMIUS, Romain, étoit fils de Lucius Memmius & bon ami de Lucrece qui luy dedia son Poëme. Il ne se comporta pas bien dans le Gouvernement de Bithinie, & pour cela il fut accusé par Jule Cesar & puis absous; mais l'ayant été une seconde fois, il fut envoyé en exil, vers l'an 696. de Rome. Il étoit Orateur & Poëte, mais Poëte peu severe. Consultez Ciceron, *in Bruto*, & Ovide, *2. Trist.*

Quid referam Ticidæ, quid Memmi carmen, apud quem
Nomen adest rebus, nominibusque pudor.

Aule Gelle parle aussi de sa Poësie rude, *li. 19. c. 9.*

MEMNON, fils de Tithon & de l'Aurore, fut tué par Achille au siege de Troye, où il avoit mené du secours à Priam. Pausanias dit qu'il venoit de Suse en Perse. Ses cendres furent metamorphosées en oiseaux. Ce qui est remarqué par Ovide, *li. 13. Metam.*

Et primo similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis: pariter sonuere sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant; & consonus exit in auras
Ter plangor: quarto seducunt castra volatu, &c.

Memnon

Memnon étoit d'Ethiopie, & cette terre est appellée Memnoniene par les Poëtes. Quelques Auteurs ont même crû qu'il étoit Roy de ce païs. Anticles cité par Pline témoigne que Memnon trouva l'invention des Lettres environ l'an 2232. du Monde, quinze ans avant le regne de Phoronée Roy d'Argos qui commença à regner en 2247. comme je le remarque ailleurs. Les Auteurs parlent encore de cette celebre statuë qui étoit à Thebes en Egypte, & qui faisoit du bruit quand elle étoit échauffée des rayons du Soleil. Cependant il ne faut pas confondre ceux de ce nom avec Memnon de Rhodes, General de l'armée navale de Darius dernier Roy des Perses. * Pline, *li.7. c.58.* Strabon, *li.16.* Tacite, *li. 2. Annal.* Pausanias, *in Phocic.* Qu. Smyrnæus, *li. 2.* Bacon, *in Sap.veter. Memn. seu Præmat.* Suidas, &c.

MEMNON, Auteur Grec, qui vivoit du tems d'Auguste; & qui écrivit l'Histoire d'Heraclée de Pont. Consultez Photius, *cod.224.*

MEMPHIS. Cherchez Caire.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui étoient employées au service de Bacchus. On les nommoit autrement Bachantes, & elles tuerent brutalement Orphée, comme Ovide l'a feint dans l'11. Livre des Metamorphoses:

Mænades Orphei titulum rapuere theatri.
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,&c.

MENAI, Riviere ou plutôt Detroit d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Province de Galles, que ceux du païs nomment Nortwalles. Ce Detroit separe l'Isle d'Anglesey du Comté de Caërnarvan; & il a sur ses bords la Ville qui donne son nom à ce même Comté, Bangor, Beaumarish, &c.

MENAN, Fleuve des Indes en la Presqu'Isle delà le Gange. On assûre qu'il sort du Lac de Chiamay dans les Etats du Roy d'Ava. Il arrose les Villes de Prom, d'Ava, de Brema, de Tanju, &c. & aprez avoir traversé divers Royaumes il entre dans celuy de Sian. Il forme deux Isles dans la Ville capitale de cet Etat, dite Sian, Odia ou India, à vingt lieües de la Mer; & ensuite il se va decharger dans le Golfe dit le Sian. Le Menan se deborde de six en six mois,& son nom,en langage des Indes, veut dire, Mere des eaux.

MENANDRE, Athenien, Poëte Comique, nâquit en la CIX. Olympiade, comme on l'a recueilli d'une ancienne Inscription rapportée par Grutter. Ce fut l'an 411. de Rome. Epicure nâquit en cette même année. Menandre étoit fils de Diophite, & il fut disciple de Theophraste; & on le nomma le Prince de la nouvelle Comedie; car il en avoit composé cent & huit. * Eusebe, *in Chron.* Casaubon, *in Athen.* Vossius, *de Poet. Græc. p.57. 58.&c.*

MENANDRE, d'Ephese, Auteur Grec qui fit un recueil des Loix des Rois Grecs & Barbares. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Iosephe, *li.1.contr. Apion.* Tertullien, *in Apol.c.19* Theophile d'Antioche, *ad Antiloc. li.3.* Scaliger, *de Emend. Temp.*

MENANDRE de Pergame, Auteur Grec, nous est connû par une Histoire des Pheniciens qu'il avoit composé. Elle est citée par Tatien & par Clement Alexandrin. * Tatien, *adverf. Gent.* Clement Alexandrin, *li.1. Strom.*

MENANDRE dit PROTECTOR, Auteur Grec, qui vivoit du tems de l'Empereur Maurice, en 598. Il écrivit une Chronique. * Suidas, *in Men.* Vossius, *li.2. de Hist.Græc.c.23.&c.*

MENANDRE, Heretique, étoit disciple de Simon le Magicien & de même païs que luy. Il se fit connoître dans le I. Siecle, il enseignoit les mêmes erreurs que Simon; mais il se preferoit à luy & se disoit envoyé pour sauver le Genre-humain. Cet imposteur étoit Magicien comme son maître, & il avoit l'insolence d'assurer ses disciples qu'ils ne mourroient point. Basilides & Saturnin furent ses écoliers. * Saint Epiphane, *her.22.* Baronius, *in Annal. &c.*

MENAPIENS, peuples de l'ancienne Germanie, dont Cesar, Pline, & Tacite font mention. Le P. Briet & le Sr Sanson disent que ces peuples étoient depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, où est la Duché de Brabant. D'autres y ajoûtent une partie de la Flandre. La Ville capitale des Menapiens est aujourd'huy Kessel sur la Meuse. Il est fait mention de ces peuples dans le 4. Livre de l'Itineraire:

Hinc per Menapios Balcjam ponte relicto.

MENARD (Hugues) Religieux de S. Benoît, de la Congregation de S. Maur en France, a été tres-celebre par son erudition & par sa pieté. Il étoit de Paris, & dez son jeune âge il se consacra au service de Dieu parmy les Benedictins de l'Abbaye de saint Denis en France. Depuis il prit la reforme dans la Congregation de S. Maur. Dom Menard n'étoit alors âgé que de 29. ans. Il se distingua parmi les autres Religieux par son sçavoir & par son attachement aux choses saintes. On ne vit jamais d'erudition plus profonde, de jugement plus solide, de memoire plus heureuse & de discernement plus fin & plus delicat. Mais ces grandes qualitez étoient fondées sur une si parfaite humilité, qu'il se faisoit un plaisir singulier de se cacher à soy-même pour ne paroître qu'aux yeux de Dieu. Ce fut ainsi qu'il devint le modele d'un saint Religieux dans sa Congregation. Il s'y est acquis une tres-grande estime. Les plus sçavans Hommes de son tems avoient aussi de la consideration pour son merite, & ils le consultoient souvent. Dom Hugues Menard mourut à Paris en l'Abbaye de S. Germain des Prez, le 21. Ianvier de l'an 1644. Il avoit publié en 1629. un Martyrologe des Saints de son Ordre, avec des Observations de sa façon. Cet Ouvrage est en II. Volumes *in folio.* Il fit imprimer en 1638. un Traité de saint Benoit d'Aniane, intitulé *Concordia Regularum,* avec la vie du même Saint écrite par Ardon. Les Notes de Dom Menard sont tres-curieuses. Nous pouvons dire le même de celles qu'il fit sur le Livre des Sacremens de S. Gregoire le Grand qu'il publia l'an 1642. en un Volume *in quarto*; De son Traité intitulé *Diatriba de unico Dionisio*; Et de ses Remarques sur une Epître attribuée à S. Barnabé Apôtre. Dom Luc Dachery publia l'an 1645. cet Ouvrage aprez la mort de Dom Menard. Il y parle avantageusement de la capacité de son confrere dans la Preface, dont on peut dire qu'un docte & saint Religieux y est loüé par un autre qui merite les mêmes loüanges.

MENARD. Cherchez Mainard.

MENDE prez de Lot, Ville & Evêché de France dans le Givaudan Province du Gouvernement de Languedoc dans les Cevenes. Les Latins la nomment *Mimatum Gabalorum* ou *Mimata.* La Ville capitale de Givaudan dite *Gabalum, Anderedum* ou *Anderetum,* fut detruite dans le III. Siecle par les Barbares qui firent mourir l'Evêque saint Privat. On estime dans le païs que ses ruines se voient à Iavoux. Quoyqu'il en soit, Mende qui n'étoit qu'un petit Bourg, devint le Siege des Prelats; & la principale de la Province. Elle est située dans un vallon entouré de montagnes; ce qu'un Auteur ancien exprime ainsi:

Tum terram Gabalum satis nivosam
Et quantum indigenæ volunt putari
Sublimem in puteo videbis urbem.

Cette Ville fut maltraitée dans le X V I. Siecle en 1563. par les Heretiques, qui ruinerent l'Eglise. Ils brûlerent une Image de la sainte Vierge, & prirent pour plus de 280. Marcs d'argent en Reliquaires & vases sacrez. L'Evêque de Mende se dit Comte du païs par transaction de l'an 1306. entre le Roy Philipes le Bel, & Guillaume Durand le jeune, Evêque de Mende. Il est aussi Conseigneur avec le Roy, il a une partie de la Iustice, & autrefois il faisoit battre monnoye. Cette Ville est assez agreable, avec diverses Eglises & un beau Palais Episcopal. Elle a eu divers Prelats de merite. * Ptolomée, *li.2. c.7.* Strabon, *li.4.* Pline, *li.11. c.42.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ.*

MENDEZ PINTO (Ferdinand) Portugais de nation, a vécu sur la fin du X V I. Siecle. Il demeura la plus grande partie de sa vie dans les Indes, & il composa en Portugais la Relation de ses Voyages, sous ce titre. *Peregrinaçam de Farnan Mẽdez Pinto*, qu'on publia l'an 1614. à Lisbonne, aprez la mort de l'Auteur, & par les soins de Francisco de Andrada. On a depuis traduit en diverses Langues cet Ouvrage de Mendez Pinto, dans lequel on trouve des faits tout-à-fait fabuleux. Francisco de Herrera Maldonado & Thomas Malvenda ont pourtant écrit des Apologies pour en faire voir la verité. * Malvenda, *de Antich. li 4. c. 15.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

De MENDOZA (Pierre) dit le Cardinal d'Espagne. Cherchez Gonzales de Mendoza.

De MENDOZA (Diego Hurtado) Cardinal, Archevêque de Seville étoit de la celebre Maison de Mendoza en Espagne, fils d'Iñigo Lopez de Mendoza, premier Comte de Tendilla, neveu de Pierre, dit le Cardinal d'Espagne, dont je parle sous le nom de Gonzales; & oncle d'un autre Diego Hurtado Mendoza, dont je fais aussi mention sous le nom de Hurtado. L'estime particuliere que Ferdinand & Isabelle, Roys d'Aragon & de Castille, avoient pour la Maison de Mendoza, devint favorable a celuy dont je parle qui avoit été élevé avec beaucoup de soin. Il fut nommé à l'Evêché de Palencia, & puis à l'Archevêché de Seville. Dans la suite, le Pape Alexandre V I. luy donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, & il le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1500. On luy confia de grandes choses, & il étoit en état de succeder à la fortune & aux employs de son oncle; mais il mourut presque subitement à Madrid, le 14. Octobre de l'an 1502. âgé de 58. * Pedro de Solazar, *Chron. del gran Card.* Garibay, Zurita, Aubery, &c.

De MENDOZA (François) Cardinal, Evêque de Burgos, n'a pas été un des moindres ornemens de sa Maison. Il nâquit en 1508. de Diego Hurtado de Mendoza, Comte de Canete, & d'Elizabeth Bovadilla. On le mit jeune dans l'Vniversité de Salamanque, & il y fit en peu de tems un si merveilleux progrez dans les Langues sçavantes & dans les Sciences, qu'il fut bien-tôt capable de les enseigner. Vn merite si avancé luy acquit une grande estime, & persuada qu'il étoit digne des principales Dignitez de l'Eglise. On luy donna l'Archidiaconé de Tolede, puis l'Evêché de Coria; ensuite celuy de Burgos; & enfin le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1544. François de Mendoza fut durant quelque tems Gouverneur de Sienne en Italie pour l'Empereur Charles V. Philipes II. Roy d'Espagne le choisit aussi pour aller recevoir à Roncevaux Elizabeth de France, que ce Prince devoit épouser. Aprez cela, le Cardinal de Burgos se retira dans son Diocese, où il menoit une vie douce & tranquille en remplissant les devoirs de son ministere, & en s'entretenant avec les Hommes de Lettres. Il composa divers Ouvrages qu'on n'a pas publiez, & il mourut au Bourg d'Arcos, le 1. Decembre de l'an 1566. âgé de 58. Ce Cardinal avoit été nommé peu avant sa mort à l'Archevêché de Valence, dont il ne prit pas possession. Divers Auteurs parlent de luy avec eloge Consultez Gonzalez d'Avila dans son Histoire des Evêques du Burgos, Ciaconius, Aubery, Nicolas Antonio, &c.

De MENDOZA (François) Iesuite natif de Lisbonne en Portugal, a été un Religieux qui ne manquoit ny de pieté ny de doctrine. Il rendit de bons services à sa Compagnie. On l'envoya Procureur à Rome, & en revenant dans son païs, il mourut à Lion le 3. Iuin de l'an 1626. âgé de 54. Nous avons de luy. *Commentaria in Lib. Regum To. III. Viridarium sacra & profana Historia.* * Alegambe, *Bibl. Ie.* Nicolas Antonio, &c.

De MENDOZA (François) Commandeur de Valdepeñas de l'Ordre de Calatrava, étoit fils d'Iñigo, Marquis de Mondejar. Il servit les Rois d'Espagne en diverses Ambassades & dans les guerres du Païs-Bas, où il fut pris à Nieuport par les Holandois qui l'arrêterent deux ans prisonnier dans la Zelande. Ensuite, aprez avoir recouvert la liberté il retourna en Espagne & il s'y maria avec Marie Ruiz Colon de Cardonne, Duchesse de Veragua. Mais étant resté veuf il se fit Prêtre, & il mourut le 1. Mars de l'an 1623. dans le tems que le Roy d'Espagne l'avoit nommé à l'Evêché de Siguença. Dom Francisco de Mendoza publia une Relation de ses Ambassades, sous ce titre *Francisci de Mendoza, Relatio Legationis suæ ad Cæsaream Majestatem, ad Archiducem Austria & Regem Poloniæ.* Cet Ouvrage fut imprimé à Bruxelles l'an 1598. On luy en attribuë d'autres. * Beyerlinck, *in addit. Chorog. Opm.* Nicolas Antonio, &c.

De MENDOZA (Ferdinand) de la Branche des Seigneurs del Fresno de Torotte, fut extrêmement consideré par sa doctrine sur la fin du XVI. Siecle. Elle étoit d'autant plus admirable que c'étoit le fruit d'une grande jeunesse. Il sçavoit les Langues sçavantes, le Droit, & il se rendit un habile Critique. Il publia l'an 1586. un Volume *in folio* sous ce titre *Disputationes in locos difficiliores Tituli, de Pactis in Digest.* Depuis en 1594. il fit imprimer un autre Ouvrage *De confirmando Concilio Illiberitano ad Clementem VIII. P. M. Lib. III.* C'est le même que D. Emmanuel Gonzalez Tellez a fait reimprimer l'an 1665. à Lion avec des Notes de Gabriel de Laubespine, de Bini, de Coriolan, de Laoisa & avec les siennes propres. La destinée de Ferdinand de Mendoza fut tres-malheureuse. Sa grande application à l'étude le jetta dans une noire melancolie qui luy fit perdre l'esprit; & ses parens le firent enfermer dans une maison à Madrit, où il mourut tres-long tems aprez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

De MENDOZA. Cherchez Hurtado de Mendoza.

MENECRATE de Siracuse, Medecin, vivoit en la C V. Olympiade, du tems d'Artaxercez Ochus, l'an 396. de Rome. Il fut estimé pour sa science, & il laissa un Livre de Remedes; mais sa vanité étoit si ridicule que menant avec luy tous ceux qu'il avoit gueri, il en faisoit habiller un en Apollon, un en Esculape, d'autres en Hercule; & luy prenoit la couronne, le sceptre & le nom de Iupiter, comme ayant redonné la vie aux autres. Il écrivit à Philipes de Macedoine pere d'Alexandre le Grand, avec cette suscrition. *Menecrates Iupiter Philippo Regi salutem*; & ce Roy se mocquant de luy répondit ainsi. *Philippus Menecrati ὑγιαίνειν.* * Elien, *li. 12. var.*

var. Hist. Athenée, li 7. Suidas, Pierre Castellan, &c.

MENECRATE, Medecin qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere & Claude. Il est different de MENECRATE de Nisée, disciple d'Aristarque, Historien Grec. * Strabon, li. 16.

MENECRATE, Poëte Comique, dont parlent Athenée & Suidas. Il ne le faut pas confondre avec MENECRATE d'Ephese, qui a écrit de la Campagne, selon Varron, ny avec MENECRATE Xantien, cité par Denis d'Halicarnasse. * Varron, *li. de RR.* Denis, *li. 1. Ant. Rom. &c.* Vossius, *de Hist. Græc.*

MENEDEME d'Eritrée, Philosophe, étoit fils de Phedon d'une famille noble, mais pauvre. Il vivoit en la C X X. Olympiade, 454. de Rome. On dit qu'il suivit d'abord l'exercice de la guerre; mais qu'il l'abandonna bien-tôt pour se donner à l'etude de la Philosophie. Il se joignit à Asclepiade, & ils furent tous deux disciples de Stilpon. De là passant à Elice, ils furent visiter Anciphilus & Moschus Auditeurs de Phedon. On les nommoit Eliaques, mais ils changerent ce nom & prenant celuy de la patrie de Menedeme ils furent nommés Erithréens. Ce Philosophe fut fort consideré dans son païs, & on luy donna des emplois tres-importans. Antigone luy envoyant demander un jour s'il se trouveroit à une debauche: Souviens-toy, luy dit-il, que tu es né fils de Roy & que tu ne dois rien faire qui soit indigne de toy. Quelqu'un luy demandant si le sage se devoir marier; Ne sçavez-vous pas, luy répondit-il, que j'ay une femme? Vn autre luy dit: C'est un grand bien d'avoir ce qu'on desire: C'en est un bien plus grand, dit-il, de ne desirer que ce qu'on a. On dit qu'il delivra souvent Erithrée de la tyrannie de ceux qui vouloient luy commander, étant appuyé des forces de Demetrius; & qu'ayant prié Antigone de laisser sa patrie libre, sans en être pû venir à bout, il demeura sept jours sans manger, & mourut de regret. Licophron écrivit un éloge de Menedeme, mais Athenée dit que c'étoit par raillerie. * Diogene Laerce, *li. 2. vit. Phil.* Athenee, *li. 10.* Strabon, *li. 9.*

MENEDEME, Philosophe Cynique, fut disciple de Colote de Lampsaque. Il étoit si superstitieux qu'il prit un habit de furie, disant qu'il venoit des enfers pour considerer les actions des hommes, & en faire un rapport aux Dieux. Il avoit une robe de couleur tanée, qui luy alloit jusques aux talons, avec une ceinture rouge. Il portoit sur sa tête une sorte de turban, où il avoit fait marquer douze Lettres. Ses souliers étoient une espece de brodequins de theatre, sa barbe étoit toûjours longue, & il s'appuyoit sur un bâton de frêne. Diogene Laërce, *li. 6. vita Phil.*

MENELAVS, frere de Simon & de Lisimachus de la Tribu de Benjamin, se fit donner le souverain Pontificat des Iuifs, qu'on ôta à Iason, Celuy-cy l'avoit acheté à deniers contens. Menelaüs l'en chassa bien-tôt par la même voye, & ayant donné davantage que luy, l'an 581. de Rome. Mais comme il ne tint pas sa promesse pour le payement annuel de la somme convenuë, son frere Lisimachus fut revêtu de sa Dignité. Menelaüs remonta encore sur le Siege à force d'argent; & ayant derobé les vases sacrés, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer par Andronique. L'impie Menelaüs conduisit Antiochus lorsqu'il profana le Temple, & fit des actions tout-à-fait execrables. Antiochus Eupator le fit depuis mourir, pour le punir d'une partie de ses crimes. * II. des Machabées, *c. 4.* Iosephe, *li. 12. Antiq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.*

MENELAVS d'Année, Ville de Carie, Historien Grec cité par les Anciens. Il est different de MENELAVS d'Egée, Poëte qui écrivit un Poëme de la Thebaïde en douze Livres, comme nous l'apprenons de divers Auteurs.

MENELAVS, Mathematicien, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan. Il est Auteur de trois Livres de la Sphere que nous avons encore, & que le P. Mersenne a publiés.

MENELAVS, frere d'Agamemnon Roy de Micenes, épousa Helene, que Paris luy enleva. C'est ce qui fut le sujet de la guerre de Troye, comme je le dis ailleurs. Cherchez Helene.

MENE'S, qu'on croit avoir été le premier Roy des Egyptiens, fit bâtir la Ville de Memphis, & changea le cours du Nil, selon Herodote. Il est difficile d'ajoûter foy à tous ces faits. * Herodote, *li. 2. ou Euterpe.*

MENESARQVE, fils de Pitagore, tint durant quelque tems l'école de son pere, avec son frere Telauges. Eusebe est de ce sentiment dans sa Chronique. Mais Diogene Laërce ne donne à Pitagore qu'un fils qui est ce Telauges que je viens de nommer. * Diogene Laërce, *in vitâ Pitag.*

MENESES (Alexis) Archevêque de Goa dans les Indes, & puis de Brague en Portugal, étoit fils d'Alexis de Meneses, Comte de Cantañeda, un des principaux Seigneurs de Portugal, & de Loüise de Noroña. Il nâquit à Lisbonne le 25. Ianvier de l'an 1559. Quelques grands & avantageux que fussent les établissemens qu'il se pouvoit promettre dans le monde, il les meprisa genereusement pour se consacrer au service de Dieu dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Il s'y sçût distinguer par son merite & par sa doctrine, & Philipes II. Roy d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le nomma à l'Archevêché de Goa dans les Indes. Dom Alexis de Meneses y travailla tres-utilement pour la Foy, & principalement en l'entreprise qu'il fit d'aller visiter dans le Malabar, les Chrêtiens dits de S. Thomas. Toutes choses s'opposerent d'abord à ce dessein, mais ce Prelat l'executa avec beaucoup de gloire & de bonheur, quoyqu'il se vit souvent en danger de perdre la vie. Il celebra le Synode que nous avons sous le titre de *Synodus Diamporensis*, & peu aprez il revint en Portugal. Le Roy Philipes II. le nomma à l'Archevêché de Brague, il le fit Viceroy de Portugal, & le choisit encore pour être President de cet Etat. Alexis de Meneses n'étoit pas indigne de ces honneurs. Ils ne l'éloignerent pourtant jamais de la modestie d'un Religieux, & de la sainte gravité d'un Evêque, qu'il conserva jusqu'à la mort. Il paya ce tribut à la nature dans la Ville de Madrit, le 3. May de l'an 1617. On luy attribuë des vies de quelques Religieux de son Ordre. * Roderic de Cunha, *Hist. Arch. Bragar.* Iean Haye, *de reb. Iapon.* Curtius, *in elog. August.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Herrera, *in Alph. August.*

MENESES, connû sous le nom d'Antonio Padilla Meneses, Iurisconsulte Espagnol, nâquit à Talavera, dans la Castille la Neuve, de François de Meneses & de Marie de Padille. Il se rendit habile en la connoissance du Droit dans l'Vniversité de Salamanque, il enseigna durant quelque tems, & ensuite on l'éleva dans les grands emplois. Car en 1573. on le choisit pour être du Conseil de guerre, puis on l'admit dans celuy des Indes & enfin dans celuy de Castille. On assure qu'ayant vû le Testament de Philipes II. Roy d'Espagne, il eut l'imprudence d'en parler à la Reine qui étoit Anne d'Austriche, pour l'avertir qu'elle ne devoit point avoir de part au Gouvernement. Cette Princesse en témoigna son chagrin

grin au Roy son mari, & Philipes qui n'étoit pas accoûtumé à de semblables infidelites, en fit des reproches si aigres & si menaçans à Meneses, qu'il en mourut de deplaisir, vers l'an 1598. Nous avons trois Traitez de sa façon. *In quædam Imperatorum rescripta & nonnulla Iurisconsultorum Responsa, Commentaria. Ad Titulum Cod. de Transactionibus. Ad Titulum Cod. de Fideicommissis.* * Loüis Cabrera, *Hist. de Phil. II. li. 13. c. 12.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MENESTHE'E ou MNESTE'E, fils de Peteos fut Roy d'Athenes, & il se rendit maitre de cet Etat par le secours de Castor & Pollux, qui en chasserent Thesée, l'an 2864. du Monde. Il mourut dans l'Isle de Melos au retour de la guerre de Troye, en 2871. aprez une regne de 7. ans. * Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.*

MENETOR, Auteur Grec, écrivit un Traité *De donariis*, selon le témoignage d'Athenée, qui en parle dans le 13. Livre. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il ne faut pas cependant le confondre avec MENETOR ou MENTOR, General des Grecs en Egypte au service d'Artaxerxez Ochus Roy des Perses.

MENGRELIE. Cherchez Colchide, Province d'Asie.

MENGHO, connû sous le nom d'*Hieronimus Menghus*, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Viadana sur le Pô dans l'Etat de Mantoüe, & il se distingua par son sçavoir. On luy attribuë l'Ouvrage intitulé *Flagellum dæmonum*, & la seconde Partie qui est sous le titre de *Fustis dæmonum*, le tout imprimé à Venise, l'an 1587. Consultez Possevin, Wadinge, &c.

MENIPPE, Philosophe de la Secte des Cyniques, étoit natif de Phenicie, & esclave de condition. Il gagna bien-tôt pour se racheter & pour devenir citoyen de Thebes; Et depuis ce tems il devint usurier; de sorte que tout le monde se mocquant de luy à cause de cet infame commerce, il se pendit de desespoir. Il composa treize Volumes, remplis de railleries & de satires; bien que d'autres assurent que ces Ouvrages étoient de Denis & de Zopire. On n'en est pourtant pas bien assuré. Diogene Laërce parle de divers autres Auteurs Grecs de ce nom. Le premier avoit écrit une Histoire des Lidiens & fait un Abbregé des Ouvrages de Xanthus, le second étoit un Sophiste de Carie; & il y en avoit aussi un Sculpteur & deux Peintres.

MENIPPE de Pergame, Geographe, Auteur Grec qui est assez souvent allegué par Artemidore d'Ephese, Stephanus de Bizance & par d'autres. Il ne faut pas le confondre avec MENIPPE Gadarien, qui tournoit en burlesque les choses les plus serieuses. * Strabon, *li. 16.*

MENIPPE natif de Stratonice, Ville de Carie, fut celebre Orateur de son tems. Plutarque & Strabon en parlent avantageusement, aussi bien que Ciceron, qui avoüe que Menippe étoit le premier homme & le plus éloquent de son tems, & enfin un vray Orateur Attique. * Strabon, *li. 14.* Ciceron, *in Bruto.*

MENNAS, Patriarche de Constantinople dans le VI. Siecle, fut mis à la place d'Anthime en 536. Il étoit Abbé du grand Monastere de cette Ville, appellé Sanson; & le Pape Agapet l'ordonna à la priere de l'Empereur Iustinien. Il assembla un Sinode contre les Origenistes en 536. & un autre en 538. Depuis sa trop grande complaisance pour la Cour le jetta dans les sentimens de l'Empereur qui publia un Edit contre les trois Chapitres, & le Pape Vigilius desapprouvant cette lâcheté l'excommunia. Il est vray que Mennas reconnût sa faute, & il mourut en paix dans la communion de l'Eglise, l'an 552. * Evagre, *li. 4.* Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

MENNONITES, certaine Secte d'Anabaptistes, ainsi nommées de MENNON SIMONIS de Frise, qui debitoit dans le XVI. Siecle ses blasphemes que les Protestans, aussi bien que les Catholiques, combattirent avec justice. Ce malheureux, outre le violement du saint Baptême, enseignoit que le Verbe a apporté du Ciel un corps de la substance du Pere. * Florimond de Remond, *li. 2. c. 15.* Prateole, *V. Meon.* Gautier, *Chronogr. S. XVI. ch. 69.*

MENOCHIUS, vulgairement MENOCHIO (Iacques) celebre Iurisconsulte, étoit de Pavie. Il nâquit dans une Famille peu considerable; mais il la rendit illustre par son merite & par son sçavoir. Car il se rendit si habile dans l'étude du Droit, qu'on le nommoit ordinairement le Balde & le Bartholde de son Siecle. Tous les Princes d'Italie travailloient à l'envi, pour l'attirer dans leurs Vniversitez. Menochio enseigna en Piémont, à Pise, puis à Padoüe où il fut 23. ans de suite; & enfin l'amour de sa patrie l'attira à Pavie, & on luy donna la Chaire de Professeur de Nicolas Gratiani mort peu auparavant. Philipes II. Roy d'Espagne témoigna, en diverses occasions qu'il avoit beaucoup d'estime pour le merite de Menochio qu'il fit Conseiller & puis President au Conseil de Milan. Ce celebre Iurisconsulte honora cette Charge par sa probité. Il a rendu son nom immortel par les differens Ouvrages qu'il a laissez. Les principaux sont *De recuperandâ possessione. De adipiscendâ & retinendâ possessione. De præsumptionibus. De arbitrariis Iudicum Quæstionibus & Causis Consiliorum T. XIII. &c.* Iacques Menochio mourut le 10. Août de l'an 1607. âgé de 75. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Clercs Reguliers de Pavie où l'on voit son Tombeau avec cette Epitafe:

Iacobus Menochius
Magnum Iustitiæ Oraculum
In Pedemontanâ, Patavinâ, Ticinensi Cathedrâ,
Tum Mediolani, cum Senatorem: mox Præsidem,
Et Regium ageret Consiliarium,
Denique in Orbe universo
Auditum hic tacet, Consulenti tamen adhuc
Responderet, si plura quam scripsit dici possent.
Obiit Anno Christi M. DC. VII. Die X. Augusti
Natus Ann. LXXV.

* Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. I.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, De Thou, Riccioli, &c.

MENOCHIUS (Iean-Estienne) Iesuite, natif de Pavie, étoit fils du celebre Iacques Menochio qui l'éleva avec un grand soin dans l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, & comme il ne manquoit pas de pieté, dez l'âge de 17. ans il se fit Religieux parmy les Iesuites. Ce fut le 25. May de l'an 1593. Menochio se distingua tres-particulierement dans sa Compagnie à laquelle il rendit de grands services. Il enseigna avec applaudissement, il merita les premieres Charges dans les Colleges & les Provinces d'Italie, & il se rendit tres-celebre par sa conduite, par sa prudence & par son erudition. Nous avons encore des marques de celle-cy dans les excellens Ouvrages qui sont, *Hieropoliticon, seu Institutionis Politicæ è sacris Scripturis deprompta Lib. III. Institutionis Oeconomicæ ex sacris Litteris deprompta Lib. II. Brevis explicatio sensus Litteralis totius Scripturæ, Tom. II. De Republica Hebræorum*

Li. VIII.

Lib. VIII. &c. Le P. Iean-Estienne Menochio mourut à Rome, la 4. Fevrier de l'an 1656. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

MENODOTE de Samos, Historien Grec, est cité par Athenée dans le 15. Livre des Dionosophistes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est different d'un autre MENODOTE de Nicomedie, Medecin Empirique, dont Diogene Laërce fait mention en la vie de Timon.

MENOECE'E, fils de Creon Roy de Thebes. On dit qu'ayant sçû que l'Oracle promettoit la victoire aux Thebains si le dernier de la race de Cadmus se donnoit la mort, il se perça le sein pour rendre ce service à sa patrie. * Stace, *li.* 10. *Thebaid.*

MENOT (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il est Auteur de quelques Livres de Sermons, où il y a plusieurs façons de parler Françoises, dont Henri-Estienne se mocque, dans son Apologie pour Herodote. Menot étoit Docteur de Paris. *Ses Oeuvres*, dit la Croix du Maine dans la Bibliotheque des Auteurs François, *sont plus recherchées que celles d'Olivier Maillard, ou bien de Michel Barlette & autres semblables Ecrivains lesquels ont fait des Predications si hardies & tellement libres, qu'ils n'ont craint en cela aucun, tant ils étoient ardens pour annoncer la parole de Dieu. Et si quelques-uns recherchent leurs Oeuvres, par sus tous autres Theologiens de leurs tems, c'est pour voir les abus de tous états decouverts par iceux, &c.*

MENTHEIT, Province d'Escosse en la partie Meridionale, avec titre de Comté. Elle est entre la Province de Fife & celle de Lennox. Dumblain est la Ville capitale, les autres sont Kinkardin, Kirkbrid, &c.

MEOTIDES. Cherchez Palus Meotides.

MEPPEN, Ville d'Alemagne dans la Westphalie à l'Evêque de Munster. Elle est assez bien fortifiée, & située sur la Petite Riviere de Hase entre la même Ville de Munster & Embden, un peu au dessus de l'Ems.

MERCADO dit MERCATUS (Loüis) Medecin celebre, étoit de Valadolit en Espagne, où il enseigna avec reputation, & il se fit estimer sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 90. Il fut premier Medecin de Philipes II. Roy d'Espagne, & il composa divers Ouvrages que nous avons de l'impression de Francfort en V. Volumes *in folio.* * Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MERCATOR (Gerard) un des plus celebres Geographes de son tems, nâquit le 5. Mars de l'an 1512. à Ruremonde Ville du Païs-Bas dans le païs de Gueldres; mais de parens qui étoient de Iuliers. Il étudia à Bois-le-Duc & puis à Louvain, & il eut un si grand panchant pour les Mathematiques, qu'il en perdoit, disent les Auteurs de sa vie, & le manger & le dormir. Il est vray que Gerard Mercator y fit un si merveilleux progrez qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Il merita d'avoir part en l'estime de l'Empereur Charles V. qui le tenoit chez luy, & auquel il fit present de divers instrumens de Mathematiques; mais depuis il devint le Cosmographe du Duc de Iuliers. Mercator publia une Chronologie, des Tables Geographiques, & il travailla à l'Atlas que Iodoce Hondius imprima aprez sa mort. Ce ne furent pas les seules pieces de sa façon, il corrigea la Geographie de Ptolomée, & composa d'autres Traités, comme *De usu annuli astronomici. Globi cœlestis sculptura. Globi terrestris sculptura, &c.* Mercator donna aussi au public des Ouvrages de Theologie, comme *Harmonia Evangelistarum*, & un *De Creatione ac fabrica mundi*, qui fut condamné, parcequ'on y trouva dans le Chapitre 18. quelque proposition touchant le peché originel, qui n'est pas conforme au sentiment de l'Eglise. A cela prez, Mercator s'acquit une reputation qui ne finira jamais. On ne vit jamais d'homme plus laborieux que luy. Il gravoit luy même ses Cartes, il les enluminoit & il se faisoit admirer jusqu'aux moindres choses. Il mourut à Duisbourg, le 2. Decembre de l'an 1594. âgé de 82. * Gautier Ghimnius, *en sa vie*, Possevin, *li.* 2. *Bibl. Selecta*, Vossius, *de Scient. Math.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. &c.*

MERCATRUDE ou MARCATRUDE, seconde féme de Gontran Roy d'Orleans. Elle étoit fille de Maquaire ou Magnachaire Comte, ou selon d'autres, Duc des François Transjurains, & depuis Evêque d'Angoulême. Elle eut un fils, à ce que quelques Auteurs pretendent. On n'en est pas seur, mais seulement que sa jalousie devint si forte contre Venerande que le Roy aimoit, qu'elle fit empoisonner Gombaud que la même avoit eu de Gontran. Dieu la punit de cette mechanceté, car son fils mourut; & le Roy la repudia. Mercatrude mourut vers l'an 566. ou 67. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 25.

MERCER, Anabaptiste qui publioit de nouvelles erreurs au commencement du XVII. Siecle, & pour cette raison il fut long-tems detenu prisonnier en Angleterre. Ce scelerat avoit l'impudence de prêcher que la ceremonie du Baptême est une invention profane; que la Regeneration se fait sur les pieds, & que les adultes seuls la peuvent recevoir. De quels égaremens n'est pas capable l'esprit de l'homme que Dieu abandonne. * Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 20.

MERCIE ou MERCE, Royaume des Merciens en Angleterre, qu'on nommoit aussi les Anglois Mediterranéens. Cet Etat étoit considerable & le plus grand de toute l'Angleterre. Il comprenoit les peuples Cornaviens, les Coritains, les Dobuniens, &c. Il avoit au Levant, en partie l'Ocean & en partie les Royaumes d'Essex & d'East-Angle. Celuy de Westsex luy étoit au Midi: celuy de Nort-Humberland au Septentrion; & la Principauté de Galles au Couchant. Aujourd'huy la Mercie comprend 18. Comtez qui sont Chester, Darbi, Nottingham, Lincolne, Rutland, Stafford, Strop, Herefort, Warvich, Narthampton, Huntington, Buckingham, Glocester, Oxford, Leicester, Betford, Vorchester & Montmout. Ie parle ailleurs, sous le nom d'Angleterre, des Rois des Merciens, dont Crida fut le premier. * Camden & Iean Speed, *descr. d'Angl.* Polidore Vergile & Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

Concile de Mercie.

Les Evêques Anglois assemblez dans la Province de Mercie, celebrerent environ l'an 705. un Concile dont le venerable Bede fait mention. Adhelme, de qui je fais mention en son lieu, s'y trouva, & il eut ordre d'écrire pour la celebration de la Fête de Pâques, contre l'erreur des Bretons. * Bede, *li.* 5. *c.* 19. Pitseus, *de Script. Angl. in Adhelmo, p.* 116. *& seq.*

Le MERCIER en Latin MERCERUS (Jean) à qui M. De Thou donne cet éloge, d'avoir été le plus sçavant Homme en Hebreu qui ait été parmi les Chrétiens, a honoré la Ville d'Uzez en Languedoc par sa naissance & par son rare merite. Ses parens le destinerent d'abord aux Charges publiques, & pour l'en rendre digne & seconder les esperances qu'ils concevoient de son esprit, ils l'éleverent avec beaucoup de soin, & luy firent apprendre le Droit

dans l'Vniversité de Tolose & puis dans celle d'Avignon. Le Mercier y fit de grands progrez aussi bien que dans les belles Lettres & dans les Langues sçavantes, la Grecque, la Latine, l'Hebraïque & la Chaldéene. Aprez la mort de François Vatable, qui s'acquit si justement le titre de Restaurateur de la Langue Hebraïque, Iean le Mercier fut celuy qui merita d'être en sa place de Professeur Royal. Ce fut en 1546. Depuis, durant les malheurs des guerres civiles, il fut obligé de sortir du Royaume. Il se retira à Venise auprez d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France & son amy particulier. Le Mercier trouva en cette Ville des Sçavans qui estimerent son merite. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & il mourut d'abord aprez dans la Maison d'Vzez, l'an 1570. Ce fut une grande perte pour la Republique des Lettres. Le Mercier étoit petit de taille, son inclination laborieuse & ses longues veilles avoient extrêmement desséché son corps & diminué ses forces; il avoit pourtant la voix mâle & vigoureuse; de sorte qu'il remplissoit facilement toute l'étendue d'un grand auditoire. Il traduisit de Grec en Latin Harmonapule, lorsqu'il étudioit en Droit à Avignon. Depuis il travailla aux Commentaires sur Iob, sur les six premiers petits Prophetes, sur la Genese, &c. que IOSIAS LE MERCIER son fils fit imprimer. Il l'avoit eu d'une Demoiselle de bonne Maison qu'il épousa durant sa jeunesse. Elle étoit fille d'un Gentilhomme nommé D'Allier & d'Antoinette de Loynes, qui prit depuis une seconde alliance avec le celebre Iean Morel. C'est ce qui fait dire avec raison à Scevole de Sainte Marthe, que la femme de Iean Le Mercier étoit sœur de la sçavante Camille Morel: ce que plusieurs ne comprennent pas. Quoyqu'il en soit, Iosias le Mercier soûtint tres-bien la grande reputation que son pere s'étoit acquise. Il étoit tres habile critique, & quoyqu'il ait été employé à diverses affaires qui l'ont empêché d'écrire, il a pourtant laissé d'assez bonnes pieces. La plus importante est le Nonius Marcellus qu'il a tres-bien corrigé. Les autres sont des Notes sur Aristenete, sur Tacite, sur Dictis de Crete & sur le Livre d'Apulée, *De Deo Socratis*. Il a aussi fait l'éloge de Pierre Pithou, & il y a des Lettres de luy dans le Recueil de Goldast. M. de Saumaise qui étoit son gendre promettoit sa vie; mais la mort l'a empêché de s'acquitter de sa promesse. * Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 2.* De Thou, *Hist. li. 3. & seq.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

Le MERCIER (Iean) Sr de la Sauvagere en Anjou, & Avocat au Siege Presidial de la Ville d'Angers, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en 1584. François de la Croix du Maine parle de luy avec éloge. Il étoit Poëte & il composa divers Ouvrages en prose & en vers.

LE MERCIER ou MERCHIER, en Latin MERCERUS (Guillaume) Doïen de S. Pierre de Louvain & Professeur en Theologie, étoit d'Ath en Hainaut, où il nâquit au commencement de l'an 1572. Il s'avança si considerablement dans la connoissance de toutes sortes de Sciences, qu'on le crût capable d'enseigner la Philosophie & la Theologie à Louvain; ce qu'il fit durant plus de trente ans. Guillaume Mercier merita encore d'autres emplois considerables. Sa doctrine quoy que tres-solide, étoit fondée sur une grande pieté & sur un merveilleux desinteressement; aussi étoit-il l'exemple de tous les bons Prêtres du Païs-Bas. Il mourut le 6. Août de l'an 1639. Nous avons de luy des Commentaires sur la III. Partie de la Somme de S. Thomas, depuis la LX. Question où sont celles des Sacremens, des Censures, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

MERCOEUR. Cherchez Iean de Mercœur.

MERCOEUR, petite Ville de France en Auvergne, avec titre d'Evéché. Elle est située sur une Colline qui a au pied un ruisseau qui passe à Artes & à S. Germain Lambrun, & qui se jette dans l'Allier, entre Brioude & Issoire. Le Roy Charles IX. l'erigea en Principauté l'an 1563. & puis en Duché & Pairie au mois de Decembre de l'an 1569. Ce qui fut verifié au Parlement de Paris le 8. Mars 1576. Cette Ville a donné son nom à l'ancienne & Noble Maison de MERCOEUR ou Mercueil. On dit qu'HICTIER, Sr de Mercœur vivoit en 890. ou 900. Le nom de sa femme étoit Arsende. Il en eut BERAUD I. surnommé le Grand, Sr de Mercœur. Celuy-cy eut de Gerberge sa femme Beraud II. qui suit: Odilon, Abbé de Cluni, mort le 1. Ianvier de l'an 1048. comme je le dis ailleurs; Et Bertrand de Mercœur, Prevôt de l'Eglise du Puy en Velay. BERAUD II. Seigneur de Mercœur, eut Beraud III. qui suit; Et Estienne Evêque du Puy, mort en 1053. BERAUD III. laissa BERAUD IV. & Pierre, Evêque du Puy, aprez son oncle. Pierre mourut vers l'an 1076. & un de ses neveux nommé Estienne fut mis sur le Siege Episcopal. Ce Prelat étoit fils de Beraud IV. & frere de BERAUD V. Celuy-cy laissa Beraud VI. qui suit; & Estienne, Evêque de Clermont en Auvergne, mort en 1169. BERAUD VI. de ce nom, Sire de Mercœur, épousa Iudith d'Auvergne, fille de Guillaume VI. dit le Vieux, qui usurpa le Comté d'Auvergne à Guillaume V. son neveu; & d'Anne de Nevers. Le Comte avoit rappellé sa fille chez luy, & le Pape Alexandre III. l'excommunia jusqu'à ce qu'il l'eut r'envoyé au Sire de Mercœur son mari. C'est ce qu'on voit par un rescrit du même Pape au Roy Loüis le Ieune. Beraud VI. mourut vers l'an 1168. laissant Beraud VII. qui suit; & Odilon de Mercœur, Evêque du Puy. BERAUD VII. Sire de Mercœur prit alliance avec Alix de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne, & d'Alix de Vergy, sa seconde femme; dont il eut entre autres enfans Beraud VIII. qui suit, & Odilon, Evêque de Mende. Beraud VII. mourut avant l'an 1238. Alix de Bourgogne sa femme se remaria avec Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; & étant veuve une seconde fois en 1252. elle se fit Religieuse à Fontevraut où elle mourut, le 13. Août 1266. Beraud VIII. de ce nom, Sire de Mercœur, épousa vers l'an 1238. Beatrix de Bourbon, fille d'Archambaud VIII. Sire de Bourbon: il mourut l'an 1294. Leurs enfans furent Beraud IX. qui suit; Archambaud, Sr de Voussac & de Beauvoir; Alixens, mariée en 1279. à Robert III. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, morte en 1286. Beatrix, femme d'Armand III. du nom, Vicomte de Polignac; Et Agnes de Mercœur, alliée avec Iean I. du nom, Comte de Ioigny, mere de Iean II. qui fut Sire de Mercœur aprez la mort de Beraud X. son cousin; comme je le diray dans la suite. BERAUD DE MERCOEUR IX. du nom, S^r^ d'Vssel, épousa en 1268. Blanche de Châlon, fille de Iean, Comte de Châlon & de Bourgogne, & il mourut avant son pere, laissant BERAUD X. Sire de Mercœur. Celuy-cy succeda à son ayeul. Il épousa en 1290. Isabeau de Forez, fille de Guignes VI. du nom, Comte de Forez, & de Ieanne de Montfort; & il mourut sans enfans aprez l'an 1318. Aprez sa mort Iean II. Comte de Ioigny fut Sire de Mercœur. Il épousa Agnes de Brienne, fille d'Hugues, Comte de Brienne & de Liches, Duc

Duc d'Athenes, &c. & d'Isabel de la Roche, Duchesse d'Athenes, & il eut Iean mort jeune; IEANNE Comtesse de Ioigny & Dame de Mercœur. Elle fut mariée, par contract passé au mois d'Avril de l'an 1514. avec Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, de Chartres, &c. dit le Magnanime, second fils de Charles de France, Comte de Valois; & frere du Roy Philipes de Valois. Cette Dame mourut sans enfans le 2. Septembre de l'an 1336. Les biens de la Maison de Mercœur & de Ioigny furent partagez entre Berard I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, Armand Vicomte de Polignac, Guillaume de Poictiers & Estienne de Vissac. BERAVD I. Comte de Clermont fut Sire de Mercœur. & cette Seigneurie luy fut adjugée par Sentence de l'an 1357. comme petit fils de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, & d'Alix de Mercœur. Il étoit fils de Iean, Comte de Clermont, &c. & d'Anne de Poictiers, & il mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Il eut BERAVD II. dit le Grand, pere de Beraud III. & d'Anne qui devint heritiere de sa Maison. BERAVD III. laissa de Ieanne de la Tour sa premiere femme, IEANNE, Comtesse de Clermont & de Sancerre, Dauphine d'Auvergne & Dame de Mercœur. Cette Dame fut mariée par Traité de l'an 1426. avec Loüis de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier, &c. & elle mourut sans posterité, le 26 May de l'an 1436. âgée de 22. seulement. Les enfans d'ANNE sa tante luy succederent au Dauphiné d'Auvergne, Comté de Forez & Seigneurie de Mercœur, comme fille de BERAVD II. dit le Grand, dont j'ay parlé; & de Ieanne de Forez, Dame d'Visel. Elle avoit épousé Louis II. dit le Bon, Duc de Bourbon, pere de Iean I. d'où vint ce Loüis I. Comte de Montpensier. Louis fut pere de GILBERT qui laissa CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Sire de Mercœur, Connétable de France. Les biens de ce Seigneur retournerent à la Couronne, comme je le dis ailleurs. Le Roy François I. & Louise de Savoye sa mere, cederent Mercœur à Antoine Duc de Lorraine, & Renée de Bourbon sa femme, sœur du Connétable. Ce fut par une Transaction passée à Fontainebleau, le 10. Iuin de l'an 1529 On y ajoûta que cette Terre seroit racheta le. Depuis cette reserve fut encore ôtée par Contract du 27. Mars 1530. par lequel le Roy consentit que Mercœur & quelques autres Terres qu'on avoit accordées au Duc & Duchesse de Lorraine, leur resteroient en propre. Le Parlement refusa d'abord de ratifier ce Contract, & il ne le fit qu'aprez diverses jussions, le 18. Août de l'an 1534. Ce qu'on exprima dans la Ratification *registrata de mandato Regis*. Les enfans d'Antoine Duc de Lorraine & de Renée de Bourbon furent entre autres François Duc de Lorraine, & NICOLAS DE LORRAINE, Duc de Mercœur. I'en parle ailleurs sous le nom de Nicolas. Il mourut en 1577. & il laissa PHILIPES-EMANVEL DE LORRAINE, Duc de Mercœur, qui signala si bien son courage en Hongrie, ce que je dis sous le nom de Philipes-Emanuel. Il avoit épousé Marie de Luxembourg, fille unique & heritiere de Sebastien, Vicomte de Martigues. Il en eut FRANÇOISE DE LORRAINE, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthievre, Princesse de Martigues, mariée en 1609. avec CESAR DE VENDOSME, fils naturel du Roy Henri IV. Celuy-cy mort en 1665. a eu entre autres enfans LOVIS, Duc de Mercœur, depuis Cardinal de Vendosme, mort en 1669. & pere de LOVIS IOSEPH, Duc de Vendosme, de Mercœur, &c. Consultez MM. Iustel, Ste Marthe, Du Chesne, Du bouchet, Du Puy, &c.

MERCVRE, Dieu des Payens, étoit, fils de Iupiter & de Maja, il nâquit sur le mont Cillene. On distingue ordinairement trois autres Mercures, l'un fils du Ciel, le second fils de Bacchus & de Proserpine, le troisiéme, fils de Iupiter & de Cillene. Mais ils se rapportent tous au premier fils de Maja. Il étoit le Messager des Dieux; portant des aîles à son chapeau & à ses talonieres; & un caducée à la main. Il menoit les ames des morts en Enfer, & avoit le pouvoir de les en retirer. On l'a aussi consideré comme Inventeur de plusieurs arts, comme Maître de l'Eloquence & du Commerce, & tres-experimenté à voler. Ce fut par ordre de Iupiter que Mercure tua Argus à cent yeux, & qu'il déroba les bœufs d'Appollon Berger d'Admette. Il metamorphosa Batte en pierre de touche, & il eut divers enfans de differentes femmes, dont je parle ailleurs, comme Hermaphrodite de Venus, &c. Mercure est aussi une des sept Planettes. * Ovide, *Metam.* Hesiode, Homere, &c. Cartari, *de Imag. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol.*

MERCVRE, que les Grecs ont appellé Trimegiste, c'est à dire trois fois grand, parce qu'il fut Prêtre, Roy, & Philosophe; étoit Egyptien, & vivoit aprez Moïse. Il inventa divers Arts qu'il apprit aux Egyptiens avec la Philosophie. Ciceron & Lactance mettent cinq grands Hommes du nom de Mercure, & assurent que celuy-cy a été le dernier. Marsile Ficin estime qu'il fut neveu d'Atlas; & saint Augustin dit qu'il s'addonna à l'étude de la magie. Les Anciens parlent souvent de ses Ouvrages; mais ils se sont perdus, & les deux Dialogues qui nous restent sous le nom de Pimander & d'Asclepius, & qu'on attribuë à ce Philosophe ne sont pas de luy. Les Curieux consulteront saint Augustin, *li. 8. c. 23. de Civ. Dei, & li. 18. c. 39.* Clement Alexandrin, *lib. 6. Strom.* Diodore de Sicile, *li. 1.* Ciceron, *li. 2. de nat. Deor.* Strabon, *li. 16.* Lilio Giraldi, *Dial. 2. de Poet.* Casaubon, *Exerc. 1. ad Appar. Annal. Baron. §. 10. p. 53. & seq.* Marcile Ficin, *T. II. p. mihi 1836. & seq. edit Basil. 1576.* Genebrard, *Chron.* &c.

MERCVRIALIS (Ierôme) Medecin celebre, étoit de Forli, où il nâquit le 30. Septembre, jour de la Fête de S. Ierôme, de l'an 1530. Ce fut pour cette raison qu'on luy donna au Baptême le nom de ce grand Saint qui s'est si bien distingué par sa doctrine. Ce fut un heureux presage pour Mercurialis qui se rendit en peu de tems tres-habile dans les Sciences, & principalement dans la Medecine. Ses Concitoyens l'envoyerent, l'an 1562. qui étoit le 32. de son âge, à Rome pour y traiter des affaires importantes à la Cour du Pape Pie IV. Le Cardinal Farnese charmé de son merite l'arrêta dans cette Ville, où il composa ses VI. Livres *De arte Gymnasticâ* qui luy acquirent une tres-grande reputation. Ils firent connoître sa profonde érudition & la parfaite intelligence qu'il avoit des Langues sçavantes. La Republique de Venise souhaita de l'avoir Professeur dans son Vniversité de Padoüe, que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere, parcequ'il y avoit reçû les honneurs du Doctorat. Il y succeda l'an 1569. à la Chaire d'un tres-excellent Professeur, Antonio Fracantiani de Vicenze, qu'on surnomma l'Esculape de son tems. Quelque grande que fut l'Idée qu'on avoit conçûë de l'habilité de ce nouveau Professeur, il la surpassa par sa conduite & par son sçavoir qui porta son nom par toute l'Europe. L'Empereur Maximilien II. le fit venir en Alemagne pour le consulter sur sa santé chancellante. Il fut extrêmement satisfait de Mercurialis auquel il témoigna sa reconnoissance par des presens conside-

rables, & il honora sa vertu par des titres magnifiques de Comte & de Chevalier. Dans la suite, cet habile Medecin enseigna encore dans les Vniversités de Bologne & de Pise; & enfin, comme il souhaitoit de vivre en repos le reste de ses jours, il se retira à Forli, & il y mourut le 13. Novembre de l'an 1569. âgé de 66. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé, nous avons de luy *De morbis mulierum. Consultationes Medicinales. De Componendis medicamentis. Variæ Lectiones. De venenis & morbis venenosis. De morbis puerorum. De morbis cutaneis. De morbis oculorum & aurium. De cognoscendis & curandis humani corporis affectibus Lib. V. Hippocratis opera omnia, Græcè & Latinè edita, & Scholiis illustrata. Galeni opera Latinè conversa & emendata, &c.* * Thomasini, *in elog. Doct.* Castellan, *in vit. illustr. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.* Lorenzo Crasso, *élog. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 84. Linden, &c.

MERCVRIAN (Everard) General des Iesuites, étoit natif d'un petit Village du Luxembourg, dont il porta le nom. Ce Village est dans le Diocese de Liege. Il étudia à Louvain, & il s'y avança beaucoup dans les Lettres & plus encore dans la pieté. Mercurian avoit fait tout un zele admirable pour le salut des ames. Ce zele luy fit preferer une Cure à la campagne, à une Chanoinie dans Liege. Depuis il souhaita de se faire Iesuite, & il fut reçû à Paris le 8. Septembre de l'an 1548. On l'envoya à Rome en 1551. Saint Ignace qui vivoit encore l'y reçût avec bonté, & fit à son avantage des jugemens sur lesquels il ne se trompa pas. On l'employa d'abord dans les Charges & il merita enfin celle de General aprez la mort de saint François Borgia. Le P. Everard Mercurian fut élû le 23. Avril de l'an 1573. & il gouverna sa compagnie avec une prudence digne d'un veritable Serviteur de Dieu. Il mourut le 1. Août de l'an 1580. On a de luy une Lettre écrite aux Superieurs de son Institut, remplie de beaucoup de saints Preceptes. * Sachini, *Hist. Soc. Ie.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Le Mire, Valere André, &c.

MERCY (François) General de l'Armée du Duc de Baviere, connû sous le nom du Baron de Mercy, étoit natif de Longy en Lorraine. Il s'avança par son addresse & par sa bravoure dans les Charges militaires, & il merita d'être General des troupes du Duc de Baviere durant les guerres d'Alemagne. Il prit Roteüeil en 1643. il assiegea ensuite Vberling qui se rendit; & il soûmit de même quelques autres places. Ces avantages luy donnerent beaucoup de reputation. Il l'augmenta en 1644. par la prise de Fribourg. Mais la suite ne luy fut pas si avantageuse. Car il perdit la bataille donnée prez la même Ville de Fribourg, & il fut tué en combattant vaillamment à celle de Nortlingue, le 3. Août 1645. Il s'étoit signalé à celle de Mergendal & ailleurs. * Thuldenus, *Hist. nostr. tempor. li.* 6. Relation de la Batail. de Nortling. &c.

La MERCY ou NOSTRE DAME DE LA MERCY, Ordre Religieux. Cherchez Redemption des Captifs.

MERIDA, Ville d'Espagne en la Castille Neuve, sur la Guadiana, entre Badajoz & Medelin. Les Latins la nomment *Emerita Augusta.* Elle a été tres-considerable, mais elle ne l'est presentement plus tant, ayant été ruinée, & même son Siege Metropolitain fut transferé par Caliste II. l'an 1124. à saint Iacques de Compostelle en Galice. Ausone en fait mention au Catalogue des Villes.

Iure Mihi post has memorabere nomen Iberum
Emerita.

Les Mores étoient maîtres de Merida, on les en chassa l'an 1230. & on la confia aux Chevaliers de saint Iacques de l'Espée. Cette Ville a été un peu fortifiée durant les dernieres guerres contre les Portugais. Il y a un Château, & on y admire les restes de la magnificence des Anciens, un Arc de triomphe des Aqueeducs, &c. * Ambrosius Morales, *Antig. de las Ciudad. de España,* Mariana Nonius, &c.

Concile de Merida.

Douze Prelats d'Espagne, qui avoient en tête le Metropolitain Proficius, assemblerent l'an 666. de Grace, & 704. de l'Ere d'Espagne, le Concile de Merida, dans l'Eglise dite de Ierusalem, l'an 18. du regne de Receswinthe. Les Decrets de ce Sinode sont exprimés en 17. Chapitres, que nous avons dans le sixiéme Tome des Conciles

MERIDA, Ville & Evêché de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne ou Mexique, & dans la Province de Incatan. On luy a donné ce nom à cause des anciens edifices qu'on y a trouvez, semblables à ceux de Merida en Espagne. Elle est située vers le Golfe de Mexico, avec Evêché. * Bernardin de Lizana, *Hist. de la Provin. de Incatan.*

MERILLE (Edmond) Iurisconsulte celebre, & Professeur en Droit en l'Vniversité de Bourges, étoit de Troye en Champagne, & il a passé dans l'estime des gens de Letres pour un des plus celebres Iurisconsultes de ce Siecle. Ses Ouvrages sont assez connus.

MERINO (Estienne-Gabriel) Cardinal, Archevêque de Bary, étoit Espagnol, natif de Iaen dans une famille de la lie du peuple. Il s'éleva par son addresse dans la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Espagne, & ensuite dans celles des Papes Iule II. & Leon X. Ce dernier luy procura l'Evêché de Leon en Espagne. Merino étoit déja Archevêque de Bary & il fut encore Evêque de Iaën sa patrie; & puis Patriarche des Indes. Le Pape Adrien VI. l'envoya en 1522. Legat en France pour y travailler à la paix entre le Roy François I. & l'Empereur Charles V. Quoyqu'il ne reüssit pas dans cette negociation, il s'acquit pourtant beaucoup d'estime auprez de l'Empereur. Ce Prince l'employa en diverses affaires importantes & luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Clement VII. luy donna en 1533. Paul Iove parle peu avantageusement de cette Promotion. Peut-être étoit-ce par jalousie. Quoyqu'il en soit, il est du moins avantageux à Merino de s'être élevé par son merite, & d'avoir été luy-même l'artisan de sa propre fortune. Il mourut le 28. Iuillet de l'an 1535. à Rome, où l'on voit son Tombeau & son Epitafe dans l'Eglise de saint Iacques des Espagnols. * Paul Iove, *Hist. li.* 31. Vghel, *Ital. sac.* Aubery, &c.

MERIONETH, en Latin *Mervinia* & *Merionetha*, Province d'Angleterre dans la Principauté de Galles avec titre de Comté. C'étoit autrefois en partie le Païs des anciens Ordovices. Cette Province dans la Nortwalles est le long de la Mer d'Irlande, entre les Comtez de Montgomery, de Caërnavan & de Bembigh. La Ville Capitale est Harlech. On y trouve aussi Bala, Bolgelhe, Barmouth, &c.

MERLIN COCCAIE. Cherchez Folengo.

MERLINO (Francisco) President à Naples, étoit de Sanseverо dans la Poüille. Il s'éleva par son sçavoir dans les premieres charges de la Robe, & aprez avoir servi avec beaucoup de bonheur dans les principales Provinces du Royaume de Naples, il fut appellé dans la capitale de cet Etat, & il y mourut le 6. Septembre de l'an 1650. Philipes IV. Roy

Roy d'Espagne l'avoit fait Chevalier de S. Iacques & Marquis de Ramont. Merlino a composé deux Volumes de Controverses de Droit. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

MERLON, connû sous le nom de IACOBUS MERLONUS, HORSTIUS, Curé de Cologne, étoit de Horst dans le païs de Gueldres. Il avoit beaucoup de doctrine & un tres-grand zele pour le salut des peuples, qu'il exerça saintement durant plus de vingt ans en la conduite des ames. Iacques Merlon mourut au mois de Mars de l'an 1644. âgé de 47. Il avoit publié les Oeuvres de saint Bernard, qu'il recueillit avec grand soin. Nous avons de luy *Paradisus animæ Christianæ. Aphorismi Eucharistici, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust. c. 2.*

MERMAN (Arnoul) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XVI. Siecle, & il s'acquit une grande estime dans le Païs-Bas, par son sçavoir, par sa probité & par le soin qu'il prit de s'opposer à la doctrine des Novateurs. Nous avons de luy divers Ouvrages qu'il composa sur ce sujet, & entre autres une Chronologie de la conversion des nations sous ce titre, *Theatrum conversionis Gentium.* Vn Traité des Rogations & des Pelerinages. De la Croix. De la veneration des Reliques. De la Confession auriculaire. De la Penitence publique, &c. Le P. Arnoul Merman merita les premieres charges de son Ordre dans le Païs-Bas, & il mourut de peste à Louvain, le 5. Septembre de l'an 1578. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, &c.

MERMNADES, Dinastie ou Epoque des Lidiens. Gigez qui tua Candaules Roy des Lidiens, comme je le dis ailleurs, commença cette Dinastie, surnommée des Mermnades, l'an 40. de Rome, environ 3340. du Monde, & en la derniere année de la XVII. Olympiade, quoyque Pline & Clement Alexandrin ne la mettent qu'en la XVIII. Elle dura en ce païs jusqu'à la defaite du Roy Cresus, en 210. de Rome. I'en fais encore mention ailleurs, sous le nom de Lidie. * Herodote, *li. 1. ou Clio*, Eusebe, *in Chron.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Pline, *li. 35. c. 8.*

MERNIS, que les Latins nomment *Marnia & Vernia*, Comté en la partie Septentrionale du Royaume d'Escosse. Ses Villes sont Dumnotir, Fordon, Couy, Barby, &c.

MEROB, fille aînée de Saul. Ce Roy la promit à celuy qui tueroit Goliath, & David ayant eu cet avantage, Saul manqua de parole & il la donna à un autre. * I. des Rois, 14. & 18. Cherchez David.

MERODACH, ou Berodach Baladan, Roy de Babylone, est le même que Ptolomée nomme Mardokempade. Il étoit fils d'un autre Baladan qu'on croit être le Nabonassar des Profanes, & il commença de regner l'an 3332. ou 33. du Monde. Il envoya à Ezechias Roy de Iudée des Ambassadeurs avec de riches presens, pour se réjoüir avec luy de sa santé & pour s'informer plus particulierement d'un prodige qui venoit d'arriver & qui avoit été observé par tous les Sçavans de Chaldée. C'étoit ce miracle fameux que fit le Prophete Isaïe, de faire retrograder l'ombre du Soleil de dix lignes, dans l'escalier que saint Ierôme appelle l'horloge d'Achaz. Depuis Merodach prit prisonnier Manassé Roy de Iuda & le mena chargé de chaînes à Babilone, l'an 3344. du Monde & 44. de Rome. L'année d'aprez il se rendit aussi maître du Royaume des Assiriens, & defit en bataille Arphaxad Roy des Medes, qu'on prend pour Arbianés pere de Dejocés. Le regne de Merodach fut de 42. ou selon d'autres, de 52. ans.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord de tout ce qui regarde ce Roy de Babylone, parceque quelques-uns le font pere ou ayeul de Nabuchodonosor le Grand; & d'autres estiment qu'il est celuy de ce nom Roy de Ninive, dont il est parlé dans le Livre de Iudith. Ce qui n'est aucunement conforme à la verité. Car ce Merodach Baladan eut Ben-Merodach pour successeur, & celuy-cy eut Nabuchodonosor l'ancien, que Berose & d'autres nomment Nabopolassar, & il fut suivi de Nabuchodonosor le Grand, pere d'Evilmerodach & ayeul de Balthazar. Ce que les Curieux pourront voir plus à fond en lisant les Auteurs que je cite. * IV. des Rois, *ch.* 18. & 20. Isaïe, c. 39. Ptolomée, *li. 4. Almag. c* 6. & 8. Eusebe, *in Chron. & li. 9. Prap. Evang.* Scaliger, *li. 5. Emend. temp.* Tirinus, *in Chron. sacro, c. 34.* Genebrard, *li. 1. Chron.* Bellarmin, *li. 2. de Verbo Dei, c. 12.* Torniel, *A. M. 3332. n. 1. & 2. 3306. n. 4. 3324. n. 3 &c.* Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Gordon, *in Chron.* Lange, *li. 2. de arm. Christi*, Petau, *li. 9. de doct. Temp. c* 52. & *P. II. Ration. li.* 4. Riccioli, *Chron. Reform. li. 5. c. 6. n. 1. & 2.* Mercator, Codoman, Functius, &c.

MEROE', Isle de la haute Ethiopie dans le Nil. Les Modernes n'en sont pas bien d'accord, & voicy comme en parle Isàc Vossius dans sa Dissertation de l'origine du Nil, avec Ierôme Lobe. Les Anciens, dit-il, n'ont pas eu une exacte connoissance de Meroé qu'ils ont mal pris pour une Isle, puisque le Nil ne fait point d'Isle en Ethiopie, & neanmoins Strabon & d'autres ont crû que Meroé n'étoit pas la seule de ces Isles. En verité si les Anciens se sont trompés touchant la situation de divers lieux de l'Ethiopie, c'est principalement en ce qu'ils ont dit de l'Isle & de la Ville de Meroé qu'ils éloignent fort du Golfe Arabique. Ie n'approuve non plus l'opinion de ceux qui estiment que le Royaume de Gayame est le même que la Ville de Meroé. Tous les Anciens conviennent en cecy, qu'ils mettent Ptolemaïs qui est Mazua, & la Ville de Meroé sous le même parallele. Quant à Astabora ou le Fleuve qui passe le long de Meroé du côté d'Orient, c'est Mareb ou Marabo. Pour la Ville même de Meroé que Ptolomée mettoit en la partie Septentrionale de l'Isle, bien qu'elle en soit éloignée plus de 70. mille pas vers le midi, comme le témoignent Pline & les autres. Ie ne doute point que ce ne soit cette Ville qui est appellée Beroa ou Baroa, & par abus Barua. Voilà ce que dit ce sçavant Homme de cette Isle, dont parle aussi Iuvenal, *Sat* 13.

In Meroe crasso majorem infante mamillam.

MEROPE', une des Pleïades, étoit fille d'Atlas & de Pleione. Ovide en fait mention dans le 4. Livre des Fastes & ailleurs. Cette Estoile est assez obscure, & les Anciens ont feint que ce fut pour avoir été l'unique entre les Pleïades qui épousa un homme mortel; sçavoir Sisyphe: Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir eu des Dieux pour maris.

MEROPIUS, Tyrien, voyagea dans les Indes. Cherchez Inde.

MEROVE'E ou Meroüec, Roy de France, succeda à Clodion le Chevelu l'an 448. Il se joignit à Aëtius General des Romains, & à Theodoric Roy des Visigots, pour aller contre Attila. Ce Barbare qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu, avoit saccagé & brûlé plusieurs Villes des Gaules, & assiegeoit Orleans. La Ville avoit capitulé quand Merouée & les Autres vinrent l'attaquer, ils luy donnerent la bataille, où Attila perdit plus de deux cens

mille hommes, & le Roy des Wisigots y fut tué. Cette bataille se donna l'an 451. *in Campis Catalaunicis*, que l'on interprete en la plaine de Châlon en Champagne, bien que d'autres aiment mieux dire *in Campis Secalaunicis* en Soulongne prez d'Orleans. Aprez cela le Roy des François étendit les bornes de son Empire depuis les bords de la Somme, jusques bien avant dans le païs de la seconde Belgique & premiere Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Moselle, où il prit & brûla la Ville de Treves, par la trahison de Lucius Senateur, mal satisfait de l'Empereur Avitus. Cependant les belles actions, la conduite & la valeur de Meroüée ont été si considerées, que de luy, nos Rois de la premiere race ont pris celuy de MEROÜINGIENS. Il mourut environ l'an 457. ou 458.

☞ Nous ne sçavons rien de bien assuré ny de l'âge, ny de la femme, ny des enfans de Meroüée, sinon que Childeric son successeur étoit son fils. Nous pouvons dire la même chose de sa naissance, quoyqu'on l'ait crû parent de Clodion. Il s'en est même trouvé qui ont dit, que sa mere se baignant au bord de la Mer, il sortit un Taureau marin, qui la rendit grosse de ce Prince. Cette fable semble être fondée sur ce que *Mer-Vech*, signifie Veau de Mer. Il y a pourtant apparence que Meroüée étoit fils de Clodion; & le même dont parle Priscus Panités Auteur Grec qui vivoit du tems de Theodose le Jeune, & dont il nous reste quelque chose dans le Recueil ou Extrait des Legations que David Hœschelius publia le premier en Grec à Ausbourg en 1603. que M. de Chanteclair traduisit en 1609. à Paris; & qu'on a depuis mis dans le corps de l'Histoire Bizantine. Cet Auteur dit, qu'ayant été envoyé en Ambassade à Rome il y vit le jeune fils du Roy des François mort depuis peu, qu'il avoit une belle chevelûre blonde, & que Patrice Aëtius l'ayant adopté pour son fils, l'avoit envoyé à l'Empereur Valentinien III. pour lier amitié avec luy. Il y a apparence que l'aîné des fils de Clodion avoit prié Attila de le proteger, & que ce fut la cause de la guerre. * Gregoire de Tours, *li.2. ch.7.* Priscus, *au I. T. de l'Hist. Bizan.* Prosper, *in Chron.* Fredegaire, Roricon, Aimoin, Valois, &c.

MEROVÉE, second fils de Chilperic I. & d'Audovere, étoit un Prince bien fait & de grande esperance, & fut pourtant extrêmement malheureux. Brunehaut veuve de Sigebert I. Roy d'Austrasie, le charma par ses flatteries, & il l'épousa sans le consentement de son pere. Cette liberté qu'il s'étoit donnée ne fut pas du goût de Chilperic, lequel animé par Fredegonde, fit razer Meroüée & l'envoya dans l'Abbaye de S. Calez. Le Prince trouva le moyen d'en sortir & il se refugia à S. Martin de Tours. Quelque tems aprez il vint retrouver Brunehaut en Austrasie où ceux du païs desapprouverent hautement sa conduite. Ces murmures le chagrinerent; & comme il craignoit que les suites n'en fussent encore plus fâcheuses, il prit le parti de se retirer au païs de Teroüanne. Mais il en fut empêché par l'ingrat Gailen son favori, qui le tua en 577. Le Roy Gontran fit depuis porter son corps dans l'Eglise de S. Vincent, aujourd'huy S. Germain des Prez, l'an 585. * Gregoire de Tours, *li.5. c.13. & 19. & li.7. c.16.* Marius, *in Chron.* Aimoin, Mezeray, Valois, &c.

MEROVÉE, Prince de France. Cherchez Clotaire II.

MEROVÉE, fils de Thierri II. Roy de Bourgogne & d'Austrasie fut tenu sur les fonds par Clotaire II. Ce Prince le sauva au massacre qu'on fit de ses autres freres, & il le fit élever en secret dans la Neustrie par le Comte Ingebaud; mais il mourut peu de tems aprez.

MERSBOURG, que les Latins nomment *Martiopolis* ou *Mersebургum*, Ville d'Alemagne sur l'Issel en Misnie, avec Evêché. Il ne la faut pas confondre avec MERSBOURG, Ville d'Alemagne en Soüabe, sur le Lac de Constance. C'est aujourd'huy la residance de l'Evêque de Constance.

MERSENNE (Marin) Religieux de l'Ordre des Minimes, étoit fils de Julien Mersenne & de Jeanne Mouliere, habitans du Bourg d'Oysé dans le Maine, où il nâquit le 8. Septembre de l'an 1588. Il étudia à la Fléche puis à Paris, où il fut reçû parmy les Minimes. Il prit l'habit de cet Ordre dans le Convent de Nigeon, le 17. Juillet de l'an 1607. & il fit profession à Fublines prez de Meaux, l'an 1612. âgé de 24. le P. Mersenne avoit déja fait un grand progrez dans les Sciences, il continua à les cultiver avec beaucoup de reputation. Il avoit appris les Langues sçavantes, il se perfectionna dans l'Hebraïque sous le P. Jean Bruno, Religieux de son Ordre, Escossois. Depuis il enseigna la Philosophie & la Theologie, depuis l'an 1615. jusqu'en 1619. dans le Convent de Nevers, dont il fut ensuite Superieur. Ces emplois, quoyque tres-honorables pour un Religieux, n'étoient pourtant pas du goût du P. Mersenne qui vivoit sans ambition. Aussi, quoyqu'il fut en reputation d'être un des plus habiles Hommes de son Siecle, sçavant dans la Theologie & dans la Philosophie, & tres-profond dans les Mathematiques; on ne vit pourtant jamais d'esprit plus soûmis, de cœur plus humble, & d'humeur plus douce, plus honnête & plus engageante. C'est ce qui luy attira l'estime & l'admiration de tant de personnes illustres par leur naissance, par leurs dignitez & par leur sçavoir; & qui le fit tant considerer dans les voyages qu'il fit en Alemagne, en Italie & dans le Païs-Bas. Le P. Mersenne mourut à Paris, le 1. Septembre de l'an 1648. âgé de 60. Nous avons un grand nombre d'Ouvrages de sa façon. *Quæstiones celebres in Genesin. Harmonicorum Libri, in quibus de sonorum natura, causis & effectibus. Cogitata Physico-Mathematica Tom. III. La verité des Sciences. Les Questions inoüies, &c.* Divers grands Hommes parlent du P. Mersenne; mais il suffit de voir sa vie écrite par le P. Hilarion de Coste.

MERULA (George) natif d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez, & originaire d'Acqui, que les Latins nomment *Aqua Statella*, vivoit dans le XVI. Siecle. Son esprit & son erudition le rendirent cher aux Doctes de son tems, qui luy donnent de grands éloges, & sur tout Erasme, Hermolaüs Barbarus & les autres. On l'accuse pourtant d'avoir été extrêmement satirique, & d'avoir eu un penchant tout-à-fait porté à la medisance, qui étoit cause qu'il n'épargna personne, non pas même son Precepteur Philelphe, qu'il traita tout-à-fait mal. Il se fit aussi des affaires avec Politien, Calderin & les autres qu'il regardoit avec envie. Merula enseigna durant prez de quarante ans, ou à Venize ou à Milan, & publia divers Ouvrages, entr'autres l'Histoire des Vicomtes de Milan en douze Livres. La description du mont Vesuve. Une traduction de ce que Dion avoit écrit de Trajan. Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columela, La description du Mont Serrat. Des Epîtres, &c. George Merula mourut l'an 1594. à Milan où on luy rendit des honneurs funebres tres-magnifiques & Lancinius Curtius son écolier luy fit cette Epitafe:

Vixi aliis inter spinas, mundique procellas:
Nunc hospes cæli Merula, vivo mihi.

* Volaterran, *antrop. li.* 21. Paul Iove, *in elog. Doct. c.* 37. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.*

MERVLA (Paul) natif de Dordrecht en Hollande, a rendu son nom aussi celebre que George Merula, dont j'ay déja fait mention. Celuy-cy sçavant dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les belles Lettres, voyagea en France, en Italie, en Alemagne & en Angleterre, & il eut soin de consulter tous les Hommes doctes de ces differentes nations. Lorsqu'il fut revenu dans son païs, on l'engagea à enseigner l'Histoire en l'Vniversité de Leiden. Merula succeda en cet employ à Iuste Lipse, & il le remplit tres-bien durant 15. années. Le trop grand attachement qu'il avoit pour l'étude, & son travail continuel le jetterent dans une maladie fâcheuse. Il alla à Rostoc pour y changer d'air & il y mourut le 19. Iuillet de l'an 1607. âgé de 49. Merula publia les fragmens d'Ennius avec des Commentaires. Eutrope. L'Abbé Willerame sur les Cantiques. Les vies d'Erasme & de Iunius. Vne Cosmographie en III. Livres. Vn Traité de Droit, &c. Il avoit composé divers autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimez. Consultez Meursius, Valere André, &c.

Le MESCHEDE (Godescalque) natif de Westphalie en Alemagne, a été en estime sur la fin du XV. Siecle, en 1470. Il sçavoit tres-bien, comme dit Tritheme la Philosophie & la Theologie qu'il enseigna à Erfort; & il composa divers Ouvrages, comme *Quæstiones sententiarum. Quæstiones variæ disputatæ. Sermones & Collationes, &c.* Godescalque de Meschede avoit un frere, que le même Tritheme nomme THIERRI GRESMVNT DE MESCHEDE. Celuy-cy Medecin celebre s'établit à Mayence, & il vivoit encore en 1492. lorsque Tritheme publia son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Traité *De tuenda sanitate tempore pestis*, & il laissa un fils que son esprit fit considerer comme un prodige.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Serarius, *li.* 1. *rer. Mogunt. c.* 40. Pantaleon, *li.* 2. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.*

MESEMEDES de Crete, Poëte Lirique, affranchy, ou des principaux amis d'Adrien, vivoit dans le II. Siecle. Il celebra Antinoüs, que cet Empereur aimoit avec tant de passion. * Suidas, *v. Mesom.*

MESIE, en Latin *Mæsia*, Province de l'Illirie, que les Romains nommoient le Grenier de Cerez, pour la fertilité du païs. Elle est entre la Macedoine, la Thrace & la Dace. On la divisoit en haute Mesie, où est presentement la Servie, & la basse où est la Bulgarie. Tacite & Pline en font mention, & Virgile en parle en ces termes, *li.* 1. *Georg*:

Lætus ager: nullo tantum se Mæsia cultu
Iactat, & ipsa suas mirantur Gargara Messes.

MESIVS. Cherchez Quintin Mesius.

De MESMES (Jean-Jacques) Maître des Requêtes de l'Hôtel, puis premier President au Parlement de Roüen, & ensuite Conseiller d'Etat, a été un des plus grands ornemens de la Robbe dans le XVI. Siecle, & lorsque la France parut plus feconde en bons Iuges & en doctes Magistrats. Il étoit fils de George De Mesmes & de Marguerite de Cauna. Il nâquit à Rochefort au septiéme mois de la grossesse de sa mere, & se trouvant trop delicat pour l'exercice des armes, il s'attacha à l'étude; & il y fit un si merveilleux progrez qu'il acquit la reputation d'être un des plus sçavans Iurisconsultes de son tems. L'an 1516. Catherine de Foix Reine de Navarre le choisit pour aller de sa part à l'Assemblée qui se tenoit à Noyon, entre les Deputez du Roy François I. & ceux de Charles Archiduc d'Austriche, depuis Empereur & Roy d'Espagne; pour y soûtenu les interêts de Henri d'Albret son fils, & solliciter la restitution du Royaume de Navarre. Il agit avec tant de zele & de prudence, que depuis il eut la Sur-Intendance des affaires de cette Royale Maison; & dans ces emplois il eut l'avantage d'être connû du Roy François I. Ce grand Monarque qui aimoit passionnément les gens de Lettres, fut tres-satisfait de De Mesmes; & pour luy donner des marques sinceres de sa bienveillance, il voulut ôter à Ruzé, qui étoit aussi un homme de merite, la charge d'Avocat General, pour l'en favoriser luy-même. Mais comme il avoit autant d'honêteté & de vertu, que d'erudition & de merite, il supplia le Roy de ne le pas enrichir aux dépens d'un homme qui n'étoit indigne ny de ses biens ny de ses honneurs. Ce grand Prince charmé de tant de vertu en eut plus d'estime pour le docte De Mesmes, qu'il fit Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris. Depuis il fut Maître des Requêtes en 1544. On l'envoya deux fois en Ambassade en Alemagne, & il fut créé premier President au Parlement de Roüen. Mais il se contenta d'un Office de Conseiller d'Etat ordinaire, & il mourut au mois de Novembre de l'an 1569. qui étoit la 79. de son âge. Scevole de S[te] Marthe a fait son eloge parmi ceux des doctes François. Passerat luy fit cette jolie Epitafe:

Isto sub are cujus ossa condita
Quæris Viator? Memmius Henrici pater
Situs hic quiescit. Sic nisi est notus satis,
Aliis legenda hac linque, nescis Litteras.

MESMES est un Château & une terre dans le Diocese de Bazas, qui a donné, à ce qu'on dit, son nom à la Maison De Mesmes, laquelle aprez avoir paru durant quatre cens ans dans les armes, s'est renduë celebre dans la Robbe, & a produit un tres-grand nombre de personnes illustres par leurs Charges, par leur erudition, & par les services importans qu'ils ont rendu à nos Rois & à l'Etat. Cette Famille, à ce que quelques Auteurs pretendent, est originaire d'Escosse, & elle s'établit dans la Guienne sous le regne du Roy Philipes Auguste. Henri De Mesmes est nommé dans un Livre d'hommages rendus à la Vicomtesse de Marsan, par les Gentilshommes de sa Vicomté, l'an 1279. Ses descendans ont fait profession des armes jusques à Iean-Iacques De Mesmes I. du nom, dont j'ay déja parlé. Il laissa de Dame Nicole Hennequin sa premiere femme, trois fils & trois filles. Les puisnez des fils furent Iean-Iacques De Mesmes Conseiller au Grand Conseil & Maître des Requêtes, & Iean-Gabriel Conseiller au Parlement de Paris. L'aîné est l'illustre HENRI DE MESMES, qui à l'âge de 16. ans enseigna publiquement le Droit à Tolose, & qui fut le Mecenas & le Protecteur des Hommes de Lettres de son tems & un des plus beaux genies de son Siecle. Il merita, à l'âge de vingt ans, une charge de Conseiller au Grand Conseil, & ensuite il fut Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire ayant seance au Parlement, & Chancellier de Navarre en 1572. Les Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. l'employerent en diverses negociations & Ambassades. Le Chancellier de l'Hôpital le consideroit comme un ami fidelle, qui le soûlageoit dans les fonctions de sa charge. Sur la fin du regne de Henri III. il se retira chez luy, & il mourut au mois d'Août de l'an 1596. âgé de 64. Comme il étoit le Protecteur des Muses, il est souvent nommé dans les écrits des Poëtes de son tems, & sur tout dans ceux de d'Aurat & de Passerat. Henri De Mesmes épousa Ieanne-Hennequin

quin, & il en eut entre autres enfans, IEAN-IACQUES DE MESMES II. du nom, Conseiller au Parlement de Paris où il fut reçu en 1583. Ensuite il posseda un Office de Maître des Requêtes de l'Hôtel l'an 1594. on l'honora d'une Charge de Conseiller d'Etat en 1600. & il fut employé dans les Finances & dans diverses negociations importantes. Ce Magistrat consideré par sa probité mourut le 31. Octobre 1642. il avoit pris alliance avec Antoinette Grossaine, Dame d'Irval & d'Avaux en Champagne, Vicomtesse de Brueil & de Vendueil; & il en eut trois fils dont je parleray dans la suite; Ieanne de Mesmes, mariée l'an 1615. à François Lambert S^r d'Herbigny, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat; Et Iudith de Mesmes, alliée en 1618. avec Maximilien de Belleforriere, Marquis de Soyecourt, &c. HENRI DE MESMES, fils aîné de Iean-Iacques, fut Seigneur de Roissy, Marquis de Moigneville, &c. & second President au Mortier au Parlement de Paris. Dez l'an 1608. il y avoit été reçu Conseiller, & en 1613. le Roy le pourveut de la Charge de Lieutenant Civil. L'année d'aprez il se trouva aux Etats du Royanme, puis à l'Assemblée des Notables, tenuë à Roüen l'an 1617. Il fut encore élû Prevost des Marchands de Paris en 1618. continué en 1620. & enfin il obtint en 1627. la Charge de President, qu'il exerça avec une grande reputation jusqu'à sa mort en 1650. Henri de Mesmes épousa le troiziéme Iuin de l'an 1621. Ieanne de Montluc, veuve de Charles de Clermont d'Amboise, Sr de Bussy, & fille de Iean de Montluc, Sr de Balagny. Elle mourut le troisiéme Ianvier 1638. & le Sr de Mesmes prit, le trentiéme Decembre 1639. une 2. alliance avec Marie de la Vallée-Fossez, veuve de Gilles de Luzignan & de S. Galais, Marquis de Lansac, & fille de Gabriel, Marquis d'Esverly, Chevalier des Ordres du Roy, &c. dont il eut entre autres enfans Iean-Iacques de Mesme, né en 1643. & decedé en enfance; Et Antoinette-Loüise de Mesmes, mariée au Château de Baine, l'an 1655. avec Loüis-Victor de Rochechoüart, Duc de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. Maréchal de France & General des Galeres. CLAUDE DE MESMES, second fils de Iean-Iacques II. connu sous le nom du Comte d'Avaux a été tres-celebre par ses negotiations importantes & par ses grands emplois. Il fut reçu Conseiller au Grand Conseil, l'an 1617. Maître des Requêtes en 1623. & peu aprez Conseiller d'Etat. En 1627. le Roy le choisit pour être son Ambassadeur à Venise, & avant son retour, il eut ordre de passer à Rome, à Mantoüe, à Florence, à Turin & puis en Alemagne; de sorte qu'il ne revint à la Cour qu'en 1631. Ce ne fut pas pour long-tems. On le renvoya d'abord avec la même qualité d'Ambassadeur en Danemarc, en Suede & en Pologne, & en 1637. le Roy luy fit encore l'honneur de le choisir pour son Ambassadeur extraordinaire, pour traiter des Preliminaires de la Paix generale en Alemagne où il fut jusqu'en 1642. Cependant en 1637. on le fit Greffier des Ordres du Roy, à la place du President de Chevry, & en 1643. il fut Sur-Intendant des Finances avec le President de Bailleul. Mais le plus glorieux de ses emplois fut celuy de Plenipotentiaire à la Paix de Munster, où il travailla si utilement pour le repos de tant de peuples. Cette paix fut heureusement concluë en 1648. & le Comte d'Avaux y eut beaucoup de part. Ses grands emplois ne luy faisoient pas oublier l'inclination qu'il avoit pour les Sciences & pour les Doctes: il étoit même du nombre; & les Lettres si agreables & souvent si remplies d'érudition, que Voiture luy écrivoit, confirmeront cette verité à la posterité & luy feront toûjours honneur. Aprez la conclusion de la Paix de Munster, Claude de Mesmes revint à Paris, & il mourut en 1650. six Semaines avant son frere aîné. Il en avoit un autre IEAN-ANTOINE DE MESMES. Celuy-cy, S^r d'Irval & de Cramayel, Baron du Brueil & de Lagery, Vicomte de Vendueil, de Hourges, &c. étoit troiziéme fils de Iean-Iacques II. Il fut reçu au Parlement l'an 1621. Maître des Requêtes en 1626. puis Conseiller d'Etat, & enfin President au Parlement aprez la mort de son frere aîné, & il est mort l'an 1672. En 1628. il avoit pris alliance avec Anne Courtin, fille de François, Sr de Brusselles, &c. Maître des Requêtes & de Ieanne Lescalopier, dont il a eu [1] IEAN-IACQUES DE MESMES III. du nom, Comte d'Avaux, de Neufchastel, &c. cy-devant Maître des Requêtes, aujourd'huy President au Parlement où il fut reçû le vingt-deuxiéme Avril 1672. Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roy, par demission de Macé Bertrand, Sr de la Basiniere, &c. son beau-pere; & Lecteur de la Chambre & du Cabinet du Roy. M. le President de Mesmes est de l'Academie Françoise: [2] Henri De Mesmes, Abbé de Vauleroy, mort: [3] Antoinette, Religieuse Carmelite: [4] Claude, Chevalier de Malthe; [5] Et IEAN-ANTOINE DE MESMES, Comte d'Avaux, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils & Maître des Requêtes. Celuy-cy Ambassadeur à Venise & aujourd'huy en Holande, a été au nombre des Plenipotentiaires que le Roy a employez à Nimegue pour donner la Paix à l'Europe; ce qui s'est heureusement executé par les Traitez faits en 1678. & 79. avec les Holandois, l'Espagne, l'Empire & avec d'autres Princes d'Alemagne en particulier. Ainsi ceux qui vivront aprez nous remarqueront avec plaisir, que les Comtes d'Avaux ont été heureusement destinez pour les Negociations les plus importantes de la Chrêtienté, lors qu'ils trouveront le nom de l'Oncle au traité de Munster, & celuy du neveu à la Paix de Nimegue. * De Thou, *Hist.* Dupleix, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Presid. au Parl. de Paris*, Theldenus, *Hist. nostri temp.* Scevole de Sainte Marthe, *lib.* 4. *elog. doct. Gall. &c.*

Du MESNIL (Baptiste) Avocat du Roy au Parlement de Paris, s'est distingué sous les regnes de Henri II. de François II. & de Charles IX. par son sçavoir, par son eloquence & par sa probité. Il étoit de Paris. Le soin qu'il avoit à ne deffendre jamais une mauvaise cause, la force de son discours naturel & insinuant, & son erudition, luy avoient acquis un tel empire sur l'esprit de tous ceux qui l'écoutoient, qu'il leur faisoit une douce violence & les entretenoit dans ses sentimens. Du Mesnil mourut vers l'an 1571. Son corps fut enterré à S. Iean en Greve où Antoine Loisel fit graver une épitafe, & le Parlement assista en corps à ses funerailles, pour marquer l'estime qu'il avoit fait de ce grand Homme. * Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 2.

MESOPOTAMIE, Region d'Asie, qui faisoit autrefois une partie considerable de l'Empire des Assiriens. Elle étoit enfermée entre l'Euphrate & le Tigre, & c'est aussi la signification de son nom que les Grecs luy donnerent. Celuy qu'elle a aujourd'huy est Asamia & Diearbeck; & ses Villes sont Asanchif, Orpha, Caramit, Merdin & Herten. Sa situation entre les deux fleuves dont j'ay parlé, est cause que conformement aux Grecs les Arabes la nomment *Al Gezira*, c'est à dire Isle. La Mesopotamie

mie souffrit beaucoup par les courses des Perses. Les Evêques de Mesopotamie celebrerent un Concile sous le Pontificat du Pape Victor I. mais nous ne sçavons point l'année. * Pline, *li.6. c.26.* Strabon, *li.11.* Ptolomée, &c.

MESSALA. Cherchez Valerius, & Vipsanius.

MESSALIENS. Voyez Massaliens.

MESSALINE (Valerie) femme de l'Empereur Claude, etoit fille de Barbatus Messala. Elle est renommée dans l'Histoire, par ses méchancetez & par ses infamies, Aussi son effronterie fut si grande qu'elle épousa C. Silius Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur qui la fit mourir l'an 48. Tacite, *li.11. Annal.* Suetone, *in Claud.* Dion.

MESSAPIE, ancienne Province d'Italie, où est presentement la Terre d'Otrante dans le Royaume de Naples. On croit que son nom luy fut donné de Messapus fils de Neptune qui donna secours à Turnus contre Enée. Virgile en fait mention, *li. 7. Æneid.*

At Messapus equum domitor, Neptunia proles.

Pline & Strabon parlent de l'ancienne Messapie; & Ovide, *li.14. Metam.*

Peucetiosque sinus, Messapiaque arva reliquit.

MESSAPIE, Ville de la Province de ce nom. Elle a aujourd'huy le nom de *Mesagna*, & la même qui dans le Martirologe est nommée *Messana Apuliæ*, selon la remarque de Luc Holstenius, *in not. ad Geogr.*

MESSENE, ancienne Ville du Peloponese, qui n'est presentement qu'un petit bourg de la Morée, dans la Province de Belvedere. Elle étoit capitale du païs de Messenie extrêmement fertile, comme nous l'apprenons d'Ovide, *li.6. Metam.*

Messeneque ferox, Patraque, humilesque Cleonæ.

Les Messeniens soutinrent diverses fois des guerres tres-considerables. Celle qu'ils eurent contre les Lacedemoniens est tres-celebre. Elle commença environ l'an 2. de la Fondation de Rome. Le sujet fut que les Messeniens avoient enlevé quelques filles des Lacedemoniens, & avoient tué le Roy Teleclés qui les redemandoit. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la Ville d'Amphia, jusques à la destruction de la Ville d'Itome qui arriva sur la fin de la I. année de la XIV. Olympiade, l'an 30. de Rome. La 2. guerre des Messeniens commença en la XXIII. Olympiade, l'an 69. de Rome. Aristomene leur persuada de se revolter contre les Lacedemoniens, & il les défit. Cette guerre dura 14. ans jusques à la prise de la Forteresse des Messeniens sur le Mont Ira. Il faut consulter Pausanias dans ses Messeniaques, où il distingue tres-bien ces deux guerres, que Iustin semble avoir confonduës en une seule. Les Messeniens passerent en Sicile, comme je le diray cy-aprez en parlant de Messine. Il y avoit aussi le Golfe de Messene, que Sophien appelle *Golfo di Coron*, le même que les Matelots nomment *Golfo di Calamata.*

MESSIE. Cherchez Mexia.

MESSIN ou PAIS-MESSIN. Cherchez Mets.

MESSINE, Ville de Sicile, avec un beau port & Archevêché. Les Latins la nomment *Messana.* Elle avoit eu aussi celuy de Zanclé, qui veut dire faulx. On dit que la forteresse du mont Ira, ayant été prise par les Lacedemoniens sur les Messeniens, ces derniers pour éviter la mort ou la captivité, s'embarquerent environ l'an 84. de Rome, & vinrent en Sicile, où ils s'habituerent en la Ville de Zanclé, qu'ils nommerent Messenie, du nom de leur païs natal. D'autres racontent la chose diversement. Les Messeniens eurent depuis pour Tyran le Philosophe Anaxilaë. Agatoclés le fut aussi. Les Mamertins se rendirent encore maitres de Messine; & ce sont eux qui se voyans attaquez par le Roy Hieron & les Carthaginois, demanderent secours aux Romains, qui le leur accorderent; Et ce fut le commencement de la premiere guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans, jusqu'en 513. de Rome. Cette Ville fut ensuite Colonie Romaine, & a eu une destinée assez particuliere. Elle fut prise par les Sarrazins en 1058. & souffrit beaucoup du tems de l'Empereur Frederic II. & durant les guerres des François & des Aragonnois. Au reste Messine a été de tout tems la plus celebre Ville de Sicile. Sa situation est extrêmement agreable, car elle est en partie sur les collines, & en partie dans la plaine; de sorte qu'elle represente un amphitheatre dont le milieu est son port, long de mille pas, & bordé d'un quay qui est revêtu de pierres de taille, avec de belles maisons. Le commerce & sur tout celuy des soyes, rendent cette Ville celebre. Son Phare ou Canal est le passage de tous les vaisseaux qui viennent de Levant. Dicearque disciple d'Aristote, Simmaque victorieux aux Ieux Olympiques, Ibicus Poete, Licus Historien, Polickte Medecin & divers autres, ont rendu Messine illustre par leur naissance. La severité du gouvernement des Espagnols & sur tout la conduite de Dom Loüis Del-Hojo qui eut cette Charge en 1671. porterent les Messinois à la revolte. Cette affaire a eu des suites fâcheuses. Le Roy prit la protection de ce peuple reduit à la misere & il a continué durant quelques années avec sa generosité ordinaire, comme tout le monde le sçait. Messine est une Ville forte, a de belles Eglises & des Maisons tres-magnifiques. La Metropole dite Sainte Marie la Neuve merite d'être vûë. Le portail & le pavé sont de marbre de diverses couleurs. On voit au dessus de la porte en gros caracteres ces mots François *Gran merci à M. ..e.* L'on y voit quatorze statuës de marbre. La voute peinte & le Tabernacle tout d'or. Toutes choses répondent à cette magnificence marquée dans les Relations que nous avons de Messine. Cette Ville a encore eu d'excellens Ouvriers. Entre ceux-là nous pouvons remarquer ANTONELLO DA MESSINA, Peintre assez habile qui vivoit dans le XV. Siecle. Il étudia à Rome & aprez avoir travaillé quelque tems à Palerme, il se retira dans sa maison à Messine. Une affaire importante l'obligea de venir à Naples où il vit un tableau peint à l'huile. Avant cela tous les tableaux des Peintres étoient à fresque ou en detrempe. Iean de Bruge Peintre Flamant, qui se plaisoit dans les secrets de la Chymie, reconnoissant aussi bien que les autres l'incommodité qu'il y avoit de travailler à detrempe, s'apperçût aprez plusieurs essais & diverses experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement resistoit à l'eau, mais encore qui conservoit une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernix. Il vit de plus, que le melange & les teintes des couleurs se faisant bien mieux avec de l'huile qu'autrement, les tableaux avoient beaucoup plus d'union, plus de force & plus de douceur. Il acheva plusieurs Ouvrages dans cette nouvelle maniere; entre lesquels il y eut un tableau qu'il jugea digne d'être presenté à Alfonse I. Roy de Naples. Ce fut celuy qu'Antonello da Messina vit dans la même Ville de Naples. Il en fut si touché qu'il resolut d'abandonner toutes ses affaires & d'aller en Flandre pour y apprendre un si beau secret. Iean de Bruge le luy apprit avec beaucoup de bonté. Aprez la mort de ce nouveau Maitre Antonello vint en Sicile, puis à Venise où il fit part à Dominique

Peintre Venitien de ce secret ce qui s'est depuis rendu commun, & par le moyen duquel on a perfectionné tant de beaux Ouvrages. Comme les Italiens en sont redevables à Antonello da Messina, ils eurent beaucoup d'estime pour luy durant sa vie, & en ont toûjours parlé avec eloge aprez sa mort. Consultez Placido Rayna, *Memor. Hist. della citta de Mess.* Marc Antonio Settini, *della fedele. di Mess.* Strabon, *li.6.* Pline, *li. 6. c.8.* Pomponius Mela, *li. 2.* Solin. *c.11.* Thucidide, Diodore de Sicile, Polibe, &c. citez par Leandre Alberti & Cluvier, *in descr. Siciliæ.*

MESTREZAT (Iean) Ministre de l'Eglise Pretenduë Reformée de Charanton, s'est acquis beaucoup de reputation parmi ceux de son parti qui l'ont souvent employé dans leurs affaires importantes. Il mourut en 1657. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon, comme des Sermons sur divers Livres de l'Ecriture, &c.

METAMORPHISTES ou Transformateurs; C'est le nom qu'on donna dans le XVI. Siecle à ces Sacramentaires, qui disoient que le Corps de IESUS-CHRIST montant au Ciel a été entierement fait Dieu. * Prateole ou Du Preau, *V. Metamorph.*

METANGISMONITES, Heretiques ainsi nommez du mot Grec ἀγγεῖον, qui veut dire vaisseau. Ils disoient que le Verbe est dans son Pere, comme un vaisseau dans un autre. On ne sçait point qui fut l'inventeur de cette imposture. * S. Augustin, *hær.58.* Philastre, *de hær.* Castro, *Deus, hær. 6.* Prateole, *V. Metangism.*

METAPONT, Ville de l'ancienne Lucanie, dite aujourd'huy *Torre di mare.* Consultez Ptolomée, Strabon, Pline, Leandre Alberti, & Denis l'Africquain qui en parle ainsi.

Mœnia cernuntur Metaponti, deinde Crotonis.

METAPHORISTES, Heretiques, qui suivoient les erreurs de Daniel Chamier, Ministre de Montauban.

METAPHRASTE. Cherchez Simeon Metaphraste.

METELIN, Isle de la mer Egée en Asie, entre la Troade & la Misie, est Lesbos des Anciens. On luy donne le nom de Metelin, qui est tiré de celuy de sa Ville capitale. Il y a deux ports considerables Geremia & Caloni. Les Venitiens en furent autrefois les Maitres; mais les Turcs le sont presentement depuis Mahomet II. Les revenus de cette Isle consistent en grains, en fruits, en fromage, &c. & elle paye dix-huit mille piastres de tribut ou Carasch aux Turcs.

METELLUS. Cherchez Cicilius.

METELLUS, Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Cherchez Hugues dit Metellus.

METELLUS dit *Tegerensis*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom, à Passaw en Allemagne, vivoit environ l'an 1160. Il écrivit en vers Lyriques, la vie de saint Quirin, sous le titre de *Quirinalia*, que Canisius a publiée. * Canisius, *T. I. ant. Lect.* Gaspar Brunschius, *li. 1. de Petav. German.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.*

METEZEAU. Cherchez la Rochelle.

METHOCHITE. Cherchez Theodore Metochite.

S. METHODIUS dit Eubulius, Martir, vivoit dans le III. Siecle. De l'Evêché d'Olympe, ou selon d'autres, de Patare en Lycie, il fut transferé en celuy de Tyr; & depuis il souffrit le Martyre, non pas du tems de Valerien, comme Suidas & d'autres aprez luy l'ont dit; mais durant la persecution de Diocletien & Maximien, le dix-huitiéme Septembre de l'an 302. ou 303. Il écrivit contre Porphire & Origene un Ouvrage que nous avons perdu; mais depuis peu le P. Combefis a donné au public son Livre du Franc-Arbitre, de la Resurrection, de la Chasteté, deux Homelies, & les Extraits rapportez par Photius. Mais au reste il ne faut pas oublier qu'on attribuë à ce saint Martyr une Chronique, dont nous avons quelques fragmens dans Marianus Scotus & dans Martinus Polonus, *li.1.c.4.* Mais comme saint Ierome les autres anciens Auteurs n'en font point mention, il y a apparence que cette piece étoit de quelque autre Methodius. * Photius, *cod.234.235.236.& 237.* S. Ierôme, *in Cat c.83. in Pref. ac c.12. Comment. in Daniel. ep.84. ad Magnum Orat. Rom. & apol ad Pammach.* S. Epiphane, *hær.64.* S. Gregoire de Nisse, *lib. Quid ad imag. De.* Honore d'Autun, *li.1. de Lumin. Eccl. c.84.* Sixte de Sienne, *l.4. Bibl.* S. Tritheme, Bellarmin, Baronius, &c.

METHODIUS I. Prêtre, & puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople dans le IX. Siecle, a rendu des temoignages si illustres de sa pieté & de sa constance pour la deffence de la Foy Orthodoxe, qu'on le met au nombre des saints Confesseurs. Sa doctrine étoit aussi tres-grande, il ecrivit la vie de saint Denis Areopagite. Nicephore Patriarche de Constantinople, l'envoya à Rome pour les affaires de l'Eglise d'Orient. L'Empereur Theophile estimoit son esprit; mais ne pouvant supporter le zele de ce saint Prestre, pour la deffence des Images, il le fit battre impitoyablement, & ensuite il l'enferma dans un tombeau, où il n'avoit qu'un peu de pain & de l'eau, qu'un pescheur avoit soin de luy porter chaque jour. Dans le même tems, Theophile n'ayant pû vaincre la constance de deux saints Religieux de Palestine, qui étoient freres, qui avoient nom Theodore & Theophane, il les maltraitta tout à fait à Constantinople; & leur ayant fait graver avec un fer chaud sur le front, douze vers ignominieux, il les renvoya en exil. Ces deux Saints deffenseurs des Images, trouverent heureusement le pescheur qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & ils luy écrivirent en ces termes:

Qui vivus inter vivos esse desiit,
Vitamque prabet mortuo, terram incolens,
Polumque obit; vincto gravati vinculis,
Frontes & scribuntque inscriptis literis.

Methodius extrêmement consolé, leur fit cette réponse, qu'ils reçurent par la voye du même pescheur.

Quorum libris inscripta sunt cœlestibus
Nomina, pæque frontes inscripta notis;
Hos qui sepultus ante funus est suum,
Vinctos salutat & ipse vinculis gravis.

Cependant Theophile étant mort, & Michel III. luy ayant succedé sous la tutelle de sa mere Theodore, cette Princesse fit mettre Methodius sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, en 842. Ce grand Homme celebra d'abord un Concile, pour le retablissement des saintes Images, & publia des Canons Penitentiaux, pour ceux qu'il ramenoit à la croyance Orthodoxe. Ses ennemis le persecuterent cruellemét, & ils le firent même accuser par une femme de l'avoir débauchée; mais il n'eut pas bien de la peine à se justifier, ayant fait voir qu'il luy étoit naturellement impossible d'en venir à ces crimes. Il mourut saintement l'an 847. Consultez Iean Curopalate, Cedrene, Theodore Balsamon, Hincmar, Baronius, &c.

METHODIUS II. Patriarche de Constantinople, succeda à Germain l'an 1240. & il ne tint ce Siege que trois mois. Emanuel Charitopule fut mis à sa place. * Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A.C. 1240. num. 16.*

METIUS

METIUS (Adrien) Mathematicien, natif d'Alcmaer en Hollande, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il étudia en Allemagne, & il enseigna assez long-tems avec beaucoup de reputation. Adrien Metius publia divers Ouvrages *Doctrinæ Sphericæ Lib. V. Astronomiæ universæ Institutiones. Arithmetica & Geometrica Practica. De gemino usu utriusque Globi, &c.* C. Metius étoit frere de IACQUES METIUS qui inventa ces grandes Lunettes, dites de Longue vuë, avec lesquelles on distinguoit un objet de trois ou quatre lieuës, comme s'il n'eût été qu'à cent pas. Il fit present en 1608. d'une de ces lunettes aux Etats Generaux qui étoient assemblez pour conclurre la Tréve de douze années qu'ils firent avec le Roy d'Espagne, comme je le dis ailleurs. * Valere André, *Bibl. Belg.* Descartes, *in Diopr.* Vossius, *de Mathem. &c.*

METIUS SUFFETIUS, General ou Dictateur de la Ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius Roy des Romains. Les Albains avoient toûjours eu du desavantage en combattant contre ceux de Rome. Metius Suffetius tira la guerre en longueur pour mieux prendre ses mesures. Ensuite on proposa le combat des trois Horaces, Romains, contre trois Curiaces d'Albe; avec promesse, comme je le dis ailleurs, que le païs des vaincus obeïroit à l'Etat des victorieux. Les Romains eurent l'avantage. Ensuite Tullus mit tous ses soins à se vanger des Veyens & des Fidenates qui luy avoient declaré la guerre. Ceux d'Albe luy devoient donner du secours; mais Suffetius promit aux Veyens de quitter son poste durant la bataille. Il le fit, & il se retira sur un tertre avantageux, dans le dessein que si la victoire se declaroit pour les Veyens, il chargeroit les vaincus; & que si les Romains avoient l'avantage, il donneroit sur leurs ennemis. Cependant sa retraite devenoit funeste aux Romains quand leur Roy leur fit accroire que ceux d'Albe ne se retiroient que pour charger les ennemis par derriere. Cette ruse rallia les Romains, & les rendit Maîtres du champ de bataille. Ainsi Tullus Hostilius ayant gagné la victoire fit prendre Metius Suffetius, violateur du Traité, commanda qu'on l'attachât entre deux chariots, & les fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de toute l'armée. * Tite Live, *li. 2.* Florus *li. 1. ch. 3.* Denis d'Halicarnasse, &c.

METON d'Athenes, Mathematicien celebre, publia environ l'an 321. de Rome son Enneadecæteride, c'est à dire son cercle de dix-neuf ans, par lequel il pretendoit ajoûter le cours du Soleil à celuy de la Lune, & faire que les années Solaires & Lunaires commençassent au même point. Ptolomée dit que ce fut l'an 316. de Nabonassar, qui s'accorde avec la IV. année de la LXXXVI. Olympiade & l'Archontat d'Apsendes. Meton avoit pour compagnon de ses observations solaires Euctemon. Festus Avienus fait mention de Meton en ces termes.

Illius ad numeros prolixa decennia rursum
Adjecisse Meton *Cecropeâ dicitur arte,*
Insedutque animis. Tenuit rem Gracia sollers
Protinus, & longos inventam misit in annos.

Les Doctes ne s'accordent pas bien quand il faut fixer le commencement de cette Periode de Meton, bien que le même Avienus ait semblé le decider.

Sed primæva Meton exordia sumpsit ab anno.
Torreret rutilo cum Phœbus sidere Cancrum.

* Ptolomée, *li. 3. Almagesti.* Elien, *li. 10. c. 7. divers. Hist.* Suidas, Scaliger *de emend. temp.* Petau, *de doct. temp. li. 1. c. 12. & in Uranolog. li. 6. c. 2.* Lange, *de ann. Christi, li. 1. c. 12. & 13.* Riccioli, *Chron. Reform. li. 1. c. 19.* Vossius, *de Math. c. 33. §. 11.*

METROCLES, Philosophe Cynique, étoit frere d'Hiparchia, & il vivoit en la CXXXIII. Olympiade l'an 466. de Rome. Il fut disciple de Theophraste; mais l'ayant quitté à cause de quelque incommodité, il devint auditeur de Crates. Il eut Theombrote & Cleomene pour disciples, & il mourut assez vieux s'étant étouffé luy-même. * Diogene Laerce, *en sa vie, li. 6.*

METRODORE d'Athenes, Philosophe, ami particulier & disciple d'Epicure, vivoit en 480. de Rome. M. Gassendi qui a publié la vie de ce dernier Philosophe, estime que Metrodore étoit de Lampsaque. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit, il écrivit divers Ouvrages dont Diogene Laërce fait le dénombrement. * Diogene, *li. 10. in vitâ Epic.* Ciceron, *li. 2. de fin.* Strabon, *li. 13.* Clement Alexandrin, *li. 2. Strom.* Gassendi, *li. 1. de vitâ Epic. c. 8.* Iean de Salisberi, *de nugis Curialium, li. 7. c. 11.*

METRODORE de Lampsade, vivoit en la LXXVI. Olympiade, l'an 318. de Rome & il fut particulier amy du Philosophe Anaxagore. * Eusebe, *Olimp. lxx. & lxxix.* Diogene Laërce, *in vitâ Anaxag.*

METRODORE de Stratonice, Philosophe, le seul qui quitta la Secte d'Epicure, pour s'attacher à Carneade Academicien. Il vivoit en la CLXI. Olympiade l'an 620. de Rome. * Diogene Laërce, *in vitâ Epic. li. 10* Ciceron, *li. 5. de fini. li. 1. de Orat. li. 4. Acad.* Gassendi, *li. 4. vitâ Epic. c. 8.*

METRODORE de Scepsis, qui est une Ville de Misie, écrivit divers Traitez. Il fut Ambassadeur pour Mithridate, auprez de Tigrane, & ennemy des Romains, & il vivoit l'an 660. de Rome. On pourra voir toutes ces choses dans Strabon, *li. 11.* Pline, *li. 3. c. 16. & 31. & li. 34. c. 7.* Athenée, *li. 13. &c.*

METRODORE de Chio, Medecin, disciple du Philosophe Democrite; & Maître d'Hipocrate & d'Anaxarque, vivoit en la LXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il écrivit divers Ouvrages citez par Pline, Athenée, Isac Tzetzés, &c.

METRODORE, Mathematicien, cité par Pline, & un autre Grammairien, dont Agathias fait mention. *li. 5. Hist.*

METROPHANE, Sophiste, Grec, natif d'Eucarpie, Ville de Phrygie. Il composa des Commentaires sur Hermogene & Aristide, & d'autres pieces dont Stephanus de Bizance & Suidas font mention. Ce dernier parle encore de deux autres Auteurs de ce nom, dont il y a un Orateur celebre. On ne sçait pas en quel tems ils ont vécu. Gesner cite un METROPHANE de Smyrne, qui avoit écrit un Traité du S. Esprit. *in Bibl.*

METROPHANE, Evêque de Bizance, vivoit dans le IV. Siecle. Il ne put pas se trouver au Concile General de Nicée, l'an 325. à cause de son grand âge. Eusebe dit simplement que l'Evêque de la Ville regente, ne put pas assister à cette celebre Assemblée, ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'il parloit de S. Silvestre; mais il est seur qu'il entendoit ce Prelat de la nouvelle Ville de Constantinople où l'Empereur Constantin avoit mis son Siege. Le P. Morina fort bien examiné cette difficulté, dans son Livre de la delivrance de l'Eglise. Ne le confondez pas avec METROPHANE Patriarche de Constantinople dans le XVI. Siecle. * Genebrard, *in Pio V.*

METS sur le Confluant de la Scille & de la Moselle, Ville & Evéché de France, capitale du Païs Messin. Cesar, Pline, Strabon, Ptolomee, Antonin, Tacite & les autres Auteurs anciens en font souvent mention, & la nomment diversement, *Meta, Mediomatricum, Divodurum Mediomatricorum, &c.* Cette Ville est tres-ancienne, & la capitale des peuples dits Mediomatrices, aujourd'huy dans le Païs Messin. Elle l'a aussi été du Royaume d'Austrasie, depuis Thierry ou Theodoric fils de Clovis le Grand. Mets fut prise en 1552. par le Connêtable de Montmorenci General de l'armée du Roy Henri II. L'Empereur Charles V. la vint assieger le 21. Octobre de la même année; mais par la valeureuse resistance des François & du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, Charles fut obligé de se retirer. Ce fut la derniere des entreprises de ce Prince, ce qui donna sujet à ce vers.

Siste viam Metis, hac tibi meta datur.

Mais comme ce qui regarde Mets, Toul & Verdun est d'une grande importance, il est bon d'en sçavoir au juste la verité; Car les étrangers en ont parlé diversement. Voicy comme la chose se passa. En 1551. les Princes d'Alemagne se mirent sous la protection du Roy Henri II. & il fit le cinquiéme Octobre, un Traité par lequel ces mêmes Princes le reconnurent comme le Restaurateur & le Deffenseur de la liberté Germanique. Pour executer ce Traité, il s'avança du côté du Rhin avec une puissante armée, & il se rendit maitre de Mets, Toul & Verdun. Alors ces trois Villes qui étoient de l'ancien Domaine de la Couronne de France, sur laquelle les nouveaux Empereurs les avoient usurpees, sous pretexte de liberté, furent soumises à leur legitime Seigneur. Les efforts que Charles V. fit pour avoir Mets furent inutiles, comme je l'ay remarqué. La Paix de Cateau Cambresis de 1559. laissa ces Villes à la France. Elle fut suivie de la mort du Roy Henri II. En 1560. l'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente pour demander ces Villes au Roy. Le Chancelier Olivier prevenant sagement le Conseil du Roy, dit qu'il falloit trancher la tête au premier qui seroit d'avis de souscrire aux injustes demandes de l'Empereur. Depuis ce tems on ne parla point de ces Villes jusqu'à l'établissement du Parlement de Mets, qui fut en 1633. Les Commissaires de l'Empereur se plaignirent de ce que le Roy qui avoit été consideré comme simple Protecteur de ces Villes & de leur Territoire, vouloit abolir les justices ordinaires & le droit que les peuples avoient d'en appeller à la Chambre Imperiale; & se faire enfin reconnoitre seul Souverain. Mais enfin toutes ces plaintes finirent par la Paix de Munster de l'an 1648. Il suffit d'en rapporter icy les termes de l'Article 44. sçavoir, *Que la souveraine puissance sur les Villes & Evêchez de Mets, Toul & Verdun, & leurs droits, nommément sur Moyenvic appartiendra desormais à la Couronne de France & luy sera incorporée à perpetuité & irrevocablement en la même façon que jusques à present, elle avoit appartenu à l'Empire Romain, conservant le droit Metropolitain de l'Archevêché de Treves.* Ainsi cette belle Ville, une des plus importantes de l'Europe a été reünie à l'ancien Domaine de la France, dont elle avoit été tirée. Mets est agreablement située dans un territoire assez fertile par les eaux de ses deux Rivieres. Le Circuit de cette Ville est grand, elle est peuplée d'un grand nombre d'habitans, riches & industrieux, & ausquels le voisinage d'Alemagne donne beaucoup de facilité pour un commerce avantageux. J'ay déja remarqué qu'elle fut jugée assez belle pour être capitale du Royaume d'Austrasie. Mais lorsque l'Empire vint à decheoir dans la Maison de France, & que les Princes qui luy étoient sujets commencerent de se soustraire à son obeïssance, chacun ayant voulu regner souverainement, plusieurs Villes, qui luy étoient sujetes, suivirent ce pernicieux exemple, attirées par la douceur du nom de liberté. Mets fut une de celles-là. Elle se gouverna long-tems par ces propres loix; elle créoit tous les ans ses Magistrats souverains; Elle disposoit de la vie & du bien & faisoit battre monnoye. Le Roy Charles VII. assiegea en 1444. la Ville de Mets pour René Duc de Lorraine. Les Bourgeois ayant vû consumer & ruïner leur païs durant plus de sept mois, se rachetérent par trois cens milles florins; dont ils en donnerent deux cens mille au Roy; & en quitterent à René cent mille qu'il leur devoit. Aprez cela ils se virent retablis dans leur premiere liberté. Cela continua jusqu'en 1552. Le Roy Henri II. y fit bâtir une Citadelle, pour conserver cette Ville. Elle est d'ailleurs assez forte. Mets a Evêché Suffragant de Treves, Parlement & Baillage. L'Evêque se dit Prince de l'Empire. L'Eglise Cathedrale de S. Estienne est renommee par son ancienneté & par ses avantages. On y voit diverses choses curieuses, & entre autres une cuve de Porphire d'une seule piece de dix pieds de long qui sert de Fonts Baptismaux. Tout le Diocese est divisé en quatre Archidiaconés qui comprennent 623. Paroisses, dont il y en a 16. dans Mets. Il y a aussi sept Abbayes; quatre d'Hommes, saint Arnoul, saint Vincent, saint Clement & saint Symphorien; trois de filles, saint Pierre, sainte Marie, sainte Glossine; diverses Maisons Religieuses, un College de Jesuites, &c. On pretend qu'un saint Clement, disciple de saint Pierre, en ait été le premier Prelat; mais cette Tradition est peu certaine. Mets a eu d'illustres Prelats. LE PAÏS MESSIN à l'entour de sa Ville capitale, est entre la Lorraine propre, le Duché de Bar & le Luxembourg. Outre les Auteurs que j'ay citez on peut consulter les Annales de Mets, Du Puy, *Droits du Roy*, De Thou, *Hist.* Fabert, *descr. du Pays Messin.* Paul Walnefride, *de ordine Episcop. Metens.* Maurisse, *des Evêques de Mets.* Du Chesne, *ant. des Villes.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mets.

Le premier Concile de Mets fut assemblé en 590. par Childebert Roy d'Austrasie, Simegisile son Connêtable, convaincu de luy avoir voulu ôter la vie, nomma entre les complices Gilles Evêque de Reims. Le Roy le fit d'abord prendre, & manda les Prelats, qui tinrent un Sinode à Mets, où leur confrere ayant été convaincu de crime, il fut condamné, deposé & envoyé en exil. Gregoire de Tours, *li.* 10. *Hist. c.* 19. Le Roy Pepin y assembla en 753. les Prelats qui firent des decisions tres-importantes, que nous avons en huit Chapitres. L'Assemblée faite à Mets en 835. est plus considerable. Les Evêques ayant dit la Messe dans l'Eglise de saint Estienne, le Dimanche de la Quinquagesime, sept Archevêques reciterent sept Oraisons sur l'Empereur Loüis le Debonnaire, à qui on avoit interdit l'entrée de l'Eglise. Ensuite ils luy mirent la couronne sur la tête; & Ebbes de Reims, qui avoit tant contribué à la deposition de ce Prince, monta à la tribune, & publia à haute voix qu'il avoit été injustement deposé. Les Prelats tinrent un autre Sinode à Mets le 28. May 859. pour mettre en Paix les Rois, & pour l'absolution de Loüis le Germanique, qui avoit desolé les

les Etats de son frere Charles. Lothaire Roy de Lorraine, ayant voulu repudier Thietberge, pour prendre Valdrade, s'attira les censures de l'Eglise. Mais s'étant soumis à ce qui seroit ordonné dans une Assemblée de Prelats, le Pape Nicolas I. envoya Radoalde Evêque de Port, & un autre Evêque nommé Iean, pour y presider de sa part. L'Assemblée se tint à Mets en 863. Gontier de Cologne, & Thiedgaud de Treves, celuy-cy oncle, & l'autre frere de Valdrade, corrompirent les Legats par des presens, & firent approuver la dissolution. Ce procedé obligea le Pape de tenir un autre Synode a Latran, où ces Prelats peu sinceres furent excommuniés. Ce Lothaire mourut en Italie en 869. Charles le Chauve l'ayant sçû se fit couronner a Mets, le Vendredy 9. Septembre de la même année. Adventius Evêque de Mets, Hincmar de Reims, Hatton de Verdun & Arnoul de Toul s'y trouverent, & ils s'assemblerent en Synode. Ratbaud de Treves, Didon de Verdun, le même Arnoul de Toul & Robert de Mets, tinrent en 888. ou 889. un autre Concile à Mets, dont il nous reste treize Canons. On en met un autre en 1272.

METSLER (Iean) natif de Breslaw en Silesie, fut un habile Iurisconsulte dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, il enseigna avec grand applaudissement, & il composa plusieurs Ouvrages ingenieux. Divers Auteurs en parlent avec estime. Consultez pour cela les vies des Iurisconsultes Alemands de Melchior Adam qui marque la mort de Metzler, le 2. Octobre 1538.

MEVIVS, Poëte Latin qui vivoit du temps d'Auguste, & qui étoit ridicule dans ses Vers. Aussi Virgile & Horace s'en mocquent souvent. Le premier en parle dans ses Eglogues:

Qui Bavium non odit tua carmina Mevi.

Horace a composé une Ode contre luy; & il souhaitte qu'il fasse naufrage durant un voyage qu'il alloit entreprendre sur Mer, *li. Epodon. Ode* 10.

Mala soluta navis exit alite,
Ferens olentem Mevium.
Vt horridis utrumque verberes latus,
Auster, memento fluctibus, &c.

MEVLAN, en Latin *Mulancum*, Bourg du Gouvernement de l'Isle de France, a huit ou neuf lieuës de Paris. Il est situé sur la Seine, avec un Pont, entre Poissy & Mente. Meulan a été celebre durant les guerres de la Ligue. Il y a un Fort dans une Isle jointe aux deux rivages par deux Ponts. Le Roy Henry IV. prit le Bourg au commencement de l'an 1589. mais il ne peut pas prendre le Fort. Le Duc de Mayenne jetta d'abord du secours dans ce Fort pour le conserver.

MEVN ou MEHVN, *Magdunum*, Bourg & Château de France dans l'Orleanois. Il est situé sur la riviere droite de la Loire, entre Orleans & Baugency. Meun fut pris par les Anglois sous le Comte de Salisbery. Ce Bourg a une Collegiale, & il est celebre pour avoir produit le celebre Poete Iean Clopinel dit de Meun, dont je parle ailleurs sous le nom de Iean. On dit que le Roy Charles V. dit le Sage, se plaisoit à Meun, & un Proverbe du païs dit qu'il y mourut:

L'an mil trois cens octante-un
Mourut le bon Roy Charles à Meun.

Cela est pourtant contraire à la verité; car ce sage Roy mourut à Beaute sur Marne en 1380. comme je le remarque en parlant de luy.

MEVN ou MEHVN, petite Ville de France en Berry. Elle est sur la Riviere d'Yevre, entre Bourges & Vierzon. Les Anglois y ruinerent un Château, dont on y voit encore les restes. Il y a une Eglise Collegiale, avec Baillage étably par le Roy Charles VII. Quelques Auteurs, ont pris Meun pour le *Mediolanum Aulercorum* d'Antonin, mais ils se trompent. Car les Aulerques étoient dans le Maine, dans le Perche & dans le Diocese d'Evreux. Il n'y a pas aussi apparence, comme l'a crû Ortelius, que Meun soit le *Magledunum* de Gregoire de Tours. Quoy qu'il en soit, on trouve encore dans le Berry MEVN, Bourg sur la Riviere d'Indre, entre Château-Roux & Buzancais.

MEVRER (Wolfgang) Medecin Alemand, étoit d'Aldenberg dans la Misnie, où il nâquit le 23. May de l'an 1513. Il s'avança, par son propre genie, dans les Lettres, & il enseigna assez long-tems la Philosophie a Leipsick. Depuis il voyagea en Italie, il apprit la Medecine, & étant rappellé dans l'Vniversité de la même Ville de Leipsick, il y enseigna encore & il en fut le Chancelier & puis le Recteur. Meurer s'acquit beaucoup d'estime dans ces emplois, & il mourut en la 72. année de son âge, le 6. Fevrier 1585. On a divers Ouvrages de sa façon, & entre autres *Meteorologia Quaestionibus informata, & explicationibus dilucidis illustrata*, où l'on trouve sa vie écrite par Barthelemi Walther.

MEVRS, Cherchez Herman de Meurs.

MEVRS, Ville & Comté d'Alemagne dans le Bas-Païs du Rhin, au Prince d'Orange. Quelques Auteurs la mettent dans le Duché de Cleves, quoy qu'elle soit enclavée dans le Diocese de Cologne, à une lieüe du Rhein, & à deux de Rheinberg. Meurs est une jolie Ville assez bien fortifiée. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers, avant qu'elle fut soumise à ceux de Nassau.

MEVRSIVS)Iean) Holandois, étoit de Losdun prez de la Haye, & il nâquit en 1579. Il avoit une si grande inclination pour l'étude & il y fit un progrez si considerable, que dez l'âge de 12. ou 13. ans, il prononçoit de jolies oraisons Latines de sa façon, & il faisoit des vers Grecs qu'on estimoit. Il ne faut donc pas estre surpris si par son assiduité continuelle, il s'est rendu si habile, & s'il a passé pour un prodige de sçavoir & d'érudition. Meursius étudia en Droit à Orleans. Il étoit alors avec les fils de M. Barneveld qu'il accompagna dans leurs voyages; & il avoüe luy-même qu'il eut, par ce moyen, le bonheur de voir les Cours des Princes de l'Europe, de consulter les Sçavans de leurs Etats, & d'être reçu dans leurs Bibliotheques. Il en tira des remarques curieuses qu'on voit dans ce grand nombre d'Ouvrages, dont il a enrichi le public. Meursius de retour en Holande, fut nommé en 1610. pour y enseigner l'Histoire dans l'Vniversité de Leiden, & puis il fut aussi Professeur de la Langue Greque. Cependant comme sa reputation s'augmentoit tous les jours, divers Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour. Christien IV. Roy de Danemarc luy fit offrir en 1625. la Chaire de Professeur en l'Histoire & en la Politique dans l'Vniversité de Sora, que ce Prince avoit rétablie. Meursius accepta ce parti, il remplit tres-bien les esperances qu'on avoit conçûës de sa diligence & de sa capacité; & aprez y avoir acquis l'estime des plus doctes, il y mourut l'an 1641. âgé de 62. Entre les Ouvrages que nous avons de luy, on peut considerer divers Traitez de plusieurs Auteurs Grecs, qu'il a le premier publiez, corrigez & enrichis de notes: D'autres, de certains Auteurs Grecs & Latins, qu'il a donnez avec des Commentaires de sa façon; Et Enfin des pieces qu'il a luy-même composées, comme celles *De gloria. De funere. De luxu Romanorum. De puerperio. Glossarium Graeco Barbarum. Rerum Belgicarum Li. IV. Historia Danica Lib. III.*

De populis Atticæ. Atticarum Lectionum Lib. VI. Archontes Athenienses. Fortuna Attica, de Athenarum origine. Cecropia, de Athenarum arce. Orchestra de saltationibus Veterum. Græcia feriata, de Festis Græcorum. Græcia ludicra, de ludo Græcorum. Athenæ Atticæ, de Athenarum antiquitatibus. Regnum Atticum. Athenæ Batavæ, &c. Divers Auteurs parlent avec éloge de Meursius. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas de Valere André, le Catalogue des Professeurs de Leiden, &c.

MEURTE ou LA MEURTE, *Murta*, Riviere de Lorraine. Elle a sa source au mont de Vauge, elle passe à Eynville, à S. Nicolas, à Nancy, elle reçoit diverses autres Rivieres & se jette dans la Moselle, entre la même Ville de Nancy & le Pont à Mousson.

La MEUSE, Fleuve de l'Europe, que les Latins nomment *Mosa*, les Italiens *La Mosa*, les Alemans *die Mase*, & ceux du Païs-Bas *Maese*. Il a sa source en Champagne, prez du Village dit Meuse & Montigny le Roy, & de là il coule par la Lorraine & le Barrois. Il commence à porter batteau à S. Thibaud, & passe à Neufchastel, à Vaucouleur, à S. Michel, à Verdun, à Mouzon, puis il reçoit le Chiers. De là la Meuse vient à Mezieres, à Sedan, à Charleville, à Bovines, à Dinant & à Namur. Puis étant augmenté des eaux de la Sambre, il traverse la Ville de Liege & Mastrich, va à Venlo, arrose Ravestein & Meghein, & aprez avoir reçû l'Vll, la Rure, le Niers, &c. se joint au Vahal prez de Hervoërden, où il prend le nom de Mervue. Ensuite il arrose Worcum & Gorcum, & ayant passé a Dordrecht, & formé une Isle dite Islemont, il se décharge dans l'Ocean. Sidonius Apollinaris parle de la Meuse dans le Panegirique de Majorien :

Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, &c.

MEXIA ou MESSIA (Pierre) Espagnol natif de Seville, fit honneur à son païs, par son sçavoir, sous le regne de Charles V. qui luy donna la charge de son Chronographe. Il étoit homme de qualité & de bon sens, & il aima les Lettres. Ces avantages le firent considerer, & il le fut davantage par ses Ouvrages. Le premier qu'il publia fut celuy de *Silva de varia leccion*, qui fut reçû avec un applaudissement general, & qu'on traduisit en diverses Langues. Depuis il donna encore *los Cesares. Laus asini, &c.* Pedro Mexia travailloit à la vie de l'Empereur Charles V. mais il mourut avant que l'avoir achevé. Ce fut vers l'an 1552. André Matamore le blâme d'avoir introduit des mots Latins dans la Langue Espagnole. A cela prez il merita beaucoup de loüanges. * Matamore, *de doct. Hisp. viris*, Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

MEXIQUE ou nouvelle Espagne, grand païs de l'Amerique Septentrionale. Il porte le nom de sa Ville capitale, & il a reçû celuy de Nouvelle Espagne depuis que les Espagnols s'y sont établis. Ce païs a environ 600. lieues de longueur, depuis la Riviere de Chagre dans l'Isthme de Panama, jusques à celle del Norte dans la mer Vermeille. Sa largeur est peu reguliere. La mer de Mexique le borne à l'Orient : son Golfe, la Floride & le Nouveau Mexique au Septentrion, & la Mer du Sud au Couchant & au Midi. Tout ce païs se divise en trois principales Audiences ou Prefectures, qui sont Mexico, Guadalajava ou Nouvelle Galice, & Guatimala. La premiere comprend sept Provinces, Mexico, Mechoacan, Panuco, Iucatan, los Angeles, Guaxaca & Tabasco. Ie nomme les autres sous le nom d'Espagne Nouvelle. Le Mexique est un tres-bon païs, où l'air est fort temperé & fort sain, & où la terre est tres-fertile en grains & en bons fruits. Les animaux domestiques, comme les vaches, les chevres, les brebis, &c. y portent deux fois l'année. Les mines d'or & d'argent y sont assez communes, & on y trouve aussi de ces metaux sur les bords des Rivieres. Cependant la monnoye de ce païs est un petit fruit, à peu prez comme nos amandes, nommé Cacao qui sert encore à faire le Chocolate. Le Mexico produit une admirable plante, dont les Relations de ce païs parlent comme d'une chose surprenante. Les habitans la nomment Maguey ou Maquey, & elle fournit du petit vin, du vinaigre, du miel, des aiguilles, du fil, des étoffes & du bois propre à bâtir. On trouve encore en ce païs du cotton, de la soye, de la laine, des cuirs, du baume, du sucre, du sel, & presque toutes les commodités de l'Europe, si on en excepte l'huile & le vin. Les principales Rivieres du Mexique sont Panuco, qui se jette dans le Golfe qui porte le nom du païs ; Esquitlan, les Yopes & Mexico qui se décharge dans la Mer du Sud. Nicaragua & Mexico sont les principaux Lacs. Les peuples sont assez bons & fideles; mais ils ne peuvent souffrir ceux qui les gouvernent avec tirannie & qui les maltraitent. Ils sont adroits, inventifs & bons ouvriers, quoyque naturellement paresseux. Ils joüent des instrumens ; ils peignent & ils font avec les plumes d'un oiseau nommé Cincon, des tableaux dont les nuages sont admirables. Cet oiseau, dont les Relations du Mexique nous disent des choses si singulieres, est moindre qu'un hanneton, & il est couvert d'un plumage merveilleux. On dit qu'il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs ; & que s'attachant durant le mois d'Octobre à une branche, il s'y endort & il ne se réveille qu'au mois d'Avril. Vn si excellent païs a été autrefois gouverné par des Rois qui en étoient originaires. Les derniers ont été Motecuma, dont la fin fut si tragique & si indigne de son rang & Quahutimoc ou Quicuxtemoc qu'on élût à sa place. Ferdinand Cortez soûmit le Mexique, au nom du Roy d'Espagne, & il n'y employa qu'un peu plus de 3. ans, depuis 1518. jusques sur la fin de 1521. Le bruit de son artillerie le fit prendre pour un Dieu qui lançoit le tonnerre. La conduite cruelle & barbare des Espagnols dans cette occasion a fait beaucoup de tort à leur reputation. De grands hommes de leur nation ont justement blâmé cette cruauté, si opposée à l'Evangile. Quoyqu'il en soit, depuis ce tems ils sont maîtres du Mexique. Les habitans ont reçû la Religion Chrétienne, & ils l'observent du moins en apparence; quoyqu'on trouve souvent des Idolatres dans les Parroisses de la campagne. Ces Parroisses sont ordinairement deservies par des Religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclurre ceux du païs qu'ils nomment des Crioles. Consultez les Auteurs que je citeray cy-aprez.

MEXIQUE, grande Ville de l'Amerique Septentrionale, & capitale du vaste païs de ce nom, dit aussi la Nouvelle Espagne. Les Latins la nomment *Mexicum*, les Espagnols *Mexico*, & ceux du païs *Temuchtitla* ou *Temistitan*. C'est le Siege d'un Archevêque & des Vicerois de l'Amerique Septentrionale, de l'Audience Royale de l'Inquisition & d'une Vniversité. Cette Ville fut bâtie, à ce que disent les Mexicains en 1322. & elle fut toûjours la demeure des Rois de Mexique. Ferdinand Cortez la prit pour le Roy d'Espagne en 1519. Elle est bâtie le long d'un grand Lac de ce nom, dont je parleray encore dans la suite ; mais elle n'est pas dessus, à la façon de Venize, comme quelques-uns le disent. Vne inondation de ce même Lac, ruina pres-

que cette Ville en 1629. mais depuis elle a été reparée. Le Pape Paul III. y fonda l'Archevêché en 1547. Vn Auteur moderne dit qu'en 1635. la Ville de Mexique avoit trente ou quarante mille habitans Espagnols, extrémement puissans; & que plusieurs avoient des carrosses tres-riches & tres-magnifiques, trainez par de beaux chevaux qui avoient souvent des fers d'argent. Les hommes & les femmes sont presque toûjours habillez d'etoffes de soye; & les premiers ont ordinairement des cordons d'or & des roses de diamant à leurs chapeaux. Les Artisans ont des cordons de perles; & les esclaves mêmes ont des colliers, des brasselets & des boucles d'or, d'argent ou de perles, avec quelque pierre precieuse de valeur. Ce qui fait connoitre que les richesses des Mexicains sont tres-grandes. Pour le Lac dont j'ay fait mention, Herrera assure qu'il y en a eu deux, dont l'un a son eau douce & l'autre salée; mais qu'ils ont une tres-grande communication. C'est pour cette raison qu'A. Costa n'en parle que comme d'un grand Lac qui avoit plus de 50. Villes sur ses bords. On dit que vers l'an 1636. le Viceroy fit detourner les eaux de ce Lac, dont les inondations avoient ruiné diverses Villes qu'on y voyoit encore. * A. Costa. *li. 7.* Oviedo, *li. 17.* Bernard de la Vega, *Grandezas de Mexico*, Bernard Dias del Castillo, *Conquista de Mexico*, Bernardin de Sahagun, *Conq. de Mex.* Alfonse de Ojeda, *Conq. de Nueva Esp.* Diego de Cisnero, *descr. de la Ciud. de Mex.* Fernand de Cepeda, *Descr. de Mex.* Henri Martinez, *Hist. nat. de Nueva Espag.* Diego Duran, *Hist. de Nueva Esp.* Texeira, Herrera, Linschot, Thomas Gage, Sanson, Du Val, Robbe, &c.

Conciles de Mexique.

Les Missionnaires qui travaillent à la conversion des Mexiquains, s'assemblerent l'an 1524. en Sinode, où ils definirent que ceux qui suivroient la Religion Catholique, seroient obligés d'abandonner leurs femmes, dont ils n'en pourroient garder qu'une. Pierre de Moïsa de Contreras, Archevêque de Mexique, y tint en 1585. un Concile Provincial, pour la reforme des moeurs, & les autres necessités spirituelles des Fidelles. Nous en avons les Decrets dans la derniere édition des Conciles.

MEXIQVE ou NOVVEAU MEXIQVE, païs de l'Amerique Septentrionale. Il est separé par de hautes montagnes du Canada & de la Floride qui luy sont à l'Orient: Il a le Mexique au Midy; Et au Couchant la Mer Vermeille qui la separe de l'Isle de Californie. Son étenduë & ses bornes ne sont pas bien connuës du côté du Septentrion. On assure que ce païs étoit celuy des anciens Navatelcas qui vinrent s'établir dans le Mexique. Antonio d'Epejo le decouvrit vers 1583. & luy donna le nom de Nouveau Mexique. La Riviere del Norte separe du Nord-est ou Sud Ouest cet Etat, où l'on trouve encore celles d'Anguchi, de Cicvia, de Huez, de Tecon, &c. les Lacs d'or, de Conibes & quelques autres. Les principales Provinces sont le Nouveau Mexique propre, l'Anien, le Quivira & le Cibola. Santa Fé en est la Ville capitale. Les autres sont Sevilleta, Socorro, Acoma, Rei-Cotomedo, Zaguato, &c. L'air de ce païs est bon & doux. La terre quoyque couverte de montagnes y est assez fertile en pâturage, en maiz & en legumes. On y trouve des mines d'argent, des turquoises, des émeraudes, du cristal, &c. Il y a grande quantité de chasse, plusieurs animaux domestiques, & du poisson qu'on pêche dans les Lacs & dans la Mer Vermeille où l'on pêche aussi des Perles. Ce païs a divers peuples qui vivent de leur chasse & de leur agriculture. Ils sont naturellement bons & assez bien policez; car ils sont gouvernez chacun par un Capitaine qu'ils nomment Cacique & qu'ils se choisissent eux mêmes. Les Espagnols qui s'y sont établis en quelques endroits ont un Gouverneur à S[te] Foy. Ils ont converti quelques-uns de ces pauvres Mexicains, dont la bonté naturelle contribuë beaucoup à les tirer de l'aveuglement dans lesquels ils sont par le malheur de leur naissance. Ceux qui habitent du côté du Septentrion ont un grand nombre d'Idoles, qu'ils placent dans de petits Oratoires & ausquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil. Il y en a qui croyent en Dieu, Auteur de toutes choses qui demeure dans le Ciel; & d'autres enfin qui n'ont ny Idoles ny Religion.

MEZIERES sur la Meuse, Ville de France en la Province de Champagne, avec Citadelle. Les Latins la nomment *Maderiacum* & *Maceria*. Elle est entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'Isle que fait la Riviere, partie sur une eminence & partie dans un vallon. La Citadelle qui commande à la Ville est doublement fortifiée. Mezieres est assez agreable, importante par son passage, & elle a une Eglise Collegiale.

MEZZAROTTA (Loüis) de Padoüe, Cardinal, Archevêque de Florence & puis Patriarche d'Aquilée, étoit de la Famille de l'Arena, dont il quitta le nom, pour prendre celuy de sa mere. Il fut Professeur en Medecine; & puis étant allé à Rome, il se mit si bien dans l'esprit du Pape Eugene IV. auquel il fit gagner la bataille d'Anglara contre Nicolas Piscinin, celebre Capitaine; que ce Pontife le fit Cardinal, aprez avoir eu l'Archevêché de Florence des depoüilles du Cardinal Vitelleschi qu'on fit mourir; & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Ce fut le 1. Iuillet de l'an 1440. Le Cardinal Mezzarotta avoit l'inclination extrémement martiale: le Pape se servit de luy en diverses guerres contre les Milanois & contre le Roy de Naples; & il y reüssit si bien qu'on ne pouvoit avoir des graces de sa Sainteté que par son moyen. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'Eglise. Sous le Pontificat de Calixte III. Loüis Mezzarotta, qu'on appelloit le Cardinal de Padoüe, fut declaré General d'une Croisade contre les Infideles; dont il écarta les Galeres de prez Rhodes, & il prit Lemnos avec diverses autres Isles de l'Archipel. La mort du Pape termina cette expedition. Mezzarotta s'acquit beaucoup de reputation dans le monde, il faut pourtant avoüer qu'il avoit plus de talens pour la conduite des armées que pour celle de l'Eglise. Il mourut à Rome l'an 1465. âgé de 64. * Thomasin, *in elog.* Bernardin Scardeoni, *de ant. Patav. li. 2. Class. 6.* Ange Portenaro, *della felic. de Padao, li. 9. c. 7.* Platine, Onuphre, Victorel, Sponde, Aubery, &c.

MEZZAVACCA (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Rieti, étoit de Bologne, où il s'avança dans les Lettres & particulierement dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Ensuite il fut Auditeur de Rote, Evêque de Rieti en Ombrie, & comme il se fit valoir par son esprit & par sa conduite en la Cour de Rome, Vrbain VI. qui étoit bien aise de se faire des creatures, le mit au nombre des Cardinaux, en 1381. Ce Pontife s'imaginoit qu'aprez un bienfait de cette importance, le Cardinal Mezzavacca donneroit aveuglement dans ses desseins. Il en avoit de trop peu raisonnables pour meriter une telle complaisance. Vrbain étoit tout occupé de son ambition qui luy faisoit rejetter les propositiõs qu'on luy faisoit de rendre la paix à l'Eglise durãt un Schisme fâcheux, & qui ne luy donnoit des pensées que pour l'élevation d'un de ses neveux, homme d'un

merite tres-mediocre. Il avoit pour cela accordé l'investiture du Royaume de Naples à Charles de Duras qui luy avoit promis en echange les Duchés d'Amalfi & de Capoue pour ce neveu. Vrbain luy envoya trois Cardinaux pour luy persuader de tenir sa parole. Barthelemi Mezzavacca etoit du nombre, & il ne parla point à l'avantage du neveu du Pape qui en temoigna un chagrin extrême. Il fut d'autant plus grand, qu'il ne pût s'en vanger sur la personne de Mezzavacca qui s'arrêta à Naples. Vrbain le priva du chapeau de Cardinal, que Boniface IX. luy rendit depuis & se servit de luy aux Legations de Genes & de Viterbe. Il s'en acquitta bien,& il mourut le 20. Iuin de l'an 1396. * Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sigonius, *de Episc. Bonon. li.3.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

M I

MIARI, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, au Septentrion du Bresil. Il reçoit l'Ovarocovo & diverses autres Rivieres, & il se decharge dans la Mer, prez de l'Isle de Maragnan.

MICENE, Ville du Peloponese, aujourd'huy de la Morée, entre Argos & Corinthe. C'est la même que Sophien nomme *Agios Adrianos.* Ovide & Virgile en parlent souvent, aussi bien que Pline & Strabon.

MICHA, Iuif, qui demeuroit au mont Ephraim, tomba dans l'Idolatrie vers l'an 2620. du Monde,& du temps des Iuges. Il se fit une Idole d'argent, & un ornement Sacerdotal; & ayant appellé chez luy un Levite, il le tenoit dans un des appartemens de sa maison, pour s'y acquitter des devoirs de son ministere. Depuis ceux de la Tribu de Dan ayant fait des courses sur le mont Ephraim, enleverent cette Idole & cet habit Sacerdotal, & tomberent dans le même crime. * Iuges, 17. & 18. Torniel, *A. M.* 2594. *n.* 15. Salian, *A. M.* 2622.

MICHAELIS, Reformateur de l'Ordre de S. Dominique. Cherchez Iean Michaëlis.

MICHALORE (Iacques) Chanoine de l'Eglise d'Vrbin, a été en estime sous le Pontificat d'Vrbain VIII. Il étudia à Boulogne,& dez ce tems il composa un Livre intitulé *Disputatio de Sphærâ mundi*, qu'il publia ensuite, l'an 1626. Depuis il enseigna la Philosophie & la Theologie à Vrbin,où il eut une Chanoinie à la Cathedrale, & il fut aussi Grand Vicaire de l'Evêque. Le Cardinal Bagni voulut avoir le sentiment de Michalore touchant un Ouvrage d'Ericius Puteanus publié en 1632. & intitulé, *Circulus Vrbanianus, sive Linea ἀμηχανομετρία compendio descripta.* Michalore improuva cet Ouvrage par un écrit public, auquel Ericius Puteanus repondit en 1633. par un autre sous le titre de *Vindiciæ* ou *Apocrisis Circuli Vrbaniani*; Et Michalore repliqua encore par un Traité qu'il fit imprimer à Rome sous le titre d'*Antapocrisis.* Nous avons d'autres pieces de sa façon en Latin & en Italien. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 157.

MICHÉE, un des douze petits Prophetes, étoit de Morasthi, Ville de la Tribu d'Ephraim. Il prophetiza sous les regnes de Ioatham, Achas & Ezechias Rois de Iuda, en 3280. & 3310. du Monde. C'est celuy qui a marqué clairement la naissance de IESUS-CHRIST dans Bethléem, & qui apprend de beaux mysteres dans les sept Chapitres de sa Prophetie. * S. Ierôme, *in Comment.* S. Epiphane, *de vit. Prophet.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Sixte de Sienne, Bellarmin, Ribera, &c.

☞ Pour ne pas tomber dans la même faute où sont tombez divers Auteurs, il faut se souvenir que ce Prophete est different d'un autre MICHÉE fils de Iamla, qui vivoit du temps d'Achab, Roy d'Israël, en 3120. du Monde. Celuy-cy étoit aussi Prophete. Lorsqu'Achab se ligua avec Iosaphat Roy de Iuda, contre les Syriens, en 3138. du Monde, il consulta quatre cens Prophetes, qui luy promirent tous la victoire. Mais Iosaphat qui étoit un Prince pieux & craignant Dieu, voulant consulter un Prophete du Seigneur, on fit venir Michée, qui dit hardiment qu'on n'auroit pas un succez heureux de cette guerre. Ce qui fut cause que Sedecias le Chef des faux Prophetes, luy donna un soufflet, & qu'Achab le fit mettre en prison. La suite confirma la verité de la prediction de Michée, puisque le même Roy d'Israël qui étoit allé assieger Rhamotgalaad y perdit la vie & la bataille, qui fut gagnée par les Syriens. * III. des Rois, *c.* 22. II. des Paralipomenes, *c.* 18. Torniel, *A.M.* 3137. *n.* 3.

S. MICHEL Archange. Il est fait mention de luy dans l'Epître de S. Iude, au sujet de la dispute qu'il eut avec le Demon, pour le corps de Moyse, qu'il voulut faire mettre dans un lieu inconnu, de peur que les Israëlites qui luy avoient tant vû faire de miracles, ne fussent portez à l'adorer. S. Michel étoit le protecteur du peuple Iuif, comme nous le voyons dans le Livre de Daniel; & on croit même que c'est cet Esprit Bien-heureux qui representoit la Majesté de Dieu dans le Buisson ardent, & sur le mont Sinaï. Il a été encore plus particulierement consideré comme le protecteur de l'Eglise. Drepanius Florus, Poëte Chrétien, parle d'une apparition de S. Michel à Rome: celle qui se fit au mont Gargan, Province de la Poüille, sous le Pape Gelase I. vers l'an 493. est plus celebre. L'Eglise en fait memoire le 8. May. Le Pape Boniface III. bâtit à Rome une Eglise en son honneur, sur le haut du Mole ou Sepulchre d'Adrien, qui pour cette raison est appellé le Mont saint Ange. S. Michel est encore le Protecteur de la France en particulier. Nous avons un celebre Monastere appellé le Mont S. Michel, dont je parle ailleurs, bâti au milieu de la Mer sur un grand rocher, ensuite d'une apparition toute semblable, faite à S. Aubert Evêque d'Avranches en Normandie, l'an 709. Les Heretiques Bongomiles s'imaginoient que S. Michel s'étoit incarné, comme je le dis en parlant de ces errans. * Daniel, *c.* 12. Saint Iude, *Epist. v.* 9. Torniel, *A.M.* 2583. *n.* 34. Salian, *A. M.* 2543. Sigibert, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* & *Martir.* &c.

MICHEL I. de ce nom Empereur d'Orient, surnommé Rangabé, s'avança par son merite à l'armée & à la Cour, & il fut Curopalate, c'est à dire Grand Maître de la Maison Imperiale. Ensuite il épousa Procopia fille de l'Empereur Nicephore Logothete; il s'acquit si bien l'amitié de tout le peuple, que le même Nicephore ayant été tué, & son fils Staurace blessé en la bataille donnée contre Cramne Prince des Bulgares, sur la fin du mois de Iuillet de l'an 811. Michel fut choisi Empereur, & couronné le 3. Octobre suivant. Il associa son fils Theophilacte à l'Empire; qu'il se vit contraint de quitter à Leon l'Armenien, auquel il envoya le Diadême & le manteau de pourpre, l'an 813. Michel perdit presque toute la Thrace que les Bulgares luy enleverent, ils luy prirent Andrinople, & il fut defait dans un combat. * Theophane, *in Annal.* Anastase, &c.

MICHEL II. surnommé le Begue, étoit natif d'une Ville de Phrygie, nommée Amorium. L'Empereur Leon V. dit l'Armenien, mal satisfait de sa conduite le tenoit en prison, dans le dessein de le faire mourir aprez la Fête de Noël. Il se fit un grand

changement

changement en sa faveur : car Leon ayant été tué la nuit de cette Feste, Michel fut tiré des fers & mis sur le trône l'an 820. C'étoit un homme impie & barbare, qui n'avoit point de Religion, & qui ne laissa pourtant pas de persecuter les Catholiques, bien qu'il eut d'abord permis le rétablissement des Images. Il étoit Sabaceen de Secte, & à cause de cela aprez la mort du Patriarche Theodote, il mit en la place Antoine surnommé Bielodepte, qui étoit dans la même heresie. On dit même qu'il voulut faire une Religion nouvelle, composée des sentimens des Juifs, des Manicheens & des Monothelites. Il y a pourtant apparence que sa plus grande Religion étoit de n'en avoir point, comme je l'ay dit. Aussi pour témoigner plus fortement le mépris qu'il faisoit des choses saintes, il épousa une vierge consacrée à Dieu, nommée Euphrosine; il est vray que ce crime fut puni par diverses calamitez dont l'Empire fut attaqué. Car les Sarrasins prirent l'Isle de Crete, la Dalmatie se revolta, & Euphemius livra la Sicile, la Calabre & la Pouille aux Infideles. Michel mourut de disenterie, étant en execration à tout le monde pour son impieté & sa barbarie, le 1. Octobre de l'an 829. ayant tenu l'Empire huit ans, neuf mois & quelques jours. Consultez Cedrene, Curopalate, Theodore Studita, &c.

MICHEL III. surnommé le Beuveur ou l'Ivrogne, succeda à son pere Theophile au mois de Janvier de l'an 842. Et comme il étoit encore fort jeune, toute la conduite de l'Empire tomba entre les mains de Theodore sa mere, qui étoit une Princesse tres-Chrétienne & tres-sage. Elle rétablit les saintes Images, avec un tres grand zele, elle fit mettre Methodius à la place du Patriarche Iconomaque ; & aprez la mort de ce saint Prelat, arrivée le 14. Juin de l'an 847. elle approuva l'election de saint Ignace, fils de l'Empereur Michel Curopalate, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse avoit un frere nommé Bardas, qui étoit addonné à toute sorte de crimes. Il persuada à Michel de regner seul, & d'oter toute sorte d'autorité à l'Imperatrice Theodore. Ce Prince y étoit assez porté, étant addonné à toute sorte de crimes & d'infamies, & faisant même gloire de surpasser en abominations, Neron, Caligula & Heliogabale. Michel le plus impie de tous les hommes se mocquoit des mysteres de la Religion, & tout son plaisir consistoit à pouvoir en faire des railleries. L'Imperatrice sa mere ne negligea rien pour le faire revenir à son devoir ; mais ce Prince aveuglé, par le conseil de son oncle Bardas, la fit arrêter l'an 855. & il commanda qu'on l'enfermât dans un Monastere. Et parce que le Patriarche saint Ignace refusa de couper les cheveux de l'Imperatrice, Michel s'emportant en furieux le relegua en l'Isle de Therebinthe, & mit en sa place Photius premier Secretaire d'Etat. Aprez cela, il crea Cesar le même Bardas ; mais comme il étoit extraordinairement changeant, il le fit bien-tôt mourir, & il se plongea dans toute sorte de brutalitez. Dieu l'avoit puni par diverses pertes. Car les Sarrasins avoient eu tout l'avantage l'an 857. au siege de Samosate. Ces pertes ne touchoient point Michel. Il écrivit avec des termes tres-indignes d'un Prince, au Pape Nicolas I. qui avoit excommunié Photius & ses adherans ; ayant fait assembler un Concile à Constantinople, le même Photius eut la hardiesse de deposer le Pontife Romain, & de prononcer anatheme contre luy, l'an 861. Michel approuva tout ce procedé si temeraire & si ridicule. Cependant Basile qu'il avoit associé à l'Empire, prit la liberté de luy parler de ses desordres. Ce soin ne plût pas à ce Prince qui donnoit souvent, dans la chaleur du vin, des ordres ausquels sa raison n'avoit nulle part. Basile les craignoit & ayant découvert que ce Prince dont la legereté étoit incroyable, étoit entré en jalousie de luy, & le vouloit faire tuer, il le prevint le 25. Avril, ou plûtôt le 24. Septembre de l'an 867. ayant regné en tout 25. ans, huit mois & quelques jours. * Nicetas, *in vita S. Ignatii*, Curopalate, Cedrene, Zonaras, &c.

MICHEL IV. étoit de Paphlagonie né de parens qui étoient de la lie du peuple. Il étoit tres-bien fait, il parloit bien & il avoit une hardiesse que rien ne pouvoit arrêter. Michel avoit appris la profession d'Orphevre, il vint demeurer à Constantinople, où l'Imperatrice Zoë femme de Romain III. étant charmée de sa beauté, l'aima passionnément, le fit venir dans le palais où elle l'entretint longtems en particulier ; & ensuite s'étant défaite de l'Empereur Romain Argyropile, elle mit sur le trône Michel son adultere, l'an 1034. Peu de tems aprez Michel devint extrémement laid, & si fort tourmenté du demon, que ne pouvant plus vivre, il fut chercher du secours sur le Tombeau de saint Demetrius à Salonique. Cependant son frere Jean, qui étoit un homme d'esprit & de probité, gouvernoit l'Empire, & il fit enfermer Zoë aprez qu'elle eut adopté un des neveux de l'Empereur. Michel prit l'habit de Moine, & il mourut en cet état de penitence, le 10. Decembre l'an 1041. Consultez Curopalate, Cedrene, Zonare, &c.

MICHEL V. dit Calaphatés, avoit été adopté par l'Imperatrice Zoë, comme je l'ay dit, & il fut couronné en 1041. le même jour que Michel le Paphlagonien mourut. Il oublia ce qu'il devoit à Jean son oncle & à l'Imperatrice, toute criminelle qu'elle fût ; aussi l'ayant fait razer pour la mettre dans un Monastere, il l'envoya en exil. Elle s'en plaignit, & ses plaintes animerent si fort le peuple contre Michel, qu'on luy creva les yeux aprez un regne de quatre mois & cinq jours. * Zonare & Cedrene, *in Annal.*

MICHEL VI. fut surnommé le Stratiotique, c'est à dire le Guerrier & le Vieillard, parce que dans un âge extrémement avancé, il avoit été adopté par Theodore, sœur puisnée de Zoë. Ce fut au mois d'Aoust de l'an 1056. Michel n'avoit pas de grandes qualitez pour l'Empire, quoyque vaillant & homme de guerre. On luy opposa un concurrent qui le detrôna. Il defit d'abord Theodose fils de Constantin Monomaque qui s'étoit revolté contre luy ; Mais n'ayant pû eluder si facilement les desseins d'Isac Comnene, protegé par le Patriarche Michel Cerularius, il luy quitta volontairement le Diadême, le dernier jour d'Aoust de l'an 1057. aprez un an & quelques jours de regne, & il se retira dans un Monastere * Jean Silitze, *in Compend.*

MICHEL VII. surnommé Parapinace, à cause d'une certaine mesure de bled, étoit fils de Constantin Ducas & d'Eudoxia, & il succeda à Romain IV. l'an 1071. Le droit qu'il avoit au trône & non pas son merite, luy donnerent des partisans. Eudoxia avoit épousé Romain aprez la mort de Constantin Ducas, & elle luy avoit mis la couronne sur la teste. Michel éloigna sa mere & fit crever les yeux au même Romain surnommé Diogene. Ce Prince fut couronné par le Patriarche Xiphilin. Son avarice le rendit odieux au peuple. On dit que durant une grande famine il diminua la mesure du bled, ce qui luy fit avoir le surnom de Parapinace. Cependant il aimoit les Sciences ; & sur tout la Philosophie, les Mathematiques, & les vers qu'il composoit assez bien. Mais dans le tems qu'il s'occupoit à ces choses, il negligeoit les autres affaires de l'Empire exposé aux courses des Barbares. Ce fut cause que Nicephore surnommé Bo-

tomates, soûtenu des forces du Turc, se rendit maître de Constantinople ; Ainsi Michel se vit contraint de quitter les ornemens Imperiaux, le 7. Avril, jour du Samedy Saint de l'an 1078. Il se retira dans le Monastere des Studites,d'où il fut tiré peu de tems aprez, & fut fait Archevêque d'Ephese. Ce fut de son tems que les Turcs se rendirent maitres d'une partie de l'Asie Mineure,qu'ils nómerent Turcomanie. * Zonare, *in Hist.* Baronius, *in Annal.&c.*

MICHEL VIII. étoit fils d'Andronic Paleologue, & d'une femme de la même Maison, d'où quelques-uns l'appellerent *Diplo-Paleologus.* Il n'étoit que Despote. Theodore Lascaris le laissa Tuteur de son fils Jean IV. Mais Michel emporté par son ambition fit crever les yeux au jeune Prince son pupille, comme je le dis ailleurs; & il se mit sur le trône. Ce fut l'an 1259. En 1261. il surprit la Ville de Constantinople à Baudouin II. aprez avoir été occupée par les François 58. ans, trois mois & 11. jours. Ce Prince merita le surnom de Grand parmy les siens, pour avoir aggrandi l'Empire. Il soûtint long-tems la guerre contre les Venitiens, qui l'auroient peut-être chassé du trône, sans le secours des Genois. Michel eut part à l'execution qui se fit l'an 1282. en Sicile contre les François & qu'on nomma Vespres Siciliennes ; c'est pour cela qu'il fut excommunié par le Pape. Cependant, fut-ce par politique ou par pieté il avoit envoyé ses Deputés au Concile General de Lyon,que le Pape Gregoire X. y celebra en 1274.& se soûmit a l'Eglise Latine. Cette action si équitable,le rendit odieux aux Grecs, & à son propre fils Andronic le Ieune,qui ne voulut point qu'on luy rendit les honneurs de la sepulture, lorsqu'il fut mort au camp, entre Pachonium & Allage, allant faire la guerre à Jean Sebastiocrato, Prince de Thessalie. Ce fut l'an 1283. * Gregoras, Pachimere, Bzovius, Raínaldi & Sponde. *in Annal. Eccl.*

MICHEL Auguste. Cherchés Andronique II.

MICHEL, Patriarche de Constantinople pour les Grecs dans le XIII. Siecle. Il étoit le IV. de ce nom, & il fut opposé vers l'an 1206. a Thomas Maurocene qui étoit alors Patriarche pour les Latins. Les autres trois Patriarches de Constantinople du nom de Michel sont, Michel Cerularius, Michel Oxyta & Michel Anchialius.Ie parle dans la suite de tous les trois. Le nom de ce IV. ne se trouve que dans quelques Catalogues.

MICHEL d'Antioche, Auteur d'une Histoire de toutes les nations,citée par Possevin dãs l'Apparat sacré. Il ne faut pas le confondre avec un MICHEL Moine Grec, qui vivoit dans le IX. Siecle, environ l'an 825. & qui écrivit la vie de Theodore Studita.

MICHEL, Roy ou Prince des Bulgares, vivoit dans le IX. Siecle. Il se fit Chrétien & il travailla avec beaucoup de soin à la conversion de ses sujets. Pour cela, il pria en 866. le Pape Nicolas I. de luy envoyer des Missionnaires, & il le consulta sur quelques autres points importans touchant la Foy. Ce Pontife celebra à ce sujet un Synode à Rome, & il envoya au Prince Michel Paul Evêque de Populonia, dont le Siege est aujourd'huy à Masse ; & Formose, Evêque de Port, avec divers Ecclesiastiques qui travaillerent utilemét pour la conversion des Bulgares.* Anastase, *in Nicol. I.* Baronius, *in Annal. &c.*

MICHEL dit Fœderowitz Grand Duc de Moscovie, étoit fils de Fœdornikitis, Patriarche de Moscovie. Les Moscovites le mirent sur le thrône en 1612.aprez avoir chassé, comme un imposteur, Demetrius & d'autres dont la conduite ne leur etoit pas agreable. Michel étoit parent du Tyran Basile. Il reprit la Ville de Moskou sur les Polonois qui en étoient les maîtres, il les chassa de ses Etats ; & il se fit aimer de ses sujets par sa prudence, par sa moderation & par son courage. Ce Prince fit en 1635. le Traité de Paix de Stumsdorf avec les Polonois & une Treve pour 26.ans. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1645. laissant d'Eudoxe Lucanowna son épouse, morte huit jours aprez luy, Alexis Michalowitz ou Michalewitz, mort en 1676.

MICHEL dit BRILMARCKER (Pierre) Iesuite, étoit de Cologne, où il naquit en 1542. Il se fit Iesuite en 1558. & il etudia en Theologie à Paris sous Maldonat à qui il enseigna l'hebreu. Car Michel avoit appris les Langues sçavantes & principalement l'Hebraique. Depuis, lorsqu'il fut de retour en Alemagne, on luy donna la conduite du College de Spire, puis celuy de Munster, qu'il fit achever ; & il se rendit considerable par sa prudence & par son admirable discernement en toutes choses. Pierre Michel avoit aussi beaucoup de pieté & de modestie,avec un grand zele pour la Religion Catholique. Il travailla assez utilement a la conversion des Protestans. Ce soin ne plaisoit pas aux Ministres. On dit qu'ils firent empoisonner le P. Michel que de prompts remedes sauverent d'abord;mais depuis la force du poison le jetta dans de grandes incommoditez, & il mourut à Mayence le 25. Aoust de l'an 1595.âgé de 53. Il composa divers Traitez de controverses & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ies.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

MICHEL (Iean) General des Chartreux, étoit François de nation, né a Coutances en Normandie, & Profez de la Chartreuse de Paris. Son merite l'éleva l'an 1594. à cette Charge, qu'il honora par ses vertus & par sa doctrine, dont il a donné des marques éclatantes par la composition de divers Ouvrages de pieté, *Liber Exercitiorum spiritualium triplici via. Enchiridion spiritualium exercitiorum, Decachordum Psalterium, &c.* Il mourut en 1600. le 29.Ianvier. * Petrejus, *in Bibl. Cart. &c.*

MICHEL ANCHIALIUS, Patriarche de Constantinople, gouverna cette Eglise durant l'Empire d'Emanuel Comnene,depuis l'an 1166.jusqu'en 1183.C'etoit un sçavant Philosophe, amy de la paix. Il abolit une superstition de deviner par enchantement ; & il ordonna aussi que les Clercs ne pourroient jamais avoir de charges seculieres.* Balsamon, *in Nomenc. Photii in Can.65.Conc.Trul. & in Can.16. Conc.Cartag.* Baronius, *in Annal. &c.*

MICHEL ANGE BONAROTA, Peintre & Sculpteur tres-celebre, etoit fils de Loüis Buanarruoti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosse. Il náquit en 1474.dãs un Château appellé Chiusi,dans le païs d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors. Et quelques tems aprez étant retournés à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano,dont la plûspart des habitans etoient Sculpteurs,& le mary de sa nourrice l'étoit aussi;ce qui luy faisoit dire qu'avec le lait il avoit succé l'Art de la Sculpture. Il avoit une si forte inclination pour les desseins,que ses parens furent obligés de le mettre en apprentissage chés Dominique Ghirlandajo. A l'âge de 16.ans il se mit à tailler des figures de marbre qui surprirent tous eux qui les virent. Le Pape Iule II. l'employa & luy donna souvent des marques de son estime & de sa gratitude. Michel-Ange fut aussi aimé & recherché par les Papes Leon X. Clement VII. Paul III. Iule III. & Paul IV. Il fut estimé par le Roy François I. par l'Empereur Charles V. par Cosme de Medicis,des Venitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs en Europe. Ce grand Homme mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingt & huit ans, onze mois;& peu de temps

aprez son corps fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences travaillerent à luy faire des obseques magnifiques. * Vasari, *en sa vie*, Filebien, *entret. sur les vies des Peint. II. P.*

MICHEL BAIUS, sçavant Theologien qui vivoit dans le XVI. Siecle, étoit Docteur & Conservateur des Privileges de l'Université de Louvain, & Doyen en l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Son merite luy acquit des emplois tres-importans, car outre qu'il étoit Professeur aux Lettres divines, il fut nommé avec Corneille Jansenius, & Jean Hessélius, pour assister au Concile de Trente, en qualité de Theologiens de Philippes II. Roy d'Espagne. Ce fut en 1563. Tout le monde y admira la suffisance & la modestie de Bajus qui a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. On dit qu'il avoit lû neuf fois S. Augustin. Il sçut avec déplaisir que les Papes Pie V. & Gregoire XIII. avoient condamné quelques propositions qu'on trouvoit dans ses Ouvrages : Il se soumit à cette censure, & corrigea avec humilité ce qu'on n'avoit pas approuvé. Il mourut l'an 1586. âgé de 77. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Possevin, &c.

MICHEL DE CESENE. Cherchez Guillaume Ockam.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople, succeda à Alexis l'an 1043. Il étoit sçavant ; mais il affecta toûjours de paroître ennemy de l'Eglise Romaine ; & il écrivit même une longue Epître contre sa croyance. Le Pape Leon IX. y répondit, & envoya à Constantinople des Legats pour parler de l'union des deux Eglises, & pour porter l'Empereur & les Ecclesiastiques, à la paix & à la bonne intelligence. Le Cardinal Humbert qui étoit un de ces Legats, fit une seconde réponse à la Lettre de Michel Cerularius, & prenant garde qu'il étoit toûjours plus arrogant, on l'excommunia. La Sentence de cette excommunication fait foy que le Patriarche & ses adherens furent convaincus de suivre les erreurs des Valesiens, des Simoniaques, des Ariens, des Donatistes, des Nicolaïtes, des Severiens, des Pneumaques, des Manichéens & des Nazaréens. Je ne sçay si tout cela étoit vray. Depuis il se rendit toûjours plus insolent, & l'Empereur Isac Comnene ne pouvant plus supporter ses pratiques, l'envoya l'an 1058. en exil, où il mourut peu de tems aprez.* Baronius, *in Annal.*

MICHEL CHONIATES, Metropolitain d'Athenes, vivoit environ l'an 1210. & il étoit tres-consideré à cause de sa science. Il étoit frere de l'Historien Nicetas Choniates, de qui je parle en son lieu. Pour Michel il vécut long-tems en exil dans l'Isle de Zia, qui est une des Ciclades.

MICHEL GLICAS, Historien Grec, étoit de Sicile, & il vivoit dans le XIII. Siecle environ l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre Parties ; ce qui est une piece où il y a d'Histoire, de Physique & de Theologie. Dans la premiere Partie, il traite de l'ouvrage des six jours de la Creation. Dans la II. il traite de ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusques à Iesus-Christ. La III. finit à Constantin le Grand, & la IV. contient ce qui s'est fait depuis cet Empereur jusques à Alexis Comnene, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une V. Partie, qu'il conduit jusques à la prise de Constantinople. * Vossius, *li. 2. de Hist. Græc.*

MICHEL dit d'Isselt natif d'Amersford dans la Seigneurie d'Utrecht ; se rendit recommandable dans le XVI. Siecle, par son zele pour la défense de la Foy. Il étoit Ecclesiastique, & il avoit appris les Sciences dans l'Université de Louvain. Les Protestans le chasserent de son païs, & il souffrit ce malheur avec grande constance, & il suivit en cet exil les Catholiques qu'il consoloit par son exemple & leur administroit les Sacremens. Michel d'Isselt se vit souvent exposé à de grands dangers, & il mourut en reputation d'une tres-grande pieté, le 17. Octobre de l'an 1597. Nous avons de luy l'Histoire de la guerre de Cologne : Celle des choses memorables arrivées au sujet de la Religion depuis l'an 1566. jusques à sa mort ; & divers autres Traitez de pieté. Michel d'Isselt traduisit aussi les Opuscules de Grenade, d'Espagnol en Latin ; & il mit aussi en la même Langue les Sermons Italiens de Cornelio Musso, Evêque de Bitonto qu'il publia avec la vie de ce Prelat. * Valere André, *Bibl. Belg.*

MICHEL DE MONTAGNE, Gentilhomme de Perigord, nâquit l'an 1533. Son pere l'éleva avec un soin extrême, & il luy fit apprendre le Latin, comme on apprend le François aux autres. Il eut pour Precepteurs Nicolas Grouchi, qui a écrit *de Comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a publié des Commentaires sur Aristote, George Bucanan & Marc-Antoine Muret. On luy apprit aussi le Grec, par forme de divertissement ; & parce que quelques-uns estiment que c'est gâter le jugement des enfans, de les éveiller le matin en sursaut, il faloit éveiller Michel Montagne, par le son des instrumens. Il épousa à l'âge de 33. ans Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Montagne avoit une semblable Charge dans le même Parlement ; mais il s'en défit bien-tôt. Il merita le Collier de l'Ordre de saint Michel, le droit de Bourgeoisie Romaine ; & d'être Maire de Bourdeaux. Il publia ses Essais connus de tout le monde, en 1580. & mourut en 1592. Montagne traduisit aussi, par le commandement de son pere, la Theologie de Raimond de Sebonde, & fit un discours sur la mort d'un Conseiller de Bourdeaux. Voyes sa vie au Commencement de ses Oeuvres & consultez La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *li. 1. Elog. &c.*

MICHEL dit OXITES, Patriarche de Constantinople, succeda à Leon Styppiota en 1143. On dit qu'il fut tiré d'un Monastere de l'Isle Oxia, dans la Propontide ou Mer de Marmora, d'où il avoit pris son surnom d'Oxites. Il gouverna cette Eglise jusqu'en 1146. qu'il prefera le repos de sa solitude, aux sollicitudes Episcopales. On ajoûte qu'en entrant dans son Monastere, il se prosterna à terre, priant tous les Moines de luy marcher sur le ventre, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné un état de vie si doux & si raisonnable. Consultez Nicetas Choniata, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

MICHEL PSELLUS, Auteur Grec, surnommé πολυγραφώτατος, c'est à dire celebre par le grand nombre de ses Ouvrages, vivoit sous le regne de l'Empereur Constantin Ducas, qui succeda à Isac Comnene en 1059. Il fut Precepteur du fils de cet Empereur, je veux dire de Michel VII. Parapinace ; qui succeda à Romain Diogene en 1071. Michel Psellus composa un tres-grand nombre de Livres cités par les Auteurs, qui parlent tres-avantageusement de luy. * Anne Comnene, *li. 5. Alexiad.* Cedrene & Zonare, *in Annal.* Leon Allatius, *dissert. de Psellis*, Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Græc.* Gesner, *in Biblioth.*

MICHEL SERVET natif de Tarragone en Espagne, étoit un Heresiarque, qui aprez avoir commencé par le renversement de l'autorité de l'Eglise, & par nier la presence réelle de Iesus-

CHRIST, dans le Sacrement de l'Eucharistie, donna facilement dans les erreurs d'Arius, de Sabellius, de Paul de Samosathe, de Photinus & de Macedonius. Ce malheureux ne vouloit reconnoitre en Dieu qu'une personne, & blasphemoit horriblement contre la Trinité. Il professa long-tems la Medecine à Paris, & ensuite il fit un voyage en Afrique, pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour, il s'arrêta long-tems en France & en Alemagne, publiant par tout les erreurs, & prenant ce qui luy plaisoit des autres, & sur tout de celle des Anabaptistes. L'an 1553. il passa à Geneve où Calvin le fit arrêter; & l'ayant convaincu d'imposture en sa doctrine contre la Trinité sainte; aprez avoir consulté par Lettres ceux de Zuric, de Berne, de Schaffouse, & de Bâle, il fit condamner Servet à être brûlé: ce qui fut executé le 27. Octobre de la même année 1553. Calvin justifia son procedé par un Livre qu'il publia dans le même tems, pour montrer que les Princes & les Magistrats avoient droit de punir les Heretiques par le glaive. *Jure gladii coercendos esse hæreticos.** Sandere, *hær.* 227. Prateole, *V. Servet*, Florimond de Raimond, *l. 2. c. 15. n. 5.* Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 10. 1553. *n.* 14. Calvin, *ep.* 152. *& seq.*

S. MICHEL, Ordre Militaire de France. Le Roy Louis XI. l'institua à Amboise, le 1. Août 1469. Il ordonna que les Chevaliers porteroient tous les jours un Collier d'or, fait à coquilles lassées l'une à l'autre, & posées sur une chainette d'or, d'où pend une medaille de l'Archange S. Michel, ancien Protecteur de la France. Les Statuts de cet Ordre, furent compris en 65. chapitres, dont le premier ordonne qu'il y aura trente six Gentilshommes, dont le Roy sera le Chef; & qu'ils quitteront toute sorte d'autre Ordre, s'ils ne sont Empereurs, Rois ou Ducs. La devise étoit exprimée en ces paroles: *Immensi tremor Oceani.* Cet Ordre avoit été en grand honneur, sous quatre Rois, mais les femmes le rendirent venal sous le regne de Henri II. & la Reine Catherine de Medicis le donnoit à tout le monde, de sorte que les Seigneurs n'en voulurent plus. * Favin, *li. 3. du Theatre d'honneur & de Cheval.* Pierre Matthieu, *Hist. de Louis X I.* Nicole Gilles, *in Annal.*

S. MICHEL, Isle de la mer Atlantique, & une des Terceres ou Açores aux Portugais, qui la nomment *Ilha de S. Miguel.* Ses principaux Bourgs sont *Punta delgada*, *Villa Franca*, & *S. Antonio.* Elle est à l'Orient de ces Isles, entre la Tercere qui luy est au Septentrion, & Ste Marie qu'elle a au Midi. Cependant il ne la faut pas confondre avec S. MICHEL ou l'*Isla de S. Miguel*, Isle des Indes entre les Calamianes ou Paragoya, qui luy est au Septentrion, Punta de Galera quelle a au Levant; Et Borneo au Midi; ny enfin avec un autre S. MICHEL ou *Isola di san Michele*, Isle de la mer Adriatique, que les autres appellent *Valiana*, aux Venitiens. Celle-cy est sur la côte de Dalmatie prez de Zara.

S. MICHEL ou S. MIGUEL autrefois CHILA, Ville de la Province de Quito dans le Perou. On assure que c'est la premiere des Villes que les Espagnols ont bâtie en ce païs. Elle est assez grande, située dans une vallée fertile, environ à 20. lieues de la Mer. Les habitans du païs la nommoient Chila.

S. MICHEL ou S. MIGUEL, *Fanum S. Michaëlis* & *Michaëlopolis*, petite Ville de la Nouvelle Espagne ou Mexique, dans l'Audiance ou Province de Mechoacan. Il ne la faut pas confondre avec S. MICHEL autre Ville du même païs dans la Province de Guatimala. Celle-cy est située sur la Mer à l'embouchure de la Riviere dite Lempa.

S. MICHEL dit de Tucuman, Ville de l'Amerique Meridionale dans le païs de Tucuman. Elle est sur la Riviere d'Esteto; & differente de S. MICHEL qui est aussi de l'Amerique Meridionale dans le Nouveau Royaume de Grenade.

S. MICHEL, Ville de Lorraine dans le Duché de Bar. Elle est située sur la rive droite de la Meuse au dessus de Verdun, & elle a été assez considerable. Mais elle a beaucoup souffert dans ce Siecle. Elle se soumit à l'armée du Roy Louis le Juste qui y entra au mois de Juin l'an 1632. & depuis, par le Traité de Liverdun ce Prince la rendit au Duc de Lorraine. Ce Duc, par ses inconstances & son infidelité, attira encore dans son païs les armes du Roy qui prit S. Michel en 1633. Depuis les habitans se revolterent contre la garnison Françoise qu'ils maltraiterent. Le Roy, resolu de vanger cet outrage, fut investir S. Michel, qu'on pressa de telle sorte qu'elle se rendit à discretion. On pardonna aux habitans, mais les plus seditieux furent envoyez aux Galeres.

S. MICHEL ou MONT S. MICHEL, en Latin *Mons S^ti^ Michaelis in periculo maris*, Bourg de France en Normandie, avec une Abbaye celebre & un Château. Sa situation est assez particuliere. C'est un Rocher au milieu d'une grande graive que la Mer couvre de son reflux. On y a bâti avec beaucoup d'artifice un Bourg, où l'on entre par un côté fermé de murailles. Tout le reste a pour rampart le rocher escarpé & inaccessible. Ce Bourg a une grande ruë au haut de laquelle est le Château & l'Abbaye. On dit qu'Augustin, Evêque d'Avranches qui vivoit au commencement du VIII. Siecle y mit des Chanoines, ensuite d'une apparition de l'Archange S. Michel. Avant ce tems, le rocher servoit de retraite à quelques Hermites. Depuis Richard I. dit le Vieil, Duc de Normandie, y fonda en 966. l'Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, & Richard II. son fils, surnommé Sans Peur, acheva l'Eglise en 1026. Le Mont S. Michel dans la Mer est renommé par la devotion à l'Archange S. Michel, & par son sable dont on fait du sel en y passant dessus de l'eau de la Mer. Les voyageurs admirent la belle Abbaye de S. Michel, son Eglise, avec le tresor & les Reliques qu'on y conserve, & une machine propre à élever du bas du rocher ce qu'on y apporte par Mer. On voit prez de là le rocher dit de Tombelaine, dont on a rasé la Forteresse qui y étoit. Consultez l'Histoire de cette Abbaye composée par le P. François Feuardant sous ce titre, Histoire de la fondation de l'Eglise & Abbaye du Mont S. Michel au peril de la Mer; Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

S. MICHEL ARCHANGE ou l'ARCANGEL, Ville de Moscovie. Elle est située sur l'Ocean Septentrional ou Mer Blanche à l'embouchure de la Riviere de la Duvine, & elle est renommée par son commerce. On la considere aussi comme l'étape de toute la Moscovie; à cause de son Port; & on assure que les droits d'entrée ou de sortie y valent plus de six cens mille écus par an. Les Anglois ont commencé ce commerce. Il se faisoit autrefois en passant par le Sund & en abordant à Nerva; mais on a abandonné cette route incommode par les impositions qu'on y avoit mises sur les marchandises dans tous les païs où l'on passoit. Arcangel fut presque toute brûlée en 1669.

MICHIELE (Jean) Cardinal, étoit de Venise, fils d'une sœur du Pape Paul II. On l'avoit élevé dans les Lettres, il porta le titre de Protonotaire Apostolique, Paul II. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1468. & il fut successivement Patriarche de Constantinople, Evêque de Padoüe,

de Veronne & de Vicenze. Dans la ſuite le Pape Innocent VIII. le nomma Legat de l'armée qu'il avoit envoyée contre Ferdinand Roy de Naples, & dont il avoit donné le commandement à Robert de Sanſeverin. Celuy-cy étoit bien aise d'entretenir la guerre; mais le Cardinal Michiele ménagea ſi bien les eſprits qu'il les diſpoſa à la paix. On la conclut heureuſement & il eut l'honneur d'y avoir le plus contribué. Aprez cela il vivoit en repos à Rome. Le Pape Alexandre VI. le fit empoiſonner pour avoir une partie de ſes biens qui étoient tres-conſiderables. Il ſe ſervit, pour une action ſi lâche & ſi indigne de ſon caractere, d'Eſclin de Forly, officier de cuiſine du Cardinal. Dieu ne laiſſa pas impuni un ſi grand crime. Alexandre fut empoiſonné luy-même, comme je le dis ailleurs; & le domeſtique infidele qu'il avoit gagné pour ſe defaire de ſon maître & de ſon bienfacteur, fut executé ſous le Pontificat de Iule II. Le Cardinal Michiele mourut le 10. Avril de l'an 1503. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Marcel où l'on voit ſon Epitafe. Il eut le tems de faire ſon Teſtament par lequel il donna ſes meubles precieux & de grandes ſommes d'argent aux Egliſes de Padoüe & de Veronne. * Bembe, *Hiſt. Ver. li.6.* Vghel, *Ital.ſacr.* Onuphre, Aubery, &c.

La Maiſon de MICHIELE eſt des plus conſiderables de Veniſe; auſſi, outre grand nombre de Senateurs, de Generaux d'armée, de Procurateurs de S. Marc, &c. elle a donné trois Ducs à la Republique qui ont beaucoup contribué à augmenter ſa gloire & ſa reputation. VITALIS MICHIELE I. de ce nom fut élû en 1096. Il contribua à la Croiſade des Princes Chrétiens ſous Godefroy de Bullon, Henri Contarino, Evêque de Veniſe, & un des fils du Duc commanderent les troupes de la Republique, qui ſe diſtinguerent dans les occaſions. Ce Duc rendit d'autres grands ſervices, & il mourut l'en 1102. Ordelaphi Fhaletri luy ſucceda, & il fut ſuivi en 1117. de DOMINIQVE MICHIELE. Celuy-cy ſe croiſa l'an 1123. à la perſuaſion du Pape Calixte II. Il defit l'armée navale des Sarraſins, il fit lever le ſiege de Iaffa en 1124. il ſoumit la Ville de Tyr. C'eſt luy qui apporta le corps de ſaint Theodore à Veniſe, & il mourut en 1130. VITALIS MICHIELE II. du nom, élû en 1157. s'oppoſa à l'Empereur Frederic Barberouſſe, ennemi du Pape Alexandre III. Depuis il fit la guerre aux Grecs, contre leſquels il remporta divers avantages; mais il eut le malheur de perdre tout d'un coup ſon armée qui perit pour avoir bû d'une eau empoiſonnée par les ennemis. La nouvelle de cette perte cauſa celle du Doge, que quelques ſeditieux de la lie du peuple aſſaſſinerent en 1173. La même Famille de Michiele a eu trois Evêques de Veniſe dans le XII. & XIII. Siecle; Et dans celuy-cy elle a été honorée par PIERRE MICHIELE, homme d'eſprit & Poëte Italien, qui vivoit en 1640. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en Langue Italiene. Vn Recueil de vers en III. Parties. Des Epitres. *La benda di Cupido. Favole boſcareccie. Il Giridon ſelvagio, Poema, &c.* * Bembo & Iuſtiniani, *Hiſt. Venet.* Mantina, *in elog. Duc. Venet.* Guillaume de Tyr, *li.* 12. Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. de Letter.*

MICHOL, fille de Saül, épouſa David qui ſe procura cette alliance l'an 2971. du Monde, aprez avoir tué cent Philiſtins, & avoir apporté au Roy autant de marques de la mort de ces incirconcis. Elle conſerva en 2973. la vie à ſon mary, que Saül vouloit faire ſurprendre dans ſa maiſon, & deſcendit la nuit par une fenêtre. Depuis en 2990. lorſque David fut ſur le trône, elle ne pût ſouffrir de voir que ce Prince danſoit devant l'Arche, elle le mépriſa dans ſon cœur, & l'en railla. Pour punition d'un reproche ſi injuſte, elle devint ſterile, de peur dit S. Ambroiſe, qu'une femme ſi orgueilleuſe, n'eût des enfans qui luy reſſemblaſſent. * I. des Rois, *c.* 18. *&* 19. II. des Rois, *c.6.*

MICHOV. Cherchez Matthias Michou ou de Michovia.

MICILLE (Iacques) Alemand étoit de Straſbourg, où il nâquit le 6. Avril de l'an 1503. Le veritable nom de la Famille étoit de MOLTZER. Il repreſenta ſi bien au College le perſonnage de Micille, que Lucien introduit dans un de ſes Dialogues intitulé, le Songe ou le Coq, qu'on s'accoûtuma à luy donner ce nom qu'il a toûjours porté, comme il l'avoüe luy-même dans ſes vers, *li.* 1. *Sylv.*

Fortitudo quondam Micilli nomina caſu
Repperi, & in mores tranſiit ille meos.

Micille étudia dans les principales Vniverſitez d'Alemagne, & il enſeigna avec reputation dans celle d'Heidelberg, où il mourut le 23. Ianvier de l'an 1558 âgé de 55. Il eut deux fils, dont l'un fut bon Iuriſconſulte. Iacques Micille a compoſé divers Ouvrages en vers, *Arithmetica logiſtica. De metris, &c.* Il laiſſa auſſi des notes ſur Ovide & ſur Lucain; & il traduiſit Tacite en Alemand. Camerarius qui étoit ſon ami particulier parle ſouvent de luy en la vie de Melancthon. Conſultez auſſi le 3. Livre de la Proſopographie de Pantaleon, le 21. Livre de l'Hiſtoire de M. De Thou, les vies des Philoſophes Alemands de Melchior Adam, Voſſius, *de ſcient. Math. &c.*

MICIPSA, Roy des Numides en Afrique, étoit fils de Maciniſſe, qui l'avoit preferé à Manaſtabal & Guluſſa ſes autres fils. Ce Manaſtabal en laiſſa un autre nommé Iugurta, & il l'envoya commander en Eſpagne du ſecours qu'il donnoit aux Romains. Micipſa avoit auſſi deux fils Adherbal & Hiempſal. * Saluſte *de bello Iugurt.* Cherchez Adherbal.

MICON, Peintre qui vivoit environ en la LXXXV. Olympiade, l'an 314. de Rome. Il travailla avec un autre Peintre celebre, nommé Polignote à un Portique d'Athenes. Pline en fait mention, & Cœlius Rhodiginus parle d'un Medecin de ce nom.

MICON ou MICONIVS (Frederic) Miniſtre Proteſtant d'Alemagne, étoit de Lichtenfels Bourg de la Franconie ſur le Mein, où il nâquit en 1491. Il étudia à Annaberg dans la Miſnie, où il entra parmi les Cordeliers & il fut Prêtre, Depuis il donna des premiers dans la doctrine de Luther, il quitta le froc, il ſe maria & il devint un des plus celebres partiſans de la Secte Proteſtante. Le même Luther fut ſon ami particulier, on l'employa dans les affaires du parti, on l'envoya en Angleterre & il fut extrêmement conſideré parmi les ſiens. Micon fut auſſi Miniſtre à Gotha où il mourut le 7. Avril de l'an 1546. âgé de 55. Il ne faut pas le confondre avec OSWALD MICON, dit en Alemand GEISZHEVSER, Miniſtre à Baſle. Celuy-cy né à Lucerne en Suiſſe, l'an 1488. fut amy particulier d'Eraſme & de Glareanes. Il ne manquoit pas de doctrine & il enſeigna dans diverſes Villes de Suiſſe, comme à Zurich & à Lucerne ſa patrie, d'où il fut chaſſé par ſes concitoyens qui ont toûjours fait profeſſion de la Religion Catholique. Micon ſe retira à Baſle où il avoit appris les opinions nouvelles, il y fut Diacre de l'Egliſe Proteſtante, puis Miniſtre aprés Oecolampade, & il y mourut le 15. Octobre de l'an 1552. âgé de 64. Il avoit compoſé divers Ouvrages ſur l'Eſcriture. * Pantaleon, *li.* 3.

Prosop. Wurstisius, *in Cron. Basil. li.* 8. *c.* 14. Erasme, *li.* 1. *epist.* Glareanus, Melchior Adam, &c.

MICON (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Palomar d'une famille de Valence en Espagne, a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. Il enseigna la Theologie dans son Ordre, & il fut un celebre Predicateur; mais il le devint encore davantage par sa grande pieté & par ses vertus. Le P. Micon composa divers Ouvrages de pieté, & il mourut en reputation de sainteté, le 31. Août de l'an 1555. * Laurent Palmiren, *en sa vie*, Lanuza, *in Hist. Aragon li.* 5. *c.* 40. *& li.* 6. *c.* 32. Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MICONE, aujourd'huy MICOLI, Isle de la Mer Egée, une des Cyclades. Elle est entre celle de Nicsia qui luy est au Levant, & celle de Teno & d'Andri qui luy sont au Septentrion. Les Anciens l'ont nommée diversement *Myconos* & *Mycone*, comme Ovide, *Epist. Cydip.*

Et jam transieram Myconen, jam Tenon & Andron.

Cette Isle produit du vin, de l'orge, du cotton & a une grande quantité de gibier. Il n'y a qu'un seul Village, où les Galeres des Turcs qui en sont les maîtres, viennent tous les ans prendre le tribut. Les Poëtes ont feint que les Geants vaincus par Hercule, furent ensevelis dans l'Isle de Micon, ce qui donna lieu à ce Proverbe des Anciens, *Omnia sub unam Myconen congerere.* Les habitans étoient chauves & ils aimoient à aller manger chez les autres, d'où sont venus encore ces Proverbes, *Myconiorum more*, & *Myconius conviva.* * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 11. *c.* 37. Plutarque, *Symp. li.* 1. Athenée, *li.* 1.

MIDAS Roy de Phrigie, étoit fils de Gordias. Il avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit. Ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre que tout ce qu'il touchoit étoit changé en or; & qu'ayant preferé le chant de Pan ou de Marsyas, comme disent les autres, à celuy d'Apollon, ce dernier luy donna des oreilles d'âne. Herodote qui en fait mention dans sa premiere Muse, ou dans le 1. Livre de son Histoire, rapporte que Midas fit présent d'un trône d'or au Temple de Diane a Ephese. Consultez aussi le 1. Livre des Metamorphoses d'Ovide. Eusebe fait aussi mention de MIDAS Roy de Phrigie, qui se fit mourir en beuvant du sang de Taureau. C'est vers la 3. année de la XX. Olympiade qui répond a la 3356. du Monde, 56. de Rome & environ 698. avant l'Ere Chrétienne.

MIDDELBOURG ou MILDEBOURG, Ville du Païs Bas, Capitale de la Zelande. Elle est dans l'Isle de Walacrre ou Walkeren, & quelques-uns la nomment Mildebourg, comme qui diroit Bourg du milieu de l'Isle. Ce que je dis fait voir que cet Auteur moderne qui met Midelbourg entre les Villes Episcopales de Flandres, l'a confondüe avec un Village de ce nom qui est à deux ou trois lieuës de Bruges. Les Latins la nomment *Metelloburgus* ou *Metelli Castrum*; & il y en a qui s'imaginent qu'elle fut batie par un Metellus Romain de nation. Ce qui est trop fabuleux pour meriter qu'on y ajoute foy. Car Middelbourg ne fut au commencement qu'un petit Village, que les Srs de Borselle augmenterent en 1132, & depuis peu à peu il se rendit considerable. Quoyqu'il en soit, cette Ville est tres-marchande, a demy lieuë du Port de Ramuë, où l'on va par deux canaux. Il y avoit autrefois de beaux Edifices sacrés; mais les Heretiques les ont ruinés ou employés à des usages profanes; & la belle Abbaye de Nôtre Dame, de l'Ordre de Premontré, qui a été si celebre en Zelande, est aujourd'huy la Maison de Ville de Middelbourg. Le revenu de cette Abbaye avoit été fixé pour être celuy de l'Evêque, lorsqu'on mit un Siege Episcopal en cette Ville, sous Paul IV. & qu'en 1561. l'Eglise Collegiale de saint Pierre, fut changée en Cathedrale. Nicolas à Castro ou du Chastel natif de Louvain, en fut le premier Prelat; mais Jean Strien, Charles Philipes de Rodovan, & les autres Prelats n'ont jamais siegé à Middelbourg, parce que cette Ville & toute la Zelande avoient deja reçu les opinions nouvelles. Middelbourg est à cinq lieuës de l'Ecluse; & à une lieue de Veere & de Flessingue. C'est l'etape des vins qu'on porte par Mer. * Valere André, *in Topogr. Belg.* De Thou, *Hist.* George Bruun, *Theat. Civit.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas*, Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Arnoul Havensius, *de erect. Novorum in Belg. Episcop li.* 1. *c.* 12. *&c.*

MIDDELFART, Ville du Royaume de Danemarc. Elle est en l'Isle de Fionie ou Fuinen, & elle donne son nom à un Detroit de Mer, qu'on nomme indifferemment Middelfart ou *Cleyne Belt*, vis-à vis le Jutlant.

MIDDENDORP (Jacques) Chanoine de Cologne étoit d'Oldenzeel dans la Province d'Over-Issel. Il s'avança dans les Lettres sous Boëtius Epo, ensuite il enseigna à Cologne, où il fut Chanoine de la Metropole, Doyen de S. André, Vice-Chancelier & puis Recteur de l'Université. Middendorp passoit pour l'un des plus grands personnages de sa nation, non seulement dans les Sciences, mais encore dans la vertu. Divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire. Ses conseils furent toûjours tres-Chrêtiens & fondez sur la prudence & sur l'equité. Cependant les grands emplois ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de luy & qui sont, *De Academiis Orbis universi. De Officiis Scholasticis. De vitâ Cœnobiali. Historia Aristea, de LXX. Interpretibus Script. Quæstiones Juridicæ, Theologicæ; & Politicæ Imperatorum, Legum & Principum, cum Responsis.* Jacques Middendorp mourut le 13. Janvier de l'an 1611. âgé de 73. * Valere André *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

MIDLESEXHIRE ou MIDDELSEX, petite Province d'Angleterre, en la partie Orientale, avec titre de Comté. Elle est dans l'ancien Royaume d'Essex, & elle n'est considerable que par la Ville de Londres capitale d'Angleterre. Les Latins la nomment *Midlesexia.*

MIDLETON ou MIDDELTON (Richard) Religieux de l'Ordre de saint François fut tres-estimé dans le XIII. Siecle. Sa doctrine, son merite & sa pieté etoient dignes de cette estime. Il est aussi nommé *de Media villa*, ou de Miville, qu'on croît être le lieu de sa naissance, conformement à ce que rapporte Henri Willot:

Sacra refert celebris Richardus dogmata quondam
Quem genuit Media Villa decora virum.

Quelques Auteurs le font originaire de France, & d'autres d'Ecosse; mais il y a plus d'apparence qu'il nâquit en Angleterre, où il fut Docteur & Professeur d'Oxfort. Il est vray qu'il vint aussi en France, & il parut avec estime dans l'Université de Paris. On le reconnût pour être un des plus excellens Theologiens de son Siecle; & il merita le titre de Docteur solide & abondant, & qui n'avançoit rien sans fondement & autorité. *Doctor solidus & copiosus, fundatissimus & authoratus.* Il merita des emplois tres-considerables dans son Ordre; où avant eu le soin d'examiner la doctrine d'un certain Pierre Johannis, il le condamna comme contraire à la Foy. Il écrivit sur les Evangiles, sur les Epitres de saint Paul, sur le

le Maître des Sentences & il laissa plusieurs autres Traitez remplis de doctrine & de pieté. Richard mourut en Angleterre l'an 1300. * Henri Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. Bibl. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Dempster, Baleus, &c.

MIEDES. Cherchez Bernardin Gomez Miedes.

MIESKO MIECISLAS ou MICISLAS I. de ce nom, Duc de Pologne, fut le premier Roy Chretien du Païs. Cet avantage luy fut procuré par son mariage avec Dambrowche, fille de Boleslas, Duc de Bhoeme. Il fut baptizé le Dimanche dit *Lætare*, 7. Mars de l'an 966. il gouverna durant 35. ans & il mourut l'an 999. au sentiment de divers Auteurs qui rapportent la cause de sa conversion. Ce Prince encore Payen entretenoit sept concubines sans avoir des enfans. Il se plaignoit un jour de son mal-heur à quelques Marchands Bohemiens qui luy dirent que le Dieu des Chrétiens combloit de benedictions un mariage legitime. Ils luy proposerent ensuite celuy de leur Princesse, & la chose s'executa heureusement dans la sorte aprez que Miesko eut reçu le Baptême. Boleslas dit Chrobi son fils luy succeda. Le Cardinal Baronius & quelques autres Auteurs remarquent que Miesko ayant perdu la Princesse Dambrowche sa femme, se remaria avec une Religieuse nommée Oda, dont il eut trois fils. Il fonda les Archevêchez de Cracovie, de Gnesne, & sept autres Evêchez, ainsi que quelques-uns l'écrivent, & ils ajoutent qu'il demanda au Pape le titre de Roy, sans le pouvoir obtenir. * Cromer, *Hist. de Pol.* Baronius, &c.

MIESKO ou MICISLAS II. Roy de Pologne, étoit fils de Boleslas I. Il fut couronné le 6. Iuin Fête de la Pentecôte en 1025. avec Rixe son epouse, fille d'Emfroy Palatin du Rhin. On luy donne le titre de Faineant & de Malheureux. Ce Prince remporta quelques avantages sur les Russiens & les Bohemiens, dont il ne profita pas. Il mourut en 1034. Wipon Auteur de la vie de l'Empereur Conrad le Salique, parle souvent de luy.

MIESKO ou MICISLAS III. dit le Vieil, étoit fils de Boleslas III. & frere de Ladislas II. & de Boleslas IV. Il succeda à celuy-cy en 1173. Mais il ne regna que quatre ans, il fut deposé; & son troiziéme frere Casimir II. dit le Iuste, fut mis à sa place. Miesko voulut se retablir sur le Trône, & il ne fut pas heureux. Il avoit épousé Alix niece de l'Empereur Frederic I. dont il eut Boleslas qui fut tué en faisant la guerre à Lescus son cousin: Othon, mort peu aprez son pere, Et Ladislas dit Lasconogue à cause de ses grosses jambes. Miesko III. mourut en 1202. * Cromer, *Hist. de Pol.*

MIGDONIE, ancien Païs de la Macedoine, entre le Fleuve Stromon ou Strimona, l'*Axius* que ce Sophien nomme Vardari & vers le Golfe d'Atomana. Ses principales Villes étoient Apollonia, Antigonia, Amphipolis, &c. On donna le nom de MIGDONIE à une Contrée de Mesopotamie qui étoit le long d'un Fleuve de ce nom. Quelques Auteurs ont estimé que les peuples tirerent leur nom d'un Prince qu'ils appellent Migdonius; mais Pline assûre qu'ils l'avoient des Migdoniens de Macedoine. Peut-être que ceux-cy avoient envoyé une Colonie en Mesopotamie. Quoyqu'il en soit Herodote, Ptolomée, Strabon, Pline, &c. parlent de ces peuples.

MIGDONIUS ou MIGDON, Roy de Thrace étoit fils de Cisseus & frere d'Otrée & d'Hecube femme de Priam. Virgile fait mention de Choræbus son fils qui se trouva au siege de Troye, épris d'amour pour Cassandre.

——— *juvenisque Chorœbus*
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore.

Vn Auteur Moderne s'est trompé en prenant le mot de *Mygdonides* pour une nation. Car comme Servius l'a tres-bien remarqué, ces noms ne finissent jamais en *des.* * Porphire, *in Iliad. li.* 3. Virgile, *li.* 2. Servius, *in Virg. &c.*

MILA ou DEL MILA (Louis-Iean) Cardinal. Evêque de Lerida étoit natif de Xativa dans le Royaume de Valence en Espagne, fils de Iean Del Mila & de Catherine Borgia sœur du Pape Calixte III. Cette alliance contribua à son elevation. Il possida premierement l'Evêché d'Albarazin, & ensuite, le Pape son oncle le fit Cardinal en 1455. & l'envoya Legat à Bologne. Ce Cardinal fut pourveu sous le Pontificat de Pie II. de l'Evêché de Lerida où il alla faire sa residence ordinaire, & il mourut fort agé en 1507. Ainsi eloigné de la Cour de Rome, il n'y eut point de part aux crimes qu'on y vit commettre sous le Pontificat d'Alexandre VI. son cousin. Son corps qui avoit été enterré à Lerida, fut transporté l'an 1574. à Albayda, Comté qui avoit appartenu au Cardinal Del Mila. * Zurita, *li.* 16. Platine, *in Cal. III.* Onuphre, Cabrera, &c.

MILAN, Ville d'Italie, capitale du Duché de même nom, des plus grandes de l'Europe, avec une tres-belle Citadelle, & un celebre Archevêché. Les Latins la nomment *Mediolanum*, les Italiens *Milano* & les Alemands *Meylandt*. Les Auteurs ne sont pas d'accord de l'origine de son nom, ny du tems de sa fondation; quoy qu'il soit seur que Milan fut bâtie par les Gaulois, qui sous Bellovese s'établirent en Italie, environ l'an 170. de Rome. Et en effet il n'y a pas lieu d'en douter aprez le temoignage de Tite-Live, qui dit que les Gaulois ayant defait les Toscans assez prez du Tesin, & ayant ouy dire que la contrée où ils etoient, s'appelloit le Païs des Insubriens, de même qu'un Bourg de la Province d'Autun, ils crûrent que cette ressemblance de nom leur étoit de bon augure; & suivant cet heureux presage, ils y bâtirent une Ville qu'ils appellerent Milan. *Ibi omen sequentes loci, condidere urbem, Mediolanum appellarunt.* Depuis les Gaulois eurent guerre avec les Romains, qui leur gagnerent diverses batailles; & l'an 532. de Rome, Marcel tua Viridomare Roy des premiers, subjugua les Insubres, & prit Milan leur Ville capitale. Ainsi les Romains étant Maîtres de ce Païs, le garderent long-tems, & divers Empereurs choisirent Milan pour y faire leur sejour ordinaire. Cette Ville fut souvent ruïnée par les Barbares, & le païs exposé aux courses des Gots & des Huns; & enfin elle fut soumise aux Lombards, jusques au tems de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Il est cependant bon de remarquer que Belisaire prit Milan aux Ostrogots à la priere de Dacius qui en étoit Archevêque. Vitiges Roy des mêmes Ostrogots reprit en 539. cette Ville où trois cens mille personnes perirent par le fer ou par la faim. Aprez Charlemagne Milan & son Païs devinrent une portion de l'Empire; & ainsi cette ville se rendit si riche & si puissante que peu à peu elle commanda à tous ses voisins. Cependant l'excez de la prosperité la rendit depuis si superbe, qu'elle traita toutes les autres Villes avec mépris. L'orgueil de ses habitans avoit deja donné sujet à l'Empereur Frederic I. de leur faire la guerre & de les châtier par de grands tributs, aprez les avoir defaits en 1160. & les avoir obligez de souffrir sa domination. Ils le firent avec peine, & le deplaisir de se voir privez de leur ancienne liberté, entretint une tres-forte haine dans leur cœur. Ainsi un jour l'Imperatrice ayant eu la curiosité d'aller

d'aller à Milan pour voir une Ville si fameuse, le peuple s'y émeut d'une si terrible maniere contre cette Princesse, qu'ils la prirent brutalement & la mirent sur une anesse, le visage tourné du côté de la queüe qu'ils luy donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent en cet état par toute la Ville & ils égorgerent la garnison Imperiale. Mais une si haute insolence ne demeura pas long-tems impunie; Car l'Empereur justement irrité contre les Milanez, assiegea leur Ville qui se rendit un Samedy, 3. Mars de 1162. & il la fit raser jusqu'aux fondemens à la reserve de trois Eglises. Mais parceque Frederic ne crût pas pouvoir reparer l'injure faite à l'Imperatrice sa femme, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la memoire de ce peuple temeraire, il fit labourer la Ville comme un champ de terre, où par indignation il fit semer du sel au lieu de bled. Il y a même des Auteurs qui disent avec Albert Crantz, qu'aprez cela ceux qui furent pris ne peurent sauver leur vie, qu'a cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dens une figue du derriere de l'ânesse sur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice, & il y en eut qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. Les habitans qui peurent se sauver, rebâtirent leur Ville vers l'an 1171. sous la protection du Pape Alexandre III. & avec le secours de leurs voisins. Peu à peu Milan se retablit & elle eut divers Seigneurs & puis des Ducs, comme je le diray dans la suite. Il suffit de remarquer que les principaux furent les Viscontes & ensuite les Sforce. Les Rois de France devoient succeder aux premiers par le droit qu'ils y avoient à cause de Valentine fille de Jean Galeas Visconte, premier Duc de Milan; & femme de Loüis de France, Duc d'Orleans, second fils du Roy Charles V. dit le Sage. Jean-Galeas laissa deux fils qui moururent sans posterité legitime, Jean-Marie en 1412. & Philipes-Marie en 1447. l'Etat de Milan fut alors recherché par divers pretendans de droit ou de bienseance, sçavoir par l'Empereur Frederic IV. par le Duc de Savoye, par les Venitiens, par Alfonse Roy de Naples & par Charles Duc d'Orleans fils de Loüis de France & de Valentine. Comme il appartenoit veritablement à ce dernier, suivant mêmes les termes du contract de mariage de la même Valentine sa mere, il y passa avec des troupes; mais il n'en peut avoir que le Comté d'Ast qui luy appartenoit aussi de par sa mere. Ceux de Milan se voulurent mettre en liberté; mais aprez avoir beaucoup souffert par l'agitation de ceux qui les vouloient subjuguer, ils se soumirent à François Sforce, soldat de fortune mais Grand Capitaine. Il étoit bâtard de la Maison de Sforce, & il avoit épousé la fille naturelle du dernier Duc Philipes-Marie. Depuis le Roy Louis XII. fils de Charles Duc d'Orleans renouvella ses pretentions sur le Duché de Milan, qui luy appartenoit legitimement comme petit fils de Valentine. C'est ce qui causa tant de guerres en Italie. Aussi pour les finir entierement aprez la mort de François Sforce Duc de Milan, decedé en 1535. l'Empereur Charles V. entretint long-tems le Roy François I. dans l'esperance d'investir un de ses fils de ce Duché; mais nonobstant cette promesse faite aux Electeurs de l'Empire, cette investiture se fit en faveur de Philipes II. son propre fils. Cependant le desir de posseder ce beau Païs a fait faire divers sieges, & a fait donner grand nombre de batailles. Les plus considerables sont celles de Caravas, autrement d'Agnaldel ou de Rivalta, gagnée par les François en 1509. celle de Novarre en 1512. de Marignan en 1515. glorieuse pour François I. de la Bicquoque en 1521. de Pavie en 1524. de Ladriano en 1528. & enfin de celle du Tesin en 1636. & de Cremone en 1648. gagnée par nos armes. Il ne faut pas aussi oublier qu'on remarque que Milan a été assiegée quarante fois, & prise vingt deux. Cette Ville est appellée *la Grande*, parce qu'elle a plus de dix milles de tour. Son assiete est dans un des meilleurs païs d'Italie: Elle n'a pas de grandes rivieres; mais elle a toutes les commoditez du Tesin & de l'Adde, par deux canaux que l'on y a conduit, & dont quelques-uns font les Gaulois fondateurs. On y conte 22. portes, en y comprenant celles des Faux-bourgs, qui font comme un corps avec la Ville, étant ceints de bastions & de fossez. Les plans de Milan les plus recens y font voir plus de 230. Eglises dont il y a 96. Parroisses, 40. Convents de Religieux, 50. de Religieuses, & 100. Confrairies. L'Eglise Cathedrale qu'ils appellent Dome, est toute revêtuë de marbre blanc, dedans & dehors, avec plus de 600. statuës de même, & 160. colomnes d'une telle grosseur, qu'à peine trois hommes en peuvent embrasser une. Cette illustre Basilique est enrichie de diverses Reliques, & sur tout du corps de S. Charles. L'Eglise de S. Ambroise a celuy de ce Saint, & ceux de S. Gervais & S. Prothais; & on y voit sur une Colomne le Serpent de bronze élevé par Moyse dans le desert; la Chapelle où S. Augustin fut baptizé, & les tombeaux de Loüis Empereur, & de Pepin Roy d'Italie, tous deux fils de Charlemagne. Les autres Eglises sont tres-magnifiques, les places sont belles, & les Palais superbes, & sur tout ceux des Borromées, des Viscomti, des Sforces, des Trivulces, & des Marini. Le commerce de Milan est extrêmement considerable; & la ville est si peuplée qu'on peut dire que sa plus grande force consiste plûtot en ses hommes qu'en ses murailles. Le Château que l'on estime une des plus belles forteresses d'Italie, est composé de six grands bastions, avec des fossez pleins d'eau vive. Il y a puis la seconde enceinte, & le Donjon qui est l'ancien Palais des Ducs: le tout fortifié tres-regulierement. L'Etat de Milan, qu'on appelle MILANEZ, a le Piémont & le Montferrat a l'Occident, les terres des Genois vers le Midy, l'Etat du Duc de Parme vers l'Orient d'Eté, le Duché de Mantoüe avec les Principautez de Sabionete & de Bozolo, & le Domaine de Venise vers l'Orient; & vers le Septentrion, le Valais, les Bailliages de Logan-Locarne & Mendrisio, & le Comté de Chiavene, avec une petite partie de la Valteline. Il y a deux lacs fameux dans le Milanez. le lac Majeur & celuy de Come. Les Villes de cet Etat sont aprez Milan, Pavie, Alexandrie de la Paille, Come, Cremone, Tortone, Lodi, Novarre, Bobio, Mortare, Valence & Vigevane; qui ont toutes un Territoire tres-considerable. Au reste l'Eglise de Milan a toûjours été tres-illustre. On croit qu'elle a été fondée par les Predications de l'Apôtre S. Barnabé; & on remarque que d'environ cent trente Prelats qui l'ont gouvernées, il y en a trente-cinq qui sont au Catalogue des Saints, entre lesquels l'incomparable Docteur S. Ambroise, & l'admirable S. Charles, le restaurateur du Clergé, sont les plus illustres. Je dois ajoûter qu'entre ces saints Prelats, il y en a eu plusieurs natifs de Milan, qui a aussi donné quatre Papes a l'Eglise, Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. Il me seroit aussi facile de nommer grand nombre de Grands Hommes natifs de Milan, si je n'en parlois en particulier; comme d'André Alciat, de Jerome Cardan, de Loüis Settala, &c. Le Milanez est tout à fait fertile, & la Ville Capitale a toutes choses en abondance. Ce qui se voyoit déja du tems du Poëte Ausone, qui parle ainsi de Milan, dans le Livre qu'il a fait des Villes illustres.

Et Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumeræ cultæque domus, facunda virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.

Les

Les Espagnols sont maîtres de Milan, comme je l'ay dit ; & ceux du païs se laissent gouverner comme desirent leurs Princes. Ce qui fait dire aux Italiens qui considerent l'humeur des Neapolitains, & des Siciliens qui sont aussi soumis aux Espagnols ; que le Roy Catholique gouverne la Sicile avec douceur, Naples avec subtilité, & Milan avec autorité. On a aussi dit au sujet des Gouverneurs que le même Prince tient dans ces Etats ; que celuy de Sicile ronge ; que celuy de Naples mange ; & que celuy de Milan devore.

Succession Chronologique des Seigneurs & Ducs de Milan.

Luitprand nomme quelques Comtes de Milan depuis le X. Siecle, sçavoir
Alboin.
Megenfroy.
Hugues.
Lothaire.
Ces quatre étoient de la même Famille. On conte aprez eux.
Hubert.
Adelbert.
Obizon.
Atton Comte d'Angleria.
Faccius.
Hildebrand, Visconte, en 1056.
On pretend que celuy-cy defit un Prince Sarazin nommé Volux, qu'il luy arracha un heaume sur lequel on voyoit, en ciselure, un serpent qui devoroit un enfant ; ce qui fut l'occasion du Guivre des Armes de Milan, que ses successeurs portent toûjours. On met ensuite
Othon.
André, en 1100.
Galvain, en 1145.
Vbertin, Vicaire Imperial, en 1181.
Jacques Visconte.
Othon, Archevêque & puis Seigneur de Milan en 1277.
Thibaud, frere d'Othon.
Ce Thibaud tué par ceux de la Famille des Turiani opposée à celle des Viscontes, fut pere de Matthieu dit le Grand, qu'Arnoul Roy des Romains établit Vicaire Imperial en 1294. Depuis en 1313. Ceux de Milan le choisirent pour être Recteur & General & Seigneur de leur Etat. C'est par luy que commence la Chronologie certaine des Seigneurs de Milan.
En 1294. ou 1313. Matthieu le Grand, mort l'an 1321.
Galeas Visconte, mort en 1328.
Azzo ou Accius, 1339.
Luchin, tué en 1349.
Jean, Archevêque de Milan, 1354.
Matthieu II. 1356.
Galeas II. 1378.
Barnabon, 1384.
Jean-Galeas I. Duc de Milan en 1395. mourut en 1402.
Jean-Marie, assassiné en 1411.
Philipes-Marie, 1447.
Les Princes de la Maison d'Orleans.
François Sforce, 1466.
Galeas-Marie Sforce, assassiné l'an 1476.
Jean-Galeas II. 1494.
Ludovic Sforce, dit le More fut pris par le Roy Louis XII. en 1499. mourut en 1508.
Le Roy Louis XII. 1515.
Maximilien fils de Ludovic fut retabli à Milan d'où le Roy François I. le chassa, en 1515.
Le Roy François I.
François Sforce second fils de Ludovic rentra dans le Duché de Milan en 1522. & aprez l'avoir souvent perdu & recouvert, il mourut sans enfans, l'an 1535.
Charles V. Empereur se rendit alors maître de Milan, qu'il laissa à ses successeurs.

* Presque les plus celebres & les plus anciens Auteurs parlent de Milan, & sur tout Pline, Strabon, Ptolomée, Solin, Tite Live, Polybe, Florus, Tacite, Iustin, Ammian Marcellin, Procope, &c. Il faut aussi voir Paul Diacre, Luitprand, Sigebert, Villani, Blondus, Sigonius, Baptiste Egnace, Volaterran, Sabellic, Simoneta, Platine, Paul Iove, &c. Corio & Merula ont écrit l'Histoire de Milan, & Ripamont celle de son Eglise. Consultez aussi Guichardin, Leander Alberti, les Voyages d'Italie, Iean Baptiste Silvaticus, Sauveur Vitalis, Ericius Puteanus, Iacques Du Puy, &c. & cherchez Visconti & Sforce.

Conciles de Milan.

Le I. Concile de Milan fut assemblé en 344. Il ne fut composé que d'un petit nombre de Prelats Orthodoxes, qui cherchoient le moyen de s'opposer aux maux qui attaquoient l'Eglise, par la fureur des Ariens. Quelques Auteurs mettent une autre Assemblée Ecclesiastique, en 347. Celle de l'année 350. & qu'on nomme le II. Concile de Milan est plus considerable. Il fut convoqué contre Photinus. Vrsace & Valens Evêques Ariens, celuy-cy de Meurse & l'autre de Singidon, y confesserent leurs erreurs & leurs calomnies, Mais cette penitence étoit feinte ; & ils furent moins portez à cela par un veritable remord de conscience, que par le desir de recouvrer leurs Sieges ; comme je le dis ailleurs. Le Pape Libere ayant succedé à Iule, & voulant procurer la paix à l'Eglise, que les Ariens persecutoient, demanda un Concile à Constance. On le luy accorda, & il fut assemblé à Milan en 355. Mais les Ariens y agirent avec une violence extrême, pour condamner S. Athanase. Ils transfererent l'Assemblée de l'Eglise au Palais ; un de leur troupe y presida, & pour conclusion ils envoyerent en exil un tres grand nombre de saints Prelats Orthodoxes. S. Denis de Milan fut un de ceux-là, & les Heretiques mirent à sa place Auxence, un de leurs plus zelez partisans. L'an 390. S. Ambroise, Bassian & d'autres Prelats, s'assemblerent a Milan contre Iovinien. Le Pape Sirice y envoya Crescent, Alexandre, & Leopard, avec une Lettre aux Evêques pour leur faire sçavoir que cet Heresiarque avoit été condamné à Rome. Ils luy recrivirent une Lettre Synodale. Eusebe Evêque de Milan, assembla en 451. un Concile où fut approuvée la doctrine de l'Incarnation du Verbe, exprimée dans l'Epître du Pape S. Leon, à Flavien de Constantinople. Il en fut convoqué un en 679. contre les Monothelites : il nous en reste une Epitre Synodale. S. Mansuetus étoit alors Evêque de Milan. Le Pape Alexandre II. qui étoit natif de cette Ville, y envoya des Legats en 1061. ou 1062. pour y publier des Ordonnances que nous avons entre les Epitres de ce Concile. Othon Archevêque de Milan y celebra un Concile dans l'Eglise de sainte Tecle, le 12. de Septembre 1287. & on y fit 10. Canons. Le même Prelat en assembla un autre le 27. Novembre 1291. On y parla des necessitez de l'Eglise d'Orient, & des moyens d'entreprendre la Croisade. Le grand S. Charles, que Dieu donna à l'Eglise pour être aux Evêques & aux Prêtres, l'Exemple de toutes les vertus Episcopales & Sacerdotales dont ils devoient être ornez ; assembla six Conciles Provinciaux en 1565. sous Pie IV. en 1569. sous Pie V. en 1573. 1576. 1579. &

1582. sous Gregoire XIII. & un Synode en 1584. Les Actes de ces Conciles sont assez connus. Le Saint les celebra avec un merveilleux succez; & les Decrets tres-sages & tres rigoureux tout ensemble, ont pour fin la reforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Laïques, & reglent l'administration des Sacremens, la recitation des divins Offices, le gouvernement des Hôpitaux, la visite des Parroisses, &c.

MILET, a été autrefois une des plus considerables Ville de l'Ionie, avec un beau Port sur la mer Egée. Elle étoit située sur les frontieres de la Carie, & prez du fleuve Meandre. Eusebe met sa fondation, sept ans aprez celle de Cyzique; c'est à dire environ l'an 2779. du Monde. Il n'est pas vray qu'elle soit presentement appellée Melaxo ou Milazzo. Cette derniere Ville est differente de Milet. Quelques-uns estiment que Milet fils d'Apollon en ait été fondateur; & d'autres que ce fut Sarpedon. Athenée dit que les Milesiens étoient au commencement si courageux, qu'ils surpassoient en force & en vertu tous les autres peuples de la Grece. Mais que la volupté & les plaisirs amollirent leur courage, & leur firent perdre leur vertu. Ils se rendirent maîtres de la mer, durant dix-huit ans, en la VII. Olympiade; & ils bâtirent en Egypte une Ville nommée Naucratis. Depuis Sadiatez Roy de Lidie leur fit la guerre; & dans le tems qu'ils eurent Histée pour tiran, il porta les Grecs à se liguer contre les Perses, qui prirent leur Ville, l'an 250. de Rome, en la LXIX. Olympiade. Alexandre le Grand s'en rendit maitre, & depuis les Romains le furent aussi. Au reste Milet étoit celebre par la naissance de Thales; d'Anaximendre, d'Anaximene, d'Hecatée, de Pittacus, d'Eschines, &c. Elle étoit aussi capitale d'un païs assez considerable, où l'on trouvoit l'Oracle d'Apollon Didiméen.* Strabon, *li.* 14 Pline, *li.* 5.*c.*29. Athenée, *li.* 10. Herodote, *li.*1. *& seq.* Eusebe, *in Chron.* Diodore, Thucidide, Arian, &c.

MILETO, Ville de la Calabre Vlterieure dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Regio. Il fut fondé en 1075. par le Pape Gregoire VII.

MILEVE ou MELA, Ville d'Afrique dans la Numidie, *Milevum & Milevis*, que quelques-uns ont pris mal à propos pour Milet en Ionie, Melitene en Armenie, ou même pour l'Isle de Malthe en particulier.

Conciles de Mileve.

Cette Ville est celebre par la convocation qu'on y fit de deux Conciles, sous le Pontificat du Pape Innocent I. Aurele de Carthage y assembla ses Confreres le 27. Août de l'an 402. On y fit lire les Decrets des Conciles precedens; & on traita la cause de plusieurs Prelats; & sur tout de Maximien, qui ayant laissé le Schisme des Donatistes, se deposa de son Evêché, que les Peres de Mileve donnerent à son frere Castorius. On y regla aussi les differens de Xantippe de Tagora ou Tagosa en Numidie, & de Victorin de Tigisis. Ensuite toutes choses étant reglées, on dressa quatorze Canons. L'erreur des Pelagiens faisoit tant de bruit au commencement du V. Siecle, que pour s'opposer à cet embrasement qui menaçoit l'Eglise, soixante & un Evêques, en 416. s'assemblerent à Mileve, & condamnerent les deux propositions principales de Pelage & de Celestius, touchant la grace, dont ils nioient la necessité, & touchant le Baptême des enfans, qu'ils n'estimoient point necessaire pour les purifier du peché originel. Les Auteurs de ces impietez meritoient d'être excommuniez; on en remit pourtant la condamnation au Pape Innocent, à qui S. Augustin, au nom du Concile, écrivit deux Epîtres Synodales. Il y a grande difficulté sur les Canons, que quelques-uns pretendent avoir été faits dans le Concile de Mileve; bien que d'autres assurent qu'on n'y en fit point; & que ceux qu'on luy attribue sont du III. Concile de Carthage. * S. Augustin, *ep.*91. 92.217.*&c.* T.II. Conc.

MILICE CHRETIENE, Ordre militaire. Cherchez Conception.

MILICH (Jacques) Medecin Alemand étoit de Fribourg en Brisgau, où il naquit en 1501. Il s'avança dans les Lettres, & il s'acquit l'amitié des plus habiles hommes de son tems, & principalement d'Erasme, & de Melancthon, &c. Milich enseigna long-tems dans l'Vniversité de Witemberg, il composa divers Ouvrages & il mourut le 10. Novembre de l'an 1559.

MILIVS (George) né à Ausbourg l'an 1548. fut Ministre des Protestans de cette Ville, où l'on pretend qu'il excita du trouble au sujet de la reforme du Calandrier. Les Protestans ne vouloient pas la recevoir, parce que le Pape y avoit fait travailler. Milius fut obligé de sortir de cette Ville. Il se retira à Vlm & ensuite il fut appellé à Witemberg où il fut Professeur & Chancellier de cette Vniversité; & Ministre. Ceux de son parti avoient beaucoup de consideration pour luy. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, d'autres de Theologie selon la doctrine des Protestans, & il mourut le 28. May de l'an 1607. âgé de 59.

MILLAUD ou MILHAUD, *Millialdum*, Ville de France dans le Rouergue; capitale de la haute Marche une des trois parties de cette Province, comme je le dis ailleurs. Elle est située sur la riviere de Tarn, vers les frontieres du Givaudan, & à sept ou huit lieuës de Rodez. Son terroir produit grande quantité d'amandiers. Milhaud fut celebre durant les guerres de la Religion. C'étoit une place forte & importante. Ses fortifications ont été razées en 1629.

MILLENAIRES, Heretiques. Cherchez Chiliastes, Nepos, & Papias. Quelques anciens Auteurs parlent de certains Milleriaires, qui eurent ce nom, parce qu'en parlant de l'enfer ils estimoient qu'il s'y faisoit une cessation de peines de mille en mille ans.

MILLY, en Latin *Milliacum*, Bourg de France en Gastinois & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est ordinairement connu sous le nom de Milly en Gastinois. M. Du Chesne estime que ce Bourg est ancien. Il est situé sur un gros ruisseau dit Escolle, à cinq lieuës de Melun & à douze de Paris.

MILO ou MILOS, Isle de l'Archipel, avec une Ville & un Port de même nom. Elle est peu éloignée d'une autre petite Isle, dite Antimilo.

MILON de Crotone, Athlete d'une force incroyable. Il porta un taureau sur ses épaules aux Jeux Olympiques, & le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sibarites, & ruina leur Ville l'an 242. de Rome, en la LXVII. Olympiade. Peu aprez, Milon étant à la campagne, il voulut separer en deux, un gros chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer; mais ces coins étant tombez par la force qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & luy serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut reduit à l'extremité d'être devoré des bêtes sauvages. * Valere Maxime, *li.*9. *ch.*12. *ex.* 17. Aule Gelle, *li.* 15.*c.*16. Strabon, *li.*6 Theodore cité par Athenée, *li.* 10. Pausanias, &c.

MILON, Capitaine de Pyrrhus Roy des Epirotes.

Ce

Ce Prince, comme je le dis ailleurs, ne fut point trop heureux en la guerre qu'il entreprit contre les Romains. Manius Curius Dentatus, Consul le defit prez de Tarente l'an 479. de Rome & l'obligea de repasser la mer Adriatique. Il laissa dans la Ville de Tarant Milon & son fils Helenus: mais leur resistance fut inutile. Milon se vit obligé en 482. de Rome de remettre la Citadelle de Tarente aux Romains, qui finirent par cet exploit une guerre qui avoit deja duré dix ans.* Tite-Live, *li.* 14. Plutarque Iustin, Florus, &c.

MILON ou T. ANNIVS MILO, Romain avoit été adopté dans la famille des Anniens. Son merite, son credit & ses amis luy persuaderent qu'il n'étoit pas indigne du Consulat, qu'il brigua si ouvertement avec Scipion Hipseus, qu'on les voyoit tous les jours aux Commices avec tous leurs amis en armes. C'est ce qui fit consentir le Senat à ce relachement, de nommer Pompée seul Consul, avec pouvoir de s'élire luy-même un Collegue. Cependant on fut prez de deux mois à prendre ces mesures au commencement de l'an 702. de Rome. Durant cet interregne Milon tua Clodius, Tribun du peuple, & un homme perdu de crimes, comme je le dis en parlant de luy. Ce fut en cette occasion que Ciceron prononça son Oraison pour la deffence de Milon. Mais le discours de ce celebre Orateur ne le fit point revenir de son exil, où il étoit a Marseille. On dit que Ciceron envoya son plaidoyé à Milon; & que celuy-cy le trouvant excellent, il répondit à son amy, que s'il l'eut prononcé tel qu'il étoit dans l'écrit qu'il luy avoit envoyé, il ne seroit plus obligé de manger des mulets de mer à Marseille. * Asconius Pedianus, *in Milon.* Dion, &c.

MILON, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, en l'Abbaye de S. Amand, du Diocese de Tournay, fleurissoit dans le IX. Siecle Il écrivit en vers, un Traité de la Sobrieté, qu'il dedia à l'Empereur Charles le Chauve. Il composa la vie de S. Amand, le combat du Prin-tems & de l'Hyver, & quelques autres pieces fort ingenieuses. Milon eut aussi le plaisir de voir que son neveu Hubauld, de qui je parle en son lieu, etoit un parfaitement honnête homme, estimé entre les gens de Lettres de son tems. Milon que Simler, nomme mal Gallus Milo, mourut l'an 872. & on luy fit cette Epitafe.

Milo Poeta Sophus cubat hoc sub marmore clausus,
Carmine dulciloquus, qui librum Sobrietatis
Edidit, & sanctum pulchrè depinxit Amandum;
Floribus exornans metro, prosaque venustans,
Tanti Pontificis palmam capit atque coronam.

* Sigebert, *in Cat. vir. illust. c.* 106. *& in Chron. A. C.* 879. Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, Possevin, &c.

MILTIADE, Pape. Cherchez Melchiade.

MILTIADE d'Athenes, grand Capitaine, fut élû par l'Oracle d'Apollon, chef de ceux de la Chersonese contre les Thraces; & il combatit avec tant de courage, qu'il vainquit les Barbares. Depuis il s'opposa aux Perses, qui venoient desoler son païs; & avec douze mille Atheniens, il defit à Marathon, plus de cinq cens mille des ennemis. Ce fut en la 3. année de la LXXII. Olympiade 264. de Rome. Miltiade avoit avec luy Aristide, Themistocle & plusieurs autres Capitaines celebres. Cependant avec une flotte, il poursuivit les Perses qui s'enfuyoient en desordre; & prit diverses Isles de l'Archipel. Mais ayant manqué de prendre celle de Paros, tant à cause de ses blessures, qu'à cause d'une terreur panique dont l'armée fut saisie, il se retira à Athenes, où ses concitoyens ingrats le condamnerent a une si grosse amande que ne l'ayant pû payer, il fut mis en prison, l'an 265. de Rome, & il y mourut de misere. * Herodote, *li.* 6. Thucidide, *li.* 1. Cornelius Nepos, *en la vie de Milt.* Plutarque, *en celle de Cimon,* Iustin *li.* 2. Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Denis, *li.* 5.

MILTIADE, celebre Theologien qui vivoit dans le II. Siecle sous l'Empire de Commode. Il écrivit une excellente Apologie pour les Chrêtiens; comme nous l'apprenons d'Eusebe & de S. Ierôme. Il composa aussi un Traité contre Montanus, Priscille & Maximille; & d'autres contre les Iuifs & les Gentils, * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 25. S. Ierôme, *in Cat. &c.*

MIMNERME de Colophon, ou selon d'autres, de Smyrne, Poete Grec, qui vivoit du tems de Solon, en la L. Olympiade, 174. de Rome. Il composa des Elegies fort tendres & fort amoureuses. Et c'est ce qu'a voulu exprimer Properce, *li.* 1. *eleg.* 9.

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Horace parle aussi de luy, *li.* 1. *ep.* 2. *&* 6. Athenée, *li.* 14. 15. *&* 16. Pausanias, *in Beot.* Strabon, *li.* 14. *&c.*

MINA ou S. GEORGE DE LA MINE, Place d'Afrique sur la Coste d'Or dans la Guinée, entre le Cap des trois pointes & le Cap Corse. Il y a une Forteresse sur une Montagne, avec un bon Port. Les François avoient une Colonie en ce païs dez l'an 1383. Les Portugais s'y établirent cent ans aprez en 1482. La Mine fut aussi appellé des Mines d'or de son voisinage. Le nom de S. George luy fut donné par Iean II. Roy de Portugal, qui aprez en avoir fait la conquête, en cacha la conquête le plus long-tems qu'il peut. Les Holandois sont aujourd'huy maitres de cette place depuis l'an 1637.

MINARD (Antoine) Sieur de la Tour-Grollier, Mougarnault & president au Parlement de Paris; étoit fils d'Antoine Tresorier General de Bourbonnois, Auditeur des Comtes, &c. Leur famille étoit originaire de la Ville de Gannat dans la Province de Bourbonnois. Celuy dont je parle parut avec grande reputation dans le Barreau du Parlement de Paris, où sa reputation ayant donné curiosité au Roy François I. de le connoître, il fut si satisfait de sa probité & de son erudition, qu'il le nomma son Conseiller & Avocat General en la Chambre des Comtes. Depuis le même Monarque l'honora des Charges de Conseiller au Parlement, de President aux Enquêtes & enfin de President au Mortier, l'an 1544. Le Roy Henri II. eut aussi beaucoup d'estime pour Minard qu'il nomma en 1553. Curateur & principal Conseiller de Marie Stuard Reine d'Escosse & puis de France. Il servit le Roy en diverses negociations importantes; & il témoigna dans toutes ses actions qu'il avoit un grand fond de zele pour la gloire de Dieu & pour le repos de l'Etat. C'est ce qui le fit si fortement opposer aux erreurs de ceux qui faisoient profession de la Religion nouvelle. Ceux de ce parti en murmurerent souvent, & on croit même qu'ils eurent beaucoup de part à sa mort. Anne du Bourg, comme je le dis ailleurs, Conseiller Clerc au parlement de Paris, avoit été arrêté pour le fait de la Religion. Il avoit recusé le President Minard, & il luy fit dire que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses Iuges aprez en avoir été prié, il seroit peut-être contraint de le faire par une autre raison. On crût que dez ce tems on avoit fait dessein d'assassiner le President Minard. Ce fut un Mardi, 12. Decembre 1559. que ce

Magiſtrat revenant, à ſix heures de ſoir, du Palais où il avoit tenu l'Audiance ; trois ſcelerats le percerent de coups prez ſa Maiſon en la vieille ruë du Temple. Son corps fut enterré aux Blancs-manteaux où l'on voit ſon Epitafe à la ſacriſtie. Le Parlement fit faire une exacte recherche des auteurs de cet attentat, & il ordonna que les Audiances de l'aprez-midi finiroient à quatre heures. C'eſt cette Ordonnance nommée la Minarde, du nom du Preſident Minard, dont le merite eſt aſſez celebre dans les écrits des Hommes de Lettres de ſon tems. Il avoit épousé Catherine Bochard de Champigny dont il eut PIERRE MINARD Sr de Villemain. Celuy-cy Conſeiller au Parlement de Paris en 1555. puis Maître des Requêtes en 1567. mourut en 1571. laiſſant de Claude de la Guette ſa femme Antoine Minard, Eſcuyer du Duc d'Alençon, mort ſans lignée ; Et Iſabeau, femme de Charles Briçonnet, S^r de Leſſay. * De Thou, *Hiſt. li.* 22. Blanchard, *Hiſt. des Preſid.*

MINDANOA, Iſle & Royaume d'Aſie une des Iſles Philippines dans les Indes avec une Ville de ce nom. Cette Iſle eſt la plus Meridionale de toutes les Philippines, & elle a environ 340. de circuit ſans les Golfes. On la diviſe ordinairement en trois parties. La Ville capitale qui donne ſon nom à l'Iſle, eſt auſſi appellée Tabouc. Les autres ſont Sarago, Lomeatan, Dapito, Caldero, Suriaco, & Canola.

MINDEN, Ville Anſeatique d'Alemagne en Weſtphalie, avec Evêché & Principauté que ceux du païs nomment *Furſtenthumb Mindem.* Elle eſt ſituée ſur la rive gauche du Veſer, à 8. ou 9. lieuës d'Oſnabrug. Charlemagne y fonda le ſiege Epiſcopal vers l'an 780. Herimbert en fit le premier Evêque. La Ville de Minden n'eſt pas grande ; mais elle eſt jolie & aſſez bien fortifiée Tilly la prit en 1628. l'Evêché eſt Suffragant de Cologne. L'Evêque en étoit autrefois Seigneur ; mais depuis la paix de Munſter, elle appartient à l'Electeur de Brandebourg.

MINDORA, Iſle des Indes une des Philipines, au Midi de celle de Manilhe ou de Luçon, dont elle n'eſt ſeparée que par un petit Detroit dit Eſtrecho de Mindora. Les Eſpagnols en ſont les maîtres Elle a environ cent lieuës de circuit. Sa Ville capitale qui donna ſon nom à l'Iſle a un bon Port.

MINERVE, Deeſſe de la Sageſſe & des Arts, & principalement de ce qui concerne la laine, eſt ſouvent confonduë avec Pallas, Deeſſe de la guerre. Elle nâquit du cerveau de Iupiter ſeul ſans mere. Ce Dieu ſe fit donner un coup de marteau à la tête par Vulcain, & Minerve en ſortit toute armée. Il voulut ainſi faire dépit à Iunon, qui ſe vangea par la naiſſance de Mars. Minerve eut une grande conteſtation avec Neptune, pour donner le nom à Athenes. On convint que celuy qui feroit naître une choſe plus utile, auroit l'avantage. Neptune ayant donné un coup de Trident fit naître un cheval, & Minerve fit ſortir un olivier ; ce qui ayant été jugé plus utile, parce que cet arbre eſt le ſymbole de la Paix, elle eut tout l'avantage. Elle metamorphoſa Arachne en aragnée, qui travailloit mieux aux ouvrages de laine, que Minerve avoit inventez. Les Anciens ont parlé diverſement de cette Deeſſe ; & quelques Auteurs en mettent cinq de ce nom. La 1. eſt celle dont je parle. La 2. fut mere d'Apollon. La 3. qui reconnoiſſoit le Nil pour ſon pere, étoit en grande eſtime chez les Egyptiens. La 4. étoit fille de Iupiter & de Coriphé ; & la 5. eſt la même que Pallas. Les Romains celebroient les Minervales qui étoient des Fêtes à l'honneur de Minerve. Il y en avoit une le troiſiéme Ianvier & l'autre le dix-neufviéme Mars ; & c'étoit en celle-cy, qu'on faiſoit des preſens aux Profeſſeurs ; & à ceux qui avoient ſoin de la conduite des enfans. * Heſiode, *in Theog.* Pauſanias, *in Attic.* Ovide, *Metamorph.* Cartari, *de imag. deor.*

MINERVINE, femme de Conſtantin le Grand, fut mere de Criſpus. Aurelius Victor & Zozime diſent qu'elle n'étoit que la Concubine de l'Empereur ; mais l'Auteur de ſon Panegirique l'appelle ſa femme. * Aurelius Victor, *in Conſtant.* Zozime, *li.* 2.

MINEURS, ou Religieux de ſaint François, Ordre Religieux fondez par ſaint François, comme je le dis ailleurs. Depuis il a été diviſé en diverſes Branches qui ſont les Conventuels qui ont un General en particulier. Les Obſervantins ou Religieux de l'Etroite Obſervance, les Recolets & les Religieux de la Penitence ou du Tiers Ordre qui ſont ſous le même General ; Et les Capucins qui ont auſſi leur General en particulier. Ie parle ailleurs de ces Congregations.

MINEURS ou CLERCS MINEURS, Ordre de Clercs Reguliers. Ils doivent leur établiſſement à Iean-Auguſtin Adorne, Gentil-homme de Genes qui y travailla l'an 1588. à Naples avec Auguſtin & François Carraccioli. Le Pape Paul V. approuva l'an 1605. leurs Conſtitutions. Leur General ſe tient dans la Maiſon de ſaint Laurent de Rome, où ils ont auſſi un College à S. Agnes de la place Navonne.

MINGRELIE, qu'on nomme auſſi Imereti & Baſciacieuch, Province d'Aſie dans la Georgie. C'eſt proprement la Colchide des Anciens. Elle eſt proche de la Mer Noire qu'elle a au couchant, vers l'embouchure du Faze, Les Montaignes du Caucaſe la ſeparent à l'Orient du Gurgiſtan : elle a l'Armenie au Midi, & la Circaſſie au Septentrion. I'ay dit ailleurs en parlant de la Colchide que ce Païs a été celebre par les amours de Iaſon & de Medée & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toiſon d'or. Quelques Auteurs eſtiment avec raiſon que cette Toiſon conſiſtoit en Mines d'or, ou bien au commerce des fourrures. Appian dit que c'étoient des peaux qui reſtoient dorées, lorſque les Païſans s'en ſervoient pour arrêter du ſable d'or qu'ils trouvoient dans les Rivieres. Quoyqu'il en ſoit, il eſt du moins ſeur que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent. Il y en a même encore aujourd'huy que les habitans cachent, & ils ne negligent rien pour faire voir aux envoyez du Grand Seigneur que leur Païs eſt pauvre & ſterile. Ils payent cependant quelque tribut à ce Prince. Amurat III. qui avoit ſoumis les Druſiens de Monthiban, ſongeoit à ôter la liberté aux habitans de la Mingrelie. Il fit bâtir pour cela un Fort dans une Iſle qui eſt à l'embouchure du Faze ; mais ceux du Païs le ruinerent bien tôt. Les originaires ont le nom d'Odiſci ou Guriel qui eſt celuy de leur Prince. Cette partie de la Mingrelie, dite proprement Imereti, eſt libre. On trouve pluſieurs Châteaux dans le Païs. Celuy de Zugdidi paſſe pour le plus beau. Scalingia eſt la ſepulture des Rois. La Mingrelie produit divers ſimples pour la Medecine, comme du Sené, de l'Hellebore noire, la Scamonée, &c. Il y a des Ours blancs, grande quantité de Faiſans à qui le Faſe a donné ſon nom, &c.

MINHO ou MIÑO, *Minius*, Riviere d'Eſpagne qui a ſa ſource, prez d'un Bourg dit *Caſtro del Rey*, dans le Royaume de Galice, qu'elle traverſe. Il paſſe à Lugo, à Orenſo, à Tuy, & peu aprez ſe décharge dans l'Ocean.

MINIMES, Ordre Religieux, fondé par ſaint François de Paule, & confirmé en 1473. par le Pape Sixte IV. & en 1507. par Iule II. On donna à Paris le nom de Bons-hommes aux Religieux de cet Inſtitut, parceque les Rois Loüis XI. & Charles VIII.

VIII. nommoient ordinairement ainsi saint François de Paule & ses compagnons, en consideration de leur douceur & de leur simplicité. Le peuple en Espagne, les appelle Peres de la Victoire, à cause d'une victoire que Ferdinand V. remporta sur les Mores, selon la prediction du même S. François de Paule. Ce Saint leur fit prendre le nom de Minimes par humilité, & il leur donna dans toutes les occasions des exemples illustres de cette vertu. Les Minimes, outre les trois vœux de Religion, en font un quatriéme d'observer un Carême perpetuel. Cherchez saint François de Paule.

MINIO, connû sous le nom de IEAN DE MVR-VAVX, General de l'Ordre de S. François & puis Cardinal, s'est distingué parmi les grands Hommes de son tems. Il étoit natif du Bourg de Mur-vaux dans la Marche d'Anconne. Dez son jeune âge il témoigna de l'inclination pour la pieté & pour les Sciences. Il y fit ensuite un grand progrez dans l'Ordre de saint François, où il enseigna la Theologie, & le Pape Nicolas IV. le choisit pour être Professeur du sacré Palais. Iean de Mur-vaux répondit si bien aux esperances qu'on avoit conçûes de sa capacité, que le Pape Boniface VIII. le crût digne de remplir la charge de General de son Ordre; Et en effet, il fut élû dans un Chapitre General tenu à Anagnie. Ce Pape y presida luy-même. Il envoya l'an 1299. ce Religieux Legat en Flandres, où le Roy Philipes le Bel avoit remporté de grands avantages, & à son retour il le fit Cardinal, en 1302. Iean de Mur-vaux se trouva au Concile General de Vienne en Dauphiné, il y deffendit même la memoire de Boniface avec beaucoup de generosité & de courage; & il mourut à Avignon en 1312.* Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, &c.

MINORI, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec titre d'Evêché suffragant de la Metropole d'Amalfi. Elle est située sur le Golfe de Salerne. Minori est peu considerable. Les Auteurs Latins la nomment *Minora*.

MINORQVE, Isle de la mer Mediterranée, proche des côtes d'Espagne; & à l'Orient de celle de Majorque. Ceux du païs la nomment *Minorca*. Citadella en est la Ville capitale. On y trouve encore Porto Mahon, & le Fort S. Philipe. Cette Isle a environ 45. lieües de tour. Elle a grand nombre de montagnes, du bois, des mulets, &c.

MINOS I. de ce nom Roy de Crete, est estimé fils de Iupiter, qui l'eut d'Europe, lorsqu'il se fut metamorphosé en taureau. C'est ce que la fable rapporte. La verité est que cette belle fille fut enlevée, & mise dans un vaisseau dit le Taureau; & qu'ayant été menée en Crete, le Roy Astorius, à qui pour sa beauté on donna le nom de Iupiter, l'épousa, & fut mere de Minos. Ce Roy est celebre par sa severité. C'est pour cette raison que les Poëtes ont feint qu'il étoit Iuge dans les Enfers. Il commença de regner environ l'an 2645. du Monde. On le distingue de MINOS II. pere d'Androgée, d'Ariadne & de Phedre, assez renommées dans les écrits des Poëtes. Minos se rendit fort puissant sur Mer, & pour punition du meurtre d'Androgée, il contraignit les Atheniens à luy payer un tribut de garçons & de filles. Mais ils furent dégagés de cette obligation par la valeur de Thesée, qui tua Taurus monstrueux champion de Minos, contre lequel il luy fallut combattre; & il se delivra des detours embarrassés du Labirinthe, avec l'aide d'Ariadne. Dedale, qu'on avoit exilé d'Athenes sa patrie, luy fit ce Labirinthe. Minos avoit déja assiegé Megare, dont Nisus étoit Roy. Scylla fille de Nisus, devenuë amoureuse de Minos, tua son pere & livra la Ville au Prince qu'elle aimoit. Minos detesta pourtant cette perfidie, & causa la mort de Scylla; ce qu'on pourra voir plus au long dans le 8. Livre des Metamorphoses d'Ovide. Peu aprez Minos fut étouffé dans un bain par les filles de Cocalus, Roy de Sicile, à qui il étoit allé faire la guerre, pour le refus que faisoit ce Prince, de livrer Dedale refugié en son païs. C'est ce que les Poëtes ont envelopé de tant de fables, qu'il est bien difficile d'en rien tirer de bien seur. Il suffit de remarquer que Minos donna des Loix aux habitans de l'Isle de Crete. * Aristote, *Polit. l.* Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.* Ovide, Virgile, &c.

MINOZZI (Pierre-François) Poëte Italien, natif de Monte san Savino en Toscane, a été en estime l'an 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MINSINGER (Ioachim) Alemand, Chancellier du Duc de Brunsvic, nâquit l'an 1514. à Stugard, de Ioseph Minsinger, que son merite rendit cher aux Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Il s'avança dans les belles Lettres & dans la Iurisprudence qu'il enseigna dans l'Vniversité de Fribourg, & en 1548 on le choisit pour être Assesseur à la Chambre Imperiale de Spire. Depuis en 1556. le Duc de Brunsvic le choisit pour être Chancellier de son Etat, & il defera beaucoup à ses soins & à ses conseils. Minsinger remplit tres-bien ces Charges, qu'il quitta dans un âge plus avancé pour se retirer dans une de ses Terres où il mourut, le 3. May de l'an 1588. âgé de 74. Il a composé des Ouvrages de Droit & des Poëmes. *Comment. in Institut. Iustinian. ac Decret. Observationum Cameralium Centuria. Consiliorum Decades. Apotelesma. Austriados Lib. II. Necarides,* &c.* Simler, *Bibl.* Crusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, &c.

MINVCCIANO, petite Ville d'Italie en la contrée dite de Carfagnane. Elle est à la Republique de Luques.

MINVTIA, Vestale, fut soupçonnée d'entretenir quelque amour secret, parce qu'elle prenoit trop de soin de se parer. On ne se trompa pas; car ayant été accusée devant les Pontifes, sur le témoignage d'une esclave, elle fut enterrée toute vive, comme c'étoit la coûtume, l'an 417. de Rome.* Tite Live, *l. 8. c. 6.*

MINVTIVS AVGVRINVS, Consul Romain, étoit fils d'un citoyen de ce nom & frere de P. Minutius aussi Consul, comme je le diray dans la suite. Il fut élevé la premiere fois au Consulat l'an 257. de Rome. A. Sempronius Attratinus fut son Collegue. Ce fut en cette année que les Romains instituerent les Fêtes des Saturnales aprez avoir consacré un Temple à Saturne. Marcus Minutius Augurinus fut une seconde fois Consul avec le même Attratinus en 263. lorsqu'on chassa Coriolan de Rome, comme je le dis ailleurs. * Tite-Live, *li. 2.* Denis d'Halicarnasse, *li. 6.* Cassiodore, &c.

La Famille des MINVTIENS, *Minutia Gens*, entre les Maisons nobles de Rome a eu divers Magistrats. M. Minutius dont j'ay parlé laissa L. MINVTIVS AVGVRINVS qui fut Consul en 296. de Rome avec C. Nautius Rutilus. On luy donna la conduite de l'armée contre les Eques, dont le desespoir fut si heureux qu'ils luy firent abandonner la campagne, & ils l'assiegerent dans son camp où il s'étoit retiré. Le Senat fit Dictateur Cincinnatus qui degagea Minutius & on l'obligea de se deposer du Consulat. P. MINVTIVS AVGVRINVS, frere de Marcus, fut aussi Consul en 262. de Rome avec T. Geganius Macerinus. Il laissa un fils de son nom

qu'on éleva au Consulat en 297. avec C. Horatius Pulvillus. Minutius commanda l'armée contre les Eques & les Sabins, & il fut plus heureux que ne l'avoit été son cousin. T. MINVTIVS AVGVRINVS fut Consul en 449. de Rome avec L. Posthumius Metellus. Ils defirent chacun une armée de Samnites & ils assiegerent ensemble Boviane, qu'ils prirent. Le Colosse d'Hercule qu'on y trouva fut mis dans le Capitole, aprez avoir servi d'ornement au triomphe des Consuls.* Tite-Live, *li.2. & 3.* Denis d'Halicarnasse, *li.6. & 16.* Valere Maxime, *li.2. c.1.* Cassiodore, &c.

MINVTIVS FELIX, celebre Avocat de Rome, vivoit au commencement du III. Siecle, ou sur la fin du II. Saint Ierôme parle de luy en ces termes: Minutius Felix, dit-il, grand Orateur de Rome, a écrit un Dialogue qu'il a nommé Octavius, dans lequel il introduit un Chrêtien & un Payen qui disputent ensemble. Il en court un autre sous le nom de la Destinée, ou contre les Astrologues; mais bien qu'il soit d'un homme éloquent, il n'est pas à mon avis du style du premier Ouvrage. Lactance parle aussi tres-avantageusement de luy. Quelques Auteurs ont voulu attribuer son Dialogue à Arnobius; mais les sçavans Critiques ne sont pas de ce sentiment; & en effet, leur stile est bien different. On soupçonne que ce Cecilius que Minutius Felix introduit, disputant de la Religion Chrêtienne, a été le maître du grand saint Ciprien, duquel par honneur il prit le nom. * S. Ierôme, *de vir. c.58. ep. ad Magn. Orat. & apol. ad Pammach.* Lactance Firmien, *li.1. divin.Inst.c.11. & li.5. c.1.* S.Eucher, *Epist. ad Valer.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* François Baudoin, *Proleg. in Minut.* Rigault, *in not. ad Minut. &c.*

M. MINVTIVS RVFVS, Consul Romain, fut élevé l'an 533. de Rome à cette Magistrature avec C. Cornelius Scipio Asina. Ce fut en cette année que les Romains faisoient la guerre aux peuples d'Istrie & qu'Annibal commença le siege de Sagonte en Espagne. Peu aprez le même Annibal passa en Italie, & il y gagna diverses batailles sur les Romains & entre autres celle du Lac de Thrasimene en 537. On fit alors Dictateur Fabius Maximus qui nomma Minutius Rufus pour être Colonel de la Cavalerie. Fabius acquit en cette occasion le nom de Temporiseur, & le peuple Romain, naturellement fier & impatient, se lassa de ses longueurs, & ne pouvant le deposer de la Dictature luy retrancha la moitié de son autorité, en ordonnant par un Plebiscite que le Colonel de la Cavalerie auroit une autorité égale à celle du Dictateur. Celuy-cy partagea l'armée avec Minutius qui chercha toutes occasions d'en venir aux mains avec les ennemis. Annibal connoissant sa manie, l'attira dans un defilé, & il y seroit peri avec son armée si Fabius ne l'en eut degagé. Minutius ne fut pas ingrat de cette faveur, il n'eut point de honte de se deposer de cette égalité où la faveur inconsiderée du peuple l'avoit élevée, & de se soûmettre à Fabius. On estime que Minutius fut pere de Q. MINVTIVS RVFVS, Consul en 557. avec Cn. Cornelius Cethegus. Cette année fut memorable par la defaite des Liguriens & des Milanois par Cethegus. Minutius ravagea le païs des Boyens, sans qu'ils osassent paroitre en campagne. Cet avantage luy valut le petit triomphe au Mont Alban. Vn autre M. MINVTIVS RVFVS, fut Consul en 644. de Rome avec Sp. Posthumius Albinus qui alla faire la guerre à Iugurtha. * Tite-Live, *li.32. & 33.* Saluste, Cassiodore, &c.

Q. MINVTIVS THERMVS, Consul Romain en 561. avec L. Cornelius Merula. Il alla faire la guerre aux Liguriens, mais il ne fut pas heureux; car il se laissa acculer dans un defilé où il auroit sans doute peri, si la Cavalerie Numide que Massinisse avoit donnée ne l'eut tiré de ce danger. Les Numides que les ennemis méprisoient, se jetterent dans les Corps-de-Gardes qu'ils enfoncerent sans peine, & ils traverserent le Camp, où ils se mirent en bataille au dos des Liguriens. Minutius les poussa de son côté, & il les obligea de se retirer & de luy laisser le passage libre. * Tite-Live, *li.35.*

MIPHIBOSETH, étoit fils de Ionathas & petit fils de Saul. Ce fut à la consideration de son pere, que David luy fit de grands biens, & le traita comme un Prince de la Maison Royale, l'an 2994. du Monde. En reconnoissance de toutes ces bontés, il informa David de la méchanceté de Seba son domestique qui vouloit exciter une nouvelle revolte aprez la mort d'Absalon. * II. des Rois, *4.9. & seq.* Iosephe, *li.7. ant. Iud.*

MIRAMOLIN ou MIRAMOMOLIN, c'est à dire Chef ou Prince de la Foy, a été un nom commun aux Princes Maures. Et c'est aussi sous ce simple nom, que nous avons eu connoissance de plusieurs de ces Rois, comme de celuy qui l'an 1195. étant entré en Espagne, avec six cens mille Maures, surmonta Alfonse Roy de Castille, le Mecredy 19. Iuillet 1233. de l'Ere d'Espagne, & luy tua cinquante mille Chretiens. Vn autre qui étoit Mahomet le Verd, Roy de Maroc, fut défait le Lundy 16. Iuillet 1212. prez de Sierra Morena, par Alfonse Roy de Castille, Pierre d'Aragon, Sanche de Navarre, &c. Vn autre Miramolin fit aussi des courses en Espagne l'an 1275. * Roderic, Mariana, Surita, Turquet, &c.

MIRANDE ou LA MIRANDOLE, Duché Souverain d'Italie, avec une Ville de même nom, entre le Ferrarois, le Modenois, le Mantoüan & Concordia. La Ville est deffenduë de sept Bastions royaux, d'une Citadelle & d'un fort qu'ils appellent Rocca. La Maison de Pics est en possession de la Mirande, depuis cinq ou six cens ans. On dit que Manfred ayant débauché Euride, fille de l'Empereur Constance, la mena en Italie où elle accoucha de trois fils; & que dans le même lieu, ils y firent bâtir la Mirande. Il ne seroit pas avantageux de croire de bonne foy ces fables, & d'imiter ces Auteurs peu judicieux qui ont pretendu d'en faire le plus bel ornement de leur Histoire. Cherchez Pic.

MIRANDE, petite Ville de France dans l'Armagnac. Elle est capitale du Comté d'Astarac ou d'Estrac, & elle a été renommée durant les guerres de la Religion. Mirande est située sur la Riviere de Baise, à quatre ou cinq lieuës d'Ausch & un peu plus de Tarbes; au dessus de Vic, de Condom & de Nerac qui sont sur la même Riviere de Baise, comme je le dis ailleurs.

MIRANDE ou MIRANDA DE DOVRO, Ville de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située sur la Riviere de Douro, vers les frontieres du Royaume de Leon. Il ne faut pas la confondre avec MIRANDA dite de Ebro, autre Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille & du côté de la Biscaye.

De MIRANDE (Loüis) Espagnol natif de Valadolit, a vécu en 1610. & 25. Il se fit Religieux parmi les Deschaussés de l'Ordre de S. François, & il s'y distingua par son sçavoir & par son merite, qui l'éleva dans les principales Charges de son Institut. Le P. Loüis de Mirande a composé divers Ouvrages, *de sacris Monialibus. De sacra Scriptura sensibus. Liber ordinis judiciarii. Directorium sive Manuale Prelatorum Regularium, &c.* * Wadinge, *Bibl. Frans.* Nicolas Antonio.

De

De MIRANDE ou VASQUEZ DE MIRANDA (Alfonse) Religieux de l'Ordre de la Mercy & puis Abbé de Ste Anastasie en Sicile, étoit de Zamora en Espagne. On le fit sortir de son Monastere pour accompagner quelques personnes de qualité au College, & ensuite il fut Aumônier de l'Ambassadeur d'Espagne, à la Cour de l'Empereur. On luy procura cependant en 1634. l'Abbaye de Ste Anastasie & il se retira à Madrid, où il fut Predicateur du Roy & du Conseil d'Italie. Il est vray qu'on se contentoit de le consulter en particulier; car on ne luy permit jamais d'entrer dans le Conseil. Cet exemple auroit été tres-contagieux, & divers Religieux auroient cherché des pretextes plausibles de sortir de leurs Monasteres, pour avoir part au même honneur. Vasquez de Miranda composa un Traité pour prouver que cela se pouvoit; mais ce soin luy fut inutile. Il a publié d'autres Ouvrages en Espagnol, comme une Apologie pour S. Ildefonse. Manifeste pour les Espagnols. Traité pour montrer que le Pape pouvoit accorder aux Prêtres d'Espagne la permission qu'on luy demandoit pour eux, de dire trois Messes le jour de la Commemoration des Morts. On assure que Miranda travailloit a un Traité du Droit des Rois d'Espagne sur les païs qu'il possede; mais il mourut subitement avant que l'avoir achevé. Ce fut en 1661. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

De MIRAULMONT (Pierre) natif d'Amiens en Picardie & Conseiller du Roy en la Chambre du Tresor de Paris, s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 85. François de la Croix du Maine dit *qu'il étoit homme docte & grand Rechercheur d'antiquitez.* Il publia en 1584. des Memoires sur l'origine & institutions des Cours Souveraines & Royales qui sont dans l'enclos du Palais Royal de Paris. Ce Traité fut reimprimé en 1612. Pierre de Miraulmont y prend le titre d'Ecuyer, de Conseiller du Roy & de Lieutenant General en la Prevôté de l'Hôtel & grande Prevôté de France.

MIRE, Ville de Lycie en Asie, dite aujourd'huy Strumita, selon le sentiment de quelques Auteurs. Elle étoit Metropole, & avoit 36. Evêchez sous elle. Saint Nicolas a été un de ses Prelats. Mire étoit bâtie sur une colline, environ à vingt lieües de la Mer.

MIRE ou MIRA, de Bizance, Dame sçavante, qu'on croit mere d'Homere le Tragique. Elle composa des Elegies & se fit estimer par son esprit, comme nous l'apprenons de Suidas.

Le MIRE (Jean) Evêque d'Anvers, étoit de Bruxelles, où il nâquit l'an 1560. Il étudia à Louvain & à Doüay, & il devint un tres-habile homme; car il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Theologie, & il s'acquit l'estime de tous les Doctes de son tems. On luy donna premierement la Cure de saint Jacques de Bruxelles, puis une Chanoinie à sainte Gudule; & enfin son merite l'éleva sur le Siege Episcopal de l'Eglise d'Anvers. Jean Le Mire remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, il publia en 1610. des Ordonnances Synodales, & il mourut le 12. Janvier de l'an 1612. âgé de 51. Consultez Beyerlinck, Del-Rio, Valere André, &c.

Le MIRE (Aubert) Doyen de l'Eglise d'Anvers, nâquit à Bruxelles l'an 1573. Il étoit fils de Guillaume Le Mire & neveu de Jean, Evêque d'Anvers, dont j'ay déja parlé. On n'épargna rien pour le rendre vertueux & sçavant. Il répondit si bien à ces soins, qu'il surpassa même tout ce qu'on attendoit de luy, & les Sciences les plus sublimes n'avoient rien de relevé qu'il ne connût, & dont il ne fut en état de répondre. Aubert Le Mire fut Chanoine d'Anvers en 1598. Son merite le rendit depuis Doyen de son Chapitre, l'an 1624. Avant cela, l'Evêque d'Anvers son oncle l'avoit envoyé, l'an 1610. en Holande & puis en France pour les affaires de la Religion; & l'Archiduc Albert d'Austriche le choisit pour être son premier Aumônier & pour avoir soin de sa Bibliotheque. Il fut aussi Grand Vicaire du Diocese d'Anvers, & il travailla jusques au dernier moment de sa vie pour l'Eglise & pour sa patrie. On est persuadé que ce fut heureusement. Sa grande doctrine étoit soûtenuë par une pieté solide & par une douceur engageante qui le faisoit aimer de tout le monde. Ce caractere paroît assez dans les Ouvrages que nous avons de luy. On en pourroit fournir une Bibliotheque, & jamais homme ne fit des recherches plus utiles. Il a écrit *Elogia illustrium Belgii Scriptorum. Elogia illustrium Gentis Spinulæ. Vita Justi Lipsii. Origines Monasteriorum Benedictinorum. Carthusianorum Ordinum Equestrium. Carmelitani Ordinis. Augustinianorum. Canonicorum Regularium S. August. Originum Monasticarum Lib. V. Chronicon Ordinis Præmonstratensis. Cisterciense. Benedictinum. De Congregationibus Clericorum in Communi viventium. De Collegiis Canonicorum. Notitia Episcopatuum Orbis. Geographia Ecclesiastica. Bibliotheca Ecclesiastica. Codex donationum piarum. De bello Bohemico. Notitia Ecclesiarum Belgii. Rerum Belgicarum Annales. Chronicon, &c.* Aubert Le Mire mourut à Anvers le 19. Octobre de l'an 1640. âgé de 67. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale d'Anvers où l'on voit cette Epitafe à l'entrée du même Chœur:

D. O. M. S.
Auberto Miræo, hujus Cath. Eccl. Decano,
Studiis Scriptisque clarissimo,
Qui Ordinibus Religiosis origines,
Annalibus gesta, piis Fundatoribus famam,
Historiis lucem, Scriptoribus per elogia vitam,
Patriæ claritudinem, Ecclesiæ huic
Decus asseruit.
Quibus assiduè laboranti, ac feliciter operanti
Et perennare dignissimo
Mors manum injecit Anno M. IↃ C. X L.
Mens. Octob. die X I X. vitæ suæ L X V I I.
Ioannes Carolus Franchemont Miræus ex asse hæres
Avunculo magno, proparenti opt. in H. E. Choro
Condito. Gratitud. ergo monumentum P. C.

Divers Auteurs parlent tres-avantageusement d'Aubert Le Mire. Voyez son éloge à la tête de la II. Partie de sa Bibliotheque Ecclesiastique, que Vanden Eede, aussi Chanoine d'Anvers publia en 1649. Cet éloge est tiré de la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas, composée par Valere André qui avoit connû tres-particulierement Le Mire, comme il l'assure.

MIREBEAU, petite Ville de France en Poictou, sous la Generalité de Tours. Les Auteurs Latins la nomment *Mirabellum.* Elle est capitale du païs dit Mirabelais; & située à quatre ou cinq lieües de Poictiers vers Chastelleraud. Mirebeau souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Elle se sent encore de ce malheur.

MIRECOURT, en Latin *Mirecurtium*, petite Ville de Lorraine, vers les frontieres de la Champagne, & à sept ou huit lieües de Nancy. Elle est située sur la petite Riviere de Maidon qui se jette dans la Moselle à Chaligny, & elle est capitale du païs de Vauge.

MIREFLEUR ou MEROFLEDE, étoit la fille d'un pauvre Ouvrier en laine, qui fut mise parmi les servantes d'Ingoberge, femme du Roy Charibert,

ribert. Ce Prince gagné par la beauté de cette fille l'épousa du vivant même de sa femme. Mirefleur avoit une sœur ainée nommée MARCOUESE qui ne luy cedoit ny en charmes ny en bonne grace. Elle avoit fait vœu de virginité, & cependant ce même Roy l'épousa aprez la mort de sa sœur. Saint Germain ne pouvant souffrir ce scandale, les excommunia. Marcouese mourut un peu avant le Roy Charibert, c'est à dire avant le mois de May de l'an 570. * Gregoire de Tours, *li.* 4. Valois, *de gest. Franc.*

MIREMONT, Bourg de France dans le Perigort. Il est situé sur une petite Riviere qui se jette peu aprez dans la Vezere, à sept ou huit lieues de Perigeux, & presque autant de Bergerac. Ce Bourg est remarquable par la Caverne du Cluseau qui va fort loin sous terre. Les gens du païs en font divers contes. Ils pretendent qu'il y a de grandes sales, des peintures & des Autels; ce qui persuade aux plus credules que les Payens y faisoient des sacrifices ou à Venus ou aux Dieux Infernaux.

MIREPOIX, Ville du Comté de Foix dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Tolose. Elle est située sur le Lers, à trois lieües de Foix. Les Latins la nomment *Mirapicum, Mirapisca, Mirapincum* & *Mirapicium*. L'Evêché y fut fondée par le Pape Iean XXII. en 1318. On dit que cette erection se fit en faveur & pour recompenser ceux de la Maison de Levis, Comtes de Mirepoix, qui avoient combattu avec beaucoup de courage contre les Albigeois, sous Simon de Montfort. Ils avoient déja merité le titre de Maréchaux de la Foy, comme je le dis ailleurs. En 1390. Roger-Bernard de Levis, Seigneur de Mirepoix, donna au Roy la moitié de la Iustice qu'il avoit au Château de cette Ville & en quelques autres lieux; & le Roy luy donna d'autres Terres en échange. * Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, *Ant. des Villes*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

MIRMECIDE, fameux Sculpteur, dont les Ouvrages étoient tres-considerez. Il fit un chariot qu'une mouche couvroit d'une de ses aîles. *Pline, *li.* 36. *c.* 5.

MIRMIDONS, peuples de Thessalie, qui accompagnerent Ulisse à la guerre de Troye. Les Poëtes ont feint que ç'avoient été des fourmis, qui furent depuis metamorphosées en hommes, à la priere d'Æaque Roy d'Egine. * Virgile, *li.* 2. *Æneid.* Philostrate, &c.

MIRON, excellent Statuaire, vivoit en la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de la fondation de Rome; & il fut disciple d'Agelas. Une vache qu'il representa en cuivre, le rendit celebre: ce qui a donné sujet à tant de belles Epigrammes des Grecs, dont quelques-unes ont été imitées en nôtre Langue par Ronsard, & par la Demoiselle de Gournay. Voyez le 4. Livre de l'Anthologie, Pline, *li.* 34. *c.* 8. Ovide, *li.* 3. *de Ponto*, & Properce, *li.* 2. *el.* 30.

MIRON de Prienne, Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de la guerre que les Messeniens avoient eu contre les Lacedemoniens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Athenée en fait mention au Livre 6. & 16. & Pausanias, *in Messen.*

MIRON Roy des Sueves en Espagne. Cherchez Ariamire.

MIRON (François) Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat, & Lieutenant Civil en la Prevôté & Vicomté de Paris, a merité les éloges de tous ceux qui aiment la vertu & la probité. Il étoit fils de GABRIEL MIRON, S[r] de Beauvoir, Conseiller au Parlement de Paris, en 1546. & puis Lieutenant Civil, & de Magdelaine Bastonneau; Et frere de ROBERT MIRON, qu'on reçut Conseiller au Parlement de Paris en 1595. & qui fut depuis President aux Requestes du Palais, Ambassadeur en Suisse & Intendant de la Police & Finances en Languedoc, Prevôt des Marchands de Paris, & qui mourut en 1641. âgé de 72. François Miron fut élevé dans les Lettres & dans la Iurisprudence. On le reçût Conseiller au Parlement de Paris le 18. Decembre de l'an 1585. & il fut successivement Maître des Requêtes, President au Grand Conseil, Chancellier de Monseigneur le Dauphin & Lieutenant Civil. La Ville de Paris le considera comme un de ses plus grands ornemens, & on le choisit pour son Prevôt des Marchands. Elle luy doit beaucoup, & pour en estre persuadé il suffit de rapporter l'eloge que M. Mezeray fait de François Miron. C'est un Auteur qui ne loüe point à faux, & qu'on peut croire, sans craindre de se tromper. [Du reste, dit-il, Paris doit ce témoignage à la gloire de Miron, que dans la charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prevôt des Marchands, il n'avoit point vû de Magistrat qui eut établi une plus exacte Police dans la Ville, dans les Marchez & sur les Ports, qui eut embrassé plus courageusement les interêts du peuple, & qui eut apporté plus de soin & plus de menage à faire revenir les biés & les droits de la Ville, à acquitter les debtes, à l'entretenir dans la splendeur où doit estre la capitale du Royaume, à la decorer de divers ornemens & à l'enrichir de toutes les commoditez publiques. Plusieurs ruës élargies, plusieurs pavées de nouveau & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places & carrefours ornez de Fontaines jaillissantes, la Riviere bordée de Quais & de Ports, avec des abbrevoirs, plusieurs petits Ponts sur les ruisseaux & les égouts, une nouvelle Porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & r'ouverte, aprez avoir été bouchée quarante ans, en seront des marques à la posterité. Mais il n'y en a point de plus belle que la face de l'Hotel de Ville, lequel sembloit estre demeuré imparfait depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magistrat d'en faire un monument à sa gloire, & d'exercer sa generosité en employant tous les revenus de sa Charge à le mettre en l'état que nous le voyons.] François Miron étoit Prevôt des Marchands en 1605. On luy voulut faire des affaires auprez du Roy Henry IV. au sujet des rentes de la Maison de Ville, dont ce Prince vouloit supprimer celles pour la creation desquelles on n'avoit point donné d'argent. Mais ce grand Monarque ne se laissa point pervertir au desavantage d'un Magistrat qui étoit homme de cœur & de probité, qui ne cherchoit que le bien du public, & qui n'avoit point d'autre interêt que son devoir & l'honneur de sa Charge. M. Miron mourut le Ieudy 4. Iuin de l'an 1609. Il avoit épousé Marie Buisson, fille de Barnabé Buisson, President au Parlement, & de Denise de Vigny; & il en eut Iean Miron, S[r] de Bonnes, Conseiller au Grand Conseil. Consultez les Memoires du Chancellier de Chiverny, De Thou, du Breuil, Mezeray, Blanchard, &c.

MIRRHA, fille de Cinire Roy de Chipre, est celebre dans les écrits des Poëtes. On dit qu'elle devint amoureuse de son pere, qu'elle coucha avec luy par la perfidie de sa nourrice, & que ce Prince ayant reconnû son crime la voulut tuer. Mirrha qui avoit fuy en Arabie, fut metamorphosée en cet arbre qui porte la mirrhe; & elle accoucha d'Adonis. * Ovide, *li.* 10. *Metam.*

MIRSILLE ou MIRSIL. Cherchez Candaules.

MIRTIS, Poëte Grec, vivoit environ en la LXXV. Olympiade, l'an 274. de la fondation

de

de Rome. Il eut divers illustres disciples, & entre autres Pindare natif de Thebes, comme je le dis ailleurs.

MISCILLE, que les Auteurs nomment diversement Missele, Misile, Micilos & Micisse, étoit fils d'Alemon & habitant de la Ville d'Argos. Il fut accusé comme criminel de vouloir quitter sa patrie contre la deffense des Loix, & on se mit en état de le condamner. Mais Hercule qui luy avoit expressément ordonné de passer dans la Calabre, trouva le moyen de le faire absoudre. Miscille continua son entreprise, & lorsqu'il fut arrivé en Italie, il bâtit sur l'Esare une Ville qu'il nomma Crotone. Ce fut en memoire de Croton qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques Auteurs disent que l'Oracle, que Miscille avoit consulté, luy dit de s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluye avec le beau tems. L'enigme luy parut extrêmement difficile à expliquer. Il desesperoit même de le pouvoir faire, quand il trouva en Italie une fille de joye qui pleuroit ; & ce fut en cet endroit qu'il bâtit la Ville de Crotone. Eusebe, comme je le dis ailleurs, marque cette fondation sous la 4. année de la XVII. Olympiade, qui étoit la 45. de Rome. * Ovide, *li. 11.* Strabon, *li 6.* Le Scoliaste d'Aristophane, *in nubib.* Iamblique, *c. 6. vita Pitag.* Suidas, Stephanus, Cœlius Rhodiginus, Denis d'Halicarnasse, &c.

MISCOU, Isle de la Nouvelle France, en l'Amerique Septentrionale. Elle est petite, mais extrêmement fertile, dans le Golfe de S. Laurent, entre le Canada & l'Isle de S. Iean.

MISIE, contrée de l'Asie Mineure, divisée en grande & petite. La premiere étoit entre la petite Misie, la Phrigie, la Bithinie & la mer Egée, & avoit les Villes de Pergame, de Trajanopolis, d'Adramite, &c. les montagnes d'Olimpe & Cimon, & la Riviere de *Rhindacus*, dite Supidi. La petite Misie entre l'Helespont, la Propontide & la Troade, avoit les Villes de Cizique, de Lampsaque, &c. Le mont Ida, les Rivieres de Simoïs, du Granique, &c. Tout ce païs est maintenant compris dans la Natolie ou Anatolie, & dépend du Turc.

MISITHÉE, personnage de grande erudition & d'un merite singulier que l'Empereur Gordien jugea digne d'entrer dans son alliance, à cause de son éloquence & de son merite. Et en effet, ce Prince épousa la fille de Misithée, & le fit Prefet. * Iule Capitolin, *en la vie des Gordiens.*

MISNIE, Province d'Alemagne en Saxe. Le païs est assez bon & il a titre de Marquisat à la Maison de Saxe. Dresden en est la capitale. Elle est sur l'Elbe avec un Château magnifique. Les Electeurs de Saxe y font ordinairement leur demeure. La Misnie a été souvent le theatre de la guerre. Ceux du païs la nomment *Meissen*, & la divisent en cinq parties, qui sont *Meißnischen*, *Leipzichen*, *Osterland*, *Voigtlandischen* & *Ertzgeburgiscen*. Elle est entre la Saxe, la Franconie, la Boheme, la Turinge, la Lusace & le Duché d'Anhalt. Ses Villes sont Altemburg, Duché, Chemnitz, Dresden, aujourd'huy capitale, Hall, Leipsic, Mersburg, Evêché, Meissen qui étoit autrefois la capitale du païs, Naumburg Evêché, Zeitz, & Zwickaw, Plauven Baronie, Sneberg Principauté, &c. Vn Poëte ancien parle ainsi de la Misnie :

Est locus, Albiacis ubi Misnia rigatur ab undis
Fertilis, & viridi totus amœnus humo.

MISON natif de Chenes, Village des appartenances de Sparte, vivoit en la XLVIII. Olympiade, l'an 166. de Rome, & il fut estimé un des sept Sages de Grece. On dit qu'Anacharsis, Philosophe, Scithe de nation, consultant l'Oracle pour sçavoir qui étoit le plus sage homme de la Grece, il luy répondit que c'étoit Mison de Chenes ; & qu'on le trouva occupé à accommoder sa charrue, pour aller labourer la terre. * Diogene Laërce, *en sa vie li. 1.*

MITHOBIUS (Burcard) Medecin natif de Hambourg, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut Medecin du Landgrave de Hesse, & il composa divers Ouvrages. *Stereometria. Compositio annuli Astronomici, &c.* Mithobius mourut le 16. Août de l'an 1565. * Gesner, *Bibl.* Petrus Nigidius, *de Profess. Marpurg.* Melchior Adam, Vossius, &c.

MITHRIDATE, Roy de Pont, est renommé par les guerres qu'il soûtint contre les Romains. Vellejus Paterculus dit qu'il étoit ardent à la guerre, d'une valeur extraordinaire, toûjours grand par son courage, & quelquefois par sa fortune ; Capitaine par ses desseins, & dans ses conseils, soldat de la main & dans les combats ; & enfin un autre Annibal pour sa haine contre les Romains. Ceux-cy l'avoient cruellement offensé ; de sorte que n'en pouvant avoir raison par les voyes de la Iustice, il se jetta sur les terres de leurs alliez, en 666. de Rome. Il prit la Capadoce & la Bithinie, au prejudice des Rois Ariobarzanés & Nicomede, & s'étant rendu maître de presque toute l'Asie, il y fit égorger en même jour & à même heure tous les citoyens Romains par des Lettres qu'il écrivit à toutes les Villes, en leur promettant de grands avantages. Aprez cela ayant attaqué Rhodes en vain, il passa la Mer, se saisit de la Thrace, de la Grece, de la Macedoine, & emporta plusieurs Villes considerables, & sur tout Athenes, en 667. Ainsi formidable par ses conquêtes, il menaçoit déja l'Italie. Sylla fut commandé pour luy aller faire la guerre, & il reprit Athenes, & battit les Capitaines de Mithridate, avec qui il fit la paix, en 670. de Rome. Le Roy de Pont recommença bien-tôt la guerre, il eut d'abord de grands avantages, mais il n'en joüit pas long-tems ; car Lucullus luy fit lever le siege de Cizique, & le defit en diverses occasions, l'an 682. & 83. Il reprit ses forces aprez le départ du même Lucullus, & assembla de nouveau une puissante armée. Il fut pourtant défait & mis en fuite par Pompée, l'an 689. aprez quoy ayant perdu tout ce qu'il avoit de troupes, il se retira en Armenie, auprez de son gendre Tigrane. Mais ayant sçû que son fils Pharnacés s'étoit declaré Roy, il se perça le sein de desespoir, ayant pris garde que le poison auquel il s'étoit accoûtumé, ne luy étoit point nuisible. Ce fut en la CLXXIX. Olympiade, l'an 690. de Rome. Ce Prince étoit sçavant, il aimoit les gens de Lettres, avoit beaucoup voyagé, parloit diverses sortes de Langues ; & il composa un Traité *de Arcanis verborum*, que Pompée fit porter à Rome ; & que son affranchy Lænens, traduisit en Latin. C'est luy qui composa cette sorte de contrepoison, qui de son nom est encore nommé Mitridate. Sa cruauté & son humeur sanguinaire ont noircy l'eclat de toutes ses bonnes qualités. * Apian, *de bello Mithrid.* Tite Live, *li. 76. 77. & seq. Brev.* Florus, *li. 3. c. 5.* Vellejus Paterculus, *li. 2.* Aule Gelle, *li. 17. c. 17.* Pline, *li 24. c. 2. l. 37. c. 2. &c.* Plutarque, *aux vies de Sylla, Lucullus & Pompée*, Dion, &c.

MITRÉE, Roy des Assiriens, succeda à Sosarme en 2822. & regna jusqu'en 2848. * Eusebe, *in Chron.*

MITTE (Theodore) Abbé de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, eut avec l'avantage de la grande naissance, des qualitez qui le firent beaucoup aimer dans le monde. Il avoit une admirable dexterité d'esprit ; Vne affaire n'avoit jamais de mauvais succez, pour difficile qu'elle fut quand il l'avoit en-

treprise ou quand il l'appuyoit. D'ailleurs il étoit liberal & magnifique. On le fit Abbé aprez Pierre de Laire en 1495. Theodore Mitte finit les differens qui étoient entre son Abbaye de saint Antoine & celle de Montmajour, en 1502. Le droit qu'il avoit de presider aux Etats de Dauphiné, en l'absence de l'Evêque, luy ayant été contesté, le Parlement l'y maintint. Ce fut de son tems que l'Empereur Maximilien donna à son Ordre l'écu des armes de l'Empire. Theodore Mitte alla l'an 1521. à Rome, & outre diverses graces qu'il obtint du Pape Leon X. qui vivoit encore, il fut mis au nombre des Prelats domestiques de sa Sainteté; ce qui étoit alors un sublime honneur. A son retour il publia VII. Lettres attribuées à saint Antoine, qu'on n'avoit point encore imprimées. Theodore les avoit tirées de la Bibliotheque des Princes de la Mirande, Iean & François Pic, si estimez dans la Republique des Lettres & si dignes de l'être. Symphorien Champier, Medecin d'Antoine, Duc de Lorraine, les accompagna de quelques Remarques qui servirent à leur donner de l'éclaircissement. L'Abbé de saint Antoine étoit uni avec ce Duc d'une si étroite amitié, qu'ils étoient inseparables. Il ne le quitta aussi que jusques à la mort, qui l'emporta à Nancy le 28. Decembre de l'an 1527. Son corps fut enterré dans la Commanderie de son Ordre de Pont-à-Mousson. Divers Auteurs ont parlé de Théodore de Mitte, il suffit de consulter l'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné du S[r] Chorier.

La noble Maison DE MITTE Chevrieres & S. Chaumont dans le Lionnois, a eu de grands Hommes. IACQVES MITTE, S[r] de Chevrieres & de S. Chaumont, Lieutenant General au Gouvernement de Lionnois, &c. étoit fils de Iean Mitte, dit de Miolans, S[r] de Chevrieres. Le Roy Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1598. Il épousa en premieres nôces Gabrielle de S. Chaumont, fille & heritiere de Christophle, S[r] de S. Chaumont; & en secondes Gabrielle de Guadagne, fille de Guillaume de Guadagne, S[r] de Botheon, &c. Senéchal & Gouverneur du Lionnois, Conseiller d'Etat, Chevalier du S. Esprit, & de Ieanne de Sugny. Du 1. lit, il eut Melchior Mitte de Miolans, qui fut: Gasparde, mariée 1. à Iean-Thimoleon de Beaufort, Marquis de Canillac, 2. à Guillaume de Laubespine, Marquis de Châteauneuf; & 3. à Henri de Chastre, Comte de Nancy; & du 2. lit, vint Iean-François, mort jeune. MICHEL MITTE DE MIOLANS, Marquis de S. Chaumont, S[r] de Chevrieres, &c. fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, Chevalier du S. Esprit en 1619. il s'acquit une grande reputation; & il mourut à Paris le 10. Septembre de l'an 1649. Il avoit épousé Isabeau de Tournon, fille de Loüis-Ioseph, S[r] de Tournon & Comte de Roussillon. & de Magdelaine de la Rochefoucaud, dont il eut Loüis, Marquis de S. Chaumont, mort sans alliance, en 1640. Lion-François Abbé de Soraise: Henri, Marquis de S. Chaumont & Comte de Miolans, mort en 1665. sans laisser des enfans de Suzanne-Charlotte de Gramont: François, Chanoine & Comte de Lion: Armand, S[r] de Chevrieres: Françoise, Religieuse au 1. Monastere des filles de Sainte Marie de Lion; Et Marie-Isabeau, alliée à Loüis de Cardillac, Comte de Bioule, Chevalier du S. Esprit & Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc.

MIZAULT (Antoine) Medecin, Philosophe & Mathematicien, a paru avec reputation dans le XVI. Siecle; & il a laissé, dans les Traitez qu'il a donnez au public, des marques immortelles du progrez qu'il avoit fait dans les Sciences. Il étoit François, natif de Montlusson dans le Bourbonnois, & il fit éclatter son merite dans la capitale du Royaume. Tous les plus grands Hommes de son tems avoient voulu contracter amitié avec luy, parceque l'estime d'une personne si habile leur étoit tres avantageuse. Antoine Mizault mourut à Paris l'an 1578. Il publia divers Ouvrages en Latin & en François, *Phænomena seu temporum signa. Meteorologica. Cometographia. Planetologia. Mundi Sphæra seu Cosmographia. Catalogi sympathiæ & antipathiæ. Harmonia Cœlestium corporum. Ephemerides æris perpetuæ. De arcanis naturæ, &c.* Antoine Mizault composa encore divers autres Traitez en Latin & en François. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Biblior. Franc.* Ghilini, *Teat. d'Huomini Letter.* De Thou, Vander Linden, &c.

M N

MNASALCES, Poëte Grec, étoit de Platée ou de Sicion, qu'on nomme presentement Vasilica. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa des Epigrammes, dont Athenée en rapporte quelques-uns. Strabon en parle aussi.

MNASE'E de Berite, Auteur Grec qui a écrit *Ars dicendi & de Atticis verbis.* Il ne faut pas le confondre avec un de Locros ou de Colophon, & un troisiéme de Patras. Ils ont écrit divers Traitez, ce qu'on pourra voir dans Suidas, Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li. 1. de Hist. Græc. c. 21. &c.*

MNASIPPE, Capitaine des Lacedemoniens, commandoit 65. Galeres, & il fut assieger Corfou, en la CI. Olympiade, 380. de Rome. La Ville reduite à la derniere necessité reçût du secours des Atheniens qui gagnerent une bataille navalle sur ceux de Sparte. Mnasippe y fut tué par Stesicles. * Diodore, *li.* 15. Xenophon, &c.

MNASITHE'E, natif de la Ville de Sicyon, ancien Peintre qui s'acquit beaucoup de reputation, On estime qu'il a vécu environ en la LXXXVI. Olympiade, en 318. de la fondation de Rome. * Pline *li. 35. Hist. nat. c.* 11.

MNASON, Prince ou Tyran d'Elate, ou selon d'autres, d'Elée, vivoit en la CXII. Olympiade, en 422. de Rome. Il étoit curieux de toute sorte de tableaux; & Pline nous apprend qu'ayant vû douze portraits des Dieux de la façon d'Asclepiodore, il en donna trois cens mines d'argent pour les avoir. Il donnoit aussi cent mines pour châque tableau de Theomneste qui étoit un autre Peintre celebre. * Pline, *li. 35. c.* 16.

MNASON de Chypre, Disciple des Apôtres, dont il est parlé dans les Actes, en ces termes. [Quelques-uns des Disciples de la Ville de Cesarée vinrent aussi avec nous, & ils amenoient un ancien Disciple, nommé Mnason, originaire de l'Isle de Chypre, chez lequel nous devions loger.] * Actes des Apôtres, *c.* 21. ỳ 16.

MNESARQVE. Cherchez Menesarque.

MNEMOSINE, Nimphe qu'on feint mere des Muses; parce que ce nom veut dire memoire. Pline parle d'une peinture excellente de Mnemosine, faite par Philiscus. * Pline, *li. 35. c.* 11. Hesiode, *in Theog.*

MNESICLES, Architecte celebre, étoit en estime en la LXXXV. Olympiade, l'an 314. de Rome, & 440. devant l'Ere Chrétienne. Ce fut en la premiere année de cette méme Olympiade qu'il bâtit le portail de la Citadelle d'Athenes, comme Harpo-

creation l'a remarqué dans son Dictionaire des Rheteurs, sous le mot [illegible].

MNESIMAQVE, Poëte Grec, Auteur de diverses Comedies, dont les sujets sont rapportez par Athenée aux Livres 8. 9. & les suivans. Suidas en fait aussi mention. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il y en a eu un autre de ce nom, cité par le Scholiaste d'Apollonius, *li.* 4.

MNESITHEE, Medecin qui écrivit divers Traitez que Galien cite. Pline parle aussi de MNESTEE Medecin. * Pline, *li.* 21. *& seq.* Galien, *li. de aliment. facultat.*

MNESTEE, affranchi de l'Empereur Aurelien, qui fut cause de la mort de son maître. Cherchez Aurelien.

MO

MOAB, c'est a dire, fils de mon Pere, nâquit de de l'inceste de Loth avec sa fille aînée, l'an 2139. du Monde. C'est de luy que sortirent les Moabites, peuples extrémement forts, qui refusa passage aux Israëlites, lorsqu'ils venoient à la Terre de promission. Depuis David les vainquit, & les rendit tributaires des Juifs. Ils furent aussi soûmis sous le regne de Iosaphat. * Genese, 19. II. & IV. des Rois, Iosephe, *Ant. Iud. li.* 1. *& suiv.* Tornel, *in Annal.*

MOCENIGO (André) noble Venitien, étoit en estime au commencement du XVI. Siecle, en 1522. On l'employa dans les grandes affaires de la Republique & il y reussit parfaitement bien. Il composa aussi deux Ouvrages Historiques *De bello Turcarum & belli Cameracencis Lib. VI.* La Maison de MOCENIGO de Venise a eu de grands Hommes, & a donné quatre Doges à la Republique, sçavoir THOMAS MOCENIGO élû en 1413. & mort en 1423. Ce fut de son tems que les Venitiens se rendirent maîtres du Frioul en 1416. sur Loüis Techio, Patriarche d'Aquilée qui s'étoit temerairement engagé à la guerre contre la Republique, sur l'esperance de la faveur des Hongrois ses alliez; ce que je remarque en parlant du Frioul. PIERRE MOCENIGO élû en 1474. gouverna durant deux ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. Coriolanus Cepius publia une Relation Historique de la vie de ce Doge. IEAN MOCENIGO fut élû en 1477. & il mourut en 1485. LOVIS MOCENIGO en 1570. aprez Pietro Loredano, fit ligue avec le Pape & les Espagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'Ile de Chypre. Sebastien Veniero commandoit les Galeres de la Republique, Marc-Antoine Colonna celles de l'Eglise; Et Dom Iean d'Austriche celles du Roy d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la celebre bataille de Lepanthe, le 7. Octobre de l'an 1571. Loüis Mocenigo mourut en 1577.

MOCHA ou LA MOCHA, Isle de l'Amerique en la mer du Sud, proche de Chili.

MOCHIME de Mesopotamie, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le V. Siecle. Il écrivit un excelent Ouvrage contre Eutiches, & d'autres pieces. Gennade fait mention du premier, & il avoüe qu'il n'avoit pas encore vû les autres. * Gennade, *in catal. viror. illust.*

MOCHVS de Phenicie, Historien Grec, qui a écrit une Histoire de son païs. Cet Auteur est cité par plusieurs des Anciens. * Athenée, *au li.* 3. Strabon, *li.* 16. Iosephe, *li.* 1. *ant. &c.*

MODENE, Ville d'Italie, capitale du Modonois, avec Evêché suffragant de Bologne. Les Latins la nomment *Mutina.* Elle est située entre les Rivieres de Sechia & Panaro, & ceinte de murailles & de fossez pleins d'eau. Elle a quantité de fontaines, plusieurs Portiques & Arcades; mais les ruës sont fort étroites. Les Auteurs ne sont pas d'accord quand il faut sçavoir qui a été le Fondateur de cette Ville; & on sçait seulement qu'elle fut Colonie Romaine; & qu'aprez la mort de Iule Cesar, Brutus y fut inutilement assiegé par Marc-Antoine, l'an 710. de Rome. Cette Ville fut ensuite ruinée sous les Gots & les Lombards, & rebâtie sous l'Empire des enfans de Charlemagne. Ce fut auprez de Modene que Hirtius & Pansa perdirent la bataille contre Marc-Antoine & le Senat son autorité, l'an 711 de Rome. Modene paroit de loin à cause de son haut clocher. Il y a une Citadelle. Le Palais des Ducs est extrémement magnifique. Les Chambres sont fort propres avec de Grands miroirs, de beaux portraits & diverses dorures. La Cathedrale, les autres Eglises & les Monasteres meritent d'attirer la curiosité des voyageurs. Modene est assez bien peuplée. On y fait les meilleurs masques de toute l'Italie & les ouvriers ne tirent pas peu de profit de ces folies. Le MODENOIS ou Etat de Modene a celuy de Parme au Couchant; quelques Terres du Grand Duc de Toscane, & de la Republique de Luques avec celles des Marquis de Malespine vers le Midy: le Boulonois & une partie du Ferrarois au Levant; & vers le Septentrion les Duchez de Mantoüe, de la Mirandole, &c. Modene fut erigée en Duché par l'Empereur Frederic III. l'an 1452. en faveur de Borso d'Est, comme je le remarque en parlant des Seigneurs de cette Maison, qui sont Ducs de Modene. Le païs est extrémement fertile en toutes choses, & sur tout en bons esprits; car le Cardinal Sadolet, Sigonius, Fallopius & divers autres grands Hommes ont celebré le nom de Modene, par leur naissance & par leur merite. Les principales Seigneuries des Ducs, sont outre Modene, Reggio Duché; Carpi, & Correggio Principautez; & Frignan, Sassuolo, la Vallée de Garfagnane en partie; & le Comté de Roli. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. Pomponius Mela, *li.* 2. Tacite, *li.* 17. *Hist.* Appian, *li.* 3. *&* 5. *de bel. civil.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cherchez Est.

Conciles de Modene.

Honestus Archevêque de Ravenne, presida l'an 973. à une Assemblée qui se fit à Modene, pour mettre en paix quelques Princes Alemands. Iean de Moron Cardinal, Evêque de Port, & Administrateur de l'Evêché de Modene, publia en 1565. des Ordonnances Sinodales pour ce Diocese.

MODESTE DV PVY, Dame de Venise, que sa vertu & ses Ouvrages ont renduë tres-celebre, étoit en estime dans le XVI. Siecle, & elle nâquit dans le Bourg de S.Samuel, le 15. Iuin 1555. Elle a écrit des Poësies & d'autres pieces, sous le nom de *Moderata Fonte*; avec un Traité ou Dialogue du merite des Femmes. Modeste Du Puy fut mariée à Philipes Georgi, qui étoit homme de Lettres; & elle eut deux fils & deux filles. Vne des filles nommée Cecile du Puy fit une Preface sur les Ouvrages de sa mere, qui mourut en 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa vie. * Ribera, *Theat. des femmes sçavantes*, Louis Iacob, *Bibl. des femmes sçav.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.* Tomasin, *in elog. Doct. P. II.*

MODESTVS, Auteur Latin qui a vécu dans le III. Siecle, l'an 275. Ce fut en cette année qu'il composa pour l'Empereur Tacite un Traité qu'il intitula *De vocabulis rei militaris.*

MODESTVS ou Aufidius Modestus, Grammairien qui composa des Commentaires sur Virgile.

On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il avoit beaucoup de doctrine. * Phalargire, *li. 2. Georg.*

MODESTINUS. Cherchez Herennius Modestinus.

MODIN, Ville de Palestine, entre Emaus & Rhama sur une montagne de Iudée. Elle a été la patrie des Machabées.

MODIUS (François) Chanoine d'Aire en Artois, né l'an 1556. dans un Bourg prez de Bruges en Flandres, a été celebre par sa doctrine. Il sçavoit tres-bien les Langues, les belles Lettres & le Droit. Les guerres du Païs-Bas étoient un obstacle à ceux qui cherchoient une vie paisible pour étudier. Modius se vit obligé de s'en éloigner. Il alla à Cologne & il passa une grande partie de sa vie en Alemagne. Il demeura en la Maison du Prince d'Egmont, & dans celle de quelques autres personnes de consideration. Cependant il s'étoit arrêté l'an 1587. à Bonne, & il en devoit partir au premier jour, lorsque cette Ville fut surprise. Modius perdit tout ce qu'il avoit avec luy & il fut dangereusement blessé. Cet accident facheux faillit à le mettre au tombeau. La perte de ses Livres & de ses écrits luy parut irreparable. Il revint peu aprez dans sa Maison. On luy procura une Chanoinie à Aire & il y mourut, l'an 1597. Modius a écrit des Notes sur Quinte-Curse, sur Tite-Live, Frontin, Vegetius & sur Iustin. Nous avons aussi des Poësies de sa façon. *Octosticha ad singulas Cleri Romani figuras: Nota in Corpus Iuris. Rerum criminalium Praxes. Pandecta triumphales, sive Pomparum, Festorum, ac solemnium apparatuum, Conviviorum Spectaculorum, &c. Tom. II. in fol. &c.* * Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MODON, Ville & Port de Mer de Grece dans la Morée, & dans la Province de Belvedere. C'est *Methone* des Anciens dans le Peloponese. Elle est située en l'une des extremitez de la Morée, & c'est le Siege d'un Sangiac, le premier de ceux que le Turc a en Europe.

MOEN ou MONE, Isle de Danemarc en la mer Baltique. Elle n'est pas éloignée de celle de Zelan ou Zelande; & elle a une Ville dite Stege ou Steke.

MOGOL ou Empire du Grand Mogol, qu'on appelle aussi Indostan, Monarchie qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. Les Indiens donnent le nom de Mogols ou Mogores aux peuples qui sont moins que ceux qui habitent dans les presqu'Isles. L'Empire du Mogol a la Tartarie au Septentrion, la Perse au Couchant, le Fleuve Guenga avec quelques montagnes au Midi, & à l'Orient des montagnes qui le separent des Etats du Roy d'Ava, autrefois de Brame. On pretend que cet Empire a environ 650. lieuës, en sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & plus de 450. du Septentrion au Midi. On conte ordinairement quarante Royaumes dans les Etats du Mogol. Ils tirent presque tous leur nom de celuy de leurs Villes capitales. Agra & Delly aux environs de la Riviere de Semena sont les principaux, parceque l'Empereur y reside ordinairement dans les Villes de ce nom. La premiere passe même aujourd'huy pour la capitale. Lahor a eu quelquefois le même avantage: les autres Royaumes sont Gualeor, Bando, Ieselmere, Hendowns, Ienupar, Peng-ab, Naugracut, Bankisk, Raja-Ranas, Guzarate, Chitor, Tatta, Soret, Multan, Attock, Buckar, Hayacan, Decan, Orixa, Siba, Iamba, Malvay, Kandis, Bakar, Samball, Narvar, Kachemire, Cabul, Kakares, Pitan, Kanduana, Patna, Gor, Udessa, Bengala, Berar, Iesual & Mevat. L'Etat du Mogol est fertile & bien peuplé aux environs de ses grandes Rivieres. Il n'en est pas de même vers le Septentrion. On y recueillit du cotton, du riz, du millet, &c. on y a aussi des citrons, des oranges, des dattes, du coco & on en tire beaucoup de soye. Les Indiens en general sont bruns & olivastres & ils ont les cheveux noirs. Plusieurs s'addonnent au trafic, & pour ce sujet ils aiment les Européens qu'ils appellent Franquis. Le Gange & l'Indus traversent tout ce païs du Septentrion au Midi. Les autres Rivieres sont Guenga, Narver, Tapte, Pader, Kanda, Perseli, Semena, Koul, Ravée, &c. Ces Rivieres contribuent à la fertilité du païs. L'eau du Gange est extrêmement legere. Les Indiens disent que cette eau les sanctifie, soit qu'ils en boivent ou qu'ils s'en lavent. C'est pour cette raison qu'ils vont souvent en pelerinage aux lieux où elle passe, & que les Mogols en font toûjours porter avec eux. On assure même qu'on voit en certaines saisons quatre ou cinq cens mille Indiens le long de ce Fleuve, qui s'y baignent, & en se retirant ils y jettent de l'or & de l'argent. Les Mogols sortis de la Tartarie établirent leur Empire au commencement du XV. Siecle, en 1401. Ils disent que Timur-Lengue, qui veut dire Seigneur ou Prince boiteux, & que nous nommons Tamerlan, épousa sa proche parente, la fille unique du Prince de la Grande Tartarie; & que le Grand Mogol en descend. Leurs Histoires marquent dix ou onze Rois, entre lesquels on estime Houmayons ou le Fortuné qui fut pere d'Ekbar surnommé le Grand. Celuy-cy fut celebre par ses conquêtes. On dit aussi qu'il laissa des Memoires de son regne. Il fut pere d'Akbet qui eut Iehan-Guyre, dont le nom signifie preneur du monde, pere de Chah-Iehan, c'est à dire Roy du monde. Celuy-cy mort vers l'an 1665. avoit quatre fils & deux filles. Il donna le Gouvernement des quatre plus considerables Provinces de son Etat à ses fils, dont l'aîné s'appelloit Dara ou Darius, le second Sultan Sujah, le troisiéme Aureng-Zebe, & le dernier Morad-Bakche. Les filles avoient nom Begum-Saheb & Rauchenara-Regum. Chah-Iehan avoit eu ces enfans de Tage-Mehalle sa femme, tres renommée par sa beauté & par son esprit, à qui on a élevé un Tombeau tres-magnifique. Iehan-Guyre avoit épousé une femme d'esprit qui gouverna long-tems le Royaume avec beaucoup de prudence. On la nomma Nour-Mehalle & puis Nour-Iehan-Regum, c'est à dire la lumiere du Serrail, la lumiere du Monde. Chah-Iehan tomba dangereusement malade vers l'an 1654. Sa maladie qui dura prez d'un an, mit la division entre ses quatre fils qui pretendoient tous à la Couronne. Ils prirent les armes. La guerre a duré quatre ou cinq ans. Le troisiéme nommé Aureng-Zebe a eu l'avantage & il s'est mis sur le trône. Il avoit fait long-tems profession de Fakire ou Dervich, c'est à dire le Devot; & il persuada à Morad-Backche son frere qu'il ne prenoit les armes que pour le couronner. Mais la suite a fait voir qu'il avoit beaucoup plus d'adresse & de courage que ses freres, qu'il a vaincus en diverses batailles, & il est enfin resté seul maître de l'Etat. Le Grand Mogol est un Prince tres-puissant & qui a des tresors considerables, & sur tout en pierreries. Chah-Iehan qui les aimoit & les connoissoit parfaitement en avoit aussi ramassé des plus belles. Les grands Seigneurs de sa Cour sont nommez Omrahs ausquels il paye des pensions considerables. Il y en a de moindres nommé Manseb-dars ou petits Omrahs qui sont aussi à la solde. Divers Rajas ou petit Rois dependent aussi du grand Mogol, & luy payent tribut. La milice de ceux-cy est admirable. Les soldats sont nommez

nommez Ragipouts. Les Omrahs sont obligez de faire la garde devant la Maison du Roy. Ils sont ordinairement Gouverneurs des Provinces & des Villes importantes. Le Roy est heritier de ces Omrahs & de tous ses sujets ; & toutes les Terres de son Etat luy sont en propre, si ce n'est quelques maisons & jardins qu'il permet souvent de vendre & de changer. Le Mogol est Mahometan, plusieurs de ses sujets sont Idolatres, & ceux-cy ont des Prêtres nommez Brachmanes ou Brachmans extrémement superstitieux. Voyez ce que j'en dis sous le nom de Brachmanes. Cherchez aussi Indes où je nomme les Auteurs qui parlent de ce pais, & consultez les Memoires du Mogol du S[r] Bernier, les Voyages des Indes du S[r] Tavernier, &c.

MOHEDAM (Iean) Evéque de Ravello dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif du Bourg de Pedroche dans le Diocese de Cordoue. Il enseigna le Droit dans l'Vniversité de Salamanque, & il fut ensuite Vicaire General de Iean de Talavera, Archevéque de Compostelle. Son merite le fit connoître à l'Empereur Charles V. qui l'envoya à Rome pour y être Auditeur de Rote, & il le nomma ensuite à l'Evêché de Ravello, qui est comme je l'ay dit, dans le Royaume de Naples en la Principauté Citerieure ; & qui a été depuis uni à celuy de Scala. Mohedam s'acquit de grands biens, on l'employa dans les affaires importantes & on dit même que le Pape Paul III. s'étoit engagé de luy donner un Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1549. ou 50. & on publia aprez sa mort un de ses Ouvrages, intitulé *Decisiones Rotæ Romanæ*. * Vghel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MOHILOW, Ville de Pologne dans la Lithuanie. Elle est située sur le bord du Boristhene, grande, belle & renommée par son commerce. Les Auteurs Latins la nomment *Mohilovia*. Alexandre Gosiewsky y fonda un College de Iesuites. Les Moscovites prirent la Ville de Miholow en 1654. Les Polonois la reprirent deux ans aprez. Consultez la description de Pologne d'André Cellari, Augustin Limmer, &c.

MOIBAN (Ambroise) Ministre Protestant de Breslauw en Silesie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa quelques Traitez selon sa creance & il mourut en 1554. IEAN MOIBAN Medecin, étoit son fils. Il étudia en Alemagne, & en Italie, il apprit les Langues sçavantes, & il se fit estimer par sa doctrine. On en attendoit beaucoup, car il traduisoit Dioscoride, il avoit restitué assez heureusement divers passages d'Hipocrate & de Galien, & il avoit d'autres pieces importantes à publier, quand il mourut âgé seulement de 35. ans, en 1562. Ce fut de douleur d'avoir perdu sa femme. * Gesner, *Bibl.* Dreiser, *in Chron.* Melchior Adam, &c.

MOIENVIC, petite Ville de la Lorraine, à la France. Elle est sur la Riviere de Seille, entre Marsal & Vic. Il y a des Salines assez importantes. Le Roy Louis XIII. la prit sur le Duc de Lorraine ; & elle nous fut cedée par l'Empire, à la paix de Munster en 1648. ce qui est encore exprimé dans le 62. Article de la Paix des Pirenées en 1659. Car le Roy cedant diverses places au Duc de Lorraine, on ajoûte ; *à la reserve & exception en premier lieu de Moienvic, lequel quoy qu'enclavé dans ledit Etat de Lorraine appartenoit à l'Empire, & a été cedé à sa Majesté tres-Chrétienne, par le Traité de Munster.* Les fortifications de Moienvic ont été ruinées.

MOLIERE (Iean-Baptiste) Poëte Comique, étoit de Paris, & ses pieces de Theatre luy ont acquis une reputation qui surpasse tout ce qu'on pourroit dire de luy. Le nom de sa Famille étoit Proclain. Son pere avoit une Charge dans la Maison du Roy. On l'avoit élevé avec assez de soin, & il avoit fait beaucoup de progrez dans les Sciences, & sur tout dans celle du Droit. Il sçavoit aussi tres-bien les belles Lettres. Son inclination le porta au Theatre où il se distingua & il y mourut de la maniere que tout le monde le sçait, en 1672. Divers Auteurs parlent de luy. Ie me contenteray de rapporter icy ce que celuy qui a fait les Reflexions sur la Poëtique, a dit de ce celebre Poëte Comique. [Mais personne, dit-il, n'a aussi porté le ridicule de la Comedie plus haut parmi nous, que Moliere. Car les autres Poëtes Comiques n'ont que les valets pour plaisans de leur Theatre ; & les plaisans du Theatre de Moliere, sont des Marquis & des gens de qualité. Les autres n'ont joué dans la Comedie, que la vie bourgeoise & commune ; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Il est le seul parmi nous, qui ait decouvert ces traits de la nature qui la distinguent & qui la font connoître. Les beautez des portraits qu'il fait, sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossieres ; & le talent qu'il avoit de plaisanter étoit renforcé de la moitié par celuy qu'il avoit de contrefaire. Son Misantrope est à mon sens le caractere le plus achevé & le plus singulier qui ait jamais paru sur le Theatre. Mais l'ordonnance de ses Comedies est toûjours defectueuse en quelque chose, & ses denouemens ne sont point heureux.] Il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre MOLIERE qui vivoit en 16.0. & qui a composé diverses pieces de Theatre, la Polixene, des Epîtres, &c.

Le MOINE, Cardinal. Cherchez Iean le Moine.

MOÏSE, Prophete & Legislateur des Iuifs, étoit fils d'Amram & de Iochabed. Il naquit aprez Marie sa sœur, & Aaron son frere, l'an 2464. du Monde, le 79. de son pere, 808. depuis le Deluge, & 428. depuis Abraham. Le Roy d'Egypte avoit ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hebreux. Iochabed le cacha trois mois ; mais craignant qu'il ne fût découvert, elle confia son salut à la Providence, le mit dans un panier de joncs, qu'elle enduisit de bithume, & l'exposa sur le Nil, en un endroit où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Iosephe nomme Thermutis, venoit souvent se baigner. Et en effet, cette Princesse l'ayant trouvé, & Marie sœur de ce petit enfant, luy demandant si elle vouloit une nourrice de sa nation pour luy donner du lait, elle le trouva bon ; ainsi il fut remis à sa mere. Au bout de trois ans on le porta à la Princesse, qui l'adopta pour son fils, & luy donna le nom de Moïse, qui en langage Egyptien signifie *Sauvé de l'eau*. Clement Alexandrin dit que ses parens l'avoient nommé Ioachim, lorsqu'il fut circoncis ; & Philon ajoûte que Thermutis feignit d'être grosse, & qu'elle supposa Moïse. Quoy qu'il en soit, il fut élevé avec un grand soin, & comme il avoit l'esprit excellent, il se rendit bien-tôt admirable en toutes les Sciences qui fleurissoient alors parmy les Egyptiens. Philon dit encore qu'on luy fit venir des Maitres de Grece, de Chaldée & d'Assirie, pour l'instruire ; mais il est seur que les Sciences s'apprenoient alors en Egypte, où Ioseph les avoit ou apportées ou augmentées. Iosephe & Eusebe font faire une guerre à Moïse, contre les Ethiopiens. Ils asseûrent qu'il les defit entierement, & que les ayant poussé jusques à la Ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du Roy, qui devint amoureuse de luy, qu'il luy promit de l'épouser ; & que dans ces occasions, il donna toutes les preuves de courage & de conduite qu'on peut desirer d'un grand Capitaine.

Mais Theodoret & plusieurs autres doutent avec raison de ce conte. L'Histoire Sainte nous apprend que Moïse à l'âge de 40. ans, sortit de la Cour de Pharaon, pour aller visiter ceux de sa nation, & qu'ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Israëlite, il le tua. Cela fut cause qu'il s'enfuit dans les deserts de Madian; & qu'il y épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Iethro ou Raguel, qu'Artapanus dans Eusebe, fait Roy d'Arabie. Il eut de Sephora deux fils, Gersa & Eliezer. L'an 2544. du Monde, 887. depuis le Deluge, & 80. de Moïse, Dieu luy parla dans le buisson ardent. Il avoit déja passé 40. ans à paitre les brebis de son beau pere dans le desert. Vn jour comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré vers la Montagne d'Horeb, Dieu luy apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer. Comme il vouloit s'approcher pour considerer cette merveille de plus prez, Dieu luy commanda de se déchausser, parce que la terre où il marchoit étoit sainte; & luy fit entendre qu'ayant vû l'affliction de son peuple, il avoit resolu de le delivrer de la tyrannie des Egyptiens; & que c'étoit luy dont il se serviroit pour cette delivrance. Moïse s'excusa sur son incapacité, & son begayement qui le rendoit mal-propre à parler; mais Dieu le luy commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement, il luy fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lepreuse lors qu'il la mit dans son sein; & il la guerit ensuite. Il luy donna son frere Aaron pour luy servir d'Interprete. Moïse vint trouver Pharaon Roy d'Egypte, pour luy demander de la part de Dieu, de laisser sortir son Peuple, pour luy aller sacrifier dans le desert. Mais ce Roy impie se mocqua de cette demande, & du miracle que fit Moïse, de changer sa verge en serpent, parce que ses Magiciens avoient fait la même chose. Ainsi sa dureté causa les dix playes dont son Royaume fut affligé. La 1. fut le changement des eaux en sang. La 2. fut celle des grenoüilles. La 3. les petits insectes piquans. La 4. les mouches. La 5. la peste qui extermina toutes les bêtes. La 6. playe passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulceres & de pustules. La 7. est la grêle. La 8. les sauterelles qui devorerent tout ce qui étoit resté de verd à la campagne. La 9. est celle des tenebres. La 10. fut la mort des premiers nez des hommes & des bêtes. Aprez cela Pharaon ayant laissé partir les Hebreux en 2545. du Monde, & Dieu les ayant fait passer la mer rouge à sec, Moïse les conduisit dans le desert. Il fit cesser l'amertume des eaux, en jettant dedans un morceau de bois; & en la 10. Station à Alus, frappant le rocher d'Horeb avec sa verge, il en fit sortir une source d'eau. Ensuite il monta diverses fois sur le mont Sinaï, & reçut la Loy. Vne fois il demeura quarante jours & quarante nuits sur ce Mont sacré; & à son retour il trouva le peuple qui avoit adoré le Veau d'or; Il punit les plus seditieux, & craignant que Dieu n'en prît une plus rude vangeance, il remonta sur la Montagne pour obtenir leur pardon. Cependant il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du Tabernacle, & la consecration des Prêtres, comme Dieu le luy avoit commandé. Il eut beaucoup de peine à gouverner un peuple qui étoit si brutal & si rebelle, qu'à tout moment il formoit quelque nouvelle sedition. Par son moyen les Israëlites vainquirent divers Rois; mais étant prez de Nebo, Dieu luy commanda de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il luy fit voir la Terre promise, aprez quoy il rendit l'esprit sans douleur & sans maladie, âgé de six vingts ans, en 2584. du monde. L'Ecriture Sainte dit qu'il mourut par le commandement du Seigneur, & qu'il l'ensevelit dans une vallée de la Terre de Moab contre Phogor; sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sepulture. Ce fut alors que, comme rapporte S. Iude, l'Archange Michel disputa avec le Diable qui vouloit manifester le corps de Moïse aux Israëlites, pour leur persuader de l'adorer comme un Dieu; à quoy il les auroit portez sans peine, aprez tant de miracles qu'ils luy avoient vû faire. Ils le pleurerent durant trente jours. Le saint Esprit dans l'Ecclesiastique fait l'Eloge de cet Homme admirable, dont Philon a écrit la vie en trois Livres. Iosephe, Eusebe & S. Cyrille d'Alexandrie rapportent des témoignages de plusieurs Auteurs Payens, qui parloient de luy tres-avantageusement. Numenius disoit que Pitagore & Platon avoient puisé leur doctrine dans ses Livres; & que le dernier étoit un Moïse Attique. On luy attribuë le Livre de Iob; & les cinq Livres qu'on nomme de Moïse ou le Pentateuque, & qui sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. On pourra consulter ses Livres. * Philon, *in vita Moisis.* Iosephe, *li. 2. 3. & 4. Hist. & 2. cont. Apion.* Eusebe, *in Chron. de Prap. Evang. &c.* Clement Alexandrin, Theodoret, Genebrard, *li. 1. Chron.* Salian, Torniel Sponde, *in Annal. Vet. Testam.* Pererius, Lipoman, Bellarmin, Possevin, &c.

MOISE, Saint Prelat qui travailla à la conversion des Ismaëlites dans le IV. Siecle; & qui fut leur Evêque. Cherchez Mauvia.

MOISE; Imposteur celebre qui abusa les Iuifs de Crete dans le V. Siecle, vers l'an 432. Il prit le nom de Moïse pour se rendre plus considerable à ces peuples, qu'il obligea de le suivre & il les fit precipiter dans la mer. * Socrate, *li. 7. Hist. c. 37.* Baronius, *A. C. 432. n. 85.*

MOISE, Rabin celebre que les Iuifs estiment beaucoup. Il vivoit sur la fin du X. Siecle, & on dit qu'il commença de professer le Talmud à Cordoue, l'an 990. * Genebrard, *Chron.*

MOISE BAR-CEPHA, Evêque des Syriens, vivoit dans le X. Siecle. Il écrivit un Commentaire du Paradis. Cet Ouvrage a trois parties, & il a été traduit de Syrien en Latin, par André Masius de Bruxelles. Il faut prendre garde de ne pas confondre avec Margarin de la Bigne & quelques autres, ce Prelat Syrien, avec un autre MOÏSE dit MARDENUS, qui fut envoyé à Rome dans le XVI. Siecle, par le Patriarche d'Antioche, & qui publia un nouveau testament en Syriaque. Voyez ce qu'en a dit le même Masius, *in addit.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Genebrard, *in Chron.*

MOISE BEN-MAIMON, Rabin que les Iuifs appellent l'Aigle des Docteurs, & RaMBaM des premieres Lettres de son nom. Ils ajoûtent que depuis Moïse le Legislateur, jusques à Moïse Maimon, il ne s'est point trouvé de genie de leur force. Celuy-cy a été sçavant en la science des Hebreux, aux Mathematiques & en Medecine. Il a laissé divers Ouvrages, un d'Astrologie, *Doctor Perplexorum*, que Iean Buxtorff a traduit, &c. * Le Rabbin Gedaljah, *in Chron.* Buxtorff, *in Praefat.* Cunæus, *li. 1. de Rep. Hebr. p. 12.* Casaubon, *Exerc. 16. n. 77.* Vossius, *de Scient. Math.* Quenstedt, *de Patr. Doct. p. 7.* Genebrard, *in Chr. &c.*

MOISE KIMCHI, frere de David. Ils étoient Hebreux natifs d'Espagne, & Grammairiens celebres dans l'XI. Siecle.

MOISSAC, Ville de France dans le Quercy. Elle est située sur la riviere de Tarn qui se jette peu aprez dans la Garonne; & a un Siege de Seneschal. Moissac est une Ville ancienne qui a été souvent ruinée.

ruinée. Les Gots la prirent sur les Romains, & le Roy Clovis l'enleva aux premiers. Dans la suite, Gaiger Duc d'Aquitaine la prit encore, & le Roy Pepin la regagna. Raimond Comte de Tolose la mit dans le parti des Albigeois, vers l'an 1212. mais Simon, Comte de Montfort la reconquit. Les Anglois la ruinerent entierement, & elle a encore beaucoup soufert durant les guerres civiles de la Religion. Ainsi la Ville de Moissac est bien differente de ce qu'elle a été autrefois, aprez avoir été si souvent ruinée. Elle a une celebre Abbaye de saint Benoît, où il y a eu plus de cinq cens Religieux; il y en a même qui disent mille. Le Roy est Seigneur en partie de Moissac, comme Comte de Tolose, & l'Abbé est Seigneur de l'autre. Cela fut aussi reglé par une sentence de l'an 1229. * Catel, *Hist. & Memoir. de Langued.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* de Thou, *Hist.* Du Chesne, *rech. des ant. des Villes de France*, Papire Masson, *descr. flum Gall. &c.*

MOLAN (Iean) Citoyen & Theologien de Louvain, naquit à Lisle en Flandre, où son pere étoit venu passer quelque tems, pour apprendre la Langue Françoise. Son panchant naturel pour les Lettres, fut un témoignage assûré du progrez qu'il y devoit faire. Et en effet, ayant étudié en Philosophie, il professa la Theologie avec applaudissement, il reçut le Bonnet de Docteur; & s'appliqua entierement à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut alors qu'il composa ces beaux Ouvrages dont il a enrichi le public, ses Notes sur le Martyrologe d'Usuard; un Calendrier Ecclesiastique des Saints du Païs-Bas, &c. Iean Molan mourut le 18. Septembre de l'an 1585. * Baronius, *in Præf ad Rom. Mart. c. 9.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Beverlink, *in Chron.* Valere André, *Bibl. Belg.*

De MOLARIBUS. Cherchez Augustin de Fivizano.

De MOLAY ou MOLE' (Iacques) Grand Maître de l'Ordre des Templiers au commencement du XIV. Siecle, étoit François, natif de Bourgogne. Il étoit occupé à faire la guerre aux Turcs, dans l'Isle de Chypre, lorsque son Ordre fut condamné dans le Concile de Vienne, sous le Pape Clement V. Ce Pape luy commanda de venir en France. Il se presenta à Paris avec soixante de ses Chevaliers. On les arrêta tous à la fois en 1307. & on leur fit leur procez à tous, hormis au Grand Maître & à deux de ses principaux Officiers, dont le Pape se reserva le jugement. Ils avoient confessé les crimes qu'on leur imposoit, ou dans l'esperance d'obtenir leur liberté, ou pour quelque autre raison. Depuis Molay se retracta & il fut brûlé tout en vie, l'11. Mars de l'an 1314. L'execution se fit à Paris dans l'Isle du Palais. Il persuada par sa constance qu'il étoit innocent, & on dit même qu'il adjourna le Pape à comparoir devant Dieu dans les 40. jours & le Roy dans l'année. Et en effet ils ne passerent pas ce terme. * Du Puy, *Condamn. de Templ.* De Nangis, Sponde, Mezeray, &c.

MOLDAVIE, Principauté de l'Europe qu'on a aussi connuë sous le nom de Grande Valachie & de Valachie Cis-Alpine, & qui a fait autrefois partie de la Dace & puis du grand Royaume de Hongrie. Elle tire son nom moderne d'une de ses Rivieres ou du Bourg de Moldavia. Le Niester la separe de la Podolie au Septentrion: elle a à l'Orient la Mer Noire & le Danube qui la separe de la Bulgarie. Le même Fleuve luy est au Midi, avec la Riviere de Seretho ou Missovo; Et elle a au Couchant la Valachie & la Transylvanie dont elle est separée par le Mont Hemus. La Moldavie a environ quatre vingt & dix lieues d'Orient en Occident & soixante-dix du Septentrion au Midi. On la divise en Moldavie propre vers le Couchant & en Bessarabie où sont les Bouches du Danube. Celle-cy est la plus petite. Le Turc en est le maître, & on y trouve la Campagne de Budziac habitée par les Tartares Dobrucces qui sont de grands voleurs. Sockow est la Ville capitale de la Moldavie, & le Siege du Prince dit Vaivode. Les autres sont Iassy, Niemez, Czarnoucz, Wazlo, Targorod, Choczim, &c. Celle-cy prez du Niester est celebre par la défaite des Polonois en 1621. & par la victoire que Iean Sobieski, Roy de Pologne y remporta sur les Turcs, en avant son election. Les Villes de la Bessarabie sont Tariste, Moncastro, Kilia, Kilia nova, Bialogrod, Oczhow, Smil, &c. La Moldavie est assez fertile en grains, legumes, &c. & l'air y est tres-bon. Elle est sur tout riche en cire & en miel, & on dit que le Prince qui en a la dixme, en retire plus de deux cens mille écus. On y nourrit aussi des chevaux excellens pour le service. Les plaines de la Moldavie sont diversifiées de collines, de vallées & de Rivieres. Entre celles-cy, les principales sont le Pruth, le Sereth, Bardalach, &c. outre le Niester & le Danube qui la bornent de trois côtez, comme je l'ay dit. Les Moldaves sont Chrétiens & reconnoissent le Patriarche des Grecs. On trouve aussi d'autres Sectes dans le Païs qui a eu autrefois des Princes particuliers. Depuis elle eut des Gouverneurs sous la Protection de la Pologne. Bajazet II. prit la Bessarabie, l'an 1485. peu aprez un Gouverneur de Moldavie nommé Estienne, que quelques-uns font soldat de fortune, s'en rendit maître & il vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois. Ses successeurs ont été peu heureux. Plusieurs ont été tuez par leurs sujets, à cause de leur cruauté, & entre un tres-grand nombre de ces Princes qui prennent le titre de Vaivode, il n'y en a peut-être pas deux qui ayent laissé leur Etat à leurs enfans. Sigismond I. Roy de Pologne envoya Tarnowsky son General contre les Moldaves & il les défit. Dans le même tems Iean fut élû Vaivode de Moldavie, & cette election mit fin à la guerre. En 1595. Sigismond Battory Prince de Transilvanie fit prisonnier Aaron, Vaivode de Moldavie allié & vassal de Pologne, & mit en sa place Estienne Radul qui le luy avoit livré. Zamoisky, General des Polonois chassa Radul & établit Ieremie Mohila. Il défit aussi les Tartares, & il les obligea de reconnoître le Vaivode & de le faire avoüer par le Turc. Peu aprez Michel chassa Mohila, que les Polonois rétablirent une seconde fois. Mohila laissa un de ses fils nommé Constantin qui fut chassé par Estienne Tomsa, soldat de fortune que le Turc protegeoit. Estienne Potocki, Gentilhomme Polonois alla en 1612. mener du secours au Vaivode qui étoit son beau frere. Tomsa le surprit, il l'arrêta prisonnier & il l'envoya à Constantinople. Constantin pris par les Tartares, mourut inconnu dans une rude captivité, & Alexandre un de ses freres fut mené à Constantinople pour y être mis dans le Serail. En 1616. Samuel Korecki & Michel Wisniowski, parens de Constantin entreprirent avec leurs seules forces de chasser Tomsa peu aimé par les Moldaves. Ils remporterent quinze victoires; mais la mort de Wisniowski changea considerablement les affaires. Les troupes, qui n'étoient point payées, se retirerent. Korecki tint la campagne avec 500. chevaux, & il fut défait par Skinder Bassa, qui l'envoya à Constantinople. Ensuite l'an 1618. le Turc ôta la Moldavie à Tomsa & il la donna à Gaspard Gratian. Celuy-cy devint suspect à la Porte, parce qu'il avoit des intelligences avec l'Empereur & avec les Polonois. Il se jetta peu aprez dans le parti des même Polonois, & il fut tué par les siens à la bataille de Cicora le 19. Septembre 1620.

Depuis

Depuis ce tems les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. en investit l'an 1658. George Gisca qui succeda au Vaivode Mathias. Les Moldaves payent tribut au Turc. Ce tribut étoit autrefois ordinairement de cent quatre-vingts mille livres; mais la Porte l'augmente de tems en tems, ne se souciant pas de rendre ces peuples pauvres, afin qu'ils soient plus obeissans. * Cromer, *Hist. Polon.* Pastor, *Bellum-Scityco-Cosa.* Ortelius, Le Laboureur, &c.

MOLDE. Cherchez Muldaw.

MOLE' (Edoüard) Sr de Lassy, Conseiller du Roy & President au Parlement de Paris; étoit fils de Nicolas Molé Sr de Iusauvigni Conseiller au Parlement de la même Ville; & de sa troisiéme femme Ieanne de la Grange de la Maison de Trianon. La Maison de Molé originaire de Troye en Champagne est illustre dans la Robe, depuis Guillaume Molé Sr de Villy-le-Maréchal. Il vivoit sous le regne de Loüis XI. & de Charles VII. & s'étant uni, pour les interêts de ce Prince, avec Iean Lesguisé Evêque de Troyes son beau-frere, ils en chasserent l'Anglois. Ce Guillaume fut pere de Iean qui laissa Nicolas dont j'ay déja parlé. Celuy-cy n'étoit que son troisiéme fils, & il eut divers enfans de trois femmes, dont l'aîné de même nom que luy fut Intendant des Finances. Edoüard le cadet qui a fait la Branche de Lassy & de Champlastreux, suivit quelque tems le Barreau du Parlement de Paris, où il acquit beaucoup de reputation, & en 1567. il fut pourvû d'une Charge de Conseiller. Il passa pour être un des Magistrats de son tems qui étoient les plus integres & qui aimoient le plus la justice & la probité. Aprez les Barricades, il se vit enfermé dans Paris & arrêté par ceux de la Ligue qui l'obligerent d'accepter l'Office de Procureur General, pour satisfaire le peuple qui crioit hautement Molé Molé. Il s'en demit depuis en 1602. il fut reçu President au Mortier, & mourut en 1614. laissant de Dame Marie Chartier son épouse MATTHIEU MOLE', Premier President au Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France, Seigneur de Lassy & de Champlastreux. Celuy-cy nâquit en 1584. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, President aux Requêtes & Procureur General l'espace de vingt-sept ans. C'est particulierement dans le dernier de ces employs qu'il rendit de grands services au Roy & à l'Etat, & qu'il se rendit luy-même recommandable, ne se negligeant point, afin de rétablir les desordres de l'ancienne discipline causée par une suite de guerres civiles. En 1640. il fut nommé Premier President & il exerça durant onze ans cette Charge avec beaucoup de reputation. En 1651. il merita d'être choisi Garde des Sceaux de France, qu'il reçût le troisiéme Avril; & dix jours aprez il les remit à sa Majesté, qui les luy rendit le neufviéme Septembre de la même année. Il mourut le troisiéme Ianvier 1656. & en la septante-deuxiéme de son âge, ayant eu de Renée Nicolai son épouse, fille de Iean, Premier President en la Chambre des Comptes, Edoüard Evêque de Bayeux & Tresorier de la sainte Chapelle, mort à Paris le sixiéme Août 1652. Iean Molé, Sr de Champlastreux & de Lessy, President au Mortier au Parlement de Paris, qui a trois fils & deux filles de Magdelaine Garnier son épouse: François, Abbé de sainte Croix de Bourdeaux & de saint Paul de Verdun, Maître des Requêtes: Matthieu, Chevalier de Malthe: Gabriele, femme de Iean Molé Sr de Iussauvigny, &c. President aux Enquêtes: Magdelaine, Abbesse de saint Antoine des Champs de Paris, Françoise, Coadjutrice de sa sœur: Ieanne, Magdelaine & Anne Carmelites. * Blanchard, *Hist. des Prem. Presid. & des Presid. au Mort.* Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couronne*, le P. Anselme, &c.

MOLEZIO ou MOLETIUS (Ioseph) Philosophe & Mathematicien a été celebre dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Messine en Sicile. Guillaume Duc de Mantoüe le choisit pour enseigner les Mathematiques au Prince Vincent son fils, & peu aprez on l'engagea à accepter une Charge de Professeur dans l'Vniversité de Padoüe. Molezio s'y fit extrêmement considerer. Il compila des Ephemerides depuis l'an 1563. jusqu'en 1580. & il mourut dans la même Ville de Padoüe, en 1588. âgé de 57. Molezio laissa divers ouvrages de sa façon, & entre autres Des Tables qu'il nomma Gregorienes. Elles servirent à la correction du Calandrier faite par le Pape Gregoire XIII. La Republique de Venise, qui avoit souhaité cet Ouvrage, luy fit donner deux cens écus d'or pour luy témoigner sa reconnoissance, & le même Pape luy envoya trois cens Ducats. * *Tomasini*, *in elog. Doct.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vossius, *de Math. &c.*

MOLFETTA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evéché Suffragant de Bari, & titre de Duché.

Du MOLIN. Cherchez Moulin.

MOLINA (Loüis) Iurisconsulte Espagnol, étoit d'Vrsaon dans l'Andalousie & fils d'une sœur du celebre Ambrosio Morales. Il a été en estime sur la fin du XVI. Siecle, & sous le regne de Philipes II. Roy d'Espagne, qui l'employa dans les Conseils des Indes & puis dans celuy de Castille. Molina servit tres-bien. Nous avons un Ouvrage de sa façon intitulé *De Hispanorum Primogeniis*, qu'on a souvent reimprimé. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

MOLINA (Loüis) Iesuite étoit Espagnol, natif de Cuenca dans la Castille la Neuve. Dez l'âge de 18. ans il entra parmi les Iesuites, & comme il avoit un grand fond d'esprit & beaucoup d'inclination pour les Lettres, il y fit un si merveilleux progrez qu'il se rendit un tres-habile Theologien & un sçavant Iurisconsulte. Sa grande doctrine étoit soûtenuë par une pieté solide, par une soumission tres exacte, & par un merveilleux desinteressement. Il avoit un tres-grand éloignement pour toutes sortes de singularitez & dans un âge assez avancé, on ne pût jamais luy persuader de souffrir qu'on prit quelque soin de sa santé. Molina enseigna assez long-tems à Evora en Portugal, & il mourut à Madrid le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Comment. in I. Partem D. Thomæ Tom. II. De Iustitiâ & Iure. De concordiâ Gratiæ & Liberi arbitrii*, & *Appendix ad eandem Concordiam*. Cet Ouvrage de la Grace & du Libre arbitre fut l'occasion de la celebre dispute qu'on nomma *de auxiliis*. Les Dominicains & les Iesuites la commencerent l'an 1602. à la presence du Pape Clement VIII. & de quelques Cardinaux. Il s'agissoit d'accorder ce qui regarde le secours de la Grace & le concours de nos volontez aux bonnes actions. * Maurolicus, *li. 5. Occeani Relig.* Beyerlinck, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* De Thou, *li. 131. &c.*

MOLINA (Antoine) Chartreux, natif de Villa nueva de los Infantes, dans la Castille, a été tres-celebre par sa pieté. Il se fit Religieux chez les Augustins, parmi lesquels il enseigna la Theologie & on l'éleva à la Charge de Superieur. Depuis, le desir de mener une vie encore plus solitaire que celle qu'il avoit embrassée, le fit entrer chez les Chartreux de Miraflores. Il y vécut en veritable Religieux & il y mourut

mourut en odeur d'une tres grande pieté, le 21. Septembre de l'an 1612. ou selon d'autres, en 1619. Le P. Molina a composé divers excellens Ouvrages, & entre autres celuy de l'Instruction des Prêtres, dont tant de Grands Hommes ont fait l'eloge, & qu'on a traduits en tant de Langues differentes. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist. &c.*

Du **MOLINET** (Iean) Chanoine de Valenciennes dans le Hainaut, & né à Delvrenes dans le Boulenois en Picardie, a été en estime, sur la fin du XV. Siecle, dans la Cour de Marguerite d'Austriche Gouvernante du Païs-Bas. Il fut Aumônier & Bibliothecaire de cette Princesse, & il composa divers Ouvrages en prose & en vers. Les Auteurs citent une Histoire de sa façon, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 1474. jusqu'en 1605. Elle n'a pas eté imprimée, mais on publia l'an 1531. & 37. à Paris *Les dicts & faits* du même Molinet qui étoit mort l'an 1507. à Valenciennes, où l'on voit son Epitafe en ces termes :

Me Molinet peperit Divernia Bolonicnsis,
Parisius docuit, aluit quoque Vallis-Amorum.
Et quamvis magna fuerit mea fama per Orbem,
Hac mihi pro cunctis fructibus aula fuit.

* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Valere André, *Bibliot. Belg.* Le Mire, &c.

Du **MOLINET** (Loüis) Evêque de Seez en Normandie étoit un Prelat d'une grande pieté & d'un rare sçavoir, qui avoit fait un merveilleux progrez dans l'étude de la Theologie & du Droit Canon. Il se trouva au Concile de Trente, comme Docteur. Depuis Pierre Du Valton oncle luy resigna en 1564. l'Evêché de Seez, qu'il gouverna durant 38. ans avec une grande prudence. On remarque que durant ce tems il ne fut absent de son Diocese que durant 6. mois & pour des affaires importantes, comme pour se trouver auprez du Roy Henri le Grand, lorsqu'il fut detrompé de la doctrine des Calvinistes & qu'il fit profession de la Foy. Loüis du Molinet assista l'an 1581. au Concile Provincial de Reims & il mourut le 3. Mars de l'an 1601.

MOLINGAR, en Latin *Molingaria*, Ville d'Irlande, dans le Comté de West-meath, dont elle est capitale. Cette Ville est située sur le bord d'un étang.

MOLISE, Province du Royaume de Naples, qui a titre de Comté avec un Château de même nom. Ses villes sont Isernia, Bojano, Larino, & Trivento.

MOLITOR (George) Alemand, natif de Nuremberg & Professeur en Theologie dans l'Université d'Erfort, a vécu dans le XV. Siecle. Tritheme parle tres-avantageusement de sa doctrine. Molitor mourut en 1484. Il a composé divers Ouvrages, sur les Sentences. Des Sermons. Vn traité de Questions de Theologie, &c. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre de même nom. C'est CHRISTIAN MOLITOR de Clagenfurt, qui vivoit en même tems que le premier. Celuy-cy fut élevé à Vienne en Austriche, il a donné au public quelques Ouvrages d'Astrologie & de Pronostics, qui sont estimez; & il mourut l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl. &c.*

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle les Iuifs avoient souvent sacrifié. C'étoit une statuë d'airain creuse, representant un Roy qui avoit la tête d'un veau, & les bras étendus pour recevoir de petits enfans qu'on luy sacrifioit. * IV. des Rois, 16. & 23. Lyranus, *in c. 26 li. 4. Reg.* Abulensis, *in c. 23. li 4. Reg.* Adrichome, *in Theat. Terra sancta*, Torniel, *A. M. 3406. n 3.*

MOLOSSES, peuples d'Epire. Ce païs selon Pinet, est aujourd'huy appellé Pandosie, d'une Ville de ce nom. Athenée fait mention des Molosses, qui étoient des peuples de la Thessalie. Strabon, Pline, &c. parlent des premiers & de leurs chiens, dont Virgile fait aussi mention, *li. 3. Georg.*

Veloces Spartæ catulos, acremque molossum.

MOLSHEIM, petite Ville d'Alemagne dans l'Alsace, environ à deux ou trois lieues de Strasbourg. Elle est située sur la petite riviere de Brusch ou Bruches, & c'est le lieu de la residence des Chanoines de la même Ville de Strasbourg.

MOLVCQVES, Isles d'Asie en la Mer des Indes, aux environs de la Ligne Equinoxiale. Les Latins les nomment *Molucca*, & les Espagnols *Las Malucas*, On les divise en grandes & petites. Les premieres sont Celebes, Gilolo Terre des Papous, Ceiram, &c. Les petites qu'on doit prendre pour les veritables Molucques, sont Ternate, Tidor, Machian, Motir, & Bachian, toutes aux Hollandois; bien que Tidor ait un Roy particulier. Elles sont situées vers la côte Occidentale de Gilolo, & ne sont rien en comparaison de celles qu'on nomme generalement Molucques, qu'on trouve au Midy des Philipines & à l'Orient de Borneo. On peut ajouter à celles que j'ay deja nommées Timor & Flores aux Portugais, Beuro, Banda, Matotay, Ouby, Bilato, Baton, Gabona, Solayo, &c. Celebes est la plus grande. Gammalamma est capitale de Ternate. Il y a aussi les forts de Malaïo, de Marieco, de Mauritz ou Maurice, de Labova, de Nassau, de Tabillola, de Nahaca, &c. Au reste les Molucques sont celebres par toute l'Europe, par les cloux de girofle, le poivre & les autres épiceries qu'on en apporte. Elles furent découvertes par Magellan, & furent le sujet d'un grand different entre les Espagnols & les Portugais, en 1520. Les Portugais en chasserent les premiers, & ils en ont eté eux-mêmes presque chassez par les Insulaires appuyez des Holandois qui y sont aujourd'huy les plus puissans & les maîtres de presque tout le Païs, mais principalement des Ports & du commerce. L'air y est plus chaud qu'aux Philippines, mais les Molucques ne sont pas si fertiles. Aux épiceries prez, elles ne produisent que du ris dont les Insulaires font du pain & une certaine boisson un peu aigre. Ils sont presque tous Idolatres ou Mahometans. * Maffée, *Hist. des Indes.* Orose, *li. 11. &c.*

MOLZA (Mario) de Modene vivoit dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1548. aprez s'être acquis beaucoup de reputation par ses vers Latins, & plus encore par ceux qu'il composa en sa Langue. Paul Iove parle peu avantageusement de luy. Marc Antoine Flamini luy fit cette jolie Epitafe.

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarca tuos.
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere famâ,
Vel potius titulo duplice major eris :
Quidquid enim laudis dedit inclita Musa duobus
Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

* Paul Iove, *in elog. doct. cap. 104.* De Thou, *Hist. sui temp. li. 2.*

MOMMONIE, Païs d'Irlande. Cherch. Moun.

MOMVS, Dieu de la censure & de la raillerie, étoit fils de la Nuit & du Sommeil. Ce mot est tiré du mot Grec Μῶμος, qui veut dire railleur, parce que ce Momus trouvoit à redire à tout ce que les autres faisoient. * Hesiode *in Theog.* Lucien, *de deor. Concil.*

MONACO ou MOVRGVES, petite Principauté d'Italie, entre Nice & l'Etat de Genes. Elle est composée de trois petites places, Monaco, Roca-bruna & Menton. La Ville est de difficile accez, & son Château est bâti sur un rocher escarpé, batu par les flots de la mer, où est le Port. C'est le *Monæcium* ou *Herculis Monæci Portus* des Latins.

Cette Principauté sous la protection de France, appartient à la Maison des Grimaldi, comme je le dis ailleurs. Cherchez Grimaldi.

MONACO. Cherchez Munich.

MONALDI (Benoit) Cardinal, Evêque de Perouse sa patrie, a porté le nom de Vbaldis, parce qu'il avoit été heritier de François Vbaldis son oncle. Il se distingua par son merite à la Cour de Rome où il fut Auditeur de Rote & puis Dataire du Cardinal Barberin, Legat en France & en Espagne. Le Pape Vrbain VIII. le fit Cardinal du titre des Saints Vite & Modeste. Monaldi fut aussi Evêque de Perouse où il mourut en 1644. Il avoit composé un Volume de Decisions de la Rote, qu'on publia l'an 1654. en la même Ville de Perouse avec des Notes de Torelli. Consultez la derniere addition de Ciaconius, l'Abbé Vghel & la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie de Iacobilli.

MONALDVS de Iustinopolis en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siecle, en 1332. Quelques-uns croyent qu'il fut depuis Archevêque de Benevent. Il écrivit quelques Ouvrages & entre autres une Somme de Cas de conscience, dite la Somme dorée, ou *Summa Monaldina*. Bellarmin, Possevin, Le Mire & quelques-autres Auteurs le confondent avec un autre Monalde natif d'Anconne, Religieux du même Ordre, qui fut martyrisé par les Sarrazins le 2. Mars de l'an 1288. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min. ad Ar.* 1288 1314. 1332.

☞ Loüis Iacobilli, Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains d'Ombrie parle de MONALDVS DE MONALDIS, Evêque de Melfe dans le Royaume de Naples. Il fut Religieux de l'Ordre de S. François, Predicateur celebre & Procureur General de son Institut. Ceux de Perouse l'envoyerent au Pape Iean XXII. qui étoit à Avignon, pour luy parler des affaires qu'ils avoient avec ceux de Todi. Monaldi les termina heureusement. Le Pape le fit Evêque de Melfe en 1328. & il mourut en 1332. Il ajoute qu'il écrivit la Somme du Droit Canon; ce que Felix Ciatti a aussi remarqué dans l'Epitre Dedicatoire de cet Ouvrage qu'il fit reimprimer & qu'il dedia au Cardinal Benoit Monaldi. Iacobilli parle d'un autre Auteur de ce nom qu'il ne faut pas confondre avec MONALDVS surnommé DE ROSARIIS, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de Paris qui a écrit des Sermons, *De partibus pœnitentiæ, &c.* & qui mourut à Bourdeaux l'an 1508.* Vghel, *de Episc. Melph. n.* 18. Wadinge, Iacobilli, &c. Pellinus, *Hist. Perus.*

MONARCHIQVES, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise, sous le Pontificat du Pape Victor, sur la fin du II. Siecle vers l'an 196. Ils ne reconnoissoient qu'une seule personne en la sainte Trinité; & ils disoient que le pere avoit été crucifié. Ces errans étoient des rejettons de Praxeas. * S. Augustin, *de hær. c.* 41. Baronius, *A.C.* 196.

MONASTERIENS, Heretiques qui suivoient dans le XVI. Siecle, ce Iean Bockeldi, Tailleur d'habits, natif de Leiden. C'est ce mal-heureux chef des Anabaptistes dont je parle ailleurs, qui se fit Roy de Munster. * Prateole, *V. Monast.*

MONATHOLIVS (Henri) Medecin, & Professeur des Mathematiques à Paris, a été en estime l'an 1600. Il traduisit les Mechaniques d'Aristote, & les publia avec de beaux Commentaires, qu'il dedia au Roy Henri le Grand.

MONAW dit Monavius (Iacques) nâquit à BreslaW en Silesie, l'an 1546. On l'éleva dans l'étude des belles Lettres & dans celle du Droit, & il s'y rendit tres-habile. Il voyagea en France, en Italie & dans le Païs-Bas, & il eut un soin particulier d'y voir dans ces Etats les Hommes de Lettres qui luy donnerent beaucoup de part dans leur estime. MonaW le fit aussi beaucoup considerer en Alemagne. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & il mourut le 6. Octobre de l'an 1603. âgé de 57. Consultez Melchior Adam qui a écrit la vie de MonaW, parmi celles des Iurisconsultes Alemands.

MONBASE, Royaume d'Afrique, dans le Zanguebar, avec une Forteresse dans une Isle de même nom, au Roy de Portugal. * Marmol, *desc. Afric.*

MONBELLIARD, que les Latins nomment *Mageirobia*, & plus ordinairement *Mons Beligardus*, Ville & Comté de l'Empire, sur les limites de l'Alsace & de la Franche Comté, au Duc de Wirtemberg. Elle est située au pied d'un rocher sur lequel, est bâti le Château qui a au dessus une forte Citadelle, que son assiette rend tres-importante. Le rocher est presque par tout escarpé, & la Ville a d'un côté la riviere de Halle qui se jette peu aprez dans le Doux. Mombelliard ne consiste qu'en deux ou trois ruës. Les habitans y sont de la Religion Pretenduë Reformée.

La Maison des anciens Comtes de MONBELLIARD a été celebre & a fait diverses Branches. Loüis Comte de Montbelliard dans l'XI. Siecle épousa Sophie, fille & heritiere de Frederic II. Comte de Bar, mort en 1034. Thierry leur fils, Comte de Monbelliard, de Bar, &c. épousa Ermentrude de Bourgogne, fille de Guillaume II. dit Teste-hardie, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans de ce mariage, & entre autres Renaud dit le Borgne, Comte de Bar, comme je le dis ailleurs; Et ESTIENNE DE MONBELLIARD, Cardinal & Evêque de Mets. Le Pape Calixte II. son oncle maternel, le fit Cardinal en 1120. Depuis, il suivit le Roy Loüis le Ieune en son expedition d'Outre-mer; il fit de grands biens à son Eglise, & il mourut le 29. Decembre de l'an 1163. On trouva l'an 1521. son corps, en aggrandissant le Chœur de l'Eglise de Mets où il avoit été enterré. Amé de Monbelliard, Sr de Monfaucon devint Comte de Sarrebruche, par son Mariage avec Mahaud, fille & heritiere de Simon II. Comte de Sarrebruche & de Lorrete de Lorraine. Il accompagna l'an 1248. le Sr de Ioinville au voyage d'Outre-mer. Le Comté de Monbelliard entra dans la Maison de Wirtemberg en 1397. par le mariage d'Eberard dit le Ieune, Comte de Wirtemberg & Duc de Teck. Il épousa Henriette de Monbelliard, fille de Henri de Monbelliard, S^r d'Orbe & de Marie de Chastillon. Henri fut tué l'an 1396. à la funeste bataille de Nicopolis; & Henriette devint heritiere d'Estienne Comte de Monbelliard son ayeul. La Branche particuliere de Wirtemberg. Monbelliard a commencé en Loüis-Frederic, fils puiné de Frederic, Duc de Wirtemberg, comme je le dis ailleurs. Cherchez Wirtemberg.

MONBRISSON, Ville de France en Forez. Cherchez Montbrisson.

De MONCHY dit Le MARESCHAL D'HOQVINCOVRT, Charles, Marquis d'Hoquincourt Maréchal de France, Gouverneur de Peronne, de Montdidier & de Roye, étoit fils de Georges de Monchy, Prevôt de l'Hôtel du Roy, & de Claude de Monchy, heritiere d'Inquesen, sa cousine & sa premiere femme. Il succeda à son pere à la Charge de Grand Prevôt de l'Hôtel, & il se distingua par son courage en diverses occasions importantes. C'est ce qui l'éleva dans les Charges militaires. Il servit en qualité de Maréchal de Camp, dans l'armée du Roy que commandoit M. Du Hallier depuis Maréchal de L'hospital, lorsqu'il mena, le deuxiéme Août de l'an 1640. le grand Convoy au Camp devant Arras; ce qui servit beaucoup à la prise de cette Ville. M. d'Hoquincourt

quincourt commanda depuis l'arriere garde de l'Armée à la bataille de Villefranche en Catalogne, le 31. Mars 1642. Il se trouva au siege de Gravelines en 1644. & ensuite il fut en 1646 Lieutenant General des Armées du Roy en Alemagne, où il contribua à la prise de diverses places, comme de Schorndorf, dans le Duché de Wirtemberg, de Tubinge qu'on emporta le 17. Fevrier 1647. & de quelques autres. Tous ces avantages luy acquirent beaucoup de reputation. Il commanda cependant l'aile droite de l'Armée Françoise à la bataille de Rethel, le 15. Decembre 1650. & il fut fait Marechal de France, le 5. Janvier de l'an 1651. avec les Srs de la Ferté Imbaut, de la Ferté-Seneterre & de Grançey. En 1653. il defit les Espagnols en Catalogne, dans la Plaine de Bourdils. Ce fut le 3. Decembre; & l'année d'aprez il força leurs lignes devant Arras, la nuit du 24. ou 25. Aout. Toutes ces actions étoient extrémement glorieuses pour le Marechal d'Hoquincourt. La suite n'y répondit pas. Quelques mécontentemens qu'il pretendit avoir reçus de la Cour, le jetterent dans le parti de nos ennemis, & il fut tué de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoitre les lignes de l'Armée Françoise devant Dunkerque. Ce fut le 13. Juin de l'an 1658. Son corps a été enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Liesse.

La Maison de MONCHY en Picardie est ancienne. HENRY Sr DE MONCHY dans le XII. Siecle, eut Hugues qui laissa Jean I. qui suit & deux autres fils. Ils servirent en 1351. dans la Compagnie des Gens-d'armes de Jean, Vicomte de Melun, Lieutenant de Roy en Bretagne. C'est ce qu'on prouve par deux titres de la Chambre des Comtes de Paris. JEAN Sr DE MONCHY I. du nom fut employé dans les guerres de son tems & il eut JEAN II. qui prit alliance avec Jeanne de Cayeu, sœur d'Hugues, Evêque d'Arras. Leurs enfans furent Pierre de Monchy qui ne laissa qu'une fille de Jeanne de Guistelles sa femme: Emond qui continua la posterité; Et Jean qui mourut en Turquie à l'âge de 25. ans. EMOND DE MONCHY Sr de Massy fut fait Chevalier à la prise du Crotoy, l'an 1437. & il laissa de Jeanne, Dame de Moncavrel, sa femme, Pierre qui suit: Emond de Monchy, qui fit la Branche de Senarpont & de Longueval; Et Simon, qui vivoit en 1473. PIERRE DE MONCHY, Sr de Moncavrel, de Massy, &c. Lieutenant de Roy en Picardie vivoit en 1500. Il épousa Marguerite, fille de Gilbert de Lannoy, Sr de Willerval, Chevalier de la Toison d'or, dont il eut JEAN DE MONCHY III. du nom qui prit alliance avec Anne Picard, & il laissa entre autres enfans Nicolas qui suit, Et Jacques tige des Seigneurs d'Inquesen & de Caveron. NICOLAS DE MONCHY épousa Jossine d'Ailly, fille de Loüis, Sr de Varennes; & il fut pere de FRANÇOIS DE MONCHY, marié avec Jeanne de Vaux Dame d'Hoquincourt. Les enfans de ceux-cy furent Loüis, tué à la bataille de Jarnac, le 19. Decembre 1562. Pierre, tué à la bataille de Jarnac, le 13. Mars 1569. Et ANTOINE DE MONCHY, Sr de Moncavrel qui continua la posterité. Il prit alliance avec Anne de Balsac, fille de Thomas, Sr de Montaigu & d'Anne de Graville; & il eut Jean IV. qui suit; Et George qui fit la Branche d'Hoquincourt, dont je parleray aprez celle de son ainé. JEAN DE MONCHY IV. du nom, Gouverneur d'Ardres & d'Estaples fait Chevalier des Ordres du Roy en 1633. épousa en 1596. Marguerite de Bourbon, fille d'André de Bourbon, dit de Vendôme, Sr de Rubempré, & de sa 2. femme Anne de Roncherolles, & heritiere de ses freres Charles, Sr de Rubempré, Gouverneur de Rüe, mort en 1595. & Loüis, Sr de Grainville, mort en 1598. Ils eurent entr'autres enfans Charles, Gouverneur d'Ardres mort l'an 1627. sans alliance: Bertrand-André qui suit: Anne, femme de Marc-Henri-Alfonse Gouffier, Marquis de Bonnivet: Magdelaine, Abbesse de sainte Austreberte de Montreuil, morte en 1626. Charlote-Cecile, Abbesse aprez sa sœur; Et Marie-Marguerite, aliée à René, Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie. BERTRAND-ANDRÉ DE MONCHY, Marquis de Montcavrel prit alliance avec Magdelaine aux Espaules, dite de Laval, fille & heritiere de René aux Espaules, dit de Laval, Marquis de Neelle, Marechal de Camp, Gouverneur de la Fere & Chevalier des Ordres du Roy, mort le 29. May 1650. & de Marguerite de Montluc. Il en a eu entre autres enfans JEAN-BAPTISTE DE MONCHY, Marquis de Moncavrel: Marguerite, mariée par dispense au Marquis de Mailly, son cousin, &c. GEORGE DE MONCHY, Sr d'Hoquincourt, fils puisné d'Antoine, fut Prevost de l'Hostel du Roy & premier Maitre d'Hôtel de la Reine Anne d'Austriche. Il epousa en 1. nôces Claude de Monchy, sa cousine, heritiere d'Inquesen, fille de Louis Sr d'Inquesen & d'Anne de Vaudricourt; & en 2. Gabrielle du Chastellet, fille d'Erard, Maréchal du Barois & Gouverneur de Grey. Ses enfans du 1. lit furent, entre autres Charles, qui suit & Catherine, 1. femme de Jacques Rouxel, Comte de Grançey, Marechal de France, CHARLES DE MONCHY, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France, dont j'ay parlé epousa Eleonor d'Estampes, morte à Plainville, prez de Mondidier, le 27. May de l'an 1679. âgée de 72. Elle étoit fille de Jacques d'Estampes, Sr de Valançey & de Louise de Blondel, dite de Joigny. Leurs enfans ont été George II. qui suit: Armand, Evêque de Verdun en 1668. Abbé de S. Vanne de Verdun & de Nôtre-Dame de Bohery: Jacques, Sr d'Inquisen, tué au Siege d'Angers l'an 1652. Dominique, Chevalier de Malthe perit sur mer avec son vaisseau, aprez s'être signalé dans un combat contre les Galeres Othomanes le 28. Novembre 1665. Vn autre, dit le Comte d'Hoquincourt; Et Marguerite, Chanoinesse de Remiremont morte en 1666. GEORGE DE MONCHY II. du nom, Marquis d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne a pris alliance avec Marie Molé, fille & heritiere de Jean, Sr de Juseauvigny, President des Enquêtes du Parlement de Paris; il en a eu entre autres enfans, Charles, Marquis d'Hoquincourt: Jean-George & Gabriel-Antoine, Chevaliers: Loüis-Leonor, Abbé, &c.* La Morliere, *Hist. des Mais. nobl. de Picard.* Dupleix, *Hist.* Godefroy & le P. Anselme, *Offic. de la Cour.*

MONÇON, en Latin *Montio*, Ville d'Espagne en Aragon. Elle est située sur une colline qui a la Riviere de Cinca au pied, & elle est fortifiée assez regulierement. Le Marechal de la Mothe-Houdancour prit en 1642. Monçon, sur les Espagnols qui la reprirent peu aprez.

MONCONTOVR, petite Ville de France en Poitou que les Auteurs Latins nomment *Moncontorium.* C'est un Château sur une hauteur, accompagné de cette Ville, bâtie sur le penchant & au pied de la Colline où passe la Riviere de Dive, peu gueable quoyque fort petite. Moncontour est celebre par la bataille que les Catholiques y gagnerent sur les Huguenots, sous le regne de Charles IX. le 3. Octobre de l'an 1569. Henri de France, Duc d'Anjou qui fut depuis le Roy Henri III. commandoit l'armée Royale; & l'Amiral de Coligny celle des Pretendus Reformez, comme je le dis ailleurs. Moncontour est à 9. ou 10. lieües de Poitiers, vers Loudun.

MONDEVI, Mondovi ou Montdevis Ville d'Italie en Piémont, avec titre d'Evêché Suffragant de Turin. Les Latins la nomment *Mons Vici*, ou *Mons Regalis*. Il y a Vniversité & Citadelle qu'E-

manuel-Philibert Duc de Savoye fit bâtir l'an 1573. L'on conserve à Mondevi une Image miraculeuse de nôtre Dame, dans une tres belle Eglise que Charles Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoye y fonda. Mondevi est située au pied du mont Apennin, à deux lieuës du Tanaro. On la divise ordinairement en trois parties. Elle est grande & la mieux peuplée du Piemont aprez Turin. La Citadelle est sur une colline d'où l'on tire du beau marbre blanc.

MONDIDIER, en Latin *Mondiderium* & *Monsdesiderii*, petite Ville de France dans le Santerre en la Province de Picardie. Elle est située sur une Montagne entre Amiens & Compiegne, & elle a souvent repoussé les attaques des Espagnols. Mondidier est prez d'une petite riviere qui se jette dans celle d'Autegne, pour s'aller joindre a la Somme. Il y a un Gouverneur.

MONDONEDO, en Latin *Mindon*, ou *Mindonia*, ou *Glandomirum*, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché, Suffragant de Compostello. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Ocelum* ou *Occium* de Ptolomée. Elle est sur une petite Riviere & entre des montagnes à 4. ou 5. lieuës de la Mer. C'est une petite Ville & peu peuplée.

MONDORÉ (Pierre) de Paris, Conseiller au Grand Conseil, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de doctrine, & il s'attacha particulierement aux sentimens d'Aristote. Ceux qui les combattoient en ce tems n'étoient pas de ses amis. Mondoré avoit l'esprit aigre & severe. Il donna dans les opinions des Novateurs. On le chassa de Paris au commencement des secondes guerres civiles, vers l'an 1567. Il se retira à Sancerre dans le Berry, & il y mourut peu aprez. Le Chancellier de L'hospital a fait son eloge dans ses Poësies. Sainte Marthe l'a aussi placé parmi ceux des doctes François, & il y fait mention des Commentaires que Mondoré composa sur le 18. Livre d'Euclide.

MONERVINE ou Monorbine, *Minervium*, *Minervinum* & *Mons Orvinus*, Ville d'Italie en la Terre de Barri dans le Royaume de Naples, avec titre d'Evêché Suffragant de Barri. Cette Ville est peu considerable, située au pied des montagnes, vers les frontieres de la Basilicate.

MONETA de Cremone, Professeur à Bologne, & puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut converti par les Predications du B. Iordain, second General du même Ordre dans le XIII. Siecle. Il écrivit contre les Heretiques, & une Somme de Cas de conscience, dite *Summa Monetana*. Il ne faut pas le confondre avec un Auteur moderne nommé IEAN PIERRE MONETA, Barnabite qui a composé divers Traitez. *De decimis. De distributionibus. De optione Canonicâ. De judicibus conservatoribus. De commutatione ultimarum voluntatum, &c.* * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Leandre Alberti, *li. 5 de vir. illust. Ord. Prad. & descr. Ital. &c.*

MONFELTRO MONTEFELTRO ou S. LEON *Feretum*, *Mons Feretranus* & *Leopolis*, Ville d'Italie, dans le Duché d'Vrbin au S. Siege. Elle est capitale d'une petite contrée, & elle a Evêché Suffragant d'Vrbin. Iean François Sermani Evêque de cette Ville, y tint un Synode en 1592. & publia les Ordonnances qu'il y avoit faites. Le petit Païs de Montefeltro dans le Duché d'Vrbin est au pied de l'Apennin, vers la riviere de Marecchia & la Romandiole. S. Leon que d'autres nomment Monfeltro est la Ville Capitale. Elle a donné son nom à une Maison illustre d'Italie qui a eu divers Seigneurs d'Vrbin, comme je le marque ailleurs sous le nom d'Vrbin.

MONFERRAND, sur le Bedat, Ville de France en Auvergne avec Baillage, Chapitre, College, & diverses Maisons Religieuses. Le Chancelier du Prat y fit établir sous François I. une Cour des Aydes, qui a été transferée à Clermont. Montferrand est si proche de Clermont, que le Maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre sous le nom de Clermont-Ferrand. Le Roy Philippes le Bel acquit Monferrand qui a été depuis uni au domaine de la Couronne. Il ne faut pas confondre cette Ville avec MONFERRAND, premiere Baronie de la Guienne, dans le Païs dit entre les deux mers, c'est à dire vers le Confluent de la Garonne & de la Dordogne. * Du Puy, *Droits du Roy*, Iustel, *Hist. d'Auvergne*, Du Chesne, *ant. des villes, &c.*

MONFERRAT, Province d'Italie, entre le Piémont, le Milanez & l'Etat de Gênes, a fait autre fois partie de la Lombardie. Elle est tres-fertile, & a prez de deux cens ou Bourgs ou Châteaux, ou Villes, avec le titre de Marquisat, & puis de Duché. Le Monferrat est aussi extrêmement peuplé. Presque tous ces Bourgs ou Chateaux sont sur des pointes de collines fertiles en bleds, en ris, en muscatels & autres vins excellens. Ces Collines, vers Albe & Acqui, font partie de la contrée dite de Langhes qui s'avance vers Savonne jusques à Mondevi. Elles sont le commencement de l'Apennin, & on y trouve une tres-grande quantité de Perdrix & de Faisans.

Le MONFERRAT a eu des Seigneurs particuliers depuis le commencement du X. Siecle. Mais il ne faut pas donner dans les fables de Sanzovin & de quelques autres qui disent qu'Aleran, fils d'un Duc de Saze enleva Altherie fille de l'Empereur Othon II. dont il eut sept fils tous Marquis en Italie, entre lesquels le dernier le fut du Monferrat. Il est plus avantageux de suivre d'autres guides, qui nous apprennent que GVILLAVME, Comte vivoit en 910. Il est crû pere d'ALERAN à qui l'Empereur Othon donna l'investiture du Marquisat de Monferrat, l'an 967. Aleran épousa Gerberge, fille de Beranger Roy d'Italie; & il en eut Guillaume I. qui suit: Anselme, tige des anciens Marquis de Vast, de Ceve, de Savone, de Cravesana & de Salvces; Et Boniface qui laissa Aleran, Marquis de Ponzzon & Odon, Marquis d'Incise. GVILLAVME I. du nom, Marquis de Monferrat vivoit en 980. & il fut pere de BONIFACE I. pere de GVILLAVME II. du nom. Celuy-cy eut de sa femme nommée Waria, BONIFACE II. qui prit alliance avec Constance de Savoye, fille d'Amé II. Comte de Savoye & de Maurienne, & de Ieanne de Geneve: dont il eut GVILLAVME III. pere de RAINIER, Marquis de Monferrat. Celuy-cy épousa Gisle ou Guille de Bourgogne veuve d'Humbert II. Comte de Savoye, mort en 1103. & fille de Guillaume II. surnommé Teste-hardie, Comte de Bourgogne, & de Gertrude de Limbourg. Il mourut en 1126. ayant eu Guillaume IV. qui suit: Isabelle, mariée à Guy, Comte de Blandrate; Et Ieanne, qu'Adelaide de Savoye, sa sœur uterine & femme du Roy Loüis le Gros, maria en 1127. avec Guillaume le Normand, dit Cliton, Comte de Flandres. Le S[r] Guichenon s'est trompé dans son Histoire de Savoye, en soutenant que Ieanne fut femme de Guillaume, Duc de Normandie. Il n'y en avoit point en état d'aspirer à cette alliance. Car Guillaume le Bâtard étoit mort en 1087. & Guillaume II. son fils fut tué l'an 1100. par Gautier Tirel, comme je le dis ailleurs. GVILLAVME IV. dit le Vieil, Marquis de Monferrat fit le voyage de la Terre Sainte, & il se distingua par sa prudence & par son courage. Il épousa Iudith, fille de Leopold Duc d'Austriche, sœur uterine de l'Empereur Conrard; & il en eut Boniface III. qui suit: GVILLAVME V. Marquis de Monferrat, surnommé Longue-Epée qui prit alliance avec Sybille sœur de Baudoüin IV. Roy de Ierusalem, dont il eut Baudoüin

doüin V. de Montferrat, Roy de Ierusalem mort jeune en 1186. Rainier, Roy de Thessalonique qui épousa la Kaire-Maria, fille de Manuel Comnene, Empereur de Grece ; & il mourut sans enfans, l'an 1170. Iordaine, femme de l'Empereur Alexis ; Et Agnes, mariée en premieres nôces à Guy Guerra, Comte de Romandiole & de Catentin, & en secondes à Albert, Marquis de Malespine. BONIFACE III. Marquis de Monferrat & Roy de Thessalie fut un des Chefs des Chrétiens qui entreprirent le voyage d'Outremer, en 1202. & qui prirent la Ville de Constantinople, comme je le dis ailleurs. Quand il falut songer à choisir un Empereur, ce Prince témoin le plus digne de cette élevation, cependant les Venitiens qui ne le croyoient pas favorable à leurs interêts firent en sorte que les Electeurs nommerent Baudoüin, Comte de Flandres. Peu aprez Boniface vendit l'Isle de Candie aux mêmes Venitiens. Ce fut l'an 1204. Il epousa en premieres noces Helene, fille du Marquis de Busque, en secondes, Marguerite ou Marie d'Hongrie, veuve d'Isac l'Ange, Empereur de Constantinople, Et en troisiémes Eleonor de Savoye, veuve de Guy, Comte de Vintimille & de Lusagne, Marquis d'Alpine, mort vers l'an 1214. & fille d'Humbert III. du nom, Comte de Savoye, & de Beatrix de Vienne sa troisiéme femme. Eleonor mourut en 1225. ayant donné au Marquis son époux Guillaume VI. qui suit : Demetrius, Roy de Thessalie, mort sans enfans de Beatrix Dauphine, son epouse, Et Alix, femme de Mainfroy, Marquis de Saluces. GVILLAVME VI. Marquis de Monferrat, prit alliance avec Berthe, fille de Boniface, Marquis de Clavezana, dont il eut BONIFACE IV. dit le Geant, qui épousa en 1235. Marguerite de Savoye, fille d'Ame IV. Comte de Savoye, dont il eut Guillaume VII Beatrix, troisiéme femme d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois ; Et Alix. GVILLAVME VII. dit le Grand, fut Capitaine celebre. On dit que ceux d'Alexandrie le prirent dans un combat & qu'il mourut en prison, l'an 1292. Il avoit epousé en premieres noces Isabelle, fille de Richard, Comte de Glocestre en Angleterre & puis Empereur. Elle mourut en 1257. & le Marquis prit une seconde alliance avec Beatrix de Castille, fille d'Alfonse X. dit le Sage & l'Astrologue, Roy de Castille. Guillaume eut du premier lit Marguerite, femme de Iean de la Cerda ; & du second, Iean qui suit : Ioland, femme d'Andronic Paleologue, dit le Vieil, Empereur de Constantinople, dont je parleray encore dans la suite ; Et Alix, mariée à Ponce Vrsin, Patrice Romain. IEAN, Marquis de Monferrat fut un bon Prince, qu'on surnomma le Iuste. Ce titre seul fait son eloge. Il conquit Cazal, & il mourut l'an 1305. sans laisser des enfans de Marguerite de Savoye, qu'il avoit epousée l'an 1296. & qui deceda en 1359. Elle etoit fille d'Ame V. dit le Grand, Comte de Savoye, & de Sibille de Baugé sa premiere femme. Ainsi la premiere Branche des Marquis de Monferrat finit en ce Iean le Iuste. Ioland sa sœur luy succeda. Elle avoit epousé, comme je l'ay dit, Andronic Paleologue, dit le Vieil, Empereur de Constantinople, mort en 1328. THEODORE COMNENE PALEOLOGVE leur fils fut Marquis de Montferrat en 1306. & il mourut l'an 1338. Il avoit épousé Argentine Spinola, dont il eut Iean II. qui suit ; Et Ioland, mariée dans le Chateau de Caselle, le 1. May 1330. avec Aimoin, Comte de Savoye. Il est important de faire une remarque au sujet de ce mariage. La Princesse eut en dot les Seigneuries & Chateau de Lanzo, de Cirie & de Caselle ; & il fut encore conclu que si le Marquis de Montferrat ou ses descendans, mouroient sans enfans males ; Ioland & ses successeurs auroient le Monferrat, en donnant la dot en argent aux filles. C'est ce qui a éte, dans la suite, le sujet d'une longue guerre, entre les Ducs de Savoye & de Mantoüe, comme je le marqueray cy-aprez. Ioland mourut le 24. Decembre de l'an 1342. avec cet eloge, que luy donnent les Historiens, d'avoir ete l'ornement des Dames de son Siecle, & tres illustre par sa pieté & par son amour pour les pauvres. IEAN PALEOLOGVE II. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1371. Il epousa en premieres nôces Cecile de Comminges, fille de Bernard V. Comte de Comminges, & de Laure de Monfort, & en secondes Elizabeth, dite Esclarmonde, fille de Iacques III. d'Aragon, Roy de Majorque, &c. dont il eut OTHON, Marquis de Monferrat, mort sans lignée d'Ioland de Clarence, sa femme, fille de Lionnel, Duc de Clarence : IEAN III. mort aussi sans enfans, à Naples, l'an 1381. Theodore qui suit : Guillaume de Monferrat, Et Marguerite, femme de Pierre, Comte d'Vrgel. THEODORE PALEOLOGVE II. du nom, Marquis de Montferrat, fut élû Gouverneur de Genes, & il en prit possession le 9. Octobre de l'an 1409. Depuis les Genois inconstans se prevalurent de son absence, & ils chasserent de leur Ville, George, Marquis de Carrette, son Lieutenant. Ce fut le 20. Mars de l'an 1413. Theodore mourut en 1418. Il avoit épousé Ieanne, fille de Robert. Duc de Bar, morte en 1393. & puis il prit une seconde alliance le 17. Ianvier 1403. avec Marguerite de Savoye, surnommée la Grande, fille d'Ame de Savoye, Prince de Piemont, &c. & de Catherine de Geneve. Marguerite se fit Religieuse aprez le decez de son mari ; & elle mourut en odeur de sainteté, le 23. Novembre de l'an 1464. Elle n'avoit point eu d'enfans. Theodore laissa de sa premiere femme, Iean Iacques qui suit, Et Sophie, mariée 1. à Philippes-Marie, Comte de Pavie, S[r] de Veronne ; & 2. à Iean Paleologue, Empereur. Elle fit divorce avec ses deux maris. On voit son Testament du 31. Aout de l'an 1434. par lequel elle donne ses biens à son frere. IEAN-IACQVES PALEOLOGVE, Marquis de Monferrat, porta le titre de Comte d'Acquitana durant la vie de son pere. Il se ligua avec les Venitiens & les Florentins contre Philippes Sforcé, Duc de Milan qui luy prit prez de soixante places en 1431. & puis il se rendit maitre de Cazal & de tout le reste du Monferrat. Le Marquis se retira à Venise & on le rétablit dans son Etat par le Traité de Ferrare, conclu le 26. Avril 1433. Il avoit ete accordé l'an 1407. avec Ieanne de Savoye, qu'il épousa en 1411. Elle étoit fille posthume d'Ame VII. Comte de Savoye, dit le Rouge, & de Bonne de Berry. Iean-Iacques Paleologue mourut en 1445. ayant eu de ce mariage, [1] IEAN IV. Marquis de Monferrat, qui epousa en 1458. Marguerite de Savoye, fille de Loüis Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Il mourut en 1464. ne laissant que deux fils naturels. La Princesse son épouse prit une seconde alliance avec Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul, de Ligny, &c. & elle mourut à Bruges, l'an 1483. [2] GVILLAVME VII Marquis de Monferrat, qui mourut l'an 1483. Il avoit epousé en premieres nôces Elizabeth de Milan, & en secondes Bernarde de Brosse, dite de Penthievre, morte le 6. Ianvier 1474. Elle étoit fille de Iean de Brosse II. du nom, S[r] de Boussac, &c. & de Nicole de Blois, dite de Bretagne, Comtesse de Penthievre, Vicomtesse de Limoge, &c. Guillaume eut du premier lit, Blanche, mariée en 1485. à Charles, Duc de Savoye, & morte en 1509. Ieanne, femme de Louis II. Marquis de Saluces, &c. [3] Boniface qui suit : [4] Theodore, que

le Pape Paul II. fit Cardinal en 1467. & qui mourut le 21. Ianvier 1481. d'un accident assez extraordinaire. En le mettant à table, il se coupa avec un couteau mis par hazard sur le dos, & la blessure, quoyque legere, s'enflamma si fort qu'elle luy causa la mort: [f] Aimée, mariée le 23. Decembre 1437. Et [e] Isabelle, femme de Louis I. Marquis de Saluces. BONIFACE V. Marquis de Monferrat succeda à ses freres, & il mourut l'an 1493. Il avoit épousé Helene de Brosse, sœur de Bernarde, dont j'ay parlé; & il prit depuis une seconde alliance avec Marie de Servie, fille d'Estienne, Despote de Servie. Ses enfans furent Guillaume qui suit; Et Iean-George, dont je parleray-cy aprez. GUILLAUME VIII. Marquis de Montferrat, mourut l'an 1518. âgé seulement de 30. Il avoit été marié deux fois, la premiere avec Anne d'Alençon, fille de Rene Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Le mariage se fit dans l'Eglise de saint Sauveur de Blois, le 31. Aoust 1508. Guillaume étant resté veuf se remaria avec Marie fille de Gaston IV. Comte de Foix, & d'Eleonor Reine de Navarre. Il eut de la premiere Boniface VI. qui suit: Marie; Et Marguerite. La premiere fut mariée à Frederic de Gonzague, Duc de Mantoüe; mais leur mariage ayant été dissous, ce Prince epousa au mois de Septembre de l'an 1532. Marguerite sœur de Marie. BONIFACE PALEOLOGUE VI. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1530. d'une chute de cheval en allant à la chasse. Il n'avoit point eté marié, & il institua son heritier IEAN-GEORGE son oncle, fils de Boniface V. comme je l'ay dit. Celuy-cy auparavant Evêque de Cazal & Abbé de Locedio devoit épouser Iulie, fille de Frederic d'Aragon, Roy de Naples; mais il mourut le 30. Avril de l'an 1533. avant la consommation du mariage. L'Empereur Charles V. donna comme je le dis ailleurs, le Monferrat au Duc de Mantoüe sans avoir égard aux pretensions du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces. I'ay remarqué ces choses sous le nom de Gonzague. Le Marquisat de Monferrat passa dans cette Maison. Les Ducs de Savoye y pretendoient par le Traité de Mariage d'Ioland de Monferrat & d'aimon Duc de Savoye, en 1330. dont j'ay parlé cy-dessus. Ils avoient d'autres raisons. On ne leur fit pas justice. Ce fut le sujet de la guerre du Monferrat qui commença en 1613. aprez la mort de François de Gonzague II. du nom, Duc de Mantoue. Divers Traitez de Vercel en 1614. d'Ast en 1615. de Pavie en 1617. &c. ne terminerent point cette guerre qui faillit a embraser toute l'Italie, par la part que les plus puissans Princes de l'Europe y prenoient. Mais enfin, la paix fut heureusement concluë à Queras ou Querasque, le 6 Avril de l'an 1631. entre les Deputez du Pape Urbain VIII. qui étoient le Nonce Pancirole & le S[r] Mazarin, depuis Cardinal: Ceux du Roy Loüis XIII. qui furent le Maréchal de Toiras & le S[r] de Servien: le Baron de Galas pour l'Empereur: le President Benzo pour le Duc de Savoye; & Guiscardi, Chancellier de Monferrat pour le Duc de Mantoüe. On ceda à Victor Amé, Duc de Savoye la portion du Monferrat qui est deçà le Po & dela le Taner: le reste de cette Province fut pour le Duc de Mantoüe. * Possevin, *in Gonzag. & Hist. Mont.* Capriata & Virgilio Pagani, *della guer. di Mont.* Sansovin, *orig. delle Famig. d'Ital.* Guichenon, *Hist. de Savoye,* Du Cange, *Hist. de Const. &c.* Cherchez Gonzague.

MONFIA, petite Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique & sur les côtes du Zanguebar. Elle est à l'Orient de Quiloa & au Couchant de Zanzibar, environ à quarante milles de la Côte. C'est proprement tout ce que nous en sçavons.

MONFORT dit L'AMAURY, en Latin *Monfortium Amalrici*, petite Ville de France dans l'Isle-de-France. Elle est située sur une colline qui a une petite Riviere au pied, entre Dampierre & Mante, environ à dix lieües de Paris. Monfort a une Election. On luy donna le surnom d'Amaury, qui a été celuy de plusieurs de ses Seigneurs. Le Continuateur d'Aimoin & Guaguin disent que le Roy Robert fit bâtir le Château de Monfort & entourer de murailles la Ville, qu'il donna à Amaury son fils naturel; mais ils se trompent en cela, comme en bien d'autres choses. Car il est seur que ce Prince n'eut point de bâtard.

La Maison de MONFORT L'AMAURY a eu une autre origine. Le plus ancien Seigneur dont nous ayons connoissance, a été AMAURY I. de ce nom, S[r] de Monfort à qui il donna son nom. On le croit fils d'un Guillaume que quelques-uns surnomment de Hainaut, dont Olderic Vitalis fait mention. Cela est pourtant peu assuré. Amaury vivoit en 1053. & 72. & son corps fut enterré dans le Prieuré de S. Thomas d'Espernon. Sa femme avoit nom Bertrade. Il en eut SIMON S[r] de Monfort l'Amaury, qui épousa en premieres nôces Elizabeth de Broyes, Dame de Nogent, fille d'Hugues dit Bardoulph, S[r] de Broyes; & en secondes Agnes, fille de Richard, Comte d'Evreux, morte le 18. Avril 1118. Simon eut du premier lit Elizabeth, femme de Raoul, S[r] de Toeny & de Couches; & du second Amaury II. qui suit: Guillaume, Chanoine de Chartres, puis Evêque de Paris; Et Bertrade de Monfort, mariée à Fouques de Rechin, Comte d'Anjou. C'est le méme que le Roy Philipes I. enleva depuis en 1093. dans l'Eglise de S. Iean de Tours, comme je le dis ailleurs. AMAURY S[r] de Monfort, II. du nom, fut aussi Comte d'Evreux. Il épousa Richilde, fille de Baudoüin II. Comte de Hainaut, & d'Ide de Louvain, dont il eut Luciane, mariée à Hugues de Montlehery, S[r] de Crecy, &c. Senéchal de France. Peu aprez le mariage d'Amaury fut declaré nul, sous pretexte de parenté. Richilde se fit Chanoinesse à Maubuge, & il prit une seconde alliance avec Agnes de Garlande, Dame de Gournay sur Marne & de Gomets, Comtesse de Rochefort, &c. fille d'Anseau & de Garlande, Senechal de France, dont je parle ailleurs. Agnes se remaria avec Robert de France, Comte de Dreux, & elle mourut vers l'an 1143. Les enfans qu'elle eût du Seigneur de Montfort l'Amaury furent AMAURY III. Comte de Montfort & d'Evreux, mort sans alliance en 1140. Simon II. qui suit; Et Agnes, Dame de Gournay, femme de Valeran II. du nom, Comte de Meulan. SIMON II. du nom, dit le Chauve, S[r] de Montfort l'Amaury & Comte d'Evreux, épousa en premieres nôces une Dame nommée Mahaud, & en secondes Amicie, fille de Robert, Comte de Leycestre en Angleterre. Il mourut l'an 1181. & il laissa de sa seconde femme AMAURY IV. de ce nom, Comte d'Evreux, &c. mort aprez l'an 1200. sans lignée de Mabile, Comtesse de Glocestre son épouse: Simon III. qui suit; Guy, S[r] de la Ferté-Aleps, tige des Seigneurs de la Ferté-Aleps en Beauce, de Castres, & de Thoron: Bertrade, mariée l'an 1171. avec Hugues, Comte de Chester; Et Petronille, ou Pernelle féme de Barthelemy, Sire de Roye, Grand Chambrier de France. SIMON III. de ce nom, S[r] de Monfort, fut surnommé le Fort & le Machabée. Il mourut en 1218. comme je le dis ailleurs sous le nom de Simon. Car c'est sous ce nom de Simon de Monfort qu'il est proprement connu. Il avoit épousé avant l'an 1190. Alix de Montmorency, fille de

de Bouchard V. Sire de Montmorency, & de Laure de Hainaut, dont il eut Amaury V. qui suit : Guy, Comte de Bigorre par son mariage avec l'heritiere de ce Comté ; Ce que je remarque sous le nom de Bigorre, & je puis seulement ajoûter icy, que selon le sentiment du Continuateur de Robert, Religieux de S. Marien d'Auxerre, ce Guy fut tué en 1220. par Ordre de Raymond VII. dit le Ieune, Comte de Tolose : Robert, mort sans alliance aprez l'an 1226. Simon, Comte de Leycestre, tué à la Bataille d'Evesham, le 4. Aoust de l'an 1265. laissa des enfans d'Eleonor d'Angleterre sa femme, fille de Iean, surnommé Sans-Terre, Roy d'Angleterre, & de sa troisiéme femme Isabeau d'Angoulesme : Amicie, Laure & Pernelle. **AMAURY V.** Comte de Monfort, abandonna les conquestes de son pere, comme je le dis sous le nom de Simon de Monfort. Le Roy saint Loüis le fit Connétable de France en 1231 & il l'envoya au secours de la Terre Sainte, où il fut pris en un combat donné prez de Gaze, par les Infideles qui l'emmenerent à Babylone. Il y demeura captif jusqu'au commencement de l'an 1241. & il mourut à Rome, en retournant en France. Amaury fut marié l'an 1214. à Carcassonne, avec Beatrix de Viennois, fille d'André de Bourgogne, Daufin de Viennois, & de Beatrix de Claustral sa seconde femme. Il y a apparence que Pierre, Moine des Vaux-de-Cernay, s'est trompé, quand il a dit, dans le 79. Chapitre de son Histoire des Albigeois, que Beatrix n'étoit qu'en la seconde année de son âge, quand elle fut mariée en 1214. car elle avoit eu cinq enfans du Comte son mary lorsqu'il entreprit le voyage d'Outre-mer en 1231. Quoy qu'il en soit, elle vivoit encore en 1248. Ces cinq enfans d'Amaury V. furent Iean qui suit : Marguerite, femme de Iean III. Comte de Soissons : Laure, Dame d'Espernon, mariée 1. à Ferdinand, Infant de Castille, Comte d'Aumale, & 2. à Henry de Grandpré, Sr de Busancy : Alix, Dame de Houdan, alliée en 1242. avec Simon de Clermont II. du nom, Sr de Nesle, le même fut Regent du Royaume en 1270. Et Perrenelle, Abbesse de Port-Royal, dans le Diocese de Paris. **IEAN I.** du nom, Comte de Monfort l'Amaury, accompagna le Roy saint Louis en son premier voyage d'Outremer, & il mourut en chemin dans l'Isle de Chypre, l'an 1249 Il avoit épousé Ieanne, Dame de Chasteau-du-Loir, fille aînée & heritiere de Geofroy V. du nom, Vicomte de Châteaudun, & de Clemence des Roches, dont il laissa une fille unique **BEATRIX DE MONFORT**, qui fut mariée à Robert IV. du nom, Comte de Dreux, & elle mourut le 9. Mars de l'an 1311. ayant eu divers enfans de cette alliance, & entre autres **IOLAND**, Dame de Monfort. Celle cy épousa premierement en 1286. Alexandre III. Roy d'Ecosse, & étant restée veuve, elle se remaria avec Artus II. du nom, Duc de Bretagne. Ce fut en 1294. & elle mourut en 1322. Artus avoit pris une premiere alliance, comme je le dis ailleurs, avec Marie, fille unique & heritiere de Guy IV. Comte de Limoges, dont il eut Iean III. dit le Bon, mort sans enfans l'an 1341. & Guy decedé en 1331. & pere de Ieanne la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, femme de Charle de Blois. **IEAN IV.** dit de Monfort, nâquit du second mariage d'Artus II. & il pretendit au Duché de Bretagne, contre Ieanne sa niéce, comme étant, disoit-il, plus proche d'un degré que cette Princesse, & que d'ailleurs étant mâle il la devoit exclurre. Ce fut le sujet des guerres civiles de Bretagne, dans le XV. Siecle, entre les deux Maisons de Blois & de Monfort ; car elles prenoient ce nom. Iean IV. mourut en 1245. & il laissa **IEAN V.** dit le Vaillant. Celuy-cy gagna la bataille d'Avray sur Charles de Blois le 29. Decembre de l'an 1364. Elle decida de l'Etat de Bretagne, dont Iean demeura paisible possesseur, par le Traitté de Guerrande le 12. Avril de l'an 1365. & c'est de luy que sont descendus les derniers Ducs de Bretagne. * Du Chesne, *Hist. de Dreux*, Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Ste Marthe, *Hist. de la Mais. de France.* Du Puy, *Droits du Roy*, Chopin, *li. 3. du Domaine, tit. 12. §. 9.* Le Feron, Godefroy, & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Argentré, *Hist. de Bret.* Pierre des Vaux-de-Cernay, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

De **MONFORT**, Cardinal, Evêque de saint Malo. Cherchez Guillaume de Monfort.

MONGOMERI ou **MONTGOMERY**, *Mons Gomericus*, petite Ville d'Angleterre dans cette partie de la Principauté de Galles qu'on nomme la Septentrionale ou Nortwales. Cette Ville donne son nom à un Comté. Il ne le faut pas confondre avec **MONGOMERY** Comté de France dans la Province de Normandie. Il avoit eté dans la Maison de Ponthieu. Blanche de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Mongomery, &c. fille aînée & heritiere de Iean de Ponthieu, Comte d'Aumale, &c. le porta dans la Maison d'Harcourt par son mariage avec Iean V. Comte d'Harcourt. Leur fils puisné Iacques I. fut Comte de Mongomery, mort en 1405. d'où vint entre autres enfans Iacques II. tué en 1428. pere de Guillaume d'Harcourt, qui de sa seconde femme Ioland de Laval, eut Ieanne d'Harcourt, Comtesse de Mongomery & de Tancarville, &c. Celle-cy fachée de ce que René II. Duc de Lorraine, son mary, l'avoit repudiée l'an 1485. donna ces Comtez à François d'Orleans. I. du nom, Comte de Longueville, &c. son cousin. Ce fut en 1488. Iacques de Lorge l'acheta d'un autre François d'Orleans, Marquis de Rothelin.

De **MONGOMERY** ou **GABRIEL DE LORGE**, Comte de Mongomery, Gentilhomme François, fut Capitaine de la Garde Escossoise du Roy Henry II. & il se signala durant les guerres civiles de la Religion. Il étoit dans le parti Huguenot, & il luy rendit de tres-bons services. Le Roy François I. l'envoya l'an 1545. en Escosse, pour y commander le secours qu'il avoit promis à la Princesse Marie Stuart & à la Reine sa mere, contre les Anglois qui vouloient disposer de cet Etat. Quelques Auteurs ont confondu pour ce fait le pere De Lorge avec le Comte son fils. Quoyqu'il en soit, celuy-cy étoit extrémement adroit, & son addresse devint fatale à la France. La Cour étoit comme ensevelie dans le plaisir durant les réjoüissances qu'on fit aux nôces d'Elizabeth de France avec Philipes II. Roy d'Espagne. Le Roy Henry II. pere de cette Princesse, avoit ordonné des Tournois & des Carrosels dans des lices dressées pour ce sujet à Paris dans la ruë S. Antoine. Il y avoit luy-même rompu plusieurs lances avec beaucoup d'addresse. Sur la fin du troisiéme jour, le Roy voulut joûter, la visiere ouverte, contre le Comte de Mongomery, qui fit tout ce qu'il pût pour s'en excuser ; mais ce Prince le luy commanda si absolument qu'il fut contraint de luy obeïr. Il arriva par malheur que la lance du Comte de Mongomery se brisa contre le plastron du Roy, & un des éclats blessa si fort ce Prince à l'œil droit, qu'il en tomba par terre ayant perdu la parole & la connoissance. Ce fut le 30. Iuin de l'an 1559. Le Roy mourut onze jours aprez. De Lorge étoit assurement tres-innocent de ce malheur. Il se retira en Angleterre, & il ne revint en France que durant les guerres civiles. Il étoit dans Roüen l'an 1562.

lorsque cette Ville fut prise au mois d'Octobre sur les Huguenots. La crainte le rendit prevoyant, il avoit une Galere préte dans laquelle il se jetta avec les Anglois. La Chiourme fit en cette occasion une si grande force, pour meriter la liberté que le Comte luy promit, qu'elle passa par dessus une chaine qu'on avoit tendüe à travers la Riviere, à Caudebec. M. de Brantosme parle de cette action & de l'humeur du Comte, dans la vie de M. le Prince de Condé. *J'ay oüi conter de l'humeur de ce Capitaine*, dit-il, en parlant de M. de Mongomery, *que c'étoit le plus nonchalant en sa charge & aussi peu soucieux qu'il étoit possible, car il aimoit fort ses aises & le jeu; mais quand il avoit une fois le cul sur la selle, c'étoit le plus vaillant & soigneux Capitaine qu'on eut sçu voir, au reste si brave & vaillant qu'il assailloit tout, foible ou fort qui se presentat devant luy: aussi a-t'il fait de belles guerres, & y a été tres-heureux, comme il fut dans Roüen, là où il tint le siege plus long-tems que la forteresse, ny la place, ny l'armée de devant composée de si grands Capitaines les plus grands de la France ne le requeroient. Il soûtint les assauts tant qu'il put, & au dernier, cedant à la fortune & combattant au dernier point, se retira bravement & non si à la hâte, qu'il cuida estre pris, & se voulant jetter dans l'esquif de la Galere en laquelle il se mit & se tira vers le Havre; mais en chemin à Caudebec, il rencontra une palissade, qui avoit été faite si forte pour engarder le secours de la Mer, qu'à vogue rancade, il la faussa & se sauva bravement, qui fut un effort. Dequoy les bons mariniers des Galeres s'en ébahirent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille que d'une Galere vogante à pleine voile & rame de toute force. Aucuns disoient que c'étoit un miracle: d'autres disoient que celuy qui avoit eu la charge de faire la palissade, l'avoit faite en cet endroit foible, parce qu'on le soupçonnoit favoriser ce parti.* Dans la suite, le Comte de Mongomery se jetta dans la basse Normandie, où le Duc d'Estampes eut ordre de s'opposer à ses desseins. Les deux armées ne firent que desoler le païs. Le Comte se trouva en d'autres rencontres qui furent plus utiles pour son parti. En 1569. on l'envoya en Bearn, pour le remettre sous l'obeïssance de la Reine de Navarre. Le Comte de Terride l'avoit presque tout subjugué. Mongomery ramassa quelques troupes dans le Languedoc, il passa la Garonne & l'Ariege, il surprit Tarbes dans la Bigorre, & il entra dãs le Bearn où il força Terride dans Ortez, aprez l'avoir obligé de lever le siege de Navarrins. Ces avantages luy acquirent une tres-grande reputation. Il se trouva ensuite à la bataille de Moncontour, & il fut un des Chefs des Huguenots qui coururent la Gascogne & le Languedoc. Ce fut dans le même tems que le Parlement de Paris le condamna à perdre la téte, & qu'il fut même executé en Greve. Ce procedé le rendit plus dur pour les Catholiques. Ceux cy s'en feroient vangez l'an 1572. à la saint Barthelemy, s'ils eussent pû le rencontrer. Mongomery étoit bien à Paris en ce tems là, mais il logoit dans le Faux-bourg S. Germain, & il eut assez de loisir pour s'enfuïr avec ses amis en Normandie. Il y prit les armes; & puis il alla en Angleterre y solliciter quelque secours pour la Rochelle que le Duc d'Anjou assiegeoit. Il prit garde qu'il avoit peu d'amis dans cet Etat, & beaucoup d'ennemis en France. Cela l'obligea de se tenir à couvert dans les Isles de Gersay & de Grenesay. Mais lorsque les Huguenots coururent de nouveau aux armes, au commencement de l'an 1574. Mongomery se joignit à ceux de Normandie, il y prit Carentan & Valognes & mit tout le païs d'alentour à contribution. Le Sr de Matignon, depuis Maréchal de France, l'investit peu aprez dans saint Lo, & il le poursuivit en même tems à Domfront, où il l'obligea de se rendre. Un de ses fils fut aussi arrêté à Carentan, mais il se sauva par la faveur d'un des principaux Chefs des Catholiques. Le pere ne fut pas si heureux. Matignon l'avoit remis à regret à la Reine Catherine de Medicis, qui ordonna au Parlement de faire le procez à Mongomery. La mort du Roy Henri II. qu'elle affectoit de venger sur ce Comte, étoit plutôt un coup de malheur qu'un crime. Ce qu'il avoit fait durant les guerres civiles avoit été aboli par les pacifications. Ainsi on ne pouvoit, s'il semble, l'accuser que d'avoir pris de nouveau les armes. Cependant on ajouta dans son Arrest que c'étoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre en venant secourir la Rochelle. Il fut condamné à être trainé dans un tombereau à la Greve, d'y avoir la tête tranchée & sa posterité degradée de noblesse. Cet Arrest s'executa peu aprez la mort du Roy Charles IX. en 1574. Ce Comte alla au supplice avec beaucoup de constance, quoyque tout brisé de la torture qu'on luy donna cruellement. Il fit une fin qu'on pourroit loüer en une meilleure cause, & plaindre dans un homme qui auroit été moins cruel. Mongomery avoit des freres & des fils tous braves, comme Corboson ou S. Jean, Lorge, &c. Il étoit fils de JACQUES DE LORGE MONGOMERY, tres-renommé dans les guerres du Roy François I. sous le nom du Sr de Lorge, Capitaine de la Garde Escossoise, & Colonel de l'Infanterie Françoise en Piémont. On dit que cette Maison a pour tige les Comtes de Mongomery en Angleterre par les Comtes d'Egland en Escosse venus d'un cadet. Il est assuré que les Srs de Lorge avoient de grands biens en Angleterre. Ce fut pour relever son nom que Jacques de Lorge acheta, comme je l'ay dit, le Comté de Mongomery en Normandie de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. Gabriel Comte de Mongomery épousa Elizabeth de la Touche, & il en eut entre autres enfans, Jacques qui suit, & Gabriel II. JACQUES DE LORGE II. de ce nom, Comte de Mongomery, Gouverneur de Castres, ne laissa qu'une fille, nommée Marie, femme de Jacques de Durfort, Comte de Duras. Ce fut de luy que Gabriel II. oncle de Marie de Lorge, racheta le Comté de Mongomery en 1610. Il mourut en 1635. & il laissa des enfans de Susanne Bouquerot sa femme. Consultez les Memoires de Du Bellay, l'Histoire de Thou, les Commentaires de Monluc, les Memoires de Brantosme, Davila, Pierre Matthieu, les Additions de le Laboureur aux Memoires de M. de Castelnau-Mauvissiere, Mezeray, &c.

MONGUS. Cherchez Pierre Mongus.

MONLUÇON, en Latin *Monlussonium*, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle est située sur la Riviere de Cher, vers les frontieres du Berry. On luy donne ordinairement le surnom de la Fertile, à cause de ses bois, de ses vignobles & de ses pâturages.

MONIME de Siracuse, Philosophe Cynique, vivoit en la CIX. Olympiade, 410. de Rome, & 344. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit esclave d'un certain Banquier de Corinthe, qui le chassa. Monime suivit Diogene & Crates, & il fut estimé entre les Philosophes Ciniques. Il composa des Pieces enjoüées, où il avoit mis de belles sentences. * Diogene Laërce, *en sa vie li.6.*

MONIME de Millet, femme du Roy Mithridate, est renommée par sa chasteté. Elle ne voulut jamais se donner à ce Roy, qu'il ne luy eut envoyé les marques de la Souveraineté. On dit que ce Prince la fit depuis mourir.

MONMEDY, Ville du Païs-Bas dans le Luxembourg, à quatre lieues de Damvilliers. Les Auteurs Latins la nomment, *Mons medius*, ou *Mons Maledictus*. C'est une forte place, sur une montagne, arrosée au pied de la riviere de Chiers. Les François la prirent sous le regne de Henri II. & puis d'autres fois, comme en 1657. & elle leur est depuis demeurée par le 41. Article du Traité de Paix des Pirenées, en 1659.

MONMEILLAN, en Latin *Monmelianus*, petite Ville de Savoye, avec Forteresse. Cette Ville est sur la rive droite de l'Isere qui luy est au Midi, & à deux lieux de Chambery. La Forteresse est bâtie sur la pointe d'un Rocher escarpé, & elle commande le passage qui est beaucoup étroit entre les montagnes. Cette place a bonne garnison & quantité de munitions. On y voit un grand puits taillé dans le roc qui fournit de l'eau à tous ceux de la Forteresse. Le Roy Henri le Grand la prit en 1600.

MONMIRAIL, Bourg de France dans la Brie. Les Auteurs Latins la nomment *Monmiralium*. Il est situé sur une colline qui a au pied, la Riviere de Morin qui se joint peu aprez à la Marne. Les Auteurs rapportent une chose assez singuliere d'un bois qui est prez de Monmirail, dont les branches de chesne qui tombent par hazard, se petrifient peu à peu. Il ne faut pas le confondre avec MONMIRAIL une des cinq anciennes Baronies du Perche-Gouet.

MONMORILLON, petite Ville de France dans le Poictou, avec Iustice Royale qui est du ressort du Presidial de Poictiers. Elle est située sur les frontieres de la Marche, sur la Riviere de la Gartampe qu'on y passe sur un Pont.

MONO-EMUGI, Royaume d'Afrique au Septentrion de Monomotapa. Sa situation, telle que les Auteurs la marquent, ne convient pas bien à nos nouvelles Cartes d'Afrique. On peut pourtant dire en general que cet Etat a au Midi le Monomotapa dans lequel on le comprend ordinairement, l'Abissinie au Septentrion, le Zanguebar au Levant & le Royaume de Malemba, vers le Lac Zambera au Couchant. Le Royaume de Mono-Emugi enferme une partie des Monts de la Lune. Le Roy de cet Etat est tres puissant & les peuples presque tous Idolatres.

MONMOUTH, Ville & Comté d'Angleterre qu'on met dans le païs de Galles, quoyqu'il soit de la Mercie. Ceux du païs le nomment aussi Monmonthshire, c'est à dire, Comté de Monmouth, en Latin *Monumethia*. Il a aujourd'huy titre de Duché, vers la bouche de la Saverne. Ses Villes aprez Monmouth sont Abergevernew, Chepstow, Newport, &c.

MONOMOTAPA, Païs & Royaume d'Afrique, entre la Riviere de Cuama & celle du saint Esprit, sur laquelle est située la Ville de Monomotapa, qui donne son nom à cet Etat. Au reste, ce nom de Monomotapa ou Benomotaxa, qui se prononce en deux ou trois autres façons, signifie Empereur, selon Cluvier, qui donne une merveilleuse étenduë de ce païs à ce Royaume, depuis l'Ocean Ethiopique jusques à la mer Rouge. Les nouvelles Relations disent le contraire, quoy qu'elles avoüent que la puissance du Roy de Monomotapa est reconnuë jusques au Cap de Bonne esperance. Il a au Septentrion les Monts de la Lune & le païs des Cafres des autres côtez. Le païs est bon, fertile en riz, en cannes de sucre, en arbres fruitiers, en prairies, &c. On y trouve grande quantité d'or, & on y fait grand commerce de plumes d'Autruches & de dents d'Elephans. Les peuples y sont assez spirituels & courageux, mais inconstans & sujets à la revolte. Ils sont noirs & ils vont nuds jusques à la ceinture. Pigafette & Sanut parlent des Amazones du Monomotapa. L'Empereur qui fait son sejour dans la Ville de ce nom, passe pour être beaucoup severe. On conte divers Etats qui luy sont tributaires.

MONOPOLI, Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Barry, avec Evêché Suffragant de Brindisi. Elle est peu considerable.

MONOTHELITES, Heretiques qui nioient qu'il y eut en IESUS-CHRIST deux volontez, & deux operations differentes, & ainsi ils ramenoient les hommes dans les premieres erreurs d'Eutichez. Theodore Evêque de Pharane, fut Auteur de cette Secte, dans le VII. Siecle, & ce poison passa dans l'esprit de Serge de Constantinople, & de Cyrus de Placide. Sophrone Religieux d'une tres-grande doctrine, & d'une eminante pieté, combattit cette heresie par ses Lettres. Voyés les Actes du VI. Concile General, tenu l'an 681. & saint Iean de Damas, qui dit que ces Heretiques furent aussi nommez MONOPHISITES, Egyptiens & Schismatiques, nous avons depuis peu une Histoire singuliere des Monothelites. * S. Iean de Damas, *li. 1. de hæres.* Baronius, *in Annal. &c.*

MONS, Ville du Païs-Bas, capitale du Hainaut, est située sur une colline au bord de la petite Riviere de Trulle. Ceux du païs la nomment *Berghen*, & les Auteurs Latins *Montes* & *Montes Hannoniæ*. Elle est grande & bien fortifiée de bons rampars avec trois fossez. Il y a un ancien Château, & de beaux edifices; & entr'autres le Palais, où se tient le Conseil de la Province. Cette Ville est renommée par son commerce, par ces bons ouvriers, & par l'Abbaye des Chanoinesses de sainte Waltrude. Les Auteurs parlent assez differemment de la Fondation de cette Abbaye; mais il suffit de s'en tenir à ce qu'Aubert Le Mire en rapporte. Ces Chanoinesses sont des filles de qualité. Elles assistent le matin à l'Office en habit Ecclesiastique, & elles en prennent un seculier pour le reste du jour. Il leur est même permis de se marier. Les anciens Comtes de Hainaut prenoient le titre de Comtes de Mons. Cette Ville est à sept lieües de Valenciennes. La Riviere de Trulle, qui la traverse, se jette peu aprez dans la Haisne. * Nicolas de Guise, *descr. de Mons*, Le Mire, *de Canon. Colleg. c.* 46. Guichardin, *descr. du Païs-Bas*.

MONS EN PUELLE, Village & Château de Flandres en la Châtellenie de Lille, entre cette même Ville de Lille & Douay. Il est celebre par la bataille que le Roy Philipes le Bel y gagna, le 18. Août de l'an 1304. sur les Flamans rebelles. Ce Prince faillit à y être tué. Car ces peuples, furieux de ce qu'on les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir & s'avancerent jusqu'à la Tente du Roy, qui en tua vingt cinq mille.

MONSTRELET dit ENGUERAND DE MONSTRELET, Gentilhomme, Gouverneur de la Ville de Cambray; a vécu, dans le XV. Siecle. Il est Auteur d'une Histoire en III. Volumes, où il décrit les guerres entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, la prise de la Ville de Paris & de la Normandie par les Anglois, & enfin les choses memorables arrivées de son tems. Son Ouvrage commence en l'année 1400. où finit celuy de Iean Froissard; & il finit en 1467. Il fut imprimé l'an 1603. à Paris, sous ce titre *Chronique d'Enguerand de Monstrelet, Gentilhomme, jadis demeurant à Cambray en Cambresis. Contenant les cruelles guerres civiles entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion*

d'iceux & autres choses memorables advenuës de son tems en ce Royaume & pais étrangers. Histoire de bel exemple & de grand fruit aux François, commençant l'an 1400. où finit celle de Iean Froissart & finissant en l'an 1467. peu outre le commencement de celle de Messire Philipes de Comines. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, &c.

Du MONT. Cherchez Monti.

MONTAGNE. Cherchez Michel de Montagne.

De MONTAGU (Iean) Vidame de Laonnois, Sr de Montagu en Laye & du Marcoussis prez Montlehery, Conseiller & Chambellan du Roy & Grand Maître de France, s'éleva extraordinairement sous le regne de Charles V. & de Charles VI. Il étoit de Paris, fils d'un Bourgeois de la même Ville nommé Gerard de Montagu & de Biette Cassinel. Ce Gerard Secretaire du Roy Charles V. & Tresorier de ses Chartres mourut le 17. Septembre de l'an 1380. Du Tillet parle de luy dans ses Mémoires, & François de la Croix du Maine luy attribuë un Ouvrage intitulé *Repertoire ou Registre entier des Lettres du tresor des Chartres, &c.* Iean de Montagu son fils fut aussi secretaire des mêmes Rois Charles V. & Charles VI. qui l'honorerent de leur bienveillance, & le dernier luy confia la Sur-Intendance de toutes les Finances. Cet employ luy donna à la verité le moyen de s'enrichir & d'établir sa Maison, qu'il éleva par des alliances illustres: mais il luy fit beaucoup d'ennemis. On dit que Montagu étoit peu honnête, emporté & superbe. Cependant il eut par son credit la Charge de Grand-Maître de France l'an 1408. il emporta sur ses Competiteurs l'administration generale des affaires,& il obtint l'Archevéché de Sens & l'Evêché de Paris pour deux de ses freres, dont l'un fut aussi Chancellier de France, comme je le diray dans la suite. Le Duc de Bourgogne & le Roy de Navarre, qui ne l'aimoient pas entreprirent de le perdre, fachés de ce qu'il avoit conseillé d'emmener le Roy à Tours. Ce Prince étoit alors accablé de sa maladie. Les ennemis de Montagu se servirent de cette conjoncture favorable à leurs desseins. Ils l'accuserent de divers crimes & ils le firent arrêter par Pierre des Essars, Prevôt de Paris, le 7. Octobre de l'an 1408. Aprez cela, ils luy donnerent des Commissaires qui le condamnerent à perdre la tête, aprez l'avoir cruellement tourmenté à la question. L'Arrest fut executé aux Halles de Paris, le 7. du même mois, & le corps de Montagu fut attaché au gibet de Monfaucon. Trois ans aprez son fils eut assez de credit pour faire rehabiliter sa memoire. On detacha son corps de Monfaucon, le 28. Septembre 1412. & on le porta en procession dans l'Eglise du Monastere de Marcoussis où il fut enterré avec honneur. Iean de Montagu avoit fondé ce Monastere de Celestins, le 18. Fevrier 1404. I'ay parlé de deux de ses freres qui étoient Gerard & Iean de Montagu. Le premier fut Evêque de Paris, & l'autre le fut de Chartres & puis Archevêque de Sens. Le credit de son frere luy acquit la Charge de Chancellier sur la fin de l'an 1405. & il en fut destitué en 1409. On dit qu'il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Quoyqu'il en soit, le Grand-Maître de Montagu épousa Iacqueline de la Grange, fille d'Estienne, President au Parlement de Paris; & il en eut, entre autres enfans, Charles de Montagu, Vidame de Laonnois, Sr de Marcoussis & Chambellan du Duc de Guienne, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, sans laisser posterité de Catherine d'Albret, fille puisnée de Charles I. du nom, Sire d'Albret, Connétable de France: Elizabeth, femme en premieres nôces de Iean VI. du nom, Comte de Roucy, & en secondes de Pierre de Bourbon, Sr de Preaux, morte à Lion l'an 1429. & enterrée aux Celestins de Marcoussis: Iacqueline, qui épousa 1. Iean de Craon, Sr de Montbazon, Eschanson de France, & 2. Iean Malet, IV. du nom, Sr de Graville, Grand Fauconnier de France, d'où sont descendus les Seigneurs de Marcoussis; & Ieanne de Montagu, mariée l'an 1417. à Iacques de Bourbon, Baron de Thury. Elle mourut sans enfans à Valere en Touraine, l'an 1420. & son corps fut apporté 48. ans aprez dans le Monastere de Marcoussis, & on l'y enterra le 15. Mars 1468. * Histoire de Charles VI. *l.* 29. *ch.* 7. Godefroy, *Observat. sur l'Hist. de Char. VI.* Le Feron, le Laboureur, le Pere Anselme, Mezeray, &c.

MONTAIGU, Grand Maître de Malthe. Cherchez Guerin de Montaigu.

De MONTAIGU (Gilles Aicelin) Cardinal, Evêque de Teroüane & Chancellier de France, étoit de la noble & ancienne Maison de Montaigu en Auvergne, & il y a même apparence qu'il naquit de Pierre Aicelin, Sr de Montaigu, & d'Isabeau, fille de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Il s'éleva à la Cour du Roy Iean, & il fut Evêque de Teroüane aprez Raimond Saccheti. Aprez la funeste bataille de Poictiers en 1356. il suivit à Bourdeaux le Roy qui le fit son Chancelier. De Montaigu tint les Sceaux auprez de ce Monarque en Angleterre, d'où il écrivit à la Chambre des Comtes de Paris, une Lettre du 21. Septembre 1357. En 1358.il se retira chez luy en Auvergne. Le Roy le rappella en 1360. & luy procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VI. luy donna au mois de Septembre de l'an 1361. Vrbain V. l'envoya cinq ans aprez avec Iean de Bandiac, pour travailler à la reforme de l'Vniversité de Paris. De Montaigu mourut depuis à Avignon l'an 1378. Froissart le nomme Guillaume. *Alors*, dit-il, *étoit Chancellier de France un moult sage homme & vaillant qui étoit nommé Messire Guillaume de Montaigu, Evêque de Teroüane, par lequel conseil on besoigna en France, & bien le valoit en tous Etats, car son conseil étoit bon & loyal.* Le Feron & d'autres luy donnent le même nom; mais l'Auteur Anonime de la vie d'Innocent VI. l'Epitafe du Cardinal Philipes de Gabassone & d'autres temoignages nous persuadent que son nom étoit Gilles. * Bosquet, *vie d'Inn. VI.* Froissart, *ch.* 210. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

MONTALBANI (Ovidio) Medecin celebre, a été en estime en 1630. & 40. Il étoit de la Famille d'Alicorne de Boulogne où il enseigna avec beaucoup de reputation. On l'engagea à être Professeur en Philosophie, & ensuite il le fut des Mathematiques. Ovidio Montalbani étoit sçavant en toute sorte de Litterature, & ses Ouvrages nous le persuadent assez. Il étoit neveu de Iean-Baptiste Montalbani, tres-docte Iurisconsulte, en 1571. Nous avons divers Traitez de sa façon. Vn autre de ce nom qui vivoit en 1620. a écrit *De moribus Turcarum*, & d'autres pieces qui font connoître que ceux de cette Famille ont naturellement beaucoup de doctrine & de merite. * Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Math. &c.*

MONTALCINO, ou Monte Alcino, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché suffragant de Sienne. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Alcinus*, ou *Mons Alcinous*. Elle est située sur une colline dite le Mont Ilcin.

MONTAL

MONTALTE, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. C'étoit le lieu de la naissance du Pape Sixte V. qui y fonda un Evêché Suffragant de Fermo. Elle est située sur une colline qui a une petite Riviere au pied. Deux Cardinaux de la Famille Peretti ont porté le nom de Montalte, sçavoir ANDRE PERETTI dit MONTALTE, que le Pape Clement VIII. fit Cardinal. Il fut Evêque d'Albano, puis de Frascatti, & il mourut à Rome le 3. Août de l'an 1628. âgé de 56. L'autre a été FRANÇOIS PERETTI, dit le Cardinal de MONTALTE, Romain, Archevêque de Montreal en Sicile, Prince de Venafre; Comte de Celane, Sr de Mentana, &c. Le Pape Vrbain VIII. le mit dans le sacré College en 1641. & il est mort à Rome, le 3. May de l'an 1655. âgé de 58.

MONTALTE, Ville & Evêché du Royaume de Naples, en la Calabre Citerieure. Il ne faut pas la confondre avec une autre MONTALTE, ou MONTALDE, petite place d'Italie au Pape. Celle-cy est sur les confins du Piémont & du Monferrat. Montalte dans le Royaume de Naples passe pour l'*Vffugium* de Tite Live. On dit que son Evêché est uni à la Metropole de Cosenza.

MONTAN, Heresiarque chef des MONTANISTES, prêchoit ses erreurs dans le II. Siecle. Il abusa d'abord les Fideles, par une austerité exterieure & par une penitence affectée; & il conçût une si folle opinion de luy-même, qu'il crût que les plus eminentes dignitez de l'Eglise étoient trop basses pour son merite. Ces ridicules entêtemens sont bien éloignez de l'Esprit de Dieu qui est humble & soûmis. Montan avoit si bien trompé le monde par son hipocrisie, qu'il passoit pour une personne douée de la grace de Prophetie & des Miracles. On dit que Praxeas avertit le saint Pape Pie I. des erreurs que Montan semoit en Asie. Il se disoit l'Esprit Consolateur, promis par le Fils de Dieu à ses Apôtres; & ensuite il condamnoit les secondes nôces, comme une fornication. Il permettoit la dissolution du mariage; il defendoit de fuir le martyre; & il ordonnoit un jeûne rigoureux de trois Carêmes. Cette austerité contraire à la discretion & a ce qui étoit ordonné par l'Eglise, venoit d'un esprit rempli de soy-même, que Dieu punit. Car Montan se pendit avec Maximille, une de ses écolieres. Ses Disciples disoient encore, que Dieu le Pere ayant voulu sauver le monde par la Loy & par les Prophetes, & que n'ayant pû venir à bout de ce dessein, il s'étoit incarné dans le sein de la Vierge, avoit prêché en IESVS-CHRIST, & souffert la mort sous sa figure. Que depuis il habitoit par le saint esprit en Montan & en ses Disciples. Ils mettoient les Evêques au troisiéme rang, aprez leurs Patriarches & ceux qu'ils appelloient leurs Cenons. Au reste ils étoient si rigides, que pour les plus petites fautes, ils chassoient leurs Sectateurs, qui furent divisés en Cataphryges, & en disciples de Proclus & d'Æschines. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 15. S. Epiphane, *her* 48. Philastre, *de her. c.* 50. Theodoret, *li.* 3. *her. fab.* S. Augustin, *de her. c.* 26. Baronius, *A. C.* 173. *&c.*

MONTAN, Archevêque de Tolede en Espagne, vivoit dans le VI. Siecle en 530. Il fut tres-celebre en son tems, pour sa doctrine & pour sa pieté. Nous avons de luy deux Epîtres, une addressée à l'Eglise de Palence, & l'autre à Thuribius, Solitaire, qui montrent & sa science & son esprit. On l'accusa de quelque impudicité, & pour prouver son innocence, il tint des charbons ardans dans son Aube, durant la celebration des saints Mysteres, sans qu'elle en fût tant soit peu offencée. Il presida aussi au II. Concile de Tolede, en 531. Voyés les Actes de ce Concile, S. Isidore, Vasée, &c.

MONTAN (Iean-Baptiste) Medecin, natif de Veronne, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il enseigna dans les principales Vniversitez d'Italie, & particulierement à Padoüe, & il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages remplis d'une tres-grande erudition. Iean-Baptiste Montan étant dangereusement malade à Padoüe, se fit porter à Terrazzo prez de Veronne, pour y changer d'air; mais il y mourut le 6. May de l'an 1561. Ierôme Fracastor son ami particulier luy fit cette Epitafe:

Dum medicâ Montane doces ope vincere fata.
Et Lachesi invitâ vivere posse diu
Lethæo indignans pressit te parca sopore,
Et secuit vitæ grandia fila tuæ.
Sic animas & tu Æsclepi dum subtrahis orco,
Te quoque sævorum perdidit ira deum.

MONTAN (Philipes) Docteur de Paris, étoit d'Armentieres. Il eut beaucoup de part en l'amitié des Hommes de Lettres de son tems, & particulierement en celle d'Erasme qui parle avantageusement de luy. Montan sçavoit les Langues & étoit bon critique. Il revit avec soin les Oeuvres de S. Iean Chrysostome & divers Traités de Theophilacte, qu'on publia en 1554. Mais il fut plus considerable par son merite & par son amour pour les pauvres. C'est ce qui luy inspira la pensée de fonder trois Bources dans un des Colleges de Douay, pour de pauvres écoliers. Il enseigna dans l'Vniversité de cette Ville, où il mourut au mois de May de l'an 1576. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MONTAN, dit PAVLVS MONTANVS, ou *Vanden Berghe*, Iurisconsulte, natif d'Vtrecht, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étudia à Louvain, & il fut Docteur en Droit à Angers. Depuis il eut des emplois en son païs, & il mourut en 1587. Montanus écrivit un Commentaire *De Tutelis.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MONTANERI. Cherchez Arnaud Montaneri.

MONTARGIS, Ville de France, dans le Gastinois. Elle est située sur Loing, & sa situation est tres-agreable. Il y a un Château qui fut rebâti par le Roy Charles V. Les Anglois l'assiegerent en 1426. mais Iean Comte de Dunois fit lever le siege & tua seize cens des ennemis. Montargis en Latin *Montargium*, est un Domaine de la Couronne, & il y a Baillage, Election & Prevôté. Elle fut brûlée en 1528. & puis rétablie. * Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Dupleix, &c.

MONTAVBAN sur la Riviere du Tarn, Ville de France, en Quercy, avec Evêché Suffragant de Tolose. Les Latins la nomment *Mons Albanus*, *Mons Aureolus* & *Montalbanus*. On dit qu'elle fut rebâtie en 1144. & qu'elle vint dans le Domaine du Roy en 1171. Depuis Amauri Comte de Monfort ceda tous les droits qu'il pouvoit avoir sur Montauban. Le Pape Iean XXII. y fonda un Evêché en 1317. & Bertrand du Puy, Abbé de S. Theodart, en fut le premier Prelat. L'Eglise de cette Abbaye devint ainsi Cathedrale. La pluspart du Diocese est dans le Languedoc, & c'est pour cette raison que les Evêques de Montauban ont seance aux Etats de cette Province aussi bien qu'en ceux de Quercy. Cette Ville fut prise par les Huguenots en 1562. & depuis ce tems-là, elle avoit été un des principaux Forts de ce parti. Ils l'avoient tres-bien fortifiée & elle a été memorable par ses sieges. Son assiete est sur une colline, dont le Bas est arrousé de la Riviere

du Tarn qui reçoit l'Aveyron deux lieües au delà, & se décharge cinq lieues au dessous dans la Garonne. Montauban est divisé en trois parties, qui sont la Ville vieille sur le bord de la Riviere, la nouvelle du côté de Cahors; & la Ville-Bourbon qui est jointe à la premiere par un Pont de brieque. Elle a soûtenu trois divers sieges; mais elle se soûmit en 1629. & on ruina ses fortifications* Catel, *Memoir. de Langued.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, *Hist. de Louis XIII.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

MONTBERON (Jacques) Maréchal de France dans le XV. Siecle, étoit fils d'Imbert, Sr de Montberon en Angoumois. Il fut fait Maréchal de France à la place de Jean de Villiers, S^r de l'Isle-Adam, & on l'en destitua le 22. Janvier de l'an 1422. Le Sr de Montberon épousa en premieres nôces Marie, Dame de Maulevrier, & depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite de Sancerre. Il eut de la premiere François, tige des Srs de Montberon, des Marquis d'Avoir, & des Srs de Fontaines-Chalendray.

MONTBRISON, Ville de France, capitale du Païs de Forez. Il y a un des cinq Bailliages de la Province. On dit qu'autrefois Montbrison n'étoit qu'un Château nommé Brison, qui depuis fut enfermé de murailles en 1428. Il y a une Eglise Collegiale, dediée à la sainte Vierge, diverses Maisons Religieuses, avec Election, Prevôté, &c. Consultez l'Histoire de Forez du Sr de la Mure.

MONTCASSEL. Cherchez Cassel.

MONT CASSIN, que les Italiens nomment *Monte Cassino*, & les Latins *Cassinum* & *Mons Casinus*, Ville & autrefois Evêché du Royaume de Naples, en la terre de Labour. L'Evêché de la Metropole de Capoüe a été éteint l'an 1367. & la Ville est ruinée. Il y a presentement le Bourg de S. Germano. On voit prez de là sur une montagne la celebre Abbaye de Mont Cassin, fondée par saint Benoît. On y celebra en 1626. un Synode, dont nous avons les Ordonnances dans la derniere edition des Conciles.

MONTCHAL (Charles) Archevêque de Tolose, a été illustre dans le XVII. Siecle. Son eminente connoissance de l'Histoire sainte & profane, du Droit Canon & Civil, & de la Langue Grecque & Hebraïque, l'ont rendu tres-celebre parmy les Doctes qui avoient en luy un ami fidelle & un Protecteur Genereux. Sa grande pieté & ses autres vertus Pastorales, l'ont fait aussi beaucoup considerer parmi les bons Evêques & les vertueux Ecclesiastiques du Royaume. M. De Montchal fut premierement Chanoine d'Angoulesme, puis Abbé de S. Amand & Archevêque de Tolose en 1628. par resignation du Cardinal de la Valette. Il avoit travaillé long-tems sur l'Histoire d'Eusebe, dont il rétablissoit le Texte, & il corrigeoit la Version en une infinité de lieux. Il mourut en 1651. & fut enterré dans l'Eglise de saint Estienne de Tolose. Tous les Doctes de ce Siecle, & entre'autres le Sr Rigault, le P. Pirmond, Holstenius, Allatius, &c. parlent de luy avec éloge. Voyés aussi Ste Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

MONT DE LA COURONNE. Cherchés Camaldoli.

MONTECALVO (Vincent) Medecin celebre & sçavant Philosophe, étoit de Boulogne, où il nâquit l'an 1573. Sa Famille est ancienne & considerable dans cette Ville, à qui elle a produit des citoyens illustres. Nous pourrions mettre de ce nombre ce JACQUES MONTECALVO qui se distingua si particulierement par sa doctrine & par ses vertus politiques dans le XV. Siecle. Il mourut en 1360. ou selon d'autres, en 1374. Un de ses fils nommé Thomas fut tres-cher au Pape Jean XXIII. qui l'employa en diverses negociations importantes. Vincent dont je parle presentement étoit fils de Cosme. Il se rendit tres-habile dans la Philosophie d'Aristote, & on l'a consideré avec raison comme le premier Peripateticien de son tems. Il enseigna durant 34. ans avec un merveilleux applaudissement. Toutes les Universitez d'Italie souhaittoient de l'avoir au nombre de leurs Professeurs; mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie luy fit donner la preferance à celle de Boulogne, où il mourut le 15. Octobre de l'an 1637. On a publié un Traité de Medecine de sa façon & des Commentaires sur la Metaphysique d'Aristote. * Nicolao Burtio, *Bonon. illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital. & Hist. Bon.* Alidosi, *de Bon. Script.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Tomasini, *elog. Viror. illust.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 113. *&c.*

MONTE-CORBINO, ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples. Elle a eu Evêché Suffragant de Benevent, & uni l'an 1433. à Vulturara, Ville du même païs.

MONTE-FALCO, Ville d'Italie en Ombrie, prez de Spolete. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Claire, dite de Monte-Falcone.

MONTE-FIASCONE, Ville & Evêché d'Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre. Les Latins la nomment *Mons Faliscorum.* C'est aujourd'huy la capitale des Falisques, dont je parle ailleurs. Elle est renommée par ses vins muscats. La Ville est mal bâtie, proche du Lac de Bolsene, & l'on y transporta le Siege Episcopal de Corneto, Ville maritime & mal-saine. Jerôme Bentivoglio y tint un Synode en 1591. On y en assembla un autre en 1622.

MONTE-FIORE, Bourg de la Marche d'Anconne, a donné son nom à GENTILE DE MONTE-FIORE, General de l'Ordre de S. François & puis Cardinal. Il y a apparence que sa naissance n'étoit pas illustre, mais il se rendit par son merite. Car aprez avoir enseigné & donné des marques singulieres de sa vertu dans son Ordre, il en fut General, & ensuite le Pape Boniface VIII. le fit Cardinal en 1298. Clement V. l'envoya Legat en Hongrie & l'employa en d'autres negociations importantes. Le Cardinal de Monte-Fiore s'en acquitta tres-bien. Il se trouva au Concile General de Vienne, & il mourut à Lucques l'an 1312. Son corps fut porté à Assise pour y être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fondée en l'Eglise de saint François. On a des Homelies & d'autres pieces de sa façon. * Villani, *li.* 9. *Hist.* Wadinghe, *in Annal. & Bibl. Min.* Ciaconius, Onuphre, Aubery &c.

De MONTEJAN (René) Maréchal de France, Sr de Montejan en Anjou, de Silly & de Beaupreau, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. acquit beaucoup de reputation dans les armes, sous le regne de François I. Il fut fait prisonnier l'an 1523. dans le Milanez, & il eut le même malheur à la bataille de Pavie, aprez avoir été blessé dangereusement. Depuis il se trouva avec le Sr de Lautrec à la prise de cette Ville, & il étoit l'an 1536. à la tête d'un parti que les Imperiaux defirent à Brignole en Provence. Montejan y perdit encore la liberté. En sortant de prison, il eut ordre d'aller en Piémont, dont on luy donna le Gouvernement, au mois de Decembre de l'an 1537. Il fut Maréchal de France au mois de Fevrier suivant, & il mourut sur la fin de la même année sans laisser des enfans de Philipe de Montespe

Montespedon, Dame de Beaupreau. Celle-cy épousa en 2. nôces Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, & elle mourut le 31. Octobre de l'an 1577. Elle étoit fille unique de Ioachim de Montespedon, Baron de Chemillé & S[r] de Beaupreau & de Ieanne de la Haye. *Ce Maréchal de Montejan*, dit l'Abbé de Brantome, *fut comparé en son tems à M. De Lautrec sur sa presomption & sa gloire, laquelle fut telle, qu'étant Lieutenant de Roy en Piémont, il fut si presompteux de traiter avec le Marquis de Guast, d'avoir entre eux des Ambassadeurs; ce que voulut le Marquis tres volontiers, & pour ce luy envoya le S[r] de la Mole à Milan, & l'autre luy envoya à Turin le Mestre de Camp du Terze de Lombardie, fin, accort & subtil Espagnol & de fort grande dépence à tous allans & venans, où étant logé chez le Iuge de Turin, cette entreprise fut traitée pour prendre la place laquelle fut depuis découverte, & voila le profit de l'Ambassadeur que vouloit avoir chez luy Montejan. S'il en eût peu faire autant sur Milan, cela eût été bon, mais il ne le faisoit que pour vaine gloire & pour contrefaire le Roy. Ce que le Roy François trouva fort sot & oncques depuis ne voulut permettre ces saillies de gloire sotte, &c.* * Du Bellay, *Memoir.* Le Feron, Godefroy, &c.

MONTE LEONE, en Latin *Mons Leo*, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre, Vlterieure, avec titre d'Evêché Suffragant de Rhegio. On pretend qu'elle a été élevée sur les ruines d'une Ville que les Anciens ont nommée, *Vibo Valentia*.

MONTELIMAR, Ville de France, en Dauphiné sur le Rubion, environ à une lieuë du Rone. Elle a été fief de l'Eglise, & s'est renduë celebre durant les guerres des Huguenots qui en furent les maîtres, comme je le diray dans la suite. Il faut cependant remarquer que les Adhemars de Monteil Seigneurs de Grignan, sont apparamment ou les Fondateurs ou les Restaurateurs de cette Ville, dite Montilli ou Monteil, en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari*. Ie le dis encore dans la suite en parlant de Montilli, au sujet des Conciles qu'on y assembla en 1208 & 1248. contre les Albigeois. Les Adhemars étoient Seigneurs de Montelimar. Vn d'eux nommé Girard Adhemar fit hommage de cette Ville à l'Eglise sous le Pontificat de Gregoire XI. Cet hommage fut volontaire & gratuit. Depuis, il l'échangea avec Clement VII. pour Grillon, & Guillaume de Morges S[r] du Chastellar y fut mis avec le titre de Bailly. Mais le Dauphin Louis qui fut ensuite le Roy Louis XI. n'approuva pas cet échange. Il agit si bien vers l'an 1446. qu'on luy restitua Montelimar. Il rendit Grillon au saint Siege, & il donna la Terre de Marsanne à Giraud Adhemar. Dans le XVI. Siecle les habitans de cette Ville furent des premiers qui donnerent dans les opinions nouvelles, & qui exciterent une sedition en 1560. Quelques seditieux y furent punis, mais cela ne fit qu'augmenter le mal. Le Baron des Adrets y convoqua les Etats de la Province en 1562. Bertrand de Simiane, S[r] de Gordes, Lieutenant de Roy en Dauphiné, y fit de sages reglemens en 1566. L'année d'aprez elle fut encore dans le parti des Huguenots qui se souleverent dans toutes les Provinces du Royaume, la veille de la Fête de S. Michel. Le même Gordes reprit Montelimar, mais les mêmes desirs y resterent, & on connut bien que la rebellion n'y étoit que desarmée. Aprez la bataille de Moncontour en 1569. l'Amiral de Coligny assiegea Montelimar sans la pouvoir prendre. Le S[r] de Lesdiguieres l'emporta en 1586. & le Comte de Suze la luy enleva par intelligence le 15. Août de l'an 1586. mais le premier la reprit peu aprez par le moyen du Château qu'on avoit pû forcer. Cette Ville est assez grande, agreable & beaucoup peuplée, dans une pleine fertile qui abboutit à une eminance sur laquelle est la Citadelle. Il y a Election & diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aux Recolets la peau d'un Prêtre que les Huguenots écorcherent durant la fureur des guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph* Cherchez Montilli.

MONTEMAIOR, connu sous le nom de GEORGE DE MONTEMAIOR, Poëte Castillan étoit natif de Montemor prez de Coimbre, en Portugal. Il excella dans la Musique, & pour cette raison il suivit quelque tems la Cour de Philipes II. Roy d'Espagne, où il eut de bons amis. On dit aussi que George de Montemajor porta quelque tems les armes, & qu'il mourut jeune vers l'an 1560. Nous avons ses Poësies sous le titre de *Cancionero de George de Montemajor*, & un autre Piece ingenieuse sous le nom de la Diane. Alfonse Perez & Gaspar Gil Polo y ont ajoûté deux Parties qui ne répondent pas à l'esprit & à la delicatesse du premier Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Montemajor en avoit composé quelques autres, comme celuy qu'il intitula Pyramo. Lopé de Vega en fait mention dans son Poeme du Laurier d'Apollon, où il parle ainsi.

Quando Montemajor con su Diana
Enneblecio la Lingua Castellana,
Lugar noble tuviera:
Mas ja paso la edad, en que pudiera
Llamarse el major Monte de Parthenio;
Si le ajudaran Letras el ingenio,
Con que escrivio su Pyramo divino,
Hurtado o traducido del Marino.
Pero por donde fue sin esta guia
Quien tuvo tan dulcissima Thalia?

* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MONTEMARANO, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Principauté Vlterieure, avec titre d'Evêché, Suffragant de Benevent. Les Latins la nomment *Mons Maranus*.

MONTE-OLIVETO, Abbaye, Chef d'Ordre en Italie. Bernard Ptolomée ou Tolomei noble Siennois, fonda en 1319. cet Ordre, étant accompagné d'Ambroise Picolomini, & de Patrice Patrici. Tolomei étoit sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique qu'il enseignoit à Sienne. L'amour de la solitude luy fit abandonner cet employ pour vivre plus regulierement dans une de ses Terres à la campagne, nommée Accona. Il y attira ses compagnons qui avoient le même desir que luy. Peu aprez ces Solitaires se retirerent sur le Mont dit des Olives, où ils menoient une vie penitente, & où ils furent suivis de grand nombre de personnes, attirées par la sainteté de leur vie. Les ennemis de leurs vertus les accuserent auprez du Pape Jean XXII. comme des hommes amateurs de la nouveauté; Et ce Pontife les fit venir à Avignon. Mais étant persuadé de leur merite, il les renvoya à Guy d'Areze, leur Evêque Diocesain, qui leur donna l'habit blanc, & la Regle de S. Benoît. Bernard Ptolomée mourut en 1348. de peste, s'étant exposé durant cette maladie, pour assister quelques-uns de ses freres, qui en étoient attaquez. * Paul Morigia, *de fund. Relig.* Silvestre Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1319. *n.*10. 1370. *n.*2. &c.

MONTEPELOSE, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Basilicate, avec titre d'Evêché Suffragant de Cirenza. Les Latins la nomment *Mons Pilosus* ou *Pelusius*. Elle est située sur les frontieres du Duché de Bari, entre Matera & Cirenza.

MONTEPULCIANO, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Politianus*. Elle est située sur une colline assez rude, vers le Lac ou Marais de Chiane. Montepulciano est la patrie du celebre Ange Politien, dont je parle sous le nom d'Ange. Elle est sur la frontiere de la Toscane, vers l'Etat de l'Eglise.

MONTEREAU-FAUT-YONNE, Ville de France, dans le Gouvernement de Champagne au même lieu où la riviere d'Yonne se joint à la Seine. Les Auteurs Latins la nomment *Monasteriolum ad Icaunam* & *Mons Regalis*. Elle est entre Sens & Melun. La Ville est proprement du Gastinois & le Faux-bourg de l'autre côté de la riviere de la Brie. C'étoit autrefois Maison Royale. Jean Duc de Bourgogne y fut tué, comme je le dis ailleurs, sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, l'an 1419. * Papire Masson, *desc. Flum. Gal.* Du Chesne, *ant. des Villes*.

MONTEVEUL. Cherchez Montreul.

MONTESDOCA (Jean) Espagnol natif de Seville, enseigna à Boulogne en Italie, au commencement du XVI. Siecle. Il sçavoit assez bien la Philosophie & la Theologie de l'Escole, dont il composa divers Traitez; & il mourut l'an 1529. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains Espagnols de Nicolas Antonio.

MONTESIA, Ville d'Espagne, dans le Royaume de Valence. Il y a un Ordre militaire, dit de Montesa, parce qu'il fut fondé en cette Ville en 1317. aprez l'abolition de celuy des Templiers. Les Statuts étoient presque semblables à ceux de Calatrava. Les Chevaliers dits les Freres de Nôtre Dame, avoient de grandes possessions dans les Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne. Ils avoient un grand Maître, & on les dispensa de porter l'habit Religieux, pourvû qu'ils portassent une Croix de gueules sur l'estomach. * Surita, *li.3. Indi.* Mariana, *li.15. Hist.c.16.* Sponde, *A.C.1317.n.3.*

MONTE-VERDE, autrefois dans le Païs des anciens Hirpins, Ville d'Italie, en la Principauté Ulterieure, Province du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Viridis*. Elle est située sur l'Ofante, avec Evêché Suffragant de Conza vers les frontieres de la Capitanate & de la Basilicate; & son Evêché a été uni l'an 1531. à celuy de Nazareth, dont la residance est à Barletta.

MONTFAVENCE (Bertrand) Cardinal étoit de Castelnau-Ratier dans le Diocese de Cahors. Il n'est pas vray qu'il ait été Religieux de S. François, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il fut Protonotaire Apostolique, & il se fit estimer à la Cour d'Avignon, où le Pape Jean XXII. qui étoit son ami & de même Païs que luy, le fit Cardinal en 1316. Benoit X. l'envoya Legat en France & en Angleterre, pour y travailler à un Traité de Paix entre les Rois de ces deux Etats, qui étoient Philipes de Valois & Edouard III. Mais celuy-cy rompit toutes ses mesures. Cela arriva en 1337. Bertrand de Montfavence mourut l'an 1344. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de N. Dame de Bon-Repos qu'il avoit fondée. * Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Aubery, &c.

MONT-GIBEL. Cherchez Ethna.

MONTHELON ou MONTOLON, est un Bourg de Bourgogne prez d'Autun, qui a donné son nom à l'illustre Famille des Monthelons, si feconde en grands Hommes. Divers Auteurs en parlent avec éloge. Entre ceux-là. FRANÇOIS DE MONTHELON I. du nom, S[r] de Villiers & d'Aubervilliers fut President au Parlement de Paris & Garde des Sceaux de France. Il étoit fils aîné de Nicolas Avocat General du Roy au Parlement de Dijon. Ses Ancestres avoient extrémement paru dans la profession des armes. Germain de Gannay, Evêque de Cahors & puis d'Orleans avoit beaucoup d'amitié pour luy. Il étoit frere du Chancelier Jean De Ganay & de Marie qui épousa Estienne de Montolon ayeul de François dont je parle. Ce Prelat luy persuada de s'attacher au Parlement de Paris où il parut avec reputation, d'une merveilleuse probité & d'une tres-grande erudition. La probité a été toûjours hereditaire dans sa Famille. En 1522. & 23. il fut employé dans une des plus celebres causes qui ayent été traitées dans le Parlement de Paris. Car il plaida pour Charles de Bourbon Connétable de France, contre Loïse de Savoye, mere du Roy François I. Ce grand Monarque se trouva *incognito* à ce plaidoyé, il admira le jugement & l'éloquence de Monthelon; & comme il se faisoit un plaisir & une gloire d'avancer ceux dont la doctrine s'accordoit avec la vertu, il le destina à la Charge d'Avocat General, dont il fut pourvû le 28. Septembre de l'année 1532. On dit que le Connétable Anne de Montmorenci, ayant oüy parler du merite de Monthelon, quoy qu'il ne le connût pas luy-même; pria pourtant le Roy de luy donner cette même Charge d'Avocat General. Cependant le Roy étant tres-satisfait de sa conduite, & charmé de son merite le pourvût d'un Office de President au Mortier le 3. Fevrier de l'an 1534. & en 1542. étant à Lyon il le commit à la Garde des Sceaux de France. Ce fut le 9. du mois d'Août. On avoit raison d'esperer beaucoup de ce grand Homme; mais il mourut à Villiers-Cotterets, le 15. Juin 1543. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans sa Chapelle de saint André des Arcs, où l'on voit son Epitafe. FRANÇOIS DE MONTHELON II. de ce nom, S[r] d'Aubervilliers, &c. aussi Garde des Sceaux de France, étoit fils du premier. Il prefera l'employ d'Avocat au Parlement de Paris à des Charges considerables. Le Roy Henri III. le fit venir à Blois en 1588. & il l'honora de la Charge de Garde des Sceaux, qu'il remit au Cardinal de Vendôme aprez la mort de ce même Roy au mois d'Août de l'an 1589. & il mourut luy-même à Tours en 1590. Voicy le nom de quelques autres personnes illustres de la même Famille. JEAN DE MONTOLON Docteur de Sorbonne, fut Secretaire d'Etat de Philippes le Hardi & Jean sans Peur, Ducs de Bourgogne. Il avoit beaucoup de capacité & de merite. CHARLES DE MONTHELON, Chevalier de Malthe rendit de grands services à son Ordre sous le Grand Maître d'Aubusson qui étoit son oncle maternel. On avouë qu'il contribua beaucoup à sauver Rhodes assiegée par Mahomet II. en 1480. Henri Pantaleon, dans son Histoire des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, parle tres-avantageusement de Monthelon. Il s'exprime ainsi dans le Livre 5. où il decrit ce Siege fameux. *Utebatur autem ad omnia Dambussius, Carolo Montholono Heduensi, quo neque prudentior, neque fidelior quisquam ferebatur.* JEAN DE MONTHELON Docteur ez Droits Chanoine Regulier en l'Abbaye de saint Victor de Paris, étoit frere de François I. de ce nom Garde des Sceaux. Il publia le *Promptuarium* ou *Breviarium Divini Juris & utriusque humani*, que Henri Estienne imprima l'an 1520. en deux Volumes. PIERRE DE MONTHELON, Docteur & Professeur en Sorbonne, Chanoine de Laon, mourut en 1596. JACQUES DE MONTOLON, Avocat au Parlement de Paris, publia un Recueil d'Arrêts, l'an 1622. qui fut celuy de sa mort. FRANÇOIS DE MONTOLON, Conseiller d'Etat des Rois Henri III. Henri IV. & Loüis XIII. mourut en 1626. Ceux qui ont travaillé à la Genealogie de cette Maison mettent un GUILLAUME DE MONTHELON

THELON Cardinal sous Clement VI. mort à Rome sous Innocent VI. en 1355. mais les Auteurs des vies des Cardinaux n'en parlent point. * Golut, *Mem. de Bourg.* Munier, *Mem. d'Autun*, Guichenon, Paradin, Du Chesne, Blanchard, Godefroy, S[te] Marthe, &c.

MONTI, DA MONTE ou DU MONT (Antoine) Cardinal, Archevêque de Siponte étoit natif de Monte di Sansovino dans la Toscane. Il se rendit extrémement habile dans le Droit, & il se fit considerer à la Cour de Rome, sous les Pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Iule II. qui se servirent de luy en diverses occasions importantes. Antonio Monti n'en eut pour recompense qu'un Office d'Auditeur de Rote & l'Archevéché de Siponte. Iule II. qui éprouva souvent sa fidelité, le fit Cardinal en 1511. & il mit dans le sacré College un tres-zelé deffenseur des drois du saint Siege. Ce fut aussi à sa persuasion que le méme Pape Iule II. fit assembler le Concile de Latran. Le Cardinal Du Mont le compila, le mit en ordre & le fit imprimer à Rome par Iacques Mazochio. Il fut Legat de Perouse & d'Ombrie, il honora la dignité de Cardinal par son merite, & il mourut le 20. Septembre de l'an 1533. âgé de 72. * Guichardin, *Hist. li. 5. &* 10. Onuphre, Vghel, Auberi, &c.

MONTI ou DU MONT (Alexandre) Marquis de Farigliano, General de la Cavalerie de Savoye étoit de Veronne, fils de Iean-François & de la Comtesse Octavie de S. Boniface. On l'éleva dans les exercices Militaires. Dez l'âge de 18. ans, il porta les armes pour la Republique de Venise, il fut Capitaine d'une compagnie de Cuirassiers, & il servit en 1614. dans le Monferrat. Depuis le Duc de Savoye l'attira à son service & il devint Commissaire de la Cavalerie. On eut sujet de se loüer de sa conduite & de son experience au siege d'Ivrée l'an 1641. & en divers autres rencontres importans. On la reconnut aussi l'an 1642. en France, où il servit au Siege de Perpignan & ailleurs; & il s'y acquit beaucoup de reputation. Il l'augmenta lors qu'il fut retourné en Italie. Chrestienne de France, Duchesse de Savoye luy donna le Marquisat de Farigliano. Il merita depuis le Collier des Ordres de Savoye, & on ne negligea rien pour recompenser un zele genereux & des services considerables. Le Marquis se trouva au siege de Cremone l'an 1648. Guy, Marquis Ville, General de la Cavalerie de Savoye, y fut tué sur le bord du Pô, en s'entretenant avec le Duc de Modene & le Maréchal du Plessis Praslin. Le Comte de Verruë eut sa Charge, & celuy-cy étant mort peu aprez, on la donna au Marquis Monti. Il n'en joüit pas long-tems, car il fut tué au combat de la Roquette, en la premiere attaque qui se fit prez d'un torrent qui se décharge dans le Taner. Ce fut le 23. Septembre de l'an 1653. * Guichenon, *Hist. de Savo.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.*

La Famille de MONTI en Toscane a été feconde en grands Hommes. On pretend qu'elle tire son nom de celuy d'un Bourg dit Monte di Sansovino dans le Diocese d'Arezze. Entre les illustres de Monti, nous pouvons marquer IEAN-MARIE MONTI, que le Pape Paul III. fit Cardinal, & qu'on éleva depuis sur le throne Pontifical. Ie parle de luy sous le nom de Iule III. Ce Pape adopta en la Famille de Monti ses cousins, fils de sa tante Marguerite Monti, mariée à Ceccho-Guidalotte; sçavoir CHRISTOPHLE MONTI qu'il fit Cardinal en 1551. & qui mourut au Bourg S. Ange du Guay prez d'Vrbin, le 24. Septembre 1564. aprez avoir été étrangement persecuté par le Pape Pie IV. PIERRE MONTI, Chevalier, puis Grand Prieur de Capoue, éleu Grand Maître de Malthe, le 23. Août 1568. & mort, le 27. Ianvier 1572. Et Fabien qui laissa Gabriel Monti, Evéque de Iesi, Silvio, &c. Le Pape Sixte V. donna le Chapeau de Cardinal à FRANÇOIS MARIE MONTI ou DU MONT des Marquis de sainte Marie du Mont. Celuy-cy fut Evéque d'Ostie, Doyen du sacré College, & il mourut le 29. Août de l'an 1626. à Rome où il est enterré dans l'Eglise des Religieuses de S. Vrbain. CESAR MONTI, Milanois, Patriarche d'Antioche, Archevêque de Milan, fut Nonce Apostolique en Espagne. Le Pape Vrbain VIII. le fit Cardinal en 1629. & il mourut, vers l'an 1653. On assure que la Famille des Monti de Veronne étoit une Branche de celle de Toscane. MARIOTTO MONTI se mit au service des Venitiens, & il s'établit l'an 1493. à Veronne. Il laissa trois fils, Ierôme, Côme & Conti, tous grands Capitaines. Conti eut Pierre Gentile & Marc-Antoine aussi celebres dans la guerre. Iean-François fils de Conti eut les premieres Charges de Magistrature à Veronne. Entre ses descendans on peut nommer avec éloge IEAN-BAPTISTE MONTI, tres-docte Medecin & Professeur en l'Vniversité de Boulogne. M. De Thou en parle ainsi dans le 9. Livre de l'Histoire de son tems, sous l'an 1555. Iean-Baptiste de Monti, dit-il, Medecin fameux mourut en son année Climaterique à Veronne sa patrie. Les écrits qu'il a publiez de son vivant & ceux que son disciple Iean Craton, qui a exercé heureusement la Medecine sous trois Empereurs, a mis en lumiere depuis sa mort, sont en tres-grande reputation. La famille de Monti s'est éteinte en la personne du Marquis Monti, mort sans enfans. Il a eu pour heritiers ses neveux, fils de ses deux sœurs, l'une nommée Isabelle, mariée à Alexandre Maffée; & l'autre Marguerite Monti, femme du Comte Marc-Antoine Pompei.

MONTIGNAC, dit le Comte, petite Ville de France dans le Perigord. Elle est située sur la Vezere qu'on y passe sur un Pont, à 4. ou 5. lieues de Sarlat & un peu plus de Perigueux. Montignac a un Chasteau qui a été la demeure des anciens Comtes de Perigord, & c'est pour cette raison qu'elle en est surnommée des Comtes. Elle a témoigné beaucoup de fidelité au service du Roy durant les derniers troubles de la Province. Les Auteurs Latins la nomment *Montiniacum*. Il ne faut pas la confondre avec un autre *Montiniacum Regium* qui est MONTIGNY LE ROY, Bourg de Bassigni en Champagne sur la Meuse qui a sa source prez de là.

MONTILLI, ou MONTEIL, place voisine le long du Rône. Catel estime qu'elle étoit en Languedoc; mais il y a plus d'apparence que c'étoit Montelimar en Dauphiné, comme le dit le S[r] Chorier.

Conciles de Montilli.

Milon Legat du S. Siege, assembla en 1208. les Prelats des Provinces voisines à Montilli, pour les affaires de l'Eglise, contre les Albigeois. Il y fut resolu que Raimond VI. Comte de Tolose, qui soutenoit les Heretiques, seroit adjourné pour comparoître en personne, à Valence devant le Legat, afin de mettre ordre à ces grands malheurs que causoient la guerre. Pierre & Hugues Legats du S. Siege, s'assemblerent environ l'an 1248. à Montilli ou Montelimar, pour y Traiter diverses affaires importantes, dont on fit encore mention dans un Sinode tenu la même année à Valence.

MONTIOSIEU dit Loüis DE MONTIOSIEU, Gentil-homme de Rouergue, docte Mathematicien vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1584. il composa un traité des Semaines de Daniel, &c. La Croix du Maine & Vauprivas parlent de luy dans leurs

leurs Bibliotheques. Le même a écrit, *de re nummaria & ponderibus.* Louis de Montiosieu enseignoit les Mathematiques au Duc de Ioyeuse.

MONTIRAC, est un Bourg du Diocese de Limoges qui a donné son nom à PIERRE DE MONTIRAC dit DE SELVE, Cardinal, Vicechancellier de l'Eglise, & Evêque de Pampelonne. Il étoit fils d'une sœur d'Innocent VI. qui l'éleva dans ces Dignitez en 1356. Le Cardinal d'Albornos le nomma pour être un des executeurs de son Testament, & on eut toûjours une tres-grande deferance pour ces sentimens qui étoient fondez sur la justice. Ce Cardinal ne peut pas suivre à Rome le Pape Gregoire XI. Il mourut le 31. May de l'an 1385. à Avignon sous l'obeïssance de Clement VII. son corps fut enterré dans la Chartreuse de Villeneufve qui le considere comme son second Fondateur. Ce Prelat avoit un cousin nommé RENAVD ou RAINVLPHE DE MONTIRAC ou DE SELVE. Il étoit Evêque de Sisteron. Le Pape Vrbain VI. Le fit Cardinal en 1378. & il mourut à Rome le 15. Août de l'an 1382. * Bosquet, *in vitâ Innoc. VI.* Theodore de Niem, *li. 1. Schism.* Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Victorel, Aubery, &c.

MONTLEHERY. Cherchez Guy de Montlehery.

MONTLEHERY, Ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, prez de Paris. Elle est située sur une colline, avec un Château que Thibaut File-Estoupes y fit bâtir vers l'an 1015. Vne petite Riviere qu'on passe vers Montlehery se joint peu aprez à l'Orge. Cette Ville est considerable par le merite de ses anciens Seigneurs & par la bataille qui s'y donna le Mardy 16. Iuillet de l'an 1465. entre le Roy Loüis XI. & Charles de France son frere, Duc de Berry, que les Ducs de Bourgogne & de Bretagne & divers autres Seigneurs suivoient sous pretexte du bien public. Le Roy eut quelque avantage, & ceux du parti contraire s'arrêterent dans le Champ de bataille. Philipes de Commines dit qu'une personne considerable du parti du Roy, s'enfuit jusques à Luzignan en Poictou sans s'arrêter, & qu'une autre du Parti des Confederez alla de même jusqu'au Quesnoy en Hainaut. Ils publierent, chacun de son côté, qu'ils avoient perdu la bataille. Montlehery a titre de Comté, Prevosté & Chastellanie. Le Cardinal de Richelieu s'en rendit adjudicataire comme d'une Seigneurie Domaniale, & le Roy Loüis XIII. la retira de ce Cardinal qu'il r'embourssa; & il unit le Comté de Montlehery au Duché de Chartres, appanage de Gaston-Iean-Baptiste de France, son frere, Duc d'Orleans, &c. * Du Chesne, *Hist. de Montmor. & antiq. des Villes de Franc.* Papire-Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roy*, Chopin, &c.

La Maison de MONTLEHERY étoit une Branche de celle de Montmorency. Bouchard I. de ce nom, Baron de Montmorency epousa Ildegarde, fille de Thibaut I. dit le Tricheur, Comte de Chartres, de Blois, &c. dont il eut, entre autres enfans, Bouchard II. dit le barbu, qui continua la Branche de l'aîné: Et THIBAVT, dit File-Estoupes, Sr de Bray & de Montleheri. Celuy-cy fut Forestier du Roy Robert, & il bâtit le Château de Montlehery, vers l'an 1015. comme je l'ay deja remarqué. Il fut pere de GVY I. de ce nom qui épousa Hodierne dont il eut Miles, dit le Grand qui suit: Guy II. dont je feray mention cy-aprez: Alix, femme d'Hugues, Sr du Puyset: N. mariée à Gautier, Sr de S. Valery: Melissende, alliée à Hugues, Comte de Rethel; Et Elizabeth, seconde femme de Iosselin, Sr de Courtenay. MILES ou MILON prit alliance avec une riche heritiere, nommée Lithieuse, Vicomtesse de Troyes. Il en eut Guy dit Troussel & Milon. GVY dit Troussel eut une fille unique nommée Elizabeth, Dame de Montlehery, qu'on maria l'an 1104. avec Philipes, Comte de Mante que le Roy Philipes I. avoit eu de Bertrade de Monfort. Milon fils puisné de Miles, Vicomte de Troyes se plaignit, avec raison, qu'on ne luy avoit point reservé sa legitime. Il se mit en campagne avec ses amis & fut assieger Montlehery, mais Guy II. dit le Rouge l'obligea de se retirer. Ie parleray encore de luy dans la suite. GVY DE MONTLEHERY II. du nom, dit le Rouge fut Seneschal de France & il mourut en 1108. Ie parle ailleurs de luy sous le nom de Guy. Il épousa une Dame nommée Alix ou Elizabeth, dont il eut GVY III. Comte de Rochefort qui embrassa le parti de quelques Seigneurs, liguez contre le Roy Loüis le Gros; & qui mourut sans lignée vers l'an 1111. ou 12. Hugues qui suit: Vne fille, mariée à Anseau de Garlande; Et Luciane de Montlehery. Guy, son pere qui avoit toute sorte de pouvoir sur l'esprit du Roy Philipes I. la maria en 1104. avec le Prince Loüis qui fut depuis le Roy Loüis VI. dit le Gros. Elle n'étoit encore qu'en la 10. année de son âge. Depuis en 1107. ce mariage, non encore consommé, fut dissous, à cause de parenté, dans un Concile que le Pape Paschal II. tint à Troyes en Chãpagne. Luciane prit une 2. alliance avec Guichard III. du nom, Sr de Beaujeu. HVGVES DE MONTLEHERY, Sr de Crecy, de Gomets & de Chasteaufort, fut Seneschal de France, & il signa en cette qualité, l'an 1107. une charte du Roy Philipes I. en Faveur du Prieuré de S. Eloy de Paris. C'étoit un esprit inquiet & broüillon qui portoit toutes choses à l'extremité. Il ne vit qu'avec chagrin la dissolution du mariage de sa sœur Luciane avec le Roy, & il mit tout en usage pour vanger cet affront. Il fit un parti de divers Seigneurs mécontans, il porta le fer & la flâme par tout avec une fureur extrême; & il se rendit si redoutable qu'il ébranla le Trône par les divers mouvemens qu'il suscita dans l'Etat, comme le témoigne l'Auteur de la Chronique de Morigny. Le Roy resista en Prince habile & courageux, employant tantôt la force & tantôt l'addresse pour dissiper le parti. Il se rendit maître de Montleheri qu'il donna à Milon, fils puisné de Miles, Vicomte de Troyes, & frere de Guy dit Troussel. Ce Milon y avoit quelque droit, que le Roy fit valoir, & il retira ainsi ce Seigneur du parti des Confederez. Ce fut même à leurs dépens. Hugues de Crecy fit tous ses efforts pour l'y r'engager; & n'en étant pû venir à bout, il le surprit par trahison. Ensuite aprez l'avoir long-tems promené par divers Châteaux toûjours lié comme un voleur, ne sçachant où le garder que le Roy ne le delivrât, ny le mettre en liberté qu'il ne se vangeat, il le fit étrâgler de nuit à Gomets, & jetter son corps par la fenêtre. Hugues voulut faire accroire, que Milan son cousin s'étoit rompu le col en s'efforçant de se sauver; mais le crime fut découvert. Le Roy vint d'abord assieger Gomets, & Hugues fut condamné à se justifier par un duel. Il n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard; & se voyant convaincu, il vint se jetter aux pieds du Roy pour luy demander pardon, il luy remit sa terre & entra dans l'Ordre de Cluny pour y faire penitance. Hugues avoit épousé Luciane fille d'Amaury II. Sr de Monfort l'Amaury & de Richilde de Hainaut; mais il n'en eut point de lignée.* Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montmor.* La Chronique de Morigny & Suger, *vie de Louis le Gros.* Le Feron, Godefroy, Mezeray, &c.

De MONTLVC (Blaise) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Guienne, &c. étoit fils de François Sr de Montluc & de Françoise d'Estillac. Il fut élevé Page d'Antoine, Duc de Lorraine, & dez l'âge de 17. ans il commença à porter les armes, & il alla servir

servir en Italie. Il y signala son courage dans toutes les occasions importantes, comme au combat de la Bicoque en 1522. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, l'an 1525, & ailleurs. Depuis il servit encore dans le Royaume de Naples sous M. De Lautrec, l'an 1528. & en la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. en 1536. aux sieges de Perpignan, de Casal, de Queiras, de Carignan, de Carmagnole, &c. C'est ce qu'il decrit luy-même dans ses Commentaires. De Montluc avoit toutes les qualitez necessaires a un soldat. Il fut aussi excellent Capitaine. Il commanda les enfans perdus à la bataille de Cerizolles, l'an 1534. & aprez la defaite de l'armée ennemie, François de Bourbon, Comte d'Anguien le fit Chevalier. Depuis il fut Gouverneur d'Albe & de Montcallier, & Lieutenant de Roy dans la Ville de Sienne qu'il deffendit avec beaucoup de gloire contre l'armée Imperiale, quoyqu'il ne fut point secouru. Aussi aprez avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il la fit rendre a la derniere extrémité, le 22. Avril de l'an 1555. Cependant il refusa de signer la capitulation. Le Roy l'honora, à son retour du Collier de son Ordre, & en 1558. il le fit servir au siege de Thionville en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise. Avant cela il avoit été encore en Italie. La mort du Roy Henri II. fut un tres-grand obstacle à la fortune de Montluc, que ce Monarque estimoit beaucoup. Il en dit assez luy-même pour nous persuader. Cette mort fut suivie de ces troubles funestes pour la Religion, qui ont failli de ruiner la Monarchie. Le Sr de Montluc fit une rude guerre aux Huguenots durant prez de vingt ans. Les succez en furent differens, mais ils luy ont ete toûjours glorieux. Il leur prit diverses places, il évanta leurs desseins, il rompit toutes leurs mesures & il se rendit enfin redoutable à ce parti. La mesintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorency, dit alors Damville, & Montluc, parut si favorable aux Huguenots qu'ils se flattoient de soûmettre toute la Guienne. Montluc leur fit perdre tant de tems, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne, prez d'Aiguillon, qu'ils changerent de dessein. Cela arriva en 1569. Le moyen dont il se servit pour un coup de cette importance, fut qu'il detacha des moulins à batteaux qui étoient accrochez avec des chaînes sur le bord de la riviere, & il les laissa emporter la nuit au courant de l'eau pour donner contre le pont, qu'ils rompirent. Peu aprez il eut ordre d'entrer dans le Bearn & il fut blessé dangereusement au visage, à la prise de Rabastens. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & l'année d'aprez il salua à Lion le Roy Henri III. qui le fit Maréchal de France. Ce Prince revenant alors de Pologne, il voulut recompenser le merite & les grands services de Montluc qui mourut dans sa Maison d'Estillac en Agenois sur la fin du mois de Iuillet de l'an 1577. âgé de 77. Il a merité cette gloire, dont peu d'autres peuvent se vanter, d'avoir servi cinq Rois fidellement & utilement. C'est ce que le Sr Florimont Remond, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, exprima en ces termes, sur la fin d'une Epitafe qu'il fit pour Blaise de Montluc.

Montluc comblé d'honneurs, de grandeurs & d'années,
Et de gloire chargé.
Ayant servi cinq Rois fut par les destinées
Sous ce tombeau logé.

Montluc a écrit des Memoires de sa vie, sous le nom de Commentaires. Il épousa en 1. nôces Antoinette Isalgier & en 2. Isabelle de Beauville. Ses enfans du 1. lit furent Marc-Antoine de Montluc qui porta les armes avec reputation, & qui mourut d'une blessure receuë à l'assaut d'Ostie, l'an 1557. Pierre-Bertrand, Sr de Caupene dit le Capitaine Montluc qui fut tué à la prise de Madere, l'an 1568. Iean, Chevalier de Malthe, puis Evêque de Condom: Fabien, qui suit; Et Susanne, mariée a Henri de Rochechouart, Baron de Fandoas. FABIEN DE MONTLUC Sr de Montesquiou fut tué l'an 1573. à Nogarol dans la Guienne, en voulant forcer une barricade. Il laissa deux fils, Adrien qui suit, Et Blaise de Montluc, Sr de Pompignan mort en Hongrie où il accompagna le Duc de Nevers. ADRIEN DE MONTLUC, Sr de Montesquiou & Comte de Carmain épousa, le 22. Septembre de l'an 1592. Ieanne de Foix, fille unique d'Odet de Foix, Comte de Carmain & de Ieanne d'Orbesan; & il mourut a Paris, le 22. Ianvier de l'an 1646. âgé de 78. laissant une fille unique IEANNE DE MONTLUC & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, Dame de Montesquiou & de S. Felix. Elle prit alliance avec Charles d'Escoubleau Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de l'Orleanois, du païs Chartain & Blaisois; & elle mourut à Paris le 2. May de l'an 1657. * Les Commentaires de Montluc, De Thou, *Hist.* Davila, Pierre Matthieu, Dupleix & Mezeray, *Hist.* Brantosme, *Memoir.* Godefroy, &c.

MONTLUC (Iean) Evêque de Valence & de Die en Dauphiné, étoit frere de Blaise de Montluc. On dit qu'il avoit été Religieux Iacobin, & que Marguerite Reine de Navarre le fit sortir de cet Ordre. Son esprit & son merite l'ont rendu cher à cinq de nos Rois qui se sont servi de luy pour traiter diverses affaires importantes en Italie, en Alemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Aussi on dit qu'il fut seize fois Ambassadeur. Le Roy Charles IX. l'envoya en Pologne, pour l'election de Henri de France, Duc d'Anjou son frere: en quoy il reüssit tres bien. Iean de Montluc fut fait Evêque de Valence aprez Iacques de Tournon en 1553. Il mourut à Toloze en 1579. Ronsard, Muret, Cujas & divers autres parlent avantageusement de luy; Scevole de Ste Marthe a fait son eloge. M. de Thou, luy donne aussi de grandes loüanges. Dupleix, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Protestans; mais d'autres le deffendent. Le P. Colombi Iesuite, a écrit une apologie pour luy. Iean de Montluc laissa un fils naturel qui fut Maréchal de France, dont je parleray dans la suite. Il l'avoit eu d'une Demoiselle nommee Anne Martin, & il fut legitimé au mois de Ianvier de l'an 1567. L'Abbé de Brantosme parle ainsi de l'Evêque de Valence dans la vie du Maréchal de Montluc son frere. *Il eut deux freres, dit-il, l'un M. de Lieux & qu'on appelloit le jeune Montluc, qui fut aussi un brave Gentil-homme & fort habille: mais qui l'a été plus que les deux freres, ç'a été M. l'Evêque de Valence, fin, delié, rinquant, rompu & corrompu, autant pour son sçavoir que pour sa pratique: & il avoit été de sa premiere profession Iacobin; & la feue Reine de Navarre Marguerite, qui aimoit les gens sçavans & spirituels, le connoissant tel, le defrocqua & le mena avec elle a la Cour, le fit connoître, le poussa, luy aida, le fit employer en plusieurs Ambassades, car je pense qu'il n'y a gueres Païs en l'Europe où il n'ait été Ambassadeur, & en negotiation ou grande ou petite jusqu'à Constantinople, qui fut son premier avancement & à Venise, en Pologne, Angleterre, Escosse & autres lieux. On le tenoit Lutherien au commencement, puis Calviniste contre sa profession Episcopale, mais il s'y comporta modestement, par bonne mine & beau semblant. La Reine de Navarre le defrocqua pour l'amour de cela, &c.* Iean de Montluc avoit un grand fond d'esprit, beaucoup d'éloquence & de sçavoir, un fin discernement, une merueilleuse delicatesse & une conduite prudente pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il a laissé diverses pieces d'eloquẽce qui meritent d'être lües. Ses Instructions & ses trois Epitres au Clergé & au peuple de Valence & de Die,

imprimées en 1557. & ses Ordonnances Synodales publiées en 1558. témoignent que s'il a eu quelque panchant pour les opinions nouvelles, ce n'a eté que pour un tems & durant sa jeunesse. Quoyqu'il en soit, Jean de Montluc étoit un Prelat d'un merite singulier. On luy fit cette Epitafe.

Cy repose l'honneur de France
Montluc, Evêque de Valence.
C'est assez, passe viateur,
A son seul nom tu sçais sa gloire.
Il sert de trompette à l'Histoire
Deçà & delà l'Equateur.

* De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 3.* La Croix du Maine, *Bibl. Fr.* Comment. de Montluc, Brantolme, *Memoir.* Colomby, *de Episc. Valent. &c.*

De MONTLUC (Jean) Sr de Balagny, Maréchal de France étoit fils naturel de Jean de Montluc Evêque de Valence & d'Anne Martin; & il fut legitimé en 1567. comme je l'ay remarqué. On l'employa l'an 1573. en Pologne pour procurer la Couronne à Henri de France, Duc d'Anjou. A son retour il s'attacha au Duc d'Alençon qui le fit Gouverneur de Cambray, l'an 1581. Depuis aprez la mort de ce Prince il se jetta dans le parti de la Ligue. En 1589. il amena quatre mille hommes au Duc d'Aumale qui vouloit surprendre Senlis; mais il y fut defait, aussi bien qu'à la journée d'Arques. Ces desavantages le rendirent méprisable à ceux de Cambray. Balagny en usoit si peu honnêtement, qu'il ne s'y fit point d'ami. Il servit la Ligue à faire lever le siege de Paris & ensuite celuy de Roüen en 1592. Il avoit épousé Renée de Clermont, fille de Jacques de Clermont d'Amboise, Sr de Bussy & de Catherine de Beauveau. Cette Dame étoit une heroïne, digne sœur du brave Bussy d'Amboise. Elle fut trouver l'an 1593. le Roy Henri IV. à Dieppe, & elle negocia si bien pour les interêts de son mari, que ce genereux Monarque le fit Prince de Cambray & puis Maréchal de France; & il luy promit sa protection & d'autres choses extrêmement avantageuses. Cependant Balagny peu soigneux de se faire des creatures, s'attira luy-même son malheur. Quelques François infidelles qui étoient dans le parti des Espagnols persuaderent au Comte de Fuentes d'assieger Cambray. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se delivrer de l'oppression de Balagny, fortifierent l'armée de plus de huit mille hommes. L'Evêque de Cambray y contribua encore, pour rentrer dans les biens de son Eglise que le même Balagny usurpoit. Les habitans de cette Ville resolurent aussi de secouër le joug d'une domination qui leur paroissoit insupportable. Et en effet dez qu'ils virent une bréche quoique petite, ils se barricaderent dans les ruës, & aprez avoir débauché deux cens Suisses de la garnison, ils se saisirent de la grande place & ils coururent parlementer avec les assiegeans. Balagny n'osa paroitre. Sa femme vint dans la place la picque à la main, & employa toutes choses pour arrêter cette resolution; mais tout fut inutile & on considera trespeu ses exhortations, ses prieres, ses promesses & ses sermens. Les habitans ouvrirent les portes aux Espagnols, & assiegerent la Citadelle. Ceux qui la deffendoient se voyans hors d'esperance de secours, capitulerent le 7. Octobre 1595. La Dame de Balagny creut que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux que de rentrer dans le neant. Lorsqu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet où elle expira de douleur & de desespoir. Ainsi elle perdit la vie avant qu'avoir perdu le titre de Princesse. Son mari souffrit cette cheute avec une grande indifference. Il prit une seconde alliance avec Diane d'Estrée fille aînée d'Antoine Marquis de Cœuvres, Grand Maître de l'Artillerie de France; & il mourut l'an 1603. Ses enfans du 1. lit furent Damien de Montluc, mort sans alliance: Marguerite, femme de René aux Espaules, Marquis de Nesle: Marie, 1. femme de Charles, Sire de Rambures, Chevalier des Ordres du Roy: Jeanne, mariée 1. à Charles de Clermont-d'Amboise, Sr de Bussy, son cousin; 2. à Henri de Mesmes, Sr de Soisy, second President au Parlement de Paris; & morte le 3. Janvier 1638. Et Marie-Catherine Abbesse d'Origny. Les enfans du 2. lit furent ALFONSE DE MONTLUC, Marquis de Balagny & Comte d'Orbec, marié avec Catherine, Henriette de Roquelaure, fille d'Antoine, Maréchal de France; Et Marie de Montluc, Abbesse de Fervaques dans le Diocese de Noyon. * De Thou, *Hist.* Mezeray, *Abbr. Chronol. de l'Hist. de France*, Dupleix, Matthieu, &c.

MONT DE MARSAN, en Latin *Mons Martiani*, Ville de France en Gascogne, capitale d'un petit païs de même nom. Elle est située sur le Midon qui y reçoit la Douse pour aller passer à Tartas & se joindre a l'Adour. Son terroir extrémement fertile la fait renommer pour être le grenier de la Province. Le Mont de Marsan a été celebre dans le XVI. Siecle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots en étoient maîtres l'an 1569. avant la bataille de Moncontour. Le Sr de Montluc, depuis Maréchal de France, força cette place où commandoit le Capitaine Favas natif de S. Macaire. Dans le tems que ces deux Chefs traitoient ensemble, le premier fit surprendre le Château par derriere, & passer tout au fil de l'épée, en vengeance de la mort de quatre Barons de Bearn, que Mongomery fit poignarder à la prise de Navarrins. Ce Dominique de Gourgues, qui vangea si bien les François à la Floride, comme je le dis ailleurs, étoit natif du Mont de Marsan.

MONTMORENCY, en Latin *Montmorenciacum*, petite Ville de la Province de l'Isle de France. Elle est située sur une colline à 4 lieues de Paris, & donne son nom à une Vallée agreable & tres-fertile. Elle l'a aussi donné à ceux de la Maison de Montmorency qui y ont fondé l'Eglise de S. Martin. Montmorency premiere Baronie du Royaume est la premiere terre qui a eu ce titre, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des Princes. On assure que plus de 600. fiefs en ont relevé. Elle est aujourd'huy Duché Pairie. Le Roy Henri II. l'erigea au mois de Juillet de l'an 1551. en faveur d'Anne de Montmorency, Connêtable de France, avec l'union d'Escoüen, Chantilly, Montepilloir, Chanversy, Courteil, Vaux-lez Creil, Tillais, le Plessier, la Villeneuve & leurs dependances. Les Lettres en furent verifiées au Parlement le 4. Août de la même année. Depuis ce Duché ayant été éteint, le Roy Loüis XIII. l'erigea de nouveau, au mois de Mars de l'an 1633. en faveur de Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. Ce fut à la reserve de la Terre, Seigneurie & Justice de Chantilly, Vineüil, S. Frevin, Aspremont, Pontarmé, Montepilloir & autres dependances de Chantilly. La Ville de Montmorency fut brûlée en 1358. par les Anglois. Ses ruines font voir qu'elle n'étoit pas alors des plus petites.

De MONTMORENCY (Matthieu II) dit le Grand, Sr de Montmorency, d'Escoüen, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichy, &c. Connêtable de France, s'est distingué entre les grands Hommes de guerre du XIII. Siecle. Le surnom de Grand qu'on luy donna le témoigne assez. Il étoit fils de Bouchard IV. & de Laurence de Hainaut. Baudoüin V. du nom, Comte de Hainaut, son oncle voulut le faire Chevalier, prevoyant que Matthieu de Montmorency se rendoit tres-digne de cet honneur. On ne se trompa point, & il répondit tres-bien à ce qu'on esperoit de sa conduite & de son courage. Il accompagna, l'an

l'an 1203. le Roy Philippes Auguste au siege du Chateau-Gaillard prez Andely où il signala son courage aussi bien qu'à la prise de diverses places qu'on emporta en Normandie sur Jean-Sans-Terres, Roy d'Angleterre. Mais la valeur de Matthieu de Montmorency eclatta davantage à la bataille de Bouvines, l'an 1214. Car outre qu'il contribua beaucoup à l'avantage que le Roy y remporta, il y gagna encore douze enseignes Imperiales sur les ennemis. L'année d'aprez il fit la guerre en Languedoc contre les Albigeois; & il se rendit si considerable par ses services, que le Roy les voulant recompenser par quelque Dignité importante, le crût tres-digne de remplir la Charge de Connêtable de France, vacante par le decez de Dreux de Mello en 1218. Il la donna au S[r] de Montmorency qui suivit le Roy Loüis VIII. en Poictou & dans le Païs d'Aunis, pour s'y opposer aux Anglois, & il continua à se rendre digne des premiers honneurs Militaires. Il se signala à la prise de la Rochelle, de S. Jean d'Angely, de Niort & de plusieurs autres places; & il contraignit en 1224. tous les factieux partisans d'Angleterre, à reconnoître le Roy & à se soumettre. Deux ans aprez, il se croisa encore contre les Albigeois, il fut à la prise d'Avignon, & puis au Sacre du Roy S. Loüis. En 1228. il emporta Bellesme sur le Duc de Bretagne, il poussa les Princes mécontans jusques à Langres, il contraignit les plus puissans à demander pardon au Roy; & il mourut dans un âge florissant, le 24. Novembre de l'an 1230. Je parleray dans la suite de ses alliances & de ses enfans.

De MONTMORENCY. Cherchez Anne de Montmorency, Duc de Montmorency, Premier Baron, Pair, Maréchal, Grand Maître & Connétable de France. Charles de Montmorency Maréchal & Charles Amiral de France.

De MONTMORENCY (Henri I.) Duc de Montmorency, Premier Baron, Pair, Marechal & Connêtable de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Languedoc, Comte de Dammartin, &c. étoit second fils d'Anne de Montmorency. Il porta premierement le titre de Seigneur de Damville, & il se rendit considerable sous ce nom. Ce fut du vivant de son Pere qui le fit pourvoir du Gouvernement de la Ville & Château de Caën l'an 1551. Il accompagna le Roy Henri II. au voyage d'Alemagne; & il se jetta dans Mets assiegée par l'Empereur Charles V. Peu aprez, le Roy le fit Lieutenant Colonel de ses Chevaux Legers en Piémont où il se signala au Combat du Pont-d'Asture, & il reçut le Collier de l'Ordre de saint Michel l'an 1557. Il fut fait prisonnier avec son pere à la Bataille de Saint Quentin, & il prit le Prince de Condé à celle de Dreux l'an 1562. On luy donna l'année d'aprez le Gouvernement de Languedoc, dont son pere se demit en sa faveur, il reçut le Bâton de Maréchal de France, le dixiéme Fevrier de l'an 1566. & il combattit en 1567. à la bataille de saint Denis qui luy devint funeste par la perte qu'il fit du Connêtable de Montmorency son pere. En 1569. le Roy Charles IX. l'établit Lieutenant General en Guienne, Provence & Dauphiné, sous l'authorité de Henri de France son frere, Duc d'Anjou. Il fit la guerre aux Huguenots, mais la mesintelligence qui se mit entre luy & le S[r] de Montluc, fut un obstacle aux desseins qu'on avoit formez pour cela. Au commencement de la quatrieme guerre civile, en 1572. le Maréchal de Montmorency eut le commandement d'une des trois armées qu'on mit sur pied, avec ordre de soûmettre les Villes rebelles. On souhaitoit qu'il commençât par Nismes; mais il s'attacha au Siege de Soumieres, qu'il ne prit pas, & il y perdit deux mille hommes. Sa Politique l'arrêta devant cette place. Il ne se confioit pas au Conseil du Roy, & il sçavoit que la Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit ny luy ny aucun de sa Maison. On luy avoit même fait donner du poison, dont il guerit à force de remedes. Lorsque le Roy Henri III. passa l'an 1574. à Turin à son retour de Pologne, le Duc de Savoye luy presenta Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprez sous sa parole, pour le remettre en ses bonnes graces. L'affection que le Roy avoit euë autrefois pour ce Maréchal se reveilla. Il le faisoit coucher dans sa chambre & écoutoit volontiers ses avis, dont les principaux étoient de Gouverner luy-même son Etat & d'accorder la paix aux Huguenots pour avoir plus de moyen de ruiner leur parti. Mais la Reine mere en étant avertie, envoya de ses creatures à Turin qui detruisirent dans l'esprit du Roy ce que Damville luy avoit voulu persuader, & le noircirent si bien luy-même, que ce Prince le voulut faire arrêter. Le Duc de Savoye luy donna le moyen de se retirer. Il fut ensuite chef des mécontans, & il eut assez de peine à se maintenir dans le Languedoc durant le regne de Henri III. Celuy de Henri IV. luy fut plus favorable. Ce Grand Prince le fit Connétable de France & Chevalier du Saint Esprit en 1593. Le Maréchal de Montmorency avoit herité de François son frere aîné en 1579. Il se trouva au siege d'Amiens, l'an 1597. & il mourut fort âgé, dans la Ville d'Agde en Languedoc, le 1. Avril de l'an 1614. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Capucins prez d'Agde qu'il avoit fait bâtir, & son corps fut apporté dans celle de S. Martin de Montmorency.

De MONTMORENCY (François) Duc de Montmorency, Pair, Maréchal & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jartiere, Gouverneur & Lieutenant General de la Ville de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, Connétable de France. Il commença à Porter les armes au siege de Lanz en Piemont l'an 1551. Ensuite il accompagna le Roy sur la frontiere d'Alemagne, il servit à la prise de Damvilliers & d'Ivoy, à la deffense de la Ville de Mets & à celle de Teroüenne, où il fut fait prisonnier, le 30. May de l'an 1553. Ce fut à son retour qu'il fut Gouverneur de la Ville de Paris & de l'Isle de France, & que le Roy l'honora du Collier de son Ordre. Peu aprez le S[r] de Montmorency passa en Italie, & il y servit à la prise du Port d'Ostie & de quelques autres places que les Espagnols avoient occupées sur le Pape Paul IV. A son retour, il se trouva à la bataille de S. Laurent ou de S. Quentin, le 10. Août 1557. & il deffendit ensuite la Picardie. Il servit l'an 1558. à la prise de Calais, & le Connêtable son pere se demit en sa faveur de la Charge de Grand Maître. Mais aprez la mort funeste du Roy Henri II. la faveur des Princes de Lorraine prevalant à la Cour sur celle des Montmorencis, il fut contraint de ceder la même Charge de Grand Maître au Duc de Guise, & il reçut en recompense celle de Marechal, avec le Gouvernement du Château de Nantes. Avant cela, on l'avoit envoyé en Angleterre, pour recevoir de la Reine Elizabeth le serment, qu'elle fit d'observer le Traité de Paix, concluë à Casteau Cambrésis, entre la France & l'Angleterre. En 1560. il assista à l'Assemblée des Etats tenus à Orleans, il combattit en 1562. à la bataille de Dreux, puis en 1567. à celle de S. Denis & en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il se signala beaucoup. Depuis en 1572. on l'envoya encore Ambassadeur en Angleterre, où la Reine Elizabeth luy donna le Collier de son Ordre de la Jartiere. La Reine Marie de Medicis n'aimoit pas la Maison de Montmorency. Le Maréchal en étoit persuadé. On le soubçonna d'être le chef de ceux qu'on

accusa de vouloir former un tiers parti. Aprez la conjuration de S. Germain en Laye, en laquelle on avoit resolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10. Mars 1574. La Mole, favori du même Duc, & le Comte de Coconas, Italien, avoient eu la tête tranchée à Paris. On y executa encore quelques autres malheureux, qu'on accusoit d'être coupables de la même conspiration. Ils avoient chargé les Maréchaux de Montmorency & de Cossé durant les tourmens de la torture. Cependant la presomption de leur innocence ou de leur pouvoir les aveugla si fort, qu'ils vinrent aussi-tôt à la Cour pour s'y justifier. Ils furent arrêtez & envoyez à la Bastille. Ce fut un peu avant la mort du Roy Charles IX. Les ennemis de Montmorency avoient resolu de se defaire de luy, & la consideration seule de Damville son frere qui étoit puissant en Languedoc, les empêcha d'executer un si cruel dessein. La Reine le tira en 1575. de prison, pour se servir du credit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon qui étoit sorti de la Cour. Et en effet, les prieres de ce Maréchal firent venir ce Prince au Château de Champigny, où elle le cajola si bien qu'il consentit à une treve pour six mois. Ensuite elle revint, & luy laissa le même Montmorency pour le disposer à un entier accommodement. On eut encore besoin des soins de ce Maréchal en 1576. pour un même dessein. Il mourut au Château d'Escoüen, le 6. May de l'an 1579. sans laisser posterité de Diane, legitimée de France, fille naturelle du Roy Henri II. qu'il avoit épousée, le 3. May de l'an 1557. Son corps fut enterré, auprez de celuy de son pere dans l'Eglise de S. Martin de Montmorency.

De MONTMORENCY (Henry II.) Duc de Montmorency & de Damville, Pair & Maréchal de France, Comte de Dammartin, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Henri I. Connêtable de France, & de Loüise de Budos sa deuxiéme femme. Il nâquit en 1594. Il n'étoit qu'en la 18. année de son âge, que le Roy le fit Amiral de France, & depuis en 1620. il luy donna le Collier de ses Ordres. Le Duc de Montmorency étoit naturellement si honnête, si genereux, si liberal, si magnifique & si bienfaisant; qu'il s'attira l'estime & la consideration de tout le monde. Il ne manquoit pas aussi de valeur. Il en donna des preuves assez éclattantes en la guerre contre les Huguenots, ausquels il enleva diverses places dans le Languedoc, & il servit aux sieges de Montauban & de Montpellier où il fut blessé. Depuis en 1625. il defit sur Mer les Rochelois, reprit l'Isle d'Oleron, & emporta un avantage considerable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Roy l'envoya ensuite dans le Piémont avec la qualité de Lieutenant General de ses Armées. Il y battit le Prince Doria, il le prit au combat de Veillane en 1630. & il contribua à la levée du siege de Cazal. Des services si considerables furent recompensez par un Bâton de Maréchal de France que le Roy luy donna l'11. Decembre de la même année. Le Duc de Montmorency avoit naturellement beaucoup de bonté. Il prit trop facilement part aux mécontentemens que le Duc d'Orleans pretendoit avoir reçûs de la Cour. Le pouvoir du Cardinal de Richelieu luy paroissoit insupportable. Montmorency fit soulever en sa faveur tout le Bas Languedoc, & il s'exposa avec un peu trop de temerité au combat prez de Castelnaudary, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & on le fit prisonnier, le 1. Septembre de l'an 1632. Le Roy le fit conduire à Tolose où le Parlement le condamna, comme criminel de leze Majesté, à perdre la tête. Toutes les personnes de qualité & de merite s'interesserent pour obtenir la grace de ce grand Homme, dont tout le monde plaignoit le malheur. Des soins si obligeans & si raisonnables furent pourtant inutiles; & l'Arrest fut executé dans la Maison de Ville de Tolose, le 30. du mois d'Octobre. Toute la France témoigna une douleur extraordinaire de cette perte, & il est rarement arrivé que les François ayent donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de loüanges à sa vertu. C'étoit à la verité l'image de la generosité parfaite, bon ami, honnête, officieux, & qui n'avoit point de plus grand plaisir que d'obliger. On sçait assez comment cet infortuné Seigneur s'alla precipiter presque seul contre une armée entiere. Il fut le principal instrument de la victoire de ceux qu'il attaquoit, & s'il eut conjuré avec eux sa propre ruine, il n'eut sçû se porter plus aveuglément à sa perte. Il contraignit le Maréchal de Schomberg de combattre contre son intention & de le vaincre. Il n'y eut pas cinquante hommes tuez en ce combat, n'y en ayant pas un cent qui l'eussent suivi pour combattre. Cependant ses amis le crûrent à l'heure même perdu, quoyqu'ils ne manquassent à aucun devoir pour le sauver. Mais comme ils connoissoient la rigueur des maximes du tems & de la haine qu'on avoit contre ce Duc, ils jugerent aussi-tôt que cette premiere faute seroit asseurement la derniere qu'il feroit jamais. Le cœur du Maréchal de Montmorency fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites de Tolose; & son corps qu'on laissa quelque tems en depost dans l'Eglise de S. Sernin, fut depuis transporté dans celle de la Visitation de Moulins, où sa femme luy a fait dresser un magnifique Tombeau de marbre. C'étoit Marie-Felix des Ursins, fille de Virginio Ursin, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toison d'or, & de Fulvia Pertaho. Le Duc de Montmorency n'en eut point d'enfans. Aprez sa mort, cette Dame si illustre par sa vertu & par sa pieté, se retira dans le Monastere de la Visitation de Moulins, pour y pleurer sa perte & son malheur. Elle s'y fit Religieuse 25. ans aprez, le 30. Septembre 1657. & elle y mourut Superieure & en reputation d'une tres-solide pieté, le 5. Juin de l'an 1666. âgée de 66. Son corps fut enterré auprez de celuy du Duc son mari, dont la vie a été composée par le Sr du Cros.

La Maison de MONTMORENCY une des plus nobles, des plus illustres & des plus anciennes du Royaume, a été tres-feconde en grands Hommes; & il n'y en a point qui ait tant eu de grands Officiers de la Couronne, comme des Connêtables, des Maréchaux, d'Amiraux, de Grands-Maitres, Grands-Chambellans, de Grands-Bouteillers & de Grands Pannetiers de France. Ronsard en parle ainsi dans l'éloge d'Anne Duc de Montmorency, Connêtable de France.

Cette Race est sur toutes la plus belle,
Race heroique, & antique; laquelle
De fils en fils, Guerriers victorieux,
A son renom élevé jusqu'aux Cieux.
Grosse d'honneurs & de noms memorables,
Concevant seule Admiraux, Connêtables,
Grands Maréchaux & mille Dignitez,
Dont les hauteurs, honneurs, authoritez,
Comme à foison, commune en leur race,
Ne cedant point aux plus grandes la place,
Ont gouverné prochaine de nos Rois
Heureusement l'Empire des François, &c.

Ces Seigneurs tirent leur nom de la Terre de Montmorency, & ils prennent le titre de premiers Chrétiens & de premiers Barons de France. BOUCHARD DE MONTMORENCY I. de ce nom, vivoit en 955. &

& il étoit l'un des plus considerables Seigneurs de son tems. Il epousa Hildegarde, fille de Thibaut I. dit le Tricheur, Comte de Chartres, de Blois, &c. & il en eut Bouchard II. qui suit: Thibaut, surnommé File-Estoupes, tige des Seigneurs de Montlehери, &c. dont j'ay parlé, sous le nom de Montlehecy; Et Alberic, Sr de Villiers en Anjou. BOVCHARD II. dit le Barbu, Sire de Montmorency, &c. tenoit rang entre les premiers Seigneurs de la Cour, du Roy Robert qui termina en 998. les differens qu'il avoit avec Vivien Abbé de S. Denis. Ce fut une marque de la consideration du Roy pour Bouchard qui le suivit au siege d'Avalon en Bourgogne, & il souscrivit le 25. Août de l'an 1005. une Charte que ce Prince fit expedier dans le Camp, en faveur de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. Il avoit épousé la veuve d'un Chevalier nommé Hugues Basset, & il en eut Bouchard III. qui suit: Hugues ou Eudes, pere d'un autre de ce nom: Alberic, qu'on croit être le premier Connêtable de France, dont le nom se trouve à la fondation du Prieuré de S. Martin des Champs en 1060. Foucaud, &c. BOVCHARD III. Sr de MONTMORENCY, d'Escoüen, de Marly, &c. signa en 1028. avec Eudes, Comte de Champagne, Guillaume, Comte d'Auvergne, & divers autres Seigneurs, une Charte du Roy Robert pour l'Abbaye de Nôtre Dame de Colombs, prez Nogent-le-Roy dans le Diocese de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connû. Il laissa Thibaut, qui suit: Herve, qui continua la posterité; Et N. de Montmorency, Dame d'Assenville, qu'elle donna au Monastere de saint Paul en Beauvoisis, où elle se fit Religieuse. THIBAVT, Sr de Montmorency, Connêtable de France, fut en grand credit auprez du Roy Philippes I. & il mourut vers l'an 1090. sans enfans. HERVE DE MONTMORENCY, Sr de Marly & de Dueil, puis de Montmorency & d'Escoüen, fut Grand Bouteiller de France. Il autorisa de son seing deux Chartes pour les Eglises de saint Pierre d'Abbeville & de saint Quentin de Beauvais, en 1075. & 79. Il donna l'Eglise de saint Eugene de Dueil à Sigon, Abbé de saint Florent de Saumur, qui y établit des Religieux; & celles de saint Pierre de Gonesse, de saint Marcel & de Verneüil, avec quelques Terres à Espinay sur Seine. Il donna aussi, du consentement d'Agnes sa femme, & de Bouchard son fils aîné, l'Eglise de Marly à l'Abbaye de Colombs, & il mourut vers l'an 1094. Ses enfans furent Bouchard IV. qui suit: Geofroy, nommé dans un titre de l'Abbaye de Colombs: Hervé, dit de Dueil: Alberic, mort le 29. Avril; Et Havoise, femme de Nevelon, Sr de Pierrefons. BOVCHARD IV. du nom, eut guerre avec Adam, Abbé de S. Denis en 1101. & 02. Le Roy Loüis le Gros prit les armes en faveur de l'Abbé. Il fit adjourner Bouchard en sa Cour ou Iustice, où il fut condamné de reparer les torts faits à l'Abbaye de S. Denis. Mais comme il n'obeït point à l'Arrest, on l'y contraignit par l'incendie de ses Villages & de son Château même. Depuis Bouchard eut beaucoup de credit auprez du Roy. Il fit de grands biens au Prieuré de saint Martin des Champs, & il vivoit encore en 1124. Ce Seigneur fut marié deux fois, la premiere avec Agnés de Beaumont, Dame de Conflans, sœur de Matthieu I. du nom, Comte de Beaumont, Chambrier de France; & la seconde avec Agnés de Pontoise, fils de Raoül, surnommé le Delicat. Il eut de la premiere Matthieu I. du nom qui suit: Rhibaut, qui fit le voyage d'Outre-mer avec le Roy Loüis le Ieune, en 1147. Adeluye, femme de Guy, Sr de Guise; Et Agnés de Montmorency. Les enfans du second lict furent Hervé de Montmorency; Et Hermer. MATTHIEV, Sr de Montmorency, d'Escoüen, de Marly, de Conflans S^te. Honorine, &c. fut Connetable de France sous le regne de Loüis le Ieune. Il eut part aux grandes affaires de ce tems; & il mourut vers l'an 1160. Son nom se trouve dans diverses Chartes. Il avoit épousé en premieres nôces Aline, fille naturelle de Henry I. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie; & il prit une seconde alliance avec Adelaide ou Alix de Savoye, veuvé du Roy Loüis le Gros, mere du Roy Loüis le Ieune, & fille d'Humbert II. Comte de Savoye, & de Gisle de Bourgogne. Cette Princesse mourut en 1154. & fut enterrée dans l'Eglise de l'Abbaye de Montmarte qu'il avoit fondée, comme je le dis ailleurs. Les enfans de Matthieu de Montmorency furent Henry de Montmorency, mort jeune, Bouchard V. qui suit: Thibaut, Sr de Marly, Religieux en l'Abbaye de N. Dame du Val, de l'Ordre de Cisteaux: Herué, Doyen de l'Eglise de Paris, & Abbé de S. Martin de Montmorency, mort vers l'an 1192. Et Matthieu, S^r d'Attichy & de Marly, tige des Seigneurs de Marly. BOVCVARD V. Sr de Montmorency se maria avec Laure de Hainaut, fille de Baudoüin IV. du nom, Comte de Hainaut, & d'Alix de Namur, & il mourut en 1190. laissant Matthieu II. qui suit: Alix, femme de Simon IV. Sr de Monfort l'Amaury, Comte de Tolose, &c. Et Eve de Montmorency. MATTHIEV II. dit le Grand, Connêtable de France, comme je l'ay marqué, épousa en premieres nôces Gertrude de Soissons, fille aînée de Raoul II. du nom, Comte de Soissons; & en secondes Emme, Heritiere de la Maison de Laval, fille de Guy V. Sire de Laval & veuve de Robert III. Comte d'Alençon. Il eut de la premiere Bouchard VI. qui suit: Matthieu, S^r d'Attichy, mort l'an 1250. sans laisser des enfans de Marie, Comtesse de Ponthieu, sa femme; Et Iean, Sr de Roissy. Les enfans du second lict furent Guy VI. Sire de Laval, tige de la seconde Branche des Seigneurs de Laval, comme je le dis ailleurs sous le nom de Laval; Et Havoise, femme de Iacques, Sr de Chasteaugontier. BOVCHARD VI. Sire de Montmorency, &c. épousa avant l'an 1226. Isabeau de Laval, sœur puînée d'Emme; & il en eut Matthieu III. qui suit: Bouchard, S^r de St Leu, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nangis & de la Houssaye en Brie; Thibaut, Ecclesiastique, Havoise, femme d'Ansel de Garlande, Sr de Tournan en Brie: Alix, morte sans alliance; Et Ieanne. MATTHIEV III. Sire de Montmorency, &c. fut marié avec Ieanne de Brienne, Dame de Seans en Othe, quatriéme fille d'Erard de Brienne, Sr de Rameru, & de Philipe de Champagne; & il mourut, selon quelques-uns en 1270. au voyage que le Roy S. Louis fit en Afrique. Leurs enfans furent Matthieu IV. qui suit: Erard, Sr de Conflans, Grand-Bouteiller de France, tige des Seigneurs de Breteüil & de Beausseaut: Bouchard de Montmorency: Robert, Soûprieur de l'Abbaye de S. Denis: Guillaume, Chevalier du Temple: Catherine, femme de Baudoüin de Guisnes, S^r d'Ardres, &c. MATTHIEV IV. dit le Grand, Sr de Montmorency, d'Escoüen & de Damville, Admiral & Grand Chambellan de France, fit en 1288. le voyage de la Poüille avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois. Ils menoient du secours à Charles de France I. du nom, Roy de Naples & de Sicile, contre ses sujets revoltez. Depuis le Sr de Montmorency accompagna le Roy Philipes le Hardy au voyage d'Aragon, l'an 1285. Le Roy Philipes le Bel luy donna la Charge de Grand

Chambellan de France. Il exerça celle d'Amiral en 1295. il servit à la guerre de Flandres en 1303. & il mourut en 1304. ou 05. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de sainte Honorine de Conflans, où l'on voit son Tombeau. Ce Seigneur épousa en premieres nôces, & par dispense, Marie, fille aînée de Robert IV. Comte de Dreux, morte le 9. Mars 1276. & en 1277. il prit une seconde alliance avec Ieanne de Levy, veuve de Philipes de Monfort, S[r] de Castres, & fille de Guy de Levy II. du nom, S[r] de Mirepoix, Maréchal de la Foy, &c. dont il eut MATTHIEU V. du nom, mort sans laisser des enfans de Ieanne le Bouteiller, fille de Guillaume le Bouteiller de Senlis III. du nom: Jean qui suit; Et Alix de Montmorency. Iean I. du nom, Sire de Montmorency, &c. épousa Ieanne Calletot, fille de Robert, S[r] de Berneval en Caux; & il mourut au mois de Iuin de l'an 1325. Son Tombeau se voit avec celuy de son pere. Ses enfans furent Charles, qui suit: Iean, Evêque d'Orleans, mort le 6. Iuillet 1364. Matthieu, mort en 1360. & tige des Sieurs d'Auvremesnil & de Goussainville: Isabeau, mariée l'an 1336. à Iean, S[r] de Chastillon sur Marne, Grand-Maitre de France, mort le 2. Mars 1341. Et Ieanne de Montmorency, femme de Thibaut, S[r] de Rochefort en Bretagne. CHARLES, Sire de Montmorency, &c. Marechal de France, &c. comme je l'ay dit sous le nom de Charles, fut marié trois fois, la premiere en 1330. avec Marguerite de Beaujeu, fille de Guichard VI. du nom, morte le 5 Ianvier 1335. La seconde, l'an 1341. avec Ieanne de Roucy, fille de Iean V. du nom, Comte de Roucy, morte le 10. Ianvier 1361. & la troisiéme avec Perrenelle de Villiers, Dame de Vitry, de Villiers-le-Sec, &c. fille aînée & heritiere d'Adam de Villiers dit le Begue. Il eut de la seconde Iean, mort jeune, en 1351. Marguerite, Dame d'Offrainville & de Bosc, mariée l'an 1351. avec Robert VI. du nom, Sire d'Estouteville, &c. Ieanne, mariée en 1358. à Guy de Laval, dit Brumor, S[r] de Chaloyau, morte sans enfans; Et Marie, Dame d'Argentan, femme de Guillaume d'Yvry, S[r] d'Oissery, & puis de Iean II. du nom, S[r] de Chastillon sur Marne. Les enfans du troisiéme lict furent, entre autres Iacques qui suit; Et Denise, mariée en 1398. avec Lancellot Turpin, S[r] de Vihiers & de Crisé. IACQUES, S[r] de Montmorency, d'Escoüen, de Damville, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VI. & de Philipes le Hardy, Duc de Bourgogne, fut fait Chevalier par le même Roy aprez les ceremonies de son Sacre en 1380. & il mourut l'an 1414. il avoit épousé en 1399. Philipe de Melun, Dame de Croisilles & de Courrieres, morte en 1421. Cette Dame étoit fille d'Hugues de Melun, S[r] d'Antoing & d'Espinoy, & de Beatrix, Dame des Beaussart. Leurs enfans furent Iean II. qui suit: Philipes, S[r] de Croisilles, tige des Seigneurs de Croisilles, de Courrieres, de Neufville-Vitache, de Bours & des Barons d'Acquest: Pierre, mort sans lignée; Et Denis, Doyen de l'Eglise de Tournay, nommé à l'Evéché d'Arras; & mort le 23. Aoust 1374. IEAN II. du nom, S[r] de Montmorency, &c. fut pourvû avant l'an 1425. de la charge de Grand Chambellan de France, dont il se demit en faveur du S[r] de la Tremoüille. Il exposa genereusement ses biens & sa vie pour rétablir le Roy Charles VII. sur le Trône. Loüis XI. persuadé de la valeur & de la fidelité du S[r] de Montmorency luy témoigna toûjours beaucoup d'affection. Il en avoit raison, ce Seigneur agit toûjours avec un zele extrême pour le service du Roy, & même il desherita Iean & Louis ses fils aînés qui s'étoient jettés dans le parti du Duc de Bourgogne. C'étoit porter toutes choses à l'extremité. Cette conduite étoit assez du goût de Loüis XI. Iean S[r] de Montmorency mourut le 6. Iuillet de l'an 1477. & fut enterré dans l'Eglise de saint Martin de Montmorency. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1422. Ieanne, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. fille aînée & principale heritiere de Iean, S[r] de Fosseux, &c. Conseiller & Chambellan de Iean, Duc de Bourgogne, Capitaine General du Comté d'Artois, &c. & de Ieanne, Dame de Preure. Elle mourut le 2. Septembre 1431. Le S[r] de Montmorency prit en 1453. une seconde alliance avec Marguerite d'Orgemont, veuve de Guillaume de Broüillart, S[r] de Badouville, & fille de Pierre d'Orgemont II. du nom, S[r] de Chantilly, de Monjay, &c. Il eut du premier lict IEAN DE MONTMORENCY, S[r] de Nivelle en Flandres, que son pere desherita, comme je l'ay dit, & il fut tige des S[rs] de Nivelle, de Montigny & des Comtes d'Hornes, dont je parle sous le nom de Hornes: Et Loüis de Montmorency. Les enfans du second lict furent, Guillaume tige des Ducs de Montmorency, dont je parleray cy-aprez: Philipe, Dame de Vitry en Brie, mariée 1. le 23. Mars de l'an 1465. à Charles de Melun, S[r] de Nantoüillet, Grand Maître de France, 2. à Guillaume Gouffier, S[r] de Boisy & morte à Chinon, le 20. Novembre de l'an 1516. Et Marguerite de Montmorency, mariée le 26. Iuin 1471. à Nicolas d'Anglure, S[r] de Bourlemont, morte le 29. Septembre 1498. LOUIS DE MONTMORENCY, S[r] de Fosseux, &c. Chambellan du Roy Charles VIII. a donné origine aux Seigneurs de Fosseux, de Lauresse, de Hallot, de Bouteville, de Roupy & aux Princes de Robeque. Il mourut le 1. Octobre de l'an 1490. & il eut, entre autres enfans de Marguerite de Vuastines, Roland qui suit; Et Oger, Baron de Vuastines qui laissa posterité. ROLAND DE MONTMORENCY, Baron de Fosseux, prit alliance avec Loüise d'Orgemont, fille de Charles, S[r] de Mery, Marcil, &c. & de Ieanne Dauvet, dont il eut entre autres enfans CLAUDE DE MONTMORENCY, Baron de Fosseux. Celuy-cy épousa Anne d'Aumont, fille & heritiere de Ferry, S[r] d'Aumont & de Meru, & de Françoise de Ferrieres, Dame Dangu & de Thury; & il laissa, entre autres enfans, PIERRE DE MONTMORENCY, Marquis de Thury, Baron de Fosseux, S[r] de Lauresse, &c. qui laissa quatre fils & cinq filles de Iacqueline d'Avaugour son épouse; Et FRANÇOIS DE MONTMORENCY, S[r] de Hallot, de Bouteville, de Crevecœur, &c. Il épousa Ieanne heritiere de Montdragon, dont il eut FRANÇOIS DE MONTMORENCY II. du nom, S[r] de Hallot, Bailly & Gouverneur de Roüen & de Gisors, Lieutenant General pour le Roy en Normandie, qui laissa deux filles de Claude Hebert, dite d'Offonvilliers, son épouse: Iacques de Montmorency, S[r] de Crevecœur, Gouverneur de Caën & de Falaise; Et LOUIS DE MONTMORENCY, S[r] de Bouteville & de Preisy, Comte de Lusse, Gouverneur de Senlis & Vice-Amiral de France. Celuy-cy épousa Charlotte-Catherine de Lusse, fille & heritiere de Charles, Comte de Lusse dans la Basse Navarre, & de Claude de saint Gelais, dont il eut François, qui suit: Henri, Comte de Lusse, Gouverneur de Senlis, mort sans alliance: Loüis, Abbé de saint Lo: Claude, seconde femme d'Antoine II. Comte de Gramont, &c. comme je le dis ailleurs, sous le nom de Gramont; Et Loüise de Montmorency, mariée à Iust-Henri, Comte de Tournon & de Rossillon, Senéchal d'Auvergne, &c. FRANÇOIS DE

MONT

MONTMORENCY, Comte de Lusse & Sr de Bouteville, Gouverneur, de Senlis, se fit estimer par sa bravoure qui luy devint enfin fatale. La fureur des duels étoit si extraordinairement inveterée, qu'elle sembloit un mal incurable. Les divers Edits des Rois Henry le Grand & Loüis XIII. n'avoient pû le guerir. Le Sr de Bouteville s'étoit acquis une grande reputation dans ces sortes de Combats, dont il étoit toûjours sorti victorieux. Il tua le Comte de Thorigni en 1626. L'année d'aprez, François de Rosmadec, Comte de Chapelles & luy, se battirent le 12. May, veille de l'Ascension, à la place Royale à Paris, contre le Marquis de Beuvron & Henry d'Amboise, Marquis de Bussy qui fut tué par le Comte de Chapelles. Aprés cela ce Comte & le Sr de Bouteville qui se retiroient dans la Lorraine, furent pris à Vitry-le-brûlé, & conduits à Paris, où ils eurent la teste tranchée à la place de Greve, le 21. Iuin de la même année 1627. M. Cospean, alors Evêque de Nantes les assista à la mort. François de Montmorency epousa Isabel de Vienne; & il en eut FRANÇOIS-HENRY DE MONTMORENCY, posthume, Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Lusse, &c. qui a épousé Catherine de Clermont, heritiere de Luxembourg, comme je le dis sous le nom de Luxembourg: Marguerite de Montmorency, femme de Dominique d'Estampes, Marquis de Valençay; Et Elizabeth-Angelique de Montmorency, mariée 1. à Gaspard de Coligny IV. du nom, Duc de Chastillon, qui mourut au Château de Vincennes, d'une blessure reçûe à l'attaque de Charanton, le 9. Fevrier 1649. & 2. en 1663. avec Christian-Loüis, Duc de Meckelbourg, Prince de Vandales, &c. comme je le dis ailleurs sous le nom de Meckelbourg.

La Branche des Ducs de Montmorency a pour tige GUILLAUME, Sr DE MONTMORENCY, d'Escoüen, de Chantilly, &c. fils de Iean II. du nom, Grand Chambellan de France; & de Marguerite d'Orgemont sa seconde femme, comme je l'ay dit. L'obeïssance & le respect qu'il eut toûjours pour son pere & la fidelité inviolable qu'il fit paroitre dez sa jeunesse pour le service du Roy Loüis XI. luy firent meriter une part considerable en la succession des biens de sa Maison. Car son pere irrité, comme je l'ay marqué, contre Iean & Loüis de Montmorency ses freres ainez, qui s'étoient jettez dans le parti du Duc de Bourgogne, luy *donna & ceda en pur & vray don irrevocable fait entre vifs, pour luy & ses hoirs, la Terre, Seigneurie, Baronie & dépandence de Montmorency.* Cela se fit avec le consentement du Roy qui en reçut ledit Guillaume à Foy & hômage-lige, comme Fief mouvant de la Couronne; le 28. Octobre 1472. Ce Seigneur fut Chevalier d'Honneur de Loüise de Savoye, mere du Roy François I. Gouverneur & Bailly d'Orleans, & Capitaine des Châteaux de la Bastille, du Bois de Vincennes & de S. Germain en Laye. Il eut beaucoup de part en l'affection de Charles d'Anjou, IV. du nom, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, du Maine, &c. & mourut le 24. May 1531. aprez avoir servi avec beaucoup de reputation quatre de nos Rois, durant plus de 60. ans. Il avoit épousé, par contract du 17. Iuillet, 1484. Anne Pot, morte le 14. Fevrier 1510. Cette Dame, fille de Guy Pot, Comte de S. Paul, Sr de la Rochepot, de Thoré & de Damville, Gouverneur de Touraine, Senéchal de Vermandois, &c. & de Marie de Villiers-l'Isle-Adam; fut heritiere de René Pot, son frere, Sr de la Rochepot, &c. Eschanson du Roy & Senéchal de Beaucaire. De ce mariage vint Iean, Sr d'Escoüen, mort jeune; ANNE, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maistre, Maréchal & Connétable de France. I'en parle ailleurs, sous le nom d'Anne de Montmorency, qui mourut des blessures reçûes à la bataille de S. Denis le 12. Novembre de l'an 1567. âgé de 75. François, Sr de la Rochepot, mort vers l'an 1551. Philipes, Evêque de Limoges, mort jeune en 1519. Loüise de Montmorency, mariée en premieres noces à Ferry de Mailly, Sr de Conty; & en secondes à Gaspard de Coligny, I. du nom, Sr de Chastillon-sur Loing, Maréchal de France: Anne, femme de Guy XV. Comte de Laval; Et Marie, Abbesse de Maubuisson. Anne de Montmorency Connetable de France, épousa Magdelaine de Savoye, dont il eut cinq fils & sept Filles. François fut Maréchal de France, & Henry fut Connétable. I'ay fait cy-devant leur éloge. Charles, le troisiéme, Duc de Damville, fut Amiral de France. I'en parle sous le nom de Charles de Montmorency. Ie fais aussi mention des autres en parlant d'Anne de Montmorency. Il seroit inutile de le repeter icy. Cependant HENRY I. de ce nom, fils puisné du Connétable continua la posterité. I'ay fait son éloge cy-devant, & marqué comme il fut Maréchal & Connétable de France, & comme il mourut en 1614. Ce Seigneur fut marié trois fois, la premiere en 1558. avec Antoinette de la Marck, fille ainée de Robert de la Marck IV. du nom, Duc de Buillon, Prince de Sedan, Marechal de France, &c. & de Françoise de Brezé. La seconde, l'an 1593. avec Loüise de Budos, veuve de Iacques de Gramont, Sr de Vacheres; & fille de Iacques de Budos, Vicomtes de Portes. Et la troisiéme avec Laurence de Clermont, fille de Claude, Comte de Montoison, & de Louise de Rouvroy. Il eut de la premiere Hercule, Comte d'Offemont, mort sans alliance, vers l'an 1591. Charlotte, premiere femme de Charles de Valois, Duc d'Angoulesme, morte l'an 1636. Et Marguerite, mariée l'an 1593. avec Anne de Levy, Duc de Vantadour, & morte à Paris le 3. Decembre de l'an 1660. âgée de 88. Les enfans du second lict furent HENRI II. du nom, Duc de Montmorency, Pair, Amiral & Maréchal de France, qui ne laissa point de posterité, comme je l'ay dit cy-dessus en son éloge: Charles, mort jeune; Et Charlotte-Marguerite de Montmorency, mariée le 3. Mars 1609. avec Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & morte à Châtillon-sur Loing, le 2. Decembre 1650. Henri de Montmorency, Connétable de France, eut encore quatre fils naturels. Le Sr André Du Chesne a composé une excellente Histoire de la Maison de Montmorency que les Curieux pourront consulter. Estienne Forcadel publia aussi en 1551. un Livre *in quarto* sous ce titre, *Le Montmorency Gaulois, ou Antiquité memorable de la tres-noble Maison de Montmorency, avec la Dignité & prouesse d'icelle.* On fit imprimer en 1579. un petit volume *in octavo* intitulé, *Traité sur les Genealogies, alliances & faits illustres de la Maison de Montmorency*; & enfin, Mamert Patisson imprima en 1595. un autre Ouvrage *in octavo*, dont voicy le titre, *Genealogie de la Maison de Montmorency, comprise en la presentation des Lettres de l'Office de Monsieur le Connétable, faite en Parlement le 21. Novembre* 1595. Tous les Auteurs de l'Histoire de France parlent des Seigneurs de Montmorency, aussi bien que les Srs de Ste Marthe, le Feron, Du Bouchet, Godefroy, le P. Anselme, le Laboureur, &c.

MONTOSIEN, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS MONTISIANUS, natif de S. Geminiano, & Medecin de Florence, dans le XVI. Siecle, a écrit *Quæstiones Medicinales*, &c.

Il vivoit en 1555. * Iuste, *in Chron. Med.* Gesner, *in Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTPELLIER, Ville de France sur le Lez au Bas Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Les Latins la nomment diversement *Mons Pesulus* ou *Pessulanus*, *Monspelium*, *Mons Puellarum* & *Mons Pesterius*. L'Evêché y fut transferé de Maguelonne l'an 1533. ou 1536. Cette Ville n'est point si ancienne comme on le dit; mais elle est la plus grande de la Province aprez Tolose, & elle est celebre par son Vniversité de Medecine, fondée, à ce qu'on pretend par les disciples d'Averroez & d'Avicenne, en 1196. Elle fut retablie en 1220. Il y a aussi divers Colleges, & une Academie du Droit, avec quatre Professeurs Royaux. Montpellier passe pour une des plus belles Villes du Languedoc; Sa situation sur le sommet d'une colline, l'esprit & l'honnesteté de ses habitans, & les choses agreables qu'on y trouve, servent beaucoup à la faire considerer des etrangers. Il y aussi Generalité, Cour des Aides, Chambre des Comptes & Presidial pour la Iustice. Elle avoit autrefois de belles Eglises, & grand nombre de Maisons Religieuses; mais depuis l'an 1561. que les Huguenots s'en rendirent maîtres durant la fureur des guerres civiles, ils ruinerent tous ses Edifices sacrez; & firent de cette Ville un des Forts de leur parti. Mais le Roy Loüis le Iuste ayant resolu de mettre ses sujets de ce parti à la raison, assiegea Montpellier en 1622. & aprez une vigoureuse resistance, cette Ville se rendit le 20. du mois d'Octobre. Ensuite on y rebatit la Cathedrale de saint Pierre, & les autres Eglises; & c'est a quoy a beaucoup contribué le zele de M. de Bosquet Evêque de cette Ville, illustre par sa doctrine, par ses Ouvrages & par sa pieté, comme je le dis ailleurs. Les Etrangers ne manquent pas de voir à Montpellier sa forte Citadelle, flanquée de quatre bastions royaux; le Iardin du Roy de Medecine qui est hors de la Ville; les assemblées de la place de la Canourgue, le Palais de la Iustice, les belles Eglises de S. Pierre, de Nôtre-Dame, &c. le Cours ou place des Ormeaux, proche de la porte de la Sonnerie; le bâton de S. Roch, dans le Monastere de S. Paul, & les autres curiositez de la Ville qui consistent en la composition du Theriac, au travail du verdet ou verd de gris, au blanchissage de la cire, aux moulins à soye, aux poudres de chypre, aux eaux d'ange & en diverses sortes de manufactures. La Riviere du Lez arrose le pied de la colline sur laquelle est bâtie la Ville de Montpellier. On la passe sur le Pont de Iuvenau, & elle reçoit le ruisseau de Merdanson qui coule dans la Ville. I'ay remarqué ailleurs que Montpellier s'est établie par les ruines de Maguelonne que Charlemagne fit abbattre, parce qu'elle servoit de retraite aux Sarrasins. L'Evêché fut transferé à Sustantion où le Siege a été environ 300. ans. Ce fut durant ce tems que les peuples de ce païs bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils nommerent Montpellier ou Montpellieret. Vn des Comtes de Sustantion la donna en mariage à une de ses filles nommée Eustorgia. Elle eut divers enfans, & entre autres saint Fulcran, Evêque de Lodeve, & deux filles, Dames de Montpellier, qui donnerent leurs biens à l'Eglise, sous l'Episcopat de Ricuin II. vers l'an 975. Vn Gentilhomme nommé Guy obtint alors cette Ville à condition de la tenir en Fief de l'Eglise, de la deffendre contre les Sarrasins, & moyenant l'hommage & la fidelité qu'il s'obligea de rendre à l'Evêque & au Chapitre. Nos Rois en étoient aussi premiers Souverains, & cette Ville a été de tout tems fief de la Couronne. Le Roy Loüis le Ieune en 1155. & Philipes Auguste en 1208. confirmerent ces droits de l'Eglise de Maguelonne. Ce Guy fut donc tige des Seigneurs de Montpellier. Guillaume fils d'Ermengarde mourut vers l'an 1121. Gotafied, Evêque de Maguelonne luy avoit infedé de nouveau Montpellier en 1090. Il eut d'Ermesinde un autre Guillaume qui épousa Sybille fille d'un Roy de Ierusalem. Leur fils de même nom, mort en 1179. prit alliance avec Matilde de Bourgogne, fille d'Hugues II. Duc de Bourgogne, surnommé le Pacifique; d'où vint Guillaume IV. Seigneur de Montpellier. Celuy-cy époux d'Eudoxie, fille d'Emanuel, Empereur de Constantinople, mourut l'an 1204. & il laissa une fille unique Marie de Montpellier, alliée avec Pierre, Roy d'Aragon, qui fut tué à la bataille de Muret, l'an 1213. Marie mourut à Rome, l'an 1219. Iacques, Roy d'Aragon, son fils luy succeda. Ce Iacques mort en 1272. eut Pierre, Roy d'Aragon & Iacques, Roy de Majorque, Comte de Roussillon & Seigneur de Montpellier. Ce fut du tems de celuy-cy, & en 1292. que l'Evêque & Chapitre de Maguelonne firent un échange considerable avec le Roy Philipes le Bel. Car ils luy cederent ce qu'ils avoient a Montpellier pour un revenu de cinq cens livres, Melgoroises que ce Prince leur assigna sur la Baronie de Sauve, &c. à condition de tenir le tout en fief de la Couronne. Iacques II. Seigneur de Montpellier, épousa Esclarmonde, fille du Comte de Foix, & il mourut l'an 1311. laissant Sanche, pere de Iacques III. Roy de Majorque & Seigneur de Montpellier. Iacques III. avoit épousé Marie, sœur de Pierre, Roy d'Aragon, qui le dépouilla de ses Etats. Pour se tirer de la misere & de l'oppression, il vendit, l'an 1349. au Roy Philippes de Valois la Seigneurie de Montpellier, qu'il tenoit en arriere fief de la Couronne. Le prix en fut de six-vingt mille écus d'or. Iacques & Elizabeth, enfans de Iacques III. ratifierent ce Contract. Le Prince Iacques mourut l'an 1362. Elizabeth dite Esclarmonde fut seconde femme de Iean Paleologue II. de ce nom, Marquis de Monferrat; & elle ceda encore au Roy Charles VI. tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur la Seigneurie, Baillage & Baronie de Montpellier. Le Roy donna à cette Princesse, sa vie durant, la Chastellenie de Gallarques & douze cens livres de rente sur la Senéchaussée de Beaucaire, avec cinq mille francs d'or pour payer ses debtes. On fit pour cela une Transaction à Paris, le 13. Septembre 1395. & elle fut executée. * Du Puy, *Droits du Roy*, Zurita, *Ann. d'Ara.* Gabriel, *Hist. Præs. Magal.* Catel, *Hist. de Lang.* Merula, *Geogr.* De Thou, *Hist. sui temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* &c.

Conciles de Montpellier.

Arnuste Archevêque de Narbonne celebra l'an 894. un Concile à Iuncaire dans le Diocese de Montpellier; mais parce que nous n'avons point de connoissance de ce lieu, comme je l'ay déja remarqué ailleurs, il est bon de le remarquer sous le nom de Montpellier même. Pierre de Benevent, Legat du S. Siege, assembla en 1215. cinq Archevêques, 28. Evêques, & divers Abbés & Barons dans la même Ville de Montpellier, & aprez avoir donné à Simon, Comte de Montfort, tous les éloges qu'on devoit à sa valeur & à son zele pour la deffense de l'Eglise contre les Albigeois, on l'investit des terres du Comte de Tolose qui étoit Partisan des Heretiques. Il faut voir pour cela Pierre des Vaux-de-Cernay, aux Chap. 81. & 82. de son Histoire des Albigeois. L'Auteur de la vie du Roy Loüis VIII. parle d'un autre Sinode tenu en 1225. à Montpellier, en l'affaire de Raimond, Comte de Tolose & des Albigeois. Iacques

ques, Archevêque de Narbonne, y celebra en 1258. un Concile Provincial, dont nous avons encore onze Ordonnances & Reglemens contre ceux qui pilloient les biens de l'Eglise, ou qui maltraitoient les Clercs, & contre les Ecclesiastiques qui se méloient de Marchandise. Il y a d'autres Reglemens pour la Tonsure, & pour les Ordres sacrés. M. Baluze a publié depuis l'an 1668. trois Conciles de Montpellier. Le I. tenu en 1195. par Michel, Legat du saint Siege, & deux autres, qui sont ceux que je mets en 1215. & 1225. qu'il met en 1214. & 1224.

MONTPENSIER, petite Ville de la Basse Auvergne, avec titre de Duché & Pairie. Elle est située sur une colline, entre Aiguepersce & Gannat. Il y avoit autrefois un fort Chateau, qui fut ruiné sous le regne de Louis XIII. Le Roy Loüis X. y étoit mort le Dimanche 8. Novembre de l'an 1226 Montpensier a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Agnés de Thiern le porta dans la Maison de Beaujeu, par son mariage avec Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je le dis ailleurs. Ce Guichard mourut en 1216. Humbert de Beaujeu son petit fils, Connétable de France, & mort en 1285. eut une fille unique Ieanne, Dame de Montpensier, qui épousa Jean II. Comte de Dreux. Elle eut de ce mariage Jean III. mort sans lignée en 1331. & Pierre, Comte de Dreux, qui laissa d'Isabel de Melun, Ieanne, Comtesse de Dreux, Dame de Montpensier, &c. morte en enfance, l'an 1346. Blanche de Beaujeu, Dame de Leuroux, pretendit aux Seigneuries de Montpensier, & d'Aiguepersce, mais on les adjugea à Bernard de Vantadour, comme representant Marguerite de Beaujeu sa mere. Montpensier fut peu aprez erigé en Comté. Le même Bernard & Robert son fils le vendirent, l'an 1384 à Jean de France, Duc de Berry. Les deux fils de ce Prince, Charles & Jean de Berry porterent le titre de Comtes de Montpensier. Marie sa seconde fille eut ce Comté en partage, qu'elle porta dans la Maison de Bourbon par son mariage avec Jean I. de ce nom, Duc de Bourbon. Le Roy Charles VI. y consentit par Lettres de l'an 1400. & ce consentement étoit necessaire, parce que Jean de France avoit donné le Comté de Montpensier & ses autres Terres au Roy & à la Couronne par donation entre vifs. Depuis Montpensier a été le titre de deux Branches illustres de la Maison de Bourbon. Le Roy François I. l'érigea en Duché & Pairie Montpensier, au mois de Fevrier de l'an 1538. Ce qui fut verifié au Parlement le 6. Mars suivant, & il a été confirmé en 1608. pour la Pairie. Cherchez Beaujeu & Bourbon.

MONTREAL, Ville de Sicile, érigée en Archevêché par le Pape Luce III. en 1183. Les Latins la nomment *Mons Regalis*, differente de Montdevi en Piémont. Montreal est à quatre milles de Palerme, & son terroir est extrêmement fertile. Il y a un vieux Château sur une pointe de rocher qui commande à la Ville. L'Eglise Metropolitaine est un ouvrage achevé. Guillaume II. dit le Bon, Roy de Sicile la fit bâtir. Ierôme de Vietriero y publia des Ordonnances Synodales en 1622.

MONT-REAL, autrement Herace & Crac, Ville d'Asie en l'Arabie Petrée. Elle a eu autrefois le nom de Petrée ou *Petra deserti*. Aujourd'huy elle est plus connuë sous le nom de Crac ou Krac de Montreal. Il y a Archevêché sous le Patriarchat de Jerusalem; vers Suez, & entre la mer rouge & la mer morte.

MONTREAL, Ville d'Espagne, où Alfonse VI. établit les Templiers; mais depuis l'abolition de cet Ordre, on y mit les Chevaliers de S. Sauveur, qui portoient une robe blanche, & sur la poitrine une Croix ancrée de gueules. * Favin, Zurita, *Theat. d'Honn. & de Chevval.* Mariana, *Annal. Arag. Hist. Hisp. &c.*

MONTREVIL, en Latin *Monstrolium & Monasterolum*, Ville de France en Picardie, dans le Comté de Ponthieu. Elle est située sur une colline, arrosée au pied par la Riviere de Canche. C'est aimer les fables, que de croire que le nom de Montreuil a été donné à cette Ville, parce qu'on y trouva un monstre qui n'avoit qu'un œil. Je ne crois pas même que Montreuil signifie Mont-Royal, comme d'autres l'ont pensé. Il y a plus d'apparence que ce nom est tiré du Latin *Monasterium* ou *Monasteriolum*. Et en effet, cette Ville a deux Abbayes anciennes de l'Ordre de S. Benoitt, S. Sauve Abbaye d'Hommes & sainte Austrebertte Abbaye de filles. Quoyqu'il en soit, Montreüil est une Ville forte, à trois lieuës de la Mer, avec une bonne Citadelle. On la distingue en basse Ville, le long de la Riviere, & en haute Ville, separée de la premiere par une simple muraille. Il y a deux belles places, la Parroisse de Nôtre-Dame & diverses Maisons Religieuses. Les grosses Barques y remontent de la Mer par le moyen du reflux. Le Roy Philipes I. ayant repudié la Reine Berthe sa femme, la relegua à Montreüil, où elle mourut en 1093. selon la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Cette Ville a Baillage, & elle fut unie à la Couronne avec le Comté de Ponthieu. Elle est connuë sous le nom de Montreüil sur Mer, pour la distinguer de MONTREVIL-BELLAY, Ville de France en Anjou, sur les frontieres du Poictou. Celle-cy est sur le Toüay qui y reçoit le Thon, & se jette ensuite dans la Loire au dessous de Saumur. * Hist. des Comt. de Ponth. Gilles Bry, S[r] de la Clergerie, *Hist. du Perche, Alenc. & Ponth.* Du Chesne, *Ant. des Villes de France*, Du Buy, *Droits du Roy*, Papire Masson, *descr. Flumin. Gall. &c.*

MONTREVL ou MONTEREVL (Jean) de l'Academie Françoise, étoit de Paris, fils d'un Advocat au Parlement. Il commença par le Barreau, & dez l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il fut en Italie avec M. de Bellievre qui le donna au Cardinal Antoine, & ce Cardinal le fit Chanoine de Thoul. Depuis il revint en France, où il fut retenu pour estre Secretaire du Prince de Conty. Mais comme ce Prince n'avoit pas encore besoin de son service, Montreul fut Secretaire du Marquis de Fontenay Mareüil, Ambassadeur à Rome. A son retour, il fut avec la même qualité de Secretaire de l'Ambassade, en Angleterre avec M. de Bellievre, & enfin il fut laissé Resident en Escosse. Il y servit tres-utilement; car il étoit tres-propre pour la negociation, d'un esprit souple & adroit, fort concerté, & qui ne faisoit presque jamais rien sans dessein. Ce fut luy qui donna l'avis que l'Electeur Palatin devoit passer *incognito* en France, pour aller commander les troupes du Duc de Weimar & se saisir de Brisac; ce qui fut cause qu'on y pourvût & que l'Electeur fut arresté à son passage. Ce fut luy aussi, qui pensant rendre un bon office au feu Roy d'Angleterre, negocia qu'il fut mis entre les mains des Escossois. Ce Prince infortuné, à qui il rendoit depuis ce témoignage, qu'il n'en avoit jamais vû qui eut plus d'esprit & plus de vertu, prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec luy. Aprez avoir été quelque tems en Escosse, il établit en sa place un de ses freres, & il vint prendre possession de sa Charge de Secretaire du Prince de Conty, qui l'envoya l'an 1648. à Rome, pour y solliciter le Chapeau de Cardinal. En-

suite, ce Prince ayant été arresté le 18. Ianvier de l'an 1650. avec le Prince de Condé & le Duc de Longueville, Montruel agit avec beaucoup de zele pour leur delivrance. Il écrivoit un grand nombre de Lettres ; & il se servoit d'un secret que le Roy d'Angleterre luy avoit appris. C'étoit une poudre qui étant jettée sur le papier y faisoit paroitre ce qu'on avoit écrit auparavant avec une liqueur blanche, qui sans cela étoit tout-à-fait imperceptible. On envoyoit au Prince de Conty des drogues enveloppées dans du papier blanc, & chaque envelope étoit une Lettre qu'on ne pouvoit lire qu'aprez y avoir passé dessus de la poudre que les Princes avoiét. Elle étoit ordinairement sur la cheminée de leur chambre & passoit aux yeux de leurs Gardes, pour de la poudre à desseicher leurs cheveux. Montruel étoit déja pourvû de dix mille livres de pension sur les Benefices du Prince de Conty, & il étoit en état de recevoir de plus grandes recompenses des Princes qui sortirent de prison, le 13. Fevrier 1651. Mais il mourut peu aprez âgé de 37. ou 38. ans. Il laissa diverses pieces en prose & en vers, dont on a publie quelques-unes. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

De MONTREVX (Nicolas) Gentilhomme du Maine, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en 1570. & 80. Il composa le 16. Livre des Amadis. Les Bergeries de Iuliette, qui est une imation de la Diane de George de Montemajor. Les amours de Diane & de Delie, sous le nom d'Olenix du Mont sacré, qui est l'anagramme de son nom, &c. Consultez la Bibliotheque de la Croix du Maine.

MONT-SAINTE-MARIE, ou Nôtre Dame en Tartanois, petit Païs de France, au Diocese de Soissons. *Mons Sancta Maria.* I'en fais mention à cause de deux Sinodes qui y ont été assemblés, Le premier au mois de May de l'an 973. où l'on lût les Lettres du Pape Iean XIII. qui confirmoient la Fondation qu'Adalberon de Reims avoit faite du Monastere du Mouson. Il y en eut un autre en 983. *T. IX Conc.*

MOORTON (Iean) Cardinal, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, étoit natif de Beer qui est un Bourg du Comté de Dorchester en Angleterre. Il se rendit tres-habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, il reçût les honneurs du Doctorat à Oxfort ; & il s'acquit tant de reputation en plaidant dans la Cour Ecclesiastique de Londres, qu'on le crût capable d'estre dans le Conseil Privé du Roy. Thomas Bouchier, Archevêque de Cantorbie procura cet avantage à Noorton, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup d'estime. Celuy-cy en étoit tres-digne, & il servit l'Etat avec tant de zele & de fidelité, qu'aprez la mort de Henri VI. en 1461. Edoüard IV. qui s'étoit mis sur le trône, le nomma pour tenir le même rang dans le Conseil. Ce Prince mourut en 1483. & il laissa sous la tutele de Richard, Duc de Glocestre, son frere, Edoüard V. & Richard ses fils. Le Duc fit égorger ses neveux & usurpa la Couronne. Ensuite, desesperé de ne pouvoir corrompre la fidelité des principaux Conseillers d'Etat, & entre autres de Moorton qui étoit déja Evêque d'Ely, il les fit arrester. Ce Prelat eut moyen de sortir de prison, & il forma une forte ligue contre Richard qui fut tué dans une bataille, le 24. Aoust de l'an 1485. On mit sur le trône Henry VII. fils d'Emond, Comte de Richemont, & de Marguerite de Sommerset, & petit fils d'Owin Tider & de Catherine de France, veuve de Henri V. Le nouveau Roy rappella l'Evêque d'Ely qui étoit dans le Païs-Bas, il le nomma à l'Archevêché de Cantorbie, le fit Chancellier d'Angleterre & luy procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Alexandre VI. luy donna en 1493. Moorton mourut au mois d'Octobre de l'an 1500. Les Auteurs luy donnerent de grands éloges. * Thomas Morus, *in vitâ Rich III.* Polydore Vergile, *li. 26. Hist. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

MOPSVESTIE, Ville de Caramanie, Province de l'Asie Mineure, dont Pline, Ptolomée & Strabon font mention. Elle a eu titre d'Evêché, & puis elle a été Metropole sous le Patriache d'Antioche. Neuf Evêques y tinrent en 550. un Concile contre Theodore Prelat de cette Ville.

MORALES. Cherchez Ambroise Morales.

MORAT, MURAT & MOURAT, *Moratum & Muratum*, en Alemand *Murten*, petite Ville de Suisse, dans le Comté de Romont & le Canton de Fribourg. Elle est située sur un Lac de même nom qui se forme de la Riviere de Meurene, à trois lieües de Berne & à deux de Fribourg. Morat est celebre par la Bataille que les Suisses y remporterent sur Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne. Ces peuples étoient en guerre contre Iacques de Savoye, Comte de Romont. Le sujet venoit d'une charettée de peaux de moutons, qu'un Suisse menoit à Geneve, & qu'on luy enleva dans le Païs de Vaud qui appartenoit au même Comte. Les Suisses luy prirent Romont, Orbe, Granson, Morat, Avanche, Iverdun, Morges, Nions & diverses autres Terres de son appanage. Le Duc de Bourgogne se declara en sa faveur, & il fut defait à Granson. Cette perte ne l'allarma point, il remit une nouvelle armée en campagne, il fut assieger Morat, & la reduisit presque à l'extremité. Les Suisses l'y vinrent forcer, luy donnerent la bataille & luy tuerent dix-huit mille hommes, le 23. Iuin de l'an 1476. Cet avantage établit encore mieux la liberté des Suisses. Ils mirent dans une Chapelle, qui est sur le bord du Lac, les os de leurs ennemis. On y voit cette Inscription. *Invictissimi atque fortissimi Caroli Ducis Burgundiæ Exercitus, Muratum obsidens contra Helvetios pugnans, Hic sui monumentum reliquit Anno* 1476. * Philipes de Comines, *Memoir.* Plantin, *Hist. de Suisse*, Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

MORATA. Cherchez Olympia Fulvia Morata.

MORAVIE, que ceux du païs nomment *Mahren*, Province d'Alemagne, qui fait partie du Royaume de Boheme. Elle est située entre la Silesie, l'Austriche, la Hongrie, & la Boheme. Son nom luy est venu de celuy de la Riviere de MORAWI, que les Alemans nomment *die Marh*, la même que Pline appelle *Morus* & Tacite *Marus*, qui a sa source prest d'Alstat en Boheme, & se jette dans le Danube, à Haumbourg en Austriche. Il faut prendre garde qu'il y a encore deux autres Fleuves de ce nom, l'un dans la Bulgarie & l'autre dans la Servie. Les autres Rivieres de la Moravie sont la Swarte, l'Igle, la Teya, &c. La forme de la Province est un triangle parfait. La plûpart des peuples de Moravie sont Esclavons. Leurs Villes sont Olmutz, Brinn, Iglaw, Znaim, Newstat, Ingetwitz, Cremsir, Bernstein, &c. Olmutz sur le Moraw étoit autrefois capitale de la Province ; Mais comme elle se rendit trop facilement aux Suedois, on a transporté cet honneur à Brinn sur la Swarte qui resista courageusement, sous le Comte de Souches. Il est fait mention de ce Païs, dans le 5. Livre de l'Itineraire d'Alemagne, en ces termes :

Hinc Moravinus ager pluviam conversus ad Austrum,
Marcomanos pingui sub regione fovet.

Hic

Hic Igla cum Dezo tum dum emittuntur ad Istrum ;
Et Mora qua gente nomina clara dedit.

La Moravie a été autrefois, en partie, le païs des Marcomans. Elle eut durant quelque tems le titre de Royaume, puis de Duché & enfin de Marquisat. Les anciens Ducs de Boheme en devinrent maîtres, & elle fut souvent l'appanage de leurs puisnez. On la reünit à cet Etat sous Spigne & sous Ladislas à qui on accorda le titre de Roy en 1086. Ce fut en cette même année que ce Prince defit Leopold, Duc d'Austriche dans la Moravie. Ce païs a environ 45. lieües d'Orient en Occident, & 30. du Midi au Septentrion. Il y a grande quantité de chasse, des grains, du bétail, des eaux minerales dans les montagnes qui la separent de la Hongrie, du vin le long du Teya qui la separe de l'Austriche, &c. * Cluvier, *descr. Germ.* Dubravius, Pulkava, Cuthenus, &c. *Hist. Bohem.* Thuldenus, *Hist. nost. Temp.*

MORBIHAN, Port de France en Bretagne, prez de la Ville de Vennes. Le Golfe, qui luy donne ce nom, renferme plus de trente petites Isles qui ne souffrent point de bêtes venimeuses. Il est si commode qu'il a donné sujet au dessein d'une nouvelle Ville, à laquelle le Roy a accordé de grands privileges pour faciliter le commerce.

MORDVATES, peuples de Moscovie qui ont le Dom ou Tanais au Couchant, de grandes montagnes du côté du Volgue au Levant, le Duché de Vvolodimer au Midy ; & les peuples dits Czeremisses-Nagornoi au Septentrion. Leur païs est sauvage, couvert de grandes forêts & peu connu.

MORE ou MOORE (Antoine) Peintre du Païs-Bas, étoit natif d'Vtrech. Il fut disciple de Iean Schoorel, & il devint aussi excellent courtisan que bon Peintre. Le Cardinal Granvelle fut son protecteur, & il le fit connoître à la Cour de l'Empereur Charles V. où il eut beaucoup de credit. More fit le portrait de Philipes II. Roy d'Espagne à Madrid l'an 1552. On l'envoya aussi en Portugal & en Angleterre pour y faire des portraits ; ce qu'il continua dans le Païs-Bas où il laissa, en mourant, un tableau imparfait de la Circoncision qu'il avoit commencé pour l'Eglise d'Anvers.* Felibien, *entr. sur les vies de Peint. &c.*

MORE ou MOORE, Ville d'Irlande, dans le Comté de Mayo en Connacie, avec titre d'Evêché.

MOREE, Presqu'Isle au Midi de la Grece. Cherchez Peloponese.

MOREAV (René) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, étoit d'Angers. Il fit un tres-grand progrez dans les Sciences, dans les belles Lettres, dans les Langues sçavantes ; & il fut autant estimé par son merite que par son erudition. Il ne luy falloit pas un moindre theatre que celuy de la Ville de Paris, pour produire dans le Monde ses grandes qualitez. On l'estima également à la Cour & à la Ville. Il fut Professeur Royal en Medecine & en Chirurgie, & il mourut le 17. Octobre de l'an 1656. âgé de 69. René Moreau a composé divers Ouvrages. *De vena sectione & missione sanguinis in Pleuritide, &c.*

MOREL (Iean) Sr de Grigny, natif d'Ambrun en Dauphiné, s'est distingué entre les Doctes du XVI. Siecle. L'amour qu'il avoit pour les bonnes Lettres l'attacha à Erasme, à qui il ferma les yeux dans la Ville de Basle. De là il voyagea en Italie, il se fit par tout des amis illustres qui admiroient son sçavoir & son éloquence, & étant revenu à Paris, la Reine Catherine de Medicis gouta son esprit, & luy commit l'education de Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils naturel du Roy Henri II. Iean Morel avoit naturellement tant d'honêteté & de merite qu'il s'acquit l'affection de tous les beaux esprits de son Siecle, par la douceur & la grande delicatesse du sien. Ronsard d'Aurat, Du Bellay, & presque tous les Poëtes de ce tems, luy ont donné des temoignages de la leur dans leurs Ouvrages. Il eut trois filles d'Antoinette de Loynes sa femme, Camille, Lucrece & Diane Morel, toutes trois fort sçavantes, aussi bien que leur mere. Elles sçavoient le Grec & le Latin, faisoient de beaux vers en ces deux Langues, & leur Maison étoit le veritable Temple des Muses. Morel devint aveugle sur la fin de sa vie, & il mourut âgé de 70. ans, le 19. Novembre en 1581. Iean Marquis, qui étoit le Principal du College du Cardinal Bertrand, publia en 1583. un Recueil de vers Grecs, Latins & François, composez sur la mort de Morel. Ce Recueil a pour titre, le Royal Mausolée, comme je le dis ailleurs en parlant du même Marquis. Morel luy recommanda en mourant sa fille Camille, dont l'erudition étoit un prodige. Car outre les Langues sçavantes, elle parloit encore l'Italienne & l'Espagnole avec beaucoup de facilité. Elle composa divers Poemes, & entre les productions de son esprit on admira une Epigramme Grecque sur la mort de son pere. Cette sçavante fille vivoit encore en 1584. comme la Croix du Maine le remarque dans sa Bibliotheque des Auteurs François. Lucrece Morel sa sœur mourut le 29. Iuin de l'an 1580. & Diane ou Anne étoit aussi morte vers l'an 1581. un peu avant son pere. Antoinette de Loynes leur mere avoit épousé en premieres nôces un Gentilhomme nommé Dallier, dont elle eut une fille, mariée à Iean le Mercier dont j'ay parlé ailleurs.* De Thou, *Hist. sui temp.* Scevole de Ste Marthe, *li.3. elog.* Chorier, *Hist. de Dauph.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

MOREL (Meraud) de Dauphiné, fut un sçavant Iurisconsulte, sous le regne de François I. Aussi de Professeur de l'Vniversité de Valence, il fut fait Conseiller au Parlement de cette Province, & il s'y acquit beaucoup de reputation. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

MOREL (Guillaume) natif de S. Iulien prez de Calais, selon le Mire, ou selon la Croix du Maine, de Tailleul en Normandie, & Imprimeur à Paris, étoit un sçavant homme, habile dans l'intelligence des Langues. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un Dictionnaire Grec & Latin, assez connû. Iean MOREL, frere de Guillaume, aussi Imprimeur, & tres docte comme luy en la connoissance des Langues, fut brûlé, ayant été convaincu d'être heretique. C'étoit le malheur de son Siecle. Guillaume Morel mourut vers l'an 1564. Il avoit enseigné la Langue Grecque. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Il ne le faut pas confondre avec FREDERIC MOREL, aussi Imprimeur à Paris. Celuy-cy étoit de la Province de Champagne, & il mourut le 7. Iuillet de l'an 1583. Il avoit appris les Langues sçavantes, & il publia quelques pieces de sa façon. Vn de ses fils de même nom que luy, étoit aussi docte. Nous avons divers Ouvrages de sa façon.

MOREL. Cherchez Iulienne & Lucrece Morel.

MORENA (Othon) natif de Lauden en Alemagne dans la Franconie, a vécu dans le XII. Siecle. Il commença l'Histoire de la vie de l'Empereur Frederic Barberousse qu'ACERBUS MORENA son fils acheva depuis. Cet Ouvrage persuade

assez que ces Auteurs étoient partisans de l'Empereur contre les Papes. * Baronius, *T. XII. Ann. ad ann.* 1154. Vossius *de Hist. Lat.* Possevin, Simler, &c.

* MORET (Balthazar) Imprimeur, étoit d'Anvers, fils de Jean Moret & neveu de Christophle Plantin. Il se fit estimer par son erudition & par ses divers Poëmes. Moret fit des Commentaires Geographiques & Historiques sur le Theatre du Monde d'Ortelius, & il mourut l'an 1641.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MORET ou MURIT, *Murittum & Muritta*; mais plutôt Moret Bourg du Gastinois, avec titre de Comté dans le Diocese de Sens. J'en fais mention à cause d'un Concile qui y fut assemblé en 850. Loup de Ferrieres y écrivit, au nom du Concile, une Lettre à Ercanrard Evêque de Paris. C'est la 115. entre les Epitres de ce grand Homme. Moret est sur le Loing. Le Roy Charles VI. la prit durant les malheurs de l'Etat causez par les Anglois. Antoine de Bourbon, fils naturel du Roy Henri IV. qui l'avoit eu de Jaqueline du Bueil, porta le titre de Comte de Moret, & il fut tué au combat de Castelnaudary, en 1632. comme je le dis ailleurs.

De MOREUL (Bernard) Sire de Moreul en Picardie, Chevalier & Conseiller du Roy, Maréchal de France, étoit fils de Bernard IV. du nom, Sire de Moreul & d'Ioland de Soissons, Dame de Cœuvres. Il se fit considerer sous le regne de Philipes de Valois qui le fit Maréchal de France. Depuis le même Prince le dechargea de cet Office, pour le mettre auprez de la personne de Jean de France son fils, Duc de Normandie. On connoit par un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roy ne luy donna cet employ que pour luy témoigner son estime. On sera bien aise de voir le style de ce tems, la bonté de nos Rois & la delicatesse des Gentilshommes. *De par le Roy; Sire de Moreul vous savez comme nous vous deymes l'autre jour que nous vous aviens ordené pour estre avecques Jean nôtre fils & à son frain, & vrayement nous ne vous ostons de l'Office de Maréchal pour nul mal qui soit en vous, ne pour nul defaut qui par vous ait été en vôtre Office: Mes nous vous amons miex prez de Jean nostre fils, que nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordenez tantost pour y venir & pour y estre dores-en-avant continuellement, car il est tems que ceux qui sont ordenez pour y estre y soient, & si est miex vostre bonneur de le faire maintenant, qu'il ne feroit quand nous serons plus avant en la guerre, & pourceque vous nous priastes, quant nous vous en parlames, que nous y voussissions garder vostre bonneur; vrayement se vous y pensez bien, vous trouverez que nous vous faisons trop plus grand bonneur de vous y mettre que nous ne ferions de vous lessier Maréchal, mesmement consideré que nous voulons que vous soyez tous li premiers & li principaus di son frein, car il net oncques de Mareschal en France qui n'en laissat volontiers l'Office pour estre li premiers au frein de l'aisné fils du Roy. Si nous semble que vostre bonneur y est non pas gardée seulement, mais accruë, & quant au pronfit, il nous semble qu'il y est plus grant, &c.* Depuis le S[r] de Moreul fut rétabli en sa Charge de Maréchal de France, il fut Lieutenant General de l'Armée du Roy en Picardie, le 3. Septembre 1346. & il vivoit encore le 22. May de l'an 1350. Il épousa Mahaud de Clermont, fille puisnée de Guy de Clermont, I. du nom, S[r] d'Offemont, Maréchal de France, d'où vint Rogus Sire de Moreul. Celuy-cy épousa Ade de Montigny, Dame de Bellone, dont il eut entre autres enfans Thibaud Sire de Moreul; & c'est de ce dernier que descendoit Jean de Soissons, Sire de Moreul & de Poix, qui eut de Barbe de Chastillon, Dame de Beauval, Iossine, Dame de Moreul & de Poix, mariée à Jean VII. Sire de Crequy, comme je le dis ailleurs. * Le Feron, *Offic. de la Couron.* Godefroy, le P. Anselme, &c.

MORIGGI (Paul) General des Jesuates, naquit en 1525. dans une Famille noble de Milan. Il avoit beaucoup de pieté & de doctrine, & son merite l'éleva bien-tôt à la premiere Charge de l'Ordre des Jesuates, dans lequel il se consacra à Dieu. Le P. Paul Moriggi composa l'Histoire des Antiquitez de Milan en IV. Livres; celle de S. Jean Colomban; celle de son Ordre, &c. Il mourut en 1604. George Trivulce, Comte de Melse luy fit élever une Epitafe, qu'on voit dans l'Eglise de S. Jerôme de Milan. Elle fait mention de 61. Traitez écrits par le P. Moriggi:

D. O. M.
Patri Paulo Moriggio
Qui Opera LXI. scripsit.
Vixit Annos LXXX.
Obiit Anno M. DC. IV.
Viro Religiosissimo, Amico optimo
Georgius Trivultius, Meltii Comes
Co. Jo. Firmi Filius.

MORIN (Jean) Prêtre de l'Oratoire, étoit natif de Blois. Il s'est acquis une reputation qui ne finira jamais, parcequ'elle étoit fondée sur le veritable merite. Peu de personnes ont égalé sa profonde erudition. Il avoit un grand fond d'esprit, une feconde imagination, & une memoire si fidelle, qu'elle n'égara jamais rien de ce qu'il luy avoit confié. Le P. Morin fut aussi beaucoup consideré dans sa Congregation, dont il n'a pas été un des moindres ornemens. Il mourut l'an 1659. Nous avons divers excellens Ouvrages de sa façon. *Exercitationum Ecclesiasticarum Li. II. De Pœnitentia. Delivrance de l'Eglise par Constantin, &c.* Il ne faut pas le confondre avec JEAN BAPTISTE MORIN, natif de Ville-Franche en Beaujolois. Celuy-cy a été un tres-habile Mathematicien, dont divers Auteurs parlent avec éloge, & il est mort l'an 1656.

Le MORIN, Riviere de France dans la Brie. Elle a sa source auprez de Sedane, passe par la Ferté-Gaucher, par Colmier & par Crecy & se jette dans la Marne au dessus du Pont des Dames. On la nomme le Grand Morin pour la distinguer d'une autre de ce nom dite le Petit MORIN. Celle-cy vient d'auprez de Montmirel, passe au pied de la montagne où cette Ville est située, de là elle vient à Jouare les Nonains, & se jette dans la Marne au dessus de la Ferté sous Jouarre.

MORINGE (Gerard) natif de Bommel dans la Province de Gueldres, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il fut premierement Docteur & Professeur en l'Université de Louvain, & ensuite Chanoine & Curé de saint Trudon dans le Diocese de Liege, où il mourut l'an 1556. Arnoul Wion s'est trompé en soutenant que Moringe étoit Religieux Benedictin & qu'il a vécu vers l'an 1100. Possevin & d'autres ont fait la même faute. Moringe composa la vie de S. Augustin, celle de S. Trudon, celle du Pape Adrien VI. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

MORINS, peuples de l'ancienne Gaule, dont Cesar fait mention dans le 4. Livre de ses Commentaires. Le S[r] Sanson estime, dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que ces peuples étoient

de

de l'ancien Diocese de Teroüenne. Et en effet, la Ville de ce nom étoit capitale de ces peuples qui comprenoient les Dioceses de S. Omer, de Bologne & d'Ipres, tels qu'ils sont aujourd'huy. Pline parle de ces peuples aussi bien que Virgile dans le Livre 8. de l'Eneide:

—— Euphrates ibant jam mollior undis.
Extremique hominum Morini, *Rhenusque bicornis,*
Indomitique Dae, &c.

Virgile parle du triomphe de Cesar Auguste qui dura trois jours, au mois d'Octobre de l'an 725. de Rome, 29. avant l'Ere Chrétienne.

MORLAIX, Ville de France en Bretagne, les Auteurs Latins la nomment diversement, *Mons relaxus* & *Morlaum*. Elle est située sur le panchant d'une colline entre deux vallées. On voit sur le sommet de cette colline, les restes d'un fort Château qui est aujourd'huy presque ruiné. Une Riviere dont le nom est commun à celuy de la Ville coule dans cette vallée. C'est proprement un bras de Mer que le reflux fait valoir. Car les Vaisseaux de cent tonneaux & les plus grosses barques remontent jusques à Morlaix, où il y a un bon Port devant la Maison de Ville. Cette Maison est bâtie dans une Isle. Morlaix est renommée par son commerce de chanvres, de lins, de toiles, &c. C'est une assez grande Ville avec deux beaux Faux bourgs de Vinice & saint Matthieu, diverses places & de jolies Eglises. Celle de Notre-Dame du Mur est la plus considerable & d'une structure particuliere. La Maison de l'Hôpital passe pour un des plus superbes bâtimens de la Province. Morlaix est à quatre lieuës de saint Paul de Leon & à deux de la Mer. Le Fort du Taureau est bâti dans une Isle sur cette même Riviere, & les grands vaisseaux s'y arrêtent à rade, parce qu'ils ne peuvent pas monter facilement jusques à Morlaix.

MORLANDIN (Jean) natif de Limoges, vivoit dans le XIV. Siecle, & il fut General des Dominicains & puis Cardinal, selon quelques Auteurs. Ils assurent que Morlandin étoit neveu du Pape Clement VI. & qu'il composa un Traité du Sang de JESUS-CHRIST, contre certains Docteurs de Barcelone, qui soûtenoient que le Sang du Fils de Dieu répandu à la Croix ne devoit pas estre adoré. Consultez Sponde, *A. C.* 1352. *num.* 9.

MORNAY. Cherchez Du Plessis Mornay.

MORON (Jean) Cardinal, Evêque de Modene, de Novarre & puis d'Hostie, étoit de Milan, fils du Comte Jerôme Moron, un des plus celebres Politiques de son tems, qui rendit de grands services aux Sforces, & qui fut Chancellier de Milan. Il fit tant de progrez dans la connoissance des affaires & des Sciences, qu'il répondit tres-bien au merite d'un pere si habile. Le Pape Clement VII. qui en étoit persuadé, le fit Evêque de Modene, & Paul III. l'envoya Nonce en Alemagne l'an 1542. Ce Pape avoit dessein de faire tenir le Concile General, & il avoit besoin d'un homme de tête qui le pût persuader aux Alemands assemblez à la Diete de Spire. Car les difficultez que les Protestans faisoient naître tous les jours, éludoient toutes les raisons qui venoient de la Cour de Rome. Jean Moron en proposa de si fortes, que Ferdinand Roy des Romains & les autres Princes Ecclesiastiques & Seculiers qui se trouverent à la Diete, y souscrivirent sans peine. Cet heureux succez si avantageux à l'Eglise, plût extrêmement au Pape, qui en recompensa Moron par un Chapeau de Cardinal, au mois de Juin de la même année 1542. & il le nomma encore Legat à Boulogne & President au même Concile, indiqué à Trente. Jule III. eut encore besoin de Moron pour se trouver à une Diete de l'Empire qui se devoit tenir à Ausbourg. Il l'y envoya avec la qualité de Legat, & il continua à y rendre des services importans à l'Eglise, en y retenant dans la Foy orthodoxe, des esprits inconstans, & qui témoignoient assez de panchant pour les opinions nouvelles. Moron étoit un homme d'une grande penetration, adroit, resolu & intrepide lorsqu'il le falloit; mais naturellement bon & honneste, qui favorisoit le merite par tout où il le trouvoit, qui aimoit la justice; & qui prenoit hautement le parti des Protestans quand il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Sesenvieux luy firent une affaire, de cela même dont ils devoient le plus estimer. Jule III. mourut en 1555. Marcel II. qui luy avoit succedé, ne passa que 21. jours sur le Trône Pontifical, & Paul IV. fut élu le 23. de May de la même année. Celuy-cy fit arrester le Cardinal Moron qui s'étoit trouvé à son election. Ce procedé surprit extrêmement toutes les personnes raisonnables, & on ne pouvoit s'imaginer, comment ce Pape prevenu par de méchans esprits, osoit traiter si durement un Prelat du merite de Moron, qui avoit rendu des services si considerables au saint Siege, & qui étoit digne de remplir la premiere place de l'Eglise. Mais on eut bien plus de sujet d'estre surpris, lorsqu'on sçût qu'un Cardinal qui avoit si bien deffendu les veritez orthodoxes parmi les Protestans, étoit accusé d'avoir donné dans leurs sentimens & de favoriser leurs entreprises. On fit la même injustice au Cardinal Polus, on crut que Moron qui étoit son ami intime avoit les mêmes pensées que luy; & qu'enfin leur amitié étoit plutot une ligue secrette pour le parti Protestant, qu'une union sainte de leurs esprits & de leurs cœurs, fondée sur la vertu & sur le merite. Le tems detrompa le Pape de ces pensées si peu équitables. Il fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison; mais ce Cardinal le refusa, & il répondit hardiment que preferant sa reputation à la liberté, il vouloit qu'on rendit justice à son innocence. Paul IV. differoit toûjours de l'absoudre de peur de se condamner soy-même. Pie IV. le justifia hautement, & pour témoigner qu'il étoit tres-persuadé de son merite, il l'envoya en qualité de Legat pour presider au Concile de Trente, qui fut heureusement terminé le Vendredy 3. Decembre de l'an 1563. Aprez la mort de Pie IV. saint Charles donna sa voix au Cardinal Moron qu'il crût digne d'estre Pape. Il avoit déja eu vingt-huit voix dans un autre Conclave. Gregoire XIII l'envoya Legat à Genes, & puis en Alemagne. Il tâcha dans toutes les occasions de remplir les devoirs d'un bon Prelat. Il avoit un soin particulier de son Diocese de Modene; & ainsi il couronna les actions d'une vie illustre par une pieuse mort. Ce fut à son retour d'Alemagne, le Jeudy 1. Decembre de l'an 1580. qui étoit le 72. de son âge. Il étoit alors à Rome où son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise dite de la Minerve. Ses neveux Jerôme Moron, Comte de Pont Coron, & Horace, Evêque de Sutri & Nepi, luy firent élever un Tombeau avec une Epitafe qu'on voit dans la même Eglise. * Guichardin, *Hist.* De Thou, *li.* 23. & 25. Sponde, *in Annal.* Vghel, *Ital. sacr.* Victorel, Petramellarius, Sleidan, Aubery, &c.

MOROSINI (Pierre) Cardinal, étoit de Venise, & il fut un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il travailla même avec succez sur le VI. Volume des Decretales, & il laissa d'autres Ouvrages de Droit, qu'on trouve manuscrits dans la Bibliotheque des Curieux. Le Pape Gregoire XII. le fit Cardinal en 1408. Il se trouva depuis au Con-

cile de Constance & Martin V. l'envoya Legat dans le Royaume de Naples où il couronna la Reine Ieanne II. Le Cardinal Morosini fut employé en d'autres occasions importantes. Il mourut à Gallicano, Château du Diocese de Palestine, l'11. Aoust de l'an 1424. & son corps fut porté à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Ciaconius, Onuphre, Aubery, &c.

La Maison de MOROSINI, noble & ancienne a Venise, a fourny de grands Hommes à la Republique. DOMINIQVE MOROSINI, en Latin *Maurocenus*, fut élû Doge l'an 1148. aprez Pietro Polani. Il envoya du secours aux Chrétiens de la Palestine, il fit paix avec Guillaume Roy de Sicile, & il gouverna durant huit ans avec beaucoup de prudence & de sagesse. Sa mort arriva en 1156. MARIN MOROSINI fut elu Doge en 1249. & il mourut l'an 1252. Il soûmit la Ville de Padoüe à la Republique, & il rendit d'autres services tres-importans. MICHEL MOROSINI mourut de peste quatre mois aprez son élection, l'an 1381. Il avoit acquis l'Isle de Tenedos. MARC MOROSINI fut Evêque de Venise en 1235. & il gouverna cette Eglise durant vingt ans. NICOLAS MOROSINI merita la même Dignité l'an 1338. & il mourut en 1367. IEAN-FRANÇOIS MOROSINI Patriarche de Venise fut élevé sur ce trône Ecclesiastique l'an 1644. par demission du Cardinal Cornaro; & il est mort le 5. Aoust de l'an 1678. âgé de 72. Sa Maison a donné dans ce Siecle divers autres Officiers à la Republique de Venise; comme Thadeo Morosini, Capitaine des Galions, un Generalissime en Candie, un autre Ambassadeur en Savoye, & puis en France, &c. * Bembo & Iustiniani, *Hist. Venet.* Leon Matina, *in elog. Duc. Venet.* Vghel, *Ital. sac. &c.*

MOROSINI (Angelo) Curé de saint Donat de Florence, a honoré son état par son erudition & par son merite sous le Pontificat de Paul V. & d'Vrbain VIII. Il étoit né à Pratovechio, Bourg de la Toscane, de parens de la lie du peuple. Son esprit luy a fait une seconde naissance & l'a fait paroitre entre les premiers Hommes de son païs. Il se rendit habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, dans la Theologie positive & dans l'intelligence des Langues sçavantes. Il composoit aussi assez jolіment en prose & en vers. Ces avantages étoient soûtenus par un grand fond de probité & par beaucoup de vertu. Angelo Morosini fut Grand Vicaire de Monte-Pulciano pour le Cardinal Robert Vbaldini qui en étoit Evêque; & ensuite on luy donna la Cure de saint Donat de Florence où il est mort. Il a écrit *Flores Italicæ Linguæ.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 54. Leonce Allatio, &c.

MORPHEE, un des Ministres du Dieu Sommeil, qui faisoit dormir & representoit diverses formes dans les songes. Vne Relation du païs des Hurons, de l'an 1642. dit que ces peuples adoroient Morphée. Ovide le depeint assez bien dans l'11. Livre de ses Metamorphoses, lorsque le Sommeil l'envoya, par ordre de Iunon, à Halcyone pour luy representer l'image de Ceyx son mari:

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea: Non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque, sonumque loquendi;
Adjicit & vestes, & consuetissima cuique
Verba, sed hic solos homines imitatur, &c.

MORTAGNE, petite Ville de Flandres dans le Tournesis, à deux ou trois lieües de Tournay du côté de Valenciennes. Elle est située sur le confluant de l'Escaut & de la Scarpe. Mortagne a été autrefois fortifiée. Les Auteurs Latins la nomment *Moritania.*

MORTAGNE, Ville de France dans le haut Perche, vers les frontieres de la Normandie. Elle est grande, bien peuplée & ornée de diverses Eglises, sur un ruisseau qui commence à former la Riviere de Huigne ou Huisne. Mortagne a Baillage & Château. Vn ancien Proverbe dit, Mortagne, Ville & Château sur Mortagne. Les Auteurs la nomment *Mortania*, & quelquefois *Moritania.* Il ne la faut pas confondre avec MORTAGNE, Bourg de France dans la Province de Poictou, vers les frontieres de la Bretagne. Il est situé sur la Seure Nantoise qui y reçoit Loing.

MORTAIN, en Latin *Moritonium & Moritolium*, petite Ville de France en Normandie, avec Baillage & titre de Comté. Elle est vers les frontieres du Maine, prez de la Riviere d'Ardée, & entre Avranches & Domfront. On y a une ancienne coûtume de porter aux Processions une épée nuë, au lieu de Banniere. Henry I. du nom, Roy d'Angleterre & Duc de Normandie donna le Comté de Mortain a Esthienne de Blois, son neveu qui devint Comte de Boulogne par son mariage avec Mahaud, fille d'Eustache, Comte de Boulogne; & il fut aussi Roy d'Angleterre en 1135. Guillaume second fils d'Estienne eut le Comté de Mortain, épousa la fille unique de Guillaume III. Comte de Varennes, & il mourut sans enfans l'an 1160. Sa succession, aprez diverses disputes, fut à Marie de Boulogne, femme de Matthieu d'Alsace, d'où vint Ide, Comtesse de Boulogne, mariée à Renaut, Comte de Dammartin. Mahaud leur fille, Comtesse de Boulogne & de Dammartin, épousa Philipes de France, fils du Roy Philipes Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain, dont le Roy Loüis VIII. son frere retint la Forteresse en 1223. & le Roy saint Loüis la luy remit trois ans aprez. En 1401. le Roy Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté, pour Pierre de Navarre son cousin, qui mourut l'an 1411. sans laisser des enfans. Ensuite, le Comté de Mortain fut à divers Seigneurs, & il revint toûjours à la Couronne. Le Roy François I. le donna l'an 1529. à Loüis de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & sa posterité en joüit encore. Ce fut en recompense de quelques Terres que ce Prince avoit données en Flandres pour estre cedées à l'Empereur Charles V. en execution du Traité de Cambray. * Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, *& in Hist. Norm. Script.*

MORTARE, Ville d'Italie dans le Duché de Milan, capitale du petit Païs de Lumellina. Elle est située sur la Gogna, à neuf ou dix milles de Novarre. François I. Duc de Modene, Lieutenant General des Armées du Roy en Italie, la prit le 15. Aoust de l'an 1658. & on la rendit aux Espagnols par le 46. Article de la Paix des Pirenées en 1659.

Le MORVAN, petit Païs de Bourgogne, vers Autun, *Morvinus Tractus & Morundia.* Les limites n'en sont pas bien connuës. C'est un Païs de montagnes où l'on trouve Cussi en Morvan, &c.

De MOVRVILLIER (Iean) natif de Blois, Evêque d'Orleans, & Garde des Sceaux de France, est illustre entre les Prelats & les Hommes d'Etat du XVI. Siecle. Il assista au Concile de Trente; & son merite luy fit avoir des emplois extrêmement importans. Il fut Lieutenant General à Bourges; & puis on l'employa dans diverses Ambassades. Le Roy Charles IX. dona les Sceaux à Morvillier l'an 1560. & il les tint jusques sur la fin de l'an 1570. Sa science n'étoit pas moindre que sa bonté, & c'est

pour cette raison que divers grands Hommes de son tems luy dedierent leurs Ouvrages. Il mourut à Tours le 23. Octobre de l'an 1577. M. De Thou, & Ste Marthe ont fait son éloge. Du Saussay, Guyon & Hilarion de Coste ont écrit sa vie. Considerez aussi Muret, *in Praf. ad Philipp. Demost.* Gentien Heruet, *Praf. in Basilicon, &c.*

MORVS. Cherchez Marguerite & Thomas Morus.

MORZILLO. Cherchez Fox Morzillo.

MOSAMBIQVE, Ville & Royaume d'Afrique sur les Côtes du Zanguebar. Cherchez Mozambique.

MOSANDER (Jacques) Chartreux de Cologne étoit Flamand de nation. Il avoit beaucoup de pieté & d'erudition. C'est luy qui publia en 1581. le Martyrologe d'Adon plus correct qu'on ne l'avoit encore eu. Il acheva le VII. Volume des Vies des Saints & il travailla à d'autres Pieces. Mosander mourut en Moravie l'an 1589. * Petrejus, *Bibl. Cartus.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

MOSCATELLO (Iourdain) Religieux de la Congregation de S. Ierôme étoit de Vicence. Il a eu la reputation d'excellent Predicateur & de bon Theologien. Son merite le fit beaucoup estimer en Italie, où il mourut dans son païs l'an 1631. âgé de 55. Il a composé une Apologie pour le P. Philipes Fabri dont je parle ailleurs. Nous l'avons sous ce titre *Controversiarum pro deffentione Philippi Fabri adversus P. Xantem Marialem Part. I. De Potentiâ neutra adversum eundem, &c.* * Tomasini, *P. II. elog.*

MOSCH. Cherchez Iean Mosch.

MOSCH ou MOSKA, *Moscus & Moscha*, Fleuve de Moscovie, qui a sa source en la Province de Tuver. Il passe à Croom, à Vorotin Mosco, Ville capitale de Moscovie; & aprez avoir reçu diverses Rivieres, il se jette dans le Volga.

MOSCO ou MOSCOW, Ville capitale de Moscovie; & le lieu de la residence du Grand Duc ou Czar. Elle est divisée en quatre parties; qui s'appellent *Cataygorod, Czargorod, Scoradom, & Kremmenagrod*, & qui sont separées par trois murailles; l'une de brique, & les deux autres de pierre & de bois. Celle de brique separe le Cataygorod du reste de la Cité; celle de pierre fait le tour du Czargorod, où est le Palais du Czar; & la muraille de bois sert de rempart au Strelitza Sloboda, qu'on nomme ainsi parce que c'est proprement le quartier des Strelits ou Soldats de la Garde du Prince. Cette Ville est arrosée de la Mosca, & de quelques autres rivieres. Ses Palais & ses Eglises en tres-grand nombre, en font le plus bel ornement. Moscow en general semble plutôt un amas de divers bourgs qu'une Ville. Elle a eu jusqu'à quarante mille Maisons; mais elle a été bien diminuée en diverses occasions. Les Tartares la prirent & la brulerent presque toute, l'an 1572. Les Polonois s'en rendirent maîtres l'an 1611. & elle fut encore brûlée, en 1668. Il y a deux Châteaux bâtis par des Ingenieurs Italiens sur le modele de celuy de Milan. Moscow est une Ville de commerce. La Moska & l'Occo y servent à faire descendre les Marchandises sur le Volga.

MOSCOVIE, grande Region de l'Europe, qu'on nomme aussi Russie-Blanche, ou Grande Russie. C'est une partie de l'ancienne Sarmatie, qu'on nomme Russie du nom des anciens peuples Roxolans; Russie-Blanche à cause des neges qui y couvrent la campagne prez de deux tiers de l'année; Et Grande-Russie à cause de sa grande étenduë de Païs, le plus vaste de l'Europe. La Moscovie n'est proprement que le nom d'une Province, dont Mosco est la capitale; Mais comme l'Isle de France communique son nom à tout le Royaume; de même par la Moscovie on entend d'ordinaire tout ce grand Païs qui est sous l'obeïssance du Grand Duc, ou Czar.

Situation, bornes & division de Moscovie.

Cet Etat s'étend du côté du Septentrion jusques à la mer Glaciale, ou l'Ocean Septentrional. Vers l'Orient il a le fleuve d'Oby, le Tanais, &c. qui le separent de la grande Tartarie. Le petit Tanais, les rivieres de Desna & Psiola, avec la petite Tartarie luy sont au Midy; Et il a au Couchant le Boristhene, le Narva. Les Terres de Pologne, de Suede & de Nortwege. Sa longueur de Kola à Astracan est de plus de 600. lieues; & sa largeur d'Occident en Orient, depuis les frontieres de la Livonie jusques à celles de la Siberie, n'est pas de moindre étenduë. Ainsi on peut juger que la Moscovie est un des plus grands Etats de l'Europe. On la divise pour l'ordinaire en deux principales parties qui sont la Meridionale, vers la Riviere de Volga & la Septentrionale, vers la Dwina. D'autres la divisent plus naturellement en quatre parties; en Moscovie propre ou Occidentale; en Moscovie Orientale; en Tartarie Moscovite; & en Laponie aussi Moscovie. Tout cet état peut comprendre environ quarante Provinces, dont il y en a qui ont titre de Royaume, & les autres de Duché, dont le nom est pour l'ordinaire tiré de leurs Villes principales. Il faut aussi remarquer qu'entre ces Etats il y en a plusieurs en Asie que les Moscovites se sont rendus propres ou tributaires en Tartarie. Voicy quelles sont ces Provinces, Astracan Royaume, Biela-Ozera Duché, Bielki Duché, Bulgar, Cargapol; Casan, Nagaïski & Bulgal tous trois Royaumes, Condora, les Czeremisses Logowoi, & Nagornoi, Dwina, Ieroslaw, Iuhorsky, Lapponie ou Leporie, Loppie, Lucomorie, les Morduates, Moscovie, Novogorod ou Nisi-Novogrod & Novogrod-Weliki, Obdora, Permski, Petzora, Pleskou, Pole, Rschou, Rezan, Rostou, les Samojedes, Siberie, Susdal, les Tingoëses, Tuver, Viatka, Vkraine. Wolodimer, Wologda, Worotin, Oustiouga, Sewiera Smolensko, avec divers peuples qui sont, les Samoyedes, les Tingoeses, Scibanski, Giustiuski, Calami, Huguitski, Vogulici & d'autres que j'ay déja nommez. Les Villes sont Arcangel, Mosco, & les autres qui donnent leur nom à ces Provinces, comme je l'ay dit.

Qualitez du Païs.

La Moscovie en general est un païs marécageux, remply de Forêts, d'Etangs, de Lacs & de Rivieres. Entre les Lacs il y en a qui ont jusques à 50. & 55. lieuës de longueur. Ladoga & Onega qui confinent à la Finlande, sont les plus grands de l'Europe. On y trouve encore le Lac Biela-Ozera ou Bielosero qui donne son nom à une Province, celuy d'Ilment prez la grande Novogrod, Iwanowosero Cargapol qui donne son nom à une Province, &c. Les Rivieres les plus considerables sont le Volga, le Boristhene, le Tanais ou Don, le Dwina, le Iag, Mosco, Ocka, &c. La Moscovie étant située en des climats extrêmement froids, l'Hyver y est fort long & le froid violent; & sur tout dans les Provinces les plus avancées au Levant & au Septentrion; De sorte que tout y est gelé en ce tems-là. Alors on y voyage sur des traîneaux fort commodes. Outre cela les Marais inhabitables & les Forets vastes & desertes font que le Païs est mal peuplé; Sur tout vers le Septentrion où le peu de grains qu'on y seme ne vient jamais dans une parfaite maturité. Il n'en est pas ainsi du côté de la Pologne. Il y fait extrêmement chaud durant les jours d'Eté. Le terroir y est beaucoup fertile, en certains endroits du Couchant, & au Midy. On y a du froment, du seigle, de l'orge, des pois,

de

de l'avoine, & une certaine ſorte de ris, qu'ils appellent Plavtha. Il n'y a que le ſeigle qu'ils ſement devant l'Hiver, & les autres grains au mois de May, bien qu'ils faſſent la recolte en Juillet & Août. Outre les bleds, ils ont beaucoup de fruits, de beaux jardins & de bons melons. Il y a d'ailleurs une tres-grande quantité de miel, & beaucoup de gibier & de poiſſons. Les Païs voiſins des petits Tartares ſont preſque tous deſerts, par les courſes de ces peuples qui y vont faire des eſclaves qu'ils vendent au Crim, d'où on les mene à Conſtantinople: Et comme il y a de forts belles femmes entre ces eſclaves, on trouve aſſez de Marchands pour les acheter. Le ſoin qu'on avoit eu d'abbatre des bois, & un foſſé de cent lieuës de long qu'on avoit fait, n'ont peu encore arrêter des courſes ſi frequentes. Ils ont même traité les Ruſſiens avec tant d'indignation dans les Siecles precedens, qu'on aſſure, qu'outre le tribut, le Prince de Moſcovie étoit obligé de mettre pied à terre devant l'Ambaſſadeur Tartare, de luy offrir un plat de laict, & ce qui eſt encore plus ſurprenant, de lecher ce qui ſe repandoit par hazard ſur le crin du cheval; enfin de ſe tenir teſte nuë, le Tartare étant aſſis. Mais pour revenir a ce qu'il y a de particulier en Moſcovie les Auteurs qui nous en ont donné des Relations, comme Olearius, parlent de cette plante ſurprenante qu'on y trouve ſemblable à un cocombre, qui a la forme d'un agneau. Ils aſſurent que l'herbe ſe ſeche par tout où ces plantes extraordinaires ſe tournent, & que quand elles ſont meures la ſouche ſe ſeche, & le fruit ſe couvre d'une certaine peau veluë, qui ſert de fourrure aprez qu'on l'a preparée. On trouve de ces plantes prez de Samara vers Aſtracan & vers le Royaume de Caſan. On dit que les loups les devorent parce qu'elles reſſemblent a un agneau. C'eſt pourquoy les Moſcovites nomment cette herbe Bonnaret, c'eſt à dire petit agneau; & d'autres Zoophyte ou plante animale. Les Moſcovites ont encore dans leur Païs, du ſel, du ſoulfre; du goderon, & des mines de fer, d'acier, & de cuivre. Ils ont une ſorte de poiſſon qu'ils appellent Morſe, & qu'ils péchent prez de Petzora: Ce poiſſon a des dents tres-longues, dont ils font commerce, ſervant pour les manches de couteaux & de cimeterres. Les Perſans en font grand état. Prez d'Arcangel, il y a un certain rocher qu'ils appellent Slude, dont ils font des plaques plus tranſparentes que le verre; & qui n'eſt ſujet ny à ſe rompre, ny à ſe bruler. La boiſſon des Moſcovites eſt de biere & de l'hydromel, dont ils font de deux ou trois ſortes. Leurs bâtimens ſont preſque tous de bois, la pierre étant aſſez rare. C'eſt ce qui les rend fort ſujets aux incendies, il eſt vray qu'ils ne perdent pas beaucoup, leurs maiſons etant mal meublées. Les Moſcovites ont auſſi du chanvre & de lin; mais le drap du païs eſt ſi groſſier qu'il n'y a que les paiſans qui en portent. Le cuir de Ruſſie eſt tres-renommé en Europe. Les fourrures y ſont ſi communes, qu'ils en ont aſſez pour eux, & pour en faire un tres-grand commerce. On y eſtime en general les grains de Rezan & de Volodimere, les cuirs de Iaroſlau, la cire & le miel de Pleskou, le ſuif de Vologde, l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogrode, la poix de DWine, le ſel d'Aſtracan, les martres Zibellines & les fourrures de Siberie. On dit auſſi même que les chaſſeurs ont aſſez d'addreſſe pour porter leur coup ſur le nez des bêtes, afin d'en avoir les depoüilles entieres.

Mœurs & Coutumes des Moſcovites.

Les Moſcovites ſe vantent d'être ſortis des Grecs. Ils ſont generalement d'une complexion tres-robuſte, & les Boyars qui ſont leurs Nobles, aiment fort à paroître avec de gros ventres; & on diroit qu'ils font conſiſter en cela les marques de leur Nobleſſe. Ils n'ont pour ſurnom que le nom propre de leur pere, comme Alexis Alexiwitz, c'eſt à dire Alexis, fils d'Alexis. Ils ſe plaiſent auſſi à avoir de longues barbes, quoy qu'ils portent les cheveux fort courts. Il ont ordinairement de grandes robbes dont le bord va juſqu'aux talons; avec des manches fort étroites, & de même longueur que les robbes, que les gens de qualité font faire de ſatin, de damas & de brocard; & les Bourgeois de drap qu'on y apporte d'ailleurs. Leurs colets & leurs chemiſes ſont ordinairement brodées de ſoye de diverſes couleurs. Ils ne portent point de chapeau, mais ſimplement des bonnets. Au lieu de ſouliers ils portent des bottines de cuir rouge ou jaune. L'habillement des femmes eſt preſque le même que celuy des hommes, ſinon que leurs robbes ſont un peu plus larges, leurs bonnets forts bizarres; & des manches de chemiſes de trois ou quatre aulnes de long, & fort pliſſées. Au reſte les Moſcovites ſont mefians, traitres, & ſi naturellement cruels que même l'office de bourreau n'eſt pas infame parmi eux. Ils ſont fins, aſſez ingenieux pour le commerce; mais ils trompent impunement, & cela paſſe chez eux pour addreſſe. On les voit ſi fort accoûtumez au froid & au chaud, qu'ils paſſent d'une extremité à l'autre, ſans que cela incommode leur ſanté. Les collations ſe font chez les Moſcovites avec du pain d'eſpices de l'eau de vie & de l'hydromel. Ils ſont ſi faineans qu'il ſemble que l'oiſiveté ſoit leur partage naturel. De là vient que l'ivrognerie eſt ſi commune parmy eux, qu'il y a peu de perſonnes qui en ſoient exemts; & ils ſe font crever a force de boire. Autrefois ils ſe ſervoient du tabac avec grand excez, mais l'an 1634. on le deffendit avec grande rigueur; c'eſt ſur peine du fouet ou d'avoir les narines fenduës ſi l'on eſt convaincu d'en avoir pris par le nez. Cette deffenſe ſi rigoureuſe y a été faite avec raiſon, car outre que la depenſe ruinoit tres-ſouvent les familles, il arrivoit ſouvent qu'un homme enyvré de tabac mettoit le feu dans ſa maiſon & bruloit une partie d'une Ville en s'endormant avec ſa pipe allumée. On croira facilement ce que je dis, ſi on ſe ſouvient que les Maiſons des Moſcovites ſont toutes de bois, parce que la pierre eſt extrémement rare dans leur païs. Nonobſtant cette deffenſe ſevere, ils prennent encore du tabac, quoy qu'en ſecret. Pour le fumer, ils ont au lieu de pipes une corne de bœuf, qui a au milieu un trou, avec un petit vaſe de bois, ou ils mettent le tabac. Ils mettent de l'eau dans la corne pour radoucir la fumée. Ces vices les jettent dans d'autres plus criminels & plus infames. Il y a en general, ſi peu de complaiſance & de civilité parmy eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ſont ſi peu honêtes pour les etrangers. La vanité & l'arrogance eſt leur partage ordinaire: Ils mépriſent tout le monde, & ils s'imaginent qu'aucune autre Nation ne leur eſt comparable. Au reſte ils ſe contentent de peu, & comme ils ſont élevés à une grande auſterité de vie, ils font peu de depenſe; & même, hormis les perſonnes de qualité, ils couchent tous à terre, ou ſur des bancs. Les Moſcovites ont grande inclination à derober, mais ils ne trouvent pas leur conte à la ſatisfaire; parce que le larcin eſt le crime qu'on punit dans leur païs avec plus de ſeverité. Leurs divertiſſemens conſiſtent à la lutte, à ſe battre à coups de poings, ou à coups de bâtons, & à courir durant l'Hiver ſur la glace. Leur Muſique eſt compoſée de hautbois & de cornemuſes; & leurs danſes ſont ſi ridicules & même ſi brutales, qu'on peut dire que les ours qu'ils dreſſent à la danſe, s'en acquitent beaucoup mieux qu'eux.

Succession des Ducs, Gouvernement & Police de Moscovie.

Nous avons si peu de connoissance des affaires & de l'Histoire ancienne de Moscovie qu'il est extrêmement difficile d'en parler aussi seurement que des autres Païs. Voicy cependant ce qu'on en peut recueillir des Auteurs. On dit que Wolodimire fils de Stesllaus fut converti à la Foy Catholique l'an 988. & qu'il est proprement le premier Duc ou Prince de ce Païs. Les Grecs travaillerent à sa conversion. Il prit le nom de Basile au Baptême & Ioroslas luy succeda. On met ensuite Wzevold, Volodimire II. Wzevold II. & aprez sept autres dont les noms ne sont pas connus, George I. Demetrius I. George II. qui fut tué par Batus Roy des Tartares en 1237. Iroslaus frere de George II. Alexandre, Daniel, Iean dit Kaleta, c'est à dire la Bourse, parce qu'il en portoit ordinairement une pour faire l'aumône aux pauvres, Simeon, Iean II. Demetrius II. Basile II. qui vivoit l'an 1400. George III. & Basile III. Celuy-là frere & l'autre fils de Basile II. Iean-Basilide surnommé le Grand luy succeda, & il secoüa le joug des Tartares qui traitoient les Ducs de Moscovie d'une maniere tres indigne, comme je l'ay remarqué cy-dessus. Ce Prince épousa Sophie Paleologue, fille de Thomas qui étoit frere de Constantin XIII. dernier Empereur de Constantinople. Il laissa Basile IV. mort en 1533. Iean Basilide II. né en 1528. mourut le 28. Mars de l'an 1584. Theodore luy succeda & il est mort l'an 1598. Potius Hodrinus ou Boritz son beau-frere se mit sur le Trône Ducal, & on l'accusa d'avoir fait mourir Theodore & un de ses freres nommé Demetrius. D'autres disent que le veritable Demetrius vivoit. Il parut l'an 1605. en Pologne où il épousa la fille du Palatin de Sandomirz qui le rétablit. Mais comme il favorisoit trop les etrangers, on le traita d'imposteur & on le fit mourir l'an 1606. Basile-Iean dit Suiski fut mis à sa place; sa conduite tyrannique le fit haïr. Les Polonois le firent prisonnier, luy & deux de ses freres l'an 1610. sous Ladislas Prince de Pologne que les Moscovites éleurent Duc. Il prit Moscow en 1611. mais il en fut bien-tôt chassé; Et même les Moscovites naturellement ennemis de toute sorte d'etrangers voulurent avoir un Duc de leur nation. Ils eleurent Michel dit Federovvitz, fils de Fœdornikitis, Patriarche de Moscou & proche parent du Tyran Basile. Michel mourut le 12. Iuillet de l'an 1645. Il avoit épousé Eudoxe Lucanovvena, & il en eut Alexis Michel ou Michalouk, Duc de Moscovie. Celuy-cy est mort l'an 1676. Il avoit pris alliance avec la fille d'Elie Danilowiz Milosl wsky dont il a eu entre autres enfans Alexis II. aujourd'huy Duc de Moscovie. Il n'y a que le Czar qui donne des Loix à son peuple: c'est luy qui établit les Gouverneurs des Provinces, qui envoye & reçoit les Ambassadeurs, qui fixe les impôts, & qui les regle comme il veut. Le titre qu'il se donne & qui semble être derivé de Cesar, signifie Roy ou Empereur; il s'appelle aussi Grand Seigneur & *Velika Knés*, qui veut dire Grand Duc. Ses armes sont une Aigle à deux têtes, portant trois couronnes. Son Conseil d'Etat se tient ordinairement de nuit. Il y a six departemens où se demêlent toutes les affaires. Le premier est pour les étrangeres, le deuxiéme pour celles de la guerre, le troisiéme pour les finances, le quatriéme pour recevoir divers contes, le cinquiéme pour les procez civils, & le sixiéme pour les criminels. Le revenu du Prince est tres-considerable; car outre son domaine & les impôts, il a un revenu incroyable des tavernes qu'il entretient; & avec cela il tire cinq pour cent des marchandises. Il en a d'autres qui ne sont que pour luy, & il prend tous les biens de ceux qui meurent sans enfans. On dit même que s'il y a des personnes riches, qui soient incapables de le servir ou à la guerre, ou ailleurs, il prend une partie de leur bien, ou pour soy, ou pour quelque autre Officier. Enfin le pouvoir du Czar est si grand, qu'il est le Maître de la vie & des biens de tous ses sujets, qui s'avoüent ses esclaves; & luy ne les traite jamais que par des noms diminutifs, comme Pierrot, Ieannot, &c. Ce pouvoir se soutient sur trois maximes: La premiere qu'il est deffendu aux Moscovites, sur peine de la vie, de voyager sans permission du Prince. La deuxiéme que pour prevenir les changemens qui pourroient arriver dans l'Etat par des alliances avec les étrangers, les Czars n'épousent que leurs sujettes. La troisiéme c'est l'ignorance, les Moscovites se contentans de sçavoir lire & écrire. La Iustice s'administre en fort peu de tems: les parties plaident chacune pour soy. Quand un debiteur ne peut pas payer ses dettes ou trouver caution, il devient esclave ou du Czar, ou de quelque autre, si c'est la volonté du Prince. Les criminels sont condamnez à l'estrapade, ou si le crime est digne de mort, on les condamne à être pendus ou avoir la tête coupée. Le commerce y est tout à fait grand comme je l'ay dit, & la Moscovie en general fournit les Païs étrangers, de miel, de cire, de suif, de cuirs, de lins, de chanvres, de fourrures, de plumes de lit, du goderon, du sel, de l'huile de veau marin, du cavayar, &c. Pour ce qui est des forces de cet Etat, au regard de la milice, il faut avoüer qu'elle est tres-grande, & qu'elle seroit tout à fait redoutable à ses voisins, si les Officiers qui en ont le commandement, ne manquoient pour l'ordinaire ou de zele, ou de conduite, ou de fidelité. Car s'il s'agit de lever de grandes armées, le grand Duc peut mettre cent & deux cens mille hommes sur pied, en peu de tems & sans peine. Il a d'ordinaire quinze mille hommes de cavalerie & douze d'infanterie, ou pour sa garde ou pour les garnisons; & outre cela il entretient, sous la conduite d'environ cent Officiers, soixante cinq mille hommes, pour visiter tous les ans les frontieres du côté de la Tartarie; & prevenir les courses de ces Barbares. Quand le Czar a besoin d'une plus grande armée, les nobles sont obligés de luy fournir de soldats, & de les entretenir, à proportion du nombre de ses serviteurs. Leurs armes sont outre l'épée, les haches, l'arc & le mousquet: Ils sont faits à la fatigue, & se contentent de peu. On a pourtant remarqué qu'ils sont plus propres à soûtenir un siege, qu'à se battre en pleine campagne; aussi sçavons-nous qu'en bataille rangée, ils ont presque toûjours été battus par les Polonois & par les Suedois; au contraire ils ont souvent soûtenu des sieges avec beaucoup de vigueur & de succez. Ie ne parle point de diverses guerres qu'ils ont euës avec leurs voisins depuis 200. ans, puis qu'elles sont assez connuës des Curieux. On peut dire en general que l'infanterie y est beaucoup plus estimée que la cavalerie, Car elle soûtient bien un siege comme je l'ay dit. Ils l'ont fait connoître en la deffence du Château de Vilna & en celle de la forteresse de Noteburg. Ils ne sont pas si habiles à former un siege, qu'à le soûtenir; ce qui a paru devant Smolensko en 1633. devant Riga l'an 1656. devant Azac en 1673. & ailleurs. Les Forts des Moscovites sont pour l'ordinaire de bois & de terres. On a toute les peines du monde à demeurer d'accord des titres du Czar, lorsqu'on traite avec ses Ambassadeurs, à cause de ses pretensions extraordinaires. En 1645. il prit pour pretexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne, que les Polonois

ne luy avoient pas donné les titres qui luy sont deus. Vn de ses predecesseurs fit attacher avec un clou le chapeau à la tête d'un Ambassadeur Italien qui s'étoit couvert a sa presence.

La Langue & la Science des Moscovites.

La Langue que parlent les Moscovites a beaucoup de rapport à l'Esclavone & à la Polonoise, de sorte que qui sçait quelqu'une de ces Langues, n'a pas peine d'entendre les autres. Ie dis aussi ailleurs que l'Esclavone est la Langue primitive dont celle de ces peuples est tirée. Ils ont emprunté des Grecs leur caractere, qu'ils ont pourtant fort alteré; & ils ont même tant de lettres doubles, que leur Alphabet a jusques a quarante lettres. Ils écrivent sur des rouleaux de papier coupez en bandes & collez ensemble de la longueur de vingt-cinq ou trente aulnes. I'ay déja remarqué que leur ignorance est extraordinaire, & qu'elle y est même établie sur un principe politique, car ils n'ont ny Colleges, ny Academies dans tout cet Etat. Leurs Prêtres mêmes ne prêchent jamais, & ils se contentent de faire quelques lectures dans l'Eglise. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les étrangers chez eux, ils ne sçavent aussi que leur Langue: ils font apprendre à leurs enfans à lire & à écrire; & cela leur suffit pour être Docteur. Au reste les Moscovites ne tiennent que le jour qu'on appelle artificiel; c'est à dire depuis le lever du Soleil, jusqu'à son coucher. Ils commencent l'année par le 1. jour du mois de Septembre, ne recevant point d'autre Epoque que celle de la creation du Monde, qu'ils croyent avoir été fait en Automne. Leurs lieues sont de certains espaces qu'ils appellent Vorest.

Religion des Moscovites.

L'Eglise de Moscovie doit sa conversion à l'Eglise Grecque, de sorte qu'elle y est Schismatique. Toutes leurs Images sont en peintures plates & saint Nicolas est le Protecteur de leur nation. De toutes les Fêtes de l'année ils ne celebrent proprement que celle de l'Annonciation de la sainte Vierge. Mais quoy qu'on nous dise de leur conversion a la Foy, il semble qu'on ne puisse nier que la Religion Chretienne n'y ait été établie dans les premiers Siecles, puis que l'on voit dans les subscriptions du Concile d'Antioche, tenu sous Iovien, celle d'un nommé Antipatre, Evêque des Rosses ou Russiens. Cependant il faut que le Christianisme se fût aboly dans cet Etat; car on croit qu'il y fut rétably dans le X. Siecle, ou dans le XI. comme Baronius le prouve de Nicephore Calixte, de Curopalate & de Zonare. On estime, comme je l'ay déja remarqué, que Wolodimire reçût la Foy Catholique en 988. qu'il prit le nom de Basile; & que Ioreslaus luy succeda. Quoy qu'il en soit, ils ont un Metropolitain Patriarche particulier de leur Religion residant à Moscow, & qui ne dépend plus du Patriarche de Constantinople; Entre les autres Prelats on trouve trois autres Archevêques, & divers Evêques. Les Archevêques sont à Novogrode, à Susdal & à Rostrow. Il y a des Evêchez à Rezan, à Colomna ou Kolom, à Cazan, à Vvologod, à Tuer, à Smolensko; à Astracan, à Pleskou, &c. Antoine Sielanua, Metropolitain de toute la Russie, Patriarche de Moscow fut dépossedé en 1667. dans un Synode General, pour avoir contribué aux desordres arrivez en Moscovie au sujet de la Religion. L'election du Patriarche se fait par les Archevêques, Evêques, Abbez & par tout le Clergé de Moscovie. Le Duc le confirme ensuite, & si l'election ne luy est pas agreable, on en choisit un autre. Ils suivent toutes les ceremonies des Grecs, communient sous les deux especes à la sainte Messe; & ils donnent le S.Sacrement aux enfans de l'âge dez sept ans, parce qu'ils disent que c'est alors qu'ils commencent de pecher. Ils se confessent, & ont divers jûnes & Carêmes extrêmement severes & rigoureux. La Priere pour les Morts, les Processions, les Pelerinages, le Signe de la Croix; & tous ces autres actes de Religion que les Fidelles pratiquent avec zele, leur sont communs. Mais ils ne reconnoissent pas l'autorité du Pape, & ils vivent, comme je l'ay dit, dans le Schisme à la façon des Grecs. Ils ont divers Monasteres de Religieux & Religieuses, dont la vie est fort austere.

Auteurs qui parlent des Moscovites.

Les Curieux qui voudront sçavoir plus au fond ce qui regarde la Moscovie, pourront consulter un Traité que Paul Iove composa, au sujet d'une Ambassade que le Grand Duc Basile envoya au Pape Clement VII. Vne Relation de Sigismond, Baron d'Herbestein, qui avoit été deux fois Ambassadeur en Moscovie pour l'Empereur. Vn Traité du P. Possevin, *De rebus Moscoviticis.* Vn autre sous le même titre imprimé à Francfort en 1600. qui comprend divers Traitez. Vn de Rainer Heidenstein, de la guerre d'Estienne, Roy de Pologne contre les Moscovites. Les Ouvrages de huit Auteurs, recueillis dans un Volume imprimé en 1582. à Spire, sous le titre *De Russorum Religione.* Vn Memoire des erreurs des Moscovites, qui fut presenté par Iean Laschi, Archevêque de Gnesne, au Concile de Latran, sous Leon X. en 1514. & qui est rapporté par Olderic Rainaldi. Petrus Petræus de Erlesunda a fait une Description de Moscovie, intitulée *Chronicon Moscoviticum.* On pourra aussi consulter Cluvier, Ortellius, Mercator, Baronius, Sponde, Rainaldi, Iean le Fevre, Auteur d'une Relation de Moscovie, Crantz, Michovius dans son Ouvrage *de rebus Salmaticis*, Cromer & les Historiens de Pologne & de Suede, Lazicius, les Relations de Botterò, Eduin Sandy Anglois, Brerewod Professeur de Londres, Hornbec Professeur d'Vtrech, & Hottinger Ministre de Zurich, qui ont fait des Recherches des Religions des Peuples; avec Olearius Bibliothecaire du Duc d'Holstain, qui nous a donné un Voyage de Moscovie; la Relation de l'Ambassade du Comte de Carlisle en Moscovie, &c.

MOSELLAN (Pierre) fils d'un Vigneron de Protog, Bourg du Diocese de Treves vers Coblents, a paru entre les Sçavans qui ont fleuri au commencement du XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, & il fut un des principaux ornemens de l'Vniversité de Leipsic, où il mourut le 19. Avril de l'an 1524. Mosellan avoit composé divers Ouvrages. Voyez sa vie entre celles des Philosophes Alemands de Melchior Adam.

MOSELLANE ou MOZELLANE. Cherchez Lorraine.

La MOSELLE, Riviere que les Auteurs Latins nomment *Mosella* & Ptolomée *Obrinca.* Elle a sa source au Mont de Vauge, prez d'un Village dit Bussans sur les frontieres de l'Alsace & de la Franche Comté. Divers ruisseaux s'y joignent au dessus de Remiremont. La Vologne ou Voloye chargée du Nuny l'augmente au Village de Chamery d'où elle vient à Espinal, à Chasté, à Charmes, à Boyon, à Chaligny où elle reçoit le Modon, chargé du Colon & du Brenon. Ensuite elle arrose Toul, puis Pont à Mousson;

&

& entre ces deux Villes la Meurthe qui vient de Nancy augmente son cours. La Moselle vient ensuite à Mets où elle reçoit la Seille, a Thionville, puis à Treves, & elle se joint au Rhin a Coblents; c'est à dire le Confluant. Depuis Thionville la Moselle reçoit le Sier, le Kil, le Mun, &c. Divers anciens Auteurs font mention de la Moselle. Ausonne en a fait une description magnifique, *edyl.* 3.

Salve amnis laudate agris, laudate colonis,
Dignata imperio, debent cui munia Belgæ.
Amnis odorifero juga vitea consite baccho,
Consite gramineas amnis viridissime ripas,
Naviger, ut pelagus: devexas pronus in undas,
Ut fluvius: vitreoque lacus imitate profundo,
Et rivos trepido potes æquiparare meatu,
Et liquido gelidos fontes præcellere potu.
Omnia solus habes, quæ fons, quæ rivus & amnis,
Et lacus & bivio refluus manamine pontus, &c.

La MOTHE. Cherchez Guillaume de la Motte.

La MOTHE, petite Ville de Lorraine sur les frontieres de la Champagne. Elle est bâtie sur un roc escarpé qui a au pied un ruisseau qui se jette peu aprez dans la Meuse. La Mothe a passé pour une place imprenable à cause de sa situation. Le Roy Louis XIII. la prit par le Marechal de la Force qui commandoit son armee, le 28. Juillet de l'an 1634. Depuis cette place a été ruinée.

La MOTHE-HOUDANCOUR (Philipes) Duc de Cardonne, Comte de Beaumont Sur-Oise, S[r] du Fayelle, Viceroy & Lieutenant General des armées du Roy en Catalogne, & Marechal de France, étoit fils puîné d'un autre Philipes S[r] de la Mothe-Houdancour, & de Loüise-Charles du Plessis-Picquet. Il commença à se signaler dans les Armées en la guerre contre les Huguenots l'an 1622. il se trouva au combat naval gagné sur les Rochelois, l'an 1625. à la prise de Privas en 1629. & ailleurs. Aprez cela il porta les Armes en Italie, & il fut blessé au combat du Pont de Carignan l'an 1630. En 1635. il se distingua tres-particulierement à la bataille d'Avein au combat de Kentinguen, où il commandoit l'Infanterie Françoise l'an 1637. & à celuy de Poligny, l'en 1638. Peu aprez il défit encore le Duc Savelli, se rendit maître du Château de Blamont, & il fut établi Lieutenant General en Bresse. Il passa ensuite en Piémont où il commanda l'armée aprez la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le vingt-septiéme Septembre 1639. & en attendant le Comte d'Harcourt, que le Roy Loüis XIII. nomma General de ses Armées de la les Monts; lorsqu'il eut envoyé M. le Duc de Longueville en Alemagne. Cependant ce Comte étant arrivé en Piemont, comme il falloit jetter quelque secours d'hommes & de munitions dans Cazal, il commanda à la Mothe-Houdancour de se saisir de Quiers; ce qui fut heureusement executé à la vûë de l'Armée Espagnole, la nuit du vingt-quatriéme Octobre suivant. Aprez cela on jetta le secours dans Cazal, & nôtre armée songea à prendre des quartiers d'Hyver. Elle partit de Quiers le dix-neufviéme Novembre de la même année, pour aller à Carmagnole. Le S[r] de la Mothe-Houdancour commandoit l'arriere-garde qui sortoit de Quiers en même tems que l'Armée Espagnole commandée par le Marquis de Leganez y arriva. Comme l'Armée fut au Pont de la Route prez Montcallier, le Prince Thomas avec trois mille hommes de pied & quinze cens chevaux, donna sur l'avantgarde, commandée par le Vicomte de Turene, & par le Comte du Plessis-Praslin. Le Comte d'Harcourt se fit passage au travers des ennemis. Dans le même tems le Marquis de Leganez qui suivoit nôtre arriere-garde, l'attaqua en flanc, avec son armée composée de neuf mille hommes de pied & cinq mille chevaux. La Mothe-Houdancour soutint le choq pendant deux heures, quoy qu'il n'eût que trois mille hommes de pied & dix-huit cent chevaux; il obligea les ennemis de se retirer aprez l'avoir attaqué deux fois inutilement, & il continua sa marche fort glorieusement. Il se signala l'année d'aprez au combat de Cazal. Le Marquis de Leganez avoit assiegé cette place. Le Comte d'Harcourt alla reconnoitre en personne le Camp ennemi, suivi, entre autres, de la Mothe-Houdancour. Ce fut le vingt-huitieme du mois d'Avril 1640. On donna la bataille le jour d'aprez, & les ennemis y furent battus. Peu aprez on commença le siege de Thurin, & Philipes de la Mothe-Houdancour continua d'y acquerir beaucoup de gloire & de reputation. L'année d'aprez il alla commander l'Armée du Roy en Catalogne où il deffit, devant Tarragone, le dixiéme Juin 1641. les Espagnols qui s'étoient avancez pour secourir cette place. Ensuite il leur prit encore Tamarith en Aragon, Monçon & quelques autres places; & il les defit en trois combats consecutifs, prez de Villefranche, sur la fin du mois de Mars de l'an 1642. Le plus considerable de ces avantages fut le troisiéme, remporté le trente-uniéme jour de ce mois. Plus de trois mille Espagnols furent surpris en passant dans le Roussillon, & ils se rendirent à discretion. Il y avoit environ 200. Officiers, avec le General Dom Pedro d'Aragon; le Duc Dom François de Toralte, Lieutenant General; le Marquis de Ribas, General de l'Artillerie; Dom Vincent le Mare General de la Cavalerie, &c. Outre le bagage, on leur prit dix-sept Cornettes, cinq Drapeaux, quantité de vaisselle d'argent & 3000. pistoles qu'on portoit pour payer la garnison de Perpignan. Cette place & celle de Colioure étoient assiegées par l'Armée du Roy; & les Espagnols ne furent plus en état de les secourir. Cependant les grandes actions de la Mothe-Houdancour luy acquirent le bâton de Maréchal de France que le Roy luy donna à Narbonne le douziéme Avril suivant, avec le Duché de Cardonne & la Charge de Viceroy en Catalogne. Il fut reçu en cette qualité à Barcelonne, au mois de Decembre suivant, aprez avoir encore deffait les Espagnols devant Lerida, & les avoit contraints d'abandonner le siege de cette Ville, qu'ils avoient commencé. Il eut encore tout l'avantage sur eux au combat donné devant Miravel qu'ils assiegeoient, le 2. Mars de l'an 1643. Il sauva deux fois Flix durant cette campagne, & il alla faire les degats dans l'Aragon aprez s'estre rendu maître de quelques petites places. L'année 1644. ne luy fut pas si favorable. Le Roy d'Espagne s'étoit avancé jusques à Sarragosse pour estre plus proche de son Armée conduite par Philipes de Sylva. Celuy-cy fit mine de marcher du côté de Balaguier, & ensuite faisant volte face, il se presenta devant la Ville de Merida, lors qu'on y songeoit le moins. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour qui devoit assieger Terragone, vint au devant des ennemis & leur donna la bataille le jour même de la Pentecoste. Il enfonça d'abord l'aîle droite des ennemis; mais la sienne plia, le desordre se mit en même temps dans le corps de bataille; & il luy fut impossible de retenir des troupes si souvent victorieuses, que la peur venoit de surprendre.

Nous perdimes en cette occasion prez de trois mille hommes, outre grand nombre de prisonniers, deux canons & huit pieces de campagne. Ce malheur fut suivi de la perte de Lerida. Les Espagnols en témoignerent une joye extraordinaire; & elle étoit d'autant mieux fondée qu'il y avoit assez long tems, qu'ils n'en avoient eu un sujet si legitime. Le Maréchal recueillit avec courage les debris de son armée, & il alla assieger Tarragonne. Mais quelque effort qu'il pût faire pour la prendre, dans le tems que les ennemis étoient occupez devant Lerida, il luy fut impossible d'en venir à bout, & on l'obligea de lever le siege. Ceux qui avoient parlé avec admiration de sa conduite & de ses victoires, furent les premiers à l'accuser & à luy faire des affaires à la Cour. Le S[r] de Noyers, Secretaire d'Etat, son ami particulier, n'étoit plus en état de le deffendre; de sorte qu'accablé par ses envieux, il fut arrêté & conduit dans le Château de Pierre-encize à Lion, d'où il ne ne sortit qu'au mois de Septembre de l'an 1648. aprez que son innocence eut été plainement justifiée au Parlement de Grenoble. Le Roy le fit une seconde fois Viceroy de Catalogne, au mois de Novembre 1651. Il y força les lignes des ennemis devant Barcelonne le 23. Avril 1652. & deffendit durant cinq mois cette place contre les meilleures forces d'Espagne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour continua ses services les années suivantes, & étant de retour à Paris, il y mourut le 24. Mars de l'an 1657. Il avoit épousé, à saint Brice en Auxerrois, le 22. Novembre 1650. Loüise de Prie, depuis Gouvernante de Monseigneur le Dauphin & des Enfans de France, fille puisnée & heritiere de Loüis de Prie, Marquis de Toucy, & de Françoise de Saint Gelais & de Luzignan; dont il eut Philippes, mort en enfance: Françoise-Angelique, mariée à Paris, le 28. Novembre 1669. à Loüis-Marie d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy: Charlotte Eleonor-Magdelaine, mariée le 14. Mars 1671. à Loüis-Charles de Levy, Duc de Vantadour, Pair de France: Marie-Isabel-Gabrielle, dite Mademoiselle de Toucy, mariée le 18. Mars 1675. à Henri de Senneterre, Duc de la Ferté-Senneterre, Pair de France, dit cy-devant le Marquis de la Ferté-Nabert, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Gouverneur de Mets, &c. Et Loüise de la Mothe-Houdancour, morte en bas âge. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour avoit pour freres & sœurs Antoine qui suit, son aîné: Daniel, Evêque de Mende, & Grand Aumônier de la feüe Reine d'Angleterre, mort le 5. Mars de l'an 1628. Iacques, Chevalier de Malthe, Commandeur de Troyes & de Beauvais: Henri, Archevêque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roy, Docteur de Navarre, Abbé de Soüillac, de Froimont & de S. Martial de Limoges, cy-devant Evêque de Rennes & Grand Aumônier de la feüe Reine Mere, Anne d'Austriche: Ierôme: Evêque de S. Flour, sacré à Compiegne, le 17. Août 1664. Loüise, femme de Loüis le Bel, S[r] de Bernoüille: Une autre fille, Abbesse d'Auchi dans le Diocese de S. Omer; Et Magdelaine, Abbesse d'Argensolles dans le Diocese de Soissons. ANTOINE S[r] DE LA MOTHE HOUDANCOUR, frere aîné du Maréchal, fut Gouverneur de Corbie, &c. & il mourut le 28. Fevrier de l'an 1672. âgé de 80. Il avoit épousé Catherine de Beaujeu, dont il eut Antoine II. Marquis de la Mothe-Houdancour, Gouverneur de Corbie: Charles, dit le Chevalier de la Mothe: Marie Anne, mariée en premieres nôces au Comte de Suze & en secondes à M. de Chaumont; Et Anne-Lucie, fille d'Honneur de la Reine, mariée le 12. Ianvier de l'an 1676. à René, Marquis de la Vieville, fils aîné de Charles, Duc de la Vieville, &c.

La MOTHE-LE-VAYER (Felix) Conseiller du Roy & Substitut du Procureur General au Parlement de Paris, étoit du Mans, où il nâquit le 22. Mars de l'an 1547. Il avoit du genie pour les Lettres & il s'y avança extraordinairement. Car il avoit appris les Langues sçavantes, la Iurisprudence Civile & Canonique, la Philosophie, les Mathematiques; & il passoit encore pour bon Poëte & pour excellent Orateur. Dez l'an 1579. il publia un Traité sur le Titre du Digeste *De Legationibus*, qui luy acquit une grande reputation, il composa d'autres Ouvrages & il eut beaucoup de part en l'estime des doctes de son tems. Felix la Mothe-le-Vayer mourut à Paris la nuit du 25. au 26. Septembre de l'année 1625. âgé de 78. François de la Croix du Maine & divers autres Auteurs parlent tres-avantageusement de luy.

La MOTHE-LE-VAYER (François) Conseiller d'Etat Ordinaire de l'Academie Françoise, étoit de Paris, fils de Felix la Mothe-le-Vayer, dont j'ay parlé. Pouvoit-il n'avoir pas de l'inclination pour les Lettres, étant élevé par un pere extrémement sçavant? Il fit aussi un progrez admirable dans toute sorte de sciences, & Paris a vû, de son tems, peu de personnes qui ayent eu plus d'habilité & plus d'erudition que luy. François de la Mothe-le-Vayer fut Precepteur de Philipes de France, Monsieur, alors Duc d'Anjou & puis d'Orleans, &c. frere unique du Roy. Il a aussi fait la même fonction auprez du Roy durant un an. Il fut des premiers qu'on reçût dans l'Academie Françoise. Le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de sa façon sont assez connus. On les a recueillis en III. Volumes *in folio* & en XV. Tomes *in douze*. La Mothe-le-Vayer donnoit assez dans les sentimens des Sceptiques. Il est mort beaucoup âgé en 1671.

MOTIR, petite Isle d'Asie en la Mer des Indes, une des Moluques. Elle est située sous la ligne, entre Gilolo, qui luy est à l'Orient; les Celebes qu'elle a au Couchant; Tidor au Septentrion, Et Machian au Midi. Les Holandois sont maîtres de l'Isle de Motir.

MOTULA ou MOTALA, Ville du Royaume de Naples, en la terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de celuy de Bar. Elle est peu considerable, située à sept ou huit lieües du Golfe de Tarente.

De MOUCHY ou DE MONCHY dit DEMOCHARES, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon, étoit natif du Bourg de Ressons, entre Compiegne & Roye dans le Diocese de Beauvais. Il se rendit extrémement considerable dans le XVI. Siecle, par son esprit, par son éloquence & par son erudition, mais bien plus encore par sa pieté & par son zele pour la deffense des verités orthodoxes contre les Novateurs. Aussi fut-il nommé Inquisiteur de la Foy en France contre ceux qui professoient la nouvelle Religion. On appella de son nom, Moucharts ceux qu'il employoit pour decouvrir les Sectaires qu'on relançoit, dit un Historien moderne, jusques dans le fond des caves. Democharés se trouva au Concile de Trente, il composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est celuy *De Sacrificio Missæ*, & il mourut l'an 1574. étant Doyen de la Faculté & beaucoup âgé. Divers Auteurs Catholiques parlent de luy avec éloge. Consultez l'Histoire de l'Université de Paris, la vie du S[r] Picart, du P. Hilarion de Coste, Baronius, Sponde, De Thou, Possevin & cherchez Democharés.

Du MOULIN ou MOLINS (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, François de nation, a vécu dans le XIV. Siecle, en 1360. Il se distingua par son sçavoir, & il composa quelques Ouvrages, comme *Speculum Historiale Carmelitam Ordinis, &c.* * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Tritheme, Gesner, &c.

Du MOULIN ou DE MOLINS (Jean) Cardinal, étoit François, né dans le Limousin. Il entra parmi les Religieux Jacobins à Brive la Gaillarde, & il fit tant de progrez dans les Sciences, qu'aprez avoir enseigné la Theologie, il fut Inquisiteur de la Foy dans le Languedoc, Maitre du sacré Palais, & enfin General de son Ordre en l'année 1349. l'année d'aprez le Pape Clement VII. le fit Cardinal, & il mourut à Avignon en 1358. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de son Ordre. Consultez Onuphre, Ferdinand de Castille, Bzovius, &c.

Du MOULIN ou MOLIN (Charles) Jurisconsulte celebre & Avocat au Parlement, étoit de Paris, où il nâquit sur la fin de l'an 1500. de Jean du Moulin, aussi Avocat, & de Perrette Chaussidon. Sa Famille étoit noble, & Papire Masson en rapporte une chose assez singuliere. C'est que ceux de la Famille de Du Moulin avoient l'honneur d'appartenir à Elizabeth, Reine d'Angleterre; ce que cette Princesse reconnût en s'entretenant, l'an 1572. avec François, Duc de Montmorency, Maréchal de France & Ambassadeur en Angleterre. Il y a apparence que cette parentée venoit du côté de Thomas de Bolen, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Car Sanderus & d'autres rapportent que ce Comte étant Ambassadeur en France, fit élever sa fille Anne de Boulen chez un Gentilhomme de Brie, de ses amis & de ses parens. On estime que ce Gentilhomme étoit le S[r] de Fontenay en Brie de la Maison de Du Molin. Cette Branche descendoit de DENIS DU MOULIN, S[r] de Fontenay en Brie, Maitre des Requêtes, puis Archevêque de Tolose, Patriarche d'Antioche, & Evêque de Paris, où il mourut le 15. Septembre de l'an 1447. On voit son Tombeau dans l'Eglise de Paris. L'Antipape Felix V. l'avoit fait Cardinal. Pierre Du Moulin son frere luy succeda en l'Archevêché de Tolose. Denis avoit été marié, avant qu'embrasser l'Etat Ecclesiastique; & il laissa de Marie de Courtenay sa femme, Jean Du Moulin, S[r] de Briis, de Fontenay, &c. Maitre d'Hôtel du Roy, qui épousa Marguerite de Rouvroy, dite de S. Simon, dont il eut divers enfans. Mais pour revenir au celebre Charles Du Moulin, il avoit une si forte inclination pour l'étude, que rien n'étoit capable de l'en retirer. Il apprit les Langues sçavantes, le Droit, les belles Lettres, & il fut reçû Avocat en 1522. Depuis il commença d'écrire les excellens Ouvrages que nous avons de sa façon. Il publia en 1539. ses Commentaires sur la Coûtume de Paris. En 1542. il donna dans les opinions nouvelles sur le sujet de la Religion. Dans la suite il continua de faire imprimer ses Ouvrages. Il publia en 1551. ses Commentaires sur l'Edit du Roy Henri II. contre les petites dates. Cet Ouvrage luy fit des affaires facheuses. Le Roy étoit alors en guerre avec le Pape Jule III. C'est ce qui avoit causé cet Edit. On admira d'abord le Traité de Du Moulin en France; mais la Cour de Rome en fut extraordinairement choquée. Son ressentiment dure encore. Du Moulin se vit contraint en 1552. de sortir de Paris où l'on pilla sa Maison. Il se retira en Alemagne, où il passa à Basle; il s'arrêta à Tubinge & il vint ensuite à Dole & à Besançon, continuant de composer ses Ouvrages & d'enseigner avec sa reputation ordinaire. Il revint l'an 1557. à Paris, d'où il sortit encore en 1562. durant les guerres de la Religion. Il alla à Orleans, & il revint en 1564. à Paris, où trois de ses Consultations luy firent de nouvelles affaires. La troisiéme regardoit le Concile de Trente, & la chose étoit assez delicate d'elle-même. On le mit en prison, & il en sortit peu de tems aprez. Il acheva ensuite le reste de ses Ouvrages. Le dernier contient la disposition & distribution de toutes les Coûtumes de France. Les autres qu'il avoit donnez au public sont *De usuris. Extricatio labyrinthi dividui & individui. De Dignitatibus, Magistratibus & Civibus Romanis. Novus intellectus quinque Legum. De muneribus & honoribus*, & un tres-grand nombre d'autres Traitez qu'on a recueillis en III. Volumes *in folio*. Quelques Auteurs ont écrit contre Du Moulin, & ils l'accuserent d'avoir ozé avancer que JESUS-CHRIST en sa naissance avoit fait ouverture au sein de sa sainte Mere; & d'avoir écrit d'autres choses peu raisonnables qui l'ont fait mettre au nombre des Heretiques successeurs de Jovinien. Il faut pourtant avoüer de bonne foy que Du Moulin étoit un grand Homme, admirable pour la science du Droit. On l'a souvent appellé le Papinien Gaulois, le Jurisconsulte de France & d'Alemagne, titre qu'il se donne luy-même. Il mourut à Paris le 28. Decembre de l'an 1566. âgé de plus de 60. Du Moulin reconnût sur la fin de sa vie la fausseté de la doctrine des Protestans, il rentra dans le sein de l'Eglise, & il mourut bon Catholique à la presence de Claude d'Espance; de René Bonel, Recteur du College du Plessis; & de François le Court ou Curtin, Curé de la Parroisse de saint André des Arcs. Le docte Antoine de Mornac luy fit cette Epitafe, *Carolus Molinaeus Parisinus, in Senatu Patronus, qui moriens Catholicus Christianus factus est, atque in Divi Andreæ Paris. Cœmeterio à Curione Paraco sepultus An.* 1566.

Duplex sepultique ac loci fœlicitas,
Molinæus, *hic in arca jacet sacrâ:*
Posthac nec habiturus, ut nec habuit parem;
Manet ille tantus apud Senatum Francicum,
Ut ultimum ferè ubique soleat calculum
Addere, notarit si usquam, vel scripserit,
Leges quod ad Provinciales Juraque
Francica referri judicando debeas.
Fælix quod ipse considente in publicis
Olim actionibus, Patroni applicuerint
Quæ scripserat: sed longè & hoc beatior,
Quod Christianus Catholicus decesserit.

Julien Brodeau a écrit la vie de Charles du Moulin, qu'on a publiée aprez sa mort en 1654. Les Curieux pourront encore consulter Sponde, *A.C.* 1564. *n.*6. & 7. Papire Masson, Gabriel Michel & Scevole de S[te] Marthe, *aux elog. li.* 2. Catel. *Mem. de Langued.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.* Sanderus, *her.* 219. Canisius, *li.* 2. *de la sainte Vierge, ch.* 9. Gautier, *en la Chron. au XVI. Siec.* De Thou, Forster, Guy Coquille, Pasquier, La Croix du Maine, &c.

Du MOULIN (Antoine) natif de Mascon, Valet de Chambre de Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roy François I. a été en estime dans le XVI. Siecle, l'an 1545. Il composa divers Ouvrages en Latin & en François qui luy acquirent quelque reputation; ce qu'on pourra apprendre par la lecture des Bibliotheques des Ecrivains François, de la Croix du Maine & d'Antoine Du Verdier Vauprivas.

Du MOULIN (Pierre) Ministre Calviniste, étoit fils de Joachim Du Moulin, Ministre à Orleans, & il nâquit dans un petit Bourg du Vexin, au

mois d'Octobre de l'an 1568. Il étudia à Sedan, à Paris & en Angleterre, & il se rendit tres-habile; c'est ce qui l'a fait estimer, avec raison, parmi ceux de son parti. Du Moulin avoit l'esprit, delicat, vaste, brillant; mais quelquefois un peu malicieux. Il enseigna la Philosophie à Leiden en Holande. Depuis il fut reçû Ministre à Charanton, & on le donna en cette qualité à Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roy Henri le Grand, mariée en 1599. avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin écrivit non seulement contre les Catholiques; mais encore contre les Protestans qui ne donnoient pas dans ses sentimens. On l'employa assez souvent pour les affaires de son parti. Il s'en acquitta avec addresse, quoyque ce ne fut pas toûjours avec bon-heur. M. De Balzac fut un de ses adversaires. On a dit que Du Moulin avoit eu pensée de se faire Catholique. Il mourut à Sedan l'an 1658. âgé de 90. Il laissa trois fils & divers Ouvrages. Vne Philosophie. Les eaux de Siloé. *De impletione Prophetiarum.* Quelques Traitez de Controverse, &c. Consultez la vie de Duplessis-Mournay, la Chronologie de Gautier, Meursius, *Athen. Batav. &c.*

MOVLINS sur l'Allier, Ville de France, capitale du Bourbonnois. Elle est grande, agreable & bâtie dans une campagne fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Molina & Molinum.* Cette Ville a été le sejour ordinaire des Princes de Bourbon, qui y ont fait bâtir le Chateau, ou plusieurs de nos Rois se sont pleus. On divise Moulins en quatre quartiers, qui sont la Ville, la Ville neuve, le Faux-bourg des Carmes, & celuy d'Allier. Elle est fort ancienne, & renommée par ses eaux Medecinales, & par sa coutelerie qu'on y fait avec une grande propreté. Il y a une Eglise Collegiale, & deux Parroisses sans celles des Faux-bourgs, avec diverses Maisons Religieuses, un Presidial, une Election & un College de Iesuites. Entre les Maisons Religieuses on y voit avec plaisir celle des Chartreux & l'Eglise des Religieuses de la Visitation, où est le Tombeau de Henri II. de ce nom, Duc de Montmorency, Maréchal de France. Tout y est digne du merite de ce grand Homme & de la pieté de Madame de Montmorency qui a fait faire ce Tombeau. L'Allier reçoit à Moulins la petite Riviere de Daure. Le Roy Charles IX. tint en 1565. une Assemblée considerable en cette Ville, des Grands du Royaume & des premiers Presidens des Parlemens. On y fit ce celebre Edit de Moulins, donné à Paris le 10. du mois de Iuillet suivant, qui contient en tout LXXXVI. chefs, dont une partie confirme l'Edit fait à Paris deux ans auparavant, & l'autre partie fut faite pour apporter quelques reglemens à la Iustice. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Noel Coulin, *Ephemerides Bourbonn.* Sincerus, *Itiner. Galliæ*, Iacques Auguste de Thou, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.*

MOVN ou MOMMONIE, que les Anglois appellent Mounster, grand païs & Province d'Irlande, qui fait une des quatre parties de ce Royaume, entre les Provinces de Connaugt, de Leinster, & la Mer. On la divise ordinairement en six Comtés, de Kerry, de Limerick, de Corck ou Korke, de Tipperarry, de Vateford ou Waterford, & de Desmond. Korke, Waterford & Desmond sont situez le long de la côte qui regarde la pointe de Cornwal; les trois autres sont vers la Riviere de Shennon. Les principales Villes du païs sont Ariard, Catick, Cashel, Iough all, Rosse, Waterford, Lismore, & celles de Cork & Limerick, qui donnent leurs noms aux Comtés, &c.

MOVSON ou MOVZON sur la Riviere de Meuse, Ville de France en Champagne, vers le Luxembourg entre Sedan & Stenay. Elle a été forte & de consequence à cause de son passage. Le Comte de Nassau qui commandoit les troupes de l'Empereur Charles V. la prit en 1521. Cette Ville que les Latins nomment *Mosomum*, a été souvent exposée aux courses des ennemis, durant les dernieres guerres; Mais elle se rétablit tous les jours. Il y a eu un Gouverneur. La Ville de Mouson est sur les Marches du Royaume, delà la Riviere de Meuse. Les Archevêques de Reims en étoient Seigneurs; & ils y avoient leurs Chastellains. Le Roy Charles V. l'acquit par échange de Vally, le 16. Iuillet 1379. Depuis ce tems Mouson avoit eu une Iustice Souveraine, jusques à la creation du Parlement de Mets en 1633. Dans les affaires qui regardent la Seigneurie de Mouson, le Roy en prend le titre de Seigneur. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes de France*, Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

Conciles de Mouson.

Flodoard fait mention d'un Concile celebré le 13. Ianvier 948. dans l'Eglise de saint Pierre, aux Faux-bourgs de Mouson. Hugues de Vermandois qui avoit été mis sur le Siege de Reims, à l'âge de cinq ans, y fut cité; & comme il avoit méprisé de se trouver à d'autres Synodes, dans celuy-cy il fut interdit, jusqu'à ce qu'il eut comparu devant les Evêques pour se justifier. Leon Abbé de saint Boniface & Legat du saint Siege en France, convoqua le 2. Iuin 995. un Concile à Mouson, où Gerbert, qui fut depuis le Pape Silvestre II. exposa les raisons qu'il avoit eües de prendre la place d'Arnoul Archevêque de Reims; & il y fut deposé.

MOVTIERS en Tarantaise. Cherchez Tarantaize.

MOZANBIQVE ou MOSAMBIQVE, Ville & Royaume d'Afrique, dans le Zanguebar, entre l'Abissinie qui luy est au Septentrion & l'Ocean Ethiopique qu'elle a au Midi, vis-à vis l'Isle de Madagascar. Le Roy de Mosambique est Mahometan. La Ville capitale est dans une Isle, dont les Portugais sont les maîtres. Cette Isle longue d'environ une demi lieüe est tres-infertile; mais pourtant beaucoup habitée à cause du commerce. L'air y est aussi tres-mal sain. Le Port est au Nort de la Ville, & en y entrant on laisse deux petites Isles à main gauche. Il y a aussi un fort Château. Les Vaisseaux Portugais se retirent ordinairement dans le Port de Mozanbique, durant les voyages des Indes. C'est là qu'ils attendent le beau tems.

M V

MVCIDAN ou MVSSIDAN, Ville de France dans le Perigord. Elle est située sur la Riviere de Lille à quatre ou cinq lieües au dessous de Perigueux. Cette Ville a été renommée dans le XVI. Siecle; durant les guerres civiles de la Religion. Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, Grand Fauconnier de France, y fut tué par les Huguenots au siege de cette Ville, au mois de May de l'an 1569.

MVDEE (Gabriel) Avocat celebre, étoit natif d'un Village prez d'Anvers, nommé Brecht, où il vint au monde l'an 1500. Il se rendit tres-sçavant en toute sorte de litterature, & un des grands Iurisconsultes de son tems. Mudée eut part en l'amitié d'Erasme & des grands Hommes de son Siecle, & il étoit le premier Professeur de Louvain environ l'an 1555. L'Empereur Charles V. & Marie, Reine de Hongrie, sa sœur, Gouvernante du Païs, choisirent Mudée pour être Conseiller d'Etat. Il mourut

mourut à Louvain le 21. Avril de l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon qu'on imprima aprez sa mort. *Commentarii IV. De Contractibus, Comment. in Tit. D. de petitione hareditatis. In Tit. de Actionibus in Instit. Lib. IV. Comment. in Tit. XXI. priores Lib. VI. Cod. de Testam.* Et *Comment. in Tit. omnes Cod. de Restitutionibus in integrum.* * Forster, *Hist. Iur. Civil. li.3.c.41.§.36.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MVER, Riviere d'Alemagne que ceux du païs nomment *die Mur*, & les Latins *Mura* & *Murum*. Elle a sa source dans le Diocese de Saltzbourg, passe dans la Stirie à Sekou, à Pruk, à Gretz, à Rakelsbourg, reçoit divers ruisseaux & se jette dans le Drave sur les frontieres de la Hongrie, & prez de Cavisa.

MVISIS, connû sous le nom d'ÆGIDIVS MVCIDVS, Abbé de S.Martin de Tournay, a vécu dans le XIV. Siecle. Il composa divers Ouvrages Historiques, comme une Chronique depuis la naissance de IESVS-CHRIST, jusques à l'an 1348. les vies de deux Evêques de Tournay, celles des Abbez ses predecesseurs, &c. & il mourut l'an 1353. âge de 83. * Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MVLDAW, MOLDE & Multaw, *Mulda*, Riviere d'Alemagne dans la Boheme. Elle a sa source vers les frontieres du même païs, du côté de Passeau, passe à Budovitz & se jette dans l'Elbe au dessus de Prague. Les gens du païs la nomment *Vultava*.

MVLHAVSEN, Ville Imperiale d'Alemagne dans la haute Alsace. Elle est située sur l'Ill, qui y reçoit un peu au dessus la Halle. Cette Ville fit alliance avec les Suisses en 1615. Il ne faut pas la confondre avec MVLHAVSEN, autre Ville Imperiale d'Alemagne dans la Thuringe, située prez de la petite Riviere d'Vnstrutt.

MVLLER. Cherchez Regiomontan.

MVLTAN, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située sur la riviere gauche de l'Indus au dessous d'Attok, & elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy.

MVLVIA, grand fleuve d'Afrique dans la Barbarie. Il a sa source au Mont Atlas, il separe le Royaume de Fez de la Province de Tremesen qui est du Royaume d'Alger, reçoit diverses Rivieres & se jette dans la mer Mediterranée.

MVMMIVS (Lucius) Consul Romain avec Cn. Cornelius Lentulus, l'an 608. de Rome, fut subrogé à Metellus qui faisoit la guerre dans la Grece. Il acheva heureusement ce que l'autre avoit si bien commencé, soûmit toute l'Achaye, prit & brûla la Ville de Corinthe, d'où vint ce metail si fameux qu'on appella Corinthien; & remporta avec l'honneur du triomphe, le surnom d'Achaïque. Ensuite dix Deputez reglerent tout le Païs, taxerent le tribut que la Grece payeroit tous les ans, & ayant cassé leurs assemblées, on ordonna qu'on y envoyeroit un Tribun. Mummius fut depuis Censeur. Il mourut fort pauvre. * Strabon, *li.8.* Tite Live, *li.52.* Vellejus, *li.1.* Appien, *in Lybic.* Pausanias, *in Achaic.* Aurelius Victor. *c.60. de vir. illust.* Florus, *li.2.* Pline, *li.37.c.3.*

MVMMIVS, Poëte Latin, cité par Macrobe. On ne sçait point d'où il étoit, ny en quel tems il a vécu. * Macrobe, *li.1. Saturn. c.10.*

MVMMOL, Patrice, qu'on fait Comte d'Auxerre, celebre par ses victoires; étoit General des Armées de Gontran Roy d'Orleans & de Bourgogne, fils de Clotaire I. Il recouvra la Touraine & le Poictou sur Chilperic, qui les avoit enlevées l'an 576. à Sigebert II. de ce nom. Ils étoient tous deux freres de Gontran; celuy-cy Roy de Mets ou d'Austrasie, & l'autre de Soissons, & païs de France. Aprez cela Amat qui conduisoit les troupes de Gontran, ayant été defait par les Lombards qui étoient entrez dans le Dauphiné, Mummol les poursuivit, les defit en diverses occasions; & ayant été fait Gouverneur de Provence, il repoussa courageusement les Saxons. Cependant peu de tems aprez le Patrice Mummol se broüilla avec le Roy son maître & son bien-faicteur, & il fut se jetter dans le parti du Prince Gombaud, fils de Gontran, qu'il assista de sa personne, de ses amis, & de ses conseils, & s'enferma dans Comminges que l'Armée de Gontran assiegeoit. Mais cette Ville ayant été prise, comme je le dis ailleurs, Mummol fut tué sur la porte de sa maison, en deffendant sa vie l'épée à la main. Cela arriva l'an 585. On dit que la femme de ce Patrice declara par la force des tourmens, qu'il avoit un tresor tres-considerable à Avignon. * Gregoire de Tours, *li.5.6. & 7.* Paul Diacre, *li.3.c.4.* Aimoin, *li.3.*

MVNACIVS PLANCVS. Cherchez Plancus.

MVNDA, ancienne Ville d'Espagne, qu'on met dans le Royaume de Grenade. Mariana qui a écrit l'Histoire d'Espagne, la prend pour *Ronda la vieja*. Elle est celebre par la defaite des enfans de Pompée, qui seuls restoient en Espagne les armes à la main. Iule Cesar les defit l'an 709. de Rome, la I. de l'année Iuliene; & par cette victoire il mit fin aux guerres civiles. Hirtius, Suetone, Dion, Plutarque & Lucain, *lib.1.* [illegible]

Vltima funesta concurrunt Pralia Munda.

MVNDVS. Cherchez Pauline.

MVNICK & Munich sur l'Iser, *Monachum* & *Monachium*, Ville d'Alemagne, capitale de Baviere, & le sejour ordinaire des Ducs. Elle passe pour estre une des plus agreables & une des plus fortes d'Alemagne, depuis que le Duc Otton la fit clorre des belles murailles, en 1156. ou 57. On dit qu'elle fut bâtie l'an 962. La Cour du Prince est extrêmement polie; & le Palais de la Residance un des plus magnifiques d'Alemagne, soit que l'on considere ses divers appartemens, ses precieux meubles, ses jardins, ses peintures & ses richesses, qui y sont avec abondance, soit que l'on admire le cabinet du Duc rempli de pieces rares & curieuses, la belle Bibliotheque, &c. La Ville est fort belle, ornée de riches Edifices saints & prophanes. Il y a un College de Iesuites; & il s'y tient deux Foires qui servent beaucoup à faire valoir le commerce; la premiere, le Dimanche aprez la Feste des Rois; & la seconde, le jour de la Feste de saint Iacques. Il est fait mention de Munick dans le 7. Livre de l'Itineraire:

Vt patriam repetens liquisti mœnia nostra,
Nobile qua Monachum nomen adepta tenet.

Les rües de Munich sont larges & droites, avec des maisons presque d'une même Architecture. Entre les Eglises on voit avec plaisir celle de Nôtre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs de Baviere, celle de saint Pierre, celle de saint Michel des Iesuites, &c. Munich est mediocrement grande, mais riche & bien bâtie, comme je l'ay fait remarquer. Tous ses dehors sont vuides & deserts, les premiers Villages en sont même assez éloignez; ce qui fait qu'on trouve de la chasse dez que l'on est sorti des portes. On passe sur un beau Pont la Riviere d'Iser qui a un Faux-bourg de l'autre côté. C'est le seul qui soit à Munich. Gustave-Adolphe, Roy de Suede prit cette

Ville

Ville en 1632. Il y admira le Palais de la Residence, dont j'ay parlé, que l'Electeur Maximilien avoit fait batir avec une depense extraordinaire. Aussi le Marbre y est si commun qu'on le prendroit pour la pierre ordinaire du païs. Il n'y a ny coin, ny niche, ny porte, ny cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs. Le Salon des antiques a 354. bustes de jaspes, de porphyre, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui representent ou des Capitaines Grecs, ou d'autres Princes; avec grand nombre d'Idoles, &c. Il y a deux Galeries, dont l'une est ornée d'environ cent Portraits de personnes illustres, principalement en doctrine: Le plafond de l'autre represente les principales Villes de Baviere, ses Rivieres, ses Châteaux; & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'etenduë de cet Electorat. Le Roy de Suede s'attacha particulierement à une cheminée, dont l'ouvrage de stuc l'avoit charmé. Il témoigna du deplaisir de ne la pouvoir emporter. On dit qu'un de ses Capitaines luy voulut persuader de ruiner ce Palais; & que ce Prince luy répondit, Qu'il seroit bien faché de priver le monde d'une si belle chose. * Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, *lib. 3. Germ. &c.*

MVÑOZ (Ierôme) Espagnol, natif de Valence, vivoit dans le XVI. Siecle, l'an 1560. Il étoit habile Mathematicien & intelligent dans les Langues, & principalement en l'Hebraïque qu'il enseigna en Italie dans l'Université de Salamanque, où il mourut. Ierôme Muñoz avoit composé divers Ouvrages, comme *Institutiones Arithmeticæ. Alphabetum Hebraicum. Lectura Geographica, &c.* Antoine Du Verdier Vauprivas parle d'un des Ouvrages de Ierôme Muñoz, traduit l'an 1574. en François par Guy le Fevre, Sr de la Boderie. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Verdier, Vauprivas, &c.

MVNSTER (Sebastien) etoit Alemand, natif d'Ingelheim où il vint au monde, en 1489. Il étudia a Tubinge où il entra parmi les Cordeliers; mais depuis ayant donné dans les sentimens des Protestans, il quitta le froc, & il se retira à Heidelberg, & puis à Basle où il enseigna avec reputation. Ce fut l'an 1529. Munster étoit un bon Homme, simple & sans ambition. Il sçavoit tres bien les Mathematiques qu'il apprit sous Iean Steffler, tres habile en ces Sciences. Depuis il s'appliqua entierement à la Langue Hebraïque & à la sainte Ecriture; & il mourut de peste en la même Ville de Basle, le 23. May de l'an 1552. âgé de 63. Munster a laissé beaucoup de marques de sa capacité en l'une & l'autre science; & il a été en si grande consideration, qu'il en fut appellé l'Esdras & le Strabon d'Alemagne. Entre ses Ouvrages on estima ses traductions des Proverbes de Salomon, de Tobie & de l'Evangile de saint Matthieu, qu'il mit d'Hebreu en Latin. Vn Dictionaire Hebraïque. Vne Grammaire de même. Vne autre Chaldaique. Vne Cosmographie: *Horolographia. Organum Vranicum. &c.* * De Thou, *Hist. li. 11.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.*

MVNSTER (Iean) Medecin Alemand, étoit d'Hailbron dans le Duché de Witemberg. Il etudia à Tubinge, à Lints & en Italie, & à son retour il passa Docteur à Basle l'an 1599. Depuis il enseigna dans l'Université de Giessen, où il mourut le 25. Septembre de l'an 1606. âgé de 35. On a divers Ouvrages de la façon de Munster qu'il ne faut pas confondre avec SEBALD MVNSTER, Homme de Lettres & Iurisconsulte Alemand qui vivoit en 1540. * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. & Med. German.*

MVNSTER, Ville Imperiale & Anseatique d'Alemagne en Vestphalie, & le Siege d'un Evêque, Prince de l'Empire & Seigneur de la Ville & de son ressort. Les Latins la nomment *Monasterium*, & elle a eu autrefois le nom de *Mongiroda* ou *Miningroda*. Sa situation est agreable dans une grande plaine & sur la petite Riviere d'Aa qui la rend tres-forte & qui se jette ensuite dans l'Ems, aprez avoir reçu divers ruisseaux. Munster est fortifiée assez regulierement, & elle est celebre par le Royaume fantastique de ces Anabaptistes qui s'y établirent dans le XVI. Siecle; ayant élû pour Roy un tailleur d'habits nommé Iean de Leiden, dont je parle ailleurs. Les Plenipotentiaires des Princes de l'Europe assemblez en partie dans cette Ville, pour y travailler à la Paix generale, y firent en 1648. le Traité dit de Munster. Depuis ce tems les habitans de cette Ville s'étoient revoltés contre leur Evêque, qui est leur Prince, comme je l'ay dit; mais il les mit à la raison en 1661. aprez un long siege. Charlemagne fonda l'Evêché de Munster. Ludger en fut le premier Evêque, & il mourut l'an 809. Coësfelt est une des residances des Prelats de Munster. Ils ont aussi Borkelo, qui fut en 1665. le sujet de la guerre que Christophle-Bernard de Gaalen, alors Evêque de Munster, fit aux Holandois. Ferdinand, Comte de Furstemberg en est aujourd'huy Evêque & Prince. Ie parle ailleurs de son merite & de sa Maison. Le Château de Munster est détaché de la Ville qui est grande & belle: L'Eglise Cathedrale, la Maison de Ville & les Colleges meritent d'y estre vûs. * Bertius, *li. 3. Germ.* Zeiller, *Voyage d'Alemagne*, Murmel, *descr. Vrb. Monast. &c.*

MVNSTER en Gregorienthal, c'est à dire dans la vallée de S. Gregoire, petite Ville d'Alsace sur le Fach. Il ne la faut pas confondre avec MVNSTER Eyffel, autre Ville d'Alemagne dans le Duché de Iuliers, sur la Riviere d'Erst.

MVNSTERBERG, Ville d'Alemagne en Silesie, avec titre de Duché. Elle est à sept ou huit lieuës de Breslaw, & il y a une belle Forteresse. Iean Vvicard, Duc de Munsterberg en Silesie, Prince d'Auersperg & de l'Empire, Comte de Schomberg, a été Conseiller d'Etat de l'Empereur, Gouverneur du Roy des Romains, Maréchal & Grand Chambellan hereditaire de Corinthie, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & Plenipotentiaire à la Paix de Munster pour le Roy d'Espagne. Il étoit fils de Theodoric, Comte d'Vrsperg, & de Sidoine Gallin de Gallenstein; & il épousa la Comtesse de Losenstein.

MVNTS (Iean) Mathematicien, s'acquit de la reputation entre les sçavans de son tems. Il vivoit sur la fin du XV. Siecle, & il composa divers Ouvrages, & entre autres un Traité de Pronostics. Iean Munts mourut l'an 1503.

MVNTZER (Thomas) Chef des Anabaptistes. Cherchez Anabaptistes.

MVRAY ou MVRRAY, *Moravia*, Province de l'Escosse Septentrionale, avec titre de Comté. Elle a les Provinces de Rosse & de Lochquabeir au Levant, celle de Buchan au Septentrion; & l'Ocean Germanique au Midi. Elgin est la Ville capitale du Comté de Muray. Les autres sont Invernefs, Rothes, Bean, &c.

MVRAT, petite Ville de France en Auvergne, avec titre de Vicomté. Elle est située prez de la Riviere d'Alagnon qui vient du Mont de Cantal, à trois ou quatre lieuës de S. Flour, & au pied des montagnes.

MVRCIE, Païs d'Espagne, avec titre de Royaume. Il a celuy de Valence au Levant, celuy de Grenade au Couchant, la Castille Neuve au Septentrion

tentrion, & la mer Mediterranée au Midi. Ce Royaume n'a qu'environ vingt-cinq lieuës de long & un peu moins de large. Il avoit été fondé & possedé par les Maures; mais le Roy & l'Infant vinrent au pouvoir de celuy de Castille, dans le XIII. Siecle. Le païs de Murcie est montagneux & a peu de grains, mais il est si abondant en fruits, qu'il est appellé le Jardin d'Espagne. On y trouve aussi des roches d'alum, d'amethiste & de Cassidoines. La Ville capitale est Murcie, qui donne son nom à tout le Royaume; Elle est sur la Riviere de Segura, & c'est la residence de l'Evêque, qui prend le titre de Carthagene excellent Port de mer. Les autres Villes sont Caravaca, Lorca, &c. Consultez l'Histoire de Murcie de Gaspard Garcia, Mariana, Surita, Nonius, &c.

MVREMVT. Cherchez Adam de Muremut.

MVRENA (Lucius Licinius) Consul Romain avec D. Iunius Silanus, renouvella la guerre contre Mithridate, l'an 692. de Rome. Il fut rappellé l'année suivante par Sylla; & ayant été accusé devant le Senat, Ciceron le deffendit, & prononça pour luy cette Oraison qui nous reste encore. *Appian, *de bello Mithr.*

MVRET (Marc-Antoine) François, natif du Diocese de Limoges, vivoit dans le XVI. Siecle, & a été renommé comme le plus sçavant homme de son tems, Scevole de Ste Marthe qui a fait son éloge, parmi ceux des Hommes de Lettres François admire avec raison ce qu'on dit de luy; c'est que sans Maître il se soit élevé par la seule force de son genie, dans la parfaite connoissance de la langue Grecque & de la Latine. Marc-Antoine Muret enseigna à Paris dans le College du Cardinal le Moine, la troisiéme Classe, dans le même tems que Turnebe y faisoit la premiere, & Buchanan la seconde: ce qui est assez rare pour trois personnages de cette reputation. Muret peu satisfait de sa fortune, ou pour quelque malheur qui luy arriva à Tolose, il passa en Italie, où il trouva de justes estimateurs de son merite, principalement à Venise où il s'arrêta quelque tems; & puis à Rome où il fut Professeur en Droit, en Philosophie & en Eloquence; & il mourut âgé de 57. ou 60. ans, comme disent les autres, le 4. Iuin de l'an 1585. Muret s'étoit fait Prêtre neuf ou dix ans avant sa mort. Le P. François Benzio Iesuite fit son Oraison funebre. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont. Ce grand Homme harangua souvent devant le Pape & les Cardinaux, avec un applaudissement general. Les Ouvrages qui nous restent de luy, quoyqu'ils ne soient pas animez de cette grace & de cette facilité qu'il avoit à s'exprimer; sont pourtant remplis d'une force & d'une delicatesse qui nous fait connoître qu'on luy rendoit justice en le considerant comme on faisoit. Ste Marthe, Iuste Lipse, Gesner, Scaliger, Coster, M. De Thou, M. Baluse & divers autres ont formé à Muret des Eloges dignes de luy. La Croix du Maine rapporte son Anagramme en ces termes: Marc-Antoine de Muret. Nature droit m'a mené. C'est en condamnant ceux qui avoient supposé à Muret des Epitres injurieuses à quelques personnes de consideration. Il faut avouer qu'il avoit un merite singulier. La Ville de Paris souhaitta de l'avoir pour Professeur, l'Université de Padoüe ne negligea rien pour l'attirer, & Estienne Bathory, Roy de Pologne, luy fit des offres tres-obligeantes pour tâcher de le faire venir dans ses Etats. Il y a peu d'Auteurs anciens que Muret n'ait ou expliqué ou éclairci par ces sçavantes Notes, comme Terence, Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Tacite, Aristote, Ciceron, Xenophon, Saluste, &c. On a encore de luy *Orationum Vol. II. Variæ Lectiones. Poemata. Hymni sacri. Disputationes in IV. Lib. I. Pandectarum. De origine Iuris. De Legibus & Senatusconsultis. De Constitutionibus Principum: Et De Officio ejus cui mandata est Iurisdictio. Epistola. Invectiva Commenta*, &c. Muret avoit un neveu qui se rendoit digne de son nom; mais il mourut jeune, l'oncle en ressentit une grande douleur. Le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux & tous les grands Hommes de son tems avoient de la Consideration pour Marc-Antoine Muret, dont la conversation étoit agreable & l'esprit Brillant, aisé & delicat. Guillaume le Blanc d'Ailly luy fit cet Epitafe:

Gallia me genuit, genitum mi Roma recepit,
Illa puer, juvenem fovit, & ista senem.
Illa dedit vitam, vitam mihi sustulit ista,
Illa dedit cunas, ista dedit tumulum,
Utraque me genitum gaudet, colit utraque vivum,
Utraque defunctum flet usque gemitque dolet.

Outre les Auteurs que j'ay citez, consultez Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 5. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* &c.

MVRET, petite Ville de France en Gascogne, dans le Comté de Comminges. Elle est située sur la Garonne qui y reçoit la Rheze, deux lieuës au dessus de Tolose. Pierre Roy d'Aragon, Raimond, Comte de Tolose, celuy de Cominges, divers autres Seigneurs avec une armée de prez de cent mille Hommes, assiegerent cette Ville en faveur des Albigeois. Simon, Comte de Montfort, avec environ huit mille Croisez, les attaqua durant la nuit, & les defit entierement, le 12. Septembre de l'an 1213. Le Roy d'Aragon y fut tué, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire des Albigeois de Pierre de Vaux-de-Cernay, De Puy-Laurent, Catel, De Marca, &c.

MVRET, petite Ville de France dans le Limosin, où l'on jetta les premiers fondemens de l'Ordre de Grandmont, comme je le dis ailleurs. Il ne faut pas le confondre avec MVRET où fut assemblé un Concile en 850. Cherchez Moret.

MVRMEL (Iean) condisciple d'Erasme, & Recteur du College de Munster, a vécu dans le XV. & XVI. Siecle. Il étoit de Ruremonde, & il a merité d'être consideré pour son sçavoir & par le soin qu'il eut de faire renaître les belles Lettres dans un Siecle d'ignorance & de Barbarie. Murmel enseigna à Deventer, à Alcmaer, & il mourut à Munster, le 2. Octobre de l'an 1517. & non pas en 1513. comme l'a crû le Mire. Car il est assuré qu'il fit l'éloge de Reuchlin en 1516. Il a écrit divers Ouvrages en vers. *Didascalicon Lib. II.* &c. * Le Mire, *in elog. Belg.* Geldu Noviomagus, *li. 2. de vir. illust. hist. German.* Melchior Adam, *in vit. German. Philos.* Gesner, *Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

MVRO, en Latin *Murus*, petite Ville du Royaume de Naples, en la Basilicate, avec titre d'Evêché, Suffragant de Conza. Elle est située au pied de l'Appennin, vers les frontieres de la Principauté Citerieure, à 10. ou 12. milles de Conza.

MVRRHO ou MVRRHON (Sebastien) natif de Colmar en Alsace, a vécu dans le XV. Siecle, & il se distingua entre les Hommes de Lettres de son tems. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un *De laudibus Germaniæ.* Consultez Vossius, Simler &c.

MVRTOLA (Gaspard) Poëte Italien, étoit de Genes. Il fit du progrez dans les belles Lettres & dans la Iurisprudence; & il se fit estimer à Rome,

où il fut Secretaire de Jean Serre, depuis Cardinal & commissaire de l'Armée de Hongrie. Cet employ l'obligea de suivre le même Serra à la Cour de l'Empereur. Depuis Murtola vint à celle de Savoye avec Pierre-François Costa, Evêque de Savonne & Nonce Apostolique. Le Duc Charles-Emanuel luy témoigna beaucoup de bienveillance, & le choisit pour être son Secretaire. Peu aprez il composa son Poëme de la Creation du Monde, qu'on imprima à Venise l'an 1608. sous ce titre *Della creatione del Mondo, Poëma sacro, giorni sette, Canti sedici.* Le Marini qui étoit à Turin decria cet Ouvrage pour faire plaisir à quelques personnes qui n'aimoient pas Murtola, contre lequel il écrivit même des Sonnets satyriques. Celuy-cy s'en voulant vanger, donna un coup de pistolet au Marini. Cette affaires eut des suites fâcheuses, Murtola fut arrêté prisonnier & l'autre faillit à mourir de sa blessure. Il s'en tira, & Gaspard Murtola ayant recouvert la liberté alla à Rome. Le Pape Paul V. luy confia le Gouvernement de quelques Places, & il mourut vers l'an 1624. Outre le Poëme dont j'ay fait mention, Le Murtola en composa plusieurs autres en Italien avec un en Latin; *Nutriciarum sive Næniarum Lib. III.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Ianus Nicius Enthræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 1.* Iustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

MVSA. Cherchez Antonius Musa.

MVSANVS, Ecrivain Ecclesiastique qui vivoit dans le II. Siecle, & se fit estimer sous l'Empire d'Antonin Vere, qui commença de regner l'an 161. Il écrivit contre quelques Fideles qui s'étoient attachez aux sentimens des Encratistes, un Livre que saint Ierôme loüe. *Musanus*, dit-il, *non ignobilis inter eos qui de Ecclesiastico Dogmate scripserunt, sub Imperatore M. Antonio Vero, confecit librum adversus quosdam fratres, qui de Ecclesia ad Encratitarum haresim declinaverant.* Eusebe en fait aussi mention. * S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.* 31. Eusebe, *li. 4. Hist. c.*27. Honoré d'Autun, *de Luminar. Eccl. c.* 32.

MVSCVLVS, connû sous le nom de WOLFGANGVS MVSCVLVS, Ministre Protestant d'Alemagne, étoit fils d'un Tonnelier de Dieuze en Lorraine, où il nâquit le 8. Septembre de l'an 1497. Il se fit Religieux dans un Monastere de Benedictins, dans le Palatinat, & il fut des premiers qui gouta les opinions de Luther en 1518. Il quitta aussi le froc, il se maria avec Marguerite Bart & il s'arrêta à Strasbourg. Mais comme il n'avoit pas dequoy subsister, il obligea sa femme d'être servante dans la Maison de Thibaut le Noir, Ministre de cette Ville; & il apprit le métier de Tisseran. Il s'en degouta bientôt, il servit de manœuvre, puis il alla enseigner dans les Villages voisins; & enfin on le fit Diacre de l'Eglise Protestante de Strasbourg. Quelque tems aprez on l'envoya à Ausbourg où il apprit la Langue Grecque, comme il avoit déja fait l'Hebraïque. Son zele pour son parti l'y fit considerer. Il y demeura dix-huit ans; & il en sortit en 1547. Wolfgangus Musculus passa en Suisse, où il s'arrêta quelque tems à Constance, à Basle, à S. Gal, à Zuric & on l'employa enfin à Berne, où il mourut le 30. Août de l'an 1563. âgé de 66. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur l'Escriture, diverses Traductions de quelques Traitez de saint Athanase, de saint Basile, de saint Iean Chrysostome, &c. *Loci communes, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Surius, Sleidan, &c.

MVSE'E, Prêtre de Marseille & Escrivain Ecclesiastique, vivoit dans le V. Siecle, & il fut estimé par Venerius & Eusthathius Evêques de la même Eglise. Ce fut aussi à la priere du premier, qu'il composa des Leçons pour chanter à l'Eglise, accommodées aux Fêtes de l'année; & ce fut aussi à la persuasion du second, qu'il travailla à un Traité des Sacremens. Gennade le loüe pour la merveilleuse intelligence qu'il avoit de l'Ecriture sainte. Musée étoit un saint Ecclesiastique. Il mourut sous l'Empire de Leon & de Majorien, environ l'an 458. ou 459. * Gennade, *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *de Lumen. Eccl. c.* 78.

MVSEE, ancien Poëte Grec, qui vivoit du tems d'Orphée, & que quelques-uns croyent plus ancien qu'Homere. Il étoit d'Eluse & fils d'Antipheme. Cesar Scaliger luy attribuë le Poëme de Leandre & de Hero; mais il est tres-assuré que le MVSEE, Auteur de cette Piece, vivoit du tems des Empereurs Romains. * Scaliger, *de re Poët.* Vossius, *de Hist. Grec.*

MVSEE, Auteur Grec qui a écrit des Isthmes, & qui est cité par Suidas & quelques autres. Il est different de MVSEE Poëte Latin, peu honnête, dont parle Martial, *li. 12. epist.* 79.

Musai pathicissimos libellos,
Qui certant Sibariticis libellis, &c.

MVSE'E de Thebes, Poëte Lyrique, a vécu environ le tems du Siege de Troye, en 2870. du Monde. Suidas en fait mention & il parle aussi de MVSE'E d'Ephese qui vivoit du tems d'Eumenes & Attalus Rois de Pergame, en la CLV. Olympiade l'an 596. de Rome. Celuy-cy écrivit une Histoire de Perse en X. Livres, & une de Pergame.

MVSES, Déesses qu'on fait filles de Iupiter & de la Memoire. Il y en a neuf à qui on attribuë l'invention des Sciences, sçavoir Clio, Vranie, Calliope, Vterpe, Eraton, Thalie, Melpomene, Terpsicore & Polimnie. Cherchez tous ces noms en particulier. Les Anciens parlent souvent des Muses, & quelques Auteurs les font filles du Ciel & de la Terre; ce qui exprime les qualités du corps & de l'esprit pour les Sciences.

MVSIVS (Cornelius) Ecclesiastique, étoit de Delph en Hollande, où il nâquit l'an 1503. Il étudia à Louvain, il voyagea ensuite en France, & il se rendit recommandable par l'integrité de ses mœurs, par sa prudence, par son sçavoir & par sa pieté. Musius de retour en son païs y fut Confesseur d'un Monastere de Religieuses. Les Heretiques le firent mourir en 1572. de la maniere du monde la plus barbare. L'âge & le merite de Musius pouvoient-ils inspirer du respect à des personnes qui en manquoient pour les choses saintes? Ils luy couperent le nez, les oreilles, les doigts des mains & des pieds, les marques du sexe; & aprez l'avoir traîné barbarement dans la neige, ils le pendirent à Leyden. Musius a composé divers Ouvrages en vers. Il avoit luy-même fait son Epitafe en ces termes:

Quod Cornelius Musius
Hoc in sepulcro cluditur,
Nemo indecorè lacrumet,
Vivus resurget denuo.

* Estius, *Hist. Mart. Gorcom.* Opmer, *de Martyr. Holand.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MVSIVS ou MVZIO (Pio) Abbé de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation du Mont-Cassin, étoit de Milan où il nâquit le 15. May de l'an 1574. Son merite le fit estimer dans son Ordre, où il fut choisi pour venir solliciter quelques affaires importantes à la Cour de France, sous le regne de Loüis XIII. L'Abbé Muzio mourut fort âgé vers l'an 1649. Il a écrit des Considerations sur Tacite. Des discours de Politique, des Discours Academiques. Des Lettres Latines, &c. Voyez son éloge

éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MVSONIVS, Philosophe celebre dans le I. & II. Siecle. Il étoit ami d'Apollonius Thianée, & on a publié des Lettres de l'un à l'autre. Suidas qui parle de luy, fait mention d'un autre de ce nom. C'étoit MVSONIVS, Chevalier Romain & Philosophe de la Secte des Stoïciens. Philostrate, Tacite & Pline parlent de luy. Neron le chassa de Rome. * Pline, *li. 3. Epist.* Philostrate, *li. 7.* Suidas, *voce Μουσ.* Tacite, *Annal. li. 14.* Iuste Lipse, *in Tac.* Gesner, *in Bibl. &c.*

MVSSO (Cornelio) natif de Plaisance, & puis Evêque de Bitunto en la Terre de Bari, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut un tres-habile Predicateur. Il a donné au public plusieurs Tomes de ses Sermons. Gabriel Chapuis les traduisit en François, & ils furent imprimez à Paris l'an 1584. Ioseph Musso a écrit sa vie. Cornelio fut premierement Religieux parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom celebre par toute l'Italie où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures Villes. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome & luy donna l'Evêché de Bertinore dans la Romagne & puis celuy de Bitunto. Musso alla aussi Nonce en Alemagne & il assista au Concile de Trente. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ay parlé, nous avons les Actes du Synode qu'il tint à Bitunto. *De Historiâ divinâ Lib. V. Homiliæ de modo visitandi. Declaratio Psalmi De profundis, &c.* Il mourut à Rome, le 9. Ianvier de l'an 1574. âgé de 64. Son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, dite des Apôtres, où l'on voit son Epitafe. * Ioseph Musso, *in vitâ Corn. Muss.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MVSTAPHA, Empereur des Turcs, étoit fils de Mahomet III. & frere d'Achmet. Il succeda, l'an 1617. à celuy-cy, dont le fils Osman n'avoit que 12. ans. Mustapha, âgé de 25. fut mis sur le trône par les Janissaires, qui l'en chasserent deux mois aprez, parce que sa vie particuliere ne leur plaisoit pas. Osman son neveu luy succeda. Mustapha vivoit reclus dans un lieu particulier, comme disent quelques Auteurs. Il est pourtant assuré qu'il étoit en prison; mais en ayant été tiré par les Janissaires il fut encore mis sur le trône le 19. May de l'an 1622. Le jour d'aprez il fit mourir Osman son neveu; & aprez avoir regné seize mois, comme on fut peu satisfait de sa conduite, on le confina encore dans une prison perpetuelle, au mois de Septembre de l'an 1623. & Amurath frere d'Osman fut mis à sa place. Nous avons des Relations particulieres de tous ces changemens.

MVTIAN ou MVTIANVS, Auteur Ecclesiastique & disciple de saint Iean Chrysostome, vivoit au commencement du V. Siecle. Il traduisit de Grec en Latin les Commentaires de ce Saint sur les Epitres de saint Paul, & quelques autres Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.*

MVTIAN, connû sous le nom de CONRADVS MVTIANVS RVFVS, Chanoine de Gota en Alemagne, étoit d'Hohemburg dans la Hesse. Il étudia en son païs & en Italie; & il se rendit tres-habile dans la Iurisprudence. Vn de ses freres étoit Chancellier du Landgrave de Hesse. Il pouvoit attendre des emplois aussi considerables, mais il se contenta d'une Chanoinie à Gotta où il vivoit tranquillement. Aussi avoit-il fait graver ces mots, sur la porte de sa maison *Beata tranquillitas.* Mutianus entretint commerce de Lettres avec les Sçavans de son tems. Alde Manuce parle de luy. Il mourut le 30. Mars de l'an 1526. Voyez sa vie parmi celles des Iurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

Le MVTIAN (Ierôme) Peintre assez renommé, étoit de Bresce en Italie; & l'on voit de ses païsages tres-bien gravez par Corneille Cort. Il étudia d'abord sous le Romanini, mais il s'attacha dans la suite à la maniere du Titien. Il alla depuis à Rome où il travailla avec Tadée Zuccaro & il fit grand nombre de portraits, de païsages & des desseins d'aprez les statuës antiques & les tableaux des meilleurs Maîtres. Le Pape Gregoire XIII. l'employa pour faire le S. Paul premier Hermite & le S. Antoine, qu'on voit dans l'Eglise de S. Pierre. Le Mutian acheva aussi les desseins des bas reliefs de la Colonne Trajane que Iule Romain avoit commencée; & c'est par son moyen que nous en avons les estampes, dont Ciaconius a fait l'explication. Il mourut en 1590. âgé de 62. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeur. Ce fut à sa consideration que le Pape Gregoire XIII. fonda l'Academie de S. Luc de Rome, par un Bref que le Pape Sixte V. confirma. Le Mutian laissa deux Maisons à cette Academie, & il ordonna que si ses heritiers mouroient sans enfans; tous ses biens retourneroient à la même Academie, pour faire bâtir un hospice où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas moyen de subsister.

C. MVTIVS dit CORDVS & puis SCEVOLA, Romain, a rendu son nom celebre à la posterité. Porsenna Roy des Toscans assiegeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville, pour y rétablir la Famille de Tarquin le Superbe. Mutius tenta vainement de se defaire de ce Prince, & il tua un jour un des Secretaires de Porsenna qu'il prit pour Porsenna même. On le mena à ce Roy qui étoit occupé à faire un sacrifice. Il demanda à Mutius qui l'avoit porté à une si méchante action. Sçache, luy dit-il fierement ce Romain, que nous sommes trois cens jeunes hommes qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes. Le sort m'a donné l'honneur de la premiere épreuve; mais puisque ma main a si mal choisi celuy qu'elle devoit fraper, il est juste que je l'en punisse. Alors portant sa main droite sur le brasier qui venoit de consumer la victime, il la laissa brûler avec une constance qui fit fremir ceux qui le voyoient. Porsenna charmé de sa vertu, par une generosité qui n'étoit pas moindre que celle de ce Romain, commanda qu'on l'ôtat d'auprez de ce feu, & le renvoya sans luy faire du mal dans Rome, où il eut le surnom de Scevola ou du Gaucher qui est resté à sa Famille. Peu aprez ce Roy fit la paix avec les Romains. Divers Auteurs ont parlé avec éloge de cette action de Mutius, que Marcial a prise pour sujet de trois Epigrammes, mais il est assuré que la generosité de Porsenna est plus loüable que le dessein criminel du Romain. * Florus, *li. 1. c. 10.* Tite-Live, *li. 2.* Valere Maxime, *li. 3.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c. 12.* Marcial, *li. 1. epig. 22. li. 8. ep. 30. li. 10. ep. 25.* Denis d'Halicarnasse, &c.

Q. MVTIVS SCEVOLA, Consul Romain, & tres-excellent Iurisconsulte, fut Pontife de la superstition Payenne; & quelque tems aprez Preteur en Asie. A son retour à Rome on le fit Tribun du peuple, en 648. sous le Consulat de Q. Servilius Cœpio & de C. Atilius Seranus. Aprez cela, il eut encore la Charge d'Edile, & il fut enfin Consul en 659. avec C. Licinius Crassus. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & de justice, qu'on le proposoit ordinairemét pour exemple aux Gouverneurs qu'on

envoyoit dans les Provinces. Q. Mutius Scevola a composé divers Ouvrages de Droit, & il eut la reputation de parfait Orateur. C'est de luy dont Ciceron a dit, que Mutius étoit le plus eloquent de tous les Iurisconsultes, & le plus Iurisconsulte de tous les Hommes éloquens. *Iurisperitorum eloquentissimus & eloquentium iurisperitissimus.* Ce grand Homme fut assassiné l'an 672. de Rome, durant les guerres de Marius & de Sylla. Il se jetta dans le Temple de Vesta, où C. Fimbria le perça de coups par ordre du Preteur Damasippe. On ajoûte que cet assassin accusa Mutius d'être trop homme de bien, & qu'on jetta son corps dans le Tibre. Mutius Scevola fut le premier qui établit tout le Droit Romain en XVIII. Livres. Lucien parle ainsi de sa mort :

Te quoque neglectum violatæ Scevola dextræ :
Ante ipsum penetrale deæ semper que calentes
Mactavere focos. Parvum sed fessa senectus
Sanguinem effudit jugulo, flammisque pepercit
Septimus exequitur repetitis fascibus annus, &c.

* Ciceron, *de Orat. ad Attic.* 8 *de Offic.* 2. *in Brut.* Solin, *c.* 29. Vellejus Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. Lucain, *li.* 2 Pomponius, *de Orig. Iur.* Valere Maxime, *li.* 8 c. 16. Bernardinus Rutilius, *in vit. Iurisc.*

La Famille des MUTIUS ou MUCIENS, *Gens Mucia*, étoit illustre à Rome parmi les Plebeiennes, & elle a donné divers Magistrats à la Republique. Q. MUTIUS SCEVOLA fut Preteur en 575. de la Fondation de Rome, & puis l'an 580. il exerça le Consulat avec Sp. Posthumius Albinus. Un de ses freres P. MUTIUS SCEVOLA fut aussi élevé dans les Charges, & il merita en 579. d'être Consul avec M. Æmilius Lepidus. Son merite le fit beaucoup considerer. Il fut pere de P. MUTIUS SCEVOLA excellent Orateur, qui fut Grand Pontife, puis Tribun du peuple en 613. sous le Consulat de Cn. Servilius Cœpio & de Q. Pompeius Rufus. Le même merita encore d'être Preteur en 618. & on l'éleva, l'an 621. au Consulat, où il eut pour Collegue L. Calpurnius Piso. On dit que ce fut Mutius, qui durant son Consulat, persuada adroitement à Tiberius Graccus, Tribun du peuple, de faire homologuer la Loy Agraire, ce qui fit un terrible bruit à Rome. Tous les riches s'y opposerent de quelque corps qu'ils fussent, & les pauvres au contraire le souhaitoient avec passion. Octavius aussi Tribun du peuple, interessé comme riche, ou gagné par le Senat s'y opposoit & rompoit toutes les mesures de Graccus. Tiberius ne sçachant par où rompre cet obstacle fit deposer Octavius. On nomma des Commissaires pour faire la division des Terres, aprez que la Loy eut été homologuée. Tiberius en fut un, & peu aprez comme Attalus, Roy de Pergame eut fait le peuple Romain heritier de son Etat & de ses biens, il demanda encore pour flater le peuple, que l'argent de ce Prince leur fut distribué. Le Senat s'opposa fortement à cette demande, & ordonna à Mutius de faire perir Graccus qui s'étoit rendu maître du Capitole. Scipion Nasica Grand Prêtre de Iupiter monta au Capitole suivi des Senateurs & des plus riches Plebeiens, & c'est en cette occasion que Graccus fut tué. Mutius étoit enjoué & il aimoit quelquefois à se divertir au jeu. C'est aussi de luy dont on a dit, qu'il étoit Scevola dans les affaires de la Republique, & un homme dans le particulier avec ses amis. Valere Maxime s'est trompé en attribuant cela à Mutius l'Augure, dont je parleray dans la suite. Quoyqu'il en soit, celuy-cy fut tres-habile & il laissa dix Livres de Droit. Q. MUTIUS SCEVOLA, dit l'Augure, fut un excellent Iurisconsulte, & il enseigna le Droit à Ciceron qui parle souvent de luy. Il épousa la fille de Lelius qui le reçût dans le Corps des Augures, & il donna en mariage une de ses filles à Lucius Crassus, qu'il eut soin d'instruire des secrets de la Iurisprudence. Mutius fut Preteur en Asie & Consul en 637. avec L. Cœcilius Metellus Diadematus. Ils triomphèrent de la Dalmatie durant leur Consulat. Mutius rendit de grands services à la Republique durant la guerre Marsique, quoyqu'il fut beaucoup âgé; & il se declara pour Marius contre Sylla. Lucilius, Poete qui a écrit des Satyres ne fut pas de ses amis. Il se mocqua ainsi de Mutius qu'il introduit parlant en colere contre Albutius son adversaire :

Quam lepide lexeis compostæ, ut tesserulæ omnes ;
Arte pavimento, atque emblemate vermiculato,
Crassum habeo generum, ne rhetoricoteros tu sis.

Mutius méprisa cette Satyre. Il ne témoigna même pas qu'il s'en crût offensé ; & c'est à quoy Iuvenal a fait allusion dans ce vers :

Quid refert, dictis ignoscat Mutius, *an non.*

* Tite Live, *li.* 40. & 41. Pline, *li.* 2. *c.* 31. Pomponius, *de Orig. Iur.* Ciceron, *de Orat. in Lel. & alibi.* Cassiodore, *in Fast. Consul.* Bernardinus Rutilius, *in vit. Iurisc.* Richardus Streinnius, *in Famil. Rom. &c.*

MUTUNUS ou MUTINUS, infame divinité des Romains, qui étoit presque la même que le Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statuë de Mutunus, & on y faisoit des ceremonies peu honnêtes. Les anciens Peres les ont souvent reprochées aux Payens. * Arnobius, *adver. Gentes, li.* 4. Lactance, *Inst. divin. li.* 1. *c.* 20. S. Augustin, *de civit. Dei. li.* 4. *c.* 9. & *li.* 6. *c.* 9. &c.

CETTE

N



CETTE Lettre est mise entre les demivoyelles. Saint Augustin a remarqué que les Anciens la mettoient pour l'ordinaire entre E & S, pour rendre la prononciation plus douce, comme *quotiens* pour *quoties*, *vicensimus* pour *vicesimus*, &c. Les anciens Iurisconsultes se servoient de ces deux lettres N L, qui veut dire, *non liquet*, pour témoigner que les plaidoyez des Avocats ne suffisoient pas, ou pour faire condamner, ou pour faire absoudre les criminels. Ausone remarque que la lettre N. est tirée du Z des Grecs,

Zeta jacens, si surgat, erit nota quæ legitur N.

* Saint Augustin, *li.2. c.2. emend.* Ausone, *de litter. monosill.*

N A

NAAMAN, General de l'armée du Roy de Syrie, étoit lepreux. Il sçut d'une esclave qui étoit auprez de sa femme, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le gueriroit. Ce fut l'an 3150. du Monde. Il obtint d'abord du Roy son Maître, des lettres pour le Roy d'Israël, par lesquelles il le prioit de guerir Naaman. Ioram qui regnoit en Israël, considerant cette ambassade comme un piege que le Roy de Syrie luy vouloit dresser, s'affligea extrêmement & demanda si on le croyoit un Dieu, pour guerir ainsi de la lepre ceux qui en étoient frappez. Mais Elisée fit dire au Roy de luy envoyer promptement Naaman, qui vint à sa porte avec un grand équipage; & le Prophete luy fit sçavoir, sans même luy vouloir parler, qu'il s'allât laver sept fois dans le Iourdain. Ce Seigneur considera ce traitement comme un mépris, & il s'en retournoit en colere. Mais ses serviteurs luy ayant remontré, que puis que ce qu'on desiroit de luy étoit tres-facile, il devoit au moins le tenter. Il les crût, & s'étant allé laver sept fois dans le Iourdain, il fut guery. Il en vint aussi-tôt rendre graces au Prophete, & luy offrir de grands presens, dont il ne voulut rien recevoir. * IV. des Rois, c.5.

NAAS, étoit Roy des Ammonites. Aprez avoir ravagé le païs des Iabéens dans la Tribu de Iuda, il pressoit fort leur ville de Galaad Iabes, l'an 2963. du Monde, & ne vouloit point faire d'autre composition aux habitans qui demandoient de se rendre, que de les laisser sortir leur arrachant l'œil droit. Saul en fut averty, & ayant mis trois cens mille hommes sur pied, il vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entierement. Naas prit la fuite. C'est le même qui depuis reçut chez luy en 2978. David persecuté par Saul. Aussi ce Roy Prophete ayant sçû la mort du Prince son bienfaitteur, en fit témoigner son déplaisir à Hanon fils de Naas l'an 2996. * I. des Rois, 11. & 12. II. *c.10.* Iosephe, *li.6. Hist.* Torniel, *A.M.* 2959. *n.7.* 2974. *n.5.* 2993. *n.3.* Salian, *A.M.* 2963. *& seq.*

NAASSON, un des predecesseurs, selon la chair, du Fils de Dieu, étoit fils d'Aminadab. Il fut chef de la Tribu de Iuda, quand les Hebreux sortirent de la servitude d'Egypte. * Nombres, c.1.℣.7. S. Matthieu, c.1.

NABAL, Iuif qui demeuroit aux environs du desert de Ziph prez de Carmel de la tribu de Iuda, ce que je remarque pour faire voir qu'il est different du Mont-Carmel où demeuroit Elie. Ce Nabal étoit tres-riche, mais brutal & insupportable. Vn jour David, que Saul poursuivoit dans le desert, luy ayant envoyé dix de ses gens pour luy demander quelques rafraichissemens, il les refusa & répondit insolemment & avec mépris. David voulut se vanger de ce refus; mais Abigal femme de Nabal qui étoit une personne de grande vertu, agit si bien par ses prieres & par ses presens qu'il se retira. Cependant Nabal mourut dix jours aprez en 2977. du Monde, & David épousa Abigail. * I. des Rois, 25. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 2977

NABATHEENS, peuples de l'Arabie Petrée. S. Isidore estime qu'ils ont tiré leur nom de Nabath fils d'Ismaël. Ils habitoient Petra; & leurs terres avoient l'Arabie deserte au Levant, la Palestine au Midy, & l'Arabie heureuse au Septentrion. Ce sont les mêmes que Gabinius defit dans un grand combat, comme nous l'apprenons de Iosephe, *li.14. ant. c.11. & 1. de bello c.6.* Strabon, *li.16.* Pline, *li.6.* Denis l'Afriquain en parle ainsi:

Sed Libani montis sunt post declivia primi
Felices opibus; Nabathei nomine dicti.

NABIS, Tyran de Lacedemone, étoit tout à fait redoutable à cause de sa cruauté. Philipes fils de Demetrius, qui étoit en guerre avec les Romains, luy ceda la Ville d'Argos. L. Quintius reprima l'insolence de ce cruel tiran; & par la prise d'Argos en 559. de Rome, il fit cesser les inhumanitez qu'il y exerçoit par luy & par sa femme. On luy laissa pourtant Lacedemone, où il fut tué quelque tems aprez. * Florus, *li.2.* Tite Live, Polybe, &c.

NABONASSAR, premier Roy des Chaldéens ou des Babiloniens, depuis le demembrement de l'Empire d'Assirie, est celebre à cause de sa fameuse Epoque. C'est le terme d'où Ptolomée dit qu'il avoit des Observations Astronomiques jusques à son tems. Torniel, Sponde, Salian & divers autres placent cette Epoque en l'année 3306. du Monde, ayant commencé un Mecredy 26. Fevrier de la même année, 3967. de la Periode Iulienne. 747. avant IESUS-CHRIST, le 1. de la VIII. Olympiade; & la 6. de Rome n'étant pas encore achevée. Le Pere Petau la met l'an 3237. & d'autres Auteurs ont leurs sentimens particuliers. Ie m'attache à celuy qui est le plus commun & le plus raisonnable. Cependant il faut avoüer que le commencement de ce nouvel Empire des Chaldéens est extrêmement obscur; & ce qu'on en peut conjecturer est que les Babiloniens s'étans revoltez contre les Medes qui avoient ruïné la Monarchie Assirienne, fonderent sous Nabonassar Capitaine ou Gouverneur des Medes, un Etat qui s'augmenta beaucoup dans la suite sous Nabuchodonosor. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la question qu'on fait pour sçavoir qui est ce Nabonassar. Il est constant que ce n'est point Salmanasar,

comme Cedrene, Reinold, Buntinge, Functius, Mercator, Codoman & d'autres l'ont assuré; parce que ce Salmanasar étoit Roy des Assiriens; il regna à Ninive, & il eut pour fils Sennacherib. Au contraire Nabonassar regna à Babilone, & Merodach que Prolomée nomme Mardokempade a été son fils & son successeur. Il est aussi tres-seur, qu'il n'est ny Telglatphalazar, ny Phul, comme Genebrard le croit; ny aucun de ceux qui sont devant ou aprez la VIII. Olympiade; mais plutôt Baladan, dont il est parlé dans Isaïe, & dans le IV. Livre des Rois, *ch.* 20. en ces termes: *Berodach Baladan filius Baladan Rex Babyloniorum.* Les Curieux pourront consulter les Auteurs que je cite. * I. des Paralipomenes. *c.* 32. Prolomée, *li.* 4. *Almag. c.* 8. Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp. p.* 391. *& seq.* Kristman, *de Connect. Annor.* Organ, *T. I. Ephem.* Reinolde, *in Pruten.* Petau, *li.* 9. *de doct. temp. c.* 51. *& seq. li.* 10. *c.* 7. *& seq. & P. II. Ration. temp. li.* 1. *&* 3. Torniel, *A. M.* 3306. 3351. Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Vbbo Emmius, *li.* 2. *rer. Chron. & li.* 5. Salian, *in Praf. T. I V. n.* 14. *& A. M.* 3306. *&* 3324. *n.* 25, Sponde, *A. M.* 3306. Tirinus, *in Chron.* 5. *c.* 35. Iean George Herwart, *c.* 227. *nova Chron.* Lange, *de Annis Christi*, *li.* 2. *c.* 12. Isac Vossius, *c.* 9. *Chron. sacra*, Calvisius, *in Chron.* Paul Guldin, *li.* 5. *cont. Calvis.* Riccioli, *Chron. reform. P. I. li.* 5. *c.* 5. *&c.* Cherchez Baladan.

NABONNIDE, Nabonnadius, Nabonnidoque ou Labinet, Roy de Babilonne, ainsi nommé par les Prophanes, ayant tué Balthazar dernier de la race de Nabuchodonosor, regna 17. ans à Babilone. I'ay déja remarqué ailleurs que le Canon Astronomique, Berose, Iosephe, Sulpice Severe, Saint Maxime, Scaliger, Petau, & divers autres assurent que ce Prince est le même que Darius le Mede, & que Torniel, Salian, Sponde, &c. ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Darius le Mede.

NABOPOLASSAR ou NABOLASSAR. Cherchez Nabuchodonosor l'ancien ou I. de ce nom.

NABOTH, Iuif, natif de Iezrael, possedoit paisiblement une vigne. Achab Roy d'Israël voulut l'avoir pour aggrandir ses Iardins; mais Naboth la luy refusa. Ce refus chagrina le Roy, & Iezabel son épouse ayant appris de luy-même le sujet de sa tristesse, se railla de sa simplicité. Cependant elle écrivit aux premiers de la Ville d'où étoit Naboth, qu'on trouvât deux faux-témoins qui dissent qu'il avoit mal parlé du Roy: Cela fut executé, & Naboth fut accusé, condamné & lapidé en un même jour, l'an 3123. du Monde. Iezabel en porta la nouvelle à Achab qui fut d'abord voir cette vigne, où le Prophete Elie luy predit la vangeance que Dieu prendroit de son crime. * III. des Rois 22. Torniel, *A. M.* 3135. *n.* 2.

NABVCHODONOSOR I. ou l'Ancien, Roy de Babilone, & le même que Berose & les autres Auteurs nomment Nabolassar. Il succeda à son pere Ben-Merodach l'an 3407. du Monde, & regna 21. an, jusqu'en 3429. que son fils Nabuchodonosor II. qu'il avoit déja associé à la Couronne, luy succeda. * Torniel & Salian, *A. M.* 3408. *&c.*

☞ Il faut se souvenir au sujet de ce Roy, que divers Auteurs ont confondu les deux Nabuchodonosor, le pere & le fils; & qu'on ne pense pas que le premier qui est nommé Nabolassar, soit le même que Prolomée appelle Nabopolassar ou Nabocolassar, comme Scaliger semble l'avoir dit. Torniel fait cette distinction & veut que Nabolassar soit Nabuchodonosor le pere, & l'autre son fils. Comestor, *Hist. Schol. in c.* 5. *Daniel.* Scaliger, *li.* 5. *de Emend. temp.* Prolomée, *li.* 5. *Almag. c.* 14. Torniel, *A. M.* 3408. 3429. *&c.*

NABVCHODONOSOR II. dit le Grand, fils du premier, commença son regne du vivant de son pere. Il fit la guerre contre les Assiriens & les Egyptiens; & étant mal satisfait de Ioakim Roy des Iuifs, qui s'étoit allié avec Nechao Roy d'Egypte, il l'attaqua dans ses Etats, prit Ierusalem, emporta ses richesses, & fit ce mal-heureux Roy prisonnier. Cela arriva l'an 3428. du Monde, 128. de Rome, en la XVIII. Olympiade. Ensuitte Nabuchodonosor se retira dans son païs, pour recueillir la succession du Royaume de son pere, dont il apprit la mort ou dans la Iudée ou dans les Provinces voisines. Plusieurs Auteurs estiment avec Eusebe & saint Ierôme, que ce fut alors que Daniel, Ananias, Misael & Asarias furent transportez en Babilone. Nabuchodonosor avoit laissé Ioakim sur le Trône, s'étant contenté de luy imposer un grand tribut. Ce Prince aveuglé se revolta trois ans aprez; mais il luy en couta le Royaume. Depuis son corps selon la prediction de Ieremie fut jetté hors de Ierusalem, sans sepulture. Ioachim nommé aussi Iechonias luy succeda. Nabuchodonosor le vint encore prendre, & l'emmena captif en Babilone, avec sa femme, ses enfans, & dix mille hommes de Ierusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les Tresors du Temple, & les Vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Cependant Sedecias fut mis à la place du Roy; & il se revolta encore. Pour le punir l'armée des Chaldéens entra en Iudée, la subjugua toute, & assiegea Ierusalem, le 10. jour du 10. mois de l'an 3444. du Monde, neuviéme du regne de Sedecias. Ce Siege qui fut effroyable en calamitez, dura jusqu'au 5. jour du quatriéme mois de l'an 3446. que les Chaldéens étant entrez en Ierusalem par la porte des poissons, & s'étant rendus tout à fait maîtres de la Ville le 9. jour du même mois, ils firent éprouver aux habitans toutes les calamitez dont les barbares victorieux sont capables. Sedecias qui se sauvoit fut pris & mené à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblatha de Syrie. Aprez luy avoir reproché son infidelité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa presence, luy fit crever les yeux, le chargea de chaînes, & l'emmena à Babylone. Cependant il envoya Nabuzardan, pour achever de ruiner Ierusalem. Ce Prince ayant subjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Medes, les Assiriens, & presque toute l'Asie, voulut être adoré comme Dieu. Il fit faire un Statuë d'or, & par un Edit public il commanda à tous ses sujets de l'adorer. I'ay dit ailleurs comme les compagnons de Daniel ayant refusé de l'adorer, ce Roy irrité les fit jetter dans une fournaise ardante, & qu'il changea de sentiment, ayant sçû que l'Ange du Seigneur les avoit preservez des flâmes. Le même Daniel luy avoit déja expliqué le songe de cette Statuë mistique, qui signifioit les quatre Monarchies. Le Roy fit ensuite celuy de l'arbre dont la tête touchoit le Ciel, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient; mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe à Nabuchodonosor, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il fut étrange & incroyable; car ce Prince victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, qu'il avoit renduë une des plus superbes Villes du Monde, & qu'il se laissoit emporter à un mouvement dereglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf; non pas qu'il le fût veritablement; Mais il crût être tel, soit

par

par une maladie qu'on nomme Lycantropie, soit par un trouble de son imagination, causé par la Iustice divine. Il fut chassé de son Palais dans la campagne, où il demeura sept ans, paissant l'herbe comme les animaux. Aprez ce tems la raison luy fut renduë, & il fut remis sur le Trône; reconnoissant par ce châtiment épouvantable, la puissance & la bonté du vray Dieu. Il ne vécut qu'un an aprez, qu'il employa si bien par les conseils de Daniel, que S. Augustin, S. Ierôme, S. Epiphane, Theodoret, &c. citez par Pererius, ne doutent point de son salut, se fondant sur ce que depuis sa penitence, l'Ecriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait faite. Il mourut l'an 3471. du Monde, 171. de Rome en la XLVIII. Olympiade l'an 43. de son regne. Ce fut en la 5. année de même regne qui étoit la 127. de Nabonassar, 3433. du Monde, qu'arriva cette Eclipse de Lune dont parle Ptolomée; & qui est le fondement le plus juste de toute la chronologie de son regne. * IV. Livre des Rois, Daniel, Ieremie, Isaye, &c. Pererius, *li. 5. in Daniel.* Iosephe, *li.* 10. *Ant.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. A. M.* 3429. *& seq* Genebrard, Gordon, Mercator, Functius, Lange, Scaliger, Petau, Calvisius, Riccioli, &c.

NABUCHODONOZOR, Roy de Ninive, dont il est parlé dans le Livre de Iudith. Consultez Salian & Torniel, sous l'an du Monde 2572. & cherchez Iudith.

NABUZARDAN, grand Maître de la milice de Nabuchodonosor le Grand Roy de Babilonne. Ce Roy, aprez la prise de Ierusalem, en 3446. du Monde, l'envoya en cette ville, pour achever de ruiner le Temple, le Palais du Roy, tous les edifices publics qui pouvoient être considerables, & les murailles. Ce qui fut executé. Nabuzardan tira de prison le Prophete Ieremie. * IV. des Rois, *c.* 25. Ieremie, *c.* 39. *& seq.*

NACCHIANTE, connu sous le nom de NACLANTUS (Iacques) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque de Chiozza dans l'Etat de Venise, étoit de Florence. Il s'avança dans l'étude de la Theologie qu'il enseigna aux Religieux de son Ordre à Rome; & le Pape Paul III. le fit Evêque. Nacchiante se trouva au Concile de Trente, il fut estimé par ses Ouvrages & il mourut le sixiéme May de l'an 1569. Nous avons de luy. *De Papæ & Concilii potestate. De maximo Pontificatu, maximoque Sacerdotio Christi. Enarratio in Epistolam ad Ephesios. Interpretatio Epist. ad Romanos. Medulla sacræ Scripturæ, &c.* * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Vghel, *Ital. Sacr.* Le Mire, *De Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

NACHOR, fils de Sarug, ayeul d'Abraham, nâquit l'an 1880. du Monde. A l'âge de 30. ans, il eut Tharé; & il mourut âgé de 148. ans, en 2027. du Monde. Il est different de NACHOR fils de Tharé, & frere d'Abraham & d'Aran. Il épousa Melcha fille de ce dernier. * Genese II. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Pererius, *in Genes. &c.*

NADAB & Abiu, Levites fils d'Aaron. Ils avoient negligé de remplir leurs encensoirs du feu Saint qu'on avoit soin d'entretenir; & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent dans le Tabernacle même l'an 2545. du Monde. Vn feu secret que Dieu lança comme un coup de tonnerre, les devora au dedans d'eux-mêmes, sans toucher au dehors de leurs corps, ny même de leurs habits. * Levitique 10. Cherchez Abiu. Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 4.

NADAB, Roy d'Israël, succeda à son pere Ieroboam l'an 3081. du Monde. Il fut imitateur des sacrileges & des impietez de son pere. Il est vray qu'il ne les continua pas long-tems, parce qu'aprez un regne de deux ans, Baasa un de ses Generaux, le tua en trahison, & se saisit du trône. * III. des Rois, *c.* 15. Torniel & Salian, *A. M.* 3081. *&* 3082.

Cn. NÆVIUS, Poëte Latin, avoit porté les armes, & de soldat il devint faiseur de vers. Il fit representer de ses Comedies pour la premiere fois en 515. de Rome. Nævius composa une Histoire en vers, & diverses Comedies. Sa Poësie un peu satyrique, offensa la famille des Metellus, qui étoit tres-puissante. Aussi fut-il chassé de Rome. Il se retira à Vtique en Afrique, où il mourut en 551. de Rome. * Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 21. S. Ierôme, *in Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 2. *de Poet. c.* 1. *de Orat. Inst. li.* 4. *c.* 10. *Sect.* 3. *&c.*

NÆVIUS. Cherchez Actius Nævius.

NÆVIUS (Gaspard) Medecin Alemand étoit de Chamnitz dans la Misnie. Il voyagea en Italie où il se rendit tres-habile, & à son retour il fut Medecin de Maurice & Auguste, Electeurs de Saxe. On a un de ses Traitez addressé à Matthiole & quelques autres pieces de sa façon. Il étoit frere de IEAN NÆVIUS aussi Medecin & renommé dans son Siecle. Celuy-cy né en 1499. étudia aussi en Italie & il eut, comme son frere, beaucoup de part en l'amitié du même Pierre André Matthiole à qui il fournit des memoires pour son Ouvrage des plantes; ce que cet Auteur avoüe dans la Preface de son Livre. Iean Nævius mourut le 7. Iuillet de l'an 1574. âgé de 75. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Matthiole, *in Epist.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

NAHUM d'Elcese, un des XII. petits Prophetes, a parlé, comme on l'estime sous le regne d'Ezechias. Nous avons trois Chapitres de sa Prophetie. Iosephe assure qu'il vivoit du tems de Ioathan; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celuy de l'Auteur de la grande Chronique des Hebreux & de Genebrard, qui mettent ce Prophete au tems de Manasses. * Iosephe, *li.* 9. *c.* 11. S. Ierôme, *Præf. in Nah* S. Epiphane, *in vit. Proph.* Christophle à Castro, *li.* 4. *c.* 4. *de Proph.* Serarius, Ribera, &c. *in Nah.* Salian, *A. M.* 3315. *n.* 19. Torniel, 3321. *n.* 3. *&* 4. Henry Philippi, *in manuali Chronol. &c.*

NAIAC, petite Ville de France en Roüergue. Elle est située sur l'Aveiron entre Ville-Franche en Roüergue & S. Antonin. Najac a été celebre durant la guerre des Huguenots, elle est renommée par son vitriol.

NAIARA, petite Ville d'Espagne dans la Province de Rioja autrefois de la Navarre & aujourd'huy de la Castille la Vieille. Elle a titre de Duché, & elle est située entre Logrono & Calahorra. Mariana en fait mention, parlant de la bataille qui s'y donna entre Pierre dit le Cruel & Henri, Rois de Castille.

NAIBODA (Valentin) natif de Cologne vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il sçavoit les belles Lettres, & il s'attacha particulierement aux Mathematiques & à l'Astronomie. C'étoit un esprit melancholique & particulier. Il voyagea en Italie & il s'y arrêta à Padoüe où il composa des Commentaires sur Ptolomée. Il en avoit écrit d'autres. *Astronomicarum Institutionum Lib. III. Comment. in Alchabitium, in Sphæram Ioannis à Sacrobosco, &c.* On rapporte une chose singuliere de Naiboda, c'est que s'entretenant un jour avec ses amis, il leur dit qu'il mourroit bientôt de mort subite, & qu'il en étoit persuadé par son horoscope qu'il avoit fait depuis peu. On se mocqua de ce qu'il disoit; cependant cinq ou six mois aprez il disparut tout d'un coup. On crût d'abord qu'il étoit allé faire quelque voyage; mais son hôte s'ennuyant d'attendre fit ouvrir la porte de

de la Chambre qu'il luy louoit, & on y trouva le cadavre du malheureux Naboda à demi pourri. On assure que quelques sçavans envieux de son merite l'avoient fait assassiner. * Tomasini, *in elog. doct. Viror.*

NAIM, ancienne Ville de la Palestine dans la Galilée, prez du mont Thabor. Elle est aujourd'huy entierement ruinée: il n'y reste que quelques maisons où l'on n'y trouve que quelques familles de Mores extrêmement sauvages. Il est marqué dans l'Evangile de S. Luc que le Fils de Dieu honora cette Ville de sa presence, & que même il y ressuscita le fils d'une veuve. Le Poëte Sedulius fait mention de Naim, *li.4.*

Talibus insignis virtutibus ibat in urbem
Quæ fit dicta Naim, populo vallatus opimo.

NALGODE ou NAGOLFE, que Possevin nomme mal Nalgende, Religieux de l'Ordre de S. Benoit de la Congregation de Cluny, vivoit dans le X. Siecle, vers l'an 925. sous le regne de Henri l'Oiseleur; & il écrivit la vie de S. Odon, second Abbé de Cluny. * Possevin, *in appar. Sacr.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.*

NAMNES, qu'on fait Roy des anciens Gaulois, étoit fils de Galate II. dont je parle ailleurs. La conformité de nom a fait croire qu'il fonda la Colonie des *Nannetes*, & la Ville de Nantes. Ces faits paroissent pourtant bien fabuleux. * Dupleix, *li. 2. des mem. des Gaules, ch.22.*

NAMUR, Ville & Evêché du Païs Bas, capitale du Comté ou Païs de Namur, qui est une des dix-sept Provinces. Le Comté de Namur est entre le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg & le Païs de Liege. Il est de peu d'etendüe & montueux; mais propre pour la chasse, & arrosé de la Meuse & de la Sambre. Il n'a environ que douze lieues de longueur & un peu moins de largeur. On y trouve des mines de fer & de plomb; & des Carrieres de diverses sortes de marbres avec des pierres ou mottes de terre propres a brûler, dites Houles. Ses Villes aprez Namur sont Bouvines, Charlemont, Valcour, Til-le-Chasteau & Charleroy, avec environ 180. Bourgs ou Villages & plusieurs bonnes Abbayes. La ville de Namur, *Namurcum*, sur la Sambre & à côté de la Meuse, est entre deux montagnes, avec un Château extrêmement fort. L'Eglise Cathedrale dediée à S. Aubin, y fut érigée en 1569. & Antoine Habet d'Arras, Docteur, de l'Ordre de saint Dominique, en fut le premier Prelat. Cet Evêché est Suffragant de Cambray. Outre la Cathedrale, on trouve à Namur l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame. Il y en avoit un autre de saint Pierre fondée en 1201. par Philipes le Noble, Comte de Namur, mais elle a été unie à celle de saint Alban. Namur a diverses autres Eglises & Monasteres, de beaux edifices & elle est riche & agreable. Il y a un Conseil Royal de la Province, d'où l'on appelle à celuy de Malines. Pontus Heuterus a creu que Namur étoit la *Nemetocenna*, *Nemetocerna*, ou *Nemetacum* de Cesar, que les Modernes prennent pour Arras. On doit encore considerer comme une fable ce que quelques Auteurs se sont imaginez, que le nom de Namur est tiré de celuy d'une Idole dite Nam ou Nanus, ou d'une muraille bâtie par les Romains d'où l'on a dit Na-muer, muraille neuve ou muraille voisine. Tout cela est pitoyable! Nous pourrions dire la même chose de tout ce que ces Auteurs, amis des fables ont écrit des anciens Comtes & Marquis de Namur. Flodoard parle sous l'an 924. de BERANGER Comte de Namur qui prit alliance avec N. de Mons, fille de Reinier II. Comte de Hainaut & d'Alberade; & sœur, de Reinier III. Celuy cy fit prisonnier le même Beranger. ALBERT I. Comte de Namur epousa Ermengarde de Lorraine, fille de Charles de France, Duc de Lorraine qui mourut en 991. ou 94. & il en eut Albert II. qui suit, Hadwige de Namur, femme de Gerard Comte d'Alsace & Duc de la Haute Lorraine; Et Emme, mariée à Othon, Comte de Los. ALBERT II. de ce nom, Comte de Namur prit alliance avec Regulinde, fille de Gothelon le Grand, Duc de Lorraine, dont il eût ALBERT III. du nom, marié avec Itte, veuve de Frederic de Luxembourg, Duc de la Basse Lorraine. Albert III. eut de cette alliance Godefroy qui suit: Frederic, Evêque de Liege: Henri, Comte de la Roche: Albert, Comte de Iaphe; Et Alix, femme d'Othon, Comte de Chiny. GODEFROY, Comte de Namur épousa en 1. nôces Sybille, fille de Roger, Comte de Porcean & en 2. Ermenson Comtesse de Luxembourg. De la 1. sortirent Elizabeth, femme de Gervais, Comte de Rhetel & Flandrine, femme de Hugues, S^r d'Antoing; & de la 2. Henri, qui suit; Et Alix de Namur; femme de Baudoüin IV. dit le Bastisseur, Comte de Hainaut, mort en 1170. Ce Baudoüin prit aussi le titre de Comte de Namur. Il laissa BAUDOÜIN V. dit le Courageux, Comte de Hainaut, de Flandres & de Namur, dont le fils puisné, fut PHILIPES de Flandres, dit le Noble, Comte de Namur qui mourut sans enfans en 1212. de Marie de France sa femme, fille du Roy Philipes Auguste. Ce Philipes avoit une de ses sœurs Ioland de Hainaut 2. femme de Pierre de Courtenay II. du nom, dont le fils PHILIPES DE COURTENAY surnommé à la Levre, prit le titre de Marquis de Namur. Il eut pour cela de grandes guerres contre Waleran II. du nom, Duc de Limbourg qui y pretendoit à cause de sa femme. Elles furent terminées par un Traité passé à Dinant au mois de Mars de l'an 1222. Nonobstant cela Philipes de Courtenay étant mort au siege d'Avignon l'an 1226. Henri son frere prit encore le titre de Marquis de Namur. Mais enfin le Duc de Limbourg en resta paisible possesseur. HENRY dit l'Aveugle, Comte de Namur & de Luxembourg pere d'ERMENSON II. du nom mariée au mois de May de l'an 1214. à WALERAN II. du nom, Duc de Limbourg. De cette alliance vint HENRI I. Comte de Luxembourg, &c. dont il prit le nom & les armes, comme je le dis ailleurs sous le nom de Luxembourg. Il fut surnommé le Grand & le Blondel, c'est à dire le Blond; & il eut entre autres enfans de Marguerite de Bar, qu'il épousa en 1240. Isabeau, seconde femme de GUY DE DAMPIERRE, Comte de Flandre, à qui il ceda tout le Comté de Namur. Guy mourut en 1303. & Isabeau en 1295. Ie parle ailleurs de leurs enfans. IEAN fut Comte de Namur & S^r de l'Escluse & il mourut l'an 1330. Il épousa en 1. nôces Marguerite de Clermont dite de Bourbon, fille de Robert de France, qui mourut sans lignée en 1309. & fut enterré dans l'Eglise des Iacobins de Paris. Iean prit en 1313. une 2. alliance avec Marie d'Artois, fille de Philipes d'Artois, Sr de Conches, &c. dont il eut IEAN II. du nom, Comte de Namur, mort sans posterité, en 1335. GUY, Comte de Namur, decedé aussi sans lignée l'an 1336. Guillaume I. qui suit: Henri, destiné à l'Eglise, mort jeune vers l'an 1334. Robert, St de Beaufort sur Meuse, mort sans laisser enfans legitimes, le dix-huitiéme Avril de l'an 1391. Loüis, Comte de Roucy & St de Bailleul: Iean & Thibaud, morts jeunes; Et Marie qui épousa en 1. nôces Geofroy, Comte de Vianden, 2. Thibaud de Bar, Sr de Pierrepont & 3. Simon de Spanheim. GUILLAUME I. du nom,

nom, Comte de Namur épousa en 1. nôces Ieanne de Hainaut, Comtesse de Soissons, fille unique de Iean de Hainaut, S[r] de Beaumond; & il prit une 2. alliance en 1352. avec Catherine de Savoye, Dame de Vaud, fille de Loüis de Savoye II. du nom Baron de Vaud; veuve d'Azon Visconti, Seigneur de Milan, & de Raoul de Brienne, Comte d'Eu. Guillaume Comte de Namur mourut l'an 1391. laissant trois enfans qu'il avoit eu de sa 2. femme, sçavoir GUILLAUME II. Comte de Namur qui mourut en 1418. sans avoir eu posterité de ses deux femmes, 1. Marie de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France; & 2. Ieanne d'Harcourt, fille de Iean IV. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale & de Catherine de Bourbon: IEAN III. du nom, aussi Comte de Namur, mort sans lignee, le 16. Mars 1428. Et Marie de Namur, alliée 1. à Guy de Chastillon II. du nom, Comte de Soissons & de Blois, puis à Pierre Breban, dit Clignet, S[r] de Landreville, Amiral de France. Aprez cela le Comte de Namur revint aux Comtes de Flandres; & Philipes le Bon III. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. recueillit cette succession dont sa posterité a joüy. * Pontus Heuterus, *de Belg. li. 2. c. 3.* Gramaye, *Namurc.* S[te] Marthe, la Roque, Guichenon, &c. Guichardin, *descr. des Pais-Bas.* Gazey, *Hist. Eccles. du Pais-Bas*, Le Mire, &c.

NANCY, Ville capitale de Lorraine, ancienne demeure de ses Ducs, est située a cent pas du bord de la Meurte, au milieu d'une plaine dont elle reçoit beaucoup d'ornement. Les Auteurs Latins la nomment *Nancium* & *Nanceium*. Elle est divisée en deux parties; en haute ou ancienne Ville, où est le Palais des Ducs; & en basse ou Ville neuve. Sa situation, ses edifices saints & profanes, ses belles ruës, & ses grandes places, concourent a la rendre une tres-jolie Ville. La vieille est distinguee de la neuve par ses fossez & autres fortifications; & aussi-tôt il s'y trouve une grande place bordée de divers Hôtels batis à la moderne. Elle fait face à trois grandes ruës. On voit dans cette partie de la Ville la Chicane qui est le lieu où l'on plaide, la Maison de Ville, diverses Eglises & Monasteres & un College de Iesuites. La vieille Ville a la Parroisse de saint Epure & l'ancien Palais des Ducs de Lorraine. Son entrée est assez magnifique. On trouve d'abord une belle cour, fermée de quatre grandes ailes qui sont soutenuës de Portiques, avec quelques grosses Tours basses enrichies de figures & de bas reliefs. L'une sert d'arsenal & l'autre sert de montée. Le Iardin est aussi tres-propre, Il occupe le dessus d'un bastion ou étoient autrefois les murailles de la Ville. Il en reste encore quelques grosses Tours rondes: qu'on voit du côté de la Carriere qui est la place du manege. La Ville de Nancy a quatre portes, Chambre des Comtes, Senechaussée, &c. Elle a eté souvent assiegee & prise. Charles dernier Duc de Bourgogne, la prit en 1475. sur René Duc de Lorraine, qui la reprit au commencement d'Octobre de 1476. Charles ne pouvant supporter cet affront, la vint d'abord assieger; mais il y perdit la vie & la bataille, le cinquiéme Ianvier de l'année suivante. On voit encore prez de la Meurthe une Chapelle avec une grande Croix de pierre, où sont, sur des plaques de cuivres, des Inscriptions qui marquent les particularitez de ce combat. Cette Ville fut extrêmement fortifiée en 1587. durant les guerres civiles en France. Nous la primes en 1631. & on a fait ruiner en 1661. ses fortifications qui ont été depuis reparées.

NANCIAM, Ville d'Asie, en Chiamsi, Province de la Chine. Ne la confondez pas avec NANCHANG, dans la même Province, Ville autrefois considerable; mais qui a eté depuis presque ruinee, durant les guerres des Tartares. * Martini, *Atblas Sinic.*

NANGAZACHI, grande Ville du Iapon, avec un tres-beau Port, dans l'Isle de Ximo, en la Province de Figin. Le Pape Sixte V. y mit le Siege d'un Evêché Suffragant de Goa; mais aujourd'huy il n'y a plus de Prelat, bien qu'il y ait encore plusieurs Chretiens, à ce que l'on dit.

NANGIS Cherchez Guillaume de Nangis.

NANI (Iean-Baptiste) noble Venitien Procurateur de saint Marc, etoit fils de Iean Nani qui avoit possede la même Charge de Procurateur & de Marine Landi. Il nâquit le 30. Août, de l'an 1616. On l'éleva dans les Lettres & il y fit en peu de tems un grand progrez. Son pere étoit extrémement habile & il forma luy-même ce fils dans les affaires. Il l'avoit avec luy a Rome où il étoit Ambassadeur de la Republique de Venise, auprez du Pape Urbain VIII. Ce Pontife qui se connoissoit si bien en gens, predit que Iean-Baptiste Nani deviendroit un excellent Homme & qu'il rendroit de grands services à sa Republique. Il ne se trompa point. Nani fut admis dans le College des Senateurs, l'an 1641. Peu aprez, il vint Ambassadeur en France où il demeura cinq ans, & il s'y acquit une grande reputation. Le Cardinal Mazarin Ministre d'Etat s'entretenoit souvent avec luy. Nani luy donna les moyens pour donner la paix a l'Europe & ses conseils produisirent en quelque façon le Traité de Munster de l'an 1648. Ce fut en cette année qu'il retourna à Venise, aprez avoir obtenu de la France un secours considerable d'Hommes & d'argent pour la guerre de Candie contre le Turc. Cependant, comme ses negociations avoient ete extrémement utiles à sa Republique, ses conteus le luy furent encore beaucoup. On le fit passer dans le College des consultes politiques, & il y fut Surintendant des affaires de la guerre & des finances. En 1654. on l'envoya Ambassadeur à la Cour de l'Empereur. Il y fit depuis un second voyage aprez l'election de Leopold, & de là il eut ordre de repasser en France en 1660. il s'y trouva au mariage du Roy & à la conclusion de la paix des Pirenées. Il y obtint un nouveau secours pour la guerre de Candie, & le Senat de Venise, extraordinairement satisfait d'une conduite si prudente, le choisit pour remplir la Charge de Procurateur de S. Marc vacante par la mort de Leonardo Foscoli. Peu aprez, en 1663. le grand Conseil le nomma Capitaine General de la Mer; mais comme l'air de la marine étoit tout à fait contraire à sa santé, on ne voulut pas exposer un homme de ce merite & si necessaire à la Republique. On eut raison, car le S[r] Baptiste Nani étoit beaucoup delicat. Il continua à rendre des services considerables à sa Patrie & à continuer ses negociations importantes. Le Senat a coutume de donner l'employ d'ecrire l'Histoire de Venise à un des principaux Nobles de la Republique. Nani en fut chargé, & il en composa la premiere partie que toute l'Europe a beaucoup estimée. M. l'Abbé Talemant l'aîné, de l'Academie Françoise, l'a traduite en nôtre Langue. On travailloit à imprimer la seconde Partie, quand le S[r] Nani est mort le 5. Novembre 1678. en la 63. année de son âge. Il a composé d'autres Pieces qui n'ont pas été publiées, comme la Pharsale de Lucain paraphrasée, des considerations sur les Annales de Tacite, des Discours divers, &c. On l'avoit aussi nommé pour se trouver l'an 1677. aux Conferences de

la paix de Nimegues, mais les Espagnols le recuserent. Divers Auteurs parlent avantageusement de luy. Voyez son éloge parmi ceux des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

NANNI ou NANNIVS (Pierre) Chanoine d'Arras & Professeur en l'Vniversité de Louvain étoit d'Alcmaër en Holande, où il nâquit en 1500. Il avoit beaucoup de genie, une memoire excellente, avec un fond de bonté admirable. Son inclination le portoit aux Lettres, & il s'y rendit tres-habile. Mais son habilité n'étoit pas bornée, il y a peu de sorte de Sciences dont il n'ait eu une tres-parfaite connoissance. Ses Ouvrages témoignent qu'il étoit bon Critique, excellent Grammairien, Orateur habile, & qu'il sçavoit la Theologie, le Droit & les Mathematiques. Il a laissé des Oraisons, des Notes sur presque tous les Auteurs Classiques, sur des Traitez de quelques Peres. *Miscellaneorum sive Συμμικτων Decas. De claris Romæ Corneliis. Scholia in Cantica. In Sapientiam. Annotationes in Institutiones Iuris Civilis, &c.* Pierre Nanni enseigna durant 18. ans à Louvain, & il y mourut, le 21. Iuillet de l'an 1557. âgé de 57. Consultez le Mire, Valere André, Melchior Adam, Paul Iove, Ghilini, &c.

NANNI, Ville de la Chine, en la Province de Chiamsi, sur le Confluant des rivieres Puon & Ly, vers les confins du Royaume de Tunquin. * Martin Martini, *Athlas Sinic.*

NANNINI (Remi) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Florence & il fut estimé entre les Theologiens & les Predicateurs de son tems. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome pour y travailler à une edition des Oeuvres de S. Thomas. Le P. Nannini composa luy-même divers Ouvrages, dont le plus considerable est un Commentaire sur toute l'Ecriture avec l'Histoire des personnes illustres, des plantes, des animaux, des pierres, des Fleuves, des Montagnes, &c. dont il est fait mention dans la Bible. Il mourut à Venise l'an 1581. Consultez Antoine de Sienne, Ghilini, &c.

NANNO, Frison de nation, vivoit sur la fin du IX. Siecle en 880. Il étoit sçavant pour le tems, il fut Precepteur de Radbaud, quatorzième Evêque d'Vtrecht, & il laissa quelques Ouvrages de Philosophie. * Iean de Beka, *in Chron. Episc. Vltraject.* Valere André, *in Bibl. Belg. p. 677.*

NANQVIN NANKING ou Nanchin, grande Province de la Chine, avec une Ville de même nom. On luy donne aussi le nom de Kiangnang. La Province de Nanquin est divisée en quatorze Parties, qui ont toutes une grande Ville; sçavoir Nanquin, Fungiang, Sucheu, Sunkiang, Changeeu, Chakiang, Yangcheu, Hoiagan, Lucheu, Ganking, Taiping, Ningque, Cuicheu, & Hoeicheu. Ces Villes en ont sous elles environ cent & dix de moins considerables. Celle de Nanquin est la capitale, elle a eu aussi le nom de Ingtien & de Kiangning. C'étoit autrefois le sejour de la Cour à cause de ses beaux edifices & de la fertilité de son terroir. Elle est sur la Riviere de Kiang, & a eu le Palais de ses Princes, que les Tartares ont ruiné. Cette Province donne son nom au Golfe de Nanguin ou de Gang, que les Portugais appellent *Enseada de Nanquin.* * Martin Martini, *Athlas Sinicus, & Hist.*

NANTERRE, Bourg de l'Isle-de-France, à deux lieuës de Paris, entre cette Ville & S. Germain, & prez de la Riviere de Seine. Il est renommé pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Geneviéve Patrone de Paris. Les Latins le nomment *Nemptodurum & Nemetodurum.* Le nom de Nanterre se trouve dans les anciens Auteurs de nôtre Histoire. On y tint en 591. une assemblée considerable de Prelats & des Grands du Royaume, pour le Baptême du Roy Clotaire II. * Gregoire de Tours, *li. 10. c. 18.*

Le Bourg de Nanterre a donné son nom à une ancienne Famille de Paris qui a eu dans le XV. Siecle SILON DE NANTERRE Conseiller du Roy; & un des quatre Presidens au Mortier de sa Cour du Parlement de Paris. Il étoit fils de Iean; & on le considera comme un des plus doctes Iurisconsultes de son tems. Aussi pour recompenser son merite on l'éleva dans les Charges de Conseiller, & puis President en 1409. Le Roy Charles VI. luy donna tres-souvent des témoignages publics de son estime. Les Partisans du Duc de Bourgogne l'obligerent en 1418. de se défaire de sa Charge qu'il exerçoit avec un zele qui étoit trop avantageux au Roy & à l'Etat; pour plaire à ceux qui s'en étoient declarez les ennemis. Ce sage Magistrat fut pere de Philipes & de MATTHIEV DE NANTERRE. Celuy-cy fut Premier President du Parlement de Paris; depuis l'an 1461. jusqu'en 1465. Le Roy Loüis XI. le transfera à Tolose, pour mettre en sa place Iean Dauvet qu'il aimoit beaucoup. Le S[r] de Nanterre obeit; & il fut rappellé peu de tems aprez à Paris, où il se contenta de tenir la place du second President, qu'il exerça avec une tres-grande probité, & il mourut en 1487. * Blanchard, *elog. des Prem. Pres. & des Pres. au Mortier du Parlem. de Paris.*

NANTES sur la Loire & l'Ardre, Ville de France dans la haute Bretagne, avec titre de Comté & Evêché Suffragant de Tours. Les Auteurs Latins la nomment *Nannetæ* ou *Nannetum Condovicum.* Sans s'arrester aux fables de ceux qui s'imaginent que cette Ville fut bâtie par Nantes un des descendans de Noé, nous pouvons assurer qu'elle est tres-ancienne, & que Cesar, Ptolomée & Gregoire de Tours en parlent avantageusement. Elle est encore tres-considerable; & sa situation est si bien choisie, que pour le commerce & la beauté du païs qui l'environne, on ne la peut pas souhaiter plus accomplie. C'est aussi avec raison que Bertrand d'Argentré la nôme l'œil de la Bretagne. Elle a eu ses Comtes particuliers; & depuis elle a été le Siege des Ducs. L'Evêché est suffragãt de Tours comme je l'ay dit, & l'Evêque de Nantes est Conseiller né du Parlemẽt de Rennes. Outre le Siege Episcopal, il y a encore à Nantes, Presidial, Generalité, Chambre des Comtes, & Vniversité. Nantes est aussi beaucoup forte & a un beau Chateau. La Riviere de Loire y a un tres beau Pont, elle y reçoit l'Ardre, & contribuë au grand commerce qui s'y fait; aussi bien que le Flux & Reflux de la mer qui y fait remonter les plus grosses barques & les vaisseaux de mediocre grandeur. Les plus grands s'arrestent quatre lieuës au dessous de Nantes. Cette Ville située sur la rive droite de la Loire est addossée de quelques collines dont elle occupe une partie qui est separée par l'Ardre. Le Château dont j'ay parlé est flanqué de grosses tours rondes du côté de sa porte dans la Ville, & de quelques demilunes du côté du Faux-bourg S. Clement. Ce Faux-bourg est fermé de murailles. Il y en a trois autres à Nantes, le Marché, la Fosse & celuy de Pillemil. L'Eglise Cathedrale de Saint Pierre est ornée de deux hautes Tours & de quelques Tombeaux de Ducs de Bretagne. On y trouve aussi la Collegiale de N. Dame, avec un tres-grand nombre d'autres Eglises, Monasteres & un College de Peres de l'Oratoire. Les Curieux y voyent avec plaisir ce grand nombre d'étrangers que le commerce y attire, ces vastes magazins remplis de toute sorte de marchandises, la Maison de Ville avec un bâtiment à la moderne, le Palais de la Chambre des Comtes, celuy du Presidial où l'on trouve la plus belle Tour & le plus bel Horloge de

la Province, l'Hôtel-Dieu, dans une Isle, &c. Je dois encore remarquer que la Ville de Nantes a beaucoup souffert en diverses occasions. Neomene étoit descendu des anciens Rois de Bretagne dont il se rendit souverain, aprez la sanglante Bataille de Fontenay l'an 841. Ce fut à la sollicitation du Comte Lambert. Celuy-cy au desespoir de ce que le Roy Charles le Chauve luy avoit preferé Renaud, Comte de Poitiers, a qui il avoit donné la Ville de Nantes, persuada a Neomene de se revolter; & ensuite avec le secours des Bretons il tua le même Renaud & se rendit maître de Nantes. Sa conduite déplut à Neomene qui le chassa de cette Ville. Alors Lambert furieux alla implorer la protection des Normans. Il les amena par la Riviere, devant Nantes qu'ils prirent par escalade, le jour de la S. Iean de l'an 844. Ils égorgerent la plûpart des habitans qui s'étoient refugiez dans l'Eglise de S. Pierre, ils massacrerent sur le grand Autel, l'Evêque qui disoit la Messe, & emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. L'an 851. le même Comte Lambert prit encore Nantes & il y surprit par trahison les François qui y étoient. Neomene mourut peu aprez, & le Roy Charles le Chauve donna Nantes à Herispoux son fils, qui l'étoit venu trouver a Angers. Voyez ce que j'ay dit ailleurs des Comtes de Nantes en parlant de la Bretagne, d'Alain I. dit Barte-Torte & d'Alain II. dit le Rebru Comte de Bretagne. En 1342. les Anglois assiegerent cette Ville sans la pouvoir prendre. Ils surprirent le Château, le soir du Mardy gras de l'an 1355. Guy de Rochefort le reprit & fit mourir les Anglois en punition d'avoir violé la treve. Le Roy Henry IV. etoit l'an 1598. à Nantes, & aprez avoir reçu la Province de Bretagne, qui avoit pris le parti de la Ligue, avec Philippes Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, &c. son Gouverneur; il fit au mois d'Avril, l'Edit dit de Nantes en faveur des Pretendus-Reformez, qui ne fut enregistré en la Cour que le 25. Fevrier de l'annee suivante. * Du Chesne, *recher. des Ant. des Vill.* Argentré, & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* Sincerus, *Itin. Gall.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Nantes.

Le Pape Vitalien fit celebrer en 658. un Concile à Nantes, où il fut permis a S. Nivard de Reims, de renouveller un Monastere. Salappius étoit alors Evêque de Nantes. Nous avons vingt Canons d'un Concile celebré en cette ville. On estime ordinairement qu'ils furent faits environ l'an 895. sous le Pape Formose; mais il y a plus d'apparence qu'on les dressa en cette assemblée de 658. Flodoard en parle dans le 2. Livre ch. 8. Hildebert de Tours presida à un Sinode tenu à Nantes en 1127. sous le Pontificat d'Honorius II. comme nous le voyons par les Epîtres 65. & 66. de ce Pape; & dans les Actes de la vie de Walon ou Gualon, Evêque de S. Paul de Leon, qui se trouva à ce Concile. Bricce gouvernoit alors l'Eglise de Nantes. On met un autre Concile tenu en cette Ville en 1145. mais nous en avons peu de connoissance. Vincent de Pilenis, Archevêque de Tours, ayant assemblé un Sinode à Rennes, le Lundy aprez la Feste de l'Ascension; il en celebra un autre à Nantes, le Mardy aprez la Feste des Apostres S. Pierre & S. Paul, de la même année 1263 ou 1264. Gabriel de Beauvau, Evêque de cette Ville, publia des Ordonnances Sinodales en 1642.

NANTILDE, Reine de France étoit sœur de Landri & Demoiselle suivante de la Reine Gomatrude. Le Roy Dagobert I. prit quelque inclination pour elle, & il l'épousa en 629. lorsque la Reine fut repudiée sous pretexte de sterilité. Plusieurs Auteurs se sont imaginez que Nantilde avoit été Religieuse, trompez par un Manuscrit d'Aimoin où ils lisoient *Monasterio* pour *Ministerio*, comme je l'ay remarqué en parlant de Dagobert I. Nantilde étoit une tres-habile Princesse, qui gouverna tres-sagement le Royaume aprez la mort du même Roy Dagobert en 638. & durant la Minorité de Clovis II. son fils. Elle employa dans les affaires le sage Ega, & mourut en 642. ou 647. selon d'autres. Elle fut Enterrée à S. Denis auprez du Roy son mari. Consultez les Chroniques de saint Benigne de Dijon, de Beze, de saint Arnoul de Metz, &c.

NAPLES, grande & belle Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle est capitale du Royaume de Naples, à qui elle donne son nom. Les Auteurs Latins la nomment *Neapolis*, les Italiens *Napoli*, & les Espagnols *Napoles*. Elle eut premierement le nom de Parthenopée, qui luy fut donné, à ce que l'on pretend, de celuy d'une Sirene. C'est ce que les Auteurs anciens assurent, & sur tout Silius Italicus, *li.* 12.

Sirenum dedit una suum memorabile nomen
Parthenope muris Acheloias, aequore cujus
Regnavere diu cantus, cum dulce per undas
Exitium miseris caneret non prospera nautis.

Si Naples, n'est comme on le dit, que la troisiéme Ville d'Italie pour la grandeur, c'est peut-être la premiere pour la force & la beauté. Aussi les Italiens luy donnent le nom de Gentille, & elle se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres Villes d'Italie, en beauté; ou du moins en peuple & en belle situation, qui y attire toute la Noblesse du Royaume. Elle a d'un côté la campagne heureuse, les agreables collines, les belles places, les Palais & les Iardins; & de l'autre côté la vûe sur la plaine mer, qui y forme un grand port, fort assuré, & d'une situation charmante. Les anciens Romains estimoient si fort la bonté de son air, que la plûpart des Grands avoient leurs maisons de plaisance aux environs. Il y a peu de Villes dans l'Europe où il y ait plus grand nombre d'Eglises qu'à Naples. La Metropole est dediée à S. Ianvier, un des quatorze Patrons de la Ville. Il y a une Chapelle bâtie à la moderne qui est tres-belle, tant par les Statuës de bronze, que par les peintures. Cette Eglise a encore un Dome peint par le Domenichino. On conserve dans la Chapelle dont j'ay parlé, du sang de S. Ianvier dans un vase de verre où il est congelé; & quand on l'approche de la teste du même Saint il devient liquide & se forme en petites boules. Les Eglises de S. Iean de Carbonara, celle de S. Pierre, des Dominicains où l'on conserve le Crucifix qui parla, à ce qu'on dit, à S. Thomas d'Aquin; des Theatins, des Iesuites, des Carmes, des Cordeliers, des Chartreux, l'Annonciade, &c. meritent d'estre vûes. Ses beaux Palais contribuent à sa beauté. Le Château de l'Oeuf est dans la mer, sur un Rocher de forme ovale, & il fut bâti par Guillaume III. Normand. Il y a ensuite le Château neuf, fait par Charles I. frere de S. Louïs, & augmenté par Ferdinand d'Aragon. Il contient le Palais du Gouverneur; avec un vaste magazin, où il y a beaucoup de machines de guerre. Le Château S. Elme est un Cavalier au dessus de la Ville, sur un haut rocher, d'où il cômande à tous les environs. Ce Château fut bâti par l'Empereur Charles V. Il y a encore le Torrion des Carmes, la Tour S. Vincent, & le Château Capouan. Le Palais du Viceroy est fort beau: les autres plus considerables de Naples sont ceux de Tolede, des Ursins, de Cassignan, des Caraffes, du Prince de Sulmone, de Stigliane, ceux des Ducs d'Atri, de Matelone, Gravine, &c. La rüe dite *La Strada di Toledo* est la plus belle de Naples. Elle est pavée de Pierre de taille & embellie de grand nôbre de Palais & de Maisons magnifiques. La plûpart des maisons

sont couvertes de plates-formes où l'on se promene le soir. Naples a aussi de belles places où la Noblesse s'assemble selon ses rangs. Elles sont toutes entourées de ballustres de fer & toutes peintes au dedans. C'est où la Noblesse se promene. Le Mole est admirable. Il s'avance un quart de mille dans la mer; avec le Phare au bout, où il y a une fontaine d'eau douce. Naples a deux Academies de beaux Esprits *gl' Ardenti & gl' Otiosi*.. Le ROYAUME de NAPLES est le plus grand Etat d'Italie. Il s'avance en forme de presqu'Isle, ayant la Mer Ioniene au Levant, le Golfe de Venise au Septentrion, la Mer Tyrrhene au Midy, & les Etats de l'Eglise au Couchant. On le divise ordinairement en douze Provinces, qui sont la Terre de Labour, la Principauté Citerieure, la Principauté Vlterieure, la Basilicate, la Calabre Citerieure, la Calabre Vlterieure, la Terre d'Otrante, la Terre de Berry, la Capitanate, le Comté de Molisse, l'Abruzze Citerieure & l'Vlterieure. Toutes ces Provinces sont si peuplées, qu'on conte plus de deux milles sept cens Villes, Bourgs ou Parroisses. Peut être que toutes ces choses sont un peu changées aujourd'huy. Nous pouvons dire de même du reste. Car on y marque ordinairement vingt-trois Archevêchez, environ cent vingt-cinq Evêchez; quarante-cinq ou cinquante Principautez, soixante-quinze ou quatre-vingt Duchez; quatre-vingt & dix ou cent Marquisats; soixante-cinq Comtez; & mille Baronies, dont il y en a quatre cens de fort anciennes. Les Villes les plus considerables aprez Naples, sont Acerenza, Amalfi, Lanciano, Capoüe, Gaiete, Gravine, Cozence, Otrante, Manfredonia, Nole, Nocere, Rossano, Regio, Salerne, Tarente, Conze, Sorento, Brunduse, Barry, Benevent qui est au Pape, &c. Les Rivieres sont le Volturne, Trunto, l'Offante, le Galese, &c. Les Lacs de Fundy & d'Arverne, & les monts Vesuve, Posilippo, Falerne, &c. sont les plus considerés. L'air du Païs est admirable; la terre est extrêmement fertile; & tout y est abondant. Ce qui fait dire aux Italiens, que Naples est un Paradis habité par des Diables. Ils disent encore *Napoli odorifera & gentile, ma la gente cattiva.* Les Napolitains furent fort fideles aux Romains. Mais leur Etat passa aux Gots dans le V. Siecle. Belisaire, General des Armées de l'Empereur Iustinien prit Naples en 537. ayant fait entrer des soldats dans la Ville par des Aqueducs. Totila la reprit en 543. Les Lombards en furent depuis les maîtres, & ils la garderent jusqu'à ce que leur Royaume fut aboli par Charlemagne, l'an 774. Les enfans de Charlemagne partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis le soûmirent tout; mais ils en furent depossedés de la plus grande partie par les Sarrasins, dans le IX. & X. Siecle. Ces Barbares furent souvent battus; mais ils y revinrent toûjours, & ils s'y rendirent tres-puissans, jusqu'à ce que les Normans Fierebras, Dreux, Robert Guischard qui fut Duc de la Calabre & de la Poüille, les en chasserent entierement dans l'onziéme Siecle. Ils regnerent jusqu'au mariage de Henri IV. fils de l'Empereur Frederic Barberousse, qui épousa en 1186. a Milan, Constance, fille posthume de Roger, Duc de la Poüille. Elle eut Frederic II. Empereur, mort en 1250. & pere de Conrad, mort en 1257. Celuy-cy eut Conradin; mais le Royaume se soumit à Mainfroy, bâtard de Frederic II. qui fut dépoüillé par Charles d'Anjou, frere de saint Loüis, que les Papes Vrbain IV. & Clement IV. avoient investi de ce Royaume, comme je le marqueray dans la suite. Les Princes de la Maison d'Anjou possederent cet Etat assez long-tems jusqu'à la Reine Ieanne II. qui mourut en 1435. Cette Princesse se voyant en la disgrace du Pape Martin V. qui avoit donné l'investiture du Royaume à Loüis III. Duc d'Anjou, adopta Alfonse V. de ce nom, Roy d'Aragon; Mais l'ingratitude, la vanité & les mauvais traitemens de ce Prince, obligerent la Reine d'instituer pour son heritier le même Loüis. Celuy-cy étant mort, elle fit un Testament en faveur de René d'Anjou, frere de Loüis. Ce fut le propre jour du decez de Ieanne, le 2. Fevrier de l'an 1435. René perdit le Royaume, dont les Aragonois joüirent jusqu'à la conquête qu'en fit le Roy Charles VIII. & puis Loüis XII. Mais enfin, le grand Capitaine Gonsalve en chassa les François, contre le Traité fait entre le même Roy Louis XII. & Ferdinand Roy d'Espagne; & depuis ce tems les successeurs de ce dernier en sont maîtres. Il est vray qu'ils relevent du saint Siege à qui appartient le fief, & qu'ils luy font tous les ans hommages d'un haquenée blanche & de six mille ducats, que l'Ambassadeur presente au Pape, le jour de la Fête de saint Pierre. Au reste, la Ville & le Royaume de Naples ont produit de grands Hommes, d'illustres Prelats & divers Capitaines, dont je parle ailleurs. Entre les Sçavans de Naples on peut considerer particulierement Stace, Sannazar, le Marini, Alexander *ab Alexandro*, &c. Consultez cependant divers Voyages d'Italie, & des Relations particulieres de Naples, Strabon, Pline, Tite-Live, Procope, &c. citez par Leandre Alberti, Francius, Falcus, Herempert, Acciajole, Pandulphe, Collenutio, Cappacio & Simoneta Historiens de Naples, Blondus, Nauclere, Volaterran, Sabellic, Paul Iove, Guichardin, les Auteurs de l'Histoire de Provence, &c. Il n'y a personne qui ne sçache que les Napolitains se revolterent en 1646. & 1647. &c. que la revolte commença dans la place du Marché, sous un miserable Pescheur, nommé Thomas Angelo Maya, vulgairement Masaniello. Il commanda durant quinze jours à deux cens mille hommes qui luy obeïssoient aveuglément. On sçait ce que le Duc de Guise y fit depuis; car nous avons des Memoires particuliers de toutes ces choses, & comme il y retourna en 1654. &c. Marius Caraffe, Archevêque de Naples, celebra deux Conciles Provinciaux en 1568. & 1576. le Cardinal Alfonse Caraffe son predecesseur, avoit publié des Ordonnances Synodales en 1565. Aprez cela, je dois donner une Succession des Rois de Naples qui l'ont aussi eté de Sicile. Mais il est important de faire auparavant deux ou trois Remarques qui ne seront pas inutiles. C'est que le fief du Royaume de Naples appartient à l'Eglise, dont les Papes avoient chassé les Sarrasins, outre les autres Droits qui ont été éclaircis par le Cardinal Baronius, qu'on pourra consulter. Il faut aussi remarquer que lorsque les Normans, puis les Princes de la Maison de Souabe, & ensuite ceux de la Maison de France, dits d'Anjou, ont possedé cet Etat, ils ont été Seigneurs absolus de fait & de droit, tant de l'Isle de Sicile que du Royaume de Naples. Et même ces deux Etats étoient alors compris sous le nom de Royaume de Sicile. L'injuste possession de l'Isle de Sicile, commencée environ l'an 1267. par Pierre Roy d'Aragon, a produit les distinctions de Sicile deçà & delà le Fare, des deux Siciles, de Royaume de Trinacrie, le Royaume de Naples & de Sicile. Ces Princes Aragonois voulurent prendre ces noms differens pour distinguer les possesseurs de ces deux Etats & pour donner quelque fondement à leur invasion. Le droit legitime de nos Rois sur les Royaumes de Naples & de Sicile, tant deçà que delà le Fare, est fondé sur l'investiture qu'en donna, en 1265. le Pape Clement IV. à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere

frere du Roy saint Loüis, tant pour luy que pour ses heritiers en droite ligne, tant mâles que femelles. Au defaut des descendans du même Charles, Alfonse de France, Comte de Poictiers & de Tolose, aussi frere de saint Loüis, étoit appellé à ce Royaume; Et le même Alfonse mourant avant Charles, le puîsne des fils du Roy saint Loüis avoit le même droit. Le Pape Vrbain IV. avoit fait l'an 1262. le projet d'une même disposition, qui fut suivie mot à mot par son successeur Clement IV. Ensuite de cette investiture souscrite par seize Cardinaux, Charles se rendit maître de tout le Royaume tant deçà que delà le Fare. Il a eté possedé par les deux Branches d'Anjou de la Maison de France. Le Roy René en fut entierement depossedé. Il laissa son heritage & ses droits à Charles IV. du nom, Roy de Naples & de Sicile; & celuy-cy institua son heritier universel en tous ses Royaumes, Duchez & Comtez, le Roy Loüis XI. son cousin germain, Charles, Dauphin de France, fils du même Roy, & tous leurs successeurs, Rois de France. Ce fut le 10. Decembre 1481. Ce Testament confirme les droits du Roy sur le Royaume de Naples; ce qu'on pourra voir à fond dans le Traité publié par M. Du Puy.

Succession Chronologique des Rois de Naples & de Sicile.

Pour rendre plus facile cette Succession Chronologique, je la distingueray par les Familles qui ont regné en cet Etat, en commençant par les Rois descendus de Tancrede de Hauteville, Seigneur Normand. Car les fils de ce Gentilhomme furent ceux qui s'y rendirent les plus illustres & qui y établirent ce Royaume.

Rois Normans de Naples & de Sicile.

Robert Guichard, Duc de la Poüille & de la Calabre, mort en 1085
Roger I. & Boëmond fils de Robert Guichard.
En 1085 Roger dit le Bossu, durant 17. ans
1102 Roger II. 27
1129 Roger III. 24
1152. ou 53 Guillaume I. dit le Mauvais, 14
1166 Guillaume II. dit le Bon, 23
1189 Tancrede le Bastard, 3
1192 Guillaume III. 2
Constance.

La Princesse Constance mariée en 1186. à l'Empereur Henri VI. porta le Royaume de Naples & de Sicile dans la Maison des Princes de Souabe.

Rois de la Maison de Souabe.

Henri VI. Empereur, mort en 1197
Frederic II. Empereur, mort en 1250
Conrad, mort en 1257. fut pere de Conradin à qui on fit couper la tête, en 1268
Mainfroy le Bastard, tué en 1265

Le Pape Clement IV. donna en 1265. l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, qui fut couronné en 1266.

Rois de la Maison de France de la I. Branche d'Anjou.

1266 Charles I. 19
1285 Charles II. dit le Boiteux, 25
1309 Robert le Bon & Sage, 34
1343 Ieanne I. 39

La Reine Ieanne I. adopta par son Testament fait le 29. Iuin 1380. Loüis de France I. du nom, Duc d'Anjou, &c. fils du Roy Iean, qui fit la II. Branche d'Anjou. Cependant Charles de Duras cousin de cette Reine, s'établit sur le trône; ce qui fut un grand sujet de guerre. Ie mets icy les noms des uns & des autres pour ne rien negliger.

1382 Charles III. de la Paix ou le Petit, 4
1386 Ladislas le Magnanime & le Victorieux, 28
1414 Ieanne II. ou Iannelle, 20

La Reine Ieanne II. adopta le Roy René, ce qui luy donna un double droit.

Rois de la II. Branche d'Anjou.

1382 Loüis de France I. du nom, 2
1384 Louis II. 33
1417 Louis III. 17
1434 René le Bon, 46
1480 Charles III. 1

Rois de Naples & de Sicile de la Maison d'Aragon.

Pierre III. Roy d'Aragon épousa en 1262. Constance fille du Bastard Mainfroy, & il fit égorger tous les François, l'an 1282. en Sicile, où il s'établit, & il mourut excommunié 4. ans aprez.

1282 Pierre Roy d'Aragon, 4
1286 Iacques I. 41
1327 Frederic, 1
1328 Pierre II. 15
1342 Loüis, 12
1355 Frederic dit le Simple, 13
1368 Marie, femme de Martin, 34
1402 Martin, veuf de Marie, 7
1409 Martin II. 1
1410 Blanche, veuve de Martin, 2
1412 Ferdinand de Castille, dit le Iuste, 4

Ieanne II. Reine de Naples, adopta en 1420. Alfonse V. Roy d'Aragon, qu'elle desherita trois ans aprez, à cause de son ingratitude. C'est sur cette adoption que fondent leur droit les derniers Rois de Naples.

Derniers Rois de Naples.

Alfonse V. Roy d'Aragon, mort en 1458
1458 Ferdinand I. Bastard, 36
1494 Alfonse II. 1
1495 Le Roy Charles VIII.
1495 Ferdinand II. 1
1496 Frideric, depossedé, 5
1501 Le Roy Loüis XII. 2
1503 Ferdinand V. Roy d'Aragon, mort en 1516
1516 Charles V. Empereur, 42
1558 Philipes II. Roy d'Espagne, 40
1598 Philipes III. 23
1621 Philipes IV. Roy d'Espagne, 44
1666 Charles II. de ce nom, Roy d'Espagne.

Consultez les Auteurs que j'ay deja citez cy-dessus.

NAPLES, dite Napoli de Barbarie, Ville d'Afrique, proche de Tripoli. On dit que son nom moderne est Lebeda ou Lepe. Il ne la faut pas confondre avec NAPLES dite Napoli de Romanie, ny avec une autre nommée Napoli de Malvoisie, toutes deux Ports de Mer de la Turquie en la Morée, ny enfin avec NAPLES de Palestine, dite aussi Sichem, dont les Geographes parlent differemment. Garamond Patriarche de Ierusalem, y celebra en 1120. un Concile pour la reforme des mœurs, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr. Les Auteurs parlent encore d'une Ville de ce nom dans la Ionie, d'une dans le Royaume de Cypre, &c.

NAPO, Fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, où il a sa source. Il reçoit plusieurs Rivieres, passe à Avila dans la Province de Quixos & se jette dans la Riviere des Amazones. Consultez Texeira & les autres Auteurs qui parlent du Perou.

NARBON, qu'on pretend avoir été Roy des anciens Gaulois, étoit fils de Galate. On dit qu'il batit la Ville de Narbonne; mais toutes ces origines sont extrémement fabuleuses. * Dupleix, *li. 2. des Mem. des Gaul. c. 12.*

NARBONNE sur l'Aude, Ville de France en Languedoc, avec titre d'Archevêché. Elle est une des plus anciennes du Royaume, où les Romains établirent une Colonie, comme dans la capitale de la Gaule Narbonnoise. Elle est située au milieu d'une campagne basse, arrosée d'un bras de la Riviere d'Aude, qui y apporte des barques chargées de la Mer, dont elle n'est éloignée que de deux lieües. Les Latins l'ont nommée diversement, *Narbo, Narbona, Narbo Martius, Civitas Atacinorum, Colonia Decumanorum, &c.* Je ne m'arrête point au sentiment de ceux qui s'imaginent que Narbon, qu'ils pretendent avoir été Roy des anciens Gaulois, fit bâtir cette Ville; ny aux fables qu'on a inventées à ce sujet. Il me suffit de remarquer que cette Ville ayant été soûmise aux Romains; même devant les autres des Gaules, comme le dit Vellejus Paterculus, ils en firent une estime particuliere. Et en effet, nous voyons dans les Auteurs anciens que Crassus, Iule Cesar, Tibere, &c. la peuplerent trois differentes fois, la traiterent favorablement, & luy donnerent des Privileges considerables. Les Proconsuls y firent leur demeure ordinaire, l'honorerent d'un Capitole, d'un Amphiteatre, y établirent des Ecoles municipales, y firent des Bains, des Aqueducs, &c. & y mirent toutes les marques de la majesté Romaine. Aussi ceux de Narbonne voulant témoigner leur gratitude à leurs Maîtres, eleverent un Autel à Auguste: Ce que nous voyons par une Inscription qui y fut trouvée dans le XVI. Siecle. Ausone a fait un éloge magnifique de Narbonne, dans la description qu'il fait des Villes Illustres, *carm. 12.*

Nec tu MARTIE NARBO *silebere: nomine cujus*
Fusa per immensum quondam Provincia regnum
Obtinuit multos dominandi jure Colonos,
.... Tu Gallia prima togati
Nominis attollis Latio Proconsule Fasces,
Quis memoret portusque tuos, montesque, lacusque?
Quis populos vario discrimine vestis & oris, &c.
Te maris Eoi merces, & Iberica ditant
Æquora: te classes Lybici, Siculique profundi;
Et quidquid vario per flumina, per freta cursu
Advehitur, toto tibi navigavit orbe κατάπλους.

Sidonius Apollinaris fait aussi une déscription magnifique de cette Ville, en écrivant à Consentius de Narbonne son ami, *carm. 23.*

Salve NARBO *potens salubritate,*
Urbe & rure simul bonus videri,
Muris, Civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro
Delubris, Capitolis, monetis,
Thermis, Arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, insulis, Salinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto;
Unus qui venerere jure divos
Lenæum, Cererem, Palem, Minervam
Spicis, palmite, Pascuis, trapetis, &c.

Martial, Prudence, Theodulphe, Aimoin & divers autres luy donnent encore des éloges pompeux. Les Visigots assiegerent Narbonne en 435. Le Comte Agripin, envieux de la prosperité de Gillon, la leur livra en 462. Les Sarrasins la prirent à ces derniers, environ l'an 731. Mais Charles Martel les ayant vaincus, leur enleva bien-tôt cette Ville, qui a eu, comme je le diray cy-aprez, ses Vicomtes & des Ducs, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise à la Couronne de France. Au reste, l'Eglise de Narbonne est tres-illustre & tres-ancienne. On croit même qu'elle est Metropole depuis le tems de Constantin le Grand en 309. Le Proconsul Paul Serge, que S. Paul avoit converti, annonça la Foy à Narbonne & en fut le premier Prelat. Les Evêchés suffragans de cette Metropole sont Beziers, Agde, Nismes, Maguelonne ou Montpellier, Carcassonne, Lodeve, Viez, S. Pons de Tomieres & Alet. L'Eglise est dediée à S. Iust & S. Pasteur: elle est renommée par ses belles orgues, & par les peintures du Lazare ressuscité. Quelques Auteurs ont assuré que le Palais de l'Archevêque étoit autrefois celuy des Rois Visigots; mais on sçait que ce Palais fut abbatu l'an 1451. parcequ'il étoit hors de la Ville. Elle étoit autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. On la divise en Cité & en Bourg, il y a cinq Parroisses, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Peres de la Doctrine. Entre les Parroisses on ne manque pas de voir à Narbonne celle de saint Paul, qui est aussi Collegiale, & la grenoüille qui est dans le Benitier. Sans cela les Voyageurs ne croiroient pas avoir vû la Ville. Elle est assez bien fortifiée & il n'y a que deux Portes. Les Ducs de Septimanie l'étoient aussi de Narbonne, & les Comtes de Tolose qui leur succederent prirent aussi le même titre de Ducs de Narbonne. La Ville & le Diocese étoient gouvernez sous eux par des Vicomtes. On dit qu'AIMERY fut investi de Narbonne, par Charlemagne, en titre de Comté, qu'il porta aussi bien que son fils GUILLAUME I. Celuy-cy fonda l'Abbaye de S. Guillaume le Desert dans le Diocese de Lodeve. Les autres n'ont pris que le titre de Vicomtes. AIMERY IV. de ce nom, mourut sans enfans en 1134. Ses sœurs luy succederent. ERMENGRADE l'aînée mourut aussi sans posterité, l'an 1197. Ermensinde épousa AMALRIC DE LARA I. de ce nom; dont il eut PIERRE DE LARA, Vicomte de Narbonne. Celuy-cy mourut l'an 1205. laissant de Sancia ou Sanche sa femme AIMERY V. mort en 1239. & pere d'AMALRIC II. qui épousa Philipe d'Anduse & mourut l'an 1270. ayant eu AIMERY VI. Vicomte de Narbonne. Il prit alliance avec Sybille de Foix, & il mourut l'an 1286. Son successeur fut AMALRIC III. mort en 1325. laissant de Ieanne de l'Isle AIMERY VII. Ce dernier épousa Catherine de Poictiers. Il mourut l'an 1366. ayant eu AMALRIC IV. mort sans enfans l'an 1341. & AIMERY VIII. qui deceda l'an 1374. AIMERY VIII. eut GUILLAUME II. qui mourut l'an 1394. & fut pere de Guillaume III. le dernier de la Maison des Vicomtes de Narbonne, qui mourut sans enfans l'an 1424. Il fit heritier PIERRE DE TANIERES, Sr d'Apschot son frere uterin, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes, & il luy substitua le Sr de Tailleran, en cas qu'il mourut sans faire son Testament & sans enfans. Pierre de Tanieres se fit nommer Guillaume. Il n'eut point d'enfans, & il vendit le Vicomté de Narbonne à Gaston, Comte de Foix. La Perriere dit que ce fut en 1448. mais d'autres pretendent que cette vente se fit l'an 1442. Gaston de Foix, Roy de Navarre, donna, le 15. Iuin de l'an 1468. le Vicomté de Narbonne à IEAN son second fils. Celuy-cy épousa Marie d'Orleans, sœur du Roy Loüis XII. dont il eut GASTON DE FOIX tué à la bataille de Ravenne, l'an 1512. & Germaine de Foix, Reine d'Aragon. Le même Gaston de Foix, par Contract du 19. Novembre 1507. échangea avec le Roy son oncle la Cité, Ville, Seigneurie, Viguerie & Vicomté de Narbonne, pour d'autres Terres. C'est ainsi qu'elle a été unie à la Couronne,

ronne, quoyque nos Rois y eussent d'ailleurs divers autres droits. * Strabon, *li.4.* Martial, *li.8. epig.72.* Aimoin, *li.4. c.57.* Pline, Pomponius Mela, Ammian Marcelin, Gregoire de Tours, Eutrope, &c. Papire Masson, *desc. flum. Gall. & notit. Episc. Gall.* Merula, *li.3. Geogr.* Iule Scaliger, *de Claris Urb. Gall.* Isac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Elie Vinet, *Narbon. votum.* Besse, *Hist. de Carcass.* Du Chesne, *Recher. des Antiq des Villes de France,* Catel, *Hist. & Memoir. de Lang.* S[te] Marthe, *T.I. Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy,* La Perriere, *Annal. de Foix, &c.*

Conciles de Narbonne.

Les Actes de la vie de saint Paul de Narbonne, font mention d'un Concile qui fut assemblé en cette Ville; mais on ignore l'année. Les Prelats de la Gaule Narbonnoise celebrerent un Concile à Narbonne en 589. sept Evêques s'y trouverent, & Migetius le Metropolitain y presida. On fit quinze Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Catel & S[te] Marthe parlent d'un Synode q. Daniel de Narbonne tint en 788. contre Felix d'Urgel; & ils en rapportent les Actes, Catel, *Hist. de Lang p.654. & 743.* & S[te] Marthe, *Gall. Christ. p.368. T.I.* Mariana fait mention d'un autre Synode tenu à Font Couverte, dans le Diocese de Narbonne, pour fixer les limites de celuy d'Urgel, *li.8. Hist.* Ermengaud, Archevêque de Narbonne, fils du Vicomte, assembla en 994. un Concile contre les Gentilshommes qui usurpoient les biens Ecclesiastiques. Raimond, Comte de Rhodes, Roger, Comte de Carcassonne, & plusieurs autres persõnes de qualite s'y trouverent. Catel & S[te] Marthe en ont tiré les Actes des Archives de l'Eglise. Le Cardinal de S. Ange, Legat du saint Siege, celebra durant le Careme de 1226. ou 1227. un Concile à Foix & à Narbonne, pour absoudre le Comte de Foix, heretique Albigeois. Guillaume de Puy-Laurent, *c. 36.* Pierre Amelii étoit alors Archevêque de cette Ville; & il assembla luy-même un autre Concile en 1235. Alexandre Gerbinat, Grand Vicaire du Cardinal François Pisani Archevêque de Narbonne, tint par son ordre en 1551. un Concile, dont les Actes furent imprimés à Tolose en 1552. Louis de Vervins Archevêque de la même Ville, celebra un Concile en 1609. & fit des Ordonnances salutaires, pour la reforme des mœurs, & pour l'avantage de ses peuples.

NARCISSE, Evêque de Ierusalem, vivoit sur la fin du II. Siecle. Il celebra un Concile pour la celebration de la Fete de Pâques, & il se fit estimer par sa vertu. Narcisse fut calomnié par trois hommes, dont il reprenoit les vices trop fortement. On l'accusa d'avoir failly contre la pureté, & chacun d'eux confirma cette accusation par un serment horrible. Mais Dieu les punit par le mal qu'ils avoient souhaitté qu'il leur arrivât. Le premier fut brulé dans sa maison, avec sa famille; Le second fut frappé d'un ulcere horrible, qui fit tomber son corps en pieces; & le dernier perdit les deux yeux. Narcisse qui s'étoit exilé volontairement, revint sur la fin de sa vie à Ierusalem, où Dieu confirma encore sa Sainteté par plusieurs miracles. * Eusebe, *li.6. Hist. c.8. & 9.* Baronius, *A.C. 198. 199.*

NARCISSE, de qui saint Paul fait mention en son Epitre aux Romains, *c.16.* Quelques Auteurs ont estimé que c'est ce NARCISSE affranchy de l'Empereur Claude, qui avoit tant de pouvoir sur l'esprit de son maître, & qu'Agrippine fit mourir, comme nous l'apprenons de Tacite, *li. 13.* Mais ce sentiment est contraire à la verité.

NARCISSE, étoit fils de Cephise & de Liriode, & sa beauté étoit extraordinaire. Il méprisa Echo, qui l'aimoit & qui fut changée en rocher; & étant devenu amoureux de luy-même, en se voyant dans une fontaine, il mourut de deplaisir & il fut metamorphosé en la fleur de Narcisse. Ovide en fait mention dans le 3. Livre des Metamorphose. Un Moderne dit à ce sujet de bonne grace:

Que ce soit fable ou bien histoire
Narcisse mourut à vingt ans;
Et toutefois qui le peut croire?
Il a laissé cent mille enfans.

NARDEN, NAERDEN & NARDE, petite Ville du Païs-Bas en Holande, en Latin *Nardenum.* Elle est capitale du Goylandt, à trois lieües d'Amsterdam & presqu'autant d'Utrecht. On la ruina presque entierement dans le XIV. Siecle, & la mer submergea ce qui en restoit. Guillaume de Baviere III. du nom, Comte de Hainaut & d'Holande, surnommé l'Insensé, fit rebâtir l'an 1355. la Ville de Narden au même endroit où elle est aujourd'huy. Ceux d'Utrecht la prirent l'an 1481. en faisant deguiser des soldats en femmes qui y entrerent un jour de marché. Les habitans de Narden se vangerent peu aprez de cette supercherie. La Ville fut presque toute brulée l'an 1486. Mais elle souffrit bien davantage environ cent ans aprez par la cruauté des Espagnols, commandez par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Les habitans ouvrirent les portes de leur Ville à ce General, qui les fit égorger de la maniere du monde la plus barbare. Les François prirent Narden en 1672. non pas par trahison, comme l'a écrit un miserable plagiaire; mais par la valeur qui leur est si naturelle. Ils l'abbandonnerent l'an 1674. * Iunius, *in Batav. descript.* Marcus Zuerius, *in Theat. Holand.* Grotius & Strada, *de bello Belg.* De Thou, &c.

NARDINO (Estienne) Cardinal, Archevêque de Milan dans le XV. Siecle, étoit natif de Forly. Il vint jeune à Rome, il s'y fit connoitre à la Cour, & comme il ne manquoit ny d'adresse ny d'ambition, il eut le moyen d'être Protonotaire Apostolique & Referendaire du Pape Pie II. qui l'éleva à l'Archevêché de Milan & luy confia le Gouvernement de la Marche d'Anconne. Les Cardinaux qui entrerent dans le Conclave en 1464. pour l'élection d'un nouveau Pape, aprez la mort de Pie II. jurerent entre eux, que celuy qui seroit élû ne feroit point de nouvelle promotion de Cardinaux que ceux qui l'étoient déja ne fussent reduits au nombre de vingt-quatre. Paul II. fut mis sur le Siege Pontifical. Deux Prelats ambitieux Nardino & Theodore Lelio, Evêque de Trevise, luy persuaderent de se dispenser du serment qu'il avoit fait dans le Conclave. Le Pape les crût, mais ils n'en eurent pas alors le Chapeau rouge, comme ils l'esperoient. Nardino fut Nonce extraordinaire à Naple, & Sixte IV. le fit Cardinal en 1473. Comme ce Pape étoit persuadé de sa conduite & de son habilité, il le nomma à la Legation d'Avignon & puis à celle de Rimini. Nardino mourut le 22. Octobre de l'an 1484. à Rome, où il a fondé le College de son nom. Il fit aussi des presens considerables à l'Eglise de Milan. * Garimbert, *li.6.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

NARDO, Ville du Royaume de Naples, en la Terre d'Otrante, est le *Neritum* des Auteurs Latins, avec titre de Duché, au Comte de Conversano; & Evêché Suffragant de Brunduse. Le Pape Alexandre VII. avoit été Evêque de cette Ville avant son élevation au Pontificat. Nardo est située dans une plaine agreable, à deux ou trois milles du Golfe de Tarente.

NAREN

NARENZA, en Latin *Naro*, Ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a été autrefois considerable; mais elle est presentement presque ruinée.

NARNI, sur la Riviere de Nera, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché en la Terre de Sabine, Province de l'Etat Ecclesiastique. Strabon la nomme *Narna*, & d'autres *Narnia*. Pline remarque qu'on l'avoit appellée *Nequinum*, & que ce mot etoit tiré de *nequitia*, pour exprimer la malice des habitans, qui avoient mieux aimé égorger leurs enfans, que de les remettre à ceux qui avoient assiegé leur Ville. Ceux de Narni se vantent que leur Ville a été la patrie de l'Empereur Nerva & d'un Pape nommé Jean; peut être que ce fut Jean XIII. Evêque de Narni, ce qu'ils expriment par ces vers:

Imperio genui Nervam, mitraque Ioannem.

Iean-Baptiste Tusci de Bonetis, Evêque de Narni, publia en 1625. des Ordonnances Synodales.

NARSES, Roy de Perse, succeda à son pere Varanes III. en 295. & regna environ sept ans. Ce Prince voyant que les Empereurs étoient occupés à s'opposer aux rebelles de l'Empire, surprit la Mesopotamie & l'Armenie. Dioclețien envoya Maximien Galere, qui fut d'abord battu; mais en deux batailles qu'il donna ensuite, il mit les Perses en deroute, fit prisonnier Narses, avec sa femme, ses enfans, ses sœurs & plusieurs personnes de qualité. Il reprit encore la Mesopotamie, avec cinq Provinces au delà du Tigre. Narses mourut en 301. Eusebe, *in Chron.* Eutrope, *li.9.*

NARSES, General de l'Armée Romaine, étoit Persan de nation; & à la premiere bataille que Iustinien gagna contre les Perses, en 528. il avoit pris parti avec luy. Il fut premierement Questeur ou Tresorier de l'Armée. De cet employ il passa à d'autres plus importans, il fut designé Consul & fait Patrice; & il parut un si grand homme de guerre, bien qu'il fut Eunuque, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila Roy des Gots; & relever les affaires en Italie, où elles étoient ruinées. Narses aimoit la Iustice; & il avoit une particuliere devotion à la sainte Vierge. Aussi ce fut par son secours qu'il defit les Gots en deux batailles, en 552. & en la derniere, donnée dans le même lieu où Camile avoit vaincu les Gaulois dit *Busta Gallorum*, Totila y fut tué. Ce Capitaine remporta d'autres victoires en 553. contre Leutharis & Bucellin Alemans, qui étoient entrés en Italie. Quelques Auteurs assurent aprez Paul Diacre, que l'Imperatrice Sophie en colere contre Narses, luy fit dire de quitter les armes & de venir filer avec les femmes, luy reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque; Que ce grand homme repondit qu'il ourdiroit une toile qu'on ne deferoit pas facilement; & qu'ensuite il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius fondé sur le témoignage de Corippe Historien de ce tems, estime que tout cela est inventé; & que Narses avoit été déja rappellé à Constantinople. Il croit aussi que c'est le même Narses à qui saint Gregoire a écrit trois Lettres; & celuy qui s'étant revolté contre Phocas, pour vanger la mort de l'Empereur Maurice, fut surpris par le même Phocas qui le fit brûler, vers l'an 604. Si cela est, il faut croire que Narses étoit alors extraordinairement âgé. * Procope, *li. 3. de bello Goth.* Evagre, *li. 4.* Nicephore, Agathias, Cedrene, Zonare, Paul Diacre, &c. cités par Baronius, *A. C.* 552. 553. 567. 605. & 606.

NARSINGAPATAN, Ville de l'Inde dans le Royaume de Golconde, en la presqu'Isle, deçà le Gange. Elle est sur le Golfe de Bengale, à l'Orient de Condapoli, & entre Pahor & Vixnapotan sur le même Golphe.

NARSINGVE, Ville & Royaume de l'Inde, en la presqu'Isle deçà le Gange, vers la côte de Coromandel. Les Etats du Roy de Narsingue ont été autrefois considerables, mais ils sont aujourd'huy soumis a celuy de Bisnagar. La Ville est sur une Riviere, & elle est grande & bien peuplée. Le Narsingue produit diverses pierreries. Autrefois le Prince de ce Païs se disoit Roy des Rois & mari de mille femmes, & il recompensoit la valeur & les services de ses Officiers par le don des plus belles filles du païs.

NARVA, Ville de la Livonie sur une Riviere de même nom, qui separe cette Province de la Moscovie. Elle est assez grande & bien fortifiée. Il y a de l'autre côté de la Riviere une Forteresse, dite *Ivanovvgorod*. Les Suedois en sont maîtres depuis l'an 1617.

NASSAMONES, anciens peuples d'Afrique, dont Herodote, Strabon, Pline, Quinte Curse, & c. font mention. Ces Auteurs en parlent pourtant diversement. Car il y en avoit dans la Lybie, prez de l'Ocean Athlantique, on en trouvoit d'autres prez de la mer de Marmora, & d'autres au Golfe de Sidra, dit les Seiches de Barbarie, *Syrtbis magna.* Lucain parle de ces derniers, *li. 9.*

—— Sic cum toto commercia mundo
Naufragiis Nasamones habent: hinc ire Catonem
Dura jubet virtus.

NASSAV, Ville & Comté de l'Empire dans la Veteravie. Son nom Latin *Nassovia* est le même selon Bertius que *Nassi-gavia*, comme si on vouloit dire un païs aquatique. La Ville de Nassau est sur une colline entourée d'une campagne marécageuse, où est la Riviere de Loën ou Lanh, entre Marpurg & le Fort d'Hermestein. Le Comte de Nassau est considerable. Il donne son nom à cette celebre & ancienne Maison de Nassau qui a été si feconde en grands Hommes. Elle a eu un Empereur nommé Adolphe qui perdit la Couronne & la vie, l'an 1297. en combattant contre Albert d'Austriche I. du nom, comme je le dis ailleurs. Ie parle aussi des Comtes de Gueldres de la Maison de Nassau, depuis Othon qui épousa l'heritiere de Gueldres. C'étoit Alix fille de Wichard III. mort en 1061. Henri le Riche, Comte de Nassau mourut en 1254. laissant deux fils Walrame & Othon qui ont fait les deux principales Branches de la Maison de Nassaw. La I. vient de ce Walrame qui mourut en 1289. & fut pere de l'Empereur Adolphe. Cette Branche est aujourd'huy sousdivisée en trois autres, qui sont Nassau-Salbruck, Nassau-Vvisbaden & Idstein, & Nassau-Veilbourg. La II. Branche vient de cet Othon qui épousa Agnes, Comtesse de Solims; & elle est sousdivisée en cinq autres, qui sont Nassau-Orange, Nassau-Siegen, Nassau-Dillenbourg, les Princes de Nassau & Nassau Hadamar. Ie parle de la principale de ces Branches sous le nom d'Orange. * Bertius, *li. 3. Rer. Germ.* Cluvier, *descr. Germ.* La Pise, *Hist. d'Orang.* Tobias Weber, *Geneal. Com. Nassov.*

NASSAV. Les Holandois ont donné ce nom à divers Forts & à une Isle de l'Amerique, afin de témoigner leur consideration & leur estime pour les Princes d'Orange de la Maison de Nassau. Ainsi ils ont le Fort de NASSAV ou Moure dans la Guinée. Vn autre de ce nom dans Motire qui est une des Isles Molucques, comme je l'ay remarqué en son lieu. L'Isle de NASSAV, que ceux du Païs-Bas nomment *Nassauvv Eylandt*, petite Isle d'Asie, qu'on trouve en la mer des Indes. Il y a encore le

Deuoit

Detroit de NASSAV ou de Vargras, sur la mer du Nort.

DE NATALIBUS. Cherchez Pierre de Natalibus.

NATALIS COMES ou de Comitibus, que les autres nomment Noël de Comes, de Venize, fleurissoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1580. en reputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. Il sçavoit le Grec, les belles Lettres & il en a donné des marques dans les pieces que nous avons de luy. Car il traduisit les Livres d'Athenée de Grec en Latin, il composa trente Livres de l'Histoire de son tems, 10. de Mythologie, & divers autres Ouvrages de grande erudition. Ioseph Scaliger n'étoit pas de ce sentiment, en écrivant à Calvisius au sujet de Natalis Comes, qu'il appelle *Homo futilissimus*. C'est dans le 4. Livre de ses Epitres; en la Lettre 309.

NATALIUS, Confesseur de IESUS-CHRIST, qui vivoit dans le II. Siecle, comme nous l'apprenons d'Eusebe. On dit que s'étant laissé emporter à l'avarice & à l'ambition, il tomba dans l'heresie des Theodotiens, qui le firent leur Evêque. Dieu eut pitié de luy; car on ajoûte que durant la nuit il fut foüetté des Anges; & qu'ayant reconnû son erreur, il fut se jetter aux pieds du Pape Zephirin, revêtu d'un cilice. Ce Pontife le reçût avec bonté. Natalius témoigna une grande douleur de sa faute, & même il embrassa les genoux de tous les Laïques pour demander pardon de son infidelité. * Eusebe, *li.* 5. *Hist.*

NATHAN, Prophete, vivoit l'an 2980. du Monde. Il predit plusieurs choses avantageuses à David; ce fut luy qui reprit ce Prince de l'adultere qu'il avoit commis, comme je le dis ailleurs. Depuis il écrivit l'Histoire du regne de ce même Roy, comme il est marqué dans le dernier Chapitre du I. Livre des Paralipomenes, & dans le II. Livre des Rois, aux Chapitres 7. 8. & 12. Il est different d'un autre NATHAN fils, non pas naturel, mais adoptif de David. Consultez Torniel, *A. M.* 2987. *n.* 5. *&* 6. *&* 2990. *n.* 5. *&* 7.

NATHAN, Rabin tres-intelligent parmi les Iuifs, qui vivoit à Rome dans le XII. Siecle & qui écrivit un Dictionaire Chaldaique & d'autres Ouvrages. Genebrard, *in Chron.*

NATHANAEL, Iuif de nation, étoit un homme de bien, qui merita que le Sauveur du Monde l'ait appellé un vray Israëlite, comme il est rapporté en saint Iean *c.* 1. L'Abbé Rupert & quelques autres Docteurs ont crû que Nathanaël fut Apôtre, & que c'est le même que saint Barthelemy; mais il est plus seur de dire avec S. Augustin, que comme Nathanaël étoit Docteur de la Loy, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'appella point à l'Apostolat. * S. Augustin, *tract.* 17. *in Ioann.*

NATHOLIE ou Asie Mineure & Anatolie, grande region de l'Asie, qu'on divisoit autrefois en plusieurs Provinces & Royaumes. Aujourd'huy on la divise ordinairement en quatre parties; en Anatolie, vers la mer Egée, en Amasie ou Rum, vers le Pont Euxin; en Caramanie, vers la mer Mediterranée; & en Aladulie, vers l'Euphrate. Cherchez Anatolie & Asie Mineure.

NATTA, connû sous le nom de MARCUS ANTONIUS NATTA d'Ast, Iurisconsulte qui vivoit dans le XVI. Siecle, qui étoit renommé par son erudition. Il a laissé divers Ouvragres & entre autres *De Deo. Lib. XV. Conciliorum. Lib. III. De Passione Domini Lib. VII. &c.* Consultez Possevin, Le Mire, &c.

NAVAGERO (Bernard) Cardinal, Evéque de Veronne, étoit de Venise où sa Famille est noble & ancienne. Il fit de grands progrez dans les Lettres, & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il se fit beaucoup considerer à Venise, où il merita des Charges importantes de la Republique. On l'envoya Syndic en Dalmatie, il fut Bayle à Constantinople, Ambassadeur à Rome, en France & à la Cour de l'Empereur, & il eut d'autres emplois extrêmement importans. Navagero les remplit tous avec honneur. André Gritti Doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce docte Senateur, qu'il luy témoigna un jour qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulut se charger de faire son Oraison funebre. Navagero le luy promit & le Doge luy en témoigna une tres-grande reconnoissance. Pierre Lando, qui fut Prince de la Republique aprez Gritti, eut la même consideration pour Navagero qu'il mit dans son alliance en luy faisant épouser Istriana Lando sa petite fille. Cette Dame mourut jeune. Bernard Navagero ne songea plus à de secondes nôces. Il fit son plaisir de les Livres. Sa vie étoit extrêmement solitaire; & il ne sortoit de son cabinet que pour rendre ses services à la Republique. Le Pape Pie IV. qui étoit tres-persuadé de son merite le fit Cardinal, au mois de Fevrier de l'an 1561. & il luy donna ensuite l'Evéché de Veronne. Depuis il l'envoya Legat à Trente où il se trouva à la Conclusion du Concile & de là il vint dans son Diocese de Veronne. Navagero y travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat, quand il mourut, le 27. May de l'an 1565. âgé de 58. Il avoit eu de son mariage Iean-Loüis Navagero qui épousa Ieanne Donato; & Laura, mariée à Gaspard Venerio noble V[illegible]. La Famille de Navagero a eu de grands [illegible], & entre autres ANDRE NAVAGERO estimé par sa capacité & par son éloquence, qui mourut l'an 1516. au retour d'une Ambassade d'Espagne. * Augustin Valerio, *in vitâ Cardinal. Navag.* Bembo, *Hist. li.* 10. Aubery, Vghel, &c.

NAVARRE, Royaume de l'Europe, aujourd'huy en partie à la France & en partie à l'Espagne. Il est situé entre le Bearn, les Pyrenées, la Biscaye, la Castille & l'Aragon. Sa Ville capitale est Pampelune. On le divisoit autrefois en cinq Regions ou Merindades, qui étoient *Merindada de Pampelona*, *Merindada de Olite*, *Merindada de Sanguesa*, *Merindada de Estella* & *Merindada de Tudela*. Il y avoit aussi des Provinces de Guipuscoa, de Alava & de Rioja. Aujourd'huy on divise ce Royaume en haute & Basse Navarre. Celle-cy, qui est la moindre, appartient aux François; & les Espagnols ont usurpé l'autre qui est la plus considerable. Les Villes, outre Pampelune, sont Viane, Tudelle, Estoile ou Estella, Sanguessa, Olite, Lumbier, &c. dans la Haute; Et dans la Basse, S. Iean de Pied de Port, S. Palais &c. Ce Royaume est extrêmement sterile & inhabité, sur tout en ce qui dépend d'Espagne. Ce païs est plus propre pour le paturage que pour le labeur, quoyqu'on y trouve en quelques endroits du bled & du vin. Il y a beaucoup de venaison. La Basse Navarre produit aussi du millet, de l'avoine, des poires & des pommes, dont on fait du cidre qui est la boisson ordinaire des habitans. Les principales Rivieres sont Lebre, qui reçoit l'Aragon, l'Arga & l'Egba. Ce Royaume a eu de grands Princes. Il s'établit dans le IX. Siecle par la rebellion des Gascons, contre les Rois Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve. Le premier Roy fut Eneco, surnommé Arista ou Hanzetta, c'est à dire Chesnaie. Ses des-

cendans en joüirent jusqu'en 1234. que Sanche VII. dit l'Enfermé ou le Fort, mourut sans enfans. Il avoit deux sœurs, Berangere, mariée à Richard Cœur de Lion, Roy d'Angleterre, morte aussi sans enfans; & Blanche, femme de Thibaud V. Comte de Champagne, dont le fils Thibaut VI. fut Roy de Navarre. Il laissa Thibaud & Henri III. qui furent tous deux Rois. Le dernier laissa une fille unique Ieanne, qui fut mariée à Philipes le Bel, Roy de France & de Navarre. Le Roy Loüis X. dit Hutin, laissa une fille, Ieanne de France, heritiere de Navarre. Elle porta cet Etat en la Maison d'Evreux, ayant épousé par Traité du 27. Mars 1316. Philipes, Comte d'Evreux. Celuy-cy laissa Charles le Mauvais, pere d'un autre Charles dit le Noble, & le second Salomon, qui mourut l'an 1425. & il laissa Blanche heritiere de son Etat. Cette Princesse épousa Martin Roy de Sicile; & en secondes nôces Iean, Roy d'Aragon & de Navarre, duquel elle eut Charles, Prince de Viane, mort en 1461. sans enfans: Blanche premiere femme de Henri IV. dit l'Impuissant Roy de Castille, morte en 1464. Et Eleonor qui porta la Navarre à Gaston, Comte de Foix & de Bigorre Vicomte de Bearn; & leur fille Catherine la porta à Iean, Sire d'Albret, sur lesquels Ferdinand d'Aragon l'usurpa en 1513. comme je le dis ailleurs. Cette usurpation ne fut que par droit de biensceance & contre toute sorte de Loix divines & humaines. Personne n'en doute. Les Espagnols ruinerent un tres-grand nombre de Villages dans la Navarre, en haine de Iean d'Albret. Son fils Henri d'Albret, eut de Marguerite de Valois, sœur du Roy François I. Ieanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roy Henri le Grand. Voyez ce que j'ay remarqué, en parlant de Ferdinand V. d'Aragon, de l'usurpation injuste de la Navarre. Les droits de ce Prince étoient si foibles, que Mariana, le plus judicieux & le plus habile Historien que l'Espagne ait eu, ne s'en est point voulu servir. Il les fondoit sur la guerre & sur une Bulle pretenduë du Pape qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Iean, disoit-il, étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roy Louis XII. alors ennemis du saint Siege. Voilà de fortes raisons. Pour le droit de la guerre, si on entend la force qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne le pouvoit alleguer, puisque Iean d'Albret ne l'avoit nullement offensé. Au contraire bien loin de prendre les armes contre luy, il luy offrit passage par son Royaume. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve nulle part; mais quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit à une Couronne qui ne releve que de Dieu. Ajoûtans encore une circonstance qui fait mieux voir la mauvaise foy des Espagnols. Ils disent que cette Bulle pretenduë fut publiée au mois de Iuillet, cependant la Navarre avoit été usurpée au mois de Iuin. N'est-ce pas, comme le remarque un Historien moderne couper la tête à un homme & puis prononcer son Arrest? On dit aussi que l'Empereur Charles V. étant au lit de la mort recommanda à Philipes II. son fils de restituer la Navarre. Philipes II. en mourant, l'ordonna de même à Philipes III. Mais les restitutions des biens usurpez ne se font pas de cette façon. Quoyqu'il en soit, le Roy François I. reconquit presque toute la Navarre en 1520. & il la perdit peu de tems aprez.

Succession Chronologique des Rois de Navarre.

Vers l'an 815. Enico Arista ou Harizetta, 35
850. Ximen Innigues, 1
851 Garsias Innigue, 19
870 Sanche Garsias, 35
905 Garsias II. 20
925 Sanche II. dit Abarca, 37
962 Garsias III. dit le Trembleur.
Sanche le Grand.
1034 Garsias IV. 20
1054 Sanche IV. dit le Sage, 20
1074 Sanche V. fils de Ramir, 20
1094 Pierre, 14
1108 Alfonse, 16
1134 *Ramire le Moine.*
1134 Garcias V. 15
1150 Sanche VI. dit le Sage, 43
1194 Sanche VII. dit l'Enfermé ou le Fort, 40
1234 Blanche I.
1234 Thibaud dit le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons, 20
1254 Thibaud II. 16
1270 Henri surnommé le Gros, 3
1274 Ieanne I. morte en 1304.
1284 Philipes le Bel, 30
1314 Loüis Hutin, 2
1316 Philipes le Long, 5
1321 Charles le Bel, 6
1328 Ieanne II. morte en 1349
1328 Philipes III. Comte d'Evreux, surnommé le Bon & le Sage, 15
1343 Charles II. dit le Mauvais, 43
1386 Charles III. dit le Noble, 40
1425 Blanche II. 16
1425 Iean Roy d'Aragon. 54
1479 Eleonor, 24. jours
1479 François Phœbus, 4
1483 Catherine, morte en 1517.
1484 Iean d'Albret, 32
1516 Henri d'Albret, 39
1555 Ieanne III. 17
1572 Antoine de Bourbon, 7
1582 Henri le Grand, 38
1610 Loüis le Iuste, 33
1643 Loüis le Grand,

Rois de la Haute Navarre.

1512 Ferdinand Usurpateur, 4
1516 Charles V. Empereur, 39
1555 Philipes II. 43
1598 Philipes III. 23
1621 Philipes IV. 44
1666 Charles II. Roy d'Espagne.

* Favin, *Hist. de Navarre*, Arnoul Oihenard, *not. utrinsq. Vascon.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de Fran.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Puy, *Droits du Roy.* Mariana, *Hist. Hisp.* Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne*, Gabriel Chapuis, *Hist. de Navar.* Ioseph Texeira, *vies de quelques Rois de Nav.* Garsias de Gongora & Torreblanca, *Hist. de Navarre*, &c.

NAVARRIN ou NAVARINO, Ville & Port de Mer de la Morée, dans le petit Païs de Belvedere au Turc. On la prend pour la *Pylus Messeniaca* des Anciens. Navarrino est prez de Maina, entre Modon, qu'elle a au Levant & Larcadia. La Ville est beaucoup marchande & tres-bien-fortifiée.

NAVAREINS, Ville de France dans le Bearn, avec une Forteresse. Elle est située sur le Gave dit d'Oleron, entre Sauveterre & la même Ville d'Oleron; & elle a été estimée par ses fortifications. Terride assiegeoit en 1569. Navarreins, quand le Comte de Mongomery, qui commandoit une Armée d'Huguenots, l'obligea de lever le siege. Elle a été attaquée en diverses autres occasions.

NAVCLERE (Jean) noble Alemand, natif de Souabe, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Jean Verge ou Vergehau, dont le nom veut dire Nautonnier; c'est pour cette raison qu'il prit un nom qui signifie la même chose en Grec. Il fut Prevôt de l'Eglise de Tubinge, & ensuite Professeur du droit Canon en l'Vniversité de la même Ville, qu'Everard, Comte & puis Duc de Wirtemberg y avoit fondée à son retour du voyage de Jerusalem l'an 1477. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1500. que Nicolas Baselius a augmentée jusqu'en 1514. & Surius jusqu'en 1574. On ne sçait pas bien l'année de la mort de Nauclere. Il vivoit encore en 1501.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Vossius, *li. 3. Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

NAVCRATE, Poëte Grec un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'éloge de Mausole, avec Theopompe, Isocrate & Theodecte, qui remporta le prix. On en met un autre de ce nom, Poëte Comique, & Athenée cite une de ses pieces au Livre 9. Lilio Giraldi le confond avec NAVSICRATE, dont parle Athenée dans le 7. Livre. Quoyqu'il en soit, le premier a vécu en la CIII. Olympiade, l'an 386. de Rome.

NAVDE' (Gabriel) Chanoine de Verdun & Prieur d'Artige en Limosin, s'est extraordinairement distingué entre les Hommes de Lettres du XVII. Siecle. Il étoit de Paris, & il fit de grands progrez dans les Sciences, dans la Critique & la connoissance des Auteurs & dans l'intelligence des Langues. Ces bonnes qualitez le firent considerer. Il fut premierement Bibliothecaire des Cardinaux Bagny & Antoine Barberin, à Rome; & puis du Cardinal Mazarin en France. Naudé avoit à son particulier une tres-belle Bibliotheque. La reputation de son merite se repandit au delà de la Mer Balthique. Christine, Reine de Suede le fit venir à Stokolm. Elle s'entretenoit souvent avec luy de belles Lettres & luy donnoit beaucoup de témoignages d'estime. A son retour de ce voyage il mourut à Abbeville, le 29. Juillet de l'an 1653. Gabriel Naudé a composé divers Ouvrages *Syntagma de studio militari.* Apologie pour les grands Hommes accusez de magie. Instruction touchant la chimerique Compagnie des Freres de la Rose-Croix. Avis pour dresser une Bibliotheque. Addition à la vie de Loüis XI. Vn Traité de Politique, &c. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. Consultez sa vie écrite par le P. Loüis Jacob.

NAVGRACVT, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Le Royaume est situé vers les montagnes du Caucase, du côté de la Tartarie. La Ville est sur la Riviere de Ravée qui passe ensuite à Lahor avant que se jetter dans l'Indus. Outre cette Ville on y trouve encore Kallamaca, &c.

De NAVIERES (Charles) Gentilhomme de Sedan, vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages, comme un Poëme de la Renommée, &c. & il fut tué à la saint Barthelemy, l'an 1572.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

NAVMACHIVS, Poëte Chrétien, dont Lilio Giraldi & Erasme font mention. On ne sçait pas bien en quel Siecle il peut avoir vécu, mais seulement qu'Arsene Evêque de Monembasie, dite aujourd'huy Malvasia, dans la Morée, rapporte plusieurs vers de luy; *in Collect.*

NAVMBOVRG sur la Riviere de Sala, en Latin *Neoburgum*, Ville d'Alemagne en Misnie, Province de Saxe, avec Evêché Protestant, autrefois Suffragant de Magdebourg. Elle est entre Leipsic & Erford; & autrefois elle dependoit de son Prelat; mais aujourd'huy elle est à un Prince Seculier de la Maison de Saxe, qui est maître de toute cette contrée, dite par les Alemans *Stifft Naumburg.* Les Princes de Saxe prirent Naumbourg durant les guerres civiles de la Religion, & on le leur ceda par le Traité de Passaw en 1552. L'Evêché y avoit été transferé de Zaltz vers l'an 1028. La Ville est assez agreable. Consultez Cluvier, Paul Lange, *de Episc. Neoburg. &c.*

NAVSEA (Frederic) Evêque de Vienne en Austriche, étoit estimé par sa grande erudition, par sa probité & par son zele pour la deffense des veritez orthodoxes, contre les Novateurs. Il étoit sçavant Jurisconsulte & bon Theologien; & comme il ne manquoit pas d'éloquence, il se fit admirer dans la Chaire de Mayence, à Vienne en Austriche & ailleurs. L'Empereur Charles V. le nomma à l'Evêché de Vienne. Frederic Nausea remplit les devoirs de l'Episcopat avec une grande fidelité, & il mourut l'an 1550. aprez avoir beaucoup travaillé pour l'Eglise. Il avoit publié des Homelies & divers autres Traitez. * Callidius, *in Catal. Script. Germ.* Possevin, *in appar.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

NAXOS, Isle de la mer Egée ou Archipel, une des Ciclades, que Sophien appelle Nicsia, & d'autres Strongille. Les Turcs en sont aujourd'huy les maîtres; & les habitans de l'Isle leur payent six mille piastres de tribut. Elle est abondante en marbre & en bons vins; c'est pour cette raison que les Anciens l'avoient consacrée à Bacchus, qui y reçût Ariadne, abandonnée par Thesée. Il y a un Archevêque Latin. L'air de cette Isle est admirable pour les vieillards. Strabon & Pline font mention de Naxos, & Virgile, *li. 3. Æneid.*

Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donisam.

NAZARE'ENS, Secte particuliere de Juifs. Les Auteurs Ecclesiastiques en font tres-souvent mention. Ils étoient differens des autres, soit pour les Sacrifices, soit pour les Livres Canoniques, soit pour l'usage des viandes; s'abstenant de tous les animaux qui avoient vie, comme les reputant immondes. On donna depuis aux Chrétiens le nom de NAZARE'ENS, peut-être à cause de la Ville de Nazareth où la Vierge sainte avoit conçû le Verbe divin, & où le Fils de Dieu avoit demeuré; où parceque le lieu étoit encore tres-venerable aux fideles. Mais cependant, il ne les faut pas confondre avec d'autres NAZARE'ENS qui croyoient bien en JESUS-CHRIST, mais qui recevoient encore la Circoncision. On dit même que depuis ils suivirent les erreurs d'Ebion & de Cerinthe. * Actes 24. S. Epiphane, *hær. 19.* Theodoret, *de hær. fab. li. 2.* Baronius, *in appar. Annal. & A. C. 9. & 74.*

NAZARETH, Ville de Galilée en la Tribu de Zabulon. Elle est tres-renommée parmy les Fideles par l'Incarnation du Verbe divin; & par la demeure que le Fils de Dieu y fit. La Chambre de la sainte Vierge fut transportée en Italie, comme je l'ay dit ailleurs, sous le nom de Lorette. Les Religieux de saint François ont un Monastere & une Eglise à Nazareth, que les Pelerins vont visiter en la Terre sainte. Cette Ville a été autrefois le Siege d'un Evêché & puis d'un Archevêché. Mais le titre en a été transferé à Barleta en Italie, dans le Royaume de Naples, comme je le remarque ailleurs; & le Pape Vrbain VIII. en étoit Prelat quand il vint Nonce en France, sous le regne de Henri le Grand.

NAZARI (Jean-Paul) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Cremone, où il naquit

en 1556. & il est mort âgé de plus de quatre-vingt & dix ans. Il avoit enseigné la Philosophie & la Theologie dans son Ordre où il eut les Principales Charges. Le P. Nazari fut aussi Theologien du Duc de Mantoüe. Le Pape Clement VIII. l'employa pour disputer contre les Heretiques de la Valtoline. Depuis ceux de Milan l'engagerent à faire un voyage en Espagne, pour y representer au Roy Philipes IV. le malheur des habitans de cet Etat extraordinairement foulé par les gens de guerre. Son merite le rendit venerable à la Cour d'Espagne. On luy offrit un Evêché en Italie, qu'il refusa avec beaucoup de modestie. Aussi la Charité seule luy avoit fait entreprendre le voyage d'Espagne; & l'interest n'y avoit eu point de part. Le Pere Nazari est mort, vers l'an 1649. Il a laissé des commentaires sur la somme de S. Thomas, & d'autres Traitez de Theologie en IX. Volumes. Voyez son éloge parmy ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NAZARIUS, Orateur celebre qui vivoit dans le IV. Siecle. C'est luy qui prononça à l'Empereur Constantin un Panegirique, qui commence ainsi. *Dicturus Constantini augustissimas laudes*, &c. Il avoit une fille nommée Eunonia qui étoit sçavante. Consultez Eusebe & S. Jerôme, *in Chron.*

NAZIANZE, Ville de Capadoce, premierement Episcopale sous Cesarée; & puis Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Gregoire le Theologien, dit aussi de Nazianze. Le pere de ce saint Docteur fut Evêque de Nazianze & il prit luy-même le soin de cette Eglise; ce que je remarque en parlant de luy.

N E

NEACLES, ancien Peintre qui s'acquit beaucoup de reputation par ses excellens ouvrages. Pline parle de luy. On dit qu'ayant peint un Cheval dans un de ses Tableaux, & étant en colere de ne pouvoir pas assez bien representer à son gré l'écume qui sort de la bouche de ces animaux, lorsqu'ils sont échauffez, il jetta par depit son pinceau contre son ouvrage; & il vit avec surprise, qu'en un moment le hazard avoit produit tout ce que son art n'avoit pû faire en beaucoup de tems. On assure que Protogene reçût aussi de la fortune un secours si favorable en voulant peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere. Je parle ailleurs de luy.

NEANDER (Michel) natif dans la Sicile, a vécu en 1550. & il mourut le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & il composa divers Ouvrages, comme *Praeceptiones Artium organicarum*. C'est un Recueil de plusieurs pieces des Anciens. Michel Neander étoit Protestant & il fut Recteur à Ilfeldt. Voyez sa vie parmi celles des Philosophes Alemands de Melchior Adam.

NEANTHES, de Cizique, Orateur, étoit Disciple de Philisque de Milet, & il vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, en la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome. Il a rendu son nom immortel par la composition de grand nombre d'Ouvrages, dont les anciens Auteurs parlent avec estime. Il écrivit un Traité des Hommes Illustres; Un des heures; Un des affaires des Grecs & divers autres Ouvrages qui sont souvent citez par les Auteurs. * Porphire, *li.* 4. *de abstin.* Athenée, *li.* 4. 9. & 13. Clement Alexandrin, *li.* 5. *Strom.* Ammonius, Stephanus de Bisance, Suidas, Gesner, Possevin, Vossius.

NEAPOLI. Cherchez Naples.

NEARQUE, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui vivoit l'an 425. de Rome. Il écrivit l'Histoire de ce Prince. C'est apparemment le même qui aprez la mort de ce Roy, arrivée en 430. de Rome, fut Gouverneur de Licie & de Pamphilie, comme le dit Iustin. Strabon parle souvent de luy. * Iustin, *li.* 13. *Histor.* Strabon, *li.* 2. 11. 15. & 16. Arian, *li.* 5. & 7. Quinte Curse, *li.* 9. &c.

NEBIO, Ville ruinée de l'Isle de Corse en l'endroit où est le Bourg de Rosoli. Elle a été autrefois Episcopale, sous la Metropole de Genes. Les Auteurs Latins la nomment *Nebium* & *Censiuum* L'Evêque fait sa residence à S. Florent. Julien Castagnola Evêque de Nebio, publia en 1614. des Ordonnances Synodales.

NEBRISSE ou Lebrixo, Ville d'Espagne en Andalousie, entre Seville & l'embouchure du Guadalquivir dans la Mer. Ptolomée & Pline font mention de cette Ville. Elle est celebre pour avoir été la patrie d'ANTOINE NEBRISSE, restaurateur des Lettres humaines en Espagne. Cherchez Antonius Nebrissensis.

NECHAO, ou Pharaon Neco, Roy d'Egypte, commença de regner vers l'an 3411. du Monde. On dit qu'en allant faire la guerre aux Assiriens, il passa sur les terres de Judée. Il assura le Roy Iosias qu'il n'avoit pas dessein de l'attaquer; mais celuy-cy s'étant voulu opposer à son passage, il fut tué dans la plaine de Magedo, l'an 3415. du Monde, 125. de Rome. Aprez cela, Nechao mit Ioakim sur le trône de Judée fit alliance avec luy. Nabuchodonosor defit le même Nechao, l'an 3429. du Monde. * IV. des Rois, *c.* 23. II. des Paralipomenes, *c.* 35. Ieremie, *c.* 46. Iosephe, *li.* 10. *Ant.* Herodote, *li.* 2. & 4. Torniel, *A. M.* 3415. & *seq.*

NECKAM. Cherchez Alexandre Neckam.

Le NECKAR, LE NECKER OU LE NECRE, *Nicer*, *Nicerus* & *Neccarus*, Riviere d'Alemagne, qui a sa source dans la Souabe, à sept où huit lieües de celle du Danube. C'est au dessus du Village de Schweiningen, dans un lieu dit Neckersurts en la Forest Noire. Peu aprez elle reçoit le Breym, passe à Rotueil, & entrant dans le Duché de Virtemberg, elle arrose Tubinge, Eslingue, coule prez de Stugard, à Hailbron, &c. & elle vient dans le Palatinat. Là elle passe à Heidelberg grossie par les eaux de diverses autres Rivieres, à Ladenburg & se joint au Rhein prez de Manheim. Vopiscus, Ammian Marcellin & divers autres Auteurs anciens parlent du Neckar, aussi bien qu'Ausone:

Hostibus exactis Nicrum super & Lapodunum.

Consultez aussi Cluvier, Bertius, &c.

NECTARIUS, Patriarche de Constantinople, étoit de Tharse, homme de grande naissance, qui avoit l'esprit propre au gouvernement des affaires politiques; mais qui n'avoit ny la doctrine, ny la probité, ny la bonne reputation necessaire à un grand Prelat. Ceux qui étoient assemblez pour donner un Successeur à S. Gregoire de Nazianze qui avoit renoncé à cette Dignité, furent surpris quand l'Empereur Theodose nomma Nectarius. On luy representa qu'il n'étoit pas baptizé, & que par les Canons il ne pouvoit être Evêque; mais cette consideration ne faisant pas changer l'Empereur, on se rendit à sa volonté. Ainsi il fut mis au nombre des brebis par le Baptême; & bien-tôt aprez on l'établit en la Chaire de Pasteur, par la Consecration Episcopale, qui fut faite du consentement de tous les Prelats qui étoient à Constantinople, au Concile tenu en 381. Nectarius gouverna avec beaucoup de pieté; mais comme il n'étoit ny aussi sçavant, ny aussi ferme que sa

Charge demandoit; il donna la hardiesse aux Heretiques de troubler la paix de son Eglise. De son tems il arriva dans l'Eglise de Constantinople un accident, qui fournit un grand sujet de controverse, entre les Catholiques & ceux qui nient le Sacrement de Penitence. C'est qu'une Diaconise qui étoit une femme veuve de qualité, ayant manifesté les actions de sa vie passée au Penitencier, celuy-cy luy donna une penitence qui fit connoître qu'un Diacre l'avoit corrompue. Et en effet le Diacre ayant été déposé, cela fit soupçonner la verité: ce qui causa un grand scandale. Nectarius ne sçachant quel remede y apporter, par le conseil d'Eudemon Prêtre d'Alexandrie, ôta le Penitencier; de sorte que peu à peu la coûtume de se confesser s'abolit. Le Cardinal Baronius & le Cardinal du Perron, traittent à fond les difficultez qui se rencontrent en l'action de Nectarius. Elles ne sont pas de mon sujet. Ie diray seulement que Socrate & Sozomene ne meritent pas qu'on ait grande foy pour ce qu'ils rapportent en ces occasions. S. Iean Chrysostome succeda à Nectarius mort l'an 397. * Sozomene, *li.7.* Socrate, *li.5.* Baronius, *A.C.56.381.390.397.* Du Perron, *in Resp. ad Reg. Magnæ Britan. li.2. c.3.&c.*

NECTANEBE, dernier Roy d'Egypte, étoit fils de Tachon, qu'il abandonna pour se jetter chez les Perses, qui firent de grandes conquêtes en Egypte. Nectanebe se rétablit sur le Trône & chassa ses ennemis; Mais Ochus Roy de Perse reconquit l'Egypte à l'aide de Mentor & des Grecs, Nectanebe ainsi maltraité de la fortune, & ne voyant aucun moyen de s'opposer à ses ennemis, s'enfuit en Ethiopie l'an 404. de Rome. En luy finirent les Rois d'Egypte, dont Manethon avoit écrit les Dynasties, au rapport d'Eusebe & de quelques autres Auteurs.

NEELLE. Cherchez Nesle.

NEGAPATAN, Ville de l'Inde, dans la presqu'Isle au deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, & en la Province de Tanjaur. Elle a été autrefois aux Portugais; mais presentement les Holandois en sont les maîtres, aussi bien que de NEGOMBO en l'Isle de Ceilan.

NEGREPELISSE, petite Ville de France dans le Quercy. Elle est située sur l'Aveyrou, entre Bourniquel & Albias, à deux ou trois lieuës de Montauban. Negrepelisse étoit assez forte, & elle a été considerable durant les guerres de la Religion. Les habitans qui étoient Huguenots furent eux-mêmes cause de la ruine de leur Ville, par leur cruauté. Aprez le siege de Montauban en 1621. Le Roy Louis XIII. envoya quatre cens Hommes du Regiment de Vaillac, pour être en garnison à Negrepelisse. Les habitans les reçurent & peu aprez il leur couperent à tous la gorge en une nuit. Le Roy voulant punir une trahison si barbare, vint assieger cette Ville aprez avoir pris Sainte Foy & Saint Antonin en 1622. On l'emporta & les habitans y furent tous passez au fil de l'épée. Mais il arriva, durant les desordres qui suivent ordinairement ces sortes de victoires, que le feu se prit à un coin de la Ville & qu'il la reduisit presque toute en cendres.

NEGREPONT, Isle & Ville de Grece dans l'Archipel, que les Anciens nommoient Eubée, & ceux du païs Egripos. La capitale de l'Isle est Negrepont, autrefois Chalcis. Les autres sont Caristo, Portimo, Eretrée, & l'Orée. Les habitans de cette Isle avoient pris le party des Atheniens, qu'ils quitterent dans une occasion assez fâcheuse, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, de Thucidide & de Xenophon. Les Romains, les Empereurs d'Orient & puis les Venitiens en ont été long-tems les maîtres; mais Mahomet II. la prit à ces derniers en 1470. de sorte que depuis ce tems-là, elle est sous la domination du Turc. Mahomet II. fit mourir tous les mâles de Negrepont qui y étoient au dessus de douze ans. La fille du Proveditcur pour les Venitiens aima mieux se faire poignarder, que de devenir la victime de la lubricité de ce Tyran, charmé de sa beauté. Les Turcs demeurent aujourd'huy dans la Ville & les Chrêtiens dans les Fauxbourgs. Elle est separée de la Beoce par l'Euripe qu'on y passe sur deux ponts, l'un de pierre, l'autre de bois, entre lesquels est une Tour ou Donjon, bâti par les Venitiens. L'Isle de Negrepont a environ 120. lieuës de circuit. Elle est fertile en bled, vin & huile; quoyque sujette aux tremblemens de terre. On y trouvoit autrefois une pierre dont on faisoit de la toile qui se blanchissoit dans le feu.

NEGRES ou Païs des Negres. Cherchez Nigritie.

NEHEMIAS, Iuif, étoit échanson du Roy Artaxerxes Longuemain, & son merite luy avoit aquis beaucoup de part en l'estime de ce Prince. Il s'informoit avec soin de l'état de la Ville de Ierusalem; & ayant sçu d'un nommé Hanani, qui se trouva à Suse, que la ruine de cette Ville, & sur tout de ses murailles, luy causoit de grand malheurs; il en fut touché jusqu'au fond du cœur. Même sa tristesse parut si fort sur son visage que le Roy luy en demanda la cause. Nehemias l'avoua sincerement, & pria le Prince de luy permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où reposoient ses peres; & d'en rebâtir les murs, ce qui luy fut accordé. Il vint à Ierusalem, l'an 3609. du Monde, & en dépit des ennemis de sa nation, il fit achever ce grand ouvrage. Ensuite on en fit la Dedicace solemnellement. Ce fut alors que le feu sacré qui avoit été caché par Ieremie, se trouva; ou plutôt que l'eau épaisse qu'on avoit rencontrée, s'alluma aux rayons du Soleil, ayant été répanduë sur le bois & sur le sacrifice. Torniel, suivant Melchior Canus & Ribera; & quelques autres estiment que l'on retrouva aussi l'Arche d'Alliance & l'Autel de l'encens; mais cela n'est pas bien prouvé. Quoy qu'il en soit, Nehemias depuis son arrivée à Ierusalem, gouverna les Iuifs durant l'espace de douze ans, avec autant de sagesse que de pieté; n'oubliant rien pour les faire demeurer fideles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient contractée solemnellement avec Dieu. Il assembla une grande Bibliotheque, que les uns veulent qui fût composée de toute sorte de Livres; & les autres de ceux-là seulement qui regardoient, ou la Religion ou l'Etat des Iuifs. L'an 3621. il revint à la Cour d'Artaxerxez, & durant son absence, les Iuifs déchûrent de la pieté où il les avoit rétablis, & violerent la Loy en plusieurs choses de consequence. Nehemias apprit ces choses avec une douleur extrême; il pria le Roy de Perse de luy permettre de revenir à Ierusalem, il l'obtint; & à son retour, qui fut l'an 3629. il corrigea ces abus. On ne sçait pas s'il vécut long-tems aprez cela. Nous avons un Livre de l'Ecriture sous son nom. * Esdras, 1. & 2. Eusebe, *in Chron. & li. 8. demonst. Evang.* Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. vet. Test. A. M. 3609. 3621. 3629. &c.*

NEMBROD, fils de Chus & petit fils de Cham, vivoit en 1879. du Monde. L'Ecriture dit que c'étoit un Chasseur insigne, & qu'il commença d'être puissant. Elle ajoûte: *Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achad, & Chalanne in terra Sennaar.* Ce qui nous persuade que ce Nembrod est le même que le Bel ou Belus des Profanes. Ie sçay bien que le Berose, tel que nous

l'avons, supposé par Annius de Viterbe, dit que ce Nembrod est le même que le Saturne des Anciens; & que Gerard Mercator veut qu'il soit Ninus; mais comme ce sentiment est contraire aux Auteurs anciens & modernes, je me tiendray à l'opinion la plus raisonnable. C'est que Nembrod dont le nom, selon S. Isidore, veut dire Tyran, est le Bel qui signifie Seigneur. * Eusebe dit qu'il regna 65. ans. Genese, 10. S. Iean Chrysostome, *hom. 29. in Genes.* S. Ierôme, *in Trad. Hebr. in Genes.* Saint Epiphane, *in Panario*, S. Augustin, *li. 16. & 18. de Civit. Dei.* Rupert, *li. 4. in Gen. c. 43.* Iosephe, *li. 1. ant. c. 4. & 6.* La Chronique d'Alexandrie, Eusebe, *in Chron.* Mercator, *in Chron.* Peterius, *li. 15. Comment. in Gen. n. 64.* Bellarmin, Genebrard, Gordon, Abulensis, Cajetan, Oleaster, Del Rio, Torniel, Salian, Sponde, &c. Cherchez aussi Bel.

NEMÉ'E, Ville des Argiens, où l'on institua en la LI. Olympiade, des Ieux à l'honneur d'Hercule. Cela étoit bien long-tems aprez ceux qu'on dit avoir été établis d'abord aprez la mort d'Archemore fils de Licurge. Eusebe en parle dans la Chronique. Cette Ville est differente de NEMÉ'E fleuve de la Morée, dit Langia, où Pericles defit les Sicioniens l'an 301. de Rome.

NEMESIANUS (Aurelius Olympius) Poëte Latin de Carthage, celebre par son esprit, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 281. sous l'Empire de Carus & de ses fils Carinus & Numerianus. Vopiscus parlant de ce dernier dit, Qu'il eut tant d'inclination pour les vers qu'il en contesta même la gloire à Olympius Nemesianus qui avoit écrit de la pesche & des choses maritimes. Nous avons encore de luy le Poëme intitulé *Cynegeticon* & quatre Eglogues. Paul Manuce les publia en 1538. Barthius en procura une autre edition en 1613. & nous en avons encore une de Leiden en 1653. avec des Notes de Ianus Vlitius. Lilio Giraldi rapporte un fragment de Nemesianus que Sannazar luy avoit fait voir. C'est Sannazar, lequel ayant trouvé les Oeuvres de ce Poëte écrites en Lettres Gotiques, les fit mettre en beaux caracteres & il les envoya à Paul Manuce. Le celebre Prelat Hincmar de Reims écrivant à Hincmar de Laon son neveu, parle du Livre de Nemesianus, comme d'un Ouvrage qu'on lisoit au College. *Aliter respondere non potui, nisi ut venatores fera lustra sequentes agere, auditu & lectione puer Scholarius in libro, qui inscribitur, Cynegeticon Carthaginensis Aurelii didici, &c.*

NEMESIS, Deesse que quelques-uns faisoient fille de Iupiter & de la Necessité, & les autres de l'Océan & de la Nuit. Elle avoit soin de vanger les vices & de recompenser les vertus; & avoit aussi le nom d'Adrastée, parce qu'Adrastus fut le premier qui luy dedia un Temple, & de Rhamnusie parce qu'elle fut adorée dans un Bourg de ce nom. * Pausanias, *in Arcad.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *in Geneal. deor. &c.* Statius.

Est dea quam Nemesin dicunt, dea magna, potensque,
Quæ bona cœlestium concessu cuncta deorum
Possidet.

NEMOURS, sur la Riviere de Loing, Ville & Duché de France dans le Gastinois. Elle a eu premierement ses Seigneurs, puis ses Comtes, jusqu'en 1404. que le Roy Charles VI. en fit un Duché & Pairie, comme je le diray dans la suite. La Ville de Nemours que les Auteurs Latins nomment *Nemosinum*, est agreable, à 18. lieuës de Paris. Elle a le Prieuré de saint Iean avec un Fauxbourg dit de saint Pierre où est une Parroisse de ce nom & l'Abbaye de nôtre Dame de la Ioye, de Religieuses de Cisteaux. Nemours a donné autrefois son nom à une Maison noble. PHILIPES DE NEMOURS I. du nom S[r] de Guercheville vivoit dans le XII. Siecle, sous le regne de Philipes Auguste. Il fut pere de GAUTIER II. S[r] de Nemours Maréchal de France en 1214. Celuy-cy fut pere de PHILIPES II. S[r] de Nemours, Chambellan de France, qui épousa en 1. nôces Marguerite Dame d'Ascheres & en 2. Elizabeth, Dame de la Haye & de Passavant. De la 1. il eut GAUTIER III. S[r] de Nemours, mort sans lignée: Philipes qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roy S. Loüis; Iean, S[r] de Guercheville, Chanoine de Noyon & de Tours, qui vendit aussi l'an 1274. au Roy Philipes le Hardy, les Droits qu'il avoit sur Nemours: Aubert, Chanoine de Paris; Et Guillaume qui épousa Agnes Dame Du Moulin. De sa 2. femme il eut Gautier de Nemours qui épousa Clemence de Dreux, dont il eut Blanche, femme de Guillaume de Precigny & deux autres filles. Depuis le Roy Charles VII. erigea Nemours en Duché & Pairie, qu'il échangea pour d'autres terres avec Charles III. dit le Noble, Roy de Navarre. Ce fut le 19. Iuin de l'an 1404. Ce Duché retourna à la Couronne en 1425. & il y fut jusqu'en 1461. que le Roy Loüis XI. le ceda à Iacques d'Armagnac qui pretendoit y avoir quelques droits. Iacques laissa Iean & Loüis morts sans enfans mâles. Ainsi le Roy rentra dans ce Duché, conformement à une clause des Lettres de l'an 1404. ce qui avoit été observé aprez la mort de Charles le Noble qui n'eut que Blanche, Reine de Navarre. Cependant Pierre de Rohan, S[r] de Gie, qui avoit épousé Marguerite, fille de Iean d'Armagnac pretendit encore au Duché de Nemours. Il mourut sans enfans; & cette mort termina le procez en 1507. Le Roy Loüis XII. ceda Nemours à son neveu GASTON DE FOIX qui fut tué à la Bataille de Ravenne, l'an 1512. Trois ans aprez, le Roy François I. le donna à IULIEN DE MEDICIS qui avoit épousé Philiberte de Savoye, tante de ce Monarque. Ensuite le même Roy mariant en 1528. PHILIPES DE SAVOYE son oncle, Comte de Genevois, &c. avec Charlotte d'Orleans, fille de Loüis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, il luy fit encore don de ce Duché rachetable de la somme de cent mille livres. Ce Philipes de Savoye mourut à Marseille le 25. Novembre 1533. laissant Iacques de Savoye qui suit; & Ieanne, 2. femme de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur. IACQUES DE SAVOYE prit alliance avec Anne d'Est, Comtesse de Gisors, veuve de François de Lorraine Duc de Guise. Il mourut le 15. Iuin de l'an 1585. Ses enfans furent CHARLES-EMANUEL, Duc de Nemours, mort en 1595. sans avoir été marié, Henri qui suit & Marguerite, morte en enfance. HENRI DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. mourut en 1632. Ce Duc fit en 1623. un Traité avec le Roy Loüis XIII. au sujet de Nemours, qui resta toûjours rachetable. Il est vray qu'en 1625. le même Roy voulant gratifier ce Duc, luy donna un Brevet du vingt-troisiéme Octobre qui porte que ny sa Majesté, ni les Rois ses successeurs ne pourront reunir le Duché de Nemours & le Comté de Gisors à la Couronne, du vivant de ce Duc & de ses enfans. Le Traité de 1623. termina les pretentions des Ducs de Nemours qui sous les regnes de Charles IX. Henri III. & Henri IV. avoient fait des demandes extraordinaires, sous pretexte des Droits d'Anne d'Est, fille de Renée de France. Henri de Savoye épousa en 1618. Anne de Lorraine, fille unique de Charles Duc d'Aumale; dont il eut [a] François de Paule, mort en enfance; [b] Loüis, Duc de Nemours, mort en 1641. [c] CHARLES-

AMEDE'E DE SAVOYE, qui fut tué en duel à Paris en 1652. laissant Elizabeth de Vendosme, Marie-Ieanne-Baptiste, Demoiselle de Nemours, aujourd'huy Duchesse de Savoye; & Marie-Françoise Elizabeth, Demoiselle d'Aumale, aujourd'huy, Reine de Portugal, Et * HENRI DE SAVOYE II. du nom Duc de Nemours. Celuy-cy avoit été Archevêque de Reims. Aprez la mort de son frere, il épousa le 22. May 1657. Marie d'Orleans, fille de Henri II. Duc de Longueville, &c. & de Loüise de Bourbon-Soissons sa premiere femme, & il deceda sans enfans, le 4. Ianvier 1659. Ainsi finit en sa personne la Branche des Ducs de Nemours de la Maison de Savoye qui a subsisté environ 150. ans en France, depuis Philipes Duc de Genevois & de Nemours, fils puisné de Philipes, Duc de Savoye & de Claudine de Brosse-Bretagne sa femme. * Du Chesne, *recher. des antiq. des Villes de France.* Du Puy, *Droits du Roy*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Guichenon, *Hist. d. Savoye, &c.*

NENNIUS Abbé, Anglois de nation, disciple d'Elvoduge Probus, & puis de Beulan Ecclesiastique, étoit en estime environ l'an 620. Il composa un Livre de l'Origine des Bretons, & quelques autres Traitez, dont Pitseus & Balæus font mention, *de Script. Angl.*

NEOCESARE'E, Ville Metropole de Capadoce ou du Pont, illustre pour avoir eu pour Prelat saint Gregoire Thaumaturg. Leunclavius luy donne le nom de *Nixar*, & le Noir celuy de *Tocato*. l'oublios de dire qu'elle est sur le fleuve de Lycus, & que Stephanus de Bizance assure qu'elle eut le nom d'Adrianople. La Ville de Neocesarée fut renversée en 343. excepté l'Eglise. L'Evêque & ceux qui se trouverent dedans, furent sauvés.

Conciles de Neocesarée.

S.* Gregoire Prelat de Neocesarée, assembla environ l'an 261. un Synode en cette Ville, pour l'avantage de l'Eglise. On estime qu'on y écrivit une Epitre contre ceux qui mangeoint les viandes offertes aux Idoles: Elle est rapportée dans le Droit Grec. Environ l'an 313. ou 314. treize des Prelats qui avoient convoqué le Concile d'Ancire, en celebrerent un autre à Neocesarée, où ils firent quatorze Canons. M. Gabriel de Laubespine Evêque d'Orleans, a fait de tres-belles Remarques sur les VI. & XII. de ces Canons. Le I. depose le Prêtre qui se mariera. Le II. ordonne penitance à ceux qui se marient souvent; non pas pour condamner les nôces mais parce que cela fait trop voir d'incontinence. Le VI. est au sujet des femmes Cathecumenes qui sont grosses. Le VII. defend aux Prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages. L'XI. ordonne qu'un Prêtre qui avant son Ordination aura commis un peché d'impureté, s'il le confesse, n'offre point l'Eucharistie; mais qu'il exerce seulement les autres ministeres de son Degré. Il ajoûte que l'opinion de plusieurs est, que les autres pechez sont effacez par l'Ordination. Le XII. est contre les Cliniques, ou ceux qui recevoient le Baptême étant malades. Nous avons ce Concile de l'Interpretation de Denis le Petit, dans le Recueil d'Isidore Mercator, & dans les dernieres Editions des Conciles.

NEOCESAREE dite Euphratesime, Ville de Syrie. Les Auteurs Ecclesiastiques & les Martirologes parlent de Paul Evêque de cette Ville, à qui Diocletien fit couper les mains & brûler les parties qui distinguent le sexe, pour avoir continué d'enseigner l'Ecriture à quelques femmes.

NEON, Historien, vivoit dans le II. Siecle du tems de M. Aurele; & il écrivit les Actes du Martire des saints Freres Speusippe & Meleusippe, que nous avons dans Surius. Les Doctes estiment qu'il avoit écrit en Grec; & que ce qui nous reste n'est qu'une traduction Latine. * Baronius, *in Annal.* Surius, *T. I. die 17. Ianu. &c.*

NEOPHON ou Neophron, Poëte Grec qui composa diverses Tragedies. Il étoit amy particulier de Callisthene, & Alexandre le Grand les fit mourir l'un & l'autre en la CXIII. Olympiade, 426. de Rome. Consultez Suidas.

NEPHTALI fils de Iacob & de Bala servante de Rachel, nâquit l'an 2287. du monde, & donna son nom à une des Tribus d'Israël, qui eut son partage vers la mer de Galilée. * Genese, *c. 30.* Torniel, *A. M. 2287. n. 1. 2591. n. 5.*

NEPER (Iean) Escossois inventeur des Logarithmes d'Arithmetique, vivoit en 1614. Il étoit Baron de Merchiston. Son sçavoir le fit beaucoup estimer. Il publia divers Traitez de Mathematiques *Canon ad singula quadrantis minuta compositus, Rhabdologia, &c.* * Cruger, *praf. in Praxin trigonometria*, Vossius, *de Math. &c.*

NEPI, en Latin *Nepet* & *Nepita*, Ville d'Italie, vers la riviere de Pozzolo. Elle est dans le Patrimoine de S. Pierre, & a titre d'Evêché uni à Sutri.

NEPOS (Iulius) fils de Nepotien & d'une sœur de Marcellin Patrice, ôta l'Empire à Glicerius l'an 474. & se fit declarer Auguste à Ravenne. Orestes l'obligea de quitter l'Italie en 475. Il se retira dans une de ses maisons prez de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné par deux de ses gens, apostez par Glicerius. * Iornandes, *in Chron.* Cassiodore, Evagre, &c.

NEPOS, Evêque d'Egypte, qui vivoit environ l'an 264. soutint l'erreur des Millenaires, disant qu'aprez le jugement universel, les predestinez demeureroient sur la terre, où ils joüiroient de toutes sortes de delices du corps & de l'esprit. Il fondoit cette rêverie sur un passage de l'Apocalypse mal entendu, comme avoit fait Papias, S. Irenée, & plusieurs Peres, mais s'arrêtant à un regne purement Spirituel. Nepos étoit recommandable pour sa doctrine, & pour beaucoup d'Hymnes qu'il avoit composées pour l'Eglise. Denis d'Alexandrie qui luy rend ce témoignage, ajoûte que quoy qu'il honorât son merite, & aimât sa personne, que neanmoins il aimoit davantage la verité. Ainsi il refuta son opinion, par écrit & de vive voix dans une Conferance, où il repondit si bien à un Livre dont les deffenseurs de cette impureté faisoient leur bouclier, qu'un des principaux nommé Coracion changea de sentiment; & il fut imité par plusieurs autres. Eusebe, *l. 7. Hist. c. 19.* S. Ierôme, *Praf. in Isai.* Baronius, *A. C. 264.*

NEPOS. Cherchez Cornelius Nepos.

NEPOTIEN (Flavius Popilius) étoit fils d'Eutropie sœur de Constantin le Grand. Aprez la mort de l'Empereur Constans, il prit par le droit du Sang, la qualité d'Empereur à Rome, le 3. Iuin de l'an 350. dans le même tems que Magnence usurpoit la même puissance dans les Gaules. Nepotien ne joüit de ce titre que vingt-cinq jours, au bout desquels Anicet, Prevôt de la Ville, gagné par Magnence, luy ôta le Diadême & la vie, le 28. jour du même mois. * Zosime, *li. 2.* Victor, *in ep. Hist.* Socrate, *li. 2. &c.*

NEPTUNE, estimé Dieu de la Mer, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Iupiter & de Pluton. Il épousa Amphitrite; & eut diverses maitresses qui luy firent plusieurs enfans. On dit qu'ayant été chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Iupiter, il bâtit les murailles de Troye. Il eut encore dispute avec Minerve pour donner le nom

nom à Athenes ; où il fit naître un cheval avec un coup de trident. C'est pour cette raison que les Anciens luy sacrifioient cet animal, & que les Romains avoient institué les jeux dits Circenses, à l'honneur de Neptune. * Higin, *in fab.* Ovide, *Metam.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

NERAC, Ville de France dans la Guienne, capitale du Duché d'Albret. Elle est située sur la Riviere de la Baise, qui la divise en deux parties, dites le grand & le petit Nerac, environ trois lieües au dessous de Condom & deux de la Garonne. Les Sires d'Albret y firent bâtir un Château, où il y a de beaux jardins. Le Roy Henri IV. passa assez long-tems à Nerac, où l'on mit d'abord la Chambre de l'Edit ; mais on l'ôta depuis, parceque les habitans de cette Ville avoient suivi le parti des Huguenots. Nerac étoit aussi considerable dans ce parti. La Reine Catherine de Medicis y tint une Conferance avec le Roy de Navarre en 1579. & on y fit un Traité avec les Huguenots.

NERATIVS PRISCVS, ancien Iurisconsulte, vivoit l'an 110. du tems de Trajan qui avoit beaucoup d'amitié pour luy, & il voulut même le nommer son successeur à l'Empire. Il composa divers Ouvrages, comme *Membranarum Li. VII. Quæst. III. Respons. V. Epist. IV. E. Plautio X. Regular. XV. De Nuptiis I. &c.* qui sont cités dans les Livres des Pandectes, &c. Aule Gelle fait mention de cet Auteur, en parlant du Livre des Nôces qu'il s avoit publié. * Rutilius, *in vit. Iurisc.* Aule Gelle, *li.4. c.4. noct. Attic.* Gesner, *in Bibl. &c.*

NERE'E, étoit fils de l'Ocean & de Thetis. Il épousa sa sœur Doris, & il en eut cinquante filles qu'on nomme ordinairement les Nimphes NEREÏDES, dont les Poëtes parlent souvent. Nerée étoit une divinité marine. * Homere, *l.6. Iliad.* Orphée, *in Hymn. Nereid.*

NERICIE, Province du Royaume de Suede, dans la Suevonie ou Suede propre. Elle est entre la Westmanie, la Sudermanie & la Gotie. Orebo en est la Ville capitale, les autres sont Linnesberg, Carelskog, &c. peu considerables.

NERIGLISSAR, que le Canon Astronomique nomme Nericassolassar, Roy de Babylone, est le même que Baltassar fils d'Evilmerodach, & petit-fils de Nabuchodonosor le Grand. Cherchez Baltassar.

NERON (Domitius) Empereur, étoit fils de Cajus Domitius Enobarbus & d'Agrippine fille de Germanicus, laquelle ayant épousé l'Empereur Claude son oncle, fit si bien que ce Prince adopta Neron dans sa Famille ; ce qui luy ouvrit le chemin à la Souveraineté, au prejudice de Britannicus fils aîné de Claude. Il luy succeda à sa dixhuitiéme année, le 13. Octobre de l'an 54. de l'Ere Chrêtienne. Au commencement de son regne, il protesta qu'il vouloit imiter Auguste en son gouvernement ; & ne passa aucune occasion de témoigner sa liberalité, sa clemence & sa courtoisie. Il soulagea le peuple par la suppression, ou par la diminution des impôts, & fit de grandes liberalitez. Vn jour comme on luy presenta à signer la sentence d'un homme condamné à mort : Je voudrois, dit-il, ne sçavoir pas écrire. Le Senat luy rendant grace de sa juste administration, il répondit avec une grande modestie : Ce sera quand je l'auray merité. Enfin, durant les cinq premieres années de son Empire, il prononça de belles Sentences, & qui meritent bien le grand jour où les a mises son Precepteur Senecque, dans les Livres de la Clemence. Mais depuis il passa le reste de sa vie dans de si grands desordres, qu'il y a seulement de la honte d'en parler. Il montoit sur le theatre avec les Comediens, ou pour chanter, ou pour reciter des vers ; & quelquefois avec des habits de fille. Il se faisoit porter au milieu d'une troupe de jeunes débauchez, dont il épousoit celuy qu'il jugeoit le plus digne de ses abominables faveurs ; comme ce Sporus qu'il tint en sa maison en qualité de femme. Surquoy quelqu'un dit assez plaisamment, Que le monde eût été bienheureux, si son pere Domitius eût eu une telle femme. Il se prostitua tellement à toute sorte d'actions indignes d'un homme raisonnable, qu'il n'y avoit partie de son corps qui n'en fût soüillée. Il inventa même une sorte de volupté tout-à-fait monstrueuse : car s'étant couvert de la peau d'une bête, il sortoit de sa cage & se jettoit sur des hommes & des femmes, qu'il faisoit attacher tout nuds à un poteau, puis ayant assouvy sa brutalité abominable, il se prostituoit à Doriphore son affranchy. Sa cruauté n'étoit pas moins grande que ses infamies étoient detestables ; Il fit mourir sa mere, l'an 59. sa femme Octavia en 62. puis il tua Popée, en 64. il persecuta ses amis, & il souhaittoit brutalement que tout le genre-humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper. Pour avoir la gloire de rebâtir Rome, & de luy faire porter son nom, il y mit le feu, l'an 64. & comme s'il eût voulu ajoûter l'injure à une si épouvantable cruauté, il monta sur une tour, & s'habillant en Comedien, il chanta l'embrazement de Troye, tandis que celuy de la premiere Ville du Monde devoit tirer des larmes de ses yeux, s'il luy eût resté quelque sentiment humain, ou quelque raison. L'incendie dura six jours, & de quatorze quartiers de la ville, quatre seulement demeurerent entiers. Pour se decharger de la haine que luy attiroit une si épouvantable action, il la rejetta sur les Chrêtiens ; & il commença la premiere persecution contr'eux. Il ne se contenta pas de les poursuivre dans Rome, il fit publier des Edits rigoureux contre eux ; de sorte que par tout ils se virent exposez au danger de perdre leur liberté, leurs biens & leur vie. Il entreprit deux voyages à Alexandrie & en Achaye ; mais il ne fit que le dernier l'an 66. & ce fut alors qu'il entreprit de percer le détroit entre les deux Mers, ou l'Isthme de Corinthe, l'an 67. Ses dépenses n'étoient pas mieux reglées que sa vie, il jouoit ordinairement dix mille écus à un coup de dés, il pêchoit avec un filé doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate, & croyoit que le plaisir des richesses consistoit dans la profusion. Dans cet état tout le monde le detestoit, comme un monstre aussi execrable en ses abominations qu'en sa cruauté, qui le faisoit paroître né pour la ruine de l'Empire, & du Genre-humain. Dans les Gaules l'armée Romaine quitta son service ; & dans l'Espagne Galba se revolta contre luy. Ces dernieres nouvelles le mirent au desespoir : il voulut s'empoisonner, puis aller trouver Galba, ensuite demander pardon au peuple, ou prendre la fuïte, mais il ne trouva en cette occasion, comme il l'a dit luy-même, ny amy ny ennemy. Car tout le monde l'abandonna ; de sorte qu'il fut obligé de se déguiser & de prendre la fuïte, luy cinquiéme. Cependant comme on le poursuivoit de tous côtez pour le sacrifier à la vangeance publique, & comme il se vit sur le point d'être pris, il se donna luy-même la mort ; ne pouvant sans doute avoir point de plus infame bourreau que luy-même. Il étoit alors en la 32. année de son âge, ayant gouverné l'Empire 13. ans, sept mois & dix-huit jours, depuis le 13. Octobre de l'an 54. jusqu'au 10. Iuin 68. Plusieurs Auteurs Orthodoxes ont estimé qu'il étoit l'Antechrist, à cause que saint Paul dit de luy qu'il exerçoit le mistere d'iniquité.

d'iniquité. Mais en cet endroit il ne peut parler de Neron, qui n'étoit pas Empereur quand il écrivit la seconde Epitre aux Thessaloniciens, d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux autres opinions de quelques Auteurs encore plus extravagantes. L'une soûtenoit qu'il devoit ressusciter pour être l'homme du peché: L'autre qu'il n'étoit pas mort, & qu'il viendroit à la fin du monde pour combatre le Fils de Dieu. Sulpice Severe semble croire cette réverie. Suetone & Tacite parlent d'un imposteur qui se disoit être Neron; & qui trouva beaucoup de partisans qui le suivirent, mais qui fut enfin reconnu & puny de sa supposition. * Suetone *in vitâ Neronis*, Aurelius Victor *de Cæsar.* Tacite *in Annal. li.* 13. 14. 15. & 16. & *li.* 2. *Hist.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* S. Augustin, *li.* 20. *de Civit. Dei, c.* 19. Eusebe, &c.

NERVA (Cocceius) fut élu Empereur aprez la mort de Domitien, qui l'avoit autrefois envoyé en exil. Cela arriva l'an 96. de l'Ere Chrétienne. Il travailla d'abord à faire revenir ceux qu'on avoit exilez pour la Religion, étendant même sa faveur sur les Juifs; & il n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre. Mais comme son grand âge sembloit s'opposer à ce dessein, il adopta Trajan estimé pour sa vertu & pour son courage. Nerva mourut le 27. Janvier de l'an 98. dans la soixante-sixiéme année de son âge, ou en la soixante douziéme selon Eutrope. Il regna un an, quatre mois & onze jours. Il s'étoit élevé aux premieres dignitez de la guerre, & il commandoit l'armée dans les Gaules, quand il fut nommé Empereur. * Dion, *in Nerva* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, *li.* 8. Herodien, &c.

NERVIENS, peuples de l'ancienne Gaule *Nervij*, dont Cesar vante le courage & la conduite. ils étoient du Diocese de Cambray qui tient la place de l'anciene Bavay qui est le *Baganum* de Ptolemée ou *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains. * Cesar, *li.* 2. *Comment.* Briet, *Geogr.* Sanson *remarques sur l'anciene Gaule.* Claudien, *de Bello Gildon.*

Nervius insequitur, meritusque vocabula Felix.
Dictaque ab Augusto Legio.

NESLE, petite Ville de France dans le Sans-Terre en Picardie, avec titre de Marquisat. Elle est sur le Ruisseau dit l'Ignon qui se jette dans la Somme, à deux lieuës de Ham & presque entre Peronne & Noyon. Les Auteurs Latins la nomment *Nigella.* Charles le Temeraire Duc de Bourgogne prit Nesle d'assaut, l'an 1472. Elle éprouva toutes sortes de crautez, parce que ses habitans avoient tué un Heraut d'armes qui étoit allé les sommer, & qu'ils avoient traité de même deux hommes, durant une treve qu'on leur avoit accordée. Le respect des Autels ne sauva point le peuple innocent qui s'etoit refugié dans l'Eglise; & ceux qui échaperent à la fureur du soldat furent tous pendus, ou eurent le poing coupé.

Cette Ville a donné son nom à la Maison DE NESLE qui a eu de grands Hommes & de belle alliances. La Branche de l'aîné finit en Jean II. Sire de Nesle. Gertrude sa sœur fut son heritiere. Elle épousa Raoul de Clermont I. du nom S^r d'Ailly, d'où vint Simon pere de Raoul II. Sr de Nesle, Connetable de France qui fut tué à la bataille de Courtray, le 11. Juillet 1302. La Branche des puisnez eut JEAN DE NESLE I. du nom S^r d'Offemont, grand Queux de France en 1346. Il mourut le vingt-cinquiéme May 1352. laissant de Marguerite de Mello sa femme GUY DE NESLE II. du nom, S^r d'Offemont & de Mello. Celuy-cy fut Maréchal de France en 1345. Il fut établi Capitaine General ez parties de Flandres & d'Artois, l'an 1350. L'année d'aprez les Anglois le firent prisonnier dans un combat, donné le 1. jour d'Avril en Saintonge, & il fut tué au combat de Moron en Bretagne, le 14. Août 1352. Ce Marechal épousa en premieres nôces Jeanne, fille de Thomas, Sr de Bruyeres, & en secondes Isabeau de Thoüars. Il eut entre autres, enfans de la premiere JEAN DE NESLE II. du nom, S^r d'Offemont d'où vint Guy III. qui suit: Loüis, Doyen de Beauvais en 1421. & deux filles. GUY DE NESLE III. du nom, S^r d'Offemont & de Mello, Grand Maitre d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, en 1413. épousa, par Contract de l'an 1383. Marguerite de Coucy, Dame de Rommeny, & il fut tué en la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Ses enfans furent JEAN DE NESLE III. du nom, S^r d'Offemont: Guy IV. qui suit: Vn fils tué a la même bataille d'Azincourt, & deux filles. GUY DE NESLE IV. du nom, S^r d'Offemont, &c. épousa en 1427. Jeanne fille de Thomas IV. Marquis de Salusses, & mourut en 1473. ayant eu Jean IV. qui suit, & trois filles. JEAN DE NESLE IV. du nom, épousa en 1413. Jacqueline de Croüy, fille de Jean, Sr de Chimay & de Marie de Lalain. On met sa mort en 1469. Il laissa une fille unique Louise de Nesle, Dame d'Offemont & de Mello, mariée en premieres nôces à Jean, Sire d'Humieres, & en secondes à Jean de Bruges Sr Dantlanghien, Senéchal d'Anjou. * La Morliere *des Famill. de Picard.* Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, &c. Cherchez Clermont.

NESSE, Centaure. Cherchez Dejanire.

NESTOR de Pyle en Arcadie, dont les Poëtes parlent assez souvent, est celuy qui vainquit les Eliens. On dit aussi qu'il combattit les Centaures qui vouloient enlever Hipodamie, & il se trouva l'an 2870. de la Creation du monde, au siege de Troye, avec Agamemnon qui estimoit beaucoup sa valeur. On dit que ce Nestor vécut 300. ans. * Juvenal, *Sat.* 10. Ovide *li.* 12. *Metam.* Tibulle, *li.* 4. Properce, *li.* 2. &c.

NESTOR de Tarse, Auteur Grec qui vivoit en la CLXXXVII. Olympiade 726. de Rome. Il fut Precepteur de Marcel fils d'Octavie, femme de l'Empereur Auguste. Nestor écrivit des Commentaires de Theatre, &c.* Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 10.

NESTOR de Laranda en Licaonie, Poëte Grec qui composa un Poëme Epique, intitulé, l'Iliade, dont le I. Livre n'avoit point d'A, le II. n'avoit point de B, & ainsi des autres. Hesichius, Suidas & divers autres parlent de luy, mais on ne sçait pas bien en quel tems il a vécu.

NESTORIUS, Heresiarque, Evêque de Constantinople, étoit de Germanicie Ville de Syrie. Il s'étoit formé à la vertu dans un Monastere, & il exerçoit les fonctions du Sacerdoce dans Antioche, avec beaucoup de reputation, de doctrine, d'éloquence & de pieté, quand il fut mis, en 428. sur le Siege de Constantinople à la place de Sinesius. Trois mois aprez son ordination; il fut amené dans son Eglise, où aprez avoir été consacré Evêque, sur le champ il fit un discours à l'Empereur, auquel il addressa ces paroles qui furent estimées de tout le monde: Donne-moy, ô Prince, la terre purgée d'heretiques; & je te donneray le Ciel; Prête moy ton secours pour les exterminer; je t'aideray à exterminer les Perses. Il agit d'abord contre les heretiques, avec un zele apparent; mais on connut bien-tôt que toutes ses vertus trompeuses n'avoient qu'un faux éclat. il avoit amené avec luy d'Antioche, Anastase Prêtre son grand confident, qui eut l'impudence de

prêcher qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge, Mere de Dieu. Nestorius au lieu d'appaiser le scandale que cette doctrine impie excita, la loüa publiquement, ôtant à la Vierge Sainte le titre de Mere de Dieu. Il disoit qu'il falloit considerer en IESUS-CHRIST deux Hypostases ou personnes, comme il y avoit deux Natures; & qu'ainsi il y avoit deux Fils, l'un Dieu & l'autre Homme. Ce qui faisoit qu'on ne devoit pas appeller Marie Mere de Dieu, *Theotocon*; Mais *Christotocon* Mere de CHRIST seulement, lequel aprez sa naissance avoit merité d'être uny au Verbe par ses bonnes œuvres, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation du Verbe en l'humanité, comme dans un Temple, par communication, par raport & par societé morale. Ainsi il détruisoit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui consiste en l'union de deux Natures, divine & humaine, en la personne du Verbe; d'où resulte un Homme Dieu appellé IESUS-CHRIST, duquel par ce moyen les actions sont theandriques, c'est à dire divinement humaines, & humainement divines; & par consequent d'un merite infiny, telles qu'elles dévoient être pour satisfaire la Justice de Dieu infinie, & pour operer la redemption du genre-humain. Nestorius employa encore Diodore, Evêque déposé de Marcianopolis, pour prêcher cette erreur, & il la publia dans des Livres qu'il envoya aux Monasteres d'Egypte. S. Cirille d'Alexandrie en étant averty, combattit cette impieté par divers Ouvrages, qu'il envoya à l'Empereur Theodose le Jeune & à Pulcherie & Eudoxe, sœur de ce Prince. Il écrivit encore au Pape Celestin, que Nestorius avoit voulu prevenir; Mais le S. Pontife connoissant ses impietez les condamna dans un Sinode qu'il tint à Rome en 430. S. Cirille en celebra un autre à Alexandrie, où l'on dressa douze anathemes ou articles, qu'on fit signifier à Nestorius afin qu'il souscrivît sincerement; Mais l'Heresiarque s'en mocqua. Cependant on assembla contre luy le Concile general d'Ephese en 431. Nestorius alla en cette Ville; mais il ne voulu jamais comparoitre devant la sainte Assemblée, quoyque cité trois ou quatrefois juridiquement; de sorte qu'il fut condamné & deposé le 22. du mois de Juin; & plus de deux cens Evêque signerent cette sentence. Depuis Theodose le renvoya dans son Monastere; mais comme il ne cessoit point de publier ses impietez, il fut banny dans la Ville d'Oasis en Egypte. Mais les Blemmiens ayant ruiné cette Ville, & ce malheureux Prelat errant de lieu en lieu, sans revenir à son devoir, enfin les vers mangerent sa langue, tout son corps se pourrit, & il se rompit le col d'une chute qu'il fit. * Les Actes du Concile d'Ephese. Cassien *li. de Incar.* Saint Cirille, *cont. Nestor.* Sacrate, *li.* 7. Evagre, *li.* 1. Sandere, *her.* 100. Baronius, *A. C.* 428. *n.* 29. 30. 31. *&c.*

NESTORIENS, c'est le nom qu'on a donné aux disciples de Nestorius. La mort de cet Heresiarque, les anathemes des Conciles, l'union des Prelats, & les Edits des Empereurs, ne pûrent si bien écouffer le Nestorianisme, qu'il ne se répandît dans tout l'Orient, qu'il n'ait même penetré dans les Indes, & qu'il ne se soit conservé jusqu'à nôtre Siecle. Ils ont eu leur Patriarche à Musal qui est l'ancienne Seleucie, dite Babilone, Caramit & ailleurs. Il faut pourtant avoüer que tous leurs sentimens ne sont pas si detestables que ceux de l'impie Nestorius, comme on le peut voir par leurs confessions de foy. Ils se sont souvent soûmis à l'Eglise Latine, comme du tems d'Eugene III. & en 1274. que l'Archevêque de Nisibe Nestorien, envoya sa confession de foy au Pape. Peu de tems aprez le Concile de Florence, lors que le Pape Eugene IV. tenoit encore quelques Sessions à Rome, les Nestoriens de Cypre, avec leur Metropolitain Timothée, s'y transporterent pour se reconcilier à l'Eglise Romaine. Sous le Pontificat de Jule III. quelques Nestoriens firent la même chose, & le Pape leur donna pour Patriarche, un Religieux de S. Pachôme nommé Simon Sulacha, qui établit son Siege à Caramit en Mesopotamie. On sçait qu'Abd Jesu rendit la même obeïssance à Pie IV. & qu'il se trouva au Concile de Trente; & qu'Elie Patriarche des Chaldéens, envoya à Paul V. Adam Archidiacre de la Chambre Patriarchale, & Superieur des Religieux de Chaldée. Ce qui donna sujet à Pierre Strozza, Secretaire du Pape, de faire son Traité *de Dogmatibus Chaldæorum.* Consultez cet Autheur, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1247. 1445. *&c.*

NETTER, cherchez Thomas Waldensis.

NEUBOURG, Ville d'Alemagne en Baviere avec titre de Duché. Elle est située sur la rive droite du Danube, entre Donavert & Ingolstadt. Les Auteurs Latins la nomment *Neoburgum*, & quelquefois *Novum Castrum*. C'est ce qu'on voit dans le 4. Livre d'un Itineraire d'Alemagne en ces termes.

Intramus Boij præclaram Principis urbem,
Indigenæ cives, quam Nova Castra vocant.

Cette Ville a donné son nom à la Maison de NEUBOURG qui est une Branche de celle Baviere. Elle quita, en 1569. Deuxponts dont elle est aînee. J'ay remarqué sous le nom de Baviere & de Deuxponts qu'Estienne, second fils de l'Empereur Robert le Petit eut Frederic & Loüis le Noir. Celuy-cy laissa Alexandre le Boiteux, Duc de Deuxponts, pere de Loüis II. qui eut Volfgang. Je dis que ce dernier mourut en France l'an 1569. laissant Philipes-Louis qui suit, tige des Ducs de Neubourg: Jean, Duc de Deuxponts, &c. Je dois encore remarquer qu'en la guerre de Smalcalde, Othon-Henri, Prince Palatin perdit ses Etats. Il y rentra par le Traité de Passavv en 1552. & quatre ans aprez il fut Electeur aprez la mort de Frederic II. dit le sage, son oncle. Cet Othon-Henri mourut sans enfans en 1559. Frederic III. Comte Palatin de Simmeren, &c. luy succeda en l'Electorat, & Wolfgang Duc de Deuxponts eut le Duché de Neubourg qui fut le titre de PHILIPES-LOÜIS son fils aîné. Celuy-cy né le deuxiéme jour d'Octobre de l'an 1547. épousa en 1574. Anne fille de Guillaume Duc de Cleves, &c. ce qui luy donna droit à la succession des biens de cette Maison, comme je l'ay remarqué assez souvent, sans qu'il soit necessaire de le repeter. Philipes-Loüis eut de grandes affaires, pour l'administration de l'Electorat, pour le Duché de Neubourg, & pour la succession de Cleves. Il mourut le douziéme Août de l'an 1614. ayant eu Wolfgang-Guillaume qui suit: Auguste qui a fait la Branche des Comtes Palatins de Sulstbach: Othon-Henri, né le vingt-huitiéme Octobre 1580. & mort en 1581. Anne-Marie qui épousa l'an 1591. Frederic-Guillaume, Duc de Saxe, & morte en 1643. Et deux autres filles mortes sans alliance. WOLFGANG-GUILLAUME Duc de Neubourg, &c. nâquit le vingt-huitiéme Octobre de l'an 1578. & il se fit Catholique en 1614. Il eut part aux affaires d'Alemagne & une tres-longue guerre pour la succession de Cleves. Ce Duc mourut le 20. Mars de l'année 1653. en la 75. de son âge. il avoit épousé le 10. Novembre de l'an 1613. Magdelaine, fille de Guillaume Duc de Baviere, il prit une 2. alliance avec Catherine-Charlotte, fille de Jean II. Palatin de Deuxponts, & une 3. avec Marie-Françoise, fille de François-Egon, Comte de

de Furstemberg. De la 1. il eut Philipes-Guillaume qui suit; & de la 2. deux fils & une fille morts en enfance. PHILIPES-GUILLAUME, Duc de Neubourg, de Iuliers, de Mons, &c. naquit le 23. Novembre de l'an 1615. & il s'est acquis une grande reputation par sa conduite sage & prudente, par sa pieté solide & par sa generosité. Il épousa en 1. nôces Anne-Catherine Constance de Pologne, fille de Sigismond III. Roy de Pologne, morte le 7. Octobre 1651. & il a pris en 1653. une 2. alliance avec Elizabeth-Amalie de Hesse-Darmstat, fille du Landgrave George & de Sophie-Eleonor de Saxe. Elle se fit Catholique d'abort aprez son mariage. Leurs enfans sont Jean-Guillaume-Ioseph-Ignace Prince de Neubourg, né le 19. Avril de l'an 1658. & marié le 25. Octobre de l'an 1678. avec Marie-Anne-Ioseph d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. & de sa 3. femme Eleonor de Gonzague; & sœur de l'Empereur Leopold: Volfgang-Guillaume né le 5. Juin 1659. Louis-Antoine, né en 1660. Abbé de Fescamp en Normandie; Charles-Philipes né en 1661. Alexandre-Sigismond né le 16. Avril 1663. François-Loüis, né le 24. Juillet 1664. Frederic-Guillaume, né le 20. Juillet 1665. Philipes Guillaume-Auguste, né le 18. Novembre 1668. Anne-Marie-Ioseph, née le 6. Ianvier 1655. & mariée le 14. Decembre 1676. avec l'Empereur Leopold: Marie-Sophie-Elizabeth, née le 16. Aoùt 1666. Marie-Anne, née le 28. Octobre 1667. Dorothée-Sophie, née le 5. Juillett 1670. Et Heduvige-Elizabeth-Amelie, née le 18. Juillet 1673.

NEVBRIGE. Cherch. Guillaume de Neubrige.

De NEVCHAISES (*Charles*) Gentilhomme de la Chambre du Roy Charles IX. vivoit dans le XVI. Siecle. Il recueillit les memoires de M. le Maréchal de Tavanes, qui étoit son oncle, & d'autres pieces qu'on publia en 1574. Consultez la Bibliotheque de la Croix du Maine. Charles de Neuchaises etoit Sieur de Frans. Sa Famille a encore eu JACQVES DE NEVCHAISES ou Nuchezes de Frans, Évêque de Châlon sur Seine qui vivoit encore en 1650. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge; ce qu'on pourra voir dans le Traité des Ecrivains de Chalon, du P. Loüis Jacob.

NEVERS sur Loire, où se perd la petite Riviere de Nievre, Ville de France, Capitale du Nivernois, avec Evêché Suffragant de Sens. Elle est fort ancienne, & Cesar en fait mention dans ses Commentaires. Car il avoit choisi cette Ville pour en faire une place d'armes & un magazin. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Niverna, Nivernium, Vadicassium, Nevernum, Nivernum, Noviodunum, Augustonemetum*, &c. Elle fut erigée en Comté sous nos premiers Rois, & Charles VII. en fit une Duché & Pairie l'an 1457. verifiée en 1459. Ce que le Roy Loüis XI. confirma en faveur de Jean de Bourgogne Comte de Nevers en 1464. le Roy Loüis XII. en 1505. pour Engilbert de Cleves; & le Roy François I. en 1521. en faveur de Marie d'Albret Comtesse de Nevers, ce que je marqueray ailleurs plus en particulier dans la suite, en parlant des Comtes & Ducs de Nevers. On y voit le Chateau des anciens Comtes, en la partie que l'on appelle la Cité, & qui comprenoit anciennement toute la Ville, & de fortes murailles. Nevers a une Chambre de Comtes, & un Bailliage qui ressortit au Presidial de S. Pierre le Moustier. Sa Forteresse, son Pont de vintg arches sur la Loire, ses ouvrages de verre & de fayance, sont des choses que les voyageurs n'y negligent point de voir. L'Eglise Cathedrale étoit autrefois dediée aux saints Gervais & Protais; mais le Roy Charles le Chauve l'ayant aggrandie, la fit consacrer sous le nom de saint Cyr. Les Auteurs parlent d'un Concile tenu à Nevers l'an 763. Il y a onze Paroisses dans la Ville, avec un Chapitre considerable & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses Le NIVERNOIS est entre la Bourgogne, dont il a fait partie, le Bourbonnois, le Berry & le Gastinois. En la derniere Assemblée des Etats du Royaume, les Deputez de cette Province comparurent sous le grand Gouvernement d'Orleanois. Elle a environ 20. lieuës de longueur & presque autant de largeur. Ses Villes aprez Nevers sont, la Charité, S. Pierre le Moustier, Decize, Donzi, Clamecy, Vezelay, &c. Montenoison est une forteresse au milieu du Païs. Arquien & Langeron ont titre de Marquisat. La Roche-Milet & la Ferté-Chauderon sont des Baronies. La Roche-Milet a des foires considerables. Le Baron de la Ferté-Chauderon se dit Marechal & Senechal du Nivernois. Cette Province a aussi plusieurs bois, des mines de fer, quelques mines d'argent & diverses carrieres de tres-belle pierre. Les Auteurs parlent assez diversement des anciens Comtes de Nevers, comme de RATIER qui tenoit en 890. ce Comté en foy & homage de Richard le Justicier, Duc de Bourgogne. Il fut suivi de SEGVIN, mari de Berthe, & pere, à ce qu'on croit, de RODOLPHE qui de Liutgarde sa femme eut GERBERGE Comtesse de Nevers mariée en 1. nôces à Albert Marquis d'Ivrée. D'autres en parlent diversement. Quoyqu'il en soit, on pretend que Gerberge eut OTHO-GVILLAVME Comte de Bourgogne & de Nevers qui mourut en 987. MATHILDE sa fille Comtesse de Nevers & morte en 1005. prit alliance avec Landry, Sieur de Maëtz & de Monceaux. Leurs enfans furent Renaud I. qui suit; Bodon de Nevers, marié avec Alix d'Anjou, Comtesse de Vendôme; Et Guy de Nevers. RENAVD I. de ce nom, Comte de Nevers épousa l'an 1015. Haduveide de France, Comtesse d'Auxerre, fille du Roy Robert & de Constance de Provence sa 2. femme; & il mourut en 1040. ayant eu Guillaume I. qui suit: Henri, qui vivoit en 1067. Guy Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne vivoit encore l'an 1081. Et Robert de Nevers, surnommé le Bourguignon, Sieur de Craon en Anjou. Il épousa en 1. nôces Avoye surnommée Blanche, Dame de Sablé, fille & heritiere de Gerfroy le Vieil, Sr de Sablé; & il prit une 2. alliance avec Berte de Craon, veuve de Robert I. du nom, St de Vitré & fille unique de Guerin, Sieur de Craon. Robert mourut aprez l'an 1097. Il eut de sa 1. femme, Renaud dit le Bourguignon, tige des anciens Seigneur de Craon: Robert, dit le Jeune & le Bourguignon qui fit la Branche des Seigneurs de Sablé: Geofroy: Henri, Sr du Lion d'Angers: Alix, Et Mainaud, femme d'Alard II. du nom, dit le Vieil Sr de Chasteaugontier GVILLAVME I. Comte de Nevers & d'Auxerre épousa l'heritiere de Tonnerre & il mourut l'an 1184. ou 85. Laissant Renaud II. qui suit; & Robert de Nevers Evêque d'Auxerre, mort en 1096. RENAVD II. Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre épousa la fille de Lancelin, Sr de Boisgency dont il eut GVILLAVME II. Celuy-cy, mort en 1148. eut Guillaume III. qui suit; Et Renaud, Comte de Tonnerre qui ne laissa point de lignée. GVILLAVME III. Comte de Nevers, &c. mourut vers l'an 1160. ayant eu GVILLAVME IV. Comte de Nevers, mort l'an 1168. dans la Palestine, sans laisser posterité d'Alienor, Dame de S. Quentin & de Valois, fille de Raoul II. Guy, qui suit: Renaud, Comte de Tonnerre, mort l'an 1191. sans enfans au Siege d'Acre: Anne, femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne, &c. GVY I. de ce nom, Comte de Nevers, &c.

prit alliance avec Mahaud de Bourgogne, Comtesse de Grignon, fille de Raimond de Bourgogne & d'Agnes, Dame de Montpensier; alors veuve d'Eudes III. du nom, Sieur d'Issoudun. Le Comte Guy mourut en 1176. & Mahaud sa femme prit une 3. alliance avec Pierre d'Alsace, dit de Flandres, & une 4. avec Robert II. du nom, Comte de Dreux. Consultez pour cela la Chronique de Robert, Abbe du Mont S. Michel, sous l'an 1177. Guy eut GVILLAVME V. Comte de Nevers & d'Auxerre qui mourut sans enfans l'an 1180. Et AGNES qui succeda à son frere & à son oncle Renaud. Elle épousa en 1184. Pierre II. du nom, S. de Courtenay & de Montargis, dont elle eut MAHAVD DE COVRTENAY, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre. Celle-cy fut accordée au mois de May de l'an 1193. avec Philipes de Hainaut, second fils de Baudoüin V. du nom, Comte de Hainaut; mais le mariage n'ayant pas été accompli, elle épousa sur la fin de l'an 1199. HERVE' IV. du nom, S. de Donzy, aprez la mort duquel elle reprit une 2. alliance avant l'an 1226. avec GVIGVES IV. du nom, Comte du Forez. Depuis, elle se rendit Religieuse à Fontevrau où elle mourut le 12. Octobre de l'an 1234. De son mariage, elle eut un fils mort jeune & AGNES II. Comtesse de Nevers, &c. Dame de Donzi, de S. Agnan, &c. Elle fut promise à Henri, fils aîné de Jean Roy d'Angleterre; mais le Roy Philippes Auguste ayant empêché l'execution de ce Traité, elle épousa l'an 1217. PHILIPES DE FRANCE fils aîné du Roy Loüis VIII. mais ce Prince étant mort l'an 1218. Agnes prit une 2. alliance avec GVY DE CHASTILLON I. du nom, Comte de S. Paul d'où vint IOLAND DE CHASTILLON, Comtesse de Nevers, d'Auxerre, de Tonnerre, &c. Celle-cy mariée avec Archambaud IX. Sire de Bourbon eut deux filles, Mahaud qui suit; & Agnes Dame de Bourbon mariée en 1274. avec Iean de Bourgogne, S. de Charolois, second fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Ioland de Dreux; d'où vint Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, mariée à Robert de France, tige de la Royalle maison de Bourbon, comme je le dis ailleurs. MAHAVD DE BOVRBON, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fut mariée par Contract passé en 1247. avec EVDES DE BOVRGOGNE, fils aîné du même Hugues IV. Duc de Bourgogne & frere de Iean. Eudes mourut à Acre l'an 1269. Mahaud étoit déja morte avant l'an 1262. Ils laisserent IOLAND DE BOVRGOGNE, Comtesse de Nevers, &c. mariée par Traité de l'an 1265. avec Jean de France dit Tristan, & de Damiette, fils du Roy S. Loüis. Ce Prince mourut de peste au Camp de Tunis, le 3. Août 1270. Ioland prit, en 1272. une 2. alliance avec Robert III. du nom Comte de Flandres. Elle mourut le 2. Juin de l'an 1280. & fut enterrée dans l'Eglise qui est aujourd'huy aux Recolets de Nevers où l'on voit son Epitafe. Elle eut de son 2. mari Loüis qui suit; Robert, S. de Gassel, mort l'an 1331. Jeanne mariée en 1288. avec Enguerran IV. Sire de Coucy; & morte en 1333. Ioland, mariée l'an 1290. avec Gautier II. du nom Sieur d'Anguien; Et Mahaud, femme de Matthieu de Lorraine, Sieur de Florines. Loüis de Flandres, Comte de Nevers & de Rhetel, causa de grands desordres en France, & mourut de tristesse à Paris, le 22. Juillet de l'an 1322. Le Comte Robert son pere vivoit encore. Il avoit épousé en 1290. Jeanne Comtesse de Rhetel, fille unique de Hugues IV. dont il eut Loüis II. qui suit; & Jeanne, femme de Jean IV. du nom, Duc de Bretagne. LOÜIS II. dit de Crecy, Comte de Flandres, de Nevers & de Rhetel, épousa Marguerite de France, fille du Roy Philipes V. dit le Long; & il fut tué à la Bataille de Crecy l'an 1346. laissant LOÜIS III. dit de Male ou de Malain. Celuy-cy né en 1330. fut marié l'an 1347. avec Marguerite, fille puisnée de Jean III. Duc de Brabant; & il mourut à S. Omer le dixiéme Janvier de l'an 1383. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Lille. Il eut de son mariage MARGVERITE, Comtesse de Flandres, de Nevers, &c. mariée en 1. nôces avec PHILIPES surnommé de Rouvre, dernier Duc de Bourgogne de la Branche de Robert de France; Et en 2. PHILIPES de France, surnommé le Hardy, fils du Roy Jean, & tige de la 2. Branche Royale des Ducs de Bourgogne. Cette Princesse mourut d'apoplexie à Arras, comme je le dis ailleurs. PHILIPES de Bourgogne son troisiéme fils fut Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzy & Chambrier de France. Il se joignit à Jean Duc de Bourgogne son frere en la querelle contre la Maison d'Orleans, & en la guerre contre les Liegeois; & il fut tué à la Bataille d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Son corps fut enterré dans l'Abbaye d'Estellan au Païs de Rhetelois. Ce Comte épousa en 1. nôces, à Soissons, le 23. Avril 1409. Isabel de Coucy, Comtesse de Soissons en partie; fille puisnée d'Enguerran VII. Sire de Coucy, &c. & d'Isabel de Lorraine sa 2. femme. Elle mourut en 1411. ayant eu Philipes & Marguerite morts au berceau. Le Comte prit une seconde alliance, le vingtiéme Juin de l'an 1413. avec Bonne d'Artois, fille aînée de Philipes d'Artois, Comte d'Eu & de Marie de Berry; dont il eut Charles & Jean qui suivent. CHARLES de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzy, &c. demeura en sa jeunesse sous la tutelle de sa mere. Depuis il servit le Roy Charles VII. à la guerre contre les Anglois & à la conquête de la Normandie; il se trouva au Sacre du Roy Loüis XI. où il representa le Comte de Flandres, & il mourut l'an 1464. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Nevers. Ce Prince avoit épousé l'onziéme Juin de l'an 1456. Marie d'Albret, fille aînée de Charles II. du nom, Sire d'Albret & d'Anne d'Armagnac, dont il n'eut point d'enfans, Il en laissa trois naturels, qui furent legitimez en 1463. sçavoir Guillaume, né d'Heliote Miraillet, Jean de Bonne de Seaulieu; Et Adrienne, d'Ioland le Long. JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers, &c. Pair de France, Chevalier de la Toison d'or & Gouverneur de Picardie nâquit à Clamecy, le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1415. Le Duc Charles de Bourgogne l'obligea, par un Contract forcé, passé le 22. Mars de l'an 1465. de renoncer aux Duchez de Brabant & de Limbourg & aux Terres d'Outre-Meuse. Depuis il succeda au Comté d'Eu aprez la mort de Charles d'Artois son oncle en 1472. Il prit le titre de Duc de Brabant, & il mourut le 25. Septembre de l'an 1491. à Nevers, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Ce Comte épousa en 1. nôces, l'an 1435. Jacqueline d'Ailly, Dame d'Englemonster, fille aînée de Raoul d'Ailly S. de Pequigny & Vidame d'Amiens & de Jacqueline de Bethune. Il se remaria l'an 1475. avec Paule de Brosse dite de Bretagne, fille de Jean Comte de Ponthievre & de Nicole de Blois; & il prit une 3. alliance en 1479. avec Françoise d'Albret, fille d'Arnaud-Amanjeu d'Albret, Sieur d'Orval & d'Isabelle de la Tour. Du 1. lit il eut Philipes, mort en enfance l'an 1452. & Elizabeth dont je parleray dans la suite. Du 2. mariage, il eut Charlotte de Bourgogne, Comtesse de Rethel qui fut accordée en 1481. avec Charles d'Orleans Comte d'Angoulême, & puis mariée

mariée, par Traité du quinziéme Avril 1486. avec Jean d'Albret, S[t] d'Orval, d'où vint Marie d'Albret, Comtesse de Retel, alliée avec Charles de Cleves, Comte de Nevers, comme je le diray dans la suite, Jean, Comte de Nevers eut encore trois fils naturels, Jean Doyen de l'Eglise de Nevers, Pierre, legitimé par Lettres du Roy, l'an 1479. Et Philipes qui epousa Marie de Roye, & aprez la mort de sa femme il se fit Religieux de l'Ordre de saint François & mourut fort âgé au Convent de Betheléem prez Mezieres l'an 1522. ELIZABETH de Bourgogne, Comtesse de Nevers & d'Eu, fut mariée, l'an 1455. à Bruges avec Jean I. du nom, Duc de Cleves & Comte de la Marck; & elle mourut le 21. de Juin 1483. Je parle ailleurs de ses enfans, sous le nom de Cleves. ENGILBERT qui étoit le troisiéme fils fut Comte de Nevers. Il épousa, par Contract du 23. Fevrier 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendosme, &c. & d'Isabel de Beauveau; & il mourut le 21. Novembre 1506. La Princesse sa veuve se fit Religieuse à Fontevrau, où elle mourut le 14. Decembre de l'an 1520. Leurs enfans furent Charles Comte de Nevers qui suit: Loüis, Comte d'Auxerre, mort sans lignée de Catherine d'Amboise, Dame de Chaumont, l'an 1545. François, Abbé de S. Michel de Treport, mort en 1545. Et Engilbert, mort jeune en 1489. CHARLES de Cleves, Comte de Nevers, épousa, le 25. Janvier de l'an 1504. Marie d'Albret, fille ainée & heritiere de Jean d'Albret, S[t] d'Orval, & de Charlotte de Bourgogne, comme je l'ay dit; & il mourut en prison au Château du Louvre à Paris, le 27. Août de l'an 1521. laissant FRANÇOIS de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, &c. Celuy-cy né à Nogent le 26. Octobre de l'an 1516. fut marié, par Traité passé à Paris au Château du Louvre, le Dimanche 19. Janvier 1538. avec Marguerite de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, &c. & de Françoise d'Alençon; & il mourut en 1561. Le Roy François I. luy érigea, l'an 1538. Nevers en Duché & Pairie. Ses enfans furent FRANÇOIS de Cleves II. du nom, Duc de Nevers, né le 31. Mars 1539. & mort en 1562. le jour de la bataille de Dreux d'un coup de pistolet que luy dechargea par imprudence, l'un de ses Gentilshomme: JACQUES, Duc de Nevers, né le 1. Octobre 1544. mort sans lignée, à Montigni prez de Lion le 6. Septembre 1564. Henri, Comte d'Eu mort sans alliance: Henriette, Duchesse de Nevers, qui suit: Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, mariée en premieres nôces avec Antoine de Croüy, Prince de Porcien, & en secondes avec Henri de Lorraine, Duc de Guise, Pair & Grand Maître de France, morte à Paris le 11 May de l'an 1633. âgée de 85. Et Marie de Cleves, premiere femme de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, morte l'an 1574. HENRIETTE de Cleves, Duchesse de Nevers & de Rethel, nâquit le 31. Octobre de l'an 1542. fut mariée le 4. de Mars de l'an 1565. avec Louis de Gonzague, Prince de Mantoüe, &c. Gouverneur de Champagne, & elle mourut le 24. Juin de l'an 1601. Son corps fut enterré avec celuy de son mari dans l'Eglise Cathedrale de Nevers. Je parle ailleurs de leur posterité sous le nom de Gonzague. Ils ont été tige des derniers Ducs de Mantoüe, de qui le Cardinal Mazarin acquit les Duchez de Nevers & de Rethel. Ce Gardinal obtint, au mois d'Octobre de l'an 1660. de nouvelles Lettres de Duché & Pairie pour Nevers quil laissa à PHILIPES Mancini Mazarin son néveu, aujourd'huy Duc de Nevers, Pair de France & Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-cy épousa, le 15. Decembre 1670. Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude-Leonor, Marquis de Thiange, & de Gabrielle de Rochechouart-Mortemar, comme je l'ay remarqué sous le nom de Mazarin. * Cesar, *li. 7. Comm. c.* 10. Guy Coquille, *Histoire de Nivern.* Justel, *Hist. d'Anverg.* Du Bouchet, *Hist. de Court.* Michel Cotignon, *Catal. Hist. des Evêq. de Nev.* du Chasne, *Rech. des Antiq. des Villes de France* Sincerus, *Itiner. Gallia*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* &c.

NEVEV. Cherchez Magdelaine Nevev.

NEUFCHATEL ou NEVVCASTEL, *Novum Castrum*, Ville d'Angleterre dans le Comté de Northumberland. Elle est située sur la Riviere de Tine ou de Ton, & assez bien fortifiée, à trois ou quatre lieües de la Mer.

NEUFCHASTEL, Ville de France en Normandie, dans le païs de Caux. Elle est sur un Ruisseau qui se joint ensuite à la Bethune, à sept ou huit lieües de Diepe, & à quatre d'Aumale. Neufchastel, resista sur la fin du XVI. Siecle, au Roy Henri le Grand, durant les guerres de la ligue, mais elle se soumit, apres que Hallot & Guitry eurent defait huit cens hommes des Ligueurs.

NEUFCHASTEL ou NEUVEMBURG, *Neocomum*, Ville de Suisse sur un Lac de même nom, à huit lieües de Lausane & un peu moins de Berne. Elle est alliée aux Cantons Suisses, & un Comté Souverain. Jeanne de Hochberg le porta en 1504. dans la Maison de Longueville, par son mariage avec Louis d'Orelans I. du nom, Duc de Longueville. Elle étoit fille unique & heritiere de Philipes, Marquis de Hochberg, Comte Souverain de Neufchastel, S[r] de Rothelin, &c.

NEUF-MARCHE' ou le Neuf-marché, *Novus Mercatus*, Bourg de France dans le Diocese de Roüen en Normandie. Il est situé sur l'Ette, à une lieüe de Gournay, & a été autrefois plus considerable qu'il n'est aujourd'huy. Henri II. Roy d'Angleterre y fit celebrer en 1161. un Concile. L'on y reconnût le Pape Alexandre III. & le faux Pontife Victor y fut rejetté. Bini, Starovolscius & quelques autres parlent de cette Assemblée, comme d'un Concile d'Angleterre.

De NEUFVILLE (Nicolas) S. de Villeroy d'Alincour, de Magny, &c. Conseiller & Secretaire d'Etat & Grand Tresorier des Ordres du Roy, s'est rendu considerable par ses services importans sous quatre de nos Rois. Dez l'âge de 18. ans, il se distingua par sa prudence & par son esprit; M. De Laubespine Secretaire d'Etat un des plus habiles hommes de son tems, le choisit pour être son gendre. Cette alliance & son merite luy acquirent l'estime de la Reine Catherine de Medicis, qui l'employa deux ans apres dans les grandes affaires. Car elle l'envoya d'abort en Espagne, pour l'execution de quelques Articles du Traité de Chasteau Chambresis, en 1559. & ensuitte à Rome, où le Pape Pie IV. établit comme une chose incontestable le Droit de preseance que nos Rois ont sur les autres Princes, & particulierement sur les Rois d'Espagne qui y pretendoient. Ces commencemens firent connoitre qu'on devoit esperer de grandes choses de l'habilité du S. de Villeroy. Le Roy Charles IX. le reçeut, l'an 1567. Secretaire d'Etat, en survivance de M. De Laubespine son beaupere qui mourut le 11. Novembre de la même année. Dez le jour d'apres cette mort, il exerça cette Charge quoy qu'il ne fut âgé que de vingt-quatre ans. Son application & son intelligence suppléerent au defaut des années. Il avoüe luy-même dans ses Memoires que *les sages & prudens conseils de Messieurs de Morvillier &*

de Limoges, tous deux ses alliez & les plus considerables dans les affaires de ce tems-là, luy fournissoient ce que l'experience ne luy avoit pas encore donné. Le premier de ces Messieurs dont il parle, étoit Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans qui fut Garde des Sceaux de France; & l'autre étoit Sebastien de Laubespine, Evêques de Limoges. Le Sieur de Villeroy remplit si bien tous les devoirs de sa Charge, & il fut si agreable au Roy Charles IX. que ce Prince ne le nommoit ordinairement que son Secretaire. Il l'envoya l'an 1569. en Alemagne pour y regler les Articles de son mariage avec Elizabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilien II. & il l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus delicates de son tems. Aussi M. De Thou remarque fort bien que ce Roy deferoit beaucoup à la prudence & à la fidelité de M. de Villeroy, qu'il fit recommander en mourant au Roy Henri III. son frere, luy marquant expressément, Qu'il croyoit n'être pas moins obligé de luy faire cette recommandation par l'affection qu'il avoit pour le bien de l'Etat, que par la reconnoissance qu'il devoit aux services d'un si fidelle Ministre. Henri III. continua à se servir de luy. Il luy communiqua ses desseins & particulierement celuy qu'il avoit d'instituer l'Ordre du saint Esprit, laissant au Chancelier de Chiverny & à luy le soin de dresser les Statuts de de cet Ordre, dont il luy donna la Charge de Grand Tresorier, à la premiere promotion, le 31. Decembre 1578. Le Roy avoit encore employé le Sr de Villeroy à faire revenir a la Cour le Duc d'Alençon & le Roy de Navarre qui en étoient sortis en cachette pour s'aller mettre à la tête des Huguenots. Il reussit heureusement en tout ce qu'il entreprit. Cependant le pouvoir des Favoris luy fit tort à luy & a tous les bons Conseillers du Roy. Le Duc d'Espernon qui étoit de ceux-là traita assez mal le Sieur de Villeroy dans le Conseil même. Ce fut en 1588. l'année d'aprez le Roy luy commanda de sortir de la Cour. Le Chancelier de Chiverny, Pompone de Bellievre, Sur-Intendant des Finances, & Pinard, Secretaire d'Etat, reçûrent un même ordre. Ce fut un peu avant le voyage de Blois où M. de Guise fut tué. Ce malheur fut suivy de la revolte de Paris & de la mort funeste du Roy. Nicolas de Neufville se vint jetter dans Paris, & quoyque du parti de la ligue, il s'employa neantmoins tres-utilement pour éluder les desseins des Espanols & pour faire reconnoître le Roy Henri IV. La Conferance de Surene qu'on devoit à ses soins, & ses negociations secrettes avancerent la conversion du Roy & la paix que ce Prince fit avec ses sujets, en 1593. L'année d'aprez il remit le Sieur de Villeroy en la Charge de Secretaire d'Etat, qui vacqua par la mort du Sieur de Revol, arrivée au mois de Septembre. Alors il se vit dans le même credit où il avoit été auparavant, & il fit connoitre le besoin qu'on avoit dans l'Etat d'une personne de cette experience & de ce merite. Il eut aussi part aux principales negociations de son tems. Il commença en 1598. celles de la Paix de Vervins, par les Conferances qu'il eut sur la frontiere avec le President Richardot. En 1600. il traita avec le Duc de Savoye pour la restitution du Marquisat de Saluces; & en 1606. dans la resolution où le Roy étoit d'entreprendre le voyage de Sedan, il s'avança jusques à Tercy pour conferer avec le Maréchal de Buillon, & il tourna si bien son esprit qu'il l'obligea par les raisons de son devoir & de son interest, à se soumettre à un Monarque qui étoit le meilleur maître du monde. Toutes les autres années de ce regne sont signalées par les services de M. de Villeroy. Le Roy en étoit tres-persuadé; aussi parlant un jour de MM. de Sully, de Syllery & de Villeroy, il dit ces mots du dernier. *Quant au troisiéme il a une grande routine & une connoissance entiere aux affaires qui ont passé de son tems esquelles il a été employé dez sa premiere jeunesse plus que nul des deux autres; tient grand ordre en l'administration de sa charge & en la distribution des expeditions qui ont à passer par ses mains; a le cœur genereux, n'est nullement addonné à l'avarice & fait paroître son habilité en son silence & grande retenue à parler en public.* Aprez la mort de Henri le Grand, en 1610. la Reine Marie de Medicis considera d'abort M. de Villeroy comme un des plus fermes appuis de sa Regence & comme un des plus fidelles Ministres du Roy son fils. Elle continua aussi à luy confier la conduite des plus considerables affaires de l'Etat. Il s'en acquitta avec son affection ordinaire. Dans la suite le Maréchal d'Ancre qui avoit recherché son aliance, le mit mal dans l'esprit de la Reine. Nicolas de Neufville se retira à sa Maison de Conflans en 1614. Il revint peu aprez à la Cour d'une maniere qui luy fut bien glorieuse. Car l'assemblée des Etats, qui se tenoit alors à Paris, ayant fait quelque bruit sur un éloignement si extraordinaire; & sur le tort que l'on faisoit au Roy en luy ôtant un si fidelle Ministre, la Reine le rappella d'abort & le remit dans le Conseil. L'année d'aprez il conclut le Traité de Loudon avec M. le Prince. Le Maréchal d'Ancre qui n'y trouva pas son conte, luy fit de nouveaux affaires qui l'obligerent de s'éloigner de la Cour. Aprez la mort de ce favori, le Roy témoigna qu'il vouloit avoir auprez de luy les bons serviteurs de son pere. Ce sont les termes de ce Prince. Il fit venir au Louvre M. de Villeroy & luy remit, comme auparavant, le soin de ses plus importantes affaires. Mais peu aprez, le zele qu'il avoit de les faire reüssir heureusement pour le service du Roy, l'ayant engagé à suivre ce Prince en Normandie, il y mourut d'une relaxation de boyau, le 12. Novembre de l'an 1617. âgé de 74. Ce fut dans le tems qu'on tenoit l'Assemblée des Notables à Roüen. Cinquante-six années de services sous quatre de nos Rois luy avoit donné une merveilleuse experiance des affaires; & luy acquirent la reputation d'avoir été le plus sage Ministre & le plus habile Politique de son Siecle. Il étoit bon, genereux, & ami fidelle & qui ne manquoit jamais au besoin; & se faisoit sur tout un grand plaisir de proteger les Hommes de Lettre & de vertu. Les Cardinaux du Perron & d'Ossat luy devoient leur élevation; & sur tout le dernier que M. de Villeroy appelloit avec raison son Cardinal. Je parleray dans la suite de sa femme & de sa posterité. Son corps fut enterré dans une Chappelle de l'Eglise de Magny, ou M. d'Alinçourt son fils fit mettre l'Epitafe qu'on y voit. Nous avons des Memoires sous le nom de M. de Villeroy.

La maison de NEUFVILLE a produit de grands Hommes. NICOLAS DE NEUVILLE I. du nom, Chevalier, S. de Villeroy, d'Alincourt, de Magny, de Bonconvillier, du Plessis-Bantheleu & d'Hardeville, fut Secretaire des Finances & Tresorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Pontoise, Mante & Meulan, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, en 1568. Pierre le Gendre, Tresorier de France, luy donna la Terre de Villeroy. Il épousa Jeanne Preudhomme, fille de Guillaume Sr de Freschines & de Fontenay en Brie, Tresorier de l'Espargne, & il & mourut fort âgé en 1599. laissant NICOLAS DE NEUFVILLE II. du nom, Secretaire d'Etat. Celuy-cy dont j'ay déja parlé épousa

épousa Magdelaine de Laubespine, fille de Claude, Sieur de Chasteauneuf, Secretaire d'Etat, & de Jeanne Bochetel sa premiere femme. Je parle ailleurs de cette Dame, illustre par son esprit. Ils eurent CHARLES DE NEUFVILLE, Marquis d'Alincourt, Sieur de Villeroy, de Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de la Ville de Lion & du Lionnois, Forez & Beaujolois. Celuy-cy se signala en diverses occasions & sur tout en son Ambassade à Rome; & il mourut à Lion le 18. Janvier de l'an 1642. âgé de 76. Il épousa en premieres nôces, l'an 1588. Marguerite Mandelot, Dame de Pacy, &c. fille unique de François, Sieur de Mandelot, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Lion, & d'Eleonor Robertet; & en secondes, l'an 1596. Jacqueline de Harlay, fille de Nicolas, Sieur de Sancy, Chevalier des Ordres du Roy, & de Marie Moreau. De la premiere il en eut un fils, mort en bas âge: Magdelaine, premiere femme de Pierre Brulart, Marquis de Sillery & de Pusieux, Secretaire d'Etat; Et Catherine, Dame de Pacy, &c. Dame d'Atour de la Reine Anne d'Austriche, & femme de Jean de Souvré II. du nom, Marquis de Courtenuau, Chevalier des Ordres du Roy, morte en 1657. Du second lict, il eut Nicolas de Neufville III. du nom, qui suit: Charles, Comte de Bury mort en 1628. au retour du siege de la Rochelle, sans laisser des enfans de Françoise Phelipeaux-d'Arbaut sa femme: Camille, Archevêque & Comte de Lion, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé d'Aisnay, de l'Isle-Barbe, de Foigny, &c. Lieutenant General au Gouvernement de Lion, Lionnois, Forez & Beaujolois, sacré dans l'Eglise Metropole de saint Jean de Lion, le 29. Juin 1654. Ferdinand, Evêque de S. Malo, en 1644. puis de Chartres en 1657. Abbé de S. Vandrille, de Belleville, de Mauzac & de S. Meen de Gaël en Bretagne: Lion-François, Chevalier de Malthe, Commandeur de S. Jean de l'Isle & Mestre-de Camp du Regiment Lionnois, tué au siege de Turin, l'an 1639. Et Marie de Neufville qui épousa en premieres nôces Alexandre de Bonne, Comte de Tallart, & en secondes Loüis de Champlais, Marquis de Courcelles, Lieutenant General de l'Artillerie de France. NICOLAS DE NEUFVILLE III. du nom, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Marquis d'Alincourt, Sieur de Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de la Ville de Lion & du Lionnois, Forez & Beaujolois, fut élevé enfant d'Honneur auprez du Roy Loüis XIII. & reçû, en survivance, Gouverneur de Lion, l'an 1615. Il suivit le Maréchal de Lesdiguieres en Italie, où il se trouva aux sieges de Felissan, de la Roque, &c. l'an 1617. puis à son retour en France, il servit encore à celuy de S. Jean d'Angely en 1621. Il commanda un Regiment d'Infanterie au siege de Montauban; & un corps de six mille hommes à celuy de Montpellier. Aprez la prise du Pas de Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes; & il servit au combat de Carignan. En 1633. il commanda à Pignerol & à Cazal jusqu'en 1635. qu'il se trouva au siege de Valence. L'année d'aprez il fut à celuy de Dole dans la Franche-Comté, où il prit diverses places. Ensuite il conduisoit le corps d'Armée qu'il commandoit au siege de Turin, en 1640. Il servit en 1644. en Catalogne, puis en Lorraine, & on le choisit en 1646. pour être Gouverneur de la personne du Roy qui le fit Maréchal de France le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroy representa la personne du Grand Maître au Sacre de sa Majesté, qui le fit Chef de son Conseil Royal de Finances en 1661. Chevalier du S. Esprit en 1662. & Duc & Pair le 15. Decembre 1663. Il épousa en 1617. Magdelaine de Crequy, Dame de Mions, Chaponay, &c. seconde fille de Charles, Sire de Crequy, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & de Magdelaine de Bonne sa premiere femme. Cette Dame mourut à Paris le 31. Janvier 1675. Leurs enfans ont été Charles, Marquis d'Alincourt, mort le 25. Janvier 1645. âgé d'environ dix neuf ans: François, Duc de Villeroy, qui suit: Françoise de Neufville, mariée en premieres nôces avec Iust-Loüis, Comte de Tournon; secondement à Henri-Louis d'Albert dit d'Ailly, Duc de Chaulnes, Vidame d'Amiens, &c. & en troisiémes à Jean Vignier, Marquis d'Hauterive; Et Catherine de Neufville, mariée le 7. Octobre 1660. avec Loüis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Escuyer de France. FRANÇOIS DE NEUFVILLE, Duc de Villeroy, reçû en survivance du Gouvernement de Lion, &c. Colonel du Regiment Lionnois, &c. se trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs en 1664. Il suivit, l'an 1668. le Roy à la conquête de la Franche Comté où il se distingua à la prise de Dole. Depuis il servit quelque tems à l'Armée de l'Evêque de Munster, & il s'est signalé en diverses occasions durant les dernieres guerres, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il épousa, le 28. Mars 1662. Marie-Marguerite de Coisé, fille de Loüis, Duc de Brissac, & de Catherine de Gondy, dont il a eu, entre autres enfans, François, Marquis d'Alincourt: Camille, mort en bas âge, le 7. Juillet 1671. Magdelaine, &c. * De Thou, *Hist.* Memoires de Suilly, Memoires de Villeroy, Davilla, &c. *Hist.* Matthieu de Perefixe, *Hist. de Henri IV.* Dupleix, *Hist.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat*, Godefroy & le P. Anselme, *Hist. des Offic. de la Cour.* Mezeray, &c.

NEUMARK, que le Auteurs Latins nomment *Novomarchia*, Ville de Transilvanie, capitale des peuples appellés Cicules. Il ne la faut pas confondre avec NEUMARK autre Ville d'Alemagne, dans le Palatinat de Baviere.

NEUSTAT, Ville d'Alemagne, en Austriche, avec Evêché fondé par le Pape Paul II. en 1468. & Suffragant de Salsbourg. Elle est assez agreable, située sur la Riviere de Brischavv, à six lieües de Vienne en Austriche. Les Auteurs Latins la nomment *Nova Civitas* & *Neostadium*.

NEUSTRIE ou Westrie, ancienne partie du Royaume de France, qui étoit l'Occidentale & comprenoit ce qui étoit depuis la Sône & la Meuse jusques à la Loire & l'Ocean. Ce nom a été commun aux Ecrivains du tems de Charlemagne & de ses fils. Il a été changé en celuy de Normandie, bien que cette Province telle qu'elle est aujourd'huy, ne fût qu'une partie de l'ancienne Neustrie, comme je le remarque ailleurs.

NEWHAUSEL, Ville de Hongrie, que ceux du païs nomment OWar & les Auteurs Latins *Neoselium*. Elle est sur la Riviere de Nitria ou Nitrach, à deux lieües de Komorre sur le Danube. Newhausel est petite, mais forte, bien située & capitale d'un grand Païs. Les Turcs la prirent en 1663.

N I

NICAGORAS, Sophiste d'Athenes, étoit fils de l'Orateur Mnesée, & il vivoit dans le III. Siecle, sous l'Empire de Philipes & de Dece. Il écrivit quelques vies des Hommes Illustres, &c. Suidas en a fait mention; mais il ne le faut pas confondre

confondre avec NICAGORAS de Cypre, qui est cité par Arnobe & par d'autres. * Arnobe, *li.* 4. Fulgence, *li.* 2. *Mithol. &c.*

NICAISE dit DE VOERDA de Malines, étoit en grande estime dans le XV. Siecle. On considera en luy comme un miracle, de ce qu'étant aveugle dez l'âge de trois ans, il avoit connoissance des Sciences les plus relevées, & qu'il se rendit tres habile. Car il fut Docteur de Louvain, & composa divers Ouvrages. Aussi son merite étoit si generalement reconnû, que le Pape luy permit de se faire consacrer Prêtre, & il s'occupoit a la predication de la parole de Dieu, & à entendre les Confessions. Nicaise de Voërda mourut en 1491. Tritheme parle de luy, & Valere André en fait aussi mention dans la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas.

NICANDRE, Auteur Grec, fut non seulement Grammairien, mais encore Poëte & Medecin. Il vivoit environ en la CXXXIV. Olympiade, 512. de la Fondation de Rome, du tems d'Attalus, surnommé Galatonicés, Roy de Pergame, qui avoit defait les Gaulois Grecs. Suidas dit qu'il étoit fils de Xenophanes de Colophon, Ville d'Ionie, & que d'autres le faisoient Etolien de nation. Mais il est assuré, par le témoignage même de Nicandre, qu'il étoit de Claros. Le Scholiaste nous apprend aussi que le pere de cet Auteur étoit Damnée. Quoy qu'il en soit, il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent cités par les anciens, & dont il ne nous reste que *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Divers Auteurs parlent de luy. Nous avons des Epigrammes en sa loüange dans le 1. Livre de l'Anthologie. * Ciceron, *li. de Orat.* Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 21. Athenée, Pline, Suidas, &c. cités par Gesnér, *in Bibl.* par Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grac. de Poët. Grec. c.* 8. *& de Philos. c.* 11. §. 36. Castellam, *in vit. Medic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 3. *de Poët. Hist.* Juste, *Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

NICANDRE d'Alexandrie, Historien Grec, qui écrivit un Traité des Disciples d'Aristote, selon Suidas. Il est different de NICANDRE de Chalcedoine, Historien cité par Athenée, *li.* 11.

NICANOR, General de l'Armée de Demetrius Soter, Roy de Syrie, se rendit considerable par son courage & par ses entreprises. Il fut envoyé en Judée pour assister Alcime; mais ses desseins n'eurent pas un succez bien favorable. Dans un second voyage qu'il fit quelque tems aprez, il jura de ruiner le Temple & la Ville de Jerusalem. Judas Machabée avec trois mille hommes seulement, s'opposa à ses desseins & tua trente-cinq mille des Infidelles, avec ce General impie, qui croyoit que le Dieu d'Israël n'étoit pas capable de sauver Judas de ses mains. Cela arriva l'an 3893. du Monde, qui étoit en la CLIV. Olympiade & 592. ou 93. de Rome. * I. des Machabées, *c.* 7. II. *c.* 14. *&* 15. Josephe, *li.* 12. *Antiq. c.* 17.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des sept Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prescha dans son païs & qu'il y fut martyrisé. * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *in Annal. & Martyr.*

NICANOR de Samos, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Fleuves, selon Plutarque. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Lactance Firmien parle d'un NICANOR d'Alexandrie, qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand. Il pourroit être, sans doute, le même que ce Leandre Nicanor dont je parle ailleurs. D'autres doutent, mais avec peu de raison, que ce ne soit Seleucus NICANOR Roy de Syrie. Car les Anciens parlent de divers Auteurs de ce nom, comme de NICANOR Medecin Grec, &c. * Firmien Lactance, *li.* 1. *de falsâ Relig. c.* 6. Vossius, &c.

NICARAGVA, Province de l'Amerique Septentrionale en la Nouvelle Espagne, entre Honduras & Costa Ricca. Ses Villes sont Leon de Nicaragua, Grenade, la Nouvelle Segovie & Jaen. On donne aussi à cette Province le nom de Nouveau Royaume de Leon, & il y a le Lac de Nicaragua qui est tres-important. Ce Lac est long de 130. lieües. Il a flux, & reflux, & se decharge en la Mer du Nort. On l'a voulu communiquer à celle de Sud; mais on a craint les inondations, cette Mer étant plus haute que celle de Nort. Le Nicaragua fut d'abort nomme le Paradis de Mahomet, à cause de sa fertilité & de ses richesses.

NICASTRO, que les Latins nomment *Nicastrum* ou *Neocastrum*, Ville du Royaume de Naples en la Calabre Viterieure, avec Evêché Suffragant de Reggio. Cette Ville est petite, située au pied du Mont Apennin, à cinq ou six milles de la Mer.

NICAVLIS, Reine d'Egypte & d'Ethiopie. Josephe estime que c'est cette Reine de Saba qui ayant oui parler de la Sagesse de Salomon, vint vers l'an 3046. du Monde, du fond du Midi à Jerusalem, pour reconnêtre si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince étoit veritable. Quelques Auteurs ont estimé qu'elle venoit de l'Arabie Heureuse, Province assez proche de la Palestine; mais d'autres soûtiennent qu'elle venoit d'Ethiopie, au delà de la Mer Rouge. Quoy qu'il en soit, il est bien difficile de rien dire d'assuré sur ce sujet. L'Ecriture dit qu'aprez qu'elle eut vû la magnificence de ce Roy, la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa Maison, & le nombre de ses Officiers; elle étoit ravie en admiration: ce qu'elle témoigna à Salamon par des discours tres-obligeans, estimant heureux ceux qui avoient l'avantage de vivre auprez de luy. Elle fit de riches presens à ce Prince, six vingt talens d'or, qui font prez de huit millions de livres, des perles tres-precieuses, & grand nombre de parfums. Aprez avoir avoüé que Salomon meritoit d'être consideré comme la merveille de son Siecle; elle se retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit vû & oüi; & ce Prince luy donna des presens beaucoup plus precieux que n'étoient ceux qu'elle luy avoit offerts. * III. des Rois, *c.* 10. II. des Paralipomenes, *c.* 9. Josephe, *li.* 8. *Ant. c.* 2.

☞ Quand je rapporte le sentiment de Josephe au sujet du nom qu'il donne à cette Princesse, qu'il pretend être la Reine de Saba; je n'ay pas dessein de le proposer comme une opinion tres-assurée. Je sçay qu'Abulensis a un sentiment opposé à celuy-là; & je suis persuadé en mon particulier, que la Reine de Saba qui fut rendre visite à Salomon, pouvoit être descendüe d'Abraham, par Cethura, comme je le remarque ailleurs: Ce que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je cite. * Origene, *Hom.* 11. *in Genes.* Baronius, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 13. *&* 14. Abulensis, *in c.* 10. 3. *Reg. q.* 2. *& c.* 9. *li.* 2. *Paral. q.* 2.

NICE, Ville de Provence, au Duc de Savoye, avec titre de Comté & Evêché Suffragant d'Ambrun. Les anciens Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Nicaa*, *Nicea*, *Nica*, *Nicia*; & les Grecs *Νικαία*. Elle a aussi eu d'autres noms, comme celuy de *Bellanda*; & les Italiens luy donnent aujourd'huy celuy de *Nizza*. Son nom primitif qui veut dire victoire, luy fut donné par les Marseillois, qui en sont les Fondateurs; & qui selon toutes les apparences,

renées, la bâtirent aprez avoir emporté quelque victoire sur les Liguriens. Il est pourtant assuré que la Ville de Nice n'étoit pas si considérable dans ses commencemens ; & qu'elle ne s'est augmentée que sur les ruines de Cimelle ou Cemelle, qui étoit la capitale des Vediantiens, & le Siege de l'Evêché, qu'on transfera à Nice, comme je le dis sous le nom de Cemelle. Quant à Nice elle fut premierement Colonie des Marseillois, en suite elle a été soûmise aux Romains, puis aux Rois de Bourgogne, aux Comtes de Provence ; & enfin elle est passée sous la domination des Ducs de Savoye. Les peuples de Nice avoient souvent tâché de secouer le joug de l'obeïssance qu'ils devoient aux Comtes de Provence leurs Souverains ; Ce que les Historiens de cette Province prouvent par la guerre que leur firent Raimond Beranger III. en 1166. & Raimond Beranger V. en 1229. Amé ou Amedée VII. usurpa ce païs à Ieanne Comtesse de Provence, dans le tems qu'elle étoit occupée ailleurs durant les troubles du Royaume de Naples. Ils n'ont pu pallier leur usurpation. Mais ils disent que leurs droits sur ce Comté, sont fondés sur une cession qu'ils pretendent leur avoir été faite en 1418. ou 1419. par Ioland, mere & tutrice de Loüis III. Comte de Provence & Roy de Naples, qui laissa Nice pour composer une pretension de cent soixante mille livres, qu'Amé de Savoye disoit luy estre due. Cependant les Deputez de nos Rois leur ont fait voir en diverses occasions que ce droit est imaginaire, & qu'Ioland ne pouvoit pas ceder Nice, quand même les pretensions du Duc de Savoye auroient été raisonnables. Cette Ville est belle & marchande. Il y a un des Souverains Senats du Duc de Savoye, & un Château des plus forts de l'Europe. Aussi la Ville ayant été prise par l'Armée du Roy François I. conduite par François de Bourbon, Comte d'Anguien, & par les troupes du Turc sous Barberousse, le 20. Aoust 1543. Le Château ne put estre pris. Le Pape Paul III. étoit venu l'an 1538. à Nice, où se fit l'entrevûë du même Roy François I. & de l'Empereur Charles V. avec une trêve pour dix ans, le 18. Iuin. Nice est une belle Ville. L'Eglise Cathedrale est dédiée à saint Reparée ou Reparate. Il y a encore trois Paroisses, un College, & diverses Maisons Religieuses. Le Comté de Nice est divisé en Vicariat de Nice, Vicariat de Barcelonne, Vicariat de Sospello, & Vicariat de Puerin ; & a encore sous soy les Comtes de Beuil & de Tende. La Ville située dans une campagne extrêmement fertile, est au pied des Alpes, & au bord de la Mer, entre la Riviere du Var & Ville-franche, qui est le Port. Au reste, l'Amphitheatre, les Inscriptions & les autres restes venerables qu'on voit en cette Ville, sont des témoignages de son antiquité. Pierre Iofred a écrit l'Histoire. François Rasini dit Martiningue, Evêque de Nice, publia en 1620. des Ordonnances Sinodales. * Ptolomée, *tab.3. Eur.* Strabon, *li.4.* Pline, *li.3.c.4.* Pomponius Mela, *li.2.c.4. &c.* Pierre Iofred, *in Nicaa Civit.* Ferdinand Vghel, *T.IV. Ital.Sacra*, S[te] Marthe, *T.III. Gall. Christ.* François-Augustin de la Chiesa, *in Chron. Episcop. Sabau. & Corona Regiâ*, Guichenon, *Hist. de Savoye*, Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Cassan & du Puy, *Recherch. des droits de France*, Mourgues, *sur les Statuts de Prov. &c.* Cherchez Cemele.

NICE de la Paille, Ville d'Italie, dans le Montferrat. Ceux du païs la nomment *Nizza della Paglia*. Elle est entre Ast & Aqui, & elle souffrit beaucoup durant les guerres d'Italie. Cherchez aussi Nisle.

NICE'E, Ville de Bithinie en l'Asie Mineure. Antigonus fils de Philipes en fut le Fondateur, & de son nom il la nomma Antigonie, que depuis Lisimachus luy changea pour luy faire porter celuy de Nicée, à l'honneur de sa femme Nicea, fille d'Antipater. Pline la nomme *Olbia*, & Stephanus de Bisance *Ancore*. On luy donne aujourd'huy le nom d'Isnich, de celuy d'un grand Lac voisin. Il est vray que Leunclavius la nomme Nichor, & Sophien Nichea. Quoy qu'il en soit, cette Ville qui étoit Metropole de Bithinie, riche & grande, a été plus celebre par les deux Conciles Generaux, dont je vay parler, que par tous ses autres avantages. * Strabon, *li.12.* Pline, *li.5.c.ult.* Estienne, *de Vrbib.* Sophien, &c.

I. Concile de Nicée.

L'heresie d'Arius fut le sujet de la convocation de ce I. Concile General, assemblé en 325. sous le Pontificat de saint Sylvestre, & l'Empire de Constantin le Grand. Cet illustre Prince avoit écrit à Arius, & n'avoit rien oublié pour s'opposer à ses erreurs : mais voyant ses soins inutiles, il crut devoir user d'un plus grand remede, pour arrester le cours d'un si grand mal. Soit que ce fut à la persuasion d'Osius de Cordoüe ; & d'Alexandre d'Alexandrie, comme quelques-uns le disent ; soit que ce fut de son propre mouvement, il se persuada qu'un Concile General & composé d'Evêques de toutes les parties du Monde, étoit l'unique moyen qui luy restoit pour reünir toute l'Eglise sous une même creance. Ainsi, comme dit Eusebe, voulant conduire une armée de Dieu, contre le Demon qui tachoit de ruiner son Eglise, il écrivit aux Prelats de toutes les Provinces de l'Empire, des Lettres tres-respectueuses, par lesquelles il les prioit de se trouver à Nicée, pour un jour qu'il leur marquoit. Et afin qu'ils s'y pussent rendre plus commodement, il donna ordre qu'on leur fournit des voitures, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voyage. Il en vint de toutes les Provinces, & le nombre en monta jusqu'à trois cens dix huit. Osius de Cordoue, Vitus & Vincent Prestre de l'Eglise de Rome, y vinrent Legats de la part du Pape Sylvestre ; soit qu'ils y presidassent en son nom, comme veut le Cardinal Baronius, soit qu'ils y tinssent seulement sa place, comme l'assurent Gelase de Cyzique, Photius & plusieurs autres. Les principaux Evêques qui composoient cette illustre Assemblée, étoient Confesseurs de IESUS-CHRIST, & ils en portoient les marques sur le corps. On y vit S. Alexandre d'Alexandrie avec son Diacre S. Athanase, qui est si renommé dans l'Eglise, S. Eustathius d'Antioche, saint Macaire de Ierusalem, S. Paphnuce de la haute Thebaïde, S. Potamon d'Heraclée sur le Nil, S. Iacques de Nisibe, Asclepe de Gaze, saint Amphion d'Epiphanie, S. Leonce de Cesarée, S. Nicolas de Mire, Cecilien de Carthage, & divers autres grands & illustres Prelats. Arius y eut aussi des partisans ; il est vray qu'ils y étoient en petit nombre, & ils ressembloient, comme dit Theodoret, à ces bancs de sable qui sont cachez sous l'eau de la Mer. Ils voulurent pourtant troubler le Concile, en accusant de crime les Evêques Catholiques ; mais l'Empereur fit brûler leurs libelles diffamatoires. L'assemblée se tint dans le Palais Imperial ; & ce fut environ le 19. Iuin de l'an 325. qu'on fit l'ouverture du Concile. Constantin y entra vêtu de pourpre & tout couvert d'or : Il prit sa place au milieu des rangs des Evêques ; & il ne voulut point estre assis dans un trône, laissant ccc

honneur à l'Evangile de Iesus-Christ. Ce Prince y fit un tres-beau discours, par lequel il declara publiquement qu'il ne luy appartenoit pas de juger des questions de la Foy, & qu'il en laissoit la decision aux Evêques. L'infame Arius entra aussi dans le Concile, il y parla avec toute liberté, & y prononça d'horribles blasphemes. Mais il y fut convaincu par les Evêques, & particulierement par S. Athanase; & ainsi ses erreurs y furent condamnées, aussi bien que ses Ouvrages, & sur tout son Livre intitulé Thalie. On y établit la Consubstantialité du Verbe, par une Profession de Foy ou Symbole, qui fut dressé par ordre même du Concile, qui fut aussi un reglement touchant la Fête de Pâques, ordonnant de la celebrer en un même jour. Et en effet, ce Concile avoit été convoqué pour deux motifs, dont l'un qui regardoit la doctrine, étoit la necessité de s'opposer aux erreurs d'Arius; & l'autre qui concernoit la discipline de l'Eglise, étoit fondé sur l'obligation de fixer un jour certain, auquel la Fête de Pâques devoit estre celebrée par tous les Chrétiens. Il y avoit d'autres Reglemens à faire, touchant la discipline de l'Eglise; le Concile y pourvût par 20. Canons qui ont servi de regle à tous les Siecles futurs; & que Theodoret appelle les Loix de la Police Ecclesiastique. Le 1. de ces Canons deffend d'ordonner ceux qui avoient été volontairement mutilés, Le 2. deffend l'Ordination des Neophites. Le 3. marque quelles femmes peuvent demeurer avec les Clercs. Le 4. regle l'Ordination des Evêques. Les autres prescrivent les choses necessaires pour la discipline, soit pour le reglement des Eglises, les Excommunications, les Penitences, l'Ordination des Clercs, &c. Ie ne dois pas oublier que Rufin met 22. Canons; mais comme ils ne contiennent rien davantage que les 20. dont j'ay parlé, la chose ne merite pas d'estre considerée. Ie dis le même pour ce grand nombre de Canons, que les Arabes attribuënt au Concile de Nicée, & dont les Peres Alphonse Pisan, & François Turian Iesuites, aussi bien qu'Abraham Ecchellensis Maronite, ont fait des Versions que nous avons dans la derniere edition des Conciles; puisqu'au sentimēt des Doctes, il n'y a rien de plus visiblement apocryphe que cette compilation, qui a été inconnue à toute l'Antiquité.* Eusebe, *vita Constant.* Rufin, *li. 1. Hist.* Theodoret & Sozomene, *li. 1.* Gelaze de Sizique, *in Collect.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A.C. 325.* Cabassut, *notit. Concil.* Herman, *li. 2. de la vie de S. Athan.* T. II. Concil. Abraham Echellensis, *de Prim. Rom. Episc. &c.*

II. Concile de Nicée, VII. General.

Ce Concile qui est le VII. General, fut assemblé en 787. contre les Iconomaques ou Brise-Images. Les Empereurs d'Orient avoient soûtenu les erreurs de ces Heretiques; & avoient persecuté avec une cruauté extrême, ceux qui honoroient les saintes Images. Aprez la mort de Leon IV. en 780. l'Eglise commença de respirer en Orient, durant le regne de Constantin, sous la conduite de sa mere Irene, qui s'empressa beaucoup pour rétablir la veritable Religion. Et en effet, aprez avoir fait mettre S. Taraise sur le Siege de Constantinople, elle agit si bien que le Pape Adrien I. trouva bon qu'on celebrât un Concile General, & il y envoya en qualité de ses Legats, Pierre Archiprêtre, & un autre de ce nom Abbé de S. Sabas. Il s'y trouva 350. Evêques d'une eminente doctrine & pieté. Ce Concile fut ouvert le 24. Septembre, & conclu le 22. Octobre de la même année 787. Les Evêques s'assemblerent sept fois, ce qu'on exprime en sept Actions ou Sessions. On y lût les Lettres du Pape à l'Empereur & aux Patriarches d'Orient, avec les réponses; & tout ce que les Anciens Peres avoient dit à ce sujet. Ensuite on ordonna tout d'une voix que l'on rétabliroit les Images de Iesus-Christ, de sa sainte Mere & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux Originaux les honneurs qu'on leur rend. On ordonna aussi qu'on revereroit les Reliques des Saints, que ceux qui auroient des sentimens contraires, seroient excommuniez, & que s'ils étoient Evêques, ils seroient deposés. Aprez cela on apporta l'Image de Iesus-Christ nôtre Sauveur, & chacun l'adora le genouil en terre, en le suppliant de leur faire la grace de voir l'execution de leurs Decrets. On revit ensuite les Actes d'un faux Concile, que les Iconomaques avoient tenu à Constantinople; & aprez avoir renversé par de solides raisons & des passages de l'Ecriture, les vains argumens qu'on y alleguoit contre les saintes Images, le Concile prononça anatheme contre cette Assemblée de méchans, & contre ceux qui par leur lâcheté & leur silence, avoient augmenté la fureur des Empereurs Iconomaques. On y dressa aussi 22. Canons. Le 2. de ces Canons deffend d'ordonner ceux qui pour le moins ne sçavent pas le Psautier. Le 3. est encore pour l'élection des Evêques. Le 7. deffend de consacrer des Eglises ou des Autels où il n'y a point de Reliques des Saints. Le 14. regle l'Ordination des Clercs; & le 15. leur deffend d'estre attachés à deux Eglises; c'est à dire qu'il deffend la pluralité des Benefices. Le 16. leur deffend de porter des habits trop beaux & trop seculiers. Le 17. s'oppose aux nouvelles fondations des Monasteres; & le 20. conforme aux Regles de S. Basile, au 28. Canon du Concile d'Agde, tenu en 506. & à l'onziéme du II. de Seville, tenu en 619. deffend les doubles Monasteres d'hommes & de filles; c'est à dire qu'il ne veut point que les uns & les autres habitent dans une même Maison. *τὰ διπλᾶ μοναστήρια.* Le Pape Innocent III. avoit depuis ordonné la même chose. I'ay parlé ailleurs de ce que fit contre ce Concile celuy de Francfort, assemblé sous Charlemagne en 794.* Innocent III. *in reg. 15. ep. 80. ad Helen. Episc.* Voyez aussi, *Lex sanctiss. 44. c. de Episc. & Cler.* T. VII. Concil. Baronius, *A.C.* 787.

Faux Conciles de Nicée.

Comme le Schisme & la division sont le caractere le plus commun de l'heresie; aussi les Ariens aprez avoir divisé l'Eglise se partagerent eux-mêmes, ayant proposé differentes Confessions de Foy au Concile de Sirmich en 357. L'Empereur Constance leur protecteur, ayant dessein de les reünir, fit le projet d'un Concile Oecumenique, qui se devoit assembler à Nicomedie en 358. Mais un tremblement de terre qui ruina cette Ville, empêcha l'execution de ce dessein. Constance ne sçachant à quoy se determiner, consulta Basile d'Ancire, qui luy conseilla de convoquer ce Concile à Nicée, puisque les Prelats étoient déja en chemin. L'Empereur approuva ce dessein, & ordonna que les Evêques se trouveroient à Nicée au commencement de l'Eté de l'an 359. que ceux qui n'y pourroient pas venir y envoyeroient des deputés pour porter leurs sentimens; & que l'Assemblée en nommeroit ensuite dix d'Orient, & dix d'Occident, pour luy venir apporter l'arrêté du Concile, afin, disoit-il, qu'il vit aussi s'il étoit conforme aux Ecritures, & qu'il jugeât ce qu'il y auroit à faire. Ce qui étoit leur signifier qu'il en vouloit estre le maître, & en former les decisions. La division des Ariens, l'inconstance de l'Empereur, & le tremblement de terre qui avoit aussi ruiné Nicée, empêcha encore l'execution de ce dessein. Ce changement, dit Theodoret, arriva par

par une providence de Dieu, toute particuliere, afin que les Catholiques ne fussent pas trompés par l'equivoque du lieu; & que par la veritable Confession de Foy qui s'étoit faite dans Nicée au I. Concile General, ils ne reçussent point celle que les Ariens avoient resolus de publier pour étouffer la premiere. Ils ne laisserent pourtant pas de tâcher à surprendre les Fideles, par un Symbole qu'ils datterent de Nicée en la Province de Thrace, où quelques-uns s'assemblerent; mais cela n'eut point de suite. * Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. S. Athanase, *de Syn.* Baronius, *in Annal.*

S. NICEPHORE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, succeda à Taraise en 806. C'étoit un personnage qui avoit de l'esprit & de la noblesse, & qui avoit été Secretaire des Empereurs d'Orient. Mais dégoûté de la Cour il s'étoit retiré, dans le dessein de passer le reste de ses jours dans un Monastere. L'Empereur qui connoissoit son merite, agit si bien qu'on l'élût pour remplir la place de Taraise, quoy qu'il ne fût pas encore Clerc; & quoy qu'il s'opposât à cette promotion. On l'obligea de tenir un Synode qui le mit en mauvaise reputation; mais sa conduite & sa profession de foy, qu'il envoya au Pape Leon III. témoignerent quels sentimens on devoit avoir de sa pieté. Aussi l'Empereur Leon Armenien qui releva l'heresie des Iconomaques, ne pouvant souffrir le zele avec lequel Nicephore s'opposoit à ses erreurs, le relegua dans un Monastere qui est de l'autre coté du detroit de Constantinople, où il mourut saintement, en 828. aprez y avoir passé quatorze ans en exil. Le Martyrologe Romain en fait mention le 13. Mars, & le Menologe des Grecs au 2. de Juin. Nous avons de luy un Abbregé Historique, *Historia Breviarium*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, jusqu'à Leon IV. que le P. Petau publia en 1616. & qu'il fit depuis mettre dans le corps de l'Histoire Bizantine en 1648. Ce Prelat composa aussi un autre Ouvrage intitulé *Chronologia Tripartita*, qu'Anastase le Bibliothecaire avoit traduit en Latin, & que Joseph Scaliger, le P. Jacques Goar Jacobin, & divers autres ont publié. Je sçay bien que quelques Auteurs ont attribué cette piece à un autre NICEPHORE, qu'ils nomment le Jeune; mais les Modernes sont persuadés qu'elle est du Patriarche de Constantinople, & qu'Anastase y fit une addition. Nous avons encore de luy sa Confession de Foy dont j'ay parlé, que le Cardinal Baronius rapporte dans le IX. Tome de ses Annales. On luy attribuë aussi les Opuscules contre les Brise-Images. Je ne dois pas oublier que le Corps de ce saint Confesseur ayant été trouvé entier dix-huit ans aprez sa mort, le Patriarche Methodius le fit porter à Constantinople. L'Empereur Michel III. se trouva à cette Translation, portant un flambeau auprez du Corps saint. Ce qu'on pourra voir dans l'Eloge que luy fit Theophane, rapporté par Studius. * Theodore Studita, *in epist.* Theophanes, *in orat. encomiastica apud Surium d.* 13. *Mart.* Photius, *cod.* 66. Cedrenus, Zonaras & Glycas, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius, *li.* 2. *c.* 25. *de Hist. Græc. & in adden.* Labbe, *in appar. Hist. Bizant.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

NICEPHORE II. Archevêque d'Ephese, fut mis sur le Siege de l'Eglise de Constantinople aprez Arsene, en 1260. & il mourut l'année d'aprez. * Gregoras, *li.* 4.

NICEPHORE I. de ce nom, Empereur de Constantinople, dit Logothete, étoit Intendant des Finances & Chancelier de l'Empereur. Il se revolta contre l'Imperatrice Irene, veuve de Leon IV. & l'ayant releguée dans l'Isle de Metelin, il se mit sur le trône le dernier jour d'Octobre de l'an 802. On attendoit beaucoup de son gouvernement, mais on fut bien trompé, car il ne fut jamais de Prince plus cruel & plus impie que luy. Il favorisoit les Iconomaques & les Manichéens en toutes rencontres, & il ne parloit jamais qu'avec mépris de l'Eglise Romaine & des Prelats. Ceux qui ont écrit de luy, avoüent qu'il étoit remply de toute sorte de vices, quoy qu'il tâchât de les deguiser sous l'apparence de quelques vertus. Il envoya des Ambassadeurs à Charlemagne; & pour affermir l'Empire dans sa Famille, il fit couronner son fils Staurace. Les Sarrasins le defirent en 804. & il leur paya tribut. Cependant quelque avantage qu'il remportat sur les Bulgares le rendit insolent. Crumne Roy de ces peuples, luy avoit demandé la paix avec toute sorte de soûmission. Nicephore voulut la guerre avec plus d'opiniatreté que de justice; il la fit, & les Bulgares ayant fait de nuit une attaque, mirent son armée en deroute & le tuerent dans sa tente, le 26. Juillet de l'an 811. Stauracé son fils ne se sauva qu'avec peine, étant blessé dangereusement. * Theophane, *in Chron.* Cedrene & Zonare, *in Annal. Græc.*

NICEPHORE II. surnommé Phocas, avoit commandé les Armées du tems de Romain le jeune, & avoit pris l'Isle de Candie aux Sarrasins. Depuis il fut mis par les soldats à la place du même Romain, dont les fils étoient encore trop jeunes pour gouverner. Le Patriarche Polieucte le couronna le 16. Aoust de l'an 963. Nicephore epousa Theophanie, veuve du même Romain. Cet Empereur, ne fut pas moins illustre par ses triomphes, qu'il l'avoit été auparavant. Il prit aux Sarrasins la Syrie, la Cilicie, l'Isle de Cypre, avec Antioche & Tripoli. Mais son avarice corrompit toutes ses belles actions. Pour y satisfaire il opprimoit ses sujets, il leur ôtoit leurs biens avec injustice; & il laissa la Ville de Constantinople dans une extrême disette de bled. On dit même que pour recompenser ses soldats, il leur permettoit le pillage des Eglises. Ainsi la haine domestique surpassant la gloire que les armes luy avoient acquise, il ne pût eviter les embûches que luy dresserent quelques Seigneurs de sa Cour, que l'Imperatrice Theophanie faisoit agir pour favoriser Jean Zimisces son galant. Ces conjurez tuerent Nicephore dans son Palais, l'onzième Decembre de l'an 969. * Curopalate & Cedrene, *in Annal.*

NICEPHORE III. surnommé Botoniates, commandoit les troupes de l'Empire en Asie. Il devint considerable, & assisté d'une armée des Turcs, se rendit maître de Constantinople, où il fut declaré Empereur, le 25. Mars de l'an 1078. Ensuite ayant relegué dans un Monastere Michel Parapinace avec sa femme & son fils Constantin, il commença de regner depuis le 7. Avril, jour du Samedy Saint de la même année, jusques sur la fin du mois de Mars 1081. qu'il fut contraint de quitter la pourpre Imperiale pour prendre l'habit de Moine, laissant le trône à Alexis Comnene. * Alexis Curopalate, Anne Comnene, Zonare, Cedrene, &c.

NICEPHORE dit CALISTE, parce qu'il étoit fils de Caliste de Xantople, Historien Grec, vivoit dans le XIV. Siecle, sous l'Empire d'Andronic Paleologue l'Ancien, de Michel & d'Andronic le jeune. Il composa une Histoire Ecclesiastique en 23. Livres, dont il ne nous en reste que 18, qui contiennent ce qui s'est passé depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à la mort de l'Empereur Phocas en 610. Nous avons l'Argument des cinq Livres suivans, depuis le commencement de l'Empire d'Heraclius, jusques à la fin de celuy de Leon

le Philosophe, mort en 911. Il dedia à l'Empereur Andronic Paleologue l'Ancien cet Ouvrage, que Jean Lange traduisit en Latin. Nous en avons diverses editions, de Bale en 1553. de Paris en 1562. & 1630. Cette derniere faite par les soins du P. Fronton le Duc, est la plus estimée. On attribuë à Nicephore d'autres Traités, dont on verra le denombrement dans les Auteurs que je cite. * Guillaume Eisingrin, *in Catal. Eccl. Script.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li.2. de Hist. Grac. c.29.* Bellarmin, Sixte de Sienne, &c.

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec, florissoit dans le XIV. Siecle. Il composa une Histoire qui contient en onze Livres, ce qui s'est passé depuis l'an 1204. que Constantinople fut pris par les François, jusqu'à la mort d'Andronic Paleologue le jeune, en 1341. Nous avons cette Histoire avec la traduction Latine de Jerôme Wolf, imprimée à Bâle en 1562. & à Geneve en 1615. Nicephore interpreta un Traité de Senesius, *de insomniis*, que Turnebe publia en 1553. & que nous avons de la version de Jean Pichon, parmi les œuvres du même Sinesius. Jean Cantacuzene parle tres-mal de cet Auteur. * Jean Cantacuzene, *lib.4. Hist. c.24.25. li.7.8.9.* Juste Lipse, *in not. li.1. Polit.* Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

NICEPHORE, Diacre de Phrygie, Auteur Grec. Il avoit ecrit l'Histoire de son tems, comme nous l'apprenons de Jean Curopalate & George Cedrene, *in Pref. Hist.*

NICEPHORE, Philosophe & Orateur, vivoit dans le X. Siecle. Il prononça l'Oraison funebre d'Antoine, Patriarche de Constantinople, mort en 901. Nous avons cette piece dans Surius, *T. I. d. 12. Febr.*

NICEPHORE, dit Βασιλάκιος, Professeur de Rhetorique à Constantinople, vivoit environ l'an 1181. & il laissa quelques petits Traités recueillis avec ceux d'Heraclite, de Libanus & de quelques autres par Leon Allatius; & imprimés à Rome en 1641. Nicetas Choniates parle de luy, & d'autres en font aussi mention. * Nicetas, *li.7. Hist. Manuel. Comn.* & Jean Cinname, *li.4. Hist. Rom.* Vossius, *li.4. de Hist. Grac. &c.*

NICEPHORE dit Blemmida, Religieux Grec, qui vivoit dans le XIII. Siecle; & qui refusa d'estre Patriarche de Constantinople. Il écrivit divers Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

NICETAS I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Esclavon de nation, Eunuque & Heretique Iconomaque. Cette aversion qu'il avoit pour les saintes Images, le rendit cher à l'Empereur Constantin Copronyme, qui ayant chassé un de ses partisans du Siege de Constantinople, y mit celuy-cy en 766. Il se maintint par ses lâchetez dans cette Dignité qu'il conserva jusques à sa mort, arrivée en 780. * Curopalate & Cedrene, *in Compend.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS II. dit Mundanus succeda en 1186. à Basile Camatere, que l'Empereur Isâc l'Ange avoit deposé. Il gouverna cette Eglise six ans & six mois; mais son grand âge fut cause qu'on luy donna en 1193. Leonce pour successeur. * Nicetas Choniate, *li.2. in Isac. Aug.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS ACOMINAT dit CHONIATES, parce qu'il étoit de Chone ou Colosse, Ville de Phrygie, Historien Grec, qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il avoit eu des emplois considerables à la Cour des Empereurs de Constantinople; & quand cette Ville fut prise par les François en 1204. il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il epousa à Nicée en Bithinie, où il passa le reste de ses jours. Il composa une Histoire ou des Annales, depuis la mort d'Alexis Comnene en 1118. jusqu'à celle de Baudoüin en 1205. Cet Ouvrage que nous avons de la traduction de Jerôme Wolf, a été imprimé à Bâle en 1557. puis à Geneve en 1593. & dez l'an 1647. il fut mis dans le corps de l'Histoire Bizantine, de l'impression du Louvre. Pierre Morel de Tours, traduisit dans le XVI. Siecle, les cinq premiers Livres du Tresor de la Foy Orthodoxe, attribués à Nicetas. Ils furent imprimés a Paris *in octavo* en 1580. & on les a depuis mis dans le XII. Volume de la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore d'autres fragmens de cet Auteur, comme de ce qui s'observe quand un Mahometan se fait Chrétien, &c. Michel Choniates frere de Nicetas, composa à sa mort un de ces Chants Lugubres dits *Monodia*, que le même Morel a aussi traduit. * Jerôme Wolf, *in Præfat.* Possevin, *in appar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Grac. l.2. c.28.* Leon Allatius, *de Nicetis, &c.*

NICETAS DAVID, Historien Grec, que quelques-uns font natif de Paphlagonie, vivoit sur la fin du IX. Siecle. Il écrivit la vie de S. Ignace Patriarche de Constantinople, que Frederic Metius Evêque de Termuli, avoit traduite. Le Cardinal Baronius s'étoit servi de cette version; nous en avons une autre du P. Matthieu Radere; imprimée à Ingolstadt en 1604. Consultez Nicephore Caliste, au Li. 14. chap. 28. de son Histoire, Jean Curopalate, Cedrene, &c. Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, Leon Allatius, &c. Il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, dont Gesner & le même Leon Allatius font mention.

NICIA. Cherchez Curtius Nicia.

NICIAS, Capitaine Athenien, étoit fils de Nicerate, que sa vertu & sa richesse avoient rendu considerable à ceux de son païs. Il s'éleva par son merite à divers emplois de la guerre, car il fut General des Armées de Mer, & il remporta des avantages tres-glorieux à sa patrie. Il persuada aux Atheniens de consentir à une trêve de cinquante ans, avec ceux de Sparte. Depuis la guerre de Sicile ayant été resoluë, il fut nommé pour estre un des Chefs. Mais cette entreprise ne leur fut pas favorable; leur Armée fut defaite par ceux de Siracuse, qui firent mourir Nicias & Demosthene Generaux, en la XCI. Olympiade. 441. de Rome. * Thucidide, *li.4.5.6.& 7. Hist.* Diodore de Sicile, *li.12.* Plutarque, *en sa vie.*

NICIAS, Medecin du Roy Pyrrhus, loüé dans les vers de Theocrite, & dans Stobée, qui parle de son Livre *de Lapidibus.* Il vivoit en la CXXV. Olympiade.

NICIAS de Nicée, écrivit la vie des Philosophes, & quelques autres Traités, allegués par Athenée. Elien parle d'un Peintre de ce nom, & Plutarque fait mention d'un autre Auteur Grec. * Athenée, *li.4.6. & 10.* Elien, *divers. Hist.* Plutarque, *in Parall. min. c.13.*

NICOCHARES, Poëte Comique d'Athenes, fils de Philonide aussi Poëte, vivoit du tems d'Aristophane en la XCVII. Olympiade. Il laissa diverses pieces citées par Athenée, Suidas, &c.

NICOCLES, Eunuque, tua Evagoras Roy de Chypre, & regna à Salamine. Xenophon parle d'un fils d'Evagoras, de ce nom. Cherchez Evagoras.

NICOCLES, Poëte Comique Grec, qui vivoit

vivoit du tems d'Aristophane, en la XCVI. Olympiade, 360. de Rome. * Casaubon, *admm. in Athen. li.8. c.5.*

NICOCREON, Tyran de Chypre. Cherchés Anaxarque.

NICODEME, Pharisien de Secte, & fort consideré parmi les Iuifs, vint trouver de nuit le Fils de Dieu, qui luy ayant fait connoître la nouvelle naissance de l'homme par le Baptême, le rendit un de ses disciples; &c. il eut depuis soin de sa sepulture. Quelques Heretiques luy attribuoient un Evangile. * S. Iean, *c.3.* & 19. Sixte de Sienne, *li.2. Bibl.S.*

NICOLAI. Cherchez Nicolas Nicolai.

NICOLAI (Iean) S[r] de S. Victor, Maître des Requêtes & puis Premier President de la Chambre des Comtes, a vécu sous le regne de Charles VIII. & de Louis XII. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Tolose, & le Roy Charles VIII. informé de son merite, voulut qu'il l'accompagnat au voyage du Royaume de Naples. Il l'employa en diverses negociations importantes chez les Princes d'Italie; & aprez la conquête du même Royaume de Naples, il l'y laissâ en qualité de Chancellier. Aprez la perte de cet Etat il continua en France ses services au Roy Louis XII. qui luy donna une Charge de Maître des Requêtes, le 3. Iuin 1504. l'année d'aprez il eut celle de Premier President en la Chambre des Comptes, dont il fit les fonctions jusqu'en 1518. qu'il la resigna a un de ses fils, & ses descendans l'ont conservée jusques aujourd'huy dans leur Famille, & ils l'ont exercée avec beaucoup de prudence & de probité. Ce Iean laissa Aimar Nicolai, pere d'Antoine I. reçû Premier President en la Chambre des Comptes à la place de son pere l'an 1553. Celuy-cy eut Iean II. de ce nom, pere d'Antoine II. du nom, qui a laissé Nicolas Nicolai, Chevalier, Marquis de Goussainville, Conseiller du Roy en ses Conseils, Premier President en la Chambre des Comptes, reçû le 20. Mars 1656. Ainsi il est le sixiéme de sa Famille qui a occupé cette Charge.

NICOLAITES, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise, du tems même des Apôtres. On est en peine de sçavoir si Nicolas, un des sept premiers Diacres, étoit l'Auteur de cette Secte. Quelques Peres l'assurent, & disent qu'ayant eté blamé par les Apôtres, de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit separé pour garder la continence, il inventa une erreur brutale, pour excuser son procedé, enseignant que pour acquerir le salut eternel, il étoit necessaire de se soüiller tous les jours dans toute sorte d'impuretés. D'autres rapportent que les mêmes Apôtres luy ayant reproché d'être jaloux de sa femme qui étoit fort belle, il la fit venir en pleine assemblée, & luy permit de se marier à qui elle voudroit: Et que comme s'il eut enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair; quelques libertins formerent une heresie, à laquelle ils donnerent son nom fort injustement, n'ayant jamais eu d'autre femme que la premiere qu'il avoit épousée. Ils ajoûtent que ses filles & un fils qu'il avoit, moururent vierges; & que pour luy, il fut étably Evêque de Samarie. Quoyqu'il en soit, les Nicolaïtes nioient la divinité de IESVS-CHRIT par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en luy. Ils soutenoient que les plus illegitimes voluptez du corps étoient bonnes & saintes; & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Quelque tems aprez changeant leur nom, qui les faisoit trop connoître, ils prirent celuy de Gnostiques. Ils se diviserent encore en d'autres Sectes, & furent appellez Phibionites, Stratiotiques, Levitiques & Borborites. Saint Epiphane en decrit les ordures, qu'on ne peut lire sans horreur; mais qui font connoître de quelles monstrueuses brutalitez est capable l'homme abandonné de Dieu. Cette heresie se renouvelloit dans l'onziéme Siecle, par l'incontinence de quelques Clercs qui vouloient se marier. Le Cardinal Pierre Damien travailla courageusement pour s'y opposer. * Saint Ignace, *epist. ad Trall. & ad Philadel.* S. Irenée, *li. c.27. & li.3.c.11.* Clement Alexandrin, *li. 3. Strom.* Eusebe, *li.3. Hist.* Saint Epiphane, *her. 25.* Théodoret, *her. fab. li. 3.* Baronius, *A. C.* 68. 1059. & *seq.* Godeau, *Hist. Eccl. li.1.*

NICOLAS I. de ce nom, Pape dit le Grand, Romain de nation, succeda a Benoit III. & fut consacré dans l'Eglise de saint Pierre, en presence de l'Empereur Louis II le 24. Avril de l'an 858. C'est avec raison qu'il fut surnommé Grand, n'ayant jamais eu que des pensées sublimes & des desseins avantageux pour le bien de l'Eglise; & s'étant efforcé d'egaler le merite de saint Leon & de saint Gregoire, par la grandeur de son courage, & par la gloire de ses actions. Michel III. surnommé le Beuveur, Empereur d'Orient ayant chassé S. Ignace Patriarche de Constantinople, & mis Photius à sa place, pour authoriser cette action, envoya sous de faux pretextes, prier le Pape Nicolas de trouver bon qu'on assemblât un Concile. Nicolas y envoya ses Legats Zacharie & Radoalde; mais ayant sçû que cette assemblée & d'autres, s'étoient faites contre les formes, il les condamna; & il les traita même de brigandage, en ecrivant à cet Empereur *Latrocinalis Synodus.* Il s'opposa courageusement à toutes les vaines entreprises des Grecs; & ayant sçu que l'insolence de Photius etoit passée jusques à le vouloir déposer; il reprima cette audace par ecrit; & interessa Hincmar de Reims, & les autres Evêques de France, de prendre le party de l'Eglise Romaine, en repondant aux objections des Grecs, qu'il leur envoya. Cependant il frappa d'anatheme Photius. I'ay déja marqué ailleurs, avec quelle fermeté il agit en l'affaire de Lothaire Roy de Lorraine, & de Valdrade; & ce qu'il fit aprez le Concile de Mets, celebré pour cette affaire en 863. Il excommunia aussi Iean Archevêque de Ravenne, que son arrogance rendit desobeissant à l'Eglise; mais d'abord que par sa soumission il eut témoigné du repentir, Nicolas le reçût avec toute sorte de bonté & de douceur. Il celebra divers Synodes pour la reforme des mœurs; il travailla à la conversion des Bulgares; il s'opposa a quelques Heretiques qui s'eleverent de son tems, & qui renouvelloient les erreurs des Theopaschites, & enfin dans le dessein qu'il avoit d'ordonner saintement toutes choses, il ecrivit un si grand nombre d'Epitres, qu'on en a publié un Volume; aussi Baronius en cite quatre vingt & deux, & nous en avons plus de quatre-vingt & dix, dans les editions des Conciles. Ce grand Pontife mourut le treiziéme Novembre 867. ayant gouverné l'Eglise 9. ans, 2. mois & 20. jours. Il est enterré au Vatican, où l'on voit cette Epitafe, qui contient l'abbregé de ses grandes actions, & son eloge.

Conditur hoc antro sacra substantia carnis
Præsulis egregii Nicolai, dogmate sancto
Qui fulsit cunctis, mundumque replevit & urbem,
Intactis vixit membris, castoque pudore,
Quæ docuit verbis, actuque peregit opimè,
Siderea plenus mansit doctusque Sophia
Cœlorum claris quæ servat regna triumphis
Vt regnet soliis procerum per sæcula natus.

Pour sa vie consultez Anastase le Bibliothecaire, Platine, Onuphre, Ciaconius, Papire Masson, Du Chesne, Baronius, &c. & pour ses écrits voyez Adrien II. Hincmar de Reims, S. Antonin, Trithème, Bellarmin, Possevin, Gesner, &c.

NICOLAS II. dit Gerard de Bourgogne, François, ou selon d'autres, Savoyard, fut mis à la place d'Estienne IX. en 1059. Son election se fit à Siene. Quelques factieux poussez par le Comte de Frascati, firent consacrer par violence, Iean surnommé Minciüs, Evêque de Velitri, qui prit le nom de Benoit X. Nicolas le condamna dans un Concile tenu à Sutri, & l'obligea de se venir jetter à ses pieds, & implorer sa clemence. Il luy promit de vivre à sainte Marie Majeur, sans pouvoir exercer aucune fonction Sacerdotale. Cependant étant venu à Rome, & ayant calmé divers troubles en cette Ville, & dans l'Etat Ecclesiastique, il confirma à Robert Guichard les Duchez de la Poüille & de la Calabre; & à Richard la Principauté de Capoüe. Il celebra aussi un Concile où Beranger abjura son heresie, & promit de se corriger. Ce Pape mourut à Florence le 3. Iuillet de l'année 1061. aprez deux ans & six mois de Siege. * Leon d'Ostie, *li. 3. c. 12. & seq.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS III. Romain, de la Maison des Ursins, nommé Iean Cajetan, Cardinal Archidiacre, succeda à Iean XXI. le Siege ayant vaqué six mois & quatre jours. Il fut elu à Viterbe le 25. Novembre jour de sainte Catherine, de l'an 1277. On dit qu'étant encore enfant, S. François luy avoit predit qu'il seroit un jour Pape; & que c'est pour cette raison qu'il avoit toûjours été le Protecteur de son Ordre, que ce Saint luy avoit recommandé. Ce Pape étoit sçavant, amy des gens de Lettres, & des vertueux; qui ne donnoit des Benefices qu'aux personnes de merite; & qui étoit si prudent & si concerté en ses actions, qu'avant son Pontificat on le nommoit ordinairement le Cardinal composé, *Cardinalis compositus.* Il eut un soin particulier de ramener les Schismatiques à l'Eglise, & de travailler à la conversion des Payens. Pour cela il envoya des Legats à Michel VIII. Empereur d'Orient, & des Missionaires en Tartarie. Mais comme il étoit persuadé qu'il ne pouvoit venir à bout de ces grands desseins sans le secours du Ciel, il le luy demandoit avec un tres-grand zele; & sur tout au saint Sacrifice de la Messe, qu'il n'offroit jamais sans verser des larmes. Enfin la gloire de ce Pontife auroit été tres-éclatante, s'il ne l'eût ternie, par un trop grand attachement à ses parens, qui luy fit commettre des injustices pour les enrichir & les élever; & par la haine injuste qu'il eut contre Charles d'Anjou, Roy de Sicile, ou parce qu'il ne l'avoit pas favorisé en son élection en qualité de Senateur & Gouverneur de Rome, & Vicaire de l'Empire, ou parce qu'il avoit méprisé son alliance; ou parce qu'il avoit fait mourir quelqu'un de ses parens. Quoy qu'il en soit, Nicolas obligea ce Roy de se demettre de ses Charges de Vicaire de l'Empire, & de Senateur de Rome: ce qu'il fit pour le bien de la paix. Le Pontife ne fut pas satisfait de cette vengeance, il fit avec le Roy d'Aragon une ligue, qui produisit bien-tôt aprez le massacre des François en Sicile: ce qu'on a nommé Vêpres Siciliennes. Il n'en fut pas neanmoins témoin, étant mort d'apoplexie deux ans auparavant, aprez avoir publié sa Bulle *Exiit qui seminat*, &c. Cette mort imprevëuë arriva à Suri, Maison de plaisance au Diocese de Viterbe, le 22. Aout 1280. aprez 2. ans, 9. mois & 3. jours de Siege. On luy attribuë un Traité *de electione dignitatum.* * S. Antonin, *tit. 20. c. 3.* Villani, *li. 7.* Platine & du Chesne, *en sa vie*, Gilles Cardinal de Viterbe, *in M. S. X. X. secul. Hist. p. 173.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

NICOLAS IV. Religieux de l'Ordre de saint François, succeda à Honoré IV. en 1288. le Siege ayant deja vaqué prez d'onze mois. Il étoit natif d'Ascoli en la Marche d'Ancone, & nommé F. Ierôme. L'Inscription qu'on voit sur son tombeau à sainte Marie Majeur à Rome, y fut mise par les soins d'un Religieux de son Ordre, F. Felix Perrette, depuis Cardinal de Montalte & Pape, sous le nom de Sixte V. Elle nous apprend que ce Pontife étoit Philosophe & Theologien, que Gregoire X. l'avoit envoyé à Constantinople & en Tartarie, pour travailler à la reunion des Grecs, & à la conversion des Infideles; qu'il fut General de son Ordre aprez saint Bonaventure; que Nicolas III. le fit Cardinal, & que ce Pape & Honoré IV. l'avoient employé en diverses Legations. Il fut elu le 22. Fevrier, & couronné deux jours aprez, ayant voulu prendre le nom de Nicolas en memoire de celuy qui l'avoit élevé à la dignité de Cardinal. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de soin, ayant appaisé les dissentions dans Rome, & dans l'Etat Ecclesiastique, & mis en paix divers Princes Chrétiens, & entr'autres le Roy de Sicile & d'Aragon. Il s'empressa aussi beaucoup pour la conversion des Tartares & des Esclavons, & pour le recouvrement de la Terre Sainte; mais il n'eut pas la consolation de voir la fin de ses heureuses entreprises, étant mort le 4. Avril 1292. aprez avoir siegé 4. ans, un mois & 14. jours. On luy attribuë des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, sur le Maitre des Sentences, des Sermons, &c. * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* François Gonzague, Henri Sedulius, Marc de Lisbonne, Bernardin de Bessa, Pierre Rodolphe, & Peregrinus de Bologne, *in Hist. Seraph.* Henri Willot, *in Athe. Franc.* V. H. & N. Du Chesne, *en sa vie*, Victorel, *addit. ad Nicol. III. &c.*

NICOLAS V. nommé premierement Thomas de Sarzane, Cardinal de sainte Susane, fut elû aprez Eugene IV. le 6. Mars de l'an 1447. & couronné le 19. du même mois. Il prit le nom de Nicolas, en memoire du Cardinal Nicolas Albergati, son bien-facteur & son amy. La Science & les rares qualitez de ce grand Homme, luy firent d'autant plus meriter la premiere Dignité du Monde, que sa modestie l'en faisoit juger indigne, & qu'au lieu que les autres briguent pour y parvenir, la faveur des Cardinaux, celuy-cy se jettoit à leurs pieds, pour les prier de ne le pas élire. La premiere chose qu'il fit étant assis sur le Trône Pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie: il y reussit assez heureusement aprez avoir fait trouver bon à l'Antipape Felix V. de renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir à la Papauté. Ce qu'il fit comme je le dis ailleurs, où je marque aussi que Nicolas le traita tres-genereusement, en le faisant Doyen des Cardinaux, & Legat du saint Siege en Alemagne. Cette moderation obligeante luy acquit l'amitie du peuple, & l'autorité parmy les Princes d'Italie, qui firent conscience d'être en guerre, quand Dieu donnoit la paix à son Eglise, aprez un si long Schisme, & par l'ouverture d'un Iubilé, en 1450. Nicolas canonisa durant ce tems saint Bernardin de Sienne. Deux ans aprez il couronna à Rome, l'Empereur Frederic IV. avec sa femme Eleonor de Portugal. Iusques alors ce Pape se pouvoit glorifier d'être un des plus heureux qui eussent gouverné l'Eglise. Mais la conjuration formée contre luy

luy & contre les Cardinaux, par un perturbateur éloquent & courageux, nommé Estienne Porcario, dont il avoit éprouvé le mauvais esprit dez l'entrée de son Pontificat; & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. luy causerent un déplaisir extrême. Mais sur tout cette derniere infortune l'accabla d'une si grande tristesse, que ce chagrin, & la douleur des gouttes le mirent au tombeau en 1455. au grand regret de toute l'Eglise, qu'il avoit gouvernée huit ans & dix-neuf jours. Sous son Pontificat, les belles Lettres qui avoient été comme ensevelies durant plusieurs Siecles, ressusciterent glorieusement, & reprirent une nouvelle vie, avec leur splendeur ancienne. Outre que ce Pape étoit beaucoup sçavant, il étoit le Protecteur des doctes, qu'il attiroit auprez de luy par ses bienfaits & par ses caresses. Il eut un soin extrême de recueillir de tous les lieux du monde les plus beaux manuscrits Grecs & Latins, pour en enrichir sa Bibliotheque. Il faisoit traduire les Traitez Grecs, & recompensoit magniquement ceux qu'il employoit ou à ces traductions ou à la recherche des Livres: Et il avoit même promis cinq mille Ducats à celuy qui luy apporteroit l'Evangile de saint Matthieu en Hebreu. Outre cela les Ouvrages publics dans Rome & ailleurs, les Palais, les Eglises, les ponts, les fortifications, les maisons des particuliers, les Grecs & les Gentils-hommes assistez par ses liberalitez, les filles mariées honorablement, les Benefices & les Charges confiées au merite; les Vases sacrez & les Ornemens saints; & enfin mille autres grandes choses, témoignent combien ce Pontife étoit liberal, magnifique & zelé pour le bien du peuple, & pour la gloire de la Religion. Voicy son Epitafe qu'on voit au Vatican, & qui est un abregé ingenieux des belles actions de Nicolas.

Hic sita sunt Quinti Nicolai Antistitis ossa,
Aurea qui dederat secula Roma tibi.
Consilio illustris, virtute illustrior omni,
Excoluit doctos doctior ipse viros:
Abstulit errorem quo schisma infecerat urbem,
Restituit mores, mœnia, Templa, domos.
Tum Bernardino statuit sua sacra Senensi,
Sancta Jubilei tempora dum celebrat.
Cinxit honore caput Frederici, & conjugis auro.
Res Italas icto fœdere composuit.
Attica Romanæ complura volumina linguæ
Prodidit. En tumulo fundite thura sacro.

Plusieurs Auteurs parlent tres-avantageusement de ce Pontife, & sur tout S. Antonin, Eneas Silvius, depuis Pie II. Philelphe, Pogge, Ieannet Manettus, Gilles Cardinal de Viterbe, Blondus, Platine, Victorel, Sponde, Rainaldi, Possevin, du Chesne, &c.

NICOLAS, Antipape. Cherchez Iean XXII. & Pierre de Corberia ou Ranuche.

NICOLAS I. de ce nom dit MISTIQUE, qui est un nom de Dignité, Patriarche de Constantinople, succeda à Antoine en 890. & gouverna cette Eglise avec beaucoup de probité. Iean Curopalate nous apprend que l'Empereur Leon VI. le chassa de son Siege en 901. parce qu'il n'avoit pas voulu approuver un quatriéme mariage de ce Prince avec Zoë, parce que ces nôces si souvent reïterées étoient contre les Canons. Et en effet Nicolas en écrivit luy-même au Pape. Cependant Alexandre Empereur le rétablit en 911. & il fut tuteur de Constantin Porphirogenite. Il envoya des Legats au Pape Iean X. pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & avertit le Roy des Bulgares, de ce qu'il devoit au saint Siege. Il mourut en 930. * Curopalate, *in Compend. Hist.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS II. dit CHRYSOBERGE, succeda à Antoine Studite en 981. & gouverna avec assez de douceur son Eglise, jusqu'en 995. * Curopalate & Baronius, *A. C.981.& 995.*

NICOLAS III. surnommé le GRAMMAIRIEN, personnage fort estimé parmy les Grecs, succeda à Eusthathius en 1089. Quelques-uns luy donnent aussi le nom de Musalon. Theodore Balzamon cite quelques Canons de ce Prelat. Nous avons aussi de luy divers Decrets, & une Epitre Synodale. Il mourut en 1117. * Zonaras, *in Annal.* Theodore Balzamon, *in Syn. Jul. c.63. & in Cart. c.11.* Photius, *in Nomoc. tit. 13. c. 2. in Conc. Antioch. c.3.* Le Code du droit Oriental, *li.3.* Baronius, *in Annal. &c.*

S. NICOLAS, Evêque de Mire en Licie, vivoit au commencement du IV. Siecle. Son nom est aussi celebre dans l'Eglise, que sa vocation à l'Episcopat avoit été miraculeuse. Car comme les Evêques étoient en peine de choisir un homme pour remplir le Siege de Mire, ils furent divinement avertis d'ordonner celuy qui le lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de l'Eglise. L'Esprit de Dieu y conduisit Nicolas; & quelque resistance qu'il apportât à son Ordination, elle fut faite avec un applaudissement universel du peuple. Il surpassa les esperances qu'on avoit conçûës de luy, par sa douceur par sa penitence, & par sa charité. Il fut pris durant la persecution de Licinius, & envoyé en exil. Son retour aprez la mort de ce Tyran, fut tres-glorieux; Il fit la la visite de son Diocese, & il abbatit autant de Temples & d'Idoles qu'il y en trouva. Les demons ne pouvoient resister aux forces de ce S. Evêque, qui fut le Thaumaturge de son Siecle. C'est l'opinion commune, qu'il assista au Concile General de Nicée, l'an 325. & qu'il s'y opposa fortement à Arius. Il est fait mention de luy dans la Liturgie de saint Iean Chrysostome. L'Empereur Iustinien bâtit une superbe Eglise en son honneur, que Basile repara avec magnificence. Il sortit de son tombeau une liqueur qui guerissoit toute sorte de maladies; ce que nous apprenons d'une nouvelle de l'Empereur Emanuel, rapportée par Balsamon. Son corps fut transporté dans l'onziéme Siecle, à Bari en Italie, où il a continué à faire d'insignes miracles. * Metaphraste & Surius, *d. 6. Decemb.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Godeau, *Hist. Eccl.*

NICOLAS ABBE. Cherchez Nicolas Tudesche.

NICOLAS ALBERGATI, Cardinal du titre de sainte Croix, Evêque de Bologne; a été un des plus illustres Prelats de son tems. Il nâquit à Bologne, son inclination pour l'étude & pour la pieté dans un âge peu avancé, firent connoître qu'on ne pouvoit rien se prômettre de luy, que d'extremement avantageux. Et en effet il n'eut pas plutôt achevé l'étude du Droit, qu'il prit l'habit de Chartreux; & on fut si persuadé de son merite dans cet Ordre celebre, qu'on luy donna d'abord divers emplois, & ensuite il fut fait Prieur de Florence. On jugea raisonnablement que celuy qui sçavoit si bien obeïr, étoit né pour commander aux autres. Mais sa vertu brilloit avec trop d'éclat, pour être plus long-tems renfermée dans une solitude. Il fut élû Evêque de Bologne avec un applaudissement general; & il remplit si bien les esperances qu'on avoit conçûës de sa conduite, qu'il n'étoit pas moins l'amour de ses peuples, que ceux-cy étoient l'objet de son affection. Il le témoigna bien dans les affaires qu'ils eurent avec le Pape Martin V. Cependant il fit diverses reparations à son Eglise & à son Palais Episcopal; qu'il augmenta d'une belle Bibliotheque. Il employoit ordinairement ses heures de loisir à composer

poser des Sermons, ou à dicter des Lettres remplies de pieté & d'erudition. Depuis il fut envoyé Nonce en France l'an 1422. & il s'acquita si bien de cet employ qu'il en fut recompensé en 1426. d'un Chapeau de Cardinal, qu'on le força de prendre, l'ayant refusé avec autant de soin & d'empressement, que les autres ont à le demander. Le Pape Martin V. l'envoya en 1431. Legat en France, l'ayant déja été en Lombardie, & Eugene IV. luy donna ordre d'aller presider au Concile de Basle. Mais les Peres assemblez en cette Ville, ne l'ayant pas voulu reconnoitre, il se retira auprez du Pontife, qui le renvoya Legat en France, & puis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare, où il disputa doctement contre les Grecs. Comme Eugene etoit persuade de l'admirable conduite du Cardinal Albergati, il luy commit encore la Legation d'Alemagne; & à son retour il le fit grand Penitencier de l'Eglise. Ce grand Prelat mourut peu de tems aprez à Sienne le 9. May 1443. ayant cet avantage d'avoir parmy ses domestiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvio Picolomini, qui furent depuis tous deux Papes; celuy-là sous le nom de Nicolas V. & l'autre sous celuy de Pie II. Dans le Pontifical de Bologne, que le Cardinal Gabriel Paleote publia dans le dernier Siecle, & qui est intitulé *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati y est mis entre les Bien-heureux tutelaires de cette Eglise. * Sigonius *en sa vie*, Ciaconius *en sa vie*, Platine, S. Antonin, &c. Dorland, *li.7. Chron. Cart.* Bostius, *c.22. de vir. illust. Ord. Cartus.* Petreius, *in Bibl. Cartus.* Auberi, *vie des Cardin.*

NICOLAS BOTLESHAM, Religieux de l'Ordre des Carmes vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit Anglois & il a eu le surnom de Botlesham qui étoit celuy d'un Bourg où il prit naissance dans le Comté de Cambridge. Nicolas fut Docteur de Paris, & il composa divers Ouvrages comme sur le Maître des Sentences *Quæstiones Theologiæ. Tabulare studentium*, &c. Il mourut en 1435. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.* &c.

NICOLAS CABASILAS, Grec de nation, Archevêque de Thessalonique vivoit dans le XIV. Siecle, environ l'an 1350. & non pas en 1300. comme l'a écrit Sixte de Sienne. Il soûtint le Schisme des Grecs avec une opiniâtreté extraordinaire, & il osa écrire contre S. Thomas: Ce que Demetrius Sidonius qui étoit amy de Cabasilas trouva si peu raisonnable, qu'il soûtint par écrit le parti du Docteur Angelique. Cabasilas composa une Exposition de la Liturgie Grecque, que nous avons de la version de Gentien Hervet, & qu'on a depuis mise dans la Bibliotheque des Peres. Il publia un autre Traité, *de vita in Christo*: Vne Oraison, *Contra fœneratores.* On luy attribuë quelques autres pieces qui ne sont pas de luy. * Iean Cantacuzene, *li.3.c.53.* & *99. li.4.c.16.* & *seq.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Hervet, Possevin, Sponde, Pontanus, &c.

NICOLAS DE CHANTELOUP, Religieux Carme étoit d'Angleterre, & il fut illustre par sa naissance; mais plus encore par sa pieté & par ses écrits. Il vivoit en 1441. * Pitseus, *de Script. Angl* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.*

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & Secretaire de S. Bernard: Mais depuis ayant apostasié il fut l'ennemi declaré de ce grand Saint. Le Sr Iean Picard, Chanoine Regulier de S. Victor de Paris, publia un volume d'Epitres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Voyez Manriquez, *in Annal. Cister. A. C.* 1145. 48. 51. & 71. Iean de Visch, *in Bibl. Cister.* Bellarmin, &c.

NICOLAS DE CLEMANGIS; Docteur de Paris & Archidiacre de Bayeux, fut Secretaire de l'Antipape Benoit XIII. Il écrivit un Traité *De corrupto Ecclesiæ Statu*, & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1381. *n.*6. 1398. &c.

NICOLAS DE CUSA, Cardinal, dit aussi *Cusanus*, étoit en tres-grande estime dans le XV. Siecle. Son nom de Cusa est celuy d'un petit bourg sur la Moselle, au Diocese de Treves. Ce grand homme y nâquit de parens pauvres des biens de la fortune; mais il les rendit illustres par la richesse de son esprit. C'est une chose assez surprenante, qu'Onuphre qui a écrit la vie des Papes, l'Abbé Pennoto Auteur d'une Histoire Tripartite, & Hippolite Marracio, à qui nous devons la Bibliotheque Mariene; ou de ceux qui ont écrit de la sainte Vierge; ayent ozé dire que Nicolas de Cusa avoit été Chanoine Regulier, & Prevôt du Monastere de Vartobergen; Et qu'Antoine de Sienne & Alfonse Fernandez le fassent Dominicain; puis qu'il est tres-seur, par le témoignage de divers Auteurs irreprochables, qu'il n'a fait profession dans aucun Ordre Religieux; mais qu'il fut seulement Doyen de saint Florent de Constance, Archidiacre de Liege, Evêque de Brixen en Alemagne, & Cardinal du titre de saint Pierre aux Liens. Son merite seul l'eleva à ces dignitez si sublimes. Bien que son esprit eut une connoissance particuliere de toutes les belles choses, il excelloit en celle de la Iurisprudence & de la Theologie. Le Pape Eugene IV. en fut charmé; & il le donna au Cardinal Nicolas Albergati, qu'il envoyoit Legat en Alemagne; où il fut depuis encore envoyé en qualité de Nonce. Cependant Nicolas V. successeur d'Eugene, persuadé du merite de Cusa, le recompensa par la dignité de Cardinal, le 20. Decembre 1448. & deux ans aprez il luy donna l'Evêché de Brixen, dans le Comté de Tirol. Cette Prelature étoit vaquante, & les Chanoines de la Cathedrale avoient nommé Leonard Wismer, Chancelier de Sigismond Archiduc d'Austriche Comte de Tirol. Le Pape ne voulut point confirmer cette élection: Ce qui fut cause que Sigismond eut la hardiesse de faire arrêter prisonnier le Cardinal de Cusa, au grand mépris de sa dignité, & du saint Siege. Cette affaire eût eu des suites fâcheuses, si elle n'eût été menagée & par le Cardinal & par l'Empereur Frederic IV. Cependant ce premier fut renvoyé en 1451. Legat en Alemagne, pour y faire prêcher la Croisade, & y liguer les Princes Chrêtiens contre le Turc. La fausse politique des uns, & la crainte interessée des autres, firent échouer les desseins du Legat, qui pour n'être pas inutile, assembla un Concile à Magdebourg, reforma les Monasteres, publia le Iubilé, & fit des Ordonnances tres-utiles pour la discipline Ecclesiastique. Il retourna à Rome sous Calixte III. & se trouva à la creation de Pie II. qui le laissa Gouverneur de Rome, quand il partit pour Mantouë, où il avoit assemblé les Princes pour la guerre contre les Turcs. Ce grand Homme mourut à Todi, Ville d'Ombrie, l'onzieme Août de l'an 1464. âgé de 63. Son corps fut enterré à Rome dans l'Eglise de S. Pierre aux Liens, qui étoit son titre de Cardinal, & son cœur fut porté dans l'Eglise de l'Hôpital de saint Nicolas, qu'il avoit fondé prez de Cusa, & enrichi d'une ample Bibliotheque de Livres Grecs & Latins. Ceux que luy-même a composez sont l'ornement & la richesse de celles des Doctes & des Curieux. Nous avons Tous ses Traitez en III. Volumes de l'Impression de Basle, en 1565. * Onuphre, Platine, Ciaconius, Victorel, *in vit. Pont.* Trithеme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde

&

& Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin; *in appar.* Auberi, *vie des Cardin. T. I I.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Jacques Faber, Iean Aventin, Cochlæus, &c.

NICOLAS DE DAMAS, ou DAMASCENE, ainsi nommé parce qu'il avoit pris naissance en la Ville de ce nom; a été estimé entre les plus sçavans Hommes de son Siecle. Il vivoit du tems d'Auguste & il merita d'avoir beaucoup de part aux bonnes graces de cet Empereur, & en celles d'Herode le Grand Roy des Iuifs. Il étoit Philosophe Peripateticien, Poëte & Historien. Les divers Ouvrages qu'il avoit composez sont une marque de la force, de la fecondité & de la delicatesse de son esprit. Quelques fragmens qui nous restent de ces belles pieces, nous font plaindre le malheur que nous avons eu de les avoir perduës. Ie sçay bien que Gesner semble assurer que l'Histoire d'Assirie de Nicolas Damascene est à Venise; mais il est aisé de voir que le bon Homme s'en est laissé imposer. Cette Histoire qui devoit étre universelle, étoit composée de LXXX. Livres selon Suidas, de CXXIV. selon Iosephe, & de CXLIV. comme le témoigne Athenée. Il avoit composé d'autres Pieces considerables; comme nous l'apprenons de divers Auteurs. * Iosephe, *li.* 1. *&* 16. *antiq.* Athenée, *li.* 6. Strabon, *li.* 15. Eusebe, *li.* 9. *prep. Evang.* Photius, *cod.* 189. Suidas, Vossius, Gesner, &c.

NICOLAS DE DVRHAM, Religieux Anglois de la Congregation de Cluny, vivoit environ l'an 1169. & laissa quelques Ouvrages Historiques. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Matthieu Paris, *in Henry I I.* Pitseus, Vossius, &c.

NICOLAS DVRAM ou DORHIN, Carme Anglois, vivoit en 1429. Il écrivit sur le Maître des Sentences, *Originalia Doctorum, &c.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Tritheme, Pitseus, Alegre, &c. Ce dernier en met un autre de ce nom, qui vivoit environ l'an 1370. *in Parad. Carmel.*

NICOLAS EVBOICVS, Personnage tres-docte en la Langue Grecque & Latine, vivoit dans le XV. Siecle & il parut avec éclat au Concile de Florence. Il écrivit une Genealogie des Turcs, &c. * Vossius, *de Hist. Lat.* Sponde, *in Annal.*

NICOLAS GABRIN, Romain, fils d'un Tavernier, ou d'un Meunier, comme disent les autres; se rendit tiran de Rome en 1346. dans le tems que le saint Siege étoit transferé à Avignon. Ce Gabrin étoit hardy, & naturellement éloquent. Il harangua le peuple, s'en fit suivre, & se rendit maître du Capitole. Ensuite il se fit nommer Tribun du Peuple, il eut la hardiesse de convoquer les Romains, & de citer les Princes à venir répondre devant luy, comme au Chef de Rome, capitale du Monde. Il prenoit ces titres dans les Actes publics. *Candidatus Spiritus Sancti miles, Nicolaus Severus & Clemens, Liberator Vrbis, Zelator Italiæ, Amor Orbis Tribunus Augustus.* Quelque tems aprez il fut chassé, & puis envoyé à Avignon, où le Pape Clement VI. le fit mettre en prison. Il en sortit en 1353. ou par adresse, ou du consentement d'Innocent VI. comme l'assurent les autres; & il fut reçû à Rome avec un applaudissement universel du peuple. Cette joye ne fut pas de durée, Gabrin fut assassiné l'année d'aprez à cause de ses tyrannies. * Petrarque, *de reb. fam. in epist. &c.* Villani, *li.* 12. *Hist.* Nauclere, *Gen.* 45. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

NICOLAS GALECHVS, Heretique Wiclefiste dans le XV. Siecle, est un de ceux que les Bohemiens envoyerent au Concile de Bâle. Il soûtenoit pour la deffense de Iean Hus & de Ierôme de Prague, que les Iuges seculiers ne peuvent pas faire mourir les criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. * Prateole, *V. Nicol. Galec.* Sandere, *har.* 176. 178.

NICOLAS GORHAM ou de GORRAN, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, est celebre par ses écrits. Pitseus soûtient qu'il étoit Anglois de nation; Possevin & quelques autres, assurent qu'il étoit François, & Confesseur du Roy Philipes; mais ils ne disent point si c'étoit de Philipes le Bel, de Philipes le Long, ou de Philipes de Valois. Le premier de ces trois Monarques avoit bien un Confesseur de ce nom & du même Ordre; Mais c'étoit NICOLAS FARINVLA de Roüen, qui fut un des dix Cardinaux François, que le Pape Clement V. crea en 1305. comme je le dis ailleurs. Cette diversité de sentimens au sujet de Gorham, en cause encore, quand il faut fixer le tems auquel il a vecu. Car quelques Auteurs qui parlent de luy assurent qu'il a vécu en 1304. D'autres au contraire disent en 1350. 1390. & 4000. Quoy qu'il en soit, nous sçavons du moins qu'il a composé divers Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture. I'en ay vû sur les Evangiles d'impression de Cologne de 1537. & sur les Epîtres de saint Paul, de Paris. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Alfonse Fernandes & Leandre Alberti, *de vir. ill. Ord. Præd.* Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in appar. &c.*

NICOLAS DE LIRE, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Son nom de Lire luy a été donné de celuy de sa patrie, qui est un Bourg de Normandie, dans le Diocese d'Evreux. Et pour en être persuadé il ne faut que lire ce qui est dit de sa naissance, dans son Eloge rapporté par les Auteurs de son Ordre.

Lyra brevis vicus, Normanna in gente celebris,
Prima mihi vitæ janua forsque fuit.
Nulla diu mundi tenuit vesania natum,
Protinus evasi Religione Minor.
Vernolium advisit currentem ad sacra tironem.
Et CHRISTI *docuit me dominare jugo, &c.*

De là il faut conclurre, qu'il n'étoit ny natif de Lire en Brabant, ny Flamand, ny Anglois, comme plusieurs l'ont écrit. Ses parens étoient Iuifs. Il n'eut point de part au malheur de cette naissance, car s'étant fait Baptiser, il prit l'habit de Religieux de saint François, dans le Monastere de Verneuil; & ensuite il fut envoyé à Paris. Il étudia en cette Ville, aprez il y enseigna durant plusieurs années, & il y composa la plûpart des Livres qui nous restent de luy. Son merite luy fit avoir les principales Charges de son Ordre, & luy acquit l'estime des Grands. Nous voyons aussi dans le Codicille du Testament de la Reine Ieanne Comtesse de Bourgogne, femme du Roy Philipes V. dit le Long, que cette Princesse le nomme entre les executeurs de son testament, en qualité de Provincial de son Ordre en Bourgogne. C'étoit en 1325. Nicolas de Lire paya le tribu à la nature le 14. Octobre 1349. selon quelques Auteurs; mais plutôt le 23. du même mois de l'an 1340. comme d'autres l'assurent. Il a laissé des Postilles ou petits Commentaires sur toute la Bible, Vn Traité du Corps de IESVS-CHRIST, contre les Iuifs, des Commentaires sur le Maître des Sentences, De la vision Beatifique, des Sermons, &c. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henry Villot, *in Athen. Franc.* Luc Wadinge, *in Bibl. & Annal. Minor.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

NICOLAS DE LORRAINE, Comte de Vaudemont, étoit second fils d'Antoine Duc de Lorraine, & de Renée de Bourbon. Il se signala

en diverses occasions importantes. Le Roy Charles IX. le crea Duc de Mercœur en 1569. Ce Duc épousa en 1. nôces, l'an 1549. Marguerite d'Egmont, fille de Jean III. Comte d'Egmont; en 2. Jeanne de Savoye fille de Philippes Duc de Nevers; & en 3. l'an 1569. Catherine de Lorraine fille de Claude Duc d'Aumale. Du premier mariage il eut deux filles mortes jeunes, un fils aussi mort en enfance, & Loüise qui fut Reine de France, & épouse du Roy Henry III. Les enfans du second lit furent Philippes Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, qui se signala tant en Hongrie contre les Infideles, comme je le dis ailleurs, Charles & Jean morts jeunes; Marguerite femme d'Anne Duc de Joyeuse; & puis de François de Luxembourg Duc de Piney; Claude, & François Marquis de Chaussein. De sa troisiéme épouse, il eut Henri Comte de Chaligni, Christine, Antoine, Loüise & Henry Evêque de Verdun & puis Capucin. Nicolas de Lorraine mourut en 1577. * Godefroy, *Geneal. de Lorraine*, Vignier, Ste Marthe, &c.

NICOLAS NICOLE, Medecin de Florence, que Leandre Alberti met entre les Hommes illustres de cette Ville, vivoit dans le XV. Siecle. Outre les Livres de Medecine, il en avoit écrit d'autres de Philosophie & de Cosmographie. Nous avons deux Lettres pour luy, entre celles de Philelphe. On luy reproche d'avoir chassé divers hommes doctes de sa Ville, où il mourut en 1430. âgé de 73. ans.

NICOLAS NICOLAI, Gentil-homme de Dauphiné, Sieur d'Arfueille; Auteur de quelques Traitez de Navigation, citez par la Croix du Maine, & par du Verdier Vauprivas, étoit un homme de grand sçavoir. Il mourut à Paris, le 25. Juin de l'an 1583.

NICOLAS dit DE ODDIS, de Padoüe, Religieux & Abbé de la Congregation du Mont Olivet a été estimé dans ce Siecle. Jacques Thomasin a fait son éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padoüe. Nicolas de Oddis mourut l'an 1626.

NICOLAS dit DE ORBELLIS, Religieux de l'Ordre de S. François, natif d'Angers, vivoit en 1460. Il a écrit sur le Maître des Sentences, &c. * Wadinge, *in Bibl. & Annal. Franc.* Possevin, *in appar.*

NICOLAS ou NICOLE ORESME, Evêque de Lisieux en Normandie, vivoit dans le XIV. Siecle nous ne sçavons pas precizément quel fut le lieu de sa naissance; mais seulement qu'ayant été Docteur de Paris, grand Maître du College de Navarre, & Chanoine de la sainte Chapelle, on le choisit pour être Precepteur du Roy Charles V. qui luy procura le Doyené de Roüen, & la Prelature de Lisieux. Le même Monarque engagea Oresme à traduire en François la Bible, le Livre du Ciel; du Monde; les Morales & la Politique d'Aristote; Le Livre des remedes de l'une & de l'autre fortune, composé par Petrarque. Il publia aussi un bel Ouvrage, intitulé *de Communicatione idiomatum.* C'étoit un Homme qu'on estimoit fort sçavant, & capable de donner aux Livres qu'il traduisoit leur sens veritable & naturel. Oresme fut fait Evêque en 1377. aprez Alfonse Chevrier; & mourut en 1382. * Du Tillet, *in Chron.* Papire Masson, *in Annal. Franc.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 360. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. de Episc. Lexoviens.*

NICOLAS PERROT, Archevêque de Siponte dans le Royaume de Naples, étoit natif de Sassoferrato Ville de l'Ombrie, la même qui a donné naissance au fameux Jurisconsulte Bartole. Il vivoit dans le XV. Siecle. La nature luy refusa des biens considerables de la fortune; mais elle luy offrit en recompense tous ceux de l'esprit. Car il parut entre les plus sçavans personnages de son tems. Avec ce secours il se fit estimer dans son païs & à Rome, où le Cardinal Bessarion devint son Protecteur. Cependant pour faire part au public des connoissances qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, il traduisit Polype & quelques autres Auteurs Grecs. Quelque tems aprez il fut fait Archevêque de Siponte. Nicolas Perrot mourut dans une grande vieillesse à Figurica, qui est une Maison de Plaisance qu'il avoit prez de Sassoferrato. Consultez Jacques de Bergame, *li.* 15. *ad A.* 1454. Volaterran, *li.* 21. *Vrban. Commentar.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 18. Vghel, *Ital. Sacra.* Mitteus luy fit cette Epitafe, qui fait mention de Figurica où Nicolas Perrot mourut.

In villa Figurica obiit Perottus.
O villam nimis, & nimis beatam,
Quæ viventis heri levare curas
Posset, nunc cineres tenet sepulti.
O villam domino beatiorem,
Cui curas moriens reliquit omnes.

NICOLAS PERROT, S^r^ D'ABLANCOURT, s'est acquis beaucoup de reputation par son esprit. Il étoit né dans la Province de Champagne & il se fit d'illustres amis à Paris où il a été de l'Academie Françoise. Nous avons d'excellentes traductions de sa façon, comme l'Octavius de Minutius Felix. Arrian des guerres d'Alexandre. Thucidide. Xenophon. La Retraite des dix mille du même. Tacite. Lucien. Les Commentaires de César. L'Afrique de Marmol, &c. M. d'Ablancourt mourut en 1664.

NICOLAS TUDESCHI, est aussi connu sous le nom de NICOLAS DE SICILE, de L'ABBE NICOLAS, de L'ABBE DE PALERME ou du PANORMITAIN. Il étoit de Catane en Sicile, il vivoit dans le XV. Siecle, & il fut consideré comme un des plus excellens Jurisconsultes de son tems. Aussi a-t-il été nommé *Lucerna Juris*, pour exprimer son admirable connoissance du Droit Civil & Canon. Tudeschi fut premierement Abbé de sainte Agathe, de l'Ordre de saint Benoît, & puis Archevêque de Palerme; & c'est de ces dignitez qu'on a tiré les noms qu'on luy donne. Le Cardinal Zabarella, & Antoine de Butrio, eurent l'honneur d'avoir eu pour disciple ce grand Homme, de qui on peut dire avec plus de justice, ce qu'on a dit d'Aristote à l'égard de Platon, qu'il avoit surpassé son maître. Nicolas se trouva au Concile de Bâle, & à la creation de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal, & son Legat *à Latere* en Alemagne. Mais n'étant pas satisfait de tout ce procedé, il se retira l'an 1443. à Palerme, où il mourut deux ans aprez. On voit dans la Cathedrale, son Epitafe qui commence ainsi:

Morte tua Canop, Leges & Jura Quiritum
Occubuere, jacent hoc tumulata loco, &c.

Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages. Celle de Venise de 1617. est la plus recherchée. Elle contient IX. Volumes. Forster qui a écrit la vie des Jurisconsultes, luy attribuë un Traité *de Potestate Concilij, Pontificis, Imperatoris.* Il en avoit publié un autre pour la defense du Concile de Bâle; mais ny l'un ny l'autre ne se trouvent point. Consultez S. Antonin, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Simler, Draudius, Sponde, &c.

NICOLAS dit DE VLTRICVRIA, certain Docteur qui vivoit dans le XIV. Siecle. L'Université de Paris condamna soixante de ses propositions

tions. Nous avons l'Acte de cette censure dans la Bibliotheque des Peres.

S. NICOLAS Bourg de Lorraine, que les Auteurs Latins nomment *Fanum S. Nicolai.* Il est situé sur la Riviere de Meurte deux lieuës au dessus de la Ville de Nancy. Ce Bourg est agreable & bien bâti; Mais ce qui le rend plus considerable est la Relique de S. Nicolas Evêque de Mire qu'on y conserve & qui y attire les peuples qui y viennent de toutes parts en devotion.

S. NICOLAS, Ville & Port de Mer de Moscovie, sur un Golfe de l'Ocean, ou Mer Blanche qui porte aussi le nom de Golfe de S. Nicolas. Elle est considerable & marchande. La Duvine se jette dans le Golfe de S. Nicolas.

NICOLE ESTIENNE, fille de Charles Estienne, & femme de Iean Liebaut Medecin, a été celebre dans le XVI. Siecle. Elle étoit sçavante, & avoit écrit des Livres assez considerez pour son tems. Elle vivoit encore en 1584. Consultez la Croix du Maine & du Verdier Vaupnvas, *Bibl. Franc.*

NICOLE GILLES, Secretaire du Roy Loüis XII. & Controlleur de son tresor: vivoit environ l'an 1500. Il a écrit selon le stile & la maniere de son tems les Annales & Chroniques de France, depuis la destruction de Troye jusqu'en 1496. Denis Sauvage, François Belleforest, Gabriel Chapuis, & quelques autres, y ont fait à diverses fois des additions. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 358. Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France.*

NICOLINI (Angelo) Cardinal, Archevêque de Pise étoit né à Florence dans une Famille noble & ancienne. Il s'acquit la reputation de celebre Orateur & de sçavant Iurisconsulte. Cosme de Medicis, Duc de Florence le fit son Conseiller d'Etat, l'employa dans les affaires importantes, & l'envoya Ambassadeur auprez du Pape Paul III. & ensuite à la Cour de l'Empereur Charles V. Nicolini s'acquitta tres-bien de ces commissions. A son retour, il fut Gouverneur de Sienne. Cependant sa femme étant morte, il se fit Ecclesiastique & on luy procura l'Archevêché de Pise. Le Pape Pie IV le fit Cardinal en 1565. Son merite le fit valoir dans le sacré College. On y attendoit de grandes choses de luy; mais il mourut peu aprez le 21. Août de l'an 1567. âgé de 66. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix de Florence où l'on voit son tombeau. * Ammirato, *Hist. Famigl. Florent.* Vghel, *Ital. Sac.* Petramellario, Aubery, &c.

NICOMACHVS, Historien Grec vivoit du tems de l'Empereur Aurelien dans le III. Siecle. Vopiscus en fait mention en la vie de ce Prince. On croit même que c'est celuy qui à écrit la vie d'Apollonius Thianée. Sidonius Apollinaris parle de luy. * Sidonius, *li.* 8. *ep.* 3. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græcis.*

NICOMACHVS, pere d'Aristote, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. Ce Philosophe avoit aussi un fils de même nom à qui il dedia ses Livres de Morale. Athenée en cite un qui avoit fait un Traité des Pierres, & Suidas parle de quelques autres de ce nom.

NICOMACHVS ou Virius Nicomachus Flavianus, qui vivoit du tems d'Arcadius & Honorius dans le V. Siecle. L'Inscription qu'on trouva à Rome témoigne que c'étoit un personnage fort consideré. Voyez Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

NICOMACHVS, Poëte Grec, étoit d'Athenes, & il vivoit environ la XC. Olympiade l'an 334. de Rome. Photius parle de NICOMACHVS GERASENVS, qui avoit fait deux Livres, *Arithmeticorum Theologorum*, c'est à dire de l'Arithmetique appliquée aux choses divines. * Photius, *cod.* 187.

NICOMEDE, Roy de Bithinie, étoit un des alliez du peuple Romain. Mithridate le chassa de son Etat; mais il y fut rétably & depuis mourant sans enfans environ l'an 679. de Rome, il fit le peuple Romain son heretier. Il ne faut pas confondre Nicomede avec un autre Roy de Bithinie de ce nom, fils de Prussias. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Tite Live, Florus, Polybe, &c.

NICOMEDIE, que quelques-uns appellent Comidia, & d'autres Nicor ou Ismide, Ville capitale de Bithinie en l'Asie Mineure. Elle étoit située sur le rivage de la Propontide, que nous appellons mer de Marmora. Nicomedie a été une Ville tres-considerable & une des plus importantes de tout l'Orient. Strabon dit qu'elle fut bâtie par un des Nicomedes Rois de Bithinie qui luy donna son nom. Elle fut soumise aux Romains, & depuis elle devint le Siege de l'Empire sous divers Empereurs Romains. L'an 358. un tremblement de terre la ruina de fond en comble, dans le tems que l'Empereur Constance y devoit faire tenir un Concile par les Ariens. Ammian Marcellin fait une description assez particuliere de ce tremblement. Divers Auteurs anciens ont aussi parlé de Nicomedie, de sa grandeur, de ses richesses, de la magnificence de ses bâtimens. * Ammian Marcellin, *li.* 17. Strabon, *li.* 12. *&c.*

S. NICON, surnommé *μετανοεῖτε*, c'est à dire *Pœnitentiam agite*, Moine Armenien, vivoit sur la fin du X. Siecle. Ce fut par la sainteté de sa vie & par des exhortations continuelles, que portant le peuple à la penitence, il en eût ce surnom, qui veut dire: Faites Penitence. Il travailla à la conversion des Armeniens, & des peuples voisins; & puis passant dans l'Isle de Crete, qui avoit tiré toutes ses Maximes des Sarazins, il y prêcha avec un zele merveilleux, confirmant sa mission par des miracles continuels. Saint Nicon mourut le vingt-sixiéme Novembre, environ l'an 986. ou 987. Voyez les Actes de sa vie, & Baronius, *in Annal.*

NICOPIN, Ville de Danemarc, capitale de l'Isle de Faster. Il ne la faut pas confondre avec NICOPIN en Latin *Nicopia*, Ville dans la Sudermanie, Province du Royaume de Suede. Elle est prez de la Mer Balthique, & a un Chateau qui servit assez long-tems de prison à Charles, Duc de Sudermanie, comme je dis ailleurs.

NICOPOLIS, Ville Metropole de Misie, que quelques-uns nomment Nigeboli, & les Turcs au rapport de Leunclavius Sciltaro. Ammian Marcellin dit que l'Empereur Trajan la fit bâtir, aprez avoir vaincu Decebale Roy des Daces.

NICOPOLIS, Ville de Bulgarie sur le Danube, & vers la Valachie, où les Chrétiens furent battus par les Turcs, du tems de Sigismond Roy de Hongrie, en 1396. comme je le dis ailleurs. Bajazet l'avoit emportée en pleine paix l'an 1390.

NICOPOLIS, Ville d'Epire, dite *La Prevesa*, selon Sophien. Elle fut bâtie prez du lieu où Auguste avoit remporté la victoire sur Marc-Antoine, en 723. de Rome. C'est à ce sujet qu'un Poëte a dit.

Vrbi Nicopoli nomen victoria fecit.

NICOPOLIS, Ville Episcopale d'Armenie, sous la Metropole de Sebaste. Castalde la nomme *Gianich*, & les autres *Chiarme*. Les Auteurs Ecclesiastiques remarquent comme elle fut troublée

par les Ariens, aprez la mort de son Evêque Theodore en 370. Les Heretiques avoient introduit Phorane qui étoit de leur parti ; mais les habitans de la Ville de Nicopolis se separerent de sa Communion, & on fut obligé de leur en donner un Orthodoxe. Aprez cela S. Basile leur écrivit une lettre, pour les exhorter à être bien unis avec leur Pasteur.

NICOPOLIS, Ville Episcopale de Iudée, est la même qu'Emaus, à qui on donna ce nom qui veut dire Ville de la victoire.

NICOSIE, que les Latins & les Italiens nomment *Nicosia*, Ville capitale de l'Isle de Chipre, avec Archevêché. Quelques-uns estiment qu'elle eut autrefois le nom de *Thremithum*. Cette Ville étoit marchande & bien fortifiée. Elle fut emportée par les Turcs au mois de Septembre de l'an 1570. aprez un siege de 42. jours. Cherchez Chypre.

NICOSTRATE de Trebizonde, Sophiste qui vivoit sous l'Empire de Claude & de Valerien dans le troisiéme Siecle. Il écrivit l'Histoire de Philippes, de Gordien, de Dece, & de quelques autres. Suidas parle de NICOSTRATE, Orateur. * Evagre, *li. 5. Hist. c. ult.* Vossius, *de Hist. Græc.* Suidas, &c.

NICOT (Iean) Sr de Villemain, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy étoit de Nismes en Languedoc. Son merite le fit estimer. On luy confia diverses affaires importantes qu'il negocia avec beaucoup de prudence. Il fut Ambassadeur en Portugal l'an 1559. 60. & 61. & il en rapporta cette plante qu'on a nommée de son nom Nicotiane, dite autrement Petum & herbe à la Reine, parce que Nicot la presenta à la Reine Catherine de Medicis. Il composa divers Ouvrages, comme un Dictionaire François-Latin *in folio*, Vn Traité de la Marine, &c. Nicot mourut à Paris le 10. May de l'an 1600. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul où l'on voit son Epitafe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request. &c.*

NICOTERA, Ville de la Calabre Vlterieure, dans le Royaume de Naples, & sur le bord de la Mer Tyrrhene, avec titre d'Evêché. Elle est peu considerable.

NIDDE, Riviere en Angleterre, dans le Païs de Northumbelland. Environ l'an 705. on celebra prez de cette Riviere un Concile, où Beruvalde de Cantorbie presida, ce que nous apprenons de Bede, & de Guillaume de Malmesburi. * Bede, *li. 5. Hist. c. 20.* Guillaume de Malmesbury, *li. 3. de Pont. Angl.*

NIDROSIE, Fleuve de Norvege. Ce nom est encore commun a NIDROSIE, Ville autrefois capitale du même païs avec Archevêché. Les François la nomment Drontheim & Trontheim. Elle est assez considerable par le commerce. Les Suedois en étoient maîtres depuis l'an 1658. mais par un Traité plus nouveau elle est revenuë au Roy de Danemarc. Cherchez Dronthein.

NIEPER, Fleuve de Pologne qui a sa source en Moscovie. Cherchez Boristhene.

NIEREMBERG (Iean-Eusebe) Iesuite étoit de Madrid où il nâquit en 1595. d'un pere qui étoit Alemand. Il se rendit habile dans les Sciences, mais plus encore dans la pieté, dont il fit une particuliere profession. Le P. Nieremberg mourut le 7. Avril de l'an 1658. âgé de 63. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *De arte voluntatis. Theopoliticus, Stromata sacra Scriptura. Nomoglyphica. De origine sacra Scriptura. Doctrina Ascetica Pandecta Homilia catenate. Claros Varones de la Compañia de Iesus, &c.* * Alegambe *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NIEVPORT, que les Latins nomment *Novus Portus*, Ville de Flandre, dite autrefois *Santhosi*, avec un Port sur la mer Germanique ; & la riviere d'Yperlée. Nieuport est entre Furne, Ostende, Ipre & Dunquerque. Elle a été souvent assiegée durant les guerres. Il ne la faut pas confondre avec NIEVPORT en Holande, située à un quart de lieuë de Schooven. Celle-cy a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy.

NIGEL WIREKER, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit au commencement du XIII. Siecle en 1204. Lelandus & Pitseus luy donnerent cet éloge, d'avoir été illustre par sa pieté & par sa doctrine ; homme de grande literature, de bon jugement, solide Theologien, subtil Philosophe, Orateur eloquent, & Poëte ingenieux. Il écrivit divers Ouvrages dont ils font mention, comme *Speculum stultorum, De abusu rerum Ecclesia, &c.* * Arnoul Wion, *de ligno vita*, Pitseus, &c.

NIGER (C. Pescennius Iustus) Capitaine Romain qui s'étoit acquis beaucoup de reputation dans les armées, se fit saluër Empereur par les Legions de Syrie, du tems de Didius Iulianus. Mais aprez avoir joui du Commandement environ un an, il fut tué en s'enfuyant en Antioche par l'Euphrate, & sa tête fut portée à Rome. Cela arriva l'an 194. de salut. Consultez Aurelius Victor, *in epit. Cæsar.*

NIGER ou Nijar, tres-grand Fleuve d'Afrique. Il a sa source dans l'Ethiopie, d'un Lac qui luy donne son nom ; de là coulant un peu vers l'Occident, il divise en deux parties le païs des Negres le traversant d'Orient en Occident, durant 800. lieuës ; & accrû par les eaux d'un tres-grand nombre de Rivieres dont nous ignorons le nom, il se décharge par six embouchûres dans l'Ocean Athlantique, prez du Cap Verd. Mais il n'est pas vray qu'il coule d'un même Lac où est la source du Nil, comme quelques-uns l'ont crû. Ses embouchûres prennent des noms divers, comme de Senega, de Gambia, de Rio grande, &c.

NIGER ou le NOIR. Cherchez Dominique Mario le Noir.

NIGER ou LE NOIR (Ierôme) Professeur en Medecine dans l'Vniversité de Padoüe a été en estime dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1600. Il étoit pere d'ANTONIO NIGER aussi Medecin que le Pape Clement VII. estima beaucoup & il luy fit de grands biens. Celuy-cy mourut en 1626. Voyez leur éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padoüe de Iacques Philipes Tomasini. Il ne les faut pas confondre avec un autre ANTOINE NIGER ou NIGRINI, Medecin de Breslau en Silesie, qui a composé quelques Ouvrages de Medecine & il est mort en 1555.

NIGIDIVS FIGVLVS qui a été estimé le plus docte d'entre les Romains, aprez Varron, étoit Philosophe de la Secte de Pithagore. Mais comme les Pithagoriciens étoient soupçonnez de magie, il fut envoyé en exil, où il mourut en 709. de Rome. Ciceron le louë & d'autres parlent avantageusement de luy. Ianus Rutgersius a recueilly avec soin tous les fragmens qui restent de Nigidius Figulus dans les anciens Auteurs. La Popeliniere estime qu'il a écrit des Annales ; mais cela est peu seur. * Ciceron, *li. de univers.* La Popeliniere, *li. 5. de Hist.*

NIGRITIE ou Païs des Negres, grande Region d'Afrique, dans la Libie Vlterieure, entre les deserts de Zaara, à l'Orient & au Septentrion, par la Guinée ; & au Midi par l'Ocean Athlantique, au Couchant & le long du Fleuve Niger. On la divise pour l'ordinaire en quatorze parties ou Royaumes, dont les noms nous sont à peine connus. Ils sont

tirez

tirez de ceux des principales Villes, sçavoir Gangara, Zanfara, Caffena, Zegzeg, Cano, Guber, Gago, Agades, Mandinga, Tombuto, Gualata, Genchoa, Jalofes & Melli. Les autres y ajoûtent Hoden, Senega, Bitonin, Dauma, Benin, &c. Presque tous les peuples de ce païs sont Mahometans. Il y a aussi quelques Idolatres & d'autres dans les deserts qui sont sans Religion. Les Negres sont brutaux dans leurs amours, paresseux, grossiers & ignorans. Ils font presque tous trafic d'esclaves qu'ils enlevent chez leurs voisins. Souvent même les Negres vendent leurs enfans & leurs propres femmes aux Portugais, aux Espagnols & aux Holandois qui les menent en Amerique pour y travailler aux moulins de sucre.

S. NIL, a été celebre par sa pieté & par sa doctrine, dans le V. Siecle sous l'Empire de Theodose le Jeune. Il fut disciple de S. Jean Chrisostome, & Prefet de la Ville de Constantinople, où sa vertu le faisoit autant considerer que sa qualité. L'amour de la penitence luy fit quitter la Magistrature, pour se retirer dans un desert. Sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges; & pour luy il embrassa la vie Solitaire sur le mont Sinaï, avec son fils Theodule. Les Sarrasins y vinrent troubler son repos, tuerent les Prêtres du Monastere, & emmenerent captifs plusieurs Solitaires, entre lesquels se trouva son fils. S. Nil a décrit cet accident dans une Histoire qu'il a composée. Nous l'avions autrefois dans Lipoman; mais en un miserable état. Le Pere Possin Jesuite, en a donné une version depuis l'an 1639. en un Volume *in quarto*. Elle a été faite sur un Manuscrit tiré de la Bibliotheque de feu M. de Monchal, Archevêque de Tolose. Le P. Bollandus a mis cette Histoire dans sa vie des Saints, au 14. Janvier. Le premier y ajoûta une Oraison à la loüange d'Albain, fameux Anachorete; Et depuis l'an 1657. il a publié dans un autre Volume *in quarto* 355. Epîtres de ce Saint, qu'il a tirées de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Elles sont en Grec & en Latin avec des Remarques curieuses. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, les Exhortations de saint Nil à la vie Monastique, reduites en 229. Articles. Nous avons aussi sa Forme de prier, mais non pas telle que Photius l'avoit vûë, c'est à dire en 153. Chapitres. Saint Nil fut consideré comme un des grands maîtres de la vie spirituelle & de la profession Religieuse; & il en composa un Traité intitulé de la Philosophie Chrétienne. Les Peres du VII. Synode, tenu en la cause des Images, lûrent deux de ses Epîtres, l'une à Heliodore Silentiaire; & l'autre au Prefet Olympiodore. Saint Nil mourut environ l'an 420. Il fut enterré à Constantinople, avec Theodule son fils, qu'un Evêque acheta des Sarrasins. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention au 12. Novembre. * Photius, *cod.* 153. *&* 201. Nicephore Calixte, *li.* 14. *c.* 14. *&* 53. Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, Possevin, Godeau, sa vie, &c.

NIL, Patriarche de Constantinople, dans le XIV. Siecle, succeda à Machaire en 1378. & gouverna cette Eglise environ vingt ans. * Onuphre, *in Chron.*

NIL, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siecle, environ l'an 1355. écrivit deux petits Traitez contre la Primauté des Papes, que les Heretiques reçoivent avec applaudissement. Le Concile de Florence éluda depuis ses erreurs contre le saint Esprit. Consultez Sponde, *A.C.* 1355. *num.* 7.

NIL, grand Fleuve d'Afrique, qui a sa source dans la haute Ethiopie, au Royaume des Abissins; & dans une terre dite Sacahela, habitée par un peuple appellé Agaüs. Cette source est dans de hautes & prodigieuses montagnes. D'autres disent que le Nil a deux sources dont la plus grande passe à travers le Lac de Zembre ou Zaire, & l'autre sortant aussi des mêmes montagnes qui sont celles de la Lune, traverse le Lac Zaflan. Quoyqu'il en soit, les premiers soûtiennent que le Nil, accrû de la Riviere de Gema, & des Fleuves Kelti & Branti, forme le grand Canal, qu'on nomme aussi la grande Cataracte; & se jette dans le Lac Dambée. D'autres ne mettent cette Cataracte ou gros bras, qu'aprez que le Nil a passé dans le même Lac. Quoyqu'il en soit, il reçoit les Fleuves Gemala & Abea, dans le Royaume de Goïama, le Fleuve Baxile dans le Royaume de Bagamidri; & le Rueça, dans les Provinces d'Amaharam & Olecam. Ensuite, il passe dans les Provinces de Gans, Gafates, Bizamo, Gongas, & dans son chemin s'étant grossi des eaux de quelques autres Rivieres, il se détourne vers le Septentrion, & passe le long des terres de Fasculo; puis étant venu jusques aux peuples Bugihos & Balloos, il se joint au Fleuve Malecq, & ensuite au Tacaze, prez d'un Bourg dit Ialac. Enfin il arrose l'Egypte, qu'il rend feconde par ses debordemens. En sortant du Caire, il forme le Delta, ainsi dit du nom de cette lettre Grecque Δ; & il se décharge dans la mer par neuf embouchûres, selon Ptolomée; ou par sept au sentiment des Anciens. Ce que Virgile a exprimé ainsi, *li.* 6. *Æneid.*

Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.

Et par quatre, comme veulent les Modernes. Au reste, le Nil, que les Latins appellent *Nilus*, les Espagnols & les Italiens *Nilo*; & les Abissins *Tacui & Abanhi*, est aussi nommé le Conservateur de la haute Egypte pour son debordement; & le pere de la basse, à cause de son limon. Il y en a qui ont soûtenu avec saint Isidore, que c'étoit le Gehon, un des quatre Fleuves du Paradis terrestre. Ce Fleuve se deborde ordinairement en Eté durant les grandes chaleurs, lorsque les autres Rivieres sont basses; ce qui rend le païs extrémement fertile, parcequ'il n'y pleut presque jamais. On seme la terre d'abord aprez la décruë du Fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverses raisons pour trouver l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce debordement soit causé par des vents Etesies, qui s'opposant au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres estiment qu'il vient de la communication de la Mer. D'autres soûtiennent qu'il provient des pluyes qui tombent en abondance dans l'Ethiopie. Il y en a qui estiment que le sable qui s'amasse vers ses embouchûres en est la cause; & d'autres ont prouvé ingenieusement qu'on la devoit chercher dans la terre nitreuse d'Egypte. Mais cette dissertation Philosophique n'est pas de ce sujet. Les Curieux consulteront les Auteurs que je citeray dans la suite. Je ne dois pas cependant oublier que les Egyptiens Idolatres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'auteur de ce debordement merveilleux du Nil, & ils portoient la marque de l'accroissement dans le Temple de cette divinité. Mais depuis qu'ils furent éclairés des lumieres de l'Evangile, ils la portoient dans les Eglises. * Herodote, Ptolomée, Pline, Strabon, Solin, Vossius, *de l'orig. du Nil.* La Chambre, *du debord. du Nil*, Thevenot, Vincent le Blanc, &c. *voyag.* Vattier, *Pref. de l'Egypte de Murt.* Kircher, *de l'orig. du Nil, &c.*

NIMEGUE, que les Latins nomment *Noviomagus* ou *Noviomagum*, & les habitans *Nimmegen*, Ville du Païs-Bas, Capitale de la Basse Gueldre,

Elle est située sur cette partie du Rhin, qu'on nomme Vahal, entre Ravestein, Ruremonde & Vtrecht. C'est une place ancienne, puissante, riche, forte & bien peuplée. Elle fut souvent prise & reprise dans le XVI. Siecle, par les Holandois & les Espagnols. Elle resta enfin aux premiers, l'an 1591. & c'est à eux que le Roy Loüis le Grand l'a prise durant la campagne de 1672. comme tout le monde le sçait. Elle revint ensuite aux Holandois. Vn Ministre nommé Iean le Brun a publié une Relation de ce siege remplie de faits contraires à la verité. C'est tout ce qu'on en peut remarquer pour n'en pas dire pis. Consultez Paul Merula & Iean Isac Pontanus.

NIMPHIDORE d'Amphipolis, Auteur Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Loix & des Coutumes des peuples d'Asie, que Clement Alexandrin cite. D'autres l'alleguent aussi diversément, ce qui a trompé Ange Politien, & d'autres qui se sont imaginés que Nimphidore avoit écrit divers Ouvrages, bien que ce ne soit que le méme. Ce que le docte Vossius a bien sçû remarquer. * Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Vossius, *li. 3. de Hist. Grac.*

NIMPHIDORE de Syracuse, Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de Sicile. Pline, Stephanus de Bizance, &c. citent l'un & l'autre de ces Auteurs.

NIMPHIS, Historien Grec, étoit d'Heraclée Ville de Pont, fils de Xenagoras. Il écrivit XXIV. Livres de l'Histoire d'Alexandre & de ses successeurs, XIII. de la Ville d'Heraclée, & divers autres qui sont cités par les anciens Auteurs. Nimphis a vécu vers l'an 600. de Rome. * Elien, *li. 17. de anim. c. 3.* Athenée, *li. 12. & 13.* Suidas, Vossius, *de Hist. Grac. li. 1. c. 16.* Gesner, *in Bibl.*

NINIAS, fils de Ninus. Cherchez Zameis.

NINIVÉ, Ville d'Assirie, sur le Tigre ou Tigil, bâtie par Assur ou Ninus. L'Ecriture dit au 10. Chapitre de la Genese. *De terra illa* (Sennaar) *egressus est Assur, qui ædificavit Niniven.* Plusieurs Auteurs estiment que cet Assur est le fils de Sem. Et en effet, Iosephe dit en termes formels: Assur qui étoit le second fils de Sem, bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assiriens à ses sujets, qui ont été extraordinairement riches & puissans. Ceux qui sont de ce sentiment, estiment que Ninus fils de Belus ou Nemrod de la famille de Cham, prit depuis cette Ville, l'augmenta & luy donna son nom. Cependant les autres assurent que c'est le même Ninus qui bâtit Ninive, & qu'il n'est nommé Assur dans l'Ecriture, que parcequ'il avoit conquis l'Assirie. Quoyqu'il en soit, cette Ville étoit grande & vaste. Diodore de Sicile en fait une description magnifique; & assure que le circuit étoit de 480. stades. Nous voyons aussi que quand Ionas fut envoyé pour prêcher aux Ninivites, l'Ecriture dit que Ninive avoit trois journées de chemin. *Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.* Ce qu'on doit pourtant entendre du tour de la Ville, comme saint Jerôme & divers autres le croyent. La destruction de Ninive fut predite par le Prophete Nahum, & par Tobie. Elle fut aussi ruinée par Arbaces & Belese sous Sardanapale, par Merodach & par Nabuchodonosor. Au reste, il ne faut pas oublier que presque tous les Geographes de ce tems estiment que Mosol ou Mosul d'aujourd'huy, est la même que la Ninive d'autrefois. Cependant, un Voyageur moderne fait voir le contraire; par des raisons assez convainquantes, assurant que Mosol n'est pas dans l'Assirie, mais dans la Mesopotamie, & sur le bord Occidental du Tigre. Il se sert aussi du témoignage de ce Sulaka qui fut envoyé par les Nestoriens à Rome en 1553. & qui dit: *Mosel sita est ad ripam fluminis Tigris, à qua ex altera parte ripæ abest Ninive, bis mille passibus, &c.* * Genese, 10. Nahum, 1. Tobie, *c. ult.* Iosephe, *l. 1. 10. &c. ant.* Diodore, *li. 3.* Iustin, Strabon, Pline, &c. Salian, Torniel & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Pererius, *in Gen.*

NINUS ou Assur, qu'Eusebe fait Roy de la premiere Monarchie des Assiriens, étoit fils de Belus, auquel il succeda, selon l'opinion la plus raisonnable, environ l'an 1944. du Monde. I'ay déja dit qu'on le prend pour l'Assur de l'Ecriture. Il fit bâtir dans Babylone un Temple à son pere, voulant qu'il y fût adoré comme une divinité. Depuis il bâtit ou augmenta Ninive, vainquit Zoroastre Roy de la Bactriane, épousa Semiramis qui étoit d'Ascalon; & subjuga presque toute l'Asie, & mourut aprez un regne de 52. ans, en 1996. du Monde. Torniel & d'autres ne mettent cette mort qu'en 2048. * Genese, *c. 10.* Herodote, *li. 1. ou Clio*, Diodore de Sicile, *li. 3.* Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *li. 1. Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Scaliger, Petau, Lange, Calvisius, &c.

NIOBE, fille de Tantale & femme d'Amphion Roy de Thebes. Elle étoit bien faite & feconde; & elle se vantoit avec arrogance de ses enfans, qu'elle preferoit à ceux de Latone. Ce mépris facha si fort cette derniere, qu'elle les luy fit tuer. Niobe en témoigna une douleur extréme, & elle fut metamorphosée en rocher. Ovide en fait mention dans le 6. Livre des Metamorphoses. Elle est differente de NIOBE, fille de Phoronée & mere d'Argus & de Pelasgue.

NIPHATE, dit Curdo, partie du Mont Taurus, entre l'Armenie & la Mesopotamie. Les Auteurs anciens en parlent souvent. Virgile en fait mention, *li. 3. Geog.*

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem.

Il sort de cette montagne un Fleuve de même nom, qui passe dans l'Armenie & la Mesopotamie, & se décharge dans le Tigre. Lucain en parle encore, *li. 3.*

Armeniusque tenens volventem saxa Niphatem.

Et Sidonius Apollinaris, au Panegirique d'Antheme:

Aut ut tigrifiri pharetratus per arva Niphates.

NIPHON I. Evéque de Cizique, fut fait Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siecle, en 1311. Il étoit ignorant, bien qu'assez adroit pour les choses temporelles. Son avarice & ses impietez le firent chasser en 1315. * Nicephore Gregoras, *li. 7.* Sponde, *A. C. 1311. n. 18. & 1315. n. 8.*

NIPHON II. étoit du Peloponese; & de Metropolitain de Thessalonique, on le fit Patriarche. Il étoit docte & pieux. Le peu d'empressement qu'il eut à payer une somme d'argent au Tresorier du Grand Seigneur, fut cause que Bajazet le chassa d'abord aprez son election en 1482. * Sponde, *in Annal.*

NIPHON, Isle de l'Asie, à l'Orient de nôtre Continent, la plus grande de celles du Iapon. Meaco en a été la Capitale; mais maintenant c'est Iendo. On la divise en cinq parties, qui sont Iamaysoit, Iersen, Iersegen, Ochio & Quanto. Ce nom de Niphon veut dire source de lumiere. Cette Isle a prez de 600. lieües de circuit. On y comprenoit autrefois cinquante-trois Royaumes. * Briet & Sanson, *Geogr.* Cherchez Iapon.

NIPHUS. Cherchez Augustin Niphus.

NISAN, premier mois du Calendrier des Hebreux, qui répondoit à nôtre Mars & Avril. Il étoit considerable par le sacrifice du premier jour, & par la Fête de Pâques. * Sigonius, *in Calend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545.

NISE ou **Nisne**, qu'on appelle aussi Nisi-Novogorod, ou petite Novogorod, Ville de Moscovie, que le Grand Duc Basile fit bâtir sur le Confluant de l'Occa, & de la Volga. Il luy donna ce dernier nom à cause que la plusport des habitans y étoient venus de Novogorod. Nise est fort marchande, avec des Faux-bourgs considerables. Elle est habitée par des Moscovites, Tartares, Holandois, &c. Les Latins la nomment *Novogordia Inferior*.

NISIBE, Ville de Mesopotamie, dite aujourd'huy Nisibin, dans le Diarbech. Elle a été illustre pour la resistance qu'elle avoit faite aux Perses & aux Barbares, lorsqu'ils faisoient des courses dans les terres de l'Empire. Les Medailles que ceux de Nisibe avoient frappées à l'honneur de Trajan & Severe, comme l'assure Goltzius, témoignent que cette Ville étoit une Colonie Romaine. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de la protection que Nisibe reçût de saint Iacques leur Evêque; & sur tout quand elle fut assiegée par Sapor Roy des Perses en 1338. Ce saint Prelat dissipa par ses prieres l'armée des ennemis de Dieu; & même aprez sa mort il garantit cette Ville des invasions des Perses. Elle fut souvent prise par ces Infideles. * Theodoret, *li.* 2. Pline, Strabon, &c.

NISMES vers la source du Vistre, Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evéché Suffragant de Narbonne. Les Latins la nomment *Nemausus*, ou *Volcarum Arecomicorum Nemausus*. Elle est celebre par son antiquité, dont on voit encore de tres-illustres monumens. Le plus considerable est l'Amphitheatre, que ceux du païs appellent les Arenes. Sa forme est ronde, & il est bâty de pierre de taille d'une longueur & d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs sieges pour la commodité des spectateurs. Le dehors est environné de colomnes, avec leurs corniches où l'on voit les Aigles Romaines, & des figures de Remus & Romulus alaités par une louve. La Maison qu'on nomme Quarrée est un ancien Mausolée dont on admire les restes. On va encore voir dehors la Ville le Temple de Diane, la Tourmagne, & diverses autres antiquités, avec cette fontaine, dont parle Ausone:

Non Aponus potu, vitrea non luce Nemausus
Purior, æquoreo non plenior amne Timavus.

Quelques-uns estiment que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule; mais ce sentiment est difficile à bien établir. Il est seur qu'elle fut Colonie des Romains, & feconde en grands Hommes. Les anciennes Medailles témoignent que c'étoit une Colonie qu'Auguste avoit ramenée d'Egypte aprez la conquête de cette Province. Nous y voyons une palme où est attaché un Crocodile, avec ces mots COL. NEM. qu'on explique ainsi *Colonia Nemausus* ou *Nemausensium*, & non pas *colligavit Nemo*, comme Paradin & d'autres l'ont expliqué, pour dire qu'avant Auguste personne n'avoit enchaîné le Crocodile, qui est le simbole de l'Egypte. Cette Medaille forme aujourd'huy les armes de Nismes. Sa situation est la plus charmante de la Province, ayant d'un côté des collines couvertes de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers; & de l'autre une grande campagne fertile. La Ville est belle; & outre l'Evêché elle a Presidial, Senechaussée & College. Elle fut soûmise aux Gots jusqu'au tems de Charles Martel; & depuis cent ans elle avoit été souvent un des boulevars des Calvinistes. Mais les armes de Loüis le Iuste, la sagesse du Roy & le zele de ses Evêques l'ont reduite à son devoir. La Ville de Nismes a eu autrefois des Comtes & des Vicomtes. L'Histoire de Carcassonne dit que Bernard-Atton épousa la Comtesse Cecile de laquelle il eut trois enfans; & que par son Testament de l'an 1129. il laissa Nismes au troisiéme. Il y a encore que Manceline & Payenne, filles du même Bernard-Atton cederent en 1152. le droit qu'ils avoient sur Nismes à leur frere. Les Comtes de Tolose succederent aux Vicomtes de Nismes. Raimond V. prenoit la qualité de Comte de Nismes; en 1188. il donna des Privileges à quelques Ouvriers de cette Ville; & en 1198. il fit des Ordonnances touchant l'élection des Consuls. Les heritiers de Bernard-Atton vivoient encore en ce tems. Ils se soûmirent premierement au Rois d'Aragon, & puis aux Comtes de Provence pour avoir une protection contre les Comtes de Tolose; & enfin, un Bernard ceda en 1214. les droits qu'il avoit sur le Comté de Nismes à Simon, Comte de Monfort; & c'est par celuy-cy que ce Comté a été uni à la Couronne. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Mela, *li.* 2. *c.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Suetone, *in Tiber.* Antonin, *in Itiner.* Ausone, *in descript. Burdig.* Strabon, *li.* 4. Iean Poldo, *discours de l'Antiq. de Nismes*, Craffer, *Antiq. Nemausen.* Besse, *Hist. de Carcass.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes*, Sincerus, *Itiner. Gallia.* Catel, *li.* 5. *Hist. de Lang.* Deyron, &c.

Conciles de Nismes.

Sulpice Severe parle d'un Concile assemblé à Nismes environ l'an 389. Il dit que S. Martin de Tours souhaittant de sçavoir ce qui s'y étoit passé, un Ange le luy vint apprendre; bien qu'il en fut beaucoup éloigné. Cela est rapporté dans le 2. Dialogue de la vie de S. Martin. Theodart de Narbonne celebra en 886. un Concile dans le territoire de Nismes, contre Selva, Clerc Espagnol, qui se faisoit Archevêque. Theodat y fut accompagné de trois autres Metropolitains, & de plusieurs Evêques, entre lesquels étoit Gilbert de Nismes. Les Archives de l'Eglise de Narbonne, qui font mention de cette Assemblée parlent d'une autre, tenuë onze ans aprez en 897. Hulgaud de Fleury, la Chronique de Maillezais, & divers autres Actes anciens, témoignent que le Pape Urbain II. retournant à Rome, aprez la celebration du Concile de Clermont; en assembla un en 1096. à Nismes, dont on nous a donné depuis peu 20. Canons. Le même Pontife y donna l'Archevêché de Narbonne à Bertrand Evêque de Nismes.

NISSE ou **Nisi**, Ville Episcopale de Cappadoce ou Armenie, illustre pour avoir eu S. Gregoire pour son Prelat. On en met une autre dans les Indes, bâtie par Bacchus. Virgile en fait mention, *li.* 6. *Æneid.*

Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.

NITHARD, Abbé de saint Riquier, a été en estime dans le IX. Siecle. Il étoit fils d'un grand Seigneur nommé Angilbert, & de Berthe fille de Charlemagne. Sa naissance luy donnoit droit sur beaucoup de Terres, qu'il laissa à son cousin Louis le Debonnaire, pour vivre dans la retraite. Il fut tué par les Danois, environ l'an 853. Nithard composa une Histoire des guerres entre les trois fils de Loüis le Debonnaire. *Libri IV. de Discordia filiorum Ludovici Pii, &c.* M. Pierre Pithou la fit imprimer la premiere fois à Paris en 1588. en un Tome *in octavo*; & M. Du Chesne la mit depuis dans le II. Volume des Historiens de France. Cette piece commence par la mort de Charlemagne, en 814. & finit en 843. Dans le 4. Livre, l'Auteur y parle de son pere; & ensuite d'un de ses freres, qu'il nomme Harnide. *Qui ex ejusdem magni Regis filia, nomine Beretha, Harnidum fratrem meum, & me Nithardum genuit, &c.* * Barthius, *advers. li.* 48. *c.* 9.

Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 34.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abbat. S. Ricardi.*

NITHESDALE, Province en la partie Meridionale de l'Ecosse, sur les confins d'Angleterre. C'est une vallée divisée par la Riviere de Nithes. Sa Ville Capitale est Dunfreis. Les autres sont Solway, Morton, &c. * Camden, *descr. magnæ Britan.*

NITRIE, montagne d'Egypte, illustre pour avoir été sanctifiée par la retraite de plusieurs Anachoretes. Il ne la faut pas confondre avec NITRIE ou Nitracht, Ville dans la haute Hongrie, qui a eu titre d'Evêché.

NITOCRIS, Reine de Babylone, étoit mere de Labinet que Cyrus detrôna. Elle rompit le cours de l'Euphrate, en le faisant tournoyer au dessus de la Ville, pour empêcher les ennemis d'y venir en suivant l'impetuosité de son cours. Elle fit aussi bâtir un Pont sur l'Euphrate; & son Tombeau sur la porte la plus considerable de la Ville, promettant par une Inscription, de grands tresors à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius l'ayant fait ouvrir, n'y trouva que ces paroles: Si tu n'eusses été insatiable d'argent, tu n'eusses pas violé la sepulture des morts. Herodote en parle dans le 1. Livre de son Histoire. Le même Auteur fait mention dans le Livre 2. d'une autre NITOCRIS Reine d'Egypte, qui vangea la mort du Roy son frere, en faisant noyer ceux qui l'avoient tué.

NIVATA, Province du Iapon, avec une Ville de même nom, dans la Region dite de Quanto. * Sanson, *Geogr.*

NIVCHE, que les autres appellent Tenduc ou Charchir, Royaume de Tartarie en Asie, sur les confins de la Chine. C'est de cet Etat que sont venus les Tartares qui se sont rendus maitres de la Chine. * Martini, *Athlas Sinic.*

NIVERNOIS, Province de France, avec titre de Duché, le long de la Loire; entre la Bourgogne, le Bourbonnois & le Berry. Nevers en est la Capitale. Les autres sont Decise, Clameci, S. Pierre le Monstier, &c. Cherchez Nevers.

NIZARD. Cherchez Adam Nizard.

NIZENO ou NISSENO (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Basile, étoit d'Alcazaren dans la Castille la Vieille; & il a eu la reputation d'habile Predicateur. Il est mort à Madrid, le 16. Octobre de l'an 1657. Nous avons divers Recueils de Predications de sa façon & d'autres pieces de pieté. Nicolas Antonio parle de luy dans la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne.

N O

NOACH, qu'on croit pere de Zoroaster Cherchez Agonax.

De NOAILLES (François) Evêque Dacqs, étoit fils de Loüis, Sr de Noailles, & de Catherine de Chasteauneuf Pierre-Bussiere. Il se rendit extrêmement habile dans les Sciences & dans les affaires du monde; de sorte qu'il fut tres-propre à rendre des services importans à l'Etat. Il fut aussi envoyé Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise, & le Roy Charles IX. le choisit en 1572. pour l'Ambassade de Constantinople, à la Porte de Selim II. Empereur des Turcs. François de Noailles eut encore le même employ. Il fut nommé à l'Evêché d'Acqs en 1580. & il mourut le 16. Septembre 1585. à Baïonne en allant aux eaux de Chambes. Ce Prelat fut un Conseiller fidelle de nos Rois. Le Roy Henri III. & la Reine Catherine de Medicis le voyoient avec plaisir. Ce fut luy qui leur conseilla, en 1585. de faire la guerre aux Espagnols, pour en delivrer ses Etats. GILLES DE NOAILLES son frere, qui étoit aussi tres-habile, luy succeda à l'Evêché Dacqs. Celuy-cy avoit été Ambassadeur à Constantinople, en Angleterre, en Ecosse & en Pologne, & il mourut en 1600. Consultez De Thou, Baudier, Florimond de Remond, Ste Marthe, Lurbée, *de illust. Aquit. Viris*, &c.

NOAILLES est un Bourg dans le Limosin qui a donné son nom à la Maison de NOAILLES noble & ancienne. ELIE, Sr de NOAILLES, a vêcu dans le XII. Siecle. Il épousa Douce d'Astorc, & il en eut GVILLAUME, Sr de Noailles. Celuy-cy prit alliance avec Magdelaine, Dame de Montclar, de Chauvignac, &c. dont il eut Elie II. qui suit: Guillaume, dont l'alliance est inconnuë: Guy de Noailles; Et deux filles. ELIE, Sr de NOAILLES II. du nom, épousa Marguerite de Maumont en 1349. & il eut de cette alliance Iean I. qui suit: Bertrand & Pierre de Noailles. IEAN I. de ce nom, Sr de Noailles, épousa en 1386. Marguerite de Saillan, & il en eut François, qui suit: Iean, Sr de Montclar qui continua la posterité, comme on le verra dans la suite; Et Marguerite, femme d'Antoine de Livron, Sr de Wart & de la Riviere. FRANÇOIS I. de ce nom, Sr de Noailles, s'allia l'an 1430. avec Marguerite de Rufignac, fille de Iean, Sr de Rufignac, & de Loüise de Monteruc; & il en eut Iean, qui suit: Antoine de Noailles, Comte Precenteur de l'Eglise de saint Iean de Lion: Hugues, Religieux: Loüise, mariée en 1451. à Pierre, Sr de Cosnac; Et Blanche, femme du Sr de Drujac. IEAN II. du nom, Sr de Noailles, épousa Gasparde de Merle, dont il n'eut que deux filles, Françoise, mariée avec Loüis de Maumont, Sr de S. Vit; Et Loüise, femme de Iean, Sr de Montardit. Le Sr de Noailles servit le Roy Loüis XI. dans ses guerres, & il mourut au camp devant Dijon, le 13. Ianvier 1479. laissant ses biens à Aimar son cousin: IEAN DE NOAILLES, Sr de Chambres, de Montclar; d'Anglar, de Chauvignac, &c. fils puisné de Iean I. épousa, par dispense du Pape Eugene IV. Ieanne de Gimel sa cousine au 4. degré, fille puisnée de Guillaume, Sr de Gimel. Ce fut le 4. Septembre de l'an 1439. & il mourut le 10. Septembre de l'an 1479. laissant Aimar qui suit; Et Ieanne, mariée avec le Seigneur du Fraisse & de la Chaisagne. AIMAR, Sr de Noailles, de Noaillac, de Chambres, de Montclar, &c. fut heritier de son cousin, comme je l'ay remarqué. Il prit alliance, le 23. Octobre 1482. avec Antoinette de S. Exupery, fille de Guillaume, Sr de Miremont, & d'Anne d'Estaing; dont il eut LOVIS, Sr de Noailles, Noaillac, &c. Celuy-cy né en 1485. fut Capitaine de cinquante Hommes d'Armes; & il épousa l'11. Fevrier 1502. Catherine de Chasteauneuf, fille de Pierre, Sr Pierre-Bussiere & de Catherine de Comborn; dont il eut Antoine, qui suit: Hugues, Archiprêtre de Gignac, qui fut envoyé à Rome & en Espagne, pour y negocier des affaires importantes: François, Evêque Dacqs, dont j'ay parlé: Gilles, aussi Evêque Dacqs aprez son frere: Françoise, Marguerite, &c. ANTOINE, Sr de Noailles, de Noaillac, de Merle, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cent Hommes d'Armes, fut Lieutenant du Roy en Guienne, Gouverneur & Maire de Bourdeaux, du Chasteau de Ha, &c. Il accompagna en 1530. le Vicomte de Turene en Espagne, qui alloit épouser au nom du Roy François I. Eleonor d'Austriche, Reine Doüairiere de Portugal, sœur de l'Empereur Charles V. & il signa le Contract de Mariage de cette Princesse. Depuis il fut Ambassadeur en Angleterre & en Escosse, & il commanda les Armées

mées navales du Roy, avec commission d'Amiral; & le Roy Henri II. luy fit l'honneur de le choisir pour estre Gouverneur de la personne de Messieurs ses fils. Il mourut en 1562. Il avoit épousé en 1540. Ieanne de Gontaut, Dame de Lentour & de Teissieu, fille de Raimond, Sr de Cabrerez. Cette Dame avoit un merite singulier. Elle fut Gouvernante des Filles de France, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medecis & de la Reine de Navarre. Les enfans de cette alliance furent Henry qui suit: Charles, Protonotaire du saint Siege: Marthe, femme de Pierre, Vicomte de Sedieres: Françoise, mariée à Gabriel de Clermont-Tonnerre, Sr de Toury: Marie, alliée en premieres nôces à François de Ferrieres, Sr de Sauvebeuf, Gouverneur du Château de Ha & de Bourdeaux; & en secondes au Sr de Durac, Chevalier de l'Ordre du Roy; Et Ieanne, femme du Vicomte de Biscarosse. Henri, Sr de Noailles, de Noaillac, de Merle & de Melesse, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, &c. fut Gouverneur, Lieutenant General & Bailly du Haut-païs d'Auvergne & Capitaine de cent Hommes d'Armes. Il epousa en 1578. Ieanne-Germaine d'Espagne, Dame de Launaguet, &c. fille de Iacques-Matthieu d'Espagne, Sr de Panassac, & de Catherine de Narbonne, Dame de Leiran, dont il eut François III. qui suit: Charles de Noailles, Evêque de S. Flour & puis de Rodez, Abbé d'Aurillac & de la Valette: Anne de Noailles, Marquis de Montclar, mort sans enfans de Camille de Pesteils, fille de Claude, Sr de Pesteils, & de Ieanne de Levy-Quelus: Françoise, Abbesse de Leyme en Quercy; Et Marthe, mariée à Iean de Gontaut, Sr de S. Blancard, fils puisné d'Armand de Gontaut, Sr de Biron, Maréchal de France. François III. du nom, Sr de Noailles, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General du Haut-Païs d'Auvergne, de Roüergue & de Perpignan, se distingua beaucoup par son merite & par son courage. Il fut Maréchal de Camp des Armées du Roy, & il servit durant les guerres contre ceux de la Religion Pretenduë, au siege de Montauban où il defit 500. hommes qui se vouloient jetter dans la place; & il s'opposa aux courses des Huguenots de Millau, de S. Antonin, &c. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres, le 14. May 1633. il alla Ambassadeur à Rome en 1635. & il mourut à Paris le 15. Decembre de l'an 1645. Il avoit épousé en 1607. Rose de Roquelaure, fille d'Antoine, Sr de Roquelaure, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & de Catherine d'Ornesan; dont il eut Henry, Comte d'Ayen, qui servit aux guerres contre les Huguenots; & puis en Italie, en Alemagne & en Flandres, & il fut tué à la bataille de Rocroy l'an 1643. Antoine, qui servit en Catalogne & en Lorraine, & mourut en 1646. Charles, mort des blessures reçûës au siege de Mastrich, l'an 1633. Anne qui suit: Françoise, Abbesse de S. Germain lez Rodez: Marie Christine, morte Superieure des Carmelites de Poictiers; Et une autre de ce nom, Religieuse de la Visitation. Anne, Duc de Noailles, Pair de France, Comte d'Ayen, Marquis de Montclar, de Chambres & de Mouchy; Baron de Malmore & de Charbonnieres, &c. premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur du Roussillon, & de la Ville, Château & Citadelle de Perpignan, s'est signalé par sa prudence, par sa fidelité au service du Roy & par son courage. Il a servi dans les armées avec beaucoup de valeur depuis l'âge de 12. ans, jusqu'en 57. & il a passé dans toutes les Charges militaires, jusques à celle de Capitaine General, dont sa Majesté l'honora, en 1652. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres en 1662. & Duc & Pair en 1663. ce qui fut verifié au Parlement, le 15. Decembre de la même année. Anne, Duc de Noailles, mourut à Paris, le Mardy 15. Fevrier de l'an 1678. & son corps fut enterré le 17. suivant dans l'Eglise de saint Paul. Il avoit épousé Loüise Boyer, Dame d'Atour de la feuë Reine mere, fille d'Antoine, S^r de Ste Geneviéve des Bois, de Ville-Moisson & du Peré, & de Françoise de Vignacourt; dont il a eu Loüis-Iule qui suit: Loüis-Antoine, Docteur de Paris, Evêque de Cahors en 1679. Abbé d'Aubrac, né le 27. May 1651. Iacques, Chevalier de Malthe, Lieutenant General en la Haute-Auvergne, né le 3. Decembre 1653. Iean-François, Marquis de Noailles, né le 21. Aoust 1658. Et Loüise-Anne, Damoiselle de Noailles, née le 29. Novembre 1662. Lovis-Anne Ivle, Duc de Noailles, Pair de France, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps du Roy, Gouverneur du Comté de Roussillon, & de la Ville, Château & Citadelle de Perpignan, est né le 5. Fevrier 1650. Il a servi dans les dernieres guerres; & il épousa au mois d'Octobre de l'an 1671. Marie-Françoise de Bournonville, fille unique d'Ambroise, Duc de Bournonville, & de Lucrece-Françoise de la Vieuville, dont il a eu des enfans.

De NOBILI (Robert) Cardinal, nâquit à Montepulciane d'une Famille originaire d'Orviete. Il étoit fils de Vincent de Nobili qui avoit reçû la vie de Loüise de Monti, sœur du Pape Iule III. Robert témoigna dés les premieres années de sa vie une tres-grande inclination pour la pieté; & le Pape Iule III. qui le connoissoit à fond, le fit Cardinal en la 13. année de son âge. Il vécut avec tant de moderation, & il remplit si bien tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique, qu'il fut l'exemple du sacré College & un sujet d'admiration pour tous ceux qui le connoissoient. Le Pape Paul IV. disoit ordinairement que le Cardinal de Nobili etoit un esprit sans corps & un Ange. Il mourut en reputation d'une grande pieté, le Mecredy 18. Ianvier de l'an 1559. qui etoit la 18. de son âge. Les Auteurs de sa vie remarquent qu'il se contenta de l'Abbaye de Spinette, & qu'il ne voulut jamais d'autre Benefice. * Turrigio, *in vita Rob. Nob.* Victorel, Petramellario, Aubery, &c.

NOBILIOR. Cherchez Fulvius.

NOBILIVS. Cherchez Flaminius.

NOCERE, Ville d'Italie en Ombrie, dans le Patrimoine de saint Pierre, & sur les confins de la Marche d'Ancone, avec Evêché. Elle est ancienne, quoyque peu considerable. Pline, Strabon, & Ptolomée en font mention. On estime que c'est la même que Tite Live appelle *Alpha terna*. Les autres la nomment *Nucera*. Consultez Leandre Alberti, *descr. Ital.*

NOCERE, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne; & Duché appartenant à la Maison des Barberins. Ceux du païs, pour la distinguer de l'autre Nocere, la nomment *Nocera di Pagani*, parce qu'elle avoit été prise par les Sarrasins. Strabon, Apian Alexandrin, Tite Live, Florus, Tacite, Volaterran & divers autres en font mention; comme l'a remarqué Leandre Alberti. Virgili Prelat de cette Ville y fit des Ordonnances Synodales en 1606. & Simon Lunodori en 1608.

NOE, Patriarche que l'Ecriture appelle le Reconciliateur de l'Vnivers, étoit fils de Lamech, & il

náquit l'an 1057. du Monde. Dieu qui ne pouvoit plus souffrir les abominations des hommes, resolut d'exterminer la terre par un deluge universel. Noë parut juste devant Dieu, qui luy commanda de bâtir une Arche sur des mesures qu'il luy fit voir, afin de s'y retirer avec sa famille. Ainsi Noë faisant ce que le Seigneur luy avoit commandé, s'appliqua à la construction de l'Arche; & il y demeura cent ans à la bâtir; sans que pour cela les hommes fissent penitence durant ce long espace de tems, qui leur fut donné pour cela. Au contraire ils se mocquerent de Noë, qui leur étoit un Predicateur fidelle, & leurs crimes se multiplierent. Le tems que Dieu avoit marqué pour perdre la terre étant arrivé, il commanda à Noë de prendre de nourriture pour luy & pour les animaux qu'il devoit conserver. Et quand cela fut executé, le même Patriarche entra dans l'Arche avec ses trois enfans Sem, Cham & Iaphet, sa femme & les trois femmes de ses fils, & lors qu'ils y furent entrés l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Les Heretiques Gnostiques donnoient le nom de Noria a la femme de Noë; Et saint Epiphane disputant contre ces errans, dit qu'elle s'appelloit Barthenon. Au contraire Berose, tel que nous l'avons fabriqué par Annius de Viterbe, assure qu'elle avoit nom Tytea; & que celuy des femmes de ses enfans étoit Pandore, Noëlle & Noëgle. Mais comme l'Ecriture ne parle point de ces choses-là, il est bien difficile d'en dire rien de seur. Quoyqu'il en soit, quand Noë fut dans l'Arche, les eaux du Ciel se répandirent sur la terre; & Dieu fit pleuvoir durant quarante nuits & quarante jours. Les hommes, les animaux de la terre, & les oiseaux du Ciel, perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. L'Arche seule, que les saints Peres remarquent comme la figure de l'Eglise, sauva ceux qui étoient dedans. Cependant les eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent cinquante jours, Dieu se souvint de Noë. Il fit souffler un grand vent sur la terre, qui commença à faire diminuer les eaux; & sept mois aprez le commencement du deluge l'Arche se reposa sur les montagnes d'Armenie. Saint Ierôme croit que c'est celle que nous nommons Taurus, & qui a le Fleuve Araxes au pied. Les autres se fondant sur une autorité plus ancienne, pensent que ce fut un des monts nommés Gordiens, Gordes, Corduens ou Cordiens. S. Epiphane, qui en fait mention, assure même que jusques à son tems on y montroit quelques restes de l'Arche. Cela semble pourtant peu vraysemblable. Quoyqu'il en soit, Noë ayant fait sortir le Corbeau & puis la Colombe; il en sortit enfin luy-même 375. jours aprez y estre entré, l'an 1657. de la creation du Monde. La premiere chose que Noë fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un Autel, pour offrir à Dieu un Sacrifice, en reconnoissance d'une protection si particuliere. Dieu agrea ce Sacrifice, benit Noë & ses enfans, fit une alliance eternelle avec eux, & il voulut que l'Arc-en-Ciel en fut comme le signe; afin que toutes les fois qu'il paroîtroit il se souvint de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore une fois la terre. L'Ecriture marque que Noë s'exerça à cultiver la terre, & qu'il planta la vigne; Mais qu'ayant bû de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'yvresse, durant laquelle il se trouva découvert d'une maniere contraire à la pudeur. Cham son fils l'ayant vû en cet état, s'en moqua & en avertit ses freres, qui couvrirent la nudité de leur pere. C'est pour cela que Noë maudit Cham, comme je le dis ailleurs. Ce saint Homme divisa la terre à ses enfans, & mourut âgé de 950. ans, en 2006. de la creation du Monde 350. aprez le deluge. * Genese, *c.6.7.& 9.* Ecclesiastique, *c.44.* Iosephe, *li.1. Antiq. Iud.* Pererius, *in Genesim*, Liranus, Abulensis, Torniel, Salian, Sponde, &c. Bouchart, *Geogr. sacra.*

NOEL DU FAIL, Sr de la Herisaye, Gentilhomme Breton, Conseiller du Roy au Parlement de Rennes, fut un des doctes Iurisconsultes du XVI. Siecle. Il vivoit en 1584. & il écrivit divers Ouvrages, comme une Histoire de sa Province: un Volume d'Arrests de son Parlement, en III. Livres. A la sollicitation d'Eginard Baron, & de François Duaren, il reduisit le Droit Civil en lieux Communs; & enrichit le public de diverses autres pieces importantes. Consultez La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

NOEL TAILLEPIED, Religieux de l'Ordre de saint François à Pontoise, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1580. Il publia les vies de Luther, de Carlostade, & de Pierre Martyr; & il composa un abbregé de la Philosophie d'Aristote. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

NOEL. Cherchez Natalis.

NOELLET (Guillaume) Cardinal étoit François, né dans le Diocese d'Angoulesme. Il s'étoit avancé dans les Lettres, & par elles il fut consideré à la Cour des Papes qui siegeoient à Avignon, où il fut Auditeur du sacré Palais, & puis Referendaire du Pape Gregoire XI. qui le fit Cardinal en 1371. Noëllet s'éleva ainsi par son propre merite. On le nomma, pour examiner avec le Cardinal Pierre Flandrin, les sentimens d'un certain Raimond dit le Neophite, qu'on accusoit de soutenir des erreurs. Il fut depuis Legat a Boulogne. Il se trouva à l'élection d'Vrbain VI. & à celle de Clement VII. & il mourut à Avignon sous l'obeïssance de celuy-cy, le 4. Iuillet 1394. * Sigonius, *li.3. de Episc. Bonon.* Theodore de Niem, *de Schism. c.2.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, Sponde, Onuphre, &c.

NOEMI, femme d'Elimelech, fut mere de Mahalon & Chelion, mary de Orpha & de Ruth. Voyez le I. Chapitre du Livre de Ruth, Torniel sous l'an 2748. &c. Mais il ne la faut pas confondre avec une autre NOEMI, fille de Lamech & sœur de Tubalcaim, dont il est parlé dans la Genese au *chap.* 4.

NOET ou NOETUS, Heresiarque, maitre de Sabellius, qui confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité. Cherchez Sabellius.

NOGARO ou NOGAROL sur le *Modon*, Ville de France, qui est capitale du Bas Comté d'Armagnac, avec Siege Royal & une Eglise Collegiale. Elle est sur la Riviere au dessus de Monlesun. Les Auteurs Latins la nomment *Nogariolum* ou *Nugariolum*.

Conciles de Nogaro.

Amanée ou Amanjeu d'Armagnac Archevêque d'Auch, celebra un Concile Provincial à Nogaro, le Samedy aprez la Fête de l'Assomption de l'an 1290. Ce fut au sujet de Sanche Evêque de Lascar, qui se plaignoit de ce que Roger Bernard, Comte de Foix, pilloit impunément les biens de l'Eglise. Nous avons encore les Actes de ce Concile, tirés des Archives de l'Eglise d'Auch. Le même Prelat qui avoit un soin extrême de la discipline Ecclesiastique, celebra deux autres Conciles à Nogaro en 1303. & 1316.

NOGAROLE (Antoinette) Dame de Veronne, fut illustre dans le XV. Siecle par son sçavoir, par sa beauté & par sa vertu. Elle épousa un Seigneur

Seigneur de la Maison de Bonalcoti, petit fils de Passarini Prince & Seigneur de Mantouë. La famille de Nogarole a produit d'autres personnes illustres, comme LOVIS NOGAROLE docte Medecin, & des Dames sçavantes, dont divers Auteurs ont fait l'eloge, comme Angele ou ANGELIQUE NOGAROLE, fille d'Antoine qui sçavoit les Langues, l'Ecriture, & qui composa des Poësies sacrées. Elle fut mariée à Antoine Comte del Arco. ISOTA NOGAROLE, fille de Leonard, & de Blanche Borromée, étoit aussi sçavante. Elle prononça des harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. & composa si juste, que le Cardinal Bessarion ayant admiré quelques-uns de ses Ouvrages, voulut voir celle qui les publioit. Et en effet il fit pour cela un voyage exprez à Veronne, où charmé autant de la vertu que de la doctrine d'Isota Nogarole, il dit qu'elle étoit une Vierge plus divine qu'humaine. Elle expliquoit doctement le Nouveau Testament, & les Oeuvres de S. Augustin & de S. Jerome. On dit qu'elle mourut en 1466. âgée de 38. ans. Ses sœurs Genevieve & Laure étoient aussi Sçavantes. La premiere épousa Bruno Gambara de Brelce, & l'autre Nicolas Troni de Venise. Plusieurs Auteurs parlent avec estime de ces trois sœurs. Charles Pinto a consacré ce Distique a leur loüange :

Geneura *Aglaja est*, Laura *est bene compta Talia:*
Virginea Euphrosyne est altera Isota *comâ.*

* Panvini, *in Antiq. Veron.* Tomasini, *in elog.* Betussi, *delle Donne illust.* Cesar Capacio, *de Mul. illust.* Augustin della Chiesa, *Theat. de donne illust.* Louis Jacob, *Bib. Femin.* Hilarion de Coste, *elog. des dames illust.*

NOGENT LE ROTROU, Ville de France sur la Huysne, capitale du haut Perche. Elle ne passe ordinairement que pour un Bourg, un des plus beaux de toute la France, riche & considerable par ses manufactures de Serges, de Toiles & de Cuirs. Le Comte de Salisbery prit Nogent le Rotrou, durant les guerres des Anglois, & il fit pendre presque tous les habitans. Depuis le Roy Charles VII. le reprit en 1449. Il est au dessous de Condé sur Huysne. La petite Riviere de Ronne s'y vient jetter dans la même Huysne, qui descend en suite à la Ferté Bernard. Les Auteurs Latins nomment diversement Nogent le Rotrou, *Nonigentum Rotrudum*, *Novidunum* & *Neodunum.* Il ne faut pas le confondre avec d'autres Bourgs de ce nom, comme NOGENT L'ARTAUD, Bourg de France en Champagne sur la Marne, au dessous de Château Thierry. NOGENT sur Seine jolie Ville de Champagne, sur la Seine qu'on y passe sur un pont de pierre. NOGENT le Roy dans la Beausse, situé sur l'Eure, entre Dreux & Chartres, &c. Le Bourg de S. Clou avoit autrefois le nom de Nogent, avant qu'il prit celuy du Fils du Roy Clodomir, comme je le dis ailleurs.

NOGUERA (Jacques ou Diego) Doyen de l'Eglise de Vienne en Austriche, & Aumonier de l'Empereur Ferdinand, I. vivoit dans le XVI. Siecle, & il se distingua par son sçavoir. On assure qu'il étoit Espagnol de nation, & il y a apparence qu'il est le même Jacques-Guibert de Noguera qui fut Evêque d'Alife dans le Royaume de Naples, en 1561. & qui mourut en 1570. Quoy qu'il en soit, Noguera publia en 1560. un Volume *in folio*, sous ce titre, *De Ecclesia Christi ab hereticorum conciliabulis dignoscenda.* Latinus Latinius parle avantageusement de luy dans ses Epitres. * Eisengren, *in Catal. test. verit.* Simler, *in epit. Bibl. Gesn.* Ughel, *Ital. Sacr. T. VIII.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

NOIA, Principauté du Royaume de Naples, proche de Bary. Il ne le faut pas confondre avec un Duché de ce nom, qui est dans le même Royaume, en la Basilicate, & proche de la Calabre.

De NOIERS (Miles) Sr de Noiers & de Vendeuvre, Grand Bouteiller de France, rendit de grands services au Roy Philipes le Bel, qui le fit Mareschal de France avant l'an 1304. Il fut nommé l'un des Executeurs du Testament du Roy Louis Hutin, l'an 1316. Depuis en 1326. il porta l'Oriflame a la bataille de Montcassel, contre les Flamans, & il fut Bouteiller de France en 1336. & 1345. Sa Famille tiroit son origine de Miles I. Sire de Noiers, qui vivoit en 1140. & ce Mareschal avoit reçu la vie de Miles V. Sire de Noyers, & de Marie de Chastillon. Il épousa en 1. noces, Jeanne de Dampierre, & en 2. une Dame de la Maison de Montcornet, dont il eut entr'autres enfans Miles de Noyers VII. du nom, dont la posterité finit en Miles IX. mort sans lignée, Et Jean de Noyers I. du nom, Comte de Joigny & de Vendeuvre, qui laissa Miles I. pere de Miles II. d'où vint Jean de Noyers II. du nom, Comte de Joigny &c. mort sans enfans l'an 1392. Louis S^r d'Aubigny & puis Comte de Joigny, mort sans posterité l'an 1406. Et Marguerite, heritiere de ses freres, mariée l'an 1409 à Guy de la Tremoüille, S^r d'Usson, &c. * Du Chesne, *Hist. de Chastil.* Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, &c.

NOIERS. Cherchez Sublet.

NOION prez de la Riviere d'Oise, Ville de France en Picardie, & dans le Gouvernement de l'Isle de France; avec titre d'Evêché & Comté, l'une des douze anciennes Pairies du Royaume. Cesar la nomme *Noviodunum Belgarum*, Ptolomée *Noviomagus Vadicassium* : mais aujourd'huy elle est nommée par les Auteurs Latins *Noviomus.* Cette ville est trés-ancienne, & Cesar en fait mention dans ses Commentaires. Le Sr Sanson demontre ingenieusement dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que le *Noviodunum* que Cesar assiegea est Soissons & non pas Noion. Cela n'empéche pas que la Ville de Noion ne soit tres-ancienne. L'Evêché de Vermandois y fut transferé environ l'an 520. que la capitale dite *Augusta Viromanduorum*, fut ruinée par les Barbares. S. Lambert en étoit alors Evêque. S. Eloy a été un de ses successeurs. L'an 859. les Normans pillerent Noion, & firent prisonnier l'Evêque Immon; comme nous l'apprenons de la 41. Epitre de Loup Abbé de Ferrieres. Cette Ville fut brulée avec son Eglise Cathedrale en 1131. & elle a eu le même malheur deux ou trois autres fois, en 1152. & 1228. Le Roy Henry le Grand, l'enleva à la Ligue en 1591. Ce fut le 18. du mois d'Aout, aprez que trois secours qui s'étoient efforcez d'y entrer eûrent été repoussez. Le Duc de Mayenne la reprit au commencement de l'an 1593. avec le secours des Espagnols, conduits par Charles Comte de Mansfeldt. Depuis le Roy r'assiegea cette Ville au mois de Septembre de l'an 1594. Descluseaux qui en étoit Gouverneur la rendit le 18. d'Octobre. Noïon fut choisie en 1516. pour y faire le Traité de Paix entre le Roy François I. & Charles d'Austriche depuis Empereur. Il fut negocié par les Srs de Boisy & de Chevres, comme je le dis ailleurs. Noïon est une belle Ville, bien bâtie, avec de jolis edifices, des fontaines, & de magnifiques Eglises, entre lesquelles est celle de Nôtre Dame, qui est la Cathedrale. Elle a la commodité de la riviere d'Oise, qui n'en est qu'à un quart de lieüe. Il y a le Port, à Pont-l'Evêque. La Ville est arrosée de la Verse, qui reçoit la Galliole

& la Marguerite. La Parroisse de S. Martin est la plus grande de Noyon. Il y a aussi les Abbayes de S. Eloy & de S. Barthelemy, avec diverses Maisons Religieuses. Celle des Chartreux est dehors la Ville, sur le Mont S. Loüis. Noyon a été la patrie de Calvin. Il y a divers Sieges de Iustice, & quatre Faux-Bourgs. L'Evêque est Comte & Pair de France. * Du Chesne, *recher. des ant. de France*, Iacques le Vasseur, *Annal. de Noyon*, Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Papire Masson, *desc. Flum. Gal.* De Thou, &c.

Conciles de Noion.

Walfaire Metropolitain de Reims, celebra en 814. un Concile à Noion, pour regler quelques differens qu'avoient Waldermar de Noïon & Rotharde de Soissons, au sujet de quelques Paroisses que l'un & l'autre soûtenoit être de sa Iurisdiction. Flodoard en fait mention dans le 2. Livre de l'Histoire de Reims *ch.* 18. Quelques-uns mettent un autre Sinode en 1017. mais je n'ay pas trouvé à quel sujet il fut celebré. On en tint un en 1271. ou 72. pour les libertez de l'Eglise. Guy de Prez étoit alors Evêque de Noïon. Iean de Vienne Archevêque de Rheims, y en assembla un autre en 1344.

Le NOIR ou ATRATUS (Hugues) Cardinal dans le XIII. Siecle, étoit Anglois, natif d'Evesham dans le Diocese de Vigorne. On l'éleva avec soin dans les Lettres, & comme il avoit des qualitez admirables pour les Sciences, il y fit de grands progrez & particulierement dans la Philosophie, dans les Mathematiques, & dans la Medecine. Il se rendit sur tout si habile Medecin, qu'on le surnommoit ordinairement le Phenix de son tems. Le Pape Nicolas III. souhaita le voir à Rome, où il repondit tres bien à l'estime qu'on avoit conçûë de sa suffisance. Peu aprez Hugues le Noir se fit Prêtre, & le Pape Martin IV. le fit Cardinal, le 23. Mars de l'an 1281. Il remplit tres-bien tous les devoirs de son Ministere, & il mourut de Peste en 1287. On luy attribuë quelques Ouvrages. *De Genealogiis humanis. Problemata. Canones Medicinales*, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Aubery, &c.

Le NOIR. Cherchez Dominique-Marie, Estienne le Noir & Niger.

NOLASQUE. Cherchez S. Pierre Nolasque.

NOLE, Ville d'Italie en la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. Elle est tres-ancienne. Annibal l'assiegea inutilement, l'an 540. de Rome; & ce fut aux portes de cette Ville, que le Consul Claudius Marcellus luy presenta la Bataille. Nole étoit affectionnée aux Romains. L'Empereur Auguste y mourut le 19. Août de l'an 14. de salut, comme je le dis ailleurs. Mais elle est bien plus illustre & plus renommée par les vertus de S. Paulin son Evêque, dont les Auteurs Ecclesiastiques parlent avec tant d'eloge. Les Anciens font souvent mention de la Ville de Nole; & Silius Italicus la décrit en ces termes, *li.* 8.

Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem
Turribus, & celso facilem tutatur adiri
Planitiem vallo, &c.

Nole n'est plus si considerable aujourd'huy qu'elle l'a été autrefois. Consultez les Auteurs citez par Ambroise Lioni, en l'Histoire de Nole; & par Leandre Alberti, en la description d'Italie. Fabricio Galli, Evêque de Nole, publia des Ordonnances Synodales, en 1588. & on y tint un Synode en 1591.

NOLI, Ville d'Italie en la Côte de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est située entre Savonne & Albengua, dans une assez grande plaine. C'étoit autrefois une petite Seigneurie; mais aujourd'huy elle dépend de la Republique de Genes. Noli a été autrefois plus importante. Les Auteurs Latins la nomment *Naulum* ou *Naulium*.

NOMADES, anciens peuples d'Asie, qu'on trouvoit aussi en Europe & en Afrique. C'étoient proprement des Pasteurs qui n'avoient point d'habitation assurée. Strabon & Pline en font assez souvent mention. Virgile en parle aussi, *li.* 8. *Æneid.*

Hoc Nomadum genus, & discinctos mulciber Afros.

NOMBRE DE DIOS ou Nom-de-Dieu, *Nomen Dei*, & *Onomotheopolis*, Ville de l'Amerique Meridionale, en la Province de Terre-ferme, qui est dans la Castille d'Or. Nombre de Dios est située sur la mer de Nort, à l'Orient de Porto-Bello. Elle est aujourd'huy presque ruinée, & le mauvais air l'a faite abandonner.

NOMBRES, Livre Canonique de l'ancien Testament & le quatriéme des cinq que Moïse écrivit, & qu'on nomme par un mot general Pentateuque. Les Hebreux nomment le Livre des Nombres *Vaiedabber*, c'est à dire *Locutusque*, parce qu'il commence par ce mot. Il contient 36. Chapitres & on luy donne le nom de Nombres, parce qu'il expose au commencement la division du peuple, faite par Moïse & par Aaron, en douze Tribus. Il rapporte dans la suite comme ceux de la Tribu de Levi furent employez aux exercices de la Religion suivant leurs Offices & leurs Ministeres. Il fait enfin mention de la desobeïssance & de la transgression des Israelites, des dangers & des supplices des mechans; & des bien-faits & des graces qu'ils reçoivent sans cesse de Dieu. Consultez les Interpretes qui ont écrit sur le Livre des Nombres.

NOMEDIUS. Cherchez Ambroise Nomedius.

NOMENY, en Latin *Nomenium*, petite Ville de Lorraine, dans le Païs Messin. Elle est située sur la Riviere de la Seille, entre Vic & Mets; & a beaucoup souffert durant les guerres.

NOMENTO ou Nomentano, Ville autrefois Episcopale, dans le païs des Sabins. Ce n'est plus aujourd'uy qu'un Village du Duché de Monte Ritonde, en l'Etat Ecclesiastique. Elle étoit capitale des Nomentiens, dont les Auteurs anciens parlent souvent. Ovide, *li.* 4. *Fast.*

Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem.

NONA', Ville, Evêché & Port de mer de Dalmatie, sur la mer Adriatique, entre Zara & Segna. Son Evêché est suffragant de la Metropole de Zara. Elle est aux Venitiens. Les Esclavons la nomment NIN, & les Latins NONA; & quelques-uns la prennent pour l'Ænonia des Anciens.

De NONANCOUR (Nicolas) Cardinal de la noble & ancienne Maison de Nonancour, fut mis dans le sacré College en 1294. par le Pape Celestin V. Depuis il se trouva à Naples, à l'élection de Boniface VIII. lorsque le même Celestin eut fait abdication du Pontificat. On l'employa dans les affaires importantes, & il mourut en 1298. ou 99. * Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

NONIUS. Cherchez Ferdinand Nuñez de Gusman, & Nuñez.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien celebre, & Philosophe Peripateticien; étoit de Tibur. Il composa un Traité *De proprietate sermonum*, que nous avons en 19. Chapitres, imprimez l'an 1614. à Paris, avec l'excellente correction de Iean le Mercier.

NONNITUS, Evêque de Gironne en Espagne,

pagne, vivoit dans le VII. Siecle, sous le regne de Suintile & Sisenand en 625. & 35. C'étoit un Prelat d'un merite singulier, & qui remplissoit tres-bien les devoirs de son Ministere, comme nous l'apprenons de S. Idelfonse, qui a fait l'eloge de Nonnitus, parmy ceux des Ecrivains Ecclesiastiques, *c.* 10.

NONNOSE, Auteur Grec qui vivoit dans le VI. Siecle, sous l'Empire de Iustinien. Il publia quelques Ouvrages, & entr'autres la Relation d'une Ambassade qu'il avoit faite en Ethiopie, & chez les Sarrazins & divers autres peuples Orientaux. Nous en avons quelques fragmens dans Photius, *cod.* 3.

NONNVS, Poëte Grec, dit PANAPOLITA, parce qu'il étoit de Panapolis en Egypte, selon Suidas; a vécu dans le V. Siecle. Il composa un Poëme en vers Heroïques, *Dionisiacorum Lib. XLVIII.* que Gerard Falckemburg tira de la Bibliotheque de Iean Sambuc, & il le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis Eilhard Lubin, Professeur à Rostoc, le traduisit en Latin, & il a été reimprimé l'an 1610. à Hanaw, avec les Notes de quelques Sçavans. Le même Nonnus composa encore une Paraphrase en vers, sur l'Evangile de saint Jean. Alde Manuce la publia la premiere fois en Grec, à Venise, l'an 1501. dans la suite Christophle Hegendorph, Iean Bordat & Erard Hedeneccius ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverses Editions avec des Notes de François Nansi, de Daniel Heinsius & de Sylburgius. On l'a aussi mise dans la Bibliotheque des Peres. * Suidas, *V.* Νόννος, Sixte de Sienne, *Bibl. San.* Le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Nansius, Sylburgius, &c.

NONNVS, Abbé, Auteur d'un Ouvrage intitulé *De narrationibus Græcorum*, qui est Manuscrit dans la Bibliotheque de l'Escurial. Il ne faut pas le confondre avec NONNVS, Medecin Grec qui vivoit dans le X. Siecle, & qui composa par ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogenite, un Traité intitulé *Compendium morborum*, que Ieremias Martius tira de la Bibliotheque d'Ausbourg, & il l'a publié avec sa traduction Latine. Ierôme Velschius en a promis une nouvelle Edition.

S. NORTBERT, Archevêque de Magdebourg, & Fondateur de l'Ordre de Premontré, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit natif d'un Bourg prez de Cleves, fils d'un pere illustre par sa noblesse, qui étoit Comte de Gennep; mais qu'il rendit encore plus illustre par sa sainteté. La naissance de Nortbert l'obligea de se trouver à la Cour de l'Empereur, mais il en fut bien-tôt dégoûté; & il chercha de se donner à un plus grand maître. Il quitta une Chanoinie qu'il avoit dans son païs, & il vint en France, où il fonda l'Ordre de Premontré, sous la Regle de S. Augustin. Le Chef d'Ordre est dans le Diocese de Laon; & Barthelemi qui en étoit Evêque, assigna à S. Nortbert le desert dit Vosage où il se retira. C'étoit environ l'an 1120. En 1126. il alla à Rome pour la confirmation de son Ordre; & depuis il fut élu Evêque de Magdebourg. Il travailla beaucoup pour le bien de l'Eglise, contre les erreurs de Tanchelin, & il mourut en 1134. Le Pape Gregoire XIII. le canoniza en 1582. On luy attribuë quelques Ouvrages, & entre autres III. Livres de ses Visions, & divers Sermons. Voyez sa vie qu'on croit être de la façon de Hugues son successeur, & rapportée par Surius. Son corps étoit resté à Magdebourg, mais parce que cette Ville étoit devenuë Protestante, on le transfera l'an 1627. à Prague où il est dans le Monastere de son Ordre, dit Strohoff. * Surius, *au* 6. *Iuin.* Guillaume Einseingrenius, *in Cat. test. verit.* Iean le Page, *in Bibl. Pram.* Maurice du Pré, *in Annal. Pram.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Aubert le Mire, *in Chron. Pram.* Valere André, *in Bibl. Belg.* &c. Cherchez Prèmontré.

NORCIA, Ville d'Italie autrefois dans le Païs des Sabins, & aujourd'huy en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique. Elle a eu titre d'Evêché. Les Auteurs Latins la nomment *Nursia.* Elle est située entre les Montagnes, sur le ruisseau de Freddara, & elle est celebre pour avoir été la patrie de S. Benoit.

NORDEN, Ville d'Alemagne dans la Westphalie & en la Frise Orientale, ou Oostfrise, avec un Port considerable sur l'Ocean Germanique. Elle s'augmente tous les jours par le commerce. Le Prince d'Oostfrise est maître de Norden, que les Auteurs Latins nomment *Nordenum.*

NORDWICH. Cherchez Norvich.

De NORES (Iason) vivoit dans le XVI. Siecle, & il se distingua par son sçavoir. Il étoit natif de Nicosie dans l'Isle de Chypre; mais lorsque cette Ville fut prise par les Turcs l'an 1570. Nores se retira en Italie, & il s'établit à Padoüe, où il enseigna avec assez de reputation, & il y mourut. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers. Voyez son eloge dans le Theatre des Hommes de l'Abbé Ghilini.

NORFOLK ou Norfolkeshire, Comté & Province d'Angleterre entre la Mer d'Alemagne, & les Comtez de Cambridge, & de Suffolk. Ses Villes principales sont Nordwich, Iarmouth, Kingesline, ou Kinglyng, Cromer, &c.

NORKOPING, Ville de Suede, en la Province d'Ostrogothland ou Gotie Orientale, entre deux étangs. Les Auteurs Latins la nomment *Norcopia.* Elle est à cinq lieuës de la mer Balthique au Couchant, entre le fleuve Motala, & le Lac dit Veter.

NORLINGVE, que ceux du Païs nomment Nordingen, Ville Imperiale d'Alemagne, dans la Souabe. Les Auteurs Latins la nomment *Ara* ou *Alæ Flaviæ* & *Nerolinga.* Elle est située sur un ruisseau dit Eger, à quatre ou cinq lieuës de Donavert, & à dix d'Ingolstadt. Norlingue est celebre pour ses Foires; mais plus encore par les deux grandes Batailles qu'on y a données dans ce Siecle, en moins de douze ans. La premiere fut gagnée le 6. Septembre 1634. par les Imperiaux sur les Suedois; & les François remporterent, sous le Duc d'Anguien, la seconde sur les Bavarois. Ce fut le 3. Aoust de l'an 1645. Le General Mercy y fut tué, comme je le dis ailleurs en parlant de luy.

NORMANDIE, grande Province de France, avec titre de Duché; un des plus importans Gouvernemens du Royaume, à cause de son assiete sur la Mer, & du voisinage d'Angleterre. Elle comprend une partie de l'ancienne Neustrie, qui étoit de la France Occidentale, & sous les Romains de la seconde Lionnoise, en la Gaule Celtique. Elle a la Picardie & l'Isle de France au Levant; l'Ocean ou Mer Germanique au Septentrion; la Bretagne au Couchant; & la Beausse, le Maine & le Perche au Midy. Sa longueur depuis Gisors jusqu'à Cherbourg est d'environ soixante & douze lieuës; sa largeur de trente; & son circuit de deux cens quarante. On divise quelquesfois cette Province par ses Villes Episcopales Lisieux, Bayeux, Coutances, Evreux, Avranches & Seez, sous la Metropole de Roüen; dont le Diocese comprend quatre Païs, qui sont Caux, Bray, Vexin Normand & Roumois. La plus commune division de la Normandie, est en haute

& basse. La haute contient quatre Bailliages, sçavoir Rouen, Evreux, Caux & Gisors ; La Basse en comprend trois, sçavoir Alençon, Caen & Constantin. Rouen est la Ville Capitale, avec Archevêché, & Parlement. Les autres sont Avranches, Bayeux, Evreux, Lisieux, Seez, Coutances avec Evêché, comme je l'ay dit ; Caen avec Université, Diepe, Falaise, le Havre de Grace, Pont de l'Arche, Argentan, Alençon, Gisors, Caudebec, Cherbourg, S. Lo, Vire, Carentan, Quillebeuf, Honfleur, Harfleur, Lire, Vernon, &c. La Normandie est froide, mais assez fertile, & abonde en bleds, en betail, en fruits, & sur tout en pommes & en poires, qui servent à faire le cidre & le poiré, dont les naturels de la Province font leur boisson ordinaire ; mais elle manque de vin presque par tout. Elle est arrosée des Rivieres de Seine, d'Eure, Risle, Touques, Dive, Orne, Vire, Selune, Sée, Soule, Ouve & Eu, qui sont les principales. Les Forêts les plus considerables sont Arques, Bray, les Lions, Eu, Molineaux, Romare, Bretueil, Evreux, l'Aigle, Conches, Beaumont, le Neubourg, Brotonne, Touques, Hiesmes, Argentan, Cerisi, la Lande pourrie, Ailles, Bribec, Singlais, &c. Le nom de Normandie est tiré de celuy des peuples Septentrionaux qui y vinrent s'établir ; car en Alemand Nortman signifie homme du Nort. On y trouve aussi grand nombre de carrieres, des eaux medecinales, plusieurs mines de fer, & quelques-unes de cuivre, & d'autres metaux. La Normandie a produit de grands Hommes. Ceux de cette Province sont ingenieux, mais coleres & chicaneurs. Le reproche qu'on fait aux Normans ne se doit prendre que pour ceux de la lie du peuple. Les autres sont braves & genereux. Toute cette Province est beaucoup peuplée. Il n'y en a point en France qui ait un si grand nombre de Gentilshommes. On y conte plus de cent Villes, & cent cinquante gros Bourgs. Les peuples de Normandie font commerce de bestail, de toiles, & d'herbes propres pour la teinture, comme de la Garence, du Pastel, du Guelde ; & du charbon. Clovis reduisit ce païs en Province ; & elle fit une partie du Royaume de Soissons. Depuis les Normans, peuples sortis du Nort, apres avoir piraté le long des côtes de la mer, se jetterent dans la France, du tems de Charles le Chauve, & ils y firent des degats incroyables. Ces courses durerent environ quatre-vingts ans : la resistance fut souvent inutile ; il en falut venir à des traitez honteux ; & toutes ces sommes d'argent ne faisoient qu'attirer davantage les Barbares. Ils assiegerent trois fois Paris ; & ils effrayerent si fort les habitans de cette grande Ville dans le IX. Siecle ; que dans les Oraisons publiques ils prioient Dieu qu'il les delivrât de la fureur des Normans. Le Roy Charles le Simple fit un traité avec les Normans ; & afin d'en noüer encore plus fortement la durée, il donna sa fille Gisle à Rollon ou Raoul Chef de ces peuples. Il luy donna la Normandie avec le titre de Duc, à condition qu'il tiendroit cette Province à foy & hommage de la Couronne. Cela se fit en 912. Rollon se fit baptiser, & il prit le nom de Robert au Baptême. Les Normans eurent tant de consideration pour la grande equité de ce premier Duc, qu'ils semblent encore l'appeller à leur secours par leur cri de *Haro*, comme s'ils disent *Ha Rou*. Cette clameur n'a lieu que chez eux. Rollon ou Robert fut pere de Richard I. dit le Vieil, & surnommé sans Paour, qui laissa Richard II. dit l'Intrepide ; & celuy-cy eut pour successeur Robert II. qui de Herleve femme d'un Gentilhomme, eut Guillaume dit le Bâtard, & puis le Conquerant, parce qu'il conquit l'Angleterre, & il mourut en 1087. Ce Roy laissa Robert dit Courtecuisse, Guillaume le Roux & Henry I. qui usurpa le Royaume d'Angleterre ; & n'eut qu'une fille nommée Mahaut, qui porta ces Etats à Geofroy V. de ce nom, dit Martel, Comte d'Anjou. De ce mariage sortit Henry II. Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, & pere de Henry dit le Ieune, ou au Court-mantel, mort avant son pere en 1183. de Richard surnommé l'Orgueilleux ou le Cœur de Lion ; de Geofroy & de Iean. Celuy cy surnommé Sans-Terre, fit mourir son neveu Artus, qui étoit fils de Geofroy ; de sorte que pour ce parricide, & pour plusieurs autres crimes de felonie, il fut adjourné devant la Cour des Pairs, & privé par Arrêt, de sa Duché de Normandie, en 1202. Ainsi cette Province revint au Roy Philipes Auguste ; & elle fut reünie à la Couronne jusqu'à ce que les Anglois l'usurperent à la France sous Charles VI. Son fils Charles VII. la recouvra. Trois Princes de la Maison de France porterent le titre de Ducs de Normandie, Iean fils de Philipes de Valois, Charles fils du Roy Iean, & Charles fils de Charles VII. & frere de Loüis XI. Elle fut donnée à ce Prince, apres la guerre dite du Bien public, comme je le marque en parlant de luy. Il la rendit bien-tôt ; de sorte que depuis ce tems, elle n'a point été des-unie de la Couronne. Il ne faut pas oublier que Tancrede de Hauteville, Seigneur Normand, envoya dans le X. Siecle, ses fils en Italie, qui se rendirent maîtres de la Poüille, de la Calabre, & de la Sicile ; ce que je remarque ailleurs sous le nom de Naples. Apres cela je dois marquer la succession Chronologique des anciens Ducs de Normandie depuis le Baptême de Rollon, l'an 912. jusques à Iean Sans-Terre, en 1202.

Succession Chronologique des Ducs de Normandie.

En 912. Rollon ou Raoul dit Robert durant 5. ou 8. ans.
917. ou 920. Guillaume I. surnommé Longue-Epée. 26. ou 25
943. Richard I. dit le Vieil, l'Ancien ou Sans-Peur, mort en 996. 98. 99. ou selon d'autres. en 1002. ou 1013
Richard dit Sans-Peur ou l'Intrepide, mort en 1026
1026. Richard III. 2
1028. Robert II. 7
1035. Guillaume surnommé le Bastard, Roy d'Angleterre. 82
1087. Robert III. dit Courtecuisse ou Courteheusse, mort en 1107
Guillaume dit Cliton.
Guillaume II. dit le Roux, Roy d'Angleterre, tué en 1100
1107. Henry I. Roy d'Angleterre. 28
1135. Mahaud d'Angleterre morte en 1167
1135. Geofroy V. Comte d'Anjou, dit Martel, mari de Mahaud, 16
1151. Henry II. Roy d'Angleterre, &c. 38
Henri dit le Ieune ou au Court-mantel, mort avant son pere, en 1183
1189. Richard IV. dit l'Orgueilleux. 10
1199. Iean dit Sans-Terre, depoüillé de la Normandie en 1202. & mort en 1216
1332. Iean de France, depuis Roy.
1355. Charles de France, depuis Roy V. du nom, dit le Sage.
1464. Charles de France, fils du Roy Charles VII. & frere de Loüis XI.

Divers Auteurs font mention de la Normandie, & entre

entre ceux-là il faut principalement consulter Dudon Doyen de S. Quentin, Guillaume de Jumieges, Ordry Vitalis, & les Historiens qui ont écrit des affaires des Normans, depuis l'an 838. jusqu'en 1220. ce qu'on peut voir dans la Relation que le S[r] André du Chesne fit imprimer à Paris en 1619. *in folio.* Consultez encore Charles de Bourgueville, *Recherch. & antiq. de Normand.* Iean Nagerel, *descr. de Normand.* Claude du Moulin, *Hist. Gener. de Norm. &c.*

De NORRY (Iean) Archevêque de Vienne & puis de Besançon, dans le XV. Siecle, étoit fils de Pierre S[r] de Norry en Auvergne, & de Ieanne de Montboissier. Il fut premierement Maître des Requêtes de l'Hôtel, sous le regne de Charles VI. & on l'employa dans les affaires importantes. Depuis en 1417. son grand merite le fit élever sur le siege Metropolitain de l'Eglise de Vienne en Dauphiné, & en cette qualité il assista au Concile qu'on celebra en la même année à Constance, où il se distingua par son sçavoir. L'Eglise de Besançon le choisit aussi pour son Archevéque, & il mourut l'an 1433. lorsqu'il en alloit prendre possession. * Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.* &c.

NORTGOEW, partie de la Baviere, qui étoit autrefois le Païs des anciens Narisques, au delà du Danube. L'Auteur d'un ancien Itineraire d'Alemagne en fait mention dans le Livre VI. en ces termes :

Inde Nariscorum veteres accessimus oras,
Quo sunt Coburga mœnia structa loco, &c.

NORTHAMPTON, Ville & Province d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie, avec titre de Comté, vers le milieu du Païs. Northampton en est la Ville capitale : les autres sont Barkley, Daventre, &c. On y celebra un Concile en 1138. & une autre Assemblée contre S. Thomas de Cantorbie, en 1164.

NORTHAVSEN sur le Zorge, en Latin *Northusia*, Ville Imperiale en Turinge, Province d'Alemagne, entre Erfort & Halberstadt. Quelques Auteurs parlent d'une Assemblée Ecclesiastique qui s'y tint environ l'an 1105.

NORTHVMBERLAND, ou NORTHVMBRIE, Province & Comté d'Angleterre, en la partie Septentrionale du Royaume. Elle a eu autrefois ses Rois particuliers, comme je le marque sous le nom d'Angleterre. Toute la Northumbrie comprend six Comtez, Iorck, Durham, Lancastre, Vestmorland, Cumberland & Northumberland. Les Villes de celuy-cy sont NeWcastel, BarWich, AlneWich, &c. * Bede, Polidore Vergile, Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Camden, *desc. Ang.*

NORT-KAEP, ou NORT-CAP, que les Latins nomment *Rubea Promontorium*, Promontoire de NortWege, le plus Septentrional de l'Europe. Il y a un Cap de même nom en Guaiane, Province de l'Amerique Meridionale. * Ortellius, Sanson & Briet, *Geogr.*

NORT-WALES, ou Galles Septentrional, que ceux du Païs nomment GWineth ; ancien Royaume d'Angleterre en la Principauté de Galles. Les Latins le nomment *Venedotia*. Roderic le divisa l'an 870. en trois Regions, dont AberfraW étoit la Capitale. * Iean Speed & Camden, *desc. mag. Britan.*

NORTWEGE, Royaume d'Europe, au Roy de Dannemarc, a pris son nom du lieu de sa situation ; parce que Nort en Alemand signifie Septentrion, comme si on disoit Chemin du Septentrion. Les Latins le nomment *Norvegia*, ceux du païs Norrige, & par abregé Norge ; & les Alemans *NortWegen*, ou *NorWegen*. On la divise ordinairement en cinq Gouvernemens, qui sont Aggerhus, Bergenhus, Dronthemhus qui a sous soy Salten ; Wardhus & Bahus qui est presentement au Roy de Suede, avec une Ville de ce nom. Les bornes de la Norvege sont au Levant, la Riviere de Glama & une longue chaine de Montagnes, dites le Mont *Sevo* ou *Savo*, qu'on appelle diversement sur les lieux. On met là le païs des peuples dit *Sithones*. La mer Balthique & l'Ocean l'arrosent du côté du Midy & du Couchant ; & au Septentrion elle approche de la Zone froide. On croit même qu'elle y entre en quelques endroits vers le Nort-Kaep, qui est la pointe la plus Septentrionale de toute l'Europe. La Capitale du Païs est Drontheim que les Latins nomment *Nidrosia*. Les autres sont Opslo, Wardhus, Tonsberg, Bergen, Friderickstad, Saltzberg, Stavanger, Bahus qui est aux Suedois, comme je l'ay dit, &c. Le Païs est grand, mais montueux & infertile, à cause du terroir pierreux, des sablons, des forêts, & du froid extrême qu'il y fait. Il n'y a que la Riviere de Glama qui puisse porter de grands bateaux. On y trouve un grand nombre d'Isles le long de la côte Septentrionale. Les principales sont Maghero, Suro, Samen, Trommes, Stagen, Loffoten, Hiteren, &c. Il y a prez de cette derniere le tournoyement ou gouffre d'eau dit Maelstron, dans lequel les vaisseaux se perdent comme dans un abyme. Les habitans de NortWege sont quelquesfois Magiciens ; à cela prez, bons & simples. Leur Religion est la même que celle des Danois. Ils font commerce de la graisse de Balaine, du poisson sec, & du bois pour bâtir des navires. On y découvrit en 1646. une mine d'or, prez d'Opslo ; mais elle ne dura pas beaucoup. La NortWege a eu des Rois particuliers jusques sur la fin du XIV. Siecle, qu'Aquin épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roy de Danemarc, & étans morts sans enfans, ils laisserent ces deux Etats à Eric Duc de Pomeranie, fils d'Ingeburge qui étoit sœur de Marguerite de Danemarc. Christofle luy succeda ; Et apres celuy-cy, Christierne fils de Thierry Comte d'Oldembourg, recueillit cét heritage considerable, environ l'an 1448. Les Auteurs parlent de divers anciens Rois de NortWege, dont la succession paroit tout à fait fabuleuse. Il est mieux de la tirer de Suein ou Suenon Roy de Danemarc, qui déthrôna Arold en 998. jusques à ce que le même Danemarc & la NortWege ayent été unis sous Aquin & Marguerite.

Succession Chronologique des Rois de NortWege.

Arold ou Araud & Herold.

998.	Suein ou Suenon.	13
1011.	S. Olaus,	20
1031.	Suenon,	8
1039.	Magnus I.	16
1055.	Herola ou Eruold,	15
1070.	Magnus II.	40
1110.	Magnus III. chassé,	28
1138.	Herold II.	10
1148.	Magnus III. rétably,	10
1158.	Ingo dit Gibbus,	18
1176.	*Vn interregne de 4. ans.*	
1180.	Magnus IV.	52
1232.	Aquin, Tyran,	31
1263.	Olaus dit Angosanus,	17
1280.	Eric I.	20
1300.	Aquin II.	15
1315.	Magnus V. Roy de Suede,	11
1326.	Aquin III.	2

1328.

1328. Magnus VI. 31
1359. Aquin IV. 16
1375. Olaus III. 13
1389. Aquin & Marguerite.
1412. Eric de Pomeranie.

Il faut chercher la suite de la succession sous le nom de Danemarc, pour ne pas repeter la même chose. * Saxon le Grammairien & Albert Crantz, *Hist.* Iean Martin, *Chron. Norveg.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Suaningius, *Chr. Dan.* Golnitz, Cluvier, Sanson & Briet *Geogr.* L'Itineraire au li. 1. en ces termes:

Te quoque lustravit gelido Norvegia cælo
Subdita, candenti quæ nive tecta jaces.

NORWICH, que les Latins nomment *Norvicum* & *Nordovicum*, sur le Iart, ville d'Angleterre dans le Comté de Norfolk, avec Evêché suffragant de Cantorbie.

NOSTRADAMUS (Michel) Medecin & celebre Astrologue dans le XVI. Siecle, étoit de Salon, ou comme disent les autres, de S. Remy en Provence. On dit que son ayeul maternel, qui étoit de la même Ville de S. Remy, luy inspira cette inclination pour la Science des Astres. Il étudia premierement à Montpellier,& apres ses études il voyagea à Tolose & à Bordeaux. A son retour en Provence, il publia en 1555. ses Centuries Prophetiques, dont on fit par tout une si grande estime, que le Roy Henry II. en voulut voir l'Auteur, que le Comte de Tende Gouverneur de Provence luy envoya à Paris. Ce Monarque luy fit des presens considerables; & il luy donna la somme de deux cens écus d'or. En suite il l'envoya voir les Princes ses fils à Blois. Charles IX. luy fit aussi des presens en passant en Provence. Nostradamus mourut le 2. Juillet 1566. âgé de 62. ans, 6. mois & 17. jours, à Salon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. On voit à main gauche en entrant, son portrait avec cette Epitafe sur une pierre de marbre. *D. M. Ossa clarissimi Michaelis Nostradami, unius omnium mortalium judicio digni, cujus penè divino calamo totius Orbis ex Astrorum influxu, futuri eventus conscribuntur. Vixit annos LXII. Menses VI. Dies XVII. Obiit Salonæ CIↃ. IↃ. LXVII. Quietem Posteri ne invidete.* Les Auteurs parlent assez diversement du sçavoir de cét Astrologue, qui paroît à la verité tres-mediocre. On attribuë à Estienne Iodelle ce Distique, qui semble assez être le caractere naturel de Nostradamus.

Nostra damus,cum falsa damus,nam fallere nostrum est,
Et cum falsa damus, nil nisi Nostra damus.

Il fut pere de Cesar NOSTRADAMUS, qui publia ses Oeuvres, où l'on voit un abbregé de la vie de cét Astrologue, frere de Iean NOSTRADAMUS. Celuy-cy étoit Procureur au Parlement d'Aix, & il composa l'Histoire de Provence, & la vie des Poëtes du même Païs. * Voyez la vie de Nostradamus au commencement de ses Centuries, François de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Naudé, *apol. des grands Homm. accusez de magie, ch.16.* Bouche, *Hist. de Prov. li.10.* Sponde *in Annal. A.C.1566.n.35.* &c.

NOTGER ou NOTKER, Evêque de Liege dans le X. Siecle, succeda à Ewrard, l'an 972. Il travailla avec beaucoup de soin à l'embellissement de sa Ville Episcopale; & c'est pour cette raison que le Mire dit qu'il en fut un second fondateur. Il établit une Eglise Collegiale; & il contribua à divers grands projets qu'on fit de son tems. Notger ne manquoit pas aussi de sçavoir. Il composa la vie de S. Landoalde Prêtre, que Surius rapporte au 19. Mars; & quelques autres Pieces, qui sont un témoignage de sa pieté. * Alberic, *in Chron.* Vossius, *li.2. de Hist.Lat.c.41.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Fast.Belg.* Ste Marthe, *Gall.Christ.* &c.

☞ Il ne faut pas confondre ce Prelat avec trois Moines de S. Gal du même nom de NOTGER ou NOKER. Le premier dit le Begue, *Balbulus*, vivoit dans le X. Siecle, & on luy attribuë le Martyrologe que Henry Canisius rapporte dans le VI. Tome des anciennes Leçons ou Lectures; & d'autres vies de quelques Saints, comme de S. Fridolin, de S. Gal, &c. L'autre Notker, surnommé le Picquant ou le grain de Poivre, *Piperis granum*; étoit illustre par sa pieté & par sa doctrine, aussi bien que le troisiéme, dit le Phisicien, qui fut depuis Abbé. * Eckerard, *in vita Notkeri Balbuli*, Iesse Metzleser, *li. de illust. vir. S. Gall.* Canisius, *in Not. ant. Lect.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.*

NOTHELME ou NOTHBERT de Londres, Prêtre & puis Archevêque de Cantorbie, étoit un Prelat beaucoup estimé par son sçavoir & par sa pieté. Il travailla dans le VIII. Siecle, avec Bede, pour l'Histoire d'Angleterre. Avant qu'il fut Evêque, il fit un voyage à Rome, pour recouvrer du Pape Gregoire II. des memoires propres pour ce dessein; & il eut une copie des Lettres envoyées ou écrites par Augustin, Apôtre d'Angleterre. Nothelme composa divers Traitez; & Bede voulant luy témoigner son amitié, luy dedia ses trente Questions sur les Livres des Rois. Nothelme mourut l'an 739. * Godowin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de illust. Ang. Script.* Vossius, *de Hist.Lat.l.2.*

NOTO, que les Auteurs Latins nomment diversement *Nea*, *Nea*, *Nectum*, *Netum* & *Neetum*, Ville de Sicile qui donne son nom à la Province dite Valle di Noto. Elle fait la troisiéme partie de la Sicile, & a la Val di Mazara au Couchant, celle di Demona au Septentrion; & la Mer au Levant & au Midi. La Ville de Noto est à quatre ou cinq lieuës de la Mer, vers l'emboucheure de l'Abiso, prez du Cap Passaro. Les autres Villes de la Province sont Saragosse, Auguste, Terra nova, Motica, Camarana, &c.

NOTTEBOURG, Ville forte, Capitale de l'Ingrie, Province de Suede. Elle est sur le Lac de Ladoga, sur les frontieres de la Moscovie. Le Roy Gustave Adolphe la prit en 1614. aux Russiens, qui la nomment *Oreska*, c'est à dire la Noix.

NOTTHINGHAM, Comté & Province d'Angleterre, avec une Ville de ce nom. La Ville est petite, sur la Riviere de Trent. Le Comté a celuy de Lincolne au Levant,Darbishire au Couchant, & Leicester au Midy.

NOVANTUS. Cherchez Hugues dit Novantus.

NOVARE, Ville d'Italie dans le Milanez, Capitale d'un petit Païs de même nom, avec Evêché suffragant de Milan. Les Latins la nomment *Novaria*. Elle est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de Pierre Lombard, Evêque de Paris, le Maître des Sentences. Cesar Speciani Evêque de Novare, publia des Ordonnances Synodales en 1590. Cette Ville a été souvent le theatre de la guerre. Les François y prirent en 1500. Ludovic Sforce. Ils assiegerent en 1513. cette Ville, où les Suisses les defirent, les ayant attaquez durant la nuit. Depuis en 1515. les François les chasserent de Novare. Ils prirent encore cette Ville au mois de Mars de l'an 1522. sur Philippe Torniel, homme barbare & redouté par ses cruautez, qu'ils firent pendre. Deux ans aprez le Château de Novare se rendit à Sforce. Cette Ville est située sur une eminence, & bien fortifiée.

NOVARINI

NOVARINI (Loüis) de Verone, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, dans le XVII. Siecle, avoit dans le monde le nom de Ierôme; mais renonçant au monde, il le quitta pour prendre celuy de Loüis. Sa vertu étoit solide, & sa science sublime. Il sçavoit tres-bien les Langues sçavantes, & principalement la Latine, la Grecque, l'Hebraïque & la Chaldéene. Novarini eut divers emplois importans dans son Ordre, & fut aimé des Princes & des Doctes de son tems, qui tous parloient de luy avec respect & avec eloge. Il est vray que cela ne le rendit point orgueilleux, faisant gloire de meriter des louanges, mais estimant peu de chose de les recevoir. Le Pape Vrbain VIII. estima particulierément le merite & les Livres de Novarini. Il a laissé divers Ouvrages de sa façon, qui rendront son nom immortel à la posterité. Les plus considerables sont *Arcana mistica Theologiæ. Sanctitas honorata. Adagia sanctorum Patrum. Amoris deliciæ*, &c. * Francisco Bolviti, *Nomencl. Script Ordin. Cleric. Regul.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Laurens Crasso *elog. d'Huom. Letter.* Ierôme Caracioli & I. Baptiste de Tuso, *Hist. Theat.*

NOVAT ou NOVATUS, Evêque d'une Eglise d'Afrique dont on ne sçait pas le nom; étoit tout à fait indigne de cette qualité. Il vivoit dans le III. Siecle. S. Cyprien parle de Novat comme d'un perfide, flateur, arrogant & avare jusques à la sordidité, qui avoit laissé mourir son pere de faim; & qui pilloit impunément les biens Ecclesiastiques, les pupilles, & les pauvres. Pour éviter la punition de ses crimes, il resolut de former un Schisme, afin de se sauver dans l'orage. Il fut de la cabale de Felicissime, Prêtre d'Afrique, qui s'éleva contre saint Cyprien, comme je le marque en parlant de luy. En 251. il passa à Rome durant l'élection du Pape Corneille. Il y trouva NOVATIEN Prêtre ambitieux, à qui l'Eloquence & la Philosophie avoient acquis une grande reputation. Mais sa doctrine étoit toute seculiere, & fondée sur la vanité. Il murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas élevé au Pontificat, à la place de Corneille. Novat fit amitié avec luy; & cette union funeste causa non seulement le premier Schisme dans l'Eglise, mais encore une heresie. Ils publierent des calomnies atroces contre le Pape; & ils sçûrent si bien les colorer que plusieurs s'y laisserent abuser. Ils firent venir trois Prelats simples, ignorans & inconnus; & apres les avoir fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Il y avoit plusieurs defauts en sa personne, qui l'excluoient de cette grande dignité, quand l'élection n'auroit pas été schismatique. Car outre qu'il avoit été possedé du diable, & délivré par les Exorcismes de l'Eglise, il avoit reçu le Baptême au lit de la mort, & n'avoit point été confirmé; irregularitez capitales, selon les Canons. Apres cette ordination si peu reguliere, Novatien écrivit à S. Ciprien de Carthage, à Fabius d'Antioche, & à Denis d'Alexandrie; mais le premier ne voulut point qu'on vît ses Lettres, & il excommunia ses deputez. Il en avoit même déja envoyé à Rome pour faire cesser le Schisme. Fabius se mocqua de Novatien, & Denis luy manda qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élû malgré luy, qu'en quittant son Siege pour le bien de la paix. Cependant l'Antipape devint Heresiarque, disant qu'il ne falloit pas recevoir à penitence ceux qui étoient tombez dans quelque peché apres le Baptême. Sous un faux pretexte d'honorer la Iustice de Dieu, il offençoit sa misericorde; & jettoit le desespoir dans les ames, au lieu d'y mettre l'horreur du peché. Ses disciples qu'on nomma NOVATIENS, prirent aussi le nom de Cathares ou Purs. Ils ajoûterent à ses erreurs de nouvelles faussetez, comme l'improbation des secondes nôces; & outre ces réveries ils rebaptisoient les pecheurs. Ces errans demeurerent obstinés dans le IV. Siecle apres le Concile de Nicée, qui fit des reglemens pour la forme de leur reception à l'Eglise. Depuis ils se diviserent entr'eux, & Sabatius un de leurs Prêtres, qui avoit été Iuif, introduisit le Iudaïsme dans leur Secte. * S. Ciprien, *ep.46.47.&c.* Eusebe, *li.6. Hist.* S. Epiphane, *her.59.* S. Augustin, *her. 38.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* &c.

NOVATIEN, & NOVATIENS. Cherchez Novat.

La NOVE (François) dit Bras-de-Fer, Gentil-homme Breton, fut non seulement un grand Capitaine, mais un tres-parfait honnête Homme, qui se distingua dans toutes les occasions par sa prudence & par sa valeur. Il nâquit l'an 1531. de François de la Noüe II. du nom, & de Bonaventure l'Espervier. Dez son jeune âge il voyagea en Italie, & il y porta les armes. A son retour en France, il donna dans les sentimens de ceux de la Religion Pretenduë Reformée, qui s'étoit établie en Bretagne, dez l'an 1557. Le S[r] de la Noüe rendit de grands services à ceux de ce party; mais quoy qu'Huguenot, il faut avoüer de bonne foy que sa probité, sa valeur, & sa sagesse furent toûjours en admiration aux Catholiques. Il avoit une connoissance assez passable des bons Auteurs & des belles Lettres; il étoit brave, bon, honnête, liberal & bien-faisant; & s'il eût toûjours combattu pour la défance de la Religion Orthodoxe, comme il s'exposa souvent pour établir par les armes, le Schisme & les nouvelles opinions, il eût mieux merité les éloges que Scevole de sainte Marthe & divers autres Auteurs luy donnent avec tant de raison. Mais c'étoit le mal-heur de son tems. La Noüe prit Orleans aux Catholiques, le 28. Septembre 1567. & en chassa le Gouverneur Catholique qui s'étoit cantonné à la Porte Banniere: Il conduisoit l'arriere-garde en la bataille de Iarnac, l'an 1569. & il se trouva en mille occasions, où il donna par tout des marques d'une merveilleuse prudence, & d'une tres-haute generosité. Ceux de son party l'avoient fait Gouverneur de Mascon, que le Duc de Nevers luy prit. Apres la Bataille de Iarnac, la Noüe attaqua un Fort que Puy-gaillard Capitaine Catholique avoit bâti à Luçon sur l'avenuë des Marez. Celuy-cy rassembla ses troupes, & alla défendre son Fort; mais il fut défait entre S[te] Gemme & Luçon. En suite la Noüe prit encore Fontenay, Oleron, Marennes, Soubise & Broüage. Ce fut à la prise de Fontenay en Poitou qu'il receut un coup au bras gauche, qui luy en brisa l'os. On le luy coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, qui luy a laissé le surnom de Bras de Fer. La Noüe s'en servit tres bien pour tenir la bride de son cheval; & cela ne l'empêcha point d'agir comme auparavant. En 1571. il fut envoyé avec Genlis dans le Païs-Bas, où il surprit Valenciennes. A son retour en France aprez la Saint-Barthelemy, le Roy l'envoya à la Rochelle. Il en fut General en 1574. & ayant resolu que ceux de son party prendroient les armes le 10. du mois de Mars, il trouva le moyen d'enlever Messe & Lusignan aux Catholiques. Il envoya aussi Iean de Chanmont Guitry, vers S. Germain, pour emmener le Duc d'Alençon; mais ce dessein ne reüssit pas. Depuis, l'an 1578. il suivit dans le Païs-Bas le même Duc, qui l'envoya avec trois mille hommes aux Etats. La Noüe leur rendit de grands services. Il devint même General de leurs troupes.

Philippes de Melun, Vicomte de Gand, qu'on appelloit le Marquis de Risbourg, le fit prisonnier l'an 1580. en une rencontre prez du Château d'Ingelmonster. La Noüe avoit pris peu auparavant Ninoüe & le Comte d'Egmont qui étoit dans cette Place. Les Espagnols témoignerent une grande joye de la prison de ce grand Chef, & ils ne le mirent en liberté que l'an 1585. en échange du même Comte d'Egmont, & en leur payant cent mille écus de rançon. Depuis, au commencement des guerres de la Ligue, il se retira à Geneve. Guillaume-Robert de la Marc, Duc de Buillon, Prince de Sedan, &c. y mourut, le 1. Ianvier de l'an 1588. laissant sa sœur Charlote heritiere de ses biens. Il nomma le Sieur de la Noüe executeur de son Testament, & il le fit Tuteur de cette Princesse, & Gouverneur de ses Terres souveraines. Mais comme diverses raisons empêcherent ce grand Homme de se rendre dans le Païs aussi-tôt qu'il l'eût desiré, la pupille fut presque opprimée. Il ne negligea pourtant rien pour retablir ses affaires. Il y travailloit lorsque le Roy de Navarre, qui s'étoit uny avec le Roy Henry III. le manda avec le Duc de Longueville, pour aller au devant d'un secours que Sancy amenoit de Suisse. Ce fut peu avant la mort du Roy. La Noüe continua ses services à Henry le Grand; & il fut tué au siege de Lambale, l'an 1591. Comme il étoit monté sur une échelle, pour reconnoitre ce qu'on faisoit dans la place, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques jours apres; regretté presque également des amis & des ennemis, grand Homme de guerre, & plus grand Homme de bien. Sa Maison étoit noble & ancienne en Bretagne. Il épousa Marguerite de Teligny, dont il eut Odet de la Noüe: Theophile qui prit le nom de Teligny; & une fille mariée au Marquis de la Moussaye. Ses fils furent heritiers de ses bonnes qualitez. L'aisné, qui avoit été quatre ans prisonnier aux Païs-Bas, venoit apres sa délivrance se réjouir avec son pere; mais il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à luy rendre que ceux des funerailles. * Moyse Amirault, *en la vie de la Noüe*. De Thou, Davila, la Popeliniere, Strada, Ste Marthe, *in elog. doct. Gall.* Mezeray, Dupleix, &c.

NOVELLI. Cherchez Arnaud Novelli.

NOVELON, Evêque de Soissons étoit fils de Gerard, Sr de Cherisy & de Muret. Guntherus dit qu'il étoit homme d'une grande Sainteté, & fort eloquent: *Vir magna sanctitatis & dulcis facundiæ.* Il fut élû Evêque de Soissons l'an 1175. ou 76. & il se croisa pour le voyage d'Outremer, où apres la prise de Constantinople par les François en 1203. il fut un de ceux qu'on nomma pour elire un Empereur. En suite on luy donna en 1204. l'Archevêché de Thessalonique, que le Pape Innocent III. luy permit de tenir avec l'Evêché de Soissons, jusqu'à ce que les François fussent paisibles possesseurs de l'Empire. Novelon vint depuis en France pour y chercher du secours, & il donna à l'Abbaye de Nôtre Dame de Soissons, grand nombre de Reliques, dont nous avons même l'Histoire de leur Translation, tirée des Archives de la Cathedrale de cette Ville. Il retourna à Constantinople avec des forces considerables, comme nous l'apprenons du Continuateur de Sigebert. Ce fut vers l'an 1207. Peu apres ayant été renvoyé vers le Pape, il mourut à Bary, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Nicolas, selon Alberic. * Herman, *li. 1. de mirac. S. Mariæ Laud. c. 1.* Alberic, *in Chron.* Du Chesne, *Hist. de Chastil. li. 12. c. 5.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, Observat. *sur Ville-Hard.* &c.

NOVOGOROD & NOVOGROD, dite VELIKI, ou la Grande, Ville considerable en la partie Septentrionale de Moscovie, avec Archevêché. Les Moscovites en sont maitres depuis l'an 1577. Les Suedois la leur prirent en 1611. mais elle leur fut bien-tôt rendue. Cette grande Ville où l'on conte 70. Monasteres est sur la petite Riviere de Volko, qui sort du Lac d'Ilment, qui n'en est pas loin. On y fait un grand commerce, & sur tout de Lin. Il ne la faut pas confondre avec NISI-NOVOGOROD ou la Basse, dont je parle ailleurs sous le nom de Nisi. Consultez Olearius, Cluvier, &c.

NOVOGRODEK, surnommée Litawiski, Ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale d'un Palatinat de ce nom. Elle est à 4. ou 5. lieuës du Fleuve Niemen. Le Palatinat de Novogrodek est entre la Polaquie & la Polesie. On y trouve Wolkowiska, Lakowicz, Mir, Slonim, &c. qui sont les principales Villes apres la Capitale. Il ne la faut pas confondre avec NOVOGRODEK SEVIERSKI, Ville de Lithuanie, autrefois à la Pologne, & depuis quelque tems à la Moscovie.

N V

NUBIE, grande region d'Afrique, que ceux du païs nomment *Neuba*, les Auteurs Latins & les Italiens *Nubia*. C'est l'ancien païs des Nubes, Nubéens ou Nubades, que quelques-uns ont nommée petite Egypte. Elle est le long du Nil & du fleuve Nubio, entourée de montagnes; entre l'Egypte & les deserts de Barca, qu'elle a au Septentrion; ceux de Zaara au Couchant; & l'Ethiopie Superieure ou païs des Abyssins, au Levant & au Midy. Sa Ville capitale est Dancala; & les autres principales sont Nubia, Cusa, Gualva, Ialac & Sula. Le païs est assez riche & fertile vers le Nil. On en tire du bois de Sandal, de l'or, de la civette, de l'ivoire; & le païs produit selon Iean de Leon, un poison tres-violent, dont un grain pourroit faire mourir dix personnes. Les Nubiens sont assez courageux & subtils. Ceux que nous connoissons aiment le trafic & le labourage. Leur Païs produit des cannes de sucre; mais ils ne sçavent pas les faire valoir. Les Nubiens obeïssent à un Roy, qui a ordinairement des troupes sur la frontiere, pour s'y opposer aux Turcs & aux Abyssins. Le Cherif Alderisi, Auteur de la Geographie de Nubie, étoit de ce Païs. Consultez Ptolomée, Pline, Strabon, Iean de Leon & Marmol, *descr. Afr.*

NUDS-PIEDS; Spirituels ou Separez, Heretiques Anabaptistes qui s'éleverent en Moravie dans le XVI. Siecle. Ils se vantoient d'imiter la vie des Apôtres, & pour cela ils vivoient à la campagne, marchand les pieds nuds; & ayant une extrême aversion des Armes, des Lettres, & de l'estime des peuples. * Prateole, *V. Nudip. & Spirit.* Florimond de Raimond, *li. 2. c. 16. n. 9.*

NUIS ou NEUS, Ville d'Alemagne en l'Archevêché de Cologne, sur le Rhin, en l'endroit où il reçoit l'Erpt. Les Auteurs Latins la nomment *Novesium*. Elle est ancienne, forte, & celebre par la resistance qu'elle fit à Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, qui l'assiegea durant un an. L'Empereur Frederic III. luy donna de grands Privileges. Nuis a une Eglise Collegiale. Elle a été souvent prise & reprise durant les guerres d'Alemagne de ce Siecle.

NUIS ou NUITS, petite Ville de France en Bourgogne, sur l'Armanson, entre Monbard & Tonnerre. Elle a Bailliage & Siege subalterne de Dijon. Quelques Auteurs ont estimé que Nuits est

l'ouvrage des anciens Nuitons, venus d'Alemagne avec les Bourguignons.

NVIS ou Terre de Pierre NVITS, que les Holandois nomment *t'landt van Pieter Nuits*, partie de la nouvelle Holande, que Pierre Nuits Holandois decouvrit en 1625.

NVMA POMPILIVS, second Roy des Romains, étoit de Cures, Ville du Païs des Sabins, & fils de Pomponius Pompilius. Les Romains étoient si persuadez de sa vertu, qu'ils furent le prendre dans sa Ville pour le faire leur Roy, apres la mort de Romulus, l'an 40. de Rome. Il enseigna plusieurs ceremonies sacrées, afin d'adoucir par la Religion, le naturel farouche d'un peuple barbare. Il bâtit un Temple à Vesta, & choisit des filles qui luy étoient consacrées, & qui avoient soin de garder le feu sacré. Il établit huit Colleges de Prêtres, & entre ceux-là on voyoit les Prêtres de Mars, les Augures, les Saliens, les Curions, les Flamines, les Feciaux, &c. Numa ordonna aussi qu'on honorât Ianus a double front, qu'il prit pour Simbole de la paix & de la guerre. Il divisa l'année en douze mois; & il publia des Loix tres-importantes, faisant accroire qu'il n'entreprenoit rien que par l'avis de la Nimphe Egerie, qui étoit son épouse, comme quelques Auteurs le pretendent. Mais plutôt cette Nimphe Egerie étoit la necessité, conseillere ingenieuse. Numa avoit épousé Tatia, fille de Tatius, Collegue de Romulus, dont il eut quatre fils, chefs de quatre familles, & une fille mariée à Tullus Hostilius qui luy succeda. Tous les Auteurs parlent de la prudence de Numa Pompilius. On dit qu'il étoit Pitagoricien. Son regne fut de 42. ans; & il mourut en la 82. de Rome. * Tite Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 3. Denis d'Halicarnasse, *li.* 2. *Hist.* Plutarque, *en sa vie*.

NVMAI (Christophle) Cardinal, Evêque de Seignia & d'Alatro, étoit natif de Forli. Il se rendit habile dans les Sciences, parmy les Religieux de l'Ordre de S. François, dont il fut General; & le Pape Leon X. le fit Cardinal, le 1. du mois de Iuillet de l'an 1517. Quelques Auteurs disent qu'il avoit été Confesseur de Loüise de Savoye, mere du Roy François I. Il est seur qu'il fit un voyage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome lorsque cette Ville fut prise par les Imperiaux. Le Cardinal de Numai y fut tres-mal traité par les soldats Protestans, qui n'ayant rien trouvé chez luy, s'en prirent à sa personne. Il en mourut neuf ou dix mois apres à Ancone, le 23. Mars 1528. * Vghel, *Ital. Sacr.* Onuphre, Aubery, &c.

NVMANCE, ancienne Ville d'Espagne, qui a été celebre par ses guerres, & par le Siege qu'elle soûtint contre les Romains, durant quatorze ans. Florus avouë de bonne foy, que les Romains entreprirent cette guerre injustement. Les Numantins reçûrent chez eux ceux de Segeda leurs parens & leurs alliez, qui s'étoient sauvez des prisons des Romains. Ils intercederent pour eux; mais les derniers coururent aux armes. Ainsi ceux de Numance y vinrent aussi, & reduisirent par leur courage, à des Traitez infames Æmilius Lepidus, & C. Hostilius Mancinus, Consuls en 617. de Rome. On dit qu'un habitant de Numance pressé par deux jeunes hommes également considerables, de leur donner sa fille en mariage, qu'ils aimoient passionnément; ce pere embarrassé dans ce choix, leur dit qu'il donneroit sa fille à celuy des deux galans qui luy apporteroit le premier la main d'un Romain. Ces deux braves s'approcherent du Camp des ennemis, qu'ils trouverent dans un tres-grand desordre. Ils retournerent ensemble à la Ville; ils firent prendre les armes à tous ceux qui les peurent porter. En suite ils revinrent donner dans les retranchemens des ennemis, qu'ils emporterent; & ils surprirent si bien Mancinus qu'il fut obligé pour se tirer d'affaires, de conclurre une paix tres-honteuse pour Rome. Ce Traité deshonora les Consuls. La faveur exemta le premier de la punition de sa mauvaise conduite; & l'autre fut livré aux ennemis, tout nud & les mains liées derriere le dos, par les herauts d'armes. Mais ceux de Numance refuserent de le recevoir. Cependant cette Ville qui avoit soûtenu durant tant d'années l'effort de quarante mille hommes, passoit pour imprenable. Scipion l'Africain fit voir qu'elle ne l'étoit pas. Il enferma cette Ville par de grands travaux, mit en fuite les habitans, les reduisit à se faire mourir de desespoir; & enfin il prit & raza Numance quinze mois aprez son arrivée. Il est vray que n'ayant rien trouvé dedans, le triomphe ne fut que de nom. Les Numantins desesperez brûlerent leurs femmes & leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus cher; & ils se precipiterent tous nuds dans les armes des Romains. Pline dit que le butin de cette Ville puissante ne consista qu'en sept mille livres. Cela arriva l'an 620. de Rome. Les restes de cette Ville sont dans Castille la Vieille, à une lieuë de Soria, en un lieu que les Espagnols appellent *Puente Garay*. * Tite Live, *li.* 56. 57. Florus, *l.* 2. *c.* 18. Velleius Paterculus, *li.* 2. Appien, Strabon, Pline, &c.

NVMENIVS, Auteur Grec natif d'Apamée Ville de Syrie, étoit un Philosophe assez ingenieux, qui écrivit un Traité des principes de Pitagore & de Platon. Il disoit que ce dernier avoit tiré de Moïse son discours, dans lequel il parle de Dieu & de la creation du monde. *Quid enim est Plato, quam Moses Atticissans.* C'est ce que nous apprend Suidas, qui parle d'un autre NVMENIVS Rhetoricien. Diogene Laërce fait aussi mention d'un NVMENIVS disciple de Pyrrhon, & Athenée en cite un d'Heraclée. On estime que le Philosophe a vécu dans le II. Siecle. Il composa d'autres Ouvrages que celuy dont j'ay parlé. * Eusebe, *Prep. Evang. li.* 11. 13. & 14. Diogene Laërce, *li.* 9. Athenée, *li.* 7. & 9. Hesichius, Suidas, &c.

NVMERIEN, Empereur, étoit fils de Carus & frere de Carin. Il suivit son pere en Orient, étant déja Cesar; & apres la mort de ce Prince à qui il devoit la vie, il fut declaré Empereur. Comme il aimoit beaucoup son pere, le regret qu'il eut de cette mort le rendit malade; de sorte qu'il se faisoit porter en litiere. Arius Aper dont il avoit épousé la fille, se servant de cette occasion le tua, croyant qu'il pourroit prendre sa place. Ce fut l'an 284. Mais les soldats demandans à voir l'Empereur, & la puanteur leur faisant soupçonner ce qui étoit arrivé, ils découvrirent l'assassinat, & firent mourir l'assassin. On dit que Numerien étoit eloquent, qu'il declamoit de bonne grace, & qu'il vainquit en vers tous les Poëtes de son tems, même Olympius Nemesianus, & Aurelius Apollinaris; Celuy-cy avoit écrit la vie de Carus en vers Iambes, & l'autre avoit composé un Poëme de la pesche, & des choses maritimes. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor, Eutrope, &c.

NVMIDIE, Region d'Afrique qui comprend à peu prez le Biledulgerid d'aujourd'huy, ainsi nommé à cause du grand nombre de dattes qui sont dans le Païs, & qui en font la richesse. Ce Païs a la Mer Atlantique au Couchant; le Desert

ou Zaara au Midy ; l'Egypte au Levant ; & la Barbarie au Septentrion. Les peuples sont grossiers, & ordinairement de veuë courte, à cause du sable que le vent leur jette dans les yeux. Les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Leurs principales contrées sont Biledulgerid, qui donne son nom au reste du Païs, Sous avec la Ville de Taradunte, Tesset, Darha, Zegelmesse, Tegorarin, Zeb, Fessen, le desert de Barca, &c. Ce Païs est habité par les Originaires, & par les Arabes. On y conte plusieurs Princes Mahometans, qui sont souvent en guerre, ce qui cause les divers changemens des noms des Villes. Il y a aussi la Numidie propre ou particuliere, qui a les Royaumes de Bugie & de Constantine, compris dans celuy d'Alger. Le Golfe de Numidie a le nom de Golfe de Store. Les Villes qui ont été les plus considerables sont Tebessa ou Thevelte, Tabarca, Hiponne ou Bonne, Migane ou Lares, Lambesa ou Lambesca, Constantine ou Cirte, Amedar, Antrangues ou *Sicca Veneria*, Biserte ou Utique, &c. Les Numides ont eu des Rois puissans. Massinissa servit si bien les Romains durant la derniere guerre Punique, qu'il profita de leurs conquêtes Il eut trois fils, Micipsa qui luy succeda, Manastabal & Gulussa ; Le premier laissa Adherbal & Hiempsal ; & Manastabal fut pere de Iugurta, que les Romains soumirent. Les Provinces de Numidie avoient autrefois un denombrement different pour les choses Ecclesiastiques. * Ptolomée, Strabon, Pline, Saluste, &c. & Iean de Leon & Marmol, *descr. Africa*, Cluvier, Sanson, Du Val, &c. *Geogr.* Cherchez Biledulgerid.

NVMITOR, étoit fils de Procas, Roy d'Albe qui mourut l'an 3259. du Monde, & frere d'Amulius. Procas les fit heritiers de sa Couronne, à condition qu'ils regneroient tous deux l'un aprez l'autre, d'année en année. Mais quand Amulius fut sur le trône, il ne voulut jamais permettre à son frere d'y monter. On dit même que pour luy ôter toute esperance de posterité, il fit assassiner son fils Egestus a la chasse, & il agit si bien que Rhea Silvia qui restoit fille unique de Numitor, fut mise entre les Vestales. Mais cette fille ayant eu quelque amourette, elle devint grosse, & on publia que c'étoit l'ouvrage du Dieu Mars. Remus & Romulus naquirent peu apres ; & étant devenus grands, comme je le dis ailleurs, ils tuërent leur grand-oncle, & remirent leur ayeul sur le trône. Ce fut l'an 3300. du Monde. * Tite Live, *li.* 1. Aurelius Victor, *des Homm. illust. c.* 1. Denis d'Halicarnasse, &c.

NVÑEZ. Cherchez Ferdinand Nuñez de Gusman.

NVÑEZ ou NONNIUS (Pierre) Mathematicien, étoit d'Alcazar de Sal en Portugal, & il vivoit dans le XVI. Siecle, en 1570. Ses Ouvrages luy acquirent beaucoup de reputation. Les principaux sont, *De arte navigandi Lib. II. De crepusculis, Lib. I. Annotationes in Arist. problema mechanicum de motu navigii ex remis. Annot. in Planetarum Theoricas Georgii Purbachii, &c.* * Resendius, *in antiq. Lusitanar. Comment.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

NVÑEZ DE AVENDAÑO (Pierre) Iurisconsulte Espagnol, étoit un Avocat celebre qui se fit renommer par son sçavoir en 1530. & 40. Covarruvias, Antonio Padilla & d'autres, parlent avantageusement de luy. Il composa divers Ouvrages, *Dictionarium Hispanum vocum antiquarum, quibus Partitarum Leges & catera regia Constitutiones utuntur. De exequendis mandatu Regum Hispania, qua Rectoribus Civitatum dantur, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NVNIUS. Cherchez Augustin Nunius.

NVREMBERG ou NOREMBERG, grande Ville Imperiale en Franconie, Province d'Alemagne. Les Latins la nomment *Noricorum mons, Norimberga* & *Nuremberga*. Elle est considerable par son commerce, par ses belles ruës, par ses magnifiques Eglises, par son Château, par son Arsenal, par ses deux foires, & par ses manufactures. On en estime sur tout les quinquailles & les horloges. Cette Ville située sur le Pegnitz, qui l'ayant traversée, va tomber dans le Rednitz, fut fondée par les Noriciens, sur une colline de la Forest Hircinie ; & elle leur servit d'azile contre la fureur d'Attila en 450. Elle s'accrut dans la suite. L'Empereur Henry V. la ruina. Conrad III. Henry VI. & Charles IV. la rétablirent & l'augmenterent. Les habitans l'aggrandirent considerablement en 1538. & la fortifierent beaucoup l'an 1632. Elle a été aux Ducs de Soüabe. Frederic Barberousse la rendit libre. Henry le Severe y établit l'an 1194. un Burgraviat, qu'on rendit depuis considerable par ses dependances. Frederic I. Electeur de Brandebourg, vendit en 1427. ce Burgraviat aux habitans de Nuremberg : ce qui fut un grand sujet de guerre, qui dura jusqu'en 1552. qu'on la termina par un present de deux cens mille écus, & de dix canons doubles, qu'on fit à Albert de Brandebourg, l'Alcibiade Germanique. Nuremberg a aussi une Academie. Elle est des plus grandes & des plus riches d'Alemagne. Les maisons sont toutes bâties de pierre de taille, élevées de quatre ou cinq étages, les ruës larges, & les places tres-regulieres. Il y a onze Ponts de pierre, dont l'un construit d'une seule arche, passe pour une merveille ; douze fontaines ; six-vingts puits ; six portes, deffenduës chacune d'une grosse tour ; un Château au lieu le plus eminent ; un Arsenal de cinq sales de plain pied, de quatre-vingts pas de largeur, avec trois cens pieces de canon, & des armes pour dix-mille hommes ; & un Hostel de Ville tres-magnifique. Le Gouvernement de Nuremberg est Aristocratique, & les Senateurs sont en reputation d'une grande prudence. L'Empereur y doit tenir la premiere Diete aprez son Couronnement, & on y garde pour cette ceremonie, les ornemens, qui sont la Dalmatique de Charlemagne, son Baudrier, ses gands, sa Couronne, &c. Les habitans de Nuremberg receûrent des premiers la Religion Protestante, & signerent la Confession d'Ausbourg, en 1530. Les Catholiques n'y ont qu'une Eglise. Elle se soumit en 1631. à Gustave Adolphe Roy de Suede, qui la délivra des Sieges qu'y mirent Tilly, le 21. Mars, & Valsteid en Août de l'an 1632. Les habitans voulant témoigner leur reconnoissance à ce Prince, luy firent present de quatre doubles Canons d'une fonte particuliere ; & de deux Globes admirables, montez en forme de vases. Ils étoient de vermeil doré, l'un Terrestre & l'autre Celeste, & ils étoient émaillez & enrichis avec un grand artifice. Apres la paix de Munster, Nuremberg fut le lieu de l'Assemblée qui ordonna en 1650. l'execution du Traité. Elle recouvra en même tems le droit qu'elle avoit perdu, d'exiger des collectes de ses sujets dans l'Evêché d'Aichstet. Le territoire de cette Ville est assez considerable. On y fit une Assemblée en 1438. pour y proposer quelque accommodement entre les Peres du Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. qui en tenoit un à Ferrare, qu'il transfera depuis à Florence. L'Empereur Frederic III.

III. tint une seconde Assemblée à Nuremberg en 1433. pour le même sujet; mais elle fut sans effet comme la premiere, & une autre qu'il y fit en 1487. * Bertius, *descr. Germ.* Contadus Celtes, *de situ Norimb.* Cluvier, *Germ.* Sponde, *A. C.* 1438. *n.* 26. & 1443. *n.* 5. 1487. *n.* 1. &c.

NVSCO, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Vlterieure, avec titre d'Evêché suffragant de Salerne. Les Auteurs Latins la nomment *Nuscum.*



O



Cette lettre a été non seulement mise entre les indifferentes par les Anciens; mais elle a été encore quelquefois mise pour *e*, comme *vorsus* pour *versus*, *voster* pour *vester*; & pour *u*, comme *servos* pour *servus*, *volgos* pour *vulgus*. On s'en est aussi quelquefois servi pour *au*, comme *plodo*, *clostra*, *coda*, pour *plaudo*, *claustra*, *cauda*. Elle sert encore pour admirer, pour appeller, pour desirer; & c'est une voix de raillerie & d'indignation. *O* a été aussi prise pour le Symbole de l'eternité. Ausone parle en ces termes de l'o des Latins & de celle des Grecs, *de litt. monosyll.*

Hoc tereti argutoque sono legit Attica gens O
Ω quod & Υ Graecum compensat Romula vox O

Gregoire de Tours nous apprend que le Roy Chilperic, voulut ajoûter une nouvelle lettre O dans l'Alphabet des François, avec trois autres lettres. C'étoient Φ, Χ, Θ, & Ω, qui se prononçoient ph, ch, th; & la grande O dont je parle. Il fit pour ce sujet des Ordonnances tres-severes; mais comme ces lettres étoient inutiles, cela n'eut point de suite. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *Hist. c.* 44.

d'O (François) S[r] d'O, de Fresnes & de Maillebois, Maitre de la Garderobe du Roy Henry III. premier Gentilhomme de sa Chambre, Chevalier de ses Ordres, Sur-Intendant des Finances, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France; s'acquit les bonnes graces du même Henry III. & il s'éleva à tous ces emplois importans. Les Auteurs ne parlent point avantageusement de sa conduite. Ils avoüent que d'O étoit un homme entierement perdu par le luxe, & qu'il obligeoit à toute heure le Roy, de faire de nouveaux Edits qu'on appelle *Bursaux*, & d'aller au Parlement le forcer par sa presence à les verifier. Apres la mort de ce Monarque en 1589. d'O s'attacha au Roy Henry le Grand. Il se trouva à l'Assemblée que fit la Noblesse Catholique, dans laquelle on avoit resolu de declarer au Roy, Que la qualité de tres-Chrétien étant essentielle à un Monarque François, il ne pouvoit recueillir la Couronne qu'avec cette condition. Le Duc de Longueville se chargea de porter cette parole; mais n'ayant osé s'acquitter de ce qu'il avoit promis, d'O le fit hardiment. On dit qu'apres la journée d'Ivry, Biron & luy empécherent le Roy d'aller à Paris, pour des interêts particuliers. Apres la reduction de cette Ville, le Roy en donna le Gouvernement à d'O, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1594. Vn Historien moderne parle de cette mort en ces propres termes. [Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O, Sur-Intendant des Finances, acheva de vivre dans son Hôtel à Paris, ayant l'ame & le corps également gâtez de toutes sortes de vilenies. Le Roy se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroyables dissipations, & que neanmoins il le vouloit tenir comme en tutele.] Il n'eut point d'enfans de Charlotte-Catherine de Villequier sa femme, fille de René de Villequier dit le Ieune & le Gros, & de Françoise de la Mark. Elle prit une 2. alliance avec Iacques d'Aumont, S[r] de Chappes, Prevôt de Paris. François d'O laissa une fille naturelle. Il étoit fils aîné de Iean d'O, S[r] de Maillebois, &c. Capitaine de la Garde Ecossoise du Roy; & d'Helene d'Illiers Dame de Manou. Les autres enfans de ceux-cy furent Iean d'O, S[r] de Manou, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1585. & Capitaine de cent Archers du corps, qui épousa Charlotte de Clermont-Tallart, d'où vint une fille, Loüise d'O, femme de Gabriel du Quesnel, S[r] de Coupigny, dit le Marquis d'Alegre: René, S[r] de Fresnes, mort sans lignée: Loüis, S[r] de Ferriere, mort à Anvers: Charles, Abbé de S. Estienne de Caën, & de S. Iulien de Tours, Et Françoise d'O, femme de Loüis d'Angennes, S[r] de Maintenon, Chevalier du S. Esprit * De Thou, *Hist.* Davila, Pierre Matthieu, Dupleix, Mezeray, d'Aubigne, &c.

O A

OANE, fleuve de Sicile, que Fazel & les autres appellent Frascolari. Stephanus de Bizance parle encore d'une autre Ville de Lydie de ce nom, mais aujourd'huy nous n'en avons point de connoissance.

OASIS, nom de deux Villes d'Afrique dans la Lybie. La premiere du côté de Midy, est nommée *Alguechet*: La seconde qui est plus Septentrionale, est nommée *Eleocbas* ou *Eleochet*. C'est ce qu'on en dit par conjecture. On croit qu'elles sont toutes deux dans les deserts de Barca. C'est dans la solitude d'Oasis, que Iulien l'Apostat relegua deux saints Prêtres d'Antioche, Eugene & Macaire, apres la translation des Reliques de saint Babylas. Pour éviter la fureur des emissaires du même Prince; S. Hilarion se retira peu de tems apres dans la même solitude d'Oasis, où l'heresiarque Nestorius fut exilé, & il y mourut comme je le dis ailleurs. * Zozime, *li.* 5. Sozomene, *li.* 5. S. Ierôme, *in vita Hilar.* Olimpidore, *in excerpt.* Nicolas Sanson, *Geogr.* &c.

OAXE, fleuve de Crete, extrêmement froid, avec une Ville de ce nom. Herodote en fait mention dans le 3. Livre. Vibius Sequester & Varron nomment la Ville *Oaxis* & *Oaxia*. Ce dernier en parle ainsi:

Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis.

Virgile parle aussi du fleuve de ce nom, *Egl.* 1.

Pars Scythiam, aut Creta rapidum venicmus Oaxem.

O B

OBDORE, grand Païs de la Moscovie Septentrionale, prez de la Mer Glaciale, entre le Fleuve Oby & la Province de Petzoricke, ou Petzora. Il n'y a point de Ville; mais seulement quelques Forts, que les Moscovites y ont bâti depuis peu le long de la Mer. Les Holandois ont donné le nom de nouvelle Frise Occidentale, *nievv VVest Frise*, à la côte la plus Septentrionale.

OBED, un des ayeuls de IESVS-CHRIST, selon la chair. Il étoit fils de Booz & de Ruth; & il fut pere de Iesé ou Isaï, qui le fut de David. Obed nâquit environ l'an 2759. du Monde, son pere étant âgé d'environ quatre-vingt & quinze ans. * Ruth, 4. S. Matthieu, 1. Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

OBEDEDON, Israëlite de la Tribu de Levi, eut l'avantage d'avoir chez luy l'Arche durant trois mois; & pour cela Dieu combla sa maison de toute sorte de prosperité. Aprez la mort d'Isboseth toutes les Tribus s'étant venu soûmettre à David, ce Prince voulut faire transporter l'Arche de chez Abinadab chez luy. Comme on la portoit, l'an 2990. du Monde, Oza craignant qu'elle ne tombât, la toucha pour la soûtenir; Mais Dieu punit sa temerité par une mort soudaine. Cela fut la cause qu'on la remit chez Obededon. * II. des Rois, 6. I. des Paralipomenes, 13.

☞ I'ay dit qu'Obededon étoit Israëlite de la Tribu de Levi. Cependant l'Ecriture dit qu'il étoit de Geth. *Divertit eam in domum Obededon Gethei. Et habitavit Arca Domini in domo Obededon Gethei tribus mensibus.* Pour justifier ce que j'ay avancé, il faut se souvenir qu'Obededon est appellé Getheen, non pas qu'il fût natif de Geth, qui étoit une Ville des Philistins; mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Et en effet, dans le 15. & 16. Chapitre du premier Livre des Paralipomenes, le même Obededon est nommé entre les Chantres & les Portiers, qui étoient de la Tribu de Levi. On peut aussi voir dans le 16. Chapitre du second Livre des Rois, que les six cens soldats Hebreux qui suivirent David à Geth, & qui en revinrent avec luy y sont nommés Gethéens, quoy qu'à la verité ils ne fussent pas originaires de cette Ville. Consultez Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

L'OBEL (Matthias) Medecin, natif de Lisle, étudia sous Rondelet à Montpellier, & ensuite il exerça la Medecine dans le Païs-Bas. Mais comme il avoit une grande inclination pour la Botanique, il s'addonna entierement à l'etude & à la connoissance des Simples. C'est en cette qualité qu'il fut appellé par Iacques VI. Roy de la Grand'Bretagne. Il écrivit l'Histoire des Plantes & diverses autres pieces, jusqu'en 1616. qu'il mourut à Londres.

OBENGIR, que les Latins nomment *Ochus*, Fleuve qui a sa source prez des terres du grand Mogol. Il passe dans la Perse, où il arrose Balch, & diverses autres Villes; & ensuite grossi par les eaux de quelques Rivieres, il se décharge dans l'Oxus dit Chajon, & Gihon. Pline fait mention de l'Ochus. Pontanus en parle ainsi, *li. 5. Stell.*

Alluit, & ripis Ochus insignitus opacis.

OBI, qu'on a nommé autrefois Carambuc, Fleuve de Moscovie, qui sort du Lac dit *Kitaisko*, & separe l'Asie de l'Europe. Il coule du Midi au Septentrion, dans la Tartarie Moscovite; & grossi par les eaux de divers autres Fleuves, il se jette par six embouchûres dans la Mer Glaciale, entre Obdora & Samojeda. Il ne faut pas le confondre avec OBI, Fleuve d'Ethiopie, que les Latins nomment *Raptum*.

OBRECHT (George) Professeur en Droit, étoit de Strasbourg, où il nâquit en 1547. Il étudia à Tubinge, & dans les principales Vniversitez de France, où il se trouva dans un tems assez facheux. Depuis, il prit les degrez de Docteur à Basle, & étant de retour à Strasbourg, on le choisit pour être Professeur en Droit, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation durant quarante ans; & il mourut le 7. Iuin de l'année 1612. âgé de 66. Obrecht avoit composé divers Ouvrages, dont on a publié qu'une partie, *Oeconomia Iuris. Legalis Topica. Ius Feudale, &c.*

OBSEQVENS. Cherchez Iule Obsequens,

O C

OCCA, Fleuve de Moscovie, qui n'est pas éloigné de la petite Tartarie. Il coule du Midi au Septentrion, arrose le Duché de Worotin, Columga, Kolum, &c. & ensuite accrû des eaux du Moska & de quelques autres, se joint au Volga, à Nisi-Novogrod, comme je le dis ailleurs.

OCCASION, Deesse que les Anciens consideroient comme celle qui preside au tems qui est le plus propre à faire quelque chose. Les Grecs disoient que c'étoit un Dieu, qu'ils nommoient Καιρός, parce que ce mot qui signifie Occasion, est masculin parmi eux. On la representoit pour l'ordinaire sous la figure d'une femme nuë & chauve par derriere, n'ayant de chevelure que sur le devant de la tête. Elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une roüe; un rasoir d'une main, & un voile de l'autre. Posidippe Poëte Grec, avoit fait une description ingenieuse de l'Occasion, dans une de ses Epigrammes. Ausone a fait le même parmi les Latins, *ep. 12.*

Sum dea, quæ rara & paucis Occasio nota.
Quid rotulæ insistis? Stare loco nequeo, &c.

Voyez Elie Vinet, *in Auson. Epigr.* Baudoin, *Iconol. &c.*

OCCON, dit SCARLENSIS, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom dans la Frise, vivoit dans le X. Siecle. Il écrivit des Origines de Frise; mais qui ressentent fort la fable. La Famille des Occon de Frise a eu d'autres Hommes de Lettres, comme ADOLPHE OCCON, Medecin, mort en 1605. * Albert Crantz, *li. 10. c. 14.* Vbbo Emmius, *in Hist. Fris.* & Suffride Pierre, *de Orig. & Script. Fris.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

OCEAN, c'est la Mer qui environne la Terre. Les Anciens en faisoient un Dieu, fils du Ciel & de Vesta. Il est different en Europe, en Asie & en Afrique; bien qu'on le divise ordinairement en Ocean Septentrional, Indique, Atlantique & Ethiopique. Voicy les differentes parties, comme elles sont à l'entour de la Terre. *Oceanus Gaditanus* est cette Mer que les Espagnols nomment *Golfo de las Yeguas.* La Mer Atlantique, *Atlanticus Oceanus.* La Mer de Guinée, *Hesperius.* La Mer d'Ethiopie, *Æthiopicus.* La Mer de Zanguebar, *Barbaricus.* La Mer d'Arabie, *Arabicus*; de Perse, *Persicus*; d'Inde, *Indicus.* L'Ocean Oriental, *Eous.* Mer de Iedzo, *Sericus.* Mer de Tartarie, *Scithicus*; de Moscovie, *Sarmaticus.* De Petzora, *Hyperboreus.* L'Ocean Septentrional, *Septentrionalis.* La Mer Glaciale, *Glacialis*, ou *Cronius.* Mer d'Alemagne, *Germanicus.* D'Ecosse, *Caledonius.* D'Irlande, *Virginius* ou *Hibernicus.* La Manche, *Britannicus.* Mer de France, *Gallicus.* De Gascogne, *Aquitanicus.* Le Biscaye, *Cantabricus.*

ens. L'Ocean Occidental, *Occiduus*. Nous pouvons ajoûter à ces parties de l'Ocean, celuy de l'Amerique, qu'on divise en Mer de Nort à l'Orient ; & Mer du Sud ou Mer Pacifique au Couchant. Il y a aussi l'Ocean ou Mer Magellanique vers le detroit de Magellan.

OCHAN. Cherchez Guillaume Ochin.

OCHIN. Cherchez Bernardin Ochin.

OCHOSIAS, Roy d'Israel étoit fils d'Achab, qui l'associa au gouvernement. Il regna seul aprez la mort de son pere en 3136. & il suivit ses impietés. Etant tombé d'une fenêtre & étant en danger de mourir, il envoya consulter Beelzebuth le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui luy arriveroit de sa chûte. Le Seigneur luy fit sçavoir par Elie, qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'un Dieu etranger, comme s'il n'y eut point de Dieu en Israel. Ochosias ayant reconnu que c'étoit Elie qui avoit parlé ainsi, envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du Ciel sur ce Capitaine & sur tous ses gens : Ce qui ayant fait encore à un second que le Roy luy envoya ; le troisiéme craignant d'estre brulé comme les deux autres, luy parla avec tant de soûmission, que le Prophete se laissa flechir, & alla avec luy trouver Ochosias ; auquel il predit sa mort ; qui arriva aussi-tôt aprez, en la deuxiéme année de son regne, 3138. du Monde. Ioram son frere luy succeda. * III. des Rois, *c. ult.* IV. *c.* 1. *&c.* Ioseph, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

OCHOSIAS, Roy de Iuda, qui s'appelloit aussi Ioachaz, & selon quelques-uns, Ozias & Azarias, etoit fils de Ioram & d'Athalia. Il s'adonna a toute sorte d'impietés, imitant son pere, & suivant ce qui se pratiquoit dans la Maison d'Achab, où il avoit pris sa femme. C'étoit le dernier fils du même Ioram, les autres ayant été tuez par des Arabes. Il n'avoit que vingt-deux ans quand il commença de regner : car il faut lire ce nombre dans le II. Livre des Paralipomenes, au lieu de quarante-deux ; aussi bien que dans le IV. Livre des Rois, pour ôter la difficulté de la contradiction qui s'y trouve, comme les doctes Interpretes le remarquent. Ochosias se joignit a Ioram Roy d'Israël, pour faire la guerre à Hazael Roy de Syrie. Ioram y fut blessé, & se fit mener a Iezraël où Ochosias l'alla visiter. Cependant Iehu qu'on avoit sacré pour Roy d'Israel, venoit à Iezrael pour exterminer la Maison d'Achab. Les deux Rois luy furent au devant, & ils y furent tuez l'an 3151. du Monde. C'étoit la premiere du regne d'Ochosias. * IV. des Rois, 9. II. des Paralipomenes, 22. S. Ierôme, *in Quæst. Hebraic. sup. Paralip.* Richard, *in Conc. Script.* Cajetan, *sup. II. Paralip.* 22. *cap.* Torniel, *A. M.* 3128. *n.* 1. 3149. *n.* 1. *& seq.* 3150. & 51.

OCHRIDE. Cherchez Achride.

OCRAZAPE, Roy d'Assirie, succeda à Ophratan, environ l'an 3174. du Monde, & il regna jusqu'en 3214. * Eusebe, *in Chron.*

L. OCTACILIUS PILITUS, vivoit du tems de Scilla & Marius, en 650. de Rome. Il fut esclave, & puis ayant été affranchy il enseigna la Rhetorique, & il fut Precepteur de Pompée le Grand. Il écrivit des Ouvrages d'Histoire. Consultez le Traité des Grammairiens attribué a Suetone, S. Ierôme en la Chronique, où il faut lire Octacilius Pilitus, pour Vullacilius Plotus. Martial, *li.* 12. *Epigr.* où il dit, *Cacumam fecit Otacilius.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.*

OCTAVE ou OCTAVIEN CESAR. Cherchez Auguste.

M. OCTAVE, ancien Historien cité par l'Auteur de l'Origine de la nation Romaine. Il pourroit estre le même qu'OCTAVE HERSENNE cité par Macrobe, *li.* 3. *Saturn. c. ult.*

Cn. OCTAVE, Consul Romain, chassa Cinna son Collegue en 667. de Rome. On substitua L. Cornelius Merula a Cinna qui vint à main armée pour se vanger de cet affront, s'étant joint a Marius & à Sertorius ; & on fit mourir Octave.

OCTAVE, Poete & Historien du tems d'Horace. On dit qu'il mourut en beuvant. Nous avons un Epigramme qu'on fit à ce sujet, *in append. Virgil.*

Quis Deus, Octavi, te nobis abstulit ; an quæ
Dicunt, ah nimio pocula dura mero.
Scripta quidem tua nos multum mirabimur, & te
Raptum, & Romanam flebimus Historiam.

* Pierre Victor, *li.* 14. *c.* 7. *var. Lect.* Vossius, *de Hist. & Poet. Lat.*

OCTAVE de Fano, qui est une Ville de l'Ombrie, & qui prit le nom de Cleophile, vivoit dans le XV. Siecle. Il enseigna à Fossombrone & à Ariminu ; & il fut aimé des Princes de la Maison de Medicis, & de ceux de la Cour de Rome. Il publia divers Ouvrages en vers & en prose. On dit que s'étant marié a Civitavechia, son beau-pere l'empoisonna. Il mourut âgé de 43. ans en 1490. * François Polyard, *en sa vie*, Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infel. Liter.* Vossius, *de Hist. Lat.*

OCTAVIE, fille d'Octave, & sœur de l'Empereur Auguste. Elle fut mariée deux fois, l'une à Marcel, & l'autre à Marc-Antoine. De Marcel elle eut un fils de ce nom, qui epousa Iulie fille d'Auguste : Marcelle mariée a Agrippa & puis a un fils de Marc-Antoine. L'Histoire ne dit rien d'une autre fille de ce nom. De son second mari elle eut Antonia l'aînée, qui epousa Domitius Enobarbus ; & Antonia la jeune, femme de Drusus frere de Tibere. Marc-Antoine maltraita tout a-fait Octavie ; mais l'Empereur Auguste vangea ce mépris. Le peuple Romain fut admirateur de sa conduite & de sa vertu. Son frere luy dedia un Temple & des Portiques, comme nous l'apprenons de Dion. Elle mourut l'an 743. de Rome. * Suetone, *in Aug.* Plutarque, *in Anton.* Dion, *li.* 48. 50. 54. *Hist.*

OCTAVIE, femme de Neron, étoit fille de Claude & de Messaline. Son pere l'avoit euë avant son élevation à l'Empire, & il l'avoit promise à Silanus ; mais il la donna depuis à Neron, qui la repudia & la fit mourir, aprez avoir fait empoisonner son frere Britannicus. * Suetone, *in Claud. Nero.* Tacite, *Annal. li.* 12. *&* 14. Dion, *Hist. li.* 60. Levinus Hulsius, *in vit. Cæsar.*

La Famille des OCTAVIENS de Rome, *Octavia Gens*, étoit originaire de Velitres, comme Suetone l'assure. Tarquinius Priscus le mit dans le Senat & Tullus Hostilius la rendit Patricienne. Depuis elle se mit parmi les Plebeiennes ; & Cesar la retablit dans sa premiere noblesse par la Loy Cassia. Le premier de cette Famille qui a été élevé dans les charges est Cn. OCTAVIUS RUFUS qui fut Questeur ; ce que Suetone a aussi marqué dans la vie d'Auguste Cn. Octavius laissa deux fils qui firent deux Branches differentes. Celle de l'aîné s'éleva dans les premieres charges de la Republique ; & l'autre ne fut considerable, que pour avoir produit l'Empereur Auguste. Ie parleray de toutes les deux. Cn. OCTAVIUS, fils aîné de Cn. Octavius Rufus se distingua par sa valeur & par son merite. Il fut Preteur en 586. de Rome, & il gagna une bataille navale sur Persée, Roy de Macedoine. On l'éleva l'an 589. au Consulat avec Titus Manlius Torquatus ; & depuis ayant été envoyé Ambassadeur

en

en la Cour du Roy de Syrie, il y fut tué à Laodicée par Leptine, l'an 592. Divers Auteurs ont parlé de luy. Ciceron en porte ce témoignage dans la IX. Philippique. *Cn. Octavi clari & magni viri, qui primus in eam Familiam, quæ postea viris fortissimis floru., attulit Consulatum, Statuam videmus in rostris.* Il en parle aussi ailleurs, comme je le remarqueray dans la suite. Ce Consul laissa Cn. Octavius qui fut aussi élevé au Consulat l'an 626. de Rome avec T. Annius Rufus. Celuy-cy eut un fils de même nom, qui est celuy qui fut tué par les gens du party de Marius, comme je l'ay déja remarqué cy-dessus. Il laissa deux fils C. ou L. Octavius, Consul l'an 679. avec C. Aurelius Cotta; & M. Octavius, pere de Cn. Octavius, Consul en 678. avec C. Scribonius Curio. C'est ce que nous sçavons des grands Hommes de la I. Branche des Octaviens. La II a commencé par C. Octavius, Chevalier Romain qui laissa un fils de même nom, Tribun Militaire en Sicile, sous Paul Emile. Celuy-cy fut pere de C. Octavius qui mena une vie privée, content d'un patrimoine tres-considerable; & qui laissa un autre C. Octavius, Edile du Peuple, & Prefet en Macedoine l'an 693. de Rome. C'est ce que nous apprenons d'une des Lettres de Ciceron a Quintus, & par une Inscription qu'on voit à Rome en ces termes. *C. Octavius C.F.C.N.P. Pater Augusti, TR. Mil. bis. Q. Ædilis Pl. cum T. Toranio, Iudex Quæstionum, Imperator appellatus ex Provincia Macedonia.* Octavius épousa Accia, fille de Iulie qui étoit sœur de Iule Cesar, & il en eut l'Empereur Auguste, & Octavie femme de Marcel, & puis de Marc-Antoine. * Tite Live, *li.* 45. Vellejus Paterculus, *li.* 1. Pline, *li.* 34. *c.* 3. Appian, *in Syriac.* Ciceron, *de Offic.* 1. *Tusc. in Epist.* Suetone, Cassiodore, &c.

OCTAVIEN, Antipape, étoit Romain, de la Famille des Comtes de Frescati. Le Pape Innocent II. le crea Cardinal, en 1140. & il l'envoya Legat en Alemagne. Aprez la mort d'Adrien IV. Alexandre III. fut mis en sa place. Octavien qui pretendoit au Pontificat, se fit elire par deux Cardinaux, & prit le nom de Victor IV. L'Empereur Frederic I. soutint cet Antipape, qui eut d'autres amis puissans. Cette protection le rendit plus fier, & même en 1161. il fit tenir un Conciliabule à Pavie, où Alexandre legitime Pape fut déposé, & fut contraint de venir en France, azile ordinaire des Pontifes persecutez. Octavien continua à triompher dans sa domination tyrannique. On dit qu'il mourut de phrenesie à Lucques, envirō la Fête de Pâques de l'an 1164. * Roderic, *li.* 1. Othon de Frisinge, *de reb. Frid.* Baronius, *in Annal. T. XII.*

OCTAVIEN, Romain de nation, fut fait Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. On l'employa dans les affaires importantes. Il fut Legat en Sicile & en France, pour l'affaire du Roy Philipes Auguste, qui avoit quitté son épouse Ingeburge de Danemarc, pour prendre Agnes de Meranie, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Octavien fut aussi Evêque d'Ostie. On ne sçait pas le temps de sa mort. * Ciaconius, Onuphre & Baronius, *in Annal.*

OCTAVIEN de la Maison des Vbaldins, fut fait Cardinal par Innocent IV. en 1244. Il étoit de Florence, & son merite l'éleva à l'Evêché de Boulogne, où il avoit été Chanoine & puis Archidiacre. Depuis sa promotion au Cardinalat, il fut Legat dans la Romagne & en Sicile contre Mainfroy; puis à Venise, en Lombardie & en France. Octavien fut encore employé ailleurs. Il mourut environ l'an 1274. * Onuphre, *Hist. des Papes*, Auberi, *Hist. des Cardin.* Ciaconius, &c.

OCTAVIEN DE MARTINIS, natif de Sessa, personnage recommandable par sa doctrine & par son eloquence, vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit écrit quelq. es Ouvrages, & il prononça devant le Pape Sixte IV. un éloge de la vie de S. Bonaventure, que Surius rapporte *T. IV. ad* 13. *Iul.*

OCTAVIEN DE S. GELAIS, Evêque d'Angoulême, étoit fils de Pierre Sr de Montlieu, & de Philiberte de Fontenay. Sa Maison est ancienne & illustre; mais l'esprit d'Octavien le rendit cher aux Grands, autant que sa noblesse. En son jeune âge il traduisit en vers François l'Eneide de Virgile, les Epitres d'Ovide, & quelques Livres de l'Odissée d'Homere. Il composa depuis d'autres Ouvrages, comme le *Sejour d'honneur*, dedié au Roy Charles VIII. *Le Politique*, *Les Persecutions des Chrétiens*. *Le Verger d'honneur*, & divers autres. Henry Estienne, parle peu avantageusement de ce Prelat dans son Apologie pour Herodote; mais ce Livre est remply de tant de fables, que ce qu'il dit de Melin de S. Gelais, doit passer pour une des principales. Il succeda à Robert de Luxembourg à l'Evêché d'Angoulême en 1492. & il mourut en 1502. Il étoit pere de Melin de S. Gelais, & frere de Iean ou Iacques de S. Gelais Evêque d'Viez & Doyen d'Angoulesme, où il fit bâtir une Chapelle dans laquelle on voit le tombeau d'Octavien, avec cette epitafe:

Octavianus ego qui summi culmen honoris
Attigeram, modico subtegor ecce solo, &c.

Ces freres en avoient un autre, Charles de S. Gelais, Archidiacre de Luçon. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Gabriel Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Ste Marthe, *in elog. & Gall. Christ.*

OCZIACOV, ou Oczakow, Ville de Pologne en Podolie, prez de l'embouchûre du Boristene en la Mer noire. Les Latins la nomment *Axiace*. Elle est presentement au Turc.

OCZKO d'WLASSIM (Iean) Cardinal, Archevêque de Prague, étoit né dans une des premieres Maisons de Boheme. Son merite & sa puissance le rendirent cher à Charles IV. Empereur & Roy de Boheme. Ce Prince considerant les bonnes qualitez de Iean Oczko, qui étoit son Chapelain, luy fit avoir l'Evêché d'Olmutz, en suite l'Archevêché de Prague, & enfin le Chapeau de Cardinal qu'Vrbain VI. luy donna en 1378. C'étoit durant ce long Schisme qui fut si funeste à l'Eglise, sur la fin du XIV. Siecle, & au commencement du XV. Vrbain qui craignoit que l'Empereur ne s'attachât à Clement VII. luy fit faire des offres obligeantes, & pour se le gagner entierement il approuva l'élection qu'on avoit faite de son fils Wenceslas pour être Roy des Romains; & il mit au nombre des Cardinaux Iean Oczko, qu'il nomma en même tems Legat en Boheme. Charles IV. mourut peu aprez, & ce nouveau Cardinal fit son Oraison funebre. Wenceslas qui luy succeda, mena une vie tres-dereglée; il s'abandonna à des vices honteux, & se rendit méprisable par son yvrognerie & par ses débauches. Iean Oczko fut le seul qui luy parla fortement, & qui le reprit de ses vices; mais ce Prince en profita tres-peu. Cependant l'Archevêque de Prague remplit tous les devoirs d'un bon Prelat, il s'opposa genereusement aux Hussites qui commençoient à debiter leurs erreurs, quoy qu'en secret, il fit diverses fondations pieuses; & il mourut en reputation de sainteté, au commencement de l'an 1381. * Augustin Moraw, *de Episc. Olomuc. n.* 24. Theodore de Niem, *li.* 1. *c.* 17. Ciaconius, Aubery, &c.

OD

ODDO DE ODDIS, Professeur en Medecine dans l'Vniversité de Padoue sa Patrie, a été en grande estime au commencement du XVI. Siecle, jusqu'en 1530. & 35. Il composa divers Ouvrages de Medecine. *Comment. in primam Fen Avicennæ. Apologia pro Galeno. De Pestis causis, &c.* Oddo de Oddis fut pere de MARC ODDI aussi Professeur en Medecine en la même Vniversité de Padoue. Nous avons de luy *Methodus componendorum Medicamentorum. Apologia de putredine, &c.* Sa Famille a eu d'autres Hommes de Lettres, comme NICOLAS DE ODDIS, Abbé de la Congregation de Mont Olivero, mort en 1626. comme je le dis ailleurs, &c. * Tomasini, *in elog. illust. Patav.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Iustus, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

ODENAT, Roy des Palmyreniens, ou comme on parloit alors, Decurion de Palmyre ville de Syrie, se rendit redoutable dans le III. Siecle. Il deffendit courageusement les limites de l'Empire Romain contre les Perses, defit Quietus & Balista, qui s'étoient revoltez; & il merita enfin le titre d'Auguste. Sa femme Zenobie, que son esprit & son courage ont rendue tres-celebre, luy aida à se rendre maître de tout l'Orient. Dans cette grande prosperité, Odenat fut assassiné par son neveu Mœnius, sous le regne des Galiens. Ce fut environ l'an 266. Odenat soumit d'abord Nisibe avec toute la Mesopotamie, & il mit en fuite l'armée des Perses. Il avoit trois fils, Herode, Herennien & Timolaüs. L'aîné fut assassiné avec luy. Tous ceux de cette Maison avoient de grandes qualitez. Je parle ailleurs de Zenobie.* Trebellius Pollio, *des trente Tyrans, & en la vie des Valer. & des Gall.*

ODENSEE, Ville de l'Isle de Funen, au Royaume de Danemarc, avec Evêché suffragant de Londen. Les Auteurs Latins la nomment *Othonia* ou *Ottonia*. Les Evêques du Royaume s'y assemblerent en 1257. pour deffendre la Dignité Ecclesiastique, ils y firent des reglemens que le Pape Alexandre IV. confirma par des Lettres écrites à Viterbe.

L'ODER, grand Fleuve d'Alemagne, qui a sa source en un Bourg de ce nom dans la Silesie, aux confins de la Moravie. Il est d'abord peu considerable, mais il le devient étant accru des eaux de l'Oppaw, il passe à Ratibor, à Breslaw, au gros Glogau, & à Crossen dans la Silesie. En suite il arrose la Marche de Brandebourg, Francfort, Lebuss & Custrin où il reçoit le Wart. De là coulant dans la Pomeranie, & recevant diverses petites Rivieres il fait prez de Stetin un Lac, que ceux du païs appellent *Das Gros Haff*; c'est à dire le grand Lac, avec deux Isles Vsedom & Wollin; & il se décharge enfin dans la Mer Baltique, par trois embouchûres dites *Psin*, *Swine*, & *Diwenow*. L'Oder est nommé par les Auteurs Latins *Odera*. On l'a aussi nommé *Suevus Guttalus*, *Viadus & Viadrus*. Consultez Cluvier, Bertius, &c. L'Auteur de l'Itineraire en fait mention, *li.* 5.

Hic Odera, à priscis qui nomina Suevus habebat,
Nascitur, & Codani præcipitatur aquis.

ODERIC, Religieux de l'Ordre de S. François, & natif de Frioul, vivoit en 1320. Il publia divers Traitez, & entr'autres un Livre de ses Voyages, dans lequel il parle des coutumes & des mœurs des peuples. C'est cét Ouvrage que Wadinge appelle *de mirabilibus mundi*. Ceux qui voudront mieux connoître cet Auteur, pourront consulter le Traité des Historiens Latins de Vossius, & Bollandus qui rapporte la vie d'Oderic sous le 14. Ianvier.

ODERISE, Cardinal, Abbé du Mont Cassin dans l'XI. Siecle, étoit de la Maison des Comtes de Marses en la Terre de Labour. Il fut reçu jeune dans l'Ordre de saint Benoist. L'Abbé Richer predit qu'il seroit un des grands Hommes de son tems; & il ne se trompa pas. Oderise fit de merveilleux progrez dans les Sciences & dans la vertu; & le Pape Nicolas II. le fit Cardinal, l'an 1059. Depuis il fut Abbé du Mont Cassin, qu'il augmenta considerablement. Il mourut en reputation d'une tres-grande pieté, le 2. Decembre de l'an 1105. Oderise avoit composé divers Ouvrages en prose & en vers, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Paul Diacre, *li.* 4. *Hist. Cassin. c.* 1. Leon d'Ostie, *li.* 3. *c.* 14. Ciaconius, Aubery, &c.

ODESCALCHI (Pierre-George) Evêque d'Alexandrie de la Paille, & puis de Vigevano, étoit de Como dans le Milanez. Il se rendit habile dans la connoissance du Droit Canon; & depuis ayant perdu sa femme étant encore jeune, il se fit Prêtre. PAUL ODESCALCHI, Evêque de Civita di Penni, & Gouverneur de Rome, étoit son oncle. C'est ce qui l'obligea d'aller à la Cour du Pape, où son merite luy fit des amis illustres, & luy procura des emplois importans. Car le Pape Sixte V. qui se connoissoit bien en gens, le fit Protonotaire participant, Referendaire de l'une & l'autre signature, & Prefet des Brefs qu'on nomme de Iustice. Depuis on le choisit pour être Protonotaire assistant en la Canonization de S. Diego, dont il prononça l'eloge devant le sacré College, & il en composa la vie. Gregoire XIV. le fit Gouverneur de Fermo, & Clément VIII. le fit Evêque d'Alexandrie, & l'envoya Nonce en Suisse. Odescalchi s'acquitta tres-bien de cet employ. A son retour, il alla resider dans son Diocese, qu'il gouverna d'une maniere tres-edifiante. Il y abolit des coûtumes pernicieuses, il y rétablit la discipline; & il se fit une Loy, d'imiter en tout la conduite de S. Charles. Depuis on le transfera à l'Evêché de Vigevano, où il continua ses mêmes exercices; & il mourut le 6. May de l'an 1620. Pierre-George Odescalchi a composé quelques Ouvrages de Pieté. Sa Famille a produit de grands Hommes, & entre autres BENOIST ODESCALCHI, Evêque de Novarre, puis Cardinal en 1645. & enfin Pape sous le nom d'Innocent XI. comme je le dis ailleurs. * Vghel, *Ital. Sacr.* Ghilini. *Teat. d'Huom. Letter.*

ODET DE COLIGNY, Cardinal de Chastillon, Archevéque de Tolose, Evêque & Comte de Beauvais, Abbé de S. Benigne de Dijon, de Fleury, de Ferrieres & des Vaux-de-Cernay, étoit fils de Gaspard de Coligny Maréchal de France, & de Loüise de Montmorency; & frere de Gaspard de Coligny Amiral de France, & de François Seigneur d'Andelot. Il fut élevé avec beaucoup de soin, & il ne parut pas moins par l'éclat de sa qualité, que par son esprit & par son amour pour les belles Lettres. Il les sçavoit, & il devint le Protecteur de ceux qui en faisoient profession. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1534. à son entrevuë avec le Roy François I. à Marseille. Mais la grande complaisance qu'Odet de Coligny avoit pour ses freres, le perdit; il adhera aux sentimens de l'Amiral son frere, que Calvin avoit perverty; & il s'engagea malheureusement dans l'heresie. Cependant il rendit de grands services à ceux de son party. Le Pape Pie IV. le priva de la pourpre de Cardinal, dans un Consistoire secret. Cela ne toucha point Odet de Coligny, qui épousa Elisabeth de Haute-

ville, Dame de Loré. Il l'avoit entretenuë quelques tems en secret ; & les Huguenots qui souhaittoient d'avoir un Cardinal marié, l'obligerent de l'epouser. Cette Dame demanda en 1602. son doüaire ; mais elle en fut déboutée par arrest du Parlement de Paris. Le Cardinal de Chastillon mourut malheureusement en Angleterre en 1571. digne à la verité d'une meilleure destinée, si les libertins du tems ne l'eussent éloigné de la Foy orthodoxe.* Sponde, *in Annal.* d'Aubigné, *li.* 4. *c.* 14. *Hist.* De Thou, Petramellarius, Ciaconius, Du Bouchet, Ste Marthe, &c.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluny, étoit d'Auvergne, fils de Beraud surnommé le Grand, Seigneur de Mercœur & de Gerberge. Il succeda à S. Majole en 994. & gouverna cette Congregation durant 56. ans. Sa sainteté est reconnuë par des miracles. Il étoit si bon qu'on luy reprocha sa douceur comme un grand défaut ; & il répondit que s'il devoit être damné, il aimoit mieux que ce fut pour avoir été trop debonnaire, que pour avoir eu trop de severité. L'Eglise de Lion persuadée de son merite, le voulut avoir pour son Prelat, apres la mort de Burchard ; mais il refusa cet honneur, pour vivre dans la solitude. Cependant il écrivit la vie de S. Majole son predecesseur ; & celle de l'Imperatrice Adelaïde, que Henry Canisius avoit publiée dans le V. Tome de ces anciennes Leçons, & que le P. Martin Marrier a mise dans la Bibliotheque de Cluny. Nous y avons aussi 4. Hymnes que saint Odilon composa à l'honneur du même S. Majole ; quatorze Sermons pour les Fêtes de nôtre Seigneur, de la Vierge & des Saints ; & l'Ordonnance qu'il publia dans sa Congregation, pour la Fête ou Memoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglise a depuis reçûë. Il mourut le 1. Ianvier de l'an 1048. âgé de 78. Le Cardinal Pierre Damien a écrit sa vie. Consultez aussi Glaber, *li.* 5 *c.* 4. Alberic, *in Chron.* Fulbert de Chartres, Hugues de Flavigny, Sigebert, Pierre de Blois, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Vossius, Possevin, Marrier, Ste Marthe & divers autres qui parlent de luy.

ODINGTON Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoist, étoit environ l'an 1280. en estime de sçavoir tous les secrets de la Philosophie & des Mathematiques. Il le témoigna par la composition de deux Traitez, le premier intitulé *De motibus planetarum*, & l'autre *de mutatione aeris.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script. p.* 362.

ODOACRE, fils d'Edicon ou Edicas, Roy des Erules ou Elures, des Scirrhes & Turcilingiens, peuples originaires de Scithie ; fut appellé en Italie par ceux qui prenoient le party de Nepos. Il y vint en 476. & s'étant saisi du païs des Venitiens & de la Gaule Cisalpine, il defit Oreste & son frere Paul, & relegua Augustule dans un Château prez de Naples. De cette façon il eut la puissance entre les mains, mais il en usa avec grande modestie, se contentant d'être Souverain, sans en prendre les ornemens exterieurs. Bien qu'il fut Arien de Secte, il ne maltraita point les Catholiques, au contraire il leur accorda beaucoup de graces à la priere de quelques Evêques. Depuis il fit la guerre aux Rugiens, peuples d'Alemagne, vers la Mer Balthique. Il les défit en la bataille l'an 487. prit leur Roy appellé Felethus ou Pheba, avec sa femme nommée Gisa, & les envoya en Italie. Frederic leur fils prit la fuite, & fut trouver dans la Mœsie, Theodoric Roy des Gots, qui luy donna des forces pour le rétablir : ce qu'il fit ; mais il en fut encore chassé. Cependant le même Theodoric s'avança en Italie, l'an 489. Odoacre luy fut au devant, pour luy en empêcher l'entrée, & il perdit la bataille dans le païs des Venitiens. Il eut le même malheur deux autres fois ; & il se vit contraint de s'enfermer en 590. dans Ravenne, où Theodoric mit le siege. Il dura deux ans, & ce Prince s'ennuyant de cette longueur, fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec luy. Peu de tems apres, Theodoric le fit tuër dans un festin en 493. * Procope, *li.* 1. *de bell. Got.* Iornandes, *de reb. Got.* Cassiodore, *in Chron.* Nicephore, Paul Diacre, &c.

ODON, que quelques-uns nomment Odoard Evêque de Cambray, étoit natif d'Orleans. Il fut premierement abbé de S. Martin de Tournay, & en suite il succeda à Manasses II. environ l'an 1105. Depuis ayant refusé de reconnoître l'Empereur Henry IV. on l'obligea de se retirer à l'Abbaye d'Anchin, où il mourut en 1113. Les Auteurs nous parlent de luy, comme d'un Prelat eloquent, qui entendoit bien les Ecritures, qui étoit docte, subtil, & qui s'expliquoit de bonne grace. Il composa divers Ouvrages, le plus considerable est intitulé, *Brevis expositio in Canonem Missa, divisa in* 4. *distinctiones.* Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a mis dans celle de Cologne ces autres, *De peccato originali, Li. III. De blasphemia in Spiritum S. Homilia de villice iniquitatis.* On luy attribuë encore une Dispute contre un Iuif nommé Leon, un Traité de l'Incarnation, des Conferances, &c. * Molanus, *in nat. SS. Belg. & in Auct.* Le Mire, *in cod. donat. piarum, c.* 73. Lindanus, *in Tenerem, li.* 2. *c.* 2. *n.* 11. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gazey, *Hist. Eccl. du Païs Bas*, Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in appar.* qui de cet Odon en fait deux Auteurs, Ste Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Henry de Gand, &c.

S. ODON, second Abbé de Cluny, que sa pieté & sa doctrine rendirent si illustre dans le X. Siecle, étoit François de nation. Il fut disciple de S. Remy d'Auxerre & Chanoine de S. Martin de Tours ; & depuis, l'amour de la solitude l'ayant porté à Cluny où il prit l'habit de Moine, son merite l'Eleva à la qualité d'Abbé, apres Bernon. Rodolphe Glaber, & les autres anciens Auteurs, nous assûrent que la sainteté d'Odon servit merveilleusement à augmenter la Congregation de Cluny ; aussi fut-elle accruë d'un tres-grand nombre de Monasteres. Les Papes & les Evêques, aussi bien que les Princes seculiers avoient une estime tres-particuliere pour ce S. Abbé, qu'ils prenoient ordinairement pour arbitre de leur different. Il mourut en 942. selon Flodoard, ou 944. comme veulent les autres. Iean d'Italie son disciple, écrivit sa vie en III. Livres que nous avons. Nalgolde un autre de ses disciples, l'écrivit aussi ; mais cet Ouvrage s'est perdu. Le P. Marrier & le Sr du Chesne, qui publierent la Bibliotheque de Cluny en 1614. y mirent diverses Pieces de S. Odon, comme la vie de S. Gerard ; deux Traitez à l'honneur de S. Martin, avec des Antiennes & des Hymnes pour le même Saint ; IV. Sermons, III. Livres de Conferences, Et diverses Hymnes du S. Sacrement, de la sainte Vierge, & de sainte Magdeleine. Depuis le P. Marrier publia encore en 1617. en un Volume *in* 8. trente cinq Livres de Morales sur Iob, de S. Odon, qui avoit aussi composé un Livre du mépris du monde, un de la translation de S. Benoist, & d'autres que nous n'avons pas. Consultez les Auteurs de la Bibliotheque de Cluny, Flodoard, *in Chron.* Aimoin, *li.* 2. *de mirac. S. Bened. c.* 4. Sigebert, *in cat. c.* 124. *& in Chron*, Glaber, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin. Ste Marthe, Vossius, &c.

ODON ou Eudes, Regent du Royaume de France. Cherchez Eudes.

ODON, Moine de S. Maur des Fossez, en 1058. écrivit la vie du Comte Butchard. Voyez les Remarques sur la Bibliotheque de Cluni, *Col.* 67. 68. & 117. &c.

ODON DE MVREMONDE, Anglois, qui écrivit sur Euclide, une Chronique, &c. Il vivoit environ l'an 1180. selon Balée.

ODON dit CANTIANVS de Kent, parce qu'il étoit natif de cette Province en Angleterre, vivoit dans le XII. Siecle. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoît, où sa solide pieté & sa rare suffisance, l'éleverent bien-tôt aux premieres charges de Prieur & puis d'Abbé. Il a merité d'avoir eu S. Thomas de Cantorbie pour ami, & Iean de Salisburi pour Panegiriste. Il composa des Commentaires sur le Pentateuque, sur le IV. Livres des Rois, des Morales sur les Pseaumes, sur l'ancien Testament, & sur les Evangiles, un Traité intitulé *De onere Philisthiim*, un autre *De moribus Ecclesiasticis. De vitiis & virtutibus animæ*, &c. Odon de Kent mourut en 1160. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Arnoul Wion, *in lig. vit.* Possevin, *in appar.* &c.

ODON dit Shirton ou *Ceritonensis*, Religieux de l'Ordre de Citeaux d'Angleterre, fut consideré pour être un des plus eloquens personnages de son tems. Il étudia en son païs & en France, & comme il étoit Docteur en Theologie, on le nommoit ordinairement Maître Odon. Les Princes de son tems faisoient gloire de l'avoir chés eux; & il n'y avoit personne qui ne fût un legitime estimateur de son merite. Il écrivit des Homelies, des Proverbes, & diverses autres Pieces. On ne sçait pas en quel tems il mourut; mais seulement qu'il a vécu sous le regne de Henri II. Roy d'Angleterre en 1181. * Charles Visch, *in Bibl. Cisterc.* Pitseus, &c.

ODON DE RIGAVD, Archevêque de Roüen, étoit natif de Lyon, sorti d'une noble & ancienne Famille qui est depuis passée dans le Dauphiné, où elle subsiste encore dans le Viennois, en deux branches de Ceresin & de Rajat. Il prit en 1242. l'habit dans l'Ordre de S. François; & il fut bien-tôt Docteur & Professeur en Theologie, & Predicateur; de sorte que le Pape Innocent IV. qui l'avoit connû durant la celebration du I. Concile General de Lyon, charmé de son merite, l'éleva à la Prelature de Roüen, & le consacra luy-même en 1247. Ce fut en ce tems qu'il acquit des Iacobins de la même Ville de Lyon une Maison prez de la Sône, qu'on estime avoir donné le nom à cette ruë qu'on nomme encore aujourd'huy la Rigaudiere. Quoyqu'il en soit, Odon passa en Angleterre, pour avoir par la faveur du Roy Henri III. quelques biens de son Eglise alienés. Il transigea aussi pour la même maison, avec le Roy Loüis IX. & la Reine Blanche Regente du Royaume. En 1267. il se croisa avec les Evêques & les Princes du Royaume, pour le voyage d'Outremer. On etoit si persuadé de son merite, qu'aprez la mort de S. Loüis en Afrique, Philipes le Hardy nomma Odon, avec son frere Pierre Duc d'Alençon & quelques autres Prelats, pour être Regents du Royaume, durant la minorité de son fils Loüis, qui mourut depuis en bas âge. L'acte est datté du Camp prez de Cartage, le Ieudy aprez la Fête de S. Remy, de l'an 1270. Odon se trouva depuis au II. Concile General de Lyon en 1274. & il mourut en 1275. Le Continuateur de Ciaconius assure qu'il fut fait Cardinal par Boniface VIII. mais il se trompe. Odon écrivit sur le Maître des Sentences, des Sermons, un Traité de la Visite des Parroisses, &c. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques de Roüen, n'a pas bien connû la Maison d'Odon de Rigaud. * S. Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. Rodolphe, *Hist. Seraph. & in Chron. P. III.* Wadinge, *in Annal.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Rotom.*

ODON, dit SEVER, originaire de Danemarc, nâquit en Angleterre de parens idolâtres. La frequentation de quelques Chrétiens luy fit connoître la verité de nôtre Religion; & il reçût le Baptême. Cependant comme il sçavoit la langue Latine & Grecque, qu'il composoit en vers & qu'il parloit bien, on le fit connoître au Roy Edoüard, qui l'aima & l'éleva à l'Evêché de Salisburi, & ensuite à l'Archevêché de Cantorbie. Il publia divers Poëmes, des Epîtres, des Ordonnances Synodales, un Traité de la presence reelle du Corps de IESVS-CHRIST en l'Eucharistie, & quelques pieces Historiques. Odon mourut en 959. Pitseus, *de illust. Angl. Script.* &c.

ODON DE SVLLY, Evêque de Paris, neveu de Thibaud Comte de Champagne, succeda à Maurice de Sully en 1197. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems; & il publia des Ordonnances Synodales que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Odon de Sully mourut en 1208. Son corps fut enterré en grande pompe dans le Chœur de sa Cathedrale où l'on voit son Epitafe en ces termes.

Quem Cathedra decoravit honor, quem sanguis avitus,
Quem morum gravitas; hic, Iacet ODO *situs.*
Præsulis huius erat, quod habent hæc tempora raro
Mens sincera, manus munda, pudica caro.
Lenibus hic lenis, toga nudis, victus egenis,
Vita fuit juvenis clara, probata senis
Bis sexcenteno Christi, quartoque bis anno,
Tredecimo Iulii transiit ODO *die.*

* Estienne de Tournay, *Ep.* 225. Pierre de Blois, *Ep.* 126. 127. & 160. S. Antonin, *tit.* 17. *c.* 7. Suger. *in vitâ Lud. VII.* Iacques de Brueil, *Ant. de Paris*, S[te] Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Robert, *Gall. Christ.* &c.

ODORAN, Moine de l'Abbaye de S. Pierre le Vif de Sens, vivoit dans l'XI. Siecle en l'an 1045. Il composa une Chronique sous ce titre, *Chronica rerum in orbe gestarum.* Le S[r] Pithou en rapporte un fragment dans ses Annales de France. Le Cardinal Baronius le cite aussi sous l'an 875. Consultez Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Lat.*

O E

OEASO, Promontoire de Gascogne, vers la Mer de Biscaye, qu'on nomme communement Cap de Fontarabie ou le Figuier, prez de l'embouchure du Bidassoa. Il y a aussi Oeaso ou *Oeasopolis*, que quelques-uns prennent pour Oiarçou sur Leço. Mais il est seur qu'*Oeasopolis* est Fontarabie, & Oiarçou est *Olarso*.

OEBALIE, contrée du Peloponese & Tarante, dite ainsi d'un Roy de ce nom Virgile en parle ainsi, *li.* 7. *Æneid.*

Nec tu carminibus nostris indictus abibis
Oebale, &c.

OECHALIE, Ville de Thessalie, selon Strabon. Pausanias en met une autre de ce nom dans le Païs des Messeniens, & dans la Laconie, Pline & Mela parlent d'une autre dans l'Arcadie & l'Eubée. Mais aujourd'huy nous n'en avons point de connoissance. Ovide, *li.* 9. *Metam.*

Victo, ab Oechalia Ceneo sacra parabat
Vota Iovi.

OECOLAMPADE (Iean) Alemand, natif d'un Village dit Winsperg, fut un des premiers qui donna dans les nouveautez pour la Religion, dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux & Prêtre dans l'Ordre de S. Brigite; mais ayant apostasié lâchement,

il publia les erreurs de Zuingle, contre la realité du Corps de IESUS-CHRIST en l'Eucharistie; & il fut Ministre à Bâle, l'an 1525. Oecolampade publia un Traité intitulé, *De genuina expositione verborum Domini: Hoc est Corpus meum, id est figura, signum, typus, symbolum.* Les Docteurs Lutheriens luy répondirent par un Livre qui avoit pour titre *Syngramma.* On a crû que Brentius en fut Auteur. Oecolampade en publia un second, intitulé *Antisyngramma*; & d'autres contre le libre arbitre & l'invocation des Saints, soûtenant encore que les Chrétiens ne pouvoient pas faire la guerre. Luther & les Anabaptistes se mocquerent souvent de luy: aussi les raisons qu'il apportoit dans les disputes étoient si peu soûtenables, qu'on avoit sujet de le traitter de la sorte. On dit qu'il fut trouvé mort dans son lit, le 1. Decembre de l'an 1531. âgé de 49. Luther dit que le demon l'étrangla. Bese assure qu'il mourut de peste. D'autres soûtiennent qu'une femme qu'il entretenoit, & de laquelle il avoit eu trois enfans, s'en defit. Quoy qu'il en soit, si cela est veritable, cette mort est étrange. Ceux de son party le nient, & ils disent au contraire, qu'Oecolampade mourut en prononçant le nom de IESUS. Les habitans de Bâle luy éleverent un Tombeau dans le Temple, avec cette epitaphe, *D. Ioan. Oecolampadius, Professione Theologus, trium Linguarum peritissimus, Autor Evangelicæ doctrinæ in hac Urbe primus, & Templi hujus verus Episcopus,* &c. Voilà quels sont les effets de la prevention des hommes. Oecolampade sçavoit les Langues, & il étoit Prêtre avant que se faire Religieux. C'étoit un esprit melancholique & inconstant, qu'on avoit peine à fixer. Il a composé des Commentaires sur divers Livres de la Bible, & d'autres Traitez qu'on a souvent publiez.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1525. *n.* 16. 1531. *n.* 7. Sandere, *hæres.* 210. Genebrard, *in Leone X. & Clem. VII.* Prateole, *V. Ioan. Oecol.* Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. hær. c.* 8. *n.* 9. & 10. Luther, *li. de Missa Priv.* Lavater, *Hist. Sacram.* Simon Grynæus, *de obitu Oecolamp.* Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Theolog. German.* Wolfgan Capito, *in vitâ Oecolamp.*

OECUMENIUS, Auteur Grec qui a abregé les Oeuvres de S. Iean Chrysostome. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Quelques-uns le mettent dans le IX. Siecle, d'autres dans le X. & d'autres encore dans le suivant. Nous avons ses Ouvrages en Grec & en Latin en deux Volumes, imprimez à Paris en 1631. On y joignit des Traitez attribuez à Aretas Evéque de Cesarée en Capadoce. Iean Henten Moine de S. Ierôme, traduisit toutes ces Pieces, qui sont *Enarrationes* ou *Catena in Acta Apostolorum. Commentarii in Epistolam S. Iacobi & alias Canonicas,* &c.* Sixte de Sienne, *Bibl. S. li.* 4. Iacques de Billy, Bellarmin, Possevin, &c.

OEDIPE, étoit fils de Laius & de Iocaste, Rois de Thebes. Il fut exposé aussi-tôt que né, à cause des funestes réponses que l'Oracle avoit renduës sur sa naissance. Il fut trouvé sur le mont Cytheron, & puis élevé dans la Cour de Polybe Roy de Sycione ou de Corinthe. Depuis ayant quitté ce lieu, il vint à Thebes, & il tua son pere, avec qui il prit par hazard querelle, sans le connoître. En suite il delivra le païs du Sphynx; & pour recompense il épousa sa mere Iocaste & en eut des enfans. Cependant la connoissance qu'il eut de sa naissance luy découvrant en même tems son parricide & son inceste, luy fit renoncer au Trône, & l'obligea à se crever luy même les yeux, comme se jugeant indigne de la lumiere du jour.* Diodore, *li.* 1. Stace, *li.* 1. *Theb.* Seneque, Hygin, Apollodore, &c.

OELAND, Isle de Suede dans la Mer Balthique, prez de la Province de Smaland, de laquelle elle est separée par le détroit de Calmar, dit par ceux du païs *Calmard sund.* Ses Villes sont Borkholm & Oostenby, ou Ottembi.

OENOMAUS, Roy de Pise, ayant sçu de l'Oracle, qu'il seroit tué par celuy qui épouseroit sa fille Hippodamie, agit si bien qu'il se défaisoit de tous les Princes qui pretendoient à son alliance, aprés les avoir vaincus à la course. Pelops fils de Tantale, ayant eu l'adresse de faire enrayer le chariot d'Oenomaüs, vint à bout de ce qu'il souhaittoit. Voyez le 8. Livre de Strabon. Il est different d'OENOMAUS Philosophe celebre dans le II. Siecle, en 119.* Eusebe, *in Chr.*

OENOTRUS, Roy des Sabins, selon Varron, ou Arcadien comme veut Pausanias, peupla la côte du Golfe de Tarante, & donna le nom d'Oenotrie à ce païs, qui ayant depuis reçû de nouvelles peuplades de Grecs, prit dans la suite des tems le nom de grande Grece. Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

Hinc Itala gentes, omnisque Oenotria tellus.

OETA, montagne de Thessalie, dite *Banina*, celebre par la mort d'Hercule qui s'y brûla. Il y a aussi un Golfe de ce nom, prez de celuy de Zeiton. Ptolomée, Pausanias, Pline, &c. en font mention. Ce dernier dit qu'on y trouvoit de tres-bon hellebore. Ovide en parle aussi, *li.* 9. *Metam.*

Implevitque suis nemorosam vocibus Oetam.

O F

L'OFANTE, que les Latins nomment *Aufidius*, Riviere d'Italie, entre la Capitanate & la terre de Barri, se décharge dans la Mer Adriatique.

OFFA, Roy des Merciens en Angleterre, se mit sur le Trône par la mort de Benred. Il fit faire un large fossé pour la défence d'une partie de ses Etats; & il fit la guerre à ses voisins aux Rois de Kent, de Westsex & d'Estangle, & assassina lâchement ce dernier nommé Ethelbert, qu'il avoit attiré chez luy, sous pretexte de luy vouloir faire épouser sa fille. Aprez diverses conquêtes, il voulut assurer ses vieux jours par d'illustres alliances; & se reconcilier avec Dieu par une sincere penitence. Et en effet il fit un pelerinage à Rome, donna une partie de ses biens aux Eglises & aux pauvres, & remit la Couronne à son fils Egford sur la fin du VIII. Siecle.* Polidore Vergile, *li.* 4. *Hist.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

OFFEMBOURG, Ville Imperiale d'Alemagne, capitale du Païs d'Ortnau en Alsace. Elle est à la Maison d'Austriche, à une lieuë du Rhin & de Strasbourg.

OFFEN, Ville de Hongrie. Cherchez Bude.

O G

OG, Roy de Basan de la race des Geans, se voulut opposer au passage des Israëlites; mais ceux-cy ruinerent son petit Royaume, qui s'appelloit Argob ou Thraconitide. Nombres, 21. Deuteronome, 3. &c.

OGER dont le nom est celebre dans les anciens Romans, sous celuy d'Oger le Danois, vivoit du tems de Charlemagne. Il y a apparence qu'il est le même dont parle le Moine de S. Gal; lequel se retira chez Didier Roy des Lombards; & celuy qu'Anastase nomme Autcarius. Quoy qu'il en soit, Oger rendit de grands services à Charlemagne durant ses guerres, & il fut extrêmement consideré en la Cour de ce Prince. Mais enfin degoûté du Siecle, il se fit Religieux en l'Abbaye de saint Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoist. Ce fut à leur consi-

consideration que Charlemagne donna la terre de Rez & fit d'autres biens à cette Abbaye, où ces deux bons Religieux moururent dans le IX. Siecle, en reputation d'une tres-grande pieté. On y voit leur Tombeau, un des plus illustres monumens de nos antiquitez du bas Empire; & on connoit par ces deux vers, qui y sont écrits en anciens caracteres, qu'Oger avoit une sœur nommée Auda mariée au celebre Roland.

Auda conjugium tibi do Rolande sororis
Perpetuumque mei socialis fœdus amoris.

Le Pere Antoine Yepez a crû, aprez M. Du Chesne, Que le tombeau de cet Oger, étoit celuy d'un Gentil-homme de ce nom, S[r] de Charmantray prez de Meaux, qui se fit aussi Religieux de S. Benoît dans la même Abbaye de S. Faron, sur la fin de l'XI. Siecle. Ce fut à l'occasion d'une de ses sœurs nommée Gibeline qui vivoit recluse prez de la même Abbaye. Il y a pourtant bien des raisons qui persuadent que ce même tombeau est du premier Oger: ce que Dom Jean Mabillon prouve solidement dans le IV. Siecle des vies des Saints de l'Ordre de saint Benoît. C'est aussi ce qu'on peut juger de l'Epitafe de cet Oger & de Benoît; composée par Foulques ou Fulcoius de Beauvais qui avoit étudié à Meaux & écrivit dans l'XI. Siecle, avant la mort même du S[r] de Charmentray. Cette Epitafe, quoyque barbare, n'est pas indigne de la curiosité de ceux qui ayment les antiquitez. Gabriel Simeonis de Florence la rapporte dans ses voyages; mais il ne sçavoit pas de qui elle étoit. La voicy.

Quam male discernit quod amat, vel qualia spernit.
Cui placet aura Soli, displicet aura Poli.
Exul in externâ procul à regione supernâ,
Captus amore viæ, non meminit patriæ.
Militis Otgerii conversio digna videri
Sufficit ad speculum quo statuas oculum.
Legis erat pondus, locuples, à Rege secundus,
Nobilis & sapiens, Strenuus & patiens
Floribus his septus, præstabile culmen adeptus
Omnia postbabuit, seque Deo tribuit.
Evocat invictum rerum comitem Benedictum
Vt par militiæ participet patriæ.
Crux simul accipitur, Crucis & locus iste subitur:
Cæsar & exuitur, Cæsar & induitur.
Ite pares animæ, per qualibet agmina primæ,
Fortes Cæsares, fortia membra Dei.
Fortes Athletæ, per sæcula cuncta valete.
Par Crucis est species, par erit & requies.
O quam par pulcrum? par vivere, parque sepulcrum:
Par fuit & tumulus, par erit & titulus.

* Le Moine de S. Gal, *de reb. Caroli Magni, li.2. c.26.* Yepez, *Annal. Bened. T. II.* Dom Mabillon, *I. P. Sac. IV. &c.*

OGIER (Charles) nâquit l'an 1595. à Paris, de Pierre Oger, Procureur au Parlement. Il apprit les Langues sçavantes & le Droit à Bourges & puis à Valence en Dauphiné. Dans la suite il fut Avocat au Parlement de Paris; mais cette sorte d'employ n'étant pas conforme à son inclination, il fut Secretaire de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux que le Roy Loüis XIII. envoya l'an 1637. Ambassadeur en Suede, Danemarc & Pologne. Le S[r] Ogier fit un Journal de cette Ambassade qu'on a publiée aprez sa mort, en 1656. Il composoit assez heureusement les vers Latins, & il eut part à l'estime des Hommes de Lettres de son tems. Au retour de ses voyages, il tomba dans une maladie fâcheuse dont il perdit l'œil gauche. Cela l'empêcha en partie d'executer un dessein qu'il avoit fait d'entrer parmy les Chartreux. Il se retira parmy les Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de Paris; mais ses incommoditez continuelles l'ayant obligé de se faire porter dans la maison de son pere, il y mourut 9. mois aprez, l'11. Août de l'an 1654. qui étoit le 59. an de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean en Greve. Il s'étoit luy-même fait cette Epitafe qui est comme l'abbregé de sa vie.

Pio Viatori.
Perlege, parva mora est; tumulo decumbit in isto
Carolus Ogerius.
Natus Parisiis, Mederici fonte renatus.
Prima elementa puer
Parisiis didicit. Humanis artibus illum
Instituit Biturix.
Inde Valentinâ, studiis non segnibus, hausit
Iura Latina, schola.
Parisio demum exercens utcumque Senatu,
Munera Causidici;
Heu fata! heu levitas! mutatur & ad nova vertit
Illico consilia.
Ergo abit ad Danos, ad Suecos atque Polonos,
Memmiademque sequens
Per mare, per terras, vires amisit eundo:
Atque sinistro oculo
Captus; scribendis animum, quæ plurima vidit,
Appulit Historiis.
Fors fortem mutasset adhuc, fixisset in isto
Hunc nisi mors tumulo.

Charles Ogier étoit frere de François Ogier, Ecclesiastique d'un merite singulier qui étoit avec M. le Comte d'Avaux à la paix de Munster en 1648. Il publia, en 1665. un recueil de ses Sermons sous le nom d'Actions publiques. C'est luy qui avoit aussi fait imprimer le voyage de son frere.

OGIGES, dont le regne fait la liaison du tems incertain avec le fabuleux, fut Roy du païs d'Ogigie & d'Acte, qu'on appella depuis Beotie & Attique. On luy attribuë la premiere fondation de Thebes & d'Eleusine. C'est de son tems qu'arriva ce deluge fameux dont les Auteurs parlent tant. Quelques-uns croyent qu'il se sauva de ce deluge; & d'autres assurent, qu'il y perit avec la pluspart de ses sujets. On est aussi en peine de fixer le tems auquel ce deluge arriva. Torniel, Salian, Sponde, Riccioli & divers autres, suivant les Anciens Iule Africain, Clement Alexandrin, &c. mettent cette inondation celebre en l'an 2258. du Monde, en la 60. de Iacob, 1020. devant le rétablissement des Olympiades; & 1043. devant la fondation de Rome. Le P. Petau l'a mis dans sa Chronique l'an 2952. ou 58. de la periode Iuliene: Mais il changea depuis de sentiment. Car dans son Registre des tems, il place ce deluge en l'année 1937. de la même Periode; se fondant sur l'autorité de cet ancien Chronologue de Smirne, qui avoit gravé quelques Epoques sur des Tables de marbre, transportées en Europe par les soins du Comte d'Arondel. Il y en a d'autres qui fixent cette Epoque en l'année 2291. du Monde, 638. aprez le Deluge universel de Noë, 986. devant les Olympiades, & 1438. devant la mort d'Alexandre le Grand. Cette opinion est autorisée par le témoignage d'un ancien Auteur, cité par Cedrene. D'autres en font aussi mention. * Cedrene, *in Compend. Hist.* Iule Africain dans Eusebe, *li. 10. de Prap. Evang.* S. Augustin, *li. 10. de civ. c. 8.* S. Iustin, *serm. ad gent.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Orose, *li. 1.* Torniel, Salian & Sponde, *A.M. 2258.* Riccioli, *Chron. reform. li. 3. c. 1. n. 4. &c.*

OGINE ou Ogive, Reine de France, femme du Roy Charles III. dit le Simple, étoit fille d'Edoüard I. & sœur d'Alestan ou Edelstan Roy d'Angleterre. Elle eut de Charles Loüis IV. qu'on

surnomma d'Outremer ; parce que cette Princesse ayant sçu la nouvelle de la prison du Roy son époux, chercha un refuge à son fils dans la Cour du Prince Anglois son frere. Aussi Loüis fut rappellé d'Angleterre, pour être mis sur le Trône, comme je le dis ailleurs. Il fit venir, vers l'an 938. sa mere à Leon, qui en sortit en 951. âgée de plus de 45. Ogive se remaria alors avec Herbert de Vermandois Comte de Troye, fils de Herbert II. qui avoit tenu Charles son mari en prison. Le Roy son fils en témoigna un déplaisir extrême. De ce second mariage, elle eut Estienne mort sans lignée en 1019. & Agnez seconde femme de Charles Duc de Lorraine, morte avec luy en prison à Orleans. * Ste Marthe & Mezeray, *Hist. de Franc.*

O I

OIE, Ville & Comté de France en Picardie, qui s'étend depuis Calais jusques à Gravelines & Dunquerque. Ce païs a été plusieurs fois pris & repris. Les Anglois l'ont gardé durant plus de deux cens ans. Les Espagnols l'avoient aussi pris durant les guerres civiles de la Ligue, mais ils le rendirent par la paix de Vervins. Il ne faut pas le confondre avec OÏE, petite Isle prez de celle de Rhé.

OISE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Oesia* ou *Æsia*. Elle a sa source en Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne, à huit lieuës au dessus de Guise prez de Vervins. C'est à Hiesson en Tierrache. Elle traverse la même Province de Picardie, arrose Guise, la Fere où elle reçoit la Serre, passe prez de Noyon & à Compiegne ; & reçoit au dessous de cette Ville l'Aisne, *Axona*, dont la source est au Barrois sur Clermon prez de Soüilly. L'Oise passe aussi au Pont S. Maixant, à Creil, à Beaumont, au Pont dit de l'Oise, & sous Pontoise vers Poissy elle se décharge dans la Seine, au lieu dit Fin d'Oise. C'est à six lieuës de Paris, du côté de Roüen. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.*

O L

OLAVS ou OLAC, Roy de Norvege, vivoit dans l'onziéme Siecle. Il agit avec un zele extrême pour établir la Foy Orthodoxe dans ses Etats ; & parce que certains hommes qui se mêloient de magie s'y opposoient, il les chassa de son Royaume. Canut Roy de Danemarc & d'Angleterre, qui l'avoit détrôné une fois, fut cause que quelques-uns de ses sujets l'assassinerent. Ainsi il mourut pour la Foy, & le Ciel prouva sa sainteté par des miracles. Il mourut environ l'an 1028. * Adam de Bremen, *li. 2. Hist. Eccl. c. 4. & seq.* Olaus Magnus, &c.

OLAVS II. vivoit aussi dans l'XI. Siecle. Les autres en mettent des Rois de Danemarc & de Suede. Mais ces remarques sont peu importantes. Il suffit de voir les Tables des successions Chronologiques que je mets, sous les noms de Danemarc & de Suede.

OLAVS MAGNVS. Cherchez Magnus.

OLBERT, OSBERT ou ALBERT, Abbé de S. Jacques, puis de Genblours, personnage recommandable par sa grande pieté & par sa science ; & qui selon Sigebert, devoit être preferé ou du moins comparé aux plus doctes. Il étoit en estime dans le XII. Siecle. Il nâquit à Ledern dans le Païs-Bas ; il fut élevé dans le Monastere de Lobies, & ensuite étant venu à Paris, il resta quelque tems dans celuy de saint Germain, où il s'addonna à l'étude, & fut disciple de Fulbert de Chartres, & de Burchard de Vormes. Cependant on le fit Abbé de Genbleu ou Genblours. Il écrivit l'Histoire du Vieux & Nouveau Testament, & quelques vies des Saints ; & mourut en 1148. Sigebert parle de luy en divers endroits. Vossius estime qu'Olbert Abbé est different de celuy de Lobies, quoy qu'en disent Arnoul Wion, & Valere André qui rapporte cette Epitafe.

Hic jacet Abbatum speculum, decus & Monacorum,
Abbas Olbertus, flos, paradise tuus.
Præfuit Ecclesiis normali tramite binis,
Legia, corpus habes, Gembla carendo doles.

* Sigebert, *de Scrips. Eccl. c. 142. & in Chron. Gemblac.* Arnoul Wion, *de Ligno vitæ*, Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *Bibl. Belg.* Vossius, &c.

OLBERT FOLIETA de Genes Cherchez Foglieta.

OLDCASTEL, Heretique qui prêchoit les erreurs de Wiclef parmi les Anglois, en 1413. Il étoit si adroit qu'il se cachoit ou dans des caves ou dans des bois, quand les Officiers de la Iustice se mettoient en état de le prendre. Il est vray qu'il fut à la fin surpris, lors qu'il publioit ses impostures avec plus d'opiniatreté & d'insolence. Il fut livré au bras seculier en 1416. & puni de ses blasphemes. * Harpsfeld, *Hist. Wiclef, c. 13.* Walsingham, *A. C.* 1417. Sponde, *in Annal. A. C.* 1413. *n. 3.* 1415. *n. 65.*

OLDENBOVRG, Ville de l'Empire en Vestphalie. Elle est sur la petite Riviere de Hont qui se jette dans le Veser, où les Comtes d'Oldembourg ont droit de peage. Cette Ville est capitale d'un Comté à qui elle donne son nom, & qui est entre la Frise, le Diocese de Munster, le Duché de Bremen & la mer Germanique. On y joint le Comté de Delmenhort. Ce païs appartient presentement au Roy de Danemarc, qui est de la Maison des Comtes d'Oldenbourg. Ie remarque sous le nom d'Holsace, comme on a crû que cette Maison descend de celle de Saxe fondée par Vitikind le Grand. THEODORIC le Fortuné, Comte d'Oldenbourg eut trois fils comme je le dis au même endroit. GERARD qu'on surnomma le Courageux ; étoit le troisiéme ; & il mourut en exil en 1499. ou 1500. Il avoit épousé en 1453. Adelaide, Comtesse de Tecklenbourg qui mourut l'an 1477. & il en eut cinq fils & cinq filles ; Gerard, mort en France : Dieterich, decedé en jeunesse : Othon, mort en 1500. Adolfe, qui usurpa l'Ostfrise, fut prisonnier durant 7. ans & mourut à la guerre en 1500. Iean qui suit, &c. IEAN qui étoit le XIV. Comte d'Oldenbourg de ce nom, mourut en 1526. Il avoit pris alliance dez l'an 1498. avec Anne de la Maison des Comtes d'Anhalt, morte l'an 1531. Leurs enfans furent Iean XV. né en 1599. & mort en 1548. George, né en 1502. & mort en 1551. Christophle, né en 1504. & mort en 1566. sans laisser lignée : Antoine, qui suit ; Et Anne, femme d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, née en 1501. & morte en 1575. ANTOINE qui fut Comte d'Oldenbourg du consentement de ses freres, étoit né l'an 1505. & il mourut le 22. Ianvier de l'an 1573. Il avoit épousé en 1537. Sophie Duchesse de Lauvembourg, dont il eut Iean XVI. Comte d'Oldenbourg : Antoine Comte de Delmenhorst, dont je parleray aprez avoir fait mention de son aîné : Anne, mariée à Gontier, Comte de Schwartzburg, morte en 1579. Catherine, femme d'Albert Comte d'Oye ; Et Claire, morte sans alliance l'an

l'an 1598. IEAN Comte Iean XVI. d'Oldenbourg naquit en 1540. & il épousa en 1576. Elizabeth, fille du Comte de Schwartzburg, dont il eut Iean-Frederic, mort en enfance, en 1580. Antoine-Gontier qui suit: Catherine, femme d'Auguste, Duc de Saxe: Anne-Sophie, née en 1579. Marie-Elizabeth, née l'an 1581. Et Magdelaine, femme de Rodolphe d'Anhalt, Prince de Zerbst. ANTOINE-GONTIER, Comte d'Oldenbourg né le 1. Novembre 1583. prit alliance, au mois de Iuin de l'an 1634. ou 35. avec Sophie Catherine, fille d'Alexandre, Duc d'Olsace-Sunderburg; & il est mort sans lignée en 1667. Le Roy de Danemarc & ses autres cousins paternels ont été heritiers des biens propres de sa Famille; & les enfans de sa sœur Magdelaine, Princesse de Zerbst, luy ont succedé au Comté de Ievern qu'il avoit eu par acquisition. ANTOINE D'OLDENBOURG, Comte de Delmenhors naquit en 1550. & mourut l'an 1619. ayant eu de Sybille, fille de Henri, Duc de Brunsvic-Danneberg, Antoine-Henri, né le 8. Fevrier 1604. & mort en 1522. Christien, né le 26. Septembre 1612. & mort le 23. May 1647. Sophie-Vrsule, femme du Comte de Barby: Catherine-Elizabeth, morte sans alliance, l'an 1649. Claire mariée en 1645. à Auguste-Philipes, Duc d'Holsace. Sunderburg, morte en 1647. Sidonie, alliée avec le même Duc, en 1649. & morte en 1650. Anne femme de Iean-Christierne, Duc d'Holsace-Sunderburg, frere aîné d'Auguste-Philipes: Emilie, mariée à Louis-Gontier, Comte de Schwartzenberg; Et Iulienne, alliée en 1652. avec Manfroy, Duc de Wutemberg à Brentz-Vveiltingen. Cherchez Holsace, & consultez les Auteurs que je cite à la fin de cet Article.

OLDENDORPIUS (Iean) Iurisconsulte étoit de Hambourg, neveu d'Albert Crantz; & il a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. Il se rendit tres-habile dans le Droit, & il l'enseigna avec reputation à Cologne & à Malpurg où il mourut le troisiéme Iuin de l'an 1567. Nous avons plusieurs Traitez de sa façon, comme des Commentaires sur diverses Questions du Droit. *Practica actionum forensium. Variæ Lectiones, &c.* * Chytræus, *in Saxon.* Nigidius, *in elencho Prof ss. Marpurg.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. German. &c.*

OLDENSEL ou OLDENZEEL, Ville de la Transisalane, ou Over-Issel dans le Païs-Bas. Elle étoit autrefois forte; mais les Holandois l'ayant prise en 1626. ils demolirent les fortifications; & depuis ce tems-là ils en sont les maîtres. Oldenzeel est une assez jolie Ville.

OLDERIC ou ORDERIC VITALIS, Moine Benedictin dans le Diocese de Lisieux. Quelques-uns assurent qu'il étoit Anglois. Il vivoit dans le XII. Siecle. Puisqu'il parle de Balderic, Abbé de Bougueil qui fut fait Evêque de Dol en 1114. Olderic écrivit une Histoire Ecclesiastique, dont nous avons divers fragmens, & dans la Bibliotheque de Cluni & ailleurs.

OLDON, Moine Espagnol, de la Congregation de Cluny, est Auteur d'un Traité des divins Offices, intitulé *Rationale divinorum Officiorum*; & de quelques vies de Saints. On connoît qu'il vivoit dans le XIII. Siecle en 1227. par ces deux vers, qui sont au commencement du premier de ses Ouvrages que je viens de citer.

Oldonius librum per Christum conficit istum
Bu denis annis psetem supra mille ducentis.

OLDRADUS, natif de Lodi en Italie, étoit un excellent Iurisconsulte qui vivoit en 1330. Il écrivit divers Traitez. Tritheme parle de luy, *de Script. Eccl.*

OLEARIO ou DE VLARIIS (Barthelemy) Cardinal, Evêque de Florence dans le XIV. Siecle, étoit de Padoüe. Il entra jeune parmi les Religieux de saint François, & il s'y distingua par une profonde erudition & par une vertu tres-solide. Des avantages si considerables le firent estimer; & cette estime l'éleva sur le Siege Episcopal de Florence, & luy acquit le Chapeau de Cardinal, que le Pape Boniface IX. luy donna en 1389. Ce Pontife employa Oleario en diverses affaires importantes, & il l'envoya Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut à Gaiette, le 16. Avril 1396. * Angelo Portaneu, *li. 7. c. 9.* Ciaconius, Wadinge, &c.

OLEASTER (Ierôme) Religieux de l'Ordre de S. Dominique étoit natif de Lisbone en Portugal, ou selon d'autres, de Azambuja qui est un Bourg prez du Tage. C'est peut-être pour cette raison que les Portugais l'ont surnommé Oleaster de Azambuja. Quoyqu'il en soit, il fut un des plus sçavans Hommes que son Ordre ait eu dans le XVI. Siecle. Oleaster étoit bon Philosophe de la maniere qu'on l'étoit alors; solide Theologien; & tres-habile en l'intelligence des Langues, principalement en l'Hebraïque, en la Grecque & en la Latine. C'est par leur secours qu'il fit un si grand progrez en l'étude de l'Ecriture Sainte. Sa reputation le fit souhaiter en Italie, où il fit un voyage en 1545. & il fut un des Theologiens que Iean III. de ce nom, Roy de Portugal, choisit pour assister de sa part au Concile de Trente. Oleaster s'y fit admirer. A son retour en Portugal, le Roy le nomma à l'Evêché de l'Isle de S. Thomé en Afrique; mais il s'en dispensa. On le fit depuis Inquisiteur de la Foy, il eut les principales Charges de son Ordre dans sa Province; & il mourut l'an 1563. Oleaster avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture; mais nous n'avons que ceux qu'il a faits sur le Pentateuque, & sur Isaïe. * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Nicolas Antonio & Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

OLERON ou OLORON sur le Gave, ou Riviere dite d'Oleron, Ville de France en Bearn, avec Evêché Suffragant d'Auch. Les Anciens l'ont nommée diversement *Iluro, Ilurona, Lorenensium & Ellorenensium civitas, Elarona & Oloro.* La Ville qui étoit grande & belle, fut ruinée par les Normans dans le IX. Siecle, & ensuite rebâtie vers l'an 1080. par Centulle, Vicomte de Bearn & d'Oleron. Elle est située sur un haut tertre, avec sa vieille Tour; arrosée de la Riviere ou Gave, qui la separe d'un faux-bourg dit de Ste Marie, où est le Siege Episcopal. Saint Grat Evêque d'Oleron assista au Concile d'Agde, en 506. Licere se trouva au IV. de Paris en 573. & au II. de Mâcon en 585. Abient a souscrit au VIII. de Tolede en 657. La Ville d'Oleron souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, que les Calvinistes y étoient les maîtres, & que Gerard le Roux ou Roussel de leur parti, fut mis sur le Siege Episcopal de cette Ville par la Reine de Navarre. Le Gave d'Oleron est formé de ceux d'Aspe & d'Osseau qui se joignent au dessous de la Ville. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Arnauld Oihenart, *li. 3. Notit. utriusq. Vascon. c. 13.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, &c.

OLERON, Isle de France sur les côtes de Saintonge, avec une Forteresse de même nom. Les Latins la nomment *Uliarius.* Elle a cinq lieuës de longueur; & dix ou douze de circuit. C'est l'Olarion de Sidonius Apollinaris, feconde en Lapins, comme Savaron l'a remarqué. Scaliger & Merula se sont trompez en croyant que Sidonius vouloit parler de la Ville de ce nom. Car M. De Marca nous assure qu'on

qu'on n'y trouve point de lapins. Au contraire l'Isle d'Oleron en a beaucoup.

OLEVIAN (Gaspar) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit fils d'un Boulanger de Treves, où il nâquit le 10. Août de l'an 1536. Il étudia le Droit à Paris & à Bourges, & la Theologie à Geneve. De là étant revenu dans son Païs, il voulut enseigner la Philosophie & prêcher la doctrine des Protestans; mais le Clergé de Treves s'y opposa, & Olevian prit le parti de se retirer à Heidelberg. Il y enseigna quelque tems, il fut ensuite Ministre dans quelques Bourgs; & il mourut le 15. Mars de l'an 1587. âgé de 51. Gaspar Olevian laissa quelques Ouvrages peu importans. Deux Livres de Dialectique. Des Notes sur les Evangiles, &c. Voyez la Relation de sa vie & de sa mort de la façon de Iean Piscator.

OLIBRIUS (Flavius Anicius) fut si consideré, que Leon Empereur d'Orient luy fit donner en mariage Placidie fille de Valentinien, que Genseric Roy des Vandales renvoya à Constantinople, comme je le dis ailleurs. Depuis il succeda à l'Empire à Anthemius, par la faveur de Ricimer. Mais il ne joüit pas long-tems de cette dignité, car sept mois aprez il fut tué par les Gots, qui mirent Glicere à sa place, en 472. Il laissa une fille nommée Iuliene, mariée à Areobinde, que le peuple voulut mettre à la place d'Anastase. * Cassiodore & Marcellin, *en la Chron.*

OLIMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, étoit fille de Fulvio Morato, & elle nâquit en 1526. On l'éleva auprez d'Anne d'Est, fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France. Cette Princesse qui fut depuis mariée en premieres nôces à François de Lorraine Duc de Guise, & en secondes à Iacques de Savoye, Duc de Nemours; avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata. Celle-cy en étoit tres-digne. Elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en tres-peu de tems le Grec & le Latin; elle se fit admirer par son sçavoir, par ses bonnes qualitez & par la facilité qu'elle avoit à parler de bonne grace. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions au sujet de la Religion, & elle avoit dans sa Cour des personnes qui les enseignoient, quoy qu'en secret. Olimpia Fulvia Morata donna aveuglement dans cette doctrine; & elle épousa un jeune Medecin Alemand nommé André Grundler qui en faisoit profession. Il étoit de Suinfurt dans la Franconie, où il mena sa femme. Cette place fut assiegée durant les guerres & reduite en cendres. Fulvia Morata & Grundler se sauverent à peine. On les vit errer assez long-tems dans diverses Villes d'Alemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme sçavante mourut le 26. Octobre 1555, âgée de 29. ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epitres de sa façon. Elle avoit de belles qualitez & dignes d'une meilleure fortune. * De Thou, *Hist. sui temp.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philosop.*

OLIMPIADES ou OLIMPIQUES, Ieux celebres de Grece. Hercule les institua environ l'an 2856. du Monde; & 442. ans aprez, Iphitus les rétablit. Ils se celebroient de quatre en quatre ans vers le Solstice d'Eté, durant cinq jours, sur les bords du Fleuve Alphée, proche de la Ville de Pise ou Olimpe, dite aujourd'huy Langanica, où étoit le fameux Temple de Iupiter Olimpien. Athenée dit que Coræbus y fut couronné le premier, ayant surmonté les autres à la course. Il y avoit des prix pour d'autres exercices. I'ay déja fixé ailleurs le tems de cette celebre Epoque, avant laquelle Varron ne trouvoit que fables & que tenebres dans l'Histoire des Grecs. Pour ne pas repeter ce que j'ay déja dit, cherchez Iphitus & consultés Paul Crusius, *li. de Epoch.* Origan, *T. I. Ephem.* Scaliger, *de emendat. Temp. li. 1. & 5.* Petau, *de doct. & in Ration. temp.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Lange, *de Ann. Christi*, Riccioli, *Chron. reform. T. I. li. 3. c. 2. &c.*

OLIMPIAS, sœur d'Alexandre Roy des Epirotes, épousa Philipes Roy de Macedoine, & fut mere d'Alexandre le Grand. Son humeur altiere la mit mal avec son mari, qui en épousa une autre. On dit même qu'il la soupçonna d'adultere. Quoy qu'il en soit, il est du moins seur qu'ayant perdu toute crainte aprez la mort de Philipes, elle se mocqua de la vanité de son fils, qui vouloit faire accroire qu'il étoit né de Iupiter. Elle luy écrivit de ne la point mettre mal avec Iunon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Deesse, puis qu'elle n'avoit rien fait qui meritât ce châtiment. Aprez la mort d'Alexandre en 430. de Rome, elle fit assassiner Aridée, Euridice, Nicanor & cent illustres Macedoniens. Cassander l'ayant sçu étant devant Tegée en Arcadie, vint assieger Pidne, où cette cruelle Princesse étoit. Il la prit & la fit mourir, l'an 438. de Rome. * Plutarque, *in vitâ Alexand.* Quinte-Curse, Iustin, &c.

OLIMPIAS, sainte veuve & Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, du tems de S. Iean Chrysostome. Elle étoit fille du Comte Anisius & niéce du Prefet Ablavius, celebre du tems de Constantin le Grand: mais sa vertu étoit encore plus illustre que sa naissance. Nebridius l'épousa & le Menologe des Grecs dit qu'il mourut avant la consommation du mariage, de sorte qu'elle demeura vierge & veuve tout ensemble. Mais Pallade écrit qu'elle demeura avec luy vingt mois seulement. Les plus celebres Evêques de l'Orient furent invités à ses nôces; & S. Gregoire de Nazianze n'y pouvant venir, luy envoya un excellent Epithalame. En perdant Nebridius elle étoit devenuë extrêmement riche; & l'Empereur Theodose la voulut remarier à Elpidius qui étoit son cousin. Elle le refusa courageusement; & quoy que le Prince ne fût pas satisfait de ce refus, elle vainquit par sa constance: & par sa vie penitante elle se rendit la gloire de l'Eglise de Constantinople, dont elle étoit Diaconisse, comme je l'ay dit. Elle n'employa ses biens que pour les Eglises & pour les pauvres. On l'envoya en exil dans le tems que S. Chrysostome y fut envoyé, & elle mourut saintement, vers l'an 404. Le Menologe des Grecs en fait memoire le 25. Iuillet. * Pallade, *Laus. Hist. c. 42. & de vit. Christ.* Sozomene, *li. 8.* Baronius, *in Annal. &c.*

OLIMPIDORE, originaire de Thebes en Egypte, Historien & Poëte de Profession & Payen de Religion, vivoit dans le V. Siecle. Il composa une Histoire qu'il distingua en 22. Livres, & qu'il commença au septiéme Consulat des Empereurs Honorius & Theodose le Ieune, à qui il dedia son Ouvrage. Elle va jusqu'à la premiere année de l'Empire de Valentinien; c'est à dire, depuis l'an 407. jusqu'en 425. Son stile avoit de la clarté; mais foible: de sorte que sa piece ne pouvoit passer que pour des Memoires. Voyez ce qui nous en reste dans Photius, *cod. 80.* Suidas parle d'OLIMPIDORE d'Alexandrie, Philosophe Peripateticien, qu'on fait Precepteur de Proclus & Auteur des Commentaires sur quelques Traitez d'Aristote & de Platon. Il vivoit en 480.

OLIMPIDORE, Moine Grec que quelques-uns font Philosophe Peripateticien, & d'autres

Diacre

Diacre de Constantinople ou d'Alexandrie ; vivoit dans le IX. ou X. Siecle, & même dans l'XI. au sentiment de Bellarmin. Il écrivit des Commentaires sur l'Ecclesiaste & sur Iob, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Sixte de Sienne met deux Olimpidores, un Moine & l'autre Diacre.* Sixte de Sienne, *li.4. Bibl.S.* Bellarmin, *de Scrips. Eccl.* Possevin, *in appar.&c.*

OLIMPE, montagne de Thessalie prez d'Ossa & de Pelion. Castalde & le Noir luy donnent le nom de *Lacha.* Il y en avoit une autre dans la Misie en Asie, prez de la Ville de Pruse, que les Turcs nomment diversement *Anatolaidag*, *Emerdag*, *Emiodag* & *Keschisdag.* Vne dans la Lycie avec une Ville de ce nom; & une dans Cypre, qu'Etiene de Luzignan nomme *Troade.* Pline, Ptolomée, Strabon & Solin parlent de quelques autres Montagnes de ce nom ; mais elles ne sont pas si considerables. Il ne les faut pas confondre avec le mont Olympe, en Champagne vers la Meuse.

OLINDE, Ville de Bresil en l'Amerique Meridionale, en la Capitanie de Fernambuco dont elle est capitale. Elle est située sur une colline, avec un port vers l'embouscheure du Fleuve Bibiribe, & une forteresse dite de S. George. Les Holandois la prirent en 1629. mais ensuite ils l'abandonnerent ; de sorte que depuis ce tems-là les Portugais en sont les maitres, aussi bien que de tout le territoire.

OLIVARE'S, Comté d'Espagne, en la Castille vieille, proche de Valadolid. Henry de Gusman Comte d'Olivarés, fut Ambassadeur à Rome sous Philipes II. Roy d'Espagne. La faveur de son fils Gaspard de Gusman, Comte-Duc d'Olivarés sous Philipes IV. est aussi connuë & aussi illustre que sa disgrace. On l'accusa d'avoir porté, par son orgueil les Portugais à la revolte. Marguerite de Savoye, autrefois Duchesse de Mantouë avoit la Viceroyanté de cet Etat. Michel Vasconcellos, Secretaire du Comte-Duc y traitoit tres-durement les peuples, sans se soucier des ordres de la Princesse. Aprez ce grand changement qui surprit toute l'Europe, Marguerite & l'Ambassadeur de l'Empereur en firent leurs plaintes au Roy d'Espagne, & ils accuserent le Comte-Duc d'Olivarés d'être seul la cause des mal-heurs de l'Etat. Le Roy luy commanda de se retirer de la Cour ; & il en mourut peu aprez de deplaisir. Il eut pour successeur en sa faveur Dom Loüis de Haro-Guzman, qui étoit son neveu ; mais qui n'avoit pas sujet de l'aimer. Celuy-cy a été Duc de Carpio, Comte-Duc d'Olivarés, &c. & Ministre d'Etat. Il conclut l'an 1659. avec le Cardinal Mazarin la paix de deux Couronnes ; & pour cette raison, le Roy d'Espagne luy erigeant en 1660. le Marquisat de Carpio en Duché Grandesse de la premiere classe, il luy donna aussi le surnom de la Paz, pour éterniser dans sa Famille, la memoire de ce grand Ouvrage de la paix. Nous avons diverses Relations de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarés.

OLIVENCA, Ville de Portugal dans la Province d'Alenteu. Elle est située sur la Guadiana, bien fortifiée & considerable. Les Espagnols la prirent en 1658. mais elle fut rendue par la paix de Lisbonne de 1668. Olivenca est au dessous de Badajox.

OLIVET, ou Mont des Olives ; C'est ce lieu sacré qui a tiré son nom des Oliviers qu'on y voyoit autresfois. Le Sauveur du Monde s'y retira le soir de sa Passion ; & il étoit dessus ce Mont au jour de son Ascension triomphante, qu'il fut enlevé aux yeux de ses Apôtres ; & on vit les vestiges de ses pieds imprimez dans le roc ; conformement à ce que le Prophete Zacharie en avoit predit en ces termes : *Stabunt pedes ejus in die illa supra montem Olivarum, qui est contra Hierusalem ad Meridiem.* On estime que ce fut en ce même lieu que David fuyant son fils Absalom, y adora Dieu. * S. Ierome, *de locis Hebr. Act. Apost.* Saint Paulin, *epist. 11. ad Sev.* Sulpice Severe, *in Hist.* Bede, *de locis Sanctis, c.7.* Optat, *li.6. in Parm.* Baronius, *A.C.34.* Iuvencus, *li.4.*

Montis Oliveti conscendunt culmina cuncti.

OLIVET. Cherchez Monte-Oliveto.

OLIVET ou OLIVETO, Principauté du Royaume de Naples, vers le milieu de la Basilicate.

OLIVI ou OLIVE (Pierre Iean) de Serignano au Diocese de Beziers, Religieux de l'Ordre des Mineurs, qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il fut accusé d'avoir soutenu par écrit des opinions particulieres, au sujet de la sainte Vierge ; qui furent cause qu'on le condamna à brûler ses Livres. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté & pour l'étroite observance de sa Regle, luy fit des ennemis de ses freres, qui deterrant son corps aprez sa mort arrivée environ l'an 1297. le condamnerent comme heretique, & brûlerent ses Livres. Cependant Ange Clareno, Hubertin de Casal & d'autres qui ont écrit des Apologies pour luy, soûtiennent que c'étoit un saint Homme, & que même aprez sa mort, Dieu prouva sa Sainteté par des miracles. * S. Antonin, *tit. 24. c.9. §.11. & 13.* Wadinge, *in Ann. Min. T.II.* Sponde, *A.C. 1278. n.20. & 1297. n.7.* Sandere, Sixte de Sienne, &c.

OLIVIER (Seraphin) Cardinal Evêque de Rennes en Bretagne, étoit natif de Lion. Il étudia à Bologne, au Droit Civil & Canon ; & ensuite étant allé à Rome, le Pape Pie IV. le fit Auditeur de Rote, dont il fut Doyen, ayant exercé cet employ durant quarante ans. Gregoire XIII. Sixte IV. & Clement VIII. l'employerent en diverses Nonciatures. Ce dernier l'ayant fait Patriarche d'Alexandrie, luy donna en 1604. le Chapeau de Cardinal, à la recommandation du Roy Henry le Grand. Il fut Evêque de Rennes aprez le Cardinal d'Ossat, & il mourut en 1609. * Iuste Lipse, *ep. 53. & 65. Cent. 5.* d'Ossat, *li.2. ep.4. li.8. ep.143.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sandere, *de Cardin.* Sponde, *in Annal.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Redon.*

OLIVIER (Iacques) Premier President au Parlement de Paris, étoit en grande estime au commencement du XVI. Siecle. Le Roy Loüis XII. persuadé de sa capacité & de son merite le nomma son Avocat General au Parlement de Paris où il étoit déja tres-consideré. Les services qu'il rendit au Roy & au public dans cet employ, persuaderent à sa Majesté qu'il en meritoit de plus importans. En 1507. elle l'honora de l'Office d'un des Presidens à la Cour, & trois ans aprez elle le créa Chancellier de son Duché de Milan, dont le brave Gaston de Foix étoit Gouverneur. Depuis le Roy François I. l'éleva à la premiere Dignité du Parlement de Paris. Ce fut en 1517. & il mourut le 20. Novembre 1519. Il étoit Seigneur de Leuville, Puisieux, &c.

OLIVIER (François) Chancellier de France, étoit Fils du Premier President dont je viens de parler & de Geneviéve de Tulleu sa premiere femme. Il n'égala pas seulement son pere en doctrine & en vertu ; mais il le surpassa en Dignité & en grandeur. Car aprez avoir été Conseiller de la Cour, & s'être tres-bien acquité de plusieurs Ambassades importãtes, enfin par son propre merite & à la recommandation de Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François I. Ce grand Monarque luy donna un Office de President au Mortier, au Parlement de Paris, le 12. Iuin 1543. Il avoit déja été Chef du Conseil & Chancelier de la même Reine. Il parvint à cette premiere Charge de la Robe en France. Car ayant été d'abord commis à la garde des Sceaux qu'on avoit ôtez à Matthieu de Longuejoüe, il fut ensuite nommé Chancellier de France, par Lettres données à Romorantin le 18. Avril 1545. Tous les

monde prit part au choix que le Roy avoit fait de sa personne. Car Olivier étoit docte, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, & ce qui est plus considerable en la personne d'un souverain Magistrat & d'un grand Ministre, il étoit doüé d'un courage inflexible & d'une force d'esprit qui ne se relachoit jamais de ce qu'il devoit à son Roy & à sa Patrie. Aprez la mort de François I. Henri II. son fils, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois, luy ôta les Sceaux sous pretexte de le soulager dans ses infirmitez & dans sa vieillesse. Et en effet ce grand homme avoit été attaqué de paralysie, & ensuite s'étant remis un peu trop tôt à l'exercice de sa Charge, il fut extrêmement incommodé de la vûë, par une descente d'humeurs sur les yeux. En quittant sa Charge il en obtint la reserve des droits & honneurs, par Lettres données à Chambort le 2. Ianvier 1551. Aprez cela, il se retira chez luy, & en 1559. le Roy François II. le r'appella à la Cour & il le remit en l'exercice de sa Charge. Il est vray que ce fut pour peu de tems; car il mourut a Amboise le 30. Mars 1560. Son corps fut apporté à Paris, & enterré à S. Germain de l'Auxerrois, prez de son pere. Les Auteurs parlent tres-avantageusement du Chancellier Olivier, de sa fermeté & de son courage. L'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente, Ambassadeur en France, pour y demander la restitution de Mets, Toul & Verdun. C'étoit au commencement du regne de François II. & l'Empereur s'étoit servy à dessein de la conjoncture favorable du regne d'un Roy pupille pour gagner quelqu'un du Conseil. Mais le Chancellier qui y presidoit heureusement, & qui avoit trop d'experience pour ne pas découvrir les intentions de l'Evêque de Trente; ouvrit luy-même les avis dans le Conseil, & il dit hardiment Qu'il falloit faire trancher la tête à celuy qui favoriseroit les demandes de l'Empereur. Une proposition si hardie ferma la bouche à ceux que l'Evêque de Trente avoit gagnez. Le Chancellier Olivier avoit épousé Antoinette de Cerisay, fille de Nicolas, Sr de Rivieres, dont il eut entre autres enfans IEAN OLIVIER I. du nom, Sr de Leuville. Celuy-cy prit alliance avec Susanne de Chabannes, fille de Charles Sr de la Palisse, & il eut IEAN OLIVIER II. du nom, Sr de Leuville, marié à Magdelaine de Laubespine, fille de Guillaume, Sr de Chasteauneuf & de Marie de la Chastre. Leurs enfans furent Loüis qui suit: Claude, Chevalier de Malthe: Anne, femme de Pierre de Mornay, Sr de Villarceaux: Marie & Magdelaine. LOÜIS OLIVIER I. du nom, Marquis de Leuville, Maréchal des Camps & Armées du Roy, épousa en 1636. Marie Morand, fille de Thomas, Baron du Mesnil-Garnier, Conseiller d'Etat & de Ieanne Cauchon sa 1. femme; dont il eut Loüis II. qui suit; Et Marie-Anne Olivier, femme d'Antoine Ruzé II. du nom, Marquis d'Effiat, Premier Escuyer de M. le Duc d'Orleans. LOÜIS OLIVIER II. du nom, Marquis de Leuville Cornette des Chevaux legers de la garde du Roy mourut au commencement du mois de Novembre de l'an 1671. sans laisser des enfans de *N.* de Laigue, fille de *N.* Sr de Laigue & Baron de Chandieu dans le Viennois en Dauphiné. Divers Auteurs ont parlé avec éloge du Chancellier Olivier & de sa Famille, comme M^rs^ De Thou, Godefroy, &c.

OLIVIER DE CLISSON, Sr de Clisson & de Porhoët, Connétable de France sous les Rois Charles V. & Charles VI. étoit Gentilhomme Breton, fils d'Olivier, Sr de Clisson, & de Jeanne de Belleville. Il fut élevé avec Iean de Bretagne, Comte de Montfort, dont il prit le parti contre Charles de Blois; & il donna les premieres marques de son courage à la bataille d'Avray en 1346. au service du même Comte. Depuis étant venu en France, il s'attacha au Connétable Bertrand de Guesclin qui le fit son frere d'armes en 1370. & il se signala a la bataille de Pontualain & en diverses autres occasions contre les Anglois. De sorte qu'aprez la mort du même Guesclin, le Roy Charles V. fit choix de sa personne pour être Connétable de France. Il fut pourveu de cette Charge le vingt-huitiéme Novembre 1380. Et ayant reçû l'Epée qui est la marque de cette dignité, il fit voir qu'il n'en étoit pas indigne. Il avoit accompagné le Roy Charles VI. à son Sacre & son Couronnement; & ensuite ayant reglé la milice il commanda l'avant-garde à la celebre bataille de Rosebecq donnée contre les Flamans en 1382. où plus de quarante mille des ennemis resterent sur la place. Depuis ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le fit arrêter l'an 1387. au Château de l'Hermine, d'où il ne put sortir qu'avec une grosse rançon. A son retour en France il demanda justice & secours au Roy, & il se vangea ensuite de cette injure. Pierre de Craon, banni de France, s'imaginant que le Connétable avoit part à cette disgrace, fut l'attendre un soir 14. Iuin 1391. qu'il revenoit de l'Hôtel de S. Paul, où le Roy avoit donné le bal; & il le laissa pour mort & percé de divers coups. Ils ne furent pas mortels, & il eut raison de cette injure. Durant la maladie du Roy, ses oncles qui gouvernoient l'Etat, ôterent la Charge de Connétable à Clisson qui se retira en Bretagne, où il fit la guerre au Duc Iean V. Mais s'étant accommodé avec luy, il mourut à son Château de Iosselin peu de tems aprez, aimé, craint & honoré de tout le monde. Ce fut le 24. Avril de l'année 1407. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de l'Eglise du Château, où l'on voit encore son tombeau. Il avoit épousé en premieres nôces Catherine de Laval, fille de Guy X. du nom, Sire de Laval & de Beatrix de Bretagne; & en secondes Marguerite de Rohan, veuve de Iean, Sire de Beaumanoir & fille d'Alain VII. du nom, Vicomte de Rohan. Le Connétable laissa deux filles de la premiere alliance, Beatrix de Clisson Comtesse de Porhoët qui épousa Alain VIII. du nom Vicomte de Rohan, & mourut en 1448. Et Marguerite de Clisson, mariée le 20. Ianvier de l'an 1387. avec Iean de Chastillon dit de Bretagne I. du nom, Comte de Penthievre, & morte en 1441. * Froissart & Enguerran de Monstrellet, *Chron.* Le Laboureur, *Hist. de Charl. VI.* Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couronn.* Iuvenal des Ursins, *Hist. de Charl. VI.* Mezeray, &c.

OLIVIER LE DAIM, Barbier du Roy Loüis XI. étoit Flamand, fils d'un païsan prez de Gand. Le nom de sa Famille étoit le Diable, qu'il changea pour celuy de Le Daim. Il vint en France & il se mit si bien auprez du Roy Loüis XI. qu'il faisoit l'homme d'importance. Sa faveur le rendit insolent; comme cela arrive d'ordinaire à ces sortes de gens. Il eut de grands gouvernemens, il acquit des terres considerables, & il prit effrontément le titre de Comte de Meulan. Sa conduite, son insolence & sa vanité le firent haïr de tout le monde. Il prit en 1472. la commission de reduire la Ville de Gand. Les Gantois qui le connoissoient se mocquerent de luy. A son retour il fit entrer par surprise des soldats dans Tournay. Cependant sa faveur continua toûjours sous le regne de Loüis XI. mais Olivier Le Daim ne fut pas si heureux dans la suite. Car au commencement du regne de Charles VIII. aprez l'assemblée des Etats à Tours, le Procureur General du Parlement, fit le procez à cet insolent Ministre, qu'on attacha à un gibet

gibet, l'an 1484.* Pierre Matthieu, *Hist. de Loüis XI.* Du Puy, *Hist. des Fav.* Philipes de Comines, Mezeray, &c.

OLIVIER de Malmesburi, que d'autres appellent Elmer ou Egelmer, Religieux Benedictin étoit Anglois de nation & il vivoit dans l'XI. Siecle, en 1060. Il laissa divers Ouvrages & entre autres quelques Traitez d'Astrologie, citez par Pitseus, *de Script. Angl.*

OLIVIER DE LA MARCHE, natif dans le Comté de Bourgogne, fut Gentil-homme de Philipes le Bon & de Charles le Hardy Ducs de Bourgogne, & puis Grand Maitre d'Hôtel de Philipes I. dit le Bel, Roy de Castille. Il composa des Memoires ou Chroniques, & d'autres Pieces, comme le Parement & Triomphe des Dames d'honneur, augmenté par Pierre Desray & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles en 1501.* Valere Andre, *in Bibl. Belg.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

OLLER. Cherchez Bernard Oller, General de l'Ordre des Carmes.

OLMO (Francisco) Medecin de Bresce en Italie, a été en reputation sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit sçavant en toute sorte de litterature, & on le consulta souvent de toutes les parties de l'Europe. Il mourut l'an 1600. à Disenzano prez de Bresce. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Linden, &c.

OLMUTZ, Ville de Boheme, autrefois capitale de la Moravie. Elle est sur la Riviere de Morave, que les Alemans appellent *Die Marh*, & les Esclavons *Morawa*. Il y a Evêché Suffragant de Prague. Les Suedois prirent cette Ville durant les guerres d'Alemagne, & la fortifierent tres-regulierement. Mais il la rendirent par la paix de Munster. Olmutz est l'*Olomutium* des Auteurs Latins. On a crû qu'elle étoit l'*Eburum* des Anciens; mais Lazius prouve que c'est un Bourg de ce territoire, dit *Borowa*. Brinn est aujourd'huy capitale de la Moravie, parce qu'elle retarda les progrez des Suedois. Olmutz perdit cette qualité, parce qu'elle ne témoigna pas tant de fermeté pour son Prince.

OLNEI (Iean) Chartreux d'Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1350. Il écrivit divers Traitez de pieté, comme les Miracles de la sainte Vierge en cinq Livres, & des Meditations solitaires. * Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

O M

OMAR, Aomar ou Homar, Astrologue Arabe de nation. On ne sçait pas en quel Siecle il a vécu; mais seulement qu'il est auteur d'un Traité *de Nativitatibus*, que Hervagius fit imprimer avec Iulius Firmicus en 1532. * Vossius, *de Math. Scient. c.64. §.10.*

OMBRIE, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, *Umbria* ou l'*Umbria*. On la divisoit autrefois en Vilombrie ou Ombrie de delà l'Apennin, qui contenoit la Romandiole, le Duché d'Urbin, &c. & en Olombrie ou partie de deçà l'Apennin, qui comprenoit l'Ombrie propre, dite aussi Duché du Spolete, qui est la Ville Capitale. Les autres sont Foligni, Assise, Todi, Terni, Nocere, Narni, Rieti, Norcia, &c. Quelques-uns ont estimé que le nom d'Ombrie est tiré de celuy de l'ombre de l'Apennin, qui regne en divers endroits de cette Province. D'autres en cherchent l'origine jusques au deluge & tirent son nom du mot *Imber*; mais cela est trop fabuleux. Il suffit de remarquer qu'elle a eu diverses Provinces: ce qu'on voit dans les Auteurs & dans les anciennes Inscriptions *Umbria Thuscia. Umbria Sabina. Umbria Crustomina. Umbria Fidenata. Senonia, &c.* * Strabon, *li. 1.* Pline, *li. 3. c. 5. & 14.* Merula, *P. II. Cosmogr. li. 4.* Iacobilli, *descr. Umbr.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

S. OMER, Ville du Païs-Bas en Artois, dans la Contrée des anciens Morins, avec Evêché Suffragant de Cambray. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum sancti Audomari* ou *Audomaropolis*. Elle est sur la Riviere de l'Aa. S. Omer Evêque de Therouane, la fit bâtir environ l'an 660. & Fouques Abbé de S. Bertin, commença de l'entourer de murailles vers l'an 880. ce que Baudoüin II. dit le Chauve Comte de Flandres acheva en 902. & il joignit l'Abbaye de Sithieu à la Ville. Cependant Theroüane ayant été démolie dans le XVI. Siecle, on en fonda deux Evêchez, celuy de Bologne & celuy de S. Omer, l'an 1559. & Gerard de Hamericourt en fut le premier Prelat. Ortelius & divers autres Auteurs, estiment que la mer venoit autrefois jusqu'à S. Omer, où l'on voit les vestiges d'un ancien Port, qu'on croit être le *Portus Iccius* de Cesar, qui étoit pourtant à Bologne. On voit prez de cette Ville un grand Lac, avec de petites Isles flotantes. S. Omer est une grande & belle Ville, bien fortifiée ayant d'un côté la Riviere & des marais; & de l'autre un côteau defendu par un château avec de bons bastions & des fossez extrémement larges & profonds. Monsieur, frere unique du Roy prit cette Ville au mois d'Avril de l'an 1677. aprez avoir gagné la Bataille de Cassel, comme je le remarque sous le nom de Philipes. Elle a été cedée à la France par l'onziéme Article de la Paix de Nimegue en 1678. * Guichardin, *desc. du Païs-Bas*, Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Arnoul Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de S. Omer.

Nous avons dans la derniere édition des Conciles, celuy qui fut assemblé à S. Omer en 1099. Robert le Ieune Comte de Flandres, souhaittant la paix, elle fut concluë dans cette Assemblée, où Manasses Archevêque de Rheims étoit avec ses Suffragans. Iean Six Evêque de S. Omer, celebra un Synode en 1583. & en publia les Actes.

OMMELANDE, Contrée des Païs-Bas dans la Province de Frise. Elle est aux environs de Groningue; & c'est un païs bien peuplé, & abondant en pâturages. Il y a divers Villages & les peuples sont membres de l'Etat de Groningue. Voyez Guichardin, *descr. du Païs-Bas.*

OMPHALE, Reine de Lydie, femme d'Hercule. On a feint qu'elle le soûmit si bien à ses charmes, qu'ayant quitté sa massuë, il filoit auprez d'elle avec les autres femmes. Les Poëtes ont fait divers contes à ce sujet. On dit aussi qu'Hercule tua prez du Fleuve Sangaris un serpent qui desoloit le païs; ce qui le rendit cher à Omphale. * Properce, *li. 3. el. 11.* Senecque, *in Hippol.* Athenée, *li. 6.* Plutarque, *in Thes.* Ovide, *de arte amandi, in epist. de Deian. & in Fast.* Natalis Comes, *Myth. Pc.*

OMPHALIUS (Iacques) Iurisconsulte Alemand qui vivoit dans le XVI. Siecle, étoit d'Andernac. Il fut Conseiller du Duc de Cleves & il enseigna à Cologne. Omphalius avoit un grand fond de Litterature, ce qu'on peut voir dans les Ouvrages que nous avons de sa façon qui sont *De Officio & potestate Principis in Rep. Li. X. De usurpatione Legum & eorum studiis Lib. VIII. De civili politiâ. Nomologia. De elocutione, imitatione & apparatu. Comment. in Ciceronis Orat. III. &c.* Il mourut en 1570.

* Pantaloon, *li.* 3. *Prosopogr.* Simler, *in Epit. Gesn.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

ON

De ONA (Pierre) Evêque de Gajette en Italie dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol natif de Burgos. Il entra jeune parmi les Religieux de la Mercy, & il s'y rendit tres-habile dans la Philosophie qu'on enseigna dans l'Ecole. Il l'enseigna avec tant de reputation dans le Monastere d'Alcala, que les Professeurs de cette celebre Université resolurent dans une assemblée publique qu'on n'y enseigneroit que la Logique du Pere Pierre de Oña, qu'il avoit publiée sous ce titre *Artium cursus*. Il composa aussi des Commentaires sur la Dialectique & sur la Physique d'Aristote, des Sermons, &c. Cependant le Roy Philippes III. persuadé du merite de ce Religieux, le nomma l'an 1602. à l'Evêché de Venesuela dans l'Amerique Meridionale; & peu aprez il eut celuy de Gajette en Italie. Pierre de Oña y mourut l'an 1626. & non pas en 1634. comme Vghel l'a crû. On l'enterra dans la Cathedrale où l'on voit cette Epitafe.

Hic jacet abreptus fato celeberrimus Oña
Obrutus, Hesperiis gloria rara soli.
Cui Pallas Sophiam, fandi vim contulit Hermes,
Cui Cajeta decus fecit & ossa Tagus.
Mentis opes, Sophiam praclara fulmina lingua
Plangite mortales, mors fera cuncta tulit.
Obiit V. Non. Octobris M.DC.XXVI.

* Ægidius Gundisalvus Davila, *in Theat. Ind. Eccl.* Vghel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ONASIME de Cipre, ou selon d'autres, de Sparte, & Sophiste & Orateur, vivoit au commencement du IV. Siecle du tems de Constantin le Grand. Il écrivit divers Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement dans Suidas. Il ne faut pas cependant le confondre avec ONASIME ou Onesime, qui écrivit la vie de Probus & de quelques autres; comme nous l'apprenons de Vopiscus, *in Caro*, *&c.*

ONEGA, grand Lac de Moscovie, que ceux du païs appellent *Oneza Ozero*. Les Geographes avouent qu'il est un des plus considerables de l'Europe. Car il a cinquante lieuës de longueur, dix-huit de large, & cent vingt de circuit. Il est entre la mer Blanche & le lac dit Ladoga ou Ladesko, où il se décharge par le canal d'une riviere. La partie de ce Lac qui est au Septentrion, appartient aux Suedois; & celle qui est vers le Midy est aux Moscovites.

ONEILLE ou ONEGLIA, Ville & Marquisat d'Italie sur la côte de Genes, au Duc de Savoye. C'est une Vallée agreable, extrêmement fertile & feconde en oliviers, en vin, & en autres fruits.

ONESICRITE d'Egine, Philosophe & Historien qui a vécu en 430. de Rome. Il étoit sectateur de Diogene le Cynique, & il suivit à la guerre Alexandre le Grand dont il écrivit l'Histoire; mais remplie de tant de fables & de menteries, qu'Onesicrite en fut raillé d'un chacun. C'est ce qu'on peut conclurre du jugement des Anciens. * Diogene Laërce, *li.6. vita Phil.* Strabon, *li.* 15. Plutarque, *in Alexand.* Aule Gelle, *li.9.c.4.* Elien, Quinte Curse, Arrian, Suidas & divers autres citez par Vossius, *li.*1. *de Hist. Grec. c.* 10. *&c.*

S. ONESIME, Evêque d'Ephese & Martir, dans le I. Siecle de l'Eglise, étoit de Phrygie. Il fut premierement esclave de Philemon, qu'il vola, & ensuite il fut voir S. Paul captif à Rome. Le saint Apôtre luy ayant parlé, non seulement le porta à se repentir de sa faute, mais le convertit, l'instruisit & le baptiza. Il le retint durant quelque tems, & ensuite il le renvoya à Philemon, à qui il le recommanda, dans cette Epître que nous avons entre les Canoniques. Ce dernier le reçut avec beaucoup d'affection & le mit en liberté. Onesime devint depuis si eminent en vertu qu'il fut Evêque d'Ephese, & S. Ignace luy donne de grandes loüanges. Il mourut pour la Foy sous l'Empire de Trajan; ayant été lapidé à Rome, où il étoit venu à la priere du Proconsul. * S. Paul, *epist. ad Philem.* S. Ignace, *epist. ad Ephes.* Baronius, *in Annal.*

ONIAS I. de ce nom, grand Pontife des Iuifs, succeda à Iaddus. Il gouverna environ quatorze ans, durant le regne de Ptolomée fils de Lagus en Egypte. Il eut Simeon le Iuste pour successeur. ONIAS II. fils de ce Simeon, pensa être la cause de la ruine des Iuifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolomée Evergetes. Il laissa Simeon II. & celuy-cy ONIAS III. C'est de son tems qu'arriva l'Histoire d'Helidore, dont je parle ailleurs. On dit que ce fut luy, qui ayant été obligé de fuir en Egypte, y bâtit à la Ville d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Ierusalem, qui subsista jusques au tems de Vespasien. Antiochus Epiphane luy ôta le Pontificat pour le donner à Iason, frere d'Onias, qui l'acheta; & celuy qui en avoit été le legitime possesseur, fut assassiné environ l'an 3882. du Monde. * Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

ONKELOS, Rabin qui est auteur de la Paraphrase Chaldaique, qui nous reste sur le Pentatheuque ou cinq Livres de Moïse. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Aquila de Pont, qui étoit Grec & qui vivoit aprez IESUS-CHRIST, quoy que l'autre ait été en estime avant la venuë du Fils de Dieu. * Pierre Galatin, *li.* 1. *c.* 3. Torniel, &c.

ONOMACRITE, Poëte Grec, est estimé auteur des Poëmes qu'on attribuë à Orphée, & des oracles de Musée. Il vivoit environ la LXVI. Olympiade, qu'il fut chassé d'Athenes par Hipparque un des fils de Pisistrate. * Herodote & Suidas, *in Onomac.*

ONOR, Royaume d'Asie dans le Bisnagar, en la Presqu'Isle de l'Inde au deçà du Gange, & le long de la côte de Malabar. Ceux du païs l'appellent Ponaran. Il y a une Ville qui donne son nom au Royaume, où les Portugais ont une forteresse & un port. Il y a du poivre fort pesant & du ris noir meilleur que le blanc.

ONSPACH, ou Anspach, *Onoldinum*, *Onspachium* ou *Anspachium*, Ville avec un Marquisat de l'Empire dans la Franconie. Il appartient à un Prince de la Maison de Brandebourg; & il est entre Nuremberg & Bamberg. Cherchez Anspach & Brandebourg.

ONUPHRE PANVINI de Verone, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & un tres-beau genie, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il continua la vie des Papes de Platine, & composa divers autres Ouvrages, où il témoignoit quelle étoit sa connoissance & son inclination pour les antiquités Ecclesiastiques. Il dedia les vies des Papes à Pie V. en 1566. Iacques Strada de Mantoüe son amy, luy avoit arraché cet Ouvrage & l'avoit publié à Venise en 1557. Onuphre y reconnût diverses fautes, & travailla à les corriger. Il preparoit une Histoire generale des Papes & des Cardinaux, quand il mourut à Palerme en Sicile en 1568. âgé de 39. ans. Il y étoit avec le Cardinal Alexandre Farnese. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il en composa plusieurs autres qui sont aujourd'huy le plus grand ornement des

des Bibliotheques, comme *De primatu Petri. Chronicon Ecclesiasticum. De antiquo ritu baptizandi Cathecumenos & de origine baptizandi Imagines. Festi & triumphi Romanorum. De Sybillis. Comment. Reip. Roman. Comment. de Triumpho. Comment. in Fastos Consulares. Li. IV. de Imper. Roman. Græcis, Latin. &c.* * De Thou, *Hist. li.* 43. Paul Manuce, *in Epist.* Ortius, *in elog.* Pετramellarius, *in Præfat.* Possevin, *in appar. &c.*

O P

OPHIR, certaine Region dont il est parlé dans l'Ecriture, où Salomon envoyoit ses navires pour charger de l'or. Arias Montanus, Genebrard & d'autres ont crû que c'étoit le Peru ou l'Amerique d'aujourd'huy. D'autres ont assuré que c'étoit l'Isle de Zeilan; mais il y a plus d'apparence que ce païs étoit sur la côte d'Afrique. * II. des Paralipomenes, 8. Arias Montanus, *in Bibl. appar.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 7. *& seq.* Ortelius, *in Theat. mundi*, Iean de Barros, &c.

OPHIR, fils de Iectan, dont il est parlé dans la Genese. Quelques Auteurs estiment que c'est luy qui donna son nom à la Region d'Ophir, dont j'ay parlé. * Genese, *c.* 10. ℣. 28.

OPHITES, Heretiques qui s'éleverent dans le II. Siecle, qui étoient sortis des Nicolaïtes & des Gnostiques. Origene dit qu'un certain Euphrate en fut l'auteur. Ils honoroient un serpent & les uns disoient que celuy qui avoit tanté Eve étoit IESUS-CHRIST, les autres qu'il se changeoit en cet animal. Quand leurs Prêtres celebroient leurs misteres, ils faisoient sortir d'un trou un de ces animaux; & aprez qu'il s'étoit roulé sur les choses qui se devoient offrir en sacrifice, ils disoient que IESUS-CHRIST les avoit sanctifiées; & les donnoient au peuple qui les adoroit. * Origene, *li.* 6. *cont. Celsum*, Tertullien, *de Præscr. c.* 47. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 34. S. Epiphane, *hær.* 37. S. Augustin, *de hær.* Theodoret, *hær. fab. li.* 1. Baronius, *A. C.* 145.

OPHINI & Phinées fils du Grand Prêtre Heli, vivoient avec tant de dereglement que pour les punir, Dieu permit qu'ils furent tués à la bataille contre les Philistins; qui prirent aussi l'Arche. * I. des Rois, *c.* 1. Cherchez Heli.

OPHRATE'E I. de ce nom, Roy d'Assirie, succeda à Piricade en 3104. & regna 20. ans. OPHRATE'E II. ou Ophratane luy succeda, & regna jusqu'à l'année 3173. du Monde, comme nous l'apprenons d'Eusebe, *en la Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

OPILIUS. Cherchez Aurelius.

OPILIUS MACRINUS. Cherchez Macrin.

OPINIONISTES; On donna ce nom à certains errans qui s'éleverent du tems du Pape Paul II. parce qu'infatués de plusieurs opinions ridicules, ils les soûtenoient avec opiniâtreté. Leur principale erreur consistoit à se vanter d'une pauvreté affectée; ce qui leur faisoit dire qu'il n'y avoit point de veritable Vicaire de IESUS-CHRIST en terre, que celuy qui pratiquoit cette vertu. * Sponde, *A. C.* 1467. *n.* 12.

OPMER (Pierre) étoit d'Amsterdam, où il nâquit le 15. Septembre de l'an 1525. Comme il avoit le genie propre pour les Sciences il y fit un tres-grand progrez; car il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, la Theologie; & il parloit de tout avec une facilité surprenante. Opmer fut cependant plus illustre par son zele pour la Religion Orthodoxe dans un païs où l'on persecutoit cruellement les Catholiques. Il se faisoit un plaisir singulier de consoler ceux qu'on menoit au supplice, & de contribuer de ses biens pour l'entretien de ceux qui étoient exilez ou qui se cachoient, pour fuïr la persecution. Il fut luy-même obligé de se retirer à Leyden & puis à Delph, où il mourut le 10. Novembre de l'an 1595. âgé de 69. Opmer a composé divers Ouvrages *Assertio Historica. De Officio Missæ. Historia Martirum Gorcemiensium, Hollandiaque. Opus Chronographicum, &c.* Sa vie est en tête de ce dernier Ouvrage, de la façon de Valere André. I'ay remarqué ailleurs qu'il finit en 1580. & que Beyerlink l'a continué jusqu'en 1610.

OPORIN (Iean) Imprimeur, étoit de Basle, où il nâquit le 25. Ianvier de l'an 1507. Son pere Iean Hebst étoit un Peintre peu accommodé des biens de fortune. Il enseigna luy-même les elemens de la langue Latine à son fils, qui l'apprit ensuite à Strasbourg, aussi bien que la Grecque. Oporin changea le nom de sa famille; comme ce fut la manie de plusieurs Hommes de Lettres de son tems. Il s'attacha à celuy d'Oporin qui est Grec en lisant ces vers de Martial.

Si daret autumnus mihi nomen ὀπωρινὸς essem:
Horrida si bruma sidera, χειμερινός.

Ce qu'il y eut de particulier en ce changement de nom, c'est qu'Oporin s'associa depuis avec un autre Imprimeur nommé Robert Winter qui prit le nom de Chimerinus. Cependant comme Oporin n'avoit pas dequoy vivre, il se fit Maître d'Ecole, & ensuite il décrivit des Manuscrits, & il corrigea des Livres qu'on imprimoit. Peu aprez il épousa une veille femme, veuve d'un Chanoine de Lucerne nommé Xilotect. Cette femme avoit beaucoup de bien; mais elle étoit d'un humeur si peu raisonnable, qu'Oporin eut sujet de se repentir de ce qu'il avoit fait. Sa bonne fortune l'en delivra; mais il n'eut point de part à son heritage. Dans la suite, il prit trois autres alliances differentes. Ses amis luy conseillerent d'étudier en Medecine, & il fut disciple de Paracelse. Peu aprez il enseigna le Grec; & enfin il devint Imprimeur. Il s'associa avec Winter, dont j'ay parlé; mais comme ils n'avoient pas beaucoup d'œconomie, ils firent des pertes considerables. Celuy-cy mourut même insolvable, & l'autre ne pût suffire à ses depenses qu'avec le secours de ses amis. Il mourut le 6. Iuillet de l'an 1560. Il faut cependant avoüer que le public luy fut tres-obligé du soin qu'il eut de bien imprimer les Ouvrages des Anciens, & de les corriger avec une tres-grande exactitude. Il fit luy-même des Notes sur divers Auteurs, & des Tables tres-amples de quelques autres, comme de Platon, d'Aristote, de Pline, &c. * Andreas Locteus, *Orat. de vita & obitu Oporini*, Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Phil. German.* Vrstisius, *epit. Hist. Basil.*

OPPAW, Ville d'Alemagne dans la Silesie, sur un Fleuve de ce nom. Elle a titre de Duché avec une ancienne Forteresse. Les Alemans la nomment TroppaW, & les Auteurs Latins *Oppavia.*

OPPELEN, Ville d'Alemagne dans la Province de Silesie, avec titre de Duché. Elle est sur l'Oder. Les Polonois l'ont euë autrefois en gage, avec tout le païs; & les Suedois la prirent dans les dernieres guerres d'Alemagne, mais elle fut renduë par la paix de Munster, en 1648.

OPPIAN, Poëte Grammairien, étoit d'Anaxarbe, Ville de Cilicie, a vécu dans le II. Siecle. Il composa un Poëme de la Pesche, qu'il dedia à Antonin Caracalla, & non pas le Philosophe, comme a crû Eusebe; & cét Empereur fut si satisfait

de l'Ouvrage d'Oppian, qu'il luy fit donner un écu d'or pour chaque vers. C'est pour cela qu'on dit les vers dorés d'Oppian, quoy qu'ils ayent merité ce nom par leur elegance. Il a composé encore d'autres Poemes de la Venerie & de la Fauconnerie, où il se sert heureusement des plus beaux vers de Virgile, qu'il s'efforce d'imiter. Il mourut en son païs âgé seulement de 30. ans. Ses Citoyens luy dresserent une statue, & mirent une Epitafe sur son tombeau, qui faisoit entendre que les dieux l'avoient fait mourir parce qu'il auroit surpassé tous les mortels. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, Scaliger, *exerc.* 218. *&* 225. *& in Poet. &c.*

OPPIDO, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché Suffragant de Rheggio. Les Auteurs Latins la nomment *Oppidum.*

OPPIUS, qu'on nomme aussi CAIUS OPPIUS, Historien Latin, à qui quelques-uns attribuoient les Commentaires de Cesar, touchant les guerres d'Alexandrie, en Afrique & en Espagne. Suetone en fait mention. On croit aussi qu'il a écrit un Traité des Hommes Illustres. Tacite dit qu'il fut un des premiers à qui Cesar donna le pouvoir de traiter de la paix & de la guerre. * Suetone, *in Cas. c.* 53. Tacite, *Hist. li.* 2. Aule Gelle, *li.* 7. *noct. artic. c.* 1. Pline, *Hist. nat. l.* 11. *c.* 45. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 13. *&c.*

OPPIUS CHARES, Grammairien qui enseignoit dans les Gaules, comme nous l'apprenons de Suetone. Il est different d'un autre OPPIUS ou Opilius, cité par Macrobe & par d'autres. * Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 14. *&* 15. Suetone, *c.* 3. *de illust. Grammat.*

OPS. Cherchez Cibele.

OPTAT, Evêque de Mileve en Afrique, que sa sainteté & sa doctrine ont rendu si cher à l'Eglise, étoit en estime dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit environ l'an 368. ses sept excellens Livres du Schisme des Donatistes contre Parmenien Evêque de ces errans. Nous avons une edition de cet admirable Traité, faite en 1631. à Paris, avec les Notes de François Baudoin; celles du docte Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, & diverses autres pieces sur le même sujet. On nous en a donné en 1676. une seconde, plus belle & plus exacte. Saint Augustin parle d'Optat, comme d'un saint Prelat, & d'un excellent deffenseur des verités Orthodoxes. Il mourut environ l'an 380. l'Eglise en fait memoire le 4. de Iuin. * S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.* 110. S. Augustin, *de doct. Christ. li.* 2. *c.* 40. *cont. Parm. &c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martir.* Baudoin & l'Aubespine, *in notis*, Pithou, Possevin, &c.

OPUNTE, Ville de Grece dans la Bœotie, prez du Golfe de Negrepont. Elle a eu autrefois titre d'Evêché Suffragant d'Athenes. * Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Consultez aussi Ovide, *li.* 1. *de Ponto, eleg.* 4.

Cade puer facta Patroclus Opunta reliquit.

OR

ORAN, Ville d'Afrique, sur la côte de Tremisen & dans le Royaume d'Alger. Les Espagnols qui la nomment *Oram*, en sont maîtres depuis l'an 1509. qu'ils la prirent sous le Cardinal Ximenés. Elle est sur une colline, avec un port assez commode, & une Forteresse. Elle est censée du Diocese de Tolede, quoy qu'elle en soit extrêmement éloignée. Les habitans du païs luy donnent le nom de *Guharan.* Elle a eu autrefois celuy de *Quisa.* Les Turcs l'assiegerent inutilement en 1556.

ORANGE, Ville, Evêché & Principauté de France, en Provence, à une lieuë du Rône, & environ à trois d'Avignon. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Arausio Cavarum* ou *Secundanorum*, *Arausica Civitas* & *Arausionensis urbs*, qui est le nom que luy donne Sidonius Apollinaris. Quelques-uns ont estimé qu'elle fut bâtie par les Phocéens, fondateurs de Marseille; mais à la verité cette origine est peu certaine. Il n'est pourtant pas difficile de juger qu'Orange est une Ville tres-ancienne, & qu'elle a été extrêmement importante, quand on considere ces restes fameux de la magnificence des Romains, que les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer. Car on y voit un Cirque baty avec beaucoup d'art; & les lieux d'où l'on tiroit les bêtes; avec des aqueducs. On y trouve une partie d'une grosse tour, que quelques-uns prennent pour un Temple de Diane; & diverses autres pieces anciennes. Mais le reste d'un arc de triomphe qui est dehors les murailles, merite qu'on le considere. Caius Marius & Luctatius Catulus le firent élever, aprez la victoire remportée sur les Cimbres & les Teutons. La Ville étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'huy; mais elle a beaucoup souffert par les courses de divers Barbares. Sa situation est presentement vers les petites Rivieres d'Aigues & de Maine, à une lieuë du Rône, comme je l'ay déja dit. Sa Forteresse que Maurice de Nassau Prince d'Orange, rendit si reguliere en 1622. étoit sur une colline, & faisoit considerer Orange comme une des plus fortes Villes de l'Europe. Mais elle a été rasée depuis l'an 1660. comme tout le monde le sçait. On pretend que Guillaume surnommé le Cornet ou au Court-nez, fut Prince d'Orange du tems de Charlemagne, environ l'an 800. Ses descendans en joüirent jusqu'à Rambaud IV. qui étant mort sans enfans environ l'an 1177. Tiburge porta cet Etat à Bertrand de Baux. Leur fils Guillaume commença la seconde race des Princes d'Orange, qui se continua jusqu'en 1393. que Raimond V. mourut sans enfans mâles, & que Marie de Baux sa fille, transfera la Principauté dans la Maison de Chalon, par son mariage avec Iean de Chalon. Leur fils Louis eut Guillaume VIII. qui laissa Iean II. pere de Philibert. Ce dernier mourant sans enfans en 1502. laissa heritiere sa sœur Claude, mariée à Henri de Nassau. Ainsi ce petit Etat fut transporté dans cette quatriéme Maison. René fils de Henri de Nassau & de Claude de Chalon, Princesse d'Orange, en fut heritier: Mais étant mort sans enfans en 1544. il fit heritier Guillaume de Nassau son oncle paternel. On sçait assez que Guillaume IX. de ce nom, eut de diverses femmes Philipes, Guillaume, Maurice & Frederic Henri, qui tous ont été Princes d'Orange; & que ce dernier eut Guillaume de Nassau, qui épousa Henriette-Marie, fille du Roy d'Angleterre; & qui est pere du Prince d'Orange d'aujourd'huy. Ce que j'expliqueray plus particulierement dans la suite; en parlant de tous les Princes d'Orange, depuis Guillaume I. Cette Principauté comprend Orange, Corthezon, Ioinquieres & Gigondas, clos de murailles, avec quelques autres petits Bourgs. Elle a quatre lieuës de longueur & quatre de largeur, & elle est enclose dans le Comté Venaissin. Le terroir y est extrêmement fertile, & sur tout en vins, en bleds, en saffran, &c. La Ville d'Orange a Université établie par Raimond V. en 1365. & Parlement, fondé par Guillaume de Châlon en 1470. Il est tres-seur que les Comtes de Provence ont eu la

haute Souveraineté de cet Etat; & que les Princes d'Orange leur ont fait hommage. Ainsi cette Principauté est mouvante en fief & hommage-lige du Comte de Provence. L'Evêché est suffragant d'Arles, & il y a eu d'illustres Prelats; comme Constance qui se trouva au Concile d'Aquilée en 381. S. Eutrope à qui le Pape Hilaire & Sidonius Apollinaris écrivirent, S. Florent, &c. Il ne faut pas aussi oublier que l'Ordre de Malthe a eu une partie de la Seigneurie de la Ville d'Orange, qui souffrit extrémement dans le XVI. Siecle, par la violence des Calvinistes, soûtenu par l'autorité du Prince qui étoit de leur party. Ils chasserent l'Evêque & les Chanoines, ruinerent les Eglises & les Monasteres, & se crûrent tout permis dans un tems de licence & de fureur. Mais dans ce Siecle, les Eglises ont été reparées, l'Evêque a été rétably, & la Religion Orthodoxe y refleurit par les soins du Roy, qui nomme à l'Evêché, comme premier Souverain en qualité de Comte de Provence; parceque le Prince est Protestant. Le Roy Loüis XI. avoit autrefois soûmis la Principauté d'Orange au Parlement de Dauphiné; mais comme il n'étoit pas encore Comte de Provence, il ne pouvoit pas agir contre le principal Souverain de cet Etat; comme M. Du Puy l'a bien remarqué. Mais la discussion de cette controverse ne fait rien a mon sujet. Il me suffit de donner une connoissance generale des Princes d'Orange. La succession de ceux de la premiere race est beaucoup incertaine jusques à Rambaud II. Comte d'Orange l'an 1096. On pretend que le premier Comte ou Prince étoit GUILLAUME I. de ce nom, surnommé au Cornet, c'est a dire au Cor de chasse, qui fait encore aujourd'huy les armes d'Orange. D'autres estiment qu'il fut surnommé au Court nez, parce qu'on luy avoit coupé le bout du nez avec une épée. Il est difficile de prouver ces faits & de pouvoir dire si ce Guillaume étoit Bourguignon ou fils du Vicomte de Narbonne, comme d'autres le pretendent. On croit communement que son merite luy fit avoir part dans les bonnes graces de Charlemagne, qu'il vivoit en 806. qu'il eût deux femmes, & qu'il laissa un fils nommé Bernard. Si tous ces faits sont veritables il faut conclurre que ce premier Comte d'Orange est le même que S. Guillaume, Comte de Tolose, fils de Thierry, Comte du tems de Pepin. Il fonda l'Abbaye de S. Guillem le Desert en 804. & il mourut saintement. Avant sa retraite il avoit épousé en premieres nôces Chunegonde, & en secondes Guiberge, & il eut entre autres enfans Bernard, Duc de Septimanie, Comte de Tolose, de Barcelonne, &c. comme je le dis en parlant du Languedoc. Quoyqu'il en soit, on dit que Guillaume au Cornet eut aussi une fille nommée HERIMBRUE qui fut mariée à un grand Seigneur de Provence, dont elle eut HUGUES, Marquis d'Orange, dont la posterité est inconnuë; & RORGON, Comte d'Orange. Nous ignorons sa succession aussi bien que celles des suivans qui ont possedé le Comté d'Orange, sçavoir ALATAIS en 880. RAMBAUD I. de ce nom, en 910. BOZON l'an 914. GERAUT-ADHEMAR, l'an 1086. Et RAMBAUD II. Comte d'Orange, l'an 1096. Celuy-cy fit le voyage de la Terre Sainte. Son origine n'est pas connuë; mais on sçait qu'il laissa vers l'an 1115. une fille nommée TIBURGE I. de ce nom, Princesse d'Orange, qui épousa GUILLAUME II. qui avoit part à la même Principauté. Ils eurent deux fils qui partagerent également les biens de leur Maison, & deux filles, Guillaume III. qui suit: RAMBAUD III. mort sans enfans: TIBURGE II. heritiere de son frere Rambaud & femme de Bertrand de Baux; Et Tiburgette, mariée avec Adhemar de Murvieux. GUILLAUME III. Prince d'Orange en 1150. eut Guillaume IV. qui suit; Et Tibour qui eut part à la Principauté d'Orange, & qui n'eut point de lignée de Rambaud Guitan son mari. GUILLAUME IV. Prince d'Orange pour le quart, en 1174. fut pere de RAMBAUD IV. qui mourut sans enfans. Ainsi cette Principauté passa dans la Maison de Baux. BERTRAND DE BAUX I. de ce nom, Prince d'Orange & puis Baron de Baux, eut de Tiburge II. Princesse d'Orange, Guillaume V. qui suit: Bertrand & Hugues. Je parle de ces Seigneurs sous le nom de Baux; & il seroit inutile de repeter icy la même chose. Il suffit de remarquer, que Raimond de Baux V. du nom, Prince d'Orange, mourut vers l'an 1393. ayant eu de Jeanne de Geneve sa femme, Marie Princesse d'Orange, & Alix Baronne de Baux. MARIE épousa JEAN DE CHALON, Baron de Harlay, qui fut la III. Race des Princes d'Orange. Il mourut en 1417. laissant Loüis qui suit: Jean, tige des Comtes de Joigny: Aix, mariée à Guillaume de Vienne; Et Marie, femme du Comte de Fribourg. LOUIS DE CHALON, Prince d'Orange, épousa en premieres nôces Jeanne de Montbeillard, & en secondes Eleonor d'Armagnac, & il mourut l'an 1463. C'étoit un Prince hardy & courageux. Le Duc de Savoye & luy s'étoient declarez partisans du Duc de Bourgogne contre le Roy Charles VII. & ils s'étoient promis de partager entre eux le Dauphiné. Loüis de Gaucour Gouverneur pour le Roy en cette Province rompit bien-tôt leurs mesures. Il defit entre Colombiez & Anthon, le Prince, qui aima mieux sauter dans le Rône à cheval & armé de toutes pieces pour le passer à la nage, que de tomber entre les mains du vainqueur. Ce fut en 1429. De sa premiere femme, il eut Guillaume VIII. qui suit; & de la seconde, Jeanne de Chalon, mariée à Loüis, Comte de la Chambre. GUILLAUME DE CHALON VIII. du nom, Prince d'Orange, se mit dans le parti des Ducs de Bourgogne qui ne luy fut pas avantageux. Car aprez diverses pertes il fut fait prisonnier en 1475. & il ne sortit de prison aprez deux ans, qu'aprez avoir promis de payer quarante mille écus de rançon. Il contribua ensuite à soûmettre au Roy Loüis XI. la Bourgogne, dont il pretendoit avoir le Gouvernement. Mais il mourut presque dans le même tems, qui fut le 24. Septembre de l'an 1475. Il avoit épousé, par Traité du 18. Aoust 1438. Catherine de Bretagne, fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes, &c. & de Marguerite d'Orleans; & sœur de François II. Duc de Bretagne. De cette alliance vint JEAN DE CHALON II. du nom, Prince d'Orange. Celuy-cy s'attacha à la Ligue du Duc d'Orleans contre le Gouvernement, durant la minorité du Roy Charles VIII. & il fut pris à la bataille de S. Aubin du Cormier, l'an 1488. Depuis il contribua au mariage du Roy avec Anne, Duchesse de Bretagne; & les services qu'il avoit rendus au Duc d'Orleans, depuis le Roy Loüis XII. luy firent avoir part dans les bonnes graces de ce Monarque. Il en obtint en 1499. des Lettres patentes qui le remettoient dans la Principauté d'Orange que son pere avoit venduë au Roy Loüis XI. On trouve cependant bien de nullitez en tout ce qui s'étoit fait à ce sujet. Jean II. mourut le 9. Avril 1502. laissant de Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charnay, sa femme, Philibert qui suit; & Claude de Chalon, mariée à Henri, Comte de Nassau. PHILIBERT de Chalon, Prince d'Orange & de Melphe, se declara pour l'Empereur Charles V. contre le Roy François I. qui confisqua ses biens, & donna

l'an

l'an 1520. la Principauté d'Orange à Anne de Montmorency veuve du Maréchal de Chastillon. Depuis l'an 1525. le même Philibert de Chalon fut arrêté prisonnier en se retirant en Espagne, & mené à Lion, d'où il ne sortit que par le Traité de Madrid en 1526. Il fut tué l'an 1530. au siege de Florence, sans avoir été marié, & il laissa ses biens à René de Nassau son neveu, fils de sa sœur. J'ay déja remarqué ailleurs que la Maison de Nassau est divisée en deux principales Branches. La seconde dite Nassau-Dillembourg qui a pour tige le Comte Othon, oncle d'Adolphe de Nassau, Empereur, a fait cinq autres Branches, dont la premiere est celle d'Orange. OTHON, fils d'Henri le Riche épousa Agnès, Comtesse de Solms, & il en eut Henri qui suit: Jean; & Eric. HENRI DE NASSAU laissa Othon II. & Henri. OTHON DE NASSAU II. du nom, transporta sa Maison en Flandre, & il laissa trois fils. JEAN DE NASSAU qui étoit le second, fut pere d'ENGILBERT I. de ce nom, marié avec Jeanne, Baronne de Breda, d'où vint Jean dit le Vieil, Comte de Nassau, Gouverneur de Brabant, qui eut de Marie de Lohenberg sa femme, ENGILBERT II. Gouverneur du Païs-Bas, mort sans lignée en 1504. & JEAN, Comte de Nassau, dit le Jeune, qui épousa Elizabeth de Hesse, & mourut en 1516. Celuy-cy laissa deux fils & deux filles, Henri qui suit; Et Guillaume, dit le Vieil, dont je parleray dans la suite. HENRI, Comte de Nassau, épousa Claude de Chalon, morte en 1521. & il en eut RENÉ DE NASSAU qui commença la 4. race des Princes d'Orange. Philibert son oncle le fit son heritier, comme je l'ay dit, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes. Ce Testament fut combattu par les filles de la Maison de Chalon qui prouvoient qu'elles étoient substituées aux biens paternels & maternels; ce qui fut le sujet d'un long procez. Cependant René s'engagea dans le parti de l'Empereur Charles V. contre le Roy François I. Ainsi par ce crime de felonie, & parcequ'il n'avoit point comparu au ban & arriere ban de Provence publié par le Roy, la Principauté d'Orange fut reunie au Domaine de Provence, par Arrest du Parlement de ce païs, le 30. Juin 1543. Ce René mourut sans enfans, d'une blessure reçuë au siege de S. Dizier, le 15. Juillet 1544. & par son Testament du 20. Juin precedent, il avoit fait son heritier GUILLAUME de Nassau IX. de ce nom, Prince d'Orange son cousin germain, fils de Guillaume dit le Vieil, & de Julienne de Stolberg. Ce Prince fut reconnu par les Etats Generaux des Provinces Unies, comme le Chef de leur Republique; & elle luy doit sa gloire & son établissement. Il étoit grand Capitaine & sage politique, prudent dans les conseils, sage dans les adversitez, secret dans ses desseins, & tres-habile à découvrir ceux des autres. Les Espagnols en firent une tres-fâcheuse experience. Mais comme ils se croyoient tout permis, quand il s'agissoit de se defaire d'un tel ennemi, le Prince d'Orange courut de grands hazards, & il y succomba enfin. Il fut blessé dans sa maison sortant de table, d'un coup de pistolet que luy tira Jaureguy, valet d'un certain Banquier ruiné, qu'on soupçonnoit d'avoir empoisonné Dom Jean d'Austriche. Ce fut le 18. Mars 1582. Les Lettres Espagnoles qu'on trouva dans la poche de cet assassin firent connoître qui il étoit. Cependant le Prince guerit de cette blessure. Mais un Francomtois nommé Balthazar Gerard, Emissaire des Espagnols l'assassina d'un autre coup de pistolet dans sa maison, le 10. Juillet de l'an 1584. Il avoit été marié quatre fois; la 1. avec Anne, Comtesse de Buren, dont il eut Philipes-Guillaume qui suit; Et Marie, femme du Comte d'Hohenloé. La 2. avec Anne, fille de Maurice, Electeur de Saxe; & il en eut Maurice de Nassau, dont je parleray cy-aprez; Anne, femme de Guillaume-Loüis, Comte de Nassau; Et Emilie, mariée en 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal, Vice-Roy des Indes. La 3. femme du Prince d'Orange fut Charlotte de Bourbon, fille de Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jacqueline de Longwic, comme je dis ailleurs. Elle fut premierement Abbesse de Joüare; mais ayant donné dans les opinions nouvelles, elle sortit durant une nuit du Monastere & se retira chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin. Ce fut en 1573. Deux ans aprez, elle se maria, le 10. Juin, à Brielle avec le Prince d'Orange, & elle mourut à Anvers, le 6. May 1582. de la frayeur qu'elle eut de voir le même Prince son mari blessé. Leurs enfans furent Loüise-Julienne de Nassau, femme de Frederic IV. du nom, Prince Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, morte le 15. Mars 1644. Elizabeth, seconde femme de Henri de la Tour, Duc de Buillon & Prince de Sedan, Maréchal de France; morte à Sedan, au mois de Septembre 1642. Catherine-Belgique, mariée à Philipes-Loüis II. du nom, Comte de Hanaw: Charlotte-Barbantine, femme de Claude, Sire de la Tremoüille, Duc de Thouars: Charlotte-Flandrine, Abbesse de Ste Croix de Poitiers, morte le 10. Avril 1640. Et Emilie de Nassau, femme de Frederic Casimir, Comte Palatin du Rhin à Landsberg. Guillaume IX. prit une 4. alliance avec Loüise de Coligny, fille de Gaspard, Amiral de Coligny, & de Charlotte de Laval sa premiere femme; & veuve de Charles, Sr de Teligny. Il en eut Henri-Frederic de Nassau, Prince d'Orange, comme je le diray aprez avoir parlé de ses freres; Et Renée, morte à la Rochelle sans alliance. PHILIPES-GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, étoit entre les mains des Espagnols, lorsque son pere mourut, & il n'en revint que long tems aprez. Il épousa en 1606. Eleonor de Bourbon, fille de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa 2. femme Charlotte-Catherine de la Tremoüille. Cette Princesse mourut au Château de Muret, le 20. Janvier 1619. Le Prince d'Orange étoit déja mort sans lignée, le 20. Fevrier 1618. MAURICE de Nassau, fut Prince d'Orange aprez la mort de son frere. Lorsque son pere fut tué en 1584. les Etats luy deférerent le Gouvernement de Holande, Zelande & Utrecht avec l'Amirauté, quoyqu'il eut à peine dix-huit ans. Il répondit tres-bien à l'estime qu'on avoit conçuë de sa valeur & de sa conduite. Il emporta toutes les Villes que les Espagnols avoient dans la Holande: il surprit Breda avec un bâteau de tourbes dans lequel il avoit fait cacher environ 60. soldats; & il agit si bien qu'il recouvra en peu de tems toute la Frise, Groningue, la Transisalane, Nimegue, le Païs de Gueldres, il soumit Hulst, le Fort S. André, &c. & sept Provinces se reunirent sous le Gouvernement de ce Prince; ce qui surprit toute l'Europe. Depuis il prit l'Ecluse, Grave & quelques autres places durant le fameux Siege d'Ostande en 1604. L'an 1609. les Espagnols & les Etats firent une trêve pour douze ans, qui fut proclamée à Anvers, le 14. du mois d'Avril. La guerre recommença en 1621. Le Marquis de Spinola, General des troupes d'Espagne prit Breda en 1625. Le Prince Maurice qui s'étoit flatté de surprendre, en même-tems le Château d'Anvers, ressentit tant de chagrin de voir que l'entreprise avoit manqué, qu'il en mourut peu aprez à la Haye, âgé de 58. ans. Il n'avoit point été marié. HENRI-FREDERIC de Nassau son frere luy suc-

ceda en la Principauté d'Orange & aux charges de la Republique ; & il soutint tres-bien la grande reputation que son pere & son ayeul s'étoient acquise. Il prit Grol & puis Boisleduc en 1629. que le Prince Maurice n'avoit pû soûmettre. Dans la suite il emporta Bergues, Venloo, Rutemonde, Mastricht, puis Breda en 1637. il fit diverses autres conquêtes sans perdre beaucoup de monde, & ménagea si bien ses troupes qu'il fut surnommé, le Pere des Soldats. Ce Prince mourut à la Haye, le 14. Mars de l'an 1647. Il avoit épousé Emilie de Solms & il en eut Guillaume X. qui suit : Louise-Henriette de Nassau, mariée en 1646. à Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg; & morte le 15. Iuin 1667. Henriette Emilie de Nassau, alliée en 1648. avec Guillaume-Frederic, Prince de Nassau, son cousin ; Et Henriette-Catherine, mariée 1. à Hennon-Louis, Comte d'Ostfrise, & puis en 1659. avec Iean-George, Prince d'Anhalt Dessaw. GUILLAUME de Nassau X. de ce nom, Prince d'Orange, succeda aux Charges de son pere, le 25. Ianvier 1648. Ce fut en cette même année que les Etats firent la paix à Munster, avec les Espagnols. Le Prince d'Orange voulut assieger Amsterdam le 30. Iuillet 1650. Sur la fin du mois d'Octobre il revint des Etats de Gueldres, malade de la petite verole ; dont il mourut le 6. Novembre de la même année âgé de vingt-quatre. Il avoit épousé Henriette-Marie d'Angleterre, fille de Charles I. du nom, Roy de la Grand'Bretagne, & de Henriette Marie de France. Il laissa de ce mariage un fils posthume, Guillaume-Henri qui suit. La Princesse d'Orange mourut à Londres, le vingt-quatriéme Decembre de l'an 1660. âgée de vingt-neuf. GUILLAUME-HENRI de Nassau, Prince d'Orange, a succedé aux Charges de son pere & de son ayeul ; & s'est signalé par son courage durant les dernieres guerres. Il a épousé en 1677. Marie d'Yorck, née à S. Iames le 10. May 1662. de Iacques d'Angleterre, Duc d'Yorck & d'Albanie en Escosse, frere unique du Roy de la Grand'Bretagne, & d'Anne Hyde sa premiere femme, fille du Mylord Edouard Hyde, Grand Chancellier d'Angleterre, & depuis Comte de Clarendon, &c.* Pline, *li. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 2.* Paradin, Belleforest, De Marca, Besse, &c. Ioseph de la Pise, *Hist. d'Orange*, Du Chesne, *Hist.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Catel, *Hist. de Lang.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Du Puy, *Droits du Roy*, Sincerus, *Itiner. Gall.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, & *Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Orange.

L'an 441. les Evêques assemblés dans l'Eglise dite Iustiniene, celebrerent le I. Concile d'Orange, pour regler la discipline Ecclesiastique de leurs Dioceses ; ce qu'ils firent en trente Canons. Saint Hilaire d'Arles, & saint Eucher de Lion, s'y trouverent avec treize autres Prelats. Le II. Concile d'Orange fut tenu en 529. sous le Consulat de Decius le Ieune ; & non pas en l'année où la marque le Cardinal Baronius. Saint Cesaire d'Arles y presida. L'occasion de cette Assemblée fut la Dedicace de l'Eglise qu'avoit bâtie Liberius, à qui Theodoric avoit donné la Prefecture des Gaules. Le bruit que faisoient les Livres de Fauste ; & les accusations de ses partisans contre les disciples de saint Augustin, qui deffendoient ses sentimens de la Predestination, de la grace & du libre arbitre, donnerent sujet aux Evêques de traiter cette question. Ils firent 25. Canons, où toute la doctrine controversée est expliquée par les paroles mêmes de saint Augustin. Outre quatorze Prelats, & le Prefet Liberius, Siagre, Opilion, Pantagathe, Dieudonné, Cariaton, Marcel & Neinace, hommes qualifiés illustres, souscrivirent ce Concile. Le Pape Boniface II. l'approuva quelque tems aprez, par une Epître qu'il écrivit à Cesaire d'Arles, qui luy en avoit demandé la confirmation. Bernard Guy, Guillaume du Puy Laurens & quelques autres font mention d'un autre Concile assemblé à Orange en 1228. contre les Heretiques Albigeois. On y regla les penitences qu'on devoit ordonner à ceux qui étoient soupçonnés d'heresie. Consultés les Conciles de France du P. Sirmond, la derniere edition des Conciles, *Baronius in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.* Cabassut, *notit. Concil. &c.*

ORANTES (François) Evêque d'Oviedo, étoit Espagnol. Il entra parmi les Religieux de saint François, & comme il se distingua par son sçavoir, l'Evêque de Palenza le mena avec luy en qualité de Theologien au Concile de Trente où il prononça un beau discours le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1562. Depuis Orantes fut Confesseur de Dom Iuan d'Austriche, Gouverneur du Païs ; & aprez la mort de ce Prince, Philipes II. le nomma, en 1581. à l'Evêché d'Oviedo, où il mourut, le 12. Octobre de l'an 1584. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres *Locorum Catholicorum pro Romana Fide adversus Calvini Institutiones Lib. VII.** Eisengrein, *in Catal. test. verit.* Ægidius Gonçalez de avila, *in Theat. Episc. Hist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ORATOIRE, Congregation de Prêtres du Clergé, établie à Rome par saint Philipes de Neri de Florence. Ce saint Homme assembla quelques Ecclesiastiques, qui s'occupoient dans l'exercice de la vie Clericale, & faisoient un fruit admirable. De sorte que le Pape Gregoire XIII. extrémement satisfait de ce pieux dessein, en approuva l'établissement en 1575. & le Pape Paul V. en confirma les Constitutions en 1612. Cette Congregation a produit de grands & de saints personnages, aprez son Fondateur saint Philipes ; & pour en être persuadé il suffit de nommer le Cardinal Baronius, dont le merite s'est fait de justes estimateurs de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans le monde. Consultez le Bullaire, *Const. Greg. XIII. Const.* 101. *Pauli. V. Const.* 92. Vie de S. Philipes Neri, Sponde, *in Annal. &c.*

ORATOIRE DE IESUS, autre Congregation de Prêtres, fondée en France par le Cardinal de Berulle ; & differente de celle d'Italie. Le Cardinal de Gondi Evêque de Paris avoit commandé au même Sr de Berulle, de travailler à cet établissement ; de sorte qu'il se retira à Paris le jour de saint Martin de l'an 1611. avec cinq compagnons tous Ecclesiastiques. Ce pieux dessein, à qui tous les gens de bien applaudirent, eut des suites tres-avantageuses. Le Pape Paul V. approuva cette Congregation en 1613. & elle s'est depuis étenduë dans la France & dans les Païs-Bas, avec une benediction particuliere du Ciel. Les Prêtres de l'Oratoire ont pour fin de leur établissement, d'honorer autant qu'il leur est possible, tous les Misteres de l'Enfance, de la Vie & de la Mort de IESUS-CHRIST, & de sa sainte Mere. Ils s'occupent aussi à instruire la jeunesse en la pieté & la doctrine, dans les Colleges ; à élever les Clercs pour l'Eglise, dans les Seminaires ; & à enseigner le peuple dans la Predication & dans les Missions. Le Cardinal de Berulle a été le premier Superieur General de l'Oratoire, & il a eu pour successeurs, le P. Charles de

Gondren, le P. François Bourgoin, le P. Iean François Senault, & le P. de Ste Marthe qui a été élû en 1672. Cette Congregation a produit plusieurs grands Hommes illustres ou par leur pieté, ou par leur Doctrine, ou par leurs écrits. Consultez les vies du Cardinal de Berulle & du P. Gondren, Sponde, *A. C.* 1613.*n.*2. Ste Marthe *Gall. Christ.&c.*

ORBE, Riviere d'Italie dans le Milanez. Les Auteurs Latins la nomment *Vrbs*, & ceux du Païs *l'Orba* ou *Vrba*. Elle se jette dans le Tanaro, prez d'Alexandrie de la Paille. Claudien en fait mention, *li. de vict. Stil.*

Pervenit ad fluvium miri cognominis Vrbem.

L'ORBE, *Orbis* ou *Orobris*, Riviere de France dans le Languedoc. Elle vient des Cevenes prez de S. Pons de Tomieres, passe à Besiers & se jette dans la Mer au dessous de Serignan.

ORBE, *Vrba* & *Vrbigenus*, Ville & Baillage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg. Il ne faut la confondre ny avec ORBE, *Hierus* ou *Sacer*, Riviere de Corse, ny avec ORBE ou l'ORBEGO Fleuve d'Espagne dans le Royaume de Leon, qui se jette dans l'Esla. C'est l'*Vrbicus* des Latins.

ORBELLIS Cherchez Nicolas de Orbellis.

ORBILIVS de Benevent, ancien Grammairien qui suivit premierement la milice, & enseigna ensuite avec un merveilleux applaudissement. Il écrivit divers Traitez, & se fit des ennemis par son humeur satirique & querelleuse. On dit que dans sa vieillesse il oublia tout ce qu'il avoit sçû; & qu'il laissa un fils de son nom, aussi Grammairien.* Suetone, *de clar. Gramm.*

ORBITELLE, Ville forte d'Italie sur la côte de Toscane. Les Sienois en furent premierement les maîtres; mais depuis que Siene a été soumise aux Grands Ducs de Florence, Orbitelle est passée sous la Domination des Espagnols, qui y ont aussi dans le même païs Porto-Hercolo, Porto san Estefano, &c. Ce qui forme cette petite contrée que ceux du païs appellent *Stato delli Presidii*, & d'autres la Menore de Toscane. Au reste, Orbitelle resista aux Turcs sous l'Empereur Charles V. & aux François en 1646.

ORCADES, Isle de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse, avec titre de Duché depuis quelques années. Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela & divers autres en parlent: les uns en mettent trente & les autres 40. Il est assuré qu'il n'y en a que 13. de peuplées. Les plus considerables sont Mainlandt, qui est la capitale, dite en Latin *Pomonia*, Hoy *Hoya*, South Ranals *Ranalsa Meridionalis*, Siapins *Siapinsa*, Roons *Rasa*, Flott *Flotta*, Wester *Westria*. Heth *Eda*, Sand, *Sandia*, Streoms Stromza, & Nort, Ranals *Ranalsa Borealis*. Les autres sont peu importantes. Il n'y a que quelques petits Villages, avec Kirkueval Ville Episcopale dans Mainlandt. Au reste, ces Isles, que ceux du païs nomment *Orkney*, ont été autrefois au Roy de Danemarc; mais ayant été engagées au Roy d'Ecosse elles luy sont restées. Elles ont cela de rare, que les serpens & les autres bêtes venimeuses n'y peuvent vivre; & que les hommes bien que grands beuveurs, ne s'y enyvrent presque jamais, & vivent tres-long tems sans aucun usage de medecine. Consultez Camden, *descr. magna Britan.*

ORCHAN ou Vrchan, Empereur des Turcs, étoit le plus jeune fils d'Othoman, & il fit si bien qu'ayant vaincu deux de ses freres, il se mit sur le trône. Il s'étendit dans les Provinces voisines de l'Asie, comme la Misie, la Phrigie, la Licaonie, la Lidie, la Carie, &c. jusqu'à l'Hellespont, prit Nicée, Nicomedie & diverses autres places importantes, & se rendit redoutable au Roy de Caramanie son beau-pere, & aux Empereurs de Grece ses alliés. Il mourut l'an 1359. qui étoit le 760. de l'Egire, le 31 de son regne, & 80. de son âge.* Calcondile, *Hist. des Turcs.* Leunclavius, *in Pand. Turc.*

ORCHOMENE, Ville de Bœotie, où il y avoit un Temple dedié aux Graces. C'est aujourd'huy un Bourg de même nom aux Turcs. Il y avoit une autre Ville de ce nom dans l'Arcadie, & un Fleuve dans la Thessalie. Consultés Strabon, Pline, Pausanias, &c.

ORDELAFFI (François) Tyran de Forli, se rendit tres-puissant dans le XIV. Siecle. Le Pape Innocent VI. l'excommunia vers l'an 1356. Gilles Albornos, Cardinal, Legat Apostolique fit publier cette excommunication par Fortanier Vassel Patriarche de Grado. Ce coup étonna Ordelaffi qui se soûmit, & on luy laissa vers l'an 1359. deux Villes qu'il tint en fief du S. Siege.* Villani, *Hist. li.* 6. & 7. Briet, *in Annal.* Sponde, &c.

ORDOÑO I. de ce nom, Roy de Leon & des Asturies, succeda à son pere Ramir I. en 850. Ceux de Tolede s'étant revoltez contre les Sarrasins, l'appellerent à leur secours en 854. Mais depuis ayant reçu quelque perte, il mourut le vingt-septiéme May 862. aprez un regne de douze ans. Il eut de Nuña, Alfonse III. & celuy-cy laissa Garcie, Ordoñe, & Froila, qui furent tous Rois aprez luy. Le premier étant mort en 913. ORDOÑE II. luy succeda. Celuy-cy remporta une celebre victoire sur Almansor Prince des Maures, à qui il tua prez de 70. mille hommes. Il mourut en 923. Froila son frere, dit le Lepreux, le Cruel & le Lubrique, usurpa le trône sur Alfonse IV. fils d'Ordoñe. Mais Alfonse y monta quatorze mois aprez, & le tint jusqu'en 931. que Ramir II. son frere le confina dans un Monastere, & regna jusqu'en 950. ORDOÑO III. son fils luy succeda, & fut toûjours en guerre avec ses sujets. En 955. ORDOÑO IV. dit le Mauvais, fils d'Alfonse IV. dit le Moine, usurpa le Royaume; mais l'année d'aprez il en fut chassé par Sanche I. dit le Gros, fils de Ramir II. & frere d'Ordoñe III.* Vasée, Turquet, Mariana, &c. *Hist. d'Esp.*

OREB, Prince des Madianites, que Gedeon prit avec Zeb, & les fit mourir tous deux.* Iuges, *c.* 7. Iosephe, *li.* 5. *ant. c.* 8.

OREB, montagne. Cherchez Sinaï.

OREBISTES, Heretiques qui s'éleverent dans la Boheme environ l'an 1418. ou 20. Ils suivoient les erreurs des Hussites; Et comme Iean de Zischa, & ses sectateurs s'étoient cantonnés dans un lieu qu'ils nommerent Thabor, & qui leur fit avoir le nom de Thaborites; ceux-cy conduits par Bedricus appelloient le lieu de leur retraite le mont d'Oreb. Ils cherchoient avec fureur les Prêtres Orthodoxes, qu'ils faisoient mourir cruellement.* Enée Silvio, *Hist. Bohem c.* 43. Cochleus, *li.* 5. Prateole, *de her.* Sponde, *A. C.* 1420. *n.* 4.

ORELHANE, ou Riviere des Amazones, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, entre la Guaiane & le Bresil. Cherchez Amazones.

ORENOQVE, Riviere de l'Amerique Meridionale, entre la Castille d'or & la Guaiane. Elle a le nom de Paria, qui est celuy d'une Province du même Païs. Les habitans la nomment aussi *Yuyapari*. Ses debordemens sont si extraordinaires que les peuples sont obligez de se faire des tentes sur les arbres durant ces inondations.

ORENSE, Ville d'Espagne en Galice, Avec titre d'Evéché Suffragant de Compostelle. Les Auteurs la nomment diversement *Aqua Calida*, *Aqua*, *Celina*, *Amphilochia* & *Auria*.

ORESIESIS ou Oriesius, solitaire d'Egypte, contemporain de S. Pachome & Theodore, vivoit dans le IV. Siecle. Il composa un Livre intitulé, *Regula de Institutione Monachorum*, qu'il laissa en mourant à ses freres, en forme de Testament. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë un autre Traité *de sex cogitationibus Sanctorum*, rapporté par Henry Canisius.* Gennade *in cat. vir. illust. c. 9.* Honoré d'Autun, *lumin. Eccl. c. 9.* Canisius, *T. V. ant. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

ORESME. Cherchez Nicolas Oresme.

ORESTE, Roy de Micene, étoit fils d'Agamemnon & de Clitemnestre. Celle-cy, avec le secours d'Egiste avoit fait tuer son mary, Oreste vangea cette mort par le conseil de sa sœur Electra, & n'épargna même pas sa propre mere. Il tua Pirrhus qui luy avoit enlevé Hermione qui luy étoit promise; & fit grande amitié avec Pilades. Ce Prince mourut environ l'an 2948. du Monde, aprez un regne de 70. ans, laissant trois fils, Tisamene, Penthile & Cometez, qui luy succederent.* Velleius Paterculus, *li. 1.* Pausanias, *in Misen*, Euripide, *in Orest.* Sophocle, *in Elect.* Eusebe, *in Chron. &c.*

ORESTES, Patrice & Maître de la Milice sous l'Empereur Nepos, songea d'usurper le trône. Et en effet, étant venu à Ravenne, il y fit saluër Empereur son fils Romule Augustule, dit aussi Momule, le 31. Octobre de l'an 475. Nepos luy suscita Odoacre Roy des Erules, qui étoit passé en Italie prit Rome, le 23. Août 476. & cinq ou six jours aprez il fit mourir Orestes a Plaisance, defit son frere Paul; & relegua Augustule dans un Château prez de Naples.* Cassiodore, *in Chron.* Iornandes, Paul Diacre, Procope, &c.

ORESTES, Patriarche de Ierusalem environ l'an 1006. Voyez la Table des Patriarches de Ierusalem, sous le nom de cette Ville.

ORESTES, peuple de Macedoine, vers la Mer Adriatique & l'Epire. Strabon, Pline & Lucain, *li. 3.*

Tunc furor extremos Romanus movit Orestas.

ORGAGNA DI CIONE (André) Peintre celebre de Florence, vivoit dans le XIV. Siecle. Il travailla dans Pise à de grandes compositions d'Histoires: Entre autres il peignit prez de la grande Eglise le Iugement universel d'une maniere extraordinaire & singuliere. Car d'un côté il representa tous les Grands de la terre, comme enveloppez au milieu des plaisirs & des delices du Siecle. D'un autre côté il peignit une solitude, où S. Macaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chasse avec leurs maîtresses, l'état miserable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes; ce qu'il exprima d'une maniere si naïve, qu'on voyoit l'étonnement sur le visage de ces trois Rois. Il y en avoit même un qui se bouchoit le nez pour ne pas sentir la puanteur de ces corps à demi pourris. Au milieu de ce Tombeau Orgagna peignit la mort avec sa faulx qui venoit d'ôter la vie à un tres grand nombre de personnes; Et dans le haut il representa IESUS-CHRIST assis sur des nuës au milieu des douze Apôtres. Ce Peintre se plaisoit en ses sortes d'ouvrages, & il gratifioit ses amis en les plaçant dans le Paradis, comme il se vangeoit de ceux qu'il n'aimoit pas en les mettant dans l'Enfer. Il mourut l'an 1389. âgé de 60.* Vasari, *vit. Pit.* Felibien, *entret. des Peint.*

ORGEMONT (Pierre) Sr de Mery sur Oise, de Chantilly, &c. premier President au Parlement de Paris, & Chambellan de France, étoit fils d'un autre Pierre d'Orgemont Bourgeois de Lagny sur Marne, dont il est fait mention dans le Testament du Roy Loüis Hutin 1316. Son merite l'éleva à ces grandes dignitez. Il avoit beaucoup de capacité & d'experience; ce qui luy fit avoir un office de Conseiller au parlement de Paris, sous le Roy Philipes de Valois. Il fut ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel. Puis second President au même Parlement & Chancellier de Dauphiné. Le Roy Charles V. extrémement satisfait de ses services, de sa suffisance & de son zele pour le bien de l'Etat, le fit premier President, le 20. Novembre de l'an 1373. & huit jours aprez Chancellier de France. Pierre d'Orgemont remplit ces Charges avec une tres-grande reputation, jusqu'au mois d'Octobre de l'an 1380. que son grand âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roy. Depuis il vécut en personne privée, tantôt en sa Maison de Mery sur Oise & quelquefois en celle de Chantilly, qu'il avoit acquise de Guy de Laval, S^r d'Attichy; & il mourut le 3. Iuin de l'an 1389. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de la Cousture Ste Catherine. Les Actes anciens de la Chambre des Comtes de Paris remarquent, que Pierre d'Orgemont fut élû Chancellier de France par voye de scrutin, en presence du Roy Charles V. qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comtes & autres, au nombre de cent trente, & que le Roy le fit Chevalier le jour de Noël suivant. Il avoit épousé Ieanne de Voisines, & il en eut Pierre d'Orgemont, Evêque de Theroüenne & puis de Paris, mort en 1409. Amaury d'Orgemont qui suit: Guillaume, dont je feray mention aprez avoir parlé de la posterité de son frere aîné; Et Nicole d'Orgemont dit le Boiteux, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, Archidiacre d'Amiens, Doyen de S. Martin de Tours, & Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, qui mourut en prison à Mehun sur Loire, selon Iean Iuvenel des Ursins en son Histoire sous l'an 1416. AMAURY d'ORGEMONT, Sr de Montjay & de Chantilly, fut Maître des Requêtes en 1380. On l'employa dans les grandes affaires du Conseil, & il mourut en 1400. Il avoit pris alliance avec Marie de Paillart, fille de Philibert, President au Parlement; dont il eut Pierre II. qui suit: Marie femme de Iean de Chastillon, Sr de Bonœil; Et Marguerite, mariée à Charles de Pomelin, Sr de Tuel. PIERRE d'ORGEMONT II. du nom, Sr de Chantilly, Montjay, Chaverey &c. Eschanson du Roy Charles VI. & de Philipes le Hardy, Duc de Bourgogne, puis Chambellan du Roy & Maître des Requêtes, épousa en 1404. Iacqueline Paynel, d'où vinrent PIERRE d'ORGEMONT III. du nom, mort l'an 1506. sans enfans de Marie de Roye sa femme; Et Marguerite d'Orgemont, mariée en 1. nôces à Guillaume de Brouillard, Sr de Badouville; & en 2. à Iean I. du nom, Sr de Montmorency. Elle porta la Terre de Chantilly dans cette Maison, d'où elle est passée dans celle de Bourbon-Condé. GUILLAUME d'ORGEMONT, Sr de Mery, troisiéme fils du Chancellier, fut Maître Enquêteur des Eaux & Forets des Comtez de Blois & de Beaumont pour les Duc d'Orleans, eut de Marguerite de Ste Maure sa femme Philipes qui suit; Et Pierre d'Orgemont, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, & Maître des Requêtes. PHILIPES d'ORGEMONT, Sr de Mery, Frieres, Couldian, &c. Conseiller & Eschanson du Roy, laissa entre autres enfans CHARLES d'ORGEMONT, Thresorier general de France, qui épousa Ieanne Dauvet, fille de Iean, premier President au Parlement de Paris; dont il eut Pierre qui suit; Guillaume, Doyen d'Anger, qui laissa des fils naturels de Richarde Gentian; Et Loüise d'Orgemont, femme de Roland de Montmorency, Baron de Fosseux. PIERRE d'ORGEMONT, Sr de Cerbonne, Thresorier de France, fut Conseiller & Chambellan du Roy Charles VIII.

qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples ; & il mourut à son retour, avant son pere, le 18. Iuin de l'an 1500. laissant de Susanne de Dampierre sa femme, MERRY d'ORGEMONT, Sr de Mery, Merier, Pleaucourt, Couldran, &c. Celuy-cy eut entre autres enfans, de Marie d'O son épouse CLAVDE d'ORGEMONT, qui s'allia en 1553. avec Magdeleine d'Avaugour, fille de Iacques, Sr de Courtalin, & de Marguerite de la Baume, Comtesse en partie de Châteauvillain, d'où vinrent FRANÇOIS d'ORGEMONT, Baron de Mery, mort en 1587. au Siege de Chorges en Dauphiné ; sans avoir été mariée : Marie, femme d'Anne de Vienne & de Beaufremont, Marquis de Listenois, morte sans enfans ; & Guillemette d'Orgemont qui herita de tous les biens de sa Maison dont elle fut la derniere : Ce qu'on voit par une Inscription qui est à côté du Maître Autel, dans l'Eglise des Augustins de Lagny. Elle fut mariée à François des Vrsins II. du nom, Marquis de Trainel, Chevalier des Ordres du Roy ; & elle mourut sans enfans en 1635.* Iean Iuvenel des Vrsins, *Hist. de Charl. VI.* Le Feron & Godefroy, *Hist des Offic. de la Couron.* Blanchard, *Hist. des prem. Presid. de Paris & des Maistres des Request.*

ORIA, que les Auteurs Latins nomment *Vria*, Ville du Royaume de Naples en la terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de Tarente. Elle a été considerable ; mais aujourd'huy elle ne l'est pas beaucoup.

ORIBASIVS de Pergame, disciple de Zenon de Cipre, fut Medecin de Iulien l'Apostat, lequel ayant été élevé à l'Empire, luy donna des emplois considerables. Les Empereurs suivans l'envoyerent en exil ; mais sa vertu le fit estimer des Barbares mêmes. On le rappella ensuite, & il écrivit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons d'Eunapius, qui a écrit la vie de ce Medecin, de Suidas, &c. Voyez aussi Castellan, *in vit. Medic* Iuste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 28. *&c.*

ORIGAN (David) natif de Glatz dans la Boheme, a été un Mathematicien celebre qui a publié divers Ouvrages, & entre autres des Ephemerides depuis l'an 1548. jusqu'en 1654.

ORIGENE, dit aussi Adamantius, étoit d'Alexandrie, fils de Leonide qui souffrit le Martire durant la persecution de Severe en 202. Il eut pour Maître Clement Alexandrin, auquel il succeda en l'Ecole de Theologie. Par la mort de son pere il se trouva sans biens, les siens ayant été confisquez ; & en cette necessité il fut secouru par les liberalitez d'une Dame fort riche. Cependant il ouvrit à Alexandrie une Ecole de Grammaire, qu'il laissa bien-tôt pour tenir celle des Ecritures saintes, par la permission de l'Evêque Demetrius. Il n'avoit alors que dix-huit ans ; & cependant on luy confia cet employ, qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'aux personnes extrêmement avancées en âge. Aussi son esprit étoit brillant & solide ; & on l'écoutoit avec admiration. Il fortifia les Fideles en la Foy ; il convertit plusieurs Idolâtres ; & il y eut tant de Martirs parmy ses disciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plutôt une Ecole de Martyre que de Theologie. Elle fut frequentée par de grands Hommes, entre lesquels saint Gregoire Thaumaturge n'est pas des moins illustres. Origene enseignoit la Theologie aux filles & aux femmes aussi bien qu'aux hommes ; & pour se deffendre de la calomnie dont on le pouvoit noircir à cause de cela, il se mutila luy-même & se rendit Eunuque ; prenant trop à la lettre ce que le fils de Dieu dit dans l'Evangile, des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Cette action fut depuis suivie comme un dogme par les Heretiques Valesiens. Cependant Origene fit divers voyages à Rome vers le Pape Zephirin & ailleurs. Il confera avec Mammée, mere d'Alexandre Severe, des Misteres de la Foy ; & à son retour à Alexandrie il convertit plusieurs Heretiques. Quelque tems aprez Alexandre de Ierusalem l'ordonna Prêtre l'an 228. Demetrius s'en plaignit hautement ; & depuis il l'excommunia à cause de diverses erreurs dont il pretendoit que ses Livres étoient remplis, & particulierement ceux des Principes. Cela l'obligea de quitter Alexandrie & de se retirer dans Tyr, où il travailla à l'Edition des six Versions de l'Ecriture, vers 232. ou 33. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût accusé d'en avoir voulu corrompre la doctrine. Il fit alors un voyage à Rome, pour presenter sa Confession de Foy au Pape Fabien ; & à son retour il enseigna encore dans Cesarée. En 248. il se trouva au Concile d'Arabie, & il y instruisit l'Evêque Berylle. Origene témoigna toujours beaucoup de zele pour la Foy. Il souffrit des tourmens terribles durant la persecution de Dece, sans que cela le pût separer de IESVS-CHRIST. Saint Epiphane raconte que le Iuge qui avoit entrepris de renverser sa constance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le faire violer par un Ethiopien, s'il ne presentoit de l'encens aux Idoles ; & que pour éviter cette abomination, il se laissa mettre de l'encens à la main & conduire devant une Idole, à qui on crut qu'il l'avoit offert. On ajoûte que les Chrétiens qui étoient dans les prisons se separerent de sa communion, que l'Eglise d'Alexandrie ne le voulut point recevoir ; & qu'étant allé à Ierusalem, comme il monta en Chaire pour y expliquer l'Ecriture selon sa coûtume, en ouvrant la Bible il tomba sur ces paroles du Pseaume 49. *Peccatori autem dixit Deus, quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum.* Cette lecture luy fit verser un torrent de larmes ; & toute l'assemblée en répandit avec luy. Il y a un tres-juste sujet de douter que ce recit attribué à saint Epiphane soit de luy, puis qu'en d'autres lieux de ses Ouvrages où il parle d'Origene, il ne dit rien de cette chûte pretenduë, non plus que les autres Peres, & sur tout saint Ierôme, Theophile d'Alexandrie & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre le même Origene. Ses Apologistes ne se sont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eut pas manqué de luy reprocher, s'il en eût été seulement soupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, selon quelques-uns, en 256. âgé de soixante-onze ans ; ou plutôt en 254. âgé de 69. ans. Saint Epiphane, Ruffin & divers autres ont assuré qu'il avoit écrit jusqu'à six mille Traitez differens ; ce qui luy acquit le nom de Faiseur de Livres ; *συντακτης ὁ συνταχτέος*. Quoyqu'il en soit, j'estime qu'il faut separer sa personne de ses écrits ; l'une pouvant être tres-innocente, quoyque les autres soient dignes de censure ; soit par la faute de leur Auteur, soit par l'infidelité de divers Heretiques, qui se sont voulu servir de l'autorité de son nom, pour couvrir leurs blasphemes, à quoy il y a tres grande apparence. Ses Livres furent cause de diverses disputes : ce qui fit dire à Cassiodore, qu'où Origene fait bien, personne ne fait mieux ; & qu'où il fait mal, personne ne fait pis. *Vbi bene, nemo melius ; ubi male, nemo pejus.* Genebrard recueillit ses Oeuvres & les fit imprimer à Paris, en deux Volumes *in folio*, l'an 1574. Dans ce Siecle M. Huet sous-Precepteur de Monseigneur le Dauphin, a publié les Ouvrages Grecs d'Origene, traduits en Latin. Ils ont été imprimez à Rouen en 1668. & puis à Londres sous ce titre,

Origenis

Origenis opera omnia quotquot Gracè reperiri potuerunt, cum verſione Latina, curâ Petri Danielis Huetii. Iean Tarin publia l'an 1618. à Paris en un Volume *in quarto. Philocalia de obſcuris S. Scripturæ locis à Baſilio M. & Gregorio Theologo, ex variis Origenis Comment. excerpt.* Tarin avoit traduit cet Ouvrage en Latin, & il y ajoûta des Notes de ſa façon. Michel Ghiſleri donna l'an 1623. des Commentaires d'Origene ſur Ieremie, avec VIII. Homelies ſur la même Prophetie, traduites en Latin par Matthieu Cariophile & par Allatius; & celuy-cy publia en même tems le Commentaire ſur le 28. Chapitre du I. Livre des Rois *de Engaſtrimytho.* Guillaume Spencer fit imprimer en 1658. en Grec & en Latin *Opus contra Celſum & Philocalia*, avec des Notes; Et enfin, Iean Rodolphe Wetſtein, Profeſſeur à Baſle y a fait imprimer en 1674. quelques Traitez d'Origene, ſous ce titre. *Dialogus contra Marcioniſtas, ſive de rectâ in Deum fide. Exhortatio ad Martyrium. Reſponſum ad Africani Epiſtolam de Hiſtoriâ Suſannæ, Gracè primum è MS. edita, verſiones partim correcta, partim nova adjecta, cum notis, indicibus variantibus lectionibus & conjecturis.* Divers grands Hommes ont parlé tres-avantageuſement d'Origene & ont travaillé à le deffendre. Euſebe écrivit ſon Apologie, ſous le nom du Martir Pamphile; ou plutôt comme il dit, ils y travaillerent tous deux, pour le deffendre des calomnies dont on le noirciſſoit de leur tems. Ruffin en compoſa auſſi, & divers autres y ont travaillé; même de nôtre tems, & ſur tout le P. Pierre Halloix Ieſuite, dans un Livre où il deffend Origene. Ie ne dois pas auſſi oublier que quelques-uns ont eſtimé qu'il y a eu deux Origenes, un Philoſophe Platonicien, & l'autre Chrêtien. Ce qu'on a recueilly de ce que dit Porphire rapporté par Euſebe, au Livre 6. chap. 19. Mais les Curieux pourront mieux ſe ſatisfaire en liſant les doctes Remarques du S[r] Valois ſur Euſebe. Conſultez S. Epiphane, *hær.* 64. *& de Ponder. ac menſur.* S. Ierôme, *in Catal. c.* 54 *&c.* Euſebe, *in Chron. & Hiſt.* Socrate, *li.* 5. *Hiſt. c.* 12. Horbius, *Hiſt Orig.* Ruffin, Vincent de Lerins, Theodoret, Caſſiodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Iean Pic, d'Eſpencé, Merlin, Genebrard, Bellarmin, Baronius, Poſſevin, Valois, Huet, &c.

ORIGENISTES, Heretiques qui ſoutenoient des erreurs tirées du Livre d'Origene intitulé *Periarchon* ou des Principes; ſoit qu'elles y fuſſent veritablement, ou qu'elles y euſſent été inſerées par malice. C'eſt de ce Livre que Pelage avoit tiré ſon hereſie; ce qui a fait dire à S. Ierôme qu'Origene étoit le favory des Pelagiens. Les Origeneniſtes diſoient que IESUS-CHRIST n'étoit fils de Dieu que par grace & par adoption; que comparé aux Hommes il n'étoit que verité; mais que comparé à Dieu il n'étoit que menſonge; & ils ſoûtenoient d'autres rêveries tres-deſavantageuſes au Sauveur de nos ames. Ils publioient que l'ame eſt creée devant le corps, & qu'elle commet des pechez dans le Ciel. Que le Soleil, la Lune, les Etoiles & les eaux qui ſont au deſſus du Firmament, ſont animées & raiſonnables. Qu'à la Reſurrection les corps auront une forme ronde; que les tourmens des demons & des damnez finiront, & que ces Anges Apoſtats ſeront rétablis en leur premier état. Ils avoient diverſes autres erreurs tres-criminelles, & quelques-uns d'entr'eux furent ſurnommés les ſales & les impurs, parce qu'ils renouvelloient les abominations des Gnoſtiques. Les Moines d'Egypte & de Nitrée étoient particulierement tachez de ces erreurs; & elles paſſerent à Rome, par la lecture de la fauſſe traduction des Principes d'Origene, faite par Ruffin. C'eſt ce qui obligea S. Ierôme d'en faire une plus ſincere. Il l'entreprit à la priere de Pammachius. Ces Hereſies troublerent ſouvent l'Egliſe ſur la fin du IV. Siecle, & dans le V. & le VI. Theophile d'Alexandrie les condamna en 399. le Pape Anaſtaſe, S. Epifane & divers autres Prelats en firent de même. Les Livres d'Origene furent auſſi condamnez, & la lecture en fut deffenduë: Ce qui fut renouvellé dans le V. Concile General, II. de Conſtantinople, tenu en 553. * S. Epiphane, *de hær.* 64. S. Auguſtin, *de hær. c.* 43. S. Ierôme, *epiſt. ad Pammach. & alibi*, Baronius, *A.C.* 393. 399. 400. *&c.*

ORILLAC. Cherchez Aurillac.

ORION, fils de Iupiter, Neptune & Mercure, qui le donnerent à Hierée pour le recompenſer de les avoir logez chez luy. Il aima la chaſſe, mourut de la morſure d'un ſcorpion, & fut metamorphoſé en ce Signe celeſte qui porte ſon nom. Homere, Ovide, &c.

ORISTAN ou Oriſtagni ſur le Tirſi, Ville de Sardaigne, avec Archevêché. Elle eut premierement des Seigneurs particuliers; mais depuis elle fut ſoûmiſe aux Aragonnois, avec le reſte de l'Iſle. On ſçait comme elle fut aſſiegée par les François en 1639. Il y a auſſi le Golfe d'Oriſtan. Les Auteurs Latins la nomment *Arborea & Uſellis.*

ORITHIE, Reine des Amazones qui succeda à Marpeſie, & qui ſe rendit illuſtre par ſon courage & par ſes guerres contre les Grecs. Pentheſitée fut Reine aprez elle. * Iuſtin, *li.* 2. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier. c.* 18.

ORITHIE, fille d'Erithée Roy d'Athenes, que Borée enleva; & en eut Calais & Zethes, comme je le marque ailleurs.

ORIVELHA, que ceux du païs nomment Horiguela, dite par les Latins *Griola* ou *Oroelis*; Ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence, avec titre d'Evêché.

ORIXA, Ville d'Aſie, en l'Inde au deçà du Gange. Elle donne ſon nom à un Royaume dans celuy de Golconde, qui a été auſſi appellé le Royaume d'Oriza. Elle eſt ſur une montagne, comme nous l'apprenons des Geographes, & de Maffée.

ORLEANS, ſur la Loire, Ville de France, capitale d'un petit païs, avec titre de Duché, Univerſité, Preſidial & Evêché ſuffragant de Paris, depuis l'an 1622. & autrefois de Sens. Les Auteurs Latins la nomment diverſement *Aurelia*, *Aurelianum*, *Aurelia*, & *Genabum.* Ce dernier nom luy eſt donné par Ceſar. Quelques Auteurs croyent que les Druides en ont été les Fondateurs. Sabellic & d'autres veulent que ſon nom ſoit tiré de celuy de l'or que luy apporte ſon commerce Or leans. Il y en a qui eſtiment que l'Empereur Aurelien l'ayant augmentée luy donna ſon nom d'*Aurelia.* Othon de Friſinge étoit de ce ſentiment, mais Glaber Rodulphe a tiré d'ailleurs cette origine en parlant d'Orleans: *Ex Ligeri ſibi contiguo etiam flumine agnomen habet inditum, diciturque Aureliana quaſi ore Ligeriana, eo videlicet quod in ore ejuſdem fluminis ripa ſit conſtituta, non ut quidam minus cauti exiſtimant ab Aureliano Auguſto, &c.* Quoy qu'il en ſoit cette Ville eſt une des plus belles & des plus anciennes de France, avec un port ſur la Loire, fort ſeur & extrêmement commode pour le negoce. Attila Roy des Huns aſſiegea Orleans, qui fut miraculeuſement delivrée par les prieres de ſon Evêque S. Aignan, en 450. Elle fut encore aſſiegée par les Anglois en 1417. & délivrée par les ſoins de Ieanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orleans, dont la ſtatuë s'y voit ſur le pont. Cette Ville ſouffrit auſſi beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion. Les Proteſtans la prirent en 1562. & y pillerent les Egliſes. François

de Lorraine, Duc de Guise l'assiegea l'année d'aprez & il y fut tué par Poltrot. Depuis Orleans fut remise sous l'obeïssance du Roy. Elle eut titre de Royaume sous nos Monarques de la premiere race. Clodomir, fils de Clovis le Grand fut Roy d'Orleans, & on le tua à la Bataille de Voiron en 524. Clotaire I. son frere qui luy succeda, eut Gontran mort en 592. Philipes de France cinquiéme fils du Roy Philipes de Valois fut Duc d'Orleans & il mourut sans enfans legitimes en 1375. Louis de France, fils puisné du Roy Charles V. fit la Branche Royale d'Orleans. Ce Prince fut assassiné à Paris en 1407. laissant entre autres enfans Charles, Duc d'Orleans pere du Roy Louis XII. & Iean, Comte d'Angoulesme qui eut Charles, pere du Roy François I. Louis de France eut aussi un fils naturel Iean Batard d'Orleans, Comte de Dunois qui a fait la Branche des Ducs de Longueville. Charles de France, troisiéme fils du Roy François I. fut Duc d'Orleans. On donna le même titre à Louis, second fils du Roy Henri II. Et ce Duché a été l'appanage de Gaston-Iean-Baptiste de France, fils du Roy Henri IV. & il l'est aujourd'huy de Monsieur, Philipes de France frere unique du Roy. L'Vniversité d'Orleans fut fondée par le Roy Philipes le Bel. Le plus ancien Evêque est S. Altin. Elle a eu d'autres illustres & saints Prelats, qui ont des privileges considerables, comme de delivrer les prisonniers au jour de leur entrée, & d'être portés à la Cathedrale par les Barons d'Yevre le Chastel; de Sully de Cheray, d'Acheres & de Rougemont. Les rües y sont belles, les places grandes, les maisons & les Eglises magnifiques. Celle de sainte Croix qui avoit été ruinée par les Heretiques, fut rebâtie par les soins qu'en prit le Roy Henry le Grand. C'est la Cathedrale loüée par le Pape Gregoire VII. par saint Bernard, & par Pierre le Venerable, où il y a 59. Chanoines & 12. Dignités. Il y a aussi à Orleans quatre autres Collegiales & 22. Parroisses. La Ville située sur le panchant d'une colline en forme d'Arc, est fortifiée d'une terrasse, & ceinte d'une forte muraille avec quarante Tours. Il y a huit portes & un pont de 16. arches, qui joint la Ville à un des faux-bourgs: On voit sur ce pont trois statuës de bronze, de la sainte Vierge, de Charles VII. & de la Pucelle d'Orleans comme je l'ay dit. * Cesar, *in Comm.* Sidoine Apollinaire, *in Epist.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Othon de Frisinge, *li.4. c.41.* Glaber, *li.2.c.6.* Du Saussay, *Annal. Eccl. Aurel.* Trippaut, *Antiq. de la Ville d'Orleans*, Rodolphe Boterei, *Aurel.* Simphorien Guion, *Hist. des Evêq. d'Orl.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, Papire Masson & Mezeray, *Hist. de France.*

Conciles d'Orleans.

Le I. Concile d'Orleans fut assemblé par la permission de Clovis Roy de France, l'an 511. Il fut tres-celebre par le nombre & par le merite des Prelats qui s'y trouverent: car ils étoient trente-deux. Ciprien Evêque de Bourdeaux, qui avoit déja presidé au Concile d'Agde, y presida encore. On y fit 31. Canons pour le Reglement de la Discipline Ecclesiastique. Le I. est pour l'azile des Eglises. Le XIX. soumet les Abbés aux Evêques. Le XXIV. regle le jûne du Carême. Le XXVII. ordonne que l'on celebre les Rogations. Le II. Concile d'Orleans fut celebré par 30. Evêques en 533. selon le P. Sirmond, ou en 536. comme veut le Cardinal Baronius. Honoré de Bourges y presida. On y fit 21. Canons, & on y regla l'élection des Metropolitains. En 538. & non pas en 540. vingt-cinq Prelats assemblés à Orleans, y tinrent le III. Concile. Saint Loup de Lion y presida. On y fit 33. Canons pour le Reglement de l'Office divin, de la vie des Clercs, des mariages, & de la Penitance des Laïques. Le IV. fut assemblé en 541. par 38. Evêques & 12. Prêtres, Procureurs des Prelats absens. Leonce de Bourdeaux y presida; & on y fit 38. Canons pour regler diverses choses en la discipline. Les Evêques s'assemblerent en 549. & non pas en 552. à Orleans; & y celebrerent le V. Concile, où saint Sacerdos de Lion presida. On y fit 24. Canons. Le I. condamne les erreurs d'Eutichez & de Dioscore, & les autres reglent divers points de la discipline Ecclesiastique. L'an 645. que l'Eglise d'Orleans étoit gouvernée par Leger, on y celebra à la persuasion de saint Eloy, un Concile contre un Homme Grec de nation, qui publioit les dogmes des Monothelites. Ce que les Curieux pourront voir dans la vie de saint Eloy, écrite par Audeon, *li.1. c.34.* & rapportée par Surius. On met un autre Concile tenu à Orleans en 766. L'an 1017. ou 1022. les Prelats s'assemblerent en cette Ville, à la presence du Roy Robert, & de la Reine Constance son épouse; & ils condamnerent certains Heretiques qui renouvelloient les erreurs de Manes. Les principaux furent brûlés, comme je le dis ailleurs en parlant de Herbert. Le même Prince assembla en 1030. divers Prelats à Orleans, pour la Translation de plusieurs Reliques, & sur tout du Corps de saint Aignan, qu'on mit dans la nouvelle Eglise qu'il venoit de faire bâtir. Nicolas Gille parle d'un Concile d'Orleans, où Jean Duc de Bourgogne fut excommunié avec ses adherans. Il le met en 1411. Bertaud de S. Denis Evêque d'Orleans, fit des Ordonnances Synodales en 1300. Iean de Conflans en 1333. Iean d'Orleans Cardinal de Longueville, en publia l'an 1525. que Germain Vaillant mit en meilleur ordre en 1587.

ORMUS, Ville & Isle d'Asie, dans le sein Persique, avec titre de Royaume. Elle a été celebre par le negoce des Perles. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Armuzia*, *Ormuzium* & *Organa:* & les Tartares *Necrokin.* Son assiete est admirable, mais l'Isle n'a point d'eau douce. Quelques-uns avec Haïton, ont estimé que Mercure Egyptien fonda la Colonie d'Ormus. On est seur qu'un Prince Mahometan s'y établit dans le IX. ou X. Siecle, & que ses successeurs étoient tributaires des Persans. Les Portugais ayant crû Ormus absolument necessaire pour le commerce des Indes, la prirent sous le Duc d'Albuquerque en 1507. & y bâtirent une tres-forte Citadelle. Cha ou Schah Abbas Roy de Perse la leur reprit, avec le secours des Anglois, le 25. Avril de l'an 1622. Depuis le commerce a été transporté à Gomoron ou Gambron, que les Persans appellent *Bander Abbassi*, ou Port d'Abbas. Les Portugais perdirent six ou sept millions à cette prise.

D'ORNANE ou SAMPIETRO BASTELICA, S[r] d'Ornane, Colonel General des Corses, étoit luy-même Corse de nation; & il a été plus connu & plus estimé par sa valeur, sous le nom de Sampietro; que par la richesse & par la grandeur de sa Maison. Il témoigna toûjours une affection tres-particuliere pour la France, & il improuva par sa conduite, l'humeur changeante des Genois, Maîtres de l'Isle de Corse, qui se soumirent si souvent à nos Rois, & changerent de même sans sujet & sans raison. Sampietro Bastelica avoit été élevé dans la Maison du Cardinal Hipolite de Medicis, neveu du Pape Clement VII. Il servit premierement l'an 1536. en Piémont où il se signala à la deffense de Fossan & en d'autres occasions. Peu aprez il alla en Provence avec ses troupes Italienes & il fut pris par les Imperiaux au combat donné prez de Bignole par

par Mrs de Montejan & de Boissi. Sa prison ne fut pas longue. Il servit encore en Piémont & puis en 1542. il accompagna Monsieur le Dauphin au siege de Perpignan. Aprez cela il retourna encore en Piémont où il fut blessé au Siege de Com; & il rendit de grands services au siege de Landrecy en 1543. au combat de Vitry en Partois l'an 1544. & en d'autres occasions. Peu aprez la mort du Roy François I. en 1546. il fit un voyage en Corse où il épousa Vannina, Dame d'Ornane, fille unique & heritiere de François d'Ornane, dont la Maison étoit des plus nobles & des plus anciennes de l'Isle. Son merite seul le rendit digne de cette alliance importante. Sampietro Bastelica pretendit en même tems au Generalat des troupes de l'Eglise, vacquant par la mort de Pierre Loüis Farnese qui avoit été assassiné en 1547. mais cette affaire ne reussit pas. Cependant l'amitié particuliere que les peuples de Corse avoient pour luy, le rendit redoutable aux Genois qui resolurent de le perdre. Iean-Marie Spinola leur Gouverneur dans cette Isle, l'arrêta dans la Citadelle de la Bastie, où il étoit venu par son ordre, avec son beau pere. Il est assuré qu'on l'auroit fait mourir, si le Roy Henri II. interccdant puissamment pour sa liberté, ne l'eût tiré de ce mauvais pas. Sampietro en conserva plus de reconnoissance & d'affection pour la France; mais aussi il en conçût contre les Genois une haine mortelle & un desir ardent de se vanger de cet affront. La guerre ayant recommancé en Italie l'an 1551. il y vint servir avec sa fidelité ordinaire, & il fut tres-utile à Octave Farnese Duc de Parme que le Roy avoit pris en sa protection. Sampietro obtint alors, qu'on entreprit la conquête de l'Isle de Corse sous M. de Thermes qui fut depuis Maréchal de France; & il y fut suivi des plus braves de cette Isle qui avoient beaucoup de confiance en sa valeur & qui n'avoient pas sujet d'aimer les Genois. Ceux-cy furent chassés de leurs principales Villes; le Sr d'Ornane fut rappellé en France & il retourna au mois de Septembre de l'an 1555. en Corse où il continua la guerre. La paix de Cateau Cambresis en 1559. & la mort funeste du Roy Henri II. luy firent prendre d'autres mesures. Il resolut de passer à Constantinople pour y demander du secours. Les Genois luy retenoient tous ses biens & avoient mis sa tête à prix. Il voulut les pousser à bout. Ce fut durant ce voyage qu'il apprit que la Dame d'Ornane sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille, avoit resolu de passer à Genes. Cette nouvelle le mit au desespoir. Il envoya Antoine de saint Florent, un de ses domestiques, pour l'en empêcher. On luy avoit persuadé qu'elle pourroit obtenir de la Republique la grace de son mari; & le desir qu'elle en avoit la porta à cette resolution. Sampietro étant de retour trouva sa femme à Aix. Il la mena à Marseille & il luy dit froidement, qu'elle se devoit preparer à mourir. Vannina s'y disposa avec courage & demanda pour toute grace à son mari, que puisque jamais autre homme que luy ne l'avoit touchée, elle peut aussi avoir le même avantage à ce moment & mourir de sa main. On dit que Sampietro mit un genouil en terre, qu'il l'appella sa maîtresse, qu'il luy demanda pardon & qu'ensuite il l'étrangla avec un linge. Vne action si barbare fit grand tort à la reputation de Sampietro qui retourna en Corse l'an 1564. y fit revolter presque toute l'Isle, bien qu'il n'eût environ que vingt-cinq hommes avec luy lorsqu'il y arriva: il remporta divers avantages & prit plusieurs places aux Genois qui le firent assassiner par un des siens nommé Vitelli au mois de Ianvier de l'an 1567. * Paul Iove, Du Bellay, De Thou, Paradin, *Hist.* Philipini & le Baron de Fourquevauls, *vie des Samp. d'Ornane*; Montluc, *Memoir.*

D'ORNANE (Alfonse) General des Corses, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils de Sampiedro Bastelica & de Vannina Dame d'Ornane. Il apprit le metier de la guerre sous son pere dez l'âge de 14. ans, & il n'en avoit qu'environ dix-sept lorsqu'il luy porta un secours considerable d'argent en Corse, l'an 1565. Aprez la mort de Sampietro, il vint en France & il fut toûjours beaucoup affectionné au parti des Rois Charles IX. & Henri III. qu'il servit en la guerre contre les Huguenots; & puis en celuy du Roy Henri IV. auquel il soumit les Villes de Lion, de Grenoble & de Valence, avec d'autres places en Provence & en Dauphiné où il commanda avec reputation. Le Roy voulant recompenser ses services, le fit Chevalier de ses Ordres, Lieutenant General en Dauphiné & Maréchal de France en 1595. Peu aprez il eut la Lieutenance Generale du Gouvernement de Guienne & il mourut à Paris de la pierre, le vingt-uniéme Ianvier 1610. en la 63. année de son âge. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Eglise des Religieux de la Mercy, sous une tombe de marbre. Il avoit épousé Marguerite de Ponteves-Flassan, dont il eut ¹ Iean Baptiste d'Ornane, Maréchal de France, dont je parleray cy-aprez. ² Henri-François-Alfonse, qui suit: ³ Pierre, dit M. de sainte Croix qui eût des enfans de N. de Sansac-de-Lussé, sa femme; & entre autres Iacques, Marquis de S. Martin: ⁴ Ioseph-Charles dit M. d'Ornane, Maître de la Garderobe de Gaston de France, Duc d'Orleans; qui mourut à Paris le 1. Iuin de l'an 1670. laissant de Charlotte Perdriel, sa femme, Dame de Baubigny; Iean-Baptiste, Marquis d'Ornane & deux filles; Et ⁵ Magdelaine, femme de Pierre d'Esparbes, Sr de Lussan. HENRI-FRANÇOIS-ALFONSE D'ORNANE, Sr de Mazargues, Premier Escuyer de Gaston de France, Duc d'Orleans prit alliance avec Marguerite de Montlaur, dont il eut Iean-Paul, mort sans avoir été marié: Anne, Comtesse de Montlaur, alliée en 1645. à François de Lorraine, Comte d'Harcourt; Et Marguerite, femme de Loüis-Gaucher-Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Ce que je remarque sous le nom de Grignan.

D'ORNANE (Iean Baptiste) Comte de Montlaur, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Colonel General des Corses & Lieutenant General, en la Province de Normandie, étoit fils ainé du Maréchal Alfonse d'Ornane. Il se distingua dans les occasions, en suivant les exemples domestiques de valeur & de generosité. Son merite l'eleva l'an 1626. à la dignité de Maréchal de France, aprez avoir été Gouverneur de Gaston de France, Duc d'Orleans. Ceux qui gouvernoient alors les affaires voulurent le retirer du parti de Monsieur, par une élevation si importante. Mais la fidelité du Sr d'Ornane luy fut fatale; & aprez avoir été éloigné de la Cour, il y perdit la liberté & la vie. Car ayant été arrêté à Fontainebleau, il fut conduit au Château de Vincennes où il mourut avec soupçon de poison, au mois de Septembre de la même année 1626. On publia pourtant que c'étoit d'une retention d'urine. Il n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge; & il ne laissa point d'enfans de Marie, Comtesse de Montlaur sa femme. Son corps fut porté à Aubenas en Vivarets, où il est enterré.

ORODES, Roy des Parthes, succeda à son frere Mithridate dit le Grand qu'il avoit chassé du Thrône. Il defit en 701. de Rome, M. Crassus, & son fils Publius, prit les enseignes Romaines, & fit un tres-grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il

fit

fit fondre de l'or dans la bouche de Craſſus le pere, pour ſe mocquer de ſon avarice inſatiable, qui luy avoit fait commettre tant d'injuſtices & de ſacrileges. Depuis il prit le party de Caſſius, & de Brutus, & il eut du deſavantage. On ajoûte que ce Prince fut tué par ſon propre fils Phraates; & que celuy-cy perit par la trahiſon d'un fils naturel nommé Orodes comme ſon ayeul. * Vellejus Paterculus, *li.* 2. Appien, *in Parth.* Plutarque, *in Craſſo*, Iuſtin, *li.*42. *c.* 4. Florus, Eutrope, Oroſe, &c.

ORODES, Prince des Medes, étoit fils d'Artaban Roy des Medes qui s'étoit rendu maître du Royaume des Parthes. Son pere l'envoya contre Pharaſmanés, Roy des Iberes & il fut tué en combattant à la tête de ſon armée. Cela arriva ſur la fin du regne de Tibere, l'an 36. de ſalut. Voyez le 5. Livre des Annales de Tacite.

ORONCE FINE, Mathematicien celebre, étoit fils de François Finé, Medecin de Briançon en Dauphiné. Ayant appliqué dez ſon enfance ſon eſprit aux Sciences, il y fit tant de progrez qu'on ne luy diſputa point la premiere place entre les plus doctes Mathematiciens de ſon tems. Auſſi le Roy François I. le choiſit pour les enſeigner publiquement à Paris, lors qu'il y aſſembla en 1530. les plus doctes en chaque Science. Il les enſeigna comme Profeſſeur Royal; & il publia divers Ouvrages de Geometrie, d'Optique, de Geographie, d'Aſtrologie, &c. Il mourut ſous le regne de Henri II. le 6. jour d'Octobre de l'an 1555. à quatre heures aprez midy, qui avoit été l'heure de ſa naiſſance. Il fut enterré dans l'Egliſe des Carmes, & les plus beaux eſprits de ce tems firent à ſa loüange des vers & des Epitafes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre ſymbolum aliquot Doctorum Virorum, Viro doctiſſimo Orontio Fineo.* Antoine Mizault Medecin, écrivit ſa vie. Scevole de S[te] Marthe fit ſon éloge parmi ceux des doctes François. Voyés auſſi la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Voſſius, *de Scient. Math.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II.* De Thou, *Hiſt. li.* 16.

ORONTE, Fleuve de Sirie, coule du Mont Liban, a eu le nom de Tiphon, comme veut Strabon, d'Ophites ſelon Pomponius Lætus, & de Ladon au rapport de Philoſtrate. Ovide en parle ainſi, *li.* 2. *Metam.*

Arſit & Euphrates Babilonius, arſit Orontes.

Le port de l'Oronte a le nom de *Porto Simone.* Il eſt different d'ORONTE, Mont connu ſous le nom de Montagne de Tauris.

ORONTE, Perſan, ayant eu la conduite de l'armée contre Evagoras Roy de Chypre, s'accorda avec ce Prince & luy laiſſa ſon païs. Depuis ayant calomnié Teribaſe, il fut châtié, & ce dernier merita d'être abſous. * Diodore de Sicile, *li.* 15.

OROPE, Ville d'Attique, que quelques-uns appellent *Zucamini*, & d'autres *Suzamino.* Aule Gelle dit que les Romains firent donner une ſomme conſiderable d'argent à ceux d'Athenes, qui l'avoient ruinée. Il ne la faut pas confondre avec OROPE Ville de Macedoine, & le lieu de la naiſſance de Seleucus Nicanor, ny avec une autre dans l'Eubée, qu'Ariſtote nomme Grée. Stephanus en met une dans la Sirie, appellée auſſi Telmiſſe, &c.

OROSCO. Cherchez Alfonſe de Oroſco.

OROSE (Paul) Prêtre de Terraçone en Eſpagne, & diſciple de S. Auguſtin, vivoit dans le V. Siecle. L'an 414. Eutrope & Paul Evêque Eſpagnols, l'envoyerent en Afrique, pour demander ſecours à S. Auguſtin, contre les heretiques qui troubloient leurs Egliſes. Oroſe demeura un an auprez du S. Docteur, & durant ce ſejour, il fit un merveilleux progrez en la ſcience des Ecritures ſaintes. Le même Saint l'envoya à Ieruſalem, pour conſulter S. Ierôme de l'origine de l'ame. A ſon retour il apporta en Afrique, des Reliques du Martir S. Eſtienne, ſon Corps & ceux de Nicomede, de Gamaliel & d'Abibe ſon fils, ayant été découverts durant le ſejour d'Oroſe en la Paleſtine. Au reſte ce fut par le conſeil de S. Auguſtin, qu'il entreprit d'écrire l'Hiſtoire que nous avons en VII. Livres, depuis le commencement du Monde, juſqu'à l'an 416. de IESVS-CHRIST. On luy attribuë encore une Apologie du libre Arbitre contre Pelage; & une Conſulte à S. Auguſtin, touchant les erreurs d'Apollinaire & d'Origene. C'eſt peut-être qu'il avoit écrit le ſujet de ſon premier voyage à Hippone. Ie ne dis rien de ceux qui le font mourir à Cartagene, en 471. âgé de plus de 100. ans, & Religieux Auguſtin, & des autres qui aſſurent qu'Oroſe fut Evêque de Leon, & que ſon Corps a été tranſporté à Rome; parce que ce ne ſont que des fables, & des rêveries ridicules. * Gennade, *c.* 39. *Catal.* Caſſiodore, *c.* 17. *divin. Lect.* Proſper, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Scaliger, *in admin. Euſeb.* Caſaubon, *exerc.* 1. *in app. Bar. Sect.* 12. Iuſte Lipſe, *in Comment. li.* 4. *Annal. Tac.* Voſſius, *li.* 1. *Hiſt. Pelag. c.* 17. *& li.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 14. Geſner, *in Bibl.* Poſſevin, *in appar.* &c.

ORPHÉE de Thrace, ancien Poëte Grec, que quelques-uns mettent devant Homere. On dit qu'il compoſa 39. Poëmes, que le tems nous a dérobés. Les Hymnes & les fragmens qui nous reſtent ſous ſon nom, ſont d'Onomacrite qui vivoit du tems de Piſiſtrate. La fable a feint qu'Orphée étoit fils d'Apollon, que les Rivieres arrêtoient leurs cours & que les arbres & les rochers marchoient pour l'entendre; & que même les bêtes les plus farouches s'adouciſſoient au ſon de ſa voix. Elle l'a fait deſcendre dans les Enfers, pour en retirer ſon épouſe Euridice; Que les femmes de Thrace le tuerent, que les Muſes eurent ſoin de ſon corps, & que ſa Lire fut placée dans le Ciel. Conſultez Ovide, *li.* 10. *&* 11. *Metam.*

ORSOY, Ville forte d'Alemagne, dans le Duché de Cleves. Elle eſt ſur le Rhin, petite mais importante; ne pouvant être minée à cauſe que ſes ramparts ont été bâtis de troncs d'arbres & de terre, ſi bien mêlez qu'on n'y ſçauroit faire d'ouverture. Le Prince d'Orange la prit vers l'an 1634. pour les Holandois. Monſieur, frere unique du Roy qui commandoit une des armées de ſa Majeſté emporta cette Ville au mois de Iuin au commencement de la campagne de 1672. Les Auteurs Latins la nomment *Orſoium* & *Orſovium.*

ORTA, en Latin *Hortanum*, Ville d'Italie autrefois de Toſcane; & preſentement dans le Patrimoine de ſaint Pierre avec titre d'Evêché. Elle eſt ſituée ſur une colline, prez du confluent du Tibre & de la Nera. Pline & Paul Diacre en font mention.

ORTELLIVS (Abraham) d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siecle. On dit que ſa Famille étoit originaire d'Auſbourg. Guillaume Ortellius vint s'établir, l'an 1460. à Anvers; où il mourut en 1511. laiſſant Leonard pere d'Abraham Ortellius qui nâquit au mois d'Avril de l'an 1527. On l'éleva dans l'étude des Lettres qu'il apprit avec beaucoup de facilité, & il excella particulierement dans l'intelligence des Langues ſçavantes & dans les Mathematiques. Cet avantage acquit une tres-grande reputation à Abraham Ortellius; & ſa merveilleuſe connoiſſance de la Geographie, luy fit meriter l'éloge du

du Ptolomée de son tems. Il publia des Tables, le Theatre, le Tresor, les Sinonimes Geographiques & diverses autres Pieces dignes de son genie. Tous les grands Hommes de son tems furent les amis d'Ortellius qui mourut sans avoir été marié, le vingthuitiéme Iuin de l'an 1598. âgé de 71. Iuste Lipse le plus cher de ses amis fit l'Epitafe d'Abraham Ortellius, dont le corps fut enterré dans l'Eglise de saint Michel de l'Ordre de Premontré. On luy fit divers éloges funebres que François Suvert publia sous le titre de *Lacryma*, & il y ajoûta la vie d'Ortellius. * De Thou, *Hist.* Beyerlinck, *in continuat. Chron. Opmer.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Saculi XVI.* Vossius, *de Mathem. discipl.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* François Suvert, *in vitâ Ortel.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ORTENBOURG, sur le Drave, Ville d'Alemagne en la Province de Carinthie, avec titre de Comte de l'Empire. C'est l'*Ortenbergum* des Auteurs Latins.

ORTANE, dite de la Mer *Ortona à mare*, parce qu'elle est sur la Mer Adriatique, Ville du Royaume de Naples en l'Abruzze Citerieure, avec Evêché. Vn Poëte en parle ainsi dans l'Itineraire, *li.5.*

Mox subsidit aquis colles Ortona supinos,
Cominus, &c.

ORTEZ, Ville de Bearn. Cherchez Ourtes.

ORVIETO, Ville d'Italie, autrefois de Toscane, & aujourd'huy comprise dans l'Etat Ecclesiastique. C'est le Siege d'un Evêque, & la capitale d'un petit païs, dit le territoire d'Orvieto. Elle est entre Perouse & Viterbe, située sur une colline prez de la Riviere dite Paglia. Les Auteurs Latins la nomment *Oropitum* ou *Vrbiventum*, & autrefois *Herbanum*.

ORUS surnommé Pharaon, Roy d'Egypte, succeda à Amenopis II. ou Memnon, environ l'an 2469. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Quelques-uns estiment qu'il fut nommé Busiris, pour son horrible cruauté, & qu'il bâtit la grande Ville de Thebes à cent portes; & plusieurs de ses prodigieuses piramides tant vantées par l'antiquité, & qui subsistent encore de nos jours, comme nous l'apprenons des Relations de ce païs. * Eusebe, *in Chron.*

OS

OSA, D'OSA ou OSANUS. Cherchez Barthelemy d'Osa.

OSBERNE, que d'autres nomment Obserne ou Osbert, Anglois Religieux Benedictin de la Congregation de Cluny & Precenteur de l'Eglise de Cantorbie, vivoit dans l'XI. Siecle, l'an 1074. du tems de Guillaume le bâtard Roy d'Angleterre. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Lancfranc Archevêque de la même Eglise; & il fut estimé entre les plus sçavans Hommes de son tems. Aussi il sembloit être né pour les Sciences. Il écrivit la vie de S. Dunstan & diverses autres Pieces, dont Pitseus, Baleus & les autres Ecrivains Anglois font mention; aussi bien que Baronius, sous les années 840. 855. &c. Voyez aussi Molan. *in not. Vsuardi.* Possevin, Vossius, &c.

OSBERNE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII. Siecle, en 1140. C'étoit un tres-sçavant Theologien, qui a écrit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

OSBERT de Clarance en Angleterre, Religieux Benedictin, a fleury dans le XII. Siecle, en 1136. Nous luy devons la vie de saint Edoüard, & divers autres Traitez, citez par Pitseus, Lelende, Vossius, Possevin, &c.

OSBERT PICKENGHAM, Anglois Religieux Carme, Docteur de Paris, a vécu dans le XIV. Siecle. On le considera comme un des plus doctes personnages de son tems: aussi écrivit-il sur le Maître des Sentences, des Traitez de Theologie, &c. Il mourut en 1330. * Pitseus, *de Script. Angl.* Aleigre, *in Parad. Carmel. &c.*

OSBOR ou OLBOR, certain lieu d'Alemagne, encore inconnu aux doctes Geographes, même aux naturels du païs. Les Auteurs Latins le nomment *Osborium*. J'en fais mention au sujet d'un Concile que saint Annon Archevêque de Cologne y celebra en 1062. à la presence de l'Empereur Henri IV. Cadalous Evêque de Parme, Anti-pape sous le nom d'Honoré II. y fut condamné; & l'élection d'Alexandre II. legitime Pontife y fut approuvée.

OSEE, fils de Beeri, le premier entre les douze petits Prophetes, étoit de la Tribu d'Issachar; & il prophetisa sous les regnes d'Ozias, de Ioathan, d'Achas, d'Ezechias & de Ieroboam II. Rois de Juda & d'Israël; c'est à dire depuis l'an 3260. du Monde jusqu'en 3316. ou 20. environ 790. ans avant IESUS-CHRIST. Dieu luy commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Iuifs leur prostitution par l'idolatrie. Il predit la captivité de ces peuples desobeïssans, & il vequit environ 100. ans. Sa Prophetie est en XIV. Chapitres. * S. Ierôme, *in Prol. Galeato & alibi*, S. Epiphane, *de vit. Proph.* Salian, Torniel, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ribera, &c. *in Comment.*

OSEE fils d'Ela, se mit sur le Trône d'Israël en 3296. du Monde, par la mort de Phaceias, qui en étoit Souverain. Son regne fut de dix-huit ans, quoy qu'interrompus à cause des deux commencemens que l'Ecriture luy donne. Salmanasar luy fit la guerre, & rendit son Royaume tributaire. Osée voulut secoüer le joug, en s'appuyant des armes de Sua Roy d'Egypte; mais Salmanasar revint avec de nouvelles forces, mit le siege devant Samarie, & au bout de trois ans il la prit l'an 3314. du Monde, 14. de Rome, & 740. devant IESUS-CHRIST. Il transporta les Israëlites dans la Medie & l'Assirie, d'où ils se répandirent dans toutes les parties Septentrionales de l'Asie. Plusieurs estiment qu'ils n'en sont jamais revenus; Mais saint Cirille, Theodoret & Theophilacte, assurent qu'ils revinrent en partie dans la Iudée, sous le regne de Cirus. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël, l'an 3314. du Monde; deux cens cinquante-cinq ans aprez qu'il se fut separé de celuy de Iuda. * IV. des Rois, 17. & 18. Voyez aussi Iosephe, S. Ierôme, S. Cirille, Theodoret, &c. citez par Salian & Torniel, *A. M.* 3314.

OSERO, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie, aux Venitiens. Les Latins la nomment *Absorus* & *Civitas Ausarensis*. Pline l'appelle aussi *Absirtum* & Ptolomée *Absortus*. La Ville est petite avec Evêché Suffragant de Zara.

OSIANDER (André) Ministre Protestant d'Alemagne étoit né dans la Baviere en 1498. Le nom de sa Famille étoit *Hosen*; mais comme ce nom qui signifie en Alemand haut de chausse ne luy plaisoit pas, il le changea pour celuy d'Osiander. Il apprit les Langues sçavantes & la Theologie à Wirtemberg & puis à Nuremberg où il fut des premiers à prescher la doctrine de Luther en 1522. Il se trouva l'an 1529. au Colloque de Marpurg & puis à la Diete d'Ausbourg. Osiander étoit naturellement chagrin & inquiet, & il parloit

avec tant de vehemence & d'emportement ; que Luther même ne pouvoit supporter une conduite si peu reglée. Cela luy fit souvent des affaires. On l'obligea de sortir de Nuremberg & il passa dans la Prusse où il s'acquit l'estime du Duc Albert qui le fit Professeur dans l'Academie de Konisberg,& Ministre. Ce fut en cette Vniversité qu'Osiander publia ces erreurs de la Iustification, qui luy firent tant d'adversaires. On établit pour cela des Disputes qui durerent assez long-tems. Osiander ne ceda jamais. C'étoit un esprit inflexible, entêté de son merite & prevenu de ses sentimens, qu'on ne pût jamais convaincre. Il écrivoit avec aigreur & il s'evaporoit en injures ; ce qu'on peut voir dans ses Epitres à Ioachim Morlin & à Melanchthon, qui parloient de luy, non seulement avec honêteté, mais même avec eloge. Il y a apparence qu'Osiander avoit peu de Religion: car il tournoit en raillerie les passages les plus saints de l'Ecriture, à la maniere des impies & des athées. *Quoties vinum suave & generosum laudare voluit, has in ore habuit voces, Ego sum qui sum: Item, Hic est filius Dei vivi; quæ manifesta prodiderunt ludibria.* Les Protestans ne m'accuseront pas d'en imposer à Osiander ; car je rapporte les paroles même de Calvin qui en parle en ces termes dans une de ses Lettres à Melanchthon. Et celuy-cy avouë qu'Osiander aimoit le vin & qu'étant en Prusse il voulut gager avec les courtisans à qui boiroit le mieux. *Quando venit in Prussiam, voluit etiam certare, cum aulicis bibendo; sicut poterat largiter bibere; erat enim robustus vir ?* Voila l'estime que Calvin & Melanchthon faisoient d'Osiander qui a laissé des disciples. Il tomba le 2. jour d'Octobre de l'an 1552. dans une maniere d'apoplexie, dont il mourut le 17. du même mois âgé de 54. ans. * De Thou, *Hist.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal.* Camerarius, *in vitâ Melancht.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

OSIANDER (Luc) Ministre Protestant d'Alemagne a composé divers Ouvrages & il mourut le 17. Septembre de l'an 1604. Son fils ANDRE' OSIANDER aussi Ministre mourut le 21. Avril de l'an 1617. âgé de 55. Il écrivit contre Gregorius de Valentia & contre un Docteur Calviniste, & il recueillit l'explication de quelques Protestans sur la Bible. Voyez sa vie parmi celle des Theologiens d'Alemagne de Melchior Adam.

OSIMO. Cherchez Osmo.

OSIRIS, fils de Iupiter & de Niobé regna sur les Argiens. Mais peu satisfait de ces peuples, il ceda cet Etat à son frere Egialée, & voyagea en Egypte, où ayant étably des Loix & policé le Royaume des Egyptiens, il s'en rendit maître. Cependant ayant épousé Io, que Iupiter avoit changée en vache, & que depuis on nomma Isis, elle donna aux Egyptiens l'invention de divers Arts: de sorte que l'un & l'autre meriterent des honneurs divins. On dit que les ennemis d'Osiris le tuërent ; & qu'ayant été transformé en bœuf, les Egyptiens l'adorerent sous cette forme, sous le nom d'Apis & Serapis. * Plutarque, *tract. d'Isis & Osir.* Cherchés Apis.

OSIUS, Evêque de Cordouë en Espagne nâquit l'an 257. & on l'éleva à la Prelature l'an 295. Il confessa glorieusement la Foy, durant la persecution de Diocletien & Maximien, & il merita le titre de Confesseur, qui luy est attribué par le Concile de Sardique, par S. Athanase, & par quelques autres. Il est nommé entre les Evêques qui composoient le Concile d'Elvire, & il en cita depuis un Canon dans celuy de Sardique. L'Empereur Constantin le Grand fit grande estime de sa vertu ; & il y a apparence que ce fut un des Prelats qu'il consulta pour les affaires Ecclesiastiques. Nous avons une Loy que ce Prince luy adressa le 18. Avril de l'an 321. pour declarer libres ceux qui seroient affranchis en presence des Evêques ou des Eglises & des Clercs. Son zele pour la Religion luy attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Heretiques. Constantin l'envoya environ l'an 319. à Alexandrie, où il tint un Concile dans lequel on traita des Meletiens, des Ariens, du tems de celebrer la Fête de Pâques, & des Sectateurs de Colluthe. Depuis Osius fut le premier des Legats qui se trouverent au I. Concile de Nicée, de la part du Pape S. Silvestre, & il presida encore à celuy de Sardique en 347. Ce grand Homme étoit pour les Heretiques un ennemy tres-redoutable ; & ils ne croyoient pas avoir vaincu les Orthodoxes tant que ce Prelat demeureroit en paix. Ils persuaderent à l'Empereur Constance de le faire venir auprez de luy, pour tâcher de le seduire, ou par flatteries ou par menaces. Et en effet, ce Prince luy manda de se trouver à Milan ; mais il fut si surpris de la constance, de la force & de la pieté de ce grand Evêque, qu'il le renvoya dans son Eglise. Peu de tems aprez il luy écrivit encore; mais il ne gagna rien. Osius luy resista courageusement, & luy écrivit cette Lettre admirable, rapportée par S. Athanase. Cette réponse offensa si fort les Ariens, que ne cessant de crier auprez de Constance, ils obligerent ce Prince de le faire venir à Sirmich, où il le retint un an prisonnier: Ce nouvel Achab, dit S. Athanase ; ne respectant ny la vieillesse de ce Prelat, ny sa vertu reverée de toute l'Eglise. Cela arriva environ l'an 355. le 60. de l'Episcopat d'Osius. Ce celebre Prelat lassé de souffrir en sa personne & en celle de ses parens, souscrivit à la Confession de Foy que les Heretiques avoient faite à Sirmich ; & dans une extrême vieillesse il ternit le lustre de sa vie passée, & perdit la couronne au bout de la carriere, laissant un illustre & redoutable exemple de la foiblesse de l'homme. Il est vray que la cheute d'Osius fut reparée par sa penitence : Car deux ans aprez étant au lit de la mort, il protesta de la violence qui luy avoit été faite à Sirmich, & Anathematisa l'Arianisme. Marcellin & Faustin, Heretiques Luciferiens, citez par Isidore de Seville, disent que Gregoire Evêque d'Elberis ne voulant pas communiquer avec Osius, celuy-cy le voulut faire envoyer en exil ; & prononçant une sentence de deposition, tomba de sa chaire & il expira subitement. Mais cette narration est tout-à-fait suspecte ; comme les doctes en sont d'accord. S. Athanase & S. Augustin parlent tres-avantageusement de luy ; & Sulpice Severe ne parle de sa cheute, que comme d'un bruit commun qui luy paroissoit incroyable. Il mourut sur la fin de l'an 357. âgé de plus de 100. ans, & en la 62. ou 63. année de son Episcopat. Isidore luy attribuë un Traité de la Virginité. * S. Athanase, *epist. ad Solit. apol.* 1. *&c.* Eusebe, *in vitâ Const. & Hist.* S. Augustin, *li.* 1. *cont. Parm.* Theodoret, Sozomene, Zozime, &c. allegués par Baronius, *in Annal. Eccl.* & Hermant, *en la vie de S. Athan.*

OSIUS ou OSIO (Felix) etoit de Milan, où il nâquit le douziéme Iuillet de l'an 1587. Il apprit les Langues, les belles Lettres ; & comme il avoit naturellement de l'eloquence, il se rendit un tres-habile Orateur. On le choisit aussi pour enseigner l'eloquence dans l'Vniversité de Padoüe où il se distingua tres-particulierement par son sçavoir, & il y mourut le 24. Iuillet de l'an 1631. Felix Osius a composé divers Ouvrages en prose & en vers. Il étoit frere de THEODAT OSIUS qui a aussi composé plusieurs Traitez differens. Leur Famille a eu de grands Hommes & ils pretendent qu'elle étoit déja considerable du tems de saint Ambroise. Ils disoient aussi qu'ayant pris le parti des Turriani contre les Visconti, ceux-cy les chasserent de Milan; & qu'ils s'établirent dans diverses Provinces de l'Europe

l'Europe & même en Pologne où ils avoient suivi la Reine Bonne Storce ; & que cette branche a eu le Cardinal Stanislaus Hosius. * Tomasini, *in elog. doct. Viror. P. I.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. & II.*

OSLAVESLEN, certaine place dans le Royaume des Merciens en Angleterre. On ne sçait pas bien où elle étoit, & les Auteurs en parlent diversement. J'en fais mention au sujet d'un Concile qui y fut assemblé en 821. sous Wulfrede Archevêque de Cantorbie.

OSMA. Cherchez Pierre d'Osma.

OSMAN, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet I. & il luy succeda à l'âge de 12. ans, sur la fin du mois de Janvier de l'an 1618. En 1621. il mena une armée de prez de quatre cent mille hommes contre les Polonois. Mais cette expedition ne luy fut pas avantageuse : il perdit plus de cent mille de ses gens ayant voulu forcer le camp de soixante mille Polonois & Cosaques commandez par le Prince Ladislas. Osman se vit obligé de faire la paix à des conditions desavantageuses. Il crut que les Janissaires avoient beaucoup contribué à ce mauvais évenement ; ce qui luy donna la pensée de les casser, & on l'accusa de vouloir transferer l'Empire à Damas en Syrie. Cette insolente milice se revolta contre luy, & ce mal-heureux Prince fut étranglé le 20. May de l'an 1622. par ordre de Mustapha frere de son pere, que les mêmes Janissaires venoient d'élever sur le Trône ; comme je le dis ailleurs. Le regne d'Osman ne fut que de 4. ans & d'environ quatre mois.

OSME ou OSIMO, en Latin *Auxumum* ou *Auximon*, Ville & Evêché d'Italie, en la Marche d'Ancone, qui est une Province de l'Etat Ecclesiastique. Le Cardinal Antoine Marie Galli, Evêque d'Osimo, y publia des Ordonnances Synodales en 1593. Lucain parle de cette Ville, *li. 2.*

Varus, ut admota pulsarunt Auximon ala, &c.

OSMO ou OSMA, *Oxama, Oxoma & Uxama*, Ville ruinée d'Espagne, en Castille la Vieille, avec Evêché Suffragant de Burgos. On voit tout prez des mazures de cette Ville un Bourg que les Espagnols nomment *Borgo d'Osma.*

OSMONO, Evêque de Salisberi en Angleterre, étoit en estime dans l'XI. Siecle. Il écrivit divers Traitez Ecclesiastiques qui sont citez par Polidore Vergile, *li. 9. rerum Ang.* Consultez aussi Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.* Possevin, *in appar. &c.*

OSNABRUG ou OSEMBRUG, Ville Anseatique d'Alemagne dans la Westphalie. Elle est située dans une Vallée fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Osnabrugum* & *Osnabrucum.* Il y a Evêché fondé par Charlemagne en 776. & Suffragant de l'Archevêché de Cologne. Cette Ville est aussi celebre par la paix qui s'y conclud entre l'Empereur & le Roy de Suede en 1648. On y convint de toutes les affaires des Protestans. Crantzs, Brunschius & Cratepoli parlent des Prelats qui ont gouverné l'Eglise d'Osnabrug. Il faut aussi voir Bertius dans la III. Partie de la description d'Alemagne. Iburg qui est de la dependance de l'Evêché est la demeure de l'Evêque qui a pour autres Villes & Places Melle, Honteburg, Quakenborn, Vorde & Forstenove. Aujourd'huy il y a alternative pour l'Evêché d'Osnabruck entre les Catholiques & les Lutheriens, en faveur de la Maison de Brunswic. Aprez la paix de Munster l'Evêque étoit Catholique. Ernest-Auguste de Brunswic, Prince Protestant, luy a succedé. Il est né en 1629. du Duc George & d'Anne-Eleonor de Hesse-Darmstat ; & il a épousé en 1658. Sophie de Baviere-Palatinat, sœur de l'Electeur-Palatin ; ce que je remarque sous le nom de Brunswic.

OSORIO (Jerôme) Evêque de Silves dans l'Algave étoit de Lisbonne, où il nâquit dans une Famille illustre, de Jean Osorio de Fonseca & de Françoise de Gegea. Il se rendit tres-habile dans les Sciences & dans l'intelligence des Langues qu'il apprit à Salamanque & à Bologne en Italie. Son merite étoit soûtenu par une pieté singuliere. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique ; & comme il s'exprimoit avec une grande facilité & beaucoup d'eloquence, on le surnomma le Ciceron de Portugal. Il se devoit à luy-même, plutôt qu'à sa naissance, l'estime qu'on luy témoignoit à la Cour. Jean III. Roy de Portugal souhaita qu'Osorio expliquât l'Ecriture dans l'Université de Coimbre ; ce qu'il fit avec un grand succez. Depuis on luy confia le Gouvernement de l'Eglise de Tavera. Le Cardinal Henri luy donna l'Archidiaconné d'Evora ; & on le nomma ensuite à l'Evêché de Silves. Osorio vit avec douleur les mal-heurs qui desolerent sa patrie aprez la mort du Roy Sebastien en 1578. Il avoit preveu ces maux, qu'on auroit pû éviter si on eut suivi ses avis. Il en mourut luy-même de deplaisir à Tavila dans son Diocese, le 20. Août de l'an 1580. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Prelat qui fut tres-recommandable par sa pieté. JERÔME OSORIO son neveu, Chanoine d'Evora a écrit sa vie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture. *De Nobilitate civili, Lib. II. de Nobilitate Christiana. Li. III. De gloria. Li. V. De Regis institutione. Li. VIII. De rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis. Li. XII. de Justitia calesti. Li. X. De Sapientia. Li. V &c.* * Osorio, *in vita Hier. Osor.* Matamore *de Acad. & doct. Hisp.* Andreas Schott & Nicolas Antonio, *Bibl. Scr. Hisp.*

OSROHENE, que les Anciens ont nommée diversement *Osroene, Osrhoene & Osdroene*, Province d'Asie, prez de Comagene sur le Fleuve Euphrate. Quelques-uns traduisent Tisire dans le Diarbeck. Dix-huit Evêques s'y assemblerent en l'année 197. pour la celebration de la Fête de Pâques. Procope, Pausanias, Dion, Ammian Marcelin, Stephanus de Bizance, &c. parlent souvent de l'Osrohene.

OSSA, Montagne de Thessalie, que Sophien nomme *Monte Cassovo*, & Pinet *Olira.* Elle est prez de Pelion & l'Olimpe, vers le Fleuve Peneus. Strabon, Pline & les Poëtes en font souvent mention. Ovide, *li. 1. Metam.*

Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympo.

Strabon parle d'une montagne de ce nom dans le Peloponese ; & Ptolomée d'une Ville de Macedoine.

OSSA, Riviere de la Toscane, dite Albegna. Cherchez Allegna.

D'OSSAT. Cherchez Arnaud d'Ossat, Cardinal, Evêque de Rennes & puis de Bayeux.

OSTENDE, Ville & port de Mer des Païs-Bas en Flandre, & le seul considerable que les Espagnols y possedent. Elle est environ à 4. lieuës de Bruges. Sa situation la rend une place tres-forte. Elle est environnée de deux canaux profonds dans lesquels les plus gros vaisseaux entrent par le moyen du flux & reflux de la mer. Il y a huit boulevards, un large fossé, divers bastions, &c. Les Holandois y soutinrent le Siege durant trois ans. On ajoûte trois mois, trois semaines, trois jours, & trois heures. Elle fut renduë à Albert Archiduc d'Autriche en 1604. Nous avons diverses Relations de ce siege celebre.

OSTFRISE, OOST-FRISE, FRISE ORIENTALE ou Comté d'Embden, Province d'Alemagne dans la Wesphalie. Elle a en partie le Comté d'Oldenbourg au Levant ; l'Ocean ou Mer d'Alemagne au Septentrion : l'Evêché de Munster au Midy ; Et au Couchant le Golfe de Gullart ou Dollert, qui la separe de la Seigneurie de Groningue. Embden, qui en est la Ville

capitale ne reconnoît plus le Prince d'Ostfrise & s'est mise sous la protection des Holandois, ce que j'ay remarqué en parlant de cette Ville. Les autres sont Aurick qui est la residence du Prince, Norden, Essens, Vvitemundt, &c. On y trouve encore Iemmingen où Loüis, Comte de Nassau fut defait par le Duc d'Albe l'an 1568. & la forteresse d'Eideler que les Etats du Païs-Bas occuperent en 1664. sous pretexte de proteger le Comte d'Ostfrise. Ce païs fut autrefois habité par les Cauches & par les Frisons. Les habitans sont bonnes gens. Ils ont un langage particulier outre l'Alemand qu'ils parlent fort grossierement. Leur païs produit grande quantité d'orge, de féves & de poix, qu'on transporte ailleurs dans l'Alemagne & dans le Païs-Bas. Les pasturages y sont aussi tres-bons, & on y éleve d'excellens chevaux. Les peuples y sont ou Catholiques ou Protestans Lutheriens & Calvinistes. L'Ostfrise s'étoit divisée dans le XIV. Siecle en divers petits Etats, ce qui causoit souvent des guerres. L'Empereur Frederic III. la donna en fief à VLRIC SIRSENNE un des principaux Seigneurs du païs. Il descendoit d'Edzard Sirsenne, Capitaine & Seigneur de Gret, pere d'Vlric qui mourut l'an 1373. & d'Ennon, Capitaine de Norden, &c. mort en 1406. Celuy-cy fut pere d'un autre Ennon qui mourut l'an 1450. ayant eu Edzard, Gouverneur d'une partie de la Frise Orientale, mort en 1441. & Vlric Sirsenne premier Comte d'Ostfrise. L'Empereur luy donna ce fief en 1454. & par son addresse il s'acquit l'amitié des Frisons qui le reconnurent pour leur Comte. Aprez avoir obtenu de nouvelles Lettres de l'Empereur, il fut proclamé Comte d'Embden dans cette Ville, le vingt-uniéme Decembre de l'an 1464. où un Heraut le mit en possession du fief par la tradition de l'épée & de l'enseigne. Vlric Sirsenne avoit épousé Thede, Dame de Leve & d'Oldershen, & il mourut en 1466. laissant Enno ou Ennon I. qui suit: Edzer qui continua la posterité; Et Almethe. ENNO ou ENNON I. de ce nom, n'avoit que 7. ans lorsque son pere mourut. Thede sa mere gouverna alors le Comté avec beaucoup de prudence. Ce Seigneur fit le voyage de la Terre Sainte, & à son retour ayant appris qu'un Seigneur de Westphalie avoit enlevé sa sœur Almethe, il l'assiegea durant l'hiver dans le Château où il étoit, & il se noya en passant un fossé sur la glace; l'an 1491. EDZARD ou EDZAR I. de ce nom, son frere luy succeda. Il fit aussi le voyage de la Terre Sainte, & laissa le Gouvernement de ses Etats à sa mere qui mourut en 1499. A son retour il épousa Elizabeth, sœur du Comte de Rietperg; & il deceda, vers l'an 1529. ayant eu Vlric, mort jeune: Enno, qui suit; Et Iean, Comte de Frise & de Walsembourg, mari de Marguerite d'Austriche, fille naturelle de l'Empereur Maximilien I. qui le fit Chevalier de la Toison d'Or & Comte de Durbuy en Ardenne. ENNO II. introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, pilla les meubles sacrez & les biens des Eglises; & il entreprit diverses guerres qui ne luy furent pas favorables. Il mourut l'an 1540. laissant Edzard II. qui suit: Christophle, mort en la guerre de Hongrie, l'an 1566. Et Iean, mort en 1591. qu'il avoit eus d'Anne d'Oldenbourg, fille de Iean XIV. Comte d'Oldenbourg & d'Anne d'Anhalt. Cette Comtesse fut tutrice de ses enfans & mourut le 5. Novembre de l'an 1575. EDZARD II. vit ses Etats extrêmement troublez pour la Religion, parce que plusieurs s'attachoient à la Protestante, & d'autres suivoient celle de leurs peres, c'est à dire la Catholique. On y trouvoit aussi grand nombre d'Anabaptistes. Il épousa en 1556. Catherine de Suede, fille de Gustave I. Roy de Suede, & de Marguerite de Loholm sa 2. femme. Ce mariage faillit à estre funeste à Iean son frere, qu'on trouva, durant la nuit, dans la chambre de Cecile sœur de Catherine, où il étoit entré par la fenestre avec une échelle de soye. Edzar augmenta & embellit la Ville d'Embden. Les habitans s'y revolterent à la persuasion d'un Ministre seditieux nommé Mentzo Aling. Cette affaire eut depuis des suites facheuses pour les Heritiers du Comte qui mourut l'an 1599. laissant cinq fils. [1] Gustave mort en Frise l'an 1608. [2] Charles-Othon, mort en Hongrie: [3] Enno III. qui suit; [4] Iean qui servit l'Empereur & le Roy de Pologne, fut Chevalier de la Toison d'Or, & a laissé de Sabine-Catherine, Comtesse de Rietperg sa femme, Ferdinand François, Comte d'Ostfrise & de Rietperg, S[r] d'Essens de Stedesdorff, &c. cy-devant Chanoine de Magdebourg, de Cologne & de Strasbourg, & Iean marié à une fille d'Ernest-Frederic, Comte de Salm; Et [5] Christophle qui a porté les armes dans le Païs-Bas pour le Roy d'Espagne. ENNO III. épousa du vivant de son pere Walburge de Rietperg qu'on empoisonna avec un de ses fils. Il prit depuis une 2. alliance en 1598. avec Anne d'Holstein, fille d'Adolphe, Duc d'Holstein-Gottorf & de Christine de Hesse, dont il eut entre autres enfans, Edzard-Adolfe: Enno-Loüis qui suit: Et George-Christian, dont je parleray cy-aprez, aussi bien que d'Edzard-Ferdinand. ENNO-LOVIS, rendit de bons services à l'Empereur Ferdinand III. qui le fit Prince de l'Empire en 1653. Il avoit épousé Iustine-Sophie, Comtesse de Barby, dont il n'a eu que deux filles, Iulienne-Louise & Sophie-Guillemette; & en mourant l'an 1660. il laissa sa Principauté à son frere puîné GEORGE-CHRISTIAN. Celuy-cy devenu Prince de l'Empire épousa Christine-Charlotte, fille d'Everard III. Duc de Wirtemberg; & il mourut en 1665. La Princesse sa femme accoucha peu aprez d'un fils CHRISTIAN-EVERARD, aujourd'huy Prince d'Ostfrise. EDZARD FERDINAND son oncle mourut le 1. Ianvier de l'an 1668. laissant d'Anne-Dorothée, Comtesse de Krichingen & Puttingen, sa femme, Everard-Christian, Comte d'Ostfrise, né en 1666. & un autre fils né en 1667. * Cornelius Kempius, *de orig. Fris.* Martinus Hamconius, *de reb. virisq. illust. Fris. & Theat. Reg. Pont. & Princip. Fris.* Suffridus Petri, *de antiq. & orig. Fris.* Reusner, Iunius, Cluvier, &c.

OSTIE, Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché. Elle fut bâtie par Ancus Marcius Roy des Romains, à l'embouchûre du Tibre dans la Mer de Toscane, & depuis elle fut détruite par les Sarrasins. Il y a eu autrefois un fameux Port à l'embouchure du Tibre. C'est là où mourut sainte Monique, Mere de saint Augustin. Le Doyen des Cardinaux est toûjours Evêque d'Ostie. Le Duc d'Albe prit en 1556. cette Ville que les gens du Pape reprirent peu aprez.

OSTRACISME, certaine revûë qui se faisoit presque toutes les années à Athenes, où par la pluralité des suffrages on y condamnoit pour dix ans à l'exil, ceux qui avoient ou trop de richesses, ou trop d'autorité, ou trop de credit; de peur qu'ils ne devinssent les tyrans de la patrie. Leurs biens leur étoient cependant conservez. Le peuple s'assembloit au jour assigné, & donnoit les suffrages en secret.

OSTROGOTHLAND, c'est à dire Gotie Orientale, Region de Suede en Gotie, qui comprend aujourd'huy la Province de ce nom, Smaland, Bleking & Schonen. L'Ostrogothland propre, a les Villes de Norkopin, de Norsholm, de Sunderkoping, de Kelmo & de Lindkœping, de Schening, de Stegeborg,

Stegeborg, &c. Les OSTROGOTS ou Gots Orientaux, étoient ceux qui habitoient en Italie ; ainsi nommez à la difference des Wisigots ou Gots Occidentaux, qui demeuroient deçà les monts. Claudien parle des premiers, *li.2. in Eutrop.*

Est opus : Ostrogothis colitur mixtisque Gothunnis.

OSTUNI, en Latin *Ostunum*, Ville du Royaume de Naples en la Province d'Otrante, avec Evêché Suffragant de Brundule. Elle est entre cette Ville, Tarante & le Territoire de Bari, prez de la Mer Adriatique.

OSWAL, Roy de Northumbre en Angleterre, étoit amy particulier des gens de bien. Il établit le Christianisme dans son état, gagna une victoire considerable contre ses ennemis ; & fut enfin tué par Pende Roy de Mercie. Oswi son frere luy succeda dans le Royaume de Northumbre, dont OSWIN qui étoit un Prince du même Païs eut une partie. Le premier fit mourir celuy-cy ; & ensuite il remporta une celebre victoire sur le Roy de Merce ; de sorte qu'il unit ces deux Etats. Mais Vulfere ayant reconquis la Couronne de Merce, Oswi passa le reste de ses jours dans l'exercice de penitence, fonda diverses Eglises & des Monasteres, & il mourut sur la fin du VII. Siecle. * Bede, *Hist. Angl.*

OSWALD, Anglois, Chanoine de Vinchester, étoit en estime sur la fin du X. Siecle. Le desir de la retraite le fit passer en France, où il fut disciple d'Abbon de Fleury. Mais ayant été rappellé dans son païs, par Odon Archevêque de Cantorbie son oncle ; il fut Secretaire d'Osbetille Evêque de Dorchester ; & enfin son merite le fit élever à la Prelature de Wocester. Il fonda un Monastere, fit des Ordonnances Sinodales, écrivit diverses Epitres qu'on a conservées ; & il se rendit celebre par sa doctrine & par sa pieté. Oswald mourut en 992. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Godowin, *de Episc. Angl.*

OSWALD, Anglois de nation. & Moine Benedictin à Worcester, vivoit dans le X. Siecle. On assure que par les liberalités du premier Oswald Chanoine de Vinchester, il visita les plus celebres Monasteres de France & d'Angleterre : Il écrivit divers Traitez ; & paya le tribut à la nature en 1010. Les Auteurs citent quelques Ouvrages de Grammaire de sa façon. * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, Leland, Arnoul Wion, &c.

OSWALD, Religieux Chartreux, vivoit environ l'an 1430. Il fut Vicaire de la grande Chartreuse, & puis Prieur en Ecosse, & il est renommé par ses écrits & par sa pieté. Il ne le faut pas confondre avec un autre Chartreux de ce nom, qui vivoit dans le même tems, & qui se rendit celebre par ses vertus. Celuy cy étoit Anglois, & il avoit passé en France pour y étudier à Paris, où il eut beaucoup de part en l'amitié de Iean Gerson. Ce fut aussi à la persuasion de ce grand Homme, qu'il abandonna le monde, & qu'étant retourné en Angleterre, il prit l'habit de Chartreux. Les Princes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse, avoient tous de l'admiration pour la vertu d'Oswald : ce qui servit beaucoup pour la propagation de son Institut en ces Etats. Iacques I. Roy d'Ecosse, fonda un celebre Monastere de Chartreux, & il voulut en faire Prieur cet illustre Religieux, qui se fit aussi admirer par ses écrits. Car outre divers Traitez du même Iean Gerson qu'il traduisit en Latin, & un Recueil de Lettres au même, il composa encore quelques Ouvrages de devotion, comme *Meditationes solitariæ. De remediis tentationum. Portiforium, &c.* Il mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Carth.* Sutorius, *li.2.vita Carthus.* Possevin, *in appar. sacro*, Pitseus, *de Script. Angl.*

OSWALD (Erasme) Alemand, naquit dans le Comté de Merckenstein en Austriche, l'an 1511. Il étudia dans les principales Universitez d'Alemagne, comme à Ingolstadt, à Leipsic & à Basle où il apprit les Langues sçavantes & les Mathematiques, sous le celebre Sebastien Munster. Depuis il enseigna à Memmingen, à Tubinge & à Friboug, où il fut Professeur en la Langue Hebraïque & aux Mathematiques. Erasme Oswald mourut l'an 1579. âgé de 68. Il avoit traduit le nouveau Testament en Hebreu, ce que personne n'avoit entrepris avant luy. Ses autres principaux Ouvrages sont des Commentaires sur la Sphere de Iean de Sacrobosque, sur l'Almageste de Ptolomée. *In primum mobile & theorias Planetarum. Paraphrasis in Cant. atque Ecclesiasten. Gentium calendaria, &c.* * Pantaleon, *li.3. Prosop.* De Thou *Hist.li.68.* Melchior Adam, *in vit. Philos. German.* Vossius, *de Math.c.36.§.18.*

O T

OTHELIO, connu sous le nom de MARCUS-ANTONIUS OTHELIUS, Professeur en Droit en l'Université de Padoüe, étoit né dans une Famille noble d'Udine dans le Frioul. Il se rendit si habile dans le Droit Civil & Canon, que le Senat de Venise le choisit pour en estre le Professeur à Padoüe ; ce qu'il fit jusques à l'âge de 80. ans avec un succez & un applaudissement universel. On assure qu'il étoit si bon, si honneste & si bien-faisant, que ses Ecoliers luy donnoient ordinairement le nom de Pere. Cependant son grand âge fut cause qu'on le dispensa d'enseigner plus long-tems ; mais on luy conserva la pension comme à un Professeur honoraire. Othelio mourut en 1628. Il a laissé des Consultations. Des Commentaires sur le Droit Civil & Canon, &c. * Tomasini, *in elog. Dott. P. I I.*

OTHOMAN ou Osman, Premier Roy des Turcs, étoit fils d'Ortogule homme rustique & d'une Famille fort obscure. D'autres disent qu'Ortogule étoit un des sept Satrapes que les Turcs avoient. Quoyqu'il en soit, Othoman signala son courage, non seulement contre les Chrétiens, mais encore contre ceux de sa nation. Il se rendit maistre de plusieurs Provinces de l'Asie Mineure, & s'assujettit les autres Sultans, ausquels ceux de sa nation obeïssoient. Son ambition qui luy reprochoit sa bassesse fut cause de son élevation. Ce fut avec un petit nombre de revoltez, qu'il commença ces grandes conquêtes. Il emporta une partie de la Capadoce & ensuite de la Bithinie ; il prit Sinope, Angouri, Burse & diverses autres places ; & il verifia enfin cét ancien Oracle exprimé dans Zozime ; Qu'on verroit s'établir en Bithinie des Loups qui se saisiroient ensuite du Sceptre de Bizance. On remarque qu'Othoman extrêmement heureux en ses entreprises, emporta toutes les Villes qu'il avoit assiegées, excepté celles de Nicée & de Philadelphe. On ajoûte qu'il étoit doux, liberal & magnifique ; & que le grand nombre de ses bonnes qualités ont été cause que ses successeurs ont toûjours tenu à grand honneur de porter le surnom d'Othomans. Les Arabes disent qu'il ne prit pas Burse, & que la Capitale de son Etat a été Yengi Shahr. Orchan son fils luy succeda. Son regne fut d'environ 27.28. ou 29. ans, & il mourut l'an 1326. qui étoit le 727. de l'Egire. * Chalcondile, *Hist. des Turcs.*

OTHON (M.Silvius) Empereur & un de ceux qu'on nomme les douze Cesars, étoit fils de

Lucius Otho & d'Albia Terentia. Il devint le favori de Neron par la conformité qu'il eut avec ce Prince à aimer les débauches. Cette méchante inclination le porta à de grands deſordres. Il débaucha vers l'an 57. Poppée, femme de Rufus Criſpinus, Chevalier Romain & il l'épouſa. Enſuite il vanta la beauté de cette Dame à Neron qui la luy enleva ; & l'envoya luy-même pour gouverner le Portugal. Othon ſupportant mieux l'employ que l'oiſiveté, comme dit Tacite, vécut avec autant de modeſtie & de retenue qu'il avoit eu de paſſion pour la licence & pour les deſordres. Environ dix ans aprez, il s'attacha à Galba qui fut mis ſur le trône aprez Neron en 68. Othon s'étoit perſuadé que Galba l'adopteroit ; mais ayant vû avec chagrin que Piſon luy avoit été preferé, il pratiqua les gens de guerre, les fit maſſacrer l'un & l'autre, & il fut ſalué luy-même Empereur. Cependant l'Armée d'Alemagne avoit élevé Vitellius ; qui venant en Italie battit Othon prez de *Bebriacum*, village ſitué entre Cremone & Veronne ; de ſorte qu'Othon ſe tua luy-même de deſeſpoir en la 38. année de ſon âge. Ce fut le 20. Avril de l'an 69. n'ayant regné que trois mois & cinq jours. * Suetone & Plutarque, *en ſa vie*, Tacite, *Annal. li.* 13. & 1. *Hiſt.*

OTHON I. dit le Grand, Empereur & Roy d'Alemagne, ſucceda à ſon pere Henri I. l'an 936. Il fut élu par la pluſpart des Grands, & couronné l'an 937. à Aix la Chapelle par Hildebert Archevêque de Mayence. Sa conduite étoit digne d'un grand Prince & ſon courage la ſecondoit bien. L'élevation d'Henri de Saxe ſon pere, ſurnommé l'Oyſeleur, fut un merveilleux éclat pour ſa Maiſon. Le merite d'Othon I. l'augmenta. Il vainquit les Hongrois & les Bohemes, & il merita d'eſtre conſideré comme un des plus illuſtres ſucceſſeurs de Charlemagne. Son pouvoir & ſes victoires donnerent de la jalouſie à quelques-uns de ſes parens ; & aux plus grands Seigneurs de l'Empire : Il les reduiſit à la raiſon, & les obligea de le reconnoitre. Ainſi il rétablit le calme en Alemagne, & mena du ſecours à Loüis d'Outre-Mer, Roy de France, ſon beau-frere ; comme je le dis ailleurs. Quelque tems aprez il paſſa en Italie, où il donna la chaſſe à Beranger, Roy d'une partie de ce Païs. Ce Prince tenoit aſſiegée dans la Forteresse de Canoſſa Adelaïde, fille de Rodolphe Roy de Bourgogne, & veuve de Lothaire Roy d'Italie. Othon qui étoit veuf d'une Princeſſe Angloiſe, delivra Adelaïde, aprez avoir ſoûmis Pavie ; & il l'épouſa l'an 951. A ſon retour en Alemagne, il eut le déplaiſir de voir que Ludolphe ſon fils aîné, avoit conſpiré contre luy, avec Conrard Duc de Lorraine, Frederic Archevêque de Mayance, & divers autres Seigneurs. Othon prit Ratiſbonne, battit les rebelles, & tournant ſes armes d'un autre côté en 955. il remporta une victoire ſignalée ſur les Hongrois, où il tua auſſi le Duc de Vormes, & ſurmonta deux Princes Sarmates. Othon avoit traité fort civilement Beranger & ſon fils Adalbert, auſquels il pardonna dans l'Aſſemblée d'Auſbourg ; mais Beranger en agiſſant tres-mal, obligea Iean XII. d'envoyer vers l'Empereur, pour le prier de venir delivrer l'Italie de la tyrannie de ce Prince. Othon tint une aſſemblée à Vormes, & le jour de la Pentecôte de l'an 961. il fit couronner ſon fils Othon à Aix la Chapelle ; & il paſſa en Italie par la vallée de Trente. Il y conquit aiſément la Lombardie, & il alla enſuite à Rome où le Pape le couronna Empereur en 962. l'année d'aprez il prit Beranger avec ſa femme Gille Willa, dans le Mont S. Leon en Ombrie, & il les envoya priſonniers en Alemagne. Mais le Pape qui reconnut que les Alemans étoient plus à craindre que les gens de Beranger, reçut ſon fils Adelbert dans Rome. L'Empereur outré de cette perfidie, fit depoſer le Pontife, & élire Leon VIII. Il ſe retira de Rome le 10. Ianvier de l'an 964. mais ayant ſçû que ſes ennemis y étoient rentrés, il y revint, l'aſſiegea, la prit par famine ; & envoya priſonnier en Alemagne Benoit V. élû aprez Iean XII. Othon fit un autre voyage en Italie, où il vainquit entierement Adelbert, remit le Pape Iean XIII. à Rome, d'où ſes ennemis l'avoient chaſsé. Ce fut l'an 967. Les Grecs avoient maltraité ſes Ambaſſadeurs : Il les chaſſa d'une partie d'Italie ; contraignit les autres de luy payer des ſommes annuelles, & fit couper le nez à pluſieurs d'entre eux. Othon de retour en Alemagne y fonda divers Evêchez ; & mourut à Magdebourg, le Mecredy devant la Pentecôte, 7. de May de l'an 973. de ſon regne, le 37. & de ſon Empire le 13. Ses entrailles furent inhumées à Munleben en Thuringe, & ſon corps dans l'Egliſe de ſaint Maurice de Magdebourg. Othon étoit un bon Prince qui aimoit la juſtice. On dit qu'il juroit par ſa barbe, qu'il laiſſoit croître juſqu'à la ceinture, ſelon la mode de ſon tems. Conſultez Flodoard, Luitprand, & Baronius, *in Annal.*

OTHON II. dit le Sanguinaire, ou la Paſle mort des Sarraſins, ſucceda à Othon I. ſon pere, qui l'avoit déja fait couronner Empereur ; & avoit eu la ſatisfaction de luy voir défaire les Grecs & les Sarraſins en Italie. Depuis qu'il commença de regner ſeul, il mit à la raiſon ſon couſin Henri de Baviere, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratiſbonne ; & il fit la guerre aux Rois de Danemarc, de Pologne & de Boheme, qui avoient armé en faveur de ſon ennemy. Aprez cela il attira à ſon parti Charles qui étoit ſon couſin, & frere unique de Lothaire Roy de France, & luy donnant l'an 977. le Duché de la Baſſe Lorraine, il l'obligea de luy en faire hommage : cette lâcheté de Charles & l'ambition d'Othon deplurent extrêmement aux Seigneurs François. Le Roy Lothaire arma contre Othon, qu'il ſurprit à Aix la Chapelle en 978. & emportant la Ville il la pilla, puis il ſe retira aprez avoir déja ſoûmis la Lorraine & reçu les hommages des habitans de Mets. L'Empereur voulut ſe vanger de cet affront ; mais il fut encore défait par les François, qui pourſuivirent les vaincus durant trois jours & trois nuits, juſques à la Riviere de Meuſe. L'an 980. Lothaire, comme Guillaume de Nangis l'a remarqué, fit contre la volonté des Seigneurs François, la paix avec Othon, qui à la priere du Pape Benoiſt VII. accourut en Italie pour y reſiſter aux Grecs. Ceux-cy fortifiés du ſecours des Sarraſins, defirent les Imperiaux à Baſſantello en Calabre, le 15. Iuillet 982. Othon abandonné par les Italiens eut bien de la peine à ſe ſauver à la nage. On dit même qu'ayant été pris il fut racheté ſans qu'on le connut. Car il ſe ſauva preſque ſeul vers le Golfe de Tarente, & ne pouvant entrer du côté de la terre dans Roſſano, où étoit l'Imperatrice, il ſe lança dans la Mer pour y paſſer à la nage. Mais il fut pris par des pirates Grecs qui le crûrent de leur nation, parce qu'il en parloit tres-bien la Langue ; & le mirent prez de Roſſano où l'on paya ſa rançon, & il ſe jetta dans la Ville. Enſuite il prit & brûla Benevent, & fit tuer pluſieurs Seigneurs dont la fidelité luy étoit ſuſpecte. Quelques-uns ajoûtent qu'il ſurmonta les Sarraſins ſur Mer ; & aprez avoir tenu une aſſemblée generale à Veronne, il mourut à Rome, de la bleſſure d'une fléche empoiſonnée : Mais les autres aſſurent que ce fut de déplaiſir. On met ſa mort au 7. Decembre de l'an 983. aprez 10. ans, 7. mois & 2. jours

jours d'Empire, depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré sous le portique de l'Eglise de S. Pierre. Othon avoit épousé Theophanie, Princesse Grecque, dont il eut Othon III. * Leon d'Ostie, *li.2.* Ditmar, *li.3. Chron.* Sigebert, Marianus, Scotus, &c.

OTHON III. surnommé le Roux & le miracle du Monde, succeda à son pere Othon II. Il étoit alors fort jeune, & divers Princes pretendirent à l'Empire ; mais il luy fut conservé par les soins de ses bons sujets, & de sa mere Theophanie. Crescentius Nomentanus se disant Consul de Rome, & Henri de Saxe, Duc de Baviere, voulurent se faire Empereurs. Le dernier se saisit d'Othon âgé de 12. ans, que les Grands luy prirent, l'élurent à Veronne, & le firent couronner à Aix la Chapelle. On luy donna pour Precepteur le fameux Gerbert, depuis Pape sous le nom de Silvestre II. Cependant Crescentius agissant en Tyran triomphoit dans Rome, & il en avoit chassé le Pape Iean XV. qui eut recours à Othon. Ce Prince passa les Alpes en 996. & vint à Venise, à Ravenne, à Pavie & à Rome, où il se trouva à la creation de Gregoire V. qui le couronna. On dit que ce fut alors qu'on établit la forme d'élire les Empereurs. Le nouveau Pontife le pria de pardonner à Crescentius ; mais cet ingrat, d'abord aprez que l'Empereur fut sorti de Rome, en chassa son bien-faiteur, & crea un Antipape. Othon revenant à Rome fit couper les doigts & crever les yeux au faux Pontife Iean Evêque de Plaisance, & trancher la teste à celuy qui l'avoit intrus. Ce fut en 998. Depuis étant allé en Pologne, il y fit tenir un Concile, & y établit sept Evêchez. Ensuite repassant à Rome, il y fit mettre dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'Isle du Tibre, le Corps de saint Barthelemy, & la Main de saint Adalbert Martyr, enchassée dans l'or. Tout cela se fit en 1000. En 999. il épousa Ieanne veuve de Crescentius ; ayant perdu auparavant Marie d'Aragon, sa femme, Princesse que ses débauches ont diffamée. En 1001. l'Empereur chassa les Sarrasins de Capoue, & ayant été assiegé à Rome par quelques seditieux, il y faillit à perir. Il mourut le 17. Ianvier de l'an 1002. âgé de 28. à Paterne en Italie, sans laisser d'enfans. On dit que la veuve de Crescentius, qu'il avoit épousée & puis repudiée, l'empoisonna par des gans parfumés, qu'elle luy avoit envoyés. Le corps d'Othon fut porté à Aix la Chapelle. Il étoit sçavant & liberal jusques à la prodigalité. Consultez Ditmar, Sigebert, Pierre Damien, &c. Baronius, *in Annal.*

OTHON IV. dit le Superbe, de la Maison de Brunsvich, étoit fils de Henri Duc de Saxe. Il fut choisi Roy des Romains par quelques Electeurs aprez la mort d'Henri VI. & il fut couronné à Aix la Chapelle, l'an 1199. dans le tems que les autres avoient élu Philipes Duc de Souaube, frere de l'Empereur mort. On craignoit des choses facheuses de cette competance ; Car les deux Princes élûs pretendoient que leur election étoit bonne, mais Othon ayant épousé Beatrix fille de Philipes, se contenta du titre de Roy des Romains ; & l'an 1208. il succeda à son beau-pere. Cette élevation le rendit insupportable à cause de son orgueil & de son mépris pour les Grands. Il vint en Italie avec une puissante armée, prit la Couronne de Fer à Milan ; & étant passé à Rome, il y fut couronné Empereur par le Pape Innocent III. le 4. Octobre de l'an 1209. Mais s'étant depuis amusé à piller les terres de l'Eglise, quoyqu'il eut promis le contraire, il fut excommunié, & deposé dans un Sinode ; dans le temps que les Electeurs mirent Frederic II. en sa place, l'an 1210. Toutes les mesures qu'il prit pour detruire son adversaire ne luy reüssirent pas. Il crût que le Roy Philipes Auguste avoit contribué à son malheur. Pour se vanger il fit alliance avec le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres, contre le même Philipes Auguste, qui remporta sur eux en 1214. la celebre bataille de Bovines, où Othon prit la fuite. Ainsi abandonné de presque tout le monde, il mourut à Brunsvic le 15. May de l'an 1218. aprez avoir fait une rude penitence de ses fautes. Othon avoit déja renoncé à l'Empire, & il s'étoit fait absoudre par un Legat du Pape. On dit que desesperé & accablé de melancholie, il se fit etouffer par son cuisinier qui luy mit le pied sur la gorge. Son corps fut enterré à Brunsvich. Othon avoit épousé Marie de Brabant, qu'il repudia sous pretexte de parenté, & il prit une 2. alliance avec Beatrix de Souaube qui mourut quatre jours aprez son mariage. * Crantz, *li.7. Saxon.57.* l'Abbé d'Vsperg, Steron, Rigord, Nauclere, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

OTHON, Duc de Bourgogne, fils de Hugues l'Abbé, & frere de Hugues Capet, épousa Leutgarde de Bourgogne, fille de Gilbert, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun. Il mourut le 22. Fevrier de l'an 965. sans laisser des enfans. * Flodoard, *in Chron.*

OTHON, dit de S. Blaise, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom, dans le Diocese de Constance ; vivoit environ l'an 1200. Il abregea la Chronique d'Othon de Freisingen, & composa quelques autres pieces ; mais il ne conduisit pas son Ouvrage si loin que l'assure Simler. * Nauclere, *l. 2. gener. 39.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.* &c.

OTHON. Cherchez Baviere, Brandebourg, Brunsvic, Saxe.

OTHON, dit de Freisingen, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Alemagne, a été celebre dans le XII. Siecle ; & il ne fut pas moins estimé par sa vertu & par sa doctrine que par sa naissance, qui étoit des plus illustres. Car il étoit fils de Leopold Duc d'Austriche, & d'Agnes fille de l'Empereur Henri IV. frere uterin de Conrad III. oncle de Frederic Barberousse : & frere de Leopold Duc de Baviere, de Henri Duc d'Austriche, de Gertrude Duchesse de Boheme, de Berthe Duchesse de Pologne, d'Ite Marquise de Montferrat & de Conrad Evêque de Salsbourg. Son pere le fit élever dans un College qu'il avoit fondé à Neuvembourg ; mais Othon n'etant pas satisfait des Professeurs qu'on y avoit mis, il vint en France étudier dans la celebre Vniversité de Paris ; & depuis il se retira dans le Monastere de Morimond en Bourgogne de l'Ordre de Cisteaux, où sa vertu l'éleva à la dignité d'Abbé. Mais ayant été creé Evêque de Freisingen, il passa en Alemagne ; & l'an 1148. il suivit l'Empereur Conrad à l'expedition de la Terre Sainte ; & à son retour, animé d'un desir extrême de sa solitude, il se retira à Morimond, où il mourut le 21. Septembre 1158. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie d'Aristote, & de l'Histoire. Aussi il composa une Chronique en VII. Livres, depuis le commencement du Monde, jusques à l'année 1146. avec un VIII. Livre de la fin du Monde & de la Persecution de l'Antechrist. Cuspinien & Christien Vrstius ont publié cet Ouvrage. Othon composa aussi deux Livres de la vie de Frederic Barberousse, que Radevic Chanoine de Freisingen continua. Voyez la Bibliotheque de Cisteaux de Charles Visch, Henriquez, *in Fascic. Cisterc.* Vossius, *li.2. de Hist. Lat.* Baronius, Bellarmin, Onuphre, Tritheme, Possevin, &c. Il ne faut pas oublier que

Simler le confond avec un autre qu'il nomme *Othocus Fruxinensis*.

OTHON ou *Otho Waldsassensis*, Abbé de l'Ordre de Cisteaux dans la Baviere, a vécu sur la fin du XIII. Siecle, & il mourut en 1308. Il avoit du sçavoir & il écrivit des Annales de ses predecesseurs, qui comprenoient des choses extrêmement curieuses. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. * Guillaume Eisengrein, *in Cat. test. verit.* Iongelin, *in notit. li. 3.* Possevin, *in appar. sacr.* Charles de Visch, *Bibl. Cist. &c.*

OTHONIEL, fils de Iephone de la Tribu de Iuda, & frere & gendre de Caleb, fut aprez Iosué, le premier Iuge des Iuifs, qu'il delivra de la servitude de Chusan Rhasthaïm Roy de Mesopotamie. Il gouverna durant quarante ans, il retint le peuple dans le culte du vray Dieu; & il mourut l'an 2640. du Monde. Il faut prendre garde que ce qui est dit dans le 3. Chapitre du Livre des Iuges, que le païs fut en repos durant 40. ans, se doit entendre, au sentiment des plus habiles Chronologues & Interpretes de l'Ecriture, que les Israëlites furent assujettis & delivrez durant cet espace de tems. Ceux qui sont d'un sentiment contraire ne sçauroient accorder leur Chronologie au passage du 3. Livre des Rois qui regle toute cette controverse. La 40. annee de la Principauté d'Othoniel commença l'an 2601. qu'il prit en guerre Adonizebec, comme je le marque en parlant de ce Roy de Bezer. * Iuges, *c. 3.* Iosephe, *Antiq. Iud.* Torniel, *A. M. 2601. & 2640.*

OTLON ou OTHOLON, Moine de Fuldes qui vivoit sur la fin du X. Siecle, étoit en grande estime, & il composa la vie de S. Pirimin & quelques autres rapportees par Canisius, *in ant. Lect.* par Surius, & par Christophle Brouver. Consultez Vossius, *li. 2. de Hist.*

OTRANTE, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples. Elle a donné son nom à une Province. C'est la Terre d'Otrante qui est une presqu'Isle, environnée des Mers Adriatique & Ioniene. On dit qu'elle est sujette aux dégats des sauterelles, qui sont mangées ou chassees par certains oiseaux particuliers au païs. Cette Province a été souvent pillée par les courses des Pirates & particulierement par les Sarrasins à qui les Grecs & les Normans firent la guerre. Les Turcs y ont fait aussi quelquefois descente & s'y sont même arrestez, comme je le marque cy-aprez. Otrante a été autrefois capitale du païs; mais aujourd'huy c'est Lecce *Aletium*. Les autres Villes sont Alessano, Brundisi, Gallipoli, Castelaneta, Tarante, Nardo, Ostuni, Matera & Oria. La Ville d'Otrante, *Hydruntum* ou *Hydrus*, selon Strabon & Ptolomée, a Archevêché avec un Port fameux pour la Grece. Elle fut pillée par les Turcs en 1480. aujourd'huy elle est de meilleure deffense, avec un fort Château, sur un rocher. Pierre Antoine de Capoüe, Archevêque de cette Ville, y celebra un Concile Provincial en 1567. Antonio de Ferrariis composa en Latin, l'Histoire de la prise d'Otrante par les Turcs, & Michaële Martiano la mit en Italien l'an 1612. Consultez aussi Scipione Mazella qui a fait une description du Royaume de Naples, Leandre Alberti, *descr. Ital.* Summonte, &c.

OTTHOBON (Iean-François) Grand Chancellier de Venise, né dans une Famille ancienne & qui a rendu de bons services à la Republique, se distingua par son merite dans le XVI. Siecle. Il sçavoit le Droit, les belles Lettres & les Langues sçavantes; mais particulierement la Grecque & l'Hebraïque. Ses bonnes qualitez le firent considerer dans le Senat. Il y fut nommé en 1559. Grand Chancellier de Venise, & il mourut en 1575. LEONARD OTTHOBON soûtint dans le même tems la reputation de sa Famille. Il avoit beaucoup d'erudition, & il eut ordre d'accompagner les Ambassadeurs de la Republique au Concile de Trente où il fit un Iournal tres-fidelle de tout ce qui s'y passoit. Depuis il servit encore la Republique en Espagne, en Alemagne, en Portugal & ailleurs. Il fut Secretaire du Conseil de dix, puis Grand Chancellier en 1620. & il mourut beaucoup âgé le 13. Novembre 1630. MARC OTTHOBON a servi la Republique durant 60. ans. On l'a vû pour cela en France, en Alemagne, en Espagne, en Angleterre & en Pologne. Il travailla à accorder le Duc de Ferrare avec le Pape Clement VIII. & puis il servit en 1607. & 08. à l'accommodement de la Republique de Venise avec le Pape Paul V. Son merite l'éleva enfin à la charge de Grand Chancellier en 1639. Il a été pere de PIERRE OTTHOBON, fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1652. sacré Evêque de Brescce le 29 Decembre 1654. & Dataire sous Clement IX. * Tomasini, *in elog. Doct. Doct. P. II.*

OTHONIEL DISCALTIO, celebre Iurisconsulte de Padoüe. Cherchez Discalcius.

OV

OVATION, c'est une sorte de petit triomphe étably par les Romains environ l'an 250. ou 251. C'étoit proprement une entrée moins celebre que le triomphe. Le Consul Posthumius Tubertus ayant défait les Sabins, entra dans la Ville de Rome, en cette même année, avec de grands cris d'allegresse, couronné de Myrthe, d'où cette coûtume fut établie. * Denis d'Halicarnasse, *li. 5. Hist. Rom.* Pline, *li. 15. c. 29.* Sigonius, *in Fast. Comment.*

OVDEAV. Cherchez Françoise Oudeau.

OVDENARDE, en Latin *Aldenarda*, Ville du Païs-Bas en Flandre. Elle est située sur l'Escault, entre Gand & Tournay. C'est une Ville forte & marchande, & sur tout à cause de la Tapisserie qu'on y fait. Gramaye & d'autres pretendent que les commencemens d'Oudenarde viennent d'une Forteresse bâtie par les Huns sur l'Escault en 411. Cela ne se prouve pas facilement. Quoyqu'il en soit, cette Ville fut prise par les François en 1658. & renduë aux Espagnols par la paix des Pirenées. Mais depuis ayant été reprise par sa Majesté, en la campagne de 1667. elle nous est restée par la Paix d'Aix la Chapelle: mais on l'a renduë depuis à l'Espagne par le traitté de Nimegue en 1678.

OVDIN (Cesar) Secretaire & Interprete des Langues étrangeres, étoit fils de Nicolas Oudin, Grand Prevôt de Bassigny. Il fut élevé à la Cour du Roy Henri le Grand, lors même qu'il n'étoit encore que Roy de Navarre; & ce Prince l'employa en diverses negociations importantes en Alemagne & ailleurs, il se servit de luy durant les guerres civiles; & il luy donna la charge de Secretaire & Interprete des Langues étrangeres, par Lettres du 18. Fevrier 1597. Le S[r] Oudin travailla utilement pour le public. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Traductions, des Grammaires, des Dictionaires, &c. Il mourut le 1. Octobre de l'an 1625. ANTOINE OVDIN, l'aîné de ses fils, se distingua aussi par son merite & par son sçavoir. Il eut la même charge d'Interprete des Langues étrangeres; & il composa divers Ouvrages. Le Roy Loüis XIII. l'envoya en Italie, où il passa depuis assez long tems, tantôt à Turin, à la Cour de Savoye; & tantôt à Rome où le Pape Vrbain VIII. se faisoit un

un grand plaisir de s'entretenir avec luy. A son retour en France il s'acquit la bien-veillance des personnes de qualité, & le Roy luy fit l'honneur de le choisir en 1651. pour luy enseigner la Langue Italienne; ce que le Sr Oudin continua jusques à sa mort, arrivée le 28. Fevrier 1653.

OVEN, ou OVIN, en Latin *Audoenus*, Archevêque de Roüen, fut Chancelier ou Referendaire du Roy Dagobert I. ou Clovis II. Il étoit fils d'un homme de qualité nommé Audeaire. On le sacra Evêque d'Orleans, le Dimanche 14. May de l'an 646. & il mourut saintement à Clichy prez de Paris, le 24. Août de l'an 689. qui étoit le 90. de son âge. Son corps fut porté l'an 693. dans l'Eglise de S. Pierre de Roüen, qui a aujourd'huy son nom. Surius rapporte sous le 24. Août sa vie écrite par un Auteur du tems de S. Ouen. Elle a été traduite en François par M. Dandilly.

OVER-ISSEL ou TRANSISELANE, en Latin *Trans-Issalania*, une des Provinces unies du Païs-Bas, est ainsi appellée de son assiete au delà de l'Issel, où le Rhin communique une partie de ses eaux par le moyen du Canal de Drusus. Elle est entre la Frise, le païs de Gueldres, la Westphalie, & le Golfe de Zuiderzée, avec le Fleuve d'Issel. On la divise ordinairement en trois Iuridictions ou contrées, de Drente, Sallant & Teuvent. Ses principales Villes sont Deventer, Zuvol, Campen, Coëverden, Oldenzel, Hasselt, Steenwick, Blockzyl, Volhenhouen, &c. Ce païs appartenoit autrefois depuis l'an 1046. aux Evêques d'Vtrecht, & Henri de Baviere en ceda le droit à l'Empereur Charles V. en 1527. * Pontus Heuterus, *de reb. Belg.* Iunius, Guichardin, &c.

OVIDE, Poëte Latin, nâquit à Sulmone qui étoit une Ville assez considerable des Peligniens. Ce fut sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, l'an 711. de Rome. Il parle luy-même du lieu de sa naissance, dans la 15. Elegie du 3. Livre des Amours, où il dit à sa gloire :

Mantua Virgilio gaudet, Veronna Catullo,
Peligna dicar, gloria gentis ero.

Il étoit de la Famille Equestre, c'est à dire de l'Ordre des Chevaliers ; & il fut appellé Publius Ovidius Naso. Etant jeune il porta les armes sous Marc Varron, quand il fit le voyage d'Asie, comme il le dit au 1. des Tristes, *Eleg. 2.*

Non peto quas quondam petii studiosus Athenas,
Oppida non Asia, non mihi visa prius.

Son inclination le porta dez son enfance à faire des vers ; mais son pere l'obligea de suivre le Barreau, où il plaida quelques causes au sentiment de Senecque. Aprez la mort de son pere, il s'adonna entierement à la Poësie. Il y reüssit si bien que dans un Siecle tres-fecond en beaux esprits, il fut consideré entre les premiers. On admira à la Cour d'Auguste son admirable facilité à faire des vers ; & la douceur de ses expressions. Il eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur, qui depuis l'envoya en exil dans la Province de Pont en Asie. On dit que ce fut pour avoir fait l'amour à Iulie fille d'Auguste, qu'il aimoit sous le nom de Corinne. D'autres disent qu'il s'addressoit à Livie son épouse ; & que ce fut pour elle qu'il composa son Art d'aimer. Quoyqu'il en soit de la cause de ce bannissement, qui dura plus de sept ans, Ovide y mourut le 1. Ianvier de la CXCIX. Olympiade, sous le Consulat de Ruffus & Flaccus; c'est à dire en la 4. année de l'Empire de Tibere, & la 17. de Grace. Il fut enterré auprez d'une Ville nommée Tomes, que quelques-uns nomment Kiour, & d'autres Tomisvar. Gaspard Bruschi cité par Ortelius, Laurent Muller, Glandorpius & quelques autres assûrent qu'en 1508. on trouva le Tombeau d'Ovide à Sabarie ou Stainen Austriche, sur la Save, avec cette Epitafe :

Hic situs est vates, quem Divi Cæsaris ira
Augusti, Patria cedere jussit humo.
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustra : Hunc illi fata dedere locum.

Ces vers n'ont rien du Siecle d'Auguste. On ajoûte que l'an 1540. Isabelle Reine de Hongrie, fit voir à Pierre Ange Bargee, une plume d'argent qu'on avoit trouvée à Belgrade, avec ces paroles, *Ovidii Nasonis calamus.* Ovide écrivit divers Ouvrages, dont l'abondance & la douceur sont le beau caractere. Ceux qui nous restent sont assez connus ; mais nous en avons perdu un grand nombre qui meritent d'être regrettés ; comme les six derniers Livres des Fastes ; une Tragedie de Medée, loüée par Tacite & par Quintilien ; un Traité de la nature des Poissons, &c. Consultés Seneque, *Quest. nat. li. 3. c. 27.* Velleius Paterculus, *li. 2.* Eusebe & S. Ierôme, *in Chron.* Iule Scaliger, *li. 6. Poët.* Muret, Camerarius, Regius, Passerat, Vossius, Maroles, *en sa vie*, &c.

OVIEDO (André) Iesuite, étoit Espagnol, natif d'Illescas qui est un Village entre Madrit & Tolede. Saint Ignace le reçût jeune dans sa Compagnie & l'envoya à Paris pour y étudier. Ce fut en 1543. Peu aprez il alla pour le même sujet à Louvain & puis à Coimbre en Portugal, l'an 1545. Cependant comme il avoit fait du progrez dans les Sciences & dans la pieté, S. Ignace le nomma en 1559. pour être Recteur du College de Gandie, & 2. ans aprez il alla exercer le même employ dans celuy de Naples. Ce fut presque dans le même tems que Iean III. Roy de Portugal demanda au Pape Iule III. des Missionnaires pour envoyer en Ethiopie ; & que S. Ignace en ayant donné trois de sa Compagnie par ordre du Pape, le P. Oviedo qui étoit de ce nombre fut nommé Evêque d'Heriopolis. On le tira donc l'an 1554. de Naples, & quelque repugnance que son humilité luy fit faire, il fallut pourtant obeïr & être sacré Evêque. Il passa dans l'Ethiopie dont il fut aussi Patriarche aprez la mort du P. Iean Nonio Barret, un de ses compagnons. Ce bon Religieux remplit tres-bien tous les devoirs d'un parfait Missionaire, & il mourut au mois de Septembre de l'an 1577. Le P. Oviedo traduisit divers Traitez en Ethiopien, & il en composa un Latin *De Romana Ecclesia primatu deque erroribus Abassinorum.* * Godign. *de reb. Abassin. li. 3.* Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

OVIEDO, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon. Elle est capitale de ce païs qu'on appelle les Asturies d'Oviedo. Les Auteurs Latins la nomment *Ovetum.* Elle est située entre les montagnes sur une petite Riviere, avec Vniversité & Evêché Suffragant de Compostello. Il est vray qu'elle a été faite Metropole dans un Concile dont je parleray : Ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'elle dépendoit immediatement du S. Siege. L'Eglise Metropolitaine de San Salvador est un lieu de grande devotion. Elle est environnée de belles Maisons bâties sur des portiques. La place du Marché est la plus importante. Toutes les ruës de la Ville y abboutissent. Les Colleges de l'Vniversité n'ont rien de considerable que leur antiquité. Au reste, Oviedo a donné son nom à un Royaume qui y fut étably par les Chrétiens chassés par les Maures. Pelage en fut le premier Roy, environ l'an 717. & ses successeurs en porterent le nom jusqu'en 913. qu'Ordoño II. prit celuy de Roy de Leon. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

OVRTE ou l'OVRT, *Vrta*, Riviere du Païs-Bas. Elle a sa source prez de la frontiere du Luxembourg, passe à Ostalize, Rochefort & Durbuy; & ayant reçu l'Albe ou la Blanche, elle prend le nom de Vrt-Ourt, & se jette dans la Meuse à Liege.

OVRTES ou ORTHEZ, *Ortesium*, Ville de Bearn, située sur la Riviere dite le Gave de Pau, entre Pau & Bayonne. Elle a une Ecôle pour ceux de la Religion Pretendue Reformée; & l'ancien Château de Moncade bâti par les anciens Seigneurs du Païs.

OVSCHE ou OVCHE, *Oscaris*, Riviere de France en Bourgogne. Elle passe à Fleury, à Dijon, & ayant reçû quelques ruisseaux elle se jette dans la Sône prez S. Iean de Lone. * Papire Masson, *descr. Flum Gall.* Robert Cenalis, &c.

OVSE, en Latin *Vrus*, Riviere d'Angleterre dans la partie Septentrionale où étoit l'ancien Royaume de Northumbre. Elle passe à Yorck & se jette ensuite dans la Riviere ou Golfe d'Humber. * Canden, *descr. Magnæ Britann.*

OVSTE ou l'AVST, *Ousta, & Austa*, Riviere de France en Bretagne. Elle a sa source en la Forest de Laudeac prez d'Avaugour, passe à Rohan, à Iocelin, à Malestroit, au Pont-Corbin, chargée de l'Ars & de la Claye, & se joint à la Vilaine prez Redon.

OVVAR, en Latin *Ovaria*, Ville de la Haute-Hongrie, au pied des Montagnes qui la separent de la Pologne. Elle est située sur la Riviere de Vag, au dessus de Transchin. Quelques Auteurs la confondent avec Arva qui luy est au dessus, & qui est capitale du Comté de ce nom.

O X

OXENSTERN, (Axel) Grand Chancelier de Suede & d'une des principales familles de ce Royaume-là. Il passa en Alemagne avec le Roy Gustave Adolphe dont il étoit le principal Ministre; & apres sa mort arrivée à la bataille de Lutzen en 1632. il eut toute la conduite des affaires des Suedois & de leur alliez en Alemagne en qualité de Directeur general. Mais la bataille de Norlingue qu'ils perdirent en 1634. ayant fort abatu leur party; il fut obligé de passer par la France pour se pouvoir retirer en Suede, où il étoit un des cinq Tuteurs de la Reyne de Suede durant sa minorité, & toutes les affaires s'y gouvernoient principalement par son conseil jusques à son deceds qui fut en un âge fort avancé. Il étoit Comte de Soudermore & allié des principales familles de Suede. Il eut pour fils le Comte Iean Oxenstern, qui fut Ambassadeur & Plenipotentiaire de Suede à la paix de Westphalie. Il y a eu aussi depuis peu le Comte Gabriel Oxenstern qui étoit Grand Maréchal de Suede: & il y a encore actuellement le Comte Benoit Oxenstern Grand Chancelier de ce Royaume là & principal Ministre d'Etat.

OXFORT, Ville d'Angleterre sur la Tamise capitale d'un Comté de même nom, qui étoit autrefois une partie du Royaume de Mercie. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Oxonium*, *Oxfordia*, & *Calleva* & ceux du païs *Oxenford* & *Rhidychin*, ou comme veut Canden, *Rhid-Ycheyn*. Il y a Evêché Suffragant de Cantorbie, avec une celebre Vniversité, fondée, à ce qu'on dit, par le Roy Alfred en 895. Estienne de Langton Archevêque de Cantorbie, y celebra en 1222. un Concile dont nous avons les Actes en 49. Chapitres. Oxfort est située au milieu de grandes prairies qui rendent ses environs tres-agreables. Il y a deux grandes & longues ruës principales. Son Vniversité a 18. Colleges, entre lesquels on en conte quatre beaucoup plus considerables que les autres. Elle a une belle Bibliotheque avec des jardins pour l'Ecole de Medecine. On dit qu'une Princesse nommée Fridiswide fonda un Monastere à Oxfort dans le VIII. Siecle: Qu'il y eut ensuite des Chanoines & qu'ils eurent soin du College. Henri VIII. y fonda un Evêché en 1546. * Canden, *descr. mag. Britann.* Godowin, *de Episc. Angl.*

OXIRINQVE, certaine Ville dont parle Evagre. Il dit que presque tous les habitans étoient ou Moines ou Vierges; qu'il y avoit douze Eglises où le peuple s'assembloit, sans les Oratoires des Monasteres, qui étoient aussi frequentés à certaines heures pour y faire la priere.

O Z

OZA, Levite des Iuifs, fils d'Abinadab, conduisoit le chariot où David avoit fait poser l'Arche, en 2990. du Monde, quand il la fit transporter de la Maison du même Abinadab à Ierusalem. Oza ayant pris garde que l'Arche étoit en danger de tomber, il la retint avec sa main; & dans le même tems il tomba mort en punition de sa temerité & de son indiscretion: & on mit la même Arche dans la Maison d'Obededon. * II. des Rois, *c.6.*

OZACA, grande Ville du Iapon, en l'Isle de Niphon, avec une Forteresse considerable, bâtie depuis peu de tems sur la Mer. Consultez Baudrand, *in Lexic. Geogr.*

OZIAS, Roy de Iuda, est aussi appellé Azarias dans l'Ecriture. Il étoit fils d'Amasias à qui il succeda au Royaume de Iuda, l'an 3226. du Monde, 828. avant IESVS CHRIST. Il eut assez de pieté, il consulta les Prophetes pour sçavoir la volonté du Seigneur; & il rétablit le culte divin contre les Philisthins, qu'il defit en 3230. aussi bien que les Iduméens, les Ammonites & les Arabes. Aussi Dieu le benit, il reüssit dans tous ses desseins, & rétablit les anciennes ruines de Ierusalem. Ce qui continua durant la vie du Prophete Zacharie. Mais ses prosperitez éleverent enfin son cœur; & étant déja vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir luy-même l'encens sur l'Autel des parfums. Ce fut environ l'an 3248. peu aprez ce fâcheux tremblement de terre dont parle le Prophete Amos, ou selon d'autres, vers l'an 3274. Quoy qu'il en soit, Oza prit l'encensoir. On luy remontra que par cet horrible attentat, il entreprenoit sur l'autorité du Sacerdoce; mais tenant toûjours l'encensoir, Dieu le couvrit de lepre à la presence des Prêtres, qui le chasserent du Temple & de son Palais, selon l'Ordonnance de la Loy. Son fils Ioatham prit l'administration de l'Etat. Le malheureux Oza mourut l'an 3277. du Monde, au 52. de son regne. Consultez le IV. Livre des Rois, *ch.15.* le II. des Paralipomenes, *ch.26.* Iosephe, &c.

P



CETTE lettre qui est une de celles qu'on appelle muettes, n'a point d'aspiration aprez elle, si ce n'est dans les mots qui sont tirés du Grec, comme en ceux de Phaëton, Philotas, &c. On l'a aussi quelquefois changée en B comme *Birrhus* pour *Pirrhus*, & *Balatium* pour *Palatium*. Les Anciens se servoient encore souvent de cette lettre pour marquer ou le peuple ou une partie de quelque chose. Ausone en parle en ces termes, *de litt. monos.*

Ausonium si P scribas, ero Cecropium P
Et Rho de Græco mutabitur in Latium P

P A

PAAW (Pierre) dit Pavius, Professeur en Medecine en l'Vniversité de Leyden, étoit d'Amsterdam, où il nâquit en 1564. Il se rendit d'abord familieres les Langues sçavantes & les belles Lettres; & il vint étudier en Medecine en France, à Paris & à Orleans. Ce fut en 1584. Depuis il passa en Danemarc où il enseigna quelque tems dans l'Vniversité de Rostoch. Peu aprez il voyagea en Italie, & étant de retour en Holande il y fut Professeur en Medecine en l'Vniversité de Leyden. Ce fut en 1587. & il y mourut le 1. jour d'Aout de l'an 1617. âgé de 53. Pierre PaaW avoit publié un Traité de Galien *De cibis boni & mali succi*, avec des Notes. Ses autres Ouvrages sont *De exercitiis, lalliciniis & bellariis. De ossibus. De vulneribus capitis, &c.* * Meursius, *Athen. Batau.* Valere André, &c.

PACÆUS ou PACZ (Richard) Doyen de S. Paul de Londres, étoit né dans une Maison noble d'Angleterre, où il se fit estimer au commencement du XVI. Siecle. Il avoit acquis un grand fond de litterature qui luy fit avoir part en l'amitié des plus grands Hommes de son tems; & particulierement de Thomas Morus, Chancellier d'Angleterre; d'Erasme; de Renaut Polus, depuis Cardinal, & de divers autres. Henri VIII. se servit aussi de Pacæus pour diverses negociations importantes en Suisse, à Venise, à Rome & ailleurs. Cependant le Cardinal Wolsey luy fit des affaires à la Cour, qui luy firent perdre les bonnes graces de son Prince. Cette injustice toucha si fort Richard Pacz qu'il en perdit l'esprit; & il mourut l'an 1532. Il avoit composé divers Ouvrages ingenieux *De lapsu Hebraicorum Interpretum. De fructu scientiarum. Epistola, &c.* * Erasme, *in Epist.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

PACAMORES, peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Perou. Ils habitent le long du Fleuve de Maragnon ou de Xauxa dans le lieu où il se jette dans celuy des Amazones, comme nous l'apprenons de Pierre Texeira.

PACATUS. Cherchés Drepanius Pacatus.

PACHECO DE CERALBO (François) Cardinal, Archevêque de Burgos, étoit Espagnol, natif de Castelrodrigo. Il avoit reçû la vie de Jean Pacheco, Gentilhomme de merite & de reputation, François la soûtint tres-bien par son sçavoir & par son habilité. L'Empereur Charles V. & Philipes II. son fils Roy d'Espagne l'employerent en diverses negociations importantes, dont il s'acquitta tres-bien. Le Duc d'Albe se servit de luy pour negocier la paix entre le Pape Paul IV. & Philipes II. qu'il fut trouver en Angleterre. Ce fut à la recommandation de ce Roy que le Pape Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux, l'an 1561. Il fut ensuite Protecteur d'Espagne & Archevêque de Burgos, & il ménagea la Ligue qui se fit contre le Turc sous le Pontificat de Pie V. Pacheco fut aussi Inquisiteur de la Foy, il mourut à Burgos, le 23. Août 1579. * Petramellario, Strada, De Thou, Aubery, Ciaconius, *in Contin. &c.*

PACHECO DE MONTALVAN (Pierre) Cardinal Evêque de Siguença, étoit fils d'Alonze Tellez-Giron, descendu de Dom Martin Vasquez de Acuña mari de Terese Tellez-Giron heritiere de cette Maison. Son fils Alonse-Tellez-Giron épousa une autre heritiere qui fut Marie Pacheco, dont il eut Jean Pacheco Giron, Commandeur de S. Jacques, premier Marquis de Villena & Duc d'Escalona. Celuy-cy eut divers enfans. Le troisiéme fut Alonse, pere de Jean Pacheco, de Pierre Cardinal, d'Alfonse, Commandeur de Calatrava & de quelques autres. Pedro Pacheco se devoüa assez jeune au service des Autels, & comme il avoit beaucoup de merite & de pieté, on le pourvut de l'Evêché de Ciudad-Rodrigo & puis de celuy de Pampelune. Il eut dans la suite ceux de Jaen, de Siguença & d'Albe; mais ce fut aprez que l'Empereur Charles V. luy eut procuré le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. luy donna en 1545. Pacheco alla à Rome sous le Pontificat de Jule III. son zele contribua beaucoup au repos de l'Italie. On luy confia le Gouvernement du Royaume de Naples, où il r'asseura les esprits des peuples, & particulierement de la Noblesse, qu'on y menaçoit de l'Inquisition. Il eut aussi l'addresse d'accorder les differens qui avoient armé le Pape Paul IV. contre Philipes II. Roy d'Espagne; & il s'acquit une si grande reputation de pieté, qu'on parla de le mettre sur le Siege Pontifical; aprez la mort du même Paul IV. Le Cardinal Pacheco mourut peu aprez à Rome, le 4. Fevrier de l'an 1560. Son corps fut porté à Montalvan en Espagne, où il avoit fait des presens considerables dans le Monastere de Ste Claire, fondé par D. Jean Pacheco, son frere. D. FRANÇOIS PACHECO-d'Acuña, Cabrera, Bobadilla est aujourd'huy Duc d'Escalone, Marquis de Villena, deux fois Grand d'Espagne, Marquis de Moya, Comte de S. Estienne de Gormas, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne, fils unique de D. Diego Lopez Pacheco Viceroy de la Nouvelle Espagne & de Navarre, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & de Jeanne de Zuniga, sa 2. femme. * Sandoval, *Hist. de los Obisp. de Pampel.* Petramellario, Aubery, *Hist. de la Famil. de Giron, &c.*

PACHIMERE Cherchez George Pachimere.

S. PACHOME, Abbé de Tabenne en Egypte, vivoit dans le IV. Siecle. Il étoit né de parens Idolâtres; & à l'âge de 20. ans on l'obligea

de s'enrôler dans l'armée de Licinius ou de Maxence, comme disent quelques autres. La Charité qu'il vit pratiquer à quelques Chretiens le toucha si fortement, qu'à la fin de la guerre il quitta la profession des armes, & revint dans la Thebaïde, où étant allé à l'Eglise du Bourg de Chinobisque, il se fit Cathecumene, & peu de tems aprez il reçût le Baptême. Depuis il fut disciple d'un Solitaire nommé Palemon, & il fit un si grand progrez en la vertu sous un si bon Maître, qu'il le devint de plusieurs autres, qu'il éleva sous sa discipline dans le Monastere de Tabenne. Il le bâtit par le commandement d'un Ange, qui luy apporta aussi la Regle que Dieu vouloit qu'il donnât à ses Moines. Sa foy etoit si admirable qu'il marchoit sur les Serpens; & quand il vouloit passer le Nil, il se faisoit porter aux Crocodiles, d'un rivage à l'autre. Aprez avoir bâti divers Monasteres, & mené une vie toute penitente, il mourut au mois de May de l'an 350. ou 360. Sigebert dit que ce fut en 406. & Tritheme en 390. Nous avons sa Regle dictée par un Ange, dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, Gerard Vossius fit imprimer *Pachomii Monita*, avec les Oeuvres de saint Gregoire Taumaturge. Vn ancien Auteur Grec écrivit la vie de saint Pachome, que Denis le Petit traduisit en Latin; & que M. Arnaud Dandilly a mise en nôtre Langue, entre celles des Peres du desert. * Gennade, *c.7. de vir. illust.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

PACHOME, Patriarche de Constantinople, Grec, étoit Evêque de Zichne dans la Macedoine. Il fut élû malgré luy en 1500. & il joüit de cette dignité jusqu'environ 1513. malgré des avanies continuelles que luy firent les Turs. * Onuphre, *in Chron.* & Sponde, *A.C.* 1500.*n.*12. *&* 1513. *n.*22.

S. PACIEN, Evêque de Barcelone, étoit un grand Seigneur d'Espagne, que Dieu convertit & le fit reluire entre les Prelats de ce Païs. Saint Ierôme dit qu'il s'étoit rendu celebre par sa chasteté & par son éloquence, par sa vie & par sa doctrine. Il fleurit sous le regne de Valens; & aprez avoir gouverné son troupeau avec une grande pieté, il mourut sous l'Empire du grand Theodose en 380. ou 388. Nous avons de ce grand Homme une Exhortation à la Penitence, des Epitres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême. Le Martirologe Romain en fait mention le 9. Mars. Saint Ierôme addresse à son fils Dexter Prefet du Pretoire, son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, comme je le dis ailleurs.* S.Ierôme, *c.*106. *Cat.* Baronius, *in Annal.&c.*

PACIFIQVE de Novarre, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XV. Siecle. Il écrivit une Somme de Cas de conscience, dite *Summa Pacifica*, que François Tarvisi traduisit en Italien; & elle fut imprimée en 1574. & 1580. On ne sçait pas si elle a jamais été imprimée en Latin. On croit que cet Auteur a fleuri environ l'an 1470. * Wadinge, *in Bibl. Minor.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PACIFIQVE Maxime d'Ascoli, mourut au commencement du XVI. Siecle, âgé de prez de 100. ans il écrivit contre Ange Politien; & il publia divers Poëmes de Lucrece, de Virginie, des guerres de Cirus, de Sylla & Marius, &c.* Vossius, *li.*3. *de Hist. Lat c.*8

PACIFIQVES ou Pacificateurs; C'est le nom qu'on donna dans le V. Siecle, à ceux qui suivoient l'Enotique de l'Empereur Zenon, qui sous un faux pretexte d'union entre les Catholiques & les errans, détruisoient la verité de la Foy, exprimée dans le Concile de Chalcedoine. * Evagre, *li.*3. Sandere, *her.*103. Baronius, *A.C.n.*25.

PACIFIQVES. On donna dans le XVI. Siecle ce nom à certains Anabaptistes, qui étans dans les Bourgs se vantoient d'annoncer la paix; & par cet artifice trompoient les peuples. * Prateole, *V. Pacif.* Sandere, *her.*232.

PACIMONTAN (Balthazar) de Zurich, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il donna dans les sentimens des Anabaptistes, & il prêcha leurs erreurs. Le Magistrat qui en fut averti, le voulut punir, Pacimontan abjura en apparence ces opinions extravagantes; mais la suite fit connoitre que ce n'étoit pas de bon cœur. Et en effet, il sortit de son païs & se retira dans la Moravie où il continua à prêcher ses erreurs. Mais ayant été arrêté, il fut conduit à Vienne en Austriche, & on le condamna à être brûlé; ce qui fut executé peu aprez en 1525. * Prateole, Sponde, *A.C.* 1525. *n.*14.*&c.*

PACINELLI (Auguste) Ecclesiastique, natif de Sienne, s'est distingué par son merite entre les sçavans Italiens qui ont fleuri au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. & d'Vrbain VIII. Il sçavoit tres-bien le Droit Canon & les belles Lettres; & il avoit beaucoup de prudence, & de douceur & de modestie. Le Cardinal Paul Emille Sfrondato l'attira dans sa Maison & le choisit pour être Grand Vicaire du Diocese de Cremone. Aprez la mort de ce Prelat, Pacinelli fut aussi dans la Maison de Scaglia & de Marc-Antoine Bragadin, tous deux Cardinaux. Il refusa diverses Prelatures, & entre autres l'Archevêché de Sienne; & il fit toûjours consister toute son ambition à bien remplir les devoirs d'un bon Ecclesiastique. Il fit aussi un saint usage de ses biens qu'il distribuoit liberalement aux pauvres. Auguste Pacinelli avoit composé quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Ianus Nicius Erithræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. illust.c.*29.

PACIVS (Fabius) Medecin, nâquit l'an 1547. à Vicenze, au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il apprit jeune les belles Lettres, la Philosophie, la Medecine & les Langues sçavantes. Tout le monde admiroit son erudition profonde. Ce fut en ce tems qu'il composa une Comedie Italienne intitulée Eugene. Pacius reçût les honneurs du Doctorat en 1575. & il vint ensuite exercer dans sa patrie la Medecine qu'il enseignoit en particulier aussi bien que la Philosophie. Comme son merite étoit solide, il fut bien-tôt connû; & il ne luy fut pas difficile de se faire des amis illustres. On souhaita de l'avoir à Pavie, à Messine & dans d'autres Vniversitez celebres, où il auroit tres-bien rempli l'employ de Professeur. Le Roy de Pologne le voulut aussi attirer prez de sa personne, & en faire son premier Medecin. Mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie & le soin de sa Famille le retinrent en Italie. Il passa quelque tems à Venise, & il mourut l'11. Octobre de l'an 1614. âgé de 67. Pacius avoit composé divers Traitez qui n'ont pas été publiez. Ses fils ont tres-bien soûtenu la reputation qu'il s'étoit acquise. * Tomasini, *in elog. doct. viror.*

PACIVS (Iulius) Chevalier de S. Marc, Philosophe & Iurisconsulte, étoit frere de Fabius Pacius dont j'ay parlé, & il nâquit à Vicenze l'an 1550. On dit que dez l'âge de 13. ans, il composa un Traité d'Arithmetique. Il étoit né pour les Sciences: il comprenoit toutes choses avec une facilité admirable; Il apprit en tres-peu de tems les

les Langues sçavantes, principalement la Grecque & l'Hebraïque; & avec la même facilité il reduisit en abbregé tous les secrets de l'Art de Reimond Lulle, qu'il mit depuis assez heureusement en pratique. Cependant étant de retour à Vicenze, sa curiosité le porta à lire des Livres deffendus. On luy en fit un crime auprez de son Evêque qui donna ordre de l'arrêter. Ses amis auroient pû faire sa paix; mais Pacius en prit l'épouvante, & il se retira en Suisse. Comme il n'avoit pas dequoy subsister il fut obligé d'enseigner; ce qu'il fit avec tant d'applaudissement qu'on l'attira bien-tôt dans l'Vniversité d Heidelberg où il fut Professeur en Philosophie. Pacius se fit appeller Beriga qui est le nom d'une Maison de campagne que sa Famille a prez de Vicenze. Depuis le desir de voir l'Alemagne le fit passer jusques en Hongrie où il enseigna le Droit. A son retour, le Duc de Bullon l'attira dans sa nouvelle Vniversité de Sedan que le grand sçavoir de Pacius mit en reputation. Mais la fureur des guerres civiles le chassa de cette Ville. Il se retira à Nismes en Languedoc & de là on luy menagea une Chaire de Professeur en Droit dans l'Vniversité de Montpellier où le celebre M. de Peiresc fut le voir. Ce fut à la consideration de ce grand Homme que Pacius alla ensuite enseigner à Aix en Provence. De cette Vniversité, il vint à celle de Valence en Dauphiné où il trouva de plus grands avantages. Cependant comme son merite etoit solide, la reputation de son nom se répandit bien-tôt par toute l'Europe. On luy offrit des Chaires de Professeur à Leyden en Holande, à Pise & à Padoüe. Les offres de la Republique de Venise furent si obligeantes qu'il choisit Padoüe où il alla avec un de ses fils. Il fut vû avec estime dans toutes les Villes où il passa; & la Republique de Venise luy donna le Collier de son Ordre de S. Marc. Elle accorda une Chaire de Professeur au fils de Pacius qui enseigna quelque tems avec son succez ordinaire. Mais les prieres tendres & pressantes de sa famille, qu'il avoit laissée à Valence, l'obligerent de retourner en France, quoy que ce retour le fit passer pour un inconstant. Il continua ses exercices ordinaires dans la même Ville de Valence où il mourut en 1635. âgé de 85. Vn de ses amis luy fit ce Distique ingenieux.

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis. Dic mihi quæ patria?

Pacius avoit fait un abbregé de sa vie en vers. Outre divers Traitez de Philosophie & plusieurs Livres d'Aristote qu'il publia en Grec & en Latin, avec des Notes & des Commentaires de sa façon, il composa un grand nombre d'Ouvrages de Droit, comme *De contractibus Tract. VI. Com. ad tit. Cod. de rebus creditis, seu obligationibus quæ re contrahuntur. Centuriæ aliquot. Isagoge in Institut. Imper. Li. IV Notæ in easdem. Epitome Iuris. In decretales Li. V. De Iuris methodo Li. II. Sinopsis Iuris Civil. Com. ad Lib. IV. Cod. de oblig. & de rebus creditis. De jure Maris Adriatici. De arte Lullianâ. Oeconomia Iuris. Com. in tit. de pactis & transactionibus. Analysis V. partis Digesti. Pictura II. de gradibus secundum Ius Civile & Canonicum. De gradibus affinitatis. Editio Corporis Iuris Civilis cum Notis & Legum argumentis.* * Gassendi, *in vitâ Peir.* Imperialis, *in Musæ. Histor.* Tomasini, *in elog. Doct.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PACORE, Roy des Parthes, étoit fils d'Orode successeur de son frere Mithridate. Il donna des marques de son courage en la défaite de Crassus, environ au mois de Iuin de l'an 701. de Rome. Depuis s'étant joint au jeune Antigone, à Labienus Partisan de Pompée, & enfin à Cassius & Brutus, il se fit craindre parce qu'il ravageoit la Sirie & la Iudée. Mais il eut sujet de s'en repentir; car Ventidius donna la chasse à ces coureurs, & tua Pacoro, l'an 715. de Rome, 39. avant l'Ere Chrétienne. Ioseph parle de Pacore au sujet d'Antigone qui le fit venir à Ierusalem pour assieger Phasael & Herode. * Ioseph, *Antiq. li.* 14. *c.* 23. 24. *& seq.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Iustin, *li.* 42. Dion, Florus, Eutrope, &c.

PACTOLE, Fleuve de Lidie, qui avoit sa source au mont Tmole; passoit à Sardis & se jettoit dans l'Hermes. Les Modernes le nomment *Sarabat*, Pline, Strabon, Solin, &c. en font mention, aussi bien que les Poëtes, qui parlent souvent de son sable doré, comme Ovide, *li.* 11. *Metam.*

Pactolumque petit, quamvis non aureus illo
Tempore.

PACVVE (Marc) de Brindes ou Brunduse, Poëte Tragique, étoit en grande estime l'an 600. de Rome. Ce Poëte étoit ingenieux & homme d'esprit. Il étoit fils d'une sœur d'Ennius; & Pline nous apprend qu'il aimoit la Peinture, & qu'il desseignoit assez joliment. Pacuve publia diverses pieces de theatre, & il mourut à Tarante, âgé de plus de quatre vingt & dix ans, comme nous l'apprenons de S. Ierôme. Pline & d'autres en font aussi mention. Pacuve composa luy-même son Epitafe, qui est rapportée par Aule Gelle en ces termes.

Adolescens, tametsi properas, hoc te Saxum rogat,
Vt se Aspicias, deinde quod scriptum est, legas,
Hic sunt Poetæ Pacuvii Marci sita
Ossa: hoc volebam ne eius ne esses. Vale.

* Pline, *li.* 35. *c.* 4. Aule Gelle, *Noct. Attic. li.* 1. *c.* 24. S. Ierôme, *in Chron. Euseb. &c.*

PADERBORNE, Ville Anseatique d'Alemagne en Westphalie, avec Evêché Suffragant de Mayence. Les Latins la nomment *Paderborna*, *Padeburna* & *Paderbona*. L'Evêque est Seigneur Temporel de cette Ville & du Diocese, qui comprend Brackel, Warburg, &c. entre les Duchez de Brunsvic & de Westphalie, le Diocese de Munster, le païs de Hesse-Cassel, &c. Charlemagne y tint une Assemblée ou Parlement en 777. On dit que c'est luy qui fonda l'Evêché de cette Ville, qui fut brûlée en 999. On la repara dans la suite. Elle est aujourd'huy tres-agreable & assez bien fortifiée. Consultez l'Ouvrage que nous avons des antiquitez de Paderborne, sous le titre de *Monumenta Paderbornensia*. Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster l'est aussi de Paderborne. Ie parle ailleurs de luy.

De PADILLA (Lorenzo) Espagnol, Archidiacre de Malaga, vivoit dans le XVI. Siecle & il fut Historiographe de l'Empereur Charles V. Il avoit composé divers Ouvrages Historiques, dont il ne publia qu'un Catalogue general des Saints d'Espagne. On a quelques Manuscrits de sa façon. Vn de ses neveux FRANCISCO DE PADILLA s'est aussi distingué par son sçavoir. Il a été Professeur en Theologie a Seville & Chanoine de Malaga; & il mourut le quinziéme May de l'an 1607. On a une Histoire Ecclesiastique d'Espagne de sa façon, en deux Tomes. Vne Chronologie des Conciles, &c. * Ambrosio Morales, *Hist. Hisp. li.* 13. *c.* 13. Alfonse Lopez de Haro, *Hisp. Nobiliar.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script. &c.*

PADOVE, Ville d'Italie aux Venitiens, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Les Auteurs Latins la nomment *Paravium*, & quelque fois *Padua*. Mais ce dernier nom est impropre. On dit ordinairement qu'elle est plus ancienne que Rome & que Venise, & qu'elle fut bâtie par Antenor. On y montre

même son tombeau; mais l'inscription qu'on y voit en Lettres Gothiques est asseurement moderne, comme tous les sçavans critiques en sont persuadez. Quoyqu'il en soit la fondation de la Ville de Padoüe par Antenor est confirmée par le temoignage de Tite-Live & par celuy de Virgile, *li. 1. Æneid.*

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illiricos penetrare sinus, &c.
Hic tamen ille urbem Patavij, sedesque locavit, &c.

Padoüe fut depuis soumise aux Romains. Attila la ruina; elle fut reparée par Narses, & elle resta long tems sous la domination des Lombards. Mais ce Royaume ayant été éteint par Charlemagne, elle florit sous les Rois d'Italie; elle eut ensuite des Tyrans particuliers aprez avoir été Republique depuis Othon I. jusqu'en 1237. Ezzelin de Romano la prit. Aprez sa ruine & celle de sa Maison en 1259. les Carrares furent Seigneurs de Padoüe. Les Venitiens la soumirent depuis en 1406. aprez avoir fait étrangler François Carrare & deux de ses fils. L'Empereur Maximilien qui l'avoit emportée, la perdit peu de tems aprez & l'assiegea inutilement en 1509. On la deffendit si bien que l'Empereur se retira au 17. jour du Siege. Padoüe est située dans un païs tres-fertile: ce qui a donné sujet à ce Proverbe du païs, *Bologna la grassa, Venetia la guasta, ma Padoüa la passa.* La Riviere de Brente luy donne presque tout cet avantage, & la rend une Ville tres-forte, & le boulevard de Venise du côté de la Lombardie. On la divise ordinairement en Ville vieille & neuve. Celle-là a encore ses Châteaux, ses Tours, ses murailles & ses fossez pleins d'eau des rivieres de Bachiglione & de Brente. On y void le Palais où l'on rend Iustice, qui est un superbe edifice. Les dehors en sont extrêmement magnifiques, & c'est en ce lieu où est la belle Bibliotheque de Padoüe. Il y a outre cela, une grande sale, qu'on appelle *Palagio de ragione* qui a cent quatre vingt pas de longueur sur quarante de large, & n'est soutenuë d'aucuns piliers. Cette sale est ouverte des quatre côtez; & sur chacune des portes il y a la statuë de quelque grand Homme de Padoüe. Il y a au bout de cette sale une grosse pierre ronde, dite la pierre d'opprobre, où ceux qui ne peuvent pas payer leurs debtes se vont asseoir. Aprez le Palais, la Ville vieille a encore l'Eglise Cathedrale & l'Vniversité. On se peut promener sous les portiques des maisons à l'abry de la pluye & à couvert du Soleil. On voit dans la Ville neuve l'Eglise & l'Abbaye de sainte Iustine, celle de saint Antoine de Lisbonne dit de Padoüe, & divers autres Edifices saints & profanes, d'vne structure magnifique. L'Vniversité dont j'ay parlé fut fondée, à ce que l'on croit, par Charlemagne. Elle a été rétablie en 1179. & en 1222. & elle s'est depuis augmentée si considerablement, qu'elle a toûjours été en tres-grande estime & frequentée par tous les Curieux de l'Europe, qui y ont rencontré des Hommes doctes en toute sorte de Litterature. Padoüe qui a été le lieu de la naissance de Tite-Live, a produit un tres-grand nombre de grands Hommes dont je parle souvent, comme Paul de Padoüe, Pierre Appon, Albert de Padoüe, Speron Speroni, les Zabarella & plusieurs autres celebres dans les écrits des Auteurs. Iacques Philipes Thomasin a fait l'éloge des plus illustres, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que Riccobon, Ange Portenari, Bernardin Scardeoni & divers autres que je citeray. Le Territoire de Padoüe, dit le *Padouan*, comprend Este, Arqua, Poluerara, Castelbaldo, Montagnana, Mirano, Oriago, Monselice, Piove di Sacco, Campo S. Pietro & Citadella. Padoüe n'est plus si bien habitée qu'elle l'a été autrefois. On y voit diverses marques de son antiquité, comme les ruines d'un Amphiteatre dit les Arenes, prez de l'Eglise des Augustins. On y voit par tout des Tombeaux magnifiques des grands Hommes que cette belle Ville a eus. Il y a deux Academies de beaux Esprits qui sont *Gli Recevrati & Gli Inflammati.* Le Iardin de l'Vniversité est curieux par le grand nombre de simples qu'on y cultive, * Pline, *li.6.* Tite-Live, *li.1.* Strabon, *li.5.* Pomponius Mela, *li.2.* Paul Diacre, *li.15.* Blondus, *li.2.* Leandre Alberti, *desc. Ital.* Guillaume Cortusio, *de novit. Pad.* Le Moine de Padoüe, qui a écrit une Histoire depuis l'an 1207. jusqu'en 1270. Monumenta Zabarellana, Riccobon, *de Gymnas. Patav.* Ange Portenari, *Della felicita de Padoa*, Bernardin Scardeoni, *de illust. Patav. Orig. di Padoua, &c.*

Concile de Padoüe.

Le Pape Clement VI. envoya d'Avignon en Italie des Legats pour le Iubilé, qu'il publia en 1350. Guy d'Auvergne ou de Boulogne, qui étoit un de ces Legats, assembla la même année un Concile à Padoüe, pour la reformation des mœurs & pour le bien de l'Eglise. Nous en avons les Actes dans les recueils des Conciles. * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A.C.* 1350. Guillaume Cortusio, &c.

PÆAN, Sophiste Grec, qui traduisit l'Histoire Latine d'Eutrope en sa langue. Nous ne sçavons pas en en quel tems il vivoit. Frederic Siburge a publié cet Ouvrage.

PÆON d'Amathuse, Ecrivain cité par Plutarque. Quelques Auteurs estiment que ce Pæon avoit écrit l'Histoire; mais cela est peu asseuré. Consultez Vossius, & voyez Plutarque, *in Thes.*

PÆON, Medecin, que les Poëtes font celebre Medecin des Dieux, comme nous l'apprenons de Lucien, *in Tragop.*

Παίηον ἰατρὸς τῶ ἐν οὐρανῷ θεῶν
Omnium Medicus in Cœlo Deorum.

Homere dit dans le 5. Livre de l'Iliade, que Pluton blessé par Hercule, fut gueri par Pæon. Mais Eustatius & les autres qui nous ont laissé des Commentaires sur Homere, assurent que ce nom a été donné à Apollon; & que dans la signification du Grec, il signifie guerir.

PÆON, fils d'Endimion, donna son nom aux PÆONIENS peuples de la Macedoine, que Philipes soumit. Herodote, Strabon, Ptolomée, Pline, Dion, &c. en font mention. Mais ils parlent diversement de la situation de ce païs. * Ovide, *li. 2. de Ponto, eleg. 2.*

Adde triumphatos modò Pæones, adde quieti, &c.

PAEZ (Pierre) Iesuite étoit Espagnol & il s'est signalé en Ethiopie par ses Missions & par sa charité. Il entreprit ce voyage en 1588. & ayant été arresté par les Arabes, il souffrit un rude esclavage de sept ans. Il revint l'an 1603. en Ethiopie où il remplit saintement les devoirs de son Ministere, fut Confesseur de l'Empereur des Abyssins & mourut le 20. May de l'an 1622. Le P. Pierre Paez a composé un Traité des erreurs des Abyssins & d'autres Ouvrages marquez par Alegambe.

PAEZ (Balthazar) Religieux de l'Ordre de la Trinité étoit de Lisbonne en Portugal où il mourut au mois de Mars de l'an 1638. Il avoit été reçu Docteur à Coimbre, il enseigna dans son Ordre, il prescha avec assez de reputation; & il fut un des Iuges de l'Inquisition. Le P. Balthazar Paez a publié divers volumes de Sermons & de Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, comme sur l'Epître de saint Iacques: sur le Cantique de Moïse

qui est dans le 15. Chapitre de l'Exode; sur cet autre Cantique de Moïse qui commence *Audite Cæli qua loquor*; sur celuy d'Isaïe, *Confitebor*; & sur celuy d'Ezechias qui est dans le trent-huitiéme Chapitre d'Isaïe. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PAGANIS. Cherchez Hugues de Paganis.

PAGNINVS. Cherchez Sanctes Pagninus.

PAIARINI (Iean-Baptiste) natif de Vicenze en Italie étoit en estime dans le XV. Siecle. Il composa divers Ouvrages & entre autres une Histoire de la même Ville de Vicenze sa patrie en VI. Livres.

PAIRS DE FRANCE, Officiers de la Couronne de France, qui sont les premiers Conseillers du Parlement de Paris, qui pour cela s'appelle la Cour des Pairs. Il y en a six Ecclesiastiques & six Laiques. Les premiers sont l'Archevêque de Reims, & les Evêques de Langres, de Laon Ducs Pairs, & ceux de Beauvais, de Noyon & de Châlons sur Marne, qui sont Comtes Pairs. Les Laïques sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guienne; & les Comtes de Flandre, de Tolose & de Champagne. On ne convient pas bien de l'institution de ces Officiers. Ceux qui la mettent sous Charlemagne sont generalement rejettez: On n'a pourtant rien d'assuré pour les rapporter au tems de Hugues Capet; & l'on les reçoit plus communement sous Loüis le Ieune, ou plutôt encore sous Robert le Sage, comme veut Favin. Et en effet il y a apparence que ce Prince se voulut attirer les Grands de son Etat par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils luy étoient egaux. Tous les Pairs se trouverent au sacre & couronnement du Roy Philipes Auguste en 1179. qui est un des Actes le plus solemnel que nous ayons dans nos Histoires. Car le Roy d'Angleterre y vint exprez. Le Duc de Bourgogne portoit la Couronne du Roy, le Duc de Normandie la premiere banniere quarrée, & le Duc de Guienne la seconde. Le Comte de Tolose portoit les éperons, le Comte de Flandres l'Epée Royale; & celuy de Champagne la Banniere ou Enseigne de guerre. Philipes de Champagne Archevêque de Reims sacra le Roy, assisté des Archevêques de Bourges, de Tours & de Sens. L'Evêque de Laon portoit l'Ampoulle, celuy de Beauvais tenoit le Manteau Royal, celuy de Noyon la Ceinture ou Baudrier & celuy de Châlons l'Anneau. Les Pairs furent aussi instituez pour assister le Roy à son avenement à la Couronne, pour juger avec luy les causes du fief, pour decider les differens des vassaux, pour le conseiller dans les affaires importantes & pour le servir à la guerre. Le premier jugement important des Pairs fut celuy qu'ils rendirent en 1202. contre Iean Sans Terre, Roy d'Angleterre qui étoit luy-même Pair, comme Duc de Normandie. Nos Rois ont souvent erigé des Duchez Pairies. Le Roy Philipes le Bel erigea la Bretagne en 1297. Charles le Bel erigea la Marche en 1327. & ainsi des autres. * Favin, *des Offic. de la Couronne de France, li.3.ch.2.* Du Tillet, Pasquier, Du Chesne, Pithou, &c.

PAIS-BAS, ou Germanie inferieure; ce sont des Provinces de la Basse Alemagne, ainsi nommées parce que leur situation est basse au regard des autres. Les Latins nomment ce païs *Belgium*; les habitans *Nederlands*, & les Italiens *Paesi bassi*. Il faisoit autrefois une partie de la Gaule Belgique. Leur situation est entre la France, la Lorraine, l'Alemagne & l'Ocean. On le divise en dix-sept Provinces, qui sont quatre Duchez, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldres: Sept Comtez, Flandres, Artois, Hainaut, Holande, Zelande, Namur & Zutphen: Vn Marquisat qui est Anvers; Et cinq Seigneuries, West Frise, Malines, Vtrecht, Overissel & Groningue. Ces Provinces qui avoient eu des Seigneurs particuliers, furent reünies sous Philipes le Bon Duc de Bourgogne, & Charles le Guerrier son fils dit aussi le Hardi ou le Temeraire qui fut tué devant Nanci en 1477. Sa fille unique Marie de Bourgogne, porta le Païs-Bas dans la Maison d'Autriche, par son mariage avec Maximilien I. Empereur. Les Rois de France avoient droit sur plusieurs de ces Provinces, comme sur l'Artois, sur la Flandre, &c. Quoyqu'il en soit, il suffit de remarquer que sous le regne de Philipes II. Roy d'Espagne, Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & quelques autres Seigneurs mécontens; commencerent, sous pretexte de la Religion, ces mouvemens, qui ôterent aux Espagnols la Holande, & ce qu'on appelle les Etats unis; comme je le dis ailleurs. Ces guerres commencerent proprement en 1566. & elles ont duré jusques à la paix de Munster en 1648. Si nous en exceptons une treve de douze années concluë en 1609. La crainte de l'Inquisition, la severité insupportable du Duc d'Albe & la conduite des Espagnols, causerent ces mouvemens extraordinaires. Ce que je remarque en son lieu. Les Principaux fleuves du Païs-Bas sont le Rhin, la Meuse, l'Escault, l'Aa, l'Issel; la Moselle, la Lis, la Sambre, Scarpe, &c. Les forêts sont les Ardennes, Archie, S. Amand & Mormault dans le Hainaut, Sonien & Orotenhout dans le Brabant, Marlaine dans le Namur, Bois-Guillaume en Artois, Sept-Forêts en Frise, &c. Les Villes principales sont Anvers, Bruxelles, Amsterdam, Vtrecht, Arscot, Arras, S. Omer, Bois le Duc, Cambray, Nimegue, Deventer, Delf, Gand, Ipre, Groningue, Zuphen, Valenciennes, Mastricht, Thionville, Roterdam, l'Isle, Louvain, Namur, Mideibourg, Mons, Leiden, Harlem, &c. dont je parle en particulier en leur place, aussi bien que de tout ce qui regarde ces Provinces. On les divise en Provinces Vnies & Provinces Catholiques. Ie fais un article particulier des premieres. Les autres sont Flandres, Artois, Hainaut, Luxembourg, Brabant, Marquisat du S. Empire, Malines, Namur & Limbourg. Les François ont l'Artois & diverses Villes en Flandres, Hainaut, &c. Le Païs est bon & fertile; ce que je remarque en parlant des Provinces. * Guichardin, *desc. du Païs Bas.* Ortellius, Magin, Valere André, Pontus Heuterus, &c.

PAISBAS ou NOVVEAV-PAÏS-BAS, que les Holandois nomment *Nieuv Nederlandt*, partie de l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France & la Virginie. On la nomme aussi Nouvelle-Holande & les Anglois en sont les maîtres depuis l'an 1665. Le païs est assez fertile. Manhatte que les Holandois nomment la nouvelle Amsterdam, en est la capitale, sur la Riviere de Nort. Les Anglois l'ont nommée Nouvelle Yorck.

PAISANT DE MEZIERES, ancien Poëte François, qui écrivit divers Romans en vers; & entr'autres celuy de la Mule sans frein. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 368. Fauchet, *des anc. Poet. Franc. &c.*

De PALAFOX & MENDOSA (Iean) Evêque de los Angeles dans l'Amerique, & puis d'Osma dans la Castille la Vieille, étoit fils de Iacques de Palafox, Marquis d'Hariza dans le Royaume d'Aragon, où il nâquit en 1600. Il apprit les Sciences humaines & le Droit dans l'Vniversité de Salamanque; & il se distingua si bien par son sçavoir, par sa conduite reglée & par sa pieté; que Philipes IV. le choisit pour être du Conseil de guerre

guerre, & puis il le mit dans celuy des Indes. Ces emplois luy donnerent le moyen de rendre de grands services à son Prince. Mais l'amour de son salut le detacha des choses de la terre, pour se donner entierement à Dieu. Ce dessein le fit consacrer dans l'Etat Ecclesiastique; & le Roy Philipes IV. qui craignoit de perdre un si bon sujet, le nomma à l'Evêché de los Angeles dans l'Amerique. Ce fut le 3. Octobre de l'an 1639. Jean de Palafox remplit tres-bien tous les devoirs d'un saint Prelat. Il avoit d'excellentes qualitez, un zele pour son troupeau qui ne fut jamais sans action; une eloquence dans la Chaire qui persuadoit le bien, en le faisant paroître plus agreable; une bonté obligeante & qui ne tomboit jamais dans la foiblesse; & une affabilité judicieuse qui accommodoit la dignité aux occasions & aux personnes sans l'obscurcir. Cependant cette bonté si engageante ne peut pas le mettre à couvert des persecutions de quelques personnes puissantes qui luy firent des affaires, parcequ'il soûtenoit trop bien les Droits & les Avantages de l'Episcopat. Jean de Palafox fut aussi Gouverneur de la nouvelle Espagne, en l'absence de Diego Pacheco, Duc d'Escalone. Il vint rendre conte de sa conduite au Roy qui l'obligea d'accepter l'Evêché d'Osma, le 24. Novembre 1653. Il continua de vivre avec la même regularité sans interrompre ses saints exercices, & il mourut le 30. Septembre de l'an 1659. âgé de 59. Ce Prelat a composé divers Ouvrages en Espagnol, l'Histoire du Siege & secours de Fontarabie en 1638. *Dicursos espirituales. Varon de deseos. Pastor de noche buena. Cartas pastorales. Historia real. Año espiritual. Cartas de S. Teresa, con notas. Memorial por la Dignidad Episcopal, &c.* Voyez sa vie composée par Antonio Rosende, Clerc Mineur, & Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

S. PALAIS, Ville Capitale de la Basse Navarre, à la France. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum S. Palatij*. Elle est située sur la riviere de Bidousse au dessus de Grammont; & elle a été le Siege de la Chancellerie & Iustice souveraine du païs avant qu'elle fut unie au Parlement de Pau.

PALAMAS. Cherchez Gregoire Palamas.

PALAMEDE, fils de Nauple Prince de l'Isle d'Eubée. Il étoit extrêmement ingenieux, aussi il découvrit le dessein d'Ulisse qui contrefaisoit l'insensé pour ne pas aller à la guerre. Celuy-cy en fut si faché, que l'ayant fait accuser de trahison, on le lapida. On luy attribuë ordinairement l'invention des poids & des mesures; l'art de ranger un bataillon; & de regler le cours de l'année par le cours du Soleil, & celuy du mois par le cours de la Lune. Il inventa aussi les jeux des Echets & du Dez, & quelques autres. Pline dit qu'il inventa encore durant le Siege de Troye, ces quatre lettres de l'Alphabet Grec Θ, Ξ, Φ, Χ, Philostrate ne marque que ces trois Υ, Φ, Χ, & on ajoûte qu'Ulisse se mocquant de Palamede, luy disoit qu'il ne se devoit pas vanter d'avoir inventé la lettre Υ, puis que les Grues la forment en volant. C'est ce qui a donné occasion à Lucain, de faire une magnifique description de ces oiseaux, dans le 5. Livre de la Pharsale. On nomme aussi ordinairement les Grues, les Oiseaux de Palamede, comme Martial, *li. 13. ep. 75.*

Turbabis versus, nec littera tota volabit
Unam perdideris si Palamedis avem.

On est pourtant en peine si cette lettre est veritablement Υ, ou bien Λ ou Δ. * Pline, *li. 7. nat. Hist. c. 72.* Philostrate, *in hero.* Meursius, *Græc. ludibunda, sive de ludis Græc.* Daniel Souter, *Pal. sive de Aleatorib. &c.*

PALAMEDE DE FORBIN, dit le Grand, Gouverneur de Provence & Lieutenant de Roy en Dauphiné, se rendit tres-considerable sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. par sa prudence, par sa fidelité & par les services importans qu'il rendit à l'Etat, à nos Rois & à sa patrie. Il étoit Seigneur de Soliers. Son merite le fit considerer à la Cour du Roy René dont il fut Conseiller & Chambellan, aprez avoir été President en la Chambre des Comtes. Il avoit une grande habilité, beaucoup de sçavoir & une merveilleuse experience dans les affaires. Le Roy Louis XI. qui se connoissoit assez bien en gens, ne negligea point de se faire une creature de cet habile Courtisan. Cette prevoyance luy fut avantageuse. Car Palamede de Forbin menagea si adroitement l'esprit de Charles d'Anjou IV. du nom Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. heritier du même Roy René; qu'il luy persuada de laisser ses Etats au Roy Loüis XI. & à ses successeurs Rois de France; Ce que ce Prince fit par son Testament qui est du 10. Decembre 1481. Il étoit alors à Marseille, & il y mourut le jour d'aprez 11. Decembre. Le S[r] de Soliers fit d'abord avertir le Roy de cette mort. On dit même qu'il avoit déja fait remarquer au même Prince les Droits que nos Monarques avoient sur la Provence, dont le principal étoit un article du Contract de Mariage de Charles de France I. du nom, Roy de Naples, &c. avec Beatrix de Provence, en 1245. qui substituë nos Rois à leurs Etats, au defaut d'enfans mâles. Le Roy eut beaucoup de reconnoissance des services importans que Forbin venoit de luy rendre. Il le fit Gouverneur & son Lieutenant General en Provence, & il luy donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir les sermens de fidelité des Gentils-hommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions des crimes, de confirmer les Privileges & de disposer des Charges. Un pouvoir si general est un témoignage illustre de la confiance que le Roy avoit en la conduite de Palamede de Forbin. Il assembla l'an 1482. les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit écrit, & des Loix, Statuts & coutumes du païs. Il disposa de la Charge de Grand Senéchal en faveur de Raimond de Glandevez, S[r] de Fauçon son gendre; & il donna celle du Iuge Mage à Loüis de Forbin son fils. Charles IV. avoit donné le Vicomté de Martiguez à François de Luxembourg son cousin. Celuy-cy en joüit quelque tems; mais ayant deplu au Roy Loüis XI. ce Prince le luy confisqua en faveur de Palamede, qui prenoit alors ces titres; Palamede de Forbin, Chevalier, S[r] de Soliers, Vicomte de Martiguez, Conseiller & Chambellan du tres-Chrétien & Magnanime Prince Loüis, par la grace de Dieu, Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté audit païs, &c. Cependant Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roy le reçut avec beaucoup de bonté; & le renvoya au commencement de l'année 1482. avec un pouvoir aussi ample que celuy qu'il avoit déja. Cette grande faveur reveilla la haine de ses envieux. Ils s'étoient flattez que ce voyage à la Cour devoit ruiner la fortune de Palamede; & qu'il succomberoit infailliblement dans l'execution de l'ordre pressant qu'il avoit reçû de rendre conte de sa conduite. Ce retour glorieux les desespera & rompit toutes leurs mesures. Ils porterent eux-même leurs plaintes à la Cour. Le Roy en étant fatigué nomma le S[r] de Baudricourt, Chevalier de l'Ordre de sa Majesté & Gouverneur de Bourgogne pour aller informer de la conduite du S[r] de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur; & il fut confirmé dans ses Charges. Cependant le Roy mourut sur la fin du mois

mois d'Août de la même année. Charles VIII. son fils âgé de 13. luy succeda. Les desordres de l'Etat durant la Minorité du Roy, persuaderent aux ennemis de Palamede de Forbin, de se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils n'y reussirent pas mal. Ceux qui avoient alors la Regence l'obligerent de remettre sa Charge de Gouverneur à François de Luxembourg qui rentra dans son Vicomté de Martiguez; Et Aimar de Poitiers, Baron de S. Vallier fut Lieutenant de Roy & Seneschal de la Province. On ôta cette derniere Charge au Sr de Fançon qui eut part à la disgrace de son beau-pere. Celuy-cy continua à rendre de bons services avec son zele & sa fidelité ordinaire; & il mourut dans la Ville d'Aix au mois de Fevrier de l'an 1508. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Religieux de S. François dits de l'Observance. Il eut entre autres enfans Louis de Forbin qui suit; Et Baptistine ou Ieanne-Baptiste mariée à Raimond de Glandevez, Sr de Faucon, dont j'ay fait mention. LOVIS DE FORBIN, Sr de Soliers Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roy Loüis XII. au Concile de Latran en 1514. Il a été pere de François dont je parleray cy-aprez. Il faut premierement remarquer que Raimond de Glandevez eut de Baptistine de Forbin sa femme, une fille nommée Marguerite, qu'on maria avec Iean d'Anjou, Marquis de Pont à Mousson au Duché de Bar, Sr de S. Remy & de S. Cannat. Il étoit fils naturel du Roy René, il assista le Duc de Lorraine contre les Lutheriens en 1525. & il ne laissa de son mariage qu'une fille unique Marguerite d'Anjou, Dame de S. Cannat, &c. Elle porta alliance avec ce FRANÇOIS DE FORBIN Sr de Soliers, de qui sont sortis les Marquis de Soliers & de S. Cannat, jusques aujourd'huy, qui ont eu des pretentions si legitimes sur le Marquisat de Pont à Mousson. La Maison de Forbin a diverses autres Branches, fecondes en Hommes illustres, comme FORBIN IANSON, FORBIN-LA ROQVE, FORBIN-LA BARBEN, FORBIN-LA MARTRE, FORBIN-OPPEDE, &c. Le chef de la premiere Branche est M. le Marquis de Ianson, Gouverneur d'Antibe. Il est frere de TOVSSAINTS DE FORBIN-IANSON, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, cy-devant Evêque de Digne & puis de Marseille. La nature a donné un excellent esprit à ce Prelat, & il l'a cultivé soigneusement & heureusement. Sa patrie doit beaucoup à ses soins, à ses Conseils & à sa prudence. L'Italie & la Pologne ont admiré son genie & donné des eloges à sa conduite. Il étoit Ambassadeur extraordinaire en Pologne, où il a beaucoup contribué à l'election du Roy; comme je le remarque en parlant de ce Prince sous le nom de Iean. Pour tout dire, il est dans une approbation universelle, & son caractere c'est d'être un grand Homme d'Etat & un grand Homme de bien. Le Roy connoit son merite & estime ses services. Il l'a nommé à l'Evêché de Beauvais en 1679. Cette élevation n'est pas moins une recompense à ses services, qu'un honneur à sa vertu. Il n'y en a point dans l'Eglise où il n'ait droit de pretendre par son merite. * Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Du Puy, *Droits du Roy*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Mezeray, *Hist. de France*, &c.

PALAPHETE, Grammairien d'Egypte, ou selon d'autres, d'Athenes, est Auteur de quelques Ouvrages Historiques. On ne sçait pas en quel tems il a vécu; & il le faut distinguer de trois autres de ce nom. Le premier d'Athenes a écrit des Poëmes Heroïques; le second étoit de Priene ou de Paros: le troisiéme d'Abidenne a été disciple & amy d'Aristote. On voit que ce dernier vivoit en 420. de Rome. Ils se sont tous rendus immortels par quelque Ouvrage. Cependant cette confusion est cause que les Auteurs ne sont pas d'accord à qui de ceux-là on doit attribuer un fragment que nous avons sous le nom de Palaphetes. Consultez pour cela Suidas, Cælius Rhodiginus, *l. 30. ant. Lect. c. 34.* Lilio Giraldi, *dial. 2. Hist. Poet.* Vossius, *l. 1. de Hist. Græc. c. 9. & l. 3.*

PALATINAT, nom de deux Provinces d'Alemagne. L'une est le Palatinat de Baviere ou haut Palatinat, situé vers le Danube. L'autre est le Palatinat du Rhin ou Bas Palatinat. Ie dis ailleurs sous le nom de Baviere que Frederic V. dit le Constant fut depoüillé des ses Etats aprez la bataille de Prague en 1620. & que son païs fut donné au Duc de Baviere, avec la dignité d'Electeur. Qu'ensuite par la paix de Munster en 1648. on restitua au Prince Palatin une partie de son païs; & qu'on le fit huitiéme Electeur. C'est pour cette raison que tout le Palatinat est divisé en deux parties. Le premier est donc ce qu'on nomme le PALATINAT DV RHIN, *Palatinatus inferior*, dit par les Alemans *Pfaltz of Rhein* ou *Nider Pfaltz*, entre les Dioceses de Treves & de Mayence, les Duchez de Deux Ponts & de Witemberg; & le Marquisat de Bade & l'Alsace. Les Villes sont Heidelberg, capitale de la Province, Berkenfeldt, Kaiserlutter, Creutznack, Franckenthall & Simmeren. Tout ce païs n'est pas au Prince Palatin, on y remarque ceux des Evêques de Spire & de Worme, les Duchez de Deux-Ponts & de Simmeren, le Palatinat de Birkenfelet, &c. Le Rhin y reçoit le Necker qui passe à Heidelberg, Lauter, &c. Le HAVT PALATINAT ou de Baviere, que les Alemans nomment *Ober Pfaltz*, & les Auteurs Latins *Palatinatus superior*, est entre la Boheme, la Franconie & la Baviere. La Ville capitale est Amberg. Ce païs fut donné à l'Electeur de Baviere, & il luy resta par la paix de Munster, comme je l'ay déja remarqué. Divers autres Princes avoient profité des depoüilles du Palatin. Les Rois de France & de Suede le firent retablir.

PALENCIA, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché qui étoit autrefois suffragant de Tolede: & qui l'est presentement de Burgos. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Palantia*, *Pallantia* & *Palentia in Vaccæis*. Elle a été autrefois forte & considerable; mais aujourd'huy elle l'est peu. Alfonse Fernandes de Madrid a cōposé l'Histoire de la Ville de Palencia sous le titre d'*antiguidades & nobleza de la Ciudad de Palencia*, Pomponius Mela, Strabon, Tite Live, &c. en parlent aussi souvent. Cōsultez encore Mariana, *Hist. Hisp.* Merula, *desc. Hisp.* &c.

Conciles de Palencia.

Guillaume Evêque de Sabine, Legat du S. Siege en Espagne, sous le Pontificat de Iean XXII. celebra en 1322. un Concile National à Valadolit dans le Diocese de Palence. On y fit des Ordonnances tres-importantes, pour le tems, que nous avons en 27. Chapitres. Le Cardinal Pierre de Luna depuis Antipape, Legat en Espagne pour Clement VII. assembla en 1388. un autre Concile à Palencia, dont nous avons les Actes en 7. Chapitres.

PALEOLOGVE. Cherchez Iacques Paleologue.

La Maison des PALEOLOGVES si celebre dans l'Empire de Constantinople est tres-ancienne. ALEXIS PALEOLOGVE, Despote de Romanie épousa Irene, fille aînée de l'Empereur Alexis l'Ange. Il en eut une fille unique, mariée à ANDRONIC PALEOLOGVE, Grand Domestique & Gouverneur de Thessalonique. Celuy-cy eut Michel qui suit: Iean Paleologue, Despote qui épousa la fille de Constantin Tornices, dont il eut des enfans; Constantin, Cesar puis Sebastocrator: Marie ou Marthe, femme de Nicephore Tarchaniote; & Eulogе qui épousa un Seigneur de la Maison de Cantacuzene. MICHEL PALEOLOGVE, Empereur de Constantinople en 1259. mourut en 1283. Les Auteurs Grecs ne parlent pas de ses ayeuls,

mais ils assurent qu'il étoit de la maison des Paleologues de pere & de mere ; & pour cette raison, il étoit Diplopaleologue ; c'est à dire doublement descendu des Paleologues. Cette Maison étoit connuë dez le tems des Empereurs Romains Diogene, Nicephore Botoniates & Alix Comnene qui ont regné dans l'XI. Siecle : Ce qui fait voir que Spandugino qui a écrit de l'origine des Princes Turcs ; Volaterran, Bizarre, &c. n'ont pas eu raison d'écrire que le pere de l'Empereur Michel étoit de Viterbe en Italie, & simple Capitaine d'Infanterie. Michel épousa Theodore, fille de Iean Ducas, dont il eut Manuel, mort jeune ; Andronic qui suit : Constantin, qui laissa des enfans : Theodore qui épousa la sœur de Limpidaris : Irene, femme de Iean Azen ; Et Anne mariée à Michel Cotrules, fils de Michel Ange, Despote d'Epire. Michel laissa encore deux filles naturelles, Irene, femme de Noga, Seigneur Tartare ; Et Marie, femme de Theodose de Vellehardoüin. ANDRONIC PALEOLOGUE dit le Vieil, Empereur de Constantinople aprez son pere & mort en 1327. épousa en 1. nôces Anne de Hongrie & en 2. Irene, fille de Guillaume VI. Marquis de Montferrat. De la 1. il eut Michel qui suit ; Et Constantin, Gouverneur de Thessalonique. Les enfans du 2. lit furent Iean Paleologue qui épousa Irene Chumne ; Theodore qui a fait la Branche des Marquis de Montferrat de la Maison des Paleologues ; Demetrius Paleologue, & Simone, femme d'Vrose Roy de Russie. Andronic le Vieil laissa aussi une fille naturelle, Marie, femme de Tuchais, Roy des Tartares. MICHEL PALEOLOGUE fut couronné Empereur & mourut avant son pere en 1320. Il eut de Marie d'Armenie sa femme, Andronic le Ieune qui suit : Manuel, Despote : Anne, mariée en 1. nôces à Thomas, Despote d'Etolie & en 2. à Thomas Comte de Zante ; Et Theodore qui épousa 1. Vencessas & puis Michel, Rois de Bulgarie. ANDRONIC PALEOLOGUE dit le Ieune succeda à son ayeul & mourut en 1341. Il avoit épousé en 1. nôces Irene de Brunswich, & en 2. Anne, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, dont il eut entre autres enfans IEAN Empereur, mort en 1355. Celuy-cy épousa Irene, fille de Iean Cantacuzene, & en 2. nôces Endoxe, fille de l'Empereur de Trebizonde. Il eut entre autres enfans Andronic qui fut privé de l'Empire pour avoir conspiré contre son pere : Manuel qui suit ; Et Theodore, Despote de Sparte. MANUEL PALEOLOGUE, Empereur mourut l'an 1425. Il prit alliance avec Irene, fille de Constantin Dragas, & il en eut IEAN PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople, mort en 1449. qui épousa en 1. nôces Anne, fille du Roy de Russie : en 2. Sophie de Montferrat, & en 3. Marie, fille d'Alexis Empereur de Trebizonde : Theodore, Despote de la Morée, marié à Cleope de Malateste, dont il eut Helene Paleologue, femme de Iean II. Roy de Chypre : Andronic, Despote de Thessalonique : Constantin qui suit ; Demetrius, Despote de la Morée, qui eut d'Asanine sa femme, une fille mariée à Mahomet II. Sultan des Turcs ; Et Thomas, aussi Despote de la Morée qui mourut en 1462. & laissa des enfans de Catherine Centurion sa femme. CONSTANTIN PALEOLOGUE Empereur fut tué par les Turcs à la prise de Constantinople, le 29. May de l'an 1453. sans avoir eu des enfans de Theodore de Tocco sa 1. femme & de Catherine Gattilusio qu'il épousa en 2. nôces. Consultez Nicephore Gregoras, Acropolite, Pachimere & l'Histoire de Constantinople de M. du Cange.

PALEONIDORE. Cerchez Iean Paleonidore.

PALEOTE (Gabriel) de Bologne, Cardinal & Evêque de Sabine, étoit fils d'Alexandre Paleote, petit fils de Vincent & neveu d'Annibal & de Camille, tous celebres Iurisconsultes. Il nâquit le 4. Octobre de l'an 1524. Son inclination le porta aux Lettres, & il fit de grands progrez dans la Iurisprudence. Il fut d'abord Chanoine de Bologne & Professeur du Droit Canon & Civil. Paul IV. le fit Auditeur de Rote. Pie IV. l'envoya au Concile de Trente, & il s'acquita si bien de cet employ, qu'il luy donna le Chapeau de Cardinal, en 1565. Pie V. le fit Evêque de Bologne, que Gregoire XIII. erigea de son tems en Metropole. Le Cardinal Paleote remplit tres-bien les devoirs de l'Episcopat. Il a laissé au Public grand nombre d'Ouvrages, qui seront un éternel témoignage de sa vertu & de son erudition. Les plus considerables sont *De bono senectutis. Archiepiscopale Bononiense. De Imaginibus sacris & profanis, &c.* S. Charles étoit l'ami particulier du Cardinal Paleote. Comme ils n'avoient tous deux qu'un même but qui étoit de servir Dieu & de travailler au salut des ames, cette conformité d'inclinations lioit plus fortement leur cœur. Le Pape Sixte V. fit une estime particuliere de ce Cardinal qui eut plus de trente voix au Conclave qu'on tint pour donner un successeur à ce Pontife. Clement VIII. qui avoit été son disciple en l'école du Droit, se faisoit un plaisir singulier d'honorer ce grand Homme qui mourut à Rome le 23. Iuillet de l'an 1597. âgé de 75. Alfonse Paleote son parent luy succeda en l'Archevêché de Bologne. * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Petramelarius, *de Card.* Victorel, *add. ad. Ciac.* Sponde, *A. C.* 1597. *n.* 16. Riccioli, *Chronol. refor.* Aubery, &c.

PALERME, Ville de Sicile en la vallée de Mazare, avec Archevêché & port de mer. C'est la capitale du Royaume, la demeure du Vice-Roy, & une des plus belles d'Italie, si l'on considere sa situation dans une campagne tres-fertile, ses Edifices magnifiques, son commerce, & la Noblesse & les biens de ses habitans. Au reste il y a une si merveilleuse quantité de fontaines & de jets d'eau, que les Neapolitains qui sont ennemis de ceux de Palerme, disent en Proverbe, *à Palermo l'aqua non val niente.* Les Auteurs Latins l'ont nommée *Panormus, Panhormum & Littus pulchrum.* Le Cardinal Iannetin Doria Archevêque de Palerme, y publia en 1625. des Ordonnances Sinodales. Les Auteurs parlent de quelques autres Villes de ce nom. Les Curieux pourront consulter Manfredi, *de Majestate Panor.* Leandre Alberti, *desc. Insul. Ital.* Augustin Inveges, *Palermo nobile, &c.*

PALES, Deesse des Pasteurs, qu'on appelloit aussi Vesta ou la grande Deesse. On luy celebroit dans le mois d'Avril, une Fête dite Palelie ; & on luy faisoit des sacrifices de lait & de miel ; afin qu'elle eût la bonté de les delivrer des Loups. Ovide *li.* 4. *Fast.*

Alma Pales, *faveas Pastoria sacra canenti*
Prosequar officio, si tua facta meo, &c.

PALESTINE. Cherchez Iudée.

PALESTRINE, Ville d'Italie en la Campagne de Rome, avec Evêché & Principauté. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Praeneste & Polystephanos,* comme veut Strabon. Elle étoit renommée par le Temple de la Fortune, & par les sorts qu'on y venoit chercher. On voit encore sur une montagne plusieurs restes de ce Temple & de cette ville, que le Pape Boniface VIII. fit détruire, & la fit rebâtir au pied de la même montagne, où elle est presentement sur l'Osse ou Veresis. L'Evêché de la Palestine est ordinairement possedé par un des six anciens Cardinaux. * Ioseph Marie Suares, *de ant Praenest.*

PALINGENE (Marcel) Poëte vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa quelques Poemes, & entre autres celuy qui a pour titre *Zodiacus vitae* en XII. Livres, dont nous avons plusieurs editions. Ce Poëme a été traduit en François & en

d'autres

d'autres Langues. Les Sentimens de Palingene ne sont pas toûjours bien raisonnables. Il dedia son Poeme à Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare.

PALLADE, Prelat Heretique, dans le V. Siecle. Il fut intrus sur le Siege d'Antioche, aprez Pierre le Foulon; & pour témoigner que ses sentimens n'étoient pas trop Orthodoxes, il communiqua toûjours avec Pierre Mogus, faux Prelat d'Alexandrie. Pallade mourut en 496.* Baronius, *in Ann. A. C.* 486. & 496.

PALLADE, Evêque d'Helenople, étoit de Galatie, & Solitaire de la Montagne de Nitrie. Ce fut en 388.& en 401. qu'il fut élevé à l'Episcopat de cette Ville de Bithinie. Ce Prelat eut assez de bonne fortune pour meriter d'avoir part en l'amitié de saint Iean Chrysostome, qu'il n'abandonna point durant tout le tems de sa persecution. Il y eut même part, car il fut exilé dans le Païs des Blemmiens. Dix ans aprez la mort de ce Saint, c'est à dire l'an 417. il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Zozime. Vn Diacre de Rome, nommé Theodore, qui avoit curiosité d'apprendre tout le détail de la persecution de S. Iean Chrysostome,ayant sçû que l'Evêque Pallade en étoit tres-particulierement informé, eut plusieurs conferances avec luy. De cette Relation on composa le Dialogue qui contient la veritable & originale vie de S. Chrysostome. Il manque pourtant beaucoup de choses. Depuis Pallade, à la priere du Gouverneur de Capadoce nommé Lause, composa l'Histoire des Solitaires, dite Lausiaque du nom de ce Seigneur. Il faut se souvenir que Pallade Prelat a été accusé d'avoir été Origeniste, & que pour cela il étoit ennemy de S. Ierôme, dont il ne parle pas trop bien. Sa grande amitié avec Rufin est encore une preuve de cette verité. Il avoit été disciple d'Evagre de Pont, & il fut même soupçonné d'avoir adheré aux sentimens de Pelage. Pallade mourut dans le V. Siecle, mais on ne sçait pas bien en quelle année ce fut. * S. Epiphane, *ep. ad Ioan. Ierosol.* Socrate, *li.* 4. *Hist. c.* 18. & 23. Cassiodore, *Hist. Trip. li.* 8. *c.* 1. S. Iean de Damas, *de his qui in fide dorm.* Nicephore, *li.* 11. *c.* 44. Baronius, Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

☞ Ie ne dois pas oublier que Tritheme, Baleus & quelques autres ont fait Auteur du Dialogue qui contient la vie de S. Iean Chrysostome, ce PALLADE Diacre, que le Pape Celestin envoya l'an 430. en Ecosse, pour s'y opposer aux erreurs de Pelage; & qui y mourut Evêque dans ce païs. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre, comme il est facile d'en juger. Aussi ce sentiment le refute de soy-même; & j'y ajoûteray seulement, que ce Theodore Diacre de Rome, dont j'ay parlé cy-dessus, peut avoir écrit ce même Dialogue, y ayant marqué qu'il avoit dessein d'écrire ce qu'il apprenoit de la bouche de Pallade. Il fut traduit il y a plus de 200. ans par le sçavant Ambroise General des Camaldules, qui le dedia au Pape Eugene IV. L'Original Grec ne paroît plus presentement, & il ne nous reste que la Traduction Latine. Prosper, *in Chron.* Tritheme, *en Catal.* Baleus, *cent.* 14. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac.* & 3. *de Lat.*

PALLADE SOPHISTE, Grec qui enseigna la Medecine, & écrivit des Commentaires sur le VI. Livre d'Hippocrate. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu.* Vander Linden, *de Ser. Med.*

PALLADE DE METHONE, étoit fils d'un autre de ce nom, & Sophiste du tems de Constantin le Grand. Il écrivit divers Ouvrages; & entre autres un Traité des Fêtes des Romains, comme nous l'apprenons de Suidas; & des Declamations que Photius avoit lûës, *cod.* 132.

PALLADE dit LE NOIR ou Fuscus, de Padoue, étoit en estime dans le XV. Siecle en 1470. & Sabellic parle tres-avantageusement de luy. Il laissa des Commentaires sur Catulle, un Traité des Isles, & diverses autres Pieces curieuses, qu'il composa en partie à Iustinopolis; ville d'Istrie dite Capo d'Istria; où il étoit Professeur, & il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardeoni, *de clar. Patav. li.* 3. *Classe* 10.

PALLADIVS RVTILIVS TAVRVS, Medecin qui vivoit environ l'an 129. & qui a composé divers Traitez. Celuy-cy étoit aussi Poëte, & il est different de PALLADE autre Poëte en 390. On l'a surnommé le Ieune. Vn de ce nom avoit composé un Traité d'Architecture. * Riccioli, *Chron. Reform.* Iuste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

PALLAS, c'est un des noms qu'on donnoit à Minerve. On la consideroit comme la Deesse de la guerre; aussi ce nom est tiré du Grec, qui signifie je tire ou je darde. Les Troyens avoient la statuë de Pallas dite *Palladium*, en qui le salut de leur Ville étoit attaché. Et en effet Troye ne fut prise qu'aprez qu'Vlisse & Diomede eurent enlevé ce simulachre, qui fut depuis conservé à Rome. * Herodien, *li.* 1. Homere, Virgile, &c. Cherchez Minerve.

PALLAS, fils du Roy Evandre qui prit le party d'Enée, à son arrivée en Italie. Il ne le faut pas confondre avec PALLAS Auteur Grec, qui écrivit un Traité des Misteres de Mithra. * Porphire, *de abstin. li* 2. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grac.*

PALLAVICINI (Antoniot) Cardinal, Evêque de Vintimille & de Pampelune, fils de Babylan & de Peregrina Salvagia, étoit de Gennes où il nâquit en 1441. On l'éleva dans le commerce, à la maniere des nobles Genois,& il suivit assez longtems ses freres qui negocioient en Espagne. Mais se lassant de cette maniere de vie; & son inclination le portant à quelque chose de plus relevé, il vint l'an 1470. à Rome, où le Cardinal Iean Baptiste Cibo le retint au nombre de ses domestiques & luy procura une Charge de Secretaire ou Ecrivain de Lettres Apostoliques. Cette sorte d'employ le fit connoître au Pape Sixte IV. qui goûta son esprit & luy donna l'Evêché de Vintimille. Vne élevation si peu attenduë borna les desirs les plus ambitieux d'Antoniot Pallavicini, qui se mit en état de venir resider dans son Diocese. Il se disposoit à partir quand le Pape Sixte IV. mourut le 13. Août de l'an 1484. Le Cardinal Cibo le pria alors de differer son voyage jusques aprez l'election; & pour l'y engager plus fortement, il le fit nommer entre les Prelats qu'on choisit ordinairement pour la garde du Conclave. Il ne fut pas long. Le même Cardinal Cibo y fut mis sur le Thrône Pontifical, le Dimanche 29. du même mois d'Août, & il prit le nom d'Innocent VIII. Ce fut un grand sujet de joye pour Antoniot Pallavicini que le nouveau Pontife retint à Rome. Il luy donna d'abord une Charge de Dataire qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidelité; & il le fit ensuite Cardinal, au mois de Mars de l'an 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent eut beaucoup de consideration pour le Cardinal Pallavicini à qui il procura divers Evêchez. Il estimoit sur tout sa fermeté & son courage. Aussi lorsque le Roy Charles VIII. entra à Rome, le 28. Decembre de l'an 1494. ce Pontife, qui s'étoit retiré dans le Château S. Ange, ordonna au Cardinal Pallavicini de le recevoir & de traiter avec luy, ce qu'il fit avec beaucoup de succez. Le même Monarque partit de Naples le 20. May de l'année suivante. 1495.

Le Pape l'avoit trop offensé pour oser l'attendre. Il sortit de Rome & se retira à Orviete, laissant encore le soin au Cardinal Pallavicini de negocier avec le Roy qui rendit genereusement toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Ce Pape mourut le 17. Août de l'an 1503. Sa vie dereglée avoit si fort deshonoré le saint Siege qu'on s'empressa de luy choisir un successeur, qui par l'integrité de sa vie, peut reparer une conduite si scandaleuse. Antoniot Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord, & qui eut plusieurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignerent du chagrin; & Garimbert dit qu'il tâcherent à le decrier par cette Epigramme satyrique :

Genua cui patrem, genitricem Gracia partum
Pontus & unda dedit, hic bonus esse potest?
Vani sunt Ligures, mendax est Gracia, Ponto
Nulla fides. Hac tu singula solus habe.

Vn des amis du Cardinal trouva la réponse dans ces mêmes vers, qu'il tourna en ces termes :

Quid malus esse potest, patrem qui Genua, matrem
Gracia, cui partum Pontus & unda dedit?
Sunt malo & assueti Ligures & Gracia docta est.
Æneadum & genitrix est Venus orta mari.

Quoyqu'il en soit, Pie III. fut élû Pape, & Iule II. luy succeda bien-tôt aprez. Celuy-cy employa le Cardinal Pallavicini dans les affaires importantes; & il l'envoya Legat à Savonne où se fit l'entrevûë du Roy Loüis XII. & de Ferdinand, Roy d'Aragon. Ces Princes y conclurent une Ligue contre les Venitiens, comme le Pape la souhaittoit. Le Legat le pressa de luy apprendre luy-même le succez de sa negociation, mais en arrivant à Rome sur la fin du mois d'Août il tomba malade, & il mourut le 10. Septembre de l'an 1507. âgé de 66. Ses os, qu'on avoit ensevelis dans l'Eglise du Vatican, furent depuis transportez en 1596. dans celle de Ste Marie del Populo, par les soins de Iean-Baptiste & Babylan Palavicini ses petits néveux. * Guichardin, *Hist. li.* 2. Paul Iove, *li.* 2. Foglieta, *in elog. Ligur.* Garimbert, *li.* 3. & 4. Ciaconius, Aubery, &c.

PALLAVICINI (Iean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Cavaillon étoit de Gennes, fils de Cyprien Pallavicini. Il se rendit habile dans le Droit, & le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. La veneration qu'on avoit pour la memoire d'Antoniot son oncle servit à luy donner entrée dans le sacré College. Ce premier Cardinal avoit deux freres Cyprien & Ierôme, d'où vinrent un autre Ierôme, Evêque d'Aleria; Philipes, Evêque d'Ajazzo & Iean-Baptiste, dont je parle presentement. Celuy-cy fut employé dans les grandes affaires, sous le Pontificat de Leon X. d'Adrien VI. & de Clement VII. & il mourut jeune à Fabrica où il étoit allé changer d'air. Ce fut le 14. Août de l'an 1524. Il avoit fait diverses fondations de pieté. * Bembo, *Ep. li.* 1. *ep.* 13. Ciaconius, *in Pallav. elog. &c.*

PALLAVICINI (Sforza) Iesuite & puis Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 28. Novembre 1607. du Marquis Alexandre Pallavicani & de Françoise Sforce. On l'éleva dans les sciences & il y fit assez de progrez, sur tout dans la Philosophie & dans le Droit. Il étoit aîné de la Maison, & il se consacra pourtant dans l'Etat Ecclesiastique, quelque repugnance que ses parens eussent témoigné pour son dessein. Pour l'executer plus glorieusement, il avoit étudié la Theologie. Sa conduite étoit si reglée, qu'on le choisit d'abord pour être du nombre des Prelats qui assistent à ces assemblées qu'on appelle à Rome des Congregations. Il fut de celle *del buon governo*, de celle *dell'immunita Ecclesiastica* & de quelques autres. On le reçût aussi dans la celebre Academie des Humoristes, & il se vit souvent à la tête des Academiciens en qualité de President. Sforze Pallavicini fut Gouverneur de Iesi & puis d'Orviete & de Camerine, sous le Pape Vrbain VIII. Ces avantages ne le flatterent point; il songea à abandonner entierement le monde, & l'estime qu'il avoit toûjours euë pour les Iesuites luy fit choisir leur Compagnie, où il fut reçû le 28. Iuin de l'an 1638. En sortant du Noviciat il enseigna la Philosophie & puis la Theologie. Le Pape innocent X. le nomma pour examiner diverses affaires importantes; & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal. Ce Pontife étoit un ancien ami du P. Pallavicini, qui l'avoit servi genereusement, lorsqu'il vint a Rome sous le nom de Fabio Chigi. Il avoit même, en quelque façon, contribué à sa fortune par les services obligeans qu'il luy avoit rendu. Pallavicini l'avoit reçû dans l'Academie des Humoristes, dont il étoit President, comme je l'ay dit; & Fabio Chigi luy en témoigna alors sa reconnoissance par des vers que j'ay vû imprimez dans un Livre intitulé *Carmina Philomati*. Toute la Famille Chigi a aussi sujet de se loüer du P. Pallavicini qui fut mis dans le sacré College le 10. Novembre de l'an 1659. Il étoit déja Examinateur des Evêques, il fut ensuite de la Congregation du S. Office, de celle du Concile, &c. Sa promotion au Cardinalat ne luy fit point changer sa maniere de vie; ce qu'il a observé avec une grande regularité jusques a sa mort, arrivée le 5. Iuin de l'an 1667. qui étoit le 60. de son âge. Ce Cardinal avoit composé l'Histoire du Concile de Trente, pour l'opposer à celle de Fra-Paolo. C'est contre cet Ouvrage que ses ennemis ont publié un traité intitulé l'Evangile du Cardinal Pallavicin. Nous avons d'autres pieces de sa façon, comme *Trattato dello Stile. Del Bene. Vindicationes Soc. Ie. &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PALLAVICINI (Ferrante) Chanoine Regulier de S. Augustin de la Congregation de Latran, étoit de Plaisance. Il fut reçû dans la Maison dite de la Passion, que les Chanoines Reguliers ont à Milan; & il se distingua par le brillant de son esprit. Il en avoit beaucoup; & il aimoit la Satyre. L'inclination naturelle que les hommes ont pour ces sortes de pieces luy fit des admirateurs & des amis qui applaudissoient à tout ce qui venoit de luy. Le Pape Vrbain VIII. faisoit alors la guerre à Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Ferrante Pallavicini n'étant pas en état de deffendre son Prince avec les armes, se servit de la plume & il publia diverses pieces extrêmement désavantageuses au Saint Siege & à toute la Maison Barberine. Le nom de ce Chanoine devint en execration à la Cour de Rome, où l'on mit sa tête à prix. Il se retira à venise & il y vivoit en repos. Vn jeune homme qui affecta de prendre part à son mal-heur luy conseilla de venir en France où il luy faisoit esperer de grands avantages. Il luy persuada même de s'établir à Orange où il n'avoit rien à craindre sous la protection d'un Prince Protestant. Le malheureux Ferrante donna dans ce piege. Il se laissa conduire par ce faux ami qui le fit passer sur le Pont de Sorgues dans le Comté Venaissin. On dit que Pallavicini ayant decouvert les armes du Pape sur la porte du Bourg, s'écria tout effrayé: Ah! je suis perdu. Son guide infidelle tâcha de le rassurer, mais ce fut en vain. Il fut aussi arrêté presque dans le même moment, par des hommes apostez qui le conduisirent à Avignon où il eut la tête tranchée quatorze mois aprez, en 1644. On dit que celuy qui l'avoit trahi avec tant de lâcheté, étoit le fils d'un Libraire de Paris, & qu'un des amis de Palavicini le tua peu aprez, lorsqu'il se croyoit le plus à couvert de son crime, & qu'il joüissoit avec impunité de la recompense

pense qu'il en avoit tiré. Ferrante Pallavicini a écrit divers Traitez *La Taliclea. La Susanna. Il Giuseppe. Il Sansone. L'Ambasciatore invidiato*, sous le nom d'Alcinio Lupa qui est l'Anagramme de son nom. *La Pudicitia Schernita. La Retorica delle P.* & d'autres pieces que nous avons en II. Volumes. Sa mort donna occasion aux Dialogues que nous avons sous le titre d'*Anima errante di Ferrante Pallavicini.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Hallervord, *Bibl. Curio.* Bouche, *Histoire de Prov.* Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron. &c.*

La Maison PALLAVICINI est noble & ancienne en Italie où elle a diverses Branches à Rome, à Gennes, en Lombardie. Il y a apparence qu'elles ont une même origine quoyque Sansovin ne soit pas de ce sentiment. On pretend que cette Maison a pour tige Adalbert qui vint d'Alemagne en Italie l'an 980. & il y mourut en 1034. laissant d'Adelaide qu'on croit parente de l'Empereur Othon III. Vbertin & Bertolde. Les Pallavicini de Rome ont eu de grands Hommes & deux Cardinaux, dont il y en a encore un aujourd'huy. Lazare Pallavicini fait Cardinal par Clement IX. en 1669. mourut à Rome le 20. Avril 1680. Ils sont Princes de Civitella. Nicolo-Maria Pallavicini, Prince de Civitella est mort en 1679. âgé de 23. Ses ayeuls ont été Hommes de guerre. Les Pallavicini de Gennes ont aussi été en consideration. AVGUSTIN PALLAVICINI, Doge de la Republique en 1637. fut le premier qui prit une Couronne Royalle. Il est mort en 1649. Vn autre de ce nom a composé des Commentaires sur Aristote. Il vivoit en 1614. & 18. Jacques-Marie Pallavicini qui vivoit dans le XVI. Siecle, fut pere d'Estienne d'où est venu Jean-Baptiste, Marquis Pallavicini, Ambassadeur en France & employé dans les affaires importantes de sa Republique. CIPRIEN PALLAVICINI s'acquit l'estime du Pape Pie V. qui le fit Archevêque de Gennes, en 1567. Il celebra un Concile Provincial, & il mourut l'an 1587. âgé de 76. FABRITIO PALLAVICINI se fit Iesuite en 1571. Il enseigna la Langue Grecque & les Mathematiques à Rome & à Florence, puis la Philosophie en Pologne où il fut Recteur du College de Cracovie. Depuis il le fut encore de celuy d'Avignon, & il mourut à Gennes en 1600. Il laissa deux Traitez de sa façon *De perfectione Religiosa è SS. Patribus & De Cambiis Mercatorum.* * Sansovin, *Origine delle Case d'Ital.* Foglieta, *in elog. illust. Liguri*, Iustiniani & Soprani, *Scrit. Liguri*, Galeazzo Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. illust. d'Ital.* Vghel, *Ital. sacra*, Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. II. Imag. illust. c. 46.* &c.

PALMIER (Matthieu) de Florence, vivoit dans le XV. Siecle. Sa grande litterature le fit estimer de toutes les personnes de consideration de son tems, & il parut avec éclat au Concile de Florence. Il continua la Chronique de Prosper, qui étoit une addition à celle de saint Ierôme, comme ce saint Docteur, n'avoit fait que poursuivre celle d'Eusebe. Palmier a continué cette Chronique jusqu'en 1449. & Matthias Palmier de Pise y fit une addition jusqu'en 1481. Il composa aussi un Livre de la guerre de Pise, la vie de Nicolas Acciajole, un Traité de la vie civile, que Claude de Rosiers traduisit en François; & divers autres Ouvrages tous remplis de beaucoup de doctrine. Mais ce grand Homme qui avoit tant de connoissances des Lettres humaines, s'égara en écrivant des Sciences divines. Il publia quelques sentimens particuliers au sujet de la nature des Anges : ce qui fut cause que son Livre fut brûlé. Thritheme & Genebrard ont dit que Palmier eut la même destinée que son Livre; & qu'il fut condamné au feu. Cependant, comme Vossius l'a remarqué, ny Philipes de Bergame, ny Volaterran, ny les autres Auteurs Italiens ne parlent point de cette infortune. Paul Iove dit seulement que son Livre fut brûlé : *Cum de divinis perperam incaute locutus, in heresis Arianæ suspicionem incidisset, librum ejus ex Theologorum sententia damnatum crematumque.* Il ne dit pas qu'il ait été luy-même brûlé. Et Nicolas Verrin qui étoit son concitoyen & qui vivoit dans le même tems, parle ainsi de luy :

> *Te quoque, Palmeri, quamquam te ceperit error*
> *Spirituum, haud parvo tamen es celebrandus honore, &c.*

Quoiqu'il en soit, les Curieux consulteront ces Auteurs. * Verrin, *li. 2. Flor. illust.* Philipes de Bergame, *in suppl. Chron. A.C. 1439.* Volaterran, *Comment. Vrb. li. 21.* Paul Iove, *in elog. c. 132.* Tritheme, *in Cat.* Genebrard, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

PALMIER (Matthias) de Pise, vivoit dans le XV. Siecle. Il fit une addition à la Chronique de Matthieu Palmier de Florence, depuis l'an 1449. jusqu'en 1481. comme je l'ay dit. Matthias Palmier traduisit aussi de Grec en Latin, l'Histoire d'Aristée des Septante, qui sont les Interpretes, qui firent une Version de la Bible d'Hebreu en Grec : ce que je dis en son lieu. Ce même Auteur composa d'autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Vossius, *li. 3 de Hist. Lat.*

PALMIRE, Ville de Sirie, prez de l'Arabie deserte, a été le Siege d'un Archevêque. Elle a été capitale d'un païs dit le Royaume des Palmiriniens, celebre par le courage de la Reine Zenobie. L'Empereur Adrien augmenta cette Ville; & de son nom il l'appella Andrinople. Celuy qu'elle a presentement est *Amegara*, selon Ortellius; & *Faid*, au rapport de Sanson.

PALMIRENO (Laurent) Grammairien, étoit d'Alcañiza en Aragon. Il vivoit dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1580. laissant divers petits Traitez de sa façon. Vn Poete de son tems le traita un peu mal dans une Satyre. Les Espagnols estiment Palmireno & en parlent avec éloge. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio & l'Histoire d'Aragon de Vincent Blasco Lanuza, *P. II. li. 5. c. 48.*

PALONI (Marcel) Poëte, natif de Rome, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il a laissé dans un Poëme en deux Livres, l'Histoire de la bataille de Ravenne que les François gagnerent le jour de Pâques de l'an 1512. Cet Ouvrage fut imprimé en 1513. * Rubeus, *in Hist. de Raven.*

PALPVRIVS SVRA, Historien Latin, vivoit dans le III. Siecle. Il ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite comme ayant composé le Iournal de la vie de l'Empereur Galien. Gesner le nomme Calpurnius Sura; mais il y a apparence que c'est une corruption, comme le remarque Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 4.*

LA PALV. Cherchez Loüis de Varambon, & Pierre de la Palu, Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Patriarche de Ierusalem.

LA PALV (Pierre) Chevalier, S[r] de Varambon, Bailly & Gouverneur d'Amiens, Maitre des Requêtes, fut en grande consideration dans le XIV. Siecle. Le Roy Philipes de Valois qui connoissoit son merite, le voulut attirer à son service par quelque bien-fait signalé, & il l'honora de l'Office de Maitre des Requêtes de son Hôtel. Ce fut vers l'an 1341. que la Palu fit hommage au Roy de cinq cens Livres de revenu, qu'il luy avoit assigné sur son

tresor. Depuis vers l'an 1347. il fut Bailly & Gouverneur des Villes d'Amiens, Lille, & Douay, & Capitaine des frontieres de Flandres. * Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

La Maison de LA PALU a tenu de toute ancienneté un des premiers rangs entre les plus nobles de Bresse, & elle a été feconde en grands Hommes. Ce Pierre de la Palu, Maître des Requêtes, dont j'ay fait mention, étoit fils d'Aimé de la Palu, S[r] de Varambon, S. Iulien, Toussia, la Balme & Bouligneux. Il épousa Marie de Lurieux, & il eut Aimé de la Palu, & Clemence mariée à Guillaume de la Baulme, qui fut Gouverneur d'Amé dit le Verd, Comte de Savoye. La Maison de La Palu subsiste encore glorieusement aujourd'huy en la personne des Comtes de Bouligneux, S[rs] de Meilly, &c. Ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire de Bresse du S[r] Guichenon qui rapporte une Genealogie tres-exacte de cette Maison.

PALUDANUS, vulgairement *Vanden Broeck* (Jean) de Malines, Professeur en Theologie dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé dans l'Eglise de saint Pierre de la même Ville, est mort le 20. Fevrier de l'an 1630. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Vindiciæ Theologicæ, adversus verbi Dei corruptelas. Apologeticus Marianus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PALUDANUS (Michel) Religieux de l'Ordre de S. Augustin étoit de Gand, où il nâquit en 1593. Il s'est fait estimer dans son Ordre, où il a enseigné avec reputation, & il y a merité les premieres Charges. Nous avons une Dialectique de sa façon, des Commentaires sur la Somme de saint Thomas. *Sacra & Theologica & Concordantia temporum, Regum Iuda & Israël*, Deux Livres de saint Augustin contre la 2. Réponse de Iulien, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Herrera, &c.

PALUS MEOTIDES, LIMEN, MER DE ZABACHE & DE LA TANA, grand Golfe ou Mer de la Sarmatie entre l'Europe & l'Asie. Cette Mer a environ 600. milles de circuit, & on ne la considere que comme un grand marais, parcequ'il y a si peu d'eau en quelques endroits, qu'on n'y peut passer qu'avec des batteaux. Elle a les petits Tartares dits de Crimée au Couchant; la Sarmatie d'Europe ou Moscovie au Septentrion; & la Sarmatie d'Asie où se trouve la Circasie, au Midi & au Levant où est l'embouchure du Don ou Tanais. La Mer de Zabache est separée du Pont Euxin par le Bosphore Cimerien dit le Détroit de Vospero, de Kaffa ou de Kercy. Elle a aussi au Couchant le Marais que les Anciens ont nommé *Bugis*, aujourd'huy Suka Morzi. Polybe, Pline, Strabon, &c. font mention du Palus Meotide.

PAMELIUS ou DE PAMELE (Jacques) Chanoine de Bruges, Archidiacre de S. Omer & Prevôt d'Utrecht, étoit fils d'Adolfe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. & il nâquit en la même Ville de Bruges au mois de May de l'an 1536. On l'éleva dans les Sciences qu'il apprit à Louvain & puis dans l'Université de Paris; & il se rendit un habile Theologien & un excellent Critique, dont les connoissances étoient solides & l'erudition profonde. Aussi il s'acquit d'abord une tres-grande reputation. Ses parens luy procurerent une Chanoinie à S. Donatien de Bruges où il dressa une belle Bibliotheque. Les guerres civiles l'obligerent de se retirer à S. Omer où l'Evêque luy donna l'Archidiaconé de son Eglise; & peu aprez Philipes II. Roy d'Espagne le nomma à la Prevôté de saint Sauveur d'Utrecht, & puis à l'Evéché de S. Omer. Pamelius en alloit prendre possession, & étant tombé malade à Mons en Hainaut, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1587. âgé de 52. Mais le nom de ce grand Homme ne mourra point, il se conservera glorieusement dans les Ouvrages que nous avons de luy, *Liturgica Latinorum. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Catalogus Comment. veterum selectorum in universa Biblia. Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia aussi les Oeuvres de Tertullien & de S. Cyprien avec des Notes; & le Traité de Cassiodore *De divinis nominibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.* Swert, *in Athen. Belg. &c.*

PAMIERS sur l'Ariege, Ville de France, dans le Comté de Foix, avec Evêché Suffragant de Tolose. Les Auteurs Latins la nomment *Pamia & Apamia.* Ce nom luy est venu de son Château; la Ville avoit celuy de Fredelas, *Fredelacum.* Mais c'est une fable que ce nom luy ait été donné par un Comte Fredelon, qu'on pretend avoir eu en appanage, la Ville & le territoire de Pamiers. Saint Antonin fut martirisé en cette Ville; on n'est pas seur en quel tems ce fut. Les Comtes de Carcassonne y edifierent dans le VIII. Siecle une Abbaye de Chanoines Reguliers de saint Augustin. Roger Bernard Comte de Foix, fit don de sa Ville de Fredelas, & du Château Pamiers, à l'Abbé & aux Religieux de S. Antonin. Ce fut environ 1149. Depuis les Comtes de Foix furent souvent en guerre avec les Abbés. En 1296. le Pape Boniface VIII. erigea cette Abbaye en Evêché. Bernard Saisseti en fut premier Evêque, & il s'accorda avec le Comte de Foix, par les soins de Guy de Levi, Seigneur de Mirepoix, que l'un & l'autre avoient choisi pour Arbitre de leurs differens. L'Evêché de Pamiers étoit alors Suffragant de Narbonne; Mais depuis le Pape Jean XXII. ayant érigé Tolose en Archevêché, il luy a été soûmis, comme je l'ay dit. L'Eglise de Pamiers a eu d'illustres Evêques, un Saint qui est S. Loüis dit de Marseille, un Pape qui a été Benoît XII. quatre Cardinaux, M. Henri Sponde, & d'autres grands Prelats. Dans le XVI. Siecle, cette Ville souffrit étrangement par la violence des Heretiques qui s'en rendirent maîtres, & qui ruinerent les Eglises durant les guerres civiles. Mais peu aprez elles ont été reparées par les soins de M. François Estienne de Caulet, Evêque de Pamiers. * Guillaume de la Periere, *Annal. de Foix*, Bertrand Elie, *Hist. Fuxens.* Pierre Olhagaray, *Hist. de Foix*, De Marca, *Hist. de Bearn*, Sponde, *in Annal.* Des Cases, *Hist. de Foix*, S[te] Marthe, *T. II. Gall. Christ.*

PAMPELUNE, Ville capitale de Navarre, avec Evêché Suffragant de Burgos. Les Auteurs Latins la nomment *Pampilona, Pampelon, Pompelo & Pompejopolis.* Elle est tres-ancienne, & on estime que Pompée la fonda, & elle fut Capitale des Gascons. Charlemagne passant en Espagne, la prit & en fit abbatre les murailles en 778. Elle est aux Espagnols depuis l'usurpation de la Navarre. Philipes II. y fit bâtir une Forteresse. Le Pape Jean XXII. avoit mis l'Evêché de Pampelune sous la Metropole de Saragosse; mais depuis Gregoire XIII. il est Suffragant de Burgos, comme je l'ay dit. Prudence Sandoval a fait un Traité des Evêques de cette Ville. Garibay en parle aussi, *li. 22. & seq.* Consultez encore Strabon, *li. 3.* Mariana, *li. 3. & seq.* Marca, *Hist. de Bearn*, Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* Favin, *Hist. de Navarre, &c.*

Conciles de Pampelune.

Ponce Evêque d'Oviedo presida à un Concile assemblé à Pampelune en 1032. pour rétablir dans la

le Siege de cette Ville, le Prelat que les courses des Barbares avoient obligé de se retirer au Monastere de Leira dans les Pirenées. Nous avons les Actes dans le IX. Tome des Conciles. Arnaud de Puiana Evéque de la même Ville, y en celebra un Diocesain en 1315. & il publia dans le même tems des Ordonnances Synodales. Le Cardinal Bessarion Administrateur de cette Eglise, en fit aussi en 1459. & le Cardinal Alexandre Cesarini, élevé à la même dignité de Prelat de Pampelune, publia de nouvelles Ordonnances dans lesquelles il renouvella tout ce qui avoit été étably par Arnault & Bessarion.

PAMPHILA, femme sçavante d'Egypte, vivoit dans le I. Siecle, du tems de l'Empereur Neron. Photius dit qu'ayant vécu 13. ans avec son mari qui étoit docte, elle apprit diverses choses par l'entretien qu'elle eut avec luy; & par la conversation de ceux qui venoient dans sa Maison; & qu'elle écrivit une Histoire mêlée, en VIII. Livres. Suidas ajoûte qu'elle étoit d'Epidaure, fille de Soteride & femme de Socratide, & que son Histoire étoit en 33. Livres, & qu'elle composa un Abbregé des Oeuvres de Ctesias en 3. & d'autres Traitez. Et en effet, Aule Gelle cite le 29. Livre de l'Histoire de Pamphila, & même Diogene Laërce l'allegue tres-souvent. * Photius, *cod.* 175. Suidas, *in Lex.* Aule Gelle, *li.*15.*c.*17. Diogene, *in Pittaco*, Socrate, &c.

S. PAMPHILE, Prêtre de Cesarée en Palestine & Martyr, avoit tant d'amour pour les Livres, qu'il recueillit une tres-belle Bibliotheque. Il décrivit aussi les Oeuvres d'Origene; & S. Jerôme qui les eut depuis, avoüe qu'il les estimoit plus que s'il eût possedé tous les tresors de Crœsus. On le prit durant la persecution de Maximien; & aprez deux ans de prison il acheva sa course, par une mort aussi constante que sa vie avoit été non seulement sainte, mais extraordinaire en toutes les vertus qui peuvent rendre un Prêtre remarquable. Ce fut environ l'an 308. On dit que durant cette longue prison il travailla à l'Apologie pour Origene qu'Eusebe acheva. Celuy-cy eut une si grande veneration pour luy, que ne se contentant pas de luy donner des éloges extraordinaires, il voulut joindre son nom au sien, & il composa trois Livres de sa vie, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *de Script. Eccl.c.*75. Eusebe, *Hist.li.*6.*& seq.* Photius, *cod.*118. Baronius, *in Annal.*

PAMPHILE, d'Amphipolis ou de Siccione, Philosophe, fut disciple de Platon & Precepteur d'Epicure. Suidas parle d'un PAMPHILE Philosophe, qui fut surnommé φιλοπράγματος; & qui écrivit de la Grammaire, de la Peinture, des Peintres illustres, & III. Livres *de Re Rustica.* Voyez Diogene Laërce, en la vie d'Epicure & Suidas. Athenée en cite un de ce nom d'Alexandrie. Consultez Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li.*2. *&* 3. *de Hist. Græc.*

PAMPHILE natif de Macedoine, Peintre celebre, vivoit environ l'an 375. de Rome en la C. Olympiade. Il joignit l'étude des belles Lettres à son Art, & il se rendit extrêmement considerable. Il sçavoit parfaitement les Mathematiques, qu'il croyoit tres-necessaires pour la Peinture. Pamphile fut le Maître d'Appelles, & les gens de qualité venoient apprendre sous luy.

PAMPHILIE, contrée de l'Asie Mineure, le long de la Mer Mediterranée, entre la Pisidie, la Licaonie & une partie de la Grande Phrigie. Pline, Strabon, Ptolomée, Polibe, &c. en ont souvent fait mention. Elle est presentement contenue dans la Caramanie & sous l'Empire du Turc. Stace en parle, *li.*1. *Sylv. carm.*4.

Hunc quoque perque novem timuit Pamphylia messes, &c.

PAMPREPIUS, Egyptien, natif de Thebes ou de Pænopolis, vivoit dans le V. Siecle sous l'Empire de Zenon. Il fut disciple de Proclus, & Payen. Il écrivit en vers divers Ouvrages, & en prose les guerres d'Isaurie. * Suidas, *in Pamprep.*

PAN, Dieu des Pasteurs, étoit consideré comme la premiere divinité des bois. Il náquit de Mercure, qui pour s'approcher de Penelope s'étoit mis sous la forme d'un bouc: C'est pour cela que Pan avoit les pieds & les cornes d'un de ces animaux. Il étoit aimé des Nimphes, qui dansoient au son de sa flûte. Syrinx qui le fuyoit fut metamorphosée en roseau. J'ay parlé ailleurs de la dispute qu'il eut avec Apollon; & du malheur qui arriva à Midas, pour avoir pris son party. Pan étoit particulierement le Dieu des Arcadiens, qui luy faisoient des sacrifices de lait & de miel. Les Romains luy celebroient au mois de Fevrier, des Fêtes, dites Lupercales. Au reste la Theologie Payenne disoit que Pan, qui veut dire tout, étoit le Dieu de la Nature, parce qu'elle comprend toutes choses; & elle luy donnoit l'Echo pour femme, parce qu'on parle de tout en considerant la Nature. Plutarque rapporte que des Mariniers passant prez d'une Isle, ouïrent une voix qui leur dit que le grand Pan étoit mort. On pretend que ce fut à la mort du Fils de Dieu. * Justin, *li.*43. Herodote, *Euterpe.* Plutarque, au Traité *Pourquoy les Oracles ont cessé*, Ovide, *li.* 1. *Metam.* Virgile, &c.

PANÆTIUS de Rhodes, ou selon d'autres, de Phenicie, Philosophe Stoïcien, étoit en grande estime à Rome, environ l'an 625. de la Fondation de cette Ville. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Scipion, qu'il accompagna en Egypte; & de Lelius le Sage. Suidas fait mention de luy. Il ne faut pas le confondre avec un autre aussi Philosophe; ny avec PANÆTIUS qui se fit Tyran de Lentini en Sicile, l'an 140. de Rome. Consultez Eusebe, *in Chron.*

PANAMA, Ville de l'Amerique Meridionale en la Castille d'Or, avec un Port sur la Mer de Sud & Evéché. Les Espagnols en sont les maîtres, & ils y ont un Fort & garnison. C'est l'abord de l'or & de l'argent du Perou, qu'on porte ensuite à Porto Belo qui en est à seize ou dix-huit lieues sur la Mer de Nort. On fait ce transport sur de gros Moutons dits Vicuves, qui sont les veritables Mulets du païs. Il y a aussi l'Isthme de Panama & le Golfe de ce nom dans l'Amerique.

PANATHENÉE, Fête qu'on celebroit à Athenes, à l'honneur de Minerve. Thesée en fut le premier auteur, & elle fut renouvellée environ l'an 187. de Rome. * Plutarque, *in Thes.*

PANCERINO (Antoine) Cardinal, Patriarche d'Aquilée, étoit natif de Portoguaro petite Ville du Frioul. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique, & il agit si bien par sa conduite reglée & par sa prudence, que le Cardinal Cajetan le choisit pour luy succeder au Patriarchat d'Aquilée. Vghel a crû que ce Cardinal étoit parent de Pancerino; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, le Schisme fâcheux qui desoloit l'Eglise au commencement du XV. Siecle, devint funeste au Diocese d'Aquilée. Le Patriarche Pancerino peu satisfait de la conduite de Gregoire XII. protesta qu'il ne se declareroit point pour luy, jusqu'à ce que l'Eglise eut élû un legitime Pape. Cette protestation un peu trop hardie offensa Gregoire

goire qui fit chasser le Patriarche de son Siege & en mit un autre en sa place. Iean XXIII. le rétablit & le fit Cardinal en 1411. Pancetino obtint depuis l'Evêché de Frescati sous le Pontificat d'Eugene IV. & il mourut le 5. Iuillet de l'an 1431. * Hist. d'Aquilée, li.7. Onuphre & Ciaconius, *in Ioan. XXIII.* Vghel, *Ital. sacr.* &c.

PANCETTA (Camille) Chanoine de Padoüe & Professeur en Droit Canon naquit à Serravalli, dans l'Etat de Venise, de François Pancetta, Avocat, & d'Emilie Plazzoni. Il se destina jeune à la vie Clericale, & ayant étudié en Philosophie, en Theologie & en Droit en la même Ville de Padoüe, il fut Chanoine de Ceneda, où l'Evêque le choisit pour être son Grand Vicaire. Depuis il fit un voyage à Rome, & il eut l'avantage d'y être connu du Pape Paul V. qui luy donna une autre Chanoinie à Padoüe. Pancetta remit alors celle de Ceneda à un de ses néveux, & il vint s'établir dans cette Ville où il avoit passé les premieres années de sa vie. Cependant, comme il avoit toûjours aimé la pieté, il composa un Poeme intitulé *Venetia libera*. On le choisit ensuite pour être Professeur en Droit Canon, il fut aussi Grand Vicaire de l'Evêque de Padoüe, & il mourut en 1631. âgé de 63. Sa Famille a produit divers Hommes de Lettres. * Tomasini, *in elog. illust. Viror. P. II.*

PANCIROLE (Guy) Iurisconsulte celebre étoit de Regio, où sa Famille tenoit un des premiers rangs. Il reçût de la Nature un esprit excellent qu'il cultiva avec beaucoup de soin & de bonheur; ayant étudié dans les principales Vniversitez d'Italie, à Ferrare, à Pavie, à Boulogne & à Padoüe. Pancirole fit de si merveilleux progrez en l'étude du Droit, dans cette derniere Vniversité, qu'on le choisit pour l'y enseigner, avant même qu'il fut Docteur, ce qu'il continua durant sept ans avec un applaudissement extraordinaire. Aprez cela il passa Docteur, & il fut depuis Professeur ordinaire en Droit. Cette science ne l'occupoit pas seule, il lisoit les Saints Peres & s'attachoit aux belles Lettres. Philibert Emanuel Duc de Savoye qui avoit une estime tres-particuliere pour le merite de Pancirole l'attira dans son Vniversité de Turin. Ce fut en 1571. Il s'y fit admirer à son ordinaire, & il y composa ce Traité ingenieux *De rebus inventis & deperditis*, sur lequel Henri Salmuth a depuis fait des Commentaires. Cependant, l'air de Turin ne luy étoit pas bon. Il y perdit un œil & il etoit en danger de perdre l'autre. La peur qu'il en eut l'obligea de revenir l'an 1582. à Padoüe où il continua d'enseigner le Droit, & il y mourut le 16. May de l'an 1591. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Iustine. Pancirole a composé d'excellens Ouvrages. Ils sont un heritage immortel que nous avons de ce docte Iurisconsulte. *Comment. in notitiam Dignitatum utriusque Imperii. De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum. Thesaurus variarum Lectionum*, &c. Divers grands Hommes ont travaillé à l'éloge de Guy Pancirole. Voyez ceux de Philipes Tomasini.

PANDION, cinquiéme Roy d'Athenes, commença de regner environ l'an 2615. du Monde aprez Erictonius. De son tems l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerez & Bacchus étoient venus dans l'Attique. La fin de son regne ne répondit pas à la prosperité de son commencement. L'esperance qu'il eut de tirer de Terée, Prince de Daulis en Phocide, quelques secours contre les Thebains, fit qu'il luy donna sa fille Procné en mariage. Mais la brutalité de ce gendre envers Philomele sa belle-sœur, remplit de desordre la Famille de Pandion, qui en mourut enfin de regret, aprez quarante ans de regne. Ce fut l'an 2655. du Monde. Erecthée luy succeda, & il fut suivi de Cecrops II. qui mourut en 2745. du Monde. PANDION II. succeda à celuy-cy, & son regne fut de vingt-cinq ans. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, &c.

PANDOLFINI (Nicolas) Evêque de Pistoye, né dans une des principales Maisons de Florence, apprit les belles Lettres & le Droit à Boulogne, & il fut depuis Chanoine dans sa patrie. Son ambition le porta à Rome & il y fut Clerc de la Chambre sous le Pontificat de Pie II. & ensuite Ecrivain Apostolique. Cet employ le fit connoitre au Pape Sixte IV. qui le choisit pour être Precepteur du Cardinal de S. Pierre aux Liens, son néveu. La conduite de Pandolfini luy gagna si bien les bonnes graces de ce Pontife, qu'étant d'ailleurs homme de bien, il merita l'Evêché de Pistoye & le Gouvernement de la Ville de Benevent. Innocent VIII. luy continua cette commission & le fit Abbé de S. Zenon de Pise. Cependant le Cardinal de S. Pierre aux Liens ayant été fait Pape en 1503. sous le nom de Iule II. il voulut avoir auprez de soy Pandolfini qu'il choisit pour être son Secretaire, l'honora d'une charge d'Auditeur & l'adopta dans la Famille de la Ruvere. On dit que le peu de complaisance que ce Prelat avoit pour les entêtemens extraordinaires du Pape, le priverent de la pourpre de Cardinal. Leon X. l'accorda à son merite, au mois de Iuillet de l'an 1517. Pandolfini étoit alors âgé de plus de 75. ans. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1518. Sa memoire est encore en benediction dans la Ville de Pistoye où il avoit fait diverses fondations saintes. * Ammirato, *Famigl. Florent.* Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, &c.

PANDORE, femme admirable, fabriquée par Vulcain. Tous les Dieux luy avoient donné quelque chose, comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. On dit que Iupiter irrité contre Promethée, qui avoit derobé le feu du Ciel, envoya Pandore sur la terre avec une boëte misterieuse, qu'Epimethée frere du même Promethée ouvrit; & tous les maux de la Nature dont elle étoit pleine se répandirent icy bas, ne restant que la seule esperance, qui se trouva au fond. Cette Theologie des Payens representoit la Nature, en la personne de Pandore. Consultez Pausanias, *in Attic.* Hesiodore, Ovide, &c.

PANDOSIE, ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, & dans le païs des anciens Bruciens. On croit que le Bourg de Castel Franco est prez de ses ruines. C'est là où perit Alexandre Roy d'Epire, trompé par l'Oracle. Cette Ville fut prise par les Romains avec Cosence, comme le remarque Tite Live dans le Livre 10. de son Histoire. On en met une autre en Epire.* Pline, Strabon, &c.

PANDVLPHE, à qui Ciaconius donne le surnom de Masca, natif de Pise, fut creé Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. Il merita divers emplois importans, & Eisengrein dit même qu'il avoit travaillé à une Histoire des Papes: Vossius estime que c'est le même qui est cité dans l'Abregé de l'Histoire de Sicile de Felinus, où il dit que Pandulphe fit une Addition à la Chronique de Damase. * Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c. 53.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Auberi, *Hist. des Card.*

PANDVLPHE COLLENVTIO. Cherchez Collenutius.

PANIASIS, Auteur Grec natif de Samos, & selon d'autres, d'Heraclide: Car les Anciens ne sont pas d'accord ny du nom de son païs, ny de celuy

celuy de son pere ; les uns le nommant Diocles , & les autres Politique ; ny du tems auquel il vivoit. Il écrivit un Poëme d'Hercule, & divers autres Ouvrages souvent alleguez par Athenée , par Stephanus , par Higin , &c. Consultez Suidas , Possevin, *in appar.* Gesner , *in Bibl.* & Vossius, *li.4. de Hist. Græc. c.6.*

PANIASIS, Auteur Grec, étoit plus jeune que le premier de ce nom. Il publia deux Livres des Songes. * Lilio Giraldi, *dial.3. de Poet.*

PANIGAROLE (François) Evêque d'Ast, nâquit dans une Famille noble de Milan, le 6. Janvier de l'an 1548. Il étudia à Pavie & à Bologne ; & aprez s'être tres bien instruit dans les sciences, il entra parmi les Religieux de l'Observance qui sont de l'Ordre de saint François. Son merite le distingua bien-tôt. Panigarole avoit un grand brillant d'esprit , le geste libre , le ton de voix agreable , & une eloquence si forte & si persuasive ; qu'il devint un des plus habiles Predicateurs de son tems. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie , & sa reputation se repandit bien-tôt dans toutes les Provinces. Il y fut l'amour des Grands & l'admiration des peuples. Les uns & les autres le recherchoient avec un empressement extrême. L'Italie avoit alors trois habiles Predicateurs , François Tolet , Jesuite, depuis Cardinal ; Alfonse Lobo ou Loup , Capucin , & Panigarole. On disoit du premier qu'il enseignoit , par la solidité de ses raisonnemens : Que le second touchoit par la force de sa morale ; Et que Panigarole charmoit par la douceur de son eloquence naturelle & agreable. J'ay fait cette remarque en parlant de Lobo sous le nom d'Alfonse. Panigarole vint en France avec le Cardinal Cajetan. Il étoit aussi agreable en conversation que dans la Chaire. On luy avoit promis l'Evêché de Ferrare , qu'il perdit par son imprudence. On l'accuse d'avoir eu moins de jugement que de brillant d'esprit & de memoire : Car la sienne étoit un prodige. Pour le consoler d'avoir manqué l'Evêché de Ferrare , on luy donna celuy d'Ast , & il y mourut jeune , le 31. May de l'an 1594. âgé de 46. Il avoit écrit un tres-grand nombre d'Ouvrages , nous avons plusieurs Volumes de ses Sermons en Latin & en Italien. *Disceptationes Calvinisticæ. Paraphrasi sopra Demetrio Falerio, &c.* * Imperialis , *in Musæo Histor.* Ghilini , *Teat. d'Huom. Letter. P.I.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.46.* Vghel , *Ital. sac.* Possevin , &c.

PANNIAS , vingt-troisiéme Roy des Assiriens , succeda à Lamparez en 2758. du Monde , & regna jusqu'en 2802. que Sosarme luy succeda. * Eusebe, *in Chron.*

PANNONIE , grande Region de l'Europe , entre les monts dits *Cethi* , le Danube & l'Illirie. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere qu'on nommoit aussi *Prima Consularis* , étoit au Couchant , où sont maintenant la Stirie , la Carnie , la Croatie , la Carinthie , Windisch-Marck , & la plus grande partie de l'Austriche. La Basse Pannonie , dite *Secunda Consularis* , étoit plus au Levant , & contenoit la Bosnie , l'Esclavonie & cette partie de la Hongrie renfermée entre le Danube , le Rab & le Draw. Les Villes plus celebres de ce grand Païs étoient *Sigesta* ou *Siscia* , Sisseck en Croatie ; *Petovio* ou *Petovium* , Petaw en Stirie ; *Amona* ou *Emona* , Vnter Laubach ; *Nauportum* , Ober en Carnie , *Vindoniana* ou *Vindobonna*, Vienne en Austriche ; *Scrabantia* Scrabing ; *Sirmium* Belgrade , & *Taurunum* Weissenbourg. Les Pannoniens étoient une nation Celtique. Jule Cesar fut le premier qui entra dans la Pannonie , que Tibere rendit tributaire , & qui fut depuis possedée par les Huns , Gots & autres Barbares , comme je le dis ailleurs. Il y avoit aussi *Pannonia Riparia* , où est une partie de l'Esclavonie & de la Bosnie d'aujourd'huy , & *Pannonia Valeria* , qui fait partie de la Stirie. Consultez Ortelius, Cluvier, Briet & Sanson , *Geogr.*

PANODORE , Moine d'Egypte qui vivoit dans le V. Siecle , composa une Chronologie tirée d'Eusebe , qu'il corrige assez judicieusement. Sincellus parle de luy , Scaliger en rapporte diverses pieces dans ses Animadversions sur Eusebe.

PANORMITAIN. Cherchez Nicolas Tudeschi , & Antoine de Palerme.

PANTÆNUS , illustre Ecrivain du III. Siecle de l'Eglise , est souvent celebré dans les Ecrits des Anciens. De Philosophe Stoïque il devint un zelé deffenseur de la Religion Chrêtienne , qu'il alla prêcher aux Indes , où il fut envoyé par Demetrius Evêque d'Alexandrie. Il y trouva l'Evangile de saint Matthieu , écrit en Hebreu , qu'il rapporta , & à son retour il s'arrêta à Alexandrie en Egypte , où la reputation de sa doctrine le rendant tres-considerable , on le pria de tenir l'Ecole des Lettres Saintes. Il s'acquitta durant plusieurs années de cet employ , avec tant de suffisance , qu'il forma plusieurs excellens Hommes. Clement Alexandrin fut le plus celebre de ses disciples. Il vivoit sous Severe & Antonin Caracalla ; & laissa une sainte memoire de luy à toute l'Eglise ; tant pour sa pieté que pour les Ecrits qu'il avoit publiés pour la deffense & l'éclaircissement de nos Misteres. Le Martirologe Romain en fait memoire le 7. Juillet, comme d'un Saint. * Eusebe, *li.5. c.10.* S. Jerôme, *de Script. Eccles. & ep. 84. ad Magn.* Baronius , *A.C. 185. & in Martir. ad 7. Jul.* Godeau , *Hist. Eccl.*

PANTALEON (Anchier) Cardinal , étoit natif de Troyes en Champagne , & neveu du Pape Vrbain IV. qui le fit Cardinal au mois de May de l'an 1262. Il avoit eté Archidiacre de Laon & non pas de Londres , comme Balée & Godowin, Auteurs Anglois l'ont crû. Ce qui est marqué dans l'Epître d'Anchier Pantaleon qu'on voit encore en l'Eglise de Ste Praxede à Rome , en ces termes :

Qui legis Ancherum duro sub marmore claudi ,
Si nescis Aldi , quem nece perdis herum
Treca parit puerum, Landunum dat sibi Clerum, &c.

Quoyqu'il en soit , le Cardinal Pantaleon fut Legat avec le Cardinal de Chevriers pour le couronnement de Charles de France , Roy de Naples. Il augmenta les revenus de l'Eglise de S. Vrbain que le Pape son oncle avoit fondée à Troyes ; & il mourut à Rome , le 1. Novembre de l'an 1286. * Frizon , *Gall. Purp.* Camuzat , *in Miscel. Histor.* Aubery , Ciaconius , &c.

PANTALEON (Henri) étoit de Basle , où il nâquit le 13. Juin de l'an 1522. Il enseigna assez long tems dans son païs aprez avoir appris les Langues & les belles Lettres ; & depuis il se fit Medecin dans un âge assez avancé , & il mourut le 3. Mars de l'an 1595. Pantaleon avoit composé divers Ouvrages , & il en traduisit d'autres en Alemand, & il travailla à l'Eloge des Hommes illustres d'Alemagne , qu'il publia en 1566. sous le nom de Prosopographie. Je le cite quelquefois. Henri Pantaleon étoit extrêmement laborieux & bon homme. Voyez sa vie parmi celles des Philosophes d'Alemagne de Melchior Adam.

PANTHE'E. Cherchez Abradate.

PANTHE'E (Jean-Antoine) de Veronne , vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa divers Traitez

& entre autres un *De Pliniorum Patriâ*. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec IEAN-AUGUSTIN PANTHE'E, Ecclesiastique de Venise qui vivoit dans le même tems & qui publia en 1530. un Traité intitulé *Voarchadumia contra Alchimiam*, que nous avons dans le II. Tome du Theatre Chymique.

PANTHEON. Cherchez Agrippa.

PANTIN (Guillaume) natif de Thielt en Flandres, & Doyen de Ste Gudule de Bruxelles, a été en estime par son erudition & par l'intelligence qu'il avoit des Langues sçavantes. Il enseigna à Louvain & puis à Tolede en Espagne; & il mourut à Bruxelles le jour de Noël de l'an 1611. âgé de 56. On a diverses pieces de sa façon en prose & en vers, il en a traduit plusieurs de Grec en Latin, & il a publié *Paræmia* de Michel Apostolius avec des Notes de sa façon. Pierre Pantin est aussi Auteur du Traité *De Dignitatibus & Officiis Regni ac Domus Regiæ Gothorum*, que nous avons dans le Recueil des Conciles de Garcias Loaïsa, comme je l'ay remarqué en parlant du même Garcias. Pierre Pantin étoit petit néveu de GUILLAUME PANTIN, Medecin à Bruges, où il mourut l'an 1583. Il étoit Homme de Lettres, & il publia des Commentaires sur le Traité de Celsus, *De re medicâ*, que nous avons en VIII. Livres. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PANUCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, ou Mexique, entre le Golphe de Mexico & de la Nouvelle Biscaye. La Province de Panuco est sur ce Golfe dans l'Audience ou Prefecture de Mexique. On y trouve des Colonies d'Espagnols à la Ville capitale de Panuco, qui donne son nom à la Province; & que quelques uns nomment *S. Estevan del puerto*. Les autres son San Iago de Los Volles; San Luis de Tampico; & d'autres de peu d'importance.

PAOGAN, Ville de la Chine, qui a autrefois bien resisté aux Tartares. Il ne faut pas la confondre avec quelques autres Villes qui sont dans le même païs, & qui semblent avoir le même nom, comme PAOKING, qui a quatre autres Villes qui en dependent; PAONING vers le Fleuve Kialing; & PAOTIN capitale de dix-neuf autres Villes. Consultez Martin Martini, *Athlas Sinic.*

PAOLA, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure. Elle est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de S. François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAPARIN DE CHAUMONT (Pierre) Evêque de Gap en Dauphiné, vivoit dans le XVI. Siecle, & il étoit né dans une des meilleures Maisons de Forez. Il donna ses premieres années à l'exercice des armes, sans neanmoins avoir negligé les Lettres dans lesquelles, il fit un grand progrez. Il commanda des Compagnies de Chevaux Legers & des Regimens; & il acquit de l'honneur en diverses occasions, sous le nom du Sr de Chaumont; & entre autres en la bataille de Moncontour l'an 1569. Le Roy Charles IX. envoya Paparin à l'Empereur pour luy en porter la nouvelle, & il agrea merveilleusement à ce Prince. Enfin, ayant quitté les armes pour se donner tout à Dieu dans l'Ordre Ecclesiastique, le Roy le nomma l'an 1570. à l'Evêché de Gap, qu'on ôta à Gabriel de Clermont qui n'avoit pas été ferme dans la Religion de ses peres. Paparin de Chaumont en prit possession l'an 1573. Il deffendit autant qu'il pût son Diocese durant les guerres civiles: il composa quelques Ouvrages, & il mourut le 1. jour d'Août de l'an 1600. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat Polit. d. Dauph.*

PAPARON (Jean) d'une noble Famille de Rome, fut fait Cardinal par le Pape Celestin II. en 1144. Il changea depuis de titre; ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il y a eu en même tems plusieurs Cardinaux du nom de Paparon. Quoyqu'il en soit, celuy-cy fut Legat en Irlande, & S. Bernard parle avantageusement de luy. Il exerça la même Dignité en France & ailleurs. * S. Bernard, *ep. 290. Bibl. Clun.* Aubery, &c.

PAPE. Cherchez Guy Pape.

PAPES. Cherchez Rome.

PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie Mineure, dite presentement Bolli. Elle est entre le Pont Euxin & la Galatie, le long de la Mer. Ses Villes étoient Sinope, Tripoli ou Tribicelli qui est la *Timthrama* des Anciens, &c. Les Poëtes disent que le nom de ce païs luy est venu de celuy de Paphlagon fils de Phinée Prince du païs. Consultez Strabon, *li. 7.* Pline, Ptolomée, Stephanus de Bizance, & Denis l'Afriquain en parle ainsi:

Paphlagones post hos, Mariandinique sequuntur.

PAPHNUCE, illustre Confesseur de IESUS-CHRIST, dans le III. Siecle, étoit un Evêque de la Haute Thebaïde, à qui durant la persecution de Maximien on avoit coupé le genoüil gauche, & arraché l'œil droit. Il fut aussi condamné aux mines. Depuis il se trouva au Concile de Nicée l'an 324. & Rufin nous apprend que l'Empereur Constantin ne le trouvoit jamais en particulier, qu'il ne baisât avec un tres-grand sentiment de plaisir, ces cicatrices qui étoient si glorieuses. Depuis il assista aux Conciles de Tyr & de Sardique en 335. & 347. & il y a apparence qu'il mourut peu de tems aprez. * Socrate, *li. 1.* Rufin, *li. 1.* S. Athanase, Baronius, &c.

☞ Je ne dois pas oublier de remarquer cette action de Paphnuce, rapportée par Socrate & Sozomene, & qui donne un si grand sujet de controverse. Ces Auteurs disent que comme les Peres du Concile de Nicée vouloient introduire une Loy nouvelle dans l'Eglise, pour deffendre à ceux qui étant mariés avoient été reçus dans les Ordres sacrez, d'user du mariage comme auparavant, Paphnuce avoit empêché qu'on ne decidât rien sur ce sujet; l'ancienne Tradition de l'Eglise étant, que ceux qui se trouvoient dans le Ministere Ecclesiastique sans avoir des femmes legitimes n'en prissent point; & que ceux qui avoient reçû l'imposition des mains, etant mariés gardassent leurs épouses. Ces mêmes Historiens ajoûtent que les Evêques suivirent son conseil, & qu'ils n'ordonnerent rien pour le celibat des Prêtres déja mariés, mais qu'ils en laisserent l'observation à leur volonté. Il faut pourtant avoüer de bonne foy que cette narration est bien suspecte, puisque S. Athanase & Eusebe qui vivoient en ce tems là, n'en parlent point. Et puis, elle ne se peut accorder ny avec les Canons des Apôtres & des Synodes precedens, qui deposent les Evêques & les Prêtres qui avoient usé du mariage aprez leur Ordination; ny avec les passages des Peres, qui témoignent unanimement que le celibat est de Tradition Apostolique. Mais comme cette question n'est pas proprement de ce sujet, les Curieux consulteront les Auteurs qui l'ont tres-bien traitée dans ce dernier tems, contre les Protestans. * Socrate, *li. 1. c. 8.* Sozomene, *li. 1. c. 22.* Baronius, *A. C. 58. & 325.* Bellarmin, *de Cleric.* Du Perron, *resp. ad R. M. B. &c.*

PAPHOS, Ville de Cypre, renommée pour avoir été consacrée à Venus, qui y avoit un Temple celebre. Elle fut depuis le Siege d'un Evêque; mais cette Ville est presentement ruinée, & il n'y a qu'un Bourg que quelques-uns nomment Basso. Consultez Ptolomée, Pline, Strabon, Mela, &c. Et Ovide, *li. 10. Metam.*

Illa Paphum genuit: de quo tenet insula nomen.

PAPIAS

PAPIAS disciple de saint Iean, gouverna en qualité d'Evêque l'Eglise de Hierapolis, avec une egale estime de pieté & de suffisance. Il mourut dans le II. Siecle. Eusebe en parle comme d'un Homme tres-éloquent & tres-docte en toutes les disciplines, & il fait mention de cinq Livres que Papias avoit publiés sous le titre d'Exposition des paroles de Nôtre Seigneur. Il assuroit dans la Preface de cet Ouvrage, qu'il ne rapportoit que ce qu'il avoit appris des Apôtres.

☞ On fait Papias Auteur de l'opinion des Millenaires, qui croyoient qu'aprez le Iugement universel, les Predestinés devoient demeurer sur la Terre avant que monter au Ciel, durant l'espace de mille ans. Mais quoyqu'il ait été de ce sentiment, & que l'autorité de son nom ait emporté aprez luy plusieurs saints Docteurs voisins de son tems; on ne peut toutefois les accuser d'heresie en ce point, à cause qu'ils se trompoient seulement en l'explication d'un passage de l'Apocalipse, lequel a la lettre dit la même chose. L'Eglise n'avoit rien determené la dessus. La vie qu'ils croyoient que les Saints devoient mener durant ce terme étoit aussi pure, que celle qui leur fut attribuée par les Heretiques nommés Millenaires étoit detestable; & il ne les faut pas confondre ensemble. * Eusebe, *li. 3. Hist. c. 33.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 118. *& in Martir. ad d. 22. Febr.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

PAPIAS ou PAPPUS d'Alexandrie, vivoit sur la fin du IV. Siecle, & il fut disciple du Philosophe Theon, du tems de Theodose le Grand. Il publia une description de la Terre, & un Traité des Fleuves de Lybie. *. Suidas, *in Papp.*

PAPINIEN, tres-celebre Iurisconsulte, que Spartien appelle l'honneur de la Iurisprudence & le tresor des Loix. Il vivoit dans le III. Siecle, & il fut premierement Avocat du Fisc, & puis Prefet du Pretoire sous l'Empereur Severe. Il eut beaucoup de part aux bonnes grâces de ce Prince, qui en mourant luy recommanda ses fils Antonin Caracalla & Geta. Mais le premier ayant fait mourir son frere; & Papinien ne voulant ny deffendre ny excuser son fratricide, eut la tête tranchée l'an 212. * Spartien, *in Sev. Geta & Carac.* Dion, *in Carac.* Herodien, *li. 4.* Fischard, *de vit. Iurisc.*

PAPINIUS STATIUS. Cherchez Stace.

PAPIRE MASSON (Iean) Avocat au Parlement de Paris, étoit natif de S. Germain Laval, qui est un Bourg de Forest. Il étudia à Billon en Auvergne, dans le College des Iesuites: Ce qui luy donna la pensée d'entrer dans cette celebre Compagnie. Et en effet, il fut prendre l'habit à Rome, accompagné d'Antoine Challon, qui étoit aussi de Forest. Il enseigna prez de deux ans à Naples; & étant venu en France il enseigna encore dans le College de Tournon en Vivarets, & dans celuy de Clermont à Paris. Cependant son ami Antoine Challon, qui a été Grand Vicaire de trois Archevêques de Lyon, étant sorti de chez les Iesuites, Masson en fit de même; & il composa au Mariage du Roy Charles IX. quelques pieces qui luy acquirent beaucoup d'estime, & l'amitié des Doctes & des Ministres. Cependant il étudia en Droit à Angers, sous François Balduin, & ensuite il se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Il changea son nom de Iean Masson, en celuy de Papire Masson; soit pour se distinguer de son frere, Archidiacre & Chanoine de Bayeux, qui avoit le même nom de Iean, soit pour quelque autre raison. Ensuite il publia une Histoire des Papes, des Annales de France, des Eloges Latins des Hommes illustres, la Description de la France par les Fleuves, & divers autres Ouvrages pleins d'esprit & d'erudition. Il mourut au mois de Ianvier de l'an 1611. âgé d'environ 67. ans; sans laisser d'enfans de sa femme Denise Godard. Nous avons au commencement de ses eloges, sa vie écrite par le President Iacques Auguste de Thou, qui étoit le bon ami de Masson. Consultez aussi la Croix du Maine, *Bibl. &c.*

PAPIRIUS CURSOR (Lucius) Dictateur Romain, le plus grand Capitaine de son tems, triompha des Samnites, & voulut faire mourir son General de Cavalerie Q. Fabius Maximus Rutilianus; parce qu'il avoit combattu contre son ordre, bien qu'il eût défait les ennemis. Ce fut l'an 429. de Rome. Papirius avoit été Consul en 428. Il le fut trois autres fois en 435. 39. & 41. Il défit encore les mêmes Samnites, en fit passer sept mille sous le joug, & emporta la Ville de Lucerie. Ce ne fut pas le seul avantage qu'il remporta sur ces peuples, qu'il défit encore en 445. étant Dictateur une 2. fois. * Tite Live, *li. 9. Hist.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c. 31.* Florus, &c.

La Famille des PAPIRIENS ou PAPISIENS a été illustre entre les Patricienes. L. PAPIRIUS ou Papisius Mugilanus fut Consul l'an 310. de Rome avec L. Sempronius Atratinus. On l'éleva encore en cette Charge l'an 324. & il fut deux fois Censeur. Il eut deux fils, L. & M. PAPIRIUS. Le premier fut Tribun Militaire en 331. ou 32. & l'autre merita deux fois la même Charge, & il fut Consul en 343. avec C. Nautius Rutilus. M. PAPIRIUS Crassus fut Consul en 313. avec Furius. Il fut pere de Lucius Consul en 318. & 324. & Censeur en 336. Celuy-cy laissa deux fils M. PAPIRIUS Crassus, Dictateur en 422. sur le bruit qui courut que les Gaulois faisoient descente en Italie; Et L. PAPIRIUS Crassus. Celuy-cy quitta le nom de Papisius pour prendre celuy de Papirius, comme nous le voyons dans le 9. Livre des Epitres de Ciceron. Son merite l'éleva souvent dans les Charges. Il fut deux fois Consul, Dictateur, Colonel de la Cavalerie & Censeur. Son fils L. Papirius Crassus fut General de la Cavalerie en 434. sous le Dictateur Manlius. L. PAPIRIUS Cursor qui est tige d'une autre Branche de cette Famille, fut Censeur en 561. & puis deux fois Tribun Militaire. Il eut Sp. Papirius Cursor qui véquit en homme privé. Celuy-cy eut deux fils Sp. PAPIRIUS, Colonel de la Cavalerie, & L. PAPIRIUS Cursor, Dictateur & le plus grand Capitaine de son tems. I'ay deja remarqué qu'il avoit été Consul la premiere fois l'an 428. Il eut pour Collegue C. Pœtilius Libo; & sous ce Consulat on fit une Loy à Rome par laquelle il étoit deffendu d'obliger qui que ce fut par corps. L'occation en est assez considerable pour trouver icy sa place, puisqu'un L. PAPIRIUS en fut le sujet. C'étoit un Patricien de qualité, extrémement riche qui augmentoit tous les jours son bien par ses usures. Il avoit épuisé par ce commerce un certain Publius. Le terme étant échu & Publius n'ayant pas dequoy payer, Papirius se le fit adjuger pour esclave. C. Publius, jeune homme, beau par excellence s'offrit d'entrer dans l'esclavage pour en degager son pere. Le creancier ne refusa point un échange si avantageux; mais quand il se vit en possession d'un si bel esclave, il poussa aussi loin sa brutalité que son avarice. Le jeune homme né libre & d'un grand cœur, resista genereusement aux sollicitations & aux menaces de son indigne maître; jusques à ce que se voyant un peu trop pressé, il se jetta dans la ruë & implora le secours du peuple, qui s'assembla en foule auprez de luy, le garantit de la violence du

Papirius & fit ensuite la Loy dont j'ay parlé. Le Dictateur Papirius laissa deux fils Sp. PAPIRIVS, pere d'un autre de ce nom, a qui son ayeul donna des bracelets & une couronne, pour le recompenser de la valeur qu'il avoit témoignée en la guerre contre les Samnites; comme Tite Live l'a remarqué; Et L. PAPIRIVS Cursor qui fut Colonel de la Cavalerie, & puis Consul en 461. de Rome avec Sp. Carvilius Maximus. Ce fut peu aprez la mort de son pere. Son nom étoit terrible aux Samnites. Il les defit entierement, prit leurs Villes & il reçût les honneurs du triomphe. Ce fut dans cette occasion que Papirius se mocqua de la superstition des poulets sacrez, dont on amusoit à Rome le simple peuple. Son augure etoit bien plus raisonnable que ceux de ces poulets. Aussi étoit-il fondé sur les bonnes dispositions de ses soldats & sur les mesures qu'il avoit prises. Elles reüssirent si bien qu'il tua plus de trente-trois mille des ennemis, en fit trois mille huit cens prisonniers & prit quatre-vingt dix-sept enseignes. Papirius fut depuis Censeur & une 2. fois Consul avec le même Sp. Carvilius en 482. On continua la guerre contre les Samnites & les Tarentins qui furent un sujet de triomphe pour les Consuls. Tite Live le rapporte dans le 24. Livre de son Histoire: Ce que je suis bien aise de remarquer pour detromper ceux qui ont écrit le contraire. Papirius finit même la guerre contre les Samnites qui avoit duré soixante-onze ans, & celle des Tarentins qui étoit commencée depuis dix ans. Papire Masson a fait l'eloge de la Famille des Papiriens, qu'il tire du 9. Livre des Epitres de Ciceron. Gesner parle encore de PAPIRIVS Fronto, & d'un autre surnommé Iustus, tous deux celebres Iurisconsultes; & de PAPIRIVS PRETEXTATVS, Grammairien. PAPIRIVS SEXTVS étoit aussi Iurisconsulte. * Tite Live, *Hist. li.* 4.8.9. 10. & 24. Denis d'Halicarnasse, *li.* 11. Pline, *li.* 7. Cassiodore, *in Fast.* Rutilius, *de Ant. Iurisc.* Gesner, *in Bibl. &c.*

PAPON (Iean) Sieur de Marcoulx & de Goutelas, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Lieutenant General de Montbrison en Forez, vivoit sur la fin du XIV. Siecle; & il a rendu son nom immortel par ses traductions & par ses Ouvrages. Les plus importans sont un Recueil d'Arrêts, & les Trois Notaires, l'un & l'autre assez connûs de tout le monde. Iean Papon vivoit encore en 1582. & il étoit frere de LOVIS PAPON, Prieur de Marcilly & Chanoine de Montbrison, qui traduisit de Latin en François un Traité *de Risu* de Laurent Ioubert. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

S. PAPOVL, Ville de France dans le Haut Languedoc, prez du Fresquel, avec Evêché Suffragant de Tolose. Ce lieu arrosé par le sang de saint Papoul Martyr, fut une Parroisse, où l'on etablit un Monastere, sur la fin du VIII. Siecle, du tems du Roy Pepin, ou de Charlemagne, son fils; & le Pape Iean XXII. la changea en Cathedrale, l'an 1317. La Ville est à trois lieuës de Castel-nau-darri, & à neuf de Tolose. Le Diocese a environ 43. Parroisses. Son nom Latin est *S. Pauli Fanum.* * Catel, *Hist. & Memoir. de Langued.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

PAPPENHAIM, Ville d'Alemagne dans la Souabe, sur la Riviere d'Altmul, avec titre de Baronie & puis de Comté. Elle donna son nom à GEOFROY-HENRI DE PAPPENHAIM, Grand Senéchal de l'Empire, Maréchal General des troupes de l'Empereur, & General de celles des Catholiques durant les guerres d'Alemagne. Il combattit l'an 1620. à la bataille de Prague & il y fut trouvé entre les morts. Quelques-uns de ses amis ayant pris garde qu'il donnoit encore quelque signe de vie, eurent soin de le faire penser de ses blessures & le retirerent comme des bras de la mort. Ce secours luy fut tres-avantageux a luy & au parti de l'Empereur auquel Pappenhaim rendit de grands services. Il defit les paisans en Alemagne l'an 1626. il s'opposa avec assez de bonheur aux Suedois, en diverses rencontres, & depuis en 1630. il commença le siege de Magdebourg & il contribua beaucoup a la prise de cette Ville. Aprez la bataille de Leipsic en 1631. il recueillit les debris de l'armée Imperiale, defit Bannier & quelques autres des Confederez & se rendit redoutable. Mais le secours qu'il donna aux Espagnols n'empêcha pas la prise de Mastrich par le Prince d'Orange. Il vint ensuite dans la Westphalie où il donna la chasse aux ennemis, & puis il fut joindre Valstein qui étoit en état de donner la bataille aux Suedois a Lutzen. Le brave Comte de Pappenhaim y fut blessé d'un coup de fauconneau. On le portoit a Leipsic pour le faire penser & il mourut trois heures aprez être sorti du Champ de bataille. Ce fut le 16. Novembre de l'an 1632. Le Grand Gustave, Roy de Suede qui fut aussi tué en cette occasion, luy donnoit le titre de soldat. En effet l'Alemagne en a produit tres-peu qui l'ait égalé en prudence, en courage & en bonheur. Il fut connû la premiere fois dans la Valteline. Aprez luy, on a estimé Gerard-Godefroy, Comte de Pappenhaim qui a eu de Marguerite Christine de Stainach, Iean-George, Maréchal, Comte de Pappenhaim, Landgrave de Stullingen & Seigneur de Hoüen. * Brachelius, *Hist. nostri temp. li.* 2.3.4. Lotichius, *li.* 43. Mascardi, *elog. di Capit. illust.*

PARA, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil, vers la Riviere des Amazones. Elle donne son nom a un petit païs dit le Gouvernement ou *Capitania do Para*, dont les Portugais sont les maîtres, & ils y ont quelques Colonies.

PARABOLAINS; C'est le nom qu'on donna dans les premiers Siecles de l'Eglise a de certains Clercs d'Alexandrie, qui s'exposoient courageusement dans les Hôpitaux, pour soulager les malades, & mêmes les pestiferes. Leur charité leur a fait meriter divers eloges des Anciens. Il en est parlé dans le Code Theodosien, où leur nombre est fixé; car ils avoient eté cinq ou six cens; & comme ils etoient soûmis à l'Evêque, cela faisoit de la peine aux Gouverneurs d'Egypte. Consultez le Code Theodosien, *L.* 22. *Cod. Theod. de Episc. & Cler.* Baronius, *A.C.* 416.

PARACELSE (Philipes Aurele Theophraste Bombast de Hohenheim) étoit natif d'un petit Bourg prez de Zurich en Suisse, dit Einsideln. Il y vint au monde l'an 1493. Son pere nommé Guillaume, fils naturel d'un Prince, étoit habile dans les sciences, & il eut grand soin de son education. Paracelse y correspondit admirablement; & comme son inclination le portoit à l'etude de la Medecine, il y fit de grands progrez en peu de tems, & il voyagea en France, en Espagne, en Italie & en Alemagne, pour y connoître les plus celebres Medecins. A son retour en Suisse, il s'arrêta dans la Ville de Basle où il enseigna la Medecine en Langue vulgaire Alemande, comme nous l'apprenons de Ramus & de quelques autres. Cependant Paracelse faisoit la Medecine d'une maniere nouvelle & se servoit de remedes chimiques; ce qui luy reüssit si bien qu'il s'acquit une tres-grande reputation; & sur tout ayant gueri des maladies incurables. Vn Chanoine nommé Iean Lichtenfels, étant malade à l'extremité, luy promit une somme considerable d'argent, s'il

s'il le remettoit en ſanté. Paracelſe le fit, & l'autre luy ayant refuſé ce ſalaire, il le mit en Juſtice. Mais les Juges ayant condamné le Chanoine à luy payer ſeulement la taxe ordinaire, Paracelſe en fut ſi outré qu'il quitta la Ville de Baſle & ſe retira dans l'Alſace. Cependant il ſe mocqua de la pratique ordinaire d'exercer la Medecine, & faiſoit gloire de detruire la methode de Galien, qu'il voyoit peu ſeure. C'étoit beaucoup entreprendre & un pas gliſſant. Ce fut auſſi ce qui luy attira la haine des Medecins. Il ſe méla auſſi de Theologie; & il tomba dans diverſes erreurs. Nous avons ſes Ouvrages en XI. Volumes ſous ce titre, *Opera Medico-Chimica ſive Paradoxa.* Paracelſe en avoit écrit un tres-grand nombre d'autres qui n'ont pas eté publiez, & qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. Il ſe vantoit de conſerver, par ſes remedes, un homme durant pluſieurs Siecles en vie, & il mourut luy-même âgé de 48. ans, en 1541. Il fut enterré dans l'Hopital de S. Sebaſtien de Salſbourg, où l'on voit ſon Epitafe. Divers Auteurs ont écrit contre luy; Tichon diſoit que Paracelſe étoit beaucoup attaqué & mal entendu: *Scriptor pluribus oppugnatus, quam intellectus.* Divers Auteurs parlent en effet contre luy ſans le bien connoître. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Voſſius, *de Phil. c.9. § 9.* Quenſteld, *de Patr. doct.* Craſſo, *elog. de Letter. &c.*

PARADIN (Guillaume) natif de Cuiſeaux en Bourgogne, & Doyen de Beaujeu, étoit en grande reputation dans le XVI. Siecle, & il vivoit encore en 1581. Il s'acquit l'eſtime des plus honêtes gens de ſon tems, & donna au public grand nombre d'Ouvrages qui témoignent que ſon erudition n'étoit pas mediocre. Les plus importans ſont, la Chronique de Savoye diviſée en deux parties: La premiere parle des Comtes en ſoixante Chapitres; & la ſeconde des Ducs. Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane. Memoire des inſignes Maiſons de France. Hiſtoire d'Ariſtée touchant la tranſlation de la Loy de Moyſe. L'Hiſtoire de nôtre tems. Les Annales de Bourgogne en trois Livres. Memoires de l'Hiſtoire de Lion; & divers autres Traitez François & Latins, avec pluſieurs Traductions. Claude Roillet de Beaune fit cette Epigramme à la loüange de Paradin:

Qualis in Hiſtoriâ Romanâ Criſpus habetur,
Talis tu noſtrâ ſcriptor in Hiſtoriâ:
Clarior hoc tamen es, quod caſta ut pagina, vita
Caſta eſt, quæ Criſpo lubrica tota fuit.
Iam facis hoc ſcriptis, ut avis atavíſque quod olim
Eſt viſum nobis, deſinat eſſe cinis:
Vt noſtri videant Majorum facta Nepotes,
Et repetant Generis ſtemmata prima ſui.
Tam doctè ut ſcribis, quid Paradinus, *haberi*
Nomine vis jam non conveniente tibi?
Si quod blæſa hominum mutavit lingua nitori
Et famæ tentes reſtituiſſe ſuæ.
Paucis mutatis, quò te natura vocavit
Et doctrina, tibi è Pallade nomen erit.

Guillaume Paradin avoit un de ſes freres nommé CLAVDE PARADIN, Chanoine de Beaujeu & homme de Lettres. Celuy-cy vivoit en 1565. & il compoſa divers Ouvrages, comme les Alliances Genealogiques des Princes de la France & des Gaules. Les Quadrains de la Bible. Emblemes heroïques, &c. Vn de leurs couſins natif de S. Iean de Lone & nommé IEAN PARADIN, fut Medecin du Roy François I. Il mourut aprez l'an 1588. âgé de plus de 80. & il laiſſa divers Traitez en proſe & en vers. * Baronius, *in Annal. ad an.* 1177. Geſner, *Bibl.* Antoine du Verdier Vauprivas & François de la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Poſſevin, *in appar.* Ste Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſ. de Franc.* Loüis Iacob, *de Script. Cabilonenſ. &c.*

PARADIS (Romule) Eccleſiaſtique, vivoit au commencement du XVII. Siecle, ſous le Pontificat de Paul V. & il fut Secretaire des Cardinaux Creſcentio & Capponi, que le même Pape avoit mis dans le ſacré College. Citta Caſtellana, Ville de l'Etat Eccleſiaſtique, étoit ſa patrie. Il ſçavoit le Droit, les belles Lettres, il écrivoit fort purement en Latin & il étoit bon Poëte. Mais il étoit encore plus homme de bien, integre & incapable de rien faire de bas & d'indigne d'un Clerc. Paradis mourut jeune dans le tems qu'il devoit publier un Poëme intitulé Maxence & un Volume de Lettres. Il avoit fait imprimer un Recueil de Poëſies. L'Inquiſiteur qui les approuva fut ſcandaliſé de voir le nom de Paradis à la tête d'un Ouvrage profane; & il luy dit fort ſerieuſement qu'il y falloit ſubſtituer trois points, Romule... Paradis ſe mocqua de l'ignorance du perſonnage, & de peur de ſe faire une affaire, il laiſſa la choſe de la maniere que cet habile Inquiſiteur l'avoit ordonnée. Cependant ſon Ouvrage eut un tres-grand ſuccez, & ſes amis l'en feliciterent de tous côtez. Ah! M. Paradis luy diſoit-on, que vos vers ſont agreables. Mon Dieu, répondoit-il, ne m'appellez plus M. Paradis, vous me feriez mettre à l'Inquiſition. On m'a changé de nom & je m'appelle M. des trois points. Cette hiſtoire fut bien-tôt publique, & elle ſervit quelque tems à rejoüir la Cour de Rome. Conſultez Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. Illuſt. P. II. c.* 54.

PARAGOLA, qu'on nomme auſſi Puloan ou Calamianes, Iſle & Royaume de la Mer des Indes, qu'on met entre les Iſles Philippines. Elle a prez de cent lieues de longueur, vingt de largeur & deux cens de circuit. C'eſt la plus Occidentale, la moins fertile & la moins habitée. Sa ſituation eſt entre l'Iſle de Borneo & celle de Manille.

PARAGVAY, que Herrera nomme Rio de la Plata, grand païs de l'Amerique Meridionale, entre le Breſil & le Perou. Il comprend les Provinces de Paraguay, Vruguai, Parana, Guaira, Chaco, la Riviere de la Plata. Il y a auſſi un Fleuve de ce nom, qui vient du Lac des Xarajes. Ce païs eſt extrêmement fertile & en toutes choſes, avec des mines, des canes de ſucre, & la plante dite Coparibas, dont le ſuc eſt un baume excellent. Les Villes de la Province de Paraguay en particulier, ſont l'Aſſomption, avec Evêché auſſi bien que Buenos Ayres, Santa Fé, Corrientes & Itapoa. Ce païs eſt preſque tout aux Eſpagnols.

PARAIBA, Province & Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil, avec un Port. Le païs circonvoiſin eſt appellé le Gouvernement de Paraïba, *Capitania Paraiba.* La Ville eſt ſur un Fleuve de ce nom. Elle fut priſe par les Holandois ſur les Portugais, en 1634. & ils la nommerent Frederickſtadt. Mais les Portugais la reprirent bien-tôt. Ils luy donnent quelquefois le nom de Nôtre Dame des Neiges, *Noſſa Senora das Nieves*; & ils ont dans le païs, les Forts de Ste Catherine & de S. Antoine.

PARALIPOMENES, que les Hebreux nomment *Dibre Haiamin*, & que nous nommons auſſi Annales ou Chroniques, ſont deux Livres Canoniques de l'Ancien Teſtament, qui contiennent ce qui eſt obmis ou traité peu à fond dans les autres Livres Hiſtoriques de l'Ecriture; comme la ſignification de ſon nom l'exprime. On ne ſçait pas qui eſt l'Auteur de ces Livres, que S. Ierôme loüe comme extrêmement importans à l'Egliſe, avoüant qu'on y trouve toute la doctrine de l'Ecriture. *Omnis eru-*

ditio Scripturarum in eo continetur. * S. Ierôme, *præf. ad lib. Paral. &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

PARANA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le païs de Paraguay. Les Eſpagnols y ont quatre Colonies, S. Ignace, Itapoa ou l'Incarnation, Acaraio ou la Natividad, & S. Maria de Iguazu. Il y a auſſi une Riviere de ce nom qui ſe jette dans la Plata, & une autre dite PARANAIBA, qui ſe joint à celle des Amazones.

PARAPHILE, Patriarche de Ieruſalem dans le V. Siecle, ſucceda l'an 416. à Iean II. & Iuvenal fut élû aprez luy, l'an 429. Conſultez Baronius, *in Annal.*

De PARASOLS, Chanoine de Siſteron en Provence a vecu dans le XIV. Siecle. Quelques Auteurs aſſurent qu'il étoit Limouſin de nation & d'autres eſtiment qu'il étoit natif de la même Ville de Siſteron & fils d'un Medecin de Ieanne I. de ce nom, Reine de Naples, Comteſſe de Provence. Quoyqu'il en ſoit, Paraſols eut rang entre les Poëtes de ſon tems. Il compoſa cinq Tragedies qui comprenoient l'Hiſtoire de la même Reine. Des eloges des Dames illuſtres &c. La fin de ce Chanoine ne fut pas heureuſe & il fut empoiſonné vers l'an 1383. Il y a apparence que les Courtiſans Italiens luy firent ce coup, par jalouſie. * Noſtradamus, *Hiſt. des Poet. Provenc.* La Croix du Maine, &c.

PARAY-LE-MOINAV, en Latin *Parcium Moniacum*, Ville de France en Bourgogne, dans le païs de Charolois. Elle eſt ſur la Riviere de Brebinche, à deux lieuës de la Loire.

PARE' (Guy) Cardinal, Evêque de Preneſte, & ſelon d'autres, Archevêque de Reims, étoit François de nation & un des plus ſages Prelats du XII. Siecle. Il entra jeune parmi les Religieux de Ciſteaux & ſon merite l'eleva à la Dignité d'Abbé de ſon Ordre. Il compoſa en 1187. *Conſtitutiones & Leges novæ pro Militibus Calatravæ*, que le P. Henriquez publia l'an 1630. à Anvers dans le Traité des Privileges de Ciſteaux. Le Pape Celeſtin III. perſuadé du ſçavoir & de la pieté de Guy Paré, le fit Cardinal en 1190. On l'employa en diverſes Legations à Cologne & puis en Flandres, où il mourut de peſte dans la Ville de Gand, le 20. May de l'an 1220. Son corps fut porté à Citeaux où l'on voit ſon tombeau dans le Chœur avec cette Epitafe qui le met entre les Archevêques de Reims.

Nobis donatus de culmine Pontificatus
Rhemis tranſlatus, jacet hic vir Guido beatus.

On luy attribue divers Ouvrages, *Summa Theologiæ. Quæſtiones Theologicæ.* * Ceſaire, *mirac. li. 9. c. 71.* Arnold Wion, *in Ligno vitæ, li. 5.* Vghel, *T. I. Ital. Sac.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt.* Frizon, *Gall. Purp.* Iongelin, *in prop. S. Bern.* Charles de Vich, *Bibl. Script. Ciſterc.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

PARE'. Cherchez Ambroiſe Paré.

PARENZO. Ville d'Italie en Iſtrie, *Parentium*, avec Evêché ſuffragant d'Aquilée. Elle eſt ſur la côte de la mer, & dans l'Etat de Veniſe.

PAREMENEVTES, ou Faux-Interpretes, Heretiques qui s'eleverent dans le VII. Siecle, & qui interpretoient l'Ecriture ſelon leur ſens; ſe mocquant de l'explication de l'Egliſe, & des Docteurs Orthodoxes: ce que les Novateurs ont aſſez bien imité. * S. Iean de Damas, *V. Parerem.* Sandere, *hær. 127.*

PARIA, Province de la Terre-ferme de l'Amerique Meridionale; avec un Golfe de ce nom, & une Riviere dite auſſi Orenoque, entre la Caſtille d'Or & la Guiane. Cherchez Orenoque.

PARIME', lac de l'Amerique Meridionale, en la Guaiane, & ſous la ligne Equinoctiale. Quelques-uns le nomment auſſi Roponouvini. Il eſt encore inconnu aux Européens.

PARINACOCHA, Province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume du Perou, prez des Montagnes des Andes. Les Eſpagnols en ſont maîtres.

PARIS. Cherchés Alexandre ſurnommé Paris, Guillaume de Paris, Iean Paris, Iule Paris, & Matthieu Paris.

PARIS ſur Seine, dans l'Iſle de France, eſt une des plus belles & des plus grandes Villes de l'Vnivers, capitale du Royaume de France, le ſejour de nos Rois; avec Parlement, Vniverſité, & Archevêché qui a pour ſuffragans Chartres, Meaux & Orleans. Les Auteurs ne ſont pas d'accord quand il faut fixer ou l'origine de ſon nom, ou chercher quels ont eté ſes fondateurs. Pluſieurs ont dit que Samothes qui vivoit du tems de Noé, jetta les premiers fondemens de cette Reine des Villes. D'autres aſſurent que ce fut un PARIS, dix-ſeptiéme Roy des Gaulois & ſucceſſeur de Romus. Mais quoy qu'on avance à ce ſujet, nous pouvons ſeulement avoüer avec Euſebe, qu'elle eſt beaucoup plus ancienne que Rome; quoy qu'on ne puiſſe pas dire par qui elle a été batie. Iule Ceſar parle de Paris, auſſi bien que Iulien l'Apoſtat, qui s'y arrêta long-tems durant ſon ſejour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellée diverſement, *Lutecia, Lucotia, Leucoretia, Pariſii* & *Lutetia Pariſiorum.* Rigort & quelques autres cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Troye, diſant qu'aprez la ruine de cette Ville, quelques Troyens étant paſſez dans les Gaules y batirent Paris, à laquelle ils donnerent le nom du fils de Priam. D'autres veulent que ce nom ſoit celuy de Lucus, huitiéme Roy des anciens Gaulois, ou de ce Paris fils de Romus dont j'ay deja parlé. On le tire auſſi du mot Grec qui veut dire prez d'Iſis, à cauſe que cette Idole y étoit adorée; ou des Parrhaſiens peuples d'Arcadie qu'Hercule conduiſit dans les Gaules. D'autres font venir ce nom de λευκότης, qui veut dire blancheur, ſoit que ſes habitans fuſſent blancs, ou que leur ville le fut. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris eſt tiré d'un autre mot Grec παῤῥησία, qui veut dire hardieſſe & liberté de parler ſans flaterie; à cauſe que cette qualité convient bien aux Pariſiens. Ils alleguent pour cela ces paroles de Guillaume le Breton, *li. 1. Philip.*

Finibus egreſſi Patriis, per Gallica rura
Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,
Et ſe Pariſios dixerunt nomine Græco,
Quod ſonat expoſitum noſtris, audacia, verbis
Erroris cauſa vitandi, nomine ſolo
A quibus exierant Francis diſtare volentes.

Cependant preſque tous les Auteurs rapportent l'origine de ce nom, aux marais qui étoient prez de cette Ville, qui la rendoient extrémement boüeuſe. Ainſi ils tirent le nom de *Lutetia*, de *Lutum* qui ſignifie boüe. Ce ſentiment eſt fondé ſur un témoignage plus illuſtre du même Guillaume le Breton, qui eſt un Auteur ancien; comme je le dis ailleurs. Il merite d'être rapporté icy.

Vrbibus Vrbs ſpecioſa magis, bona cujus ad unguem.
Commendare mihi ſenſus brevitate negatur.
Quæ caput eſt Regni, quæ grandia germina Regum
Educat, & doctrix exiſtit totius orbis,
Cui quamvis vere toto præluceat orbi,
Nullus in Orbe locus; quoniam tunc temporis illam
Reddebat palus & terræ pinguedo lutoſam,
Aptum Pariſii poſuere Lutetiæ nomen.

Mais

Mais quoy qu'il en ſoit de l'origine de ce nom, il faut avoüer de bonne foy que Paris eſt illuſtre en toutes ſes parties. Et en effet ſa grandeur eſt prodigieuſe : le nombre de ſes Egliſes & de ſes Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes eſt preſque incroyable : la beauté de ſes Palais, de ſes ponts, de ſes places publiques, de ſes fontaines & de ſes ruës ; & le nombre preſque infiny de peuple qui s'y rencontrent, la rendent la plus celebre & la premiere Ville de l'Vnivers. Nous pouvons ajoûter à cela, qu'outre qu'elle eſt le Siege du premier & du plus auguſte Parlement de France, & de quantité d'autres Iuſtices Souveraines & Subalternes; elle eſt encore le ſejour ordinaire de nos Rois, des Princes & de preſque tous les plus grands Seigneurs du Royaume. Enfin il faut conclurre que c'eſt l'œil & la gloire de la France, & l'un des plus beaux ornemens du Monde ; ſi nous ne voulons dire qu'elle eſt elle même un Monde, comme l'appelle un celebre Auteur. *Lutetia non Vrbs ſed Orbis.* On raconte que l'Empereur Charles V. (d'autres diſent Sigiſmond) diſoit qu'il avoit vû en France un Monde, une Ville & un Village. Le Monde étoit Paris ; la Ville Orleans & le Village Poitiers. On diviſe ordinairement Paris en trois parties ; en la Cité, en la Ville & en l'Vniverſité. La Cité eſt l'ancienne Ville, bâtie dans l'Iſle du Palais, que la Seine forme ; & on en voit encore les deux anciennes Portes, qui ſont le grand & le petit Châtelet. Ce qui s'y remarque de plus conſiderable eſt l'Egliſe Metropolitaine de Notre Dame, la Sainte Chapelle, avec diverſes autres Egliſes dont je parleray dans la ſuite, & le Palais où le Parlement & les autres Iuſtices ſouveraines tiennent leurs ſeances, dont je feray encore mention. Ce Palais étoit l'ancienne demeure de nos Rois ; & l'on voit encore dans la Conciergerie, la Salle de S. Loüis. La Ville eſt la partie Septentrionale & plus baſſe que les autres, bâtie la derniere. Dans ſon circuit elle comprend huit portes ; & c'eſt en ce lieu qu'on voit un nombre infiny de peuple, une quantité prodigieuſe d'Egliſes, de Palais, &c. Le plus celebre des edifices qui ſont dans la Ville, eſt le Louvre, demeure ordinaire de nos Souverains depuis Loüis XII. Son nom veut dire l'Ouvrage ou le chef-d'œuvre. Philipes Auguſte commença en 1214. ce ſuperbe bâtiment pour y mettre ſes titres & finances, & y tenir les priſonniers de conſideration. Charles V. la repara & l'accrut ; Et depuis François I. Henri II. Charles IX. Henri IV. & Loüis XIII. l'ont ſouvent augmenté. Mais le Roy y employant cette grande quantité d'Ouvriers & d'Architectes que chacun ſçait, va le rendre le plus beau & le plus magnifique edifice de l'Vnivers. On voit encore dans la Ville le Palais Cardinal, bâty par le Cardinal Duc de Richelieu, & dit aujourd'huy le Palais Royal, & plus de ſoixante autres ou Palais ou Hôtels de grande conſideration. Il y a de même l'Hôtel de Ville, l'Arſenal, la Baſtille, le grand & petit Châtelet, qui meriteroient tous une deſcription particuliere ; ſi je ne craignois de ſortir des bornes que je me ſuis ſouvent propoſées. L'Vniverſité, que Mr de Balzac nommoit le Païs Latin, & que d'autres ont appellée la Cité des Lettres, eſt la troiſiéme partie de Paris, plus élevée que les autres. C'eſt auſſi le lieu que les Muſes ont choiſi pour leur ſejour, & où elles ont élevé leur Parnaſſe. On croit que Charlemagne en jetta les premiers fondemens. Loüis VII. & Philipes Auguſte ont beaucoup contribué à l'accroître. La Maiſon de Sorbonne tient le premier rang dans l'Vniverſité : Ie parle ailleurs de ſon établiſſement & de ſa gloire. La Maiſon de Navarre ou de Champagne a été fondée par Ieanne de Navarre, épouſe du Roy Philipes le Bel. Ce fut en 1304. Il y a encore le College de Harcourt, fondé par Raoul de Harcourt Chanoine de Paris, en 1280. Le Cardinal le Moine, établit celuy qui porte ſon nom en 1302. Celuy de Bayeux a été fondé par Guillaume Bonnét, Evêque de cette Ville en 1308. Le College de Montaigu doit ſon établiſſement à Giſles Aſſelin Archevéque de Rouen, qui le fonda en 1314. Ceux de Reims & de Narbonne ont été fondés par les Prelats de ces Villes ; celuy-cy par Bernard de Fargis en 1317. & l'autre par Guy de Roye en 1412. Ie me diſpenſe de nommer les autres des Seculiers & des Reguliers, qui tous ſont plus de ſoixante avec environ huit mille écoliers. Aprez cela il faut remarquer qu'il y a à Paris le premier Parlement de France, comme je l'ay dit. Philipes le Bel le rendit fixe, & établit la Chambre des Enquêtes, que Charles VII. partagea en deux, & ordonna la Tornelle. Depuis la Chambre des Enquêtes s'eſt augmentée juſques à ſix. François I. créa celle du Domaine; & Henri III. y ajoûta celle des Requêtes du Palais. La Cour des Comtes fut renduë ſedentaire à Paris, en même tems que le Parlement. Charles VI. erigea la Cour des Aydes en 1355. Henri II. y ajoûta une Chambre en 1551. & le Roy Loüis XIII. y en mit depuis une troiſiéme. Il y a la Cour des Monnoyes. La Chambre du Treſor eſt la Iuriſdiction des Treſoriers Generaux de France. La Chambre de l'Edit fut erigée par Henri IV. l'an 1597. Elle a été caſſée. Le Connêtable & les Maréchaux de France, l'Admiral & les Grands Maitres Enquêteurs & Generaux Reformateurs des Eaux & Forêts, ont leur Iuriſdiction à la Table de Marbre. Le Bailly du Palais a ſa Chambre dans la Grand'Sale. Hors l'enclos du Palais eſt le Grand Conſeil, dans le Cloître S. Germain de Lauxerrois ; & c'eſt la Iuriſdiction du Grand Prevôt de l'Hôtel. Celuy de Paris Chef de la Iuſtice & Police de cette grande Ville ſe tient au Grand Châtelet. Le Prevôt des Marchands & Echevins ont la leur. Il y a une Cour de Iuſtice ſuperieure à toutes celles dont je viens de parler, qui eſt le Conſeil du Roy. Il eſt diviſé en Conſeil d'Etat, de Finances & de Parties, dans leſquels le Chancelier preſide en l'abſence de ſa Majeſté. Le Conſeil d'Etat, qu'on appelle ordinairement d'en-haut, eſt composé des perſonnes qu'il plait au Roy d'y appeller, qu'on appelle Miniſtres d'Etat. Le Conſeil des Finances eſt composé du Sur-Intendant, Intendans & Controlleurs des Finances, Greffiers & autres Officiers. Le Conſeil Privé des Parties, eſt composé du Chancelier, des Conſeillers d'Etat & des Maitres des Requêtes. Voilà les diverſes Iuriſdictions qui ſont à Paris. Ceux qui ont autrefois écrit les Antiquitez de cette Ville, ont aſſuré qu'elle contenoit trente quatre mille Maiſons ; & que ſes murailles avoient dix-huit cent toiſes de tour. Les Modernes aſſurent qu'elle a aujourd'huy environ cinquante mille Maiſons, & 413. ruës ; s'étant toûjours accruë depuis que Clovis I. y ayant choiſi ſa demeure ; preſque tous les autres Rois ſes ſucceſſeurs en ont fait leur ſejour. Aprez cela il faut faire une remarque au ſujet des Hôpitaux, des Ponts, Places, Portes, & Faux-Bourgs de Paris. Il y a dans la Ville l'Hôpital S. Iacques, à la ruë S. Denis, dont on croit Charlemagne Fondateur : Celuy des Quinze-vingts aveugles & l'Hôtel Dieu, attribués à S. Loüis; ceux de S. Gervais & de ſainte Catherine, les trois des Enfans rouges, du ſaint Eſprit & de la Trinité, celuy des incurables, l'Hôtel des invalides, l'Hôpital general ; & divers autres qui ſont dans les Fauxbourgs, tous au nombre de plus de trente. Les Ponts plus

plus connus sont le petit Pont, le Pont S. Michel, le Pont Nôtre Dame, le Pont au Change & le Pont Neuf. Il y a encore dans l'Isle le Pont Marie, le Pont de la Tournelle & le Pont au Double. Les autres sont ceux de l'Hôtel-Dieu, & des Thuileries dit le Pont Rouge. La Place Royale en la rue S. Antoine, est non seulement la plus belle place de Paris; mais peut-être du Monde. Au milieu est la Statue de bronze du Roy Louis XIII. à cheval. Il y a encore la place de Greve devant l'Hôtel de Ville, la place du Marché Neuf entre l'Eglise Nôtre Dame & le Palais, la place Dauphine, la place S. Michel, la place Maubert, &c. Parmy les ornemens de cette Ville, on y considere dix-sept belles Portes, huit dans l'enceinte de la Ville, & 9. dans l'enclos des murailles de l'Vniversité dont plusieurs ont été abbatues, comme celles de Nesle, de S. Michel, &c. Il n'y a presque pas une de ces Portes, qui ne soit accompagnée d'un beau Fauxbourg, qui sont de saint Antoine, de Charonne, de saint Martin, de saint Denis, de Montmartre, de S. Honoré, de S. Iacques, de S. Marcel, de S. Victor, & de S. Germain. Celuy-cy aujourd'huy dans la Ville égale & dans sa grandeur & dans la magnificence de ses batimens, la plus belle Ville de France. Ie dis ailleurs comme Paris souffrit beaucoup par les courses des Normans, qui vintent devant cette Ville en 845. & en 856. & y mirent le siege en 886. & en 890. Elle souffrit encore par la cruauté des etrangers, sous le regne de Loüis d'Outremer. Sous celuy de Charles VII. les Anglois s'en rendirent les maîtres, & les partisans de la Ligue le furent aussi du tems de Henry III. qui fut tué en assiegeant cette Ville en 1589. Elle fut presque toute brûlée en 585. Gregoire de Tours rapporte une chose assez particuliere, qu'il semble croire; & qui étoit la Tradition superstitieuse des Parisiens. C'est que cette Ville avoit été bâtie sous une Constellation qui la défendoit de l'embrazement, des serpens & des souris; Mais qu'un peu avant cette incendie dont j'ay parlé, on avoit en foüillant une arche d'un pont, trouvé un serpent & une souris d'airain, qui étoient les deux talismans preservatifs de cette Ville, Elle souffrit une autre incendie en 1034. & une terrible inondation en 1206. Paris est dans l'Isle de France; & son Territoire est appellé PARISIS, qui comprenoit autrefois ce qui est jusques à Pontoise d'un côté, & a Claye vers la Brie de l'autre. Et ce nom reste encore à quelques villages, dits en Parisis. Mais pour finir un sujet où il y auroit toûjours tant de choses à dire, il suffit d'avoüer que soit pour la pieté, la magnificence, la Noblesse, les Gens de Lettres & les braves, Paris possede ce qu'il y a de plus rare dans l'Europe, & sans doute dans tout le reste de l'Vnivers. Ses environs sont tres-peuplez, car on y trouve dix mille Villes, Villages ou Châteaux, à dix lieuës à la ronde.

Eglise de Paris.

Cette Eglise tres illustre a été fondée peu aprez le tems des Apôtres, par S. Denis qui en fut le premier Evêque, & qui la cimenta de son sang. Il a eu des successeurs tres-celebres, dont plusieurs sont reconnus pour Saints; comme S. Marcel, S. Germain, S. Ciran, S. Landry, S. Hugues, &c. Les autres sont renommez par leurs emplois ou par leur doctrine, comme Gozlin, Reinaud de Vendôme, Gallon, Gilbert, Estienne de Senlis, Pierre Lombard, Maurice de Sully, Odon de Sully, Güillaume de Seillenay, Guillaume d'Auvergne, Estienne Templier, Guillaume Chartier, Estienne & François Poncher; & les Cardinaux Pierre de la Forêt, Estienne de Paris, Aimeric de Magnac, Iean du Bellay, & Pierre, Henri, & Iean-François-Paul de Gondy. Paris n'étoit que le Siege d'un Evêché Suffragant de Sens; Mais à la priere du Roy Loüis XIII. le Pape Gregoire XV. erigea en 1622. l'Archevêché qui a Chartres, Meaux & Orleans pour Suffragans; comme je l'ay déja dit. L'Archevêché de Paris a été erigé, l'an 1674. en Duché & Pairie, en faveur de François du Harlay Chanvalon qui gouverne aujourd'huy cette Eglise, & dont le merite singulier est digne de toutes sortes de loüanges. L'Eglise Metropolitaine est Nôtre Dame, dont la premiere fondation est rapportée à Childebert I. Le Roy Robert la fit rebatir, & ses successeurs continuerent son dessein, jusqu'au tems de Philipes Auguste, sous lequel cette magnifique Basilique fut achevée, par les soins de l'Evêque Maurice de Sully. Plusieurs Auteurs ont fait la description de l'assiete, de la beauté & des richesses de cette Metropole, où il y a cinquante-un Chanoines, & huit Dignitez, qui sont le Doyen, le Chantre, trois Archidiacres de Paris, de Iosias & de Brie; le Souschantre, le Chancelier & le Penitencier. On ajoûte six Grands Vicaires, dix Chanoines de S. Denis de Pas, six Chanoines & deux Curez de S. Iean le Rond, deux Chanoines & deux Vicaires de S. Agnan; douze Enfans de Chœur, les Clercs qu'on appelle de Matines, & cent quarante Chapelains. Aprez cette Metropole, on trouve dans la Cité, la sainte Chapelle bâtie par S. Loüis, & enrichie de la Couronne d'épines, & d'un tres-grand nombre d'autres saintes Reliques. Il y a encore à Paris quatre Abbayes, celle de sainte Geneviéve & de S. Victor, toutes deux de Chanoines Reguliers de S. Augustin; celle de S. Germain des Prez, de Religieux de S. Benoît de la Congregation de S. Maur; & celle de S. Magloire, où sont presentement les Peres de l'Oratoire. On conte jusqu'à 44 Parroisses, prez de 80. ou Prieurez, ou Collegiales, ou Chapelanies; plusieurs Seminaires Ecclesiastiques, & un tres-grand nombre de Maisons Religieuses, plus de 45. d'Hommes & presqu'autant de filles. Le denombrement de tant de choses n'est pas proprement de ce lieu. Voicy les Auteurs qui parlent de Paris. Cesar, *li.* 7. Strabon, *li.* 4. Iulien, *in Misopog.* Ptolomée, *li.* 2. *Geogr.* Ammian Marcelin, *li.* 15. Aimoin, *de Gest. Franc.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Fortunat, *li.* 2. *car.* 11. Du Saussay, *Metrop. Paris.* Eustache de Knobelldorf. *descr. Lutetia.* Rodolphe Boteree, *Lutet.* Raoul de Praelles, *descr. de Paris.* Fauchet, *de la Ville de Paris*, Paul Merula, *descr. Paris.* Sincerus, *Itin. Gall.* Gaguin, *Hist. Franc.* Papire Masson & Pithou, *Annal. Franc.* Dupleix, Du Chesne & Mezeray, *Hist. de France.* Gille Corrozel, *Ant. & Chron. de Paris*, Iacques du Brueil, *Ant. de Paris.* S. Maurice, *Tableau de France*, Malingre de S. Lazare, *Ant. & Annal. de Paris*, Robert & S[rs] Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *rech. des Ant.*

Conciles de Paris.

Entre les Conciles qui furent tenus en France, par les soins de S. Hilaire de Poitiers, pour rétablir la Foy Orthodoxe contre les Ariens, celuy de Paris est des plus considerables. On estime qu'il fut tenu environ l'an 362. M. le Fevre Precepteur du feu Roy Loüis XIII. nous a donné ce Concile dans les Fragmans de S. Hilaire, le titre porte qu'il a été tenu *apud Pharisaam Civitatem*: ce que M. le Fevre, le Cardinal Baronius & tous les autres expliquent sans contredit de Paris. Nous avons dans le même lieu, l'Epître que les Evêques de France y écrivirent aux Prelats Orientaux, où ils expliquent leur croyance sur la Consubstantialité du Fils avec son Pere; & ils leur font sçavoir l'excommunication de Saturnin d'Arles. Les Prelats

s'assemble

s'assemblerent en 555. à Paris, au sujet de Saffaraque, Evêque de cette Ville, lequel étant convaincu de divers crimes, fut deposé & relegué dans un Monastere pour y faire penitence. Sapaudus d'Arles presida à ce Concile ; comme Probien de Bourges à un autre que quinze Evêques celebrerent l'an 557. contre ceux qui usurpoient les biens des Eglises ; ce que nous apprenons du 1. des dix Canons qui nous restent. Le Roy Gontran assembla en 575. le IV. Concile de Paris, pour accorder les differens de Chilperic & Sigebert. Mais ce fut inutilement, de sorte que les Prelats ne firent autre chose que condamner Promotus, qui faisoit les fonctions d'Evêque dans la Ville de Chateaudun, dependante du Diocese de Chartres. Deux ans aprez Chilperic fit tenir un Concile à Paris, contre Pretextat de Roüen, qui l'ayant persuadé de se confesser coupable, le fit, & fut envoyé en exil dans une Isle prez de Coutance. De quarante-cinq Prelats qui se trouverent à cette Assemblée, il n'y eut que Gregoire de Tours qui s'empressast genereusement de prendre le party de son Confrere. Le V Concile de Paris fut convoqué en 624. par les soins de Clotaire II. pour la reforme des abus. Il y eut soixante & dix-neuf Evêques, dont nous avons perdu les souscriptions ; & nous n'avons que 15. Canons de ce Concile, avec l'Edit du même Roy pour les faire valoir. On fit assemblée a Paris en 824. au sujet de la question des Images. L'Empereur Louis le Debonnaire songeant à ce qui pouvoit estre avantageux au gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & à aviser aux moyens d'appaiser la colere de Dieu, qui paroissoit assez par les frequentes irruptions des Normans, ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante. On les celebra à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Tolose ; & le Prince dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Il confirma les Decrets des quatre, dans celuy de Vorme, qui fut tenu la même année 829. en presence des Legats du Pape Gregoire IV. nous n'avons les Actes que de celuy de Paris, qui est le VI. de ce nom. Les Actes sont fort beaux & divisez en III. Livres. Le VII Concile fut tenu en 846. pour achever des Reglemens qui n'avoient pû estre achevés au Concile de Meaux ; & l'année d'aprez on en celebra un autre pour l'affaire d'Ebbon de Reims. Le Roy Henri I. desirant faire couronner son fils Philipes I. assembla les Prelats a Paris en 1059. Il y en avoit fait tenir contre Berenger un autre, qu'on met en 1050. Giraud Cardinal d'Ostie, Legat du S. Siege, en celebra un en 1075. Manassé de Reims, Richard de Bourges & divers autres Prelats assemblés à Paris en 1091. ou 92. excommunierent ceux qui avoient usurpé les biens de l'Abbaye de Compiegne. Otton de Freisingen parle d'une assemblée d'Evêques, faite en 1145. à Paris, où Hugues d'Amiens Archevêque de Roüen, disputa contre Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers. On y en celebra un autre contre le même en 1147. Le Roy Philipes Auguste fit tenir en 1186. & en 1188. des Conciles à Paris, pour aviser aux moyens de secourir la Terre sainte. Dans le dernier on luy accorda la dixme, dite la Dixme Saladine, parce qu'elle devoit estre employée contre le Sultan Saladin. Les Legats du Pape celebrerent en 1196. un Concile dans la même Ville, pour contraindre le même Monarque Philipes, à quitter Agnez de Meranie. Il y en eut un en 1202. contre un Heretique nommé Eberard ; & un en 1210. contre quelques Heretiques qui avoient puizé leurs erreurs dans les écrits d'Amaury decedé. Le Moine d'Auxerre ajoûte qu'on deffendit la lecture des Livres d'Aristote, qu'on croyoit contenir les erreurs condamnées. Robert de Corceon Legat du S. Siege, tint celuy de 1212. Les Ordonnances de ce Concile sont exprimées en 4. Chapitres, dont le 1. est adressé aux Prêtres du Clergé, le 2. aux Reguliers, le 3. aux Religieuses, & le 4. aux Prelats. Conrard aussi Legat, assembla l'an 1223. un Concile a Paris, contre les Heretiques Albigeois; & les Cardinaux Romain & Pierre en firent un autre pour le même sujet en 1225. La Chronique de saint Denis fait mention d'un Concile tenu en 1284. par Jean Cholet Legat du S. Siege ; & d'une autre assemblée dans l'Eglise de sainte Geneviéve en 1290. par Gerard & Benoit aussi Legats. Nous avons dans la derniere edition des Conciles, une assemblée tenuë à Paris l'an 1310. une de la Province de Sens, celebrée en 1314. une en 1323. où Guillaume de Melun presida : une autre fort considerable en 1329. pour la liberté & la Jurisdiction de l'Eglise Gallicane ; & une en 1379. touchant l'election d'Urbain VI. & Clement VII. Sponde & les autres Annalistes, parlent du Concile tenu à Paris l'an 1394. aprez l'intrusion de l'Antipape Pierre de la Lune. L'assemblée consistoit en plus de 50. tant Archevêques, qu'Evêques, outre les principaux Abbés de France & quantité de Docteurs. Simon de Cremault, Patriarche d'Alexandrie & Evêque de Carcassonne, y presida. Les mêmes Prelats s'assemblerent encore à Paris pour le même sujet l'an 1398. Jean de Nanton Archevêque de Sens, presida au Concile de Paris de l'an 1429. pour la reforme du divin Office, des Ministres de l'Eglise, des Abbés, des Religieux, &c. Le Cardinal Antoine du Prat, Archevêque de Sens & Chancelier de France, presida au Concile de sa Province, tenu à Paris depuis le 3. Fevrier de l'an 1528. jusqu'au 9. Octobre, contre les Heresies de Luther & des autres Novateurs. Nous en avons les Actes en III. Parties, avec une belle Preface. Le Cardinal du Perron Archevêque de Sens, assembla l'an 1612. ses Suffragans à Paris, & condamna le 13. Mars le Livre d'Admond Richer, intitulé *De Ecclesiasticâ & Politica potestate.* Jean François de Gondi premier Archevêque de Paris, assembla en 1640. un Concile, où le libelle intitulé l'Optat Gaulois fut censuré. Jean Simon Evêque de la même Ville y publia des Ordõnances Synodales en 1495. Estienne Poncher en fit l'an 1514. Nous avõs aussi celles d'Eustache du Bellay en 1557. & du Cardinal Henri de Retz de Gondi, de 1608. & 1620.

PARIS, fils de Priam & d'Hecube, qui ravit Helene. Cherchez, comme je l'ay marqué cy-dessus, Alexandre dit Paris.

PARIS, affranchi de Domitia étoit un Batteleur qui fut en grande consideration à la Cour de Neron. Suetone dit que Domitien le fit mourir & qu'il repudia sa femme qui aimoit Paris. Juvenal en parle souvent, *Sat. 6.*

Vique magu stupeas, ludos Paridemque reliquit, &c.

Nous avons l'Epitafe de ce Paris dans Martial en ces termes.

Quisque Flaminiam teris, viator.
Noli nobile praeterire marmor.
Urbis deliciæ salesque Nili,
Ars & gratia, lusus & voluptas,
Romani decus & decor theatri,
Atque omnes Veneres, Cupidinesque
Hoc sunt condita, quo Paris Sepulchro.

* Tacite, *li. 13. Annal.* Suetone, *in Ner. & Domitiano*, Martial, &c.

PARIS (Estienne) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque d'Avellino vivoit dans le

XVI. Siecle en 1550. Il étoit habile Predicateur & il publia divers Recueils de Sermons. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Possevin, &c.

PARISANO (Ascagne) Cardinal, Evêque de Rimini étoit de Tolentin. Son experience dans les affaires & son sçavoir le rendirent cher à Clement VII. qui le fit Evêque de Rimini. Paul III. le fit Cardinal en, 1539. & l'employa en trois Legations importantes. Parisano étoit un bon sujet, il mourut le 4. Avril de l'an 1549. Consultez Ughel, Ouphre, Aubery.

PARISATIS, sœur & femme de Darius Ochus Roy des Perses, qui commença de regner en 330. de Rome, étoit d'un naturel tres-cruel. Elle fit empoisonner en 352. Statira femme de son fils Artaxerxez, qu'elle n'aimoit pas, & se defit de tous ceux qui ne vouloient pas donner dans ses sentimens, comme le témoigne Ctezias de Gnide, Medecin qui vivoit alors en Perse. Elle fit deposer, en 358. de Rome, Tissapherne Gouverneur dans l'Asie, que Tithraustés son successeur tua peu aprez. Ce nom a été commun à quelques Princesses de Perse. * Plutarque, *in Dar.* Iustin, &c.

PARISIO (Pierre-Paul) Cardinal, Evêque de Nusco & d'Anglone dans le Royaume de Naples; étoit natif de Conza une des plus anciennes Villes du même Royaume. Il possêda si bien la science du Droit Civil & du Canon; que les plus celebres Universites d'Italie tâcherent à l'envi de l'avoir pour Professeur. Boulogne & Padoüe eurent cet avantage, & servirent a etablir davantage la reputation de Parisio. Le Pape Paul III. en fut informé, il l'attira à Rome & luy donna un Office d'Auditeur de Rote. Sa presence ayant mieux fait connoître son merite, ce Pontife le crea Cardinal en 1539. & luy donna les Evêchez de Nusco & d'Anglone. Depuis il le nomma un des trois Legats qu'il envoya en 1542. pour Presider au Concile de Trente; Mais il mourut l'onziéme May 1545. avant la premiere Session du même Concile qui ne commença que le 13. Decembre de la même année. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie des Anges, & Flaminio Parisio son neveu, depuis Evêque de Bitonte, fit élever son Tombeau avec un éloge qu'on y voit encore. Le Cardinal Pierre-Paul Parisio étoit âgé de 72. quand il mourut. Il publia des Decretales & IV. Volumes de Conciles. * Sandere, *in elog. Card.* Paul Iove, *li. 42. Hist.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *in Annal.*

PARISOT, Grand Maître de Malthe. Cherchez Valette de Parisot (Iean.)

PARLEMENT; C'est le nom des Cours de Iustice de France, que nos Peres ont ainsi nommées parce qu'on y parle pour debattre le droit des parties & les faire decider. Sous la 1. & la 2. Race de nos Rois la Iustice se rendoit ordinairement à la suite de ces Princes & à leur presence. Le Roy Pepin voulant passer en Italie, & ne pouvant presider aux Assemblées ordinaires de la Iustice, institua vers l'an 755. ou 56, un Parlement composé des principaux Seigneurs de sa Cour. Il se tenoit pour l'ordinaire deux fois l'année, mais à jours & lieux incertains. Les Rois suivans changerent quelque chose au Parlement qui fut toûjours ambulatoire jusqu'au regne de Philipes le Bel. Ce Prince, voulant se defaire de l'importunité des playdeurs & épargner à son peuple une grande depence qu'on faisoit pour l'ordinaire à la suite de la Cour, declara le Parlement sedentaire à Paris. L'Edit est de 1302. Il devoit être tenu deux fois l'année aux Octaves de Pâques & de la Toussaints, à châque seance deux mois. Le Roy choisit pour y presider deux Prelats & deux Barons qui furent depuis pour l'ordinaire des Archevêques ou Evêques; & des Princes ou les plus considerables Seigneurs de la Cour. Il n'y avoit alors qu'une Chambre qu'on nommoit la Chambre des Prelats, parce que cette Compagnie étoit composée de plusieurs Ecclesiastiques. Depuis la necessité & le grand nombre d'affaires obligerent nos Rois d'augmenter ces Chambres. On commença par celle des Enquêtes. La premiere s'appelloit alors la Grand-Chambre ou Grand'Voute. Le Chancellier ou quelqu'un des Prelats presidoient à cette Chambre; & à leur absence trois des principaux & des plus anciens. On les nomma Maîtres du Parlement, jusqu'à ce que le Roy Philipes de Valois, par son Edit de l'an 1343. les honora du titre de Presidens. Le premier fut Simon de Bucy. Les autres qui l'avoient precedé en cette Charge, quoy qu'ils n'eussent pas le nom de Presidens, furent Hugues de Courcy, Guillaume Bertrand, &c. Le Parlement de Paris est appellé la Cour des Pairs, où les Ducs & Pairs & autres Officiers de la Couronne prêtent le serment, ils y ont leurs causes évoquées, & ils y sont juges quand ils sont accusez de quelque crime. Ce droit est si particulier à cette Compagnie, qu'elle considere comme une grande injustice, & une entreprise contraire a ses privileges, les commissions données pour faire le procez au Marechal de Marillac & puis au Duc de Montmorency. Les Provinces du ressort de ce Parlement sont l'Isle de France, la Beauce, le Sologne, le Berry, l'Auvergne, le Lionnois, le Forez, le Beaujollois, le Poictou, l'Anjou, l'Angoumois, le Maine, le Perche, la Picardie, la Brie, la Champagne, la Touraine, le Nivernois, le Bourbonnois & le Maconnois. Le II. Parlement de France est celuy de Tolose. Il fut institué par le Roy Philipes le Bel en 1302. & rendu sedentaire par le Roy Charles VII. en 1443. Il a sous sa Iurisdiction le Languedoc, le Vivarais, le Velay, le Gévaudan, l'Albigeois, le Quercy, Rouergue, Lauregeois, le Païs de Foix & partie de la Gascogne. Les Conseillers du Parlement de Paris pretendent avoir droit de seance dans les autres Parlemens. Le Roy Charles VII. permit en 1454. aux Conseillers de Tolose d'avoir le même droit au Parlement de Paris où l'on refusa de verifier l'ordonnance. Pour cela la Cour de Tolose donna un Arrêt en 1466. par lequel elle protesta que les Conseillers de Paris ne seront point reçûs à Tolose, qu'ils n'ayent satisfaits à l'Ordonnance. III. Grenoble comprend le Dauphiné. Il eut premierement le nom de Conseil Delphinal & le Roy Charles VII. l'établit en Parlement l'an 1453. IV. Bourdeaux institué par le Roy Loüis XI. en 1462. comprend le Perigord, le Limousin, le Bourdelois, les Landes, le Saintonge, le Basadois, la haute Gascogne, partie de la Biscaye & le Medoc. V. Dijon, pour la Bourgogne fut institué par le Roy Louis XI. en 1476. & rendu sedentaire par le Roy Charles VIII. en 1494. VI. La Cour souveraine de Normandie à Rouen, reglée sous le nom d'Echiquier par le Roy Philipes le Bel en 1302. fut renduë perpetuelle par le Roy Loüis XII. en 1499. & le Roy François I. luy donna le nom de Parlement l'an 1515. VII. Le Parlement de Provence seant à Aix, fut établi par le Roy Loüis XII. en 1501. VIII. Celuy de Bretagne fut établi l'an 1553. a Rennes, par le Roy Henri II. & depuis il a été transferé à Vannes en 1675. Il est Semestre. IX. Le Parlement de Pau qui comprend les Evêchez de Lescar & d'Oleron, fut établi en 1519. par Henri II. Roy de Navarre, Prince de Bearn, X. & rétabli en 1621. par le Roy Loüis XIII. Ce même Monarque institua en 1633. le Parlement de Mets, pour le Païs Messin & pour Mets, Toul & Verdun. Le Roy retablit en 1674. le Parlement de la Franche Comté à Dole. Il est presentement à Besançon.

On peut mettre, sous le nom de Parlemens les Conseils souverains qui jugent en dernier ressort. Celuy de Perpignan où les Officiers sont en robbe rouge, Arras souverain pour les causes Civiles, Tournay, & Pignerol. Le Conseil d'Alsace qui étoit à Ensisheim a été transferé à Brisac, le 23. Septembre 1675. Ceux de la Religion pretenduë avoient dans quelques Parlemens des Chambres dites d'Edit qui ont été presque toutes supprimées. Celles de Paris & de Rouen en 1669. La Chambre mipartie de Castres a été supprimée en 1679. L'Angleterre a un Parlement different de celuy de France; ce que je remarque en parlant de cet Etat. Divers Auteurs ont traité en particulier ce qui regarde les Parlemens, comme Fauchet dans son Livre intitulé *Origines des Dignitez & Magistrats de France*. Vincentius Lupanius, *Comment. de Magistratibus & Prefecturis Francorum*. Charles de Figon, *Discours des Etats & Offices tant du Gouvernement que de la Iustice*. Bernard de Rocheflavin, *Treize Livres des Parlemens de France*. Barthelemi Chassaneu, *De Præsidibus Parlamentorum, P. VII. Catal. gloria mundi*. Iean Chenu, *Livre des Offices de France*. Pierre de Miraumont, *Memoires sur l'origine & institution des Cours Souveraines*. Iean-Baptiste de l'Hermite & François Blanchard ont publié les eloges des premiers Presidens du Parlement de Paris. Le même Blanchard a aussi donné une Histoire des Presidens au Mortier du même Parlement, & un Catalogue des Conseillers. Pierre Palliot a publié l'Histoire du Parlement de Bourgogne. Voyez les Memoires de Languedoc de Catel, pour celuy de Tolose. L'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné de Nicolas Chorier, pour celuy de Grenoble. Pour celuy d'Aix, l'Histoire de Provence de Bouche, l'Histoire de la Ville d'Aix de Iean-Scholastique Pitton, &c.

PARME, Ville d'Italie, capitale du Duché de ce nom, avec Evêché autrefois Suffragant de Ravenne, & maintenant de Bologne. Il y aussi Université fondée par Rainuce Farnese en 1599. La Ville qui est aussi le sejour ordinaire du Duc & de sa Cour, & le Siege de la Iustice, est située sur la Riviere de Parme, qui en fait trois parties, assemblées par trois Ponts. Le Palais du Duc & ses Iardins, la Citadelle, la Cathedrale & les fortifications meritent d'estre considerées par les Voyageurs. Elle est tres-ancienne, & aprez la decadence de l'Empire elle a eu divers Seigneurs. L'Empereur Frederic Barberousse l'assiegea durant deux ans; mais inutilement. Aprez plusieurs revolutions l'Eglise étant en paisible possession de cet Etat, le Pape Paul III. dit auparavant Alexandre Farnese, en fit Duc Pierre Louis Farnese son fils, l'an 1545. Il fut troublé dans sa possession par l'Empereur Charles V. mais elle fut assûrée à cette Maison par le mariage d'Octavio avec Marguerite d'Austriche, fille naturelle du même Empereur. La Ville de Parme a environ trois milles de tour. La Cathedrale dont j'ay parlé a un excellent Dome peint par le Corregio qui étoit de Parme aussi bien que le Parmigiano. Le tombeau du celebre Alexandre Farnese, Duc de Parme est aux Capucins. Ie parle de cette Maison sous le nom de Farnase; & il seroit inutile de repeter ici ce que j'ay déja remarqué en cet endroit. Les environs de Parme sont tres-fertiles & on y fait des fromages qui sont en reputation par toute l'Europe. Parme a une Academie de beaux esprits appellez les *Innominati*. Ils aiment mieux estre sages en effet que d'en avoir la reputation. Ils contribuent à établir celle de cette Ville que les Auteurs Latins nomment *Parma*. L'Etat du Duc, *Il Parmegiano* ou *lo Stato del Duca di Parma*, est entre le Milanez, l'Etat de Modene & la Republique de Genes. Il comprend outre le Duché de Parme, celuy de Plaisance, l'Etat de Busseto, & celuy dit *Val di Taro*. Il avoit autrefois le Duché de Castres, & Ronciglione. Les Villes principales sont Parme, Plaisance, *Borgo di Val di Taro*, Busseto, Borgo, S. Donino Fiorenzuola. Mais je ne dois oublier de remarquer que Parme est le lieu de la naissance de divers grands Hommes, & qu'on y celebra un Synode en 1602. Voyez l'Histoire de Parme de Bonaventura Arrighi & consultez les Auteurs que je cite sous le nom de Farnese. Divers autres ont aussi parlé de Parme comme Strabon, *li.* 5. Agathias, *li.* 1. Tite Live, Pline & ceux d'entre les Anciens qui sont allegués par Leandre Alberti, *desc. Italia*. Sansovin, Strabon, Riccioli, &c.

PARMENAS, un des sept Diacres élus par les Apôtres, souffrit le martire sous l'Empire de Trajan. Metaphraste rapporte les Actes de son martyre. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention. * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A.C.* 109.

PARMENIDE d'Elée, Philosophe, étoit fils de Pires & disciple de Xenophane; d'autres assurent qu'il le fut d'Anaximandre. Eusebe dit qu'il vivoit en la LXXXVI. Olympiade, environ l'an 316. ou 318. de Rome. C'est le premier qui a dit que la terre étoit ronde & au milieu du monde; & qu'il y a deux élemens, le feu & la terre. Il ajoûtoit que la premiere generation des Hommes est venuë du Soleil, Que cet Astre est froid & chaud, qui sont les deux principes de toutes choses: Que l'ame & l'esprit est la même chose, & qu'il y a deux sortes de Philosophie, dont l'une est fondée sur la verité, & l'autre consiste dans l'opinion. Il a mis la Philosophie en vers. Platon a écrit un Dialogue qu'il intitule Parmenide ou des Idées. Ce Philosophe est different de PARMENIDE Rhetoricien. Consultez Diogene Laerce, *li.* 9. *vita Phil.* Theophraste, Plutarque, Sextus l'Empirique, Clement Alexandrin, Proclus, Suidas, &c. Nous avons quelques fragmens de ce Philosophe, parmy les Oeuvres d'Henry Estienne, *de Poesi Philosoph.*

PARMENIEN, Evêque Schismatique en Afrique. Les Donatistes l'éleurent aprez la mort de Donat leur chef, pour gouverner leur Eglise dans Carthage. Cela arriva en 368. Parmenien voulut signaler son entrée à ce faux Episcopat, par des écrits insolens, contre les Orthodoxes. Les Prelats le deffierent à la dispute publique; mais il le refusa, sous pretexte qu'étant immondes, & luy avec ceux de son party étant Saints; il n'y pouvoit, disoit-il, avoir aucune societé entre les uns & les autres. Optat refuta ses impostures, comme je le dis ailleurs; & S. Augustin écrivit depuis contre luy & contre ceux de son parti. * Optat, *li.* 1. Baronius, *A.C.* 368.

PARMENION, General de l'Armée d'Alexandre le Grand, qui en diverses occasions luy avoit donné des marques de son estime; comme Parmenion en avoit donné de son courage. Ce Prince le fit mourir luy & son fils Philotas les accusant d'avoir conjuré contre sa personne avec Dimnus & Nicomachus. * Quinte Curse, *li.* 7.

PARMENISQUE, Grammairien, a écrit divers Traités; & entr'autres des Commentaires sur Aratus, & une Histoire des Astres citée par Higin. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Varron, *li.* 9. *de L.L.* Vossius, *de Hist. Græc. & Scient. Math.*

PARNASSE, que les Barbares appellent Liacura, selon Sophien; Mont de la Phocide à deux coupeaux. Il étoit consacré aux Muses & leur sejour ordinaire. Les Poëtes en font tres-souvent

mention dans leurs écrits. Il y a eu une Ville de ce nom dans l'Asie Mineure, & en la Province de Capadoce, avec Evêché.

PAROPAMISSE ou PAROPANISE, ancien païs de Perse; ainsi nommé parce qu'il étoit comme une Isle, environné de diverses Rivieres. Les Modernes estiment que ce païs est en partie dans la Province de Candahar au Roy de Perse; & en partie dans le Cabul au Mogol. Elle est entre l'Arie, la Bactriane, l'Inde & l'Arachosie. Ptolomée dit que les anciens peuples de ce païs, qu'il appelle de divers noms, etoient extrêmement sauvages; & Quinte Curse ajoûte qu'ils n'avoient point de communication avec les autres peuples; que le païs est froid & sterile; & que les habitans logeoient dans des cabanes bâties de briques. L'armée d'Alexandre souffrit beaucoup dans ce païs. * Strabon, *li.* 11. Quinte Curse, *li.* 7. Ptolomée, Pline, Sanson, &c.

PAROS ou PARIO, Isle de la Mer Egée, & une des Ciclades que les Anciens ont nommée diversement Demetrias, Zacinthe, Hirie, Hilicsse, Cabarnis, Pactie & Minoée; comme nous l'apprenons de Pline & de Stephanus de Bizance. Elle a toûjours été renommée par son marbre blanc. Les Venitiens en ont été les maîtres; mais les Turcs la leur prirent avec Negrépont, environ l'an 1470. Il y a eu autrefois Evêché Suffragant de Rhodes. * Pline, Strabon, Stephanus de Bizance, Ferrari, *in Lex. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

PARQVES, c'est le nom de trois sœurs Clotho, Lachesis & Atropos; que les uns font filles de Jupiter & de Themis, les autres de la Nuit, du Chaos, de la Necessité, &c. C'étoient les Deesses fatales, ou les Destinées qui ordonnoient les avantures des mortels. Elles gouvernoient le fil; c'est à dire le cours de la vie humaine; De sorte que la plus jeune tenoit la quenoüille & tiroit ce fil; la seconde plus âgée le tenoit dans le fuseau; & la troisiéme déja vieille le coupoit, d'où s'ensuivoit la mort. Ce qui avoit un sens mistique en la Theologie des Payens. * Hesiode, *in Theog.* Natalis Comes, *in Myth.*

PARRHASIVS d'Ephese, ou selon d'autres, d'Athenes, vivoit du tems de Socrate, s'il en faut croire à Xenophon, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philosophe. Il fut estimé un des plus excellens Peintres de son tems; & Pline luy donne cet éloge, d'avoir le premier enrichy la Peinture de la simetrie, ou de cette proportion que doivent avoir les parties entr'elles. Le même Auteur ajoûte que son orgueil le rendoit insupportable. *Facundus artifex, sed quo nemo insolentius & arrogantius sit usus gloria artis.* On dit aussi qu'il surpassa Zeuxis; mais Timanthe fit mieux que luy. Ses peintures n'etoient pas trop honnêtes; comme on le peut juger de celle que Tibere avoit dans son cabinet, comme Suetone l'a remarqué dans la vie de ce même Empereur. Divers autres Auteurs ont parlé de luy. Ciceron le compare assez bien à un Statuaire nommé Scopa, *li.* 1. *de Divin.* Horace en fait de même, *li.* 4. *Od.* 8.

—— Divite me scilicet artium,
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas;
Hic saxo, liquidis ille coloribus,
Sollers nunc hominem ponere, nunc Deum.

Entre les autres Auteurs qui font mention de Parrhasius. Consultez Pline, *li.* 35. *c.* 10. Quintilien, *li.* 12. *c.* 10. Diodore de Sicile, *li.* 26. Athenée, *li.* 12. Vasari & Ridolfe, *vitte de Pittori*, Fillebien, *entr. des Peint.*

PARRHASIVS (Ianus) Grammairien, natif de Cosence, a vécu sur la fin du XV. Siecle, & il se fit estimer par son sçavoir. Il enseigna assez long-tems à Milan. Ceux qui avoient le même employ que luy, le firent chasser par des calomnies ridicules; parce que sa doctrine étoit un reproche continuel à leur ignorance. Parrhasius extrémement incommodé de la goute, se retira a Cosence & il y mourut. Il avoit épousé une fille de Demetrius Chalcondille. On luy attribuë divers Ouvrages; mais il ne publia que des Commentaires sur Claudien & sur le Poëme d'Ovide, *in Ibin.* Pierius Valerianus a fait valoir le nom de Ianus Parrhasius par cette jolie Epigramme.

Parrhasius quantum pictura contulit olim,
Parrhasius noster contulit eloquio.
Ille fuit celebri deductus origine Phœbi:
Hic genus unde trahat, scripta diserta monent.
Ille suos velat tenebris ex arte labores,
Hic aperit clausum quod erat in tenebris.

* Paul Iove, *in elog. Doctor. c.* 127. Pierius Valerianus, Simler, &c.

PARTENIO (Barthelemi) de Bresse eut place entre les Hommes de Lettres qui fleurissoient sur la fin du XV. Siecle, en 1480. Il enseigna à Rome & ailleurs, & il composa divers Traitez. Il en traduisit d'autres de Grec en Latin. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PARTHENIVS de Nicée, Poëte, vivoit au commencement du regne d'Auguste, il composa un Poëme que nous avons encore, intitulé ἐρωτικῶν παθημάτων ou *de amatoriis affectionibus*; & qui est dedié à Cornelius Gallus Gouverneur d'Egypte. Parthenius composa l'éloge d'Aretas sa femme; & diverses autres pieces. On dit qu'il fut fait esclave durant la guerre de Mithridate, que Cinna l'affranchit, & qu'il mourut du tems de Tibere. S'il faut ajoûter foy à tout ce que Suidas rapporte à ce sujet; il faut croire que Parthenius fut pris étant encore fort jeune; car il y a plus de soixante & dix ans, depuis cette guerre jusques à Tibere. Quoyqu'il en soit, on dit que Virgile fut son disciple, & qu'il imita de luy le Poëme qu'on luy attribuë, intitulé *Moretum.* * Aule Gelle, *li.* 13. *c.* 25. Suidas, *in Parth.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 1. *de Poet. c.* 8. Gesner, *in Bibl.*

PARTHENIVS de Chio, surnommé Chaos, Auteur Grec, qui écrivit un Traité de la vie de son pere Thestor, comme nous l'apprenons de Suidas.

PARTHENIVS de Phocée, cité par Stephanus de Bizance, est different de PARTHENIVS, Grammairien, disciple de Denis, qui vivoit du tems de Neron & de Domitien, selon le même Suidas. Strabon & Pline parlent de divers Fleuves de ce nom, un dans la Bithinie, dit Parthemi, comme veut Moletius, ou Dolap au sentiment de le Noir. Vn autre dans l'Arcadie. Vn dans l'Isle de Samos, & un dans la Sarmatie d'Europe, dont Ovide fait mention, *li.* 4. *de Ponto, el.* 10.

PARTHIE, PARTHE ou Païs des Parthes, Province de Perse, qui a donné autrefois son nom à un grand Empire. Elle est dans l'Asie entre la Medie, l'Hircanie, l'Arie, la Carmanie & la Province Pharsi. On la nomme aujourd'huy Arak ou Erak & Yerak; & on ajoûte Arak Agiami, quand on la veut distinguer de l'Arak Arabi, qui est le païs de Bagdet. D'autres ajoûtent encore que la Parthie d'aujourd'huy comprend la Province dite *Khomus*, & une partie de celle qu'on nomme Chorasan. Les contrées de ce païs étoient la Comisene, la Parthiene, la Coroene, la Paratacene & la Tabiene. Ptolomée contoit de son tems, vingt-cinq Villes de la Parthie, dont la capitale étoit

étoit Hecatompile, que quelques-uns prennent pour Hispahan. Ce païs étoit desert & sterile; & Strabon nous apprend que les Macedoniens le meprisoient, & qu'ils ne s'y arrestoient jamais; parce qu'ils n'y trouvoient pas dequoy faire subsister leur armée. Cependant il se rendit si puissant que les Parthes disputerent de l'Empire d'Orient avec les Romains. Arsaces en fut le Fondateur, & ses successeurs prirent le nom d'Arsacides, jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes Persan; comme je le marque ailleurs. Ainsi cet Empire dura plus de 400. ans, ayant été établi environ 250. ans avant JESUS-CHRIST; & ayant fini vers l'an 227. ou 28. de Grace. Les Parthes étoient extrêmement cruels & débauchez aux femmes & au vin; mais du reste gens de guerre & infatigables au travail. * Iustin, *li.* 41. Herodien, *li.* 6. Agathias, *li.* 1. Strabon, *li.* 15. Pline, Appian.

Succession des Rois des Parthes.

J'ay marqué les Epoques du commencement & de la fin de la Monarchie des Parthes; mais il est bien difficile d'estre aussi exact pour le regne de chaque Roy, dont les Auteurs parlent assez diversement. Voicy ce que j'ay récueilli de Iustin, d'Appian & de quelques autres.

Vers l'an 508. de Rome, 3808. du Monde, Arsaces I.
Arsaces II.
Arsaces III. dit Priapatius.
Phraates I.
Mithridate I. frere de Phraates.
Vers l'an 620. de Rome Phraates II. qui maria sa sœur Rhodogine à Demetrius Nicator, Roy de Syrie.
Mithridate II. dit le Grand, chassé par son frere.
Orodes I. qui defit Crassus en 701. de Rome; & fut tué par son propre fils.
Phraates II. tué par son fils naturel.
Orodes II.
Vonones fut en ôtage à Rome.
Artaban, Mede de nation.
Tiridate, chassé par Artaban.
Gotarzés, frere & meurtrier d'Artaban.
Vonones II.
Vologese.
Pacore.
Chosroës I. chassé.
Parthesiapastes.
Chosroës rétabli.
Vologeses II.
Artaban qui fut tué par Artaxerxes Roy de Perse.

PARUTA (Paul de Venise) nâquit dans une Famille qui s'est signalée par les bons services qu'elle a rendus à sa patrie. Il suivit exactement ces exemples domestiques; & il les surpassa. Pour en venir à bout il se rendit habile dans les Sciences, qu'il fit valoir par la force de son esprit & par la facilité qu'il avoit à s'exprimer de bonne grace. Ses talens luy procurerent de bonne heure les Charges de la Republique. On l'envoya pour fixer les frontieres de l'Etat de Venise avec l'Archiduc; en quoy il reüssit tres-bien. Depuis il fut Gouverneur de Bresce, Chevalier & Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur à Rome auprez du Pape Clement VIII. Paruta eut encore d'autres commissions, dont il s'acquita si bien, & avec tant de prudence qu'on le surnomma le Caton de Venise. Il mourut en 1598. âgé de 58. Ses grands emplois ne l'empêcherent pas de cultiver le penchant qu'il avoit pour les Sciences; & il composa divers Ouvrages excellens, comme une Histoire de Venise. *Discorsi politici. Perfezionne della virtu politica, &c.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* &c.

PASARINI. Cherchez Passera.

Del PAS (Angelo) Religieux Reformé de l'Ordre de S. François, étoit de Perpignan, où il nâquit l'an 1540. Il fit du progrez dans les Lettres; mais bien plus dans la pieté, aussi ne pouvant souffrir les querelles que l'ambition avoit excitées dans sa Province, il se retira à Rome, & il y mourut en reputation de sainteté, le 23. Août de l'an 1596. Il laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages, dont on a publié aprez sa mort, Des Commentaires sur saint Marc & sur S. Luc. Un Traité sur le Symbole, &c. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Antonio Daza, *Hist. Francisc. IV. P. li.* 4. *c.* 31. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ghilini, &c.

PASCAL (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, étoit fils d'un pere d'un tres-grand merite qui fut Président en la Cour des Aydes d'Auvergne & ensuite Conseiller d'Etat; & qui exerça pendant neuf ou dix ans la commission d'Intendant de Iustice à Roüen. Il étoit connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de sa grande capacité dans toute sorte de Sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Ce fut luy qui instruisit & eleva son fils qui n'eût jamais d'autre Maître, soit pour les Langues, soit pour les autres Sciences. L'education d'un tel pere reussit si avantageusement sur un tels fils, qu'il a toûjours paru dans son enfance en toutes choses beaucoup au dessus de son âge, & qu'il a passé dans un Siecle rempli de personnes habiles & sçavantes pour un des plus grands esprits & des plus profonds aux Mathematiques, & un des plus parfaits modeles de la veritable eloquence. On a pû voir dans les Prefaces de quelques Ouvrages que l'on a donnez de luy, de quelle maniere il apprit, ou plutôt il inventa, pour ainsi dire en quelque sorte, la Geometrie à l'âge d'onze ans. On y a pû voir aussi qu'à l'âge de seize ans il fit un Ouvrage de Mathematique des plus forts qui ayent été fait de long-tems; qu'à l'âge de dix-neuf ans il inventa sa machine d'Arithmetique qui est admirée de tous les Sçavans; qu'ensuite il fit les celebres experiences du vuide qui ont fait avoüer à tous les habiles gens, qu'on doit attribuër à la pesanteur de l'air un grand nombre d'effets de la nature, qu'on attribuoit autrefois à l'horreur du vuide; & qu'enfin par une vertu toute extraordinaire, il renonça à l'âge de trente-deux ans aux avantages que ses belles qualitez luy pouvoient procurer dans le monde pour passer le reste de sa vie comme il fit, dans une retraite exemplaire. Les Ouvrages qu'il a laissez sont estimez de tout le monde, comme des Ouvrages accomplis, & feront regretter de plus en plus à la posterité, celuy qu'il avoit dessein de faire contre les Athées, dont il n'est resté que quelque petits fragmens que l'on a donnez au public dans le Recueil de ses pensées. Blaise Paschal mourut à Paris le 19. Août de l'an 1662. âgé de 39. & 2. mois, ensuite d'une longue maladie dans laquelle il fit paroistre une patience tout-à-fait Chrétienne. Son corps est enterré dans l'Eglise de S. Estienne du Mont. Voyez les Prefaces du Livre de l'Equilibre, des Liqueurs & des Pensées.

PASCHAL I. de ce nom Pape, Romain de nation, fut élû aprez Estienne IV. le 27. Ianvier de l'an 817. Son élection fut approuvée generalement de tout le monde; parce qu'on étoit persuadé qu'il étoit pieux, sçavant, debonnaire, & orné de toutes les vertus Ecclesiastiques. D'abord aprez

son couronnement, il envoya des Legats à Loüis le Debonnaire Roy de France & Empereur, qui ayant temoigné beaucoup de joye de le voir sur le Siege Apostolique, luy confirma toutes les donations que ses predecesseurs avoient faites en faveur du S. Siege. Paschal en envoya d'autres en Orient, contre les Brise-Images. Mais ce dessein n'ayant pas reüssi, il excommunia l'Empereur Leon V. avec ses Iconomaques; & reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes Images. En 821. il trouva le Corps de sainte Cecile; & l'année d'aprez il couronna Lothaire Empereur, le jour de Pâques. On l'accusa d'avoir commandé un assassinat qui se commit de son tems; mais il s'en purgea par serment, devant les Ambassadeurs du même Loüis le Debonnaire; & il mourut le 12. May de l'an 824. en ayant Siegé 7. trois mois & 16. jours. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PASCHAL II. Toscan, nommé auparavant Rainier, fut élu contre sa volonté, aprez Vrbain II. le 12. Août 1099. Toutes les resistances qu'il fit pour s'opposer à sa promotion ayant été inutiles, il s'employa tout de bon a travailler pour l'avantage de l'Eglise. Il commença par excommunier l'Antipape Guibert, dont je parle ailleurs; & il remit à leur devoir, divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, & qui troubloient la paix de l'Italie. Il celebra en 1102. un Concile à Rome & un autre à Guastale sur le Pô en Lombardie, pour la reforme des moeurs; & de là étant passé en France, il tint un autre Concile à Troye en Champagne. Ce Pape se fit de grandes affaires pour soutenir le Droit des Investitures aux Benefices, contre Henri Roy d'Angleterre, & contre Henri IV. Empereur. Il s'accorda avec celuy-là; & l'autre étant mort malheureux, son fils Henri V. qui l'avoit chassé du trône, voulut être couronné de la main du Pape, à la maniere accoûtumée. Ce fut en 1111. Paschal refusa de luy mettre la couronne sur la tête, s'il ne renonçoit au Droit des Investitures. Le jeune Prince indigné de cette proposition fit enlever le Pape, le Clergé, & les principaux de la Ville; & les retint prisonniers durant deux mois, dans un Château du païs des Sabins; jusqu'à ce que le Pape luy accorda ce qu'il souhaittoit & le couronna. On dit que Paschal donnant à Henri une partie de l'Hostie qu'il avoit consacrée à la Messe, luy dit ces paroles: [Seigneur Empereur, en confirmation d'une paix solide, & d'une union mutuelle, je te donne le Corps de Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, né de la Vierge Marie, & mort sur la Croix pour nous, comme l'Eglise Catholique le croit.] Cependant les Cardinaux condamnerent cette concession forcée du Pape, qui la revoqua dans un Concile. Paschal voulut faire une abdication volontaire du Pontificat; mais il n'en pût venir à bout. Il mourut le 22. Ianvier de l'an 1118. aprez 18. ans, 5. mois & quelques jours de Siege. Ce Pape avoit tenu divers Conciles, & écrit grand nombre de Lettres. Binius en rapporte XXXII. Consultez le *T. VII. Conc.* Baronius, *T. XII. Annal.* & Henri Canisius, *T. II. Ant. Lect.* Voyés aussi Sigebert, Pandulphe, Ciaconius, Platine, &c.

PASCHAL, Archidiacre de l'Eglise Romaine, se fit Antipape à l'élection du Pape saint Serge I. mais il mourut peu de tems aprez en 687. Il ne le faut pas confondre avec PASCHAL autre Antipape, contre Alexandre III. C'étoit Guy de Creme, qu'Adrien IV. fit Cardinal en 1155. & l'envoya en Alemagne pour adoucir l'esprit de l'Empereur Frederic Barberousse. Mais s'étant laissé surprendre à ce Prince, il se joignit à Octavien, qui avoit été creé faux Pontife, & avoit pris le nom de Victor. Guy luy succeda sous le nom de Paschal en 1164. & mourut miserablement six ans aprez. * Baronius, *A.C.* 1164. & 1170. Ciaconius, *in vit. Pont.*

PASCHAL (Pierre) Gentilhomme de Languedoc, *homme tres docte*, selon la Croix du Maine, *& grand Historien Latin & François*, vivoit dans le XVI. Siecle, & il mourut à Tolose en 1556. Ronsard étoit son ami particulier. On luy attribuë divers Traitez dont nous n'avons que la vie du Roy Henri II. & quelque autre petite piece. Il ne le faut pas confondre avec CHARLES PASCHAL, Auteur de la vie du S[r] de Pibrac, comme je le dis ailleurs. Consultez la Bibliotheque de la Croix du Maine.

PASCHAL (Scipion) Evêque de Cazal, vivoit sous le Pontificat de Paul V. Cosence étoit sa patrie. Il composoit assez bien des vers Italiens, & il parloit agreablement. Ces avantages le firent valoir à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Ferdinand de Gonzague qui luy procura une charge de Referendaire & puis l'Evêché de Cazal. Scipion Paschal composa en Latin l'Histoire des guerres de Montferrat; & il mourut avant que l'avoir publiée. VALENTIN PASCHAL d'Vdine, vivoit aussi sous le Pontificat de Paul V. & il fut Secretaire du Cardinal de Montalte. Il publia divers Traitez *De rebus Moschicis. De Italiæ fluminibus, &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 142. & 143. Leone Allatio, &c.

PASCHASE, Diacre de l'Eglise Romaine, étoit en estime sur la fin du V. Siecle, & au commencement du VI. On dit qu'il prit le parti de Laurent Antipape, contre Simmaque élu canoniquement. Saint Gregoire rapporte que Paschase s'étoit apparu en mourant, à saint Germain Evêque de Capoue, & qu'il s'étoit recommandé à ses prieres; étant condamné à souffrir pour la faute qu'il avoit faite. Il composa deux Livres du saint Esprit, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribuë d'autres Traitez; & on marque sa mort environ sous l'an 512. * S. Gregoire, *li.* 4. *Dial. c.* 40. & 41. Sigebert, *c.* 17. *de vit. illust.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 20. Baronius, *in Annal.* Possevin, Le Mire, &c.

PASCHASE RATBERT, Abbé de Corbie, éclatoit par sa science & par sa vertu, dans le IX. Siecle, du tems des Loüis le Debonnaire, & de Charles le Chauve. Il prit l'habit de Religieux sous S. Adelard, & son merite le fit choisir, pour gouverner les autres. Il obtint la confirmation des Privileges de son Abbaïe; & il se rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons récueillis en un Volume *in folio*, par les soins du P. Sirmond, qui les publia la premiere fois à Paris en 1618. Ils contiennent XII. Livres de Commentaires sur S. Matthieu, III. d'Explications sur le Pseaume 44. V. sur les Lamentations de Ieremie, I. du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST en l'Eucharistie, Vne Epître sur le même sujet; Et la vie de S. Adelard & des saints Ruffin & Valere. Ce grand Homme mourut le 26. Avril de l'an 851. Les Protestans qui ne peuvent souffrir les témoignages authentiques de l'Abbé Paschase, pour la presence reelle du Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie; ne se sont pas contentés de faire imprimer le Traité qu'il a composé à ce sujet, avec des corruptions & des depravations tres-grandes; mais ils ont encore osé soûtenir que cet Auteur avoit introduit dans l'Eglise la creance qu'elle a de cette verité

verité si saintement établie. Mais cette Dispute n'est pas de ce sujet, & on l'a souvent traité à leur confusion. Je ne dois pas oublier que Tritheme a cru que Paschase vivoit en 880. sous Charles le Gros, ce qui a trompé Gesner, Simler & Possevin qui nomme cet Auteur Ratbert Paschase. Les Curieux pourront voir la vie de cet Auteur, que le docte P. Jacques Sirmond a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages ; & consultez Bellarmin, Vossius, Le Mire, Loup de Ferrieres, *ep.46.57.& 58.* Sigebert, *c.97. de vir. illust.* Honoré d'Autun, *li.4. de Lumin. Eccl. c.10.* &c.

PASCHASIN, qu'Isidore de Seville appelle mal Paschase ; étoit Evêque de Lilybée en Sicile, & il vivoit dans le V. Siecle. Le Pape S. Leon le Grand, persuadé de son merite le nomma le premier des Legats qui presiderent de sa part au Concile de Chalcedoine en 451. On estime que Paschasin en écrivit les Actes. Le même Pontife l'employa en d'autres Legations, & il se rendit toûjours tres-digne de la confiance qu'on avoit en son merite. Nous voyons par une Epitre qu'il écrivit à saint Leon, que l'an 454. les Vandales sous la conduite de Genseric ravagerent la Sicile ; & que même dans cette calamité generale il fut fait esclave. Il luy en écrivit une autre, pour répondre à ce qu'il luy avoit commandé de supputer la Fête de Pâques. Elle est la 63. entre celles de saint Leon & commence ainsi : *Apostolatus vestri scripta, &c.* * Isidore, *c.11. de vir. illust.* Adon, *in Chron.* Bini, *T. II. Concil.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.17.*

PASIPHAE fille d'Apollon, épousa Minos Roy de Crete ; & eut d'un Taureau le Minotaure que Thesée tua, comme je le dis ailleurs.

PASQVA (Simon) Cardinal, Evêque de Sarzane, étoit Genois de nation. Il s'étoit avancé dans les Lettres, & sa Republique l'employa dans des Ambassades importantes. Petramellario dit qu'il fut Medecin du Pape Pie IV. qui le fit Evêque de Sarzane, & puis Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Simon Pasqua mourut le 4. Septembre suivant âgé de 72. Sa Famille a eu d'autres Hommes de Lettres, & entre autres OTTAVIANO PASQVA, Evêque de Gieraci dans le Royaume de Naples. Il publia un Catalogue des Prelats qui avoient gouverné son Eglise avant luy, & un autre des Archevêques de Reggio. * Foglieta, *elog. Ligur.* Soprani, *Scrit. della Ligur.* Petramellario, Cabrera, Aubery, &c.

PASQVALIGE (Zacharie) Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, Professeur en Theologie, a été en estime sous le Pontificat d'Vrbain VIII. & Innocent X. en 1630. & 45. Veronne étoit sa patrie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Variarum Quæstionum moralium Canonicarum Cent. II. Decisiones morales. Praxis jejunii Ecclesiastici, &c.*

PASQVIER (Estienne) Avocat du Roy en la Chambre des Comptes de Paris, a été un des plus sçavans Hommes de son tems, & qui a le plus aimé les Lettres sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. La Ville de Paris l'avoit vû naître sous le regne de François I. en 1528. & durant 87. ans qu'il véquit il cultiva toûjours les Sciences avec une affection extraordinaire. Il ne faut pas estre surpris s'il y fit de grands progrez, si son erudition étoit si profonde, & s'il s'étoit enrichi si considerablement dans ce glorieux commerce qu'il avoit avec les Muses. Aussi, comme Scevole de S[te] Marthe l'avoüe, dans l'excellent Eloge qu'il a dressé à la memoire d'Estienne Pasquier ; soit que l'on considerât avec quelle admirable fecondité de discours jointe à une profonde doctrine, il plaidoit en face de tout le Parlement où il étoit presque toûjours chargé des plus belles causes ; soit que l'on le regardât au milieu d'un grand nombre de Cliens qui l'alloient tous les jours consulter comme un Oracle, soit qu'on le contemplât comme un homme qui par des recherches curieuses s'étoit acquis tant de belles connoissances ; soit enfin qu'on prit garde avec quelle heureuse facilité il composoit en vers & en prose ; on peut dire avec verité qu'il s'acquitoit aussi avantageusement de toutes ces choses, que s'il fut né pour chacune d'elles en particulier. Il est donc facile d'estre persuadé que la grande reputation que Pasquier s'acquit, étoit tres-bien fondée. Le Roy Henri III. le voulut gratifier de la charge d'Avocat General en la Chambre des Comptes. Il l'exerça avec sa reputation ordinaire, & il la remit quelque tems aprez à Theodore Pasquier son fils aîné. Il en eut deux autres, Nicolas Pasquier Maître des Requêtes, & Guy Pasquier Conseiller du Roy & Auditeur en la Chambre des Comptes, qui soûtinrent tous la reputation de leur pere. Celuy-cy étoit naturellement bien-faisant & honneste : sa conversation étoit agreable & facile, ses mœurs étoient douces, son temperament enjoüé & il railloit de bonne grace. Ainsi on ne doit pas s'étonner si ce grand Homme, qui d'ailleurs avoit une constitution admirable & qui menoit une vie extrêmement tranquille ; parvint à un âge si avancé. Il mourut à Paris le 31. Août de l'an 1615. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Severin. Estienne Pasquier s'acquit une parfaite connoissance de toute l'Histoire ancienne & particulierement de celle de France. Nous avons de luy les Recherches en un Volume *in folio*, des Epîtres, &c. * S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. li.5.* La Croix du Maine, De Thou, Loisel, &c.

PASSALORINCITIENS, ou PATTALORINCITIENS, Heretiques Sectateurs de Montanus. Ils faisoient profession de ne point parler, & ils portoient toûjours le doigt sur la bouche ; se fondans sur ces paroles du Pseaume 140. *Pone Domine custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis.* Mais avec ce silence fantastique, qui les obligeoit même de se boucher le nez, ils ne pratiquoient aucune autre vertu. Ils s'éleverent dans le II. Siecle ; & S. Jerôme temoigne que de son tems il en trouva encore durant un voyage qu'il fit à Ancire en Galatie. * Philastre, *de hær. c.77.* S. Augustin, *c.63.* Baronius, *in Annal.*

PASSARVAN, Ville des Indes, en la partie Orientale de l'Isle de Java, vers le Cap de Balambuam, avec un Port. Elle est entre Panarucan & Jortan, deux autres Villes du même païs.

PASSAW, Ville d'Alemagne en la Basse Baviere ; avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Patavia* ou *Batava Castra*. Elle est située sur le Danube, où les Rivieres de Inn & d'Ils qui s'y joignent, divisent la Ville en trois parties, qui sont Passaw, Instat & Ilstat. L'Evêque qui est Seigneur temporel de cette Ville y a un beau Palais, & un fort Château à Instat, qui est entre deux montagnes. L'Eglise Cathedrale de S. Estienne est considerée à cause de son architecture, & de quelques tõbeaux d'Evêques qu'on y voit. Celle de Nôtre Dame aux Capucins est renommée par ses miracles. Les Jesuites y ont un College & une belle Eglise. Les autres plus remarquables sont celles de S. Michel, de S[te] Croix, de S. Paul, &c. La Ville est fort grande ; & presque toutes les maisons de bois : ce qui causa une tres-grande incendie en 1661. * Hundius, *in Metr. Salisb.* Cluvier, Bertius, &c.

PASSERA,

PASSERA, PASSARANI, dit aussi MARC-ANTOINE GENUA PASARINI, ou DE PASSERIBUS de Padoue, celebre Philosophe dans le XVI. Siecle, etoit fils de Nicolas Passera Medecin; & sorti d'une illustre Famille qui ayant commandé a Modene & a Mantoue s'etoit retirée a Genes, d'où elle avoit tiré son surnom. Celuy de qui je parle se fit estimer & par la douceur de son naturel, & par la force de son genie. Aussi toutes les Universitez d'Italie faisoient gloire de l'avoir pour Professeur; & la Republique de Venise persuadée de la vertu & de la doctrine de Pasarini, luy fit des presens tres-considerables & tres-engageans. Il composa divers Ouvrages, & eut pour disciples Jacques Zabarella, Bernardin Tomitani, Speron Speroni, & plusieurs autres Sçavans dont le nom seul fait son eloge. Je ne veux pas aussi oublier qu'il eut de sa femme Beatrix du Soleil, un fils nommé Nicolas; & quatre filles, Paule, Helene, Laure & Cassandre; qui apprirent la Philosophie sous leur pere, comme je le marque ailleurs; & qui se firent estimer de tout ce qu'il y avoit de Doctes en Italie. Passarini mourut âgé de 72. ans. * Jacques Philipes Tomasini, *in elog. Doct. P. I.*

PASSERA ou PASARINI (Nicolas) Jurisconsulte, naquit en 1585. de Barthelemi Passera qui l'eût d'une maitresse. Il se rendit tres habile dans la Jurisprudence & il auroit enrichi le public de divers Ouvrages sçavans qu'il avoit écrits; mais il mourut jeune l'an 1615. âgé de 30. On luy fit cette Epitafe:

Invida Parca mihi vincenti fumus acerbum
Non jaceo: doceo: scripta per ora volant,
Arte, labore nothum mutavit Gloria Iuris.
En Nicolaus Passer *notus ubique viget.*

* Tomasini, *in elog. Doct. P. I.*

PASSERAT (Jean) natif de Troye en Champagne, Professeur Royal en eloquence à Paris; a ete estimé un des plus doctes Critiques de son tems. Il avoit etudié le Droit à Bourges sous Cujas, & il avoit beaucoup appris sous ce grand Homme: Mais ayant succedé à Pierre Ramus en la Chaire d'Eloquence; il vieillit en cet employ. Il publia diverses Pieces qui furent extrêmement recherchées: & il seroit à souhaitter que le public eût pû avoir tout ce qu'il avoit composé. Nous luy sommes obligés d'avoir augmenté le Dictionaire de Calepin, & d'avoir inspiré aux François cette extrême delicatesse qu'ils ont pour les Pieces d'esprit. Passerat n'avoit qu'un œil; mais son esprit effaçoit le malheur de ce defaut naturel. Il passa plus de trente années dans la maison de M. de Mesmes; & il mourut de paralisie l'an 1602. âgé de soixante & treize. On dit que sur la fin de sa vie son incommodité le retint cinq années de suite dans le lit; & que cependant il étoit toûjours guay & enjoüé, & qu'il composa luy-même son Epitafe, rapportée par Scevole de Ste Marthe. Elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur. La voicy:

Hic situs in parvâ Ianus Passertius urna
Ausonii Doctor Regius eloquii.
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *in elog. li. 4.* De Thou, &c.

PASSERINO, Cardinal, natif de Cortonne; entra jeune au service de la Maison de Medicis, & il eut beaucoup de part en l'estime du Pape Leon X. qui le fit son Dataire & luy donna le Chapeau rouge en 1517. Il eut depuis les Evêchez de Cortonne sa patrie, de Sarni, d'Assise & de Barcelonne. On luy confia aussi durant quelque tems l'administration de l'Etat de Florence. Il eut ensuite les Legations de Perouse & du Duché de Spolete; & il mourut à Citta di Castello sur le Tibre, le 20. Avril 1529. agé de 60. ans. Sylvio Passerino, Archevêque de Conza, son petit neveu, luy fit eriger en 1587. un tombeau dans l'Eglise de S. Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre de Cardinal. * Guichardin, *li. 13.* Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, &c.

PASTEUR dit D'AUBENAS, ou de SARRATE, Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit en consideration dans le XIV. Siecle. Il fut luy-même l'artisan de sa propre fortune, & son merite seul contribua à son elevation. Pasteur etoit natif de Sarrats en Vivarets; & il prit l'habit de Religieux de saint François à Aubenas. On l'envoya à Paris, où il prit le Bonnet de Docteur en la celebre Université de cette Ville, & etant revenu en son pais, il merita d'estre elû Provincial de sa Province. Le Pape Benoist XII. extrêmement satisfait de sa conduite & de sa capacité, le fit Evêque d'Assise en 1337. & quelque tems aprez il succeda au Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Ambrun, au Cardinal Bertrand d'Eux. Le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1350. On se servit souvent en la Cour de ce Pontife de Pasteur d'Aubenas, qui mourut en 1345. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Pasteur avoit écrit divers Ouvrages sur des Auteurs saints & profanes; & une Histoire Ecclesiastique de son tems. * Ciaconius, *in vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Min.* Vghel, *T. I. Ital. sacra*, Frizon, *Gall. Purp.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PATA, Ville & Royaume d'Afrique sur les côtes de Zanguebar, entre Sian & Melinde. Les dernieres Relations de Portugal disent, que le Roy de Pata dans la Mozambique a été retabli dans ses Etats par Dom Pedro d'Almeida, Viceroy des Indes pour le Roy de Portugal.

PATAGONS, peuples de la Magellanique en l'Amerique Meridionale, prez de la Mer du Bresil. Leur païs fut decouvert par Magellan; & comme il n'y a point de Ville, il nous est peu connu. Les habitans passent pour geans.

PATARE ou PATEREA, Ville de Licie, avec Evêché Suffragant de Mire. Elle a été tres renommée par son Oracle d'Apollon, qui y répondoit durant six mois de l'année: mais elle l'a bien été davantage pour avoir été le lieu de la naissance de saint Nicolas Evêque de Mire. Ovide parle de cette Ville, *li. 1. Metam.*

Et Claros, & Tenedos, Pataraque regia servit.

PATARINS, PATIRINS ou PATRINS, Heretiques qui s'eleverent dans le XII. Siecle; & qui suivoient une partie des erreurs des Vaudois & des Henriciens. Ils soutenoient que Lucifer avoit créé toutes les choses visibles; Que le mariage est un adultere: Que ce fut une illusion que Moyse vit au buisson ardent; & diverses autres impostures qui furent condamnées en 1179. dans le Concile General de Latran, sous Alexandre III. avec les erreurs des Cathares & divers autres errans. On estime que leur nom est tiré du mot Latin *Pati*, qui veut dire souffrir; parce qu'ils affectoient de souffrir tout avec patience; & ils se vantoient encore d'estre envoyés dans le monde pour consoler les affligés. Ce qui fut cause qu'on les appella les Consoles ou Consolateurs, en Lombardie; & les Bons Hommes en Alemagne. * Baronius, *A.C.* 1179. Sponde, *A.C.* 1198. *num.* 18. Sandre, *hær.* 147.

PATERCVLVS. Cherchés Velleius Paterculus.

PATERNIENS, Heretiques qui suivoient les erreurs de Sammaque Samaritain, & des Patriciens. Ils soûtenoient que la chair étoit l'ouvrage du demon; & ils se veautroient dans toute sorte d'infamies & de brutalités. Ces maniaques prêchoient leurs erreurs dans le IV. Siecle; mais on s'opposa d'abord à leur dessein. * S. Augustin, *de her. c.*85. Sandere, *her.* 71. Prateole, *V. Parmen. &c.*

PATERNVS. Cherchés Bernardin Paternus.

PATHMOS, Isle de la mer Egée, que Sophien & d'autres appellent Palmosa; mais Philipes de Via assure que son nom Moderne est Petina; & que Palmosa est une Isle voisine. Quoyqu'il en soit, Pathmos est tres-celebre pour avoir eté le lieu de l'exil de S. Iean l'Evangeliste, qui y écrivit l'Apocalypse.

PATIN (Guy) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, a été en estime l'an 1640. par son sçavoir & par son esprit. Les plus sçavans Hommes de son tems cultivoient son amitié, & il a merite les premiers honneurs dans sa Faculté. Il enseigna avec reputation, & il écrivit avec beaucoup d'eloquence & de politesse. Plusieurs Auteurs parlent de luy avec eloge. Il a été pere de Robert Patin, sçavant Medecin mort en 1671. & CHARLES PATIN aussi Docteur en Medecine & celebre par ses belles connoissances. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Thesaurus Numismatum, in quarto. Numismata Imperatorum Romanorum, in fol. Familiæ Romanæ, in fol.* Introduction à l'Histoire par la connoissance des Medailles. Traité des Tombes combustibles, Relations Historiques, &c.

PATIN ou PATINA (Benoit) natif de Bresse & Medecin de l'Empereur Maximilien II. se fit aussi estimer à Padoue, & il mourut le 2. Iuillet de l'an 1577. Il composa un Traité de la palpitation du cœur. Vn des venins internes, &c. Voyez son eloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PATRAS, Ville & Colonie dans le Peloponese ou Morée, avec Archevêché. Les Turcs qui en sont les Maitres, la nomment Badra & Balubathra; c'est à dire l'ancienne Patras, comme nous l'apprenons de Leunclavius, *in Pand. Turc.*

S. PATRICE, Apôtre d'Hibernie, & leur second Evêque aprez Pallade, vivoit dans le V. Siecle. A l'âge de 16. ans il fut fait esclave, & il demeura six ans en servitude. Depuis il fut disciple de saint Martin, qui l'ordonna Clerc; & ayant été envoyé en Irlande, il y travailla durant soixante ans à la conversion des Barbares & il y reüssit avec assez de bonheur. Le Martyrologe Romain en fait mention le 17. May. Le Venerable Bede a écrit sa vie en II. Livres. On attribuë quelques Ouvrages à S. Patrice; mais à la verité il est bien difficile de rien assurer là dessus. Les Curieux sçavent ce qu'on dit du Purgatoire de S. Patrice, & les fables que quelques Auteurs ont debitées à ce sujet. Elles ne meritent pas qu'on les refute. Les Anglois donnent ce nom à une caverne qui est dans la Province d'Vltonie en Irlande. * Sigebert, *in Chron. A.C.*432. Baronius, *A. C.* 431. Baleus *de Script. Brit. Cent.* 1. *c.* 45. *&c.*

PATRIMOINE DE S. PIERRE, Province d'Italie au S. Siege. On la nomme dans le païs: *La Provincia del Patrimonio* Elle est entre le Tibre, la Marta & la Mer de Toscane Viterbo en est la capitale. Les autres Villes sont Nepi, Sutri, Toscanella, Civitavechia, Corneto, Bagnarea, Bracciano, Bolsena & Monte Fiascone.

PATRIPASSIENS, Heretiques qui disoient que le Pere & le S. Esprit avoient souffert aussi bien que le Fils. Cherchés Sabellius.

PATRITIVS ou PATRIZIO (François) Evêque de Carriati dans la Calabre a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il étoit de Sienne & sa doctrine le rendit tres-considerable. On a divers Ouvrages de sa façon *De Regno & Regis institutione Li. IX. De institutione Reipublicæ Li. IX. &c.* Ces deux pieces furent imprimées à Paris en 1519. & 1531. *in fol.* On en fit depuis un abregé qui fut aussi imprimé à Paris l'an 1549. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Vghel, &c.

PATRITIVS, Vulgairement PATRIZIO (François) excellent Philosophe, natif de Venise, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & il fut un des plus sçavans Hommes de son tems. Il enseigna la Philosophie à Rome & à Padoüe avec une grande reputation. Patrizio ne donnoit pas dans les sentimens des Peripateticiens; cela luy fit des affaires avec un Medecin nommé Theodore Angelucio & avec Iacques Mazzoni. Ses Ouvrages persuaderont à la posterité que la consideration qu'on avoit pour le merite de ce grand Homme étoit tres-bien fondée. Nous avons de luy *Discussionum Peripateticarum Tom. IV. Philosophia. Paralleli militari. Nova Rhetorica Nova Geometria. Della Poetica, Deca Historiale. Della Poëtica, Deca disputata, Risposta a due oppositioni del Mazzoni, Difesa delle cento accuse del Mazzoni, &c.* Patrizio publia aussi les Ouvrages de Mercure Trimegiste, qu'on imprima l'an 1591. à Ferrare sous ce titre *Oracula Zoroastris, Hermetis, Trismegisti & aliorum ex scriptis Platanicorum collecta Græcè & Latine, præfixa Dissertatione Historicâ.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Lambecius, *Prodro. Histor. Letter.*

PATROCLE, fils de Menece & Stenelé, fut élevé avec Achille par Chiron, & il fut tué par Hector au siege de Troye, Cherchés Achille & Hector.

PATTI, Ville de Sicile avec Evêché Suffragant de Messine. Les Auteurs Latins la nomment *Pacta* & *Pacta.* Le Comte Roger ayant vaincu les Sarrazins bâtit cette Ville, prez des ruines de Tindaro; & le Pape Boniface VIII. y fonda un Evêché. * Pirrhus Rochus, *Sic. sacr.* Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PAV, sur la Riviere dite le Gave de Pau, Ville de France, capitale du Bearn, avec Parlement. Les Auteurs Latins la nomment *Palum.* Elle est assez grande & bien bâtie. Henri d'Albret Roy de Navarre, y commença un Palais qui est tres-beau & tres-magnifique. Le Roy Henri le Grand qui étoit né en cette Ville, y crea la Iustice Souveraine; & Loüis le Iuste son fils, y rétablit la Religion Catholique, aprez que l'Heresie y avoit ruiné les Eglises, & chassé les Prêtres, durant les malheurs des guerres civiles. Le même Henri Roy de Navarre, Prince de Bearn y avoit institué en 1519. le Parlement que le Roy Loüis XIII. rétablit l'an 1621. Il y a aussi Chambre des Comptes, un College de Iesuites, &c. * De Marca, *Hist. de Bearn.*

PAVIE sur le Tezin, Ville d'Italie, capitale du païs dit Pavese, avec Vniversité & Evêché qui dépend immediatement du saint Siege. Les Anciens l'ont nommée *Ticinum*, & puis *Papia* & *Papia Flavia.* Son assiete est dans une campagne sur le bord de la Riviere, qui luy fournit tout ce qu'elle peut souhaitter de commode & de necessaire à ses habitans. La force même luy est naturellement acquise; à quoy l'art a mis la derniere main, pour

la rendre une Ville d'importance, dans le poste qu'elle tient le plus avantageux pour fermer tout l'Etat, & même la Lombardie, & une place des plus fortes d'Italie. La fondation de Pavie est si ancienne, que les plus doctes Historiens n'en disent rien que d'incertain. Il y a pourtant quelque apparence qu'elle fut fondée par les Gaulois peu aprez Milan. Elle fut depuis soûmise aux Romains; & ensuite saccagée dans le V. Siecle par Attila, & ruinée par Odoacre qui y assiegea Oreste. Les Lombards s'en étant rendus les maîtres sous Alboïn leur Roy, qui la prit aprez un tres-long siege, la firent capitale de leur Etat. Charlemagne s'en rendit maître en 773. & prit leur Roy Didier prisonnier. Aprez cela elle fut soûmise aux Rois d'Italie, jusqu'à ce que l'Empereur Othon I. la prit en 951. & donna la chaise à Beranger & à son fils. En 1004. elle fut presque toute brûlée par une incendie; & en 1059. les habitans se firent une cruelle guerre avec ceux de Milan. Depuis elle a été soûmise à divers Tyrans, jusqu'à ce que les Vicomtes de Milan la joignirent à leur Etat. Le Roy François I. ayant pris Milan, assiegea Pavie, & il y fut fait prisonnier en 1525. Odet de Lautrec la gagna pour les François en 1527. & elle fut encore prise & reprise les années suivantes, jusqu'à ce qu'elle est restée aux Espagnols. L'Université fut fondée par Charlemagne environ l'an 791. & rétablie par l'Empereur Charles IV. en 1361. Il y a aussi les Colleges du Pape, de Boromée, des Grisons, des Marians, des Iesuites, &c. avec un grand nombre d'Eglises magnifiques. Celle des Religieux Augustins, depositaire du Corps de S. Augustin, est tres-celebre. On montre encore celuy de Boëce à Pavie, qui a été le lieu de la naissance de divers grands Hommes. Pline, Tacite, Ptolomée, Strabon, Paul Diacre, Luitprand, &c. font souvent mention de cette Ville. Ils sont allegués par Antoine Marie Spleta, & Bernard Sacco, *in Hist. Ticin.* & Leandre Alberti, *desc. Ital.*

Conciles de Pavie.

Divers Evêques s'assemblerent en 850. à Pavie, pour decider quelques affaires Ecclesiastiques. Ils y dresserent 25. Chapitres, & cinq autres pour régler d'autres affaires qui regardoient le temporel. Ce qui fut confirmé par les Empereurs Loüis & Lothaire. Ce Concile fut tenu avec tant d'applaudissement que les Prelats furent convoqués pour en celebrer un autre en 855. Nous avons les Ordonnances qu'on y fit pour la discipline Ecclesiastique. Charles le Chauve s'étant fait couronner Empereur à Rome, tint une assemblée generale à Pavie en 876. & son élection y fut confirmée par les Prelats & les Grands du Royaume. Le Pape Leon IX. celebra en 1049. un Concile à Pavie, contre les Simoniaques; & ceux qui suivoient le party de l'Empereur Henri IV. dit le Vieil, s'y étant assemblés en 1076. eurent l'effronterie de condamner le Pape Gregoire VII. qui les avoit excommuniés dans un Concile tenu à Rome. On en met un autre tenu environ l'an 1162. Ange Perutio, Visiteur en cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1576.

PAVILLON (Nicolas) Avocat au Parlement de Paris, vivoit en 1580. La Croix du Maine luy donne cet éloge d'avoir été docte en Grec & Latin, & excellent Poëte. Son petit fils de même nom que luy, Evêque d'Alet en Languedoc, a été un Prelat celebre par sa vertu. Il est mort l'an 1678. en reputation d'une grande pieté. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

PAVIUS. Cherchez Paaw.

S. PAUL Apôtre, le Docteur des Nations, que S. Iean Chrysostome considere comme le premier de tous les Saints; & que tout le monde admire comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le Maître de toute l'Eglise; étoit natif de Tharse, Ville de Cilicie, & son nom étoit Saul. Gamaliel l'avoit instruit en la science de la Loy; & dans l'ardeur d'un âge d'environ 33. ou 34. ans, il étoit si zelé pour elle, que la croyant offensée par la predication des Apôtres, il ne se contenta pas d'avoir lapidé saint Estienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habillemens, quoy qu'il fût son parent; Mais il persecutoit les Fideles à Ierusalem. Comme il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrêtiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, pour aller à Damas prendre tous ceux qu'il trouveroit, & les faire prisonniers. Dans le chemin il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renversa par terre; & il entendit en même tems une voix qui luy dit: Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous? Qui estes-vous, Seigneur, répondit-il: Ie suis IESUS, que vous persecutés. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria: Seigneur que voulez-vous que je fasse? Il fut envoyé à Ananie Prêtre de Damas, pour apprendre de luy les verités du Christianisme, & ensuite il le baptiza. Ce fut l'an 34. de Salut. Aprez cela il s'arresta quelque tems à Damas avec les Fideles, prêcha dans les Synagogues des Iuifs, que IESUS étoit veritablement Fils de Dieu. Quelque tems aprez il fit un voyage dans l'Arabie, & il revint à Damas. Les Iuifs qu'il confondoit, ne pouvant souffrir ce changement, firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les Chrêtiens en étant avertis, le descendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la Ville, dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échaper. Etant revenu à Ierusalem l'an 37. & ayant été presenté aux Apôtres; les Iuifs qui le cherchoient pour le perdre, le contraignirent de sortir de la Ville, & il se retira à Tharse. De là il vint prêcher à Ephese; & étant de retour à Ierusalem, par le commandement du S. Esprit, il partit encore pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils. On croit que ce fut en ce tems-là, qu'il fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Dieu qui le destinoit pour prêcher ses verités dans le monde, voulut auparavant les luy faire voir en leur source, afin que les possedant avec plus de lumiere, il les pût expliquer avec plus d'efficace. Il partit aussi-tôt pour Seleucie, & ensuite il vint l'an 40. en Cypre, où Serge Paul fut sa plus illustre conqueste. On estime que c'est luy qui pria le grand Apôtre de prendre son nom; du moins c'est en cet endroit que S. Luc commence de le nommer Paul: Il étoit alors accompagné par S. Barnabé. De Cypre ils vinrent à Perges, Ville de Pamphilie, & de là à Antioche de Pisidie, puis à Iconie Ville de Licaonie, où il convertit S. Thecle; & ensuite à Lystres, où il fut lapidé & miraculeusement preservé. Etant venu à Antioche de Syrie, il s'opposa au Schisme qui s'y éleva parmy les Fideles, par l'opiniâtreté de quelques Iuifs, qui soûtenoient que les Gentils convertis à la Foy, devoient recevoir la Circoncision. Cette affaire fut decidée dans un Concile que les Apôtres celebrerent à Ierusalem, où saint Paul se trouva. Aprez en 49. & 50. il fut visiter les Eglises; & ayant prêché en Macedoine, à Philippes, à Thessalonique, à Beroé, il se rendit à Athenes, où il convertit S. Denis l'Areopagite. Depuis il vint l'an 51. à Corinthe, il fit divers Ouvrages dans l'Asie, passa en Crete, en Macedoine & en Achaïe; & par tout il établissoit merveilleusement la Foy. Il écrivit sa I. Epitre aux Corinthiens d'Ephese, où il étoit l'an 53. Cependant étant venu faire la Pentecôte à Ierusalem, l'an 55. les Iuifs exciterent une sedition contre luy, &

& l'accuserent au Proconsul Felix, qui le renvoya à Festus; Mais voyant que celuy-cy le vouloit perdre, il en appella à Cesar; & on le conduisit à Rome. On le mit en liberté, & aprez quelques voyages etant revenu à Rome, pour y fortifier les Fideles durant la persecution de Neron, il y trouva saint Pierre, & l'un & l'autre y souffrirent le Martire. Saint Paul bien que Citoyen Romain, fut foüetté de verges, à cause du crime d'impieté dont il étoit accusé. Aprez cela il fut decapité. Des veines de son cou il sortit du lait; & sa tête faisant trois bonds, fit sortir trois sources qui coulent encore aujourd'huy, comme des monumens sacrés de sa mort. Il seroit impossible de bien exprimer la peine que le grand Apôtre prit pour établir par tout la Foy; & de parler dignement de ce zele & si fort & si agissant, qui le faisoit tout à tous, pour les gagner à IESUS-CHRIST; comme il le dit luy-même. Il avoüe qu'il a souffert étrangement, & sur la mer & sur la terre. Comme il ne s'empressoit que pour la conversion des ames; il exhortoit & consoloit par ses Lettres, ceux qu'il ne pouvoit animer par ses discours & sa presence. Saint Augustin le considere comme celuy de tous les Apôtres qui a écrit avec plus d'étenduë, plus de profondeur & plus de lumiere. J'ose ajoûter avec plus de tendresse; puisqu'à chaque periode il repete le saint nom de IESUS, pour avoir le plaisir d'exprimer son amour pour son bon Maître. Nous avons XIV. de ses Epitres, qui sont le tresor de l'Eglise, & la plus delicieuse nourriture des ames saintes. Les Fideles écoutent saint Paul comme leur Maître, & les Ecôles Chrêtiennes reçoivent toutes ses paroles comme des Oracles infaillibles. Les saints Peres ont puisé dans cette source, ce qu'ils ont dit de plus admirable: Ils ne se sont jamais égarés, quand ils l'ont suivy comme leur guide; & ils ont toujours triomphé, quand ils se sont servis de ses armes. On estime que saint Paul écrivit les deux Epitres aux Thessaloniciens, l'an 52. de Salut: Celle aux Galates en 56. Les deux aux Corinthiens vers 52. & 54. En 62. les Epitres aux Romains, aux Philipiens, à Philemon, aux Colossiens, aux Epheliens & aux Hebreux. Il écrivit la I. à Timothée, & celle qui est adressée à Titus en 66. & la II. à Timothée, un peu avant qu'il souffrit le Martire. Ce fut le 29. Iuin de l'an 67. de Grace, & 13. de Neron. Ie sçay bien qu'il y a diverses autres opinions pour cela; mais je rapporte icy la plus suivie & celle qui me paroit la plus raisonnable. Quelques Heretiques aprez Luther, ont rejetté l'Epitre aux Hebreux, parce qu'ils y trouvoient la condamnation de leurs dogmes; Mais leur hardiesse ne fait rien contre l'autorité de l'Eglise, qui la reçoit entre les Ecritures Canoniques. Les Anciens avoient une Epitre de saint Paul à ceux de Laodicée, des Actes de saint Paul & de saint Thecle; & des Lettres du grand Apôtre à Seneque, avec les réponses; Mais tout cela a été reprouvé legitimement. Voyez les Actes des Apôtres, *c.* 8. *& seq.* S. Paul, *in Epist.* Eusebe, S. Ierôme, S. Ambroise, S. Chrisostome, S. Augustin, Sophronius, Oecumenius & les autres Interpretes des Epîtres de S. Paul. Consultés aussi Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *vie de S. Paul, & Hist. de l'Egl.* Petau, Scaliger & Riccioli, *Chronol. Reform. l.* 9. *c.* 1. *&* 2.

PAUL I. de ce nom, Pape, fut mis sur le saint Siege aprez Estienne II. son frere, l'an 857. Quelques Clercs voulurent élever au Pontificat Theophilacte qui étoit Archiprêtre: Mais le Clergé Romain persuadé de la vertu & de la pieté de Paul, qui s'étoit fait admirer dans la pratique des vertus Chrêtiennes, le nomma pour cette grande Dignité. Ce Pape écrivit d'abord à Pepin Roy de France, pour luy faire sçavoir son election; & il travailla avec beaucoup de zele pour la conversion de l'Empereur Constantin Copronime Iconomaque; mais ce fut inutilement. Cependant il fonda diverses Eglises, où il transfera les Corps de plusieurs saints Martyrs; & il implora le secours du Roy Pepin contre les Grecs & les Lombards. Il mourut le 29. Iuin de l'an 767. ayant tenu le Siege 10. ans & 1. mois. * Anastase, *en sa vie*, Baronius, *in Annal. &c.*

PAUL II. Venitien, nommé Pierre Barbo, Cardinal du titre de S. Marc, & néveu du Pape Eugene IV. fut élû aprez Pie II. sur la fin du mois d'Août de l'année 1464. Il étoit fils de Pierre Barbo & de Polixea, sœur du Pape Eugene IV. qui luy donna l'Archidiaconé de Bologne, l'Evêché de Cervie en la Romagne, une charge de Protonotaire Apostolique de ceux qu'on appelle Participans; & le fit Cardinal en 1440. Pierre Barbo avoit été destiné au negoce & il se destinoit même à faire un voyage dans les païs étrangers, pour y mieux reüssir; Mais la nouvelle qu'il eut de l'elevation de son oncle au Pontificat, luy fit changer de dessein. Calixte III. l'envoya Legat dans la Champagne de Rome. Quelques Auteurs disent que le Cardinal Barbo pleuroit facilement, & qu'il ne manquoit jamais de donner des larmes, quand il manquoit de bonnes raisons pour persuader ce qu'il vouloit. C'est pour cela que Pie II. le nommoit Nôtre Dame de Pitié. Paul II. étoit tres-bien fait & magnifique, qui se piqua toûjours de faire toutes choses avec grand éclat. Platine qui finit en luy ses vies des Pontifes Romains; en parle un peu aigrement; mais les autres Auteurs de ce tems, nous le representent misericordieux & debonnaire, qui travailla beaucoup pour le soulagement de ses sujets de l'Etat Ecclesiastique; pour établir la paix en Italie, & pour liguer les Chrétiens contre les Turcs. Il voulut prendre le nom de formose, & puis celuy de Marc; mais on luy fit changer de sentiment; parce que le premier voulant dire beau en Latin, sembleroit affecté à sa bonne mine; & l'autre au saint Protecteur & au cry de guerre des Venitiens. Paul II. mourut d'apoplexie le 25. Iuillet 1471. âgé de 53. ans, 6. mois & 3. jours; ayant siegé six ans, 10. mois & 26. jours. Les Protestans ont parlé tres-desavantageusement de ce Pontife, selon leur coûtume, & de la cause de sa mort. Car ils disent qu'il fut étranglé par un homme qui le trouva avec sa femme; ce qui est tres-contraire à la verité. Nous avons les Ordonnances & les Epitres de ce Pape, à qui on attribuë un Traité des Regles de la Chancellerie. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit son tombeau.* Ambrosius de Vignate, *Orat. ad Paul. V.* Platina, *in Pau. II.* Gretser, *in exam. c.* 64. Bzovius Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

PAUL III. Romain, nommé Alexandre Farnese, Doyen du sacré College, & Evêque d'Ostie, fut choisi unanimement par 34. Cardinaux qui se trouverent au Conclave aprez la mort de Clement VII. Ce fut la recompense de son merite, de son bel esprit, de ses grandes connoissances, & des rares vertus dont il avoit donné des marques dans les plus illustres emplois de l'Eglise. Il étoit fils de Pierre-Loüis Farnese & de Ianelle Cajetan. Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. Il eut l'administration de l'Evêché de Parme, & il opta en divers tems ceux de Frescati, de Palestrine, de Sabine, de Port & d'Ostie. Le Cardinal Farnese fut Legat à Viterbe dans la Marche d'Ancone; & il servit utilement le saint Siege, & le Pape Clement VII. durant sa prison. Il alla pour cela Legat en Espagne, à la

Cour de l'Empereur Charles V. Son merite étoit si bien reconnû qu'il fut proposé pour être Pape aprez Leon X. & aprez Adrien VI. mais le Ciel luy destinoit cette Dignité pour un tems plus favorable, aprez Clement VII. Il fut élu le 13. Octobre de l'an 1534. & couronné le 3. Novembre, âgé de 67. ans. Dans un tems que l'Eglise étoit combattuë par la fureur des Protestans, il crût qu'il devoit travailler de tout son pouvoir, pour s'opposer à leurs desseins. Pour cela il deputa neuf Cardinaux pour faire Recueil des points necessaires à la reforme du Clergé; & cependant il indiqua un Concile General a Mantouë. Deux obstacles pouvoient faire eluder ses desseins : Les courses des Turcs, & la guerre entre les Princes Chrêtiens. Il travailla pour éviter l'un & l'autre de ces malheurs. Car il fit ligue avec l'Empereur & les Venitiens, contre les Othomans; mais elle ne reussit pas; & on dit que ce fut par la faute de Doria General de la Flote. Il agit aussi avec tant d'adresse, qu'il assembla en 1538. pour la paix le Roy François I. & Charles V. Empereur; a Nice en Provence, où il se trouva luy-même; & leur fit jurer une treve pour dix ans. Elle ne dura pas tant, par la faute & l'ambition de Charles V. Aprez cela le Duc de Modene ayant refusé sa Ville, où le Pape avoit indiqué le Concile; on resolut de le celebrer a Vicence dans le Domaine de Venise; Mais les Protestans n'ayant pas trouvé cette Ville commode pour eux, Paul le convoqua a Trente, où la I. Session commença le 13. Decembre, 3. Dimanche de l'Avent de l'an 1545. Je dis ailleurs comme il fut transferé à Boulogne à cause de la peste; interrompu à cause des guerres entre les Princes Chrêtiens, & terminé en 1563. Ce Pape établit l'Inquisition, & approuva l'Institut de la Compagnie de IESUS; avec diverses autres Congregations; mais il ne pût souffrir ce malheureux *Interim* que l'Empereur accorda aux Protestans d'Alemagne, & qui fut la perte de la Religion en ce païs. Aussi il le condamna hautement. Paul III. avoit eu autrefois un fils, nommé Pierre Loüis Farnese, qu'il fit Duc de Parme. Ce dernier laissa Octavio, qui sçachant que le Pape avoit dessein de restituer Parme à l'Eglise; en fut si fâché qu'il écrivit au Cardinal Alexandre Farnese son frere, que si on ne luy rendoit ce Duché, il se joindroit pour le recouvrer, à Ferdinand de Gonsague General des troupes Imperiales, qui avoit pris Plaisance. Cette ingratitude affligea si fort le Pape, qu'il en prit la fievre, & il mourut au Mont Quirinal, le 10. Novembre de l'an 1549. âgé de 81. an, huit mois & dix jours. On dit qu'en mourant, il detesta toûjours le peu de reconnoissance de ses parens; & qu'il repetoit souvent ces paroles du Prophete. *Si mei non fuissent dominati tunc immaculatus essem, & emundarer à delicto maximo.* Il fut enterré au Vatican, où l'on voit son Epitafe qui commence ainsi :

Discite mortales fluxa ut sit gloria mundi
Vt terrena brevi tempore regna ruant, &c.

Ce Pape étoit docte & de bon jugement. Il sçavoit l'Astrologie, avoit écrit des vers assez ingenieux, diverses Lettres d'erudition à Erasme, au Cardinal Sadolet & à d'autres, & des Remarques sur quelques Epîtres de Ciceron. Les Lecteurs qui en voudront sçavoir davantage, prendront garde de ne consulter ny Bernardin Ochin, ny Verger, ny Balée, ny Sleidan, tous Apostats & Heretiques, qui ont parlé tres-desavantageusement de ce Pontife. Ils s'attacheront plutôt au jugement qu'en font les Cardinaux Bembo, Sadolet & les autres Auteurs que je citeray cy-aprez. Cette remarque n'a pas plû à un miserable plagiare, qui est aujourd'huy à Geneve; mais comme il est luy-même Apostat & Heretique, il ne faut pas être surpris s'il s'emporte avec si peu de raison contre ceux qui desavouent le témoignage des personnes qui luy ressemblent. Cependant sa conduite ne doit pas être tout-a-fait blamée : car il est bien difficile, comme dit S. Bernard, de toucher une playe, sans que le malade crie & se plaigne. Si celuy dont je parle avoit un peu d'honneur & un peu de Religion, il auroit plus de soin de me restituer ce qu'il me vole dans mon Ouvrage, que de me dire des injures. C'est une Regle du Droit, qu'il ignore aussi bien que d'autres choses. Mais pour ne pas sortir de mon sujet, je ne pretens pas de faire valoir toutes les actions du Pape Paul III. Il étoit homme & comme tel il a été sujet à de grandes foiblesses. C'est ce que le S[r] Aubery a remarqué dans la seconde Partie de son Histoire Generale des Cardinaux; en répondant à Henninges, Auteur Protestant qui a écrit des choses tres-desavantageuses à la gloire de ce Pontife. [Il est aisé, dit-il, de découvrir l'intention de cet Auteur qui croit battre en ruine l'Eglise Catholique, en noircissant la reputation de celuy qui en est le chef visible; & il ne veut pas considerer que quand les crimes que luy & ses semblables supposent contre les Papes, seroient aussi veritables qu'ils sont faux, l'on n'en pourroit conclurre autre chose sinon, que Dieu n'a pas voulu choisir des Anges pour la conduite des Hommes; mais qu'il l'a confiée à des Hommes qui ne pouvans ignorer la fragilité de leur nature, sont d'autant plus obligez à compatir aux imperfections & aux defauts des autres.] * Bembo & Sadolet, *in Epist.* François de Beaucaire, *in Comment. rerum Gall. li. 23. & 25.* Coccius, *in Thesauro*, Onuphre, Ciaconius, Victorel & Du Chesne, *in ejus vita*, La Rochepoſay, *in Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Annal. &c.*

PAUL IV. de Naples, Doyen des Cardinaux, nommé auparavant Jean-Pierre Caraffe, étoit fils de Jean-Antoine, fils du Comte de Matalone. Il fut élû vingt-deux jours aprez la mort de Marcel II. le 25. May, jour de la Fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur, de l'an 1555. Caraffe étoit alors âgé de prez de quatre-vingts ans, étant né au mois de Juillet de l'an 1476. Sa vertu l'avoit plus fait estimer que sa qualité; Aussi avoit-il une parfaite connoissance des Sciences divines & humaines, & des Langues sçavantes, comme la Latine, la Grecque & l'Hebraïque, Le Pape Jule II. le nomma à la Prelature de Civita di Chieti ou Theate, & c'est pour cette raison qu'ayant depuis fondé avec Gaetan Thienne une Congregation des Clercs Reguliers, on leur donna le nom de Theatins, de celuy de son Eglise. Paul III. le fit Cardinal en 1536. & puis Archevêque de Naples, dont les Espagnols luy en empêcherent la possession. Ce fut aussi en reconnoissance des biens que luy avoit fait ce Pontife, qu'il prit le nom de Paul, Son extrême severité donna de la peine à plusieurs, aprez son élection. Aussi comme il avoit resolu de travailler à la reforme de son Etat, & des abus de la Cour Romaine, tout le monde ne trouva pas son conte dans l'execution de ce dessein. Il donna neanmoins tant de privileges aux Romains, que le peuple aprez l'en avoir fait remercier, luy éleva une statuë de marbre au Capitole. Cependant il travailla tout de bon à la reforme des mœurs & des habits des Ecclesiastiques. Il retrancha les abus qui se commettoient aux expeditions par l'avarice des Officiers. Il condamna les Livres impies & les heretiques, châtia les blasphemateurs, deffendit les lieux infames; condamna

les Apostats; & il chassa même ses neveux de Rome, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les Loix de la Iustice & de la Religion. Cette affaire eut des suites facheuses pour les Caraffes, comme je le remarque ailleurs. Cependant ce Pape avoit autrefois conseillé l'établissement de l'Inquisition à Paul III. Il la confirma encore par ses soins & par ses Privileges. Il obligea les Evêques d'aller resider dans leurs Dioceses,& les Religieux de r'entrer dans leurs Monasteres; & érigea en 1559. les Archevêchés de Goa dans les Indes, & ceux de Cambray, de Malines & d'Vtrecht dans le Païs-Bas, avec divers Evêchés pour leur servir de Suffragans. Il fit aussi alliance avec le Roy Henry II. qu'il sollicita d'entreprendre la conqueste du Royaume de Naples; & il travailla avec joye pour établir la Religion en Angleterre durant le regne de la Reine Marie. Ce soin de donner des Loix salutaires à l'Vnivers luy fit des ennemis secrets, qui avoient attenté même à sa vie par une conjuration dont on accusa les Espagnols d'estre les auteurs. Il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 83. un mois & 22. jours. La fureur du peuple fut si grande aprez sa mort qu'il brisa la statuë qu'il luy avoit élevée, rompit ses armes & brûla la prison de l'Inquisiteur; de sorte que son corps fut mis au Vatican dans un petit tombeau de simple brique, avec cette Epitafe:

Si tua non pendet Pariis innixa columnis
Paule, nec est titulus Vrna superba tuis.
Sat tibi pro tumulo Cœlum est; nam maxime virûm
Non alto poteras marmore Paule tegi.

Depuis le Pape Pie V. fit mettre le corps de Paul IV. dans un Sepulchre de marbre, qu'il luy fit élever en l'Eglise des Dominicains de la Minerve; avec une Epitafe qui marque en abbregé les vertus de ce grand Pontife. Il avoit écrit divers Traités *De Symbolo. De emendandâ Ecclesiâ ad Paulum III. Regula Theatinorum,&c.* * Folieta, *in vita Pauli IV.* Iean-Baptiste Castaldi, *in vita Pauli IV.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Du Chesne, *en sa vie*, Sadolet & Hosius, *in epist.* Sponde, *in Annal.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.*

PAVL V. natif de Rome, mais originaire de Sienne, nommé Camille Borghese, Cardinal du titre de S. Crisogone, parvint au Pontificat aprez Leon XI. & fut élû le 17. May de l'an 1605. Cette élection parut si raisonnable que tous les gens de bien en témoignerent une joye extrême. Aussi le Cardinal Borghese étoit reconnu pour un invincible deffenseur des libertés de l'Eglise & de l'autorité du S. Siege, admiré pour sa doctrine & par son esprit; & aimé pour sa douceur, & par sa debonnaireté & pour l'innocence de sa vie. Il interdit la Republique de Venise pour avoir fait des Loix qu'on croyoit estre contraires aux libertés des Ecclesiastiques; mais cette affaire, qui auroit pû avoir des suites fâcheuses, fut bien-tôt terminée par les soins du Roy Henry le Grand,qui y envoya les Cardinaux de Ioyeuse & du Perron. Ayant reçû des Ambassadeurs du Roy de Congo, & de quelques autres Princes des Indes & du Iapon; il eut soin de leur envoyer des Missionaires & de fonder des Evêchés dans ces païs nouvellement assujetis à la Foy. Il témoigna la même bonté aux Maronites, & aux autres Chrétiens Orientaux; & il envoya des Legats à divers Princes Orthodoxes; ou pour leur témoigner son estime, ou pour le bien de leur Etat & de la Religion. Paul V. confirma la Congregation de l'Oratoire de France, celle des Filles de sainte Vrsulle, l'Ordre de la Charité fondé par le B. Iean de Dieu & quelques autres nouveaux Instituts, & Canonisa saint Charles Borromée. Ainsi ce grand Pape, chargé d'années & de merites, mourut le 28. Ianvier de l'an 1621. âgé de 69. ans. * Victorel, *addit. ad Ciacon.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. des Papes*, Louis Iacob, *Bibl. Pont. &c.*

PAVL, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siecle, avoit vécu assez long-tems dans les deserts d'Egypte où il fut Abbé de Tabennes. Pelage Apocrisiaire ou Nonce à Constantinople pour le Pape Agapet, le fit mettre sur le Siege d'Alexandrie aprez qu'on eut chassé Theodose & Gaian. Ce fut l'an 536. L'Empereur Iustinien luy donna le pouvoir de deposer les Heretiques qui avoient quelques charges. Il s'en servit sans prudence & sans precaution; aussi ses ennemis l'accuserent d'avoir contribué à la mort de l'Oeconome de l'Eglise d'Alexandrie, & il fut envoyé en exil aprez avoir été deposé à Gaze l'an 537. * Liberatus, *in Brevi. c.* 23. Baronius, *A.C.* 536.537.

PAVL I. Evêque d'Antioche. Cherchez Paul de Samosathe.

PAVL II. fut mis à la place de Severe Heretique en 519. C'étoit un bon Prestre de Constantinople qui durant deux ans avoit resisté au même Severe. Il fut ordonné à Antioche selon le droit & la coûtume, quoyque les Constantinopolitains demandassent que ce fut dans leur Ville. Mais il trompa bien-tôt l'esperance qu'on avoit conçûë de luy: Car il vécut d'une maniere si peu Ecclesiastique, que les Orthodoxes même se separerent de luy. Cette generale aversion fut cause qu'il se deposa luy-même en 521. & peu de tems aprez il mourut miserablement. On élût le Prestre Euphrasius à sa place.* Evagre, *li.4.c.4.* Baronius, *in Annal.*

S. PAVL I. de ce nom, Evêque de Constantinople, étoit un Prestre insigne par sa pieté & par sa doctrine qui s'étoit trouvé au Concile de Nicée & que les Orthodoxes élurent en 340. Eusebe de Nicomedie Arien, le fit envoyer en exil, & il usurpa son Siege. Aprez la mort de ce Prelat Heretique en 342. le peuple de Constantinople élut encore Paul; mais comme les Ariens de leur côté firent choix de Macedonius; l'Empereur Constance bannit le premier de son Eglise. Paul vint à Rome, où Marcel d'Ancire, Asclepas de Gaze & divers autres Prelats chassez de leurs Sieges se trouverent. Le Pape Iule les reçut dans un Sinode & leur rendit leurs Eglises; mais les Ariens s'en mocquerent. Ces devoyez condamnerent Paul dans le Conciliabule tenu à Philipes du Trace, l'an 347. Il y fut depeint comme un sacrilege; & entre les violences dont on l'accusa en son rétablissement, la plus remarquable pour une observation d'antiquité, est qu'il avoit fait tirer des Prestres par force en la place publique, & que le Corps consacré de Nôtre Seigneur qu'ils portoient pendu au cou, avoit été découvert aux yeux du peuple & profané. Quelque tems aprez Paul fut rétably dans son Siege, à la priere de l'Empereur Constans. La crainte obligea Constance d'y consentir: Mais quand il se vit hors d'apprehension de ce côté-là, il resolut de le chasser pour y remettre Macedonius. Cette injuste deliberation fut executée par un homme qui fit enlever le saint Prelat & on le mena à Thessalonique, puis à Singra de Mesopotamie, puis à Emese de Phenicie. On le mena enfin à Cucuse où les Heretiques le firent étrangler, environ l'an 351. L'Eglise le revere comme un Martir; & l'Empereur Theodose le Grand fit depuis transporter son corps à Constantinople. * S. Athanase *ep. ad Solit.* Socrate, Sozomene, *li.*4. Theodoret, *li.*2. Baronius, *in Annal.*

PAVL II. Heretique Monothelite, fut élu en 646. par les soins de l'Empereur Constans, fils de Constantin & petit fils d'Heraclius. Il repandit son venin jusques dans l'Afrique; mais les Prelats s'y opposerent genereusement, & en avertirent le Pape Theodore, qui l'excommunia & le deposa. Cette juste condamnation irrita si fort Paul, qu'il fit foüetter & bannir de Constantinople, les Agens du Pape & les autres Orthodoxes, & démolir une Chapelle que les Latins avoient dans la même Ville. Il conseilla cependant à l'Empereur de publier son Edit qu'on nomma *Type*, & il le fit afficher aux portes de l'Eglise, comme une formule de foy. Il mourut dans son heresie en 651. & sa memoire fut condamnée dans le VI. Sinode, & son nom ôté des Dyptiques Ecclesiastiques. * Baronius, *in Annal.*

PAVL III. de Laïque fut mis sur le Siege de Constantinople aprez Theodore, en 685. Il mourut l'an 691. & Callinique luy succeda. * Baronius, *in Annal.*

PAVL IV. natif de l'Isle de Cypre, fut élu malgré luy, aprez Nicetas de Constantinople, en 780. Theophane nous assûre que c'étoit un grand personnage; mais que la crainte des menaces de l'Empereur, fut cause qu'il reçut en sa communion les Heretiques Iconomaques; bien que dans le cœur il fut Orthodoxe. Aussi ne pouvant plus faire violence à son inclination, il se demit de la Prelature & se retira dans un Monastere, pour y faire penitence d'avoir été trop complaisant dans une Cour heretique. Ce fut l'an 784. * Theophane, *li.23.* Baronius, *A.C.* 780.784.

S. PAVL, Congregation de Clercs Reguliers. Cherchez Barnabites.

PAVL. Cherchez Iulius Paulus.

PAVL, Iurisconsulte celebre dans le II. Siecle, fut Conseiller d'Etat avec Vlpien & Papinien, sous l'Empire de Pescennius Niger; & depuis Paul & Vlpien furent assesseurs du dernier, du tems d'Alexandre Severe; & ils eurent d'autres emplois considerables. * Spartien, *in Pescen.* Lampridius, *in Alexand.*

PAVL, Evêque dont parle Gennade. Il avoit écrit un Traité de la Penitence. Le même Auteur parle d'un autre PAVL, Prestre de Pannonie, qui avoit publié des Traités de la Virginité, du mepris du monde, &c. * Gennade, *de vir. illust.*

PAVL ALCIAT (Iean) Heretique Arien, étoit de Milan. Il suivit la profession de la guerre; & le libertinage, comme c'est la coutume, le porta dans l'Heresie. Il se trouva en Pologne avec George Blandrata, Valentin Gentilis, Lelio Socini, & divers autres qui se mêlerent de prêcher un Arianisme raffiné. Car ils soutenoient bien trois Personnes & trois Essences distinctes dans la Trinité; Mais ils ajoûtoient qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vray Dieu; & que bien que le Fils & le S. Esprit fussent eternels & tout-puissans, ils étoient pourtant moindres que le Pere, qui leur avoit donné non pas son propre estre, mais un autre qui leur étoit inferieur. Sigismond Auguste, Roy de Pologne, ayant banni de son Royaume par Edit, tous ces impies; Alciat se fit Turc, & mourut miserablement vers l'an 1565. * Sponde, *A.C.* 1561. *n.*33. & 34.

PAVL ARESI, Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçu dans la Congregation des Clercs Reguliers dits Theatins; & il y fut si estimé par sa science & par sa vertu, qu'il merita les premiers emplois dans cet Institut. Rome jugea de son merite, & le recompensa par l'Evêché de Tortone dans le Milanez. Ce Prelat eut un soin tres-particulier de ses Diocesains, fit gloire d'estre le Mecene des Sçavans; & comme il l'étoit beaucoup luy-même, il enrichit le public de divers Traitez, qui sont des Sermons, des Traitez de Philosophie & de Theologie, des Livres de devotion, *avec un Ouvrage des devises sacrées Delle sacre Impreze. Lib. VI.* * Laurens Crasso, *elog. de gli. Huom. Lett. P.II.*

PAVL ATAVANTIO de Florence, Religieux Servite, ou des Serviteurs de la sainte Vierge, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il écrivit un Traité de l'origine de son Ordre, la vie du B. François de Siene, de S. Philipes Benizi, &c. Ce Religieux mourut l'an 1499. agé de 80. * Michel Pociantio, *de Script. Florent.* Vossius, Possevin, &c.

PAVL ou PAVLVS AXIVS de Bigorre, Orateur, Poëte & Professeur de Rhetorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV. Siecle du tems d'Ausone, qui avoit beaucoup d'amitié pour luy. Aussi il luy confioit la censure de ses Ouvrages, & témoignoit avoir bien de l'estime pour son esprit & son erudition. Il se retiroit souvent dans une petite maison nommée Crebenne, qu'il avoit en Bigorre. Ausone luy écrivit diverses Lettres, & luy envoya un Centon Nuptial, & des vers de Bissula. * Ausone, *Edyll.*27. & 28. & *epist.*11.12. & *seq.* Elie Vinet, *in Auson.* De Marca. *Hist. de Bearn, li.*1.*c.*10.*n.*11. &c.

PAVL BARBO, dit aussi Soncini, du nom du lieu de sa naissance, qui est un petit bourg dans l'Etat de Venise; fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il est renommé par ses écrits, & sur tout par son abregé des Oeuvres de saint Thomas & de Capreole. Il vivoit environ l'an 1510. * Leandre Alberti, & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. Dom.*

PAVL BOMBINI, natif de Cosence dans la Calabre, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & sous celuy d'Vrbain VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philosophe & Theologien; & il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Iesuites & il y enseigna dans le College Romain. Il en sortit depuis, & il fut reçu dans la Congregation des Somasques. Nous avons quelques Traitez de sa façon. Vne vie de S. Ignace. L'Abbregé de l'Histoire d'Espagne qu'il publia en 1634. &c. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.*7. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Leo Allatio, *in Apib. Vrban.* Nicolas Antonio, *Bibl. Ext. Hisp.*

PAVL DE BVRGOS, de CARTAGENE ou de Ste MARIE, Evêque Espagnol dans le XV. Siecle, étoit natif de la même Ville de Burgos, & Iuif de Religion; mais des plus nobles, des plus puissans & des plus doctes d'entre eux. Son esprit le tira du Iudaïsme; car par la lecture de la Somme de Theologie de saint Thomas, il fut si persuadé de la verité de la Foy, qu'il se fit baptiser, & prit au Baptême le nom de Paul de Sainte Marie. Cependant sa femme étant morte, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiacre de Treviño, puis Evêque de Cartagene, & enfin de Burgos. Son merite avoit déja éclaté à la Cour du Roy de Castille, où Henri III. dit le Valetudinaire, le choisit pour estre Precepteur de son fils Iean II. On dit qu'il fut depuis Chancelier du Royaume, & qu'il mourut Patriarche d'Aquilée, le 29. Août de l'an 1435. Elevation extraordinaire pour un Iuif converti. Paul s'en étonnoit luy-même; & il avoüoit qu'il ne se falloit jamais fier à ces sortes de gens, qui ayant coutume de feindre, dissimuler & mentir; manquent pour l'ordinaire de sincerité & de bonne foy. Mais au reste Paul de Burgos ne se contenta pas d'avoir embrassé la Religion

ligion Chrétienne, il la voulut encore deffendre par ses écrits. Il composa des Additions considerables, aux Postilles de Nicolas de Lira, sur toute l'Ecriture; & un autre Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum, in II. Lib. divisum*, imprimé en 1591. par les soins de Christofle Sanctorisio, Religieux Augustin, qui enrichit cette Edition, de la vie de ce Prelat, que les Curieux pourront consulter. Ie ne dois pas aussi oublier que Paul étant encore Iuif, eut trois fils qui furent baptisés avec luy; & qui ont rendu leur nom venerable à la posterité. Le premier Alfonse fut Evêque de Burgos aprez son pere; & composa un Abregé de l'Histoire d'Espagne, intitulé *Anacephalaeosis Regum Hispaniae*. Le second appellé Gonsalve, parvint à la Prelature de Plaisance ou Piacentia en Espagne; & Alvarez Garcia qui fut le troisiéme, publia l'Histoire de Iean II. Roy de Castille, sous le nom de Memoires ou Commentaires. * Mariana, *li.* 19. *Hist. c.*8. Sixte de Siene, *li.*4. *Bibl.S.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

PAUL DE CASTRO, ainsi nommé parce qu'il prit naissance à Castro, en Latin *Castrum Minervae*, Ville Episcopale d'Italie, dans le Royaume de Naples. Il vivoit dans le XV. Siecle; & il fut estimé un des plus celebres Iurisconsultes de son tems. Aussi on disoit ordinairement de luy: *Si Bartholus non esset, esset Paulus.* Il professa durant plus de 50. ans le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne & à Padoue, où il mourut extrémement âgé en 1437. Paul de Castro publia grand nombre d'Ouvrages, que nous avons de l'impression de Venise, de Francfort, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Fichard, *in vit. Iurisconf. &c.*

PAUL DIACRE, dit WARNEFRID ou WINFRID, Lombard de nation, étoit fils de Warnfrid & de Theodelinde, & vivoit dans le VIII. & IX. Siecle. Il fut premierement Diacre d'Aquilée, & puis Chancelier de Didier dernier Roy des Lombards; & quand ce Prince fut vaincu par Charlemagne, il fut amené en France, entre les illustres captifs faits en cette guerre. Son excellente erudition luy fit plusieurs amis; mais étant devenu suspect, il fut relegué dans l'Isle de Caprara, d'où il se refugia chez Arichis, Prince de Benevent, & gendre du même Didier; & aprez la mort de ce Seigneur, il se rendit Moine au Mont Cassin, où il mourut dans le IX. Siecle: mais on ne sçait pas quelle année ce fut. Il écrivit l'Histoire des Lombards en VI. Livres, les Actes des Evêques de Mets, à la priere d'Angilram, les vies de S. Arnoul, de S. Ciprien, de S. Benoist, & diverses autres Pieces. On luy attribuë aussi une partie de l'Histoire meslée, comme je le remarque ailleurs. * Walafride Strabo, *de div. Offic. c.* 28. Sigebert, *de vir. illust. cap.* 80 Leon d'Ostie, *li.* 2. *Chron. Cassin. c.* 17. Pierre Diacre, *de vir. illust. Montis Cassini.* Tritheme, *de Script. & in Chron.* Baronius, *in Annal* Vossius, *li.*2.*de Hist. Lat.c.*30. Volaterran, Bellarmin, le Mire, Possevin, Maraccio, &c.

PAUL DIACRE de l'Eglise de Naples, vivoit du tems de Charlemagne en 804. Il traduisit de Grec en Latin la vie de sainte Marie Egyptienne, composée par Sophrone Evêque de Ierusalem, que nous avons dans Surius & Bollandus sous le 9. Avril. Hildebert du Mans mit depuis cette vie en vers. Paul Diacre publia d'autres pieces. * Sigebert, *in Catal. c.*69. & Henri de Gand, *c.*8.

PAUL DIACRE, Cardinal de l'Eglise Romaine, qui avoit écrit une vie des Papes selon Martin Polonus; mais on ne sçait pas en quel tems il vivoit. Voyez les Historiens Latins de Vossius.

PAUL DIACRE de Merida en Espagne, fut en grande estime environ l'an 610. Il est different de PAUL DIACRE Historien de Perse; Auteur d'un Traité intitulé *de Iudicio*, & cité dans le Concile de Latran, tenu par le Pape Martin I. en 649.

PAUL D'EGINE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Isle, dite presentement Engia, avec un Golfe de ce nom, a été un des plus celebres Medecins de son tems. Il vivoit, selon René Moreau, environ l'an 380. ou comme veulent les autres, en 420.sous l'Empire d'Honorius & de Theodose le Ieune. On dit qu'il voyagea en Grece & ailleurs, pour voir comme on pratiquoit la Medecine. A son retour il fit un Abregé des Oeuvres de Galien, & il en publia d'autres que nous avons de diverses editions. Consultez la Chronologie des Medecins de Iuste, Vander Linden, Pierre Castellan, Auteur des vies des Medecins illustres, &c. Paul Egine parle de ses voyages, en deux vers Grecs qui sont au commencement de ses Oeuvres,& qui ont été ainsi traduits en Latin.

Pauli laborem nosce qui plurimas
Terras obivit Aeginâ natus Patriâ.

PAUL EMILLE, surnommé le Macedonique, Consul & Capitaine Romain, étoit fils de Lucius Paulus, qui fut tué à la déroute de Cannes. Il fut deux fois Consul. La premiere avec Cn. Bebius Tamphilus en 572. & il triompha des Liguriens. Le Senat persuadé de son merite, luy donna divers emplois importans. Il fut Consul la seconde fois avec C. Licinius Crassus, l'an 586. de Rome. Ce fut alors qu'ayant surmonté Persée Roy de Macedoine, fait de son Etat une Province du peuple Romain, & demantelé soixante & dix Villes qui avoient favorisé les ennemis, il merita le surnom de Macedonique. Cependant il retourna glorieux à Rome, où le triomphe qu'on luy fit dura trois jours. Le Roy Persée qui étoit entre les prisonniers devant le char du victorieux, en fut le plus bel ornement. Paul Emille qui avoit pleuré le malheur de ce Prince, avec une generosité sans égale; perdit deux de ses fils durant les réjoüissances de ce triomphe. Il obtint du Senat de pouvoir porter la robe Imperiale, durant le spectacle des Ieux Circenses. Ce grand Homme étoit Censeur en l'année 589. qui fut celle de sa mort. Il étoit fils de L. EMILLE PAUL qui fut Consul en 535. & 538.& petit fils de M.Emille aussi Consul.Ie parle de sa Famille sous le nom d'Emile où je remarque qu'elle est divisée en diverses Branches toutes illustres. * Pline, *li.*33.*c.*3. Ciceron, *in Bruto, de Divinat. Tuscul.*5. *Offic.*2. *Catilin.* 4. Tite Live, *Hist. li.*35.39.44. Iustin, *li.*33. Velleius Paterculus, *li.*1. Aurelius Victor, *de vir.illust. c.*56. Plutarque, *en sa vie*, Florus, Eutrope, Orose, &c.

PAUL EMILLE, Historien, étoit de Veronne en Italie. Le Roy Loüis XII.l'amena en France, comme un homme capable de travailler à l'Histoire de nôtre Monarchie, & de luy donner toutes les beautez dignes de son sujet. Ce Roy l'honora d'une Chanoinie à Paris, & de pensions, afin que ces marques éclatantes de sa liberalité, le portassent plus fortement à composer cet Ouvrage. Et en effet il y travailla durant trente ans, & cette Histoire que nous avons en X. Livres, contient ce qui s'est passé depuis Faramond, jusques au même Roy Loüis XII. Elle a été continuée par Arnoul le Feron. Au reste quoy qu'on donne cette loüange à Paul Emille,d'avoir commencé à mettre les regles en pratique, sur nôtre Histoire; on y peut pourtant

remarquer

remarquer bien de defauts, sans parler de son stile laconique & abregé; ce qui le rend souvent obscur & embarrassé. Mais cette critique n'est pas de ce sujet. Paul Emille mourut en 1529. * Paul Iove, *in elog. doct. c.139.* Iuste Lipse, *not. in li.1. Polit.* Du Chesne, *des Auteurs de l'Hist. de France, &c.*

PAVL FLORVS, Historien vivoit dans le VI. Siecle, du tems de l'Empereur Iustinien, & il écrivit en vers l'Histoire de ce même Prince. Cuspinien parle de luy, & quelques autres le confondent avec de grands Hommes de ce nom, dont j'ay parlé ailleurs. C'est assurément PAVLVS CIRVS FLORVS, dit le Silentiaire, parce qu'il avoit cet employ chez l'Empereur. Il fit aussi en vers la description du Temple de sainte Sophie, &c. * Agathias, *li.5.* Suidas & Vossius, *de Poet. Græc.& de Hist.li.4. c.20. & de Hist. Lat. li.2. c.19.*

PAVL DE GENES, Moine du mont Cassin, vivoit dans l'XI. & le XII. Siecle, sous le regne des Empereurs Henri III. & Henri IV. On dit qu'il étoit aveugle de naissance; mais cela ne l'empêchoit pas de publier des Commentaires sur les Pseaumes, sur Ieremie, sur les Evangiles, sur les Epitres de S.Paul & sur l'Apocalypse. Il composa aussi un Traité des disputes des Grecs & des Latins, & quelques Vies de Saints. * Paul Diacre, Possevin, Vossius & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

PAVL GVALDO de Vicence, Archiprêtre de Padoüe; docte Iurisconsulte & bon Theologien. Il étoit fils de Ioseph aussi docte Iurisconsulte; & bon amy de Vincent Pinelli, dont il écrivit la vie. Il mourut en 1621. * Thomasin, *de vir. illust. Patav.*

PAVL IOVE, Historien du XVI. Siecle, assez connu par ses Ouvrages; mais estimé peu fidele en certaines choses. Voicy le Iugement que M. de Thou fait de luy. [Sur la fin de l'an 1552. & l'onzieme d'Octobre, Paul Iove celebre Historien, mourut à Florence, & il fut enterré dans l'Eglise de S.Laurent. Cet Auteur étoit de Come en Lombardie: Il fit premierement profession de la Medecine, & ensuite il fut fait Evêque de Nocere, par le Pape Clement VII. Mais bien qu'il souhaitât passionnément l'Evêché de Come, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses services, il crût que cette recompense étoit dûë à l'estime qu'il avoit pour la Maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de loüanges; neanmoins il ne le put jamais obtenir. Cela fut cause, comme la pluspart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans son Histoire, quoy qu'il témoigne en divers endroits, qu'il luy étoit beaucoup obligé. C'est pourquoy on ne le croit pas en beaucoup de choses; parce que la plupart se sont persuadez que la haine ou la faveur le faisoient écrire, & que sa plume étoit une plume tres-venale. Au moins il est constant qu'il recevoit tous les ans une pension considerable du Roy François I. qui fut le Pere des Lettres, & le Protecteur des Sçavans. Mais aprez la mort de ce Prince, comme le Connétable de Montmorency qui étoit le grand Maistre de la Maison du Roy, eut été rappellé à la Cour; & qu'il revoyoit du regne de Henri II. comme sa charge l'y obligeoit, l'état de la Maison de sa Majesté; il effaça Paul Iove, qui en eut tant de dépit que dans le 31.Livre de son Histoire, il dit quantité de choses contre le Connétable; Etant seur qu'il n'en eût jamais parlé ainsi, s'il eût pû par son moyen obtenir la même pension, & le même honneur de Henry, qu'il avoit eu sous François I. Paul Iove mourut âgé de 69. ans, 7.mois & 22.jours.] François de Beaucaire de Peguillon Evêque de Mets, avoüe au commencement de l'Histoire qu'il a composée des affaires de son tems, qu'étant à Rome, Paul Iove fit voir au Cardinal de Lorraine & à luy, le Manuscrit de son Ouvrage, qu'il n'avoit pas encore publié; Mais qu'à la verite on y avoit trouvé peu de bonne foy en plusieurs choses. Cette Histoire de Paul Iove est en XLV. Livres,& finit en 1544. Il a aussi composé des Eloges des grands Hommes, un Traité de Devises,& plusieurs autres Pieces. Consultez De Thou, Lipse, Sponde, Imperialis, &c. Voicy l'Epitafe de Paul Iove, qu'on voit sur son tombeau à S. Laurent de Florence.

Hic jacet heu Iovius Romana gloria Lingua
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.

Paul Iove étoit frere de BENOIT IOVE qui a aussi été homme de Lettres, & qui écrivit une Histoire de Suisse & d'autres Pieces. Il mourut âgé de 73.ans. Paul Iove a fait son eloge parmi ceux des Sçavans. Cet eloge est à la fin de la I. Partie; ce qui donna sujet à Antoine Seroni de faire cette jolie Epigramme.

Quòd sis ultima pars Iovii libelli,
Id fratris pietate & arte factum est,
Ne vel carior aptiorve imago
Olim quam tua jactet ulla sese
Signasse hunc lepidissimum libellum.

S. PAVL DE LEON. Cherchez Leon.

PAVL LVLME de Bergame, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, que sa pieté & ses écrits ont rendu celebre, a vécu dans le XV. Siecle. On a divers Traités de sa façon. Il mourut à Cremone en 1484. * Iacques de Bergame, *li.15.Chron.* Tritheme, *in Cat.* Vossius, &c.

PAVL DE MIDDELBOVRG, Evêque de Fossembrone, étoit en grande estime dans le XVI. Siecle. Son nom de Middelbourg luy est donné de celuy de la Ville de sa naissance, qui est la capitale de la Zelande. Il étudia à Louvain; & il acquit une si parfaite connoissance de la Medecine & des Mathematiques; que Iule Cesar Scaliger avoüe qu'on le consideroit comme le premier Mathematicien de son tems. Le desir de voyager le fit sortir de son païs. Il s'arresta en Italie, où il fut premierement Medecin du Duc d'Vrbin; & ce fut par la faveur de ce Seigneur, & par celle de l'Empereur Maximilien I. qu'on le pourvût de l'Evêché de Fossembrone dans l'Ombrie. Il assista au Concile de Latran sous Iule II. & Leon X. Il dedia au dernier de ces Papes, XIV. Livres *De Paschali observatione.* XIX. à Maximilien I. *De Die Passionis Dominicæ.* Il écrivit aussi divers autres Livres, & mourut à Rome âgé de 89.ans en 1534. * Bellarmin *de Script. Eccl.* Vghel, *Ital. Sacr.* Iule Scaliger, *Exerc. 166. in Cardan.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Math.*

PAVL dit DE PEROVSE, parce qu'il étoit natif de la Ville de ce nom en Italie, vivoit dans le XIV. Siecle. Tritheme dit qu'il fut Bibliothecaire de Robert le Bon Roy de Naples. Paul de Pérouse étoit un docte Iurisconsulte & il sçavoit les Langues, comme le même Tritheme le remarque.

PAVL dit DE PEROVSE, *de Perusio*, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit tres-estimé dans le XIV. Siecle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit François de nation, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie en France où il enseigna dans l'Vniversité. Ie dis le même au sujet de ceux qui croyent que Paul de Perouse fut Bibliothecaire de Robert le Bon Roy de Naples. En tout cas, s'il eut cet employ, ce n'est pas ce qui le rendit plus recommandable. Il fut Docteur de Paris, & a rendu son nom immortel par divers Traités, & sur tout sur le Maistre des Sentences. On met sa mort en 1344.

* Tritheme

* Triteme, *de Script. Eccl.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Philipes de Bergame, *li.* 13. *Suppl.* Alegre, *in Parad. Carm.* &c.

PAVL DE ROME, Religieux de l'Ordre des Augustins, étoit Italien de nation, & il a fleuri sur la fin du XV. Siecle, en 1474. Il écrivit *De usu clavium.* &c. * Herrera, *in Alph. August.* Ioseph Pamphile, &c.

PAVL DE SAMOSATHE, Heresiarque étoit Evêque d'Antioche, ayant succedé à Demetrien environ l'an 262. Il nia avec Sabellius, la distinction des personnes divines, & enseigna avec Artemon, que le Verbe étoit descendu en IESVS-CHRIST, qu'il avoit seul operé par luy, & aprez s'étoit retiré vers le Pere. Il établissoit aussi en nôtre Seigneur deux personnes distinctes, le Fils de Dieu Verbe & le Christ, qu'il soûtenoit n'avoir point été devant Marie; mais avoit reçû le nom de Fils de Dieu, pour recompense de ses œuvres saintes. De ces Principes impies, il concluoit que dans l'Eucharistie, le Sang de IESVS-CHRIST étoit corruptible. S. Denis Pape & S. Denis d'Alexandrie s'opposerent à ce monstre; & divers Prelats s'assemblerent à Antioche, où il fut condamné. La crainte de la deposition, plutôt que le sentiment de la verité, luy fit abjurer son heresie; & de cette façon il demeura paisible dans son Siege. Mais il ne luy fut pas possible de se deguiser long-tems: Il recommença bien-tôt d'enseigner ses erreurs. Les Evêques en étant advertis se rassemblerent à Antioche, où un Prêtre nommé Malchion le confondit: & les Peres du Synode le condamnerent & le deposerent environ l'an 270. Ils écrivirent une Epitre Sinodale, où ils disent que bien que Paul de Samosathe n'eut recueilly aucun bien de ses parens, ny exercé aucun Art qui luy en pût faire acquerir, toutefois il avoit amassé de fort grandes richesses, vandant sa faveur à ceux qui en avoient besoin, de mandant effrontément, pillant avec violence, & ne trouvant rien de bas pourvû qu'il pût contenter son avarice. Il n'avoit pas moins d'ambition; & cõme il étoit venu à l'Episcopat par de tres-mauvais moyens, il se gouverna dans l'exercice d'un ministere tout à fait divin, d'une facon entierement profane. Il affectoit de paroître accompagné dans les places publiques, & de donner divers ordres: & vouloit qu'on le louât extrémement quand il prêchoit au peuple. Il blâmoit les Interpretes de la sainte Ecriture qui l'avoient precedé; & parloit de luy comme d'un Docteur incomparable. Il se porta méme à cet excez d'impieté, qu'en un jour de Pâques, au lieu des Hymnes Ecclesiastiques, il fit chanter des paroles composées à sa louange. Il tenoit des femmes de mauvaise vie, & il permettoit la même débauche aux Ecclesiastiques de son party. C'est ce que rapporte l'Epitre des Evêques, qui mirent à la place de Paul, Domnus fils de Demetrien son predecesseur. L'Heresiarque ne voulant pas quitter la Maison Episcopale, eut recours à l'Empereur, qui le renvoya à l'Evêque de Rome. Les disciples de cet Heresiarque furent nommés Paulianistes. * Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 22. 23. & 24. S. Epiphane, *har.* 65. S. Augustin, *de har. c.* 44. Nicephore, *li.* 6. *c.* 30. Prateole, *V. Paul. Samos.* S. Denis d'Alexandrie, *ep. adv. Paul. Sam.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PAVL SARPI ou FRA PAOLO. Cherchez Paul de Venise.

PAVL LE SILENTIAIRE. Cherchez Paul ou Paulus Florus.

S. PAVL-TROIS-CHATEAVX, Ville de France en Dauphiné, avec Evêché Suffragant d'Arles & autrefois de Vienne. Elle est capitale du petit païs de Tricastin; & on estime que c'est l'*Augusta Tricastinorum* des Anciens, dite aujourd'huy *Sancti Pauli Tricastinorum Civitas.* Ce nom moderne luy est venu de saint Paul un de ses Evêques. Cette Ville souffrit étrangement dans le XVI. Siecle, par la fureur des Heretiques, qui en ayant été maîtres durant prez de cinquante ans; ruinerent les Eglises, pillerent les vases sacrés; & chasserent les Evêques & le Clergé. Antoine du Cros, qui fut nommé à cette Prelature en 1599. rétablit la Cathedrale & le culte divin qui y avoit été interrompu durant 44. ans & il mourut en 1630. Torquat, Paul Restitut & Martin, sont reconnus pour Saints dans l'Eglise de S. Paul-Trois-Châteaux. Les Reliques du premier qu'on y conservoit avec respect, furent brûlées par des impies durant les guerres civiles, en 1561. Le corps de S. Restitut fut traité de la même façon. * Du Chesne. *Ant. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Ptolomée fait mention des peuples Tricastins, *li.* 2. *c.* 10. Silius Italicus, *li.* 3.

Iamque Tricastinis incedit finibus agmen.

PAVL DE VENISE, nommé ordinairement *Venetus*, étoit natif d'Udine dans le Frioul, & selon d'autres, de Candie. Il fut élevé à Venise, dont il porta le nom; & il prit l'habit dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Paul avoit une merveilleuse inclination pour les Sciences; il s'y appliqua avec tant de soin & d'attachement, qu'au sentiment de Philipes de Bergame, il fut estimé le premier Philosophe & le plus subtil Theologien de son tems. Il prêchoit aussi avec applaudissement, & les divers Traitez qui nous restent aujourd'huy de luy, son Livre contre les Iuifs, ses Sermons & ses autres Traitez de Philosophie, nous persuadent de son genie & de sa doctrine. On dit qu'étant à Siene il convainquit un heretique nommé François Porcario; & ramena à leur devoir tous ceux que ce devoyé avoit pervertis. Paul de Venise mourut en 1429. * Philipes de Bergame, *li.* 14. Pamphile, *in Chron. Erem. S. Aug.* Triteme, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. *n.* 14. Possevin, *in appar. S.* &c.

PAVL DE VENISE. Cherchez Marc-Paul de Venise.

PAVL DE VENISE, PAVL SARPI ou FRA PAOLO, Religieux de l'Ordre des Servites & Theologien de la Republique de Venise, étoit né le quatorziéme Août de l'an 1552. dans cette Ville qu'il honora par son grand sçavoir & dont il porta le nom par inclination. Son pere avoit celuy de François Sarpi & sa mere Isabeau Morelli. Celle-cy avoit un de ses freres nommé Ambroise Morelli, Chanoine dans la Collegiale de saint Ermagore, & Homme de Lettres qu'il enseignoit avec reputation. Il prit soin de l'education de son neveu, qui ayant un genie excellent, beaucoup de memoire & un grand jugement, fit en peu de tems un progrez merveilleux dans les Lettres & dans les Langues: car aprez avoir appris le Latin, il étudia le Grec & l'Hebreu; & il s'appliqua aux Mathematiques. Le P. Iean-Marie Capella enseignoit alors chez les Servites. Sarpi étudia sous luy en Philosophie & en Theologie. Il se rendit tres-habile dans ces Sciences & l'estime qu'il conçut pour son Professeur, luy donna la pensée d'entrer dans son Ordre; ce qu'il fit en 1564. La reputation de son merite se répandit bien-tôt dans toute l'Italie, où les Papes Sixte V. & Urbain VII. S. Charles, le Duc de Mantoüe & diverses autres personnes de consideration avoient une estime particuliere pour le P. Paul. Le celebre Vincent Pinelli, Aquapendente & les Doctes de son tems furent aussi ses amis. Ils étoient surpris qu'un jeune homme foible & delicat peut sçavoir

tant de choses. Car outre les Langues & les Sciences dont j'ay parlé, il avoit lû tous les Auteurs, il sçavoit tres-bien l'Histoire & il avoit de grandes decouvertes dans le Droit & dans la Medecine, & particulierement dans l'Anatomie, & dans la connoissance des simples & des mineraux. Mais ce qui étoit de plus surprenant dans le P. Paul, c'est que toutes ces admirables qualitez étoient soutenuës par une tres-grande modestie, par un parfait desinteressement & par beaucoup de pieté. Il fut aussi jugé digne des principales charges de son Ordre, comme de celle de Provincial qu'on luy confia l'an 1579. qui n'étoit que la 27. de son âge, de celle de Procureur General; & de quelques autres. Cependant les affaires de la Republique de Venise avec le Pape Paul V. en firent de fâcheuses au P. Paul qui étoit alors Theologien & Conseiller des Venitiens. Ce Pape luy commanda en 1606. de venir à Rome, & sur le refus qu'il en fit il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas le P. Paul. Il soutint tres-bien les Droits de la Republique de bouche & par écrit. Ce fut en ce tems que Marc Velser publia le Traité de *Scrutinio de la liberta Veneta*. On crût que le Pape avoit fait travailler à cette Piece. Les Venitiens voulurent obliger le P. Paul à y répondre. Il leur fit connoitre qu'il avoit une réponse toute prête, & il leur mit en main l'Histoire du Concile de Trente, dont Marc Antoine de Dominis se chargea, & il la fit imprimer à Londres sous le nom de Pierre Soave Polano, qui étoit l'Anagramme du nom de Paul Sarpi de Venise. Les autres Ouvrages du P. Paul sont, Considerations sur les Censures du Pape Paul V. contre la republique de Venise. Traité de l'Interdit. Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V. & la Republique de Venise. *De Iure azylorum*. Traité de l'Inquisition. Continuation à l'Histoire des Vscocques, &c. Il laissa aussi un grand nombre de Manuscrits sur toutes sorte de sujets. La conduite du P. Paul luy fit des ennemis puissans qui faillirent à le perdre. Il fut une fois attaqué par cinq assassins qui luy donnerent trois coups mortels, dont il guerit pourtant. On la voulu faire passer pour heretique, & les Protestans s'en sont assez prevalus; comme si le P. Paul eut été dans leurs sentimens; parce qu'il entretenoit commerce de Lettres avec quelques Sçavans de leur parti. Il mourut en reputation de beaucoup de pieté, le Samedy 14. Ianvier de l'an 1623. âgé de 71. Il avoit rendu de grands services à la Republique de Venise durant 17. ans. On y avoit des considerations tres-particulieres pour le P. Paul. Le peuple y mit des vœux sur son tombeau; comme sur celuy d'un Saint; ce qui fut deffendu par ordre du Pape Vrbain VIII. Voyez sa vie écrite par Fra Fulgentio, son Compagnon; & consultez Sponde, Riccioli, &c.

PAVL VERONESE. Cherchez Caliari.

Ste PAVLE, disciple de S. Ierôme, tres-illustre par sa pieté & par son esprit, vivoit sur la fin du IV. Siecle. Elle étoit d'une famille descenduë des Scipions & des Gracques; & des plus nobles de Rome. Elle s'allia à une autre qui ne l'étoit pas moins, par son mariage avec Toxoce, de qui elle eut quatre filles & un fils. Etant restée veuve, elle laissa toutes les pompes & les delices de Rome, pour s'aller enfermer dans la grotte de Bethléem, & y mener une vie tres-penitente. Elle apprit l'Hebreu, pour avoir plus de facilité à entendre l'Ecriture, dont l'étude fit tout sa consolation. Mais avec cela elle servit de mere à tous les pauvres du monde, qui venoient visiter les Lieux Saints; & fut un exemple vivant de toutes les vertus Chrétiennes. Elle mourut le 26. Ianvier de l'an 404. S. Ierôme qui a écrit sa vie, dit qu'elle demeura durant cinq années à Rome, dans sa sainte maniere de vivre, & vingt années en Bethléem; & vécut en tout 56. ans, 8. mois & 21. jours. * S. Ierôme, *in ejus vita*, *in Epist.* &c.

PAVLI, Heretique Trinitaire. Cherchez Gregoire pauli.

PAVLI, (Ierôme) Catalan de nation, Chanoine de Barcelonne, a vécu sur la fin du XV. Siecle. Il fut Camerier du Pape Alexandre VI. & on dit même qu'il eut soin de la Bibliotheque du Vatican. Pauli étoit Docteur en Droit, & il n'ignoroit pas les belles Lettres. Il publia le *Provinciale Romanum*; mais il n'y a pas apparence que cet Ouvrage fut de luy, comme on l'a crû, puisqu'on le trouvoit, avant ce tems là manuscrit dans plusieurs Bibliotheques; & entre autres dans celle de S. Victor lez Paris. Quoy-qu'il en soit, Ierôme Pauli composa d'autres Traitez, comme *Practica Cancellaria. Commentariolum de Vrbe Barcinionensi*, imprimé en 1491. & *De Hispaniæ Fluminibus & Montibus*, qu'on trouve dans le II. Volume de *Hispania illustrata.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

PAVLIANISTES. Cherchez Paul de Samosathe.

PAVLIN D'ANTIOCHE, fut Evêque de cette Ville dans le IV. Siecle. Saint Eustathe l'avoit fait Prêtre; & il ne s'étoit jamais souillé par la communication des Heretiques. L'Eglise d'Antioche étoit divisée par un Schisme, & reconnoissoit deux Prelats, S. Melece & S. Eustathe. Aprez la mort du dernier, Lucifer de Cagliari avoit fait mettre Paulin à sa place, & ainsi S. Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie envoyoit à Antioche pour y établir la paix, connut que cette élection avoit rompu toutes ses mesures. A la verité Paulin meritoit d'être Evêque; mais il ne le pouvoit devenir en ce lieu, sans élever Autel contre Autel. On l'accusa de suivre les sentimens de Sabellius; mais il témoigna le contraire à S. Athanase, qui communiqua avec luy. Depuis il s'accorda avec Melece; & vint à Rome pour demander la protection du Pape Damase, contre Flavien mis à la place du même Melece. Paulin mourut en 389. C'est luy qui fit Prêtre S. Ierôme, son ami & son deffenseur. Ce Prelat est different de PAVLIN Evêque d'Antioche, qui succeda à Philogone en 319. & mourut en 324. * Socrate, *li.* 3. Theodoret, *li.* 3. Sozomene, *li.* 6. Rufin, *li.* 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 362. & *seq.*

S. PAVLIN D'AQVILE'E, Patriarche de cette Ville, où selon les autres, de Frioul, étoit un Grammairien que sa vertu rendit cher à Charlemagne. Ce fut aussi par son moyen qu'il parvint à cette Prelature en 774. ou 776. selon d'autres. Il parut avec éclat dans divers Conciles, assemblez contre Elipant de Tolede & Felix d'Vrgel, contre lesquels il écrivit ce Livre que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre, *Libellus de sanctissimâ Trinitate adversus Elipantum Toletanum & Felicem Vrgelitanum Antistites, dictus sacrosyllabus.* André du Chesne a publié un Traité de Paulin, contre le même Felix. Ce grand Homme que sa sainteté, prouvée par des miracles rend illustre, mourut le 2. Ianvier de l'an 802. ou 803. * Alcuin, *in epist.* 81. & *in poem.* 213. & 214. Vghel, *in Ital. Sacrâ*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bollandus, *in vit. SS. ad d. 2. Ian.*

S. PAVLIN DE NOLE, a été l'ornement de la France par sa naissance & la gloire de toute l'Eglise par sa pieté. Il nâquit à Bourdeaux, ou bien prez de cette Ville, où il eut le Poëte Ausonne pour Maître & pour amy. Voicy comme le même Ausonne en Parle, *ep.* 24.

——— Ego sum tuus alter & ille
Præceptor primus, veterum largitor honorum,
Primus in Aonidum qui te Collegia duxi, &c.

Paulin luy fit d'abord cette réponse en vers Iambes.

Tibi disciplinas, dignitatem, Litteras,
Linguæ & famæ decus,
Provectus, altus, institutus debeo, &c.

On dit que depuis Paulin fut Consul à Rome en 375. S. Delphin Evêque de Bourdeaux le baptisa; & il resolut de se retirer dans une solitude, avec sa femme Thebasie ou Therese, qui devint sa sœur autant par la grace particuliere d'une continence volontaire, que par l'obligation generale du celibat Ecclesiastique: Car depuis son baptême le peuple de Barcelone qui connoissoit sa sainteté eminente, l'avoit contraint par une violence de zele & de pieté, à recevoir l'Ordre de la Prêtrise, des mains de l'Evêque Lampius. S. Paulin y avoit consenty, à condition de n'être point attaché à cette Eglise. Cependant Ausone improuva fort sa retraite; & l'accusa de s'être laissé emporter, ou aux vapeurs d'une noire melancolie, ou aux persuasions de sa femme, qu'il appelle par mépris la Tanaquil. *ep.* 34.

Si prodi, Pauline, times, nostraque vereris
Crimen amicitiæ; Tanaquil tua nesciat istud.

S. Paulin le pria de le traiter plus doucement, & luy dit qu'il avoit pour femme une Lucrece, & non pas une Tanaquil.

——Nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.

Cependant il partit pour l'Italie; & en passant à Milan S. Ambroise acheva de le perfectionner dans la vertu & en la connoissance de l'Ecriture. De là il alla à Rome; & ensuite la devotion du Martir S. Felix le tira à Nole, où il fut élu Evêque de cette Eglise. On ne sçait pas quelle année ce fut, ny celle qu'il fut mené en Afrique par les Vandales, comme on le dit; mais seulement qu'il revint à Nole, & qu'il y mourut sur la fin du mois de Iuin de l'an 431. âgé de soixante & dix-huit. Nous avons ses Epitres & ses Poesies, dont nous sommes redevables au soin de S. Amant Evêque de Bourdeaux, qui les conserva. Le P. Heribert Rosveide Iesuite, en publia une edition tres-accomplie en 1622. en un Volume *in octavo*. Elle est enrichie de la vie de ce S. composée par le P. François Sachin, & de ses notes, & de celles du P. Fronton du Duc, tous Iesuites. Vrane disciple de S. Paulin & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Relation de la mort de ce Saint, qui s'est acquis une estime extraordinaire dans l'Occident, & qui reçut des louanges universelles pour sa suffisance & par sa pieté, de tous les saints Peres, & des plus sçavans Papes de son tems. Et en effet, S. Ambroise, S. Ierôme, S. Augustin, S. Gregoire, S. Eucher, Cassiodore, &c. parlent tres-avantageusement de luy. Consultez aussi Ausone, *in epist.* Idace & Prosper, *in Chron.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Gennade, *c.* 48. *Catal.* Sigebert, *c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Elie Vinet, *in Auson.* Gabriel de l'Vrbe, *Chron. de Bourd.* Barthius, *adver. li.* 60. Scaliger, Baronius, Vossius, Possevin, &c.

☞ Ie ne dois pas oublier que plusieurs ont douté si S. Paulin étoit né dans Bourdeaux, où si seulement il avoit de grandes possessions dans l'Aquitaine. Mais comme saint Ambroise nous assure qu'il n'avoit point de second en noblesse dans cette Province, il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter; si on ne veut avec le Cardinal Baronius, renverser la periode de ce Pere, pour ôter à la France l'honneur d'avoir produit un si grand Saint, & le donner à la Ville de Rome. Il est pourtant seur qu'elle a eu des Senateurs de ce nom, long-tems avant celuy dont nous parlons. Car du tems de Constantin, un fut Consul avec Iulien, en l'année que fut celebré le Concile de Nicée; & l'autre obtint la même dignité huit ans aprez avec Optat. Aprez cela il faut encore remarquer, que Sigebert, Tritheme & quelques autres, même des Modernes, ont confondu ce S. Prelat de Nole, avec PAVLIN Prêtre de Milan. Ils sont pourtant bien differens l'un de l'autre: Car ce dernier qui selon les apparences, avoit connu saint Augustin en Italie, le vit encore en Afrique où il fut envoyé; & ce fut à la priere du même saint Augustin, qu'il écrivit & même qu'il luy dedia la vie de saint Ambroise. Ce ne fut pourtant, comme il l'avouë, qu'aprez la mort de S. Simplicien successeur de saint Ambroise, & sous l'Episcopat de Venere; c'est à dire environ l'an 401. ou 402. La difference de stile, qui est fleury & eloquent en S. Paulin de Nole, fait bien voir qu'il ne peut pas être auteur de cette Piece tres-simple.* Sigebert, *de vir. illust. c.* 14. Isidore de Seville, *c.* 17. Iacques de Brueil, *in not. ad Isid.* Baronius, *in Annal.*

PAVLIN, Evêque de Treves, successeur de S. Maxime, vivoit dans le IV. Siecle. Il soutint courageusement la verité de la Foy Orthodoxe contre les Ariens, qui l'envoyerent en exil dans la Phrygie, où il mourut par les incommoditez de son exil, en 356.* S. Ierôme, *in Chron.* Sulpice Severe, *li.* 2. S. Athanase, *ep. ad Sol. & apol. de fugâ.* Socrate, *li.* 2. *c.* 29. Sozomene, *li.* 4. *c.* 8.

PAVLIN, Prêtre, disciple de saint Ephrem, étoit tres-bien instruit en la connoissance de l'Ecriture, & consideré dans l'Eglise. Aprez la mort de son maître, le desir de commander le fit mettre du party des Schismatiques; comme le remarque Gennade, au Chapitre 3. des Ecrivains Ecclesiastiques. Le même Auteur parle d'un autre PAVLIN, qui avoit écrit, *De initio Quadragesimæ. De die Dominico Paschæ. De Pœnitentia. De Obedientia. De Neophytis.*

PAVLIN, Homme de Lettres, estimé dans la Cour de Theodose le Ieune. L'Imperatrice Eudoxe le consideroit à cause de son esprit & de son sçavoir, parce qu'elle en avoit aussi beaucoup. Vn jour cette Princesse ayant reçu un fruit de Theodose, elle le donna à Paulin qui le rapporta à l'Empereur. Ce Prince demanda à Eudoxe ce qu'elle avoit fait de ce fruit; elle répondit qu'elle l'avoit mangé: Et Theodose le luy montrant la traita d'infidelle, & sa jalousie éclata contre Paulin, qu'il fit mourir fort legerement vers l'an 440.

PAVLINE, Dame Romaine, femme de Saturnin. Elle n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle étoit riche. Vn jeune Gentil-homme nommé Mundus, conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer; & ne pouvant la gaigner ny par presens ny par prieres, aprez luy avoir offert inutilement deux cens mille drachmes, il resolut de se laisser mourir de faim. Vne des affranchies de son pere, nommée Ide, le consola; & corrompit quelques Prêtres de la Deesse Isis, qui firent sçavoir à Pauline, que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amis & à son mary; & fut coucher dans la chambre du pretendu Anubis, ou Mundus étoit caché. Quelque tems aprez, celuy-cy l'ayant rencontrée, luy dit ce qui s'étoit passé. Pauline au desespoir, pria son mary de la vanger. Il alla aussi-tôt se plaindre à l'Empereur Tibere, qui s'étant informé de la verité, fit crucifier ces detestables Prêtres, & avec eux Ide; fit ruiner le Temple d'Isis, & jetter la statue dans le

Tibre ; se contentant d'envoyer Mundus en exil. * Iosephe, *li* 18. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier.*

PAVLINE, femme de Seneque le Philosophe, voulut mourir avec ce grand homme, que Neron avoit condamné à la mort. Et en effet, elle se fit couper les vaines avec son mary ; mais Neron qui n'avoit aucune particuliere haine contre elle, empécha son dessein. Elle vécut encore quelques années portant sur son corps & sur son visage, les glorieuses marques d'une affection conjugale, & temoignant par sa paleur, la quantité de sang qu'elle avoit perdu. * Tacite, *li.* 15 *Annal.*

PAVON (François) Iesuite, étoit de Catanzaro, Ville de la Calabre Vlterieure. Il enseigna assez long tems la Philosophie & la Positive à Naples, où il établit une Congregation pour les Ecclesiastiques, qu'il élevoit dans la pieté. Son exemple y servoit beaucoup. Le P. Pavom vivoit tres-regulierement ; & il mourut en reputation de sainteté, au mois de Fevrier de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Summa Ethica. Introductio in sacram Doctrinam Part. III. Tractatus de Ethicis, Politicisque actionibus. Commentarius Dogmaticus, sive Theologica Interpretatio, in Pentatheucum. In Evangelia. &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

PAVSANIAS, Roy de Macedoine, succeda à Amyntas II. en 3663. du monde, & il ne regna qu'un an. Cherchez Macedoine.

PAVSANIAS, General des Lacedemoniens fut un grand Homme ; mais sa vie a été étrangement mélée, & si ses vertus luy ont acquis de la gloire, ses vices l'ont bien obscurcie. Sa valeur parut avec beaucoup de lustre à Platée, où étant General avec Aristide, ils défirent Mardonius en 275. de Rome. Cet avantage le rendit si insolent qu'il en étoit insupportable ; & sur tout lors qu'ayant vaincu les Perses sur Mer, il leur prit Bisance. Il eut des sentimens tres-ambitieux, & ayant renvoyé les principaux prisonniers sans rançon, il écrivit à Xerxes que s'il luy vouloit donner sa fille en mariage, il le rendroit maitre de toute la Grece. Le Roy Persan le luy promit ; mais les Ephores commencerent à se défier de Pausanias, qui continua ses pratiques. Il est vray que ce ne fut pas pour longtems : car une de ses Lettres ayant été interceptée, & craignant d'être arrêté, il se retira dans un Temple de Minerve, où l'on le fit mourir en 277. de Rome. * Cornelius Nepos, *en sa vie*, Thucidide, Diodore, Plutarque, &c.

PAVSANIAS, Roy de Lacedemone avec Lisander. Ils furent envoyés contre ceux d'Athenes, de Corinthe & d'Argos, ligués contre les Spartiates ; mais le dernier ayant été tué dans la mélée, l'an 359. de Rome, Pausanias craignant l'indignation de ses sujets, se retira à Tegée, où il mourut bientôt, aprez avoir gouverné 14. ans.

PAVSANIAS, Historien de Lacedemone, dont Suidas fait mention. Il composa une Histoire de son païs & d'autres pieces. Ne le confondez, ny avec PAVSANIAS qui tua Philipes, pere d'Alexandre le Grand, l'an 418. de Rome, ny avec PAVSANIAS qui avoit écrit un *Lexicon*, dont Photius fait mention, *cod.* 53. *Bibl.*

PAVSANIAS, Grammairien de Cesarée en Capadoce, vivoit dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Il fut disciple d'Herode l'Athenien ; & il s'arêta long tems dans la Grece, & puis à Rome où il mourut dans un âge extrémement avancé. Il a écrit une description de la Grece, en X. Livres que nous avons encore. Iule Cesar Scaliger le traite d'imposteur ; mais c'est avec injustice, comme l'a remarqué Vossius. * Silburgius, *in not. ad Pausan.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec.* Suidas, Scaliger, *in not. Arist. de Anim.*

PAVSANIAS de Seicyone, ancien Peintre, disciple de Pamphile, vivoit environ en la CVII. Olympiade, l'an 404. de Rome, & 350. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre les lambris & les voutes des Palais ; ce qui jusques alors n'étoit point encore en usage. Il eut tant d'Amour pour la bouquetiere Glicere ; qu'il la representa, dans sa passion, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut tellement estimé, que Lucullе acheta la seule copie deux talens, dans Athenes Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satyres :

Vel quum Pausaniacâ torpes insane tabella,
Qui peccas minus atque ego, &c.

* Pline, *li.* 21. *c.* 2. Horace, *Serm.* 2. *Satyr.* 7. Varron, *li.* 3. *de R. R.* Vasari, Rodolfi, Felibien.

PAVSIMAQVE, natif de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit, mais seulement qu'il composa l'Histoire ou Description de la Terre. Rufus Avienus en fait mention, *in desc. ora maritima.*

Pausimachus ille, prisca quem genuit Samos.

La PAZ, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou. Elle est située sur la Riviere de Cayane, entre les montagnes du Bresil qui luy sont au Levant, & le Lac de Titiaca au Couchant.

De PAZ (Diego-Alvarez) Iesuite, natif de Tolede en Espagne, a été celebre par sa doctrine, mais plus encore par sa pieté, dont il a écrit divers Ouvrages excellens. Il mourut le 17. Ianvier de l'an 1620. âgé de 60. Consultez Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

PAZMANI (Pierre) Cardinal, Archevêque de Gran ou Strigonie, étoit né à Varadin en Transilvanie. Il entra jeune parmi les Iesuites, il s'y avança dans les Sciences, & il enseigna avec applaudissement, la Philosophie & la Theologie, dans le College de Gratz en Stirée. Il s'occupa ensuite dans les Missions de Hongrie ; & ce dessein luy reüssit si bien qu'on vit des changemens extraordinaires dans ce païs où les nouvelles opinions avoient été reçûës de la plus part du peuple. L'Empereur Matthias & les Grands du Royaume souhaitterent de le voir Archevéque de Gran. Cette Prelature étoit alors vacante par la mort du Cardinal Forgatz. Pazmani fut obligé de l'accepter par ordre du Pape. Il remplit tres-exactement les devoirs d'un bon Evéque. L'Empereur Ferdinand II. luy procura un Chapeau de Cardinal en 1629. & il l'envoya Ambassadeur à Rome. On y admira le zele, la doctrine & la pieté de Pierre Pazmani, qui mourut le 19. Mars de l'an 1637. Il publia les Actes d'un Synode tenu en 1629. & divers autres Ouvrages en Latin & en Hongrois, *Diatriba Theologica, De visibili Christi in terris Ecclesia. Vindicia Ecclesiastica, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Contin. Ciacon.

PAZZI (Cosme) Archevêque de Florence en 1508. aprez Rainaldo Visini, étoit tres-instruit dans les belles Lettres & dans les Langues sçavantes. Il traduisit Maxime de Tyr, de Grec en Latin & il travailla à d'autres Ouvrages. On ne doute pas que le Pape Leon X. qui étoit son oncle & son ami, ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, s'il eut assez vécu pour recevoir cet honneur. Mais il mourut l'an 1513. peu aprez l'élection de ce Pape. ALEXANDRE PAZZI son frere s'amusa à écrire des Tragedies ; mais il n'y reüssit pas. * Vghel, *Ital. sacr.* Paul Iove, *in elog. doct. Viror. c.* 46.

PAZZI (Angelo) de Rimini, Iurisconsulte & Historien dans le XV. Siecle; les Venitiens l'employerent pour rendre la justice dans plusieurs de leurs Villes, comme à Padoue, à Veronne, à Bergame & à Brece. Il publia un Volume de Consultations; & une Histoire de la guerre que les Venitiens soûtinrent contre Philipes Visconti & François Sforce, Ducs de Milan, jusques à la treve de 1441. Angelo Pazzi mourut âgé de 81. an. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

La Maison de PAZZI de Florence a eu divers grands Hommes & elle est considerable par ses alliances. FRANÇOIS PAZZI qui étoit un des principaux chefs de la conjuration contre les Medicis, en 1478. tua Julien de Medicis, & il fut luy-même pendu peu aprez par le peuple de Florence, avec les autres conjurez. ANTOINE PAZZI, Chevalier de Malthe, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il composa quelques pieces en vers. Mais la Famille a été plus illustre par la naissance de Ste MAGDELAINE DE PAZZI, Religieuse Carmelite. Elle mourut à Florence l'an 1607. Le Pape Vrbain VIII. la Beatifia en 1626. & le Pape Clement IX. l'a Canonizée en 1669. * Machiavel, *Hist. Florent. li.8.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. imag. illust. c.91,* Ammirato, *Fam. Florent.*

P E

PECCAM (Iean) Archevéque de Cantorbie, que sa doctrine, les écrits, les emplois & sa vertu, ont rendu tres-celebre dans le XIII. Siecle, étoit Anglois de nation, & il náquit de pauvres parens à Chichester. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & ayant eu l'avantage d'être disciple de S. Bonaventure, il fit sous un si illustre Maître, tant de progrez en la doctrine & en la pieté; qu'il fut consulté de son tems, comme l'Oracle de la Theologie. Peccam professa à Paris, en Angleterre & à Rome où les Cardinaux, charmés de son éloquence & de son esprit, ne manquoient jamais de l'aller entendre. Ce fut en ce tems, que le Pape Nicolas III. le fit Archevéque de Cantorbie. Il mourut en 1292. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, témoignent quelle étoit son erudition. Les Curieux pourront consulter Harpsfeldt, *Hist. Angl. sæc XIII c.8.* Wadinge, *in Annal. Min.* Walsingam, *A.C. 1279. & seq.* Sponde, *ibid. n.8.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

PECK ou PECKIVS (Pierre) Iurisconsulte, Conseiller du Grand Conseil de Malines, étoit de Zelande. Il étudia le Droit à Louvain & il l'y enseigna depuis durant 40. ans. Son merite le fit considerer dans le Païs-Bas. Il étoit bienfaisant, officieux & tres-zelé pour la Foy Catholique. Il fut fait Conseiller de Malines en 1586. & il y mourut au mois de Iuillet de l'an 1589. âgé de 60. Pierre Peckius a laissé divers Ouvrages, *Paraphrasis in universam Legatorum materiam. De Testamentis conjugum. De amortizatione bonorum, à Principe impetranda. De Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis. Comment. ad Regulas Iuris Canonici*, &c. Il étoit pere de PIERRE PECK, Sr de Bouchaut, Boisbeque, &c. Conseiller à Malines & puis Chancellier de Brabant, qui étoit aussi Homme de Lettres, & il mourut l'an 1625. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. iurisc. German.*

De PECORARIA (Iacques) Cardinal, Evêque de Preneste, étoit de Plaisance en Italie, où il fut Prêtre en l'Eglise de S. Donnin & puis Archidiacre de Ravenne. Le desir d'une plus grande perfection le fit sortir de son païs. Il vint en France où il se fit Religieux de Cisteaux, & on le choisit pour être Abbé de Trois-Fontaines, prez de Rome. Ce fut là où le Pape Gregoire IX. le connût, & il le mit au nombre des Cardinaux, au mois de Septembre de l'an 1231. Peu aprez le même Pontife l'envoya Legat en Hongrie. A son retour on l'employa encore pour des affaires importantes du saint Siege. Le Pape étoit alors en guerre contre l'Empereur Frederic II. Le Cardinal de Pecoraria passant de France en Italie, fut pris sur Mer par les gens de ce Prince qui le retint deux ans prisonnier. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. quoyque Matthieu Paris ne soit pas de cet avis, & il mourut à Lion, durant la celebration du Concile General en 1245. * Ciaconius & Onuphre, *in Innoc. IV.* Bzovius, *in Annal.* Vghel, Aubery, &c.

PEDENA, prez de la Riviere de l'Arsa, Ville d'Italie en Istrie, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle appartient à la Maison d'Austriche. Les Auteurs Latins la nomment *Petina.*

PEDIANVS. Cherchez Asconius Pedianus.

PEDIASIME (Iean) Secretaire ou Garde du Sceau Patriarchal de Constantinople, vivoit selon les conjectures de quelques Modernes, dans l'XI. Siecle. Il laissa quelques Traités, comme douze Livres des Travaux d'Hercule. * Simler, *in append. Bibl. Gesn.*

PEGASE, cheval ailé, que les Poëtes nous ont representé comme fils de Neptune, fit naître d'un coup de pied la fontaine d'Hipocrene. Bellerophon monta dessus, pour combattre la Chimere, & il fut depuis mis entre les Etoiles. Les Anciens en ont encore dit d'autres choses plus surprenantes. Mais dans la verité ce Pegase étoit proprement le nom d'un vaisseau de Bellerophon; & c'est ce qui a donné lieu à tant de fables. Consultez Ovide, *ep.5.*

Pegasis Oenone Phrigiis celeberrima silvis.

PEGV, Royaume d'Asie en la presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange. Il a été autrefois tres-considerable, comprenant deux Empires & vingt-six Royaumes; mais depuis quelques tems, il ne consiste qu'en un ou deux, ayant été souvent ruiné par les Rois d'Aracan, de Brame & de Tangu, & particulierement par celuy de Siam. Vn elephant blanc étoit le sujet de la guerre. On dit qu'en 1661. les Tartares victorieux de la Chine poussèrent leurs conquêtes jusques dans le Pegu qui est aujourd'huy au Roy d'Ava. Le païs est fertile & beaucoup frequenté par les Marchands d'Europe. La Ville capitale est Pegu, sur une Riviere de ce nom, qui le donne aussi à tout le Royaume & qui se jette dans le Golfe de Bengale. On divise cette Ville en vieille & nouvelle; avec un Palais tres-magnifique des Rois du païs. Consultez Barbosa, Linschot, &c.

La PEŸRE ou IACQVES d'AVZOLE DE LA PEYRE, François de nation, vivoit en 1630. Il a composé divers Ouvrages de Chronologie & d'Histoire, comme le Calandrier Chronologique, &c. qui ne luy ont pas acquis une fort grande reputation. Le P. Petau & d'autres l'ont un peu maltraité dans leurs écrits. A la verité le bon homme avoit quelquefois des sentimens un peu extraordinaires, comme, Que les impostures d'Annius de Viterbe peuvent être soûtenuës & deffenduës: Qu'on ne pourroit donner à l'année que 364. jours afin qu'elle commençat toûjours par un Dimanche & finit par un Samedy; & d'autres que les Sçavans traitent de rêveries. La Peyre avoit aussi composé un grand Ouvrage, sous le titre de *Pantheon*, mais il n'a jamais été publié.

PEIRESC ou NICOLAS CLAUDE FABRI, Sieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, a été un des plus beaux genies de ce Siecle. Il nâquit de Renaud Fabri, Sr de Bougencier, &c. & de Marguerite de Bompar. Ce fut en 1580. Il étudia à Aix, à Avignon, à Tournon & puis en Italie, & il se rendit si habile en toute sorte de Sciences & principalement en la connoissance de l'antiquité, qu'elle n'avoit rien eu de curieux qui fut caché à Mr de Peiresc. On ne vit jamais plus d'inclination pour les Lettres, & jamais personne ne les a cultivées avec plus de bonheur & plus de soin que luy. Tout ce qu'il y a eu de doctes & d'honnêtes gens dans le monde, a été tres-persuadé du merite, de la doctrine & de l'erudition de ce grand Homme, qui a penetré bien avant dans tous les secrets de la Philosophie, & qui a eu une merveilleuse connoissance des Mathematiques. Il mourut à Aix, le 24. Iuin de l'année 1637. L'Academie Romaine luy rendit des honneurs extraordinaires; elle fit prononcer son Oraison funebre, où se trouverent divers Cardinaux, & tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres à Rome. On fit son éloge en plus de quarante Langues : ce que nous avons dans un Volume intitulé, *Pandeglossia sive generis humani Luctus in funere delicii sui.* M. Gassendi a composé sa vie, que les Curieux pourront consulter. Divers autres en font aussi mention, comme Bouche, *li.* 10. *Hist. de Provence*, Pitton, *Hist. de la Ville d'Aix*, &c.

PELACANI. Cherchez Caligati.

PELAGE I. de ce nom Pape, Romain de nation, succeda à Vigile, de qui il avoit été Archidiacre, & son Nonce en Orient où il s'étoit signalé par sa conduite prudente & par sa fermeté. Son élection se fit le 16. Avril de l'an 555. & l'Empereur Iustinien qui l'aimoit & qui l'avoit voulu promouvoir au Pontificat, du vivant même de son predecesseur, y eut beaucoup de part. On accusa ce Pontife d'avoir contribué à la mort de Vigile; mais il s'en purgea devant tout le monde, sur les saints Evangiles d'une maniere qui ne laissa aucun doute dans son esprit. Il travailla beaucoup pour faire recevoir le V. Concile; & la resistance de l'Evêque d'Aquilée causa un tres-long Schisme dans cette Eglise. Ce Pape donna à Sapaudus d'Arles le Pallium & de Vicariat Apostolique, à la priere du Roy Childebert auquel il écrivit, & même depuis il luy envoya une confession de Foy. Pelage mourut le 2. jour de Mars de l'an 559. & il fut enterré au Vatican, où l'on voit son Epitafe. Seize Epîtres qui nous restent de luy, témoignent le soin qu'il avoit de l'Eglise. * Anastase, *in Pelag.* Baronius, *in Annal.*

PELAGE II. Romain, fut élû aprez Benoît I. le 10. Novembre de l'an 577. Il étoit fils de Winigil, qui est un nom de Goth. Son Pontificat tomba en des tems bien miserables, car les Lombards d'un côté ravageoient l'Italie; & de l'autre le Schisme separoit encore de l'Eglise, les Evêques d'Istrie & divers autres Prelats. Pelage s'opposa à Iean Evêque de Constantinople, qui dans un Sinode avoit pris le titre d'Oecumenique; & il s'empressa toûjours pour l'avantage de l'Eglise. Il mourut de peste le 7. Fevrier 590. aprez douze ans, deux mois & 27. jours de Siege. De sa Maison il en avoit fait un Hôpital pour entretenir les pauvres; & il bâtit aussi une Eglise magnifique, à l'honneur de saint Laurent. Ce Pontife eut saint Gregoire le Grand pour successeur. Nous avons dix de ses Epîtres. La IX. est une réponse qu'il fait aux Evêques des Gaules & de Germanie, qui luy avoient écrit pour sçavoir de quelles Prefaces se servoit l'Eglise Romaine; & il leur dit qu'elle n'en avoit que neuf, pour les Fêtes, la 1. de la Nativité, la 2. de la Transfiguration, la 3. de Pâques, la 4. de l'Ascension, la 5. de la Pentecôte, la 6. de la Trinité, la 7. de la Croix, la 8. des Apôtres & la 9. pour le Carême. * Anastase, Du Chesne, &c. *en sa vie*, Baronius, *A. C.* 577. *& seq.*

☞ Il est bon de remarquer qu'il y a eu PELAGE Diacre de l'Eglise Romaine sous Agapet, Vigile & Silvere; & Iean Sousdiacre de la même Eglise, qui ont traduit de Grec en Latin des Vies des Peres du desert. Photius a parlé de ce Livre Grec en sa Bibliotheque, sans en nommer l'Auteur. Sigebert écrit aussi que Pelage Diacre de l'Eglise Romaine, & Iean Sousdiacre de la même Eglise, ont traduit de Grec en Latin un Livre intitulé, de la Vie & de la Doctrine des Peres. Il ne marque point quels ont été ces deux Traducteurs : Mais les Doctes estiment que ce Pelage est le Pape I. de ce nom, parce qu'il sçavoit parfaitement la Langue Grecque, & qu'ayant fait des voyages & des Legations en Orient, il pouvoit avoir rencontré ce manuscrit Grec dont Photius parle; & le traduire depuis en Latin. On croît aussi que ce Iean Sousdiacre est Iean III. qui succeda à Pelage I. * Photius, *Bibl.* 198. Sigebert, *in cat. c.* 117. *&* 118. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 20. Possevin, *in appar. &c.*

PELAGE, premier Roy de Leon, que quelques-uns surnomment le Saint, & que d'autres font sortir des anciens Wisigots, vivoit dans le VIII. Siecle. Il avoit été durant quelque tems soûmis à la domination des Sarrasins en Espagne. Mais en ayant été maltraité, il resolut de secoüer le joug d'une tirannie si barbare. Pour cela il se mit à la tête des Chrêtiens qui s'étoient refugiés dans les montagnes des Asturies : & en ayant été declaré Roy, il dispola des troupes pour s'opposer aux mécreans. Ce dessein luy reussit, & ayant vaincu les Maures dans une bataille, il établit les premiers fondemens du Royaume des Asturies, de Leon & d'Oviedo, qu'il avoit déja jettés environ l'an 717. & il regna avec le même bonheur jusqu'en 736. ou 737. * Mariana, *Hist. Hisp.* Vasée, *in Chron.*

PELAGE, Heresiarque, étoit natif de la Grand'Bretagne, Ecossois ou Irlandois; & c'est pour cette raison que saint Prosper l'appelle Serpent Britannique. En son jeune âge il embrassa la profession de la vie Monastique; & il y passa quelques années fort saintement, si nous en voulons croire saint Augustin & S. Iean Chrisostome, qui déplore avec beaucoup de larmes son apostasie, qu'il sçût un peu avant sa mort. Isidore de Peluse & S. Ierôme, n'en parlent pas si avantageusement. Il est pourtant seur que l'esprit de Pelage étoit subtil & ardent. Il parloit avec une vehemence qui emportoit ses auditeurs; & l'elegance du stile de ses écrits, jointe au feu & aux pointes dont ils étoient ornés, les faisoient lire avec plaisir. La vanité & la Philosophie le porterent dans l'erreur; & la premiere qu'il soûtint fut sur l'impeccabilité, à laquelle il disoit que les hommes pouvoient parvenir dez cette vie; & qu'en effet ils y étoient parvenus. Ce qui est la même chose que l'apathie ou l'exemption des passions, que les Stoïques attribuoient à leur Sage. Pelage nioit aussi la Grace de IESUS-CHRIST; & soûtenoit qu'avec les forces naturelles du Franc-arbitre, on pouvoit acquerir la vie eternelle. Attaché à ces sentimens il fut découvert en Orient, environ l'an 405. & depuis il vint à Rome où il fut encore connû. Il en sortit lorsque les Gots saccagérent cette Ville en 904. Pelage en sortit avec Celestius son disciple, & vint en Afrique, d'où il passa dans la Palestine.

Palestine. C'est là où il commença de se faire connoître veritablement ennemy de l'Eglise ; & sur tout quand il écrivit l'Epitre à Demetriade, & qu'il composa un Livre de la Nature, où il debitoit ses dogmes. Cependant il fut accusé devant les Evêques qui étoient assemblés à Diospolis en Palestine ; mais cela ne le troubla point, comme il étoit adroit & flatteur, il fit si bien par ses réponses équivoques, & par ses soûmissions affectées, qu'il fut absous par ces Prelats qu'il trompa. Pour se vanger il excita une persecution contre saint Jerôme, qui avoit le premier écrit contre luy ; & dans le même tems ayant publié quatre Livres du libre Arbitre, il tâcha de surprendre saint Augustin. Mais ce grand Homme que Dieu avoit donné à l'Eglise, pour triompher de ce monstre, le poursuivit toûjours luy & ses adherans, avec une force invincible. Les Conciles d'Afrique condamnerent ses dogmes ; les Papes Innocent, Zozime & Celestin le foudroyerent des anathemes de l'Eglise ; & l'Empereur Honorius par un Edit solemnel, le chassa de Rome luy & ses adherans. Il se retira dans son païs, où il fut confondu & vaincu en sa doctrine, par S. Germain d'Auxerre & par saint Loup de Troye ; & enfin il mourut miserablement dans son erreur. Outre celles que j'ay déja marquées, il nioit le peché originel, disant qu'il n'étoit pas venu d'Adam à sa posterité par propagation ; mais seulement par imitation : d'où il concluoit que les enfans morts sans Baptême seront sauvés. Il soûtenoit encore qu'aprez le Sacrement de la Regeneration, le Franc-Arbitre de l'homme ne peut plus pecher ; que la grace est donnée à nos merites, &c. Les disciples de cet Heresiarque, nommés PELAGIENS, furent condamnés par divers Sinodes, & ensuite par le Concile d'Ephese. Leur erreur qui flatte la nature, fut beaucoup suivie ; & la raison superbe de l'homme, qui croit avec plaisir ce qui s'accommode à sa vanité, l'a renouvellée en divers tems. Mais ces Heretiques sont assez condamnés dans les écrits de saint Augustin, que Dieu avoit fait naître pour le secours de l'Eglise contre eux ; comme je l'ay déja marqué. Il fut commis par les Conciles d'Afrique, pour écrire contre leurs erreurs ; & ce fut pour les combattre qu'il composa ses Livres de la Remission des Pechés, De l'Esprit & de la Lettre, De la Grace de IESUS-CHRIST, Du peché originel, Ses Traités contre Iulien, &c. qu'on pourra consulter, & c.88. *de her.* S. Prosper, *carm. de ingrat.* Baronius, *A.C.* 405 *n.*7.*&* 8. 410. *n.*61.*& seq.* Bellarmin, *de grat.* Sandere, *her.* 59. Godeau, *vie de S. Aug.* *& Hist. Eccl.* Vossius, *de her. Pelag.* *&c.* Cherchés aussi Semi-Pelagiens.

PELAGE, Patrice dans le V. Siecle, du tems de l'Empereur Zenon. Il écrivit divers Traités, comme Des Centons tirés des vers d'Homere. Une Histoire, &c. Le même Zenon faché de ce qu'il l'avertissoit souvent de changer la vie infame qu'il menoit, le relegua dans une Isle où il le fit étrangler en 490. * Marcellin, *in Chron.* Cedrene, *in comp.* Zonares, *T. III. Annal.* Baronius, *A.C.* 490.

PELAGE, Evêque d'Oviedo en Espagne, vivoit dans le XII. Siecle. Il avoit composé une Histoire depuis Weremond II. jusqu'à Alfonse VIII. que Sandoval fit imprimer en 1634. * Vasee, *c.*4. Le Mire, &c.

PELAGE, Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Benoit, fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. en 1206. Le Pape Honoré III. l'envoya Legat en Orient en 1215. Pelage fut aussi Evêque d'Albe. * Mariana, *li.* 12. *c.*4. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Ciaconius, &c.

PELAGE ALVAREZ ; ou comme veulent Simler, le Mire, Willot, Wadinge & quelques autres, Alvare Pelage, Espagnol de nation, vivoit dans le XIV. Siecle. De Docteur en Droit en l'Université de Bologne, il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François ; & il fut disciple de Iean Duns dit Scot. Son merite le fit considerer dans son Institut, où il eut divers emplois ; & le Pape Iean XXII. qui avoit une estime tres-grande pour Pelage, le fit son Penitencier ; & ensuite il luy donna l'Evêché de Coron dans le Peloponese, & puis celuy de Silves dans l'Algarve en Espagne. Tritheme dit que ce Pape se servit de luy, pour répondre à Ochan. Il mourut environ l'an 1340. On voit son Tombeau dans l'Eglise de Ste Claire de Seville. Pelage Alvarez composa divers Ouvrages & entre autres un *de Planctu Ecclesiæ Lib. II.* qu'il dedia à Pierre Gomez, Espagnol de nation, General de l'Ordre de saint François & depuis Cardinal. Cet Ouvrage a été imprimé à Ulme en 1474. à Lion en 1517. & à Venise en 1560. Nous avons encore de luy *Summa Ecclesiæ* & quelques autres pieces.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Willot, *Athe. Franc.* S. Antonin, *III. P. Sum. tit* 24. *c.*8. §. 2. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

PELAGRUE. Cherchez Arnaud de Pellagrue, Cardinal.

PELASGUE, fils de Niobé & frere d'Argue, donna son nom à la Province qu'il eut en partage, où fut depuis l'Arcadie. Il laissa pour successeur Licaon, que la fable a converty en Loup. Ces peuples en divers tems firent plusieurs peuplades en Grece ; & sous Peucetius, Iapix & Oenotrius en Italie, où ils s'établirent le long du Pô, dans la Calabre, & vers le Golfe de Tarente. Sous le regne de Picus Roy des Aborigenes, & les Pelasgues s'établirent dans l'Hetrurie, qui est la Toscane d'aujourd'huy. * Pausanias, *in Arcad.* Strabon, Pline, &c.

PELE'E, épousa Thetis Nereïde, & en eut Achille. Il est different de PELE'E ou PELIAS Roy de Thessalie. Celuy-cy étoit frere d'Eson pere de Iason, mais hors d'un legitime mariage. Il s'empara du Royaume, au prejudice de son néveu Iason ; & pour se défaire de ce jeune Prince, qui étoit extrêmement courageux, il luy conseilla la conquête de la Toison d'or. I'ay dit ailleurs que Medée pour se vanger de Pelias, le fit dechirer par ses propres filles. * Ovide, *li.*7. *Metam. &c.*

PELION, montagne de Thessalie, prez d'Ossa & d'Olimpe. Elle a le nom de Petras, selon Iean Tzetzez. Dicearque de Sicile, disciple d'Aristote, trouva qu'elle étoit plus haute que les autres montagnes de Thessalie, de 1250. pas, comme nous l'apprenons de Pline, *li.* 2. *c.* 65. Virgile en parle ainsi, *li.* 1. *Georg.*

Ter sunt conati imponere Pelion Ossæ.

PELLA, Ville de Macedoine, dite aujourd'huy *Zuchria*, selon le Noir. Sophian la nomme *Iamzza*, mais celle-cy est differente ; & a été bâtie par les Turcs, qui en leur Langue signifie Ville neuve. Pella est encore en état ; & on y travaille du marbre. Les Anciens ont assuré que c'étoit le lieu de la naissance de Philipes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand, que Iuvenal appelle Pellée, *Sat.* 10.

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.

PELLA, Ville de la Palestine qui avoit autrefois Evêché Suffragant de Ierusalem. Elle est differente d'une dans la Thessalie, & d'une quatriéme dans l'Achaye. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 4 Ferrari, *in Lexi. &c.*

PELLEGRINI ou LE PELERIN, connû sous

sous le nom de *Camillus Peregrinus*, naquit à Capoüe, le 29. Septembre de l'an 1598. Il étoit petit néveu d'un autre Camille Pellegrini, Homme de Lettres, qui s'acquit une grande reputation par son sçavoir. Il prit même le parti du Tasso contre l'Academie de la Crusca de Florence ; & il soûtint que pour le Poëme Epique, ce Poëte étoit preferable à l'Arioste. Ce Camille Pellegrini le jeune suivant ces exemples domestiques, se rendit habile dans les Sciences ; & dez l'âge de vingt ans il composa un Traité de la Poëtique. Depuis il publia d'autres Ouvrages, *Apparato all' Antichità di Capona. Historia Principum Longobardorum, &c.* & il mourut en 1664. âgé de 66. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

PELLETIER (Jacques) Docteur en Medecine & Mathematicien celebre, naquit dans une bonne Famille du Mans, le 25. Juillet de l'an 1517. La Croix du Maine dit *qu'il étoit fort excellent Poete Latin & François, bien versé en l'Art Oratoire, Medecine & Grammaire, en toutes lesquelles Sciences il a écrit des Livres.* A la verité, il avoit beaucoup de litterature, un grand fond d'esprit & assez de brillant. Il écrivoit egalement la prose & les vers en François & en Latin ; ce qu'il faisoit avec beaucoup de delicatesse & de facilité. Nous avons de luy, l'Art Poëtique. La Savoye, Poëme. Oeuvres Poëtiques. Dialogue de l'Orthographe. L'Arithmetique. L'Algebre. Des Commentaires Latins sur Euclide, &c. Jacques Pelletier fut Principal du College du Mans à Paris, où il mourut au mois de Juillet de l'an 1582. Il étoit frere puisné de JEAN PELLETIER, Docteur de Paris, Grand Maître du College de Navarre & Curé de S. Jacques de la Boucherie, qui fut un Ecclesiastique d'un merite singulier. Le S[r] Brodeau fait son éloge dans ses Arrêts, où il parle de sa probité & de l'estime qu'il s'étoit acquise. Jean Pelletier fut un des Theologiens, que le Roy Charles IX. envoya au Concile de Trente. Noël Pailler, Curé de S. Jacques de la Boucherie étoit de ce nombre. Il mourut à Trente, le 25. Novembre de l'an 1562. & il resigna sa Cure à Jean Pelletier. Il a composé divers Ouvrages & il mourut à Paris, le 28. Septembre de l'an 1583. Son corps fut enterré, non pas dans l'Eglise de S. Estienne du Mont, comme l'a crû François de la Croix du Maine ; mais dans la Chapelle Royale de S. Loüis au College de Navarre, où l'on voit son Tombeau & son Epitafe. * Possevin, *in Appar. sac.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 3.* Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. li. 3.*

PELLEVÉ ou PELVÉ (Nicolas) Cardinal, Evêque d'Amiens & puis Archevêque de Sens & de Reims, étoit fils de Charles de Pellevé, S[r] de Jouy, de Rebets, &c. & d'Helene du Fay. Il naquit au Château de Jouy, un Lundy 18. Octobre de l'an 1518. On l'éleva avec beaucoup de soin. Il étudia le Droit à Bourges où il l'enseigna depuis ; & il fut ensuite Conseiller au Parlement & Maître des Requêtes. Nicolas de Pellevé s'étoit attaché au Cardinal de Lorraine qui contribua à son élevation, & luy procura l'Evêché d'Amiens. Le Roy Henri II. le nomma à cette Prelature, dont il prit possession en 1553. On l'envoya en 1559. en Escosse & on luy donna quelques Docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les Heretiques ou par la douceur ou par la force. Elizabeth, Reine d'Angleterre envoya du secours aux Escossois qui assiegerent le Port de Leyte ou de Petit-lict, renommé par les beaux faits d'armes qui s'y firent. Pellevé étoit venu en France demander du secours ; mais on fit la paix presque en même tems. C'étoit sous le regne de François II. qui mourut peu aprez. Depuis Nicolas de Pellevé quitta son Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens. Il suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & enfin le Pape Pie V. le fit Cardinal aux Quatre-tems de la Pentecôte de l'an 1560. Ce Prelat étoit alors en France, & il n'alla que deux ans aprez à Rome, où Gregoire XIII. luy donna le Chapeau rouge & le titre de S. Jean & S. Paul. Il passa vingt années de suite à Rome & il y servit d'abord nos Rois avec beaucoup de zele, comme on le peut voir dans les Lettres de Paul de Foix. Mais depuis il devint un des premiers chefs de la Ligue, & le Roy Henri III. luy fit saisir les revenus des Benefices qu'il avoit en France ; & on le nomma par raillerie le Cardinal le Pelé. Il eut alors besoin du secours de la Ligue & des bien-faits des Papes qui le mirent au nombre des Cardinaux pauvres. Cependant aprez la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois en 1588. Pellevé fut Archevêque de Reims. Il en vint prendre possession en 1592. & il tint dans cette Ville une Assemblée avec les Princes de la Maison de Lorraine. De là il revint à Paris : il y fut Chef du Conseil de la Ligue & President du Clergé aux Etats que ceux de ce parti tenoient en cette Ville, où il mourut en 1594. un peu aprez qu'elle se fut soûmise au Roy Henri le Grand. Pellevé étoit alors âgé de 76. ans. Nous avons des Livres faits du tems de la Ligue qui parlent peu avantageusement de luy. A la verité il avoit un grand attachement pour ce parti, fut-ce par zele de Religion, par reconnoissance pour la Maison de Guise, ou par vangeance de ce que le Roy Henri III. luy avoit fait saisir les revenus de ses Benefices. * Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Memoires de la Ligue, Memoires de Chiverny, Davilla, De Thou, Dupleix, Mezeray, Le Laboureur, &c.

La Maison de PELLEVÉ, PELVÉ ou POILLEVÉ tient rang entre les nobles Familles de Normandie. Elle porte le nom d'une Terre qui est dans la même Province, & elle a eu GUILLAUME DE PELLEVÉ du tems de Guillaume le Bâtard Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, qui luy donna la Terre de Cady en Angleterre, pour le recompenser des services qu'il luy avoit rendus en la conquête de ce Royaume. Les Registres de la Chambre des Comptes de Paris parlent de THOMAS DE PELLEVÉ qualifié *Armiger Vicomes Valoniarum*, qui fut reçû en cette Chambre l'an 1428. il vivoit encore en 1453. & il eut de Guillemette d'Octeville sa femme, Thomas qui suit : Robert de Pellevé, qu'on fait Maître des Requêtes, pere de Jacques de Pellevé, S[r] d'Aubigny ; Et Jean de Pellevé, tige des Comtes de Flers, S[rs] de Tracy. THOMAS DE PELLEVÉ II. du nom, S[r] de Pellevé, d'Amayé, &c. épousa Jeanne de Malherbe, Dame de Joüy, dont il eut CHARLES DE PELLEVÉ, S[r] de Jouy, de Rebets, &c. Celuy-cy épousa Helene du Fay, dont il eut cinq fils, Jean qui suit : Nicolas, Cardinal, dont j'ay parlé : Robert de Pellevé, Evêque de Pamiers, Gilles, S[r] de Rebets, Capitaine de cinquante hommes d'armes, de l'Ordonnance du Roy, tué l'an 1567. à la bataille de S. Denis, laissant des enfans de Genevieve de Montmorency sa femme, fille de Claude, Baron de Fosseux, &c. & d'Anne d'Aumont ; Et Charles de Pellevé, S[r] de Sanssay, qui épousa Françoise d'Assy, Dame de Tourny, d'où vint Jacques de Pellevé, S[r] de Tourny, marié à Elizabeth du Bec, Baronne de Bourvy ; ayeul d'Emanuel de Pellevé, Marquis de Bourvy, &c. tué le 12.

Juin

Iuin 1672. au passage du Rhin à Tolhuys. Celuy-cy avoit epousé le 25. Octobre 1663. Anne le Goux, fille de Pierre le Goux, S[r] de la Berchere, Baron de Thaisy, &c premier President au Parlement de Bourgogne & puis en celuy de Dauphiné, dont il a eu N. de Pellevé, Marquis de Bourry. IEAN DE PELLEVÉ prit alliance avec Renée de Bouvery, & il fut pere de PIERRE DE PELLEVÉ, S[r] de Iouy, mort sans lignée, de Françoise, Dame de Iouy, mariée en 1. noces à Iean de Pisseleu, S[r] de Heilly, & en 2. à Michel d'Estourmel, S[r] de Guyencourt, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Moye; Et de Roberte de Pellevé, femme de Leonor de Mouy.

PELLICAN (Conrad) Ministre Protestant, étoit de Rufach, Ville d'Alsace, où il nâquit le 8. Ianvier de l'an 1478. Le nom de sa Famille étoit Kursiner qu'il changea pour celuy de Pellican. On l'éleva dans les Lettres, & il se fit Cordelier en 1493. D'abord aprez son Noviciat, il recommença à etudier & il se rendit habile dans les Sciences; car outre la Langue Hebraïque & la Grecque qu'il apprit comme de luy-même, il sçavoit assez bien la Philosophie & la Theologie, qu'il enseigna même avec beaucoup de reputation. Pellican eut les principales Charges dans sa Province & des Commissions importantes. On l'envoya en France & en Italie pour s'y trouver à des Chapitres Generaux tenus à Rouen, puis à Rome & à Lion; & il fut Gardien du Convent de Basle en 1522. Il y donna peu aprez dans les sentimens de Luther; & quoyqu'il gardât d'abord quelques mesures à les publier, de peur de se faire des affaires dans son Ordre; il les enseignoit pourtant en particulier & favorisoit autant qu'il pouvoit tous les Religieux qui avoient du penchant pour ce nouvel Evangile qu'il trouvoit si accommodant & si agreable. Mais enfin, il quitta en 1526. son habit de Religieux qu'il avoit porté durant trente-trois ans, & il vint enseigner l'Hebreu à Zurich où il se maria peu aprez, de peur de donner mauvais exemple à ses freres en Christ. Il suivit en cela le conseil de ses amis, comme le dit Melchior Adam en la vie de Pellican, qui craignoient que l'Eglise ne fut scandalisée de voir un Moine defroqué sans femme. C'est un des principaux points de la doctrine des nouveaux Evangeliques, & peut-être celuy qui a le plus attiré dans leur parti, les Prêtres, les Religieux & les Religieuses qui ont trouvé cette reforme extrémement commode. Quoyqu'il en soit, Zuingle admira le dessein de Pellican, craignant que le mariage ne luy fut contraire; mais on vit que c'étoit sans raison; car ayant perdu sa femme en 1536. il en épousa une seconde, & il vécut jusqu'au 5. Avril de l'année 1556. qui étoit la 78. de son âge. Conrad Pellican a composé divers Ouvrages que les Protestans ont fait imprimer en VII. Volumes.

PELLICIER (Guillaume) Evêque de Montpellier, Abbé de Lerins, étoit né dans un petit Bourg de ce Diocese. Sa science le rendit cher aux Doctes de son tems & luy fit meriter la bienveillance du Roy François I. qui l'envoya à Venize; & c'est en cette Ville qu'il recouvra divers Volumes Hebreux, Grecs & Siriaques, qui font aujourd'huy un des plus beaux ornemens de la Bibliotheque Royale. A son retour en France il transfera le Siege de Maguelonne à Montpellier, & il s'opposa courageusement à l'heresie, qui commençoit de faire d'étranges ravages dans le Languedoc. On l'accusa pourtant d'en approuver les sentimens; & quoyque cette calomnie fut tres-fausse, elle luy attira pourtant une persecution qui dura jusqu'à sa mort, qu'on met en 1568. On luy fit encore des affaires tres-facheuses, à la Cour, pour ses mœurs. Car on l'accusoit de vivre peu regulierement & de deshonorer son caractere par une conduite libertine. Il souffrit assez long tems des douleurs insupportables causées par un ulcere qui luy dechira les entrailles & qui le mit enfin au tombeau. Ce malheur luy arriva par l'ignorance ou par la malice d'un Apotiquaire qui luy fit prendre des pillules de coloquinte mal broyée; & convertit en poison mortel un remede qui luy auroit eté salutaire. Guillaume Pellicier dressa une jolie Bibliotheque. Il avoit travaillé à divers Commentaires sur Pline & sur quelques autres Auteurs anciens; mais ces pieces ne se trouvent plus aujourd'huy. Guillaume Dorothée & André de Morgues, luy dedierent des Livres. Cujas, Rondelet, Turnebe, Silvius & les autres grands genies de son Siecle parlent de luy avec eloge, aussi bien que M. De Thou, & Scevole de S[te] Marthe. Il ne faut pas cependant oublier qu'il etoit neveu d'un autre GUILLAUME PELLICIER, aussi Evêque de Maguelonne, tres-sçavant & tres-pieux Prelat, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit avantageux à son Eglise. Il la gouverna depuis l'an 1498. jusqu'en 1529. qui fut celuy de sa mort. * De Thou, *li.* 38. *Hist.* Gaucher de S[te] Marthe, *li.* 1. *elog.* Paul Iove, *in elog.* Pierre Cariel, *de Episc. Magal.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* &c.

PELLOPIDAS, Capitaine Thebain, avoit été exilé de son païs par la faction des Lacedemoniens, qui craignoient son courage. Cependant Phebidas leur General, prit Cadmée Citadelle des Thebains, en la XCIX. Olympiade, 373. de Rome. Pelopidas la leur reprit par addresse quatre ans aprez, en chassa les ennemis; & depuis il se trouva dans les meilleures occasions avec Epaminondas, durant la guerre Beotique; & sur tout à la bataille de Leuctres en Beotie l'an 383. & au siege de Sparte en 385. Les Thebains envoyerent Pelopidas Ambassadeur vers Artaxerxez Roy de Perse, qui en fit grande estime. Depuis ayant reçû quelque affront d'Alexandre Tyran de Pheres, il persuada à ceux de Thebes de luy faire la guerre. La conduite luy en fut donnée: Il gagna la bataille; mais il demeura entre les morts. Ce fut l'an 390. de Rome, en la CIV. Olympiade. * Xenophon, *li.* 6. Diodore, *li.* 15. Polibe, *li.* 1. Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa vie.*

PELOPONESE, Province & presqu'Isle de la Grece, ainsi nommée de Pelops fils de Tantale. Elle est aujourd'huy connuë sous le nom de la Morée. Sa division ancienne étoit en huit parties; sçavoir en Achaye propre, en Arcadie, païs d'Argos, Corinthe, Elide, Laconie, Messenie & Spicionie. On la divise presentement en Duché de Clarence, qui comprend l'Achaye, la Sicionie & Corinthe: Belvedere autrefois Elide & Messenie: La Saccanie, anciennement le païs d'Argos: Et la Tzaconie, où étoient la Laconie & l'Arcadie. Cette derniere partie est aussi nommée le Bras de Maino. Ses Villes principales sont Coron, Clarance, Argos, Belvedere autrefois *Elis*, Maina *Leuctrum*, Leontari *Megapolis*, Coranto ou Corto *Corinthus*, Misitra *Sparta*, Patras, Napoli de Romanie, &c. On donna autrefois le nom de Guerre de Peloponese, à celle que les peuples de cette presqu'Isle entreprirent contre les Atheniens. Elle dura depuis l'an 323. de Rome en la LXXXVII. Olympiade, jusqu'en 350. que la Ville d'Athenes fut prise. Le Peloponese est au Turc depuis Mahomet II. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Pausanias, *in Attic.* Thucidide, Xenophon, Diodore de Sicile, Ortellius, &c. Cherchez Lacedemone.

PELOPS, fils de Tantale Roy de Phrigie, passa en Elide & epousa Hippodamie fille d'Oenaus. Il se rendit si puissant que tout le païs qui est au delà de l'Isthme, & qui compose une partie considerable de la Grece, de son nom & du mot Grec νῆσος, qui veut dire Isle, fut appellé Peloponese; c'est à dire Isle de Pelops. Les Poetes ont feint que Tantale servit son fils Pelops à la table des Dieux. * Ovide, *li.6. Metam.*

PELORE, Promontoire de Sicile, dit *Capo di Faro*, ou Phare de Messine. On estime que ce nom luy est venu de celuy d'un Pilote qu'Annibal y tua, croyant qu'il l'avoit trahy; & connoissant depuis son innocence, il luy éleva une statuë. Consultés Valere Maxime, *li.9.c.8.ex.4.* Ovide, *li.15. Metam.*

Evinctique fretum, Siculique angusta Pelori.

PELTAN (Theodore-Antoine) Iesuite, ainsi nommé parce qu'il etoit de Pelte dans le Diocese de Liege, est un des premiers Religieux de sa Compagnie qui ait enseigné dans l'Vniversité d'Ingolstadt depuis qu'Albert Duc de Baviere la luy eût remise en 1556. Il y enseigna d'abord la Langue Grecque, puis l'Hebraïque & ensuite la Theologie; ce qu'il fit durant douze années avec un applaudissement extraordinaire. Aprez cela on l'envoya dans le College d'Ausbourg pour s'y delasser un peu de ses longs travaux & il y mourut en 1584. Le P. Peltan a laissé divers Ouvrages. *De peccato originali Tract. XVIII. De satisfactione Christi & nostra & de Purgatorio Lib. III. De Christianorum sepulturis, Exequiis & Anniversariis. De tribus bonorum operum generibus. Theologia naturalis & mystica. De Sanctorum origine, Cultu & Invocatione, Reliquiis & Imaginibus. De Matrimonio. Paraphrasis ac Scholia in Proverbia Salomonis. Catena Graecorum Patrum in Proverbia, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin divers Ouvrages des Peres, comme d'André de Cesarée, de Victor d'Antioche, de Tite de Bostres, de S Gregoire le Thaumaturge, les Actes du Concile General d'Ephese, &c. * Valentin Rotmar, *de Profess. Acad. Ingolst.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Bel.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

PELVG (Iule) Evêque de Naumburg dans la Misnie, mourut en 1564. Il composa divers Traités, *Institutio hominis Christiani. De Republicâ Germania seu Imperio constituendo, &c.* * Possevin, *in Appar. Sac.* Le Mire, &c.

PELVSE, que les Anciens nommoient *Pelusium*, Ville d'Egypte, qui a eu autrefois Archevêché dans le Patriarchat d'Alexandrie. On la nomme presentement *Belbais*, comme nous l'apprennent Guillaume de Tyr & de le Noir. Damiete est bâtie prez des ruines de cette ancienne Ville; & elle s'est augmentée à son desavantage, d'où vient qu'elle a été tres-souvent prise pour Peluse. Consultez Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

PENA ou PENNA (Iean) natif de Moustiers, Ville de Provence dans le Diocese de Riez, & Professeur Royal des Mathematiques à Paris, composa dans le XVI. Siecle plusieurs Traités, dont les Doctes font grand état. Vossius, Quenstedt, & les Auteurs de l'Histoire de Provence parlent de luy avec eloge. Sa Famille a eu de grands Hommes, comme ANTOINE DE PENA, Conseiller au Parlement de Provence en 1564. HVGVES DE PENA, Poete Tragique dans le XIII. Siecle. Il fut beaucoup estimé à la Cour de Charles de France I. du nom, Roy de Naples, Comte de Provence, &c. On l'employa même pour exercer la Iustice & il fut Secretaire de ce Prince. La Reine Beatrix le couronna Poëte, & il mourut l'an 1280. Hugues de Penna composa divers Poemes, comme Des tromperies de l'Amour, &c. Il avoit épousé Mabile de Siminiane. * Nostradamus, *Hist. de Prov. & vie des Poet. Prov.* La Croix du Maine, &c.

PEÑA (François) Espagnol, natif de Villaroia de Pinares dans le Diocese de Saragosse, fut nommé par Philipes II. Roy d'Espagne, pour être Auditeur de Rote. Il sçavoit assez bien le Droit & il s'acquit quelque estime à Rome, où il refusa deux Benefices que le Roy d'Espagne luy offrit, esperant des Dignités plus relevées; Mais il mourut dans cette esperance, en 1612. François Peña fit des Commentaires sur le Livre de Nicolas Eimeric, intitulé *Directorium Inquisitorum*, & sur ceux de trois ou quatre autres Auteurs qui parlent de l'Inquisition. Il a composé, *Instructio sive praxis Inquisitorum. De formâ procedendi contra Inquisitos. De temporali regno Christi, &c.* Ce bon homme avoit un furieux entêtement pour l'Inquisition. Sa passion le porta quelquefois un peu loing, ce qu'on peut juger par deux de ses pieces, la 1. contre l'absolution donnée en France au Roy Henri le Grand, & la 2. contre l'Arrest celebre du Parlement de Paris, donné contre Iean Chastel, le plus scelerat de tous les hommes. * Ianus Nicius Erithraeus, *Pinac. I. Imag. illust. c.80.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.*

PENATES ou Lares, étoient ceux que les Anciens consideroient comme leurs Dieux domestiques. On donnoit ce nom à de petites statuës qu'ils avoient dans les maisons, & ausquelles ils offroient tres-souvent des sacrifices de vin & d'encens. * Denis d'Halicarnasse, *li.1. Hist.* Ciceron, *pro domo sua*, Cartari, *in imag. deor.*

PENBROCK, province d'Angleterre qui a titre de Comté, dans le païs de Galles, avec une Ville de même nom, que les Auteurs Latins nomment *Penbrochium*.

PENEE, Fleuve de Thessalie, *Peneus*, dit presentement *Salampria*, grossi du Ion, Pavissus, Phaenisse, Curalius & Apidanus, il coule entre les monts Ossa & Olimpe, & il se decharge dans le Golfe de Thessalonique. Ce Fleuve arrose aussi la vallée de Tempé en Thessalie, & il est fort celebre dans les écrits des Poëtes, qui ont feint que Daphné y avoit été metamorphosée en Laurier. Pline, Strabon, &c. en parlent; & Ovide, *li.1. Metam.*

Sylva vocant Tempe, per qua Peneus ab imo
Effusus Pindo.

PENGAB ou Lahor, Royaume de l'Inde, dependant du Grand Mogol. Son nom veut dire cinq eaux; parce que le païs est arrosé par cinq Fleuves. La Ville capitale est Lahor. Cherchez Lahor.

PENELOPPE, fille d'Icare, épousa Vlisse & en eut Telemaque. Son mary obligé d'aller à la guerre de Troye, demeura vingt ans en ce voyage. Divers Seigneurs charmés de la beauté de Peneloppe, luy faisoient accroire qu'Vlisse avoit pery; & la prioient de se declarer en leur faveur. Elle le promit, pourveu qu'on luy donnât le tems d'achever un Ouvrage qu'elle avoit commencé. On le luy permit; & elle avoit coûtume de defaire durant la nuit, le travail qu'elle faisoit pendant le jour. Ainsi par cet ingenieux artifice, elle éluda l'importunité de ses amans, jusqu'au retour de son mary. * Homere, *in Odiss.* Ovide, *ep. 1.* Bocace, *de Clar. mulier.*

PENNA ou Citta di Penna, en Latin *Penna S. Ioannis* ou *Pinna in Vestinis*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Chieti ou Theato. La Prelature de Penna a été unie à celle d'Atri. Nous avons des Ordonnances Sinodales de Penna, publiées en 1585. Pline parle de cette Ville, & Silius Italicus, *li.8.*

Qua Fiscella tuas arces, Pinnamque virentem.

PENNA

PENNA-FIEL ou PEÑAFIEL, Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, Les Auteurs Latins la nomment *Penna fidelis*. Elle est proche le Duero à six lieues de Valadolit. On y celebra en 1302. un Concile dont je fais mention en parlant de ceux de Tolede. Ferdinand dit le Juste, Roy d'Aragon, porta le titre de Duc de Peñafiel, depuis l'an 1395. jusqu'en 1412. qu'il parvint à la Couronne. Jean son fils puisné eut le même titre. Il fut Roy en 1458. & comme il avoit eté tres-mal avec Jean II. Roy de Castille son cousin germain, celuy-cy le priva du Duché de Peñafiel, qu'il donna comme simple Seigneurie à Dom Pedro Giron, Seigneur d'Ossune, Maître de l'Ordre de Calatrava, & tige des Comtes de Vreña, Ducs d'Ossune. Depuis cette Seigneurie fut érigée en Marquisat par Philippes II. Roy d'Espagne, en faveur de Dom Jean Tellez-Giron, second Duc d'Ossene.

PENNI (Jean-Francesque) dit IL FATORE, Peintre assez renommé, vivoit dans le XVI. Siecle. Il travailla avec Jule Romain sous Raphaël, & il se fit en l'imitant une tres excellente maniere de dessiner. Il peignit aux Loges du Vatican avec Jean da Udine & Perin del Vague. Le Penni etoit universel pour la Peinture. Car il sçavoit fort bien les ornemens: Il peignoit les paisages avec beaucoup d'entente, les embellissant de batimens & d'autres choses qui les rendoient agreables. Il travailloit à fraisque, à huile & à detrempe, & en toutes ces manieres il y reussissoit egalement bien. Il avoit une connoissance si parfaite de son Art, & une facilité si prompte & si expeditive que ce fut pour cette raison qu'on le nomma il Fattore. Aprez la mort de Raphael, il travailla avec Jule Romain à l'Histoire de Constantin dans la grande Sale du Vatican. Pendant ce tems-là Perin del Vague ayant épousé une sœur du Penni, cette alliance leur donna occasion de travailler ensemble. Ce ne fut pas pourtant pour long tems: ils se separerent & il Fattore mourut à Naples, environ l'an 1528. âgé de 40. Il avoit un frere nommé LUCA PENNI qui travailla long tems en Italie, & puis il alla en Angleterre où il fit pour le Roy Henri VIII. quantité de desseins qui furent gravés en Flandres. * Vasari, *vit. de Pit.* Felibien, *entret. sur les vies des Peint.*

PENNOT (Gabriel) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de Latran, a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1625. C'etoit un homme sçavant & vertueux que son merite éleva aux premieres Charges de sa Congregation. Son amour pour la regularité luy fit des affaires avec ses inferieurs qui ne l'aimoient pas tant. Gabriel Pennot étoit de Novarre. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon; *Generalis totius Ordinis Clericorum Canonicorum*, *Historia tripartita.* Elle a été imprimée à Rome en 1624. & à Cologne en 1645. *Propugnatulum humanæ libertatis*, &c. * Ianus Nicius Eruthræus, *Pin.* II. *Imag. illust. c.* 55.

PENTADIE, sainte veuve, Diaconisse de l'Eglise de Constantinople au commencement du V. Siecle. Les ennemis de saint Chrisostome la persecuterent, parce qu'elle prenoit le parti de ce saint Prelat; & l'accuserent d'avoir contribué à une incendie qui avoit beaucoup causé de mal en cette Ville. Et en vouloit sortir, comme avoit fait une autre sainte Diaconisse nommée Olimpiade; mais saint Chrisostome l'en détourna par une Lettre, pour ne pas ôter, disoit-il, à ses citoyens à qui elle servoit d'azile, les assistances qu'ils recevoient de son exemple & de ses charités. * S. Chrisostome, *ep.* 94. Baronius, *A.C.* 404.

PENTAPOLE; c'est à dire Region de cinq Villes. On a donné ce nom à la Pentapole de Sirie, où etoient les cinq Villes infames Sodome, Gomorre, Adama, Seboin & Segor, brûlées par le feu du Ciel, pour punir le crime de leurs habitans. Il y avoit aussi la Pentapole de l'Asie Mineure, où étoient Doride, Camire, Cos, Cnide, Lindo & Jalisse. Une en Libie, qui comptenoit Berenice, Arsinoë, Ptolemaide, Cirene & Apollonie. Et une en Italie, où étoient Arimini, Pisaure, Ancone, Osimo & Vocone.

PENTATHEUQUE; c'est à dire cinq Volumes, est le nom que les Grecs ont donné aux cinq Livres ecrits par Moïse. Ce sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Cherchés tous ces noms en particulier.

PENTHÉE, étoit un Prince de Thebes, qui se mocqua des ceremonies qu'on faisoit aux Fêtes consacrées à Bachus. Ce Dieu voulant s'en vanger, transporta si fort de fureur Agavé fille du Roy Cadmus & mere de Penthée, qu'étant à la compagnie des Menades elles s'imaginerent que c'étoit un sanglier, & le tuerent. * Ovide, *li.* 3. *Metam.*

PENTHASILÉE, Reine des Amazones, succeda à Orithie. Elle mena du secours aux Troyens; & aprez avoir donné de belles marques de generosité, elle fut tuée par Achille. Pline dit qu'elle inventa la hache d'armes. * Pline, *li.* 7. *c.* 56.

PEPIN, dit le Bref, ou le Petit, Roy de France; le premier de la seconde race de nos Monarques, étoit fils de Charles Martel, & frere de Carloman. Les deux freres se partagerent le Gouvernement de l'Etat, aprez la mort de leur pere. Carloman s'étant depuis retiré en Italie, comme je le dis ailleurs, Pepin demeura seul, & poussa plus loin ses desseins. Et en effet, voyant que tout le monde concouroit à luy mettre la couronne sur la tête, à detrôner Childeric III. qui etoit un Prince sans courage & sans esprit; il fit assembler le Parlement, c'est à dire les Etats du Royaume, pour avoir leur suffrage. On les luy donna unanimement; & cependant on deputa Borchard Evêque de Virtzbourg, & Fulrad Abbé de S. Denis & Chapelain du Prince, qui allerent à Rome pour s'informer du Pape Zacharie, qui étoit plus digne d'être sur le Trône, ou celuy qui ne se mettoit point en peine des affaires du Royaume; ou celuy qui par sa prudence & sa valeur, le gouvernoit sagement, & le deffendoit de l'oppression de ses ennemis. Zacharie qui avoit besoin des forces de Pepin, ne manqua pas de prononcer en sa faveur. Cette réponse étant rapportée en France, les Evêques qui etoient assemblés à Soissons avec saint Boniface Archevêque de Mayance; ayant le suffrage & le consentement universel des Grands & des peuples, couronnerent Roy Pepin, le 1. May de l'an 752. Dans le même tems Childeric fut razé, & ensuite mis dans un Monastere, comme je le dis ailleurs. Aprez cette ceremonie, le nouveau Roy arrêta la revolte de son frere Grifon, & prit Narbonne sur les Sarrasins, arma contre les Bretons, prit Vannes, & soûmit tout ce païs; comme disent les Annales de ce tems. Le Pape Estienne II. qui avoit succedé à Zacharie, se voyant extrêmement incommodé par les Lombards, eut recours à Pepin, qu'il vint voir en France. Le Roy le reçût au Château de Pontion, prez Vitri en Parthois, & l'envoya à l'Abbaye de S. Denis; & quelque tems aprez ce Pontife le sacra & le couronna, luy & ses deux fils Charles & Carloman, à Ferrieres, le 28. Juillet de l'an 754. L'année d'aprez Pepin passa en Italie, & ayant forcé Aistulfe Roy des mêmes Lombards, de rendre ce qu'il avoit enlevé à l'Eglise, il s'en retourna en France, & renvoya le

Pape Estienne à Rome. Mais le Lombard ayant manqué de tenir sa parole, le Roy repassa les Alpes en 756. & fut le contraindre de donner toute sorte de satisfaction au Pontife Romain. Etant de retour en France, il passa le reste de sa vie à faire la guerre aux Saxons, & à Gaïfre ou Waifre Duc d'Aquitaine, qu'il defit six ou sept fois; jusqu'en 768. que ce Seigneur ayant été tué par les siens, le Roy resta maître de tout son Etat. Peu de tems aprez, ayant été attaqué de fiévre à Saintes, il se fit porter à Poitiers, à Tours & à S. Denis, où il mourut d'une espece d'hidropisie, le 24. jour de Septembre de la même année, au 54. de son âge, ayant regné depuis son Sacre 16. ans, quatre mois & vingt-quatre jours. Il avoit eu de son epouse nommée Berthe ou Bertrade, Charlemagne, Roy de France & Empereur, Carloman Roy d'Austrasie & de Bourgogne, Pepin mort jeune; aussi bien que Rothaïde & Adelaïde, dont nous avons l'Epitafe dans le II. Volume des Historiens de France du S^r Du Chesné; & Gisle ou Gisele Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, qui mourut l'an 814. Consultez pour cela les Auteurs de l'Histoire des Rois de la seconde race, publiés par les Srs Pithou, Freher & du Chesne. Du Bouchet, *orig. de la Mais. de France*, Ste Marthe, *li.7. Hist. Geneal. de la Mais. de France*, *&c.*

PEPIN, dit le Gros ou de Heristel, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchise, & petit fils de S. Arnoul depuis Evêque de Mets. Il commença par gouverner en Austrasie, & il fut vaincu l'an 681. par Ebroin. En 687. il defit le Roy Thierry & il agit si bien, qu'il eut toute l'autorité dans les deux Royaumes, sous Clovis III. Childebert & Dagobert III. Aussi il faut avoüer qu'il étoit digne de l'Empire des François. Il gagna diverses batailles contre Berthaire en 691. sur Radbord Duc de Frize en 707. sur Wiler Duc des Suaubes, qu'il defit en 709. & en 712. Il mourut le 16. Decembre 714. dans le Château de Iopil sur la Meuse prez de Liege. Pepin avoit deux femmes, Plectrude de laquelle il eut Drogon ou Dreux de Champagne, Grimoald Maire du Palais, & Silvin Moine: Et Alpaïde mere de Charles Martel & de Childebrand, tige de la troisiéme race de nos Rois. Saint Hubert Evêque de Liege, ayant voulu reprendre cette intemperance, fut tué par Dodon frere d'Alpaïde. * Aimoin, *c.*48. Du Bouchet, Ste Marthe; Adrien Valois, &c.

PEPIN, Roy d'Italie, étoit fils de Charlemagne & de Hildgarde sa seconde femme. Il naquit l'an 777. Le Roy son pere le mena à Rome où il fut baptizé, & il reçût le nom de Carloman, que le Pape Adrien I. luy changea en celuy de Pepin, en le couronnant Roy des Lombards, le 15. Avril jour de la Fête de Pâques de la même année 781. Depuis il donna en diverses occasions des preuves de sa generosité & de sa bravoure. En 799. il battit les Huns ou Avarois & soûmit Grimoald Duc de Benevent. Il mourut à Milan le 8. Iuillet de l'an 810 & il fut enterré dans l'Eglise de saint Zenon. Onufre dit qu'il mourut à Verone. On dit que Pepin épousa Berthe fille de S. Guillaume dit au Courtnez, Comte de Tolose; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une autre dont le nom nous est inconnû, Bernard Roy d'Italie, & cinq filles. Ce Bernard est pere de PEPIN II. Sr de Peronne, pere d'un autre Bernard, mort sans lignée, d'Herbert I. & de PEPIN Comte de Senlis, pere de Sprote, premiere femme de Guillaume dit Longue Espée, Duc de Normandie & de Bernard, Comte de Senlis.* Les Annales de S.Bertin, de Mets & de Fulde, Nithard, *li.*2. Reginon, Eginard, &c.

PEPIN I. de ce nom Roy d'Aquitaine, étoit second fils de Loüis le Debonnaire & d'Ermengarde. Il fut établi Roy d'Aquitaine en 817. & depuis il fut chef des conjurations faites contre son pere en 830. & 33. comme je le dis ailleurs. Il fonda les Abbayes de S.Iean d'Angely, de S.Cyprien de Poitiers & de Brantome en Perigord; & il mourut le 13. Ianvier selon l'Auteur de la vie de Loüis le Debonnaire, ou le 13. Decembre, selon les Annales de S.Bertin de l'an 838. Il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de sainte Radegonde de Poitiers. Pepin avoit épousé Ingeltrude fille de Theodebert, Comte de Matrie; & il en eut Pepin II. Roy d'Aquitaine. Charles Archevêque de Mayance aprez Rabanus, mourut le 6. Iuin 863. Et Berthe femme du celebre Gerard de Roussillon dit d'Alsace. * Les Annales de S.Bertin & de Mets; Eginard, Reginon, l'Auteur de la vie de Loüis le Debonnaire, &c.

PEPIN II. Roy d'Aquitaine, succeda aux Etats du Roy son pere. Il mena des troupes à Lothaire I. son oncle, & il le servit à la bataille de Fontenay en Auxerrois, le 25. Iuin de l'an 841. Depuis il fut pris par Sanche Comte de Gascogne qui le remit à Charles le Chauve son oncle. Celuy-ci l'enferma en 852. dans S. Medard de Soissons, où il prit l'habit de Religieux. Mais deux ans aprez, il trouva le moyen de s'échapper, & il se joignit aux Normans, vivant à leur mode. Car il pilla Poitiers & diverses autres Places en 857. Alors les Aquitains luy coururent dessus, & l'ayant attrapé ils le livrerent aux François. Ceux-cy le condamnerent, comme traitre à sa patrie & à la Chrêtienté, à perdre la vie; & en 864. il fut enfermé dans une obscure prison à Senlis. * Voyez les Annales de S. Bertin & de Fuldes, Nitard, Reginon, &c.

PEPIN (*Guillaume*) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit d'Evreux en Normandie. On dit qu'il mourut en 1529. Il laissa grand nombre d'Ouvrages, & principalement des Commentaires sur la Genese & sur l'Exode, des Sermons qu'on a souvent imprimez, & qu'on a recueillis l'an 1656. à Anvers en IX. Volumes *in quarto*, &c.

PEPVZIENS, Heretiques sortis des Montanistes, dont ils suivoient les erreurs. Ils prenoient leur nom d'un Bourg de Phrigie, nommé Pepuze, qu'ils appelloient Ierusalem, où ils vouloient que de tous côtés les hommes se rendissent. Les femmes y étoient Evêques & Prestres. Ces Heretiques debitoient leurs impietez dans le II. Siecle. * S.Epiphane, *her.*49. S. Augustin, *de her. c.*27. Eusebe, *li.*5. *Hist.* Baronius, *A C.* 173.

PEQVIN, PEKIN ou PECHELI, Province de la Chine, & une des principales de cet Etat; avec une Ville de ce nom, capitale du Royaume. La Province a celle de Leaotum, & le Golfe de Nanquin au Levant; Xensi au Couchant; Homan & Xantung au Midy; & au Septentrion les montagnes & la muraille qui separent le païs de la Tartarie. La Ville de Pequin est capitale de toute la Chine, depuis l'an 1404. Elle est à 30. lieuës de la grande muraille, dans un païs assez inculte. Cette Ville a été tres-renommée par le Palais de ses Rois, par sa grandeur, par ses edifices, & par le nombre incomparable de ses habitans. Les Tartares l'avoient desolée durant la conqueste de la Chine; mais elle se repare tous les jours. Les autres Villes de cette Province sont Paoting, Hokien, Chinting, Xunta, Quanping, Taming, Iungping, &c. Consultez Martin Martini, *Atl. Sin.c.*

PERA & Galata, sont comme le Faux-bourg de Constantinople; separé de cette Ville par le Port qui

qui a demy mille de large. Les Latins la nomment *Cornu Byzantis* ou *Chry ocerus*. C'est le sejour des Ambassadeurs qu'on envoye à la Porte du Grand Seigneur & le lieu où se tiennent les Chrétiens.

PERALDUS. Cherchez Guillaume Peraldus.

PERAULD. Cherchez Raimond Perauld.

PERCHE ou LE PERCHE, Province de France, avec titre de Comté, entre le païs Chartrin qui luy est au Levant, le Vendomois & le Dunois au Midi, le Maine au Couchant; & au Septentrion la Normandie. Son nom en Latin *Perticus*, est nouveau. Les peuples de Perche sont nommés par Cesar *Auerci Diablintes*. Mais ceux-là ne sont pas les *Unelli* ou *Venelli*, comme on l'a crû, ces derniers étant au Diocese de Coûtance; ce que le P. Briet, le S[r] Sanson & divers autres Geographes ont tres-bien remarqué. On divise le Païs en Haut & Bas Perche. Le Haut, est proprement le Comté. Le Bas est appellé le Perche Goüet, du nom de ses anciens Seigneurs. D'autres divisent encore le païs en Terre Françoise, en Grand Perche, en Perche Goüet, & en Terres Demembrées. Le Grand Perche contient Nogent le Retrou, Mortagne, Belesme, la Perriere, les Baronies de la Loupe, Illiers, Courville & Pontgoin. Celle-cy est à l'Evêque de Chartres. Ce Prelat & celuy de Séez, ont presque tout ce païs dans leurs Dioceses. Le Perche Goüet a cinq anciennes Baronies, Auton, Montmirail, Alluye, Bazoche & Brou. La Terre Françoise consiste dans le ressort de la Tour-grise sur la Riviere d'Aure & vis-à vis de Verneüil en Normandie. Entre les Terres Demembrées il y a le Timerais, avec la Ville de Chateau-neuf & la Principauté de Senonches. Le Perche a environ 18. ou 20. lieües de longueur & presque autant de largeur. L'Eure, le Loirs, l'Haisne & l'Aure y ont leurs sources. Le païs est assez fertile en bled, prairies & pâturages. Il y a diverses manufactures de serges, de draps & de cuirs & sur tout à Nogent. Il est du ressort du Parlement de Paris pour la Justice; & pour les Finances il depend des Generalitez d'Orleans & d'Alençon. Le Perche a eu ses Comtes particuliers. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est Agombert ou Albert qui vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Loüis le Debonnaire. Depuis les Seigneurs de la Maison de Bellesme, Comtes d'Alençon, possederent une partie du Perche. IVES DE BELLESME, premier Comte d'Alençon, vivoit en 940. du tems du Roy Loüis d'Outremer. Il étoit frere de Segenfroy, Evêque du Mans; & il eut de Godehilde sa femme Guillaume I. qui suit: Avesgaud, Evêque du Mans aprez son oncle: Ives & deux filles. GUILLAUME I. Comte de Bellesme & d'Alençon rendit de grands services aux Rois Hugues Capet & Robert. Fulbert de Chartres parle de ce Comte en l'Epître 74. au même Roy Robert. Guillaume fonda l'Eglise de saint Leonard de Bellesme. Le nom de sa femme étoit Matilde, dont il eut Guerin que quelques Auteurs font tige de la Maison du Perche, & qui mourut avant son pere: Fouques tué dans un combat donné contre les Normans: ROBERT I. qui fut assommé à coups de coignée dans le Château de Balon au Maine, où il étoit prisonnier & que ses sujets vouloient delivrer. Guillaume II. qui suit; Et Ives, Evêque de Sées. GUILLAUME II. dit Talvas, Comte d'Alençon & de Bellesme, fut un scelerat, dont les Auteurs parlent comme du dernier de tous les hommes. Il fit étrangler en pleine ruë Hildeburge sa femme, lorsqu'elle alloit à la Messe & se rendit redoutable par ses cruautez. Arnulphe ou Arnoul son fils le chassa de ses Terres, & ce fils qui n'avoit pas de meilleures qualitez que le pere, fut trouvé mort dans son lict. Ives, Evêque de Sées fut ensuite Comte de Bellesme, d'Alençon, &c. & il laissa en 1064. ces Comtez à Roger de Mongomeri qui avoit épousé Mabile, fille de Guillaume II. & niéce de ce Prelat. Ce ROGER fut extrémement consideré à la Cour des Ducs de Normandie, Rois d'Angleterre, où il avoit de grands biens. Il mourut en 1094. Mabile sa femme étoit une megere, dont toutes les inclinations panchoient vers la cruauté. Un Chevalier nommé Hugues desesperé de ce qu'elle luy avoit enlevé son Chateau, la surprit la nuit dans un bain & luy trancha la tête. Roger qui vivoit encore prit une seconde alliance avec Adelais, fille d'Evrard, S[r] du Puysay. Il laissa divers enfans & entre autres ROBERT II. Comte de Bellesme, Sées, Alençon, &c. qui étoit un Seigneur de grande consideration & qui fit la guerre à Henri I. Roy d'Angleterre. Ce Prince le fit surprendre l'an 1111. & le retint prisonnier le reste de ses jours. Robert avoit épousé Agnes fille unique & heritiere de Guy I. de ce nom, Comte de Ponthieu, dont il eut GUILLAUME dit Talvas II. du nom. Celuy-cy ne pût r'entrer dans divers Domaines de son pere & principalement dans le Comté de Bellesme. Il fonda les Abbayes de Perseigne & de S.Josse, & mourut vers l'an 1171. laissant, entre autres enfans d'Adele de Bourgogne sa femme, Guy qui a fait la Branche des derniers Comtes de Ponthieu, comme je le dis sous le nom de Ponthieu; Et Jean Comte d'Alençon & des Sées. Divers Auteurs estiment aprez Ordetic Vitalis que GUERIN ou WARIN de Bellesme, S[r] de Damfront fut aussi Comte du Perche. Si cela est, il faut qu'il ait épousé Milisende, heritiere de Chasteaudun. Ce que nous sçavons d'assûre est que cette Dame fut mere de GEOFROY I. du nom, Vicomte de Chasteaudun & Seigneur de Rotrou. Celuy-cy fonda l'Eglise du Sepulchre de Chasteaudun & le Monastere de S. Denis de Nogent en 1031. Il eut guerre avec Fulbert, Evêque de Chartres qui l'excommunia; & depuis il fut assassiné dans la même Ville de Chartres en sortant de l'Eglise. Ce Comte laissa deux fils, Hugues, Vicomte de Chasteaudun, mort jeune; Et ROTROU I. de ce nom, qui fut Comte de Mortagne, & eut encore guerre avec les Evêques de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. On sçait seulement celuy de ses enfans, qui furent Geofroy II. qui suit: Hugues qui a fait la Branche des Seigneurs de Chasteaudun: ROTROU S[r] de Monfort dans le Maine: Fulcois Elis, dont les alliances sont inconnuës. GEOFROY II. du nom, donna du secours à Guillaume le Conquerant, à son passage en Angleterre; il fit la guerre à Robert de Bellesme en 1087. & il mourut vers 1110. laissant de Beatrix de Roucy sa femme, fille d'Hiduin Comte de Roucy, Rotrou II. qui suit; Julienne, femme de Gislebert de l'Aigle; Et Marguerite, mariée à Henri de Beaumont. ROTROU II. du nom, Comte du Perche se croisa pour le voyage d'Outremer & puis pour celuy d'Espagne contre les Sarrasins, & il mourut vers l'an 1149. Il avoit épousé en 1. nôces Mahaud, fille naturelle de Henri I. Roy d'Angleterre, laquelle perit malheureusement l'an 1120. en passant en Angleterre avec deux de ses freres; & prit une 2. alliance avec Heruise d'Evreux, fille de Gautier, Baron de Salisbery en Angleterre. Cette Dame se remaria depuis à Robert de France, Comte de Dreux, que les Historiens font aussi Comte du Perche. Quoy qu'il en soit, Rotrou II. eut du 1. lict. Philipe, mariée à Elie d'Anjou, fils puisné de Fouques Comte d'Anjou; Et du 2. Rotrou III. qui suit, & Estienne,

Archevêque de Palerme ; & Chancelier de Sicile. Il avoit été appellé dans cette Isle par la Reine Marguerite qui étoit sa cousine, veuve de Guillaume I. dit le mauvais, mort en 1166. & Regente du Royaume pour son fils Guillaume II. dit le Bon. Cette Princesse étoit fille de Garcias V. dit Ramir qui avoit épousé en 1. nôces Margeline ou plutôt Marguerite de l'Aigle, fille de Gillebert & de Iulienne du Perche. Ie fais cette remarque, parceque Roderic Ximenes & divers autres ont écrit que cette Margeline étoit fille de Rotrou II. au lieu de dire sa niece. ROTROV III. du nom, Comte de Perche fonda la Chartreuse de Val-Dieu en 1170. Il se croisa pour le voyage d'Outremer en 1186. & il mourut au siege d'Acre l'an 1191. Henri II. Roy d'Angleterre avoit donné en fief le Château de Bellesme à Rotrou qui épousa Mahaud, fille de Thibaud IV. Comte de Champagne. Leurs enfans furent Henri, mort ieune: Geofroy III. qui suit : Estienne, mort sans alliance ; Et Guillaume ; Evêque de Châlon. GEOFROY III. du nom, Comte du Perche & de Montagne se croisa diverses fois pour le voyage d'Outremer & particulierement en 1198. & il mourut en ce voyage l'an 1205. Villehardouin parle de sa mort. Il avoit épousé Matilde ou Maitide, dont il eut THOMAS, Comte du Perche, &c. qui fonda l'Abbaye des Religieuses de Clerets de l'Ordre de Cisteaux, & il suivit Louïs de France depuis Roy VIII. du nom en Angleterre, où il fut tué l'an 1217. à la bataille de Lincolne, sans laisser posterité. GVILLAVME, Evêque de Châlons, son oncle, luy succeda aux Comtez du Perche & de Mortagne & il mourut en 1221. Guillaume le Breton parle de luy.

Nec Guillelme tibi Cathalauni Præsul avaro,
Copia præcipuos cornu diffudit honores.
Qui Thomæ lugenda tui post fata nepotis
Invida quem rapuit primævo in flore tibi mors,
Angligenûm fines ingressum cum Ludovico,
Dignus es inventus & Episcopus & Comes esse,
Sufficienter enim dispensaturus utrumque
Subsit ut heredi justo tibi Perticus axis,
Ut cui nobilitas gemina est à sanguine Regum,
Nobilitatis apex gemino Splendescat honore.

Les terres du Comte du Perche furent ensuite reunies à la Couronne sous les Rois Louis VIII. & S. Louis. Elles furent le partage de Charles de France fils du Roy Philipes le Hardy & pere du Roy Philipes de Valois & de Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. Il laissa Pierre, d'où vint Iean I. qui eut Iean II. pere de René qui le fut de Charles, Duc d'Alençon, Comte du Perche, &c. Celuy-cy mourut à Lyon l'11. Avril de l'an 1525. en retournant de la Bataille de Pavie. Ie parle de tous ces Princes en particulier, dont j'ay donné la succession sous le nom d'Alençon. Le Perche fut de nouveau reuni à la Couronne. Consultez Olderic Vitalis, la Chronique de Normandie & les autres Historiens de cette Province, publiez par M. Du Chesne, Guillaume le Breton, *li.* 12. *Philip.* Gilles Bry Sr de la Clergerie, *Hist. du Perche*, Sanson, *rem. sur l'anc. Gaule & aux versités Geogr.* Briet, *Geogr.* Du Chesne, *Antiq. des Villes, &c.*

PERDICAS I. de ce nom, Roy de Macedoine, étoit un Prince dont la vie fut illustre. Il succeda l'an 3341. du Monde à Thurmas ou Thurimas & il regna 48. ans. On dit qu'en mourant il ordonna à son fils Argée de le faire enterrer dans le tombeau qu'il s'étoit choisi, ajoûtant que tant que les os de ses successeurs y seroient mis, la Couronne resteroit dans leur famille. Ce fut l'an 3389. du Monde. Iustin dit qu'on se persuadoit que la lignée de ce Prince finit à Alexandre le Grand, parce qu'il ne voulut pas être enterré dans le même lieu. * Iustin, *li.* 7.

PERDICAS II. fils d'Alexandre I. luy succeda l'an 3618. du Monde. Il eut beaucoup de part aux affaires de la Grece, durant la guerre du Peloponese ; où il prit souvent & quitta le party des Atheniens. Son regne fut de 23. ans. Archelas luy succeda en 3641. du Monde, 341. de Rome en la XCI. Olympiade. * Thucidide, *li.* 3. 4. 6. *&c.* Diodore, *li.* 12.

PERDICAS III. troisiéme fils d'Aminthas, regna six ans, aprez ses freres Alexandre & Ptolomée en 3688. du Monde. Il fut tué en la bataille qu'il donna contre les Illyriens & Philipes son frere luy succeda.

PERDICAS, Capitaine d'Alexandre le Grand, eut beaucoup de part aux conquêtes de ce Prince ; & aprez sa mort il epousa Cleopatre sa sœur, & voulut usurper la Monarchie. Aussi Alexandre en mourant luy avoit donné son anneau ; & il eut soin durant quelque tems de toutes les affaires. Il fut même élû tuteur du jeune Aridée que Philipes pere d'Alexandre avoit eu d'une de ses maitresses, Philinne, native de Thessalie. Cependant les desseins qu'il avoit pris pour satisfaire son ambition ne luy reussirent pas. Car ayant fait dessein d'aller attaquer Ptolomée Lagus en Egypte, il fut tué dans une sedition, au passage du Nil, l'an 432. de Rome, 3732. du Monde, deux ans aprez la mort d'Alexandre. * Diodore, *li.* 18. Quinte Curse, &c.

PERECZAZ ou BERETZAZ, Province qui a titre de Comté dans la haute Hongrie, avec une Ville de ce nom, capitale du païs. Les Auteurs Latins la nomment *Peregia.*

PEREGRINI, (Marc-Antoine) tres-docte Iurisconsulte & Secretaire de la Republique de Venise, étoit de Vicence, où il nâquit en 1530. Melchior Peregrini son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il profita si bien dans les Sciences qu'on luy fit apprendre, qu'il surpassa bien-tôt ses maitres. Il se rendit sur tout tres-habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, de sorte qu'étant Docteur en ces Facultez, il merita d'être mis au nombre des Professeurs ; & d'être consulté de tous cotez comme l'Oracle du Droit. La Republique de Venise se servit de luy pour traiter de diverses affaires, chez les Princes etrangers ; & le Senat fut si satisfait de sa conduite qu'outre la charge de Secretaire, & le Collier de l'Ordre de saint Marc, qu'il luy donna, il le fit Professeur Doyen du Droit Canon dans l'Université de Padoüe, aprez la mort de Barthelemi Silvatica. C'étoit avec raison que ce celebre Senat rendoit cette justice à Peregrini, puisqu'il avoit soutenu fortement son parti dans une affaire aussi delicate & épineuse que l'étoit celle qui avoit brouillé la Republique avec le Pape Paul V. au commencement du XVII. Siecle. Marc-Antoine Peregrini mourut le cinquiéme Decembre 1616. âgé de 86. ans, trois mois & quatre jours. Nous avons divers Ouvrages qu'il a écrit. *De jure fisci, li.* 8. *De Fideicommissis, &c.* * Thomasini, *in elog. illust. vir. Patav.* Laurens Crasso, *elog. d'Huomini Letterati, T. II. p.* 105. *&c.*

PEREGROSSE (Pierre) de Milan, Cardinal fut un des plus celebres Iurisconsultes de son tems & Vicechancelier de l'Eglise sous trois Papes. Le Pape Nicolas IV. persuadé de son merite & de son erudition, le recompensa de la pourpre sacrée en 1288. & l'employa dans les affaires importantes. Le Cardinal Peregrosse mourut sous le Pontificat de Boniface VIII. le 24. Iuillet 1295. * Onuphre,

&c

& Ciaconius, *in vit. Pont.* Wadinge, *in annal Minor. ad an.* 1279. *n.* 11.

La PERERE (Isâc) natif de Bourdeaux avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir. Il est Auteur du Livre des Pre-Adamites qui est un Ouvrage singulier, mais pernicieux & mal prouvé. Isac de la Perere faisoit alors profession des sentimens des Calvinistes. Il en fit abjuration, & il desavoüa devant le Pape, son Livre des Pre-Adamites; ce qu'il fit même par un ecrit public imprimé à Rome l'an 1655. & puis à Francfort sur le Mein en 1658. Vrfin, Hilpert, Danhawer, Eusebe Romain & divers autres ont refuté les ridicules imaginations de ce Livre des Pré-Adamites qui, dans le fond, se refute de luy-même par ses fausses conclusions, par ses contrarietez continuelles & sur tout par les explications forcées & badines. La Perere a aussi ecrit une Histoire de Groëland qu'il fit imprimer à Paris en 1647. Nous avons d'autres Pieces de sa façon. Il a laissé en mourant un manuscrit considerable de l'election, du rejet & du rapel des Iuifs.

PERERIVS, vulgairement PEREIRA (Benoît) Iesuite étoit de Valence en Espagne ou il nâquit en 1535. Dez l'âge de 17. ans il entra parmi les Iesuites qui l'envoyerent en Sicile & puis à Rome, où il se rendit habile dans les Sciences qu'il enseigna avec honneur. Son panchant le porta à l'etude de l'Ecriture Sainte: l'intelligence des Langues sçavantes qu'il avoit depuis long-tems, luy servit beaucoup pour ce dessein. Il composa ses Commentaires sur Daniel & sur la Genese. *Selectarum Disputationum in Sacram Scripturam P. V. Adversus fallaces & superstitiosas artes, hoc est, de Magia & observatione somniorum & de Divinatione Astrologica Lib. III. &c.* Ces Ouvrages font valoir parmi les Doctes, le nom du P. Pereira qui mourut à Rome l'an 1610. âgé de 75. * Possevin, *in appar. sacr.* Ribadeneira, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

PEREZ. Cherchez Aiala ou Martin Perez de Aiala, & Antonius Perez.

PEREZ (Ierôme) Religieux de l'Ordre de la Mercy vivoit dans le XVI. Siecle, en 1555. & il se fit estimer par son sçavoir & par son erudition. Il enseigna long-tems la Philosophie & la Theologie & il laissa des Commentaires sur saint Thomas & d'autres Ouvrages. Ierôme Perez étoit Espagnol. On dit que quelques jours avant sa mort il perdit la memoire de tout ce qu'il avoit sçeu: Ce qu'on rapporte aussi d'Albert le Grand. * Alfonse Ramon ou Raimond, *Hist. General de la Orden de lo Merced.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PERGAME, Ville de la Troade en Asie; & selon d'autres, de Misie, ou de Phrigie sur le Fleuve Caïque. Elle a eu autrefois titre d'Evêché Suffragant d'Ephese, & depuis elle devint Metropole. Elle a été aussi capitale d'un petit Etat, dit le Royaume de Pergame, qui commença environ l'an 470. du Monde, sous Philetere Intendant des Finances de Lisimaque Roy de Thrace. On assure pourtant que ny luy, ny son neveu & successeur Eumene, ne porterent le titre de Roy; mais que ce fut Attale I. qui regna 44. ans. Eumene II. en regna aprez luy 40. & puis Attale II. son frere, gouverna 21. an, comme tuteur d'Attale III. son neveu, lequel étant mort sans enfans en 621. de Rome, institua le peuple Romain son heritier, 152. ans aprez que Philetere eut jetté les premiers fondemens de cet Etat. Au reste Galien étoit natif de Pergame qui donna son nom à ces membranes de peau que nous appellons Pargemin. Elles y avoient été inventées. * Strabon, *li.* 13. Pline, *li.* 5. *c.* 30. & *li.* 13. *c.* 11. Iustin, *li.* 27. Polibe, *li.* 5. Pancirole, *de mirabil. P. II. tit.* 13. Henry Salmuth, *in Comment. Pancir.*

PERIANDRE, un des sept qu'on met au nombre des Sages de Grece, étoit Tyran de Corinthe, & il succeda à son pere Cipsele, en la XXXVIII. Olympiade, l'an 126. de Rome. Il eut divers mal-heurs domestiques qui le firent mourir de déplaisir aprez 44. ans de regne, en la XLVIII. Olympiade & sur la fin de l'an 169. de Rome. Il disoit ordinairement que les plaisirs sont passagers; mais que la gloire est immortelle: Que les Rois doivent être environnés de bien-veüillance au lieu de gardes; & il répondit à ceux qui demandoient pourquoy il retenoit la domination, qu'il étoit aussi dangereux de la quitter que de la perdre. * Aristote, *li.* 5. *Polit. c.* 12. Sosicrate cité par Diogene Laërce, *li.* 1. *vita Philos. in Periandro*, Eusebe, *in Chron.*

PERICLES, Athenien, grand Capitaine & bon Orateur, étoit fils de Xantippe & d'Agariste. Pour satisfaire son inclination pour les belles Lettres, on le mit sous la discipline de Xenon & d'Anaxagoras; & il s'acquit une connoissance si universelle de la Philosophie, que ses Maîtres même en étoient jaloux. Il travailla beaucoup pour s'acquerir les bonnes graces des Atheniens; & parce que Cimon ne luy étoit pas favorable, il le fit bannir par l'Ostracisme. Quelque tems aprez il le fit rappeller. Depuis ayant eu la conduite de l'armée dans le Peloponese, il fit un grand degat dans les Provinces voisines; & remporta une celebre victoire contre les Sicioniens, prez le fleuve Nemea. De là il passa dans l'Acarnanie, qu'il attaqua genereusement. A la priere d'Aspasie fameuse courtisane, il entreprit la guerre contre les Samiens, en faveur des Milesiens. Ce fut en 315. de la fondation de Rome. Il assiegea Samos qu'il emporta aprez 9. mois de siege où Artemon natif de Clazomene donna la premiere invention du Belier, de la Tortuë & de quelques autres machines de guerre. Pericles persuada aussi à ceux d'Athenes, de continuer la guerre contre les Lacedemoniens, craignant que durant la paix on ne l'obligeât de rendre conte des deniers qu'il avoit maniés dans le tems de son Generalat. On le blâma depuis d'avoir donné ce conseil, & les Atheniens luy ôterent ses emplois; mais on fut bien-tôt contraint de les luy rendre. Il mourut de peste en la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 325. de Rome. Il disoit que toutes les fois qu'il prenoit le commandement, il faisoit cette reflexion: Qu'il alloit commander des gens libres, qui étoient de plus Grecs & Atheniens. Le Poëte Sophocle qui étoit son Collegue, s'étant récrié à la vûë d'une belle personne. Ha qu'elle est belle! Il faut, dit-il, qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux mêmes & la langue. * Plutarque *en sa vie*, Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucidide, *li.* 2. 3. & *seq.*

Du PERIER (Aimar) S[r] de Chameloc, &c. Conseiller au Parlement de Grenoble, a vécu en 1600. Il étoit bon Iurisconsulte & n'ignoroit pas l'antiquité. On publia l'an 1610. à Lion un de ses Ouvrages qui a pour titre, *Discours Historique touchant l'Etat General des Gaules & principalement des Provinces de Dauphiné & de Provence, tant sous la Republique & l'Empire des Romains que sous les François & Bourguignons. Ensemble quelques recherches particulieres de certaines Villes.* Du Perier, dit M. Chorier dans son Histoire de Dauphiné abbregée pour Monseigneur le Dauphin, avoit penetré bien avant dans l'Histoire. Celle de ce païs luy est obligée.

Il a taché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur qu'en n'avoit fait avant luy Aimar du Rivail: Et il ne l'a pas mediocrement éclaircie par le Discours Historique, qu'il a composé touchant l'Etat General des Gaules. Du Perier étoit originaire de Provence. Sa Famille y a été feconde en grands Hommes. Le Roy Louis XII. persuadé du merite & du sçavoir de GASPARD DU PERIER le nomma l'an 1501. pour être un des Conseillers du Parlement de Provence qu'il établit en cette année. Il est nommé dans les Lettres d'erection données à Lion, au mois de Juillet. Cette Cour souveraine n'avoit alors qu'onze Conseillers, quatre Ecclesiastiques & sept seculiers. Gaspard du Perier vivoit encore en 1514. & il prit part aux affaires que sa Compagnie eut avec le Concile de Latran. Cette même Famille a eu d'autres Magistrats, & dans ce Siecle le celebre SCIPION DU PERIER, un des plus habiles Jurisconsultes de son tems qu'on appelloit avec raison le Papinien moderne. Il étoit sçavant en toute sorte de Litterature, & il avoit une éloquence si vive, si naturelle & si persuasive que rien ne luy pouvoit resister. Vn de ses domestiques a publié aprez sa mort arrivée vers l'an 1666. un Ouvrage de sa façon, qu'il avoit medité durant sa jeunesse. CHARLES DU PERIER qui compose de si beaux vers François & Latins, fait honneur au nom qu'il porte & à sa Famille.

Des PERIERS (Bonaventure) natif de Bar sur Aube, vivoit dans le XVI. Siecle, en 1536. & il fut Valet de Chambre de Marguerite d'Orleans, Reine de Navarre, sœur du Roy François I. Il publia quelques Poësies & d'autres Pieces. La Croix du Maine dit que ce Bonaventure des Periers est Auteur du detesté b... Livre intitulé *Cymbalum mundi*, qu'il le mit ensuite en François; & qu'étant devenu furieux il se tua luy-même.

PERIGORD, Province de France avec titre de Comté, entre le Limosin, l'Angoumois, la Saintonge, le Quercy & l'Agenois. C'est le Païs des anciens Peuples dits *Petrocorii*. Perigueux est la capitale du Païs. Les autres Villes sont Sarlat, Bergerac, Mussidan, Castillon, Limeil, Montignac, Mucidan, la Force, Duras; Hautefort, la Douze, Bourdeilles, Exideuil qui sont Marquisats; Ribérac Comté; Mareuil, Biron & Biron anciennes Baronies. Le Perigord est arrosé de diverses Rivieres, montueux, âpre & pierreux; mais fertile. Il y a grand nombre de fontaines medicinales, & de mines de fer & d'acier. Cesar parle des peuples de Perigord, qui ont des Comtes particuliers, comme je le diray dans la suite. Il faut que je remarque avant cela que quelques Auteurs divisent le Perigord en Haut & Bas. Celuy-cy vers les Rivieres de Dordogne & de Vezere; Celuy-là le long de la Riviere de l'Isle. On donne aussi quelque fois le nom de Blanc au Haut Perigord, parcequ'il est plus couvert de Montagnes Et le nom de Noir au Bas, parcequ'il y a plus de bois Les Habitans recueillent une grande quantité de Noix & de Chataignes, plusieurs sortes de Simples & quelques vins. Ils ont soins d'avoir par tout des forges pour mettre en usage leur fer & leur acier. Le Perigord qui fait partie de l'Aquitaine, avoit été soumis à nos Rois, jusques à la decadence de la Monarchie. Il eut alors des Comtes particuliers. ELIE I. Comte de Perigord dans le X. Siecle, tua Benoît qui étoit Coadjuteur d'Ebles Evêques de Limoges. Celuy-cy en mourut de deplaisir en 975. Guillaume dit Bras de Fer son neveu, Duc de Guienne, vangea cette mort sur Elie. Car il le fit arrêter par le Vicomte de Limoge, son vassal, luy fit faire son Procez & le fit condamner à perdre son Comté & à mourir en prison. Elie eut pourtant l'addresse de s'en sauver & il mourut en faisant le voyage de Rome où il alloit demander l'absolution de son crime. Quelques Auteurs pretendent qu'il étoit fils de Bezon le Vieux, Comte de la Marche & d'Emme de Perigord. D'autres disent que ce fut ELIE dit Rudel. Quoyqu'il en soit, celuy-cy eut pour successeur ELIE-TAILLERAND I. du nom, Comte de Perigord. Il fut suivi d'ARCHAMBAVD I. qui vivoit en 1220. & Pere d'ARCHAMBAVD II. mort en 1289 Ce Comte épousa une Dame nommée Marie, proche Parante de Ieanne Comtesse de Tolose, dont il eut Elie-Taillerand qui suit: Amissant, S[r] de Caumont; Et Arembulge de Perigord. ELIE-TAILLERAND II épousa en 1. noces Philippes de Leomagne & en 2. Brunissan de Foix; & il mourut en 1315. Il eut deux filles du 1. lit & trois fils de son 2. mariage. ARCHAMBAVD III. Comte de Perigord, qui mourut en 1335. sans avoir eu des enfans de Ieanne de Pons & de Bergerac, sa femme: Roger-Bernard qui suit; Et TAILLERAND DE PERIGORD, Cardinal, Evêque d'Auxerre. Le Pape Iean XXII. le fit Cardinal en 1331. & Innocent VI. l'envoya Legat en France, pour porter le Roy Jean à la Paix. Il accompagna ce Prince qui poursuivoit le Prince de Galles; & qui ayant voulu donner la bataille, contre l'avis du Cardinal de Perigord, la perdit & fut fait prisonnier en la journée de Poictiers, l'an 1356. Taillerand fit encore un voyage en Angleterre pour la paix; & il mourut l'an 1364. a Avignon où il est enterré. Il a fondé un College à Tolose & une Chapelle dans la Cathedrale de Perigueux. ROGER-BERNARD, Comte de Perigord épousa Eleonor de Vendôme & il en eut Archambaud IV. qui suit: Ieanne, femme de Iean, Comte d'Armagnac: Eleonor, mariée à Marquis de Beaufort, S[r] de Canillac; Et Helene de Perigord, alliée à Gaillard de Durfort, S[r] de Duras. ARCHAMBAVD IV. Comte de Perigord s'allia avec les Anglois & courut dans le païs. Pour l'en punir, on le bannit du Royaume & ses biens furent confisquez, par Arrest du Parlement, donné le 18. Avril 1396. Il avoit épousé Louise de Matha, dont il eut entre autres enfans, Archambaud V. qui suit; Et Eleonor, mariée à Iean de Clermont, Vicomte d'Aunoy en Poictou, d'où vint Louise de Clermont, femme de François S[r] de Montberon, de Maulevrier & de Mathas, qui pretendoit que le Comté de Perigord luy appartenoit, comme l'heritage de sa femme. ARCHAMBAVD V. dit le Ieune épousa Perrette Helie, & il en fut separé par impuissance. Ses emportemens causerent sa ruine. Il ne pouvoit rien souffrir, & avec le secours des Anglois, il desoloit tout le païs & particulierement la Ville de Perigueux qui appartenoit au Roy. Ce Comte se vit forcé dans son Château de Montignac par Boucicaut, & amené à Paris où il fut condamné à perdre la tête & ses biens confisqués, par Arrest du Parlement, le 19. Iuillet 1399 Le Roy luy fit grace de la vie, & donna la confiscation à LOVÏS de France, Duc d'Orleans son oncle. Celuy-cy laissa CHARLES lequel étant prisonnier en Angleterre, vendit en 1437. Perigord pour seize mille Royaux d'or, à IEAN DE BRETAGNE II. du nom, Comte de Penthievre. Ce Iean mourut sans enfans l'an 1454. Il avoit eu deux freres; Guillaume, Vicomte de Limoges, mort en 1455. & Charles de Bretagne, Baron d'Avaugour qui étoit mort en 1434. ayant laissé d'Isabeau de Vivonne, sa femme, Nicole, mariée avec Iean de Brosse II. du nom, S[r] de Boussac. Guillaume avoit eu d'Isabeau de la Tour sa femme, trois filles, dont l'aînée, FRANÇOISE DE BRETAGNE, Vicomtesse de Limoges & Comtesse

teſſe de Perigord, épouſa Alain, Sire d'Albret & mourut en 1488. Alain donna le Perigord à ſon fils JEAN D'ALBRET, en le mariant avec Catherine de Foix, Reine de Navarre, d'où vint HENRI D'ALBRET, Roy de Navarre, Comte de Perigord, pere de la Reine JEANNE de Navarre qui eut d'Antoine de Bourbon, Le Roy HENRI le Grand. Ce Prince unit à la Couronne le Perigord, que les deſcendans de Charles de Bretagne pretendoient. Ce fut le ſujet d'un long procez, terminé en faveur de Jean d'Albret, Roy de Navarre. Les Princes d'Orleans y pretendirent auſſi & on leur en adjugea un tiers par Arrêt du quatorziéme Août 1498. Mais le Roy Loüis XII. leur donna d'autres terres en échange, pour favoriſer la Maiſon d'Albret. * Du Puy, *Droits du Roy*, Chopin, *li. 1. & 3. du Domaine*, Belly, *Hiſt. des Comt. de Perig.* Juſtel, *Hiſt. de Turen.* Frizon, *Gall. purp.* Froiſſart, Jean Juvenal des Urſins, &c.

PERIGUEUX, ſur l'Iſle, Ville de France, capitale du Perigord, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommé diverſement, *Petrocorium*, *Petrogorium*, *Veſuna Petrocoriorum* & *Veſuna*. Cette Ville eſt tres-ancienne; mais c'eſt une fable, comme on l'a voulu dire, qu'elle ait été bâtie par un des fils de Noé, qui luy donna ſon nom. Il y a plus d'apparence que ſon nom de *Veſuna*, étoit tiré de celuy de Venus qui y étoit adorée, & où l'on y voit encore les maſures d'un Temple de cette Deeſſe des Payens. Les Inſcriptions, les ruines d'un Amphiteatre, & divers autres reſtes magnifiques, ſont un témoignage illuſtre de l'ancienneté de cette Ville, qui a été ſouvent deſolée par les Barbares qui ont fait des courſes dans les Gaules. Ce fut prez de Perigueux que Pepin le Bref gagna une celebre victoire ſur Gaifer, Duc d'Aquitaine en 768. S. Front eſt le plus ancien Evêque dont nous avons connoiſſance. La Cathedrale de ſaint Eſtienne fut ruinée dans le dernier Siecle par les heretiques, qui y demolirent divers autres Lieux ſaints. * Ceſar, *li. 7. Comment.* Pline, *li. 4. c. 19.* Ptolomée, *li. 2. c. 7.* Sidonius Apollinaris, *ep. 11. li. 8.* Scaliger, *li. 8. de emend. temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* La Bonie, *Antiq. de Perig.* Jean du Puy, *des Evêq. de Perig.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt.*

PERILLE d'Athenes, artiſan celebre, voulant flatter la cruauté de Phalaris tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain pour y griller les criminels: Mais il experimenta le prémier ce ſupplice, par ordre de ce tyran. * Pline, *li. 34. c. 8.*

PERINTHE. Cherchez Heraclée.

PERIPATETICIENS, c'eſt le nom qu'on donna aux Sectateurs d'Ariſtote, qui diſputoient dans le Licée en ſe promenant. Ammonius aſſure que Platon fut le premier d'enſeigner en ſe promenant: & que ſes diſciples furent nommez Peripateticiens; mais il prirent depuis celuy d'Academiciens; parce qu'ils étudioient dans l'Academie. * Diogene Laërce, *in Ariſt.* Ammonius, *in Categ.* Ciceron, *li. Queſt. Acad.*

PERMAVVELIKI, Ville de Moſcovie, dans la Province de PERMKI ou Permski. Cette Province eſt entre le fleuve Duna ou Dzuvina, & celuy d'Oby; & entre Candora. PermaWeliki eſt la *Permia magna* des Auteurs Latins.

PERMESE, Fleuve de Beotie qui coule du mont Helicon. Les Poëtes ont feint que ſon eau inſpiroit le genie de la Poeſie; & pour cette raiſon il étoit conſacré à Apollon & aux Muſes. Strabon, *li. 8.* Pauſanias, *in Bœo.* Properce, *li. 2. el. 10. ad Muſam.*

Nondum etiam Aſcræos norunt mea carmina fontes,
Sed modo Permeſſi flumine lavit amor.

PERNAMBUC, Province du Breſil en l'Amerique Meridionale, le long de la Mer durant plus de 60. miles Germaniques. C'eſt un Gouvernement ou Capitanie dite *Capitania di Pernambuco*, que ceux du Païs-Bas appellent de Fernambouc. Les Holandois s'en étoient rendu maitres, mais les Portugais les en chaſſerent & ils y ſont preſentement. Il y a onze Villes, dont la capitale eſt Olinde.

PERNAW en Latin *Pernavia*, Ville forte de Livonie, ſur une Riviere de ce nom. Elle eſt antique, & a été ſouvent le theatre de la guerre dans le dernier Siecle; mais les Suedois l'ayant priſe en 1617. l'ont depuis toûjours gardée.

PEROK ou PEACOCK (Renaud) Anglois, Evêque de ſaint Aſaph, & puis de Chicheſter, dans le XV. Siecle. Il compoſa des Ouvrages où il y avoit beaucoup d'erudition, mais qui étoient remplis de tant d'erreurs, qu'ils furent brûlez au Concile de Lambath, où l'Auteur fut obligé de chanter, comme on dit, la Palinodie; & ayant été deposé, il mourut peu de tems aprez. * Sponde, *A. C. 1486. n. 5.* Geſner, *in Bibl.*

PERONNE ſur la Riviere de Somme, Ville tres-forte de Picardie, dans le Sans-Terre, & une des clefs de France. Les Eſpagnols ont ſouvent tenté inutilement de la ſurprendre. Les marais qui l'environnent & les Ouvrages qui la defendent contribuent à la rendre ſi forte.

PEROSAS Roy des Perſes dans le V. Siecle, ſucceda à ſon pere Iſdigerdes II. l'an 478. Il fit la guerre aux Huns Euthalites, ou Huns Blancs, & étant entré inconſiderément dans leur païs, il engagea ſon armée entre les rochers, à la mercy des ennemis. Le Roy des Euthalites luy envoya des deputez pour luy reprocher ſa temerité, & pour luy offrir la vie & la liberté, avec celle de toutes ces troupes, pourvû qu'il l'adorât, & qu'il s'obligeât de ne luy plus faire la guerre. Perosas accepta ces conditions; & par le conſeil des Mages, il le fit tourner du côté du Soleil levant; & il fit ſemblant de l'adorer, adorant effectivement l'Aſtre du jour. Enſuite ayant donné des ſeuretez pour la paix, il ſe retira dans ſon Royaume. Peu de tems aprez, violant ſon ſerment, il marcha contre les Huns avec une redoutable armée; mais il perit en 482. dans une embuſcade qu'on luy avoit dreſsée, & où ſes troupes furent auſſi défaites. Son regne fut d'environ vingt-quatre ans, Calviſius dit de 16. Ce Roy fit alliance avec l'Empereur Zenon.* Procope, *li. de bello Perſ.* Agathias, &c.

PEROU ou PERU, comme le nomment les Eſpagnols, païs tres-conſiderable de l'Amerique Meridionale, autrefois aux Incas & preſentement aux Eſpagnols. Sa longueur eſt d'environ 600. lieuës, le long de la mer Pacifique; & il donne ordinairement ſon nom à toute l'Amerique Meridionale, dite Peruvine; qui comprend la Caſtille d'Or, Popajan, le Peru, Chica, Chily & le Breſil. Il eſt preſque tout entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Le Royaume de Chily le Paraguay & le Tucuman luy ſont au Midy; la Mer Pacifique au Couchant, le Popajan au Septentrion; & il a au Levant, des Montagnes dites *Las Cordilleras*, & des terres qui nous ſont inconnuës. Quelques-uns diviſent le Perou en haut & bas, ou en montaignard & maritime; mais les autres s'attachent au partage qu'en font les Eſpagnols, en trois Prefectures ou gouvernemens, qui ſont *Audiença de los Reyes*, *Audiença de Quito*, & *Audiença de los Charcas*, ou *de la Plata*. Les Villes ſont Cuſco

autrefois capitale, los Reyes ou Lima qui l'est presentement, la Plata, Arequipa, Arica, Baeza, Quito, Potosi, Puerto Viejo, la Pax, S. François de Quito, S. Michel, Guamanga, S. Cruz de la Sierra, Guancabilica, S. Iacques de Guayaquil, &c. Cet Etat fameux appartenoit à des Rois dits Incas, qui en étoient legitimes possesseurs depuis plus de 600. ans. François Pizare Espagnol, en fit la découverte l'an 1525. & par la discorde de deux freres, s'en rendit le maître, faisant étrangler le Roy Atabalippa, contre la foy qu'il luy avoit donnée. Le desir insatiable de l'or faisoit agir ceux qui prenoient pour pretexte la Religion; & qui massacroient les Indiens avec une barbarie extrême. Pizare en fut puni, comme je le dis ailleurs. Les peuples y étoient civilizez: ils adoroient le Soleil, & croyoient un autre Dieu au dessus de luy, qu'ils appelloient Pachacamac. Les Espagnols sont presentement maîtres de ce riche païs, où ils ont un Vice-Roy; & plusieurs des Villes sont Episcopales. Au reste le Perou est tout à fait fertile en fruits & en mines d'or: Aussi on remarque que lorsque Pizare y arriva, les pots de la cuisine étoient d'or; & les maisons couvertes du même metail. Ce qu'on peut croire sans exageration, si on fait reflexion que de la seule mine de Potosi le Roy d'Espagne a tiré en moins de 50. ans, pour sa cinquiéme partie, plus de cent onze millions pesant, de treize Reales & un quart le pesant. * Linschot, *descr. Amer.* Herrera, *in Amer.* Acosta, Garcilasso. *Hist.* de los Incas, Barthelemy de las Casas, &c Mariana, *li.* 26. *Hist.* c. 3. Prudence, Sandoval, *vida de Carlos V* Sponde, *A.C.* 1525. *n.* 29.

PEROVSE, Ville d'Italie en l'Etat Ecclesiastique avec titre d'Evêché. Les Italiens la nomment *Peruge*, & Les Latins *Perusia*. Elle communique son nom à sa Province, & au fameux Lac de Trasimene, proche duquel Annibal défit en 537. de Rome les Romains conduits par le Consul Flaminius. Elle est tres-ancienne, bâtie sur une colline pavée de carreaux de brique, deffenduë de plusieurs bastions, & d'une citadelle qui fut faite par ordre du Pape Paul III. Perouse fut brûlée durant les guerres d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle soûtint un siege d'environ sept ans, contre Totila Roy des Gots, qui l'ayant enfin prise la ruina. Narses la reprit & la repara, & elle fut encore soumise aux Lombards; jusqu'à ce que les Rois de France la donnerent au S. Siege dans le IX. Siecle. depuis ce tems elle n'a pas changé de maître, quoy qu'elle ait été souvent prise, mais elle a beaucoup souffert, & sur tout durant les guerres des Guelphes & des Gibelins. Strabon, Pline, Tite Live, Tacite, Clement Alexandrin, &c. parlent de cette Ville, que son Vniversité & ses Colleges font beaucoup renommer en Italie; & qui est le sejour d'un des Legats des Papes. François Bossi Evêque de Perouse y celebra un Synode en 1575. Neapoleon Comitoli y publia des Ordonnances Sinodales en 1600. & le Cardinal Côme de Torrez en 1632. * Felice Ciatti, *Parad. & Mem. Hist. di Perug.* Cesare Crispoli, *Perusia Aug.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

PERPENNA (Hostilius Licinianus) fut salué Empereur du tems de Dece; mais il mourut de peste peu de tems aprez son election, vers l'an 250. Perpenna s'étoit élevé par son courage dans les Charges militaires.

PERPENNA (Marc) Consul Romain avec Appius Claudius Lentulus, mourut l'an 624. de Rome à Pergame, aprez avoir défait Aristonicus bâtard d'Eumenes, qui usurpoit le Royaume qu'Attalus avoit donné en heritage aux Romains. * Tite Live, *li.* 59 Velleius Paterculus, *li.* 2. Strabon, *li.* 13. *&c.*

PERPENNA, Romain, tua Sertorius, dans un festin, à Huesca en Espagne, l'an 681. de Rome. Velleius Paterculus dit qu'il étoit du nombre des Proscrits, & plutôt de bonne naissance que de grand cœur. * Velleius Paterculus, *li.* 2.

PERPIGNAN, Ville de France, capitale du Comté de Roussillon, avec une forte Citadelle. Les Auteurs Latins la nomment *Perpinianum* & *Papirianum*. Elle est sur la Riviere de Tet, à trois lieuës de la Mer; & elle est le Siege de l'Evêque d'Elne depuis l'an 1604. Perpignan est une tres-belle Ville. On dit qu'elle fut bâtie des ruines du Roussillon qui étoit Colonie Romaine. Les Aragonois avoient usurpé cette Ville aux François environ l'an 1473. Les derniers la reprirent en 1642. L'Antipape Pierre de la Lune, dit Benoît XII. celebra en 1408. un Concile à Perpignan. * Guillaume de Niem, *li.* 3. *de Schis. c.* 37. Surita, *Ind. li.* 3. Sponde, *A C.* 1408. *n.* 18.

PERRENNIS, Prefet du Pretoire & Ministre d'Etat sous l'Empereur Commode, abusa étrangement de son autorité. Il conspira même contre l'Empereur & ce Prince le fit mourir avec toute sa famille l'an 186. * Lampridius, *in Comm.* Herodien, Dion, &c.

PERRENOT (Antoine) Cardinal de Granvelle, Evêque d'Arras, & puis Archevêque de Malines & de Besançon. Il nâquit dans la derniere de ces Villes, & il eut pour pere Nicolas Perrenot Seigneur de Granvelle, qui sortoit d'une famille d'entre le peuple, & qui selon quelques-uns, étoit fils d'un Serrurier; mais s'il étoit de basse naissance, il étoit des premiers & des plus considerables par son esprit & par sa prudence. Car il fut Chancellier de l'Empereur Charles V. il presida à Vormes au nom de ce Prince, qui l'envoya depuis à Trente; & par un succez assez rare aux favoris des Grands, il se conserva vingt ans entiers jusqu'au dernier jour de sa vie, la grace & l'amitié de cet Empereur. Le Cardinal son fils avoit l'esprit excellent, & comme il étoit aidé par les Sciences qu'il avoit apprises avec applaudissement dans les plus celedres Academies de l'Europe, il acquit facilement sous la conduite de son pere, cette parfaite prudence qui est requise dans les affaires. De sorte qu'ayant été appellé à l'administration de l'Etat, il fit connoître à l'Empereur qu'il n'étoit pas tant appuyé par les merites de son pere, que par sa propre vertu. Il l'égala en beaucoup de choses & le surpasse en beaucoup d'autres, principalement en son eloquence, & en la vivacité de son esprit, ayant bien souvent lassé cinq Secretaires, en leur dictant en même tems des lettres en diverses Langues; car il en sçavoit sept parfaitement. Il fut premierement Chanoine, puis Archidiacre de Bezançon, & ensuite Evêque d'Arras. A l'âge de 24. ans il parla avec une force admirable dans le Concile de Trente; & depuis il servit Charles V. en diverses Ambassades en France, en Angleterre & ailleurs. Aussi ce Prince l'estimoit infiniment, & en se dépoüillant de l'Empire, il le recommanda à son fils Philipes II. Il agit avec tant d'adresse pour se mettre bien dans l'esprit de celuy-cy, & il en vint si bien à bout, qu'on remarque que ce Prince ne conclut presque rien, ny pour les affaires privées, ny pour les affaires publiques, que par le conseil & le ministere de Granvelle. Il fut depuis nommé le premier Archevêque de Malines; fait Cardinal par Pie IV. en 1561. & Evêque de Sabine en 1578. Cependant Philipes II. qui l'avoit nommé premier Conseiller de Marguerite de Parme Gouvernante du Païs-Bas, le rappella auprez de luy en Espagne; & quelque tems aprez il l'envoya dans la Franche-Comté de Bourgogne, puis à

à Rome à l'élection de Pie V. & à Naples en qualité de Viceroy. Ce Roy le rappella une seconde fois auprez de luy, & luy laissa le soin de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Ce Ministre éclairé agit toûjours avec une prudence admirable; & ayant été nommé à l'Archevêché de Besançon, il mourut à Madrid, chargé de gloire, aimé & regretté du Roy, le 21. Septembre de l'an 1586. âgé de soixante & dix. Son corps fut porté à Besançon, où il est enterré dans l'Eglise des Carmelites. Divers Auteurs accusent le Cardinal de Granvelle d'une partie des desordres du Païs-Bas. Il avoit ses defauts. * Paul Jove, *li.* 45. *Hist.* De Thou, *Hist. li.* 84. Le Cardinal Bembo, *li. 6. epist.* Strada, *de bello Belg. dec.* 1. *li.* 2. Chiflet, *in Hist. Bisunt.* Vghel, *in Ital. Sac. de Episc. Sabin.* Petramellarius, *Nomencl. Card.* Sandere, *in Elog. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Haventius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Molan, Swert, Delrio, &c.

PERRIN DEL VAGUE, Peintre celebre etoit fils de Jean Buonacorsi qui avoit toûjours suivi le Roy Charles VIII. dans les armées, & qui même y perdit la vie. Sa mere mourut de la peste deux mois aprez l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un Village & ensuite on le mit en apprentissage à Florence chez un Epicier: Mais n'ayant pas d'inclination à la marchandise, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé Andrea de Ceri, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'est pour cela que Perrino fut alors surnommé de Ceri. Cet André le garda quelque tems, & voyant l'excellence du naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandaio. Dans la suite le Vaga Peintre Florentin fut si touché de son esprit qu'il le demanda à son maître & le mena à Rome. Perrin alors dit del Vague, à cause de son dernier maître, fut toûjours nommé de la sorte. Il se rendit extrêmement habile en son art, ayant eu soin d'imiter parfaitement tout ce qu'il voyoit de plus singulier dans les batimens, dans les statues & dans tous les ouvrages des plus excellens hommes. Raphaël ayant alors ouy parler de luy, le voulut connoître & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y acquit beaucoup de reputation, & on l'employa pour d'autres Ouvrages, ce qu'il continua pour Clement VII. en 1523. Iule Romain & Iean Francesque Penni craignans qu'on ne le preferât à eux, resolurent de s'allier avec luy, & en 1525. ils luy firent épouser une sœur de Penni pour mieux entretenir leur amitié par cette alliance. Deux ans aprez Perrin perdit tout ce qu'il avoit au siege de Rome. Vn de ses amis luy conseilla d'aller à Genes où il peignit le Palais du Prince Doria. C'est là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son sçavoir. Il revint ensuite à Rome, & parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fût alors pour les figures & les ornemens de stuc, on le choisit pour faire le plafond de la salle des Rois au Vatican; mais il n'acheva pas cet ouvrage, étant mort subitement en 1547. * Vasari, *vit. de pit.* Felibien, *entr. sur les vies des Peint.* Soprani, *Pit. Gen. &c.*

PERRION ou PERION (Joachim) Docteur de Paris & Religieux de l'Ordre de saint Benoît a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit né à Cormery en Touraine, où il se consacra à Dieu dans la fameuse Abbaye de ce nom. On ne fut pas surpris de le voir se distinguer entre les Theologiens de son tems, mais on le fut de ce qu'ayant été nourri dans une profession peu accoûtumée à toute la politesse des Muses, il parloit les Langues Sçavantes & les écrivoit avec beaucoup d'éloquence & de pureté. Perion traduisit d'abord en Latin quelques Livres de Platon & d'Aristote, où il fit éclatter la beauté de son stile qui approchoit fort de celuy de Ciceron. Mais comme dans cet Ouvrage il eut plus de soin de se montrer eloquent que fidelle interprete, il s'attira aussi des censures picquantes de Gruchy & de quelques autres Sçavans. Depuis il composa les vies des anciens Peres, & traduisit de Grec en Latin divers Traitez des saints Docteurs. Mais comme l'Vniversité de Paris luy ordonna, par un Decret exprez d'écrire contre Pierre Ramus en faveur d'Aristote & de Ciceron, il s'attacha à cet Ouvrage & il n'y reussit pas mal. Il voulut aussi travailler pour la gloire de sa patrie; & dans ce genereux dessein il composa des Dialogues Latins de l'origine de la Langue Françoise & de la conformité qu'elle a avec la Grecque. Ce fut aprez ces longues & laborieuses veilles, que le docte Joachim Perion mourut fort âgé dans son Monastere, un peu auparavant la mort funeste du Roy Henri II. vers l'an 1558. ou 59. Vn de ses neveux nommé François Perion publia, aprez la mort de ce sçavant Religieux, un Traité qu'il avoit trouvé parmy ses papiers des Magistrats Grecs & Romains. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* De Thou, la Croix du Maine, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

Du PERRON. Cherchez Davi du Perron (Jacques) Cardinal.

PERROT. Cherchez Nicolas Perrot.

PERSE (Aulus Flaccus) Poëte Latin, étoit, à ce que l'on croit, de Volterre, fils de Flaccus & de Fulvie & il nâquit sur la fin de l'an 32. Il fit ses études à Rome en Grammaire & en Rhetorique, sous Rhemnius Palemon, & Virginius Fulvius, qui avoient eu soin de l'education de Lucain. Il étudia aussi sous Cornutus, Philosophe Stoïcien & Poëte Tragique; comme Perse l'avoué luy même. *Sat.* 5.

Me tibi supposui: teneros tu suscipis annos
Socratico Cornute sinu, &c.

Etant encore jeune il composa un Livre contre Aria, que son Maître Cornutus luy fit brûler. Nous n'avons de luy que ses six satires. L'ancien Auteur de sa vie dit qu'il etoit extrêmement doux & modeste. Il mourut à l'âge de 29. ans, au 9. du regne de Neron, & le 62. de grace. * Cornutus, *en sa vie*, Eusebe & S. Jerôme, *in Chron.* Crinitus, *li. 3. de Poët. &c.*

☞ Quelques Auteurs ont douté que le Poëte Perse fût natif de Volterre, & plusieurs d'entre les modernes ont soûtenu qu'il avoit pris naissance à Spezzia sur la côte de Genes où étoit le *Portus Lunæ* des Anciens. Ce sentiment est fondé sur ces vers de Perse même dans la 6. de ses Satyres.

——— *Mihi nunc Ligus ora*
Intepet, hibernatque meum mare qua latus ingens
Dant Scopuli, & multa Litus se valle receptat
Lunai Portum est opera cognoscere cives. &c.

D'autres expliquent diversement ces vers, & ils pretendent qu'ils ne sont point contraires à l'opinion commune qui croit Perse natif de Volterre. Cependant cette controverse a été le sujet de diverses Dissertations entre les Hommes de Lettres d'Italie. Voyez celle de Gaspar Massa, intitulée *Della vita, origine & patria di Aulo Persio Flacco*; Et celle de Louis Aprosio sous ce titre *Della patria d'A. Persio.* Celuy-cy soutient que Perse étoit de Volterre, & l'autre dit qu'il étoit de Luna ou de la Spezzia.

6. PERSE, Royaume celebre de l'Asie, qu'on nomme autrement l'Empire du Sophi. Les habi-

tans luy donnerent le nom de Farsi & de Farsistan, & les Auteurs Latins celuy de *Persia*. Les Anciens luy en donnerent encore d'autres. On estime que ce nom de Perse, qui est celuy d'une Province de cet Empire, est tiré de celuy de Persée fils de Jupiter; mais ces origines sont un peu fabuleuses.

Situation, bornes & division de la Perse.

Ce grand Etat s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis le fleuve Indus jusqu'au Tigre ou Tigil. L'on marque autrement ses limites, en luy mettant à l'Orient, avec le même Indus, les Royaumes de Cambaie & du Mogol; au Couchant le Diarbec & l'Armenie Provinces du Turc, avec le Tigre; au Midy le Golfe Persique, la Mer des Indes & le Royaume d'Ormus; & au Nort la Mer Caspiene, avec les Tartares d'Usbec ou de Zagaray. La Perse comprenoit autrefois la Médie, l'Hircanie, la Margiane, l Assirie en partie, la Susiane, la Parthie, l'Arie, la Paropanise, la Chaldée, la Perse en particulier, la Caramanie, la Drangiane, l'Arachosie & la Gedrosie, qui avoient été presque toutes de puissans Royaumes. Les Provinces de cet Empire sont environ 15. ou 16. D'autres disent 18. sçavoir *Servan, Kilan, Dilemon, Ayrach, Agem* où étoit la Medie, *Khoeme* qui comprend l'ancienne Margiane & une partie du païs des Parthes; le *Churdistan* partie de l'anciene Assirie; *Chorasan, Terach, Chusistan* autresfois la Susiane, Perse dite *Farsi, Kherman* & *Sisistan* l'anciene Caramanie, *Macheran, Candahar* & *Sablestan*, qui comprenoient à peu prez la Gedrosie, l'Arachosie & la Drangiane, avec *Tabarostan* & *Gordian* où étoit l'anciene Hircanie. Hispaham est la Ville Capitale de Perse, Casbin l'avoit été autrefois: Les autres sont Cherman, Com, Cassian, Souster, Tauris, Schamachie, Ormus, Ardeuil, Derbent, Sciras, Sicistan, Guadel, Lar, Herat, Darabegerd, Mexat, &c.

Qualité du Païs.

La Perse est située dans la Zone temperée. Le Mont Taurus la coupe presque par le milieu comme l'Apennin en Italie. Les Provinces que ce Mont couvre du côté du Nort sont fort chaudes; mais les autres qui l'ont vers le Midy, ont un air plus temperé. Les Rois de Perse se servoient autrefois de cette commodité, pour changer de demeure selon les saisons, passant l'Eté à Ecbatane, l'Hyver à Suse; & le Prin-tems & l'Autonne ou à Persepolis ou à Babilone. Les Rois modernes se servent encore de la même commodité, changeans de demeure presqu'en toutes saisons. Cette situation differante est cause que les Provinces de Perse ne sont pas également saines. La terre y est seiche & sablonneuse dans la plaine, parsemées de petites pierres rouges, avec de gros chardons qu'on brûle dans les lieux, où il n'y a pas de bois. Les païs de montagnes & la Province de Kilan sont tres-feconds; c'est aussi là où l'ont voit grand nombre de villages; & les habitans sont fort adroits à conduire l'eau qui coule des montagnes, par des canaux, dont ils se servent à arroser leurs jardins & leurs terres, aux lieux où il pleut rarement. Ils ne sement pour l'ordinaire que de ris, du froment, de l'orge, du millet, des lentilles, des pois & des feves; l'avoine leur étant inconnuë & la seigle en aversion. Il n'y a presque point de Province en Perse qui ne produise du cotton, qui vient en buisson de la hauteur de deux ou trois pieds. Les animaux domestiques sont des moutons, des chevres, des buffles, des bœufs, des chameaux, des chevaux, des mulets & des ânes. Ils estiment beaucoup leurs chevaux, qu'ils nourrissent avec de l'orge ou du ris mêlé avec de la paille coupée. Ils ont plusieurs especes de chameaux. Les fruits de Perse sont bons & excellens; & sur tout les melons dont ils ont de plusieurs sortes, & même il y en a qui pesent les vingt & trente livres. Le climat du pais est admirable pour la vigne & pour toute sorte d'arbres fruitiers. Les Perses pour obeïr au commandement de Mahomet, ne boivent point du vin; mais comme ils l'aiment passionément: Ils ne permettent pas seulement que les Chrétiens en fassent; & ils ne souffrent presque les Armeniens que parce qu'ils en peuvent acheter d'eux. Il leur est permis de faire du sirop de vin doux, qu'ils font boüillir jusqu'à ce qu'il soit reduit à la sixiéme partie; & qu'il s'épaississe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *Duschab*; & quand ils en veulent prendre ils la detrampent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, qui compose un brevage assez agreable. Quelquefois ils reduisent le *Duschab* en pâte, pour la commodité des voyageurs. Les perses ont grand nombre de meuriers pour la soye, qui fait le premier commerce, non seulement de ce païs, mais de tout l'Orient. Ils ont plusieurs sources de Nefte, & des mines de sel & de fer où l'on travaille; mais non pas à celles d'or & d'argent, parce que le profit qu'on pretendroit faire, ne payeroit pas la dépanse du bois qu'il faudroit; & qui est extrémement rare.

Mœurs & coutumes des Perses.

Les Perses ont pour l'ordinaire la taille mediocre, le corps bien pris & gras, & le visage olivâtre & bazané. Ils se font razer les cheveux & la barbe excepté la moustache, qu'ils ont fort grande; ils haïssent les cheveux roux; & ils ont coutume de se peindre les mains & sur tout les ongles. Leurs casaques & vestes sont larges & semblables aux habits de femmes. Leur demarche est peu grave. La coëffure des hommes, qu'ils appellent *Mendil*, est de toile de cotton ou de quelque étofe de soye, rayée de diverses couleurs en plusieurs tours: elle a jusqu'à huit ou neuf aunes de long, ayant ses plis legerement cousus ou faufilez d'un fil d'or. Quelques Perses & même les plus grands du Royaume, portent des bonnets fourrez. Les *Mendils* de leurs Religieux sont blancs, & celuy des parens de Mahomet verds. Plusieurs portent des bonnets rouges; ce qui est cause que les Turcs les appellent par mepris têtes rouges. Les habits des femmes sont faits d'étofes plus fines que ceux des hommes. Elles ont pour l'ordinaire des bas de velours rouge ou verd; les cheveux mis en tresses leur tombent negligemment sur les épaules; & tout leur ornement de tête est de deux ou trois rangs de perles. Elles sont voilées en allant par la Ville. Les Perses sont ordinairement propres, ont l'esprit vif, & le jugement bon; ils sont civils aux etrangers, tendres, honnêtes, agreables, complaisans & grand faiseurs de Complimens. Aussi un Persan qui prie un amy d'entrer chez luy, ou qui luy fait offre de service, se sert ordinairement de ces termes: Je vous prie d'ennoblir ma maison par vôtre presence; Je me sacrifie à vos souhaits: Que la prunelle de mes yeux soit le sentier de vos pieds, &c. Ils ont eu de tout tems la reputation de n'être pas trop soigneux de dire la verité; & encore aujourd'huy ceux qui ne mentent point ne sont pas estimés prudens. Mais au reste ils sont bons amis & si fideles dans les amitiés particulieres qu'ils contractent ensemble, qu'ils les preferent au

au sang & à la naissance. Ils font souvent de ces alliances de cœur, & sur tout dans les festins. On dit aussi d'eux en general, qu'ils ne manquent jamais de gratitude pour les biens qu'on leur fait; mais qu'ils sont irreconciliables en leurs inimitiés. Ils sont courageux & bons soldats; allant gayement aux coups; & même aux plus dangereuses occasions. Les Perses ont de la pudeur dans l'exterieur; mais dans le fond ils sont furieusement debauchés; car bien qu'ils ayent grand nombre de femmes, ils sont sujets à des vices tres-honteux. Leurs maisons sont propres, & sur tout leur ménage de cuisine. Ils mangent ordinairement du ris, du mouton & quelque volaille; & ils ont de diverses sortes de pain. La boisson du peuple est de l'eau, où ils mêlent quelquefois de *Duschab*, les moins scrupuleux boivent du vin. L'usage de l'*Opium* y est fort commun; & celuy du tabac l'est encore davantage. Pour le prendre avec delice, ils se servent d'un vase remply d'eau, & cette eau est souvent de senteur. Ils y font entrer une cane creuse; ayant au bout la tête de la pipe; & avec une autre longue d'une aune qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent la fumée du tabac, qui laisse dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras. Ils boivent avec le tabac, une certaine eau noire qu'ils appellent *Cahuvva*, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. C'est proprement du Caffé. Ils frequentent aussi beaucoup les tavernes, & se servent du The. Le commerce est tres-bien etably en Perse, où il y a plusieurs fabriques d'etoffes de soye, & de tapis, & comme la guerre ne detruit point le negoce, les Marchands y deviennent riches. On remarque que la Perse produit tous les ans, environ vingt mille bâles de soye, chacune de deux cens seize livres. J'ay déja dit que les Perses prennent plusieurs femmes; ou plûtôt les achetent, parceque les hommes donnent la dot aux peres des filles; & ceux-cy ne sont obligés que de les donner vierges. Leurs mariages se font avec des ceremonies assez particulieres: mais comme ils sont assez jaloux, le divorce leur est permis. Ils lavent leurs morts, & ils ne mettent jamais leur corps dans des fosses où l'on en ait enterré d'autres.

La Langue, les Sciences & l'année des Perses.

Les Persans ont leur Langue particuliere, qui tient beaucoup de l'Arabe; mais rien du tout du Turc. Il faut croire qu'elle est bien differente de l'ancienne, s'il est vray ce que dit Herodote, que tous leurs mots se terminent en S. La pluspart d'entr'eux apprennent la Langue Turque; particulierement dans les Provinces qui ont été long tems soûmises au Grand Seigneur. L'Arabe est en Perse la Langue des Sçavans; & leurs caracteres sont Arabiques. Ils ont des Colleges & des Vniversités; & de toutes les Sciences ils ont une affection plus particuliere pour l'Arithmetique, la Geometrie, l'Astronomie, l'Astrologie, la Morale, la Medecine, la Jurisprudence, la Phisique, l'Eloquence & pour la Poësie. Olearius assure qu'ils ont toute la Philosophie d'Aristote en Arabe, & l'apellent *Dunja piala*; c'est à dire le gobelet du monde. La pluspart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embelissent de beaucoup d'Histoires & de Sentences de moralité, sont en vers. Aussi ils aiment la Poësie avec une passion extrême; & on trouve par tout des Poëtes, dont il y en a d'excellens & de mediocres, comme par tout ailleurs. Leur Poësie rime toûjours; bien qu'ils ne soient pas fort exacts d'observer le nombre des sillabes; & qu'ils ne fassent point de difficulté d'employer les mêmes mots pour faire la rime, comme en ces vers Persans rapportés par Olearius:

Tziri, tziri tziragh Ianitza?
Adamira demagh Ianitza?
Tziri, tziri tziragh es teri bud
Adamira demagh cheri bud.

Le Poëte fait allusion entre les mots *teri* & *cheri*, dont l'un signifie humide, & l'autre ce qu'on a de l'ane. Ce qui veut dire: Pourquoy est-ce que la chandelle va finir? pourquoy est-ce que l'homme se vante, & pourquoy est-il glorieux? Parce qu'à l'un il manque de suif humide, & parceque l'autre est chargé de graisse d'âne. Les Perses avoient autrefois des Mages qui étoient leurs Sçavans. Leur année est de 365. jours. L'an 1079. le Sultan de Corosan ou Mesopotamie, nommé Gelal-edin Melixa, fit observer l'Equinoxe du Printems, le Jeudy 14. Mars, à deux heures & neuf minutes aprez midy. C'est de ce point que commence l'Ere Gelalée, composée d'années Solaires dont les Perses se servent. Le même Sultan ordonna une intercalation d'un jour, de quatre en quatre années; & quelquefois en la cinquiéme, qu'ils nomment *Neuruz elsultan*; c'est à dire l'année de la Majesté, ou l'année Royale. Ils suivent une periode de 1460. ans, dite *Sal Chodai*; c'est à dire année de Dieu ou du Soleil: Et ils ont encore l'Ere dite de Jezdegirde, qui commence le Mardy 16. Juin de l'an 632. 11. de l'Hegire ou Ere de Mahomet, parce qu'en cette année Otmar Prince des Sarrasins, defit & tua Hormisdas IV. ou Jezdegirde Roy des Perses.

Gouvernement & Police des Perses.

Les Perses ont eu de differens Souverains jusqu'à Cirus. Celuy-cy, sur la fin de la 1. année de la LV. Olympiade, qui répond à la 195. de Rome, detrôna son ayeul maternel Astiage Roy des Medes, & commença le Royaume des Perses, l'an 19. ou 20. de Servius Hostilius Roy des Romains, & 559. ou 60. devant la Naissance de JESUS-CHRIST. Ce qui répond à la 3495. année du Monde, 4155. de la Periode Juliene, & 217. d'Iphitus. Environ 22. ans aprez il prit Babilone, & commença la I. Monarchie des Perses, qui dura 229. ans sous treize Rois. Darius Codoman fut le dernier, comme je le dis ailleurs. Aprez cela les Perses furent soûmis à Alexandre le Grand, aux Grecs, aux Romains & aux Parthes, jusqu'en 227. ou 228. de Salut, qu'Artaxerxes Persan se revolta contre Artaban Roy des Parthes. Il établit la II. Monarchie des Perses, qui a duré jusqu'en 632. que le Roy Jezdegirde ou Hormisdas IV. fut tué par Otmar Roy des Sarrasins. Ceux-cy ont été maitres de cet Etat durant 418. années. Le Sultan Gelal-edin le leur enleva en 1051. C'est celuy qui inventa l'Ere Gelalée, comme je l'ay dit. Ses successeurs furent Souverains de Perse, d'où ils furent chassez par les Tartares sous la conduite de Tamerlan, en 1398. Quatre Princes de la faction dite du Belier Noir, succederent au Royaume de Perse à Tamerlan. Vssum-Cassan ou Ozun-Asembec, fils d'Alibec de la Famille des *Asembejes*, & de la faction du Belier Blanc, étant Gouverneur d'Armenie, se revolta contre Joocha Roy de Perse, & le fit mourir avec son fils Acen-Ali; & regna depuis l'an 1469. jusqu'en 1478. ou 1485. selon les autres. Aprez luy la Perse fut étrangement divisée. Ismaël descendu d'une fille d'Vssum-Cassan le rétablit, s'étant mis sur le trône par sa prudence & sa bravoure; & ayant augmenté son Etat de tout ce que ses predecesseurs avoient possedé. Il regnoit au commencement du XVI. Siecle; & c'est depuis luy qu'on marque l'Empire des Sophis. Schab Abas l'a beaucoup augmenté dans ce Siecle, comme tout le monde le sçait. Le Royaume des Perses

est hereditaire, non seulement aux fils legitimes; mais même aux naturels, qu'on prefere aux autres parens. Cet Etat est Monarchique, & tellement despotiques, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de loy.; & disposant tres-absolument de la vie & des biens de ses sujets. Ceux-cy sont extrémement soûmis, & ils ne parlent jamais de leurs Souverains, qu'avec des sentimens tres-respectueux. Il ont coûtume de nettoyer avec soin les lieux où le Roy s'est assis en rendant justice; & même de sortir de la Ville quand le Prince va se promener dans les ruës avec les femmes. Le revenu du Roy de Perse est dans la possession d'une bonne partie des terres de son païs, dans ses doüanes, dans le commerce qu'il fait des soyes; dans le tribut qu'il fait payer aux Armeniens, & de ce qu'il tire de diverses fermes qu'il donne de la pesche, des passages, &c. Mais ce revenu n'est point si considerable comme on le croit. Il a divers Officiers dont les charges ne sont point hereditaires. Les Gouverneurs des Provinces sont obligés d'entretenir un certain nombre de soldats, pour servir dans les occasions, & ils employent à cela une partie du revenu de leurs Provinces. Leur milice n'est presque composée que de Cavalerie.

Religion des Persans.

Les anciens Persans adoroient le Soleil, la Lune, le Feu, & les autres fausses divinités du Paganisme. Ceux d'aujourd'huy suivent la doctrine du fameux imposteur Mahomet, comme les Turcs; mais ils sont pourtant differens en sentimens; & c'est sur cette difference qu'est principalement fondée l'inimitié qui est entr'eux. Ils n'expliquent point l'Alcoran de la même façon; & ils n'ont ny les mêmes Saints, ny les Mosquées, ny les mêmes ceremonies. Ils disent que Mahomet ayant ordonné qu'Ali luy succedât, Abubeker, Omar & Osman usurperent la souveraine puissance; mais que le premier y étant parvenu ne changea rien dans l'Alcoran, qui est le Livre de la Loy; bien que les uns & les autres luy donnent des explications differantes. Sur la fin du XIV. Siecle un certain Religieux Mahometan, qui se disoit de la Famille d'Ali, prêcha une nouvelle doctrine, enseignant de bouche & par écrit, que Dieu l'envoyoit pour relever la gloire du même Ali, enseveli depuis plusieurs Siecles. Ce nouveau Docteur avoit nom Sofi. L'austerité de sa vie, l'innocence exterieure de ses mœurs & son esprit, luy donnerent beaucoup de reputation, & la qualité de *Schich*, c'est à dire de fils du Prophete. Il supposa grand nombre de miracles faits par Ali, & ainsi les Persans s'attacherent à cette doctrine, quittant celle des Turcs; & ajoûtant à leur Simbole, qu'Ali est Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu. Les Persans non contens d'avoir établi la sainteté du même Ali, ont donné à douze de ses successeurs, le nom de Saints, & la qualité d'*Imane*, c'est à dire de Prelat. Ils visitent les tombeaux de ces Saints, & celebrent leurs Fêtes. Leurs purifications, leurs prieres & leurs ceremonies sont differantes de celles des Turcs. Le Vendredy est un jour de fête pour eux. Ils ont un Carême qui les oblige à jûner durant le jour; mais ils se gorgent de viande pendant la nuit. La Circoncision est pratiquée parmi eux, aux hommes & aux femmes. Ils ont divers Religieux; & tant de ceremonies superstitieuses qu'il y a dequoy s'étonner que des gens raisonnables ne se detassent de tels prejugés.

Succession Chronologique des anciens Rois de Perse.

En 195. de Rome, 3495. du Monde, Cyrus regna 30. ans.

225	Cambyses,	7. ans & 5. mois.
232	Le Mage dit Smerdis,	7. mois.
233	Darius fils d'Hystaspes,	37
269	Xerxes,	20
289	Artaxerxes dit Longuemain,	40
329	Xerxes le Jeune,	1. mois.
329	Sogdien frere de Xerxes,	7. mois.
330	Darius Ochus, Bastard,	9
349	Artaxerxes Mnemon,	40
388	Artaxerxes Ochus.	26
414	Arses,	4
418	Darius Codoman.	6

Rois de Perse du moïen âge.

L'an 227. ou 28. de Salut	Artaxerxes I.	15
242	Sapores I.	31
273	Hormisdas I.	1
274	Varanes I.	3
177	Varanes II.	17
294	Varanes III. dit Seganssa,	4. mois.
295	Narses,	7
301	Hormisdas II.	7
309	Sapores II.	70
380	Artaxerxes II.	4
384	Sapores III.	5
389	Varanes IV. dit Kerman Sas,	11
400	Isdigerdes I.	20
420	Varanes V.	21
441	Isdigerdes II.	17
458	Perozes,	14
482	Obalas,	4
486	Cabades, deposé,	11
497	Zamaspes,	4
501	Cabades, rétabli,	30
531	Cosroës le Grand,	48
580	Hormisdas III.	12
591	Cosroës II.	37
628	Siroës,	1
629	Adeser ou Adhesir,	7. mois.
629	Sarbaras ou Barazas,	2. ou 6. mois.
630	Borane, fille de Cosroës,	7. mois.
630	Hormisdas IV. ou Jezdegirdo,	2

Ce Prince nommé aussi Isdigerdes ou Iezdesird, fut vaincu par les Sarrasins prez de la Ville de Merga en 632. Ce qui fait l'Ere Persique, comme je l'ay déja remarqué.

Rois de Perse, successeurs de Tamerlan de la faction du Belier Noir.

En 1407.	Caraissuf,	16
1423	Amiscandar,	12
1435	Joncha,	33
1468	Acen-Haly,	1

Rois de Perse descendus d'Vssun-Cassam de la faction du Belier Blanc.

1469	Vssum-Cassam,	9
1478	Calif,	6. mois.
1479	Jacup Chiorzeival ou Patischa,	13
1491	Byasangor ou Baysingir,	1
1493	Rostan ou Rustam,	5
1498	Hagmecbec,	1
1499	Alvvambec,	1
1500	Morat,	15
1515	Sophi Ismaol,	13
1528	Scha Tamas ou Tamases,	51
1576	Scha Ismael I.	2
1578	Scha Mehemet dit Codabenda,	7

1585

1585	Emir Hemisse	7. mois.
1585	Scha Abas I.	44
1629	Scha Sophi.	13
1642	Scha Abas II.	26
1668	Scha Ismaël II.	

Auteurs qui parlent de la Perse.

Voicy le nom des principaux Auteurs qui ont parlé de l'Empire des Perses. Ie les marque icy sans ordre, & tels qu'ils se presentent à ma memoire, commençant par mettre les Geographes. Strabon, *li.* 15. Pline, *li.* 6. Ptolomée, Solin, Pomponius Mela, Ortelius, Mercator, Magin, Cluvier, Du Val, Sanson, &c. Herodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Iustin, Quinte Curse, Arian, Eusebe, Iosephe, Procope, Agathias, Cedrene, Guillaume de Tyr, Haïton, Sanut, Bizarre ou Bizard qui a écrit l'Histoire de Perse, Leunclavius, Chalcondile, Paul Iove, le Voyage de Pietro de la Valle, celuy d'Olearius, celuy de Thomas Herbert, de Paul Venitien, de Vincent le Blanc, de Thevenot, de Tavernier; les Relations de Levant de Poulet, celles du P. Gabriel de Chinon publiées par Moreri, les Ambassades de Busbeque, de Thomas Minadous, l'Afrique de Marmol, les Auteurs de l'Histoire Sarrasine, &c. Consultés aussi le Moine Isác, *in explic. Can. Persic.* Christman dans ses Commentaires sur Alfragain, *tit. de Calend. Pers.* Scaliger, *li.* 3. & 8. *emend. temp.* Petau, *de doct. temp. li.* 3. & 11. Salian & Torniel, *in Annal.* Riccioli, *Chron. reform. li.* 1. *c.* 18. *li.* 5. *c.* 11. &c.

PERSÉE, fils de Iupiter & de Danaé, rendit son nom fameux par ses exploits. Il essuya dés le berceau les impetuosités des flots de la Mer, ausquels il fut exposé avec sa mere, par Acrise pere de cette Princesse, que les predictions de l'Oracle avoient allarmé. Il fut jetté dans l'Isle de Seriphe, où il fut élevé avec beaucoup de soin par Dictis, frere de Polidecte Princesse de cette Isle. Comme il étoit prudent & genereux, les Poëtes ont feint que Minerve luy avoit prêté son miroir. Il surmonta Meduse, vainquit les peuples du Mont Athlas, & delivra la belle Andromede des poursuites de Phinee. A son retour il tua innocemment son ayeul Acrise; aussi fâché de ce funeste accident, il quitta Argos, & se contenta de Tirinthe, dans le territoire de laquelle il bâtit Micenes, où sa race regna prez de cent ans. Persée aima les gens de Lettres & fonda une Ecóle; & pour ce sujet les Poëtes l'ont placé parmy les Astres, ayant été un des plus illustres Heros de l'antiquité, dans le tems fabuleux. * Ovide, *li.* 4. & 5. *Metam.* Plutarque, Eusebe, &c. Cherchés Acrise, Danaë, Andromede.

PERSÉE dernier Roy de Macedoine, succeda l'an 575. de Rome, à son pere Philipes, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, avoit eu dessein de le desheriter, & donner le Royaume à Antigonus fils du frere de son Tuteur. Mais Persée éluda ce dessein, & fit mourir son competiteur. Il fit la guerre aux Romains avec malheur, ayant été souvent battu, & entierement defait en la bataille de Pidne l'an 586. de Rome. Dans la déroute generale de son armée, il prit la fuite, & s'étant retiré dans l'Isle, il fut decouvert par les Romains, & mené en triomphe à Rome devant le char de Paul Emille. Son regne fut d'onze années. * Tite Live, *li.* 40. Iustin, *li.* 33. Plutarque, *en la vie de Paul Emille*, Velleius Paterculus, Eutrope, Florus, &c.

PERSÉE, Peintre disciple d'Apelle, vivoit environ l'an 425. de Rome, en la CXII. Olympiade. Il fut doüé d'un naturel admirable, de beaucoup de genie & d'une industrie singuliere. Son merite le fit beaucoup estimer. Persée avoit écrit un Traité de la Peinture qu'il dedia à Appelle.

PERSEIGNE. Cherchez Adam Perseigne.

PERSEPOLIS, ancienne Ville de Perse, qui étoit la capitale de l'Orient, la mere des Rois, la nourrice des Conquerans, & la maitresse de quantité de Nations. Elle étoit située sur une Riviere que Strabon & Quinte Curse nomment l'Araxe, & Ptolomée Rhogomane: C'est ce qui la rendoit de difficile accez. Alexandre le Grand la prit & l'épargna au commencement, mais depuis noyé dans le vin & à la persuasion de Thais, il la brûla. Cette Thais infame courtisane, le sollicita de vanger les Grecs, par l'incendie de cette Ville, qu'il avoit épargné ayant les armes à la main, & ce Prince fut le premier qui jetta un flambeau allumé dans le Palais, presque tout bâti de cedre. C'est ainsi que fut ruinée cette admirable Ville, l'an 3724. du Monde, selon Salian. On croit ordinairement que les ruines de Persepolis sont à *Chebil Minara*, entre Ispaham & Schiras; mais il y a bien de la difference de l'une à l'autre, comme je l'ay appris d'un sçavant Homme qui a été sur les lieux. Et en effet, les Geographes aprez Ptolomée, mettent Persepolis au 91. degré de longitude; & *Chebil Minara* est au 96. Ce nom veut dire 40. Colomnes, à cause des ruines d'un bâtiment où l'on voit des colomnes de marbre & des restes tres-magnifique d'un Palais. Les Auteurs sont en peine de sçavoir quel étoit cet edifice. Les uns estiment que c'est celuy que décrit Diodore de Sicile, ou celuy dont parle Elien; mais c'est deviner. * Strabon, *li.* 15. Pline, *li.* 6. *c.* 26. Quinte Curse, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 17. Elien, *li.* 1. *c.* 59. Thomas Herbert, *voyage de Perse*, &c.

PERSONNA (Gobelinus) Alemand, Doyen de Billefeldt & Official de Paderborne, vivoit au commencement du XV. Siecle. Il composa une Histoire intitulée *Cosmodromium* qu'il commence vers l'an 1389. & il la finit par ce qui arriva en 1418. & que Henri Meibomius publia l'an 1599. à Francfort. La vie de S. Meinulse, Archidiacre de Paderborne que le P. Brouver fit imprimer en 1616. &c. Gobelinus Personna eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Sigismond, & il mourut vers l'an 1420. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct.* &c.

PERSONNA ou PORSENNA (Christophle) Ecclesiastique, Romain de nation, vivoit dans le XV. Siecle. Il fit un voyage en Orient pour y apprendre la Langue Grecque & à son retour il mit Agathias & Procope en Latin. On dit qu'il mourut de peste à Rome, en 1486. * Paul Iove, *in elog. Doct. c.* 126. Gesner, *Bibl.*

PERSONS, connû sous le nom de ROBERTVS PERSONIVS, Iesuite, étoit natif de Sommerset en Angleterre. Il s'est fait admirer par son grand zele pour la propagation & pour la deffence de la Foy Catholique. Il a écrit divers Ouvrages pour ce dessein, & il mourut l'an 1610. à Rome en reputation d'une grande pieté. On voit son tombeau & son éloge funebre dans l'Eglise du College, que les Anglois ont à Rome. Le P. Persons avoit enseigné dans ceux de Seville, de Valladolit, de Cadis & de Lisbonne; & puis à Doüay, à S. Omer & à Rome. Divers Princes estimerent particulierement la pieté & le merite de ce bon Religieux, qu'ils voulurent reconnoitre par des Dignités Ecclesiastiques. Mais son humilité solide éluda toûjours dés desseins si genereux. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.*

PERTH, Province du Royaume d'Ecosse, avec une Ville de ce nom, dite aussi S. Iean ou *S. Iohnstown.* Les

Les Auteurs Latins nomment la Province *Perthia*, & la Ville *Perthum*, où les Prelats du Royaume celebrerent un Concile; mais je ne sçay point en quelle année ce fut.

PERTINAX (Ælius ou Publius Helvius) Empereur, étoit de basse naissance, mais qui des plus petites charges de la milice, s'étoit élevé au Consulat, à la Prefecture de Rome, & au Gouvernement des plus considerables Provinces. Il fut élû Empereur l'an 192. aprez la mort de Commode, par la faveur de la Garde Pretorienne. Le Senat y consentit, esperant que par sa prudence & par sa vertu il regiroit toutes choses. Il étoit âgé de 60. ans; & comme il avoit l'experience des affaires, il fit beaucoup de bonnes Loix, & il se montra fort éloigné de la violence de ses predecesseurs. Mais Lætus qui l'avoit élevé à l'Empire, & les soldats Pretoriens, ne pouvant souffrir le rétablissement de la discipline militaire & l'innocence des mœurs de Pertinax, le massacrerent le 25. Mars de l'an 193. deux mois & 25. jours aprez son élection. * Dion, *in Pertin.* Aurelius Victor, *in epit. Cæs.* Iule Capitolin, *in Pertin.* Eusebe, *in Chron.*

La PERVSE. Cherchez Escars.

PERVZZI (Balthazar) Peintre & Architecte, étoit de Sienne. Il travailla beaucoup à Rome sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. On dit qu'il sçavoit tres-bien les Mathematiques & qu'il entendoit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Leon X. l'employa pour faire un modele de l'Eglise de S. Pierre qu'il vouloit faire achever. Peruzzi rétablit les anciennes decorations de theatre dont l'usage étoit comme perdu depuis long-tems. Quand le Cardinal Bernard de Bibienne fit representer devant le Pape Leon X. sa Comedie intitulée la Calandria, qui est une des premieres Comedies Italiennes qu'on ait representées sur les theatres; Balthazar en composa les Scenes & il les orna de tant de places, de ruës & de diverses sortes de bâtimens, que la chose fut admirée de tout le monde. Il doit être aussi consideré comme celuy qui a ouvert le chemin aux ingenieurs & machinistes qui depuis ce tems-là se sont mêlés de faire de pareilles decorations. Peruzzi ordonna le magnifique appareil que l'on fit pour solemniser le couronnement du Pape Clement VII. & ensuite il travailla à divers Ouvrages dans l'Eglise de saint Pierre & ailleurs. Mais il se trouva dans Rome lorsque cette Ville fut prise en 1527. par l'armée de l'Empereur Charles V. Les soldats luy enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent furieusement, & il ne se tira de leurs mains, qu'en faisant le portrait de Charles de Bourbon. Aussi-tôt il s'alla embarquer à Porto-Hercole pour passer à Sienne, où il arriva en chemise aprez avoir été volé. Ses amis le reçûrent avec bonté, & ceux de Sienne luy confierent le soin des fortifications de leur Ville. Peruzzi travailla encore à Rome où il fit le dessein de la Maison des Massomi, & des deux Palais que les Vrsins firent bâtir prez de Viterbe. Il commença aussi son Livre des Antiquitez de Rome & un Commentaire sur Vitruve dont il faisoit les figures à mesure qu'il travailloit sur cet Auteur. Mais il mourut avant qu'avoir achevé cet Ouvrage, l'an 1536. n'étant âgé que de 36. ou 37. On croit que Peruzzi fut empoisonné par ses envieux. Sebastien Serlio herita de ses écrits & de ses desseins, dont il s'est beaucoup servi dans les Livres d'Architecture qu'il a donnés au public. * Vasari, *vit. de Pit.* Felibien, *entr. des Peint.* &c.

PESARO, Ville d'Italie dans le Duché d'Vrbin, autrefois dans l'Ombrie, avec Evêché Suffragant d'Vrbin. Les Auteurs Latins la nomment *Pisaurum*. Elle est tres-ancienne, & nous voyons par le témoignage des Historiens qu'elle fut Colonie Romaine. Totilas la ruina, & elle fut reparée par Belisaire. Depuis elle a été à la Maison de Malatesta, de Sforza, & de la Rovere; & ensuite elle a été reünie au saint Siege. Elle est située proche de la Mer, dans une plaine qui est arrosée de la Riviere de Foglia, qui passe ensuite dans la Ville, où elle fait un Port. La Ville est forte, avec un Château qui servoit de demeure aux Ducs, & qui est presentement une Forteresse. Au couchant de cette Ville on voit un superbe Palais, nommé *Poggio Imperiale*, bâti par Constance Seigneur de Pesaro, & orné par d'autres. * Tite Live, *li.* 33. & 41. Procope, *li.* 3. Pline, Agathias, Sabellic, &c. cités par Leandre Alberti, *descr. Ital.* Catulle, *carm.* 8. *ad Iuven.*

Præterquam iste tuus moribunda à sede Pisauri
Hospes, in auratam pallidior Statua.

PESCENNIVS NIGER. Cherchés Niger.

PESCENNIVS FESTVS, Historien Latin qui est cité par Lactance Firmien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Lactance Firmien, *de falsâ Rel. li.* 1. *c.* 21.

PESCHERIE, côte de la presqu'Isle deçà le Gange, vis-à-vis de l'Isle de Ceilan, entre le Cap de Comorin & Negapatan. Elle est renommée par la pesche de perles qu'on y fait aux mois d'Avril & de Septembre; & dont on tient la Foire à Tuticorin. Cette pesche a donné le nom à cette côte. Le païs est sec & brûlé. Il y a environ trente petites Villes qui dependent presque toutes du Naique de Maduré.

PESSINE ou PESSINVNTE, ancienne Ville de Galatie, ou selon d'autres, de Phrygie prez du Mont Ida, celebre par la Statuë & le Temple de Cibele. C'est cette Statuë qu'Attale Roy de Pergame donna aux Romains, qui la firent recevoir l'an 549. de Rome par Publius Scipion Nasica, & instituerent en son honneur les Ieux Megalesiens, comme je le dis ailleurs. Ptolomée, Tite Live, Pline, &c. parlent de Pessine, qui n'est presentement qu'un Bourg, dans la region dite *Chiangare*, selon Castalde.

PETEAV (Paul) Homme de Lettres, grand Antiquaire & docte Iurisconsulte; étoit Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçû en 1588. Il dressa une belle Bibliotheque, riche en Livres rares & en excellens Manuscrits. Le S[r] Peteau s'en fit un Tombeau vivant qui n'avoit rien de Lugubre & de sterile; mais qui luy devint au contraire extrémement glorieux. Il y recevoit des amis illustres & des Sçavans, ausquels il prêtoit liberalement ses Manuscrits & ses Livres; & il y composoit les beaux Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont, *Veterum Numismatum γνωρίσματα. Antiquariæ supellectilis portiuncula. Syntagma de Nithardo Comite, Caroli M. ex filia nepote. Dissertatio de Epocha Annorum Incarnationis* CHRISTI. Divers Auteurs parlent avec éloge du S[r] Peteau, qui mourut à Paris le 17. Septembre de l'an 1614.

PETEAV (Denis) Iesuite, a été un des plus sçavans Hommes de son tems. La Ville d'Orleans fut sa patrie, & il l'a honorée par son merite. On n'en vit jamais de plus solide que le sien. Il avoit un vaste genie né pour les Lettres; & il se rendit un prodige de sçavoir: Car outre les Langues sçavantes qu'il écrivoit & qu'il parloit avec beaucoup de facilité; on ne vit jamais de Theologien plus profond, d'Historien plus éclairé, d'Orateur plus eloquent, de Critique plus judicieux; de Poëte plus ingenieux

ingenieux & plus fleury. Enfin il n'ignoroit rien dans les Lettres. Ses excellens Ouvrages ne laissent pas de doute à cette verité. Le Pere Peteau entra parmi les Jesuites l'an 1605. qui étoit le 22. de son âge. Il y fut Professeur en éloquence & puis aux Lettres saintes ; & durant quarante-huit ans qu'il y vécut d'une maniere tres-exemplaire & tres-edifiante, il s'y rendit l'ornement de sa Compagnie, l'ami de tous les Hommes de Lettres, l'admiration des étrangers, & pour tout dire, un des plus excellens genies que la France ait eu dans le XVII. Siecle. Le P. Peteau mourut au College de Clermont à Paris, l'11. Decembre de l'an 1652. âgé de 69. Voyez sa vie écrite par un autre grand Homme, Henri de Valois, son ami particulier ; avec les éloges funebres que les Doctes drefferent à un Sçavant qui les meritoit si bien. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Synesius, qu'il publia avec des Notes en 1612. & 1632. Il fit imprimer l'an 1613. en Grec & en Latin XVI. Oraisons de Themistius, avec des Notes & des Conjectures de sa façon. Il publia encore, l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium Historicum* de Nicephore Patriarche de Constantinople, avec des Notes Chronologiques. En 1622. il donna en Grec & en Latin les Oeuvres de saint Epiphane, avec des Notes. Ensuite l'an 1630. il y ajoûta *Appendix ad Epiphanianas animadversiones* ; & en 1634. il donna les Oeuvres de l'Empereur Julien. Les autres principaux Ouvrages du P. Peteau, sont *Miscellanea Exercitationes adversus Claudium Salmasium Opus de Doctrina Temporum. Uranologium, sive Systema variorum Auctorum qui Sphærâ ac Syderibus, eorumque Graecè commentati sunt, cum notis. Rationarium Temporum. Paraphrasis Psalmorum omnium & Canticorum ; quæ in Bibliis sparsim occurrunt, Græcis versibus expressa cum Latinâ interpretatione. Paraphrasis in Ecclesiasten. De Theologicis Dogmatibus. Diatriba de potestate consecrandi. Orationes & Opera Poëtica, Latina, Græca, Hebraica. Tria Poemata Latina, de tribus Festis B. Virginis, &c.*

PETILIEN, faux Evéque de Cirthe en Afrique, deffendoit au commencement du V. Siecle les erreurs des Donatistes, & il soûtenoit ridiculement que ceux qui se tuent pour le peché sont vrais Martirs. Il étoit exercé au Barreau, & cela luy donnoit beaucoup de reputation ; mais son esprit & sa doctrine étoient fort mediocre. Petilien fut Chef des Donatistes, en la celebre Conferance qu'ils eurent avec les Orthodoxes, & où S. Augustin se trouva l'an 411. le même S. Augustin répondit à ces Argumens & en decouvrit les tromperies. *Baronius *A. C.* 411.

PETIT. Cherchez Jean Petit.

PETIT ou PARVI (Guillaume) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit natif d'Evreux en Normandie, & il vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il fut Docteur de Paris & il se distingua par son merite. Le Roy Louis XII. le choisit pour être son Confesseur, & il fut depuis celuy du Roy François I. Ce poste le rendit considerable, & il fut Evêque de Senlis & puis de Troye en Champagne. Ce Prelat travailla beaucoup pour la deffence de la Foy contre les Lutheriens qui de son tems commencerent à prêcher leur doctrine. Il composa quelques Ouvrages & il publia en 1513. la Chronique de Sigebert, mais peu correcte. * Ste Marthe ; *Gall. Christ.* La Croix du Maine *Bibl. Franc.* Le Mire, Leander Alberti, &c.

PETOW (Guillaume) Cardinal, Evêque de Sarisbury, étoit Anglois de nation. Il entra jeune parmi les Religieux Reformez de S. François & il devint habile Predicateur. Son zele ne plût pas à Henri VIII. Roy d'Angleterre qui l'obligea de sortir de ses Etats Petow alla à Rome, & il y merita la bienveillance du Cardinal de Caraffe. Celuy-cy devenu Pape sous le nom de Paul IV. le renvoya en Angleterre, sous le regne de Marie, & le fit Evêque de Sarisbury & ensuite Cardinal en 1557. Il le voulut même faire Legat à la place du Cardinal Paulus ; mais cette affaire n'eut point de suite & Petow mourut peu aprez. * Sbardellat, *vitâ Card. Poli.* Godowin, *de Episcopis Angl.* Aubery, *Hist. des Cardin. T. IV.* &c.

PETRA. Cherchez Herman Petra.

PETRA, Ville d'Arabie, capitale de l'Arabie Petrée, avec Archevêché dans le Patriarchat de Jerusalem, & autrefois sous celuy d'Alexandrie. C'est Herac d'aujourd'huy selon le sentiment commun. Le Prelat de Petra avoit eu son Siege à Rabba Moabitide. Cette Ville a été aussi nommée *Petra deserti, Cyriacopolis, Mons Regalis*, & aujourd'huy comme je l'ay dit, Herac ou *Krach de Montreal.* On a mis d'autres Villes du nom de Petra en Macedoine, en Sicile & ailleurs. * Pline, *li.* 6. *c.* 28. Strabon, *li.* 16. Ptolomée, &c.

PETRARQUE (François) le plus beau genie de son Siecle ; étoit Italien de nation. Son pere s'appelloit Petrarque de Parenzo, & sa mere Brigite ou Lieta Canigiani, tous deux de Florence, d'où ils furent chassés durant les dissentions des Guelfes & des Gibelins. Ils se retirerent à Arezzo, où Petrarque nâquit, comme il l'avoüe luy-même dans ses Oeuvres, & sur tout dans son Epître à la posterité. Mon extraction, dit-il, n'a été ny fort basse, ny fort illustre ; mais je me puis vanter aussi bien qu'Auguste, d'être né d'une ancienne Famille ; si je ne suis pas venu au monde dans une grande Maison. Et ensuite il ajoûte : Je nâquis à Arezzo en Toscane, un Lundy 20. jour de Juillet, de l'an 1304. & reçûs la lumiere à l'aube du jour ; & ce qui est remarquable, dans l'exil, comme si entrant dans la prison du monde, j'eusse dû encore y souffrir le bannissement, &c. Ses parens se retirerent à Avignon où les Papes étoient alors ; & Petrarque fut envoyé à Carpentras, où durant quatre ans il apprit la Grammaire, la Rhetorique & la Dialectique. Ensuite il alla à Montpellier, où il employa quatre ans à l'étude des Loix, & trois à Bologne. A l'âge de 22. ans il se retira à Avignon. Il avoue qu'une fantaisie de jeune homme luy donna le desir de voir la France & l'Alemagne, qu'ensuite il fut à Rome, & qu'il se retira à Vaucluse prez d'Avignon, où il connût Laure, qu'il aima, & qu'il a tant celebrée dans ses écrits, comme je dis ailleurs. Il assure que cette solitude eut tant de charmes pour luy, qu'il resolut de s'y attacher, qu'il y fit porter ses Livres, & que tous ses Ouvrages y ont été ou composés, ou commencés, ou conçûs. La Perspective du lieu, continuë-t'il, me fit écrire mes Bucoliques, qui est un Ouvrage champêtre ; & les deux Livres de la vie Solitaire, que j'ay dediés à M. l'Evêque de Cavaillon, maintenant Cardinal (c'est Philipes de Cabassole) qui m'a toûjours aimé, non seulement en Pasteur, mais en frere. Me promenant un jour parmi les montagnes, je resolus de faire un Poëme heroïque à l'honneur du grand Scipion, dont le nom ne me sembloit pas moins illustre que les emplois. Je composay donc mon *Africa*, qui a passé pour un Ouvrage achevé, quelque imparfait qu'il semble être, &c. Petrarque ajoûte ensuite, qu'en un même jour ayant reçu du Senat de Rome, & du Chancellier de l'Université de Paris, des Lettres, par lesquelles on le prioit d'aller recevoir la Couronne de Poësie, sur ces deux Theatres du Monde, par le conseil d'un de ses amis de la Maison Colomna, il prefera Rome à Paris.

Dans ce voyage il fut à Naples, où le Roy Robert le Bon le reçut en Prince; & le pria de luy dedier son Poëme de l'Afrique. Ensuite il fut couronné Poëte à Rome. Tous les Princes & les grands Hommes de son tems eurent de l'estime pour Petrarque. Les Papes, les Rois de France, l'Empereur, la Republique de Venise, &c. la luy témoignerent en diverses occasions. Il avoüe qu'il étoit obligé aux Seigneurs Colomna, & de Corregio. Ces derniers luy firent avoir l'Archidiaconé de Parme. Il refusa diverses Prelatures, & la mort de Laure luy rendant comme insupportable le sejour de la France, il se retira en Italie; & aprez s'être promené à Verone, à Parme, à Padoüe, à Venise & à Milan, où le Vicomte Galeazo le fit son Conseiller d'Etat; il s'arrêta à Padoüe & il y eut une Chanoinie. Il acheta une maison dans un lieu dit Arqua, & il y vécut cinq ans avec Asseriguo son bon amy. Ce fut là qu'il reçût une faveur qu'il avoit autrefois briguée sans l'avoir pû obtenir: Car les Florentins luy envoyerent Bocace avec des Lettres authentiques qui contenoient la restitution de tous ses biens paternels, & le rappel de sa personne. Mais il n'étoit plus tems de posseder un si grand Homme. Petrarque qui achevoit ses Traités de Philosophie & ses Poësies, mourut peu d'années aprez, en 1374. Voicy son Epitafe:

Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarchæ.
Suscipe virgo parens animam, sate Virgine parce
Fessaque jam terris cœli requiescat in arce.

On pourra consulter la Lettre de Plutarque à la posterité, Pogge Florentin, *Hist. de avar.* Bocace, *Praf. General. Deor. & alibi*. Volaterran, *li. 21. Antrop.* Iacques de Bergame, *li. 13. Chron. suppl.* Paul Iove, & Papire Masson, *in elog.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lilio Giraldi, Scaliger, Crinitus, Possantio, Leandre Alberti, Erasme, Vossius, Possevin, Scardeoni, &c. mais sur tout Iacques Philipes Thomasin, *in Petrarcha redivivo*, & M. de Grenaille, *Le Sage resolu*, Sponde, *in Annal.* Bouche *Hist. de Prov.*

PETRASANTA (Silvestre) Iesuite, étoit de Rome où il s'est acquis beaucoup de reputation par son sçavoir & par son éloquence; & il y est mort, le 5. May l'an 1647. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Tessera gentilitia ex legibus fecialium descripta. De Symbolis Heroicis. Li. IX. Iter Fuldense. Iter Moguntinum. Roma pia. Thaumasia vera Religionis contra perfidiam sectarum, &c.* Le P. Petrasanta écrivit encore contre les Ministres Du Moulin & Rivet. Il publia les Opuscules du P. Edmond Campian & il mit en Latin la vie du Cardinal Bellarmin, écrite en Italien par le P. Fuligatti. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illustr. c. 73.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

PETREIUS (Theodore) PETREI ou PETRÆS, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Campen, Ville de l'Ouer Issel dans le Païs-Bas. Il étudia à Deventer, à Souuol & à Cologne où il prit l'habit de Chartreux à l'âge de 22. ans. Comme il avoit autant d'esprit que de zele, il voulut employer utilement l'un & l'autre en faveur de la foy Orthodoxe. Pour ce sujet il publia diverses Confessions de Foy tirées des écrits de saint Gregoire, de saint Cyprien, de Tertullien, de S. Leon, de S. Bernard, &c. Il fit des Notes sur la Chronique des Chartreux de Dorland, composa la Bibliotheque du même Ordre, où il fait un denombrement exact de tous les Religieux qui ont écrit, & a enrichi le public de divers autres Traités qu'il remarque sur la fin de la même Bibliotheque. Consultés aussi Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRI ou CUNERUS PETRUS, Evêque de Leuvarden, étoit né à Duyvendyck, Village de Zelande. Il étudia à Louvain, & comme il avoit beaucoup de doctrine & de pieté, on le choisit pour être premier Evêque de Leuvarden dans la Frise Occidentale. Cunerus Petrus prit possession de ce Siege Episcopal, le 1. Fevrier de l'an 1570. & il y tint le premier Synode le 25. Avril suivant. Depuis les Protestans le chasserent de son Eglise durant les guerres civiles du Païs-Bas. Il se retira à Munster, où il fit durant quelque tems l'office de Coevêque; & ensuite il se retira à Cologne où il enseigna; & il y mourut, le 15. Fevrier de l'an 1580. âgé de 48. Ce Prelat à composé divers Ouvrages. *De Sacrificio Missa. De meritorum* CHRISTI *& Sanctorum consensu. Quæstiones Pastorales & de Cælibatu Sacerdotum. Vera ac germana Ecclesia* CHRISTI *designatio. De Principis Christiani Officio. De Gratia, libero Arbitrio, Prædestinatione, Iustificatione, Indulgentiis & D. Petri Cathedræ firmitate, &c.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Havensius, *detract. novor. Episc. in Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

PETRI. Cherchez Suffridus Petri.

PETRI (Barthelemy) Chanoine de Doüay, étoit né dans le Brabant. Il enseigna durant dix ans à Louvain; mais il en sortit durant la fureur des guerres civiles en 1580. Il se retira à Doüay où il fut Professeur. Ensuite on luy procura une Chanoinie; & il y mourut, le 16. Fevrier de l'an 1630. âgé de 85. Barthelemy Petri avoit publié les Oeuvres de Vincent de Lerins. Il composa aussi des commentaires sur les Actes des Apôtres, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRIKOW, Peotrkow, Peterkau ou Pietrkow, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Sirad. Il y a un Parlement où l'on juge durant six mois de l'Hyver les affaires des Nobles. Les Auteurs Latins la nomment *Petricovia*. Cette Ville est à 7. lieuës de Sirad. Elle fut presque toute brûlée en 1640. Les Rois de Pologne avoient prez de Petrikow, un Palais dit Bugay qui est aujourd'huy ruiné.

Conciles de Petrikow.

Les Prelats de Pologne y celebrerent en 1411. un Concile, où l'on ordonna qu'on reduiroit dans un Volume, les Ordonnances des anciens Sinodes de Gnesne: ce qui fut executé & confirmé par le Pape Martin V. en 1417. L'an 1485. on tint en cette Ville un autre Concile, où Sbigne Olenisky Archevêque de Gnesne presida. Frederic Cardinal & Archevêque de Gnesne, fit une autre Assemblée à Petrikow en 1491. Iean Laski & Matthias Drzovio, Prelats du la même Ville, y celebrerent d'autres Conciles en 1530. & 1632. Nous avons les Actes de ceux de l'an 1539. 1540. & 1542. assemblés pour la liberté de l'Eglise de Pologne, pour la reformation du Clergé, & pour s'opposer aux heresies de Luther, & des autres Novateurs de ce tems. Nicolas Dzierzgowki Archevêque de Gnesne, en fit d'autres pour le même sujet, en 1551. 1552. & 1553. Les Prelats du Royaume s'assemblerent encore en 1578. à Petrikow, comme nous l'apprenons de Starovolscius. L'an 1621. on y fit un celebre Sinode, pour l'avantage de l'Eglise de Pologne. Laurens Gembiki Archevêque de Gnesne y presida. On y dressa des Ordonnances que le Pape Gregoire XV. approuva. Iean Venzik ou Wezik Prelat de la même Ville de Gnesne, presida à un autre Concile Provincial, tenu au même lieu, le 22. May de l'année 1628.

PETROBRUSIENS. Cherchés Pierre de Bruys.

PETRO

PETROIOANITES. Cherchez Pierre Johannis.

S. PETRONE, Evêque de Bologne, dans le V. Siecle, homme de sainte vie, comme dit Gennade, & tres-exercé en la profession Monastique, se fit admirer par sa pieté & par son sçavoir. Il écrivit la vie des Moines d'Egypte, pour servir d'exemple à ceux qui portoient ce nom. Le même Gennade assure qu'il avoit lû un Traité de l'election des Evêques, qu'on attribuoit à Petrone; Mais qu'il estimoit que cette piece étoit du pere de ce Prelat. Il ajoûte que celuy-cy avoit aussi nom Petrone, qu'il avoit été Prefet du Pretoire, & qu'il étoit aussi illustre par sa vertu & par son eloquence, que par sa qualité. Petrone mourut sous le regne de Theodose & de Valentinien III. Le Cardinal Paleote Prelat de Bologne a dressé l'Office qui s'y recite le jour de sa Fête avec Octave. Je ne dois pas aussi oublier que S. Eucher de Lion parle de ce S. Evêque. * S. Eucher, *epist. ad Valerianum*, Gennade, *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. &c.*

PETRONE (C. ou T. Arbiter) vivoit du tems de Neron, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. On ne doute point que ce ne soit le même dont Tacite fait mention dans le 16. Livre de ses Annales, en ces termes de la Traduction de M. d'Ablancourt. [Pour Petrone, il sera bon de reprendre sa vie de plus haut. C'étoit un voluptueux qui donnoit tout le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires; Et comme les autres se rendent celebres par leur industrie, celuy-cy s'étoit mis en reputation par son oisiveté. Il ne passoit pas pourtant pour un prodigue comme les autres, mais pour un homme qui sçavoit dépenser son bien, & qui avoit le goût delicat. Toutes ses paroles & ses actions étoient d'autant plus agreables, qu'elles témoignoient je ne sçay quelle franchise & naïveté, & paroissoient dites avec une certaine negligence. Neanmoins comme il fut Proconsul de la Bithinie & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; & redevenu voluptueux, ou par inclination ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la debauche, il fut l'un de ses principaux confidens, & comme l'intendant de ses plaisirs: car Neron ne trouvoit rien d'agreable ny de delicieux, que ce que Petrone avoit approuvé.] Il ajoûte que c'est de là que naquit l'envie de Tegelin autre favory de Neron, contre un rival qui le surpassoit dans la science des voluptes. Il l'accusa d'avoir eu part à une conspiration contre l'Empereur. Il fut arrêté; & resolu à la mort il se faisoit ouvrir de tems en tems, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses amis de vers & de Poesies. Il décrivit les débauches du Prince, sous de noms empruntés; & aprez avoir cacheté le Livre de sa main, il l'envoya à Neron. Nous avons de luy une Satire, & quelques pieces en vers: L'un & l'autre de ces Ouvrages, est remply de saletes; mais la Latinité en est si douce & si pure, que Petrone en a été nommé *Auctor purissimæ impuritatis.* Pline ajoûte que Petrone rompit en mourant, un vase qui avoit coûte trois cens Cesterces, de peur que Neron ne s'en servît pour orner son buffet. Il mourut environ l'an 66. du Salut.

☞ Je ne dois pas oublier que divers Auteurs ont estimé que Petrone étoit natif de Marseille. Leur sentiment est fondé sur ces vers de Sidonius Apollinaris:

Et te Massiliensium per hortos
Sacri stipitis Arbiter Colonum
Hellespontiaco parem Priapo.

Mais il y a apparence que ce grand Prelat de Clermont, dit que Petrone étoit Marseillois d'inclination, & par la liberté de parler peu honnêtement, selon le Proverbe ancien *Massiliam naviges*, bien que d'autres l'appliquent à Massile Ville d'Afrique. Le Sieur Bouche Historien de Provence, croit que Petrone étoit Provençal, & qu'il avoit donné son nom à un Village du Diocese de Sisteron, dit Peiruis, en Latin *Vicus Petronii*, comme on le prouve par une Inscription trouvée en 1560. où il est parlé d'un Prefet du Pretoire, assassiné à Peruis. *A sicariis & Iudæis pervicaciss. nefandum facinus in Vico C. Petronii ad ripam Druentiæ.* Quoy qu'il en soit, la Famille des Petrones étoit tres-illustre à Rome & les Turpiliens, les Mamertins, les Septimiens, les Volusiens, &c. Consuls Romains étoient sortis de cette Famille. Nous avons aussi entre les Oeuvres de Petrone, quelques pieces de P. Petrone Rhetoricien; d'un autre Grammairien, qui est peut-être le saint Evêque de Bologne dont j'ay parlé; d'un surnommé Afranius; d'un autre dit l'Indien, de Petrone Antigenide, de Pesaro; de C. Petrone Hilaire de la même Ville; de Petrone Apollodore Grand Prêtre de la superstition des Payens à Rome, &c. Mais ces Auteurs ne nous sont pas bien connûs. Ils sont differens de ce PETRONE Gouverneur de Sirie, que Caligula employa pour mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, comme je le dis ailleurs aprez Joseph. Mais ces remarques suffiront; & cependant les Curieux pourront consulter les Auteurs suivans. * Josephe, *li.* 18 *Antiq. Iudaic. c.* 11. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Pline, *Hist. Nat. li.* 37. *c.* 2. Fulgence, *li.* 1. *Mith.* Sidonius Apollinaris, *car.* 9. *ad Mag. Felic. & ad Narbon.* Lilio Giraldi, *in vit. Poet.* Pierre Pithou, Binet de Beauvais, Jean Douza, Guiraud, Scaliger, Iuste Lipse, Bourdelot, Turnebe, &c. *in not. ad Petron.*

PETRONI (Richard) Cardinal, étoit de Sienne. Il se rendit si habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, qu'on le consultoit de toutes parts sur les points les plus difficiles du Droit. Le Pape Boniface VIII. le choisit pour etre Vice-Chancelier de l'Eglise, il l'employa ensuite pour travailler à la compilation du sixiéme Livre des Decretales; & il le fit Cardinal en 1298. Petroni se montra tres-digne de cet honneur. Il assista au Concile General de Vienne en Dauphiné, & ensuite il alla Legat à Genes, où il mourut le 26. Fevrier de l'an 1313. Son corps fut porté à Sienne sa patrie, où il a fait bâtir la Chartreuse, l'Hôpital de S. Catherine, & les Monasteres de Ste. Claire & de S. Nicolas. Il laissa aussi de grands biens pour être employés à des œuvres de pieté. * Ciaconius, *in Bon. VIII.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

PETRUCCI (Alfonse) Cardinal, Evêque de Saono en Toscane, étoit fils de Pandolphe Petrucci, Seigneur de Sienne. Le Pape Iule II. luy donna le Chapeau rouge en 1511. Ce Cardinal étoit frere de Borghese Petrucci qui succeda à son pere, à la Seigneurie de Sienne. Un de ses cousins la luy ravit bien-tôt, avec le secours du Pape Leon X. Le Cardinal Petrucci conçut tant de deplaisir de cette conduite du Pape, qu'il voulut le faire mourir. Mais la conjuration ayant été decouverte, il fut arrêté & étranglé durant la nuit en prison, l'an 1517. Celuy qui se rendit maître de Sienne, avec le secours du Pape Leon X. étoit RAPHAEL PETRUCCI, ami particulier de ce Pontife qui le fit Gouverneur du Château S. Ange, Evêque de Grossette & puis Cardinal en 1517. Il mourut à Bibiano prez de Sienne le 17. Decembre 1522. * Guichardin, *li.* 13. & 14. Paul Iove, *in vitâ Leon. X.* Bembo, *in Epist.* Cabrera, *in elog. Card.* Onuphre, Aubery, &c.

PETUS (Cæsennius) Capitaine Romain qui

Neron envoya en Armenie à la place de Corbulon. Il prit si mal ses mesures, que se voyant engagé dans le païs des ennemis, tout tremblant de peur, il conclut avec eux une paix tres-honteuse. Neron le reçût en se mocquant de luy ; & luy dit, Qu'il l'assuroit d'abort du pardon de sa faute, & que comme il étoit si sujet à la peur, il y auroit à craindre que l'apprehension ne le rendît malade. Quelques Auteurs estiment que Cæsennius Petus est le même que Vespasien envoya Gouverneur en Syrie. * Tacite, *li.* 15. *Annal.* Joseph, *de Bell. Iudaic. li.* 7. *c.* 21.

PETVS. Cherchez Arie & Thrasia.

PEVCER (Gaspard) Alemand, Medecin & Mathematicien, nâquit dans la Lusace, en 1525. Il se rendit assez habile dans les Lettres, & il fut ami particulier de Melancton qui luy fit épouser une de ses filles nommée Magdelaine. Ce fut en 1550. Peucer fit imprimer l'an 1565. à Vittembergt, un cinquiéme Livre de la Chronique de Carion, qui est une piece pleine d'emportemens contre l'Eglise & les Pontifes Romains. Cet Auteur composa d'autres Ouvrages, comme un De diverses sortes de divinations. *Elementa doctrina de circulis cælestibus. De dimensione terra, &c.* L'Electeur de Saxe le tint long tems prisonnier, parce qu'il s'efforçoit de publier la doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Peucer mourut le 25. Septembre de l'an 1602. âgé de 78. * Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Camerarius, *in vita Melanct.* Surius, *in Comment. Hist. p.* 8c4. *& seq. edit. Colon.* 1567. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 25.

PEVTINGER (Conrad) Avocat d'Ausbourg, a été en estime par son sçavoir ; & il mourut le 28. Decembre de l'an 1547. âgé de 82. Il a écrit *Sermones convivales. De Gentium quarundam emigratione epitome. De fortunâ, &c.* Peutinger laissa aussi une Carte des Provinces qu'on a imprimée. M. De Thou parle ainsi de luy dans le 3. Livre de son Histoire sous l'an 1547. Sur la fin de l'année, dit-il, Conrad Peutinger mourut à Ausbourg âgé de 82. ans ; mais ce long âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on peut dire de luy, que pour avoir tant vécu, il y avoit déja long tems qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi bien par sa naissance que par son esprit ; & sa memoire a été comme renouvellée par la table qui porte son nom que Velser a mise en lumiere. * Erasme, *in Epist.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Gesner, *Bibliot.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.*

P F

PFALTZBOVRG. Cherchés Phaltzbourg.

PFEFFINGER (Jean) Ministre Protestant, étoit né dans la Baviere en 1493. Il donna dans les sentimens de Luther qui l'employa pour prêcher sa doctrine, & ensuite il l'enseigna à Leipsic, où il mourut en 1573. âgé de 80. Pfeffinger a composé divers Ouvrages. Voyés sa vie parmi celles des Theologiens Alemands de Melchior Adam.

PFVLLENDORF, Ville Imperiale d'Alemagne, dans le petit païs d'Hegovv en Soüabe. Elle est située sur la Riviere de Cell, entre Constance & Tubinge.

P H

PHACÉE, Roy d'Israël, étoit fils de Romelie. Pour se mettre sur le trône il tua le Roy Phaceia en trahison, dans un festin ; & fut proclamé Roy par ses creatures, la plûpart soldats, ayant déja été Mestre de Camp d'un Regiment de mille hommes. Ce fut l'an 3276. du Monde. Phacée étoit un Prince impie & injuste. Il fit la guerre à Achas Roy de Iuda, & tua six vingts mille hommes des sujets de ce Prince en un jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoit abandonné Dieu. Cependant l'armée de Phacée commit tant de cruautés contre Iuda, qu'en revenant triomphante à Samarie, un Prophete nommé Obed, reprit les Israëlites d'un si grand excez contre leurs freres, & les persuada d'en renvoyer à Iuda, deux cens mille captifs qu'ils en amenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant sur des chariots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Quelque tems aprez, Phacée qui étoit devenu Roy par la conspiration contre son Prince, perdit la Couronne par la même voye ; ayant été assassiné par un de ses sujets nommé Osée, qui regna en sa place. Son regne fut de 20. ans. Il fut tué en 3296. du Monde. * IV. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 28. Josephe, *li.* 9. *Ant. Iud. c.* 11. 12. 13. Torniel & Salian, *A. M.* 3276. *& sequent.*

PHACEIA, Roy d'Israël, succeda à son pere Manahen l'an 3274. du Monde. Il n'herita pas moins de son impieté que de sa Couronne ; mais il ne regna que deux ans. Car Phacée fils de Romelie le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers, comme je l'ay dit. * IV. des Rois, 15. Josephe, *li.* 9. *Antiq. c.* 11.

PHAETON étoit, selon les Poëtes, fils du Soleil, & il fut si emporté d'ambition qu'il voulut conduire le char de cet Astre, au moins un jour. Mais ne sçachant point la route qu'il falloit tenir, & n'ayant pas assez de force pour gouverner les chevaux ; mit le feu dans le Ciel & sur la terre. Ce qui irrita si fort Jupiter, qu'il le tua d'un coup de foudre, & le precipita dans le Pô, où ses sœurs les Heliades furent changées en peupliers, & leurs larmes en ambre. C'est ce que disent les Poëtes : Mais la verité est que Phaëton étoit un Prince des Liguriens, qui étoit aussi grand Astrologue ; & qui s'appliqua principalement à étudier le cours du Soleil. De son tems l'Italie se vit embrazée du côté du Pô, de chaleurs si extraordinaires, que la terre en devint seiche & sterile durant plusieurs années. Torniel, Salian, Sponde & les autres qui s'attachent aux Epoques d'Eusebe, mettent cette avanture en l'an 2530. du Monde. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, *li.* 2. *Metam. fab.* 1.

PHAETVSE, une des Heliades & sœur de Phaëton. Les Poetes disent que pleurant la destinée de son frere, elle fut changée en peuplier. * Ovide, *li.* 2. *Metam. fab.* 2.

PHALANTE de Lacedemone, voyant qu'Aristodeme Roy des Messeniens avoit presque tué tous les Spartiates, persuada à ceux qui restoient de prostituer leurs femmes & leurs filles, à leurs voisins ; afin de peupler leur Ville. Ce conseil fut suivy, & les enfans qui naquirent de ces alliances illegitimes, furent nommés Partheniens. Depuis en la XIX. Olympiade ; le même Phalante les mena en Italie, & ils s'y rendirent maîtres de Tarante. * Pausanias, *in Messen.* Justin, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.*

PHALARIS, Tyran d'Agrigente ou Gergenti en Sicile, se rendit maître de cette Ville en la II. année de la LII. Olympiade ou de la XXX. selon d'autres, & s'y maintint durant environ 16. années. Il étoit extrêmement cruel ; & pour en être persuadé il suffit de voir ce que j'ay remarqué de luy en parlant de Perille. Nous avons encore des Lettres d'Abaris à ce Tyran & des réponses. Lilio

Giraldi estime que ces pieces ont été fabriquées par Lucien. * Lucien. *Dial. 3. de Peet.* Eusebe, *in Chron.* Iustin, &c.

PHALEG, fils d'Heber nâquit l'an 1788. du Monde, & le 35. de l'âge de son pere. Cette naissance est fameuse à cause de la division & du partage des Provinces du Monde. Phaleg eut Reu à 31. an; & il mourut l'an 2026. du Monde âgé de 239. selon la Vulgate & non pas de 339. comme il y a dans le Texte des Septante. * Genese, 11. Paralipomenes 1. Torniel & Salian, *A. M.* 1758. & 2026.

PHALEREVS. Cherchez Demetrius Phalereus.

PHALISQVES. Cherchés Falisques.

PHALTZBOVRG ou PFALTZBOVRG, Ville de Lorraine qui a été autres fois considérable avec titre de Principauté. Elle est au pied des montagnes, sur les frontieres de l'Alsace, à 7. ou 8. lieües de Strasbourg.

PHAENIAS ou PHOENIAS, Philosophe Peripateticien, un des disciples d'Aristote, vivoit en 440. de Rome. Il avoit écrit une Histoire des Tyrans & divers autres Ouvrages cités par Diogene Laërce, Athenée, Plutarque, Suidas, &c. Consultés pour cela Vossius qui parle aussi de PHANOCLE Poete Grec, & de PHANODEME & PHANODIQVE, Historiens de la même nation, souvent cités par les Anciens qu'il allegue. * Vossius *li.* 1. *de Hist. Græ.*

PHANTASIASTES ou PHANTASTIQVES, Heretiques. Cherchés Gajanites & Iulien d'Halicarnasse.

PHARSAM, Roy de Jerimoth, un des cinq Princes, qui prirent le parti d'Adonizedech & que Iosüe vainquit. Cherchés Adonizedech.

PHARAMOND. Cherchés Faramond.

PHARAON, nom commun aux Rois d'Egypte. On connoit entre ceux-là PHARAON qui prit Sara femme d'Abraham croyant qu'elle n'étoit que sa sœur. Mais Dieu l'affligea de tant de playes qu'ayant connû la cause de ces malheurs, pour s'en delivrer il rendit Sara à son époux l'an 2014. du Monde. * Genese c. 12. Iosephe, *li.* 1. *Ant. Iud. c.* 8.

PHARAON autre Roy d'Egypte dont Ioseph expliqua les Songes; & il le fit Intendant de son Etat. Cherchés Ioseph.

PHARAON qui affligea les Israëlites. Cherchés Moïse.

PHARAON qui donna sa fille en mariage à Salomon, comme il est marqué dans le III. Livres des Rois, *ch.* 3. & dans Torniel sous l'an du Monde 3021. pour PHARAON dit Nechao. Cherchés Nechao.

PHARAON autre Roy d'Egypte, mena du secours à Sedecias Roy de Iuda; mais il fut chassé par les Babiloniens. En s'en retournant chez luy, il pilla Gaze, Ville des Philistins, l'an 3444. du Monde. * Ieremie, *c.* 37. *v.* 1. Iosephe, *li.* 10. *Ant. c.* 20. Torniel, *A. M.* 3444. *n.* 9. 3445. *n.* 1.

PHARE ou *Pharos*, aujourd'huy *Farion* & *Magrab*, Colonnie & petite Isle d'Egypte prez d'Alexandrie. C'est là où l'on avoit élevé la Tour du Phare qui a passé pour une des merveilles du monde. Elle étoit de pierre blanche sur un roc battu de la Mer, qu'on voyoit dans cette Isle sur une des embouchures du Nil. Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte à son avenement à la Couronne en fit la depense de 800. talens en la CLXXIV. Olympiade 470. de Rome, & se servit de Sostrate Gnidien fameux ouvrier. Cette Tour servoit de fanal à ceux qui navigeoient sur ces côtes pleines d'écueils & de bancs de sable. Alexandre le Grand eut dessein de batir une Ville au même lieu; mais comme il n'étoit ny assez spacieux, ny assez commode, il se contenta de laisser des marques de sa magnificence à Alexandrie. * Strabon, *li.* 17. Pline &c.

PHARE, certain lieu d'Angleterre que les Latins nomment *Pharum*, & qui a eu depuis le nom de Strevaeshalch, & aujourd'huy celuy de Vvithie. Il avoit une Abbaïe de filles ou sainte Hilde étoit Abbesse; & à sa priere on y celebra un Synode en 664. * Bede, *li.* 3. *c.* 15. *Hist.*

PHARES, fils de Iuda & de Thamar, & frere de Zara, fut pere de Hesron & de Hamul. Il est fait mention de luy dans la Genealogie du Fils de Dieu, selon la chair. Torniel met sa naissance en l'année 2314. du Monde. * Genese, 38. Torniel, *A. M.* 2314. *n.* 2. 2327. *n.* 2.

PHARISIENS, dont le nom signifie separé, étoit une Secte qui se forma en Iudée longtems avant la naissance de IESVS-CHRIST. Saint Ierôme qui en parle sur le rapport des Nazareens, dit qu'elle eut pour Autheur Sammai & Hillel. Ceux de cette Secte jeunoient le second & cinquiéme jour de la Semaine, & ils s'abstenoient de l'usage du vin & de tout ce qui avoit vie. Ils mettoient des épines au bas de leurs robes, afin qu'en marchant elles piquassent leurs jambes. Ils couchoient sur des ais couvertes de cailloux, se ceignoient les reins avec des grosses cordes & se mutiloient pour garder la continence. Il est vray que toutes ces mortifications n'étoient gardées ny par tous, ny pour toujours. Ils payoient les decimes comme la Loy les ordonnoit; & encore la trentiéme & la cinquantiéme de leurs fruits; ajoûtant des Sacrifices volontaires à ceux qui étoient ordonnées, & se montrans tres-exacts à rendre leurs vœux. Mais l'orgueil corrompoit toutes les actions des Pharisiens, qui ne songeoient qu'à se rendre maîtres de l'esprit des peuples & gagner la reputation de Saints. Aussi ils s'étoient rendus si puissans que les derniers Rois des Iuifs craignoient de les choquer, & souvent ils étoient contraints de se servir de leur ministere pour se maintenir. Ils vouloient occuper les premieres places dans les festins & dans les assemblées, pour passer pour des Maîtres infaillibles & pour les plus sinceres Docteurs de la Loy, qu'ils avoient toute corrompuë par leurs Traditions. La vanité, comme je l'ay dit, animoit leurs actions; & c'est ce que le Fils de Dieu leur reproche souvent dans l'Evangile. Pour leur doctrine, ils attribuoient l'evenement des choses à la destinée, quoy qu'ils tâchassent d'accorder avec elle la liberté des actions de la volonté de l'homme. Ils croyoient la transmigration des ames comme Pytagore; du moins pour celles des gens de biens, estimant que celles des autres étoient tourmentées pour toujours. Dans l'Astrologie Judiciaire ils suivoient toutes les opinions des Gentils; & saint Epiphane ajoute qu'ils avoient traduit les noms Grecs de cet Art, qui signifient les Astres & les Signes du Zodiaque, en des noms Hebreux. * Iosephe, *li.* 18. *Ant. c.* 2. *li.* 2. *de bello c.* 12. S. Ierôme, *in c.* 8. *Isai.* S. Epiphane, *in panar. li.* 1. *c.* 16. Baronius, *in Appar. Annal. Eccl.* Godeau *li.* 1. *Hist. Eccl. n.* 5.

PHARNABAZE, Gouverneur en Asie & General des troupes des Rois de Perse Darius & Artaxerxes, fit la guerre aux Atheniens & donna du secours à ceux de Lacedemone en 341. de Rome. Il se brouilla avec eux en 354. & assiegea inutilement la Ville de Cumes. En 380. de Rome il entra en Egypte par les embouchures du Nil; mais ce dessein ne luy reussit pas, & il fut obligé de s'en re-

tourner sans avoir rien fait. Consultez Thucidide, Xenophon, Diodore de Sicile, Plutarque, &c.

PHARNACE, fils de Mithridate Roy de Pont, fit revolter l'armée contre son pere qui s'en tua de desespoir. Ce fut en 691. de Rome. Depuis il prit le party de Pompée; & Cesar ayant pacifié l'Egypte le vainquit l'an 707. avec tant de promptitude, qu'il n'eut qu'à paroître pour cela, comme il l'écrivit à un de ses amis. *Veni, vidi, vici.* Ne confondez pas ce Prince avec PHARNACE, Roy de Capadoce. * Appian, *de bello Mithr.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. Dion, Suetone, Riccioli, *Chron. refor. li.* 5. *c.* 9. *n.* 5.

PHAROS, Isle d'Egypte. Cherchez Phare.

PHAROS, Isle d'Illirie, avec une Ville de ce nom, qui est Siege d'Evêché Suffragant de Spalatro. Les Italiens la nomment *Lesina*, & les Esclavons *Huar*. Strabon & Pline en font mention.

PHARSALE, Ville de Thessalie celebre par la bataille que Cesar y remporta sur Pompée, dans les campagnes voisines. Ce fut l'an 706. de Rome. Elle a eu depuis le nom de Farsa, avec Evêché Suffragant de Larisse; & ensuite elle a été Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

PHASEL, que Moletius nomme *Fionda*, Ville de Pamphilie en Lycie, avec Evêché Suffragant de Mire. On dit qu'elle reconnoissoit pour son fondateur Mopsus Roy des Argiens, qu'elle fut la retraite des pirates; & que les habitans etoient si pauvres, qu'il ne pouvoient sacrifier que des poissons salez, d'où est venu le Proverbe *Sacrificium Phaselitarum*, & *Sacrum sine fumo.* * Pline; Ptolomée, &c.

PHASE ou FASE Ville de Colchide, aujourd'huy de Mingrelie, sur une Riviere de ce nom, avec Evêché Suffragant de Trebizonde. Cette Riviere a donné son nom aux Faisans, à cause qu'on y en trouve une grande quantité. * Strabon, Pline, Ptolomée, &c. Ferrari, *in lex. Geog.*

PHASSUR, Prêtre des Juifs, fils d'Emmer. Il s'emporta a maltraitter & a mettre en prison Ieremie, qui predisoit les mal-heurs qui devoient arriver a Ierusalem: Mais cela n'empêcha pas ce Prophete de continuer à prêcher les infortunes que Dieu luy avoit revelées. Ce fut vers l'an 3439. du Monde. * Ieremie, *c.* 20. Torniel, *A. M.* 3439. *n.* 2.

PHAVORIN. Cherchez Favorin.

PHAZAEL, étoit fils aîné d'Antipater, & frere d'Herode le Grand Roy de Iudée. Antipater s'étant rendu puissant par la foiblesse d'Hircam, établit Gouverneur de Ierusalem Phazael, qui étoit un Prince sage & moderé. Ce fut l'an 707. de Rome. Etant assiegé dans le Palais de cette Ville par Antigone & les Parthes, il fut trouver leur Chef, qui le retint prisonnier l'an 715. de Rome. Cependant comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemy; & comme il ne pouvoit se tuer luy-même a cause qu'il etoit enchainé, il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir, empoisonnerent ses playes. Herode son frere, fit plusieurs grands Edifices pour honorer sa memoire, comme une tour dans Ierusalem nommée Phazaële, & une Ville de ce même nom dans la vallée de Ieriche. * Iosephe, *li.* 14. *Ant. li.* 16. *c.* 9. & *li.* 1. *de bello.*

S. PHEBADE ou FEBADE, qu'on nomme diversement Phibade, Sœbade, Fitade; & ceux du païs saint Fiari, Evêque d'Agen, eminent par sa sainteté & sa doctrine, vivoit dans le IV. Siecle. Il écrivit pour refuter la Confession de Foy que les Ariens avoient publiée à Sirmich, un Traité que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres, & qui est un illustre monument de sa pieté, de sa science & de son courage. Il se trouva depuis en 359. au Concile de Rimini, où il soutint genereusement avec saint Servais de Tongres, le party Catholique. Mais les Ariens le surprirent, & le bien de la paix & de l'union luy fit signer une Confession de Foy, qui étoit Orthodoxe en apparence; mais qui cachoit le poison de l'heresie. Il connut depuis sa faute, improuva ce qu'il avoit fait, & témoigna par sa retractation qu'il n'avoit eu dessein que de detruire l'heresie, bien loin de souscrire a ses erreurs. S. Phebade vivoit encore en 392. dans une vieillesse decrepite, quand saint Jerôme contoit son Ouvrage parmy les autres Traitez des Hommes illustres de l'Eglise. Ainsi il faut au moins qu'il ait été prez de 40. ans Evêque. Il fit encore d'autres Livres, que le même saint Jerôme n'avoit pas vûs, & qui ne sont pas venus jusques à nous. On estime qu'il presida au Concile de Valence en 374. Il parut en cette même qualité à celuy de Saragosse, sur la fin de 380. & il y est nommé Fitade. On peut juger encore que c'est luy à qui saint Ambroise écrit la Lettre 70. qui luy est commune avec saint Delphin de Bourdeaux. L'Eglise d'Agen honore encore aujourd'huy sa memoire le 25. Avril. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 108. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sacra.* Ste Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Bollandus, *in vit. SS.* 13. *Janu. p.* 790. Baronius, *in Ann.* Hermant, *vie de S. Athan.*

PHEDON d'Elée, Philosophe, fut premierement esclave; mais ayant été racheté il s'adonna à l'étude de la Pphilosophie, & fut chef de la Secte dite Eleaque. Il écrivit des Dialogues, & eut Plistane d'Elée pour successeur. * Diogene Laërce, *li.* 2. *vita Phil.* Aule Gelle, *li.* 2. *c.* 18. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. Hesichius, Suidas, &c.

PHEDON, Citoyen d'Athenes, que les Trente Tyrans de cette Ville firent mourir dans un festin. Ses filles qu'on avoit obligées de dancer toutes nuës dans la salle du festin, se precipiterent dans un puits, pour conserver leur pureté.

PHEDRE, Poëte Latin, étoit un affranchy d'Auguste, natif de Thrace, qui mit les Fables d'Esope en vers Iambiques; comme il le dit luymême en la Preface de cet Ouvrage, qui contient cinq Livres. J'ay poly la matiere qu'Esope a trouvée le premier, & l'ay mise en vers Iambiques.

Æsopus auctor, quam materiam reperit.
Hanc ego polivi versibus Senariis, &c.

François Pithou trouva le Premier les Fables de Phedre qu'il envoya à Pierre son frere & ils les publierent la premiere fois. Depuis Nicolas Rigault les publia en 1600. avec des Notes, & il les dedia à Jacques Auguste de Thou, President au Parlement. Avienus fait mention des Fables de Phedre dans la Preface des siennes à l'Empereur Theodose; & Martial fait aussi mention de Phedre en ces termes.

Dic Musa quid agat Canius meus Rufus:
Utrumne chartis tradit ille victuris
Legenda temporum acta Claudianorum?
An quæ Neroni falsus astruit Scriptor.
An æmulatur improbi jocos Phedri?

Nous avons une excellente Traduction des Fables de Phedre, aussi vient-elle de bonne main. * Avienus, *in Præf. fab.* Martial, *ep.* 20. *li.* 3. Nicolas Rigaut, *ep. ad Iac. Aug. Thuan. &c.*

PHEDRE, femme de Thesée. Cherchez Hippolite.

PHELIPEAVX (Paul) S[r] de Pontchartrain, & puis Secretaire d'Etat, fut premierement pourveu d'une Charge de Secretaire ordinaire de la Chambre du Roy en 1583. Ensuite il servit dans les affaires sous M. Revol, & aprez la mort de celuy-cy, il continua sous M. de Villeroy en 1594. Sa conduite judicieuse le fit estimer, & le Roy Henri le Grand le choisit en 1600. pour être Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis. Il s'acquitta si bien de cet employ & la Reine parut si satisfaite de sa fidelité; qu'elle obtint du Roy que M. de Pontchartrain fut preferé en la Charge de Secretaire d'Etat dont M. Du Fresne-Forget avoit permission de se defaire. Ainsi il fut pourvû de cette Charge le 21. Avril 1610. peu avant la mort funeste du Roy, & il l'exerça avec beaucoup de gloire durant la Regence de la même Reine. Il se trouva à la conferance de Loudun le 10. Fevrier 1616. & depuis suivant le Roy au siege de Montauban il y tomba malade, & s'étant fait porter à Castel-Sarrazin, il y mourut le 21. Octobre de l'an 1621. âgé seulement de 52. Son corps fut porté à Paris & enterré dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois. Paul Phelipeaux étoit fils de Loüis, Conseiller au Presidial de Blois & de Radegonde Garraut, & frere de Remond Phelipeaux qui luy succeda à la Charge de Secretaire d'Etat. Il avoit épousé Anne Beauharnois, fille de François, S[r] de Miramion, dont il eut Louis, Conseiller au Parlement de Paris & puis President en la Chambre des Comptes, qui a laissé posterité; & trois filles. *Du Pleix, *Hist.* Fauvelet Du Toc. *Hist. des Secr. d'Etat.*

PHELIPEAVX (Remond) S[r] d'Herbaut, de la Vrilliere & du Verger, Secretaire d'Etat, étoit frere de M. de Pontchartrain, comme je l'ay deja remarqué. Il fut premierement Secretaire de la Chambre du Roy & de la Reine. Ensuite, l'an 1586. il fut Secretaire des Finances; puis Secretaire du Roy, Tresorier des parties Casuelles en 1591. & enfin Tresorier de l'Espargne en 1599. Il exerça cette Charge avec tant d'honneur & de probité; & il étoit naturellement si bon, si honnête & si obligeant qu'il se fit aimer de tout le monde. Aussi aprez la mort du S[r] de Pontchartrain son frere, le Roy le nomma pour être Secretaire d'Etat, le 5. Novembre 1621. & en 1626. il luy donna le departement des affaires étrangeres. Il remplit cette Charge avec tant d'ordre & de prudence, que les Ministres étrangers le proposoient toûjours pour exemple. Cependant son grand âge n'ayant pû resister aux fatigues du voyage que le Roy fit en Italie, durant une saison tres-facheuse, il y mourut à Suze le 2. May de l'an 1629. Il avoit épousé Claude Gobelin, fille de Balthasar, Tresorier de l'Espargne & puis President en la Chambre des Comptes; & d'Anne Raconis; dont il eut Balthazar Phelipeaux qui suit: Loüis dont je parleray aprez: Antoine, S[r] du Verger, Conseiller au Parlement l'an 1624. Conseiller d'Etat & Intendant de la Justice en Bourbonnois qui a laissé posterité de Marie de Villebois son épouse: Anne Phelipeaux, femme de Henri de Buade, Comte de Palvau-Frontenac, Premier Maître d'Hôtel du Roy, Capitaine & Gouverneur de S. Germain en Laye: Marie, femme de Henry de Neufville, Comte de Buzy; qui étant veuve & sans enfans se fit Religieuse Carmelite à Paris: Claude, mariée avec Jacques Marquis d'Vxelles, Gouverneur de la Ville & Château de Châlon sur Sône; Et Isabeau, femme de Louis de Crevant Marquis d'Humieres, Premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Compiegne. BALTHAZAR PHELIPEAVX, S[r] d'Herbaud, Conseiller au Parlement de Paris, puis Tresorier de l'Espargne & enfin Conseiller d'Etat, mourut l'an 1663. ayant eu de Marie Le Feron sa femme, François Phelipeaux, S[r] d'Herbaut, Conseiller au Parlement de Paris qui a épousé Anne Loisel, dont il a des enfans; Balthazar, Abbé de Bourgmoyen, &c. Et Elizabeth Phelipeaux, mariée l'an 1664. avec Antoine de France, S[r] de la Tour, Escuyer du Roy, &c. LOÜIS PHELIPEAVX, S[r] de la Vrilliere & de Châteauneuf sur-Loire, &c. fut premierement pourvû de la Charge de Greffier du Privé Conseil l'an 1619. & l'année d'aprez honoré de celle de Conseiller d'Etat. Ensuite il s'attacha auprez de son pere, le soulagea dans son travail & il fit paroître tant de conduite & d'intelligence dans les affaires qu'il fut cru capable de luy succeder en sa charge. Le Cardinal de Richelieu le proposa au Roy qui luy en accorda les provisions, le 16. Iuin 1629. Depuis ce tems il a continué ses services avec beaucoup de zele & de fidelité. Le feu Roy le fit Prevôt & Grand Maître des Ceremonies de ses Ordres en 1643. Il épousa, le 1. Août 1635. Marie Particelly, fille de Michel, S[r] d'Hemery & de Thoré, Sur-Intendant des Finances; morte au mois d'Août 1670. & il en a eu Loüis, reçû Secretaire d'Etat en survivance de son pere, le 15. Avril 1654. Balthazar qui suit: Michel, Archevêque de Bourges, cy devant Conseiller au Parlement, Evêque d'Vsez, Abbé de Nôtre Dame de l'Absie, de Quincy, de S. Lo & de Niœil: Augustin, Chevalier de Malthe, Remond, Comte de S. Florentin: Pierre, Chevalier de Malthe; Marie, veuve de Iean-Claude de Rochechoüart, S[r] de Tonay-Charante, &c. BALTHAZAR PHELIPEAVX II. de ce nom, Marquis de Châteauneuf, &c. Secretaire d'Etat & des Ordres du Roy, cy devant Conseiller au Parlement, fut reçû en survivance de la Charge de son pere en 1669. Il a épousé Marie de Foucy, dont il a deux fils & une fille.

PHEMENOE, premiere Propheteſſe du Temple de Delphes, inventa une belle maniere de vers, qu'on croit être les heroïques. Elle rendoit des Oracles en cette sorte de vers. Le premier qu'elle fit a été ainsi mis en Latin

Et pennas volucres, & Apes date mella faveſque.

*Eusebe, *in Chron.* Strabon, *li.9 Geogr.* Pausanias, *in Phoc.* Pline, *li.10.c.3.*

PHENICIE, Province de Sirie, étoit autrefois divisée en deux parties. La Phenicie propre comprenoit les Villes de Berithe, de Tyr, de Sidon, &c. L'autre qu'on appelloit la Phenicie de Damas ou du Liban, avoit les Villes d'Heliopolis, Damas &c. On appelloit aussi de ce nom, tout l'espace de terre qui étoit le long de la Mer Mediterranée, depuis le Fleuve Eleuthere jusques à Peluse en Egypte; mais depuis ces bornes furent retressies. Les Pheniciens étoient extrêmement adroits en toute sorte d'exercice, & gens d'esprit. On les fait inventeurs des lettres, de l'écriture & des Livres, comme le remarque Lucain, *li. 3. Pharſ.*

Phœnices primi, fama ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Ce que M. de Brebeuf a traduit si heureusement dans la version du Poëme de Lucain. Les Pheniciens ont aussi été les premiers qui ont passé la mer sur des bateaux, & qui ont enseigné à donner des batailles navales, à user du droit de la Royauté, soûmettre ses voisins, &c. * Strabon, *li. 16.* Pline, *li.5. c.12.* Ioseph, *in antiq.* Cluvier, *li.5. intr. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr. &c.*

PHERECRATE, Poëte Comique Grec, qui vivoit en la LXXXIX. Olimpiade, 330. de Rome & qui avoit beaucoup de part en l'amitié de Platon.

Athenée,

Athenée, *li.* 3. 13. *&c.* Julius Pollux, Suidas & divers autres font souvent mention de luy & de ces Pieces.

PHERECIDE, Philosophe natif de l'Isle de Syra, disciple de Pittacus & maître de Pitagore, vivoit environ en la LV. Olympiade 195. de Rome. Theopompe allegué par Diogene Laërce, assure que c'est le premier qui a écrit de la Nature des Dieux. On remarque aussi qu'il étoit sçavant en l'art de deviner, que voyant un vaisseau sur mer, il predit qu'il feroit naufrage; qu'il previt un tremblement de terre, &c. Il est different de PHERECIDE l'Historien, natif de Leros & surnommé l'Athenien, qui étoit en estime en la LXXXI. Olympiade, l'an 300. de Rome, & qui écrivit une Histoire d'Attique, &c. Les Anciens l'alleguent souvent, & font deux Pherecides Historiens, un de Leros & l'autre d'Athenes, quoy que ce soit le même. Mais cette dissertation n'est pas de ce lieu, & les Curieux pourront consulter le 1. Livre des vies des Philosophes de Diogene Laërce & Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 4. où il debroüille avec son erudition ordinaire toutes ces difficultez.

PHERENIQVE d'Heraclée, Poëte, qui composa des Poëmes heroïques, où il parle de l'origine des Hamadriades, comme l'a remarqué Athenée, *li.* 3. Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144.

PHERON, ou Amenophis Pharaon Roy d'Egypte, succeda à son pere Sesostris. On dit qu'ayant lancé par vanité un trait dans le Nil, pendant qu'il étoit debordé, il devint aveugle, & qu'il le fut durant dix ans. Vn Oracle de la Ville de Butte luy apprit qu'il recouvriroit la vûë en se lavant les yeux de l'eau d'une femme qui n'eût jamais connu d'autre homme que son mary. Il éprouva en la personne de sa femme & en celle de bien d'autres ce remede, qui luy fut inutile. Mais en ayant trouvé une dont l'eau le guerit, il fit brûler toutes les autres. Ensuite il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes. * Herodote, *Euterpe, ou li.* 2.

PHIBIONITES, Secte d'Heretiques sortis des Gnostiques dont ils suivoient les erreurs. Saint Epiphane en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur. S. Epiphane, *hær.* 26. Theodoret, *li.* 1. *hær. fab.*

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec. En la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome, il acheva la Statuë de Minerve faite d'ivoire, tant vantée par les Anciens, & considerée comme le chef-d'œuvre admirable de son Art: Et il la plaça dans la Citadelle d'Athenes. Depuis étant chassé de cette Ville, il se retira dans la Province d'Elide où il fut tüé, aprez avoir achevé la Statuë de Iupiter, qu'on mit dans le Temple d'Olimpe, & qui a passé pour une des merveilles du Monde. Phidias avoit un frere nommé Panoée, Peintre qui fut beaucoup estimé. * Pausanias, *in Eli.* Plutarque, *in Pericl.* Le Scholiaste d'Aristophane, *fab. de pace*, Pline, Suidas, &c.

PHIDON, Roy d'Argos, frere de Caranus premier Roy des Macedoniens. Vn Auteur cité par Eusebe en l'année 1217. d'Abraham, attribuë à ce Phidon, l'invention des poids & des mesures. Il se joignit avec ceux de Pise pour faire celebrer la VIII. Olympiade, à l'exclusion de ceux d'Elide. * Pausanias, *in Eliac.*

PHILADELPHIE, Ville de Lidie, avec Evêché Suffragant de Sardres. Elle étoit prez du Mont Tmole, sujette aux tremblemens de terre. Il ne la faut confondre ni avec PHILADELPHIE dans la Celesirie, autrefois dite Rabath par les Hebreux, comme saint Ierôme l'a remarqué, avec Evêché Suffragant de Bostra ou Busserech. Ni avec PHILADELPHIE autrefois Ville Episcopale de Cilicie, sous la Metropole de Seleucie. Consultez Pline, Strabon, Ptolomée, qui font mention de ces Villes, &c.

PHILANDER (Guillaume) natif de Chastillon sur Seine, se fit admirer par son esprit dans le XVI. Siecle, & fit plusieurs amis à Rome, où il demeura long-tems. Il donna de beaux Commentaires sur Vitruve; mais s'étant engagé dans la Preface de publier quelque chose de plus curieux, il se ruina de reputation, n'ayant pas tenu sa promesse, dans le tems que tout le monde s'attendoit à voir quelque belle production de son esprit. Ce mal-heur luy arriva par sa paresse extraordinaire, qui luy fit aussi negliger de prendre soin de ses affaires domestiques. Il mourut à Tolose âgé de 60. ans, dans la Maison du Cardinal d'Armagnac. * S[te] Marthe, *li.* 2. *elog.*

PHILARETE, connu sous le nom de GILBERTUS LIMBURGIUS, parcequ'il étoit de Limbourg; Chanoine de Liege & Medecin, a été celebre dans le XVI. Siecle & il mourut l'an 1570. Ce qui est exprimé par ce Distique Numeral.

seXto IDVS febrVI meDICVs gILbertVs, In arte
aLIVs et eXCeLLens fVnere VICtVs obIt.

Philarete composa divers Ouvrages qui luy acquirent de la reputation & entre autre une conciliation d'Avicenna avec Hipocrate & Galien. *Gerocomicon*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Opmer, &c.

PHILASTRE, Evêque de Bresse en Italie, vivoit sur la fin du IV. Siecle; & il se trouva en 381. au Concile d'Aquilée, avec saint Ambroise, saint Iust de Lion, & divers autres grands Prelats. Saint Augustin assure qu'il l'avoit connu à Milan. Il étoit celebre pour sa doctrine & pour sa sainteté, & il écrivit un Livre des Heresies, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, mais où il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. Philastre mourut l'an 387. Saint Gaudence son successeur fit son eloge, dans un discours qu'il prononça au sujet de son Ordination, devant saint Ambroise. * Sixte de Siene. *li.* 5. *B. S. ann.* 27. Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Estius, *Præf. Comment. in Epist. ad Hebr.* Possevin, *in Appar. Sac.* Le Mire, *in act.* Vghel, *Ital. Sacra*, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 9.

PHILEAS, Evêque de Thmuis en Egypte, souffrit le Martyre durant la persecution de Diocletien & Maximien, environ l'an 302. Il écrivit une excellente Lettre qu'Eusebe rapporte, où il raconte les divers genres de tourmens qu'on faisoit souffrir aux Fideles, dont la cruauté ingenieuse fait horreur en les lisans. Saint Ierôme en parle comme d'un Ecrivain Ecclesiastique, qui avoit composé un Livre de la loüange des Martyrs & une Relation de la dispute de Phileas avec le Iuge qui luy vouloit persuader de sacrifier aux Idoles. * Eusebe, *li.* 8. *Hist.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li.* 7. *Hist. c.* 9. Baronius, *A.C.* 302. *& in Mart. Prid. Nonas Febr.*

PHILEAS, Geographe qui avoit fait la description de l'Asie, & d'autres Traitez. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Stephanus de Bizance, *de Vrbib.* Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 20. *&c.*

PHILELPHE. Cherchez François Philelphe.

PHILEMON, étoit une personne considerable dans la Ville de Colosses, que S. Paul convertit à la Foy; & depuis pour luy recommander Onesime, il luy écrivit une Epître qui est entre les Canoniques. Cherchez Onesime.

PHILE

PHILEMON, Poëte Comique Grec, fils de Damon, vivoit en 480. de Rome du tems d'Antigone Gonotas Roy de Macedoine; & il fut contemporain de Menandre qu'il vainquit souvent. Aussi Menandre luy disoit: *Quæso, Philemon, bona fide dic mihi, cum me vincis non erubescis.* Philemon composa diverses pieces de Theatre, & entr'autres une du Marchand que Plaute a imitée & dont il parle ainsi:

Græcè hæc vocatur Emporos Philemonis.
Eadem Latinè Mercator Marci Accij.

Ce Poëte laissa un fils de son nom, dit PHILEMON le jeune, Auteur de 50. Comedies, comme nous l'apprenons de Suidas. Pline fait mention d'un autre PHILEMON Historien. Il est different de PHILEMON ou PHILOMEDE qui mourut de trop rire pour avoir vû manger des figues à un âne. Car on estime que celuy-cy est le Poëte dont j'ay parlé.* Valere Maxime, *li. 9. c. 12. ex. 14.* Pline, *l. 4. c. 13. l. 37. c. 2.*

PHILEMON, que Iupiter metamorphosa en arbre avec sa femme Baucis. * Ovide *li. 8. Metam.* Cherchez Baucis.

PHILETAS de l'Isle de Cos, Poëte & Grammairien qu'Ovide & Properce ont celebré dans leurs Poësies. Il vivoit du tems de Philipes de Macedoine & d'Alexandre le Grand; & Ptolomée Lagus l'employa pour être Precepteur de son fils Ptolomée Philadelphe. Philetas laissa des Elegies, des Epigrammes; & le docte Vossius ne doute point qu'il ne soit le même qui avoit écrit *de ... bus Atticis*, & d'autres pieces citées par Athenée & Parthenius. Consultés Suidas & Vossius, *li. 3. de Hist. Græc. c. 7. de Poët.* Athenée, *li. 3. 11. 14.* Parthenius, *in Erat.*

PHILETE, Evêque d'Antioche dans le III. Siecle, succeda à Asclepiade en 219. & gouverna cette Eglise jusqu'en 230. que Zebene fut mis à sa place. Voyés Eusebe, *in Chron.* & Baronius, *in Annal.* Il est different de PHILETE, Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siecle, aprez Calixte.

PHILETE, Heretique, étoit un Magicien, que saint Iacques le Majeur, comme Plusieurs l'ont écrit, convertit. Mais depuis il corrompit sa Foy, en niant la Resurrection future des morts soutenant qu'elle étoit faite, & pervertissant plusieurs personnes par sa fausse doctrine. C'est ce que saint Paul témoigne en écrivant à Timothée & luy parlant des discours des impies, qui comme la gangrene gâtent peu à peu ce qui est sain; il ajoûte [De ce nombre sont Himenée & Philete, qui se sont écartés du chemin de la verité, en disant que la Resurrection est déja arrivée, & qui ont ainsi renversé la foy de quelques-uns.] * S. Paul, *II. ad Tim. c. 2. ỽ. 17. & 18.* Baronius, *in Annal.*

PHILETERE l'Eunuque, Tresorier General de Lisimaque, fut si faché de ce que ce Prince avoit fait mourir son fils Agatocles, qu'il se retira dans la Ville de Pergame, où il établit une petite Principauté qu'il tint environ 20. années. Il mourut en la CXXIX. Olympiade, 490. de Rome, & Eumenés son frere luy succeda. * Strabon, *li. 13.* Iustin, *li. 17.* Pausanias, &c.

PHILETERE d'Athenes, Poëte Comique. On dit qu'il étoit fils d'Aristophane, & qu'il composa 20. Comedies. * Suidas, *in Philet.*

PHILIBERT I. de ce nom, dit le Chasseur, Duc de Savoye, succeda à l'âge de six ans aux Etats d'Amé le Bien-heureux son pere. Ioland de France sa mere, se declara Regente, conformement à ce que le feu Duc en avoit ordonné. Mais la Regence luy fut disputée par le Roy Loüis XI. qui étoit son frere, par le Duc de Bourgogne, & & par divers autres Seigneurs. C'est ce qui causa de fâcheuses affaires en Savoye. Le Duc ayant fait quelques excez à la chasse & en des courses de bague, mourut à Lion le 22. Avril de l'an 1482. âgé de dix-sept sans laisser des enfans de Blanche Marie Sforce, fille du Duc de Milan. Son frere Charles luy succeda. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIBERT II. dit le Beau, né un Lundy 10. Avril de l'an 1480. étoit fils de Philipes Comte de Bresse; puis Duc de Savoye; à qui il succeda l'an 1497. âgé de 17. Au voyage que le Roy Charles VIII. fit en Italie, pour la conquête du Royaume de Naples, Philibert y suivit le Comte son pere. Depuis qu'il fut luy-même Duc, il traita avec le Roy Loüis XII. du passage de ses troupes sur ses terres, pour la conquête du Duché de Milan; & il accompagna ce Prince. Cependant par sa prudence il maintint ses Etats en paix, durant les plus grands troubles d'Italie; & les Historiens le loüent autant par sa conduite, par sa liberalité & par sa douceur, que par cette vertu. Ce Prince étant allé au Pont d'Ains pour avoir le plaisir de la chasse, tomba malade pour avoir bû trop frais; & mourut dans la même chambre où il avoit pris naissance, le Mardy 10. Septembre de l'an 1504. âgé seulement de 24. sans laisser des enfans, quoy qu'il eut été marié deux fois. La premiere avec Ioland Loüise de Savoye sa cousine, & puis avec Marguerite d'Austriche de qui je parle ailleurs. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchés encore Emanuel Philibert.

PHILIBERT DE NAILLAC, Grand Maître de Malthe élû l'an 1396. Il étoit Prieur d'Aquitaine, & durant 25. ans il donna des preuves d'une grande generosité & d'une merveilleuse prudence. Philibert mourut l'an 1421. * Bosio, *Hist. de Malthe.*

PHILICUS, Poëte Tragique Grec, qu'on met au nombre de la Pleïade, c'est à dire des sept Poëtes Tragiques qui parurent plus que les autres du tems de Ptolomée Philadelphe. On dit qu'il donna son nom aux vers Phaleuques, ou parce qu'il les avoit inventés, ou parce qu'il fit un Poëme composé de cette sorte de vers. * Vossius, *de Poët. Græc. c. 8.* Suidas parle de quelques autres de ce nom.

PHILINE d'Agrigente en Sicile, écrivit l'Histoire des Romains contre ceux de Carthage. Il est accusé d'avoir été trop partial en parlant des Carthaginois au desavantage des ennemis. Mais il ne faut pas être surpris en cela, s'il est vray comme l'assure Cornelius Nepos, qu'il ait suivy Annibal à l'armée. * Polibe, *li. 1.* Diodore de Sicile, *in Eclog. li. 23. & 24.* Cornelius Nepos, *in vitâ Annib. &c.*

PHILIPE DE GUELDRES, Duchesse de Lorraine, étoit fille d'Adolfe d'Egmond Duc de Gueldres, & de Catherine de Bourbon. Elle Epousa en 1485. René II. Duc de Lorraine, & fut mere de douze enfans; comme je le dis en parlant du même René. Aprez la mort du Duc, elle se fit Religieuse de Ste Claire à Pont-à-Mousson, en 1519. & y passa saintement jusqu'à sa mort, qu'on marque le 26. Fevrier 1547. Philipe de Gueldres étoit alors âgée de 85. ans. Les Papes & les Princes de ce tems faisoient grande estime de sa vertu & de son merite. Nous avons sa vie composée par le P. Christofle Merigot Iesuite, & son éloge dressé par le P. Hilarion de Coste, entre ceux des Dames illustres.

S. PHILIPES Apôtre, de la Ville de Bethsaide, fut appellé par IESUS-CHRIST aprez

S. Pierre qui étoit de la même Ville. Clement Alexandrin ne doute point que ce ne soit le même à qui le fils de Dieu dit : Laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts. Aprez l'Ascension du Sauveur du Monde, il convertit quelques Provinces de la Scithie, & ensuite ayant glorieusement travaillé dans la haute Asie, il fut crucifié & lapidé dans Hierapolis à l'âge de 87. ans, comme quelques-uns le disent ; & environ le 10. de l'Empire de Claude. Le Martirologe Romain en fait mention le 1. de May, & le Menologe des Grecs le 14. Novembre. Les Heretiques luy attribuoient des écrits, & d'autres l'ont confondu avec Philipes le Diacre. * S. Iean, *c.* 1. S. Matthieu, *c.* 8. *&* 10. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom.* Eusebe, S. Ierôme, &c. citez par Baronius, *A. C.* 31. 54. *&c.*

PHILIPES, un des sept premiers Diacres élûs par les Apôtres. Il annonça l'Evangile dans Samarie avec tant d'éclat & de fruit, que Simon le Magicien n'osant & ne pouvant le contredire, se fit luy même baptiser. Quelque tems aprez, l'Ange du Seigneur luy commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Ierusalem à Gaze. Il y trouva l'Eunuque de la Reine Candace, qui revenoit de Ierusalem, où comme Proselite il étoit allé rendre ses vœux au Temple. L'Ange commanda à Philipes de s'approcher de luy, & ayant obey il trouva que cet homme lisoit le Prophete Isaïe, & qu'il étoit tombé sur ce passage du 53. Chapitre : *Il a été mené à la boucherie comme une brebis, &c.* Le Diacre luy expliqua ces paroles, & comme ils rencontrerent un ruisseau il baptisa l'Eunuque. Aprez cela l'Esprit du Seigneur ravit Philipes en un instant, & le mit dans la Ville d'Asot. Saint Luc parlant de saint Paul dans les Actes des Apôtres, dit [Le lendemain nous vinmes à Cesarée, & étant entrés dans la maison de Philipes l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous demeurâmes chez luy. Il avoit quatre filles Vierges qui prophetisoient.] Ces filles avoient fait vœu de virginité, & le Menologe des Grecs fait mention de l'une d'elles, nommée Hermione, qui mourut pour la Foy sous l'Empire de Trajan. Les Anciens se sont souvent trompez au sujet de ces quatre Vierges, qu'ils estimoient filles de S. Philipes l'Apôtre. * Actes des Apôtres, 6. 8. *&* 21. S. Ierôme, *li.* 1. *cont. Iovin.* Eusebe, *li.* 3. *Hist. &c.* Baronius, *A. C.* 58.

Philipes Rois de Macedoine & de Syrie.

PHILIPES I. de ce nom, sixiéme Roy de Macedoine, étoit fils d'Argée auquel il succeda l'an 3421. du Monde ; & son regne fut d'environ 35. ans. Ce que les Curieux pourront voir dans Vbbo Emmius, *li.* 5. *rer. Chron. p.* 153. Iansson, *Atlas mai. p.* 39. Tirinus, *in Chron. S. c.* 41. Petau, *P. I I. Rat. temp. li.* 2. *c.* 14. *& li.* 9. *de doctr. temp. c.* 49. *ac Paralip. p.* 848. *&* 867. Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li.* 3. *c.* 1. *&* 8.

PHILIPES II. dit ordinairement Philipes de Macedoine, étoit fils d'Amintas qui eut quatre fils Rois. Celuy dont je parle étoit le plus jeune, & il succeda à son frere Perdicas III. en la C V. Olimpiade, environ l'an 394. de Rome. Il avoit été donné en ôtage aux Illiriens & aux Thebains : ce qui avoit beaucoup servy à former sa jeunesse, & sur tout ayant été élevé dans la maison d'Epaminondas. Perdicas son frere avoit laissé un fils qui luy devoit succeder legitimement sous la Regence de Philipes ; Mais comme l'Etat avoit besoin d'un homme qui le conduisît sagement, les peuples l'obligerent de prendre la qualité de Roy. Il poliça d'abord le Royaume, & ensuite il fit la guerre aux Atheniens, qu'il vainquit prez de Methone en la même année 394. Mais comme il avoit d'autres desseins il fit la paix avec eux ; & tournant ces armes d'un autre côté il subjugua les Pœoniens & defit les Illyriens, ausquels il prit la Ville de Larisse. Le desir d'avoir de la Cavalerie Thessaliene, l'obligea de porter la guerre contre ces peuples qu'il soumit ; & au siege de Methone il perdit l'œil droit, d'un coup de fleche qu'on luy tira du haut des rampars. Cependant il épousa Olimpias fille de Neoptoleme Roy des Molosses, il en eut Alexandre le Grand, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il assiegea Bizance en 413. & il fut contraint de se retirer pour aller contre les Scithes, qu'il vainquit par la ruse & en remporta un grand butin. A son retour comme il passoit chez les Triballes, ces peuples se revolterent contre luy : Quelques soldats Grecs se mutinerent en même tems, & cela fut cause qu'on en vint aux mains. Ce combat fut cruel, Philipes y eut un cheval tué sous luy, il fut luy-même blessé à la cuisse ; & il y seroit resté si son fils Alexandre qui portoit déja les armes, le couvrant de son bouclier, n'eût tué ou mis en fuïte ceux qui venoient se jetter sur luy. Ce Roy pretendoit à l'Empire de toute la Grece, il l'avoit presque toute soûmise, ou par luy ou par ces Capitaines ; La puissance des Atheniens retardoit seule ses entreprises. Il avoit la paix avec eux ; mais il cabala si bien que s'étant fait créer General des Grecs, par un Arrêt des Amphictyons pour reprimer l'insolence des Locriens, il leur declara la guerre. Ensuite passant le detroit des Thermopiles, il surprit deux de leurs Villes : & ayant fait avancer ses troupes, il les defit eux & les Thebains leurs alliés, prez de la Ville de Cheronée en Beotie l'an 416. Il donna ensuite la paix aux Atheniens ; mais il se montra plus severe contre les autres, pour les punir d'avoir souvent rompu ses mesures, par leur revolte. Quelque tems aprez il repudia Olimpia sa femme ; ce qui causa de la division entre ce Prince & son fils Alexandre qui se retira de la Cour, fâché du mauvais traitement qu'on faisoit à sa mere. Cependant Philipes n'étant pas satisfait des conquêtes qu'il avoit fait en Europe, se fit declarer General de tous les Grecs contre les Perses. Il faisoit de grands preparatifs pour cette expedition, quand il fut tué par Pausanias l'un de ses gardes, dans la Ville d'Æges en Macedoine, en la C X I. Olympiade, l'an 418. de Rome, le 24. de son regne. & le 47. de son âge. * Diodore de Sicile, *li.* 16. *&* 17. *Hist. Bibl.* Iustin, *li.* 7. 8. *&* 9. Plutarque, *in Alex.* Pausanias, Quinte Curse, Arrian, Eusebe, &c.

PHILIPES III. dit Aridée, fils de Philipes II. Cherchez Aridée.

PHILIPES IV. étoit fils de Cassandre à qui il succeda en 456. de Rome ; mais il ne regna qu'un an. * Iustin, 15. *&* 16. Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

PHILIPES V. étoit si jeune quand son pere Demetrius III. mourut, qu'il fut laissé sous la tutelle de son cousin Antigone II. dit *Δώσων* le Prometteur ou le Donneur. Celuy-cy prit le titre de Roy durant 12. ans ; & Philipes âgé de 16. luy succeda aprez ce tems-là, en la C X X X I X. Olympiade, 533. de Rome. Il fit d'abord ligue avec les Achéens contre les Etoliens, & cette guerre fut nommée Sociale. Depuis il se ligua en 539. avec Annibal contre les Romains ; mais ceux-cy ayant découvert ces pratiques par la surprise de ses Ambassadeurs, se defierent de luy, & commencerent à s'opposer à ses desseins. Cependant Philipes conquit l'Isle de Crete, & reussit dans toutes ses entreprises,

entreprises, tant qu'il se conduisit par les conseils d'Aratus. Mais ayant débauché la belle-fille de ce grand Capitaine ; & l'ayant fait empoisonner luy-même avec son fils, les mauvais conseils d'Heraclide de Tarente & de ses courtisans flateurs, firent evanouir les belles esperances que l'on avoit conçûës d'un Prince qui étoit né avec les plus belles inclinations du monde. Et en effet les Etoliens fortifiés de l'alliance des Eléens & des Romains, le battirent & conquirent Zacinthe & Neupacte. Cependant il continuoit la guerre contre Attale Roy de Pergame, & faisant assieger Athenes, il pressa luy même si fort Abyde sur l'Hellespont, que les habitans qu'il ne voulut pas recevoir à composition, aprez avoir fait mourir leurs femmes & leurs enfans, se jetterent par desespoir dans le camp des ennemis, pour y perir les armes à la main. Les Romains pour secourir leurs alliés, declarerent la guerre à Philipes, & T. Quintius Flaminius le battit à Octolophus, prez de la riviere d'Aous en Epire, en la CXLV. Olympiade en 556. de Rome. L'année d'aprez, le même Proconsul le defit encore en Thessalie, dans un lieu dit Cynocephales ; & il se vit reduit à demander la paix, par la consternation generale de tous ses sujets & de ses soldats. Les Romains luy laisserent la Macedoine ; mais il fut obligé de quitter toutes les Villes qu'il tenoit dans la Grece, & d'envoyer son second fils Demetrius à Rome, pour gage de sa fidelité. Il eut depuis le deplaisir de perdre ce même fils, ne luy restant que Persée qu'il eut dessein de desheriter à cause de ses deportemens, comme je l'ay dit ailleurs. Philipes mourut en la CL. Olympiade en 575. de Rome, aprez un regne de 42. ans. * Tite Live, *li.* 31. 40. *& seq.* Polibe, *li.* 16. Iustin, *li.* 29. 30. *& seq.* Florus, Plutarque, &c.

PHILIPES, Roy d'une partie de Syrie, étoit fils d'Antiochus Gryphus, & frere d'un autre Antiochus. Cet Etat étoit alors partagé entre divers Princes qui se faisoient la guerre, comme je le dis ailleurs. Consultez Iosephe, *li.* 13. *c.* 21.

PHILIPES, fils d'Herode le Grand & de Cleopatre. Aprez la mort de son pere, il vint à Rome où il avoit été élevé, & il obtint d'Auguste la Bathanée, la Traconite & l'Auritane avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. C'étoit un Prince fort sage & fort moderé, il mourut sans enfans, l'an 34. aprez un regne de 33. & Tibere unit ses Etats à la Sirie. * Iosephe, *ant. Iud. li.* 17. *c.* 1. *&* 13. *li.* 18. *c.* 6.

Empereurs & Princes de Sicile de ce nom.

PHILIPES (Marc Iule) dit l'Arabe, natif de Bostra en Arabie, s'éleva dans les armées & fut Capitaine des Gardes de l'Empereur Gordien III. qu'il accompagna en la guerre contre les Perses. Cette élevation luy fit venir l'envie de monter à une plus grande, & il oublia si fort la connoissance qu'il devoit à son bien-facteur, qu'il l'assassina dans sa litiere, comme il revenoit de la même expedition contre les Perses. Aprez ce parricide il se fit proclamer Empereur l'an 244. Cependant il tâcha d'effacer cette tache par beaucoup de reglemens salutaires, & par la douceur de la paix dans laquelle il entretint l'Empire. Il la conclut avec Sapor Roy des Perses, & étant de retour à Rome il y celebra les Ieux seculiers l'année 248. où commençoit la millième depuis la fondation de Rome. La magnificence en fut tres-grande. Eusebe rapporte qu'on disoit que Philipes avoit été Chrétien, & qu'en une veille de Pâques étant voulu entrer dans une Eglise, l'Evéque du lieu le repoussa, & luy dit qu'il ne pouvoit être reçû qu'il n'eût fait penitence publique des crimes publics dont il étoit accusé, à quoy il se soumit humblement. Mais il y a peu d'apparence en cela, & ce recit est justement accusé ou de fausseté ou d'equivoque. Dece qui étoit puissant, & qui pretendoit à l'Empire, fit assassiner, l'an 249. à Veronne Philipes : & un fils de même nom, qu'il avoit créé Cesar, fut aussi mis à mort entre les bras de sa mere Otacilia Severa. * Iule Capitolin, *en la vie des Gordiens*, Aurelius Victor, *in Philip.* Eusebe, *li.* 6. *c.* 31. Cassiodore, *in Chron.* *&c.*

PHILIPES, Duc de Suaube, Empereur, étoit fils de Frederic Barberousse, & frere de Henry VI. Il fut élu aprez la mort de celuy-cy, dans le tems que quelques Electeurs donnerent leur voix à Othon Duc de Saxe, en 1198. Cette division en causa plusieurs dans l'Empire ; & Philipes se vit encore accablé des censures de l'Eglise, lancées par le Pape Innocent III. Ces affaires étoient facheuses, il les finit pourtant ; car il se remit en grace avec le Pontife, & s'accorda avec Othon, à qui il donna sa fille en mariage. Il s'attendoit à vivre en repos. Vn jour s'étant fait ouvrir la veine à chaque bras à Bamberg, Othon de Witilspach, prenant garde qu'on laissoit entrer peu de monde dans sa chambre, s'y glissa & le tua le 23. Iuin de l'an 1208. Philipes étoit un Prince liberal, vaillent, prudent, & qui avoit beaucoup de pieté. Son regne fut de 9. ans, trois mois & quinze jours. On enterra son corps à Bamberg, d'où il fut depuis transferé à Spire. Philipes épousa Irene, sœur d'Alexis, Empereur de Constantinople & il en eut quatre filles ; Cunegonde, femme de Venceslas Roy de Boheme ; Elix, mariée à un Roy d'Espagne : Angelique, femme de Beatrix, Roy de Toscane ; Et Beatrix, femme de l'Empereur Othon IV. L'Imperatrice Irene ayant appris la triste nouvelle de la mort de Philipes, accoucha avant terme & mourut quelques jours aprez. * L'Abbé d'Vsperg, *in Chron.* Sterон, Nauclere &c. Cherchez Othon IV.

PHILIPES de Courtenay, Empereur Titulaire de Constantinople, & Roy de Thessalonique étoit fils de l'Empereur Baudouin II. que les Grecs chasserent du Trone. Il épousa l'an 1273. Beatrix de Sicile fille de Charles I. Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Nous avons, dans les Tresors des Chartres du Roy, *Layete Tarante, sac.* 5. un titre, qui témoigne qu'en 1274. étant à la Ville de Brindis, au Royaume de Naples, il fit donation de son Royaume de Thessalonique, à son beau-frere PHILIPES, fils du même Charles I. Ce Philipes épousa Isabel, fille unique de Guillaume de Ville-Hardouin, Prince d'Achaye ; & il se tua l'an 1277. en chargeant une arbalete qui se debanda. Tout cela témoigne que ce Prince n'étoit pas mort en 1266. comme Sommonte, Nostradamus, Ruffi, Bouche &c. l'ont pretendu. Mais cette dissertation n'est pas de ce lieu ; & je dois seulement ajoûter que le titre dont j'ay parlé est du 10. Mars 1274. & qu'il commence ainsi : *In nomine Domini, Amen. Nos Philippus Dei gratia fidelissimus in Christo Imperator, &c.* Philipes de Courtenay traita avec Charles I. Roy de Naples & avec les Venitiens pour faire la guerre à Michel Paleologue ; mais il mourut avant qu'on eut executé ce Traité, l'an 1285. Il laissa Catherine de Courtenay, mariée l'an 1299. à Charles de France, Comte de Valois, fils puîsné du Roy Philipes le Hardy. Elle fut couronnée à Rome, par le Pape Boniface VIII. Catherine de Valois leur fille aînée fut seconde femme de PHILIPES de Sicile. Celuy-cy étoit quatrième fils de Charles II. dit le Boiteux, & il avoit épousé en premieres nôces Tomare,

Thamar ou Ithamar, fille & heritiere de Nicephore l'Ange Despote de Romanie. De ce mariage il eut Pierre mort jeune sans enfans de sa femme, fille de Jacques III. Roy de Majorque : Charles tué l'an 1315. à la bataille de Moncatin, sans lignée de Marguerite fille aînée de Philipes de Savoye : Marguerite femme de Gautier ou Gaucher, Comte de Brienne, Connétable de France, tué à la bataille de Poiters en 1356. Blanche femme de Raimond Beranger, fils de Pierre d'Aragon ; Et Marie morte sans alliance. Philipes qui étoit Prince de Tarante, d'Achaïe, &c. épousa en secondes nôces cette Catherine de Valois qui mourut en 1346. par ce mariage il fut Empereur Titulaire de Constantinople, & il eut encore six enfans, Robert & Philipes dont je parleray dans la suite ; Loüis de Tarante second mary de Ieanne Reine de Naples, comme je le dis ailleurs : Marguerite mariée à Edouard Roy d'Ecosse, & puis à François de Baux Duc d'Andrie : Marie morte jeune : Et Irene femme de Leon I. de Luzignan Roy d'Armenie, puis de Leon II. oncle du premier, & mere de Leon III. ce que je remarque en son lieu. Philipes mourut à Naples, le 26. Decembre. 1332. Robert son fils aîné, Prince d'Achaye, &c. s'efforça de conquerir l'Empire de Constantinople, & il mourut à Naples le 17. Septembre 1364. sans laisser des enfans de Marie fille de Loüis I. Duc de Bourbon, & veuve de Guy fils de Hugues de Luzignan Roy de Ierusalem. PHILIPES II. frere de Robert successeur de ses droits à l'Empire de Constantinople, travailla aussi inutilement pour ce dessein. Il fut 4. ans prisonnier en Hongrie & il deceda le 25. Novembre 1368. ou plutôt en 1374. Divers enfans qu'il avoit eus de Marie fille puisnée de Charles de Sicile, Duc de Calabre, & veuve de Charles I. Duc de Duras, moururent en bas âge, aussi bien que PHILIPES III. qu'il avoit eu d'une seconde femme Elizabeth, fille d'Estienne de Hongrie, Duc de Sclavonie & de Dalmatie.* Du Cange, *Hist. de Const.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Bocace, Villani, Rainaldi, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Chesne, &c.

Rois de France.

PHILIPES I. de ce nom Roy de France, nâquit l'an 1053. Il étoit fils de Henri I. qui l'avoit fait couronner à Reims, par l'Archevêque Gervais de Bellesme, le 23. May, Fête de la Pentecôte de l'an 1059. Henri mourut en 1060. & laissa Philipes sous la Regence & la tutelle de Baudoüin V. dit de l'Isle Comte de Flandres, qui avoit épousé sa sœur Adele ou Alix fille du Roy Robert, & veuve de Richard II. Duc de Normandie. Baudoüin gouverna sagement l'Etat durant sa regence qui fut de 6. ans, & il eut grand soin de bien faire élever le jeune Roy. Ce Prince fit ces premieres armes contre les Gascons qu'il vainquit en 1062. Mais il ne fut pas si heureux en la guerre contre Robert le Frison Comte de Flandre, car il fut défait prez de saint Omer au mois de Fevrier de l'an 1070. ou 71. Depuis il abandonna ses cousins pour faire la paix avec le méme Robert. Sa jalousie contre Guillaume le Conquerant qui s'étoit rendu maître d'Angleterre, luy fit aussi des affaires qui ne luy furent pas beaucoup avantageuses. Ce fut le commencement des guerres entre la France & l'Angleterre. Le Roy avoit repudié son épouse, en la place de laquelle il entretenoit Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin Comte d'Anjou. Cet amour le mit mal avec les Prelats de son Royaume, & luy attira les foudres de l'Eglise. Philipes enleva Bertrade à Tours dans l'Eglise de saint Iean le quatriéme Iuin 1093. la fit separer de son mari & l'épousa contre l'avis des Grands de son Etat. Il encourut les censures d'Vrbain II. au Concile de Clermont en 1095. & il ne fut absous à Paris qu'en 1102. pour cela il quitta Bertrade ; mais sa penitence toute grande qu'elle parût, ne bannit pas de son cœur le malheureux penchant qu'il eut toûjours à la vie oisive & voluptueuse. Aussi il ne prit point de part aux genereuses entreprises que firent de son tems les Princes Chrétiens, qui se croiserent presque tous, & furent à la conquête de la Terre sainte avec Godefroy de Bullion. Philipes mourut à Melun, le 29. Iuillet de l'an 1108. aprez avoir regné depuis son Sacre 49. ans. 2. mois & 6. jours, Son corps fut porté en l'Abbaye de Fleury ou saint Benoit sur Loire où il avoit choisi sa sepulture. De Berthe fille de Fleury ou Florent Comte de Holande, il eut Loüis VI. dit le Gros : Henri decedé en jeunesse ; & Constance mariée à Hugues Comte de Troye ; & puis aprez avoir été separée par parentée, à Boëmond I. Prince d'Antioche. Il eut de Bertrade Philipes Comte de Manthe, marié en 1104. avec Elizabeth fille de Guy dit Troussel, Sr de Montlehery. Flore ou Fleuri qui épousa l'heritiere de Nangis. Et Cecile mariée en 1106. à Tancrede Prince de Tabarie ; & ensuite vers l'an 1113. elle prit une seconde alliance avec Pontus Comte de Tripoly. Consultez les Lettres d'Ives de Chartres, les Conciles de France, le Continuateur d'Aimoin, Suget, Orderic Vitalis, &c.

PHILIPES II. à qui ses belles actions ont fait meriter le nom de Conquerant, que Paul Emille a traduit en celuy d'Auguste; dit aussi le Dieu donné pour sa naissance longuement desirée, nâquit le 22. Août 1165. Il fut baptizé par Maurice de Paris dans l'Eglise de S. Michel, & sacré à Reims par le Cardinal de Champagne. Ce fut le jour de la Toussaints de l'an 1179. du vivant du Roy Louis VII. son pere, qui ordonna dans cette occasion, selon du Tillet, le rang que les Ducs & Pairs de France devoient tenir, aussi bien que leurs Offices. Il commença en 1180. son regne sous la tutelle de Philipes d'Alsace Comte de Flandres qui étoit son Parrain. Il fit la guerre aux Seigneurs de Beaujeu & de Charenton, & au Comte de Châlons qui opprimoient les Ecclesiastiques; & il dissipa une puissante Ligue que les Grands du Royaume avoient faite contre luy. Ainsi consacrant les premices de son regne par le châtiment des impies, des libertins & des blasphemateurs, il voulut encore chasser de son Etat, les Iuifs qui étoient la source de tous ces crimes. Ce dessein fut executé, il fit sortir ces miserables de la France & il confisqua leurs biens qui étoient la substance de ses sujets. Il eut ensuite un grand different avec le Comte de Flandres ; mais cette affaire fut heureusement terminée en 1184. par les soins de Guillaume de Champagne Cardinal & Archevêque de Reims, dont j'ay déja parlé. Il étoit oncle maternel du Roy: qui eut encore la guerre avec celuy d'Angleterre auquel il enleva ez années 1187. 88. & 89. les Villes d'Issoudun, de Tours, le Mans & d'autres places dans le Berry & ailleurs. Quelques tems aprez ayant sçû la perte de la Ville de Ierusalem, il se croisa en 1190. & partit aprez la Fête de saint Iean Baptiste. Cette guerre eut divers evenemens. Philipes prit Acre, défit dix-sept mille Sarrazins, & se trouvant extrémement incommodé & peu satisfait de Richard Roy d'Angleterre, il revint dans ses Etats & arriva à Fontaine-bleau aux Fêtes de la Noël de l'an 1191. L'année d'aprez il obligea Baudoüin VIII. Comte de Flandres de luy laisser le Comté d'Artois avec les hômages des Côtez de Bologne, de Guine & de S. Paul. Ensuite il porta ses armes contre Richard Roy d'Angleterre duquel il prit en 1192. le Vexin &

Evreux; mais en 1193. il assiegea inutilement Roüen. Cette guerre eut divers succez & elle causa de grands maux à la France. Elle fut enfin terminée par une treve de cinq ans. En 1199. il perdit les Villes d'Aire & de S. Omer, & il fit la paix avec Jean-Sans-Terre Roy d'Angleterre, le 22. du mois de May de l'an 1200. Mais en 1204. il prit la Normandie & il remit sous son obeïssance les Comtez d'Anjou, du Maine, de Touraine, du Poitou & de Berri. Avant cela le Roy ayant repudié Ingelburge de Danemarc pour épouser Agnés de Meranie, avoit attiré les censures de l'Eglise; Mais sa prompte penitence mit bien-tôt fin à ce scandale. En 1207. Il fit une treve avec le même Roy Jean, il dépoüilla de leurs terres Guy II. Comte d'Auvergne en 1210. & Renaud de Dammartin, Comte de Boulogne en 1212. L'année d'aprez il porta ses armes en Flandres & il prit Ipres, Tournay, Cassel, Doüay & Lisle. Mais la plus celebre de ses actions est la glorieuse journée de Bouvines. L'Empereur Othon IV. le Comte de Flandres & plusieurs Confederez, mirent sur pied une armée de cent cinquante mille hommes. Le Roy leur donna la bataille & il la gagna un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Bologne, & trois autres Comtes y furent faits prisonniers, avec vingt-deux Seigneurs portant Bannieres. Louis son fils gagna le même jour une autre bataille en Anjou contre l'Anglois. Le Roy combattit tres-genereusement en celle de Bouvines. Il eut un cheval tué sous luy, & en memoire d'un avantage si considerable, il fonda l'Abbaye de Nôtre Dame de la Victoire, prez de Senlis. Ensuite il fit passer son fils Louis en Angleterre; & employa le loisir de la paix à embellir sa Ville capitale; ce que je dis aussi ailleurs. Il mourut à Mante sur Seine, le 14. Juillet 1223. ayant regné 42. ans, 9. mois & 26. jours. Il épousa en 1. nôces Isabeau de Hainaut, qui le fit pere de Louis VIII. son successeur, en 2. Ingeburge fille de Valdemar I. Roy de Danemarc; dont il n'eut point d'enfans. Il prit une troisiéme alliance avec Agnes de Meranie, de laquelle il eut Philipes Comte de Bologne, & Marie qui ayant été promise en 1200. à Alexandre fils de Guillaume Roy d'Ecosse, puis à Artus Comte de Bretagne, épousa en 1206. Philipes Comte de Namur, puis l'an 1213. Henri IV. Duc de Brabant & de Lothier. * Rigord, *en sa vie*, Guillaume le Breton, *Philipp.* S[te] Marthe, *Geneal. de la Mais. de France*, &c.

PHILIPES III. à qui le grand cœur & les entreprises difficiles acquirent le surnom de Hardy, étoit fils de S. Loüis qu'il avoit suivy en son voyage d'Outre-mer; & aprez sa mort il fut salué Roy en Afrique, l'an 1270. Aprez cela ayant battu les Sarrasins, il s'en retourna en France, où il vint se faire sacrer; & en même tems il récueillit la succession de son oncle Alfonse Comte de Poitiers & de Tolose, & mit à son devoir Roger-Bernard III. Comte de Foix, aussi tôt qu'il s'avisa d'en vouloir sortir. Il maintint les droits de Jeanne heritiere de Navarre, que son fils épousa, & tâcha d'en faire de même en Castille, pour Alfonse de la Cerda, fils de sa sœur Blanche; mais cette entreprise n'eut point de succez. Philipes avoit épousé Isabeau d'Aragon, qui le fit pere de Louis qui fut empoisonné, de Philipes le Bel son successeur, de Charles Comte de Valois & de Robert mort en bas âge. Cette Reine mourut en 1271. & le Roy se remaria en 1274. à Marie fille du Duc de Brabant. Le merite de cette Princesse charma le Roy, qui l'aimoit tendrement. Vn favory insolent, nommé la Brosse, qui s'étoit élevé de la lie du peuple jusqu'à la familiarité du Roy, voulut detruire un amour si legitime, par la supposition d'un crime enorme que luy-même avoit commis. Il accusa la Reine d'avoir fait empoisonner Louis fils aîné de Philipes; mais en ayant été convaincu luy-même, le supplice de ce scelerat appaisa ce desordre. La cruauté du Roy Pierre d'Aragon, en fit cependant un autre bien étrange en Sicile; car il anima si fort les habitans de cette Isle contre les François, qu'ils les massacrerent tous un jour de Pâques de l'an 1282. à l'heure de Vêpres; & c'est ce qu'on appelle Vêpres Siciliennes. Philipes fut en personne contre l'Aragonois, & prit Girone. A son retour il mourut d'une fiévre maligne à Perpignan, l'an 1285. au 16. de son regne & 41. de son âge. J'ay parlé de ses enfans du premier lit. Il eut de Marie, Louis chef des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, Marguerite mariée à Edoüard I. Roy d'Angleterre, & Blanche femme de Rodolphe Duc d'Austriche, Roy de Boeme. Consultés l'Histoire de ce Roy intitulée *Gesta Philippi quem Audacem cognominant*, Mezeray, *Hist. de France*, &c.

PHILIPES IV. surnommé le Bel, à cause de sa bonne mine, & le Grand, pour les vertus Royales dont il étoit orné, nâquit à Fontainebleau l'an 1268. Il succeda à son pere Philipes III. en 1285. Il étoit déja Roy de Navarre par son mariage avec Jeanne fille & heritiere de Henri I. Cependant il fut sacré à Reims par Pierre Barbet Archevêque de cette Ville, le 6. Janvier de l'année suivante; & ensuite il songea à faire rendre justice à ses sujets, ayant pour cela ordonné que le Parlement seroit sedentaire à Paris. Edoüard I. Roy d'Angleterre y fut cité, pour rendre conte de quelques violences faites sur les côtes de Normandie; & sur le refus qu'il fit d'y comparoître, la Guienne dont il venoit de rendre hommage, luy fut enlevée en 1293. par Raoul de Nesle Connêtable de France. Dans le même tems Jean de Harcour & Matthieu de Montmorency, qui commandoient l'armée navale de Philipes, pillerent Douvres; & si l'intelligence qu'ils avoient en Angleterre n'eut manqué, ils n'eussent pas arrêté là leurs conquêtes. L'Anglois pour se vanger, se ligua avec l'Empereur Adolfe, le Duc de Bar & le Comte de Flandres. Le premier ne fit que de vaines menaces, l'autre attira les armes du Roy sur son païs, qui en fut desolé; & on rompit les mesures du troisiéme. Philipes ayant augmenté son armée des troupes de ses alliés, en donna la conduite à son frere Charles Comte de Valois, à Robert Comte d'Artois, & au Connêtable, qui remporterent de nouveaux avantages en Guienne, tuerent seize mille des ennemis à la bataille de Furnes en 1297. & prirent Lille, Cassel, Courtray, Douay & Gand. Guy II. Comte de Flandres avoit été prisonnier à Paris avec sa femme, il le prit une 2. fois en 1299. Mais cependant la mauvaise conduite de Jacques de Châtillon Comte de saint Paul, causa à Bruges une sedition, qui souleva tout le païs. Pour la reprimer le Roy envoya une armée sous la conduite de Robert Comte d'Artois, & du Connêtable; mais la jalousie de ces Chefs perdit cette armée à la bataille de Courtray en 1302. Nous y perdîmes l'élite de la Noblesse du Royaume; aprez diverses tentatives le Roy defit entierement les mutins en diverses occasions. Car il eut l'avantage au combat du Pont-à-Vendin, à la rencontre de Ravemberg & contre Philipes Comte de Chieti, Gouverneur des Etats du Comte Guy son pere; qui assiegeoit Zirizée sur Jean d'Avesnes Comte de Hainaut & de Holande. Et le 18. Août de l'an 1304. il gagna la memorable bataille de Mons en Puelle, où plus de 25. mille

Flamans resterent sur la place. Ensuite il fit le Traité d'Athies l'an 1305. avec le Comte Robert fils & successeur de Guy mort en prison à Compiegne le 7. Mars de la même année. Dans la suite, la necessité des affaires obligea le Roy de charger les Ecclesiastiques aussi bien que ses autres sujets. Le Pape Boniface VIII. gagné par les ennemis de la France, se servit de ce pretexte & de quelques autres aussi peu raisonnables, pour troubler l'Etat. Je dis en parlant de luy, comme il employa Bertrand Seisseti & l'Archidiacre de Narbonne, qu'il lança mal-à-propos des foudres contre le Roy, & qu'il s'avisa de faire don de la Couronne de France à l'Empereur Albert. Mais tous ces emportemens éclaterent à sa honte; comme s'il eût été en son pouvoir de disposer d'une Couronne qui ne depend que de Dieu. Benoît XI. son successeur plus prudent & mieux intentionné, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philipes: Ce qui fut encore confirmé par Clement V. lequel de concert avec le Roy abolit l'Ordre des Templiers, au Concile General de Vienne: ce que je dis ailleurs. Le Roy qui avoit rendu son Parlement sedentaire à Paris, comme je l'ay dit, bâtit le Palais prez de la Sainte Chapelle & il se servit d'Enguerand de Marigny à qui il donna grand pouvoir. En 1310. il fit un Traité de paix avec l'Empereur Henri VII. & ayant fait son Testament à Maubuisson le 19. May de l'an 1311. Il mourut ensuite d'une griéve maladie à Fontainebleau, le 29. Novembre 1314. aprez avoir regné 29. ans, 1. mois & 23. jours. Son corps fut enterré à S. Denis & son cœur au Monastere de S. Louis de Poissi, qu'il avoit fondé & avoit commencé de le faire bâtir pour les Religieuses de l'Ordre de S. Dominique. Il eut de Jeanne de Navarre son épouse, Loüis X. Philipes V. Charles IV. Rois aprez luy: Robert, accordé en 1306. avec Constance fille de Frederic III. Roy de Sicile, & mort peu de tems aprez. Celuy-cy fut enterré à Poissy: Marguerite, promise en 1294. avec Ferdinand IV. Roy de Castille & morte avant ce mariage: Isabel mariée à Edoüard II. Roy d'Angleterre; Et Blanche, accordée en 1294. avec Ferdinand Infant de Castille & morte peu de tems aprez. Mais au reste, Philipes le Bel, aimoit les Doctes & les Lettres. Le celebre Gilles de Rome de la Famille des Colomna, depuis Archevéque de Bourges, avoit été son Precepteur. C'est ce Prelat, que le Roy engagea d'écrire le Traité *de Regimine Principum*. Philipes commanda encore à Jean de Meun de travailler à la traduction de quelques Ouvrages des Anciens & il mit en nôtre Langue Boëce de la Consolation de la Philosophie, Vegece de l'Art militaire & les Epitres de Pierre Abaillard & d'Heloïse. Voyez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Du Puy, Hist. des differens du Roy Philipes le Bel & du Pape Boniface VIII. & celle de la condamnation des Templiers du même Auteur, Paul Emille, Robert Gaguin, Mezeray, &c.

PHILIPES V. surnommé le Long à cause de sa grande taille, étoit fils puisné de Philipes le Bel, & il ne portoit que la qualité de Comte de Poitou, lorsque par la mort de son frere Loüis Hutin, il fut declaré Regent des deux Royaumes de France & de Navarre, pendant la grossesse de la Reine Clemence sa belle-sœur. Mais un fils nommé Jean dont elle accoucha n'ayant vécu que huit jours, Philipes succeda à la Couronne en vertu de la Loy Salique, bien que Charles de Valois & Eude IV. Duc de Bourgogne, fissent tous leurs efforts pour la luy enlever, & la donner à Jeanne fille du Roy Loüis Hutin. Celle-cy se contenta du Royaume de Navarre, qui tomboit en quenouille; & elle le porta depuis à Philipes Comte d'Evreux, comme je le dis en son lieu. Robert de Courtenay Archevéque de Reims, le sacra le 6. Janvier de l'an 1317. Cependant ce Roy mit dans ses interets ceux qui s'étoient opposez à son avenement à la Couronne. Il recommença trois diverses fois la guerre contre les Flamans, & il s'accorda toûjours avec eux. Il renouvella l'alliance avec les Ecossois en 1318. Il chassa du Royaume les Juifs convaincus de divers crimes, & il auroit rendu son Etat florissant si la mort n'eut prevenu ses bons desseins, étant decedé à Long-Champ d'une fiévre quarte dont il avoit langui prez de cinq mois. Ce fut le 2. Janvier 1321. Quelques Auteurs disent qu'il mourut à Fontainebleau & d'autres à Vincennes. Quoy qu'il en soit, il étoit âgé de 28. ans, dont il en avoit regné cinq, un mois & 14. jours. Son corps fut porté à S. Denis, son cœur aux Cordelliers & ses entrailles aux Jacobins. Le Roy Philipes V. épousa l'an 1306. Jeanne Comtesse de Bourgogne, fille & heritiere d'Othon IV. dit Othenin, & il en eut Loüis mort au berceau & quatre filles: Jeanne mariée en 1318. à Eude IV. Duc de Bourgogne: Marguerite femme de Loüis II. dit de Crecy, Comte de Flandres: Isabeau mariée en premieres nôces à Guigues XII. Dauphin de Viennois, & puis à Jean Comte de Faucongney en Franche-Comté: Et Blanche Religieuse à Long-Champ. La Croix du Maine remarque aprez Nostradamus, que ce Roy se plaisoit à composer des vers en Provençal, & qu'il entretenoit divers Poëtes de ce païs. * Voyez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Mezeray, *Hist. de France*, &c.

PHILIPES VI. dit de Valois à cause de l'appanage de son pere, est aussi surnommé le Bien Fortuné & le Catholique, pour les raisons que je diray dans la suite. Il étoit fils de Charles de France, Comte de Valois, d'Alençon, &c. & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, petit-fils de Philipes le Hardy, neveu de Philipes le Bel, & cousin germain des trois freres Louis Hutin, Philipes le Long, & Charles le Bel. Il succeda à ce dernier, aprez avoir été Regent du Royaume durant la grossesse de la Reine Jeanne d'Evreux qui ne mit au monde qu'une fille posthume. Ainsi, conformement aux Loix fondamentales de l'Etat, comme Philipes de Valois étoit le plus proche de la Couronne, on la luy mit sur la téte. Edoüard III. Roy d'Angleterre la luy voulut disputer comme fils d'Isabeau de France, fille de Philipes le Bel & sœur des trois derniers Rois; dont Philipes de Valois n'étoit que le cousin germain, comme je l'ay déja remarqué: Mais les Etats Generaux du Royaume en exclurent l'Anglois, en vertu de la Loy Salique, & maintinrent dans son droit Philipes, que Guillaume de Trie sacra à Reims, le 27. May Dimanche de la Trinité de l'an 1328. Il prit d'abord la protection de Louis Comte de Flandres, contre ses sujets rebelles, qu'il defit à la celebre bataille de Mont-Cassel, le 22. Août de la même année, & il y courut danger de sa personne. L'année d'aprez il maintint les Privileges de l'Eglise Gallicane, & pour cela il fut surnommé par le Clergé, le vray Catholique. C'étoit l'affaire de la Jurisdiction Ecclesiastique qui fut plaidée par Pierre de Cugnieres son Avocat General. Pierre Bertrand Evéque d'Autun & depuis Cardinal luy répondit avec beaucoup de force & il gagna sa cause. Avant cette celebre dispute qui se fit à la presence du Roy, Edoüard Roy d'Angleterre luy avoit rendu hommage, le 5. du mois de Juin. La ceremonie s'en fit à Amiens, où l'Anglois parut téte nuë, ayant mis bas la Couronne, l'épée & les épe-

tons

rons à la presence des Rois de Navarre, de Majorque & de Boheme. Cette mortification, aprez la perte de la Couronne, luy fut si sensible, qu'il resolut de s'en vanger. Et en effet, Philipes qui avoit entrepris le voyage d'Outremer, se vit contraint de retourner de Marseille où il devoit s'embarquer, pour éluder ce dessein d'Edoüard qui s'étoit ligué avec Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Roger, avec l'Empereur & avec les Flamans soûlevés contre la France, par Iacques d'Arteville Brasseur de Biere. Il ne sera pas inutile de remarquer que ce Robert étoit arriere petit fils de Robert de France, dit le Bon & le Vaillant, frere du Roy S. Loüis, petit fils de Robert II. dit le Bon & le Noble; & fils de Philipes d'Artois, Sr de Couches, &c. Celuy-cy mourut avant son pere des blessures reçûes à la bataille de Furnes, l'an 1298. Mahaud sa sœur, mariée à Othon IV. Comte de Bourgogne obtint aprez la mort de Robert II. son pere le Comté d'Artois qui luy fut adjugé par divers Arrets à l'exclusion de son néveu Robert III. parce qu'en la coûtume d'Artois representation n'a pas lieu, même en la ligne collaterale. Ce Seigneur mécontant engagea l'Anglois à porter ses armes contre la France. La tempête commença en 1338. L'année suivante l'Anglois assiegea inutilement Cambray, mais il eut avantage en la bataille navale de l'Ecluse, donnée le 23. Iuin 1340. aprez que les François eurent brûlé Hampton dans son païs. Les choses furent calmes jusqu'en 1346. Le Roy avoit pris le parti de Charles de Blois son néveu & l'avoit reçû à l'hommage de la Bretagne, que Iean de Montfort pretendoit. Celuy-cy se retira vers Edoüard qui fit descente en Normandie, prit Caën, & remporta la victoire à la celebre journée de Crecy en Ponthieu, où parmy trente-deux mille morts de nôtre party, on conta le Roy de Boheme, le Duc d'Alençon frere du Roy, & plusieurs autres Princes, & plus de douze cens Chevaliers. Le Roy même, payant admirablement bien de sa personne, faillit à y perir, & y reçût deux grandes blessures. L'Anglois enflé de ces victoires prit Calais, qu'il a gardée 210. ans, jusqu'en 1558. Cependant Philipes repara prudemment ces disgraces, ayant acquis le Rossillon & la Ville de Montpellier de Iacques Roy de Majorque, ayant reüni à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, s'étant fait donner le Dauphiné par Humbert dernier Dauphin de Viennois, qui luy transporta cette Province, à condition que les fils aînés de nos Rois s'appelleroient Dauphins, & qu'ils porteroient les armes de France écartelées avec celles de Dauphiné. Ce Prince mourut à Nogent le Roy, prez de Chartres en Beausse, le 22. Août de l'an 1350. âgé de 57. au 22. de son regne. Il eut beaucoup de cœur, d'esprit & de resolution; mais on l'a blâmé d'avoir introduit la gabelle & les impositions sur le sel: Surquoy l'Anglois l'appelloit le Roy de la Loy *Salique*. Il épousa en 1313. Ieanne de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, & d'Agnes de France; & il en eut Iean qui luy succeda: Loüis, un autre Loüis & un second Iean, morts jeunes: Philipes Duc d'Orleans, mort sans lignée de Blanche fille du Roy Charles le Bel; & Marie femme de Iean Duc de Limbourg, fils de Iean III. Duc de Brabant. Aprez la mort de Ieanne, le 12. Septembre 1348. Philipes se remaria en 1349. à Blanche de Navarre fille de Philipes d'Evreux, dont il n'eut qu'une fille posthume, Blanche morte l'an 1371. à Beziers en allant épouser Iean d'Aragon, Duc de Gironde. Thomas Walsinghan attribuë au Roy Philipes de Valois un fils naturel nommé Iean, qui vainquit en duel, un Chevalier, à Ipres, l'an 1350. * Consultez Iean Villani, Froissard, *Chron.* Mezeray, *Hist. de France*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, le Continuateur de Guillaume de Nangis, &c.

PHILIPES de France, fils du Roy Loüis le Gros & d'Adelaïde de Savoye, nâquit le 29. Août de l'an 1116. Il fut couronné du vivant de son pere, à Reims par l'Archevêque Arnaud. Ce fut le 14. Avril qui étoit le jour de la Fête de Pâques de l'an 1129. Il regna deux ans & demi avec son pere & il mourut par un accident assez étrange. Il passoit dans un des Faux-bourgs de Paris, & un pourceau s'étant fourré entre les jambes de son cheval, le fit renverser sur le Prince, qui mourut de cette chûte le 13. Octobre de l'an 1131. Il est enterré à S. Denis. Voyez la Chronique de S. Denis, celle de Morigny, l'Abbé Suger, &c.

PHILIPES de France, dit Hurepel ou le Rude, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Mortain, d'Aumale, de Bologne & de Dammartin, étoit fils du Roy Philipes Auguste & d'Agnés de Meranie. Il nâquit l'an 1200. L'année d'aprez il fut fiancé par Traité passé à Compiegne avec Mahaud fille unique & heritiere de Renaud Comte de Dammartin & d'Ide Comtesse de Bologne; & il l'épousa en 1216. Depuis l'an 1226. il se trouva au Sacre de saint Loüis à Reims, & il y porta l'épée royale. Deux ans aprez il suivit le parti des mécontens contre la Reine Blanche, Regente du Royaume; mais en 1229. il entra dans son devoir & dans les bonnes graces du Roy. Il mourut au Tournoy qui se fit à Corbie en 1233. & il fut enterré à saint Denis. Ce Prince laissa une fille nommée Ieanne mariée en 1236. à Gaucher de Chastillon Sr de Montjay; & morte sans posterité en 1251. Consultez Rigord, Philipes Mouskes & H. Leydis, *li.22.c.16.*

PHILIPES de France, fils aîné du Roy Louis VIII. surnommé le Lion, & de Blanche de Castille, nâquit en 1209. En 1215. il fut accordé avec Agnés fille unique & heritiere d'Hervé IV. Sr de Donzy, & de Mahaud de Courtenay. Le Traité fut passé au mois de Iuillet à Melun. Le Sr du Bouchet dit que ce Prince l'épousa en 1217. Il mourut l'année d'aprez & il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris.

PHILIPES de France, Duc d'Orleans & de Touraine, Comte de Valois, &c. étoit fils puisné du Roy Philipes de Valois & de Ieanne de Bourgogne; & il nâquit au Château de Vincennes le 1. Iuillet de l'an 1336. On le maria en 1344. avec Blanche de France, fille posthume du Roy Charles le Bel, dont il n'eut point d'enfans. Ce Prince se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 1. Septembre de l'an 1375. Il laissa un fils naturel Loüis d'Orleans qui fut Conseiller au Parlement de Paris & Maître des Requêtes, puis Evêque de Poitiers & ensuite élû Evêque & Comte de Beauvais en 1394. Je dis ailleurs qu'il mourut en la Terre Sainte, le 27. Mars 1396.

PHILIPES de France, dit le Hardy. Voyés cy-aprés entre les Ducs de Bourgogne.

PHILIPES de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Pair de France, fils du Roy Loüis XIII. & d'Anne d'Austriche, & frere unique du Roy, nâquit au vieux Château de S. Germain en Laye, le Samedy 21. Septembre de l'an 1640. Il a premierement porté le titre de Duc d'Anjou, & depuis l'an 1661. il a eu celuy de Duc d'Orleans. Ce grand Prince a toûjours été present aux glorieuses actions du Roy son frere, à sa Majorité en 1651. à son Sacre en 1654. où il representa la personne du Duc de Bourgogne, à son mariage, à son entrée à Paris,

à

à ses conquêtes de Flandres l'an 1667. & à celles de la Holande & du Païs-Bas en l'année 1672. & aux suivantes. Il y signala dans toutes les occasions sa conduite & son courage. Il assiegeoit en 1677. S. Omer, lorsque le Roy, qui venoit d'emporter Valenciennes, étoit occupé au siege de Cambray. Le Prince d'Orange, qui commandoit les armées d'Espagne & d'Holande s'avança avec de tres-bonnes troupes pour faire lever le siege de S. Omer. Monsieur le voulant prevenir, sortit des lignes, vint arrêter l'armée, la defit entierement, prit le bagage, l'artillerie & mit tout le reste en fuite. Ce combat fut donné l'11. Avril à Mont-Cassel, où le Roy Philipes de Valois avoit autrefois defait les Flamans en 1328. Ainsi il semble que cette Ville, que le Roy Philipes Auguste prit en 1213. soit destinée pour contribuer à la gloire des Philipes de France. Aprez un avantage si considerable, Monsieur rentra dans ses lignes à S. Omer, continua le siege & soûmit la Place peu de jours aprez. Mais quelques glorieuses que soient les actions de ce grand Prince, quelques belles que soient ses qualités & quelque relevée que soit sa naissance; il a encore quelque chose qui le rend plus considerable & luy attire les cœurs. C'est sa bonté naturelle & cette inclination genereuse & bien-faisante qui éclate en tout ce qu'il fait. Monsieur épousa en 1. nôces, le 31. Mars 1661. Henriette-Anne d'Angleterre, fille de Charles I. Roy de la Grand'Bretagne & de Henriette-Marie de France; morte le 30. Iuin 1670. Il prit au mois de Decembre de l'an 1671. une 2. alliance avec Charlotte-Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Loüis, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Du 1. lit, il a eu Philipes-Charles d'Orleans, né le 16. Iuillet 1664. & mort le 8. Decembre 1666. Marie-Loüise, Demoiselle d'Orleans, née à Paris le 27. Avril de l'an 1662. & mariée le 31. Août 1679. à Fontainebleau, avec Charles II. Roy d'Espagne. Il avoit envoyé sa procuration en blanc, qu'on remplit du nom de Loüis-Armand de Bourbon Prince de Conty; & ce Prince épousa Mademoiselle au nom de ce Roy: N. morte en naissant, au Château de Versailles, le 9. Iuillet 1665. Et Anne, Demoiselle de Valois, née à S. Cloud, le 17. Août 1669. Les enfans que Monsieur a eus du 2. lit, sont Alexandre-Loüis d'Orleans, Duc de Valois, né à S. Cloud le 2. Iuin 1673. & mort le 16. Mars 1676. Philipes, Duc de Chartres, né en 1675. Et Elizabeth-Charlotte, Demoiselle de Chartres, née en 1676.

Rois d'Espagne & de Navarre.

PHILIPES I. dit le Bel, Archiduc d'Austriche, Duc de Brabant & de Lothier, &c. étoit fils de Maximilien I. Empereur; & de Marie de Bourgogne. Il nâquit à Bruges le 22. Iuin 1478. & il épousa le 21. Octobre 1496. Ieanne Reine d'Espagne, seconde fille & principale heritiere de Ferdinand V. Roy d'Aragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Philipes étoit un Prince doux & paisible, qui mourut à l'âge de 27. ans à Burgos, le 25. Septembre 1506. On dit qu'il prit mal ayant bû de l'eau trop fraîche en joüant à la paume. Il fut pere de Charles V. & de Ferdinand Empereurs, & de quatre filles, Eleonor, mariée en 1. nôces à Emanuel, Roy de Portugal, & en 2. au Roy François I. & morte en 1558. Elizabeth, femme de Christierne II. Roy de Danemarc, morte à Gand le 19. Ianvier 1525. Marie, femme de Loüis II. Roy de Hongrie & de Boheme, morte le 18. Octobre 1558. & Catherine, femme de Iean III. Roy de Portugal, morte en 1577. * Mariana, *Hist. d'Esp.* &c.

PHILIPES II. né l'an 1527. étoit fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. N'étant encore que Prince d'Espagne, il épousa Marie fille de Iean III. Roy de Portugal, & il en eut Dom Carlos. Cette Princesse étant morte en 1545. il se remaria à Marie fille de Henri VIII. qui étoit heritiere d'Angleterre. Quelque tems aprez, l'Empereur Charles V. qui connoissoit l'ambition de son fils Philipes, fit en sa faveur une abdication volontaire de ses Etats à Bruxelles, en 1555. & aprez l'avoir creé Grand Maître de l'Ordre de la Toison d'or, il luy mit la couronne sur la tête. Cette élevation satisfit l'humeur de Philipes. On avoit fait alors une treve pour cinq ans avec le Roy Henri II. Elle fut rompuë par Philipes, animé contre Henri II. parce qu'il prenoit les interêts du Pape Paul IV. contre les siens. Ce fut du moins le veritable sujet ou du moins le pretexte de cette guerre. Philipes fit une ligue avec l'Anglois, & envoya quarante mille hommes en Picardie, qui venans à rencontrer dix-huit mille François, les defirent à la bataille de S. Quentin ou de S. Laurens, l'an 1557. Ce malheur fut reparé par la prise de Calais, de Thionville & de Dunkerque; & il fut enfin suivy de la paix faite à Câteau Cambresis en 1559. Elizabeth de France fille de Henri II. avoit été promise au Prince Dom Carlos. Philipes qui avoit perdu sa femme, souhaita d'épouser luy-même cette Princesse jeune & belle. Son fils témoigna du ressentiment de cette supercherie; & l'amour qu'il conserva toûjours pour cette belle Reine, contribua beaucoup à sa mort. Car Philipes l'ayant fait arrêter le fit mourir en prison, comme je le dis en parlant de ce Prince; & on ajoûte que quelque tems aprez il fit empoisonner la Reine, qui l'avoit fait pere de l'Archiduchesse Elizabeth Claire-Eugenie Princesse du Païs, femme de l'Archiduc Albert; Et de Catherine mariée en 1585. à Charles-Emanuel, Duc de Savoye. Ce Roy fut obligé de soûtenir une puissante guerre dans le Païs-Bas, contre les Provinces qui s'unirent, & qui formerent la Republique dite les Etats des Provinces unies. I'en parle ailleurs sans qu'il soit necessaire de repeter la même chose. Philipes se rendit maître en 1580. du Royaume de Portugal, & ses troupes contribuerent beaucoup à la defaite des Turcs à Lepanthe. Ie remarque ailleurs plus en particulier toutes ces choses. Les Maures qui s'étoient revoltez en 1561. furent mis à la raison. On luy soûmit le Pignon ou Peñon de Veles en Afrique & les Isles qui de son nom furent nommées Philipines. Depuis Philipes fit mettre en Mer une armée si considerable, qu'on disoit que l'Espagne n'avoit jamais rien fait de plus grand & de plus laborieux, & que l'Ocean n'avoit jamais rien vû de plus superbe. Elle consistoit en plus de quatre-vingts voiles. Cette armée qu'on nommoit l'invincible & qu'on envoyoit contre l'Angleterre, partit du Port de Lisbonne le 29. May de l'année 1588. & elle fut dissipée autant par la tempête que par l'adresse & le feu des Anglois. Cette perte, que les Historiens augmentent & diminuent à leur fantaisie, fut tres-grande. Il est assuré qu'elle fut du moins de dix mille hommes, & de soixante vaisseaux. Aussi toute l'Espagne le témoigna si bien, qu'il luy fallut un Edit du Roy, pour luy faire quitter ce grand dueil qu'elle porta publiquement. Philipes apprit cette perte avec son courage ordinaire, sans rien perdre, à ce qu'on dit, de sa gravité, & sans changer seulement de visage. Il écrivoit quelques Lettres quand le courrier entra dans sa chambre pour luy apprendre ces tristes nouvelles. Il répondit froidement qu'il remercioit Dieu de luy avoir donné assez de force & de pouvoir

pouvoir pour remettre en Mer une aussi puissante armée ; & ensuite il reprit la plume & le remit à ecrire avec la même tranquilité qu'auparavant. C'étoit un effet de ce flegme Espagnol qui ne s'émeut pas facilement. Philipes qui a porté la gravité aussi loin qu'elle peut aller, s'empressa de favoriser en France le party de la Ligue. Le Roy Henri IV. étant parvenu à la Couronne, luy declara en 1595. la guerre, qu'on finit en 1598. par la paix de Vervins ; & Philipes mourut à l'Escurial le 13. Septembre de la même année, âgé de 71. & quatre mois. Aprez la mort d'Elizabeth de France, il avoit épousé en quatriémes nôces Anne fille de Maximilien II. & il en avoit eu Philipes III. qui luy succeda, Ferdinand, Charles-Laurent, Diego & Marie qui moururent jeunes. * De Thou & d'Avila, *Hist.* Cabrera, Mariana, Turquet *Hist. d'Esp.* Strada, *de bello Belg.* Brantolme, *vie d'Elizabeth.* &c.

PHILIPES III. né à Madrid le 14. Avril 1578. succeda à son pere Philipes II. Il avoit été promis à Marguerite d'Austriche, fille de Charles Archiduc de Grats, & de Marie de Baviere ; ce mariage fut accomply l'an 1599. & le Pape Clement VIII. en fit luy même les ceremonies à Ferrare, où cette Princesse passa en venant en Espagne. Philipes se rendit maître de quelques Places en Afrique, comme de Larache. Il reforma les Officiers de la Iustice, chassa les Maures d'Espagne & fit la paix dans le Païs-Bas, que sa sœur Elizabeth-Claire-Eugenie avoit eu en dot. Aprez cela il vivoit en repos dans ses Etats. La Reine Marguerite le fit pere de quatre fils & de quatre filles, qui luy servirent à faire d'illustres alliances. L'aînée des filles Anne fut mariée au Roy Loüis XIII. à Burgos le 18. Octobre 1615. La 3. nommée Marie a été épouse de l'Empereur Ferdinand III. & les deux autres sont mortes en enfance. Les quatre fils sont Philipes IV. Charles né en 1607. & mort en 1632. Ferdinand Cardinal, Archevêque de Tolede & Gouverneur des Païs-Bas, mort en 1641. & Alfonse decedé fort jeune. La guerre de Montferrat commencée en 1615. & les desseins sur la Valteline furent un sujet de guerre qui continua assez long tems en Italie quoyqu'elle eut été terminée en apparence. Le Roy Philipes III. mourut le dernier Mars de 1621. en la 43. année de son âge, & en la 23. de son regne.

PHILIPES IV. né en 1605. fut Roy aprez son pere. Sa tante Elizabeth-Claire-Eugenie étant morte sans enfans en 1633. il rentra en la possession des Etats du Païs-Bas. La treve avec les Provinces unies duroit toûjours. Elle fut rompuë par des actes d'hostilité, & en 1624. les Holandois qui avoient envoyé deux armées dans les Indes, remporterent deux avantages considerables. Car l'une défit la flotte Espagnole prez de Lima, & l'autre prit la Ville de S. Sauveur en Perou. Dom Federic de Tolede en chassa ensuite les Holandois. Cependant bien que Philipes eût établi la paix avec la France par une double alliance avec le Roy Loüis XIII. il ne laissa pas pourtant de fournir en secret de l'argent au Duc de Rohan, & de favoriser les autres revoltés de l'Etat. La bonne intelligence des deux Couronnes commença de s'alterer par ces artifices; les affaires d'Italie y contribuerent, & cela fut suivi peu aprez d'une entiere rupture en 1635. L'Electeur de Treves que les Espagnols maltraitoient, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, en fut le sujet. La bataille d'Avein en Flandres, où les Maréchaux de Châtillon & de Brezé défirent le Prince Thomas General de l'armée d'Espagne, qui laissa six mille hommes sur la place, commença cette longue guerre, si fatale depuis au repos de la Chrétienté. I'ay marqué sa suite en parlant des Rois Loüis XIII. & Loüis XIV. & sa fin par la paix des Pirenées & le mariage de leurs Majestés en 1660. Philipes IV. d'ailleurs assez estimé pour sa prudence & pour sa sagesse, ne fut pas toûjours heureux en tous ses projets. L'an 1640. les peuples de Catalogne tuerent à Barcelone leur Gouverneur, le jour même de la Fête-Dieu ; & aprez la mort du Duc de Cardone, ils secouerent le joug de la domination Espagnole, & se donnerent aux François qui les avoient autrefois protegez en diverses occasions & delivrés de la captivité des Sarrasins. En la même année les Portugais ennuyés du même joug, se defirent de leur Vice-Roy : Toutes les Villes de leur Etat chasserent les Espagnols en même jour, & ces peuples zelés pour le sang de leurs Rois, mirent sur le trône le Duc de Bragance, qui étoit legitime heritier de cet Etat, comme je le remarque ailleurs. Ce fut Iean IV. La Ville de Naples se revolta quelque tems aprez ; & le Roy d'Espagne eut bien de la peine de calmer tous ces desordres ; & de soûtenir la guerre en tant de lieux differens. Ce Prince eut le bonheur de la terminer. On n'en doit rien dire davantage. Il mourut le 17. Septembre l'an 1665. En 1615. il fut marié avec Elizabeth de France, fille du Roy Henri le Grand, & morte en 1644. dont il eut Charles Balthazar, Prince d'Espagne né en 1629. & mort âgé de 17. ans en 1646. quatre filles, mortes en enfance ; Et la Reine Marie-Therese, née le 20. Septembre 1638. & mariée avec le Roy Loüis le Grand en 1660. Depuis le Roy d'Espagne épousa Marie-Anne d'Austriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. & il en eut Marguerite-Marie-Therese née le 12. Iuillet 1651. mariée à l'Empereur Leopold en 1666. & morte l'11. Mars 1673. Marie-Ambroise, Infante, avec les Princes Dom Philipes Prosper & Dom Ferdinand Thomas, morts en Enfance ; Et Charles II. né le 16. Novembre 1661. successeur des Etats de son pere, & marié en 1678. avec Marie-Loüise d'Orleans, fille de Philipes de France.

PHILIPES, Roy de Navarre, dit le Bon & le Sage, étoit fils de Loüis de France, Comte d'Evreux, &c. & de Marguerite d'Artois, & petit fils du Roy Philipes le Hardy. On le nomme le III. du nom de Philipes ; parceque les Rois Philipes le Bel & le Long l'avoient été. Il fut premierement Comte d'Evreux, d'Angoulesme & de Longueville, & puis Roy de Navarre par son mariage avec Ieanne de France, fille unique du Roy Loüis X. dit Hutin, & heritiere du Royaume de Navarre. Il fut couronné à Pampelune avec son épouse, l'an 1329. Tous les Princes étoient persuadés de sa bravoure & de sa generosité. Il se trouva à la bataille de Mont Cassel en 1328. & à l'hommage qu'Edoüard III. Roy d'Angleterre, rendit au Roy Philipes de Valois pour la Guienne. Alfonse de la Cerda n'ayant point d'enfans, & ne pouvant aimer le Roy de Castille, fit don de quelques Provinces usurpées à la Navarre, à Philipes qui fit plus d'état de l'alliance de ses voisins, que de tous ces avantages. Et en effet, il se mit bien avec eux, & leur donna souvent du secours contre les Maures. Il se voulut luy-même trouver au siege d'Algesire en Grenade, où ayant reçû diverses blessures, il en mourut à Xerés le 16. Septembre de l'an 1343. âgé de 42. Il eut de la Reine Ieanne Charles le Mauvais son successeur PHILIPES Comte de Longueville, vaincu à la bataille de Cocherel en 1363. & mort à Vernon le 29. Août sans laisser des enfans de sa femme Ioland, fille de Robert de Flandres Seigneur de Cassel : Loüis, Comte de Beaumont le Roger, mort en la Poüille en 1372. sans lignée de Ieanne fille de Charles de Sicile Duc de Duras : Ieanne, Religieuse

à Long Champ : Blanche, femme du Roy Philipes de Valois, morte en 1398. Marie, premiere femme de Pierre IV. Roy d'Arragon: Agnez, mariée à Gaston Phœbus III. Comte de Foix ; Et Ieanne femme de Iean II. Vicomte de Rohan.* Favin, *Hist. de Navarre*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, &c.

Ducs de Bourgogne, Comtes d'Artois & de Flandres, & Comtes & Ducs de Savoye & de Nemours.

PHILIPES de Bourgogne, Comte d'Artois & de Bologne, &c. de la premiere Branche des Ducs de Bourgogne, sortis de Robert de France fils du Roy Robert, avoit reçû la vie d'Eude IV. & de Ieanne fille du Roy Philipes le Long, étoit Comte d'Artois du chef de sa mere. Ce Prince mourut avant son pere en 1346. d'une blessure reçûe par la chute d'un cheval au siege d'Aiguillon en Guienne, laissa de sa femme Ieanne, fille unique de Guillaume XII. Comte de Bologne & d'Auvergne, qui se remaria à Iean Roy de France;

PHILIPES I. dit de Rouvre, Duc de Bourgogne, Comte d'Artois, de Bologne, d'Auvergne, &c. Celuy cy succeda à son ayeul en 1349. & mourut fort jeune, le Dimanche 22. Novembre de l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite Comtesse de Flandres sa femme, fille unique de Loüis III. du nom, Comte de Flandres. Quelques Auteurs disent même que leur mariage ne fut point consommé. La Bourgogne fut reünie à la Couronne, non pas par proximité de lignage, comme parlent les Iurisconsultes, mais par le droit de retour particulier à ce premier fief de la Couronne.

PHILIPES de France II. du nom, Duc de Bourgogne, Pair de France. Comte de Flandres, d'Artois, &c. Gouverneur de Normandie & de Picardie, étoit quatriéme fils du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg, & il naquit à Pontoise en 1341. Il acquit le surnom de Hardy, à la bataille de Poitiers, où étant seulement âgé de 16. ans, il fit des efforts incroyables, & n'abandonna jamais le Roy son pere dans sa disgrace. Aussi le Roy luy donna le Duché de Bourgogne, & il fut le I. de ce nom, de la derniere Branche de ces Ducs. Il épousa Marguerite fille unique de Loüis III. Comte de Flandre, dit le Male ou le Malin, veuve de Philipes de Rouvre dont j'ay parlé. Il assista au Sacre du Roy Charles V. dit le Sage, qui le laissa un des Tuteurs de Charles VI son fils ; & il se servit des forces du Royaume, pour soûtenir Loüis son beau-pere, contre ceux de Gand, qui sous la conduite de Philipes d'Artavelle, entreprirent de luy faire la guerre. Les revoltés furent battus à la bataille de Rosebec en 1382. Deux ans aprez le Comte mourut, & Philipes son heritier appaisa les tumultes dans le païs, & y rétablit la paix. Depuis étant devenu encore Regent du Royaume, par l'absence du Duc d'Anjou son frere & durant les maladies du Roy ; cet employ & son union avec la Reine Isabeau de Baviere, donnerent une furieuse jalousie à Loüis Duc d'Orleans, son néveu, & frere du Roy Charles VI. C'est ce qui fit naître la haine entre les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, si fatale au Royaume, comme je le dis ailleurs. Marguerite de Flandres y contribua beaucoup par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Cependant Philipes I. dit le Hardy, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. mourut à Hall en Hainaut le 27. Avril 1404. en sa 63. année. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Dijon, qu'il avoit fondée en 1384. & son cœur à S. Denis. Il laissa de son épouse Marguerite, morte en 1406. quatre fils & quatre filles. Les fils sont Iean Sans Peur qui luy succeda : Loüis, mort en enfance : Antoine Duc de Brabant, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & qui eut de Ieanne, fille unique de Valeran de Luxembourg Comte de S. Paul, Iean Fondateur de l'Vniversité de Louvain ; & Philipes Comte de S. Paul, tous deux morts sans enfans, & Antoine épousa en secondes nôces Elizabeth fille de Iean de Luxembourg, quatriéme fils de l'Empereur Charles IV. Le 4. fils de Philipes le Hardy est PHILIPES Comte de Nevers & de Rethel, qui fut tué avec son frere à la bataille d'Azincourt, & qui eut deux femmes, Isabelle fille unique d'Enguerrand VII. Sire de Coucy, qui le fit pere de Philippe & de Marguerite decedées en bas âge ; Et Bonne fille de Philipes d'Artois Comte d'Eu, de laquelle il eut Charles & Iean ; ce que je remarque sous le nom de Nevers. Les filles furent Marguerite, seconde femme de Guillaume de Baviere IV. du nom, Comte de Hainaut, Hollande, &c. Marie qui épousa Amé VIII. premier Duc de Savoye: Catherine mariée à Leopold IV. dit le Gras & l'Orgueilleux, Duc d'Austriche ; Et Bonne morte sans alliance en 1399. Consultez Froissard, Monstrelet, l'Histoire de Charles VI. &c.

PHILIPES II. dit le Bon, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, de Charolois, Palatin de Bourgogne, Marquis du S. Empire Seigneur de Frise, de Salins & de Malines ; étoit fils de Iean Sans Peur qui fut tué à Montereau faut-Yonne, en 1419. & de Marguerite de Baviere. Il naquit à Dijon le 29. ou 30. Iuin 1396. Depuis en 1420. pour vanger la mort de son pere il prit, contre sa propre patrie, le party de l'Anglois, qui se voyant appuyé d'une si forte protection, & ne trouvant point de resistance ; porta la desolation par tout sur la fin du regne de Charles VI. & au commencement de celuy de Charles VII. Ce que je n'ay pas oublié en parlant de ces Princes. Philipes gagna sur le Dauphin, le combat de Mons en Vimeu l'an 1421. & il fut cause des malheurs de l'Etat. Il fit aussi en 1425. la guerre à Iacqueline de Baviere, Comtesse de Hainaut, Holande & Zelande ; qu'il obligea par Traité de l'an 1428. de le declarer son heritier. En 1435. il fit le Traité d'Arras avec le Roy. Il quitta le party de l'Anglois, & se reconcilia avec Charles Duc d'Orleans, fils de Louis. Il eut pourtant toûjours une aversion secrette contre le Roy Charles VII. ce qu'il témoigna en donnant retraite dans ses Etats au Dauphin son fils, qui fut depuis le Roy Loüis XI. C'est luy qui a institué l'Ordre de la Toison d'Or le 10. Ianvier 1430. qui a fait diverses fondations pieuses ; & qui reünit presque les dix-sept Provinces du Païs-Bas. Il mourut à Bruges, le 15. Iuillet de l'an 1467. âgé de 72. 11. mois & 16. jours. Il epousa 1. Michelle, fille du Roy Charles VI. morte à Gand en 1422. 2. Bonne d'Artois veuve de son oncle Philipes, Comte de Nevers & de Rethel, morte en 1425. Et 3. Isabelle fille de Iean I. du nom, Roy de Portugal, qui le fit pere d'Antoine & de Iosse, morts jeunes, & de Charles le Hardy ou le Temeraire, qui luy succeda. Le Duc Philipes laissa aussi 15. enfans naturels; Corneille, dit le Grand Bâtard de Bourgogne: Philipes : Antoine qui a fait la Branche des Srs de Beures: David, Evêque de Therouënne & puis d'Vtrecht : Philipes, Sr de Somerdic, &c. Chevalier de la Toison d'Or : Raphaël, dit Mareatel : Iean, Prevôt de S. Omer : Baudoüin, tige des Srs de Fallais & de Bredam ; Et sept filles. * Paradin, *Annal. de Bourgogne*, André du Chesne, *Hist. de Bourg.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Aubert le Mire, *in Annal. Belg. & in Cod. piarum donat.* Iacques Marchantius, *in Comment. Fland.* Heuterus, *Rer. Burgund.* Golut, Pierre de S. Iulien, &c.

PHILI

PHILIPES d'Artois, S[r] de Conches, de Damfront & de Melun-sur-Yevre, étoit fils aîné de Robert II. du nom, Comte d'Artois, & de sa 2. femme Amicie de Courtenay. Il suivit son pere à la bataille de Furnes où il fut pris par les Flamans & secouru bien-tôt par les siens ; mais il mourut peu aprez de ses blessures, l'11. Septembre 1298. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Iacobins de Paris. Il avoit épousé l'an 1280. Blanche de Bretagne, fille aînée de Iean II. de ce nom, Duc de Bretagne, & il en eut Robert III. Marie d'Artois, Dame de Brie-Comte-Robert, mariée l'an 1300. avec Loüis de France, Comte d'Evreux : Ieanne, femme de Gaston I. Comte d'Artois : Marie, 2. femme de Iean de Flandres, Comte de Namur ; Et Isabel d'Artois, Religieuse à Poissy, morte le 12. Novembre 1344.

PHILIPES d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France, étoit fils de Iean d'Artois & d'Isabel de Melun. Il se signala l'an 1383. à la prise de Bourbourg, & depuis il accompagna Louis II. du nom, Duc de Bourbon en Afrique, où il assista au siege de Thunis en 1390. Le Roy Charles VI. le fit Connétable de France, l'an 1392. Il suivit depuis le Comte de Nevers en Hongrie contre les Turcs, & il se trouva l'an 1396. au siege de Nicopolis. Son imprudence & sa presomption devinrent funestes à la Chrétienté par la perte de la bataille, où le Connétable resta luy-même prisonnier entre les mains des Infideles. Il mourut à Micalizo en la Notolie, dans le tems qu'il devoit estre mis en liberté. Ce fut le 15. Iuin de l'an 1397. Philipes d'Artois avoit épousé en 1392. Marie de Berry, 2. fille de Iean de France ; Duc de Berry & de Ieanne d'Armagnac, dont il eut Charles d'Artois, Comte d'Eu : Bonne d'Artois, mariée en 1. nôces à Philipes de Bourgogne, Comte de Nevers, & en 2. à Philipes le Bon, Duc de Bourgogne ; & morte à Dijon l'an 1425. Et Catherine, femme de Iean de Bourbon, S[r] de Carency.

PHILIPES Comte de Flandre, étoit fils de Thierry d'Alsace, qui devoit la vie à Thierry I. Duc de Lorraine. Il succeda à son pere en 1166. Il se fit des affaires avec le Roy Philipes Auguste ; mais depuis il s'allia avec luy & le suivit au voyage de la Terre Sainte où il fut tué au siege d'Acre en 1191. sans laisser des enfans d'Elizabeth fille de Raoul le Vieil, & sœur heritiere de Raoul le Lepreux, Comtes de Vermandois ; & de Therese ou Mahaud de Portugal. Sa sœur Marguerite luy succeda, & fut femme de Baudoüin VIII. * Marchantius, *in Comment. Fland. &c.*

PHILIPES I. Comte de Savoye, étoit fils de Thomas I. qui le destina à l'Eglise. Et en effet, ayant eu divers Benefices, il fut Evêque de Valence aprez Boniface son frere, qu'on avoit élevé à la Prelature de Cantorbie. Philipes suivit le Pape Innocent IV. à Lion, où il celebroit un Concile General ; comme il avoit une tendresse particuliere pour toute sa Maison, il le fit Archevêque de cette Ville en 1245. Mais Amé IV. Boniface surnommé Roland, & Pierre surnommé le Petit Charlemagne étant morts, il se fit declarer Comte de Savoye, au prejudice de ses neveux fils de Thomas ; il quitta l'Etat Ecclesiastique, & se maria à Alix fille d'Othon II. Comte de Bourgogne. Le Ciel ne benit ny ce dessein, ny ce mariage. Philipes mourut hidropique & sans enfans, le 17. Novembre de l'an 1284. ou 85. * Matthieu Paris, *Hist. Angl. sur Henr. III.* Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye*, Sponde. *T. IV. Annal.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

☞ I'ay dit que Philipes se fit declarer Comte de Savoye, au prejudice de ses neveux. Pour bien entendre cela, il faut remarquer que Thomas I. eut de Marguerite de Foucigny neufs fils & six filles. Le 1. fut Amé IV. qui étant mort en 1253. laissa Boniface decedé sans lignee en 1263. Le second fils étoit Humbert, qui fut tué en Hongrie en 1223. Le troisiéme Thomas II. de Savoye mourut en 1259. Ses enfans qui furent Thomas III. & Amé V. devoient succeder à Boniface. Mais Pierre qui n'étoit que septiéme fils de Thomas I. usurpa cet Etat sur ses neveux ; & aprez luy Philipes dont j'ay parlé. Il est vray que celuy-cy fit en mourant quelque sorte de restitution à ses neveux ; Mais ce fut en preferant le cadet à l'aîné, & faisant son heritier Amé V. second fils de Thomas II. au prejudice de Thomas III. l'aîné. Celuy-cy fut pere de PHILIPES II. Prince d'Achaïe, Prince de Piémont, &c. Son oncle Amé V. luy quitta le Piémont, & ensuite il épousa Isabelle de Ville-Hardouin, Princesse d'Achaïe & de la Morée, & de laquelle il eut quatre fils & deux filles. Il fut obligé de soutenir diverses guerres ; & il mourut le 27. Septembre 1334. ayant laissé cinq filles & un fils d'une seconde femme, fille de Humbert Dauphin de Viennois. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIPES Duc de Savoye, étoit le cinquiéme fils de Loüis I. qui le voyant aimé de toute sa Cour à cause de ses bonnes qualités, & craignant que cela ne luy fit mepriser ses aînés, il l'envoya en France auprez du Roy Charles VII. Pendant sa jeunesse on ne l'appelloit que Philipes Monsieur, & luy se faisoit nommer Philipes sans Terres, parce qu'il n'avoit point encore d'appanage ; Mais le Duc son pere étant à Quiers, par patantes du 26. Fevrier 1460. luy donna les Seigneuries de Beaugé, &c. sous le titre de Comté ; & dés-lors il prit le titre de Comte de Bresse. Depuis il s'emporta contre les favoris avancés par sa mere Anne de Cypre ; & il fut mis en prison à Loches, par ordre du Roy Loüis XI. qui luy donna depuis le Gouvernement de Guyenne, & le fit Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Philipes le Bon Duc de Bourgogne, qui s'étoit interessé à la delivrance du Comte, luy donna aussi le Collier de son Ordre de la Toison d'Or, & le Gouvernement des deux Bourgognes. Il suivit Charles VIII. à la conqueste du Royaume de Naples, & à son retour il fut Gouverneur de Dauphiné, où ayant appris la mort de Charles-Iean-Amé son petit neveu, Duc de Savoye, il fut prendre possession de cet Etat l'an 1496. âgé de 58. Il pardonna a ceux qui l'avoient offensé, rendit sa Cour une des plus belles de ce tems ; & eut un soin particulier de son peuple, qui le perdit en 1497. Philipes fut marié deux fois. Sa premiere femme fut Marguerite de Bourbon, qui le fit pere de Philibert II. son successeur, & de Loüise mere du Roy François I. Il epousa en secondes nôces Claudine de Brosse dite de Bretagne, & il en eut Charles III. Duc aprez Philibert II. Loüis Ecclesiastique, mort en 1502. PHILIPES dont je parleray cy-aprez, tige des Ducs de Nemours, de Genevois & d'Aumale. Absalon & Iean morts jeunes ; Et Philiberte qui épousa Iulien de Medicis, frere du Pape Leon X. à qui le Roy François I. donna le Duché de Nemours. Mais Iulien mourut en 1516. & Philiberte en 1524. âgée de 26. ans. Son tombeau fut ouvert en 1639. & son corps trouvé tout entier. Philipes eut encore divers enfans naturels, & entr'autres un fils & trois filles de Bonne de Romagnan, Dame Piemontoise. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIPES de Savoye, Duc de Nemours, Marquis de S. Sorlin, Comte de Genevois, & Baron de Foucigny; étoit comme je l'ay remarqué, fils de Philipes Duc de Savoye & de Claudine de Brosse dite de Bretagne; & il nâquit en 1490. On le destina jeune à l'Etat Ecclesiastique, & il fut Evêque de Geneve; mais son inclination le portant aux armes, il suivit le Roy Loüis XII. en Italie, & il s'y trouva l'an 1509. à la bataille d'Agnadel. L'Empereur Charles V. l'attira l'an 1520. à sa Cour, à Spire. Mais le Roy François I. son néveu le voulant degager de ce parti, le fit venir en France, luy donna le Duché de Nemours, & le maria, le 17. Septembre de l'an 1528. avec Charlotte d'Orleans fille de Loüis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville. Philipes de Savoye mourut à Marseille, le 25 Novembre 1533. laissant Iacques de Savoye; Et Ieanne, mariée en 1555. avec Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur. Il eut aussi un fils naturel; Iacques, Prieur de Taloyre, puis Abbé de Pignerol & d'Entremonts, qui mourut le 27. Septembre 1567.

PHILIPES, Landtgrave de Hesse. Cherchez Hesse.

PHILIPES MARIA Visconti. Cherchez Milan & Visconti.

Autres Grands Hommes de ce nom.

PHILIPES, Evêque de Ierusalem au commencement du II. Siecle. Il succeda à Benjamin & Senecque siegea aprez luy, comme je l'ay remarqué en la Table Chronologique des Patriarches de Ierusalem. Voyés aussi la Chronique d'Eusebe sous l'an 114. de l'Ere Chrétienne.

PHILIPES, Antipape, fut intrus sur le Siege Pontifical aprez la mort de Paul I. en 767. & en même tems Constantin, homme laïque, frere de Toton, Duc de Nepi; le fit aussi consacrer. Mais ces deux usurpateurs furent chassez en 768. & Estienne III. ou IV. fut elû canoniquement. * Anastase, *in vit. Pontif.*

PHILIPES, Evêque de Gortin en Crete, vivoit dans le II. Siecle, & il composa un Ouvrage contre Marcion. Son nom se trouve dans les anciens Martyrologes & dans ceux de Bede & d'Adon. * Eusebe, *Hist. li. 4. c. 27.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.*

PHILIPES, Prêtre, Disciple de S. Ierôme dans le V. Siecle, écrivit des Commentaires sur le Livre de Iob. Gennade dit qu'il avoit lû de belles Lettres de sa façon. Il marque sa mort sous l'Empire de Mercien & d'Avitus; c'est à dire vers l'an 455. ou 56. * Gennade, *de Script. Eccl. c. 61.* Honoré d'Autun, &c.

PHILIPES d'Amphipolis, Historien Grec, a composé divers Traités. Suidas parle de cet Auteur qu'il ne faut confondre ny avec PHILIPES qui a écrit l'Histoire de Carie, & qui est cité par Strabon & par Athenée, ny avec PHILIPES de Megare dont Diogene Laërce fait mention en la vie de Stilpon. * Strabon, *li. 14.* Athenée. *li. 6.* Vossius *li. 3. de Hist. Grac.*

PHILIPES, Chancelier de l'Eglise de Paris. Cherchez cy-aprez Philipes dit Greve.

PHILIPES D'ALANÇON, Cardinal, Archevêque de Roüen, étoit fils de Charles dit le Magnanime, Comte d'Alençon, qui fut tué l'an 1346. à la bataille de Crecy en Ponthieu, & qui étoit frere du Roy Philipes de Valois. Ce Roy étoit aussi parrain de Philipes, Cardinal d'Alençon, à qui il fit de grands biens; mais l'exemple de son frere aîné Charles, qui quitta son droit d'aînesse, prit l'habit de S. Dominique, & fut Archevêque de Lion; Philipes abandonna aussi tous ses biens pour servir Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. Sa naissance & son merite l'eleverent d'abord sur le Siege de l'Evêché de Beauvais, où il fut élû en 1356. & puis sur celuy de Roüen en 1359. Le Roy Charles V. luy recommanda un de ses Clercs; & demanda pour luy une Prebende de la nomination de ce Prelat. Philipes ne l'en croyant pas digne, la luy refusa ce qui luy fit des affaires avec le Roy; mais elles furent bien-tôt terminées, lorsqu'il eut dit ses raisons à ce Monarque si sage & si moderé. Le Pape Gregoire IX. le fit Patriarche de Ierusalem, & ensuite d'Aquilée, & Vrbain VI. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1378. & quelques autres Prelatures, comme l'Evêche de Sabine. Il l'établit son Vicaire General dans les Terres de l'Etat Ecclesiastique. Ce Pape craignant depuis que le Cardinal d'Alençon ne prit le party de Clement VII. durant le Schisme, luy ôta ces Benefices; mais Boniface IX. le rétablit en ces Dignités; & le crea Evêque d'Ostie. Cependant Philipes avoit deja cede la Prelature de Roüen à Pierre de Iuge; & il n'étoit qu'Aministrateur de celle d'Auch. Il mourut en odeur de sainteté à Rome, le 15. Août 1397. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie delà le Tibre, avec cette Epitafe:

Francorum genitus Regia de stirpe Philipus,
Alenconiades; Ostia titulatus ab urbe,
Ecclesia Cardo, tantâ virtute reluxit
Vt sua supplicibus cumulentur marmora votis,
Anno Mileno cum C quater Abde sed I. ter
Occubuit, quâ luce Dei pia, Virgoque Mater.

*Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Vghel, *Ital. sacra*, Ste Marthe, *li. 21. Hist. Geneal.* & *T. I. Gall. Christ.* Sponde, *A.C.* 1377. Du Chesne & Auberi, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur. &c.*

PHILIPES ALBINI ou AUBIN, Anglois, celebre Mathematicien & bon Philosophe. Il à publié *Canones Tabularum, &c.* Lelande & Pitseus parlent de luy, mais il ne sçavent pas en quel Siecle il a vécu.

PHILIPES DE BERGAME. Cherchés Iacques Philipes de Foresta.

PHILIPES BEROALDE de Bologne, un des plus doctes personnages de son tems, a été en grande estime dans le XV. Siecle. Il professa les belles Lettres à Paris, à Parme & ailleurs; & les Ouvrages qui nous restent de luy témoignent qu'il en connoissoit toutes les beautés. Ses Opuscules furent imprimées à Bâle en 1515. Il mourut en 1504. ou selon d'autres, en 1510. Il laissa un fils nommé aussi PHILIPES BEROALDE, qui fut sous le Pape Leon X. Bibliothecaire de la Bibliotheque du Vatican. Lilio Giraldi le met entre les excellens Poëtes de son tems, & Erasme en fait aussi mention, *in Ciceron.* Floridus Sabinus, *Lect. Subcisiv. li. 2. c. 9. & 19.* Pierius Valerianus, *li. 1. de Infel. Litter.* Paul Iove, *in elog. c. 51. & li. 3. de vita Leonis X.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. &c.*

PHILIPES BROMIERD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Anglois; & il s'est rendu recommandable en 1590. par sa pieté & sa doctrine, dont il a donné des témoignages dans ses écrits, & dans les Chaires où il a professé la Theologie & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. Consultés Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

S. PHILIPES BENITI ou BENIZI, Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites ou Serviteurs de la Vierge, étoit de Florence. Il suivit sept Marchands qui s'étant retirés sur le Mont Senere prez de cette Ville, y vivoient dans

dans la pratique de toutes les vertus. Son exemple les anima davantage, & leur attira plusieurs compagnons. Ensuite il fit approuver son Ordre, qui s'accrut merveilleusement par la reputation de sa sainteté, qui fut si grande qu'aprez la mort de Clement IV. on le voulut faire Pape. Cette nouvelle l'obligea de se cacher dans les Monasteres les moins connus de son Ordre; mais ses miracles le découvroient assez. Il mourut le 23. Août de l'an 1285. Le Pape Clement X. l'a Canonizé en 1671. * Annales des Servites, Bzovius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Le Mire, *li. 2. Ord. Relig.* Malavar, *vie de S. Philip.*

PHILIPES DE CABASSOLE, que son merite rendit si considerable aux Papes Urbain V. & Gregoire XI. étoit de Cavaillon, Ville de Provence. Il fut premierement Chanoine dans la Cathedrale, & puis Archidiacre, Prevôt & enfin Evêque de la même Ville en 1334. Quelque tems aprez il fut créé Patriarche de Ierusalem, & enfin Urbain V. l'éleva à la dignité de Cardinal; & l'envoya Legat en Italie & puis en Alemagne. Gregoire XI. luy donna le gouvernement des Terres du saint Siege dans le tems que les Papes siegeoient à Avignon. Tous ces emplois nous persuadent de l'estime que les Papes avoient pour Philipes de Cabassole. Il mourut à Perouse en 1372. & son corps fut porté en Provence, où il est enterré à la Chartreuse de Bon-Pas. On attribuë à ce Cardinal un Traité *de Nugis Curialium* & des Sermons. Petrarque qui avoit beaucoup de part en son amitié, luy dedia son Livre de la vie solitaire, & luy écrivit diverses Lettres. Les autres Auteurs de son tems en parlent aussi avec eloge. * Petrarque, *li. 2. ep. 1. & 2.* & *li. 4. ep. 1. 95. & 96.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.*

PHILIPES CALLIMACUS EXPERIENS. Cherchez Callimacus Experiens.

PHILIPES DE LA CHAMBRE, Cardinal de Boulogne, étoit fils de Loüis Comte de la Chambre, & d'Anne de Boulogne, qui avoit été mariée en 1. nôces à Alexandre Stuard, Duc d'Albanie. Ce Cardinal, que M. de Thou appelle homme grave & sçavant, fut honoré de la pourpre sacrée à Marseille, par le Pape Clement VII. Il se trouva à l'élection de Paul III. & de Iule III. & il mourut à Rome le 21. Fevrier 1550. Ce Cardinal avoit de bonnes qualitez. Il étoit sçavant, charitable & homme de bien. Dez son jeune âge il s'étoit fait Religieux de S. Benoît, & il passoit doucement dans la solitude. Mais ayant été élu Abbé de saint Pierre de Corbie, cette Dignité fit connoistre son merite & contribua à luy procurer de plus grands honneurs. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. li. 4.* De Thou, *li. 3.* Iustel, *Hist. de la Tour d'Auvergne*, Auberi, *Hist. des Cardin.*

PHILIPES DE COMMINES, Seigneur d'Argenton, Historien, étoit Flamand, sorti d'une Maison Noble qui est prez de Messine sur la Riviere de Lys. Il passa environ huit ans dans la Cour de Charles le Hardy Duc de Bourgogne, Comte de Flandres; & son merite autant que sa naissance luy acquit des honneurs considerables. Il y fut estimé comme un homme rare & d'un grand jugement. En 1464. il s'attacha au Roy Louis XI. qui l'estima & qui tâchoit d'attirer à sa Cour des personnes qui pouvoient estre utiles aux autres Princes. Fut-ce par politique ou par interest il fit venir Philipes de Commines & l'employa en diverses negociations importantes. Il s'en acquitta tres-bien & il fut consideré comme un regnicole, depuis qu'il se fut allié à la Maison des Comtes de Montsoreau en Anjou, par son mariage avec Helene de Chambes de cette Maison. Commines parloit diverses Langues, & sur tout le François, l'Espagnol & l'Allemand; mais il n'entendoit point trop bien le Latin. Cela ne l'empêcha pas d'aimer les gens doctes; & comme il avoit du jugement, de l'experience, du discernement & du bons sens, il entreprit d'écrire en nôtre Langue, l'Histoire de son tems. Pour cela il chercha divers Memoires, il executa heureusement ce dessein, & son Ouvrage qui contient ce qui s'est passé durant 34. ans, sous les Rois Louis XI. & Charles VIII. a merité l'éloge des Doctes, & sur tout de Iuste Lipse; qui dit que ce Philipes est digne des Alexandres. Cette Piece a été traduite en Latin par Sleidan, en Italien & en Alemand. Nous avons aussi diverses editions de cette Histoire; mais il suffit de marquer celle de M. Godefroy avec ses Notes si judicieuses. Au reste, Commines que Louis XI. avoit fait son Chambellan, Senéchal de Poitou, & qu'il avoit employé en diverses negociations, comme je l'ay dit, ne fut pas toûjours en faveur. On l'accusa de trahison, & le Roy le fit arrester; de sorte qu'il fut retenu en prison à Loches durant trois ans. Personne n'osoit entreprendre de le justifier, il le fit luy-même, & il sortit de ce mauvais pas. Philipes de Commines mourut en sa Maison d'Argenton en Poitou, le 17. Octobre de l'an 1509. âgé de 64. & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Paris, où il avoit fait bâtir une Chapelle. Sa femme est dans le même lieu, avec sa fille unique Ieanne de Commines, mariée à René de Bretagne Comte de Penthievre. Voicy son Epitafe

Gallorum & nostra laus una & gloria gentis,
Hic, Commine jaces, si modo forte jaces.
Historia vitam potuisti reddere vivus,
Extincto vitam reddidit Historia.

Philipes de Commines avoit fait mettre un Rebus sur la porte de sa Chapelle, à la mode de son tems. C'étoit un Globe Imperial avec un chou cabus, pour dire que le monde n'est qu'abus. Il avoit pris pour devise ces paroles de l'Ecriture *Qui non laborat non manducet.* Il disoit aussi ordinairement durant sa prison, Qu'il étoit venu à la grande mer & qu'il avoit été englouti par la tempeste. * Iuste Lipse, *in not. ad li. 1. Polit.* Marchantius, *li. 1. Comment. Fland.* Le Mire, *in elog. Belg.* Scevole de Ste Marthe, *li. 1. elog.* Valere Andre, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Du Chesne, *Hist.*

PHILIPES DE DREUX, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France dans le XII. Siecle, étoit fils de Robert de France, Comte de Dreux & d'Agnés de Baudemont sa 3. femme. Il se trouva au Sacre du Roy Philipes Auguste l'an 1179. & puis il se croisa pour le voyage d'Outremer où il étoit au siege d'Acre l'an 1191. Ce Prince avoit l'inclination un peu guerriere. Il assista le Roy Philipes Auguste en la guerre contre les Anglois & il fut pris vers l'an 1197. par Marquadé, Capitaine Anglois, lorsqu'il vouloit surprendre une place. Richard Roy d'Angleterre le retint en prison jusqu'en 1202. Le Pape Innocent III. écrivit à Richard en faveur de ce Prelat qu'il appelloit son fils. Mais ce Roy luy ayant fait sçavoir en quelle occasion Philipes avoit été pris, il luy envoya aussi sa cotte d'armes toute ensanglantée; & celuy qui la presenta dit au Pape *Voyez saint Pere si c'est là la tunique de vôtre fils.* Le Pape repliqua que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté la milice de IESUS-CHRIST pour suivre celle des hommes. En 1204. Philipes fut élu Archevêque de Rheims, mais son election ne fut

pas admise. Il se trouva encore à la fameuse bataille de Bouvines, où il abbatit le Comte de Salisberi d'un coup de masse; & il combattit aussi contre les Albigeois en Languedoc. On dit qu'il étoit assez genereux & liberal. Il mourut à Beauvais, le 2. Novembre de l'an 1217. * Du Chesne, *Hist. de Dreux*. Loisel, *Hist. de Beauv.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Geneal. de la Mais. de Franc.*

PHILIPES dit D'EICHSTAT parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Baviere; vivoit environ l'an 1322. & il s'est rendu tres-recommandable par sa pieté & par ses écrits. Il avoit été Abbé de l'Ordre de Cisteaux, & le Pape Clement V. l'honora de la Prelature d'Eichstat en 1305. On luy attribue quelques Ouvrages.

PHILIPES-EMANUEL DE LORRAINE, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. étoit fils de Nicolas de Lorraine & de sa 2. femme Ieanne de Savoye; & il naquit le 9. Septembre de l'an 1558. Il se fit jeune dans les fatigues de la guerre, & il se distingua glorieusement en plusieurs occasions importantes. Ce Prince épousa à Paris le 12. Iuillet 1579. Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes & de Penthievre, Vicomtesse de Martigues, fille de Sebastien de Luxembourg, Duc de Penthievre, &c. dit le Chevalier sans Peur & de Marie de Beaucaire-Puiguillon. Il eut le Gouvernement de Bretagne, & aprez la mort du Duc de Guise aux Etats de Blois, l'an 1588. Le Roy Henri III. donna ordre de l'arrêter. La Reine Louise de Lorraine sa sœur l'avertit à propos,& il sçût assez s'empêcher d'estre pris. Aprez cela le Roy le flatta de le faire Duc de Bourgogne. Cette esperance l'empêcha durant quelque tems de se declarer ouvertement pour la Ligue; mais dans la suite il ne hezita plus à suivre ce parti. Il se cantonna dans son Gouvernement, il y fit venir les Espagnols ausquels il donna le Port de Blavet en 1591. & il se rendit tres redoutable. On le porta l'an 1596. à une treve qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Il y avoit à craindre qu'aprez cela il ne fit grand effort pour soumettre entierement ce qu'il n'avoit pas dans la Bretagne; les agens du Roy, qui étoit alors Henri IV. le persuaderent si bien qu'il prolongea la treve jusqu'au mois de Iuillet. Ses amis luy reprocherent alors ce qu'il avoit dit plusieurs fois au Duc de Mayenne, Que les occasions ne luy avoient pas manqué; mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions. Cependant, comme tous les autres chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le Roy, il fut obligé d'y songer luy-même quelque repugnance qu'il y peut avoir. Le voyage que le Roy fit en Bretagne au commencement de l'an 1598. l'y determina absolument. Le Duc de Mercœur avoit eu de son mariage un fils nommé Philipes & une fille nommée Françoise. Le fils étoit mort jeune; & la fille riche heritiere fut le prix de sa reconciliation; car elle fut fiancée avec Cesar, fils naturel du Roy; depuis Duc de Vendôme. Madame Gabrielle, depuis peu Duchesse de Beaufort, mere de ce jeune Prince s'entremit pour cet accommodement; & il fut aussi honorable pour le Duc qu'il le peut souhaiter. On luy fit même des avantages considerables, car le Roy luy donna deux cens trente-six mille écus de dédommagement, dix-sept mille écus de pension avec la garde des Châteaux de Guingamp, Montemort & Lambale. Aprez cela ce Duc vint saluer le Roy à Angers, & on y fit, avec une magnificence extraordinaire, les fiançailles du Duc de Vendôme, avec la Princesse de Mercœur. Cependant le merite de ce Duc étoit reconnu dans toute l'Europe. En 1601. l'Empereur Rodolphe II. luy fit offrir le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Il esperoit beaucoup de sa valeur & de sa conduite, & il se flattoit aussi que ce Duc pourroit mener avec luy un grand nombre de Seigneurs François qui s'ennuyoient de se voir sans occupation. Le Duc de Mercœur accepta, avec la permission du Roy, un employ si honorable, & fut suivi de Henri de Lorraine Comte de Chaligny, son frere; & de quelques Compagnies de gens de guerre. Tous les Historiens de ce tems là se sont fait un plaisir singulier de décrire les exploits de ce genereux Prince. Elles racontent les grands efforts qu'il fit avec quinze cens hommes seulemens pour faire lever le siege qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canisa avec soixante mille combattans; & pour l'obliger à donner bataille. Ensuite lorsqu'il n'eut plus de vivres, il fit une retraite qui est la plus belle que l'Europe ait vûe depuis long-tems. Il prit aussi Albe-Royale & defit les Turcs qui venoient la secourir. Son nom étoit redoutable aux Infideles. Aprez de si glorieux exploits & tant de belles actions, comme il revenoit en France pour ses affaires domestiques, une fievre pourprée l'attaqua dans la Ville de Nuremberg où il mourut le 19. Fevrier de l'an 1602. S. François de Sales fit son Oraison funebre dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris.

PHILIPES GAUTIER DE CHASTILLON, natif de l'Isle en Flandres, Theologien & Poëte vers l'an 1250. Les Auteurs du Païs-Bas disent qu'il fut Evêque de Magellone; mais ny Verdale, ny Gabriel, ny les autres qui ont écrit le Catalogue des Prelats de cette Eglise n'en parlent point, si nous èn exceptons Robert, qui le confond avec Gautier successeur de Godefroy en 1108. Quoy qu'il en soit, Gautier de Chastillon composa un Poëme de la vie d'Alexandre le Grand en X. Livres, intitulé *Alexandreida*; & d'autres Traitez, qui sont *Flores super Psalterium. Morale Dogma Philosophorum. De Mahometo, &c.* On croit qu'il mourut à Chastillon; dont il tira le nom; comme l'exprime son Epitafe, rapportée par Henri de Gand, en ces termes:

Insula me genuit, rapuit Castellio nomen,
Perstrepuit modulis, Gallia tota meis.

* Henri de Gand, *in Cat.* Sixte de Sienne, *in Bibl.* S. Tritheme, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius, *adversi.li.22.c.16.& 30.li.1.* Vossius, *de Hist. & Poet. Lat.*

PHILIPES dit GREVE, Chancelier de l'Eglise de Paris & Theologien, illustre par sa doctrine, vivoit en 1237. Il laissa des Sermons sur les Pseaumes qu'on publia l'an 1523. à Paris chez Badius. Henri de Gand fait mention de luy.

PHILIPES D'HARVENG, surnommé *Ab Eleemosina* ou l'Aumônier, Abbé du Monastere de Bonne Esperance, de l'Ordre de Premontré en Hainaut; vivoit dans le XII. Siecle, du tems de S. Bernard, qui l'honora de son amitié. Il composa la vie de S. Augustin, & celle de quelques autres Saints, des Commentaires sur les Cantiques, *de Clericorum dignitate,* & d'autres Ouvrages qu'on a publiez en 1620. à Douay. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PHILIPES KERSBEL de Gand, selon Valere André, & de Sicile, comme veut Marc Antoine Alegre, Religieux Carme; écrivit un Traité de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, contre Vincent de Neuf-Château, *de Novo Castro,* Iacobin, & il mourut à Paris en 1385. * Luce, *in BB. Carm.* Valere André, *in BB. Belg.* Alegre, *in Par. Carm.*

PHILIPES DE LEIDEN, natif de cette Ville

Ville en Holande, Docteur d'Orleans, & Professeur en Droit Canon à Paris, fut cher à ces Princes, à l'Evêque d'Utrecht, au Pape Gregoire XI. Il mourut en 1386. Il laissa un Traité intitulé *De Republica curâ & sorte principantis*, que Iean Severin donna au public à Leiden en 1516.

PHILIPES DE LUXEMBOURG, Cardinal, fut premierement Evêque d'Arras, par la resignation de Philipes de Melun son oncle & son parrain, puis de Teroüane; & enfin aprez la mort d'Eustache son pere, qui étant veuf embrassa l'Etat Ecclesiastique & fut Evêque du Mans; il luy succeda en cette Prelature, l'an 1477. Il eut toûjours beaucoup de part aux affaires de l'Etat. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1498. & il fut Legat en France sous son Pontificat, & sous celuy de Iule II. Le premier l'employa pour la dissolution du mariage du Roy Loüis XII. avec Ieanne de France. Quelque tems aprez, le desir de la solitude luy donna la pensée de remettre son Evêché à son neveu François de Luxembourg; ce qu'il executa: Mais celuy-cy étant mort, il fut encore remis sur le Siege de la même Eglise, qu'il orna avec beaucoup de soin. Ce Cardinal estimé un des grands Prelats de son tems, mourut en 1519. âgé de 74. ans. Son corps fut mis dans sa Cathedrale, où durant ces guerres funestes que la diversité de Religions excita en France, son tombeau fut exposé à la fureur & à la violence de ceux qui étant également & rebelles & heretiques, ruinoient indifferemment & le sacré & le profane. * Nicolas Vignier, *Hist. de Luxemb.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêq. du Mans*, Frizon, *Gall. Purp.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Cardin.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPES MOUSKES, Evêque de Tournay dans le XIII. Siecle, étoit de Gand. Les Auteurs le nomment diversement Mus & Meuze. Son merite contribua à son élevation; & on luy a donné l'éloge de personnage sçavant & discret. Il fut premierement Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Tournay, & il y succeda l'an 1274. à la Dignité Episcopale à Jean d'Anghien. Philipes remplit tres-bien les devoirs d'un sage Prelat & il mourut le 24. Decembre de l'an 1283. il écrivit l'Histoire de France en vers, commençant par le ravissement d'Helene par Paris & la conduisant jusqu'aprez l'an 1240. On voit qu'il ne laisse passer aucune occasion de parler de la Ville de Tournay & de ses Evêques, qu'il ne le fasse avec soin. Cette Histoire est manuscrite dans quelques Bibliotheques, mais rare. Elle est remplie de belles remarques curieuses; quoyque Philipes Mouskes n'ait pas oublié les Fables de l'Archevêque Turpin. Le Manuscrit de cette Histoire est dans la Bibliotheque du Roy, dont M. Du Cange à tiré ce qui concerne l'Histoire des Empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Ville-Hardouin qu'il publia en 1657. Au reste Philipes Mouskes se vante d'avoir été le premier qui ait écrit nôtre Histoire en vers François. C'est ce qu'il exprime dans sa Preface en ces termes.

Phelippes Mouskes s'entremet,
Ensi ke point de faus ni met,
Tout sans douner & sans promettre,
Des Roys de Franche en rime mettre
Toute l'Estorie & la Lignie,
Matére l'en a ensignie
Li Livres ki des Anchiiens,
Tiesmoigne les maus & les biens,
En l'Abaie de S Denyse
En Franche ay l'Estorie prise,
Et del Latins mise en Roumans
Sans proiere & sans coumans.
Or en ay l'Estorie entamée
Ki ne fus mais onques rimée &c.

*Buzelin, *li. 6. & 7. Annal. Galloflan.* Iean Cousin, *Hist. de Tournay.* S[te] Marthe, *Gal. Christ.* Du Cange, *Hist. de Constant.*

S. PHILIPES DE NERY, Fondateur de la Congregation des Prestres de l'Oratoire d'Italie, étoit de Florence fils de François Nery & de Lucrece de Soldi. Ceux-cy l'envoyerent chez un de ses oncles, Marchand à S. Germain, Ville du Royaume de Naples, pour s'instruire aux affaires du negoce; mais Dieu qui le destinoit pour le trafic des ames, luy donna d'autres pensées. Il vint à Rome, y étudia; & à l'âge de 38. ans, il se fit Prêtre par ordre de son Confesseur. Son attachement à l'Oraison étoit incomparable, il y passoit les 40. heures de suite, dans de saintes communications avec Dieu; & il n'en sortoit que pour travailler pour le bien des peuples. Le soin qu'il eut de vivre en communauté avec de sages & vertueux Ecclesiastiques, donna commencement à la Congregation de l'Oratoire, dont l'etablissement a été si utile à l'Eglise; comme je le dis ailleurs. S. Philipes mourut âgé de 80. ans, le jour de la Fête de Dieu, en 1595. & il fut Canonizé par le Pape Gregoire XV. en 1622. * Sponde, & Reinaldi, *in Annal.* Antoine Galon, *en sa vie.*

PHILIPES, dit de PARIS, ancien Poëte François qui a vecu dans le XIII. Siecle vers l'an 1260. Il composa quelques pieces en vers. Fauchet & la Croix du Maine parlent de luy.

PHILIPES dit SIDETE, parce qu'il étoit de Sidé Ville de Pamphilie, vivoit sous l'Empire de Theodose; & il eut beaucoup de part en l'amitié de S. Iean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chrétienne en XXIV. Livres. Consultez Socrate, *li. 7. Hist. c. 27.* Nicephore Calixte, *li. 14. c. 29.* Photius, *cod. 35.* André Scot, *in not. ad Phot. p. mihi. 22.* Vossius, *li. 2. Hist. Pel. c. 38. & de Hist. Grac. li. 2. c. 20.*

PHILIPES dit le SOLITAIRE, Auteur Grec vivoit au commencement du XII. Siecle, en 1105. Il composa un Ouvrage intitulé *Dioptra, id est Regula seu Amussis Rei Christianæ* qui est distingué par Dialogues en IV. Livres, & qu'il dedia à un Religieux de ses amis nommé Callinicus. Michel Psellus & Phialitus écrivirent des éclaircissemens en forme de Notes sur cet ouvrage. Ce fut à la persuasion de Denis, Metropolitain de Mitilene qui avoit une grande estime pour cette Piece, que Iacques Pontanus l'a traduite en Latin & nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres avec des Notes du P. Gretser.

PHILIPES DE VITRY, ou de VICTRAY, ancien Poëte François, vivoit dans le XIV. Siecle, & son merite l'éleva à l'Evêché de Meaux, où il succeda à Iean de Meulant en 1340. Il traduisit les Metamorphoses d'Ovide en vers François, pour obliger Ieanne de Bourbon, femme du Roy Charles V. qui avoit témoigné souhaitter cet Ouvrage, qu'on conserve encore dans la Bibliotheque de l'Abbaye de S. Victor lez Paris. Gaces ou Gaston des Vignes, qui écrivit de son tems le Roman des Oiseaux, parle de luy; & nous avons encore une Lettre que luy écrivit Iean de Muris, celebre Astrologue du même Siecle. Ce Prelat mourut en 1351. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPES, Ville de Macedoine, bâtie ou augmentée par le Roy Philipes qui luy donna son nom. S. Paul convertit les peuples de cette Ville qui demeurerent tres-étroitement unis à luy, & luy envoyerent à Thessalonique & puis à Rome, par

Epaphrodite,

Epaphrodite, un ſecours conſiderable pour ſa ſubſiſtence. Le grand Apôtre leur écrivit de ſa priſon la Lettre que nous avons entre les Canoniques, où il les exhorte à eſtre fideles à Dieu, parmy les Payens qui les environnoient. C'eſt auſſi prez de cette Ville que Pompée fut defait par Ceſar en 706. de Rome, & que Caſſius & Brutus furent vaincus par Auguſte & Marc Antoine en 712. comme Tite Live, Plutarque, Velleius, Dion, Appien, Florus, &c. l'ont remarqué. L'Auteur de l'Itineraire parle ainſi de cette Ville, *au li.2.*

A Macedûm Rege hac nam cùm ſit ſtructa Philippo
Iure Philippopolis dicitur illa ſuis.

PHILIPPES ou FILIPPOPOLI, Ville de Thrace. Les Ariens s'y aſſemblerent en 347. dans le tems que les Orthodoxes etabliſſoient des Reglemens ſalutaires dans Sardique. Ils y publierent une nouvelle Confeſſion de Foy ou Symbole, où ils paroiſſoient Demy-Ariens ; car donnant la dignité de Fils de Dieu au Verbe, ils nioient qu'il fut *Conſubſtantiel* avec ſon Pere. Pour faire paſſer cette Confeſſion comme Catholique, ils donnerent à leur Conciliabule, le nom de Concile de Sardique ; de ſorte que pluſieurs Orthodoxes y furent trompez. * S. Hilaire, *in fragm.* Socrate, *li.2.& 3.* Baronius, *in Annal.*

PHILIPPES, Ville de Phenicie. Il y avoit une Statuë de IESVS-CHRIST, au pied duquel ſe voyoit celle de la femme qu'il avoit guerie du flux de ſang par l'attouchement de ſa robe. Euſebe & Sozomene racontent qu'il y croiſſoit tout auprez une herbe inconnuë aux Medecins, qui gueriſſoit toutes ſortes de maladies. Iulien l'Apoſtat commanda en 362. qu'on abbatit cette Statuë, & qu'on mit la ſienne à ſa place : Mais à peine fut-elle poſée que le feu du Ciel tomba deſſus, & la renverſa par terre. * Sozomene, *li.5.* Nicephore, *li.10.* Baronius, *A.C. 362. &c.*

PHILIPPES ou *Siutad del Ré Phelipe*, Ville que les Eſpagnols avoient bâtie en 1585. dans l'Amerique Meridionale, pour empêcher l'entrée du Detroit de Magellan aux Anglois & aux Holandois; Mais cette Ville ayant été ruinée par les Barbares, a eu depuis le nom de *Porto Famine*, Port de la Famine.

PHILIPPE-VILLE, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. La Reine Marie de Hongrie la fit bâtir en 1555. & luy donna le nom du Roy Philipes II. Outre ſa ſituation naturellement forte, on la fortifia encore extraordinairement pour s'oppoſer aux François, qui en ſont les Maiſtres par la paix des Pirenées de 1660.

PHILIPPI (Henri) Ieſuite, étoit de S. Hubert dans les Ardennes. Il enſeigna la Philoſophie, la Theologie & la Poſitive à Gratz en Stirie, à Vienne, à Prague & ailleurs; & il fut Precepteur & Confeſſeur de Ferdinand III. Roy de Hongrie. Le P. Philippi avoit beaucoup de doctrine & de pieté. Il mourut le trentiéme Novembre de l'an 1636. à Ratiſbonne durant la Diete, en laquelle le même Ferdinand fut élu Roy des Romains. Nous avons divers Ouvrages de Chronologie de ſa façon, comme *Introductio Chronologica ſeu de computo Eccleſiaſtico, ad Chronologiam accommodato. Generalis Synopſis ſacrorum Canonum. Quaſtiones Chronologica de Annis Domini, Iulianis, Nabonaſſari, & ara Iuliana compendio. De annis nati & paſſi Salvatoris. Tabula annorum expanſorum pro Chronologia Eccleſiaſticâ. Tractatus de Olympiadibus. Chronologia veteris Teſtamenti. Nota & quaſtiones Chronologica in Pentateucum. In Prophetas, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

PHILIPPICVS BARDANES, Empereur d'Orient, dans le XIII. Siecle, étoit d'une famille illuſtre ; mais il étoit peu par luy-même. Tibere Abſimere l'avoit fait exiler parce qu'on l'avoit aſſuré qu'il devoit être ſon ſucceſſeur ; & parce que Philippicus etoit un ſeditieux. Mais ayant eu le moyen de ſe faire rappeller par Iuſtinien le Ieune, ce Prince luy donna la conduite d'une armée qu'il envoya contre la Ville de Cherſone. Quelque tems aprez Bardanes ſe defit barbarement du même Iuſtinien & de ſon fils Tibere, & il ſe fit ſaluer Empereur par les ſoldats, l'an 711. Les Auteurs avouent qu'il ne s'étoit jamais vû tant d'impieté & ſi peu d'eſprit en aucun Prince qu'en celuy-cy. Pour complaire à un Moine qui ſoûtenoit les erreurs des Monothelites, il s'amuſa à vouloir faire abolir dans un Conciliabule, les Decrets du VI. Concile General, dans le tems que l'Empire étoit exposé aux Courſes des Bulgares. Auſſi quelques Patrices indignes de ce procedé, luy creverent les yeux & l'envoyerent en exil, le troiziéme Iuin veille de la Pentecôte de l'an 713. * Zonare & Theophane, *in Annal.* Paul Diacre, *li.6. c.34.*

PHILIPPIDE d'Athenes, Poëte Comique qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand, en la CXL. Olympiade. Il étoit fils de Philocles frere de Morſime auſſi Poetes ; & Suidas fait mention de 45. de ſes Pieces, dont quelques-unes ſont citées par Athenée & par Iulius Pollux. Il eut beaucoup de part en l'eſtime de Liſimachus, qui luy ayant demandé ce qu'il ſouhaitoit de luy : Tout ce qu'il vous plaira, répondit Philippide, pourveu que ce ne ſoit pas vôtre ſecret. Il mourut de joye pour avoir remporté le prix de la Poëſie, lors qu'il ne s'y attendoit pas. * Aule Gelle, *li.3. c.15.* Athenée, *l.15.* Iulius Pollux, *li.9.* Plutarque, *in Demet.* Suidas, &c.

PHILIPPINES, Iſles d'Aſie en la Mer des Indes, entre la Chine & les Moluques. Leur nom de Philipines vient de ce qu'elles furent habitées par les Eſpagnols ſous le regne de Philipes II. Mais les Portugais les nomment Manilhas du nom de la Principale, & les Indiens Luzones. Les Auteurs aſſûrent qu'il y a plus de 1200. de ces Iſles. Elles furent découvertes en 1520. par Ferdinand Magellan Portugais qui y fut tué à l'Iſle de Cebu ; mais elles ne furent habitées par les Eſpagnols qu'en 1564. La plus importante de ces Iſles eſt Manilha ou Luçon avec une Ville de ce nom. Les autres ſont Mindanao, Paragoya ou Calamianes, Mindora, Tandaïa ou la Philippine, Cebu ou Los Pintados, Parraia, Maſbat, Sabunra, Matan, Leban, Capul, Abuïo, Banton, Bohol, Verde, dos Negoas, San Iuan, &c. Les autres ſont moins importantes. Quelques Auteurs eſtiment que ces Iſles ſont les *Baruſſa* de Ptolomée. Les Villes principales ſont Mindanao ou Tabouc, Caures de Camarinha, Nueva Segovia ou Cagaion, Villa Ieſu, Cebu, &c. les Eſpagnols ont été maîtres de toutes ces Iſles : mais depuis quelques tems on leur a enlevé Mindanao, Parragoya & quelques autres. Ie parle de ces Iſles en particulier. Elles ſont fertiles, & outre les grains & le vin, il y a du poivre, de la canelle, du ſucre, du miel, & des mines, &c.

PHILISBOVRG, Forterelle importante d'Alemagne, ſur le Rhin. Elle a eu autrefois le nom d'*Vdenhein*. Son nom moderne luy a été donné de celuy de Philipes Chriſtophle de Sœteren, Evêque de Spire & Archevêque de Treves. Ce Prelat la fit conſtruire & fortifier de ſept baſtions, où étoient le Château Epiſcopal & le village d'Vdenhein preſque ſur le bord du Rhin, dans une plaine entourée de marais. Philiſbourg vint en

1633.

1633. aux Eſpagnols, par la lacheté du Gouverneur. Les Suedois les en chaſſerent de force le quinziéme Ianvier de l'année ſuivante 1634. & la remirent au Roy Louis XIII. Mais comme on n'en put achever les fortifications à cauſe de la rigueur de l'Hiver, les Imperiaux la ſurprirent la nuit du vingt-troiſiéme Ianvier 1635. Depuis M. le Prince, alors Duc d'Anguin, ayant défait les Bavarois à Fribourg, reprit Spire & Philiſbourg au mois de Septembre de l'an 1644. Le Roy la fit fortifier regulierement & la rendit une place importante. Les Alemans & leurs alliez qui la bloquoient depuis long-tems, l'aſſiegerent le ſeiziéme May 1676. & elle leur fut renduë par capitulation le 17. Septembre ſuivant.

PHILIPSTADT PHILIPOPOLIS, Ville nouvelle de Suede, dans la Province de Vermeland. Elle eſt ſituée entre des étangs.

PHILISCVS, Poëte Comique Grec, Auteur de diverſes Pieces, dont Suidas a fait le denombrement. Il eſt different d'un autre, ſurnommé *Agrius*, parce qu'il avoit fait un Traité de mouches à miel, & qu'il ſe tenoit ordinairement dans les deſerts. * Pline, *li.* 11. *c.* 9.

PHILISTE de Siracuſe eut beaucoup de part en l'amitié de Denis le Tyran, mais depuis Denis l'exila, parce qu'il avoit épousé à ſon inçû la fille de Leptine ſon frere. Durant cet exil, Philiſte écrivit divers Traitez Hiſtoriques, que les Anciens alleguent ſouvent avec eloge. Depuis il fut rappellé ſous le regne de Denis le jeune; & il mit une armée navale en mer pour le defendre contre ceux qui l'avoient chaſſé de Siracuſe. Mais Philiſte ayant perdu la bataille en 398. de Rome, il ſe tua luy-même. Les autres diſent qu'étant tombé entre les mains des ennemis ils le firent mourir. * Diodore, *li.* 16. Plutarque, *in Dione*, Ioſephe, *li.* 1. *contra Apion. &c*, citez par Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Græc. c.* 6.

PHILISTINS, peuples de la Paleſtine du côté d'Egypte. Ils étoient ennemis des Iſraëlites qu'ils mirent ſouvent en ſervitude, les defirent & leur enleverent l'Arche. Mais ceux-cy ſe vangerent auſſi de leurs hoſtilités, comme je le remarque ailleurs en parlant de Sanſon, de David, de Saül, d'Eli, &c.

PHILISTION de Magneſie, Poëte Comique qui vivoit à Rome peu aprez Horace. Martial parle de luy comme d'un Mimique ridicule, *li.* 2. *ep.* 41.

Mimos ridiculi Philiſtionis.

Caſſiodore le fait inventeur des Mimes; & Sidonius Apollinaris en fait mention en écrivant à ſon ami Domitius. *Abſunt ridiculi veſtitu & vultibus hiſtriones, pigmentis multicoloribus Philiſtionis ſupellectilem mentientes, &c.* On dit qu'il mourut de trop rire en faiſant le bouffon ſur un theatre. Voyez la Chronique d'Euſebe ſous la 3. année de la CXCVI. Olympiade. S. Epiphane, *de Manich.* Marcellin, *in Chron.* Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 2 Suidas.

PHILISTION de Pruſe, autre Poëte Comique Grec, qui vivoit du tems de Socrate. Il eſt different d'un celebre Medecin de Locros, de qui Aule Gelle fait mention, *li.* 17. *c.* 11.

PHILOCLES, Poete Comique Grec, fils d'une ſœur d'Eſchile étoit en eſtime du tems d'Euripide. Il compoſa diverſes Fables citées par les Auteurs anciens; & laiſſa deux fils Morſime & Philipes qui furent auſſi Poëtes, comme je le dis ailleurs. * Suidas, *in Philoc.*

PHILOCTETE, fils de Pean, fut le fidele compagnon d'Hercule, qui en mourant, l'obligea de luy promettre par ſerment de ne découvrir jamais à perſonne le lieu de ſa ſepulture, & luy fit preſent de ſes armes teintes du ſang de l'hidre. Depuis quand les Grecs voulurent aſſieger Troye, ils ſçûrent de l'Oracle qu'on ne prendroit pas cette Ville ſans ces fléches fatales que Philoctete montra du pied. Mais pour punition de ſon ſerment violé il reçut au pied une bleſſure, que Macaon luy guerit. * Ovide, *Metam.* Virgile, *Æneid.* Natalis Comes, &c.

PHILODEME de Gadaris ou Gaddi, Ville de Paleſtine, Poëte Sectateur d'Epicure, vivoit du tems de Ciceron. Celuy-cy en fait mention en l'Oraiſon contre Piſon, & Aſconius Pedianus auſſi. On ne doute point que ce ne ſoit le même dont parlent Horace, *li.* 1. *ſat.* 2. Strabon, *li.* 16. Lilio Giraldi, *Dial. de Poet.* Gaſſendi, *in vitâ Epic. li.* 2. *c.* 6.

PHILOMEDE ou PHILONIDE, Foulon & puis Poete Comique, Ariſtophane le raille ſouvent, & Athenée en fait mention en divers endroits de ſon Ouvrage.

S. PHILOGONE, Evêque d'Antioche, fut d'abord engagé dans les affaires du monde; mais depuis il paſſa du Bareau & du tribunal à l'Egliſe & ſucceda à Vital, vers l'an 318. S. Chriſoſtome nous a laiſſé ſon eloge. Il employa ſon zele à éteindre les reſtes de l'embraſement que la perſecution de Diocletien avoit excité dans l'Egliſe, & encore à ſoutenir le poids de toute celle de Licinius; & ce fut en cette occaſion qu'il acquit le glorieux titre de Confeſſeur. Ayant eu la douleur de voir naître durant ſon Epiſcopat la ſecte impie des Ariens, il eut la ſatisfaction d'en arreſter en partie le progrez par ſa ſageſſe & par ſa prevoyance, & de meriter les injures d'Arius qui le traita d'ignorant & d'heretique, par la fermeté avec laquelle il s'oppoſa à ſes erreurs. Son Epiſcopat fut vray-ſemblablement de 6. ans; & étant mort en 324. il eut S. Euſtache pour ſucceſſeur. * Theodoret, *li.* 1. *c.* 2. *&* 6. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S. Athan.*

PHILOLAVS de Crotone, Philoſophe Pitagoricien, vivoit en 360. de Rome. Il croyoit que tout ſe fait par harmonie & par neceſſité, & que la terre a un mouvement circulaire. Demetrius dit que c'eſt le premier qui a écrit de la nature des choſes, des Pitagoriques qui commencent ainſi: Dans le monde la nature s'eſt formée de l'infiny & du finy. On aſſure que Philolaüs voulant faire ſortir un de ſes écoliers de priſon, fit preſent d'un de ſes Livres à Denis le Tyran de Siracuſe qui le donna à Platon; celuy-cy s'en ſervit pour ſon Timée. D'autres ajoûtent que Platon l'acheta des Parens de Philolaüs, qui mourut de déplaiſir parce qu'on l'accuſa de ſe vouloir rendre le tyran de ſa patrie. Il ne faut pas le confondre avec PHILOLAVS qui donna des Loix aux Thebains. * Ariſtote, *li.* 2. *Polit. c. ult.* Diogene Laërce, *li.* 8. *vit. Philoſ.*

PHILOMELE chef des Sacrileges de la Phocide, qui pillerent le Temple d'Apollon à Delphes. Depuis voyant ſes compagnons vaincus par les Locriens & par les Thebains, de deſeſpoir il ſe precipita du haut d'un rocher, & il mourut de l'une des trois ſortes de morts aſſignées aux ſacrileges. * Diodore, *li.* 16. Pauſanias, *in Phoc.* Iuſtin, &c.

PHILOMELE, fille de Pandion Roy d'Athenes. Tirée du Roy de Thrace qui avoit épouſé ſa ſœur Progné, la viola; & enſuite il luy coupa la langue & la mit en priſon. Mais Philomele en avertit ſa ſœur, qui la delivra durant la feſte de Bacchus; & elle fut changée en roſſignol. * Ovide, *li.* 6. *Metam.*

PHILON d'Alexandrie, Juif de Religion, dont les écrits sont si estimez, vivoit dans le premier Siecle. Il étoit Philosophe Platonicien, & si attaché aux sentimens de ce grand Homme, qu'on a dit depuis en Proverbe, *aut Plato Philonem, aut Philo Platonem imitatur*. Les Juifs d'Alexandrie l'envoyerent vers l'an 40. à Rome a l'Empereur Caligula, qui le traita fort mal. Il a luy-même écrit une Relation de cette Ambassade sous le titre de Flaccus. Il fit un autre voyage a Rome sous l'Empire de Claude. On assure que ce fut alors qu'il y trouva S. Pierre, qu'il fit amitié avec luy, & qu'a sa consideration il parla avantageusement des disciples que S. Marc avoit à Alexandrie. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages. La derniere est de Paris en 1640. de la version de Sigismond Gelenius, & de quelques autres. Elle est divisée en trois parties. La I. contient *Cosmopoetica*. La II. *Historica*. Et la III. *Juridica seu Legalia*. Consultez Joseph, *li. 18. ant. c. 10.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Eusebe, *li. 2. Hist. c. 18. li. 7. Prep. Evang. & in Chron. A. C. 34. 37. & 39.* Saint Jerôme, *in Catal. Prol. in Marc. & alibi.* Photius, *cod. 103. 104. 105.* Saint Epiphane, S. Augustin, Orose, Rufin, Isidore de Damiete, Theodoret, Suidas, Nicephore, Tritheme, Sixte de Siene, Baronius, Bellarmin, Possevin, Serarius, Petau, &c.

PHILON de Carpathie, que saint Epiphane ordonna Evêque, vivoit sur la fin du IV. Siecle; mais nous ne sçavons pas en quelle année il mourut. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, il se trouve beaucoup de choses qui sont prises des Commentaires de Saint Gregoire le Grand. L'Ouvrage de Philon est traduit par Esthienne Salvari. Les Curieux pourront consulter l'Epitre qu'il en écrivit à Nicolas Bargilesi, qui est au commencement de ces Commentaires. * Suidas, *in Lex.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. &c.*

PHILON dit *Biblius* ou *Bibliensis*, a été en estime dans le I. & le II. Siecle. C'étoit un Grammairien celebre, qui a écrit divers Traitez, dont Suidas, Sixte de Sienne, Vossius, le Mire, &c. font mention. Il est different de PHILON d'Heraclée, qui avoit écrit un Livre intitulé *de Mirabilibus*. DE PHILON de Thebes, que Plutarque cite en la vie d'Alexandre. DE PHILON de Metapont, Poëte allegué par Stephanus de Bizance. Vitruve rapporte le témoignage d'un autre, en la Preface du Livre 7. Et enfin DE PHILON Philosophe Auteur d'une Histoire Ecclesiastique. * Glicas, *P. 4. Annal.* & Constantin Porphirogenete, *de Them. Occid. c. 9.* Consultez aussi Vossius, *de Hist. Grac. li. 2. 3. & 4.* & Leo Allatius, *Diatr. de Philonib.*

PHILONARDI (Ennio) Cardinal, Evêque d'Albe étoit de Bucca, Ville de l'Abruzze dans le Royaume de Naples. Il avoit fait quelque progrez dans le Droit, & comme il ne manquoit pas de conduite, il s'attacha à la Cour de Rome où dez le Pontificat d'Innocent VIII. il commença à se faire connoistre & à meriter divers emplois que les Pontifes suivans luy continuerent. Alexandre VI. luy donna l'Evêché de Veruli en la Champagne de Rome. Jule II. l'envoya Vicelegat à Boulogne & luy donna le Gouvernement d'Imola; Et Leon X. qui avoit souvent experimenté dequoy étoit capable l'addresse de Philonardi, l'envoya Nonce en Suisse. Il y servit si bien le saint Siege qu'on le continua dans le même employ sous les Pontificats d'Adrien VI. & de Clement VII. Mais enfin Paul III. recompensa ses services par le Chapeau de Cardinal qu'il luy donna au mois de Decembre de l'an 1536. Il eut ensuite les Evêchez d'Albe & de Sorento, il fut encore employé dans quelques Legations; & il mourut à Rome le dix-neufviéme Novembre de l'an 1549. âgé de 83. durant le Conclave qu'on tint pour donner un successeur au même Pape Paul III. Antoine Philonardi, Evêque de Veruli & Saturnin, neveux de ce Cardinal, firent porter son corps a Bucca sa patrie, où l'on voit son tombeau & son Epitafe. * Guichardin, *li. 12. & 17.* Paul Jove, *in Pomp. Colon.* Onuphre, Ughel, Aubery, &c.

PHILOPEMEN de Megalopolis, Preteur des Acheens, étoit brave & sçavant. Il eut pour maistres Ecdeme & Demophanes Philosophe. La premiere marque de courage qu'il donna, fut à la surprise de sa patrie, par Cleomene Roy de Sparte. Depuis il suivit a la guerre Antigonus le Tuteur, qui prit le parti des Achéens; & le servit à la prise de Sparte. Mais ayant la conduite des troupes, il parut plus avantageusement dans la bataille que les siens gagnerent prez de Messine au Peloponese, sur les Etoliens alliez des Romains l'an 546. de Rome. Quelque tems aprez en 548 il tua en bataille, prez de la Ville de Mantinée en Arcadie, Machanidas Tyran de Lacedemone. Nabis qui luy succeda defit Philopemen sur mer; mais celuy-cy s'en vangea sur terre. Car l'ayant defait dans la suite il prit Sparte, fit razer les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue, & soumit les Lacedemoniens aux Acheens. Ce fut en la CXLVIII. Olympiade 556. de Rome. Dinocrate Tyran des Messeniens fit la guerre aux Acheens, Philopemen fut pris en la CXLIX. Olympiade, 571. de Rome, & on le fit mourir. Il étoit alors âgé de 70. ans. Sa mort fut bien vangée par Licortas, Preteur des Acheens. * Plutarque, *en sa vie*, Polybe, Tite Live, &c.

PHILOPON (Jean) Heresiarque, étoit un sçavant Grammairien d'Alexandrie, qui vivoit à Constantinople, environ l'an 535. Il écrivit contre Severe & contre Proclus, qui avoit attaqué les veritez de la Religion Chrêtienne. Mais en voulant combattre une erreur il tomba dans une autre, qui fut celle des Tritheïtes, c'est à dire des trois Dieux qu'il introduisit. Philopon composa encore un Traité contre la resurrection des morts, dont il se mocquoit; & contre le Concile de Chalcedoine. Ce n'est pas qu'il enseignât que les ames au jour du Jugement ne deussent reprendre des corps; mais il ne vouloit pas confesser que c'étoient les mêmes qu'elles avoient informés. Cette erreur qui venoit, à ce qu'on croit, d'Origene, se répandit & eut ses sectateurs. Leonce le Moine, Ephrem Evêque de Theopole, & George Pisides écrivirent contre luy des Traitez excellens. * Photius, *cod. 21. 42. 55. 75. 215. & 240.* Suidas, *in Lex.* Nicephore, *li. 18. c. 47 & 48.* Baronius, *A.C. 535. n. 75. & seq.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PHILOSTEPHANE Cyrenéen, amy de Callimachus du même païs, étoit en estime du tems de Ptolomée Philadelphe en 450. de Rome. Il écrivit divers Traitez des Fleuves, des affaires des Epirotes, de Cypre, &c. citez par les Anciens. * Athenée, *li. 7. & 8.* Plutarque, *in Licurg.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Possevin, *in app.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *de Hist. Grac. li. 1. c. 15.*

PHILOSTORGE de Capadoce, fils de Carterius & d'Eulampia, nâquit environ l'an 367. sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, qu'il publia du tems de Theodose le Jeune. Cet Ouvrage étoit divisé en XII. Livres qui commençoient par les lettres de son nom en forme d'Acrostiche. Philostorge étoit

Arien du party des Aëtiens ou Eunomiens, aussi il loue extrêmement les Heretiques ; & déchire avec passion les Orthodoxes, & sur tout saint Athanase. A cela prez, il temoigne assez de zele pour la Religion Chrétienne, & si peut apprendre beaucoup de choses utiles pour l'antiquité Ecclesiastique. Photius l'accuse outre son impieté & son peu de fidelité au sujet des Catholiques, d'une affectation de stile plus propre à un Poete qu'à un Historien. Il en fit toutefois un Abbregé, que Iacques Godefroy a publié en Grec & en Latin. Nicephore Calixte a pris de Philostorge qu'il nomme *Deo invisus*, diverses choses qu'il a inserées dans son Histoire sans le citer. On luy attribue encore un Livre contre Porphire. * Photius, *cod.* 40. Godefroy, *in not. & Proleg. &c.*

PHILOSTRATE de Lemnos, ou selon d'autres, de Tyr ou d'Athenes, Sophiste qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Severe, & à la priere de l'Imperatrice Iulie, il composa la vie d'Apollonius Tyanee. Cet Ouvrage est en VIII. Livres. Il a aussi composé un Dictionaire, des Images de Platte Peinture, &c. Cet Auteur étoit fils, ou selon d'autres, petit fils de PHILOSTRATE aussi Sophiste, qui vivoit du tems de Vespasien & de Tite ; & qui écrivit des Harangues, des Tragedies, &c. Il ne faut pas les confondre avec deux autres Auteurs du nom de PHILOSTRATE. Le premier qui vivoit du tems de Macrin & d'Heliogabale, étoit petit-fils, ou plutôt néveu de celuy qui a composé la vie d'Apollonius Tianée ; & il epousa sa fille. Suidas luy attribue divers Ouvrages; mais les autres ne sont pas de ce sentiment. L'autre PHILOSTRATE étoit Egyptien, Philosophe & Sophiste. Les Curieux consulteront Suidas, *in Φιλοστ.* Photius, *cod.* 44. 150. & 241. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 15. &c.

PHILOXENE de Citherée, Poete Grec, vivoit en 388 de Rome à la Cour de Denis le Ieune, Tyran de Siracuse ; & il ne pût jamais être assez complaisant pour donner quelque approbation aux vers que le même Denis faisoit. Ce mépris fâcha Denis, qui fit mettre Philoxene dans la prison que les Siciliens appelloient les Carrieres. Quelque tems aprez le Tyran le fit sortir, & croyant qu'il auroit son approbation plus aisément qu'autrefois, il luy lût un de ses Poemes. Philoxene entendit d'un bout à l'autre la Piece qu'on luy recitoit ; & ensuite se levant brusquement il dit qu'on le r'amenât aux Carrieres. Quelque tems aprez il composa un Poëme des Amours de Polipheme & de Galatée, où il se mocquoit de celle de Denis. Cette hardiesse offença extrêmement le Tyran, qui le fit mourir. Il avoit écrit d'autres Pieces. * Athenée, *li.* 1. 4. & 14. Elien, *li.* 12. *var. Hist. c.* 47. Casaubon, *adnim. in Athen. l.* 4. *c.* 11.

PHINE'ES fils d'Eleazar, voyant que Zambri, Prince de la Tribu de Simeon, entroit effrontément dans un lieu public, avec Cosbi fille du Roy des Madianites ; il y entra & les tüa tous deux. Cette punition faite dans le transport d'un zele ardant de vanger l'injure des Loix divines, fut si agreable à Dieu, qu'elle merita la confirmation de l'honneur du Pontificat dans la Famille d'Eleazar. Phinées fut depuis Grand Prêtre. * Nombres, 25. Torniel, *A. M.* 2583. 2594.

PHINE'ES fils d'Hely. Cherchés Ophni.

PHLEGON Trallien, affranchy de l'Empereur Adrien, eut beaucoup de part en l'amitié de ce Prince qui publia une Histoire de sa vie, sous son nom. Phlegon étoit digne de l'avoir composée, ayant publié une Chronique en XVI. Livres, qui comprenoit ce qui s'étoit passé durant 229. Olympiades. Nous n'en avons aujourd'huy qu'un fragment, & une partie d'un Traité intitulé *de Longævis* ; nous avons aussi perdu le commencement de celuy *de Mirabilibus.* * Suidas, *in Lex.* Photius, *cod.* 97.

PHOCAS, Empereur ou plûtôt Tyran d'Orient dans le VII. Siecle. Il s'étoit élevé à la guerre, & de simple Centurion, il se fit saluer Auguste par l'armée l'an 602. Il fut couronné le 23. Novembre, par le Patriarche Ciriaque, dans l'Eglise de saint Iean voisine de Constantinople. Aprez cela il fit son entrée dans la Ville, & fit mourir l'Empereur Maurice, qu'il avoit détrôné, avec ses fils. L'Imperatrice & ses filles furent delivrées par le peuple ; mais depuis Phocas les fit mourir avec diverses personnes de qualité, sur le bruit qu'on faisoit courir que Maurice avoit laissé un fils nommé Theodose, qui paroitroit bien-tôt en état de chasser le Tyran. Cela arriva l'an 607. Cependant Phocas affecta une grande douceur au commencement de son regne. Il écrivit au Pape S. Gregoire le Grand avec respect, proposa sa Confession de foy tres-orthodoxe, fit des liberalités aux Eglises, caressa les gens de Lettres, & se montra extrêmement doux. C'est le portrait qu'en fait Nicephore. Celuy de Cedrene est un plus difforme : Il represente Phocas comme un heretique, qui n'avoit rien d'humain, cruel, sanguinaire, & dont les regards farouches inspiroient la crainte & la frayeur. Et en effet, peu de tems aprez son couronnement il s'emporta à toutes sortes d'abominations & de débauches ; enlevant les femmes qui luy plaisoient, & faisant mourir les maris qui osoient improuver ses violences. Peu aprez en 603. Chosroés Roy des Perses, voulant vanger la mort de Maurice qui étoit son amy, entra dans les terres de l'Empire, prit en 608. la Sirie, la Palestine, la Phenicie, l'Armenie, la Capadoce ; & ses troupes firent des courses jusques à Calcedoine. Dans le même tems les Avares, les Esclavons & divers autres peuples ravageoient l'Europe ; de sorte que tout étoit dans la desolation. Phocas pour l'augmenter, laissant agir son inclination sanguinaire, exerça des cruautés incroyables, & sembloit trouver un singulier plaisir à enlever les plus illustres têtes de l'Empire. Il en envoya plusieurs en exil, qui se joignirent à Heraclius & defirent les troupes du Tyran. En ce même tems un certain Photin dont il avoit enlevé la femme, le surprit dans le Palais ; & luy ayant arraché la robbe Imperiale, il luy en mit une de dueil & le mena à Heraclius. Celuy-cy ayant reproché à Phocas ses crimes, luy fit couper les pieds, les mains & les parties qui distinguent le sexe, & enfin il luy fit aussi couper la tête le Lundi 5. Octobre de l'an 610. aprez 7. ans, 10. mois & 18. jours de regne. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 38. *& seq.* Cedrene, *in Annal.* Histoire mêlée, *li.* 17. S. Gregoire, *in Epist.* Theophane, Zonare, &c.

PHOCAS. Cherchés Nicephore II.

PHOCE'E, Ville de l'Ionie en l'Asie Mineure. C'étoit une Colonie d'Atheniens, dont les habitans bâtirent depuis Marseille ; comme je le dis ailleurs. Il y a encore aujourd'huy une Ville avec un Port. On la nomme *Fochia Vecchia*, prez d'une autre moins considerable, dite *Fochia nova.* * Strabon, *li.* 4. Ammian Marcellin, *li.* 15. Iustin, *li.* 43. &c. Cherchés Marseille.

PHOCIDE, Province de la Grece, que les Auteurs Latins nomment *Phocis*, entre la Beotie & l'Etolie. Elle avoit Anticire, Cyrrha, Delphes & le Mont Parnasse, avec l'Helicon *ad extremité*. Les habitans de la Phocide à la persuasion de Philomele, pillerent le Temple d'Apollon à Delphes, & defirent les Locriens, en la CVI. Olympiade l'an 399. de Rome. Les Grecs, pour vanger ce sacrilege, commence-

rent la guerre qu'on nomma sacrée. Les Phocéens firent alliance avec les Atheniens, & ceux de Lacedemone; mais cela ne les empécha pas d'être vaincus par ceux de Thebes & de Locres. Philomele se precipita d'un rocher, comme je l'ay dit en son lieu; & finit sa vie par une des trois sortes de morts dont on punissoit les sacrileges. Onomarque, qui prit aprez luy la conduite des troupes, resista genereusement aux Thebains; mais enfin ses soldats ennuyez de luy le jetterent dans la Mer, où il perit d'une autre sorte de mort ordonnée contre les mêmes sacrileges. Phalace son fils défit depuis les ennemis; mais ayant été tué, & la guerre sacrée terminée en la CVIII. Olympiade, 408. de Rome, on raza les Villes de la Phocide, & les peuples furent condamnez à vivre dans les villages. * Strabon, *li. 9.* Pline, *li.4.c.3.* Diodore de Sicile, *li.16.* Pausanias, *in Phoc.* Justin, Orose, &c.

PHOCION, Capitaine Athenien, étoit un personnage d'une merveilleuse probité. Il avoit été disciple de Platon & de Xenocrate, & depuis s'étant retiré dans un petit heritage, il y vivoit content sans se mêler des affaires publiques. Son innocence étoit sans pareille, & sa vertu rendoit sa pauvreté honorable. Il se vit obligé de prendre les armes pour la defence de sa patrie; & sa conduite fut heureuse contre Philipes de Macedoine, & en diverses autres occasions. Il refusa de grandes sommes d'argent que le même Philipes & son fils Alexandre le Grand luy envoyoient; quoy qu'il ne manquât pas de respect pour ces Princes. Le port de Pirée ayant été surpris par les ennemis environ l'an 436. de Rome, Phocion qui étoit alors Archonte & Gouverneur d'Athenes, fut accusé de s'être accordé avec eux; & ensuite condamné à la mort, âgé de plus de 80. ans. * Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa vie.*

PHOCYLIDE de Milet Ville d'Ionie, Poëte Grec, étoit en estime en la LX. Olympiade, 216. de Rome. Son stile étoit pur & ses mœurs innocentes; & l'on apprenoit par la lecture de ses Ouvrages à bien vivre & à bien parler. Nous avons encore aujourd'huy un Poëte qui se nomme PHOCYLIDE: mais cet Auteur est supposé. Quelques-uns ont crû que c'étoit un Juif d'Alexandrie; & d'autres assurent que c'étoit un Chretien qui vivoit dans les premiers Siecles de l'Eglise; en quoy certes il y a bien de l'apparence, si on fait reflexion qu'on trouve dans ce Livre la verité de la Resurrection des Corps, qui n'a jamais été bien connuë par les Anciens.* Suidas, *in Lexic.* Vossius, *de Poet. Græc.* Le Fevre, *Abbr. de la vie des Poet. Grecs.*

PHORBAS, sixiéme Roy d'Argos, succeda à Criasis l'an 2466. du Monde, & regna 35. ans. Il delivra l'Isle de Rhodes d'une grande multitude de serpens. * Eusebe, *in Chron.*

PHORCIS, Roy de Sardaigne, fut vaincu dans un combat naval. De là les Poëtes ont dit que c'étoit un Dieu marin, & qu'il fut pere des Gorgones. Consultez Ovide, Varron, Hesiode, &c.

PHORMION, Capitaine des Atheniens, succeda à Callias en la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome. Il donna souvent des témoignages de son courage durant la guerre du Peloponese; & sur tout par la défaite de deux armées navales des Lacedemoniens, l'an 325. de Rome. * Diodore, *li. 12.* Thucidide, *li. 2.*

PHORMION, Philosophe, qui s'étant voulu mêler de parler des devoirs d'un Capitaine, s'attira la raillerie d'Annibal. * Ciceron, *de Orat.*

PHORMIS ou PHORMUS de Siracuse, Poëte Grec, étoit directeur des études de Gelon tyran de Sicile. Il composa diverses Comedies, & il introduisit une sorte d'habit nouveau sur le theatre. Phormis vivoit en la LXXII. Olympiade, 264. de Rome. * Aristote, *de arte Poet.* Lilio Giraldi & Vossius, *de Poet.*

PHORONEE second Roy d'Argos, succeda à son pere Inaque, environ l'an 2247. du Monde, & regna 60. ans; jusqu'en 2307. qu'Apis luy succeda. Spartus fils de Phoronée bâtit la Ville de Sparte. * Eusebe, *in Chron.* Salian, *in Annal.*

PHOTINUS, Heresiarque chef des Photiniens ou Scotiniens; étoit Evêque de Sirmich. Il avoit de l'esprit, de la doctrine & de l'eloquence; il écrivoit bien, parloit avec force & de bonne grace; & il s'étoit acquis l'estime des gens de merite. Aussi son élevation sur le Siege de Sirmich s'étoit faite avec un merveilleux applaudissement. Les premieres années de son administration furent tres-bien reglées; mais tout d'un coup il changea; & aprez avoir appris à son peuple, dit Vincent de Lerins, à connoître le vray Dieu, il luy proposa des dieux étrangers; c'est à dire qu'il essaya de le corrompre par une detestable doctrine. Car ne se contentant pas de renouveller les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Cerinthe & d'Ebion; il ajoûtoit à leurs impietés que non seulement IESUS-CHRIST étoit un pur homme; mais qu'il n'avoit commencé à être le CHRIST que quand le S. Esprit descendit sur luy dans le Jourdain. Ces impostures furent condamnées dans diverses assemblées; Et les Ariens même dans un Synode tenu à Sirmich en 357. les condamnerent de nouveau. Photinus qu'on y avoit cité, les voulut deffendre contre Basile d'Ancyre; mais il ne le fit qu'avec des subtilités de Sophiste, & avec beaucoup d'impudence. Cette opiniâtreté fut cause qu'on le deposa de son Siege. S. Jerôme dit qu'il avoit composé un Livre contre les Gentils, & divers autres Traitez.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* S. Epiphane, *hær. 73.* Theodoret, *hær. fab. li. 2.* Sulpice Severe, *li. 2.* Baronius, *A.C. 347. & 357.*

PHOTIUS, Patriarche de Constantinople étoit d'une naissance tres-illustre, riche, bien instruit dans les affaires civiles & politiques; & si habile & si sçavant qu'il passoit pour le plus bel esprit de son Siecle. Son merite l'avoit élevé à la Charge de Premier Secretaire d'Etat: Son ambition le porta encore plus haut; Et comme il étoit fils d'une sœur de S. Tharaise, Patriarche de Constantinople, il crut qu'il n'étoit pas indigne de cette Dignité. Et en effet Bardas ayant chassé S. Ignace du Siege de la Ville Imperiale, Photius agit si bien que quoy qu'il fût Eunuque & Laïque, il se fit mettre à sa place, & sacrer par Gregoire Asbeste, Evêque de Siracuse, & quelques autres tous deposez. Cela se fit le 25. Decembre de l'an 858. ou selon d'autres, au commencement de 859. Pour se maintenir dans cette dignité, en 861. il fit condamner S. Ignace dans une assemblée de trois cens vingts Prelats, où se trouverent Zacharie & Rodoalde Legats du Pape Nicolas I. que Photius avoit corrompus. Ce Pape averty de ces desordres, excommunia Photius & ses adherans; sans épargner ses propres Legats. Le Patriarche intrus en eut tant de depit, que dans un second Conciliabule, il osa condamner ce Pontife, & il s'emporta dans toutes les occasions contre les amis & les parens de S. Ignace. Mais Basile le Macedonien étant parvenu à l'Empire par la mort de Michel III. chassa Photius & rétablit S. Ignace. Le VIII. Concile Oecumenique celebré en 869. le deposa encore, le frappa d'anatheme, & tous les Evêques souscrivirent ce Decret avec le Sang même de IESUS-CHRIST, qu'on venoit de consacrer. Depuis S. Ignace étant mort en 878. Photius fit si bien qu'il se rétablit dans l'estime de Basile,

& sur le Siege de Constantinople. Nicetas dit qu'il s'avisa d'un stratagême qui luy servit à surprendre la credulité de l'Empereur. Il composa une fausse Genealogie de ce Prince, qu'il faisoit descendre de Tiridate Roy d'Armenie, & la conduisoit depuis ce Roy jusqu'à Basile qu'il decrivoit à peu prez de la maniere qu'il etoit, luy donnant le nom de *Beclas*, composé de la premiere lettre de son nom, de celuy de sa femme Eudoxe, & de ses quatre fils Constantin, Leon, Alexandre & Estienne que les Grecs nomment *Stephanos*. Il écrivit cette Genealogie en caracteres Alexandrins, sur un vieux papier; & la fit mettre parmi les Livres les plus rares, par Theophane qui etoit Bibliothecaire & son amy. Celuy-cy fit voir cette Piece à Basile, comme la chose la plus rare de sa Bibliotheque, & luy dit que Photius etoit le seul qui la pût expliquer. On le fit venir, & il entêta tellement l'Empereur de cette Genealogie qu'il n'eut pas grand peine d'être remis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Ce fut alors qu'il ravagea encore l'Eglise d'une horrible maniere. Il commença par falsifier des Lettres qu'il avoit reçûës du Pape Iean VIII. & par l'assemblée d'un Sinode où il improuva tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile General; & continua depuis avec une violence extrême. Leon le Sage ou le Philosophe, fils & successeur du même Basile, le chassa en 886. Nous ne sçavons pas en quelle année il mourut. Cependant il faut avoüer que si Photius a fait beaucoup de mal à l'Eglise, il a fait beaucoup de biens aux Sçavans. Nous avons de luy sa Bibliotheque, que le P. André Schot a traduite en Latin. Cet Ouvrage contient l'examen d'environ 280. Auteurs, dont il rapporte des parties considerables. Il l'entreprit à la priere de son frere Tharaise, durant un voyage qu'il fit pour l'Empereur en Assirie, où il fut contraint de s'arrêter quelque tems. Nous avons encore de luy 248. Epîtres, le *Nomocanon* en XIV. Titres, les Actes de sept Conciles Generaux, mis en abregé, &c. * Nicetas, *in vitâ S. Ignat.* Anastase, *in vit. Pont.* Zonaras, *T. III. Annal.* André Schot, *in Proleg. Bibl.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, Vossius, &c.

PHRAATE, Roy des Parthes. François Sansovin, suivant Troge Pompée & Iustin, en met quatre de ce nom; & Ierôme Bardius de Florence n'en marque que deux. Ce dernier fils d'Orode, fut tué par son fils Phraatace qu'il avoit eu d'une concubine. C'est luy qui avoit retenu Demetrius II. dit Nicanor Roy de Sirie, & qui l'avoit obligé d'épouser sa fille Rhodogune. Il avoit aussi rendu aux Romains les esclaves & les enseignes prises sur Crassus, * Ioséphe, *li.* 18. *Ant. c.* 3. Iustin, *li.* 42. Sansovin, *li.* 2. *Chr.* Bardius. *in Chron.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 5. *c.* 9. Cherchés Parthes.

PHRANZA. Cherchez George Phranza.

PHRAORTES, Roy des Medes, qu'on surnomme Artinés, succeda à Dejoce dit Arsace. Son regne fut de vingt-deux ans, & il fut tué en assiegeant Ninive, environ l'an 119. de Rome, en la XXXVI. Olympiade, laissant la Couronne à son fils Ciaxare dit Astibaras. Herodote, *li.* 1. Diodore de Sicile, &c.

PHREAS (Iean) de Londres, vivoit dans le XIV. Siecle, & il est Auteur d'une Cosmographie, Il traduisit en partie Xenophon & Diodore de Sicile en Latin. On dit que le Pape Paul II. à qui il avoit dedié ces Versions, en faisoit tant d'estime, que pour témoigner sa reconnoissance à l'Auteur, il le vouloit faire Evêque, s'il ne fut mort en 1465. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PHRITIGERNE, Roy des Goths Occidentaux dans le IV. Siecle. Il étoit en guerre avec les Gots Orientaux qui avoient Athalaric pour Roy; & ne leur pouvant resister il eut recours à la protection de Valens, par le moyen de Wiphile Evêque de la nation, qui etoit Arien; mais homme d'esprit, ayant inventé leurs caracteres & traduit la Bible en leur Langue. Phritigerne pour obtenir plus aisément ce qu'il demandoit, embrassa l'Arianisme, en quoy il fut suivy par la plûpart de ses sujets. * Ammian Marcellin, *li.* 18 S. Ierôme, *in Chron.*

PHRYGIE, Province de l'Asie Mineure, divisée en Grande & Petite. La Grande dite aujourd'huy *Germian*, & autrefois *Pacatiana*, est entre la Bithinie, la Galatie, la Pamphilie, la Lidie & la Misie. Ses Villes étoient *Synnada*, Laodicée, *Hierapolis*. La Petite Phrygie dite *Sacrum*, & autrefois Troade, avoit les Fleuves Scamandre, Xanthus & Simois, & la Ville de Troye, celebre dans les ecrits des Anciens. D'autres separent la Troade de la Petite Phrygie, qu'on nomma *Hellespontiaca*, parce qu'elle étoit vers l'Hellespont & sur la mer Egée. * Pline, *li.* 5. *c.* 32. Strabon, Ptolemée, Cluvier, &c.

PHRYGION (Paul Constantin) Ministre Protestant, étoit de Schelestat. Il donna dans les opinions de Zuingle & d'Oecolampade & il fut Ministre à Basle & puis à Tubinge, où il mourut le 1. jour d'Août de l'an 1543. Paul-Constantin Phrygion a écrit une Chronologie & des Commentaires sur l'Exode, sur le Levitique & sur Michée. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Sleidan, *in Comment.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PHRYNE, Courtisane qui offrit de faire rebâtir à ses dépens les murailles de Thebes, pourveu qu'on y mit cette Inscription. *Alexander diruit, sed amica Phryne refecit.* Une autre de ce nom fut surnommée la Dame qui regarde par le crible; parce qu'elle depoüilloit ses amans. Quintilien parle d'une autre d'Athenes, qui fut accusée d'impieté. Son Avocat gagna sa cause en luy faisant découvrir le sein devant ses Iuges. * Athenée, *li.* 13. Quintilien, *li.* 2.

PHRYNIQUE d'Athenes, Poëte Tragique, vivoit en la LXVII. Olympiade. Il étoit disciple de Thespis inventeur de la Tragedie. On dit que c'est luy qui introduisit le premier des femmes sur le Theatre. Suidas parle de neuf de ses Pieces. Il inventa une sorte de vers, & laissa un fils nommé Polyphradmon, qui fut aussi Poëte Tragique.

PHRYNIQUE, Poëte Comique en la LXXXVI. Olympiade. Athenée, Iulius Pollux, Suidas, &c. parlent de luy & de ses Comedies. Ne le confondez pas avec PHRYNIQUE Arabe, Orateur qui vivoit du tems des Empereurs Antonin & Commode; & qui composa *Apparatus Oratoris*, en 36. Livres, selon Photius, *Bibl. Cod.* 158 en 47. au sentiment de Suidas, *in Lex.* & en 74. comme veulent d'autres.

PHRYXUS, fils d'Athamas & de Nephalé, passa la Mer sur un mouton qui avoit la toison d'or. Il la laissa à Colchos, & les Argonautes la furent depuis conquêter. C'est ce que disent les Poëtes; mais la verité est que Phryxus ne pouvant pas s'accorder avec sa belle-mere Ino, prit les tresors de son pere, & se mit sur un Vaisseau dit le Mouton; & étant arrivé dans la Colchide, il y laissa ses richesses. * Ovide, *li.* 7. *Metam.* Apollodore, Higin, &c.

PHUL, Roy de Ninive, ou selon d'autres, Gouverneur de l'Assirie, commença de regner en 3238. du Monde. Manahem Roy d'Israël fit alliance avec luy, & acheta son amitié par des pre-

sens considerables. Il mourut en 3285. & eut Theglatphalalar pour successeur. * IV. des Rois, c. 15. Genebrard, *in Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

PHUTE, un des fils de Cham, peupla la Libie & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Ioseph dit que de son tems il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve de ce nom. C'est celuy que les Modernes nomment *Tensift.* * Genese, 10. Ioseph, *li.* 1. *c.*6. Torniel, *in Annal.* Ferrari, *in Lexic.*

P I

PIANERO (Iean) celebre Medecin, étoit de Quinzano prez de Bresce, & il se rendit tres-recommandable dans le XVI. Siecle. L'Empereur Maximilien II. l'appella à sa Cour, il passa quelque tems & puis étant revenu dans son païs il y mourut vers l'an 1570. âgé de plus de 91. Pianero a composé divers Ouvrages. Voyés le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PIBRAC. Cherches du Faur.

PIC ou PICUS, premier Roy des Aborigenes en Italie, succeda à son pere Saturne environ l'an 2757. du Monde. On luy donne 37. ans de regne, & son fils Faune pour successeur. D'autres mettent un autre PICUS Roy des Latins, long tems avant celuy-cy; & on pretend que c'est le même qui épousa, selon Ovide, Canens, fille de Ianus & de Venilia. On pretend que ce premier regna 57. ans. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.*

PIC (Iean) Prince de la Mirande & de Concorde, fils de Iean François, nâquit le 24. Fevrier de l'an 1463. Il s'acquit une si merveilleuse connoissance des Sciences les plus sublimes, qu'il a merité le nom de Phoenix des beaux esprits, & de prodige de sçavoir, comme l'appelle Scaliger: *Monstrum sine vitio.* A l'âge de 24. ans, il soûtint à Rome des Theses qui contenoient 900. Propositions de Dialectique, de Theologie, de Mathematiques, de Magie, de Cabale, de Phisique: toutes non seulement tirées des Ecrits des Auteurs Grecs & Latins; mais encore etablies sur les sentimens des Hebreux & des Chaldéens. Ce dessein executé avec applaudissement, ne plut pas à tout le monde. Plusieurs demy-sçavans, ou envieux de la gloire de ce jeune Prince, ou poussés d'un zele indiscret, censurerent ces Theses; & en firent même grand bruit. Pour les appaiser le Pape Innocent VIII. fit examiner les propositions de Iean Pic, & on en trouva 13. qui étoient insoûtenables. Pic les deffendit par une Apologie qui est au commencement de ses Oeuvres, avec un Bref d'Alexandre VI. Ie ne veux pas oublier une chose assez particuliere qu'il rapporte dans cette Apologie; & qui témoigne combien l'ignorance a fait souvent faire des beveuës, au sujet de l'examen des Livres. C'est qu'un Theologien qui se mêloit de censurer ses Theses, étant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, il répondit que c'etoit un mechant homme, & heretique qui avoit écrit contre IESUS-CHRIST, & que ses Sectateurs avoient eu de luy le nom de Cabalistes. Ceux qui n'étoient pas plus éclairés que ce Theologien, accuserent Iean Pic de magie; Ils ne pouvoient comprendre qu'un jeune homme de cet age, pût être si docte. Et en effet, on peut luy attribuër cet éloge de Claudien:

——— *primordia tanta*
Vix pauci meruere senes.

On dit que Lucius Bellantius de Sienne luy avoit predit qu'il ne passeroit pas la 33. année de son âge. Cela arriva ainsi, Iean Pic mourut à Florence le 17. Novembre de l'an 1494. Le même jour que le Roy Charles VIII. entra dans cette Ville. Iean-François Pic son néveu, écrivit la vie que nous avons au commencement de ses Ouvrages, imprimés à Bâle en 1573. & 1601. Ils contiennent *Heptaplus*; c'est un Traité en VII. Livres sur le 1. Chapitre de la Genese. *Conclusiones Nongenta. Apologia. De ente & uno. De Hominis dignitate. Regula XII. Comment. in Psalm. XV. De Christi regno, & vanitate mundi. Expositio in Orat. Dominicam. Epistolarum Lib. I. In Apologiam Disp. Lib. XII. In Platonis Convivium. Lib. III. Elogia.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal. A.C.* 1487. *n.* 5. & 1494. *n.* 12. Paul Iove, *in elog. c.* 39. Philipes Beroalde, Ange Politien, Marsile Ficin, Leandre Alberti, Naudé, &c.

PIC (Iean François) aussi Prince de la Mirandole, étoit fils de Galeas ou Galeote frere de Iean Pic de qui je viens de parler. Il s'adonna à l'étude; mais son trop d'attachement à la Scholastique luy fit negliger la belle Latinité. Galeoti fils de son frere Louis, l'assassina durant la nuit, luy & son fils Albert, au mois d'Octobre de l'an 1533, On dit que son neveu le surprit dans son Chateau, & qu'il reçût la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons les œuvres imprimées avec celles de son oncle: la vie de Iean Pic, celle de Savonarolle. *De studio divina & humana Philosophia, Lib. II. De morte Christi & propria cogitanda, Lib. III. Defensio de Uno & ente, &c.* * Paul Iove, *in elog. doct. c.* 87. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in App.* &c.

La Maison des PICS, Ducs de la Mirandole & Comtes de Concordia, Princes de l'Empire, est ancienne. Aussi sans donner dans les fabuleux commencemens que luy attribuënt ceux qui la font venir de Constance, fils du Grand Constantin; il est assuré que les Pics sont les premiers de la Ville de Modene qui depuis l'an 1110. se sont rendus recommandables, parmi leurs citoyens, par grand nombre d'actions illustres. Environ 200. ans aprez FRANÇOIS PIC fut honoré du titre de Vicaire de l'Empire dans la même Ville par l'Empereur Louis IV. Mais depuis Passarino Bonacorci qui avoit acquis le droit de Bourgeoisie dans Modene le tua, luy & deux de ses fils Prendiparté & Thomasino; & il fit razer la Mirandole en 1331. Ce Bonacorsi ayant été mis à son devoir par les Gonzagues, Seigneurs de Mantoüe, le reste de la Famille des Pics se rétablit & on rebâtit la Mirandole. NICOLAS PIC, resté seul des enfans de François, eut PRENDIPARTÉ PIC, Capitaine des Florentins, des Sienois & des Milanois en 1390. qui laissa PAUL PIC. Celuy-cy obtint le Chateau de S. Martin en 1402. & fut pere de FRANÇOIS PIC II. du nom, Seigneur de la Mirandole. François II. eut IEAN, S[r] de la Mirandole & Comte de Concordia en 1432. lequel laissa IEAN FRANÇOIS PIC qui fit le premier enfermer le Châreau de la Mirandole d'une muraille, en 1460. en quoy il fit une depense prodigieuse & que pas un de ses predecesseurs n'avoit osé entreprendre. Il épousa Iulie Bojardi, & il en eut Galeoti qui suit: Iean à qui la grande connoissance qu'il avoit des Langues & des Sciences, firent meriter le nom de Phoenix de son Siecle, comme je l'ay dit en parlant de luy; Et Antoine-Marie, que son frere aîné chassa de la Mirandole. Il se distingua à la guerre, & il mourut en 1503. GALEOTE PIC s'allia avec Blanche-Marie, fille de Nicolas, Marquis d'Est; & il en eut Iean-François qui suit: Frederic, mort sans enfans: Louis, dont je parleray aprez son aîné; Et Magdelaine, Religieuse de

sainte

sainte Claire à Florence : Iean-François Pic II. du nom se fit admirer par son sçavoir, & il fut souvent chassé & retabli a la Mirandole, jusqu'à ce qu'en 1533. Galeoti son neveu l'assassina. Ce grand Homme avoit pris alliance avec Ieanne Caraffe ; & il en avoit eu Albert Pic, tué avec son pere en 1533. Paul Pic : Iean-Thomas, qui tenta inutilement en 1536. de se rétablir dans les Etats de son pere, & laissa de Charlotte des Visins, sa femme, Virginio & Ieronimo Pics : Beatrix, femme du Comte Paul Torelli : Iulie, mariée à Sigismond Malateste : Virginie Pic ; Et Cecile, Religieuse de sainte Claire. Lovis ou Louis-Marie Pic ayant obtenu l'investiture de la Mirandole fit la guerre a Iean-François son aîné. Il prit alliance avec Françoise, fille naturelle de Iacques Trivulce, dont il eut entre autres enfans, Galeoti Pic II. du nom. Celuy-cy entra de nuit dans la Ville de la Mirandole avec 40. hommes armés, tua son oncle Iean-François avec son cousin Albert, & mit sa tante & ses autres cousins en prison. Mais dans la suite craignant leur juste ressentiment, il voulut livrer la Mirandole aux François & en prendre recompense sur le Domaine du Roy. On le proposa même au Traité de Crespy en 1544. mais ce fut sans aucun effet ; parce que les deputés du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. ne purent pas s'accorder sur cela. Il est pourtant assuré que les François étoient alors dans la Mirandole, & même en 1551. lorsque le Pape Iule III. voulut assieger cette place ; ils répondirent que Galeoti & Iean-Thomas Pic, debatant leur droit a Nice l'an 1538. consentirent de part & d'autre que le Pape Paul III. mit la Mirandole en depost entre les mains des François, jusqu'à ce que leur different fut vuidé ; & que depuis ce tems ils l'avoient toûjours eue en leur protection. Galeoti mourut en 1571. & ils laissa deux filles, mariées en France, à deux freres de la Maison de la Rochefoucaud ; & Lovis Pic II. du nom, qui eut de Fulvie Correge sa femme Alexandre I. qui suit : Galeoti, Chevalier de Malthe : Fiederic, marié à Hypolite d'Est : Iean & Louis. Alexandre Pic I. du nom, obtint le titre de Duc de la Mirandole, de Prince de Concordia & de Marquis de S. Martin. Il épousa en 1618. Laure d'Est, fille de Cesar, Duc de Modene & mourut en 1637. ayant eu Galeoti Pic qui suit : Fulvie, mariée à Alberic, Prince de Masse : Iulie, femme du Duc de Ceri : Marie & Catherine. Galeoti Pic III. du nom, mourut avant son pere en 1625. Il avoit épousé Marie Cibo, fille de Charle Cibo, Prince de Masse, Seigneur Souverain de Carrera, &c. & de Brigite Spinola, dont il eut Alexandre II. qui suit : Iean & Brigite. Alexandre Pic II. du nom, Duc de la Mirande, Comte Souverain de Concordia, Prince de l'Empire, &c. succeda à son ayeul l'an 1637. Il s'est distingué par sa sage conduite, par son amour pour les Lettres & par son courage, ayant commandé en Candie le secours des Princes de Lombardie. Il mourut en 1669. * Sansovin, *li.3. Chron.* Loschius, *in compend. Hist.* De Thou, *Hist. li.8.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Amirato, Ritterhusius, &c.

PIC (Iean) de Paris, Chartreux, qui vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que Iosse Badius publia en 1524. & d'autres Pieces. * Petreius, *Bibl. Cartus.*

PIC, Isle de la Mer Athlantique, une des Terceres, prez de celle de S. George, aux Portugais qui la nomment *Ilha de Pico.* Il n'y a que quelques villages, avec une moutagne de ce nom ; & une autre dans l'Isle de Tenerife une des Canaries.

PICARD (Iean) de Beauvais, Chanoine Regulier de S. Victor à Paris, vivoit au commencement du XVII. Siecle. Il avoit beaucoup d'erudition dont il a donné des marques en ses notes sur les Epîtres de S. Bernard & en d'autres. Divers Auteurs parlent avec estime de Iean Picard qui mourut en 1617.

PICARDIE, Province de France, partie de l'ancienne Belgique. Il est seur que son nom est nouveau ; & cependant nous n'avons point de veritable connoissance de son origine. Car il n'y a pas d'apparence de le tirer des heretiques Picards, comme quelques-uns ont fait ; ny du mot Grec qui convient à l'humeur prompte des habitans. Si ce n'est qu'on vueille dire qu'ils se piquent de peu de chose, comme on l'assure. Cette Province qui est aujourd'huy un des douze Gouvernemens du Royaume, a la Champagne au Levant, l'Isle de France au Midy, cette partie de la Mer Oceane que nous appellons la Manche & la Normandie au Couchant ; Et au Septentrion la Flandre, le Hainaut & le Cambresis. Toute la Picardie peut estre divisée en haute, moyenne & basse. La haute sur l'Oyse, la moyenne sur la Somme ; & la basse le long de la Mer. Mais aujourd'huy on la considere en sept parties, qui sont le Boulenois, le Ponthieu, le Santerre, le Vermandois, la Tierache, l'Amienois & le Païs reconquis. Elle avoit encore le Beauvoisis, le Noyonois, le Leonois & le Valois, qui sont presentement du Gouvernement de l'Isle de France. Amiens est sa Ville capitale. Les autres sont Abbeville, Ardres, Boulogne, Calais, la Capelle, le Catelet, Corbie, Dourlens, S. Quentin, le Fere, Guise, Ham, Montreüil, Peronne, Roye, Mondidier, Rue, &c. La Picardie est fertile en grains & en fruits ; mais elle n'a point de vin. Elle est arrousée de diverses Rivieres, dont les principales sont la Somme, l'Oise, l'Authie, la Canche, &c. Il y a quantité de Noblesse ancienne, de bons soldats, & plusieurs Hommes de Lettres. Toute sa Iustice est en ses Bailliages & Sieges Presidiaux, qui sont du ressort du Parlement de Paris. Les Villes y sont gouvernées par Maires & par Echevins. Les Evêchez y ont l'Archevêque de Reims pour Metropolitain. Et pour les Finances, il y a des Generalitez à Amiens & à Soissons. Outre le Gouvernement general, on y conte dix-huit Gouvernemens particuliers. La Picardie n'a jamais été alienée du Domaine de la Couronne. Ie parle en particulier de Boulogne, du Ponthieu, &c. qui ont eu leurs Comtes. * Gilles Bry, S[r] de la Clergerie, *Hist. des Comt. du Perche & de Ponthieu,* Arjulfe, *Chroniq. de S. Requier*, l'Auteur de l'Hist. des Comtes de Ponthieu & Mayeurs, d'Abbeville, Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France,* Iean Suthovius, *Picard. Belg. desc.* Adrien de la Morliere, *Hist. & Ant. d'Amiens*, Sanson & du Val, *Geogr.* &c.

PICARDS ou Pikards, heretiques qui s'éleverent en Boheme dans le XV. Siecle. Vn certain nommé Pikard, natif du Païs-Bas, y renouvella les erreurs des Adamites, vers l'an 1414. & il se fit suivre par une populace ignorante, qui sous pretexte de faire profession de l'innocence d'Adam, alloit toute nuë, & s'abandonnoit à milles sortes d'abominations. Ces errans qui s'estimoient les seuls libres, se retirerent dans une Isle, d'où ils furent chassez en 1420. & plusieurs d'entr'eux furent égorgés ou brûlés. * Prateole, *de har. V. Adam. & Pikar.* Æneas Silvius, *c.42. Boh.* & Dubravius, *li.26.* Sandere, *har.* 174. Sponde, *A.C. 1420. n 4.*

Le PICART (François) Docteur de Paris, Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, & S[r] d'Atilly &

& de Villeron ; a soûtenu la gloire de l'Etat Ecclesiastique dans le XVI. Siecle. Il nâquit le 16. Avril de l'an 1504. à Paris, dans une Famille noble & ancienne. Son pere étoit Jean le Picart, S[r] de Villeron, Secretaire du Roy & la mere Jacqueline de Champagne, Dame d'Atilly. On l'éleva dans les Lettres & dans la pieté, & il se rendit sçavant Theologien, bon Ecclesiastique & tres-habile Predicateur. Il se signala sur tout par son zele pour la Foy, contre les Heretiques qui s'éleverent de son tems. C'est pour cette raison que Calvin, Beze & leurs Disciples parlent si mal du Docteur le Picart. Mais ces injures luy sont glorieuses. Sa pieté, sa doctrine & son parfait desinteressement le rendirent si cher au peuple de Paris, que plus de vingt-mille Bourgeois de cette Ville assisterent à son enterrement. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1456. agé de 52. Plusieurs Auteurs ont parlé de luy avec estime & avec éloge. Gabriel de Puyherbault le nomme un tres-bon Docteur & un tres-bon Pasteur :

> Picartus *populi Lutetiani*
> *Amor, deliciæ, salus, asylum,*
> *Et porro salus omnibus juvandis*
> *Doctor optimus, optimusque Pastor.*

On composa divers Livres au sujet de la mort de François le Picart, comme *Les Regrets & Complaintes de Passe-par-tout sur le trépas de M. François le Picart. Deploration sur le trépas de noble & venerable personne M[r] Maître François le Picart, Docteur en Theologie & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, &c.* Voyés sa vie écrite par le P. Hilarion de Coste, Minime. Elle a été publiée en 1658. sous le titre de Parfait Ecclesiastique.

PICCOLOMINI. Cherchez Jacques de Pauli, Ammanato ou Piccolomini, Pie II. & Pie III.

PICCOLOMINI (François) Philosophe celebre, étoit de Sienne. Il enseigna à Macerata, puis à Perouse & enfin à Padouë, où il fut durant 22. ans l'admiration de tout le monde. Sa doctrine étoit universelle, ses raisonnemens fondés & il parloit avec beaucoup d'eloquence. Mais ce qui plaisoit davantage en luy, étoit une douceur engageante qui le faisoit aimer de tout le monde. Sur la fin de sa vie, il se retira dans sa maison à Sienne & il y mourut l'an 1604. agé de 84. François Piccolomini a composé divers Ouvrages de Philosophie. *Universa de moribus Philosophia in X. Grad. Universa Naturalis Philos. in V. P. &c.* * Tomasini, *in vir. illust.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

La Famille de PICCOLOMINI originaire de Rome s'établit dans le XIII. Siecle à Sienne, où elle eut part au Gouvernement de la Republique. Silvio Piccolomini laissa un fils posthume de même nom qui epousa Victoria Fortiguerra, & il en eut dix huit enfans dont il ne resta qu'un fils & deux filles. Le fils nommé Eneas Silvio Barthelemy Piccolomini, fut Pape sous le nom de Pie II. Une des filles Laodamia Piccolomini prit alliance avec Nannes Todeschini & fut mere de François, Cardinal, Archevêque de Sienne & puis Pape sous le nom de Pie III. Cette Famille a eu d'autres grands Hommes, comme ANTOINE PICCOLOMINI, premier Archevêque de Sienne, mort vers l'an 1459. ou 60. ALEXANDRE PICCOLOMINI, Philosophe, Mathematicien, Orateur & Poëte qui vivoit en 1600. Il a composé divers Ouvrages. *La Philosophia Morale. La Teorica de' Pianetti. L'Instituzione dell' huomo. L'Instituzione del Principe christiano. Della Grandezza dell' acqua & e della terra. La Sfera. Tesoro dell' Huomo, &c.* LEPIDO PICCOLOMINI vivoit en 1630. Il sçavoit bien le Droit & il fut consideré à la Cour de Rome. Depuis il se fit Jesuite. FRANÇOIS PICCOLOMINI, entra jeune parmi les Jesuites & il s'y rendit tres-habile. Il enseigna la Philosophie & la Theologie ; & aprez avoir dignement rempli les plus importantes Charges dans sa Compagnie, il en fut le VIII. General en 1649. aprez la mort de Vincent Caraffe ; & il mourut le 17. Juin de l'an 1651 agé d'environ 69. CELIO PICCOLOMINI, Archevêque de Cesarée, Nonce en France & Secretaire des Brefs, fut fait Cardinal en 1664. par le Pape Alexandre VII. * Gobelin, *in Comment. Pii II.* Campanus, *in vitâ Pii II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. II. Imag. illust. c. 37.* Vossius, *de Mathem. &c.*

PICENES, anciens peuples d'Italie, où est aujourd'huy la Marche d'Ancone, avec les Villes d'Ascoli, d'Ancone, d'Osimo, &c. comme je le dis ailleurs. Mais au contraire les Picentins prez des Lucaniens, etoient dans le Royaume de Naples. Les anciens Auteurs parlent assez souvent de l'un & l'autre de ces peuples. Ceux-cy comprenoient une partie de la Principauté Citerieure d'aujourd'huy. Les Villes sont Amalfi, Capri, Massa di Sorrento, Salerne, Nocera de Pagani, Sano, Sorrento, Minori, Ravello, Lettere, &c. Tous ces peuples avoient été soûmis par les Romains vers l'an 480. de la Fondation de leur Ville.

PICHARDO dit VINVESA (Antoine) natif de Segovie & Juge en Espagne, est mort en 1631. âgé de 63. Il avoit enseigné à Salamanque & ailleurs, & il a composé divers Ouvrages, comme *Comment. in IV. institutionum Justiniani Lib. Practicæ institutiones. De Mora commissione & emendatione. De stipulationibus judicialibus. De nobilitatis inter virum & uxorem communicatione, &c.* * Nicolas Antonio, *bibl. Script. Hisp.*

PICTES, peuples venus, à ce qu'on croit, de Scithie en Ecosse, où ils s'établirent, & firent alliance avec les Ecossois. Quelques Auteurs assurent qu'étant venus en Dannemarc, ils prirent le nom de Pictes, parce qu'ils etoient peints, & qu'ayant passé les Isles Orcades, ils s'établirent vers Fide & Laudon, aprez en avoir chassé les Bretons sauvages. Depuis ils demanderent des femmes aux Ecossois, firent alliance avec eux, & dans la suite du tems ne formerent plus qu'un peuple. * Boëthius, Bucanan & Lesle, *Hist. d'Ecosse*, Bede, Matthieu Paris, Du Chesne, &c. *Hist. de la Grand'Bretagne*, Camden, *desc. Mag. Brit.* Claudien, *de bell. Stil.*

Perlegit exangues Picto moriente figuras.

PICTOR (George) Medecin Alemand, vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1569. & il fut estimé par son sçavoir. Il publia divers Ouvrages *De herbarum naturis. De variis morborum remediis. De thermarum virtutibus. De rebus non naturalibus, &c.* Pictor travailla aussi sur quelques Traités des Anciens. * Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Charles Paschal, *Bibl. Med.* Linden, *de Script. Med.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PICUS. Cherchés Pic.

PIE I. de ce nom, Pape natif d'Aquilée, succeda le 15. Janvier de l'an 156. à Higin. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord de cette succession immediate ; parce qu'Optat & saint Augustin disent qu'Anicet fut élu aprez Higin, & que Pie succeda au premier. Au contraire, S. Irenée qui vivoit de ce tems-là, Tertullien, Eusebe, S. Epiphane & tous les Grecs des Siecles suivans, mettent Pie avant Anicet. Quoyqu'il en soit, il ordonna qu'on celebreroit la Fete de Pâques le Dimanche aprez

le 14. de la Lune de Mars pour se conformer à la Tradition Apostolique observée dans l'Eglise Romaine & en beaucoup d'autres. Ce Pape eut la gloire de mourir pour IESUS-CHRIST l'11. Iuillet en 165. aprez neuf ans, cinq mois & vingt-six jours de Siege. Bini rapporte quatre Epitres de luy, mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne, ne luy en donnent que deux, écrites à Iuste de Vienne. * Genebrard, *li. 3. Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Platine, Du Chesne, &c. *in vit. Pont.*

PIE II. Enée Silvio Barthelemi Picolomini, naquit à Corsignano Bourg du Territoire de Sienne, le 18. Octobre de l'an 1405. pour rendre illustre ce lieu de sa naissance, il l'erigea ensuite en Ville Episcopale, qu'il nomma Pienza de son nom de Pie. Victoria de Fortiguerra sa mere, étant grosse de luy, avoit songé qu'elle accouchoit d'un enfant mitré. Comme c'étoit alors la coûtume de degrader les Clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crût qu'Enée seroit la honte & le deshonneur de sa Famille : Mais la suite justifia le contraire. On l'éleva avec assez de soin; & son amour pour les belles Lettres temoigna l'estime qu'on devoit faire de son esprit. Et en effet, à l'âge de vingt-six ans, il fut au Concile de Bâle, Secretaire de Dominique Capranico, dit le Cardinal de Ferme, parce qu'il étoit Administrateur de cette Eglise; & ensuite il le fut de quelques autres Prelats, & du Cardinal Albergati qui l'envoya en Ecosse. A son retour le Concile de Bâle l'honora des Charges de Referendaire, d'Abbreviateur, de Chancelier, d'Agent General, l'envoya diverses fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoye, chez les Grisons; & luy confera la Prevôté de l'Eglise Collegiale de saint Laurent de Milan. Cependant il publioit toûjours quelque Ouvrage; & ce fut alors qu'il composa ceux qui pour être trop favorables au Concile de Bâle, & trop desavantageux à Eugene IV. il retracta depuis par une Bulle, que nous avons au commencement du Recueil de ses Oeuvres. Elle est du 24. Avril 1463. Enée Silvio fut depuis Secretaire de l'Antipape Felix V. & ensuite de Frederic III. Empereur, qui l'honora de la Couronne Poëtique, & l'employa en diverses Ambassades à Rome, à Milan, à Naples, en Boheme & ailleurs. Le Pape Eugene IV. qu'il avoit maltraité dans ses Ecrits, fit état de son genie, & luy donna son estime ; & Nicolas V. luy confera l'Evêché de Trieste, qu'il quitta quelque tems aprez pour celuy de Sienne. Le même Pape se servit de luy en qualité de Nonce dans l'Austriche, la Hongrie, la Moravie, la Boheme & la Silesie; & il reussit tout-à-fait bien dans ces divers emplois, & sur tout dans les Dietes qu'il fit assembler pour former une Ligue contre le Turc, à Ratisbonne & à Francfort, où il harangua avec une éloquence miraculeuse. Il est vray que ce projet n'eût point de suite, mais ce ne fut pas la faute du Nonce : La mort de Nicolas V. rompit toutes les mesures qu'on avoit pû prendre dans ces Dietes & dans celle de Neustad. Calixte III. élû aprez Nicolas, arrêta à Rome l'Evêque de Sienne, qui vouloit retourner en Alemagne, & le fit Cardinal en 1456. Tout le monde le felicita d'avoir élevé à cette Dignité un Homme que son merite rendoit digne d'être son successeur. Et en effet, ce Pape étant mort le 6. Août 1458. treize jours aprez le Cardinal de Sienne fut mis à sa place, & il prit le nom de Pie II. D'abord aprez son élection, qu'il fit sçavoir au Roy Charles VII. & à l'Université de Paris, il se disposa pour unir les Princes Chrêtiens contre les Turcs. Il indiqua pour ce dessein une assemblée à Mantoüe, qu'il commença le 1. Iuin de l'an 1459. Avant cela il avoit confirmé le Royaume de Naples à Ferdinand fils naturel d'Alfonse, contre la Maison d'Anjou : ce qui fut cause de la guerre. Il s'opposa aux ennemis du saint Siege, & acquit diverses possessions à l'Eglise. Comme son courage étoit aussi ferme que son esprit étoit solide, il parut intrepide dans les mauvaises affaires. Celle qu'il avoit le plus à cœur, étoit la guerre contre les Turcs. Pour ce dessein il avoit des troupes en état, & il les vouloit conduire luy-même ; Mais il mourut à Ancone, où il étoit venu pour s'embarquer, le 14. Août de l'an 1464. âgé de 58. aprez cinq années, 11. mois & 27. jours de Siege. Nous avons les Oeuvres de ce Pape, dans un Volume imprimé à Bâle en 1571. Sa vie y est au commencement. On ne doute point qu'il ne l'eût composée luy-même dans les Commentaires ou Memoires que nous avons sous le nom de Iean Gobelin Persona, son Secretaire. Il faut avoüer, comme l'exprime son Epitafe dressée par le Cardinal de Sienne son néveu, que le tems de son Pontificat a été court ; mais que sa gloire a été tres-grande : & nous pourrions luy attribuër justement ce vers de Virgile, *Æneid.* 1.

Sum Pius Æneas, famâ super æthera notus.

Consultés Iean Antoine Campenus, Iean Aretin, Iacques Philipes de Bergame, Tritheme, Bellarmin, Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Du Chesne, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Possevin, Vossius & plusieurs autres allegués par Loüis Iacob, *in Bibl. Pontif.* Iean Antoine Campanus, Evêque de Theramo que j'ay allegué, & qui a écrit la vie de Pie II. la finit par ces quatre vers en forme d'Epitafe. Ils ne sont pas indignes de la curiosité du Lecteur :

Esse hoc tumulo Pium secundum
Ne tu crede, Pius petivit astra.
Terris gloria nominis vagatur :
Præterquam ossa nihil reliquit urna.

PIE III. dit François Todeschini, étoit fils d'une sœur de Pie II. qui luy permit de prendre le nom de Picolomini, il le fit Archevêque de Sienne & Cardinal. Il eut divers emplois, jusqu'aprez la mort d'Alexandre VI. qu'il fut élû le 22. Septembre de l'an 1503. Mais il ne fut que peu de tems sur la Chaire de S. Pierre, étant mort d'une playe qu'il avoit à la jambe, avec soupçon de poison le 18. Octobre de la même année ; 26. jours depuis son élection, & dix depuis son couronnement. Il est celebré dans les Epitres de Marcile Ficin, de Philelphe, de Sabellic, & de quelques autres qu'il avoit honorés des siennes. * Ciaconius, Victorel & Du Chesne, *en sa vie.*

PIE IV. Milanois, nommé auparavant Iean Ange Medicis ou Mediquin, nâquit le jour de Pâque de l'an 1499. On ne doute point que l'élevation du Marquis de Marignan son frere, n'ait beaucoup servi à la sienne. Elle ne s'établit pas tout d'un coup. Il eut un office de Protonotaire du tems de Clement VII. & dans le même tems il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Farnese qui ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul III. l'employa en diverses Legations, luy donna plusieurs Benefices, & le crea enfin Cardinal le 8. Avril de l'an 1549. Iule III. le nomma Legat de l'armée contre le Duc de Parme. Paul IV. ne le traita pas si favorablement ; mais cela ne l'empêcha point de meriter le surnom de Pere des Pauvres, & de Protecteur des Muses. Aussi son merite l'éleva sur la Chaire de saint Pierre aprez le même Paul IV. On remarque qu'une colombe qui étoit entrée dans

la Sale du Conclave, s'arrêta sur la Chambre du Cardinal de Medicis : ce qui fut un presage de sa future promotion qui se fit la nuit aprez le jour de Noël de l'an 1559. On admira aussi qu'étant né le jour de Pâques, comme je l'ay deja dit, il fut élû le jour de Noël & couronné le jour des Rois, qui sont les plus grandes Fêtes de l'année. Pie IV. pardonna aux Romains qui avoient fait mille desordres contre la memoire de son predecesseur, & contre l'Inquisition. Mais il ne fut ny si debonnaire, ny si obligeant pour les néveux du Pape Paul IV. car il fit etrangler le Cardinal Caraffe au Château S. Ange, par la main du bourreau; & fit couper la tête au Prince de Palliano son frere, dans la prison de la Tour neuve. Depuis il travailla avec assez de soin pour les affaires de la Chrêtienté, tant pour s'opposer aux Turcs qui assiegerent Malthe, que pour détruire l'heresie en France & en Alemagne. Pour cela il fit continuër le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu en 1563. par les soins de saint Charles, néveu de ce Pape qui avoit le don de se faire craindre. Il mourut le 9. Decembre de l'annee 1565. en la 67. de son âge, dont il avoit siegé 5. ans, 11. mois & 15. jours. On assûre que la peur qu'il eut de perdre Malthe assiegee par les Turcs, contribua à le faire mourir. Ce fut du moins avec la consolation d'avoir reçû les Sacremens de l'Eglise, de la main de S. Charles son neveu, qui ne l'abandonna point en cette extremité. Pie IV. contribua à l'elevation de ses parens. Je parle de sa Famille sous le nom de Medicis. * Onuphre, Ciaconius & Du Chesne, *en sa vie*. Sponde, *in Annal. Eccl.* De Thou, &c.

PIE V. nommé Michel Ghisleri, succeda à Pie IV. & il fut élû le 7. Ianvier de l'an 1566. Il náquit à Boschi ou Bosque, petite Ville du Diocese de Tortone, & du Duché de Milan; à deux ou trois lieuës d'Alexandrie de la Paille. Ce fut le 17. Ianvier de l'an 1504. Papire Masson assûre qu'on luy donna au Baptême le nom d'Antoine, parce qu'il étoit venu au monde le jour que l'Eglise celebre la Fête de ce S. Anachorete; & que depuis il reçût celuy de Michel, en prenant l'habit de saint Dominique dans le Monastere de Voghera en 1518. Onuphre soûtient qu'il eut le nom de Michel, & au Baptême & à son entrée à la Religion; mais j'ay plus d'inclination à suivre le témoignage du premier, quand je considere la coûtume inviolable de changer le nom à l'entrée de la Religion; & que je considere que Pie V. choisit le jour de la Fête de saint Antoine, pour les ceremonies de son couronnement. Quoyqu'il en soit, sa vertu le fit considerer dans l'Ordre de saint Dominique, où il fut Professeur, Predicateur & Superieur. Depuis il eut la charge d'Inquisiteur de la Foy, qu'il exerça avec une tres-grande probité. Aussi le Cardinal Caraffe qui étoit Commissaire General de ce Tribunal severe, conçût une estime particuliere pour le P. Michel Ghisleri; & ayant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul IV. il luy donna l'Evêché de Sutri. Le brillant de cette grande Dignité ne l'éblouït point; au contraire comme il en connoissoit les devoirs & les obligations, il resolut de s'en defaire & de se retirer dans son premier Monastere. Mais Paul IV. s'y opposa, & le crea Cardinal le 15. Mars l'an 1557. & Inquisiteur general de la Foy. Il luy fit prendre le titre de Cardinal Alexandrin, parce qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie. Le Pape Pie IV. luy donna l'Evêché de Mondovi, & l'eut enfin pour successeur, comme je l'ay dit. D'abord aprez son élevation au Pontificat, il ne travailla qu'à regler sa Maison, Policer la Ville de Rome, & en chasser les personnes débauchées, reformer le Clergé, & faire observer le Concile de Trente. Il agit aussi avec un grand soin contre les Heretiques, & contre les Turcs. Il fit agir ses Nonces contre les premiers, & ses armes contre les autres : aussi les ayant jointes à celles du Roy d'Espagne & des Venitiens, elles gagnerent la celebre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. L'année d'auparavant il avoit creé Grand Duc de Toscane, Cosme de Medicis; remis les Caraffes dans leurs biens; & aboly l'Ordre des Humilies. Pie V. mourut de la mort des Iustes, le 1. May 1572. aprez 6. ans, 3. mois & 24. jours de Siege; & il a merité que le Pape Clement X. l'ait declaré Bien-heureux, par une Bulle du 27. Avril 1672. cent ans depuis son trépas. * Du Chesne, Papire Masson, Thomas Moniot, &c. *en sa vie*, Antoine de Sienne, Gazée & Louvet, *de vir. illust. Ord. Prædic.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Charles Iacob, *Bibl. Pontif.*

PIEMONT, Principauté d'Italie au Duc de Savoye, que ceux du païs appellent *Piemonte*, & les Latins *Pedemontium*. Elle a été comprise dans la Gaule Subalpine, & puis dans la Lombardie. Sous ce nom de Piemont, on entend la Principauté en particulier, le Duché d'Aouste, les Marquisats d'Ivrée, de Suse, de Seva, de Saluse, le Comté d'Ast, & la Seigneurie de Verceil; A quoy on ajoûte le Canavese; & le quartier de Piemont qui est aujourd'huy à la France, où sont Pignerol, Perouse, Lucerne, & Briqueras. Tout ce païs, considerable par sa fecondité, par son bon air, & par les richesses de ses habitans; est entre le Milanez & le Monferrat au Levant, la Republique de Genes & le Comté de Nice au Midy; la Savoye & le Dauphiné au Couchant; & le Velais au Septentrion. La Principauté de Piemont en particulier, a Turin pour Ville Capitale; & comprend Mondevis, Fossan, Chivas, Rivoli, Iaven, Corignan, Poncalier, Vignon, Cavours, Villefranque, Raconis, Savillan, Coni, Tende, Seve, Cortemille, Bene, Queras, Quiers, Moncalier, Coconas; & la Principauté de Masseran qui releve de l'Eglise. Les Taurinois, Salasses, Segusiens, Libiciens, & divers autres peuples ont autrefois habité ce païs, qui est presentement aux Ducs de Savoye. On ne convient pourtant pas bien comme il leur fut acquis. Les fils aînés des Ducs portent le titre de Princes de Piemont. * Ranchin, *descr. Mund.* Du Val & Sanson, *Geogr.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, *T I*.

PIERIUS, Prêtre d'Alexandrie, étoit en estime sous l'Empire de Diocletien, dans le tems que Theones gouvernoit l'Eglise de cette Ville. Les Auteurs en parlent comme d'un homme tres-éloquent, puissant dans les disputes, & grand Predicateur; ce qui le fit nommer le petit Origene. Il composa un Volume de XII. Livres, où il rapportoit plusieurs usages anciens de l'Eglise; mais Photius l'accuse de parler peu Chrêtiennement du S. Esprit, le faisant inferieur en gloire au Pere & au Fils. Il composa encore un Traité d'Osée, & quelques autres. Il tint l'Ecole d'Alexandrie, & fut Precepteur du Martyr Pamphile. * Eusebe, *li.7. Hist.* S. Ierôme, *in Cat. de Script. Eccl. c.76.* Photius, *Bibl. cod.119.* Nicephore, *li.6. c.35. Hist.*

PIERIUS (Iean) de Tolede en Espagne, excellent Poete & Rhetoricien, professa avec applaudissement dans l'Université d'Alcala. Il mourut âgé de 33. ans, en 1540. * Opmer, *in Chron. Orbis univ. p.486.*

PIERIUS VALERIANUS BELZANI, de Belluno dans l'Etat de Venise, vivoit dans le

le XVI. Siecle, & il a été estimé un des plus doctes hommes de son tems. Ses Hieroglyphes, les Commentaires sur Virgile, ses Poesies, son Traité *de infelicitate Litteratorum*, & diverses autres pieces de sa façon, témoignent que sa doctrine n'avoit rien de commun. Il mourut à Padoue âgé de plus de 82. ans, en 1550. M. De Thou parle ainsi de luy dans le 6. Livre de son Histoire, sous l'an 1550. Pierius Valerianus Belzani de Belluno, dit-il, mourut à Padoüe âgé de 83. ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours, afin que comme aprez un long voyage etant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse, il s'y preparât à la mort & au repos eternel. Vn de ses oncles nommé Vrbain, qui avoit été Precepteur du Pape Leon X. l'avoit si bien instruit aux Lettres, qu'il merita depuis d'être mis au nombre des plus doctes de son tems. Pierius Valerianus s'attacha particulierement au service de la Maison de Medicis, à la faveur & à la liberalité de laquelle les Lettres doivent leur accroissement en Italie ; & passa à Rome beaucoup d'années dans l'etude & dans la negociation de diverses affaires qu'on luy confia. On estime entre autres choses ce qu'il a fait sur Virgile, & outre cela ses Hieroglyphes qui montrent que cet homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte, étoit bien versé en toutes les belles Lettres, en la connoissance de l'Antiquité & en toutes les Sciences. * Gesner, *in Bibl.* Sponde, *A.C.* 1550.*n.*12. Imperialis, *in Mus. Histor.* &c.

S. PIERRE, Prince des Apôtres & Vicaire de IESVS-CHRIST en terre, etoit de Bethsaïde Ville de Galilée. Son premier nom étoit celuy de Simon : Le Fils de Dieu l'ayant appellé à l'Apostolat, le luy changea en celuy de Cephas qui veut dire Pierre. La Confession qu'il fit de la Divinité du Sauveur du Monde, que ny la Chair ny le Sang ne luy avoit pû reveler, l'éleva à la Dignité de Chef & de pierre fondamentale de l'Eglise, sous celuy qui est pierre du coin, & le premier fondement de cet Edifice contre lequel les portes de l'Enfer ne pourront jamais prevaloir. Le soir de la Passion que IESVS-CHRIST fut pris par les Iuifs, Pierre mit la main à l'épée pour le deffendre, & coupa une oreille à Malchus, serviteur du Prince des Prêtres. Le Fils de Dieu luy avoit predit qu'il le renonceroit trois fois ; mais il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec luy en prison & même à la mort. Mais peu de tems aprez, il perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant, & son courage se changeant en une timidité prodigieuse, il renia trois fois son Maître, & ajoûta les sermens & les execrations, par une foiblesse qui sert d'exemple à toute l'Eglise, pour faire vivre dans une grande defiance de soy-même les ames les plus élevées & les mieux fondées dans la vertu. Vn regard de IESVS-CHRIST luy rendit la lumiere que la crainte de la mort luy avoit fait perdre, & luy montra l'horreur de son crime. Il témoigna son repentir par une tres-grande abondance de larmes qui durerent jusqu'à sa mort. Ce fut par une admirable conduite, que Dieu permit ce peché dans celuy qu'il avoit choisi pour être le Chef de son Eglise, afin qu'il apprit par sa propre experience à avoir compassion de la foiblesse des pecheurs. Sa penitence a été le modele de tous les penitens. Le Sauveur luy apparut aprez sa Resurrection, & ensuite il l'établit Chef de son Eglise, l'éleva à cette grande Dignité, dont ses successeurs sont heritiers indubitables, & luy predit la mort qu'il devoit souffrir pour la deffense de son nom. Aprez la descente du saint Esprit, il prêcha avec un zele admirable, & le fruit de son premier Sermon fut la conversion de trois mille personnes. Il operoit de grandes merveilles pour prouver la verité de sa doctrine ; & sa seule ombre donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise joüissoit dans la Palestine, luy donna loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lidie, ville située au bord de la Mer Mediterranée, il guerit un paralitique de huit ans, nommé Enée ; & ce miracle fut cause de la conversion des habitans & de ceux de Sarone. La resurrection de Thabite, veuve illustre, produisit le même effet dans Ioppe. Il convertit aussi le Centenier Corneille, aprez la vision d'un grand linge plein d'animaux immondes. Ce fut alors selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36. ou 37 de l'Ere Chrêtienne. Herode Agrippa le fit mettre en prison à Ierusalem ; mais ayant été delivré par un Ange, il sortit de cette Ville l'an 42. L'année d'aprez il vint à Rome, & y établit son Siege Episcopal : Ce qui est tres-bien etably dans les Ecrits des Anciens, quoy que les Heretiques de nos derniers tems l'ayent nié avec une opiniâtreté étrange. Il presida depuis au Concile de Ierusalem, l'an 49. & étant revenu à Rome, d'où il avoit été chassé avec les Iuifs en 48. il y combatit Simon le Magicien ; & y mourut pour IESVS-CHRIST avec S. Paul, le 29. Iuin de l'an 67. de Salut, 13. de l'Empire de Neron. Saint Paul eut la tête coupée, comme je le dis en son lieu, & saint Pierre mourut en Croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même il y eût de la difference entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome, 24. ans, cinq mois & 10. jours. Ce saint Apôtre a ecrit deux Epitres que nous avons parmy les Canoniques. Nous avons aussi dans la Bibliotheque des Peres, une Liturgie sous le nom de S. Pierre, de qui Serapion d'Antioche cite un Livre des Evangiles, Clement Alexandrin un Traité de Sermons, Eusebe des Revelations, Ruffin un Ouvrage du Iugement, d'autres une Epitre à S. Iacques Evêque de Ierusalem, &c. Consultés les Evangelistes & les Actes des Apôtres. S. Ierôme, *in Cat.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* & les Auteurs allegues par Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. & de Sum. Pont.* Charles Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

S. PIERRE I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succeda à Theonas vers l'an 300. Il fut consideré comme le Prelat le plus illustre de son tems, soit pour sa doctrine, soit pour sa pieté, soit pour sa constance éprouvée dans les persecutions de Diocletien & Maximien. Il fit des Canons Penitentiaux, pour regler les satisfactions des Penitens ; & dans un Sinode il déposa Melece Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Celuy-cy agit si bien auprez des Princes Idolâtres, que Pierre se vit contraint de chercher sa seureté dans la fuite. En s'éloignant de son troupeau il n'en perdit pas le soin ; au contraire il ne cessa de fortifier par ses Lettres ceux qui étoient retenus en prison. A son retour il fut pris & eut la tête coupée vers l'an 310. Ce fut ce Saint qui excommunia Arius, pour avoir adheré au Schisme de Melece. On dit que lors qu'il étoit en prison, Nôtre Seigneur luy apparut sous la forme d'un petit enfant, avec une robe déchirée en deux pieces ; & que luy ayant demandé qui l'avoit mis en cet état, il avoit répondu que c'étoit Arius. Mais tous les Auteurs n'en sont pas d'accord. Outre les Canons pour la Penitence des Pecheurs, que saint Pierre avoit dresse, il avoit écrit un Traité de la Divinité, duquel on recita un fragment dans

le Concile de Chalcedoine. * Eusebe, *li*.8. *&* 9. *Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

PIERRE II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit été compagnon des travaux de S. Athanase, & il fut son successeur en la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie, en 372. Il fut élû par les Catholiques, & quelque tems aprez les Payens & les Ariens qui avoient établi Luce leur Evêque; le chasserent de son Eglise. Socrate & Sozomene disent qu'il se sauva de prison. Il vint à Rome où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son Siege. Quelque tems aprez il témoigna par ses Lettres, la joye qu'il prenoit en l'élection que ceux de Constantinople avoient faite de saint Gregoire de Nazianze, pour leur Evêque. Mais je ne sçay pour quelle raison il changea de sentiment en faveur de Maxime, de qui je parle ailleurs. Ainsi quoy qu'Orthodoxe, il souilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foy; non seulement par cette injure faite à un saint Prelat; mais encore pour sa trop grande facilité à recevoir les Heretiques à la penitence: de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par de l'argent. Il mourut en 380. * S. Gregoire de Nazianze, *orat.* 24. *& de vitâ suâ*, Socrate, *li*.4. Sozomene, *li*.6. Theodoret, *li*.4. Rufin, *li*.2. Baronius, *A.C.* 372. 373. 380.

PIERRE III. Cherchés Pierre Mongus.

PIERRE IV. Heretique Monothelite, fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, d'où le Pape Martin I. le fit chasser environ l'an 649. * Baronius, *in Annal.*

PIERRE I. Evêque d'Antioche. Cherchés Pierre le Foulon.

PIERRE II. fut confirmé par Leon IX. au sentiment de Genebrard. Quelques-uns estiment que c'étoit ce Pierre Cardinal Evêque de Frescati, que le même Pontife aimoit, & que sans doute il luy donna le titre de Prelat d'Antioche. C'est ce Cardinal qui agit beaucoup pour l'élection de Nicolas II. * Ciaconius, *in vit. Pontif.*

PIERRE Evêque de Ierusalem, succeda à Iean en 525. C'étoit un Prelat extrêmement zelé pour le bien de l'Eglise. Il envoya des Deputés au Concile que Menas assembla à Constantinople, en 536. & à leur retour il en celebra un dans la Palestine, où tout ce qui avoit été fait dans l'autre fut reçû & confirmé. Depuis il souscrivit plutôt par force que de bonne volonté, l'Edit que Iustinien avoit publié contre les trois Chapitres, & il mourut la même année 546. * Nicephore, *in Chron.* Facundus, *li*.1. Evagre, *li*.4. Cherchés Pierre Case, & La Palu.

PIERRE, faux Prelat de Constantinople, Heretique Monothelite, fut intrus sur le Siege de cette Eglise, aprez Phirrus en 653. Il écrivit au Pape Eugene I. pour avoir sa confirmation; mais ce Pontife la luy refusa. Vitalien successeur d'Eugene, tâcha de ramener à son devoir Pierre, qui luy répondit assez modestement, s'efforçant d'établir sa croyance par les témoignages des Peres qu'il citoit à faux, comme on le justifia depuis dans le VI. Sinode General. Il mourut en 656. * VI. Sinode, *Act.* 13. Baronius, *in Annal.* Cherchés Pierre Thomas.

PIERRE, Archiprêtre de Rome, fit un Schisme dans l'Eglise aprez la mort de Iean V. Theodore Prêtre étoit son competiteur, l'un ayant été élû par le Clergé, & l'autre par les gens de guerre. Mais ce desordre se dissipa par la creation de Conon, qui se fit du consentement des deux partis, comme je le marque ailleurs. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

Empereurs, Rois & Princes du nom de Pierre.

PIERRE de France I. du nom, S[r] de Courtenay, de Montargis, de Château-Renard, de Champinelles, de Tanlay, &c. étoit le septième & le dernier des fils du Roy Loüis le Gros & d'Adelaïde de Savoye. A l'âge de 22. ans, il accompagna le Roy Loüis le Ieune son frere au voyage de la Terre sainte. Ce fut l'an 1147. Depuis il fut un des trois Seigneurs que le même Roy donna, l'an 1178. pour assûrance du Traité de paix fait avec l'Anglois. L'année d'aprez il fit une seconde fois le voyage de la Terre sainte avec Henri I. de ce nom, Comte de Champagne. Il se trouva au siege d'Acre, & il mourut vers l'an 1182. âgé d'environ 63. Le Continuateur d'Aimoin, Roger de Hoveden, Guillaume de Tyr, parlent avantageusement de luy. Il avoit epousé aprez l'an 1150. Elizabeth, Dame & heritiere de Courtenay, &c. fille aînée de Renaud, S[r] de Courtenay; & il en eut Pierre, Empereur de Constantinople, dont je parleray dans la suite: Robert qui a donné origine aux S[rs] de Champignelles: Philipes, nommé en diverses Chartres: Guillaume, tige des S[rs] de Tanlay: Iean de Courtenay: Alix, mariée avec Guillaume I. du nom, Comte de Ioigny; & puis en étant separée à cause de parenté, elle reprit une 2. alliance avec Aimar I. du nom, Comte d'Angoulême: N. de Courtenay, mere d'Eudes de la Marche en Hongrie: Clemence, femme de Guy V. du nom, Vicomte de Thiern: N. mariée avec Aimoin III. du nom, S[r] de Charros en Berry: Constance, mariée en 1. nôces au S[r] de Châteaufort, & en 2. à Guillaume, S[r] de la Ferté-Arnaud & de Villepreux; Et Eustache qui épousa en 1. nôces Gautier de Brienne, S[r] de Rameru; & en 2. Guillaume I. du nom, Comte de Sancerre. * Alberic, *in Chron.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, Du Bouchet, *Hist. Geneal. de Mais. de Courtenay.*

PIERRE II. de ce nom, S[r] de Courtenay & de Montargis, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, Marquis de Namur & Empereur de Constantinople; étoit fils aîné de Pierre de France, S[r] de Courtenay. Il eut de grands differens avec Hugues de Noyers & Guillaume de Segnelay, Evêques d'Auxerre qui l'avoient excommunié; mais depuis il leur fit satisfaction publique, le jour de Pâques Fleuries de l'an 1204. Pierre de Courtenay chassa les Iuifs de sa Ville d'Auxerre, & depuis en 1210. il se croisa contre les Albigeois. Il se trouva au siege du Château de Lavaur en 1211. & puis à la bataille de Bouvines en 1214. Il s'y signala si glorieusement, que la reputation de sa valeur & de son merite l'ayant fait connoître jusques en Orient, il y fut élû Empereur de Constantinople, aprez la mort de Henri de Hainaut son beau-frere. Ce Prince étant arrivé à Rome au commencement du mois d'Avril de l'an 1217. il y fut couronné solemnellement avec sa femme, par le Pape Honoré III. La ceremonie se fit dans l'Eglise de S. Laurent, le Dimanche 9. du même mois. Ensuite il envoya sa femme & ses enfans à Constantinople; & il s'avança du côté de la Thessalie & de l'Epire, où il assiegea la Ville de Duras, suivant un Traité qu'il avoit conclu avec les Venitiens. Le succez de ce siege ne luy fut pas heureux & aprez l'avoir levé, il fut arrêté avec les principaux Seigneurs de sa Cour, par Theodore Comnene, Prince d'Epire, son ennemi, qui le trahit lâchement sous pretexte d'un Traité de paix. Ce traître le fit mourir ou durant un festin, ou en prison, selon d'autres. Car les Auteurs ne s'accordent pas du tems ny du lieu de sa mort. Il est assuré cependant que ce Prince ne vivoit plus au mois de Ianvier

vier de l'an 1218. Il avoit épousé en 1184. Agnes, Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille de Guy I. du nom, Comte de Nevers & d'Auxerre & de Mahaud de Bourgogne ; Et il prit une 2. alliance avec Ioland de Haynaut ou de Flandres, fille de Baudouin V. du nom, Comte de Haynaut & de Marguerite d'Alſace, Comteſſe de Flandres ; & ſœur de Baudoüin & de Henry, Empereurs de Conſtantinople. De la 1. il eut Mahaud de Courtenay, Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, qui épouſa en 1199. Hervé IV. du nom, Sr de Donzy ; depuis elle prit une 2. alliance avec Guigues IV. du nom, Comte de Forez ; & étant encore veuve elle ſe fit Religieuſe à Fontevraut où elle mourut aprez l'an 1254. Les enfans que Pierre de Courtenay eut d'Ioland de Hainaut, furent Philipes, Marquis de Namur, ſurnommé la Levre, qui combatit contre les François à la Iournée de Bouvines en 1214. refuſa d'aller en Grece recueillir la Couronne de Conſtantinople, aprez la mort de ſon pere ; & fut tué au ſiege d'Avignon l'an 1226. Pierre, deſtiné à l'Egliſe : Robert de Courtenay I. du nom, Empereur de Conſtantinople : Henry ; qui prit le titre de Marquis de Namur : Baudoüin, Empereur de Conſtantinople : Marguerite de Courtenay, mariée 1. vers l'an 1210. avec Raoul III. du nom, Sr d'Iſſoudun ; & 2. avec Henry, Comte de Vianden. Elizabeth, femme de Gaucher, fils de Milon III. du nom, Comte de Bar-ſur-Seine ; & en 2. nôces d'Eudes I. du nom, Sr de Montagu : Ioland, ſeconde femme d'André II. du nom, Roy de Hongrie : Marie, qui épouſa en 1219. Theodore Laſcaris, dit de Nicée, Empereur des Grecs en Aſie : Agnes, femme de Geofroy de Ville-hardoüin II. du nom, Prince d'Achaye : Eleonor, alliée avec Philipes de Montfort I. du nom, Sr de la Ferté-Aleps en Beauſſe : Conſtance, nommée dans une Charte de l'Abbaye de Vezelay ; Et Sybille de Courtenay, Religieuſe à Fontevraut. * Alberic, *in Chron.* Du Cange, *Hiſt. de Conſt.* Du Bouchet, *Hiſt. de Courten.* George Acropolite, Nicephore Gregoras, Hiſtoire des Evêques d'Auxerre, publiée par le P. Labbe. Continuation de la Chronique de Robert, Moine d'Auxerre, &c.

PIERRE de France, Comte d'Alançon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avenes & de Guiſe ; étoit fils du Roy ſaint Loüis & de Marguerite de Provence. En 1263. il fut accordé, par Traité paſſé à Paris, avec Ieanne de Chaſtillon, fille unique & heritiere de Iean de Chaſtillon, Comte de Blois & de Chartres, Sr d'Aveſnes & de Guiſe & d'Alix de Bretagne ; & il l'épouſa en 1272. Depuis il accompagna le Roy ſon pere en Afrique & il ſe trouva au ſiege du Tunis l'an 1270. Il mourut à Salerne dans le Royaume de Naples, le 6. Avril de l'an 1283. Son corps fut apporté à l'Egliſe des Cordeliers à Paris où l'on voit ſon tombeau & ſon cœur en celle des Iacobins. Pierre de France eut deux fils Loüis & Philipes, morts jeunes. Conſultez Guillaume de Nangis, Ioinville avec les obſervations du Sr du Cange, Ste Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. ſurnommé le Noble, étoit fils de Charles de Valois II. du nom, dit le Magnanime & de Marie d'Eſpagne ſa ſeconde femme. Le Roy Iean le donna en 1360. pour oſtage aux Anglois. A ſon retour, il fit la guerre en Bretagne & il fut bleſſé au Siege d'Hannebon. Il ſervit auſſi dans la guerre que les Ducs de Berry & de Bourbon firent en Guienne aux Anglois ; & il fut un des Grands du Royaume qui aſſiſta à la publication de l'Ordonnance, que le Roy Charles V. fit en 1375. pour la Majorité des Rois. Le Duc d'Alençon ſuivit auſſi le Roy Charles VI. au voyage de Flandres de l'an 1388. Il mourut à Argentan, le 20. Septembre de l'an 1404. & ſon Corps fut enterré à la Chartreuſe de Val-Dieu au Perche. Ce Prince avoit épouſé le 20. Octobre 1371. Marie Chamillart, Vicomteſſe de Beaumont au Maine, &c. dont il eut Pierre, mort jeune : Iean, mort au berceau : Iean I. du nom, Comte d'Alençon : Marie, morte jeune : Ieanne, decedée ſans alliance en 1403. Marie, femme de Iean VII. du nom, Comte d'Harcourt : Catherine, mariée en 1. nôces l'an 1411. avec Pierre de Navarre, Comte de Mortain ; & en 2. l'an 1413. avec Louis de Baviere, Comte Palatin du Rhin ; Et Marguerite qui paſſa ſa vie dans les exercices de Charité en l'Hôtel-Dieu d'Argentan. Pierre, Comte d'Alançon eut auſſi un fils naturel de Ieanne de Mongaſtel, Dame de Blandé, Pierre Bâtard d'Alençon, qui ſe ſignala en un Combat naval contre les Anglois & en d'autres occaſions. Conſultez Froiſſard, Monſtrelet, Ste Marthe, &c.

PIERRE I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, étoit fils de Louis I. & petit-fils de Robert fils de ſaint Louis. Il fut Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gaſcogne ; & eut diverſes Charges importantes dans le Royaume, comme elles étoient dûës à ſon merite & à ſa naiſſance. Il donna auſſi en diverſes occaſions des marques de ſon courage & de ſa bravoure. Le Roy Philipes de Valois le choiſit pour aſſiſter & ſervir Iean de France, Duc de Normandie en la guerre de Bretagne & de Guienne. Il ſe trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, puis au ſiege de Calais. Enſuite il fut deputé vers Edouard III. Roy d'Angleterre pour un Traité de paix ; & enfin il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19. Septembre de l'an 1356. Pierre Duc de Bourbon épouſa en 1336. Iſabelle fille de Charles de France Comte de Valois, dont il eut Louis II. de qui je parle ailleurs, & ſept filles, [1] Ieanne femme du Roy Charles V. [2] Blanche mariée à Pierre le Cruel Roy de Caſtille : [3] Bonne alliée à Amé VI. dit le Comte Vert, de Savoye : [4] Catherine qui épouſa en 1359. Iean III. Comte de Harcourt : [5] Iſabelle morte ſans alliance, ou ſelon d'autres, femme de Guillaume de Mello : [6] Marguerite mariée à Arnaud-Amanieu, fils de Bernard Sire d'Albret ; Et Marie, Prieure de Poiſſi, où elle mourut l'an 1410. Le Duc de Bourbon eut auſſi un fils naturel Iean Baſtard de Bourbon, Sr de Rochefort, &c. qui épouſa Agnes, fille de Pepin Chaleu, Sr du Croſet en Bourbonnois. Il fut fait priſonnier à la bataille de Poitiers. Conſultez Froiſſard, Ste Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, Comte de Clermont, de Forez, de la Marche, &c. Pair & Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné de Charles I. Duc de Bourbon & d'Agnes de Bourgogne, & il nâquit au mois de Novembre de l'an 1439. Il porta le titre de Sr de Beaujeu durant la vie de ſon frere aîné ; & il gagna les bonnes graces du Roy Loüis XI. qui luy fit épouſer Anne de France ſa fille aînée, & le fit chef de ſon Conſeil. Depuis aprez la mort de ce Roy, il fut Gouverneur du Royaume conjointement avec la Princeſſe ſon épouſe, durant la jeuneſſe du Roy Charles VIII. qui l'établit Lieutenant General de l'Etat durant ſon voyage d'Italie. Il mourut à Moulins le 10. Octobre de l'an 1503. & fut enterré dans la Chapelle neuve du Prieuré de Souvigny. Ce Prince avoit eu un fils, Charles mort jeune. Il laiſſa Suſanne, Ducheſſe de Bourbon, femme de Charles III. Duc de Bourbon, Con-

nétable de France, morte le 28. Avril 1521. Voyez les Memoires de Philipes de Commines, Pierre Matthieu, André de la Vigne, Robert Gaguin, Guillaume de Ialigny, Mezeray, &c.

PIERRE I. de ce nom Roy d'Aragon, succeda en 1094. à son pere Sanche I. qui fut tué au siege d'Huesca. Il recueillit d'abord les debris de son armée, leva de nouvelles troupes, & ayant rencontré les Maures, il en defit 40. mille, le 18. Novembre de la même année. Cette perte étonna les Infidelles : quatre de leurs Rois se liguerent contre Pierre, qui les defit à Alcoraz en 1096. & prit Huesca peu de tems aprez. Pierre fut aussi Roy de Navarre, aprez son pere Sanche, qui avoit usurpé ce Royaume à son cousin Sanche IV. fils de Garsias IV. Il mourut en 1104. le 28. Septembre, aprez un regne de 10. ans. Il avoit eu un fils de son nom mort en enfance. Alfonse son frere luy succeda. * Roderic, Mariana & Majerne Turquet, *Hist. d'Esp.*

PIERRE II. succeda en 1196. à son pere Alfonse II. Il fit la guerre au Roy de Navarre, en faveur de celuy de Castille ; & il fut toûjours heureux dans ses entreprises. En 1204. il fit un voyage à Rome, où il fut sacré Roy le 11. Novembre par Pierre Cardinal Evêque de Port, & couronné par le Pape Innocent III. Depuis il se ligua avec les Princes Espagnols contre les Maures, & se trouva en la bataille que les Chretiens gagnerent sur Mahomet le Verd Roy de Maroc, prez de Sierra Morena ; le 16. Iuillet 1212. Il ne fut pas si heureux pour le secours qu'il donna aux Heretiques Albigeois. Raimond Comte de Tolose étoit son beau-frere, & le chef de ces devoyez ; Pierre avoit agy avec beaucoup de zele pour luy inspirer des sentimens plus raisonnables ; mais ce fut inutilement. Il luy mena un secours considerable, & l'armée des Albigeois étoit de plus de cent mille hommes. Simon Comte de Montfort chef des Catholiques les defit prez de Muret, avec 800. seulement ; & Pierre fut tué dans la mêlée, le douziéme Septembre 1213. aprez un regne de 17. ans. Il eut de Marie de Montpellier, sa femme, Iacques I. qui luy succeda. * Surita, *Ind. Reg. Arag. li.* 1. Mariana, *li.* 11. Pierre de Vaux de Cernay, *Hist. Albig. c.* 33. *& sequent.*

PIERRE III. fut Roy aprez Iacques I. son pere en 1276. Il porta d'abord ses armes dans la Navarre, sur laquelle il avoit quelques pretensions ; mais ce fut sans effet ; & il se vit bien-tôt obligé de revenir dans son Etat, où son humeur bizarre & severe luy avoit fait des mécontens des principaux Seigneurs, dont ses freres etoient les chefs. Pierre avoit épousé Constance fille du bâtard Mainfroy qui se disoit Roy de Sicile, comme je le remarque en son lieu. Il voulut se rendre maître de cet Etat, pour complaire à sa femme & pour satisfaire son ambition. Mais il ne luy étoit pas facile de l'arracher à Charles d'Anjou I. de ce nom. Il cabala avec quelques seditieux ; & par son conseil on tua tous les François en Sicile, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques de l'an 1282. Ce que les Auteurs ont nommé Vêpres Siciliennes. Aprez cela il arriva dans le païs, & il s'en rendit facilement maître. Vne action si lâche fut detestée de tous les gens de bien. Le Pape Martin IV. en témoigna un déplaisir extrême, excommunia les Siciliens avec Pierre, & mit ses Etats d'Espagne en interdit. Cette affaire devoit avoir des suites fâcheuses ; pour les éviter le Roy d'Aragon fit offrir à Charles de vuider ce grand different par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers. Ce dernier qui étoit franc & courageux, bien qu'âgé de 60. ans, accepta le defi contre Pierre qui n'en avoit que quarante. Le jour du combat venu, Charles entra dans le champ qui leur avoit été assuré à Bourdeaux par le Roy d'Angleterre ; mais l'Aragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Ainsi Charles fut vainqueur par honneur & par generosité, & Pierre par fourberie & par finesse. Cependant Charles de Valois devint Roy d'Aragon, en suite de l'interdit jetté sur cet Etat par le Pape. Philipes le Hardy son pere, y conduisit une puissante armée, pour s'en mettre en possession. Il prit tout le Roussillon, emporta Girone, & se rendit maitre d'un tres-grand nombre de places. Pierre mourut d'une blessure reçûe dans un combat, le 8. Novembre 1285. Il étoit encore excommunié. *Ses enfans* furent Alfonse III. dit le Bienfaisant & Iacques II. dit le Iuste. Consultez Rigord, Villani, Fazel, Paul Emille, Surita, Mariana, &c.

PIERRE IV. dit le Ceremonieux, succeda à son pere Alfonse IV. en 1336. On luy donna ce surnom, parce qu'il se piquoit de bien faire observer les ceremonies ; mais les Auteurs qui parlent de son mauvais naturel & de sa cruauté, avouent qu'il auroit fallu plutôt le nommer, le Cruel & le Criminel, que le Ceremonieux *Criminosus non Ceremoniosus.* Il usurpa la Majorque & le Roussillon au Roy Iacques, & fit mourir Ferdinand qui étoit son propre frere. Depuis il soutint diverses guerres ; mais elles luy furent peu avantageuses. Ce Prince étoit extrémement ambitieux & sanguinaire : il aimoit pourtant les gens de Lettres, & sur tout les Astrologues. On dit aussi qu'il travailla à chercher la pierre Philosophale, & que pour fournir à ses folles depenses, il usurpoit sans scrupule les biens des Eglises. Il mourut à Barcelone le 5. Ianvier 1387. âgé de 75. ans, dont il regna plus de 50. Ce Roy laissa d'Eleonor de Sicile sa femme, Iean I. & Martin qui luy succederent ; & deux filles Constance & Eleonor. * Surita, *li.* 5. *Ind.* Mariana, *li.* 15. 16. 17. *&* 18. Ierome Blanc, *de reb. Aragon.*

PIERRE dit le Cruel, Roy de Castille, succeda à son pere Alfonse XI. en 1350. Il n'étoit alors que dans sa 16. année ; & cependant il témoigna son inclination sanguinaire, par la mort de plusieurs Gentils-hommes de son Etat, qu'il fit égorger d'abord aprez son couronnement. Quelque tems aprez il épousa Blanche fille de Pierre I. Comte de Bourbon ; mais trois jours aprez son mariage, il la quitta pour Marie de Padille qu'il entretenoit, & fit mettre la Reine dans une prison. Il épousa aussi Ieanne de Castro, qu'il abandonna peu de tems aprez. Vn procedé si peu raisonnable, & ses cruautés extraordinaires choquant extrémement les Grands du Royaume, ils se liguerent contre le Roy. Henri & Frederic ses freres, furent chefs du party. Pierre desesperé de cet accident, se défiant de quelques Seigneurs, les fit mourir de sang froid, sans épargner ny son frere Frederic qui s'étoit remis à son devoir, ny deux enfans d'Aragon, & diverses autres personnes considerables : ce qu'il recommença assez souvent. Les sollicitations des Papes, & les prieres des Prelats de son Royaume, ne pûrent jamais fléchir cet esprit farouche, qui n'aimoit que le sang & le desordre. Il fit empoisonner la Reine Blanche en prison, & contraignit enfin ses sujets de prendre les armes contre luy. Henry Comte de Tristemare son frere naturel, se mit à la tête des mécontans ; & avec le secours de Bertrand du Guesclin, il prit Tolede & se rendit maître de presque toute la Castille. Pierre agissant en

en desesperé, avoit resolu de se faire Mahometan, pour attirer les Maures a son secours. Il passa dans la Guyenne, & les Anglois prenant son party, le remirent sur le Trône en 1367. Mais ce ne fut pas pour long-tems, Henri assisté des François, gagna la bataille le quatoziéme Mars 1369. & le vingt-deuxiéme du même mois, il tua ce Prince sanguinaire. * Mariana, *Hist. Hisp.li.*16.*&* 17.Surita, *Ind.li.*13. Froissard, *li.* 1. Argentré, *Hist. de Bret.* Vie de Guesclin, &c.

PIERRE dit le Iusticier ou le Cruel, Roy de Portugal, succeda à son pere Alfonse IV. dit le Fier en 1357. Les Auteurs remarquent avec quelque sorte d'etonnement, que dans le même tems l'Espagne avoit trois Princes du nom de Pierre, qui avoient les inclinations extrêmement sanguinaires. C'étoient Pierre IV. Roy d'Aragon, Pierre Roy de Castille, & celuy dont je parle presentement. Il est pourtant seur que celuy-cy aimoit la Iustice, & que c'est ce qui le rendoit severe. Il gouverna ses sujets en paix, & ne témoigna de haine que contre ceux qui avoient fait mourir Agnes de Castro sa maistresse, par ordre de son pere. Il mourut en 1367. Pierre le Iusticier épousa en 1. nôces Blanche de Castille, qu'il repudia & il prit une 2. alliance avec Constance Manuel, fille de Iean Duc de Peñafiel. Cette Princesse mourut en 1344. & il en eut Loüis mort en bas âge, Ferdinand Roy de Portugal, Marie femme de Ferdinand d'Aragon Marquis de Tortose; & divers enfans naturels, Iean qui fit mourir Marie Tellez sa premiere femme, & se remaria avec Constance fille naturelle de Henri II. Roy de Castille: Denis tige des Comtes de Villar: Beatrix qu'il eut d'Agnes de Castro, & Iean qui fut Roy de Portugal. * Mariana, *Hist. li.* 17. *c.*9. Duard, *in Geneal. Reg. Port.* Conestagio, &c.

PIERRE, Prince de Portugal, fils de Iean IV. a été declaré Regent du Royaume le vingt-deuxiéme Novembre 1667. Son frere Alfonse-Henri en étant incapable, comme je le dis ailleurs. Le Prince a épousé le vingt-neuviéme Mars 1669. Marie Elizabeth-Françoise de Savoye, fille de Charles-Amedée de Savoye Duc de Nemours & d'Elizabeth de Vendôme. Il fit la paix avec les Espagnols le 13. Fevrier 1668.

PIERRE, Prince de Portugal, Duc de Coimbre, étoit troisiéme fils du Roy Iean I. & frere d'Edoüard. Ce dernier laissa Alfonse V. son fils sous la tutele de sa mere Eleonor d'Aragon; mais les Portugais improuvant ce choix nommerent le Duc de Coimbre Regent du Royaume. Pierre trouva le gouvernement doux, il se fit des creatures & il voulut pousser plus loin sa fortune; Mais le Roy Alfonse qui avoit épousé Elizabeth fille de ce Duc, le tua dans un combat le vingtiéme de May 1447. Il avoit eu d'Isabel son épouse fille aînée de Iacques II. Roy d'Aragon, PIERRE qui fut proclamé Roy d'Aragon & Comte de Barcelone par les Catalans & quelques Seigneurs Aragonois, au mois de Decembre 1464. Mais ce fut sans aucuns progrez, & il mourut le 30. Iuin 1466. Iacques Archevêque de Lisbonne, creé Cardinal par Calixte III. en 1456. Il mourut à Florence, le seiziéme Avril 1456. Iean Prince d'Antioche & Regent du Royaume de Chypre. Il épousa Charlote, fille unique de Iean II. Roy de Chypre. Philipes le Bon Duc de Bourgogne le fit Chevalier de la Toison d'Or en 1456. & il mourut de poison sans posterité en 1457. &c.

PIERRE d'Aragon, Roy d'une partie de Sicile, succeda en 1337. à son pere Frederic, fils de Pierre III. Roy d'Aragon, & successeur de Iacques I. son frere. Quelques Auteurs disent que ce Prince avoit peu d'esprit & de conduite, aussi mourut-il sans avoir rien fait de memorable. Ce fut l'an 1342. * Villani, *li.* 11. Fazel, Surita, &c.

PIERRE dit l'Alemant, Roy de Hongrie, fils d'une sœur de saint Estienne, luy succeda en 1038. Son trop grand attachement pour les Alemans, & ses mauvaises inclinations le firent chasser par les Hongrois en 1042. Il fut retably par l'Empereur Henry III. deux ans aprez. Mais il n'eut pas l'adresse de se faire aimer de ses sujets, qui l'ayant surpris à la chasse luy creverent les yeux en 1044. * Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Bonfin, *Hist. Hung. &c.*

PIERRE I. Roy de Chipre, de la Maison de Luzignan, succeda à son pere Hugues en 1360. Il commença de se faire connoistre par la prise de Salarie & de diverses autres Places sur les Infideles en 1362. Aprez cela il vint en France, & ayant engagé les Rois de France & de Dannemarc a venir à Avignon, ils se croiserent en presence du Pape Vrbain V. Quelque tems aprez s'étant contenté d'un secours considerable d'argent & de troupes, il fit voile en Levant, & prit Alexandrie l'an 1365. & la pilla. On attendoit de grandes choses de ce Prince, quand il fut assassiné par les gens de son propre frere, l'an 1369. Il laissa son fils PIERRE II. qui à cause de son bas âge fut nommé Petrin ou Pierrot, & mourut l'an 1382. * Estienne, *Hist. de Chypre.* Cherchez Luzignan.

PIERRE de Dreux dit Mauclerc, c'est à dire mal habile, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, &c. étoit second fils de Robert II. du nom, Comte de Dreux & d'Ioland de Coucy sa deuziéme femme. Le Roy Philipes Auguste le fit Chevalier l'an 1209. Il épousa en 1213. Alix, fille aînée & heritiere de Guy de Thoüars, Comte de Bretagne; & la même année il deffendit vaillamment la Ville de Nantes assiegée par Iean, Roy d'Angleterre. Ensuite, il se croisa contre les Albigeois, & aprez la mort de la Duchesse sa femme en 1221. il eut de grands differens contre la Noblesse de Bretagne, qu'il defit entierement dans un combat prez de Châteaubriant. Pierre de Dreux fut un des Seigneurs, qui se liguerent, aprez la mort du Roy Loüis VIII. contre la Reine Blanche, Regente du Royaume. Il s'allia même avec les Anglois; mais depuis par les soins du Comte de Dreux son frere, il fit son accommodement en 1234. avec le Roy S. Loüis, qu'il servit tres-bien contre les mêmes Anglois. Ensuite en 1239. il accompagna Thibaud, Roy de Navarre au voyage d'Outremer contre les Infidelles; & il suivit aussi le Roy S. Loüis en l'entreprise contre les Sarrasins. Il combattit genereusement à la bataille de la Massoure & mourut sur mer en revenant en France, le vingt-deuxiéme Iuin 1250. Ce Duc avoit pris une 2. alliance avec Marguerite, Dame de Montagu & de la Ganache en Poictou, veuve de Hugues III. Vicomte de Thoüars. Il eut d'Alix de Bretagne, Iean I. qui luy succeda: Artus, mort jeune; Et Ioland, femme de Hugues XI. du nom, dit le Brun, Sire de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulesme. Du 2. lit, il eut Olivier dit de Braine, S[r] de Montagu, &c. * Nicolas Vignier & Argentré, *Hist. de Bret.*

PIERRE II. dit le Simple, Duc de Bretagne, porta premierement le titre de Comte de Guingamp. Il succeda à son frere François I. dit le Bien-aimé, en 1450. & mourut de paralisie à Nantes le 22. Septembre 1457. sans laisser des enfans de Françoise

Françoise fille aînée de Loüis Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thoüars, qu'il avoit epousée par Contract de l'an 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Nantes. Artus, Comte de Richemont, Connétable de France, surnommé le Iusticier, fils de Iean V. dit le Vaillant; succeda à ses deux neveux François I. & Pierre II. tous deux fils de son frere Iean VI. surnommé le Bon & le Sage. * Argentré, & Vignier, *Hist. de Bret.*

PIERRE, surnommé le Petit Charlemagne, Comte de Savoye, étoit le septiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye & de Marguerite de Foucigny, & il nâquit en 1203. On le destina à l'Etat Ecclesiastique, & il fut Chanoine en l'Eglise de Valence en Dauphiné, & puis Prevôt en celle d'Aouste. Mais cette profession étant tout à fait contraire à son inclination, il demanda l'an 1234. à Amé IV. son frere aîné, Comte de Savoye, un appanage qui fût digne de sa naissance. Son courage & la vertu le firent le protecteur des Eglises & des Prelats de ce tems. Il fit en 1241. un voyage en Angleterre, où le Roy Henry III. le reçût avec plaisir, luy donna diverses Terres, le fit Chevalier & chef de son Conseil, & l'employa pour negocier quelques affaires en France & ailleurs. Cependant Boniface fils de son frere Amé, étant mort sans enfans en 1263. Pierre fut appellé à la succession, au desavantage de ses neveux fils de Thomas Comte de Flandres, troisiéme fils de Thomas I. Il étoit courageux, prudent, & homme d'esprit, qui unit plusieurs Terres & Seigneuries à la Savoye. Il mourut à Chilon au Païs de Vaud le 7. Iuin 1268. âgé de 65. Son corps fut porté au Monastere de Hautecombe. Il avoit épousé en 1233. Agnes de Foucigny, fille & heritiere d'Aymon, S[r] de Foucigny; dont il eut Beatrix de Savoye, Dame de Foucigny, mariée à Guigues, Daufin de Viennois, Comte d'Albon, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

Autres grands Hommes de ce nom.

PIERRE, Prêtre de l'Eglise d'Edesse dans le IV. Siecle. Il écrivit divers Traitez & des vers à la mort de S. Ephrem. Il mit aussi les Pseaumes en vers * Gennade, *in Cat. illust. c.74.*

PIERRE D'AILLY, Cardinal & Evêque de Cambray, nâquit à Compiegne de parens qui n'étoient pas riches; mais qui eurent grand soin de son education. Il acheva ses études à Paris, & son erudition luy ayant fait meriter le Bonnet de Docteur dans la celebre Vniversité de cette Ville, il y fut Professeur en Philosophie & en Theologie; & ensuite il en devint le Chancelier, & Grand Maistre du College de Navarre. Cependant son merite l'ayant fait connoître au Roy Charles VI. il voulut l'avoir pour Aumônier en 1390. & d'abord aprez il fut Tresorier de la sainte Chapelle, Archidiacre de Cambray, Evêque de Bellay, & puis Prelat de la même Ville de Cambray, en 1398. Le Roy qui connoissoit son merite, l'employa en diverses affaires, & sur tout au sujet du Schisme qui déchiroit cruellement l'Eglise. Pour en venir à bout il l'envoya à Rome & à Avignon; mais ses negociations n'eurent pas une issuë heureuse, quoy que tout le monde admirât la liberté avec laquelle il parloit à ceux qui entretenoient la division. Il se trouva depuis au Concile de Pise, où Iean XXIII. le crea Cardinal en 1311. Pierre d'Ailly fut aussi un des plus celebres Prelats du Concile de Constance où il presida à la III. Session. On le nomma avec les Cardinaux des Vrsins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les causes des heresies de ce tems; & pour proposer ensuite des remedes salutaires, contre cette sorte de contagion. Pierre d'Ailly donna en cette occasion des marques tres-particulieres de sa grande suffisance. Il nous en a aussi laissé de sa doctrine dans divers Traitez que nous avons de luy; & il y a sujet de s'étonner qu'on n'ait jamais eu le soin de faire imprimer tous les Traitez en un même Volume. Quelques-uns disent qu'il mourut en Alemagne en 1416. mais d'autres assurent que ce fut à Avignon en 1426. Quoy qu'il en soit, son corps fut porté à Cambray; & il merita l'eloge d'aigle des doctes de la France, & de destructeur celebre des heresies. Iean Gerson Chancelier de l'Vniversité de Paris, a été son disciple. * Froissart, *li. 4.* Iean Iuvenal des Vrsins, *in Carol. VI.* Monstrelet, *Hist.* Trithemé & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Valere André, *Bibl. Belg.* Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Histoir. des Cardin. T. II.* Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

PIERRE ALCIONIVS, vivoit dans le XVI. Siecle en 1526. Il traduisit quelques Ouvrages d'Aristote, & cette traduction luy attira des censures de Sepulveda. Depuis il publia quelques autres Pieces qui luy auroient fait plus d'honneur, s'il ne se fût deshonoré luy-même par sa conduite peu reglée. * Paul Iove, *in elog. Doct. c.122.*

PIERRE ALFONSE. Cherchez Alfonse.

PIERRE D'AMBOISE, Evêque de Poictiers étoit fils de Pierre S[r] de Chaumont sur Loire & d'Anne de Bueil, & frere du Cardinal George d'Amboise. Il fut premierement Religieux & puis Abbé de saint Iovin de Marnes, & on l'eleut Evêque de Poictiers le vingt-uniéme Novembre de l'an 1481. Son merite particulier & la faveur de son frere le firent estimer à la Cour, où il mourut à Blois, le 1. Septembre de l'an 1505. Son corps fut enterré dans la Chapelle de la Maison Episcopale de Dissay qu'il avoit faite bâtir & où l'on voit son Epitafe. * S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Iean Besly, *des Evêques de Poict.*

PIERRE ANCHARAN, dit DE ANCHARANO, celebre Docteur de Boulogne, étoit en grande estime dans le XV. Siecle. Il avoit été disciple de Balde; & il l'égala dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. Les Peres assemblés en 1049. au Concile de Pise, se servirent de luy, pour s'opposer à ceux qui improuvoient leur assemblée. Et en effet les Ambassadeurs de Robert Duc de Baviere ayant parlé fort desavantageusement contr'eux en la 4. Session, tenuë le 15. Avril; Dans la 7. tenuë le 4. May, Pierre de Ancharano monta en Chaire, répondit aux discours des Ambassadeurs; & conclut que le Concile étoit legitimement assemblé; & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoît XIII. pour finir le Schisme. Nous avons de luy *Commentaria in Decretales & Clementinas & Consilia varia*, imprimez à Lyon, à Venise, à Boulogne & ailleurs. Il mourut dans la derniere de ces Villes, & il est enterré dans l'Eglise de S. Dominique, où l'on voit son Epitafe qui le nomme *Iuris Canonici speculum & Civilis anchora.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1409. *n.9.* Forster & Fichard, *in vit. Iurisc.* Du Puy, *Hist. du Schisme.* Gesner, *in Bibl.*

PIERRE L'ANGLOIS, ou *Anglicus*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en grande estime dans le XIV. Siecle en 1340. & il laissa divers Traitez. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE D'APAME'E, Heretique Eutichien & Acephale dans le VI. Siecle. Il s'étoit intrus

intrus sur le Siege Episcopal de cette Ville; & se servoit de son autorité pour faire recevoir ses erreurs. Il improuva les saints Canons, fit ôter des Registres de l'Eglise le nom des Prelats Orthodoxes, pour y mettre ceux des Heretiques; & se joignant à Severe d'Antioche, ils tourmanterent les Moines Catholiques de Syrie, d'une façon si cruelle, que plusieurs furent tués, & les autres chassés de leurs Monasteres. On le condamna dans le Sinode tenu à Constantinople par Menas Prelat de cette ville en 536.* Baronius, *A. C.* 518. *n.* 46. 47. 48. 49. *&* 536.

PIERRE APOLLONIUS COLLATIUS, Prêtre de Novarre, a composé un Poëme du Siege de Ierusalem, en IV. Livres. Margarin de la Bigne & quelques autres, ont estimé que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. Siecle; mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans le XIV. ou le XV. comme Barthius, Vossius & les autres l'ont remarqué aprez Cesar Scaliger, qui en parle ainsi dans sa Poëtique: *Apollonius Collatius Fastos edidit, in quibus pietatem laudes. Frigidiusculus tamen Poeta est; & cum discedit ab Elegiaco etiam infelix.* Iean de Gagny ou Gannay, Chancelier de l'Vniversité de Paris & Aumônier du Roy François I. publia dans le XVI. Siecle, cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; Et Adrien Vander-Burch de Bruges, en fit faire une Edition plus correcte, chés Plantin à Anvers. * Scaliger, *li.* 6. *Poë.* Barthius, *advers. li.* 23. *c.* 27. Margarin de la Bigne, *in Ind. Chron. Bibl. PP.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *de Poët. &c.*

PIERRE APON de Padoüe, dit aussi *de Apono* ou *Abano*, surnommé *Conciliator*, Philosophe & Medecin; vivoit sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. & il a été un des plus grands genies de son tems. Il étoit fils d'un Notaire nommé Constans, qui demeuroit dans un Bourg du territoire de Padoüe, dit Apon ou Abani, d'où Pierre a tiré son nom. Il parut comme un prodige parmy l'ignorance de son Siecle, & outre la connoissance des Langues, il en avoit une parfaite des Sciences moins communes, & sur tout de la Philosophie, de la Medecine, & de l'Astrologie. Aussi les Papes & les Princes d'Italie firent une estime tres-particuliere de son merite & de son sçavoir. Il fut si grand, que dans un Siecle d'ignorance on l'accusa de Magie, & d'avoir acquis la connoissance des sept Arts Liberaux, par le moyen de sept esprits qu'il tenoit dans un cristal. Et en effet Pierre Apon fut mis à l'Inquisition à l'âge de quatre-vints ans; Mais étant mort en 1316. avant le jugement de son procez, il fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine. Les zelés ne le trouverent pas bon, de sorte qu'on jugea que ses os seroient deterrés & brûlés; mais comme ses amis les avoient cachés, on se contenta de le brûler en effigie, & de deffendre la lecture de trois de ses Livres, qui sont *Heptameron*, que nous avons sur la fin du I. Tome des Oeuvres d'Agrippa, un second nommé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*, & un autre intitulé, *Liber experimentorum mirabilium de annulis secundum* 28. *mansiones Lunæ.* Pierre Apon avoit traduit les Livres de Rabi Abraham Aben-Ezra, & composé un Traité des jours Critiques, Vn éclaircissement de l'Astronomie, *Conciliator differentiarum Philosophorum*, *&c.* Au reste Frederic Duc d'Vrbin fit mettre la Statuë de ce grand Homme entre celles des Illustres, le Senat de la Ville de Padoüe la fit placer sur la porte de son Palais, entre celles de Tite-Live, d'Albert & Iulius Paulus, avec cette inscription sur la baze. *Petrus Aponus Patavinus Philosophiæ Medicinæque scientissimus, ob idque Conciliatoris nomen adeptus, Astrologia verò adeo Peritus, ut in Magiæ suspicionem inciderit, falsòque hæresi postulatus absolutus fuerit.* * Bernardin Scardeoni, *Hist. Pat. li.* 2. *cl.* 9. Iacques Philipes Thomasin, *in elog illust. Patav. p.* 21. Naudé, *apol. des grands Hommes accusés de Magie*, *c.* 14. Iuste, *in Chron. Med.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Vander Linden, *de Script. Med.* Sponde, *A. C.* 1316. *n.* 8.

PIERRE D'ARANDA, Evêque de Caglieri & Maître d'Hôtel du Pape Alexandre VI. vivoit sur la fin du XV. Siecle. C'étoit un impie qui fut accusé & convaincu vers l'an 1500. d'avoir des sentimens conformes à ceux des Iuifs, & des Heretiques. Car il croyoit que la Loy Mosaïque avoit un principe, & la Chrétienne trois, qui étoient le Pere, le Fils & le S. Esprit; & que si IESUS-CHRIST étoit Dieu il n'avoit point souffert. Il se mocquoit des Indulgences, mangeoit de la viande le Vendredy & le Samedy, dejûnoit avant que de dire la Messe, & nioit qu'il y eut un Purgatoire & un Enfer. On le degrada & il fut confiné dans le Château S. Ange.* Bzovius *A. C.* 1500. Sponde, *A. C.* 1498. *n.* 10.

PIERRE ARETIN, natif d'Arezzo dans l'Etat de Toscane; vivoit dans le XVI. Siecle. Comme il avoit beaucoup d'esprit & peu de naissance, il crut que l'avantage de l'un le devoit consoler du malheur de l'autre; & qu'il trouveroit par son genie ce que la fortune luy avoit refusé. Il ne se trompa pas; mais il vint à bout de ses desseins par des voyes assez extraordinaires. Ce fut en composant des Satires, & en critiquant les Livres des Doctes, & les actions des plus grands Hommes. Ses écrits étoient ingenieux, & sa Poësie delicate; c'est ce qui la fit rechercher. Cependant Aretin s'étant retiré à Venise, porta sa Satire sur les actions même des Souverains, & il en eut le titre de fleau des Princes. Cela fut cause que le Roy François I. Charles V. l'Empereur, les Princes d'Italie, divers Cardinaux, & plusieurs autres grands Seigneurs acheterent son amitié par des presens considerables, soit qu'il craignissent la Satire de ce méchant esprit, soit qu'ils estimassent sa façon d'écrire. Ce bonheur rendit si insolent l'Aretin, qu'il fit battre une Medaille où il étoit representé d'un côté avec ces mots *Il divino Aretino*; Et sur le revers il étoit sur un trône, recevant les presens des Envoyés des Princes, avec ces paroles, *I Principi tributati da' Popoli, tributano il Servidor Loro.* Des coups de bâtons que luy firent donner quelques Seigneurs d'Italie, & la reputation de Nicolas Franco son adversaire, le rendirent un peu moins emporté. L'Eglise condamna la lecture de ses Ouvrages impies & deshonnêtes; & sur tout de ses Dialogues, de ses Lettres, de ses Raisonnemens, &c. Sur la fin de ses jours il composa, sous le nom de Partenio Etiro, qui est l'Anagramme du sien, des Paraphrases sur les Pseaumes de la Penitence, les vies de la sainte Vierge, de sainte Catherine de Sienne, de S. Thomas d'Aquin, &c. Il mourut à Venise où il est enterré dans l'Eglise de S. Luc. Voicy son Epitafe.

Condit Aretini cineres lapis iste sepultos
Mortales atro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi, causamque rogatus,
Hanc dedit, ille inquit, non mihi notus erat.

Elle est plus ingenieuse en Italien en ces termes.

Qui giace l'Aretin Poeta Tosco,
Che d'ognun disse malo fuor che di Dio
Scusandosi col dir' io no'l conosco.

M. le President l'a traduite ainsi en nôtre Langue.

Le tems par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Aretin de qui la plume
Blessa les vivans & les morts.
Son ancre noircit la memoire
Des Monarques de qui la gloire
Est vivante aprez le trépas:
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

PIERRE AVREOLE ou d'Oriol, natif de Verberie sur Oyse en Picardie, & surnommé *Doctor Facundus*, a été l'ornement de l'Ordre de S. François, & la gloire de l'Eglise d'Aix en Provence, qu'il a gouvernée en qualité d'Archevéque. Son merite l'éleva à cette dignité, étant déja Docteur de Paris, Professeur en Theologie; & ayant eu divers emplois importans dans son Ordre. On dit au sujet de son Doctorat, que son erudition profonde dans un âge peu avancé, fut cause qu'on luy donna le Bonnet avant qu'être Prêtre; & qu'ensuite de cette merveilleuse suffisance, & du soin extrême qu'il avoit de deffendre l'Immaculée Conception de la Vierge sainte, & dans ses predications & dans ses Ecrits, on luy donna le nom de Docteur Insigne. Quelques Auteurs ont écrit qu'il avoit été Cardinal, mais tres-assurément ils se sont trompés. Il fut élu Archevêque d'Aix, aprez la mort du Cardinal Pierre des Prez, en 1320. ou 1321. & il mourut peu de tems aprez en 1322. ou 1323. Pierre Aureole composa un Traité de l'Immaculée Conception: *Breviarium Bibliorum*, imprimé à Venise en 1571. & à Paris en 1585. & des Commentaires sur le Maître des Sentences, dont nous avons diverses Editions. Celle de Rome de 1595. est la plus correcte.. Le Cardinal Constant de Sarnano en prit le soin; & dedia au Pape Clement VIII. cet Ouvrage, où l'on trouve la vie d'Oriol, que les Curieux pourront voir, & consulter en même tems S. Antonin, *tit.* 24. *c.* 8. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Willot, *in Ath. Franc.* M. François du Bosquet, *in not. vita Clem.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Pitton, *Annal de l'Egl. d'Aix.* Bernard Guy, Eder, Possevin, &c.

PIERRE D'AVVERGNE, natif de cette Province en France. C'est un Religieux Dominicain qui vivoit vers l'an 1260. & qui composa des Commentaires sur Aristote. Il avoit été disciple de S. Thomas, il fut Provincial de son Ordre & il se distingua par sa doctrine. * Gesner, *in Bibl.* Leandre Alberti, S. Antonin, &c.

PIERRE DE LA BAVME, Cardinal Archevêque de Bezançon, natif de Bresse & non pas du Comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Auberi & quelques autres l'ont écrit, fils de Guy de la Baume IV. du nom Comte de Montrevel, & de Ieanne de Longuy. Il fut premierement Chanoine en l'Eglise & Comte de Lion, puis Abbé de saint Claude, de Nôtre Dame de Pignerol, de saint Iust de Suze & du Moustier S. Iean: puis Prince du saint Empire, Evéque de Tarse, ensuite de Genêve, Archevêque de Besançon, & enfin Cardinal. Son merite autant que sa naissance l'éleva à ces Dignités sublimes. Le Duc de Savoye l'envoya au Concile de Latran, où il parut avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Genêve en 1523. & il s'y opposa avec zele à la fureur des Heretiques, qui le chasserent deux fois de la Ville. Le Pape Paul III. le crea Cardinal en 1539. & il fut Archevêque de Besançon en 1542. mais il ne jouit pas long-tems de cette Dignité, étant mort deux ans aprez à Arbois, dans l'estime des gens de bien, & couronné de merites. * Frizon, *Gall. Purp.* Chiflet, *in Vesont.* Guichenon, *Hist. de Bresse, P. III.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Auberi, Ciaconius, &c.

PIERRE DE BELLE-PERCHE, Evêque d'Auxerre, étoit natif selon quelques-uns, de Belle-Perche sur l'Allier en Bourbonnois; & selon les autres de Lucenay les Hayes, sur la même Riviere, dans le Diocese de Nevers. Il fut Chanoine de Bourges, puis Doyen de l'Eglise de Paris, & Clerc du Roy Philipes le Bel, qui l'employa en diverses negociations. On croit aussi qu'il fut ou Chancellier, ou Garde des Sceaux de France. Il succeda à Pierre de Mornay, à l'Evêché d'Auxerre en 1306. & il mourut à Paris le dixseptiéme Ianvier 1308. & non pas en 1307. selon que le marque son Epitafe, que je rapporte comme l'abregé de la vie de ce Prelat, qui fut un des plus doctes de son tems pour le Droit Canon. Il est enterré prez de l'Aigle qui est dans le Chœur de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris. Voicy son Epitafe.

Hic jacet in Cella Petrus *cognomine* Bella-Pertica, *Perplacidus verbis, factis quoque fidus.*
Mitis, veridicus, prudens, humilisque, pudicus,
Legalis, planus, velut alter Iustinianus
Summus Doctorum, certissima regula morum,
Parisinorum Decanus Canonicorum,
Autissiodorica digne sumpta sibi Sede
Tempora post media carus successit ab ade
Annis sub Mille, ter C. septem simul ille;
Sulpitij festo migravit orbe molesto.
Det sibi solamen Spiritus almus. Amen

PIERRE BERTRAND, dit l'Ancien, Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Matthieu-Bertrand & d'Agnez l'Empereur ou l'Imperiere. Il nâquit à Annonay en Vivarêts. Dés sa plus tendre jeunesse il s'addonna entierement à l'étude de la Iurisprudence; & étant Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long-tems dans les Vniversités d'Avignon, de Montpellier, d'Orleans & de Paris. Sa merveilleuse erudition en cette Science, luy fit des admirateurs de tout ce qu'il y avoit de gens doctes en la Cour des Papes à Avignon, & des Rois de France. Aussi il trouva dans l'une & l'autre de ces Cours, des recompenses dignes de sa vertu. Pierre Bertrand fut premierement Chanoine, & ensuite Doyen de l'Eglise du Puy. Mais son merite ayant été mieux connu, le Roy Philipes le Long luy donna un Office de Conseiller Clerc, au Parlement de Paris; & Ieanne de Bourgogne son épouse le nomma son Chancellier. Il eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il quitta à son Neveu Pierre Bertrand de Colombier, pour celuy d'Autun; & le Pape Iean XXII. le crea en 1331. Cardinal du titre de S. Clement. On assure que cette Dignité fut une recompense qu'on donna à Bertrand, pour avoir défendu courageusement les privileges du Clergé. Les Iuges Seculiers se plaignoient que la Iurisdiction Ecclesiastique étoit trop vaste; & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roy Philipes de Valois, voulant decider une affaire qui pouvoit avoir des suites tres-facheuses assembla les Prelats & les Barons du Royaume, à Paris. Pierre de Cugnieres Avocat du Roy, parla pour les Seculiers; & l'Evêque d'Autun deffendit si bien le droit du Clergé, que le Roy prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & ailleurs, cette Piece de Pierre Bertrand, qui composa aussi un Traité *De origine & usu Iurisdictionum*

Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit le College d'Autun, ou du Cardinal Bertrand. Ce Prelat mourut en 1348. à Avignon dans le Prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. Guillaume Bertrand Evêque de Noyon, étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emille, Du Tillet, Gaguin, Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Du Brueil, *Antiq. de Paris*, Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. & 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Auberi, *Hist. des Card.* Possevin, *in app. Sac. &c.*

PIERRE BERTRAND ou DE COLOMBIER, dit le Ieune, Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras; étoit fils de Barthelemy Seigneur de Colombier en Vivarêts, & de Marguerite sœur du Cardinal Pierre Bertrand l'ancien. Ce fut pour reconnoitre les grandes obligations qu'il avoit à cet oncle, qu'il prefera son nom de Bertrand, à celuy de sa famille. De Chanoine du Puy en Velay; & selon d'autres, de Doyen de S. Quentin & de Conseiller Clerc au Parlement de Paris, il succeda à Bertrand l'ancien à l'Evêché de Nevers en 1326. & il le quitta depuis pour celuy d'Arras en 1339. La grande vertu de son oncle, & son merite particulier luy firent avoir la pourpre de Cardinal, que le Pape Clement VI. luy donna en 1344. avec le titre de sainte Susanne. Il quitta depuis ce titre pour l'Evêché d'Ostie; & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoya Legat à Rome pour couronner l'Empereur Charles IV. Il fut encore Evêque de Veletri, & il mourut de peste au Prieuré de Montaut, le 5. ou 13. Iuillet 1361. Son corps fut porté dans l'Eglise des Celestins de Colombier, qu'il fonda & les fit ses heritiers. * Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

PIERRE BERTRAND, Cardinal, étoit de Modene, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, où il professa la Theologie avec un tres-grand applaudissement de tout le monde. Paul III. luy donna l'Evêché de Fano en Ombrie; & en cette qualité il parut avec éclat au Concile de Trente: aussi le même Pontife extrêmement satisfait de luy l'envoya en qualité de Nonce à l'Empereur Charles V. Depuis Iule III. le fit Cardinal en 1551. & son merite étoit si connu à la Cour de Rome, qu'il faillit à être Pape aprez Marcel II. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. le 8. Mars 1558. en la 57. de son âge. * Vghel, *Ital. sacra.* Petramellarius, &c.

PIERRE DE BLOIS, Archidiacre de Bathone en Angleterre, a été estimé l'un des plus habiles Hommes du XII. Siecle. Il étoit François, natif de Blois, sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est le sentiment commun. I'ay pourtant appris d'un tres-sçavant Homme, qui a une parfaite connoissance des Maisons anciennes & modernes de France, qu'on a mal entendu le surnom de *Blesensis*, que prit Pierre Archidiacre de Bathone; & qu'il se le donna, non pas comme natif de Blois, mais comme sorty de la famille de Blés, en la Province de Bretagne, Quoy qu'il en soit, son merite le rendit cher à tous les grands Princes, & aux illustres Prelats de son tems. On luy donna le soin de l'education de Guillaume II. Roy de Sicile. Henri II. Roy d'Angleterre, l'arrêta presque toûjours en sa Cour. Les Prelats de Londres & de Cantorbie, le firent leur Chancellier; & le Pape même Alexandre III. quoy que sçavant, se servit de sa plume pour écrire au Soudan d'Egypte. Pierre est mort sur la fin du XII. Siecle, vers l'an 1200. Les Epitres, qui nous restent de luy, sont des Regles admirables pour la doctrine de l'Eglise, & pour la pieté. Nous avons diverses autres Pieces de sa façon, qu'on nous a données plusieurs fois. Iacques Merlin les publia en 1519 Busée en 1600. & le S[r] Pierre de Gusanville, Prêtre de Chartres, en a fait depuis l'an 1667. une nouvelle Edition, enrichie de Remarques tres-doctes. Les Curieux y pourront voir au commencement, la vie de Pierre de Blois. * Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Baronius, *in Annal.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

PIERRE DE BONIFACIS, Gentil-homme de Provence, docte en l'Alchimie & Poëte Provençal, étoit en estime dans le XIV. Siecle, & on luy attribuë divers Ouvrages. Il mourut en 1383. * Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

PIERRE DE BRVIS, Heresiarque, Cherchez Bruis.

PIERRE CALO de Venise, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle environ l'an 1300. & il écrivit une vie des SS. & d'autres Traitez. * Leandre Alberti, *de vir. illust. Ord. S. Domin.*

PIERRE DE CELLES, François, illustre dans le XII. Siecle, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît. Il fut Abbé de Celles lez Troyes, puis de saint Remy de Reims; & enfin il succeda à l'Evéché de Chartres, à Iean de Salisbery, en 1182. Le Pape Alexandre III. saint Bernard, Nicolas de Clairvaux, Estienne de Tournay, Iean de Salisbery, & divers autres grands Hommes de son tems, ont parlé tres-avantageusement de luy. Le Pere Sirmond publia en 1613. *in octavo*, IX. Livres d'Epitres de Pierre de Celles, avec de belles Remarques; & III. Traitez qu'on luy attribuë. *Liber de Panibus. Mosaici Tabernaculi mystica expositionis Lib. II. Liber de Conscientia.* On a depuis mis ces Epitres dans la Bibliotheque des Peres. L'illustre Prelat qui en est Auteur, mourut sur la fin du mois de Fevrier de l'an 1187. & il fut enterré dans l'Abbaye de saint Iosaphat, où l'on voit cette Epitafe, qui parle des reparations qu'il fit à Chartres.

Mœnibus & Plateis urbem insignavit & auxit,
Et variis Præsul, tecta superba locis,
Hunc pia plebs habuit tanti, pietatis amore,
Oscula mille suis et dederit pedibus.

PIERRE LE CHANTRE, Docteur de de l'Vniversité, & Chantre de l'Eglise de Paris, a été en tres grande reputation dans le XII. Siecle. Il composa une Exposition sur les XII. petits Prophetes; & une espece de Dictionaire Theologique; avec d'autres Traitez fort estimez. L'amour qu'il témoignoit avoir pour la retraite, l'éloigna entierement du monde: Car il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Cisteaux, dans l'Abbaye de Long-Pont, entre Compiegne & Soissons, & il mourut vers l'an 1197. * Antoine Muldrac, *Hist. Abb. Long.* Gesner, *in Bibl.* Du Brueil, *Ant. de Paris, &c.*

PIERRE CHASTEAVNEVF, Gentil-homme & Poëte de Provence, vivoit dans le XIII. Siecle l'an 1276. & il composa divers Ouvrages. * Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franc.*

S. PIERRE CHRISOLOGVE, Archevêque de Ravenne, vivoit dans le V. Siecle. Il fut choisi de Dieu pour cette grande Dignité,

qui le fit successeur des Apôtres. Car Jean de Ravenne étant mort en 433. le Pape Sixte III. sçut dans une revelation, où saint Pierre & saint Apollinaire luy étoient apparus, qui étoit celuy qu'il devoit ordonner. Aussi les habitans de Ravenne étans venus à Rome, pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife le refusa. Mais dans le même tems saint Corneille Evêque d'Imola étant venu à Rome, avec Pierre qui étoit son Diacre; le Pape le reconnut pour celuy que Dieu luy avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le reconnoître pour leur Prelat. Cette Histoire a été tirée des Archives de son Eglise; & on la peut bien croire d'un Evêque qui a été aussi admirable par sa sainteté, que celebre par sa doctrine & par son eloquence. Elle luy fit donner le nom de Chrysologue, c'est à dire de parole d'or: Les CLXXVI. Homilies qui nous restent de luy, nous font avouer que c'étoit avec justice. Le Moine Eutichez luy ayant écrit en 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour se plaindre de saint Flavien de Constantinople, ce Saint luy r'écrivit une Lettre grave & Apostolique, qui est encore dans ses Oeuvres, & qui commence ainsi: *Tristis, legi tristes Litteras tuas, &c.* Il mourut le deuxiéme Decembre en 450. L'extrait de sa vie, qui est en tête de ses Oeuvres, dit qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers 500. Mais cela est convaincu de faux, par la Lettre 37. de saint Leon Pape, écrite en 451. à Leon successeur de S. Pierre dans l'Archevêché de Ravenne, C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem, &c.* * Henri d'Auxerre, *li 6. vita S. Germ.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Vghel, *T. II. Ital. Sacra.* Rubeus, *Hist. Raven, &c.*

PIERRE DE CLVNY, surnommé LE VENERABLE, étoit d'une noble famille d'Auvergne, des Comtes de saint Maurice, ou de Montboissier. C'est pour cette raison qu'il est aussi nommé PIERRE MAVRICE. Nous ne sçavons le nom de son pere, que par celuy de sa famille des Maurices; mais nous ne pouvons ignorer celuy de sa mere, Raingarde, qui mourut Religieuse dans l'Ordre de saint Benoît. De ce mariage sortirent huit enfans mâles, dont Pierre étoit le septiéme, un d'eux seulement resta dans le Siecle. L'aîné Hugues, aprez la mort de sa femme, se rendit Moine comme ses freres. Vn d'eux nommé Ponce fut Abbé de Vezelay. Iordain le fut de la Chaize-Dieu; Armand le devint de Manlieu, & Heraclius fut Archevêque de Lion. On dit même que le pere se donna à Dieu sur la fin de ses jours, & qu'il fut enterré en habit de Religieux. Pierre entra dans Cluny du tems que ce Monastere étoit gouverné par S. Hugues; on y eut tant d'estime pour sa vertu, qu'on le fit bien-tôt Prieur de Vezelay, & ensuite Abbé & General de l'Ordre en 1122. aprez la mort de Hugues II. Cette election fut un témoignage bien illustre de l'admiration & du respect qu'on avoit pour le merite de Pierre, qui fut elevé à cette dignité quoy qu'il ne fut âgé que de 28. ans. Il eut beaucoup de peine de regler sa Communauté de Cluny, & sa Congregation en General, que la mauvaise conduite de Ponce un de ses predecesseurs, avoit fait beaucoup relâcher de l'esprit de l'Institut. Il en vint heureusement à bout; & il eut encore assez de tems pour se donner aux Prelats qui le consultoient, & pour aller combattre les erreurs de Pierre de Bruis & de Henri, dans la Provence, le Languedoc & la Gascogne. Il mourut le 24. Decembre de l'an 1157. Voicy son Epitafe rapportée dans la Bibliotheque de Cluny.

Pacet in hac urnâ quod non sit vita diurna,
Qualescumque sumus morte coaquat humus.
Dum Petrus moritur pius Abbas, pius sepelitur
Pax cadit. Ordo jacet, flere, morique placet.
Ille salus patriæ, mundi decus, arca Sophia,
Nescius invidiæ, vena fuit veniæ.
In Natale Dei solemnis mane diei,
Mortuus obtinuit, plurima quæ meruit.

Au reste quand ce grand Homme ne seroit pas connu par les éloges que saint Bernard donna à sa haute suffisance & à sa profonde humilité, il le seroit toûjours par ses Ecrits si doctes & si pieux. Nous les avons dans la Bibliotheque de Cluny, que le P. Martin Marrier publia en 1614. avec les Doctes Remarques de M. du Chesne. Elles ont à la tête la vie de ce saint Abbé, tirée des Chroniques de sa Congregation, avec les témoignages de saint Bernard, *ep.* 277. & 283. de Henry de Gand, *c.* 29. de Matthieu Paris, de Robert de Mont, de Nicolas de Clemangis, de Trithemé, &c. On voit ensuite VI. Livres de Lettres de Pierre de Cluny, un Traité contre les Iuifs, un contre Pierre de Bruys. Vn Sermon de la Transfiguration. II. Livres de miracles arrivez de son tems. Des Proses, Vers & Hymnes. Les Statuts de Cluny, &c.

PIERRE COMESTOR ou le MANGEVR, natif de Troyes en Champagne, vivoit dans le XII. Siecle; & les belles connoissances qu'il avoit des Lettres Saintes, le rendirent cher à tout le monde. Il fut Chanoine & puis Doyen de l'Eglise de Troyes; & ensuite Chancellier de celle de Paris. Mais quelques tems aprez il quitta ces Benefices, pour entrer parmy les Chanoines Reguliers de saint Victor de Paris; où il mourut au mois d'Octobre, vers l'an 1198. Son tombeau se voit encore dans l'Eglise de saint Victor avec cette Epitafe.

Petrus eram, quem petra tegit, dictusque Comestor,
Nunc comedor. Vivus docui, nec cesso docere
Mortuus, ut dicat, qui me videt incineratum:
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

Comestor composa l'Histoire Scholastique qu'il dedia au Cardinal Guillaume de Champagne, dit aux Blanches mains, Archevêque de Sens, & puis de Reims, Gautier Hunter Anglois, en fit depuis un Abbregé. On attribuë encore au même Maître Pierre, comme le nomment les Auteurs, un Sermon de la Conception, & quelques autres Pieces. Les personnes intelligentes sçavent assez, que quelques Ecrivains amis des fables, ont voulu dire que Pierre le Mangeur, Pierre Lombard, & Gratien etoient freres: Ce qui est tout à fait ridicule, puis que ce dernier étoit de Toscane, Lombard étoit de Navarre, & celuy dont je parle de Troyes en Champagne, comme je l'ay dit. * S. Antonin, *P. III. Tit.* 15. *c.* 6. Henri de Gand, *c.* 32. Philipes de Bergame, *li.* 12. Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* S. Sirmond, *in not. ad Petr. Cellens. li.* 7. *ep.* 19. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 53. Claude Hemerée, *de Acad. Paris.* Nicolas Camusar, *ant. Troyes, &c.*

PIERRE DE CORBEIL. Cherchez Corbeil.

PIERRE DE CORBERIA, Antipape contre Iean XXII. Son nom étoit Pierre Rainalutio ou Ramuche, natif de Corberia, au Diocese de Rieti en Italie. Il prit l'habit dans l'Ordre

l'Ordre de saint François ; & son merite le rendit considerable. De son tems Louis de Baviere & Frederic d'Austriche, avoient été élûs Empereurs. Cette Election partagea les esprits. On crût que le premier avoit plus de droit ; & cependant le Pape Iean XXII. ne luy fut pas favorable. Ce procedé chagrina ce Prince, qui étant à la tête d'une armée, se rendit maître de Rome ; & il y declara Pape Ramuche, sous le nom de Nicolas V. le jour de l'Ascension, 12. May de l'an 1329. Michel de Cesenne General des Cordeliers, & les principaux de son Ordre, mal satisfaits du Pape, s'étoient attachés à l'Empereur ; & ils approuverent cette élection detestable. Ils revêtirent le F. Pierre des habits Pontificaux, l'introduisirent dans l'Eglise de saint Pierre ; & par leur conseil cette Idole de Papauté crea des Cardinaux, se fit des Officiers, & excommunia même le veritable Pontife, qui étoit à Avignon. Cependant cette Cour Schismatique fut obligée de sortir de Rome, le 4. Août de la même année ; parce que les habitans ouvrirent les portes à un Legat que Iean XXII. envoyoit, accompagné des troupes de Robert Roy de Naples. Elle se retira à Pise ; mais ce ne fut pas pour long-tems. La crainte du châtiment dissipa cette cabale ; & les Pisans ne voulant pas se faire des affaires, se soûmirent humblement au Pape, & luy livrerent le F. Pierre. D'autres assurent qu'il pria luy-même qu'on le luy conduisit ; On le fit, & étant arrivé devant ce Pontife, il confessa ingenuement sa faute, en demanda pardon, & il l'obtint. On ne voulut pourtant pas le renvoyer, de peur que quelque mécontent ne se servit encore de luy, pour troubler la paix de l'Eglise. On le mit dans un appartement du Palais, avec deffence d'en sortir. Il est vray qu'on luy donna des Livres ; & qu'à sa prison prez, il n'avoit pas sujet de se plaindre. Il mourut deux ou trois ans aprez. Consultés Villani, Naucler, Bzovius, Sponde, &c. & Cherchés Iean XXII.

PIERRE dit DE CRAON, ou Creon, ancien Poëte François, vivoit dans le XIII. Siecle en 1250. Il est souvent cité par les Auteurs de ce tems, & on luy attribue quelques Ouvrages. Voyes Fauchet & la Croix du Maine.

PIERRE CRINITVS. Cherchez Crinitus.

PIERRE DE CVGNIERES, ou CVGNIER, Avocat & Conseiller du Roy, ou selon d'autres, Avocat General au Parlement de Paris ; étoit un homme d'un merite singulier, grand Iurisconsulte & Magistrat integre. Il entreprit de soûtenir devant le Roy Philipes de Valois en 1329. que la Iurisdiction Ecclesiastique étoit une usurpation sur les Droits des Souverains. Il commença son discours par ces paroles du Fils de Dieu : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari ; & quæ sunt Dei Deo* ; Et dans la suite il s'emporta contre les Prelats, & parla tres-desavantageusement de leur conduite, & de la Iustice spirituelle, qu'il nomma une usurpation temeraire. Pierre Bertrand l'Ancien, luy répondit avec tant d'éloquence, & il établit si bien la Iurisdiction Ecclesiastique, que le Roy improuva la harangue de Cugnieres, & prononça en faveur de Bertrand. Celuy-cy eut pour recompense, le Chapeau de Cardinal ; & l'autre a été mis au nombre des Heretiques, ce qui est pourtant contre la verité & dans le fond ridicule. L'Historien Dupleix ayant raconté tout ce qui se passa dans cette assemblée, ajoûte cecy : [Au surplus Pierre de Cugnieres se rendit si odieux au Clergé par cette action, que par derision on le nomma Maître Pierre de Cugnet ; donnant le même nom & sobriquet à une petite Statuë de marmouset, qu'on montre encore aujourd'huy en un coin, sur le devant du Chœur de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris ; au nés duquel on éteint les cierges qui servent à l'Autel prochain, afin de le rendre plus difforme.] C'est encore de là que vient la coûtume d'appeller Pierre de Cugnet, ceux qu'on vouloit traiter de stupides & d'ignorans. Cugnieres ne l'étoit pourtant pas. La Croix du Maine dit que ce Pierre de Cugnieres étoit Seigneur de Saintines, prez de Verberie au Duché de Valois ; qu'il fut Archidiacre en l'Eglise Nôtre Dame de Paris ; & que depuis il se maria avec Ieanne de Nety. Il promettoit sa vie parmy celles des Hommes d'Etat, qui n'ont pas été publiées. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Bzovius, *A. C.* 1327. *n.*8. Sponde, *A. C.* 1329. Genebrard, *in Ioan. XXII.* Dupleix, *T. II. Hist. de Fr.*

PIERRE DE DACIA, Philosophe & Astronome, qui vivoit dans le XIII. Siecle en 1300. Il écrivit divers Ouvrages, comme *de Calculo seu Computo, &c.* * Trtheme, Gesner, &c.

PIERRE DE DAMIEN, Cardinal & Evêque d'Ostie, étoit sorty d'une noble Famille de Ravenne, dite de Honestis. Il prit le nom de Damien, qui étoit celuy d'un de ses freres qu'il aimoit uniquement ; & qui avoit eu soin de son education. Depuis il embrassa la Regle de S. Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monasteres. Mais l'eminence de sa sainteté & de sa doctrine le fit créer Cardinal & Evêque d'Ostie, par le Pape Estienne IX. en 1057. On eut tout-à-fait de la peine de le faire consentir à cette élection, & le Pape fut obligé d'employer toute son autorité pour le porter à ce qu'on vouloit de luy. Il servit l'Eglise en diverses occasions, & par ses Lettres & par ses soins ; mais l'amour de la solitude étant toûjours le plus fort de son cœur, il se retira enfin dans son Hermitage. On l'obligea d'en sortir pour terminer des affaires pressantes ; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne par ordre du Pape Alexandre II. il mourut à Faenza, dans le Monastere de sainte Marie, le 13. Fevrier de l'an 1072. âgé de 66. Nous avons ses Oeuvres de diverses Editions. Celle de Lion de 1623. est en trois Parties. La I. contient VIII. Livres de ses Epîtres. La II. comprend ses Sermons, & diverses Vies de Saints. Et la III. a LX. Traités Spirituels, la Relation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Legat, & une Himne de la gloire du Paradis, composée des paroles de saint Augustin. Consultés sa vie écrite par Iean son disciple, & mise à la tête de ses Oeuvres. * Didier de Mont Cassin, *li.* 2 Leon d'Ostie, *Chron. Casin*, *li.* 2. Sigebert, *de vir. illust. c.*163. Honoré d'Autun, *li.*4. *c.*11. Baronius, *T. XI. Annal* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Rubeus, *Hist. Raven. li.* 5. Iean Baptiste Signius, *de ordine & statu Canon. li.* 1. *c.* 5. Tritheme, Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

PIERRE DIACRE, Grec de nation, vivoit dans le VI. Siecle. Il vint en 519. à Rome, avec les Grecs Orientaux, envoyés au sujet d'une dispute meuë entre Victor deffenseur du Concile de Chalcedoine, & les Moines de Scithie, qui vouloient qu'on dit qu'un de la Trinité avoit été crucifié pour nous. Pierre écrivit un Traité de l'Incarnation & de la Grace de IESVS-CHRIST, qu'il envoya à saint Fulgence ; & aux autres Prelats d'Afrique. Nous avons cette Piece dans la Bibliotheque des Peres ; & c'est ce qui donna occasion au

même S. Fulgence, d'écrire l'admirable Traité de l'Incarnation du Verbe que nous avons de luy. * Baronius, *A.C.* 519. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. S. &c.*

PIERRE DIACRE d'Ostie a continué la Chronique de Leon d'Ostie, depuis l'an 1086. jusqu'en 1138. Cette augmentation fut le IV. Livre de cet Ouvrage. L'Auteur dit que l'Empereur Lothaire II. l'envoya au Mont Cassin. Il est peut-être le même que PIERRE Diacre, fils de Gilles Romain, & Moine de la même Congregation du Mont Cassin, où il fut mis, selon l'usage de son Siecle, à l'âge de cinq ans, en 1115. Celuy-cy a composé grand nombre d'Ouvrages Historiques, *De ortu & vità Sanctorum Monasterii Cassinensis. De viris illustribus, &c.* Il est encore different d'un autre qui vivoit dans le IX. Siecle, Auteur de la vie de saint Athanase Archevêque de Naples, mort en 872. * Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. & 3.*

PIERRE DE DRESSEN ou DRESDEN, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom, dans la Province de Misnie en Alemagne: vivoit dans le XV. Siecle. Il suivoit les erreurs des Vaudois, & se donnoit la liberté de les debiter: C'est ce qui le fit chasser de son païs. Il se retira à Prague en Boheme, & pour y vivre il enseignoit à lire aux enfans. Quelque tems aprez il attira auprez de luy un de ses amis nommé Iacobeau, & l'un & l'autre commencerent à publier leurs erreurs: & sur tout à s'inscrire en faux contre le retranchement de la coupe, comme parlent les Heretiques, au sujet de la Communion sous une espece. On s'opposa à ses impostures, & il fit ensuite alliance avec les Hussites du païs; & composa des Livres pour établir sa fausse croyance. * Enée Silvio, *Bohem. c.* 35. Bonfin, *Hist. Bohem.* Sandere, *hæres.* 175. 178. Prateole ou Du Preau, *V. Petr. Dres. &c.*

PIERRE L'ERMITE, Gentilhomme François, ou de la Ville ou du Diocese d'Amiens en Picardie; contribua beaucoup à la Croisade que les Princes Chrêtiens firent pour l'expedition de la Terre sainte, sur la fin de l'onziéme Siecle. Il avoit fait quelques voyages en Orient, & vû les cruautez que les Infideles exerçoient sur les Chrêtiens. Il en fit un fidele rapport à Urbain II. & il le toucha si fort par ce recit lugubre, que ce Pape étant venu en France pour y terminer quelques affaires, assembla en 1096. un Concile à Clermont, & persuada à la Noblesse de ce Royaume, de se croiser pour entreprendre une guerre si glorieuse. Cependant Pierre l'Ermite retourna en Levant, pour y disposer les esprits des Chrêtiens: il se trouva au combat donné prez de Nicée en Bithinie, en 1096. & ensuite à la prise de Ierusalem par Godefroy de Buillon, en 1099. Aprez un avantage si glorieux, & une telle entreprise commencée par ses sollicitations; il travailla pour l'établissement de la Foy, & étant mort à Huy le 8. Iuillet 1115. il fut enterré au S. Sepulchre. D'autres parlent diversement de sa mort. * Guillaume de Tyr, *li.* 1. Philipes de Bergame, *li.* 12. Baronius, *in Annal.* Adrien de la Moliere, *Antiq. d'Amiens, &c.*

PIERRE dit LE FOULON, ou CNAFÉE, Heretique & faux Evêque d'Antioche dans le V. Siecle. C'étoit un méchant Moine qui avoit été chassé d'un Monastere des Acœmites à cause de l'heresie d'Eutichez dont il faisoit profession. La corruption des mœurs suivant celle de la doctrine, il mena dans Constantinople où il se retira, une vie fort licentieuse. Il fit connoissance avec des personnes de qualité qui étoient infectées des mêmes erreurs que luy; & par leur moyen il eut entrée dans la Maison de Zenon gendre de l'Empereur Leon, & il gagna bien-tôt ses bonnes graces, par les apparences de sa pieté. Quelque tems aprez Zenon ayant été creé Comte d'Orient vint à Antioche capitale de son Gouvernement, & Pierre Cnafée l'y suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'heresie d'Apollinaire, il se joignit avec eux contre Martirius Evêque de cette Ville qu'il accusa d'être Nestorien, le fit citer à Constantinople & usurpa son Siege. Depuis on luy ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toûjours dans la Ville, quelques instances qu'eut fait le Pape Simplicius à Zenon alors Empereur, de le chasser, ses partisans assassinerent à l'Autel l'Evêque Estienne. L'an 482. ce Prince injuste ayant envoyé Calendion d'Antioche en exil, il rétablit Pierre sur le Siege de la même Eglise. Aussi-tôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une heresie, ayant ajoûté à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la Passion aux trois Personnes de la Trinité; & se faisant connoître Valentinien, Eutichien, Apollinariste & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris l'introduction de ce blaspheme dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celuy qui en étoit l'Auteur, pour luy persuader de le retracter; mais ce fut inutilement. Acacius de Constantinople, quoy que son amy, le fit condamner dans un Sinode & luy écrivit aussi sans fruit. Le Pape Felix luy écrivit de même trois Lettres; & la derniere contenoit sa condamnation, qu'il fit aussi sçavoir à Zenon. Mais le Prelat heretique se mocqua de cette sentence, demeura dans son Siege & continua sous la protection du Prince, la persecution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa Iurisdiction l'Isle de Cypre; & pour répandre son heresie parmy le peuple, il crea un homme dependant de luy, appellé Xenaia, Evêque de Hierapolis; quoy qu'il se trouvat esclave de naissance & qu'il ne fut pas baptisé. Quand on reprocha cette irregularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consecration Episcopale luy tenoit lieu du Sacrement de la regeneration Chrêtienne. Mais enfin ce malheureux Evêque d'Antioche, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le Tribunal de celuy dont il combattoit l'Incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphemes. Ce fut l'an 486. que l'Eglise fut delivrée de cet adversaire. * Theodore, *li.* 1. Nicephore, *li.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PIERRE FOURRIER dit de MATHAINCOURT, parce qu'il étoit Curé de ce Bourg en Lorraine, sa patrie, a vécu en 1610. & il a laissé sa memoire en benediction. Il entra jeune parmi les Chanoines Reguliers & il s'y distingua par son sçavoir & par sa pieté. Depuis on luy procura la Cure de Mathaincourt où il étoit né, comme je l'ay dit: & il y agit en veritable Pasteur, s'exerçant continuellement dans les offices de charité & remplissant tous les devoirs d'un bon Curé. Pierre Fourrier établit une Congregation de Chanoines Reguliers reformez qui enseignent; & il fonda en 1590. une autre Congregation de Religieuses qui travaillent à l'instruction des Filles. Le Pape Paul V. approuva cet établissement par ses Bulles du 1. Fevrier 1615. & du 6. Octobre 1616. Le P. Fourrier mourut en reputation d'une grande pieté. Nous avons sa vie

en diverses Langues, que j'ay moy-même mise dans la Legende. Consultez aussi Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

PIERRE dit DE S^te FOY, Religieux de l'Ordre des Carmes & Anglois de nation a vécu dans le XV. Siecle. Il fut Docteur de Paris, sçavant Professeur & habile Predicateur. On le fit Inquisiteur de la Foy en Angleterre contre les Heretiques, Sectateurs de Wiclef; & il y mourut au Convent de Norvich, le 8. Novembre de l'an 1452. Pierre de Ste Foy a composé divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, & sur celles de S. Pierre; *Praconia Sententiarum. Alphabetum Theologia. Placita Theologia. Determinationes varia, &c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE dit GVILLAVME, dans l'XI. Siecle, fut creé Cardinal par le Pape Alexandre III. en 1062. Il fut Chancelier & Bibliothecaire de l'Eglise, & il continua les Vies des Papes d'Anastase, depuis Nicolas I. jusqu'à Paschal II. * Baronius, *A.C.* 1071. Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.*

PIERRE dit HONESTVS ou DE HONESTIS, Abbé de Ste Marie du Port, prez de Ravenne, vivoit dans le XII. Siecle. Il écrivit des Regles dites *Constitutiones Portuenses*, qu'on attribue à Pierre Damien. Mais Pennot & d'autres prouvent, que cet Abbé de Port étoit different de Pierre Damien Cardinal. Quoy qu'il en soit, Pierre Honestus mourut l'an 1119. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccl. in auct. &c.*

PIERRE ICKAN, Anglois, natif de Cantorbie, fleurissoit à Paris dans le XIII. Siecle, en 1274. & il y écrivit divers Ouvrages, comme la Genealogie des Rois d'Angleterre, &c. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE IEAN ou Iohannis, Heresiarque dans le XII. Siecle. Il nioit que l'ame raisonnable fût la forme du corps; & soûtenoit que les Apôtres n'ont prêché l'Evangile qu'en son sens. Selon luy aucune grace ne nous est infuse par le Baptême; & IESVS-CHRIST reçut le coup de lance étant encore en vie. Il publioit d'autres impostures qui ne furent bien connuës qu'aprez sa mort, qu'on deterra son cadavre, & ses os furent brûlés. * Prateole, *v. Petro Ioan.* Paul de Castro, &c.

PIERRE DE LAODICEE, Prêtre de cette Eglise, vivoit dans le VII. Siecle. On luy attribuë quelques Ouvrages, & entr'autres un intitulé *Expositio Orationis Dominica*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in auct. de Script. Eccl.*

PIERRE LOMBARD, dit LE MAITRE DES SENTENCES, Evêque de Paris. Il étoit de Novarre, ville d'Italie dans la Lombardie, & c'est de là qu'il a tiré son nom de Lombard. D'autres assurent que le lieu de sa naissance est un Hameau du Territoire de la même ville, dit en Latin *lumen omnium*: Mais c'est une fable que Pierre Comestor, & Gratien ayent été ses freres; comme je l'ay remarqué en parlant du même Comestor. Pierre Lombard avoit infiniment de l'esprit; il le vint faire admirer dans l'Université de Paris, qui fleurissoit déja & par l'exercice des bonnes Lettres, & par les Doctes qui s'y étoient assemblés de toutes parts. Il en fut un des plus beaux ornemens. Pour recompenser son merite on luy fit avoir une Chanoinie à Chartres; & quelque tems aprez il fut jugé digne de l'Evéché de Paris. Philipes fils du Roy Louis VI. dit le Gros, & frere de Louis VII. dit le Ieune, qui n'étoit qu'Archidiacre de la même Ville, refusa cette Prelature en faveur de Lombard qui avoit été son Maitre, disant qu'il falloit par là donner des marques de l'estime que tout le monde devoit faire d'un si excellent personnage. Il en prit possession en 1159. ou 1160. & il mourut en 1164. Pierre Lombard composa cet excellent Ouvrage des Sentences en IV. Livres, que Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius & divers autres ont enrichy de leurs Commentaires. On trouva dans cet Ouvrage une proposition que les Scholastiques condamnent, & qui le fut du Pape Alexandre III. C'est celle qui est ainsi exprimée: *Christus secundum quod est homo non est aliquod.* Ioachim Abbé de Flore dans le Royaume de Naples, écrivit contre luy; mais cet accusateur fut luy-même condamné dans le IV. Concile de Latran, tenu en 1215. Pierre Lombard laissa encore des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de S. Paul; & il fut enterré dans l'Eglise du faux-bourg S. Marcel, où l'on voit encore son Epitafe. * Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Sixte de Sienne, *li.* 5. & 6. *Bibl. S. ann.* 62. & 71. Henry de Gand, *c.* 31. & *in app. c.* 11. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Papire Masson, *in Annal. Franc.* Du Brueil, *Antiq. de Paris*, Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* S. Antonin, Genebrard, Opmer, Possevin, le Mire, &c.

PIERRE DE LA LVNE. Cherchez Benoît XIII. Antipape.

PIERRE DE LVXEMBOVRG, Cardinal Evêque de Mets, naquit à Ligni au Diocese de Toul. Il étoit Fl. de Guy Comte de S. Paul & de Mathilde de Chastillon. Clement VII. Pape à Avignon le fit Cardinal en 1386. & il mourut en odeur de sainteté l'an 1387. âgé de 18. Son corps est dans l'Eglise des Celestins d'Avignon, qui en font l'Office par permission du Pape Clement VII. de la Maison de Medicis. Les Auteurs content jusqu'à trois mille miracles operez par son intercession, * Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Molan, *in nat. SS. Belg.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Sandere, Victorel & Vghel, *in addit. ad Ciacon.* le P. Bontrey, & le P. Alby, *en sa vie*, Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.*

PIERRE MARTIR, Heretique, étoit de Florence, & son veritable nom étoit VERMILI, qu'il changea pour celuy de Martir. Il prit l'habit de Chanoine Regulier de S. Augustin, dans le Monastere de Fiesole, depuis il étudia la Langue Grecque & la Philosophie à Padouë, l'Hebreu & la Theologie à Bologne; & il profita si bien en toutes ces Sciences, qu'avec une merveilleuse eloquence naturelle, il fut consideré comme le Chef de sa Congregation, & un des plus habiles Predicateurs d'Italie. Il prêcha aussi dans les plus celebres Villes, avec un merveilleux applaudissement, & un tres-grand concours de peuple. La lecture de quelques Livres de Zuingle & de Bucer commencerent de le pervertir à Naples, où la conversation de Iean Valdes Iurisconsulte Espagnol, qui étoit devenu Lutherien en Alemagne, le jetta tout à fait dans le sentiment des Protestans. L'un & l'autre inspirerent la même creance à diverses personnes, dont plusieurs étoient de grande qualité; & les faisant assembler dans des Maisons particulieres, Pierre Vermili leur prêchoit. Ces choses se faisoient assez secrettement; elles furent pourtant decouvertes. Il fut accusé à Rome; & par la faveur de ses amis il évita ce coup. Cependant il sortit de Naples & vint à Lucques où il étoit Superieur d'une Maison de son Institut; & il y pervertit Emanuel Tremel, Celse Martinengue, Paul

Lascicio, & Ierôme Zanchius; qui furent tous les compagnons de son apostasie & de son impieté. Ils inspirerent leurs sentimens à plusieurs Lucquois, qui se retirerent depuis en divers tems en Suisse & à Geneve. Vermili ayant sçû que le Pape Paul III. de retour de la Conferance qu'il avoit euë en 1543. avec Charles V. à Buveto, venoit à Lucques, il en sortit suivy de ses compagnons; & se retirant chez les Heretiques il emmena avec luy Bernardin Ochin General des Capucins, comme je le dis ailleurs. Le Chef de cette bande vint à Zurich, puis à Bâle; mais n'ayant pas trouvé de l'employ en ces villes, à la persuasion de Bucer il s'arrêta à Strasbourg, y enseigna publiquement, & il y épousa une jeune Religieuse nommée Catherine, que le desir de la reforme pretenduë avoit fait sortir de son Monastere. Comme il avoit beaucoup d'étude, sa reputation fut bien-tôt établie parmy les Protestans. Aussi on le demanda en Angleterre, & il y alla avec sa femme en 1547. Il y fut Professeur en l'Université d'Oxford, jusqu'en 1553. que la Reyne Marie ayant succedé à Edoüard, rétablit la Religion Catholique & en chassa les errans. Aprez cela Pierre Martyr retourna à Strasbourg & vint enseigner à Zurich. Il a composé un tres-grand nombre d'Ouvrages pour soûtenir ses erreurs, qui luy étoient communes avec les Calvinistes; si nous en exceptons la croyance de l'Eucharistie. Vermili soûtenoit que non seulement IESVS-CHRIST n'étoit pas réellement dans le Sacrement adorable de nos Autels; mais encore que Dieu ne peut pas mettre en même-tems un Corps en deux endroits. Et en effet, s'étant trouvé au Colloque de Poissy en 1561. & ayant oüi dire aux Ministres Calvinistes, qu'on recevoit réellement IESVS-CHRIST au Sacrement de la Cene, bien qu'il ne fut pas réellement sous les especes du pain; ce langage le scandalisa & s'inscrivit en faux contre ce qu'on avoit dit à ce sujet. C'est pour cela que les mêmes Calvinistes ne l'aimoient point; & on crut même qu'ils le firent empoisonner ayant été trouvé mort à Zurich, l'année d'aprez 1562. dans le tems qu'il se preparoit à répondre à Iean Brence Luterien, qui avoit composé contre Pierre Martyr & contre Bullinger, un Livre intitulé. *De vera præsentia Corporis Christi in Cœna.* * Sandere, li. 2. *Hist. Schis. & har.* 218. Beze, *in Icon.* De Thou, *li.* 3. *Hist.* Florimond de Rémond, *li.* 5. *orig. har. c.* 5. Sponde, *A. C.* 1547. 1553. 1561. & 1562. Gesner, *in Bibl.* & Simler, *in epit.*

PIERRE MARTYR, surnommé *Anglerius*, parce qu'il étoit d'Anghiera petit Bourg prez de Milan, dit en Latin *Angleria*. Il fut Conseiller de Ferdinand Roy d'Espagne, & en 1602. il publia ses XXX. Livres *de navigatione Oceani &c.* * Paul Iove, *in elog. c.* 124. Vasée, *in Chron. Hisp. c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat.*

PIERRE MONGUS, Heretique se fit mettre sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, aprez la mort de Timothée Ælurus, qui étoit aussi un scelerat intrus sur le même trône. Mongus fut ordonné en 477. par deux Evêques deposez, afin que rien ne manquât au sacrilege de son intrusion. Le veritable Prelat d'Alexandrie étoit Timothée Solofaciole, qui s'étoit retiré à Canope. L'Empereur Zenon le rétablit & chassa Pierre Mongus, qui se tint pourtant toûjours dans la ville, où il faisoit des pratiques contre l'Eglise. Cependant le premier étant mort, Iean Talaïne fut mis à sa place. Cette élection ne plût pas à Zenon, qui en 481. rétablit l'heretique Mongus, en qui il trouva un fidele deffenseur de son Edit d'union, appellé Enotique. Aprez cela Pierre voulut abuser les Orthodoxes, en leur faisant accroire qu'il deffendoit le Concile de Calcedoine; Mais ce dessein luy reüssit tres-mal: il ne le pût persuader, & il perdit beaucoup de ses sectateurs, qui le croyant tout de bon dans les sentimens du Concile, se separerent de luy, & commancerent à s'assembler sans avoir aucun Chef, dont ils furent appellez Acephales. Cette division luy fut si sensible, que pour la faire cesser, il anathematisa publiquement le Sinode qu'il avoit feint de deffendre; mais cette precaution fut inutile, & les Schismatiques ne se reunirent pas pour cela avec luy. Dans la suite il exerça des violences extrêmes contre les Orthodoxes, & parut moins en Evêque qu'en Tyran. Ceux qu'il persecutoit, quoy que les plus foibles se deffendirent: de sorte qu'il s'alluma en Egypte une petite guerre civile, que l'Empereur Zenon eut tout à fait de la peine d'éteindre. Ce méchant homme mourut l'an 490. laissant enfin en paix une Eglise qu'il avoit corrompuë par son heresie, & desolée par ses violences, durant treize ans. * Evagre, *liv.* 3. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Ecc.*

PIERRE DE NATALIBVS, Evêque de Iesolo, dite *Equilium*, qui est une ville, presentement détruite dans l'Etat de Venise. Il vivoit dans le XIV. Siecle, ou selon d'autres, dans le XV. & il publia des Vies de Saints, qu'il recueillit avec plus de soin que n'avoit fait Iacques de Voragine. * Vasée, *in Chron. Hisp. c.* 5. Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl. &c.*

PIERRE DE NAVARRE, Capitaine celebre, étoit né dans une Famille de la lie du peuple; & il s'éleva par son propre merite. Quelques-uns disent qu'il étoit de Biscaye; mais il y a plus d'apparence que la Navarre, dont il porta le nom, l'avoit vû naître. On ajoûte qu'il avoit été d'abord lacquais du Cardinal Iean d'Aragon; & que ce fut pour cette raison que se souvenant de ce premier état dans sa grande fortune, il prit pour devise une Austruche, qui aprés avoir éclos ses œufs, regardoit ses petits qui en étoient sortis; avec ces paroles, *Diversa ab aliis virtute.* Quoy qu'il en soit, Pierre de Navarre servit quelque tems sur mer; ensuite il alla en Italie, où il se donna à un Capitaine Florentin durant la guerre de Lunigiane. Il s'y distingua si bien qu'on ne parloit que de la valeur de Pierre de Navarre. Peu aprez Gonsalve dit le Grand Capitaine, l'attira à son parti, se servit de luy à la conquête du Royaume de Naples, & il connut l'an 1503. l'experience de ce grand Homme, à la prise du Château de l'Oeuf à Naples. Car ce fut là qu'il inventa le premier les mines, quoyque d'autres assurent que les Genois s'en étoient déja servis. Quoyqu'il en soit, Pierre de Navarre servit en d'autres occasions importantes; & il fut Capitaine General de Mer, en la Ligue que les Espagnols & les Venitiens firent contre les Turcs. On luy attribua la gloire d'avoir pris Cephalonie. Il s'en acquit une plus grande en 1509. lorsque le Cardinal Ximenez Archevêque de Tolede le mit à la tête des troupes qu'il destinoit pour passer en Afrique contre les Maures, ausquels il enleva Oran, Bugie, Tripoli, &c. Pierre de Navarre y eut le titre d'Admiral d'Espagne. Son armée souffrit en l'Isle des Gerbés. Depuis étant de retour en Italie, il y fut fait prisonnier par les François à la Bataille de Ravenne l'an 1512. Les Espagnols ne se mirent pas en peine de le faire sortir de prison, où il languit jusqu'au commencement du regne de François I. Cette dureté luy donna du dégoût pour une nation qu'il avoit servie si utilement. Les honnêtetez & les avances du Roy l'attirerent à son service, & il ne s'en trouva pas mal. Il fut pris l'an 1528. dans

dans le Royaume de Naples, où il avoit accompagné le S[r] de Lautrec. Quelques Auteurs disent que l'Empereur Charles V. le fit étrangler en prison. D'autres assurent qu'il y mourut de chagrin. Gonsalve Ferdinand, Prince de Sesse, ennemy genereux, fit enterrer son corps dans l'Eglise de S[te] Marie la Neuve à Naples, & il fit mettre cette Inscription sur son tombeau. *Ossibus & memoriæ Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis Urbibus arte clarissimi, Consalvus Ferdinandus, Ludovici Filius, magni Consalvi Suessiæ Principis Nepos Ducem Gallorum partes secutum pro sepulchri munere honestavit. Hoc in se habet virtus, ut vel in hoste sit admirabilis.* * Paul Iove, *in elog.* Alvarez Gomez, *Hist. li.* 4. Brantome, *vies des Capit. estrang.* &c.

PIERRE NOGENT, Docteur de Paris vivoit dans le XV. Siecle en 1404. Il écrivit sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de reputation. Consultez l'Histoire de l'Université de Paris.

S. PIERRE NOLASQUE, Fondateur de l'Ordre de la Redemption des Captifs, étoit François, natif d'un lieu dit le Mas des saintes Puelles au Lauraguais, dans le Diocese de S. Papoul en Languedoc, prez de Carcassonne. La haine qu'il portoit aux heretiques Albigeois l'obligea de sortir de son païs, aprez avoir vendu ses biens, qu'il employa en Espagne pour racheter les Esclaves Chrétiens qui étoient detenus par les Infideles. Depuis il fut connu de S. Raimond de Rochefort, ou Pennafort de l'Ordre des Prêcheurs; & l'un & l'autre travaillerent à l'établissement de l'Ordre de la Redemption des Captifs, dit de la Mercy. Ce fut en 1218. ou 19. Pierre fut le premier Patriarche de cet Institut, que le Pape Gregoire IX. approuva sous la Regle de S. Augustin, en 1230. ou 35. Les Religieux font un quatriéme vœu de s'employer pour la délivrance des esclaves Chrétiens. S. Pierre Nolasque mourut la veille de la Fête de la Nativité du Fils de Dieu, de l'an 1256. bien que d'autres assurent que ce fut en 1249 Le Pape Alexandre VII. par une Bulle du 12. Iuillet 1664. a ordonné de dire l'Office de ce Saint le 31. Ianvier. * Silvestre Maurle, *in Mar. Ocean. Relig.* Sutita, *li.* 1. *Ind.* Mariana, *li.* 12. *c.* 8. Le Bullaire, *T. I. in Greg. IX. Const.* 9. Sponde, *A. C.* 1218. *n.* 10. Bzovius, Rainaldi, les Annales de l'Ordre.

PIERRE DE OSMA, Espagnol, Professeur en Theologie dans l'Université de Salamanque, osa soûtenir dans le XV. Siecle, que la Confession étoit un établissement humain, & non pas une institution divine. Ce qui fut condamné comme heretique, & par les Theologiens & par le Pape Sixte IV. * Genebrard, *in Sixto IV.*

PIERRE DE LA PALU, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Docteur de l'Université de Paris, & Patriarche de Ierusalem, a été en grande estime dans le XIV. Siecle. Sa doctrine profonde, son insigne probité, & son incomparable pieté luy acquirent une tres-grande reputation. Ce grand Homme étoit de Bresse, & non pas de Bourgogne, ou de Lyon, comme quelques Auteurs l'ont dit; fils de Girard de la Palu, Chevalier, Seigneur de Varembon, de Richemont, de Bouligneux & de Toissia. Ayant pris l'habit de Religieux Dominicain, il fut reçû Docteur de Paris en 1314. & Vicaire General de son Ordre en 1317. Les Papes Iean XXII. & Benoît XII. l'employerent en diverses negociations, ou pour prêcher la Croisade, ou pour terminer des affaires importantes. Le premier de ces Papes le fit Patriarche de Ierusalem en 1329. Les Roys Philipes le Long & Philippes de Valois, se servirent aussi de luy; & ce dernier l'envoya au Soudan d'Egypte, pour faire cesser les persecutions contre les Chrétiens. La pieté & l'erudition de Pierre de la Palu se peuvent reconnoître dans les Ouvrages qu'il laissa, & qui sont, Des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences. Des causes de la puissance Ecclesiastique. Un Traité de la Confession. Des Postilles sur toute la Bible. Des Sermons qui ont pour titre, *Thesaurus novus.* Une Chronique des Roys de Ierusalem, & un voyage d'Outremer, intitulé *Liber bellorum Domini.* Des Commentaires sur les Pseaumes, &c. Au reste les Auteurs parlent asses differemment du tems de sa mort, que quelques-uns mettent en 1362. & d'autres en 1396. Il y en a aussi qui disent avec F. Etienne de Luzignen, que la Palu mourut à Nicosie, qui étoit la demeure des Patriarches de Ierusalem, depuis la prise de Ptolemaide. Mais il est seur qu'il finit, en 1341. ou 42. ses jours à Paris, où l'on voit son Tombeau & son Epitafe dans l'Eglise des Dominicains. Iean de la Palu Comte de Bouligneux fit reparer en 1634. ce Tombeau, où l'on ajouta un nouvel eloge sur un marbre noir. * Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Alphonse Fernandez, Possevin, Frizon & divers autres parlent de luy; mais mieux que tous le S[r] Guichenon, *Hist. de Bresse P. III.*

PIERRE PASCHAL, Martyr, Religieux de l'Ordre de la Mercy, & puis Evêque de Iaën, s'est distingué entre les plus grands Hommes que l'Espagne ait eus dans le XIII. Siecle. Il nâquit à Valence, où il eut une Chanoinie; & le desir d'une plus grande perfection le fit entrer dans l'Ordre de la Mercy en 1250. Son merite y fut bien-tôt connu. Pierre Paschal y fut nommé pour enseigner la Philosophie & la Theologie aux jeunes Religieux; ce qu'il continua durant trente années avec beaucoup de reputation. Cet éclat ne s'accordoit pas avec son humilité. On luy fit une grande violence en le choisissant pour être Precepteur de l'Infant Dom Sanche. Peu apres on le nomma Evêque titulaire de Grenade, puis Suffragant de Tolede, & enfin Evêque de Iaen en 1295. Il ne se servit de ces avantages que pour en procurer à son Ordre, & aux Esclaves Chrétiens qui étoient parmy les Maures. Sa charité le faisoit aussi soupirer pour la conversion des Infideles. Cependant il fonda les Monasteres que l'Ordre de la Mercy a à Tolede, à Iaën, à Baeza & à Xerez de la Frontera; & en suite ayant été pris par les Maures de Grenade en 1297. il s'occupa uniquement à instruire les Esclaves Chrétiens, pour lesquels il composa divers petits Traitez; & il employa aussi pour leur obtenir la liberté, l'argent qu'on luy envoyoit du revenu de son Evêché. Ce saint Prelat preferoit ainsi, comme S. Paul, le bonheur de ses freres à son propre avantage. Mais sa charité qui n'avoit point de bornes, le porta à faire voir les extravagances de la doctrine de Mahomet, qu'il combattit par un excellent Ouvrage en 1300. & en suite par des Sermons solides & persuasifs, par des exhortations touchantes, & par l'exemple de sa vie toute sainte. Toutes ces choses servirent à la conversion de plusieurs Infideles. Les autres desesperez de ce changement, s'en vengerent contre le Saint, qu'ils firent mourir cruellement. Mais cette haine luy procura la gloire du Martyre, qui fut le couronnement d'une vie tres-Chrétienne, & d'une captivité de 4. années. * Martyrologe Romain, 23. *Oct.* Gonçales de Avila, *Teatro de las Igles. de Espag.* Martin de Ximena, *de los Obisp. de Iaen*, Alfonse Raimond, *Hist. de la Merced*, Bernard de Vargas, *Chron. Mercenar.*

PIERRE DE PLAON ou de Plaout,

Docteur de Paris, fut tres-estimé dans le XV. Siecle. En 1490. il assista de la part de l'Vniversité au Concile de Pise, & en la XIII. Session il prouva par des raisons tres-solides, que l'Eglise étoit par dessus le Pape; & que Pierre de la Lune, Antipape sous le nom de Benoist XIII. devoit être privé du Pontificat; ajoûtant que c'étoit le sentiment des Vniversités de Paris, de Toulouse, d'Angers & d'Orleans. Pierre de Plaon fut employé en d'autres affaires importantes du tems du Schisme. Voyez l'Histoire de l'Vniversité de Paris, Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 11. Du Puy, *Hist. du Schisme.*

PIERRE dit de POICTIERS, Religieux de l'Ordre de Clugny, fut estimé environ dans le XII. Siecle. Il composa quelques Traitez Historiques, & entr'autres un qu'il intitula *Summa Historica Biblia.* Il est different de PIERRE DE PREMONTRE', Auteur d'une Chronique intitulée *Biblia Pauperum.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *&* 3.

PIERRE RAIMOND, dit le Preux ou le vaillant, Poëte Provençal, vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1226. Il étoit de Toulouse, & il composa divers Ouvrages, dont Nostradamus & la Croix du Maine font mention. Vn autre PIERRE RAIMOND, surnommé de l'ISLE-GRASSE, Religieux Carme, Prieur en diverses Maisons, & puis General de l'Ordre, vivoit vers l'an 1342. Il écrivit divers Traitez, & entr'autres un sur le Maître dès Sentences, &c.

PIERRE DE RIEZ Poëte François, étoit en estime dans le XIII. Siecle, vers l'an 1280. Il continua le Roman de Iudas Machabée, commencé par Gautier de Belle Perche. Consultez Claude Fauchet, *li. des Poët.*

PIERRE DE RIGA, Clerc de l'Eglise de Reims, vivoit dans le XII. Siecle. Il mit en vers deux Livres des Roys & les Evangiles; & il composa un Traité particulier intitulé *Aurora.* * Henry de Gand, *de Script. Eccl. c.* 21. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

PIERRE DE SICILE, vivoit dans le IX. Siecle en 870. L'Empereur Basile le Macedonien l'envoya en Armenie pour y échanger quelques prisonniers; ce qu'il executa heureusement. Il fut neuf mois en ce voyage, & durant ce tems il composa une Histoire de l'Heresie des Manichéens. Cet Ouvrage est en Grec. Le Pere Sirmond en traduisit quelque chose que le Cardinal Baronius a inseré dans ses Annales. Depuis le même Pere l'ayant trouvé entier dans la Bibliotheque du Vatican, en prit une copie qu'il envoya à Marc Velser à Ausbourg; & celuy-cy donna cette Histoire au Pere Matthieu Raderus, à condition qu'il la mettroit en Latin; ce qu'il executa d'abord, & nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre *Historia de varia & stolida Manichaeorum haeresi.* Pierre de Sicile y parle sur la fin, de son Ambassade. Voyez la Preface du P. Raderus, Le Mire, *in auct. &c.*

PIERRE THOMAS, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit François, de la Province de Gascogne, & il fut Evêque en Chypre, & puis Patriarche de Constantinople. Ce Prelat étoit en grande estime dans le XIV. Siecle, & il mourut en odeur de sainteté en 1366.

PIERRE DE VAUD, Chef des Heretiques dits Vaudois, ou pauvres de Lyon: Cherchés Vaudois.

PIERRE DES VAUX-DE-CERNAY, Religieux de l'Ordre de Citeaux, vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1216. Il écrivit l'Histoire des Albigeois, qui est un Ouvrage fort ingenieux, qu'on a publié nouvellement dans la Bibliotheque des Peres. Il commence par la guerre que Simon de Montfort fit à ces Heretiques dez l'an 1209. Arnoul Sorbin, Evêque de Nevers, traduisit cette Histoire en François, & il la fit imprimer en 1569. Mais depuis Nicolas Camuzat, Chanoine de Troye en Champagne, ayant trouvé quelques anciens Manuscrits de cette Piece, la publia bien correcte en 1615. * Charles de Vitch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Camuzat, &c.

PIERRE LE VENERABLE. Cherchez Pierre de Clugny.

PIERRE DE VERBERIE. Cherchés Pierre Aureole, ou d'Oriol.

PIERRE DES VIGNES, Alemand, sçavant Iurisconsulte, & Chancelier de l'Empereur Frederic II. étoit en estime dans le XIII. Siecle. Il avoit de l'esprit, de l'eloquence & de l'erudition; & il servit avec beaucoup de zele son Maître, dans les grandes affaires qu'il eut avec les Papes Gregoire IX. & Innocent IV. Il écrivit divers Traités pour ce sujet, comme *De potestate Imperiali*, six Livres de Lettres, & d'autres que Fulgose n'a pas oubliés. Voicy quelle fut la fin de cet ennemy des Papes & de l'Eglise. Il fut accusé d'avoir persuadé au Medecin de Frederic de luy donner du poison. Le Prince découvrit cette intrigue, il fit pendre le Medecin & condamna le Chancellier des Vignes à avoir les yeux crevés, à être promené en cet état par les Villes, & à être enfin livré à ceux de Pise, qu'il avoit maltraités, & qui étoient ses plus cruels ennemis. La chose ne s'executa point entierement, parce que ce mal-heureux se donna luy-même la mort, s'étant cassé la tête contre un pillier où il étoit attaché, en 1249. Divers Auteurs assurent que Pierre des Vignes fut accusé injustement, & qu'on le traita si mal dans une prison à Capouë, que ce grand Homme desesperé se cassa la tête contre les murailles. * Volaterran, *li.* 23. *Antrop.* Sigonius, *li.* 18. Tritheme, *de vir. illust. & de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.*

PIGHINI (Sebastien) Cardinal, Archevêque de Siponte, étoit de Reggio. Il s'acquit assez de connoissance dans le Droit, & il s'attacha à la Cour de Rome où de Chanoine de Capouë il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de Rote, que le Pape Paul III. luy donna. Peu apres il fut Evêque de Ferentina & puis d'Alife, & comme il entendoit assez bien les affaires, le même Pape l'envoya Nonce auprez de l'Empereur Charles V. Iules III. le fit Archevêque de Siponte, & le nomma pour être un des Presidens qu'il avoit au Concile de Trente. Pighini y satisfit ce Pontife, qui le fit Cardinal en 1551. & luy donna d'autres emplois importans, que la mort l'obligea de quitter le 1. Decembre 1553. en la 54. année de son âge. * Vghel, *Ital. sac.* Victorel, Aubery, &c.

PIGHIUS. Cherchez Albert Pighius.

PIGMALION, Roy de Tyr, étoit fils de Magden ou Mettinés, auquel il succeda, & il vécut 56. ans, dont il ne regna que 47. Didon qui étoit sa sœur devoit gouverner avec luy; mais on pretend que ses sujets ne le trouverent pas à propos. Elle épousa Sicharbas, que Virgile nomme Sichée. Ce Sicharbas étoit son oncle, & avoit des tresors incroyables. Le Roy en étant averty le fit mourir, & d'abord apres Didon sortit du Royaume, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Ce fut l'an 3147. du Monde, le 124. du Temple de Salomon, le 7. du regne de Pigmalion, & 907. avant l'Ere Chrétienne. Les Poëtes ont feint que Pigmalion fut puny de la haine qu'il portoit aux femmes, par l'amour qu'il eut pour une statuë. * Dius cité par Iosephe, *li.* 1. *cont. Apion.* Iustin, *li.* 18.

PIGMÉES,

PIGMEES, peuples d'Ethiopie qui n'avoient, à ce qu'on pretend, qu'une coudée de hauteur. Les Auteurs en mettent d'autres dans les Indes, & ils ajoûtent qu'ils sont en guerre avec les grues. Ce sont les contes des Poetes. Consultez Homere, Aristote, Pline, Strabon, &c. Et Juvenal, *Sat.* 10.

Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram
Pygmaeus parvis currit bellator in armis.

PIGNA (Jean-Baptiste) de Ferrare, vivoit en 1570. & il s'acquit beaucoup de reputation par son sçavoir. Il écrivit l'Histoire de la Maison d'Est. *Quaestionum Poeticarum Li. XII. De consolatione Li. III. De Otio. Carminum Li. IV. Gli Heroici. Il Principe, &c.* Consultez Riccioli, le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini, &c.

PIGNEROL, que les Italiens nomment *Pinarolo*, & les Auteurs Latins *Pinarolium*, Ville d'Italie en Piémont avec une Forteresse considerable. Elle a été au Duc de Savoye, & elle servoit même d'appanage aux puînez de cette Maison; mais les François en sont les maîtres depuis l'an 1631. Ce fut un Traité secret qui se fit à Queras que & qui fut conclu le 31. du mois de Mars. Le Roy Louis XIII. jugeant necessaire pour la protection de ses aliez d'avoir une place en Piémont, pour entrer en Italie, fit demander Pignerol qui luy fut accordée. Ainsi le Duc Victor-Amé remit au Roy & à ses successeurs en toute proprieté & souveraineté la Ville & Château de Pignerol, Riva, Baudenasco, Bunasco le haut, &c. Et le Roy outre Albe & l'Albesan qu'il luy fit remettre, luy donna une somme d'argent, conformement aux Articles du Traité. La Ville de Pignerol est située dans les montagnes sur la Riviere de Cluson ou Clusion. Il y a diverses Eglises & Maisons Religieuses. La Citadelle est forte par nature & par art, son assiete est sur le roc, & les travaux qu'on y a fait avec grand soin y sont admirables.

PIGNORIUS (Laurent) Chanoine de Trevigi ou Trevise, étoit de Padoue où il naquit le 12. Octobre de l'an 1571. Il avoit naturellement une forte inclination pour les Sciences, il les apprit avec beaucoup de soin, & il y reussit si bien qu'il devint un des plus excellens hommes de son tems. Car outre la Philosophie & le Droit, il sçavoit aussi les Langues & les belles Lettres, & l'antiquité n'avoit rien de caché pour luy. Pignorius se consacra à l'Etat Ecclesiastique en 1602. Il eut divers employs à Padoüe, où il fut Curé de S. Laurent & ensuite le Cardinal François Barberin luy donna une Chanoinie à Trevigi. Pignorius dressa une belle Bibliotheque avec un Cabinet de Medailles & d'autres curiositez. Tous les grands Hommes de son tems furent ses amis, & pour en être persuadé il suffit de nommer le Cardinal Baronius, le President de Thou, Mr de Peiresc, Vincent Pinelli, Meursius, Vossius, Heinsius, Nicolas Rigault, Ericius Puteanus, Welser, Contareno, Gruter, Schiopius, &c. Dominique Molino, Procurateur de S. Marc eut aussi une consideration particuliere pour Pignorius auquel il fit élever un Tombeau avec une Epitafe dans l'Eglise de S. Laurent, lorsque la cruelle peste de l'an 1631. l'eut mis au nombre des morts, le 13. jour du mois de Juin. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De servis & eorum apud veteres ministeriis. Mensa Isiaca, seu vetustissimae tabulae aeneae sacris Aegyptiorum simulacris celatae explicatio, cum auctario de variis veterum Hereticorum amuletis, ex antiquis gemmis & sigillis. Magnae Deûm Matris & Attidis initia, ex vetustis monumentis Tornaci eruta & explicata. Symbolarum Epistolicarum Liber. Miscella Elogiorum, acclamationum, adlocutionum, Epitaphiorum & Inscriptionum. L'origine di Padoua. L'antenore. Commentaria in Alciatum, &c.* * Tomasini, *in vita Pignor. & in elog. Doctor.*

PIKE (Jean) Anglois de nation, vivoit dans le XII. Siecle, en 1110. & il composa une Histoire des Rois Anglois Saxons, que Guillaume Hotman mit depuis en abbregé. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.*

PILADE fils du Roy Strophius, fut l'amy intime d'Oreste que son pere avoit sauvé & l'avoit fait élever dans ses Etats. Il voulut même mourir pour cet ami; mais Iphigenie ayant reconnu son frere Oreste, les sauva. Ovide & les autres Poetes en font souvent mention.

PILANDER (George) Medecin Aleman, étoit né dans la Misnie, & il vivoit dans le XVI. Siecle en 1542. Il se rendit tres-habile, & il demeura assez long tems en Italie, où il mourut à Milan, en retournant dans son païs. Le nom de sa Famille étoit Thoman qu'il changea pour celuy de Pylander qui est Grec. C'étoit la manie de la plûpart des Hommes de Lettres de son tems. Il traduisit Hippocrate de Grec en Latin dans le tems qu'il étoit à Rome, il composa quelques autres Ouvrages. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

PILATE, Gouverneur ou President de la Judée pour l'Empereur Tibere. Les Juifs aprez avoir pris JESUS-CHRIST, le luy menerent, pour le prier d'executer le jugement de mort qu'ils avoient porté contre luy. Pilate essaya de le sauver, sçachant que l'envie de ses accusateurs étoit tout son crime; ensuite il le fit foüetter cruellement; & enfin ce foible Juge condamna, l'an 33. le Fils de Dieu par raison d'Etat; parce qu'on luy dit que l'Empereur n'approuveroit pas son procedé. Depuis il usa d'une tres-grande severité contre les Samaritains, les faisant presque tous passer par le fil de l'epée. Ceux qui resterent en firent leurs plaintes à Vitellius Gouverneur de Syrie, qui cita Pilate devant Tibere. Il arriva l'an 37. à Rome au commencement de l'Empire de Caligula qui l'envoya en exil. On croit que ce fut prez de Vienne en Dauphiné, & que deux ans aprez il se tua de desespoir. * S. Matthieu, 27. S. Marc, 15. S. Luc, 23. S. Jean, 18. Eusebe, *in Chron.* Orose, *li.* 7. Cassiodore, *in Chron.* Nicephore, *li.* 2. Baronius, *in Annal. &c.*

PILE, Ville d'Elide prez du Fleuve Penée. Son nom moderne est Pilos, selon Briet. On marque une autre Ville de ce nom dans la Province de Belvedere; & son nom moderne est Navarino. Les Anciens parlent de quelques autres Villes & de plusieurs montagnes de ce même nom. Consultez Ferrari, *in Lex.*

PILEE, dit *Pileus Modoetiensis*, parce qu'il étoit de Monza, village dans le Milanez; Jurisconsulte celebre, qui étoit en estime vers l'an 1200. Il écrivit *De Ordine judiciorum*, que Justin Gobler a augmenté & corrigé; & cet Ouvrage a été imprimé à Bale. On luy attribue aussi d'autres Traitez. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.*

PILSEN, Ville d'Alemagne en Boheme, dite en Latin *Pilsenum*. Elle est située sur la Riviere de Mies, à huit ou neuf lieües de Prague & un peu moins des frontieres du Haut Palatinat. Pilsen est une assez bonne place que les Hussites assiegerent inutilement, & le Comte de Mansfelt la prit en 1618. Il y a une grande place où aboutissent 4. ou 5. belles ruës, avec deux jolies Eglises. Le Mies y reçoit, au dessous de Pilsen, une autre petite Riviere; de sorte que la Ville semble être dans une Peninsule.

PILSNO, Ville de la Haute Pologne dans le Palatinat de Sandomire. Elle est capitale d'un petit païs, & elle est située prez de la Vistule. Il y a une belle Eglise avec des orgues renommées dans toute la Pologne.

PIMENTA (Emanuel) Jesuite, natif de Santaren en Portugal, enseigna à Coimbre & à Evora, où il mourut en 1603. Il a écrit des Poemes & quelques autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

Du PIN. Cherchez Iean Du Pin, Evêque de Rieux.

Du PIN (Iean) Religieux de l'Abbaye de Vaucelles, nâquit en 1302. ou 03. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Theologien, Medecin, Poëte François & Orateur. Il se fit estimer par son merite & il composa divers Ouvrages, comme l'*Evangile des femmes* en vers. *Mandevie* ou *le Champ vertueux de bonne vie* en prose & en vers. Divers Auteurs parlent avec éloge de Iean Du Pin qui mourut dans le païs de Liege en 1372. âgé de 70.* Chopin, *de sacrâ Politiâ*, Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Fauchet, la Croix du Maine, &c.

Le PIN (Ioseph) Peintre celebre, étoit d'Arpino. Son pere le mit avec ceux que le Pape Gregoire XIII. employoit pour peindre les Loges du Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes & à disposer leurs couleurs. Cependant, il avoit grand desir de peindre; mais comme il étoit timide, n'étant qu'en la 13. année de son âge il n'osoit pas l'entreprendre. Neanmoins un jour prenant le tems qu'il étoit seul, il peignit de petits satyres & d'autres figures contre un pilastre. Quoyque les choses ne fussent que des coups d'essay, elles se trouverent si bien & si pleines d'esprit, que de tous ceux qui peignoient alors au Vatican, il y en avoit peu qui eussent mieux fait. Ces Peintres se cacherent un jour pour voir qui étoit auteur de ces pieces, & on decouvrit que c'étoit Ioseph Pin: ce qui les surprit beaucoup. Le Pape qui le sçût, luy accorda pour luy & pour sa famille ce qu'on appelle à Rome *la parte*, avec une pension de dix écus par mois, & il ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican on luy payât outre cela un écu d'or par jour. Ainsi Ioseph Pin dit aussi d'Arpino qui étoit le païs de son pere, se mit en reputation & il fit un tres-grand nombre de tableaux. On voit au Capitole la bataille donnée entre les Romains & les Sabins qui est de sa façon. C'est une de ses plus belles pieces, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval qu'il a disposées en differentes actions & d'une maniere où l'on voit beaucoup d'esprit. Il avoit grande inclination pour ces sortes de compositions, où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit assez heureusement; parce qu'il les aimoit, qu'il montoit souvent à cheval & qu'il se plaisoit à paroitre en habit de Cavalier. Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Legat en France, en 1600. Ioseph Pin qui étoit à sa suite fit present au Roy de deux tableaux. Il fit quantité d'excellentes pieces sous les Papes Paul V. & Urbain VIII. & il mourut à Rome le 3. Iuillet 1640. Le Roy Loüis XIII. l'avoit honoré de l'Ordre de S. Michel.

PINART Sr de Cramailles, premier Baron de Valois, Secretaire d'Etat, étoit de Blois & il s'éleva par son merite dans les principales charges. Car aprez avoir été Secretaire du Marechal de S. André qui avoit part aux grandes affaires sous le regne de Henri II. il fut Secretaire du Roy & puis des Finances en 1569. On croioit que la mort du Maréchal son Patron qui fut tué à la bataille de Dreux l'an 1562. apporteroit du changement à sa fortune; mais il sçût se maintenir dans l'esprit de la Reine Catherine de Medicis qui l'employa en diverses occasions importantes; & il succeda l'an 1570. à la charge de Secretaire d'Etat, à Claude de Laubespine dont il avoit épousé la cousine germaine. Sa grande experience le fit valoir dans cet employ important. Le Roy Charles IX. apprit que le Duc d'Alençon son frere formoit un parti dans l'armée du Duc d'Anjou qui assiegeoit la Rochelle. Il y envoya le Sr Pinart qui dissipa ce parti par la fermeté qu'il eut à faire valoir l'autorité du Roy & à deffendre de sa part au Duc d'Alençon de sortir de l'armée du Duc d'Anjou son frere. Celuy-cy étant parvenu à la Couronne estima beaucoup le Sr Pinart qu'il envoya Ambassadeur extraordinaire en Suede. On l'employa en d'autres grandes affaires. Mais aprez les Barricades de Paris, comme le Roy fit dessein de s'en vanger sur Messieurs de Guise, il éloigna les Secretaires d'Etat qu'il croyoit trop attachez à la Reine sa mere, sans la participation de qui, il vouloit achever ce qu'il avoit resolu. Ce fut en 1588. Pinart se retira à Château-Thierry, dont il étoit Gouverneur. On l'accusa d'avoir voulu rendre au Duc de Parme cette Place, qu'il laissa depuis sous la conduite du Vicomte de Comblisy son fils; & le Duc de Mayenne la prit sur celuy-cy. On l'accusa de l'avoir renduë par intelligence; & sur cette accusation il fut condamné par contumace, comme rebelle. Cette disgrace toucha sensiblement le Sr Pinart qui n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il vit l'honneur de sa Maison retably par declaration du Roy, & son fils remis dans ses biens. Il se retira ensuite dans sa Maison de Cramailles où il mourut le 14. Septembre de l'an 1605. Il avoit épousé Claude de Laubespine, fille de Gilles, Sr de la Potiere; & il en eut Claude qui suit; Et Magdelaine, femme de Charles de Prunele, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval, &c. CLAUDE PINART, Vicomte de Comblisy, Marquis de Louvoys, Sr de Cramaille, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes & Gouverneur de Château Thierry; épousa en 1. nôces, l'an 1586. Françoise de la Marck, fille de Charles-Robert, Comte de Maulevrier; & en 2. Anne le Camus, fille d'Antoine, Sr de Iambeville, President au Mortier au Parlement de Paris. Cette Dame se remaria depuis au Duc d'Amville. Le Vicomte de Comblisy eut de sa 1. femme, Antoinette Pinart, mariée l'an 1609. à Iacques III. Sr de Rouville, Comte de Clincham, &c. Et Charlotte qui épousa en 1613. Henri de Conflans, S^r^ d'Armentieres, Vicomte d'Auchy, Gouverneur de S. Quentin.

PINARIO (Gonsalve) Evêque de Viseo, étoit de Setuval en Portugal. Il se rendit habile dans les Sciences & il eut l'Evêché de Tanger, & puis celuy de Viseo. On l'envoya Ambassadeur en France & il y remplit tres-bien cet employ durant dix ans, sous les regnes de François I. & de Henri II. Depuis étant retourné en Portugal il passa le reste de ses jours dans son Diocese, où il recüeillit les Ordonnances Synodales qui avoient été faites par ses predecesseurs, & il mourut en 1567. âgé de 77.

PINDARE, Poëte Grec, qu'on nomme le Prince des Lyriques, étoit de Thebes, & il vivoit en la LXXVI. Olympiade, l'an 280. de Rome, 3580 du Monde & environ 474. avant l'Ere Chrétienne. Il avoit appris l'art Poëtique de Lasus Hermionéen, & d'une Dame Grecque nommée Mirtis qui étoit sçavante en Poësie, & qui fut maîtresse de

de Corinne. Pindare composa un tres-grand nombre de Livres ; mais nous n'avons que les Odes qu'il fit pour ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre jeux solemnels des Grecs, qui sont les jeux Olympiques, les Isthmiques, les Pithiques & les Nemeaques. Les Auteurs ne sont pas d'accord du tems de sa mort, car Suidas dit qu'il n'avoit que 55. ans, & d'autres luy en donnent davantage. Thomas Magister qui a fait la vie de Pindare assure que ce Prince des Poëtes Lyriques, mourut durant la LXXXVI. Olympiade ; c'est à dire l'an 319. de Rome ; & qu'il étoit âgé de 66. ans. D'autres disent qu'il en avoit 80. & quelques Modernes ont écrit que Pindare mourut l'an 292. de Rome, âgé de 58. lorsque Conon étoit Preteur d'Athenes. Stephanus de Bizance qui a fait le recueil des Villes, ajoûte que Pindare ne mourut pas à Thebes, comme on l'a cru, mais que ce fut dans un lieu peu estimé, dit Cynocephale ou tête de chien. Quoy qu'il en soit, nous sçavons du moins, que la Grece eut tant de respect pour ce Poëte, que ceux de sa famille furent toujours considerés à cause de luy : Ce qui parut à la prise de Thebes, lors qu'Alexandre le Grand, qui vivoit plus de 100. ans aprez la mort de ce Poëte, mettant tout à feu & à sang, épargna pourtant la maison où avoit autrefois demeuré Pindare. Ce fut en 419. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* Thomas Magister, *in vita Pind.* Suidas, Pline, Vossius, Lilio Giraldi, Le Fevre, &c.

PINDARE de Thebes, Poëte Grec. Il est Auteur d'un Poëme de la prise de Troye, imprimé à Bale & ailleurs. * Barthius, *advers. li.* 19.23.29. *&* 58. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PINDE, Montagne d'Epire ou de Thessalie, dont une partie est dite Parnasse & l'autre Helicon. C'est pour cette raison que ces trois noms sont souvent confondus par les Poëtes qui parlent de ce mont consacré aux Muses ; & d'une Riviere de ce nom.

PINEDA (Jean) Jesuite, né dans une noble Famille à Seville en Espagne, s'est rendu tres-recommandable par sa pieté & par son sçavoir, & il a fait beaucoup d'honneur à sa patrie & à sa Compagnie dans laquelle il fut reçu en 1572. Il y enseigna la Philosophie & la Theologie dans divers Colleges & il y merita les principales charges. Le P. Jean Pineda sçavoit tres-bien les Langues qui luy servirent beaucoup pour l'intelligence de l'Ecriture dont il fit sa principale étude. Il a aussi composé d'excellens Ouvrages sur ce sujet, comme des Commentaires sur Job en II. Volumes. Des Commentaires sur l'Ecclesiaste aussi en II. Volumes. *De rebus Salomonis Li. VIII. Prælectio sacra in Cantica Canticorum. Index expurgatorius librorum, &c.* Le P. Pineda mourut le 27. Janvier de l'an 1637. âgé de 80. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PINELLI (Dominique) Cardinal & Doyen du sacré College étoit de Genes, fils de Paris Pinelli & de Benoîte Spinola, & il nâquit le 21. Octobre de l'an 1541. On l'éleva dans les Sciences & il y fit un grand progrez en si peu de tems, que dez l'âge de 14. ans il fut capable de commencer le cours du Droit, qu'il étudia durant six ans à Padoüe & il s'y rendit si habile qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner. Il alla à Rome l'an 1564. qui étoit le 23. de son âge, & il y fut generalement estimé de tout le monde. Sa conduite reglée, sa modestie & ses bonnes qualitez luy acquirent cette estime. Le Pape Pie V. le fit Refendaire de l'une & l'autre signature & luy confia divers autres emplois importans. Gregoire XIII. eut les mêmes considerations pour Pinelli, qu'il fit Commissaire Apostolique pour regler un different que les habitans de Narni & de Terni avoient depuis plus de deux cens ans, pour les limites de leur terroir. Il le regla avec beaucoup de bonheur, & à son retour à Rome le Cardinal Perretti qui l'aimoit beaucoup luy remit son Evêché de Fermo. Pinelli fut depuis Auditeur de Rote, Clerc de la Chapelle du Pape & Vicegerent du Cardinal Cornaro, Camerier de l'Eglise. Cependant le même Cardinal Perretti ayant été fait Pape en 1585. mit dans le sacré College Dominique Pinelli qui avoit été Nonce en Espagne, & qui étoit alors âgé de 45. ans dont il en avoit passé 22. à Rome au service du S. Siege. Peu aprez son elevation au Cardinalat, on l'envoya Legat dans la Romagne ; & il retablit la tranquillité dans cette Province que des scelerats avoient funestement troublée. Le Pape le nomma ensuite Chef de son armée navale, le fit Archiprêtre de Ste Marie Majeur & le commit pour achever le VII. Livre des Decretales que Gregoire XIII. avoit commencé. Le Cardinal Pinelli répondit tres bien à ce qu'on attendoit de luy. Il fut encore Legat de Perouse & en l'Ombrie ; & il mourut Doyen des Cardinaux, le 9 Août de l'an 1611. âgé de 70. Il avoit écrit un Traité de l'autorité du Pape qui est manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican, & des Relations du procez qu'on fit pour la Canonization de sainte Françoise Romaine & de S. Charles Borromée. * Panciroli, *de Clar. Juris. Interpret. li.* 2.*c.* 198. Ughel, *Ital. sacr. Tom.* 1.*&* 2. Justiniani, *Script. Lig.* Ciaconius, Petramellarius, &c.

PINELLI (Jean-Vincent) est cet homme admirable, dont le nom & la memoire sont en grande consideration parmi les personnes qui aiment les Lettres. Il naquit l'an 1535. à Naples de Cosme Pinelli & de Clemence Ravaschieri de Genes. Les Sciences furent toujours sa plus forte inclination, & dez son plus bas âge, il ne commença pas plutôt à raisonner qu'il commença à aimer les Livres. Ce n'est donc pas une chose surprenante qu'il se soit rendu si habile. Il vint l'an 1558. à Padoüe & il y passa le reste de ses jours. Il ne s'appliqua pas seulement à l'étude de la Jurisprudence, en laquelle nul de son tems ne le surpassa ; il excella encore dans la connoissance des Medailles, dans la Medecine, dans l'Histoire, dans les Mathematiques, dans les belles Lettres & dans l'intelligence des Langues. Pour tout dire Jean Vincent Pinelli étoit sçavant en toute sorte de Litterature. Il se fit une tres-belle Bibliotheque, considerable par les Livres les plus rares & les plus curieux & par d'excellens Manuscrits. Pinelli avoit encore un Cabinet de Medailles & de pieces antiques ; & une grande galerie remplie de portraits des grands Hommes & sur tout de ceux de son tems. Les Cardinaux Baronius & Bellarmin qui avoient accompagné en 1598. le Pape Clement VIII. à Ferrare, prirent occasion d'aller voir Vincent Pinelli à Padoüe ; mais ils voulurent entrer chez luy *incognito* & en habit de simples Prêtres. Pinelli ne les avoit jamais vûs, mais il les reconnut d'abord, parce qu'il avoit leur portrait dans sa galerie. Il les y mena d'abord, & montrant le portrait du Cardinal Baronius au Cardinal Bellarmin : Voila, luy dit-il, une excellente piece ; & ensuite faisant voir celuy de Bellarmin à Baronius : Avoüez, luy dit-il, Monseigneur, que ce tableau ressemble bien à vôtre compagnon. Ces grands Hommes, se voyans decouverts d'une maniere si agreable, en conçûrent plus d'estime pour Pinelli, qu'ils augmenterent par l'entretien qu'ils eurent avec luy. Ils ne pouvoient aussi se lasser de parler de son merite & de son eru-

dition qu'il rendit l'Oracle des Sciences. Tous les Hommes doctes de son tems furent ses admirateurs & ses amis particuliers. Ils venoient de toutes les parties de l'Europe à Padoüe, pour le voir, pour l'entretenir & pour le consulter. Aucun ne sortit jamais mal satisfait d'auprez de luy. Il donnoit des Memoires aux uns, il communiquoit ses Livres & ses Manuscrits aux autres, & bien different de ces demi-sçavans qui font mistere de rien, il se faisoit un plaisir & un honneur de contribuer de son travail pour la perfection de celuy des autres. Un tel homme auroit été long tems necessaire à la Republique des Lettres; mais le Ciel qui n'avoit fait que le prêter à la Terre, le luy reprit le 4. Août de l'an 1601. Jean-Vincent Pinelli mourut d'une suppression d'urine. On luy trouva quinze pierres dans le corps, & entre autres une dans les reins qui étoit toute sanglante & toute raboteuse. Sa Bibliotheque devoit être portée à Naples mais la Republique de Venise en retint la plus grande partie. Voyez la vie de ce grand Homme écrite par Paolo Gualdo.

La Famille de PINELLI de Genes est des 28. Nobles de cette Republique, à qui elle a donné des Doges & d'autres Magistrats, comme AUGUSTIN PINELLI, fils de Philipes, élû Doge le 4. Janvier 1555. & un autre de même nom, fils d'Alexandre, élû le 1. Avril 1609. JEAN-BAPTISTE PINELLI, Academicien de la Crusca, a publié divers Ouvrages en vers Latins & Italiens, & il est mort vers l'an 1630. VALENTINE PINELLI, née à Genes & Religieuse à Seville en Espagne dans le Monastere de S. Leandre de l'Ordre de S. Augustin, sçavoit tres bien la Langue Latine. Elle composa divers Traitez en prose & en vers, & entre autres un à la loüange de sainte Anne, qu'elle fit imprimer l'an 1601. LUC PINELLI, originaire de Genes & né à Melfe dans le Royaume de Naples, étoit Jesuite, & il enseigna la Theologie à Ingolstadt & à Pont-à-Mousson. Son merite le rendit tres-considerable. Il composa divers Ouvrages de pieté & de Theologie, & il mourut à Naples, le 25. Août de l'an 1607. GREGOIRE PINELLI, aussi originaire de Genes & né en 1591. à Catanzaro dans la Calabre, se fit Religieux Dominicain en 1611. Il s'avança dans les Lettres & dans la pieté. Ses bonnes qualitez le rendirent cher à diverses personnes de consideration. Il fut Vicaire du Cardinal Astalli, Abbé de S[te] Sophie de Benevent & du Cardinal Firenzuola, Abbé de S. Ange de Fassinello. Le P. Pinelli étoit dans la maison de celuy-cy à Rome. Il y tomba en delire & il crût qu'on l'avoit empoisonné. On le porta au Monastere de la Minerve où il se precipita d'une fenêtre de l'infirmerie & il se tua, en 1667. Il avoit composé divers Traitez. *Stimulus Caritatis. Politica Christiana, &c.* * Foglieta, *elog. illust. Lig.* Soprani & Iustiniani, *Scrit. della Ligur.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PINGIAM, Ville de la Chine dans la Province de Xansi. Elle est grande, riche, & on assure qu'elle est Capitale de trente autres dans le même païs. Les Geographes en marquent quelques autres dans la Chine qui ont presque le même nom, comme PINGIUE en la Province de Queichu, PINGLEANG dans celle de Xensi au pied des montagnes & sur le Fleuve King; & PINGLO, autre grande Ville du même Etat dans la Province dite de Quangsi, sur le Fleuve Ly, capitale de quelques autres Villes. Consultez Martin Martini en son Athlas de la Chine.

PINGON (Philibert) Baron de Cusy, S[r] de Primscelle, Historiographe & Grand Referendaire de Savoye & Maître des Requêtes sous Emanuel-Philibert & Charles-Emanuel, Ducs de Savoye, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de lumieres & de belles connoissances, qu'il employa pour la gloire de la Maison de Savoye; & en cela il y trouva luy même de grands avantages. Pingon vouloit travailler à l'Histoire de Savoye. Charles-Emanuel luy ouvrit ses Archives & sa Bibliotheque & luy fit communiquer les Titres des principaux Monasteres de ses Etats. Par ordre de ce Duc, il fit un voyage en Saxe pour éclaircir l'origine de la Maison de Savoye. A son retour il publia son Arbre Genealogique intitulé, *Arbor gentilitia Saxoniæ Sabaudiæque Principum*, avec des eloges abbregez de châque Prince, où il s'est assez souvent trompé. Outre cela en marquant les Degrez, il s'est attaché à la prerogative de l'âge, plûtot qu'à l'ordre de la succession & de la Genealogie; ce qui est rebutant & contre les Regles. L'Apologie qu'il fit pour cet Ouvrage, contre Alfonse d'Elbene est plus raisonnable. Son Histoire de Turin, sous le titre d'*Augusta Taurinorum* contient des choses singulieres; & ce qui est plus considerable, c'est qu'elles sont bien authorisées & bien circonstanciées. Philibert Pingon composa d'autres Ouvrages. Il avoit aussi entrepris d'écrire en Latin les Antiquitez Allobrogiques ou l'Histoire generale de Savoye divisée en XXX. Livres. Elle est manuscrite dans les Archives de Turin. Pingon mourut en cette Ville, le 18. Avril de l'an 1582. âgé de 57. & 4. mois. Il avoit épousé Philibette de Bruel qui fut Gouvernante des filles de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Consultez Guichenon, la Croix du Maine, l'Abbé Ghilini, la Chieza, &c.

PINITUS, Evêque de Gnosse ou Ginose Ville de Crete, étoit en estime dans le II. Siecle, environ l'an 175. Il écrivit, à saint Denis de Corinthe, un Traité, dont saint Jerôme fait mention. Le nom de Pinitus se trouve dans le Martyrologe Romain sous le 10. du mois d'Octobre. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 28. Eusebe, *Hist. l.* 4. *c.* 20. & 22. Honoré d'Autun, &c.

PINTO. Cherchez Hector Pinto.

PIO (Rodolfe) des Princes de Carpi, Cardinal Archevêque de Salerne, étoit fils de Lionello Pio, Prince de Carpi. Il étudia à Padoue & ensuite il alla à la Cour de Rome, ses bonnes qualitez, autant que sa naissance, luy firent meriter la bienveillance du Pape Clement VII. qui luy donna l'Evêché de Fayence & l'envoya Nonce extraordinaire en France. Les affaires qu'il traita commencerent à faire connoître la force & la solidité de son esprit, comme on étoit deja persuadé de la bonté de ses mœurs & de son amour pour la vertu. Les Papes l'honorerent particulierement & luy témoignerent leur estime en diverses occasions. Outre l'Evêché de Fayence, il eut successivement ceux de Gergenti & de Nole & l'Archevêché de Salerne; & le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1536. Peu aprez, il vint Legat en France & il contribua à l'entrevûë qui se fit l'an 1539. à Nice, du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. On luy confia dans la suite la Legation de la Marche d'Anconne, & il y fit voir par son exemple, quelle devoit être la conduite d'un Gouverneur Ecclesiastique. Il augmenta l'Eglise de Lorette, il fit fortifier le Port d'Anconne, il reforma les abus qui s'introduisoient dans l'administration de la Justice, il la fit rendre exactement aux pauvres que les Juges sembloient mépriser, il rétablit l'ordre dans la Police; & il pourvût avec soin à tout ce qui pouvoit assurer le repos & le bonheur de cette Province. On l'en tira pour

pour venir commander à Rome durant l'absence du Pape qui s'abboucha avec l'Empereur à Bussete, entre Parme & Plaisance l'an 1543. Le Cardinal Pio ne fut pas moins employé sous les Pontificats suivans. Il fut Legat vers l'Empereur, Gouverneur du Patrimoine & Protecteur de divers Ordres Religieux. Il opta aussi les Evêchez d'Albe, de Frescati, de Port & d'Ostie; & il devint Doyen des Cardinaux. Son merite & l'estime generale qu'on avoit pour sa vertu l'autoient mis sur le Siege Pontifical, s'il eut vécu davantage; mais il mourut le 2. jour de May, de l'année 1564. en la 65. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont où le Pape Pie V. luy fit élever ce riche Tombeau de marbre qu'on y voit, avec la statuë de ce Cardinal & une Epitafe. * Sadolet, *epist. li. 5. ep. 5.* Vghel, *Ital. sacra*, Cabrera, Petramellarius, Victorel, Aubery, &c.

PIO. Cherchez Albert Pio, Prince de Carpi.

PIO (Baptiste) vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par ses éclaircissemens sur divers anciens Auteurs, & par ses Commentaires sur les Livres de Ciceron. Il enseigna à Boulogne, à Milan & à Lucques, & le Pape Paul III. qui avoit été autrefois son ami le fit venir à Rome, où il mourut vers l'an 1540. âgé de 80. Antonio Vacca luy fit cette Epitafe:

Felsina quem genuit, studiis consumptus & annis
Ille Poëta Pius, Bibliotheca loquens,
Hic situs est, qui cum prisca omnes gratia lingua
Et Plauti veteres intexere sales.

* Paul Iove, *in elog. Doct. Viror. c.* 102.

La Maison des Pio, Princes de Carpi a été illustre en Italie. C'est une fable qu'elle vienne du sang de Constantin le Grand par une fille de Constance dite Euride ou Euridice, comme on l'a crû. On peut presque dire le même de ceux qui la font descendre de celle de Saxe. Il y a plus d'apparence que Pio, fils de Manfrede donna son nom a cette Famille. Elle eut diverses Branches. Les Auteurs parlent de deux Manfredes Pies du tems de la Comtesse Matilde. Ils étoient grands Capitaines & ils se distinguerent glorieusement en diverses occasions, ayant d'abord servi l'Empereur Frederic I. & puis s'étant mis dans les troupes de l'Eglise. Leurs descendans furent Princes de Carpi. Albert Pio, l'ornement de cette Maison, perdit cette Principauté, comme je l'ay remarqué en parlant de luy sous le nom d'Albert. Il mourut à Paris. L'Empereur Charles V. à qui il avoit rendu de bons services aussi bien qu'à son ayeul Maximilien I. luy usurpa sa Principauté & la donna à Prosper Colomna. Lionello Pio, frere d'Albert eut le moyen de rentrer dans cette Principauté que sa posterité perdit encore. Il fut pere du Cardinal Rodolfe Pio, dont j'ay parlé, de Trajan, de Constans & de Manfrede, qu'il eut de deux mariages. Charles Pio de Ferrare, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. Il eut l'Evêché d'Albano & puis celuy d'Ostie, la Legation de la Marche & celle d'Vrbin, fut Doyen des Cardinaux, & mourut le 1. Iuin de l'an 1641. âgé de 74. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Iesuites de Rome. * Sansovin, *Case illust. d'Ital.* Guichardin, *li.* 15. Paul Iove, Leandre Alberti, De Thou, &c.

PIOMBIN ou Piombino, Ville & Principauté d'Italie sur la Côte de Toscane, entre Orbitelle & Livourne. Elle est bâtie sur des ruines de l'ancienne Populonie, qui en est à trois milles; & a son Prince qui est de la Maison de Ludovisi. Les Auteurs Latins la nomment *Plumbinum*.

PIRAMIDES d'Egypte. On les voit à quelques lieuës du Caire, à une demy lieuë du Nil. Il y en a trois fameuses, dont la plus grande a 86. toises 4. pieds de hauteur: chaque côté de sa base a 113. toises 14. pieds; & chaque face du pied destail a 270. toises, 5. pieds de long. Ce petit denombrement fera connoitre quelles peuvent être ces Piramides. Leur grandeur les a fait mettre au nombre des sept merveilles du monde; & on a même crû que les enfans d'Israël furent employés à les bâtir. La depense en fut si grande, que si nous croyons Pline, l'on y employa mille huit cens talens seulement en raves & en oignons pour les ouvriers. On estime que Chemmis Roy d'Egypte fit travailler à la grande, que Cophus bâtit la seconde; & que la troisiéme est un ouvrage ou de Micerine, ou de la Courtisane Rhodope. Quoyqu'il en soit, un Voyageur moderne n'en fait pas tant d'estime que les Anciens. Des trois Piramides qu'on admire dans le desert, dit ce Voyageur, deux sont si considerables qu'il n'y a presque point de vieux Clocher en France fait à la Gothique, comme est celuy de S. Germain à Paris & de saint Cloud, qui ne les surpasse en hauteur. D'autres qui ont examiné les choses avec moins de prevention, avoüent de bonne foy que ces Piramides sont des ouvrages immortels & dignes de la curiosité des Voyageurs. C'est ce que des personnes raisonnables qui ont été sur les lieux m'ont souvent assuré. * Pline, *li.* 36. *c.* 12. Vattier, *Egypte*, Poulet, *Voyage de Levant*, Vincent le Blanc, Monconis, &c.

PIRCKEIMER (Bilibaud) de Nuremberg, nâquit en 1470. de Iean, Iurisconsulte celebre & Conseiller de l'Evêque d'Eistat; & d'Albert, Duc de Baviere & de Sigismond, Archiduc d'Austriche. Il fut élevé luy-même à la Cour de cet Evêque où dez l'âge de dix-huit ans il porta les armes avec assez de reputation. Ensuite il alla en Italie étudier en Droit dans les Vniversitez de Padoüe & de Pavie. Il s'y rendit aussi habile dans le Grec & dans les belles Lettres. A son retour il merita les principales charges de la Republique de Nuremberg, & il conduisit du secours a l'Empereur Maximilien I. qui faisoit la guerre aux Suisses. Ce Prince y conçut beaucoup d'estime pour Pirckeimer qu'il fit son Conseiller ordinaire, & l'employa en des Ambassades & en des negociations importantes. L'Empereur Charles V. luy continua la même bienveillance avec le titre de son Conseiller ordinaire. Cependant l'attachement que Pirckeimer avoit pour les Sciences ne diminua point. Il dressa une belle Bibliotheque, il recueillit des Manuscrits, des Medailles & des pieces antiques; & faisant de son cabinet le lieu de ses delices, il y composa divers Ouvrages que nous avons de luy & que Melchior Goldast mit en un Volume *in folio* qu'il fit imprimer l'an 1610. à Francfort, en cet ordre *Politica, Historica, Poetica.* Pirckeimer mourut le 22. Decembre de l'an 1530. âgé de 60. * Erasme, *in Epist.* Paul Iove, *in elog. Doct.* Gesner, *Bibl.* Ritterhusius, *in vitâ Pirckeim.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

PIRÉE, Port d'Athenes, dit presentement *Porto di Setine*, ou *Porto Leone*, à cause d'un Lion de marbre qui est sur le rivage de la Mer. Les anciens Auteurs parlent souvent de ce Port celebre, que Themistocle avoit fait joindre à la Ville par de grandes murailles, en 276. de Rome & qu'on ruina depuis en 350. aprez la prise d'Athenes.

PIRENÉES, Montagnes qui separent la France de l'Espagne, & qui s'étendent durant environ 85. lieuës depuis le Port Vendres en Languedoc, jusques à S. Sebastien. Elles ont divers noms selon les lieux où elles sont. Ainsi on les nomme

Col

Col de Pertuis entre la Catalogne & le Comté de Roussillon. Il y a du même coté *Mont Canigo*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentiere* & *Port de Vsella*. Celles qu'on voit entre la Gascogne & l'Aragon sont *Montes Iacca* & *de sainte Christine*: dans la Navarre *Monts d'Aldule*, entre Pampelune & S. Iean Pied de Porc. Quelques Auteurs ont estimé que ces Montagnes s'étendoient jusques à l'Ocean Occidental. Il ne faut pas confondre ces Montagnes avec les Antipirenées; & le Pirenée, qui est une partie des Alpes Tridentines, que nous appellons le grand Brenner, & les Alemans, *Der Gross Virner*. * Strabon, *li.3.* Pomponius Mela, *li.3.* Dion, *li.53.* Ortellius, Briet, Merula, Sanson, du Val, &c. *in Geogr.* Baudran, *in Auct. Lex. Ferr.*

PIRITHOVS, qu'on fait fils d'Ixion Roy des Lapithes, ayant oüi parler de la valeur de Thesée, voulut le sçavoir luy-même par experience. Pour cela il luy deroba un troupeau de bœufs, afin de l'obliger de courre aprez. Thesée le suivit, mais il eurent tant d'estime l'un pour l'autre qu'ils demeurerent bons amis. Pirithous aida Thesée lors qu'il enleva Helene, & Thesée luy servit pour enlever la fille d'Aidoneus Roy des Mollossiens. Mais il n'en pût venir à bout, parce que ce Roy le fit dechirer à son chien nommé Cerbere. * Plutarque, *in Theseo*, Ovide, &c.

De PIRO. Cherchez Henry de Piro.

PIRRA. Cherchez Deucalion.

PIRRHON Elien; Philosophe, Chef de la Secte des Sceptiques, fut selon Apollodore, premierement Peintre, & ensuite Auditeur de Drison. Depuis il devint disciple d'Anaxarque, & il s'attacha si fort à luy; qu'il le suivit dans les Indes pour voir les Gimnosophistes. Il consulta aussi les Mages & les autres, qui de son tems étoient en reputation d'avoir de la doctrine & du sçavoir. Il pretendoit que les hommes ne faisoient rien que par coûtume, & qu'il n'y avoit rien d'honnête ou de mal-honnête, d'injuste ou d'équitable, de bon ou de mauvais. Il étoit extremement solitaire; & n'aimoit point qu'on l'interrompît dans ses meditations Philosophiques. Cependant on avoüe qu'il vécut prez de quatre vingt & dix ans; & que ceux de son païs eurent tant de respect pour sa personne, & d'estime pour son merite, qu'ils le creerent Souverain Pontife de leur Religion. Ceux d'Athenes luy donnerent aussi droit de bourgeoisie dans leur Ville: ce qu'ils accordoient rarement. Pirrhon vivoit du tems d'Epicure & de Theophraste, vers la CXX. Olympiade, l'an 450. de Rome. Ses Sectateurs n'ont pas été seulement appellés Pirrhoniens de son nom, ils en ont eu trois ou quatre autres, qui se rapportent tous aux doutes dont ces Philosophes faisoient profession dans une recherche continuelle de la verité. C'est ce qui les a fait nommer Ephectiques, Zetatiques, Aporetiques, & plus communement encore Sceptiques. La fin dans laquelle cette Secte établissoit son souverain bien, étoit de posseder une assiete d'esprit exempte de toute passion par le moyen de l'*Ataraxie* qui regle les opinions, & de la *Metriopathie* qui modere les passions, de telle sorte qu'il joüisse d'un parfait repos, tant à l'égard de la volonté que de l'entendement. Ils disoient qu'il n'y a que la seule Epoche ou suspension d'esprit qui puisse nous mettre dans cet heureux état. Et cette Epoche dont on a tant parlé, ne se peut acquerir que par un examen bien exact des apparences du vray & du faux, qui se trouvent en toutes choses. Pour cela les Sceptiques avoient inventé une Topique particuliere, qui contenoit dix moyens pour examiner tout ce qu'on leur propo- soit. Quelques-uns les ont reduits à trois, & ceux-cy se rapportent à un qui est le plus general de tous. C'est celuy de la Relation par lesquels les Sceptiques pretendent que nous ne jugeons que par prejugés ou par comparaison: ce qu'ils annoncent en ces termes, *omnia sunt ad aliquid.* Les Curieux pourront consulter Diogene Laerce, *in vitâ Pyrrh. li.9.* Sextus, *li.1. Hypot.c.14.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens P.II.* Vossius, *de Sect. Phil. c.20.*

PIRRHVS, fils d'Achille se trouva au Siege de Troye, où il vangea la mort de son pere, par celle d'un des Chefs des ennemis. Depuis il se retira dans l'Epire où il établit un Royaume. * Iustin, *li.17.* Ovide, Virgile, &c. Cherchez Epire.

PIRRHVS, Roy des Epirotes, étoit fils d'Æacide. I'ay dit ailleurs que son pere l'avoit laissé extremement jeune, que Glaucus en eut soin, & qu'il refusa de le remettre entre les mains de ceux qui ne le demandoient que pour le faire mourir. Il se rétablit malgré ses ennemis, & il se defit de Neoptolene qui étoit son competiteur à la Couronne. Pirrhus étoit extremement ambitieux. La fortune satisfit cette passion; aussi aprez avoir remply toute la terre du bruit de sa valeur, il monta sur divers trônes. Il faut pourtant avoüer ingenuement, qu'il étoit aussi propre à perdre des Royaumes qu'à les acquerir; & qu'il fut toûjours plus riche dans l'esperance qu'il ne le fut dans la possession. Il commença de donner des marques de sa bravoure à la bataille d'Ipsus l'an 453. de Rome, & la victoire favorisa son party contre Antigonus & Demetrius. Depuis celuy-cy ayant été chassé par ses sujets de Macedoine; Pirrhus le defit de nouveau & se rendit maître de son Etat, vers la CXXII. Olympiade, 465. de Rome. Mais sept mois aprez il fut chassé par les Macedoniens, qui ne vouloient point avoir un étranger pour leur Souverain. Quelque tems aprez, à la sollicitation des Tarantins, Pirrhus eut guerre contre les Romains; il passa la Mer avec toutes les forces de l'Epire, de la Macedoine & de la Thessalie. On conte trois principales batailles. La premiere fut donnée en 474. prez d'Heraclée dans la grande Grece sur la riviere de Siris. Pirrhus y perdit plus de monde que les Romains qui ne luy abandonnerent le champ de bataille, que par la terreur des Elephans, jusqu'alors inconnus dans l'Italie. Le vainqueur fut si peu satisfait de sa victoire, qu'il avoüa qu'il étoit perdu s'il en gagnoit encore une autre qui luy coutat aussi cher. On deputa vers luy C. Fabricius pour retirer les prisonniers. Il les accorda sans rançon, & Fabricius renvoya à ce Prince son Medecin, qui s'étoit offert de le faire mourir. Cependant les Romains renvoyerent son Chancelier Cineas qui demandoit la paix, sans avoir voulu recevoir des presens tres-considerables, dont il étoit chargé pour eux. Ces honnêtetés reciproques furent suivies de la bataille d'Ascoli dans la Poüille, l'an 475. de Rome. La victoire fut assez douteuse; Pirrhus y perdit pourtant plus d'hommes que les Romains, & il y fut luy-même blessé. Peu aprez il passa dans la Sicile, il y gagna en 476. & 77. deux batailles contre les Carthaginois, & prit Eryx avec quelques autres places. Mais l'insolence des siens le rendit odieux; de sorte qu'aprez avoir levé le siege de Lilibie, il fut contraint de repasser en Italie, où il étoit rappellé par ceux de Tarante, extremement pressés par les Romains. Alors dans une troisiéme bataille donnée dans la Lucanie, il fut entierement defait en 479. par le Consul Curius Dentatus; de sorte que l'année d'aprez qui étoit la 3. de la CXXVI. Olympiade, il repassa en Epire, avec sept mille hommes de pied & cinq mille chevaux.

Il leva bien-tôt une nouvelle armée, il attaqua Antigone Gonatas Roy de Macedoine, le defit, & peu à peu il se rendit maître de cet Etat. Ensuite il entra dans le Peloponese, & ravagea le païs des Lacedemoniens; mais il fut obligé de lever le siege de devant Sparte en 481. De là il prit la route d'Argos, où il fut assommé d'une tuile que luy jetta sur la tête une femme dont il vouloit tuer le fils; En la CXXVII. Olympiade, 481. de Rome. Elien parle d'une choüette qui se posa sur la Javeline de ce Prince la nuit devant qu'il fut tué. * Elien, *li.* 10. *c.*37. *Hist. anim.* Justin, *li.*17. 24 25. Plutarque, *en sa vie*, Tite Live, *li.* 13. *&* 14. Polibe, Florus, Orose, &c.

PIRRHUS, Moine Monothelite fut fait Patriarche de Constantinople, aprez Sergius vers l'an 639. Il fut convaincu d'avoir eu part a la mort de l'Empereur Constantin fils d'Heraclius en 641. La crainte du chatiment le fit fuir en Afrique, & y ayant trouvé Maxime qui étoit un tres-saint & tres-docte Religieux, il fut instruit par luy de la creance Orthodoxe. Ensuite il vint a Rome où il presenta au Pape Theodore successeur de Jean IV, une profession de Foy par laquelle il abjuroit son heresie; & fut ainsi reçû a la Communion de l'Eglise. Mais il ne fut pas plutôt sorty de Rome, qu'il répandit son poison dans Ravenne; & alors il fut condamné & privé du Sacerdoce par ce Pontife, qui se voyant obligé de signer ce juste anatheme, trempa sa plume dans le Calice où l'on avoit consacré le Sang de JESUS-CHRIST. Depuis Pirrhus fut rétably sur le Siege Episcopal de Constantinople, en 652. mais il ne le tint que quatre mois & quelques jours. Par sa mort il fit place a Pierre taché des mêmes erreurs. * Theophane, *in Annal.* Nicephore, *in Chron*, Baronius, *A.C.*639.642.652. Anastase, *in vit. Pontif. &c.*

PISA ou PISANUS (Alfonse) Jesuite, étoit natif de Tolede en Espagne. Il enseigna la Philosophie & la Theologie à Rome; en Alemagne & en Pologne où il mourut à Kalisch en 1598. Le Cardinal Baronius, Eiseingrein & d'autres parlent avantageusement du Pere Alfonse de Pisa. Il publia divers Ouvrages, *Concilium Nicenum I. De abstinentiâ & continentia. De Quæstionibus Fidei controversis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PISANDER, Poëte Grec vivoit en la XXXIII. Olympiade, l'an 107. de Rome. Il composa un Poëme qui comprenoit en II. Livres toutes les belles actions du grand Hercule. On luy attribuë quelques autres pieces, qui étoient plutôt d'Aristée, comme le remarque Suidas. Consultez aussi Pausanias, *in Arcad.* Higin, *in Poet. Astr.* Censorin, *in fragm. c.*9. Fulgence, *li.* 1. *Mythol. &c.*

PISANDER autre Poëte Grec, natif de Laranda Ville de Licaonie. Il étoit en estime dans le III. Siecle sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, & il composa une Histoire diverse en vers. Cet Ouvrage où il celebroit le mariage de Jupiter & de Junon, étoit en VI. Livres selon Suidas.

PISANI. Cherchez François Pisani Cardinal.

PISANI, ou le Marquis de Pisani. Cherchez Vivonne.

PISANI (Loüis) Cardinal, Evêque, de Padoüe étoit de Venise & neveu de François aussi Cardinal, dont je parle ailleurs, qui luy remit l'Evêché de Padoue. Son merite le fit considerer à la Cour de Rome où le Pape Pie IV. luy donna le Chapeau rouge en 1565. Il honora sa Dignité par son merite & il mourut jeune à Venise, le 31. Mars de l'an 1570. âgé de 45. * Portenari, *Felic. de Padoü. li.*9. Petramellario, Aubery, &c.

PISCATOR (Jean) Protestant, étoit Alemand de nation. Il enseigna la Theologie parmi ceux de son parti & il fut convaincu de quelques erreurs touchant la liberté, la volonté & la predestination divine. Piscator écrivit des Commentaires sur le Nouveau Testament, & il mourut à Strasbourg en 1546. Un autre de ce nom a aussi enseigné la Theologie, il a écrit divers Ouvrages sur la Bible, & il est mort à Herborn dans le Comté de Nassau en 1625.

PISE, Ville de Toscane en Italie, avec Archevêché & Université, tres-ancienne & tres-considerable. Les Auteurs ne s'accordent pas au sujet de ceux qui ont fondé cette Ville; mais il y a apparence que ce fut quelque Colonie venuë de Pise de Grece sur le fleuve Alfée, conformement à ce que dit Virgile, *li.* 10. *Æn.*

Hos parere jubet Alphea ab origine Pisæ
Urbs Etrusca solo, sequitur pulcherrimus Astur.

Quoy qu'il en soit, cette Ville est située dans une grande plaine fertile en bleds & en vins tres-excellens, où elle est divisée par la Riviere d'Arne qu'on y passe sur trois Ponts, avec un Port qui est tres-commode. Pise a été soûmise à divers maîtres: elle a été une Republique puissante qui a fait tête aux Infideles, a soumis les Isles de Corse & de Sardaigne, avec Carthage, & s'est fait craindre sur toute la Mediterranée. Mais depuis elle perdit la liberté. Le Roy Charles VIII. la luy fit rendre en son voyage d'Italie en 1594. Mais elle la perdit encore en 1609. Les Grands Ducs de Toscane en sont les maîtres; & c'est là residence des Chevaliers de l'Ordre de S. Estienne; fondés par Côme de Medicis en 1561. comme je le dis ailleurs. Ils s'y assemblent dans l'Eglise de ce Saint, qui a dans le pourtour, avec divers anathemes, grand nombre de depoüilles remportées sur les ennemis de la Foy; sans parler de son escalier, de ses colonnes & de ses statuës, le tout de marbre. L'Eglise Metropolitaine dite le Domo, avec soixante & seize colonnes de marbre, & ses portes de fonte, qu'on estime avoir servy au Temple de Salomon, son clocher à sept étages qui panche, son Baptistaire; & le Cimetiere, dit le *Campo santo*, sont des choses à voir à Pise; aussi bien que le Palais, la Maison de Ville, l'Université & le jardin de Medecine. Cette Université fut fondée par Laurens de Medicis en 1472. Non-obstant ces avantages, elle est peu peuplée. Les Auteurs Latins la nomment *Pisa*. Le Territoire de cette Ville, dit le Pisan ou Pisantin, comprend Pise, Livourne & Volterre. Consultez Strabon, Pline, Solin, Tite Live, Sabellicus, S. Antonin, Platine, &c. citez par l'Auteur de l'Histoire de Pise & par Leandre Alberti, *descr. Ital.*

Conciles de Pise.

Le Pape Innocent II. assembla en 1134. les Prelats de France, d'Alemagne & d'Italie, à Pise où l'Antipape Anaclet fut excommunié. On y fit des Reglemens tres-salutaires contre ceux qui soûtenoient les Schismatiques; & le même Pontife y Canoniza S. Hugues Evêque de Grenoble. Ce qu'on peut voir dans Pierre de Cluny, *li.*3.*ep.*57. dans l'Auteur de la vie de S. Bernard, *li.*2. dans le X. Tome des Conciles, &c. Le second Concile tenu à Pise a été plus important; aussi quelques Auteurs le mettent au nombre des Generaux. L'Eglise étoit dechirée par un Schisme tres-long & tres-facheux. Les soins des Prelats & des Princes avoient été inutiles pour le faire cesser. On resolut d'employer des moyens plus efficaces, afin d'établir l'union dans l'Eglise. On indiqua une Assemblée à Savonne où Gregoire XII. qui tenoit son Siege à Rome, & Benoît XIII.

qui siegeoit à Avignon, se devoient trouver. Celuy-cy y fut veritablement; mais comme ny l'un ny l'autre n'avoient de bonnes intentions, tous ces desseins ne reüssirent pas mieux que les autres. Quelques Cardinaux des deux obeïssances, qui se vinent à Livourne en 1408. proposerent divers expediens pour finir le Schisme, & crûrent que celuy d'un Concile General étoit le plus seur & le plus raisonnable. Ils obtinrent des Florentins qu'on le pourroit assembler à Pise, & le Concile y fut indiqué pour le 25. Mars de l'année suivante 1409. Cependant on avertit les interessez & les Princes; & ce Concile commença le jour qu'on avoit pris pour cela. Il fut composé de plus de vingt Cardinaux, des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Ierusalem, de cent quatre-vingts ou Archevêques ou Evêques, de 300. Abbés, de 282. Theologiens & d'un tres-grand nombre d'Ambassadeurs des Princes. On y tint vingt-trois Sessions, & la derniere se fit le 7. Août. En la XIV. Session qui fut le 5. Iuin, les deux Contendans furent deposez, avec deffenses de prendre le nom de Pape; & en la XIX. tenuë le 26. du même mois, on y crea le Pape Alexandre V. qui ratifia tout ce qui avoit été fait au Concile, & unit les deux Colleges de Cardinaux. En finissant cette Assemblée il protesta que son intention étoit de reformer l'Eglise en son chef & en ses membres; & qu'on acheveroit ce qui avoit été heureusement commencé au Concile qui se tiendroit dans trois ans. * Theodoric de Niem, *Hist. du Schisme*, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A.C.* 1408. *&* 1409. *T. XIV. Concil.* Du Puy, *Hist. du Schisme*, *&c.*

Quelques Cardinaux mal satisfaits du Pape Iule II. & favorisés du Roy Loüis XII. & de l'Empereur Maximilien I. s'y assemblerent en Concile en 1511. & on le transfera à Milan & puis à Lyon. Mais cette Assemblée n'eût point de suite: l'Empereur s'en separa & le Roy l'improuva aussi, faisant sçavoir par ses Ambassadeurs qu'il envoya à Rome, & qui parlerent en la VIII. Session du Concile de Latran, où le Pape Leon X. se trouva (c'étoit un Lundy 19. Decembre 1513.) qu'il n'avoit soûtenu le party de ceux qui étoient à Pise, que pour agir contre la personne de Iule II. & que d'abord aprez l'élection de Leon X. il avoit adheré au Concile de Latran. Les Protestans publierent en 1612. en un Volume *in quarto* de faux Actes de ce Concile; où ils répandent, à leur accoûtumée, leur poison contre l'Eglise. On doit plutôt consulter Surius, Baronius, Bini, Sponde & diverses Editions des Conciles faites à Paris. François Bonsiani Archevêque de Pise publia des Ordonnances en 1616. Iulien de Medicis & Scipion de Elcis Prelats de la même Ville, en firent d'autres, celuy-cy en 1639. & l'autre en 1625.

PISE, Ville de la Morée. Cherchés Olympiades.

PISIDES. Cherchez George Pisides.

PISISTRATE, Athenien se rendit le Tyran de sa patrie. Il avoit beaucoup servy pour la prise de l'Isle de Salamine, ce bonheur luy enfla le courage; de sorte qu'il resolut de monter plus haut, bien qu'il ne fut pas d'une naissance fort illustre. Ce dessein luy reüssit, il feignit qu'on l'avoit maltraité & demanda des gardes aux Atheniens: ce qui luy fut accordé. Avec leur secours il se rendit maître de la Citadelle d'Athenes en 194. de Rome. Quelque tems aprez il en fut chassé, & il trouva moyen d'y rentrer en 197. de Rome par les soins d'une femme nommée Phye, qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut chassé une seconde fois; & cet exil dura onze années; mais ayant été rétably pour la troisiéme fois, il se maintint dans la souveraine puissance, durant 18. ans; & il mourut en la LXIII. Olympiade, vers l'an 228. de Rome, laissant deux fils Hippas & Hipparque qui luy succederent. Aule Gelle nous apprend que Pisistrate avoit dressé une Bibliotheque publique, que Xerxez fit depuis transporter en Perse. * Aule Gelle, *li. 6. & 17.* Plutarque, *in Solone*, Herodote, *in Clio*, Iustin, Thucidide, Eusebe, &c.

PISON (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, Tribun du peuple, Consul Romain, & puis Censeur, étoit en estime depuis l'an 600. de Rome, jusques vers l'an 640. Dans le tems qu'il étoit Tribun du peuple, sous le Consulat de Censorin & de Manlius, en 605. de Rome, il publia une Loy contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut Consul avec Posthumius Albinus en 606. durant la seconde guerre Punique, en 615. avec Popilius Lenas; en 619. avec Fulvius Flacus; & en 621. avec Minutius Scevola. Depuis il fut Censeur avec Metellus Balearicus, son merite l'éleva à ces emplois. Il étoit Iurisconsulte, Orateur & Historien. Ciceron parle souvent de luy & sur tout dans son Traité des Orateurs illustres, intitulé *Brutus*, où il s'explique ainsi. [Lucius Pison Tribun du peuple fut le premier qui fit une Loy contre le crime de concussion. Il plaida quelques causes & comme il y a plusieurs Loix dont il a été l'Auteur, il y en a aussi plusieurs qu'il a fait rejetter. Il a composé des Oraisons qui ne se voyent plus, & des Annales écrites d'un stile bas.] Pline en fait un jugement plus favorable. Outre cette Loy dont j'ay fait mention, nous avons *Lex Calpurnia de ambitu & Lex Calpurnia militaris.* * Ciceron, *in Bruto*, *li. 2. de Offic. &c.* Pline, *li. 2. Hist. nat. c. 53.* Aule Gelle, *li. 11. c. 14.* Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c. 6.* Antonius Augustinus, *de leg. &c.* Cherchez Calpurnia.

PISON (C. Calpurnius) Romain, fut Consul avec M. Attilius Glabrio, l'an 687. de Rome. C'est luy qui fut Auteur de cette Loy dont j'ay parlé qui deffendoit les brigues des Magistratures. *Lex Calpurnia de ambitu.* Ciceron en parle ainsi. [Cajus Pison parloit sans agitation, il avoit le discours égal & uniforme, il n'avoit pas la conception tardive; mais faisoit bonne mine & couvrant adroitement son jeu, il paroissoit plus fin & plus habile qu'il n'étoit.] Le même fait encore mention de Marc Pison. [Il n'avoit rien, dit-il, qu'il n'eût acquis par son étude, & l'on peut dire que de tous ceux qui l'ont precedé, c'est celuy qui a eu le plus de connoissance des disciplines des Grecs. La nature luy avoit donné une pointe d'esprit, qu'il avoit même renduë plus parfaite par le secours de l'art. Il étoit subtil & adroit à pointiller sur les paroles, & même en cela il se rendoit souvent fâcheux & incommode, quelquefois il y rencontroit froidement, mais d'autrefois aussi il y étoit agreable. Il ne pût soutenir long-tems le travail du Barreau & continuer cette course laborieuse de la plaidoirie, car il n'avoit pas la vigueur du corps, & il trouvoit d'ailleurs insupportables les folies des hommes qu'il faut que nous devorions. Quelquefois même il témoignoit avec chaleur l'aversion qu'il en avoit, quoy que ce fut un effet de son chagrin comme l'on croyoit, ou que sa propre inclination luy donnat un genereux degoût de cet employ. Ainsi il dechût de cette belle reputation qu'il avoit acquise en sa jeunesse; toutefois la cause des Vestales luy donna depuis une gloire extrémement illustre, & dez ce moment il r'entra dans cette noble

ble

ble carriere, où il demeura autant de tems qu'il en pût supporter les labeurs ; mais venant à relâcher, l'honneur qu'il possedoit luy échappa & il vit perir son estime à mesure qu'il se retira de l'étude.] Plutarque fait mention de PISON qui avoit écrit de Marius. Nous pouvons ajoûter L. Calpurnius PISON, Consul avec Cornelius Lentulus en l'année 753. de Rome, qui fut celle de la naissance de IESUS-CHRIST. PISON que l'Empereur Galba avoit adopté & qu'Oton fit mourir l'an 69. de Salut, sans parler de divers autres de ce nom. * Ciceron, *in Bruto*, Cassiodore, *in Fast. Consul.* Patin, *de Famil. Rom.* Cherchez Calpurnius & voyez ce que je dis ensuite de la Famille des Calpurniens.

PISTORIUS (Simon) de Leipsic vivoit dans le XV. Siecle. Il enseigna le Droit dans l'Université de Leipsic & il fut depuis Chancellier du Duc de Saxe. Son merite luy procura d'autres avantages. Il composa divers Traitez, & il mourut le 3. Decembre de l'an 1562. âgé de 63. Ses fils & ses petits fils ont été hommes de Lettres. Voyez les vies des Iurisconsultes Alemands de Melchior Adam.

PISTORIUS (Iean) Alemand né dans la Hesse, avoit été élevé parmi les Protestans. Mais depuis ayant connû la verité, il fit abjuration de ses erreurs & il fut reçû dans le sein de l'Eglise. Il servit même à y ramener les autres, comme Iacques, Marquis de Baden en 1590. Pistorius fut Prevôt de Breslaw en Silesie, Chanoine de Constance & Confesseur de l'Empereur Rodolphe II. Il composa quelques Traitez, & il mourut à Frisbourg dans le Brisgaw, l'an 1607. âgé de 63. Il ne faut pas le confondre avec IEAN PISTORA, Abbé en Baviere qui publia en 1544. un Dialogue *de fato & fortunâ* & d'autres Traitez. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Sponde, *A.C.* 1589. *n.* 33.

PISTOYE, sur la petite Riviere de Stella, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Les Auteurs Latins la nomment *Pistoria* ou *Pistorium*; & elle est à l'Etat Ecclesiastique. Elle est renommée par la defaite de Catilina, par les factions des Blancs & des Noirs, des Chancelliers, & des Panzadices & par la naissance du Pape Clement IX. Son Eglise Cathedrale, celle de saint Iacques où l'Autel est couvert de lames d'argent avec vingt lampes de même, celle de l'Humilité où l'on voit avec les statuës de Leon X. & de Clement VII. celle de Côme & d'Alexandre, le Palais & les autres Edifices saints & profanes, y sont tres-beaux & tres-reguliers. Aussi les Italiens parlans de cette Ville la nomment *Pistoia la bene strutta.* Lactance de Lactantiis Evêque de Pistoïe publia des Ordonnances Sinodales en 1586. Consultez Pline, Ptolomée, &c. citez par Leandre Alberti, *in descr. Ital.*

PISTRES ou PISTES. C'est le lieu où le Roy Charles le Chauve tint un Concile en 863. ou 864. *Concilium ad Pistas.* Nous en avons 4. Chapitres dans la derniere edition des Conciles. Quelques-uns prennent Pistes pour un lieu sur la Seine ; & d'autres veulent que ce soit Pistres sur Andele prez du Pont de l'Arche en Normandie au Diocese de Roüen. Consultez la Table Geographique dans l'Edition des Conciles, & le P. Cellot, *in not. ad Concil. Duacense, &c.*

PITANE, Ville de la Mysie dans l'Asie Mineure, vers la Mer Egée. Il y en a eu une autre dans la Troade, & une dans la Laconie, avec une Riviere de ce nom. Pline, Strabon, Ptolomée, Briet, &c. en font mention. Ne confondez pas ces Villes avec PITANE, Fleuve de Corse, dit *Fiuminale d'Ordano.*

PITHAGORE, Philosophe Auteur de la Secte dite l'Italienne, étoit de Samos, & il vivoit vers l'an 220. de Rome. Il fit voir une tres-forte inclination pour les Sciences, aussi pour les apprendre, aprés avoir consulté les plus grands Hommes de la Grece, il voyagea encore en Egypte, en Phenicie & dans la Chaldée, où il eut la conversation des Mages, qui étoient les Philosophes du païs ; & où il apprit vray semblablement beaucoup de choses de la Religion des Iuifs, conformement à ce que Iosephe dit de luy. A son retour à Samos ne pouvant souffrir la tyrannie de Policrate, ou selon d'autres, de Siloson son frere qui luy avoit succedé ; il se retira dans cette partie d'Italie qu'on appelloit la Grande Grece ; ce qui a donné à sa Secte le nom d'Italienne. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Metapont, à Tarente & dans les Villes voisines ; & il eut beaucoup de part au gouvernement ; Aussi on accusa ses disciples d'ambition. On avoue pourtant que Pithagore rejettant le nom de Sage qu'on luy vouloit donner, se contenta de celuy de Philosophe ou d'amy de la Sagesse. Et Iamblique ajoûte qu'avant que recevoir ceux qui se presentoient pour être ses disciples; il les éprouvoit par un silence rigoureux de plusieurs années. Il connoissoit tous les secrets des Sciences ; nous n'en douterions pas si nous avions les Livres qu'il avoit composez, & dont Diogene Laërce fait mention, quoyque Plutarque n'en soit pas d'accord. Mais c'est particulierement dans les Mathematiques qu'il se rendit admirable. Il inventa de nouvelles regles d'Arithmetique, & mit à sa perfection la Geometrie qui n'avoit auparavant que les premiers elemens, trouvés par un certain Mœris. Les Auteurs vantent aussi beaucoup son abstinence, & l'estime tres-particuliere qu'il faisoit de l'amitié. Ils avoüent même qu'il a été le premier des Philosophes qui a soûtenu l'immortalité des ames ; mais la metempsicose ou transmigration des mêmes ames, qui étoit le principal point de sa Philosophie ; a été un tres-pernicieux moyen pour établir cette verité. Au reste, on dit qu'on ne le vit jamais ny rire ny pleurer; & que ses disciples avoient tant de respect pour tout ce qui venoit de luy, que pour assurer quelque chose, ils s'expliquoient ordinairement par ces mots ; le maître l'a dit. Divers Auteurs l'ont accusé de magie, mais avec peu de raison, puisque cent contes qu'on fait de luy sont ou tres-mal entendus, ou tout-à-fait faux ; ce que nous pouvons dire encore de la roüe qui luy est attribuée par Flud & par quelques autres. Les uns ny les autres ne s'accordent pas entre eux, touchant les diverses avantures de la vie de ce Philosophe, ny avec Iustin, qui dit que ceux de Metapont l'adorerent comme un Dieu. Ie dis le même du tems auquel il vivoit, & de sa mort. Car les uns disent qu'il fut assassiné, les autres qu'il mourut subitement, & d'autres encore assurent, qu'un homme à qui il n'avoit pas voulu enseigner sa Philosophie, le brûla avec ses disciples, ayant mis le feu dans la maison où ils etoient. Il y en a aussi qui veulent qu'il ait vécu du tems de Numa Pompilius Roy des Romains ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit plus tard ; & Eusebe met sa mort en la 4. année de la LXX. Olympiade, l'an 257. ou 258. de Rome ; & la 80. ou 90. de la vie de Pithagore. Il y a peu d'Auteurs anciens qui n'ayent parlé de luy ; & quatre d'entre eux nous ont donné sa vie, sçavoir Diogene Laërce, Mulcus dit Porphire, Iamblique & l'Anonime, dont Photius rapporte l'extrait dans sa Bibliotheque, *cod.* 259. Ovide luy a fait cet éloge, *li.* 15. *Met.*

Mente Deos adiit, & quæ natura negavit
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.

* Diodore de Sicile, Plutarque, Clement Alexandrin, Aule Gelle, Eusebe, &c. cités par Naudé, *Apol. des grands Hommes c.* 10. Vossius, *de Sect. Philos. c.* 6. *& l.* 4 *de Hist. Grac.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens II. P. &c.*

PITHAGORE, Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Les Anciens marquent encore quelques autres grands Hommes de ce nom. Athenée en fait mention d'un, *li.* 4. *&* 14. Elien, *li.* 17. *Hist. anim. c.* 8. Diogene Laërce, *in Pitag. li.* 8.

PITHEAS, Geographe de Marseille, vivoit vers le tems de Ptolomée Philadelphe en 440. ou 45. de Rome. Il ecrivit un Traité *De ambitu terræ*, cité assez souvent par les Anciens, & sur tout par Strabon qui l'a convaincu de diverses impostures, comme de ce qu'il dit, Qu'au dessus de Thulé on ne trouvoit plus ny mer ny terre, mais un corps composé de ces deux elemens. * Strabon, *li.* 2. 3 4. *&* 7. Pline, *li.* 37. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 18. *& li.* 4. *c.* 11. *de Philol. c.* 11. §. 6. *de Mathem. c.* 43. §. 1. *&c.*

PITHERME d'Ephese Historien Grec, cité par Athenée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 7.

PITHOCLES avoit écrit des Ouvrages Historiques, comme nous l'apprenons de Plutarque, *in Parall. min. c.* 14. & par Clement Alexandrin, qui dit qu'il étoit de Samos, *li.* 1. *Strom.*

PITHOU (Pierre) S[r] de Savoyedie, étoit de Troye en Champagne, & il a été tres-celebre par son erudition profonde & par ses emplois. Il eut Turnebe & Cujas pour Maîtres, & il les égala bientôt. Dans la suite il fut Avocat au Parlement de Paris; & comme tout le monde étoit tres-persuadé de son merite, le Roy Henri III. le fit son Procureur General en la Chambre de Justice qu'il envoya dans la Guienne, en 1581. Depuis il travailla avec un tres-grand zele pour la reddition de Paris au Roy Henri IV. Il en sortit durant la grande peste; & il mourut à Nogent sur Seine, le 1. Novembre de l'an 1596. le même jour qu'il étoit né. Nous avons un tres-grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiés, & qui luy ont merité le nom de Varron de France, que quelques Ecrivains luy donnent. Iosias Mercerus ou le Mercier a écrit sa vie, que nous avons à la tête des Coûtumes de Troye, qui est une piece que Pithou avoit composée. Voyés aussi S[te] Marthe qui a fait son éloge parmi ceux des doctes François, Papire Masson, Nicolas Rigault, Rapin, le President de Thou & divers autres qui parlent de luy avec beaucoup d'estime. Passerat luy fit cette Epitafe:

Hic Pithœe jaces quondam memorabile nomen,
Parisioque foro, Pierioque choro.
Ossa licet teneant qui te genuere Tricasses,
Longa tibi in Libris vita futura tuis.

Pithou avoit épousé Catherine Palleau qui fit porter son corps à Troye, où il est enterré dans l'Eglise de saint François. Il en avoit eu quatre fils qui moururent jeunes, & il ne laissa que deux filles, Loüise, femme du S[r] de Montigny & Marie qui épousa le S[r] Leschassier, Conseiller au Chastelet de Paris. Pierre Pithou étoit frere de FRANÇOIS PITHOU, Avocat au Parlement de Paris, & un des plus sçavans Hommes de son tems qui fit de grandes decouvertes dans le Droit & dans les belles Lettres. Ce fut luy qui trouva le Manuscrit des Fables de Phedre qu'il envoya à son frere, & ils les publierent la premiere fois, comme je le dis ailleurs. Il mourut vers l'an 1621.

PITHOLEON de Rhodes, Poëte qui faisoit de mechantes Epigrammes, & qui mêloit ridiculement dans ses pieces les mots Grecs avec les Latins. Horace se mocque de luy, *Serm. li.* 1. *Sat.* 10.

At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis
Miscuit. O seri studiorum! quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit.

PITISCUS (Barthelemi) Ministre Protestant nâquit dans la Silesie, le 24. Août de l'an 1561. Il se rendit tres-habile dans les Sciences & particulierement dans les Mathematiques. Son Traité des Triangles fut beaucoup estimé par Tycho-Brahé. Pitiscus composa d'autres Ouvrages, & il mourut le 27. Iuillet de l'an 1613. âgé de 52.

PITSEUS, vulgairement PITS (Iean) Anglois, étoit de Southampton fils de Henri Pits & d'Elizabeth Sandere, sœur du Docteur Sandere qui a composé tant de beaux Ouvrages. Il étudia assez long tems en Angleterre, & ensuite convaincu du peu de solidité de la doctrine des Protestans, dont les parens faisoient profession, il passa en France & il s'arrêta durant un an a Reims où il fit abjuration de l'heresie. Ensuite il alla à Rome, il y étudia durant sept ans en Philosophie & en Theologie, & il y fut fait Prêtre. On le renvoya à Reims pour y enseigner la Langue Grecque & la Rhetorique: ce qu'il fit durant deux ans avec beaucoup de reputation. Mais les guerres civiles l'obligerent d'en sortir. Il se retira à Pont-à-Mousson, & ensuite on luy conseilla d'aller voir l'Alemagne. Il s'arrêta plus d'un an à Treves & prez de trois a Ingolstadt où il passa Docteur. Aprez cela il vint en Lorraine, & Charles Cardinal de Lorraine persuadé du merite & des bonnes qualitez de Pits, luy donna une Chanoinie à Verdun. Peu aprez Antoinette de Lorraine, sœur de ce Cardinal & fille du Duc Charles II. la même qui fut mariée en 1599. à Iean-Guillaume, Duc de Cleves, choisit le Docteur Pits pour être son Confesseur. Il apprit alors le François pour être plus en état de rendre service à cette Princesse, & il le parla en peu de tems avec tant de facilité, qu'il préchoit même assez souvent en cette Langue. Aprez la mort de la Princesse, il fut Doyen de Liverdun où il travailla à divers Ouvrages que nous avons de sa façon, & il y mourut l'an 1616. On publia aprez sa mort son Livre *de illustribus Angliæ Scriptoribus*, sous le titre de *Relationes Historicæ de rebus Anglicis.* Nous avons aussi de luy. *De beatitudine. De Legibus. De Peregrinatione, &c.* Sa vie est à la fin de son Livre des Ecrivains d'Angleterre.

PITTACUS, un des sept Sages de Grece, étoit de Mitilene, Ville de l'Isle de Lesbos. Il donna en diverses occasions des marques particulieres de sa prudence & de son sçavoir. Ceux de Mitilene étoient en guerre avec les Atheniens. Pittacus eut la conduite de l'armée; & pour ne pas exposer le sang de ses concitoyens, il offrit de se battre contre Phrinon, qui étoit le Chef des ennemis; & qui avoit tres-souvent remporté la victoire aux Ieux Olympiques. Le party fut accepté & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier. Depuis ceux de Mitilene, qui avoient beaucoup de respect pour Pittacus, luy donnerent la souveraineté de leur Ville, qu'il accepta pour quelque tems; mais dans la suite il s'en defit. Il composa six cens vers, qui comprenoient des Loix qu'il laissoit; & il mourut âgé de 70. ans, en la LII. Olympiade, l'an 184. de Rome. * Diogene Laërce, *en sa vie*, Strabon, *li.* 14. Eusebe, *in Chron.* &c.

PITTHEUS oncle de Thesée. On dit qu'il a été le premier qui ait enseigné la Rhetorique; & qu'il en écrivit un Traité que Pausanias avoit vû, & qui fut publié par un Homme d'Epidaure. Mais il y a peu d'apparence en tout cela. Nous avons le

le portrait de ce Pittheus, parmy les Medailles de Flavio Visin. * Pausanias, *in Corinth.* Vossius, *de Rhet. natura & Const. c. 9.*

PIVRA ou PLEVRE, Ville des Grisons qui fut abimée au commencement de l'an 1618. par la chûte d'une montagne. Il y avoit divers Banquiers & huit Monasteres de Religieux ou Religieuses. On dit qu'il n'y eut qu'un seul homme qui évita ce malheur. Il étoit assez éloigné de la Ville & il eut neanmoins les jambes brisées par la violence d'un vent impetueux qui l'emporta contre les rochers. On remarque aussi que cette Montagne meugloit comme un taureau le jour avant sa chûte. C'etoient les vens soûterrains qui causoient ce bruit extraordinaire.

PIZARE ou PIZARRO, (François) Espagnol, découvrit le Perou & en fut le conquerant. On assure que c'étoit un bâtard exposé par sa mere, à la porte d'une Eglise; & que depuis ayant été reconnû pour fils, par le Capitaine Gonzale Pizare, il garda les pourceaux au village de Truxilla, Mais en ayant égaré un, & n'osant retourner chés son pere, il s'enfuït à Seville, & de là dans les Indes. Diego Almagre qui se joignit à luy, portoit le nom de son village, & il etoit de si bas lieu, que jamais on ne pût sçavoir qui étoit son pere. Sandoval dit plaisamment qu'on le reconnût pour Prêtre, bien qu'il ne sçût ny lire, ny écrire. Quoy qu'il en soit, ils entrerent dans le Perou en 1525. & ayant exercé sur le Roy Atabalipa & sur les siens, des cruautés plus dignes de barbares que de Chretiens, ils ne pûrent pas s'accorder pour le partage du butin. Ferdinand frere de Pizare, tua Alemagre; & un fils d'Almagre tua François Pizare. Gonzale qui étoit troisiéme frere de celuy-cy vangea sa mort, & se rendit tres-insolent dans le païs, où Charles V. fut obligé d'envoyer le Iurisconsulte Pierre Gasca, vers l'an 1546. * Mariana, *li. 26.* De Thou, *li. 1.* Sandoval, *vie de Charles V.* La Mothe le Vayer, *disc. de l'Hist.* Sponde, *A. C. 1525. n. 19. & 1546. n. 23.*

PIZARRO (Ferdinand) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, étoit Iurisconsulte. Il fut Iuge dans diverses Iurisdictions, & il eut enfin place dans le Grand Conseil de Castille. Nous avons de luy *Varones illustres del nuevo mundo. Discurso Legal de la obligacion que tienen los Reyes à premiar los servicios de sus Vassallos, &c.* Pizarro mourut à Madrit, l'an 1640. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

P L

La PLACE (Pierre) natif d'Angoulesme, Avocat du Roy sous le regne de François I. & puis premier President en la Cour des Aides, avoit beaucoup de merite & de sçavoir. Il publia divers Traitez de sa façon, & il fut tué à la saint Barthelemy sous Charles IX. l'an 1572. Consultez La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

PLACIADES. Cherchez Fulgentius Placiades.

PLACIDIE (Galla) fille de Theodose le Grand, & sœur d'Arcade & d'Honorius. Elle demeuroit avec ce dernier Empereur d'Occident; & quand Rome fut prise par Alaric en 409. elle devint captive de ce Prince, selon Orose. Les autres assurent qu'elle ne le fut que d'Athaulse son successeur, qui l'épousa d'abord aprez. Par la douceur de son esprit, elle sçût si bien gagner celuy de son mary, qu'elle le détourna du dessein qu'il avoit de ruiner l'Empire Romain. Et en effet, Athaulse quitta l'Italie, & ayant été tué à Barcelone en 415. Placidie fut renvoyée à Honorius, qui la remaria à Constance, Consul & Patrice en 417. Elle perdit bien tôt ce second mary, que son frere avoit associé à l'Empire; Ce fut en 421. Elle ne travailla plus que pour l'education de son fils Valentinien III. C'étoit une Princesse de grand esprit, & de grande pieté, dont la vie fut agitée de diverses infortunes, & sur tout durant la minorité de son fils. Elle mourut vers l'an 449. & on l'ensevelit à Ravenne. Vne Medaille qui nous est restée d'elle, la represente portant le nom de IESVS-CHRIST sur le bras droit, avec une couronne qui luy est apportée du Ciel. * Orose, *li. 7. Hist.* Prosper, Idace, Isidore, *in Chron.* Olimpidore, *apud Phot.* Histoire mêlée, Baronius, *in Annal.* &c.

PLACIDIE, étoit fille de l'Empereur Valentinien III. & d'Eudoxe. Celle-cy pour se vanger de Maxime, appella à Rome, Genseric Roy des Vandales en Afrique, comme je le dis ailleurs. Ce Prince Barbare la mena l'an 455. captive en Afrique, avec la jeune Eudoxe qu'il maria a Huneric son fils; & Placidie dont je parle, qui fut renvoyée à Constantinople, & elle y epousa le Senateur Anicius Olibrius.

PLACILLE une des filles de l'Empereur Arcadius, a été tres-illustre par sa pieté. Elle se consacra à Dieu avec ses sœurs, dans une Maison de Vierges & elle y mourut saintement.

PLACIVS (Conrad Wolfgang) Theologien Protestant d'Alemagne, vivoit en 1577. Il enseigna à Tubinge & il écrivit quelques Ouvrages contre les Catholiques. * Pantaleon *li. 3. Prosop.* Crusius, *in Annal.* Simler, Melchior Adam, &c.

PLAISANCE, Ville de Lombardie en Italie, au Duc de Parme, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Bologne. Les Auteurs Latins la nomment *Placentia*, & ceux du païs *Piacenza.* Elle est située dans une plaine fertile, à cent pas du Pô; & la beauté de ses places, de ses ruës, de ses fontaines, & de ses Edifices saints & profanes, luy ont peut-être fait meriter le nom qu'elle a. On assure que cette Ville a prez de cinq mille de circuit, & plus de vingt-cinq mille habitans. Elle est tres ancienne; & autrefois elle a été Colonie Romaine. Aujourd'huy les Princes de Parme de la Maison Farnese en sont les Maîtres; & l'ont renduë une des fortes places d'Italie. Plaisance a eu de grands Hommes, & a été la patrie du Pape Gregoire X. Son territoire dit *Il Ducato di Placenza*, ou *il Piacentino*, est considerable par ses Bourgs, par ses puits d'eau salée, & par quelques mines de fer & de cuivre. Consultez Ptolomée, Pline, Polibe, Tite-Live, &c. cités par Leandre Alberti, *desc. Ital.* & par Humbert Locati, *de Placent.*

Conciles de Plaisance.

Le Pape Vrbain II. assembla en 1094. ou 95. un Concile à Plaisance, le 4. Mars, qui tomba le Dimanche aprez la my-Carême. Praxede que l'Empereur Henri III. avoit repudiée, y fit ses plaintes. On y parla aussi de l'affaire de Philipes I. Roy de France, & de Bertrade; des moyens qu'on pourroit prendre pour donner du secours à Alexis Comnene, Empereur de Constantinople, pressé par les Sarrasins; & de la discipline Ecclesiastique. Bertolde parle aussi de divers Canons qu'on y dressa. Innocent II. de retour de France, y celebra en 1132. un Concile où l'Antipape Anaclet fut excommunié: Ce que Pierre de Clugny apprendra aux Curieux. Le Cardinal Paul d'Arezo, Evêque de Plaisance, publia en 1570. des Ordonnances Sinodales: Et Philipes Sega Prelat de la même Ville, en fit en 1589.

PLAISANCE, Ville d'Espagne en la Castille la vieille, avec titre d'Evêché Suffragant de Tolede. Les Auteurs Latins & ceux du païs l'appellent *Placentia*. Elle est située dans les montagnes, au dessus d'une eminence, avec un fort Château.

PLAISANCE, Ville de Portugal dans l'Estremadoure, bâtie sur les ruines de l'ancienne Deobrige, dans une plaine extremement fertile, dite *La Vera de Placentia*.

PLAISANCE, Ville de France en Armagnac. Il y en a une de même nom dans le Roüergue; & une forteresse dans la nouvelle France en l'Amerique Septentrionale.

PLAISANCE, ou Sega, connu sous le nom du Cardinal de Plaisance, qui vint Legat en France du tems de la Ligue. Cherchez Sega.

PLAISANT, connu sous le nom de IOANNES LEO PLACENTIUS, Religieux de l'Ordre de S.Dominique, natif de S. Trudon, vivoit dans le XVI. Siecle en 1536. Il composa une Histoire des Evêques de Tongres, de Mastricht & de Liege, tirée de divers Memoires fabuleux; & plusieurs Poëmes, entr'autres un *de Porcorum pugna*, dont tous les mots commencent par la Lettre P. Le premier vers est en ces termes:

Plaudite procelli porcorum pigra propago.

Le P. Plaisant avoit imité cet Hucbaldus, Religieux de S.Benoît qui vivoit du tems de Charles le Chauve; & qui presenta à ce Prince un Poëme à l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C, comme je le dis ailleurs. Ierôme Wellæus imprima ces deux Poëmes à Louvain.

PLANCUS (Lucius Munacius) d'une famille tres-ancienne de Rome. On croit qu'il fit bâtir, ou du moins qu'il repara la ville de Lion, étant Proconsul dans les Gaules, en 711. de Rome. L'année d'apres il fut Consul avec Æmilius Lepidus. Plutarque, *in vitâ Annib.* &c.

PLANER (André) Medecin Alemand, natif dans le Tirol, enseigna à Strasbourg & à Tubinge où il mourut en 1607. âgé de 61. Il a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Medecine. * Erhard Cellius, *in Icon. Prof. Tubing.* Crusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.* Linden, *de Script. Medic.*

PLANTAVIT DE LA PAUSE (Iean) Evêque de Lodeve, Abbé de S. Martin de Ruricourt dans le Diocese de Beauvais, a été un des plus doctes & des plus sages Prelats de ce Siecle. Il étoit né dans une Famille noble, mais engagée dans les erreurs de Calvin. Dieu luy fit la grace d'en connoître l'imposture, & il les abjura avec beaucoup de zele dans l'Eglise Metropole de Bourges. Plantavit de la Pause avoit déja fait du progrez dans les Sciences, & particulierement dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Il s'attacha dans la suite à la Theologie, & il en fit une étude particuliere dans le College de Foix à Tolose, où il se lia particulierement d'amitié avec MM. de Marca & Bosquet, que leur merite & leur sçavoir ont depuis rendus deux illustres ornemens de l'Eglise de France. Iean Plantavit de la Pause a eu le même avantage. Il fit un voyage à Rome. A son retour il fut Grand Vicaire du Cardinal de la Rochefoucaud, Grand Aumônier de France. En suite on le choisit pour être Aumônier d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne, & il eut enfin l'Evêché de Lodeve en 1625. Il le gouverna avec une grande prudence jusqu'en 1648. que ses incommoditez le rendant incapable de se bien acquitter de ses fonctions Episcopales, il le remit au S[r] François Bosquet, dont il connoissoit le merite. Apres cela il se retira au Château de Margon dans le Diocese de Bourges, & il y mourut le 28. May de l'an 1651. âgé de 75. Nous avons divers Ouvrages de sa façon Vi. Histoire des Evêques de Lodeve. *Planta vitis, seu Thesaurus Synonimicus, Hebraico-Chaldaico-Rabinicus. Florilegium Rabinicum & Biblicum, &c.*

PLANTIN (Christophle) Imprimeur celebre, étoit de Tours. Il sçavoit les Lettres & les Langues; dont il s'est servy assez à propos dans plusieurs Prefaces qu'il a luy-même composées pour ces excellens Ouvrages qu'il a imprimez. Plantin se retira à Anvers, & il fut le premier qui mit l'Imprimerie dans son veritable lustre; ce qu'on admire dans les Editions des Livres qu'il a imprimez. Il avoit une tres-belle Bibliotheque qu'il laissa à Balthazar Moret son neveu, & il mourut en 1589. Divers Auteurs parlent de luy avec eloge.

PLANUDES. Cherchez Maxime Planudes.

PLATA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale. La Ville de Plata est dans la Province de los Charcas, avec Archevêché fondé par le Pape Paul V. car autrefois ce n'étoit qu'Evêché Suffragant de Lima. Elle est grande, riche, & renommée par ses mines d'argent; qui luy ont donné son nom Espagnol. La Province de PLATA, ou PARAGUAY, que les Espagnols nomment *Provincia de Rio de la Plata*; parce qu'elle est vers l'embouchûre du Fleuve de même nom; c'est à dire du Fleuve d'Argent. Ceux du païs le nomment *Paranaguazu*; & on le considere comme un des plus grands du monde. Il vient du Lac de los Xarayes, en la Province de Paraguay, qu'il coupe par le milieu; & en suite ayant arrosé diverses Provinces, & grand nombre de Villes; accru des eaux de quelques autres Fleuves, il se décharge dans la Mer du Bresil, par un Canal qu'on dit avoir quarante lieuës de large. Et c'est là où est la Province de Plata dont j'ay parlé. La terre y est fertile en fruits, en grains, en cotton. On y trouve de grandes prairies, & des marais pleins de canes de sucre. Ses Villes sont l'Assomption, Buenos-Ayres, Santa Fe, Corrientes, &c. Cherchez Paraguay.

PLATEE, Ville de la Beotie, celebre par son Temple de Iupiter Liberateur. C'est prez de cette ville que Pausanias & Aristide Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, deffirent en la LXXV. Olimpiade, 275. de Rome, Mardonius General des Perses. Au commencement de la guerre de la Morée, en 323. de Rome, les Thebains surprirent Platée qui leur étoit alliée; & ils y furent égorgés par la perfidie des habitans. Ils s'en vangerent depuis, & la ruinerent en 381. de Rome, trois ans avant la bataille Leuctrique, comme dit Pausanias dans les Beotiques. Elle avoit déja souffert le même malheur, ayant été prise par les Lacedemoniens. * Thucidide, *li.* 2. Diodore, *li.* 2. Pausanias, *in Boet.* Strabon, &c.

PLATER (Felix) Medecin, natif de Basle, vint au monde en 1536. Il se rendit tres-habile, & il mit en reputation l'Université de Basle, où il enseigna assez long-tems, & il y mourut en 1614. âgé de 78. Plater laissa divers Ouvrages de sa façon. *De corporis humani fabricâ & usu. Observationum Li. III. De febribus. De alimentis. De Medicamentorum compositione, &c.* Plater étoit fils de Thomas Plater de Sion qui s'établit à Basle; & frere d'un autre Thomas qui enseigna apres luy la Medecine. Celuy-cy fut pere d'un autre Felix Plater qui a de même enseigné avec reputation, & il est mort en 1671. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

La PLATIERE, Mareschal de France. Cherchez Bourdillon.

PLATINE de Veronne, Historien, vivoit dans le XV. Siecle. Son nom qui n'est marqué que par un B, est cause que quelques-uns l'ont nommé Baptiste ; mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire Barthelemy, s'il est vray ce qu'on dit d'une Lettre écrite par cet Auteur, au Cardinal Iacques de Pavie, en ces termes : *Barth. Platina. Ioa. Cardin. Papiensi, &c.* Quoy qu'il en soit, il est du moins seur qu'il nâquit de parens de la lie du peuple ; & que c'est son esprit seul qui le fit estimer. Il vint à Rome, sous le Pontificat de Calixte II. & il y fut consideré. Le Cardinal Bessarion luy donna quelques Benefices ; mais le Pape Paul II. ne luy fut pas si favorable ; car croyant trop facilement aux accusations qu'on fit contre Platine, le tint durant quatre mois en prison ; & c'est la cause qu'il n'aima point ce Pontife. Sixte IV. luy fut plus favorable, aussi il luy donna le soin de la Bibliotheque du Vatican. Il écrivit la vie des Papes jusqu'au même Paul II. & il la dedia à Sixte son bienfaicteur. Il mourut de peste à Rome l'an 1481. age de 60. * Iacques de Bergame, *in suppl. Chron.* Volaterran, *antr. li. 21.* Paul Iove, *in elog. c. 19.* Tritheme & Bellarmin, *de Scripi. Eccl.* Leandre Alberti, *in desc. Veron.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in app. &c.*

PLATON, Philosophe chef de la Secte des Academiciens, étoit d'Athenes, fils d'Ariston. Il nâquit vers l'an 325. de Rome, en la LXXXVII. Olympiade. On dit qu'il s'addonna d'abord à la Peinture, & ensuite il devint Poete ; mais l'amour de la Philosophie l'emporta, & il s'y attacha entierement. Il fut premierement disciple de Socrate, puis de Cratilus, & aprez d'Hermogene ; & comme il s'informoit de tous les Doctes de son tems, il voulut encore aller entendre Euclide à Megare, Theodore le Mathematicien à Cirene ; & enfin Philolaus & Euritus Pithagoriciens, dans la grande Grece. Ce même desir de s'instruire dans toutes les belles connoissances, fut cause qu'il voyagea en Egypte, pour y consulter les Prestres ; & il avoit dessein de passer jusques dans les Indes, pour conferer avec les Gimnosophistes, si les guerres d'Asie n'eussent rompu toutes ses mesures. C'est apparemment dans le voyage qu'il fit en Egypte, qu'il eut connoissance de la Religion Iudaïque. Aussi Clement d'Alexandrie approuve dans le I. Livre de ses Tapisseries, le mot de Numerius Pithagoricien, qui nommoit Platon, le Moïse Athenien. Et divers saints Peres ont admiré à ce sujet, la conformité qu'il y a en beaucoup de choses, entre la doctrine de Platon & celle de l'Ancien Testament. Mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. Platon étant de retour à Athenes, y enseigna dans le lieu qui fut nommé Academie, pour les raisons que je dis ailleurs. Ses disciples furent nommés Academiciens, & sa doctrine Academique. Le Systeme de sa Science étoit composé de ce qu'avoient eu de plus beau & de meilleur, trois des plus excellens esprits de la Grece. Car pour la Physique, & pour les choses qui tombent sous les sens, il voulut suivre Heraclite. Il defera dans la Logique, & en tout ce qui depend du seul raisonnement, à Pithagore ; Et pour la Morale, il s'attacha à son Maistre Socrate. Toute sa Philosophie étoit comprise dans dix Dialogues qu'il avoit composés, où il exprimoit ses sentimens en la personne de Socrate & de Timée, & ceux des autres en celle de Gorgias & de Protagoras. Il a cru qu'il n'y avoit qu'un Dieu, souverain Ouvrier de toutes choses ; mais il admettoit d'autres divinités, comme les demons & les Heros. Ie ne dis rien de sa Republique & de ses Idées, qui ont donné sujet à tant de disputes. Tertulien dit de ces dernieres dans le Traité de l'ame, qu'il avoit un chagrin extrême, de voir que tous les Heretiques empruntoient de Platon ; des armes pour combattre la verité, & soûtenir leurs impostures. Il les appelle dans le même endroit les misteres heretiques des Idées, *haretica Idearum Sacramenta* ; & il conclut qu'elles ont été la fatale semence des rêveries des Gnostiques, *In Ideis Platonicis Gnosticorum haretica semina relucere.* Il faut pourtant avoüer de bonne foy, que les premiers Peres de l'Eglise ont presque tous été Platoniciens ; & qu'ils ont plus fait d'etat de la doctrine de l'Academie, que de celle de tous les autres Philosophes. Nous voyons aussi que S. Augustin proteste dans le 7. Livre de ses Confessions, qu'il s'est servy fort heureusement de leurs Livres, pour se faciliter l'intelligence de beaucoup de verités orthodoxes ; & qu'il avoit trouvé dans quelques-uns, presque tout le commencement de l'Evangile de S. Iean. S. Iustin Martir, Clement Alexandrin, Eusebe & divers autres avoient déja dit, que Platon avoit penetré dans le mistere de la Trinité. Quoy qu'il en soit, il mourut le 7. iour du mois que les Grecs nommoient Thargelion, qui répondit à nôtre Novembre, âgé de 81. ans accomplis, le propre iour de sa naissance ; & en la CVIII. Olimpiade 406. de Rome environ 347. ou 48. ans avant IESUS-CHRIST. * Diogene Laërce, *en sa vie, li. 3.* Ciceron, Senecque, Plutarque, S. Iustin, Eusebe, S. Augustin &c. cités par le Cardinal Bessarion, *in Calumn. Plat.* Marsile Ficin, *in Philos. Plat.* Vossius, *de Sect. Phil. c. 12.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens*, Meursius, &c.

PLATON de Rhodes, Philosophe disciple de Panetius ; est different d'un autre qui le fut d'Aristote ; Et de PLATON Poëte Comique, en la LXXI. Olimpiade. Athenée & Iulius Pollux en font souvent mention. On en met encore un autre de ce nom aussi Poëte. * Diogene Laërce, *in Plat. li. 3.* Athenée, *li. 4. 6. 7. & 10.* Iulius Pollux, *li. 6. c. 33. li. 7. c. 29. li. 10. c. 24.* Suidas, &c.

PLATUS (Ierome) Iesuite étoit de Milan. Sa vertu & son sçavoir le firent beaucoup considerer. Il fut Secretaire du P. Aquaviva, General de sa Compagnie & il mourut en 1591. âgé d'environ 46. le P. Platus a écrit *De bono Status Religiosi & De Cardinalis dignitate.* Il dedia ce dernier Ouvrage à FLAMINIUS PLATUS, son frere qui étoit Cardinal. Il avoit un autre frere Iesuite ; c'étoit DOMITIUS PLATUS qui est mort aprez l'an 1641. âgé de plus de 80. & qui a composé quelques Livres de devotion. Il ne faut pas confondre ces trois freres avec GUILLAUME PLATUS, Religieux Conventuel de S. François qui a écrit. *De suprema authoritate Petri* en 2. Tomes, & d'autres Traitez de pieté en Italien. Celuy-cy étoit né à Mondaino dans la Romaigne & dez l'âge de 17. ans, il avoit enseigné la Philosophie dans son Ordre. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

PLAUTE, (Marcus Accius,) excellent Poëte Poëte Comique Latin, étoit de Sarsine Ville d'Ombrie. Il fut en grande estime à Rome, où il composa la plupart de ses Pieces. On dit que s'étant voulu mesler du negoce, & y ayant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé pour vivre, de se donner à un boulanger, pour tourner une meule de moulin. Et dans ce fâcheux exercice, il tâchoit toûjours de trouver quelques heures qu'il employoit à la composition de ses Comedies, dont il ne nous reste que vingt, bien qu'on luy en attribuë d'autres qui se sont perduës. S. Ierôme dit qu'il mourut en la CXLVI. Olimpiade ; Mais il y a plus d'apparence que ce fut en la CXLIX. 570. de Rome sous le Consulat de Publius Claudius Pulcher & de Lucius Porcius Licinius

nius, comme nous l'apprenons de Ciceron. Consultez cet Auteur, *in Bruto, li. 1. de Offic. li. 3. de Orat*, Horace, *li. 2. ep. 1.* S. Ierôme, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Crinitus, *de vit. Poet.* Aule Gelle, *li. 3. c. 3.* Il rapporte ces vers de Plaute, tirés de Varron.

Postquam est morte captus Plautus,
Comœdia luget, Scena est deserta.
Deinde risus, ludus, jocusque, & numeri,
Innumeri simul omnes collachrymarunt.

PLAUTIEN, Gouverneur de Rome, de bas lieu, s'éleva à une grande fortune sous l'Empire de Severe. Aussi il donna sa fille en mariage a Antonin fils de l'Empereur. Herodien dit que c'étoit un homme si cruel & si superbe, que c'étoit un crime de le regarder au visage. Il persecuta les Chrétiens avec une fureur extrême, vers l'an 203. & 204. Antonin le fit tuër dans le Palais, soit que Plautien eût conspiré contre les Princes, soit que pour se defaire d'un homme insolent & seditieux, on eût pris le pretexte de ce mauvais dessein. On relegua son fils & sa fille dans l'Isle de Lipare, où aprez avoir souffert beaucoup de miseres, ils furent mis à mort par ordre du meme Antonin leur beau-frere. * Dion, Herodien & Spartian, *in Sever. & Carac.* Eusebe, *li 5. Hist.*

PLAUTIUS ou L. PLOTIUS, Gaulois, & premier Maistre de Rhetorique à Rome, vivoit du tems de Crassus, en la CLXXIII. Olympiade, comme nous l'apprenons de S. Ierôme, *in Chron.* & de Suetone, *de Clar. Rhet.* Ciceron étoit alors un enfant, *Epist. ad Titin.* Fabius, *li. 2. c. 4.* Il est different de PLAUTUS, Poëte Comique, comme nous l'assure aprez Varron, Aule Gelle, *li. 3. noct. Att. c. 3.* & de PLAUTIUS Silvanus, Consul en 752. de Rome, &c.

PLECTRUDE, femme de Pepin dit le Gros ou de Heristal, Maire du Palais. Elle avoit de l'esprit & du courage. Aprez la mort de son mary, arrivée en 714. elle gouverna le Royaume sous le nom de Thibaut son petit-fils; & craignant la valeur & la fermeté de Charles Martel, que Pepin avoit eu d'une autre femme nommée Alpaïde, elle le fit arrester a Cologne. Mais les François supportans avec peine le gouvernement d'une femme, defirent les partisans de Plectrude en 715. elurent Ragenfroy Maire du Palais, & s'allierent avec Radbod Duc de Frise. Cependant Charles Martel s'eschapa heureusement de prison durant ces troubles; & c'est ce qui chagrina le plus Plectrude. Nous ne sçavons pas en quelle année elle mourut; mais seulement qu'elle est enterrée dans l'Eglise de Nôtre Dame de Cologne. Quelques Auteurs la font fille de Grimoald Duc de Baviere; mais ce fait n'est pas prouvé. * Gregoire de Tours, *in app. c. 104. & 105.* Adon, *in Chron.* Aimoin, Du Tillet, Fredegaire, &c.

PLEIADE ou PLEIADES; C'est le nom que les Poetes ont donné à sept Etoiles, qu'ils ont feint estre filles d'Atlas & de Pleione. Ils disent que Iupiter les mit dans le Ciel. Voicy leurs noms, Alcione, Celeno, Electre, Maia, Asterope, Merope & Taigere. Ces Etoiles donnerent leur nom à sept Poëtes qui parurent plus que les autres en Grece, du tems de Ptolomée Philadelphe; Et à l'imitation des Grecs, on donna dans le XVI. Siecle, le nom de Pleiade à sept Poetes François.

PLESKOW, Province de Moscovie avec titre de Duché, vers la Suede & la Pologne. Elle avoit autrefois des Seigneurs particuliers, jusqu'en 1509. que Iean Basile Grand Czar de Moscovie, la joignit a cet Etat. La ville Capitale est PLESKOW, que les Russiens nomment Pskouwa, vers le fleuve Velika. Elle est divisée en quatre cartiers, tous entourés de murailles. Estienne Roy de Pologne l'assiegea en 1581.

Du PLESSIS-GUENEGAUD. Cherchez Guenegaud.

Du PLESSIS-MORNAY, ou PHILIPES DE MORNAY, S[r] du Plessis-Marly, Baron de la Forest sur Sevre en Poitou, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gouverneur de la Ville & Senechaussée de Saumur, &c. etoit fils puisné de Iacques de Mornay, & de Françoise du Bec-Crespin. Sa Famille, noble & ancienne, s'est separée en diverses Branches, qui ont été fecondes en Hommes illustres, & qui se sont alliées aux premieres Maisons du Royaume. Cette Famille, depuis environ l'an 1300. demeuroit dans l'Orleanois, dans le Berry, & dans le Gastinois, où elle avoit les Baronies d'Archeres & de la Ferté-Nabert, la Chapelle-la Reine, le Chateau de Mornay dans le Berry, &c. Charles de Mornay, S[r] de Villiers, &c. s'établit dans le païs de Caux, où il avoit épousé Ieanne de Trie, Dame de Buhy, de Hachicourt, &c. fille de Iacques de Trie, Chambellan du Roy, S[r] de Roullebotte, Buhy, Magny, Villarceaux, &c. & de Catherine de Fleurigny. L'Auteur de la vie de M[r] du Plessis-Mornay n'a pas eu des Memoires fideles, quand il a dit que *Charles ayant épousé la fille de Louis de Trie Amiral de France se transporta au Vexin.* Car cet Admiral, nommé Renaud & non pas Loüis, S[r] de Fontenay & Maistre des Arbalestriers de France, mourut aprez l'an 1405. sans laisser des enfans de Ieanne de Bellangues sa femme, qui se remaria depuis avec Iean Malet IV. du nom, S[r] de Graville & de Montagu, Grand Fauconnier de France; comme je le dis ailleurs. Iacques de Trie étoit son cadet; & Ieanne de Trie mariée à CHARLES DE MORNAY, étoit sa niéce & non pas sa fille. Quoy qu'il en soit, ils eurent de ce mariage IEAN DE MORNAY, duquel sont descendus les S[rs] de Buhy, du Plessis-Mornay, de Monchevreil, de la Ville-au-Tartre, & de Villete. IACQUES DE MORNAY, S[r] de Buhy, de Boissemont, &c. descendu de Iean; epousa Françoise du Bec, Dame de Plessis Marly, fille de Charles du Bec, S[r] de Bourry, & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine de Beauvilliers-Saint Agnan. Ils eurent de ce mariage Pierre & Philipes de Mornay. PIERRE DE MORNAY, S[r] de Buhy, &c. Marechal de Camp, & Lieutenant en l'Isle de France, servit fidellement les Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. qui l'honora en 1595. du Collier de ses Ordres. Il mourut en 1598. laissant d'Anne d'Anzely sa femme, PIERRE DE MORNAY II. du nom, S[r] de Buhy &c. Celuy-cy fut Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'armes du Roy, il épousa Catherine de Saveuse, dont il n'eut que des filles, & il mourut le 3. Fevrier de l'an 1637. Philipes de Mornay, fils puisné de Charles, m'a donné occasion de parler de cette Famille. Il nâquit à Buhy, le 5. Novembre de l'an 1549. On l'eleva dans les Lettres à Paris, & il y fit en peu de tems des progrez tres-considerables, aussi bien que dans les Langues sçavantes, qu'il apprit avec une tres-grande facilité. Il avoit été destiné a l'Eglise. Bertin de Mornay son oncle Paternel, Abbé de Samer-aux-bois & Doyen de Beauvais, luy vouloit donner ses Benefices; Philipes du Bec, son oncle Maternel, alors Evéque de Nantes, & puis Archevéque de Reims; & d'autres de ses parens luy en auroient pû procurer. Mais sa mere qui avoit donné dans les nouvelles opinions l'y attira dez l'âge de neuf à dix

10. ans. Aprés la S. Barthelemy en 1572. il voyagea en Italie, en Alemagne, dans le Païs Bas, & en Angleterre, où il fit un second voyage en 1577. par ordre du Roy de Navarre. Ce Monarque qui fut depuis nôtre Roy Henri le Grand, avoit attiré M du Plessis dans sa Cour, luy avoit donné une des premieres places dans son Conseil, & il deferoit beaucoup à ses sentimens. M. du Plessis luy rendit aussi de grands services. Il alla en 1578. dans le Païs-Bas, où il reçût le Duc d'Anjou à Flessingues, en 79. & il eut ordre de se trouver à la Diete d'Ausbourg. De là il revint réjoindre le Roy de Navarre, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit Conseiller d'Etat en 1590. Il étoit déja Gouverneur de Saumur. En 1592. le Roy le nomma pour conferer avec M. de Villeroy, envoyé par M. de Mayenne. Les demandes excessives de celuy-cy, rendirent inutiles ces Conferences. Cependant Du Plessis s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roy, & quand la chose fut faite, en 1592. il se retira peu à peu de la Cour. Il travailla alors à son grand Ouvrage de l'Eucharistie, que le merite de l'Auteur, son langage poly, & ses raisons tournées en son sens, rendirent tres considerable parmy ceux de son party. Mais les Doctes Catholiques ne furent pas de ce sentiment. Cet Ouvrage fut le sujet de la Conference de Fontainebleau de l'an 1600. dont je parle ailleurs, entre M. Du Perron, alors Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & M Du Plessis. Il est tres asseuré que tout l'avantage demeura au premier, quoy qu'en ayent dit les Protestans. Il ne faut que voir ce qu'en dit dans ses Memoires M. de Sully qui étoit de la même Religion que du Plessis. Celuy-cy fut toûjours extrêmement consideré par les Protestans de France; dont il fut comme le chef. C'est pour cette raison que plusieurs le nommerent le Pape des Huguenots. Il leur rendit aussi de bons services. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé, il en composa quelques autres, comme un Traité de la verité de la Religion Chrétienne. Le Mystere d'Iniquité. De la nature de la Foy. Du Concile. Des Meditations, &c. le tout selon sa creance. Nous avons aussi des Memoires de sa façon, & une réponse à un méchant Livre de Rozieres, intitulé, *Stemmata Ducum Lotharingiæ*, qui a été condamné en France. Le Roy Louis XIII. allant en 1621. faire la guerre à ceux de la Religion P. R. ôta le Gouvernement de Saumur à M. du Plessis, qui se retira en sa Baronnie de la Forest, où il mourut l'11. Novembre de l'an 1623. âgé de 74. Il avoit épousé en 1575. Charlotte Arbaleste, veuve de Jean de Pas, S[r] de Feuquieres, morte le 15. May de l'an 1606. âgée de 57. Leurs enfans furent Philippes de Mornay S[r] de Boues, tué en 1605. dans le Païs Bas, à l'entreprise de Gueldres, âgé de 26. ans: Marthe de Mornay, femme de N. de Iaucourt, S[r] de Villearnoul en Bourgogne: Elizabeth, mariée à Jacques de S. Germain, S[r] de Fontenay le Husson en Normandie; Et Anne de Mornay, alliée à Jacques de Nouhes S[r] de la Tabariere en Poictou. Voyés la vie de M. du Plessis, écrite par le S[r] de Liques, & non pas par Daillé, comme on l'a creu; & consultez Davila, De Thou, Pierre Matthieu, Sponde, Mezeray, Dupleix, &c.

Du PLESSIS-RICHELIEV. Cherchez Richelieu.

PLIMOVTH, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon ou Devonie, aux deux Ports sur la mer Britannique: ce qui la rend extrêmement marchande. La nouvelle PLIMOVTH est une Colonie de l'Amerique Septentrionale, en la nouvelle Amerique.

PLINE (C. Secundus) dit l'Ancien, étoit de Veronne; & il vivoit dans le I. Siecle, du tems de Vespasien & de Tite. Son merite luy fit avoir part aux bonnes graces de ces Princes, qui l'employerent en diverses affaires. Il trouva assés de tems pour travailler à son Histoire naturelle, que nous avons en XXVII. Livres. On y trouve beaucoup de choses fausses, qu'il avoit écrites de bonne foy; sur la Relation des autres. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage, de Rome en 1470. & 73. de Parme 1476. & 80. & de Venise en 1483. On l'a aussi imprimé à Lyon en 1587. à Francfort en 1608. à Leiden en 1609. Antoine du Pinet l'avoit traduit en François. Pline avoit aussi composé une Histoire de Neron, la vie de Pomponius Secundus, des guerres d'Alemagne, & d'autres pieces qui ne sont point venuës jusques à nous. L'embrasement du mont Vesuve luy fut fatal. On asseure que l'an 79. cette incendie fut si extraordinaire, qu'ayant ruiné des Villes entieres, & une tres-grande étenduë de païs, les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline qui vivoit alors, voulut voir cette merveille terrible; mais il fut suffoqué dans les flâmes, & il fut puny de sa curieuse temerité. * Pline le Jeune, *li.6. ep.16.* Tacite, *in Annal.* S. Jerôme, *in Chron.* Onuphre, *Comment. in Fast.* Vossius, *de Hist. Lat. li.1. c.29.* Budée, Turnebe, Lipse, &c. *in Plin.* Nous avons la vie en teste de ses Ouvrages.

PLINE (C. Cæcilius Secundus) dit le Ieune, étoit de Como, fils d'une sœur de Pline de Verone, qui l'adopta aussi pour fils, comme il l'avouë. Il vivoit du tems de Trajan, l'an 106. & il fut disciple de Quintilien. Il fut beaucoup estimé de l'Empereur, qui l'éleva dans les premieres charges. C'étoit à la verité une justice qu'on rendoit au merite de Pline, qui fut reconnu pour un des plus beaux esprits de son Siecle. C'est durant son Consulat qu'il prononça dans le Senat, le Panegyrique de Trajan, que nous regardons comme un chef-d'œuvre. Ses Epîtres que nous avons aussi, sont pleines d'esprit & de politesse, en X. Livres. Nous voyons dans une de ces Epîtres, qu'étant Gouverneur de Bithinie, il avoit eu honte de faire mourir les Chrétiens. En effet, il écrit à Trajan, qu'aprez une exacte recherche, il avoit trouvé que ceux qui portoient ce nom étoient en leurs sermens, plus religieux que les autres, plus modestes en leurs paroles, & plus vertueux en leur vie. Qu'ils faisoient profession d'une grande charité, qu'ils abhorroient le larcin & la fraude; & que leur crime n'étoit qu'une étrange opiniatreté en leur superstition. Trajan luy fit une réponse injuste, comme Tertullien l'a remarqué dans son Apologetique. Au reste on attribuë à Pline des vies des Hommes illustres, mais il est asseuré qu'elles sont d'Aurelius Victor, comme je le dis ailleurs.* Eusebe, *in Chron.& Hist.* Vossius, *li.1.de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* &c.

PLISTANVS, Philosophe Grec natif d'Elée, succeda à l'école de Phedon, & il en laissa le soin à Menedeme. * Diogene Laërce, *in Phed. li.2.*

PLOCZKO, ou Plosco, Palatinat de Pologne, qui tire son nom de celuy d'une Ville considerable, située sur la Vistule, avec forteresse. C'est celle que les Auteurs Latins nomment *Plocum.* Elle a Evêché suffragant de Gnesne.

PLOTIN, Philosophe Platonicien, étoit natif de Licopolis ville d'Egypte, & il vivoit dans le III. Siecle. Il étudia durant douze ans, sous Ammo-

nius Philosophe Chrêtien ; & depuis il vint à Rome sous le regne de l'Empereur Philipes en 245. & il y enseigna. Il eut entre ses écholiers, des Chrêtiens aussi bien que des Idolâtres : & il ne témoigna pas être éloigné de la Religion des premiers. Il eut une pensée assez bizarre, de bâtir une Ville, qu'il vouloit appeller la ville de Platon ; où il pretendoit faire vivre les habitans selon la forme de la Republique imaginée par le même Platon. L'Empereur Galien gouta cette pensée, & il auroit contribué à l'execution de ce dessein, si ses plus fideles Conseillers ne luy eussent representé que cette entreprise étoit aussi ridicule qu'impossible. Plotin composa un Ouvrage de LIV. Livres, divisez en Eneades. Porphire ajoûte qu'il avoit aussi écrit contre les Gnostiques. Marsile Ficin a heureusement éclaircy la doctrine de Plotin, qui eut Amelius pour disciple. Il mourut en 270. âgé de 66 ans Iulius Firmicus rapporte des choses assez surprenantes de cette mort, qu'on ne croit pas facilement, non plus que ce que dit Porphire, qu'aprez sa mort un Dragon qui étoit sous le lict, entra dans la muraille de la chambre & disparut. C'est peut-être ce qui a donné sujet de croire que Plotin avoit un demon familier qu'il consultoit en toutes choses. Il étoit en une si haute reputation de vertu, qu'on luy dressa des Autels comme à un Dieu. * Porphire, *en sa vie*. Iulius Firmicus, *li* 1. *Astron. c.* 3 9.9. Marsile Ficin, *in Comment. Plot.* &c.

PLOTINE, femme de l'Empereur Trajan, illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle protesta en entrant la premiere fois dans le Palais de ce Prince, qu'elle étoit en état d'en sortir toutes les fois qu'on le souhaiteroit. Depuis ayant sçû qu'on chargeoit les Provinces d'impots & de subsides, elle fit connoitre à Trajan que cela seroit desavantageux à la gloire de son Empire. Elle contribua beaucoup à l'adoption d'Adrien, aussi cet Empereur n'en manqua pas de reconnoissance, & ayant appris à Nismes, l'an 122. dans le tems qu'il faisoit la visite de l'Empire, la mort de Plotine, il fit elever en son honneur un Temple, un Palais, & un Amphiteatre, dont on voit encore des restes fameux dans cette Ville. * Dion & Spartian, *in Adri.* Angeloni, *Hist. August.*

PLVTARQVE de Cheronée ville de Beotie, Philosophe, Historien & Orateur, étoit en grande estime du tems de Nerva & de Trajan. Il étudia sous Ammonius, puis il voyagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Doctes ; & dans ces divers voyages, il eut un soin extrême de marquer dans des Memoires particuliers, tout ce qu'il trouvoit de curieux. Depuis il vint à Rome, où il fut consideré de Trajan. On a crû qu'il avoit été Precepteur de ce Prince ; mais comme l'original de la Lettre qui parle de cela n'est point Grec, les Sçavans ont eu sujet de presumer que c'étoit un Ouvrage supposé. Quoy qu'il en soit, nous sçavons du moins que Trajan estima si fort Plutarque, qu'il l'honora de la Dignité Consulaire, selon Suidas, il l'envoya dans l'Illirie en qualité d'Intendant de la Province; & il l'employa en diverses negociations. Depuis il revint en son Païs, où apparamment il mourut; mais nous ne sçavons point en quelle année ce fut. S. Ierôme dit qu'il vecut jusqu'à la 3. année d'Adrien, qui étoit l'an 119. mais si ce que Plutarque même assure dans ses discours de Table est veritable, je veux dire qu'il ait été Preteur ou Archonte de Cheronée, il faut qu'il ait vécu long tems aprez. Et même on peut croire qu'il ne mourut que sous Antonin le Pieux, conformement à ce qu'il dit dans le Traité si les Vieillards peuvent avoir l'administration des affaires publiques. Plutarque composa la vie des Hommes Illustres Grecs & Romains, & divers autres Traitez, où il est par tout agreable, & fait paroitre une connoissance fort generale de toutes choses. On remarque pourtant que quelques-uns de ces Traitez sont d'un autre PLVTARQVE, dit le jeune. Il y en a aussi un autre, Secretaire & puis auteur de la vie de l'Empereur Iustinien. * Iean Rualdus, *in vita Plutar.* Photius, *cod.* 245. 259. & 269. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec. c.* 10.

PLVTON, fils de Saturne, & frere de Iupiter & de Neptune ; eut en partage les Enfers, comme ses freres le Ciel & la Mer. On le representoit sur un Chariot tiré par quatre Chevaux noirs, & tenant des Clefs à la main, pour dire qu'il avoit la Clef de la mort ; & que les Chevaux couroient dans les quatre âges de l'Homme. Les Poëtes ont aussi feint qu'il ravit Proserpine fille de Ceres. On estime que Pluton inventa les pompes funebres & les ceremonies des Enterremens ; ce qui fit dire qu'il étoit le Dieu des Enfers. D'autres le confondent avec PLVTVS Dieu des richesses, qu'Aristophane fait avengle, pour dire qu'il ne se communique ny au merite, ny à la vertu. * Diodore de Sicile, *li.* 4. *Bibl.* Aristophane, *in Plut.* Vincent Cartari, *de imag. Deor.* &c.

PLVVINEL (Antoine) Gentilhomme de Daufiné, est celuy qui a le premier ouvert en France à la Noblesse ces Ecoles de vertu, de civilité & d'adresse sous le nom d'Academies, qu'elle étoit obligée d'aller chercher en Italie, pour son instruction. Il avoit acquis tant de reputation dans celle de Iean-Baptiste Pignateili à Naples, son age favorisant son merite, car il n'avoit pas plus de dix-sept ans, qu'il passoit dez ce tems là pour le meilleur Ecuyer qui fût en Italie. Henri de France Duc d'Anjou le fit depuis son premier Ecuyer. Pluvinel suivit ce Prince en Pologne, & il fut un des quatre qui l'accompagnerent à son retour ; aprés la mort du Roy Charles IX. son frere Henri III. fit de grands biens à Pluvinel, & ce fut sous ce regne qu'il forma le dessein d'une Academie, qu'il ne put executer que sous celuy de Henri le Grand, qui le favorisa, & qui luy donna la direction de sa grande Ecurie. Il ne borna pas là les marques de son estime : il le fit son Chambellan, Sousgouverneur de M. le Dauphin, & il l'envoya Ambassadeur en Hollande. A son retour il fut encore Gouverneur de Cesar, Duc de Vendôme, & de la grosse Tour de Bourges. Aprés la mort de ce grand Monarque, il mit à cheval le Roy Loüis XIII. & il a composé un excellent Livre des Leçons qu'il luy donna, qu'on peut appeller le veritable art du manege. Le Sr Pluvinel mourut le 24. Août de l'an 1620. * Chorier, *Hist. abbr. de Dauphiné.*

PNEVMATIQVES, Cherchez Macedoniens.

P O

PO, Fleuve de l'Europe en Italie, qui coule d'Occident en Orient. Il a sa source dans les Alpes au Mont Vise, qui est entre le Dauphiné & le Marquisat de Saluces. Les Auteurs Latins le nomment *Padus* & *Eridanus*, celebre par la cheute de Phaëton. Il passe prez de la même Ville de Saluces, puis à Carmagnole, à Turin, & dans les Etats du Duc de Savoye, où il reçoit plusieurs petites Rivieres. De là il arrose le Monferrat & le Milanez, coulant à Cazal, vers Valence & Pavie ; puis il passe à Plaisance, à Cremone, dans l'Etat des Ducs de Parme & de Mantoüe, & ensuite sur les Terres de l'Eglise dans le Duché de Ferrare, où il se partage en deux Bras, qui sont encore divisez en plusieurs autres Branches, qui se déchargent presque toutes dans la Mer de Venise. Les plus considerables sont

font celles qu'on nomme au langage du Païs, *il Po grando, il Po di Ariano, il Po di Voluna, & il Po di Argenta.* Le Po reçoit l'Adde, le Tesin, &c. Il est dangereux par ses débordemens, nonobstant les digues qu'on lui oppose.* Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.*16. Solin, Polybe, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Ital.*

POCCIANTIO, (Michel) de l'Ordre des Servites, étoit de Florence où il se fit Religieux, & il y mourut en 1576. âgé de 41. an. Il avoit beaucoup d'erudition & d'eloquence, & il fut Theologien, habile Predicateur & Historien. Ses Ouvrages temoignent qu'il travailla toujours avec une grande assiduité. Car il écrit divers Traitez en Latin & en Italien. Les principaux sont *Hist. Relig. Servorum Beatæ Mariæ Virgin. ab an.* 1233. *ad an.* 1566. *Mare magnum Servorum B. M. V. Dilucidarium in Regulam D. Augustini. De Scriptoribus Florentiæ, &c.*

POCUTIE, petite Province de Pologne, dans la Russie noire, vers la Moldavie, & la Transilvanie. Il n'y a que quelques Bourgs peu considerables.

PODIANI (Prosper) de Perouse, docte Jurisconsulte, qui avoit une tres-belle Bibliotheque. Janus Nicius Erithræus a fait son éloge, où il fait deux ou trois contes assez plaisans, de la gueuserie de Podiani & de certains Moines, à qui il avoit promis ses Livres. Ils luy dresserent une belle Inscription sur du Marbre, où ils élevoient admirablement & sa liberalité & leur gratitude. Mais depuis, cette Bibliotheque ayant passé en d'autres mains, par la derniere volonté de Podiani, ceux qui l'attendoient firent effacer leur Inscription, & ne laisserent que les trois premieres lettres D. O. M. qu'on met pour l'ordinaire au commencement de ces Ouvrages, pour dire *Deo, Optimo, Maximo*; & que quelques esprits enjoüez remplirent ainsi: *Daturis Opes Monacis.* * Janus Nicius, *Pinac. P. III. c.*71. Louis Iacob, *Trait. des Bibl. c.*28.

PODIEBRACK. Cherchez George Podiebrack.

PODOCATOR (Loüis) Cardinal étoit né dans une illustre Famille à Nicozie en Chipre Il vint sur la fin du XV. Siecle en Italie où il fut Recteur de l'Vniversité de Padoüe, & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1500. Podocator étoit excellent Philosophe & homme de bien. Il mourut le 25. Iuillet de l'an 1506. à Milan en allant en Espagne. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de Ste Marie *del Popolo* où l'on voit son Epitafe. * Garimbert, *li.* 2. Guichardin, *li.* 5. Bzovius, Aubery, &c.

PODOLIE, grande Province de Pologne dans la Lithuanie, entre la Moldavie, la Russie noire & la Volhinie On la divise ordinairement en la haute Podolie qui est au Couchant, où il y a les Villes de Bar & de Kamenieck; & la basse qui est au Levant avec la Ville de BraclaW. Il y a encore quelques autres Places. Cette Province qui est extremement belle & fertile, a été tres-souvent ruinée par les courses des Tartares & des Cosaques; & aujourd'huy elle est le theatre de la guerre entre les Polonois & les Turcs, qui s'y sont rendus maîtres de Kamenieck.

POGGE ou POGGIO (Jean) Cardinal, Evêque de Propea, étoit de Bologne. Ses parens le marierent jeune, mais ayant bien-tôt perdu sa femme, il se fit Ecclesiastique & alla à Rome, Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Espagne & puis en Alemagne; & il traita assez bien les affaires qu'on luy confia. Iule III. le renvoya en Espagne & durant son absence il le fit Cardinal en 1551. Pogge étant de retour en Italie fit un voyage à Bologne où il mourut le 12. Fevrier 1556. & son corps y fut enterré dans la Chapelle de saint Jean-Baptiste qu'il avoit fondée dans l'Eglise des Augustins. * Aubery, *Hist. des Card.* Cabrera, Petramellario.

POGGE BRACCIOLIN, ou BRANDOLIN, nommé ordinairement Pogge Florentin, parce qu'il étoit de Florence, quoy qu'originaire de Terra-Nova, Village dans le Territoire d'Arezze. Il vivoit dans le XV. Siecle; & il fut Secretaire des Papes Eugene IV. & de Nicolas V. Il a luy-même écrit qu'il eût le même avantage sous huit Papes. Et en effet, on l'employa fort à la Cour Romaine, & il étoit âgé de soixante douze ans, quand on le r'appella à Florence pour y être Secretaire de la Republique. Pogge avoit beaucoup de belles Lettres, & une tres-grande connoissance de la langue Latine, & de la Grecque, qu'il avoit apprise d'Emanuel Chrysolore. Il avoit de l'enjoüement, il faisoit un conte de bonne grace; tout cela le faisoit aimer; mais son humeur satirique & medisante, le faisoit aussi craindre. Nous connoissons sa Satire, par les invectives qu'il publia contre Laurens Valla, comme je le dis ailleurs. Pogge a écrit divers Ouvrages, comme *de Varietate fortunæ.* Deux Livres d'Epitres. Vn de contes sales & impies; avec une Histoire de Florence, qui n'est ny fidele, ny exacte. C'est ce qui a fait dire à Actius Sincerus:

Dum patriam laudat, damnat dum Poggius hostem:
Nec malus est civis, nec bonus historicus.

Il composa aussi d'autres Traitez, & en traduisit de Grec en Latin. Il trouva à Constance durant la celebration du Concile les Oeuvres de Quintilien, & d'Asconius; & dans un voyage qu'il fit en Alemagne; il y decrivit les Livres de Ciceron *de Finibus & de Legibus*; qu'on n'avoit point encore vûs en Italie. Pogge Florentin mourut en 1459. âgé de 80. Je parle ailleurs de son fils Jacques, & d'un autre qui merita d'avoir part en l'estime du Pape Leon X.* Paul Iove, *in elog. c.*10. Raphaël de Volterre, *l.*21. Philippe de Bergame, *in suppl. Chron. A C.* 1416. Hugolin Verrin, *li.*2. *Ital. Illust.* Erasme, *in Ciceron.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in app.* Vossius, *li.*3. *de Hist. Lat. c.*5.

POICTIERS sur le Clain, Ville de France, capitale de la Province de Poitou, avec Vniversité & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les anciens Auteurs l'ont nommée diversement *Augustoritum, Pictavium, Limonium, Pictava, Pictavorum urbs, &c.* Elle est des plus grandes & des plus anciennes du Royaume; je ne voudrois pourtant pas dire qu'elle a été bâtie par les Pictes venus de Scithie, puisqu'elle étoit déja illustre avant que ces peuples se fussent établis dans la Grand'Bretagne. Il y a plus d'apparence que les Gaulois en furent les fondateurs. Sa situation est sur une plate-forme, qui est élevée entre la Riviere de Clain, & une autre petite qui y fait un grand étang. Le confluant de ces Rivieres est à l'un des bouts de la Ville, proche une porte dite de S. Lazare, où est un vieux Château qu'on croit un ouvrage des Romains Ces peuples y demeurerent long-tems; & y bâtirent un Amphiteatre & divers autres edifices, dont on voit encore de beaux restes. Il y a à Poictiers Presidial & Senechaussée du ressort du Parlement de Paris; avec Generalité, Bureau des Finances; & une Chambre de la Cour de Monnoye marquée à la Lettre G Le Parlement de Paris y Siegea durant quelques années, sous le regne de Charles VII. dans le tems que les Anglois étoient maîtres de la Capitale du Royaume. C'est ce même Roy qui y fonda en 1431. l'Vniversité, où plusieurs grands

Hommes ont enseigné. Scaliger en parle ainsi :

Si studium est animæ, venium à corpore vires
Gallíaque à meritis poscit utrumque sibi.
Hæc studiis, alia belli exercentur amore,
Pictavium est animus ; cætera corpus erunt.

La Ville est gouvernée par le Maire, douze Echevins, & douze Conseillers jurez. Le Maire porte le titre de Capitaine & de Gouverneur de Poitiers, & nos Rois avoient accordé à ceux qui étoient élevez à cette Magistrature le privilege de Noblesse, celuy de pouvoir estre Chevaliers des Ordres de sa Majesté, & divers autres avantages. L'Eglise de Poitiers est tres-renommée. On croit qu'elle fut fondée par saint Martial ; S. Hilaire qui a été un de ses Prelats, l'a rendué encore plus celebre dans tout l'Vnivers. Saint Iustin, S. Maxent, S. Gelase, S. Anthemne, S. Pience, S. Emmeran, Venance Fortunat ; & plusieurs autres de ses Evêques, ont contribué à la rendre illustre, l'étant eux-mêmes, ou par leur naissance, ou par leur erudition, ou par leur sainteté. La Cathedrale est consacrée sous le nom de S. Pierre. Il y a encore à Poictiers cinq Abbayes, celle de S. Hilaire, dite la Celle de Poitiers de l'Ordre de S. Augustin. Saint Ciprien & le Monstier-Neuf de l'Ordre de S. Benoit. Ste Croix & la Ste Trinité du même Ordre, sont des Abbayes de Filles. On conte encore dans la même ville 24. Paroisses & plusieurs Monasteres. Le Diocese en general a 722. Paroisses sous 24. Archiprestrez ; avec 30. Abbayes, 25. Chapitre & grand nombre de Prieurez. Je marque sous le nom de Poitou, comme cette Ville fut prise durant les guerres civiles de la Religion. Au reste, ceux qui vont à Poitiers ne manquent pas d'aller voir à demy lieuë de la Ville, ce qu'on appelle *la Pierre levée*, sur le chemin qui conduit à Bourges. C'est une grosse Pierre carrée de 25. pieds de longueur & d'environ 17. de largeur ; & soutenuë par quatre autres pierres : le peuple en fait des contes plaisans, qui sont aussi fabuleux que ce qu'en dit l'enjoüé Rabelais, que son heros Pantagruel la tira d'une Roche dite Passe-Lourdin. On y a gravé ce distique :

Hunc lapis ingentem superat gravitate Colossum,
Ponderis & grandis sidera mole petit.

* Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *Geogr.* Cesar, *Comment.* Ammian Marcellin, *li.* 16. Gregoire de Tours, *li.* 2. 5. *&c.* Pierre Roger, *Pict. desc.* Scevole de Ste Marthe, *louange de la Ville de Poict.* Jean de Besly, *des Evêque de Poict.* Sincerus, *Itin. Gall.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.*

Conciles de Poictiers.

Radegonde Reine de France, avoit fondé à Poictiers l'Abbaye de Ste Croix. Aprez sa mort Basine & Chrodielde, ne pouvant obeïr qu'avec peine à Lubovere qui gouvernoit la Maison, s'emporterent à toute sorte de violence, ce que j'ay remarqué en d'autres endroits. Pour s'y opposer, Gundegise de Bourdeaux qui étoit le Metropolitain, Nicaise d'Angoulême & Saffarie de Perigueux, s'assemblerent à Poictiers en 589. avec Maroüe, qui étoit l'Evêque Diocesain ; & ils citerent ces Religieuses à comparoître devant eux. Elles le refuserent, & sans respecter ny leur personne, ny leur mandement ; elles les mal-traiterent eux & leurs Officiers. Ces violences durerent jusqu'à l'année suivante, que les mêmes Prelats, par ordre de Childebert & de Gontran s'assemblerent encore avec Gregoire de Tours, & Ebregisile de Cologne. Basine & Chrodielde furent excommuniées, & Lubovere fut remise en sa charge. Le même Gregoire de Tours le rapporte ainsi dans son Histoire, *li.* 10. *c.* 8. Quelques Ecrivains mettent un Concile celebre à Poictiers vers l'an 1002. ou 1010. pour le retablissement de l'Eglise ; & il y fait mention du Sinode de Charroux tenu en 988. comme Pierre Auteur de la Chronique de Maillezais l'a remarqué. Il fait aussi mention d'une autre Assemblée tenuë en 1025. ou 1029. dans le tems qu'Isembert I. gouvernoit l'Eglise de Poictiers. On y parla contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Sous l'Episcopat d'Isembert II. vers l'an 1074. ou 75. Aimé d'Oleron, & Goscelin de Bourdeaux Legats du Pape Gregoire VII. s'assemblerent à Poictiers, contre Guy-Geofroy, dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poictiers, qui avoit épousé en troisiémes noces Aldearde de Bourgogne sa cousine. Isembert empêcha cette Assemblée, & cette affaire, luy en fit à luy-même de fâcheuses. On celebra en la même année 1075. un autre Concile pour le Corps & le Sang de Iesus-Christ. Cette verité y fut reconnuë, confirmée & reçûë contre Beranger qui se trouva à ce Synode, & qui faillit à y estre tué, comme nous l'apprenons de la Chronique de Maillezais, que j'ay déja alleguée. Hugues de Lion, Legat du S. Siege tint en 1078. un Concile que d'autres mettent en 1080. nous en avons 10. Canons, que Baronius, Bini, &c. estiment estre de celuy qui fut tenu l'an 1100. Celuy-cy fut plus celebre, Iean & Pierre Cardinaux, Legats du saint Siege y presiderent de la part du Pape Paschal II. & avec eux on y conta quatre-vingts, ou Evêques ou Abbez, qui s'assemblerent dans l'Eglise de saint Pierre, le 18. Novembre jour de l'Octave de S. Martin. On y prononça anathême contre le Roy Philipes I. qui ayant fait divorce avec Bertrarde de Mont Fort, l'avoit rappellée. Ce que nous apprenons d'Ives de Chartres, aux Epitres 84. 95. 100. 134. 211. 212. & de tous les Auteurs de ce tems. Nous avons dans la derniere edition des Conciles, 16. Ordonnances ou Decrets faits en ce Synode, que Bini, Coriolan, & les autres attribuent au Concile tenu en la même Ville en 1109. pour la reforme des mœurs. Brunon Evêque de Segni y en avoit celebré un le 26. May de l'an 1106. que d'autres mettent en 1118. Il etoit accompagné de Boëmond I. Prince d'Antioche, qui epousa Constance de France fille du Roy Philipes I. l'on y parla des affaires de la guerre Sainte. L'Abbé Siger s'y trouva ; comme il l'assure en la vie de Louis le Gros. Pierre II. Evêque de Poictiers fit en 1109. un Synode, où il donna l'Eglise de Ruffec, à la Cathedrale. Gautier de Burges publia des Ordonnances Synodales en 1280. & 1284. Divers autres Prelats de la même Ville, en ont aussi fait dans leurs Synodes, comme Aimeric de Mons en 1367. Bertrand de Maumont en 1377. Simond de Cramand en 1387. Ithier de Martreuil, en 1396. Gerard de Montaigu en 1405. &c.

POICTIERS. Cherchez Valentinois.

POICTOV, Province de France, avec titre de Comté qui a été autrefois une partie de l'Aquitaine. On pretend qu'il a environ 60. lieuës de long d'Orient en Occident. Il a le Berry, le Limosin & la Touraine au Levant : l'Angoumois, & la Saintonge au midi : l'Anjou & la Bretagne, au Septentrion, Et au Couchant la Mer Oceane. On divise ordinairement cette Province, en haut & en bas Poictou. Le haut Poictou qui est à l'Orient est beaucoup plus grand que le bas. Poictiers en est la Capitale, elle a Evêché aussi bien que Luçon. Les autres sont Maillezais qui a eu aussi Evêché transferé à la Rochelle. Fontenay le Comte, Capitale du bas Poictou, Chastelleraud, Richelieu, Thoüars, S. Maixant,

S.Maixant, Loudun, Partenay, la Ganache, Monmorillon, Niort, Mirebeau, &c. Chastelleraud, Thouars, Loudun, la Tremoille Rochechouart ont titre de Duché : la Roche-sur-Yon, Marillac & Talmond sont Principautez. Le païs est arrosé de Rivieres, fertile & abondant en bleds, vins, betail, &c. Le Poictou a la commodité de la pesche sur les côtes de la Mer & celle de la chasse au dedans du païs. Les habitans sont courageux, & aiment les Lettres. Aussi cette Province a produit de grands Hommes illustres, & par leur courage, & par leur naissance, & par leur erudition qui se voit en divers Ouvrages de leur façon ; sans parler de la Maison de Lusignan, venue de cette Province, de celle de Thouars, Chatillon, Vivonne, la Tremoille, &c. Les Romains ont eté maistres de cette Province de Poitou, sous le nom d'Aquitaine. Les Vandales, ou Huns, ou Alemans, sous leurs Roy Croceus, la ruinerent dans le V. Siecle, aprez avoir pillé Poictiers. Les Romains la laisserent durant l'Empire d'Honorius aux Wisigots, qui en furent chassez par Clovis le Grand, vers l'an 510. aprez la bataille de Civeaux. Depuis Charlemagne, le Poictou eût des Comtes particuliers qui devinrent dans la suite Ducs de Guienne, sçavoir Abbon, Ricuin, Renaud, deux Bernards, deux Ramulfes, deux Ebles, & dix du nom de Guillaume. Celuy-cy qui a donné sujet à divers contes, fut pere d'Eleonor, que le Roy Loüis le jeune repudia, & elle se remaria à Henry II. Duc de Normandie, & puis Roy d'Angleterre, à qui elle porta la Guienne & le Poictou. Leur fils Iean dit sans Terre les perdit, par crime de felonie, comme je le remarque en son lieu. Aprez cela cette Province fut donnée en appanage à Alfonse de France fils du Roy Loüis VIII. & frere de S. Loüis, & à divers autres fils de France. Les Anglois y revinrent encore; mais ces anciens ennemis ayant été entierement chassez du Royaume par le Roy Charles VII. le Poictou fut annexé & uny pour toûjours à la Couronne vers l'an 1436. Ie nomme icy seulement les Comtes de Poictou, parce que j'en ay deja marqué la succession Chronologique sous le nom de Guienne. Cette Province fut tout-à-fait dechirée durant les guerres civiles de la Religion dans le XVI. Siecle. Les Heretiques étoient maistres de Poictiers, le Marechal de S. André la prit & la pilla en 1562. Depuis l'Amiral de Coligny chef des premiers la rassiegea en 1569. mais elle fut deffenduë par le Duc de Guise. Nous avons une Relation de ce Siege, composée par un certain Ma. Liberge. La bataille de Poictiers a été funeste à la France, en 1356. Le Roy Iean y fut pris par les Anglois. * Pierre Rogier, *Pictav. descript.* Iean Besly, *Genealog. des Coms. de Poict.* Les Annales d'Aquit. Hist. de Poictou, Froissard, Du Chesne, De Thou, &c. Cherchez Guienne.

POYET (Bertrand) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Château-Ratier dans le Diocese de Cahors. Petrarche, Villani & quelques autres Auteurs ont osé soûtenir que ce Cardinal passoit pour estre le fils du Pape Iean XXII. qu'on n'en doutoit point en Italie; & que ce qui avoit donné occasion à cette opinion du peuple, c'est qu'on avoit remarqué beaucoup de ressemblance de visage & d'humeurs, entre le Cardinal & le Pape. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'il n'étoit pas même son parent. Il fut mis dans le sacré College en 1317. & depuis employé par le même Pape qui se servit de luy en Italie. Il mourut à Avignon, non pas en 1346. comme disent Onuphre & Ciaconius, mais en 1349. selon Frizon, Aubery, &c.

POYET (Guillaume) Chancellier de France, étoit fils de Guy Avocat d'Angers qui le fit étudier dans les plus celebres Universitez du Royaume. Il parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris ; où son eloquence fit tant de bruit que Louise de Savoye mere du Roy François I. le choisit pour soutenir son Droit, dans les pretensions qu'elle avoit contre le Connetable de Bourbon, touchant la succession aux biens de cette Maison illustre. Poyet s'acquitta si bien de cet employ, que la Princesse en paroissant extrêmement satisfaite, luy obtint du Roy son fils, la charge de son Avocat General ; & ce fut par ce degré qu'il monta aux plus grands honneurs de la Robe. Car il fut President au Mortier ; & ensuite crée Chancelier de France en 1538. Depuis en 1542. il fut arresté, & convaincu de diverses entreprises & abus contre le pouvoir de sa charge ; & par Arrest du Parlement du 14. Avril 1545. il fut privé de tous ses Offices, declaré inhabile d'en tenir & condamné à cent mille livres d'amande. Il mourut de retention d'urine au mois d'Avril de l'an 1548. âgé de 74. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Officiers de la Couron.* Blanchard, *Hist. des Presid.*

POILLOT (Denis) President au Parlement de Paris, étoit d'Autun en Bourgogne. Il s'établit à Paris où son merite l'eleva aux premieres charges de la Robe. Sa premiere profession fut celle d'Avocat au Conseil, puis de Procureur du Roy au Parlement de Dijon, où il fut reçû en 1514. & ensuite de Conseiller au Grand Conseil en 1516. Le Roy François I. l'employa en diverses negociations & Ambassades, & en sa faveur il crea un Office de Maitre des Requêtes en 1522. Poillot étoit alors Ambassadeur en Angleterre. Le Roy Loüis XII. s'en étoit servi. En 1526. il fut honoré d'une charge de President au Mortier au Parlement de Paris, dont il fit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1534.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, Blanchard, *Hist. des Presid. & Maist. des Req.* &c.

POISSI, petite Ville de France sur la Seine, en l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Pisciacum*. Elle est celebre par la naissance de S. Loüis. Poissi est à six lieuës de Paris. Il y a diverses Maisons Religieuses & un beau Monastere de Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, fondé par le Roy Philipes le Bel. Son cœur y fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit commencé à bâtir.

Colloque de Poissi.

Les Sectateurs des opinions nouvelles étoient si puissans en France, vers l'an 1560. que tous les soins des Prelats & des gens de bien sembloient inutiles, pour s'opposer à un mal si contagieux. Ainsi les Novateurs triomphoient ; parce qu'ils avoient plusieurs personnes de qualité dans leur parti ; & que même quelques Evêques protegeoient impunement. On avoit souvent parlé d'un Concile national, pour deraciner l'erreur ; en attendant qu'on le pût tenir, les Partisans de l'heresie obtinrent de faire un Colloque ou Conference entre les Prelats Catholiques, & les Ministres Huguenots. Le Cardinal de Lorraine ne s'y opposa pas ; & les Protestans espererent aussi d'y trouver leur conte. Le jour de ce Colloque venu, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Chastillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise se trouverent à Poissi, avec quatre Evêques, qui furent depuis prez de quarante ; & bon nombre des plus doctes Theologiens, & entr'autres Claude d'Espances & Claude de Saintes. Quelques jours aprez il y arriva douze ou treize Ministres Huguenots, dont les plus signalez étoient Theodore de Beze, le principal disciple de Calvin ; Augustin Marlorat de Lorraine, Apostat de l'Ordre des Augustins, & alors

Ministre à Roüen : Iean Malo & Iean Spina, tous deux Apostats, celuy-cy ayant été Religieux Dominicain, & l'autre Prestre de l'Eglise de saint André des Arcs à Paris : Pierre Martir, Iean Viret, François Morel, &c. tous deserteurs du bon party. Le Roy Charles IX. & Catherine de Medicis Regente, y assisterent avec la Famille Royale ; les Princes du Sang, les Evêques, Cardinaux, Conseillers d'Etat, & Grands du Royaume de l'une & l'autre Religion, tous assis selon leur rang dans une enceinte de balustres. Les Docteurs étoient derriere les Evêques sur des formes basses. Les Ministres voulurent prendre place dans le cercle ; mais ils en furent exclus, & ils demeurerent dehors & debout. Bien que la Conferance eût été fixée au 10. Août 1561. elle ne commença que le 4. Septembre ; aprez que le Chancelier de l'Hôpital en eut fait l'ouverture par un discours, que les Heretiques trouverent tout-à-fait favorable à leur party. Il l'étoit aussi. On avoit resolu de traiter les choses par discours, & non point par Sillogismes. La Reine commanda à Beze de parler ; il le fit, & bien loin de se servir d'une prudente moderation, il n'employa que l'emportement, & l'insolente temerité de l'heresie. Car parlant du tres-saint & tres-adorable Sacrement de nos Autels, il s'emporta à des discours qui blesserent horriblement les oreilles des Orthodoxes. Il dit que le Corps de Iesus Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que la terre l'est du Ciel. Les Prelats fremirent d'horreur à ces paroles impies, que le Cardinal de Tournon traita justement de blasphème, & s'en plaignit hautement. Beze en eut honte luy-même, & tâcha de s'en excuser auprez de la Reine, & d'adoucir une proposition si choquante. On avoit resolu de reduire toute la dispute à deux points, l'un de la veritable Eglise, & l'autre de l'Eucharistie. le 16. Septembre le Cardinal de Lorraine fit un discours aussi docte qu'eloquent, & rempli de tres-solides raisonnemens sur l'un & l'autre point. Il conclut qu'il n'y pouvoit avoir aucune reunion des Huguenots avec l'Eglise, s'ils ne croyoient la realité du Corps de Iesus-Christ dans l'Eucharistie. Les autres Prelats applaudirent à ce sentiment, en protestant de vouloir vivre & mourir dans cette croyance, supplians le Roy & la Reine d'y perseverer, & de la deffendre ; & declarans de rompre la Conference, si les Huguenots refusoient d'y souscrire. Beze s'efforça de repondre à ce discours ; mais comme le sien fut même improuvé par ceux de son party, il entra luy & ses compagnons, en dispute avec les Docteurs Catholiques, qui eurent la gloire d'avoir vû la verité triompher dans leur bouche, de l'erreur & de l'imposture. Cependant le Cardinal de Ferrare, Legat du S. Siege, arriva à Poissi, accompagné du P. Iacques Laynes Espagnol, General des Iesuites. Ce Pere, grand Theologien, & personnage d'une tres-solide vertu, refusa de conferer avec les Ministres, qu'il traita de loups, de singes, & de serpens ; & remontra hardiment à la Reine, qu'il ne luy appartenoit pas de tenir des assemblées, sur le fait de la Religion ; & sur tout lorsque le Pape avoit convoqué un Concile General. Les disputes continuerent jusqu'à ce que les esprits extrémement aigris, n'étoient plus capables que de se quereler. De sorte qu'on rompit la Conferance le 25. Novembre. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 16. & *seq.* Mezeray, *Hist. de Franc. T. III.* &c.

POLA (François) de Veronne, Professeur en Droit en l'Vniversité de Padoüe a écrit divers Poëmes, & il mourut en 1624. âgé de 56. * Tomasini, *in elog. Doct.* Domitius Caldermus, &c.

POLA, Ville d'Istrie aux Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située sur la Mer Adriatique, avec un Port, entre Parenzo, & le Golfe dit il Quarnero. Pola est une Ville ancienne que les Auteurs Latins ont nommée *Pola* & *Iulia Pietas*. On pretend que ce fut une Colonie des peuples de la Colchide qui poursuivoient les Argonautes ; ce que le Poëte Callimachus a decrit avec beaucoup d'esprit, mais avec peu d'apparence de verité. Il dit que ces peuples n'ayant pu trouver les Argonautes, n'oserent plus retourner vers leur Roy, & qu'ils s'arresterent en Istrie où ils bâtirent Pola, dont le nom signifioit en leur langage, hommme banni : Ce que Strabon a aussi remarqué. Cette Ville a été veritablement Colonie Romaine. On y voit diverses marques de son antiquité, comme un Amphitheatre dit l'Orlandino ou Maison de Roland ; Vn Arc de triomphe dit la porte dorée, qui sert aussi de porte à la Ville, diverses Inscriptions, &c. Les Venitiens envoyent un Gouverneur à Pola qui prend le titre de Comte. Ils y ont une petite Citadelle qui est peu de chose. Cette Ville est peu peuplée. Strabon, Pline, Pomponius Mela, &c. en font mention.

POLAN (Amand) Theologien Protestant, étoit d'Oppaw en Silesie, où il naquit le 16. Decembre de l'an 1561. Il etudia à Breslaw, à Tubinge & ailleurs, & depuis il enseigna la Theologie dans l'Vniversité de Bale, où il mourut le 18. Iuillet de l'an 1610. âgé de 49. Polan a écrit des Commentaires sur Daniel, *De 4. Monarchiis. Analysis Hoseæ cum orationibus Historicis, de anno Iubilæi, de morte Christi, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

POLANTUS, Iurisconsulte Alemand, étoit né dans le Haut Palatinat en 1520. Il se rendit habile dans les belles Lettres & dans le Droit, qu'il apprit en France & en Italie. A son retour il fut Conseiller ordinaire d'Othon-Henry, Electeur Palatin qui luy confia des affaires tres-importantes, & il l'envoya Ambassadeur à l'Empereur Charles V. qui étoit alors dans le Païs-Bas. Ce Prince fut si satisfait de la conduite & de la maniere de negocier de Polantus qu'il l'ennoblit à Bruxelles l'an 1554. Frederic III. successeur d'Othon-Henry se servit encore utilement des conseils de Polantus, qu'il envoya en Angleterre & à l'Empereur Maximilien II. mais il eut le chagrin de le voir mourir à Heidelberg le 27. Ianvier de l'an 1572. Polantus publia divers Traitez de Pierre de Bellepercha, dont je parle ailleurs ; & deux autres d'un ancien Iurisconsulte, qui sont *Quæstiones & distinctiones in Libros Codicis Iustiniani, & Fragmentum distinctionis in Digestum vetus.* * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

POLASTRUM. Cherchez Marguerite Polastron.

POLDO d'ALBENAS (Iean) natif de la Ville de Nismes en Languedoc, vivoit dans le XVI. Siecle en 1560. Il traduisit en François l'Histoire des Taborites d'Æneas Sylvius qui fut depuis le Pape Pie II. il composa aussi un Ouvrage des antiquitez de Nismes & quelques autres Traitez. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblio. Franc.*

POLEMAR. Cherchez Iean Polemar.

POLEMIUS, Heresiarque, tira vers l'an 373. ses erreurs des Livres d'Apollinaire. La principale étoit la mixtion qu'il disoit avoir été faite du Verbe & de la Chair. Ses disciples furent nommés Polemiens, & confondus avec les Apollinaristes. * Theodoret, *li.* 4. *har. fab.* S. Epiphane, *har.* 77. & 78. Baronius, *A. C.* 373.

POLEMON, Philosophe Academicien, naquit

quit à Oéete, dans le territoire d'Athenes. Il fut extrémement debauché durant sa jeunesse. On dit même qu'étant entré à demy yvre dans l'Ecole de Xenocrate, il fut si charmé d'un discours de la temperance, que ce Philosophe prononçoit alors, qu'il changea entierement de vie, & devint l'homme du monde le plus moderé, & le plus retenu. Aussi il s'addonna tout-à-fait à l'etude de la Philosophie, & il y fit un progrez si merveilleux, qu'il merita de succeder à la chaire du même Xenocrate. Les Atheniens avoient une tres-grande estime pour sa probité; & ils admiroient sa douceur & sa constance. On dit à ce sujet, qu'ayant été mordu par un chien enragé, il ne changea jamais de couleur. Et cet accident ayant excité un tres-grand tumulte dans la Ville, il demandoit à tout le monde ce qui étoit arrivé. Il mourut fort âgé, aprez avoir composé plusieurs Ouvrages. Ce fut en la CXXVII. Olympiade, l'an 484 de Rome. * Diogene Laërce; *li.4. in Polem.* Eusebe, *in Chron.*

POLEMON, Sophiste & Orateur, vivoit du tems de Trajan. On dit que ce fut un tres-grand parleur, & qu'en mourant il pria ses amis de le faire bien-tôt mettre en terre, craignant que le Soleil ne se vantât de luy avoir vû la bouche fermée. On ajoûte qu'étant tourmenté de la goute, il souhaittoit la mort; ce qui fit murmurer ses amis. Il leur dit sans s'émouvoir: Donnez-moy un autre corps, je vous promets d'y demeurer tant qu'il vous plaira. Il a écrit quelques Traités. * Philostrate, *in vit. Soph.* & Suidas, *in* Πολε.

POLEMON fils d'Evergete, Historien Grec, est Auteur d'une description de la Terre, & de grand nombre d'autres Ouvrages cités par les Anciens. Consultés Suidas, Vossius, *de Hist. Grac. li.1.c.18*, Gesner, *in Bibl. &c.*

POLENTONI, connu sous le nom de MODESTE POLENTON Jurisconsulte de Padoüe, vivoit dans le XVI. Siecle. Il laissa divers Traitez & entre autres un Ouvrage des Tombeaux des Hommes illustres de Padoüe.

POLEVIT. Cherchez Albert Polevit.

POLIÆNUS, Sophiste qui vivoit du tems de Caligula. Il composa III. Livres du triomphe des Parthes. Il est different de POLIÆNUS de Macedoine, qui dedia aux Empereurs Antonin & Commode, un Ouvrage de Stratagemes. Celuy-cy étoit de Macedoine. Eusebe fait mention d'un autre Historien de ce nom qui étoit d'Athenes. C'est dans le I. Livre de sa Chronique. Consultez Suidas, *in* Πολυ. Vossius, Gesner, Possevin, Casaubon, qui a publié le Traité de Poliænus de Macedoine.

POLYANDER (Iean) Professeur en Theologie en l'Université de Leiden, étoit de Mets où il naquit en 1568. & originaire de Gand, de la Famille de Kerckhoven. Son pere fut Ministre à Embden, & luy à Dordrech, où il enseigna même la Philosophie. En 1611. il fut choisi pour estre Professeur en Theologie, & il y mourut aprez l'an 1625. Il a écrit divers Ouvrages en prose & en vers. Voyez Meursius, *in Ath. Batav.*

POLIBE, Historien Grec, étoit de Megalopolis Ville d'Arcadie, fils de Licortas chef de la Republique des Achaïens. Ce grand Etat les envoya tous deux en qualité d'Ambassadeurs, vers le Roy Ptolomée Epiphanes. Ce fut environ l'an 556. de Rome. Le fils reçût ensuite le même honneur, ayant été deputé pour aller trouver le Consul Romain qui faisoit la guerre en Thessalie. Depuis il vint à Rome, & il fit grande amitié avec Scipion & Lelius. Il écrivit son Histoire en cette Ville, ayant fait auparavant divers voyages, pour avoir connoissance des lieux dont il devoit parler. Cette Histoire comprenoit tout ce qui s'étoit passé de considerable au monde, depuis le commencement de la guerre Punique, jusques à la fin de celle de Macedoine, durant environ 53. années. Tout cet Ouvrage étoit divisé en XL. Livres, dont les deux premiers ne servent que de preparatif, par une narration abregée de la prise de Rome par les Gaulois. Mais de tous ces Livres, nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers, avec l'Abregé des douze suivans, qu'on croit estre de la façon de Marcus Brutus. Et en effet, ce dernier aimoit si fort la lecture de l'Histoire de Polibe, qu'il la preferoit à celle de Ciceron. Lucien nous apprend qu'il ne mourut qu'en la 82. année de son âge. Nous sommes obligés au Pape Nicolas V. de la premiere publication des œuvres de Polybe, qu'on a augmentées dans les dernieres editions. * Vossius, *de Hist. Grac. li.1. c.19.* Casaubon, *in not. ad Polib.* La Mothe le Vayer, *Iug. sur les Hist.*

POLYBE, Medecin, gendre, disciple, & successeur d'Hipocrate, vivoit en 340. de Rome. Il laissa divers Traités que nous avons encore. Il ne le faut pas confondre avec POLIBE Roy de Corinthe, chez qui Oedipe fut nourry.

S. POLICARPE, Evêque de Smyrne, disciple de saint Iean l'Evangeliste, avoit soin de toutes les Eglises d'Asie, qu'il instruisoit par sa doctrine, & les fortifioit par son exemple. Il fit un voyage à Rome, pour consulter le Pape Anicet, sur le different de la celebration de la Fête de Paques, soûtenant qu'elle se devoit faire le quatorziéme jour de la Lune de Mars, selon la coûtume de l'Asie; & le Pape la celebroit, le Dimanche suivant, suivant la coûtume des Eglises Occidentales. Dans ce voyage, saint Policarpe, dont la doctrine & la pieté étoient tres-renommées, convertit plusieurs personnes qui s'étoient laissées surprendre aux erreurs de Valentin & de Marcion. On dit qu'ayant rencontré dans les ruës de Rome l'Heresiarque Marcion, celuy-cy luy demanda s'il le connoissoit: Oüi, répondit le saint Evêque, je te reconnois pour le fils aîné du diable. A son retour en Asie, il souffrit le martyre le 26. Ianvier de l'an 167 ou 169. Eusebe rapporte les Actes de son martyre, tirés d'une Lettre écrite par l'Eglise de Smyrne. Nous en avons une de ce Saint, écrite aux Philippiens, qui se lisoit autrefois publiquement dans les Eglises, & qui est toute composée de passages des Epîtres de saint Pierre & de S. Paul. Saint Ignace avoit aussi écrit à saint Policarpe une Lettre que nous avons encore. Saint Irenée assure qu'il avoit vû le dernier, qu'il se souvenoit des traits de son visage, de sa façon de marcher, de sa maniere de vie, du lieu où il enseignoit, & du recit qu'il luy faisoit des choses qu'il avoit entenduës de ceux qui avoient vû IESUS-CHRIST. * S. Irenée, *li.3. adv. hær. c.3.* Tertullien, *de Præscr. c.32.* Eusebe, *li.4. Hist.* & *in Chr. A.C.* 157. & 167. S. Ierôme, *in Cat. c.17.* Socrate, *li.5. c.22.* Photius, *cod.126.* Honoré d'Autun, *li.1. c.18.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martir.* Valois, *in li.4. Eus.* Ioachin Perion, Pierre Halloix & Iacques Viser, *in Edit. Epist. S. Policar.*

POLICASTRO, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne. Les Auteurs Latins la nomment *Policastrum* ou *Palæocastrum*. Elle est peu considerable, & sur le Golfe Laï, dit le Golfe de Policastro. Urbain Feliceï & Pierre Magri, Evêques de cette Ville, ont publié des Ordonnances Synodales; celuy-là en 1632. & l'autre en 1638.

POLI-

POLICLITE de Lariſſe, Auteur Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il vivoit ; mais ſeulement qu'il écrivit des Ouvrages Hiſtoriques, cités par Athenée, *li.* 12. Iulius Pollux, *in Onom. li.* 2. *c.* 4. *tom.* 31. Strabon, *li.* 11. *&* 15. Elien, *li.* 16. *c.* 41. Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 3. Geſner, *in Bibl. &c.*

POLICLETE, tres-celebre Statuaire, dont Pline fait mention, *li.* 33. *c.* 13. *& li.* 34. *c.* 8.

POLICRATE, Tyran de Samos, vivoit en la LXII. Olympiade. On dit qu'il fut ſi fortuné que toutes choſes luy reüſſiſſoient ſelon ſes vœux ; & que même ayant jetté un bijou de grand prix dans la Mer, on le retrouva quelque tems aprez, dans un poiſſon que ſon cuiſinier evantroit. Mais ſa fin ne fut pas ſi heureuſe ; car Oretes Gouverneur des Sardes, l'ayant ſurpris par adreſſe, le fit mourir ſur une croix, en la LXIV. Olympiade. Il eſt different d'un autre POLICRATE plus ancien qu'on fait auſſi Tyran de Samos. * Herodote, *li.* 3. Thucidide, *li.* 1. Ciceron, *l.* 5. *de fin.* Euſebe, *in Chron.* &c.

POLICRATE, Evêque d'Epheſe, vivoit ſur la fin du II. Siecle. Il fit reſoudre dans une Aſſemblée des Evêques d'Aſie, & contre le conſentement general des autres Egliſes, qu'on celebreroit la Feſte de Pâques, le quatorziéme jour de la Lune, de quoy il avertit le Pape Victor par une Lettre qu'il luy écrivit. * Euſebe, *li.* 5. *Hiſt. c.* 23. S. Ierôme, *de Script. Eccl.*

POLICRITE de Mendée, Ville de Sicile, écrivit la vie de Denis le Tyran On eſtime que c'eſt le même qui écrivit un Poëme de la Sicile. Les Auteurs font mention de quelques autres de ce nom ; mais on ne ſçait pas s'ils étoient de Mendée en Sicile, en Trace, ou en Egypte ; car il y a eu trois Villes de ce nom. * Plutarque, *in Alexand.* Pline, *li.* 31. *c.* 2. &c.

POLICRONE, Evêque d'Apamée, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 420. Il étoit frere de Theodore de Mopſueſtie, & diſciple de Diodore de Tarſe. Quelques-uns le font Auteur de quelques Commentaires ſur Daniel ; & d'autres eſtiment qu'il pourroit eſtre Policrone qu'on fait Evêque de Ieruſalem, dont nous avons les Actes de ce qui ſe paſſa entre luy & le Pape Sixte, vers l'an 432. Baronius eſtime que ces Actes ſont ſuppoſés, quoyque le Pape Nicolas I. les ait cités comme legitimes, en ſon Epitre a l'Empereur Michel. * Baronius, *A.C.* 431. Geſner, *in Bibl.*

POLIDAMAS, fameux Athlete de Theſſalie, qui étrangla un Lion ſur le mont Olimpe, ſoulevoit le taureau le plus furieux ; & arreſtoit un chariot, quelques puiſſans que fuſſent les chevaux qui le trainoient. Il fut ecraſé ſous un rocher où il s'étoit retiré pour éviter la tempeſte ; & ce malheur ne luy arriva que par ſon indiſcretion, s'étant flatté de pouvoir ſoûtenir ce rocher qui commençoit de s'ébouler, dans le tems que ſes compagnons prenoient la fuite. * Pline, *li.* 7. *c.* 49. Valere Maxime, *li.* 9. *c.* 12. *ex.* 18. Homere, Pauſanias, &c.

POLIDECTE, Roy de Lacedemone, frere de Licurgue. Cherchez Charille.

POLIDECTE, que les Poëtes font Roy de Seriphe, chez qui Danaé & Perſée ſe retirerent. Mais les autres aſſurent que c'étoit la ſœur du Roy nommé Dictis. Cherchez Danaé & Perſee.

POLIDORE, fils de Priam & d'Hecube. Ils le recommanderent à Polimneſtor Roy de Thrace qui le fit mourir ; & pour s'en vanger Hecube luy creva les yeux. Conſultez Ovide, Virgile, &c.

POLIDORE de Rhodes, excellent Statuaire dont parle Pline, *li.* 34. *c.* 8. *& li.* 36. *c.* 5.

POLIDODE, Peintre natif de Caravagio en Lombardie. Cherchez Caravaggio.

POLIDORE VIRGILE ou Vergile, d'Vrbin en Italie, vivoit dans le XV. & le XVI. Siecle. Il s'attacha à l'etude des belles Lettres ; & il y profita. C'eſt auſſi ce qui luy fit meriter l'eſtime des honneſtes gens. Dez l'an 1499. il publia un Ouvrage *de Inventoribus rerum*, en VIII. Livres. Depuis étant allé en Angleterre, pour y recevoir le tribut qu'on y payoit au S. Siege, & qu'on appelloit le denier de S. Pierre, il eut part aux bonnes graces des Princes, & il fut Archidiacre de Welles. L'an 1526. il fit imprimer a Londres ſon Traité des prodiges ; & enſuite il mit la derniere main à une Hiſtoire d'Angleterre, qu'il dedia au Roy Henry VIII. en 1533. Cet Ouvrage eſt en XXVI. Livres ; & les Anglois mêmes avoüent qu'il eſt peu fidele. L'Auteur en compoſa auſſi un de Proverbes, & quelques autres moins importans. Il mourut peu de tems aprez ; ou ſelon d'autres ce ne fut qu'en 1555. * Paul Iove, *in elog. c.* 135. Henri Savili, *in edit. Script. Angl.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.*

POLIEVCTE, Patriarche de Conſtantinople. C'étoit un Religieux que la douceur & la ſimplicité rendoient venerable : Auſſi le mit-on ſur le Siege de cette Egliſe pour honorer ſa vertu. Il ſucceda à Theophilacte en 956. & parce qu'il ne fut pas conſacré par l'Evêque d'Heraclée, on conçût quelque mépris pour luy. Il en agit pourtant toûjours avec une generoſité tout-a-fait Eccleſiaſtique, s'étant opposé aux deſſeins injuſtes de Conſtantin Porphirigenete ; ayant chaſſé de l'Egliſe Nicephore Phocas, qui devant la mort de ſa premiere femme, en avoit épouſé une ſeconde ; & rejetté de la même façon Iean Zemiſches, aſſaſſin de Nicephore. Polievcte mourut en 970. * Curopalate & Baronius, *in Annal.*

POLIEVCTE, Poete Comique Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 10.

POLIGAMISTES, Heretiques du XVI. Siecle, qui permettoient a un homme d'avoir pluſieurs femmes. Bernardin Ochin, qui de General des Capucins, etoit paſſé chez les Heretiques, fut l'auteur de cette infame Secte. Voyez ce que je dis en parlant de luy ; & conſultez Sandere, *hær.* 203. Prateole, *V. Poligam.* Florimond de Raimond, *li.* 3. *c.* 5. *n.* 4. &c.

POLIGNANO, petite Ville du Royaume de Naples, en la Province de Bari, avec Evêché ſuffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Polinianum* & *Pulinianum.*

POLIGNOTE, excellent Peintre Grec, que ſes pieces rendirent tres-celebre. Pline en fait ſouvent mention, & il parle d'un autre de ce nom, Graveur habile. * Pline, *li.* 33. *c.* 13. *li.* 34. *c.* 8. *li.* 35. *c.* 6. *&* 9. Plutarque, *in Cimon.* &c.

POLIHISTOR. Cherchez Alexandre Polihiſtor. Pline parle d'un autre POLIHISTOR, qu'il cite au commencement du 8. Livre.

POLIIDE, Poëte & excellent joüeur de Luth, vivoit en la XCV. Olympiade. Il y en a eu un autre de ce nom, qui écrivit de l'art des machines ; & un d'Argos, a qui Glaucus voulut apprendre l'art de deviner. * Apollodore, *li.* 3. *Bibl.* Pauſanias, *in Attic.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Cenſorin, *in fragm. c.* 9. Higin, Voſſius, &c.

POLIMNESTE de Colophon, fils de Milet, Poëte Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il vivoit ; mais il eſt ſouvent cité par Athenée. Pauſanias, Plutarque, &c. Suidas en fait mention.

POLIMNIE, une des neuf Muses, dont le nom signifie memoire. On feint qu'elle presidoit à l'Histoire, & d'autres disent que c'étoit à la Rhetorique. C'est pour cette raison qu'on la represente avec une couronne de perles, la robe blanche, & la main droite en action comme si elle haranguoit, tenant à la gauche un rouleau de papier où est écrit le mot *Suadere*.* Plutarque, *in Sympos.* Ripa, *Iconol.* &c.

POLINICE. Cherchez Etheocles.

POLIPHEME, que les Poëtes font fils de Neptune, étoit un Ciclope qui mangea quatre des compagnons d'Vlisse: mais ce dernier l'ayant enyvré s'en defit. Consultez Homere, Ovide, &c.

POLIPHILE, certain Auteur qui vivoit dans le XV. Siecle. Ce nom qui veut dire empressé, ou abondant pour ses amis, *amicis abundans*, a été apparemment emprunté par celuy qui a composé l'Ouvrage intitulé *Hypnerotomachia*, & dont le veritable nom étoit François Columna. Le titre de son Ouvrage est tiré de trois mots Grecs ὕπνος *somnus*. ἔρως *amor & μάχη pugna*. * Vossius, *de Hist. Lat.*

POLIPHRADMON, Poëte Grec qui vivoit vers la LXX. Olympiade, & qui composa des Tragedies. Il étoit fils de Phrinicus aussi Poëte Tragique, & petit-fils d'un autre qui avoit même nom que luy. Consultez Suidas.

POLISPERCHON, Capitaine d'Alexandre le Grand, donna souvent des marques de sa conduite & de sa valeur. Aprez la mort de ce Roy en 430. de Rome, Antipater le nomma Tuteur des Princes. Il donna la liberté aux Villes Grecques, & se rendit tres-puissant dans la Macedoine, où il fit venir l'an 444. un fils d'Alexandre, nommé Hercule, & puis il le fit mourir. Quelque tems aprez il fut tué dans une bataille ayant déja perdu un de ses fils nommé Alexandre.* Quinte Curse, *li.* 4. 5. *& seq.* Diodore de Sicile, *li.* 18. *&* 20. Iustin, *li.* 13. &c.

POLITI. Cherchez Ambroise Catarin. Vn autre de sa famille nommé ADRIEN POLITI de Sienne, a composé un Dictionaire Italien, des Lettres, &c. Il avoit été Secretaire de trois Cardinaux, & il est mort sous le Pontificat d'Vrbain VIII.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 57. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

POLITIEN. Cherchez Ange Politien.

POLIXENE, fille de Priam & d'Hecube. Elle devoit épouser Achille, que Paris tua dans le Temple d'Apollon, où l'on s'étoit assemblé pour ce mariage. Aprez la prise de Troye, Pirrhus fils d'Achille sacrifia Polixene sur le tombeau de son pere, dont il vouloit appaiser les manes irritées.* Ovide *li.* 13. *Metam.* Virgile, &c.

POLIZELE Messenien, Historiographe Grec, vivoit en la L. Olympiade. On croit qu'il fut pere d'Ibicus Poëte Lirique, comme nous l'apprenons de Suidas *in* Ἴβυκος.

POLIZELE de Rhodes, est Auteur de divers Traités Historiques, allegués par les Anciens. Il est different de POLIZELE, Poëte Grec. * Athenée, *li.* 8. *&* 9. Plutarque, *in Solone*, Iulius Pollux, *li.* 10. *c.* 21. *li.* 15. *c.* 21. Higin, *in Poët. Astron.* & Vossius, *de Hist. Græc.*

POLLA ARGENTARIA, femme du Poëte Lucain, a été tres-illustre par son erudition, par sa naissance & par sa beauté. Elle composoit tres-bien les vers; & aprez la mort de son mary, elle revit & corrigea elle même la Pharsale. Stace fait parler Calliope à l'avantage de Polla, en ces termes, *li.* 2. *Sylv. Genethl. Lucani.*

Nec solum dabo carminum nitorem,
Sed tædis genialibus dicabo
Doctam atque ingenio tuo decoram:
Qualem blanda Venus daretque Iuno.

On dit que depuis elle épousa le même Stace. C'est pour cette raison que Sidonius Apollinaris en parle ainsi, *Carm.* 23.

Argentaria Polla dat Pretas.

*Martial, *li.* 7 *epig.* 10. Sirmond, *in notit. ad Sidon.* Cherchez aussi Lucain.

POLLICHE (Martin) né à Mellerstad dans la Franconie, a été un Medecin celebre dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il accompagna, en 1593. Frederic Duc de Saxe en la Terre sainte. A son retour, il fut des premiers Professeurs de l'Vniversité de Witemberg, & il y mourut le 27. Ianvier de l'an 1513. Martin Polliche a écrit divers Ouvrages. * Chythræus, *in Saxon.* Linden, *de Script. Medic.* &c.

POLLION. Cherchez Asinius Pollion.

POLLVX. Cherchez Castor & Iule Pollux.

POLLOCZKI, Ville de Pologne dans la Lithuanie. Elle étoit autrefois capitale d'un Duché de ce nom; & aujourd'huy elle ne l'est que d'un Palatinat. Les Auteurs Latins la nomment *Polocsca* & *Polocium*. Elle est grande & bien fortifiée avec un double Château sur deux Rivieres. Poloczki fut prise en 1563. par les Moscovites, que le Roy Etienne en chassa l'an 1579. Les premiers la reprirent encore dans ce Siecle, mais on la leur a toûjours reprise.

POLOGNE, Royaume electif de l'Europe, qui comprend l'ancienne Sarmatie Germanique & la partie Orientale de la Germanie, vers la Vistule.

Son nom, ses bornes & sa division.

La Pologne que les habitans nomment *Polska*, a tiré son nom du mot *Pole* & *Poln*, qui en Esclavon veut dire campagne, & lieu propre à la chasse, parce que tout cet Etat n'est composé que de vastes campagnes, & de bois propres pour la chasse. Elle n'étoit point autrefois, ny si grande ny si considerable qu'elle l'est depuis qu'on y a ajoûté la Lithuanie & diverses autres Provinces. Car avant cela elle ne comprenoit que ce que nous appellons aujourd'huy la grande & la petite Pologne. Aussi elle est restée un des plus grands Royaumes de l'Europe; qui a la Moscovie & la Tartarie au Levant: la Hongrie, la Transilvanie & la Moldavie au Midy: l'Alemagne au Couchant, & au Nort la Mer Baltique; la Livonie & une partie de la Russie Blanche ou Moscovie. On peut diviser cet Etat en Royaume de Pologne & en grande Duché de Lithuanie. Le Royaume est encore divisé en grande & petite Pologne. Celle-cy entre la Hongrie, la Silesie & la Russie, a Cracovie qui est la capitale de tout le Royaume, & Sandomirz. La grande Pologne est entre l'Alemagne, la Pomeranie, la Silesie & la petite avec les Villes de Posnan, de Kalisch, de Gnesne, de Lencici, de Lublin, & de Sirad. Elle comprend, aussi les Provinces de Mazovie où est Varsovie avec Ploczko: La Cujavie où est Vladislaw: la Prusse Royale qui a Dantzic, Elbing, Thorn, &c. Et la Russie Noire avec les Villes de Leopold ou LWOW, comme on l'appelle dans le païs, & Prezmysl, en Latin *Premislia*. La Lithuanie qui a les Villes de Wilna, de Novogrodeck, de Poloczk, de Minsk, de Witepsk, de Micislaw, de Braslaw, &c. est divisée en Volhinie avec les Villes de Lucko, de Kiow, &c. La Podolie où est Kamienieck, Braclaw, &c. La Polesie où est Bressici, & la Samogitie dont Medniki est la capitale. On divise d'une autre façon la Pologne en trente-quatre Palatinats ou Gouvernemens. Châque Palatin a sous soy des Castelans ou Chastelains; c'est à dire des Capitaines ou Gouverneurs des Villes; & il y en a dans la Pologne jusqu'à 87. On peut encore faire une division Ecclesiastique de la

Pologne ; où il n'y a que deux Archevêchez de Gnesne & de Leopold. Il y avoit autrefois celuy de Riga ; mais cette Ville est presentement aux Suedois. L'Archevéque de Gnesne est le premier Senateur de l'Etat, & celuy qui monte sur le trône aprez la mort du Roy, & il commande jusqu'à l'élection d'un nouveau Prince. Outre cela il y a quinze Evêchés en Pologne, diverses Abbayes & des Universités à Cracovie, à Royaumont à Konisberg, à Zamoski, &c.

Le Païs & les Habitans.

L'air de la Pologne est extrémement pur, & le terroir si excellent qu'il est presqu'impossible de concevoir la quantité de grains qui se transportent dans les païs étrangers. Ce ne sont que plaines à perte de vûë, entrecoupées d'étangs & accompagnées de mille petits bois qui ne rapportent pas moins de commodité au païs, qu'ils renferment de beauté. Ce que je dis regarde principalement la grande Pologne. La petite n'est pas moins fertile, quoy qu'elle ne soit pas si unie ; On y trouve des mines de fer & d'argent, des vins & des fruits excellens. Avec ces avantages elle joüit d'un air si temperé, qu'elle est communement appellée l'entrée de l'Italie ; c'est à dire le commencement de toute sorte de delices. Il n'en est pas de même de la Lithuanie : Ce que je remarque en son lieu. Nous pouvons dire en general que la Pologne tire un grand profit du miel, de la cire, de la venaison, du poisson, des bois propre à bâtir, du chanvre, des grains, des peaux de marte, de zibelines, de castors, d'ours, de pantheres, d'élans & d'autres bêtes feroces ; & encore du cuivre, du plomb, du fer, & principalement du fin acier. Il n'y a que la Noblesse qui soit considerable en Pologne, le tiers Etat y étant presque tout esclave, comme je le diray bien-tôt. Les Gentilshommes Polonois sont grands & robustes, manient le sabre avec adresse, sçavent les Langues étrangeres, donnent liberalement, sont bons Cavaliers & bons Catholiques. Mais il faut ajouter qu'ils sont fiers & superbes, qu'ils sacrifient tout à leurs propres sentimens, & qu'ils ne peuvent reconnoître d'autres Souverains que leur liberté. C'est de ce malheur que sont venus ces grands avantages qu'ont autrefois remportés sur eux les Tartares & les Moscovites ; & la raison pour laquelle le Roy de Suede avec environ quarante mille hommes, a reduit à la derniere extremité un païs dont les moindres armées sont de deux cens mille combatans. Et en effet cela ne peut venir que de la mesintelligence qui est entre eux & du peu d'autorité qu'ils donnent à leur Prince. Aussi avant qu'on ait assemblé le Senat & que la Noblesse ait resolu d'aller à la guerre, l'ennemy a le tems de faire ce qu'il veut à la campagne, n'y ayant point de place forte qui l'empêche de venir jusques aux portes de Varsovie. Cependant les Polonois sont bons soldats, principalement de cavalerie, étant armés d'une carrabine, & de deux pistolets d'arçon, d'une hache d'un côté, d'un sabre de l'autre, d'un carquois chargé de flêches & de l'arc derriere leur dos, dont ils se servent aprez la decharge de leurs armes à feu, lorsque l'ennemy fuit. Les Polonois aiment à voyager, ils sont fideles, reconnoissans & honnêtes pour les étrangers. Ils se servent tous en vaisselle d'argent, ils sont magnifiques dans leurs habits, dans leurs suites, & dans leurs festins, & ils y enyvrent volontiers leurs amys. Ils usent dans leur viandes de quantité de saffran & d'épiceries ; & n'épargnent pas le sucre dans divers mets qui leur sont propres. Au reste, les Polonois se picquent fort de devotion, ils jûnent, & font maigre le Mercredy, outre le Vendredy & le Samedy ; mais ils ne laissent pas de s'enyvrer ou de se battre. Les païsans sont pauvres & miserables, ne possedent quoy que ce soit au monde, & sont sujets à des Seigneurs qui les traitent avec plus de tirannie qu'on ne fait les Forçats. Leur vie est à juste prix, & un Gentilhomme a l'égard de ces Domestiques & de ces païsans, a droit de vie & de mort. Si un de ses voisins en tuoit quelqu'un, en payant le prix qu'est estimé le Païsan, l'affaire est assoupie. Aussi lors qu'on parle du revenu d'un Gentilhomme, on ne dit pas comme en France, il a huit ou dix mille livres de rente mais il a tant de Païsans. La maison de ces miserables esclaves, qui travaillent beaucoup, & vivent de peu, n'est que de boüe & de paille, & quelques arbres pour en soutenir le toit, les enfans y joüent, & dorment & mangent avec les pourceaux, & le maître du logis n'y a point d'autre lieu pour sa table, & souvent pour son lit que l'auge, & le ratelier de ses bœufs. Il est vray que souvent ils ont un petit appartement sous le toict où est leur poile ; & les Chefs de famille y couchent sur des peaux. Leur boisson est de la biere, ou ce qu'ils appellent *le Medon*, composé de miel & d'eau boüillie : ils ne boivent point d'eau à cause qu'elle est presque toute puante dans la Pologne, où elle croupit dans les plaines. Les femmes sont de petite taille, peu belles, beaucoup simples, & elles ne manquent pourtant pas d'honnêteté. Les Polonois les aiment ; mais en maîtres, & quand ils retournent de la campagne elles leur viennent baiser la main droite. Ils sont un peu jaloux ; c'est la cause qu'elles n'ont aucun entretien qu'avec leurs plus proches parens, si ce n'est qu'elles se trouvent quelquefois à des bals ou à des festins. Elles vont aussi tres-rarement à la campagne. Il n'y a point d'hôtelleries le long des chemins, les Gentilshommes qui voyagent logent chez leurs amis, ou portent des provisions, ou s'arrêtent chez les Païsans qui sont obligez de les recevoir ; ce qui est payer la taille. Si quelque Noble est pris à la guerre, le Roy est obligé de le racheter. Leur Langue est un Dialecte de l'Esclavone ; avec cela ils parlent tous Latin, & presque tous sçavent les Langues étrangeres.

Le Gouvernement de Pologne.

On croit ordinairement que les premiers peuples qui entrerent en Pologne furent les Henetes, & les Slaves, qui en chasserent les Sueves, les Gotons, & quelques autres peuples qui l'occupoient depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe. Lesque ou Lechus s'en rendit maître vers l'an 550. & commença la Monarchie de Pologne. On conte quatorze Princes depuis luy, jusques à Micislas, ou Miesko qui commença de regner en 964. & qui fut le premier Duc de Pologne Chrétien. Boleslas son fils luy succeda en 999. & il fut creé Roy par l'Empereur Othon III. qui alloit visiter le Tombeau de saint Adelbert, que ceux de Prusse avoient tué. Ce Roy laissa Micislas II. pere de Casimir I. à qui son fils Boleslas II. succeda. Celuy-cy qu'on surnomma le Cruel, fit mourir saint Stanislas Evêque de Cracovie ; en punition de ces crimes, la Pologne perdit le titre de Royaume ; quelle ne recouvra que sous Primislas vers l'an 1295. Loüis Roy de Hongrie élû aprez Casimir II. laissa deux filles : la cadette nommée Hedwige declarée Reine, se maria à Jagellon Duc de Lithuanie qui se fit baptiser & épousa cette Princesse. Par ce mariage il fut reconnû Roy, & ces Etats furent unis à la Pologne vers l'an 1386. Jagellon qui prit au Baptême le nom de Ladislas IV. de ce nom,

nom, a eu pour successeurs Ladislas V. Casimir, Iean Albert, Alexandre, Sigismond I. & Sigismond II. Celuy-cy étant mort sans enfans en 1572. les Polonois élûrent Henry de France Duc d'Anjou, fils du Roy Henry II. & il fut couronné le 15. Fevrier 1574. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roy Charles IX. son frere, il vint recueillir la Couronne de France en 1576. Vne partie des Electeurs nomma Estienne Bathori Prince de Transilvanie & l'autre Maximilien Archiduc d'Austriche : ce qui fut cause de la guerre. Le premier l'emporta & il mourut sans enfans en 1586. Sigismond III. fils de Iean Roy de Suede fut mis sur le Trône en 1587. Depuis le Roy son pere étant mort, il fut prendre possession de la Couronne de Suede; Mais quelque tems aprez les Suedois se revolterent, & élûrent Roy Charles Prince de Sudermanie & oncle de Sigismond; a qui ils firent la guerre, & luy prirent Riga en 1625. Sigismond mourut en 1632. Ladislas son fils luy succeda & étant mort en 1648. on mit à sa place Iean Casimir qui ayant fait une abdication volontaire de la Couronne a eu pour successeur Michel Koribut Wiesnoviski, mort en 1673. Iean Sobieski luy succeda : ce que je remarque ailleurs plus en particulier. La Pologne est un Etat, dont le Gouverneur est Monarchique & Aristocratique. Il est Monarchique; parce qu'il reconnoit un Roy, il est Arristocratique; parce que le Roy n'y est point un Prince absolu, qui puisse de son autorité particuliere, & sans le consentement des Senateurs, disposer & resoudre des affaires. D'autres y ajoûtent encore le Gouvernement Democratique ou Populaire qui est celuy des Nobles. I'ay déja dit que l'Archevéque de Gnesne, Primat du Royaume, a l'Administration des affaires durant l'Interregne. C'est luy qui assemble les Etats pour l'élection d'un nouveau Roy, marquant le tems, & fixant le lieu où elle se doit faire. Aprez que châcun a donné son suffrage, le Roy est élû à la pluralité des voix. Ce Prelat le nomme, le fait venir au milieu de l'assemblée; & ensuite il est conduit à l'Eglise où aprez la Messe, il jure de conserver les Privileges du Royaume, & de suivre les Loix établies, qui l'obligent à ne pouvoir rien faire sans le consentement des Etats. Voicy ce qui s'observe. Dans les affaires d'importance le Roy envoye par son Chancelier aux Prelats & aux Palatins, des Lettres qui sont appellées *Instructionis Litteræ*, parce qu'elles portent l'Etat des affaires que sa Majesté leur veut proposer à l'Assemblée, & leur marquent le tems de se rendre à la Cour. Ces Lettres reçûës, châcun des Senateurs examine en particulier la nature, la qualité, les sujets & les consequences des propositions ausquelles il a liberté de répondre selon qu'il le juge à propos, ou pour le bien du public, ou pour son interest particulier. Le Roy envoye encor ces Lettres dans les Palatinats, dont la Noblesse s'assemble pour élire un Nonce, qu'ils appellent Nonce Terrestre, c'est à dire une personne de merite, suffisante & capable de parler au nom de la Province, & pour resoudre d'un consentement universel ce qui leur est proposé. Car s'il arrivoit qu'un simple Gentilhomme ne voulut point admettre ce que l'Assemblée concluroit, il seroit impossible de passer outre, le Nonce ne pourroit partir, & la Province n'auroit ny droit ny voix aux Etats. Aprez que ces Assemblées Provinciales sont finies, dans le tems fixé par le Roy, les Senateurs & les Nonces se rendent à la Cour, où le Roy suivy du Chancelier, leur ayant fait connoître derechef le sujet & la cause pour laquelle ils sont mandez, écoute & reçoit leurs avis; & il faut que les affaires se concluent par un suffrage unanime, ou comme il parlent, *nemine reclamante, nemine dissentiente*, autrement la Diete est rompuë: châcun se retire, & les propositions retournent dans les Idées de ceux qui les avoient conçûës. Entre les Villes il n'y a que Cracovie, Dantzic & Vilna qui ayent le privilege d'envoyer à la Diete, des Deputez qui ont seance dans la Chambre de la Noblesse. Les affaires ordinaires se passent devant des Iuges établis en châque Palatinat; & comme dans les assemblées Provinciales, il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer, & d'écouter ce qui s'y propose, le dernier païsan peut tout sçavoir. Aussi si l'on traite de la guerre, les ennemis en sont d'abord avertis, & sont informez de leurs desseins, de leurs forces, & du moyen de les ruiner. Le principal revenu du Roy consiste aux Salines proche de Cracovie, aux mines de cuivre, de plomb, & d'argent; à la pêche & au tribut des Iuifs. Avec cela, il a la nomination des Prelatures, & de toutes les Dignitez du Royaume, & des Charges de la guerre, des Finances, de la Iustice & de la Police. Les plus belles Dignitez sont le Sur-Intendant, le Grand Maître de la Maison du Roy, le Grand Chancelier, le Vice-Chancelier, le Grand Thresorier, le Grand Prevôt, &c. Ces Charges sont doubles, pour le Royaume & pour la Lithuanie, où le Roy va tous les deux ou trois ans, pour y tenir une Diete; & si-tôt qu'il entre sur la frontiere, il n'est plus servi que par les Officiers de ce grand Duché. Le Grand Maréchal de la Couronne, a de tres-grands avantages; & sa Charge luy donne le nom de Grand Maître de la Maison du Roy, de Grand Maître des Ceremonies, d'Introducteur des Ambassadeurs, de Grand Maréchal des Logis, de Iuge & Maître de la Police, où il peut faire des Loix, & executer des Arrêts même capitalement. Les Generaux d'Armée du Royaume, & de Lithuanie, peuvent donner la bataille, & ont un pouvoir Souverain au Camp. Outre les Palatins, & les Châtelins dont j'ay parlé, il y a dans toutes les Villes les Bourgraves, les Iuges & les Magistrats; mais on peut appeller de leur Sentence à Cracovie, ou à Pierre-Cauf, pour la grande Pologne; & à Lublin; pour la petite Pologne, & la Russie.

La Religion des Polonois.

Les Anciens Polonois étoient Idolatres, & ils adoroient les mêmes Divinitez que les Grecs, les Romains & les Alemans. Tertullien nous assure dans son Traité contre les Iuifs, que l'Evangile avoit été prêché dans la Sarmatie. Nous sçavons pourtant qu'elle ne fut reçûë dans celle d'Europe, qui est la Pologne, que dans le X. Siecle. Micislas ou Miesko I. voulant épouser Debrave fille de Boleslas Duc de Boheme, se fit baptizer le 7. Mars de l'an 965. ou 966. Depuis ce tems les Polonois se sont maintenus constamment dans la Foy Orthodoxe. Ce n'est pas que l'heresie de Luther, de Calvin, & des autres Novateurs n'y ait fait souvent des ravages; mais elle n'y a point triomphé avec tant de pouvoir qu'elle l'a fait ailleurs. Ce malheur commença par les Hussites, & les autres errans du XV. Siecle, qui se deborderent de Boheme dans cet Etat. Il se continua dans le XVI. Siecle. Gregoire Pauli, Ministre de Cracovie y prêcha l'Arianisme vers l'an 1566. que Sigismond Auguste le chassa avec George Blandrata, Lelio Socini, Valantin Gentilis & quelques autres. Fauste-Socini, qui a donné son nom aux Sociniens, y vint depuis, & il y laissa des disciples, qu'on y trouve encore. Il y a de même des Lutheriens, des Calvinistes & des Anabaptistes, en quelques quartiers de Lithuanie. On y trouve aussi des Schismatiques Grecs, & beaucoup de Iuifs qui

font en quelque credit à cause de leurs richesses. Ils ont des privileges assez particuliers, & on les voit toûjours en quête sur les voyes du profit & de l'usure. Aussi ils vivent miserables dans la honte & l'opprobre, sans aucuns biens en fonds, & ne pouvant s'enrichir que dans le negoce. Les Polonois sont assez devots, comme je l'ay déja dit, ils entendent tous les jours la Messe & se picquent de faire de grandes austeritez durant le Carême.

Succession Chronologique des Ducs, Princes & Rois de Pologne.

Vers l'an 550. Leschus.

Ce Prince mourut sans posterité, & le Gouvernement demeura aux douze premiers Officiers de sa Cour, nommez Palatins, qui s'en acquiterent tres-equitablement. Leurs successeurs n'en agirent pas si equitablement, & l'ambition de quelques-uns qui aspiroient à la tyrannie, ayant allumé une funeste guerre, ils s'affoiblirent de telle sorte, que le peuple nomma le Prince suivant.

En 700. Cracus.
Lechus tué par son frere.
Cracus II.
750 Venda, fille de Cracus, 10
760 Lechus II. 44
804 Lechus III. 6
810 Lechus ou Leschus IV. 5
815 Popiel I. 8
823 Popiel II. dit Kostech ou Tête Chauve, 1
842 Piast, 19
861 Ziemovit, 32
892 Leschus V. 21
913 Ziemomislus ou Semovislas, 51
964 Micislas ou Miesko, premier Prince de Pologne, Chrétien, 35
999 Boleslas, dit Choribius, premier Roy, 25
1025 Micislas II. 9
1034 Casimir I. 25
1059 Boleslas II. dit le Hardy & le Cruel, 22
1082 Ladislas ou Wladislas dit Herman, Prince, 20
1102 Boleslas III. dit Crivouste, c'est à dire levre torte, 37
1139 Ladislas II. 7
1146 Boleslas IV. dit le Frizé, 27
1173 Micislas III. dit le Vieil, 4
1177 Casimir II. dit le Iuste, 17
1194 Lescus V. dit le Blanc, 8
1202 Ladislas III. dit Lasconogue, ou aux grosses jambes, 4
1206 Lescus V. fut rétabli, 20
1226 Boleslas V. dit le Chaste, 53
1279 Leschus VI. dit le Noir, 10
Boleslas, Duc de Massovie, } Regens.
Henri, Duc d'Vratislavie, }
1295 Primislas, Roy, 8. mois.
1296 Ladislas III. dit Loctic, ou le Petit, fut chassé aprez un regne de 4. ans.
1300 Venceslas Roy de Boheme, 5
1305 Ladislas III. rétabli, 28
1333 Casimir III. dit le Grand, 37
1370 Loüis, Roy de Hongrie, 12
1382 Hedwige, mariée à Iagelon, Duc de Lithuanie qui prit le nom de Ladislas IV. 4
1386 Ladislas IV. 48
1434 Ladislas V. Roy de Hongrie, 10
1444 Casimir, IV. 48
1492 Iean-Albert, 9
1501 Alexandre, 5
1506 Sigismond I. 42
1548 Sigismond II. surnommé Auguste, 24
1573 Henri de France, Duc d'Anjou, 5. mois.
1575 Estienne Bathory, Prince de Transilvanie, 11
1587 Maximilien d'Austriche élû par quelques Polonois, fut defait.
1587 Sigismond III. Roy de Suede, 45
1632 Ladislas-Sigismond, 15
1648 Iean-Casimir, 20
1669 Michel Koribut Wiesnowiski, 4
1674 Iean Sobieski.

Auteurs qui parlent de la Pologne.

Ie commence par nommer les Geographes, Volaterran, Munster, Mercator, Ortellius, Merula, Magin, Bertius, Cluvier, Nicolas & Guillaume Sanson, Ferrari, Briet, Du Val, &c. *in Oper. Geogr.* Alexandre Guaguini de Veronne, *Sarmat. Europea descript.* André Cellari, *nova. descr. Polon.* François Sansovin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *Chron. reform.* Martin Cromer, *Hist. Polon.* Matthias Michouvv ou de Michovia, *de Sarm. Asiati. & Europ. & in Chron. Polon.* Erasme Stuler ou Stella, *descript. Borussia,* Simon Okolski, *Orbis Polon.* David Chitrhæus, *de Russor. ac Tartar. Relig.* Philippe Callimachus, *Polon. Hist. contra Turcas*, Neugobod, *Hist. Polon.* Andreas Cellarius, *descr. Polon.* Le Recueil des Historiens de Pologne qu'on a publiez en un Volume. Consultez aussi le Recueil des Auteurs de l'Histoire de Hongrie, ceux de l'Histoire de Boheme, d'Alemagne & de Moscovie. Baronius, *in Annal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in contin. Annal. Eccl.* Payen, *en ses Voyag.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologn.* Iouvin de Rochefort, *Voyag. de Pologne*, Davity. *descr de Pologne*, Iean Herbert de Fustin, *Hist. Polon.* &c.

POLUS ou POLI (Renaud) Cardinal & Archevêque de Cantorbie, étoit fils de Richard cousin germain du Roy Henry VII. & de Marguerite fille de George Duc de Clarance frere du Roy Edoüard IV. La nature luy avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement & heureusement dans les plus celebres Academies de l'Europe, où il s'étoit fait d'illustres amis, & sur tout en Italie. Comme il avoit de la naissance, du sçavoir, de l'esprit & de l'habileté, tout le monde l'honora en Angleterre; & le Roy Henri VIII. ne fut pas des derniers à luy faire des avances de bienveillance & d'estime. Renaud Polus en témoigna bien de la gratitude; Mais il ne pût jamais adherer, par une lâche complaisance, aux desirs injustes de ce Prince; qui pour satisfaire une passion brutale, viola toutes les voix de l'honneur & de la Religion, introduisant, par un renversement deplorable, le schisme & l'heresie dans son Etat. Polus fut contraint de sortir du Royaume. C'est dans ce tems qu'il se crût obligé d'écrire au Roy, un Traité de l'Vnion de l'Eglise; & ce zele genereux, passant pour insolence & pour temerité dans l'esprit de Henri, il promit cinquante mille écus à celuy qui luy apporteroit sa tête. Le Pape Paul III. qui l'avoit creé Cardinal en 1536. luy donna des Gardes. Henri VIII. en témoigna un déplaisir extrême, & ne pouvant se vanger sur la personne de ce Cardinal, il fit mourir sa mere & divers de ses parens, & le persecuta luy-même dans toutes sortes d'occasions. Le genereux Polus supporta la mort des siens & la desolation de sa Famille, ayant tant de constance & de courage, qu'il merita des Eloges des plus illustres Ecrivains de ce tems, & l'Admiration de toute l'Europe. Il pardonna aussi à trois Italiens & à deux Anglois qui l'avoient voulu assassiner. Cependant il fut employé en diverses Legations, & envoyé au Concile de Trente. Aprez la mort de Henri VIII. le Cardinal Polus écrivit à son fils

Edoüard

Edoüard VI. de nouveaux Livres pour la defense de l'unité de l'Eglise. Ce remede servit pourtant de peu. Le jeune Roy étoit gouverné par des personnes qui ne goutoient pas les sentimens & la doctrine de Polus. Il sollicita par Lettres les plus opiniâtres à reconnoître leurs erreurs, & s'efforça de ramener dans le sein de l'Eglise, ceux qui s'en étoient separez ou par un caprice déraisonnable, ou par des injustes raisons d'Etat, ou même par un lâche interest. Mais il eut enfin le moyen de faire triompher son zele, quand la Reine Marie succeda à son frere Edoüard en 1553. Polus fut envoyé Legat en Angleterre; & cette Princesse luy donna avec l'Archevéché de Cantorbie & de Primat du Royaume la charge de President du Conseil Royal. Il travailla alors avec une ardeur incroyable à dissiper ces fantômes & ces illusions, qui tenoient tant d'esprits attachez à l'erreur. L'Empereur Charles V. avoit empêché son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philipes II. avec la Reine Marie. On connût dans la suite quels étoient ses desseins. Il eut la gloire de remettre toutes choses dans le calme; & en soûmettant les peuples à l'Eglise, il rendit le lustre à l'Etat & la liberté à tout le monde. Sa mort fut un coup fatal & pour la Religion & pour le Royaume. Elle arriva seize heures aprez celle de la Reine, le 25. Novembre de l'an 1558. Les Auteurs, même les Protestans, donnent des Eloges à son esprit, à son sçavoir & à sa prudence; & tout le monde avouë qu'on vit peu d'egale bonté pour les hommes, ny de semblable zele pour Dieu. Aprez la mort de Paul III. les Cardinaux voulurent le mettre sur le Siege Pontifical, & il fut le seul qui s'opposa à cette exaltation glorieuse. Son corps ayant été exposé, selon la coûtume, quarante jours sur un lict de parade, fut porté à Cantorbie, & mis dans la Chapelle de saint Thomas qu'il avoit faite bâtir; avec cette simple Epitaphe; *Depositum Cardinalis Poli*. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il composa *De Officio Summi Pontificis. De ejusdem potestate. De Concilio Tridentino*, un Volume de Lettres, &c. Le Pape Paul IV. n'aimoit pas le Cardinal Polus qu'il priva de la Legation d'Angleterre, sur ce simple soupçon qu'on l'accusoit d'heresie; mais sa conduite fit bien voir le contraire. * Becatel, *en sa vie*, Sandere, Petramellarius & Garimbert, *in Elog.* Victorel, *in addit. Ciacon.* Pitseus, *de Script. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal.* &c.

POMERANIE, Païs d'Alemagne avec titre de Duché. Les habitans le nomment *Pommern* & les Auteurs Latins *Pomerania*. Elle a au Septentrion la Mer Baltique, où elle s'étend durant prez de 80. lieues avec plusieurs Ports. La Prusse luy est à l'Orient: le Marquisat de Brandebourg & la Basse Pologne la bornent au Midy; & au Couchant elle confine le Duché de Mecklebourg. La Pomeranie a eu autrefois des Ducs qui étoient tres-puissans: Bogislas ou Bogeslaus XIV. fut le dernier. Ceux de cette Maison avoient fait un accord avec les Princes de Brandebourg, sous condition que s'ils mouroient sans enfans, la Pomeranie seroit unie aux Etats de ce Marquis. C'est ce que je marqueray plus particulierement dans la suite en parlant des Ducs de Pomeranie. Cependant aprez la mort de Bogislas XIV. ce Duché fut un sujet de guerre entre les Suedois & la Maison de Brandebourg. Par la Paix d'Osnabruck & de Munster, l'an 1648. on le partagea entre les mêmes Suedois & le Marquis de Brandebourg, prenant la Riviere d'Oder pour limites. Outre cette Riviere il y en a quelques autres, dont la Pene, la Persante, la Rega, le Lege, le Wipper & le Stolpe sont les plus considerables. La Pomeranie est divisée ordinairement en deux parties, dont l'une à l'Occident de l'Oder est dite la Haute; & l'autre qui est à son Orient est nommée Basse. D'autres divisent la Pomeranie en dix parties, en Duché de Stetin, Principauté de Rugen, Comté de Gutskou, & les Seigneuries de Bardt & de Wolgast, aux Suedois. Les autres cinq sont au Marquis de Brandebourg, sçavoir les Duchés de Pomeranie, de Cassubie & de Wenden ou Wandalie; avec les Seigneuries de Butow & de Lowenborch, qui luy ont été accordées par le Roy de Pologne. Stetin sur l'Oder est la Ville capitale du païs, qui est fertile & agreable. Les autres sont Gartz, Anklam, Gustkow, Wolgast, Stralsund, Cammin qui est un Evêché secularisé par la Paix de Munster, Stargard, Colberg, &c. Les Isles de Rugen, de Wolin & d'Vsedon dependent aussi de la Pomeranie. C'est un païs froid, mais pourtant fertile en bled, en fruits & en pâturages. La Mer & les Rivieres y entretiennent le commerce. La Pomeranie a été habitée par les Sueves & puis par les Vandales. Quelques Geographes l'ont nommée Pomeranie Vlterieure pour la distinguer de la Prusse qu'ils ont nommée Pomerania Citerieure. La croyance des Protestans est seule reçûë en ce païs.

On pretend que ZVINTIBORIVS qui vainquit les Danois a été tige des Ducs de Pomeranie dans l'XI. Siecle. Il eut Wartislaus dont je parleray cy-aprez. La Pomeranie avoit été soûmise avant cela à Barnim qui donna du secours à l'Empereur Henri l'Oyseleur. Quoyqu'il en soit, WARTISLAVS ou WERSLAW fut baptisé par Othon, Evêque de Bamberg l'an 1124. Il épousa en 1. nôces Hoila, fille d'Henri le Noir Duc de Baviere, & en 2. Jeanne fille de Canut IV. Roy de Danemarc. On dit qu'il fut tué en 1136. & qu'il laissa deux fils BVGISLAVS ou BVGSLAV & Casimir, que l'Empereur Frideric I. fit Ducs de Pomeranie au Siege de Lubec & les rendit membres de l'Empire; ce qui les separa de la Pologne à laquelle ils avoient été attachez jusques à ce jour. Casimir mourut sans enfans en Palestine l'an 1187. & Bugislaus laissa trois fils Bugislaus II. WARTISLAVS II. mort sans enfans; & Casimir. Il fonda en 1175. l'Evêché de Wolin, transferé depuis à Camin avec l'Eglise de S. Jacques de Stetin, & il mourut en 1188. Ce Duc avoit épousé en 1. nôces Walpurge, fille de Waldemar I. Roy de Danemarc; & en 2. Anastasie, fille de Micislas Duc de Pologne. BVGISLAVS II. mourut en 1222. ou 28. ayant eu de Wislana, fille de Jarolph, Duc de Russie, BVGISLAVS III. qui mourut sans enfans en 1224. & Barnim I. dont je parleray dans la suite. CASIMIR III. fonda le Monastere de Stargard en 1194. & il mourut dans la Terre sainte l'an 1217. laissant d'Irmengarde, fille de Jaromire, Prince des Rugiens Zuintibor pere de CASIMIR IV. de Zuintibor III. & de WERSLAW III. Les deux premiers n'eurent point de lignée; le troisiéme laissa Barthelemi, Duc de Pomeranie mort sans enfans. BARNIM I. fils de Bugislaus II. resta seul Duc de toute la Pomeranie. Il fonda en 1261. l'Eglise de Nôtre Dame de Stetin, il soûtint une longue guerre contre Jean & Othon, Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna sa fille Hedvige en mariage au Marquis Jean, auquel il ceda quelques terres considerables. Barnim prit trois alliances, la 1. avec Marie, fille d'Albert I. Duc de Saxe: la 2. avec Marguerite, fille d'Henri le Viel, Duc de Brunsvic; Et la 3. avec Mathilde, fille d'Othon, Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1278. & il eut Bugislaus IV. dont je parleray cy-aprez:

BARNIM II. mort sans posterité en 1295. Et OTHON I. Duc de Stetin qui eut des enfans dont la posterité finit en Othon III. dans le XV. Siecle. Cette mort fut le sujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgast & Frederic II. dit aux Dents de Fer, Marquis de Brandebourg & Electeur de l'Empire. Celuy-cy avoit obtenu de l'Empereur Frideric III. l'investiture du Duché de Stetin, sur laquelle étoit fondé son droit. On luy accorda à la fin, qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin & que sa posterité en heriteroit, si celle de la Maison de Pomeranie venoit à manquer: Ce qui est arrivé en 1636. comme je le diray dans la suite. BUGISLAUS IV. Duc de Pomeranie épousa Agnés de Brandebourg, & en 2. nôces Marguerite, fille de Boslaus, Prince des Rugiens; & il eut Wartislaus qui suit: Anne, femme de Zuintibor, Prince des Rugiens: Helene qui fut mariée à Bernard, Duc d'Anhalt: Elizabet, femme d'Eric I. Duc de Saxe; & une autre mariée à Nicolas I. Duc de Mecklebourg. WARTISLAUS ou Werslaw IV. Duc de Pomeranie, de Cassubie, &c. épousa Elizabeth, fille d'Henri, Duc d'Wratislavie, & il eut Bugislaus V. Barnim IV. dont je parleray cy-aprez; Et WARTISLAUS V. mort sans alliance. Bernim fut Duc de Wolgast, & mourut en 1365. BUGISLAUS V. épousa Elizabeth, fille de Casimir Roy de Pologne, & il mourut en 1354. laissant Wartislaus VI. qui suit: Casimir qui fut tué l'an 1377. en Pologne à l'attaque du Château de Schotter: Elizabeth, femme de l'Empereur Charles IV. Et Marguerite, alliée avec Ernest l'Enferré, Duc d'Austriche. WARTISLAUS VI. mourut en 1392. Il avoit épousé en 1. nôces Marie, fille d'Henri, Duc de Mecklebourg, & il prit une seconde alliance avec Ingelburge, fille de Waldemar IV. Roy de Danemarc. Il fut pere d'ERIC I. Roy de Danemarc, de Suede & de Nortvege qui regna 30. ans, & se retira ensuite dans la Pomeranie, où il mourut en 1459. de Sophie, femme de Iean de Baviere, Palatin du Rhin, dont elle eut Christophle Roy de Danemarc; Et d'Agnes, mariée à Othon, Prince d'Anhalt. BUGISLAUS VII. eut BUGISLAUS VIII. Celuy-cy épousa Sophie, fille de Procope, Prince de Moravie; & mourut sans enfans mâles en 1448. Ainsi tous les biens de la Branche de Bugislaus V. passa dans celle de BERNIM IV. Ce Duc fut pere d'WARTISLAUS VII. qui prit alliance avec Anne, fille de Iean II. Duc de Mecklebourg, & mourut en 1394. Et de BUGISLAUS VI. qui deceda en 1393. sans avoir eu des enfans de Iudith de Saxe & d'Agnes de Brunsvic, ses femmes. Wartislaus eut Bernim VI. qui suit; Et WARTISLAUS VIII. qui mourut en 1416. ayant eu d'Agnes de Saxe, son épouse Zuintibor, mort sans posterité en 1446. Et BERNIM V. qui mourut en 1451. ne laissant qu'une fille mariée à Frederic le Gras, Marquis de Brandebourg. BERNIM VI. prit alliance avec Veronique, fille de Frederic III. Burgrave de Nuremberg; & il en eut Wartislaus IX. qui suit; Et BERNIM VII. qui mourut l'an 1449. sans posterité. WARTISLAUS IX. fonda l'Université de Gripswald l'an 1457. & mourut en cette même année; ayant eu de Sophie de Saxe son épouse, fille de George, Duc de la Basse Saxe, WARTISLAUS X. mort en 1478. Et ERIC II. Celuy-là eut de Marguerite, fille d'Henri, Comte de Stargard, Zuintibor & Herman, morts sans posterité. Eric ou Henri II. mourut en 1474. & laissa Wartislaus XI. Casimir IX. & BUGISLAUS X. Celuy-cy né en 1454. & surnommé le Grand s'opposa courageusement à Albert dit l'Achille, Marquis de Brandebourg à qui l'Empereur avoit donné l'Investiture de la Pomeranie. Il improuva les desseins de l'Empereur par des Manifestes & il y établit tres-bien ses droits qu'il soûtint les armes à la main. Magnus & Balthazar, Ducs de Mecklebourg finirent ces differens par un Traité de paix conclû à Wolgast l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en general, ce qui avoit été déja promis à Frideric II. dit aux Dents de Fer, son frere pour Stetin en particulier; & Bugislaus épousa Marguerite de Brandebourg, fille du même Frederic; puis Anne, fille de Casimir Roy de Pologne; & enfin il prit une 3. alliance avec Agnes fille de Iean dit l'Alchimiste, aussi Electeur de Brandebourg & il mourut en 1523. laissant George I. & Bernim IX. Ces deux freres partagerent les biens paternels. Le dernier eut le Duché de Stetin avec la Basse Pomeranie & George le reste. BERNIM IX. né en 1501. aima les Lettres, il reçût la Religion Protestante dans ses Etats qu'il laissa à ses néveux; & il mourut l'an 1573. n'ayant eu d'Anne, fille d'Henri, Duc de Lunebourg que trois filles, Marie, femme d'Othon, Duc d'Holstein: Anne, mariée 1. à Charles, Prince d'Anhalt; 2. à Henri, Burgrave de Misnie; & 3. à Iosse, Comte de Barby; Et Dorothée, alliée avec Iean Comte de Mansfelt. GEORGE I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite. Il accorda les differens de ceux de Dantzic qui étoient en desordre, il embrassa la doctrine des Protestans; & il mourut à Wolgast l'an 1531. Ce Duc avoit épousé en 1. nôces Emilie de Baviere, fille de Philipes, Comte Palatin; & en 2. Marguerite, fille de Ioachim II. Electeur de Brandebourg. Ses enfans furent Casimir, Evêque de Camin; Et PHILIPES I. Celuy-cy né en 1515. fut Duc de la Haute Pomeranie, de Wolgast, &c. & mourut en 1560. ayant eu de Marie, fille de Iean Electeur de Saxe, George II. né l'an 1540. & mort sans lignée: Iean-Frederic, qui suit: Bugislaus XIII. dont je parleray cy-aprez: Ernest-Loüis, dont je feray aussi mention: Bernim X. né l'an 1594. & mort sans laisser posterité d'Anne-Marie de Brandebourg; Et Ernest, Evêque de Camin. IEAN-FREDERIC, Duc de Wolgast, né en 1542. épousa Ethume, fille de Iean-George, Electeur de Brandebourg, & mourut sans lignée, l'an 1600. laissant ses Etats au fils d'ERNEST-LOUIS, son frere. Celuy-cy né en 1545. & mort en 1592. prit alliance en 1577. avec Heduvige, fille de Iule, Duc de Brunsvic, dont il eut PHILIPES-IULE qui nâquit en 1584. & il épousa en 1604. Agnes, fille de Iean-George, Electeur de Brandebourg. BUGISLAUS XIII. Duc de Stetin, &c. épousa en 1572. Claire, fille de François, Duc de Lunebourg; & il en eut PHILIPES II. de ce nom Duc de Stetin, &c. mari de Sophie, fille du Duc d'Holstein, & mort sans lignée: Bugislaus XIV. qui suit: George III. & Ulric mort sans enfans. BUGISLAUS ou BOGISLAS IV. né en 1580. resta seul heritier de ses freres, & il mourut aussi sans posterité en 1637. L'alliance hereditaire qu'il y avoit entre sa Maison & celle de Brandebourg, donna sa succession à l'Electeur de ce nom. Ces alliances sont ordinaires en Alemagne. Elle n'étoit pas reciproque entre ces deux Maisons. Les Suedois étoient maîtres de presque toute la Pomeranie, dont la Paix d'Osnabruc de l'an 1648. en l'Article XI. luy ceda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut dedommagé d'ailleurs de ce qu'il cedoit. Il y étoit rentré durant la guerre de 1676. 77. 78. & il l'a cedé de nouveau aux mêmes Suedois par le Traité de 1679. * Cluvier, *German.* Bertius, *de reb. German.* Daniel

Cramer, *Chron. & Hist. Eccl. Pomer.* Joannes Micrelius, *in Pomeran.* Paulus Fredebornius, *in Chron. Stetin.* Petrus Chelopæus, *Chron. breve Pomer.* Balthazar Henckelius, *de bello Regis Suecia*, *Gust. Adolph. & de fide Bogislai, Pomer. Ducis*, German. Script. &c.

POMERE. Cherchez Iulien Pomere. S. Iulien de Tolede dont je parle au même endroit, a aussi eu le nom de Pomere. Ce qui a donné sujet à Tritheme & à quelques autres Ecrivains de confondre ces deux Auteurs. Ils sont pourtant bien differens, puisque le premier vivoit dans le V. Siecle; & l'autre a fleury deux cens ans apres, sur la fin du VII. * Gennade, *de Script. illust.* S. Isidore, &c.

POMONE, que les Anciens ont feint être la Deesse des Iardins & des Fruits, fut aimée par Vertomne, qui apres beaucoup de sortes de metamorphoses, eut le bon-heur de luy plaire. Car il se déguisa tantôt en moissonneur, tantôt en pescheur, puis en ouvrier, en soldat, & enfin en vieille. Sous cette forme il l'obligea de l'aimer par les choses qu'il luy dit. Ovide qui tourne ingenieusement toutes ces fables, dit que Pomone vivoit du tems de Procas Roy des Latins.

Iamque Palatina summam Proca gentis habebat:
Rege sub hoc Pomona fuit, qua nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus,
Vnde tenet nomen; non sylvas illa, nec amnes;
Rus amat & ramos felicia poma ferentes. &c.

Ceux qui s'attachent à l'explication des fables, pretendent que Vertomne signifie l'année, & que ses divers changemens marquent les differens ouvrages qu'on fait en travaillant à la terre. Les Latins ont nommé l'année *Virtumnus*, qu'on tire du mot *vertere*, qui signifie tourner. D'où Horace a dit, *li.* 2. *Serm. Sat.* 7.

——*Vertumnis, quotquot sunt natus iniquis.*

Et même les Anciens representoient diversement Vertomne, tantôt en Iardinier, tantôt en Laboureur, puis en vigneron, en moissonneur, &c. Il se déguise en vieille, pour montrer que l'année a sa vieillesse, c'est à dire l'hiver; Et alors il épouse Pomone: ce qui marque que c'est durant cette facheuse saison qu'on joüit des fruits qu'on a recueillis en Automne. * Ovide, *li.* 14. *Metam.* Natalis Comes, *Myth.* &c.

POMPADOVR (Geofroy) Evêque de Perigueux, & ensuite du Puy, Grand Aumosnier de France, étoit fils puiné de Geofroy, Sr de Pompadour, & d'Elizabeth, Vicomtesse de Comborn. Il avoit été Comte de Lion, Abbé de Chancellade, &c. & President en la Chambre des Comptes à Paris. On le choisit en 1480. pour le mettre sur le Siege Episcopal de Perigueux. Ce Prelat fut accusé d'avoir eu part aux desseins du Duc d'Orleans contre le Roy Charles VIII. & sous ce pretexte on l'arrête luy & quelques autres personnes de qualité. Mais dans la suite on connut qu'on avoit eu tort de soupçonner sa fidelité. Geofroy de Pompadour fut transferé de l'Evêché de Perigueux à celuy du Puy, & il mourut en 1514.

La Maison de POMPADOVR, noble & ancienne, est à ce qu'on assure, une branche de celle des Vicomtes de Limoges. IEAN, Sr de Pompadour, neveu de Renaud, fut tué à la Bataille de Poitiers en 1356. Froissart parle de luy. Il épousa Magdelaine de Vantadour; & il en eut Geofroy qui suit; Et Elie de Pompadour. Celuy-cy avoit été Archidiacre de Carcassonne, & Conseiller au Parlement de Tolose. Il fut élu Evêque d'Alet en 1448. & puis de Viviers en 1454. Le Roy Charles VII. l'employa en diverses occasions importantes, & l'envoya en Savoye à l'Antipape Felix V. Ce qu'Alain Chartier a remarqué en la vie du même Roy. GEOFROY Sr de POMPADOVR épousa Elizabeth, Vicomtesse de Comborn, dont il eut François qui suit: Geofroy, Evêque du Puy, Grand Aumônier de France, dont j'ay déja parlé: Antoine, Doyen d'Angoulême, fut éleu Evêque de Condom en 1491. & mourut en 1496. Louise, mariée à Ioachin de Chabanes, Sr de Curton; Et Marguerite, femme de Guillaume, Vicomte de Polignac; FRANÇOIS, Sr de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. prit deux alliances; La premiere fut avec Anne de la Rochefoucaud, dont il eut Geofroy II. qui suit. Les enfans du 2. lit furent François de Pompadour, Baron de Lauriere: Iean, Sr de Château-Bouchet; Et Françoise de Pompadour, femme de Claude, Comte de Maure. GEOFROY II. de ce nom, Sr de Pompadour, Vicomte de Comborn, épousa en 1550. Susanne d'Escars, fille de François Sr de la Vauguyon & d'Isabeau de Bourbon, Dame de Carency, de Buquoy, &c. Leurs enfans furent Louis qui suit: Iean de Pompadour qui fut tué au Siege de Mucidan, l'an 1569. Et Isabeau, femme de Gaspard Foucaut, Sr de S. Germain-Beaupré. LOVYS, S^r^ DE POMPADOVR, &c. prit alliance avec Peironne de la Guiche, dont il eut Philibert qui suit: Iean, Baron de Lauriere: Susanne femme de Charles de Carbonnieres, Sr de la Chapelle Biron: Ieanne, mariée à François de Soüillac, Sr de Montmese; Et Louise, alliée au Sr de Mirmole. PHILIBERT, Vicomte de Pompadour, de Comborn, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1633. Lieutenant General en Limosin, épousa Marie Fabry, dont il eut Iean qui suit; Et Marie de Pompadour, femme de François-Bouchard d'Esparbes, de Lussan, Marquis d'Aubeterre. IEAN, Marquis de Pompadour, Vicomte de Rochechoüart, Baron de Treignat, de S. Sir & de Lauriere, Lieutenant General du haut & bas Limosin, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. épousa en 1640. Marie, fille & heritiere de Iean, Vicomte de Rochechouart, dont il a eu Iean, dit le Vicomte de Rochechouart: François: Marie, &c.

S. POMPE'E dit Strabo, Consul & Capitaine Romain, a été pere de Pompée le Grand. Il servit tout à fait bien la Republique en la guerre sociale des Marses. Il fut Consul en 665. avec Porcius Cato. Depuis fâché de ce qu'il n'avoit pû être continué dans la même charge, il se declara contre Cinna. On dit qu'il regloit toutes ses actions par son seul interêt; & qu'étant à la tête d'une armée il ne faisoit qu'épier les occasions de se rendre puissant. A la fin il y eut une grande & sanglante bataille entre luy & Cinna à la vûe des murailles de Rome. Apres cela la peste se mit dans les deux armées, & Pompée mourut en même tems. D'autres disent qu'il fut tué d'un coup de foudre en 667. La joye qu'on eut de sa mort, dit Velleius Pateculus, sembloit avoir été contrepesée par la perte des citoyens qui avoient été emportés, ou par le fer, ou par la maladie. Le peuple Romain dechargea sur son corps apres sa mort, les effets du ressentiment qu'il avoit eu contre luy durant sa vie. * Plutarque, *in vitâ Pomp.* Velleius Pateculus, *li.* 2. Ciceron, *in Pison. & Phil* 8. &c.

POMPE'E, à qui ses belles actions ont merité le nom de Grand, Capitaine & Consul Romain, étoit fils de cét autre Pompée de qui je viens de parler; & de Lucilia sortie d'une race noble, & qui tenoit un rang considerable parmy celles des Senateurs. Il nâquit le dernier jour de Septembre de l'an 648. de Rome, qui est le même que Ciceron vint au monde, comme il le marque dans son Traité des Orateurs illustres. Quant à Pompée, dit-il, nous étions luy & moy

muy d'un même âge. C'étoit un personnage né pour toutes les grandes choses, & qui pouvoit atteindre à la suprême eloquence; mais il aima mieux cultiver les vertus militaires, & il eut l'ambition de parvenir à une gloire plus illustre. Il parloit avec assez d'abondance, il examinoit les affaires avec assez de jugement, son action étoit belle, il avoit la voix éclatante, & dans ses mouvemens il conservoit une grande dignité. Velleius Paterculus luy a aussi formé un eloge fort magnifique, dans lequel il le louë de sa bonté, de sa bonne mine, de sa valeur, de sa moderation, de sa constance dans les amitiés; & il avouë enfin qu'il fut presque exemt de toutes sortes de vices, si ce n'est que dans une Ville libre & maitresse du monde, où de droit tous les citoyens doivent être égaux, il fut fâché de voir quelqu'autre en pareil degré de reputation & de puissance. Dez qu'il eut pris la robe virile il fut à la guerre avec son pere, qui étoit un bon & sage Capitaine. Par cet exemple & cette instruction domestique, & par un grand usage des choses militaires, il cultiva son esprit capable de prendre toutes les connoissances honnêtes. A l'âge de 23. ans, de son chef & sans aucune autorité publique, pour deffendre ou pour rétablir l'honneur de sa patrie, il leva trois Legions qu'il mena à Sylla; & trois ans aprez, qui étoit le 673. de Rome, il merita les honneurs du triomphe qu'on ne put refuser à sa valeur, dont il avoit assez donné de marques ayant repris la Sicile sur les Proscrits, & mis entre les mains de Massinisse la Numidie arrachée à Hierbas. Quelque tems aprez Silla étant mort, Pompée força Lepidus à sortir de Rome; parce qu'il vouloit abroger tout ce qu'avoit fait le même Silla. Le déplaisir que Lepidus en eut luy fit prendre les armes en 677. mais il fut d'abord vaincu par Catulus & par Pompée qui ne voulut point licentier ses troupes qu'il n'eût obtenu la commission de porter la guerre contre Sertorius en Espagne. Il l'obtint & l'ayant achevée heureusement, en 681. il triompha une seconde fois quelques jours avant que d'entrer en la fonction de Consul; & n'étant que simple Chevalier Romain; ce qui n'étoit jamais arrivé à personne avant luy. Durant ce Consulat Pompée rétablit la puissance des Tribuns du Peuple. En suite il eut la conduite de la guerre contre les Pirates, en 687. & aprez les avoir battus en divers endroits, il les attaqua avec toute la flotte, les defit & les mit en fuite auprez de la Cilicie. Ces avantages furent bien-tôt suivis de ceux qu'il remporta en 689. contre Tygrane & contre Mitridate, comme je l'ay dit en quelqu'autre part. Il penetra par ses victoires la Medie, l'Albanie & l'Iberie. Aprez cela il tourna ses armes contre ces nations qui habitoient les pais les plus reculés à la droite du Pont-Euxin, les Colques, les Heinoques & les Achéens. Il soumit aussi les Parthes & les Iuifs; & ainsi vainqueur de toutes les nations qu'il avoit abordées, il revint en Italie, devenu plus grand que ny les Romains, ny luy-même n'avoit osé souhaiter, & en toute maniere ayant surpassé le bonheur ordinaire des hommes. On le reçût avec une joye extréme; parce qu'ayant congedié ses troupes, contre le sentiment de plusieurs; il rentra dans la Ville en homme particulier, & en simple citoyen, ce fut l'an 693. de Rome. Le triomphe qu'il fit durant deux jours de tant de Rois vaincus fut tres-magnifique; & de l'argent qu'il avoit eu du butin, il apporta dans les coffres publics une plus grande somme qu'il n'y en étoit jamais entrée auparavant par la victoire d'aucun autre General. Ce fut en ce tems, dit encore Velleius Paterculus, que la fortune accrut par degrés la gloire de ce grand Homme, jusques au dernier comble d'élevation; l'ayant fait triompher premierement de l'Afrique; en suite de l'Europe & puis de l'Asie, si bien qu'il fit autant de monumens de ses victoires, qu'il y a de parties dans l'Vnivers. On n'avoit pas encore connoissance de l'Amerique. Cependant la gloire de Cesar sembloit obscurcir celle de Pompée: l'un ne vouloit point de maître, & l'autre refusoit d'avoir un compagnon. Iulie fille de Cesar que Pompée avoit épousée, fut durant quelque tems le lien & le gage commun de la concorde entre ces grands Hommes. Il se fit même un Triumvirat entre Cesar, Pompée & Crassus; mais cette bonne intelligence n'eut point de suite. Elle se relâcha par la jalousie qu'ils avoient de la puissance l'un de l'autre; & se détruisit tout à fait, & par la mort de Iulie & par celle d'un fils que Pompée en avoit eu. Celuy-cy s'étoit fait donner le Gouvernement des Espagnes, & on voulut que Cesar quittât le commandement des armées en 704. La guerre fut declarée; Cesar vint l'an 705. à Rome, d'où Pompée étoit sorty & avoit passé en Sicile, puis en Espagne & étoit enfin venu en Macedoine avec des forces tres-considerables. Cesar le poursuivit & le defit l'an 706. en la bataille de Pharsale, cette journée si sanglante pour le nom Romain. Pompée accompagné de quelques-uns de ses amis voulut se retirer chez Ptolomée Roy d'Egypte. Ce Prince par le conseil de son Precepteur Theodote & d'Achillas General de sa Milice envoya des gens à Pompée, qui l'ayant fait passer du vaisseau de charge où il étoit, dans le navire qu'on envoyoit au devant de luy; un esclave nommé Photin, luy coupa la tête, l'an 706. de Rome. Ainsi finit ce grand personnage, aussi excellent par sa vertu que par sa dignité, & qui s'étoit élevé à un degré au dessus duquel on ne sçauroit monter. Ce malheur luy arriva aprez trois Consulats, aprez autant de triomphes, & aprez avoir dompté toutes les parties de la terre à l'âge de 58. ans, & la veille de son jour natal. La fortune fut à son égard aussi peu d'accord avec elle-même, que celuy à qui la terre ne suffisoit pas autrefois pour ses victoires, elle luy manquoit à la fin pour sa sepulture. Le Peuple Romain luy avoit fait élever une Statuë avec cette Inscription si glorieuse à la memoire de Pompée: *P. Vrb. Ro. S. P. Q. R. Pompeius Magnus Imp. Bello XXX. Ann. confecto fusis, fugatis, occisis, in deditionem acceptis hominum centies vicies semel LXXXIII. M. depressis aut captis Navibus DCCCXLVI. Oppidis, Castellis M. D. XXXVIII. in fidem acceptis terris à Meoti ad Rubrum Mare subactis Quum oram maritimam prædonibus liberasset, & Imperium Maris Pop. Rom. restituisset ex Asia, Ponto, Armenia, Paphlagonia, Capadocia, Cilicia, Syria, Scythis, Iudæis, Albanis, Iberis, Insula Creta, Basternis, & super hæc de Regibus Mithridate atque Tigrane triumphasset.* Le grand Pompée laissa deux fils. L'aîné nommé Cn. Pompée, jeune homme tout à fait martial, & agissant avec une vigueur incroyable, avoit mis une puissante armée en campagne, & s'étoit rendu formidable par les grands secours que luy avoient amenez de toutes les contrées du monde, ceux qui s'attachoient encore au grand nom de son pere. Iule Cesar le poursuivit en Espagne, & le defit l'an 709. à la bataille de Munda, qui est prez de Ronda Vieja dans le Royaume de Grenade, & environ à vingt milles de Malagua. Le cadet des fils de Pompée prit la fuite, & l'aîné incommodé d'une blessure fut tué en des lieux écartez où on le trouva, & sa tête fut portée à Cesar. Pompée le Ieune qui avoit pris la fuite, étoit un esprit inquiet & vindicatif. Il fit une armée d'esclaves, se joignit avec les Pirates, & se rendit maître de la Sicile. Velleius Paterculus dit que le même Auguste & M. Antoine firent la paix avec luy auprez de Misene en Sicile. Pompée donnant à souper

aux

aux deux autres dans son vaisseau, dit assez plaisamment qu'il les regaloit dans ses Carenes, faisant allusion à la rüë des Carenes à Rome, où étoit la maison de son pere, dont Antoine s'étoit rendu possesseur. Par ce traité de paix on laissoit la Sicile & la Grece à Pompée. Mais cet esprit inquiet renouvella bientôt la guerre; & il fut entierement défait sur mer, & obligé de prendre la fuite. Il se retira chez Antoine, & puis dans l'Asie, où Titius l'ayant pris dans la Phrigie le conduisit à Milet, où il le fit mourir par ordre du même Antoine & de Plancus President de Syrie. * Velleius Paterculus, *li.2.* Florus, *li.4.* Dion, *Hist. Rom.* Hertius ou Opius, *guerre d'Esp. dans Cés.* Plutarque, *in vitâ Pomp. Cesar. & Ant.* Eutrope, Eusebe, Orose, &c.

POMPE'E, surnommé le Bithinique Orateur, dont Ciceron fait mention. Il étoit, dit-il, plus âgé que moy de deux ans, il avoit grande affection pour le Barreau, & beaucoup de doctrine. C'étoit un homme fort laborieux, & je le connoissois tres-particulierement. Son action n'étoit pas digne de son éloquence; car il avoit le discours assez plain & assez abondant, & il plaidoit avec peu de grace. * Ciceron, *in Bruto.*

La Famille des POMPE'ES étoit illustre à Rome parmi les Plebeienes. Velleius Paterculus dit qu'il y en avoit trois differentes, sans les nommer. Pour moy je n'en trouve que deux, la premiere des Rufes, & la seconde des Sextes. AVLVS POMPEIVS RVFVS fut pere de Q. POMPEIVS RVFVS qui est, selon Velleius Paterculus, le premier de sa Famille qui ait eté élevé au Consulat, en 613. de Rome. Cn. Servilius Cæpio étoit son Collegue. Pompée deshonora son nom & sa dignité, par une paix tres-desavantageuse qu'il fit avec les Numantins en Espagne. On l'accusa même d'avoir corrompu un des domestiques de Viriatus, qui assassina ce grand Capitaine. Il laissa deux fils, Q. Pompeius dont je parleray dans la suite; Et A. Pompeius R. qui mourut, selon Pline, au Capitole, aprez avoir salué les Dieux. Celuy-cy fut pere de Pompée dit le Bithinique, Orateur celebre, comme je l'ay dit; qui laissa A. Pompeius de même nom que luy, que le fils du grand Pompée tua en Sicile: ce que Dion & Appian ont remarqué. Q. POMPEIVS R. Prefet de la Ville en 664. fut Consul en 666. avec L. Cornelius Sylla; & les soldats l'assassinerent durant la guerre civile qui commença en cette année entre le même Sylla & Marius. Les Emissaires de Sulpitius, Tribun du Peuple, tuerent en même tems Q. Pompeius R. son fils. Celuy-cy laissa un autre Q. Pompeius R. que le Senat fit mettre en prison pour avoir empesché les Comices ou assemblées generales du Peuple. S. POMPEIVS RVFVS, Consul en 719. étoit sçavant, & avoit connoissance de l'antiquité. Il fut tué par des personnes à qui il s'étoit fié trop facilement. Il eut un fils de même nom, Consul avec S. Apuleius, l'an 14. de l'Ere Chrêtienne, 767. de Rome. La Branche des Pompées surnommez Sextus est connuë par SEXTVS POMPEIVS, qui eut deux fils, S. POMPEIVS, excellent Orateur, Philosophe Stoicien & Geometre; Et Cn. Pompée surnommé Strabo, dont j'ay parlé. Ce dernier fut pere de Pompée le Grand, lequel laissa deux fils, comme je l'ay remarqué. * Velleius, *li.2.* Eutrope, *li.4.* Pline, *li.7.c.53.* Ciceron, Appian, Dion, Plutarque, Cassiodore, &c.

POMPE'E, dit Leneus, affranchi de Pompée le Grand, vivoit en 710. de Rome. Il étoit bon Grammairien, & il traduisit des Commentaires de Medecine qu'on attribuoit à Mitridate. * Pline, *li.25.c.2.*

POMPE'E dit PLANTA, vivoit dans le I. Siecle. Il écrivit une Histoire de la guerre d'entre Othon & Vitellius. * Iuste Lipse, *in li.2. Taciti.*

POMPE'E dit SATVRNIN, est renommé par son erudition & par ses Ouvrages, qui ne sont pas pourtant venus jusques à nous. Mais c'est Pline qui nous en assure, *li.1.epist.16.*

POMPEIA, troisiéme femme de Iule Cesar étoit fille de Pompée. Cesar l'épousa aprez la mort de Calpurnie; mais il la repudia bien-tôt, la soupçonnant d'avoir commis adultere avec Clodius. Car le bruit fut si constant qu'il l'étoit allé trouver en habit de femme durant les ceremonies publiques de la Fête de la bonne Deesse, que le Senat ordonna qu'il seroit informé du sacrilege. On voulut obliger Cesar de témoigner contre elle; & il le refusa, disant, Qu'il ne la croyoit point coupable; mais que la femme de Cesar ne devoit pas seulement être exemte de crime, mais de soupçon. *Suetone & Plutarque, *in Iulio.*

POMPEIAN ou CLAVDIVS POMPEIANVS, mari de la fille de l'Empereur Marc Aurele Antonin le Philosophe. Consultez Iule Capitolin, & Lampridius, *en Marc Antonin, Verus & Commode.*

POMPEIOPOLIS, Ville de Cilicie, dite auparavant Soli. Elle eut ce nom de Pompée aprez la defaite des Pirates & ensuite celuy de Trajanopolis, à cause de l'Empereur Trajan. Depuis elle devint le Siege d'un Evêché suffragant de Seleucie; mais aujourd'huy c'est un miserable bourg, dit Palesali, selon quelques Modernes. Il y a eu dans la Paphlagonie une autre Ville qu'on appelloit Eupatoria, à qui Pompée donna encore son nom, aprez avoir vaincu Mitridate. Elle fut depuis Metropole dans le Patriarchat de Constantinople; mais presentement elle est tout à fait ruinée. Consultez Pline, Ptolomée, Solin, Pomponius Mela, &c. Ferrari, *in Lex.*

M. POMPINIVS ANDRONICVS, de Syrie, celebre Grammairien, enseigna à Rome, & fut Precepteur de Iule Cesar. Ciceron quoy que Preteur l'alloit souvent entendre. On dit qu'il se retira à Cumes; & qu'étant reduit à la derniere misere, il vendit des Annales qu'il avoit composées. * Suetone, *de illust. Gramm.*

POMPONACE (Pierre) de Mantouë, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un grand Sectateur de la doctrine d'Aristote, qui professa à Bologne & ailleurs; & eut Paul Iove pour disciple. Il osa soutenir cette opinion d'Aristote & d'Averroes, que les ames meurent avec le corps; & quand on l'en reprit, il répondit qu'il suivoit ce sentiment comme Philosophe; mais qu'il le condamnoit comme Chrêtien. Cependant il n'étoit ny l'un ny l'autre; & sa doctrine empoisonna bien de jeunesse. Pomponace écrivit deux Traitez, un *de fato*, & l'autre *de incantationum occulta potestate.* Il mourut d'une retention d'urine en 1512. âgé de 63. ans. * Paul Iove, *in elog. doct. c.71.* Sponde, *A.C. 1513. n.20.* Riccioli, *Chron. Reform.*

POMPONE DE BELLIEVRE, Chancelier de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Seigneur de Grignon, étoit issu d'une famille originaire de Lyon, où il nâquit en 1529. Il étoit fils de Claude premier President au Parlement de Grenoble, & de Loüise de la Faye d'Espeisses de Lyon. On le fit étudier à Tolose & à Padoüe, & à son retour il fut Conseiller au Senat de Chamberi que les François avoient pris. Depuis il eut la Sur-Intendance des Finances en 1575. & en 1579. il fut President au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses ambassades, & dans des employs qu'on luy donna dedans & dehors le Royaume, sous les Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. chez les Grisons en Alemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur tout à la paix de Vervins, que le Roy Henry le Grand pour l'en recompenser, le fit Chan-

celier en 1599. Ce grand homme avoit une parfaite connoissance des belles Lettres; & il aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conference de Fontaine-Bleau, où M. Du Perron, depuis Cardinal, remporta de si glorieux avantages contre Du Plessis Mornay, comme je le dis en parlant de Fontaine-Bleau. Le Chancelier informa toute la France de la verité de tout ce qui s'étoit passé en cette dispute, par un écrit qui fut entrepris, à ce qu'on dit, par ordre même du Roy. Depuis il quitta les Sceaux l'an 1605. & demeura chef du Conseil. Ce grand Homme mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. M. Pierre Fenouillet Evêque de Montpellier prononça son Oraison funebre, & MM. le President de Thou, Papire Masson, Scevole de Ste Marthe, Bouchel, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Pompone de Bellievre frere de Jean premier President au Parlement de Grenoble, avoit épousé Marie Prunier, & laissa plusieurs enfans, & entr'autres Nicolas second President au Parlement de Paris, pere de Pompone de Bellievre II. du nom, qui a été premier President au même Parlement de Paris: Albert & Claude tous deux Archevêques de Lyon, &c. Cherchez Bellievre.

POMPONIUS (Sextus) Jurisconsulte tres-consommé dans la connoissance des Loix, étoit de Rome; il vivoit dans le III. Siecle, & il sortit avec Ulpien & Julius Paulus de l'Ecole de Papinien. L'Empereur Alexandre Severe le fit son Conseiller; & il eut beaucoup de part au Gouvernement durant son Empire. Il composa plusieurs Ouvrages qui sont souvent citez dans le Code & dans le Digeste. Les Curieux en pourront voir le denombrement dans Forster, *li.2. Hist. Iur. Civil. c.79.* dans Nicolas Henelius, *de veter. Iurisconf. c.30.* Dans Gesner, *in Bibl. &c.* Lampridius en fait aussi mention, *in Alex. Sev.*

POMPONIUS. Cherchez Lucius.

T. POMPONIUS ATTICUS, Chevalier Romain, étoit fils d'un homme qui aimoit les Lettres, & qui luy inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin; & il eut beaucoup de part en l'amitié de Ciceron, qui étoit de même âge que luy. Il sortit de Rome durant les guerres civiles de Cinna & Silla, & il se retira à Athenes, où il apprit si parfaitement la langue Grecque, qu'il la parloit aussi delicatement que la Latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cæcilius le fit son heritier. Ciceron épousa la sœur d'Atticus; ce qui lia encore plus fortement leur amitié, à laquelle l'Orateur Hortensius eut beaucoup de part. Le premier dedia un volume de ses Lettres à Atticus, qui se menagea si bien durant les guerres civiles de Pompée & de Cesar, de M. Antoine & de Brutus; que sans jamais prendre de party, il fut toûjours aimé de tous les deux. Agrippa eut tant de respect pour son merite qu'il voulut prendre alliance dans sa Maison. Atticus refusa toûjours constamment toute sorte de charges; & vivant en homme privé il étudioit continuellement; n'ayant que des serviteurs qui fussent propres pour lire devant luy. Il composa des Annales, des Eloges des Hommes illustres en vers; & diverses autres pieces en Grec & en Latin. Il mourut dans une extrême vieillesse. * Cornelius Nepos, *en sa vie*, Ciceron, *in Bruto*, *in epist.* Pline, *li.35. c.2.* &c.

POMPONIUS de Boulogne Poëte Latin, vivoit en la CLXXIII. Olimpiade, 667. de Rome. Eusebe en parle ainsi. *L. Pomponius Bononiensis Atellanarum scriptor clarus habetur.* Il laissa diverses Pieces en vers. Consultez Crinitus, Vossius, &c.

POMPONIUS LÆTUS (Iulius) natif dans le Royaume de Naples. On dit qu'il étoit fils naturel d'un Prince de Salerne. Il étoit en estime à Rome dans le XV. Siecle, du tems de Pie II. avec Platine & Callimachus; mais il ne fut pas si consideré du tems de Paul II. Aussi on doute qu'il ne fût du nombre de ceux qui avoient conjuré contre ce Pape; & c'est peut-être pour éviter la punition de ce crime qu'il se retira à Venise. Il revint depuis à Rome où il vivoit en Philosophe, sans se soucier de la Religion & du Christianisme. Cependant il publia un abregé de la vie des Cesars, depuis la mort de Gordien jusqu'à Justin III. un Livre de Mahomet, un des Magistrats Romains. Il mourut âgé de 70. ans sous le Pontificat d'Alexandre VI. On dit qu'il étoit si pauvre qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital durant sa maladie; & que ne laissant pas même dequoy se faire enterrer, ses amis furent obligés de fournir à cette depense. Sabellic qui étoit son disciple a écrit sa vie. Consultez aussi Paul Iove, *in elog. doct. c.40.* Erasme, *in Cicer.* Ange Politien, *in Miscel. c.73.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poet. dial. 4.* Pierius Valerianus, *li.2. de infel. litter.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.* &c.

POMPONIUS MELA, Espagnol étoit natif de Mellaria, Ville detruite du Royaume de Grenade où est presentement Bejar de Melena, selon le témoignage de Moralis & des autres Auteurs du païs. Il vivoit dans le I. Siecle, & il composa une Geographie intitulée *De Situ orbis*, en III. Livres. Nous avons cet Ouvrage enrichy des Notes de plusieurs Sçavans. * Alfonse Garsias Matamore, *de doct. Hisp. viris*, &c.

POMPONIUS RUFUS, Historien, est cité par Valere Maxime, *li.4. c.4.* Un de ce nom a été Consul avec Cn. Pompeius Ferocius Licinianus: Ce que nous apprenons d'une ancienne Inscription. JULIUS POMPONIUS Sabinus, Interprete de Virgile. Le doct. Vossius estime qu'il est le même que Pomponius Lætus, *li.3. de Hist. Lat.*

P. POMPONIUS Secundus, aussi Poëte, fut Consul en 782. & 794. de Rome. On voyoit plusieurs Tragedies de sa façon. Consultez Pline, *li.14. Hist. Nat. c.4.* Quintilien, *li.10. c.1.* Fabius, *li.8. c.3.* Terentianus Maurus, *in Centim.*

In Tragicis junxere choros hunc sæpè diserti
Annæus Seneca, & Pomponius ante Secundus.

PONA (François) Medecin de Veronne a été tres-celebre dans ce Siecle. Il n'a pas seulement été habile dans la Medecine, qu'il sçavoit mieux qu'homme de son tems, mais encore dans les Langues & dans les belles Lettres. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez en prose & en vers, en peuvent persuader. Voyez son eloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

S. PONCE, Diacre de S. Ciprien Evêque de Cartage. Il fut un illustre témoin de la vie & du Martyre de ce grand Prelat; aussi il en écrivit l'Histoire que nous avons dans Surius, & à la tête des Oeuvres de S. Ciprien, des editions de Pamelius, d'Erasme & de Rigaud. Ponce mourut le 8. May, & le Martyrologe Romain en fait mention, aussi bien que ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon. Voyez S. Ierome, *in Catal.* Honoré d'Autun, *de lum. Eccl.* Tritheme & Baronius. Il est different d'un autre PONCE, Martyr dans les Gaules, dont le même Honoré d'Autun a aussi parlé. Consultez aussi le Martyrologe de France du Sr de Saussay.

PONCE DE LEON. Cherchez Basile Ponce de Leon.

PONCE DE SANTA CRUZ (Antoine) premier Medecin de Philipes IV. Roy d'Espagne, étoit fils d'un autre Medecin habile. Il enseigna avec assez de reputation, & ensuite

ensuite le Roy l'appella à la Cour. Il y fut consideré & il y mourut vers l'an 1650. âgé de plus de 80. Antonio Ponce de S. Cruz a composé divers Ouvrages. *Opuscula Medica ac Philosophica. In Avicennæ Primam Fen I. Lib. Hippocratica Philosophia. De pulsibus. De impedimentis magnorum auxiliorum in morborum curatione. In Lib. Galeni de morbo & symptomate*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PONCET (Maurice) Docteur de Paris, & Religieux Benedictin, vivoit dans le XVI. Siecle en 1584. & il étoit en estime du plus habile Predicateur de son tems. Il composa quelques Ouvrages. Consultez la Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

S. PONS DE TOMIERES, Ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Les Auteurs Latins la nomment *Tomeria, Pontiopolis, & sancti Pontii Tomeriarum urbs.* C'étoit une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, fondée, l'an 936. par Raimond Pons Comte de Tolose, à l'honneur de saint Pons Martyr, Evêque de Cimele ou de Nice. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1318. & les Moines en ont été secularisés l'an 1625. L'Evêque est Seigneur de la Ville.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Antiq. des Villes*, Ste Marthe, *Gallia Christ.* Catel, *Hist. de Tol.* &c.

☞ J'ay dit que cette Abbaye fut fondée par Raimond III. Comte de Tolose, surnommé Pons. Cependant ce n'est pas le sentiment de M. Catel, qui met Raimond qui fit hommage au Roy Raoul en 932. & Pons qui fonda l'Abbaye de Tomieres en 936. On estime pourtant que ce n'est que le même, qui prit le surnom de Pons pour la grande devotion qu'il portoit à saint Pons le Martyr. La Charte de la fondation est du mois de Novembre, de l'an 936. le premier du regne de Loüis IV. dit d'Outremer. *Ego Raimundus qui & Pontius*, porte un titre de 937. *Primarchio & Dux Aquitaniæ & uxor mea Garsindis.* Cette Garsinde est la premiere femme de Raimond Pons. Il épousa en secondes nôces Berthe niece de Hugues Roy d'Italie & Comte d'Arles, & veuve de Bozon Marquis de Toscane; & il en eut Guillaume Comte d'Arles & de Tolose, qui se fit Moine de Cluni sous S. Maieul & PONS I. ou II. pere de Guillaume IV. qui le fut de Pons II. ou III. celuy-cy assista au Concile tenu à Tolose en 1056. & mourut vers l'an 1061. Il épousa Adalmus ou Almodis fille de Bernard Comte de la Marche, separée par parenté de Hugues de Lezignan & de Guillaume III. Comte d'Arles, & veuve de Raimond Beranger; Et il en eut Guillaume V. & Raimond dit saint Gilles. * Catel, *Hist. de Tol.* &c.

PONS, Ville de France en Saintonge Diocese de Saintes, *apud Pontes.* On dit que les Prelats s'y assemblerent en 1293. ou 94. avec Geofroy d'Archiac Evêque Diocesain, pour les decimes accordées au Roy Philipes le Bel. Pons est sur la Riviere de Seugne qui se jette dans la Charante au dessus de Saintes. On trouve auprez la Forest de Pons. La Ville est une Sirauté fort ancienne, d'où releve deux cens cinquante fiefs. Elle donne son nom à la noble Maison de PONS, celebre par son ancienneté, par ses alliances & par le grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produit. Je n'en voudrois pourtant pas aller chercher l'origine parmi les Familles Romaines. Ces faits si difficiles à prouver, sont ordinairement reçûs comme des fables mal inventées, dont on ne doit pas entretenir le public. BERTRAND Sire de Pons vivoit en 1160. On pretend qu'il épousa une Elizabeth de Tolose; & que ses enfans furent Renaud I. qui suit: Raimond, Evêque de Perigueux en 1223. Et Pons de Pons, Evêque de Saintes. Quelques Auteurs assurent que Raimond fut Cardinal; mais ceux qui ont écrit l'Histoire des Cardinaux n'en parlent point. Quoyqu'il en soit, RENAUD I. Sire de Pons mourut vers l'an 1215. & laissa RENAUD II. qui vivoit en 1254. & qui d'Agathe d'Angoulesme eut RENAUD III. Sire de Pons en 1263. Celuy-cy prit alliance avec Marguerite de Bragerac, fille d'Elie-Rudel II. de ce nom, Sire de Bregerac; & il en eut GEOFROY I. qui vivoit en 1301. pere de RENAUD IV. Elie-Rudel qui suit; Et Agathe de Pons mariée en 1265. à Raimond VI. du nom, Vicomte de Turene. ELIE-RUDEL, dit Geofroy, Sire de Pons eut Jeanne de Pons, mariée à Archambaud III. Comte de Perigord, mort sans lignée en 1317. Renaud IV. dont j'ay parlé, épousa Elizabet de Levi. GEOFROY II. son fils qui fut ensuite Sire de Pons, prit alliance avec Isabeau de Rhodez, Vicomtesse de Carlat, d'où vint Renaud V. & Geofroy, Evêque de Maillezais, mort en 1333. RENAUD V. Sire de Pons fut tué à la bataille de Poictiers en 1346. comme Froissard l'a remarqué. Il avoit épousé en 1319. Jeanne d'Albret, fille d'Amanjeu IV. du nom, Sire d'Albret & de Roze de Bourg. Les autres disent que Renaud V. prit alliance avec Marguerite de Perigord, dont il eut Renaud VI. qui suit; Et Elie, Evêque d'Angoulesme en 1363. RENAUD VI. Sire de Pons, Comte de Blaye, de Marenne, &c. Lieutenant General en Poictou & en Saintonge, conquit sur les Anglois Cognac, S. Maixant, Marans, Royans & autres places: ce qui luy fit meriter de la propre bouche du Roy l'eloge de Pere, Protecteur & Conservateur de la Guienne. Il épousa Marguerite de la Tremoille, fille de Guy VI. du nom & de Marie de Sully; d'où vint JACQUES, Sire de Pons, &c. qui eut d'Isabeau de Foix sa femme GUY Sire de Pons, &c. Celuy-cy épousa Jeanne de Chasteauneuf, & il en eut entre autres enfans François qui suit: Antoinette de Pons, mariée en 1494. avec Antoine de la Tour, Vicomte de Turene, &c. Et Anne, femme du Vicomte de Riberac. FRANÇOIS I. de ce nom, Sire de Pons, &c. mourut avant son pere, ayant laissé de Marguerite de Coëtivy sa femme, fille d'Olivier Sr de Taillebourg; François II. qui suit: Jacques, Baron de Mirambeau, dont je parleray cy-aprez; Et Lucrece de Pons, femme de Charles d'Espinay, S^r d'Vissé & de S. Michel sur Loire. FRANÇOIS II. Sire de Pons, Comte de Marennes, &c. prit alliance avec Catherine de Ferrieres; & leurs enfans furent Antoine qui suit: Jacques, mort sans lignée de Claude de S. Gelais, sa femme; Et Charles de Pons qui épousa en 1. nôces Antoinette d'Arpajon, puis Bonne Martel d'où vint Charles de Pons, & Ponce ou Pons de Pons. Celuy-cy, Sr du Bourg-Charente, laissa de Cecile de Durfort Ciurac, Magdelaine de Pons, femme d'Isâc Chasteignier, Sr de Lindois. ANTOINE, Sire de Pons, Comte de Marennes, fut Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roy, Chevalier de ses Ordres, & son Lieutenant en Saintonge. Les Huguenots l'ataquerent en 1568. dans sa Ville de Pons, où aprez avoir beaucoup resisté, il fut obligé de se rendre & on le mena prisonnier à la Rochelle. Le Roy Henri III. le fit Chevalier du S. Esprit, à la premiere creation l'an 1578. Il avoit épousé en 1. nôces Anne de Parthenay, fille de Jean l'Archevêque, Sr de Parthenay & de Soubise; & en 2. Marie de Montchenu, Dame de Guercheville, fille aînée de Marin, Sr de Montchenu & d'Antoinette de

Pombriant. De la 1. il eut François mort jeune : Anne, femme de François Martel, Sr de Lindebeuf ; Et Ieanne, Abbesse de Crilenon. Les enfans de la 2. furent Henri, mort jeune : Pons, qui fut tué à Rome sans avoir été marié : Antoinette, Dame de Pons, femme d'Henri d'Albret, Baron de Miossens, Chevalier du S. Esprit : Ieanne, Abbesse de S. Sauveur d'Evreux ; Et une autre Antoinette, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis, mariée en 1. noces à Henri de Silly, Comte de la Rocheguyon, Demoiseau de Commercy, &c. Chevalier des Ordres du Roy ; Et en 2. Charles du Plessis, Sr de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier du S. Esprit. Cette Dame mourut à Paris au mois de Ianvier de l'an 1632. Les Memoires du Roy Henri le Grand en parlent avec éloge. Elle se retira dans une de ses Maisons en Normandie, aprez la mort de son premier mari & durant les guerres de la Ligue. Le Roy passant auprez de son Château logea chez elle. Cette Dame, dit l'Auteur d'un de ces Memoires, parut si belle aux yeux de ce Monarque, qu'il en devint passionement amoureux & perdit sa liberté ; car elle n'en laissoit point à ceux qui la regardoient : Mais l'ayant trouvée plus vertueuse qu'il n'eut voulû, il luy dit, *Que puisque veritablement elle étoit Dame d'Honneur, elle le seroit de la Reine sa femme ?* parole qu'il luy tint au bout de dix ans. IACQVES DE PONS I. du nom, Baron de Mirambeau, fils puîné de François I. Sire de Pons epousa Iacquette ; Dame de Lansac, veuve d'Alexandre de S. Gelais ; & il en eut François de Pons qui suit : Pons de Pons, Sr de la Case, dont je parleray cy-aprez ; Et Iean de Pons, Sr de Plassac qui épousa en 1. nôces Ieanne de Gontaut & en 2. Ieanne de Villers, fille d'Antoine Sr de Verderonne ; dont il eut Anne, femme de Philipes, Sr de Pierrebuffiere & Ieanne, mariée à Henri, Sr de Bonneval. FRANÇOIS DE PONS épousa Françoise Geofroy de la Maison de Dampierre, & il prit une 2. alliance avec Magdelaine du Fau, fille aînée de François, Baron du Vigean & de Louise Robertet. Il eut de la 1. Iacques de Pons qui suit ; Et de la 2. Gedeon de Pons mort jeune ; Et Esther de Pons, Dame du Vigean, femme de Charles Poussart II. du nom, Sr de Fors en Poictou. IACQVES DE PONS II. du nom, Baron de Mirambeau, &c. eut de Marie de la Porte, sa femme de la Maison de Champinieres, Magdelaine de Pons, mariée 1. à Gabriel de S. George, Sr de Verac, & 2. à Armand d'Escodeca, Sr de Pardillan : Louise, femme du Sr de Châtillon, de la Maison de la Porte en Angoumois ; Et Marie qui épousa Paul d'Espagne, Sr de Vernelles. PONS DE PONS, Sr de la Case, fils puîné de Iacques I. Baron de Mirabeau eut de Françoise de Marsan sa femme Iacques qui suit ; & Iean, Baron de Montgaillard. IACQVES DE PONS, Sr de la Case, eut cinq enfans de Iudith de Montberon, sa femme. IEAN-IACQVES DE PONS qui étoit l'aîné, a été Marquis de la Case & Baron de Tors ; & il a laissé de Charlotte de Paternay, fille de Artus, Sr de Genoillé, Isac-Renaud de Pons, Marquis de la Case.

PONT, Province de l'Asie Mineure entre la Bithinie & la Paphlagonie. Elle a été ainsi nommée parce qu'elle étoit le long du Pont Euxin. Sa Ville Capitale étoit Heraclée. Il ne la faut pas confondre avec le PONT en Scithie dans l'Europe, où Ovide fut exilé. Le Pont a eu des Rois particuliers dont la succession est bien interrompuë & bien incertaine. On pretend qu'Artabazes fut le premier, qu'il eut cinq successeurs du nom de Mithridate suivis de trois du nom de Pharnaces. On met ensuite Mithridate le Grand qui se tua en 691. de Rome, aprez un regne de 57. ans. Ce fut du chagrin qu'il eut de sçavoir que son fils Pharnaces s'étoit revolté contre luy & avoit pris le nom de Roy. Pharnaces eut pour successeur Darius, suivi de deux Polemons & d'un autre Mithridate néveu de Darius. Les Romains avoient deja reduit le Pont en Province. * Ptolomée, *li. 5. Geogr.* Strabon, Pline, Appian & Riccioli, *Chron. reform.*

DU PONT (Loüis) Iesuite, étoit de Valladolit en Espagne. Il enseigna la Philosophie & la Theologie avec beaucoup de reputation, & il fut ensuite Recteur & Maitre des Novices. Le P. du Pont avoit un grand éloignement pour toute sorte de Charges, & quoyqu'il fut tres-sçavant, il le cachoit, parce qu'il avoit encore plus d'humilité que de doctrine. Il fut aussi un excellent maitre de la vie Spirituelle, & qui mourut en reputation de saintete, le 27. Fevrier de l'an 1624. âgé de 70. Il a écrit *Expositio moralis & mystica in Canticum Canticorum. Meditationes de los mysterios de nuestra santa Fee. De la perfeccion Christiana Tom. IV. Guia espiritual. Directorio espiritual. Vital del Padre Balthazar Alvarez, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

PONT DE L'ARCHE, en Latin *Pons Arcuensis*, ou *Pons Arcus*, Place forte de France en Normandie, sur la Seine. Cette Riviere y reçoit au dessus l'Eure & l'Andele, & elle y forme une Isle qu'on y passe sur deux Ponts. Pont de l'Arche est à trois lieuës au dessus de Roüen ; & un passage important. Ce fut la premiere place qui se rendit au Roy Henri IV. depuis son avenement à la Couronne en 1589. Le Blanc Rolet, homme de courage & de jugement qui y commandoit, en porta les clefs au Roy, dans le tems qu'Emar de Chates luy envoya la même assurance pour Diepe ; & Gaspard de Pelet de la Verune pour la Ville & Chateau de Caën.

PONT AVDEMER, ou comme le vulgaire prononce, PONTEAV-DE-MER, *Pons Audemari* sur la Rille, Ville du Diocese de Lizieux en Normandie, entre Roüen & Caën. André de Villars, depuis Amiral de France, surprit en 1592. Pont-Audemar pour la Ligue ; & comme il la fortifioit Bosse-rosé un de ses Capitaines se jetta dans Fescamp, qu'il remit au Roy. On y celebra en 1279. un Concile pour la reforme des mœurs, dont nous avons encore les Actes.

PONT DE BEAVVOISIN, *Pons Bellovicinus*, Bourg de Dauphiné qui separe la France de la Savoye. Il est sur la Riviere de Guyer qui fait cette separation & le Pont luy donne son nom.

PONT-DE-CE, *Pons* ou *Pontes Cæsaris*, Bourg & Château de France en Anjou, sur la Loire. Il est à une lieuë d'Angers & considerable pour le passage. C'est pour cette raison qu'on y a tenu garnison. Les troupes du Roy Loüis XIII. y defirent en 1620. sous le Maréchal de Crequy celles de la Reine Mere, Marie de Medicis qui s'étoit éloignée de la Cour.

PONT-L'EVEQVE, *Pons Episcopi*, Ville de France en Normandie : Elle est sur la petite Riviere de Leson, trois lieuës au dessous de Lisieux, & deux de la Mer. Pont-l'Evêque est rénommée par ses fromages.

PONT EVXIN, est ce que nous appellons la Mer Noire ou la Mer Majeur, les Italiens *Mare Maggiore*, les Alemans *Schwvartzzée*, les Grecs *Mauro Thalassa*, les Turcs *Caradenisi*, & les Russiens & Moscovites *Zarne More*. Elle a la Colchide au

au Levant : la basse Messie & la Thrace au Couchant : Au Midy l'Asie Mineure ; Et la Sarmatie d'Asie & d'Europe, au Septentrion. Le Propontide ou Mer de Marmora luy est jointe par le Bosphore de Thrace au Midy ; Et la Mer dite de le Zabacche ou Palus Meotide, luy est aussi jointe par le Bosphore Cimmerien du côté du Septentrion. Le Danube se jette dans la Mer-Noire.* Pline, *li.*4. Strabon, *li.*12. Sanson, *Geogr.* Ferrari, *Lex. Geogr.*

PONT DE LIMA, ou Puente de Lima, Ville de Portugal en la Province entre Douro & Minho, sur la Riviere de Lima. On ne doute point que ce ne soit le *Limia* ou *Forum Limicorum* d'Antonin, quoyque d'autres le prennent pour S. Estevaon de Geras de Lima, à deux lieuës de celle-cy.

PONT A MOVSSON sur la Moselle. *Mussipons*, Ville de Lorraine avec Vniversité, & titre de Marquisat. Elle est située sur les deux bords de la Riviere, qu'on y passe sur un Pont qui luy a donné son nom ; Et elle a tiré celuy de Mousson d'un Château qui y est élevé sur une colline & qui a été autrefois considerable. La Ville est assez agreable, avec deux Abbayes, diverses Eglises & de belles places ; mais il n'y a plus de murailles. Charles Cardinal de Lorraine y fonda en 1573. l'Vniversité qu'il donna aux Iesuites, pour y enseigner la Philosophie, la Theologie & les Langues sçavantes. Le Duc de Lorraine y établit des Professeurs de Droit & de Medecine, & le Pape Gregoire XIII. y mit un Seminaire pour les Ecossois. René d'Anjou, Roy de Naples, &c. Duc de Lorraine & de Bar donna le Marquisat de Pont à Mousson à Iean, Bâtard d'Anjou son fils naturel. Celuy-cy servit le Roy Louis XII. à la bataille d'Agnadel en 1509. & puis en 1525. Antoine, Duc de Lorraine, en la guerre contre les Lutheriens. Il épousa, comme je le dis ailleurs, Marguerite de Glandevez, fille de Raymond, S[r] de Faucon, dont il eut Catherine d'Anjou, mariée à François de Forbin, S[r] de Soliers.

PONT S. ESPRIT, en Latin *Pons S. Spiritus*, Ville de France en Languedoc avec Forteresse. Elle est située sur la rive droite du Rône qui separe le Dauphiné du Languedoc & qu'on y passe sur un Pont des plus beaux de l'Europe. Sa longueur est de mille pas communs, & sa largeur de 15. pieds, porté sur dix-neuf grandes arches & quatre petites qui sont soûtenuës d'autant de gros pilliers percez artistement avec des portes pour donner un cours plus libre aux flots du Rône quand il est debordé. Le pavé de ce Pont est beau & bien poli. Il y a une Chapelle au milieu, pratiquée au dehors des rebords. La Citadelle est au bout du Pont, dont elle garde le passage. Quatre Bastions royaux en font le plan, & ils renferment l'Eglise du S. Esprit qui est au bord de la Riviere. Il y a au devant une place d'armes, avec une fontaine & ce qu'on appelle la Maison dorée. La Ville est assez grande, mais mal bâtie, avec de petites ruës étroites. Il y a quelques jolies places, avec plusieurs Eglises & Monasteres.

PONT S[te] MAIXANCE, en Latin *Pons S. Maxentia*, Bourg de France dans le Valois, du Gouvernement de l'Isle de France. Il est sur la Riviere d'Oyse qu'on y passe sur un Pont, trois lieuës au delà de Senlis.

PONTAC. Cherchez Arnaud de Pontac.

PONTANVS (Loüis) excellent Iurisconsulte, qui vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit reçû la vie à Spolete ou plutôt à Cerreto qui étoit le lieu où s'étoit habitué sa Famille ; & s'il est appellé Romain, ce n'est que parce qu'il avoit presque toûjours demeuré à Rome, où il fut Protonotaire du saint Siege. Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. & tous les Auteurs de ce tems, parlent de la memoire & du sçavoir de Pontanus, comme d'un prodige surprenant ; & qui encherit sur tout ce que les Anciens nous disent de la memoire de Simonide, de Carneade, de Metrodore, d'Hortensius, de Seneque & de divers autres. Car il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois, ou lû, ou oüi dire ; & il ne citoit jamais le commencement de la Loy, comme font les autres Iurisconsultes ; mais il en rapportoit tout le Texte. Il a écrit des Commentaires sur le Droit, *Consilia*, *Singularia*, & *Repetitiones.* Le même Æneas Sylvius fit l'Epitafe de Pontanus qui mourut de peste à Basle durant le Concile le 9. Iuillet 1439. & il fut enterré aux Chartreux. On dit qu'il n'étoit alors qu'en la 30. année de son âge, & que s'il eut vécu davantage, il auroit été assurement Cardinal. Divers Auteurs parlent de luy avec éloge. * Marcus Mantica, *de vir. illust.* Æneas Sylvius, *Hist. Concil. Basil.* Guy Pancirole, *de Clar. Interp. Iur.* Iacobilli, *Bibl. Vmbr.* Forster, *li.*3. *Hist. Iur. Civ. c.*33.

PONTANVS (Ioannes Iovius ou Iovianus) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien. Il nâquit à Cerreto petit Bourg de l'Ombrie, & aprez avoir perdu son pere dans une sedition populaire, il se retira à Naples. Sa vertu le fit bien-tôt connoître, elle luy fit d'illustres amys. On le choisit pour être Precepteur d'Alfonse le jeune Roy de Naples ; & ensuite il fut son Secretaire & Conseiller d'Etat. Il écrivit l'Histoire des guerres de Ferdinand I. & de Iean d'Anjou & divers autres Ouvrages en prose & en vers, qui ont merité l'éloge des doctes & que nous avons en III. Volumes de l'impression de Strasbourg en 1515. & de celle de Venise en 1533. Pontanus mourut l'an 1505. âgé de 78. Il s'étoit luy-même fait son Epitafe en ces termes :

Vivus domum hanc mihi paravi,
In qua quiescerem mortuus.
Noli obsecro injuriam mortuo facere,
Vivens quam feci nemini.
Sum etenim Iovianus Pontanus,
Quem amaverunt bonæ Musæ,
Suspexerunt viri probi,
Honnestaverunt Reges Domini.
Scis jam qui sim, vel qui potius fuerim.
Ego verò te, hospes, in tenebris noscere nequeo :
Sed teipsum ut noscas, rogo. Vale.

* Felinus Sandeus, *Epit. de Reg. Sicil.* Erasme, *in Cicer.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui temp.* Vossius, *de Hist. Lat.* Leandre Alberti, *desc. Ital.* Paul Iove, *in elog. doct. c.*47. Crinitus, *li.*21. *de honesta discipl.* Iacobilli, *Bibl. Script. Vmbriæ.*

PONTANVS (Octavius) natif de Cerreto, Ville de l'Ombrie, étoit Iurisconsulte & Theologien. Il vivoit dans le XV. Siecle sous le Pontificat de Pie II. qui l'envoya l'an 1459. avec la qualité de Nonce Apostolique, pour accorder les differens de Ferdinand, Roy de Naples & de Pandolfe Malatesta Seigneur d'Arimini. Peu aprez le même Pape l'envoya à Basle & il le nomma au Cardinalat, mais Pontanus mourut durant ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. Il a écrit un Volume d'Epîtres & un autre de Réponses à des Consultations de Droit. * Sigismundus Philogenius Paolutius, *descr. di Cerreto*, Vincentius Baronius, *Hist. di Cerret.* Iacobilli, *Bibl. Script. Vmbr.* &c.

PONTANVS (Guillaume) Iurisconsulte étoit de Perouse où il enseigna le Droit, & il y mourut en 1555. âgé de 77. Il a écrit divers Ouvrages *Super* 1. *&* 2. *ff. n. Sup.* 1. *&* 2. *Infortiati*, *&c.* * Pancirole, *li.*2. *de clar. Interp. Iur.* Iacobilli, *de Script. Vmbr.*

PONTANUS (Roger ou Rover) Religieux de l'Ordre des Carmes vivoit dans le XVI. Siecle. Il est Auteur d'un Traité *de rebus mirabilibus*, où il decouvre les faussetez de l'Histoire de Sleidan & de quelques autres Auteurs Heretiques * Valere André, *Bibl. Belg.* Sponde, *A.C.* 1556. *num.* 8.

PONTANUS (Iacques) Iesuite, étoit de Boheme. Il enseigna assez long tems en Alemagne & il mourut à Ausbourg, l'an 1626. âgé de 84. Le P. Pontanus sçavoit tres-bien les Langues & les belles Lettres. Il a écrit divers Ouvrages en Prose & en vers, des Commentaires sur Ovide. *Attica bellaria Pa. III. Colloquia sacra.* Φιλοκαλία *seu excerpta è sacris & profanis Auctoribus Li. X. &c.* Il a aussi traduit en Latin divers Auteurs Grecs, comme Iean Cantacuzene, Theophilacte Simocatte, George Phrantz, George de Trebizonde, Nicolas Cabasilas, &c. * Alegambe, *de Scripr. Soc. Ie.*

PONTANUS (Iean Isac) originaire d'Harlem, nâquit en Danemarc où ses parens étoient alors pour des affaires. Il enseigna la Medecine & les Mathematiques à Harderwick dans le païs de Gueldres; & il y mourut l'an 1640. On y publia sa vie en cette même année. Pontanus étoit Historiographe du Roy de Danemarc & de la Province de Gueldres. Il a composé divers Ouvrages. *Historia Vrbis & Rerum Amstelodamensium. Itinerarium Galliæ Narbonensis. Rerum Danicarum Historia Lib. X. Disceptationes Chronologicæ, de Rhens divortiis & accolis populis; adversus Philipum Cluverum. Discussionum Historicarum Li. II. Historiæ Geldricæ Li. XIV. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PONTHIEU, petit païs de France en Picardie, avec titre de Comté. Il est le long de la Riviere de Somme, ce qui le rend marecageux. Ses Villes sont Abbeville qui en est la capitale, le Crotoy, S. Valery Port de Mer, Crecy, S. Riquier, le Pont de Remy passage important sur la Somme, prez duquel on voit les restes d'un Camp de Cesar; Ruë, Montreuil, &c. Les Auteurs Latins nomment ce païs *Ponticum & Pontivia.* Les Comtes de Ponthieu sont anciens. GUILLAUME vivoit dans le X. Siecle. Il conquit la Terre de Guines sur Arnoul le Viel, Comte de Flandres; que Sifrid, Seigneur Danois luy prit ensuite. D'autres disent que ce fut sur Arnoul le Ieune, sur lequel il conquit encore, en 965. les Comtez de Boulogne & de Teroüenne. Quoyqu'il en soit, ce Guillaume eut trois fils, Guillaume II. qui suit: Arnoul, Comte de Boulogne; Et Hugues, Comte de Teroüenne ou de S. Paul. GUILLAUME II. dit Hilduin fut Comte d'Abbeville ou de Ponthieu. On pretend qu'il fut pere d'HUGUES I. qui fut Avoüé de S. Riquier. Mais il y a apparence que celuy-cy étoit d'une autre famille. Il épousa Gisle ou Gisele, Dame d'Abbeville, fille du Roy Hugues Capet; & il en eut Enguerran I. qui suit; & Guy, Abbé de Foremonstier. ENGUERRAN I. du nom, Comte de Ponthieu, Avoüé de S. Riquier, &c. épousa en 1035. Adelvie, veuve d'Hernicule II. du nom, Comte de Boulogne; dont il eut Fouques, Abbé; Et HUGUES II. du nom, Comte de Ponthieu, &c. Celuy-cy mourut le 21. Novembre de l'an 1052. ayant eu ENGUERRAN II. qui fut tué en une rencontre, l'an 1051. Guy I. du nom qui suit; Et une fille mariée à Guillaume de Normandie, Comte de Talou & S^r d'Arques, fils de Richard II. dit Sans-peur, Duc de Normandie & de sa 2. femme Pavie ou Poppe de Danemarc. GUY I. du nom Comte de Ponthieu laissa une fille unique AGNES, Comtesse de Ponthieu. Elle épousa ROBERT, Comte d'Alençon; & elle en eut GUILLAUME III. dit Taluas, Comte de Ponthieu. Celuy-cy épousa Alix, Hele, Helene, Elute ou Adelle de Bourgogne, fille d'Eudes I. du nom, Duc de Bourgogne; & veuve de Bertrand, Comte de Tolose & de Tripoly; dont il eut Guy II. Comte de Ponthieu qui suit: Philipes, mort jeune: Iean I. du nom, Comte d'Alençon: Adele, femme de Iuhaël I. du nom, Sr de Mayenne; Et Helene, mariée 1. à Guillaume III. du nom, Comte de Varennes & de Surrey, & 2. à Patrice d'Evreux, Comte de Sarisbery. GUY II. du nom, mourut avant son pere, laissant de Beatrix de S. Paul sa femme, IEAN, qui succeda à son ayeul au Comté de Ponthieu & fut pere de GUILLAUME IV. marié le 20. Août de l'an 1195. avec Alix de France, fille du Roy Loüis VII. dit le Ieune & de sa 3. femme Alix de Champagne. De ce mariage vint IEAN II. Comte de Ponthieu, mort sans enfans; Et MARIE, Comtesse de Ponthieu & de Montreuil. Elle épousa en 1. nôces Simon de Dammartin, Comte d'Aumale, & en 2. Matthieu de Montmorency, S^r d'Attichy. Les enfans du 1. lict furent Ieanne, Comtesse de Ponthieu qui suit: Philipe, mariée 1. à Raoul II. du nom, Comte d'Eu & de Guines; 2. à Raoul II. du nom, Sr de Coucy; & en 3. nôces à Othon III. dit le Boiteux, Comte de Gueldres; Et Marie de Ponthieu, femme de Iean II. du nom, Comte de Roucy. IEANNE, Comtesse de Ponthieu fut 2. femme de Ferdinand III. Roy de Castille, & mourut en 1279. laissant ELEONOR de Castille, Comtesse de Ponthieu, mariée à EDOUARD I. Roy d'Angleterre, mort le 7. Iuillet 1307. De cette alliance sortit EDOUARD II. qui fit hommage du Comté de Ponthieu au Roy Philipes le Bel, l'an 1303. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1327. laissant d'Isabel de France EDOUARD III. Ce Prince fit hommage en 1331. du Comté de Ponthieu qui luy fut confisqué, & on le rendit par le Traité de Bretigny, le 8. May 1360. Depuis le Roy Charles V. le soumit encore en 1369 & il le reunit à la Couronne. Les Anglois s'efforcerent de le r'avoir au Traité de Lelinghen en 1393. mais on le leur refusa. Le Roy Charles VI. donna le Comté de Ponthieu à Iean de France son fils qu'il marioit avec Iacqueline de Baviere, Comtesse d'Holande. Le Roy Charles VII. étant encore jeune avoit porté le titre de Comte de Ponthieu, qu'il reunit de nouveau à la Couronne aprez que les Anglois eurent été entierement chassez de la France. Depuis, par le Traité d'Arras de l'an 1435. Il le ceda au Duc de Bourgogne; ce que le Roy Loüis XI. fit aussi par le Traité de Conflans en 1465. Le Droit que l'Empereur Charles V. pretendoit avoir sur le Comté de Ponthieu, comme heritier de la Maison de Bourgogne, étoit fondé sur ces cessions; Mais il y renonça par le Traité de Madrit en 1526. Ce qui est de même repeté aux Traités de Cambray de l'an 1529. & de Crespy en 1544. * Ariulfe, *Chron. de S. Riquier*, Oldric Vitalis, *li.* 13. *Hist. des Comtes de Ponthieu*, Du Chesne, *Hist. de Guines & de Montmor.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, &c.

PONTHUS DE THIARD, Evêque de Châlon en Bourgogne, étoit né vers l'an 1521. à Bissy dans le Diocese de Mâcon, de Iean de Thiard Sieur de Bissy, & de Ieanne de Gannay fille de Iean Chancelier de France. Il avoit une parfaite connoissance des belles Lettres & des Langues sçavantes. Dans son jeune âge il aima la Poësie Françoise, & fit des vers tres-estimés en ce tems. Depuis il s'appliqua à l'étude des Mathematiques, puis à la Philosophie de Platon & enfin à la Theologie. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Ronsard, de Des Portes, & de Du Perron. Les Rois Charles IX. &

& Henry III. l'honorerent de leur estime, & celuy-cy le nomma a l'Evêche de Chalon en 1578. Ponthus de Thiard composa divers Ouvrages, des Poësies. Discours du jour & de l'an. Mantice. L'Univers. Des Homelies. *Ephemerides octava sphæra. De cœlestibus Asterismis. De erroribus amatoriis. De Genealogia Hugonis Capeti. Discursus Philosophici,&c.* Il mourut en 1605. agé de 84. ans. Iean d'Aurat fit son Anagramme. *Ponthus Thiardaus. Pastor Dei natus.* Il y ajoûta ces vers.

Pastor apum fueras per Hymettia rura volantum
Nunc es apum Pastor, quas Deus ipse dedit.
Mella prius dederas bona, post meliora daturus,
Cujus apes pasci melle fluente tuo.
Pastor crasque Dei natus, vel nomine teste,
Ne rapienda lupis sit pecus ulla cave.

Ce Prelat avoit luy-méme travaillé à son Epitafe en ces termes:

Non teneor longæ dulcisque cupidine vitæ,
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.
Nec famæ illustris me tangit gloria, forsan
Per genium vivent sat mea scripta suum.
Nilque moror, quæ sint mea membra tegenda sepulcro,
Hæc propria hæredis sit pia cura mei.
Sed cupio ut tandem, mens Christo innixa, levetur
Peccati duro pondere, ad astra vehar.

Estienne Paschal fit cette Epitafe a Pontus de Thiard qui avoit été son ami:

Mellito juvenis versu qui lusit amores,
Inde Mathematicis artibus emicuit.
Inde etiam sanctus excelluit ordine Libris,
Hospes nihil mirum est Omnia Pontus Erat.

Divers autres grands Hommes ont parlé avec eloge de ce Prelat. CYRUS DE THIARD son neveu luy succeda à l'Evêche de Chalon,& mourut l'11. Ianvier de l'an 1624. Il avoit publié un Pastoral & des Instructions pour les Curez de son Diocese. Cette Maison de THIARD dans le Mâconnois a eu ESTIENNE DE THIARD, Sr de Bissy, de Vehaux & de Fley, premier President au Parlement de Dole; & CLAUDE DE THIARD, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, qui fut Grand Maréchal de Logis de l'Empereur Charles V. & son Ambassadeur auprez du Pape Adrien VI. * Scevole de Ste Marthe, *li. 5. elog.* De Thou, *Hist.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Loüis Iacob, *li. 1. de Clar. Script. Cabilon.* Guichenon, *Hist. de Bresse sous le titre de Vassal.* Ste Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Hist. de Chalon, &c.

PONTIA, Dame Romaine. Octavius Sagitta Tribun du peuple en devint éperduement amoureux, la corrompit par des grands presens, & la porta ensuite à un divorce avec son mary sous une promesse reciproque de s'épouser. Mais soit par quelque dégoût ou autrement, lors qu'elle se vit en liberté, elle commença de remettre l'affaire de jour à autre s'excusant sur la volonté de son pere; & comme elle vit lieu d'une plus haute fortune, elle le refusa absolument. Octavius enragé eut recours aux plaintes, & puis l'assassina. Il fut accusé devant les Consuls par le pere de Pontia; & au sortir de son Tribunal, condamné par Arrest comme assassin.* Tacite, *Annal. 13. c. 15.*

PONTICUS, Poëte Latin qui vivoit du tems de Properce & qui avoit composé un Poëme Heroïque de la Ville de Thebes. Le même Properce luy écrit la 7. Elegie du I. Livre.

Cum tibi Cadmeæ dicantur, Pontice Thebæ,
Armaque fraternæ tristia militiæ.

Il addresse aussi la 9. Elegie du même Livre à Ponticus, qui fut encore ami d'Ovide qui en parle, *eleg. ult. li. 4. Trist.*

Ponticus heroo, Bassus quoque clarus Iambis,
Dulcia convictus membra fuere mei, &c.

PONTICUS VIRUNIUS ou VIRUMNIUS, de Treviso, Ville dans l'Etat de Venise, vivoit vers l'an 1490. Il composa un Abregé de l'Histoire d'Angleterre, en faveur de la Famille de Baloeri de Venise, originaire de la Grand' Bretagne; & des Commentaires sur Stace, Claudien, &c. Il composa aussi plusieurs autres Ouvrages en Prose & en vers. * Tritheme, *in Catal.* Philippe de Bergame, *li. 16.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PONTIEN, Romain de naissance, fut élû Pape à la place d'Urbain, sur la fin du mois de Iuin de l'an 231. Il s'acquita de sa charge avec tous les soins d'un bon Pasteur. L'Empereur Alexandre Severe, sur une fausse accusation, le relegua en l'Isle de Sardaigne. Il fut puny de cette cruauté. Maximin son successeur qui avoit excité la persecution contre les Chrétiens, fit battre si outrageusement à coups de bâtons, le saint Pape, qu'il rendit l'esprit en ce tourment, le 19. Novembre de l'an 235. Le Pape Fabien fit transporter son corps dans le Cimetiere de Caliste. * Eusebe, *in Chron. & li 6. Hist.* Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PONTION ou PONT-YON, Maison Royale à deux lieuës de Vitri le brûlé en Parthois petit païs de Champagne. Charles le Chauve y fit tenir un Concile en 876. & il fut ouvert le 22. Iuin. On y parla de l'élection de ce Prince à l'Empire & de diverses autres affaires importantes; comme nous l'apprenons de l'Auteur des Annales de S. Bertin & de celuy qui a continué Aimoin de Fleuri. On ne doute point que Pontion ne soit le *Pontigo* des Auteurs Latins; bien que d'autres l'ayent pris pour Pont sur Ionne à trois lieuës de Sens; & d'autres pour Pontroy, ou pour Pongoin, Ville de la Province de Perche, dans le Diocese de Chartres, sur la Riviere d'Eure. Les anciennes Annales qui parlent des voyages de nos Rois, nous font assez connoître cette verité. Voyés aussi la derniere edition des Conciles.

De PONTIS, (Loüis) Gentilhomme de Provence naquit vers l'an 1578. Son pere avoit long tems servi dans les armées & il avoit pour principal bien la Terre de Pontis qui a donné le nom à sa Famille. Cette Terre est dans les montagnes sur les confins de la Provence & du Dauphiné. Loüis de Pontis dont je parle étoit cadet de sa Maison; & il se trouva ainsi engagé à travailler luy-même à sa fortune. Il se mit jeune dans le Regiment des Gardes sous le regne de Henri IV. & il s'éleva par son merite dans diverses charges militaires. Son courage luy acquit de la reputation, & le fit connoître au Roy Loüis XIII. qui estima en luy sur toutes choses une fidelité inviolable, jointe à une conduite extraordinaire & à une tres-grande valeur. Ce Prince luy donna une Lieutenance dans ses Gardes & ensuite une Compagnie, l'obligea d'acheter la charge de Commissaire general des Suisses. Cependant il trouva toûjours des obstacles qui s'opposerent à son élevation. C'est ce qui luy fit connoître la vanité des choses du monde, & l'avantage qu'il y a de chercher des biens plus solides. Persuadé de ces veritez, aprez avoir servi durant cinquante-six ans, sous trois Rois & reçû dix-sept blessures, il se retira dans une solitude où il passa prez de vingt années dans les exercices d'une vie tres-Chrétienne; & il y mourut en reputation d'une solide pieté, le 14. Iuin de l'année 1670. en la 92. de son âge. Nous avons, sous son nom, des Memoires tres-curieux qui contiennent ce qui est arrivé de plus important à

M. De Pontis, avec des circonstances remarquables des Guerres, de la Cour & du Gouvernement des Princes sous lesquels il a servi.

PONTIUS (Nicolas) Anglois, personnage d'un esprit solide, d'une memoire heureuse, d'une grande doctrine, & d'un merveilleux zele pour la Foy. C'est l'éloge que Pitseus luy donne. Il vivoit en 1410. & il écrivit un Traité contre les sectateurs de Viclef; & *Determinationes Scholasticæ*.

PONTOISE, Ville du Vexin François dans le Gouvernement de l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Pontisara*, *Pontesium*, *Æsia Pons* & *Pons ad Oesiam*. Elle est située sur l'Oyse, entre l'Isle Adam & le confluant de cette Riviere dans la Seine, à six lieuës de Paris. C'est un passage important sur l'Oyse. Ceux de la Ligue en étoient maîtres durant les guerres civiles du XVI. Siecle. L'armée du Roy Henri III. le prit à composition au mois de Iuillet de l'an 1589. en venant assieger Paris; & le Duc de Mayenne la reprit au mois de Ianvier suivant. Le Roy Charles VII. l'enleva aux Anglois en 1441. Le siege en fut memorable, & il dura six semaines. Pontoise est située sur le panchant d'une colline jusques au bord de la Riviere. Elle a un Château au haut de cette colline, qui commande à la Ville. L'Eglise de saint Mellon est la principale. Il y en a plusieurs autres, avec divers Monasteres, & l'Eglise de Nôtre Dame qui donne le nom au Faux-bourg d'où l'on va à l'Abbaye de saint Martin qui n'en est pas éloignée. Les Etats du Royaume avoient été indiquez en 1561. à Pontoise, au commencement du regne de Charles IX. La Reine Catherine de Medicis souhaita pour ses interests qu'on les tint à S. Germain. Cette Ville a Baillage, Prevôté, Vicomté, Chastellenie, &c. Elle a eu autrefois ses Comtes particuliers, comme je le remarque sous le nom de Vexin François; & elle étoit dez l'an 1240. du Domaine Royal; car le Roy saint Loüis en donna le revenu à la Reine Blanche sa mere. * Du Chesne, *Rech. des antiq. des Villes de Franc.* Iean Chartier, *Hist. de Charles VII.* Du Puy, *Droits du Roy*, &c.

PONZA, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte du Royaume de Naples, connuë par l'exil de divers Romains illustres. C'est la *Pontia* des Anciens. * Tite Live, *li.9.* &c.

PONZONE, petite Ville d'Italie dans le Montferrat. Elle souffrit beaucoup durant les guerres, jusques à la Paix de Quieras en 1631.

PONZETA (Ferdinand) Evêque de Grossete, étoit de Florence d'une Famille noble originaire de Naples. Il passa une grande partie de sa vie au service du S. Siege, & il parvint à l'Office de Tresorier du Pape Leon X. qui luy donna l'Evêché de Melfi, puis celuy de Grossete, & il le fit enfin Cardinal au mois de Iuillet de l'an 1517. Garimbert dit que Ferdinand Ponzeta étoit Medecin, qu'on ne vit jamais d'homme plus avare que luy, & qu'il donna soixante mille écus pour être Cardinal. Mais comme cet Auteur est naturellement médisant & peu sincere, il ne faut pas ajoûter trop facilement foy à tout ce qu'il dit. Le Cardinal Ponzeta fit honneur à sa Dignité. C'étoit un vieillard venerable qu'on estimoit à cause de sa prudence & de la bonté de ses mœurs. Les Alemans qui prirent Rome le traiterent indignement. Ils le traînerent par les ruës de la Ville avec une barbarie étrange. Ce fut la cause de sa mort, le 2. Septembre de l'année 1527. qui étoit la 90. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Paix, où l'on voit son Epitafe que luy fit dresser Iacques Ponzeta, Evêque de Melfi, son neveu. * Vghel, *Ital. sacr.* Garimbert, *li.6. Hist. direpta Vrbis*, Aubery, &c.

POPAYAN, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Castille d'Or. Les Espagnols la nomment *Governation de Popayan*. Elle s'etend du Septentrion au Midy, entre le Perou, la Nouvelle Grenade, la Province de Cartagene & la Mer du Sud. La Ville capitale est Popayan qui donne son nom à la Province, avec Evêché suffragant de Ste Foy. Les autres Villes sont Santa Fé d'Antequera, Caramante, Arma, Ste Anne d'Anzerma, Agreda, Timana, Pasto, Cartagene & Cali. Le païs est riche, & les Espagnols en sont les maitres.

POPAINCOVR ou POVPINCOVRT (Iean) premier President au Parlement de Paris, étoit de Roye en Picardie, où sa Famille a été une des plus nobles de la Province. Il prefera l'étude des belles Lettres à l'exercice des armes qui étoit ordinaire dans sa Maison; & s'étant establi à Paris, son erudition & son experiance dans les affaires le rendirent si considerable dans le Barreau, que de Conseiller au Parlement il fut élû troisiéme President. Cependant sa douceur & son honnêteté plûrent si fort au Roy Charles VII. & aux Princes d'Orleans, de Berry & de Bourgogne; qu'on le choisit pour être premier President de cette premiere Cour Souveraine du Royaume, où il fut reçû le 14. Avril 1400. & il mourut le 21. May 1403. Il fut pere de IEAN de POPAINCOVR, Seigneur de Liancour & de Sarcelles, Conseiller du Roy & President au Parlement de Paris. Les Chroniques du Roy Loüis XI. parlent souvent de ce Magistrat, que ce Prince employa diverses fois. Car il fut Ambassadeur en Angleterre, President à la Chambre des Comptes; & commissaire au procez du Connétable de S. Paul. Il mourut le 21. May de l'an 1480. Ce qu'on voit par son Epitafe gravée sur son tombeau à Ste Croix de la Bretonnerie à Paris. * Blanchard, *Hist. des Presid.*

La POPELINIERE ou LANCELOT DV VOISIN, Sr de la Popeliniere, Gentilhomme Gascon, a vécu sur la fin du XVI. Siecle en 1580. Il écrivit diverses Histoires des choses arrivées de son tems & entre autres, *l'Histoire de France enrichie des plus nobles occurrances survenues ez Provinces de l'Europe & pais voisin, soit en paix soit en guerre, tant pour le fait seculier que Ecclesiastique depuis l'an 1550. jusqu'en 1577.* La Popeliniere étoit Huguenot & il favorise beaucoup ceux de ce parti. Il composa d'autres pieces, l'Histoire des Historiens, le Livre des trois mondes, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Du Chesne, Vossius, &c.

POPIEL, Roy de Pologne, étoit fils de Lesque IV. & il luy succeda vers l'an 816. Il mourut cinq ans apres, & il laissa un fils de même nom que luy. Les Auteurs disent qu'il fut mangé des rats avec sa famille. Aprez luy les Polonois mirent sur le trône Piast, vers l'an 842. * Cromer, *Hist. Polon.* Cherchez Pologne.

POPILIVS, dit Læneas, Consul Romain, fut choisi entre le peuple. Il exerça quatre differentes fois cette Charge; & l'an 404. il mit plusieurs fois les Gaulois en deroute, ayant laissé malade à Rome son Collegue Cornelius Scipion. Cette Famille a été illustre à Rome, & donna de grands Hommes à la Republique, & entre autres ce POPILIVS envoyé à Antiochus Roy de Sirie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée Roy d'Egypte allié du peuple Romain. Antiochus voulut parer ce coup & éluder par addresse la demande des Romains; mais Popilius connoissant son intention, traça avec sa baguette un cercle à l'entour de ce Roy & le pria de n'en point sortir qu'il ne luy donnât une réponse decisive de

paix

paix ou de guerre. Je ne sçay si ce POPILIUS Lænas qui tua Ciceron étoit de la même famille ; Mais si cela est, il la deshonora par sa lâcheté & par son ingratitude, ayant ôté la vie à un homme qui la luy avoit conservée par son éloquence, l'ayant deffendu dans une affaire importante. Tite Live, Valere Maxime, Velleius Paterculus, &c. parlent de cette Famille qui a eu POPILIUS Poëte du tems de Terence.

POPPE'E SABINE, seconde femme de Neron. Elle étoit fille de Titus Ollius, mais elle avoit pris le nom de son ayeul maternel Poppeus Sabinus, comme plus éclatant par les honneurs du Consulat & du triomphe. Cette Dame avoit tous les avantages des femmes hormis la chasteté. Elle étoit la plus belle personne de son tems, ses richesses égaloient sa condition : Elle avoit l'esprit doux & l'entretien agreable, beaucoup de modestie en apparence & une humeur lascive en effet. Toutes les fois qu'elle sortoit en public qui étoit rarement, elle portoit un voile qui luy couvroit à demy le visage, ou parce qu'il luy seoit mieux de la sorte, ou pour faire envie de voir le reste. Elle étoit mariée à un Chevalier Romain nommé Rufus Crispinus, & en avoit un fils, alors qu'Othon, qui fut depuis Empereur la debaucha. Il la gagna par sa jeunesse, par sa depense & par sa qualité de favory du Prince. Ensuite il l'épousa, & soit par un excez d'amour, ou pour conserver par là son credit, il ne cessoit de la louer à Neron qui la vit & en devint amoureux. Elle le prit d'abord par ses affectatiõs & par ses caresses, feignant de mourir d'amour pour luy. Mais quand elle le vit bien enflâmé, elle commença à faire la maîtresse & ne voulut plus souffrir ses longs entretiens. Elle fit si bien que ce Prince éloigna Othon de Rome, sous le pretexte glorieux de luy donner le gouvernement de Portugal. Quelque tems aprez Neron voyant tous ses crimes consacrés par le Senat, comme le dit Tacite, il repudia Octavie qui étoit sterile, & épousa Poppée qui devenuë femme, aprez avoir été long-tems concubine, mais toûjours maîtresse, agit avec tant d'adresse que l'Empereur se defit de la même Octavie sa rivale. Ce fut l'an 62. sous le Consulat de Memmius Regulus & de Verginius Rufus, elle accoucha d'une fille, ce qui fut reçû de Neron avec des transports de joye si violens, qu'il luy donna le nom d'Auguste aussi bien qu'à la mere. Les Auteurs remarquent des choses assez particulieres de la delicatesse, de la magnificence & de la propreté de Poppée, qui pour conserver sa beauté se lavoit tous les jours dans du laict d'ânesse. Elle mourut d'un coup de pied que Neron luy donna en colere, comme elle étoit grosse ; & il abbatit luy-même cette statuë qui luy avoit tant fait commettre de crimes. Cela arriva l'an 65. * Tacite, *li.* 13. 14. 15. *&* 16. *Annal.* Suetone, *in Nerone & Othone*, Dion & Xiphilin, *in Nerone*, Pline, *li.* 28. *c.* 12. *li.* 33. *c.* 11.

PORCACHI (Thomas) natif de Castiglione Aretino dans la Toscane, étoit en estime dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1585. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *l'Isole piu famose del mondo. De funerali antichi di diversi popoli e Nazioni, con la forma, pompa e manera di sepolture, di esequie, di consecrazioni antiche. La nobilita di Como. Istoria della Famiglia Malespina, &c.*

PORC-ESPIC, Ordre de Chevalerie d'Orleans. Louis de France second fils du Roy Charles V. Duc d'Orleans en fut le fondateur. On dit qu'il l'institua à la naissance de son fils Charles en 1394. Cet Ordre étoit composé de vingt-cinq Chevaliers dont le Duc étoit le premier. Ils devoient être nôbles de quatre races. Leurs ornemens étoient un mantelet d'hermines, sur lequel on mettoit une chaîne d'or au bout de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc-Espic d'or, avec cette devise *Cominus & eminus*, que le Roy Loüis XI. prit depuis pour luy. On veut encore que cet Ordre ait été appellé du nom de Camail, parce que le Duc d'Orleans donnoit avec le collier, une bague d'or garnie d'un camaïeu ou pierre d'Agate, sur laquelle étoit gravée la figure du Porc-Espic. Le Roy Loüis XII. abolit cet Ordre à son avenement à la Couronne. * Ste Marthe, *li.* 15. *de Hist. Geneal.* Favin, *Theat. d'Hon. & de Cheval.*

PORCELLI, Poëte de Naples vivoit à Rome dans le XIV. Siecle. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Frederic Duc d'Urbin qui étoit un grand Prince, & qui voulut faire passer Porcelli pour un grand genie ; Mais il n'en vint pas à bout. Et en effet, ce Poëte n'avoit rien d'acquis, & il meritoit plutôt le nom de Rimeur. On ne peut loüer que sa facilité à faire des vers, comme le dit Lilio Gualdi, *Porcelli versu naturam potiùs, quàm industriam, laudaverim.* * Volaterran, *in antrop.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui avi*, Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

De PORCHERES d'ARBAUD (François) Gentilhomme de Provence, a été estimé par son merite. Il mourut en Bourgogne en 1640. Il a composé plusieurs Ouvrages en vers. M. de Porcheres étoit de l'Academie Françoise aussi bien qu'HONORAT LAUGIER, de même Sieur de PORCHERES, Provençal, qui étoit en estime en même tems. On imprima de luy des Poesies, &c. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

PORCHET SAUVAGE, ou Porchetus Salvaticus de Genes, vivoit vers l'an 1315. Il prit l'habit de Chartreux, & dans sa solitude il composa un admirable Ouvrage contre les Juifs, où il prouve par l'Ecriture & par les Livres du Thalmud & des Cabalistes, la verité de la Religion Chrétienne. Augustin Justiniani Evêque de Nebio le fit imprimer à Paris en 1520. sous ce titre, *Victoria Porcheti adversus impios Judæos.* On dit qu'il composa un autre Traité *De entibus & unis*, qu'on garde dans la Bibliotheque des Jacobins de Genes. * Barthelemi Paschetti, *nelle belleze de Genoa.* Augustin Justiniani, *Annal. Genuens. ad A. C.* 1299. Augustin Schiaffino, *Hist. Eccl. Gen.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in app.* Petreius, *Bibl. Cart.* Raffaele Soprani, *Scrit. della Ligur.*

PORCIE, fille de Caton d'Utique & femme de Brutus, n'avoit rien que de grand & de genereux. Elle avoit appris la Philosophie, aimoit les belles Lettres ; & son esprit aussi bien que son courage firent voir qu'en elle tout étoit au dessus de son sexe. Dans le tems que Brutus devoit executer la conjuration contre Cesar, elle se fit elle-même une tres-grande blessure ; & voyant que son mary en étoit en peine : Je me suis blessée, luy dit-elle, pour vous donner un témoignage de mon amour ; & pour faire connoître avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venant à échoüer, causoit vôtre perte. Aussi ayant depuis appris la défaite & la mort de Brutus, arrivée en 712. de Rome, elle resolut de mourir. Ses parens s'opposerent à ce funeste dessein, & luy ôterent toutes les armes dont elle se pouvoit nuire. Mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardans. * Plutarque, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 2. *ex.* 16. *& li.* 4. *c.* 6. *ex.* 6. Bocace, *de clar. mulier. c.* 80.

PORCIUS CATON. Cherchez Caton.

M. PORCIUS LATRO, celebre Declamateur, eut une tres-grande part en l'amitié de Seneque & il fut beaucoup estimé. On dit qu'il étoit

originaire de Cordouë en Espagne. Etant attaqué d'une fiévre quarte longue & fâcheuse, il se fit mourir pour se delivrer de ce mal, l'an 750. de Rome. Nous avons sous son nom une declamation contre Catilina; mais les connoisseurs avoüent qu'elle n'est pas digne d'un si grand homme. * Senecque, *in Praef. Contr. li.* 1. Vossius, *de Rhetor. nat. n.* 15. *&c.*

PORCIVS LICINIVS, Poëte Latin, vivoit au commencement de la seconde guerre Punique; dans le tems que la Poësie n'avoit encore rien de poly. C'étoit l'an 536. de Rome. Aule Gelle rapporte ces vers de luy, *li.* 17. *c. ult.*

Punico bello secundo Musa Pinnato gradu
Intulit se bellicosam Romuli in gentem feram.

Je parle ailleurs d'un Consul de ce nom, qui vivoit presqu'en même-tems, & je ne doute point que ce ne soit le même. Cherchez Licinius.

La Famille des PORCIENS, *Porcia Gens*, a été illustre à Rome entre celles du peuple. Elle étoit originaire de Tusculum. PORCIVS CATO, dont Plutarque fait mention eut deux fils, Caton le Censeur qui suit; & PORCIVS LICINIVS, Consul en 570. avec Claudius Pulcher. M. PORCIVS CATO dont je parle sous le nom de Caton le Censeur eut deux fils, M. Porcius dont je feray mention dans la suite; & PORCIVS CATO SALONIANVS qui mourut étant Preteur. Quelques Auteurs le font pere de M. Porcius qui fut Consul en 640. avec M. Acilius Balbus, & qui étant depuis chassé de Rome pour avoir mal gouverné la Macedoine, se retira à Tarragone en Espagne. Il laissa un fils de même nom qui eut Caton d'Vtique, dont je parle sous le nom de Caton; Et celuy-cy fut pere de Porcius Cato qui fut tué à la Bataille de Philipes, l'an 712. de Rome. PORCIVS CATO fils aîné du Censeur mourut avant son pere. Il avoit épousé Tertia, fille de Paul Emille, & il laissa d'excellens Livres de Droit selon Pomponius. Ce celebre Iurisconsulte eut un fils qui mourut en Afrique, pere de L. Porcius Cato, dont je parleray dans la suite. Quelques Auteurs estiment aussi que C. Porcius dont j'ay fait mention & qui fut Consul en 640. avec M. Acilius, étoit fils du même Caton le Iurisconsulte. Quoyqu'il en soit, L. PORCIVS CATO fut Consul en 665. de Rome avec Cn. Pomponius Strabo, & on le tua peu aprez en la guerre contre les Marses ou des Associez. Tite Live, *li.* 33. 34. *&* 39. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pomponius, *li.* 2. *de orig. Iur.* Ciceron, Dion, Valere Maxime, Plutarque, Cassiodore, &c.

PORPHIRE, Philosophe Platonicien & Sophiste, vivoit sur la fin du III. Siecle, sous l'Empire de Dioclétien. Saint Ierôme le fait Iuif de nation; mais Eunapius nous assure qu'il étoit de Tyr, que son premier nom avoit été Malchus, qui en langue Syrienne signifie Roy, & que le Sophiste Longin, son maître de Rhetorique l'avoit appellé Porphire faisant allusion à la Pourpre que portent les Rois. S. Augustin, Socrate & quelques autres écrivent qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne, & que ne pouvant souffrir la correction de ses desordres, il s'étoit separé de l'Eglise par une honteuse apostasie. Lactance parle de deux Philosophes qui écrivirent contre la Religion Chrétienne. On ne doute point que le premier ne soit Porphire. Il parle de luy comme d'un homme qui sous le manteau de Philosophe, cachoit tous les vices & toutes les passions dereglées; en qui l'avarice n'étoit pas moins ardante que la luxure; & qui par ses richesses, s'étoit rendu maître des Iuges. Porphire avoit eu pour maître de la Philosophie Plotin & Amelius. Outre cet Ouvrage contre la verité de nos Mysteres qui étoit en XV. Livres, il en composa d'autres de la vie des Philosophes, une explication sur les Cathegories d'Aristote, &c. Porphire mourut apparemment sur la fin de l'Empire de Dioclétien. Methodius Evêque de Tyr, & puis Eusebe écrivirent contre luy. * S. Ierôme, *in Praef. Catal. Script. Eccl.* S. Augustin, *de Civit. Dei*, S. Cirille, *li.* 1. *cont. Iulian.* Eunapius, *in vit. Phil.* Eusebe, Theodoret, Suidas, Baronius, Scaliger, Vossius, Valois Holstenius, &c.

☞ Ie ne dois pas oublier que l'Empereur Theodose le Grand fit depuis brûler les Livres de Porphire, vers l'an 388. comme nous le voyons exprimé dans les Actes du Concile d'Ephese. On avoit crû du tems de S. Augustin, qu'il y avoit eu deux Philosophes de ce nom, dont l'un étoit de Tyr & l'autre de Sicile. La cause de cette erreur venoit de ce que Porphire avoit demeuré long-tems dans cette Isle, comme il l'assure dans la vie de Plotin. Saint Augustin qui avoit donné dans ce sentiment, s'en dedit dans ses Retractatiôs. De même le Cardinal Baronius avoit crû dans la premiere Edition de ses Annales, que Porphire vivoit encore du tems de Constantin le Grand, qu'il fut rappellé de l'exil, & qu'il avoit encore embrassé la Religion Chrétienne. Mais il a retracté ce sentiment dans la seconde Edition de cet Ouvrage. Et en effet, il avoit confondu ce Philosophe avec P. Optatien.

PORPHIRE, que S. Chrysostome établit Evêque de Gaze vers l'an 400. étoit un homme qui dés sa jeunesse avoit vécu dans l'innocence & dans la penitance tout ensemble, & qui possedoit toutes les qualités d'un S. Prelat. Les Payens qui étoient les plus puissans dans sa Ville, le persecuterent cruellement, & il ne répondit que par sa douceur, par sa patience & par ses miracles qui en convertirent plusieurs. Il obtint de l'Empereur Arcadius, qu'on abbattroit le Temple de Marna celebre à Gaze; mais l'avarice des Officiers de ce Prince s'opposa à l'execution de cet Arrest. Porphire fut obligé de venir à Constantinople, où il obtint ce qu'il vouloit, aprez cette merveille qui arriva au Baptême de Theodose le Ieune; comme je le remarque en parlant de ce Prince & d'Amantius. Marc Diacre de Gaze raconte toutes ces choses dans une Relation que le Cardinal Baronius rapporte, & que Metaphraste & Surius ont inserée dans la vie de ce saint Prelat, dont l'Eglise celebre la memoire le 16. Fevrier.

PORPHIRE, faux Evêque d'Antioche, étoit abominable par ses vices, que Palladius décrit en la vie de S. Chrisostome. Aprez la mort de S. Flavien en 404. il se mit sur le Siege de l'Eglise d'Antioche sans observer aucune forme Canonique; s'étant fait ordonner par Severian & Antiochus, les portes de l'Eglise fermées & sans l'assemblée du peuple. Il corrompit les soldats & se servit de toute sorte de violences pour contraindre les habitans de communiquer avec luy. Il mourut en 408. & Alexandre fut mis à sa place. * Theodoret, *li.* 5. Baronius, *in Annal.*

PORPHIRE, Auteur d'un Panegirique de Constantin en vers. Il le composa dans l'exil où il étoit, & il fut rappellé. On le publia en 1595. Saint Ierôme fait mention de luy en la Chronique d'Eusebe. * Fulgence, *li.* 2. *Mythol.* Bede, *de arte metri.* Rabanus Maurus, *Prol. li. de laud. S. Crucis*, *&c.* Baronius, *A. C.* 325. *n.* 90. 2. *edit.*

La PORREE'. Cherchez Gilbert de la Porrée.

PORRETA. Cherchez Marguerite Porreta.

PORSENNA, Roy des Hetrusques, dont la capitale étoit Chisium, maintenant Chiusi en Toscane. A la sollicitation de ses amis, il vint assieger Rome vers l'an 247. pour obliger les habitans de recevoir Tarquin le Superbe, qu'ils avoient chassé du trône,

trône. Ce Siege fut long & facheux ; & les Romains se virent reduits à la derniere extremité. Le courage de Clelie, d'Horace surnommé Cocles & de Mutius dit Scevola, fut la principale cause du salut de Rome ; ce que je dis ailleurs en parlant d'eux. Porsenna fut contraint de lever le Siege & de se retirer en son païs. * Tite Live, *li.* 2. Denis d'Halicarnasse, *li.* 5. Florus, *li.* 1. *c.* 10. Eutrope, Orose, &c.

Du PORT. Cerchez Benoît du Port.

PORT ou PORTO, Ville d'Italie à l'embouchure du Tibre. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique avec Evêché. Son Port bâty par Claude, & reparé par Trajan, a été autrefois considerable ; mais aujourd'huy à peine sçavons-nous le lieu où il a été. La Ville est aussi detruite & inhabitée à cause du mauvais air. Consultez Leandre Alberti. Port est un des six anciens titres des Cardinaux. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Portus Augusti* & *Portus Romanus.*

PORT DE ACAXULTA, Port fameux en l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne ou Mexique & sur la mer du Sud. Il est situé entre Leon & S. Iago de Guatimala.

PORT-ALEGRE, *Portus Alacris*, autrefois *Amaa*, Ville de Portugal avec Evêché suffragant de Brague. Elle est dans la Province d'Alentejo, vers les frontieres de l'Estramadoure. Port-alegre est située sur une Riviere & elle est assez bien fortifiée. C'est un Comté à la Maison de Silva.

PORT-DESIRE', Port de l'Amerique Meridionale, sur la côte Orientale de la Mer Magellanique. On le nomme autrement Baya de los Trabajos, & il a son entrée large d'environ une demie lieuë, avec deux petites Isles & deux rochers que l'on ne decouvre point de la haute Mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont les vaisseaux qui vont vers le Détroit ont ordinairement soin de se pourvoir.

PORT-HERCOLE, Ville & Port de Mer d'Italie en Toscane, aux Espagnols. Il est au Levant d'Orbitello vers le Mont Argentara. C'est le *Portus Herculis* de Strabon different de Monaco qui a ce même nom en Latin, comme je le dis ailleurs.

PORT-LOUIS ou Blavet, Port considerable de France en Bretagne. Cherchez Blavet.

PORT-ROYAL, Bourg & Port de l'Amerique Septentrionale en Acadie Province de la nouvelle France. Il est un des plus seurs & des plus considerables du païs. Les Anglois s'en étoient rendus les maitres, & ils le rendirent par la Paix de Breda en 1667.

La PORTE (Ardicin) Cardinal étoit de Novarre. Il fit de grands progrez dans le Droit & il se rendit un habile Iurisconsulte. On dit qu'il se maria & qu'ayant perdu sa femme il alla à Rome. Son merite l'y fit bien-tôt connoître, & il fut en peu de tems Clerc de la Chambre, Correcteur des Lettres Apostoliques & Avocat Consistorial. Le Pape Martin V. qui l'avoit souvent employé utilement, le fit Cardinal, le 24. May de l'an 1426. Ardicin de la Porte continua à rendre de bons services au saint Siege & à s'acquerir de la reputation. Il mourut à Rome, le 9. Avril de l'an 1434. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit cette Epitafe :

Hic de la Porta *jacet* Ardicinus, *utroque*
Iure tenens primum Doctor in orbe locum.
Primus & orabat per Consistoria causas,
Iustitiam summâ Religione colens.
Postea Cardineum merito exaltatus honorem,
Inter Apostolicae sedis & ipse patres.
Talem, Roma, tibi Lombarda Novaria misit
Insignem generis nobilitate virum.

* Ciaconius, *in Mart. V.* La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.*

La PORTE (Ardicin) dit le Ieune, Cardinal, Evêque d'Aleria, étoit petit fils ou néveu de l'autre Cardinal de ce nom, dont j'ay parlé. Il nâquit avec des inclinations si bien reglées, que dez son jeune âge il n'aima que les Sciences & la pieté. Il se consacra à l'Etat Ecclesiastique, & il n'eut pas plûtôt reçû les honneurs du Doctorat, qu'il fut choisi pour être Grand Vicaire de l'Archevêque de Florence. La Porte remplit tres-bien les devoirs de ce Ministere. On admira son assiduité, sa vigilance, son discernement, son equité & sa fermeté en tout ce qu'il entreprenoit. Il en donna des marques, lorsque le Pape Paul II. ayant declaré la Ville de Florence rebelle au saint Siege, il fut le seul qui osa y publier l'interdit ; & se mocquer des menaces d'une populace mutinée. Une action si ferme & si courageuse luy acquit beaucoup de reputation à la Cour de Rome, où le Pape l'employa dans d'autres affaires & luy donna l'Evêché de Novarre sa patrie & puis celuy d'Aleria en Corse. Sixte IV. eut beaucoup de consideration pour Ardicin de la Porte, qu'il fit successivement Referendaire & Dataire, & il luy confia des Legations importantes, que la prudence de ce Prelat rendit tres-utiles au saint Siege & tres-glorieuses au Pape. Car il appaisa, à diverses fois, les troubles qui s'étoient élevez à Nursie, à Terni, à Perouse, à Tipherne & à Todi ; il mit les seditieux dans l'impuissance de faire éclore leurs mauvais desseins ; il confirma les autres dans l'obeïssance & il rétablit l'autorité des Magistrats. Peu aprez il accorda heureusement les differens qui mettoient en mesintelligence l'Empereur Frederic III. & Matthias Corvin Roy de Hongrie ; & il leur persuada de s'unir plûtôt pour s'opposer aux progrez que faisoient de toutes parts les Infideles. Ces negociations terminées avec tant de bonheur augmenterent la reputation que l'Evêque d'Aleria s'étoit acquise. Le Pape Innocent VIII. se dechargea sur luy de plusieurs affaires importantes, & entre autres du soin de répondre aux Ambassadeurs des Princes ; & il le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1489. Tout le monde témoigna de la joye de cette promotion & le considera comme un sujet digne de la thiare ; mais il avoit bien d'autres pensées. Son humilité luy donnoit du degout pour toutes ces Dignitez, & il soûpiroit aprez la solitude. Aprez diverses resolutions, il fut se jetter au pied du Pape, il le pria de recevoir la demission de ses Benefices & de son Chapeau de Cardinal & de luy permettre de se retirer à l'Hermitage de Camaldoli, où il avoit resolu de passer le reste de ses jours dans les exercices de la penitence. Le Pape le luy accorda, & il sortit d'abord de Rome, deguisé & avec un seul domestique. Mais les Cardinaux qui en furent bien-tôt avertis, en témoignerent tant de chagrin que le Pape fut obligé de le rappeller. Il écrivit de la maniere du monde la plus pressante pour obtenir ce qu'il souhaitoit. Ce fut pourtant inutilement : il revint à la Cour de Rome où il fut l'exemple des bons Ecclesiastiques, & il y mourut le 4. Novembre de l'an 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Victorel & Ciaconius, *Hist. Pont. & Card.* Ughel, *Ital. sac* Aubery *Hist. des Card.*

La PORTE (Maurice) de Paris, vivoit dans le XV. Siecle, & il écrivit des Ouvrages tres-estimés, entre autres un d'Epithetes. Il étoit frere d'Ambroise de la Porte aussi homme de Lettres, & il mourut le 23. Avril de l'an 1571. âgé de 40. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

LA PORTE, connû sous le nom de GIOVAN BATTISTA DE LA PORTA de Naples, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques & la Medecine, & il donna dans les secrets de l'Astrologie judiciaire & de la Magie naturelle, dont il écrivit quelques Ouvrages. Il avoit contribué à l'établissement de l'Academie de *gli Oziosi*, il en avoit une autre dans sa Maison qu'il nomma *de Secreti*, parcequ'on n'y recevoit personne qui ne se fut signalé par quelque nouvelle decouverte, par quelque experience ou par quelque secret. Mais la Cour de Rome luy deffendit de tenir plus de ces assemblées, & de s'appliquer à ces Sciences qui ne sont pas permises. Il obeït, cependant sa Maison fut toûjours la retraite des Hommes de Lettres & des étrangers qui admiroient le merite de Jean-Baptiste de la Porte. Il mourut en 1615. Nous avons de luy. *Magia naturalis. Elementa curvilinea. De distilatione. De Ziferis. De occultis litterarum notis. De refractione Optices. De Aeris transmutationibus. De munitione. Della Fisonomia.* Des pieces de theatre, &c. Le Marini luy fit ce joli Madrigal Italien;

Ecco la Porta, ove con bel lavoro
Virtù suoi fregi in Saldo cedro intaglia.
Porta che chiude l'immortal tesoro,
Cui null' altra richezza in terra agguaglia.
Porta di fino, e incorruptibil' oro
Ond' esce luce che ogni luce abbaglia.
Si che può ben del Ciel dirsi la Porta
Poscia ch' al mondo un si bel Sole apporta.

* Imperialis, *in Museo Hist.* Lorenzzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Med.* Tomasini, &c.

De la PORTE (Charles) Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de la Haute & Basse Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Brest, étoit fils de Charles de la Porte, Sr de la Meilleraye, & de Claude de Champlais; & il s'avança dans les Charges par les armes. Il se distingua à l'attaque du Pas de Suze l'an 1629. au Combat du Pont de Carignan en 1630. au Siege de la Mothe en Lorraine en 1634. La faveur du Cardinal de Richelieu luy servit beaucoup à la Cour. Il avoit déja eu le Gouvernement du Château de Nantes en 1632. il fut fait Chevalier des Ordres en 1633. & Grand-Maître de l'Artillerie en 1634. Aprez cela il servit à la Bataille d'Avein, aux Sieges de Louvain, de Dole, &c. & aprez la prise de la Ville d'Hesdin, il reçût des mains du Roy, le bâton de Maréchal de France sur la brêche de cette place, le 30. Juin de l'an 1639. Il defit les troupes du Marquis de Fuentes le 4. Août suivant & contribua beaucoup à la prise de la Ville d'Arras en 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit aux années suivantes Aire, la Bassée & Bapaulme en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644. il fut Lieutenant General sous Monsieur le Duc d'Orleans, & en 1646. il commanda l'armée en Italie où il prit Piombino & Portolongone. Le Roy luy erigea depuis la Meilleraye en Duché & Pairie; ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. & Charles de la Porte mourut à l'Arsenal à Paris, le 8. Fevrier de l'an 1664. âgé de 62. Il avoit épousé en 1. nôces, l'an 1630. Marie Ruzé, fille d'Antoine, Marquis d'Effiat, Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Marie de Cossé, fille de François, Duc de Brissac. Il eut du 1. lict ARMAND-CHARLES DE LA PORTE, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France, Comte de Ferrete, &c. Gouverneur de la Haute & Basse Alsace, de Brisac, de la Fere, de Vitré, du Port-Loüis & de Vincennes, cy-devant Grand-Maître de l'Artillerie de France. Celuy-cy épousa, le 28. Fevrier de l'an 1661. Hortence Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, dont il porte le nom & les armes; & il en a eu N. de la Porte, Duc de la Meilleraye, né le 25. Janvier 1666. Marie-Charlotte, née le 28. Mars 1662. Marie-Anne, née en 1663. & Marie Olympe, née en 1665.

PORTE-CROIX, CRUCIFERES ou Religieux de Sainte-Croix, Ordre Religieux établi environ l'an 1160. sous le Pontificat d'Alexandre III. On pretend que le Pape Cletus avoit donné commencement à cet Institut, que Cyriaque rétablit à Jerusalem, aprez que sainte Helene mere du Grand Constantin y eut trouvé la vraye Croix du Fils de Dieu; mais cela n'est pas vray-semblable. Il y a plus d'apparence que cet Ordre commença aprez la conquête de la Terre sainte par Godefroy de Buillon. Le Pape Alexandre III. luy donna des Regles & des Constitutions; & Clement IV. ordonna que le premier Monastere, Chef de l'Ordre seroit à Boulogne à *Sancta Maria di Morello*. Cependant comme cet Institut decheut beaucoup dans le XIV. & XV. Siecle on en donna les Monasteres en commande; & même le Cardinal Bessarion étoit Prieur de celuy de Venise. Le Pape Pie V. le rétablit vers l'an 1568. & enfin Alexandre VII. l'abolit en 1656. & donna les biens des Monasteres qui étoient dans l'Etat de Venise à la Republique, pour pouvoir soûtenir la guerre qu'elle avoit contre les Turcs. Cela regardoit la Congregation des Porte-Croix d'Italie. Il y en a une dans le Païs-Bas qui est en estime & qui comprend les Monasteres de France. Les Religieux sont vétus de blanc, avec un Scapulaire noir & une Croix blanche & rouge par dessus. Le General demeure à Huy, & il a des Monasteres à Liege, à Mastricht, à Namur, à Bolduc, à Bruges, à Tournay, &c. Celuy de Sainte Croix de la Bretonniere de Paris en depend aussi. L'Ordre des Porte-Croix a fleury autrefois dans la Syrie. Il y en a aussi en Portugal qui ont un riche Monastere à Evora. * Maurolicus, *Mare Ocean. Relig.* Baronius, Le Mire, &c.

PORTE-GLAIVES, Ordre Militaire de Livonie. On dit qu'Engilbert & Thieri de Tyssench, accompagnés de quelques riches Marchands Alemans, portés à s'opposer aux infideles de Livonie, s'unirent ensemble pour ce bon dessein. Ils se retirerent vers Albert Religieux de Bremen de l'Ordre de Cisteaux, & alors Evêque de Riga; & firent vœu entre ses mains. Albert leur prescrit la Regle de Cisteaux avec la robe de serge blanche & la chape noire, sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une épée rouge croisée de noir, & dessus l'estomach deux pareilles épées passées en sautoir les pointes en bas; c'est de là qu'ils furent nommés les Freres Porte-Glaives. Le premier Grand-Maître fut Vinno. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre, qui se voyant trop foible, pour resister à divers ennemis qu'il avoit, fit union avec celuy des Teutons, auquel il fut incorporé vers l'an 1237. & depuis il ne firent plus qu'un même Ordre. Mais Albert de Brandebourg Grand-Maître de l'Ordre de Prusse, ayant abandonné la Religion pour suivre les erreurs de Luther en 1525. les Portes-Glaives se separerent des Teutoniques. Gautier de Pletemberg fut fait Grand-Maître, & Guillaume de Furstenberg luy succeda en 1535. & fut pris prisonnier par les Moscovites, qui ravagerent la Livonie. Cet Ordre fut aneanty sous Gothard de Kettler, qui se fit Lutherien, & le 5. Mars 1562. il y

renonça solemnellement en presence du Prince Nicolas Razevil Palatin de Vilna, & Commissaire de Sigismond Auguste Roy de Pologne. On quitta à celuy-cy les droits & les privileges de l'Ordre, avec la Ville de Riga; & aprez cette demission on donna à Gothard l'investiture des Duchés de Curland & de Semigale. * Chomet, Michou & Neugobaud, *Hist. Polon.* Alexandre Guagnini, *descr. Magn. Sarm.* Chytræus, *Saxon. li.* 20. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

Des PORTES (Philipes) de Chartres, Abbé de Tiron, de S. Iosaphat, des Vaux-de-Cernay & de Bon-Port, & Chanoine de la sainte Chapelle, merita d'avoir beaucoup de part aux bonnes graces de Henry Duc d'Anjou, frere du Roy Charles IX. Il suivit ce Prince en Pologne, quand il fut élû Roy de cet Etat; & il l'accompagna encore en France à son avenement à la Couronne. Aprez la mort de ce Monarque en 1589. il se retira en Normandie, & il ne travailla pas peu pour ramener cette Province à l'obeïssance de Henry le Grand, qui eut tout-à-fait de l'estime pour Des Portes. Il la meritoit aussi, & sa modestie a refuser les grandes Prelatures, comme l'Archevêché de Bourdeaux: son amour pour les Lettres & pour les Doctes, & l'honneur qu'il fit à la France par ses Ouvrages, étoient dignes d'une estime si precieuse. Ce grand Homme si admirable dans la Poësie Françoise, avoit une douceur charmante. Il a composé diverses Pieces, que nous avons dans un Volume, avec une traduction des Pseaumes en vers François. Reignier le Satitique étoit néveu de Des Portes, qui mourut l'an 1606. au 61. de son âge. Il étoit frere de IOACHIM DES PORTES qui écrivit un abbregé de la vie du Roy Charles IX. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *li.* 5. *elog.* & *T. IV. Gall. Christ.*

PORTO, Ville de Portugal fort marchande vers l'embouchcure de la Doüero, avec Evêché suffragant de Brague. C'est *le Portus Calensis*, ou *Cindad de Puerto*, qui a donné le nom au Royaume de Portugal. Ceux du Païs-Bas la nomment Port à Port. Porto est dans la Province Entre Douro & Minho, environ à une lieuë de l'Ocean. Elle est une des plus considerables Villes de Portugal, tant par son commerce que par son ancienneté. Elle est grande, bien peuplée, avec Parlement. * Resendius, *in antiq. Lusit.*

PORTO-BELO, Ville & port fameux aux confins des deux Ameriques sur la Mer du Nort, dans la Castille d'Or en la Province de Terre-ferme. Elle s'est accruë des restes de la Ville de Nombre de Dios que le mauvais air y a fait abandonner. On y porte de Panama l'or & l'argent du Peron pour le transporter en Espagne.

PORTO-FAMINE. Cherchez Philippopolis.

PORTO-FINO, Ville d'Italie, en la côte du Levant de Genes. Les Auteurs Latins la nomment *Portus Delphini*. Il y a un petit Port, environ à 20. mille de Genes vers le Golfe di Rapallo.

PORTO-LONGONE, Forteresse & Port de Mer d'Italie, en l'Isle d'Elbe, sur la côte de Toscane, avec Garnison Espagnole. Les Auteurs Latins le nomment *Portus-Longus*. Les François le prirent en 1646. sous le Maréchal de la Meilleraye, comme je l'ay remarqué cy-dessus.

PORTO-MORISO, en Italie à la Republique de Genes. Les Auteurs Latins le nomment *Portus Mauritius*. C'est un Bourg agreable sur le panchant d'une colline, jusques à la Mer, prez d'Oneille, & entre Savonne & Nice; mais il n'y a plus de Port.

PORTO DI PAVLA, Port d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique en la Campagne de Rome. Il est sur la Mer Tyrrhene ou de Toscane, vers le Mont Circello; & il est grand & beau, mais il se remplit tous les jours de sable.

PORTO DI PRIMARO, Port d'Italie dans le Duché de Ferrare, où un bras de la Riviere du Po, dit Po di Primaro se jette dans la Mer Adriatique ou Golfe de Venise. Ce Port est deffendu par la Tour Gregorienne, & il y a un assez bon Bourg.

PORTO-SANTO, Isle de la Couronne de Portugal, en la Mer Athlantique, au Couchant de Barbarie. Les Portugais la decouvrirent en 1428. & ils la nommerent *Ilha de Puerto Santo*. Elle n'est pas éloignée de Madere & a environ 8. lieuës de circuit.

PORTO-SEGVRO, Ville & Capitanie du Bresil en l'Amerique Meridionale. Cette Capitanie ou Prefecture qui est comme une Province, est entre celle du S. Esprit au Midi, & celle des Isles au Septentrion, sur la Mer du Bresil. Les Portugais sont maîtres de ce païs, comme je le remarque ailleurs.

PORTO ou Port VENDRES, *Portus Veneris*, Port du Comté de Roussillon sur la Mer Mediterranée prez de Collioure & vers le Cap de Creuz. Ce Port est celebre, il y a le Bourg de Vendres, vers Castel S. Elme que les François prirent en 1641.

PORTO VENERE, *Portus Veneris*, est dans d'Italie, en la côte de Genes, prez de la Toscane. Iacques de Voragine dit dans la vie de S. Venerius, que ce Port fut nommé *Portus Venerii*, à l'honneur de ce Saint, dont le corps repose tout prez dans la petite Isle de Tino, & que depuis par corruption on l'a nommé *Portus Veneris*. Quoy qu'il en soit, les Genois y bâtirent un Château l'an 1113. & ils acquirent depuis le Domaine, de Porto Venere, premierement de Grimaldo de Vezzano en 1204. & puis en 1276. de Nicolas de Fiesque, frere du Pape Innocent IV.

PORTSMOVTH, en Latin *Portus Magnus*, Ville d'Angleterre avec un fameux Port sur la Manche, dans le Comté de Sont-Hampton. * Camden, *descr. Britan.*

PORTVGAL, Royaume hereditaire de l'Europe, en la partie Occidentale de l'Espagne, comprend une partie de l'ancienne Lusitanie, & une partie du païs des anciens Callaïques, *Callaici Braccarii*, qui habitoient dans la Province dite aujourd'huy *Tra los Montes*. Cet Etat est un des plus petits de l'Europe; mais il est des plus considerables par sa fertilité & par ses richesses. Il n'a de longueur qu'environ cent dix lieuës Françoises; & à peu prez cinquante dans sa plus grande largeur. Il a la Galice au Nort, d'où il est separé par le fleuve Minhe; au Midy & au Couchant l'Ocean; & au Levant Castille, Leon, Estramadure & Andalousie. On le divise en cinq Parties ou Provinces, qui sont, Entre Doure & Minho: Au delà des Montagnes ou Tra los Montes: Beira: Estramadoure ou Estramadoura Portoghesa: & Alentejo ou Entre Tejo & Guadiana. Il y a aussi le petit Royaume des Algarves ou *Reyno do Algarve*, qui est la qualité que portent les fils aînez des Rois de Portugal. Au reste, bien que ce Royaume ne soit que la sixiéme partie de l'Espagne, il a cependant une situation si fertile qu'il surpasse tout le reste de ce grand païs. Aussi il est arrosé d'une infinité de belles Rivieres, dont il y en a quatre tres-considerables, sçavoir le Minho, le Douro, le Tage & la Guadiana. Ils se dechargent dans le grand Ocean, qui est le long de ce Royaume, où il y a de beaux Ports tres-commodes pour le commerce, que les Portugais ont de tout tems entretenu & fait valoir, principalement dans les In-

des Orientales, d'où ils apportent des pierreries, de l'or, de l'argent, de la soye, &c. & où ils ont tant de Villes, dont Goa est la capitale. Mais ce ne sont pas les seuls lieux dont les Portugais sont les maître. Ils ont encore le Bresil dans l'Amerique: autrefois Malaca: les Moluques: plusieurs places dans le Golphe de Bengala: les Isles Azores: celles de Madere: celles du Cap Verd: Ceute, Mazagan & Tanger en Afrique qu'ils ont cedé aux Anglois: les Forteresses de Mina, d'Arquin & autres sur la côte de Guinée: D'autres le long des Royaumes de Congo & d'Angola: Sofala & Mozambique au delà du Cap de Bonne Esperance; & d'autres en divers endroits qui rendent les Rois de Portugal tres-puissans sur Mer & tres-riches sur terre. Il est vray que le seul Royaume dont je parle leur pourroit faire avoir ces avantages, ayant tant de bons Ports comme je l'ay dit; & étant si fertile en vins, fruits, poissons, gibier, sel, chevaux, &c. Il y a aussi des mines, & les Romains venoient chercher en Portugal l'or que les Portugais vont chercher dans les Indes. Cet Etat est si peuplé sur tout vers la Mer, qu'on y conte plus de 600. Villes ou Bourgs privilegiés & plus de 4000. Parroisses. Entre les Villes la capitale est Lisbonne. Les autres sont, Evora, Brague, Coimbre, Elnas, Beja, Porto, Bragance, Portalegre, Visieu, Guarda, Miranda de Douro avec grand nombre d'autres places. Entre ces Villes, il y en a trois Metropoles, Brague, Lisbonne & Evora, avec dix Evêchez. Le Portugal a été tres-long tems soûmis aux Maures. Henri de Bourgogne petit fils de Robert de France, Duc de Bourgogne le conquit sur ces Infideles; & par son mariage avec Terese fille naturelle d'Alfonse VI. Roy de Castille, il en devint paisible possesseur. Alfonse I. son fils, surnommé Henriquez fut salué & Couronné Roy de Portugal le 27. Iuillet de l'an 1139. aprez avoir defait cinq petits Rois ou Generaux Maures à Ourique prez la Riviere du Tage. Ce Prince assembla les Etats de son Royaume à Lamego dans la Province de Beira, & l'on y fit la Loy qui porte le nom de cette Ville, par laquelle les Princes étrangers sont exclus de la Couronne, dont on a vû quelques exemples en Portugal. C'est pour cette raison que les Etats de ce Royaume assemblez en 1679. & 80. à Lisbonne, derogent à cette Loy de Lamega, pour une fois seulement, & en faveur du mariage de leur Infante Elizabet-Marie-Louise avec Victor-Amedée-François, Duc de Savoye. Ie rapporteray dans la suite la succession des Rois de Portugal, où les fils naturels peuvent succeder à la Couronne. Ainsi Iean I. de ce nom, dit le Pere de la Patrie, fils naturel du Roy Pierre le Iusticier, succeda l'an 1385. à Ferdinand son frere, au prejudice de Beatrix sa niéce, femme de Iean I. Roy de Castille. Cet exemple suffira. Sebastien qui succeda à son ayeul Iean III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voyage d'Afrique, & il fut tué au second par les Maures en la journée d'Alacer le 4. Août 1578. en la 25. année de son âge, & la 22. de son Regne. Aprez cette mort si fatale au Portugal, le Cardinal Henry, cinquiéme fils d'Emanuel le Grand fut declaré Roy, & il mourut l'année d'aprez 1580. Louis Duc de Beia, frere aîné de Henri avoit épousé Ioland fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ny au Roy Iean III. son frere, ny aux Etats du Royaume, & ils declarerent que les enfans qui en sortiroient ne pourroient pas succeder à la Couronne. Louis en eut pourtant Antoine, & celuy-cy legitime heritier du Royaume prit la qualité de Roy l'an 1580. Mais Philipes II. Roy d'Espagne ne voulant pas perdre une si favorable occasion d'usurper le Portugal y envoya le Duc d'Albe avec une puissante armée. Antoine fut defait en la bataille d'Alcantara, il vint en France & mourut à Paris en 1595. Ainsi les Espagnols furent maîtres de cet Etat sous Philipes II. Philipes III. & Philipes IV. Mais les Portugais ne pouvant plus supporter le gouvernement de cette nation dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, secoüerent un joug si fâcheux en 1640. & élûrent pour Roy le Duc de Bragance, qui est Iean IV. pere d'Alfonse VI. & de Dom Pedro qui est le Prince Regent. Les Souverains de ce Royaume prennent ces titres. N. Roy de Portugal, des Algarves, deçà & delà les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête & Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & des Indes. Ie dois encore remarquer au sujet de la revolte de Portugal de l'an 1640. qu'on admira le grand secret qui s'observa durant plus d'une année pour cette affaire, entre plus de deux cens personnes. Toutes les places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde secoüerent le joug Espagnol en un même jour. Il n'y eut que Ceuta seule en Afrique qui resta aux Espagnols, parceque le Gouverneur qui étoit de leur nation ignoroit le secret, comme je le dis en parlant de cette place. Les principaux motifs de cette grande revolution, furent la permission que le Roy d'Espagne donnoit à d'autres qu'à des Portugais de trafiquer dans les Indes Orientales, les exactions des Espagnols; & le tribut qu'on y publia en 1635. du cinquiéme, par lequel on vouloit prendre cinq pour cent sur tous les revenus & les marchandises du Royaume. Les Portugais sont fiers & méprisans, assez bons soldats, ménagers; & ils aiment beaucoup leur Roy. Ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique est reçûë parmi eux, ceux qui sont de race Iuifve ont été contraints de se faire baptizer. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Coimbre & à Evora; des Parlemens à Lisbonne & à Porto; & des Generalitez qu'ils appellent Comarques & Almoxarifats dans 27. Places. Outre le Conseil Royal, les Portugais ont d'autres Tribunaux, comme celuy de la Fazenda ou des Finances, le Conseil de Conscience dit la Mesada Concientia, le Residor, la Camera, le Conseil de guerre, la Casa de supplication où l'on juge les affaires en dernier ressort, &c. Le Roy Iean IV. établit le Tribunal de l'inconfidence contre ceux qui étoient accusez de decouvrir les secrets de l'Etat aux ennemis ou de les favoriser. Les Rois de Portugal sont Grands Maîtres de l'Ordre de Christ qui reside à Tomar. Ils ont encore ceux d'Avis & de S. Iacques, dont la residence est à Palmella prez Setuval.

Succession Chronologique des Rois de Portugal.

Henri de Bourgogne, alla en Espagne en 1089 & il mourut l'an 1112.

1139	Alfonse I. dit Henriquez,	46
1185	Sanche I.	27
1212	Alfonse II.	21
1233	Sanche II. dit Capel, chassé,	13
1246	Alfonse III.	33
1279	Denis dit le Pere de la Patrie,	46
1325	Alfonse IV. surnommé le Fier,	32
1357	Pierre le Iusticier,	10
1367	Ferdinand,	17
1385	Iean I. dit le Pere de la Patrie,	49
1433	Edoüard,	5
1438	Alfonse V. surnommé l'Afriquain,	47
1481	Iean II. dit le Grand & le Severe,	14
1495	Emanuel le Grand,	26
1521	Iean III.	35. 6. mois
1557	Sebastien,	22
1578	Henri, Cardinal,	1. 5. mois
		1580

1580 Philipes II. Roy d'Espagne, 18
1598 Philipes III. Roy d'Espagne, 23
1621 Philipes IV. Roy d'Espagne, 19
1640 Iean IV. dit le Fortuné, 16
1656 Alfonse-Henri.
1667 Pierre, Prince de Portugal, Regent.

* Resendius, *antiq. Lusit.* Antonio de Sousa, *excellent. de Portug.* Bernardin de S. Antonio, *descript. Portug.* Gaspar Estazo, *antig. de Portug.* Antonio Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.* Geofroy, Conestagio, Duard, Viperan, Edoüard de Nuñez, Texeira, &c. *Hist. de Port.* Damien de Goez, *de Olissip.* Mariana, Turquet, &c. *Hist. Hisp.* Ste Marthe, *Geneal. de la Mais. de France*, & les Auteurs qui sont au I. Volume, *Hisp. Illust.*

PORTVGALLIO ou HVGVES DE PORTO dit PORTVGALLO, qui est *Portus Calensis* Evéque de cette Ville, est un des Auteurs de l'Histoire de Compostello. * Vasæus, *in Chron. Hist. c.* 4.

PORVS, Roy des Indes, grand de corps & de courage, s'opposa genereusement à Alexandre le Grand. Mais ses efforts furent inutiles, Alexandre eut l'avantage & il le defit en bataille rangée, l'an 417. de Rome. On dit que ce Prince victorieux ayant demandé à Porus ce qu'il souhaitoit de luy: Que vous me traitiés en Roy; luy répondit Porus. Ce courage charma Alexandre qui luy redonna presque tout son païs. * Quinte Curse, *li* 8. Arrian, *li.* 5. Plutarque, *vie d'Alexand.*

POSEGA, Ville d'Esclavonie capitale d'un Comté de même nom entre les Rivieres de Save & de Drave. Elle est sous la tirannie du Turc.

POSEN ou POSNAN, Ville capitale de la Basse Pologne, donne son nom à un Palatinat, & à un Evêché suffragant de Gnesne. Les Auteurs Latins la nomment *Posnania*. Elle est sur le Wart, avec Forteresse.

POSIDIPPE, Poëte Grec, qui vivoit du tems de Menandre, en la CXXV. Olympiade, l'an 475. de Rome. Il laissa diverses pieces de theatre; ce que Lilio Giraldi, Vossius, &c. ont remarqué aprez les Anciens. Ce Posidippe est different d'un autre de ce nom qui composa des Epigrammes, & qui est cité par Athenée, par Stobée & par le Scholiaste d'Apollonius. C'est peut-être le même qui a écrit de Cnide & qui est allegué par Clement Alexandrin, par Arnobius, *li.* 6. & par Tzetzes, qui rapporte huit vers de luy, *Chil.* 7. *Hist.* 144.

POSSELIVS (Iean) Professeur à Rostoch, étoit Aleman né dans le Mecklebourg. Il sçavoit les belles Lettres, les Langues & il écrivit divers Ouvrages. Posselius mourut le 15. Août de l'an 1591. * Petrus Bambamius, *in Possel. redivivo*, Crusius, *in Annal. Suev. li.* 6. Melchior Adam, &c.

POSSESSEVR, Evéque Africain de grand merite. Les Ariens le chasserent d'Afrique vers l'an 517. Il se retira à Constantinople; & quelque tems aprez il avertit le Pape Hormisdas au sujet des Moines de Schitie qu'on accusoit de suivre les sentimens de Fauste de Riez, contraire à S. Augustin. Ce Pontife luy reservit sur cela une Lettre, dont les Moines furent extremement piqués: Vn d'eux composa une Apologie où il traite Possesseur de Pelagien. * Baronius, *in Annal.*

POSSEVIN (Antoine) Iesuite, vivoit dans le XVI. Siecle; & il s'est rendu tres-illustre par sa pieté, par ses Ecrits, & par ses travaux heroïques pour la Religion contre les Heretiques. Il étoit de Mantoüe. Sa vocation à la Religion fut miraculeuse; & sa vie le fut aussi. Il fut reçû chez les Iesuites en 1559. & il s'y distingua tres-avantageusement par son merite. Possevin étoit déja habile dans les Sciences; & il avoit naturellement beaucoup d'éloquence & une grande facilité à parler les Langues étrangeres. Il prêcha en Italie & en France avec un applaudissement general; & il triompha par tout & des vices en la personne des pecheurs, & de l'erreur en celle des heretiques. Le Pape Gregoire XIII. l'envoya en Pologne pour y accorder le Roy de cet Etat, avec les Moscovites. Il fit aussi d'autres voyages en Suede, en Alemagne & ailleurs. Le P. Possevin s'acquita tres-heureusement de ces emplois, & il acheva diverses affaires importantes & tres-avantageuses pour la Religion. A son retour à Rome il s'empressa beaucoup, pour la reconciliation du Roy Henri le Grand avec le S. Siege. C'étoit une reconnoissance de l'estime que ce grand Prince faisoit de luy. Ce zele tout saint & tout raisonnable qu'il fût ne plût pas aux Espagnols, qui firent si bien que Possevin fut mandé de sortir de la Ville. Cet ordre ne luy fit pas de la peine. Il mourut à Ferrare, le 26. Fevrier 1611. âgé de 78. ans. Nous avons de luy divers Ouvrages, les plus importans sont la Bibliotheque & l'Apparat Sacré. *Moscovia. Miles Christianus. De sanctissimo sacrificio Missa. Theologia Catechetica, &c.* * Ribadeneira & Philipes Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. I.* Sponde, *A. C.* 1594. *n.* 1. Le Mire, Vossius, &c.

POSSEVIN (Antoine) Medecin de Mantoüe, vivoit en 1628. Il composa l'Histoire des guerres du Montferrat, celle de Mantoüe & quelques autres pieces: ce qu'il est bon de remarquer, parceque plusieurs le confondent avec l'autre Antoine Possevin Iesuite qui étoit son oncle.

POSSIDIVS qu'Honoré d'Autun & quelques autres nomment mal Possidonius, Evéque de Calame en Afrique, étoit en estime dans le V. Siecle en 430. Il fut disciple de saint Augustin, dont il écrivit la vie, & nous donna un Catalogue des Oeuvres legitimes de ce grand Docteur. Il avoit vû les choses dont il parle, & il ne peut être un témoin suspect. Nous avons cet Ouvrage à la tête de ceux de S. Augustin. * Isidore & Sigebert, *de illust. Script.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.*

POSSIDONIVS d'Apamée, qui se disoit de Rhodes, Philosophe Stoicien, vivoit du tems de Pompée le Grand, dont il écrivit la vie. On estime aussi que c'est luy qui composa une Histoire, qui n'étoit que la continuation de celle de Polibe, quoy que d'autres veulent que ce soit POSSIDONIVS d'Alexandrie. Mais à la verité le tems ne s'y accorde pas, comme on le peut recueillir des écrits de Ciceron qui fut disciple de Possidonius, de Strabon & de quelques autres Auteurs cités par le docte Vossius, & que les Curieux pourront consulter, *de Phil. Sect. c.* 19. *§.* 12. *& de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 24.

POSSIDONIVS, d'Olbiopolis, Ville de la Sarmatie d'Europe, que le Noir appelle Stapenor, écrivit quatre Livres de l'Histoire d'Attique, onze de celle de Libie, &c. * Suidas, *in Possid.* Vossius, &c.

POSTEL (Guillaume) naquit vers l'an 1477. dans la Parroisse de Barenton au Diocese d'Avranches en Normandie. On dit qu'il porta quelque tems le nom de Dolerie, qui étoit celuy d'une terre qui appartenoit à sa Famille. Postel se rendit si habile dans les Lettres que dez l'an 1512. Humbert de Mont-Moret luy donne divers éloges dans un Poëme de la guerre de Ravenne, en ces termes:

Et Iura & Leges, nostique Guillelme Postas,
Hisque viros unus, tres superare potes.

Et ailleurs,

Legislam si quis, si quis reperire Poëtam,
Philosophumve cupit, te petat: omnis homo es.

Postel

Postel étoit sçavant en tout genre de Litterature, mais il donna trop dans les imaginations des Rabins. Le Roy François I. l'envoya en Orient, d'où il apporta divers Manuscrits. Il enseigna à Paris, & il avoit d'excellentes qualitez, cependant il fut dans le dernier Siecle, le sujet de bien de jugemens qu'on fit & de sa Science & de ses Ecrits. Il avoit une connoissance si admirable de toutes les belles choses, qu'on le surnomma l'*abysme de sçavoir*. Toutes les Langues, même les plus difficiles de l'Orient, luy étoient tres-familieres; & il s'en étoit acquis la connoissance dans divers voyages qu'il y avoit faits. Il étoit aussi grand Mathematicien, & il n'ignoroit rien, comme je l'ay dit, de tous les secrets des Rabins & des Cabalistes. Etant à Venise, il y fit amitié avec une vieille fille, & à son sujet il tomba dans cette grossiere erreur, de soûtenir que la reparation des femmes n'avoit pas encore été achevée; & que cette Venitienne, qu'il nomme la Mere Ieanne, dans son Livre intitulé *Virgo Veneta*, devoit achever elle-même ce grand Ouvrage. Florimond de Remond, qui prend en cecy le party de Postel, assure qu'il n'avoit eu dessein que de loüer cette fille, qui luy avoit fait de grands biens durant ses voyages. Cette erreur n'est pourtant pas la seule qu'il a soûtenuë, on luy en attribuë d'autres aussi grossieres qui l'ont fait mettre au nombre des Heretiques; comme, que l'Ange Raziel luy a declaré divers Misteres, qu'il n'y a que six Sacremens, &c. On dit qu'il mourut dans l'Eglise Catholique le 6. ou le 7. Septembre de l'an 1581. âgé de prez de cent; & n'ayant eté jamais malade. Il écrivit divers Ouvrages en France, en Alemagne, & en Italie: celuy *de Orbis Concordia*, est le plus utile & le plus estimé. Nous en avons divers autres de sa façon. *Cavis reconditorum à constitutione mundi. De Magistratibus Athenensibus. De Hetruriæ origine. De candelabro Moisis, &c.* Mais il ne faut pas oublier ce que Nicolas Orlandin rapporte au sujet de Postel dans l'Histoire de la Compagnie de Iesvs, que s'étant presenté à S. Ignace il le reçût Novice; & que depuis ce Saint l'ayant connu plus particulierement il le renvoya, & defendit à ses Religieux de le frequenter. * Prateole, *V. Post.* Bellarmin *li.2. de Sacr. c.29.* Orlandin, *li 5. Hist. Soc. n.3.* Florimond, *de orig. her. li.2.c.15.* Marquis, *cont. Chron. Genebr. A. C.* 1581. Ste Marthe, *li.3. elog.* Sponde, *A.C.* 1581.*n.16.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* &c.

POSTHIVS (Iean) Medecin Alemand, né dans le Bas Palatinat, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il voyagea en Italie & en France, où il passa Docteur à Montpellier; & il exerça la Medecine à Anvers, à Witzbourg, à Heidelberg & ailleurs, & il mourut à Mosbach, le 24. Iuin de l'an 1597. âgé de 60. Posthius a écrit divers Ouvrages en prose & en vers. *Parerga Poetica, &c.* Il publia aussi *Thesaurus sanitatis*, qui est l'Ouvrage d'un Iuif nommé Isac. Consultez Melchior Adam.

POSTHVMIVS, surnommé Tubertus, étoit Consul Romain en 251. de Rome, avec Agrippa Menenius Lanatus. Il entra dans cette Ville couronné de mirthe, en retournant victorieux des Sabins, & c'est de là que vint la coûtume des Ovations ou petits Triomphes, comme je le dis ailleurs. En 258. Il gagna au Lac Regille, la victoire contre les Latins qui favorisoient Tarquin. Ce Prince y perdit un de ses fils, & desesperant de pouvoir jamais monter sur le throne, se retira à Cumes, où il passa le reste de ses jours. * Tite Live, *li 2.* Cherchez Aulus Posthumius, & Albin Posthumius.

POSTHVMIVS (M. Cassius Latienus) Gaulois, homme de valeur & de merite, se souleva contre Salonius fils de Gallien, vers l'an 260. le fit mourir avec son Gouverneur Albin, & se fit declarer Empereur. Il se maintint durant dix ans, bordant le Rhin de plusieurs Forts pour resister aux Barbares, & mettant l'ordre & la discipline par tout, de sorte qu'il fut nommé le restaurateur des Gaules. Il fut enfin tué par les soldats, ausquels il n'avoit pas voulu permettre de piller Mayence, qui avoit tenu pour Lollien qui s'éleva contre luy. Son fils Caius Iunius Cassius Latienus Posthumius, Cesar & puis Auguste, mourut ou avec luy, ou selon d'autres devant. * Trebellius Pollio, *vie des 30. Tyr.* Aurelius Victor, Orose, &c.

POSTHVMVS (Guy) natif de Pesaro, étoit en estime à Rome sous le Pontificat de Leon X. en 1517. Il étoit bon Poëte, & ses vers furent oüis avec plaisir à la Cour de Rome. Ils auroient pû contribuer à sa fortune, mais il mourut jeune à Caprée, chez le Cardinal Rangon, où il s'étoit fait porter pour y changer d'air. Tibaldei son amy luy fit cette Epitafe.

Posthumus hic situs est, ne dictum hoc nomine credas
In Lucem extincto quod patre prodierit.
Mortales neque enim talem genuere parentes,
Calliopeia fuit mater, Apollo pater.

* Paul Iove, *in elog. Doct. c.69.*

POTAME, Evêque Arien de Lisbone, vivoit dans le IV. Siecle. Il avoit d'abord deffendu la Foy Catholique; mais l'Empereur Constance la luy fit abandonner par des interéts temporels; & ce Prelat qui connoissoit la verité, la trahit honteusement pour avoir une terre du domaine qu'il souhaittoit avec passion. Depuis ce tems il fit un si malheureux progrez dans l'Arianisme, qu'il merita que S. Phebade le joignit avec Vrsace & Valens, comme ayant souvent soutenu aussi bien qu'eux, & confessé qu'il n'y avoit que le seul Pere qui fût Dieu, pour ôter ce titre à Iesvs-Christ. Et de plus il écrivit une Lettre pleine de blasphemes qu'on fit courir de tous côtés. Osius de Cordouë ayant reconnu & découvert sa prevarication en écrivit à toutes les Eglises d'Espagne; & le traita comme un impie & un heretique. Potame pour s'en vanger, fit en sorte que l'Empereur le fit venir à Sirmich l'an 357. On croit même que Potame étoit Auteur de la Confession de Foy qu'on y fit. S. Hilaire reproche encore à ce méchant Prelat d'avoir voulu se signaler par la persecution, ou par la cheute du Pape Libere. Il fut puny de son impieté. Car comme il se hâtoit d'aller prendre possession de cette terre qui avoit été la matiere de son crime, & le prix & la recompense de sa perfidie, Dieu frappa sa langue d'une playe dont il mourut avant que d'avoir vû seulement cette terre. * Marcellin, *Libell.* S. Hilaire, *advers. Arian.* Baronius, *in Annal.* Herman, *vie de S. Athan. li.8 c.2.*

POTAMON d'Alexandrie, Philosophe qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il fut Chef de la Secte qu'on nomma Elective; parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il trouvoit de plus instructif & de plus commode pour luy. Il avoit écrit divers Traitez qui ne sont pas venus jusques à nous. * Diogene Laerce, *in Pref. Phil. vit.* Suidas, *in verb.* Vossius, *de Sect. Phil. c.21.*

POTAMON de Lesbos ou de Mitilene Rheteur, florissoit du tems de Tibere. Il étoit fils de Lesbonax Philosophe illustre par ses Ecrits, comme dit Suidas. Cet Empereur sous qui Potamon étoit en estime, luy donna des lettres de recommandation en ces termes. *Potamonem Lesbonactis filium si quis offendere, eique incommodare ausus fuerit, consideret secum, an mecum bellum gerere valeat.* Il avoit enseigné à Rome, & publié un Eloge du même Tibere, avec une Histoire d'Alexandre le Grand, des limites des Samiens, un Panegyrique de Brutus, & un Traité du parfait

Orateur.

Orateur. * Strabon, *li.* 13. Hesichius, Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 7. Gelner, *in Bibl.* Possevin; *in appar. &c.*

POTENZA, Ville du Royaume de Naples en la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera. Gaspard Cardosi Evêque de cette Ville, y fit des Ordonnances Synodales en 1606.

POTHON, Moine & puis Prestre du Monastere de Prum, dans le Diocese de Treves; & non pas Evêque, comme d'autres disent, vivoit dans le XII. Siecle. Il ecrivit en 1152. six Livres, *de Domo Dei*, & un, *de magna Domo sapientiæ*, imprimés en particulier en 1532. & puis mis dans la Bibliotheque des Peres.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Bel. &c.*

POTIER (Iacques) Conseiller du Roy, au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats du XVI. Siecle. Sa Famille des plus nobles & des plus anciennes de la Ville de Paris, est encore aujourd'huy tres-considerable par ses alliances & par ses Dignitez. Iacques dont je parle étoit fils de Nicolas Potier Seigneur de Groslay & du Blanc-mesnil, General des Monoyes & le même qui par Arrest du Parlement fut obligé en 1499. d'accepter la charge de Prevost des Marchans de Paris qu'il avoit refusée; parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que luy. Son fils fut reçû Conseiller en 1524. C'est de luy dont Bodin nous a laissé l'éloge dans sa Republique, assurant que par la force de ses raisonnemens il avoit fait changer de sentiment à tout le Parlement,& absoudre une femme innocente qu'il avoit condamné à la mort. Il mourut luy-même le 9. Mars 1555. Le Chancellier de l'Hôpital qui succeda à sa Charge, parle tres-avantageusement de luy dans une Lettre ecrite à Marguerite Reine de Navarre sœur du Roy François I.

At meruit vivens ea præmia ferre Poterus
Commeritum certè fateor, dignumque videri
In medio statuam cui Ponat Curia templo.

Iacques Potier laissa de sa femme Françoise Cueillete Dame de Gesvres, cinq fils & dix filles. Trois des fils moururent en jeunesse. Loüis le Cadet fit la branche des Comtes de Thermes, Marquis & Ducs de Gesvres, dont je parleray dans la suite. L'aîné fut NICOLAS POTIER, Seigneur de Blanc-mesnil, second President au Parlement de Paris & Chancellier de la Reine Marie de Medicis, un des plus sages & des plus heureux Magistrats de son tems. En 1564. il fut honoré par sa Majesté d'une Charge de Conseiller au Parlement, trois ans aprez il fut pourvû de celle de Maistre des Requestes, & enfin en 1578. de celle de President au Mortier. La Ville de Paris s'étant declarée pour la Ligue, oubliant ce qu'elle devoit à son Souverain, le President Potier, qui n'en avoit pû sortir, y fut arresté prisonnier au Louvre avec les autres qui improuvoient cette insolente revolte. Depuis il se retira prez du Roy Henri IV. qui le nomma pour presider à la Chambre du Parlement établie à Châlons. Il servit tres-heureusement ce grand Monarque & le Roy Loüis XIII. son fils, sur tout durant la minorité de ce dernier & la Regence de Marie de Medicis laquelle en reconnoissance de sa fidelité l'honora de la Charge de son Chancellier. Il mourut le 1. Iuin 1634. avec cette louange, d'avoir servi quatre de nos Rois avec une fidelité constante,& le public avec une probité equitable, éprouvée dans toute sorte d'occasions: Et d'avoir justement merité les benedictions & le bonheur dont il se vit comblé en mourant. Car ce fut à l'âge de 94. ans, avec une force d'esprit qui n'avoit rien des incommoditez de la vieillesse. Il avoit epousé Anne Baillet dont il eut cinq fils, Isabeau femme d'Oudard Hennequin, S[r] de Boinville, Maître des Requêtes; Et Magdelaine, mariée à Theodore Choart, S[r] de Buzenval. Le President de Blanc-mesnil eut la consolation de voir que de ses cinq fils il en conta deux Evêques, & trois Presidens de Cours Souveraines. Les Prelats sont RENE' & AUGUSTIN POTIER, Evêques & Comtes de Beauvais. René a été un des plus sçavans hommes de son tems. Il avoit une excellente Bibliotheque; mais il a été plus considerable par sa pieté. Il mourut le 14. Octobre de l'an 1616. Augustin son frere luy succeda, fut grand Aumônier de la Reine Anne d'Austriche & eut beaucoup de part a la faveur. Les autres fils furent Nicolas II. S[r] d'Ocquerre, qui suit: BERNARD POTIER, President au Parlement de Bretagne, mort en 1610. Et ANDRE' POTIER qui a fait la Branche de Novion. Il fut Conseiller & puis President au Parlement de Bretagne. Son pere se demit, l'an 1616. en sa faveur de l'Office de President au Mortier,dont il fit les fonctions jusqu'en l'année 1645. qui fut celle de sa mort. Il avoit épousé en 1. nôces Anne de Lauzon, fille de Michel, S[r] d'Aubervilliers, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 20. Decembre de l'an 1614. âgée de 15. Il prit une 2. alliance avec Catherine Cavelier, dont il a eu Catherine, femme du S[r] de Bouville; & NICOLAS POTIER, S[r] de Novion, &c. Conseiller au Parlement de Paris l'an 1637. President au Mortier en 1645. & puis premier President en 1678. cy-devant Greffier des Ordres du Roy. Il a pris alliance avec N. Gallard, fille de Claude, Conseiller & Secretaire du Roy au Parlement de Paris, dont il a eu divers enfans. L'aîné est mort en 1676. & a laissé posterité: Iacques Potier de Novion, Evêque de Sisteron & puis de Frejus. N. Potier, Chevalier de Novion, &c. NICOLAS POTIER II. S[r] d'Ocquerre, 3. fils du President de Blanc-mesnil, fut President en la Chambre des Comptes & puis Secretaire d'Etat par la demission de M. de Gesvres son oncle, le 15. Octobre de l'an 1622. Ses conseils & sa reputation luy donnerent de grands avantages pour s'en établir une nouvelle dans cette importante charge, dans laquelle il se fit beaucoup estimer. Il mourut au siege de la Rochelle en 1628. ayant eu de Marie Barré sa femme, fille d'Antoine S[r] de Cousteau, Nicolas Potier, mort jeune: RENE' POTIER, S[r] du Blanc-mesnil, Conseiller du Roy & President aux Enquêtes du Parlement de Paris: Augustin, S[r] d'Ocquerre: René, mort jeune: Ieanne, femme de Michel de Marillac, Maitre des Requêtes: Marie, Religieuse à Longchamp; Et Magdelaine, femme de Guillaume de Lamoignon, premier President au Parlement de Paris. * Blanchard, *Pres. du Parlem. de Paris*, Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat*, Mem. MM.

POTIER (Loüis) S[r] de Gesvres, Secretaire d'Etat étoit second fils de Iacques S[r] de Blanc-mesnil, & de Françoise Cuillette, comme je l'ay deja remarqué cy-dessus. Il prit l'air des grands affaires sous M. de Villeines Secretaire d'Etat, & il s'y rendit habile. Il eut d'abord une charge de Secretaire du Roy, le 2. Avril 1567. & puis de Secretaire du Conseil le 26. Ianvier 1578. Le Roy Henri III. qui estimoit son zele & sa fidelité, voulut l'avoir prez de sa personne aprez la journée des barricades l'an 1588. Il l'envoya ensuite à Meaux & à Senlis où il avoit grand credit, pour y dissiper les desseins de quelques factieux; & il luy commanda de le suivre à Blois où l'on devoit tenir les Etats. Le Roy luy confia ses desseins, & il voulut qu'il accompagnât le Duc de Nevers qui devoit commander une

armée en Poictou. Le S[r] de Gesvres avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Duc qui souhaitoit extrêmement le Gouvernement de Champagne; mais comme il étoit alors possedé par le Duc de Guise, la chose paroissoit beaucoup difficile. On le luy fit pourtant esperer, & aprez que le Roy eut executé ses desseins sur M[rs] de Guise, on luy envoya les provisions de ce Gouvernement & celles de Secretaire d'Etat pour le S[r] de Gesvres, le 22. Fevrier 1589. Celuy-cy eut ordre de se rendre en même tems à la Cour. Le Roy luy confia tous les papiers qu'on avoit trouvez chez M. de Guise, & il le nomma pour travailler à un Traité qu'on avoit projetté avec le Roy de Navarre. Ce sage Ministre y reüssit tres-heureusement, & il eut le plaisir de voir les effets avantageux de la reünion de ces deux Monarques. Il perdit peu aprez le premier, & l'autre qui fut le Roy Henri le Grand, luy continua la même affection & la même confiance. Il se servit de luy durant toutes les affaires de la Ligue; depuis il traita avec les Deputez de M. de Mercœur, Gouverneur de Bretagne, & il eut ordre de decouvrir la conspiration du Maréchal de Biron. Ses services luy firent meriter la survivance de sa Charge pour M. de Sceaux, son troisiéme fils, en 1606. Mais la mort de ce fils l'obligea d'y rentrer en 1621. & il y apporta la même habilité & la même vigueur qu'on y avoit admirée autrefois. Il s'en demit en faveur de M. d'Ocquerre son néveu qu'il eut encore le chagrin de voir mourir en 1628. comme je l'ay déja remarqué. M. de Gesvres trouva sa consolation dans une soumission toute Chrêtienne aux ordres de la Providence, & il mourut le 25. Mars de l'an 1630. Il avoit épousé Charlotte Baillet, sœur puisnée d'Isabeau femme du President de Blanc-mesnil; dont il eut René Potier qui suit: Bernard, S[r] de Blevencourt, Lieutenant General de la Gavalerie Legere de France, mort en 1662. sans avoir eu d'enfans de Charlotte de Vieuxpont, Dame d'Annebaut sa femme, morte en 1646. Et ANTOINE POTIER, S[r] de Sceaux, Secretaire d'Etat, Greffier des Ordres du Roy. Son pere l'avoit élevé avec soin & il le fit travailler sous M. de Villeroy. Depuis on l'envoya à Rome où il vécut d'une maniere si loüable qu'il s'acquit cet éloge glorieux que luy donne M. le Cardinal d'Ossat dans une de ses Lettres au même M. de Villeroy. *Le S[r] de Sceaux, fils de M. de Gesvres,* luy dit-il, *est tres-bien morigené, fort studieux & sage autant ou plus qu'aucun que j'aye veu de son âge, & en tant que j'en puis juger, il a inclination & sera propre à la profession à laquelle M. de Gesvres son pere l'a destiné. Le Roy en sera bien servi & le public, & vous, Monsieur, recevrés tout contentement de l'avoir dressé & instruit; & comme je me tiens a honneur que vous m'en ayés demandé mon avis, aussi vous pouvés vous assurer que je l'ay mis en ce peu de mots à la verité, & plutôt au dessous qu'au dessus de la bonne opinion que j'ay de luy.* Le S[r] de Sceaux eut la survivance de la charge de Secretaire d'Etat en 1606. comme je l'ay dit. Il merita d'avoir beaucoup de part aux grandes affaires durant la Regence de Marie de Medicis, au Traité de S[te] Menehoud en 1614. à la Conference & à la Paix de Loudun en 1616. &c. Aprez la mort du Maréchal d'Ancre, le Roy l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, pour la ratification du Traité de Verceil. A son retour, il suivit le Roy par tout où les necessitez de l'Etat & la guerre qu'il faisoit à ceux de la Religion Pretenduë, l'obligerent d'aller. Mais durant le siege de Montauban, le S[r] de Sceaux mourut au quartier de Piquecos, le 13. Septembre 1621. sans laisser d'enfans d'Anne d'Aumont sa femme, qui prit une 2. alliance avec Charles, Comte de Lannoy, Chevalier des Ordres du Roy. RENE' POTIER, Comte puis Duc de Tresmes, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roy, étoit Lieutenant General au Gouvernement de Champagne & Gouverneur de Châlon. Il fut Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Sa terre de Tresmes en Valois qui avoit été érigée en Comté l'an 1608. le fut en Duché Pairie l'an 1648. sous le nom de Gesvres; ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Duc mourut à Paris le 1. Fevrier de l'an 1670. âgé de 91. Il avoit épousé Marguerite de Luxembourg, fille de François, Duc de Piney, Chevalier des Ordres du Roy; & de Diane de Lorraine sa 1. femme, dont il eut Loüis Potier, Marquis de Gesvres, Marechal des Camps & Armées du Roy, Bailly de Valois & de Caën, tué au siege de Thionville de la ruine d'une mine, le 4. Août de l'an 1643. âgé de 33. aprez avoir signalé extraordinairement son courage, ayant reçû 41. playes & merité le Brevet de Marechal de France; François, Marquis de Gandelu & puis de Gesvres, aussi Maréchal de Camp, tué d'une mousquetade au siege de Lerida, le 27. May 1646. Leon Potier qui suit: Loüise-Henriette, mariée 1. à François d'Averton, Comte de Belin, & 2. à Jacques de Saulx, Comte de Buzançois & de Tavanes: Marguerite, femme de Henri de Saulx, Marquis de Tavanes, Vicomte du Lugny: Loüise, Abbesse de la Barre, prez Château-Thierry; Et Marie Demoiselle de Tresmes. LEON POTIER, Duc de Gesvres, Pair de France, Marquis d'Annebaut, de Gandelu & de Fontenay-Mareüil, est premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur & Grand Bailly de Valois, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Château Royal de Monceaux, & de la Varenne de Meaux, &c. cy-devant Capitaine des Gardes du Corps & Gouverneur des Païs & Comtez du Maine, Laval & Perche. Il a epousé en 1651. Marie-Françoise-Angelique Du Val, fille unique & heritiere de François du Val, Marquis de Fontenay-Mareüil, deux fois Ambassadeur a Rome & une fois en Angleterre, & de Susanne de Monceaux d'Auxy; dont il a eu François-Bernard, Marquis de Gesvres, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, reçû en survivance de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre, du Gouvernement du Chateau de Monceaux, &c. Leon Potier de Gesvres, Abbé de Bernay, &c. Loüis, Marquis de Gandelu: Iule-Auguste, Chevalier de Malthe: François Marquis de Fontenay, mort jeune: Charles, Marquis d'Annebaut: Marie-Therese, née en 1654. & morte en 1669. Ieanne-Felice, Demoiselle de Gesvres: Susanne-Angelique, Religieuse de la Visitation: N. Demoiselle de Fontenay; Et Charlotte-Iulie née en 1669. * Blanchard, *Hist. des Presid. du Parl. de Paris* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Estat,* D'Ossat, *l.* 9 *Let.* 170. &c.

POTON DE SAINTRAILLES, ou Iean dit Poton, S[r] de Saintrailles, de Salignac en Limosin & de Villeton, Maréchal de France, premier Ecuyer du Corps & Maître de l'Ecurie du Roy, Bailly de Berry & Senechal de Limosin; étoit un Gentilhomme Gascon, qui se signala par ses services, sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Il se trouva l'an 1424. à la Bataille de Verneuil, & il fut blessé au Siege d'Orleans, le 21. Octobre 1427. Il defit & arrêta prisonnier Thomas, Comte d'Arondel, l'an 1435. & il remporta divers autres avantages sur les Anglois en Medoc, aux conquêtes de la Normandie & de la Guienne, où le Roy luy donna la Ville de S. Macaire qu'il avoit soûmise à son obeïssance; & le fit Maréchal de France.

Poton

Poton de Saintralles est nommé avec éloge par divers Historiens. Il mourut l'an 1461. à Bourdeaux sans laisser des enfans de Catherine Brachet sa femme.

POTOSI, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, en la contrée ou Province dite *de los Charcas*. Elle est au pied du mont Potosi, si renommé par les mines d'argent, découvertes en 1544. La Ville de Potosi a toutes les commoditez de la vie, & c'est pour cette raison qu'elle est beaucoup peuplée. Ses mines sont les plus riches du monde. Elles ont donné de grandes richesses aux Rois d'Espagne, comme je le dis en parlant du Perou; mais aujourd'huy, ces mines ne sont plus si considerables.

La POUILLE, Province d'Italie dans le Royaume de Naples. Robert Guichard Duc de la Poüille & de la Calabre dans l'XI. Siecle, y donna commencement au Royaume de Sicile. Cette Province est agreable. Ceux du païs la nomment *la Puglia*, & les Auteurs Latins *Apulia*. Elle comprend les Villes de Lucera, de Gravina, de Manfredonia, d'Andria, de Bari, d'Ascoli, de Venosa, de Bitonte, de Barleta, de Trani, de Bovina, de Troia, &c. * Collenucio & Summonte, *Hist. Napol.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* &c.

De POVILLY. Cherchez Iean de Poüilly.

POVSSIN (Nicolas) un des plus excellens Peintres de ce Siecle, a fait beaucoup d'honneur à la France sa patrie. Il devoit la vie à Iean Poussin Picard qui le vit naître en 1594. a Andilly en Normandie. On admira autrefois le merveilleux panchant qu'Ovide témoigna pour la Poësie; Poussin n'en eut pas moins pour la Peinture. Il s'y exerça long-tems en France, & en Italie où il fit d'abord deux voyages inutilement; mais ensuite il s'y établit à Rome où il travailla avec plus de soin à ces pieces rares dont la douceur & le dessein font l'admiration des Curieux. Le Marin qui l'avoit connu à Paris, luy inspira la pensée d'entreprendre le troisiéme voyage de Rome en 1624. Depuis le Roy Louis le Iuste le fit venir en France en 1641. pour être son premier Peintre & avoir la direction de tous les Ouvrages de peinture, qu'il avoit dessein de faire dans ses Maisons Royales. Mais ce Prince étant mort peu de tems aprez, Poussin resta à Rome où il étoit allé mettre ordre à ses affaires domestiques. Il y a passé le reste de ses jours aimé & admiré de tout le monde. Nôtre invincible Monarque luy donna des marques de ses liberalitez en 1655. luy faisant payer une pension qui luy avoit été accordée par le Roy son Pere. Il est vray que Poussin n'en joüit pas long-tems, étant mort le 19. Novembre 1665. Il fut enterré en l'Eglise de saint Laurent. Nous avons sa vie écrite en Italien par le S[r] Iean Pierre Bellori, entre celles des Peintres & Sculpteurs modernes, avec cette Epitafe:

Parce piis lacrymis, vivit Pussinus in urna,
Vivere qui dederat nescius ipse mori:
Hic tamen ipse silet, si vis audire loquentem
Mirum est, in tabulis vivit, & eloquitur.

POWHATAN, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Virginie, avec une Riviere de ce nom qui partage le païs par le milieu. Les Anglois & les Irlandois s'y sont établis depuis quelques années.

POWIS ou POWISLAND, contrée d'Angleterre, dans la Province de Galles, où il y avoit autrefois des Princes Souverains. On la divisa en Vadoc & Wenwinwyn, & Mathrawal en étoit la Ville capitale. * Iean Speed & Camden, *descr. Angl.*

POWODOWISKI ou POVODOVIVS (Ierôme) Polonois, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Cracovie sa patrie, a été un des plus excellens hommes de son païs. Il étoit Philosophe, Theologien & Predicateur; & il parut dans toutes les occasions avec beaucoup d'honneur. Powodowiski mourut en 1613. dans un âge beaucoup avancé. Il laissa divers Ouvrages, *Instructio Confessariorum, Frænum in Hereticos. Manuale Sacramentorum. De Cena Domini. Christologia*, des Sermons & d'autres Traitez en Polonois. * Starovolsius, *de illust. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

POVZOL ou POZZVOLO; Ville d'Italie à huit milles de Naples avec Evêche. Elle est renommée par ses bains & par le Pont de 3900. pas, projetté par les Empereurs Romains, jusques à Bajes. Ce qui se pouvoit achever sur le sable qui se durcit dans la Mer. On y voit encore douze piliers de ce Pont, d'où Caligula continua l'Ouvrage avec deux rangs de Navire soûtenus par des ancres, & couverts d'aiz, sur lesquels il passa a cheval & en chariot. Suetone donne trois raisons pour lesquelles cet Empereur fit travailler à cet ouvrage: 1. pour imiter Xerxes; 2. pour épouvanter les Alemans & les Anglois par sa puissance; & 3. pour accomplir la prophetie d'un Mathematicien qui du tems de Tibere disoit que Caligula seroit Empereur, quand il passeroit à cheval dessus ce Golfe. La Ville de Pouzol est encore sur un roc le long de la Mer. On y voit un Temple dedié par les Anciens à Auguste, & par les Chrêtiens à saint Proclus. Il y a aussi les restes d'un Amphiteatre & une Forteresse où il y a garnison Espagnole. Les Auteurs Latins la nomment *Puteoli*.

P R

PRADO (Ierôme) Iesuite, étoit de Baëza en Espagne. Il se fit Religieux à l'âge de 16. ans, étant déja Docteur & avancé dans la connoissance des Lettres saintes qu'il cultiva depuis soigneusement, & il enseigna a Cordoüe avec beaucoup de reputation. Le P. Prado avoit composé divers Commentaires sur l'Escriture, & il alla à Rome pour les y faire imprimer; mais il y mourut presqu'en y arrivant au mois de Ianvier de l'année 1595. qui étoit la 48. de son âge. On publia aprez sa mort des Commentaires sur les 26. premiers Chapitres d'Ezechiel. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

PRÆNESTE. Cherchez Palestrine.

PRAGVE, Ville capitale du Royaume de Boheme, avec Archevêché & Vniversité. Les Anciens l'ont nommée diversement *Marobudum*, *Bubiemum*, *Casurgis* & *Praga*; & ceux du païs Prag. Elle est située sur la Riviere de Molde, dans un païs, extrêmement agreable & fertile, environnée de Palais & de lieux de plaisance, où elle paroit comme au milieu d'un grand Amphiteatre, dont on peut distinguer trois parties. Ce sont la vieille Ville qui est la plus grande, la nouvelle Ville & la petite, qui toutes trois ensemble sont sans contredit la plus grande Cité d'Alemagne, où les Ducs, les Princes & les Empereurs ont tenu long-tems leur Cour. Le Château qui est en la petite Ville a de tres-beaux appartemens. On le nomme aussi le Château Royal. La Ville nouvelle & la vieille sont à l'Orient de la Molde. La grande est attachée à la petite par un Pont de 24. arches. Prague est extraordinairement peuplée. L'on y conta quarante-quatre mille écoliers sous Iean Huns, & il en sortit plus de quarante mille externes, parcequ'on retrancha leurs privileges. Cela

témoigne en quelle consideration a été cette Ville. Il y a de tres-beaux Edifices saints & profanes ; & entre ceux-là on considere principalement l'Eglise Metropolitaine de S. Vaire. On dit que saint Venceslas Patron de Prague la fit batir vers l'an 968. Les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer les beaux tombeaux, & d'aller voir la Maison de ville avec son Horloge, le Pont & les Tours, le College des Jesuites & son Eglise, l'Université fondée par l'Empereur Charles IV. vers 1360. On dit aussi que ce fut à la priere du même Prince que le Pape Clement VI. erigea l'Eglise de Prague en Metropole. Cette Ville a souffert divers Sieges ; & c'est prez de ses murailles que Maximilien Duc de Baviere remporta une celebre victoire, le 8. Novembre 1620. Cette bataille fut donnée à la Montagne blanche prez de la Ville & en moins d'une heure, elle vuida la querelle de la Couronne de Boheme en faveur de l'Empereur Ferdinand II. contre Frederic V. Electeur Palatin qui avoit été élû Roy par les Etats du païs. Les tumultes arrivez dans Prague en 1618. donnent lieu de dire que la premiere action des guerres d'Alemagne s'y est passée, & que trente ans aprez l'on y a vu le dernier acte d'Hostilité qui a precedé la Paix de Munster en 1648. Ce fut lorsque les Suedois surprirent la petite Ville. * Cluvier, *descr. Germ.* Æneas Silvius, *Hist. de Bohe.* Bertius, *de reb. German.* Hist. Germ. Script. Teldenus, *Hist. nostri temp.* &c.

Concile de Prague.

Les Hussites & les Sectateurs de Iean Wiclef, avoient prêché leurs erreurs avec tant de force & d'ardeur dans la Boheme, que tout le peuple en étoit presque empoisonné. Pour s'y opposer on fit agir les armes de la Foy & de la verité, contre celles de l'imposture. Ensuite Stankon Archevêque de Prague celebra vers l'an 1405. un Concile contre ces errans, & leur doctrine y fut condamnée. Ce que les Auteurs d'Alemagne n'ont pas oublié comme nous le voyons dans la derniere edition des Conciles.

Du PRAT (Antoine) S[r] de Nantoüillet, Baron de Thiern & de Thoury, premier President au Parlement de Paris, puis Chancellier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, étoit d'Issoire en Auvergne, fils aîné d'Antoine du Prat I. du nom & de Iacqueline Bohier. Son merite l'eleva par degré dans les premieres Charges de la Robbe & de l'Eglise. Du Prat avoit beaucoup d'habilité & plus encore de bonheur. Il parut d'abord avec reputation entre les Avocats du Parlement de Paris, & il fut fait Lieutenant General au Baillage de Montferrand ; puis Avocat General au Parlement de Tolose ; & comme il y servit bien la Cour dans les occasions, le Roy Loüis XII. le voulant recompenser de ses services & l'approcher de sa personne, luy donna une charge de Maître des Requêtes de son Hôtel, vacante par la mort de Simon Dany. Il y fut reçû le 25. Ianvier de l'an 1504. & en cette qualité il presida aux Etats de Languedoc, par ordre du Roy. En 1506. il fut fait quatriéme President au Parlement de Paris, & premier President en 1507. Cette élevation ne servit qu'à augmenter son zele pour favoriser les desseins de la Cour. Le Roy François I. qui en étoit persuadé le fit Chancellier de France, par Lettres du 7. Ianvier 1515. & luy donna les Seeaux qu'on avoit confiez à Estienne Poncher Evêque de Paris. Les Historiens ne parlent point avantageusement de la conduite de Du Prat, qui pour s'affermir dans les bonnes graces du Roy qui cherchoit de l'argent pour faire la guerre, luy suggera de vendre la justice en creant une nouvelle Chambre de vingt Conseillers dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris & à proportion de toutes les autres. Aprez il luy persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les tailles & de faire de nouveaux impots sans attendre l'octroy des Etats, comme c'étoit l'ordre ancien du Royaume. Il se fortifia dans ces entreprises de l'affection & du credit de la Princesse mere du Roy qui regloit toutes choses selon ses desirs. Du Prat suivit ensuite le Roy en Italie & se trouva avec luy, le 19. Decembre de l'an 1515. à la conference qu'il eut avec le Pape Leon X. à Boulogne. Ce fut là qu'il persuada à ce jeune Prince d'abolir la Pragmatique Sanction & de faire le Concordat par lequel le Pape remit au Roy le droit de nommer aux Benefices de France & de Dauphiné ; Et le Roy accorda au Pape les annates de ces grands Benefices sur le pied du revenu courant. Ces grands changemens rendirent le Chancellier odieux à tous les gens de bien. Il perdit peu aprez sa femme Françoise Veyny d'Arbouse, & cette perte luy donna la pensée de se faire Ecclesiastique. Son bonheur le porta dans les premieres Dignitez de l'Eglise ; Car il fut successivement Evêque de Meaux, d'Alby, Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. & le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. Deux ou trois ans aprez, il fut encore Legat *à latere* en France, & il couronna la Reine Eleonor d'Austriche. Lorenzo Capelloni, Auteur Italien rapporte dans ses Exemples Politiques que le Cardinal Du Prat songea à se faire Pape, aprez la mort de Clement VII. en 1534. qu'il le proposa même au Roy, auquel il promit de contribuer jusqu'à quatre cens mille écus ; mais que ce Monarque se mocqua de l'ambition du Legat & qu'il ne songea qu'à son argent. Cela paroit pourtant peu vray-semblable, car outre que Paul III. fut elû deux jours aprez la mort de Clement VII. il n'y a pas apparence que du Prat qui étoit beaucoup âgé & incommodé, songeat à sortir de sa Maison. On ajoûte qu'il étoit devenu si furieusement gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Le Roy n'oublia pas cependant son argent, & nous voyons par les Registres du Parlement, qu'aprez la mort de ce Cardinal, le President Poyet eut ordre d'aller à Nantoüillet s'y faire donner cent mille écus au Soleil, en titre de prest. Quoy qu'il en soit, le Cardinal du Prat se voyant valetudinaire, se fit porter à son Château de Nantoüillet, & il y mourut le 9. Iuillet de l'an 1535. âgé de 72. Il ordonna que son corps fut enterré dans son Eglise de Sens, où il n'avoit jamais été ; & l'année même de sa mort il fit de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il accrût vers le Septentrion d'un corps de logis tout entier, dit encore aujourd'huy la Sale du Legat ou l'Hôtel-Dieu neuf. Vn Historien moderne parle ainsi de la mort du Cardinal Du Prat [Le 8. Iuillet (son Epitafe dit le 9.) de cette année 1535. Antoine Du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens, Legat en France & Chancellier, mourut d'une phtiriase ou maladie de poux, en son Château de Nantoüillet, fort tourmenté des remords de sa conscience, comme ses soûpirs & ses paroles le firent connoitre, pour n'avoir point observé d'autres loix, luy qui étoit si grand Iurisconsulte, que ses interets propres & la passion du Souverain. C'est luy qui a ôté les elections des Benefices & des Privileges à plusieurs Eglises, qui a introduit la venalité des charges de Judicature, qui a appris en France à faire hardiment toute sorte d'impositions, qui a divisé l'interest du Roy d'avec le bien du public, qui a mis la discorde entre le Conseil & le Parlement, & qui a établi cette maxime si fausse & si contraire à la liberté

liberté naturelle, Qu'il n'est point de terre sans Seigneur.] On accuse aussi le Chancelier du Prat d'avoir irrité Louise de Savoye contre le Connetable de Bourbon, dans l'esperance de profiter de quelque chose de la depouille de ce Prince, comme il en eut aussi les Baronies de Thiern & de Thoury. Je parleray dans la suite de ses enfans. * Le Ferron & Godefroy, *Offic. de la Couron.* D'Anthon, *Hist.* Capelloni, *li.* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Jacques Tavelle, *de Episc. Senon.* Marillac, *Hist. de Bourb.* Mezeray, *Hist. de France*, Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris & des Maist. des Requestes*, Garimbert, *li.* 4. Annales de France, &c.

La Maison de DU PRAT étoit d'Auvergne & non pas d'Italie, comme quelques-uns l'ont crû. Il ne faut que voir pour cela l'Epitre Dedicatoire des Commentaires, que publia Pierre Anthoni, natif d'Issoire, Maistre des Requestes, sur les Traitez d'Estienne Aufrery : & qu'il dedia au Chancellier Du Prat, où l'on voit ces paroles au commencement. *Petrus Anthoni Isiodorensis Arvernus, Antonio de Prato Isiodorensi Arverno, &c.* ANNE' DU PRAT, Ricot, natif d'Issoire, vivoit en 1400. & il fut pere d'Anné II. qui suit; Et Jean du Prat, S[r] de S[t] Agnes, tige des Seigneurs de ce nom. ANNE' DU PRAT II. du nom, S[r] de Veyrieres, épousa Beraulde Charrier, fille de Laurens, S[r] de Varennes & de Ciourac, dont il eut Antoine du Prat; & Anne, femme d'Astremoine Bohier, Secretaire des Rois Charles VII. Loüis XI. & Charles VIII. & mere du Cardinal Antoine Bohier, Archevêque de Bourges. ANTOINE DU PRAT I. du nom, S[r] de Veyrieres épousa Jaqueline Bohier, sœur d'Astremoine; & il en eut Antoine qui suit : Thomas Du Prat, Evêque de Clermont, mort l'an 1528. en Italie où il avoit accompagné Renée de France, Duchesse de Ferrare : Anné Du Prat, S[r] de Bosde, Gondole, &c. Capitaine de Clermont & d'Issoire, marié à Gabrielle de Chaslus, Dame de Bosde; d'où sont sortis les S[rs] de Gondole & d'Aison : Claude Du Prat, S[r] d'Hauteribe, tige des S[rs] d'Hauteribe, Nyole & Auzat en Auvergne : Beraude Du Prat, mariée à René d'Arpajon, S[r] de Severac; Et Charlotte, femme de Mery de S. Simon, S[r] Du Plessis & de Rasse. ANTOINE DU PRAT II. du nom, premier President au Parlement de Paris, puis Chancellier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, dont j'ay parlé, épousa Françoise Veiny, fille du S[r] d'Arbouse, dont il eut Antoine Du Prat III. du nom qui suit; Et Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, mort le 22. Octobre de l'an 1560. C'est luy qui fonda le College de Clermont à Paris. ANTOINE DU PRAT III. du nom, S[r] de Nantoüillet & de Precy, Baron de Thiern & de Thoury, Chevalier de l'Ordre du Roy & Prevôt de Paris, épousa en 1547. Marie d'Alegre, Dame de Precy; d'où vint Antoine IV. qui suit : Nicolas, Baron d'Ancienville, mort sans alliance : Guillaume, Baron de Viteaux qui fut tué en duel, l'an 1583. par Yves d'Alegre, Baron de Millau, son cousin : François, Baron de Thiern, tige des Barons de Viteaux & de Jumeaux : Renée, femme de François de Chabanes, Marquis de Curton; Et Jeanne, Dame de Puisieux, morte sans estre mariée. ANTOINE DU PRAT IV. du nom, S[r] de Nantoüillet, de Precy, &c. fut reçû Prevôt de Paris à la place de son pere, le 19. Fevrier 1553. C'est luy qui fit mettre l'Epitafe qu'on voit sur le Tombeau du Cardinal Du Prat, son ayeul. Il prit alliance avec Anne de Barbançon, fille de François, S[r] de Cany & de Varennes; dont il eut Michel-Antoine qui suit : Loüise, mariée en 1. nôces l'an 1598. avec René de Chandio, Marquis de Nesle & Comte de Joigny; & en 2. l'an 1611. avec Charles de Balbizy, S[r] d'Etouville : Michelle, Dame de Puisieux, morte en 1616. Et Marie Du Prat, Abbesse des Clerets, prez de Nogent de Rotrou. MICHEL-ANTOINE DU PRAT, S[r] de Nantoüillet, de Precy, Baron de Thoury, fut tué en duel par le Comte de Sault, le 12. Mars de l'an 1606. Il avoit épousé Marie Seguier, fille de Pierre, S[r] de Sorel, second President au Parlement de Paris; dont il eut Antoine V. qui suit; Et Loüise, femme de Gabriel-Alfonse de Castelnau & de Clermont de Lodesve, Marquis de Sessac. ANTOINE DU PRAT V. du nom, Marquis de Nantoüillet, de Precy, &c. prit alliance avec N. De Baradat, fille de Guillaume, Baron de Thou, &c. d'où vint ANTOINE DU PRAT VI. du nom, Marquis de Nantoüillet, &c. FRANÇOIS DU PRAT, Baron de Thiern, & tige des Barons de Viteaux, comme je l'ay dit, épousa Anne Seguier, fille de Pierre, Lieutenant Criminel de Paris, dont il eut Antoine Du Prat qui continua la posterité : PHILIPE & ANNE DU PRAT, la premiere femme du Baron de Conse en Limousin, & l'autre d'Honorat Prevost, S[r] du Chastellier-Portau en Poictou. François de la Croix du Maine parle tres-avantageusement du merite & du sçavoir de ces deux Dames, qui écrivoient avec beaucoup de politesse, aussi bien que leur mere, en François & en Latin, en prose & en vers.

PRATEOLE vulgairement DU PREAU (Gabriel) Curé de S. Sauveur de Peronne, natif de Marcoussi prez de Montleheri, & Docteur de la Faculté de Paris de la Maison de Navarre, florissoit sur la fin du XVI. Siecle. Il se fit considerer par son sçavoir & par sa pieté; & il écrivit divers Ouvrages pour la defense de l'Eglise contre les Heretiques, & sur tout une Histoire de l'Eglise en deux volumes, qu'il ouvre par la naissance de JESUS-CHRIST, & la conduit jusqu'en l'année 1580. Un Traité de l'autorité des Conciles. Un Traité des Sectes & des dogmes des Heretiques sous le titre d'*Elenchus Hereticorum omnium, &c.* Gabriel Du Preau mourut à Peronne, le 19. Avril de l'an 1588. âgé de 77. * Sponde, *in Annal.* Possevin, *in appar.* De Launoy, *Hist. Coll. Navarr.* Du Verdier & la Croix du Maine, *en la Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* &c.

PRATINAS, natif de Phlius dans le Peloponese, Poëte Grec, a été en estime dans la LXXI. Olympiade, l'an 260. de Rome. Il fit premierement des Satires & ensuite il composa des Tragedies, & fut rival d'Eschile. * Athenee, *li.* 9. Suidas, *in* Πρατιν.

PRATO, petite Ville d'Italie en Toscane, située dans un Terroir agreable sur la Riviere de Bisentio, entre Florence & Pistoye. Cette Ville a donné son nom à NICOLAS DE PRATO, Cardinal, que son merite rendit illustre. Celuy-cy se fit Religieux parmy les Dominicains à Florence, qui l'envoyerent à Paris, où il fut Docteur de cette celebre Université. Ensuite il enseigna la Theologie à Rome, il fut Provincial de la Romaigne & Procureur General de son Ordre. Boniface VIII. qui estimoit le sçavoir & la conduite de Nicolas de Prato, luy donna l'Evéché de Spolete, & Benoit IX. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1301. Peu aprez il fut envoyé Legat à Florence; & il se trouva à l'élection de Clement V. à la teste des Cardinaux François. Ce Pape consultoit dans les affaires importantes le Cardinal de Prato qui sacra Jean XXII. & mourut à Avignon, au mois d'Avril de l'an 1321. Son corps fut enterré dans l'Eglise des

Dominicains de cette Ville où l'on voit son Epitafe. Il y avoit fait diverses fondations aussi bien qu'à Prato. * Villani, *li.8. c.80.* Ferdinand de Castille, *P. II* Bzovius, *in Annal.* Ciaconius, Aubery, &c.

PRAXAGORAS: d'Athenes, vivoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Constans, Constance & peut-estre sous Julien l'Apostat. Son esprit etoit grand & solide; & dans une grande jeunesse il commença de travailler pour l'eternité. Car à 19. ans, il ecrivit l'Histoire des Rois d'Athenes en deux Livres. A 22. ans il composa encore deux Livres de la vie de Constantin le Grand, & quoy que Payen, il preferoit ce Prince à tous les autres Empereurs ses predecesseurs. Ce que Photius n'a pas oublié, en nous donnant quelques Extraits de cet Ouvrage. Praxagoras publia aussi VI. Livres de la vie d'Alexandre le Grand. * Photius, *Cod.62* Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Græc. li.2.*

PRAXEAS, Heresiarque dans le II. Siecle. Il fut premierement disciple de Montan qu'il abandonna, & même il decouvrit au Pape Pie, les erreurs & les abominations de ce mechant homme. Depuis il tomba luy-même dans l'heresie, ne reconnoissant qu'une seule personne en la Trinité, & disant même que le Pere avoit eté Crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Heretiques Monarchiques, par les Sabelliens & par les Patropassiens. Tertullien etant devenu Montaniste ecrivit contre ce Praxeas, avec une extrême vehemence. Praxeas revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui etant une bonne Mere le reçût toujours avec une tres-grande douceur; mais il retomba toujours lâchement, & il mourut dans l'heresie. * Tertullien, *de præsc. & advers. Prax.* Optat, *li.1. contr. Parmen.* Baronius, *in Annal.*

PRAXILLE, femme de la Ville de Sicyon, étoit en grande estime, par la facilité qu'elle avoit de bien composer en vers. Aussi on la met entre les neuf qui ont fait des vers Liriques. On dit qu'elle inventa une sorte de Poesie, qui de son nom fut dite Praxilée. Elle vivoit en la LXXXII. Olympiade, l'an 302. de Rome; & nous avons encore des vers qu'elle envoyoit à un jeune homme nommé Calais. * Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.13.* Pausanias, *in Lacon. &c.*

PRAXITELE, excellent Statuaire Grec, qui vivoit à Rome du tems du grand Pompée; & qui se rendit illustre par le grand nombre de chefs-d'œuvres qu'il laissa, les Anciens en parlent souvent avec une grande estime. * Pline, *li.33.34. &c.*

Du PRE' (Pierre) Cardinal, Archevêque d'Aix étoit né dans le Quercy. Le Pape Jean XXII. qui étoit de ce païs, l'eleva dans les Dignitez Ecclesiastiques. Il fut premierement Evêque de Riez puis Archevêque d'Aix, Cardinal en 1320. & Vice-Chancelier de l'Eglise. On étoit beaucoup satisfait de sa conduite honneste & obligeante & de ses inclinations portées au bien. Il vint Legat en France avec le Cardinal de Ceccan pour travailler à établir une bonne paix entre le Roy Philipes de Valois & Edouard III. Roy d'Angleterre. On l'employa à d'autres affaires; & il mourut au mois de Mars de l'an 1361. à Avignon où il fit bâtir l'Eglise du College de S. Pierre. * Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Aubery, &c.

PRE'CHEVRS. Cherchez Dominicains.

PRECONIO (Octavien) Archevêque de Palerme en Sicile, étoit de Messine. Il se distingua par son sçavoir entre les Cordeliers Conventuels, & il fut Evêque de Monopoli, d'Ariano, &c. Le Pape Pie IV. luy donna l'Archevêché de Palerme. Il se trouva au Concile de Trente, & il mourut le 18. Juillet de l'an 1568. Preconio avoit écrit divers Ouvrages. * Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.*

PRECOPS, Ville de la Krimée ou la petite Tartarie, dite pour cela *Tartaria Precopensis.* Cette Ville a eu autrefois le nom de *Taphra.* Elle est entre le Marais de Biges, dit *Suka Morzà* & le Golfe de Nigropoli. Cherchez Tartarie.

PREDESTINATIENS, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du V. Siecle, & qui disoient que les bonnes œuvres sont inutiles aux Fideles; le tout dependant de la reprobation, ou de la predestination. * Baronius, *A.C. 490. num. 17.* Prateole, *v. Prædest.* Cherchez aussi Godescalque.

PREMISLAW, que les Auteurs Latins nomment *Premislia*, & ceux du païs *Przemysl.* Ville du Royaume de Pologne en la Russie Noire, avec Evêché suffragant de Leopold. Elle est sur la Riviere de San, grande, belle & forte, vers les frontieres de la Hongrie.

PREMONTRE', Ordre de Chanoines Reguliers de saint Augustin, fondé par saint Norbert depuis Archevêque de Magdebourg. La Maison de Premontré qui est le Chef de l'Ordre luy donne son nom. Elle est dans le Diocese de Laon. Barthelemy qui en etoit Evêque assigna à saint Norbert le desert du Voiage, où il etablit vers l'an 1120. son Institut que le saint Siege approuva ensuite. Saint Norbert en a été le premier Abbé ou General. Le B. Hugues des Fossez luy succeda; & il étendit extrêmement son Ordre, qui a eu des Abbez & des Moines de tres-grand merite. Ce que les Curieux pourront voir dans les Annales du P. Maurice Du Pré, dans la Bibliotheque de Premontré du P. Jean le Page, & divers autres Auteurs qui en ont parlé avec eloge, comme Aubert le Mire, *in Chron. Præm.* Baronius, *in Annal. Eccl.* S[te] Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

PREPOSITI. Cherchez Jacques Prepositi.

PRESBOVRG sur le Danube, Ville capitale de la Haute Hongrie, & tout ce qui appartient à l'Empereur dans ce Royaume. Elle donne son nom à un Comté qui est une Province de Hongrie entre la Moravie, l'Austriche & le Danube. Les Auteurs Latins la nomment *Posonium*, *Posonium* & *Flexum*, & ceux du païs *Poson.* Cette Ville, à huit lieuës de Vienne en Austriche est fortifiée d'un Chateau considerable contre les courses des Turcs. L'Auteur de l'Itinaire d'Alemagne en fait mention, *li. 5.*

Hic ubi Posonium consurgit turribus altis,
Limes Teutonicis Hungarisque viris.

Les Auteurs de l'Histoire de Hongrie, qu'on a mis dans un même Volume parlent de Presbourg, aussi bien que Cluvier, Ortelius, Sanson, &c.

Concile de Presbourg.

Le Pape Clement V. averty que les Hongrois en guerre ne vouloient point se soûmettre à Charles Martel, fils de Charles II. Roy de Naples; se crût obligé d'envoyer un Legat, ou pour appaiser ces desordres, ou pour fortifier le party du veritable Souverain. Il choisit pour cela Gentil de Monte-Fiore, que son merite avoit elevé de Religieux de S. François, au Cardinalat, & celuy-cy s'acquitta tout-à-fait bien de cette commission. Il se servit d'abord des moyens tres-doux, & prenant garde qu'ils étoient inutiles, il employa les censures Ecclesiastiques & ramena les Hongrois à leur devoir. Il celebra un Concile à Presbourg en 1309. & on y fit des Ordonnances salutaires que le Pape approuva depuis. * Rainaldi, *in Annal.* Fumée, *Hist. Hung.*

De PRESLES. Cherchez Raoul de Presles.

PRETE-IEAN. Cherchez Abyssins.

Le PRETI (Ierôme) Poëte Italien étoit de Boulogne, fils d'Alexandre Preti, Chevalier de saint Estienne. Il fut premierement page d'Alfonse II. dernier Duc de Ferrare & puis Gentilhomme du Prince de Melfe à Genes. Le Preti avoit appris les belles Lettres; son pere luy persuada d'étudier en Droit. Il obeït, mais son inclination le porta à la Poësie, & il composa ces pieces qu'il a publiées & qui luy ont tant acquis de reputation. Depuis il composa ces discours Academiques; des Epitres, &c. Cependant son merite le fit valoir à la Cour de Rome, où le Cardinal François Barberin le choisit pour estre son Secretaire durant sa Legation d'Espagne; Mais ce voyage fut fatal au Preti qui etoit de complexion delicate & qui mourut à Barcelonne, le 6. Avril de l'an 1626. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *eleg. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 24. &c.*

PREVOST (Bernard) President au Parlement de Paris, etoit troisiéme fils de Iean Prevost Seigneur de S. Cyre de Morsan, &c. Conseiller du Roy en la Cour du Parlement de Paris & President aux Requestes du Palais; & frere de Iean Prevost, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, & President aux Enquestes. Bernard eut en partage les terres de Morsan & de Villabri; & il fut Conseiller au Parlement de Paris & de Bretagne, puis premier President des Requestes du Palais, ensuite Conseiller du Roy en son Conseil Privé & enfin second President au Parlement de Paris. Il fit durant plusieurs années la fonction de cette derniere Charge, avec l'approbation generale de la Cour qui l'employa souvent dans les affaires importantes, jusqu'en 1585. où il mourut le 22. Septembre. On voit dans l'Eglise des Celestins de Paris sa tombe de cuivre. La Famille des Prevosts originaire de Blois a été feconde en illustres Magistrats, ce qu'on pourra voir dans l'Histoire des Presidens du Parlement de Paris du Sr Blanchard.

PREVOST (Iean) Professeur en Medecine, étoit de Dilsperg dans le Diocese de Basle, où il nâquit le 4. Iuillet de l'an 1585. Il étudia à Dole, & puis etant venu à Padouë où il s'arresta comme par hazard, il s'y rendit habile dans la Medecine qu'il y enseigna durant dix-huit ans avec beaucoup de reputation; & il y mourut le 3. Août de l'an 1631. âgé de 46. Iean Prevost avoit composé divers Ouvrages. Voyez son eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Padouë de Iacques-Philipes Tomasini.

PRIAM, Roy de Troye, étoit fils de Laomedon. Il epousa Hecube & en eut un grand nombre d'enfans, & entr'autres Paris qui ayant enlevé Helene fut cause de la ruine de sa patrie. La Ville de Troye ayant été prise par les Grecs, l'an 2870. du Monde. Priam y fut tué par Pirrhus fils d'Achille, aprez un regne de 40. ans. * Virgile, *lib. 2. Æneid.* Eusebe, Ovide, &c.

PRIAPE, sale divinité des Anciens, qu'ils faisoient fils de Bachus & de Venus, & il presidoit aux jardins. Il étoit adoré à Lampsaque. C'est tout ce qu'il faut sçavoir de Priape, que les Payens, & sur tout les Poëtes n'ont nommé & consulté que pour parler de quelque chose de sale, ou pour cacher quelque abomination.

De PRIE (René) Cardinal, Evêque de Bayeux, Abbé de Bourgueil, &c. étoit fils d'Antoine de Prie, Sr de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, Grand Queux de France, & de Magdelaine d'Amboise. La faveur du Cardinal d'Amboise son cousin germain, servit à l'elever dans les Dignitez de l'Eglise, où il fut Grand Archidiacre de Bourges, Abbé de Bourg-dieu, de la Prée, &c. puis Evêque de Leitoure, de Limoges, de Bayeux & enfin Cardinal, le 4. Iuillet de l'an 1507. Le Pape Iule II. luy envoya le Chapeau rouge qu'il reçut à Lyon des mains du Cardinal d'Amboise, Legat en France. Iean d'Auton a pris plaisir de decrire la ceremonie qui se fit dans l'Eglise des Iacobins de Confort, où le Roy & toute la Cour se trouverent. Antoine du Four, Evêque de Marseille y dit la grand'Messe, & il fit ensuite un discours en Latin. Deux ans aprez le Cardinal de Prie alla à Rome, & il s'y trouva avec le Cardinal de Clermont, lorsque le Pape Iule II. prit les armes contre le Roy Loüis XII. Ce Pontife qui portoit toutes choses à l'extremité, fit arrester le Cardinal de Clermont & deffendit à l'autre de sortir de Rome, sous peine d'estre privé de ses Benefices. Mais ces precautions furent inutiles. Les Cardinaux de Prie, de Carvayal, de S. Severin & quelques autres se retirerent à Genes, d'où ils vinrent à Pise tenir leur Concile. Ce coup irrita furieusement le Pape qui les priva du Cardinalat; mais ils y furent retablis sous Leon X. & le Cardinal de Prie mourut en France, le 9. Septembre de l'an 1516. Son corps fut enterré à l'Abbaye de la Prée où l'on voit son tombeau. * Iean d'Auton, *Hist. de Louis XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

La Maison de PRIE noble & ancienne a eu de grands Hommes & divers Officiers de la Couronne. IEAN DE PRIE I. du nom, Sr de Buzançois & de Moulins en Berry, vivoit en 1265. qu'il établit une rente aux Religieux du Prieure de Brouillemont, de l'Ordre de Gramont; & il eut entre autres enfans IEAN DE PRIE II. du nom, Sr de Buzançois, &c. qui est nommé avec Gillete sa femme dans un Titre de l'Evêché d'Auxerre de l'an 1302. Il fut pere de Philipes de Prie qui suit; Et de Iean de Prie Sr de Chateau-clos qui épousa en 1359. Ieanne d'Amboise, fille de Iean Sr de Chaumont, d'où vint Henriette de Prie, morte jeune en 1374. PHILIPES DE PRIE, Sr de Buzançois & de Montpoupon, Senéchal de Beaucaire & de Nismes, servit au Siege d'Ipres, l'an 1328. & ailleurs, & il étoit mort en 1347. ayant eu d'Isabeau de Ste Maure, Iean de Prie III. du nom qui suit; Philipes, Sire de Moulins, Capitaine du Baillage de Bourges & Maistre d'Hôtel du Duc de Normandie; Et André de Prie, mort sans posterité de Marguerite de Rochechouart-Mortemar. IEAN DE PRIE III. du nom, Sr de Buzançois & Capitaine de la Rochelle, servit dans les armées des Rois Philipes de Valois & Iean; & il signala son courage au Siege de la Charité & à la Bataille d'Avray en 1364. Il eut de Philipe Couraut sa femme Iean IV. qui suit: Guillaume qui vivoit en 1377. Et Sarrazine de Prie, 3. femme d'Eschivart VI. du nom, Sr de Preüilly. IEAN DE PRIE IV. du nom, Sr de Buzançois, de Moulins, &c. prit alliance avec Isabeau de Chenac, dont il eut IEAN DE PRIE V. du nom, Sr de Buzançois, Grand Pannetier de France & Capitaine de la grosse Tour de Bourges, qui fut tué l'an 1427. en deffendant cette place contre les Anglois, sans laisser des enfans de Marguerite de Linieres sa femme: Antoine de Prie, qui suit: Ieanne, Dame de Cors, mariée à Guy de Sully, Sr de Voulon: Isabeau, Dame de Gargilesse, alliée à Iean de Chasteauneuf, Sr de Luçay; Et Marguerite de Prie, Religieuse à la Ferté

Ferté en Nivernois. ANTOINE DE PRIE, Chevalier, Sr de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, étoit grand Queux de France l'an 1431. & il vivoit encore en 1468. Il épousa Magdelaine d'Amboise, fille d'Hugues d'Amboise III. du nom, Sr de Chaumont, &c. dont il eut Louis de Prie qui suit: René, Cardinal, dont j'ay parlé: Aymar de Prie, dont je parleray cy-aprez: Radegonde, Religieuse a Poissy, morte en 1501. Charlotte mariée en 1462. à Geofroy de Chabannes, Sr de la Palisse; Et Catherine, femme de Loüis Du Puy, Sr Du Coudray en Berry. LOUIS DE PRIE, Sr de Buzançois, &c. Chambellan du Roy & Grand Queux de France, épousa Ieanne de Salezart, dont il eut AIMOIN DE PRIE, Sr de Buzançois, &c. Celuy-cy s'allia 1. avec Anne de Chabannes, Comtesse de Dammartin; & 2. à Ieanne de Beauvau, d'où vinrent René & Gabriel de Prie, morts sans posterité. AIMAR DE PRIE I. de ce nom, Sr de Montpoupon & de la Mothe, fils puîné d'Antoine, comme je l'ay dit, fut à la conqueste de Naples avec le Roy Charles VIII. en 1495. & se trouva à la prise de Capoüe en 1501. & au ravitaillement de Theroüenne en 1513. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy, Grand Maistre des Arbalestiers de France en 1523. & Gouverneur du S. Esprit. Ce Seigneur épousa en 1. nôces Claude de Traves, fille de Thibaud, Sr de Dracy; & en 2. Claudine de la Baume, fille de Marc, Comte de Montrevel. De la 1. il eut Aymar de Prie II. du nom qui suit; Et Renée, mariée le 5. Fevrier 1509. avec François de Blanchefort, Sr de S. Ianurin, &c. AIMAR DE PRIE II. du nom Sr de Toucy & de Montpoupon épousa Charlotte de Rochefort-Pluvant, d'où vint RENÉ DE PRIE, Baron de Toucy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur de Touraine. Celuy-cy prit alliance avec Iosline de Senes, qui le rendit pere d'AIMAR DE PRIE III. du nom, Marquis de Toucy, &c. lequel eut de Loüise de Hautemer sa femme, fille aînée & heritiere de Guillaume de Hautemer, Sr de Fervaques, Mareschal de France, Loüis de Prie qui suit; Et François, Baron de Planes. Ce dernier prit alliance avec N. Brochard, fille du Sr de la Cliette, Maistre des Requestes, d'où vint le Sr de Prie, qui a laissé des enfans. LOÜIS DE PRIE, Marquis de Toucy, &c. épousa Françoise de S. Gelais & Luzignan, fille d'Artus, Sr de Lansac & de Françoise de Souvré; dont il a eu Charlotte de Prie, alliée le 27. Fevrier de l'an 1639. avec Noël de Bullion, Sr de Bonnelles, Marquis de Galardon; Et Loüise de Prie, Marquise de Toucy, &c. Gouvernante des enfans de France, mariée à S. Brice en Auxerrois, le 22. Novembre de l'an 1650. avec Philipes de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Mareschal de France.

PRIERAS (Sylvestre) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'acquit une grande reputation au commencement du XVI. Siecle. Quelques Auteurs le font de la Famille Mazolini, natif de Savonne. D'autres soûtiennent qu'il étoit de Prierio dans le Monferrat. Cherchez Mazolini.

PRIMASE, Evêque d'Adrumet en Afrique, & non pas d'Utique, comme quelques Auteurs l'ont assuré, vivoit dans le VI. Siecle; & il se trouva en 553. au cinquiéme Synode General tenu à Constantinople, où il s'opposa avec ses Confreres à la condamnation des trois Chapitres. Il étoit extrêmement attaché à la doctrine de S. Augustin dont il se declara le disciple; mais pour cela il ne vivoit pas en même tems que ce saint Docteur qui étoit mort depuis 100. ans. Ce que je suis bien aise de remarquer contre Philipes Elssius qui met Primase entre les Ermites de S. Augustin, & contre d'autres, qui assurent avec luy, que ce Prelat vivoit en 440. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul; ou plutôt il recueillit des Ouvrages de S Augustin, les passages qui pouvoient servir à les expliquer, Jean de Gaigni ou Gannei, dit Gagnæus, les publia dans le XVI. Siecle, l'an 1543. les ayant tirées de l'Abbaye de S. Theudere, dite de S. Chef en Dauphiné. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, avec des Commentaires que le même Primase fit sur l'Apocalypse. Il mit aussi en lumiere trois Livres des Heresies, pour suppléer à ce qui manquoit à celuy que S. Augustin avoit laissé imparfait; il enseigne dans le premier ce qui fait un homme heretique, & dans les deux autres ce qui le demontre tel. Iunilius aussi Evêque d'Afrique dedia a Primase un Traité, *de Patribus divinæ Legis*. * Victor Tennensis, *in Chron.* Cassiodore, *de div. Lect. c.9.* S. Isidore, *in Cat. c.9.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, &c.

Le PRIMATICE dit BOULOGNE parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonois, Peintre celebre qui étoit en estime dans le XVI. Siecle. Le Roy François I. le fit venir en France l'an 1531. & l'employa pour les Ouvrages qu'il faisoit faire dans les Maisons Royales, & particulierement à Fontainebleau. En 1540. le même Prince l'envoya à Rome pour acheter des marbres antiques. Il y fit mouler par le Vignolle & quelques autres Sculpteurs le Cheval de Marc Aurelle, qui fut long-tems exposé en plâtre dans la grande Cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore à cause de cela la Cour du Cheval Blanc. Comme le Roy étoit beaucoup satisfait du Primatice, il le recompensa d'une charge de valet de Chambre, & l'an 1544. il luy donna l'Abbaye de S. Martin de Troye. Les grands biens que ce Monarque genereux luy fit, ne l'empécherent pas d'achever ses travaux. Il avoit auprez de luy divers Peintres excellens qui travailloient sur ses desseins. Lorsque le Roy François II. vint à la Couronne en 1559. le Primatice eut l'Intendance generale des Bâtimens, qui étoit déja une charge considerable. Aprez la mort de ce Prince, il commença à S. Denis, par ordre de la Reine Catherine de Medicis, la sepulture du Roy Henry II. ornée de statues & de bas reliefs de bronze & de marbre, d'une si grande beauté, que si elle eût été finie, comme il en avoit fait dessein, il n'y auroit rien de plus magnifique. Avant le Primatice, les Peintures qu'on faisoit en France tenoient encore de la maniere Gotique; mais il fit un si grand nombre de desseins, & il avoit tant d'excellens Ecoliers, qu'on vit en peu de tems une infinité de Pieces de meilleur goût. Le Primatice mourut fort âgé. Consultez le Vasari, Baglioni, Malvazi & Felibien.

La PRIMAUDAYE (Pierre) Gentilhomme Angevin, Sr de la Primaudaye & de la Barrée, vivoit en 1580. Il se fit estimer par son sçavoir, & il composa un Ouvrage intitulé, l'Academie Françoise, qui fut tres-bien reçû. La devise de Pierre de la Primaudaye étoit tirée de l'Anagramme de son nom, *Par priere Dieu m'aide*. Consultez François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, qui parlent de luy & de ses Ouvrages.

PRIMIEN, Evêque Donatiste. Cherchez Cavernes de Suse, Cebarsussi, & Maximin Diacre.

PRIMISLAS, ou Premisle, que d'autres nomment Lesque, n'étoit qu'Orfevre, & il fut fait Prince ou Duc de Pologne, vers l'an 760 aprés que cet Etat eut été gouverné durant quelque tems par douze Palatins. Il regna 44. ans.

PRIMISLAS II. se fit élire Roy en 1295.

dans le tems que la Pologne fut extrêmement divisée, aprez la mort de Lesque V I. dit le Noir. Tout le monde n'approuva point cette élection de Primislas, qui fut assassiné durant les Bachanales, sept ou huit mois aprez son couronnement. * Cromer, *Hist. Polon.* Guagnini, *descr. Sarm.*

PRIMISLAS, Premislas ou Przemysk I. Duc de Boheme apres Crocus. Celuy-cy avoit laissé trois filles, Bela, Techa & Libussa. Cette derniere quoy que la plus jeune, fut pourtant choisie pour gouverner le païs à l'âge de 25. ans: ce qu'elle fit avec un grand succez durant 13. ans, & ensuite elle se maria avec Primislas qui étoit un villageois. Il établit de bonnes Loix, gouverna durant 44. ans, vécut plus de 90. & mourut non pas en 745. comme quelques-uns le croyoient; mais plus probablement vers 676. que Nezamisle son fils luy succeda.

PRIMISLAS ou Przemyslas II. fils de Ladislas III. fut surnommé le Victorieux & le Prince tout d'Or. Il fut couronné Roy d'une Couronne toute d'Or en 1199. avec permission de l'Empereur Philipes, & aprez la mort de ce Prince il s'attacha à Othon IV. qu'il servit tres-bien dans des occasions importantes. Aussi l'Empereur témoigna tant d'amitié & tant de gratitude à Primislas, qu'il en fut surnommé Ottocare, comme qui diroit le favory d'Othon. Il mourut en 1231. aprez un regne de 32. ans.

PRIMISLAS III. dit Ottocare II. succeda à Venceslas fils de Primislas II. en 1253. Il a été illustre par son hospitalité & son courage, dont il donna des marques en la conquête de la Carinthie, de la Stirie, de la Carniole, de l'Austriche, &c. L'Empereur Rodolfe I. luy fit rendre ces Provinces, & les donna à son fils Albert, tige des Princes de la Maison d'Austriche. Ce Procedé offensa Primislas, qui pour s'en vanger mit des troupes en campagne pour se faire luy même raison de cette injure. Mais il perdit la vie avec la bataille le 28. Août 1278. & le 25. de son regne. Consultez Æneas Silvius, & les autres Auteurs de l'Histoire de Boheme, *in script. Rer. Germ. & Hung.*

PRINCIPAUTE', Païs du Royaume de Naples, divisé en PRINCIPAUTE' CITERIEURE & PRINCIPAUTE' ULTERIEURE. La premiere que les Italiens nomment *Principato Citra*, comprend une partie du Païs des anciens Picentins & de la Lucanie; & a la Principauté Ulterieure au Septentrion avec une partie de la Campagne heureuse: La Mer de Toscane au Midy & au Couchant: Et au Levant la Basilicate. Salerne est la Ville Capitale, les autres sont Nocera, Capacio, Amalfi, Marsico, Sarno, Cana, Scala, Ravello, &c. La PRINCIPAUTE' ULTERIEURE est entre la Citerieure, la Capitanate, le Mont Apennin & la Campagne heureuse. On estime que c'est le Païs des Anciens Hirpins, & que les Italiens nomment presentement *Principato oltra*. La Ville de Benevent en est la Capitale, & elle est au S. Siege avec son territoire, moins considerable que lorsque le Pape Clement VI. se le reserva par sa Bulle de 1350. Les autres Villes de la Principauté Ulterieure sont Conza, Avellino, Ancono, Cedogna, Monte Marano, Fricenti, &c.

PRINCIPAUTE' du Val de Taro, Province d'Italie en Lombardie, que ceux du Païs nomment, *il Principato di Val di Taro*. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'huy le Duc de Parme en est le Maitre. Ses bourgs sont Borgo di Val di Taro, Campiano, &c.

LE PRINCE qu'on nomme ordinairement *Ilha do Principe*. C'est une Isle d'Afrique, en la Mer d'Ethiopie, les Portugais l'ont découverte, & ils en sont les maîtres.

PRISCIEN, docte Grammairien de Cesarée ou de Rome, étoit en estime à Constantinople; non pas en 440. comme l'a crû Trітheme; mais en 525. comme nous l'apprenons de Cassiodore qui luy étoit contemporain. Il écrivit divers Ouvrages, dont nous avons une partie par les soins d'Elie Vinet & de quelques autres. On imprima l'an 1596. à Venise ses Oeuvres de Grammaire que Putschius a mises dans le corps des anciens Grammairiens. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.*

PRISCILLE, Dame de qualité, écoliere de l'heretique Montanus. Les Heretiques Priscilliens, differens des Priscillianistes, tirerent leur nom de cette femme. Ils sortoient des Montanistes, & professoient les mêmes erreurs. Il faut pourtant bien prendre garde de ne pas confondre cette Priscille avec une autre, dont S. Paul fait mention dans la 2. Epitre à Timothée; & avec une Dame Romaine de même nom, à qui le Pape Marcel I. persuada de bâtir un Cimetiere pour faire enterrer les Martyrs & les Fideles, vers l'an 306. Cherchez Maximille.

PRISCILLIEN, Heresiarque Chef des Priscillianistes. Il étoit Espagnol, d'une naissance noble, possedoit beaucoup de biens; & il avoit de l'esprit, de la doctrine & de l'éloquence. On dit aussi qu'il souffroit sans peine le travail des veilles, des penitences & des mortifications corporelles, qu'il paroissoit éloigné de toute avarice, & qu'il auroit été un grand homme si l'orgueil de l'esprit ayant commencé à gâter toutes ses bonnes qualités: l'heresie n'eût achevé de le corrompre tout-à-fait. Un Egyptien nommé Marc, Heretique, ayant semé les erreurs & les vilenies des Gnostiques dans les Gaules, le long du Rhône, passa en Espagne, où la volupté charnelle dont il faisoit le principal article de sa doctrine, luy fit d'abord rencontrer grand nombre d'écoliers. Priscillien fut le principal, & étant le plus capable, il fit aussi le plus de mal. Il couvroit la vanité dont il étoit plein sous les apparences d'une humilité profonde; & cette hipocrisie le mit en une tres-grande estime auprez de toute sorte de personnes. Les femmes le suivoient comme un homme de Dieu, & il luy fut aisé de les jetter dans ses abominables opinions; aussi cette Secte se répandit bien loin en peu de tems, & on vit des personnes de toute sorte de conditions en professer les maximes detestables. Outre les vilenies & les abominations des Gnostiques, Priscillien enseignoit que l'ame étoit de même substance que Dieu, & que descendant en terre par sept Cieux, & certains autres degrés de principauté, elle tomboit entre les mains du principe mauvais qui la semoit dans le corps. Il composoit celuy-cy de douze parties, à chacune desquelles presidoit un Signe celeste. Il condamnoit l'usage de la chair des animaux, & le mariage, comme une conjonction illegitime, & il separoit les femmes & les maris sans leur consentement. Selon luy, la volonté de l'homme étoit soûmise à la puissance des Etoiles; ce qui luy imposoit une necessité invincible. Il disoit que nôtre Seigneur étoit le Pere & le S. Esprit, confondant les personnes de la Trinité avec Sabellius. Il faisoit jûner le Dimanche & le jour de Noel, à cause qu'il ne croyoit pas que IESUS-CHRIST eût pris une veritable chair. Quand les Priscillianistes se trouvoient dans les Eglises des Orthodoxes ils recevoient l'Eucharistie; mais ils ne la consumoient pas. Le mensonge étoit pour eux une chose permise; enfin ils ramassoient diverses heresies déja condamnées, & ils ne differoient des Manichéens que de nom. Ils avoient un Volume, qu'ils appelloint la Livre, à cause qu'en douze Questions, comme en douze Onces, tous leurs blasphemes y étoient expliquez. Les Evêques Catholiques, pour arrêter un embrasement qui mena-

çoit de devorer toute l'Espagne, s'assemblerent à Saragosse en 381. & ces Heretiques y furent condamnez. Mais ceux-cy devenus plus furieux, ordonnerent Priscillien Evêque, par le ministere d'Instantius & Salvien, Prelats de leur party. Les Orthodoxes voyant que la fulmination du Concile étoit un trop foible remede pour un si grand mal, eurent recours à Gratien, qui par un Edit chassa les Heretiques non seulement de toutes les Eglises, mais de toutes les Villes. Cela fit peur aux errans, qui se cacherent; Mais Salvien, Instantius & Priscillien entreprirent le voyage d'Italie; & par la faveur de Macedonius Maître des Offices, ils obtinrent de l'Empereur, un Rescrit qui les retablissoit. Ils revinrent triomfans, avec une insolence extrême; quoy qu'ils fussent mortifiez de ce que le Pape Damase, S. Amboise & S. Delphin, leur avoient si bien resisté, celuy-là à Rome, & ceux-cy à Milan & à Bourdeaux, où il étoient Evêques. Cependant comme les Heretiques se rendoient insupportables, aprez la mort de Gratien, ils furent condamnez dans un Concile tenu à Bourdeaux en 385. Priscillien appella de cette Sentence à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui se tenoit à Treves, où cet Heresiarque ayant été convaincu de s'être servy de malefices, & d'avoir tenu des assemblées nocturnes avec des femmes, & fait souvent Oraison tout nud, fut condamné à perdre la tête avec ses partisans; ce qui fut executé. Cette execution n'éteignit pas la Secte de ces Heretiques, au contraire ceux qui en faisoient profession en Espagne, honorerent Priscillien comme Martyr, & depuis jurerent par son nom avec beaucoup de respect. Honorius les condamna par un Rescrit, en 407. & ils le furent encore par deux Conciles tenus en Espagne en 447. aprez que Turibius, Evêque d'Asturie ou d'Astorges, eut envoyé au Pape S. Leon, un Diacre, avec un Commentaire qui contenoit 16. principaux chefs des opinions des Priscillianistes. Le Pape luy fit réponse, & cette Epître reprouve toutes ces erreurs. C'est la 93. entre les Epîtres de ce Pontife, qui commence ainsi. *Quam laudabiliter pro Catholicæ fidei veritate moveeris, &c.* * S. Augustin, *har.* 70. Sulpice Severe, *li. 2. Hist. Sacra*, Prateole, *v. Priscil.* Sandere, *har.* 84. & 103. Baronius, *A. C.* 381. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PRISCUS, frere de l'Empereur Philipes, fut Gouverneur de la Syrie & des Provinces voisines. Aprez la mort de son frere en 249. il se fit proclamer Empereur; mais ayant été declaré ennemy de la patrie par le Senat, il fut tué quelque tems aprez. * Aurelius Victor, *de Casar.*

PRISCUS, Philosophe qui eut beaucoup de part en l'estime de Julien l'Apostat. Il fut accusé de Magie. Il ne faut pas le confondre ny avec PRISCUS Iabolenus ancien Iurisconsulte, ny avec PRISCUS Sophiste, celebré par Eunapius, &c. * Gesner. *in Bibl.*

PRISCUS PANITES, Sophiste qui vivoit dans le V. Siecle, du tems de Theodose le Ieune. Ce Prince l'employa en diverses Legations. Outre des Epîtres & des Declamations, il publia une Histoire de Constantinople & quelques autres Ouvrages, que Volaterran dit étre dans la Bibliotheque du Vatican. * Volaterran, *li.* 13. *Antrop.* Evagre, *li.* 5. *cap. ult.* Iornandes *de reb. Got. c.* 24. 35. 42. *&c.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 4.

PRIVAT, Heretique, Evêque de Lambese en Afrique, dans le III. Siecle, fut condamné dans un Sinode de quatre vingts & dix Evêques. Il alla à Rome pour se faire remettre dans son Siege; mais ce fut inutilement: De sorte qu'étant revenu en Afrique, & n'ayant pû avoir entrée dans une assemblée d'Evêques, pour s'y purger comme il pretendoit; il cabala avec cinq Prelats coupables d'Apostasie, pour mettre un autre Evêque à la place de S. Cyprien. Fortunat, un des cinq Prêtres qui dans l'Eglise de Cartage avoient déja formé un Schisme avec Felicissime, parut propre pour leur dessein. Ils l'ordonnerent Evêque, comme je le remarque ailleurs. * S. Cyprien, *ep.* 30. & 55. *edit. Rigalt.* Baronius, *in Annal.*

PROBA FALCONIA, Dame Romaine qui vivoit vers l'an 410. C'est la grand' mere de la Vierge Demetriade illustre en pieté. Elle fit des Centons tirés de Virgile, où elle écrivit la vie de IESUS-CHRIST, & les accommoda tres-heureusement aux actions principales du vieux & du nouveau Testament. Quelques-uns ont écrit qu'elle livra la ville de Rome à Alaric en 409. mais il y a tres-peu d'apparence; comme on le peut voir dans Baronius, qui la justifie de ce crime. * Baronius, *in Annal. A. C.* 410.

PROBUS (Marcus Aurelius Valerius) Empereur, étoit fils d'un païsan de Dalmatie; & il s'avança si bien par son courage, qu'aprez Tacite il fut élû par l'armée qui étoit en Orient en 276. Il se rendit tres-illustre par ses victoires; car dans les Gaules il defit quatre cens mille Alemans; & ensuite il remporta encore une celebre victoire contre les Sarmates dans l'Illyrie, & contre les Gots dans la Thrace. Bonose & Proculus qui s'étoient revoltez contre luy, furent défaits aussi bien que Saturnin. Sa prudence & sa conduite le firent aimer de tout le monde, & on attendoit de grandes choses de son Gouvernement, quand il fut tué en 281. par ses soldats, fachez de ce qu'il leur faisoit trop bien exercer la discipline militaire, & craignant de devenir inutiles quand ce Prince auroit domté tous les ennemis de l'Empire. Son regne fut de 6. ans & quatre mois. * Vopiscus, *in Probo*, Eusebe, *in Chron.* Aurelius Victor Eutrope, Orose, &c.

PROBUS. Cherchez Cornelius Nepos, Titius Probus, & Valerius Probus.

PROCAS, Roy des Latins, succeda à Aventin son pere, vers l'an 3235. du Monde, & regna durant 32. ans. En mourant il laissa deux fils Amulius & Numitor ayeul de Remus & Romulus. * Tite Live, *li.* 1. Denis d'Halicarnasse, Eusebe, &c.

PROCHORE, disciple des Apôtres, & un des sept premiers Diacres. On luy attribuë le Livre que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, de la vie de S. Iean l'Evangeliste. Mais il est seur qu'il n'en est pas l'Auteur: Car sans parler des mensonges dont cet Ouvrage est remply, il ne faut que prendre garde à ces mots *ὁμοούσιον τριάδα*, *coessentialem Trinitatem*, inconnus en ce tems-là. Vossius estime que cet Ouvrage de Procore est peut-être le même qu'on appella *Circuitus Ioannis.* * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A. C.* 44. *n.* 30. & 99. *n.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lorinus, *in Acta Apost.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac.* Le Martyrologe Romain, *ad 9. April.*

PROCILIUS, Historien Latin qui vivoit du tems de Pompée le Grand. Il écrivit divers Ouvrages qui ne se sont pas conservez jusques à nous; & il ne nous est connu que parce qu'il est cité par Varron, *li.* 4. *de L. L.* par Pline, *li.* 8. *Hist. Nat. c.* 2. &c.

PROCLES Roy de Lacedemone. Cherchés Lacedemone.

S. PROCLUS, Patriarche de Constantinople, avoit été disciple de S. Iean Chrysostome, & Secretaire d'Atticus. Il fut fait Evêque de Cizique par celuy de la Ville Imperiale, qui pretendoit avoir ce droit; mais les Ciziciens en élurent un autre; de sorte que Proclus fut obligé de s'arrêter à Constan

Constantinople, où il acquit beaucoup de gloire par ses predications. Sisinius, Nestorius & Maximien furent Patriarches l'un aprez l'autre. Aprez la mort du dernier, Proclus, fut mis à sa place, par la seule consideration de sa pieté & de son merite, l'an 434. Il travailla beaucoup à la conversion de Volusien; & quand ce Prelat l'eut baptisé, il avoüa que si Rome en eut eu trois semblables à luy, le nom même du Paganisme y seroit entierement étouffé. Ce fut ce grand homme qui ayant fait un panegirique de saint Iean Chrisostome, se joignit à tout le peuple, & alla demander à Theodose le Ieune, qu'il luy plût faire rapporter le Corps de ce Saint à Constantinople. Il s'opposa avec beaucoup de soin aux Heretiques, & non seulement il condamna le Livre de Theodore de Mopsueste; mais encore il le refuta par un écrit. Sa mort qui arriva le 24. Octobre 446. causa un grand trouble dans l'Eglise de Constantinople. Il l'avoit gouvernée durant douze ans & trois mois, avec toute la suffisance, tout le soin, toute la pieté, & tout le zele que l'on pouvoit attendre d'un bon Pasteur. Nous avons de luy un Traité de la Tradition de la divine Liturgie, quelques Homilies, &c. dans la Bibliotheque des Peres. Vincent Richard Theatin de Rome, publia toutes ses Oeuvres en un Volume *in quarto* l'an 1630. elles sont en Grec & Latin, & contiennent XXI. Homilies, des Epîtres, & les Interpretations. On voit à la tête de ce Livre, la vie du même Saint. Gevehart Elmenhorst avoit fait une Edition des Opuscules de Proclus, dez l'an 1617. en un Volume *in* 12. d'impression de Leiden. Le Menologe des Grecs, le Martyrologe des Latins, le IV. Concile General de Chalcedoine, & le V. de Constantinople, font mention de Proclus, aussi bien que S. Cyrille d'Alexandrie & divers autres.* S. Cyrille, *in expos. Symb. Nycan. & ep.* 31. *ad. Ioan. Antioch.* Socrate, *li.* 7. *Hist. c.* 26. 28. *& seq.* Theodoret, *li.* 5. *c.* 36. Nicephore, *li.* 14. *c.* 38. Photius, *cod.* 53. S. Iean de Damas, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

PROCLUS, Heretique, disciple de Montanus, publioit par tout ses erreurs dans le II. Siecle. Gaius homme tres-sçavant, disputa publiquement contre luy devant le Pape Zephirin, & le confondit de telle sorte qu'il demeura sans réponse. Eusebe dit que cette fameuse Dispute fut publiée, qu'elle tomba entre ses mains, & qu'il y trouva d'excellentes raisons contre les Montanistes. Tertullien loüe beaucoup ce Proclus; on estime que c'est luy qui luy inspira les rêveries de Montanus. * Eusebe, *li.* 6. *Hist.* S. Ierôme, *de Script. Eccl. in Gaio*, Baronius, *in Annal.*

PROCLUS, Philosophe Platonicien qui vivoit vers l'an 500. C'est sans doute le même qui fut surnommé *Diadocos*. Il étoit de Lycie, & il fut disciple de Syrien. Il eut aussi beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Anastase; & comme il étoit tres-sçavant Mathematicien, on dit que durant que Vitalien assiegeoit Constantinople, Proclus avoit brûlé ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain: ce qu'Archemede avoit fait autrefois au Siege de Siracuse, des Navires de la flotte des Romains. Proclus étoit Payen, & il écrivit contre la Religion Chrétienne un Traité, que Philoponus refuta, comme je l'ay dit ailleurs. Nous avons encore de luy six Livres de la Theologie Platonique, & diverses autres pieces. *Elementa Theologica & Physica*, traduites en Latin par Franciscus Patricius, & publiez à Ferrare *in quarto* l'an 1583. *Theologia Platonica Li. VI.* imprimez l'an 1618. *in folio* à Hambourg, avec la traduction Latine d'Emilius Porta. *Paraphrasis in Ptolo. De Syderum affectionibus*, Publié l'an 1635. à Leiden *in octavo*. Plusieurs Auteurs se sont trompez en confondant Proclus ou avec Proculus qui fut Precepteur de M. Antonin, ou avec d'autres de ce nom, * Suidas, *in* Πρ. Zonare, *Annal. p.* 3. Gesner *in Bibl.* Vossius, *de Sect. Phil. c.* 16. *de Math.* &c.

PROCOPE, natif de Cilicie, & parent de Iulien l'Apostat, se fit salüer Empereur contre Valentinien & Valens, & prit la pourpre à Constantinople, le 28. Septembre, vers l'an 364. Ses premiers progrez furent si heureux, que Valens reduit à de facheuses extremitez, songeoit à quitter l'Empire; & l'eût fait, si ses amis ne l'en eussent détourné. Mais l'année d'aprez les affaires changerent, & Procope fut defait dans la campagne de Phrygie, nommée Salutaire. On dit qu'il fut abandonné & trahy par ses gens; & qu'étant tombé entre les mains de Valens, il luy fit couper la tête, qu'il envoya à Valentinien dans les Gaules. * Ammian Marcellin, *li.* 25. *&* 26. Zozime, *li.* 4.

PROCOPE fils de l'Empereur d'Occident Anthemius, & frere de Marcien & de Romulus. Ils se soûleverent contre Zenon vers l'an 479. & ils furent vaincus par les fourbes d'un certain Hillus, insigne trompeur.

PROCOPE de Gaze, Rheteur & Sophiste, vivoit sur la fin du V. Siecle; mais plus veritablement, dans le VI. en 560. Il étoit meilleur Auteur que Theologien. Il écrivit des Commentaires, ou plutôt il fit une chaine des Peres Grecs & Latins qui l'avoient precedé, sur les VIII. premiers Livres de l'Ecriture, Photius loüe son stile & sa diligence; mais il le reprend de ses trop longues digressions; non pas qu'elles fussent inutiles, mais parce qu'il rapportoit toutes les explications des Anciens, bien qu'elles fussent contraires. Il se sert de la Version des Septante, d'Aquila, de Simmachus, de Theodotion, & quelquefois de celle de S. Ierôme que Sophrone avoit traduite en Grec. Conrad, Clauser de Zurich, Auteur d'une version de cet Ouvrage, le publia en 1555. Iean Curtier publia un Abbregé des Commentaires de Procope sur Isaïe en 1580. Loüis Lavather de Zurich, interpreta ses Annotations sur les IV. Livres des Rois, & le I. des Paralipomenes, & Herman Hamberger celles qui sont sur le II. Livre des mêmes Paralipomenes; & Iean Meursus les fit imprimer à Leiden en 1620. On pourra consulter les Prefaces qui sont à la tête de ces Ouvrages. * Photius, *cod.* 160. 206. *&* 207. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Godeau, *Hist. Ecel.* &c.

PROCOPE de Cesarée, Historien, acquit beaucoup de reputation du tems de Iustinien, par ses Ouvrages. Il fut Secretaire de Belizaire, pendant toutes les guerres que ce General fit en Perse, en Afrique & en Italie. Ensuite il fut reçû au nombre des Senateurs, & il obtint la qualité d'Illustre qui ne se donnoit qu'à peu de personnes; & pour comble d'honneur l'Empereur le fit Prefet de Constantinople, où il n'y avoit point d'Office qui ne fut inferieur au sien. Les Auteurs sont en peine de sçavoir s'il étoit Payen ou Chrétien; mais il y a plus d'apparence qu'il étoit au nombre des Fideles, si on considere ce qu'il dit dans son Traité des Bâtimens de Iustinien, divisé en six discours. Tout son Ouvrage comprend VIII. Livres, sçavoir II. de la guerre des Perses, dont Photius a fait l'Abbregé: II. de celle des Vandales: Et IV. de celle des Gots. Suidas parle d'un IX. Livre de ce qui n'avoit pas été publié. C'est l'Histoire secrette, ou les *Anecdotes*, qui est une piece contre Iustinien & Theodore son épouse. Le Pere Claude Maltrait Iesuite fit

imprimer l'an 1563. toutes les Oeuvres de Procope, de l'edition du Louvre. Nous avons diverses Traductions Latines de Procope; & depuis peu on nous en a donné une excellente en nôtre Langue. * Photius, *Bibl. Cod.* 63. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. c. 22. La Mothe le Vayer *Ingem. des Hist.*

PROCRIS. Cherchez Cephale.

PROCVLE (Titius Ælius) natif d'Arbenga Ville de la côte de Genes, se revolta vers l'an 279. dans les Gaules contre l'Empereur Probus, à la sollicitation de sa femme Viturgia & des Lionnois. Mais ne pouvant resister à Probus il prit la fuite; & ensuite ayant été pris il fut tué avec son fils Heremnien. * Vopiscus, *en sa vie.*

PROCVLE, Grammairien celebre, qui vivoit dans le II. Siecle & qui fut Precepteur de l'Empereur M. Antonin le Philosophe. Ce Prince l'éleva jusques à la dignité de Proconsul. Procule avoit composé un Traité de ce qu'il y avoit d'admirable dans les païs étrangers; & cet Ouvrage est cité par Trebellius Pollio dans la vie des trente Tyrans, & en celle d'Emilien en particulier. * Iule Capitolin, *in Anton.* Eusebe, *in Chron.*

PROCVLE, Poëte Latin qui avoit imité la Poësie de Callimaque. Ovide en parle, *li.* 4. *de Ponto eleg. ult.*

Callimachi Proculus molle teneret iter.

PROCVLE qui avertit les Romains que Romulus étoit parmy les Dieux. Il ne le faut confondre ny avec PROCVLE ancien Iurisconsulte à qui on attribuë 8. Livres d'Epîtres, ny avec PROCVLE, Evêque de Marseille dans le IV. Siecle, qui disputa contre les Prelats de la II. Narbonnoise, la Primauté qui luy fut adjugée par le Concile de Turin, &c.

PRODICVS, Sophiste qui fut Maître d'Euripide. Il étoit natif de l'Isle de Cos; il écrivit un Ouvrage qui est cité par Xenophon, *li.* 2. Voyez aussi Ciceron, *li.* 1. *Offic.* Silvius Italicus, *li.* 15. & Quintilien, *li.* 9. *c.* 1.

PRODICVS de Phocée Poëte Epique, selon Pausanias, Suidas, &c. Clement Alexandrin parle d'un heretique de ce nom dans le 7. Livre de ses Tapisseries. Cherchez Adamites.

PROERESIVS, Philosophe & Rheteur vivoit dans le IV. Siecle. Il faisoit profession de la Religion Chrétienne, & quand Iulien l'Apostat deffendit aux Fideles d'enseigner les bonnes Lettres, il aima mieux abandonner l'Ecôle où il enseignoit, que de rien faire contre sa conscience. Musonius & Victorien en agirent de la même façon.* Baronius, *A. C.* 362.

PROMETHÉE, fils de Iapet & frere d'Atlas & d'Epimethée. Les Poëtes ont feint qu'ayant formé les premiers hommes de terre & d'eau, il deroba le feu du Ciel dont il les anima: que cette hardiesse ayant deplû à Iupiter, il commanda à Vulcain de l'attacher sur le Mont Caucase, avec des chaînes de fer; & de plus qu'un aigle ou un Vautour luy dechirât tous les jours une partie du foye. Mais la verité est que Promethée observa le cours des Astres en Scithie; & qu'il s'appliqua avec tant d'ardeur à cette haute connoissance, que ce soin le tenoit nuit & jour attaché sur cette montagne. Entr'autres choses il trouva l'art de faire le feu, soit par le choc des cailloux, soit même en ramassant les rayons du Soleil dans un miroir. Par ce moyen il pouvoit en tout tems r'animer, pour ainsi dire, les hommes de son voisinage transis du froid de leurs climats. Consultez Ovide, *li.* 1. *Metam.* Horace, Hesiode, Ciceron, Lactance, &c.

PROMONTOIRE; c'est le nom que les Modernes donnent à ces terres élevées qui s'avancent dans la Mer, qu'on appelle autrement un Cap. Ainsi il y a le CAP DE BONNE ESPERANCE en la partie Meridionale d'Afrique. CAP BRETEN en l'Amerique. CAP DE ROCA ou Pointe de Galice, nommé par les Auteurs Latins *Artrebatum*. CAP DE S. VINCENT sur les confins de Portugal & de l'Andalousie, appellé autrefois *Sacrum Promontorium.* CAP DE MATAPAN ou Maini, qui fait la pointe de la Morée, *Tænarium Promontorium.* CAP DE NORT en Amerique. CAP DES AIGVILLES, le plus meridional d'Afrique. CAP NOORTKIN ou Nortkaep, en la Scrikfinnie, dit anciennement *Rubeus.* CAP VERD tout-à-fait au Couchant d'Afrique. CAP DE FINETERRE, en Latin *Celticum* ou *Nerium Promontorium*, le plus Occidental de l'Europe en Galice. CAP DE PALOS ou Promontoire de Saturne, que les autres ont nommé *Scombraria.* CAP DE CIRCELI, de Sicile, &c.

PROPERCE (Sextus Aurelius) Poëte Latin tiroit son origine d'une Ville d'Ombrie appellée Mevanie, aujourd'huy Bevagna dans le Duché de Spolete, comme luy-même le témoigne à l'endroit où il dit que l'Ombrie est le païs de Callimaque Romain.

Vt nostris tumefacta superbiat Vmbria libris,
Vmbria Romani patria Callimachi.

Il prend le nom de Callimaque Romain, parce qu'il avoit imité les Poësies de cet Auteur Grec aussi bien que Mimnerme & Philetas. Lilio Giraldi, estime que Properce étoit d'Assise, ou Essise, que le Poëte appelle luy même *Axis* ou *Assis.* Quelques autres personnes d'erudition ont été dans le même sentiment. Quoy qu'il en soit, on dit que son pere étoit de l'Ordre des Chevaliers, qu'il eut des emplois considerables pendant le Triumvirat, qu'ensuite il fut du nombre de ceux qui ayant suivy Antoine aprez la prise de Perouse, furent égorgés par ordre d'Auguste. Properce ayant perdu la pluspart de ses biens, vint à Rome où il acquit beaucoup de reputation; & grande part dans l'estime & dans la bien-veillance de Mecenas & de Cornelius Gallus qui le favoriserent beaucoup l'un & l'autre. Ovide, Tibulle, Bassus & les autres beaux esprits de son tems furent de ses amis. Properce a composé quatre Livres de ses amours, ou il n'a parlé presque d'autre chose que de sa passion pour une fille appellée Hostia, ou Hostilia, selon Apulée, à laquelle il donna le nom de Cinthie. Quintilien, Ovide, Martial & divers autres parlent avantageusement de luy. Le premier Livre de ses Elegies fut surnommé *Monobiblos*, ou Livre unique. Tout l'Ouvrage s'étoit perdu & on en trouva par bonheur un manuscrit tout moisi, sur lequel on fit diverses copies. Mais il faut qu'il se soit perdu quelque chose de ce que Properce avoit écrit, ou qu'il y ait eu quelque autre Poëte de ce nom, dont Fulgence cite ce vers.

Divitias mentis conficit omnis Amor.

* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Crinitus, *de Poët. Lat.* Scaliger, Passerat, Vossius, Marrole, &c.

PROPONTIDE. C'est ce que nous appellons la Mer de Marmora entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace. Ses parties sont le Golfe de Comidie, & le Golfe de Polmeur.

PROSERPINE, fille de Ceres, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers. Aprez cela il l'épousa, mais Ceres ne pouvant se passer de voir sa fille, fit un accord avec Pluton & on resolut que Proserpine passeroit six mois de l'année avec son mary, & qu'elle seroit durant les autres six avec sa mere sur la terre. Voilà la Fable; En voicy le sens.

Ceres qui est prise pour la Terre donne la vie à Proserpine qui est la semence ; & elle demeure durant les six mois de l'Hiver dans le sein de la terre ; mais elle pousse au Printems & paroit durant les autres six mois.

Et Dea regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.

* Ovide, *li.* 5. *Metam.* S. Augustin, *li.* 7. *de Civit.* Eusebe, *li.* 3. *Prap. Evang.* Claudien, *de rapt. Proserp.* &c.

S. PROSPER d'Aquitaine ou de Guienne, a été l'un des plus solides Theologiens du V. Siecle. Il fut Secretaire du Pape saint Leon, comme S. Ierôme le fut autrefois du Pape Damase, & S. Gregoire le Grand, du Pape Pelage II. Plusieurs ont crû qu'il étoit l'Auteur de l'Epître addressée par saint Leon à Flavien contre l'heresie d'Eutichez. Il fut un deffenseur tres-fidele & tres-ardent des Livres de saint Augustin, contre les Semipelagiens, dont il luy fit sçavoir les erreurs dés leur naissance dans les Gaules. Aprez sa mort voyant que les Prêtres de Marseille combattoient la doctrine de ce Saint & la vouloient faire passer pour heretique, il répondit tres-solidement à leurs objections. Il refuta aussi Cassien, Auteur des Collations ou Conferances. Au reste le P. Sirmond, les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, & les plus celebres Critiques de ce tems, soûtiennent que ce Saint n'a jamais été Evêque ; & qu'il n'étoit pas même ny Prêtre ny Clerc, lorsqu'il écrivit à S. Augustin touchant les erreurs des Prêtres de Marseille ; où il nous apprend luy-même qu'il étoit Laïque. Et en effet, quoyque ce témoignage soit tres-fort, on ajoûte encore que ny Victor, ny Gennade, ny le Pape Gelase, ny saint Fulgence, ny Adon, ny Hincmar, ny plusieurs autres, ne luy ont donné le nom d'Evêque. Cependant quelques-uns soûtiennent qu'il a été Evêque de Riege en Italie ; & d'autres qu'il le fut de Riez en Provence. Il faut avoüer que s'il a été élevé sur le Siege de quelque Eglise, ce fut dans celle de cette derniere Ville, d'où il s'opposa aux Prêtres de Marseille, qu'on nomma depuis Semipelagiens. On estime aussi qu'ayant finy sa Chronique en 455. il y a apparence qu'il mourut peu de tems aprez. Le Cardinal Baronius met cette mort en 465. ce qui ne s'accorde ny à la Chronologie des Evêques de Riez, ny à celle de Lerins. Quoy qu'il en soit, on dit aussi que saint Prosper avoit bâty à Riez une Eglise à l'honneur de S. Apollinaire Martyr, où il choisit sa sepulture : Que son corps y demeura environ deux cens quarante-cinq ans ; & Dieu par ses prieres y opera beaucoup de miracles : Qu'au commencement du VII. Siecle, il s'apparut à l'Evêque Thomas, & qu'il luy commanda de bâtir une Basilique en son nom, & d'y transporter ses ossemens. Thomas entreprit aussi-tôt cet Ouvrage, dont on peut conjecturer la magnificence, par les fondemens & par le Baptistaire, qui se voit encore tout entier à Riez. Les Ouvrages qui nous restent de luy, montrent son esprit, sa doctrine & son éloquence ; comme le Poëme contre les Ingrats, *Liber contra Collatorem*, & les autres que nous avons dans les differentes Editions de Lion en 1539. de Louvain en 1566. de Doüay en 1577. de Cologne en 1609. & 1630. &c. Les doctes Critiques sont pourtant d'accord que les III. Livres de la vie contemplative qu'on a attribués à saint Prosper sont de Iulien Pomere à qui je les ay moy-même donnés en parlant de luy. Ils soûtiennent aussi que les deux Livres de la Vocation des Gentils, que quelques-uns ont attribués trop legerement à saint Ambroise & puis à ce Saint, ne sont ny de luy, ny de PROSPER Evêque d'Orleans qui vivoit en même-tems, & à qui Sidonius Apollinaris a écrit une Lettre, qui commence ainsi, *Dum laudibus summi S. Aniani*, &c. ny de ce PROSPER qui souscrivit aux Conciles de Carpentras en 527. & de Veson en 529. Il y a plus d'apparence que l'Auteur étoit Afriquain, & que c'est le même qui a écrit l'Epître à la Vierge Demetriade, jusques icy mal attribuée à nôtre S. Prosper. Et en effet, la diction de ces pieces, où l'on trouva tant de rimes & d'antitheses, & la maniere de penser sont tout-à-fait conformes à l'esprit & à la façon d'écrire des Afriquains. La Chronique dont j'ay parlé a été tres-souvent publiée ; elle commence à Adam & finit en 455. comme je l'ay dit. * Victor, *de Cyclo Pasch.* Gennade, *de Script. Eccl. c.* 84. Le Pape Gelase, *de Libr. apocrip. can. S. Rom. Eccl. Dist.* 15. S. Fulgence, *li.* 1. *ad Monim. c.* 30. Adon de Vienne, *in Chron.* Photius, *cod.* 54. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Sirmond, *in not. ad Sidon. Apollin. li.* 8. *ep.* 15. Bartel, *in Hist. Nomencl. Pr&s. Regin.* Les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, *en la Tab. Hist. & Chron.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Aurel. & Regiens. T. II. & III.* Sponde, *in Epit. Baron. A. C.* 466. *n.* 4. Godeau, *Hist. Eccl. V. Siec.* Ferdinand Vghel, *T. II. Ital. Sacr. de Episc. Rheg.* Vossius, *de hær. Pelag. li.* 1. *c.* 18. *& de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 17. &c.

PROSPER vivoit du tems de Sylla & de Ciceron. Il écrivit un Traité des Antiquitez de Toscane, qui s'est perdu. Car celuy qu'on a publié depuis, est une supposition de Thomas Fœdius, qui vivoit en 1490. Ce qui a été solidement demontré dans un Ouvrage composé à ce sujet, & imprimé à Amsterdam en 1639.

PROSPER ALPIN de Venise, docte Medecin qui vivoit en 1591. & a laissé de tres-beaux Traités de Medecine. PROSPER CALANO, autre Medecin celebre de Sarzane, professa à Rome & à Bologne en 1514. * Iuste, *in Chron. Med.* Linden, *de Script. Medic.*

PROTAGORAS d'Abdere, Sophiste qui fut premierement porteur de Lettres, & ensuite disciple de Democrite. Il croyoit qu'on pouvoit donner deux raisons de toutes choses ; ce qui le porta dans des sentimens athées, qui le firent chasser d'Athenes. On dit que sa science n'étoit point solide, qu'elle ne consistoit que dans quelques Sophismes, qu'il écrivit grand nombre d'Ouvrages, & qu'il mourut en voyageant, âgé de 90. ans. * Diogene Laërce, *li.* 9. *vita Phil.* Athenée, *li.* 8. Aule Gelle, *li.* 5. *c.* 3. Suidas, *in* Πρω.

PROTAGORAS, Philosophe de la Secte des Stoïciens, est different d'un autre qui se mêloit d'Astrologie. Diogene Laërce fait mention de l'un & de l'autre dans le Livre 9. On ne doit pas les confondre avec PROTAGORAS Roy de Salamine, ny avec un Historien cité par Tzetzez, *Chil.* 7. *Hist.* 144.

PROTAGORIDE de Cizicene, Auteur Grec qui a écrit des Ieux qu'on faisoit à Daphné prez d'Antioche. * Athenée, *li.* 3. *&* 4.

PROTARQVE Trallien, Auteur Grec celebré par Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 7. &c.

PROTHÉE, que les Poëtes font fils & Pasteur de Neptune, prenoit toute sorte de formes, tantôt d'animal, tantôt d'arbre, & tantôt de rocher. Ce qui a donné sujet à cette Fable, c'est que Prothée Roy Egyptien avoit son Etat le long de la Mer ; & il changeoit presque tous les jours d'habit, & sur tout de casque, où il faisoit representer de differentes figures. * Ovide, *li.* 8. *Met.* Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Tzetzez, *Chil.* 2. *Hist.* 44. &c.

S. PROTERE Evêque d'Alexandrie, fut

mis par les Prelats Orthodoxes, à la place de Dioscoride, diffamé par ses violences, par sa vie scandaleuse, par sa cruauté & par son heresie. Cette ordination se fit l'an 452. & elle causa de grands malheurs dans Alexandrie. Car les uns redemandoient Dioscore, les autres soûtenoient Protere; & les interêts particuliers se mélans à la querelle publique, des paroles on en vint aux coups, & il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre. On eut tout-à-fait de la peine à calmer l'esprit des seditieux. Cependant Protere agissoit avec toute sorte de zele & de douceur, pour ramener les Heretiques Eutichiens, ayant même fait ordonner dans un Concile, qu'on recevroit dans l'Eglise tous ceux qui se soûmettroient à souscrire à la Foy Orthodoxe. Mais la douceur n'ayant pû servir pour les ramener, l'Empereur Marcien fut contraint de les envoyer en exil. Quelque tems aprez ce Prince étant mort, les Heretiques revinrent dans Alexandrie: Vn de leurs chefs nommé Timothée, se fit ordonner Evêque; & ses partisans assassinerent Protere dans le Baptistaire, où il faisoit les ceremonies durant les Fêtes de Pâques de l'an 457. * Evagre, *li.2.c.5.* Liberat, *Brev. c.14.& 15.* Theodore le Lecteur, *li.2. Collect.* Baronius, *in Annal.*

PROTOGENE, excellent Peintre, étoit de Caunes, Ville dependante de Rhodes, où il demeuroit. Il s'est rendu celebre par ses beaux Ouvrages, & entr'autres par celuy de Ialise, qui luy couta sept ans de travail; & qu'on porta depuis à Rome, dans le Temple de la Paix. On dit que devant representer un chien écumant, il ne pût jamais bien former cette écume; & que de depit ayant jetté ses pinceaux & sa palette contre son tableau, il y trouva ce qu'il souhaittoit, tout-à-fait bien exprimé. On dit aussi que le Roy Demetrius eut beaucoup de l'estime pour luy. Protogene vivoit vers la CXII. Olympiade. * Pline, *li.35.c.10.* Elien, *li.12.* &c.

PROTVCIVS. Cherchez Celtes Protucius.

PROVENCE, Province de France avec titre de Comté, est bornée au Levant par les Alpes maritimes, & la Riviere du Var; au Couchant par le Rône; & au Midy par la mer Mediterranée. Elle a été autrefois partie de la Gaule Celtique, de la Ligurie, de la Gaule dite *Braccata*, & de la Narbonnoise; & elle a eu le nom de Celtoligurie, de Province Narbonnoise, & de Province des Romains. Elle a aussi eu des peuples particuliers, comme les Voconces, les Cavares, les Saliens, les Deceates, les Oxybiens, &c. Aujourd'huy la Provence comprend aussi le Comté de Forcalquier, qui luy est uny: Avignon & le Comté Venaissin, au saint Siege: Le Comté de Nice, au Duc de Savoye: Et la Principauté d'Orange, à son Prince. Aix est la Ville capitale, avec Archevêché, Parlement, Vniversité, &c. Les autres sont Arles & Avignon avec Archevêché: Marseille, Apt, Frejus, Toulon, Digne, Riez, Sisteron, Senés, Carpentras, Cavaillon, Vaison, Vence, Grasse, Nice, Glandevez ou Entrevaux avec Evêché: Tarascon, Draguignan, Castellane, Brignole, Forcalquier, S. Maximin, Bargemon, Antibe, le Marteque, Salon, S. Remy, Aups, &c. Son nom Latin est *Provincia*; & c'est un abus de luy donner celuy de *Provincia Narbonnensis*. Elle a été premierement soûmise aux Liguriens, aux Celtes & aux Gaulois, & puis aux Romains, qui la nommoient leur Province. Ensuite elle a été aux Visigots, aux Bourguignons, aux Ostrogots, & à nos Rois de France; aux Rois de Bourgogne, aux Rois d'Arles, & enfin aux Comtes hereditaires & proprietaires de ce Païs. Ces Comtes, dont le premier a été Robaud ou Rotbald, suivi de Bozon, &c. regnerent vers l'an 915. ou 920. Gilbert mourut en 1112. laissa une fille nommée Douce, qui porta ce païs aux Comtes de Barcelone, par son mariage avec Raimond Beranger I. celuy-cy eut divers successeurs jusques à Raimond Beranger V. qui étant mort en 1245. laissa quatre filles, comme je le dis ailleurs. Beatrix la cadette de toutes, porta ce Comté à Charles de France, Duc d'Anjou, frere de saint Loüis; & leurs descendans ont possedé la Provence jusques à Charles du Maine, néveu du Roy René, qui en fit heritier le Roy Loüis XI. ce que je remarque plus au long en parlant de tous ces Princes. Ainsi ce Païs, depuis l'an 1481. est uny à la Couronne de France, dont il fait un des plus beaux fleurons. L'air y est extrêmement temperé, & le païs tout-à-fait fertile en toute sorte de grains, & de bons vins, en huiles, en safran, & en fruits, comme figues, olives, oranges, citrons, prunes, grenades, &c. sur tout le long de la Mer, où il y a de beaux ports à Marseille, à Toulon, &c. Outre le Rône & le Var dont j'ay parlé, la Provence a diverses autres Rivieres, comme la Durance, qui la traverse & qui reçoit Aisse, Bleone, Verdon, &c. Argens qui en reçoit d'autres, & qui se jette dans la Mer prez de Frejus, Ciagne, &c. Il y a plusieurs montagnes en Provence, & peu de Bois. Sa longueur depuis le Rône jusqu'au Var, est de 44. lieuës de ce païs: sa largeur est de 32. & son circuit de 158. Les Provenceaux sont sobres, vivent contens de peu, & sont ingenieux. Ce sont eux qui sous le nom de *Troubadours* ou *Trouveres*, ont inventé les vers en rime, comme Dante & Petrarque l'ont avoüé. Il y a peu de Provinces qui ayent produit de si grands Hommes que celle-cy; soit que l'on regarde ces Siecles d'or de l'Eglise du tems d'Honoré, de Maxime, de Leonce, d'Hilaire, de Fauste, de Gennade, &c. que les Solitudes de ce païs étoient le Seminaire de la pluspart des Evêques des Gaules; soit que l'on regarde les suivans, & même celuy-cy, qui nous a produit l'incomparable St de Peiresc, & l'illustre Gassendy. Mais je pourrois sans doute paroître trop interessé, si j'en disois davantage; & ce denombrement des Hommes illustres de Provence, regarde un autre Ouvrage que j'ay entre les mains, & que je donneray un jour au public. Tous les anciens Geographes & Historiens, parlent de cette Province: ce qu'on pourra voir dans Nostradamus & Honoré Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comt. de Prov.* Quercetan, *de laud. Provs.* &c.

Succession Chronologique des Comtes de Provence.

Vers l'an 900.	Robaud ou Rotbald,	13. ans
913	Bozon I.	21
944	Roband II.	6
950	Bozon Comte d'Arles & de la Province Orientale,	20
970	Guillaume I.	22
992	Guillaume II.	26
1018	Guillaume III. dit Guilhen Bertrand,	36
1054	Geofroy au Leofroy,	9
1063	Bertrand,	27
1090	Gilbert,	12
1102	Douce, mariée à Raymond Beranger dit Arnoul, Comte de Barcelonne,	29
1131	Berenguier Raymond,	13
1145	Raymond Berenguier II.	17
1162	Raymond Berenguier III.	4
1166	Alfonse ou Idelfons,	30
1168	Raymond Berenguier IV.	3
1181	Sanche,	3

1196

1196 Alfonse ou Idelfons II. 19
1209 Raymond Berenguier V. 36
1245 Beatrix, Comtesse de Provence, femme de Charles de France I. du nom, Roy de Naples, &c. 40
1285 Charles II. dit le Boiteux, 25
1309 Robert le Bon & le Sage, 34
1343 Ieanne I. 38
1381 Charles de Duras dit de la Paix ou le Petit, pretendu Comte de Provence, 5
1386 Ladislas ou Lancelot, pretendant même droit, 28
1414 Ieanne II. ou Ianelle, sœur de Ladislas, dite Comtesse de Provence, 21
1382 Loüis de France, Duc d'Anjou, &c. I. du nom, 2
1384 Louis II. 34
1417 Loüis III. 16
1434 René dit le Bon, Roy de Naples, &c. 46
1480 Charles IV. dit du Maine, qui mourut l'11. Decembre de l'an 1481. & laissa par Testament la Provence au Roy Loüis XI. & aux Rois ses successeurs; que je nomme sous le nom de France.

PROVINCES VNIES DV PAIS-BAS, qu'on nomme les Etats de Hollande; sont ces Provinces qui dans le dernier Siecle, ayant secoüé la domination Espagnole, s'unirent ensemble, & formerent une Republique. Les Auteurs Latins les nomment *Provinciæ fœderatæ Belgii*, ou *Belgium unitum & Batavum*. Ces Provinces sont sept, la Holande, la Zelande, la Basse Gueldre & le Comté de Zutphen, la Frise, l'Over-Issel, la Seigneurie d'Vtrecht, & la Seigneurie de Groningue. Ie parle de châcune de ces Provinces en particulier. Ie dois remarquer en general qu'elles sont situées vers les embouchures de la Meuse & du Rhin, en la partie Septentrionale du Païs-Bas, entre les Etats du Roy d'Espagne en Flandres, l'Angleterre qui en est separée par la Mer; & plusieurs Principautez de l'Empire. Ie dis ailleurs que les guerres civiles du Païs-Bas, commencerent proprement en 1566. & qu'elles ont duré jusqu'à la Paix de Munster en 1648. si l'on en excepte la Treve de 12. ans qui fut moyennée en 1609. par le Roy Henri IV. La crainte de l'Inquisition fut la principale cause des guerres. La severité du Duc d'Albe, le changement de Religion & la demande du dixiéme denier, les augmenterent. Le Cardinal de Granvelle qui traitoit trop imperieusement les peuples commença de les porter à murmurer & puis à la revolte. Philipes II. Roy d'Espagne manda à la Duchesse de Parme Gouvernante du Païs-Bas, de faire publier le Concile de Trente & d'établir l'Inquisition. Les Etats de Brabant s'y opposerent. Cependant les Religionaires animoient le peuple, de sorte que la Gouvernante apprehendant une revolte, fut contrainte de donner une declaration qui revoquoit l'Inquisition. Mais le peuple prevenu de la doctrine des Protestans, menaçoit de s'en prendre à la Noblesse. De sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertrudemberg & firent une Ligue entre eux pour la conservation de leurs libertez. La Gouvernante parut allarmée de cette conspiration, & le Comte de Barlaimont qui n'aimoit pas ceux qui l'avoient faite, luy dit que ce n'étoient que des gueux. Ceux-cy sçûrent cette réponse & prirent ce mot pour leur devise; dezlors tous ceux de ce parti porterent sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots. Serviteurs du Roy jusqu'à la besace. Mais comme si cela eut été le signal d'un soûlevement general, les Religionaires coururent aux armes, commencerent à tenir des assemblées, à se saisir de quelques Villes & à briser ce que les Catholiques estiment de plus sacré. Le Roy d'Espagne envoya peu aprez le Duc d'Albe dans le Païs-Bas. Il gouverna durant cinq ans & il y commit des cruautez surprenantes, jusques là qu'il se vantoit d'avoir exterminé dix-huit mille hommes par la main du bourreau; & d'avoir fait monter par an les confiscations à huit millions d'or. Cette conduite aigrit davantage les esprits. Ils devinrent furieux aprez la mutinerie des soldats Espagnols qui pillerent la riche Ville d'Anvers le 4. Novembre 1576. comme je le dis ailleurs. Ce fut alors que les Provinces Catholiques craignant un même malheur, s'unirent le 8. du même mois à Gand avec celles de Holande & Zelande. C'est ce qu'on nomma la Pacification de Gand. Cependant les Etats s'établissoient toûjours davantage, & diverses Provinces s'unirent plus particulierement d'où vint le nom de Provinces Vnies, qu'on nomme aussi Etats Generaux des Provinces Vnies. Dans les Assemblées, elles donnent leur voix en cet ordre, Gueldre avec Zutphen, Holande, Zelande, Vtrecht, Frise, Over-Issel & Groningue avec les Ommelandes. Châcune de ses Provinces envoye ses Deputez à la Haye, où il s'en forme trois Colleges ou Assemblées, les Etats Generaux, le Conseil d'Etat & la Chambre des Comptes. Il faut que toutes les Provinces consentent aux resolutions qu'on prend en l'Assemblée des Etats Generaux; parce qu'on n'y suit pas la pluralité des voix. Châque Province en particulier a droit de presider une semaine. On peut envoyer divers Deputez; mais ils n'ont tous qu'une même voix. La Province de Gueldres est la premiere, comme la plus ancienne, & comme celle qui commença à proposer l'union. Le commerce & les manufactures ont rendu ces Provinces tres-puissantes. Elles ont des places dans toutes les parties du Monde. La Holande a deux Compagnies celebres de Marchands, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Occidentales. La premiere est la plus puissante & semble être, elle seule une Republique; aussi se vante-t'elle d'avoir quatorze ou quinze mille hommes de guerre, & d'employer quatre-vingt mille personnes. L'Amirauté a cinq Sieges & autant de magazins, qui sont ceux de Roterdam, d'Amsterdam, de Horn ou Enkusen, de Middelbourg & d'Harlingen, les trois premiers en Holande, le quatriéme en Zelande & le cinquiéme en Frise. Les Provinces Vnies sont puissantes sur Mer où elles pourroient mettre cent voiles, & leurs armées navales ont souvent battu celles d'Espagne & resisté aux François & aux Anglois. Il n'y a point d'Etat au monde d'une si petite étenduë qui ait un plus grand nombre de Forteresses & qui soit mieux deffendu par la nature des lieux; mais ces deffences n'ont pas empêché que le Roy n'y ait fait des conquêtes surprenantes en la seule campagne de 1672. par la reduction de trois Provinces & de plus de 60. places considerables. La Paix de Nimegue de l'an 1678. a rétabli le calme dans ces Provinces. Ie parle de toutes en particulier & des coûtumes des peuples. Pour la Religion, la Pretenduë Reformée y est la plus suivie & on y tolere toute sorte de Sectes. La Religion Catholique y est la moins soufferte. * Strada & Grotius, *de Bell. Bel.* Bentivoglio, *des guerr. du Pais-Bas*, Guichardin, *descr.* Boxhornius, De Thou, &c.

PROVINS, Ville de France en la Province de Brie, dont elle a été la capitale. Elle est sur la Vousie, & ses roses sont renommées. Son nom Latin est *Provinum*. On a crû que Provins étoit l'*Agendicum* des Anciens; mais d'autres veulent que ce soit Sens.

PRUDENCE (Aurelius Clemens) Poëte Chrêtien qui a fleury dans le IV. Siecle, étoit Espagnol de nation, & quelques-uns ont crû que c'est la Ville de Saragosse qui l'avoit vû naître. Il fut en estime sous l'Empire de Theodose le Grand, & sous celuy de ses enfans. Il fit d'abord la profession d'Avocat, & il exerça quelques Charges civiles. On croit que depuis il fut élevé aux premieres Dignités, & qu'ensuite il parvint jusqu'à la Prefecture de la Ville, & au Consulat. Il s'appliqua particulierement à la Poësie, qu'il a renduë Chrêtienne par le choix de ses sujets. Nous avons diverses editions de ses Oeuvres, la derniere faite l'an 1670. à Amsterdam, avec les Notes de Nicolas Heinsius, est la plus belle. On y voit la vie de Prudence. Ses Poëmes sont *Psychomachia*, ou du combat de l'Esprit : *Cathemerinon*, Des choses divines : *Peristephanon*, Des Couronnes des Martyrs: *Apotheosis*, De la Divinité, *Hamartigenia*, De l'Origine des pechés, *Enchiridion Veteris & Novi Testamenti* : Et deux Livres contre Symmaque, Prefet de Rome qui avoit demandé & écrit pour le rétablissement de l'Autel de la Victoire. Il avoit composé un Poëme de la Creation du Monde, qui ne s'est pas conservé jusques à nous.* Gennade, c. 13. *Catal.* Walafride, Strabon, *de reb. Eccl. c.* 25. Trithe-me & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alde Manuce l'Ancien, *in ejus vita*, Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.* Baronius, Possevin, Vossius, Godeau, &c.

PRUDENCE, dit le Ieune, dont le veritable nom est Galindon surnommé Prudence, Evêque de Troye en Champagne, vivoit dans le IX. Siecle. Il étoit Espagnol de nation, & étant venu en France, sa vertu le rendit digne de succeder à Adalbert aussi Evêque de la même Ville en Champagne. Il se trouva au Concile de Paris en 846. à celuy de Tours en 849. & celuy de Soissons en 853. On étoit si bien persuadé de son merite, qu'on le fit l'Arbitre de toutes les grandes affaires qui arriverent de son tems, comme nous le voyons dans les Epitres de Loup de Ferrieres, qui fut nommé par Charles le Chauve, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la discipline Monastique en France. Hincmare de Reims étoit aussi son amy intime, & il le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture sainte. Nous voyons aussi dans Flodoard, qui se plaint de l'absence de Prudence, qui écrivit un Traité pour corriger le Livre de Iean Scot dit Erigene. On luy attribuë aussi une vie de sainte Maure. Les Annales de France, de S. Bertin mettent sa mort en 861. D'autres disent que ce fut en 864.* Loup de Ferrieres, *epist.* 63. & 99. Flodoard, *Hist. Romens. li.* 3. *c.* 21. Camusat, *Ant. de Troyes*, Barthius, *advers. li.* 44. *c.* 19. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

PRUDENS ou LE PRUDENT (Henry) Chartreux, Prieur du Val de Grace prez de Bruges. Il mourut l'an 1484. & a laissé diverses pieces de pieté, qui sont d'illustres monumens de sa doctrine & de sa vertu. On croit qu'il est le même qui est nommé Vrodius, par Sutor, *lib.* 2. *vita Cart. Tract.* 3. *cap.* 7. Bostius, *li.* 36.

PRUSE, Ville de Bithinie, bâtie par Prusias. Elle fut autrefois Episcopale sous l'Archevêque de Nicomedie; & depuis elle devint Metropole. Les Turcs la nomment *Bursia*. Cherchez Burse.

PRUSE, autre Ville Episcopale de Bithinie, dite, selon Thevet, Cheris; & une troisiéme aussi Episcopale, dite Barech.* Strabon, Pline & Ptolomée en font mention, & Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PRUSIAS, surnommé Cynege, Roy de Bithinie, succeda à son frere Zielas. C'étoit un Prince adroit & politique, qui se rangeoit toûjours du côté du victorieux. Et en effet, Annibal s'étant refugié chés luy, & luy ayant demandé du secours contre les Romains, il luy promit, & dans la suite il se mocqua de luy. Depuis étant venu à Rome aprez la defaite de Persée, l'an 588. de la Fondation de cette Ville, il y fut tout-à-fait bien reçû; mais sa politique le porta jusques dans la lâcheté, indigne d'un Roy, s'étant même avoüé l'affranchy du peuple Romain. * Tite Live, *li.* 45. Plutarque, *in Annib.* Polybe, &c.

PRUSSE, Province de Pologne, avec titre de Duché. Les Auteurs Latins la nomment *Prussia*, *Borussia* & *Pruthenia*. Elle a la Mer Balthique au Septentrion; au Couchant la Pomeranie; la Pologne & la Mazovie au Midy; Et au Levant, la Lithuanie & la Samogitie. La Prusse étoit autrefois divisée en douze Parties ou Gouvernemens; qui furent, selon quelques Ecrivains, le partage des fils d'un Duc nommé Venede ou Venedut. Ce païs a eu des Princes particuliers, mais Idolatres, jusques dans le XIII. Siecle, que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ou de Prusse, y porterent la guerre en 1228. par les persuasions de Conrad, Duc de Massovie qui ne sçavoit plus comment resister à ces peuples cruels & puissans. Cette guerre fut longue & sanglante. Les Prussiens furent soûmis, mais ils se revolterent toûjours; & en secoüant le joug des Teutoniques, ils retournoient dans ses superstitions du Paganisme. A la fin voyant que leurs forces n'étoient pas assez puissantes pour resister à celles de cet Ordre, ils se donnerent au Roy de Pologne, vers l'an 1420. Ce fut un nouveau sujet de guerre, tres-desavantageux pour les deux partis; mais enfin les Chevaliers aprez diverses pertes considerables & divers combats resterent les maîtres par les soins de leur Grand Maître Loüis d'Erlihusen. Il obtint la paix à condition d'abandonner aux Polonois la Prusse Royale; & leur rendre hommage du reste. L'an 1500. Valter Grand Maître de l'Ordre Teutonique, triompha heureusement des Moscovites, qui s'étoient jettés dans la Prusse & la Lithuanie. Mais en 1525. Albert Marquis de Magdebourg, ennuyé de faire la guerre, & attiré par Luther dont il avoit reçû les erreurs, s'accorda avec Sigismond Roy de Pologne. Ce fut à condition qu'il prêteroit à ce Roy le serment, qui étoit le principal sujet de la guerre; & que Sigismond le feroit Prince seculier, & luy donneroit l'investiture d'une partie de la Prusse, que luy & les siens tiendroient en titre de Duché. Par cet accord il renonça au Gouvernement de l'Ordre, comme je le dis ailleurs. La Prusse fut encore un sujet de guerres, & elle a été enfin divisée en PRUSSE ROYALE, qui est au Roy de Pologne, & en PRUSSE DUCALE au Marquis de Brandebourg. Les Villes de la Prusse Royale sont Dantzick, Marienbourg, Elbing, Torn, Konits, &c. Celles de la Prusse Ducale sont Regiomont ou Konisberg, Memel, Braunsberg, &c. Le païs est bon & fertile, couvert d'étangs & de forêts. Il y a grande quantité de chasse, de poissons, d'ambre; & le commerce qu'on y a par la Mer Balthique, rend cette Province considerable. Les anciens Prussiens étoient barbares, mangeoient de la chair cruë, beuvoient le sang de cheval dans leurs festins & pour l'ordinaire du laict; & ils habitoient dans les forêts. Ils adoroient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les Eclairs, le Feu, les Arbres, les Serpens & les Bêtes farouches. *Vischatto* étoit leur principal Dieu qui avoit soin de la maison & du betail. Ils en avoient encore deux autres *Schneibrato & Gurcho.* Ils observoient parmi eux l'hospitalité, & l'attachemēt qu'ils avoient pour

pour leurs superstitions, les rendoit ennemis des Chrétiens & même ils tuerent S. Albert, Evêque de Prague qui leur étoit allé prêcher la Foy. La Prusse abonde en bestes farouches. On y trouve des bœufs sauvages que ceux du païs nomment *Thur*, & qui sont les plus grands de toutes les bestes à quatre pieds aprez l'elephant. Leur peau est noire mouchetée de blanc, & ils ont de grandes cornes. L'élan qu'on chasse dans les forests de Prusse a aussi de grandes vertus. La pesche de l'ambre est particuliere à ce païs. On le trouve parmi l'herbe où la Mer le jette. * Gaguin ou Gaignini, *in descript. Sarmat.* Chitræus, *in Saxon.* Cromer, *Hist. de Polog.* Erasme Staller ou Stella, *de antiquit. Borusf.* Cluvier, *Introd. Geogr.* David Chitreus, *de Russor. Relig. ac Borusf. Sacrif.* &c.

P S

PSALLANS ou Prieurs, Heretiques. Cherchez Massaliens.

PSAMMETICHUS, Roy d'Egypte, fut detrôné par onze autres Rois qui regnoient dans le païs; mais il fut rétably, & il chassa tous les autres. On dit qu'il vivoit en 3357. du Monde, & qu'il regna 58. ans. Il laissa Necus, qui fut pere de PSAMMIS, qui ne regna que six ans, & il mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens; & laissa son fils Apriez Roy en 3437. du Monde. Celuy-cy fut chassé, & on mit à sa place Amasis pere de PSAMMETITE, ou Psamenite qui fut vaincu par Cambise Roy de Perse en 3529. du Monde, n'ayant regné que six mois. On dit qu'étant chargé de chaines, il supporta avec assez de constance, la vûe de ses filles traitées en esclaves, & celle de son propre fils qu'on conduisoit à la mort; mais qu'il en manqua en voyant un de ses meilleurs amis reduit à la derniere extremité, & contraint à demander l'aumône. * Herodote, *li.2. in Euterpe*, & *li.3.* ou *Thalie*, Salian & Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

PSATIRIENS, Heretiques sortis des Ariens. Dans le Synode d'Antioche, qu'ils tinrent vers l'an 360. ils leverent le masque disant que le Fils n'étoit pas semblable de volonté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien, comme Arius l'avoit enseigné au commencement. Ils ajoûtoient que dans Dieu, engendrer & créer étant la même chose, la generation du Verbe étoit sa creation. * Theodoret, *de hær. fab. li.4.* Baronius, *A.C.* 360.

PSEAUMES, Livre saint de l'Ecriture qui comprend les Cantiques sacrez que David disoit à Dieu dans tous les états de sa vie. Je remarque ailleurs que ce saint Roy est Auteur de tous les Pseaumes. Ils ont toûjours été en tres-grande consideration dans l'Eglise, qui connoissant le prix important d'un si grand tresor, dont Dieu l'a rendu depositaire; le met continuellement dans la bouche de ses enfans, afin qu'ils en goûtent la douceur. Chacun selon la remarque de saint Athanase, s'y voit depeint & y trouve les sentimens de son cœur assez exprimés. Mais ces reflexions ne sont pas de ce lieu. Voyez la remarque aprez David.

PSELLUS. Cherchez Michel Psellus. Ce nom a été commun à divers Auteurs. Consultez pour cela le Traité *de Psellis* de Leon Allatio.

PSYLLES, peuples d'Afrique qui enchantoient si fort les serpens, que ces animaux fuyoient en les voyant. Les anciens en rapportent des choses assez particulieres, dont les Modernes se mocquent. Dion & Suetone disent qu'Auguste ayant une extrême passion de conserver Cleopatre pour la mener en triomphe, il luy fit sucer le venin par des Psylles. Mais ce qu'en dit Aule Gelle est plus plaisant; c'est que ces Psylles n'ayant point d'eau, ils firent la guerre au vent d'Aquilon, & moururent tous. Xenophanes de Collophon avoit composé un Poëme des Psylles. * Herodote, *li.4.* Suetone, *in August. c.17.* Dion Cassius, *li.51.* Pline, *li.7. c.2.* Plutarque, *in Cat. Utic.* Aule Gelle, *li.16. c.11.* Lucain, *li.9.*

—— —— Gens unica terras
Incolit à savo serpentum innoxia morsu
Marmarida Psylli: pro lingua potentibus herbis;
Ipse cruor tutus, nullumque admittere virus,
Vel cantu cessante, potest. Natura locorum
Jussit ut immunes misti serpentibus essent, &c.

P T

PTOLEMAIDE, communement appellée Acre, ou S. Iean d'Acre, Ville & Port de Mer dans la Phenicie ou Palestine, & Evêché suffragant de Tyr. Cherchez Acre.

PTOLEMAIDE, Ville de la Pentapole d'Egypte. Les Anciens l'ont nommée *Ptolemais Cyrenaiqua*, & les Modernes *Tolometa*. Elle a été autrefois Siege d'Evêché, où le docte Sinesius fut Prelat.

Concile de Ptolemaide.

Le même Synesius l'assembla en 411. contre Andronic, Prefet de la Pentapole d'Egypte. Cet homme avoit commis des impietés execrables contre Dieu, & contre toutes les choses sacrées. Il avoit fait des concussions extraordinaires, & traité avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres & les Evêques, disant contre ceux-cy ce blaspheme execrable: Que nul d'entreux ne pourroit s'échaper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de IESUS-CHRIST même. Les Evêques ne pouvant plus dissimuler des fautes si enormes, s'assemblerent & prononcerent contre luy Sentence d'excommunication. Sinesius dans une Epistre en insera la Formule, qui merite d'estre rapportée. [L'Eglise de Ptolemaide, dit-il, ordonne cecy à toutes les Eglises ses sœurs qui sont repanduës dans le monde, que nul Temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, à Thoante & à leurs satellites; & qu'on leur ferme tous les lieux de pieté. Il n'y a point de part en Paradis pour le Diable; & quand il y seroit entré par surprise, il en seroit chassé. Tous les particuliers & les Magistrats n'auront ny maison, ny table commune avec eux, & principalement les Prestres, qui ne les salueront pas s'ils sont en vie; & aprez la mort, ne les conduiront pas à la sepulture. Que si quelqu'un meprise cette Ordonnance, comme venant d'une petite Eglise, & reçoit ceux qu'elle a condamnés, comme si à cause de sa pauvreté, il n'étoit pas necessaire de luy obeïr; qu'il sçache qu'il fait un Schisme dans l'Eglise, que IESUS-CHRIST veut qui soit une. Nous traiterons telles personnes, soit qu'elles soient dans le Diaconat, soit qu'elles soient dans le Sacerdoce; soit qu'elles soient dans l'Episcopat, comme Andronic. Même nous ne leur toucherons pas la main, nous ne mangerons pas à même table, bien loin de participer avec eux aux choses sacrées.] Andronic fut tellement épouvanté de cette excommunication, qu'il se jetta aux pieds des Evêques, leur demanda pardon, & fut reçû à la penitence. * Sinesius, *ep.57. 58. 72.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Ecc. V. Siecl.* T.V. Concil.

PTOLEMAIDE dite *Ptolemais Ferarum*, & aujourd'huy Suaquem, Ville d'Ethiopie, dans le païs des Abyssins. Les Anciens ont parlé d'une autre dans la Thebaïde, prez du Nil, &c.

PTOLOME'E I. de ce nom, Roy d'Egypte, est surnommé LAGUS, parce qu'il étoit fils d'un homme de ce nom. Il fut Capitaine de Philipes Roy de Macedoine: Il eut le même employ sous Alexandre le Grand, & il fut un des plus braves & des plus renommés. Aprez la mort de ce Prince en 430. de Rome, il eut en partage l'Egypte, qu'il gouverna comme Satrape ou Lieutenant de Roy, & puis comme Roy. Il étendit les bornes de son Etat, ayant soûmis la Syrie, la Iudée & la Phenicie. Les Cireniens qui s'étoient revoltés, furent aussi soûmis; & il prit encore la Cilicie, & l'Isle de Chipre, ayant defait Demetrius fils d'Antigone, prez de la Ville de Gaze; ce qui luy valut la Ville de Tyr. Il augmenta encore ses conquêtes, & mourut aprez un regne de 40. ans, en la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, laissant la Couronne à un de ses fils, qu'il avoit eu de sa seconde femme Berenice. C'est de luy que les autres Rois d'Egypte ont pris le nom de Ptolomée. Ce Prince étoit curieux, & Arian nous assure qu'il avoit écrit une Histoire d'Alexandre le Grand. * Polybe, *li.* 2. Iustin, *li.* 17. Eusebe, *in Chron.* Iosephe, Pausanias, Dexippe, &c.

PTOLOME'E II. dit PHILADELPHE, succeda à son pere, qui l'avoit fait couronner un peu avant sa mort. Ce nom de Philadelphe, qui veut dire amateur de ses freres, luy fut donné par raillerie, parce qu'il s'étoit defait de ses freres. Ce Prince étoit curieux, & aimoit les Livres & les doctes. Demetrius Phalereus, qui avoit soin de sa Bibliotheque, travailloit avec un extrême soin à rassembler de tous les endroits du monde, les Livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit devoir être agreables au Roy. Vn jour que ce Prince luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit deux cens mille, les autres disent davantage; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de tems, jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Iuifs, touchant leurs Loix & leurs Coûtumes, écrits en leur langue & leur caractere, qui meritoient d'avoir place en sa Bibliotheque; mais qu'il les falloit traduire en Grec. Ptolomée approuva cette proposition; & par le conseil d'Aristée, il donna la liberté à six-vingt mille Iuifs, qui étoient captifs dans son Royaume. Ensuite il écrivit à Eleazar Grand Sacrificateur des Iuifs, & celuy-cy luy envoya soixante-douze Iuifs, qui traduisirent la Bible d'Hebreu en Grec; & c'est la Version dite des Septante. Cela fut executé tres-heureusement, & Ptolomée en témoignant une satisfaction extrême, traita ces deputés avec une magnificence Royale, & envoya de tres-riches presens au Temple. Il fit alliance avec les Romains, & il mourut en 3807. du Monde, 507. de Rome, en la 40. de son regne, depuis que son pere l'associa au gouvernement de l'Etat.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord pour le tems du regne de Ptolomée Philadelphe. Eusebe, Bede & la plus grande partie des Modernes, disent qu'il ne fut que de 38. ans; mais Iosephe & quelques autres en mettent 40. I'estime que ce méconte peut provenir de ce qu'on ne fait pas reflexion au tems que ce Prince regna du vivant de son pere, qui l'avoit fait couronner, comme je l'ay marqué, à l'exclusion de ses enfans du premier lit. Ie dis le même pour fixer le tems de la Version des Septante, qui se fit du vivant de Ptolomée Lagus, que Demetrius Phalereus étoit Intendant de la Bibliotheque Royale. Ou bien il faut dire que le même Demetrius ayant donné cette pensée à Ptolomée Philadelphe, il ne l'executa qu'aprez la mort de son pere, & celle de ce docte Intendant de sa Bibliotheque. Pour n'être pas obligé de repeter la même chose, consultés les Auteurs que je cite en parlant de Demetrius. Cherchez aussi Aristée & Eleazar II.

PTOLOME'E III. surnommé EVERGETES, ou le Bien-faitteur, succeda à son pere Ptolomée Philadelphe. Antiochus II. dit le Dieu, avoit épousé Berenice sœur de ce Roy, & on la fit mourir, comme je le dis ailleurs. Pour vanger cette mort, Ptolomée sortit de son Etat, à la tête d'une puissante armée, se saisit de la Cilicie, de quelques Provinces au delà de l'Euphrate, & presque de toute l'Asie. Il fut pourtant obligé de revenir chez luy, où les Egyptiens s'étoient revoltés. Ptolomée ravagea la Syrie, selon la prediction de Daniel qui l'appelle le Roy du Midy. Iosephe dit qu'Evergetes offrit à Dieu des Sacrifices dans Ierusalem. On dit qu'il remporta des richesses incroyables, prises sur l'ennemy, avec 2500. simulachres des faux Dieux, & entr'autres ceux que Cambise Roy de Perse avoit enlevés aux Egyptiens, du tems de Psammetite. Ce qui fut si agreable à ces peuples superstitieux, qu'ils donnerent à leur Roy le surnom d'Evergetes, ou de Bien-faitteur. Il mourut aprez un regne de vingt-six ans, en 3833. du Monde. On dit que son fils le fit empoisonner. * Daniel, *li.* 11. *ỳ* 7. Iustin, *li.* 29. & 30. Polybe, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* S. Ierôme, *in Daniel.* Iosephe, *li.* 2. *in Appion.* &c.

PTOLOME'E IV. eut le nom de PHILOPATOR, c'est à dire aimant son pere, qu'on luy donna par antiphrase, parce qu'ayant fait mourir son pere, il se defit aussi de sa mere, de son frere, & de sa sœur. D'autres ajoûtent qu'étant devenu amoureux d'une courtisane nommé Agathoclie, il fit mourir encore sa femme. Il passa tout le tems de son regne dans une vie extrêmement licentieuse. Antiochus III. dit le Grand, Roy de Syrie, se servant de cette conjoncture favorable, luy declara la guerre en 537. de Rome; mais il fut vaincu comme je le dis en parlant de luy, en la Bataille de Raphia. Depuis il alla à Ierusalem; & il voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple. Le grand Pontife Simeon II s'y opposa avec courage; & Dieu seconda cette opposition par une grande defaillance de forces, qui surprit dans le même tems Ptolomée. Ce refus le fâcha; & quand il fut arrivé à Alexandrie, il s'en voulut vanger sur les Iuifs, qu'il fit enfermer dans le Cirque pour être foulez aux pieds des elephans; mais il oublia qu'il eut eu dessein de les faire mourir, & à la fin il devint plus pitoyable. Iosephe s'est trompé en prenant ce Roy pour Ptolomée Phiscon. Il mourut aprez un regne de 27. ans, en 3850. du Monde * Polybe, *li.* 5. Iustin, *li.* 30. Eusebe, *in Chron.* S. Ierôme, *in Daniel*, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* III. des Machabées, *li.* 3. Iosephe, *li.* 2. *in Appion.*

PTOLOME'E V. dit EPIPHANE, c'est à dire le Noble ou l'Illustre, n'avoit que quatre ou cinq ans, quand son pere Ptolomée Philopator mourut. Agatoclés sœur d'Agatoclée concubine du feu Roy, & leur mere Oenanthe, avoient usurpé le Gouvernement. Ils cacherent quelque tems la mort du Roy, pillerent ses tresors, & voulurent faire mourir le jeune Prince. Mais les Egyptiens le delivrerent de ce danger, & le mirent sous la protection des Romains. Cependant Antiochus III. dit le Grand, voulut se servir de cette conjoncture pour reprendre les terres que les Rois d'Egypte avoient conquises sur ceux de Syrie: Mais ce fut inutilement. Pour mieux venir à bout de ses desseins, il luy donna en mariage sa fille Cleopatre, qui prefera les avantages de son époux, à ceux de son pere, & ainsi il

il rompit toutes ses mesures. Ptolomée laissa deux fils, & il mourut aprez un regne de 23. ans, 3873. du Monde, & 573. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* S. Ierôme, *in c.* 11. *Daniel.* Polybe, Tite Live, Iustin, &c.

PTOLOME'E VI. Philometor, eut ce nom par taillerie. Il veut dire amy de sa mere; & ce Prince haïssoit Cleopatre à qui il devoit la vie, parce qu'elle luy avoit voulu preferer son jeune frere Ptolomée Phiscon. Il donna sa fille Cleopatre à Alexandre Bala ou Balez, Roy de Syrie, qu'il detrôna, comme je le dis ailleurs. Ptolomée mourut aprez un regne de 35. ans, en 3908. du Monde, l'an 167. de l'Ere des Grecs qui revient au 608. de Rome. Cherchez Alexandre I. Roy de Syrie.

PTOLOME'E VII. dit Phiscon, c'est à dire le Ventru & le Debauché; & Evergetes II. Il prit luy-même le nom d'Evergetes, qui veut dire Bien-faitteur, & les Alexandrins luy donnerent celuy de Cacergetes, c'est à dire mal-faisant. Il se rendit maître de l'Egypte, aprez la mort de Philomator son frere. Son regne fut de 29. ans, qu'il passa dans une vie oiseuse & debauchée. Du moins les guerres qu'il entreprit contre les Rois de Syrie sont tres-peu considerables. Pour faire plaisir aux peuples de cet Etat, ennuyés de la domination de Demetrius Nicator, il leur donna pour Roy, en 628. de Rome, le fils d'un Marchand nommé Protarque; & ce jeune homme se disant adopté par Antiochus Sidetes, prit le nom d'Alexandre, & fut surnommé Zebina, comme je le dis en parlant de luy. Ptolomée Phiscon mourut l'an 3937. du Monde. Athenée parle d'une Histoire que ce Roy avoit commencée. * Strabon, *li.* 17. Iosephe, *li.* 13. *Hist.* Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.* 2. 6. 12. &c.

PTOLOMEE VIII. dit Lathyre, succeda à son pere Phiscon. Cleopatre sa mere ne l'aimoit point, & elle agit si bien qu'elle le chassa du trône, & mit son frere Ptolomée Alexandre sur le trône. Pour en venir à bout elle se servit des forces d'Alexandre Iannée Roy des Iuifs. Ptolomée voulant s'en vanger entra dans la Iudée, & aprez avoir emporté Azoth, il defit les Iuifs à Asoph prez du Iordain. Les Egyptiens en firent un tel carnage qu'ils ne cesserent de tuer que lors qu'ils furent lassés de frapper. Le reste de l'armée fut pris, ou se sauva par la fuite. Iosephe dit qu'ensuite Ptolomée s'étant retiré dans quelques bourgs, il fit égorger grand nombre de femmes & d'enfans qu'il y trouva, & que les ayant fait mettre en pieces, il commanda à ses soldats de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lorsque les Iuifs échappés de la bataille viendroient en ce lieu, ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conçussent d'eux une plus grande frayeur. Ptolomée tenta inutilement de se rendre maître d'Egypte, & il se retira en Chypre. Il avoit déja regné 17. ans, & il fut detrôné en 3954. du Monde. Mais son frere Ptolomée Alexandre ayant été tué, Lathure fut rappellé en 3962. ou 63. & il regna encore jusqu'en 3970. selon Eusebe, ou 73. selon les Modernes 673. de Rome. * Iustin, *li.* 39. Iosephe, *li.* 13. &c.

PTOLOMEE IX. dit Alexandre I. Cherchez Alexandre I. Roy d'Egypte.

PTOLOMEE X. dit Alexandre II. Cherchez Alexandre II.

PTOLOME'E XI. surnommé Alexandre III. Cherchez Alexandre III.

PTOLOME'E XII. dit Auletes, c'est à dire le Fleuteur, ou le joüeur de flûtes, étoit fils naturel de Ptolomée Alexandre, ou de Lathure, fut Roy aprez Alexandre III. en 689. de Rome, 3989. du Monde. Ses sujets se plaignans qu'il les chargeoit de trop de tributs, le chasserent du trône, & y mirent une de ses filles nommée Berenice, qui épousa un certain Archelaus, Prêtre d'une Ville de Pont. Ce fut l'an 697. de Rome. Auletes vint à Rome pour y demander du secours aux Romains, & n'ayant pas été reçu comme il le souhaittoit, il se retira à Ephese. Mais quelque tems aprez, en 699. Gabinius Proconsul de Syrie, par ordre de Pompée le remit sur le trône, d'où il chassa sa fille, & la fit mourir. Il deceda peu de tems aprez, ayant regné 13. ans. Ce fut en 703. de Rome, comme on l'apprend d'une Lettre de Cælius à Ciceron, qui est la 4. du Livre 8. * Strabon, *li.* 17. Dion, *li.* 39. Appian, *li.* 2. *de bell. civ.*.. &c.

PTOLOME'E XIII. dit Denis ou Bachus, regna aprez son pere Auletes, avec sa sœur Cleopatre. Son regne ne fut que de cinq ans. C'est luy qui par le conseil de Theodote son Gouverneur, & d'Achillas General de sa milice, fit couper la tête à Pompée, qui aprez la Bataille de Pharsale, venoit se refugier chez luy. Ptolomée & ceux par les avis desquels il se gouvernoit, ne furent pas plus fideles à Iule Cesar, à qui ils avoient envoyé la tête de Pompée. Ils luy dresserent des embûches à son arrivée à Alexandrie: mais Cesar en sortit victorieux; & durant le tumulte Ptolomée se noya dans le Nil en 707. de Rome. * Appian, *li.* 2. *de bell. civil.* Eutrope, *li.* 6. *Hist. Rom.* Orose, *li.* 6. *c.* 15. *&* 16. &c.

PTOLOME'E dit Ceraune ou la Foudre, Roy de Macedoine, étoit fils de Ptolomée Lagus & de sa premiere femme Euridice. Il tua en trahison Seleucus Roy d'Asie & de Syrie, l'an 473. de Rome, & il usurpa le Royaume de Macedoine. Pour en venir à bout, il épousa sa propre sœur Arsinoé, qui étoit veuve de Lisimachus, mais d'abord aprez il la relegua en l'Isle de Samandracht, & fit mourir les deux fils de cette Princesse, Lisimachus âgé de 16. ans, & Philipes de 13. Il fit aussi la paix avec ses voisins, & joüissoit en repos du fruit de ses crimes. Mais ce ne fut que pour un an & cinq mois, ayant été tué en 474. avec grand nombre des siens par les Gaulois, qui sous la conduite de Belgius ravageoient l'Illyrique & la Macedoine. Son frere Meleagar luy succeda. * Polybe, *li.* 2. Iustin, *li.* 17. *&* 24. Pausanias, *in Phoc.* &c.

PTOLOME'E surnommé Apion, Roy de Cyrene, entre l'Egypte & la Libie, étoit fils naturel de Ptolomée Physcon, qui ayant beaucoup d'amitié pour luy, l'etablit dans cet Etat. Il y regna durant environ 20. ans, jusqu'en 658. de Rome, que se voyant sans enfans, il laissa le peuple Romain son heritier. Le Senat ordonna que les Villes de ce petit Royaume demeureroient libres. * Iustin, *li.* 39. Tite Live, *li.* 70. Eusebe, *in Chron.* &c.

PTOLOME'E, Roy de Cypre étoit de la même Maison que les Rois d'Egypte. Ses mœurs étoient corrompuës par toute sorte de vices, & tous ses sujets étoient ses ennemis. Caton fut envoyé en qualité de Questeur ou de Tresorier en Cypre, pour depoüiller ce Prince qui se fit mourir à l'arrivée de ce Romain, en 698. de Rome. * Velleius Paterculus, *Hist. li.* 2.

PTOLOME'E, Iuif fils d'Abobe, s'éleva si fort par son credit & ses richesses, qu'il épousa la fille de Simon Machabée Prince des Iuifs & grand Sacrificateur. On luy donna des emplois importans; & cette élevation le rendit si insolent qu'il resolut de faire perir la Famille des Machabées & d'usurper la puissance souveraine. Pour en venir à bout il assassina Simon dans un festin en 3919. du Monde, 619. de Rome; & en même-tems il retint prisonniers

ſa veuve & ſes fils, enſuite il envoya pour tuer Jean ſurnommé Hircan qui étoit le troiſieme. Mais n'ayant pas reüſſi dans ſon deſſein il ſe retira à Dagon qui étoit une Forteresſe au deſſus de Jerico. Hircan l'y vint aſſieger ; & ſa tendreſſe pour la mere & pour ſes freres l'empêcha de prendre cette place. Car Ptolomée les ayant amenés ſur les murailles, les fit battre à coups de verges à la vûë de tout le monde, & menaçoit Hircan de les jetter du haut en bas, s'il ne levoit le ſiege. De ſorte qu'il ſe retira, & le cruel Ptolomée ne laiſſa pas de le tuer, & enſuite il s'enfuït vers Zenon, ſurnommé Cotylan, qui avoit uſurpé la tyrannie dans la Ville de Philadelphe. On ne ſçait pas ce qu'il devint ; mais il y a apparence qu'il mourut miſerablement. * I. des Machabées, *c.ult.* Joſephe, *li.* 13. *Hiſt. c.* 14. & 15. & *li.* 1. *de bell. c.*2.

PTOLOMÉE, Hereſiarque, dans le II. Siecle, étoit diſciple de Valentin, que ſaint Irenée appelle *Floſculus Valentini.* Il voulut faire une Secte à part & ajoûta pluſieurs réveries à celles de ſon Maître, donnant à Dieu deux femmes, l'Intelligence & la Volonté, diſant que par elles il engendroit les autres Dieux. * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 5. Tertullien, *adv. Valent.* S. Epiphane, *hær.* 35. Baronius, *A.C.*175.

PTOLOMÉE, Medecin, vivoit du tems d'Auguſte & de Tibere. Il étoit Prêtre Egyptien, & il écrivit l'Hiſtoire des Rois de ſon païs, dont Apion avoit tranſcrit quelque choſe. Les Anciens en font mention. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Euſebe, *li.* 10. *Præp. Evang. c.* 12. Tertullien, *in Apoc. c.* 19. S. Cirille, *li.* 1. *Cont. Iulian.*

PTOLOMÉE d'Aſcalon Grammairien. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu ; mais divers Auteurs parlent de luy & d'un autre de Cythere Poëte. * Suidas, Lilio Giraldi, *dial.* 4. *Hiſt. Poet.* Geſner, *in Bibl.* &c.

PTOLOMÉE fils d'Ageſarche, originaire de Megalopolis, écrivit l'Hiſtoire de Ptolomée Philopator, cité par Athenée & Clement Alexandrin.

PTOLOMÉE d'Alexandrie, ſurnommé Chenus, vivoit du tems de Trajan & d'Adrian. Il étoit Grammairien & Poëte, & il laiſſa une Hiſtoire des choſes admirables, dont nous avons quelque choſe dans Photius, *Cod.*190. Conſultez auſſi Suidas, &c.

PTOLOMÉE (Claude) Mathematicien celebre, ſurnommé par les Grecs θειότατος καὶ σοφώτατος, *diviniſſimus & ſapientiſſimus.* Il étoit de Peluſe ou d'Eiſeluſi, comme diſent les Arabes, & non pas d'Alexandrie, où il fit ſon ſejour dans le II. Siecle ſous l'Empire de M. Aurele Antonin. Ses Ouvrages ſont aſſez connûs, & ſur tout ſes VIII. Livres de Geographie, *ſon Almageſtum* en XIII. *de Iudiciis Aſtrologicis* en IV. *Planiſpherium, &c.* * Marcianus Heracleota, *in periplo,* Suidas, *in* Πτολεμαῖ. Voſſius, *de Hiſt. Græc. & Math.* Geſner, *in Bibl.* &c.

PTOLOMÉE de Lucques, dit *Lucenſis*, vivoit dans le XIV. Siecle, & on aſſure qu'il fut Evêque de Torcello dans l'Etat de Veniſe. Il compoſa des Annales, qui comprenent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1060. juſqu'en 1303. cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1619. Il travailla auſſi à une Hiſtoire Eccleſiaſtique, qu'il continua juſqu'à la creation du Pape Clement VI. en 1342. Cette piece eſt dans la Bibliotheque du Vatican, *num.* 3766. Ptolomée publia la Genealogie de Robert Guichard, que d'autres ont depuis continuée. * Blondus, *li.* 13. Platine, *in Luc. III.* Volaterran, *li.* 22. *Comment. Vrbann.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* &c.

P V

PVBLIVS de Syrie, Poëte Comique, qui étoit en eſtime à Rome vers la CLXXXIV. Olympiade, comme nous l'apprenons de S. Jerôme. *Publius Mimographus, natione Syrus, Romæ ſcenam tenet.* Son eſprit luy fit meriter l'eſtime de Iule Ceſar. Macrobe rapporte diverſes ſentences de luy, *li.* 2. *Saturn. c.*7. Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 14.

PVBLIVS. Cherchez Aurelius, Egnatius, Licinius Tegula, Rutilius ; & les autres noms plus connûs.

PVCCI (Laurent) Cardinal, né dans une Famille noble & ancienne de Florence, étoit fils d'Antoine Pucci. Il avoit fait du progrez dans l'étude du Droit, & il vint à Rome où ſon merite fut bien-tôt reconnû ; & le Pape Iule II. luy donna une Charge de Dataire & l'employa dans des affaires importantes. Depuis Leon X le fit Cardinal en 1513. & il s'acquita en quelque maniere des grandes obligations que la Maiſon de Medicis avoit à celle de Pucci, où pluſieurs avoient ſouffert l'exil & la mort pour ſa deffenſe. Ce Cardinal fut Evêque d'Albe & de Paleſtrine ; & depuis il eut encore les Prelatures de Piſtoye, de Melfi, de Rappolle, &c. Le Pape luy donna la charge de Grand Penitencier de l'Egliſe & ſe repoſa ſur luy de l'adminiſtration des plus importantes affaires du ſaint Siege. Ce Cardinal avoit aſſez d'experience & de conduite pour venir à bout de ce qu'on attendoit de luy ; Mais on l'accuſa de concuſſion & de peculat, & d'avoir donné occaſion à Luther de s'emporter contre l'avarice de la Cour de Rome, & en particulier contre les Indulgences par la profeſſion extraordinaire que Pucci en faiſoit. Paul Iove avoüe qu'il avoit abuſé du bon naturel du Pape Leon X. par ſes flatteries & par la facilité qu'il avoit de moderer la ſeverité des Canons par des interpretations commodes & agreables ; & qu'il n'avoit eu point de honte de vouloir établir cette maxime pernicieuſe & deteſtable, Que toute ſorte de gain étoit permis à un Souverain Pontife. Cette conduite rendit Pucci odieux, & on voulut luy faire rendre conte de ſon Miniſtere, ſous le Pontificat d'Adrien VI. Le Cardinal de Medicis évita ce coup par ſon credit, & étant devenu Pape ſous le nom de Clement VII. il rétablit Pucci dans ſon ancienne autorité. Celuy-cy ménagea plus adroitement ſa faveur, & il mourut à Rome, le 15. ou 16. jour de Septembre de l'an 1531. âgé de 73. * Guichardin, *li.* 2. 3. 9. & 14. Paul Iove, *in vitâ Leon. X.* Onuphre, Vghel, Aubery, &c.

PVCCI (Robert) Cardinal, Evêque de Piſtoye, étoit frere du Cardinal Laurent Pucci dont j'ay parlé. Il merita les premieres Charges dans la Republique de Florence ſa patrie, où il fut Gonfallonnier & Prieur de la liberté. Depuis Alexandre de Medicis, premier Duc de Florence le nomma pour être un des quarante-huit Preud-hommes qu'il choiſit dans les principales Familles nobles, pour être ſes Conſeillers. Robert Pucci donna, dans cet employ, des marques ordinaires de ſon experience, de ſon zele & de ſa probité. Il avoit toûjours eu beaucoup d'inclination pour l'Etat Eccleſiaſtique. La perte qu'il fit de Leonora Lenza ſon épouſe la luy augmenta. Le Pape Paul III. qui connoiſſoit ſon merite luy donna l'Evêché de Piſtoye & le fit depuis Cardinal en 1542. Pucci ne joüit que peu d'années de cette Dignité, & il mourut le 17. Ianvier de l'année 1547. le 83. de ſon âge. * Vghel, *Ital. ſacr.* Onuphre, Aubery, &c.

PVCCI (Antoine) Cardinal, Evêque de Piſtoye, étoit

étoit fils d'Alexandre, & neveu des Cardinaux Laurent & Robert Pucci. Il etudia à Pise & de la il vint à Florence sa patrie, où il eut une Chanoinie & il y fit valoir un talent admirable qu'il avoit pour la Predication. Cet avantage le fit connoître à Rome, où le Cardinal Laurent son oncle le fit venir & luy tenut l'Evêché de Pistoye & luy procura une Charge de Clerc de la Chambre Apostolique. On y admira son éloquence & sur tout au discours Latin qu'il prononça en la 9. Session du Concile de Latran. Peu aprez il vint Nonce en Suisse & puis en France; & il se vit arrête a Rome par les Imperiaux qui prirent cette Ville en 1527. Antonio Pucci fut un des Prelats qu'on donna pour ôtage. Ils furent traitez de la maniere du monde la plus dure, jusques-là qu'on les traina honteusement dans le Champ de Flore, pour les y faire mourir comme des scelerats. Ils s'enfuïrent la nuit suivante des mains de leurs Gardes, & ils furent joindre Clement VII. qui envoya Pucci en Espagne & puis en France. Des services si importans furent recompensez par le Chapeau de Cardinal que le Pape luy donna au mois de Septembre de l'an 1531. & il succeda en même-tems aux Benefices de son oncle & à la charge de Grand Penitencier. Son merite contribua à retablir la gloire du nom de Pucci que l'avarice sordide du même Cardinal son oncle avoit rendu odieux. Il remplit les devoirs d'un bon Prelat & il mourut à Bagnarea en Toscane, l'an 1544. âgé de 60. On publia l'an 1541. à Bologne 14. de ses Homelies sur les paroles de la consecration. * Guichardin, *li.8 14. & 16.* Paul Iove, *in Leo. X. & in Hist.* Onuphre, Vghel, Aubery, &c.

PVERTO DE CAVALLOS, ou *Portus equorum*, Port de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Honduras en la Nouvelle Espagne. PVERTO HERMOSO en est la partie Meridionale de l'Isle de saint Dominique. PVERTO DE FRANÇISCO BRAC, en la partie Occidentale de la Californie. On y trouve sur la côte meridionale PVERTO DE LA MAGDALENA. Celuy de la Paix PVERTO DE LA PAZ est situé en la partie Septentrionale de l'Isle Hispaniola. PVERTO DE S. ANTONIO est en la Province de Xalisca en la Nouvelle Espagne. PVERTO DE S. IUAN est dans la Province de Nicaragua à l'embouchoure du Fleuve Desaguadero. PVERTO REAL est dans la Province de Tabasca; tous dans l'Amerique Septentrionale.

PVERTO DE S. PEDRO, Port de l'Amerique Meridionale sur la Mer de Paraguay, vers l'embouchoure de Rio grande & au Levant de Rio de la Plata.

PVERTORICO ou S. IUAN DE PVERTO RICO, Ville de l'Amerique en l'Isle de ce nom, ou de Boriquen une des Antilles, ou Lucayes, avec Evêché. Elle est aux Espagnols, & elle a été ruinée par les Anglois en 1595. & par les Holandois en 1615. Les Espagnols la decouvrirent en 1493. ils commencerent de l'habiter en 1510. Ils y passerent pour immortels, jusqu'à-ce qu'on eut fait noyer un nommé Salsedo au passage d'une Riviere dite Guaraho.

PVERTO SANTO, Isle d'Afrique en l'Ocean Atlantique, prez de celle de Madere. Les Portugais la decouvrirent en 1428. & ils en sont les maitres. Elle est pourtant peu considerable & n'a que 8. lieuës de circuit.

PVERTO-SEGVRO, Ville & Port de Mer de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, aux Portugais. Elle donne son nom à une Province ou Capitanie entre celle de los Ilheos & celle de Spiritu santo.

PVERTO-VIEIO, Ville & Port de Mer de l'Amerique Meridionale dans le Perou & en la Province de Quitoa, aux Espagnols. Elle est sur la Mer Pacifique ou de Sud, a coté de la Ville de Quitoa.

PVI, LE PVY, ou le Puy Nôtre Dame, Ville de France, capitale du Païs de Velay prez de la Borne & de la Loire; avec Evêché dependant immediatement du saint Siege, Presidial, &c. Les Auteurs Latins la nomment *Vellava* & *Vellaunorum Vrbs*, *Anicium*, *Avicium* & *Podium*. La Ville belle, grande & ancienne est renommée par sa Cathedrale de Nôtre Dame, où l'on voit toûjours un grand nombre de peuples qui y viennent en devotion. Il y a aussi diverses Parroisses & plusieurs Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Evêque qui est Comte de Vellay, a le droit du *Pallium*, & autrefois il faisoit battre Monnoye. Son Chapitre est composé du Doyen, du Prevôt, du Chantre, du Tresorier, du Sacristain, de vingt-quatre Chanoines & de deux Abbés, de S. Pierre & de S. Evode. Lorsqu'on divise le Velay en partie deçà & partie delà les bois, le Puy est en celle de deçà. C'est une des plus grandes Villes du Royaume, comme je l'ay deja remarqué. Entre ses Evêques, George, Marcellin, Paulian, Evode, Suacre, Armentaire, Aurele, Benigne, Agripan sont reconnus pour saints. Elle en a eu d'autres illustres par leur qualité & par leur sçavoir; & entre ceux-cy nous pouvons marquer Durand de S. Porcien, Dominicain; & Pierre d'Ailly, depuis Evêque de Cambray & Cardinal. Raymond de Agiles qui a écrit une Histoire de la guerre sainte, étoit Chanoine du Puy. On estime que le nom de cette Ville est tiré du Latin qui marque un lieu élevé ou une eminance dans un amphiteatre. Quoyqu'il en soit, elle est sous le Parlement de Tolose. Quelques Auteurs prennent cette Ville pour le *Ruessium* de Ptolomée & on pretend que S. Paulian qui en étoit Seigneur y transfera l'Evêché. * Ptolomée, *li. 2. c.7.* Cesar, *li.7. de bell. Gall.* Strabon, *li. 4.* Gregoire de Tours, *li. 10. c. 25* Sidonius Apollinaris, *in epist.* Du Chesne, *Ant. des Villes.* Le P. Gissei, *Hist. de Nôtre Dame du Puy.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

Concile du Puy.

Les Evêques d'Aquitaine s'assemblerent en 1130. au Puy, & ils y condamnerent l'Antipape Anaclet. L'élection du legitime Pontife Innocent II. y fut approuvée, & l'on s'y inscrivit en faux contre ceux qui osoient soûtenir le contraire. Et en effet, Gerard Evêque d'Angoulême, qui prenoit le party du faux Pape, y fut deposé: Ce que nous apprenons de la vie de S. Hugues de Grenoble, qui ayant été amy de Pierre Leonis dit Anaclet, ne le considera plus, quand il s'agit de travailler à la paix de l'Eglise, troublée par cet esprit ambitieux. Consultez cette vie composée par Guigues General des Chartreux, & rapportée par Surius, *ad 1. April.* Baronius, *A. C. 1130.* T. X. Concil. &c.

Du PVY (Girard) Cardinal, étoit François de nation. Il se consacra jeune à Dieu parmy les Religieux Benedictins de la Congregation de Cluny, où il avoit un frere qui fut Abbé de S. Florent & puis de Marmoutier. Girard luy succeda en cette derniere Abbaye à laquelle il fit de grands biens, & il se fit considerer par son merite. Le Pape Gregoire XI. estimoit sa vertu. Du Puy souhaita de faire le voyage de Rome pour y visiter les Lieux saints. Le même Pontife, qui étoit alors à Avignon luy fit donner des Lettres de recommandation & peu aprez

il le declara son Vicaire General dans les Gouvernemens de Perouse, de la Champagne, & de quelques autres Provinces voisines. Il y servit avec beaucoup de fidelité, & il en merita le Chapeau de Cardinal en 1375. Arnoul Wion dit que Du Puy fut Evêque de S.Flour & de Carcassonne. Il se trouva à l'election d'Vrbain VI. & puis à celle de Clement VII. & il mourut sous l'obeïssance de celuy-cy, à Avignon, le 19. Ianvier de l'an 1389. Il ne faut pas le confondre avec IMBERT DU PUY natif de Montpellier, & parent du Pape Iean XXII. qui le fit Cardinal en 1327. Villani s'est trompé en le nommant Imbert de Pons, & en le croyant de Cahors. Onuphre & Ciaconius mettent sa mort en 1347 & cependant il est asseuré qu'il souscrivit à une Bulle de Clement VI. du 30. Avril 1348. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Theodore de Niem, *li. 1. de Schism. c. 2.* Villani, *li. 10. c. 52.* Bosquet, *in not. ad vit. Ioan. XXII.* Auberi, *Hist. des Card.*

Du PUY (Iacques) Cardinal, Archevêque de Bary, étoit de Nice en Provence où il naquit le 9. Fevrier de l'an 1497. Il fut auditeur du celebre Pierre de Accoltis, un des plus celebres Iurisconsultes de son tems, & il fit tant de progrez dans la Science du Droit, qu'il devint aussi habile que son maitre. Il luy succeda même dans ses emplois, car il fut Auditeur de Rote durant quinze ans, & ensuite Doyen. Le Pape Iule III. le fit Archevêque de Bary, puis Cardinal en 1551. & il fut Prefet de l'une & l'autre signature, President de l'Inquisition, & enfin Protecteur du Royaume de Pologne, de l'Ordre des Carmes & de celuy de Malthe. Cependant la grande habilité du Cardinal du Puy le rendit l'Oracle de la Cour de Rome, qu'on consultoit dans les grandes affaires. Il fut nommé entre ceux que le Pape Iule III. commit pour revoir & même pour casser les alienations ou emphyteoses des biens Ecclesiastiques, faites contre les formes prescriptes par la Bulle de Paul II. Depuis Pie IV. le nomma pour presider au Concile de Trente à la place du Cardinal Seripando; Mais il mourut à Rome dans le tems qu'il se disposoit à partir. Ce fut un Lundy 26. Avril de l'année 1563. qui étoit la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S[te] Marie de la Minerve, où Antoine du Puy son neveu, qui luy avoit succedé à l'Archevêché de Bary, fit graver l'Epitafe qu'on y voit. Le Cardinal Du Puy composa divers Ouvrages, *Decisiones Rotæ. De mutatione Monetarum, &c.* * Iofredy, *Hist. Niciens.* Vghel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario, &c.

Du PUY, Grand Maistre de l'Ordre de S.Iean de Ierusalem. Cherchez Raymond du Puy.

Du PUY (Charles) dit LE BRAVE MONTBRUN, fut un des plus vaillans Capitaines que les Huguenots ayent eu durant les guerres du XVI. Siecle. Il rendit de grands services à son party dans le Dauphiné, où il avoit pris naissance dans une des premieres Maisons de cette Province. Montbrun avoit été zelé Catholique. Vne de ses sœurs donna dans les opinions nouvelles, & se retira à Geneve. Elle craignoit le zele de Montbrun. En effet il fut tel, qu'il le porta à l'aller chercher où elle étoit, dans le dessein de la ramener ou de la tuer. Elle en fut avertie, reçut son frere sans s'effrayer, & tourna son esprit avec tant d'artifice & de souplesse, qu'elle le gagna. Il fit délors une publique profession de la nouvelle Religion: Il força ses sujets à la recevoir; & elle n'eut pas depuis de plus hardy ny de plus heureux deffenseur. On le vit des premiers à faire valoir son party, sur la fin du regne de Henry II. & au commencement de celuy de François II. en 1560. Marin Bouvier, Prevôt des Mareschaux de France en Dauphiné eut ordre de l'arrêter; mais celuy qui vouloit prendre fut pris. Montbrun connut bien qu'aprez cela on ne le laisseroit pas en repos. Il se mit le premier en campagne, & ayant attaqué diverses places, il les emporta & y mit garnison. Il étoit reconnu & obeï comme le chef du party. Peu aprez il fit la paix, & pretendant qu'on ne l'avoit pas satisfait en ce qu'on luy avoit promis, il reprit les armes, Mais il fut defait par la Mothe-Gondrin. Il avoit epousé Iustine Alleman de Champs, fille de François & de Iustine de Tournon. Cette Dame avoit beaucoup de courage. Montbrun se vit contraint de sortir du Royaume aprez sa defaite. Il évita l'effet d'une trahison par un bonheur extraordinaire; & neanmoins si sa femme & luy ne se fussent travestis en boulangers, ils auroient été arrêtez infailliblement. Il se retira à Geneve & puis à Berne, d'où il ne revint pas si tôt. Cependant les fortifications de son Château de Montbrun furent demolies, plusieurs des seditieux furent punis, & quelques maisons rasées. Depuis en 1569. il se trouva à la bataille de Montcontour, & il revint dans le Vivarets, d'où il passa le Rosne, pour entrer avec l'Amiral de Coligny en Dauphiné, où celuy-cy pretendoit rétablir les affaires de son party. Ce fut en 1570. Aprez la S.Barthelemy, Montbrun fut des premiers à prendre les armes, & il contribua dans la suite à mettre diverses places dans son party. Il fut assez hardy pour piller le bagage du Roy Henry III. à son retour de Pologne en 1574. Ce ne fut pas tant avarice que bravoure. Aussi il repondit à ce qu'on luy reprochoit qu'il sembloit qu'il avoit oublié qu'il étoit né sujet; Que les armes & le jeu egaloient les hommes. Le Roy n'en eut pas alors d'autre satisfaction, mais il en garda un vif ressentiment. Ce fut le sujet de la guerre qu'il fit alors en Dauphiné. Montbrun y defit les Suisses, & remporta d'autres grands avantages. Cependant comme il consultoit plus souvent son courage que son jugement, qu'il ne craignoit jamais rien, & qu'il esperoit tout, il fut quelques jours aprez defait luy-même, & pris par Gordes, prez du Pont de Miribel. Se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, il poussa son cheval beaucoup fatigué, pour sauter le canal d'un moulin, où il tomba & cassa une cuisse à Montbrun qui se trouva engagé sous luy. Le Roy luy fit faire son procez à Grenoble, où il fut conduit le 29. du mois de Iuillet, & il y fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 12. Août 1575. On ne vit jamais Dame plus ferme, ny d'homme plus hardy. Il meritoit une plus heureuse fin avec tant d'excellentes qualitez: Mais ayant changé de Religion, & ayant été depuis le flambeau des divisions civiles, qui embrasa sa patrie, elle fut ravie que la justice exerçât sur luy toute sa rigueur. La Paix de 1576. luy rendit, par un article exprez, l'honneur que le genre de sa mort sembloit luy avoit ôté. Le jugement fait contre luy fut aneanty & revoqué. Sa Maison est illustre & ancienne en Dauphiné. HUGUES ou HUGON DU PUY fit le voyage de la Terre sainte sous Godefroy de Bouillon. RAYMOND DU PUY fut grand Maitre de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Ie fais son eloge sous le nom de Raimond. Charles du Puy dont j'ay parlé, eut Iean II. du nom, S[r] de Montbrun, &c. Celuy-cy se distingua durant les guerres de la Religion, & fut Capitaine de cinquante hommes d'armes. Il laissa Charles S[r] de Montbrun, Mestre de Camp d'Infanterie: Iean, S[r] de Ferrassieres, Marechal de Camp aux Armées du Roy: Alexandre S[r] de S. André, qui s'est signalé à la defence de Candie pour la Republi-

que de Venise ; Et René, S[r] de Ville-franche, aussi Mareschal de Camp aux Armées du Roy. * De Thou, *Hist. sui temp.* Chorier, *Hist. de Dauph.* La Popeliniere, Davila, &c.

Du PVY, General des Chartreux. Cherchez François Du Puy.

Du PVY, Dame sçavante d'Italie. Cherchez Modeste du Puy.

Du PVY (Clement) Avocat celebre du Parlement de Paris, s'acquit une tres-grande reputation par son sçavoir, par son eloquence, & par sa probité. On le consultoit dans toutes les grandes affaires, & il fut consideré comme le Papinien de son tems. Mais ce qui le rendit encore plus recommandable, fut une pieté solide, qui l'attacha fortement à la veritable Religion, & luy donna beaucoup d'éloignement pour les opinions nouvelles qui trouverent tant de partisans, dans le Siecle auquel vivoit Clement Du Puy. Le S[r] d'Oppede, premier President au Parlement de Provence l'avoit chargé de sa cause, en l'affaire de Cabrieres & de Merindol, dont M. De Thou a si bien décrit l'Histoire ; Mais ce sçavant Iurisconsulte tomba malade en même tems, & mourut peu aprez, le 22. Août de l'an 1554. âgé de 48. Denis Lambin parle ainsi de Clement Du Puy, dans une de ses Lettres écrite de Rome à un de ses amis, au mois de Iuin de l'an 1551. & on la trouve dans le Recueil des Lettres des grands Hommes, que Iean Michel Brutus publia l'an 1561. à Lion. *Clemens Puteanus*, dit-il, *lateribus est nihilo te melioribus, voce infirma & tenui, corpore gracili & imbecillo, timidus & pudens, si quis alius : nihilominus tamen in principibus patronus hodie numeratur : Domus ejus ab iis qui litigant quotidie frequentatur : Nemo existimat se satis cautè fortunas suas judicio commissurum, qui eum antè non consuluerit. Quæ res igitur eum extulerunt ? assiduitas, diligentia, industria, probitas.* Clement Du Puy avoit épousé Philipe Poncet, & il fut pere de Clement du Puy, Iesuite, & de Claude du Puy, Conseiller au Parlement de Paris, tous deux grands Hommes, dont je parleray dans la suite. Tous ceux qui aimoient les Lettres avoient tant de consideration pour le merite de cet Avocat celebre, que plusieurs consacrerent des eloges funebres à sa memoire. En voicy un de la façon de Iean de Gorris.

Hic situs est Clemens, longè optimus ille Patronus,
Clemens Parrisii lumen, bonusque fori.
Quem dum in judiciis dominari Parca videret,
Et passim causas vincere quas ageret,
Vim verita eloquii, non dicta Rhetora causa
Damnat, inauditum tollit & è medio,
Heu Puteane jaces : Nec te facundia lingua
Parcarum indocilis liberat arbitrio.

* Loisel, *Dial. des Avoc. du Parlem. de Paris*, De Thou, *Hist. li.* 108. Papire Masson, *in elog. Claud. Pute.* &c.

Du PVY (Clement) Iesuite, né à Paris, fut un des plus excellens Hommes de son tems pour la Theologie & pour l'eloquence, qu'il fit éclatter dans les Chaires Chrétiennes. Son merite l'éleva dans les principales charges de sa Compagnie, comme à celle de Provincial de la Province de France. On le considera comme le fleau des Heretiques, particulierement dans la Guienne, où il mourut à Bourdeaux l'an 1598. Voicy son eloge, tiré du Livre V. de la naissance de l'heresie de Florimond de Rémond, où il rapporte une chose singuliere, au sujet du P. Clement du Puy. [Encore, dit-il, veux-je, avant que fermer ce Chapitre, dire que les deux plus grands Prescheurs que la France ait veu, ont été Emond Anger Champenois, & Clement du Puy Parisien, tous deux Iesuites, grands Theologiens, bons Philosophes, fort diserts & eloquens, propres à paistrir à toutes formes & figures les ames des Auditeurs, leur arracher & arrêter les soûpirs, faire rejaillir & tarir les larmes de leurs yeux, & les tourner à leur dessein & projet. Clement du Puy étoit le mieux composé naturel, égal, modeste & rassis que j'aye jamais connu, l'entendement le plus élevé, plus choisi, plus singulier ; si riche au reste en ses discours, si veritable en ses peintures, si naïf en ses descriptions qu'il ne lassoit jamais les oreilles des assistans. Aussi sçavoit-il de son ame faire passer & distiller ses passions & affections en celles de ses Auditeurs ; & pour parler de luy, son eloquence seroit necessaire. Lorsque ce grand orage cuida abismer cet Ordre des Iesuites, comme vous verrez quand je traiteray le schisme de la France, il vint en Guyenne pour y rétablir son Ordre. Mais comme si Dieu eût envié ce bonheur aux hommes, il fut retiré de ce monde au plus beau de son âge. Ie veux avec mes larmes & mes regrets, témoins de l'amitié que je luy ay porté, faire le recit d'une chose étrange, qui avint peu de jours avant son decez. Comme ce bel esprit preschant les quatre fins de l'homme, eut ravy tous les écoutans de la richesse de ses discours, representans toûjours avec des paroles si bien choisies & triées, les apprets & douleurs de la mort, l'effroy & l'horreur du jugement, les tourmens & peines de l'enfer, & la joye & felicité du Paradis, il avint que l'Avocat La Cour, homme d'honneur & de beaucoup de Lettres, couché dans son lit en un profond sommeil, vit en songe ce bon Pere etendu au cercueil : Il se peine & pleure, & tout dormant en ce travail, forge son Epitafe. Eveillé tout en pleurs, attristé d'un si funeste presage, se fait porter de la lumiere, écrit les vers qu'il avoit bâti dans le sommeil, & arrivé à l'Eglise de S. Pierre pour oüir son sermon, il nous fait le recit de son songe, nous porte sur l'heure les tristes vers & les nouvelles de la mort de celuy, lors en Chaire plein de vie & de santé, peignant avec mil beaux traits la beauté du Paradis, où dans peu de jours il alla joüir de ce qu'il avoit si bien representé. Ces vers qu'il laissa sans autre polissure que celle que le songe luy avoit dicté, coururent sur l'heure en la main de plusieurs, affligez d'un si mauvais augure, lesquels j'ay voulu mettre en ce lieu.

Præpete dum toties errabat ad Astra volatu,
Mentis & hinc animi motu dum cærula cœli
Templa frequentabat, tandem hunc suscepit Olympus
Æternum, ipse prior calestis imagine forma
Captus ; acerba igitur nobis non mortis ademit
Te Puteane dies, sed dum te ad sidera tollit,
Isque redisque animo consuetum limen Olympi
Terrea sublimem te vita reliquit in astris,
Candidus ut degas cum diis calestibus ævum,
Luceas & nunc te cœlo non purior ignis.]

Du PVY (Claude) Conseiller au Parlement de Paris, étoit fils de Clement du Puy dont j'ay déja parlé, & de Philippe Poncet. Il resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec grand soin dans les Lettres. Son inclination l'y portoit, & il y fit des progrez qui étonnerent ses Maîtres mêmes, qui furent Turnebe, Lambin & d'Aurat. Du Puy apprit les Langues sçavantes, les belles Lettres & la Philosophie ; & il étudia en Droit sous le celebre Cujas. Il voyagea en Italie, où les plus grands Hommes de ce païs, comme Fulvius, Vrsinus, Paul Manuce, Sigonius, Iean-Vincent Pinelli, & divers autres admirerent sa capacité, & voulurent avoir part à son amitié, qu'ils consideroient comme un bien

bien precieux. Celle des Sçavans l'est toûjours ; & sur tout lorsqu'elle est accompagnée des avantages & des qualitez qu'on trouvoit en Claude Du Puy. Il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup de jugement, une erudition profonde ; & il fut consideré comme l'homme de son tems qui raisonnoit plus juste & qui étoit meilleur critique. Du Puy fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 7. Fevrier de l'an 1576. & il fut un des plus illustres Magistrats de cette celebre Compagnie. On le nomma entre les 14. Juges qu'on envoya dans la Guienne, comme il avoit été accordé par le Traité de Felix en 1580. La revolte de la Ville de Paris contre le Roy, durant le malheureux tems de la Ligue, fut pour luy un coup qu'il ne souffrit qu'avec peine. Il alla joindre en 1592. la partie du Parlement qui étoit à Tours, & deux ans aprez il fut deputé vers le Roy avec les Srs Forget President & Scarron, Conseiller. C'étoit au mois de Fevrier, peu avant le Sacre de sa Majesté qu'on reçût à Paris le 22. du mois de Mars suivant, Claude Du Puy revint dans sa Maison, & il y mourut le 1. Decembre de la même année 1594. qui étoit la 49. de son âge. Ioseph Scaliger, Nicolas Bourbon, Scevole de Ste Marthe, Florent Chrétien, Nicolas Rapin, Iean Passerat, Estienne Pasquier, Iean Bonnefons, le President Savaron, Nicolas Richelet, Nicolas Rigault, Ianus Dousa, Paul Merula, Baudius, Grotius, Heinsius, Meursius, Morel, Causaubon, Vulcanius & divers autres grands Hommes, amis particuliers de Claude Du Puy luy firent des éloges funebres en diverses sortes de Langues, qu'on peut voir à la fin de la vie de Pierre Du Puy son fils, dont je parleray bien-tôt, & je feray aussi mention dans la suite de la femme & des autres enfans de ce sçavant Magistrat. * De Thou, *Hist. li.* 108. *ad an.* 1594. Ste Marthe, *in elog. Clar. Viror. li.* 4. Papire Masson, *in elog. Doct.* &c.

Du PUY (Pierre) Conseiller du Roy en ses Conseils & Garde de sa Bibliotheque, a soûtenu tres-glorieusement la haute reputation de sçavoir, d'honneur & de probité qui a toûjours été comme hereditaire à sa Famille. Il avoit toutes les qualitez qu'on admire aux grands Hommes, avec une erudition universelle, beaucoup de pieté & de modestie, une humeur obligeante, une prudence insigne, une parfaite integrité & un amour tres-ardent pour sa patrie. Il le fit voir en des grandes occasions ; & c'est dans les grandes occasions que les Hommes paroissent toûjours tout ce qu'ils sont. Il avoit un discernement admirable dans les affaires pour embarassées qu'elles fussent, il trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Son pere qui le trouvoit capable de toutes les grandes choses, l'avoit elevé avec un soin extrême ; & son inclination qui le portoit aux Lettres l'attacha si fortement à l'étude, que par son assiduité au travail, il devint extrêmement habile, sçavant en toute sorte de Litterature, & pour tout dire un des plus grands personnages de son tems. Le celebre President Iacques Auguste de Thou qui étoit son allié, n'avoit point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec M. Du Puy, quoyque fort jeune. Celuy-cy avoit alors un amy particulier que son sçavoir & son merite ont rendu tres-illustre ; je veux dire M. Nicolas Rigault qui fut reçû dans ces conversations sçavantes. Mais ces deux celebres amis eurent le chagrin de perdre en 1617. ce sage Magistrat qui leur avoit donné tant des marques singulieres d'estime & de bienveillance. Pierre Du Puy eut part en celle de tous les Sçavans de son tems. Il alla renouveller peu aprez l'amitié que son pere avoit entretenuë si long-tems avec les Sçavans du Païs-Bas, & principalement avec ceux de Holande où il accompagna M. Tumery de Boissise que le Roy y envoyoit. A son retour il travailla à la recherche des Droits du Roy, & à l'Inventaire du Tresor des Chartes. Tant de pieces rares qu'il avoit vûës & examinées luy donnerent une si grande connoissance de tout ce qui regarde nôtre Histoire, que peu de personnes y ont fait de semblables decouvertes. Il fut aussi employé avec M^rs Le Bret & de Lorme pour justifier les Droits du Roy sur les trois Evêchez de Mets, Toul & Verdun ; & les usurpations des Ducs de Lorraine sur ces mêmes Evêchez. On est persuadé que tout le poids de cette commission tomba sur M. Du Puy qui en dressa tous les Inventaires raisonnez & fournit quantité de Titres & de Memoires pour la verification de ces choses. Son humeur obligeante le faisoit interesser pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & il leur communiquoit avec bonté ce qu'il avoit de plus curieux dans ce vaste Recueil de Memoires qu'il avoit ramassés depuis cinquante ans. Il s'en servit luy-même avantageusement pour la composition de tant d'excellens Ouvrages que nous avons de sa façon, si glorieux pour leur Auteur dont ils conserveront le nom à la posterité ; si profitable pour le public qu'ils instruisent ; & si utiles pour la grandeur & la majesté de nos Rois, dont il a fortement soûtenu les Droits & les legitimes pretensions. Les principaux de ces Ouvrages sont, Traitez touchant les Droits du Roy sur plusieurs Etats & Seigneuries. Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roy. Preuves des libertez de l'Eglise Gallicane. Histoire veritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. Histoire generale du Schisme qui a été en l'Eglise, depuis l'an 1378. jusqu'en 1428. Memoires de la Provision aux Prelatures de l'Eglise. Different entre le S. Siege & les Empereurs pour les Investitures. Histoire du different entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philipes le bel. De la Loy Salique. De la confiscation pour crime de leze-Majesté. Que le Domaine de la Couronne est inalienable. Considerations sur les Traitez de Madrit, de Cambray & de Crespy. Si la Proscription a droit entre les Princes Souverains. Traité des appanages des enfans de France. Histoire des Favoris. Histoire de la Pragmatique Sanction. Du Concordat de Bologne entre le Pape Leon X. & le Roy François I. Traité des Regences & Majoritez des Rois de France. Traité des contributions que les Ecclesiastiques doivent au Roy, en cas de necessité. Memoires du droit d'Aubaine. Traité de l'Interdit Ecclesiastique, &c. Ces Ouvrages font mieux connoître la grande erudition de M. Du Puy, que tout ce que j'en pourrois dire. Il me suffit de remarquer qu'il mourut à Paris le 16. Decembre de l'an 1651. âgé de 69. M. Rigault son ami écrivit sa vie qu'on pourra consulter. M. Henri Valois fit son Oraison funebre. Tous les Grands Hommes de son tems témoignerent leur douleur par des pieces qui faisoient voir, combien ils prenoient de part à la perte que faisoient les Lettres en la personne de Pierre Du Puy, un de leurs plus illustres ornemens. Mais de quelques éloges que les Poëtes & les Orateurs ayent essayé d'honorer sa memoire, on peut avouer avec verité, que ce n'a point été au dessus de son merite & de l'estime qu'il s'étoit acquise dans l'esprit des honnêtes gens. M. Du Puy étoit frere de IAQUES DU PUY, Prieur de S. Sauveur, qui l'aida dans tous ses Ouvrages, dont il publia le plus grand nombre. Il fut aussi Garde de la Bibliotheque du Roy, & il mourut en 1656.

La Famille de DU PUY qui a été si feconde en Hommes illustres étoit originaire de la Ville de Saint Galmier

Galmier en Forez. PIERRE DU PUY y mourut vers l'an 1400. & il laissa Thomas Du Puy, pere de Hugues Du Puy qui d'Antoinette de Chattelux sa femme, eut entre autres enfans Geofroy qui suit: Thomas, Prieur de Iourlieu: Estienne Du Puy, Conseiller au Parlement de Paris: FRANÇOIS DU PUY, General des Chartreux, dont je parle sous le nom de François; Et Iean qui eut posterité. GEOFROY DU PUY eut onze enfans de Françoise Tronel sa femme, & entre autres Pierre Du Puy, Prieur d'Estivalleilles, Maître de Chœur & Chanoine de Nôtre Dame de Montbrison & Curé de saint Galmier: Antoine, Prieur de Salles: Iacques, qui suit: Philibert, Commandeur de l'Ordre de S. Antoine de Viennois: Clement, dont je parleray cy-aprez; Et Louis qui eut des enfans. IACQUES DU PUY Capitaine & Chastelain de S. Galmier épousa Claude de Chalançon, & il en eut entre autres enfans Iean, mort sans alliance: Iacques qui suit; Et Louis qui laissa posterité. IACQUES DU PUY II. du nom, s'allia avec Catherine de Villars, dont il eut Claude, Capucin, qui fut quatre fois Provincial: François, aussi Capucin; Et Catherine Du Puy, mariée en 1. nôces à Nicolas Du Pelouz, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur du Haut Vivarets; & en 2. l'an 1626. à N. S[r] de Bayard, neveu du S[r] de Pelouz. CLEMENT DU PUY, sixiéme fils de Geofroy Du Puy, fut un Avocat celebre du Parlement de Paris, comme je l'ay dit, & il eut de Philippe Poncet son épouse, Clement Du Puy, Jesuite, dont j'ay fait mention: Claude, qui suit; Et Iudith du Puy, mariée à Claude Seguier, S[r] de la Verriere, Maître particulier des Eaux & Forests. CLAUDE DU PUY, Conseiller au Parlement de Paris, dont j'ay parlé, mourut en 1594. Il épousa Claude Sanguin, fille de Iacques Sanguin, S[r] de Livry, Lieutenant des Eaux & Forests, & de Barbe de Thou, & il en eut Christophle Du Puy, Chartreux à Bourgfontaine & puis Prieur au Convent de Rome, où il mourut en 1654. Augustin Du Puy, Chanoine & Prevôt d'Ingrai dans l'Eglise de Chartres: Pierre Du Puy, dont j'ay parlé: Clement Du Puy, Commissaire de l'Artillerie fut tué à la Bataille d'Avein en 1635. & laissa des enfans de Catherine de Longueval sa femme: Iacques Du Puy, Prieur de S. Sauveur, dont j'ay fait mention; Nicolas Du Puy, Chevalier de Malthe, mort en 1625. Anne, mariée à Pierre Board, Conseiller au Parlement de Paris; Et Marie Du Puy, femme de Claude Genoud, S[r] de Guibeville & de Toulonges, Secretaire du Roy.

DU PUY (Louis) natif de Romans en Dauphiné, vivoit en 1550. Il étoit fils du celebre Medecin Guillaume du Puy, & il excella luy-même dans cette profession. Il traduisit du Grec en nôtre Langue divers Traitez, qui firent voir qu'il répondoit dignement à ce qu'exigeoit de luy, la reputation que son pere s'étoit acquise à Grenoble & ailleurs. Loüis Du Puy demeura à Poitiers. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

DU PUY. Cherchez Ericius Puteanus.

DU PUY (Iean) Religieux de l'Ordre des Augustins, Professeur en Theologie en l'Université de Tolose étoit de Cimont dans l'Armagnac. Il porta jeune le joug du Seigneur, & il se rendit considerable par sa modestie, par sa pieté & par son inclination pour les Sciences. On luy fit enseigner la Rhetorique à S. Gemis, & de là il alla étudier en Philosophie à Bourdeaux, d'où il vint à Paris commencer son cours de Theologie. La maladie contagieuse qui affligea assez long tems cette grande Ville, le contraignit de retourner à Tolose. Ce voyage ne luy fut pas heureux, car il eut le malheur d'être pris par un parti d'Huguenots qui luy bruslerent les cuisses, le battirent cruellement & le laisserent pour mort. Le P. Du Puy se consola de cet accident dont la cause luy étoit si glorieuse, & il se traina quoy qu'avec beaucoup de peine, à Tolose où il fut choisi en 1593. pour être Professeur Royal en Theologie, & il y mourut l'an 1623. en reputation d'une grande pieté. Il a composé des Commentaires sur la Somme de S. Thomas. * Cornelius Curtius, *eleg. Viror. illust. August.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

LE PUY EN ANIOU ou LE PUY NOSTRE DAME, *Podium Andegavense*. Bourg de France en Anjou vers les frontieres du Poictou. Il est situé prez de la Riviere de la Thoue à deux ou trois lieuës de Saumur.

PUY-CERDA, Ville capitale du Comté de Cerdaigne, au Couchant de celuy de Roussillon, entre la France & l'Espagne.

PUYGUILLON ou PINGUILLON (Emery) Poëte Provençal dans le XIII. Siecle, étoit de Tolose. Il composa des Satyres & d'autres pieces ingenieuses. Petrarque fait mention de luy en son triomphe d'amour & l'a vanté assez souvent. Puyguillon mourut vers l'an 1260. Consultez Nostradamus, François de la Croix du Maine, &c.

PUYHERBAULT (Gabriel) Religieux de l'Ordre de Fontevraut & Docteur de la Faculté de Paris, il fleurissoit dans le XVI. Siecle, a été un excellent Predicateur & un veritable homme de bien qui a merité d'être nommé la Lumiere de l'Eglise, la Colomne de la Foy & le Ciceron de la France. Ce sçavant Religieux étoit de Touraine, & il employa trente ans ou à prêcher ou à travailler sur l'Ecriture sainte. On le nommoit aussi ordinairement le Docteur & le Reformateur de Haute-Bruyeres à cause des grands services qu'il rendit à cette Maison, & parce qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages. Gabriel de Puyherbault fut de même le fleau des Heretiques. Il mourut au Monastere de nôtre Dame de Colinance en Picardie, l'an 1566. dans le tems qu'il se disposoit à celebrer la Messe. * Possevin, *in Appar. sac.* Nicquet, *Hist. de Fontev. li. 3. c. 25.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Hilarion de Coste, *vie de Franç. le Picart*, &c.

PUISEAUX. Cherchez Hugues dit De Puiseaux.

PULCHERIE, Imperatrice que son merite a renduë digne des éloges de tous les grands Hommes, & de tous les illustres Prelats de son tems, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Theodose le Ieune. Elle consacra sa virginité à Dieu, & persuada à ses sœurs d'en faire de même. A l'âge de 16. ans, Theodose la crea Auguste, en 414. & partagea avec elle la puissance Imperiale. Son esprit & sa pieté alloient au dela de ses années, & elle se montra tres-digne de cet honneur. Elle n'oublia rien pour l'education de ce Prince, luy choisissant elle-même des Maîtres pour tous ses exercices. Depuis elle luy fit épouser en 421. Athenaïs fille du Philosophe Leontius, qui au Baptême prit le nom d'Eudoxe. Theodose signoit indifferemment toutes sortes de Requêtes & tous les Placets qu'on luy presentoit; Pulcherie voulut luy apprendre à y prendre garde, en luy en faisant signer un par lequel elle achetoit Eudoxe. L'Empereur, au lieu de profiter de ce jeu d'esprit, luy en sçût mauvais gré. Quelque tems aprez, il la voulut faire ordonner Diaconesse; ce qui l'obligea de quit-

ter la Cour, & elle se retira dans une maison de campagne. Elle en sortit trois ou quatre ans aprez, pour faire voir à Theodose que Chrysaphius son Ministre, abusant de sa bonté, le portoit à soûtenir Eutichez, qui étoit un detestable Heresiarque. L'Empereur en fut persuadé ; & cette sortie de Pulcherie devint tout-a-fait avantageuse à l'Eglise. Cependant Theodose étant mort en 450. Pulcherie fit élire Marcien, & elle l'épousa, à condition de vivre en continence sous le nom de mariage. C'est par ses soins que fut assemblé en 451. le Concile General de Chalcedoine, où les Peres luy donnerent des éloges tres magnifiques, de Gardienne de la Foy, & de nouvelle Helene. Elle mourut âgée de 54. ans, en 453. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention l'11. Septembre. Voyez S. Leon, *in epist.* Les Actes du Concile de Chalcedoine, Theodoret, Nicephore & Baronius, *in Annal. Eccl.*

PVPIENVS (Marcus Claudius Maximus) Empereur, fut choisi par le Senat, pour gouverner avec Balbinus, aprez la mort des Gordiens. Ils s'opposerent aux Maximins, & on attendoit toute sorte de bonheur par leur prudence & par leur conduite. Le peuple les aimoit ; mais les soldats qui ne les avoient pas eux-mêmes fait Empereurs, les assassinerent vers l'an 238. Pupienus étoit âgé de 74. ans, & son Collegue de 60. Leur Empire ne fut que d'environ 10. mois ou un an. * Iule Capitolin, *in Gord. & Maxim.* Herodien, *li.* 7. Aurelius Victor, *de Cesar.*

PVRITAINS, Secte de rigides Calvinistes. Ils s'éleverent en Angleterre vers l'an 1565. ou selon d'autres en 1568. ou 69. Outre les erreurs de Calvin qu'ils professent, ils en ont quelques particulieres. La principale est de croire qu'ils sont les seuls qui ont la pure doctrine. Ils ont une si grande aversion pour ceux qui n'adherent pas à leurs sentimens ; & sur tout pour les Catholiques, qu'ils refusent même de prier dans un lieu qui auroit été consacré par les Orthodoxes. Ils refusent aussi de porter des surplis, un bonnet, & la soûtane, à la façon des autres Presbiteriens d'Angleterre, qu'ils nomment Parlamentaires, & Calvinopapistes. Button, Colman, Hallingham, Bensem, &c. furent les principaux Auteurs de cette Secte, qui en divers tems a excité de furieuses seditions en Angleterre. M. De Thou en parle ainsi dans son Histoire sous l'an 1568. En ce même tems en Angleterre, dit-il, Colman, Button, Hallingham & d'autres de la même opinion qui se persuadoient ; ou qui vouloient que l'on crût, qu'ils étoient plus sinceres que les autres dans la Religion & dans la pureté de la doctrine, commencerent à revoquer en doute la discipline reçue dans l'Eglise d'Angleterre, la Liturgie & l'autorité des Evêques ; parce qu'ils disoient qu'elle n'étoit guere differente en apparence de celle de Rome & qu'ils vouloient se conformer à celle de Geneve. Mais bien qu'ils eussent été d'abord arrêtez, ils eurent pourtant un grand nombre de partisans. Il y eut même des Evêques qui donnerent dans leur sens, aussi bien que des Gentilshommes qui pretendoient par ce moyen aux biens Ecclesiastiques ; & même le peuple qui suit presque toujours les nouveautés, les favorisoit en haine du Pape. C'est par ces commencemens que le nom de Puritain éclata longtems aprez dans cette Isle, qu'il est en vigueur en Ecosse & qu'il a tant de partisans en Angleterre. * De Thou, *Hist. li.* 43. Genebrard, *Chron. li.* 4. Sandere, *hæres.* 221. *& de Schism. Angl. li.* 3 Florimond de Raimond, *de orig. hæres. li.*6.*c.*12. Sponde, *A.C.* 1565. *n.*22. 1573. *& seq.*

PVTEANVS. Cherchez Ericius Puteanus.

PVTIPHAR, Eunuque, c'est à dire Chef de la Milice ou Capitaine des Gardes de Pharaon. Il acheta Ioseph, l'an 2306. du Monde, & satisfait de sa prudence & de sa modestie ; même voyant que ce jeune esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, il se reposa sur luy du soin de toute sa Maison. Ie dis ailleurs que la femme de Putiphar troubla en 2316. le repos de Ioseph par sa passion detestable, & comme la credulité de cet homme le rendit injuste & cruel contre son esclave, qu'il fit mettre en prison. Quelques Auteurs estiment que ce Putiphar est ce Prêtre d'Heliopolis, dont Ioseph épousa la fille nommée Aseneth, en 2329. * Genese, 37. & 39. S. Ierôme, *in Gen. c.* 41. *& c.* 37. *de Tradit. Hebraic.* Torniel, *A.M.* 2306. 2311. & 2319. *n.*16.

PVTSCHIVS (Elie) étoit d'Anvers où il nâquit en 1580. Il se rendit tres-habile dans les Sciences & il se fit estimer par sa probité. Putschius étoit originaire d'Ausbourg, d'où ses parens étoient venus à Anvers. Il publia Saluste avec des fragmens & des notes & XXXIII. anciens Grammairiens. On attendoit des choses plus importantes de sa façon, mais il mourut jeune à Staden l'an 1606. Voyez sa vie composée par Conrad Rutershusius, Valere André, Melchior Adam, &c.

PVZZOLE. Cherchez Pouzzole.

Q



Cette lettre muette semble aussi inutile que le K, parce que le C peut avoir la même signification, & servir à leur place. Aussi elle n'a point toujours été en usage parmy les Latins, qui apparemment l'ont empruntée du Koph des Hebreux, & ne l'ont employé que pour joindre l'V vocale, avec une autre lettre vocale. Aussi il est facile de remarquer que le Q ne peut se mettre dans la diction, sans l'V. Les Latins changent souvent cette lettre en C, comme *sequor secutus, loquor locutus, &c.* Les François, les Italiens, & les Espagnols ont emprunté la lettre Q des Latins. La Langue Angloise l'employe plus souvent que l'Alemande, chés qui l'usage de cette lettre est rare, aussi bien que les Hongrois & les Esclavons, qui ne s'en servent que pour les mots tirés des Latins. Ausone parle ainsi de ces trois lettres, K, C, & Q, qui semblent avoir le même usage, *de Litter. monosyll.*

Hæc tribus in Latio tantum addit nominibus K.
Prævaluit postquam Gamma vice functa prius C.
Atque alium pro se titulo replicata dedit Q.

QV

QVADES, peuples de l'ancienne Germanie, qui selon Cluvier, habitoient entre le Danube, la Boheme, & la Riviere de Marck; & qui depuis s'étendirent dans la Hongrie, entre deux Villes fort celebres, Erlavv & Vacia. Mais Sanson estime qu'ils habitoient dans la Moravie d'aujourd'huy. Ces peuples étoient extrêmement belliqueux; & du tems même de M. Antonin, ils passerent le Danube, & se jetterent sur les terres de l'Empire. Dans les Siecles suivans ils en firent de même; & du tems de Valentinien, joints à leurs voisins, ils s'avancerent jusques à Aquilée. Tacite, Ptolomée, Eutrope, &c. en font mention; & Cluvier, *descr. Germ. & in Intr. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

QVADRATVS, disciple des Apôtres, fut fait Evêque d'Athenes aprez Publius. Pour adoucir l'esprit de l'Empereur Adrien, qui persecutoit les Chrêtiens, il luy presenta l'an 126. une Apologie, afin de luy faire connoître l'innocence de ceux qu'il poursuivoit avec tant de cruauté. Il luy fit encore à ce sujet, un excellent discours, qui eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il fit cesser la persecution. * S. Jerôme, *de Script.* Eusebe, *li. 4. Hist.* Baronius, *A.C.* 125.

QVADRATVS. Cherchez Asinius Quadratus.

QVADRIGARIVS (Claudius) ancien Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages. On ne sçait pas en quel tems il a vecu; mais il est souvent cité par les Auteurs. * Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c.* 10.

QVAKERS ou Trembleurs, Fanatiques d'Augleterre, ainsi nommez du mot *quaquen*, qui veut dire trembler, parce qu'ils affectent de trembler quand ils prophetisent, ou quand ils prient. Ils ne veulent point reconnoître de Loix Ecclesiastiques & méprisent les Sciences; de sorte qu'ensevelis dans une crasse ignorance ils ont des sentimens les plus extraordinaires qu'on puisse s'imaginer. Ils rejettent les prieres publiques & les Sacremens, suivent l'opinion des Anabaptistes touchant le Baptême: ils soûtiennent que l'ame est une partie de Dieu, que Jesus-Christ n'a point d'autre Corps que son assemblée, & ils s'imaginent, Que tous les Hommes ont en eux une lumiere qui est suffisante pour le salut. Selon ces fanatiques la priere est inutile pour le salut, nous sommes justifiez par nôtre propre justice & il n'y point d'autre vie & de gloire à attendre qu'en ce monde. Ils pretendent que toutes choses doivent être communes, que personne ne peut être appellé Maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puissance sur un autre. J'aurois honte de rapporter leurs autres sentimens qui sont presque tous des blasphêmes, & de parler de leur conduite & de leurs égaremens. Malheur à ceux que Dieu abandonne! j'ajoûteray seulement que quelques-uns de ces Quakers disent qu'ils sont Christ; quelques-uns Dieu-même, & d'autres qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui est en Dieu.

QVANSI, en Latin *Quansia*, Province de la Chine, entre Quantung, Junnam, Quiecheu, & la Cochinchine. Cette Province est la derniere de ce grand Etat, qui a été prise par les Tartares. Sa Ville capitale est Qveilin, au pied des montagnes & sur le Fleuve Qvei. Les autres, Lieucheu, Kingyven, Pinglo, Gucheu, Cincheu, Tincheu, Nanning, Taiping, Suming, & Chingan. Les quatre dernieres sont au Roy de Tunquin; & les autres ont dans leur territoire soixante dix-huit autres Villes moins considerables. * Martin Martini, *Athl. Sinic.*

QVANGTVNG ou Canton, grande Province de la Chine. Sa Ville capitale est Qvangcheu, dite Jangching & Canton sur le Ta, beaucoup frequentée par les Européens. Les Tartares la prirent aprez un Siege d'un an, en 1650. Les autres Villes de la Province sont Xaocheu, Nanhiung, Hoeicheu, Chaocheu, Liencheu, Luicheu, & Kiuncheu, ausquelles quelques-uns joignent Amacao ou Makou. Soixante & treize moindres Villes dependent de ces premieres. La Province est extrêmement fertile & peuplée.

QVANGNAN & Qvangsi, Ville de la Province de Iunnam. Elles sont toutes deux au Roy de Tunquin. Qvangte' est dans la Province de Nanquin, & Qvanping dans celle de Pekin. * Martin Martini, *Athl. Sinic.*

QVARTODECIMANS ou Paschaites. C'est le nom qu'on donna dans le II. Siecle, à ceux qui celebroient, à la façon des Juifs, la Fête de Pâques le quatorzieme jour de la Lune. La dispute ne fut au commencement qu'entre les Catholiques, & elle ne blessoit point la Charité. Mais depuis Blastus disciple de l'Heresiarque Valentin, & les Montanistes, enseignoient selon la fausse revelation de leur Paraclet, qu'on ne pouvoit sans erreur, faire la

Pâque en autre jour que le quatorziéme jour de la Lune de Mars, comme les Juifs. L'Eglise Romaine s'attachant à la Tradition Apostolique, ordonna qu'on la celebreroit le Dimanche aprez le 14. jour de la Lune. Ce qui fut encore confirmé dans le Concile General de Nicée.* Tertullien, *de Præsc.* S.Epiphane, *hæres.* 50. S.Augustin, *hæres.* 29. Baronius, *A.C.*173. 180. 198. &c.

QVEBEC, Ville nouvelle de la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est sur la grande Riviere de S.Laurent, avec une Forteresse. L'Evéque de Canada y fait sa residence depuis quelques années, comme nous l'apprenons des dernieres Relations qui nous viennent de ce païs.

QVEDA, Ville des Indes, dans la Province de Siam, avec un Port. C'est un lieu celebre pour le negoce, & fort frequenté des Européens.

QVEDELINBVRG, Ville de Saxe prez d'Halberstad, avec une celebre Abbaye de Dames. Elles étoient autrefois Souveraines du Païs & de la Ville, mais l'Electeur de Saxe en est presentement le maitre.

Conciles de Quedelinburg.

Herman le Lorrain, que les partisans du Pape Gregoire VII. avoient élû Roy des Romains, pour l'opposer à l'Empereur Henry IV. passa les Fêtes de Pâque de l'an 1085. à Quedelinbourg; & il y fit tenir un Concile, à la presence du Legat du S. Siege. On y lança anatheme contre l'Antipape Guibert, contre les heretiques Henriciens, & contre quelques autres Heretiques & Schismatiques. Henry fils du même Empereur Henry, tint une autre Assemblée à Quedelinbourg en 1105. D'autres veulent que ç'ait été à Northausen en Turinge. Quoyqu'il en soit, nous sçavons du moins que le Prince Henry s'étoit déja revolté contre son pere, & que dans cette Assemblée Gebehard Evêque de Constance luy en donna l'absolution de la part du Pape. On y fit aussi des Reglemens pour la reforme des mœurs & contre l'incontinence des Clercs. Consultez Otton de Frisiengen, l'Abbé d'Vsperg, Tritheme, &c.

QVEICHEV, grande Province de la Chine, dans un païs de montagne. On y conte pourtant huit grandes Villes qui sont QVEYANG, Sucheu, Suman, Tungin, Chivyven, Xecien, Liping & Tucho; & ces Villes en ont sous elles soixante & quinze de moindres. * Martin Martini, *Atbl. Sinic.*

QVEIGHEV, Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, sur le Fleuve Kiang. Elle est capitale de douze autres Villes. QVETE est une autre Ville du méme Empire, dans la Province d'Honan.

QVELEEN (François) Religieux de l'Ordre des Chartreux, a composé quelques Traittez, & il est Auteur d'un Ouvrage qui est la description de la mort. Possevin en fait mention, *in app. sacr.* & Petreius, *Bibl. Carth. p.* 95.

QVENESCOVNT ou COMTE' DE LA REINE, Province d'Irlande en Lagenie, avec titre de Comté. La capitale, est Queenestoune. Ce nom de Comté de la Reine luy a été donné à l'honneur de Marie Reine d'Angleterre. Il y a aussi QVESNE-FERI, Port de Mer d'Ecosse, sur le Golfe de Forth.

S. QVENTIN sur la Somme, Ville de France, capitale du Païs de Vermandois en Picardie. C'est une forte place que les Auteurs Latins nomment *Quintinopolis*, & on estime que c'est l'*Augusta Veromanduorum* des Anciens. Elle est située sur une petite eminance qui a d'un côté la Riviere & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte de S.Jean où l'on a élevé un grand bastion avec quelques demi-lunes. L'Eglise principale est la Collegiale de S.Quentin. Il y en a d'autres tres-propres avec plusieurs Monasteres. La Ville est grande & bien peuplée, & on y fait diverses manufactures & sur tout de toiles. Saint Quentin a eté aux Comtes de Vermandois. Raoul I. de ce nom surnommé le Vaillant, fils de Hugues de France eut d'Alix dite Petronille de Guiene, sa seconde femme Raoul II. dit le Jeune & le Lepreux qui mourut sans posterité: Elizabeth, Comtesse de Vermandois qui épousa en 1156. Philipes d'Alsace, Comte de Flandres; Et Eleonor Comtesse de S. Quentin & de Valois qui fut mariée 4. fois & mourut sans enfans, aprez sa sœur, comme je le marque ailleurs sous le nom de Vermandois. Elizabeth s'établit dans ce Comté: ce qui fut un sujet de guerre entre le Roy Philipes Auguste & le Comte de Flandres. Le Roy luy laissa depuis pour usfruit, sa vie durant, Peronne & S.Quentin; & aprez la mort de ce Comte, ces Villes furent réunies a la Couronne. S. Quentin a été depuis quelquefois engagée aux Ducs de Bourgogne, mais elle en a été toûjours retirée avec les autres Villes sur la Somme. En 1557. aprez que la treve eut été rompuë entre le Roy Henri II. & Philipes II. Roy d'Espagne, Philibert-Emanuel, Duc de Savoye, Gouverneur du Païs-Bas, assiegea la Ville de S. Quentin qui étoit degarnie d'hommes & mal fortifiée. L'Amiral de Coligny s'y jetta dedans avec quelques troupes. Sa reputation & sa valeur servirent quelque tems de rempart à la place qui sâs cela, n'eut pas duré 24. heures. On tenta diverses fois d'y jetter du secours, & à la fin le Connétable de Montmorency passa luy-même la Somme avec l'armée du Roy qu'il commandoit, pour y en faire entrer par les marêts; mais cela se fit avec tant de precipitation, qu'à peine y entra-t'il cinq cens hommes avec Dandelot, Colonel de l'Infanterie & frere de l'Amiral. Aprez cela, le Connétable voulut se retirer à la vûë de l'ennemy en plein jour, embarassé d'équipages & beaucoup plus foible que les Espagnols. Aussi le Duc de Savoye profitant de cette faute, le surprit entre les villages d'Essigny & de Rizeroles, & le chargea si brusquement qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres pour la bataille. La perte que nous y fîmes fut tres-grande. Le Connétable luy-même y demeura prisonnier avec Montheron son jeune fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, Louis de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Maréchal de S.André, dix Chevaliers de l'Ordre & 300. Gentilshommes. Il y en eut aussi plus de 600. de morts, outre 3000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie, parmi lesquels on trouva Jean de Bourbon, Duc d'Anguien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. On nomma cette Bataille de S. Quentin ou de S.Laurent, parce qu'elle fut donnée le 10. Août, jour de la Fête de ce Saint. Les ennemis n'y perdirent qu'environ 80. ou 100. hommes; mais ils ne sçûrent pas profiter d'un si grand avantage. Ils s'arrêterent au Siege de S.Quentin, où le Roy Philipes vint le 27. Août. l'Amiral qui avoit trop tardé de capituler, fit forcer cette place par cinq brêches, & fut fait prisonnier. Cette Ville fut renduë en 1559. par la Paix de Cateau-Cambresis si peu avantageuse à la France, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs parlent d'un Concile assemblé à S. Quentin en 1231. par Henry de Dreux Archevêque de Reims, pour mettre d'accord Milon Evêque de Beauvais, en procez avec les habitans de sa Ville; mais il y a plus d'apparance que cette Assemblée se fit dans l'Abbaye de S. Quentin de Beauvais, ou à S.Quentin de l'Isle. On parle encore de deux autres Synodes en

en 1255. & 1257. & d'un troisiéme tenu par Milon Evêque de Soissons en 1271. * De Thou, *Hist.* Memoires de Tavanes & de Monduc, Belcarius, *Hist.* Du Puy, *Droits du Roy.*

QVERCI, Province de France entre le Perigord, le Rouergue, l'Auvergne, le Languedoc & le Limosin. Ses peuples sont les *Cadurci* de Cesar, qui fournirent jusqu'à douze mille hommes dans la Ligue des Gaulois contre les Romains. Cahors est la Ville capitale. Les autres sont Montauban, Moissac, Lauzerte, Gourdon, Guillaume, Martel, Figeac, Souillac, Negrepelisse, &c. Les habitans divisent leur païs en Haut & Bas. Ils marquent le Haut Querci par le nom, de Causse qui est celuy des Vallées qu'on trouve le long du Lot. Ils appellent Villes-basses celuy qui se trouve aux environs de l'Aveiron. Le païs est fertile en bleds, vins blancs, prunes, bétail, &c. On y trouve aussi de tulipes singulieres & de diverses sortes qu'on ne voit pas ailleurs. Le Querci est du grand Gouvernement de Guiene, du Parlement de Tolose & de la Generalité de Montauban, qui a sous soy trois Elections, Cahors, Montauban & Figeac. Ces trois Villes ont aussi des Sieges Royaux, de même que Lauzerte, Figeac & Gourdon. Les Comtes de Tolose le furent aussi de Cahors, jusques à Raimond l'Ancien qu'on depouilla de ses biens pour avoir pris le parti des Albigeois. Guillaume de Cardillac, Evêque de Cahors qui avoit suivi Simon de Montfort, profita du Comte de Cahors, dont il fit homage au Roy. Depuis le Querci fut uni à la Couronne au commencement du regne de Philipes le Hardi, comme étant de l'heritage des Comtes de Tolose. En 1306. le Roy Philipes le Bel transigea avec Raimond Pauchelli, Evêque de Cahors pour le droit de Pariage, il luy permit de prendre le titre de Comte. * Guillaume des Vaux-de-Cernay, *Hist. Albig. c.* 55. & 57. Autoxerre, *Hist. Aquit.* La Croix, *de Episc Cadurc.* Catel, *Hist. des Comt. de Tol.* Du Puy, *Droits du Roy*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

QVERENGHI (Antoine) étoit de Padoüe où il nâquit en 1546. Il se rendit tres-habile dans les Sciences, & il se fit considerer par sa sage conduite & par sa grande probité. Querenghi fut Secretaire de quelques Cardinaux, & ensuite il le fut du sacré College sous cinq Papes, Clement VIII. luy donna une Chanoinie à Padoüe où il vivoit en repos dans la conversation des Hommes de Lettres. Mais il s'étoit trop acquis de reputation à Rome pour n'y être pas souhaité. On l'y rappella & le Pape Paul V. le fit Camerier secret, Referendaire de l'une & l'autre signature & Prelat ordinaire. Il eut les mêmes emplois sous Gregoire XV. & Vrbain VIII. qui s'entretenoit souvent avec luy de belles Lettres; & il mourut en la même Ville de Rome, l'an 1633. âgé de 87. Divers Auteurs parlent de Querenghi. Le Roy Henri IV. l'avoit voulu attirer en France; & le Duc de Parme luy fit des offres tres-considerables pour l'engager à venir chez luy travailler à l'Histoire d'Alexandre Farnese son pere, aussi Duc de Parme. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien, & il en a aussi traduit du Grec; car les Langues sçavantes luy étoient familieres. Ses Poësies ont été souvent imprimées, comme *Hexametri Carminis L. VI. Rapsodia variorum Carminum Lib. V. &c.* * Tomasini, *in elog. illust. Viror. P. II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

Le QVERNO (Camille) étoit de Monopoli dans le Royaume de Naples. Il s'acquit une grande facilité à faire des vers, & il vint vers l'an 1514. à Rome avec un Poeme de vingt mille vers intitulé l'Alexiade, qu'il avoit composé. Quelques jeunes gens de cette Ville luy témoignerent beaucoup d'amitié: ils le traiterent à la campagne, & dans un festin ils le couronnerent Archipoete. Depuis il ne fut connû que par ce nom. Le Pape Leon X. le voyoit avec plaisir & luy faisoit donner des viandes qu'on desservoit de sa table. Le Querno qui étoit un assez plaisant parasite s'en accommodoit tres bien: Mais il étoit obligé de composer sur le champ un Distique pour tout ce qu'on luy dônoit. Il etoit alors extrêmement incommodé de la goute. Vn jour il fit ce vers:

Archipoeta facit versus pro mille Poetis.

Et comme il hezitoit à composer le second, le Pape ajoûta de bonne grace:

Et pro mille aliis Archipoëta bibit.

Alors le Querno voulant reparer sa faute composa ce troisiéme vers:

Porrige, quod faciat mihi carmina docta Falernum.

Mais le Pape luy repliquant dans le même moment, luy dit ce vers de Virgile, dont il se souvint à propos:

Hoc enim enervat, debilitatque pedes.

C'étoit alors un tems heureux pour le Querno, mais aprez la prise de Rome il se retira à Naples, où il souffrit beaucoup durant les guerres de 1528. & il y mourut à l'Hôpital. Il disoit ordinairement qu'il avoit trouvé mille loups aprez avoir perdu un lion. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 82. Pierius Valerianus, *in append. de infelic. Litterat.*

QVESADA (Antonio) Jurisconsulte Espagnol, Professeur à Salamanque, vivoit en 1570. Il publia un Traité de diverses Questions de Droit & composa quelques autres Traitez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QVEVEDO VILLEGAS (Francisco) Gentilhomme Espagnol, Chevalier de S. Jacques, étoit né dans le païs de la Manche, en la Castille la Neuve. Il a composé divers Traités de pieté & d'autres pieces enjoüées, comme l'Avanturier Buscon. Les visions augmentées de l'Enfer reformé. Le Parnasse Espagnol, &c. Francisco Quevedo fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit decrié le gouvernement dans ses vers. On le mit en liberté aprez la disgrace de ce Ministre, il mourut beaucoup âgé en 1647. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

QVIANSI & Kiangsi, Province de la Chine une des plus considerables. Ses Villes sont Nanchang, Jaocheu, Quansing, Nankang, Kieukiang, Kienchang, Vucheu, Linkian, Kiegan, Xuicheu, Juencheu, Cancheu & Nangan. Ces Villes en ont d'autres moins considerables qui sont de leur dependance. Consultés Martin Martini, *Athl. Sinic.*

QVIERAS, Ville de Piémond sur la Tanare. C'est une place forte sur une coline. On y fit, comme je le dis ailleurs, en 1631. la paix entre la France, les Imperiaux, les Espagnols, le Duc de Savoye & celuy de Modene. Les Truites de Quieras sont renommées.

QVIERS ou Chieri, Ville de Piémond, assez bien fortifiée pour son assiete. On estime l'anciene Noblesse de cette Ville, les fûtaines qu'on y travaille, & la graine que son terroir fournit aux Teinturiers. Le Comte d'Arcour y gagna en 1639. une bataille sur les Espagnols.

QVILOA, Ville d'Afrique sur la côte de Zanguebar; avec un Château. Elle est dans une Isle de même nom; & les Portugais en sont les maitres.

QVIÑONES (François) Cardinal, Evêque de Cauria, étoit Espagnol, fils de Diego Fernandez de Quiñones, premier Comte de Luna. Il entra jeune parmi les Religieux de S. François, il s'y distingua par son sçavoir & par son merite; &

il y fut élevé à la charge de General dans un Chapitre tenu à Burgos en 1522. L'Empereur Charles V. témoigna une joye extraordinaire de cette élection du P. Quiñones qu'il nomma Conseiller de son Conseil de conscience. Ce Pere étoit l'an 1527. à Assise; où il apprit la prise de Rome par l'armée Imperiale. Il fut d'abort en témoigner son deplaisir au Pape Clement VII. qui étoit prisonnier dans le Château S. Ange, & qui sçachant le pouvoir que le P. Quiñones avoit sur l'esprit de l'Empereur, l'envoya pour y negocier la paix. Il l'acheva avec assez de bonheur & un si heureux succez luy valut un Chapeau de Cardinal, que le Pape luy donna sur la fin de la même année. Cette élevation contribua à faire connoitre plus particulierement le merite de Dom Francisco de Quiñones qui fut Evéque de Caurıa, Legat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & il mourut à Veruli en 1540. Ce Cardinal avoit travaillé à reduire le Breviaire à trois Pseaumes pour châcune des Heures Canoniales, & a trois Leçons pour Matines; & il l'avoit disposé d'une maniere qu'on pouvoit reciter le Pseautier châque Semaine. Clement VIII. & Paul III. avoient approuvé ce Breviaire qui fut imprimé l'an 1536. à Rome. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QVINFERCORANTIN. Cherchez Cornoaille,

QVINQVABRES, Des Cinq-arbres, ou Quincabres (Jean) dit en Latin *Quincarboraus*: natif d'Aurillac en Auvergne, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1585. Il fut Professeur Royal des Lettres Hebraïques à Paris, & il publia divers Ouvrages: comme une Paraphrase Chaldaïque sur les Lamentations de Jeremie & le Livre de Ruth. Vn autre sur Osée, Joël & Amos, &c.

QVINSAY, Ville ancienne de la Chine, le sejour des Rois, dont les Auteurs ont parlé diversement. Son nom veut dire Ville du Ciel, & Marc Polo luy donne cent milles de circuit, & douze mille soixante Ponts de Pierre. Mais les Modernes ne sont pas bien d'accord du lieu où elle se trouve. Quelques-uns la prennent pour Pekign qu'un Auteur Espagnol nomme la Metropole du Monde. Mendez Pinto, Herrera, Maldonat & Trigaut en disent des choses surprenantes, comme qu'un homme à cheval ne la peût qu'à peine traverser en un jour, qu'elle a trente lieuës de tour, dix de long & cinq de large, avec 470. portes, & des murailles où douze chevaux peuvent courir de front. D'autres veulent que la Quinsay d'autrefois, soit la fameuse Cambalu d'aujourd'huy; & Hornius est de ce sentiment. Mais le P. Martin Martini estime que c'est la Kangcheu de ce tems, dite Kingsu ou Kingsay, & qui fut veritablement Ville Royale en 1300. Elle est sur le Fleuve Cientang. Mais à la verité il est bien difficile de rien determiner là-dessus puis qu'entre tant de voyages modernes, nous n'en avons presque point de la Chine. Ceux même que nous avons se contrarient presque tous là-dessus; & le sentiment du P. Martin Martini me paroit le plus raisonnable. * Marc Polo, *l.2.c.67.* Hornius, *li.4. de orig. Gent. Amer.c.3.* Martini, *Athl. Sinic.*

QVINTANADVEÑA (Antoine) Jesuite, Espagnol de nation étoit d'Alcantara dans l'Estramadoure. Il s'employa, durant tout le cours de sa vie, dans les exercices de pieté à Seville, où il mourut en 1651. Nous avons divers Traitez de sa façon, avec deux Ouvrages de Theologie Morale, l'un touchant les sept Sacremens, & l'autre sur les Commandemens de l'Eglise & les censures Canoniques. * Alegambe, *Bibl. Script. Hisp.* Nicolas Antonio, &c.

QVINTE CVRSE, surnommé Rufus, Chevalier Romain, a si bien écrit l'Histoire d'Alexandre, que ce Prince put se consoler de n'avoir pas eu comme Achille, un Homere pour son Panegiriste. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit. Quelques-uns ont douté, à cause de l'excellence de son stile, s'il n'est pas plus ancien que Tite Live & Velleius Paterculus, & le même dont parle Ciceron dans une de ses Epitres à Quintus son frere. La plus commune opinion est qu'il a vécu du tems de Vespasien: quelques autres pensent même qu'il est allé jusques dans le Siecle de Trajan; Et chacun se sert des passages du quatriéme Livre où il parle de Tyr, & de celuy du dixiéme, où il fait une digression sur la facilité de son Siecle, pour s'en servir à son sens. On ajoute qu'ayant vécu un tres-grand age, rien n'empéche qu'il ne soit le même dont Suetone s'est souvenu comme d'un grand Rheteur du vivant de Tibere; & Tacite comme d'un Preteur & Proconsul d'Afrique sous le même Empereur, puisqu'il n'y a pas plus de trente-deux ans, de la derniere année de Tibere, jusques à la premiere de Vespasien. Ce que Pline le jeune rapporte, *lib. 7. ep. 7. ad Suram.* d'un spectre apparu en Afrique à un Curtius Rufus, ne peut étre entendu que du même dont Tacite fait mention. On s'étonne de ce que Quintilien, qui n'a laissé à nommer aucun Historien de consideration dans le dixiéme Livre de ses Institutions, écrites sous Domitien, ne dit mot de l'Histoire de Quinte Curse: Ce qui ne peut étre excusé qu'en presuppofant que de son tems cet Ouvrage n'étoit pas encore publié. Les deux premiers Livres de cet Auteur, avec la fin du cinquiéme, le commencement du sixiéme, & quelques petits endroits du dernier qui est le dixiéme ont eté perdus. Cristofle Bruno, Freinshemius, Raderus & quelques autres ont fait des Supplemens. * Ciceron, *li.3. ep. 1. ad Quint.* Tacite, *li.11. Annal.* Pline, *li.7. ep. 7. ad Suram.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.28.* La Mothe le Vayer, *au Jugement de Hist.* Raderus, *aux Comm.* &c.

QVINTILIEN (Fabius) excellent Orateur vivoit à Rome du tems de Vespasien & Domitien. Il étoit Espagnol, & selon quelques Auteurs, natif de Calahora. Galba le mena à Rome, où il professa l'éloquence avec applaudissement; & on dit même que ce fut le premier qui fut païé de l'argent du public pour enseigner. Il eut beaucoup de part en l'estime de Domitien, qui luy donna le soin de l'education de ses neveux. Nous avons de luy ses Institutions de Rhetorique, qui meritent le nom d'un Ouvrage achevé. Vn autre QVINTILIEN pere ou ayeul de celuy de qui je parle, composa les cent quarante-cinq Declamations que nous avons, & qui furent premierement publiées par Vgolin & puis par Pierre Pithou. * S. Jerôme, *in Chron. Euseb.* Seneque, *Proem. li. 10. contr.4.* Vossius, *li.1. Inst. Orat. c.11. & c.15. de Rhetor. Natura ac Const.*

QVINTILIENS, Heretiques disciples de Montanus. Leur nom est tiré de celuy de Quintilla, qu'ils suivoient comme une Prophetesse. Ils faisoient l'Eucharistie de pain & de fromage; ce qui leur fit donner le nom d'Artothirites, & parmy eux les femmes étoient Prêtres & Evéques. * S. Epiphane, *her. 49.* S. Augustin, *her. 27.* Baronius, *A.C.173.* &c.

QVINTILLVS (Marcus Aurelius) étoit frere de l'Empereur Claude; & il luy succeda l'an 270. Mais sa rigueur le rendit odieux aux soldats, qui le tuerent 17. jours aprez qu'il se fut revétu de la pourpre. D'autres ajoûtent que se sentant trop foible pour resister à Aurelien il se fit couper les veines. * Trebellius Pollio, *in Claud.* Vopiscus, *in Aurel.* Eusebe, *in Chron.*

QVIN-

QVINTIN (Jean) Picard de nation & tailleur d'habits, de profession, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il se joignit à un certain Copin, & tous deux furent les Chefs de l'infame doctrine des Libertins. Ils la publierent dans la Holande & dans le Brabant ; mais ayant été pris à Tournay ils y furent punis vers l'an 1530. Cherchez Libertins.

QVINTIN MESIVS, ou MATSIS, Peintre natif d'Anvers, ou selon d'autres, de Louvain, a vécu sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. On dit que dez son enfance il eut une merveilleuse inclination pour la Peinture, mais que son pere le contraignit d'apprendre le metier de Marechal. Cependant comme il n'étoit pas assez fort pour un travail si rude, il tomba dans une dangereuse maladie,& n'ayant pas assez de bien pour se faire assister, on le porta à l'Hôpital, où étant revenu en convalescence, il s'amusa à crayonner quelques tableaux. Aprez avoir recouvert sa santé, il retourna à son premier metier:mais ne pouvant s'arrester à de gros ouvrages, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits qui est proche de la grande Eglise d'Anvers, où il fit paroistre l'excellence de son esprit, par l'artifice & la delicatesse de son travail. Ce fut environ ce tems, qu'il devint passionnément amoureux d'une fille qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour luy que pour le Peintre ; mais qu'elle avoit une tres grande aversion pour son metier de Marechal. Quintin voulant posseder sa maistresse,quitta son metier pour s'appliquer à la Peinture, & il le fit avec tant de soin & d'assiduité qu'il se rendit comparable aux meilleurs maitres qui fussent en Flandres. Ainsi l'amour le rendit habile Peintre, & dans la suite il épousa celle qu'il avoit recherchée avec tant de passion. Matsis fit quantité de bons Tableaux ; & son chef-d'œuvre fut une descente de Croix. Il excella sur tout dans les Portraits. Thomas Morus parle avec eloge de luy dans ses Poësies.

Quintine, ô veteris Novator artis
Magno non minor artifex Apelle!
Miré compositis potens colore
Vitam affingere mortuis figuris, &c.

Quintin mourut l'an 1529. à Anvers, où il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux. Cent ans aprez Corneille Vander-Geest fit transferer ses os au pied de la Tour de l'Eglise de Nôtre Dame, où l'on voit la statuë de marbre de ce Peintre, avec cette epitafe. *Quintino Matsis, incomparabilis artis Pictori, admiratrix grataque posteritas, anno post obitum sæculari* 1629. Et plus bas est écrit en Lettre d'or sur un marbre noir.

Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.

QVINZANO, dit QVINTIANVS, (Jean-François) étoit né dans un Bourg prez de Brece en Italie, dont il prit le nom. Celuy de sa Famille étoit Conti. Il écrivoit heureusement en prose & en vers. Il passa en France assez long-tems sous le regne de Louis XII. qui luy fit du bien. Depuis Quinzano enseigna à Pavie,& il mourut âgé de plus de 70.ans. On a divers Traitez de sa façon. * Gesner, *Bibl.* Ghilini, *Tear. d'Huom. Letter.*

QVIR, Païs qui fait partie de la grande Terre Australe. Il fut découvert par Ferdinand Quir Espagnol, qui luy donna son nom, mais nous ne sçavons pas bien la situation de ce Païs, où il n'y a point de Colonie d'Europeens.

QVIROS. Cherchez Augustin Quiros.

De QVIROS (Louis Bernard) Religieux de l'Ordre de Cisteaux en Espagne, étoit assez habile. Il a été Professeur à Salamanque, & il a composé divers Ouvrages, comme XII. Livres de Commentaires sur la Regle de S. Benoist, sous le titre de *Respublica Monastica*, des Commentaires sur les petits Prophetes, sur les Epistres de saint Paul, &c. De Quiros mourut en 1629. * Charles de Visch; *Bibl. Cister.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

QVIETEVA, Ville & Royaume d'Afrique dans l'Ethiopie Meridionale qui a fait partie du Royaume de Monomotapa vers le Zanguebar.

QVITO, ville & Province de l'Amerique dans le Perou. Ce Païs a eu autrefois des Princes particuliers, ensuite il a été soumis aux Rois du Perou, & enfin aux Espagnols qui y ont un Gouverneur à *Audiença de el Quito*. La Ville dite aussi *S. Francisco de el Quito* a un Evéché Suffragant de Lima.

QVIVIRA, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Les Auteurs en parlent diversement.

QVIXOS, ou los Quixos, peuple de l'Amerique Meridionale, dans le Perou. Ce païs fut découvert en 1557. par les Espagnols qui y ont quatre Colonies.

QVODVVLTDEVS, Evêque de Cartage dans le tems que cette Ville fut prise par Genseric Roy des Vandales en 439. Ceux-cy le mirent luy & la plûpart de ses Clercs dans de vieux Navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur Pilote, & ils arriverent heureusement à Naples,où ils furent reçûs comme de glorieux Confesseurs de IESVS-CHRIST. Ce Prelat est peut-estre le même qui avant son election à l'Episcopat, avoit prié S.Augustin de luy écrire un Traité des Heresies; ce que ce S. Docteur fit, & il le luy dedia. * Prosper & Marcellin, *in Chr.* Baronius, *A.C.* 439.

R



Cette Lettre dont la prononciation a quelque chose d'apre & de rude, a été appellée la lettre des chiens, parce qu'en effet elle semble imiter l'abboyement de ces animaux. C'est aussi en ce sens que Perse a dit, *Sat.* 1.

—— Sonat hic de nare canina
Littera.

Elle se change quelquefois en S, comme *arbos* pour *arbor*, *odos* pour *odor*. D'autres changent de la même façon R en L, comme *Frater Fratellus*, *Caper Capella*, *&c.* C'est à quoy Ovide a sans doute voulu faire allusion, *li.* 5. *Fast.*

Asspera mutata est in lenem tempore longo
Littera quæ toto nomine prima fuit.

L'R étoit aussi la Lettre que les Romains mettoient souvent seule pour exprimer la Ville de Rome.

R A

RAAB, ou Iavarin, Ville & Forteresse de Hongrie, au Confluant du Raab & du Danube, avec Evêché Suffragant de Gran ou Strigonie. Les Allemans luy donnent le nom de Raab, les François la nomment Iavarin, les Hongrois *Gewer*, les Italiens *Giavarin*, & les Auteurs Latins *Iaurinum*, *Arabo* & *Narabo*. Cette Ville fut prise par les Turcs en 1591. & regagnée par M. de Vaubecourt François en 1606. George Drascovit Evêque de cette Ville y tint en 1579. un Synode, dont on a publié les Ordonnances.

RABACHE (Estienne) Reformateur des Augustins en France, premier Religieux de la Congregation de S. Guillaume de Bourges, & Docteur de Paris; etoit de Vauves dans le Diocese de Chartres, où il naquit au mois de Iuillet de l'an 1556. Il prit l'habit Religieux dans le Monastere d'Orleans, où il fit profession en 1570. On l'envoya peu aprez à Paris, où il se rendit tres-habile dans les Sciences, extrêmement propre pour la Predication, & il fit sur tout d'admirables progrez dans la pieté. On luy donna aussi la conduite des Novices. Cependant ayant reçu les honneurs du Doctorat en l'Vniversité de Paris, le 15. Novembre 1588. il fut fait Prieur d'Orleans, & la Providence l'ayant conduit a Bourges, il y commença la reforme de son Ordre, & l'établissement de sa Congregation, le 30. Aoust de l'an 1594. Le Ciel benit ce pieux dessein par un succez extrêmement avantageux. Il étoit dû aux prieres, & aux soins du P. Rabache, qui y travailla avec une assiduité infatigable. Elle etoit soûtenuë par un concours de toutes les vertus. On ne vit jamais de cœur plus simple, d'humilité plus profonde, de zele plus sincere pour la gloire de Dieu, & de charité plus agissante pour le salut des Hommes. Il travailla aussi beaucoup pour la conversion des pecheurs & des heretiques; & ses Sermons remportoient toûjours quelque victoire pour la Religion. Il remplit ainsi saintement les devoirs de son Ministere, qu'il couronna de la mort des Iustes, au Convent d'Angers, le 5. Septembre de l'année 1616. qui étoit la 60. de son âge.

RABANVS MAVRVS MAGNENTIVS, Archevêque de Mayence, a été un des plus illustres Ecrivains du IX. Siecle. Il est nommé par quelques-uns Arabanus Maurus. Ptolomée de Lucques & d'autres ont crû qu'il étoit Anglois, parce qu'il fut disciple d'Alcuin; mais ils ne prenment pas garde que ce grand Homme demeuroit en France. Plusieurs estiment que son nom de Magnentius est corrompu de celuy de *Magentius* ou *Moguntinus*, parce qu'il étoit de Mayance; Et ils s'attachent à ces paroles de son Epitafe composée par luy-même, en ces termes:

Lector honeste, meam, si vis cognoscere vitam,
Tempore mortalis, discere sic poteris.
Vrbe quidem genitus, & sacro fonte renatus,
In Fulda, &c.

Mais ces mêmes paroles font croire à Sixte de Sienne, a Trtheme & a Possevin qu'il étoit de Fuldes. Quoy qu'il en soit, Rabanus, grand Philosophe, solide Theologien, & le Prince des Poetes de son tems, eut Alcuin pour Precepteur comme je l'ay dit; & fut Abbé du Monastere de Fuldes, ou il avoit été mis fort jeune. Son attachement pour l'étude luy fit negliger le soin des affaires temporelles de son Abbaye. Cela ne plut point aux Moines, ils s'en plaignirent hautement & long-tems; & enfin ces murmures deraisonnables n'étant pas du goût de Rabanus, il fit une demission de cette Abbaye aprez l'avoir gouvernée 24. ans, & se retira vers 842. auprez de Loüis Roy de Germanie; & ce Prince luy donna la Prelature de Mayence en 847. Cette nouvelle dignité ne servit qu'a faire briller davantage son merite. Il celebra divers Conciles, & il eut part à toutes les grandes affaires de ce tems. Ie parle ailleurs de celle que luy fit Godescalque. Rabanus mourut le 4. Fevrier de l'an 856. Nous avons diverses Editions de ses œuvres, que George Colvener Chancelier de l'Vniversité de Doüay recueillit en VI. Volumes l'an 1627. de l'impression de Cologne. On y voit a la teste, la vie de Rabanus écrite par Rodolfe son disciple; & un autre par Tritheme en III. Livres. Celuy-cy en fait encore mention dans le Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, & dans la Chronique. Consultez aussi les Annales de Fuldes, Loup de Ferrieres, *ep.* 40. Herman, Marianus & Lambert, *in Chron.* Sigebert, *c.*89. *de vir. Illust.* Honoré d'Autun, *l.*4. *de Lumin. Eccl. c.*4. Arnoul Wion, *de vir. illust. Ord. S. Bened.* Serarius, *in Mogunt. Præf.* Christophle Brouver, *in Fuldens. Hist.* Sixte de Siene, Baronius, Bellarmin, Possevin, Gesner, Vossius, Ste Marthe, &c.

De RABASTEINS (Pilfort) Cardinal, Evêque de Rieux, étoit né à S. George, petite Ville du Diocese d'Alby; dans la noble Maison de Rabasteins. Il y a un Bourg de ce nom en Languedoc sur le Tarn. Pilfort fut pourvû de l'Evêché de Pamiers, & puis de celuy de Rieux, dont il fut le premier Prelat. Son merite luy procura aussi la Dignité de Cardinal que le Pape Iean XXII. luy donna en 1320. Mais il mourut peu de tems aprez, en 1321. * Catel, *Memoir. de Lang.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, Ciaconius, Sponde, &c.

RABATH, Ville de la Terre sainte, qui fut prise par Ioab Capitaine de David. Elle fut depuis

appellée

appellée Philadelphe, comme je l'ay remarqué ailleurs. Les Modernes nous parlent de Rabath, ville au delà du Iordain, qui subsiste encore & qui a été le Siege d'un Archevêque sous le Patriarchat de Ierusalem.

RABELAIS (François) dont l'esprit enjoüé, quoy qu'un peu trop libre, est si renommé; étoit de Chinon, ville de Touraine, & il vivoit dans le XVI. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de S. François dans le Monastere des Cordeliers de Fontenay-le-Comte dans le Bas Poictou, où il se rendit tres-habile dans les Langues, & principalement dans le Grec. C'est ce qu'on peut apprendre des Epîtres Grecques de Budé qui le loüe de ce qu'il possedoit en excellence cette Langue. Cependant des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoüé & ses plaisanteries étoient agreables, le firent sortir de son Cloître, & luy obtinrent permission du Pape Clement VII. de pouvoir passer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monastere de Maillezais. Mais depuis il quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & il alla étudier en Medecine à Montpellier, où il prit les Degrez de Docteur, & il écrivit d'excellens Ouvrages sur Hipocrate, dont il mit les Aphorismes en Latin. On dit que le Chancelier Du Prat ayant fait abolir, par Arrest du Parlement, les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier, Rabelais eut l'addresse de le faire revoquer; & que c'est pour cette raison que ceux qui sont reçûs Docteurs en cette Vniversité, portent la Robe de Rabelais, qui est en grande veneration, comme chacun le sçait. Quoy qu'il en soit, il se fit ensuite connoître à Paris, où le Cardinal Iean du Bellay, Evêque de la même Ville, le choisit pour être son Medecin ordinaire, & le mena en cette qualité à Rome, où Rabelais ne pût s'empêcher de goguenarder devant le Pape Paul III. comme Scevole de Ste Marthe l'a remarqué, *in Pauli III. conspectum venire jussus, ne ipsi quidem Pontifici Maximo pepercit.* Le même Cardinal luy procura une Bulle d'absolution de son apostasie. A son retour il l'employa en des negociations importantes, & luy donna une Prebende à S. Maur des Fossez, avec la Cure de Meudon. Ce fut environ ce tems-là que Rabelais écrivit sa satyre Comique un peu trop licentieuse. On a d'autres pieces de sa façon, qui sont plus serieuses. Car outre celles que j'ay marquées sur Hipocrate, on a des Epîtres Françoises & Latines qu'il écrivit d'un beau stile au Cardinal de Chastillon, à Geofroy d'Estissac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau, & à d'autres grands Hommes. Il publia aussi la Sciomachie, ou festins faits à Rome pour la naissance du Duc d'Orleans. Ses Lettres Françoises témoignent qu'il étoit propre pour la negociation, & qu'il s'étoit acquis à Rome l'amitié de plusieurs Cardinaux & autres Prelats. Messieurs de Ste Marthe n'ont pas dedaigné de commenter ses Lettres. Mais au reste quoy que Rabelais soit fort décrié pour les mœurs, à cause des railleries qu'il a faites des choses sacrées & des Religieux, il faut pourtant avoüer que c'étoit un excellent Homme. Il sçavoit le François, l'Italien, l'Espagnol, l'Aleman, le Latin, le Grec & l'Hebreu. On dit même qu'il n'ignoroit pas l'Arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramith. C'est du moins ce qu'il témoigne luy-même. Outre cela il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Medecin, Iurisconsulte & Astronome; car nous avons de luy un Almanach pour l'an 1553. calculé sur Lion & imprimé dans cette Ville. Budé le plus sçavant Homme que la France eût de son tems, luy a écrit des Lettres Grecques & Latines, comme je l'ay déja remarqué. Scevole de Ste Marthe a fait son eloge parmy ceux des Hommes Illustres de France. Clement Marot, Ioachin Du Bellay, Antoine de Baïf, Theodore de Beze, le President de Thou, Estienne Pasquier, François Bacon Chancellier d'Angleterre, André du Chesne, la Croix du Maine, Antoine du Verdier Vauprivas, François Ranchin Medecin à Montpellier, Iean Cecile Frey, & divers autres, en ont parlé avec grande estime. On trouve sa vie dans le Livre intitulé *Floretum Philosophicum* avec le nom de ceux qui parlent de luy. Rabelais mourut vers l'an 1553. âgé de 70. Les excellens Poëtes de son tems composerent des Epitafes à sa memoire. Estienne Pasquier rapporte celle-cy dans son Livre des Tombeaux.

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit Cynicus, quid Hospes ad te?
Hic, unus Rabelasius facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urnâ.

Il rapporte ce Quatrain dans sõ Recueil des Portraits:

Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo
Gratius aut si quid Gallia progenuit.
Sic homines, sic & cælestia Numina lusi,
Vix homines, vix ut Numina læsa putes.

Voicy encore le sens d'une Epitafe de François Rabelais, composée par Iean Antoine du Baïf.

Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'huy Rabelais,
Et vous aurez tous dequoy rire.

On dit ordinairement que Rabelais mourut à Meudon; mais j'ay appris que ce fut à Paris dans une maison de la Ruë des Iardins, & qu'il fut enterré au Cimetiere de S. Paul. Vn Curé de Meudon a fait imprimer dans ce Siecle, tout ce qui se trouve à sa loüange.

C. RABIRIVS, Poëte Latin, vivoit du tems de Virgile, & il écrivit un Poëme de la guerre d'Actiũ entre Auguste & M. Antoine. *Velleius Paterculus, li. 2. Senecque, li. 6. de Benef. c. 3. Ovide, li. 4. eleg. ult.*

Cum foret & Marsus, Magnique Raberius *oris.*

Il y a apparence qu'il est different de RABIRIVS Chevalier Romain, & d'un autre surnommé Posthumus. Ciceron les deffendit l'un & l'autre.

RABOT (Iean) Seigneur d'Vppie, Conseiller au Parlement de Grenoble a été en grande consideration sous le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. Son habilité & son experience le firent estimer & luy procurerent divers emplois, comme celuy d'aller en Vivarets recevoir les hommages des Barons & Seigneurs qui avoient des fiefs mouvans du Comté de Valentinois. Le Roy Charles VIII. le choisit pour être Maitre des Requêtes, & l'employa en des negociations d'importance, vers le Duc de Milan, les Florentins, & d'autres Princes d'Italie. Iean de Rabot répondit tres-bien à ce qu'on s'étoit promis de sa conduite & de sa capacité. Il accompagna le même Roy à la conquête du Royaume de Naples, & ce Prince le laissa dans cet Etat, pour y être Intendant de Iustice. Cet employ servit à relever le merite de Rabot, & à luy acquerir une nouvelle reputation. Mais durant la revolte de l'Etat de Naples; il fut arrêté prisonnier, & conduit à Benevent, d'où le Roy le retira en payant pour luy dix mille florins d'or de rançon. A son retour on l'envoya en Alemagne, en Bretagne & en Espagne, & comme il en revenoit, il mourut à Avignon. Cet habile Magistrat laissa BERTRAND RABOT, qui fut S^r d'Vppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, & mourut en 1533. ayant eu Laurent Rabot qui suit: Claude Sr de Beussieres, Conseiller du Roy, & Maître des Comtes en Dauphiné: Guillaume S^r d'Espernol, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers; Et un autre de même nom, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. LAVRENT RABOT, Conseiller au Parlement de Dauphiné, échangea sa terre d'Vppie pour celle d'Illins, avec Diane de Poi-

ctiers, Duchesse de Valentinois; & il fut un des plus sçavans Iurisconsultes de son tems. C'est luy qui a fait de si excellens Commentaires sur le Guy Pape, & que le Parlement de Grenoble deputa en Cour, pour y faire compiler les ordonnances Locales qu'on observe encore en Dauphiné. Il avoit épousé vers l'an 1530. Meraulde d'Aurillac, fille unique & heritiere de Falco, Premier President au Parlement de Grenoble; & il mourut Doyen des Conseillers l'an 1572. ayant eu deux fils & deux filles, Falco qui suit; Et ENNEMOND RABOT, S^r d'Illins, Premier President au même Parlement de Dauphiné, qui épousa Anne de Bellievre, fille de Iean S^r d'Hautefort, aussi Premier President, dont il eut une fille, Anne Rabot Dame d'Illins, mariée à Christophle de Harlay, Comte de Beaumont, Bailly du Palais, & Ambassadeur en Angleterre. FALCO RABOT & d'AVRILLAC, heritier de son ayeul maternel, dont il prit le nom & les armes; fut Sr de Veye lieu, &c. & il eut entr'autres enfans d'Ennemonde de Loras sa femme, LAVRENT RABOT, & d'Aurillac. Celuy-cy Sr de Veycilieu & de Fontaines, Conseiller au Parlement, épousa en 1608. Marguerite de la Croix fille de Iean Sr de Chevrieres, president au même Parlement, &c. d'où vinrent IEAN RABOT, Sr de Beuffieres & de Veycelieu, Avocat General au même Parlement de Grenoble, où il fut reçu le 5. May 1645.

RABVS BAR ou GINCER (Loüis) Ministre Protestant étoit de Memminghen en Souabe, où il nâquit en 1524. Il fut Ministre à Strasbourg, à Vlme & ailleurs, & il vivoit encore en 1572. On a diverses Pieces de sa façon, l'Histoire des Martyrs en V. Livres. La Concordance de divers passages de l'Ecriture, &c. Rabus laissa un fils IACOBVS RABVS, qui se fit Iesuite. Celuy-cy est different de IVSTVS RABVS qui étant né de parens Heretiques à Cracovie, étudia à Wittemberg, à Leipsic, à Strasbourg & à Dantzic; mais étant attiré à Paris par la reputation du merite de Maldonat, il fut si bien persuadé de la verité de la doctrine orthodoxe, en écoutant ce grand Homme; qu'il abjura ses erreurs & se fit Iesuite. Le P. Rabus avoit de merveilleuses qualitez, étoit sçavant, & parloit huit ou dix sortes de Langues. Il servit bien l'Eglise en Alemagne, en Pologne & en Suede, & il mourut à Cracovie le 1. Avril de l'an 1612. Il avoit traduit la Bible en Polonois, & écrit contre les Heretiques.* Crusius, *in Annal. Suev.* Pantaleon, *li. 3. Prosogr.* Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.*

De RABVTIN. Cherchez François de Rabutin.

De RABVTIN (Amé) Chevalier, S^r d'Epiry, Barolle, &c. Bailly de Charolois, fut un des plus accomplis Gentilshommes de son tems, qui aimoit l'honneur & la vertu, & qui se distingua par son courage & par sa generosité. C'est de luy dont parle si avantageusement Olivier de la Marche dans ses Memoires, où il dit qu'il se signala avec tant de gloire par ses faits d'armes, dans les Tournois & à la guerre. Il rendit de grands services aux Ducs de Bourgogne, & il fut tué à l'assaut de Beauvais, l'an 1472. Philipes de Commines parle ainsi de luy: *Là fut étouffé Monseigneur d'Epiry, un vieil Chevalier de Bourgogne, qui fut le plus Homme de bien qui y mourut.* Ie feray mention dans la suite, de sa femme & de ses enfans.

La Maison de RABVTIN tiroit son nom d'un Château de ce nom dans le Charolois. Elle est des plus nobles & des plus anciennes du Duché de Bourgogne. MAIEVL DE RABVTIN vivoit en 1147. & il fut garant d'un Traité que fit Guillaume Comte de Mâcon, avec Pierre le Venerable, Abbé de Cluny, & il assista à un Traité fait en 1149. entre Ponce, Evéque de Mascon & Renaud II. Sr de Baugé & de Bresse. il laissa HARDOVIN, dont le nom se trouve dans des anciens titres. DALMACE DE RABVTIN son petit fils, vivoit encore l'an 1260. Il eut entre autres enfans IEAN, Sr de Rabutin, qui eut Guillaume qui suit: Iean, nommé dans le partage fait avec ses freres en 1326. Aimon, Grand Chambrier de l'Abbaye de S. Iean de Reomont en 1373. Hugues, nommé entre les Chevaliers qui accompagnerent en 1340. Eudes IV. Duc de Bourgogne; Et Marguerite femme de Perceval du Saix, Sr de Iornens en Bresse. GVILLAVME DE RABVTIN étoit en consideration sous le regne de Charles le Bel en 1326. Il épousa Ieanne, fille d'Eudes, S^r d'Estaules, & veuve de Guillaume de Marigny; dont il eut Iean de Rabutin qui suit; Et Ieanne, Abbesse de S. Martin de Chaumes. IEAN DE RABVTIN, S^r d'Epiry épousa en 1360. Marie de Balorre, fille unique & heritiere de Philipes, Sr de Balorre, d'où vient que depuis cette alliance les Seigneurs de Rabutin ont écartelé leurs armes de celles de Balorre. HVGVONIN DE RABVTIN leur fils, S^r d'Epiry, Balorre, la Grange, Varennes, &c. se maria le 13. Novembre 1391. avec Philiberte de Chasan, fille de Bertrand, Sr de Missery & de Nanton, & de Charlotte de Charny, qui avoit pour pere Geofroy de Charny, Sr de Savoisy, qui fut tué l'an 1356. à la funeste Bataille de Poictiers, où il porta l'Oriflame de France. De cette alliance vinrent Amé de Rabutin qui suit: Loüise, femme de Iean de Loges, Sr de la Boulaye, Chailly, &c. Et Antoinette, Abbesse de S. Iulien sur la Riviere de Dune. AME' DE RABVTIN, dont j'ay déja fait mention, épousa Claude de Traves, fille de Pierre Sr de la Porcheresse & de Catherine de Ragny, dont il eut Hugues qui suit: Guillaume, Prieur de Ste Marie du Charnier prez de Sens: Cyprien, Sr de Varennes prez Chalon: Christophle qui fit la Branche des Seigneurs de Champuigy: Loüise, Abbesse de S. Iulien aprez sa tante; Et Ieanne de Rabutin, mariée à Pierre Palarin de Dyo, Sr de Montperroux. HVGVES DE RABVTIN, S^r d'Epiry, Bourbilly, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VIII. Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, soûtint tres-bien la reputation que son pere s'étoit acquise. Il épousa, environ l'an 1450. Ieanne de Montaigu, fille naturelle de Claude, Sr de Couches, &c. Chevalier de la Toison d'or, & Chambellan du Duc de Bourgogne; dont il eut Claude de Rabutin qui suit: Iean, Sr de Bourbilly, mort sans lignée: Hugues, Protonotaire du S. Siege: Sebastien, Abbé du Moustier-St-Iean: Blaise de Rabutin, S^r d'Huban, qui a fait la Branche de ce nom: Loüise, femme de François de Maugiron, Sr de la Roche: Antoinette, femme de Loüis de Montgommery Sr de Lantenay: Suzanne, mariée à Pierre, Sr de la Tournelle en Nivernois: Anne, alliée à Iacques de Neuf-Chastel, Sr de Cernay, & de Plancy: Claude & Aimée, Religieuses à S. Iulien. CLAVDE DE RABVTIN, S^r d'Epiry & de Sully fut tué à la Bataille de Marignan, l'an 1515. Il avoit épousé en 1. noces Barbe Damas, fille du Sr de Bazolle; & en 2. Ieanne de la Vernade. De la 1. il eut Christophle qui suit: Hugues, Baron d'Epiry qui laissa des enfans de Loüise Rolin sa femme, Et deux filles. CHRISTOPHLE DE RABVTIN, Baron de Sully & de Bourbilly Gouverneur de Semur, prit alliance avec Claude de Rochebaron, fille de François Comte de Berzé, & de Loüise de Saillant; & il en eut Charles de Rabutin, Protonotaire du S. Siege: Celse de Rabutin, Baron de Bourbilly, mort sans lignée: Guy, qui suit: Iean, S^r d'Atye: François, tige de la Branche de Bussy, dont je parleray aprés celle de l'aisné; Et Aimée de Rabutin, mariée à Phili-

lipes,

fipes, S[r] du Ieu, de la Maison de Vichy. GVY DE RABVTIN, Baron de Sully & de Chantal, prit alliance avec Françoise de Cossay, fille de Charles, S[r] de Beauvoir; d'où vint CHRISTOPHLE DE RABVTIN II. du nom, Baron de Chantal. Celuy-cy un des plus braves Gentilshommes de son tems se fit une reputation glorieuse par les bons services qu'il rendit au Roy Henri le Grand en diverses occasions. Il fut tué malheureusement à la chasse par un de ses meilleurs amis. Ce Seigneur avoit épousé Ieanne-Françoise Fremiot, cette sage Dame que ses vertus & sa grande pieté ont renduë si illustre, & qui fut Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, comme je le dis ailleurs. Il eut de cette alliance Celse-Benigne de Rabutin qui suit: Aimée de Rabutin, mariée à Iean de Sales, S[r] de Torens, frere de saint François de Sales, morte sans enfans; Et Françoise, femme de Iean de Toulongeon, S[r] d'Alonne, Capitaine aux Gardes & Gouverneur de Pignerol, mort en 1633. CELSE-BENIGNE DE RABVTIN, Chevalier, Baron de Crantel, Bourbilly, &c. fut tué le 22. Iuillet de l'an 1627. à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadron des Gentilshommes volontaires. Il avoit épousé en 1624. Marie de Coulanges, fille de Philipes S[r] de la Tour; dont il eut MARIE DE RABVTIN, Dame de Chantal & de Bourbilly, mariée l'an 1644. à Henri Marquis de Sevigné, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roy, Gouverneur de Fougeres, qui fut tué en duel l'an 1651. laissant de cette alliance Charles, Marquis de Sevigné, Guidon des Gendarmes de Monseigneur le Daufin; Et Françoise-Marguerite de Sevigné, alliée l'an 1669. à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Lieutenant General du Roy au Gouvernement de Provence, &c. comme je l'ay marqué sous le nom de Grignan. FRANÇOIS DE RABVTIN, Baron de Bussi, d'Epiry, &c. Gouverneur de Noyers, tige de la Branche de Bussy, étoit fils puiné de Christophle de Rabutin I. du nom, comme je l'ay déja remarqué. Il épousa en 1. nôces Nicole de S. Belin, & en 2. Helie Damas, fille de Leonor Baron de Thianges; dont il eut Leonor de Rabutin qui suit: Hugues, Chevalier de Malthe, puis Grand Prieur de France: Christophle, mort sans lignée: François S[r] de Cru, Baron d'Epiry qui ne laissa point d'enfans de Marguerite de la Magdelaine-de-Ragny, sa femme: Guy de Rabutin, Prieur General de l'Ordre du Val des Choux en Bourgogne: Claudine, femme de Claude de Menou, S[r] de la Ferté, &c. Isabelle de Rabutin Religieuse; Et Charlotte, Abbesse de S. Iulien sur Dune. LEONOR DE RABVTIN, Chevalier, Baron de Bussy, d'Epiry, &c. Lieutenant General en Nivernois, épousa en 1608. Diane de Cugnac, fille de François, S[r] de Dampierre, Chevalier des Ordres du Roy & d'Anne de Loup de Pierrebrune, sa 2. femme; dont il eut François-Claude-Aimé de Rabutin, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, mort de peste en Italie à l'âge de 16. ans: Hugues, mort en jeunesse: Roger de Rabutin qui suit: Cesar mort sans alliance; Et Guy Leonor de Rabutin, mort en 1647. âgé de 27. ROGER DE RABVTIN, Comte de Bussy, &c. Mestre de Camp General de la Cavalerie legere de France & Lieutenant pour le Roy en Nivernois, renommé par ses écrits. Il épousa en 1643. Gabrielle de Toulongeon, sa cousine, fille de Iean S[r] d'Alonne & de Françoise de Rabutin; & il prit depuis une 2. alliance avec Louïse de Rouville, fille de Iacques, S[r] de Rouville, Comte de Clinchamp & d'Isabelle Longueval-Manicam. De la 1. Il a eu Diane-Iacqueline & Charlotte, Religieuse de la Visitation; & Françoise; & de la 2. Amé-Nicolas de Rabutin, né le 26. Mars de l'an 1656. Colonel d'un Regiment: Marie de Rabutin, Dame à Remiremont; Et Louise-Françoise-Eleonor de Rabutin.

RACAN. Cherchez Du Bueil.

RACHEL, femme de Iacob, étoit seconde fille de Laban. Iacob servit sept ans pour l'avoir en mariage, mais il fut trompé & on mit Lia son aînée à sa place. Il s'en plaignit, & Laban pour l'appaiser le pria de laisser passer sept jours, pour la celebrité de ces premieres nôces, aprez lesquels il luy donna Rachel, à condition neanmoins qu'il serviroit encore sept années: ce qu'il fit. Ce fut l'an 2283. du Monde, le 85. de l'âge de Iacob. Cependant Rachel étant demeurée long-tems sterile, & en témoignant sa douleur à son mary, Dieu enfin exauça ses prieres, & elle conçût un fils qui fut appellé Ioseph. Elle mourut en accouchant de Benjamin, l'an 2305. du Monde. * Genese, 29. 30. 35. Tornicl & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

RACHIS, Duc de Frioul, fils de Remmon, fut élû en 744. Roy des Lombards à la place d'Aldebrand neveu de Luitprand. Il fit alliance avec le S. Siege pour vingt ans; mais sans se soucier de violer son serment il assiegea Perouse en 750. Le Pape Zacharie se mit à la tête de son Clergé, & fut parler à ce Prince, qui non seulement leva le siege; mais même il laissa la Couronne à son frere Astulfe & s'enferma dans un Monastere pour y faire penitence. * Paul Diacre, *Hist. Logob.* Anastase, *in vit. Pontif.*

De RADA (Iean) Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Aragonois & Religieux de saint François. Il se rendit habile dans la Scholastique, & on le choisit pour être un des Commissaires durant la celebre Dispute *de auxiliis*. Philipes III. le nomma à l'Evêché de Patti en Sicile, & il mourut en y allant, l'an 1608. Iean de Rada a écrit un Traité de Theologie. * Vghel. *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, &c.

RADAGAISE, Scythe de nation, Roy des Gots en 495. Il passa en Italie avec une armée de deux cens mille Gots, qui ruïnerent toutes les Villes qui se trouverent sur leur passage & exercerent sur le peuple des cruautés que l'on ne peut expliquer. Les forces de l'Empereur Honorius étoient trop foibles pour s'opposer à ce torrent, & il fallut se servir des troupes barbares d'autres Gots & des Huns, sous la conduite de Haldin & de Sarus. Mais sans qu'elles vinssent aux mains l'armée de Radagaise fut saisie d'une terreur panique, de sorte que ce Prince qui se vantoit de répandre tout le sang des Romains, s'enfuït honteusement, & dans sa fuïte trouva la mort au lieu de la victoire qu'il se promettoit. Tous ses gens furent defaits, & on en fit un si grand nombre de prisonniers, qu'on les vendoit comme des troupeaux de bêtes, à un fort bas prix. *Prosper & Marcellin, *in Chron.* S. Augustin, *Serm. 29. in Luc. & li. 5. de Civ. Dei c. 23.* Orose, *li. 7. c. 37.*

RADBOD, Evêque d'Vtrecht dans le IX. Siecle, fut illustre par sa naissance, & par sa pieté. Il étoit petit fils d'un Roy des Frisons, & on l'éleva à la Cour du Roy Charles le Simple, où il apprit les Sciences sous Nannon celebre Philosophe de ce tems. L'Empereur Arnoul le fit nommer à l'Evêché d'Vtrecht, & on le consacra malgré luy. Les Danois incommodoient extrêmement cette Ville par leur courses, Radbod se tenoit ordinairement à Deventer; & il y mourut vers l'an 917. Ce Prelat fut renommé par ses miracles durant sa vie & aprez sa mort. Il laissa diverses vies de Saints que nous avons encore. La sienne est rapportée par Su-

tius sous le 29. Novembre. * Trithème, *de Script. Eccl.* & *li.* 2 *c.* 38. *li.* 3. *c.* 255. Valere André. *Bibl. Belg.* Iean Beka & Guillaume Heda, *de Episc. Vltraj.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 39. Possevin, *in Appar.* &c.

RADBOD I. de ce nom Roy des Frisons. Il succeda à son pere Adgille en 679. & il regna 40. ans. RADBOD II. succeda en 749. à son frere Gundowalde & regna 26. ans. Consultés les Annales de Frise.

RADEGONDE, Reine de France, a été une Princesse d'excellente beauté; mais d'une plus grande vertu. Elle étoit fille de Bertaire ou Berthier Roy de Thuringe, d'où le Roy Clotaire I. l'emmena à la premiere guerre qu'il fit avec Childebert. Plusieurs estiment que le mariage ne fut pas accomply. Mais d'autres assurent qu'aprez avoir demeuré six ans ensemble, elle se separa de luy, & par son consentement, elle prit le voile de Religion de la main de S. Medard, dans la Ville de Noyon. De là elle vint à Tours, pour y honnorer le tombeau de saint Martin, & elle y passa quelque tems dans des exercices de pieté. Aprez elle fixa sa demeure dans Poitiers, où elle bâtit l'Abbaye de Sainte Croix, & elle y mourut saintement le 13. Août de l'an 587. L'Eglise l'honore comme une plus grande Sainte dans le Ciel, qu'elle n'avoit été grande sur la terre. Gregoire de Tours l'enterra trois jours aprez sa mort dans l'Eglise de Nôtre Dame, dite maintenant de S[te] Radegonde, qu'elle avoit commencé de Bâtir. Son tombeau fut ouvert & profané honteusement dans le dernier Siecle par les Huguenots, lesquels, durant la fureur des guerres civiles brûlerent ses reliques devant son Eglise. Ce fut en 1562. Voyez Gregoire de Tours & Fortunat de Poictiers qui luy a formé tant de differens éloges dans ses Poësies. Sa vie écrite par un Auteur de son tems, est rapportée dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, publiés en 1667. par le P. Dom Luc d'Achery & par le P. Dom. Iean Mabillon.

RADERVS (Matthieu) Iesuite, étoit d'Inichinghen dans le Tirol où il nâquit l'an 1561. Il entra à l'âge de 20. chez les Iesuites, & il s'y rendit considerable par sa pieté, par son erudition & par sa grande candeur. Le P. Rader enseigna assez longtems, & il mourut le 22. Decembre de l'an 1634. en la 74. de son âge. C'est luy qui publia en 1615. la Chronique d'Alexandrie, comme je le marque sous le nom d'Alexandrie. Ses autres pieces sont, l'Histoire de Pierre de Sicile, avec la traduction Latine & des Notes de sa façon. Les Actes du VIII. Concile General. Les Oeuvres de S. Iean Climaque. *Viridarium Sanctorum Part. III. Bavaria sancta. Bavaria pia.* Martial avec des Notes. Quinte Curse avec des Argumens, des Commentaires & des Supplemens. *Aula sancta Theodosii junioris. Auctarium ad Lib. V. Nicolai Trigautii.* La vie du P. Canisius, &c. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.*

RADEVIC, Chanoine de Frisiengen, Chapelain & amy d'Othon Evêque de cette Ville, vivoit dans le XII. Siecle, & il ajoûta deux Livres à ceux que le même Prelat avoit écrits de la vie de Frederic Barberousse. Mais étant mort devant ce Prince, un autre Auteur en fit une nouvelle continuation depuis l'an 1160. jusqu'en 1190. On y ajoûta aussi une Lettre du voyage de Frederic en Levant, pour l'expedition de la Terre sainte. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* &c.

RADVLFE ou RAOVL, dit *Flaviacensis*, parce qu'il étoit Moine de S. Germer de Flaix, dans le Diocese de Bauvais. Les Auteurs ne sont pas d'accord du tems auquel il vivoit. Quelques-uns disent que ce fut dans le X. Siecle; mais il est assuré qu'il vivoit dans le XII. & qu'il mourut ou en 1157. ou peu aprez. Il écrivit XX. Livres des Commentaires sur le Levitique que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. On luy attribué aussi quelques autres pieces. * Alberic, *in Chron.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Eisingrenius, Le Mire, &c.

RADVLFE ou RAOVL, surnommé *de Rivo*, Doyen de Tongres, a été en estime dans le XIV. Siecle. Il étoit sçavant en Theologie, en Droit Canon & en la connoissance des Langues; Et ce ne fut pas seulement dans son Païs qu'on estima son merite, la Ville de Rome & presque tous les Doctes de son tems, l'approuverent aussi. Il écrivit un Traité *de Canonum observantiâ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Ses autres Ouvrages sont, *De Psalterio observando. Historia Episcoporum Leodensium. Calendarium Ecclesiasticum*, divers autres cités par Valere André & ailleurs. Radulfe mourut en 1403. Consultez aussi Possevin, Le Mire, &c.

RADVLFE ACTON, Prêtre Anglois, vivoit vers l'an 1320. & il laissa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, sur le Maître des Sentences, des Homelies & d'autres Ouvrages Theologiques. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.*

RADVLFE ARDENT, de Poictou, estimé par sa doctrine & par son merite, vivoit en 1101. Il est different de RADVLFE de S. Alban Abbé de l'Ordre de saint Benoît en Angleterre, vers l'an 1150. Celuy-cy écrivit la vie de saint Alban & celle d'Alexandre le Grand.* Pitseus, *de Script. Angl.*

RADVLFE BALDOC Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Histoire d'Angleterre, est cité par Pitseus qui fait aussi mention de RADVLFE BOCKINGE, Religieux Dominicain en 1270. de RADVLFE COGGESHAE, Chanoine & puis Religieux de Cisteaux en 1228. Il laissa une Chronique de la Terre sainte, &c.

RADVLFE *de Diceto*, Doyen de Londres; vivoit en 1210. Il écrivit *De Synodis. De temporibus mundi. De Regibus Anglorum*, &c.

RADVLFE dit l'Aumonier, *Eleemosynarius*, Religieux de saint Benoît en 1160. Il laissa des Homelies.

RADVLFE de *Fresburno*, qui voyagea dans la Terre sainte & mena des Carmes en Angleterre vers l'an 1240. avoit pris l'habit de cet Institut & il se fit considerer. Il écrivit divers Ouvrages.

RADVLFE MARRHAM Religieux Augustin en 1380. avoit beaucoup d'érudition. Il composa une Chronique intitulée *Manipulum Chroniscorum*.

RADVLFE LE NOIR, Auteur de divers Ouvrages Historiques, étoit Anglois de nation, & il vivoit en 1217. selon Pitseus.

RADVLFE RADCLIFF, vivoit en 1552. C'étoit un tres-sçavant Grammairien dont l'esprit étoit sublime & l'érudition profonde.

RADVLFE REDIPTOR, Anglois & Religieux de S. François, vivoit en 1350. Il laissa divers Traités de Theologie.

RADVLFE SCHIRWIN, Prêtre Anglois, que l'amour de la Religion Orthodoxe fit sortir de son païs. Il étoit sçavant dans la connoissance des Langues & de la Theologie.

RADVLFE SPALDING, Religieux Carme, Anglois, étoit en estime en 1390. de bon Philosophe & de Theologien. Il a écrit *Determinationes sacra Scriptura*, &c.

RADVLFE ou RAOVL STROD, Poëte Anglois, vivoit en 1370. Il laissa un Itineraire de la Terre sainte & plusieurs autres Traités.

RADVL.

RADULFE. Cherchez Raoul & Rodolphe.

RAGGI (Jean-Baptiste) Marquis Raggi, Gentilhomme Genois, étoit fils de Marc-Antoine qui avoit bien servi la Republique & qui mourut l'an 1625. en accompagnant le Cardinal François Barberin en Espagne. Il se distingua à la guerre & il eut les principales Charges de la Republique de Genes, où il mourut en 1657. de peste, s'étant exposé genereusement pour faire observer le bon ordre durant cette cruelle maladie. Sa Famille a eu divers grands Hommes, comme THOMAS RAGGI qui servit tres-bien Philipes II. Roy d'Espagne. OCTAVIEN RAGGI, fils de Jacques & de Ieronime Negri, s'avança à la Cour de Rome où il fut Protonotaire Apostolique en 1616. puis Clerc de Chambre en 1622. & dans la suite il eut les principaux emplois à la Cour du Pape Urbain VIII. qui l'honora d'une bien-veillance particuliere, le fit Cardinal le 16. Decembre de l'an 1641. & Evêque d'Aleria en Corse. Raggi alla visiter son Evêché & à son retour à Rome, il y mourut le 31. Decembre 1643. Il étoit frere de THOMAS RAGGI, dit le Marquis Raggi qui a été Commissaire des Galeres du Pape & a eu d'autres emplois importans; Et de JACQUES RAGGI Capucin, Auteur du Livre intitulé *De regimine Regularium Cent. I.* Cet Ouvrage qui avoit été imprimé l'an 1649. à Lion sous le nom de Gimagius qui est l'Anagramme de Raggius, le fut depuis à Genes avec le nom de l'Auteur qui y mourut de peste en 1657. Wadinge parle tres-avantageusement de luy. Ce Marquis Thomas Raggi a épousé Hortense Spinola d'où il a eu Ferdinand Raggi, homme de Lettres. LAURENT RAGGI, Cardinal, Evêque de Catanea en Sicile, a été Tresorier General de la Sainte Eglise & Intendant General des Galeres de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1647. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Soprani & Iustiniani, *Scrit. della Ligur.*

RAGINBERT, Duc de Turin, usurpa la Couronne des Lombards à Luitbert qui n'étoit qu'un enfant. Ce fut en 701. & trois mois aprez Aripert le deposseda. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

RAGINBERT, Abbé de Fleuri vivoit en 660. Il laissa la vie de S. Waleric, &c. selon Arnoul Wion, *in ligno vitæ.*

RAGUEL, beau-pere de Moïse. Cherchés Ietro. Il est different de RAGUEL, pere de Sara, femme du jeune Tobie.

RAGUEL de Cordoüe a décrit la vie de S. Pelage Martyr en 925. Car il y a apparence qu'il vivoit alors. Ambroise Morales a publié cet Ouvrage, qu'on a depuis mis ailleurs dans le Recueil des Ecrivains d'Espagne. *T. IV. Script. Hispan.*

RAGUSE, Ville & Republique de Dalmatie sur le Golfe de Venise, avec Archevêché. Quelques Auteurs estiment que c'est l'Epidaure des Anciens; mais d'autres veulent que les ruines de cette Ville soient d'un autre côté, au lieu appellé *Ragusi vecchio.* Quoyqu'il en soit, cette Ville que les Esclavons nomment *Dubrovnich*, est assez bien bâtie. Sa situation est serrée d'un rocher, si haut d'un côté & escarpé qu'elle en est à couvert; & de l'autre elle s'avance le long d'une petite langue de terre, où elle est mouillée de la Mer. Il y a prez de la Ville le Fort de S. Laurent, & un Port. Elle est des plus marchandes & des mieux peuplées de la Dalmatie. Le Gouvernement est presque semblable à celuy de la Republique de Venise. Il est vray que la crainte de perdre une liberté imaginaire y est si grande, que cela les oblige à y changer de Duc ou Recteur tous les mois, & à renfermer les Commandans dans leurs postes l'espace de six semaines. Pour cette raison les Gentilshommes n'y sçauroient porter l'épée; ny coucher dehors de chez eux sans en donner avis au Senat; & durant la nuit les étrangers, & sur tout les Turcs, sont renfermés à clef chés eux. Outre cela les portes de la Ville ne s'ouvrent jamais qu'à trois ou quatre heures du jour en Eté, & plus d'une heure & demy en Hyver. Les Ragusois payent tribut aux Turcs qu'ils craignent, aux Venitiens qu'ils haïssent; au Pape, à l'Empereur & au Roy d'Espagne par consideration. Le Ragusan ou pais de Raguse est peu considerable, ne comprenant que la Ville de ce nom, Stagno & deux ou trois Bourgs. Au reste, cette Ville est tout-à-fait sujette aux tremblemens de terre, & elle en a souffert de tres-fâcheux vers l'an 1634. & en 1667. GEORGE DE RAGUSE, Ecclesiastique, a été en estime par son sçavoir en Italie, & il est mort en 1622. âgé de 41. Il a composé divers Ouvrages *Disputationes Peripateticæ. Epistola Mathematica seu de Divinationibus*; *Lib. II. &c.* Jacques Philipes Tomasini a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Je parle ailleurs de Jean de Raguse.

RAHAB, certaine femme de Jericho qui avoit été dereglée en sa conduite, sauva les espions que Josué avoit envoyez pour reconnoitre cette Ville en 2584. du Monde. Aussi quand elle fut emportée par les Israëlites, Rahab fut la seule qu'on sauva, & depuis elle épousa Salmon. * Josué, 2. & 6. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 8. 15, *&c.*

RAIMOLAN (Jacques) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit né à Gand & il fut un celebre Mathematicien, bon Poëte & Orateur. Il mourut à Rome l'an 1508. Consultez Gaguin, Tritheme, Iodocus Badius, Luce, *in Bibl. Carmel.* &c.

RAIMOND I. dit BERANGER, ou Beranguier & Arnoul, Comte de Provence, étoit aussi le IV. Comte de Barcelonne de ce nom. RAIMOND I. Borel regna 24. ans & laissa Berenguier Borel. Celuy-cy fut pere de RAIMOND II. Berenguier, dit le Vieux qui regna 41. ans. RAIMOND III. dit le Jeune luy succeda & fut pere de RAIMOND IV. Arnoul, dont je parle, ce Prince devint Comte de Provence, par son mariage avec Douce, fille & heritiere de Gilbert Comte de Provence. Il fut heureux en ses entreprises, & il mourut vers l'an 1131. RAIMOND Berenguier le Vieux II. du nom mourut vers 1162. dans le tems qu'il devoit disputer son droit avec son neveu RAIMOND III. dit le Jeune, qui fut tué devant Nice en 1166. RAIMOND IV. fut Comte de Provence, à ce que l'on pretend, par une donation de son frere Idelfons. Tous les Auteurs n'en sont pas d'accord; & ce n'est pas icy le lieu d'en faire la discussion. RAIMOND BERENGUIER V. que sa valeur & sa prudence ont rendu considerable à tous les Princes de son tems, eut beaucoup de part à la guerre qu'on fit contre les Albigeois. Il sçût châtier quelques Seigneurs rebelles, & soumettre des Villes revoltées. En 1245. il fit un voyage à Lyon pour y voir le Pape Innocent IV. qui y tenoit un Concile l'an 1245. & à son retour en Provence il mourut. De Beatrix de Savoye, fille de Thomas Comte de Savoye, il eut un fils qui mourut fort jeune; Marguerite épouse du Roy S. Loüis; Eleonor femme de Henry III. Roy d'Angleterre; Sance ou Sanche mariée à Richard Empereur ou Roy des Romains; Et Beatrix Comtesse de Provence, femme de Charles de France I. de ce nom dit d'Anjou, Roy de Naples, de Jerusalem & de Sicile. * Zurita, *l.* 1. *& seq.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* &c.

RAIMOND I. de ce nom Comte & Mar-

quis de Tolose. Il fut étably vers l'an 855. par le Roy Charles le Chauve. Il mourut en 863. & laissa Bernard II. qui luy succeda. RAIMOND II. fils d'Eudes, & pere de RAIMOND III. dit Pons; ce que je dis ailleurs en parlant de ce même Pons. RAIMOND IV. dit de S. Gilles, étoit fils de Pons II. ou III. & il succeda à son frere Guillaume V. il se croisa pour la guerre d'Outre-mer, où il donna des marques éclatantes de son courage; & il y mourut au Siege de Tripoli vers 1105. RAIMOND V. succeda à son pere Alfonse. Il eut guerre contre Henry II. Roy d'Angleterre, pretendant que Tolose appartenoit à sa femme Alienor de Guine. Le Roy Louis le Ieune prit son party. Raimond mourut fort âgé dans la Ville de Nismes en 1194. laissant de Constance fille du Roy Loüis le Gros, RAIMOND VI. dit le Vieil. Ce Prince prit le party des Albigeois & il fut excommunié. Aprez avoir soûtenu avec une peine incroyable le fais d'une longue guerre, il fut privé de son Comté de Tolose en 1215. par le Concile de Latran, qui en donna l'investiture à Simon Comte de Monfort: ce qui causa de nouvelles affaires, tres-longues & tres-facheuses. On dit que Raimond mourut de mort subite, & sans avoir été absous de son excommunication en 1222. Il avoit eu cinq femmes, 1. Ermensinde fille de Bernard Pelet, 2. Beatrix de Beziers qu'il repudia, aussi bien que la 3. N. fille du Roy de Chipre, 4. Ieanne d'Angleterre, fille de Henry II. & veuve de Guillaume Roy de Sicile, & 5. Eleonor d'Aragon, sœur de Pierre II. Roy d'Aragon. De Jeanne d'Angleterre il eut RAIMOND VII. dit le Ieune, né à Beaucaire en 1197. Il se rendit maître de la Ville d'Avignon, depuis le Concile de Latran de 1215. & fit la guerre à Amaury Comte de Montfort, fils de Simon. Dans la suite il entreprit ou soûtint la guerre; mais s'étant enfin reconcilié avec l'Eglise, & ayant fait la paix avec le Roy saint Loüis, il passa le reste de ses jours dans une plus douce tranquillité. Il prit ensuite la Croix pour le voyage d'Outremer, & alla à Aiguesmortes pour s'y embarquer; mais s'étant trouvé mal, ou pour quelque autre raison, il s'en retourna, & mourut à Milhau en Rovergue, le 27. Septembre de l'an 1249. De Sanche d'Aragon son épouse, il eut Ieanne heritiere de ses Etats, & femme d'Alfonce de France, Comte de Poitou frere du Roy S. Loüis.* Catel, *Hist. de Tolose*.

RAIMOND ROGER, Comte de Foix. Il fut engagé dans le party des Albigeois, & contraint de se trouver à la tête de ses troupes contre celles des Croisés. Mais depuis la Bataille de Muret si fatale aux Heretiques, il se reconcilia à l'Eglise; & il mourut en 1222. Pierre des Vaux-de-Cernay, Guillaume de Puy-Laurens & les autres Auteurs qui ont écrit de la guerre des Albigeois parlent de luy. Consultez aussi Olhagaray & de Marca, *Hist. de Bearn. li.* 8.

Les Historiens de Provence, de Languedoc, de Fois, de Barcelonne, d'Aragon, &c. parlent de quelques autres Princes du nom de Raimond, dont la connoissance n'est pas si importante, pour que je sois obligé d'en faire icy mention. Voicy les autres grands Hommes de ce nom.

RAIMOND. Cherchez Pierre Raimond.

RAIMOND DE AGILES, dit DE PODIO, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Aimar de Monteil, & en 1099. il le suivit en l'expedition de la Terre sainte, où ce Prelat se trouva en qualité de Legat Apostolique. Raimond y fut son Chapelain & celuy de Raimond IV. dit de saint Gilles, Comte de Tolose. C'est là qu'il se trouva à la translation de la Lance, avec laquelle on avoit percé le côté du Fils de Dieu, & vers l'an 1105. il publia une Histoire intitulée, *Historia Francorum qui ceperunt Ierusalem*, que nous avons dans le I. Volume de l'Histoire Orientale; intitulée *Gesta Dei per Francos*.

RAIMOND FERAUD, Gentilhomme de Provence, & Prieur Claustral de l'Abbaye de S. Honoré de Lerins, étoit en estime vers l'an 1300. & il composa divers Ouvrages en vers: comme nous l'apprenons de Nostradamus.

RAIMOND DE HAUT-PONT, *de Alto-Ponte*, Religieux Augustin François. Il expliquoit vers l'an 1420. l'Ecriture sainte à Paris, & écrivit des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, &c.

RAIMOND IORDAN, vivoit dans le XIV. Siecle. Son nom nous avoit été inconnû, & c'est au P. Theophile Rainaud Iesuite, que nous devons cette decouverte. Il nous a appris que ce Raimond fut Chanoine Regulier d'Usez en Languedoc, puis Abbé de Selles en Berry; & que par humilité il ne mit dans les Ouvrages qu'il composa que le nom d'*Idiota*, sous lequel nous avons XVI. Traités, imprimés à Paris en 1654. en un Volume *in quarto*. Bellamin & divers autres Auteurs croyoient que Iordan vivoit dans le IX. ou X. Siecle; mais nous en sommes desabusez presentement. Consultez Theophile Rainaud.

RAIMOND IOURDAN, Gentilhomme de Quercy, Vicomte de S. Antoine dans le même païs, vivoit en 1206. Il se fit Religieux au Monastere de Monmajour à Arles, & il fut Poëte Provençal. Nostradamus parle de luy en la vie des Poëtes Provenceaux.

RAIMOND LULLE, originaire de Catalogne & natif de l'Isle de Majorque, vivoit sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie des Arabes, de la Chimie & de la Medecine; & il s'en servit heureusement pour la composition de ses Ouvrages, qui sont, *Generales Artium Libri. Logicales Libri. Philosophici. Metaphysici. Variarum Artium Libri. Medicina. Iuris utriusque. Libri Spirituales. Prædicabiles. Quodlibetici, & Disputationum.* On dit qu'à l'âge de quarante ans, il se convertit entierement à Dieu, qu'il se mit du Tiers Ordre de saint François, qu'il fut prêcher contre les Sarrasins en Afrique, & qu'ayant été assommé à coups de pierres dans la Mauritanie, le 26. Mars de l'an 1315. à l'âge de 80. ans, son corps fut rapporté à Majorque, & qu'il y est honoré comme Martyr.

☞ Ce que j'ay dit au sujet de Raimond Lulle n'est pas approuvé de tous les Auteurs qui ne s'accordent point pour ce qui regarde ce grand homme. Car les uns le traitent de Magicien, les autres le font passer pour heretique; & d'autres soûtiennent, comme je l'ay dit, qu'il mourut Martyr; & que plusieurs miracles qui s'operent à son Tombeau sont un illustre témoignage de sa sainteté. Ceux qui l'accusent d'heresie, disent que l'Evêque de Terragone ayant trouvé quelques-unes de ses propositions peu conformes à la croyance Orthodoxe, il les condamna par ordre du Pape Gregoire XI. qui luy avoit donné celuy de les examiner en 1372. On ajoûte que Raimond Lulle soûtenoit que Dieu a plusieurs Essences, & que le Pere a été devant le Fils, &c. Cependant il faut avoüer de bonne foy, que divers Auteurs, ou par ignorance, ou par interest, ou par malice ont pris le change dans cette occasion, & confondu

confondu celuy dont je parle avec un autre Raimond Lulle plus jeune. C'est un certain RAIMOND de TERRAGA, surnommé *Le Neophite*. Celuy-cy étoit Juif, & ayant reçû le Baptême, il prit l'habit chez les Dominicains d'Aragon. Mais attaché à ses anciennes maximes, il judaïsoit encore, & il osa publier ses pensées tout-à-fait extravagantes. Car il disoit qu'en certains cas, on devoit adorer le Demon de l'adoration de latrie : Que dans les tourmens on pouvoit renier Dieu de bouche, pourveu qu'on le confessât de cœur, & que cette action étoit meritoire : Que tout pecheur étoit heretique : Que Dieu aimoit autant le mal que le bien : Que la Loy de Mahomet étoit aussi Orthodoxe que celle de JESUS-CHRIST : Qu'il étoit impossible d'observer aucun Precepte divin en cette vie, &c. Toutes ces propositions erronées, furent examinées devant le Cardinal Pierre Flandrin, & quelques autres envoyés par le Pape Gregoire XI. * Charles de Bouville, *vie de Raimond Lulle*, Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* André Schot, *in Bibl. Hisp.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bzovius, *in Annal.* Sponde, *A.C.* 1360. *n.* 15. 1372. *n.* 12. & 13. Olderic Rainaldi, *A.C.* 1372. *n.* 35. &c.

S. RAIMOND DE PENAFORT, ou de ROCHEFORT, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Barcelonne. Il vivoit dans le XIII. Siecle, & sa parfaite érudition dans la connoissance du Droit Civil & Canon le fit passer pour un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Le Pape Gregoire IX. en étoit persuadé ; & il l'employa pour la Compilation des Decretales faites de son tems, en V. Livres. Ce Pontife l'avoit déja fait son Chapelain & son Penitencier ; il luy voulut même donner l'Archevêché de Terragone ; mais Raimond, dont la pieté étoit aussi solide, que sa science étoit sublime, refusa cette grande Dignité. Il ne pût pas de même se dispenser de celle du Generalat de son Ordre, qu'il fut obligé d'accepter ; j'ay dit ailleurs qu'il eut beaucoup de part à l'établissement de l'Institut de la Mercy. Il mourut le 6. Janvier de l'an 1275. & le Pape Clement VIII. le Canoniza en 1601. Outre la Compilation des Decretales, il composa une Somme de cas de conscience, *Summa de casibus pœnitentialibus*, dite la Somme Raimondine. Consultez Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henry de Gand, *c.* 48. *Card.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* S. Antonin, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, & les autres Ecrivains de l'Ordre de saint Dominique.

RAIMOND PERAULT, Evêque de Sainctes & de Gurc & puis Cardinal, étoit né dans une Famille peu considerable à Surgeres dans la Saintonge ; & il s'éleva par son merite. Il étudia à Paris où il fut Docteur de Navarre. Depuis étant allé à Rome, il se fit estimer en cette Cour, & le Pape Innocent VIII. l'envoya Nonce extraordinaire en Alemagne pour y recueillir les aumônes des Fideles, qu'on devoit employer contre le Turc. C'étoit ensuite d'un Jubilé. Raimond Perault fit punir à Nuremberg un Chanoine de Bamberg, nommé Thierry de Monrung, ennemi de l'Eglise qui s'étoit signalé par ses impietez & par sa haine contre les Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit composé un libelle diffamatoire intitulé La passion des Prêtres. On dit que le Nonce ne s'acquit pas beaucoup de reputation. Il eut pourtant l'Evêché de Gurc, ayant déja celuy de Sainctes ; & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. Ce Pape le renvoya Legat en Alemagne. Il le fut depuis de la Province dite du Patrimoine où il mourut à Viterbe, le 5. Novembre de l'an 1505. âgé de 70. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Augustins. Le Cardinal Perault étoit homme de Lettres. Il composa quelques Ouvrages. *De Dignitate Sacerdotali super omnes Reges. De actis suis Lubeci & in Daniâ. Epistola.* * Frizon, *Gall. Purp.* Ste Marthe, *Gall Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Garimbert, Ciaconius, Sponde, &c.

RAIMOND DU PUY, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dit de Malthe. C'étoit un Gentilhomme de Dauphiné, fils d'Aleman Du Puy, dont la race n'a rien encore perdu de son ancienne splendeur. Il fit en 1098. le voyage de la Terre sainte avec Godefroy de Buillon ; & aprez la prise de Jerusalem il se devoua au service des pauvres & des pelerins dans l'Hôpital de S. Jean de cette Ville ; ayant déja témoigné sa valeur dans les combats. Gerard qui étoit le Recteur ou Grand-Maître de l'Hôpital, étant mort ; Raimond fut choisi pour luy succeder. Il étoit à la verité digne de cet employ. Il prescrivit à l'Ordre une Regle certaine & qui luy fut propre : qui obligea ceux qui embrasseroient ce genre de vie à la Chasteté, à la Pauvreté & l'Obeïssance. Mais il ne se contenta pas d'avoir fait des Religieux pour le service des Pelerins, il les arma pour leur deffense ; & il mourut vers 1160. reveré comme un Saint. * Bosion & Baudoüin, *Hist. de Malthe, li.* 1. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. l.* 2. *c.* 13.

RAIMOND DE ROMIEU, Gentilhomme d'Arles en Provence, où sa Famille est encore considerable, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1355. Il étoit Poëte Provençal, & il composa divers Ouvrages à la maniere de son tems, dont Nostradamus, la Croix du Maine, Antoine du Verdier Vauprivas & d'autres font mention.

RAIMOND SEBUNDE, ou de Sebeyde, Espagnol, Philosophe, Medecin & Theologien, étoit en estime dans le XV. Siecle, vers l'an 1430. On dit qu'étant sorty de son païs pour venir enseigner à l'Université de Paris, il fut arrêté malgré luy par les Ecoliers de celle de Tolose, où il mourut quelque tems aprez. Il écrivit une Theologie intitulée, *Theologia naturalis sive liber Creaturarum*, en 330. Titres. Michel de Montaignes avoit traduit cet Ouvrage en nôtre langue. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* &c.

RAINAUD. Cherchez Theophile Raynaud.

RAINAUD. Cherchez Renaut.

RAINIER I. du nom, Comte de Henaut & Duc d'Hesbay fut surnommé au Long-col. Il resista en 876. à Rollon, Capitaine des Normans qui étoit entré dans son païs. Depuis le même Rollon le prit l'an 878. à Condé. On ne sçait pas si ce fut luy ou son fils, qui suivit le parti de Zuendebold, Roy de Lorraine fils de l'Empereur Arnoul ; & qui en ayant été maltraité se jetta dans le parti du Roy Charles le Simple. C'est ce que nous apprenons de Reginon sous l'an 898. Ce Rainier eut Rainier II. qui suit, & Ricuin, Comte de Lorraine, tué en 923. par Boson, frere de Raoul Roy de France. RAINIER II. fut en grande estime auprez du Roy Charles le Simple qui l'établit en 912. Duc ou Gouverneur de Lorraine. Il mourut vers l'an 917. & il eut d'Albrade sa femme, Gilbert Duc de Lorraine qui se noya dans le Rhin en 939. laissant de Gerberge de Saxe, fille de Henri l'Oiseleur, un fils mort jeune, & une fille mariée à Albert, Comte de Vermandois, Rainier III. qui suit : Lambert I. du nom, Comte de Louvain ; Et une fille, mariée à Berenger Comte de Namur. RAINIER III. du nom eut guerre contre son frere Gilbert, comme nous l'apprenons de Flodoard qui en parle sous l'an 924. & 28. & il dit que l'Empereur Henri l'Oyseleur termina leurs differens,

differens. Le nom de la femme de Rainier III. n'est pas connû. Il fut pere de RAINIER IV. dit au Long-col. Flodoard en fait aussi mention assez souvent. Brunon, Archevêque de Cologne, frere de l'Empereur Othon le fit prisonnier & l'envoya en exil, où l'on dit qu'il mourut en 977. Sigebert dit que ces enfans se refugierent à la Cour du Roy Lothaire. Il avoit épousé Adele ou Alix, dont il eut Rainier V. & Lambert II. du nom Comte de Louvain. RAINIER V. se retablit dans ses Etats & se fit considerer par sa valeur & par les avantages qu'il remporta sur les ennemis. Il faut voir pour cela Sigebert, sous l'an 977. les Epîtres de Gerbert depuis Pape sous le nom de Silvestre II. Baudry, Evêque de Noyon, Alberic qui met sa mort en 1013.&c. Ce Comte avoit épousé Hadwige ou Havoise de France, fille du Roy Hugues Capet, dont il eut Rainier VI. Beatrix, femme d'Ebles I. Comte de Roucy. RAINIER VI. eut guerre contre les anciens ennemis de sa Maison. Sigebert parle de luy sous l'an 1015. & Baudry dans le 3. Livre. On ne sçait pas en quelle année il mourut; mais seulement qu'il épousa Mahaud fille d'Herman d'Ardenne, dont il eut Richilde mariée 3. fois: la 1. avec Herman que quelques-uns font Comte de Valenciennes, la 2. avec Baudoüin VI. Comte de Flandres; & en 3. nôces avec Guillaume, Comte d'Herford & d'Essex en Angleterre qui fut tué à la Bataille de Cassel en 1071. Richilde mourut le 15. Mars 1086.

RAM (Dominique) Archevêque de Terragone & Cardinal, étoit natif d'Alcanniz petite Ville d'Aragon. Il se poussa dans les Sciences, & il fut pourvû en 1411. de l'Evêché d'Huesca, auquel il succeda à Iean de Tauste de l'Ordre de la Mercy, celebre par son merite. Ram ne le fut pas moins. La mort de Martin, frere puisné de Iean I. qui s'étoit fait Roy au desavantage de ses niéces, fut le sujet d'un grand different entre divers pretendans à la Couronne d'Aragon. Les Etats assemblez à Alcanniz nommerent neuf Arbitres pour decider de cette affaire importante. L'Evêque de Huesca fut des principaux; & Ferdinand dit le Iuste, Infant de Castille ayant été preferé, le même Prelat fut luy en porter la nouvelle. Depuis on l'envoya en Italie & il fut Gouverneur en Sicile aprez avoir été pourvû de l'Evêché de Lerida. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1423. & il eut ensuite l'Archevêché de Terragone & l'Evêché de Port. Alfonse V. l'engagea à revenir en Aragon pour luy servir de Conseiller durant la guerre qu'il soûtenoit contre la Castille. Ram le porta à la paix: il conclut une tréve pour 5. ans, & ensuite il retourna à Rome où il mourut au mois d'Avril de l'an 1445. âgé d'environ 100. * Zurita, *li.* 11.12.13. Contelorio, Onuphre, Aubery, &c.

De RAMBOVILLET. Cherchez Charles d'Angennes, Cardinal de Ramboüillet.

De RAMBVRES (David) Sire de Rambure en Picardie, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Grand Maître des Arbalestiers de France, fut en consideration sous les regnes de Iean, Charles V. & Charles VI. & il donna souvent des preuves de son courage & de son experience à la guerre & dans les affaires. Il fut pourvû à la charge de Grand-Maître des Arbalestiers de France à la place de Iean Sire de Angest, le 20. Fevrier de l'an 1411. Son merite & ses services luy en auroient acquis de plus importantes; mais il fut tué l'an 1415. à la funeste Bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils.

La Maison de RAMBVRES en Picardie est noble & considerable. IEAN I. du nom, Sire de Rambures, Gouverneur de Guise, laissa d'Adelvie sa femme HVGVES, Sr de Rambures, marié à Ieanne, Dame de Drucat. Elle le rendit pere de IEAN II. du nom, Sire de Rambures, Gouverneur d'Arras en 1360. Celuy-cy eut ANDRE' I. du nom, Sire de Rambures Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Gouverneur de Gravelines qui mourut devant le Château de Merch, prez de Calais, l'an 1405. Il avoit épousé Ieanne de Berny, & il fut pere de DAVID, Sire de Rambures, Grand Maître des Arbalestiers de France, dont j'ay fait mention. David épousa Catherine d'Auxy, de laquelle il eut André II. qui suit: Iean, Hugues & Philipes, morts avec leur pere à la Bataille d'Azincourt, comme je l'ay dit. ANDRE' II. du nom, Sire de Rambures, &c. Maître des Eaux & Forêts de Picardie servit avec beaucoup de courage & de fidelité le Roy Charles VII. dans toutes ses guerres, depuis l'an 1420. jusqu'en 1449. qu'il se trouva avec son fils au Siege de Ponteau-de-Mer. Il avoit épousé Peronne de Crequy, fille de Iean IV. du nom, Sire de Crequy, & il en eut IACQVES, Sire de Rambures. Celuy-cy fut fait Chevalier au même Siege de Ponteau-de-Mer, & servit le Roy Loüis XI. en la guerre du bien public l'an 1465. & en d'autres occasions. Il épousa Marie de Berghes, fille de Iean, Sr de Cohan, dont vinrent André III. qui suit; Et Antoinette de Rambures, femme de Guy de Brimieu, S^r d'Humbercourt. ANDRE' III. du nom, Sire de Rambures, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Senéchal & Gouverneur de Ponthieu en 1492. fut aussi Maître des Eaux & Forets de Picardie. C'est luy qui fonda le Convent des Minimes d'Abbeville où est le Tombeau de ceux de la Maison de Rambures. Il épousa Ieanne d'Halluin, fille de Loüis, Sr de Piennes, Gouverneur en Picardie; & il en eut, entre autres enfans, IEAN III. du nom, Sire de Rambures. Celuy-cy Maître des Eaux & Forets de Picardie, épousa Anne de la Marck, fille de Guillaume, S^r d'Aigremont, &c. Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roy, & de René du Fou, Dame de Montbazon. Il en eut divers enfans, morts jeunes ou sans alliance; & il se remaria avec Françoise d'Anjou, fille de René, Sr de Mezieres; d'où vinrent Iean IV. qui suit: Oudart de Rambures, tué à l'assaut de Roüen en 1562. Et Philipes, pere d'Emanuel, mort jeune. IEAN IV. du nom, Sire de Rambures, &c. épousa Claude de Vendômes, Dame de Ligny & de Lambercourt, fille de Claude, Sr de Ligny, Gouverneur de Dourlens & d'Antoinette de Bours, Vicomtesse de Lambercourt & Dame de S. Michel. Cette Dame mourut en 1619. Leurs enfans furent Charles, Sire de Rambures, qui suit: Geofroy, Sr de Ligny qui laissa une fille de Marie de Mailly sa femme: Guillaume, Chevalier de Malthe fait prisonnier par les Turcs en 1606. Antoinette, femme de Iean de Bergues, S^r d'Olhain: Eleonor & Magdelaine, Religieuses à Avesnes; Et Françoise, femme de Loüis Servin, Avocat General du Parlement de Paris. CHARLES Sire de Rambures, Maréchal de Camp, Gouverneur de la Ville & Château de Dourlens, & Chevalier des Ordres du Roy en 1619. mourut à Paris le 13. Ianvier de l'an 1633. aprez avoir été contraint de se faire couper le bras droit pour deux vieilles blessures reçûës, l'une à la Bataille d'Ivry, & l'autre au Siege d'Amiens. Il avoit épousé en 1. nôces Marie de Montluc, fille de Iean, Sr de Balagny, Maréchal de France; & en 2. Renée de Boulianvillier, Dame de Courtenay & Châtelaine de Vaudreüil, fille unique d'Antoine, Sr de Courtenay. Il eut du 1. lict IEAN V. du nom, Mestre de Camp du Regiment de Rambures & Gou-

verneu

verneur de Dourlens, qui se signala en diverses occasions, & mourut sans alliance des blessures reçuës en une sortie durant le Siege de la Capelle en 1637. Et de la 2. alliance il eut FRANÇOIS I. aussi Mestre de Camp du Regiment de Rambures qui fut tué l'an 1642. à la tête de son Regiment, en combattant vaillamment prez d'Honnecourt: Charles qui suit; Et Charlotte, femme de François de la Roche, Marquis de Fontenilles. CHARLES, Marquis de Rambures, S[r] de Courtenay, &c. prit alliance avec Marie de Bautru, fille de Nicolas, Comte de Nogen Capitaine de la porte de la Maison du Roy, & mourut a Calais l'onzieme May de l'année 1671. en la 39. de son âge. Son corps fut enterré au Convent des Minimes d'Abbeville dans le tombeau de ses predecesseurs. Il eut de son mariage quatre filles; Et LOUIS-ALEXANDRE, Marquis de Rambures, Mestre de Camp du Regiment de ce nom, tué durant les dernieres guerres en Alsace, l'an 1677.

RAMIRE I. de ce nom, Roy de Leon, succeda en 824. à Alfonse II. dit le Chaste. Il étoit fils de Vermond I. son regne fut de 26. ans, qu'il passa assez glorieusement, & fut tout depuis la Bataille qu'il gagna contre les Mores, où il tua soixante mille de ces Barbares. On met sa mort au 1. Fevrier 850. RAMIRE II. fils d'Ordoñe II. enferma son frere Alfonse IV. dans un Monastere, & il se mit sur le trône. Il defit en 939. quatre-mille Sarrasins; & dix ans aprez il les defit encore à Talavera; mais il ne joüit pas long tems de cet avantage étant mort d'abord aprez. RAMIRE III. fils de Sanche I. luy succeda vers 967. Il étoit alors extrêmement jeune; mais si cruel, si emporté & si debauché qu'en 980. on luy artacha la couronne pour la mettre sur la tête de son cousin Veremond II. Il la dispura encore deux ans, jusqu'en 982. qui fut celuy de sa mort. * Mariana, Turquet, &c. *Hist. d'Espag.*

RAMIREZ DE FUENLEAL (Diego) Evêque de Cuenca, étoit Espagnol né l'an 1459. dans un Village du même Diocese de Cuenca, dit Villascusa. Il enseigna avec reputation à Salamanque & il fut depuis Doïen de Grenade & de Seville. On l'envoya dans le Païs-Bas où il se trouva au Baptême de Charles d'Austriche depuis Empereur. Aprez cela il fut Evêque de Malaga & puis de Cuenca en 1518. On dit qu'il alla Ambassadeur en France & en Angleterre, & que le même Empereur ne l'aimoit pas, parce qu'il ne s'étoit pas assez fortement opposé à la revolte des Espagnols, aprez la mort de Ferdinand son ayeul. Quoyqu'il en soit, Ramirez alla à Rome aprez l'élection d'Adrien VI. en 1522. & il revint ensuite dans son Evêché où il mourut l'an 1536. Il avoit composé divers Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de luy. Consultez Lucius Marinæus Siculus, *de reb. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Gilles Alfonse d'Avila, *de Episcop. Conchens.* &c.

RAMIREZ DE PRADO (Laurent) Jurisconsulte Espagnol fils d'Alfonse Conseiller du Conseil de Castille, s'est rendu considerable par son sçavoir & par ses emplois. Il fut Conseiller du Conseil de Naples, puis Avocat du Roy, Ambassadeur en France sous le regne de Loüis XIII. & enfin Conseiller du Conseil de Castille, & il mourut le 23. Octobre de l'an 1658. Ramirez publia l'an 1628. à Paris la Chronique de Julien, & il fit depuis imprimer les Ouvrages de Luitprand en 1640. Nous avons d'autres pieces de sa façon *Hypomnemata in Martialem. Thesera Legum. Consejo y Consejero de Principes, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RAMON ou RAIMON (Alfonse) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Espagnol, natif de Vara de Rey dans l'Evêche de Cuença. Il étoit déja Docteur avant qu'entrer parmi les Religieux de la Mercy. Il se distingua par son sçavoir, fut habile Predicateur & il composa divers Ouvrages. Car, outre l'Histoire de son Ordre, qu'il publia, l'an 1618. & divers Sermons, nous avons de luy *Epitome Theologia Moralis. Epitome Theologia S. Scripturæ. Resolutiones Conciliorum, &c.* Le P. Alfonse Ramon mourut avant l'an 1633. qu'on publia la II. partie de son Histoire de la Mercy. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RAMUS ou LA RAME'E (Pierre) étoit natif de Cuth en Vermandois. Il tenoit la vie d'un laboureur qui sortoit d'une Famille tres noble. Son ayeul avoit été obligé, durant les guerres, de sortir de Bourgogne, & il s'étoit retiré dans le Vermandois, où pour vivre il fit le mêtier de charbonnier. Pierre avoit l'esprit pour les Lettres, il alla à Paris & il s'y avança si bien qu'il devint Professeur Royal d'éloquence; & tres-celebre Orateur. Tout le monde goutta ses Ouvrages, mais ses animadversions contre Aristote, luy firent des ennemis de toute l'Université. D'autres à qui son merite donnoit de l'envie, ne negligerent pas cette occasion, afin d'avoir un pretexte plausible d'écrire contre luy. Cependant Ramus devint aussi tres-docte en la connoissance des Mathematiques; & il employa une partie de l'argent qu'il avoit épargné pour fonder une Chaire de Professeur qui enseigneroit ces Sciences. Le malheur de son Siecle le jetta dans l'heresie, & nous voyons dans les Lettres de Beze, qu'il souhaittoit de se retirer à Geneve, où il demandoit d'être Professeur en Philosophie. Ses ennemis l'assassinerent a Paris durant la sedition de saint Barthelemy en 1572. & son corps fut jetté dans la Seine. M. De Thou parle ainsi de sa mort. Pierre Ramus de Vermandois, dit-il, aprez avoir enseigné long-tems les bonnes Lettres, la Philosophie & enfin les Mathematiques dans le College de Presle, dont il étoit Principal & depuis dans le College Royal, introduisit dans la Philosophie une doctrine erronée, & se declara contre Aristote & de vive voix & par écrit. C'est pourquoy, il eut de grandes disputes avec Jacques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine de Govea & Joachim Perion. Neanmoins il est recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par sa diligence, par son assiduité & même par son bien, ayant établi un Professeur en Mathematique, auquel il donnoit tous les ans cinq cens livres. S'étant caché dans une cave durant le tumulte de la saint Barthelemy, il en fut tiré par des meurtriers que luy envoya Charpentier son competiteur qui fomentoit la sedition; & aprez avoir payé beaucoup d'argent & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa Maison. On luy vit sortir les entrailles de son corps de cette chûte; & les Ecoliers animés par la presence de leurs Maîtres, les répandirent dans la ruë, où ils trainerent aussi son corps qu'ils frappoient avec des verges, par mépris de sa profession. * De Thou, *Hist. sui. temp. li.* 52. S[te] Marthe, *li.* 2. *elog.* La Croix Du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A C.* 1572. *n.* 15. Beze, *epist.* 34. & 36.

RAMUS (Jean) Jurisconsulte dans le XVI. Siecle, étoit de Zelande. Il enseigna les belles Lettres à Vienne en Austriche & puis le Droit à Doüay & à Dole, où il mourut en 1578. Nous avons divers Ouvrages de sa façon comme *Oeconomia seu Distributio Regularum utriusque Iuris. De Analogia Iuris. Comment. ad Titul. X I. De Tutelis, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

RAMUSIO (Jean-Baptiste) de Venise, étoit

fils de Paul Iurisconsulte ; & il se rendit habile dans les Sciences & dans l'intelligence des Langues. Il avoit aussi une si grande experience des affaires, que la Republique de Venise se servit de luy 43. ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secretaire qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qu'on envoyoit aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueil de diverses navigations, comme je le diray cy-aprez. Ramusio y a mis de doctes Prefaces avec un Traité de l'accroissement du Nil, qu'il dedia à Fracastor son ami. Il avoit aussi commencé un Traité du flus & reflus de la Mer, qu'il laissa imparfait. Sur la fin de sa vie, il se retira à Padoue où il mourut l'an 1557. âgé de 72. Son corps fut transporté à Venise & enterré dans l'Eglise de S[te] Marie. Ramusio publia le Traité *De Nili incremento*, dont j'ay parlé, & trois Volumes de Navigations. Le I. contient la description de l'Afrique, du païs du Prestre-Iean, &c. & le II. comprend l'Histoire de la Tartarie & divers autres voyages ; Et le III. à la navigation au nouveau monde, &c.

RANCONNET (Emard) de Perigueux fut un excellent Magistrat dans le XVI. Siecle qui se fit admirer dans le Parlement de Bourdeaux & puis dans celuy de Paris, où il eut ensuite une charge de President. Il l'exerça avec autant de suffisance & de probité qu'on en peut esperer d'un Iuge également sçavant & equitable. Quelques personnes à qui le merite de Ranconnet donnoit de l'envie, l'accuserent d'un crime enorme & capital, le firent arrêter & le mirent en danger de perdre la vie, avec l'honneur & les biens. Le chagrin qu'il eut d'une si noire accusation, le firent mourir dans la prison. La perte de ce grand Homme fut celle de sa Famille & d'un grand nombre d'excellens écrits qu'il auroit pû publier. Turnebe, Cujas, Hotman, Duarein & divers autres illustres personnages parlent avantageusement de Ranconnet qui mourut en 1559. Duarein avoue qu'il luy devoit la Loy Falcidie. M. le President de Thou luy a dressé ce bel éloge dans l'Histoire de son tems. Ie joindray, dit-il, à Duarein, Emard de Ranconnet de Perigueux, qui luy servit de lumiere pour trouver beaucoup de choses dans la science du Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences & en la connoissance de l'antiquité, soit sacrée, soit profane ; & dont on ne peut parler sans le considerer comme une merveille. En effet, il sçavoit seul toutes les choses que chacun peut sçavoir en particulier & par qui on peut se rendre recommandable à la posterité. Il a le premier trouvé la vraye source du Droit Romain : Il sçavoit tous les secrets de la Philosophie & des Mathematiques ; & enfin il acquit la connoissance de toutes les sciences par la force de son esprit. Ranconnet fut premierement Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite il exerça avec beaucoup de loüange dans celuy de Paris, la charge de President en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les troubles de l'an 1559. excitez à cause de la Religion, l'envelopperent dans la calamité publique ; bien que la raison qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Il fut mis à la Bastille & il y mourut d'un genre de mort extraordinaire âgé de plus de 60. ans. Il n'a presque rien écrit, mais il a laissé aux autres une grande matiere d'écrire ; dans ses Livres sur lesquels il avoit fait d'excellentes remarques & d'où les Doctes ont tiré de belles choses pour leur gloire & pour l'utilité du public, ayant quelquefois cité leur Auteur & ayant quelquefois supprimé son nom. Au reste, ce grand Homme, qui étoit né pour les affaires étudioit rarement le jour ; & avoit reglé de telle sorte le tems de ses études, qu'aprez avoir soupé legerement & s'être couché de bonne heure, il se levoit aprez avoir fait son premier sommeil & presqu'en même tems que se levent les Religieux pour dire Matines. Il se couvroit la tête d'une maniere de capuchon & il employoit quatre heures à l'étude. Il avoüoit qu'on peut faire un tres-grand progrez par cette sorte de travail ; parce que l'esprit ayant été epuré dans le premier sommeil & n'étant pas interrompu durant le silence de la nuit, concevoit les choses avec une tres-grande facilité. Il ajoûtoit même que cela contribuoit beaucoup à la santé. Aprez ces quatre heures d'étude il se recouchoit, & il achevoit aprez un sommeil doux & tranquille ce qu'il avoit medité durant la nuit. Ranconnet écrivoit tres-bien en Grec & en Latin. * De Thou, *Hist. li. 23.* S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine, &c.

RANGON (Hercule) Cardinal, Evêque de Modene étoit fils de Nicolas Rangon, Comte de Gondignans en la Marche Trevisane, & de Blanche Bentivogli. Il fut premierement Protonotaire du S. Siege & puis premier Camerier du Pape Leon X. qui le fit Cardinal au mois de Iuillet de l'an 1517. & le pourvût à diverses fois des Evêchez d'Adria, de Cave, de Mazara & enfin de celuy de Modene qui étoit sa patrie. Le Cardinal Rangon avoit d'excellentes qualités. Il fut pris avec le Pape Clement VII. par les Imperiaux qui se rendirent maîtres de Rome, & il fut mis en prison avec ce Pontife dans le Château S. Ange où il mourut peu aprez en 1527. Rangon étoit encore fort jeune : ce que Lilio Giraldi, qui avoit été son Precepteur, a exprimé dans ce distique :

Occidis in media, Rango *surrepte, juventâ*
Occidis, ô patrum magnum, pater, incrementum!

La Maison de Rangon est tres-noble & tres-ancienne en Italie. Le Pape Pie IV. disoit en sa faveur qu'il n'y a point de Prince Chrêtien qui ne peut être honoré de son alliance. On assure qu'elle est originaire de Grece & elle a eu de grands Hommes. Le Cardinal Rangon avoit quatre freres & deux sœurs, Loüis, Marquis de Roccabianca qui épousa la fille du Marquis Pallavicini : Annibal, Capitaine des Gardes à cheval du Pape Leon X. François, marié dans la Maison des Comtes de Bagni ; Et GUY RANGON, excellent Capitaine qui servit en divers tems l'Empereur Charles V. le Roy François I. & la Republique de Venise où il mourut l'an 1537. * Bembo, *in epist.* Sansovin, *delle Famigl. d'Ital.* Mascardi, *elog. de Capit. illust.* Aubery, *Hist. des Card.* Guichardin, Paul Iove, Onuphre, Vghel, &c.

RANTZANI ou RANZANE (Pierre) natif de Sicile, & Ambassadeur auprez de Matthias Corvin, vivoit dans le XV. Siecle. Il a composé des Annales en LXI. Livres, que nous avons avec les Auteurs qui parlent de la Hongrie. * Vossius, *de Hist. Lat.*

RANTZAW (Iosias) Comte de Rantzaw, Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, Bergue, Mardick, &c. Lieutenant General des armées du Roy en Flandres, étoit né dans l'illustre Maison de Rantzaw du Duché d'Holstein. Cette Maison a eu de grands Hommes & entre autres Henri de Rantzaw Conseiller du Roy de Danemarc ; qui aimoit les Lettres, avoit une excellente Bibliotheque, & mourut en 1601. Il composa divers Traitez, *De Genethliacorum judiciis, &c.* Le Marechal dont je parle, porta premierement les armes dans l'Armée Suedoise où il commanda au Regiment de Cavalerie & d'Infanterie au Siege d'Andernac. Depuis il commanda l'aisle gauche de l'Armée du Prince de Birkenfeld au combat de Paquenau contre le Duc de Lorraine, le 10. Août 1633. & il se trouva au Siege de Brizac au mois d'Octobre suivant. Deux ans aprez il vint en France avec le Chancellier de Suede. Le Roy le retint à son service & le fit Maréchal de Camp & Colonel de

deux Regimens. Il alla servir l'an 1636. au Siege de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet. Il deffendit vaillamment S. Iean de Lone en Bourgogne contre le General Galas qu'il obligea de lever le Siege de devant cette place. En 1640. il servit au Siege d'Arras, où il perdit une jambe & y fut estropié d'une main. L'année d'aprez il se trouva au Siege d'Aire & fut fait prisonnier au Combat d'Honnecourt l'an 1642. & puis dans une autre occation en Alemagne ou il étoit Lieutenant General sous le Duc d'Anguien. Il revint au Siege de Gravelines en 1644. & il fut fait Marechal de France en 1645. dont il reçût le Bâton le 16. Iullet. En cette même année le Comte de RantzaW abjura la doctrine de Luther & se fit Catholique. Il servit les années suivantes en Flandres; & il fut arrêté le 27. Fevrier de l'an 1649. sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidelité, mais s'en etant justifié, il sortit de prison le 22. Ianvier de l'an 1650. & il mourut d'hydropisie le 4. Septembre suivant, sans laisser des enfans. Son corps fut enterré aux Minimes de Nijon, prez Chaliot. Sa Maison, comme je l'ay dit, a eu de grands Hommes. Dans le XVI. Siecle IEAN RANTZAW étoit fameux par les longs voyages qu'il avoit faits & par les travaux qu'il avoit soufferts, sous trois Rois de Danemarc dans la paix & dans la guerre, & principalement dans celle de Dietmarsen contre la Suede qu'il avoit heureusement achevée. Il mourut l'an 1565. âgé de 73. laissant Henri & Paul heritiers de sa gloire & de sa vertu. Dans le même tems Breda, Henri, Nicolas & Daniel de RantzaW se distinguerent par leur valeur.

RAOUL ou RADULFE, fils de Richard Duc de Bourgogne, Comte d'Autun, & surnommé le Iusticier, usurpa le Royaume de France, sur Charles le Simple. Il avoit épousé Emme fille de Robert, tué dans une Bataille, il fut appellé pour soutenir ce party qui étoit formé contre le legitime Souverain. Et en effet, Charles le Simple ayant été mis en prison, Raoul fut sacré & couronné le 13. Iuillet de l'an 923. dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons, & quelque tems aprez sa femme reçût le même honneur dans Reims par le Ministere de l'Archevêque Seulfe. Raoul étoit un Prince courageux. Il extermina presque tous les Normans qui s'étoient jettés dans l'Aquitaine; & par les factions du Comte de Vermandois & du Comte de Paris, il étendit son regne jusqu'à l'année 936. qu'il mourut sans enfans à Auxerre le 15. du mois de Ianvier, & il reçût les honneurs de la sepulture dans l'Eglise de S[te] Colombe de Sens, aprez un regne de 12. ans, 6. mois & 3. jours. * La Chronique de Flodoard, Guillaume de Nangis, *Hist.* &c.

RAOUL, Roy de Bourgogne. Cherchés Rodolfe.

RAOUL DE BEAUVAIS, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1250. Il écrivit diverses pieces, aussi bien que RAOUL DE FERRIERES en Normandie, qui vivoit en même tems. Et RAOUL DE GASSIN, Gentilhomme Provençal & Poëte, en 1250.

RAOUL DE HOUDANG ou de Houdon, étoit en estime du tems de saint Loüis. Il écrivit un Roman intitulé, *la voye & le songe d'Enfer.* On luy attribuë aussi le Roman dit *des Eles.* * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

RAOUL DE PRESLES ou PRAELLES, Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy Charles V. dit le Sage, vivoit l'an 1365. Il étoit fils d'un autre Raoul de Presles S[r] de Lizi. On dit qu'il fut Confesseur, Historien & Poëte du même Roy. Le pere a fondé à Paris le College de son nom. Le fils traduisit par ordre du Roy les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin; & il en publia quelques autres de sa façon, dont le principal est *le Compendium Historial.* On luy attribuë encore un Abbregé d'un autre Ouvrage intitulé *le Songe du Verger.* * Du Brüeil, *Antiq. de Paris*, La Croix de Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.*

RAPALLO ou RAPELLO; Ville avec titre d'Evêché & de Duché, dans la Basilicate, au Royaume de Naples. Il ne la faut pas confondre avec RAPALLO, Ville & Golfe d'Italie en la côte de Gennes.

RAPHAEL VOLATERRAN, ainsi nommé parce qu'il étoit de Volterre, Ville de Toscane, vivoit encore au commencement du XVI. Siecle. Il composa ses Commentaires qu'il appelle *Urbani* ou de Ville, parce qu'il les composa dans la Ville de Rome. *Vrbani quia in urbe conscripti.* Cet Ouvrage qu'il dedia au Pape Iule II. & en XXXVIII. Livres est divisé en III. Parties: la I. comprend la Geographie ancienne, la II. où il parle des Hommes Illustres, est intitulé *Antropologia*; Et la III. est de Philologie ou des Principes des Arts. Raphaël, que quelques-uns nomment Maffée, composa quelques autres pieces. * Paul Iove, *in elog. c.* 118.

RAPHAEL D'URBIN, excellent Peintre du XVI. Siecle. On luy donne cet éloge qu'il a surpassé tous ceux qui l'ont precedé, & qu'il n'a point eu d'égal parmy tous ceux qui l'ont suivy. Il étoit originaire de la Ville d'Vrbin, où il vint au monde le jour du Vendredy saint, de l'an 1483. Il eut pour pere Iean de Santi, Peintre de Profession; mais qui jugeant bien qu'il n'étoit pas assez capable pour instruire son fils, dont l'esprit parut dés les premieres années de son âge, il le mit avec Pierre Perugin, qui étoit alors en grande estime. Ce nouveau disciple ne fut pas long tems avec son Maître, que non seulement il l'égala dans les Sciences de son art; mais il le surpassa de beaucoup. Depuis il se fit connoître dans diverses Villes d'Italie; & il se perfectionna par l'imitation des Ouvrages de Michel Ange. Le Pape Iule II. & aprez luy Leon X. l'employerent à Rome pour ces peintures, qui font le tresor & l'admiration des Curieux. Raphael d'Vrbin etoit doux, bien fait, honnête & obligeant: ces qualités étoient toutes aimables. Il fut aussi beaucoup aimé; & on dit qu'il ne sortoit jamais sans être suivy d'un tres-grand nombre de ses Eleves. C'est un tres-grand malheur, qu'un si grand Homme n'ait vécu que 37. ans. On attribuë la cause de sa mort à une debauche de femme; & l'on dit que n'ayant pas decouvert son mal aux Medecins, ils le traiterent comme d'une pleuresie & le firent trop saigner. Quelque tems auparavant il s'étoit engagé d'épouser une niéce du Cardinal de S[te] Bibienne: toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en retardoit tous les jours l'accomplissement. Il sortit du monde, à pareil jour qu'il y étoit entré, le Vendredy Saint de l'an 1520. * Vasari, *Hist. des Peint.* Felibien, *entr. des Peint. P. I.*

RAPHAEL CUMANO, tres docte Iurisconsulte, qui a laissé divers Traités de sa façon. Il vivoit en estime à Padoüe, vers 1420.

RAPHELENGIUS (François) Professeur de la langue Hebraïque en l'Vniversité de Leiden, étoit de Lanoy prez de Lisle, où il nâquit le 27. Fevrier de l'an 1539. Il étudia à Louvain, & sa mere, qui étoit restée veuve, l'obligea de se faire Marchand,

On l'envoya pour cela à Nuremberg ; mais comme il avoit plus d'inclination pour l'etude on fut obligé de l'y remettre & il y fit un tres-grand progrez. Il apprit l'Hebreu & le Grec à Paris, qu'il enseigna depuis en Angleterre. A son retour dans le Païs-bas, il epousa, l'an 1555. à Anvers, Marguerite fille de Christophle Plantin, Imprimeur celebre. Raphelengius luy servit à la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de notes excellentes & de belles Prefaces. Il travailla sur tout a la Bible Royale qu'on imprima pour lors en 1571. par ordre de Philipes II. Roy d'Espagne. Depuis il fut s'établir l'an 1585. à Leiden, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire. Cependant son grand sçavoir luy procura la Chaire de Professeur en langue Hebraïque ; & enfin il y mourut de douleur d'avoir perdu sa femme. Ce fut le 20. Iuillet en l'année 1597. qui etoit la 58. de son âge. Raphelengius composa divers Ouvrages. *Varia lectiones & emendationes in Chaldaicam Bibliorum Paraphrasin. Grammatica Hebrea. Dictionarium Chaldaicum. Lexicon Arabicum, &c.* Vn de ses fils de même nom que luy, a aussi publié des Notes sur les Tragedies de Seneque. * Meursius *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

RAPIN (Nicolas) Poëte François, étoit de Fontenay-le-Comte en Poictou, où il fut pourvû de la Charge de Vice-Senechal, & il l'exerça avec tant de soin & d'exactitude, qu'il purgea son païs de ces hommes perdus qui semblent n'être nés que pour la ruine des autres. M. du Varlay, depuis premier President au Parlement de Paris, étant allé tenir les Grands jours à Poictiers y connût Rapin ; & il fut si satisfait de son merite, qu'il l'attira à Paris. Le Roy Henri III. luy donna la Charge de Prevôt des Maréchaux. Il servit avec sa fidelité ordinaire, & il continua ses services sous le regne de Henri le Grand. Mais son grand âge l'obligea de se retirer à Fontenay-le-Comte où il avoit fait bâtir une jolie maison dans un des Fauxbourgs. L'agreable souvenir qu'il conservoit de tant d'amis illustres qu'il avoit à Paris, luy fit souhaiter de les voir encore une fois avant que mourir. Il se mit en chemin pour cela, quoy qu'en Hyver ; mais étant tombé malade à Tours il y mourut le 15. Fevrier 1608. Nicolas Rapin a composé des vers François & Latins. Il voulut introduire dans nôtre Poesie des vers sans rime ; quoy qu'avec les mêmes syllabes & la même quantité que les Auteurs Grecs & Latins ont employé dans les leurs. Dominicus Baudius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Menard & divers autres ont consacré des éloges funebres à la memoire de Rapin. Il avoit luy-même fait son Epitafe qu'on voit sur son Tombeau :

Tandem Rapinus heic quiescit ille, qui
Nunquam quievit, ut quies esset bonis.
Impune nunc grassentur & fur & latro,
Musa ad sepulcrum Gallica & Latia gemant.

* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *in elog.* &c.

RASARIO (Iean-Baptiste) Medecin Italien étoit de Sesia prez de Navarre. Il enseigna la langue Grecque à Venise & la Medecine à Pavie où il mourut en 1578. Rasario a traduit de Grec en Latin George Pachimere, Ammonius & Oribasius. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Medic.*

RASIS ou RHAZES, nommé Almansor ou Alubetre Arazi, fils de Zacharie, Medecin Arabe, vivoit dans le X. Siecle, vers l'an 950. Il étoit natif d'Arabie, & il avoit été élevé dans la Mauritanie ; & c'est pour cette raison qu'il est nommé diversement Arabe & Maure. Il pratiqua long-tems la Medecine, & il en laissa des Ecrits excellens ; & entr'autres celuy qui est nommé *Continens*, où il comprend tout ce qu'il a dit dans les autres. Il écrivit aussi une Histoire d'Espagne, pour faire plaisir au Miramolin Balharabi. * Paschalis Gallus, *in Bibl. Medic.* Castellan, *in vitis Medic.* Aubert le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. c.* 288.

RASTALE (Iean) Anglois, Imprimeur de Londres & celebre Mathematicien, fut en estime au commencement du XVI. Siecle. Nous avons de luy une Chronique des Rois d'Angleterre. Les Canons d'Astrologie & d'autres pieces. Il étoit si consideré par son merite, que Thomas Morus Chancellier d'Angleterre ne se crût pas deshonoré de luy donner sa propre sœur en mariage. Rastale étoit beaucoup zelé pour la Religion Catholique. Il mourut l'an 1535. GUILLAUME RASTALE son fils s'est aussi distingué par son sçavoir & par sa pieté. Il sortit de son païs aprez qu'on y eut établi la creance des Protestans & il vint demeurer à Louvain où il est mort le 27. Août de l'an 1565. On y voit dans l'Eglise de S. Pierre son Epitafe avec celle de Wenefride sa femme qui étoit une Dame sçavante & bien Chrétienne. Rastale composa la vie de Thomas Morus & publia ses Ouvrages. Il en avoit luy-même fait divers autres, *Comment. in Iura & Statuta Anglicana. Legum Anglicarum vocabula, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

RATBERT, Cherchez Paschase Ratbert.

RATHERE ou RATHIER, Moine de Lob, ou Lobbes, Abbaye du Païs-Bas sur la Sambre, dans le Diocese de Cambray. Il vivoit dans le X. Siecle, & tous les Auteurs parlent avec éloge de son admirable simplicité, de sa rare prudence, & de son grand sçavoir. Hilduin son Abbé le mena avec luy en Italie, où le Roy Hugues le fit Evêque de Veronne, d'où il fut chassé peu de tems aprez ; accusé de favoriser les ennemis du Prince. Il fut depuis rappellé, & ayant été encore chassé, il vint dans le Païs-Bas ; & Brunon Archevêque de Cologne luy remit le soin de l'Eglise de Liege. Mais il fut bien-tôt contraint de l'abandonner, par la mauvaise humeur des habitans ; & pour aller gouverner celle de Veronne, d'où il fut exilé une troisiéme fois. C'est ce qui luy donna occasion de faire ce vers qu'il disoit ordinairement :

Verona Præsul, sed ter Ratherius exul.

Il se retira à Lobbes, où il mourut en 974. Pour témoignage de son humilité je veux rapporter son Epitaphe qu'il composa luy-même. Elle ne contenoit que ces paroles :

Conculcate pedes hominum sal infatuatum.

Il écrivit un Traité de l'Incarnation, un du Corps & du Sang de IESUS-CHRIST, un de la Grammaire, intitulé *Sparadorsum*, dont l'étimologie est assez plaisante, & divers autres, que le P. Dom Luc d'Acheri a publiés. * Sigebert, *in Cat. c.* 128. & *in Chron. ad A.C.* 928. & 933. Luitprand, *li.* 3. Chapéville, *de Gest. Rath. in Epis. Leod.* Baronius, *in Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 19. & 39. Gesner, Possevin, Le Mire, &c.

RATIBOR, Ville de Silesie en Alemagne. Elle est sur l'Oder, & capitale d'un Duché à qui elle donne son nom. Les Auteurs Latins la nomment *Ratiboria.*

RATISBONNE, Ville Imperiale d'Alemagne sur le Danube, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Tiberii Augusta. Castra Regina. Reginum Rhatobonna. Rhatopolis & Ratispona* & les Alemans, *Regensbourg* &

& *Regenspurg*. Ce nom luy est venu de la Riviere de Regen, qui passe d'un côté de la Ville, qui n'étoit autrefois qu'un Bourg. Les Dietes de l'Empire qu'on tient à Ratisbonne dans l'ancien Château, la rendent une des plus fameuses Villes d'Alemagne. Elle est dans la basse Baviere. Charlemagne y fonda l'Evêché. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, &c.

Conciles de Ratisbonne.

Charlemagne assembla en 792. les Prelats en cette Ville, contre Felix d'Vrgel compagnon d'Elipand, dont la doctrine fut condamnée. Le Cardinal Laurens Campeggio, Legat en Alemagne, publia en 1524. à Ratisbonne 35. Ordonnances pour la reforme des mœurs des Ecclesiastiques.

RATRAMNE, Bertram ou Imtran, Prêtre & Moine de l'Abbaye de Corbie, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Charles le Chauve. Il étoit sçavant aux Saintes Ecritures & aux belles Lettres, comme dit Tritheme, d'un esprit penetrant, également estimé pour la doctrine & pour les mœurs. Il écrivit un Traité de la Predestination, un du Corps & du Sang de Iesus-Christ, &c. que les Docteurs de Louvain ont publiés. Le dernier de ces Traités a été un sujet de dispute entre l'Auteur de la Perpetuité de la Foy & le Ministre Claude, qui pretend que Ratramne ait été du party des Calvinistes. On luy fait voir le contraire dans le 8. Livre de la Perpetuité, imprimée en 1669. dans une Dissertation sçavante, qui est à la fin du même Ouvrage. Ensuite M. Alix, Ministre Protestant, voulut improuver cette Dissertation par un Ecrit qu'il publia à ce sujet; & on a fait voir la foiblesse de ses raisons, dans une reponse nouvelle. Enfin, un de ceux du party du Sr Claude a fait imprimer à Grenoble une Traduction du même Bertram avec le Texte Latin de l'Auteur, & une Preface où il pretend resoudre cette Question; Mais où il ne fait que rapporter ce que les siens ont toûjours dit; & à quoy on a toûjours répondu. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Tritheme, *in Catal. Script. illust.* Du Perron, *li.2. Euch. c.1.* &c.

RATZEMBURG ou Ratzebourg, Ville de Mekelbourg, dans la basse Saxe en Alemagne. Il y a eu Evêché suffragant de Bremen; & l'Evêque étoit Seigneur de la Ville. Mais aujourd'huy le Prelat est Protestant; & depuis la Paix de Munster le Duc de Mekelbourg est Maistre de Ratzebourg, que les Auteurs Latins nomment *Raceburgum*.

RAVA, Ville & Palatinat de la grande Pologne, sur une Riviere de même nom. Les maisons y sont toutes de bois. Il y a aussi une Forteresse.

RAVELLO, en Latin *Rebellum*, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec Evêché.

RAVENNE, Ville d'Italie en la Romaigne, avec titre d'Achevêché. Elle est au saint Siege, & fort ancienne. Les Auteurs de l'Histoire Romaine en parlent souvent. Ravenne fut le sejour de Theodoric Roy des Gots & puis des Exarques, que les Empereurs de Constantinople envoyoient en Italie. Longin fut le premier, envoyé par Iustin, vers l'an 567. ou 568. Smaragde luy succeda; & à celuy-cy Romain, Callinique & encore le même Smaragde, Iean Remige ou Demigez, Eleuthere, Isac, Theodore Calliopas, Olympie, Theodore Calliopas une seconde fois, un autre Theodore, Iean dit Platon; Theophilacte, Iean surnommé Rizocope ou Trancheracine, Scholastique & Paul. Sous le gouvernement de celuy-cy, Ravenne fut prise par Luitprand Roy des Lombards, & l'Exarque la reprit en 727. avec l'assistance du Pape & des Venitiens. Eutiches dernier Exarque gouverna aprez Paul. Ainulfe Roy des Lombards luy prit encore Ravenne & le chassa de toute l'Italie, en 752. Mais il ne garda pas long-tems cette Ville. En 756. le Roy Pepin obligea ce Prince de la donner avec l'Exarchat au Pape; ce que Charlemagne confirma en 774. Ravenne a depuis souffert de grands malheurs en diverses occasions. L'an 1512. l'armée du Roy Loüis XII. conduite par Gaston de Foix prit Ravenne, & remporta prez de cette Ville une celebre victoire; comme je le dis ailleurs. Ravenne n'est pas aujourd'huy si considerable qu'elle l'a été autrefois. Il y a une porte de marbre, que le peuple appelle la porte d'or, ou la belle porte. La principale Eglise est soûtenuë par quatre rangs de colomnes de marbre; & le Port a souvent servi de retraite aux flotes des Romains. Iean dit de Ravenne qui vivoit en 1420. écrivit divers Ouvrages Historiques. * Strabon, Pline, &c. cités par Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vghel, *Ital. sacra.* & Ierôme Rubei, *Hist. de Raven.*

Conciles de Ravenne.

Les violences du Pape Estienne VI, contre la memoire de Formose, avoient causé de grands desordres à Rome. Pour les finir, Iean IX. successeur d'Estienne assembla en 901. un Concile à Rome, où l'on cassa tout ce qu'il avoit fait contre le même Formose, & en même tems on y confirma le couronnement de Lambert, & on improuva celuy de Berenger, tous deux se portans pour Empereurs, ou Rois d'Italie. Quelque tems aprez la celebration de ce Synode, soixante & quatorze Evêques s'assemblerent à Ravenne, par les soins du même Lambert; & confirmerent tout ce qu'on avoit fait à Rome. On y celebra un autre Concile en 967. à la presence du Pape Iean XIII. & de l'Empereur Othon I. pour le retablissement de la discipline Ecclesiastique. Pierre Cardinal du titre de S. Anastase, presida à une assemblée de Prelats, tenuë en 1128. à Ravenne, où le Patriarche de cette Ville & celuy de Venise furent deposés. Le desir de la reforme des mœurs, donna occasion à un autre Concile en 1286. Nous l'avons sous le nom de I. Concile de Ravenne, avec des Constitutions ou Ordonnances en neuf Chapitres, ou Rubriques. L'Archevêque Guillaume y presidoit. Renaud aussi Prelat de la même Ville, presida en 1311. au II. Concile, dont nous avons 32. Ordonnances ou Canons. Le même Renaud celebra deux autres Conciles, le III. en 1314. ou 20. Chapitres, & le IV. l'an 1317. en 24. Rubriques ou Canons. Iule Feltrio de la Rovere, Cardinal & Archevêque de Ravenne y tint un Concile Provincial en 1569. François Boncompagno, Pierre Aldobrandin & Loüis Capponi, tous Prelats de la même Ville, ont publié des Ordonnances Synodales, dans les Assemblées Diocesaines, le premier en 1580. & les autres en 1607. & 1627.

RAVENNES dit Iacobus de Ravenna, Iurisconsulte, Lorrain de nation, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, en 1300. il composa divers Ouvrages, & il commença d'introduire les Disputes Scholastiques dans la science du Droit. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forster, *Hist. Iuris Civil. Roman. li.3.c.22.*

RAVENNEATINI (George) Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans la Province de Lombardie, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa divers Traités des Hommes illustres de son Ordre & d'autres pieces. * Possevin, *in apparat.*

RAVENSBERG, Ville & Comté de l'Empire en Vestphalie, la Ville est située sur une colline; & le Comté est assez considerable. Il appartient à l'Electeur de Brandebourg. Il ne faut pas confondre cette Ville avec RAVENSBURG sur la Riviere de Schus, Ville Imperiale en Soüabe prez de Lindaw.

RAVESTEIN, petite Ville & Païs du Brabant. La Ville est située sur la Meuse au dessous de Grave, les Ducs de Cleve ont été Seigneurs de Ravestein où ils avoient une bonne Citadelle, que Guillaume Duc de Cleves & de Juliers fut obligé de ruiner, par un des Articles du Traité fait avec l'Empereur Charles V. Le Duc de Neubourg est Seigneur de Ravestein, qui est possedé par les Holandois.

RAVESTEIN (Josse) natif de Tielt en Flandres, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut Docteur de Louvain & Conservateur des Privileges de l'Université, & Prevôt de Valencour dans le Diocese de Namur. Son merite le fit considerer. Il se trouva au Concile de Trente & puis au Colloque de Wormes contre les Heretiques en 1557. La verité y triompha par sa bouche, & elle est encore honorée dans ses écrits qu'il fit pour la deffence des Decrets du Concile. Josse Ravestein mourut en 1577. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

RAVISIUS TEXTOR (Jean) Grammairien celebre, natif de Nevers, étoit en estime dans le XVI. Siecle l'an 1540. Il composa divers Ouvrages *Officina. Cornucopia. Specimen Epithetorum, &c.* dont Gesner parle avec eloge dans sa Bibliotheque.

RAUWOLF (Leonard) Medecin Aleman, étoit d'Ausbourg, & il vivoit vers l'an 1583. Il étudia en France & en Italie, & depuis il voyagea en Levant. A son retour il composa son Ouvrage intitulé *Hodaporicon sive Itinerarium Orientis.* Cet Ouvrage est *in quarto* & divisé en VI. Parties avec des Figures.

RAZIAS, un des anciens parmy les Juifs, avoit courageusement resisté à Antiochus; & il avoit merité le titre de Pere de la Patrie. Depuis il se donna la mort, de crainte de tomber entre les mains de Nicanor, l'an 3893. du Monde. * II. des Machabées, *c.* 14. Torniel, *A.M.* 3893. *n.* 5. *&* 6.

RE

RÉ, Isle de France en la Mer Oceane sur la côte de Saintonge. Elle est des plus grandes & des mieux fortifiées du Royaume. Son nom Latin est *Rea*: les Anciens luy ont souvent donné celuy de *Reacus*. Il y a S. Martin & quelques autres Forts. Les François y deffirent les Anglois en 1627.

REBAPTIZANS. Cherchez Anabaptistes.

REBDORF, dit *Henricus Rebdorfiensis*, Religieux qui vivoit dans le XIV. Siecle. Il composa des Annales qui comprenoient l'Histoire des Empereurs Adolfe, Albert, Frederic III. Loüis de Baviere & Charles IV. depuis l'an 1295. jusqu'en 1362. Freher est le premier qui ait publié cet Ouvrage. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

REBECCA. Cherchez Jacob & Isâc.

REBIBA (Scipion) Cardinal, Archevêque de Pise, étoit de Sicile, né l'an 1504. à St Marc, Bourg dans les montagnes de Messine. Il étudia à Palerme où il fut pourvû d'une Chapelle, & depuis il vint à Rome, il s'y mit au service du Cardinal Caraffe & il sçût si bien acquerir ses bonnes graces, que ce Prelat étant devenu Pape sous le nom de Paul IV. il le nomma à l'Evêché de Motula dans la Poüille, le fit Gouverneur de Rome, & enfin Cardinal au mois de Decembre de l'an 1555. Cette élevation de Rebiba ne surprit pas ceux qui sçavoient que le Pape l'aimoit tendrement. Il l'envoya l'année d'aprez à Philipes II. Roy d'Espagne, il se servit de ses conseils, & il le nomma à l'Archevêché de Pise que le Duc de Florence demandoit pour un de ses fils. Ce fut dans la suite un sujet de persecution pour le Cardinal Rebiba: Car aprez la mort de Paul IV. Pie IV. le fit arrester sous pretexte qu'il avoit eu part aux secrets des Caraffes, & on ne le mit en liberté qu'aprez l'avoir dépoüillé de l'Archevêché de Pise, pour lequel on luy donna l'Evêché de Tropeia & le titre de Patriarche de Constantinople qu'il remit à son neveu Prosper Rebiba. Cependant ce Cardinal fut encore Inquisiteur de la Foy sous Pie V. Gregoire XIII. le fit Evêque de Sabine, & ce fut sous ce Pontificat qu'il mourut de trop d'embonpoint l'an 1577. qui étoit le 73. de son âge. * De Thou, *li.* 17. 26. *&* 28. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, *in Paulo IV.* Petramellario, Vghel, &c.

REBUFFI (Pierre) de Montpellier, celebre Jurisconsulte, qui étoit en grande estime dans le XVI. Siecle. Il enseigna le Droit Civil & le Canon en cette Ville & puis à Paris, où son merite parut avec éclat. Nous avons de luy un Recueil d'Edits, d'Ordonnances & d'Arrests des Cours Souveraines du Royaume. *Praxis Beneficiorum. Tractatus Concordatorum, &c.* * Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

RECANATI, Ville d'Italie en la Marche d'Anconne, avec Evêché qui a été uny à Laurete, comme je le dis ailleurs. Cette Ville s'est renduë considerable par les ruines de Recine, dite *Helvia Recina.* C'est pour cette raison que Recanati est nommée par les Auteurs Latins *Recina Nova* ou *Recinetum.*

RECAREDE I. de ce nom, Roy des Wisigots en Espagne, succeda à son pere Leuvigilde, en 586. qui étoit l'an 624. de l'Ere Espagnole. Il remporta quelque avantage sur les troupes du Roy Gontran, prez de Carcassonne. Mais il luy fut bien plus glorieux d'avoir fait abjuration de l'Arianisme, à l'exemple de son frere Hermenigilde. Il fit aussi celebrer divers Conciles, comme le III. de Tolede, un de Narbonne & quelques autres; & il mourut aprez un regne de 15. ans, en 601. laissant son fils Leuva ou Liuba II. sur le trône.

RECCADERE II. succeda à son pere Sisebut en 621. & son regne ne fut que de trois mois, Suintile luy ayant ravy la Couronne. * Jean de Biclaire & Isidore, *in Chron.* Mariamna & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.*

RECHABITES, certaine Secte de Juifs, ainsi nommés, parce qu'ils étoient disciples de Jonadab fils de Rechab Prophete. Ils ne beuvoient point de vin, n'avoient rien en propre, demeuroient sous des tentes à la campagne; & vivoient à peu prez, comme vivent les Religieux. Sous le regne de Joakim Roy de Juda, la crainte des armées de Nabuchodonozor, les contraignit de se retirer dans Jerusalem, où ils vivoient dans la retraite. Ce fut alors que Jeremie les ayant menés dans le Temple, il leur presenta des coupes pleines de vin; mais ils refuserent d'en boire, ajoûtans qu'ils étoient dans le dessein d'observer inviolablement les Ordonnances de leur Maistre, qui leur avoit deffendu de planter des vignes, de se batir des maisons, &c. Le Prophete prit de là occasiõ de reprocher aux Juifs leur desobeïssance & leur égarement; puisqu'ils ne se soucioient point de violer les Loix de Dieu, quand les Rechabites faisoient scrupule de ne pas observer les Traditions des Hommes. * IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 35. Torniel, *A.M.* 3151. *n.* 2. 3428. *n.* 6. *&* 7. *&c.* Cherchez Jonadab.

RE-

RECHESVIND, ou Recesuinte Roy des Visigots en Espagne, succeda à Chindasvinthe ou Cindasuinte en 649 Son regne fut de plus de vingt-trois ans. Il le passa dans le calme ; ce qui contribua à rendre le gouvernement Ecclesiastique tout-à-fait éclatant. Aussi on celebra de son tems trois Conciles à Tolede, qui sont le VIII. le IX. & le X. & un à Merida. Il mourut en 627. * Isidore, *in Chron.*

RECHILA, Roy des Sueves en Espagne, fut couronné par son pere Ermeric ou Hermeric, vers l'an 438. Il deffit en bataille un certain Andevot, emporta Seville, Merida, Cartage & diverses autres Villes. Mais il n'eut pas loisir de continuer ses conquestes, étant mort à Merida en 447. Ce Prince étoit Arien. RECHIAIRE son fils eut des sentimens plus orthodoxes. Il ravagea la Gascogne, prit Saragosse & maltraita les Provinces soumises aux Romains. En 456. il fut defait au mois d'Août par Theodoric II. Roy des Visigots, dont il avoit épousé la sœur. Il se retira couvert de blessures dans les extremitez de la Galice ; & ayant été pris dans un lieu nommé Portucal, il fut conduit a Theodoric qui le retint quelque tems en prison ; & ensuite il le fit massacrer au mois de Decembre de la même année. * Isidore de Seville, *in Chron.* Marianna, *Hist. Hisp.*

RECOLLETS, ou Freres Mineurs de S. François de l'étroite Observance, Congregation de Religieux établie vers l'an 1530. Il y en avoit eu plusieurs autres dans l'Ordre de S. François, qui se vantoient chacune d'observer la Regle de leur Fondateur dans sa pureté & sa simplicité. Leon X. avoit ordonné qu'elles seroient toutes reduites à une sous le nom de Reformés. Mais depuis il se trouva des Religieux qui s'empresserent d'estre plus rigides que les autres ; & de garder la Regle a la lettre, conformement aux Declarations de Nicolas III. & de Clement V. En 1531. Clement VII. leur fit donner des Maisons où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recollection ; à cause dequoy ils se nommerent Recollects. Le même Pontife approuva cet établissement en 1532. Tulle en Limosin, & Murat en Auvergne, sont les premieres Villes en France qui leur donnerent des Convents, quelques Religieux François ayant apporté cette Reforme d'Italie, vers l'an 1584. Nous voyons dans les Lettres du Cardinal d'Ossat qu'il les recommande à M. de Villeroy en 1603. Ils avoient déja eu un Convent à Paris, & depuis ils en ont eu par tout le Royaume prez de cent cinquante, qui sont divisés en sept Provinces. * Sponde, *A.C.* 1532.*n.*12. Mezeray, *Hist. de France.*

REDEMPTION DES CAPTIFS, ou NOTRE DAME DE LA MERCI, Ordre Militaire & puis Religieux. Il fut fondé par saint Pierre Nolasque, accompagné de saint Raimond de Rochefort & de Pierre Roy d'Aragon. Les Religieux de cet Institut, outre les trois vœux ordinaires de la Religion, de Chasteté, Pauvreté & Obeïssance, en font un quatriéme de s'employer pour la delivrance des esclaves Chrétiens, detenus par les Barbares ; & même d'entrer en servitude pour la liberté des Fideles. Les Papes ont approuvé cet Ordre, & luy ont accordé divers Privileges, comme je le dis ailleurs. Cherchez S. Pierre Nolasque.

REDEMPTION DES CAPTIFS. Cherchez Trinitaires.

REDOANO (Guillaume) Evêque de Nebio, étoit né à Vernazza ou à Cinque-terre dans l'Etat de Genes. Il se rendit habile dans le Droit & divers Prelats l'employerent dans leurs Dioceses. Il fut même Nonce Apostolique à Naples. Le Pape Gregoire XIII. luy donna l'Evêché de Nebio en 1572. Redoano en fut prendre possession au mois de May de l'année suivante, & il y mourut deux mois aprez. Nous avons trois Ouvrages de sa façon : *De Simoniâ. De spoliis Ecclesiasticis. De alienationibus Rerum Ecclesiasticarum.* * Foglieta, *in elog. clar. Lig.* Filippini, *Hist. di Cors.* Vghel, *Ital. Sacr.* Soprani & Justiniani, *Script. della Ligur.*

REGGIO, autrefois *Rhegium Lepidi*, Ville & Duché de l'Etat de Modene, avec Evêché suffragant de Bologne. Elle est la seconde Ville de l'Etat, grande & fort accompagnée d'une bonne Citadelle. Reggio doit sa reparation a Charlemagne, ayant eté ruinée, a diverses fois, & par les Gots & par les autres Barbares. * Leandre Alberti & Cluvier, *descr. Ital.* Vghel, *Ital. Sacr.*

REGGIO, Ville du Royaume de Naples, en Calabre avec Archevêché, est le *Rhegium Iulium* des Anciens. Elle est renommée par le trajet d'Italie en Sicile.

REGILIEN (Quintus Nonius) combattit deux fois vaillamment contre les Sarmates, & ensuite, s'étant revolté contre Gallien, il se fit declarer Empereur. Mais ce ne fut pas pour long tems, les soldats qui luy avoient donné la pourpre la luy ravirent avec la vie, en 262. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

REGINON, Abbé de Proin de l'Ordre de saint Benoist, dans le Diocese de Treves, vivoit sur la fin du IX. Siecle & au commencement du X. On l'obligea de laisser le Gouvernement de son Monastere. Il composa une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusques vers l'an 908. & elle a été depuis continuée jusqu'en 967. ou 972. Reginon decrit dans cet Ouvrage les principales actions des François. Il laissa encore un Traité *de Disciplinis Ecclesiasticis & Religione Christianâ.* * Sigebert, *in Catal. c.* 112 Tritheme, *in Chron.* Bellarmin, Possevin, Vossius, &c.

REGIOMONTAN, celebre Astronome, on appelle ainsi IEAN MULLER, connu par ce nom, qui est celuy de sa patrie, Regiomont, *Mons-Regius*, dans la Franconie. Car c'est là où il vint au monde en 1436. & non pas à Regiomont, ou Conisberg dans la Prusse, comme quelques Auteurs Polonois l'ont écrit. Il étudia en Philosophie à Leipsic, & de là il passa à Vienne en Austriche, pour y étudier l'Astronomie sous George Peurbach. Il y profita si bien qu'aprez la mort du même Peurbach, il fut Professeur des Mathematiques. Cependant l'amitié du Cardinal Besarion & le desir d'apprendre à fond la langue Grecque, le determinerent à entreprendre le voyage d'Italie. Il y fut admiré de tous les Doctes, a Venise, à Rome & à Padoüe ; & dans la derniere de ces Villes on luy donna une place entre les celebres Academiciens. Le Cardinal, dont j'ay parlé, avoit engagé Peurbach à faire un Abbregé, de l'*Almagestum* de Ptolomée : la mort le surprit avant qu'il eut achevé cet Ouvrage, & en mourant il le laissa à son disciple pour y mettre la derniere main. Ce qu'il executa tres-heureusement. Estant à Rome il trouva des fautes considerables dans des Livres que George de Trebizonde avoit traduits en Latin. Cette franchise ne plût pas à cet Auteur, qui se declara son ennemy, & il en coûta la vie à Regiomontan. Il revint en Alemagne, & il se retira à Nuremberg. Mais le Pape Sixte IV. le pria de repasser à Rome, pour travailler à la reforme du Calandrier ; & cependant il le nomma à l'Archevêché de Ratisbonne, luy faisant esperer des avantages plus considerables. Muller ne pouvant s'opposer a la volonté

lonté du Pontife vint à Rome, & il n'y fut pas plutôt arrivé, que les fils de George de Trebizonde l'assassinerent en 1476. craignans que l'eclat de son sçavoir ne fut un obstacle a la reputation de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de peste, âgé de quarante ans. Nous avons divers Ouvrages de luy. * Paul Iove, *in elog. c.*144. Gassendi, *in vita Regiom.* &c.

REIMS, Ville de France en Champagne, avec titre de premier Duché & Pairie de France; & Archevêché qui a pour suffragans Soissons, Châlon, sur Marne, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon & Boulogne. Autrefois, Cambray, Tournay & Aras en étoient aussi. Les Anciens l'ont nommée *Durocortum* & *Duricortora Remorum*, & aujourd'huy *Remi* ou *Remensis Civitas*. Elle peut se vanter d'estre une des plus anciennes & des plus belles Villes du Royaume. Reims est située au milieu d'une pleine agreable, où la Riviere de Vesle lave une partie de ses murailles, qui ont dans leur circuit plus d'une heure de chemin, & qui renferment quantité de belles places, de grandes ruës, des maisons bien bâties, & de magnifiques Eglises dans leur ornement, dans leur grandeur & dans leur qualité. La Metropole tient le premier rang. Elle est dediée a Nôtre Dame, & on y remarque la beauté de son vaste bastiment, & la structure de son portail le plus estimé de France, pour son architecture, ses figures & ses bas reliefs qui le rendent une piece achevée. C'est dans cette Eglise que l'Archevêque de Reims sacre nos Rois, de l'huile sainte conservée dans un petit vase, dit la sainte Ampoule, envoyée du Ciel au Sacre de Clovis, comme je le dis ailleurs. Ie sçay bien que les ennemis de la France improuvent la verité de cette huile sacrée; mais on a si souvent repondu à leur fausses raisons, qu'il n'y a plus lieu d'y revenir. La sainte Ampoule se conserve dans l'Abbaye de saint Remi de Reims; où il y a, avec trois autres Abbayes, diverses Collegiales & Parroisses, & grand nombre d'autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Au reste, j'aurois honte de rapporter icy les reveries de ceux qui osent dire que Remus a été le Fondateur de Reims; & des autres qui veulent que ç'ait été un Roy des Gaules. Cela n'empêche pas que cette Ville ne soit tres-ancienne: ce que temoignent assez ses portes, qui ont encore le nom des divinités du Paganisme, & le Fort de Cesar, qui est prez de la Ville. Il y a aussi à Reims Presidial, Baillage & Vniversité, fondée par Charles de Lorraine Archevêque de cette Ville, avec la permission de Henry II. De quatre vingts & quatorze Prelats qui ont gouverné l'Eglise de Reims, il y en a douze ou treize qui sont reconnus pour Saints; & un tres-grand nombre d'autres qui sont illustres par leur naissance, leur doctrine, leur probité & leur vertu. Saint Sixte est le plus ancien, dont nous ayons connoissance. Il donna sa vie pour IESUS-CHRIST, vers 261. Saint Nicaise, saint Remi, Hincmar, Gerbert qui fut depuis le Pape Silvestre II. & plusieurs Cardinaux, ont tous été Archevêques de cette Ville. Reims a eu des avantages tres-considerables & son Eglise nous a donné quatre Papes. Car outre Silvestre II. que je viens de nommer, Vrbain II. a été Chanoine de Reims: Adrien IV. en a été Archidiacre & Adrien V. y a eu la même Dignité avec celle de Chancellier. Elle a aussi vû douze Princes assis sur son Siege, entre lesquels on conte deux fils de France, Arnoul, fils du Roy Lothaire & Henry de France, fils du Roy Loüis le Gros; Et quatre Princes du sang Royal, Hugues de Vermandois, Henri de Dreux, Iean & Robert de Courtenay. Onze de ses Prelats ont esté ornez de la pourpre, six Legats *à latere*, & neuf Chanceliers de France, sçavoir Fouques qui sacra le Roy Charles le Simple, Herivée ou Hervé Hugues de Vermandois, Artaud Odolric ou Odalric, Adalberon, Gerbert, Renaud de Chartres & Robert Briçonnet. Outre cela quinze Chanoines de Reims ont esté élevés au Cardinalat & plus de trente ont esté Evêques. Tous ces avantages marquent la Dignité de cette Eglise. Le Territoire de la Ville de Reims fait un petit païs dit le REMOIS. * Cesar, *li. 6. de bell. Gall. c.*4. Pline, *li.*4. *c.* 17. Strabon, *li.* 4. Aimoin, *li.*5.*c.*6. Hincmar, *in vitâ S. Remig.* Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.* Guillaume Marlot, *Hist. de Reims*, Du Chesne, *Recherc. des Antiq. des Villes*, Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Reims.

Sonantius qui gouvernoit l'Eglise de Reims vers l'an 630. presida a un Concile de quarante Prelats, qui s'assemblerent dans le même tems en cette Ville pour la reforme des mœurs. On y fit 25. Canons, que nous avons avec 21. Ordonnances Sinodales, qu'on attribuë au même Sonantius. Ce que nous apprenons de Flodoard, *li.* 2. *c.* 5. Wlfare celebra un Concile en 813. par ordre de Charlemagne, qui en fit tenir dans le même tems divers autres, souhaitant avant mourir de voir les affaires Ecclesiastiques bien reglées. Il a 44. Canons. Hincmar parle d'un Synode de 879. *T. II. p.*821. Foulques Archevêque de Reims au mois de Ianvier 892. selon l'ancienne façon de conter des François, & 893. à la Romaine, couronna Charles le Simple Roy de France; & dans le même tems on s'assembla en Concile contre Baudoüin Comte de Flandres, usurpateur des biens Ecclesiastiques. Ce Fouques fut assassiné quelque tems aprez. Herivée luy succeda en 900. & il assembla les Prelats voisins, qui excommunierent les auteurs de cet attentat sacrilege. Seulfe successeur d'Herivée celebra en 923. un Concile dans sa Ville, où l'on imposa penitence à ceux qui avoient assisté à la Bataille de Soissons, donnée l'année precedente entre Charles le Simple & Robert. Il en tint un autre en 924. à Trosly, pour accorder les differens du Comte Isâc & d'Estienne Evêque de Cambray. Adalberon d'Ardene, dans un Concile de 975. excommunia Thibaud qui avoit usurpé le Siege de l'Eglise d'Amiens. Le Diacre Estienne, Nonce du Pape Benoist VII. se trouva à ce Concile. Arnoul fils naturel du Roy Lothaire, fut élu aprez Adalberon, & deposé au Concile de S. Basle prez de Reims, en 991. pour les raisons que je rapporte en parlant de luy. Gelbert fut mis à sa place. Mais dans un autre Concile tenu en cette Ville en 995. par Leon Abbé de S. Boniface Legat du S. Siege, Gerbert fut deposé comme intrus; & Arnoul fut mis dans son Eglise. Le Pape Leon IX. passant à Reims en 1049. y tint un Concile de 20. Evêques & d'environ 50. Abbés, contre la simonie, les Mariages illicites & les autres vices du tems. L'Archevêque Gervais assembla divers Prelats en 1059. pour le couronnement de Philipes fils du Roy Henry I. On celebra un autre Concile en 1092. & on obligea sous peine d'excommunication, Robert Comte de Flandres, de satisfaire pour les usurpations qu'il avoit faite au Clergé. On en met un en 1094. dont la Chronique de Sens & Ives de Chartres, *ep* 35. font mention L'an 1109. grand nombres d'Evêques vintent à Reims, pour l'affaire de Geofroy Evêque d'Amiens contre les Moines de S. Valeri. Conon Legat du saint Siege y fit un Concile en 1115. contre l'Empereur Henry. En 1119. le Pape Calixte II. en tête de 426. Prelats, en celebra un autre pour le même sujet; mais

mais inutilement, & ce Prince fut excommunié. Innocent II. y tint en 1131. un Concile aprez la Fête de S. Luc. Il avoit avec luy 300. ou Evêques ou Abbés. On en met un en 1140. contre Abaillard; mais il y a plus d'apparence qu'il fut tenu à Sens, par les Prelats des deux Provinces. Le Pape Eugene III. presida à un Concile de Reims le 22. Mars 1148. Il étoit accompagné de cinq Evêques & Abbés. Eon de l'Etoile heretique y fut condamné; & Gilbert de la Porrée Evêque de Poictiers, convaincu par saint Bernard se condamna luy-même. Sanson Prelat de cette Ville, s'assembla en Concile l'an 1158. pour regler quelques differens entre Gautier de Laon, Hugues Abbé de Premonstré: ce qu'Adrien IV. approuva depuis. Pierre Barbe au mois d'Octobre de 1287. examina avec ses Suffragans les privileges accordés par le Pape Martin IV. aux Dominicains & aux Freres Mineurs. On met un Concile tenu par Iean de Craon en 1363. & un autre celebré par les Grands Vicaires de Guy de Roye, en 1393. Vn par Iean Iuvenal des Vrsins en 1455. Le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims tint en 1564. un Concile où l'on fit des Reglemens salutaires pour la reforme du Clergé & pour l'avantage des peuples. Loüis de Lorraine Cardinal de Guise, en celebra un autre Provincial en 1583. Renaut de Chartres aussi Cardinal & Archevêque de Reims, avoit publié des Ordonnances Synodales en 1435. & Charles Dominique de Carreto encore Cardinal, en publia l'an 1510.

REINCA (Nicolas) Parisien, Secretaire de M. le Cardinal Du Bellay, Evêque de Paris; vivoit en 1530. & 36. Il traduisit de François en Italien les Memoires de Philipes de Commines qu'on imprima à Venise. Ce fut à la priere de Paul Iove. L'Empereur Charles V. disoit un jour au Pape Iule III. à la presence de diverses personnes de qualité, que ce Nicolas Reince étoit celuy qui luy avoit fait le plus de la peine en Italie, dans le tems que le Cardinal Du Bellay y étoit Ambassadeur à la Cour de Rome. On ajoûte que le même Reince refusa cinq mille ducats qu'on luy offroit, à condition de donner copie de quelque point de l'instruction de l'Ambassade. *La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

REINECIVS (Reinier) Alemand natif de Steinheim dans le Diocese de Paderborne; étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il enseigna l'Histoire à Francfort & à Helmenstad, où il mourut au mois d'Avril de l'an 1595. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De appellatione, situ, moribus ac populis Marchæ Brandeburgicæ ac de Brandeburgo. Origines Brandeburgicæ. De Angrivariis. Origines Saxonicæ. Historia Iulia, sive Syntagma Heroicum, &c.*

REINIER, RAINARD ou REYNERIVS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en estime vers 1414. La Ville de Pise fut sa patrie; & il en devint un illustre ornement, aussi bien que de son Ordre, où il eut avec l'employ de Professeur en Theologie, les charges les plus considerables. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Pantheologia*, dont nous avons diverses Editions. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domin.* S. Antonin, Volaterran, Leandre Alberti, &c.

REINIER, Prieur du Monastere de S. Iacques de Liege, mort vers l'an 1130. & un autre de même nom au Monastere de S. Laurent, vers l'an 1020. Ils ont tous deux écrit des Ouvrages Historiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

REINIER de Forli, Iurisconsulte en 1358. Il a été illustre par luy-même, & pour avoir été Precepteur de Bartole.

REINHOLD (Erasme) de Salfed dans la Turinge, enseigna les Mathematiques à Wittemberg; & donna au public quelques Livres de sa façon. Il mourut l'an 1553. en prononçant ce vers, *Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.* * Vossius, *de Math. c.36.* §.14.

REISCH (Gregoire) Confesseur de l'Empereur Maximilien, & puis Chartreux, travailla sur les Statuts de son Ordre, &c. *Petreius, *Bibl. Cart. p.*109.

De RELY (Iean) natif d'Arras, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, Confesseur du Roy Charles VIII. & puis Evêque d'Angers, fut en tres-grande consideration dans le XV. Siecle, & il se fit estimer, & par son érudition, & par sa pieté & par ses emplois. Il écrivit quelques pieces assez éloquentes, pour le tems; & Iacques Faber d'Estaples luy dedia ses Commentaires sur les Morales d'Aristote. Iean François Pic de la Mirande luy écrivit la Lettre qui est au troisiéme Livre, *ep.9.* De Rely mourut le 27. Mars de l'an 1498. * Philipes de Commines, *li.8. cap.*18. Iean de S.Gelais, *in Lud.* 12. S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

REMACLE FVSCH, natif de Limbourg, Docteur en Medecine & Chanoine de Liege, s'acquit une grande reputation dans le dernier Siecle. Il laissa la vie des Medecins illustres; & divers autres Traités de Medecine cités par Valere André. Il mourut l'an 1586. ce qu'on voit dans son Epitafe, en ces termes:

IanI bIs seno VItà reMaCLe CaLenDas
ExCVterIs, fratrIs CLarVs & arte VIgens.

S. REMBERT ou RIMBERT, Flamand ou Frizon, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Charles le Chauve, & de Charles le Gros. Sa vertu reconnuë de tout le monde l'éleva sur le Siege de Hambourg, qu'on avoit depuis peu transferé à Bremen. Il gouverna ce Diocese avec tant de moderation & de sainteté, qu'il merita d'avoir place dans le Catalogue des Saints. Il écrivit la vie de saint Anschaire son predecesseur, un Traité de la Virginité, &c. & il mourut en 888. * Adam de Bremen, *li.1. Hist. c.*31. Albert Crantz, *in Saxon.* Mejer, *in Annal. Flandr.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Surius, *ad d.4. Febr.* Tritheme, Valere André, Molan, Vossius, &c.

S. REMI, Archevêque de Reims, étoit un homme d'une grande naissance, d'un sçavoir eminent & d'une solide pieté. Vn saint Anachorete, nommé Montan, predit sa naissance à sa mere, qui le conçût dans un âge où selon la nature, elle ne pouvoit plus avoir d'enfans. Il fit un tres-grand progrez dans les Sciences & les bonnes moeurs. L'amour de la solitude le porta à s'enfermer dans une petite Maison auprez du Château de Laon, où il mena une vie si sainte, que Bennadius Evêque de Reims étant mort, le Clergé & le peuple de cette Ville le vinrent enlever, pour le mettre à sa place, bien qu'il n'eut que vingt-deux ans. Il representa que sa jeunesse & son peu d'experience l'en rendoient tout-à-fait incapable, & que c'étoit violer les Canons Ecclesiastiques que de le vouloir élever sur un Siege Episcopal, Mais Dieu ayant visiblement témoigné que son élection venoit de luy, il fut obligé de se rendre aux prieres de ceux qui le demandoient pour être leur Pere. Sa vie toute sainte fit bien-tôt voir, que Dieu l'avoit choisi pour être un Apôtre de la France, ayant baptizé le Roy Clovis, comme je le dis ailleurs. Sidoine Apollinaire le loüe comme un des plus éloquens Hommes de son tems. Nous avons sous son nom quelques Lettres dans la Biblio-

theque des Peres. Il mourut en 535. * Gregoire de Tours, *li. de glor. Confess. c.79. & Hist. Franc.* Sidoine Apollinaire, *li.9. ep.* 7. Flodoard, *Hist. Rem.* Hincmar, *in vita Rem.* Guillaume Marlot. *Hist. Rem.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aimoin, Fredegaire, Baronius, &c.

S. REMI, Archevêque de Lyon, vivoit dans le IX. Siecle. Il fut Grand Aumônier de l'Empereur Lothaire, & ensuite élevé sur le Siege de cette Eglise aprez Amulon. Sa bonté & la douceur de ses mœurs le firent aimer ; son sçavoir & sa pieté le rendirent admirable. Il presida au III. Concile de Valence en 855. & à divers autres assemblés, à Toul, à Langres, &c. Les Actes anciens nous apprennent que ce saint Prelat fit diverses pieuses fondations; & que les Princes de son tems avoient pour luy une estime particuliere. On luy attribuë l'Epître, que nous avons sous le nom de l'Eglise de Lyon, contre Iean Scot, dit Erigene. Ce fut par modestie qu'il n'y mit pas le sien. Maldonat a estimé que saint Remi étoit Auteur des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, & sans doute de saint Ambroise ; comme les doctes Critiques l'avoüent. Mais il y a apparence que ce Prelat illustre a écrit les Commentaires sur saint Paul, que Sixte de Sienne attribuë à Remi d'Auxerre, & Villapandus à S. Remi de Reims ; ce qui ne pouvoit pas être, puisqu'on y cite la Regle de saint Benoît, saint Gregoire, Cassiodore, le Venerable Bede, saint Ciprien de Toulon, &c. posterieurs à ce saint Evêque de Reims. Celuy de Lyon dont je parle, mourut le 29. Octobre de l'an 873. ou 874. * Flodoard, *li. 2. Hist. Rem. c.16.* Loup de Ferrieres, *ep.* 112. Iacques Severt, *de Archi. Lud.* Theophile Reinaud, *in Indic. SS. Lugd.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

REMI d'Auxerre, Religieux de l'Abbaye de S. Germain de cette Ville, étoit en estime dans le IX. Siecle. Foulques Archevêque de Reims, l'appella pour rétablir les études dans cette Ville. On dit aussi qu'il fut Precepteur d'Odon Abbé de Cluni ; mais il n'est pas vray qu'il ait été Evêque d'Auxerre, comme quelques-uns l'ont écrit. Remi a rendu son nom immortel, par des Commentaires sur les Pseaumes de David qu'il explique par saint Ambroise, S. Augustin & Cassiodore. Nous avons encore de luy une Explication sur les XI. derniers petits Profetes : Vne Exposition de la Messe, qu'il établit par l'autorité des Saints Peres ; Vn Traité des Offices divins ; & quelques autres pieces qui sont manuscrites dans les Bibliotheques. * Flodoard, *li.4. Hist. Rem. c.9.* Sigebert, *c.123.* Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, &c.

REMISMON, Roy des Sueves en Espagne, se fit couronner & mit fin aux desordres que ces peuples commettoient dans la Galice, vers l'an 463. Il fit la paix avec Theodoric II. & regna sans guerre. Nous n'avons point de connoissance du successeur de ce Prince, qui étoit encore en vie en 468. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

S. REMO, Ville & Port de Mer d'Italie sur les côtes de Genes. Les Auteurs Latins le nomment *Fanum S. Remuli* ou *S. Remigii.* C'est un païs fertile en oranges, citrons, & olives.

REMOLIN (François) Cardinal, Archevêque de Surento, étoit de Lerida en Catalogne, où il nâquit de parens de la lie du peuple. Il s'avança à la Cour de Rome & il y fut Auditeur de Rote, & il s'éleva si bien par son addresse, qu'outre l'Archevêché de Surente, il obtint encore en divers tems celuy de Palerme, & les Evêchez de Perouse, de Fermo & de Lerida sa patrie. Remolin fut un des Commissaires nommez pour faire le procez à Ierôme Savonarole, qu'il degrada selon la coûtume. On rapporte que ce Prelat ayant dit à Savonarole, Qu'il le separoit de l'Eglise triomphante, ce bon Religieux luy repondit : Dites, Monseigneur, de l'Eglise militante & non pas de la triomphante, car votre pouvoir ne s'étend pas si loin. Quoy qu'il en soit, Remolin gagna, en cette commission, un Chapeau rouge que le Pape Alexandre VI. luy donna le 31. May de l'an 1503. Depuis il sortit de Rome sous le Pontificat de Iule II. & il fut Gouverneur de Naples. Il se trouva à l'élection de Leon X. & il mourut d'une maladie deshonnête, le 5. Fevrier de l'an 1518. * Guichardin, *li.3.* Sponde & Bzovius, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphre, Vghel, Garimbert, &c.

REMOND (Pierre) de Paris, premier President au Parlement de Roüen, suivit d'abord le Barreau de celuy de Paris, où son eloquence & son erudition luy firent meriter la charge d'Avocat General. Ce fut en 1534. Il en fit durant dix ans les fonctions avec tant de probité, que le Roy le dechargeant d'un employ si penible, l'honora de l'Office de premier President au Parlement de Roüen, de Conseiller en son Conseil Privé ; & il se servit de luy en diverses negociations. Car il fut un des Plenipotentiaires au Traité de paix qui se fit en 1546. entre la France & l'Angleterre. Pour le recompenser de tous ses services le Roy luy donna une Charge de President au Mortier au Parlement de Paris. Mais la contestation qui survint bien-tôt entre le President Minard & luy, pour la preseance, fut cause qu'il ne fut jamais instalé. Pierre Remond vivoit encore en 1551.

REMVS. Cherchez Romulus.

RENALDINI (Iean) Ingenieur celebre, étoit d'Anconne. Il fut employé en France, dans le Païs Bas, dans le Milanez, dans le Royaume de Naples, à Malthe & ailleurs, & il se fit toûjours considerer par ses bonnes qualités. Renaldini avoit composé divers Ouvrages, dont nous n'en avons qu'un seul. Il mourut en 1620. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. II. Imagin. illust.*

RENAVD d'AICHSTET ou d'EICHSTAT, Evêque de cette Ville en Baviere, est renommé pour avoir eu assez de connoissance du Grec, de l'Hebreu, du Latin, & de la Musique. Il succeda en 965. à Starhand & il mourut en 989. Renaud d'Aichstet a laissé quelques vies de Saints. * Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.40.*

RENAVD d'AVDON, ancien Poëte François, étoit en estime vers l'an 1260. Fauchet & la Croix du Maine parlent de luy. Il avoit fait une Satyre contre tous états, selon le même Fauchet.

RENAVD DE BEAVNE, Archevêque de Bourges & puis de Sens, que sa doctrine, son éloquence, son zele pour la Religion, sa fidelité pour le Roy, son amour pour la patrie, & sa douceur pour tout le monde, ont rendu tres-celebre & tres-illustre. Il étoit de Tours, fils de Guillaume de Beaune, Baron de Semblançay, & de Bonne Cotereau. Iacques de Beaune son ayeul a été Tresorier General de France & Gouverneur de Touraine ; & Renaud eut aussi deux de ses oncles, l'un Archevêque de Tours & l'autre de Vannes ; & un de ses freres qui le fut du Puy. Sa naissance & son merite l'éleverent aux Dignités les plus illustres de l'Etat & de l'Eglise ; car ayant été Conseiller & President au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François Duc d'Anjou frere unique du Roy Henri III. il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & enfin de Sens. Il donna des marques de sa haute suffisance

sance & de sa bonté, dans les assemblées du Clergé où il presida, dans diverses affaires qu'il negocia; Mais son zele pour le Roy & pour la Religion, parut encor mieux à la Conferance de Surene, prez de Paris, où il prit si hautement le party du Roy Henry le Grand, que ceux de la Ligue & les François partisans d'Espagne ne vouloient pas reconnoitre pour Souverain. Et en effet, aprez cette celebre Conferance, Renaud agit si bien auprez de ce Monarque que l'ayant instruit à fond des verités Orthodoxes, il abjura son erreur, fit profession de la Foy Catholique, & reçût par son ministere, l'absolution dans l'Eglise de S. Denis. Depuis le Roy eût encore plus d'estime pour ce Prelat qu'il fit Grand Aumônier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606. à Paris où il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame. * De Thou, *Hist. li.* 106. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* &c.

RENAUD dit de LANGHAM, Cordelier, Anglois de nation, vivoit en 1410. C'étoit un celebre Theologien, grand Scholastique & qui a laissé des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c.* Pitseus, *de Script. Angl.*

RENAUD DE SABVEIL, ancien Poëte François, vivoit dans le XII. Siecle. L'Auteur du Roman de Guillaume de Dole, parle de luy :

Des bons vers celuy de Sabueil
Monseignor Renault luy souvient.

Robert de Provins le nomme entre ses bien-facteurs. * Fauchet, *anciens Poet. Franc.*

La RENAUDIE ou GEORGERY DE BAR LA RENAUDIE dit DE LA FOREST, second Chef de la conjuration que les Huguenots firent en 1560. contre les Princes de la Maison de Guise. Il étoit d'une Maison noble & ancienne de Perigord, jeune homme vaillant qui avoit perdu un procez pour un Benefice, contre Iean du Tillet, Greffier au Parlement de Paris. Outre cela, il avoit été condamné à une grosse amande & au bannissement, pour avoir été convaincu de crime de faux. Il passa le tems de son exil à Geneve & à Lausane, & il s'insinua dans l'esprit de plusieurs François qui s'y étoient retirez à cause de la Religion Depuis il fit le même en France où il courut assez long tems sans se faire connoitre qu'à ceux du parti. La Renaudie avoit de l'esprit, de la hardiesse & étoit vindicatif. Il souhaitoit d'effacer l'infamie de son jugement par quelque action éclatante. Pour cela il offrit librement son service à ceux de la conjuration qui cherchoient un second Chef: il se chargea d'aller par les Provinces & de gagner par luy-même & par ses amis ceux qu'il avoit deja connûs; & leur donna jour au premier Fevrier pour s'assembler à Nantes, s'étant servi en cela de la Garaye, Gentilhomme Breton qui luy avoit été substitué. L'assemblée se tint & on resolut d'executer la conjuration à Amboise où étoit la Cour. Mais ce dessein ayant été decouvert, La Renaudie qui s'avançoit avec des troupes, fut tué dans la Forest de Chasteau Renard, prez d'Amboise où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le Pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles : *Chef des Rebelles.* Vn de ses domestiques nommé la Bigne fut pris dans la même occasion, il expliqua divers Memoires écrits en chiffre, & il decouvrit tout le secret de la conjuration. * De Thou, *Hist. li* 24. Cherchez Amboise.

RENE', dit le Bon Roy de Naples, de Sicile, &c. Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. étoit second fils de Loüis II. Roy de Naples, & de Ioland, fille de Iean I. Roy d'Aragon. Il nâquit à Angers le 16. Ianvier de l'an 1408. Ce Prince épousa en 1420. Isabelle fille & heritiere de Charles I. Duc de Lorraine, & de Marguerite de Baviere. Il voulut prendre possession de ce Duché. Mais Antoine de Vaudemont frere du Duc Charles, pretendit que la Lorraine étoit un fief masculin & qu'elle luy appartenoit. L'affaire fut remise en 431. aux Peres du Concile de Bâle & à l Empereur Sigismond, qui deciderent en faveur de René. Mais Antoine ne s'y voulut pas tenir, & assisté des troupes de Philipes le Bon Duc de Bourgogne, il decida cette affaire par les armes. Au commencement elles furent assez heureuses au Roy René, & depuis l'armée de ses ennemis s'étant renforcée, la sienne fut defaite à Bullegne-ville prez de Neufchatel en Lorraine, le 2. Iuillet de l'an 1431. & luy même y fut fait prisonnier & conduit à Dijon. Il y demeura quatre ou cinq ans, & il y apprit en 1434. la mort de Louis II. Roy de Naples son frere & celle de la Reine Ieanne II. qui l'avoit fait son heritier l'an 1435. ainsi en sortant de prison il fut obligé de faire un voyage à Naples. Mais il ne luy fut point heureux, ny à luy ny à son fils Iean de Calabre, qui entreprit aussi inutilement, comme je le dis ailleurs, la conquête du Royaume d'Aragon, qui appartenoit legitimement à René de par sa mere Ioland. Ainsi ce Prince s'arrêta en Provence, où il vécut dans le calme & le repos. Il étoit bien-fait, avoit de l'esprit & de l'invention. Pour se desennuyer il s'amusa à peindre, & à composer des vers & d'autres Ouvrages en prose. Etant à Angers en 1464. il institua l'Ordre militaire du Croissant. Ce Prince avoit épousé Isabelle de Lorraine, comme je l'ay dit : Elle le fit pere de Iean de Calabre, dont je parle ailleurs; de Loüis Marquis de Pont; de Nicolas Duc de Bar; de Charles & René morts jeunes; d'Ioland femme de Ferry Duc de Lorraine; de Marguerite mariée à Henry VI. Roy d'Angleterre; d'Isabelle & d'Anne mortes en bas âge. Il epousa en secondes nôces Ieanne fille de Guy XIII. dit XIV. Comte de Laval; mais il n'en eut point d'enfans. Ses fils moururent tous avant luy, de sorte que se voyant sans heritiers venus de son corps, il laissa ses Etats à Charles, fils de son frere de même nom Comte du Maine. Le Roy René laissa aussi trois enfans naturels, Iean, Bastard d'Anjou, Marquis du Pont-à-Mousson & S[r] de S. Cannat qui epousa Marguerite de Glandeves Faucon : Blanche, femme de Bertrand de Beauveau, S[r] de Precigni; Et Magdelaine, mariée à Loüis-Iean, S[r] de Bellenave en Bourbonnois. Le Roy René mourut à Aix en Provence, le 10. Iuillet de l'an 1480. âgé de 71. 5. mois & 27. jours. Son corps fut depuis porté à S. Maurice d'Angers. * L'Histoire de Charles VII. & les Memoires de Philipes de Commines, Rufy, *Hist. des Coms. de Prov.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. des Mais. de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, &c.

RENE' II. Duc de Lorraine étoit fils de Ferri II. & de Ioland d'Anjou fille de René Roy de Sicile. Ce Ferri étoit fils d'Antoine I. Comte de Vaudemont, & on fit ce mariage pour accorder les differens qui étoient entre luy & le Roy de Naples, comme je l'ay remarqué. Le Duc René prit le titre & les armes de Roy de Sicile & d'Arragon, à cause des droits de sa mere. Il fut sollicité par le Roy de France & l'Empereur, à faire la guerre à Charles Duc de Bourgogne. Il le fit & il y perdit son Duché; mais depuis ayant reçû un secours considerable il combattit son ennemy qui assiegeoit Nancy & le tua le 5. Ianvier 1477. On dit que le Duc de Lorraine paré d'une barbe d'or voulut voir celuy de Bourgogne qu'on ne trouva qu'avec peine entre les morts; & qu'il dit, au

langage du tems. *He Dea beaux Cousins, vous nous avez donné moult de maux.* Ce Prince mourut le 10. Decembre 1508. Sa premiere femme fut Ieanne de Harcour; qu'il repudia pour sa sterilité, & il epousa en secondes nôces, le 1. Septembre 1485. Philippe de Gueldres, sœur unique de Charles. Il en eut huit fils & quatre filles; sçavoir Charles, François & Nicolas morts jeunes; Antoine qui luy succeda; Claude tige des Ducs de Guise & d'Elbeuf; Iean Cardinal Archevêque de Narbonne, &c. Loüis Evêque de Verdun & de Mets, puis Comte de Vaudemont; & François tué à la bataille de Pavie, l'an 1525. Les filles moururent ou jeunes ou sans alliance. * Philippes de Commines, *Hist.* Edmond du Boullay, *Hist. de Lorraine*, Vigniet, Ste Marthe, Mezeray, &c.

RENE' BENOIST, Angevin, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté, & Curé de S. Eustache en la même ville, a été fort renommé par sa vertu, par sa Science & par ses emplois. Il preschoit souvent & avec beaucoup de succez, étant comme il étoit docte, eloquent & spirituel. Il contribua beaucoup à la conversion du Roy Henry le Grand, & à le faire recevoir dans le sein de l'Eglise; bien qu'on n'en eût pas ordre de Rome. On luy en témoigna du ressentiment en cette Cour; Car le Roy l'ayant choisi pour son Confesseur, & nommé à l'Evêché de Troye en Champagne, il n'en put jamais obtenir les Bulles. Il faut pourtant avoüer que René Benoist n'étoit pas indigne de la Prelature; & que la cause de ce refus n'est point desavantageuse à sa memoire. Il ceda en 1604. son Evêché à René de Breslay. René Benoist écrivit divers Traitez tres-pieux & tres-estimez, & sur tout contre les Heretiques. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *de Episc. Trec.* d'Ossat, *en ses Lett.* Mezeray, *Hist. de Franc.* &c.

RENNES, ville de France, capitale de la Bretagne, avec Parlement & Evêché Suffragant de Tours. La Riviere de Villaine la divise en deux; & sert à l'enrichir par le moyen du commerce; à cause des gros batteaux qui y remontent de la Mer. Rennes est une ville tres-ancienne, qui a été le sejour ordinaire des Ducs de Bretagne. Les Auteurs l'ont nommée *Redona* ou *Condate Redonum.* Le plus ancien Evêque est S. Moderan. Le Parlement y fut étably par le Roy Henry II. On y voit la Cathedrale de S. Pierre, les Abbayes de S. Melaine; & de S. George, un College de Iesuites; & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses; sans oublier le Palais du Parlement, bâty à la Moderne, son horloge, dont la cloche passe pour être des plus grosses du Royaume, &c. * Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *antiq. des Villes,* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Rennes.

Radulfe ou Rodolfe dit le Venerable, Archevêque de Tours, assembla ses Suffragans à Rennes, vers l'an 1069. pour y regler les droits de l'Evêque de Dol, à qui le Pape Gregoire VII. avoit envoyé le *Pallium.* Quelques Auteurs confondent ce Concile avec un autre qu'Amé d'Oleron Legat du S. Siege assembla dans la basse Bretagne, en 1079. Vincent de Pilenis, aussi Archevêque de Tours, celebra un autre Concile à Rennes en 1263.

REPINDON ou REPINGTON (Philipes) Cardinal, Evêque de Lincolne étoit Anglois de nation. Il fut Chanoine Regulier à Leicestre, où son merite l'éleva à la Dignité d'Abbé, possedant déja celle de Docteur & de Chancellier de l'Université d'Oxfort. Repindon servit utilement l'Eglise contre les partisans de Wiclef. Ces services luy valurent l'Evêché de Lincolne en 1405. & puis en 1408. le Chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XII. luy donna. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. Il y a pourtant apparence qu'il ne vivoit plus en 1417. quoy que d'autres ne soient pas de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, ce Cardinal avoit beaucoup d'erudition, & il se plaisoit quelquefois à faire des vers. Il composa ce Distique contre un libertin nommé Neckam.

Et niger & nequam cum sis cognomine Neckam,
Nigrior esse potes, nequior esse nequis.

Neckam ne fut pas sans réponse, & il repliqua ainsi:

Pin nota fœtoris, lippus malus omnibus horis
Phi malus & lippus, totus malus ergo Philippus.

* Godwin, *de Episc. Lincoln.* Aubery, *Hist. des Card.*

RESCIUS (Stanislas) Abbé d'Antreow en Pologne étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il fut Secretaire du Cardinal Hosius, qui luy donna une Chanoinie dans son Eglise de Warmie, & l'envoya en France y faire des complimens à Henri de France Duc d'Anjou, élû Roy de Pologne. Depuis Estienne Bathori aussi Roy de Pologne le nomma à l'Abbaye d'Andreow de l'Ordre de Cisteaux, & l'envoya Ambassadeur à Rome. Le Roy Sigismond luy donna aussi divers emplois. Stanislas Rescius s'en acquitta avec fidelité, & il mourut à Naples l'an 1598. Nous avons divers Traitez de sa façon, la vie du Cardinal Hosius. Un Volume de Lettres. Deux Apologies pour les Iesuites, &c. * Starovolscius, *in elog. illust. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

RESENDIUS, en vulgaire DE RESENDE, (André) Chanoine d'Evora sa patrie, en Portugal; nâquit l'an 1493. dans une Famille noble, d'André Vasco, De Resende & d'Angelique-Eleonor Goes. Il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & il s'y avança dans les Lettres, qu'il apprit à Alcala & à Salamanque, sous Antonius Nebrissensis, & sous Arius Barbosa; & depuis à Paris & à Louvain. Aussi devint-il extremement habile; étant Philosophe, Theologien, bon antiquaire, & tres-experimenté dans l'intelligence des Langues sçavantes, qu'il parloit & écrivoit avec une tres-grande facilité. Cependant étant revenu l'an 1531. en Portugal, le Roy Iean III. l'obligea de demeurer à la Cour pour être Precepteur des Infans Alfonse & Henry ses freres. Le premier étoit déja Cardinal, l'autre le fut aussi, & il parvint à la Couronne aprez la mort du Roy Sebastien, comme je le dis ailleurs. Le même Roy Iean obtint du Pape pour Resendius, la permission de quitter l'habit de Religieux, de prendre celuy d'Ecclesiastique & de posseder des Benefices. Et ce fut alors qu'on luy donna une Chanoinie à Evora. L'Infant Henry l'avoit toûjours prez de luy, & sur tout pendant ses repas. Resendius luy lisoit alors les Epîtres de S. Paul, dont il luy expliquoit les difficultez. Il étoit capable de le faire, ayant eu la reputation d'être l'homme de son temps qui sçavoit mieux les choses saintes & profanes. Ses Ouvrages sont des témoins irreprochables de ce sçavoir, qui luy a fait meriter tant d'eloges pompeux que luy donnent les Ecrivains modernes. Resendius mourut en 1573. âgé de 80. & son corps fut enterré aux Dominicains d'Evora, pour lesquels il n'avoit jamais manqué ny de tendresse, ny de reconnoissance. Nous avons ses Oeuvres en deux Volumes. Le I. contient le Traité *De antiquitatibus Lusitaniæ*, & *Historia da antiguidade da Cidade de Evora*, que le P. André Scotus a mis en Latin. On trouve dans le II. Volume divers Poëmes, des Epitres Histori-

ques,

ques, comme *De Erâ Hispanicâ. Pro Coloniâ Pacensi*, &c. & d'autres Pieces sçavantes, *Breviarium Eborense*, &c. Iacques Menciez Vasconcellos a écrit la vie de Retendius. Consultez aussi Vaseus, Ambrosio Morales, Osorius, Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RETEL, Ville de France en Champagne, capitale d'un petit païs dit le Retelois. On la nomme aujourd'huy Mazarin. Elle a été souvent assiegée. L'Archiduc Leopold prit cette Ville en 1650. L'armée du Roy commandée par le Marêchal du Plessis-Praslin, remporta en son voisinage une grande victoire sur les troupes d'Espagne, & sur celles de M. le Prince de Condé, conduites par le Marêchal de Turene. Ce fut en la même année 1650. M. le Prince reprit trois ans apres Retel, qui a titre de Duché.

RETIMO, Ville de l'Isle de Candie, avec Evêché. Les Turcs en sont les maitres depuis la derniere guerre, qui leur a soûmis cette Isle.

REVARD (Iacques) Iurisconsulte celebre, que Iuste Lipse appelloit ordinairement le Papinien du Païs-Bas, nâquit vers l'an 1536. dans un Village prez de Bruges. Il étudia à Louvain, & puis à Orleans, où il reçut les honneurs du Doctorat. Aprez cela il revint à Bruges, où il se fit bien-tôt connoitre pour être extremement habile. On luy offrit peu aprez une Chaire de Professeur; mais sa mauvaise santé l'obligea de retourner chez luy, où il mourut en 1568. Iacques Revard a composé divers Ouvrages. *De Iuris ambiguitatibus Li. V. De Præjudiciis Li. II. Protribunalia. De authoritate Prudentum. De Iure liberorum. De veris Vsucapionum differentiis. Comment. ad Legem Scriboniam. Commentarium ad Leges XII. Tabularum*, &c. Ianus Lernutius composa l'Epitafe de Revard, qui étoit son amy. La voicy:

Si fas est immortali mortalia flere?
Atque hominum lacrymas persoluisse Deam;
Cum vides extinctas Leges, Romanaque Iura,
Et tecum hinc raptam Flandria Iustitiam.
Macte animis Revarde tuis. Nam post tua cernes
Fata, Deam lacrymis reddere justa tibi.

* Aubert Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

REUCHLIN (Iean) Alemand, tres-estimé par son sçavoir; fut aussi nommé la FUMÉE ou CAPNION; parce que *E'in rauch* au langage de son païs, & Capnion en Grec est le même que fumée en Latin. Il nâquit l'an 1454. à Phorzheim, qui est un village d'Alemagne prez de Spire: & il se rendit illustre par son sçavoir. Les Langues Hebraïque, Grecque & Latine luy étoient tres-familieres; il étoit aussi sçavant en la Science du Droit, & en toutes les belles Lettres. Les Empereurs & les Princes Alemans l'honorerent de leur estime; & il les honora luy-même par sa grande reputation. Vn certain Iuif nommé Pfeffercon s'étant fait baptiser conseilla à l'Empereur Maximilien de faire bruler tous les Livres des Rabins, pour obliger les Iuifs de les racheter par de grandes sommes d'argent, dont il pretendoit avoir sa part. Reuchlin s'y opposa, & cette defense luy fit des affaires avec les Moines de Cologne partisans de Pfeffercon. Il est vray qu'il eut assez d'esprit pour s'en tirer en galant homme; & pour se vanger de ses adversaires il fit imprimer des lettres des hommes peu connus, qui est un ouvrage assez bouffon. Il publia un traité *de Verbo mirifico. De Cabala placitis.* Vne Grammaire & un Lexicon Hebraïques, & diverses autres pieces considerables. Reuchlin mourut en 1521. Erasme, *in adag.* Paul Iove, *in Elog. chap.* 143. Melchior Adam, *de vit. Phil. German.* &c.

REVEL, ville de Livonie, avec port de Mer & Forteresse. Les Suedois en sont les maitres depuis l'an 1561.

REVOL (Loüis) Secretaire d'Etat, étoit originaire de Dauphiné. Son seul merite l'éleva à cette charge, car le Roy Henry III. ayant fait le dessein qu'il executa depuis à Blois contre Messieurs de Guise, se voulut assurer d'un homme d'une capacité reconnuë, & qui n'eut aucun attachement au party de ce tems. Les emplois que le S[r] Revol avoit eus, luy avoient acquis la reputation d'être parfaitement attaché aux interêts du Roy. Il avoit eu l'Intendence de Iustice, police & finance de l'armée de Provence, sous le Duc d'Espernon qui l'avoit fait connoitre au Roy. Ce Prince le pourveut donc de la charge de Secretaire d'Etat, le 15. Septembre 1588. apres l'éloignement de M[rs] Brulart, Pinart, & Villeroy, & il le qualifie dans les provisions qu'il luy fit expedier, *homme fidelle, de saine reputation, & accoutumé à le servir dez ses premieres années.* Le S[r] Revol eut beaucoup de part à la confidence de ce Monarque. Il rendit aussi de grands services au Roy Henry IV. qui l'employa aux conferences de Noisy & de Surene. Ce fut le même Secretaire d'Etat qui parla si fortement au Roy touchant sa conversion. Il eut le plaisir de voir l'effet de ce conseil, & il mourut le 24. Septembre de l'an 1594. & son corps fut enterré à S. Germain de l'Auxerrois, où l'on voit son Epitaphe. Il laissa Ennemont Revol son fils, Conseiller au grand Conseil. Le Roy Henry IV. le nomma à l'Evêché de Dol durant le Siege de Roüen; mais il n'obtint jamais des Bulles, & il ceda l'an 1604. son droit à Antoine Revol son cousin. Ennemont mourut Doyen du Grand Conseil, le 13. Octobre de l'an 1627. sans avoir été marié, & Antoine Evêque de Dol mourut le 6. Août de l'an 1629. Pierre de Revol a été Conseiller au Parlement de Mets, & Procureur General en la Cour des Aydes de Vienne en Dauphiné. Cette famille y est divisée en deux branches, la premiere en celle des Seigneurs des Avenieres, & la seconde en celle des Seigneurs du Pont de Beauvoisin.

REUMAN, Cardinal, Evêque de Mirepoix. Cherchez Suavius.

REUSNER (Nicolas) Iurisconsulte Alemand, nâquit l'an 1545. à Leoberg dans la Silesie. Son sçavoir luy acquit de la reputation. Il fut Professeur à Iene, & Conseiller des Ducs de Saxe, & il mourut le 12. Avril de l'an 1602. âgé de 58. Reusner a composé divers Ouvrages. Des Poëmes. *Monarcharum sive summorum Regum li. VII. Principum Germaniæ sive electorum li. III. Principum & Cæsarum Austriacorum Sylvula. Elogia illustrium Heroum. Germania Vrbes Imperiales. De Italiâ li. II.* &c.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.*

REUSNER (Elie) Medecin, étoit frere de Nicolas, & comme luy Professeur en l'Vniversité d'Iene. Il publia en 1592. *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum*, &c. qu'on reimprima en 1612. *Isagoge Historica. Hortulus Historico-Politicus*, &c.

REZAN, Ville de Moscovie, avec Evêché. Elle est Capitale d'un Duché qui fait une assez grande Province, où sont les sources du Tanais ou Don. Ce païs a été autrefois des dependances de la Lithuanie.

R H

RHA ou LA WOLGA, riviere de Moscovie, la plus grande de l'Europe. Les Tartares la nomment EDEL, & les Armeniens Thamar. Elle a sa source en Moscovie, prez de la ville de Rescow, ou

dans le Païs de Twer. On asseure qu'au couchant de cette ville, & prez d'une grande forêt dite le WOLKOWSKILES, il y a un Marais appellé WRONOW, dont les eaux forment un ruisseau qui se jette dans le lac de Volgo, qui n'en est qu'à deux ou trois lieuës, & c'est là que prend son nom la Riviere dont je parle. Apres avoir traversé le Twer de l'Occident en Orient jusqu'au Royaume de Cazan, elle tourne vers le Midy, & passe par les Royaumes de Bulgar & d'Astracan. Accrûe par les eaux de diverses grandes rivieres, & partagée en diverses branches, elle se décharge dans la Mer Caspienne; aprez avoir passé à Astrakan, & formé l'Isle de Dolgoi, qui est extrêmement sterile. * Olearius, *desc. de Moscov.*

RHADAMANTE, Iuge severe, & selon d'autres, Roy de Lycie. Son exactitude a donné sujet aux Poëtes de dire qu'il étoit un des trois Iuges de l'Enfer; comme je le dis en parlant d'Æaque & de Minos.

RHEA SILVIA. Cherchez Numitor & Romulus.

RHEGINON & RHEIMS. Cherchés Reginon & Reims.

RHEGINOD dit RHEGINVS (Guillaume) Medecin de Lion, vivoit en 1560. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres *Medicina exercitamenta, ex selectis lingua utriusque Autoribus illustrata.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Linden, *de Script. Medic.*

RHEMVS, vingt-deuxiéme Roy des Gaulois, fils de Namnes & dernier de la race d'Hercule. On veut qu'il ait bâti la ville de Reims. Dupleix, *Mémoir. des Gaules, li. 2. ch. 23.*

RHENANVS. Cherchez Beatus Rhenanus.

RHENE ou Rhenia, petite Isle de la Mer Egée une des Cyclades. Elle est prez de celle de Delos; & son nom Moderne est Sdille & Fermene.

RHETIE, grande contrée de l'Europe, qui comprenoit autrefois tous les peuples qui étoient depuis les Alpes des Grisons, jusques a celles de Trente. Mais aujourd'huy elle ne comprend proprement que le Païs des Grisons, qui habitent dans un païs extrêmement sterile; ce qui faisoit dire à un Ambassadeur François qu'on n'y trouvoit que des Montagnes d'orgueil & des valées de misere. On divise encore ce Païs en Grisons libres, & Grisons qui obeïssent. Les premiers s'unirent ensemble à Watzerol en 1471. & en 1498. ils firent une Ligue perpetuelle avec les Suisses. Il y a la Ligue Grise, la Ligue de la maison de Dieu, & les dix Droitures. Les Grisons qui obeïssent ont la Val-Teline, & les Comtés de Bormio & de Chiavenne.

RHIMBERG, Ville forte d'Alemagne sur le Rhin, dans les Etats de l'Electeur de Cologne. Les Holandois la prirent en 1633. Elle leur a été reprise par les François durant les dernieres guerres. Les Auteurs Latins la nomment *Rhenoberga.*

RHIN ou le Rhein, grand Fleuve d'Alemagne & des Païs-Bas. Il a sa source dans les Alpes, au mont Adula ou S. Gothard, à deux ou trois lieuës de celle du Rhône. Il naît de deux fontaines, l'une dite *Voder Rhyn*, ou le premier Rhin; & l'autre *Hinder Rhyn* ou le second Rhin, qui se joignent ensemble. Ce fleuve commence à être navigeable prez de Chur en Suisse, & entrant par le grand Lac de Constance & de Celle, il vient à Schaffouze, à Basle, &c. De là il passe dans l'Alsace vers Brisac, & prez de Strasbourg; & accrû par les eaux de plusieurs grandes rivieres, il arrose Philisbourg, Spire, Vormes, Mayence, Cologne, & diverses autres villes. Enfin à Lobic en Gueldres, il se separe en deux branches, dont l'une dite Vahal coule vers Nimegue, Tiel, & à Bomel, & étant jointe à la Meuse, il perd son nom. L'autre branche a son cours au Septentrion, jusques auprez d'Arnen, où elle se separe en deux, dont l'une dite l'Issel passe à Doësbourg & Zutphen, & se jette dans la Zuiderzée. L'autre bras, qui depuis l'an 860. s'est formé un Cours nouveau par le debordement de l'Ocean, a le nom de Lech. Il ne passe plus à Vtrech, ny à Leiden, comme il faisoit alors; mais à Wich, à Culembourg, à Nieuport; & il se décharge enfin dans la Meruve, & de là dans la Mer. * Bertius & Cluvier, *desc. Germ.* Guichardin, *desc. du Païs-Bas, &c.*

RHINFELD ou Rhinfelden, Ville forte d'Alemagne sur le Rhin, dans la Province de Soüabe, à la Maison d'Austriche. Elle fut souvent prise dans les guerres d'Alemagne, & renduë par la paix de Munster. Rhinfeld a été aussi le theatre de la guerre durant celles de 1676.

RHIPHEES, Montagnes de Sarmatie, qu'on met dans la Petzorcke, Province de Moscovie, vers l'Obdora & l'Oby; & sur les limites de l'Asie & de la Tartarie. * Sanson, Du Val & Briet, *Geogr.*

RHODES, Isle d'Asie en la mer Mediterranée, avec une ville de même nom qui a été Metropole. Elle a eu autrefois divers noms, de grands hommes, & beaucoup de reputation. Elle a été aussi celebre par le Colosse qui a passé pour une des merveilles du monde. C'étoit une statuë du Soleil, de soixante & dix coudées de hauteur, ouvrage de Chares disciple de Lisippe. On ajoûte qu'étant tombée par un tremblement de terre, Mahuvias Soudan d'Egypte, en fit charger soixante & douze Chameaux. Quoy qu'il en soit, aprez la perte de Ierusalem & d'Acre, les Hospitaliers, ou Chevaliers de S. Iean, prirent Rhodes aux Sarrazins, qui l'avoient enlevée aux Empereurs de Constantinople. Foulques de Villaret François, Grand Maître de l'Ordre fut le chef de cette grande entreprise; & elle s'executa heureusement le jour de l'Assomption de la sainte Vierge de l'an 1309. ou 10. Les Infideles tâcherent souvent de recouvrer ce poste avantageux, mais ce fut inutilement. L'Ordre qui eut le nom de Rhodes, en fut maître jusqu'en 1522. Mahomet II. Empereur des Turcs, la fit attaquer en 1480. & Pierre d'Aubusson Grand Maître, la défendit courageusement durant trois mois, & contraignit les Turcs de se retirer, aprez avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes. Soliman envoya une armée devant Rhodes en 1522. & les Turcs commencerent leur Siege avec un fracas effroyable. Les Chevaliers animez par le Grand Maître Philipes Villiers de l'Isle Adam de la Langue de France; resisterent courageusement, & ils auroient triomphé de ces ennemis insolens, s'ils n'eussent été trahis. Et en effet les Infideles dégoutez par leurs pertes continuelles, songeoient à la retraite, quand les avis qu'ils reçurent leur fit prendre de nouvelles mesures. André d'Amarat, Portugais, Chancelier de l'Ordre, fâché de ce que l'Isle Adam son ennemy, luy avoit été preferé en la dignité de Grand Maître, ne se soucia point de violer toutes les Loix de l'honneur, pour se vanger du tort pretendu qu'on luy avoit fait. Il avoit part aux Conseils, il sçavoit le foible de la place; & il en donnoit avis à Soliman, qui en recevoit d'autres aussi fideles, par les soins d'un Medecin Iuif, qu'il tenoit à Rhodes. La trahison de d'Amarat fut enfin découverte, & il eut la tête coupée le 30. Octobre. Mais les Turcs étant toûjours plus obstinez à poursuivre ce Siege; & la place n'étant plus en état de défense, on la rendit à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année. Depuis ce tems, les Turcs sont maîtres de

de Rhodes où ils ont un Bassa. * Iacques Bossio, Pierre Boissat & Iean Baudoüin, *Hist. de Malthe*, Jacques de Bourbon, *Relat. du Siege de Rhodes*, &c.

RHODOPE, Montagne de Thrace, que les Italiens nomment *Monte Argentaro*; & les Grecs *Bassidissa*, comme qui diroit Reine des Montagnes. Ses mines luy avoient acquis ce nom; mais on n'y en trouve plus.

RHODOPE fut esclave avec Esope, & qui eut beaucoup de part en son amitié. On dit que depuis elle devint courtisane en Egypte, & qu'elle y gagna assez d'argent pour y faire batir une de ces Pyramides, qu'on a considerées comme une des merveilles du monde. * Pline, *li. 36. Hist. natur. chap. 12.*

RHONE, Fleuve de France, qui a sa source au Mont saint Gothard, prez de celuy du Rhin. Il sort de deux fontaines; & augmenté par les eaux de quelques torrens, il traverse le Lac de Geneve. Mais comme le Rhône est tres-peu considerable quand il entre dans ce Lac; il y en a plusieurs qui estiment que le Fleuve est formé par son debordement: ce que j'ay remarqué en parlant du Lac Leman. A cinq lieuës de cette Ville, il se perd dans la terre, & quelques tems aprez il paroît encore; separant la France de la Savoye & le Dauphiné de la Bresse. Ensuite il passe à Lyon où il reçoit la Saône, à Vienne, à Condrieu, à S. Vallier, à Tournon & à Valence, & il reçoit l'Isere à une lieuë au dessus de cette Ville. Aprez cela il descend au S. Esprit, à Avignon; & entre cette Ville & Tarascon & Beaucaire, la Durance se mêle avec ses eaux. A Arles il se partage en deux bras, qui ont encore diverses branches, dont la connoissance a bien donné de la peine aux Auteurs. On met ordinairement cinq de ces embouchûres, par lesquelles ce Fleuve le plus rapide du Royaume se décharge dans la mer Mediterranée, sçavoir Gras du Midy, Gras de Paulet, Gras d'Enfer, grand Gras & Gras de Passon. D'autres mettent encore le Gras Neuf. Il y a apparence que ce mot de Gras est tiré du Latin *Gradus* marqué dans l'Itineraire d'Antonin, en parlant de l'entrée du Rhône dans la Mer. Les Auteurs Latins le nomment *Rhodanus*. Les Anciens en parlent souvent. Consultés les Geographes Modernes & Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 1. c. 5. §. 1.* Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

R I

De RIANT (Denis) President au Parlement de Paris, commença à se faire connoître dans le Barreau, où il acquit beaucoup de reputation. Aussi le Roy Henri II. persuadé de son merite l'honora de la charge d'Avocat General au Parlement de Paris, en 1551. Dans les fonctions de cette Charge, il agit avec tant de probité, qu'il acquit l'affection du public & les bonnes graces du Roy, lequel, aprez quatre ans de service en cet employ, luy donna un Office de President au Mortier. Il fut reçû avec applaudissement dans cette illustre Compagnie; mais elle ne joüit pas long-tems de ce sage Magistrat qui mourut en sa Maison de Villeray, au mois de May de l'an 1557. Ce grand Homme laissa de Gabrielle Sapin son épouse, GILLES DE RIANT, Baron de Villeray, qui fut aussi President au Parlement de Paris. En 1567. il fut Conseiller au Parlement, & puis Maître des Requêtes. Le Roy Henry III. le choisit pour un de ses Conseillers d'Etat en 1582. & il se servit de luy dans ses plus importantes affaires. Aprez la mort funeste de ce Monarque il s'attacha avec la même fidelité à Henry le Grand, qui luy donna un Office de President au Mortier. Il mourut l'an 1597. âgé de 53. & fut enterré avec sa femme Magdelaine Fernel fille du celebre Medecin Iean Fernel, dans l'Eglise des Cordeliers de Paris; où l'on voit une Epitafe que leur fit dresser leur fils aîné François de Riant Maître des Requêtes. Voyés leur posterité rapportée par le S[r] Blanchard, *Hist. des Presid.*

RIARIO (Pierre) Cardinal, étoit de Savonne dans l'Etat de Genes. Dez l'âge de 12. ans il alla trouver à Sienne le P. François de la Riviere son oncle maternel, qui enseignoit la Theologie aux Religieux de S. François, dont il portoit l'habit. Pierre Riario fut reçû dans le même Ordre, il etudia à Venise, à Padoüe, à Boulogne, à Sienne, à Perouse & à Ferrare; & comme il avoit une excellente memoire il se distingua dans les occasions avec assez d'avantage; & il fut Professeur à Venise & Provincial de la Province de Rome. Cependant son oncle qui étoit devenu Pape sous le nom de Sixte IV. le fit Cardinal en 1471. le nomma Patriarche de Constantinople, & luy confera en divers tems les Archevêchez de Seville & de Florence & divers autres Benefices tres-importans. Cette élevation fit oublier à Riario la bassesse de sa naissance & l'humilité de Religieux. Il se laissa tellement emporter aux vanitez du Siecle, qu'on ne vit jamais rien de plus magnifique & de plus pompeux que son train. Il égaloit celuy des Rois, & les depenses qu'il faisoit en fêtes étoient extraordinaires. C'est tout dire qu'il étoit Cardinal néveu, & que c'est luy qui a introduit ce que les Italiens nomment le *nepotismo*. Sixte IV qui l'aimoit passionnement, le nomma en 1473. Legat de l'Ombrie & puis de toute l'Italie. On luy fit des entrées tres-magniques dans les principales Villes, où l'on étoit bien aise de flater la vanité d'un jeune homme, pour se ménager l'esprit du Pape. Mais le Cardinal Riario ne joüit pas long-tems de ces grandeurs. Il mourut à Rome, avec des sentimens tres-Chrétiens, le 5. Ianvier de l'année 1474. en la 29. de son âge. * Fulgose, *li. 1. c. 3. li. 6. c. 10. li. 9. c. 11.* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Aubery, &c.

RIARIO ou GALEOTTO (Raphaël) Cardinal, nâquit le 3. May de l'an 1451. à Savonne, de Violentina Riario sœur du Cardinal Pierre Riario. Le Pape Sixte IV. le substitua à ce cher neveu, luy en fit porter le nom & luy donna le Chapeau rouge au mois de Decembre de l'an 1477. quoyque ce ne fut que la 17. de l'âge de Galeotte. Il luy confera encore en divers tems les Evêchés d'Imola, de Lantriguier, d'Osma & de Cuenca; & on dit même qu'il eut les Archevêchés de Cosence, de Salerne & de Trente, avec les Abbayes de Mont Cassin, & de Cave. Sixte IV. pretendoit alors d'avoir sujet de se plaindre de Laurent de Medicis, il écouta un peu trop facilement François Pazzi qui avoit conjuré sa perte & celle de Julien de Medicis son frere. Le Cardinal Riario qui étudioit à Pise eut ordre de se trouver à Florence pour animer les conjurez par sa presence. Mais ce dessein n'eut pas tout le succes qu'on en avoit attendu, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Riario faillit à être dechiré par la populace. Ce fut en 1478. Il en demeura extrêmement pale tout le reste de sa vie. Vn de ses oncles nommé IEROME RIARIO, frere aîné du Cardinal Pierre avoit porté le Pape à entrer dans cette conjuration. Sixte qui l'aimoit avec cette passion dereglée qui a fait tous les malheurs de son Pontificat, luy avoit donné les Principautés de Forli & d'Imola, & l'avoit marié à Catherine, fille naturelle de Galeazze Sforce, Duc de Milan. Sa fortune ne changea point sous le Pontificat d'Innocent VIII. Mais elle ne fut pas si constante sous celuy d'Alexandre VI. Le Cardinal Galeotto-

leotto-Riario avoit beaucoup contribué à l'élection de ce Pontife & il croyoit que ce service fixeroit le bonheur de ses cousins, fils de Ierôme déja decedé. Il se trompa, Alexandre VI. les dépoüilla des Principautez de Forli & d'Imola, & fit même arrêter la Princesse Catherine leur mere. Le Cardinal se vit contraint de chercher un azile en France: Il se trouva depuis à l'élection de Pie III. de Iule II. & de Leon X. Sous ce Pontificat il fut complice du dessein que le Cardinal Petrucci eut de se defaire du Pape. On l'arrêta dans le Château S. Ange, il avoüa son crime & Leon X. luy pardonna genereusement. Peu aprez Riario se retira à Naples & il y mourut le 7. Iuillet de l'an 1521. * Onuphre, *in Sixto IV. & in Chron.* Machiavel, *Hist. de Flor. li.*8. Garimbert, *li.*4. Ciaconius, Aubery, &c.

RIBADENEIRA (Pierre) Iesuite, étoit de Tolede en Espagne. Saint Ignace le reçût au nombre de ses disciples l'an 1540. avant même que sa Compagnie eut été confirmée par le saint Siege. Il vint étudier à Paris en 1542. Il l'envoya à Padoüe, l'an 1545. & puis il alla enseigner la Rhetorique à Palerme en Sicile, l'an 1549. il se fit par tout des amis illustres, que son erudition, sa modestie & sa solide pieté, engageoient à l'aimer. Saint Ignace qui connoissoit plus particulierement son merite, l'envoya en 1555. dans le Païs-Bas & puis en France. On l'employa encore dans d'autres affaires importantes pour sa Compagnie. Il fut Provincial en Toscane & en Sicile; & enfin on l'envoya l'an 1574. en Espagne où il continua à travailler avec un zele infatigable, & il y mourut à Madrit le 1. Octobre de l'an 1611. âgé de 84. dont il en avoit passé 71. dans sa Compagnie. Le P. Ribadeneïra a composé les vies de saint Ignace, de saint François Borgia, du P. Laynez & du P. Salmeron. Les Fleurs des vies des Saints qu'on voit traduites en diverses Langues. *De Schismate Anglicano. De Scriptoribus Societatis IESV.&c.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Mariana, &c.

De RIBERA (François) Iesuite, étoit de Villecastin dans le territoire de Segovie en Espagne. Son inclination le portoit aux Lettres. Il y fit de grands progrez dans l'Vniversité de Salamanque; car il y apprit les Langues sçavantes, & on l'y considera comme un des plus excellens Theologiens de son tems. Aprez cela, il se fit Prêtre & se retira chez luy. L'estime qu'il avoit pour le merite des Iesuites, luy fit souhaiter d'être reçu dans leur Compagnie, & il en prit l'habit l'an 1570. étant alors âgé de 33. Il enseigna à Salamanque où il mourut l'an 1591. âgé de 54. Le P. François de Ribera avoit d'excellentes qualitez, une grande penetration d'esprit, beaucoup de jugement & une memoire tres-heureuse: mais ses vertus Chrêtiennes & principalement son humilité & l'amour qu'il avoit pour l'obeïssance surpassoient encore ces qualités si excellentes. Les Ouvrages que nous avons de luy sont, *Commentarii in XII. Prophetas minores. Comment. Historici selecti in eosdem XII. Prophetas. In Epist. ad Hebraeos. In Apocalypsim. In Evangelium secundum Ioannem. De Templo & in iis quae ad Templum pertinent.* Et la vie de sainte Therese, en Espagnol. * Alegambe, *de Scrips. Soc. Ie.* Le Mire, Nicolas Antonio, &c.

RIBOTI (Philipes) Provincial des Carmes en Catalogne, étoit en estime dans le XIV. Siecle & il est mort en 1391. Il écrivit plusieurs Traités qui témoignent quelle étoit sa pieté & son erudition. * Tritheme, *de vir. illust.* Luce, *in Bibl. Carm.* Possevin, *in Appar.* Vossius, Alegre, &c.

RICCI (Iean) Cardinal, Archevêque de Siponte & de Pise, étoit de Montepulcian; mais sa Famille n'étoit pas aussi illustre que celle des Ricci de Florence. Les mauvais traitemens d'une bellemere tres-fâcheuse, l'obligerent de sortir de son païs; & il vint à Rome où il fut domestique du Maître d'Hôtel du Cardinal Monti. Son addresse & ses services le firent parvenir luy-même à cet employ de Maître d'Hôtel; & le Cardinal son patron qui l'aimoit le donna au Cardinal Farnese néveu de Paul III. On l'envoya souvent en France & dans le Païs-Bas, pour des affaires importantes qu'il negocia heureusement. A son retour, il prit l'habit Ecclesiastique. Le Pape le fit Clerc de la Chambre, & l'envoya trois fois en Espagne & en Portugal. Cependant le Cardinal Monti ayant été fait luy-même Pape sous le nom de Iule III. n'oublia pas Ricci dont il connoissoit les bonnes qualités. Il luy confera l'Archevêché de Siponte & il le fit Cardinal au mois de Novembre de l'an 1551. Cette élevation ne contribua qu'à le rendre plus homme de bien. Ce fut à sa consideration que le Pape Pie IV. erigea l'Eglise de Montpulcian en Cathedrale & qu'il en donna l'Evêché à Spinello Bencio. Le Cardinal Ricci succeda à celuy-cy, & il fonda dans la suite un College, pour ceux de sa patrie, à Pise, dont il étoit alors Archevêque. Il eut beaucoup de voix pour être Pape aprez Pie V. & il mourut à Rome, le 3. May de l'an 1574. âgé d'environ 77. Son corps fut enterré à S. Pierre du Mont d'Or, où l'on voit son Epitafe. * Aubery, *Hist. des Cardin.* Cabrera Petramellario, &c.

RICCIVS ou RICCI (Matthieu) Iesuite, étoit de Macerata dans la Marche d'Anconne, où il nâquit dans une Famille noble, le 6. Octobre de l'an 1552. Son pere qui le destinoit à de grandes choses, l'envoya à Rome pour y étudier en Droit, & trois ans aprez il y entra chez les Iesuites, le 15. Août de l'an 1571. Depuis il s'engagea pour la Mission des Indes & il arriva en 1578. à Goa, où il acheva son cours de Theologie & il y enseigna la Rhetorique. Il commença en 1575. ses travaux Apostoliques qu'il a continués durant plus de 25. ans dans la Chine parmi les dangers continuels, mais avec une benediction particuliere du Ciel. Il y mourut à Pequin l'an 1610. âgé de 58. Le P. Matthieu Ricci a composé divers Traités & laissa des Memoires curieux de la Chine, dont le P. Trigault s'est servi pour l'Histoire de cet Etat.

RICCI ou RICIVS (Paul) Medecin, Alemand de nation, vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1514. Il étoit né dans une Famille Iuifve & il se fit Chrêtien. Il enseigna à Pavie, & il fut depuis Medecin de l'Empereur Maximilien I. Erasme étoit son ami & parle avantageusement de luy. Paul Ricius a composé divers Ouvrages. *De sexcentis & tredecim Mosaicae sanctionis seu Pentateuchi dictis. Philosophia, Prophetia & Thalmudistica. Isagoge in Caballistarum doctrinam, &c.* Erasme, *li.* 1. *Epist. ad Ricard. Bartolin.* Pantaleon, *li.*3. *Prosop.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.*

RICCIO (Iean-Louis) Evêque de Vico-di-Sorento, étoit de Naples où sa Famille est noble & ancienne. Il a été en estime au commencement du XVII. Siecle, & il est mort vers l'an 1630. Riccio a écrit divers Ouvrages. *Dec. Cur. Archiepisc. Part. IV. Collect. Decis. Part. IX. Addit. in Iasonis Mayna opera. Praxis For. Ecclesia Part. V.&c.* * Lorenzo Crasso, *in eleg. doct. P.II.*

RICCOBON (Antoine) étoit de Rovigo, Ville de la Polessine dans l'Etat de Venise, où il nâquit en 1541. Son merite le rendit cher aux grands Hommes de son tems, entre lesquels il me suffit de nommer Paul Manuce, Sigonius, Marc-Antoine Muret

Muret & Jean Vincent-Pinelli. Il enseigna avec beaucoup de reputation la Rhetorique dans l'Vniversité de Padoue où il mourut en 1599. aprez y avoir continué durant 30. ans cet exercice. Riccobon a écrit divers Traités, *Historia de Gymnasio Patavino. De usu artis Rhetoricæ. Compendium Artis Poeticæ. Orationum Tom. II. Comment. de Hist. cum fragmentis veterum Historicorum*, *&c.* * Tomasini, *in elog. Doct. P. II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

RICHARD I. de ce nom Duc de Normandie dit le Vieil, étoit fils de Guillaume I. Il se rendit recommandable par sa valeur & par sa pieté, ayant fondé plusieurs Monasteres. On met sa mort en 996. d'autres en 998. & d'autres encore en 1002. Il épousa Emme, fille de Hugues le Grand Comte de Paris; mais il n'en eut point d'enfans. Richard entretenoit Gonnor, qu'il épousa aprez la mort de sa premiere femme; & il en eut Richard, Robert, Archevêque de Roüen, Mauger, Comte de Corbeil, Emme Reine d'Angleterre, Haduvige femme de Geofroy Comte de Bretagne, Mahaud mariée à Eudes I. Comte de Chartres; & une autre fille, avec Geofroy & Guillaume, fils naturels.

RICHARD II. dit sans Peur & l'Intrepide, regna aprez son pere jusques vers l'an 1026. Il épousa en premieres noces Judith fille de Conan & sœur de Geofroy Comte de Bretagne, & en eut RICHARD III. qui mourut de poison en 1028. Robert qui fut Duc de Normandie, Guillaume Moine de Fecamp, Aliz femme de Renaud Comte de Bourgogne, Leonore qui se fut de Baudoin IV. Comte de Flandres; & une autre morte fort jeune. La seconde femme de Richard II. fut Pavie ou Poppe, fille de Suenon Roy de Danemarc ou de Norvege qui le fit pere de Guillaume Comte de Talou, & de Mauger Archevêque de Roüen. Voyés les Auteurs de l'Histoire de Normandie publiés par M. Du Chesne.

RICHARD I. de ce nom Roy d'Angleterre, dit l'Orgueilleux ou Cœur de Lion, étoit aussi Comte de Poictou & le IV. de ce nom Duc de Normandie. Il étoit fils de Henry II. & il luy succeda en 1189. son frere aîné Henry dit le Ieune ou au Court Mantel, étant mort en 1183. Richard, aprez son couronnement, se croisa pour le voyage d'Outremer, & accompagna le Roy Philipes Auguste en 1191. Mais cette union des Princes Chrétiens n'étant pas sincere, & la division s'étant mise dans l'armée, Philipes revint en son Royaume, la même année. Cependant Richard qui avoit enlevé l'Isle de Chypre, défit Saladin & revenant en 1192. il fut arrêté par Leopold Duc d'Austriche, qu'il avoit mal-traité au Siege d'Acre, & qui le mit entre les mains de l'Empereur Henry son ennemy. Celuy-cy ne le renvoya qu'aprez avoir reçû cent mille marcs d'argent pour rançon. Ce fut en 1194. Richard commença la guerre contre le Roy Philipes; mais elle ne luy fut pas favorable. En 1199. ayant appris qu'il y avoit un tresor dans le Limousin; il fut attaquer la place où l'on disoit qu'il étoit & il y reçût une blessure, dont il mourut le 6. Avril, & il fut enterré dans le tombeau de son pere, en l'Eglise de l'Abbaye de Fontevrault. Il ne laissa point d'enfans; & son frere Iean dit sans Terre luy succeda. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

RICHARD II. fils d'Edoüard Prince de Galles, succeda à son ayeul Edoüard III. l'an 1377. & fut sacré à Westmonster le 16. Iuillet. Il étoit encore extrémement jeune, cela fut cause que le desir de gouverner, causa de grands malheurs dans son Etat, Richard les appaisa depuis, pour porter la guerre contre les François. Elle fut souvent interrompuë par des Trêves qui ne durerent pas beaucoup; l'amour de la gloire le poussant toûjours à courir de nouveau aux armes. Il les porta aussi contre les Escossois avec assez de bonheur. Richard avoit trois oncles freres de son pere, Iean Duc de Lanclastre, Edoüard Duc d'Iorc & Thomas Duc de Glocester. Celuy-cy avoit eu quelques sujets de se plaindre du Roy; il le fit un peu trop hautement, & le desir de la vengeance le poussa à faire diverses pratiques contre sa personne. Il en fut averty, & l'ayant fait arrêter en 1397. il le fit étrangler. Le Comte d'Arondel eut la tête coupée; & celuy de Warvic fut confiné dans une prison, accusé d'avoir eu part à la conjuration. Quelque tems aprez Henry Comte de Derby fils du Duc de Lanclastre voulant défendre la memoire de son oncle, eut querelle avec le Grand Maréchal, & fut banny du Royaume. Mais il y fut bien-tôt rappellé par quelques seditieux, Henry, Comte de Northumberland arrêta le Roy à Flint dans la Principauté de Galles & le luy remit. Il le retint en prison, & se fit couronner sous le nom de Henry IV. comme je le dis ailleurs. On poussa la chose plus loin, & le malheureux Richard fut massacré dans sa prison, l'an 1399. le 34. de son âge, & le 22. de son regne. Il épousa en premieres nôces Anne de Luxembourg, & aprez la mort de celle-cy Isabelle de France fille du Roy Charles VI. sans laisser des enfans. * Polidore Virgile, & Du Chesne *Hist. d'Anglet.*

RICHARD III. Duc de Glocester étoit fils d'un autre Richard Duc d'Iorc qui fut tué sous le regne de Henry VI. & frere d'Edoüard IV. Celuy-cy, mourant en 1483. laissa Edoüard V. & Richard. Leur oncle les fit égorger le 21. May & se mit sur le trône. Mais il ne le garda que deux ans ayant été tué dans une bataille que luy donna le 24. Août 1485. le Comte de Richemont qui fut Henry VII. comme je le dis en son lieu. * Tomas Morus, *Hist. de Rich. III.*

RICHARD, Roy des Romains, Comte de Cornoüaille, étoit fils de Iean surnommé sans Terre, Roy d'Angleterre. En 1240. il mena des troupes en Syrie, mais il n'y fit rien & il fut obligé de revenir aprez avoir perdu ses gens. Avant cela il avoit fait la guerre en Guienne où il fut défait; & il s'étoit revolté contre Henry III. son frere, qui pour l'appaiser éloigna ses favoris. En 1257. il fut élû Roy des Romains, & couronné à Aix le 17. May jour de l'Ascension. Alfonse X. Roy de Castille fut choisi par d'autres Electeurs. Cela ne fit pourtant point de tort à Richard qui passa en Alemagne pour s'y établir; mais manquant de troupes & d'argent il s'en retourna sans rien faire, & mourut peu de tems aprez. Richard avoit de l'esprit & il composa des vers en langage Provençal. Il avoit épousé Sanche, fille de Raymond Berenger V. Comte de Provence; & il en eut Edoüard Comte de Cornoüaille & Henry, que Guy de Montfort tua à Viterbe au retour du voyage d'Outre-Mer. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Nostradamus, *vie des Poët. de Prov.*

RICHARD, surnommé le Iusticier, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, étoit fils de Beuves ou Bovon, & frere de Boson, qui luy donna ces terres où il fut maintenu par Hugues l'Abbé. Il prit la Ville de Sens pour le Roy Charles le Simple en 896. Depuis vers 898. il battit les Normans, & en 911. il les défit encore avec Robert frere du Roy Eudes. Il mourut le 1. Septembre de l'an 921. D'Alix ou Adelaide sa femme, fille de Conrad II. dit le Ieune, Comte de Paris, il eut Raoul qui se fit couronner

Roy de France, Boson Comte de la haute Bourgogne. Hugues le Noir Comte de Bourgogne; & de Hermengaide, mariée à Gilbert, qui fut Comte d'Autun. * Flodoard, *in Chron.* Du Chesne, Ste Marthe, Mezeray, &c.

RICHARD ARMACAN ou d'Armagh, ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville en Irlande. On luy donne aussi le nom de Fitz-Rafe, c'est à dire de fils de Rodolfe. Il étoit Irlandois; & il fut élevé à Oxford, où il prit le Bonnet de Docteur, & il devint Chancelier de cette celebre Vniversité. Depuis son merite luy acquit l'Archidiaconé de Lisfelde en Angleterre; & ensuite il l'éleva sur le Siege d'Armagh en son païs. De son tems les Religieux Mandians commençoient de se donner des libertés qui étoient prejudiciables à la Hierarchie Ecclesiastique. L'Vniversité d'Oxford improuva ce dessein; & Richard son Chancelier prit son parti avec beaucoup de force & de zele. Cela luy fit des affaires, avec les Religieux qui écrivirent contre luy. Mais Richard s'en mocqua, & quant il fut Archevêque & Primat d'Irlande, il travailla encore à soûtenir des Droits qui sont aussi anciens que l'Eglise; & qu'on ne peut alterer sans s'opposer aux Loix les plus saintes & les plus solides de la Hierarchie. Il prit fortement le party des Curés, qui sont les legitimes Pasteurs des ames, aprez les Evêques; & il composa un Traité intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes.* Ceux qui se disoient ses ennemis l'attaquerent d'abord par des Ecrits peu respectueux. Roger Connovius, Cordelier; Iean Heidelham, Carme; Geofroy Hardebei, Augustin & Engelbert, Dominicain, furent ceux qui se firent davantage remarquer. Ils voulurent pousser la chose plus loin; car ayant prevenu l'esprit du Pape Innocent VI. ils firent citer Richard à Avignon. Il comparut & répondit devant quatre Cardinaux nommés pour écouter ses raisons; mais prenant garde qu'on avoit tres-peu d'inclination à luy rendre justice, il voulut retourner en Irlande, & mourut en chemin vers l'an 1359. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé, il écrivit des Sermons de la Croix, & des loüanges de la sainte Vierge, & un Volume contre les Armeniens. On assure qu'il disoit qu'en cas de necessité & à l'absence de l'Evêque, un simple Prêtre pouvoit faire quelques unes des fonctions Episcopales, comme de consacrer les Autels, de benir le Crême, &c. Ses ennemis n'ont pas manqué de se servir de cela, pour le mettre au nombre des Heretiques. Il est pourtant seur, que Richard n'avoit que des sentimens tres-Orthodoxes; parceque ce qu'il avançoit étoit sans obstination & sans orgueil, soûmettant ses écrits à l'Eglise. Et Dieu nous l'a voulu faire connoître, par les miracles qui se sont faits sur son tombeau en Irlande, où son corps fut rapporté aprez sa mort. Aussi le Pape Boniface IX. par une de ses Bulles, ordonna de travailler à l'information de ces miracles, pour proceder à la Canonisation du Prelat. * Harpsfeld, *in Hist. Eccl. Angl. Sac. XIV. c.* 28. Walsingham, *in Eduardo III. A.C.* 1358. *&* 1360. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. & in Controv.* Wadinge, *in Annal. Min. T. IV. A.C.* 1357. Possevin, *in Appar.* Iacques Vareus, *li.* 1. *de Script. Hibern.* Baleus, *de Script. Mag. Britan.* Sponde, *A.C.* 1357. *n.* 15. *&* 16. &c.

RICHARD ARQVIER de Lambesc en Provence. Il vivoit en 1280. & il composa des Poësies. Nostradamus en fait mention & il parle de RICHARD DE BERBESIEVX, Poëte & Mathematicien en 1383.

RICHARD DE BVRI, ou AVNGERVILLE natif de Suffolc en Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, ensuite il fut Chancelier du Roy Edoüard III. & enfin il merita d'être fait Evêque de Durham. Ce Prelat avoit sçû unir une merveilleuse douceur & beaucoup de pieté à une grande doctrine. Il faisoit gloire d'être l'amy & le protecteur des Sçavans, & toutes les Vniversités du Royaume & sur tout celle d'Oxford, eut beaucoup de part à ses liberalités. Il eut un soin extrême de faire une Bibliotheque abondante en toute sorte de Livres, & il composa à ce sujet un traité intitulé *Philobiblon seu de amore Librorum.* Il laissa d'autres traités avec un Volume de Lettres où l'on en trouve plusieurs de celles qu'il écrivit à Petrarque, avec les réponses de ce grand Homme, son amy. Richard vivoit vers l'an 1349. * Harpsfeld, *in Hist. Eccl. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD DE FOVRNIVAL, Chancelier d'Amiens en 1250. Il laissa plusieurs pieces en vers, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine, & de Claude Fauchet.

RICHARD DE HAMPOLO, ou Rollus, Anglois; vivoit dans le XIV. Siecle en même tems que Richard de Buri. Il avoit beaucoup de sçavoir, mais sa pieté étoit tres-solide. Aussi ayant paru avec éclat dans les Academies & reçû le Bonnet de Docteur, les applaudissemens qu'on luy donnoit luy faisoient de la peine; & les mœurs corrompuës des gens du monde luy inspirerent tant de mépris pour le Siecle, qu'il se retira dans une solitude au Diocese d'Yorc, prez d'un Monastere de Religieuses, dit de Hampoll, d'où il a eu le surnom de Hampolo. Il avoit déja commencé d'écrire dans le monde, il le fit avec plus de douceur dans sa retraite; & il publia des Commentaires sur Iob, sur les Pseaumes & divers autres Traités de Theologie & de pieté. Pitseus en marque plus de cinquante. Richard mourut le 29. Septembre de l'an 1349. & il fut enterré dans le Monastere de Religieuses, dont j'ay d'éja parlé. * Sixte de Sienne, *in Bibl. S.* Pitseus & Baleus, *illust. de Script. Angl.*

RICHARD DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de S. Augustin, en l'Abbaye de S. Victor lez Paris. Il étoit Escossois de nation, & le desir de profiter dans le Sciences luy donna le dessein de venir à Paris. Il y prit l'habit de Religieux dans la même Abbaye, & il en fut Prieur. Son sçavoir luy fit des amis de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans cette grande Ville, où il mourut en 1173. ou 1174. dans le tems que Guerin étoit Abbé de S. Victor. Richard composa plusieurs Ouvrages que nous avons de diverses editions de Venise en 1592. de Cologne en 1621. & de Roüen en 1650. celle-cy en II. Volumes a en tête la vie de ce grand Homme composée par le Pere Iean de Tolose, avec le témoignage des plus celebres Auteurs qui parlent de luy; comme de Henry de Gand, *c.* 26. de Tritheme, de Bellarmin, de Sixte de Sienne, &c. Son Epitafe qu'on voit dans l'Abbaye de S. Victor est en ces termes:

Moribus, ingenio, doctrinâ clarus & arte
Pulvereo hic tegeris, docte Richarde situ.
Quem tellus genuit felici Scotica partu,
Te fovet in gremio, Gallica terra suo.
Nil tibi parca ferox nocuit: quæ stamina parvo
Tempore tracta gravi rupit acerba manu.
Plurima namque tui temperant monumenta laboris,
Quæ tibi perpetuum sunt paritura decus:
Segnior ut lentè sceleratas mors petit ædes,
Sic propero nimis it sub pia tecta gradu.

☞ Baleus, Pitseus, Walsingham, Wareus, Harpsfeld & les autres Auteurs de l'Histoire de la Grand Bretagne, parlent de divers Ecrivains du nom de Richard. Le seul Pitseus en met quatre-vingt & quatre

quatre qui ont tous laissé quelque Traité. Je me suis contenté de parler des plus celebres. Les Curieux pourront chercher les autres dans ces mêmes Auteurs, dans Gesner, dans Possevin, &c.

RICHARDOT (François) Religieux de l'Ordre des Augustins & puis Evêque d'Arras, étoit né dans la Franche-Comté de Bourgogne où il se fit Religieux au Convent de Champlite. Il avoit un excellent esprit qu'il cultiva heureusement, & il se rendit tres-habile dans les Sciences. On l'envoya à Tournay & puis à Paris où il expliquoit les Epîtres de saint Paul. Depuis il fit un voyage en Italie & le Cardinal de Granvelle conçût une si grande estime pour le merite de Richardot, qu'il le voulut avoir au nombre des Professeurs de l'Vniversité de Besançon; il le choisit même pour être son Suffragant en l'Archevêché; & il le fit sacrer sous le titre d'Evêque de Christopolis. Mais dans la suite même Granvelle ayant été nommé à l'Archevêché de Malines que le Pape Pie IV. avoit érigé en Metropolitaine Richardot luy succeda en 1561. à l'Evêché d'Arras, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence durant 13. ans. Comme il étoit sublime Theologien & tres-éloquent, il écrivoit & prêchoit avec tant de force que l'heresie & le vice ne luy resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Dans un tems assez fâcheux, il agit avec tant de prudence & il resista si fortement aux Protestans, que les peuples de son Diocese ne manquerent jamais de fidelité ny pour Dieu ny pour leur Prince. Ce Prelat contribua beaucoup à l'erection de l'Vniversité de Doüay. Il a merité cette loüange, d'avoir rempli tous les devoirs d'un bon Evêque, & d'avoir couronné une belle vie par une sainte mort, le 26. Juillet de l'an 1574. âgé de 67. François Richardot se trouva au Concile de Trente & on a dóné au public la Harangue qu'il y fit, avec celle qu'il prononça dans un Synode tenu à Cambray l'an 1565. Les autres pieces de sa façon sont l'Oraison funebre de l'Empereur Charles V. des Sermons, des Ordonnances Synodales pour son Diocese. *Tractatus de controversiis. Instructio Pastorum, &c.* Jean Richardot son néveu, President au Conseil Privé du Païs-Bas, luy fit élever un tombeau de marbre dans sa Cathedrale. * Ferreolus Locrius, *in Cat. Script. Artesiens. & in Chron. Belg.* Possevin, *in appar. sacr.* Cornelius Curtius, *in elog. Viror. illust. August.* Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, *Alphab. August.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas,* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

RICHELIEU ou ARMAND-JEAN DU PLESSIS, Cardinal de Richelieu & de Fronsac, fut Evêque de Luçon, Abbé General de Cluny; de Cisteaux & de Premontré, de Montmajour lez-Arles, de Fleury ou S. Benoît sur Loire, de S. Medard de Soissons, de S. Riquier, de Charoux, de la Chaize-Dieu, de Signy, &c. Pair & Amiral de France, Commandeur des Ordres du Roy, Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Bretagne, Secretaire & puis Ministre d'Etat. Il étoit troisiéme fils de François Du Plessis, Sr de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roy & Grand Prevôt de France, & de Susanne de la Porte; & il nâquit à Paris le 5. Septembre de l'an 1585. On l'éleva dans les Lettres, & comme il avoit un excellent esprit, il y fit en peu de tems un si grand progrez qu'il s'acquit dès sa jeunesse beaucoup d'estime & de reputation. Son inclination le portoit aux grandes choses, & dès l'âge de 22. ans il eut l'addresse d'obtenir dispense d'âge pour l'Evêché de Luçon. Le Pape Paul V. la luy donna & il fut sacré à Rome par le Cardinal de Givry le 17. Avril de l'an 1607. Depuis, étant revenu en France, il s'avança à la Cour par ses Predications, par ses manieres honnêtes & engageantes, & par la faveur de la Marquise de Guercheville, premiere Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis alors Regente du Royaume. M. de Luçon fut fait Grand Aumônier de cette Reine, & peu aprez on luy donna la Charge de Secretaire d'Etat, le dernier jour de Novembre 1616. Il eut même des Lettres Patentes du Roy qui luy accorderent la preseance sur les autres Secretaires d'Etat. Cependant la mort du Maréchal d'Ancre ayant apporté du changement à la Cour, Armand-Jean Du Plessis se retira l'an 1618. à Avignon & il s'y occupa à composer les Livres de Controverse que nous avons de sa façon & qui sont un témoignage illustre de sa pieté, de son erudition & de son grand zele pour la deffense de la Foy & pour le bien de l'Eglise. C'est ce qu'il a toûjours recherché avec assez de soin, quelques calomnies qu'ayent écrit contre luy des Auteurs à gages & interessez qui se sont efforcez de noircir les plus belles actions de ce grand Homme. Le Roy le rappella à la Cour & l'envoya à Angoulême, où M. le Duc d'Espernon avoit conduit la Reine; & il disposa l'esprit de cette Princesse à un accommodement qui fut conclû en 1620. Ces services le rendoient extrêmement agreable au Roy qui luy obtint un Chapeau de Cardinal du Pape Gregoire XV. Ce fut le 5. Septembre de l'an 1622. Ensuite, menageant toûjours adroitement l'esprit du Roy & continuant de le servir avec assiduité, il merita que ce Prince le declarat en 1624. son principal Ministre d'Etat & Chef de ses Conseils; & qu'il l'établit Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France, aprez qu'on eut supprimé la Charge d'Amiral, par Lettres données à S. Germain en Laye au mois d'Octobre de l'an 1626. Ce fut par ses soins qu'on conserva l'année d'aprez l'Isle de Ré, & qu'on prit en 1628. la Rochelle qui entretenoit la revolte au milieu de l'Etat. Il y ferma le Port par cette fameuse Digue dont on parlera toûjours avec admiration, & qui donnoit, pour ainsi dire, des chaines à l'Ocean au milieu de son Empire. Ensuite le Roy ayant resolu de marcher en personne au secours du Duc de Mantoüe son allié, le Cardinal l'accompagna en ce voyage qui servit à faire lever le siege de Cazal, l'an 1629. Le retour du Roy ne fut pas favorable aux Huguenots qui avoient repris les armes dans le Languedoc. Le Cardinal negocia si bien, qu'il les obligea d'accepter le Traité de paix qui avoit été conclû à Alets, le 27. Juin & acheva ainsi de ruiner un parti qui troubloit l'Etat depuis soixante & dix ans, & qui armoit le François contre le François pour la ruine de leur patrie commune. Six mois aprez, cet habile Ministre declaré Lieutenant General de là les Monts, y prit Pignerol & il secourut une seconde fois Cazal assiegé par le Marquis de Spinola. La Cour étoit à Lion où le Roy fut beaucoup malade. La Reine Mere & d'autres personnes puissantes decrioient continuellement la conduite du Cardinal à sa Majesté qu'on obligea de promettre qu'il se deferoit de ce Ministre. Et en effet, on croyoit la chose faite, lorsque la Cour fut de retour à Paris. Le Cardinal même devoit aller coucher à Pontoise pour se retirer au Havre-de-Grace qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite. On le consideroit déja comme un homme perdu & son Palais étoit devenu desert. Le Roy étoit allé à Versailles pour éviter les plaintes de son adieu; mais le Cardinal ne se deconcerta point dans une affaire si delicate. Au lieu de prendre le chemin de sa retraite, il alla droit à

Versailles ; & connoissant mieux que personne du monde tous les détours de l'esprit du Roy, il renversa par le charme de sa parole & par la force de ses raisons ce qu'on pensoit y avoir établi par des moyens beaucoup plus puissans. Ainsi le Cardinal devint plus en faveur & plus puissant que jamais, il poussa assez fortement ceux qui l'avoient voulu perdre ; & cette journée qu'on nomma *la journée des Dupes*, produisit de tres-funestes effets. Le Cardinal moyenna la tréve de la Suede avec la France au mois de Ianvier de l'an 1631. Le Roy érigea en Duché & Pairie sa Terre de Richelieu, au mois d'Août suivant, & il le pourvût du Gouvernement de Bretagne. Dans la suite, il contribua à la reduction de diverses places, comme de Nancy, d'Arras, de Perpignan, de Sedan. Il commença de faire connoître au Duc de Lorraine, qu'un Prince doit tenir sa parole & que nôtre alliance étoit preferable à celle de nos ennemis ; & il entreprit de renverser les desseins ambitieux & la grande puissance de la Maison d'Austriche. Il suscita les Catalans & les Portugais à secoüer le joug de la domination Espagnole ; & pour tout dire il porta au plus haut point la gloire de la France ; & le Roy Loüis XIII. triompha presque toûjours de ses ennemis tant que ce sage Ministre eut la conduite des affaires. Ses travaux longs & penibles le jetterent dans une dangereuse maladie, dont il mourut en son Palais à Paris, le Ieudy 4. Decembre de l'an 1642. Ce grand Ministre avoit d'excellentes qualités, quoyque ses ennemis luy reprochent une infinité de defauts, M. le Maréchal d'Estrée en a jugé bien plus sainement dans les Memoires qu'il écrivit de la Regence de Marie de Medicis. Il en parle en ces termes. [La Charge de Secretaire d'Etat de la guerre fut donnée à M. de Luçon depuis Cardinal de Richelieu, que la fortune conduisit par des chemins peu ordinaires à ceux de sa profession ; car bien que dans les derniers Siecles les Evêques eussent beaucoup de part dans les affaires, & particulierement dans les negociations au dedans & au déhors le Royaume, il étoit pourtant sans exemple d'en voir un dans la Charge de Secretaire d'Etat, dont les principales fonctions regardoient les affaires de la guerre. Cependant comme c'étoit un genie fort élevé, il sçût habilement se servir des moyens que les occasions luy donnoient de monter au premier rang & de parvenir à la grande puissance que l'on avoit eu raison de prevoir, à causes de ses grandes qualités ; Car en effet, il ne fut pas long-tems dans cet employ sans être consideré comme un homme rare, d'un merite extraordinaire & qui donna bien-tôt de la jalousie au Maréchal d'Ancre. La suite a fait connoître que l'on ne s'étoit pas trompé dans ces jugemens, & qu'ayant entrepris deux choses qui n'avoient pas été jugées possibles par ceux qui l'avoient precedé dans le Ministere, il a même surpassé toutes les esperances, ayant détruit si heureusement la faction Huguenote & attaqué avec tant de hardiesse & de succez cette orgueilleuse puissance d'Espagne qui donnoit de la terreur à toute l'Europe, & ne laissoit aucune esperance de pouvoir donner des bornes à sa grandeur. Ie sçay bien que ses grands services meritoient de plus grands éloges ; mais comme ce n'est pas une matiere propre pour des Memoires, il faut passer au reste.] Il n'y a rien assurement que de sincere & de veritable en ce discours ; & le témoignage rendu au public du merite du Cardinal de Richelieu par la plume d'un si grand témoin, sera bien d'un aussi grand poids dans l'estime de la posterité. que les calomnies de quelques Ecrivains passionnés, également ennemis de la Religion & de la France, qui n'ont point eu de plus agreable exercice que de déchirer la reputation d'un homme qui a maintenu si hautement les interets de la Religion dans la France, & porté si haut la grandeur de la France dans l'Europe. Outre le Livre de Controverses dont j'ay parlé, le Cardinal de Richelieu en composa d'autres de pieté. La Ville de Paris luy doit divers de ses plus beaux ornemens. Il fit bâtir la Sorbonne dont il étoit le Proviseur, telle que nous la voyons aujourd'huy ; & son corps fut enterré dans l'Eglise de ce fameux College. Voyés sa vie écrite par le S[r] Aubery & par le P. Le Moine, Sponde, Dupleix, &c.

La Maison DU PLESSIS RICHELIEU a tiré son nom & son origine de la Terre Du Plessis en Poictou. LAURENS S[r] de Loriaque en Chypre, se signala dez le regne de Philipes Auguste. Il se croisa pour l'expedition d'Outre-mer & fut fait Chevalier au Mort. GUILLAUME I. du nom son néveu, S[r] Du Plessis, de Breux & de la Vervoliere laissa deux fils, dont le puisné Iean Du Plessis passa en Angleterre où il épousa en 1. nôces Christine de Sanford & en 2. Marguerite Comtesse de Vvarvick. GUILLAUME III. servit tres-bien les Rois Iean & Charles V. & il ordonna par son Testament que si Pierre Du Plessis son fils aîné quittoit le parti de la France, il vouloit que ses puisnés Sauvage & Iean luy succedassent en toutes ses Terres. Pierre a continué jusques à present la Branche des Seigneurs Du Plessis. SAUVAGE, à ce qu'on pretend, fut tige de celle de Richelieu par le mariage de son fils unique GEOFROY DU PLESSIS, S[r] de la Vervoliere, de la Valiniere, du Petit-puy & de Haumont, allié avec Perrine Clerembaut, sœur & heretiere de Loüis, S[r] de Richelieu & de Beçay. FRANÇOIS DU PLESSIS I. du nom, S[r] de Richelieu, &c. vint de ce mariage, dont il eut FRANÇOIS II. qui épousa Guyonne de Laval & fut pere de François III. Celuy-cy S[r] de Richelieu, Beçay, Neuville, &c. prit alliance avec Anne Le Roy, Dame de Chillou, dont il eut Loüis qui suit : Iacques Aumonier du Roy Henri II. & puis Evêque du Luçon : François ; Mestre de Camp d'un Regiment se distingua par sa valeur en Piémont & ailleurs, & fut tué au Siege du Havre de Grace, l'an 1563. On le surnomma le Sage à cause de sa prudence & de sa moderation, comme l'a remarqué M. De Thou qui luy donne le nom de Nicolas ; Et Antoine dit le Moine de Richelieu, parcequ'il avoit été Religieux. Il devint Capitaine de 200. Arquebusiers à cheval destinés à la Garde du Roy. LOUIS DU PLESSIS, S[r] de Richelieu, &c. épousa Françoise de Rochechouart, fille d'Antoine, Baron de Fadoas, d'où vinrent Loüis, assassiné à Champigny : François IV. qui suit, Anne, femme de François de Chambau, Baron de Pont-Chasteau en Bretagne ; Et François, marié en 1. nôces au S[r] de Sauve, & en 2. au Baron de Marconnay. FRANÇOIS DU PLESSIS IV. du nom S[r] de Richelieu, de Breçay, Chillou, &c. succeda à son aîné dont il vangea la mort. Il se signala à la Bataille de Montcontour, & depuis il suivit le Duc d'Anjou en Pologne, lequel étant devenu Roy sous le nom de Henri III. l'employa en diverses negociations, luy donna la Charge de Grand Prevôt de France & le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. Henri IV. se loüa beaucoup de son courage & de sa fidelité, & pour luy témoigner son estime il luy donna la Charge de Capitaine des Gardes. Mais le S[r] de Richelieu mourut presqu'en même tems à Gonesse, durant le Siege de Paris. Ce fut le 10. Iuillet de l'an 1590. au 42. de son âge. Il avoit épousé Suzanne de la Porte dont il eut Henri Du Plessis, S[r] de Richelieu, &c. Maréchal de Camp, qui fut tué en duel

par le Marquis de Themines & ne laissa point d'enfans de N. Guyot, Dame d'Ansac, sa femme : ALFONSE-LOUIS DU PLESSIS DE RICHELIEU, fut premierement nommé à l'Evêché de Luçon qu'il remit à son frere pour entrer parmi les Chartreux ; & depuis il devint Cardinal, Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, Grand Aumônier de France, Abbé de la Chaize-Dieu, de S. Victor-lez-Marseille, &c. & il mourut à Lyon le 23. Mars de l'an 1653. Armand-Jean Du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu & de Fronsac, dont j'ay parlé : Françoise, mariée en 1. nôces à Jean de Beauveau, Sr de Pimpean, & en 2. à René de Vignerot, Sr du Pont de Courlay en Poictou ; Et Nicole, femme d'Urban de Maillé, Marquis de Brezé, Maréchal de France ; morte au Château de Saumur le 30. Août 1635. * Du Chesne, *Hist. de Dreux & de la Mais. de Richel.* Aubery, *Hist. du Card. de Richel.* De Thou, Monluc, Dupleix, &c.

RICHEOME (Loüis) Jesuite, qu'on surnomma le Ciceron de son tems, étoit né à Digne en Provence. Il se fit Religieux à Paris en 1565. & il se rendit recommandable par ses bonnes qualitez. Et en effet, on ne vit jamais d'esprit plus éclairé, de meilleur cœur & d'ame plus Chrétienne. Il avoit un grand fond d'humilité & quelque soin qu'il eut de cacher son merite, on le reconnût & il l'éleva aux principales Charges de sa Compagnie. Car il fut Recteur du College de Dijon, deux fois Provincial de la Province de Lyon, une fois de celle d'Aquitaine & Assistant General de France à Rome en 1608. Le P. Richeome mourut en reputation d'une grande pieté à Bourdeaux, le 15. Septembre de l'an 1625. âgé de 87. On publia l'an 1627. à Paris II. Volumes de ses Opuscules qui contiennent des Traitez de Controverse, des pieces de pieté, &c. * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.*

RICHER (Pierre) Heretique, avoit été Religieux de l'Ordre des Carmes. La vie Monastique n'étoit pas conforme à ses inclinations & il jetta le froc aux orties, pour vivre dans le libertinage. Depuis il tomba encore dans l'heresie. Richer ne manquoit pas de doctrine. Il eut d'abord beaucoup de part en l'amitié de Calvin ; parce qu'il étoit extrêmement adroit à pervertir les Catholiques, & qu'il témoignoit beaucoup de zele pour le parti. L'Admiral de Coligni qui étoit le grand Chef de ce même parti, avoit envoyé dans la Floride & le Bresil un Chevalier de Malthe, nommé Nicolas Durand de Villegagnon, natif de Prouvins en Brie. Ce n'est pas icy le lieu de dire quel étoit son dessein. Villegagnon y arriva heureusement, s'y établit, & comme il étoit heretique, il demanda des Predicateurs de l'Evangile selon la nouvelle reforme. Richer fut mandé par Calvin avec plusieurs autres hommes & femmes. Ces Missionnaires pretendus reformez firent un heureux voyage ; & étant arrivez dans l'Amerique, vers l'an 1555. Richer y prêcha de nouvelles erreurs. Il publia qu'il ne falloit ny prier, ny adorer l'Humanité sainte de JESUS-CHRIST, & il enseigna effrontément d'autres blasphemes. Le Chevalier qui avoit de l'experience & du sçavoir, en fut scandalisé : il le témoigna hautement, & par là reconnoissant l'esprit de l'heresie, il fit abjuration de ses dogmes, rentra dans le sein de l'Eglise ; & étant de retour en France il écrivit divers Ouvrages contre les Heretiques. Je l'ay remarqué ailleurs. Pierre Richer s'en revint avec toute sa bande & fut Ministre à Geneve.* Sponde, *A.C.* 1555. *n.*16. 17. & 18. Gautier, *Chron. S. XVI. c.*63.

RICHER (Edmond) Ecclesiastique, natif de Langres, a été Docteur & Scindic de l'Université de Paris, & il s'est distingué par son sçavoir & par la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité. Il écrivit au commencement de ce Siecle un Livre de la puissance Ecclesiastique & Politique ; où l'on trouva quelques propositions qui sembloient dures, & cet Ouvrage fut même censuré par un Sinode de la Province de Sens, tenu à Paris, & par un autre assemblé à Aix l'an 1612. plusieurs grands Hommes, comme M. le Cardinal du Perron, M. Du Val, &c. répondirent à cet Auteur, qui fut deposé de son employ de Scindic, par ordre du Roy & de la Faculté. M. Richer étoit cependant un homme de bien & qui avoit du merite. Il changea depuis en l'année 1629. de sentiment dans un écrit presenté au Cardinal de Richelieu. * Sponde, *A.C.* 1612. *n.*3. 1629. *n.*9.

RICHER ou RICHIER (Christophle) vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit né dans le Diocese de Sens, & il fut Valet de Chambre du Roy François I. & Secretaire du Chancellier de France. On a de luy l'Histoire de l'origine des Turcs, de la vie de Tamerlan & de la prise de Constantinople par Mahomet II. ne confondez pas cet Auteur avec JEAN RICHER, Libraire, Auteur du Mercure François.

RICHERI. Cherchez Cœlius Rhodiginus.

RICHILDE, Reine de France, étoit fille du Comte Beuves & de Boson Roy d'Arles ou de Provence. Le Roy Charles le Chauve qui avoit perdu Ermentrude en 866. l'épousa à Aix la Chapelle le Dimanche de la Septuagesime 23. Janvier 870. Elle fut couronnée Imperatrice à Tortone en Italie, par le Pape Jean VIII. Elle eut divers enfans qui moururent tous en jeunesse. Nous ne sçavons pas bien le tems de sa mort. * Voyez les Annales de S. Bertin & le 24. Chapitre de ce qui a été ajoûté à la vie de Loüis le Debonnaire.

RICHIUS. Cherchez Divitis.

RICOBALDI (Gervais) de Ferrare, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il écrivit les vies des Papes jusques à l'an 1300. auquel il vivoit, comme nous l'apprenons de Volaterran. Ricobaldi composa encore d'autres Ouvrages : ce que les Curieux pourront voir dans Jerôme Rubeus. * Volaterran, *li.*22. *Comment. Urban* Rubeus, *li.*2. & 6. *Hist. Raven.* Vossius, *de Hist. Lat. li.*2 *c.*62. *p.*499.

RICULFE, Archevêque de Mayence, eut beaucoup de part aux bonnes graces de Charlemagne, qui de son Chapelain, l'éleva à cette grande & sublime Dignité, qui le fit successeur des Apôtres. On croit qu'il étoit Espagnol. Il est du moins assuré que de ce païs, il porta en France un nouveau Volume de Droit Canon & qu'il l'expliqua avec reputation. C'étoit la Collection d'Isidore Mercator. On dit aussi qu'il travailla à dresser les Capitulaires de Charlemagne, où il ajoûta depuis quelques fragmens des Epîtres Decretales de quelques Papes, recueillies par Benoît Levite. Il envoya des presens à Leon III. qui luy donna des Reliques de saint Cesaire qu'il avoit souhaitées. On met sa mort en 814. * Alcuin, *ep.*41. Hincmar de Reims, &c. Voyez Serarius, *in Hist. Mogunt.*

RIDOLFI (Nicolas) Cardinal, Archevêque de Florence & de Salerne, étoit néveu du Pape Leon X. fils de Contessine de Medicis & de Pierre Ridolfi un des Seigneurs les plus considerables de Florence. Son oncle le mit dans le sacré College le 1. Juillet 1517. & il fut pourvû successivement des Archevêchez de Florence & de Salerne, & des Evêchez d'Orvieto, de Vicenze, de Forli, d'Imola & de Viterbe. Ridolfi étoit alors jeune, mais il ne

manquoit pas d'excellentes qualitez, & il devint un tres bon Prelat. Aussi le croyoit-on digne de succeder au Pape Paul III. mais il mourut durant le Conclave qu'on tenoit pour donner un successeur à ce Pontife. Ce fut au commencement de l'an 1550. * Bembo, *li.* 15. *Epist.* 48. Ammirato, *delle Fam. Fior.* Vghel, *Ital.*

RIDOLFI (Pierre) Evêque de Sinigaglia en Ombrie, étoit de Tossignano dans le Comté d'Imola en la Romagne, & il fut en estime vers l'an 1580. Il entra parmy les Religieux Conventuels de S. François, & il s'y distingua par ses bonnes qualitez. Car il étoit excellent Predicateur, & il sçavoit bien la Theologie, qu'il enseigna à Bologne. Son merite luy valut l'Evêché de Sinigaglia. Ridolfi composa l'Histoire de son Ordre en III. Tomes. *De Christiano Oratore Li. III. Homiliæ, &c.* * Vghel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Wadinge, &c.

RIETI, Ville d'Italie en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché dependant immediatement du S. Siege. Les Auteurs Latins la nomment *Reate.*

RIEVX, prez de la Garonne & de Rize, Ville du haut Languedoc, avec Evêché Suffragant de Tolose. Elle étoit dans le Diocese de Tolose, & le Pape Iean XXII. y mit un Siege Episcopal en 1318. & le Cardinal Pilefort de Rabastens en fut le premier Prelat. L'Eglise Cathedrale de Rieux est dediée à la sainte Vierge. L'Abbaye des Feüillans devenuë chef d'Ordre est dans ce Diocese; où il y a aussi celles de Lezat, de Calers & de Salanques, dite l'Abondance-Dieu. * Catel, *Hist. & Mem. de Lang. li.* 5. Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

De RIEVX (Iean II. du nom) Sire de Rieux & de Rochefort, Chevalier Breton, Mareschal de France rendit de bons services au Roy Charles VI. qui le pourveut de cette charge, à la place de Loüis de Sancerre, l'an 1397. Il defit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. & l'année d'aprez on l'envoya au Païs de Galles, pour reparer l'honneur des François; mais le succez ne fut pas heureux. Depuis il fut destitué de sa charge en 1411. On l'y rétablit l'an 1413. & il s'en demit le 12. Aoust de l'an 1417. en faveur de PIERRE DE RIEVX son fils, Sr de Rochefort, d'Asserac & de Chasteauneuf. Celuy-cy fut encore destitué de la même charge en 1418. Il se jetta dans le party du Dauphin, qui fut depuis le Roy Charles VII. & qui étoit en ce tems Regent du Royaume; & il le servit avec beaucoup de fidelité & de bonheur. Il deffendit vaillamment la Ville de S. Denis contre les Anglois, en 1435. Il leur reprit peu aprez la Ville de Dieppe, & leur fit lever le Siege d'Harfleur l'an 1438. Ces grandes actions luy acquirent beaucoup de reputation. Guillaume Flavy, Vicomte d'Aissy, l'arresta devant la porte du Chasteau de Compiegne, & le mit dans une prison où il mourut de misere. Berry Heraut dit que ce fut d'Epidemie, en 1439. Le corps du Mareschal de Rieux fut enterré à Nesle en Tardenois, & transporté l'an 1514. à Nôtre Dame de Rieux en Bretagne. Avant cela, à la poursuite de Iean Sire de Rieux, &c. V. du nom, aussi Mareschal de France, Iean de Morainvillier & Ieanne de Flavy sa femme, heritiere de Guillaume Flavy, furent condamnez, par Arrest du Parlement de Paris, du 7. Septembre 1509. à la somme de dix mille livres Parisis; pour être employées à faire prier Dieu pour l'ame de Messire Pierre de Rieux, pris & retenu injustement. Ce même Guillaume Flavy avoit contribué à trahir la Pucelle d'Orleans, & il perit miserablement avec tous ceux qui avoient eu part à cette injustice. Car il fut égorgé en son Chasteau de Nesle par le Bastard d'Orbendas, & du consentement de sa femme, vers le mois de Fevrier de l'an 1448. selon Matthieu de Coussy.

De RIEVX (Iean V. du nom) Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Baron d'Ancenis, &c. Mareschal de Bretagne & puis de France; étoit fils de François, Sire de Rieux, & de Ieanne de Rohan. Sa qualité & sa prudence contribuerent à le rendre considerable. Il se ligua avec quelques Seigneurs Bretons contre François II. Duc de Bretagne avec lequel il se reconcilia depuis: Il commanda même l'Avant-garde de son Armée, à la journée de S. Aubin du Cormier, l'an 1488. & aprez la perte de la Bataille, il en retira les debris à Dinan. Peu aprez le même Duc qui avoit une confiance particuliere au courage & à la conduite du Sr de Rieux, l'institua par son Testament, Gardien de ses deux filles. Aprez le mariage d'Anne de Bretagne l'aisnée, avec le Roy Charles VIII. il accompagna ce Prince à ses expeditions militaires, en Italie & à la conquête du Royaume de Naples, où par sa valeur il facilita l'entrée aux Troupes Françoises. Depuis il commanda l'Armée avec le Mareschal de Gié, sur les frontieres d'Espagne; & le Roy Loüis XII. qui connoissoit son merite, luy témoigna toûjours beaucoup de bienveillance. Cependant, ayant mis le Siege devant Salse, l'an 1503. la malignité de l'air luy devint si contagieuse, qu'il y fut attaqué d'une maladie dont il ne pût jamais bien guerir; & il mourut enfin l'an 1518. Je parleray dans la suite de ses alliances & de sa posterité.

La Terre de RIEVX en Bretagne a donné son nom à cette Maison si noble & si ancienne. ROLAND, Sire de Rieux, étoit fort estimé dans le XII. Siecle. Il fut un des Seigneurs qui s'assemblerent l'an 1203. à Vannes, pour vanger la mort d'Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou, que Iean Roy d'Angleterre, son oncle, dit Sans-Terres, avoit fait mourir d'une maniere si barbare, comme je le dis ailleurs. Roland fut pere d'ALAIN, Sire de Rieux, un de ceux qui se soûleverent contre Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Duc de Bretagne, à cause des violences qu'il faisoit à la levée du Droit de Bail. Il laissa GILLES, Sire de Rieux, qu'on choisit pour assister à la reformation des Coûtumes de Bretagne. Celuy-cy épousa en 1. nôces Ioland de la Guerche, & en 2. Nicole Le Bœuf, dont il eut GVILLAVME I. Sire de Rieux, mort l'an 1333. & pere de GVILLAVME II. Ce dernier prit alliance avec Loüise de Machecoul, il fonda le Monastere de la Trinité de Rieux, & fut tué à la Bataille de La Roche-de-rien, l'an 1347. IEAN I. du nom, son fils, Sire de Rieux, Chevalier Banneret, servit en la guerre de Bretagne. Il épousa Isabeau de Clisson, sœur d'Olivier, Connestable de France; & il en eut IEAN II. du nom, Mareschal de France, dont j'ay parlé. Celuy-cy prit alliance avec Ieanne, Dame de Rochefort, &c. fille & heritiere de Guillaume, Sr de Rochefort, d'Asserac & de Chasteauneuf, & de Ieanne, Dame d'Ancenis; d'où vinrent Iean III. Sire de Rieux qui suit: Guillaume mort en Turquie: Pierre de Rieux, Sr de Rochefort, Mareschal de France, dont j'ay fait mention: Michel, Sr de Chasteauneuf: Ieanne, morte en 1417. Beatrix, femme de Iean, Sr de Rougé: Marguerite de Rieux; Et Marie, premiere femme de Loüis, Sire d'Amboise, Vicomte de Thoüars. Iean III. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, épousa en 1414. Ieanne, Comtesse d'Harcourt, seconde fille & heritiere de Iean VII. du nom, Comte d'Harcourt &

& d'Aumale, & de Marie d'Alançon. Il mourut le 4. Ianvier de l'an 1431. ayant eu IEAN IV. mort jeune; Et FRANÇOIS, Sire de Rieux, Comte d'Harcourt, &c. Ce Seigneur mourut en 1458. & il eut de Ieanne de Rohan sa femme, Ican V. qui suit: Françoise, femme de Charles de Coesme, S[r] de Lucé au Maine: Louise, mariée à Louis de Rohan II. du nom, S[r] de Guemené; Et Ieanne qui épousa Ican de la Porte, S[r] de Vezins. IEAN V. du nom, Sire de Rieux, &c. Mareschal de France, comme je l'ay marqué, épousa en 1. nôces Françoise Raguenel, Dame de Malestroit, en 2. Claude de Maillé, & en 3. Isabel de Bretagne, fille puisnée de Iean de Brosse dit de Bretagne, III. du nom, Comte de Penthievre. Il eut de la 1. Françoise de Rieux, Dame de Malestroit, mariée à François de Laval, S[r] de Chasteaubriant; & de la 3. [1] Claude, qui suit: [2] François de Rieux, S[r] d'Asserac, qui laissa entre autres enfans René, pere de Iean Emanuel, d'où est venu Iean-Gustave de Rieux, Marquis d'Asserac, chef du nom & des armes de Rieux; Et [3] Iean, S[r] de Chasteauneuf, dont je parleray cy-apres. CLAUDE I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, mourut en 1532. ayant épousé en 1. nôces Catherine de Laval, fille puisnée de Guy XV. Comte de Laval, & de Charlotte d'Aragon Sicile; & en 2. Suzanne de Bourbon, fille de Loüis, Prince de la Roche-sur-Yon, & de Loüise de Bourbon-Montpensier. De la 1. il eut Renée de Rieux, Comtesse de Laval, morte en 1567. sans enfans de Loüis de S[te] Maure, Marquis de Nesle & Comte de Ioigny; Et Claude de Rieux, premiere femme de François de Coligny, S[r] d'Andelot, Colonel General de l'infanterie de France. Du 2. lit, il eut CLAUDE II. du nom, Sire de Rieux, &c. mort sans alliance en 1548. Et Loüise de Rieux, Dame d'Ancenis, &c. femme de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, General des Galeres de France. IEAN DE RIEUX, S[r] de Chasteauneuf, troisiéme fils de Iean VI. eut entre autres enfans [1] Guy, pere de Guy II. qui laissa de Catherine de Rosmadec sa femme, Ieanne-Pelagie de Rieux, heritiere de Chasteauneuf, & mere de Jean-Gustave, Marquis d'Asserac; Et [2] RENÉ DE RIEUX, S[r] de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Gouverneur de Brest, &c. Celuy-cy servit fidelement le Roy Henry III. & puis Henry IV. qui le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Il épousa Suzanne de S[te] Melaine, Dame de Boulenesque, dont il eut Guy, Marquis de Sourdeac qui suit: René, Evêque de Leon & Maître de l'Oratoire du Roy, mort d'apoplexie le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans: Anne, femme de Sebastien, Marquis de Ploeuc; Et Marie, Religieuse Benedictine, & Superieure Generale de l'Ordre du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. GUY DE RIEUX, Marquis de Sourdeac, premier Escuyer de la Reyne Marie de Medicis, prit alliance avec Loüise de Vieux pont, Dame de Neubourg, fille aisnée & heritiere d'Alexandre, S[r] de Neubourg, & de Renée-Lucrece de Tournemine-Coetmur; dont il a eu entre autres enfans ALEXANDRE, Marquis de Sourdeac & de Neubourg, qui a eu d'Helene de Clere sa femme, HERCULE, Marquis de Rieux. * Argentré, *Hist. de Bretag.* Du Pas, *Mais. de Bretag.* Le Feron, Godefroy, Du Chesne, le P. Anselme, S[te] Marthe, &c.

RIEZ, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Aix. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Reius, Rejensis Civitas, Albecum Rejorum Apollinarium, Colonia Rejorum.* Gregoire de Tours & d'autres, *Regium & Civitas Regiensium.* Cette Ville est tres-ancienne, & les Inscriptions & les autres monumens de l'antiquité qui s'y voyent encore, en sont une preuve incontestable. Sa situation est heureuse & son terroir fertile. Mais l'avantage que cette Ville a eu, d'avoir des Prelats celebres par leur sainteté & par leurs Ecrits, luy est une nouvelle gloire. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est tres-ancienne; & quelques-uns estiment que c'est d'elle dont a parlé Sidonius Apollinaris en écrivant à Fauste de Riez. Mais les autres veulent que ce soit d'une autre Eglise de la sainte Vierge, qui est à Moustiers dans le Diocese de Riez. Le même Sidonius y avoit été faire ses devotions, & il en parle en ces termes.

Vt sanctæ Matris, sanctúmque limen adirem
Obrigui fateor, mihi conscius, atque repente
Tinxit adorantem pavido reverentia vultum, &c.

Il y a aussi apparence que Sidonius Apollinaris parle de l'Ermitage de saint Maurin, qui est à la Palud, dans le même Diocese. C'est en ces vers:

Seu cœno viridante Palus, seu nigra recessu
Incultum mage saxa tenent, ubi sole remoto
Concava longævas asservant antra tenebras, &c.

Il ne faut pas aussi que j'oublie que Guillaume Durand Evêque de Mende, étoit natif de Puimoisson dans le Diocese de Riez; où l'on a remarqué plusieurs autres Hommes illustres, dont je parle ailleurs. * Pline, *li. 3. c. 4.* Gregoire de Tours, *li. 4. c. 37.* Sidonius Apollinaris, *li. 9. ep. 3. & carm. Euch. ad Faust.* Bertel, *in Hist. Præs. Rejen.* Bouche, *Hist. de Prov.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Riez.

L'an 439. les Evêques s'assemblerent à Riez pour remedier aux defauts de l'ordination d'Armentaire Evêque d'Ambrun, qui avoit été faite par deux Prelats seulement, & sans l'autorité du Metropolitain. Elle fut cassée, & on reduisit Armentaire à la dignité de Chorevêque. Saint Hilaire d'Arles presida à ce Concile, où se trouverent treize autres Evêques. En 1285. on y celebra un autre Concile de la Metropolitaine d'Aix, & dans le II. Canon on ordonna des prieres publiques, pour la delivrance de Charles II. tenu en prison par les Aragonnois. Les autres Canons nous apprennent qu'on y fit des Ordonnances salutaires pour la discipline Ecclesiastique. Aussi la plus grande partie fut inserée dans un autre Concile National tenu à Avignon en 1337.

RIEZ. Cherchez Pierre de Riez.

RIGA, Ville capitale de Livonie, avec Archevêché. C'étoit autrefois le sejour des grands Maîtres de Livonie. Depuis cette Ville a été soûmise aux Polonois, & presentement les Suedois en sont les Maîtres. Les Moscovites l'assiegerent inutilement depuis qu'elle est sous la domination de Suede. On met un Concile tenu à Riga, en 1429.

RIGAUT. Cherchez Odon de Rigaut.

RIGAULT (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roy au Parlement de Mets, & Garde de la Bibliotheque Royale, a été renommé par son erudition, & par la connoissance particuliere qu'il avoit des Langues sçavantes, & particulierement de la Grecque. Tous les Grands Hommes de son tems furent ses amis, & Pierre du Puy, dont il a écrit la vie, fut un des principaux. Il étoit difficile de voir tant de merite sans le considerer. M. Rigault avoit quelquefois des sentimens particuliers. Le Roy le fit Garde de sa Bibliotheque, aprez Isac Casaubon, & puis Conseiller au Parlement de Mets, & il mourut beaucoup âgé en 1653. Les principaux Ouvrages que nous avons de sa façon, sont

Glossarium ταξικὸν μιξοβάρβαρον. Observationes de populis Fundis, &c. Il publia aussi les Oeuvres de S. Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & il en a fait sur Phedre, sur Artemidore, sur Iulien & sur les Ecrivains *de Re Agraria*.

RIGONTE, fille du Roy Chilperic I. & de Fredegonde, fut promise à Recarede, second fils de Leuvigilde Roy des Wisigots. Elle partit même en 584. avec un train digne de sa qualité, pour aller en Espagne; mais elle ne passa pas Tolose, & elle revint à Paris, où sa conduite fut tres-souvent blâmée. Car on dit qu'elle s'abandonna à toute sorte de vices, & elle se fit des affaires avec sa mere, qui voulut un jour l'étrangler. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. * Gregoire de Tours, *li. c.* 34. Adrien Valois, *de Gest. Franc. Tom. II.*

RIGORD, Rigolde ou Rigot, Clerc ou Moine de saint Denis en France; & Medecin du Roy Philipes Auguste. Il étoit de Languedoc, & il écrivit l'Histoire de ce Roy. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage, qu'on trouve parmy les Pieces des Auteurs de l'Histoire de France.

RIMINI, en Latin *Ariminum*, ville d'Italie, sur la mer Adriatique, en la Romagne, Province de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché Suffragant de Ravenne. Son ancien Port, autrefois celebre, est maintenant remply de sable; & il n'y peut venir que quelques petites barques. Le marbre dont il étoit bâty a servy à faire l'Eglise de saint François. A l'une des portes il y a un bel Arc de triomphe, dressé à l'honneur d'Auguste; & dans la ville on voit les restes d'un grand theatre de brique. Son Pont sur la riviere de Rimini, est fort estimé; Il joint la voye Flaminie à l'Emilie. Cette Ville a eu divers Seigneurs aprez les Romains. Elle resista aux Gots du tems de l'Empereur Iustin. On y voit de beaux Palais bâtis par les Malatestes anciens Maîtres de Rimini, qui est presentement au saint Siege.

Conciles de Rimini.

L'Empereur Constance fit assembler un Concile à Rimini en 359. Il s'y trouva plus de 400. Prelats de l'Eglise de l'Occident, comme S. Athanase le dit en deux endroits, & apres luy Sulpice Severe & Sozomene. Ils étoient assemblez de l'Illyrie, de l'Italie, de l'Afrique, de l'Espagne, des Gaules, de l'Angleterre. Entre ceux-là Restitute de Carthage, saint Phebade d'Agen, saint Servais de Tongres, Grecien de Gagli, & Musone étoient les plus illustres. Entre les Heretiques Ariens qui y étoient prez de 80. on y remarque particulierement Vrsace, Valens, Germine, Auxence, &c. L'Empereur avoit donné ordre à Taurus Prefet du Pretoire, de ne les laisser point separer, qu'ils ne fussent tombez d'accord d'une même Confession de Foy, avec promesse de le faire Consul, s'il venoit à bout de cette union. Il commanda encore, qu'on leur fournît toutes les choses necessaires à leur subsistance; Mais les Evêques des Gaules & de la Grande Bretagne, refuserent ce secours. Il y en eut seulement trois des derniers qui étoient fort pauvres, qui l'accepterent, ne voulant pas être à charge à leurs Confreres, qui s'étoient offerts de contribuër chacun pour leur subsistance. Le Pape Libere y envoya des Deputez. Les Orthodoxes s'assemblerent dans la grande Eglise de Rimini; & les Ariens tenoient leurs Conferances dans une autre. Vrsace & Valens proposerent d'abord qu'on abrogeât toutes les Confessions de Foy qui avoient été faites jusques alors, pour en recevoir une qu'ils presenterent, où ils disoient simplement que le Fils de Dieu étoit semblable au Pere en toutes choses, sans parler ny de l'Essence ny de la Consubstantialité; ce qui favorisoit tacitement l'Arianisme. Mais les Prelats Orthodoxes se contenterent de recevoir de nouveau le Symbole de Nicée, comme suffisant pour conserver la Foy, & exempt de tout soupçon d'erreur. Ils ajoûterent à cette definition, la condamnation de l'heresie des Ariens, & de tous les autres de ce party, en onze Anathemes, & la deposition d'Vrsace, de Valens, de Germinius, d'Auxence, de Demophile & de Cajus, qui étoient les Chefs des Heretiques. Voilà à proprement parler, ce qui regarde le premier tems du Concile de Rimini, que les Anciens ont reconnu en cette partie, comme Oecumenique. Pour les choses qui se passerent depuis, & que saint Athanase appelle les nouveautez de Rimini, elles ne peuvent être attribuées à une legitime Assemblée. Les Prelats rendirent conte de ce qu'ils avoient fait, à Constance, dans une Epitre Synodale qu'ils luy envoyerent par dix de leurs Confreres; & ils luy demanderent permission de se retirer dans leurs Diocéses. Mais il fut prevenu par Vrsace & Valens, & apres avoir fait attendre tres long-tems ces Legats, il les obligea de signer une Confession de Foy, où le Fils étoit dit simplement semblable au Pere. Ces Deputez aprez cette lâche perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens, & quoy qu'ils alleguassent pour leur décharge, qu'ils avoient été obligez de signer par l'autorité & par les menaces de Constance, on leur refusa la Communion. Cependant le Prefet Taurus eut ordre de ne laisser partir aucun Prelat qu'il n'eût signé, & d'envoyer en exil ceux qui refuseroient de le faire. Cette rigueur fut cause que plusieurs étant ennuyez de se voir si long-tems hors de leurs Eglises, & étans pressez de beaucoup d'incommoditez, oublierent leur premiere generosité, & se laisserent aller à la volonté de l'Empereur. La foiblesse fut si generale, qu'en peu de tems il n'en resta que vingt, qui tinssent bon pour la veritable Foy de Nicée. S. Phebade d'Agen, & S. Servais de Tongres, qui étoient de ces derniers, furent trompez par Valens, qui leur permit d'ajoûter que le Fils de Dieu n'étoit point creature comme les autres, pourvû que l'on s'abstint d'employer les mots d'Essence & de Consubstantiel. Mais en ce *comme* étoit caché le venin, ce que j'ay déja remarqué ailleurs. Car par ce terme de comparaison, il entendoit que le Verbe étoit seulement une plus excellente Creature que toutes celles que Dieu avoit faites. Cependant les Ariens triomphoient insolemment de cette Confession de Foy, qui fut condamnée par tout le monde, & par ceux mêmes qui l'avoient signée. Iean-Baptiste du Castel ou Castelli, Evêque de Rimini, celebra trois Synodes Diocesains, pour la reforme des mœurs, en 1577. en 1578. & en 1580. Iule Salicini Prelat de la même ville, dressa des Ordonnances dans un autre tenu en 1593. * S. Athanase, *de Synod.* S. Ierôme, *ep.* 83. *& cont. Lucifer.* S. Hilaire, *in fragm.* Sulpice Severe, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

RINGELBERGIUS. Cherchez Fortius Ringelbergius.

RIOLAN (Iean) Medecin celebre, étoit d'Amiens. Il fit un tres-grand progrez dans les Sciences, & il se rendit extremement habile en toute sorte de Litterature. Car outre les Langues sçavantes qu'il écrivoit & parloit avec une facilité admirable, il n'y avoit point d'Auteur ancien qu'il ne connût parfaitement, & dont il ne fût en

état

en état de faire l'analyse. Riolan fut en tres-grande consideration sur la fin du XVI. Siecle, & il mourut au commencement du XVII. le 18. Octobre de l'an 1605. On luy a donné cet eloge d'avoir été un des plus illustres ornemens de la Faculté de Medecine de Paris. Il fut admirable deffenseur de la doctrine d'Hipocrate contre les Chymistes. Ses Ouvrages seront un monument eternel de la grande capacité. On les recueillit l'an 1610. en un Volume *in folio*, & on y ajoûta divers Traités posthumes. Quelques Auteurs l'on confondu avec son fils JEAN RIOLAN aussi Medecin. Il y a apparence que la conformité du nom de Iean les a trompés. Quoyqu'il en soit, Riolan le fils soutint tres-bien par son merite, la grande reputation que son pere s'étoit acquise, il l'égala même. Nous avons de luy divers Traités d'Anatomie & d'autres pieces qui conserveront avantageusement son nom à la posterité. Ce Iean Riolan mourut fort âgé aprez l'an 1650. si les Memoires que j'ay de luy sont fidelles.

RIOM, Ville de France en la basse Auvergne. Les Latins la nomment *Ricomagum*. Elle est situee sur une eminence, qui en rend la situation & la veuë agreable. Elle est bien bâtie, elle a ses ruës larges & tirées en droite ligne: Cette Ville a dans ses Faux-bourgs la celebre Abbaye de Mosac fondée par Calminius Senateur Romain au commencement du VII. Siecle: Elle est la capitale de la Duché d'Auvergne, de laquelle relevent tous les fiefs & arriere-fiefs de la Province, erigée en Duché, en faveur de Iean Duc de Berry, fils de Iean Roy de France l'an 1360. Elle est la Ville principale de cette Province pour l'exercice de la Iustice & des Finances du Roy; y ayant plus de 9. Siecles que le Iuge de cette ville étoit appellé le Iuge Vniversel de toute la Province, à cause qu'il jugeoit par appel de toutes les affaires. Il y a une Senéchaussée & un Siege Presidial des plus grands & des plus considerables du Royaume; il y a aussi une Generalité des Finances, Election, Maréchaussée, & une Iurisdiction Consulaire; le Lieutenant General de la Senéchaussée est aussi Prevôt de la Chambre des Monnoyes qui y est etablie & il est le Iuge de tous les differens qui peuvent naître dans la convocation du ban & arriere-ban de la Province, qui se fait dans la même ville.

Dans cette ville il y a un Château ou Palais superbement bâti par Iean de Berry, dans lequel tous les Officiers rendent la Iustice.

Il y a trois Chapitres; celuy de S. Amable; celuy d'une Sainte Chapelle, & celuy de Nôtre Dame du Marthuret. Le Chapitre de S. Amable est composé de quatorze Chanoines, d'un Doyen qui en est le chef, dont le Benefice est consistorial & de Nomination Royale, & de six demi-Prebandes. S. Amable est l'Eglise Parroissiale de toute la ville: Ce Saint en est le Patron; Il étoit Curé de la même Ville sur la fin du V. Siecle: Il est tres celebre par ses Miracles continuels depuis treize cens ans; Il guerit immanquablement de toutes les morsures de serpens & de viperes; Il chasse les demons des corps des possedez. S. Gregoire de Tours rapporte avoir vû un Energumene gueri sur le tombeau de ce Saint au commencement du septiéme Siecle. Les Reliques de ce Saint qui sont conservées dans une grande & magnifique Chasse d'argent sizelé, sont portées aux incendies, dont elles arrêtent le cours. Il y en a eu un fort grand exemple dans un embrazement arrivé en la maison d'un Poullalier en la Ville de Lyon l'an 1652. Le clocher de cette Eglise est fait en pointe d'aiguille, qui est l'admiration de tous les étrangers par son elevation: Cette Eglise a une ancienne fabrique regie par quatre Marguilliers, nommez par le corps de la ville.

Le Chapitre de la sainte Chapelle est composé d'un Tresorier & de onze Chanoines qui relevent immediatement du S. Siege, & qui sont de la Nomination du Roy. Cette Chapelle est tres belle. Elle a été batie par Iean de Berry; & dottée par Pierre de Bourbon Duc d'Auvergne II. du nom, & par Anne de France sa femme l'an 1486.

Le Chapitre du Marthuret est composé d'un Prevôt & de onze Chanoines. L'Eglise est dediée à la sainte Vierge, celebre par les Miracles qui s'y font depuis sept à huit Siecles. Cette Eglise a été reparée & rebatie par Alphonse frere de S. Loüis.

Dans cette ville il y a un College de Prêtres de l'Oratoire, où l'on enseigne la Theologie, fondé par Loüis XIV. nôtre invincible Monarque. Il y a aussi un Grand Hôtel-Dieu pour les malades, un Hôpital General; & plusieurs Maisons & Communautez Religieuses.

Cette ville a produit de tres-grands personnages, entre autres Gregoire de Tours, Iean Masuer si celebre par sa pratique néveu de Pierre Masuer, qui avoit été Professeur en l'Vniversité d'Orleans; & qui fut fait ensuite Evêque d'Arras: le même Iean Masuer étoit Chancellier du Duc d'Auvergne 1456. & President des grands Iours d'Auvergne, qui furent établis en la même ville. Antoine Dubourg Chancellier de France: Les Familles des Marillacs, des Arnauds, & des Daurats. Genebrard celebre Docteur de l'Vniversité de Paris, Professeur des Langues Grecque & Hebraïque dans le College Royal a Paris, qui fut Religieux & Chambrier de l'Abbaye de Mosac, & ensuite Archevéque d'Aix. Antione Demurat Lieutenant general de la Senéchaussée & Siege Presidial d'Auvergne & Conseiller d'Etat sous le regne d'Henry le Grand. Le celebre Pere Sirmond, un des plus sçavans de la Societé, Confesseur de Loüis XIII. Le Pere Arnoux aussi Iesuite, un des plus grands Predicateurs de ce Siecle, Confesseur du même Roy Loüis le Iuste. Amable Bourseix Abbé de Cores, celebre par son erudition & son esprit brillant, Doyen de l'Academie Françoise, & qui fut choisi par nôtre Roy Loüis XIV. pour une negotiation en Portugal. Iean Sirmond néveu du Pere Sirmond Iesuite, Historiographe du Roy & de l'Academie. Greg. de Tours, *en son li. des Saints*. Masuer, *en sa pratique*. Ste Marthe, *en son Hist. de Franc.* Iustel, *en son Hist.* Les Memoires de M^rs^ De Sully & de Bassompierre, Mr Pelisson Greffier de l'Academie, *en son recueil.* Du Chesne, *Ant. des Villes.*

RIPA ou RIPEN, Ville de Danemarc en Iutland, avec Evêché Suffragant de Lunden. Elle a un beau Port & une Forteresse qui fut prise par les Suedois en 1645. mais depuis elle fut encore reprise. On remarque dans son Diocese trente Gouvernemens, 282. Parroisses, dix Forteresses & cinq Villes.

RIPA-TRANSONA, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché, fondé par le Pape Gregoire XIII. & Suffragant de Fermo.

RIPAMONT (Ioseph) Ecclesiastique, natif de Tignone dans l'Etat de Milan, & Historiographe du Roy d'Espagne, étoit en estime en 1640. Il sçavoit les Langues sçavantes & il n'ignoroit pas l'Antiquité. Ripamont fut Prêtre du College Ambrosien à Milan. Il écrivit l'Histoire Ecclesiastique de cette Ville, la vie de saint Charles Borromée, &c.

RIPHEES. Cherchés Rhiphées.

RIPLAY (George) Chanoine & puis Carme d'Angleterre, est renommé parmi les Ecrivains du

X V. Siecle. Il mourut l'an 1490. * Vossius, *de Hist. Lat. p.63.*

RIS. Cherchés Rittius.

RISBROUCKE ou DE RUISBROSKE (Guillaume) que quelques-uns font Anglois, & les autres Cordelier du Païs-Bas, a composé un Livre *de Gestis Tartarorum*, & un Itineraire de Levant.

RISHANGER (Guillaume) Moine Benedictin d'Angleterre, a laissé l'Histoire de ce Royaume depuis l'an 1239. jusqu'en son tems; qu'il nomme *Opus Chronicorum*. Une continuation de Matthieu Paris, &c. Il mourut vers l'an 1312. * Vossius, *de Hist. Lat. li.3. c.9.* Pitseus, &c.

RISSUICH. Cherchés Herman Rissuich, Heretique dans le Païs-Bas.

RITHOVIUS. Cherchés Balduin ou Balduini Rithovius.

RITTIUS ou RIS (Michel) Iurisconsulte & Historien, natif de Naples, vivoit au commencement du XVI. Siecle l'an 1505. Il suivit le Roy Loüis XII. en France, où il fut connû sous le nom de l'Avocat de Naples. François de la Croix du Mainé dit que Rittius fut Conseiller au Grand Conseil & puis au Parlement de Paris. Il composa un Traité du devoir & des privileges des gens de guerre, qu'il dedia l'an 1505. au même Roy Loüis XII. Nous avons d'autres pieces de sa façon écrites en Latin & d'un stile tres-pur, sçavoir l'Histoire des Rois de France en III. Livres. Celle des Rois d'Espagne aussi en III. Livres: I. Livre des Rois de Ierusalem: IV. de ceux de Naples & de Sicile: Et l'Histoire des Rois d'Hongrie en II. Livres. * Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

RIVA (Polidore) Iurisconsulte, natif de Milan enseigna le Droit à Pavie, à Turin & à Pise, où il mourut le 23. Decembre de l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *De actis in mortis articulo. Commentarii quibus Canonica, Civiles, feudales, emphiteutica, criminales materia continentur. De nocturno tempore, &c.*

RIVET (André) Ministre Protestant de France & Professeur en Theologie en l'Université de Leiden, étoit de S. Maixent en Poictou, où il nâquit au mois de Iuin de l'an 1572. Il fit du progrez dans les Lettres & dans les Langues sçavantes, & il a été en grande estime parmi ceux de sa communion qui luy ont confié leurs affaires les plus importantes. Il presida à divers de leurs Synodes en France, & depuis en 1622. il fut attiré à Leyden pour y enseigner la Theologie. Rivet a composé divers Ouvrages, Des Traités de Controverse: Des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture: *Criticus sacer, &c.* qu'on a recueillis en III. Volumes *in folio*. Il est mort fort âgé aprez l'an 1650. Un de ses freres nommé GUILLAUME RIVET, aussi Ministre en France, a écrit un Traité de la Iustification, un de la Liberté Ecclesiastique, &c.

RIVIUS (Iean) né en Saxe l'an 1465. se distingua par son sçavoir entre les Alemands de son tems. Ses Ouvrages qu'Oporin a recueillis, témoignent qu'il avoit beaucoup d'erudition. Il enseigna en diverses Universités, & il mourut le 1. Ianvier de l'an 1553. * Melchior Adam, *in vit. Philos. German.*

RIZZO connû sous le nom de DAVID RIZ étoit de Turin, fils d'un joüeur d'instrumens qui luy apprit la Musique & l'envoya à Nice où étoit alors la Cour de Savoye. Il avoit la voix assez belle & chantoit de bonne grace; mais n'ayant pas été bien reçû à Nice, il suivit en Escosse le Comte de Mogette qui y alloit Ambassadeur. La fortune en fit son joüet en cette Cour où regnoit alors Marie Stuart, Reine d'Escosse & veuve du Roy François II. * De Thou, *Hist. li. 37. & 40.* Du Puy, *Hist. des Favor.*

RO

De ROA (Martin) Iesuite étoit de Cordoüe en Espagne. Son merite & son sçavoir luy firent avoir les premieres Charges dans sa Province, & il mourut en 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire de Cordoüe, celle de Malaca, *De die natali. Loca singularia. Comment. in Abacuc, &c.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Alegambe, &c.

ROALDES (François) Iurisconsulte celebre dans le XVI. Siecle, étoit de Rhodez. Son pere & sa mere moururent de la peste, lorsqu'il n'étoit encore qu'au berceau & il fut le seul delivré miraculeusement de cette cruelle maladie qui fit perir tous ceux de sa Famille. Un bon Prêtre l'éleva par charité, le fit instruire & l'envoya à Tolose pour y étudier. Roaldes y profita beaucoup & reçût depuis dans l'Université de Poictiers le Bonnet de Docteur, que luy donna Robert Irlande fameux Professeur de son tems. Il enseigna ensuite avec applaudissement, & il se consacra à cet exercice laborieux qu'il continua dans plusieurs Universitez de France. Il mourut à Tolose de chagrin, peu aprez la mort du President Duranti qui perdit la vie d'une maniere si tragique en 1589. comme je l'ay dit ailleurs. Roaldes avoit beaucoup de sçavoir & de probité. * De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *in elog.*

ROANNE, Ville de France en Forêt, capitale d'un petit païs dit le Roannez. Elle est sur la Riviere de Loire, qui y commence de porter bateau. Il y a aussi un College de Iesuites & diverses autres Maisons Religieuses. Le Roy Charles IX. erigea ce païs en Duché, pour Loüis Gouffier Boissy.

Rois & Princes du nom de Robert.

ROBERT I. de ce nom, dit le Fort, Duc & Marquis de France, & Abbé de S.Martin de Tours, est un des Ancestres de nos Rois de la troisiéme race, descendus de Childebrand fils de Pepin le Gros. Childebrand laissa Nebelong pere de Thiebert ou Theodebert qui le fut de Robert, à qui son courage & ses belles actions firent meriter le surnom de Fort. En 861. le Roy Charles le Chauve luy donna le Duché, c'est à dire le Gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis de l'Etat. Il fut le soutien de l'Eglise & le boulevard de sa patrie, s'étant genereusement opposé aux Infideles. Aussi fut il nommé le Machabée de son tems. En 862. il prit douze Vaisseaux Normans qui remontoient sur la Riviere de Loire; & il tua ceux qui y étoient. Quelque tems aprez il battit les Bretons qui s'étoient jettez dans l'Anjou. Mais enfin ce genereux Prince perdit la vie en combattant contre les Normans à Briserte dans le Maine. Les autres disent en Anjou, le 25. Iuillet de l'an 866. selon les Annales de S.Bertin, ou 867. selon celles de Mets & de Fulde. Il eut de sa femme Adelaide veuve de Conrad, Comte en Alemagne, & que quelques-uns font Duc de Bourgogne, Eudes, Robert II. & Richilde mariée à Richard Comte de Troye. * Flodoard, *in Chron.* Annales de S.Bertin, de Mets, de Fulde, d'Autüeil, Mezeray, Ste Marthe, &c.

ROBERT II. étoit fils de Robert le Fort & frere d'Eudes qui fut proclamé Roy de France, & qui laissa la Couronne au Roy Charles le Simple. Un insolent favori nommé Hagavon abusant de

de la simplicité de ce Prince, luy attira la haine publique des Grands qui resolurent en 920. de le detrôner. Robert qui se contentoit de la qualité de Duc de France Comte de Poictiers & Marquis d'Orleans, etoit Chef du party des mécontens & sous pretexte de relever les pretensions de son frere Eudes, il se fit proclamer Roy de France en 922. Il fut couronné le vingt-neuf Iuin par Herivée ou Harvé Archevêque de Reims qui mourut trois jours aprez. Cependant Robert se mit a la tête d'une puissance armée; Charles en avoit une autre; il luy donna la bataille sur la Riviere d'Aisne prez de Soissons & le tua luy-même, au rapport de quelques Auteurs. Ce fut le quinziéme Iuin 923. Robert avoit épousé Beatrix de Vermandois fille de Herbert I. Il en eut Hugues le grand pere de Hugues Capet; & Emme mariée à Raoul, qui se fit Couronner Roy de France aprez la mort de ce Robert. * Flodoard, *in Chron.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de Franc.* Du Bouchet, Dominicy, Ste Marthe, *Hist. Geneal.* &c.

ROBERT, Roy de France, surnommé le Saint, le Devot & le Sage, étoit fils de Hugues Capet. En 988. il fut couronné Roy à Orleans, du vivant de son pere, & il ne luy succeda qu'en 997. Il avoit épousé Berte sa commere & sa cousine, fille de Conrad Roy de Bourgogne & de Mahaut de France, de laquelle ayant été separé par Sentence du Pape Gregoire V. Il épousa Constance surnommée Blanche, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Provence. L'humeur altiere & violente de celle-cy, auroit bouleversé le Royaume, si la sagesse du Roy n'eut empêché que les dereglemens de sa Maison ne passassent jusqu'à l'Etat. Eudes Comte de Champagne s'étant avisé de le vouloir troubler fut bien-tôt puny de sa temerité. Othon Guillaume, Comte d'Outre-Sône, ou de la haute Bourgogne, pensant envahir le Duché de Bourgogne, qui venoit d'échoir à Robert par la mort du Duc Henry son oncle paternel, y fut battu & chasśé avec ceux de son party. Et en même tems Sens fut confisqué sur Renard Comte de cette Ville, qui avoit maltraité son Archevêque que le Roy protegeoit. Depuis il pacifia l'Etat de tous côtés, & comme il étoit aussi docte que pieux, il s'empressa de faire fleurir les Lettres, & de contribuer à la devotion des peuples, par la structure de grand nombre d'Eglises magnifiques, en ayant fondé plusieurs & en ayant rétably d'autres. Il fit couronner Hugues son fils ainé, âgé de dix-huit ans à Compiegne, le 29. Iuin 1016. pour assurer la succession Royale en sa Maison; mais celuy-cy étant mort âgé de 28. ans en 1026. il mit Henry son puîné en sa place, malgré tous les artifices de la Reine son épouse, qui n'oublia rien pour luy faire preferer son cadet Robert, qui fut Duc de Bourgogne. Ce bon Roy mourut à Melun le 20. Iuillet 1031. ou 32. selon d'autres, âgé de 60. ans. Son regne fut de trente-trois ans, neuf mois & quatre jours, depuis la mort de Hugues son pere. Il fut enterré à S.Denis en France, devant l'Autel de la Trinité. I'ay dit qu'il fut separé de Berte sa premiere femme. Il eut de Constance Hugues dit le Grand, couronné Roy de France & mort avant son pere. Henri qui luy succeda. Robert I. du nom Duc de Bourgogne. Eudes mort sans posterité: C'est de cet Eudes dont Robert Moine de S.Marian d'Auxerre, a écrit ces mots, *Odo namque nimis stultus fuerat.* Mais ce bon Moine s'est trompé en soûtenant que ce Prince étoit plus âgé que Henri son frere. Le Roy Robert laissa encore Haduveide, Comtesse d'Auxerre, femme de Renaud I. Comte de Nevers; Et Alix ou Adele femme de Richard II. Duc de Normandie & puis de Baudouin V. Comte de Flandres. Voyez les Chroniques de S. Aubin d'Angers, de S. Pierre de Châlon & de Vezelay, Glaber, *Hist.* Helgaud de Fleury, *in vit. Roberti*, &c.

ROBERT de France I. de ce nom Duc de Bourgogne, étoit fils du Roy Robert & de Constance de Provence. Cette Princesse qui l'aimoit tendrement, le voulut faire preferer à Henry son ainé; mais elle n'en pût pas venir a bout. Robert se contenta de la Bourgogne. Il eut beaucoup de part aux affaires du tems. Robert eut aussi un grand different avec Renaud I. Comte de Nevers son beaufrere pour les limites du Comté d'Auxerre, & tua de sa propre main son beau-pere. Il mourut d'un accident honteux & inopiné étant dans l'Eglise de Flurey sur Oiche dans le Diocese de Langres. Ce fut l'an 1075. De Helie ou Alix, son epouse fille de Dalmas de Semur, il eut Hugues mort sans lignée; Henry pere d'un autre de ce nom, tige des Comtes & Rois de Portugal, comme je le dis ailleurs: Robert qui épousa la fille de Roger le Vieil Comte de Sicile: Simon de Bourgogne; Et Constance mariée en 1. nôces à Hugues II. Comte de Châlon, & en 2. à Alfonse VI. Roy de Leon & de Castille. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

ROBERT II. Duc de Bourgogne, Comte d'Auxonne & de Châlon, Chambrier de France & Roy titulaire de Salonique, étoit troisiéme fils de Hugues IV. Il succeda au Duché, à l'exclusion des filles, de Eudes & de Iean, ses deux freres ainés, morts devant luy. Il servit le Roy Philipes le Bel en la guerre contre les Flamans, & il mourut en 1305. laissant divers enfans d'Agnes cinquiéme fille de saint Loüis: Iean, mort jeune: Hugues mort sans alliance en 1315. Eudes, Duc de Bourgogne: Louis, Roy titulaire de Thessalonique, mort sans posterité de Mahaud de Hainaut sa femme: Robert, Comte de Tonnerre, mort en 1333. ou 34. sans laisser lignée de Ieanne de Châlon: Blanche, mariée en 1307. à Edoüard, Comte de Savoye, & mort en 1348. Marguerite, premiere femme du Roy Louis Hutin, morte en 1314. Ieanne, premiere femme du Roy Philipes de Valois, morte en 1348. Et Marie, femme d'Edoüard I. Comte de Bar. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

ROBERT de France, Comte de Dreux, du Perche & de Braine, Seigneur de Fere en Tardenois, de Ponteray, de Nesle, de Longueville, de Quincy, de Savigny, de Torcy, de Brie-Comte-Robert, de Chilly, de Lonjumeau & de Baudement; fut surnommé le Grand, & il étoit cinquiéme fils du Roy Loüis le Gros. Il fit le voyage d'Outre-mer pour le secours de la Terre Sainte en 1147. & à son retour il assista le Roy Loüis le Ieune son frere en la guerre contre les Anglois l'an 1158. C'est ce Prince qui fit bâtir à Paris l'Eglise de S. Thomas du Louvre à l'honneur de S. Thomas de Cantorbery. Il mourut fort âgé en 1188. & fut enterré en l'Eglise de l'Abbaye de S.Ived que sa troisiéme femme avoit fondée. La I. fut Agnés de Garlande, Comtesse de Rochefort, &c. fille unique d'Anseau de Garlande; dont il eut Simon, mort avant son pere. La II. fut Harruise d'Evreux, veuve de Rotrou II. Comte de Perche, & fille de Gautier d'Evreux, Comte de Sarisbery, dont il eut Alix de Dreux, mariée 1. avec Waleran III. Sire de Bretueil, 2. avec Guy, Sr de Châtillon sur Marne, 3. avec Iean de Torote & en 4. nôces à Raoul de Neélle II. du nom, Comte de Soissons. Enfin la III. femme de Robert de France fut Agnés de Baudemont, Dame de Braine, &c.

fille unique de Guy & veuve de Milon II. Comte de Bar sur Seine. Elle fonda l'Abbaye de S.Ived en Braine, où l'on voit sa sepulture au milieu du Chœur. Leurs enfans furent Robert II. Henri, Evêque d'Orleans, mort l'an 1198. en allant à Rome: Philipes, Evêque de Beauvais, dont je parle sous le nom de Philipes: Pierre, mort avant son pere: Guillaume, S[r] de Braye, de Torcy, &c. Iean, nommé dans des titres de l'an 1184. & 85. Alix femme de Raoul I. Sire de Coucy: Elizabeth, mariée en 1178. à Hugue III. Sire de Broyes & de Chasteauvillain: Massilie ou Basile surnommée Beatrix, Religieuse de l'Ordre de Fontevraut à Charmes dans le Diocese de Soissons, & puis Prieure de Wariville; Et Marguerite aussi Religieuse à Charmes. * Alberic, *in Chron.* Suger, *vita Lud.* Guillaume de Tyr, *li.* 17. *c.* 1. Du Chesne, *Hist. de Dreux*, S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France*, &c.

ROBERT II. du nom, dit le Ieune, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, S[r] de Fere en Tardenois, &c. fonda en 1185. le Prieuré de Fermincourt de l'Ordre de S. Augustin. Il se trouva au Siege & à la prise d'Acre en 1191. & à son retour il servit le Roy Philipes Auguste son cousin en la guerre contre les Anglois, au Siege de Roüen en 1204. à la journée de Bouvines en 1214. & ailleurs. Il avoit aussi mené du secours à Simon, Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois & il mourut le 28. Decembre de l'an 1218. ou 19. selon Alberic. Son corps fut enterré à l'Abbaye de S.Ived. Il épousa en 1. nôces Mahaud de Bourgogne, fille de Raimond & d'Agnés de Thiern, dont il fut separé par consanguinité; & il prit une 2. alliance avec Ioland de Coucy, fille aînée de Raoul I. Sire de Coucy & d'Agnés de Hainaut; d'où vinrent Robert III. Pierre, Duc de Bretagne: Henri, Archevêque de Reims: Iean Comte de Macon, mort en 1239. sans lignée d'Alix de Vienne: Eleonor, mariée en 1212. à Hugues III. S[r] de Chateauneuf & puis à Robert de S. Clair: Alix, femme de Bernard III. Sire de Choiseul, étant déja veuve: Philipe, Dame de Torcy en Brie, &c. mariée l'an 1219. à Henri II. Comte de Bar-le-Duc: Agnés, femme d'Estienne II. Comte de Bourgogne: Ioland, mariée à Raoul de Lezignen; Et Ieanne, Abbesse de Fontevraut.

ROBERT III. Comte de Dreux & de Braine S[r] de S. Valery, de Gamaches, &c. est surnommé Gasteblé par Guillaume le Breton. Le Roy Philipes Auguste le fit Chevalier en 1209. Il deffendit la Ville de Nantes contre Iean Roy d'Angleterre & il tomba dans une ambuscade qui le retint chez les ennemis jusqu'en 1214. aprez la Bataille de Bouvines qu'il fut échangé pour le Comte de Salisbery. Depuis, il accompagna le Prince Loüis au voyage d'Angleterre, se trouva à la prise d'Avignon en 1226. & il mourut en 1233. Son corps fut enterré à l'Abbaye de S. Ived. Robert avoit épousé Eleonor fille unique de Thomas, S[r] de saint Valery, de Gamaches, &c. & d'Adele de Ponthieu; dont il eut Iean, Comte de Dreux: Robert, tige de la Branche de Beu qui finit en la personne de Robert de Dreux IV. du nom S[r] de Beu mort vers l'an 1400. sans laisser des enfans d'Ioland de Trie sa femme: Pierre; Et Ioland, femme d'Hugues IV. Duc de Bourgogne.

ROBERT IV. Comte de Dreux, fils de Iean I. & de Marie de Bourbon, assista le Roy Philipes le Hardy à la guerre de Languedoc en 1271. Il unit le Prieuré de Fermincourt à l'Abbaye de S. Ived & mourut le 14. Novembre 1282. Sa femme fut Beatrix Comtesse de Montfort & Dame de Rochefort, fille unique de Iean, Comte de Montfort-l'Amaury & de Ieanne de Chasteaudun, dont il eut Iean II. Comte de Dreux: Robert, S[r] de Chasteau-de-Loir, mort sans lignée: Marie, femme de Matthieu IV. S[r] de Montmorency, Amiral & Grand Chambellan de France (morte en 1276. Ioland, mariée en 1286. à Alexandre III. Roy d'Escosse; & puis en 1294. à Artus II. du nom, Duc de Bretagne; Et Ieanne, femme de Iean IV. Comte de Roucy, puis de Iean de Bar, S[r] de Puisaye.

ROBERT V. Comte de Dreux étoit fils de Iean II. & de Ieanne de Beaujeu. Il prit alliance avec Marie d'Anguien, fille de Gautier II. du nom, & d'Ioland de Flandres; dont il n'eut que des filles, mortes en jeunesse. Il deceda luy-même le 22. Mars de l'an 1329. sans laisser posterité, & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. Estienne de Dreux. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Dreux*, S[te] Marthe, &c.

ROBERT de France tige des Comtes d'Artois & d'Eu, étoit fils du Roy Loüis VIII. & de Blanche de Castille. Il fut surnommé le Bon & le Vaillant. Il accompagna son frere S.Loüis au voyage d'Outre-Mer, & il fut tué à la Massoure le neufviéme Fevrier jour des Cendres 1250. Ce Prince avoit épousé Mahaud de Brabant, qui le fit pere de Robert II. & de Blanche, mariée en 1269. à Henri I. Roy de Navarre & puis à Edmond d'Angleterre, Comte de Lancastre. * Ioinville, *vie de S. Louis*, S[te] Marthe, *Hist. Geneal.* &c.

ROBERT II. Comte d'Artois, dit le Bon & le Noble fut fait Chevalier par le Roy S. Loüis qu'il suivit en Afrique. Depuis le Roy Philipes le Hardy l'envoya contre les rebelles de Navarre. Il fut établi Regent du Royaume de Naples durant la prison de Charles II. & il defit les Aragonois sur Mer. Le Comte de Dreux servit aussi le Roy Philipes le Bel en Guienne l'an 1295. Il defit Edmon, Comte de Lancastre, & il remporta aussi un grand avantage sur les Flamans prez de Furnes en 1297. En reconnoissance le Roy le crea Pair de France. Depuis ayant voulu forcer les Flamans prez de Courtray, il y perdit la Bataille & y fut tué percé de trente coups de picques, l'onziéme Iuillet 1302. âgé de 54. ans. Il épousa [1] Amicie de Courtenay, fille unique de Pierre, [2] Agnés, fille d'Archambaud le jeune, Sire de Bourbon; & [3] Marguerite fille de Iean II. Comte de Hainaut & de Holande. De la premiere il eut Philipes; Robert mort jeune, & Mahaut femme de d'Othon IV. Comte de Bourgogne qui obtint aprez la mort de son pere, le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert son néveu. Ce ROBERT, Comte de Beaumont le Roger, Pair de France, étoit fils de Philipes d'Artois qui mourut avant son pere Robert II. Comme en la coûtume d'Artois la representation n'a pas lieu même en ligne collaterale, il perdit son procez contre sa tante. Le depit qu'il en eut le porta à faire des brigues contre le Roy Philipes de Valois. Il appella en France Edoüard III. Roy d'Angleterre. Depuis il reçût plusieurs blessures lors que les François reprirent Vannes en Bretagne & il mourut à Londres, âgé de cinquante-quatre ans en 1343. Il avoit épousé Ieanne fille de Charles de Valois; & il en avoit eu Iean Comte d'Eu: Charles Comte de Longueville; Et Catherine, femme de Iean de Ponthieu II. du nom, Comte d'Aumale.

ROBERT de France Comte de Clermont en Beauvoisis, & tige de la Royale Maison de Bourbon, étoit le sixiéme fils du Roy saint Loüis & de Marguerite de Provence. On dit qu'il nâquit en 1256. & que Humbert General des Prêcheurs fut son

son Parrain. On le promit à Marie fille de Guy III. Vicomte de Limoge; & depuis il épousa Beatrix de Bourgogne, fille de Iean de Bourgogne & d'Agnes heritiere de Bourbon. Il eut de ce mariage Louis I. Duc de Bourbon, de qui je parle ailleurs : Iean de Clermont, Baron de Charolois : Pierre Grand Archidiacre de l'Eglise de Paris : Blanche femme de Robert VIII. Comte d'Auvergne & de Bologne : Marie, seconde Prieure de Poissy ; Et Marguerite, mariée à Iean de Flandre, Comte de Namur. Le Prince Robert estimé par sa douceur & par sa pieté, mourut le septiéme Fevrier 1318. Il avoit eu part aux grandes affaires de son tems. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Iacobins de Paris. * Pierre Matthieu, *Hist. de S. Louis*, S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France*.

ROBERT de France. Cherchez Philipes IV. dit le Bel.

ROBERT de Courtenay, Empereur de Constantinople, étoit fils de Pierre II. & de Ioland de Hainaut sa 2. femme. Il succeda à son pere vers l'an 1224. Il alla prendre possession de l'Empire de Constantinople en 1220. C'estoit un droit de sa mere, sœur de Baudoüin I. & de Henry de Hainaut, Empereurs de Constantinople. Robert y fut couronné le 25. Mars de l'an 1221. Il eut du pire contre Iean Ducas dit Vatace, Empereur de Nicée à la Bataille de Pimatin, l'an 1224. On dit que Robert ayant enlevé la femme d'un Seigneur de Bourgogne; celuy-cy en eut tant de depit qu'estant entré dans le Palais de l'Empereur, il coupa les oreilles & le nés à cette volage, & jetta dans la Mer sa mere, qui avoit consenty à son infidelité. Si cela est vray, il faut que ce Seigneur eut pris le tems que Robert vint à Rome, où il fut couronné par le Pape Gregoire IX. Il mourut dans l'Achaye en retournant à Constantinople en 1234. Son peu de courage & la foiblesse de son esprit causerent de grandes revolutions dans l'Empire d'Orient. * Sanut, *Hist. Orient. li. 2. P. IV.* Du Cange, *Hist. de Constantinople*, Du Bouchet, *de Courtenay*, Blondus, Sponde, &c.

ROBERT, Empereur d'Occident surnommé le Petit, estoit Prince Palatin & Duc de Baviere. Vne partie des Electeurs fit choix de sa personne aprez la deposition de Venceslas Roy de Boheme. Ce fut en 1400. le Pape Boniface IX. approuva ce choix ; & Robert regna sans avoir esté couronné, jusqu'au premier Iuin de l'an 1410. qu'il mourut à Oppenheim sur le Rhin ; & il fut enterré à Heidelberg, où il avoit fondé une Vniversité.

ROBERT, dit le Sage & le Bon, Roy de Naple, de Ierusalem & de Sicile, Comte de Provence, &c. estoit troisiéme fils de Charles II. dit le Boiteux. Charles II. dit Charibert Roy de Hongrie, & fils de Charles Martel, ainé de Robert, pretendoit de succeder à son Ayeul, par droit de representation ; mais cette affaire fut terminée par le Pape Clement V. en faveur de ce Prince dont je parle. L'Empereur Henry VII. luy fit des affaires, dont Robert sortit tres-avantageusement. Il fit divers voyages en Provence & à Naples où il mourut au commencement de l'an 1343 âgé de soixante-quatre, & au trente-trois de son regne. Ce Prince estoit bon, prudent, liberal & magnifique, qui aimoit les gens de Lettres & qui témoigna sa pieté par la fondation de diverses Maisons Religieuses. Petrarque, qui avoit eu beaucoup de part en son estime, luy dressa une Epitaphe, digne de l'un & de l'autre. Ce Roy épousa en premieres nôces Ioland fille de Pierre Roy d'Aragon, & il en eut Charles, mort en 1320. & Loüis decedé à l'âge de neuf ans. Depuis il se remaria à Sance fille de Iacques Roy de Majorque ; Elle mourut Religieuse de sainte Claire en 1345. Robert se voyant sans enfans, institua son heritiere sa petite fille Ieanne, fille de Charles. * Petrarque, *li. 2. rer. memor.* Summonte, *Hist. Neap.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Bzovius & Sponde, *in Annal.*

ROBERT I. Duc de Normandie, prit ce nom au Baptême. Le sien étoit ROLLON ou ROUL. Il fut Chef des Danois ou Normans, qui firent tant de courses en France, dans le neuviéme & le dixiéme Siecle. Pour les arrester, le Roy Charles le Simple leur donna une partie de l'ancienne Neustrie, dite depuis Normandie; & Rollon epousa Gisle, fille de ce Roy. Cependant ayant esté instruit des verités de la Foy, par Francon Archevêque de Roüen, il fut baptizé & nommé Robert, parce que dans la ceremonie, Robert Duc de France & de Paris luy servit de Parrain. Le Duc mourut en 917. ou 920. laissant de sa premiere femme Pope, Guillaume I. surnommé Longue Espée. ROBERT II. étoit second fils de Richard II. & il luy succeda aprez la mort de Richard III. son frere ainé. Il fit le voyage de Ierusalem & à son retour il mourut à Nicée, le 2. Iuillet 1035. laissant d'Herleve qu'il avoit enlevée à un Gentilhomme, Guillaume le Batard, qui fut depuis Roy d'Angleterre. Celuy-cy épousa Mahaud de Flandres, comme je le dis ailleurs, & en eut ROBERT III. surnommé Courtecuisse, qu'il établit Duc de Normandie en 1087. & il donna la Couronne d'Angleterre à son autre fils Guillaume II. dit le Roux. Cependant Robert se croisa pour le voyage de la Terre sainte ; Il y apprit la mort de son frere Guillaume, & partit d'abord pour en venir prendre possession. Mais Henri son cadet se rendit Maître du Royaume, donna la bataille à Robert le vingt-huitiéme Septembre 1106 le prit & le fit mourir en prison. * Polidore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ROBERT Bruys I. de ce nom Roy d'Escosse. Il descendoit de la race du Roy David I. & il fut appellé à la succession. Iean de Bailleul la luy disputa, l'emporta & l'Escosse devint la proye des Anglois. Il la reconquit & il regna vingt-trois ans, estant mort le neuviéme Iuillet 1329. laissant David II. son fils qui luy succeda. Cherchez Iean I. Roy d'Escosse.

ROBERT II. fut Roy aprez David II. mort sans enfans. Il étoit fils de Walter ou Gautier Stuard, Grand Senéchal d'Escosse & de Marie fille du Roy Robert Bruys. Il regna dix-neuf ou vingt ans & mourut le dix-neufviéme Avril 1390. laissant de sa femme Isabelle Murth ROBERT III. Celuy cy fut premierement appellé Iean; mais les Escossois avoient eu tant de mépris pour Iean de Bailleul, que ne croyans pas ce nom fortuné, ils l'obligerent de prendre celuy de son pere. Il fut couronné le 13. Août 1390. & regna 16. années ; estant mort de douleur de ce que les Anglois avoient pris prisonnier son fils qu'il avoit eu d'Anne de Dromont; & qui fut le Roy Iacques I. On met cette mort le 17. Mars 1406. * Lesle & Buchanan, *Hist. d'Escosse*, Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ROBERT Guichard, Duc de la Poüille & de la Calabre, estoit Normand. Tancrede de Hauteville Seigneur de Normandie, estant chargé d'une grande Famille, & n'ayant que peu de biens, il envoya ses deux fils ainés en Italie, pour y chercher fortune. Ceux-cy nommés Fierebras & Dreux, se mirent au service de Pandulfe Seigneur de Capoües puis se joignant à d'autres ils entreprirent de faire la guerre aux Sarrasins de Sicile. Ce dessein leur reüssit & ils appellerent leurs freres & leurs amis de

Normandie. Robert Guichard étoit un des plus illustres; aussi se signala-t-il davantage. Il defit plusieurs fois les ennemis, & aprez diverses avantures, il mourut en 1085. âgé d'environ 62. ans ; laissant Boëmond renommé dans les guerres de la Palestine; & Roger qui eut la Pouille & la Calabre pour partage. * André du Chesne, *in T. Script. Norm.* Baronius, *in Annal.*

ROBERT I. de ce nom, Comte de Flandres, dit le Frison ou de Cassel, étoit le second fils de Baudoüin V. surnommé de Lisle, & d'Aliz fille de Robert Roy de France, & frere de Baudoüin VI. dit de Mons. Ce dernier estant mort en 1070. laissa de Richilde de Hainaut, Arnoul & Baudoüin. Robert en fut le tuteur, & en cette qualité, il chassa Richilde, & se mit en état de se rendre maistre de la Flandre. Arnoul III. dit le Malheureux, assisté des troupes du Roy Philipes I. fut tué en la Bataille de Mont-Cassel, le Dimanche de la Septuagesime, 20. Fevrier de l'an 1071. Ensuite il s'accorda avec le même Roy Philipes ; & ayant surmonté son autre neveu Baudoüin, il l'obligea de se contenter du Hainaut, qui luy appartenoit de par sa mere. Il eut de Gertrude de Saxe sa femme, deux fils & trois filles. ROBERT II. étoit l'aîné. On le surnomma le Ierosolimitain, pour avoir entrepris le voyage d'Outre-Mer, & s'estre trouvé à la prise de Ierusalem, sous Godefroy de Buillon. Il se trouva à un combat que le Roy Loüis le Gros donna à Thibaut Comte de Champagne, & ayant été jetté par terre, & foulé aux pieds des chevaux, il mourut quelque tems aprez le 4. Decembre 1111. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Wast d'Aras. Il avoit épousé Clemence, fille de Guillaume Tête-hardie, Comte de la haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. & il en eut Baudoüin VII. dit la Hache, qui luy succeda ; & deux autres morts jeunes. * Ordry Vitalis, *li.* 11. *Hist.* Denis Sauvage, *Annal. de Flandres, &c.*

ROBERT de Vermandois, troisiéme fils d'Herbert II. du nom Comte de Vermandois, & frere d'Albert I. & d'un autre Herbert qui épousa la Reine Ogive, veuve de Charles le Simple. Il prit en 958. la ville de Troyes, d'où il chassa l'Evêque Ansegise, & puis celle de Châlon sur Marne ; & il fut Comte de Troyes & de Meaux. Il épousa Adelais surnommée Were, fille de Gilbert Duc de Bourgogne, & il en eut Herbert dit ROBERT, mort sans alliance, & Adelais femme de Geofroy I. du nom, dit Grisegonelle, Comte d'Anjou. Aprez luy Herbert son frere recueillit les Comtez de Troyes & de Meaux. * Flodoard, *in Chron.* S[te] Marthe, *Hist. de la Maison de France.*

Autres grands Hommes du nom de Robert.

ROBERT, Evêque de Nantes en Bretagne, fut aussi Patriarche de Ierusalem ; où il siegea depuis l'an 1227. jusqu'en 1247. que Iacques Pantaleon luy succeda. * Sponde, *A. C.* 1227. *num.* 7. 1247. *num.* 16.

S. ROBERT, Fondateur de Cisteaux, prit l'habit à l'âge de 15. ans, dans l'Abbaye de Monstier la Celle lez Troyes. Quelque tems aprez il fut Abbé de S. Michel de Tonnerre, puis de Molesme dans le Diocese de Langres ; & sa pieté & son merite le rendirent celebre. Par ordre de l'Evêque Diocesain & du Legat du S. Siege, il sortit de son Monastere avec une sainte Colonie de vingt Religieux, & il fonda l'Abbaye de Cisteaux en 1098. Depuis il retourna à Molesme, & il y mourut de la mort des Iustes, le 17. Avril 1110. Le Pape Honoré III. le mit au Catalogue des Saints. * Chrysostome Henriquez, *in Fascic. & Menol. Cister.*

ROBERT, Cardinal. Cherchez Ademar.

ROBERT (Claude) Chanoine & Grand Archidiacre de Châlon sur Saone, estoit de Bar sur-Aube, où il nâquit vers l'an 1564. Il étudia à Paris sous Theodore Marsile, Professeur Royal ; & comme il avoit eu dez son enfance une tres-grande inclination pour les Sciences, il s'y rendit tres-habile. Il fut aussi estimé par sa modestie, par sa prudence, & par sa pieté. Ces qualitez le firent rechercher par des personnes de consideration, & on le choisit pour estre Precepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Alemagne, & dans le Païs-Bas. Dans la suite, il conduisit encore Iacques de Neuchéze, lequel étant devenu Evêque de Châlon, & connoissant le merite du S[r] Robert, il luy donna l'Archidiaconé de son Eglise, & le fit son Grand Vicaire. Il remplit cet employ avec beaucoup de zele, & il s'acquitta tres-bien de tous les devoirs d'un bon & saint Prestre. Les Cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin, le S[r] Du Saussay, Evêque de Toul, & divers autres grands Hommes en ont rendu des témoignages publics, & tres-avantageux pour le S[r] Robert. Ils étoient dûs à son merite & à sa capacité, dont il a laissé des marques illustres, dans les Ouvrages que nous avons de sa façon. Le plus important est ce Recueil penible de tous les Evêques de France, qu'il publia l'an 1626. en un Volume *in folio*, sous le titre de *Gallia Christiana*, que MM. de S[te] Marthe ont depuis augmenté considerablement en 1656. Claude Robert mourut le 26. May de l'an 1626. Plusieurs Auteurs parlent de luy avec eloge. C'est ce qu'on pourra voir dans le Traité des Ecrivains de Châlon, du P. Loüis Iacob, qui luy fit aussi cette Epitafe, qui contient un abbregé de la Vie de ce docte Ecclesiastique.

D. O. M.

Piissimo Viro Claudio Roberto, in Diœcesi Lingonensi honestis parentibus, Barri super Albam circa Ann. Dom. M. D. LXIV. nato, Insigni Theodori Marsilii Arnhemensis Geldri, Professoris Regii Parisiensis, Artibus Liberalibus, quas ab ineunte Ætate valde coluit, Discipulo: Licentiato Iuris Pontificii celeberrimo: Litteris Græcis docto : Memoria felicissimo : Ingenio sano : vitâ & moribus candidissimo ; Præceptori illustrium, & RR. And. Fremiot, olim Archiepiscopi, Primatis & Patriarchæ Bituricensis, nec non Iac. De Nuchezes, Baroni des Frans, Episcopi & Comitis Cabilonensis : Vigilantissimo Canonico : Majori Archidiacono insigni Ecclesiæ Cathed. S. Vincentii Cabilon. Tandem Vicario Generali meritissimo. Consultori Doctissimorum Virorum præclaro. Eminentissimis ac eruditissimis S. R. E. Cardinal. Cesari Baronio, Arnaldo Ossato, & Roberto Bellarmino, aliisque Musagetis, toto Orbe nobilissimis, Charo : Dignissimo Ecclesiasticis exemplari : Choro Ecclesiæ ac studiis semper intento : Unico Beneficio contento : Per universam Europam ob raram ejus doctrinam notissimo: Poetæ ingenioso : Rhetori suavissimo : Geographo exactissimo, Historicorum nostri temporis nulli secundo : Theologo eximio : Interpreti sacrarum Litterarum peritissimo: Auctori immortalis operis Gallia Christiana, numquam satis laudato : Senectute venerabili, ac bonis Operibus pleno, post Sacrament. Ecclesiæ receptionem, in Palatio Episcopali Cabilonensi, Christianissimé, An. post Partum Virgin. M. DC. XXXVI. Die XVI. Maii, circa horam meridianam defuncto ; Et in Ecclesia Cathedralis navi, ante Cathedram Concionatoriam sepulto, magno totius Europæ damno.

ROBERT D'ARBRISSEL, Fondateur de

de l'Ordre de Fontevraud, estoit natif d'Arbrissel dans le Diocese de Rennes en Bretagne. Il estudia les belles Lettres & la Theologie à Paris ; & aprez avoir reçu le Bonnet de Docteur, il se retira en Bretagne, ou Silvestre Evêque de Rennes, connoissant sa vertu & sa capacite le fit Archidiacre de son Eglise. Sa pieté fut une muette censure des vices de ses Confreres, ils luy en sçurent mauvais gré, de sorte qu'aprez la mort de Sylvestre, il fut obligé de sortir de Rennes. Il se retira à Angers, où il s'attacha avec soin à l'étude de l'Ecriture sainte. Cependant ayant eu mission pour prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zele & tant de succez, qu'en peu de tems il fut accompagné d'une infinite de personnes de l'un & l'autre sexe. Il leur bâtit des Cellules dans le bois de Fontevraud, a trois lieuës de Saumur, ensuite il renferma les femmes a part ; & c'est de là que vers l'an 1100. se forma ce celebre Monastere Chef d'Ordre. Le Bien-heureux Robert en augmenta la gloire par le zele de ses Predications, par la saintete de sa vie, & par le grand nombre de ses miracles. Il mourut en 1117. au Prieuré d'Orsan, prez de Linieres en Berry. Ce fut le 24. Fevrier, a la presence de Leger Archevêque de Bourges, qui conduisit le corps jusqu'a Fontevraud, & il y fit les ceremonies des funerailles, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & grand nombre de personnes de qualité. Loüise de Bourbon, Abbesse de Fontevraud, en 1633. fit transporter son corps dans un autre tombeau de marbre, avec une Epitaphe. * Baudry, Andre & Michel Cosnier, *in vita B. Roberti*, Nicquet, *Hist. de Fontevr.* &c. Cherchez Fontevraud.

ROBERT d'AUXERRE, ainsi nommé parce qu'il estoit Moine de l'Abbaye de S. Marian d'Auxerre de l'Ordre de Premontré. Il estoit en estime dans le XII. Siecle ; & les Auteurs mettent sa mort en 1212. Il composa une Chronique, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1200. de salut. Le S[r] Nicolas Camuzat publia cet Ouvrage en 1608. & il est imprimé à Troyes chez Noé Moreau, en un Volume *in quarto*.

ROBERT BACON, Prestre Anglois, vivoit dans le XIII. Siecle. On l'éleva dans la Science & la pieté, & il fit un merveilleux progrez dans l'une & dans l'autre. Il étudia en Theologie à l'Université d'Oxfort, où il parut avec tant d'éclat, qu'aprez y avoir reçû les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus celebres Professeurs. Il écrivit des Glosses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Pseaumes, des Sermons, & la vie de S. Edmond de Cantorbie qui avoit été son Precepteur. Nous avons cet Ouvrage dans Surius. Au reste, Bacon avoit commerce de Lettres avec les doctes de l'Université de Paris, & il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuër à la gloire de celle d'Oxfort. Ce qui fut la cause que depuis le Pape Clement V. ajoûta une Constitution pour les Professeurs, dans les Ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne, & qu'on publia sous le nom des Clementines. Ce grand Homme mourut en 1248. * Matthieu Paris, *in Hist.* Nicolas Trivet, *in Chron.* Brianus Twynus, *li. 3. de ant. Acad. Oxon.* Middendorp, *de Acad. li. 2.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT BALE'E ou Baleus, dit l'Ancien Jurisconsulte de Londres en Angleterre. Il vivoit l'an 1460. en reputation d'estre tres-docte en la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il la voulut employer à l'avantage de sa patrie ; ayant composé la Chronique de Londres ; un Traité de ses Libertez, de ses Consuls ; un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edoüart III.

ROBERT BALE'E dit le Jeune, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la vie d'Elie, celle du B. Simon Stock, &c. Il mourut en 1505. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT BASTON ou Beston, Religieux Carme d'Angleterre, vivoit dans le XIII. Siecle & au commencement du suivant. C'estoit un homme de qualité, qui avoit de la probité & du sçavoir, & que son merite avoit rendu considerable dans son Ordre, & cher aux Princes de son tems. Il avoit eté honoré de la couronne de Poëte. Edoüard I. Roy d'Angleterre aimoit à s'entretenir avec luy ; il le mena au voyage qu'il fit en Escosse, où il ôta la Couronne à Jean de Bailleul. Robert Baston eut ordre de composer un Poëme, pour celebrer ces victoires ; il le fit vers l'an 1304. & quelque tems aprez ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il loüoit le triomphe des Escossois. Il écrivit d'autres Pieces, & il mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britann. Cent.* 4. c. 92. Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Luce, *in Bibl. Carmel.*

ROBERT CENALIS, Evêque d'Avranches en Normandie, docte Prelat du XVI. Siecle. Il étoit de Paris, où il reçut le Bonnet de Docteur en Sorbonne, l'an 1515. La Theologie n'avoit rien de difficile, ny la vertu rien de trop severe pour luy, tout le monde en fut persuadé. Le Roy François I. qui étoit le Pere des Lettres & l'amy des Sçavans, estima particulierement Robert Cenalis, & pour le luy témoigner, il le nomma à l'Evêché de Vence, qu'il quitta pour celuy de Riez, où il publia des Ordonnances Synodales tres-importantes. Enfin il fut transferé a la Prelature d'Avranches en 1532. & par tout il témoigna qu'il étoit digne de ces grands choix. Cependant il composa une Histoire de France qu'il dedia au Roy Henry II. & cet Ouvrage fut bien-tôt suivy d'un autre, qui comprenoit l'Histoire Ecclesiastique de Normandie. Il écrivit aussi contre la Formule publiée par l'Empereur Charles V. sous le nom d'*Interim*, si desavantageuse à la Religion & aux bonnes moeurs ; comme ce docte Prelat le prouva dans son Ouvrage. Il en publia un autre des poids & des mesures, un intitulé *Larva Sycophantica in Calvinum*, & divers autres qui témoignent que son esprit étoit brillant, son erudition profonde, & sa pieté solide. Il mourut en 1560. à Paris, où l'on voit sa statuë d'airain, avec son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise de S. Paul. * Possevin, *in app S.* Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Bertel, *de Episc. Rejens.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Abrinc. Rejens. & Venc. &c.*

ROBERT ESTIENE de Paris, celebre Imprimeur du XVI. Siecle. Il a rendu sa memoire immortelle à la posterité, non seulement par la beauté de ses Impressions, où les caracteres sont rangés avec tant d'ordre, tant de netteté & tant de soin ; mais encore par ses Ouvrages. Les Langues sçavantes luy étoient tres-familieres ; & il avoit sur tout une parfaite connoissance de l'Hebraïque, de la Grecque & de la Latine. Il composa cet excellent Dictionaire, qui est consideré comme le tresor des Langues ; une Grammaire ; des Commentaires sur les Evangiles. Il fit aussi une nouvelle version de la Bible, & publia divers autres Traitez dignes de son esprit, bien que tous n'ayent pas été bien Orthodoxes. Robert Estienne faisoit profession des nouvelles opinions ; c'est ce qui l'obligea de se retirer à Geneve, où il mourut l'an 1559 âgé de 56. Il y étoit venu en 1547. emportant les caracteres de l'Imprimerie

metrie Royale ; & pour cela il fut brûlé en effigie à Paris. Charles Estienne celebre Medecin de Paris, étoit son frere. Il fut pere de Henry Estienne & de Robert ; Celuy-cy le fut de François, & d'un autre ROBERT qui composa divers Poemes en Grec & en Latin, & qui eut beaucoup de part en l'amitié de l'Abbé des Portes, & des autres Doctes qui vivoient au commencement de ce Siecle. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 443. 444. Gesner, *in Bibl. &c.*

ROBERT GARNIER, natif de la Ferté-Bernard au Maine, Conseiller, & puis Lieutenant General au Siege du Mans ; a esté un excellent Poete François pour son tems, sous les regnes de Charles IX. de Henry III. & de Henry IV. Il avoit une grande inclination pour la Poësie, & beaucoup de facilité à faire des vers. Car étudiant en Droit à Tolose, il gagna le prix aux jeux floraux. Comme la façon d'ecrire de Senecque luy sembloit plus juste & plus reglée que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cet excellent Auteur, en quoy il reussit parfaitement pour son tems. Dans le fond, le caractere de Garnier est fort petit. Il a laissé neuf Tragedies, qui ont esté durant long-tems les delices de la France. Aprez avoir exercé avec reputation la Charge de Lieutenant General au Mans, comme il fut plus avancé dans l'âge, & dans l'experience des affaires, le Roy le pourvût d'une autre charge de Conseiller au grand Conseil. Mais parmi ces nobles emplois, il s'en falut peu que celuy qui representoit si bien les accidens tragiques, ne fournît en sa personne, le funeste sujet d'une Tragedie. Car ses domestiques resolurent de l'empoisonner, luy, sa femme & ses enfans, pour piller sa maison. Ils firent ce malheureux dessein durant la fureur d'une tres cruelle peste ; & c'étoit à cette maladie qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un brevage à la femme de Garnier, & les signes de poison parurent d'abord aprez. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux qui furent pris & punis, aprez avoir avoüé leur crime. Garnier se retira depuis au Mans, il y mourut âgé de 56. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Cordelliers. * Ste Marthe, *in elog. Doct. Gallor.* La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

ROBERT GROSSE-TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Greathead*. Il estoit natif d'Angleterre de pauvres parens ; mais qu'il honora par ses vertus. Car ayant commencé d'étudier, & ayant voyagé en France, il fit un si grand progrez dans les Sciences & la connoissance des Langues, qu'estant retourné en Angleterre ; il fut Docteur d'Oxfort, & merita l'éloge de premier Theologien, & du plus docte Philosophe de son tems. Mais si son erudition le faisoit estimer ; sa douceur & sa modestie le rendoient l'admiration de tout le monde. Vn si grand merite ne devoit pas estre plus long-tems sans recompense, on luy donna l'Archidiaconé de Leicester ; & ensuite l'Evêché de Lincolne. Il le remplit dignement, en s'employant avec zele pour l'avantage des peuples, & employant le reste du tems ou à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le protecteur, ou à composer des Ouvrages. Pitseus en marque plus de deux cens, qui sont des Commentaires sur la Bible, des Traitez de Theologie, divers Volumes d'Epistres, &c. Ce sage & docte Prelat mourut en 1253. * Matthieu Paris, *Hist.* Possevin, *in Appar.* Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.*

ROBERT HOLKOT, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit d'Angleterre. Il s'est rendu recommandable par sa grande erudition, & par sa sublime vertu. Il reçût le Bonnet de Docteur dans l'Vniversité d'Oxfort, & il professa la Theologie avec un applaudissement general. Le public luy est obligé de divers Commentaires sur l'Ecriture, sur le Maistre des Sentences, &c. On assure qu'il mourut de la peste, en 1349. * Leandre Alberti & Antoine de Sienne, *de vir. illust. S. Domin.* S. Antonin, Alfonse Fernandes, Pitseus, Bellarmin, &c.

ROBERT DE LEICESTER, Religieux de S. François, natif de cette ville en Angleterre, s'acquit beaucoup de reputation dans le XIV. Siecle. Il estoit docte Philosophe ; bon Theologien & excellent Predicateur. Il professa avec un concours extraordinaire, & il professa avec un applaudissement general. On met sa mort en 1348. ayant composé des Commentaires sur le Maistre des Sentences ; *De Ratione temporum. De computo Hebraeorum. De Computo Latinorum. De paupertate Christi, &c.* * Willot, *Athen. Francis.* Lelande & Pitseus, *de Script. illust. Angl. &c.*

ROBERT DV MONT, ainsi nommé parce qu'il fut Abbé du Mont S. Michel de Normandie, estoit de la Maison de Torigny. Sa doctrine & sa pieté le rendirent venerable aux peuples, & tres-cher aux Princes & aux grands Seigneurs. Il avoit de la probité, du sçavoir, & beaucoup de cette honnesteté engageante, qui donne du prix à toutes les actions de la vie. Il fut premierement Prieur du Bec, & ensuite Abbé du Mont. Henry II. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie l'employa pour negocier des affaires importantes, & le Pape Alexandre III. luy ordonna expressément d'assister au Concile de Tours. Il eut un soin extrême de faire reparer les bâtimens de son Monastere, d'orner l'Eglise, & de l'enrichir de divers meubles precieux. Cependant dans un accablement si prodigieux d'affaires, il trouva encore assez de tems pour écrire de beaux Ouvrages ; & l'Histoire du Mont assure qu'il avoit composé cent quarante Volumes, dont nous n'avons que quelques pieces Historiques. Il mourut le 24. Iuin de l'an 1186. & Estienne Evéque de Rennes, qui vivoit dans le même tems, luy dressa en vers un Eloge tres magnifique. Au reste, il ne faut pas oublier que Vossius & quelques autres distinguent ce Robert du Mont, d'un autre Robert du Mont ou d'Avranches, qui a laissé la continuation de la Chronique de Sigebert ; mais il y a apparence que c'est le même, comme Possevin & d'autres l'ont remarqué, puis qu'aussi cette Abbaye du Mont saint Michel est dans le Diocese d'Avranches en Normandie. * Possevin, *in Appar.* S. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 52. & 55. Ste Marthe, *Gall. Christ.*

ROBERT PVLLE, ou Pullein Cardinal, florissoit en 1146. Il etoit Anglois de Nation ; les guerres civiles l'obligerent de quitter son païs, & il vint à Paris où il fit un progrez merveilleux dans les Sciences. Depuis il retourna en Angleterre, & voyant que la continuité des guerres avoit entierement ruiné l'Vniversité d'Oxfort, il y appella de nouveaux Professeurs, & il merita d'en estre le restaurateur. Cependant comme son merite estoit connu de tout le monde, sa reputation s'étendit jusques à Rome, où le Pape le fit venir, & luy donna le Chapeau de Cardinal. Il laissa divers Ouvrages, qui sont des illustres monumens de son esprit & de sa pieté. Les plus considerables sont : *Sententiarum de Trinitate Lib. VIII. In Apocalypsim S. Ioannis. In aliquot Psalmos. De contemptu mundi, &c.* * Iean Roiss, *de Acad.* Lelande & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Possevin, *in Appar.*

ROBERT DE S. REMY, Moine de l'Abbaye de S. Remy de Reims, estoit en estime dans le XII. Siecle. Il fit le voyage de la Terre sainte ; & il composa l'Histoire de la guerre que

les Princes François entreprirent, sous Godefroy de Buillon contre les Sarasins. Cette piece, qui commence par raconter ce qui se passa au Concile de Clermont où l'Auteur assista, parle de la prise de Jerusalem & finit en 1099. Nous avons cette Histoire dans le Recueil intitulé, *Gesta Dei per Francos*. Robert recueillit les Actes des Conciles; & il vivoit encore en 1120.* Trítheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* &c.

ROBERT SORBON ou de Sorbonne, Fondateur du College de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. Siecle. On le surnomma Sorbon parce qu'il étoit natif du Village de Sorbonne. Ce grand Homme, qui avoit été Chanoine de Soissons, selon d'autres de Cambray, le fut ensuite de l'Eglise de Paris; & Aumônier & Confesseur du Roy saint Loüis, qui en faisoit une estime particuliere Aussi sa science, sa probité, sa vertu & sa grande pieté, n'étoient pas indignes d'une estime si glorieuse. Ce fut en 1252. comme porte l'Inscription qui est à Paris, ou en 1253. selon Du Tillet, que Robert Sorbon institua ce celebre College en Theologie dans l'Université de Paris, qui est comme le Concile perpetuel des Gaules; & le soûtien le plus illustre de la Foy. Il composa trois Traités qui sont dans la Bibliotheque des Peres, *I. de Conscientia. II. De Confessione. III. Iter Paradisi.* Nous ne sçavons pas en quelle année ce grand Homme cessa de vivre, quoy qu'il semble que ce fut vers l'an 1271. Mais nous sommes pourtât assûrés, que son nom ne mourra jamais dans la memoire des Hommes.* Ioinville, *en la vie de S. Louis c.* 94. Du Tillet, *in Chron.* Margarin de la Bigne, *in Bibl. SS.PP.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Sponde, *A.C.* 1253.*n.* 8. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, &c.

☞ ROBERT. Ce nom a été commun à quelques autres grands Hommes; mais comme ils sont presque tous de la Grand'Bretagne, les Curieux en pourront voir le denombrement dans Possevin, *in Appar. S.* dans la Bibliotheque de Gesner, & dans les Auteurs Anglois & Ecossois, comme Walsingham, Balée, Harpsfelde, Pitseus, Wareus, &c.

ROBERTET (Florimond) natif de Montbrison en Forez, a été en grande consideration sous les regnes de Charles VIII. de Loüis XII. & de François I. qu'il servit avec beaucoup de soin & de fidelité. Il étoit Conseiller à la Chambre des Comptes de Forez, & il fut connû particulierement de Pierre Seigneur de Beaujeu qui étoit aussi Comte de la même Province de Forez & qui fut depuis Duc de Bourbon. Ce Prince persuadé du merite de Robertet, le donna au Roy Charles VIII. son beau-frere qui le fit Tresorier de France & Secretaire des Finances. Il devint si puissant sur l'Esprit du Roy & dans les affaires, qu'on le considere avec raison, comme le premier des Secretaires d'Etat, & celuy qui a commencé de donner à ces employs toute l'autorité & le pouvoir dans lequel ils se sont établis. Il suivit Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples; il y fit toutes les importantes negociations & les depesches; il conclut le Traité qu'on fit avec les Neapolitains, celuy qu'on arrêta avec le Pape Alexandre VI. & ceux qu'on negocia avec le Duc de Milan & les Princes d'Italie aprez la Bataille de Fornoüe en 1495. Philipes de Comines luy donne la qualité de Monseigneur dans ses Memoires, où il ne parle en ces termes que des personnes considerables par leur qualité ou par leurs employs. Robertet continua ses services aux Rois Loüis XII. & François I. Les Memoires manuscrits de Robert de la Mark, Maréchal de France, parlent avantageusement de luy. Car on y trouve ces paroles en l'endroit où il est parlé du mariage de Claude de France avec le Duc d'Angoulesme depuis le Roy François I. *Toutefois la chose se fit & y fut ledit S^r d'Angoulesme merveilleusement bien servi, specialement par M. de Boisy, Grand Maître de France & par le Tresorier Robertet qui pour lors gouvernoit tout le Royaume. Car depuis que M. le Legat d'Amboise mourut, c'étoit l'homme le plus approché de son maître & qui sçavoit & avoit beaucoup vû, tant du tems du Roy Charles que du Roy Louis; & sans point de faute c'étoit l'homme le mieux entendu que je pense gueres avoir vû & de meilleur esprit, & qui s'est mêlé des affaires de France & qui en a eu la totale charge, & a eu cet heur qu'il s'y est toujours merveilleusement bien porté.* Ce service le rendit puissant au commencement du regne de François I. sous lequel il mourut. Il laissa un fils & un cousin germain, qu'il rendit capables de partager sa reputation aussi bien que son employ. Ceux-cy furent Secretaires des Finances, & ils laisserent deux fils Secretaires d'Etat dont je parleray dans la suite. Mais outre ces grands Hommes qui sortirent de son sang, il en sortit encore de son cabinet qui servirent utilement l'Etat & qui meriterent la même qualité que luy; sçavoir les Srs Bayard Sr de la Font, Breton Sr de Villandry, Burgensis, Bochetel, de Neufville & de Laubespine. * Philipes de Comines, *li.* 8. Godefroy, *sur Phi. de Com.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

ROBERTET (Florimond) Sr du Fresne, Secretaire d'Etat, étoit fils de Iean Sr de la Motte-Iolivette & de Charlieu, Secretaire des Finances, & de Ieanne le Viste, Dame de Fresne, &c. Ce Iean Robertet étoit fils de François, Secretaire du Duc de Bourbon, & frere aîné du fameux Florimond Robertet qui fut en si grande consideration sous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Celuy dont je parle eut la charge de son pere, & il épousa Marie Clausse, fille de Cosme, Sr de Marchaumont Secretaire d'Etat, auquel il succeda en 1557. Il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau au mois d'Août de l'an 1560. & puis aux Etats tenus à Orleans, où il eut ordre d'aller faire reconnoître un procez verbal au Prince de Condé alors prisonnier: Ce qu'il executa avec tant d'exactitude pour les volontés du Roy & tant de respect pour la personne de ce Prince, qu'ils eurent tous deux sujet de s'en loüer. Aprez la Conferance que la Reine Catherine de Medicis eut l'an 1561. à Thoury avec le même Prince declaré Chef des Huguenots, M. l'Evêque de Valence & le Sr Robertet furent l'assurer que le Connétable, le Duc de Guise & le Maréchal de S. André, nommés les Triumvirs, quitteroient l'armée & la Cour, s'il y vouloit venir. Ils ménagerent si bien l'esprit de ce Prince, qu'il promit par écrit ce qu'on vouloit de luy. Le Sr du Fresne servit encore utilement, & il mourut sans enfans au mois d'Octobre 1567. Sa veuve prit une seconde alliance avec Philipes de Senneton, Sr de la Verriere, Bailly de Sens, Gouverneur de la Citadelle de Mets.

ROBERTET (Florimond) Baron d'Alluye, Secretaire d'Etat, étoit fils de Claude, Tresorier General de France, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roy & d'Anne Briconnet, & petit fils du fameux Florimond Robertet I. du nom. Le Roy François II. le fit Secretaire d'Etat en 1559. à la recommandation du Duc de Guise. On l'envoya, l'an 1562. en Piémont pour la restitution de Turin & des autres places qu'on rendit au Duc de Savoye, & l'année d'aprez il alla Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Depuis, au commencement de l'an 1568. la Reine le choisit pour l'accompagner à la Conferance qu'elle eut à Chaillot avec le Cardinal de Chastillon. Il en dressa

le procez & il y répondit fortement aux raisons de ce Cardinal. Le Baron d'Alluye étoit en Etat de rendre d'autres grands services, mais il mourut à l'âge de 36. ans, en 1569. sans laisser des enfans de Ieanne d'Hallwin sa femme, fille d'Antoine, Sr de Piennes & de Loüise de Crevecœur.

ROBERVAL ou GILLES PERSONNE, Sr de Roberval, Geometre & Professeur Royal en Mathematiques, s'est acquis beaucoup de reputation par son sçavoir. Il étoit fils de Pierre Personne, & il nâquit le 8. Août de l'an 1602. au Village de Noël-St-Martin dans le Diocese de Soissons, où sa mere étoit par occasion. Roberval étoit une Parroisse du Diocese de Beauvais. Gilles Personne fut élevé dans les Lettres, comme il avoit de l'inclination pour les Mathematiques il y fit du progrez. Il en obtint la Chaire au College de Mestre Gervais l'an 1632. & dans la suite il merita celle de Ramus à la dispute. Cependant il eut beaucoup de part en l'amitié des Hommes de Lettres, & particulierement en celle de M. Gassendi & de Iean Morin. Celuy-cy avoit eu la Chaire de Professeur Royal. Il la demanda en mourant pour le Sr de Roberval qui l'a aussi tres-bien remplie jusques à sa mort, sans quitter celle de Ramus. Il étoit de l'Academie Royale des Sciences. Il publia en 1636. un Traité de Mecanique, & il fit en 1647. & 48. ses experiences du vuide. Depuis, en 1670. il donna une nouvelle maniere de balance: ce qui est marqué dans le Iournal des Sçavans du 10. Fevrier de la même année. On avoit vû l'*Aristarchus Samius* de sa façon, & une autre sorte de balance propre à peser l'air. Elle est dans la Bibliotheque du Roy avec les Instrumens & les Memoires du Sr de Roberval qui mourut le Dimanche 27. Octobre de l'an 1675. dans le College de Mestre Gervais, & fut enterré à S. Severin sa Parroisse.

ROBOHAM, Roy de Iuda, succeda à son pere Salomon l'an 3060. du Monde. Ses sujets le prierent de les decharger des tributs immenses dont son pere les avoit accablés. Ses vieux Officiers le luy conseilleient; mais ayant donné trop facilement dans les sentimens d'une jeunesse imprudente qui le porta à des menaces d'un traitement plus fâcheux, il fut cause que le peuple se mutina. Dix Tribus suivirent Ieroboam; & deux seulement demeurerent avec luy; & ainsi il perdit par son indiscretion ce qu'il auroit pû conserver par sa sagesse. Roboam se preparoit à combattre son adversaire avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes; mais un Homme de Dieu nommé Semaïa luy vint ordonner de la part de Dieu de n'en rien faire. Au lieu de profiter de cet exemple, il se rendit abominable devant Dieu, qui se servit de Sesac Roy d'Egypte pour le ramener à son devoir, luy & le peuple qui avoit suivy son impieté & ses idolatries. Ce Prince aprez avoir pris plusieurs Villes assiegea Ierusalem, avec une armée où il y avoit douze cens Chariots de guerre & un nombre presque innombrable d'hommes. Semaïa avertit Roboam & le peuple, que Dieu les avoit abandonnés à cet Infidele, parce qu'ils l'avoient abandonné le premier. Ces justes reproches les toucherent; & le Seigneur voyant leur repentir, sauva leur Ville d'une ruine, qui étoit inevitable. La paix se fit entre Roboam & Sesac, mais ce dernier emporta tous les tresors du Temple; & l'autre y mit des boucliers d'airain à la place de ceux d'or qu'on avoit emportés. Il mourut l'an 3076. du Monde, qui étoit le 17. de son regne, & le 58. de son âge. L'Ecriture sainte condamne sa memoire; comme d'un Prince Infidele à Dieu, qui avoit toûjours mal fait à sa presence, & qui ne s'étoit point mis en peine de le chercher. * III. des Rois, c. 14. II. des Paralipomenes, 12. Iosephe, Torniel Salian, &c.

ROBORTELLO (François) natif d'Udine dans le Frioul étoit un docte critique du XVI. Siecle. Il professa la Rhetorique & la Philosophie Morale dans diverses Universités d'Italie, comme à Lucques, à Pise, à Venise, à Boulogne & à Padoüe où il mourut le 18. Mars de l'année 1567. en la 51. de son âge. Robortello enseigna avec applaudissement & avec reputation & il répondit par ses écrits à la haute estime qu'on avoit conçûë de luy. Nous avons divers Traitez de sa façon, comme des Commentaires sur les Poëtes Grecs & Latins. *De Republica Romanâ. De nominibus Romanorum. Explicationes de Satyrâ, Epigrammata, Comœdiâ, Salibus ac Elegiâ. De artificio dicendi. De nominibus arborum, &c.* cet Auteur disputoit pour l'ordinaire avec une aigreur indigne d'un homme de Lettres. Il eut des affaires contre Alciat, contre Sigonius & contre Baptiste Egnace qui le voulut tuer une fois à Venise. Les Alemans le favorisoient. Ils luy firent de grands honneurs aprez sa mort, & luy dresserent l'Epitafe qu'on voit de luy à Padoüe dans l'Eglise de S. Antoine. *De Thou, *Hist. li.* 41. Imperialis, *in Museo Hist.* Ghilini, &c.

ROBUSTI. Cherchez Marie Tintorette & Le Tintoret.

ROCCA. Cherchez Ange ou Angelo Rocca.

ROCCA-NOVA, Duché du Royaume de Naples en la Terre d'Otrante. ROCCA DE MONDRAGONE, Sinuesse. ROCCA-ROMANA, Principanté du Royaume de Naples, en la Terre de Labour proche d'Alifi.

La ROCHE, en Latin *Rupes*, petite Ville de Savoye dans le Genevois. Elle est à cinq ou six lieuës de Geneve & un peu moins d'Annesi, d'où l'on vient par un païs difficile dit les Bornes. Il y a une Eglise Collegiale, une Maison de Iesuites & un Monastere de Religieuses. La Roche est située au pied des Montagnes d'où l'on descend dans une grande pleine jusques à la Riviere d'Arve qui en est à une lieuë.

La ROCHE. Cherchez Androvin ou Andruin de la Roche, Cardinal.

De ROCHECHOVART (Simon) Archevêque de Bourdeaux dans le XIII. Siecle, étoit fils d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechouart, & de Marguerite de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Simon de Rochechouart son oncle, S^r d'Availles, fils d'Aimery VII. du nom, comme je le marqueray dans la suite. Il fut premierement Doyen de Bourges & Chanoine de Limoges où il fut élû Evêque par une partie des Chanoines en 1272. Les autres avoient choisi Clement de S. Hilaire un de leurs confreres; mais il mourut en 1274. Cependant Simon de Rochechouart fut élevé au mois de Septembre de l'an 1275. sur le Siege de l'Eglise de Bourdeaux qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse, & il mourut en 1280. Son corps fut enterré dans sa Metropole. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Le Laboureur, *Geneal. de la Mais. de Rochechou.* Lopez, *Hist. des Arch. de Bourd.*

De ROCHECHOVART (Iean) successivement Evêque de S. Pons de Thomieres, Archevêque de Bourges & puis d'Arles, étoit fils de Iean I. Vicomte de Rochechouart, & de Ieanne de Sully. Son merite le fit valoir dans le XIV. Siecle, & l'Antipape Benoît XIII. ne negligea rien pour le mettre dans son parti. Il y a même des Auteurs qui assurent qu'il le fit Cardinal. Quoyqu'il en soit, Iean de Rochechouart fut Evêque de S. Pons de Thomieres, Archevêque de Bourges en 1386. & Administrateur de celuy d'Arles en 1390. Il racheta du Prince de Galles la Seigneurie de Taunay-Charante qui luy avoit été engagée par Loüis, Vicomte de Rochechouart, frere de ce Prelat, lequel mourut vers l'an

l'an 1402. Il ne le faut pas confondre avec FOUCAUD DE ROCHECHOUART fils d'Aimery IX. successivement Doyen de Bourges en 1292. Evêque & Comte de Noyon, Pair de France en 1318. & Archevêque de Bourges en 1330. Il fit tenir un Synode en 1336. & il ordonna qu'on celebreroit la Fête de saint Jean-Baptiste. Ce Prelat avoit beaucoup de pieté & de sçavoir. Il mourut le 7. Août de l'an 1343. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Saxy, *in Pontificat. Arelat.* Le Labouteur, Vghel, Cabrera, Contelono, Aubery, &c.

De ROCHECHOUART (René) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Sr de Taunay Charante, de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier des Ordres du Roy, a été illustre par sa qualité & plus encore par sa valeur & par ses grands services. Il suivit dés l'âge de 15. ans François de Rochechouart son pere au Siege de Perpignan où il conduisoit la Noblesse de Poictou, & depuis il fut toûjours armé pour le service de l'Etat, & de la Religion. Aussi fut-il consideré comme le Seigneur de son tems qui s'étoit trouvé à plus de Sieges & de Batailles & qui étoit le plus capable des grandes Charges de la guerre. Il se trouva au Siege d'Espernay, à la deffence de Mets en 1552. à Hedin où il fut pris les armes à la main à l'attaque de Wlpian où il commandoit cent Gentilshommes & emporta d'assaut la basse Ville; à la prise de Calais, de Bourges, de Poictiers, de Blois, de Roüen, de S. Jean d'Angely, de Lusignan, &c. & aux Batailles de S. Denis, de Jarnac & de Moncontour. Il servit encore devant la Rochelle, Brouage & ailleurs, & soûtint assez long-tems les frais de la guerre contre les Huguenots, outre sa Compagnie d'Ordonnances une des plus choisies des Armées du Roy. Le Maréchal de Tavanes fut si charmé de la valeur du Baron de Mortemar qu'il vit combattre l'an 1569. à la Bataille de Moncontour; qu'il voulut faire alliance avec luy. Et en effet, il luy donna en 1570. Jeanne de Saulx sa fille en mariage. René de Rochechouart en eut neuf enfans, comme je le diray dans la suite. Le Roy Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre & depuis le Roy Henri III. luy donna en 1580. le Collier de celuy du S. Esprit. Ce grand Homme mourut le 17. Avril de l'an 1587. âgé de 61.

La Maison DE ROCHECHOUART, sortie de celle des Vicomtes de Limoges, est illustre depuis plusieurs Siecles. AIMERY de Limoges, surnommé Ostofrancus étoit cinquiéme fils de Giraud Vicomte de Limoges & de Rothilde sa femme, & il fut premier Vicomte de Rochechouart. Geofroy Prieur de Vigeois fait mention de luy dans le 41. Chapitre de sa Chronique, en parlant des enfans du Vicomte Giraud. Il vivoit en 1018. & il eut d'Ave sa femme, que quelques Auteurs croyent fille de Guillaume Comte d'Angoulesme, Aimery II. qui suit, & Giraud mentionné en un titre de l'an 1037. AIMERY II. fut assassiné par un de ses ennemis aprez l'an 1047. laissant d'Ermesine sa femme, fille de Foucaud, Sr de Champagnac, Aimery III. Hildegaire, Sr de Champagnac; Et Rothberge, mariée, selon Geofroy de Vigeois, à Archambaut, Vicomte de Comborn. AIMERY III. Vicomte de Rochechouart eut guerre contre Isthier, Evêque de Limoges. Il vivoit en 1069. & il épousa Alpais de Salagnac, dont il eut Aimery IV. Audebert qui vivoit en 1112. Boson, Sr de la Sale; Et Maurice, nommé dans un titre de l'an 1105. AIMERY IV. fit le voyage de la Terre sainte en 1096. & vivoit encore en 1120. Il eut AIMERY V. pere d'AIMERY VI. Celuy-cy Vicomte de Rochechouart en 1171. fonda en 1205. le Prieuré de Triezens de l'Ordre de Grammont. Il épousa Luce, Dame de Perusse dont il eut AIMERI VII. dit le Ieune qui prit alliance avec Alix, Dame de Mortemar, fille & heritiere de Guillaume Sr de Mortemar, d'Availles & de S. Germain; dont il eut Aimery VIII. Foucaut Sr de S. Germain, & Simon S^r d'Availles. AIMERY VIII. Vicomte de Rochechouart, Sr de Mortemar, de Perusse, &c. fit aveu de la Terre de la Perusse à Alfonse de France Comte de Poictiers, au Camp devant Pons, au mois d'Août de l'an 1242. L'original de ce titre est dans les Archives du Roy, où l'on voit le sceau de ce Vicomte tenant un oyseau sur le poing, & les armes de Rochechouart. Aimery mourut en 1245. Il avoit pris alliance avec Marguerite, fille de Guy V. Vicomte de Limoges. C'étoit une Dame d'un merite singulier qui mourut en 1259. Leurs enfans furent Aimery IX. qui suit: Guillaume qui a fait la Branche de Mortemar, dont je parleray cy-aprez: Guy, Archidiacre de Limoges: Simon, Archevêque de Bourdeaux, dont j'ay parlé: Aimard, Sr de Chastellus, mort en 1280. Foucaut, Chanoine de Limoges: Agnés, femme de Guy VI. Sr de la Rochefoucaut, mort en 1261. & en 2. nôces de Tors de Fronsac: Marguerite, alliée avec Aimar, S^r d'Archiac; Et Alix mariée au Sr de Lesparre. AIMERY IX. Vicomte de Rochechouart eut guerre avec Jean Sire de Bourbon l'an 1264. Il se trouva l'an 1271. à l'Ost de Foix, avec cinq Chevaliers ses vasseaux, pour le service du Roy saint Loüis; & il mourut vers l'an 1280. Jeanne, fille & heritiere de Geofroy, Sr de Taunay-Charente fut sa femme. Il l'épousa en 1251. & elle mourut le 7. Janvier de l'an 1263. selon son Epitafe où elle est nommée Mere des pauvres & Consolatrice des veuves & des personnes affligées. Leurs enfans furent Aimery X. qui suit: Simon, qui continua la posterité: Foucaut, Archevêque de Bourges, dont j'ay fait mention, Et Jeanne, femme de Pons de Mortaigne, Vicomte d'Aunay. AIMERY X. Vicomte de Rochechouart mourut avant l'an 1292. & fut pere d'AIMERY XI. qui ne laissa point d'enfans de Germasie de Pons sa femme, fille d'Elie-Rudel dit Geofroy, Sire de Pons, &c. Simon Sr de Taunay Charante, succeda l'an 1306. à Aimery X. son petit neveu, en la Vicomté de Rochechouart. Il avoit servi le Roy Philipes le Bel en Flandres, & il mourut en 1316. laissant de Laure de Chabanois sa femme, fille & heritiere de Jourdain III. Seigneur de Chabanois & d'Alix de Montfort; & veuve de Raimond VI. Vicomte de Turenne, Jean I. qui suit: Aimery, Prince de Chabanois, Sr de Confolant, &c. qui eut des enfans d'Alix de Chasteauneuf sa femme; & Jeanne, Religieuse à Poissy l'an 1336. JEAN I. de ce nom Vicomte de Rochechouart, Sr de Taunay-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, fut tué à la Bataille de Poictiers l'an 1356. Son corps fut enterré au Jacobins de cette Ville où l'on voit son écu, appandu le premier dans le Chœur de l'Eglise: entre ceux des Seigneurs qui perirent à la même Bataille. Il avoit épousé en 1336. Jeanne de Sully, Dame de Corbeffy, fille de Henri Sr de Sully, Grand Bouteiller de France & de Jeanne de Vendôme, dont il eut Loüis, qui suit; Et Jean de Rochechouart, Archevêque de Bourges & d'Arles, dont j'ay parlé. LOUIS, Vicomte de Rochechouart Sr de Taunay-Charente, de Brion, de Maupas, de Mosay, de Jars, &c. fut Gouverneur de Limousin, Conseiller & Chambellan du Roy Charles V. qui le qualifie son cousin, par Lettres du mois de Juin 1369. Il secoua le joug des Anglois & servit le Roy au recouvrement de la Guienne, où le Prince de Galles le fit prisonnier en 1368. Ce Seigneur s'acquis

beaucoup de reputation & vivoit encore en 1398. Il avoit épousé en 1. nôces Marie de Trignac dite de Iavarcy, & en 2. Isabeau de Partenay Dame d'Aspremont. De la 1. il en eut Iean II. qui suit: Fouques, Sr de Brion, mort sans enfans; & Isabeau, mariée 1. à Guillaume Albert, 2. à Iean, Vicomte de Villemur; & 3. à Guillaume Guenaut, Sr de Bordes. Les enfans du 2. lict furent Loüis de Rochechouart, S^r d'Apremont, d'Azay, de Brion, de Clervaux, &c. qui laissa Iacques de Rochechouart: Iean, Sr de Galardon, &c. pere d'Isabeau, mariée à Renaud Chabot, Sr de Iarnac; Et Ieanne, Prieure de S. Denis d'Oleron & puis Abbesse de la Regle. IEAN II. de ce nom Vicomte de Rochechouart, &c. Conseiller & Chambellan du Roy & de Iean de France, Duc de Berry, prit alliance avec Enor ou Eleonor de Mathefelon, Dame de Iars, d'Ivoy, de Morogues, Malvoisine, &c. fille de Thibaud de Mathefelon & de Durastat & de Beatrix de Dreux, dont il eut Geofroy qui suit: Iean qui fit la Branche de Iars & de Chandenier: Simon, S^r d'Ancourt, de Morogues, &c. qui épousa Philipe de Sully, dont il eut deux filles: Loüis, Sr de Iars & d'Ingrande; Et Marie de Rochechouart, femme de Loüis, Sr de Pierre-Buffiere. GEOFROY, Vicomte de Rochechouart, &c. porta du vivant de son pere la qualité de Sr de Mauzé, à cause de Marguerite Chenin sa femme, fille de Renaut, Sr de Mauzé. Il en eut Foucaut, qui suit: Ieanne, mariée l'an 1427. à Foucaut, Sr de la Rochefoucaut; Et Agnés de Rochechouart, femme de Leonard de S. Christophle, & de Liborneau. FOUCAUT, Vicomte de Rochechoüart, Sr de Taunay Charente, de Mauzé, &c. Gouverneur de la Rochelle en 1446. s'allia en 1. nôces avec Isabeau de Surgeres, fille de Iacques, Sr de la Floceliere, & en 2. Marguerite de la Rochefoucaut, dont il eut une fille unique, ANNE, Vicomtesse de Rochechouart, &c. Elle fut mariée par autorité du Roy Loüis XI. avec Iean de Pontville, Vicomte de Breulhez, Senéchal de Saintonge, Capitaine de la Ville & Château de S. Iean d'Angely; à condition que leurs enfans prendroient les armes & le nom de Rochechouart. Elle eut François qui suit; & Ieanne, mariée l'an 1494. à Aimery de Rochechouart, Sr de Mortemart. François de Pontville, dit de Rochechouart, épousa en 1. nôces Renée d'Anjou, fille de Loüis, Bâtard du Maine, Baron de Mezieres & d'Anne de la Tremoille, & en 2. Iacquette de la Rochefoucaut fille de François, Comte de la Rochefoucaut & de Loüise de Crussol. Il eut de la 1. BONAVENTURE Vicomte de Rochechouart, mort sans enfans en 1525. Et Françoise, mariée à Renaut de la Tousche, Sr de la Tousche-Limosiniere. Les enfans du 2. lict furent Claude qui suit; Et Loüise, mariée à Guillaume de Tinteville, Sr de Chenets, premier Escuyer de François Dauphin, fils du Roy François I. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes & Bailly de Troyes. CLAUDE, Vicomte de Rochechouart prit alliance avec Blanche de Tournon, fille de Iust, Sr de Tournon & de Ieanne de Vissac, d'où vinrent Loüis II. qui suit; Et Marie, femme de Claude de Chasteauvieux, Baron de Fromentes, de Cusance, &c. LOUIS II. de ce nom, Vicomte de Rochechouart, Baron de Mauzé, &c. épousa en 1573. Loüise Clerembaut, fille de Iacques, Sr de la Plesse, morte en 1575. & puis en 1579. il prit une 2. alliance avec Magdelaine de Boüillé, fille de René, Sr de Boüillé & de Iacqueline d'Estouteville, Comtesse de Creance. Il eut de la 1. Iean qui suit; Et de la 2. un autre Iean, Sr du Bastiment, qui laissa posterité d'Anne Tiercelin, sa femme: René, Comte de S. Ouen qui laissa aussi posterité d'Antoinette de Malinguehen son épouse: Ioachim, mort sans alliance: Anne, Religieuse; Et Isabel, mariée le 3. Fevrier 1605. à Gabriel, Sr de Lambertic, Baron de Montbrun & Lieutenant de Roy au Gouvernement de Nancy. IEAN III. du nom Vicomte de Rochechouart nâquit le 18. Octobre 1575. & il épousa l'11. Decembre 1595. Françoise Stuart de Caussade, fille de Loüis, Sr de S. Maigrin & de Diane d'Escars, Comtesse de la Vauguion, dont il eut une fille unique MARIE, Vicomtesse de Rochechouart, &c. mariée le 13. Octobre 1640. avec Iean, Marquis de Pompadour, Lieutenant du Roy en Limousin, dont il a eu Iean, Vicomte de Rochechouart, &c.

Iean de ROCHECHOVART, Sr de Iars, Charroux, Ivoy, &c. Conseiller & Chambellan de Iean de France, Duc de Berry, étoit second fils de Iean II. Vicomte de Rochechouart; comme je l'ay marqué. Il vivoit encore en 1429. & il eut de Ieanne de Craon, sa femme Geofroy qui suit: Iean qui continua la posterité; Et un autre Iean dit le Ieune, S^r d'Ivoy, &c. Chambellan du Roy Loüis XI. & Bailly de Chartres, où il mourut le 7. Novembre 1468. sans laisser des enfans d'Anne de Noyers, sa femme. GEOFROY DE ROCHECHOVART, Sr de Bourdet, de Iars & d'Ivoy épousa Isabel Brachet, dont il eut Iacques qui suit: Isabeau, femme de Iean d'Estampes, Sr de la Ferté-Imbaut; Et Catherine, mariée à N. d'Aubusson, Sr de la Feuillade. IACQUES DE ROCHECHOVART partagea la succession de Iean le Ieune, son oncle, l'an 1473. Il s'allia 1. avec Loüise d'Aubusson, & 2. avec Anne, fille de Loüis, Sr de la Tremoille, veuve de Guillaume de Rochefort, Sr de Pleuvaut, Chancellier de France, & de Loüis d'Anjou, Bâtard du Maine, Baron de Mezieres; & il laissa de la 1. Guy, Sr de Charroux, mort sans enfans: Bonaventure, Sr du Bourdet qui n'eut point de lignée de Magdelaine d'Azay, sa femme; Et Andrée de Rochechouart, Dame du Bourdet, &c. mariée à Mercy Acarie, Sr de Cressançois en Poictou. IEAN DE ROCHECHOVART II. du nom, Sr de Iars, d'Ivoy, &c. fils puisné de Iean I. fut fait Chevalier par le Roy Charles VII. à la prise de Fonsac où il se signala l'an 1451. Il devint aussi Chambellan du Roy Loüis XI. & il épousa, le 27. Ianvier de l'an 1448. Anne de Chaunay, fille & heritiere de François, Sr de Chandenier, &c. & de Catherine de la Rochefoucaut, d'où sont issus François qui suit: Iean qui a fait la Branche de Iars; Et Marguerite, femme 1. de Iean Cleret, Sr de Meray le Gollier, & 2. de Pierre Foucault, Sr de la Salle & de Chavagne. FRANÇOIS DE ROCHECHOVART, Sr de Chandenier, &c. fut Chambellan de Louis, Duc d'Orleans, lequel étant devenu Roy XII. de ce nom, le fit Senéchal de Tolose, & de Poictou, Gouverneur de la même Province, de Gennes, de la Rochelle & du Païs d'Aulnis. Ce Seigneur fut encore Ambassadeur en Angleterre pour la Paix concluë le 2. Octobre 1528. & remporta la même reputation de prudence, que de valeur & de fidelité. Il épousa Blanche d'Aumont, Dame de S. Amand en Puisaye, fille de Iacques, S^r d'Aumont, & de Catherine d'Estrabonne; d'où sont issus Christophle qui suit: Antoine, tige des Marquis de Faudoas & de Barbazan; Et Ieanne, Dame d'Ivoy & de Malvoisine, femme de George Damas, Sr de Marcilly & de Thianges, mort en 1552. CHRISTOPHLE DE ROCHECHOVART, Sr de Chandenier, &c. Gouverneur de la Rochelle & du Païs d'Aulnis, épousa en 1508. Susanne Dame de Blezy & de Couches, fille de Claude de Blezy, Baron de Couches,

ches, &c. & de Loüise de la Tour, dite de Boulogne. Il prit une 2. alliance avec Magdelaine de Vienne, fille de Philipes, S[r] de Clervant, & de Catherine de la Guiche, & il mourut en 1549. laissant du 1. lict Rêné de Rochechouart, mort l'an 1552. sans alliance au Siege de Metz : Claude qui suit : Philipes, Baron de Couches qui eut deux fils de Ieanne de Montboisier, dite de Beaufort de la Maison de Canillac ; Et Gabrielle de Rochechouart, femme de François Pot, S[r] de Chastingrimon. CLAVDE DE ROCHECHOVART, S[r] de Chandenier, &c. fut tué à la Bataille de S. Quentin l'an 1557. laissant de Iacqueline de Bauldot, dite de Mailly, sa femme, CHRISTOPHLE DE ROCHECHOVART tué l'an 1569. à la Bataille de Iarnac avec le Prince de Condé, dont il avoit suivi le parti : Loüis qui suit : Philipes, S[r] de Iavarzay, mort sans alliance, Et cinq filles. LOVIS DE ROCHECHOVART, S[r] de Chandenier servit fidelement le Roy Henri IV. & fut tué l'an 1590. en un Combat donné contre ceux de la Ligue. Il avoit épousé en 1579. Marie-Silvie de la Rochefoucaut, fille de Charles, Comte de Randan, dont il eut Jean-Loüis qui suit, Et Anne, morte sans alliance en 1609. IEAN-LOVIS DE ROCHECHOVART, S[r] de Chandenier, &c. épousa l'an 1609. Loüise de Montberon, fille de Louis S[r] de Fontaines-Chalandray & d'Elictte de Vivonne ; d'où sont issus François qui suit : Charles, Abbé de l'Aumosne, du Petit Cisteaux & de Tournus, mort en 1653. Iean-Elie, Chevalier de Malthe, mort de peste en 1637. Claude-Charles, Abbé du Monstier S. Iean : Louise, Catherine & Henriette, Religieuses de la Visitation à Paris, au Fauxbourg S. Iacques ; Et Marie, morte sans alliance. FRANÇOIS DE ROCHECHOVART, Marquis de Chandenier, &c. premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, épousa Marie le Loup de Bellenave, fille unique de Claude le Loup, S[r] de Bellenave, Mestre de Camp des Armées du Roy, & de Magdelaine d'Autun. Elle mourut l'an 1650. ayant eu Charles-François de Rochechouart, Marquis de Bellenave, né l'11. Avril 1649. Le Marquis de Chandenier prit une 2. alliance avec Marie de Guenegaud, fille de Gabriel, S[r] du Plessis-Belleville, Tresorier de l'Espargne & sœur de Henri Secretaire d'Etat, dont il en a eu une fille.

Antoine de ROCHECHOVART, second fils de François, S[r] de Chandenier fut Seigneur de S. Amand, &c. Sa valeur l'éleva aux premiers honneurs de la guerre & de la Cour, & le rendit digne de la bienveillance des Rois Loüis XII. & de François I. Il fut Senéchal de Tolose & d'Albigeois, Gouverneur de Lomaigne, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. On luy donna le commandement de mille hommes de pied, pour la deffense de Marseille contre l'Empereur Charles V. & il fut blessé à la Bataille de Cerizolles en 1544. Ce Seigneur épousa en 1517. Catherine de Barbazan, fille unique & heritiere de Berant, Baron de Barbazan, de Faudoas, Montagut, &c. & de Ieanne de Cardaillac, dont il eut Charles, qui épousa 1. Françoise de Castelnau & de Clermont Lodeve, morte l'an 1551. sans enfans, 2. Claude d'Humieres, morte aussi sans alliance; & en 3. nôces Françoise de Maricourt, dont il n'eut que deux filles : Iean-George, S[r] de Pheux qui laissa deux filles de Louise de Montpezat sa femme, fille d'Alain, S[r] de Loignac, & de Louise de Montlezun : Iacques qui suit : Iean, Baron de Montagut, mort sans alliance : François, Chevalier de Malthe : Françoise, mariée en 1542. à Loüis, S[r] de Richelieu : Anne, alliée en 1544. à Iean, Baron de Bazillac : Claude, femme de Iean du Chesnay, Chevalier de l'Ordre du Roy, S[r] de Neufuy sur Loire, &c. & Gouverneur de Gien : Magdelaine, mariée à Paul de Foix, S[r] de Rabat ; Et Philiberte, Religieuse à Marcigny. IACQVES DE ROCHECHOVART, Baron de Barbazan, Faudoas & Montagut, s'allia, le 20. Août 1564. avec Marie d'Isalguier, fille & heritiere de Bertran, Baron de Clermont, &c. & veuve de Sebastien ; Vicomte de Serre. Leurs enfans furent Henri qui suit ; Iean-Louis, S[r] de Clermont qui a laissé posterité ; Et Iean-André, mort sans alliance. HENRI DE ROCHECHOVART & de Barbazan, épousa par Traité du 12. Decembre 1581. Suzanne de Monluc, fille de Blaise, Maréchal de France, dont il eut Pierre-Berand ; & Iean-Loüis, Baron de Barbazan qui eut de Marguerite de Rocquefort sa femme, fille du Baron d'Arignac : Marie, femme de Iean-Phæbus de Rochechouart son cousin ; & Ieanne, alliée à Iacques de Cheverry, Baron de la Reole & de S. Michel. PIERRE-BERAVD DE ROCHECHOVART, Baron de Faudoas, &c. prit alliance en 1613. avec Henriette de Foix, fille de Iean-George, Comte de Rabat & de Ieanne de Durfort de Duras ; & il en a eu entre autres enfans Iean-Phœbus qui suit: Iean-Roger, Baron de Barbazan qui a épousé Constance d'Espinas, fille du S[r] de Caladruë ; Et Armand-Iean de Rochechouart, S[r] de Monela. IEAN-PHOEBVS DE ROCHECHOVART, Marquis de Faudoas, &c. épousa en 1644. Marie de Rochechouart sa cousine, dont il a eu divers enfans.

Iean de ROCHECHOVART, S[r] de Iars & de Breviande second fils de Iean, S[r] de Iars, & d'Anne de Chaunay, épousa en 1494. Anne de Bigny, fille de Charles, S[r] d'Aisnay, &c. & il mourut en 1597. laissant GVILLAVME DE ROCHECHOVART, S[r] de Iars, Breviande, &c. premier Maitre d'Hôtel de la Maison du Roy, Chevalier de son Ordre & Gouverneur de la personne des fils de France, qui furent les Rois Charles IX. Henri III. & le Duc d'Alançon. Il se rendit recommandable dans les emplois de la guerre & de la Cour, & il mourut en 1568. laissant entre autres enfans de Louïse d'Autry sa 1. femme, François qui suit ; & d'Antoinette d'Yacourt la 2. Guy, S[r] de Chastillon. FRANÇOIS DE ROCHECHOVART, S[r] de Iars, de la Brosse, &c. fut Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Chaulnes, puis Maître d'Hôtel du Roy en 1568. & Chevalier de l'Ordre en 1569. Il rendit de grands services durant les guerres de la Religion. & au Siege de Sancerre en 1573. & il mourut en 1576. Le S[r] de Iars avoit épousé en 1. nôces Antoinette de Pisseleu, Dame de Marceilles ; & il se remaria en 1568. avec Anne de Beralle, Dame de Nancray, veuve d'Edme, Baron de Montpopon, &c. Il eut entre autres enfans de la 1. François : Loüis, S[r] de Brosse ; Et Charles, S[r] de Nancray, tué à la Bataille de Coutras à l'âge de 20. ans. FRANÇOIS DE ROCHECHOVART II. du nom, S[r] de Iars, de Marceilles, &c. né en 1566. fut Gentilhomme de la Chambre du Roy, & il mourut le 31. Decembre de l'an 1596. laissant d'Anne de Monceaux, fille de Guy, morte en 1619. Gabriel qui suit : Guillaume, qui perit sur Mer étant Capitaine d'un Vaisseau : François, Commandeur de Laigny le Sec de l'Ordre de Malthe, Abbé de S. Satur, &c. & Iacqueline, morte sans alliance en 1620. GABRIEL DE ROCHECHOVART, né en 1580. mourut le 14. Decembre 1649. Il avoit épousé en 1611. Christophlette Le Goux, Dame de Mazieres-sous-Buenne, dont il eut Gabriel, mort jeune, Et Iacqueline, mariée en 1643. à François de Carvoi-

fin, Sr de Frocourt, &c. LOVIS DE ROCHECHOVART, Sr de la Brosse, de Montigny, de Nancray, &c. fils aisné de François, Sr de Iars, & d'Anne de Berule, nâquit en 1569. Il fut premierement Guidon, puis Lieutenant des Gendarmes du Mareschal de Montigny son cousin : il commanda la compagnie des Gendarmes du Mareschal de la Chastre, & dans ces emplois il servit fidelement le Roy Henri IV. Depuis il se retira chez luy, & il mourut le 2. Novembre de l'an 1627. Le Sr de la Brosse épousa en 1. nôces, l'an 1595. Catherine-Marie de Castelnau, Dame de Lande & de Briou, fille de Michel Sr de Mauvissiere, Comte de Beaumont-le-Roger, Baron de Ionville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre, Ambassadeur en Angleterre, Gouverneur de S. Dizier, &c. & de Marie Bochetel. Elle mourut à Montigny le 2. Iuillet 1612. & il prit une 2. alliance en 1614. avec Loüise Piedefer, Dame de Basoches, alors veuve de Iacques d'Anglure, Vicomte d'Estauges. Il eut de la 1. Loüis II. qui suit: Anne, née en 1597. & mariée en 1613. à Gedeon Sanguin de Mazis, Sr du Tronchet, Bregy, &c. Gabrielle & Charlotte Religieuses à l'Annonciade de Bourges; Et Marie, Dame du Briou, née en 1620. & mariée en 1629. à Claude des Moulins, Sr de Sepoir. LOVIS DE ROCHECHOVART II. du nom, Sr de la Brosse, &c. né le 6. Octobre 1601. fut élevé auprez du Comte de Soissons, servit à la guerre contre les Huguenots, fut deputé de la Noblesse en 1649. & mourut à Montigny, le 20. Fevrier 1652. Il avoit épousé en 1628. Loüise Lamy, fille aisnée & principale heritiere d'Isâc Lamy, Baron de Louvy, &c. dont il eut Isâc-Loüis, Sr de Montigny & de Monceau, Baron de Loury qui a servy dans les armées : Loüis, Chevalier de Malthe: Ioseph, Sr de la Brosse : Suzanne, mariée en 1650. à Pierre de Challudet, Vicomte de Lissermeau, &c. Et Loüise-Marie, alliée en 1653. avec François de Courtenay, Sr de Changy, de Vaux, &c. GVY DE ROCHECHOVART, Sr de Chastillon-le-Roy, Breviande, Grinneville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur de Blois, étoit fils aisné du 2. lit de Guillaume, Sr de Iars; & il mourut le 16. May de l'an 1591. à Compiegne, des blessures reçûës pour le service du Roy, au Siege de Noyon. Il avoit épousé en 1577. Gabrielle d'Allonville, Dame de S. Cyr, du Monceau, &c. fille de François, Sr d'Oisonville & de Ieanne, Dame du Monceau, &c. dont il eut Guy II. qui suit: François de Rochechouart, Sr de S. Cyr, Gommerville, &c. Escuyer Ordinaire de la Reine Anne d'Austriche, lequel épousa en 1619. Antoinette de Beauclerc, fille de Charles Baron d'Archeres, &c. Secretaire d'Estat, & mourut sans enfans en 1652. Et Gabrielle, mariée en 1602. à Iean-Iacques de la Grange, Vicomte de Soulangis, Sr d'Arquian. GVY DE ROCHECHOVART II. du nom, Sr de Chastillon-le-Roy, Grinneville, Quimquempoix, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, nâquit le 27. May 1580. & mourut au siege de S. Iean d'Angely, le 23. Iuin 1621. laissant de Loüise d'Estampes son épouse, fille de Loüis Sr d'Autry, &c. une fille unique Marie-Marguerite de Rochechouart, Dame de Chastillon-le-Roy, &c. mariée en 1637. avec Alexandre Seve, Sr de Chastignonville, &c. Maistre des Requestes Conseiller d'Estat ordinaire, & Prevost des Marchands de la Ville de Paris, en 1654. &c.

La Branche de ROCHECHOVART-MORTEMAR qui subsiste depuis plus de 400. ans, a pour tige GVILLAVME DE ROCHECHOVART, second fils d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechouart & de Marguerite de Limoges, comme je l'ay déja remarqué. Il eut, par partage fait avec ses freres en 1256. les Terres de S. Vertunien, de Perusse, la Mortagne & Salagnac; & il fut encore Sr de Mortemar. Le nom de sa femme étoit Marguerite. Ils éleurent leur sepulture en l'Eglise du Prieuré de Grammont, l'an 1272. & ils laisserent trois fils, Guillaume Sr de Mortemart, mort sans lignée en 1292. Foucaut, Sr de Mortemar; Et Guy, Sr de Taunay-Charante, &c. Capitaine de Blavet, qui mourut en Flandres, & laissa un fils de Sybille sa femme. FOVCAVT DE ROCHECHOVART, Sr de Mortemar, accorda en 1311. les differens qu'il avoit avec le Prieur de Grandmont, pour la sepulture de son pere, dont il fut obligé de faire porter les ossemens à Grandmont. Il mourut en 1338. laissant d'Almodie de Montrocher sa femme, Aimery qui suit: Foucaut, mort sans lignée: Simon, Prevost en l'Eglise de Tours: Aimar, Chanoine de Limoges: Catherine, femme de Gaillard, Sr de la Motte; Et Lore, mariée à Huges de Montausier, Sr de Giac. AIMERY DE ROCHECHOVART I. du nom, Sr de Mortemar, &c. étoit Capitaine General du Roy en Poictou, Limousin, Saintonge, &c. contre les Anglois; & Seneschal de Tolose & d'Albigeois, le 26. Novembre 1352. comme il s'apprend d'un compte de Iacques l'Empereur, Tresorier des Guerres. Il fonda en 1365. une Messe au sepulchre de S. Martial, & fut tué à l'assaut de Surgeres. De luy & d'Aide de Pierre Buffiere sa femme, nasquirent Foucaut de Rochechouart, mort sans enfans: Aimery qui suit; Et Marguerite qui épousa en 1. nôces André de Prie, & en 2. Hugues d'Amboise, Sr de la Maisonfort. AIMERY DE ROCHECHOVART II. du nom, Sr de Mortemar, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, Seneschal de Limousin, fut fait Chevalier par le Prince de Galles, au voyage d'Espagne; & depuis il servit à chasser les Anglois du Poictou & de la Guienne. Il testa l'an 1393. fit diverses fondations, & éleut sa sepulture aux Cordeliers de Poictiers. Ieanne d'Archiac sa 1. femme, fille de Iean, Sr de S. Germain & de Vivonne, luy donna sujet de se plaindre de sa conduite. Il la mit en prison dans le Château de Verac, où elle mourut en 1378. & il se remaria à Ieanne d'Angle, Dame de Montpipeau, par donation d'Amaury Pean, Chanoine de Chartres, son oncle. Le Sr de Mortemar eut du 1. lict, Guillaume qui ceda ses droits à ses freres en 1426. & Marguerite mariée 1. à Bertrand de Chanac, Sr de Bourg, & 2. à Gilles de Brisay; Et du 2. lict, Guichard mort sans lignée: Iean qui suit: Guy, Evêque de Saintes en 1460. Loüis, Sr de Montpipeau, tué au Combat de Patay, donné contre les Anglois, le 12. Fevrier 1429. sans laisser des enfans de Ieanne de Martreüil, qu'il avoit épousée en 1424. Et Catherine, Dame de Boissec, mariée en 1404. à Olivier de S. George, Sr de Verac. IEAN DE ROCHECHOVART I. du nom, Sr de Mortemar, de Vivonne, &c. fut pris à la Bataille d'Azincourt, en 1415. Depuis il fut Chambellan du Roy Charles VII. qui luy donna le Gouvernement de la Rochelle en 1426. Il se trouva à la journée de Baugé l'an 1438. & il prit deux alliances, la 1. avec Ieanne Turpin, fille de Lancelot, Sr de Crissé, &c. & de Denise de Montmorency; & de la 2. à Ieanne de Torsay. Les enfans du 1. lict furent Pierre & Aimery, morts sans alliance: Loüise, mariée en 1444. à Iean de Ste Maure, Sr de Neelle, &c. Et Ieanne qui s'allia en 1451. à Iacques de Beaumont, Sr de Bressuire. Ceux du 2. lict furent Iean II. qui suit:

fuit ; Loüis, Evêque de Saintes en 1471. Prelat docte & vertueux : Radegonde, femme de Loüis de Montberon, Sr de Fontaines ; Et Marie, femme de Iean d'Estampes, Sr de la Ferté-Imbaut. Iean de Rochechovart II. du nom, Sr de Mortemar, de Montpipeau, de Vivonne, &c. épousa par Contract du 10. Octobre 1457. Marguerite, fille de Pierre d'Amboise, Sr de Chaumont & d'Anne de Bueil de Sancerre ; & alors veuve de Iean, Baron du Bec-Crespin, &c. Il mourut à Mortemar, le 30. Mars 1477. laissant Iean, Archidiacre d'Aulnis : Aimery III. qui suit : Charles, Sr de Montpipeau, &c. Bailly de Roüen, mort sans lignée en 1497. Pierre, Sr de Voüillé, Evêque de Sainctes en 1493. Loüis, Abbé du Monstier neuf, & Archidiacre d'Aulnis : Iean le Ieune, Archidiacre de Saintes : Anne, mariée l'an 1480. à Guillaume de Vergy, Sr de Fonuens, &c. Mareschal & Seneschal de Bourgogne : Magdelaine, accordée l'an 1498. avec Pons de Gontaut Sr de Biron ; Et Ieanne, femme de Iean de Chastillon, Baron d'Argenton, Sr de Montcontour, &c. Aimery de Rochechovart III. du nom, Sr de Mortemar, de Tonnay-Charente, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, & Seneschal de Saintonge, fut Gouverneur de S. Iean d'Angeli en 1500. & puis Viguier de Tolose, pour ses services rendus à la guerre d'Italie contre les Venitiens, en 1509. Il épousa en 1494. Ieanne de Pontville dite de Rochechouart, fille de Iean de Pontville dont j'ay parlé, & de Anne Vicomtesse de Rochechouart, dont il eut entre autres enfans, François qui suit : Loüis, Sr de Montpipeau, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur des Enfans de France, &c. mort le 22. Iuin 1566. Aubin, Evêque de Sisteron en 1535. Aimery, Abbé de S. Savin, & puis Evêque de Sisteron aprez son frere ; Et Anne, mariée l'an 1519. à Iean-Baptiste, Sr de Villequier, Vicomte de la Guierche. François de Rochechovart, Sr de Mortemar, de Tonnay-Charente, de Vivonne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, nâquit le 25. Decembre 1502. Il conduisit l'Arriereban de Poictou, au Siege de Perpignan, & il rendit plusieurs services aux Roys François I. & Henry II. Il avoit été promis dez l'an 1509. qui étoit le 7. de son âge à Renée Taveau, fille unique & heritiere de Leon, Sr de Lussac, &c. & de Ieanne Frotier-Preully. Cette Dame étant tombée en pamoison fut crûë morte, & enterrée avec un Diamant à son doigt. Vn de ses domestiques voulant dérober ce Bijou, ouvrit son tombeau durant la nuit, la trouva vivante, & elle eut encore des enfans : Ce qui a donné lieu à la fable que François de Mortemar avoit eu des enfans d'un demon succube, qui avoit pris la forme d'une femme. Elle eut beaucoup de pieté, & elle rentra en 1553. au droit ancien que les Seigneurs de Taunay-Charente avoient de garder en Armes le Chef de S. Iean d'Angely, que l'Abbé étoit obligé de leur remettre la veille & le jour de la Fête de ce Saint. Les enfans de ce mariage furent René qui suit : Gabrielle, mariée 1. l'an 1547. à François Sr de Goulaines, 2. à René de Volvire, Sr de Ruffec, Gouverneur d'Angoumois ; & en 3. nôces, l'an 1565. à Loüis de S. Gelais, Sr de Lansac, Chevalier des Ordres du Roy, & Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis ; Et Magdelaine, morte apres avoir été promise en 1554. à Baudoüin de Goulaine. René de Rochechovart, Baron de Mortemar, dont j'ay fait l'eloge cy-dessus, épousa en 1570. Ieanne de Saulx, fille de Gaspard, Sr de Tavanes, Maréchal de France, & de Françoise de la Baume-Montrevel, dont il eut [1] Gaspard qui suit : [2] René Sr de Montpipeau &c. marié en 1606. avec Ieanne de Beauxoncles, fille unique de Timoleon, Sr de Sigognes, &c. mourut en 1644. laissant entre autres enfans Iean-Leonor de Rochechouart, Marquis de Montpipeau, Baron de Cheray, &c. qui épousa en 1640. Loüise de Bullion, Dame du Layer, de Reclainville, &c. fille de Pierre, Conseiller au Parlement de Paris, dont il a eu divers enfans : [3] François mort à Rome en 1591. [4] Aimé Sr de Taunay-Charente, &c. Marquis de Bonnivet, Guidon des Gendarmes du Duc d'Orleans, épousa en 1608. par dispense, Loüise de Saulx, Dame de Fougeroles sa cousine germaine, & il est mort en 1651. ayant eu François, & Iean-Claude Sr d'Orgeres, &c. dont le premier a pris alliance avec Leonor de Faudoas, dite d'Averton, mere de Leonor de Rochechouart, Marquise de Bonnivet, mariée à Iacques de Mesgrigny, President au Parlement de Roüen : [5] Iean, Marquis de S. Wicturnien, qui a épousé Marie de Nesmond : [6] Isabeau, mariée en 1592. à Pierre de Laval, Sr de Lezay, Treres, &c. [7] Aimerie, alliée en 1594. à Philipes de Volvire, Marquis de Ruffect [8] Gabriele, Abbesse de S. Laurent de Bourges ; Et [9] Eleonor, mariée l'an 1618. à Guy de Rieux, Comte de Chasteauneuf. Gaspard de Rochechovart, Marquis de Mortemar, &c. servit sous les Rois Henry III. & Henry IV. & épousa en 1600. Loüise, Comtesse de Maure, fille de Charles Comte de Maure, & de Diane d'Escars ; & veuve d'Odet de Marignon, Comte de Thorigny, dont il eut Gabriel, Duc de Mortemar qui suit ; Et Loüis, Comte de Maure, Grand Seneschal de Guienne, mort le 9. Novembre 1669. à Essay, prez d'Alençon, sans enfans d'Anne Dony d'Attrichi. Gabriel de Rochechovart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1675. Il avoit épousé Diane de Grandseigne, fille de Iean, Sr de Marsillac, morte à Poictiers l'11. Fevrier 1666. & il en eut Loüis-Victor de Rochechouart qui suit : Gabrielle, mariée l'an 1655. à Claude-Leonor de Damas, Marquis de Thianges : Marie Christine, Religieuse aux Filles de Ste Marie de Chaliot : Diane-Françoise, femme de Henry-Loüis de Gondrin-de-Pardaillan, Marquis de Montespan ; Et Marie-Magdeleine-Gabrielle, Abbesse de Fontevraut. Lovis-Victor de Rochechovart, Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, Marquis de Moigny & d'Everly, Baron de Bray-sur-Seine, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France, & General des Galeres de France, dont il fut pourvû en 1669. Il servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigery en Afrique, l'an 1664. de Doüay en Flandres en 1667. & au Siege de Lille. Depuis il a été blessé à la guerre d'Holande en 1672. & il s'est trouvé en diverses autres occasions ; à Messine, dont il a été Viceroy, & ailleurs. Le Roy le fit Maréchal de France en 1675. Il épousa au mois de Septembre de l'an 1655. Antoine-Loüise de Mesmes, fille & heritiere de Henry de Mesmes, Sr de Roissy, second President au Parlement de Paris, & de Marie de la Vallée-Fossez, Marquise d'Everly, sa 2. femme ; dont il a eu Loüis de Rochechouart, marié l'an 1679. à Marie-Anne Colbert, fille de Iean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, &c. Grand Thresorier des Ordres du Roy, Secretaire & Ministre d'Etat, &c. & de Marie Charron : Gabrielle, Religieuse à Fontevraud en 1676. Charlotte mariée en 1677. à Henry de Lorraine, fils de Charles Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie, &c.

&c. Rochechonart est dans le Poictou, vers les frontieres de l'Angoumois. * Le Laboureur, *Geneal. de Rochech.* De Thou, Davila, Du Chesne, &c.

ROCHEFORT, Ville & Port de France dans le païs d'Aunis à l'embouchûre de la Charente. Ce n'étoit autrefois qu'un Village, mais depuis peu c'est une Ville entourée de Bastions avec des allées d'arbres plantez à la ligne. Les magasins sont achevez, & on pretend y amener la Riviere de Surgere dans la Charente & en faire un canal qui servira au magasin de vivres. On y travaille aussi à diverses sortes de bâtimens & entre autres à une Maison d'Invalides pour la marine.

ROCHEFORT (Iean) Anglois de nation, vivoit au commencement du XV. Siecle, en 1405. Il fit un Abbregé de Iosephe & le Recueil de quelques Historiens sous le titre de *Flores Historiarum.* * Leland, Balæus & Pitseus, *de Scriptor. Angl.* Vossius, *de Hist. Latin.*

De ROCHEFORT (Guillaume) Chevalier, S[r] de Pleuvaut, Chancellier de France, étoit un Seigneur de grand merite qui servit avec beaucoup de courage, Charles dernier Duc de Bourgogne, dont il étoit vassal; & se trouva même l'an 1465. à la Bataille de Montlehery, comme rapporte Philipes de Commines. Il accompagna ce Prince au Siege de Nancy où il fut tué au commencement de l'année 1477. & depuis continuant de témoigner son zele pour le service de sa Maison, il fut deputé pour traiter du mariage de Marie, Duchesse de Bourgogne, avec Charles Dauphin de France, fils du Roy Loüis XI. Ce fut dans cette occasion, que le Roy ayant reconnû sa prudence & son habilité dans les affaires, l'attira à son service & l'honora de la Charge de Chancellier de France, au Plessis-lez-Tours, le 12. May de l'an 1483. Elle luy fut confirmée par le Roy Charles VIII. le 22. Septembre de la même année, & il est specifié dans les Lettres que le Roy Loüis XI. ordonnoit de ne pas destituer le S[r] de Rochefort d'une Charge qu'il remplissoit si dignement. Ce Chancellier mourut le 12. Août de l'an 1492. à Paris où il fut enterré aux Celestins, & il ne laissa point de lignée d'Anne de la Tremoüille, sa femme, fille puisnée de Loüis I. de ce nom, S[r] de la Tremoüille. Sa Famille a eu des Maréchaux de Bourgogne, Charles & Iean de Rochefort son ayeul & son bisayeul. Il étoit fils de Iacques de Rochefort, un des principaux Capitaines de Philipes le Bon, Duc de Bourgogne & frere de GUY DE ROCHEFORT aussi Chancellier de France. Celuy-cy, S[r] de Pleuvaut, Flagey, Cuiseaux, &c. porta premierement les armes sous Charles dernier Duc de Bourgogne qui le fit Chevalier & puis son Conseiller. Depuis le Roy Loüis XI. l'attira à son service. Il fut d'abord premier President au Parlement de Bourgogne, le 15. Mars 1488. & puis Chancellier de France aprez Robert Briçonnet en 1497. Le Roy Louis XII. l'envoya l'an 1499. à Arras, pour y recevoir en son nom, Philipes le Bel, Archiduc d'Austriche en foy & hommage des Comtez de Flandres, Artois & Charolois: Ce qui fut executé dans la Maison de l'Evêque, le 5. Iuillet de la même année. Guy de Rochefort mourut l'an 1507. & il fut enterré non pas aux Celestins de Paris, comme l'ont crû quelques-uns, mais dans l'Abbaye de Cîteaux où l'on voit son tombeau & son epitafe. Ce fut sous ce Chancellier que le Grand Conseil fut reduit en Compagnie particuliere, comme les autres Souveraines. L'Edit fut donné au Donjon en Boürbonnois, le 2. Août 1497.

FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULT, Cardinal du titre de saint Callixte, Evêque de Senlis, Abbé de S[te] Geneviéve du Mont à Paris, Grand Aumônier de France, & Sous-Doyen des Cardinaux, nâquit l'an 1558. de Charles de la Rochefoucault, Comte de Randan & de Fulvie Pic de la Mirande. Il témoigna dez son jeune âge une grande inclination pour la vertu. Le Roy Henri III. luy donna l'Evêché de Clermont, qu'il gouverna avec tant de douceur & de pieté, que ses Diocesains eurent une peine extrême de le laisser partir, quand le Roy souhaitant de l'avoir plus prez de sa personne luy fit quitter cette Prelature pour prendre celle de Senlis. Avant cela, le Pape Paul V. luy avoit envoyé le Chapeau de Cardinal, l'an 1607. & cette dignité ne servit qu'à animer davantage son zele pour le bien de l'Eglise, qu'il a toûjours defenduë avec tant de courage & contre les Heretiques, & contre les impies. Le Cardinal de la Rochefoucault n'oublia rien pour faire recevoir le Concile de Trente en France, & detruire l'heresie; & agissant pour l'avantage des peuples soûmis à sa conduite, il travailla aussi pour la reforme des Ordres de saint Augustin & de saint Benoît. Il mourut âgé de quatre-vingts & huit ans, en 1645. & son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Genevieve. Il avoit introduit la regularité dans cette Abbaye où les Abbez sont electifs par ses soins. * Le P. de la Moriniere, *en sa vie*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. III. p. 1024. & seq.*

La Maison de la ROCHEFOUCAULT tient rang entre les plus nobles & les plus anciennes du Royaume; & elle a produit diverses Branches toutes fecondes en Hommes illustres. FOUCAULD I. du nom, S[r] de la Roche en Angoumois, vivoit sous le regne du Roy Robert, vers l'an 1026. Il est qualifié Seigneur tres-noble dans divers titres, & il s'acquit une si grande reputation, que ses successeurs ont tenu à honneur de porter son nom. Celuy de sa femme étoit Iarsende, dont il eut [1] Guy I. qui suit: [2] Aimar, mort sans lignée: [3] Foucaud de la Rochefoucauld qui signa la Charte de la fondation de l'Abbaye de Nôtre Dame de Saintes; & laissa deux fils d'Alix son épouse, Foucauld mort sans alliance, & Hugues, Moine à S. Florent de Saumur; Et [4] Hugues de la Rochefoucauld qui fut Vicomte de Chastelleraud par son mariage avec la fille unique de Bozon qui possedoit ce Vicomté. La posterité de cet Hugues finit en un autre Seigneur de ce nom qui ne laissa aussi qu'une fille, Clemence de la Rochefoucauld, Vicomtesse de Chastelleraud, 2. femme de Geofroy de Lusignan, Comte de la Marche, S[r] de Vouvent, &c. qui fit hommage de ce Vicomté au Roy Loüis VIII. en 1226. GUY I. de ce nom fonda en 1260. avec Aimar son frere, le Prieuré de S. Florent prez du Château de la Roche, & il eut Guy II. & Aimar dit Emery ou Aimery de la Rochefoucauld. GUY II. fut pere de GUY III. qui eut AIMAR I. de ce nom, S[r] de la Rochefoucauld, qualifié, Seigneur belliqueux & de tres-grand courage. Il mourut en 1140. & il eut GUY IV. Celuy-cy soûtint assez long-tems la guerre contre Guillaume, Comte d'Angoulesme, & il se trouva avec plusieurs Seigneurs à la Dedicace de l'Eglise de S. Amand l'an 1170. Il laissa FOUCAULD II. S[r] de la Rochefoucauld qui porta les armes pour le Roy Philipes Auguste & fut pris à la Bataille de Gisors, contre les Anglois en 1179. De luy vinrent GUY V. qui mourut sans lignée, & fonda le Convent des Cordelliers d'Angoulesme où il est enterré; Et AIMAR ou Aimery I. S[r] de la Rochefoucauld & pere de GUY VI. qui épousa en 1. nôces Agnes de Rochechouart, fille d'Aimery VIII. Vicomte de Rochechouart & de

de Marguerite de Limoges; & en secondes une Dame de Fronsac. Les enfans du premier lict furent Guy, mort sans alliance : Aimery II. qui suit : Geofroy, Chanoine d'Angoulesme : Aimar, Doyen de l'Eglise de Bourdeaux : Foucauld de la Rochefoucauld, Religieux de l'Ordre des Mineurs & puis Evêque d'Angoulesme : Mahaud, alliée en 1269. avec Iosselin de Chasteauneuf; Et Marguerite, Prieure de Tusson. Ceux de la seconde alliance furent Fergand de la Rochefoucaud; Et Agnes, femme de Foulques de Montausier. AIMAR ou AIMERY II. de ce nom, Sr de la Rochefoucauld épousa Dauphine de la Tour-d'Auvergne, fille de Bernard de la Tour V. du nom, Sr de la Tour; & il en eut Guy VII. qui suit : Geofroy de la Rochefoucauld, Sr de Vertueil, & tige des anciens Seigneurs de Barbesieux, & de ceux de Melleran, d'Aunac, de Bayees & Neuilly; Et Aimery de la Rochefoucauld, Sr de la Boissiere qui eut de Charlotte de Launay sa femme, Guy pere de Foucauld, mort sans enfans. GUY VII. de ce nom, Sr de la Rochefoucauld servit en 1317. & 18. le Roy Philipes le Long contre les Flamands; il fonda le Convent des Carmes de la Rochefoucauld; & il eut d'Agnes de Culant sa femme Aimery III. qui suit : Geofroy, Archidiacre de l'Eglise d'Orleans; Et Guyot ou Guillaume, Evêque de Luçon, mort en..... AIMERY III. du nom, Sr de la Rochefoucauld épousa Rogette de Grailly, fille de Pierre, Sr de Grailly, Vicomte de Benauges, &c. Chevalier de l'Ordre de la Iartiere & Rassemburge sa seconde femme; dont il eut GUY VIII. du nom, Sr de la Rochefoucauld. Celuy-cy fut Gouverneur d'Angoumois, Conseiller & Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & de Philipes de France, dit le Hardy, Duc de Bourgogne. On le conte entre les premiers Seigneurs de Guienne qui rendirent obeïssance au Roy Iean aprez le Traité de Bretigny en 1360. Froissart parle de Guy Sr de la Rochefoucauld qui combatit l'an 1380. en champ clos Guillaume, Sire de Montferrand, & fut conduit au Camp par deux cens Gentilshommes de son lignage. Il épousa Marguerite de Craon, Dame de Marcillac, de Ste Maure, Montbazon & Nouastre, dont il eut Foucauld III. qui suit; Et Aimar de la Rochefoucauld, Sr de Montbazon, de Ste Maure, &c. Celuy-cy épousa Ieanne de Martueil, dont il eut Iean de la Rochefoucauld, mort sans lignée : Françoise, Dame de Montbazon, mariée à Iean d'Estouteville, Sr de Torcy, de Blainville, &c. Grand Maistre des Arbalestiers de France, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Prevost de Paris & Capitaine du Château de Caën; d'où vint Loüis Sr de Torci mort jeune : Guillemette, femme de Guy de la Rochefoucauld, Sr de Montendre, morte sans lignée; Et Ieanne de la Rochefoucauld, heritiere des biens de sa Maison qui épousa Iean du Fou, Chambellan du Roy Loüis XI. son premier Echanson & Gouverneur de Touraine; d'où vint Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Ste Maure, alliée avec Loüis de Rohan III. du nom, Sr de Guemené. FOUCAULD III. de ce nom, Sr de la Rochefoucauld, Marcillac, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VII. fut fait Chevalier en 1451. au Siege de Fronsac, avec Iean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendosme, &c. ce que Monstrelet a remarqué. Il épousa Ieanne de Rochechoüart, fille de Geofroy, Vicomte de Rochechoüart, &c. & de Marguerite du Chenin, Dame de Mauzé, d'où vinrent Iean qui suit; Et Guy Sr de Champagne, de Boissiere, &c. IEAN, Sr de la Rochefoucauld de Marcillac, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Loüis XI. Gouverneur de Bayonne, fut choisi comme le plus grand de tous les Vassaux du Comte d'Angoulesme pour estre Gouverneur de la personne & Tuteur des biens de Charles d'Orleans, Comte d'Angoulesme. Il prit alliance avec Marguerite de la Rochefoucauld, Dame de Barbesieux, Vertueil, Bleignac, Mucidan, Montendre, Montguyon, &c. fille & heritiere de Iean de la Rochefoucauld, Sr de Barbesieux, &c. & de Ieanne Sanglier. FRANÇOIS I. du nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marcillac, Sr de Barbesieux, Montguyon, Montendre, &c. naquit de cette alliance, & fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il eut aussi l'honneur de tenir en 1494. sur les Fonts de Baptême le Roy François I. qui eut toûjours beaucoup de consideration pour son merite, le fit son Chambellan ordinaire & luy erigea, l'an 1515. la Baronnie de la Rochefoucauld en Comté. Il marque même dans les Lettres de cette erection, Que c'estoit *en memoire des grands, vertueux, tres-bons & tres-recommandables services, qu'iceluy François, son tres-cher & amé cousin & parrain, avoit fait à ses predecesseurs, à la Couronne de France & à luy.* Ce Seigneur avoit épousé en 1478. Loüise de Crussol fille de Loüis, Sr de Crussol, &c. Grand Pannetier de France, & de Ieanne, Dame de Levy & de Florensac; & il prit depuis une seconde alliance avec Barbe du Bois. Les enfans du premier lict furent François II. qui suit : Antoine, tige de la Branche de Barbesieux moderne, dont je parleray cy-aprez : Humbert de la Rochefoucauld, Sr de Marthon, Gouverneur d'Angoulesme, mort sans lignée : Iean, Evêque de Mende. Loüis, Baron de Cellefroin : Iacquette, seconde femme de François, Vicomte de Rochechoüart; Et Anne, mariée à François, Sr de Pompadour. Les enfans du second lict furent Loüis de la Rochefoucauld tige des Srs de Montendre, Roissac, &c. Et Claude, femme de Ioachim de Chabanes, Baron de Curton. FRANÇOIS II. Comte de la Rochefoucauld, &c. soûtint tres bien la grande reputation que ses Ancestres s'étoient acquise. Il épousa Anne de Polignac, Dame de Randan & veuve de Charles, Sire de Bueil & Comte de Sancerre qui avoit été tué à la Bataille de Pavie, l'an 1525. Cette Dame, que son merite a renduë si celebre, reçût l'an 1539. en son Château de Vertueil, l'Empereur Charles V. avec Messieurs les enfans de France; & l'Empereur témoigna tant de satisfaction, qu'il dit hautement, selon le témoignage d'un de nos Historiens, *n'avoir jamais entré en Maison qui mieux sentit sa grande vertu, honnesteté & Seigneurie que celle-là.* De ce mariage vinrent François III. Comte de la Rochefoucauld qui suit : Charles, tige de la Branche de Randan, dont je parleray cy-aprez : Iean, Abbé de Marmoustier & Maistre de la Chapelle du Roy : Françoise, femme de Frederic de Foix, Comte de Candale : Loüise & Françoise Abbesse de Saintes : Marie, Prieure de Poissy, puis Abbesse de sainte Clofine de Mets; Et Ieanne de la Rochefoucauld, Prieure de Pont l'Abbé. FRANÇOIS III. de ce nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marcillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy se signala aux Sieges de Mets en 1552. à celuy de Poictiers en 1569. &c. aux Batailles de S. Quentin en 1557. de Dreux en 1562. de Iarnac & de Moncontour en 1569. & il fut tué à la saint Barthelemy en 1572. Il avoit épousé en premieres nôces Silvie

Pic de la Mirande, fille de Galeac Pic, Prince de la Mirande & d'Hypolite de Gonzague ; & en secondes Charlotte de Roye, Comtesse de Roucy, fille puisnée de Charles Sire de Roye, &c. & de Magdelaine de Mailly. Il eut de la premiere François IV. qui suit ; & de la seconde Iosué de la Rochefoucauld, tué à la journée d'Arques, en 1590. Henri, mort jeune : Charles, qui a fait la Branche des Comtes de Roucy, comme je le dis sous le nom de Roucy : Magdelaine de la Rochefoucauld, mariée à Iust-Loüis, Sr de Tournon, Comte de Roussillon : Bailly de Vivarets & Senéchal d'Auvergne ; Et Isabeau, femme de Iean-Loüis de la Rochefoucauld, Comte de Randan, son cousin. FRANÇOIS IV. du nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marcillac, &c. servit fidellement le Roy Henri IV. & prit alliance avec Claude d'Estissac, fille de Loüis, Baron d'Estissac, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gouverneur du Païs d'Aunis & de la Rochelle, dont il eut François V. qui suit ; Et Benjamin, Baron d'Estissac qui a laissé posterité. FRANÇOIS V. du nom, Duc de la Rochefoucaud, &c. fut Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Gouverneur & Lieutenant du Roy en Poictou. Le Roy Loüis XIII. luy erigea le Comté de la Rochefoucaud en Duché & Pairie, par Lettres données à Niort au mois d'Avril de l'an 1622. Il fut reçû au Parlement de Paris, le 24. Iuillet de l'an 1637. & il mourut dans son Château de la Rochefouchaud, le 8. Fevrier de l'année 1650. en la 62. de son âge. Ce Duc avoit épousé en 1611. Gabrielle du Plessis, fille de Charles, Sr de Liancourt, Chevalier du S. Esprit, & d'Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville ; dont il eut François VI. qui suit : Loüis, Evêque de Lectoure & Abbé de saint Iean d'Angely, mort l'an 1654. Marie-Catherine, femme de Loüis Roger Brulart, Marquis de Sillery & de Puisieux : Marie-Elizabeth, Abbesse de saint Sauveur d'Evreux : Gabrielle, Abbesse du Paraclit ; Et Antoinette-Ieanne. FRANÇOIS VI. du nom, Duc de la Rochefoucaud, Prince de Marcillac, Baron de Vertueil, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1661. & cy-devant Gouverneur de Poictou ; s'est signalé en diverses occasions par son courage & par sa prudence, & s'est rendu plus considerable par son merite & par son esprit que par sa qualité. Il est mort à Paris le 17. Mars 1680. âgé de 68. ans. Ce Duc épousa Andrée de Vivonne, Dame de la Chasteigneraye, &c. morte en 1670. fille d'André de Vivonne, Sr de la Beraudiere, Grand Fauconnier de France, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, &c. & d'Antoinette de Lomenie ; dont il a eu François VII. qui suit ; Charles, Abbé de Molesme : Vn autre, Chevalier de Malthe, tué à la guerre d'Holande en 1672. Et Marie-Catherine de la Rochefoucaud. FRANÇOIS DE la ROCHEFOVCAVD VII. du nom, Prince de Marcillac, Grand Veneur de France, Grand Maître de la Garderobe du Roy & Gouverneur du Berry, épousa le 13. Decembre 1659. Ieanne-Charlotte du Plessis Liancourt, sa cousine, fille unique de Henri du Plessis, Comte de la Rocheguyon ; & il en a, entre autres enfans, FRANÇOIS DE LA ROCHEFOVCAVD, Comte & puis Duc de la Rocheguyon, qui a la survivance des Charges de Grand Veneur de France & de Grand Maître de la Garderobe du Roy. Sa Majesté luy a erigé en Duché & Pairie, l'an 1679. la Terre de la Rocheguyon dans le Vexin qui l'avoit déja été l'an 1663. en faveur de Roger du Plessis, son bisayeul maternel, Sr de Liancourt, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & premier Gentilhomme de sa Chambre. Celuy-cy eut de Ieanne de Schomberg, fille aînée de Henri, Maréchal de France ; Henry dit Roger du Plessis, Comte de la Rocheguyon, qui fut tué au siege de Mardick, le 13. Aoust 1646. laissant d'Anne-Elizabeth, Comtesse de Lannoy, sa femme, Ieanne-Charlotte du Plessis, heritiere de son ayeul & mere du Duc de la Rocheguyon dont je parle. Il a épousé, le 23. Novembre 1679. Magdelaine le Tellier, fille de François-Michel le Tellier, Marquis de Louvoy, &c. Ministre & Secretaire d'Etat, Chancellier des Ordres du Roy, &c. & d'Anne de Souvré, Marquise de Courtenaux ; Et petite-fille de Michel le Tellier, Chancellier de France.

Charles de la ROCHEFOVCAVD, Comte de Randan, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances & Colonel de l'Infantiere ; étoit second fils de François II. Comte de la Rochefouchaud & d'Anne de Polignac, Dame de Randan, comme je l'ay déja remarqué. Il se distingua par son courage en diverses occasions & principalement l'an 1552. au Siege de Mets, où il tua Henriquez de Manriquez. On luy donna la charge de Colonel General de l'Infanterie, aprez que François de Coligny, S^r d'Andelot, eut fait profession publique de la Religion Pretenduë Reformée. Le Roy l'envoya ensuite Ambassadeur en Angleterre, où il moyenna la paix avec l'Escosse. Depuis il fut blessé à la teste au Siege de Bourges en 1562. & il mourut d'une blessure reçuë à celuy de Roüen, le 4. Novembre de la même année. Le corps du Comte de Randan fut enterré dans l'Eglise Metropole de la même Ville de Roüen, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe derriere le Chœur. Il avoit épousé Fulvie Pic de la Mirande, sœur de Silvie, femme de François III. Comte de la Rochefoucaud ; comme je l'ay déja observé ; & il en eut Iean-Loüis, Comte de Randan qui suit ; François, Cardinal de la Rochefoucaud, dont j'ay parlé : Alexandre, Prieur de S. Martin en Vallée ; Et Marie, femme de Loüis de Rochechoüart, Sr de Chandenier. IEAN-LOVIS DE LA ROCHEFOVCAVD, Comte de Randan, &c. épousa Elizabeth de la Rochefoucaud, sa cousine, fille de François III. & de Charlotte de Roye sa seconde femme ; comme je l'ay dit. Il fut tué à l'assaut d'Issoire, le 14. Mars 1590. laissant MARIE-CATHERINE DE LA ROCHEFOVCAVD, Duchesse de Randan, premiere Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Austriche, & Gouvernante du Roy Loüis XIV. durant son bas âge. Cette Dame fut mariée à Henry de Beaufremont, Marquis de Seneçey, Chevalier des Ordres du Roy.

Antoine de la ROCHEFOVCAVD, Sr de Barbesieux, &c. second fils de François I. Comte de la Rochefoucaud, & de Loüise de Crussol sa premiere femme ; s'acquit beaucoup de reputation sous le regne de François I. Il fut Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, son Lieutenant General au Gouvernement de la Ville de Paris & de l'Isle de France, Senechal de Guienne ; & General des Galeres de France en 1558. aprez André Doria, selon M. de Langey. Ses services avoient contribué à son élevation. Il fut fait prisonnier à la Bataille de Pavie en

en 1525. & il commandoit en Chef dans Marseille; en 1536. lorsque l'Empereur Charles V. voulut assieger cette Ville, le Sr Barbesieux épousa Antoinette d'Amboise, Dame de Chaumont sur Loir, de Meillan, de Charenton, &c. fille puisnée de Guy d'Amboise, Sr de Ravel, &c. Capitaine de deux cens Gentilshommes de la Maison du Roy Louis XII. & de Catherine Dauphine. Cette Dame de Chaumont étoit veuve de Iacques d'Amboise, Sr de Bussy, son cousin: Elle prit une 3. alliance avec Louïs de Luxembourg Comte de Roussy & elle mourut en 1553. Les enfans qu'elle eut d'Antoine de la Rochefoucaud furent Charles, qui suit: Antoine de la Rochefoucaud, qui a fait la Branche des Srs de Chaumont, Leangeac, &c. François de la Rochefoucaud qui laissa trois filles d'Eleonor de Vienne-Ruffe son épouse: Catherine, mariée I. à Charles de Chabanes, Sr de la Palisse, & 2. à René du Puy-du-Fou, Sr de Comberonde: Marguerite, femme en 1. nôces de Pierre du Puy, Sr de Vatan en Berry, & en 2. de Claude de Bourbon, Comte de Busset; Et Benedicte, Abbesse de S. Iean d'Autun. CHARLES DE LA ROCHEFOUCAUD, Sr de Barbezieux, de Linieres, de Meillan, de Preuilly, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit en son institution, le 31. Decembre 1578. Lieutenant General au Gouvernement de Champagne & de Brie & Grand Senechal de Guienne; se distingua entre les personnes de qualité de son tems. Il épousa Françoise Chabot, fille de Philipes, Sr de Brion, Amiral de France; dont il eut Françoise de la Rochefoucaud, Dame de Barbezieux, femme de Claude d'Espinay, Comte de Durestal: Antoinette, Dame de Linieres, alliée à Antoine Brichanteau, Sr de Nangis, Chevalier du saint Esprit, Et Charlotte de la Rochefoucaud, mariée à François de Barres, Sr de Neuvy-Bernegon.

La ROCHELLE, Ville & Port de Mer de France, dans le Païs d'Aunis, avec Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Auteurs Latins la nomment *Rupella Santonum*, ou simplement *Rupella*. Elle a été de tout tems une Ville considerable & beaucoup marchande, depuis qu'on commença à y bâtir quelques maisons pour s'y opposer aux descentes des Normans. Elle fut soûmise à l'Anglois par le Traité de Bretigny contre la volonté de ses habitans; mais elle est aussi retournée sous la domination de la France. Dans le XVI. Siecle les habitans furent pervertis par les Heretiques; & l'an 1567. ils donnerent leur Ville à ceux de ce parti, durant les guerres civiles, Henri de France, Duc d'Anjou, frere du Roy Charles IX. l'assiegea en 1573. & l'auroit sans doute emportée, quoyque deffenduë par le brave La Noüe, si les Ambassadeurs de Pologne, qui luy apportoient une couronne, ne luy eussent fait changer de pensée. Cependant l'impunité rendant temeraires & obstinez les Protestans de France, ils triomphoient dans la Rochelle, où il celebrerent plusieurs de leurs Synodes. Le rétablissement de la Religion dans le Bearn, heureusement achevé par le Roy Loüis le Iuste; & le dessein que ce grand Monarque avoit de soûmettre entierement les Calvinistes, les effraya étrangement. Ils s'assemblerent en 1620. à la Rochelle; & dans le dessein d'y établir une Republique, ils se revolterent contre leur Souverain. On les battit en 1622. & ils implorerent la misericorde du Roy; mais étant retombés dans la revolte, ce Prince, par les conseils du Cardinal de Richelieu, assiegea cette Ville; & ayant bridé l'Ocean par une admirable Digue, il obligea les rebelles de se rendre, le 29. Octobre 1628. La Rochelle avoit été deffenduë par le Maire de cette Ville nommé Guitton, homme courageux, intrepide & de grande experience qui s'étoit signalé en divers combats sur Mer dont il étoit sorti avec avantage. La posterité parlera avec admiration de cette Digue surprenante qui servit à prendre la Rochelle. Il est bon de remarquer à ce sujet que Pompée Targon Italien avoit fait diverses machines, stacades, flots flottans qui étoient des tonneaux remplis de bois & de terre, pour empêcher les Vaisseaux ennemis d'entrer dans le Port; mais ces ouvrages ne reüssirent pas. Clement Metzeau de Dreux, depuis Architecte des Bâtimens du Roy & Iean Tiriau, maître Masson de Paris, dit depuis le Capitaine Tiriau; sont les veritables inventeurs de ce grand dessein qu'ils commencerent le 2. Decembre 1627. & ils l'executerent heureusement. Cette Digue avoit 747. toises de longueur. Aprez la reduction de la Rochelle le Roy y entra le jour de la Fête de la Toussaints, il y rétablit l'exercice de la Religion, fit détruire les fortifications de la Ville & ôta à ses habitans, des privileges qui avoient servy à les porter à la revolte. En ruinant les fortifications on conserva quelques Tours pour la deffence du Port. L'avenuë de ce Port est un bras de Mer naturel qui s'acheve dans la Ville, où il y a deux Tours, bâties autrefois par le Roy Charles V. des restes du vieux Chateau. A ces Tours est attachée une chaine qui ferme le Port durant la nuit lorsqu'on la hausse. L'espace d'entre les deux Tours est de sept toises, & les Vaisseaux de 200. tonneaux y peuvent entrer avec la marée. Aprez la prise de la Rochelle le Roy Louis XIII. fit dessein d'y établir un Evêque pour y conserver la Religion; mais il ne fut executé qu'aprez sa mort. Le Roy son fils, obtint du Pape Innocent X. que le Siege Episcopal de Maillezais y seroit transferé; & cela se fit en 1648. Il y a Presidial, une Cour Souveraine pour les Salines de Ponant, l'on y bat Monnoye, & son Port est beaucoup frequenté. Consultés les Relations du Siege de la Rochelle, De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Dupleix, *Hist de France*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

La ROCHE EN ARDENNE, petite Ville du Luxembourg sur la Riviere d'Vrt. Elle est assez bien fortifiée, à douze lieuës de Luxembourg & à neuf de Liege du côté de Bastogne. La Roche a titre de Comté.

La ROCHEPOZAY. Cherchez Chasteigner.

Des ROCHES. Cherchez Catherine des Roches & Magdelaine Neveu.

ROCHESTER, Ville d'Angleterre, avec Evêché Suffragant de Cantorbery. Elle est dans le Comté de Kent, vers l'embouchûre de la Riviere de Medoüay dans la Thamise où la Mer a un reflus de plus de deux toises. C'est ce qui rend cette Ville considerable & luy donne un Port, qu'on a choisi pour y faire un Arsenal de Mer. On y bâtit aussi tous les ans divers Vaisseaux de guerre. Rochester que les Auteurs Latins nomment *Roffa* & *Rutupia*, a un bon Château, de belles ruës & elle est habitée par de riches Marchands. Son Eglise Cathedrale paroît entre les autres edifices, avec deux hautes Tours. Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre établit cette Eglise l'an 606. & Iust en fut le premier Prelat. On passe à Rochester un Pont, qu'on considere comme une merveille du païs. Il est extraordinairement élevé entre deux rochers, & fermé de chaque côté d'une balustrade de fer à hauteur d'apuy. * Cambden, *descr. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl.*

LA ROCHE-SUR-IYON, en Latin *Rupes ad Yonem*, Bourg de France dans le Bas Poictou

vers Luçon, avec titre de Principauté. Il est situé sur la petite Riviere d'Yon qui se joint ensuite avec le Lay. Isabel de Beauveau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon porta l'an 1454. cette Terre dans la Maison de Bourbon, par son mariage avec Iean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Loüis de Bourbon leur second fils fut Prince de la Roche-sur-Yon, & il fit la seconde Branche de Montpensier; ce que j'ay remarqué sous le mot de Bourbon, où je parle des Princes de cette Branche qui ont porté le nom de la Roche-sur-Yon. Celuy qui le porte aujourd'huy en soûtient tres-bien l'éclat & la reputation par son merite & par ses grandes qualités. C'est François-Loüis de Bourbon, frere puîné de M. le Prince de Conti.

ROCHETAILLEE. Cherchez Iean de Rochetaillée.

ROCROY. Ville de France en Champagne, sur les frontieres du Païs-Bas, est une place importante & bien fortifiée. M. le Duc d'Anguien, aujourd'huy M. le Prince, y gagna, le 19. May de l'an 1643. & six jours aprez la mort du Roy Louis XIII. une celebre victoire contre les Espagnols. Don Francisco de Melo Gouverneur du Païs-Bas s'étoit promis de grands progrez à cause de la consternation où se trouvoit la France par la maladie & puis par la mort du Roy. Il assiegea Rocroy où M. le Duc le defit, luy prit toute son artillerie & tout son bagage & plus de soixante drapeaux. Don Francisco sauva sa vie & sa liberté par la fuite, laissant prez de sept mille morts sur la place & presqu'autant de prisonniers. Le Comte de la Fuente, un des Generaux Espagnols y fut tué dans une Chaire où il donnoit ses ordres pour le Combat. Cet avantage fut suivi de la prise de Maubeuge, de Barlemont, d'Aimeric & de Binch que M. le Duc enleva. Thionville se rendit le 10. Août aprez un Siege de 22. jours.

RODERIC, dernier Roy des Visigots en Espagne. Il s'unit à son frere Cost, & tous deux se souleverent contre le Roy Vitiza, luy firent crever les yeux, & se rendirent maîtres du Royaume en 710. Ils le gouvernerent avec violence; les deux fils de Vitiza accompagnez du Comte Iulien, passerent en Afrique, & solliciterent les Maures à se jetter sur les Terres de Roderic. Ce Comte se plaignoit d'un outrage fait à sa fille, ce que les Auteurs rapportent assez diversement. Quoy qu'il en soit, ils persuaderent ce qu'ils vouloient. Les Infideles jetterent des troupes dans l'Espagne, ils en soûmirent une partie, comme je le dis ailleurs; & en 713. le malheureux Roy perdit la Couronne & la vie dans une Bataille que les Infideles gagnerent le 3. Septembre, l'an 94. de l'Egire; & le 751. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Roderic, Mariana, Vasée, &c.

RODERIC SANCHE D'AREVALO, Evêque de Palentia en Espagne, s'acquit beaucoup de reputation vers l'an 1468 Il étoit Docteur ez Droits & Maître ez Arts. Henri IV. Roy de Castille le fit son Aumônier & son Conseiller ordinaire; & travailla à l'élever à l'Episcopat, dont sa vertu le rendoit tres-digne. Il écrivit l'Histoire d'Espagne, que nous avons dans le III. Volume du Recueil des Auteurs, intitulé *Hispania illustrata.* * Vasée, *in Hist. Chron. c.4.* Vossius, *de Hist. Lat.*

RODEZ, prez de l'Aveiron, Ville de France capitale de Rouergue, avec Evêché Suffragant de Bourges. Elle est tres-ancienne; mais elle est beaucoup dechûë de son ancienne grandeur pour avoir été souvent ruinée par les Gots, les Sarrasins & puis par les François. Les Auteurs Latins la nomment *Rutena & Segod...um R...orum.* Son Eglise Cathedrale est sous l'invention de Nôtre Dame. Il y en a plusieurs autres. Le plus ancien Evêque de Rodez est saint Amant; ses successeurs prennent aujourd'huy le titre de Comtes. Il y a aussi Senechaussée qui a ses appellations au Parlement de Tolose, un College de Iesuites & diverses Maisons Religieuses. Gregoire de Tours a écrit la vie de S. Quintien Evêque de Rodez, que les Gots chasserent de son Siege, & qui se trouva au Concile d'Agde en 506. & au premier d'Orleans l'an 511. Saint Dalmace luy succeda, & ce fut de son tems que Sigebert, Roy d'Austrasie fonda un Evêché dans un Bourg de Roüergue, que les Auteurs nomment diversement *Arisitum*; *Arisidum* & *Arisistensium vicus* qui pouvoit être Ariat sur les frontieres de la Province, Aire dans les montagnes, ou Arsat. Deothaire en fut le premier Prelat & il fut suivi de Munderic. Flodoard parle d'un autre de ces Evêques qui se trouva au Concile de Reims de 630. Dans la suite quinze Parroisses qui formoient cet Evêché furent reünies à celuy de Rodez. Le P. Thomas d'Aquin de S. Ioseph a assez bien expliqué ces choses dans une Dissertation particuliere. Rodez a aussi eu ses Comtes de la Maison de Carlat. Ils avoient une partie de la Ville dite de Bourg, & les Evêques possedoient l'autre dite la Cité. Ce Comté étoit dans la Maison des Comtes de Tolose, Alfonse I. voulant se croiser pour le voyage d'Outre-mer le vendit l'an 1147. à RICHARD, fils de Raimond, Vicomte de Carlat. Richard eut HUGUES I. Comte de Rodez, & il laissa HUGUES II. & HENRI I. en 1251. Celuy-cy fut pere d'Hugues III. Comte de Rodez qui prit alliance avec Isabeau de Roquefeuil, & il en eut HENRI II. marié en 1. nôces à Marquise de Baux, morte sans lignée, & 2. à Marguerite de Comminge, dont il n'eut que quatre filles, Isabeau de Rodez, Vicomtesse de Carlat, femme de Geofroy, Sire de Pons: Beatrix, mariée en 1295. à Bertrand de la Tour VI. du nom, Seigneur de la Tour d'Auvergne: Valpurge, alliée à Gaston d'Armagnac, Comte de Fesenzaguet; Et Cecile, Comtesse de Rodez, femme de Bernard VI. Comte d'Armagnac. Le Comté de Rodez fut ainsi uni à celuy d'Armagnac; c'étoit une des conventions du Contract de Mariage de Cecile. Isabeau sa sœur aînée le luy voulut disputer, & elle en fut deboutée par Arrest de l'an 1312. Le Comte & la Comtesse d'Armagnac furent en même tems reçûs à l'hommage. Iean I. Comte d'Armagnac leur fils obtint du Roy Charles V. en 1373. les quatre Chastellenies de Roüergue, pour être unies au Comté de Rodez; sçavoir S. Geniez, la Roquevalsergue, Cassagnes de Begommez & la Guoyle. Les biens de la Maison d'Armagnac entrerent depuis dans celle d'Albret, comme je le remarque ailleurs, & le Roy Henri IV. apporta au Domaine de la Couronne le Comté de Rodez comme patrimoine de la Maison d'Armagnac. * Cesar, *li. 1. de bello,* Strabon, *li. 4.* Gregoire de Tours, *li. 5. c. 5. & 47.* Flodoard, *Hist. Remens.* Thomas d'Aquin de S. Ioseph, *Differt. de Episc. Arisit.* Catel, *Hist. des Comt. de Tolose & Memoir. de Langued.* Du Puy, *Droits du Roy,* Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

RODIGINUS. Cherchez Cœlius Rodiginus.

RODOALD ou CHRODOALDE, Roy des Lombards, succeda à son pere Rotharis en 653. Quelques-uns ont écrit qu'il épousa Gundoberge; mais il y a peu d'apparence, puisqu'elle a été femme de son pere Rotharis, comme je le remarque en parlant de luy. Quoyqu'il en soit, Rodoald, fut tué par un Lombard dont il avoit abusé la femme, en 657. * Paul Diacre, *de Gest. Long.*

RODOGUNE, fille de Phraates Roy des Parthes.

thes. Elle fut mariée à Demetrius Nicator Roy de Syrie, que Phraates tenoit prisonnier;ce qui causa de grands malheurs par la jalousie de Cleopatre, qui etoit deja femme de ce Prince : comme je le dis ailleurs en parlant de luy. Pour les autres Princesses de ce nom, elles ne sont pas considerables pour qu'on en doive faire un denombrement exact.

RODOLPHE I de ce nom, Empereur, étoit Comte de Hasbourg, qui est un Chateau entre Basle & Zurich, dans l'Argow. Il fut eslu a Francfort le dernier jour de Septembre 1273. On estime que cette elevation qu'il n'attendoit pas, fut la recompense de son extrême piete, dont on rapporte un exemple assez particulier. Estant un jour a la campagne avec un valet, il rencontra dans un païs tres-facheux, un Curé à pied,qui portoit le S. Sacrement à un malade; & Rodolphe luy demanda pourquoy il n'avoit pas un cheval pour se soulager dans des chemins si rudes. Le Curé luy répondit, que sa pauvreté en estoit la cause; & alors le Comte luy donna le sien; & suivit à pied pour accompagner le S. Sacrement. On ajoûte que ce fut alors qu'une Religieuse de sainte vie, luy predit que Dieu recompenseroit cette action, par la Couronne Imperiale. Le Pape Gregoire X. confirma le choix qu'on avoit fait de la personne de Rodolphe, qui ne voulut point aller à Rome pour y estre couronné, aprez l'avoir été a Aix la Chapelle. Il surmonta Ottocare Roy de Boheme;& donna à son fils Albert, l'Austriche, dont les Princes ses successeurs ont pris le nom. Rodolphe tira de grandes sommes d'argent des Villes d'Italie pour les affranchir du joug de l'Empire; & il mourut à Germesheim sur le chemin d'Exford à Spire, le dernier jour de Septembre, l'an 1291. aprez un regne de 18. Je parle de ses enfans sous le nom d'Austriche. * Serrarius, *li.* 5. *Hist. Mog.* Steron & Argentina, *in Chron.* &c.

RODOLPHE II. fut premierement Roy de Hongrie, & ensuite couronné Roy des Romains du vivant de son pere Maximilien II. le 27. Octobre 1575. Il luy succeda au gouvernement de l'Empire en 1576. Le commencement de son regne fut tout-à-fait tranquille ; mais ce calme ne dura pas beaucoup. Les Turcs avec lesquels il avoit fait trêve,porterent la guerre en Hongrie, prirent la forte place de Javarin, firent lever le siege de Gran, & causerent d'autres desordres tres-facheux. Rodolphe demanda du secours, fit avec Sigismond Batthori Prince de Transilvanie, une ligue, qui eut des suites facheuses; & envoya en Hongrie une armée, qui n'arriva qu'aprez la prise d'Agria. On donna la bataille, où les Turcs furent defaits ; mais ils se vangerent en même tems par la mort de plusieurs Chretiens, qui s'amusoient à piller. Le Duc de Mercœur accompagné de grand nombre de François rétablit en 1600. les affaires dans ce Royaume par le secours de Canisa, par la prise d'Albe Royale, & par d'autres avantages assez considerables. Cependant l'Empereur eut à soûtenir la revolte de son frere Matthias, à qui il ceda les Royaumes de Hongrie & de Boheme. Il mourut de deplaisir, de la permission que luy demandoient les Electeurs de luy choisir un successeur à l'Empire, le 23. Janvier 1612. Consultez François Guillilman, Sansovin, Sponde, &c.

RODOLPHE ou Raoul I. fils de Conrad II. Comte de Paris, établit un petit Royaume dans les Alpes, entre la France, l'Italie & l'Alemagne, sur la fin du IX. Siecle. Les guerres de France, & les malheurs arrivés aprez la deposition de Charles le Gros, donnerent à divers Princes, la pensée de s'ériger en Souverains. Celuy dont je parle donna à son nouvel Etat le nom de Bourgogne Transjurane ou delà le Mont Jou. Arnoul qui se portoit pour successeur & heritier de Charles le Gros, apprenant que Rodolphe s'étoit fait couronner par les Evêques & les Seigneurs assemblés a l'Abbaye de S. Maurice en Chablais, vint fondre sur luy avec une puissante armée ; mais sans avantage. Car Rodolphe s'etoit si bien fortifié dans ces lieux inaccessibles, qu'Arnoul se vit contraint de se retirer & laisser ce Prince qui jouit de cette usurpation jusqu'en 911. qui fut l'année de sa mort. * Paradin, Vignier & Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE II. fils du premier,luy succeda en 911. Albert Marquis d'Yvrée & quelques autres Seigneurs d'Italie luy donnerent la pensée de s'y aller établir. Il suivit leur conseil, defit Beranger, qui fut tué en 924. & il regna deux ou trois ans aprez luy. Mais enfin il fut contraint de quitter la place à Hugues Roy d'Arles, avec lequel il s'accorda, & de repasser les Alpes,pour venir vivre paisiblement dans ses anciens Etats. Il mourut l'an 937. laissant son fils Conrad encore tres-jeune. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Bouche, *Hist. de Prov.*

RODOLPHE III. surnommé le Faineant, succeda à son pere Conrad I. en 994. Sa negligence & son peu de courage causerent de grands desordres dans son Etat, où plusieurs Seigneurs se revolterent à diverses fois. Il n'eut point d'enfans de deux femmes qu'il avoit epousées ; ce qui l'obligea de se chercher un heritier qui le put proteger. Il nomma saint Henry Empereur;mais ce Prince étant mort peu de tems aprez, Rodolphe confirma la donation à Conrad le Salique successeur de Henri. Sur la fin de sa vie il luy envoya son Sceptre & sa Couronne, avec la Lance de saint Maurice; & il mourut le 6. Septembre 1032. aprez en avoir regné 38. * Delbene, Paradin, Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE DE S. ALBAN. Cherchez S. Alban.

RODOLPHE de Bruges,Mathematicien,qui vivoit dans le XII. Siecle,vers l'an 1144. Il demeuroit à Tolose, où il traduisit du Grec, ou plutôt de l'Arabe en Latin le Traité de Ptolomée, intitulé *Planispherium*,qu'il dedia à Theodore le Platonicien, son Precepteur. Valdre publia ce Traité à Bâle, en 1530. * Simler, *in epit. Bibl. Gesn.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Math.c.*63.§.5.

RODOLPHE dit de BUCELLA ou de Brucella, d'un Bourg de Soüabe, estoit en estime dans le XV. Siecle, & il écrivit divers Traités vers l'an 1450. Consultez Gesner, *Bibl.*

RODOLPHE de FLEURI ou de S. Benoist sur Loire,est Auteur d'une Histoire en vers, du Martyre & de la Translation de S.Maur. * Du Saussey, *Annal. d'Orleans, li.*4.*c.*10.

RODOLPHE de FRAMEINSPERG, Gentilhomme de Baviere, qui vivoit dans le XIII. Siecle; composa un voyage de la Terre sainte, que Canisius publia le premier. *T. VI. Antiq. Lect.*

RODOLPHE dit de FULDE, parce qu'il étoit Moine de cette Abbaye, dans le IX. Siecle. Il laissa quelques vies des Saints, & entre autres, celle de S. Liobe, rapportée par Surius, *ad d.*28. *Sept.*

RODOLPHE de RUDESHEIM, Evêque de Bresleau en Silesie, en 1470. Il écrivit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, des Sermons,&c. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.*

RODOLPHE de S. TRUDON, Abbé de ce Monastere dans le Diocese de Liege. Il écrivit une Chronique & d'autres Traités. On met sa mort en 1138. * Valere André, *Bibl. Belg.* Suvert, *in Athen. Belg.* Possevin, Vossius, &c.

RODRIGVEZ (Alfonse) Iesuite, étoit natif de Valladolit. Il entra dans sa Compagnie aprez avoir étudié en Philosophie; & comme il avoit beaucoup d'erudition, une grande prudence, & une pieté solide, on l'employa aussi tres-utilement. Car il enseigna assez long-tems la Theologie Morale, il fut Recteur du College de Monteroy en Galice, & puis Maistre des Novices. Le P. Rodriguez étoit un homme interieur, detaché de la terre, & qui n'avoit des pensées & des veuës que pour le Ciel. Rien n'estoit capable de rompre le cours de ses saints Exercices. Il continua toûjours de vivre avec une tres-grande austerité. Sa conduite reçut en tous lieux des applaudissemens: Mais c'estoit ce qui affligeoit son esprit. Il ne goutoit d'autre loüange que celle de Dieu. Ce fut pour cette raison qu'on luy confia la conduite de ces jeunes plantes qu'on élevoit pour le service de l'Eglise. Il s'en acquitta avec toute la fidelité imaginable. Sa vie leur étoit un exemple de vertu, qu'il couronna par une sainte mort a Seville, le 21. Fevrier de l'annee 1616. qu'il étoit la 90. de son âge. Le P. Alfonse Rodriguez a écrit en sa langue naturelle cet excellent Ouvrage des Exercices de la Perfection, & des Vertus Chrétiennes, qui sera un monument eternel de sa pieté & de son sçavoir. Ie l'ay traduit en François l'an 1666. & cette traduction a été comme le sujet de trois autres que nous avons veuës depuis. Il ne faut pas confondre cet Auteur, avec un autre ALFONSE RODRIGVEZ de Segovie, aussi Iesuite, Homme de sainte vie, & illustre par des miracles. Il mourut à Majorque le 31. Octobre de l'an 1617. âgé de 87. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Eusebe de Nieremberg, *Clar. Varon. de la Comp. de Ies.* Nicolas Antonio, &c.

RODRIGVEZ. Cherchez Amatus.

RODRIGVEZ (Emanuel) Religieux de l'Ordre de S. François, etoit d'Estremoz en Portugal, & il vivoit l'an 1600. à Salamanque, en estime d'un sçavant Theologien, & de bon Canoniste. Nous avons de luy *Collectio & compilatio Privilegiorum Regularium. Quæstionum Regularium & Canon. To. I. II. Suma de casos de conciencia. Tratado de l'orden judicial que los Prelados y Iuezes Ecclesiasticos deven guardor en sus visitas*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinde, &c.

RODRIGVEZ DE CASTRO, natif de Lisbonne en Portugal, & Professeur en Medecine à Pise, s'est acquis beaucoup de reputation par son sçavoir, & il est mort en 1637. âgé de plus de 80. Nous avons divers Traitez de sa façon, *De Meteoris Microcosmi Li. V. De complexu morborum. De potu refrigerato. De animalibus Microcosmi*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Linden, *de Script. Med.* Zacutus, &c.

RODRIGVEZ DE FERMOSINO (Nicolas) Evêque d'Astorga, étoit de la Mota de Toro, Bourg dans la Castille la Vieille. Il fut Chanoine de Valladolit, & puis Evêque d'Astorga, où il mourut le 22. Ianvier de l'an 1669. Ce Prelat a composé des Commentaires sur les Decretales. *De Officiis & sacris Ecclesiæ. De Legibus Ecclesiasticis. De potestate Capituli Sede vacante, & Sede plenâ*, &c.

RODRIGVEZ DE LOBO (François) Poëte Portugais de nation, vivoit en 1610. Il se noya en venant dans un esquif, d'une Maison de campagne à Lisbonne. Ses Ouvrages luy ont acquis beaucoup de reputation en Portugal. Les plus considerables sont un Poëme heroïque, *O Condestable de Portugal Don Nuno Alvarez Pereira. Corte em Aldea, é noites de Inverno. Primaveiras. Eglogas. Os Romances*, &c. Rodriguez de Lobo publia aussi l'Euphrosine, qui est la Comedie favorite des Portugais. Son Auteur ne prend le nom que de *Inan Spera in Leo.* * Faria de Sousa, *in Fonte Aganip.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ROEATIVS. Cherchez Iean Roeatius.

ROGATVS, Donatiste d'Afrique, commença un Schisme dans la Mauritanie Cesariéne, sur la fin du IV. Siecle, vers l'an 394. & ceux qui prirent son parti furent appellez Rogatistes. On ne trouve point au vray quelle fut la cause de sa separation. Son party fut peu considerable, & S. Augustin l'appelle un morceau coupé d'un autre morceau. * S. Augustin, *ep.* 48. *& cont. Parm.* Baronius, *A.C.* 394. *n.* 41.

ROGER, Duc & Comte de la Poüille & de la Calabre, étoit fils de Robert Guischard; & frere de Boëmond, renommé dans les guerres de la Palestine. Leur oncle paternel ROGER I. surnommé le Bossu, chassa les Sarrasins de toute la Sicile; & s'en rendit maistre absolu. C'est luy que S. Bruno Fondateur des Chartreux avertit en songe qu'on vouloit le tuer. Il mourut en 1101. extremement regretté de ses sujets; laissant deux fils Simon & ROGER II. Celuy-cy se saisit de la Poüille & de la Calabre, partie du vivant & partie apres la mort de son cousin Guillaume fils de Roger & neveu de Boëmond. En 1129. il se fit couronner Roy de Sicile à Palerme; & il en obtint la confirmation de l'Antipape Anaclet II. pour recompense de ce qu'il prenoit son party. Ce fut en 1130. Depuis il s'accorda avec le Pape Innocent II. fit la guerre aux Grecs, delivra de leurs mains le Roy Loüis VII. dit le Ieune, qu'ils avoient pris au retour de la Terre sainte, en 1149. & aprez s'estre bien donné de la peine, & avoir acquis beaucoup de gloire, il mourut en 1152. On assure qu'il fit graver sur son épée ce vers:

Apulus & Calaber, Siculus mihi servit & Afer.

Pour témoigner qu'il avoit gagné toutes ces Provinces, & qu'il n'en étoit redevable qu'à sa seule valeur. Il laissa Guillaume I. dit le Mauvais, Pere de Guillaume II. surnommé le Bon, lequel estant mort sans enfans eut pour successeur Tancrede bâtard de Roger. Tancrede laissa un fils nommé ROGER, à qui Henri II. fit crever les yeux, & le tint en prison. * Fazel, *Hist.* Baronius, *in Annal.* &c.

ROGER (Pierre) de Clermont en Auvergne, Chanoine, vivoit vers l'an 1330. & étoit Poëte Provençal. Nostradamus dit qu'il fut tué. * Nostradamus, *vie des Poet. Prov.*

ROGER (Hugues) Cardinal, Evêque de Tulles, étoit frere de Pierre Roger, qui fut Pape sous le nom de Clement VI. & oncle d'un autre Pierre Roger de Beaufort, aussi Pape sous le nom de Gregoire XI. Il fut luy-même élu pour succeder l'an 1362. à Innocent VI. & il eut quinze voix, de vingt Cardinaux qui entrerent dans le Conclave. Mais comme il étoit beaucoup âgé, il supplia le sacré College de changer de sentiment, parce que son élection seroit desavantageuse à l'Eglise. Hugues Roger mourut l'année d'aprez. Il avoit été Religieux de S. Benoist. Le Pape Clement VI. son frere le fit Cardinal en 1342. * Sponde, *A. C.* 1362. S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hist. des Cardin.*

ROGER, Abbé de la Croix S. Leufroy, dans le Diocese d'Evreux en Normandie. Il estoit en estime vers 953. & il laissa la vie de Brunon Archevêque de Cologne. * Sigebert, *c.* 131. *& in Chron. A.C.* 953.

ROGER DE S. ALBAN. Cherch. S. Alban.

ROGER de Chester, Moine Benedictin Anglois, vivoit en 1340. & a écrit *Policratica temporum* en VII. Livres, &c.

ROGER dit Connovius du nom de son païs; Cordelier d'Angleterre, Docteur d'Oxfort. Il écrivit contre Richard Archevêque d'Armag, &c. & mourut en 1360. Willot, *Ath. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ROGER dit Computista, Moine Benedictin Anglois, mourut en cette année 1360. & laissa diverses Pieces curieuses. *Expositiones vocabulorum totius Biblia. Postilla in Evangelia, &c.*

ROGER BACON, Anglois Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siecle. Il avoit un genie si sublime, & une connoissance si particuliere de toutes les Sciences & de tous les Arts, qu'il passa pour un prodige; & il fut surnommé par les siens *Doctor mirabilis*. Il s'attacha particulierement aux Mathematiques; & on l'accusa de magie. On dit à ce sujet que son General le cita à Rome, qu'il le fit mettre en prison; & que Bacon en sortit peu de tems aprez, s'étant tout-à-fait bien justifié. Il fut renvoyé en Angleterre, d'où il envoya au Pape Clement IV. plusieurs Pieces de son invention, dont ce Pontife fit grande estime. Bacon écrivit un tres-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns; les autres sont manuscrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citeray. On assure que Roger Bacon mourut en 1284. * Pitseus, Lelande & Balée, *de Script. Ang.* Willot, *in Athen. Francisc.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusés de Magie, ch. 17. &c.*

ROGER DE HOVEDEN, natif d'Iore en Angleterre, vivoit 1200. Il tiroit son origine d'une famille illustre, aussi fut-il beaucoup consideré à la Cour du Roy Henry II. Il est vray que la connoissance qu'il avoit du Droit Civil & du Canon, luy acquit encore l'estime des Grands, qui le consultoient pour les affaires importantes & le prenoient pour arbitre de leurs differens. Aprez la mort de Henry il se retira de la Cour, & s'adonna entierement à l'étude de l'Histoire; & pour n'être pas inutile, il composa celle de son païs. Il publia d'autres Pieces, qui sont des Commentaires du Droit, des Poëmes, &c. On ne sçait pas en quelle année il mourut. * Balée & Pitseus, *de illust. Scrip. Angl.* Brianus TWinus, *li. 2. de antiq. Oxon. Acad.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. cap. 56.*

ROGER DOMAC, Iacobin Anglois en 1390. Auteur d'un Ouvrage en XII. Livres, contre les Lolhars, &c.

ROGER GLACTON, Provincial des Augustins d'Angleterre, celebre par ses Ecrits. Il a laissé des Sermons, des Epitres, &c. & il est mort vers 1340.

ROGER D'HERFORT, Mathematicien du même païs, vivoit en 1170. selon Balée & Pitseus qui parlent de ses Ouvrages, & de ceux de ROGER de S. Ives en 1420. de ROGER de Salesburi en 1160. de ROGER DE SVITET ou Tête de Porc, surnommé *Calculator*, celebre Mathematicien, Professeur en l'Vniversité d'Oxfort, & puis Religieux de Cisteaux en 1350. Il écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Morale d'Aristote, & d'autres Pieces d'Astrologie. De ROGER TVIFORT ou Goad Luck, c'est à dire bon destin Religieux Augustin en 1390. de ROGER WALTHAN Chanoine de Londres, en 1250. Il écrivit *Compendium morale. Imagines Oratorum*; de ROGER WELPEDAL, Mathematicien en 1368. de ROGER WINDESHOR, Moine de Saint Benoit en 1235. & de ROGER WINDOVER en 1217. Ils ont écrit tous deux des Chroniques. Voyez les autres Auteurs de ce nom, dans les mêmes Balée & Pitseus.

De ROHAN (Pierre) Chevalier, Sr de Gié, du Verger & de Ham, Comte de Marle, &c. Maréchal de France, connu sous le nom de MARÉCHAL DE GIÉ; étoit fils de Loüis de Rohan, Sr de Guemené & de Marie de Montauban. Il se fit considerer dans les armées & à la Cour, sous le regne de Loüis XI. qui le fit Maréchal de France, en 1475. Depuis en 1480. il fut un des quatre Seigneurs qui gouvernerent l'Etat durant la maladie de ce Prince a Chinon. Il assista au sacre du Roy Charles VIII. en 1484. & deux ans aprez il s'opposa aux entreprises que voulut faire l'Archiduc d'Austriche en Picardie. Sa conduite mit à couvert cette Province des insultes des ennemis. Il remporta encore en 1487. un grand avantage sur le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau; & en 1489. le Comte d'Angoulême & luy, deffendirent de nouveau les frontieres de la Picardie. En suite le voyage de Naples ayant été resolu, le Maréchal de Gié suivit le Roy en cette conquête, & il commanda l'avantgarde de l'armée a la Bataille de Fournoue, où il reserva du secours aux braves qui deffirent tant de Princes liguez contre nous. Ce fut en 1495. Il conclut ensuite une tréve avec les Venitiens. Lorsque le Roy Loüis XII. fut parvenu a la Couronne, le Maréchal de Gié l'accompagna encore en Italie, & il se trouva à la celebre entrée qu'il fit a Genes, le 26. Août de l'an 1502. Le Roy qui connoissoit le merite & la fidelité de Pierre de Rohan, l'honora d'une bienveillance particuliere, le fit chef de son Conseil, son Lieutenant en Bretagne, & General de ses Armées en Italie. Mais depuis ayant eu le malheur de déplaire à la Reine Anne de Bretagne, elle luy fit faire son procez au Parlement de Tolose, le fit priver de ses pensions & de son Gouvernement, & le fit suspendre de sa charge de Maréchal de France, avec deffences d'approcher de la Cour de dix lieuës. Le Sr de Brantome parle ainsi de cette disgrace en la vie de la Reine Anne. *Elle étoit fort prompte à la vangeance, & pardonnoit malaisément quand on l'avoit offensée de malice, ainsi qu'elle le montra au Mareschal de Gié, pour l'affront qu'il luy fit lorsque le Roy son Seigneur & Mary, fut si fort malade à Blois, qu'on le tenoit pour mort, elle voulant pourvoir à son affaire & à son fait, en cas qu'elle vint à être vefve, fit charger sur la riviere trois ou quatre batteaux de tous ses plus precieux meubles, bagues, joyaux & argent, pour les transporter en sa ville de Nantes, ledit Mareschal rencontrant les batteaux entre Saumur & Nantes, les fit arrêter & saisir, comme par trop curieux de vouloir contrefaire le bon Officier & bon valet de la Couronne; mais la fortune voulut que le Roy par les prieres de son peuple, duquel il étoit vray pere, en échappa. La Reine depitée de ce fait, ne chauma pas sur la vengeance, & l'ayant bien couvée le fait chasser de la Cour. Ce fut lors que ce Mareschal ayant achevé de faire bâtir cette belle Maison du Verger, & s'y retirant dit qu'à bonne heure la pluye l'avoit pris pour se mettre si à propos à couvert sous cette belle Maison qui ne venoit que d'être faite. Ce ne fut pas tout que ce bannissement de Cour, mais par de grandes recherches qu'elle fit faire par tout où il avoit commandé, il se trouva qu'il avoit fait des fautes, concussions & pilleries, ainsi qu'aucuns Gouverneurs y sont sujets, si bien que l'ayant recusé en aucunes Cours de Parlement, eut celuy de Tolose où son procez avoit été envoyé & evoqué pour des raisons, & aussi que* cette

cette Cour dez long-tems a été fort juste & equitable, & point corrompue, là son procez veu, fut convaincu, mais la Reine ne voulant sa mort, d'autant, disoit-elle, que la mort est le vray remede de tous maux & douleurs, & qu'étant mort il seroit trop heureux; elle voulut qu'il vescut bas & ravalé, ainsi qu'il avoit été auparavant grand, afin que par sa fortune changée de grande & haute, où il s'étoit veu, en un miserable état bas, il vescût en douleurs & tristesses, qui luy faisoient plus de mal cent fois que la mort, &c. le Mareschal de Gié mourut à Paris le 22. Avril de l'an 1513. Son corps fut porté en l'Eglise de Ste Croix du Verget en Anjou, qu'il avoit fondée. Ie parleray dans la suite, de ses alliances & de ses enfans. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Le Feron, *Offic. de la Couronne*, Philipes de Commines, *Memoir.* Brantome, *Memoir. vie du Maresch. de Gié, & vie d'Anne de Bretag.* Godefroy, *remarq. sur Phil. de Commin. & sur le Feron*, Augustin de Pas, *Geneal. des Mais. illust. de Bretag.* &c.

La Maison de ROHAN, originaire de Bretagne, est une des plus anciennes, & des plus illustres du Royaume, & elle s'est toûjours maintenuë dans un grand éclat par elle même, & par ses grandes alliances. Ceux de cette Maison ont rang de Princes en France, où leur qualité & leur merite ont toûjours été beaucoup considerez. Elle tire son origine des anciens Princes de Bretagne, dont la posterité eut le Vicomté de Porhoët. GUETHENOC, Vicomte de Porhoët, vivoit en 1008. & 1021. & il fut enterré dans le Chapitre de l'Abbaye de saint Sauveur de Redon. IOSSELIN I. son fils, qui fonda le Prieuré de Ste Croix de Iosselin, épousa la sœur d'Alain Caignard, Comte de Cornoüaille, dont il eut EUDES I. Vicomte de Porhoët. Celuy-cy laissa d'Anne de Leon sa femme, Iosselin II. Geofroy & ALAIN I. du nom, Vicomte de Rohan. Ce Seigneur prit le nom de la Terre de Rohan, qui est sur la Riviere de l'Aoust, au dessus de Iosselin, d'où elle vient à Redon se joindre à la Vilaine. Alain accompagna, avec Geofroy son frere, Conan III. Comte de Bretagne, à la nouvelle benediction de l'Eglise de S. Sauveur de Redon, faite le 23. Octobre 1127. par Hildebert, Archevêque de Tours; Hamelin, Donoval, Balon & Robert, Evêques de Rennes, de S. Malo, de Leon, & de Cornoüaille. Il eut ALAIN II. Vicomte de Rohan, qui vivoit en 1160. & qui fut pere d'ALAIN III. Celuy-cy épousa Constance de Bretagne, fille de Berthe Comtesse de Bretagne, & de son 1. mari Alain dit le Noir, Sr de la Roche-de-rien. Ils fonderent l'Abbaye de Bon repos en 1184. ALAIN IV. leur fils, Vicomte de Rohan, prit alliance avec Mabille, fille de Raoul, Sr de Fougeres, & mourut en 1205. ayant eu GEOFROY, Vicomte de Rohan, qui mourut sans enfans en 1221. ayant épousé en 1. noces, Marguerite de Bretagne, fille de Constance, Comtesse de Bretagne, & de son troisiéme mary Guy de Thoüars; & en 2. Gervaise, Dame de Dinan: OLIVIER I. du nom, Vicomte de Rohan, decedé aussi sans lignée en 1228. Et ALAIN V. de ce nom, qui succeda à ses freres. Il épousa Eleonor, seconde fille d'Eudes III. Vicomte de Porhoët, & il eut ALAIN VI. du nom, Vicomte de Rohan, marié en 1. noces à Isabeau de Leon, & en 2. à Thomasse de la Roche. Il mourut l'an 1304. âgé de 72. laissant entre autres enfans de sa 2. femme, IOSSELIN, Vicomte de Rohan, mort sans alliance en 1306. Et OLIVIER II. de ce nom, qui épousa en 1. noces Aliette, fille de Thibaud de Rochefort, Vicomte de Donges; & en 2. Ieanne de Leon, fille aînée d'Hervé de Leon, Sr de Noyon-sur-Andelle. Olivier, Vicomte de Rohan, mourut en 1326. laissant ALAIN VII. qu'il avoit eu de sa 1. femme. Alain fut tué au Combat de Moron, le 14. Août 1352. Il avoit épousé Ieanne, fille de Pierre, Sr de Rostrenen & d'Anne du Pont; & il en eut Iean I. qui suit; Et Marguerite, femme de Iean, Sire de Beaumanoir, & en 2. nôces d'Olivier, Sr de Clisson, Connestable de France, IEAN I. du nom, Vicomte de Rohan, mourut l'an 1595. Il avoit épousé Ieanne, Dame de Leon, fille d'Hervé Sr de Leon, & de Marguerite d'Avaugour; morte le 29. Septembre 1372. & il prit une 2. alliance en 1377. avec Ieanne de Navarre, fille de Philipes d'Evreux, Roy de Navarre dit le bon & le Sage, & de Ieanne de France, & sœur de Charles II. dit le Mauvais, Roy de Navarre. Ce Prince luy donna 10000. livres en argent, & 4000. en fond de terre. Elle fonda une Messe tous les jours en l'Abbaye de Ste Marie de Lantenac, le 20. Septembre 1380. & elle mourut le 20. de Novembre de l'an 1403. Iean I. Vicomte de Rohan, eût du 1. lict Alain VIII. qui suit; Et Ieanne de Rohan mariée en 1. nôces à Robert d'Alençon, Comte du Perche, & en 2. à Pierre II. du nom, Sire d'Amboise & Vicomte de Thoüars. Charles de Rohan, Sr de Guemené & de Gié, nâquit du 2. lict. Ie parleray de luy dans la suite. ALAIN VIII. du nom, Vicomte de Rohan, prit alliance avec Beatrix de Clisson, Comtesse de Porhoët, fille aînée & heritiere d'Olivier, Sr de Clisson, &c. Connestable de France, & de Catherine de Laval sa premiere femme; & il mourut l'an 1429. laissant ALAIN IX. Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porhoët. Celuy-cy mourut en 1461. Il fut marié trois fois, la 1. en 1407. avec Marguerite de Bretagne, quatriéme fille de Iean V. du nom, dit le Vaillant, Duc de Bretagne, & de Ieanne de Navarre sa troisiéme femme; morte le 13. Avril 1428. La 2. avec Marie de Lorraine, qui mourut le 25. Avril 1455. & étoit fille d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, & de Marie d'Harcourt; Et la 3. alliance fut avec Peronelle de Maillé, fille d'Hardoüin, Sr de Maillé, & de Peronnelle d'Amboise. Les enfans du 1. lict furent Alain de Rohan, Comte de Porhoët, marié l'an 1443. avec Ioland de Laval, & mort sans enfans en 1454. Ieanne, femme de François, Sire de Rieux, & Comte d'Harcourt: Marguerite mariée l'an 1449. à Iean d'Orleans, Comte d'Angoulesme, Ayeul du Roy François I. Et Catherine, femme de Iacques de Dinan, Sr de Beaumanoir & de Chasteaubriant, Grand Bouteiller de France; & en 2. nôces de Iean d'Albret, Vicomte de Tartas. Alain VIII. eut de sa 2. femme Iean II. qui suit; Et de la 3. Pierre de Rohan, Sr de Pont Chasteau, mort sans lignée de Ieanne, Dame du Perier, & Comtesse de Quintin. IEAN II. de ce nom, Vicomte de Rohan, épousa le 8. Mars de l'an 1461. Marie de Bretagne, fille de François I. du nom, Duc de Bretagne, & de sa 2. femme Isabel d'Ecosse. Ce Duc ordonna en mourant l'an 1450. que ses deux filles fussent mariées avec deux plus proches Princes du sang de Bretagne. Marguerite l'aînée épousa en 1455. François II. du nom, Duc de Bretagne, qui eut d'une 2. alliance avec Marguerite de Foix, Anne Duchesse de Bretagne, femme des Rois Charles VIII. & Loüis XI. Iean Vicomte de Rohan eut cent mille écus pour la dot de sa femme. Il pretendit au Duché de Bretagne; mais on ne luy adjugea que le Comté de Montfort, la Seigneurie de Neaufle, & les Baronies de Chantocé, d'Ingrande, de Fougeres, &c. avant la moitié de tous les meubles de la Maison du Duc qui luy étoient communs avec Marguerite, Duchesse de Bretagne,

Bretagne, morte en 1469. Iean Vicomte de Rohan mourut en 1516. laissant IACQVES, Vicomte de Rohan, qui épousa Françoise de Daillon, fille de Iean, Comte de Lude; & deceda sans enfans en 1527. Claude, Evêque de Cornoüaille, qui fut Vicomte de Rohan aprez son frere, & mourut le 8. Iuillet 1540. Anne qui épousa en 1517. Pierre de Rohan, comme je le diray dans la suite; Et Marie, alliée à Loüis de Rohan IV. du nom, Sr de Guemené, & morte le 9. Iuin 1542.

Charles DE ROHAN, Sr de Guemené, étoit fils, comme je l'ay déja remarqué, de Iean I. du nom, Vicomte de Rohan, & de sa 2. femme Ieanne de Navarre; & frere d'Alain VIII. Il épousa Catherine de Guesclin, dont il eut LOVIS DE ROHAN I. du nom, Sr de Guemené, &c. qui prit alliance avec Marie de Montauban, fille unique & heritiere de Iean Sire de Montauban Amiral de France, & de Ieanne de Karenrais. Leurs enfans furent Loüis de Rohan qui suit: Pierre, Sr de Gié, Mareschal de France, qui laissa posterité, comme je le marqueray cy-aprez; Et Helene de Rohan, femme de Pierre, Baron du Pont & de Rostrenen. LOVIS DE ROHAN II. du nom, Sr de Guemené fut marié à Loüise de Rieux, fille de François, Sire de Rieux & Comte d'Harcourt, & de Ieanne de Rohan, dont il eut Loüis III. du nom qui suit: Henry, Sr de Landal, mort sans lignée de Marguerite Du Pont: Iean, Sr de Landal aprez son frere: Françoise, mariée à Loüis de Husson, Comte de Tonnere: Marguerite, alliée à François, Sr de Maillé en Touraine: Catherine, femme de Iean de Malestroit, Sr de Kaër; Et Ieanne de Rohan, femme de François du Chastellier, Vicomte de Pommerit en Bretagne. LOVIS DE ROHAN III. du nom, Sr de Guemené, prit alliance avec Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, fille & heritiere de Iean du Fou, Conseiller & Chambellan du Roy Loüis XI. son premier Eschanson, & Gouverneur de Touraine, & de Ieanne de la Rochefoucaud, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure. LOVIS DE ROHAN IV. du nom, nâquit de ce mariage. Il épousa Marie de Rohan, fille puisnée de Iean II. du nom Vicomte de Rohan, dont il eut Loüis V. Et Renée, mariée en 1. noces à François de Rohan Sr de Gié, en 2. à René de Laval, Sr de Loüé, & en 3. à Iean de Laval, Marquis de Nesle. LOVIS DE ROHAN V. du nom, Sr de Guemené, de Montbazon, &c. épousa Marguerite dite Catherine de Laval, Dame Du Perier, fille de Guy XVI. du nom Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de Bretagne, & de sa 2. femme Anne de Montmorency.

Il en eut LOVIS DE ROHAN VI. du nom, Prince de Guemené, Comte de Montbazon, &c. Seneschal d'Anjou. Celuy-cy se distingua dans les guerres de son tems, & il prit alliance avec Eleonor de Rohan, Comtesse de Rochefort & Dame du Verger, fille aînée de François de Rohan, Sr de Gié, & de Catherine de Silly. Leurs enfans furent Loüis de Rohan, que le Roy Henry III. fit Duc de Montbazon en 1588. & il mourut sans alliance: Pierre, Prince de Guemené épousa en 1. noces Magdelaine de Rieux-Chasteauneuf, dont il eut Anne Princesse de Guemené &c. femme de Loüis de Rohan VII. du nom, son cousin; & en 2. Antoinette de Bretagne-Avaugour, fille de Charles Comte de Vertus & de Goëllo, Vicomte de S. Nazaire &c. & de Philipe de S. Amadour, Dame de Toiré: Hercule Duc de Montbazon qui suit: Alexandre, Marquis de Marigny, Chevalier des Ordres du Roy, mort sans posterité de Lucille Tarneau sa femme, fille unique de Gabriel Tarneau, President au Parlement de Bourdeaux: Renée de Rohan, femme de Iean de Coëtquen, Comte de Combour: Lucrece, alliée à Iacques de Tournemine, Isabel, mariée à Nicolas de Pellevé, Comte de Flers: Eleonor, morte sans alliance: Sylvie femme de François d'Espinay, Baron de Maulay, & puis d'Antoine de Sillens, Baron de Creüilly; Et Marguerite, mariée à Charles, Marquis d'Espinay en Bretagne. HERCVLE DE ROHAN, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Comte de Rochefort en Iveline, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy, de la Ville de Paris & de l'Isle de France, servit fidelement le Roy Henry III. & il se distingua l'an 1589. à l'attaque du Fauxbourg de Tours, contre ceux de la Ligue. Depuis il fut blessé au Combat d'Arques, il se trouva en diverses occasions importantes, au siege d'Amiens, &c. Le Roy Henry le Grand l'honora du Collier de ses Ordres, le 5. Ianvier de l'an 1597. & puis en 1602. il eut la Charge de Grand Veneur de France; & il est mort en sa Maison de Couzieres en Touraine, le 16. Octobre de l'an 1654. âgé de 86. Il épousa en 1. nôces Magdelaine de Lenoncourt, Dame de Coupvray, fille unique d'Henry de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roy, & de Françoise de Laval-Boisdauphin; & en 2. l'an 1628. Marie de Bretagne, fille de Claude de Bretagne, Comte de Vertus, & de Catherine Fouquet de la Varenne. Marie, Duchesse de Montbazon, mourut le 28. Avril de l'an 1657. âgée de 45. & fut enterrée dans l'Eglise des Benedictines de Montargis. Les enfans du 1. lict furent Loüis VII. qui suit, & Marie de Rohan, née au mois de Decembre l'an 1600. Elle épousa en 1617. Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair & Connestable de France, & prit en 1622. une 2. alliance avec Claude de Lorraine Duc de Chevreuse, Pair & grand Chambellan de France. Ceux qui écriront l'Histoire de ce Siecle, n'oublieront pas cette Dame en parlant des guerres civiles de l'an 1649. & 50. Elle est morte au mois d'Août de l'an 1679. Hercule, Duc de Montbazon eut du 2. lict François de Rohan, Prince de Soubize, Lieutenant des Gensd'armes du Roy, marié 1. à la veuve du Marquis de Nonant, & 2. le 6. Avril 1633. avec Anne Chabot-de Rohan, dont il a des fils & des filles, & entr'autres Anne-Marguerite Religieuse aux Benedictines de Chassemidy à Paris: Marie-Eleonor, Abbesse de la Trinité de Caën & puis de Malenoüe; Et Anne de Rohan 2. femme de Loüis-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roy. LOVIS DE ROHAN VII. du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, mourut à Paris le 19. Fevrier de l'an 1667. âgé de 68. & il fut enterré dans l'Eglise des Mathurins de Coupvray en Brie, qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau. Il avoit épousé Anne de Rohan, Princesse de Guemené sa cousine germaine, fille unique de Pierre de Rohan & de Magdelaine de Rieux-Chasteauneuf, sa 1. femme; comme je l'ay remarqué. De cette alliance sont issus Charles & Loüis de Rohan. Loüis fut reçu le 9. Fevrier 1656. en survivance de la Charge de Grand Veneur de France, dont il se démit l'an 1670. en faveur d'Antoine-Maximilien de Bellefourriere, Marquis de Soyecourt. M. de Rohan servit à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. & au Siege de Landrecies en 1655. Depuis il suivit le Roy à la campagne de Flandres en 1667. & à la conquête d'Holande en 1672. CHARLES DE ROHAN, son frere, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, &c. a pris alliance avec Ieanne-Arman-

de de Schomberg, fille puisnée de Henry, Comte de Nanteuil-le-Haudoüin, Maréchal de France, & d'Anne de la Guiche sa 2. femme; dont il a eu Charles Prince de Guemené, allié 1. avec Marie-Anne d'Albert Luines, fille de Charles Loüis, Duc de Luines, morte le 29. Août de l'année 1679. en la 17. de son âge;& en 2. nôces le 2. Decembre suivant Charlotte Elisabeth de Cochefilet, fille du Comte de Vauvineux: Jean Baptiste-Armand, dit l'Abbé de Rohan: Joseph, mort jeune en 1669. Anne, Demoiselle de Guemené: Elisabeth, Demoiselle de Montbazon; Et Jeanne-Therese, Demoiselle de Montauban.

Pierre DE ROHAN, Mareschal de Gié, dont la posterité a été reunie à la Branche de l'aisné, épousa en 1. noces Françoise de Penhoüet, & reprit en 1503. une seconde alliance avec Marguerite d'Armagnac, Duchesse de Nemours & Comtesse de Guise, fille aînée de Jacques, Duc de Nemours & de Loüise d'Anjou. Du 1. lict, il eut Charles de Rohan qui suit: François de Rohan, Evêque d'Angers, & puis Archevêque de Lion, Prelat de grand merite, qui mourut en 1536. Et Pierre de Rohan, Sr de Frontenay, dont je feray mention aprez avoir parlé de son aîné. CHARLES DE ROHAN, Sr de Gié & Vicomte de Fronsac, fut premier Eschanson du Roy en 1498. & il exerça cette charge jusqu'en 1516. Il épousa en 1. nôces Charlotte d'Armagnac, sœur puisnée de Marguerite; & en 2. Jeanne de S. Severin, dont il eut François de Rohan qui suit: Claude, mariée en 1. nôces à Claude de Beauvillier I. du nom, creé premier Comte de S. Aignan, & en 2. à Julien de Clermont, Baron de Toury; Et Jacqueline, femme de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. FRANÇOIS DE ROHAN, Sr de Gié, &c. prit alliance avec Catherine de Sully-la Rocheguyon, & en 2. nôces avec Renée de Rohan sa parente; & il eut de la 1. Eleonor de Rohan, Dame du Verger, mariée à Loüis de Rohan V. du nom, Prince de Guemené, comme je l'ay déja dit: Jacqueline Dame de Gié, alliée à François de Balsac, Sr d'Entragues, Et Diane de Rohan, femme de François de la Tour-Landry, Comte de Chasteauroux, morte à Paris le 20. Avril 1585. & enterrée dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. PIERRE DE ROHAN, Sr de Frontenay, fils puisné du Mareschal de Gié, épousa en 1517. Anne de Rohan, sœur & heritiere de Jacques & de Claude Vicomtes de Rohan; & par cette alliance il reunit la Branche du cadet avec celle de l'aisné, il fut tué à la Bataille de Pavie l'an 1525. laissant RENE' I. du nom, Vicomte de Rohan, Comte de Porhoët, &c. Celuy-cy prit alliance, en 1535. avec Isabel d'Albret, fille de Jean Roy de Navarre, & de Catherine de Foix; & il fut tué dans un Combat prez de Mets, le 20. Octobre de l'an 1552. M. De Thou parle ainsi de la mort de ce Seigneur jeune homme de grande esperance. René de Rohan, dit-il, grand Seigneur en Bretagne, & Jean d'O Lieutenant de la Compagnie du Vidame de Chartres, furent pris; Mais le premier fut tué par les soldats qui disputoient à qui l'auroit. L'autre qui sçavoit un peu du Latin, se tira adroitement de leurs mains, en leur promettant à tous recompense. Les enfans du Vicomte de Rohan furent HENRY I. marié à Françoise de Tournemine, fille de René, Sr de la Hunaudaye, qui le rendit pere de Judith, morte à l'âge de 7. ans. Jean Sr de Frontenay, mort sans posterité de Diane de Barbançon-Cavy: René II. qui suit; Et Françoise de Rohan, Dame de la Garnache en Poictou. RENE' II. du nom, Vicomte de Rohan, &c. embrassa la Religion & le party des Huguenots, pour lesquels il combattit en diverses occasions, & il mourut à la Rochelle l'an 1586. Il avoit épousé Catherine de Parthenay, fille unique & heritiere de Jean-l'Archevêque-Parthenay, Sr de Soubize, &c. C'étoit une Dame de grand esprit, & qui avoit même du sçavoir, dont François de la Croix du Maine parle avec eloge. *M. Catherine de Parthenay*, dit-il, *Dame de Soubize, femme de Messire René, Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porhoët &c. est beaucoup à priser par son excellence & grandeur d'esprit, duquel ses écrits rendent assez de preuve, sans en avoir d'autre témoignage. Car elle a écrit & composé plusieurs Tragedies & Comedies Françoises, & entre autres la Tragedie d'Holoferne, laquelle fut representée en public à la Rochelle, l'an 1574. Elle a composé plusieur elegies, traduit les preceptes d'Isocrate, &c.* Cette Dame mourut au Parc en Poictou, le 26. Octobre de l'an 1631. âgée de 94. Elle eut de son alliance avec le Vicomte de Rohan, Henry II. qui suit: Benjamin de Rohan, Sr de Soubize, mort sans être marié, fut assez long-tems un des Chefs des Huguenots de France, & General des Vaisseaux de ceux de la Rochelle: Catherine, premiere femme de Jean de Baviere II. du nom, Duc de Deuxponts, morte le 10. May 1607. Et Anne, Demoiselle de Rohan, morte à Paris sans alliance, le 20. Septembre 1646. âgée de 62. HENRY II. du nom, Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porhoët, &c. fut chef des Huguenots en France. Il rentra en 1629. dans les bonnes graces du Roy Loüis XIII. qui l'envoya en Suisse, & chez les Grisons, & le fit Lieutenant General de ses armées en Alemagne, où il fut blessé le 13. Avril 1638. à la premiere Bataille de Rhinfeld, & il en mourut peu aprez en l'Abbaye de Cunefeldt en Suisse. Son corps fut enterré le 27. May suivant, dans l'Eglise de S. Pierre de Geneve, où l'on luy a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec cette Epitafe en Lettres d'or, que j'ay autrefois décrite sur les lieux. Elle comprend les plus belles actions de la vie du Duc de Rohan. *D. O. M. S. Henricus Rohanii Dux inclitus, priscorum Armoricæ Regum gemina & mascula soboles, Navarræ & Scotiæ Princeps, summis Europæ Dinastis affinitate innexus, Hic Jacet. O Viator, noli in gesta altum inquirere, non sunt illa Mausolei, manent in animis hominum; fama rerum æternitate temporum. Abi contentus: Quod strictim tibi edissero. Anno Ætatis XVI. fatis ostensus, sub Ambiani mœnibus obsessis, ante Henrici Magni ora equo prostrato casoque, audax juventa opima reportavit. Apud Belgas Grollacensi, apud Sicambros Iuliacensi obsidione illustris; in Taurinis ad Felissanum feliciter pugnavit, Germanos & Iberos in Rhetiâ & Insubriâ quadruplici Prælio debellavit. Ad Rhenum in Campis Rhinfeldiacis,, in Devexo Hirciniæ, Kalend. Mart. Anno M. DC. XXXIII. Cæsaris exercitu fuso, confessus vulneribus, partæ Victoriæ superstes, mactus gloriâ, obiit Kunigsfelda Idib. April. Anno ætatis. LIX. felix claritate lethi, felicior claritate vitæ. Mortalitatis exuvias totum per Orbem dividendas supremâ voluntate in urbe dilectâ perpetuum servari voluit. Ex Decreto Senatus Populique Genevensis Margareta Bethunia, Maximiliani Bethunii Sulliaci Ducis filia, Conjux tanti mariti fata intrepidè secuta, mentem ingenio assecuta, mandata invicto animo executa, Domi militisque in fluctus & bella comes, posuit infelix æternum æterni luctus monumentum: Quod manes cineresque diu testatur amatos.* Le Duc de Rohan étoit un homme ferme qui avoit l'esprit vif, le jugement solide, & un courage heroïque, que les plus rudes coups de la fortune n'ébranlerent jamais. Nous avons des Memoires de sa façon. Il epousa Marguerite de Bethune fille de Maximilien de Bethune I. du nom: Duc de Sully, Pair

Maréchal & Grand Maître de l'Artillerie de France ; dont il eut quatre fils & quatre filles, morts en bas âge, & Marguerite qui suit. On avoit voulu donner au Duc de Rohan un fils nommé Tancrede que le Parlement declara supposé, par un celebre Arrest de l'an 1646. L'Histoire en est assez connuë.

MARGUERITE, Duchesse de Rohan, puisnée de Leon, Comtesse de Pothoet, épousa en 1645. Henri Chabot, S^r de Ste Aulaye, Duc de Rohan, Pair de France, Gouverneur d'Anjou, mort le 27. Fevrier de l'année 1655. en la 39. de son âge, ayant eu Loüis, qui suit : Vn autre fils, dit le Chevalier Chabot, mort en jeunesse : Anne, Dame de Soubize, mariée le 17. Avril 1663. à François de Rohan, Prince de Soubize, comme je l'ay déja remarqué : Marguerite, alliée à Malo, Marquis de Coëtquen ; Et Ieanne, mariée l'11. Avril 1668. avec Alexandre-Guillaume de Melun, Prince d'Espinay.

LOVIS CHABOT dit DE ROHAN, Duc de Rohan, Prince de Leon, Comte de Pothoët, &c. fut baptizé à Paris dans la Chapelle du Louvre par l'Evêque de Meaux, Le 4. Novembre 1652. Il épousa le 28. Iuillet 1678. Marie Elizabeth du Bec-Crespin, fille unique de François René, Marquis de Vardés, Comte de Moret, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Aigues-mortes, cy-devant Capitaine des cent Suisses de la Garde ordinaire du Corps du Roy, & de Catherine Nocolai, * Augustin du Pas, *Hist. Geneal. des Mais. de Bretag.* Argentré, *Hist. de Bret.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Du Chesne, Godefroy, le P. Anselme, De Thou, la Popeliniere, Dupleix, L'Escornay, Memoir. M.M. de la Mais. de Rohan, Memoires du Duc de Rohan, &c.

De ROIA (Gilles) connû sous le nom d'*Ægidius de Roya*, François de nation, vivoit dans le XV. Siecle. Il se fit Religieux de Cisteaux, & il fut Abbé de Royaumont dans le Diocese de Beauvais, & Docteur de Paris où il enseigna la Theologie durant 19. ans. Depuis il se retira à Dunes en Flandres & il y mit en Abbregé la Chronique de Iean Brandon Religieux de Dunes, depuis la creation du Monde jusqu'en 1414. avec la continuation de Barthelemi, de Beca jusqu'en 1431. Gilles de Roya augmenta cet Ouvrage ; & Adrien de Budt, aussi Religieux de Dunes y ajoûta quelque chose ; de sorte que nous avons cette Chronique jusques à l'an 1479. Le P. André Schotus la tira d'une Bibliotheque du Païs Bas, & François SWeert la fit imprimer en 1620. Gilles de Roya mourut au Monastere de Sparmaillié de Bruges. Il avoit aussi écrit sur le Maître des Sentences. * Charles de Visch, *Bibliot. Cisterc.* Vossius, *li. 3. de Hist. Latin.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DE ROIAS ou ROXAS (Iean) Espagnol, frere du Marquis de Rojas Sarmiento, vivoit dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les belles Lettres & les Mathematiques, & il composa un Traité intitulé *Planisphærium, seu de Astrolabii usu.* Il ne faut pas le confondre avec un autre IEAN DE ROXAS ou ROIAS, Evêque de Girgenti en Sicile, où il mourut en 1577. Il publia dans le même tems divers Traités. *Singularia Iuris in fidei favorem hæresisque detestationem. De hæreticis, &c.* ny avec MARTIN DE ROIAS Orateur de l'Ordre de Malthe au Concile de Trente où il harangua. * Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, &c.

ROLAND, Comte d'Angers, parent de Charlemagne, donna en diverses occasions des marques de sa bravoure & de sa generosité. Il fut tué à la journée de Ronscevaux au retour d'Espagne en 778. Les Romans & les Poëtes parlent plaisamment de luy. Ces contes sont aussi fabuleux que ceux que font les Espagnols au sujet de cette deroute des Pyrenées, causée par les Gascons & non pas par le Roy Alfonse le Chaste, comme ils le disent. * Eginhart, *in vitâ Caroli M.* Baronius, *A. C.* 778. & 812.

ROLANDIN de Padoüe, surnommé le Grammairien, vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit fils d'un Notaire, dont il exerça l'Office, aprez avoir étudié à Boulogne ; & ensuite il écrivit l'Histoire de la Tyrannie des Ecelins en XII. Livres. Ce qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1200. jusqu'en 1263. Pierre Gerard publia dans le dernier Siecle & en Italien un Abbregé de cet Ouvrage, sous le nom de Fausto Longiam. Consultés Scardeoni. Voicy l'Epitafe de Rolandin qui nous apprend en quel tems il vivoit :

Mille ducentenis Christi currentibus annis,
Tunc ego natus eram : sed ab his post septuaginta
Sex, simul alma pia redimit dum Festa Mariæ
In Februi mense, cœli peto fercula mensa.

ROLIN (Iean) Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Nicolas Rolin. Celuy-cy eut part aux bonnes graces de Philipes le Bon Duc de Bourgogne qui le fit son Chancellier. C'étoit un homme d'esprit qui sçût se maintenir dans sa fortune, acquit de grands biens & fit bâtir l'Hôpital de Beaune qui est un des plus beaux edifices du Royaume. Iean Rolin son fils fut Archidiacre & puis Evêque d'Autun aprez l'avoir été de Châlon sur Sône. Le Pape Nicolas V. le fit Cardinal en 1448. C'étoit un bon Prelat qui remplit bien les devoirs de son Ministere, fit de grands biens à son Eglise & mourut fort âgé, le 22. Iuin 1483. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Munier, *Mem. d'Autun.*

ROLLON. Cherchés Robert I. Duc de Normandie.

ROMAGNE, ou ROMANDIOLE, Province d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Emilie & Flaminie. Elle est entre le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le païs d'Vrbin & la Toscane. Ses Villes sont Ravenne, Faenza, Imola, Forli, Bertinore, Rimini, Cervia, Cesene, Sarsine, &c. Le Païs Septentrional de la Romagne, du côté du Septentrion est au Duc de Toscane avec la Cita di Sole. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* &c.

ROMAIN, Pape, fut mis sur le Siege de saint Pierre, aprez Estienne VI. en 900. On ne sçait pas s'il fut élû par la faction du peuple, où par des suffrages legitimes ; Ce qui est la cause que quelques Auteurs le mettent au nombre des Antipapes, & d'autres le placent entre les Pontifes qui sont élûs canoniquement. Il improuva la severité d'Estienne VI. cassa ses Actes ; & mourut aprez un regne de 4. mois & 20. jours. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ROMAIN I. dit Lecapene, Empereur d'Orient, étant General des Armées de Constantin Porphirogenete ; se mit dans ses bonnes graces, & luy persuada de releguer sa mere Zoë dans un Monastere. Ensuite il agit si bien, que ce Prince, qui étoit devenu son gendre ayant épousé sa fille Helene, le fit premierement Cesar le 24. Septembre de l'an 919. & puis Auguste au mois de Decembre suivant. Cette élevation le rendit si insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Abusant de la jeunesse du Prince, il vouloit qu'on mit dans les Actes publics, son nom avant celuy de Constantin, & quelque tems aprez il fit proclamer ses fils Au-

gustes; & fit Patriarche de Constantinople le cadet, quoyqu'il ne fut âgé que de 16. ans. Mais Dieu renversa tous ses desseins temeraires. Vn de ses fils nommé Estienne, le fit razer, & l'envoya en exil le 16. Decembre 944. & disputant de la preseance avec son autre frere nommé Constantin; le legitime Empereur se reveillant de sa lethargie, les fit arrêter, & les relegua dans des Isles. Consultés Curopalate, Luitprand, Baronius, &c.

ROMAIN II. dit le Jeune, fils de Constantin Porphirogenete, luy succeda le 9. Novembre de l'an 959. On dit que ce fut par un parricide qu'il monta sur le trône, ayant donné la mort par du poison à celuy qui luy avoit donné la vie. Il chassa sa mere Helene & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour avoir dequoy vivre. Nicephore Phocas, General de ses troupes, enleva la Candie aux Sarrasins, dans le tems que Romain menoit une vie oisive & lâche. Elle ne fut pas longue, étant mort le 15. Mars 963. ou de poison, ou plutôt consumé par ses debauches continuelles. * Jean Curopalate, *in Comp. Hist.* Cedrene, &c.

ROMAIN III. surnommé *Argyre* ou *Argyropile*, parvint à l'Empire par son mariage avec Zoë, fille de Constantin; & il commença de regner le 9. Novembre 1028. Il parut d'abord pieux, liberal & magnifique; mais quelques pertes qu'il fit contre les Sarrasins, le rendirent avare. On dit qu'étant un riche Banquier, Constantin le jeune luy fit repudier sa femme pour épouser Zoë. Celle-cy tout-à-fait impudique quoyque beaucoup âgée, étoit amoureuse de son Argentier, nommé Michel. Pour le mettre sur le trône, elle empoisonna Romain, & parceque le poison étoit trop lent, elle l'étrangla dans le bain, le Jeudy saint, 11. Avril de l'an 1034. 46. de son âge, dont il avoit regné cinq & six mois. * Jean Curopalate, *in Compend. Hist.* Cedrene, Baronius, &c.

ROMAIN IV. dit Diogene, fut Empereur aprez Constantin Ducas. Celuy-cy laissa trois fils sous la tutele de sa femme Eudoxe, qui luy avoit promis de ne se point remarier; mais ayant changé de sentiment elle épousa Romain qui avoit été exilé; & qui fut couronné le 1. Janvier 1068. Les Turcs avoient fait des courses sur les terres de l'Empire, il leva des troupes pour en avoir raison. Ce dessein luy reüssit d'abord; mais depuis ayant eu du desavantage, par la trahison des siens, il tomba entre les mains d'Azan Chef des infideles. On assure qu'il luy demanda, s'il avoit eu le même bonheur, de quelle façon il l'auroit traité: Romain luy avoüa qu'il l'auroit fait percer de coups. Je n'imiteray pas, luy dit Azan, cette cruauté peu conforme à ce que JESUS-CHRIST vôtre Prophete vous commande, & ensuite il le renvoya avec toute sorte d'honnêteté. Mais la nouvelle de sa prise étant arrivée à Constantinople, Michel fils de Constantin Ducas se fit couronner Empereur, & enferma sa mere Eudoxe dans un Monastere. Cependant on se saisit de Romain, lequel étant habillé de noir & monté sur une mule, fut conduit à l'Empereur, qui luy fit crever les yeux. Comme on ne luy pensa point ses playes, la tête luy enfla extrémement; & on la vit bien tôt remplie de pus, de vers & de pourriture. Ce malheureux Prince souffrit ces douleurs avec une patience admirable, & il mourut vers le mois d'Octobre 1071. ayant regné trois ans, huit mois & douze jours. * Curopalate, *in Compend. Hist.* Cedrene, Baronius, &c.

ROMAIN, Exarque de Ravenne, gouverna durant dix ou douze ans. En 953. il prit Perouse & quelques autres places sur les Lombards, qui les reprirent bien-tôt; & il y en a qui l'accusent ou de trahison ou de connivence avec Agilgulfe, Roy des mêmes Lombards. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

ROMAN (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Espagnol de nation, & il mourut à Medina del Campo vers l'an 1597. Il a composé en sa Langue naturelle la Chronique de son Ordre & divers autres Ouvrages Historiques. Ne le confondez pas avec un autre JEROSME ROMAN surnommé de la Higuera, Jesuite natif de Tolede & Auteur de divers Traités d'Histoire & de Geographie. * Herrera, *in Alphab. August.* Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ROMAN (Adrien) Medecin & Mathematicien, étoit de Louvain où il nâquit en 1561. Il se rendit tres-habile dans les Sciences & son habilité le rendit tres-celebre. L'Evêque de Wirtzbourg l'attira en 1693. dans sa Ville, où il enseigna la Medecine & les Mathematiques. Dans la suite il enseigna encore en Pologne, qu'il vit presque toute, aussi bien que la Hongrie, l'Alemagne & la Boheme, & il mourut à Mayence, en allant aux eaux de Spa, le 3. May de l'an 1615. Adrien Roman a composé divers Ouvrages, comme le Theatre des Villes. *Ouranographia Idea Matheseos universa*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Vossius, &c.

ROMAN, le païs Roman, ou le païs de Vaux en Suisse, dans le Canton de Berne; & autrefois au Duc de Savoye. Cherchez Vaux.

ROMANI (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XV. Siecle, composa divers Traités. *De victoriis virtutis. De persecutionibus. De virtutibus & vitiis Regum Romanorum. Homilia morales, &c.* * Leandre Alberti, *li. 4. de Viris illust. Ordin. Predicat. p.* 149. Seraphin Razzi, *Hist. de gli. Huom. illust. Domin.* Vossius, &c.

ROMANIE, Province de l'Europe au Turc. Cherchez Thrace. Il ne la faut pas confondre avec la petite ROMANIE, païs en Morée aux environs d'Argos.

ROMANS, Ville de France en Dauphiné. Elle est sur l'Isere entre Grenoble & Valence, & on y passe cette Riviere sur un Pont. Il y a l'Eglise Collegiale de saint Bernard. Le Chapitre avoit autrefois la Jurisdiction de cette Ville. Le Pape Clement VI. la donna l'an 1344. au Dauphin, Humbert qui luy ceda Avisan. La situation & la figure de cette Ville a du rapport, à ce que l'on croit, à la situation & à la figure de celle de Jerusalem. Une eminance qu'embrassent ses murailles ressemble parfaitement le Mont Calvaire. Romanet Bossin ayant fait le Voyage de la Terre sainte, avoit fait cette remarque. Il fit en ce lieu un Bâtiment plein de pieté, où l'on representa le S. Sepulchre tel qu'il est au Calvaire. Le Roy François I. y mit en 1520. la premiere pierre. Bossin y fonda un Convent qu'on donna aux Religieux de saint François sous le titre de la Maison du Mont Calvaire. Il fut saccagé & ruiné en 1562. lorsque les Huguenots se rendirent maître de Romans. Cette Ville fut souvent prise & reprise en même tems durant les guerres civiles. Les Recolets s'y sont depuis établis au Convent du Calvaire. * De Thou, *Hist. sui temp.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ROME, qu'on nomma quelquefois la Ville *Urbs*, par preferance à toutes les autres du Monde, est Capitale de l'Italie. Elle l'a été autrefois d'un fameux Empire, & de la plus belle partie de l'Univers; Et aujourd'huy elle l'est encore du Monde Chrétien, & elle est surnommée la Sainte, parce qu'elle a été arrosée par le sang des Saints Martyrs.

Sancta est Sanctorum pretioso sanguine Roma.

Et parce qu'elle est le sejour du Pape, qui est le premier Evêque de l'Eglise, le Vicaire de IESUS-CHRIST en terre, & le legitime successeur de saint Pierre. Cette Ville, qui par sa magnificence, ses antiquitez, sa grandeur, & les choses curieuses qu'on y voit, passe pour une des plus belles de l'Vnivers, est sur le Tibre. Denis d'Halicarnasse rapporte diverses opinions au sujet de sa fondation; mais il y a apparence que Romulus la bâtit. Elle avoit un nom secret que la Religion deffendoit de reveler, & qui étoit vray semblablement celuy de Valence. L'Empereur Commode luy voulut faire porter le nom de Colonie Comodiene; un Roy Goth celuy de Gothie, & d'autres Princes le leur; mais celuy de Rome luy a été toûjours conservé. Romulus bâtit cette Ville en quarré, & elle comprenoit les Monts Capitolin & Palatin. Ce fut l'an 3301. du Monde en la IV. année de la VII. Olympiade. Il y fit quatre portes, nommées Trigonia, Mugonia, Iandina & Carmentale. Dans la suite du tems, la Ville fut aggrandie & l'on joignit cinq Monts aux deux dont j'ay parlé, sans les cinq autres petits. Tarquin le Superbe commença à faire de bonne pierre les murailles, qui n'étoient auparavant faites que de terre. Leur circuit étoit de cinquante milles; mais aujourd'huy elle n'en a qu'environ treize ou quatorze. Les grands Monts de Rome étoient, le Capitolin, le Palatin, l'Aventin, Celio, Esquilino, Viminale & le Quirinal. Les moindres étoient le Ianicule, Pincio, Vatican, Citorio & le Giordano. Il y a dix-huit portes à Rome, la porte del Populo, autrefois Flaminie: la porte de Ste Metodie, autrefois Gabiosa: la Pinciane, autrefois Collatine: la Latine, autrefois Ferentine: l'Agone, autrefois Quirinale: la porte S. Sebastien, autrefois Capene: Celle de saint Agnes ou Pie, autrefois Viminale: la porte de saint Paul ou d'Ostie, dite Trigemine: la Ripa, anciennement Portuense: Celle de saint Laurent, autrefois Esquilino: la porte de S. Pancrace, Aurelie ou Septime: la porte Major, autrefois Nevie: la Septimiane, dite Fontinale: la porte S. Iean, autrefois Celimontana: Les autres sont porta Fabricia, Pertusa, Angelica, la porta del Castello. Les murailles sont flanquées de trois cens soixante Tours, qui sous les premiers Empereurs ont été sept cens quarante. La porte du saint Esprit, dite autrefois Triomphale, alloit du Vatican au Capitole; & ce nom luy fut donné à cause que les Triomphateurs y passoient. Aussi l'Empereur Charles V. voulut entrer à Rome par cette porte, où les païsans ne pouvoient point passer. Les Anciens contoient jusqu'à trente portes, qui donnoient commencement à autant de grands chemins pavez avec un travail incroyable, sans épargner ce qui pouvoit contribuer à la durée & à la commodité des voyageurs. Aussi la grandeur des pierres, l'égalité des lieux les plus raboteux, les vallons comblés, & les colomnes de marbre posées de mille en mille, sont de puissans témoignages d'une merveilleuse magnificence. Voicy le denombrement de ces anciens grands chemins; les voyes Appie, Campaniene, Valerie, Cassie, Tiburtine, Latine, Prænestine, Laurentine, Ostiense, Collatine, Labicane, Cimine, Flaminiene, Ardeatine, Gallicane, Tiberine, Setine, Portuense, Cornelie, Lariculense, Nomontane, Quinctie, Pretoriene, Claudie, Salarie, Emilie, la Triomphale & l'Aurelie. On trouve le long de ces grands chemins divers Aqueducs qui servoient à conduire les eaux dans les bains de la Ville dits Thermes, où les particuliers alloient se laver & se parfumer; le bois & l'huile étant fournis par le public. On y voit encore les restes de divers Tombeaux qu'on y avoit élevés, parce qu'il leur étoit deffendu d'enterrer leurs morts dans la Ville; conformement à cette Loy des douze Tables, *in urbe ne sepelito, neve urito*. Il y avoit autrefois huit Ponts à Rome *Pons Sublicius*, bâty par Ancus Martius, & depuis reparé par Emilius Lepidus. C'est sur ce Pont qu'Horace, dit Cocles, soûtint l'effort des Toscans, qui vouloient remettre Tarquin le Superbe sur le trône; & où Heliogabale fut precipité dans le Tibre. Il est presentement ruiné; aussi bien que celuy dont on voit les fondemens derriere l'Hôpital du saint Esprit, dit Triomphal ou Vatican. Le Pont S. Ange a été nommé Elius, du nom de l'Empereur Elius Adrien. L'*Aurelius* ou *Ianiculensis* des Anciens, est le Pont de Sixte d'aujourd'huy; & celuy de S. Barthelemy est le *Cestius* d'autrefois. Le Pont dit le *Quattro capi*, ainsi appellé à cause d'une pierre de marbre à quatre faces; est le *Fabricius* ou *Tarpeius* des Anciens. Leur *Senatorius* ou *Palatinus* c'est celuy de Ste Marie Egyptienne ou *Trastevere*, rompu par l'inondation du Tibre. Le Pont Mole, autrefois *Milvius*, est hors de Rome, remarquable par la victoire du Grand Constantin, sur le Tiran Maxence, qui y fut étouffé dans les eaux du Tibre. Autrefois on contoit dans Rome dix-huit Fontaines; dont il n'y en a que trois principales, la Vergine ou de Trivio, la Felice & la Paulina, qui fournissent une si grande quantité d'eau, qu'il y a peu de maisons qui n'en ayent quelque tuyau. Le nombre des statues étoit si grand, les rües & les maisons en étoient si pleines, que les chariots ne pouvoient passer en beaucoup de lieux. On en voit encore de glorieux restes aussi bien que des Colosses, des Obelisques, & sur tout des Colomnes où l'on admire celle de Trajan & d'Antonin. Les Antiquaires parlent d'environ quarante-cinq Obelisques qui étoient à Rome, où l'on en conte encore huit. Les Palais y étoient magnifiques, les Familles puissantes; & tout étoit si bien ordonné, que même on avoit fait faire plusieurs Cloaques, qui répondoient à une, si grande, qu'une charretée de foin y pouvoit facilement entrer. Et ce qui est surprenant, c'est que les Censeurs qui la faisoient quelquefois nettoyer, vendoient aux Iardiniers les immondices, jusqu'à six cens mille écus. Ie ne dis rien des anciens Temples de cette Ville; on s'en pourra aisément figurer la quantité, par le grand nombre des Dieux que les Romains adoroient, qui selon la remarque de Varron & de quelques autres, n'étoit pas moins de trente mille. Romulus premier Roy de Rome eut pour successeurs Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquinius Priscus, Servius Hostilius & Tarquin le Superbe. La cruauté, l'avarice & l'insolence de ce dernier, porterent les Romains à secoüer le joug d'un tel empire. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece, en fut le pretexte, en 221. de la fondation de la Ville, qui depuis fut gouvernée par deux Consuls dont on faisoit élection tous les ans; si ce n'est que dans les besoins extrêmes, on donnoit toute l'autorité à un Dictateur. Les Consuls avoient sous eux, les Preteurs, les Tribuns, les Questeurs, les Ediles, les Censeurs, les Prefets & quelques autres Magistrats. Rome gouvernée par les Consuls se fit souveraine de presque tout l'Vnivers; Iule Cesar aprez la journée de Pharsale se fit declarer Dictateur perpetuel vers l'an 708. ou 709. qui est la premiere année Iuliene; & negligeant le titre de Roy, odieux & insupportable aux Romains, il prit celuy d'Empereur. Il semble qu'il y ait de l'exageration en ce que les Auteurs nous disent du pouvoir, de la grandeur, de la magnificence & des richesses des Romains. Auguste trouva cent trente

centenaires de mille, & mille trente-sept personnes; & Tibere en conta seize fois cent mille, & deux cens quatre vingt onze, sans parler du denombrement qui se fit du tems de Servius Hostilius, aprez la defaite des Fabiens & au commencement de la premiere guerre Punique. L'armée ordinaire du tems des Empereurs, selon Appian & Plutarque, étoit de deux cens mille hommes de pied, de quarante mille chevaux, de trois cens elephans & de deux mille chariots: Et leurs forces maritimes étoient de quinze cens galeres de deux à cinq rames, & de deux mille navires. Ils avoient cent soixante greniers; un grand Arsenal & deux lieux où ils tenoient leurs tresors; & enfin leur Empire avoit pour bornes au Levant l'Euphrate, le Mont Taurus & l'Armenie: l'Ethiopie au Midy: le Danube au Septentrion; & l'Ocean au Couchant. Mais on pourra mieux juger de la puissance de cet Empire, si on fait reflexion à ce que disent les Auteurs de celle des particuliers; sçavoir que les richesses des Romains se sont trouvées si immenses qu'il y en avoit plus de vingt mille, dont les revenus suffisoient pour nourrir une année entiere toute l'armée de la Republique. Lucullus étoit de ce nombre; aussi aprez sa mort on trouva chez luy cinq mille vêtemens; & les poissons de son vivier furent vendus trente mille sesterces. On ajoûte que les Romains, dez le tems des Consuls, avoient soixante quinze mille talens d'Egypte; or châcun de ces talens répondoit à huit mille écus d'âpresant; de sorte que soixante & quinze mille talens, selon nôtre supputation, vaudroient six cens millions d'écus. Quoyqu'il en soit, depuis Iule Cesar, la Republique changea son nom en celuy d'Empire Romain; à cause du gouvernement des Empereurs. Constantin le Grand transfera le Siege Imperial à Constantinople; & dans la suite l'Empire fut divisé en celuy d'Orient & celuy d'Occident. Celuy-cy fut ruiné par les Huns, les Gots, les Vandales & divers autres peuples; qui dans le IV. & V. Siecle, saccagerent l'Alemagne, l'Espagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Gots en Espagne; & cette grande Monarchie se vit en peu tems le partage des nations qui passoient pour barbares. L'Empire d'Orient a été sujet aux mêmes revolutions; & aprez avoir souvent chancelé, il est enfin tombé par la force des Ottomans, comme je le dis en parlant de Constantinople. L'Empire d'Occident fut rétably en la personne de Charlemagne couronné par le Pape Leon III. ce que j'ay aussi remarqué ailleurs. Mais la gloire de Rome en particulier n'a pas été moindre; étant devenuë le Siege du premier Evêque du Monde, Souverain Pontife & Vicaire de IESUS-CHRIST. Saint Pierre qui a été le premier, y fondant luy-même la Foy; fit en sorte, comme dit un grand Pape, que cette Ville qui avoit été la maitresse insolente de l'erreur, devint l'humble disciple de la verité. La Religion Chrêtienne s'y établit comme dans son centre; bien que divers Empereurs l'ayent persecutée avec une fureur extrême, & que d'autres se soient vanté de l'avoir abolie. Tous les Papes, Chefs visibles de l'Eglise, ont siegé à Rome, si on excepte Clement V. Iean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Vrbain V. & Gregoire XI. qui ont gouverné Avignon, où le premier transporta le Siege Pontifical, depuis l'an 1305. & le dernier en sortit en 1376. Les Papes sont devenus maîtres de Rome & de tout ce qu'on appelle Etat Ecclesiastique & le Patrimoine de saint Pierre, qu'ils ont acquis par la valeur & par la liberalité de nos Rois tres-Chrêtiens: ce que j'ay déja dit ailleurs en parlant de Pepin & de Charlemagne. Il ne faut pas aussi oublier que cette Ville qui a triomphé de tant de peuples, a été elle-même le sujet des triomphes de diverses nations. Les Gaulois s'en rendirent maîtres sous la conduite de Brennus durant le gouvernement des Consuls, l'an 364. de sa fondation. Alaric la prit en 410. de Salut. Genseric en 455. Odoacre en 467. Totila en 546. & dans le XVI. Siecle, elle fut prise & pillée en 1527. par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Connétable de Bourbon qui y fut tué. Mais nonobstant ces malheurs Rome est toûjours grande, riche, belle, magnifique. Elle est si peuplée qu'on y conte plus de trois cens mille ames, & huit mille Iuifs qui ont leur quartier particulier, & qu'on oblige d'entendre tous les Samedis un Sermon. Les quartiers ou Religions de la Ville, dits Rioni, sont XIV. 1. *de Monti*, 2. *del Borgo*, 3. *della Colomna*, 4. *del Ponte*, 5. *de Aronula* ou *Regola*, 6. *della Pigna*, 7. *del Capitello*, 8. *de Travestevere*, 9. *del Campo Marzo*, 10. *di Parione*, 11. *di S. Angilo*, 12. *della Ripa*, 13. *di S. Eustachio*, 14. *di Rivo*. Les plus puissantes Familles de Rome sont les Vrsins, les Colonnes, Conti, Savelli, Farnese, Cajetan, Baglioni, Vitelli, Sforce, Perreti, Buoncompagni, Aldobrandin, Cesi, Altaemps, Boghese, Barberin, Panfilio, Rospigliosi & un tres-grand nombre d'autres, qui ont presque toutes de beaux Palais enrichis de pieces anciennes; & des jardins que les Romains nomment vignes, & qui par leurs curiositez, leurs fontaines & leur magnificence, font le plaisir & l'admiration de tout le monde. Entre les Palais ceux du Vatican, de Monte Cavallo & de saint Iean de Latran, sont les plus beaux; aussi sont-ils l'ouvrage de la magnificence & de la liberalité de plusieurs Souverains Pontifes. Le Château saint Ange est la Forteresse de Rome, l'on y va du Vatican par une galerie. On conte à Rome vingt-deux mille maisons, avec ces Palais dont j'ay parlé. Il y a quatre vingt & douze Parroisses, quarante & une Eglises nationales. Saint Loüis est celle des François, servie par vingt-cinq Chapelains de la nation, avec musique. Il y a soixante & quatre Maisons Religieuses d'hommes, & plus de quarante de filles; trente Hôpitaux; cent & six Compagnies de Penitens; & plusieurs Colleges. Les sept Eglises principales sont, saint Iean de Latran, saint Pierre du Vatican, saint Paul hors des murs, sainte Marie Majeure, saint Laurent hors des murs, saint Sebastien & sainte Croix en Ierusalem. Ie parle ailleurs de saint Iean de Latran. L'Eglise de saint Pierre est le plus superbe Edifice qui ait jamais été dans le monde; le Temple d'Ephese des Païens & celuy de Salomon des Iuifs, ny sainte Sophie de Constantinople, n'ont rien eu de comparable à cette grande & magnifique Basilique. Elle est toute bâtie de marbre dedans & dehors; son couvert est de plomb & de cuivre doré; & tout y est si excellemment magnifique, que cela surpasse toute l'idée de beauté & de grandeur qu'on se peut former. Et en effet, les uns y admirent les peintures excellentes, les autres ses colonnes de marbre, les autres ses richesses, & tous avoüent que ces parties incomparables composent un Edifice sans pareil. La place qui est devant cette Eglise est encore le sujet de l'admiration des Voyageurs; Le Chevalier Bernin en a donné le dessein; & le Pape Alexandre VII. l'a fait mettre en execution. Vne grande galerie l'environne en luy donnant une forme ovale de theatre, qui a trois cens pas de longueur, & deux cens vingt de largeur. Trois cens vingt-quatre colonnes soûtiennent cette galerie enrichie d'une belle balustrade, où sont les figures des douze Apôtres & de plusieurs

plusieurs autres Saints au nombre de quatre vingt & huit, avec les armes d'Alexandre VII. On voit encore dans cette place une Obelisque avec deux Fontaines; ce qui ne contribuë pas peu à sa beauté. Ie ne dis rien des autres Eglises, des Cimetieres, des Cirques, & des autres belles choses qu'on voit à Rome. Ie sortirois de mon sujet, & nous avons divers Livres qui en pourront instruire les Curieux. Consultez Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Velleius Paterculus, Polibe, & les autres qui ont écrit l'Histoire Romaine; Bosio, *Rom. Sotter*. Voyages d'Italie, Rome Ancienne & Moderne, que nous avons en François & en Italien, &c.

Conciles de Rome.

Ie parle ailleurs des Conciles Generaux qui ont été tenus à Rome, dans la Basilique de saint Iean de Latran: voicy les autres assemblez en cette Ville. Quelques Auteurs en mettent un sous le Pape Telesphore vers l'an 150. & d'autres sous Anicet en 170. sous Victor pour la celebration de la Fête de Pâques, en 197. Aprez la mort du Pape Fabien, le Clergé & les Evêques voisins s'assemblerent en 250. en la cause des Libellatiques & des autres qui avoient apostasié durant la persecution. Corneille qui succeda au même Fabien confirma dans un Sinode tenu en 252. ce que l'Eglise de Carthage avoit ordonné pour la penitence de ceux qui étoient tombez dans le crime d'Idolatrie. Il ajoûta, que les Prêtres qui avoient renoncé à la Foy pourroient bien être reçûs à la Communion, & non pas remis dans l'exercice de leur Ordre. En l'execution de ce Canon, il reçût un Evêque nommé Trophime, qui étoit tombé durant la persecution; parce qu'avec luy il avoit ramené à l'Eglise tous ceux que sa chûte en avoit fait sortir; & qu'il avoit par ses larmes & par son humilité, témoigné un veritable repentir de sa faute. Mais il ne conserva pas son degré. En 253. le même Pontife voulant exterminer entierement l'erreur naissante des Novatiens, assembla dans Rome un Sinode de quarante-deux Evêques & de grand nombre de Prêtres, où par un commun consentement elle fut condamnée, & ceux qui la suivoient furent retranchez de l'Eglise par l'excommunication. Saint Ierôme fait mention d'un autre Sinode National d'Italie: Le Pape Estienne I. en 257. ordonna, dans une Assemblée, qu'on suivroit la Tradition qui deffend de reïterer le Baptême; & qu'on se contenteroit de recevoir à penitence ceux qui laissoient les Heretiques. Vers 270. le Pape Denis assembla un Sinode à Rome, pour examiner l'accusation de quelques Fideles de la Pentapole, contre saint Denis d'Alexandrie, comme je le dis ailleurs. En 313. Melchiade tint une Assemblée de dix-neuf Evêques. On y examina avec soin la cause de Cecilien de Carthage & celle de Donat: Celuy-là, sur la confession des témoins produits contre luy, qui reconnûrent n'avoir rien à dire ny contre l'innocence de sa vie, ny contre sa conduite, fut absous d'un commun consentement des Prelats; & l'autre convaincu par sa confession même, d'avoir rebaptisé & ordonné des Evêques qui étoient tombez dans l'Idolatrie durant la persecution, fut condamné. On met trois Conciles sous le Pape Silvestre. Le I. vers l'an 315. mais les Actes envoyés par Adrien à Charlemagne en sont tout-à-fait faux. Le II. en 324. les Actes de ce Pontife assurent qu'il étoit accompagné de 284. Evêques; Mais la Collection de Cresconius n'en met que 230. Aprez la condamnation des Ariens & de quelques autres Heretiques on y travailla à regler les revenus de l'Eglise qui commençoient à être considerables & on en fit quatre parts, pour l'Evêque, pour les Clercs, pour les lieux sacrés & pour les pauvres. On regla aussi l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques. Nous avons vingt Canons de ce Concile, qu'on confond quelquesfois avec un III. que le même Pape Silvestre celebra l'année suivante en tête de 275. Prelats; & on y reçût les Decisions du Concile General de Nicée. Iule I. fit trois autres Synodes. Le I. en 337. avec 116. Prelats. On y confirma de nouveau les Actes de Nicée & les erreurs des Ariens y furent condamnées. Le II. de 341. celebré en faveur de saint Athanase, qui y fut absous des calomnies dont il étoit chargé par les Heretiques, & reçû à la Communion aprez y avoir attendu dix-huit mois ses accusateurs. L'année d'aprez, le même Pape assembla le III. pour le même sujet. C'est ce Sinode, au nom duquel il écrivit une tres-belle Epître aux Ariens. Libere qui luy succeda, tint un Concile en 352. en faveur du même saint Athanase, accusé par les Ariens. La communion fut refusée à ceux-cy, & donnée à ce saint Prelat. Damase deposa Vrsace & Valens Evêques Ariens, dans un Sinode tenu en 368. L'année d'aprez il en celebra un second de quatre vingt dix Prelats, tant des Gaules que d'Italie. Auxence de Milan Arien, y fut deposé, la Foy de Rimini condamnée & celle de Nice établie. Le même Pape condamna l'heresie d'Apollinaire dans un Sinode celebré en 373. & dans un autre tenu en 382. Il tâcha d'apporter quelques remedes au Schisme qui desoloit l'Eglise d'Antioche, & qui s'étoit extrêmement allumé depuis l'ordination de Flavien; comme je le dis ailleurs. Sirice succeda à Damase; & il travailla à reformer l'Eglise d'Afrique dans un Sinode qu'il tint à Rome en la Basilique de saint Pierre, au mois de Ianvier de l'an 386. où 80. Evêques se trouverent. La Lettre Sinodale addressée en son nom aux Prelats d'Afrique contient neuf Canons qui y furent faits. Le 5. exclud de la Clericature le Laïque qui aura épousé une veuve; & le 9. prive de la Communion les Prêtres & les Diacres, lesquels ayant été ordonnez dans l'état de mariage, vivront dans le commerce conjugal avec leurs femmes. Zozime assembla un Sinode dans la Basilique de saint Clement en 418. contre Celestius. Celestin en convoqua un en 430. L'impieté de Nestorius y fut condamnée, & luy deposé, si dans dix jours aprez la signification de ce jugement il n'abjuroit ses erreurs. Sixte III. successeur de Celestin fut accusé par Anicius Bassus, d'avoir corrompu une Vierge dans l'Eglise. Pour éclaircir cette verité, l'Empereur Valentinien assembla un Concile à Rome, où cinquante six Evêques se trouverent. Ils examinerent sa vie avec beaucoup de rigueur, & l'ayant trouvé tres-innocent du sacrilege dont on l'accusoit, ils condamnerent Bassus comme un calomniateur. Saint Leon le Grand qui siegea aprez Sixte convoqua divers Sinodes, En 444. il condamna juridiquement divers Manichéens dans une assemblée, où plusieurs de ces errans furent examinez, & sur tout ceux qu'ils appelloient les Elûs & les Elevés. Ils confesserent des vilenies si étranges & des crimes si abominables; que les Evêques & les Prêtres qui les entendirent en furent saisis d'horreur. On en dressa des Actes par lesquels on connût que dans cette Secte il n'y avoit ny honnêteté, ny pudeur, ny modestie, mais qu'elle avoit le mensonge pour loy, le Diable pour Religion & l'impudicité pour sacrifice. Le même Pape convoqua en 445. un autre Concile dont je parle ailleurs au sujet de S. Hilaire d'Arles, de qui Chelidoine de Besançon se plaignit à Leon. En 449. il celebra un Sinode, où il cassa ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephese. Le Pape

Hilaire

Hilaire élû aprez saint Leon, travailla beaucoup pour rétablir la discipline Ecclesiastique. Plusieurs Evêques vinrent à Rome en 465. pour celebrer l'anniversaire de son ordination qui tomboit au douziéme Novembre; il tint avec eux, un Sinode où il proposa des consultations que luy faisoient les Evêques d'Espagne de la Province de Taragone, sur quelques ordinations entreprises par l'Evêque Silvain contre les Canons, & pour d'autres affaires importantes. Nous avons cinq Canons de ce Concile; mais comme il dura un mois & douze jours, ce qui se voit par la datte de l'Epitre Decretale, écrite à ce sujet, il y a apparence qu'on y traita d'autres sujets dont nous n'avons pas les Actes. Vers 470. le Pape Simplicius convoqua un Sinode où Eutichez & Dioscore furent condamnés, & le Concile de Calcedoine confirmé. Felix qui luy succeda deposa Pierre le Foulon dans une Assemblée des Evêques d'Italie, faite sur la Requête de celuy d'Alexandrie, que le même Pierre avoit chassé de son Siege. On écrivit à Acacius de Constantinople; mais les Legats qui portoient ces Lettres s'étant laissé seduire, furent condamnés dans un autre Sinode de soixante-sept Evêques, que le même Pape celebra en 484. Il en assembla un III. en 487. pour la reconciliation de ceux qui avoient été rebaptizés en Afrique, durant la persecution des Vandales. Gelase successeur de Felix celebra en 494. un Concile de soixante & dix Evêques, qui aprez avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques que recevoit l'Eglise, mirent au nombre des apocriphes divers Ecrits de quelques Auteurs, qui avoient vécu dans les Siecles precedens. L'année d'aprez, dans un autre Sinode, il donna l'absolution à Misenus, un des Legats condamnés par Felix en 484. Simmaque convoqua six Conciles: Dans le I. en 499. il fut reconnû legitime Pontife contre Laurent; ce que j'explique ailleurs; & dans le II. en 500. il fut absous des crimes que luy imposoient les Schismatiques; qui furent condamnés dans le III. en 501. & dans le IV. en 502. On fut même obligé d'assembler les Evêques en un V. Sinode, contre les perturbateurs du repos de l'Eglise, qui avoient publié un libelle contre l'absolution du Pape, contre les Juges & contre la forme du jugement. Ennodius fut chargé de refuter ces calomnies, & il en fit une Apologie si forte & si éloquente, que les ennemis du Pape demeurerent sans replique. On y proposa deux Decrets: l'un fut contre la licence des accusations contre les Evêques, si ce n'étoit dans la cause de la Foy. L'autre fut que nul Prelat accusé ne seroit obligé de comparoître devant d'autres Prelats, qu'auparavant on ne l'eut rétably en son Siege & dans la possession des choses qui luy appartenoient. Le VI. Sinode fut tenu en 504. contre les ravisseurs des biens Ecclesiastiques. En 518. le Pape Hormisdas assembla en Sinode les Evêques, qui refuserent de recevoir à la reconciliation de l'Eglise d'Orient, si on ne rayoit des Diptyques le nom d'Acacius, d'Euphemius & de Macedonius. Boniface II. qui avoit vû le trouble arrivé en son élection, comme je le dis ailleurs; & qui en craignoit une semblable aprez sa mort, convoqua en 531. à Rome un Sinode d'Evêques, & ayant désigné le Diacre Vigile pour son successeur, il fit souscrire cette designation devant le Sepulcre de saint Pierre. C'étoit violer les saints Canons; Aussi cette nouveauté fut-elle revoquée par un autre Sinode qui se tint bien-tôt aprez. Boniface mieux conseillé y changea de sentiment, & étant mort peu de tems aprez, il eut Iean II. pour successeur. Celuy-cy assembla les Evêques en 532. au sujet d'une broüillerie entre l'Empereur Iustinien, qui disoit qu'un de la Trinité qui s'étoit fait homme, étoit mort; & les Moines Acœmites qui étoient Nestoriens, qui vouloient faire condamner cette proposition. Mais ils ne furent pas suivis. Pelage II. tint en 589. un Concile, dont il est fait mention dans une Epitre aux Evêques de Gaule & de Germanie, qui luy avoient écrit pour sçavoir de quelles Prefaces se servoit l'Eglise Romaine; ce que j'ay remarqué ailleurs. Saint Gregoire le Grand fut élû aprez Pelage. L'Empereur Maurice luy écrivit pour l'exhorter de tenir un Sinode d'Evêques, où l'on cherchât le moyen d'assoupir le Schisme de ceux d'Istrie, du Milanois & du païs des Venitiens. Le saint Pape le convoqua; mais les Evêques d'Istrie n'y voulurent pas venir. Dans un autre Concile tenu en 595. Iean Prêtre de Calcedoine fut absous du crime d'heresie, pour lequel il avoit été condamné à Constantinople, & battu à coups de verges par la Sentence des Juges. On y fit six Canons. Le même Pape en celebra deux autres en 601. l'un en faveur des Moines; & l'autre contre un imposteur nommé André, qui demeuroit dans l'Eglise de saint Paul. Boniface III. assembla en 606. un Sinode où l'on corrigea les abus pour l'élection des Papes. Il fut tenu par 72. Evêques. Boniface IV. en 610. assembla les Prelats, pour pourvoir aux besoins de la nouvelle Eglise d'Angleterre. En 640. Iean IV. fit un Sinode contre les Monothelites; Theodore son successeur en celebra un autre en 648. contre Paul & Pirrhus, Heretiques. Vitalien en convoqua un en 667. Agathon convoqua deux Conciles vers 680. l'un pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre; & le II. de cent & vingt-cinq Evêques, pour établir la Foy orthodoxe contre les impostures des Monothelites; & pour faire choix des Legats qu'on pût envoyer au Concile de Constantinople. Iean VI. examina en Sinode les Canons du Concile de Constantinople, & une affaire d'un Evêque Anglois, vers 705. ou 707. Gregoire II. convoqua les Prelats en 721. contre ceux qui contractoient des mariages incestueux; en 726. pour un affaire de Corbinien Evêque de Frisiengen & en 728. contre l'heresie de l'Empereur Leon Iconoclaste; & en faveur des saintes Images. Gregoire III. qui luy succeda, dans un Concile tenu en 731. examina la cause de Gregoire Prêtre qu'on avoit envoyé Legat à Constantinople; & qui craignant le ressentiment de l'Empereur Leon, n'avoit osé luy rendre des Lettres dont il étoit chargé. L'année d'aprez, il presida à une Assemblée de quatre vingt & treize Prelats, où l'on confirma les Traditions Apostoliques des Images; & dans le même-tems on condamna les erreurs des Iconomaques. Zacharie qui Siegea aprez Gregoire convoqua deux Conciles, le I. en 743. pour approuver la discipline ancienne; ce qui fut confirmé dans le II. en 745. où l'on parla aussi d'Aldebert & de Clement, condamnez par saint Boniface. Estienne III. presida à un Sinode tenu par divers Evêques de France & d'Italie, en 769. On y cassa les Actes de Constantin faux Pontife; & on y prit des resolutions salutaires, pour empêcher les mauvais desseins des Laïques durant que le Siege seroit vacquant. Adrien I. assembla vers 794. quelques Prelats; & ensuite il écrivit à ceux d'Espagne contre Elipand. Leon III. son successeur, à la priere de Charlemagne, celebra en l'an 799. un Sinode de 57. Evêques, contre Felix d'Vrgel; & dans un autre tenu en 800. à la presence du même Charles le Grand, il monta à la Tribune portant les Evangiles, & ayant invoqué la sainte Trinité, jura qu'il étoit innocent de quelques crimes qu'on luy imposoit.

soit. En 826. Eugene II. assembla 63. Evêques le 15. Novembre, pour la reforme du Clergé. On y fit 38. Canons, dont nous n'avons plus que deux. Leon IV. assembla 67. Prelats dans un Concile tenu en 853. Anastase Cardinal y fut condamné ; & l'on y parla de remettre les Loix Ecclesiastiques dans leur ancienne vigueur. Le Pape Nicolas I. celebra sept Conciles, I. en 861. contre Iean de Ravenne : II. en 862. contre l'heresie des Teopaschites qui se renouvelloit en Orient : III. l'an 836. pour improuver les Decrets d'un Sinode de Mets qui permettoit la dissolution du mariage de Lothaire, qui vouloit quitter Teutberge son epouse legitime, pour epouser Valdrade. IV. en la même année contre Zacharie, qui ayant été envoyé à Constantinople, avoit lâchement favorisé Photius contre S. Ignace. V. pour rétablir Rothade Evêque de Soissons, crû injustement deposé : ce qui fut confirmé dans le VII. en 865. Dans le VI. en 864. contre Rodoalde Evêque de Port, qui durant sa Legation avoit favorisé Photius. Ce dernier fut anathematisé par Adrien II. en 868. & ses écrits contre Nicolas I. furent brûlés. On met divers Sinodes, sous Iean VIII. L'élection de Charles le Chauve à l'Empire fut confirmée en 877. On parla de celle d'un successeur, en 879. & en 881. Athanase Archevêque de Naples, fut condamné pour s'être allié avec les Sarrasins. Formose en 893. chercha dans un Sinode des remedes, pour soulager l'Eglise, affligée par le Schisme des Grecs & les courses des Infideles. Estienne qui luy succeda, fit ordonner en 896. que le même Formose seroit deterré, degradé & jetté dans le Tibre ; Mais Iean IX. improuva ces violences dans un Concile tenu en 901. En 949. Agapet confirma les Actes de la deposition de Hugues de Reims, faite a Engelheim. Iean XII. fit condamner l'Antipape Leon en 963. & 964. ce que Benoît V. fit encore en la même année. Iean XIII. celebra en 971. un Sinode en faveur de S. Dunstan. Il fut suivy dans le même siecle de ceux de Benoît VII. l'an 981. en faveur de Giseler Evêque de Magdebourg : de Iean XIV. en 989. pour obliger S. Adalbert de retourner à Prague, dont le peuple témoignoit un déplaisir extrême de l'avoir maltraité ; & en 993. pour la Canonization de S. Vdalric ou Vlric, Evêque d'Ausbourg. En 996. Gregoire V. fit des Ordonnances pour l'élection des Empereurs ; & en 998. on parla de la dissolution du mariage du Roy Robert, qui avoit épousé sa parante. En 999. Silvestre II. examina l'affaire de Giseler de Magdebourg, accusé de retenir deux Eglises ; ce qui fut renvoyé à un Concile d'Alemagne ; parceque ce Prelat qui étoit paralitique ne pût pas venir à Rome. Dans l'onziéme siecle, Gregoire VI. celebra en 1047. un Sinode, pour la reforme du Clergé & contre la Simonie. Leon IX. qui luy succeda fit le même en 1049. & en 1050. il condamna Berenger. Il celebra deux autres Conciles, dont je fais mention entre ceux de Latran. Nicolas II. en convoqua un de 113. Prelats en 1059. On y publia 13. Canons contre les Simoniaques ; Beranger y abjura ses erreurs & fit profession de Foy. Gregoire VII. extrêmement zelé pour le bien de l'Eglise assembla souvent les Prelats. En 1074. & 1075. pour la reforme des mœurs : En 1076. contre l'Empereur Henri & ses adherans : En 1078. contre les Schismatiques, & un autre pour la reforme du Clergé : En 1079. pour recevoir une nouvelle profession de Foy de Beranger, souvent relaps. En 1080. contre le même Empereur Henri IV. qui fut excommunié : En 1083. contre le même & pour regler quelques differens entre les Archevêques d'Arles & de Narbonne : En 1083. contre le même Henri qui avoit assiegé Rome ; & pour d'autres affaires importantes ; & l'année d'aprez il excommunia de nouveau ce Prince, avec Guibert Antipape & les autres Prelats Schismatiques. Vrbain II. confirma ce procedé de Gregoire, dans un Sinode tenu en 1089. & il en celebra deux autres en 1098. & 1099. de cent cinquante Evêques. Othon IV. fut deposé par Innocent III. dans un Concile celebré en 1210. Gregoire IX. en convoqua un contre Frederic II. en 1228. & un en 1234. pour entreprendre le voyage de la Terre sainte. Boniface VIII. en 1302. tint un Sinode contre le Roy Philipes le Bel ; & Iean XXIII. en fit un autre en 1413. contre Iean Hus & Wiclef. Cherchez aussi les Conciles de Latran.

Aprez cela je donneray la succession Chronologique des Papes, des Antipapes, des Rois de Rome & des Empereurs depuis Iule Cesar jusqu'à Augustule. En parlant des Papes, je marqueray le jour & l'année de leur élection ; & ensuite le tems de leur Pontificat.

Succession Chronologique des Papes.

18. Ianvier de l'an 43. S. Pierre, 24. ans, 5. mois & 10. jours.

30. Iuin, 67.	S. Lin,	11.a.2.m.23.i.
En 78.	S. Clet,	12.a.7.m.2.i.
91.	S. Clement I.	9.a.6.m.6.i.
23. Avril, 101.	S. Anaclet,	9.a.3.m.10.i.
26. Avril, 110.	S. Evariste,	9.a.3.m.
23. Novemb. 119.	S. Alexandre I.	10.a.5.m.20.i.
120.	S. Sixte I.	9.a.10.m.8.i.
8. Avril, 140.	S. Telesphore,	11.a.9.m.
13. Ianv. 152.	S. Higin,	3.a.& 28.i.
15. Ianv. 156.	S. Pie I.	9.a.5.m.27.i.
25. Iuillet, 165.	S. Anicet,	7.a.8.m.24.i.
14. May, 173.	S. Soter,	3.a.11.m.21.i.
En May, 177.	S. Eleuthere,	15.a.2[illegible].i.
1. Iuin, 192.	S. Victor I.	9.a.1.m.28.i.
8. Août, 201.	S. Zephirin,	18.a.& 18.i.
En Septem. 219.	S. Calixte I.	5.a.1.m.11.i.
21. Octob. 224.	S. Vrbain I.	6.a.7.m.4.i.
En Iuin, 231.	S. Pontien,	4.a.& 6.i.
En Decemb. 235.	S. Antere,	1.m.
15. Ianv. 236.	S. Fabien,	15.a.& 5.i.
En Avril, 251.	S. Corneille,	2.a.4.m.17.i.
21. Octob. 253.	S. Luce I.	1.a.4.m.
9. Avril, 255.	S. Estienne I.	2.a.3.m.22.i.
2. Avril, 257.	S. Sixte II.	2.a.1.m.13.i.
En Septem. 258.	S. Denis,	12.a.3.m.22.i.
31. Decemb. 270.	S. Felix I.	4.a.4.m.29.i.
4. Iuin, 275.	S. Eutichien,	8.a.6.m.4.i.
17. Sept. 283.	S. Cajus,	12.a.4.m.5.i.
13. May, 296.	S. Marcellin,	7.a.11.m.26.i.
En Novem. 304.	S. Marcel I.	4.a.1.m.25.i.
5. Fevrier, 309.	S. Eusebe,	2.a.8.m.21.i.
3. Octob. 311.	S. Melchiade,	2.a.2.m.7.i.
1. Fevrier, 314.	S. Silvestre I.	21.a.11.m.
16. Ianv. 336.	S. Marc,	8.m.22.i.
27. Octob. 336.	S. Iule I.	15.a.5.m.17.i.
8. May, 352.	Libere,	15.a.4.m.2.i.
356.	*S. Felix II.*	1.a.3.m.3.i.
15. Septem. 367.	S. Damase I.	17.a.2.m.28.i.
12. Ianv. 385.	S. Sirice,	13.a.1.m.14.i.
14. Mars, 398.	S. Anastase I.	4.a.1.m.13.i.
18. May, 402.	S. Innocent I.	15.a.2.m.10.i.
19. Août, 417.	S. Zozime,	1.a.4.m.7.i.
28. Decem. 418.	S. Boniface,	4.a.9.m.28.i.
3. Novem. 423.	S. Celestin I.	8.a.5.m.3.i.
26. Avril, 432.	S. Sixte III.	7.a.11.m.
10. May, 440.	S. Leon I. le Grand,	20.a.11.m.
12. Novem. 461.	S. Hilaire,	5.a.9.m.29.i.
20. Sept. 467.	S. Simplicius,	15.a.5.m.10.i.
8. Mars, 483.	S. Felix III.	8.a.11.m.22.i.
2. Mars, 492.	S. Gelase I.	4.a.8.m.19.i.

28.Novemb.496. S.Anastase II. 1.a.11.m.23.jours.
2. Decem. 498. S.Simmaque, 15.a.7.m.27.i.
26. Iuillet, 514. S. Hormisdas, 9.a.10.i.
13. Août, 523. S. Iean I. 2.a.9 m.14.i.
En Iuillet, 526. S. Felix IV. 4.a.2.m.18.i.
15. Octob. 530. S. Boniface II. 2.a.2.i.
En Ianv.532. Iean II. dit Mercure, 2.a.6.m.
En Iuil. 535. S.Agapet I. 10.m.14.ou 18.i.
20. Iuin, 536. S. Silvere, 4.a.
... 540. Vigile, 15.a.& 6.m.ou 18.a.
16. Avril, 555. S.Pelage I. 3.a.10.m.18.i.
27. Iuillet, 559. S.Iean III. dit Catellin, 12. ans, 11.mois, 16. jours.
16. May, 573. S.Benoit I.dit Bonose, 4.a.2.m.15.i.
10.Novem.577. Pelage II. 12.a.2.m.27.i.
3.Septem.590.S.Gregoire I.le Grand, 13.a.3.m.10.i.
1. Septem.604. Sabinien, 5.m.19.i.
15. Fevr. 606. Boniface III. 8.m.23.i.
18. Sept. 607. Boniface IV. 6.a.8.m.13.i.
13. Novem. 614. Dieudonné ou Deusdedit, 2.ans, 11.mois, 26.jours.
24. Decem. 617. Boniface V. 7.a.10.m.1.i.
14. May, 626. Honoré I. 12.a.4.m.27.i.
2. Août, 639. Severin, 2.m.4.i.
31. Decem.639. Iean IV. 1.a.9.m.6.i.
25. Nov. 641. Theodore, 7.a.5.m.20.i.
1. Iuillet, 649. S.Martin I. 5.a.4.m.12.i.
655. Eugene I. 5.ou 6.m.& 23.i.
1. Iuillet, 655. Vitalien, 13.a.4.m.27.i.
9. Avril, 669. Adeodatus ou Dieudonné, 7.a.2.m. 17.jours.
1.Novem.676. Domne ou Domnion, 1.a.5.m.10.i.
16. Iuin, 678. S.Agathon, 3.a.6.m.26.i.
15. Août, 683. S. Leon II. 10.m.& 14.i.
20. Aout, 684. S.Benoît II. 8.m.17.i.
22. Iuillet, 685. Iean V. 1.a.11.i.
20. Octob. 686. Conon, 11.m.23.i.
26. Decem. 687. S. Serge I. 13.a.8.m.14.i.
29. ou 30.Octob. 701. Iean VI. 3.a.2.m.12.i.
1. Mars, 705. Iean VII. 2.a.7.m.17.i.
18. Ianv. 708. Sisinnius, 20.i.
7. Mars, 708. Constantin, 6.a.1.m.2.i.
20. May, 714. Gregoire II. 16.a.8.m.20.i.
16. Fevr. 731. Gregoire III. 10.a.9.m.12.i.
2. ou 6. Decem. 741. S.Zacharie, 10.a.3.m.10.i.
20. Mars, 752. Estienne II. 4.i.
30. Mars, 752. Estienne III. 5.a.20.i.
28. May, 757. Paul I. 2.1.m.10.
3. Août, 768. Estienne IV. 3.a.5.m.28.i.
9. Fevrier, 772. Adrien I. 23.a.10.m.17.i.
26. Decem. 795. Leon III. 20.a.5.m.17.i.
22. Iuin, 816. Estienne V. 1.a.7.m.3.i.
27. Ianvier, 817. Paschal I. 7.a.3.m.16.i.
19. May, 824. Eugene II. 3.a.2.m.23.i.
En Août, 827. Valentin, 40.i.
24.Septem. 827. Gregoire IV. 15.a.4.m.
10. Fevrier, 844. Serge II. 3.a.1.m.2.i.
12. Avril, 847. Leon IV. 8.a.3.m.5.i.

Quelques Auteurs amis des fables mettent en ce rang la pretenduë Papesse Ieanne, imposture qui se detruit d'elle même ; ce que j'ay remarqué ailleurs, aprez avoir parlé de Iean VII.

21. Iuillet, 855. Benoît III. 2.a.6.m.10.i.
24. Avril, 858. Nicolas I. le Grand, 9.a.6.m.20.i.
14. Decem. 867. Adrien II. 4.a.10.m.17.i.
14. Decem. 872. Iean VIII. 10.a.1.i.
28. Decem. 882. Marin ou Martin II. 1.a.20.i.
20. Ianvier, 884. Adrien III. 1.a.3.m.19.i.
En May, 885. Estienne VI. 6.a.& quelques i.
31. May, 890. Formose, 6.a.& 6.m.
8.Ianvier, 897. Estienne VII. 3.ou 4.a.
901........ Theodore II. 20.i.
901........ Iean IX. 3.a.15.i.
905........ Benoit IV. quelques m.
906........ Leon V. 40.i.
906........ Christophle, 7.m.
907........ Serge III. 3.a.4.m.
910........ Anastase III. 2.a.20.i.
912........ Landon, 2.ou 4.m.28.i.
24.Ianv.913. Iean X. 15.a.
928........ Leon VI. 6.m.15.i.
929........ Estienne VIII. 2.a.1.m.15.i.
931........ Iean XI. 4.a.10.m.
936........ Leon VII. 3.a.6.m.
939........ Estienne IX. 3.a.4.m.5.i.
943........ Marin II.ou Martin III. 6.a.4.m.13.i.
946........ Agapet II. 9.a.7.m.10.i.
955........ Iean XII. 9.ou 10.a.
En Novem. 962. *Leon VIII.* 3.a.
964........ Benoît V. 1.a.
965........ Iean XIII. 6.a.11.m.5.i.
20.Sept.972. Domne ou Domnion II. 3.m.
20.Decemb. 972. Benoît VI. 1.a.3.m.quelques i.
975........ Benoît VII. 9.a.
984........ Iean XIV. 1.a.& quelques m.
985........ Iean XV. 10.a.4.m.11.i.
13.Iuin, 996. Gregoire V. 2.a.8.m.6.i.
999........ Silvestre II. 4.a.& 2.ou 3.m.
1003........ Iean XVII. 5.m.
20. Novem. 1003. Iean XVIII. 5.a.7.m.28.i.
31. Août, 1009. Serge IV. 2.a.8.m.13.i.
27. Fevr. 1002. Benoit VIII. environ 12.a.
1024........ Iean XIX. 9.a.& 8.m.
1034........ Benoît IX. 10.a.
En Avril, 1044. Gregoire VI. 2.a.8.m.
En Decem. 1046. Clement II. 9.m.
1048........ Damase II. 23.i.
En Fevr. 1049. S.Leon IX. 5.a.2.m.7.i.
1054........ Victor II. 2.a.6.m.
2. Août, 1057. Estienne X. environ 8.m.
1059........ Nicolas II. 2.a.6.m.
1. Octob.1061. Alexandre II. 11.a.6.m.22.i.
22. Avril, 1073. Gregoire VII. 12.a.1.m.3.i.
24.May. 1086. Victor III. environ 10.m.
12.Mars, 1087 Vrbain II. 11.a.4.m.18.i.
12.Août, 1099. Paschal II. 18.a.5.m.4.i.
25.Ianv.1118. Gelase II. 1.a.4.i.
En Fevr.1119. Calliste II. 5.a.10.m.13.i.
21.Decem.1124. Honoré II. 5.a.1.m.17.i.
14 Fevr.1130. Innocent II. 13 a.7.m.10.i.
25. Sept. 1143. Celestin II. 5.m.13.i.
9.Mars, 1144. Luce II. 11.m.14.i.
25.Fevr.1145. Eugene III. 8.a.4.m.13.i.
9.Iuillet, 1153. Anastase IV. 1.a.4.m.24.i.
3.Decem.1154. Adrien IV. 4.a.8.m.29.i.
6. Septem.1159. Alexandre III. 21.a.11.m.21.i.
29. Août, 1181. Luce III. 4.a.2.m.18.i.
1187........ Gregoire VIII. environ 2.m.
6. Ianv. 1188. Clement III. 3.a.2.m.10.i.
12. Avril, 1191. Celestin III. 6.a.8.m.28.i.
8. Ianv. 1199. Innocent III. 18.a.6.m.9.i.
17.Iuillet, 1216. Honoré III. 10.a.8.m.
20. Mars, 1227. Gregoire IX. 14.a.5.m.3.i.
22.Septem.1241. Celestin IV. 18.i.
24 Iuin, 1243. Innocent IV. 11.a.5.m.14.i.
21.Decem.1254. Alexandre IV. 6.a.5.m.4.i.
29. Août, 1261. Vrbain IV. 3.a.1.m.4.i.
5. Fevr. 1265. Clement IV. 3.a.9.m.25.i.
1. Sept. 1271. Gregoire X. 4.a.4.m.10.i.
22. Fevr. 1276. Innocent V. 5.m.5.i.
12.Iuillet, 1276. Iean XXI. 8.m.8.i.
25.Nov. 1277. Nicolas III. 2.a.9.m.2.i.
22.Fevr.1281. Martin IV. 4.a.1.m.7.i.
2. Avril, 1285. Honoré IV. 2.a.1.i.

22.

22. Fevr. 1287. Nicolas IV.	4.a.1.m.14.i.
5. Iuillet, 1294. S.Celestin V.	5.m.8.i.
24. Avril, 1295. Boniface VIII.	8.a.9.m.18.i.
22. Octob. 1303. Benoît XI.	8.m.17.i.

Le S. Siege à Avignon.

5. Iuin, 1305.	Clement V.	8.a.10.m.16.i.
5. ou 8. Sept. 1316.	Iean XXII.	18.a.3.m.18.i.
20. Decem. 1334.	Benoit XII.	7.a.4.m.6.i.
7. May, 1342.	Clement VI.	10.a.6.m.29.i.
18. Decem. 1352.	Innocent IX.	2.a.8.m.20.i.
28. Octob. 1362.	Vrbain V.	8.a.1.m.23.i.
29. Decem. 1370.	Gregoire XI.	7.a.2.m.24.i.

Le S. Siege retabli à Rome.

7. Avril, 1378.	Vrbain VI.	11.a.6.m.6.i.
21. Sept. 1378.	*Clement VII. mort en 1394.*	
2. Novem. 1389.	Boniface IX.	14.a.11.m.
17. Octob. 1404.	Innocent VII.	2.a.22.i.
23. Novem. 1406.	Gregoire XII.	2.a.6.m.14.i.
26. Iuin, 1409.	Alexandre V.	10.m.8.i.
17. May, 1410.	Iean XXIII.	5.a.15.i.
11. Novem. 1417.	Martin V.	13.a.3.m.10.i.
3. Mars, 1431.	Eugene IV.	15.a.11.m.20.i.
6. Mars, 1447.	Nicolas V.	8.a.19.i.
8. Avril, 1455.	Callisté III.	3.a.5.m.29.i.
19. Août, 1458.	Pie II.	5.a.11.m.27.i.
29. Août, 1464.	Paul II.	6.a.10.m.26.i.
9. Août, 1471.	Sixte IV.	13.a.5.i.
29. Août, 1484.	Innocent VIII.	7.a.10.m.27.i.
11. Août, 1492.	Alexandre VI.	11.a.8.i.
22. Sept. 1503.	Pie III.	26.i.
30 Octob. 1503.	Iule II.	9.a.3.m.21.i.
11. Mars, 1513.	Leon X.	8.a.8.m.20.i.
9. Ianvier, 1522.	Adrien VI.	1.a.8.m.6.i.
19. Novem. 1523.	Clement VII.	10.a.10.m.7.i.
13. Octob. 1534.	Paul III.	15.a.28.i.
8. Fevrier, 1550.	Iule III.	5.a.1.m.16.i.
9. Avril, 1555.	Marcel II.	21.i.
23. May, 1555.	Paul IV.	4.a.2.m.24.i.
26. Decem. 1559.	Pie IV.	5.a.11.m.15.
7. Ianvier, 1566.	Pie V.	6.a.3.m.24.i.
13. May, 1572.	Gregoire XIII.	12.a.10.m.29.i.
24. Avril, 1585.	Sixte V.	5.a.4.m.3.i.
15. Septem. 1590.	Vrbain VII.	13.i.
5. Decem. 1590.	Gregoire XIV.	10.m.10.i.
29. Octob. 1591.	Innocent IX.	2.m.
30. Ianvier, 1592.	Clement VIII.	13.a.1.m.3.i.
1. Avril, 1605.	Leon XI.	27.i.
17. May, 1605.	Paul V.	15.a.8.m.12.i.
9. Fevrier, 1621.	Gregoire XV.	2.a.5.m.
6. Août, 1623.	Vrbain VIII.	20.a.11.m.22.i.
15. Septem. 1644.	Innocent X.	10.a.4.m.22.i.
6. Avril, 1655.	Alexandre VII.	12.a.1.m.16.i.
20. Iuin, 1667.	Clement IX.	2.a.5.m.19.i.
29. Avril, 1670.	Clement X.	6.a.2.m.23.i.
21. Septem. 1676.	Innocent XI.	

Antipapes & Schismes.

L'an 251.	Novatien, Heresiarque.
367.	Vrsicin ou Vrcim.
418.	Eulalius, Archidiacre.
498.	Laurent, Archidiacre.
530.	Dioscore.
686.	Pierre & Theodore.
687.	Theodore & Paschal.
757.	Theophilacte, Archiprêtre.
768.	Constantin.
824.	Zinzime.
844.	Iean, Diacre.
890.	Serge & Boniface VI.
897.	Romain Gallesin.
962.	Leon VIII.
990.	Iean XVI.
1045.	Gregoire.
1013.	Sylvestre III. & Iean XX.
1059.	Iean Mince, dit Benoit.
1061.	Cadaloë dit Honoré II.
1080.	Guibert dit Clement III.
1118.	Maurice Burdin dit Gregoire VIII.
1124.	Thibaut dit Callisté III.
1130.	Pierre de Leon dit Anaclet II.
1138.	Gregoire dit Victor.
1159.	Octavien dit Victor IV.
1164.	Guy de Creme dit Paschal III.
1170.	Iean Abbé de Strume dit Calliste III.
1378.	Clement VII. crû Antipape.
1394.	Pierre de la Lune dit Benoit XIII.
1424.	Gille dit Clement VIII.
1439.	Amedée VIII. Duc de Savoye, dit Felix V.

Les sept Rois de Rome.

L'an 3301. du Monde, en la 4. année de la VI. Olympiade, 3961. de la Periode Iulienne, 431. depuis la prise de Troye, 753. devant la 1. année de l'Ere Chrêtienne, Romulus, regna 38. ans.

L'an 39. de R. 3339. du M. Interregne.	
40. de R. 3340. du M. Numa Pompilius,	43.
83. de R. 3383. du M. Tullus Hostilius,	32.
114. de R. 3414. du M. Ancus Martius,	24.
139. de R. 3439. du M. Tarquin l'Ancien,	38.
177. de R. 3477. du M. Servius Tullius,	44
221. de R. 3521. du M. Tarquin le Superbe,	24.

Les deux premiers Consuls Brutus & Collatinus gouvernerent l'an 245. de Rome, aprez avoir chassé les Rois, le 24. Fevrier, jour marqué dans leurs Fastes.

Huit Siecles de Rome devant l'Ere Chrêtienne distinguez par des personnes illustres.

I. Depuis l'an de Rome, 3301. du Monde. De Romulus, commun à Sennacherib, Merodach, Gyges & Ciaxares.

II. Depuis l'an 101. de Rome, 3401. du Monde. De Tarquin l'Ancien. C'est aussi le Siecle de Nabuchodonosor, de Balthazar son petit fils, de Periandre & d'Astiages.

III. Depuis l'an 201. de Rome, 3601. du Monde. De Tarquin le Superbe, & de Zorobabel, & Mardochée, de Cambyses & Xerxes Rois de Perse.

IV. Depuis l'an 301. de Rome, 3601. du Monde. Du Dictateur Furius Camillus, commun à Nehemias & Esdras, & à la guerre des Grecs dans la Morée.

V. Siecle de Rome, depuis l'an 401. de la fondation de cette Ville & 3701. du Monde. De Papirius Cursor, Dictateur contre les Samnites. C'est aussi celuy de Iadde, de Simon le Iuste, d'Alexandre le Grand & de Pyrrhus.

VI. Depuis l'an 501. de Rome, 3801. du Monde. De Fabius Maximus Dictateur contre Annibal. De Matthias, de son fils Iudas; & des Rois Philipes & Persée.

VII. Depuis l'an 601. de Rome & 3901. du Monde. De Cornelius Sylla Dictateur. De Iean Hircain & des Rois Mithridate & Tigrane.

VIII. Depuis l'an 701. de Rome, 4001. du Monde. De Iule Cesar, Dictateur & premier Empereur de Rome. D'Herode, de Pompée, de Marc-Antoine, de la Reine Cleopatre.

Le Fils de Dieu nâquit en ce VIII. Siecle de Rome, comme je le dis ailleurs, le 25. Decembre de l'an 753. de Rome, 4053. du Monde, en la 4. année de la CXCIV. Olympiade, 43. de l'Empire d'Auguste, & sous le Consulat de Cornelius Lentulus & de L. Calpurnius Piso. Les autres Siecles de Rome

sont les mêmes que ceux de l'Eglise. Il est bon de remarquer qu'on n'a commencé de conter le I. de l'Ere Chrestienne que de l'année qui fut celle de la naissance de IESVS-CHRIST, sçavoir la 46. depuis la reforme du Calendrier faite par Iule Cesar, la 4714. de la Periode Iulienne, & la 454. ou 453. courante de Rome.

Succession Chronologique des Empereurs de Rome, depuis Iule Cesar, jusques à Augustule.

Des XII. Empereurs dits les Cesars.

L'an 705. de Rome, 4005. du Monde, Iule Cesar fut Empereur, & il fut assassiné au jour des Ides de Mars, l'an 710. Il ne fut pourtant Dictateur perpetuel que 3. ans, quatre mois & six jours.

En 711. de Rome, Auguste, ou 714. depuis la mort de Marc Antoine. Il tint l'Empire 57. ans, & la Monarchie 43. & il mourut l'an 14. de l'Ere Chrétienne.

14	Tibere regna	22.ans & 6. mois.
37	Caligula	3.a.10.m.& 8.iours.
41	Claude I.	13.a.8.m.20.i.
54	Neron	13.a.7.m.28.i.
68	Galba	6.m.7.i.
69	Othon	3.m.5.i.
69	Vitellius	8.m.5.i.
69	Vespasien	10.a.moins 5.iours.
79	Tite	2.a.2.m.20.i.
81	Domitien	15.a.6.i.

On nomme ordinairement Cesars ces douze Empereurs. Voicy la suite des autres.

Suite des Empereurs.

96	Nerva	1.an,4.mois,11.iours.
98	Trajan	19.a.6.m.15.i.
117	Adrien	20.a.11.m.
138	Antonin le Pieux	22.a.6.m.
161	Marc Aurele Antonin	19.a.10.i.
161	L. Verus	9.ans.
180	Commode	12.a.9.m.14.i.
193	Helvius Pertinax	2.m.26.i.
193	Didius Iulianus	2.m.5.i.
193	Severe	17.a.8.m.3.i.
211	Antonin Caracalla	6.a.2.m.5.i.
217	Macrin & son fils	1.a.2.m.
218	Antonin Alagabale	3.a.9.m.4.i.
222	Alexandre Severe	13.a.9.i.
235	Maximin & son fils	2.a.quelques m.
238	Pupienus & Balbin	10.ou 11.mois.
238	Les Gordiens	5.ou 6.ans.
244	Philipes & son fils	5.a.quelques m.
249	Dece & son fils	environ 3.a.
251	Gallus & Volusien son fils	2.a.4.m.
254	Valerien	6.ou 7.a.
259	Gallien	environ 8.a.
268	Claude II.	environ 2.a.
270	Aurelien	5.ou 6.a.
275	Tacite	6.m.6.i.
276	Probus	6.a.4.m.
282	Carus	1.an.
282	Carin	tué en 285.
282	Numerien,tué par son beau-pere Aper,en 284	
284	Diocletien	20.a.
285	Maximien Hercule	18.a.
304	Constance Chlore	2.a.3.m.25.i.
304	Maximien Armentaire.	7.a.
306	Constantin le Grand	30.a.9.m.27.i.
337	Constance avec ses freres Constantin & Constans, & puis tout seul	25.a.5.m.13.i.
361	Iulien l'Apostat,	1.a.7.m.27.i.
363	Iovien	7.m.22.i.
364	Valentinien le Grand	8.m.22.i.
375	Gratien	7.a.9.m.12.i.
383	Valentinien II.	8.a.8.m.21.i.
392	Theodose le Grand	2.a.& 5.m.
395	Honorius	28.a.& 7.m.
421	Constance	environ 7.m.
425	Valentinien III.	environ 30.ans.
455	Maxime	77.jours.
455	Avitus	environ 1.a.
457	Majorien	4.a.4.m.2.i.
461	Severus	3.a.8.m.27.i.
	Interregne d'environ 2. ans.	
467	Anthemius	4.a.11.m.
472	Olybrius	6.ou 7.m.
473	Glicerius	environ 1.a.
474	Nepos	environ 15.m.
475	Augustule	environ 1.an.

I'ay parle des Empereurs d'Occident sous le nom d'Alemagne, & de ceux d'Orient sous le nom de Constantinople. Ceux que j'ay nommez icy ont regné à Rome, & c'est ce tems seulement que je marque. C'est ce qu'il est bon d'observer : Car en faisant mention, par exemple de Theodose, je dis qu'il a regné 2. ans & 5. mois depuis l'an 392. Ce qui se doit entendre du tems qu'il gouverna l'Occident, depuis la mort de Valentinien le Ieune. Il étoit Empereur d'Orient dez l'an 379. & il regna en tout 16. ans moins deux jours. Cette remarque suffira. Cependant pour ne rien negliger sur ce sujet, je veux marquer le nom de ceux qui ont usurpé la puissance souveraine dans diverses Provinces de l'Empire, & qu'on nomme ordinairement Tyrans. Trebellius Pollio a même eu soin de nous donner la vie de trente de ces Tyrans qui se souleverent dans l'Empire sous Gallien. Ie marqueray aussi ceux qui ont été associez à l'Empire.

Les Tyrans & autres associez à l'Empire.

L'an 137. de l'Ere Chrétiene, Lucius Ælius Verus Cejonius, associé par Adrien, mort en 138.

175	Avidius Cassius	3.mois.
194	Pescennius Niger.	1.a.6.m.
194	Clodius Albinus	4.a.

Vers l'an 228. Antonin & Vranius.
Vers l'an 233. Taurinus.
Ovinius Camillus
En 235. Gordien environ 18.m.
237 Pompeianus.
240 Sabinianus.
Vers l'an 246. M. Aurelius Severus Hostilianus.
Carvilius Marinus.
Papian ou Iotapian sous Philipes
249 Priscus.
Caius Lucius Valens Licinianus.
Hostilianus Perpenna Licinianus.
254 Caius Iulius Æmilianus.
Sous Galien I. Marcus Cyriades.
2 Ingenus
3 Q. Nonius Regillianus.
4 M. Fulvius Marcianus.
5 Q. Fulvius Marcianus.
6 C. Fulvius Quietus.
7 Balista.
8 Odenat.
9 Herodes ou Herodien.
10 P. Valerius Valens.
11 L. Calpurnius Piso.
12 Tiberius Cestius Alexander Æmilianus.
13 C. Annius Trebellianus.
14 S. Iulius Saturninus.
15 C. Titus Cornelius Celsus.
16 M. Piavonius Victorinus.

17. Vi

17 Victorin.
18 M. Cassius Latienus Posthumus.
19 C. Iunius Cassius Latienus Posthumus.
20 Spurius Servilius Lollianus.
21 M. Aurelius Marius.
22 Victoria ou Victorina.
23 Appius Claudius Censorinus.
24 M. Acilius Aureolus.
25 Mœonius.
26 Zenobie.
27 Timolaus.
28 Herennianus.
29 Tetricus.
30 Pivesuvius Tetricus.
270 M. Aurelius Quintillus, 17. j.
Firmius,
Septimius,
Domitianus, } sous Aurelien.
Antiochus,
275 M. Aurelius Florianus 2.m. 20.j.
P. Sempronius Saturninus,
Q. Bonolus,
T. Ælius Proculus, } sous Probus.
Herennianus
284 Iulianus ou Iulius Sabinus,
L. Pomponius Ælianus,
Salonius Amandus,
L. Achilleus, } sous Diocletien
M. Aurelius Iulianus, & Maximien.
Eugene,
Carausius,
Allectus,
Vers 304. Maximin Daza.
304 Severe 4 a.
306 Maxence 6. a.
308 Romulus.
Alexandre.
307 C. Valerius Licinianus Licinius, tué en 325.
317 Licinius le fils.
317 Crispus fils de Constantin, mort en 326.
315 C. Iulius Valens.
M. Martinianus.
Calocere.
350 Magnence, 3. a.
350 Magnus Decentius.
350 Vetrani. 1.a.7.m.
350 Fl. Popilius Nepotianus, 28.j.
Silvanus, sous Constance.
Firmus, sous Valentinien.
382 Fl. Magnus Maxime Clemens. 6.a.
Victor.
Andragathe.
392 Eugene, 2.a.
Arbogaste,
398 Gildon.
408 Eucherius.
407 Marcus.
407 Gratianus, 4.m.
407 Constantin, 4.a.
Constans.
410 Priscus Attalus.
411 Geronce.
411 Iovin & Sallusté.
Heraclian.
423 Iean, premier des Secretaires.

ROMIEV. C. Marie de Romieu.

S. ROMVALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Ravenne. L'amour qu'il avoit pour la solitude, le porta dans un desert, où aprez avoir mené une vie extremement austere, il sçut par une revelation qu'il eut, que Dieu le vouloit faire maître de divers saints Disciples. C'est pour cela qu'il établit son Institut dont les Religieux menent une vie autant penitente qu'elle est solitaire. Il mourut l'an 1027. âgé de 120. dont il en avoit passé cent dans la retraite & le service de Dieu. * Pierre Damien, *en sa vie*, Baronius, *in Annal.* Lucas Hispanus, &c.

ROMVALD, Archevêque de Salerne, vivoit sur la fin du XII. Siecle. Il composa une Chronique que le Cardinal Baronius cite en 1084. & en 1177. assurant qu'il avoit vû deux exemplaires de cet Ouvrage. Il parle de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusqu'en 1177. que Romuald fut un des Legats envoyez à Venise pour proposer des moyens d'accorder les differens du Pape Alexandre III. & de Frederic Barberousse.

ROMVLVS, premier Roy & Fondateur de la ville de Rome, étoit frere de REMVS, & fils de Rhea Silvia, qui avoit reçû la vie de Numitor. Celuy-cy legitime Roy d'Albe, avoit été détroné par son frere Amulius, qui mit sa niece Rhea parmy les Vierges Vestales; mais étant devenuë grosse de Mars, comme elle le disoit; elle accoucha des deux freres gemeaux. Amulius qui ne vouloit point d'heritier, fit jetter ces deux freres dans le Tibre, que le Pasteur du Roy trouva sur le bord de ce fleuve, & il les fit nourrir chés luy. On dit qu'à l'âge de 15. ans ils établirent les Fêtes dites Lupercales, & qu'en suite ayant sçû leur veritable naissance ils chasserent leur oncle Amulius du throne pour y remettre leur ayeul Numitor. Quelque tems aprez ils bâtirent en 3301. la ville de Rome, dont Romulus fut declaré Fondateur. On l'environna d'un simple fossé, que Remus sauta en se mocquant; & ce mépris luy couta la vie. Cependant Romulus en fit un azile pour y attirer des habitans; & parce qu'ils n'avoient point de femmes, ils enleverent les filles des Sabins qui étoient venuës à une fête. Cette violence causa diverses guerres, qui furent terminées heureusement. Romulus fonda le Senat, fit des Ordonnances tres-importantes, & mourut apres un regne de 38. ans. * Tite Live, *li.* 1. *Hist.* Florus, Denis d'Halicarnasse, Velleius Paterculus, Eutrope, Plutarque, &c.

ROMVLVS, fils du Tyran Maxence & d'une fille de l'Empereur Galere Maximien. Il fut fait Cesar par son pere, & on le consacra aprez sa mort à la maniere des Payens. Idace le met deux fois Consul dans ses Fastes, avec son pere Maxence, sçavoir l'an 308. & le suivant.

ROMVLVS, Poëte Auteur de quelques Fables à l'imitation de celles d'Esope, & adressées à Tibertin fils de ce Poëte.

ROMVLVS AMASEVS, natif d'Vdine, & Professeur de Bologne, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit une grande connoissance de la Langue Grecque, & il traduisit en Latin les Oeuvres de Xenophon, de Pausanias, &c.

RONDELET (Guillaume) Medecin celebre, étoit fils de Iean, Marchand Espicier de la Ville de Montpellier en Languedoc, où il nâquit le 27. Septembre de l'an 1507. Il apprit assez bien les Lettres humaines & la Medecine, qu'il exerça dans diverses petites Villes, comme à Pertuis en Provence, où manquant de pratique il fut obligé d'enseigner la Grammaire aux enfans. Depuis il vint à Paris, où il apprit le Grec, & apres diverses courses il se retira à Montpellier, où il fut Professeur en Medecine, & il s'acquit une grande reputation. Ses Ouvrages n'y répondent pas. On dit que celuy des Poissons, le plus considerable, est en partie le tra-

vail du sçavant Guillaume Pelicier, Evêque de Montpellier. Il est pourtant assuré que Rondelet fit pour cela divers voyages à Anvers, à Bayonne, à Bourdeaux, & ailleurs. Le grand excez qu'il fit à manger des figues en revenant de Tolose, luy causa une dissenterie dont il mourut prez d'Alby, le 30. Iuillet de l'an 1566. Il laissa divers Commentaires sur des Traitez d'Hipocrate, de Galien, d'Aristote & de Dioscoride. *Medicina practica. De impedimentis generationis. De affectibus gravidæ, parturientis & puerperæ. De affectibus infantium & puerorum, &c.* Rabelais se mocque quelques fois de Rondelet : Ce que M. De Thou a remarqué sous l'an 1566. Guillaume Rondelet de Montpellier, dit-il, mourut en cette année. Il étoit sçavant en Medecine, & neanmoins François Rabelais en a parlé avec mépris, dans les Livres qu'il a composez avec une liberté plus ingenieuse qu'irreprehensible. En effet les Ecrits de Rondelet ne répondent pas à ce qu'on en attendoit, & à la reputation qu'il s'étoit acquise. Il y a sur tout une chose qui le fait connoitre ; c'est le Livre qu'il a fait imprimer des Poissons ; mais avec d'autant moins de loüange qu'il le devoit plutôt au travail & à l'industrie d'autruy, qu'à la sienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier, Evêque de Montpellier, personnage de grande erudition ; & c'étoit partie des doctes Annotations qu'il avoit faites sur Pline ; & qui ont été perduës ou supprimées au desavantage des bonnes Lettres. * De Thou, *Hist. li.* 38. Sainte Marthe, *li.* 2. *elog.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Medic. &c.*

RONDINI (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siecle, étoit de Florence. Il fut même Prieur du Convent de cette Ville, où il mourut en 1592. Son merite l'éleva aussi à la charge de Provincial en la Province de Toscane. Rondini prêchoit avec beaucoup d'eloquence, & il a écrit des Sermons, &c. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

RONS ou Ronseus. Cherchez Baudoüin Rons.

RONSARD (Pierre) à qui son admirable genie pour la Poësie, a merité le titre de Prince des Poëtes François, étoit fils de Loüis de Ronsard Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & de Ieanne de Chaudrier. Il nâquit au Château de la Possonniere en Vandomois, l'an 1524. Il fut élevé à Paris au College de Navarre ; mais ayant témoigné du dégoût pour l'etude, on le mit Page chez le Duc d'Orleans, qui le donna à Iacques Stuart Roy d'Ecosse, avec qui il demeura plus de deux ans. A son retour en France le même Duc d'Orleans l'employa en diverses negociations, & il accompagna Lazare de Baïf Maître des Requêtes, qui devoit se trouver à une Diete de Spire. La conversation de ce sçavant homme, & sa propre inclination le r'engagerent dans l'étude. D'Aurat enseignoit le Grec à Iean-Antoine de Baïf, fils de Lazare ; Ronsard devint son compagnon. On remarque à ce sujet, que celuy qui étoit accoûtumé à veiller tard, étudioit jusques à deux heures aprez minuit ; & qu'en se couchant il reveilloit Baïf, qui prenoit sa place. En suite il s'adonna tout de bon à la composition de ces vers ingenieux, & de ces Pieces, où par une abondance prodigieuse il a donné le caractere de toute sorte de Poësies. Nous avons sa Franciade, ses Odes, & plusieurs autres Ouvrages. Son merite luy fit de justes estimateurs de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité & de doctes en France. Les Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. eurent pour luy de l'estime & de la bienveillance ; & chercherent toûjours les occasions de l'obliger & de luy faire du bien. Mais entre ceux-là Charles IX. qui aimoit la Poësie, témoigna plus d'affection à Ronsard, qu'il appelloit tres-souvent pour s'entretenir avec luy. Nous avons des billets que ce Monarque luy écrivit en vers, dont je rapporte icy quelques fragmens, pour faire connoître la verité de ce que je dis.

Ronsard, je connois bien que si tu ne me vois,
Tu oublies soudain de ton grand Roy la voix.
Mais pour t'en souvenir pense que je n'oublie
Continuer toûjours d'apprendre en Poesie, &c.
Il faut suivre ton Roy, qui t'aime par sus tous,
Pour les vers qui de toy coulent braves & doux ;
Et croy, si tu ne viens me trouver à Amboise,
Qu'entre nous adviendra une bien grande noise.

Ronsard fit à cette Piece une réponse tres-ingenieuse, dont voicy quelques vers qui feront juger du reste.

Charles en qui le Ciel toutes graces inspire,
Qui as un cœur plus grand que n'est grand ton Empire, &c.
Et qui rien que parfait ne medite ou compose,
Ronsard te cede en vers, & Amiot en prose :
Et suis marry d'avoir si longuement vécu
Au giron des neuf sœurs pour être ainsi vaincu.
N'étoit-ce pas assez, pour m'avoir en cent sortes,
Montré l'affection que maître tu me portes,
Sans encor me vouloir deffier en mon art,
Et en rime appeller au combat ton Ronsard,
Découvrant contre moy la fureur de ton stile ?
Ainsi le grand Auguste écrivoit à Virgile, &c.

Ronsard mourut à S. Cosme de Tours, qui étoit un de ses benefices, le 27. Decembre 1585. Tous les Doctes de son tems luy dresserent des éloges funebres & des epitafes, que Claude Binet recueillit, & les publia avec la vie de ce grand Homme, dont l'esprit a été si élevé & si abondant. Aussi il faut avoüer que s'il eut vécu en ce tems où l'on compose avec tant de jugement & de politesse, & où le goût est si delicat, nous aurions en sa personne ce Poëte parfait que tous les Siecles ont cherché, sans qu'Homere & Virgile ayent pû satisfaire des souhaits si legitimes. M. Du Perron qui fut depuis Cardinal, & qui n'étoit alors que nouveau venu à la Cour ; fit l'Oraison funebre de Ronsard à la persuasion de Philippes des Portes, Abbé de Tiron. Cette piece commença à le faire connoitre & luy acquit de la reputation. L'estime qu'on avoit pour Ronsard y contribua beaucoup. Entre les éloges qu'on luy peut donner, celuy d'avoir été toûjours tres-ferme dans la Foy, & beaucoup opposé au parti des Novateurs, est le plus considerable. Outre Claude Binet, M. De Thou, la Croix du Maine, Scevole de Ste Marthe, Estienne Pasquier & divers autres, parlent tres-avantageusement de luy.

ROPER. Cherchés Marie Roper.

ROQVELAVRE (Antoine) Sr de Roquelaure en Armagnac, de Gandoux, de Ste Crestie, de Mirepoix, de Montbert & du Longart, Baron de Lavardenx & de Biran, Mareschal de France, Grand Maître de la Garderobbe du Roy & Chevalier de ses Ordres, Seneschal & Gouverneur de Roüergue & de Foix, Lieutenant General de la Haute Auvergne, & du Gouvernement de Guienne, & Maire perpetuel de Bourdeaux ; étoit fils puîné de Gerand, Sr de Roquelaure, & de Catherine de Besoles. On le destina dez sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, qu'il quitta depuis pour embrasser la profession des armes ; & il se fit estimer sous le nom du Sr de Longart, qu'il porta durant sa jeunesse,

jeunesse. Jeanne d'Albret, Reine de Navarre l'honora de sa bienveillance, luy donna la part qu'elle avoit en la Seigneurie de Roquelaure & l'engagea dans le parti du Prince son fils. Celuy-cy le considera beaucoup, le fit Lieutenant de sa Compagnie de Gens d'armes; & depuis étant venu Roy de France, aprez la mort d'Henry III. il combla encore de biens & d'honneurs le Sr de Roquelaure, & il recompensa avec plaisir ses services & sa fidelité. Il le fit Grand-Maître de sa Garderobbe en 1589. Chevalier du S. Esprit en 1595. & puis il le pourvût en divers tems de plusieurs Gouvernemens. Le Roy Loüis XIII. le fit Marechal de France en 1615. Depuis le Sr de Roquelaure remit dans le devoir Clerac, Nerac & quelques autres places. Il fit son Testament le 9. May de l'an 1618. & il mourut subitement à Leictoure le 9. Juin de l'an 1625. âgé de 82. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Roquelaure. Ce Marechal avoit pour freres & sœurs Jean Sr de Roquelaure, tué au combat d'Ortez: Bernard, tué au combat de Roche-Abeille en 1568. Antoinette, femme de Bertrand le Dangereux-Baupuy, Comte de Maillé; Et Marguerite, allié à Jacques de Maignaut, Sr de Montaigu. Il épousa en 1. nôces, le 9. Juin 1581. Catherine d'Ornezan, veuve de Gilles de Montal, Baron de Roquebron, &c. & fille de Jean-Claude d'Ornezan, S^r d'Auradé & de Noaillan, Gouverneur de Mets; & il prit en 1611. une seconde alliance avec Suzanne de Bassapat, fille de Beraud, Baron de Pordeac, Gouverneur de Verdun. Il eut du premier lict Jean Louis, Baron de Biran, Grand-Maître de la Garderobbe du Roy, mort sans alliance: Loüise premiere femme d'Antoine II. de ce nom, Duc de Grammont: Roze, femme de François de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roy: Catherine, Abbesse de Rhodes, morte au Calvaire à Paris; Et Marie de Roquelaure, femme de Jacques Esthuer, Comte de la Vauguyon, Chevalier des Ordres du Roy. Les enfans du second lict furent Loüis, Marquis de Roquelaure, mort sans alliance en Lorraine au service du Roy: Gaston, Duc de Roquelaure, qui suit; Jean-Louis, Comte de Roquelaure, mort sans alliance, Antoine, Chevalier de Malthe, mort jeune, Jacques, Marquis de Lavardeux: Armand, Baron de Biran, tué en duel: Loüise de Roquelaure, femme d'Alexandre de Levy, Marquis de Mirepoix, qui fut tué au Siege de Leucate, l'an 1637. Catherine-Henriette morte sans enfans d'Alfonse de Montluc, Marquis de Balagny: Angelique mariée à Hector de Narbonne, Marquis de Fimarcon; Et Susanne, morte sans alliance. GASTON, Duc de ROQUELAURE, Marquis de Biran & de Puiguilem, Comte de Grave & de Pontgibaud, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guienne & de Leictoure, servit avec estime dez l'an 1635. comme Capitaine de Cavalerie. Il se trouva les années suivantes en plusieurs occasions importantes de Combats & de Sieges; & il fut blessé & fait prisonnier, l'an 1641. à la Bataille de Sedam, dans le tems qu'il chargeoit les ennemis à la tête de son escadron. Ensuite il fut pourvû de la charge de Grand-Maître de la Garderobbe du Roy, dont il se demit aprez. Il servit en qualité de Maréchal de Camp au premier Siege de Gravelines, l'an 1644. à la prise de Bourbourg en 45. & au Siege de Courtray en 46. & passa peu aprez en Holande avec des troupes. Depuis il fut Lieutenant General des Armées du Roy, fut blessé au Siege de Bourdeaux & il fut honoré du Brevet de Duc au mois de Juin de l'an 1652. Il a servi en diverses autres occasions à la conquête de la Franche Comté en 1668. & en celle d'Holande en 1672. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1662. & Gouverneur de Guienne en 1670. Le Duc de Roquelaure épousa le 17. Septembre 1653. Charlotte-Marie de Daillon, fille puisnée de Timoleon, Daillon, Comte de Lude. Elle mourut le 15. Decembre 1657 âgée de 21. laissant Antoine-Gaston de Roquelaure, Marquis de Biran; & Marie-Charlotte, mariée en 1674. à Henri-Charles de Foix, Duc de Randan, &c. La Seigneurie de Roquelaure est en Guienne.

RORBACH. Cherchez Bartholde de Rorbach Heretique.

ROSARIO (Virgilio) Cardinal, Evêque d'Ischia, étoit de Spolete où il nâquit l'an 1499 Il fit quelque progrez dans la connoissance du Droit Canon & il s'avança à la Cour de Rome, où le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Rosario eut grande part aux secrets de ce Pontife; & cette faveur luy attira la haine du peuple qui le croyoit auteur de tout ce qui se faisoit sous ce Pontificat. Il mourut le 23. May de l'an 1559. âgé de 60. suffoqué dans son sang aprez s'être rompu une veine dans la poictrine. * Onuphre, *in Paulo IV.* De Thou, *li. 22.* Victorel, Petramellario, Aubery, &c.

ROSCELIN, Clerc Heretique dans l'onziéme Siecle. Il renouvelloit les erreurs de Sabellius, ce qui donna à S. Anselme occasion d'écrire son Traité de l'Incarnation contre ce devoyé, qui fut aussi condamné dans un Concile tenu à Reims par Renauld de Belley, Archevêque de cette Ville. * Baronius, *A.C.* 1094.

ROSECROIX, dits aussi Illuminés, Immortels & invisibles. On a donné ce nom à une certaine Confraternité ou Cabale qui a paru en Alemagne au commencement de ce Siecle. Ceux qui y sont admis dits les Freres de la Rose-Croix, jurent fidelité, promettent le secret, s'écrivent par enigmes, & s'obligent à observer les Loix de cette Societé, qui a pour but de retablir toutes les disciplines & les Sciences, & sur tout la Medecine, selon eux, ignorée & mal pratiquée. Ils se vantent d'avoir des secrets excellens, dont la pierre Philosophale est le moindre; & ils tiennent par tradition, que les anciens Philosophes d'Egypte, les Chaldeens, les Mages de Perse & les Gymnosophistes des Indes n'ont enseigné que ce qu'ils enseignent eux-mêmes. Ils assurent qu'en 1378. un gentil homme Alemand, dont le nom n'est connû que par ces deux lettres A. C. ayant été mis dans un Monastere, il apprit la langue Grecque & la Latine; & que quelque tems aprez étant allé dans la Palestine il tomba malade à Damas, où ayant oüy parler des Sages d'Arabie, il fut les consulter à Dameur, où ils avoient une Academie. On ajoûte que ces Sages Arabes le saluerent par son nom, luy apprirent leurs secrets; & que l'Alemand ayant long-tems voyagé, il retourna en son païs, où il s'associa quelques compagnons qu'il fit heritiers de sa science; & il mourut en 1484. Ces Freres eurent des successeurs jusqu'en 1604. qu'un de la cabale trouva le tombeau du premier avec diverses devises, caracteres & inscriptions, dont la principale contenoit ces quatres lettres A.C.R.C. & un livre de parchemin écrit en lettres d'or, avec l'éloge de ce pretendu Fondateur. Depuis cette Societé, qui dans le fond, est un rejetton du Lutheranisme & de la Secte des Medecins Empiriques, commença d'avoir de nouveaux Freres, qui n'osoient pourtant pas paroître en public; & qui, pour cela, furent surnommés Invisibles. Les Illuminés d'Espagne en sont sortis; & les uns & les autres ont été condamnés, comme fanatiques & extrans. Il faut ajoûter à cela que Jean Bringeret imprima en 1615.

un Livre en Alemand qui comprenoit deux Traitez intitulez : Manifeste & Confession de Foy des Freres de la Rose-croix en Alemagne. Il étoit dedie aux Monarques, aux Etats & aux Hommes de Lettres. Ces illuminez se vantoient d'être la Bibliotheque de Ptolomée Philadelphe, l'Academie de Platon, le Licée, &c. & ils concluoient qu'ils avoient des avantages extraordinaires, dont le moindre etoit de pouvoir parler toute sorte de Langues. Depuis en 1621. ils firent afficher cet avis aux Curieux : Nous deputez de notre College principal des Freres de la Rose-Croix faisons sejour visible & invisible en cette Ville, par la grace du tres-Haut vers qui se tourne le cœur des Iustes. Nous enseignons sans Livres ny marques & parlons les Langues du païs où nous voulons être, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort. Cette affiche fut un sujet de raillerie. Cependant les Freres de la Rose-Croix ont disparu, quoyque ce ne soit pas le sentiment de cet Alchimiste Alemand, Auteur du Livre intitulé, *De volucri arborea*, & d'un autre qui a composé un Traité de *Philosophia pura*. Tout cela est trop fabuleux. * Naude, Sponde, *A.C.*1623. *n.*8. Gautier, *Chron. S.XVII.c.* 18. Mercure François, *T. IX.* Bureau d'adresse, &c.

ROSEMONDE, Reine des Lombards, étoit fille de Cunimunde Roy des Gepides, qu'Alboin avoit fait mourir vers l'an 572. Alboin l'épousa, & dans un festin il la voulut contraindre de boire dans le crane de la tête de son pere ; ce qui luy inspira tant d'aversion contre son mary, qu'elle resolut de s'en defaire. Elle communiqua son dessein à Helmige, qui étoit son Ecuyer ; & celuy-cy luy conseilla encore d'en parler à Peredée, homme de qualité & de consideration, pour faire la chose plus seurement. Mais il refusa de consentir au meurtre de son Prince ; ce qui embarrassa fort la Reine, qui eut recours à un autre crime pour commettre le premier. Peredée couchoit avec une de ses femmes ; elle se mit dans son lict une nuit qu'il la devoit venir voir, & quand il eut joüi d'elle pensant être avec sa maîtresse, elle se fit connoître, & elle luy dit, qu'aprez ce qui s'étoit passé il n'y avoit plus à deliberer & qu'il falloit perdre Alboin, ou qu'Alboin le perdît. Cette malheureuse rencontre l'engagea à ce meurtre ; & cependant Rosemonde s'enfuit à Ravenne avec Helmige qu'elle épousa. L'Exarque Longin la reçût favorablement, & étant devenu amoureux d'elle, il promit de se marier avec elle, si elle se defaisoit de Helmige. Le desir de ce mariage flatant sa vanité, elle choisit le tems que Helmige sortoit du bain pour luy donner un breuvage empoisonné. Comme il commençoit de faire son effet, Helmige qui la soupçonnoit, mit l'épée à la main, & la contraignit de boire une partie du poison qui étoit resté dans le vase. Ainsi mourut, vers l'an 574. cette méchante femme qui se joüoit de la vie des hommes pour contenter son ambition. Paul Diacre, *li.* 2. *de gest. Longob.* Gregoire de Tours, &c.

ROSERES. Cherchez Elizabeth de Ioie ou de Roseres.

ROSES, Ville de Catalogne avec Port de Mer, en Latin, *Rhoda, Rhode* & *Rhodopolis*. Elle fut prise par les François en 1645. & rendue par la paix des Pirenées.

ROSETTE, Ville & Port de Mer celebre d'Afrique en Egypte. Les Anciens l'ont nommée diversement *Metelis* & *Bolbitina* ; & les Turcs Raschit.

ROSIERES (François) Chanoine de Toul, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 85. Il composa divers Ouvrages & entre autres un des Ducs de Lorraine sous le titre de *Stemmata Ducum Lotharingia ac Barri Ducum. Ab Antenore Trojanorum reliquiarum ad Paludes Maotidas Rege, ad Caroli III. Ducis Lotharingia tempora.* Ce Livre imprimé l'an 1583. fut censuré avec raison ; ce que M. Sponde remarque sous cette année. Consultez aussi la Croix du Maine, De Thou, &c.

ROSIN (Iean) natif d'Hennac dans la Thuringe a été en estime de sçavant Grammairien. Il publia en 1585. son Traité des Antiquitez Romaines en X. Livres, que Thomas Dempster a depuis augmenté.

ROSKIL, ou ROSCHILD, Ville de Danemarc en l'Isle de Zeland, avec Evêché Suffragant de Lunden. Elle est celebre pour être lieu de la sepulture des Rois du païs, & par la Paix de 1658. entre les Suedois & les Danois. Les Auteurs Latins la nomment *Roschildia*.

ROSSANO, en Latin *Roscianum* & *Ruscianum*, Ville du Royaume de Naples en la Calabre, avec titre de Principauté & Archevêché.

ROSSE ou ROSE, Comté & Province en la partie Septentrionale d'Ecosse. Il ne la faut pas confondre avec ROSSE, Ville d'Irlande dans le Comté de Cork, avec Evêché Suffragant de Cashel. Les Auteurs Latins la nomment *Rossa* & *Rossia*.

ROSSEL ou ROSEL (Nicolas) Cardinal, étoit Catalan. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, & il s'y distingua par son merite : Aussi fut-il Professeur en Theologie, Provincial d'Aragon & Inquisiteur General de la Foy. Cet employ le fit connoître au Pape Innocent VI. qui luy donna le Chapeau rouge aux Quatre tems de Decembre de l'an 1356. Nicolas Rossel rendit de bons services au saint Siege, & il mourut en l'Isle de Majorque le 28. Mars de l'an 1362. Il a écrit l'Histoire des premiers Papes, & un Traité des quatre sortes de Iurisdictions que l'Eglise a sur le Royaume de Naples. Ces pieces sont manuscrites dans la Bibliotheque du Vatican & ailleurs. * Ciaconius, *in vit. Pont.* Ferdinand de Castille, *li.* 2. *c.* 4. *P.II.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Bosquet, *in Innoc. VI.* Onuphre, Aubery, &c.

ROSSI (Louis) Cardinal, étoit de Florence où il naquit en 1474. de Lionetto de Rossi & d'une sœur naturelle de Laurent de Medicis. Garimbert parle peu avantageusement de luy, & il le represente comme un jeune homme extrémement debauché. Leon X. le fit Cardinal en 1517. mais il ne vécut pas long tems ; car il se fit mourir luy-même l'an 1519. en se voulant guerir de la goute. * Garimbert, *li.*6. Cabrera, Vghel, &c.

ROSSI (Ierôme) Evêque de Pavie, étoit de Parme. Il se rendit habile dans les Lettres, & il se fit considerer à Rome où le Pape Leon X. luy donna l'Abbaye de Chiravalle dans le Picentin, & Clement VII. le fit Clerc de Chambre. Rossi se demit ensuite de cette Charge en faveur de Jean-Marie du Mont qui luy ceda l'Evêché de Pavie. Peu aprez ses ennemis l'accuserent d'avoir tué un homme. On l'arrêta & il fut mis dans le Château S. Ange. Mais son innocence ayant été reconnuë, aprez une prison fâcheuse de trois années, on le rétablit dans son Evêché, & le Pape Iule III. le fit Gouverneur de Rome. Rossi mourut au mois d'Avril de l'an 1564. âgé de 65. Il composa un Traité des Hommes illustres ; un Poëme & d'autres Ouvrages de Theologie & de Droit Canon. Consultez Vghel, l'Abbé Ghilini, &c.

ROSSI dit RUBEUS (Jean-Antoine) Iurisconsulte celebre, étoit d'Alexandrie de la Paille dans la Lombardie. Il enseigna le Droit à Pavie, puis à Valence

Valence en Dauphiné, & ensuite à Turin. Le Duc de Savoye le fit Conseiller du Senat de cette Ville & l'Empereur Charles V. Comte Palatin. On l'attira à Padoüe pour y être Professeur, & il y mourut le 17. Mars de l'année 1544. & en la 56. de son âge. Jean-Antoine Rossi a laissé deux Volumes de Consultations. *Tractatus de querela inofficiosi Testamenti*, & divers autres Ouvrages.

ROSTOCK, dite diversement *Rosarum urbs*, *Rhodopolis* & *Rostochium*, Ville Anseatique d'Alemagne dans le Mekelbourg, à une lieuë de la Mer Baltique; avec Université fondée vers l'an 1415. selon Bertius, *de reb. Germ.*

ROSTOV, Duché & Ville Archiepiscopale de Moscovie. La Ville est deffenduë par une Forteresse de bois; & le Duché étoit autrefois l'appanage des seconds fils des Princes de Russie; à qui Jean Basilide Duc de Moscovie usurpa ce païs; & fit mourir le dernier de la Famille qui y regnoit. Ce fut en 1565.

ROSVIDE, Rosvite ou Hurosvith, Religieuse du Monastere de Gandestheim ou Gandesseim en Alemagne, étoit en grande estime dans le X. Siecle. Elle étoit illustre par sa naissance qui étoit tres-noble, & par son esprit extrêmement éclairé. Elle parloit le Grec & le Latin avec facilité; & les pieces qu'elle composoit en vers & en prose, meritoient l'approbation de tous les connoisseurs de son tems. A la priere de l'Empereur Othon II. & par ordre de Gerberge son Abbesse, elle composa en vers un Eloge Historique de la vie d'Othon I. Elle composa aussi en vers le Martire de saint Denis, & de saint Pelage, & d'autres Ouvrages de cette nature que Conrad Celte fit imprimer à Nuremberg en 1501. Elle fleurissoit vers l'an 980. Tritheme s'est trompé en la mettant dans un autre Siecle, aussi bien que Humfride, qui la confond avec Hilde, Abbesse en Angleterre. * Tritheme, *in Catal. in Chron. Hirsau*, *&c.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li 2. c. 41.*

ROSWEIDE (Heribert) Iesuite, étoit d'Utrecht où il nâquit en 1569. & il mourut à Anvers le 5. Octobre de l'an 1629. Les Ouvrages que nous avons de sa façon témoignent qu'il étoit infatigable, qu'il avoit beaucoup de pieté & une grande connoissance des Antiquités Ecclesiastiques. Il publia les Oeuvres de S. Paulin avec des notes, deux Traitez de S. Eucher, les vies des Peres Jean Mosch, une Apologie pour Thomas à Kempis qu'il croit Auteur du Livre de l'Imitation de Iesus, une Histoire Ecclesiastique, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Le Mire, Valere André, &c.

ROTA (Bernardino) de Naples Poëte, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Son sçavoir le fit estimer, & Philipes II. Roy d'Espagne le fit Chevalier de S. Iacques. Le Rota composa diverses poësies, & il mourut en 1575. âgé de 66. * Lorenzo Crasso *elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

ROTEMBURG, sur le Tauber, Ville Imperiale d'Alemagne en Franconie. Elle est differente de Rotemburg, Ville Capitale du Comté de Hohemberg en Soüabe; & un autre capitale du Duché de Ferden en la Basse Saxe au Roy de Suede.

ROTERDAM sur la Meuse & sur la Mer, Ville de Holande, aux Etats des Provinces Unies. On estime que son nom est tiré du Canal dit Rotter, bien que Tritheme, Robert Cenalis & quelques autres estiment qu'il soit celuy de Ruther Roy des Gaulois, qu'ils font Fondateur de cette Ville. Elle est grande, riche & marchande, avec un Port tres-commode, accompagné de plusieurs canaux, qui sont si bien pratiqués que les plus grands navires peuvent s'y retirer & s'y mettre à l'abry des orages. La place du marché est la plus riche de Holande aprez celle d'Amsterdam. Erasme étoit natif de cette Ville. On voit sa statuë de Bronze sur le Pont de la Meuse. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, &c.

ROTHARIS, Roy des Lombards, étoit fils d'Ajon Duc du Territoire de Bresse. Il succeda à Arioalde en 638. par le choix que Gondoberge fille d'Agilulfe & de Theodelinde, fit de sa personne pour être son époux. Ce fut à condition qu'il repudieroit sa premiere femme, & qu'il jureroit de ne quitter jamais Gondoberge. Il promit tout pour monter sur le trône; & quand il y fut étably, il la tint durant cinq ans prisonniere dans le Palais de Pavie; & fit mourir plusieurs personnes de qualité qui s'étoient opposées à son élection. Aubedon Ambassadeur du Roy Clovis II. la demanda à Rotharis qui ne l'osa refuser; & elle employa le reste de sa vie dans la pratique des vertus. Ce Roy prit Genes, Albenga, Savonne & d'autres places qui appartenoient à l'Empire; & qu'il ruina, aussi bien que Tarvis & d'autres Villes de Toscane. Il fit rediger par écrit les Loix des Lombards, qui portent le nom d'Edit. Son regne fut de 15. ans & 4. mois, jusqu'en 653. que Rodoald son fils luy succeda. * Paul Diacre, *de Gest. Longob.* &c.

ROTRUDE ou Crotrude, femme de Charles Martel & mere de Carloman, de Pepin le Bref & de Chiltrude. Elle mourut vers l'an 7 4.

ROTRUDE, fille de Charlemagne & de Hildegarde sa seconde femme. La Chronique de S. Benigne de Dijon nous apprend qu'en 781. elle fut fiancée avec Constantin le Ieune Empereur d'Orient; mais cela n'eut point d'effet. Elle mourut le 6. Iuin de l'an 810. & laissa un fils nommé Loüis qui fut Abbé de S. Denis en France, & qui mourut le 8. Ianvier de l'an 867. Nos Genealogistes modernes soûtiennent que Rotrude eut Loüis de Gosbert, Comte du Mans, mais les preuves n'en sont pas bien convaincantes.

ROTWEIL, Ville Imperiale d'Alemagne en Soüabe. Elle est alliée des Suisses. Le Marechal de Guebriant y mourut, d'une blessure reçuë en la bataille qu'il gagna sur les Imperiaux, le 17. Novembre 1643. comme le remarque M. le Laboureur qui nous a donné la vie de ce grand Homme.

ROUAUT (Ioachim) S. de Boismenart, de Gamaches & de Chastillon, Maréchal de France, Sénéchal de Poictou & de Beaucaire, premier Ecuyer de Loüis, Dauphin de France; étoit fils de Gilles Roüaut & de Ieanne du Bellay. Il se fit connoître en 1441. à la prise de Croeil & de S. Denis sur les Anglois, & l'année d'aprez il se signala au Siege de la Ville d'Acqs en Guienne. Depuis en 1444. il accompagna M. le Dauphin en Alemagne au secours du Duc d'Austriche, & on le laissa, l'année suivante, dans la Ville de Montbeillard pour la deffendre contre les ennemis. A son retour en France, il s'acquit beaucoup de reputation à la conquête de la Normandie, l'an 1449. & 50. mais principalement à la prise de S. Iames de Beuvron, de Coutances, de S. Lo dont il fut Gouverneur, de Carentan, de Caën & à la Bataille de Formigny. Il servit aussi à la conquête de Guienne, où il se trouva aux Sieges de Bergerac, de Montguyon, de Blaye & de Fronsac, dont on luy donna le Gouvernement. Cela arriva en 1451. Peu aprez il fut établi Connétable de Bourdeaux, il se trouva à la prise de Bayonne & il assiegea luy-même Castillon en Perigord où il rendit un grand service à la France par la

defaite du fameux Talbot qui y fut tué avec son fils en 1453. Ce Talbot etoit le seul qui soûtenoit le parti des Anglois en France. Le S[r] de Gamaches fut ensuite employé à la seconde reddition de Bourdeaux & à la conquête de l'Armagnac, en 1455. l'année d'aprez il fut envoyé au secours du Roy d'Escosse & de Marguerite Reine d'Angleterre contre le Duc d'York. Ensuite il fut grand Escuyer de France, & il assista en cette qualité à l'entrée que le Roy Loüis XI. fit à Paris, qu'il deffendit depuis, l'an 1465. contre le Comte de Charolois & les autres Princes liguës sous pretexte du bien public. Ce fut pour cette raison que le Roy, qui l'avoit fait Marechal de France dez l'an 1461. luy donna alors le Gouvernement de cette Ville. Il deffendit celle de Beauvais en 1472. Cependant, tant de services qu'il avoit rendus à l'Etat, ne changerent point en sa faveur l'esprit deffiant du Roy Loüis XI. qui le fit arrêter en 1476. On luy donna des Commissaires qui le condamnerent à être banni du Royaume, à perdre ses biens & a vingt mille livres de reparation. Il est vray que ce jugement n'eut pas lieu & le Marechal de Gamaches mourut en la possession de ses biens, le 7. Août de l'an 1478.

La Maison de ROVAVT tire son origine de CLEMENT ROVAVT, Escuyer qui vivoit en 1327. & qui laissa, à ce qu'on croit, ANDRE ROVAVT, S[r] de Boismenard, &c. Celuy-cy eut, entre autres enfans, Clement dit Tristan qui suit: André II. qui continua la posterité; Et Loüis Roüaut, dit Bethis, qui a fait la Branche des S[rs] de la Mothe. CLEMENT ROVAVT, dit Tristan, épousa en 1376. Perronelle, Vicomtesse de Thoüars, fille aînée de Loüis, Vicomte de Thoüars, & de Ieanne II. du nom, Comtesse de Dreux. Cette alliance le rendit un des plus grands Seigneurs du Royaume, & il tint le rang de Comte de Dreux dans les armées & à la Cour, sous le regne de Charles V. & de Charles VI. & il mourut sans posterité, aprez avoir fait son Testament, le 15. Mars 1390. ANDRE ROVAVT, S[r] de Boismenard, &c. laissa Gilles qui suit; Et André qui a fait la Branche de la Rousseliere. GILLES ROVAVT servit en la guerre de Guienne, l'an 1378. & il mourut avant son pere, laissant de Catherine Rabaste, sa femme, IEAN ROVAVT, S[r] de Boismenart, &c Celuy-cy servit au Siege de Parthenay l'an 1419. & ailleurs, & il mourut vers l'an 1437. Il avoit epousé Ieanne de Bellay, fille d'Hugues, S[r] du Bellay & d'Isabeau de Montigny, dont il eut Ioachim qui suit: Iacques, S[r] de Riou, mort sans posterité d'Anne de Chasteaubriant: Abel, Gouverneur de Valognes qu'il deffendit genereusement contre les Anglois, au mois de Ianvier de l'an 1449. & mourut sans laisser lignée de Ieanne de Voudenay, Dame de la Ferté-Gilbert: Loüise, mariée l'an 1441. à Iean de Beaumont, S[r] de Glennay; Et Ieanne, femme d'Hugues de Billé, S[r] de Thucé. IOACHIM ROVAVT, Maréchal de France, dont j'ay parlé, prit alliance avec Françoise de Volvire, fille de Iean, S[r] de Ruffec, &c. dont il eut, entre autres enfans, ADOLPH ROVAVT I. du nom, S[r] de Gamaches, de Helicourt & de Boismenart. Celuy-cy épousa Marguerite de Montroignon dite de Salvert, & il en eut Adolph II. qui suit: Loüis, S[r] du Pressoir; Et Thibaut, S[r] de Riou, Gouverneur d'Hesdin qui signala son courage en diverses occasions, ce qu'on peut voir dans les Memoires de Du Bellay, & mourut vers l'an 1556. laissant des enfans de Ieanne, Dame de Saveuse, sa femme, veuve d'Antoine de Crequy, S[r] de Pontdormy. ADOLPH ROVAVT II. de ce nom, S[r] de Gamaches, &c. se trouva aux Sieges de Mets, de Theroüenne, &c. Il épousa, le 3. Iuin 1527. Iacqueline de Soissons, fille & heritiere de Iean II. S[r] de Moreul & de Marie de Bournel, Dame de Thiembrune & de Beauchamp, sa seconde femme. Leurs enfans furent Nicolas qui suit; Et Barbe, femme de Nicolas de Montmorency, S[r] de .... NICOLAS, ou selon M[r] De Thou, IOACHIM ROVAVT, S[r] de Gamaches, de Thiembrune, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, embrassa le parti des Huguenots & il s'y rendit recommandable. Il fut un des quatre à qui le Roy Charles IX. sauva la vie à la S. Barthelemy l'an 1572. & il mourut vers l'an 1583. laissant des enfans de ses deux femmes. La premiere fut Charlotte de Lenoncourt, d'où vint Gedeon, S[r] de Gamaches, mort à Bouneval. Il prit, en 1575. une seconde alliance avec Claude de Maricour fille de Iean S[r] de Maricour & de Mouchy le Chastel, Maitre d'Hôtel du Roy & de Renée du Quesnel; dont il eut François, S[r] de Gamaches, tué au combat de Dourlens en 1595. Nicolas II. qui suit; Et Adolph Roüaut, S[r] de Thiembrune. Celuy-cy épousa en premieres nôces Claude Chabot, fille puisnée de Leonard, S[r] de Iarnac, & de Marie Rochechoüart-S[t]-Amand; Et en secondes, Marguerite de Theon. Il eut de la premiere Claude, mariée à Henri de Bourdeille, Comte de Matha; & puis à Henri le Veneur, Comte de Tillieres; & de la seconde Loüise, Dame de Thiembrune, femme de François de Buillon, Marquis de Montloüet, premier Ecuyer & Commandant de la Grande Ecurie du Roy. NICOLAS ROVAVT II. du nom, S[r] de Gamaches, &c. épousa, le 24. Fevrier 1607. Françoise Mangot, fille de Iacques, Avocat General au Parlement de Paris; d'où sont venus René, Iesuite, François, S[r] de Gamaches, tué en Lorraine, l'an 1635. Nicolas-Ioachim qui suit: Ignace, Marquis d'Acy qui a eu des enfans de Charlotte de Lorraine, fille unique d'Achille, Comte de Romorantin; Et Claude, femme de Pierre de Grouches, Marquis de Gribonval. NICOLAS IOACHIM ROVAVT, Marquis de Gamaches, &c. Gouverneur de saint Valery & de Ruë, Chevalier des Ordres du Roy; épousa, le 4. Iuin 1642. Marie-Antoinette de Lomenie, fille de Henri-Auguste, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat dont il a eu Nicolas Henri, mort jeune: Ioseph-Emanuel-Ioachim, Comte de S. Valery, né l'an 1650. Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie; allié avec N. Bullion, fille de François, Marquis de Montloüet, dont j'ay parlé: Claude-Iean-Baptiste-Hiacinthe, Comte de Cayeu; Et Iulie-Marie-Gabrielle, Carmelite à saint Denis. * La Morliere, *Mais. de Picard.* Philipes de Comines, *Mem.* Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* De Thou. *Hist. li.* 52. Le Feron, Godefroy & le P. Anselme, *Offic. de la Cour.*

ROVCY, Bourg de France en Champagne sur la Riviere d'Aisne. Flodoard en fait mention sous l'an 948. Les Auteurs Latins la nomment *Roccia-cum* & *Reciacum.* Il a donné son nom aux Comtes de Roucy. REGNAVD tige des anciens Comtes de Roucy mourut le 15. Mars de l'an 963. laissant entre autres enfans, Gilbert & Brunon Chanoine de Reims & puis Evêque de Langres en 981. GILBERT, Comte de Reims & de Roucy, eut Ebles I. de ce nom, qui suit: Lethard, S[r] de Marle, pere d'Adele, mariée à Enguerand, S[r] de Boves & de Coucy, Comte d'Amiens; Et Ivette, femme de Manasses, Comte de Rethel. EBLES I. de ce nom, épousa Beatrix de Hainaut, fille de Rainier V. Comte de Mons en Hainaut & d'Haduvige ou Avoye de France, sœur du Roy Robert. Quelques Auteurs pretendent qu'il fut depuis Archevêque de Reims, & qu'il donna

donna le Comté de Reims à son Eglise. Il eut Alix qui suit, Et Avoye, femme de Geofroy Sr de Ruminy & de Florins. ALIX ou ADELE, Comtesse de Roucy, prit alliance avec Hilduin IV. de la Famille des Comtes d'Arceis & de Rameru qui se trouva au couronnement du Roy Philipes I. fonda le Prieuré de Roucy, & mourut l'an 1063. Leurs enfans furent Ebles II. qui suit: Andre, Comte de Rameru, &c. EBLES II. de ce nom qui épousa Sibille, fille de Robert Guischard, Duc de la Poüille. Suger fait mention de luy en la vie du Roy Louis le Ieune. Il fit la guerre aux Sarrasins d'Espagne, & il mourut l'an 1100. ayant eu Guischard, mort sans lignee: Hugues qui suit; Et Hermengarde, femme de Guy Sr de Bazoches. HVGVES dit Cholet épousa Aveline & puis Richilde sœur de l'Empereur Conrad. Il fonda l'Abbaye de Valroy en 1147. le Prieuré d'Evernicourt en 1154. & il mourut en 1160. laissant divers enfans. GVISCHARD, Comte de Roucy fit le voyage de Ierusalem en 1170. & mourut en 1180. laissant d'Elizabeth de Châteauneuf sa femme, RAOVL mort en 1196. sans lignee de Melisende de Coucy: IEAN I. de ce nom, mort sans enfans de Beatrix de Vignory: Guischard & Henri decedés sans posterité: Ebles, Chanoine de Reims, Et EVSTACHIE qui porta le Comté de Roucy à Robert de Pierrepont son mary, mort en 1221. Iean II. leur fils succeda & il épousa en 1. nôces Isabel de Dreux, fille de Robert II. dit le Ieune, Comte de Dreux, & d'Ioland de Coucy, sa 2. femme; dont il fut separé sous pretexte de parenté. Il prit une 2. alliance avec Marie de Ponthieu, fille de Simon de Dammartin, Comte d'Aumale, & de Marie, Comtesse de Ponthieu & de Montreüil; dont il eut IEAN III. pere de IEAN IV. Celuy-cy prit alliance avec Ieanne de Dreux, fille de Robert IV. Comte de Dreux, & de Beatrix Comtesse de Montfort; & il mourut l'an 1302. La Comtesse son epouse se remaria avec Iean de Bar, Sr de Puisaye & mourut en 1324. IEAN V. du nom, leur fils Comte de Roucy, & de Braine & de Rochefort en Iveline, fut tué à la Bataille de Crecy en 1346. Il avoit épousé Marguerite de Baumez, Dame de Blazon & de Mirebalais, fille de Thibaud, Sr de Baumez, &c. & de Marguerite de Cominge, dont il eut Iean, Sr de Pierrepont, mort sans lignée de Marguerite de Piqueny: Robert II. qui suit: Hugues, mort sans enfans de Marie de Clacy: Simon, Comte de Braine & de Roucy, dont je parleray cy-aprez: Beatrix, femme de Loüis II. du nom, Comte de Sancerre; Et Ieanne de Roucy, seconde femme de Charles, Sire de Montmorency, Maréchal de France. ROBERT II. du nom, Comte de Roucy, &c. Grand Maître des Eaux & Forets de France assiegea en 1347. par commandement du Roy, Beaumont sur le Seigneur de Vervins. Depuis en 1356. il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers, & il mourut en 1364. de deplaisir de l'enlevement d'Isabel sa fille unique. Il l'avoit euë de Marie d'Anguien sa femme, fille de Gautier, S^r d'Anguien, & d'Isabeau de Brienne. Loüis de Namur enleva & épousa Isabel, Comtesse de Roucy, qui le prit depuis en aversion, & elle pretendit le mariage nul par impuissance qui fut assurée par les matrones de Paris; mais elle fut condamnée & le mariage declaré bon par Sentence du Cardinal de Nismes, l'an 1378. Simon de Roucy, Comte de Braine, frere puisné de Robert II. s'allia avec Marie, fille d'Hugues de Chastillon, Sr de Rosoy, & mourut l'an 1393. laissant HVGVES II. qui fut Comte de Roucy & de Braine. Il mourut en 1395. & il eut de Blanche de Coucy, sa femme, fille de Raoul, Sr de Montmiral IEAN VI. du nom, Comte de Roucy, &c. Celuy-cy épousa Isabeau de Montagu, fille aînée de Iean, Sr de Montagu & de Macoussis, & fut tué à la Bataille d'Azincourt, l'an 1415. Il laissa IEANNE, Comtesse de Roucy & de Braine qui prit alliance avec Robert de Sarrebruche, Sr de Commercy & mourut le 3. Septembre de l'an 1459. Leurs enfans furent AME, Comte de Braine qui épousa Guillemette de Luxembourg, & mourut l'an 1465. IEAN VII. Comte de Roucy marié a Catherine d'Orleans, fille de Iean, Comte de Dunois, & de Marie d'Harcourt, mort en 1487. Marie, femme de Iean de Melun, S^r d'Antoing; & Jeanne, femme de Christophle de Brabançon. ROBERT III. Comte de Roucy, mort en 1504. avoit épousé Marie d'Amboise, fille de Charles, Sr de Chaumont, &c. qui prit une 2. alliance avec Iean VI. Sire de Crequy & mourut l'an 1519. Leurs enfans furent Amedee II. qui suit: Philipe, mariée au Comte de la Rocheguyon: Catherine dont je parleray cy-aprez; Et Guilemette, Comtesse de Braine, femme de Robert de la Mark, Sr de Florange & puis de Buillon. AMEDE'E II. eut deux fils morts jeunes, & deceda en 1525. CATHERINE de Roucy prit alliance avec Antoine, Sr de Roye, qui fut tué à la Bataille de Marignan en 1515. CHARLES leur fils, Sr de Roye, Comte de Roucy epousa Magdelaine de Mailly, Dame de Conty, & mourut en 1552. laissant Eleonor de Roye nee en 1535. mariée en 1551. à Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & morte en 1564. Et CHARLOTTE, Comtesse de Roucy & seconde femme de François III. Comte de la Rochefoucaud. Elle mourut en 1569. Ie marque le nom de leurs enfans, en parlant de la Rochefoucaud. CHARLES le puisné II. du nom, Comte de Roucy mourut en 1605. ayant eu de Claude de Gontaut, fille d'Armand, Sr de Biron, Maréchal de France & de Ieanne, Dame d'Ornesan, &c. FRANÇOIS, Comte de Roücy, &c. mort le 3. Ianvier de l'an 1680. âgé de 77. ans. Il avoit epousé par Contract passé a Sedan le 13. Decembre 1627. Iulienne-Catherine de la Tour, fille de Henri de la Tour, Duc de Buillon, Vicomte de Turenne, &c. Maréchal de France, & d'Isabel de Nassau sa 2. femme. Il en a eu, entre autres enfans Henri de la Rochefoucaud; Et FREDERIC-CHARLES, Comte de Roucy qui a pris alliance avec Isabel de Durfort Duras sa Cousine, * Marlot, *Hist. Eccles. Remens.* Ste Marthe, Du Chesne, &c.

ROVEN, Ville de France, capitale de la Normandie, des plus grandes, des plus riches & des mieux peuplées du Royaume, avec Archevêche, Parlement & tous les autres avantages d'une Ville tres-celebre & tres considerable. Les Anciens la nomment *Rotomagum* & *Rotomagus*. Elle est tres-ancienne; mais c'est une fable, que Iule Cesar l'ait entourée de murailles, & que son nom soit tiré de celuy de Magus Roy des Gaulois, son fondateur; & de l'Idole de Roth, détruite par saint Melon Prelat de cette Ville, vers l'an 260. Elle étoit déja illustre du tems de Theodose le Grand, comme nous le voyons par les Lettres de S. Paulin à Victrice aussi Prelat de Roüen. On avoüe qu'aprez Paris cette Ville est la plus grande du Royaume, & même la mieux située. Car d'un côté elle est voisine de la Mer, & d'un autre elle est sur le bord de la Riviere de Seine, où la marée y remonte si haut, que les Vaisseaux de plus de deux cens tonneaux peuvent aborder le long d'un grand quay qui la borde, pour recevoir les marchandises qui viennent des païs étrangers, avec lesquels cette fameuse Ville a un commerce general. Aussi est-elle le magasin des plus precieuses marchandises, qui par le moyen de la Seine se dispersent dans tout le reste du Royaume. Les Ducs de Normandie la choisirent pour y tenir leur Cour; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui sert à present de Halles & de magazins publics. Roüen

paroît environnée de montagnes, d'où sortent de petites Rivieres qui servent à remplir les fossés de la Ville, à nettoyer ses rues; mais sur tout à faire tourner divers moulins & à mille choses necessaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y conte cent vingt-cinq rues, dont il y en a de tres-belles; sans parler de ses places, de ses fontaines, de ses Palais & de ses autres Edifices saints & Profanes, qui contribuent beaucoup à son ornement. L'Eglise de Roüen est tres-illustre par son ancienneté, & par le merite de ses Prelats, dont saint Nicaise est le premier. Elle en a plus de douze reconnûs pour saints, un Pape, qui est Clement VI. treize Cardinaux, deux de sang Royal de nos Monarques, plusieurs Chanceliers de France, & divers autres illustres par leur naissance, par leurs emplois & par leur erudition. On remarque aussi que Martin IV. & Gregoire XI. avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques Primats de Normandie, se sont soustraits de la Primatie de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Estouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les Suffragans de cet Archevêché, sont Baïeux, Avranches, Evreux, Séez, Lizieux & Coutances. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, dont il y a dix Dignités, qui sont le Doïen, le Chantre, le Tresorier, six Archidiacres & un Chancelier; sans parler de huit moindres Chanoines, & d'un tres-grand nombre de Beneficiés & de Chapelains. Les Archidiaconés ont sous eux vingt-sept Doienés ruraux, dans lesquels on conte jusqu'à 1388. Parroisses, dont il y en a trente dans la Ville de Roüen & cinq dans les Fauxbourgs. Il y a aussi vingt-six Abbayes dans le Diocese, en comprenant celles de saint Oüen & de saint Amand dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs, vingt-quatre Maisons Religieuses d'hommes & dix de femmes. L'Eglise Metropolitaine est Nôtre-Dame, que sa grandeur & sa magnificence font renommer. On ne manque pas d'y aller voir la cloche estimée une des plus grandes du monde; dite la George d'Amboize, parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit des tombeaux & d'autres raretés dignes de la curiosité des voyageurs, sans parler du tresor de la Sacristie, qui étoit bien plus considerable, avant qu'il eut été pillé par les Heretiques, durant les guerres de la Religion du XVI. Siecle. Je n'ay pas dessein de parler des autres Eglises, ny des autres belles choses qu'on voit à Roüen, non plus que de son Port où l'on trouve tant de peuples de nations differentes que le commerce y attire; mais je ne sçaurois me refuser le plaisir de dire un mot du Pont de bateaux qui est sur la Seine & qu'on considere comme une merveille. Car on le voit hausser à mesure que la marée remonte, & se baisser lors qu'elle descend; ce qui se fait avec tant de porportion, qu'on diroit que ce Pont, qui est pavé & long de deux cens soixante & dix pas, est aussi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a encore à Roüen Parlement, Chambre des Comtes, Bureau des Tresoriers de France, Chambre de Monnoye marqué de la lettre B, & Presidial. Le Parlement étoit une Cour d'Eschiquier fondée par le Roy Philipes le Bel, vers l'an 1286. pour l'administration de la Justice de Normandie. Loüis XII. en 1499. la fixa & la rendit perpetuelle à la priere du Cardinal d'Amboise, & en 1515. François I. ayant aboly ce nom de Cour d'Eschiquier luy donna le titre de Parlement, un des plus considerables du Royaume. Aujourd'huy la celebre Compagnie qui le compose est tres-illustre par elle-même & par son chef. C'est M. Pellot, qui ayant été autrefois Conseiller en ce Parlement a merité d'en être le premier President. Aussi cette Charge étoit düe & à ses grands services & à son excellent merite. Il en avoit donné trop de preuves aux yeux mêmes du Roy, dans les fonctions d'un Office de Maître des Requêtes; & aprez, à ceux de tout l'Etat dans la charge d'Intendant de la Justice dans le Dauphiné; puis dans le Poitou & le Limousin, & ensuite dans la Guyenne & la Generalité de Montauban. Sa Majesté, qui est un si juste estimateur du merite des personnes, recompensant les services de ce grand Homme, a en même tems satisfait les empressemens du Parlement de Normandie, qui souhaitoit de se voir en tête celuy dont on avoit autrefois admiré l'esprit & l'integrité. Au reste, Roüen a souvent été sujette à de grands malheurs & à de terribles incendies, comme à celle que les Auteurs marquent en 1019. L'an 841. elle fut prise par les Normands. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1418. & en 1449. elle se remit sous l'obeïssance de Charles VII. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots l'avoient prise; elle fut reprise & saccagée sous Charles IX. en 1562. Antoine de Bourbon Roy de Navarre y reçût durant le Siege, prez de la porte de saint Hilaire, une blessure dont il mourut peu de tems aprez. Son fils Henri le Grand la prit depuis à ceux de la Ligue en 1594. aprez l'avoir assiegée inutilement en 1592. * Talepied, *Antiq. de Roüen*, Jean Dadré & Jean le Prevôt *des Archev. de Roüen*, Jean Nagarel, *descr. de Normand.* Du Chesne, *rech. des Antiq. des Villes*, Sincerus, *Itiner Gall.* Papire Masson, *descr. Flumin. Gall.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

Conciles de Roüen.

Le premier Concile de Roüen fut celebré vers l'an 692. Ansbert qui étoit Prelat de cette Ville presida à cette Assemblée de seize Evêques, qui firent des Ordonnances tres-importantes & tres-avantageuses pour le bien des peuples. Mauger de Normandie presida en 1050. à une autre assemblée, dont nous avons 19. Canons & l'Epitre Synodale, dans la derniere edition des Conciles. L'Auteur de la Chronique de Roüen publiée depuis quelques années, fait mention de deux Conciles tenus en 1073. & 1074. le premier contre les Moines de l'Abbaye de saint Oüen qui avoient fait quelques violences à l'Archevêque Jean de Bayeux. Dans le dernier il excommunia les Clers concubinaires, qui faillirent à l'assommer à coups de pierres. Nous avons encore 14. Canons. Guillaume Bonneame Archevêque de Roüen celebra trois Conciles en 1091. ou 92. en 1096. & vers 1108. comme nous l'apprenons de l'Histoire Ecclesiastique d'Orderic Vitalis. Dans le second, les Prelats approuverent tout ce qui avoit été resolu en celuy de Clermont, pour la Croisade; & ils firent huit Ordonnances. Le même Orderic fait mention de deux autres Conciles tenus à Roüen en 1118. & en 1119. Gautier au Vautier de Constantiis Archevêque de cette Ville en celebra un autre vers 1188. ou 89. Guillaume de Flavacour presida à celuy de Ponteaudemer, en 1279. pour la discipline & la reforme du Clergé, & le même tint un autre Sinode en 1299. Bernard de Farges son successeur en celebra un vers 1310. pour les affaires des Templiers. Radulfe Roussel assembla en 1445. un Concile Provincial dont nous avons les Actes. On en met un autre aussi Provincial en 1514. sous George d'Amboise le jeune, mais il y a plus d'apparence, qu'il ne fut tenu qu'en 1522. Charles Cardinal de Bourbon celebra un Concile Provincial en 1581. Pierre

Pierre de Colmieu, fit des Ordonnances Synodales vers 1245. & les Cardinaux Guillaume d'Estouteville & George d'Amboise l'Ancien en publierent aussi, celuy-la en 1476. & l'autre en 1506.

Le ROVERE. Cherchez Ruvere.

ROVERELLA (Barthelemy) Cardinal, Archevêque de Ravenne, étoit de Ferrare. Il suivit la Cour de Rome & il s'y fit divers patrons qui luy procurerent des emplois importans. Il s'y fit connoître & il eut part aux bonnes graces du Pape Eugene IV. qui luy donna l'Evêché d'Adria & puis l'Archevêché de Ravenne. Dans la suite on luy confia le gouvernement de presque toutes les Provinces du S. Siege, on l'envoya Nonce en Angleterre puis à Naples, & enfin le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1461. Cette Dignité fut une recompense à ses grands services. Il avoit chasse le Comte d'Anguillara de Viterbe où il s'étoit établi, & il reüssit heureusement en tout ce qu'il entreprit. Le Cardinal Roverella mourut a Rome le 2. May de l'an 1476. âgé de 60. & son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Clement où l'on voit son eloge funebre. * Rubeus, *li. 7. Hist. Raven.* Pie II. *in Comment.* Onuphre, Victorel, Aubery, &c.

ROVERGUE, Province de France entre l'Auvergne qui luy est au Septentrion : le Givaudan à l'Orient : Le Languedoc au Midy ; & le Quercy au Couchant. Rhodez est sa Ville Capitale. Le païs est peu considerable & infertile, mais sa sterilité est suppleée par des mines de fer, de cuivre, d'alun, de soulfre, &c. On y voit aussi une montagne qui brûle. La grande richesse de Roüergue consiste en betail & en laines. Le seul commerce des mulets qu'on y mène en Espagne, y apporte deux cens mille ecus toutes les années. Le Roüergue a diverses Rivieres, le Tarn, le Lot, l'Aveirou, &c. Cesar parle de ses peuples qu'il nomme Rutheniens, & Lucain en fait encore mention, *li. 1.*

Solvuntur flavi longa statione Rutheni, &c.

On divise ordinairement cette Province en trois parties, en Haute Marche où est Milhaud, en Comté de Rodez ou est la Ville de même nom, & en Basse Marche où sont Ville franche & Ville-neufve. Tout le païs est sous le Gouvernement de Guienne & sous le Parlement de Tolose. On y conte jusqu'à 25. Villes & 50. gros Bourgs. Ses trois parties ont autant d'Elections sous la Generalité de Montauban. Milhaud a beaucoup d'amandes. Nayac est connu par son vitriol, S. Antonin par ses prunes, Roquefort par ses fromages. Marcillac avec titre de Principauté, a en son voisinage la caverne de Bouche-Roland qui mene plus de quatre lieües sous terre. Severac a titre de Duché sous le nom d'Arpajon, Entraigues & Estaing sont des Comtez, Rodez & Vabres des Evêchez, &c. Je parle des Comtes du païs sous le nom de Rodez.

ROVITO (Scipion) Iurisconsulte, étoit de Tortorella dans le Royaume de Naples où il nâquit le 21. Iuillet de l'an 1556. Il fut premierement Avocat à Naples, puis Conseiller de cet Etat, ensuite President de la Chambre Royale, & enfin Regent au Conseil Collateral. Son merite l'éleva à ces charges importantes. Il fut aussi envoyé à Milan & à la Cour de Madrit, & il s'acquit par tout beaucoup de reputation. Elle se conserve dans les Ouvrages que nous avons de sa façon qui sont *Comment. in Pragm. Regni Neap. Consil. To. II. &c.* Rovito mourut en 1636. âgé de 79.

ROUSSEAU ROUSSEL ou LE ROUX (Gerard) Abbé de Clerac & puis Evêque d'Oleron, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux Iacobin, & la Reine Marguerite de Navarre qui aimoit son esprit, le defroqua comme bien d'autres. Roussèau voyagea en Alemagne, ou Luther luy fit recevoir ses erreurs, qu'il publia ensuite dans la Cour de la Reine de Navarre, qui luy fit avoir l'Abbaye de Nerac, puis l'Evêché d'Oleron en 1540. & le deffendit contre les poursuites de la Sorbonne. Il avoit aussi été prisonnier & cette Princesse le tira d'affaires. Roussel avoit assez de bonnes qualitez ; mais avec une apparence de bonne vie, il trompoit le peuple ; & ce fut le premier qui le communia sous les deux especes. On dit qu'il n'approuvoit ny la doctrine de Luther, ny celle de Calvin ; & que ce dernier écrivit contre luy un Livre qui avoit pour titre : *Contra Nicomeditas.* Aprez avoir infecté le Bearn de ses heresies, il mourut environ l'an 1550. ou 1551. & le zele de Pierre Arnaud de Maytie ; dont le fils Arnaud fut depuis Evêque d'Oleron, eut grand part à cette mort. Il coupa par le pied la chaire dans laquelle ce faux Pasteur debitoit sa doctrine. * Florimond de Remond, *Hist. de l'her. li. 7. ch. 3.* Pierre Matthieu, *Hist. li. 1.* Sponde, *A.C. 1523. n. 15. 1549. n. 7. & 8.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 852.*

ROUSSI. Cherchez Rigaud de Roussi, Cardinal.

ROUSSILLON, Comté dans les Pirenées entre le Languedoc & la Catalogne. Il est situé au Midy du haut Languedoc, avec la Mer au Levant & la Catalogne au Couchant. Perpignan en est la Ville capitale. Les autres sont Elne, Colioure, Ceret, &c. Ce païs étoit autrefois uni à l'Espagne, & il devint une partie de la Catalogne. Jean Roy d'Aragon le vendit au Roy Loüis XI. & le Roy Charles VIII. le remit à Ferdinand, à condition qu'il ne donneroit point de secours à ceux de Naples. Mais il ne tint pas sa promesse & cependant il garda le Roussillon, que le Roy Loüis XIII. a repris aux Espagnols ; & qui été reüni à la France par la Paix des Pirenées, en 1659. Ce païs est dans les montagnes & a beaucoup de pâturages. Il y a trois Rivieres assez considerables le Tet, Tech & Egly. Le Roussillon a été souvent le theatre de la guerre, quoyqu'il n'ait que vingt ou vingt-cinq lieües d'Orient en Occident & environ vingt du Midy au Septentrion.

De ROUVILLE, ou Iean de Gougeul II. du nom, Sr de Rouville & d'Alisy, Chevalier dans le XIV. Siecle, étoit en estime sous le regne de Philipes de Valois, de Iean & de Charles le Sage, qu'il servit utilement en la guerre contre les Anglois. Il fut institué, par Lettres du 24. Fevrier de l'an 1358. Maître General & Enquesteur des Eaux & Forets de France. On voit sa sepulture dans l'Abbaye de Bonport. Sa Maison une des plus anciennes de Normandie a premierement porté le nom de Gougeul & par succession celuy de Rouville leur Maison principale. IEAN DE GOUGEUL I. de ce nom, heritier de son oncle Pierre, Evêque du Mans & ensuite du Puy, servit les Rois Loüis Hutin, Philipes le Long & Charles le Bel ; & il eut de Peronelle des Essards IEAN II. dont j'ay parlé. Celuy-cy épousa Ieanne de Villaines, fille de Pierre dit le Begue de Villaines, si renommé en l'Histoire ; & il laissa entre autres enfans PIERRE dit Moradas, Sr de Rouville, Conseiller & Chambellan du Roy, qui fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit deffendu la Forteresse du Pont de l'Arche, dont il étoit Gouverneur, contre les Anglois ; & il eut de Luce de Biencourt sa femme, Pierre II. qui suit ; Mathilde, Abbesse de saint Amand de Roüen, &c. PIERRE II. Sr de Rouville, Moulineaux, &c. fut fait prisonnier par les Anglois, & il prit alliance avec

Aldonne de Braquemont, fille de Robert Amiral de France, d'où vint IEAN III. du nom, S[r] de Rouville, &c. Vicechancelier de Bretagne, tres-habile & fort fidele, au sentiment de Philipes de Commines, qui parle de luy dans le 1. Livre de ses Memoires; Et GUILLAUME DE ROUVILLE, Chambellan du Roy Loüis XI. & Capitaine de 50. Hommes d'armes. Il épousa Loüise Malet de Graville, fille de Iean Malet V. du nom, S[r] de Graville & de Marcoussis; & sœur de Loüis, Amiral de France; d'où vint LOUIS DE ROUVILLE, Conseiller & Chambellan du Roy Loüis XI. Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, Bailly & Capitaine de Mante. Ce Seigneur fut aussi Grand Veneur de France en 1514. & mourut l'an 1526. ayant eu entre autres enfans, de Suzanne de Coësme sa femme, FRANÇOIS S[r] de Rouville, Maître d'Hôtel du Roy, & Lieutenant de la Grande Venerie de France. Il laissa de Loüise d'Aumont, fille puisnée de Fery, S[r] d'Aumont, &c. Iean qui suit, & Loüis de Rouville, mary de Magdelaine d'Antonis, d'où vint Marie de Rouville, femme de Iacques de la Guesle, Procureur General au Parlement de Paris. IEAN IV. S[r] de Rouville, &c. fut Ambassadeur en Angleterre l'an 1562. & pere de IACQUES I. de ce nom, S[r] de Rouville, &c. Lieutenant pour le Roy aux Baillages d'Evreux & de Gisors. Il laissa de Diane le Veneur-de Tillieres IACQUES II. Celuy-cy S[r] de Rouville, Comte de Clinchamp, Gouverneur de Chinon, & Chevalier d'Honneur de Marie de Bourbon, Duchesse d'Orleans, &c. épousa en 1. nôces, l'an 1609. Antoinette Pinart, fille de Claude Vicomte de Comblisy, &c. & de Françoise de la Marc; & puis il prit une 2. alliance avec Elizabeth de Longueval-Manicamp. Il eut de la 1. NICOLAS, S[r] de Rouville, Comte de Clinchamp: François, S[r] de Grainville: Gabrielle, femme de Henri Pot, S[r] de Rhodes, Grand Maître des Ceremonies de France, mort en 1662. Iacques S[r] de Rouville a eu aussi des enfans de la 2. alliance.

Le ROUX. Cherchez Rousseau.

Le ROUX (Iean) dit Keade, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, & il composa des Annales, une Chronique des Papes & des Empereurs, &c. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ROUXEL (Iacques) S[r] de Medavy, d'Occagnes, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy en 1569. fut Gouverneur d'Argentan en 1572. Capitaine de 50. Lances, Lieutenant General du Duché d'Alençon & Comté de Perche, pour François de France, Duc d'Alençon en 1584. & son Chambellan ordinaire. Il le suivit en son voyage de Flandres, & le servit dans les premiers emplois. PIERRE ROUXEL son fils, S[r] de Medavy, &c. fut premierement Cornette de la Colonelle de France, puis Mestre de Camp d'Infanterie, Capitaine de Gens d'Armes, Maréchal de Camp, Gouverneur de Verneüil & d'Argentan, Sous-Lieutenant & puis Lieutenant General en Normandie, l'an 1594. & Conseiller d'Estat ordinaire en 1611. Ce Seigneur mort en 1613. étoit doüé d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée dans un combat, le S[r] de Trepigny qui étoit à la tête d'une Compagnie de Gend'armes, il le porta tout armé & enferré de son épée plus de quatre pas en l'air.

La Maison de ROUXEL-MEDAVY tire son origine, comme elle le croit par tradition, de IEAN ROUXEL, Escuyer, S[r] du Plessis-Moruent, Gentilhomme Anglois à qui le Roy Charles VII. donna plusieurs Terres, situées aux Bailliages d'Alençon & de Caën, en consideration de ses bons services, par Lettres expediées a Bernay, le 14. Iuin 1436. Il épousa Marie l'Arconneur, fille & heritiere de Guillaume, S[r] de Medavy, &c. dont il eut entre autres enfans Alain, pere de Pierre Rouxel, mort sans lignée, & GEORGE ROUXEL, S[r] de Medavy, &c. Celuy-cy épousa en 1458. Catherine, fille de Richard d'Escales, S[r] d'Argentelles, & fut tué à la Iournée de Guinegaste en 1479. laissant Robert Rouxel, Ecclesiastique: Fleury, qui suit: Alain S[r] du Crocq, mort sans lignée; Et Isabeau, mariée en 1482. à Christophle Gouhier, S[r] d'Ectot. FLEURY ROUXEL, S[r] de Medavy & d'Aubery-le Panthou, épousa en 1. nôces Philipine de Sarcilly, fille de Iean, S[r] d'Ernes, & en 2. Guillemette de Mathan. Il eut de la 1. IACQUES ROUXEL I. du nom, S[r] de Medavy &c. qui prit alliance avec Françoise, Dame de Pierrefitte, d'où vinrent Fleury Rouxel tué à la Bataille de S. Quentin en 1557. qui laissa un fils naturel d'une Demoiselle de qualité, qui plaida toute sa vie pour être reconnu legitime: Iacques, qui suit: Frederic, S[r] du Crocq, &c. qui ne laissa qu'une fille: Denis qui porta les armes jusqu'à ce qu'ayant été mis hors de service d'une blessûre qu'il reçut au siege de Domfront, se fit Ecclesiastique, & fut Abbé de Cormeilles; Et Anne, mariée 1. au S[r] de Boutonnieres, & 2. au S[r] de Sureine. IACQUES ROUXEL II. du nom, dont j'ay parlé épousa Perrette Fouques, fille de Guillaume, S[r] de Manetot, &c. & mourut en 1607. laissant Pierre qui suit: François Rouxel, Chanoine de Paris, Abbé de Cormeilles, & puis Evêque de Lisieux en 1600. mort le 8. Août 1617. Iacques, Chevalier de Malthe, Commandeur de Lagny, Grand Prieur d'Aquitaine; & Ambassadeur pour son Ordre en France; Et Anne, morte sans alliance. PIERRE ROUXEL, Baron de Medavy, Comte de Grancey, &c. dont j'ay parlé, épousa en 1586. Charlotte de Hautemer, Comtesse de Grancey, fille de Guillaume, S[r] de Fervacques, &c. Maréchal de France, & de Renée l'Evêque dite de Marconnay; dont il eut Iacques III. Maréchal de France qui suit: François, Abbé de Cormeilles & de S. André, nommé à l'Evêché de Sées en 1651. & à l'Archevêché de Roüen en 1671. Guillaume, Comte de Marcy, Maréchal de Camp, mort d'une blessure reçüe au combat de Bziare en 1652. a laissé 2. fils & 4. filles de Marie d'Achey, sa femme: Renée, femme de François de Bagars, Marquis de la Londe: Charlotte, femme de Iacques de Castelnau, S[r] de Mauvissiere; & mere de Iacques Maréchal de France: Loüise, Abbesse d'Almenesches dans le Diocese de Sées, morte: Magdelaine, Abbesse de Gomerfontaine: Anne, Abbesse de Vignats: Loüise & Françoise, Religieuses. IACQUES ROUXEL III. du nom, Comte de Grancey & de Medavy, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France & Gouverneur de Thionville, servit le Roy Loüis XIII. en Piemont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs. Il fut fait Maréchal de Camp en 1636. & puis Gouverneur de Montbelliard. Le Roy luy donna le Gouvernement de Gravelines en 1644. le fit Lieutenant General de ses Armées, & Maréchal de France au mois de Ianvier de l'an 1651. Depuis il fut étably Gouverneur de Thionville, & creé Chevalier du S. Esprit en 1662. Il épousa en 1. noces l'an 1624. Catherine de Monchy, sœur de Charles Marquis d'Hocquincourt, Maréchal de France; & en 2. vers l'an 1648. Charlotte de Mornay, fille de Pierre, S[r] de Villarceaux & d'Anne Olivier-

Olivier-Leuville. Les enfans du 1. lit sont Pierre, qui suit: George, Chevalier de Malthe, mort sur les Galeres de son Ordre: François-Benedit, Colonel d'Infanterie: François, Chevalier de Grançey: Loüise, Abbesse d'Almanesches: Marie Françoise, Abbesse de Vignats; Et Bernarde, Religieuse. Du 2. lit, il a eu Hardoüin, dit l'Abbé de Grancey: Iacques, mort jeune en 1667. Marie-Loüise, mariée en 1665. à Ioseph Rouxel, Comte de Marey, son cousin, qui fut tué en Candie, l'an 1668. Et cinq autres filles, dont il y en a quatre Religieuses. PIERRE ROUXEL II. du nom, Comte de Grancey, &c. Capitaine de Chevaux Legers, puis Gouverneur du Fort Philipes, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp, &c. épousa Henriette de la Palu, fille de Iean Sr de Boulignieux & de Gabrielle de Damas-Thianges, morte en 1672. Il a pris une 2. alliance avec Marie, fille du Sr du Plessis-Besançon, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Auxone. Iacques-Leonor Rouxel, Comte de Medavy, & Gabriel, sont venus du 1. lit, avec 2. filles, & il a trois fils du 2. lit. * Le Laboureur, *addit. aux Memoir. de Casteln.*

ROXANE, fille d'Oxyarte Prince Persan, est une des Dames qu'Alexandre prit aprez la défaite de Darius. C'étoit la plus belle personne de l'Asie, & ce Conquerant ne l'eut pas plutôt vûë qu'il en devint amoureux & il l'épousa. En mourant l'an 431. de Rome, il la laissa grosse d'un fils qu'on nomma le Ieune Alexandre. Cassandre fit mourir depuis la mere & l'enfant. * Arian, *li.* 4. Quinte Curse, Plutarque, &c.

ROXAS. Cherchez Rojas.

ROXELANE, Sultane, femme de Soliman Empereur des Turcs, étoit une femme de grand esprit, & beaucoup courageuse. L'ambition la porta à de fâcheuses violences. Soliman avoit un fils aîné nommé Mustafa, & elle étoit mere de Selim II. de Bajazet, & de deux autres fils, & de Camene, femme de Rustan, Grand Vizir. Roxelane voulant élever ses enfans sur le trône, feignit d'avoir une passion extrême de faire bâtir une Mosquée & un Hôpital pour les étrangers. Soliman qui aimoit passionnement sa femme, & qui étoit zelé pour sa Religion, y consentit facilement. On consulta en suite le Muphti qui répondit que ce dessein étoit saint; mais que ces bonnes œuvres ne pouvoient être pour le salut de l'ame de Roxelane, parce qu'étant esclave elle ne possedoit aucun bien, l'adroite Sultane affecta une melancholie extraordinaire, & Soliman la rendit libre. Mais depuis ce Prince l'étant venu voir à l'ordinaire, elle refusa d'habiter avec luy; & lorsque le Muphti de concert avec Roxelane luy eut fait connoître qu'il ne pouvoit posseder une femme libre sans offense, il l'épousa. Alors Roxelane devenuë femme de ce Prince, agit si bien qu'elle perdit Mustafa en 1553. Depuis, Bajazet son second fils se revolta, & elle le rétablit dans les bonnes graces de son pere. Roxelane mourut en 1561. Elle avoit contribué à la mort du Grand Vizir Hibraim en 1546. comme je le dis ailleurs. * Baudier, *Hist. des Turcs*, Vigenaire, *Contin. de Chalcond.* De Thou, *Hist. li.* 12. *&c.*

Le ROY, dit REGIUS (Loüis) natif de Coutances en Normandie, est estimé entre les doctes Critiques du dernier Siecle. Ses Lettres & la vie de Budée qu'il donna au public, le firent d'abord connoître des etrangers, qui furent plus persuadez de son merite en le voyant chez eux dans divers voyages qu'il fit en Italie & ailleurs. A son retour en France, il fut Professeur Royal de Philosophie à Paris, où il publia divers Ouvrages de son invention, & d'autres qu'il traduisit de Grec en nôtre langue. On dit que sa critique luy fit souvent de méchantes affaires; & qu'elle le mit mal avec Ioachim du Bellay, qui le décria furieusement dans ses vers. Le Roy mourut l'an 1579. * Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 3. La Croix du Maine, *en la Bibl. Franc.* &c.

De ROYE (Guy) Archevêque de Reims, étoit fils de Matthieu I. du nom, Sire de Roye, Grand Maitre des Arbalestiers de France, & de Ieanne de Cherisy, Dame de Muret, &c. On luy procura d'abord le Doyené de S. Quentin, & il s'attacha à la Cour des Papes qui etoient à Avignon: il suivit Gregoire XI. à Rome, & dans la suite il s'attacha au party de Clement VII. & puis de Pierre de la Lune dit Benoit XIII. C'est pour cette raison que des Auteurs indiscrets parlent si peu avantageusement de Guy de Roye. Il fut premierement Evêque de Verdun, & puis Archevêque de Reims en 1391. Ce Prelat fonda à Paris en 1399. le College dit de Reims; & fit de grands biens à son Eglise. Il celebra aussi en 1407. un Concile Provincial. Cependant, comme on avoit assemblé le Concile de Pise pour finir le Schisme qui desoloit l'Eglise depuis si long-tems. L'Archevêque de Reims eut ordre de s'y trouver. Il se mit en chemin avec Loüis, Cardinal de Bar, Pierre d'Ailly Evêque de Cambray, & divers autres Prelats. Comme ils furent arrivez à Voutre, Bourg à quatre ou cinq lieuës de Genes, un Maréchal de la suite de Guy de Roye prit querelle avec un autre Maréchal de ce Bourg & le tua. Cet accident causa une sedition furieuse parmy le peuple, qui fit investir la Maison de l'Archevêque de Reims, & le tua brutalement, le 8. Août 1409. quoy que ce Prelat eût déja remis le meurtrier entre les mains du Iuge pour en faire justice. * Monstrelet, *T. I. c.* 52. Robert & Ste Marthe, *Gallia Christ.* Marlot, *Hist. Arch. Remens.* Du Chesne, &c.

La Maison de ROYE a tiré son nom de celuy du Bourg de Roye, sur une des sources du Moreuil en Picardie. EVERARD, Sire de Roye étoit en estime dans le X. Siecle, & il fut pere d'ALBERIC, Sire de Roye, qui eut DROGON ou DREUX. Celuy-cy eut Roricon ou Rogues qui suit, Raoul & Overmond. RORICON ou ROGUES, Sire de Roye se trouva à la donation de Virey, faite à l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, par Philippes, Comte de Flandres, l'an 1175. Il épousa Adelvie de Guise, & il en eut Barthelemy qui suit: Iean de Roye: Pierre, qui fut pere de Nicolas, Evêque de Noyon, mort l'an 1240. Raoul, Sr de la Ferté en Ponthieu, dont la posterité finit en Eleonor de Roye, Dame de la Ferté, fille de Matthieu de Roye & de Marguerite de Piquigny; & mariée l'an 1312. avec Iean de Châtillon I. du nom, Sr de Châtillon sur Marne, &c. Grand Maitre de France: Roger ou Robert, Grand Prevost de l'Eglise de Cambray: Marie, Dame de Boullers, mariée à Iean de Poissy; Et Alix, femme de Iean de Mongomerry, Comte de Sées. BARTHELEMY, Sire de Roye gagna les bonnes graces du Roy Philipes Auguste, qui luy donna en 1199. la forêt de Herelle prez Montdidier, & le fit Chambrier de France vers l'an 1210. Ce Seigneur de Roye combattit à la Bataille de Bouvines l'an 1214. & fonda en 1221. l'Abbaye de Ioyenval prez S. Germain en Laye, où il est enterré. Il épousa Petronille de Montfort, fille de Simon III. du nom, Sr de Montfort l'Amaury, & d'Amicie de Beaumont; dont il eut Iean I. qui suit: Alix de Roye, mariée 1. à Iean d'Alençon, 2. à Iean de Latignier, Sr de Lestang, & 3. à Raoul de Nesle; Et Amicie de Roye, Abbesse de Premy

à Cambray. IEAN I. du nom, Sire de Roye, épousa l'heritiere d'Hangest, dont il eut Matthieu I. qui suit, & Jean de Roye, S^r d'Hangest. MATTHIEU I. de ce nom, accompagna le Roy saint Louis en ses deux voyages d'Outremer, en 1248. & 70. Il eut de Mahaud sa femme IEAN II. du nom, Sire de Roye, mort sans lignée en 1340. & MATTHIEU II. Sire d'Aunoy, du Plaissier, & puis de Roye, Grand Maître des Arbalestriers de France, en 1346. Celuy-cy, que Froissart nomme grand Baron de Picardie, deffendit la Ville de Poitiers contre les Anglois, aprez la perte de la Bataille en 1356. & secourut la Ville de Reims en 1359. Il épousa en 1. nôces Ieanne de Cherisi, Dame de Muret, &c. & en 2. Isabel de Châtillon, fille de Gaucher, Vidame de Laonois, Sr de Rosoy. Les enfans du 1. lit furent Iean III. qui suit: Guy, Archevêque de Reims, dont j'ay parlé: Matthieu dit Tristan, Sr de Busancy, se signala dans les guerres de Hongrie, de Naples & d'Espagne. Iean dit Saudran, Sr de Cangy, qui laissa posterité: Dreux dit Lancelot, Conseiller & Chambellan du Roy, Maître des Eaux & Forêts en Languedoc, mort en Hongrie l'an 1396. Raoul, Abbé de S. Pierre de Corbie: Renaud qui fit le voyage de Hongrie avec son frere; Et Beatrix de Roye, femme de Iean de Châtillon II. du nom, Vidame de Laonnois. IEAN III. Sire de Roye, épousa Ieanne de Bethune, dont il eut Matthieu III. & Ieanne femme de Iean V. du nom, Sire de Crequy. MATTHIEU III. prit alliance avec Marguerite de Ghistelles, & il se remaria à Catherine de Montmorency-Beausaut. Il eut de la 1. GUY, Sire de Roye, mort sans lignée de Jeanne de Mailly sa femme: Marie, femme de Pierre d'Orgemont, Sr de Chantilly; Et Marguerite, mariée à Valteran de Soissons, Prince de Poix. IEAN IV. Sire de Roye naquit du 2. lit, & il fut Chevalier de l'Estoile en 1449. & de la Toison d'or en 1461. Il épousa en 1. nôces Blanche de Brosse, fille de Iean, Sr de S. Severe, Maréchal de France, & de Ieanne de Naillac; & en 2. Marguerite du Bois; dont il eut Antoine & Marie, femme de Philippes Sr de Crubecque, fils de Guy, bâtard de Bourgogne. ANTOINE, Sire de Roye, Comte de Roucy, &c. fut tué à la bataille de Marignan en 1515. & il laissa de Catherine de Sarebruche, Comtesse de Roucy, CHARLES, Sire de Roye, &c. ce que je remarque sous le nom de Roucy. * La Morliere, *Mais. de Picard.* Du Chesne, *Hist. de Roye.* Blondel, *Geneal. de Roye*, Godefroy, &c.

ROYS, c'est le nom qu'on donne à IV. Livres Canoniques de l'Ancien Testament, parce qu'ils parlent des Rois de Iuda & d'Israël. Le I. comprend ce qui s'est passé sous Eli & Samuel; & sous le regne de Saül & une partie de celuy de David. Le II. contient ce qui s'est passé sous le même David, & le III. & le IV. parlent du regne de Salomon & des Rois d'Israël. Le tout comprend l'espace d'environ 550. ans. Diverses personnes ont travaillé à cet Ouvrage. On estime que Samuel est Auteur d'une partie du premier Livre, que Gad & Nathan ont continué le second; & que Athias & Addo peuvent avoir écrit le troisiéme, mais on n'en peut rien dire de bien seur, non plus que de ceux qui ont composé le quatriéme Livre. Consultez ceux qui ont écrit des Commentaires sur ces Livres, comme Cajetan, Serrarius, Sanctius, &c. & voyez aussi Sixte de Sienne, *li. 1. Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, Salian, &c.

RV

RVARD TAPPER, un des plus celebres Theologiens du XVI. Siecle, étoit d'Enchuysen en Holande. Il étudia à Louvain, où ayant reçu le Bonnet de Docteur, il professa ensuite la Theologie, fut Chancelier de l'Vniversité, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Ce grand Homme donna des marques bien particulieres de son erudition en professant la Theologie, & de son zele en s'opposant aux Heretiques, & par ses écrits & par ses entretiens. L'Empereur Charles V. & Philipes II. Roy d'Espagne son fils, eurent beaucoup d'estime pour Tapper, qu'ils employerent pour les affaires de la Religion; & qui parut avec éclat au Concile de Trente. A son retour il mourut à Bruxelles le 2. Mars 1559. âgé de 71. ans, son corps fut porté à Louvain. Il laissa sa Bibliotheque à l'Vniversité, & ses biens aux pauvres. Le public a eu divers Traités de sa façon, comme une Explication des Articles controvertez, des Oraisons Theologiques, &c. Consultez Valere André, &c. Voicy deux vers qui marquent l'année & le jour de sa mort.

Ad sVperos abIens MaVortIs LVCe SeCVndâ,
VLtro paVperIbVs sVa dat bona CVnCta RVArdVs.

RVBEN, premier fils de Iacob & de Lia, nâquit l'an 2285. du Monde. Il soüilla le lit de son pere, par son crime avec Baala servante de Rachel; & cette prevarication luy fit perdre tous les droits d'aînesse, ausquels le Sacerdoce & divers autres avantages étoient attachés. Aussi Iacob luy predit en mourant, que sa race seroit comme de l'eau répanduë. Il s'opposa au dessein que ses freres avoient de faire mourir Ioseph. Sa Tribu eut pour partage des terres qui étoient au delà du Iourdain. Il mourut en 1406. du Monde, âgé de 124. ans. * Genese, 29. 35. & 49. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

RVBENS (Pierre Paul) Peintre fameux, étoit d'Anvers, où il vint au monde le 28. Iuin 1577. On l'eleva avec assez de soin, & il apprit à dessigner d'Octavio Van Veen de Leiden, Peintre du Duc de Parme, & puis de l'Archiduc Albert. Comme il avoit de l'inclination pour la Peinture, il y reüssit parfaitement. Il fit des Pieces qu'on commença d'estimer, & étant passé en Italie, il s'acquit beaucoup de reputation à Mantouë, à Rome, à Genes, & à Venise, où il s'arrêta assez long-tems; & dans la derniere de ces Villes, il resolut d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese & du Tintoretto. Cependant étant retourné en son païs, il y fit des Pieces excellentes qui releverent merveilleusement sa reputation. Aussi la Reine Marie de Medicis l'employa pour peindre la galerie du Luxembourg, en quoy il reüssit tres-bien, & le Roy d'Espagne se servit encore de luy pour d'autres ouvrages. Rubens en composa un qui fut imprimé à Anvers en 1622. & il mourut le 30. May 1640. laissant Albert son fils, qui a été Secretaire d'Etat en Flandres. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Iean, où l'on voit son tombeau avec cette Epitaphe.

Ipsa suos Iris, dedit ipsa Aurora colores,
Nox umbras, Titan lumina clara tibi.
Das tu Rubenius vitam, mentémque figuris,
Et per te vivit lumen, & umbra, color.
Quid te Rubeni nigro mors funere volvit:
Vivis, vita tuo picta colore rubet.

Antoine Vandick, autre Peintre celebre d'Anvers est un des Eleves de Rubens. * Iean Pierre Bellori, *vite de Pittori Moderni.*

RVBENS (Philipes) né à Cologne en 1574. étoit frere du Peintre de ce nom. Il fut Secretaire de Iean Richardot, President au Conseil Privé du Païs-Bas,

Bas, & il accompagna ses fils en Italie. Depuis il y retourna, & il fut Secretaire & Bibliothequaire du Cardinal Ascagne Colonna. Ce fut à la recommandation de Iuste Lipse qui étoit l'amy particulier de Rubens. Cependant on le rappella à Anvers, où il fut Secretaire de la Ville, en 1609. & il y mourut au mois d'Août de l'an 1611. âgé de 38. Philipes Rubens sçavoit les Langues, etoit Poëte, & ne manquoit pas d'erudition. Il traduisit cinq Homelies du B. Asterius, qu'il produisit avec d'autres Pieces. On a aussi des Poësies de sa façon. *Electorum Lib. II. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

RVBERTI (Michel) de Florence, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit domestique de Marie Salviati, mere du grand Cosme de Medicis. Ruberti écrivit une Histoire depuis la creation du Monde jusqu'en 1430. & il prouve que les changemens des Monarchies & des Etats sont une punition des crimes de ceux qui gouvernent. * Vossius, *de Hist. Lat.*

RVBEVS ou Rossi (Ierôme) Medecin de Ravenne, étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il composa divers Traitez, & entre autres l'Histoire de sa Patrie en XII. Livres, qu'on imprima l'an 1589. à Venise.

RVBEVS. Cherchez Rossi.

De RVBIS (Claude) Conseiller au Presidial de Lion, & Procureur de la Ville, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il publia divers Ouvrages, des Commentaires sur la Coûtume de Bourgogne, un Traité de la Messe, contre les Heretiques, & il fit imprimer en 1604. son Histoire de Lion, sous ce titre, *Histoire veritable de la Ville de Lion, contenant ce qui a été obmis par Maistres Symphorien Champier, Paradin & autres, qui cy-devant ont écrit sur ce sujet. Ensemble ce en quoy ils se sont fourvoyez de la verité de l'Histoire; Et plusieurs autres choses notables concernant l'Histoire Vniverselle, tant Ecclesiastique que prophane ou particuliere de France; Avec un sommaire Recueil de l'administration politique de ladite Ville. Le tout recueilli & ramené à l'ordre des tems, & à la Chronologie, par M. Claude de Rubys, Conseiller du Roy en la Seneschaussée & Siege Presidial de Lion, & Procureur general de la Communauté de ladite Ville.*

RVCCELLARI (Bernard) Historien, étoit de Florence, & il vivoit dans le XV. Siecle. Leander Alberti fait mention de luy, & le nomme entre les Hommes de Lettres de son tems.

De RVEDA (Loup) Poëte Espagnol, natif de Seville, vivoit vers l'an 1560. Il composa diverses Comedies Espagnoles, & d'autres Pieces qui luy ont acquis de la reputation en son tems. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RVEL (Iean) celebre Medecin natif de Soissons, fut tres-estimé dans le XVI. Siecle. Il avoit appris de luy-même la langue Grecque & la Latine. Son travail ne fut pas inutile; car il s'employa tres-avantageusement pour le public, par la traduction de divers Auteurs Grecs, qui luy firent meriter l'Eloge de l'aigle des Interpretes, que Budée luy donna. Ruel composa diverses autres Pieces, & il avoit tant d'attachement pour l'étude, qu'il negligea de suivre la Cour, où il étoit appellé par le Roy François I. & par Loüise de Savoye sa mere. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira en cette Ville; & Ruel ayant déja perdu sa femme, y accepta une Chanoinie que ce Prelat luy fit avoir dans l'Eglise de Nôtre Dame. Nous avons plusieurs Traités de sa façon, comme je l'ay déja remarqué. Il mourut en 1537. âgé de 63. ans. * Paul Iove, *in elog. doct. c.* 93. Scevole de Ste Marthe, *in elog. l.* 1.

S. RVF, Abbaye de Valence en Dauphiné, & chef d'Ordre de Chanoines Reguliers de saint Augustin. Arnalde, Odilon, Ponce & Durand Prêtres de l'Eglise d'Avignon, ayant resolu entr'eux de mener une vie plus retirée, demanderent vers l'an 1039. à Benoit leur Evêque, deux Eglises, dont il pouvoit disposer. C'étoient celles de saint Iust & de saint Ruf ou Roux dans son Diocese, prez de la Durance. Il les leur accorda & comme ils se logerent aux environs de celle-cy, le nom leur en fut donné. Mais depuis soit que ces Eglises eussent été ruïnées durant les guerres des Albigeois, ou pour quelque autre raison, les Religieux vinrent s'établir prez de Valence dans l'Isle Esparviere que l'Abbé Remond avoit achetée d'Eude Evêque de cette ville; & il y avoit fait bâtir un somptueux Monastere. Ils y ont depuis demeuré, jusqu'à ce que la fureur des guerres civiles a renversé en 1562. cet Ouvrage de la pieté de Remond. Ils avoient un Prieuré dans l'enceinte des murailles de la ville de Valence; on en a fait le chef d'Ordre aprez cette funeste revolution. L'Abbé General s'y est étably, & y a porté les droits de l'authorité & la dignité du Monastere de l'Isle Esparviere; le Roy Henry le Grand ayant approuvé en 1600. cette translation. Trente-neuf ou quarante Abbés Generaux ont gouverné jusques à nos jours cet Ordre, qui a donné trois Papes à l'Eglise, Anastase IV. Adrien IV. & Iule II. Il a eu aussi trois Cardinaux Guillaume de Vergy, Amedée d'Albret & Anglicus ou Angelique de Grimoald de Grisac, Fondateur du College de S. Ruf de Montpellier. Le nombre des Evêques est plus grand. Olgarius ou Olger premier Abbé, & depuis Evêque de Barcelonne est reveré comme Saint. * Le Mire, *c.* 11. *orig. August.* Ste Marthe, *Gal. Christ. T. IV.* Colombi, *de Episc. Valent. & de orig. Ord. S. Ruf* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 2. *c.* 11. *& Etat Polit. de Dauph. T. II.*

RVFFEC en Latin *Ruffiacum* & *Rufiacum*, petite ville du Diocese de Poitiers, à cinq ou six lieuës d'Angoulême. Elle est agreable par sa situation, & a titre de Marquisat.

Concile de Ruffec.

Gerard de Malamort Archevêque de Bourdeaux presida au Concile qui y fut tenu vers 1256 ou 58. On estime que c'est là qu'on fit les Ordonnances ou Constitutions qui commencent; *Cum milites, &c.* Bertrand de Couth, qui fut depuis le Pape Clement V. presida à un autre Concile celebré en 1304. & Arnaud encore Archevêque de Bourdeaux presida à celuy qui fut assemblé en 1326. Nous avõs les Actes de ces Synodes, dans la derniere edition des Conciles.

RVFIN, Prestre d'Aquilée & Moine, vivoit dans le IV. Siecle & au commencement du V. Il étoit si celebre par ses vertus, que S. Ierôme dans sa Chronique marque formellement qu'entre tous les Moines d'Aquilée, Florent, Bonose & Rufin étoient les plus illustres. C'est là que le même Saint fit amitié avec ces trois serviteurs de Dieu; & s'étant depuis retiré dans les deserts de Syrie, & ayant appris par Heliodore que Rufin étoit party de Rome avec Melanie, pour aller visiter les solitaires d'Egypte, il luy écrivit la lettre 41. toute remplie de tendresse & de loüanges. Nous voyons par la lettre du même S. Ierôme à Florent, qu'ayant encore appris que Rufin étoit arrivé à Ierusalem avec Melanie, il luy écrivit de nouveau une Epistre que nous avons perduë. Rufin demeura vingt-cinq ans à Ierusalem, & il y travailla à divers Ouvrages dont je

parleray dans la suite. Il revint à Rome vers l'an 397. Son attachement pour les Ouvrages d'Origene causa sa rupture avec saint Ierôme. Cette division de deux hommes excellens qui vint aux extremités, fut tres-scandaleuse. Theophile les raccommoda; mais Rufin ayant publié à Rome une traduction des Livres des Principes d'Origene, sans y mettre son nom, cette paix fut encore rompuë; parce qu'ayant loüé saint Ierôme de son estime pour Origene, il l'avoit rendu suspect de suivre ses erreurs. Cette mesintelligence qui a été déplorée par saint Augustin, eut de tres fâcheuses suites. Saint Ierôme se plaignoit hautement de Rufin, qu'il traittoit d'heretique, & de predecesseur de Pelage & de ses adherans; & Rufin le déchira dans trois invectives qu'il fit courir entre les mains de ses partisans. Le Pape Anastase en étant averty, le cita pour venir répondre sur les chefs dont on l'accusoit; mais il n'osa jamais comparoitre; & il se contenta d'envoyer son Apologie, qui ne fut pas reçûë. Le Pape condamna Rufin, qui selon ce qu'on peut recueillir des Ecrits de saint Ierôme, mourut en Sicile, vers l'an 410. Il avoit traduit de Grec en Latin les Ouvrages de Iosephe; l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & quelques autres Pieces. A la priere de saint Paulin, il ajoûta deux Livres à cette Histoire de l'Eglise. Il publia aussi celle des Peres du Desert, que Baronius & quelques autres attribuent sans raison a Evagre, comme je l'ay remarqué ailleurs. Nous avons encore de luy des Commentaires sur les Prophetes Osée, Ioël & Amos, & d'autres Pieces, dans un Recueil de ses Oeuvres, imprimées à Paris *in folio* en 1580. * Saint Augustin, *ep.* 93. S. Ierôme, *ep.* 41. *&c.* Cassien, *l.* 7. *de Incarn. c.* 27. Pallade, *in Laus. c.* 78. Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.* 17. Gennade, Vincent de Beauvais, Sixte de Sienne, Tritheme, Baronius, Bellarmin, &c. cites par Rosveide, *Proleg.* 4. *&* 5. *in vit. PP.* Valois, *annot. in Euseb.*

RUFIN, Prefet du Pretoire & Patrice. L'Empereur Theodose le Grand l'avoit élevé d'une condition tres-basse, à ces premiers honneurs de l'Empire; & en mourant il l'avoit laissé tuteur de son fils Arcadius. Rufin ambitieux & emporté resolut de se mettre sur le thrône, il appella les Gots & d'autres barbares dans l'Empire, afin que durant cette desolation, il pût s'en saisir ou le partager avec eux. Sa charge luy donna le moyen de mettre entre les mains de ses creatures, les Gouvernemens qui étoient de plus grande importance. Cependant les Gots entrerent dans l'Empire, & vinrent assieger Constantinople. Rufin empêcha qu'ils ne furent point repoussés. Il donna ordre que l'armée d'Orient s'avançât prez de cette Ville; & cependant il disposa toutes choses pour se faire declarer Empereur, lors qu'il iroit visiter le Camp avec Arcadius. Il avoit plusieurs personnes de qualité, engagées dans la conspiration; & les Barbares le devoient servir. Mais son dessein étant connu, il fut tué au milieu de l'armée en 395. où il avoit mené l'Empereur pour le faire massacrer, & s'assurer de l'Empire par sa mort. On tailla son corps en mille pieces. Sa tête fut portée au bout d'une lance pour la faire voir au peuple, qui le haïssoit à cause de sa cruauté & de son avarice. Quelqu'un ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles étoient pendans, s'avisa d'une mocquerie assez ingenieuse, allant demander l'aumône au nom de Rufin, & ouvrant ou fermant cette main sanglante selon ce qu'on luy donnoit. * Zozime, *li.* 5. Nicephore, *li.* 13. Claudien, *in Rufin. &c.*

RUFIN ou P. CORNELIUS RUFINUS, Romain, fut fait Dictateur l'an 420. sous le Consulat de T. Viturius, & de Sp. Posthumius. On luy confia cette charge, sur un bruit qui courut que les Samnites avoient pris les armes. Rufin donna la charge de Colonel de la Cavalerie a M. Antonius; & ils se déposerent l'un & l'autre, sur ce qu'il y avoit eu quelque defaut dans les ceremonies de leur creation; ce que firent aussi les autres Magistrats, pour la même raison. * Tite Live, *Hist. l.* 8.

La Famille des RUFINS a Rome étoit une Branche de celle des Corneliens, comme je l'ay remarqué ailleurs. Ce P. Cornelius dont je viens de parler, fut pere de P. CORN. RUFINUS, Consul en 464. de Rome, avec M. Curius Dentatus. Ils remporterent de grands avantages sur les Samnites Rufinus merita encore les honneurs du Consulat en 477 avec C. Iunius Bubulcus, & puis la charge de Dictateur. Le Censeur Fabricius le fit exclurre du Senat, parce qu'il aimoit trop le luxe, & qu'on avoit trouvé chez luy quinze mares de vaisselle d'argent. Il laissa un fils de même nom; & celuycy fut pere de P. CORN. RUFINUS, qu'on surnomma SULLA ou SYLLA, parce qu'il avoit tiré des Livres de la Sybille, l'etablissement des Ieux à l'honneur d'Apollon. Il eut deux fils, P. & Ser. Cornel. Rufinus Celuy là fut Gouverneur de Sicile. Il laissa un fils de son nom, pere de L. Corn. qui suit, & de P. Cornel. Ce dernier eut P. CORN. SULLA, que Ciceron deffendit par un plaidoyé que nous avons encore, & il laissa un fils de ce nom, Consul en 749. avec Auguste. L. CORN. SULLA dont je parle sous le nom de Silla, fut pere d'un autre que P. Sitius tua en Espagne apres la mort de Pompée. * Tite Live, *li* 8. 25. 29. 45. Velleius, Eutrope, Florus, Appian, Dion, Ciceron, Cassiodore, &c.

RUFUS, Auteur Grec qui laissa une Histoire Dragmatique & Musicale, où il parloit de toute sorte de piece de theatre, & des dances qu'on y faisoit au son de divers instrumens. Photius, *tmem.* 161.

RUFUS (Munatius) Historien Latin cité par Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 3. Cherchez Cluvius Rufus, Rutilius & Sextus Rufus.

RUGEN, Isle & Principauté de la Mer Baltique sur la côte de la Pomeranie. Elle a été autre fois plus considerable qu'elle ne l'est presentement. Eric Roy de Danemarc la donna en 1438. au Duc de Pomeranie. Mais depuis ayant été prise par les Suedois, elle leur est restée par la paix de Munster en 1648. Elle a été le theatre de la guerre durant les dernieres du Nort. Ne confondez pas l'Isle de Rugen, avec RUGENVOLD, ville Anseatique d'Alemagne dans la Pomeranie.

RUINI (Charles) de Regio en Italie, enseigna le Droit à Pavie & a Bologne, & il mourut en 1530. Il a écrit divers Ouvrages, *Consil. Volum. V. In I. & II. Part. Digesti novi. In I. & II. Pandectarum, &c.*

RUIZ DE MONTOIA (Diego) Iesuite né à Seville en Espagne, dans une Famille noble. Il se rendit plus illustre par son sçavoir & par ses grandes qualitez qui le firent beaucoup considerer dans son Païs. Le P. Ruiz Montoja a composé divers Ouvrages de Theologie, que nous avons en VI. Volumes, & il mourut au mois de Mars de l'an 1632. * Alegambe, *Bibl. Scripť. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

RUPERT, Abbé de Tuy, celebre par sa science & par sa pieté, vivoit dans le XII. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoist estant encore tres-jeune, au Monastere de saint Laurent

rent de Oësbrog prez d'Vtrecht ; & desirant s'avancer aux études, principalement en l'intelligence de l'Ecriture sainte, il n'épargna ny les veilles ny l'application necessaire pour y reussir. Cependant son travail avoit si peu de succez qu'il desesperoit de pouvoir jamais rien apprendre. Il fut inspiré de s'adresser à la sainte Vierge, qui luy apparut & luy promit l'effet de la grace qu'il luy avoit demandée. Depuis ce jour il apprit tout ce qu'il vouloit sçavoir, avec tant de facilité qu'il devint l'admiration de son siecle, & l'homme du monde le plus intelligent dans l'Ecriture sainte. Sa profonde science jointe à sa pieté luy acquit une merveilleuse reputation, & obligea Frederic Archevêque de Cologne de le tirer de son Cloître, & de le faire Abbé de Tuy. Il mourut en 1135. Il laissa divers Ouvrages, qui sont les fideles monumens de la grace de son esprit. Nous les avons de diverses Editions de Cologne, de Louvain & de Paris en 1638. en II. Volumes, qui comprennent 42. Livres de la Trinité, des Commentaires, des traités de Theologie, & quelques Vies des Saints. * Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.* 4. *c.* 16. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Molan, Hugues Menard, Possevin, Valere André, Vossius, &c.

RVPERT de Ressie, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIII. Siecle. Il écrivit des Commentaires sur le Maître des Sentences, une declaration ou éclaircissement sur la Regle de S. François, &c. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *in Annal. Min.*

RVPERT, Moine de S. Remy de Reims. Il a écrit en X. Livres l'Histoire de la guerre des Chrêtiens contre les Sarazins. Cherchés aussi Robert, parce que ces deux noms sont sinonimes, & sur tout chez les Latins.

RVREMONDE, seconde Ville de Gueldres dans le Païs Bas, au Roy d'Espagne, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est sur la Meuse à l'embouchure de la Rure, d'où elle a pris son nom. Son Eglise Collegiale du saint Esprit fut erigée, l'an 1559. en Cathedrale par le Pape Paul IV. Guillaume Lindan en fut le premier Prelat. La Ville est grande, belle & riche, avec plusieurs magnifiques Monasteres, dont celuy des Chartreux est le plus considerable. * Guichardin, *desc. du Païs-Bas*, Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Arnoul Havensis, *de erect. novor. Episc. in Belg. li.* 2. Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

RVRICIVS, Evêque de Limoges, vivoit dans le V. Siecle. On assure qu'il étoit de l'illustre famille des Aniciens. Il épousa Iberie fille d'Ommace, & Sidonius Apollinaris qui étoit son amy, composa pour ce mariage un Epithalame que nous avons encore. Depuis l'un & l'autre se consacrerent au service de Dieu. Ruricius fut élu Evêque de Limoges aprez Astedius ; & son merite le fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son siecle. Nous voyons aussi qu'outre Sidonius Apollinaris, saint Cesaire d'Arles, Fauste de Riez, Sedatius, Victurin, &c. luy écrivirent des lettres. Nous avons deux livres des siennes, que Henry Canisius a publiées dans le V. Tome des anciennes Leçons, les ayant tirées de l'Abbaye de S. Gal en Suisse. Ruricius s'y excuse à S. Cesaire d'Arles, de se trouver au Concile d'Agde tenu en 506. & il luy avouë que les infirmités de sa vieillesse en étoient un legitime empêchement. Ce qui fait connoître qu'il ne vécut pas long-tems aprez. RVRICIVS dit le Ieune son neveu, luy succeda, & il a souscrit au IV. Concile d'Orleans, en 541. & au V. en 549. Fortunat a composé l'Epitaphe de ces Prelats, dont il parle en ces termes :

Hic sacra Pontificum toto radiantia mundo
Membra sepulchra tegunt, spiritus astra colit.
RVRICII *gemini flores, quibus Anciorum*
Iuncta parentali culmine Roma fuit.
Actu, mente, gradu, prænomine, sanguine nexi
Exultant pariter, hinc avus, inde nepos, &c.

* Fortunat, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *ep.* 16. *li.* 5. *ep.* 15. *li.* 8. 10. *& car.* 10. *&* 11. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, le Mire, &c.

RVSBROCHIVS (Iean) ou Ruisbroech, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom sur la Sene dans le Brabant, vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut premierement Prêtre, & Vicaire de l'Eglise de sainte Gudule de Bruxelles, & ensuite Prieur des Chanoines Reguliers de S. Augustin, qui sont à une lieuë de cette Ville, au Monastere de Val-vert, *Vallis-viridis*, dans la Forêt de Sognien. Ce grand Homme étoit si attaché à la meditation, qu'il fut surnommé le tres-excellent contemplatif, & le Docteur divin. Aussi ses Ouvrages de Theologie Mystique sont remplis de ces salutaires maximes, qui portent l'ame à s'élever au dessus de la terre, & à prendre son essor jusques à Dieu par l'Oraison & le desinteressement parfait. Il les écrivit en langage du païs ; & Denis le Chartreux & d'autres les ont traduits en Latin. Nous les avons de diverses Editions. Celle de Cologne de 1609. *in quarto*, est la plus estimée. On y voit en tête la vie de Rusbrochius composée par Henry de Pomere. Les principaux traités sont *Summa vitæ Spiritualis. Speculum salutis æternæ. Commentaria in Tabernaculum Mosis, &c.* sans oublier les trois Livres *de Nuptiis spiritualibus*, censurés par Gerson. Il est vray que c'est sans fondement, comme le remarque le Cardinal Bellarmin, aprez Denis le Chartreux, Surius, &c. Puis qu'en termes de Theologie Mystique, tous les Auteurs ont leurs opinions differentes, & leurs sentimens particuliers. Rusbrochius mourut le 2. Decembre de l'an 1381. âgé de 88. ans. Tritheme qui ne le met qu'en 1390. s'est trompé & en a trompé d'autres. Outre l'Auteur de sa vie dont j'ay parlé; consultés celle qui a été écrite par le P. Thomas à IESV, Carme Déchaussé, Marc Mastelin, *in Necrol. Viridis-vall.* Tritheme & Bellarmin, *de Script.* Denis le Chartreux, *de don. Spir. S. li.* 2. *art.* 3. Le Mire, Valere André, Suvert, &c.

RVSCELLI (Ierôme) de Viterbe, étoit en estime vers l'an 1540. à Venise, où il mourut. Il faisoit profession de belles Lettres, & il composa divers Ouvrages, Vn Traité de Devises. De la perfection des femmes. Des Hommes illustres. *Scholia in IV. Lib. de venatione natalis à Comitibus &c.*

RVSSIE BLANCHE. Cherchés Moscovie.

RVSSIE NOIRE, ou petite Russie, Province de Pologne, entre la Volhinie, la Podolie, la petite Pologne, la Hongrie & la Transilvanie. Les habitans de ce Païs sont nommés par les Auteurs Latins *Russi* ou *Rutheni* ; parce qu'on estime qu'ils tirent leur origine des Roxolans. La Russie a eu autrefois des Ducs particuliers ; & le grand Czar de Moscovie fit mourir dans le XVI. Siecle, le dernier de la race de ces Princes. La ville capitale est Leopol ou Luvow, que les Alemans nomment Russelemburg. Les autres sont Premislau, Belz, Chelm ou Chielmnick, Ieroslaw, Zamoski, &c. Il y a aussi RVSSE, fleuve de Pologne, en Latin *Rusna*, & autrefois *Chronus.*

RVSTICVCCIO (Ierôme) Cardinal, étoit de Fano dans la Marche d'Ancone. Il fut laissé

jeune par ses parens & un de ses plus alliés eut soin de son education. Dez l'âge de vingt ans il vint à Rome & il y eut le bonheur d'être domestique du Cardinal Alexandrin, lequel étant devenu Pape sous le nom de Pie V. luy témoigna une amitié particuliere. Car non seulement, il le fit Cardinal en 1570. mais il voulut allier leurs Familles en mariant Michel Bonello son néveu avec Leonarda Rusticuccio niéce du Cardinal de ce nom. Cette alliance le rendit considerable sous ce Pontificat & il alla Legat en Portugal, en Espagne & puis en France du tems de la Ligue. Le Pape Sixte V. l'honora de la charge de Vicaire General; il s'acquitta tres-bien de cet employ sous cinq Papes, & il mourut le 14. Iuin de l'an 1603. âgé de 66.* Vghel, *Ital. sac.* Cabrera, Petramellario, Aubery, &c.

RVSTIQVE, Diacre de l'Eglise Romaine dans le VI. Siecle. En 548. fâché de ce que le Pape Vigile avoit condamné les trois Chapitres, se joignit à Estienne aussi Diacre; & ils formerent un Schisme contre ce Pontife. Ils y attirerent les Soûdiacres, les Defenseurs, & les Notaires de l'Eglise. Ils écrivirent à divers Evêques dans l'Occident, des Lettres contre le Pape, où ils blâmoient Vigile d'avoir abandonné la défense du Concile de Chalcedoine, pour plaire à l'Empereur Iustinien. Rustique composa un Dialogue, dont nous avons encore une partie, où il le traitoit fort mal. Vigile excommunia ces Schismatiques.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

RVSTIQVE ELPIDE, ou Rusticus Helpidius d'une Famille noble, Medecin de Theodoric Roy des Gots. Il étoit en estime dans le VI. Siecle. Il composa en vers exametres l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament; & un Traité des bien-faits de IESVS-CHRIST, qui ont été publiés par George Fabrice. Il avoit aussi écrit en même vers la consolation de la doûleur que nous avons perduë & dont il fait mention luy-même en ces termes;

Hinc etiam nostro nugata est schesma dolori.
Garrula mendosis fingens satyromata Musis,
Falleret ne trepidos cantatrix pagina questus.

RVSTIQVE de Narbonne, celebre Prelat dans le V. Siecle. Le Pape saint Leon le Grand luy écrivit l'Epître 92. Il est fait mention de luy, dans une Inscription trouvée en Languedoc & rapportée par le Sr Catel, *li. 5.*

RVTH, femme Moabite dont l'Histoire est si considerable, qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un Livre particulier. Au tems des Iuges une grande famine étant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme & ses deux fils dans le païs de Moab, pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria avec deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth qui épousa le plus jeune. Dix ans aprez, les deux fils de Noëmi moururent, & voulant retourner dans son païs elle pria ses belles filles de retourner chez leurs parens. Orpha qui avoit épousé l'aîné de ses fils, luy fit ses adieux; & Ruth ne la voulant point quitter, la suivit à Bethléem, lieu de sa naissance. Elle épousa Booz, comme je le dis ailleurs; de ce mariage nâquit Obed, pere d'Isai & ayeul de David. Comme l'Ecriture Sainte ne marque point sous quel Iuge arriva cette Histoire, les Auteurs ont eu peine d'en bien fixer le tems. Il y a apparence que ce fut du tems de Barac vers l'an 2748. du Monde. C'est le sentiment de Torniel, qui met le mariage de Ruth avec Booz, en 2759. Quelques Auteurs ont estimé que Ruth étoit fille d'Eglon Roy de Moab; mais cette opinion est avancee sans aucun legitime fondement. Le Livre Canonique de l'Histoire de Ruth a été écrit par Samuel. Consultés Comestor, Liranus, Iansenius, & les autres Interpretes, avec Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testament.* Voyez aussi la Remarque aprez Booz.

RVTHARD, Religieux de S. Benoît en l'Abbaye d'Hirsaugen dans le Diocese de Spire, étoit en estime dans le IX. Siecle. Il fut Professeur dans son Monastere, & il composa la vie de S. Boniface & quelques autres pieces. Il mourut en 865.* Trithemius *in Chron. Hirsaug.* Meginfride *in Chron.* Vossius, Possevin, &c.

RVTHGER RESSIVS, Iurisconsulte, Professeur de Louvain. Il publia les Aphorismes d'Hippocrate en Grec, le Traité des Loix de Platon, &c. Il mourut en 1545. Erasme nous assure que sa doctrine, sa modestie & sa pudeur meritoient des éloges immortels.* Erasme *li. 17. ep. 12. 13. & 31.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

RVTHGER Ventaya, Chanoine Regulier de saint Augustin, vivoit vers l'an 1494 & fut celebre par sa doctrine.

RVTILIVS CLAVDIVS NVMANTIANVS GALLVS, Personnage de grande erudition. Il vivoit au commencement du V. Siecle; & aprez la prise de Rome par Alaric, qui fut en 410. Il composa un Itineraire en vers, qu'il dedia à Venerius Rufus. Cet ouvrage a deux Livres, & nous avons perdu une partie du dernier. Rutilius s'y emporte furieusement contre les Chrétiens & les Iuifs; & il agissoit en faveur du Paganisme dont il faisoit profession. Il étoit Prefet de la Ville, personnage Consulaire & avoit d'autres charges tres-considerables, comme il l'avouë luy même en ces termes:

Si non displicui, regerem cum Iura Quirini:
Si colui sanctos, Consuluique Patres:
(Nam quod nulla meum strinxerunt crimina ferrum,
Non sit Praefecti gloria sed populi) &c.
Officiis regerem cum regia tecta Magister
Armigerasque pii Principis excubias, &c.

Cet Ouvrage fut trouvé dans un Monastere d'Italie du tems de Volaterran, & il a été souvent publié. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 15. & l. 3. p. 4. c. 2.*

RVTILIVS (Bernardin) né dans un Bourg du territoire de Vicense en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de doctrine & une grande connoissance de l'Antiquité. Le Cardinal Nicolas Ridolfi le voulut avoir chez luy. Rutilius luy dedia les vies des Iurisconsultes qu'il publia en 1536. sous ce titre. *Iurisconsultorum vitæ, novissimè elimata & mendis non paucis quibus scatebant repurgata.* On attendoit d'autres pieces de sa façon, mais il mourut fort jeune à Venise, vers l'an 1537. Bartholomeus Crotus luy fit cette Epitafe:

Excivi ut Legum latores sensit ab orco
Invida mors, fusis protulit hac lachrimis.
Quàm verè ejusdem est inferre auferreque Leges,
Lege horum cum Lex penè refixa mea est.

* Paul Iove, *in elog. c. 196.*

RVTILIVS FLACCVS a écrit l'Histoire des Empereurs Theodose & Honorius. Il est different de RVTILIVS GEMINVS, Auteur d'un Livre de l'Histoire Pontificale. Cette piece est citée par Fulgence & par d'autres; & de RVTILIVS LVPVS, Rhetoricien dont nous avons un Traité des Figures des Sentences, &c.

P. RVTILIVS RVFVS, Orateur, Historien &

& Iurisconsulte. Il fut Consul à Rome avec Mallius l'an 649. de la Ville. Depuis on l'envoya en exil, & il se retira à Smirne, comme nous l'apprenons d'Ovide, *li.1. de Pont. Eleg.4.*

Smyrna virum tenuit, non Pontus & hostica tellus.

Toutes les Villes d'Asie luy envoyerent des Ambassadeurs ; de sorte qu'on auroit dit que c'étoit plutôt un triomphe qu'un bannissement. Silla le voulut rappeller, mais Rutilius refusa de revenir à Rome. Ce que le même Ovide a aussi remarqué :

Et grave magnanimi robur mirare Rutili,
Non usi reditus conditione dati.

Il employa le tems de cet exil à l'étude. Aussi il composa l'Histoire de sa vie en Grec, & diverses autres pieces, dont presque tous les Auteurs anciens font mention. Ciceron en parle ainsi : Rutilius étoit un homme de grand travail & avoit beaucoup de doctrine ; & ce qu'il disoit étoit d'autant plus agreable que ce n'étoit pas tout son employ, & qu'il faisoit profession de cette fonction importante de répondre du Droit Civil. Ses Oraisons ont peu de force & de vigueur ; on y voit de belles choses de la Iurisprudence ; il étoit homme sçavant, même dans les Lettres Grecques. Il fut Auditeur de Panetius, & il approcha bien prez de la perfection dans la connoissance de la Philosophie Stoïque, dont le caractere est de parler subtilement & avec beaucoup d'art, &c. * Ciceron, *in Bruto*, Vellejus Patereulus, *li.2.* Tite Live, *li.70.* Valere Maxime, Suetone, Plutarque, Seneque, &c. cités par Vossius, *de Hist. Græc. li.1. c.22. & de Hist. Lat. li.1. c.9.* &c.

RVTLAND, Province & Comté en Angleterre dans le milieu du païs. Elle est peu considerable, & il n'y a que le Bourg, dit Okam.

RVTVLES, anciens peuples d'Italie dans le *Latium*. Ardée en étoit la Ville capitale. Strabon, Pline, Tite Live, &c. en font mention. Et Virgile, *li.9. Æneid. & seq.*

RVVO, Ville du Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Bari. Horace en fait mention, *li.1. serm. sat.5.*

Inde Rubos fessi pervenimus, utpotè longum
Carpentes iter, &c.

La RVVERE ou La ROVVERE (Christophle) Cardinal, Archevêque de Tarantaise, étoit de Turin. Le Pape Sixte IV. qui avoit pris le surnom de cette Famille, le fit Cardinal en 1477. Ses bonnes qualités le rendoient digne de cette Dignité qu'il ne conserva pas long tems ; car il mourut en 1479. en la 44. année de son âge. Il étoit frere de DOMINIQVE DE LA RVVERE que le même Sixte IV. fit aussi Cardinal en 1480. & il mourut, selon Onuphre, en 1501.

Les Auteurs parlent assez diversement de la Famille de La RVVERE qui a donné deux Papes à l'Eglise. Sixte IV. & Iule II. Onuphre dit qu'elle rapporte son origine à Hermond, Courtisan de Ragumbert, Duc de Turin qui vivoit l'an 700. Mais Baptiste Fregose assure que le pere de Sixte IV. étoit un Pescheur. Aussi Bernard Iustiniani de Venise haranguant devant ce Pape au commencement de son Pontificat, dit adroitement qu'on ne devoit pas considerer la basse naissance de Sixte, mais son grand merite qui l'avoit élevé sur le trône de saint Pierre. D'autres remarquent que la Famille de la Ruvere de Turin étoit la noble & l'ancienne ; Que Sixte s'y fit aggreger & que pour témoigner sa reconnoissance à ceux de cette Maison, il donna le Chapeau rouge à Christophle & Dominique dont j'ay parlé. Quoyqu'il en soit, FRANÇOIS DE LA RVVERE depuis Pape sous le nom de Sixte IV. étoit fils de Leonard & de Luchina Munliona, & frere de RAPHAEL DE LA RVVERE. Celuy-cy épousa Theodore Manerola, & il en eut entre autres enfans IVLIEN qui fut Pape sous le nom de Iule II. Iean qui suit ; Et Barthelemy, Religieux de saint François, puis Evêque de Ferrare & Patriarche d'Antioche : IEAN DE LA RVVERE fut Prefet de Rome, Prince de Sora & de Senigaglia. Il épousa Ieanne de Montefeltro, fille de Frederic Duc d'Vrbin dont il eut FRANÇOIS-MARIE DE LA RVVERE, un des plus grands Capitaines de son tems, mort en 1539. Il fut adopté par Guydobaldo de Montefeltro, aussi Duc d'Vrbin, son oncle, & il épousa Eleonor de Gonzague, sœur de Frederic, Marquis de Mantoüe. Ses freres & sœurs furent Hipolite, mariée à Antoine d'Aragon, Duc de Montalte dans le Royaume de Naples. Iulien, femme d'Alfonse d'Est : Elizabeth, alliée avec Alberic Cibo, Marquis de Masse & de Carrare : Federic, mort jeune ; Et IVLE DE LA RVVERE que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1549. Il fut aussi Archevêque de Ravenne, & il mourut en 1578. François-Marie eut Guydobaldo II. pere de François-Marie II. qui laissa Frederic-Vbaldo, mort en 1621. comme je le remarque sous le nom d'Vrbin. Entre les neveux de Iule II. il ne faut pas oublier CLEMENT DE LA RVVERE, Cardinal en 1503. mort le 18. Août 1504. & LEONARD DE LA RVVERE, dit le Cardinal d'Agen, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville. Le Pape Iule II. luy donna le Chapeau rouge en 1505. & il mourut le 27. Septembre 1520. M. De Thou parle ainsi de la Maison de la Ruvere. Quant à la Maison de la Ruvere, dit-il, qui est sortie de fort bas lieu en la Ville de Savonne, elle a été établie par Sixte IV. & élevée par Iule II. mais les Papes qui vinrent aprez l'ont presque tout-à-fait opprimée. Car François-Marie, fils de Iean-Marie & petit fils de Raphaël, frere de Sixte IV. ayant succedé au Duché d'Vrbin à cause de sa mere, sœur de Guydobaldo de Feltro, il fut persecuté en plusieurs façons sous le Pontificat de Leon X. Neanmoins il trouva quelque repos sous le Pontificat d'Adrien & de Clement sous lequel il fut Chef de l'Armée de la Ligue en Italie. Depuis le voisinage de la Principauté de Camerino luy ayant fait souhaiter de la joindre au Duché d'Vrbin, il crût qu'il ne falloit pas perdre l'occasion qui se presentoit d'executer ce dessein. Iean-Marie le dernier de la Famille des Varani étant mort, & n'ayant laissé qu'une fille qu'il avoit euë de Catherino Cibo sa femme, cette mere qui avoit besoin d'un puissant appuy & qui craignoit pour sa fille, consentit facilement à la marier avec le fils du Duc d'Vrbin, parce qu'elle esperoit de se garantir par cette alliance des persecutions de Sciarra Colomna, beau-pere de Mathias, bâtard de la Maison de Varani. Ainsi le Duc d'Vrbin joüit de l'Etat de Camerino, jusqu'à ce que Paul III. qui avoit une passion extrême d'enrichir ses enfans, le voulut r'avoir comme dependant du saint Siege, & usurpé par force & sans aucun droit. Veritablement ce genereux Prince, qui s'étoit acquis une si grande reputation par les armes, ne pût se resoudre de ceder aux menaces de ce foible vieillard, aprez avoir si bien resisté à la grande puissance de Leon X. Mais étant mort, comme il étoit prêt à faire la guerre, Guydobaldo son fils qui n'avoit rien des grandes qualités de son pere & qui se vit frustré du secours que les Venitiens, & Cosme, nouveau Duc de Florence, luy avoient promis ; fut contraint, pour ne pas tout perdre, de laisser Camerino au Pape trop indulgent pour les siens. * Sansovin, *orig. delle Famigl. d'Ital.* Onuphre, *in*

Sixto IV. Volaterran, *antrop. li.*22. Fregose, *li.*3. *c.*4. De Thou, *li.*1. Guichardin, Paul Iove, Foglieta, Sponde, Cabrera, Aubery, &c.

RUZE (Martin) S[r] de Beaulieu, Chily, Lonjumeau, Secretaire d'Etat & Tresorier des Ordres du Roy; étoit second fils de Guillaume Ruzé, Receveur General des Finances en Touraine & de Marie Testu. Il fut premierement Secretaire des Commandemens de Henri de France, Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne; & à son retour losqu'il fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III. il le fit Secretaire des Finances & puis en 1588. Secretaire d'Etat. Il servit avec zele ce Prince & puis le Roy Henri IV. qui l'employa dans les plus importantes affaires, & l'honora en 1592. de la Charge de Tresorier de ses Ordres & puis de celle de Grand Maître des Mines de France. Depuis en 1606. le S[r] de Beaulieu se demit de sa charge de Secretaire d'Etat en faveur du S[r] de Lomenie. Mais ce fut à condition de survivance, & il continua à l'exercer jusqu'à sa mort arrivée le 16. Novembre 1613. Son corps fut enterré à Chily où l'on voit sa figure de marbre blanc & son Epitafe. Il avoit épousé Geneviéve Araby dont il n'eut point d'enfans; & il laissa ses biens à Antoine Coeffier, S[r] d'Effiat depuis premier Escuyer de la grande Escurie, Maréchal de France & Sur-Intendant des Finances, à condition de porter son nom & armes.



S



Cette lettre demy voyelle, prend ordinairement sa force & le son qui luy est propre de la voyelle suivante. Mais elle se joint à celle qui la devance devant les lettres M, P & T, comme en ces mots *Cosmus*, *Prosper*, & *Testis*. S se change souvent en M, comme *rursus*, *rursum*, en N *sanguis sanguinis*, & en R *flos floris*. Le changement de l'S en T est plus ordinaire en plusieurs sortes de Langues; & enfin la lettre S s'est entierement perduë en divers mots Latins; puis qu'on a dit *Numerus* de *Nusmerus*, *Dumosus* de *Dusmosus*; *Camena* & *Camillus* de *Casmena* & *de Casmillus*. Varon nous assure qu'*Omen* a été tiré d'*Osmen* & *Idem* de *Isdem*. C'est en ce sens que Virgile dit, *li.*11. *Æneid.*

——Matrisque vocavit
Nomine Casmilla, mutata parte Camillam.

S A

SA ou SAA (Emanuel) Iesuite Portugais, étoit né à Villa de Conde dans la Province dite Entre Minho & Douro. Il enseigna à Gandie, à Coïmbre & à Rome où il fut consideré comme un excellent Interprete de l'Ecriture & comme un bon Predicateur. Le P. Sa avoit beaucoup d'éloquence soûtenuë par une grande erudition. Il l'exerça dans les principales Villes d'Italie. Le Pape Pie V. le nomma pour être un de ceux qu'il jugeoit capables de travailler à la nouvelle edition des Bibles. Dans la suite on envoya le P. Sa à Aronne dans le Diocese de Milan, pour s'y delasser un peu de ses longs travaux, & il y mourut en 1596. Nous avons de luy *Scholia in IV. Evangelia. Notationes in totam sacram Scripturam. Aphorismi Confessariorum, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, &c.

SA DE MIRANDA (Francisco) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, nâquit l'an 1495. à Coïmbre où il enseigna le Droit avec reputation. Mais les disputes frequentes de l'Ecole l'ayant degouté de cette sorte d'employ, il s'occupa à faire des vers en sa Langue naturelle, & il y reüssit si bien que les Portugais le considerent luy & le Camoëns comme les premiers de leurs Poëtes. Sa de Miranda mourut en 1558. Il a composé deux Comedies *Os Villalpandos* & *Os Estrangeiros*, & nous avons aussi toutes ses Oeuvres en un Volume *in quarto* sous ce titre *As Obras do Doutor Francisco Sa de Miranda*. La vie de l'Auteur est au commencement de ce Recueil.

SAADA, Ville d'Asie en l'Arabie Heureuse. Quelques Auteurs estiment que c'est peut être la même que les Anciens ont nommée Sabatha.

SAAVEDRA FAXARDO (Diego) né dans une Famille noble du Royaume de Murcie en Espagne, étoit fils de Pierre de Saavedra & de Fabiene Faxardo. Il fut premierement Secretaire du Cardinal Gaspard Borgia, Viceroy de Naples & puis Agent pour l'Espagne à Rome où sa conduite luy acquit une grande estime. On l'envoya dans la suite Resident en Suisse, il se trouva à deux Dietes de Ratisbonne, & enfin il eut ordre d'accompagner à Munster Don Gaspard de Bracamont, Comte de Peñaranda, Plenipotentiaire d'Espagne pour la Paix qu'on y traitoit. Saavedra luy rendit de bons services & il mourut en 1648. Il a écrit *Idea de un Principe Politico Christiano*, qu'on a traduit en Latin, *Corona Gothica*, *&c.* Saavedra fut aussi Chevalier de S. Iacques & Conseiller au Conseil des Indes. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SABA, fils de Chus qui l'étoit de Cham. On croit qu'il donna son nom aux Sabéens de l'Arabie Heureuse; dont le païs a été renommé par ses richesses & par ses precieux aromates. Saba sa Ville capitale a été depuis nommée Siban ou Zibit selon d'autres. On estime aussi que la Reine de Saba qui fut rendre visite à Salomon, étoit Souveraine de ce païs, dont parle Strabon, *li.*16. Pomponius Mela, *li.*3.*c.*8. &c.

SABA ou SCHABA, fils de Regma qui donna son nom à d'autres peuples prez du Sein Persique; & un autre fils de Lactan, pere des Sabéens ou Sacces qui habitoient dans les Indes, & dont Pomponius Mela & Ptolomée font mention.

SABA, Ville de l'Arabie deserte, dite presentement *Simischachan*. Et SABA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles aux Holandois; au Couchant de celle de saint Christophle.

SABA, selon Iosephe, Ville capitale de l'Isle de Meroë, le sejour de la Reine qui fut voir Salomon, à qui quelques-uns donnent le nom de Makeda; & Iosephe celuy de Nicaulis, comme je l'ay remarqué.

SABA fils de Iesan, qu'Abraham avoit eû de Cethura; & je ne doute point que la même Reine dont j'ay tant parlé n'en soit descenduë. Il fut pere de ces Sabeens qui enleverent les troupeaux de Iob. Consultés Tornel, *A.M.* 1931. *n.* 28. 53. & 54.

SABACH, Roy des Ethiopiens se rendit maître d'Egypte, ayant detrone Anisis; & il y regna cinquante ans. On dit qu'il ne punissoit les criminels, qu'en les obligeant de porter une certaine quantité de terre, & que par cet artifice il avoit rehaussé toutes les Villes de ce Royaume, qui avant cela étoient extrêmement basses. * Herodote, *Euterpe ou li.* 2.

SABARIE, Ville de l'ancienne Pannonie, celebre par la naissance de saint Martin. Clusius, Lazius & quelques autres la prennent pour *Stain am Angern* d'aujourd'huy; mais Cluvier veut que ce soit Sarwar que les Alemans nomment *Rothenturn* à trois lieuës de l'autre, & sur le confluent du Rab & du fleuve Sabarie que les Alemans nomment *Gunss* & les Hongrois *Berges*.

SABATHIUS, Iuif & puis Evêque heretique dans le IV. Siecle. Il se convertit du Iudaïsme, & il fut fait Prêtre par Marcien Prelat des Novatiens. Quelque tems aprez il tacha d'introduire les coutumes des Iuifs dans sa Secte; & ayant attiré avec luy deux Prêtres appellez Theoctiste & Macaire, il voulut remettre la celebration de la Fête de Pâques au quatorzieme jour de la Lune de Mars, contre l'Ordonnance de l'Eglise. Sous pretexte d'une plus grande pureté, il commença de tenir des assemblées particulieres & à former un Schisme, dans lequel son principal dessein étoit de se faire Evêque. Marcien en étant averty assembla un Synode des siens dans Angouri où il fit venir Sabathius. Ils luy demanderent le sujet qui les avoit fait separer d'eux; Et comme ils sçurent que c'étoit pour la celebration de la Fête de Pâque, ils conclurent que c'étoit une chose indifferente pour laquelle il ne falloit point se diviser. Ils avoient fait jurer Sabathius de ne pretendre jamais à l'Episcopat; mais l'ambition qui n'est pas raisonnable en ses desseins ne se soucie pas d'être fidelle en ses promesses. Il tint toûjours les assemblées & il se fit ordonner Evêque par ceux de sa communion qu'on nomma SABATHIENS. * Socrate, *li.* 7. Baronius, *A.C.* 391. *n.* 17. Sandere, *Her.* 88. Godeau, *Hist. Eccl.* &c.

On donna dans le dernier Siecle le même nom de Sabathiens ou SABATAIRES à une troupe d'Anabaptistes, qui sous pretexte de reforme, observoient le Samedy à la façon des Iuifs. * Sandere, *her.* 195. Florimond de Raymond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 3.

SABELLICUS, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS, étoit natif d'un petit Bourg d'Italie dit Vico Varro, dans le païs des anciens Equicoliens. Quelques-uns le font descendre de la Famille des Cocceïens; mais Paul Iove assure qu'il étoit fils d'un pauvre Maréchal; ce qui est assez croyable si on ne regarde que le surnom de Coccius qui ne se trouve proprement que dans les Epitafes & sur le Tombeau qu'on luy éleva aprez sa mort. Quoyqu'il en soit, son inclination le portant aux Lettres il étudia avec un soin extrême, & ensuite ayant gagné quelque argent à instruire les jeunes enfans dans les petits Bourgs; il fut se perfectionner sous Pomponius Lætus & Domitius de Veronne. Et en effet, depuis ce tems-là, il parut avec éclat à Rome & à Venise où il professa les bonnes Lettres. Nous avons de luy *Historia Enneadum* en onze Livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1504. *De situ Venetiarum lib.* 3. *Exemplorum lib.* 10. *De Venetiis Magistratibus lib.* 1. & divers autres Ouvrages. Il mourut en 1506. d'une maladie infame, âgé de prez de soixante & dix ans, ne laissant qu'un fils naturel heritier de ses biens. Paul Iove rapporte une Epitafe que Sabellic avoit luy-même composé, pour être gravée sur son Tombeau. La voicy:

Quem non res hominum, non omnis ceperat ætas,
Scribentem capit hac Coccion urna brevis.

Cet eloge est assez raisonnable; mais modeste. En voicy un plus instructif composé par Latome:

Magnus in hoc tumulo jacet ille Sabellicus, orbis
Cujus ad ingenium non satis unus erat.
Tempora per modicos incluserat omnia Chartis,
Servire exemplo quæ potuére aliquo.
In Venere incerta tamen hic contabuit; atque
Maluit Italicus Gallica fata pati.
Quid juvat humanos scire atque evolvere casus,
Si fugienda facis, & facienda fugis?

* Paul Iove, *in elog. c.* 48. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bembo, *li.* 4. *ep.* 4. Philippe de Bergame, *li.* 16. *Supplem. Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Louis Vives, *de tradendis discipl. li.* 5. Pierre George Chalcedoni, *en sa vie*, Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in apparatu*, Pierius Valerianus, *li.* 1. *de infœlic. Literat. p.* 28.

SABELLIUS, Heresiarque Chef des Sabelliens étoit de Ptolemaïde Ville de Libie. Il fut disciple de Noëtus de Smirne; & vers l'an 260. il publioit ses erreurs. Car confondant la nature & les personnes de la Trinité, il enseignoit qu'il n'y avoit point de distinction entre celles-cy; mais qu'elles étoient une, de même que l'Essence Divine; & comme le corps, l'ame & l'esprit ne font qu'un homme, de là il s'en suivoit que le Pere & le S. Esprit avoient souffert la mort aussi bien que le Fils; ce que Noëtius avoit déja enseigné aprez beaucoup d'autres. Tertulien attribuë cette erreur à Praxeas; & saint Ignace d'Antioche écrit que de son tems quelqu'un avançoit ce blasphème. Saint Epiphane ajoûte que Sabellius avoit pris son erreur dans les Livres apocryphes, & particulierement dans celuy qu'ils nommoient l'Evangile des Egyptiens, où nôtre Seigneur est introduit enseignant à ses Apôtres, que le Pere & le Fils n'étoient qu'une personne. Saint Denis d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre cette erreur qui fut condamnée dans divers Conciles. Roscelin la renouvella dans le XI. Siecle, comme je l'ay remarqué en son lieu; & un Apostat Espagnol a voulu faire la même chose en Angleterre au commencement de celuy-cy. * S. Epiphane, *her.* 57. & 62. S. Augustin, *her.* 36. & 41. Eusebe, *li.* 7. *de prep. Evang.* Baronius, *A.C.* 260. *n.* 61. & *seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* Gautier, *Chron. S. XVII. c.* 24.

SABELLUS, Poëte Latin qui vivoit du tems de Domitien & de Nerva. Il publia des Ouvrages trés-impurs dont je ne voudrois pas seulement marquer le titre. Martial parle ainsi de luy, *li.* 12. *ep.* 43.

Odi te quia bellus es, Sabelle,
Res est putida belli & Sabellus;
Bellum denique malo quam Sabellum,
Tabescas utinam Sabelle, belle.

SABEO, connû sous le nom de FAUSTUS SABÆUS, étoit né à Chiari, Parroisse dans le Territoire de Bresce en Italie. Il s'éleva par la force de son genie dans une pauvre Famille, & la reputation de son merite le fit connoître à Rome où le Pape Leon X. le voulut voir & le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Peu aprez il l'envoya en Angleterre & en Irlande pour y chercher dans les Monasteres

nasteres divers Manuscrits qu'on y conservoit. Sabeo perdit durant ce voyage le Pape son patron. Il revint à Rome & il y vecut assez pauvrement sans pouvoir obtenir aucune recompense de ses services. Il publia cependant une Cosmographie & cinq Livres d'Epigrammes qu'il dedia au Roy Henri II. dont il eut une chaîne d'or qui valoit plus de cent Loüis d'or & quelques autres presens. Ce secours luy vint bien à propos. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. vers l'an 1556.

SABIN, Evêque d'Heraclée & Heretique Macedonien, vivoit sur la fin de l'Empire de Theodose le Grand. Il fit un recueil des Actes de divers Conciles qu'il publia, comme nous l'apprenons de Socrate. Quelques Auteurs ont estimé qu'il pourroit être le même que cet autre SABIN Moine, qui avoit composé un Abregé de tous les Synodes Generaux & Provinciaux; mais il y a peu d'apparence. * Socrate, *li. 1. c. 5. l. 2. c. 11. & seq.* Possevin, *in Append. ad App. S.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SABIN, Iurisconsulte celebre dans le III. Siecle du tems d'Heliogabale. Il fut nommé le Caton de son Siecle; & Vlpien qui avoit pour luy un tres-grand respect luy dedia 51. de ses Livres. Il est different d'ÆLIVS SABINVS cité par Iule Capitolin en Maximin le jeune.

SABIN, Evêque de Plaisance, celebre par sa doctrine & sa pieté. Il assista au Concile d'Aquilée en 381. Il étoit tres-considerable à saint Ambroise qui le prenoit pour Iuge de ses écrits. Saint Gregoire le Grand raconte ses miracles, & le Martyrologe fait mention de luy, l'onzième Decembre.

SABIN (George) né l'an 1508. dans la Famille de Schuler en la Marche de Brandebourg, fut un Poëte d'assez grande reputation parmi les Alemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Bembo & Contareno, & par Baptiste Egnace & Loüis Beccatelli. Sabin avoit voyagé en Italie & les Princes Alemans l'avoient souvent employé pour leurs affaires. Il mourut le 2. Decembre de l'an 1560. à Francfort sur l'Oder où il s'étoit établi. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Sabin qu'Eusebius Menius a publiez, avec la vie de l'Auteur. Il avoit épousé en 1. nôces Anne fille de Melancthon. * Camerarius, *in vita Melancht. & Eobani*, Melchior Adam, *in vit. Philos. German.* De Thou, *Hist. li. 26. &c.*

SABIN. Cherchez Aquilius Sabinus, Aulus Sabinus & Fabius Sabinus.

SABINE, femme de l'Empereur Adrien. Il découvrit quelques galanteries quelle avoit & il la fit empoisonner. Consultez Spartien, *in Adrian.*

SABINIEN, Pape natif de Volterre, fut élû aprez saint Gregoire le Grand, qui l'avoit envoyé à Constantinople en qualité d'Apocrisaire ou de Nonce. On dit que son avarice fut cause de sa mort ensuite d'une vision qu'il eut de son predecesseur qui le menaçoit de ce qu'il ne distribuoit pas le bled aux pauvres durant une grande famine. Il ne gouverna l'Eglise que depuis le 1. Septembre 604. jusqu'au 19. Fevrier de l'an suivant 605. qu'il mourut.* Anastase, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

SABINIEN que les Carthaginois élûrent Empereur en 240. mais étant pressez par le Gouverneur de Mauritanie, ils furent contraints de le livrer & de se soûmettre à Gordien.* Zosime & Iule Capitolin, *in Gordian.*

SABINS, anciens peuples d'Italie, entre l'Etrurie & le Latium dont ils occuperent une partie. La capitale du païs étoit Rieti aujourd'huy dans l'Ombrie; qui le fut aprez Cures dont les Romains furent appellez *Quirites*. C'est maintenant l'Evêché de Sabine qui n'est qu'un Monastere, avec des restes d'une ancienne Ville. Les Romains sous Romulus enleverent les femmes des Sabins, qu'ils avoient appellez sous pretexte de quelques spectacles publics. Ceux-cy s'en voulurent vanger; mais les femmes accommoderent cette affaire. Aujourd'huy une partie du païs des Sabins fait une Province de l'Etat Ecclesiastique, dite TERRA-SABINA. Sa Ville principale est Magliano. Les Anciens Auteurs parlent souvent de ces peuples & de leur païs; & entr'autres Strabon, Pline, Tite Live, Plutarque, &c. Nous avons des Ordonnances Synodales de Ptolomée Cardinal, Evêque de Sabine en 1590. Gabriel Paleote en dressa l'an 1593. & 1595. & Loüis Madruce en 1579.

SABIONETTE, Ville & Duché d'Italie, avec une forte Citadelle dans l'Etat de Mantoüe, ou entre le Mantoüan & Cremone. Le Duc étoit autrefois de la Maison Caraffe, mais aujourd'huy Sabionette appartient au Prince de Stigliano, Grand d'Espagne. Sa mere l'avoit eüe d'Elizabeth de Gonzague dont elle étoit petite-fille.

SACADAS, Poëte Grec qui a institué le Chœur Dorique & a inventé les Strophes de vers. Pindare, Plutarque, & Pausanias en font mention aussi bien que Suidas qui parle de SACAS Poëte Tragique Grec.

SACCA, Ville maritime de Sicile, dans la vallée de Mazara, en Latin *Saxa*, *Xacca* ou *Sacca*. C'est le *Therma Selinuntia* des Anciens. Federic Corneille Evêque de Padoüe & Comte de Sacca y publia en 1579. des Ordonnances Synodales

SAÇAY, Ville du Iappon en l'Isle de Niphon; & SACCANIE, contrée de la Morée aux environs d'Argos.

SACCHINI (François) Iesuite Italien, né dans le Diocese de Perouse, étoit un veritable Religieux qui s'est distingué par sa pieté solide. Il fut Secretaire du P. Mutio Vitelleschi General de sa Compagnie, dont le P. Sacchini sçavoit tres-bien les affaires. Aussi en continua-t'il l'Histoire commencée par le P. Nicolas Orlandini. Il publia divers autres Traitez, la vie de saint Paulin, celle du B. Stanislas Kostka, celle du P. Canisius, & il mourut à Rome le 26. Decembre de l'an 1625. âgé de 55.

SACCOPHORES, Secte d'Heretiques Messaliens, ainsi nommez parce qu'ils étoient souvent couverts de gros sacs. Cherchez Messaliens.

SACES, peuples de l'ancienne Scithie, entre le Mont Imaus, & les Schites Alains; où sont presentement les Tartares Chazaglites, selon Sanson. Les Saces étoient cruels & farouches, comme nous l'apprenons de Pline & de Strabon. Denis l'Africain en parle ainsi:

Inde Saca certis nimium gens dura sagittis.

De SACONAY (Gabriel) Comte & Precenteur de l'Eglise de Lyon, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il s'opposa aux desseins des Heretiques & il composa une Apologie & d'autres Traitez sur ce sujet. Calvin luy répondit avec son aigreur ordinaire. Consultez de Rubys, la Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

SACONI (Rainier) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1240. Il composa divers Ouvrages qui sont souvent citez par les Auteurs.

SACRAMENTAIRES. On donne ce nom aux Heretiques qui ont nié la presence reelle du Corps de IESVS-CHRIST, dans le Sacrement adorable de nos Autels; comme aux Calvinistes, aux Zuingliens, &c.

SACROBOSCO (Iean) ou de SACROBUSTO, dit aussi Holiwod, parce qu'il étoit naif d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui a presentement celuy de Holifax dans le Diocese d'Yorck. Il vivoit dans le XIII. Siecle, en estime d'être le plus docte Mathematicien de son tems. Ses Ouvrages en sont une preuve assez convainquante. Iean de Sacrobosco étudia en son païs, s'arrêta quelque tems dans l'Université d'Oxfort; mais la reputation de celle de Paris, luy donnant la curiosité de venir consulter les grands Hommes qui y professoient, il fit un voyage en France. Il y trouva des justes estimateurs de son merite, & il y parut avec éclat. C'est là qu'il composa son Livre *de Sphara mundi*, que Clavius, Pierius Valerianus, Elie Vinet, Pierre Nonius, ont depuis enrichy de leurs Remarques & de leurs Commentaires; & qu'on a traduit en diverses langues. Il publia aussi *de Computo Ecclesiast. &c.* & il mourut à Paris, en 1235. selon quelques-uns, ou en 1240. ou 45. selon les autres. Mais il est seur que ce fut en 1256. Car sur son Tombeau qu'on voit dans le Cloitre des Trinitaires dits Mathurins de Paris, il y a une Sphere avec ces vers barbares qui parlent de l'année de sa mort:

M. Christi bis C quarto deno quater anno,
De Sacrobosco discrevit tempora Ramus
Gratia cui nomen dederat divina Ioannis.

Ces autres quatre vers sont encore à l'entour du même Tombeau:

De Sacrobosco qui computista Ioannes
Tempora discrevit, jacet hic à tempore raptus,
Tempora qui sequeris, memor esto quod morieris.
Si memor es, plura. Miserans pro me, precor, ora.

SADIATES, Roy de Lydie de la Famille des Mermnades, succeda en 3427. du Monde, à Ardys, & eut pour successeur Aliades pere de Crœsus. Sadiates fit durant six ans la guerre aux habitans de Milete, Ville Maritime de l'Asie Mineure. Son regne fut de 12. ans. * Herodote, *li.* 1.

SADOC, Grand Pontife des Iuifs, succeda à Abiathar qu'on priva du Souverain Sacerdoce aprez la mort de David; parce qu'il auoit declaré Roy Adonias. Sadoc avoit servy pour mettre sur le trône Salomon, qui le fit luy-même Grand Pontife. * III. des Rois, c.2. I. des Paralipomenes, *c.*29.

SADOC fils d'Azor & pere d'Achim, dont parle saint Matthieu en la Genealogie de IESUS-CHRIST. c.1.

SADOLET (Iacques) Cardinal, Evêque de Carpentras, nâquit à Modene l'an 1478. Iean Sadolet son pere, un des grands Iurisconsultes de son tems, l'eleva à Ferrare, où il étoit Professeur du Droit, & où il voulut luy-même avoir le plaisir de cultiver son esprit. Ce soin ne fut pas inutile; & ce fils avoit tant d'inclination pour l'étude qu'il apprit en peu de tems les Langues Grecque & Latine, & fit de merveilleux progrez en Philosophie sous Nicolas Leonicene. Aprez cela, il fit un voyage à Rome & entra chez le Cardinal Olivier Caraffa, qui aimoit les gens de Lettres. En cette Ville il fit amitié particuliere avec Frederic Fregose Evêque de Salerne; & avec Pierre Bembe depuis Cardinal, deux esprits polis & de la force du sien. Quelque tems aprez le Pape Leon X. ayant oüi loüer son merite, le voulut connoitre & le choisit pour être son Secretaire. Aussi il s'acquita si bien de cet employ, qu'il n'y avoit personne en ce tems, qui écrivit & avec plus d'éloquence, avec plus de delicatesse, & avec plus de facilité. Il étoit docte de toutes les façons, Theologien, Orateur, Philosophe, Poëte; & incomparable en toute sorte de sciences. Cependant dans le poste où il étoit, on le vit sans ambition & sans vanité; & même le Pape luy ayant conferé l'Evêché de Carpentras dans le Comtat d'Avignon, durant un voyage qu'il avoit fait à Lorette, pour y rendre un vœu; il eut besoin d'un commandement exprez de sa Saintete pour se resoudre à l'accepter. Aprez la mort de Leon X. il se retira en son Evêché; puis Clement VII. ayant succedé à Adrien VI. il l'obligea de revenir à Rome, & ce Prelat obeït, mais à condition qu'aprez trois années d'absence il retourneroit à son Eglise. Et en effet, il y revint & passa à Lyon pour y voir le Roy François I. qui luy témoigna une estime tres-particuliere. L'an 1534. Paul III. élû aprez Clement VII. voulut avoir encore Sadolet à Rome, le mena à Nice avec luy; & puis l'envoya Legat en France pour porter le Roy à conclurre la paix avec Charles V. Il s'acquita si bien de tous ces emplois que le Pape charmé de son merite l'eleva à la dignité de Cardinal en 1534. Il assista aussi à la Conferance que le même Pontife eut avec l'Empereur a Parme; & la paix ayant été concluë, il écrivit une belle Oraison *de bono pacis*, & se sentant caduc il se retira à Rome, où il paya le tribut à la nature, l'an 1547. âge de soixante & dix, trois mois & six jours, & fut enterré en l'Eglise de saint Pierre aux Liens, qui étoit celle de son titre, sans pompe comme il avoit ordonné. Le Cardinal Caraffe fit sa harangue funebre devant le Pape; & ensuite Iacques Gallo en fit une autre dans l'Eglise de saint Laurent. L'un & l'autre releverent par leur éloquence le merite du Cardinal Sadolet. Les Ouvrages que nous avons de luy, sont les plus doux plaisirs des gens de Lettres; & on y voit regner par tout un caractere d'éloquence & de delicatesse admirable. Ces Traités sont seize Livres d'Epîtres, diverses Oraisons, plusieurs Poemes, une interpretation sur les Pseaumes & sur les Epitres de S. Paul, *De Philosophica consolatione, & meditatione in adversis: De liberis rectè instituendis: De Philosophia laudibus, &c.* Antoine Florebeau a écrit sa vie. Le Cardinal Bembe, Paul Iove, Cesar Capaci, Fibucius, Sigonius, De Thou, Sandere, Garimbert, Sponde, Ste Marthe, Imperialis & divers autres parlent de luy avec éloge.

SADUCEENS, secte parmy les Iuifs, qui se vantoient de tirer leur origine de Sadoc. Ils nioient l'existence des substances spirituelles, l'immortalité de l'ame, & la resurrection des corps. Pour les autres opinions ils s'accordoient avec les Samaritains, excepté qu'ils participoient à tous les sacrifices des Iuifs; ce que detestoient les autres. Ils observoient la Loy, pour joüir des avantages temporels qu'elle promettoit; & pour éviter les supplices qu'elle ordonnoit contre ses transgresseurs. Ils rejettoient toute sorte de traditions; & niant absolument la fatalité, ils disoient que comme Dieu est incapable de faire du mal, aussi il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. De là ils concluoient qu'il est en nôtre volonté de faire le bien ou le mal. Ceux de cette Secte étoient en petit nombre; mais elle étoit composée des personnes de la plus grande condition; & en cela la qualité de Sectateurs recompensoit la quantité. Il y avoit entre eux & les Pharisiens une guerre irreconciliable; & dans l'Evangile on voit à toute heure qu'ils se choquent. Il est vray que si en leurs dogmes ceux-là étoient plus impies que ceux-cy; au moins il n'y avoit ny tant de vanité, ny tant d'hypocrisie en leurs mœurs; & ils ne se montroient pas si cruels ennemis de Iesus-Christ. Au reste, Iosephe remarque que les Saducéens étoient d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivoient pas moins rudement entre eux qu'avec des etrangers. * Iosephe, *li.* 2. *de bello c.* 12. *li.* 13. *Ant. c.*9. *& li.* 18. *c.*2. Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Godeau, *Hist. Eccl.* &c.

SAGAN, Ville d'Alemagne en Silesie à la Maison d'Austriche. Elle est capitale d'un Duché de ce nom. Les Auteurs Latins la nomment *Saganum*, & les Polonois *Zeigan*.

SAGAREL. Cherchez Gerard Sagarel.

SAGISTAN ou SABLESTAN, Province de Perse, où étoit autrefois la Drangiane ou la Caramanie deserte & Septentrionale. Elle est dans les montagnes, entre le Chorazan, & Kermon ou la Caramanie propre. Ses Villes sont Zarans, Bost & Nebesaét.

SAGITAIRE, Evêque de Gap dans le VI. Siecle, frere de Salone qui l'étoit d'Ambrun. On les accusa de beaucoup de voleries & de meurtres, & entr'autres crimes, d'être venus avec des gens armés dans l'Eglise de l'Evêque de saint Pol Trois-Châteaux, d'avoir déchiré les habits & battu les Ministres qui le servoient à l'Autel, & emporté tout ce qu'ils avoient trouvé dans sa maison. Pour cela on celebra en 567. un Concile à Lyon, où ayant été convaincus de ces excez, on les deposa. Aprez cette deposition ils eurent recours au Pape, qui les oüit & sans examiner l'affaire il les rétablit. Ils revinrent en France. Le Roy Gontran consentit à leur rétablissement, & ils ne furent pas meilleurs. Quelque tems aprez les Lombards ayant fait des irruptions dans leur païs; ils suivirent Mommol qui alloit les combattre; & ils se vanterent d'avoir tué plusieurs des Barbares. Il continuerent dans leur façon de vivre debauchée; & il fallut qu'en 579. Gontran assemblât contre eux un Concile à Châlon, où sur l'accusation du crime de leze Majesté & de beaucoup d'autres mechantes actions, ils furent deposés de l'Episcopat, & enfermés dans un Monastere en Bourgogne. Ils s'en sauverent, furent long-tems vagabons, & moururent enfin miserablement. Sagitaire suivit le party de Gondebaud contre Gontran, & aprez la prise de Comminges un soldat luy coupa la tête en 485. * Gregoire de Tours, *li.4.c.37.li.5.c.21.li.7.c.34*. Baronius, *in Annal.*

SAGON ou SAGONE, Ville de Corse avec Evêché Suffragant de Pise. Elle est presentement détruite, & l'Evêque fait sa residance dans un Bourg voisin.

SAGVENAY, Province de la Nouvelle France en Amerique. Il y a un Fleuve de ce nom, qui le donne au païs; & qui se decharge dans celuy de saint Laurent.

* SAGVNTE, grande & ancienne Ville d'Espagne. Elle avoit alliance avec les Romains; qu'ils avertirent de tout ce qu'Annibal faisoit en Espagne. Celuy-cy l'assiegea en 535. de Rome & les Saguntins ayant soûtenu le siege durant 8. ou 9. mois, pressez de la famine & lassez des miseres qu'ils souffroient depuis si long-tems, ils allumerent au milieu de leur Ville un grand feu dans lequel ils se precipiterent avec leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus precieux. Ce fut un des sujets de la seconde guerre Punique. Sagunte fut razée & l'endroit où elle étoit se nomme aujourd'huy Morvedre. * Florus, *li.2.c.6*. Tite Live, Polibe, Eutrope, Strabon, Orose, &c.

SAHAGVN. Cherchez Bernardin Sahagun.

SAHID, Ville & païs d'Egypte en Afrique. Cherchez aussi Sidon.

SAINT-BONNET. Cherchez Toiras.

SAINT-GELAIS (Loüis) dit de Lezignen, Baron de la Mothe-Sainte-Eraye, Sr de Lansac & de Pressy, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis & Sur-Intendant de sa Maison & Chevalier des Ordres du Roy, parut avec reputation à la Cour sous le regne de Henri II. & sous celuy de ses enfans. Il se rendit recommandable par l'Ambassade de Rome & du Concile de Trente. La Reine Catherine qui l'avoit attaché luy & son fils au Roy Henri III. les jetta depuis dans le parti de la Ligue pour faire reüssir les desseins qu'elle avoit. Ils avoient grande part aux secrets de cette Princesse qu'ils servirent toûjours avec grand zele. Le pere profita beaucoup auprez d'elle, il fut Capitaine de cent Gentilshommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du Roy sous Charles IX. & puis Chevalier du saint Esprit sous Henri III. en 1579. & il mourut au mois d'Octobre de l'an 1589. âgé de 76. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Precy.

La Maison de SAINT-GELAIS tire son nom du Bourg de saint Gelais, de l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lezignen en Poictou. Aussi ceux de cette Maison pretendent être sortis de celle de Luzignen, dont ils rapportent des preuves assez convaincantes. Loüis de S. Gelais dont j'ay parlé, se surnomma de Lezignen & prit acte de sa pretention par les preuves qu'il donna pour être reçû à l'Ordre du saint Esprit. Il para aussi ses Armes de la figure de la celebre Mellusine qu'il prit pour Cimier. Le Sr de Lansac n'étoit que cadet de cette Maison. La Branche des aînés qui subsiste encore, prit en même-tems le nom de Lezignen & le joignit à celuy de S. Gelais. Ce fut pour ne point laisser prescrire son droit d'aînesse. Cette Maison a eu de grands Hommes. Je parle ailleurs d'Octavien & de Melin de S. Gelais. PIERRE DE S. GELAIS, Sr de Mont-lieu, de Sainte Aulaye, &c. qui vivoit dans le XV. Siecle, eut divers enfans. ALEXANDRE DE S. GELAIS son cinquiéme fils, Sr de Lansac, de Cornefort, &c. fut Conseiller & Chambellan du Roy Louis XII. qui l'avança à la Cour. Il épousa Iaquette, Dame de Lansac, fille & heritiere de Thomas, Sr de Lansac, & de [illegible] Escars; & il mourut en 1522. laissant LOVIS DE S. GELAIS dont j'ay parlé. Il prit une premiere alliance en 1545. avec Ieanne, fille de Philipes Sr de la Rochechandrie, & il se remaria en 1565. avec Gabrielle de Rochechoüart, fille de François, Sr de Mortemar. Du premier lict il eut Guy, Sr de Lansac qui suit; Et Claude Dame de Pressy, femme de Charles, Comte Souverain de Lusse. Les enfans du second lict furent Charles, mort en 1586. François, Prieur de S. Lo; Et Claude, Dame de Laye en Bearn. Le Sr de Lansac laissa aussi un fils naturel, Vrbain, Evêque de Cominge, mort l'an 1613. GVY DE S. GELAIS fut connû sous le nom du jeune Lansac, parceque la Reine Catherine de Medicis l'employa dans les affaires du cabinet en même-tems que son pere. Il se rendit sur tout celebre par l'Ambassade de Pologne où il contribua beaucoup à l'election de Henri de France, Duc d'Anjou pour la Couronne de cet Etat. Il y suivit depuis ce Prince à qui la Reine l'avoit donné; & il mourut fort âgé en 1622. Guy de S. Gelais avoit pris alliance avec Antoinette, fille & heritiere de François Rafin, S^r d'Azay-le-Rideau, Capitaine des Gardes du Roy & Senéchal d'Agenois, & de Nicole le Roy-Chavigny, Dame de Balon; dont il eut Artus qui suit: Alexandre, tué au Siege de la Fere en 1596. & Ieanne, morte sans alliance. ARTVS DE S. GELAIS & de Lezignen, Sr de Lansac & Marquis de Balon, épousa Loüise de Souvré, fille aînée de Gilles de Souvré, Marquis de Courtanvaux, Maréchal de France; dont il eut Gilles qui suit; Et Françoise de saint Gelais, mariée à Loüis de Prie, Marquis de Toucy & morte à Montpoupon, le 29. Août 1673. en sa 70. année. GILLES DE S. GELAIS & de Lezignen fut tué au Siege de Dole, le 30. Iuillet 1636. & a laissé Marie, femme de Henri-

François, Marquis de Vossé; Et Armande, femme de Charles, Duc de Crequy. * Le Laboureur, *addit. aux Memoir. de Castelnau*, De Thou, Du Chesne, &c.

SAINT-IULIEN-BALEURRE (Pierre) Doïen de l'Eglise de Châlon en Bourgogne, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit né au Château de Baleurre dans le Diocese de Châlon, de Claude de Saint-Iulien qui en étoit Seigneur, & de Ieanne de Lantaiges. Il aima les Lettres & il fut bon Ecclesiastique. On l'envoya à Rome pour la secularization des Chanoines de saint Pierre de Mâcon qu'il obtint du Pape Paul IV. & il fut luy-même premier Chanoine seculier de cette Eglise. Dans la suite il le fut de l'Eglise Cathedrale de saint Vincent de Châlon, & Archidiacre de Cusery, ensuite Archidiacre de Mâcon, puis de Tournus & enfin Doïen de l'Eglise de Chalon où il mourut le 20. Mars de l'an 1593. Pierre de St Iulien s'attacha particulierement à l'Histoire & il en composa divers Traitez, comme de l'origine des Bourguignons & de l'antiquité des Etats de Bourgogne. Des antiquitez d'Autun, de Châlon, de Mâcon, de Tournus, &c. * La Croix du Maine & Antoine Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Possevin, *in appar. sacro*, Loüis Iacob, *de clar. Script. Cabilon.*

SAINT-LARY. Cherchez Bellegarde.

SAINTE-CROIX, vulgairement SANTACROCE (Prosper) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Rome. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit fils d'Antoine de Sainte-Croix, ami des Medicis, cela est incertain. Il apprit la Iurisprudence à Padouë & il fut pourvû à vingt-deux ans d'une charge d'Avocat Consistorial par le Pape Clement VII. puis d'un Office d'Auditeur de Rote, & enfin de l'Evêché de Chysame en Candie que le Pape Paul III. luy donna. Dans la suite, on le connût propre pour la negociation & on l'envoya Nonce en Alemagne, en Portugal, en Espagne & enfin en France, où il s'acquit tant de reputation que la Reine Catherine de Medicis le fit nommer à l'Archevêché d'Arles & luy procura le Chapeau de Cardinal du Pape Pie IV. en 1565. Sainte-Croix travailla beaucoup en France pour la restitution du Royaume de Navarre à ses maîtres legitimes, & il assura Antoine de Bourbon que les Espagnols luy cederoient la plus grande partie de cet Etat, ou luy donneroient le Royaume de Sardaigne. Antoine Almeida Portugais alla même en Espagne de la part du même Prince pour negocier avec les Ministres d'Espagne qui luy promirent la même chose. Mais, comme Strada l'a remarqué judicieusement, les Espagnols sont trop avides des Royaumes pour en donner avec tant de liberalité. On connût dans la suite qu'ils n'avoient pas dessein d'executer ce qu'ils promettoient, mais seulement d'éviter quelque coup qui leur faisoit de la peine. Cependant le Cardinal de Sainte-Croix à qui ses services acquirent une place dans le Conseil du Roy, ne retourna à Rome que sous le Pontificat de Pie V. de qui il reçût le Chapeau rouge. Il obtint l'Evêché d'Albe, & il mourut le 2. Octobre de l'an 1589. âgé de 76. Son corps fut enterré à sainte Marie Majeure où l'on voit son Tombeau de marbre & une Epitafe que luy fit dresser Marcel de Sainte-Croix son néveu.

SAINTE-MARTHE (Scevole ou Gaucher) à qui nous devons les éloges de tant d'hommes de Lettres François, merite aussi que tous ceux qui se mêlent d'écrire, reconnoissent les grandes qualités qui étoient en luy & qui font si raisonnablement le sujet d'un parfait éloge. Ce grand Homme President & Tresorier de France en la Generalité de Poictiers, nâquit le 2. Fevrier de l'an 1536. dans une Famille où l'esprit & le merite sont hereditaires. Il étoit fils de Louis de Sainte-Marthe, Escuyer, Sr de Neully & de Nicole le Febvre de Bizay & petit-fils d'un autre Scevole, tous Hommes de Lettres. Il les aima luy-même en naissant, & c'est pour cette raison qu'il y fit des progrez si considerables. Ses Ouvrages sont des témoins irreprochables de son sçavoir qui n'avoit pas d'étroites bornes. Il étoit Orateur, Iurisconsulte, Poëte & Historien. Les Langues des Sçavans luy étoient tres-familieres. Il les parloit avec facilité & il les écrivoit avec politesse; mais sur tout la Latine, la Grecque & l'Hebraïque. Scevole de Ste Marthe avoit avec cela les qualites d'un parfaitement honnête Homme. Il étoit bon ami, zele pour sa patrie & tres-fidelle à son Prince. Aussi eut-il sous le regne de Henri III. & Henri IV. des emplois dignes de sa probité. Ces Monarques l'honorerent de leur estime. En pouvoient-ils manquer pour un homme qui honoroit luy-même leur Etat par son merite singulier. Mais au reste, la constance de Scevole de Sainte-Marthe parut avec éclat aux Etats de Blois en 1588. & depuis à l'Assemblée des Notables de Rouen: son integrité se fit assez bien connoître dans l'employ qu'il eut d'Intendant de Finances en l'Armée de Bretagne sous le Duc de Montpensier, & il signala son zele pour le rétablissement de la Religion, en la commission qu'il exerça par ordre du Roy dans le Poictou & ailleurs avec le Chancellier de Navarre. La reduction de Poictiers en l'obeïssance du Roy Henri le Grand fut aussi un de ses plus signalés services. Il luy en rendit d'autres importans. La Ville de Loudun qu'il sauva de sa ruine le considera comme le pere de la patrie. Elle luy en donna même le surnom, & ce Grand Homme y mourut le 29. Mars de l'an 1623. âgé de 87. Baïf, Ioseph Scaliger, Iuste Lipse, Casaubon, d'Aurat, De Thou, Ianus Dousa, Rapin, Pasquier & un tres-grand nombre d'autres Sçavans parlent de luy avec eloge & avec admiration. M. D Balzac le nomme *Latinissimum à recentioribus Authorem, Scevolam Sammarthanum à Thuano olim & Scaligero plurimis laudibus ornatum*, &c. D'autres en parlent encore avec la même consideration. Il seroit inutile de rapporter leur témoignage. Scevole de Sainte Marthe a écrit *Gallorum doctrina illustrium qui suâ patrumque memoriâ floruere, elogia. Li. V. Pedotrophia seu de puerorum educatione Li. III.* & divers autres Poëmes Latins & François. Il laissa de Renée de la Haye sa femme, divers enfans, tous dignes de luy; mais entre ceux-là je nommeray avec plaisir SCEVOLE & LOUIS DE SAINTE-MARTHE freres jumeaux qui nâquirent à Loudun le 20 Decembre de l'an 1571. Scevole étoit Sr de Meré sur Indre, Loüis, Sr de Grelay, & tous deux Conseillers du Roy & Historiographes de France. Ils étoient si semblables de corps, d'esprit & d'inclination qu'ils passerent toute leur vie ensemble dans une tres-parfaite union; ce que Loüis-Abel fils de Scevole, aujourd'huy General des Peres de l'Oratoire de France a assez bien exprimé par ces vers:

> *O Sanmarthani, geminos quos divite fœtu,*
> *Effundens natura simul, fœlicior ipsas*
> *Ingenii geminavit opes, dum junxit amore*
> *Perpetuo, similem simili sub corpore mentem,*
> *Virtutem, mores, studia & consortia vitæ.*

Ils étoient comme les Oracles de la France pour l'Histoire & pour les belles Lettres. Tous ceux qui en faisoient profession étoient leurs amis. Les Princes & les personnes de la premiere qualité les visitoient & les consultoient, & les étrangers mêmes

s'addressoient à eux pour les affaires importantes & difficiles. Nôtre Monarchie leur sera eternellement redevable de l'Ouvrage incomparable de l'Histoire Genealogique de la Maison de France que nous avons en II. Volumes *in folio*, & auquel ils travaillerent durant 50. ans. L'Eglise de France leur doit aussi le *Gallia Christiana*, publiée par les fils de Scevole, comme je le diray dans la suite. Ils ont encore écrit l'Histoire Genealogique de la Maison de Beauvau, &c. Les Auteurs parlent de ces illustres freres avec la consideration qu'on doit avoir pour des personnes d'un si rare merite. M. Blondel les nomme *decora Franciæ lumina*, & le P. Fronteau dans l'Oraison funebre de M. Molé, Garde des Sceaux de France, *Sanmarthani fratres, Geminum Galliæ lumen, naturæ miraculum, Historiæ nostræ promptuarium.* Scevole mourut à Paris le 7. Septembre 1650. âgé de 78. ans 8. mois, 18. jours. Louis suivit son frere le 29. Avril 1656. âgé de 84. ans, 4. mois, 9. jours. Leurs corps furent enterrés dans le même Tombeau en l'Eglise de S. Severin & auprez de leur ayeul paternel. On y voit cette Epitafe Latine :

D. O. M.

SCÆVOLÆ ac LUDOVICO SAMMARTHANIS Viris Nobilibus & Illustribus, SCÆVOLÆ in Pictonibus Franciæ Quæstorum Præsidis, scriptis inclyti, filiis LUDOVICI Domini de Neuilli, Cognitoris Regii nepotibus, Comitibus Consistorianis & Historiographis; ut eodem utero editis, sic lineamentis oris, omniumque membrorum staturâ, sincerâ pietate, virtute singulari, temperantia ac tranquillitate animi, Geminis planè atque Germanis morum similitudine, societate studiorum, fraterna concordia, & ferè perpetua vitæ ac virtuis communitate conjunctissimis. Qui cum eisdem Præceptoribus usi, Aurato, Bulengero, Passeratio celeberrimis Professoribus & eisdem disciplinis instituti fuissent, pari animo & labore, unum ambo multorum annorum opus egressi, Regium Francorum Genus & propaginem, resque gestas dictis voluminibus exposuere; Et ad extremam feliceemque senectutem, non à cunctis modo studiosis culti; sed etiam Principibus ac Regibus nostris externisque noti, cari, acceptique pervenere. Patri fratrum incomparabili; Petrus Scævola Sammarthanus, Scævolæ filius, Scevolæ nepos, Patri Patruoque optimis & indulgentissimis ponendum curavit.

In Geminis unum, Geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

Vixit Scævola annos LXXVIII. menses viij dieb. xii. obiit vij. Id. Septemb. anno M. DCL. Ludovicus decessit anno æt. LXXXIV. mens. iv. dieb. ix. Christi M. DCLVI. Aprilis xxix.

Scevole de Ste Marthe laissa Pierre-Scevole, Loüis-Abel & Nicolas qui ajoûterent ce qui manquoit au *Gallia Christiana*, la publierent en 1656. & la presenterent à l'Assemblée du Clergé de France. PIERRE-SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE, Escuyer, Sr de Meré, Conseiller du Roy & Historiographe de France, soûtient tres-bien par son merite & par son sçavoir la grande reputation que ceux de son nom se sont acquise. Nous avons de luy l'Etat de l'Europe en IV. Volumes *in douze*. De l'origine des Fleurs de lys; Et l'Histoire Genealogique de la Maison de la Tremoille dressée par son pere. Il nous fait esperer d'autres pieces de sa façon presque toutes achevées. Deux Volumes d'additions à l'Histoire Genealogique de la Maison de France. De l'origine des Maisons Souveraines, de leurs Armes & de leurs Titres. Des Viceroys & Gouverneurs des Royaumes & Provinces de l'Europe. *Orbis Christianus* en VII. Volumes, & *Hispania Catholica seu de Episcopis Hispaniæ*, qu'on va mettre sous la presse. LOUIS ABEL DE SAINTE-MARTHE Theologien & Poëte Latin sçait les Langues sçavantes & a composé diverses pieces qui verroient le jour avec honneur. Son merite qui luy avoit procuré diverses Charges chez les Peres de l'Oratoire, l'a élevé à celle de General de sa Congregation le 3. Octobre 1672. Sa Famille a produit dix ou douze personnes qui ont écrit. Le grand Scevole qui étoit II. du nom, parle de deux de ses oncles fils de Scevole I. & freres de Loüis, tous deux sçavans. C'étoient JACQUES & CHARLES DE SAINTE-MARTHE. Celuy-cy Lieutenant criminel d'Alençon, Conseiller & Maître des Requêtes de Marguerite de Navarre, écrivit divers Traités & mourut l'an 1555. âgé de 43.

SAINTE-MAURE. Cherchez Guillaume de Sainte-Maure, Chancellier de France.

La noble Maison de SAINTE-MAURE est ancienne & feconde en Hommes Illustres. GUILLAUME dit de PRECIGNY, Sr de Sainte Maure I. de ce nom, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut pere de GUILLAUME DE SAINTE-MAURE II. du nom, de Iobert qui suit; Et de Hugues, Chanoine de Tours & Prieur de Loches, tous trois nommez dans une Charte de l'Abbaye de sainte Croix de Poictiers de l'an 1223. IOBERT, Sr de Sainte-Maure laissa GUILLAUME III. dont le nom se trouve dans un Acte de l'an 1269. fait par plusieurs Seigneurs avec Alfonse de France, Comte de Poictou, frere du Roy S. Loüis. Il épousa Ieanne de Rancon, dont il eut Guillaume IV. qui suit; Et Pierre; Sr de Mongaugier, dont je parleray cy-aprez. GUILLAUME IV. ne laissa qu'une fille unique, Isabeau heritiere de Sainte-Maure, de Marsillac, &c. mariée à Amaury III. Sire de Craon. Elle mourut l'an 1310. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordelliers d'Angers. PIERRE DE SAINTE-MAURE I. du nom, Sr de Mongaugier continua la posterité, & il mourut en 1328. laissant Pierre II. qui suit: Guillaume, Chancellier de France, mort en 1334 comme je le dis ailleurs, Guy, tige des Srs de Ionzac & de Montauzier; Et Mahaud, Abbesse de la Trinité de Poictiers en 1339. PIERRE DE SAINTE-MAURE II. du nom, dit Drumas, prit alliance avec Marguerite d'Amboise, fille d'Ingerger I. S^r d'Amboise, & de Marie de Flandres, Dame de Neelle; & il en eut entre autres enfans IEAN DE SAINTE-MAURE I. du nom, Sr de Neelle & de Mongaugier, allié avec Ieanne des Roches qui fuit, heritiere de ses freres; eut Iean II. qui suit; Et Charlotte de Sainte-Maure, Dame de la Faigne, mariée à Guy II. de Laval, Sr de Loüé, &c. IEAN DE SAINTE MAURE II. du nom, Sr de Mongaugier, de Neelle, Beaulieu, Fressenches, Capy, &c. épousa en premieres nôces Iacquette, Dame de Puiseuls, & en secondes l'an 1444. Loüise de Rochechouart, fille aînée de Iean, Sr de Mortemar. Il eut des enfans de toutes les deux. CHARLES DE SAINTE MAURE l'aîné épousa, par Contract du 26. Septembre 1457. Magdelaine de Luxembourg, fille de Thibaud, Sr de Fiennes, dont il eut Adrien, qui suit: Iean, Commandeur de Carpigny de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, dit alors de Rhodes, &c. ADRIEN DE SAINTE MAURE, Sr de Neelle, &c. prit alliance avec Charlotte de Châlon, Comtesse de Ioigny, fille unique de Charles, Comte de Ioigny, &c. & il eut Iean III. qui suit: Nicolas, &c. IEAN DE SAINTE-MAURE III. du nom, Comte de Neelle & de Ioigny prit alliance avec Anne d'Humieres, d'où vint LOUIS qui épousa 1. Renée de Rieux, Comtesse de Laval; &

& puis Magdeleine Olivier, fille de François, Chancelier de France. Il eut de la premiere CHARLES DE SAINTE-MAURE, Marquis de Nelle & Comte de Joigny qui mourut sans alliance l'an 1576.

Ce GUY DE SAINTE-MAURE, troisiéme fils de Pierre I. servit dans l'armée du Roy en 1337. & il épousa Marguerite heritiere de Montausier, fille de Foucaud, dont il eut PIERRE DE SAINTE-MAURE, Sr de Montausier, &c. Celuy-cy servit le Roy dans la Saintonge en 1377. Il avoit épousé en 1365. Miramonde de la Mothe, Dame de Ionzac. ARNAUD DE SAINTE-MAURE leur fils, fut fait Chevalier a S. Iean d'Angely, l'an 1405. Il épousa Perrette Marchand, Dame de Mareilly & de la Gravelle dans le païs d'Aunis; dont il eut Arnaud qui suit; Et Leon de Sainte Maure, tige des Seigneurs de Montausier. ARNAUD DE SAINTE-MAURE, Sr de Ionzac eut IEAN qui épousa en 1507. Marie d'Archiac, d'où vint ANTOINE. Celuy-cy s'allia en 1547. avec Marie Arnoul & fut pere de PIERRE DE SAINTE-MAURE II. du nom, Sr de Ionzac, marié en 1598. avec Magdelaine de Polignac. Il a laissé de ce mariage LEON DE SAINTE-MAURE, Comte de Ionzac; Marquis d'Ozillac, Lieutenant General des païs de Saintonge & d'Angoumois, & Chevalier des Ordres du Roy en 1661. lequel a eu de Marie d'Esparbes de Lussan, sa femme, fille aînée du Maréchal d'Aubeterre, Leon, Marquis d'Ozillac, mort sans alliance; Et ALEXIS DE SAINTE-MAURE, Marquis de Ionzac, &c. cy-devant Lieutenant General de Saintonge & Angoumois, & Gouverneur de Coignac. Il épousa en 1661. Suzanne Catelan dont il a eu des enfans.

LEON DE SAINTE-MAURE, dont j'ay parlé, second fils d'Arnaud de Sainte-Maure; fut Sr de Montausier. Il épousa l'an 1450. Ieanne le Boursier, & fut pere de LEON DE SAINTE-MAURE II. qui prit alliance, en 1480. avec Anne d'Appelvoisin, Dame de Puigné & de la Guiraire, dont il eut Guy qui suit; Et René qui a fait la Branche de la Guiraire. GUY DE SAINTE-MAURE, Sr de Montausier, de Puigné, &c. épousa, l'an 1538. Marguerite de Lanes-de-la-Roche-Chalais, dont il eut, entre autres enfans, FRANÇOIS DE SAINTE-MAURE qui se fit connoitre durant les guerres de la Religion. Il épousa en 1572. Loüise Gillier, Dame de Salles & de Fougeray, & il laissa Leon III. qui suit: Guy, Sr de Fougeray qui laissa des enfans; Et Catherine de Sainte-Maure, Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Austriche, & femme de Charles Galard, Comte de Brassac, &c. Sur-Intendant de la Maison de la Reine, Gouverneur de Saintonge & Angoumois, Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Rome. LEON DE SAINTE-MAURE, Sr de Montausier, &c. épousa en 1606. Marguerite de Chasteaubriant, fille de Philipes, S^r des Roches-Baritaut, & de Gilberte du Puydufou; dont il eut Hector de Sainte-Maure, mort sans alliance en 1635. Charles qui suit; Et Catherine de Sainte-Maure, mariée en premieres nôces au Marquis de Blainville de la Maison de Lenoncourt, & en secondes à Philibert-Elie de Pompadour, Marquis de Laurieres. CHARLES DE SAINTE-MAURE, Duc de Montausier, Pair de France, Marquis de Pisany & Ramboüillet, Comte de Talmond sur Gironde, Baron des Isles de Pugny, de Salles & de Breüil-Benard, Gouverneur de la personne & premier Gentilhomme de Monseigneur le Dauphin, Lieutenant General de la Haute & Basse Alsace & Commandant pour le Roy en Normandie & aux Villes de Roüen, Dieppe, Caën & Pont de l'Arche, Chevalier des Ordres du Roy, &c. est plus illustre par son esprit, par sa generosité & par son merite, que par sa grande qualité & par ses Dignitez. Il épousa, le 15. Iuillet de l'an 1645. Iulie-Lucine d'Angennes de Ramboüillet, Marquise de Ramboüillet & de Pisani, premiere Dame d'Honneur de la Reine, Gouvernante de la personne de Monseigneur le Dauphin & des enfans de France; Dame d'un merite singulier qui mourut le 15. Novembre de l'an 1671. Elle étoit fille aînée & heritiere de Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Chevalier des Ordres du Roy, & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisany. Le Duc de Montausier eut de cette alliance un fils mort jeune, & Iulie-Marie de Sainte-Maure, Dame du Palais de la Reine; mariée le 16. Mars 1664. avec Emanuel, Duc de Crussol, comme je le dis ailleurs. * Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couronne*, Du Chesne, Ste Marthe, le P. Anselme, Memoir. MM. &c.

SAINT-NECTAIRE. Cherchez Senneterre.

SAINT-SIMON, Bourg de France dans le Vermandois en Picardie avec titre de Duché. Il est sur la Riviere de Somme entre S. Quentin & Ham, & il a donné son nom à l'ancienne Maison de SAINT-SIMON. Matthieu de Rouvroy, Sr du Plessis & de Rasse, Gouverneur de Lisle, que Belle-forest nomme sage & vaillant Chevalier, a vécu dans le XIV. Siecle, & il étoit frere du Borgne de Rouvroy assez renommé dans l'Histoire. Ce Matthieu épousa Marguerite de Saint-Simon, sœur & heritiere de Iacques de Saint-Simon, & fille de Ferry Sr de Saint-Simon, qui étoit neveu de Iean fils d'Eudes de Saint-Simon dit Farin. De leur mariage nâquirent GAUCHER DE ROUVROY dit de SAINT-SIMON, qui se distingua à la Bataille de Mons en Vimieu l'an 1421. & dont la posterité finit en Claude de Saint-Simon, Dame de Sandricourt, d'Ambleville, de Clery, &c. fille de Claude, Sr de Sandricourt, &c. & femme de Claude de Crequy, Sr de Bernicules; Et GILLES DE ROUVROY ou SAINT-SIMON, Sr du Plessis, &c. Celuy-cy prit alliance avec N. Floques, dont il eut Gilles qui suit & Antoine qui fit la Branche de Rusmenil. GILLES DE SAINT-SIMON II. du nom, se signala à la Bataille de Patay en Beausse, à la prise de Meaux, aux Sieges de Honfleur, de Pontoise, &c. c'est de luy que venoit LOUIS DE SAINT-SIMON, Sr du Plessis & de Rasse qui laissa de Denise de la Fontaine sa femme, CLAUDE DE SAINT-SIMON, Sr du Plessis, & de Rasse, Mestre de Camp du Regiment de Navarre & depuis Marquis de Saint-Simon & Gouverneur de Senlis, marié le 14. Septembre 1634. à Loüise de Crussol, veuve du Marquis de Portes; dont il n'a point eu d'enfans: Claude qui suit: Loüis de Saint-Simon; & une fille mariée au Sr du Fay, Comte de Cressonsac. CLAUDE DE SAINT SIMON, Duc & Pair de France, Sr de Vaux, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Blaye, auparavant Gouverneur des Châteaux de saint Germain en Laye & de Versailles, cy-devant aussi premier Escuyer de la petite Escurie, Grand Louvetier de France & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. Ce Seigneur merita les bonnes graces du Roy Loüis XIII. Il épousa en premieres nôces au mois d'Octobre de l'an 1644. Diane de Budos, Marquise de Portes, fille unique & heritiere d'Antoine-Hercules de Budos, Marquis de Portes, Chevalier des Ordres du Roy, Vice-Amiral de France, morte à Paris le 2. Novembre 1670. en sa 40. année; Et il a pris une seconde alliance, le 12. Octobre

1672. avec Charlotte de Laubespine, fille aînée de François, Marquis d'Hauterive & de Ruffec, Gouverneur de Breda, & d'Eleonor de Volvire, Marquise de Ruffec. Du premier lict, il a eu un fils, mort jeune, une fille Religieuse, & Gabrielle-Loüise de Saint-Simon, Marquise des Portes, mariée le 17. Avril 1663. avec Henri-Albert de Coisé, Duc de Brissac, Pair de France. Du second lict il a eu Loüis, Marquis de Saint-Simon, Vidame de Chartres.

SAINTES sur la Charante, Ville de France; capitale du Saintonge, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée *Mediolanum Santtonum, Santones & Vrbs Santonica*. Cesar, Strabon, Tacite, Ausonne, Gregoire de Tours, &c. en font tres-souvent mention, & quand le temoignage de ces Auteurs ne nous assureroit pas que cette Ville est tres-ancienne, divers restes considerables qu'on y trouve, nous le persuaderoient toujours. Les plus considerables sont un Amphitheatre, des Aqueducs; & un Arc de triomphe sur le Pont de la Charante, où l'on voit aussi des Inscriptions. Saint Eutrope est le plus ancien Evêque de Saintes. La Cathedrale de saint Pierre fut presque toute ruinée dans le XVI. Siecle, durant la fureur des guerres de la Religion. Il y a diverses Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe; & douze ou treize Abbayes dans le Diocese. Au reste, il ne faut pas oublier & remarquer l'erreur de ceux qui nomment cette Ville Xaintes & la Province Xaintonge, qui s'imaginent que c'est à cause des Troyens qui luy donnerent ce nom tiré de celuy du Fleuve Xanthe qui étoit en Phrygie. * Iule Cesar, *li.* 1. *&c.* Strabon, *li.* 4. Tacite, *li.* 6. *Annal.* Ammian Marcellin, *li.* 15 Ausone, *ep.* 14. 18. *&c.* I. Alain, *de Sant. regione*, Elie Vinet, *Antiq. de Saint.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Saintes.

Le III. Concile de Paris tenu en 557. defendoit aux Clercs de se servir de l'autorité Royale pour parvenir à l'Episcopat. Vn certain nommé Emerit negligea cette defense, & par la faveur du Roy Clotaire il fut fait Evêque de Saintes aprez Eusebe, contre le consentement du Metropolitain, des Evêques Comprovinciaux du Clergé de son Diocese. Aprez la mort du Roy arrivée en 562. Leonce de Bourdeaux assembla à Saintes un Concile, où Emerit fut deposé, comme ordonné contre les formes Canoniques, & Heraclius fut mis à sa place. Les Evêques le deputerent vers Charibert fils de Clotaire, pour avoir son consentement, mais il en fut tres-mal reçû. Car ce Prince le fit mettre dans une charette pleine d'épines, & l'envoya en exil. Il condamna Leonce à mille écus d'or d'amende; tira de l'argent des autres Prelats, & remit Emerit dans l'Episcopat, ne pouvant souffrir qu'on eut chasé celuy qui avoit été étably par son pere. Le Cardinal Baronius & d'autres mettent ce Concile sous l'an 566. mais il est seur qu'il ne fut celebré qu'en 563. Gregoire de Tours en fait mention dans le VI. Livre de son Histoire, Chapitre 26. L'Evêque Heraclius ne pouvant dissimuler un sacrilege commis par Nantin Comte d'Angoulême qui avoit fait mourir un Prestre dans les tourmens de la gêne, le priva de la Communion. Nantin s'humilia & les Evêques s'étant assemblés à Saintes vers l'an 579. il se presenta à eux, demanda pardon & promit de faire toutes les satisfactions qu'ils voudroient luy imposer pour l'expiation. Cette humilité les toucha, & Heraclius, à leur priere, luy donna l'absolution. Le Comte oublia ce qu'il avoit promis, pilla les biens de l'Eglise; & mourut d'une façon terrible, selon le même Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 36. On tint un Concile à Saintes en 1075. Goscelin de Bourdeaux y presida, un autre en 1080. pour l'Abbaye de Fleury, un en 1088. ou 1089. où Aimé fut élû Evêque Metropolitain, & un en 1096. où le jûne des veilles des Apôtres fut ordonné. Geofroy de saint Briant ou de saint Brice Evêque de cette Ville fit des Ordonnances Synodales en 1280. & 1282. Guy ou Hugues de Neuville en publia en 1298. & 1304. & Iulien Soderin en 1541.

SAINTONGE, Province de France, entre l'Angoumois & le Perigord au Levant: l'Ocean au Couchant: le Poictou vers le Septentrion; & la Garonne ou la Guienne vers le Midy. Le païs est extrêmement fertile en bleds, vins, &c. C'est pour cette raison que les Romains s'y établirent, comme nous le voyons dans Cesar & les autres Anciens qui ont parlé de l'Absinthe de Saintonge qu'on y trouve encore en abondance. C'est le Romain, ou Pontique-Marin ou Aluine qui a des proprietés tres-considerables. On y fait grande quantité de tres-bon sel. On dit vulgairement que si la France étoit un œuf, la Saintonge en seroit le moïeuf. La Garonne, la Charante, la Seudre & quelques autres Rivieres y contribuent beaucoup à transporter les marchandises. Ceux qui sont prez de la Mer portent encore de ces manteaux ou cappes anciennes qui viennent presentement de Bearn. C'est de celles dont parle Martial, *li.* 14. *Epigr.* 128.

Gallia Santonico vestit te Bardocucullo,
Cercopithecorum penula nuper erat.

Et Iuvenal, *Sat.* 3.

——*Quo, si nocturnis adulter*
Tempora Sanctonico velas adoperta cucullo.

Saintes est la Ville capitale de Saintonge. Les autres sont Blaye, saint Iean d'Angely, Iarnac, Broüage, Ponts, Soubise, &c. Le Saintonge a eu des Comtes particuliers. Landry vivoit sous le regne de Charles le Chauve, & il eut guerre contre Emenon, Comte d'Angoulême. Agnes porta Saintes dans la Maison des Comtes d'Anjou & Eleonor de Guienne que le Roy Loüis le Ieune repudia, porta la Province à l'Anglois. Elle fut confisquée à Iean Sans-terre Roy d'Angleterre. Depuis aprez diverses revolutions elle fut encore cedée par le Traité de Bretigny en 1360. On la reconquit & elle fut reünie à la Couronne avec le reste de la Guienne. * Iule Cesar, Strabon, Tacite & les autres déja allegués. Consultez aussi Pline, *li.* 4. *c.* 19. Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Elie Vinet, *in Auson.* Du Puy, *Droits du Roy*, &c.

SAIS. Cherchez Sées.

SAISSETI. Cherchez Bernard Saisseti.

SALA ou la SALE, *Salas*, Fleuve d'Alemagne, qui a sa source dans la Franconie & ensuite il passe dans la Thuringe, & la Misnie; & enfin accrû par les eaux de quelques autres rivieres il se jette dans l'Elbe au dessous de Bernbourg en Saxe.

SALADIN, Sultan de Babylone ou du Caire, fut premierement General des troupes de Noradin Sultan de Damas, & en 1164. il prit l'Egypte, & il épousa la veuve du Prince du Caire. Depuis le même Noradin étant mort, il fut appellé pour gouverner cet Etat durant la minorité du Prince son fils. Ce fut alors qu'il prit dessein de poursuivre les Chrétiens à toute outrance. Et en effet, en 1177. il se mit en état de surprendre Ierusalem; mais il fut défait avec grande perte, le Vendredy 25. Novembre. Ce desavantage luy inspira

ſpira des penſées de vengeance. En 1180. il paſſa l'Euphrate, prit plusieurs Villes juſques à Niſibe ; & il ſe rendit formidable à tous ſes voiſins. Il prit Alep, le cinquiéme Iuin 1184. & dans la ſuite, les Chrêtiens arreſterent ſes conqueſtes par une treve. Le Comte de Tripoly, jaloux contre Guy Roy de Ieruſalem, perſuada à Saladin de la rompre. Il ſuivit ce conſeil, il defit les Chrêtiens le 1. jour de May 1187. & ayant mis ſur pied une armée de plus de huit cens mille hommes, il remporta un ſecond avantage, prit avec Guy qui fuyoit, le bois de la ſainte Croix, fit couper la teſte aux Chevaliers du Temple & de S. Iean ; ſoumit Acre, Barut, Giblet, Saïde, avec diverſes autres places, & ſe rendit enfin maître de Ieruſalem. Le Pape Vrbain II. ayant appris cette nouvelle en mourut de déplaiſir ; & enſuite dans le Concile de Paris de 1188. on accorda au Roy Philipes Auguſte la Dixme dite Saladine, comme je le remarque ailleurs. Saladin attaqua pluſieurs fois la Ville de Tyr, d'où il fut toûjours repouſſé ; enſuite ayant reçû quelques pertes par les croiſez, il mourut en 1193. & cette mort fut ſuivie de divers troubles entre ſes enfans. Conſultez Guillaume de Tyr, Robert, Guichard, Baronius, *in Annal.* Geſta Dei per Francos, &c.

SALAMANQVE, Ville d'Eſpagne dans le Royaume de Leon ; avec Vniverſité & Evéché ſuffragant de Compoſtello. Les Auteurs Latins la nomment *Salmantica.* Elle eſt une des plus grandes d'Eſpagne, ſur la riviere de Tormes, avec pluſieurs vaſtes places, de beaux bâtimens, des places, des fontaines, de magnifiques Egliſes, & tout ce qui peut ſervir à rendre une ville conſiderable. On y voit auſſi grand nombre de Colleges, à cauſe de l'Vniverſité une des plus renommées d'Eſpagne. C'eſt ce qui y attire un grand nombre d'écoliers de ce Païs. Salamanque en eſt ainſi plus conſiderable, & même plus marchande. Les Eſpagnols ont nommé SALAMANQVE, une petite ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne.

SALAMINE, Iſle de Grece. Cherchez Coluri.

SALAMINE, Ville de l'Iſle de Chypre, avec Archevêché. Son Egliſe fut fondée par l'Apôtre S. Barnabé, dont le corps fut trouvé par l'Evêque Anthemius en 485. Nous avons l'hiſtoire de cette Tranſlation écrite par un Moine d'Alexandrie & rapportée par Baronius. Quelques-uns eſtiment que Salamine fut depuis appellée Conſtance, & d'autres ajoûtent que c'eſt la Famagouſte d'aujourd'huy. Cherchez Famagouſte.

SALATHIEL, dont il eſt parlé dans la Genealogie de IESVS-CHRIST, eſtoit fils de Iechonias, & il fut pere de Zorobabel Prince des Iuifs. * Matthieu, *c.* 1.

De SALAZAR (Triſtan) Archevêque de Sens, nâquit l'an 1431. à S. Ieſt, Bourg de Champagne. Il étoit fils de IEAN DE SALAZAR, Gentilhomme du Païs de Biſcaye, & de Marguerite de la Tremoille, Dame de S. Fargeau, fille naturelle de George de la Tremoille, Comte de Guines, de Bologne, &c. Grand Chambellan de France. Iean de Salazar dit le Grand Chevalier, S[r] de S. Iuſt, de Marcilly, de Montagu, de Laz, de Bozonville, de Lonzac, Conſtans, Fontaine & Iſſodun ; vint en France ſervir le Roy Charles VII. & il ſe ſignala tres-particulierement par ſa conduite, par ſon courage, & par ſes emplois. Le Roy le fit ſon Conſeiller & Eſcuyer, & il fut auſſi Capitaine de cent Lances de ſes Ordonnances, ſous Loüis XI. Ce Prince eſtimoit ſi fort ſon courage, qu'il luy confia la conduite de l'avantgarde de ſon armée à la Bataille de Montlehery, avec le Grand Seneſchal de Normandie, & le S[r] de Barbezan. Il ſe renferma enſuite dans la Ville de Paris, pour la deffendre contre les Princes Liguez : il commanda quatre cens Lances, & ſix mille Archers pour les Liegeois contre leur Evêque ; & il ſoûtint en 1469. le ſiege de Beauvais contre le Duc de Bourgogne, ſous le Comte de Dammartin, & Ioachim Rouhaud, Mareſchal de France. Dans la ſuite Iean de Salazar contribua encore à la conqueſte de la Franche Comté, où il eut le Gouvernement de Gray, & il mourut à Troyes le 12. Decembre 1479. Son corps fut enterré dans l'Egliſe du Prieuré de Macheretz, prez Mery ſur Seine, où l'on voit ſon tombeau de marbre, ſa ſtatuë armée de toutes pieces, avec un dragon à ſes pieds, & ſon epitafe qui finit ainſi :

Ipſe Salazarinus de ſanguine ductus Ibero
Fulmina Ioannes Martis acerba fuit.
Magnus Eques, Dux Conſilis, Dux inclitus aulæ,
Gallica Rex fidei tradidit arma meæ.
Sequanidas populos & Regem in ſua ſceptra remiſi,
Gallorum & fines hoſtibus eripui.
Indomitus vixi, ſed me mors aſpera vicit,
Spiritus aſtra tenent, marmora corpus habent.

Marguerite de la Tremoille mourut à S. Iuſt au mois de Decembre de l'an 1457. Outre Triſtan de Salazar, elle fut encore mere d'Hector, S[r] de S. Iuſt, de Galeas, S[r] de Laz & de Lancelot, S[r] de Marcilly, qui s'acquirent tous de la reputation dans les armées. Triſtan dont je parle preſentement fut deſtiné jeune à l'Etat Eccleſiaſtique : il ſe fit conſiderer à la Cour par l'intelligence qu'il avoit des grandes affaires, & ce fut pour cette raiſon qu'on l'employa en diverſes negociations importantes chez les Princes étrangers : ce qu'il continua avec beaucoup de bonheur ſous les Roys Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Cependant il fut éleu Evêque de Meaux & puis Archevêque de Sens en 1474. Ie ne dois pas auſſi oublier que ce Prelat conclut en 1480. la Confederation avec les Suiſſes, qui s'obligerent pour la premiere fois de combattre ſous les étendarts de la France. Il alla auſſi en 1488. Ambaſſadeur en Angleterre, pour l'affaire de la Bretagne, que le Roy Charles VIII. avoit conquiſe aprez la Bataille de S. Aubin du Cormier. Depuis il ſuivit le Roy Loüis XII. en Italie, lors qu'il y paſſa pour ſe vanger de la revolte des Genois en 1507. Iean d'Auton dit que l'Archevêque de Sens étoit dans cette armée à la ſuite du Roy, armé de toutes pieces. Il continua à rendre ſes ſervices ordinaires, & il mourut à Sens l'11. Fevrier de l'an 1518. Son corps fut enterré dans ſa Metropolitaine, & ſon cœur fut porté dans l'Egliſe de Macheretz. Au reſte, aucun autre Archevêque de Sens, avant celuy-cy, n'avoit été ſi genereux & ſi liberal envers ſon Egliſe, à laquelle il fit des preſens tres-conſiderables. Son Chapitre, & d'autres Egliſes de ſon Dioceſe eurent auſſi part à ſes liberalitez. C'eſt luy qui a fait bâtir l'Hôtel de Sens à Paris. * Iacques Tavel, *Hiſt. des Archev. de Sens,* S[te] Marthe, *Gall. Chriſt.* Alain Chartier, Philipes de Commines, Iean d'Auton, Belleforeſt, &c.

SALAZAR (Eſtienne) Religieux Chartreux étoit de Grenade. Il entra premierement dans l'Ordre des Auguſtins, & il alla prêcher dans les Indes. A ſon retour en Eſpagne, il ſe fit Chartreux, & il mourut le 28. Ianvier de l'an 1596. Eſtienne de Salazar avoit beaucoup de ſçavoir. Il écrivit ſur la Genealogie du Fils de Dieu, dreſſée par S. Matthieu, & il laiſſa divers autres Traitez. * Petrejus, *Bibl. Cartuſ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

SALAZAR (Pierre) de Grenade, ou ſelon d'autres,

d'autres, de Madrid, vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1570. & il écrivit en Espagnol la Chronique de l'empereur Charles V. l'Histoire de la conquête d'Afrique, &c. Il est different de PIERRE DE SALAZAR, Chanoine de Tolede qui vivoit en 1610. qui a composé la vie de Dom Jean Tavera, Archevêque de Tolede: Celle du Cardinal Gonzalez de Mendoza, Prelat de la même Eglise: la Chronique de la Maison de Ponce de Leon: l'origine des Dignités seculieres de Castille & de Leon, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALE', fils de Cainan le jeune nâquit en 1524. du Monde; & il fut pere de Heber. * Genese, 11. v. 12. & 14. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALE', Ville & Republique des Corsaires, dans le Royaume de Fez en Afrique; & depuis quelque tems soûmise au Roy de Maroc, si les Relations que nous avons de ce païs sont bien veritables. Les Corsaires de Salé se font craindre sur la Mediterranée.

SALEM. Cherchés Ierusalem.

SALENTINS, anciens peuples d'Italie, qui habitoient les païs où est maintenant la terre d'Otrante dans le Royaume de Naples.

SALERNE, Ville du Royaume de Naples, capitale de la Province Citerieure, avec Archevêché. On croit que son nom est venu de deux petites Rivieres Sale & Erno. Les Auteurs Latins la nomment *Salerna*. Elle est fort ancienne située au bord de la Mer, dans une petite plaine environnée de collines les plus agreables & les plus fertiles du païs. Son Port étoit celebre avant que celuy de Naples fut frequenté, & que la Ville se fut renduë considerable par le sejour du Vice-roy. Salerne a eu des Princes particuliers. Son Ecole de Medecine est renommée, pour avoir produit de grands Hommes. On dit même que deux femmes Trotusa & Rebecca-Guarna y ont paru avec éclat, & composé des Ouvrages tres-doctes. Luce de Sanseverin y celebra un Concile Provincial en 1615. & Marc-Antoine Marsile Colomna y publia des Ordonnances Synodales en 1579.

SALES. Cherchez saint François de Sales. Sa Maison est noble & ancienne en Savoye dans le Genevois, où le Château de Sales est prez d'Annecy. Cet illustre Prelat a été le plus glorieux ornement de cette Maison, dont nous avons une Histoire singuliere & diverses Genealogies.

SALGADO DE SOMOZA, Abbé d'Alcala dans le Royaume de Grenade, estoit né à la Coruna en Galice. Il fit du progrez dans l'étude du Droit, & il devint President au Conseil de Castille, aprez avoir été Iuge & Conseiller dans quelques autres Iurisdictions. Le Roy d'Espagne le nomma à l'Abbaye d'Alcala Real dans le Royaume de Grenade où Salgado mourut en 1664. Ce Prince luy avoit voulu procurer quelque Prelature considerable; mais on s'y opposa à la Cour de Rome où les sentimens de cet Auteur n'ont pas toûjours été approuvez. Il a écrit *De Regiâ protectione vi oppressorum appellantium à causis & Iudicibus Ecclesiasticis T. II. Tractatus de supplicatione ad Sanctissimum à Bullis & litteris Apostolicis nequam & importuné impetratis, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALIAN ou SAILLAN (Iacques) Iesuite, estoit d'Avignon. Il entra dans la Compagnie l'an 1578. qui étoit le vingt-un de son âge, & il enseigna avec un tres-grand applaudissement. Le P. Salian avoit beaucoup d'erudition & de pieté. Il fut Recteur du College de Bezançon, & il mourut à Paris le 25. Ianvier de l'an 1640. Nous avons de luy cet excellent Ouvrage des Annales de l'Ancien Testament jusques à IESUS-CHRIST en VI. Volumes & d'autres pieces de pieté. Il n'ignoroit pas que les Abbregez ont été tres-souvent la cause des pertes que nous avons faite de diverses Histoires considerables. C'est pour cette raison qu'il éluda avec addresse la permission que M. de Sponde, Evêque de Pamiez luy demanda d'abbreger ses Annales, comme il avoit abbregé celles du Cardinal Baronius. Le P. Salian fit luy-même ce qu'il craignoit que quelque autre ne fit un jour; mais il resserra avec tant d'artifice ce qu'il avoit étendu dans ses grandes Annales qu'on est obligé de les consulter pour estre instruit à fond de ce qu'on souhaite de sçavoir.

SALICET, connu sous le nom de GUILLAUME DE SALICET, sçavant Medecin de Plaisance, vivoit l'an 1210. & il composa une pratique, connuë encore aujourd'huy sous le nom de *Guilielmia.*

SALIENS, Prestres de Mars instituës à Rome par Numa Pompilius. Ils étoient au nombre de douze, & ils furent nommez Saliens *à Saliendo*, ou parce qu'à certains jours ils dançoient ce qu'on appelloit la Pyrrique parmy les Grecs, ou parce qu'on dançoit armé, ou à cause de Salio de Samotrace ou de Mantinée qui avoit inventé cette dance. Celle des Saliens se faisoit de cette sorte. Ils avoient une robe brochée d'or nommée *Trabea*, un bonnet pointu appellé *apex* & un baudrier de cuivre où pendoit leur épée. Ils portoient à la main droite un petit bouclier à la Thraciene qu'on nommoit *ancila* & dans la gauche un javelot, avec lequel ils frappoient en cadance sur leur bouclier, & ils ajoûtoient leur pas & leur voix à ce bruit. Les Saliens alloient ainsi par la Ville en chantant & dançant.

SALIENS, peuples de l'ancienne Germanie, qu'on croit estre ceux qui habitoient ce païs dit aujourd'huy Sallant dans les Provinces-Unies du Païs-Bas, où est Oldenzel.

SALIENS, anciens peuples de Provence, qui s'étendoient aux environs d'Aix jusques vers Nice. Comme nous l'apprenons de Strabon, & des autres anciens Geographes Pline, Mela, &c.

SALIMBENUS de SALIMBENIS, Religieux de l'Ordre de saint François, de Parme, a été en estime vers l'an 1280. Il composa l'Histoire de son tems; c'est à dire ce qui étoit arrivé en Italie; & quelques autres pieces. * Wadinge, *in Annal. Min.*

De SALINES (Francisco) Espagnol, fils de Iean qui fut en consideration à la Cour de l'Empereur Charles V. a été une des plus grandes merveilles du XVI. Siecle. Car ayant perdu la vûë à l'âge de dix ans, il ne negligea rien pour augmenter les lumieres de son esprit qu'il avoit excellent. Il y reüssit heureusement, il apprit les Langues sçavantes & particulierement la Greeque & la Latine, il se rendit tres-habile dans les Mathematiques & dans la Musique; & il composoit fort joliement en prose & en vers. Les grands Hommes de son tems furent ses admirateurs, & ses amis, & entre ceux-là il suffit de nommer le Pape Paul IV. le Cardinal de Granvelle, Iean Alvarez & Gaspar Quiroga, Archevêque de Tolede, Roderic de Castro, Archevêque de Seville & le Duc d'Albe qui luy procura un Benefice dans le Royaume de Naples où il étoit Viceroy. Le P. Loüis de Leon, Religieux

gieux Augustin, & Interprete celebre en l'Université de Salamanque, avoit plus de part en la confidence & en l'affection de Francisco de Salinas, qui mourut au mois de Fevrier de l'an 1590. âgé de 77. Il avoit enseigné dans la même Université de Salamanque la Musique, dont il composa un excellent Traité en VII. Livres. * De Thou, *Hist. li.* 99. Ambrosio Morales, *li.* 15. *c.* 23. Andreas, Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SALINS, Ville du Comté de Bourgogne, ainsi nommée à cause d'une source admirable d'eau salée qu'il y a, & qui sert à faire le sel. Sa situation est tout à fait extraordinaire, entre deux Montagnes. Elle a été assez forte, & sa Citadelle sur un roc escarpé la rendoit presque imprenable. Le Roy Loüis le Grand la prit en 1668. Il la rendit par le Traité d'Aix la Chapelle, & l'ayant encore soûmise, elle luy est restée avec la Franche Comté, par la paix de Nimegue. Il y a quatre Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses.

SALIPHILAX, Anglois, Auteur d'une Genealogie des Rois de la Grand'Bretagne. Pitseus le met vers l'an 960. Il avoüe pourtant qu'il n'est pas assuré qu'il ait vécu dans ce Siecle. *Pitseus, de Illust. Angl. Script.*

SALLUSTE Historien Latin, dit C. Crispus Sallustius étoit natif d'Amiterne nommée aujourd'huy S. Vittorino. Il fut élevé à Rome où il eut des emplois importans. Jamais personne n'a dit de plus belles sentences que luy, en faveur de toutes les vertus; ny fait de plus rudes invectives contre le luxe & l'avarice de son tems. Avec cela nous sçavons que ses débauches le firent chasser du Senat par les Censeurs, & qu'ayant été surpris en adultere par Milon, il ne pût éviter le foüet & l'amende qu'on luy fit payer, comme nous l'apprenons d'Aule Gelle qui le cite de Varron. Et pour le desir immoderé des richesses, & la profusion inconsiderée des biens, outre ce que luy reprochoit la Satyre de Leneus, illustre Grammairien & affranchy de Pompée, nous voyons dans une Oraison qu'on fait prononcer à Ciceron contre luy, qu'il avoit dissipé son patrimoine, & que du vivant même de son pere, leur maison se décreditoit à cause de ses dettes. Il est vray que Cesar le rétablit depuis dans sa dignité de Senateur, luy fit obtenir la Preture, & l'envoya en Numidie, mais ce fut avec une tyrannie extrême qu'il pilla cette Province. Aussi il revint si riche à Rome qu'il y acquit un des plus beaux logemens au Mont-Quirinal, avec des jardins spacieux, qu'on nomme encore aujourd'huy les jardins de Salluste, outre sa maison des champs à Tivoly. Eusebe nous assure que cet Historien épousa Terentia repudiée par Ciceron, & qu'il mourut en la CLXXXV. Olympiade, vers l'an 719. de Rome. Au reste nous n'avons que des fragmens de la principale Histoire de Salluste, dont la fondation de Rome faisoit le commencement. Mais il nous reste deux pieces entieres de luy, la Conjuration de Catilina, & la guerre de Jugurtha. Quelques Auteurs luy reprochent avec Asinius Pollio de s'être trop attaché aux vieilles façons de parler des Origines de Caton; & d'autres d'avoir fait trop de mots nouveaux, des translations audacieuses, comme les nomme Suetone; & de phrases purement Grecques. Quoy qu'il en soit, il merite d'être consideré comme le premier Auteur de l'Histoire Romaine; & nous avons pour cela, le jugement de Martial en sa faveur, *in Apoph.*

Hic erit, ut perhibent, doctorum corda virorum,
Crispus Romana primus in Historiâ.

Aule Gelle, *li.* 1. *c.* 15. & 17. *c.* 18. Dion, *li.* 42. & 43. & les autres Auteurs allegués par Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 15. & la Mothe le Vayer, *au jugem. des Hist.*

Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Historien avec Crispe SALLUSTE, fils de sa sœur, le même à qui Horace écrit dans ses Odes; & dont font mention Senecque, *li.* 1. *de Clem.* Tacite, *li.* 1. & 3. *Annal.* Pline, *li.* 34. *c.* 2. &c.

SALLUSTE, Evêque de Jerusalem fut élû aprez Martyrius en 485. D'abord aprez son ordination, des Moines factieux vinrent le trouver, & tâcherent de luy donner des mauvaises impressions de l'Abbé Sabas. Mais étant persuadé de son merite & de sa sainteté, il l'envoya chercher; & à la presence de ses calomniateurs il l'ordonna Prêtre. Salluste mourut en 492. & Elie Arabe fut mis à sa place. * Baronius, *in Annal.* &c.

SALMACIS, Nimphe qui aimoit Hermaphrodite fils de Venus. Elle se trouva dans une fontaine avec luy; & elle pria les dieux, qui de leurs deux corps n'en fissent qu'un, où étoit neanmoins conservé le sexe de l'un & de l'autre. Voilà ce que dit la Fable, mais par là les Poëtes vouloient exprimer l'union qui doit être entre les personnes mariées, comme si elles ne devoient être qu'un corps & un cœur. * Ovide, *in Metam.*

SALMANAZAR, Roy d'Assyrie, fils & successeur de Theglat Phalasar. Celuy cy avoit imposé un tribut aux Israelites. Le Roy Osée refusa de le payer, & même il s'allia avec le Roy d'Egypte pour secoüer tout à fait ce joug. Salmanazar pour s'en vanger, mit une redoutable armée en campagne, assiegea Samarie, & la prit aprez un siege de trois ans, en 3314. Salmanazar mourut en 3318. du monde, & Sennacherib son fils luy succeda.* IV. des Rois, *ch.* 17. & 18. Josephe, *li.* 9. *Ant. c. ult.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Cherchez aussi Osée.

SALMERON (Alfonse) Jesuite que sa pieté & son sçavoir ont rendu si recommandable dans le XVI. Siecle, étoit de Tolede. Il étudia à Alcala où il se rendit habile dans les Langues sçavantes; & depuis il vint à Paris pour y continuer ses études en Philosophie & en Theologie. Il rencontra en cette Ville S. Ignace, qui songeoit à établir sa celebre Compagnie; & Alfonse Salmeron animé d'un zele tout à fait Apostolique, fut un des dix compagnons que ce grand Homme choisit pour l'execution de ce dessein. Il ne se trompa pas en son choix, car le P. Salmeron remplit tres-bien tous les devoirs de son Ministere. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, avec applaudissement & edification: il voyagea pour le bien de la Religion en France, en Alemagne, en Pologne, dans le Païs-Bas, & même en Irlande; & il assista par ordre de trois Papes au Concile de Trente, où il prononça le Panegyrique de S. Jean l'Evangeliste qu'on a imprimé à la fin des Actes du même Concile. Le P. Salmeron contribua aussi beaucoup à l'établissement du College de Naples où il mourut le 13. Fevrier de l'an 1585. âgé de 69. Ses travaux continuels, ses longs voyages, son assiduité, à la Predication ne l'empêcherent pas de travailler pour la posterité, & de nous donner tant d'excellentes Pieces que nous avons en XVI. Volumes, dont il y en a onze sur diverses Questions Evangeliques, & les cinq autres sur les Actes des Apôtres, & les Epitres Canoniques. * Ribadeneira, & Alegambe, *Bibl. Script Soc. Je.* Eusebe de Nieremberg, *de Vir. illust. Soc. Je.* Nicolas Antonio, &c.

SALMON, fils de Naasson, Prince de la Tribu de Juda. Aprez la prise de Jericho il épousa

Rahab, & il fut pere de Booz mary de Ruth, & ayeul de David; tous nommés dans la Genealogie de JESUS-CHRIST. * S. Matthieu, c. 4. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALMONIUS MACRINUS de Loudun. Cherchez Macrin,

SALOMÉ, femme du Roy Alexandre Ianneus. Cherchez Alexandre.

SALOMÉ, sœur d'Herode le Grand. Elle luy persuada que Mariamne l'avoit voulu empoisonner; & sur ce rapport il luy fit couper la tête. Salomé avoit épousé Iosephe que le même Herode fit mourir, & elle fut mariée à Costobore, à qui il avoit déja donné le Gouvernement de l'Idumée & de Gaze: Mais il se rendit indigne de ces bontez. Costobore entra depuis en grand different avec Salomé, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage des Iuifs, qui ne donnoient ce pouvoir qu'aux maris. Herode le fit mourir; & sa sœur travailla à luy rendre odieux Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus pour Mariamne. Quelque tems aprez, Silleus Ministre d'Etat d'Obodas Roy d'Arabie, étant venu traiter quelque affaire avec Herode devint amoureux de Salomé qui eut aussi une si grande passion pour cet étranger, que les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle ne luy avoit rien refusé. Elle voulut l'épouser; mais Herode le refusa, & la maria à Alexas. Salomé mourut quelque tems aprez son frere. * Iosephe, *li.* 15. 16. 17. *&* 18. *antiq. &* 1. *de bell.*

SALOMÉ, mere de S. Iacques & de S. Iean. Les Auteurs ne sont pas d'accord quand il faut sçavoir quelle étoit son origine; & en ce point les opinions sont assez particulieres. Outre les Evangelistes, consultez Christophle de Castro, *c.* 1. *de Hist. Deip.* Cornelius à Lapide, *in c.* 3. *Luca*, Tirin, *in Cron. Sacro*, *c.* 74. *tab.* 4. *&c.*

SALOMON, Roy d'Israël étoit fils de David & de Bersabée. Il nâquit l'an 2996. du Monde, selon la Chronologie de Torniel, à laquelle je me suis attaché, comme à celle qui me paroit la plus raisonnable. Son nom veut dire Pacifique. On luy donna aussi celuy d'Idida en Hebreu, qui signifie aimable au Seigneur; Et il prend luy-même le nom de Coheleth, c'est à dire d'Ecclesiastique ou de Predicateur. Salomon fut sacré & declaré Roy durant la vie de David; bien que son frere Adonias eût cabalé pour se mettre sur le Trône. Il fut puny de cette perfidie, Avec Abiathar, Ioab & les autres conjurateurs. Aprez la mort de David arrivée en 3020. Salomon âgé de vingt-quatre ans, gouverna seul le Royaume d'Israël. Il commença par executer les ordres de son peré, sur la personne de ceux dont j'ay parlé, & de quelques autres criminels. Se voyant si heureusement étably dans son Royaume, il rechercha l'alliance du Roy d'Egypte, dont il épousa la fille. Peu de tems aprez, Dieu luy apparut en songe. Il luy témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & qu'il luy accorderoit ce qu'il souhaitteroit, qu'il n'avoit qu'à le luy demander. Alors ce Prince considerant avec humilité, Qu'il étoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit être soûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crût que ce qui luy étoit le plus necessaire étoit la Sagesse, pour bien gouverner ses Etats. Dieu agrea les demandes de ce jeune Prince; luy promit de faire qu'il n'y auroit eu ny devant ny aprez luy personne qui l'egalât en sagesse; & par surcroît il luy promit encore de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient precede, & de tous ceux qui le devoient suivre. Tout cela fut executé heureusement. Rien dans la nature ne luy étoit caché, & il fit des Traitez de toutes les Plantes, depuis l'Hysoppe & le Lierre qui rampe contre la muraille, jusqu'au Cedre du Liban. Les Proverbes & l'Ecclesiaste qui nous restent de luy, & qui sont reçûs entre les Livres sacrés, nous montrent sa connoissance profonde dans la Politique & l'Oeconomie. Si nous avions ce grand nombre de Paraboles & de Cantiques dont l'Ecriture parle, nous posséderions un tresor inestimable, & à la verité ces Ouvrages sont plus à regretter que les Pieces où il parloit des choses naturelles. Il est aussi Auteur du Cantique des Cantiques, & on luy attribuë le Livre de la Sagesse, ce que je remarque ailleurs. Le jugement qu'il donna pour découvrir qu'elle étoit la veritable mere d'un enfant que deux femmes demandoient en même tems, fit connoitre avantageusement sa sagesse, La Reine de Saba voulut être témoin de ces merveilles, ce que j'explique ailleurs; & je parle de même du Temple qu'il bâtit avec une magnificence incroyable. Mais la Sagesse dont Salomon étoit remply, ne l'empécha pas de tomber dans les fautes dont un homme avec un peu de sens commun ne paroît pas être capable. Car aprez avoir donné des marques publiques d'une singuliere pieté, aprez avoir montré dans les affaires du Royaume une prudence toute divine; aprez avoir fait joüir son peuple d'une paix profonde, mis sous le tribut tous les peuples infideles qui étoient demeurez parmy les Israëlites, depuis leur entrée dans la Palestine, & étendu les frontieres de son Etat jusqu'à l'Euphrate, il se laissa entraîner dans des crimes infames & honteux. De l'amour de la Sagesse il passa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'Idolatrie. Il eut jusqu'à sept cens femmes qui portoient toutes le titre de Reine; outre trois cens autres concubines, quoy que la Loy de Dieu qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendit de les multiplier en si grand nombre; & sur tout de s'allier avec les étrangeres. Aussi la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises de l'Egypte & du païs des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des Temples à la Deesse des Sydoniens, à l'Idole des Ammonites, & à d'autres abominations semblables. Dieu luy apparut pour luy témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance. Il luy predit qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur; C'est à dire à Ieroboam qui regna sur dix Tribus. Ainsi la fin de Salomon ne répondit pas à ses commancemens, & le plus sage de tous les hommes mourut en un état qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoy que plusieurs des Peres anciens estiment qu'avant sa mort il ait fait penitence, & que l'Ecclesiaste en soit le fruit. Il regna quarante ans, & il arriva jusqu'à la soixante-quatriéme de sa vie; Car selon la Chronologie à laquelle je me suis attaché, il mourut l'an 3059. du Monde. * III. des Rois, II. des Paralipomenes, Iosephe, *li.* 8. *Ant. c.* 1. *&* 2. S. Ierôme, *in Comment. &c.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & de Verbo Dei.* Pineda, *de reb Salom.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal vet. Test.* Liranus, Abulensis, Delrio, *&c. in Comment.*

☞ Ie ne dois pas oublier de remarquer, qu'on a accusé de magie Salomon. Ce que Iosephe dit d'un Livre que ce Roy avoit composé pour chasser les demons des corps, a donné sujet à cette creance. On luy attribuë divers Ouvrages qui ont été publiez sous son nom, mais il ne faut qu'en voir le titre, pour connoître comme il luy sont faussement attribuez. Genebrard n'en fait mention que de trois,

trois, & Pineda que du quatre ou cinq; mais il est facile de connoître qu'il y en a davantage. Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, 1. *Liber Almadal.* 2. *Liber novem Annulorum.* 3. *Liber de novem Candariis.* 4. *De Tribus figuris Spirituum*, & 5. *De sigillis ad dæmoniacos.* Tritheme fait mention de quatre autres, 1. *Clavicula Salomonis ad filium Roboam.* 2. *Liber Lamene.* 3. *Liber Pentaculorum.* Et 4. *De Officiis Spirituum.* D'autres mettent les Livres, *Raziel. De umbris idearum. Testamentum Salomonis.* Et *de Hygromantiâ ad filium Roboam.* Le P. Gretsere assure avoir vû ce dernier écrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Baviere. Mais dans le fond, tous ces Ouvrages sont des suppositions, comme les Auteurs l'avouent de bonne foy. Nous pouvons seulement conclurre que si Salomon a composé le Livre dont parle Iosephe, ce fut aprez son idolatrie; & que l'amour des femmes le porta dans ce dereglement, qui étoit aussi la suite du culte des Idoles; comme l'Ecriture le dit du Roy Manassés, qu'il consultoit les devins, & qu'il établit des augures. Iosephe ajoûte, qu'aprez la mort de Salomon les Iuifs se servoient de son secret pour chasser les demons. Voicy comme il en parle: [Entre les Livres de Salomon, il y en avoit qui avoient même la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nôtre nation; & j'ay vû un Iuif nommé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses Capitaines & soldats délivra divers possedez. Il attachoit au nez du possedé un anneau, dans lequel étoit enchassée une racine dont Salomon se servoit à cet usage; & aussi-tôt que le demon l'avoit sentie, il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince, il défendoit au demon de revenir. Mais pour faire mieux voir l'effet de ses conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoître par ce signe, qu'il avoit abandonné ce possedé, & le demon obeït.] Il faut pourtant avouër de bonne foy que les plus sensés ont raison de se mocquer de ce conte; & de croire que cet Auteur nous en a voulu imposer. * Iosephe, *li* 8. *Ant. c.* 2 Pineda, *de reb. Salom.* & les autres citez par Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de Mag.* & par le P. Theophile Rainaud, *li. de Calumnia, sect.* 2. *c.* 13.

SALOMON Roy de Hongrie, étoit fils d'André I. que son frere Bela I. déthrona en 1061. Mais l'Empereur Henry IV. fit alliance avec Salomon, & le remit sur le trône de son Pere en 1063. Il fut couronné à Albe, fit la guerre aux Bohemes, & regna jusqu'en 1074. que ses cousins Geisa & Ladislas, fils de Bela, le chasserent de son Etat. Depuis il prit l'habit de Religieux, & il mourut à Pola en Istrie l'an 1095. * Martin Eumée, *Hist. de Hong.* Bonfin, *de reb. Hung.* Script. rer. Hung.

SALOMON, Duc de la petite Bretagne, succeda à Harispoge ou Haruspée qui fut assassiné. Quelques Auteurs assurent qu'il étoit son fils, & qu'il eut part à cet assassinat; mais il est assuré qu'il n'étoit pas son parent. Les Bretons le choisirent pour être leur Prince; parce qu'il étoit grand, bienfait & extrêmement pieux; aussi passe-t il pour Saint. Il usurpa le titre de Roy; & en 863. il se soumit à Charles le Chauve; & il luy donna du secours contre les Normans, qui étoient leurs communs ennemis. Il fut tué en 875. * Argentré, & Augustin du Paz, *Hist de Bretag.*

SALOMON, Abbé de S. Gal, & puis Evêque de Constance. Sa naissance étoit illustre, sa vie le fut aussi; sa pieté, sa doctrine, tout y contribuoit. Il laissa quelque Ouvrage en vers, que Canisius rapporte. *T. I. Ant. Lect.* Salomon mourut en 919. * Tritheme, *de vir. illust. Germ.* Hermanus Contractus, *in Chron.*

SALOMON IARCHI ou Raschi, Iuif qui vivoit en 1104. Il étoit natif de Troye en Champagne; & il écrivit divers Commentaires sur la Bible. C'est ce qui luy a fait donner sur les siens le nom de *Barschandathe*; qui veut dire interprete de la Loy.

SALOMON, Iuif qui vivoit en Espagne au commencement du XVI. Siecle, & il y exerçoit la Medecine parmy ceux de sa Secte. Il écrivit une Histoire de ce qui est arrivé aux Iuifs depuis la destruction du Temple de Ierusalem jusques à son tems. Cet Ouvrage intitulé *Schebet Iuda*, c'est à dire *Tribus Iuda*, ou plutôt *Virga Iuda*, a été traduit en Latin par George Gentius, & Pierre Niel le publia l'an 1651. à Amsteldam, en un Volume *in* 4°. Les Iuifs estiment beaucoup cet Ouurage, qu'ils ont traduit en diverses Langues vulgaires, comme en Alemand, en Portugais, &c. * Buxtorf, *Bibl. Rabin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SALOMON ou ISLES DE SALOMON, grandes Isles de la mer du Sud ou Mer Pacifique, vers la nouvelle Zelande. Elles furent découvertes Par Alvarez Mendoza en 1567. Nous avons connoissance de dix-huit, qui sont sainte Elisabeth, S. George, S. Marc, S. Nicolas, les Roches, S. Ierôme, Guadalcanal, Boavista, S. Dimas, Floride, Malaita, Atregada, les trois Maries, S. Iacques, S. Christophle, Nom de Dieu, sainte Anne, & sainte Catherine. Elles sont toutes grandes, mais peu frequentées par les Européens.

SALOMINI (Mario) Iurisconsulte Romain, s'acquit beaucoup de reputation sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du suivant, sous le Pontificat de Leon X. Ce Pape estimoit beaucoup Salomini, & il l'engagea à écrire sur le Digeste; mais il mourut avant qu'avoir mis la derniere main à cet Ouvrage. Ce fut aussi à la priere du Cardinal Iule de Medicis qui fut depuis Pape sous le nom de Clement VII. que Salomini entreprit de soûtenir une maniere de Theses sur la Loy *Gallus in ff. Tit. de Liberis & posthumis*, qu'il reduisit depuis en Commentaires, de la maniere que nous l'avons encore. Il dedia au même Pape Leon X. un Traité *De principatu*, & il en publia divers autres, *De bono & æquo. De voluntario & involuntario*, &c. * Fischard, *in vitis Iurisconsult.* Gesner, *Bibl. &c.*

SALON en Latin *Salum*, Ville de France en Provence. Elle est entre Aix & Arles, & a une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. Le nom de Michel & Cesar Nostradamus ont servy à rendre celebre Salon, qui a aussi été la patrie de Mr Pierre d'Hozier, Iuge des armes & blazons de France, mort à Paris en 1660.

SALONE ou Salonique, Ville ruinée sur la côte de Dalmatie. Elle est renommée dans les Ecrits des Anciens; & celebre par la retraite de l'Empereur Diocletien. Il y a eu Evêché suffragant de Spalatre. * Strabon, Pline & Ferrari, *in Lex. Geogr.*

SALONE, Evêque d'Embrun dans le VI. Siecle. Cherchés Sagitaire.

SALONE ou Salonius, Evêque dans le V. Siecle. Il étoit fils de S. Eucher l'Ancien, qui depuis fut Evêque de Lyon, & il fut élevé dans le Monastere de Lerins avec son frere Veran. La Provi-

dence les en tira pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence; mais on ne sçait pas assurement quelle Eglise Salonius gouverna, & quelques-uns croyent que ç'a été celle de Vienne, ou de Geneve. Quoy qu'il en soit, il a souscrit à une Epître envoyée au Pape S. Leon, en 452. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems aprez. Il composa une Explication Mystique sur les Proverbes & l'Ecclesiaste de Salomon, en forme de Dialogue entre son frere Veron & luy. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres cét Ouvrage, où l'allegorie est heureusement continuée. * Salvien, *in Epist. ad S. Euch.* Gennade, *c. 63. & 67.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.*

SALONIN (Publius Licinius Cornelius Valerianus) fils de l'Empereur Gallien, fut fait Cesar, & envoyé dans les Gaules avec Albinus son Gouverneur. Mais Posthumius en tête d'une armée victorieuse des Gots, s'étant revolté sur la fin du III. Siecle, obligea les habitans de Cologne, de luy livrer ce jeune Prince qu'il fit mourir. Il est parlé de luy dans une Inscription trouvée à Briançon. Ce Prince avoit un frere nommé Iule SALONIN Gallien qu'on crea Cesar. Leur mere avoit nom Salonie. Consultez Trebellius Pollio, Aurelius Victor, Orose, &c.

De SALVAING (Charles, Sr de Boissieu en Dauphiné, mort au commencement du XVII. Siecle, a été un homme d'un merite singulier. Il a écrit sur Aristophane des Remarques Grecques: Ce qui montre que cette Langue luy étoit assez familiere. Le celebre Cujas avoit contracté une étroite amitié avec luy: Ils s'écrivoient en Grec l'un à l'autre; & on a même publié quelques-unes de leurs Lettres. Ce Seigneur est illustre par luy-même, & pour avoir été pere d'un illustre fils. C'est DENIS DE SALVAING, Sr de Boissieu, de Vouray, &c. Premier President en la Chambre des Comtes de Dauphiné, & le plus glorieux ornement de sa patrie. La Cour de Rome, celle de France, & les plus sçavans Hommes de ce Siecle ont connu son merite, & l'ont estimé. Il étoit à Rome en 1633. & il y fut Orateur du Roy Loüis XIII. en l'Ambassade du Mareschal de Crequy. Sa harangue éloquente & judicieuse, satisfit également le Pape & le Roy. Elle a été publiée. Depuis en 1639. il fut pourvû de la Charge de Premier President en la Chambre des Comptes, apres la mort de Guichard Deageant son beau-pere. Denis de Salvaing a une erudition tres-profonde, & il est extrêmement habile en toute sorte de litterature. Il possede les Langues sçavantes, comme si elles luy étoient naturelles, & il les écrit avec la même facilité. Mais son humeur obligeante, & cette bonté genereuse qui luy fait honorer la vertu & estimer les vertueux avec tant de soin, est le couronnement de ses excellentes qualitez. La Maison de SALVAING est une Branche de celle d'Alinge dans la Savoye. La Terre qui porte le nom de Salvaing, qui luy a donné son nom, est située prez du Lac de Geneve. Cette Maison quitta le Païs de son origine vers l'an 1100. pour s'établir en Dauphiné, où elle a produit des Hommes illustres, un grand Maître de l'Ordre des Templiers en 1285. & divers excellens esprits; ce que M. Chorier apprendra à ceux qui se donneront la peine de lire son Histoire de Dauphiné, & celle de la Maison de Sassenage, qui a pris deux alliances dans celle de Salvaing.

SALVIATI (Iean) Cardinal, Archevêque de Trani, &c. étoit fils de Iacques Salviati & de Lucrece de Medicis, sœur du Pape Leon X. Il nâquit à Florence le 24. Mars de l'an 1490. & le même Pontife Leon X. son oncle, le mit au nombre des Cardinaux, le 1. du mois de Iuillet, de l'an 1517. Sa grande jeunesse ne fit point de tort à sa Dignité. Il avoit aussi une grande experience, beaucoup de pieté, & une merveilleuse inclination pour les bonnes choses. On l'envoya en Espagne, & puis en France, & ce fut à la Cour du Roy François I. qu'il apprit la desolation de Rome par l'armée Imperiale, en 1527. & la prison même du Pape Clement VII. Il y persuada au Roy de prendre la defence du S. Siege, & du Pontife persecuté; ce qu'il obtint quoy que dans des conjonctures tres-delicates. Le Roy nomma le Cardinal Salviati aux Evêchez d'Oleron & S. Papoul. Il eut en Italie les Archevêchez de Trani, de sainte Severine, & les Prelatures de Ferrare, de Fermo & de Volterre. Les Hommes de Lettres trouvoient en luy un Protecteur bien faisant, qui leur faisoit du bien, & qui les servoit avec inclination. Plusieurs d'entr'eux luy dedierent leurs Ouvrages. Le Cardinal Salviati avoit d'excellentes qualitez, qui l'auroient porté sur le trône Pontifical apres la mort de Paul III. si l'Empereur Charles V. ne se fut opposé à son élection. Il rendit de bons services à l'Eglise, & il mourut d'apoplexie à Ravenne, le 28. Octobre de l'an 1553. * Rubæus, *Hist. Raven. li. 9.* Paul Iove, *Hist. li. 25.* Onuphre, Victorel, Aubery, Vghel, &c.

SALVIATI (Bernard) Cardinal, Evêque de Clermont & de S. Papoul, & grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, étoit frere du Cardinal Iean Salviati. Il fut d'abord Chevalier de Malthe, & il s'y rendit si considerable qu'il devint Prieur de Capoüe, & puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de son Ordre. Ce fut avec cette Charge qu'il se signala si glorieusement, & qu'il rendit son nom redoutable à tout l'Empire Ottoman. Car il ruina entierement le Port de Tripoly, il entra dans le Canal de Fagiera, & mit en pieces tous les Forts qui s'opposoient à son passage & à ses armes. Vne autre fois étant General de l'Armée de son Ordre, il prit l'Isle & la Ville de Coron, courut jusqu'au Destroit de Gallipoli, brûla l'Isle de Scio, & il en ramena divers esclaves. Paul Iove dit que le grand Prieur Salviati étoit *constanti compositoque ingenio vir, militia maritima assuetus.* Depuis il embrassa l'Etat Ecclesiastique. Le Cardinal Iean Salviati son frere luy remit, le 7. Iuin de l'an 1549. l'Evêché de S. Papoul en France, où il eut encore celuy de Clermont en 1561. la Reine Catherine de Medicis sa parente l'avoit attiré dans cet Etat, & le choisit pour être son Grand Aumônier. Elle luy procura aussi un Chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. luy donna en 1561. Ce Prelat avoit assisté aux Etats du Royaume en 1557. Il mourut le 6. May de l'an 1568. à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve. * Paul Iove & de Thou, *Hist. sui temp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Bosio, *Hist. Ierosf.* Petramellario, &c.

SALVIATI (Antoine-Marie) dit le Grand Cardinal Salviati, à cause de ses grandes vertus, étoit fils de Laurent Salviati & de Constance Conti, & neveu des deux autres Cardinaux dont j'ay parlé. Il nâquit en 1537. & on l'éleva dans les Lettres, qu'il apprit assez heureusement, & il fit sur tout du progrez en la Science du Droit. On le nomma à l'Evêché de S. Papoul, qui avoit été possedé par ses deux oncles: Mais depuis en revenant du Concile de Trente, il s'en demit entre les mains du Pape Pie IV. qu'il pria d'y mettre quelque bon Ecclesiastique François qui fut en état de bien remplir les

les devoirs de son Ministere en s'opposant aux Heretiques qui faisoient alors de si grands ravages en France. Il ajoûtoit qu'un étranger comme luy n'étoit pas capable de bien faire son devoir dans un tems si déplorable. Ces sentimens étoient tres-Chrêtiens. Ce même Pontife l'envoya deux fois Nonce en France. Gregoire XIII. l'employa aussi utilement, & étant tres-persuadé de son merite, il le fit Cardinal le 13. Decembre de l'an 1583. Cette élevation fit mieux connoître ce qu'il valoit. Le Cardinal Salviati fut Legat à Boulogne, sous le Pontificat de Sixte V. Les Pontifes suivans honorerent aussi sa vertu. Il eut encore la charge de Prefet de l'une & l'autre Signature, & il fut Protecteur de l'Hôpital des Orphelins, qu'il rétablit avec beaucoup de magnificence, aussi bien que celuy des Incurables, & l'Eglise de Ste Marie *in Aquiro* son titre. Ses inclinations étoient toutes genereuses, & il s'acquit l'estime de tout le monde. Ce grand Homme mourut à Rome, le 26. Avril de l'an 1602. Le Pape Clement VIII. luy avoit rendu visite durant sa maladie. La pompe funebre de son enterrement fut tres-magnifique, par les soins de Laurent Salviati, Marquis de Iulian. Consultez Ciaconius, Petramellarius, Vghel, S^tes^ Marthe, &c.

La Famille de Salviati, une des plus nobles & des plus considerables de Florence, a paru entre les premieres de cette Republique dez l'an 1200. comme Paul Mini & d'autres Historiens l'ont rapporté. Le Poëte Verrin dit qu'elle étoit sortie des Caposacco:

Salviatum soboles Caposacca ex stirpe creata est,
Vtatur quamvis signo Magalottus eodem,&c.

Quoy qu'il en soit Lavrent Salviati fut choisi entre les quarante huit Conseillers qu'on donna à Alexandre, Duc d'Vrbin, éleu en 1531. perpetuel Souverain de la Republique de Florence. André fils de François Salviati se distingua glorieusement dans l'armée, dont il étoit Lieutenant General, contre le Legat de Lombardie. Iacqves Salviati, qu'on surnomma le Grand, acquit le Comté de Bagni à la Republique en 1400. Alemanno de la même Famille, vint Ambassadeur en France sous le regne de Loüis XII. & traita avec ce Monarque pour les affaires de la Ville de Pise. François Salviati, Grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, eut part aux affaires d'Etat, & fut chef du Conseil de la Reine de Navarre. Leonardo de la même Famille, se distingua entre les Hommes de Lettres de son tems, & fut bon Orateur & Poëte Toscan. Lavrent Salviati, Duc de Iulian, chef de cette Famille, a pris alliance avec Veronica Cibo, fille de Charles Cibo, Prince de Masse, &c. & de Brigite Spinola, dont il a eu divers enfans.

SALVIEN, Prêtre, & selon d'autres, Evêque de Marseille, fleurissoit dans le V. Siecle. On asseure qu'il étoit originaire de Treves, & que s'étant retiré en Provence, on le fit Prêtre à Marseille. Il étoit tres-instruit dans les Lettres divines & humaines; & Gennade dit de luy qu'on pouvoit sans envie l'appeller le maître des Evêques, l'ayant été de Salone & Veran fils de S. Eucher. On voit par une de ses lettres à Hipace son beau-pere,& à Quiete sa belle-mere, l'eminance de sa sainteté, & celle de sa femme Placidie, avec laquelle il vivoit en continence comme avec une sœur, même avant sa Prêtrise. Gennade dit que Salvien vivoit encore dans une vieillesse vigoureuse, vers l'an 496. Il a fait deux Traitez tres-elegans: l'un de la Providence de Dieu, qui contient sept Livres: l'autre à l'Eglise Catholique, qui en contient quatre. Nous avons diverses editions de ces Ouvrages, avec quelques Epîtres. M. Baluze les a publiez avec ceux de Vincent de Lerins. Ceux qui pretendent qu'il a été Evêque se fondent sur une edition de Gennade, faite par Erasme; mais à la verité j'y vois peu d'apparence, puisqu'aucun des Anciens ne luy donne ce titre qu'on n'auroit pas oublié. * Gennade, *in Catal. vir. illust. c. 67.* S. Hilaire d'Arles, *Serm. de S. Honor.* S. Eucher, *epist. ad Salon.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *li. 2.* Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

M. SALVIVS IVLIANVS, Iurisconsulte celebre qui étoit en estime dans le II. Siecle, du tems de l'Empereur Adrien & d'Antonin Pie. Il fut souvent Consul à Rome, & son merite le fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son Siecle. Il exerça son second Consulat l'an 148. avec C. Bellicius Torquatus. Nous avons de luy divers Ouvrages, dont l'Empereur Iustinien a fait l'éloge dans la publication des Instituts. Marc Salvius Iulianus étoit de Milan, ayeul ou pere de Didius Iulianus, qui fut depuis Empereur. * Spartien, *in Did. Iul. c. 1. & in Adr.* Forster, *in vit. Iurisc.* Rutilius, &c.

SALVIVS VALENS, autre Iurisconsulte, vivoit du tems d'Antonin Pie. * Rutilius, Iule Capitolin, *in vitâ Anton. c. 12.*

SALVSSES, Ville & Marquisat d'Italie, proche des Alpes au Duc de Savoye. Ce Païs fut échangé pour la Bresse, par le Roy Henry IV. à Charles Emanuel Duc de Savoye, en 1600. comme je le remarqueray dans la suite. La ville de Salusses, qui est l'*Augusta Vagiennorum* des Anciens, est située sur une agreable colline, avec un beau Château, & une Eglise Cathedrale qui merite d'être vûë à cause de sa magnificence & de ses richesses. Carmagnole qui est une place si importante, & qui a tant fait de bruit sous Henry IV. est une des dependances de Salusses. Les autres Villes de ce Marquisat sont Bargues, Revel, Droners, Cental, Roquespaviere, &c. Le Pô a sa source dans ce Marquisat, au Mont Viso estimé le plus haut des Alpes. Les Marquis de Salusses ont fait creuser dans ce roc, à force de fer & de feu, une voute longue de demi-mille, sous laquelle on peut faire passer aisément les mulets qui portent de la marchandise d'Italie en France.

Avant que parler des affaires qui regardoient le Marquisat de Salusses, il est bon de connoître les Seigneurs qui l'ont possedé. On pretend qu'ils ont pour tige Gvillavme, Comte en Italie, qui vivoit en 910. Il fut pere d'Aleran I. qui eut l'investiture du Marquisat de Montferrat, de l'Empereur Othon, l'an 967. On dit qu'il épousa Gerberge, qui étoit fille de Berenger Roy d'Italie, dont il eut Antesme Marquis de Vast qui suit: Boniface, Marquis de Busque, de Ponzzon & d'Incise, qui laissa des enfans; Et Guillaume qu'on fait tige des Marquis de Montferrat, comme je le remarque ailleurs. Antesme, Marquis de Vast &c. fut pere de Thetes, Marquis de Vast, de Ceve, de Savonne & Cravesane, qui épousa Helene, Comtesse de Vintimille; d'où vint Boniface, Marquis de Salusses, de Busque, de Ceve, de Savonne & de Cravesane. Celuy-cy prit alliance avec Alix de Savoye, fille de Pierre de Savoye, Marquis de Suze. Guichenon pretend que les Genealogistes de la Maison de Salusses ont confondu Alix de Savoye avec Adelaide de Suze son ayeule. Ils avoüent qu'elle fut femme *de grand prix*, qu'elle fonda le Chapitre de Revel, & qu'elle testa le 5. Octobre de l'an 1125. Le Marquis Boniface vivoit encore en 1130. Il eut de cette alliance une nombreuse

posterité, Mainfroy qui suit: Boniface, Marquis de Cortemille: Hugues, Marquis de Cravesana: Anselme, Marquis de Ceve: Henry, Marquis de Carreto & de Savonne, qu'on fait tige de la Maison de Carreto, Marquis de Savonne, de Final & de Zuccarel: Otton, Comte de Lorette; Et Guillaume, Marquis de Busque. MAINFROY, Marquis de Salusses, rétablit les Monasteres de Scafarde & de Caze-neuve en Piémont, & il mourut l'an 1175. Le nom de sa femme n'est pas connu. On dit qu'elle étoit Aragonoise de nation. Il en eut MAINFROY II. du nom, mort avant l'an 1197. lequel épousa Alix de Montferrat sa cousine, d'où vint BONIFACE II. Marquis de Salusses. Celuy-cy prit alliance avec Marie de la Tour d'Arborie de Sardagne, & il fut pere de MAINFROY III. Marquis de Salusses. Ce Seigneur épousa Beatrix de Savoye en 1233. Elle étoit fille d'Amé IV. Comte de Savoye, & d'Anne Dauphine sa premiere femme. Le Marquis mourut en 1244. & Beatrix prit une seconde alliance avec Mainfroy, surnommé la Lance, fils naturel de l'Empereur Frederic II. & de Blanche d'Aglano. THOMAS Marquis de Salusses, né du mariage de Mainfroy III. fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, à Revel, l'an 1291. & il mourut en 1299. Il avoit épousé Alix de Ceve, & il en eut Mainfroy IV. qui suit: Iean, Seigneur de Dogliani, de la Mante & de Busque, qui laissa posterité: Leonor, mariée à Henri de Carreto, Marquis de Savonne: Ioland, femme d'Opicino Spinola, Patrice de Genes; Et Alix, mariée à Thomas, Comte d'Arondel. MAINFROY IV. Marquis de Salusses, fut en grande consideration, & il mourut l'an 1336. Il avoit épousé en 1. nôces Beatrix, fille de Mainfroy, qui fut Roy de Sicile, & il prit une 2. alliance avec Isabelle Doria. Il eut de la 1. Frideric qui suit, & de la 2. Mainfroy, Seigneur de Cardé & de Mulassan Marêschal de Savoye, tige des Seigneurs de Cardé. FREDERIC I. de ce nom, Comte de Salusses, mourut avant son pere. Il avoit épousé Marguerite de Viennois, fille de Humbert I. Sr de la Tour du Pin & d'Anne, Dausine, Comtesse d'Albon & de Viennois; & il laissa THOMAS II. de ce nom, Marquis de Salusses, qui succeda à son ayeul. Il testa le 15. Août de l'an 1357. & mourut peu apres, ayant eu plusieurs enfans de Richarde de Cravesana sa femme. FREDERIC II. l'aîné, fut Marquis de Salusses, & prit alliance avec Beatrix de Geneve d'Anthon, fille d'Hugues de Geneve Baron d'Anthon, d'où nâquirent Thomas III. qui suit: Hugues, Baron de Monjay: Amedée, Cardinal de Salusses, Evêque de Valence en Dauphiné se trouva l'an 1409. au Concile de Pise, & puis à celuy de Constance, où il eut plusieurs voix pour être Pape; & mourut le 28. Iuin 1419. dans le Bourg S. Donat du Diocese de Vienne, en revenant dans son Diocese. Pierre de Salusses, Archevêque de Vienne, mort en 1364. Polie, mariée à François de Carreto, Marquis de Savonne; Et Ioland, femme d'Antoine Porro, Marquis de la Val de Trebia. THOMAS III. de ce nom, Marquis de Salusses, mourut fort âgé en 1416.

SALVUS CASSETTA, Religieux Dominiquain, que Possevin appelle Castera. Il fut premierement Maître du sacré Palais, & en suite General de son Ordre en 1481. Le Pape Sixte IV. l'envoya en Alemagne; & ce fut en ce tems qu'il fit ouvrir le tombeau d'Albert le Grand. Il étoit de Palerme en Sicile, & il mourut en 1483. Il écrivit la vie de saint Vincent Ferrier, & quelques autres pieces. Leandre Alberti, *li. 1. de vir. illust. Ord. Pred.* Antoine de Sienne, &c.

SALZBOURG ou SALTZBOURG sur la Salzza, ville d'Alemagne en Baviere, avec Archevêché. Cette ville est belle & grande, & l'Archevêque en est Seigneur, & Prince de l'Empire. Les Latins la nomment *Iuvavia*, *Pradicum*, & aujourd'huy *Saluburgum*. Nous voyons dans la Chronique de Marianus Schotus, qu'elle étoit Metropole devant le tems même de Charlemagne.

Conciles de Saltzbourg.

Frideric Archevêque de cette ville, celebra en 1274. un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs & pour faire recevoir les Actes du Concile General de Lion, tenu par le Pape Gregoire. Les Ordonnances qu'on y fit sont contenuës en 24. Chapitres. En 1281. on celebra un autre Concile pour la discipline Ecclesiastique. Les Actes que nous en avons en 18. Chapitres, témoignent qu'en ce tems l'Alemagne étoit furieusement affligée. Car on y ordonna des prieres pour appaiser la colere de Dieu. En 1291. on assembla un Concile où l'on écrivit au Pape Nicolas IV. qu'il seroit à propos que les trois Ordres Militaires des Templiers, de Rhodes & des Teutoniques fussent unis, pour resister avec plus de courage aux Sarrazins. On en celebra deux en 1310. pour les decimes qu'il falloit payer au Pape, & pour d'autres affaires importantes pour lesquels Clement V. écrivit luy-même de Lion. Nous avons 17. Ordonnances d'un autre Concile Provincial, tenu par Pelerin Archevêque de cette ville, en 1386. Eberard, aussi Prelat de cette ville, en celebra un autre l'an 1420. & on y fit 59. Decrets contenus en autant de Chapitres. Iean successeur d'Eberard publia divers de ces Canons dans des Ordonnances Sinodales. Voyés la Chronique de Saltzbourg, publiée par Canizius, *T. I. ant. Lect.*

SAMARCAND, ville Capitale de la Tartarie Zagathée. Elle a été autrefois beaucoup plus considerable qu'elle ne l'est presentement.

SAMARIE, ville de la Palestine, Capitale du Royaume d'Israël. Amri Roy de ce païs, achera de Somer une montagne en la Tribu d'Ephraim, & y ayant fait bâtir cette ville, qu'il appella du nom du premier possesseur du lieu, Samarie, où il mit le Siege du Royaume d'Israël, vers l'an 3112. du Monde. Le Prophete Elisée deffendit cette ville, que Benhadab Roy de Sirie avoit assiegée. Car ses soldats frappés d'aveuglement se trouverent au milieu de la ville, d'où on les renvoya. Ce Roy extrêmement irrité, vint en 3146. avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie, qui fut reduite à une famine effroyable; de sorte qu'on y vendoit, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingts sicles, c'est à dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique d'une femme, qui s'étant accordée avec une de ses amies de manger leurs enfans, on avoit commencé par le sien; & l'autre avoit caché celuy qu'elle devoit donner à son tour. La premiere en fit ses plaintes au Roy Ioram, lequel desesperé d'un accident si barbare, voulut faire mourir Elisée. Mais le Prophete l'assura que le lendemain à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. L'évenement verifia cette prediction. En 3314. Samarie fut prise par Salmanasar Roy d'Assirie, apres un siege de trois ans. Ce Prince emmena en captivité les Israëlites, & à leur place il envoya des colonies composées de diverses nations. Chacune y porta son Idole, & tout le païs fut pollu par des sacrifices abominables. Dieu se servit des Lions pour les punir; & ils leur firent

firent une guerre si furieuse qu'ils manderent à Salmanazar qu'ils n'y pouvoient plus habiter. Il leur envoya un des Prêtres du vray Dieu, qui avoit été emmené captif avec les autres, pour leur enseigner les ceremonies de son culte, & par ce moyen faire cesser le fleau qui desoloit le païs. Mais elles furent bien-tôt mêlées des superstitions de l'Idolatrie, de sorte que les Samaritains firent une Religion composée de la vraye & de la fausse. Iean Hircan en 3941. prit & ruina entierement Samarie, que le Roy Herode le Grand rétablit depuis en 4033. & la nomma Sebaste en l'honneur d'Auguste. On dit qu'elle a aujourd'huy le nom de Naplous. Sannaballetes étoit Gouverneur du païs de Samarie pour Darius Roy des Perses. Il luy manqua de foy, & il prit le party d'Alexandre contre luy. En recompense de sa trahison, il obtint permission de ce Prince, de bâtir un Temple sur la montagne de Garisim semblable à celuy de Ierusalem; ce qu'il fit voir être important pour tenir la Iudée sous son obeïssance, par la division des Samaritains & des Iuifs, dans le culte de Dieu. Il établit Souverain Pontife son gendre appellé Manassés, qui étoit frere de Iaddus. Tous les Prêtres qui avoient épousé des femmes étrangeres aussi bien que luy, pour éviter la punition de leur faute, se retirerent auprez de ce nouveau grand Prêtre; & dans les Siecles suivans, Samarie fut toûjours l'asile de ceux qui ne pouvoient souffrir la discipline de la Loy. Ainsi se forma le Schisme entre les Samaritains & les Iuifs pour le lieu de l'adoration legitime. Nous apprenons de l'Evangile de saint Iean, que ce Temple étoit encore debout en ce tems-là. On l'avoit rebâty depuis que Hircan l'avoit ruiné. Les Samaritains ne sacrifioient point dans le Temple de Ierusalem, & n'avoient aucune communication avec les Iuifs pour les ceremonies de la Loy. Ils nioient la resurrection des morts; & de toutes les Ecritures Canoniques ils ne recevoient que les cinq Livres de Moïse. Ils étoient divisez en quatre branches, d'Essemens, de Sebuéens, de Gorthemens & de Dosithéens; & ils avoient tous quelque chose de different, soit pour la solemnité des Fêtes, soit pour l'usage des viandes. Nous voyons dans l'Evangile comme les Samaritains refuserent l'entrée de leur ville à IESUS-CHRIST. Depuis dez le tems de l'Empereur Zenon, ils commencerent à tourmenter les Chrétiens, piller leurs Eglises, massacrer les Evêques & les Prêtres, & à profaner les choses Saintes. L'Empereur les châtia, & leur ôta le Mont Garizim qu'il mit entre les mains des Fideles. Ils souffrirent cela ne pouvant pas l'empêcher; mais ils garderent toûjours dans le cœur l'envie de se saisir de ce poste. Sous l'Empire d'Anastase ils executerent leur dessein, & quelques-uns des plus insolens surprirent la montagne, & tuerent tous les Chrêtiens qu'ils y trouverent. Cette violence fut encore châtiée par Procope, qui vint de la ville d'Edesse avec des troupes, & qui les fit mourir. Mais du tems de Iustinien leur insolence alla jusques à créer un Roy nommé Julien. Ils coururent avec luy tout le païs voisin de Samarie, & ils y firent des desordres épouvantables. Car ils brûlerent les Eglises, ils pillerent les vaisseaux sacrez, ils massacrerent les Prêtres, & fricasserent leur chair avec les Reliques des Martyrs qu'ils trouverent dans les Lieux saints. Iustinien ayant appris ces desordres, envoya des troupes contre ces rebelles qui furent défaits; montrant aussi peu de courage à se deffendre contre les gens de guerre, qu'ils avoient montré de fureur contre des personnes qui ne se deffendoient pas. Iulien leur Prince fut pris & brûlé. Cependant Iustinien fit publier contre eux des Loix extremement severes qu'il renouvella de tems en tems, pour les contenir dans leur devoir. Enfin en 551. l'impuissance les porta à la resolution de feindre de se vouloir faire Chrêtiens; & Sergius Evêque de Cesarée, à qui ils s'étoient addressez, les servit si bien auprez de ce Prince, qu'il leur donna la liberté de tester, de leguer & de recevoir les donations, comme les autres personnes de l'Empire. Mais comme leur conversion étoit plutôt un effet de la necessité du tems que de leur bonne volonté, ils ne laisserent pas de persecuter encore les Fideles; & ils subsisterent jusqu'au Pontificat de S. Gregoire, sous lequel un de cette Secte voulut encore avoir un esclave Chrêtien, aprez quoy il n'en est plus parlé. * III. des Rois & II. des Paralipomenes. Iosephe, *antiq. Iud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

SAMGAR ou Sanagar, Iuge des Israëlites apres Aod, ne gouverna qu'un an. Il étoit fils d'Anath. Nous ne sçavons rien de luy, sinon qu'avec le soc d'une charruë il defit six cens Philistins. * Iuges. 3. Torniel, *A.M.*2720.

SAMMONICUS. Cherchez Serenus Sammonicus.

SAMNITES, anciens peuples d'Italie, qui habitoient ce païs où est presentement le Duché de Benevent, l'Abruzze, la Capitanate, la Terre de Labeur, & quelques autres. Ils eurent long-tems guerre avec les Romains, qui les soûmirent entierement.

SAMOGITIE, Province de Pologne entre la Lithuanie, le Curland, la Prusse Ducale & la mer Balthique. Elle a trente-cinq lieuës Germaniques de longueur, du Levant au Couchant; mais elle n'est pas si large. Autrefois elle a été divisée en douze Gouvernemens; mais aujourd'huy il n'y en a plus que deux. Ses villes principales sont Medniky, Rossieme, &c.

SAMOIEDES, peuples en la Tartarie deserte, vers l'Ocean & le fleuve Obi. Ce païs fait aujourd'huy une Province de Moscovie; étant soûmis au Grand Duc.

SAMOS, Isle & ville sur les Côtes de l'Asie Mineure. Elle a eu divers noms, de Parthenie, d'Antheme, de Metanphile, de Ciparisse, de Stephanie ou Couronnée, d'Imbrasie, &c. Les Samiens soûtinrent souvent des guerres tres-facheuses avec les Ephesiens qui les chasserent de leur païs, où ils ne se rétablirent que long-tems apres; & avec les Atheniens & les Melesiens. En la LXXXIV. Olimpiade, & vers l'an 313. de Rome, les Atheniens sous la conduite de Pericles secoururent les Milesiens contre les Samiens leurs ennemis, qui furent au commencement maltraités; mais prenant courage par la retraite de Periclés, ils se vangerent des Atheniens, marquant avec un fer chaud le front de ceux qu'ils prenoient. Quelque tems aprez Periclés assiegea Samos, & aprez neuf mois de Siege, il força la ville de se rendre à discretion. Ce fut là où Artemon natif de Clazomene, donna la premiere invention du Belier, de la Tortuë, & des autres machines de guerre, propres à prendre des Villes. Les Samiens soûtinrent d'autres guerres. Cette Isle a produit Herophilé ou la Sibille Samiene; & divers grands Hommes, dont je parle ailleurs. La Ville, où l'on voyoit un celebre Temple de Iunon dans le tems du Paganisme, fut depuis Episcopale sous la Metropole de Rhodes. Aule-Gelle dit que les Samiens ont été les premiers inventeurs des vaisseaux de terre; parce que la leur étoit tout-à-fait propre pour ces sortes d'ouvrages. * Aule Gelle, *li.7.* Strabon, Pline, Thucidide, &c.

SAMOS, Isle de Thrace en la mer Egée, dite SAMANDRACHI. J'ay dit ailleurs qu'on la prend pour la Cefalonie qui est aux Venitiens; mais il est seur qu'elles sont differentes.

SAMOSATE, ville de Comagene, dite aujourd'huy Scemsat. Elle a été autrefois illustre & considerable, avec Evêché suffragant d'Edesse. C'étoit le lieu de la naissance de Lucien, & de Paul de Samosate Heresiarque.

SAMOTHES, ou Dis, que quelques-uns font fils de Japhet, est reconnu pour avoir été le premier Roy des Gaulois. C'est de luy que les Prêtres Gaulois, qui étoient aussi les Theologiens & les Philosophes du Païs, furent nommez Samothées ou Samnothées. * Cesar, *li.6. de bello Gall.* Dupleix, *Memoir. des Gaul. li.2. ch.2.*

SAMSON, Iuge & Liberateur des Iuifs, étoit de la Tribu de Dan, fils de Manué. Sa naissance fut annoncée par un Ange à sa mere qui étoit sterile; avec ordre de le nourrir comme un Nazaréen, c'est à dire de ne luy point couper les cheveux, & de faire en sorte qu'il ne bût ny vin, ny de toute autre chose qui enyvre. Ainsi il devint le plus fort de tous les hommes. Il fit des choses que la seule authorité de l'Ecriture sainte qui les rapporte, empêche de prendre pour fabuleuses. Vn jour il rencontra un Lionceau qui venoit à luy écumant de rage; & quoy qu'il fût sans armes, il le prit par la gueule & le déchira en pieces. Quelque tems aprez retournant par le même lieu, il voulut voir ce jeune lion qu'il avoit tué; & il trouva dans sa gueule du miel que les abeilles y avoient fait comme dans leur ruche. Il proposa en suite cette enigme aux jeunes gens qui vinrent à ses nôces: La viande est sortie de celuy qui devoroit, & la douceur du fort. Ils ne pûrent sçavoir le sens de cette proposition, que par la femme que Samson épousoit, qui étoit Philistine & qu'ils avoient gagnée. Elle le pressa de luy dire son secret & le trompa. Samson luy témoigna son indignation de cette perfidie. Il la quitta avec colere, & ses parens la donnerent à un autre. Samson resolut de se vanger de cette injure; & il le fit d'une maniere extraordinaire. Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philistins, qui furent reduits en cendres. Les Philistins assemblerent en suite trois mille hommes pour le perdre; & se jetterent sur les terres de ceux de la Tribu de Iuda, qui leur livrerent Samson. On le menoit lié de deux grosses cordes: il les rompit sans peine; & avec la machoire d'un âne qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins, & mit les autres en fuite. Quelque tems aprez ils l'enfermerent dans la ville de Gaze; mais durant la nuit il arracha les portes de la ville avec les serrures & les poteaux, & les porta sur ses épaules jusqu'au sommet d'une montagne voisine. Enfin ce seul homme leur faisoit plus de maux que tous les Israëlites ensemble. Ne sçachant plus comme s'en deffendre, ils gagnerent Dalila qu'il avoit épousée. Cette femme infidele employa si adroitement ses caresses & ses flatteries, qu'elle luy arracha son secret; & ayant appris que sa force residoit en ses cheveux elle les luy coupa, & le livra aux Philistins. Ils luy creverent les yeux; & l'ayant chargé de chaînes ils le mirent dans une étroite prison, & le condamnerent à tourner la meule. Quand ils faisoient quelque festin solemnel, ils avoient accoûtumé de le faire venir, pour se divertir en luy faisant mille outrages. Vn jour qu'ils étoient tous assemblés, Samson à qui la force étoit revenuë avec les cheveux, ayant embrassé deux colomnes qui soûtenoient la sale, les ébranla de telle sorte que la voute l'accabla en tombant, & avec luy toutes les personnes qui s'y trouverent. Ainsi mourut cet homme admirable, vers l'an 2899. du Monde, dans la 20. année de son gouvernement; & en mourant l'Ecriture remarque qu'il tua plus de Philistins qu'il n'avoit fait durant sa vie. Tous ces evenemens merveilleux de la vie de Samson sont misterieux. Ils ont été le sujet de la meditation & de l'admiration des saints Peres, qui les ont considerés avec l'œil de la Foy & de la pieté; au lieu que les gens du monde qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choses les plus saintes & les plus spirituelles; bien loin de s'édifier de la lecture de ces Histoires sacrées, en prennent quelquesfois sujet d'un divertissement profane & injurieux à la parole de Dieu. * Iuges, *c.13.14.15.16.* Iosephe, *li.5. antiq. Iud.* Torniel, & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SAMSON, Prêtre heretique d'Ecosse en 748. Il nioit la necessité du Baptême, & s'imaginoit que l'imposition des mains de l'Evêque suffisoit pour délivrer du peché originel. Baronius, *A.C.748.*

SAMSON Abbé de Cordoüe dans le IX. Siecle. Il confessa courageusement la Foy Catholique devant les Rois Infideles; & il écrivit pour les Chrêtiens une Apologie dont fait mention Ambroise Morales, *in Schol. ad lib.1. Memor. SS. Eulog.* Cet Abbé mourut en 890. Baronius, *in Annal.*

SAMVEL, Prophete, Iuge & Gouverneur d'Israël, étoit fils d'Elcana Levite & d'Anne qui étoit sterile, comme je le dis ailleurs. Il fut consacré à Dieu, & élevé dans le Temple avec Eli qui étoit Souverain Prêtre. Durant ce tems Dieu le favorisa d'une revelation, en luy apprenant ce qui devoit arriver en sa personne & en celle du grand Prêtre. La chose fut executée, & l'Arche prise par les Philistins; comme je l'ay remarqué en parlant d'Eli. Samuel luy succeda vers l'an 2940. du Monde, en la quarantiéme de son âge. Les Philistins renvoyerent l'Arche, qu'il fit mettre dans la maison d'Abinadab. Il eut un soin extrême de ramener le peuple au culte du vray Dieu, & il en vint heureusement à bout. Ils reconnurent bien-tôt que tant qu'ils luy seroient fideles ils l'auroient pour un protecteur invincible. Car les Philistins unis avec les Tyriens les étant venus attaquer, Dieu fit combattre pour leur deffense les foudres & les tempêtes; de sorte que les Idolâtres prenant la fuite, furent défaits par ceux dont ils croyoient la défaite infaillible. Cependant Samuel vieillissant avoit étably ses enfans Iuges d'Israël; mais ils en agirent avec tant de violence & d'emportement, que le peuple ne les pouvant plus souffrir pressa Samuël de leur donner un Roy. Il sacra Saül par ordre de Dieu. Les desobeïssances de ce Prince le firent rejetter du Trône; comme je le dis en parlant de luy. Ce malheur toucha si fort Samuël, que l'Ecriture dit qu'il le pleuroit tous les jours de sa vie. Dieu l'en reprit, & luy commanda d'aller oindre David. Il mourut l'an 2977. âgé de 77. dont il en avoit passé vingt dans le Gouvernement du peuple de Dieu. Le saint Esprit fut luy-même son éloge dans l'Ecclesiastique. Sa memoire est en si grande veneration que l'Eglise la celebre dans ses Menologes & ses Martyrologes, le 20. Août. S. Ierôme écrit que son corps fut transporté à Constantinople sous l'Empire d'Arcadius; & Procope ajoûte que Iustinien luy éleva un tombeau magnifique. On ne doute point qu'il n'ait écrit le Livre des Iuges, celuy de Ruth, & une partie du I. des Rois. Consultez ce Livre, S. Ierôme, *cont. Vigil.* Procope, *li.5. des bast. de Iustin*, S. Isidore, *li.6. Orig. c.2.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Bellarmin, &c.

SAMVEL,

SAMUEL, Iuif de Maroch en Afrique, dans le XI. Siecle. Il se fit baptiser; & en suite il écrivit aux Iuifs dont il condamnoit l'endurcissement, une Epitre de la venuë du Messie, dont nous avons diverses Editions. Il avouë qu'il écrit mille ans, depuis la prise de Ierusalem par Tite : ce qui nous fait connoître que Samuël vivoit en 1070. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Simler, &c.

SAMUEL BEULAN. Cherchez Beulan.

SAMUEL HUBER, Ministre Calviniste de Suisse, & puis Professeur de Wittemberg, s'étant voulu mêler d'écrire de la Predestination, sur la fin du dernier Siecle, tomba dans des erreurs tres-grossieres.

SANAGAR. Cherchez Samgar.

SANCERRE, Ville & Comté de France dans le Berry, en Latin, *Sacrum Cereris* ou *Sacro-Cæsarinum.* Elle fut prise par les Huguenots durant la guerre de la Religion du dernier Siecle. Claude de la Chartre Gouverneur de Berry l'assiegea, & ayant reduit les habitans à une faim extrême, il emporta la place en 1573. On demolit le Château & les autres Fortifications de cette Ville, qui est située sur une petite colline le long de la riviere de Loire. Nous avons l'Histoire de ce Siege, composée par Iean de Lery, *in octavo.*

SANCHE, Roy de Leon & des Asturies, succeda à son frere Ordoñe en 956. Il fut surnommé le Gros, parce qu'il étoit si chargé de graisse qu'il étoit incapable de rien faire. Cet embonpoint importun l'incommodoit furieusement; pour le faire passer il continua la treve qu'il avoit avec Abderame Roy de Cordouë, & étant allé en cette ville, il y trouva des Medecins qui le dégraisserent parfaitement. Cependant ses sujets se revolterent contre luy, & mirent sur le trône Ordoñe fils d'Alfonse IV. dit le Moine. Sanche le chassa, défit les Maures qui l'étoient venu attaquer dans sa Ville capitale; reduisit à la raison quelques-uns de ses sujets rebelles; & n'ayant pas voulu faire mourir le chef de ces revoltés, cét ingrat empoisonna le Roy avec une pomme en 967. * Turquet & Mariana, *Hist. d'Esp.*

SANCHE, Comte Souverain de Castille, succeda à Garcias Fernandez en 990. & regna heureusement jusques vers 1028. SANCHE I. Roy de Castille, est le même que le Roy de Navarre III. de ce nom, dit le Grand, dont je parle dans la suite. Ferdinand ou Fernand I. luy succeda au Royaume de Castille, & il fut pere de SANCHE II. qui regna six ans & demy. Il étoit frere de Garcias Roy de Galice, d'Alfonse qui l'étoit de Leon, & d'une sœur Dame de Zamora. Sanche détrôna le premier, contraignit le second de s'enfermer dans un Monastere; & il fut tué en assiegeant Zamora en 1072. SANCHE III. fils aîné d'Alfonse VIII. dit le Bon, luy succeda en 1157. & il ne regna qu'un an & onze jours. SANCHE IV. avoit reçu la vie d'Alfonse X. Roy de Leon & de Castille; & il luy avoit fait la guerre avec tant de fureur, que le Pape Martin IV. l'excommunia. Il usurpa le Royaume à ses deux neveux Alfonse & Ferdinand, qui étoient fils de son frere aîné Ferdinand & de Blanche de France fille du Roy S. Loüis. Sanche regna seul en 1284. Il fut surnommé le Brave, & il mourut en 1295. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

SANCHE I. de ce nom, Roy de Navarre, Surnommé Garcias, étoit fils de Garcias Innigue. Il épousa deux femmes, & de la seconde nommée Tuta, il eut Garcias qui luy succeda en 905. & fut pere de SANCHE II. surnommé Abarca. Cherchez Abarca. SANCHE III. dit le Grand, succeda à Garcias son pere; & il ne trouva point d'obstacle à regner sur tous ses Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur donna grand éclat à la Couronne qu'il possédoit. Il avoit épousé Nuña fille aînée de Sanche Garcias Comte de Castille. Elle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de Garcias qui luy succeda en Navarre, de Ferdinand qui fut Roy de Castille, & de Gonçalve ou Gonzalez qui eut le Royaume de Sobrarbe & de Ripagorça en partage. Dom Ramir qui étoit son fils naturel, devint Roy d'Aragon. Cependant Sanche étoit un Prince si illustre, que pour la consideration de sa fortune & de son courage, il fut surnommé le Grand, & il prit la qualité de Prince des Espagnes. Beremond Roy de Leon qui avoit épousé la cadette de Nuña luy voulut disputer la Castille. Mais il fut battu, & perdit une partie de ses terres, qui resterent à Ferdinand fils de Sanche, qu'on maria à une sœur de Beremond. Ce Traité rétablissant le calme dans les Etats du Roy de Navarre, il ne songea plus qu'à l'éternité. Il fit diverses fondations pieuses; & allant voir des Reliques qui étoient à Oviede, il fut tué durant ce voyage qu'il faisoit à pied, & en homme privé, l'an 1034. Garcias IV. son fils Roy de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner en 1054. Il fut détrôné par son cousin germain SANCHE V. fils de Ramir I. Roy d'Aragon en 1074. bien que d'autres assûrent que ce fut par son propre frere qui le tua en bataille; & que Sanche Ramir ne fut que le tuteur de ses fils. Quoy qu'il en soit, ce dernier Roy d'Aragon, fut pere de Pierre I. Roy d'Aragon & de Navarre, qui eut pour successeur ses freres Alfonse & puis Ramir dit le Moine, tiré de l'Abbaye de S. Pons. Sanche fut tué au siege d'Huesca le 4. Iuin 1094. Cependant Garcias V. fils de Ramir de Monçon, & petit-fils de Ramir de Calahorre, frere de Sanche IV. recouvra la Navarre en 1134. & étant mort à la chasse d'une cheute de cheval, il eut pour successeur en 1150. SANCHE VI. dit le Sage. Il soutint diverses guerres contre ses voisins; & aprez un regne de quarante-trois ans, il mourut à Pampelune le 27. Iuin 1194. SANCHE VII. dit le Fort ou l'Enfermé étoit son fils, & il luy succeda. Il fut deposé & mis en prison, où il mourut sans enfans en 1234. Berangere l'une de ses sœurs fut mariée à Richard Cœur de Lion, Roy d'Angleterre, de qui elle n'eut point d'enfans. La cadette nommée Blanche épousa Thibaud V. Comte de Champagne, & elle fut mere de Thibaud V. Roy de Navarre aprez son oncle Sanche VII. * Gabriel Chapuys, André Favin, & Maïerne Turquet, *Hist. de Navar.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.*

SANCHE I. de ce nom Roy de Portugal, succeda à son pere Alfonse I. en 1185. Il avoit de l'esprit & du courage, dont il donna souvent des marques contre les Rois ses voisins, qui l'avoient attaqué, & contre les Maures. Il mourut en 1212. âgé de prez de 58. laissant de sa femme Douce, fille de Raimond Beranger Comte de Barcelone, Alfonse II. Ferdinand qui fut Comte de Flandres, du chef de sa femme Ieanne, fille de Baudoüin Empereur de Constantinople, &c. Alfonse II. fut pere de SANCHE II. surnommé Capel. Ce Prince eut le cœur trop bas & trop lâche: sa femme fille d'un Seigneur de Biscaye l'eut trop haut & trop altier. Ses sujets s'en plaignirent hautement, & appellerent en Portugal Alfonse frere de Sanche, qui étoit en France, où il avoit epousé Mahaud Comtesse de Bologne. Il continua la posterité; & le malheureux

Sanche chassé de ses Etats, mourut à Tolede en 1248. âgé de 45. ans.

SANCTES PAGNINUS, Religieux de l'Ordre de S. Dominique étoit de Lucques. Il avoit une parfaite connoissance des Langues Orientales, de l'Hebraïque, de l'Arabique & de celle des Chaldéens. La Latine & la Grecque n'avoient aussi rien de delicat, dont il ne fût tres-parfaitement instruit. Ces talens extraordinaires joints à une grande pieté, & à un merite singulier, le rendirent cher à son Ordre; & le firent estimer de tous les Connoisseurs de son tems. Il fit une Traduction fidele de toute la Bible; ce que personne n'avoit si bien executé depuis S. Ierome. Nous avons encore de luy, *Isagoge ad sacras literas, Thesaurus linguæ sanctæ, &c.* Quelques Auteurs, comme Leandre Alberti, Abraham Bucholcer, &c. ont estimé que Sanctes Pagninus mourut en 1536. Mais il est seur que ce ne fut qu'en 1541. qu'il finit ses jours à Lyon, où il faisoit imprimer ses Ouvrages; & où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Leandre Alberti, *desc. Ital. & de vir. illust. Domin.* Sponde, *A.C. 1541. n. 13.* Possevin, Gesner, &c.

SANDERE (Nicolas) estimé par sa pieté & son erudition, étoit Anglois de nation, où il nâquit dans le Comté de Surrey au Diocese de Winchester. Dans un âge tres peu avancé il fut Professeur Royal du Droit Canonique, en l'Université d'Oxfort, où il parut avec éclat, & où il fit connoître combien il étoit sçavant en Theologie. Mais quelque tems aprez la Religion Catholique ayant été chassée du Royaume, Sandere qui la soûtenoit avec zele, choisit luy-même l'exil, & se retira à Rome. Son merite y fut bien-tôt connu & estimé. Il y reçut la Prêtrise & le Bonnet de Docteur, & en suite il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente, où il se fit des amis & des approbateurs de tout ce qu'il y avoit de sçavans Theologiens dans le Monde Chrêtien. Il accompagna en suite le même Cardinal en Pologne, & à son retour il fut Professeur de Theologie à Louvain, où il composa son excellent Ouvrage, *De visibili Monarchia Ecclesiæ* en VIII. Livres. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome, & depuis Gregoire XIII. l'envoya Nonce en Espagne, & puis en Irlande, où il mourut vers l'an 1580. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé, il en a composé divers autres, *De Schismate Anglicano. De Ecclesia Christi, &c.* * Pitseus qui étoit fils d'une sœur de Sandere, *de illust. Angl. Script. & seq.*

SANDERE (Iean) de Gand, Medecin de l'Empereur Charles V. estimé par sa science & sa pieté. Aprez la mort de sa femme il fut Chanoine de saint Bavon. Il a écrit quelques Ouvrages, & il est mort dans le dernier Siecle. Son petit-fils Antoine SANDERE, a été en ces derniers tems, un des plus illustres ornemens du Païs-Bas. Il nâquit à Anvers, où ses parens se trouverent par hazard en 1586. Depuis ayant étudié à Oudenarde, à Doüay & à Louvain, il s'éleva par la beauté de son genie, & la continuité de son travail, dans la connoissance des plus belles Sciences & de la plus docte critique. Mais sa pieté n'étoit pas moins solide que sa doctrine étoit éclatante. Ayant gouverné dans le Diocese de Gand, quelques Eglises en qualité de Curé, il s'employa avec un zele tres-religieux pour la conversion des heretiques, & sur tout des Anabaptistes. Quelque tems aprez il a été Chanoine d'Ipre, & en suite Scholastre ou Theologal de Theroüanne. Le public luy est obligé d'un tres-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, *Flandria illustrata. Elogia Cardinalium. De Claris Antoniis. Hagiologium Flandriæ. De Scriptoribus Flandriæ. De Gandavo, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

SANG de IESUS-CHRIST, ou Ordre du sacré & precieux Sang de N. Seigneur IESUS-CHRIST. On donne ce nom à un Ordre Militaire de Mantoue. Vincent IV. Duc de cet Etat l'institua en 1608. à l'honneur du sacré Sang du Sauveur du monde, dont on garde trois gouttes miraculeuses à Mantoüe. La premiere ceremonie s'en fit le jour de la Pentecôte de la même année dans la Chapelle du Château, où le Cardinal Ferdinand de Mantoüe crea Chevalier le Duc son pere; & ce Duc en crea quinze autres dans l'Eglise de S. André. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre. Le Collier est composé d'ovales; les unes en long, où sont écrits ces mots, *Domine probasti me*; les autres en large, où est representé un creuset dans le feu. Au bout de ce Collier pend une ovale, où sont representez deux Anges tenant un Calice couronné, avec trois goutes de sang & ces mots: *Nihil hoc triste recepto.* * Sponde, *A.C. 1608. n. 5.* Aubert le Mire, *Orig. Ord. equest. l. 2. c. 6.*

SANNABALETES. Cherchez Samarie.

SANNAZAR. Cherchez Iacques Sannazar.

SANTAREN, Ville de Portugal en la Province d'Estremadure.

SANTERRE, Païs de France en Picardie, aux environs de Perone.

SANTRA, ancien Auteur Latin, qui selon ce qu'on en peut conjecturer, vivoit du tems de Iule Cesar. Il composa un Traité des Hommes Illustres; & quelques autres Pieces qui sont alleguées par les Anciens. * S. Ierôme, *in Præf. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SANUT, Cherchez Marin Sanut.

SAONE, Riviere de France qui a sa source au Mont de Vauge, entre la Lorraine & le Comté de Bourgogne; & prez les sources de la Moselle, & non pas de la Meuse, comme disent les autres. Elle passe dans le Comté & dans le Duché de Bourgogne, où accruë des eaux du Doux, & de diverses autres Rivieres, elle arrose Ausonne, S. Iean de Laone, Bellegarde, Verdun, Châlon, Tournus, Mâcon, & traversant Lyon, elle se jette dans le Rhône au dessous de cette Ville, où l'on voit le Confluant des deux Rivieres. Les Latins l'ont nommée *Arar.* Quelques Auteurs estiment que le nom de *Sangona*, & par corruption Saone, luy est venu du sang des Martyrs, qui firent changer de couleur à ses eaux, durant le grand massacre des Chrêtiens, qui se fit à Lyon sous l'Empire de Marc Aurele. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Paradin, *Hist. de Lyon, &c.*

SAPHIRA. Cherchez Ananias.

SAPOR ou Sapores I. de ce nom, Roy des Perses, succeda à Artaxerxez, vers l'an 242. C'étoit un Prince extremement cruel, qui faisoit consister son plaisir à repandre du sang, ou à desoler des Villes. Aussi il ravagea la Mesopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse resistance d'Odenat Capitaine, & puis Roy des Palmireniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'Empereur Gordien le contraignit de se retirer dans ses terres, & ayant été assassiné par Philippe, qui se mit sur le trône Imperial, celuy-cy fit la paix avec Sapor, qui fut assez fortuné pour prendre la ville d'Antioche en 252. Sept ans aprez il prit prisonnier l'Empereur Valerien, par la trahison d'un de ses Chefs, nommé Macrin ou Macrien; & il se servoit de son dos pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez à ce barbare, il le

le fit enfin écorcher tout vif, & jetter du sel sur cette chair sanglante & sans peau. Odenate & sa femme Zenobie luy prirent Nisibe, Carres & d'autres places, luy defirent souvent ses troupes, & envoyerent à l'Empereur Gallien les plus considerables Chefs qu'ils avoient pris. Sapor mourut l'an 273. aprez un regne de 31.* Pollion, *vie des trente Tyrans*, Agathias, Eusebe, &c.

SAPOR II. fut reconnu Roy étant encore dans le sein de sa mere. Constantin le Grand ayant appris que ce Prince avoit mis sur pied une puissante armée pour attaquer Nisibe, se mit en campagne afin de resister à ce barbare; & il mourut en chemin en 337. Son fils Constance y envoya l'année d'aprez des troupes pour s'opposer aux courses de Sapor; ce qu'il fit de même en 345. & 349. qu'il se donna durant la nuit un furieux combat prez de la Ville de Singar; comme nous l'apprenons de saint Ierôme & d'Ammian Marcellin. Ce dernier se trouva dans la Ville d'Amide, quand les Perses la prirent en 359. aprez un Siege de soixante & treize jours, aprez avoir défait l'armée Romaine conduite par Sabinien. Sapor suscita une horrible persecution contre les Chrêtiens. Les Iuifs & les Idolatres firent accroire à ce Prince barbare, que les Chrêtiens étoient ennemis de l'Etat, & sous ce pretexte il leur abandonna ces innocentes victimes; de sorte qu'ils n'épargnerent ny sexe, ny âge, ny condition; & les villes, les villages & les campagnes étoient pleines de sang. Constance fut toûjours mal-heureux contre luy; & Iovien fut obligé en faisant la paix de luy laisser Nisibe & diverses autres villes. Le Barbare renouvella la guerre en 370. & se jetta dans l'Armenie. Il est vray que ce fut avec tres-peu de succez. Il mourut en 380.* S. Ierôme, *in Chron.* Sozomene, *li.* 2. Socrate, Ammian Marcellin, Agathias, &c.

SAPOR III. succeda en 384. à son pere Artaxerxes Roy aprez Sapor II. Il ne fut ny si cruel ny si heureux que ses Predecesseurs; aussi fut-il obligé d'envoyer des Ambassadeurs à Theodose le Grand, pour luy demander la paix. Il mourut en 389.

SAPPHO, qu'on surnomma la dixiéme Muse, étoit native de Lesbos; & vivoit en même tems que Stesicore & qu'Alcée en la XLV. Olympiade; c'est à dire six cens ans avant IESUS-CHRIST. Elle composa diverses pieces en vers, qui furent admirées de toute l'antiquité, & dont nous n'avons plus rien qu'une Hymne qu'elle avoit faite à Venus & une Ode de seize vers addressée à une fille qu'elle aimoit. L'heureux destin des belles lettres a permis que Denis d'Halicarnasse & le Rheteur Longin nous ayent conservé ces deux Ouvrages, qui nous font juger de la delicatesse des pieces de Sappho. Quelques Auteurs estiment aussi qu'une Elegie qu'Ovide a faite sous le nom de Sappho est plus belle que beaucoup d'autres du même Auteur, parce qu'il avoit tiré des écrits de cette admirable personne ce qu'il y a de plus doux & de plus fin dans ce beau Poëme. Il y en a encore qui se persuadent que Sappho se precipita dans la Mer, rebutée du mépris de Phaon qu'elle aimoit; & d'autres qui mettent une seconde fille de ce nom d'Erithrée, qui faisoit des vers. C'est le sentiment d'Athenée, *li.* 13, Plutarque, Eusebe, Suidas, Lilio Giraldi, &c.

SARA, femme d'Abraham étoit fille d'Aran: Elle suivit en Egypte son mary, où ne passant que pour sa sœur, le Roy du païs l'ayant faite enlever, voulut l'épouser. Mais il arriva des calamités si extraordinaires dans sa maison & dans son Royaume, que ce Prince soit par revelation de Dieu, soit par la reponse de ses Prêtres, soit par quelque autre voye, entra en soupçon de la verité. Il fit venir Abraham, & ayant sçû de luy que Sara étoit sa femme, il luy fit de grands reproches de sa feinte; & la luy rendit, puis luy ayant fait de riches presans il le renvoya hors de son Royaume. Depuis elle conseilla à Abraham d'épouser Agar sa servante, & il en eut Ismaël. A l'âge de quatre-vingts & dix ans, Dieu luy fit sçavoir qu'elle auroit un fils; ce qui parut si incroyable à cette sainte femme, qu'elle ne pût s'empêcher d'en rire, comme d'une chose où il n'y avoit aucune apparence. Elle avoit nom Saraï qui veut dire ma Dame, & elle fut nommée Sara, qui signifie Dame absolument. La même avanture qu'il avoit euë pour sa femme en la Cour de Pharaon, luy arriva en celle d'Abimelech, petit Roy de Gerraris. Sara quoy qu'âgée de quatre vingts & dix ans, plût à ce Prince qui la voulut épouser; mais ayant sçû qu'elle etoit mariée il la rendit à son époux. Cependant elle accoucha d'Isac. Dez qu'il fut un peu grand, Ismaël commença de le facher; ce que Sara ne pouvant supporter, elle pressa son mary de chasser de la maison la mere & le fils; ce qu'il fit. Elle mourut âgée de cent trente sept ans, en 2175. du Monde, & on l'enterra dans une grote proche de la Ville d'Hebron. * Genese, 11. 16. *& seq.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SARA, femme du jeune Tobie, étoit fille de Raguel. Le Demon avoit étranglé sept maris qu'elle avoit eu. Elle avoit long-tems gemy devant Dieu de cet opprobre qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes; mais elle en fut delivrée. Raguel en la donnant à Tobie avoit déja preparé la fosse, croyant qu'il luy arriveroit la même chose qu'aux autres maris de cette fille infortunée. Mais celuy-cy se souvenant de quelques avis que l'Ange Raphaël luy avoit donnés, de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence avec sa nouvelle épouse; il évita tous ces mal-heurs. Aussi ce fut une tres-heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'assura que l'un & l'autre étoient pleins de vie, il s'en réjoüit & referma la fosse dont j'ay parlé. Sara suivit son mary chés ses parens.* Tobie, *c.* 7. 8. *& seq.*

SARA ou SAR, riviere qui se jette dans la Moselle à Treves. SARA Ville de la grande Armenie & une autre d'Illirie.

SARACINA, Duché du Royaume de Naples en la Calabre Citerieure, &c.

SARAGOSSE, sur l'Ebre, en Latin *Cæsaraugusta*, Ville d'Espagne, Capitale du Royaume d'Aragon, avec Archevêché, Parlement, Vniversité & Inquisition. Elle est tres-ancienne & elle a été autrefois tres-considerable; mais aujourd'huy elle ne l'est plus tant. Elle est située dans une campagne & un païs tres-agreable, avec diverses Eglises. Celle de Nôtre Dame du Pilier, *Nostra Señora del Pilar* y est assez frequentée par les Pelerins. Prudence en parle ainsi, *in perist. hymn.*

Cæsaraugustam vocitamus urbem.
Res cui tanta est.

Saragosse a produit divers grands Hommes, & a été arrousée par le sang de grand nombre de Martirs. Le Pape Iean XXII. rendit son Eglise Metropole en y fondant un Archevêché.

Conciles de Saragosse.

Les erreurs des Priscillianistes jettoient plusieurs personnes dans le precipice sur la fin du IV. Siecle. Pour arrêter un embrasement qui menaçoit de devorer toute l'Espagne, en 381. les Evêques s'assemblerent en Concile dans la Sacristie de l'Eglise de Saragosse, où S. Delphin de Bourdeaux parut avec éclat. On y condamna Priscillien & les autres devoyés qui adheroient à ses sentimens. En suite pour s'opposer aux brutalités que les nouveaux dogmatiques enseignoient aux femmes sous pretexte d'instruction & de spiritualité, les Peres firent un Canon, par lequel les separant des assemblées & des écoles des étrangers, ils defendoient à ceux-cy de les aller trouver dans leurs maisons. Ils interdirent encore les Congregations secrettes qu'ils faisoint dans des lieux écartés où ils commettoient des abominations étranges; & ils n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit deraciner un si grand mal. Nous avons huit Canons de ce Concile. Dix Evêques s'assemblerent en 516. dans cette Province, & l'on y fit des Reglemens salutaires, dont ils nous en reste une partie en treize Chapitres. Nous avons trois Canons d'un autre Concile; tenu en 592. & cinq d'un autre en 691.

SARAGOUSE. Cherchés Siracuse.

SARAZINS, peuples originaires d'Arabie, qu'on nomme aussi Agareniens & Ismaelites; parce qu'ils venoient d'Agar & d'Ismaël; bien que d'autres assurent que ce fut de Chasluim un des descendans de Cham. Ptolomée parle d'une ville d'Arabie, dit Sarace, Capitale du païs qu'ils habitoient; mais il y a plus d'apparence que leur nom est tiré d'un mot Arabe, qui veut dire coureur & larron; Et en effet l'exercice ordinaire des Sarazins étoit de courir & piller les terres de leurs voisins. Ils commencerent de se faire connoitre dans le V. Siecle. Nous apprenons dans la vie de saint Euthime Abbé, écrite par saint Cirille, que Terebon fils d'Aspectus un des Chefs des Sarazins, ayant été miraculeusement guery d'une paralisie; presque tout ce peuple embrassa la Religion Chrétienne. Mais comme il étoit extrémement inconstant il s'attacha depuis à Mahomet & fit profession de sa secte. Depuis ce tems les Sarazins se rendirent tout-à-fait puissans. Ils eurent des Rois, sous lesquels ils coururent l'Afrique, l'Asie & l'Europe, où ils étoient maîtres d'une partie de la Sicile. L'Egypte, la Sirie, Damas, la Perse & Jerusalem étoient de leur Empire; & c'est contre eux que les Princes Chrétiens soutinrent long-tems la guerre en Orient, dans l'XI. & XII. Siecle. Depuis les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse étans devenus maitres des Etats des Sarazins; leur nom a été tout-à-fait aboly; bien qu'on l'ait donné quelquefois à tous ceux qui font profession des rêveries de Mahomet. * Ptolomée, *li.* 6. Ammian Marcellin, *li.* 14. Gesta Dei per Francos, *Hist. Sarac. &c.*

SARDAIGNE, Isle & Royaume de l'Europe en la Mer Mediterranée au Roy d'Espagne. On la divise ordinairement en deux parties, par les fleuves Cedro & Tirso: l'une dite Cap de Logodori; & l'autre Cap de Cagliari. La terre est assez fertile; mais l'air y est tout-à-fait mauvais. Elle a été autrefois plus considerable, puisqu'on y contoit dix-huit villes Episcopales. Aujourd'huy Cagliari est la Capitale. Les autres sont Sassari, saint Pierre de Vssel, Torre, Terra Nova, Oristagni, Algher, Castel Aragonese, Ampurias, &c. Au reste, les Anciens ont estimé que Sardus fils d'Hercule ayant conduit une Colonie dans cet Etat donna son nom a la Sardaigne, nommée auparavant *Sandaliotis*, & *Ichnusa* par les Grecs & aujourd'huy *Sardinia* par les Latins. Depuis elle fut habitée par differens peuples, jusqu'a ce qu'elle fut prise par les Carthaginois, à qui les Romains l'enleverent. Elle obeït long-tems à ces derniers; & les Sarazins l'ayant prise, ceux de Pise & de Genes disputerent long-tems à qui elle resteroit. Mais enfin le Pape Boniface VIII. ayant permis aux Rois d'Aragon de la conquêter; elle est passée dans les Etats des Souverains d'Espagne qui y ont un Vice-Roy. * Cluvier, *Intr. Geogr. li.* 3. Surita, *ind. li.* 2. Mariana, *li.* 15. Sponde, *in Annal. &c.*

SARDANAPALE, que les Assiriens nomment THONOS CONNOLEROS regna sur eux vers l'an 3215. du Monde, selon quelques-uns ou 3158. selon d'autres. Sa vie toute fondue en delices ayant corrompu les mœurs de ses peuples par son mauvais exemple, avoit attiré la colere de Dieu sur eux. Il en evita les effets, ayant fait penitence avec le peuple de Ninive à la predication de Jonas. Car il est probable que ce fut sous le regne de Sardanapale que ce Prophete alla prêcher aux Ninivites. La conversion de ce Roy ne fut pas constante; peu de tems aprez il revint à ses premieres abominations; & il passoit ordinairement les jours à filer avec des femmes, & pour leur mieux ressembler il en prenoit même l'habit. Dieu l'en punit par la main d'Arbaces. Celuy-cy Gouverneur de la Province des Medes l'attaqua dans Ninive, & le contraignit aprez un siege de deux ans, de se brûler luy-même avec ses femmes & ses enfans en 3178. ou 3234. Ainsi finit le Royaume des Assiriens: Ninive fut rebâtie quelque tems aprez & servit de demeure aux Gouverneurs de Medie, à qui l'Ecriture donne le titre des Rois. * Justin, *li.* 1. Ctesias dans Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bibl.* Athenée, *li.* 12. Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

SARDES, ancienne Ville de Lidie, presentement ruinée. Elle étoit prez du Mont Tmolus, & Capitale de ce Royaume où regnoient les Mermnades descendus de Gigés. Cirus prit cette Ville en la LIX. Olympiade; & soumit à son Empire toute la Lidie avec le Roy Crœsus, comme je le remarque ailleurs. En la LXIX. Olympiade & vers l'an 250. de Rome, Aristagoras ayant obtenu vingt Navires des Atheniens, sollicita les peuples à se revolter contre les Perses; & ensuite il prit & brûla Sardes. Depuis elle fut reparée & passa sous l'Empire des Grecs. Antigone y fit mourir Cleopatre sœur d'Alexandre le Grand en 446. de Rome; Antiochus la prit en 540. & elle a ete sujette à diverses autres revolutions. Je ne dois pas oublier que cette Ville fut des premieres convertie par les Predications de l'Apôtre S. Jean; mais le peuple inconstant retourna bien-tôt dans l'Idolatrie, comme il est exprimé dans l'Apocalypse. Sardes eut depuis un Prelat, & elle fut Ville Metropole. * Apocalypse, *c.* 1. & 4. Herodote, *li.* 5. Ferrari, *in Lex. &c.*

SARDIQUE, Ville autrefois de Thrace & d'Illyrie; & maintenant de Bulgarie avec Evêché, sur le fleuve Morava ou Sucova qui est le *Ciabrus* des Anciens; & prez du Mont *Hæmus*. Les Turcs & les Grecs la nomment Sophie & ceux du païs Triadiza. Elle a été aussi le sejour des Anciens Despotes de Servie.

Conciles de Sardique.

La complaisance que l'Empereur Constance avoit pour les sentimens des Ariens, rendoit ces devoyés si

si insolens, que rien n'étoit capable de s'opposer à leur fureur & à leurs emportemens. Ils n'osoient combattre ouvertement la Foy du Concile de Nicée; mais ils s'efforçoient de la renverser par leurs artifices & par leurs persecutions qu'ils firent souffrir aux Prelats Orthodoxes, principalement à saint Athanase, qui étant le plus ferme appuy des verités Catholiques, étoit aussi le plus grand adversaire de l'heresie. Le Pape & les Evêques eurent recours à Constant, qui ayant fait venir à Milan S. Athanase, fut persuadé que le seul crime de ce grand Prelat, étoit d'avoir trop de zele & trop de capacité pour défendre la Foy de Nicée. Ils luy proposerent la celebration d'un Concile general; & cet Empereur ayant approuvé ce dessein en écrivit à son frere Constance qui s'y accorda. Ainsi ces deux Princes, pour faire cesser les differens de l'Eglise, le convoquerent tant de l'Orient que de l'Occident, & ordonnerent qu'il se tiendroit dans Sardique. Il y avoit déja onze ans que le Grand Constantin étoit mort, lorsque ce Concile s'ouvrit sous le Consulat de Rufin & d'Eusebe en 347. Le nombre des Prelats, selon Theodoret, monta à 250. & selon S. Athanase à prez de 300. comprenant ceux qui l'ont confirmé avec ceux qui y ont assisté; & selon Socrate Sozomene à 316. Ils étoient venus de trente-cinq ou trente-sept Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident. Osius, Archidamus & Philoxene y tinrent la place du Pape Iule, à qui ses incommodités ne permirent pas de s'y trouver. Entre les Prelats il y en avoit de tres-saints & de tres-celebres. Les Ariens y vinrent accompagnés de deux Comtes, croyant par leur autorité & par leur violence pouvoir faire toutes choses. Mais ils furent bien étonnés de trouver une assemblée toute Ecclesiastique & hors d'état d'estre oppressée par la puissance seculiere. De toutes les Eglises où ils avoient exercé des sacrileges horribles, il y avoit des Deputés chargés de bonnes informations, pour les justifier. Saint Athanase y paroissoit contre leur sentiment & leur esperance. Ils firent instance pour exclurre de l'Assemblée ce saint Prelat & quelques autres. Mais le Concile rejettant cette proposition, les pressa de comparoitre, ce qu'ils refuserent avec opiniâtreté: & afin d'avoir quelque occasion pour se retirer, ils feignirent que Constance leur avoit mandé, qu'il venoit de remporter une victoire sur les Perses; & qu'il avoit besoin d'eux pour en solemniser le triomfe. Ils furent assez effrontés pour faire porter au Concile cette impertinante excuse par Eustate Prêtre de l'Eglise de Sardique. Cependant la sainte Assemblée declara innocens S. Athanase & les autres Prelats Catholiques; & ensuite ayant examiné les accusations contre les Evêques devoyés, elle en deposa plusieurs de leur Siege. Aprez que la cause des particuliers fut vuidée, le Concile ne voulant rien ajoûter au Symbole de Nicée, ny faire aucune nouvelle Confession de Foy, songea à la discipline generale & on dressa les 20. Canons que nous avons selon les Grecs & 21. selon les Latins qui ont suivy une autre division & un ordre different. Le I. de ces Canons est pour la translation des Evêques. Il y en a d'autres qui regardent les voyages de Cour, leur ordination, les appellations au Pape. Mais dans le tems que les Orthodoxes établissoient des Reglemens salutaires dans Sardique, les Ariens qui s'en étoient retirés tenoient un Conciliabule à Philippes, Ville de Thrace, & suivant leurs premieres démarches d'impudance, de lâcheté & d'impieté, ils condamnerent la Consubstantialité du Fils avec le Pere; & aprez avoir confirmé leurs premieres Sentences de deposition contre S. Athanase, Paul, Marcel & Asclepas; par un attentat horrible & sacrilege ils deposerent le Pape Iule, Osius, Maximin de Treves, Protegene de Sardique & Gaudence de Bresse. Dans un nouveau Symbole qu'ils publierent, ils ôterent au Sauveur de nos ames la dignité de Fils de Dieu qu'ils sembloient luy accorder par leurs termes équivoques. Pour faire passer cette Assemblée comme Orthodoxe, ils donnerent à leur Conciliabule le nom de Concile de Sardique; de sorte que plusieurs Catholiques y furent trompés & prirent pour decision du S. Esprit, dans une Assemblée legitime, ce qui avoit été forgé par le Diable dans un Conventicule d'heretiques. Ils écrivirent une Epître Synodale qu'ils addresserent à tous les Evêques Catholiques; & entre les autres à Donat, qui étoit Prelat des Donatistes à Carthage. Gratus, qui étoit le Prelat Orthodoxe s'étoit trouvé à Sardique avec trente-cinq Prêtres de sa Metropole, dont S. Athanase rapporte le nom dans son Apologie. Cresconius voulut alleguer cette Epître, pour prouver que ceux qui l'avoient faite avoient communion avec l'Eglise; & S. Augustin répondit qu'elle étoit venuë des Ariens assemblés au Concile de Sardique, sans distinguer le faux du veritable; dont il n'avoit point eu de connoissance: ce qui est assez surprenant. Au reste, quoyque ce Concile de Sardique ait été assemblé de toutes les Eglises du monde; pour estre un Concile Oecumenique; il n'est point reçû comme tel, puisqu'on n'y resolut rien touchant la Foy & qu'on ne fit que confirmer celle de Nicée. Ou bien, il faut dire comme l'a pensé M. de Marca, qu'il a perdu ce privilege par le refus que les Orientaux ont fait de se joindre aux Evêques d'Occident. Mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. * Theodoret, *li.*2. Socrate, *li.*2. Sozomene, *li.*3. S. Athanase, *Apol.* 2. *ad Solit.* S. Hilaire, *frag. de Sinod.* Baronius, *A. C.* 347. De Marca, *li.*7. *de Concord. c.*3. §.5. Godeau, *Hist. Eccl.* Hermant, *vie de S. Athan.* &c.

SAREPTE, Ville de Phenicie, dite presentement *Saphet* ou *Sarafendi*. Il y a eu Evêché suffragant de Tyr. C'est en cette Ville que le Prophete Elie augmenta les biens d'une veuve, & luy ressuscita son fils, comme je le marque ailleurs.

SARGANS ou SARNGANS, Ville & Comté en Suisse, sujet de sept anciens Cantons. Les peuples de ce païs sont les *Sarunetes* de Pline; & il en est fait mention dans le 6. Livre de l'Itineraire:

Voce Sarunetum hic urbem dixere vetustam.

SARGASSE, Mer de l'Ocean, entre les Isles du Cap Verd, les Canaries & la terre ferme d'Afrique. Les Portugais la nomment *Mar do Sargasso*, à cause d'une herbe qui y croit & qui est extrêmement incommode à ceux qui y navigent.

SARISBURY ou SALESBURY, Ville d'Angleterre dans la Province de Viltonie, sur le Fleuve Avon; avec Evêché Suffragant de Cantorbie. Les Anciens l'ont nommée *Serviodunum* & *Sarviodunum*, & aujourd'huy *Sarisberia*. * Spaad & Camden, *descr. magnæ Britan.*

SARLAT, en Latin *Sarlatum*; Ville de France, capitale du bas Perigord, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux. Il y avoit une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, que le Pape Iean XXII. changea en une Eglise Cathedrale, en 1317. Le premier Evêque fut Raimond de Roquecor. Cette Ville, où il y a Siege Royal ou Senechaussée, est située comme dans une Isle entre la Dordogne & Vezere, dont elle n'est éloignée qu'à deux heures de chemin; & à une lieuë de la Droume. Son assiete est assez forte ayant soutenu deux sieges, durant les guerres civiles de 1652. * Du Chesne, *Antiq. des Villes*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Davity, *descr. de France.*

SARMATIE, grande & vaste Region, dite *Sarmatia* ou *Sauromatia*; qui a esté divisée en Sarmatie d'Asie, Sarmatie d'Europe & Sarmatie Germanique. La Sarmatie Asiatique estoit proprement vers les bornes de l'Asie & de l'Europe, & le Fleuve Rha ou la Volga; & elle avoit l'Ocean Septentrional au Nort, le Pont Euxin ou Mer Caspiene au Midy, la Scythie au Levant & la Sarmatie d'Europe au Couchant. C'est proprement le païs où sont la Moscovie Septentrionale, & la Tartarie Moscovite, où l'on trouve les Provinces de Dwina, de Condora, de Petzora, de Permski, les Samojedes, Siberie, Viatka, Loppie, Lucomorie & les Royaumes de Casan, d'Astracan & de Bulgar. La Sarmatie d'Europe, qui étoit entre l'Asiatique, la Germanique, le Pont Euxin & la Mer de Moscovie, comprenoit la petite Scythie, & le païs des Roxolans, des Hamaxobiens, des Alains, &c. où est aujourd'huy la Moscovie & la petite Tartarie. Enfin la Sarmatie Germanique comprenoit presque toute la Pologne d'aujourd'huy. Le Boristhene ou Nieper la separoit au Levant de la Sarmatie Européene: La Vistule la bornoit au Couchant du côté de l'Alemagne: le Niester & les Monts Carpathiens la divisoient au Midy du païs des Daces; & au Septentrion elle avoit la Mer Balthique & le Golfe de Finlande. Ses peuples estoient les Venedes, les Peucins, les Bastarnes, &c. Ie parle ailleurs de tous ces païs. * Pline, *li.5. & 6.* Strabon, *li.7.* Pomponius Mela, *li.3.* Sanson & Briet, *Geogr.* Baudrand, *in Att. Lex. Ferr.*

SARNO, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant de Salerne; & Duché à la Maison Barberine. Son nom est tiré de la Riviere de Sarno, dite Scafati. Le Golfe Saronique des Anciens, *Saronicus Sinus* est le Golfe d'Engia d'aujourd'huy, en la mer Egée.

SARPEDON, fils de Iupiter & de Laodamie, estoit Roy de Lycie, d'où il mena du secours à Priam contre les Grecs; & il fut tué par Patrocle. * Homere, *Iliad.* Virgile, *Æneid.*

SARRON, troisiéme Roy des anciens Gaulois, regna aprez Magus ou Magog, & eut Drius pour successeur. Ce Prince aimoit les Lettres & il établit des Ecoles publiques, dont les Professeurs furent nommés Sarronides, à qui les Druides & les Bardes succederent bien-tôt aprez. * Diodore, *li.6. c.9.* Dupleix, *Mem. des Gaul. li.1.c.16. & li.2.c.4.*

SARSINE, Ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché Suffragant de Ravenne. Les Latins la nomment *Sarsina*, celebre pour avoir éte la patrie du Poëte Plaute. Ange Peruci, Evêque de cette Ville y publia des Ordonnances Synodales en 1592.

SARTE ou la Sarte, *Sarta*, Riviere de France, qui a sa source en Normandie sur les limites du Perche. Elle arrose Alançon & le Maine où elle reçoit la Huigne au dessous du Mans. Ensuite accruë des eaux de diverses autres Rivieres, elle coule dans l'Anjou & se jette dans la Mayenne au dessus d'Angers; & toutes deux se joignent bien-tôt à la Loire. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

SARVG, fils de Ragau, fut pere de Nachor, de qui vint Tharé à qui Abraham devoit la vie. Saint Epiphane & Suidas assurent que l'Idolatrie commença du tems de Sarug; mais comme il vivoit sous Bel ou Belus, il y a apparence qu'il ne contribua point à cette invention qui venoit de Ninus. Quoy qu'il en soit, il mourut vers l'an 2079. du Monde, âgé d'environ 250. * Genese, *c. 11.* S. Epiphane, *li. ad har.* Suidas, *V. Abrah.* Tornuel, *in Annal.*

SARZANE ou SARESANE, Ville d'Italie en la côte de Genes, proche de Toscane. Il y a Evêché, qui fut transferé de Luni par le Pape Nicolas V. & qui est Suffragant de Milan. Les Latins la nomment *Serezana*, *Sergianum* & *Luna nova.*

SASSARI, Ville de l'Isle de Sardaigne, avec Archevêché qui a été transferé de Torre. Elle est assez grande, mais peu fortifiée. Les Latins luy donnent le nom de *Sassaris*, de *Publium* & de *Turris Librsonis nova.*

SATANITES, Sataniens ou Possedés. Cherchez Massaliens & Enthouziates.

SATVRNE, que les Payens ont consideré comme le pere des Dieux, étoit fils du Ciel & frere de Titan. Celuy-cy étoit son frere aîné, & luy ceda ce droit, à condition qu'il n'éleveroit jamais aucun enfant mâle, & que l'Empire du monde retourneroit aux siens. Saturne s'y accorda; & sçachant d'ailleurs qu'un de ses fils le devoit detrôner; il avoit coûtume de les devorer incontinent que leur mere s'en estoit delivrée. Mais sa femme trouva le moyen de les enlever & elle les faisoit nourrir en secret par des personnes qui luy étoient affidées. Titan averty de cette supercherie se mit à la teste de ses enfans, fit la guerre à Saturne; & l'ayant pris il le retint en prison; jusqu'à ce que Iupiter estant devenu grand l'en delivra. Mais Saturne se souvenant qu'un de ses fils le devoit faire descendre du trône, travailla à se defaire de Iupiter, qui l'ayant chassé de son Royaume l'obligea de se retirer en Italie, où Ianus le reçût avec toute sorte de cordialité: aussi y apporta-t il le Siecle d'or. Les Poëtes ont mêlé, à ce qu'on dit de Saturne, des fables mysterieuses, & qui faisoient la plus delicate Theologie des Payens. Et en effet, par luy, ils nous ont voulu representer le tems qui detruit & devore tout ce qu'il a produit avec Titan, qui est le Soleil. Du reste on a ajoûté que Saturne apporta l'âge d'or en Italie; parce qu'il y apprit aux habitans, l'art de cultiver la terre, il les civilisa, leur donna des Loix & des preceptes de morale; & on dit même qu'il trouva l'invention de marquer le cuivre, & de donner une forme à la monnoye, où d'un côté il fit graver sa teste & de l'autre le navire qui l'avoit amené en Italie. Hesiode, Homere & Virgile parlent souvent de Saturne. Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.* Natalis Comes, *li.2. Mythol.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *Hist. Deor. &c.* Ie ne dois pas oublier que les Romains en l'an 257. de la fondation de leur Ville, dedierent un Temple à Saturne, & instituerent à son honneur les Fêtes qu'on nomma Saturnales au mois de Decembre. Les hommes se faisoient des presens; & Auguste & d'autres Empereurs ne se croyoient pas abaisser d'en recevoir & d'en donner. C'est de là qu'est venu l'origine des étrênes; Mais cette dissertation regarde un autre Ouvrage que j'ay entre les mains, & que je pourray donner un jour au public. Cependant les Curieux pourront consulter Iuste Lipse, *li.1. Saturn.* & Martin Lipenius, *in Hist. Stren.*

SATVRNIN (Sextus Iulius) l'un des plus braves Capitaines de son tems, avoit eu beaucoup de part en l'amitié de Valerien, sous lequel il servit avantageusement, aussi bien que sous Galien. On assure qu'il étoit doüé d'une prudence singuliere, & aimé de tout le monde pour son merite & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Empire. Les soldats l'eleverent à l'Empire, & le iour qu'ils luy mirent la pourpre, il leur dit dans une Harangue qu'il leur fit: Mes compagnons, vous avez perdu un bon Capitaine, & vous avez fait un mauvais Prince. Aprez avoir don-

né bien souvent des marques de sa valeur, parce qu'il étoit severe à faire observer la discipline militaire, il fut assassiné par ceux qui l'avoient fait Empereur; vers l'an 280. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, *c.* 22.

SATVRNIN (Publius Sempronius) Gaulois, servit tout-à-fait bien l'Empire en Afrique & en Espagne. Aurelien luy donna le Gouvernement de l'Orient; & les Egyptiens l'ayant fait Empereur malgré luy, il fut assassiné à la prise d'un Château où il s'étoit enfermé. Les autres disent que ce fut dans la ville d'Apamée. * Vopiscus, *in Saturn.* Iornandes, *in Successf. Regn.*

SATVRNIN ou Saturnille, infame heresiarque, étoit disciple de Simon le Magicien, de Menandre & de Basilide; & enseignoit presque les mêmes reveries qu'eux, au commencement du II. Siecle. Divers Auteurs assurent qu'il étoit d'Antioche. Il condamnoit le mariage comme une invention du diable, & il nioit la resurrection de la chair. Selon luy le monde avoit été fait par sept Anges; ajoûtant qu'en même tems il y avoit eu deux hommes formez par deux de ces Esprits, dont l'un étoit bon & l'autre mauvais; & que delà procedoient deux genres d'hommes, qui tenoient les uns de la bonté & les autres de la malice de leurs chefs; Et que pour delivrer les bons de l'oppression des mechans assistez par le demon, le Sauveur estoit venu sur la terre, sous la figure trompeuse d'un homme. Il ajoûtoit d'autres impietez à ces blasphemes; & pour les faire recevoir aux personnes simples qui regardoient les Docteurs & non pas la Doctrine; Saturnin & les siens affectoient de paroistre fort austeres en leur vie; & s'abstenoient de l'usage de toutes les choses animées. * S.Irenée, *lib.6.c.*21. S.Epiphane, *her.*23. Eusebe, *li.*4. *Hist. c.*7. Tertullien, Theodoret, Philastre, S. Augustin, &c. citez par Baronius, *A. C.* 120.

SATVRNIN, Tribun du Peuple, qui vouloit introduire des nouveautez à Rome. Metellus le Numidique s'opposa à ses desseins, & l'obligea de sortir de la Ville; mais y étant revenu il fut assiegé dans le Capitole, & tué dans la cour du Palais, par ordre du Consul Marius, en la 654. année de la fondation de Rome.

SATVRNIN (Ælius) Poëte qui composa des vers contre l'Empereur Tibere, qui le fit precipiter du haut du Capitole; comme nous l'apprenons de Dion, *li.* 58. Iunius SATVRNIN avoit écrit quelque Traité Historique d'Auguste; ce que nous pouvons juger par ce que Suetone dit en la vie de ce Prince, *c.* 27.

SATVRNIN, Evêque d'Arles dans le IV. Siecle. Il suivoit les erreurs des Ariens; & il vouloit les faire recevoir dans les Gaules; mais on s'opposa à ses desseins, & il fut condamné dans un Sinode de Paris en 360. Cherchez aussi Pompée Saturnin.

SATYRE, Philosophe Peripateticien qui avoit écrit les Vies des Hommes illustres. Cet Ouvrage est cité par Athenée, par S.Ierôme, & par d'autres. On doute si cet Auteur est different d'un Comedien de même nom, qui étoit d'Olynthe, & qui laissa quelques Traitez Historiques. Consultez Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

SATYRE, frere de S. Ambroise, dont la prudence, la probité & la vertu sont assez renommées dans les Auteurs Ecclesiastiques. Il mourut en 385.* Baronius, *in Annal.*

SAVA, Save ou SAW, fleuve d'Alemagne, qui a sa source dans la Province de Carniole, prez de la Carinthie. Il se jette dans le Danube, à Belgrade en Hongrie.

SAVANAROLE (Ierôme) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Ferrare, & il vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il avoit de l'éloquence, de la pieté, & passablement de l'étude. Ces bonnes qualitez le rendirent cher aux gens de bien. On dit aussi qu'il predit les malheurs qui devoient arriver à l'Italie, & la perte des François qui étoient restez dans le Royaume de Naples, aprez la conqueste qu'en fit le Roy Charles VIII. Savanarole prêchoit avec zele & avec vehemence contre les desordes de la Cour de Rome, & il disoit hautement qu'Alexandre VI. avoit besoin de reforme. Ces discours touchoient au vif, on le traitta de broüillon, d'insolent & de seditieux, & on luy deffendit de prêcher. Il obeït, mais il ne laissoit pas de parler avec la même liberté; de sorte qu'ayant été pris à l'âge de 46. ans, il fut pendu & brûlé avec deux de ses compagnons à Florence en 1498. Divers Auteurs publierent des Apologies pour luy, & d'autres le diffamerent par des Satyres. Il écrivit le triomphe de la Croix, & d'autres Traitez de pieté. Luther parloit de Savanarole comme du Messie de la Reforme pretenduë, & Beze le considerant en cette qualité, l'a mis dans son Traité des Hommes Illustres. * Guichardin, *li.* 3. *Hist.* Philipe de Comines, *li.*8. *c.*19 Bzovius & Sponde, *in Annal.* Sixte de Sienne, *li.*4. *Bibl.S.* Paul Iove, *in elog.*

SAVANAROLA (Iean Michel) de Padouë, Medecin celebre, qui vivoit dans le même Siecle. Il a écrit divers Traitez de Medecine. * Castellan, *in vit. illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

SAVATOPOLI, Ville de Mingrelie en Asie sur le Pont Euxin. Elle est la *Sebastopolis* de Colchide des Anciens, que d'autres ont nommée *Dioscurias* & *Giganeum.*

SAVERNE, Ville d'Alemagne en Alsace, residence de l'Evêque de Strasbourg, qui en est Seigneur. Elle est sur une riviere dite Sor. Les Latins la nomment *Taberna*, & ceux du Païs *Zabern.* Il en est fait mention dans le 6. Livre de l'Itineraire d'Alemagne:

Alsaticas viso mox hac ex urbe Tabernas,
Præsul ubi clemens aurea dona dedit.

SAVERNE sur l'Erlbach dans le Palatinat du Rhin. Ceux du Païs la nomment *Berg Zabern.* Et SAVERNE *Rhein Zabern* dans la même Province, au Confluant de l'Erlbach dans le Rhin.

SAVERNE, fleuve celebre d'Angleterre, que les Latins nomment *Sabrina*, & ceux du Païs Severne. Il sort du Mont Plinymillimon dans le Comté de Mongomery; & apres avoir arrosé diverses Provinces, & reçû les eaux de plusieurs autres fleuves, il forme le Golfe de Saverne, dit *Sabrianus sinus*, & par ceux du Païs *Severne flud*, & peu de tems aprez il forme encore ce qu'on appelle la Manche de S. George. * Spaad & Camden, *descr. Magn. Britann.*

SAVILLAN, que les Latins nomment *Savilianum*, & ceux du Païs *Savigliano*; Ville d'Italie en Piemont. Son assiete entre deux rivieres, a été jugée par de grands Capitaines la plus commode d'Italie. L'Empereur Charles V. en fit estime, & on dit même que le Duc de Savoye Philibert Emanuël eut dessein de la faire la capitale de ses Etats. Elle est à 22. milles de Turin.

SAVL, premier Roy d'Israël estoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Ce Cis avoit perdu ses ânesses, & envoya son fils pour les chercher; mais ne les ayant point trouvées il s'adressa à Samuël pour en avoir des nouvelles, & ce Prophete le sacra Roy dans sa maison, par l'exprez commandement de Dieu. Depuis dans l'assemblée du peuple le sort tomba

tomba sur luy, aprez quoy tous luy obeïrent. Sa taille & sa bonne mine le rendoient digne de l'Empire. On estime qu'il étoit alors âgé d'environ 39. ou 40. ans. Il donna d'abord des marques de sa bravoure, par la defaite de Naas Roy des Ammonites; comme je l'ay remarqué en parlant de luy. La guerre des Philistins qui suivit celle-cy, ne fut pas si heureuse à Saül, parce qu'il manqua à l'obeïssance qu'il devoit à Dieu. Samuël luy avoit ordonné de l'attendre; mais parce que le septiéme jour étoit déja passé sans que ce Prophete parut, Saül offrit luy-même le sacrifice, pour se rendre Dieu favorable. Le Prophete arriva comme il achevoit, & il luy dit qu'en punition de sa desobeïssance, Dieu le reprouvoit, & qu'il ôteroit le Royaume d'Israël de sa Maison. Il ne laissa pas aprez cela de se rendre victorieux de divers peuples; comme il est marqué dans le I. Livre des Rois; mais la derniere faute qu'il fit acheva sa ruine. Dieu luy ordonna par Samuel de détruire entierement les Amalecites, sans rien épargner & sans reserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül executa cet ordre, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit reçû de Dieu, au lieu d'obeir simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous pretexte d'en faire un sacrifice; & il sauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses ordonnances; & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saul, qu'il se repentoit de l'avoir élu pour Roy. Ce prophete s'acquitta de sa commission, & ayant reproché ses crimes à ce Roy malheureux, il l'asseura que Dieu le rejettoit, & que sa perfidie étoit sans esperance de grace. Le malin esprit le saisit & commença de le tourmenter comme un possedé; sans qu'il y eût d'autre remede pour le delivrer de cette vexation, que le son de la harpe de David. Je dis ailleurs comme celuy-cy fut sacré Roy par Samuël, & comme Saül le persecuta cruellement aprez en avoir reçu de bons services en la defaite de Goliath, & en diverses autres occasions. Mais quoy que Saül cherchât tous les moyens possibles pour se defaire de David; celuy-cy en ayant eu de tres-favorables, l'épargna toûjours. Cependant Saül faisoit la guerre aux Philistins. Ce malheureux Roy abandonné de l'Esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien, ayant consulté le Ciel pour sçavoir le succez d'un combat qui se devoit donner le lendemain sans en pouvoir recevoir aucune réponse; agit en desesperé & en furieux. Il voulut trouver dans l'art des demons & de l'enfer, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Il se déguisa, & étant entré chez une femme qui se mêloit de ces noires sciences, il luy demanda qu'elle luy fist venir le Prophete Samuël qui étoit déja mort. Dieu permit que ce S. Prophete luy apparut, & que luy reprochant ses infidelitez, il l'avertit des maux qui luy arriveroient à luy & à ses enfans. Et en effet on donna le lendemain la bataille, où ses troupes furent taillées en pieces, & ses enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit luy estre inevitable, il fut frappé d'une fleche dont la blessure jointe au desespoir qui le possedoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuër. Mais cet Ecuyer ayant refusé de le faire, Saul s'enfonça luy-même la pointe de son épée dans l'estomac, se laissa tomber dessus, & finit ainsi malheureusement sa vie & son regne qu'il avoit commancé avec tant de gloire & de bonheur. Ce fut en 2979. du Monde, aprez un regne de 20. ans. S. Paul, dans les Actes des Apôtres, dit que ce regne fut de quarante années; mais il est seur qu'il y comprend les vingt du gouvernement de Samuel, comme tous les Auteurs en sont d'accord. * I. des Rois, Actes des Apôtres, *c. 13.* Iosephe, *li. 6. antiq. Iud.* Sulpice Severe, *li. 1. Hist. sacra.* Eusebe, *in Chron.* Genebrard & Gordon, *in Chron.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Petau, *li. 2. doct. temp. c. 32.* Ribera, Pineda, Abulensis, Tirinus, &c. citez par Riccioli, *li. 6. Chron. reform. c. 8.*

SAUMAISE (Claude) docte Critique de ce Siecle, Iurisconsulte & Orateur, étoit de Bourgogne, où il avoit reçû la vie de Benigne, Seigneur de Saumaise-le-Duc, Bourg de l'Auxois; & Conseiller au Parlement de Dijon. Il éleva dans les Sciences ce fils, à qui sa mere fit succer avec le lait, la Religion des Calvinistes; quoy que son pere, qui étoit bon Catholique eût ordonné le contraire. Claude de Saumaise avoit l'esprit tout-à fait propre pour les Sciences; & on dit qu'à l'âge de dix ans il faisoit tres-joliment des vers Grecs & Latins. Depuis il étudia à Paris & en Alemagne; & il se retira à Bourdeaux, où il se maria. Cependant comme il avoit beaucoup de belles connoissances, & un desir extrême de paroître, il s'appliqua à l'étude & à la composition d'un tres-grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiez; bien qu'ils ne soient pas tous d'une égale force. On le voulut voir à Paris, & en Angleterre, où on luy offrit une Chaire de Professeur en l'Université d'Oxfort; mais il prefera le repos de sa maison à ces avantages tumultueux. Il est vray qu'il ne put refuser à la Reine de Suede de faire un voyage à Stokolm, où il passa un Eté entier. Il revint en Holande, & ayant accompagné sa femme aux eaux de Spa, il y mourut le 3. Septembre 1653. Ses Ouvrages sont assez connus des Curieux, celuy *de Regionibus & Ecclesiis Suburbicariis* a fait assez de bruit. M. de Saumaise y avouë que les Papes etoient veritablement Primats de l'Orient & de l'Occident: Mais ceux de sa communion ont donné une explication forcée à cet aveu si sincere. Sa vie est en teste de plusieurs de ses Traitez posthumes, avec son eloge. Voyez aussi Laurens Crasso, *elog. Letter.*

SAUMEUR sur la Loire, Ville de France en Anjou. Elle a quelque chose de si charmant que les étrangers s'y plaisent beaucoup. Sa situation & ses dehors sont tout-à-fait agreables. Il y a aussi un Château tres-fort. L'Eglise de Nôtre Dame des Ardilliers y est tres-celebre; elle est servie par les Peres de l'Oratoire qui y ont un College. Ceux de la Religion pretenduë Reformée y ont aussi une celebre Academie, qui attire à Saumeur grand nombre de jeunes Gentils-hommes d'Alemagne, d'Angleterre & de Suede. Les Latins la nomment *Salmurium.*

Conciles de Saumur.

On met un Concile de Saumur vers l'an 1253. Il fut tenu dans l'Abbaye de saint Florent; ensuite des desordres qui y arriverent pour l'election d'un Abbé, aprez la mort de Pierre de Nozile. On y en celebra un autre vers 1276. pour l'affaire de Guillaume de Culturis, Abbé du même Monastere. Il avoit été deposé par Nicolas d'Angers, & il en avoit appellé au Metropolitain de Tours, qui avoit confirmé la sentence; mais sans s'y tenir, il en avoit encore appellé au saint Siege. On en met deux autres en 1294. & en 1315. Consultez la derniere Edition des Conciles.

SAVOYE, Duché Souverain de l'Europe, entre le Piémont, le Valais, la Suisse, le Rhône, le Dauphiné & la Provence. Ce Païs a été autrefois

fois habité par les Centrons, les Brannoviciens, les Antuates ou Nannuates, les Latobriges, les Allobroges & les Savoisiens. Aujourd'huy ce Duché est divisé en six parties, qui sont la Savoye propre, le Genevois, la Maurienne, la Tarantaise, le Fossigni, le Chablais. Chambery est la Ville capitale. Les autres sont saint Jean de Maurienne, Annesy, Cluse, Moustiers, Montmeillan & Thonon. Au reste, Melancton, Peucer, & quelques autres avoient estimé que le nom Latin de *Sabaudia* étoit nouveau; Mais M^r Du Chesne demonstre dans son Histoire de Bourgogne qu'ils se sont abusez; puis qu'il y a plus de mille ans que Prosper d'Aquitaine a écrit que la Savoye fut donnée aux Bourguinons par Aetius Patrice des Gaules, Ammian Marcellin la nomme *Sapaudia*, aussi bien qu'Ennodius Evêque de Pavie qui vivoit au commencement du VI. Siecle, & nous voyons ce nom, quoy qu'un peu changé, dans d'autres Chartres & Cartulaires tres-anciens. Ce païs est presque tout couvert de montagnes; mais assez fertile en bleds en quelques endroits. Il y a aussi quelques mines, & beaucoup de chasse. Les habitans sont simples, doux & bonnes gens. La Savoye faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonoise & partie de la Celtique ou Lionnoise. Ensuite elle obeït aux Romains, jusqu'à ce que sur le declin de l'Empire & sous Honorius elle devint la proye de plusieurs nations Barbares; & enfin elle fit partie du Royaume de Bourgogne; & de là elle est passée sous la domination des Princes qui la possedent presentement. Bertold ou Berold qui vivoit au commencement de l'onziéme Siecle est tige de cette Royale Maison. Les Doctes ont eu de la peine à s'accorder, quand il a fallu découvrir la naissance de ce Prince. Loüis Chieza tire son origine d'Anchaire Marquis d'Ivrée en 850. Du Chesne dit qu'il étoit sorty de Hugues Roy d'Italie & Duc de Provence. Il y en a qui le font néveu de Hugues Capet; d'autres des Comtes de Mâcon; & chacun a soûtenu son opinion par des raisons plausibles. Cependant plus de quatre-vingts Historiens François, Alemans, Italiens & Savoisiens ont donné dans le sens de Mr Guichenon, qui aprez avoir bien examiné les Ancestres de Berold, a dit qu'il venoit de Witichind le Grand Duc de Saxe & d'Angrie, pere de Wigbert Duc d'Angrie qui le fut de Brunon & de Walpert. Ce dernier aussi Duc d'Angrie & Comte de Ringelbert laissa Immed Duc d'Engern, qui de Hinne Comtesse de Chiren, eut Hugues Marquis d'Italie, pere de ce Berold Comte de Savoye, & de Maurienne. Humbert dit aux Blanches mains luy succeda. Ces Comtes & leurs successeurs ajouterent divers domaines au leur; & c'est ce qui rendit plus considerable leur petit Etat. Amé VIII. érigea ce Comté en Duché, comme je le dis ailleurs. Depuis quelques tems on a crû que ce Berard de Saxe n'a point été, & que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Loüis fils de Boson, qui le fut de Beuve Comte d'Ardenne, du sang, selon quelques-uns, de Pharamond, ou de Charlemagne selon d'autres. Voicy comme en parle mon illustre amy Mr Chorier dans l'Histoire de Dauphiné Abregée pour Monseigneur le Dauphin. [Le Roy Lothaire le jeune épousa Tietberge sa sœur (de Humbert) Ermengarde fille de l'Empereur Loüis II. & petite-fille de Loüis le Debonnaire fut femme de Boson. Il eut d'elle Loüis qui luy succeda au Royaume de Bourgogne, & qui fut Empereur d'Italie. Charles Constantin fut fils de celuy-cy, & d'Adelais Egine d'Angleterre. Il épousa la Comtesse Tietberge, eut d'elle Humbert, & vivoit encor l'an 963. Nous devons cette découverte à l'exact & curieux du Bouchet, & la preuve est en divers titres du Cartulaire de Clugni qu'il m'a communiqué. * Louis Chieza, *Hist. de Pedem.* Philibert Pingon, *Saxon. Saband. Princ. Arbor gentil.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Paradin, *Chron. de Savo.* Papire Masson, *Elog. Ducum Sabaudie*, Thomas Blanc, *Abr. de l'Hist. de Savoye*, Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sanson, *Geogr.* &c.

SAVOLAX, Province du Royaume de Suede en la Finlandie, & du côté de la Moscovie. Il n'y a point de Ville ny de Bourg considerable.

SAVONE, Ville d'Italie dans l'Etat de Genes avec Evêché Suffragant de Milan. Elle est la seconde de la Republique à qui elle a inspiré autrefois de la jalousie, estant favorisée par François I. Aussi ceux de Genes firent boucher le Port de Savonne qui a été la patrie de trois Papes, Gregoire VII. Jule II. & Sixte IV. On y voit d'assez jolies Eglises, cinq portes, deux Forteresses & une Citadele. Les Latins la nomment *Savo* ou *Savona*. Il y a aussi SAVONE ou Saone Isle de l'Amerique Meridionale prez de celle de S. Dominique. Les Espagnols en sont les maîtres, mais elle est peu considerable & peu habitée.

SAVONIERES, lieu prez de Toul en Lorraine, où l'on celebra un Concile en 859. *Concilium ad Saponarias*. Voyez Toul.

SAVROMANVS. Cherchez George Sauromanus.

SAVVAGE. Cherchez Denis Sauvage.

S. SAVVEVR DE MONTREAL, Ordre Militaire d'Espagne. Il fut étably vers l'an 1120. par Alfonse VII. dit le Batailleur Roy d'Aragon & de Castille. Ce Prince avoit bâty la Ville de Montreal contre les Maures de Valence. Il y mit des Templiers pour la défendre, & pour faire la guerre aux Infideles. Mais depuis les Templiers ayant été exterminez au Concile de Vienne en 1311. on mit à Montreal des Chevaliers tirés des plus nobles Familles d'Aragon. Ils portoient sur une robe blanche une Croix ancrée de Gueules, & ils furent nommez les Chevaliers de S. Sauveur. La destruction des Maures, détruisit cet etablissement. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Zurita, *in Ind.* &c.

Il y a aussi en Italie les Chanoines de S. SAVVEVR, qu'on nomme ordinairement *Scopetini*. Ils furent fondés en 1408. par le Bien-heureux Estienne Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Leur premier établissement se fit dans l'Eglise de S. Sauveur prés de Sienne; & c'est de là qu'ils ont tiré le nom qu'on leur donne. Celuy de Scopetani vient de l'Eglise de S. Donat de Scopete qu'ils obtinrent à Florence sous le Pontificat de Martin V.

SAXE, grand païs d'Alemagne que les Latins nomment *Saxonia*, & les habitans *Sachsen*. On la considere diversement ou comme un Electorat & païs particulier, ou comme une region plus étenduë. Cette derniere est divisée en cercle de la basse Saxe & en cercle de la haute Saxe. Le premier comprend les Duchez de Brunsvic, de Lunebourg, de Magdebourg, de Bremen, de Mecklebourg, d'Holsace & de Lavvemburg; les Principautez de Ferden & d'Halberstadt & l'Evêché d'Hildesheim. Le cercle de la haute Saxe contient la Marck ou le Marquisat de Brandebourg, la Pomeranie, la Thuringe, la Misnie, le Duché de Saxe & la Principauté d'Anhalt. La Saxe propre qui est le Duché & Electorat de Saxe est une petite Province d'Alemagne prez de l'Elbe, entre la Lusace au Levant, le Marquisat de Brandebourg au Septentrion, la Principauté d'Anhalt au Couchant, & la Misnie au Midy.

Ses Villes sont Witemberg, Torgavv, &c. & le Duc est le huitiéme Electeur de l'Empire. Il est vray qu'outre cette Province, il est Souverain de la Misnie, d'une partie de la Thuringe, de la Lusace qui faisoit auparavant partie de la Boheme, & qui luy est soumise depuis l'an 1620. d'une partie du Comté de Mansfeld, de l'Abbaye & du territoire de Quedelimbourg & de diverses autres terres; dont il a depuis peu cedé une partie à ses freres. Cependant l'ancienne Saxe, outre tous ces vastes païs dont je viens de parler, comprenoit encore la Westphalie & d'autres terres. Les anciens Saxons étoient barbares & superstitieux. Ils se firent pourtant beaucoup craindre, & s'étant rendus tres-puissans en Alemagne ils passerent dans la Grand' Bretagne où ils établirent un Royaume. Dés le VI. Siecle ils firent des courses sur les terres des François, & cela continua dans le suivant. Charlemagne leur fit la guerre durant trente ans, & eut toûjours la bonté de leur pardonner. Ils étoient encore idolatres, & pour se mettre bien avec ce grand Monarque ils reçurent le Baptême; mais comme leur devotion n'étoit que feinte, se voyant les maistres ils massacrerent leurs Prêtres, & se defirent des François qui étoient dans leur païs. Witikind qui étoit leur Chef se signala par son courage; mais cela ne les empêcha point d'être toûjours vaincus. Depuis le païs de Saxe passa dans le X. Siecle, des successeurs de Rudolphe néveu du même Witikind qui est le III. de ce nom, à ceux d'Herman de Billenguen, puis dans la Maison de Supplimberg l'an 1106. en la personne de Lothaire qui fut depuis Empereur, & qui donna sa fille avec la Saxe à Henry le Superbe Duc de Baviere, qui disputa l'Empire à Conrad III. Albert dit l'Ours, Prince d'Anhalt, prit sur luy la basse Saxe en qualité du petit-fils de Magnus dernier Duc de la Maison de Billinguen, & il s'y établit entierement aprez la mort de Henry le Superbe. Le fils de celuy-cy dit Henry le Lyon fut mis au ban de l'Empire & ses biens confisquez à cause de ses violences, vers l'an 1175. Othon de Witelspach eut la Baviere; & le fils d'Albert l'Ours garda la Saxe, à laquelle il joignit tout ce qui en fait l'Electorat, & c'est de luy que descendent les Ducs de Saxe Lavembourg. En 1423. l'Empereur Sigismond voulant recompenser les grands services de Frederic le Belliqueux Marquis de Misnie, luy donna cet Electorat vacquant par la mort d'Albert IV. mort sans enfans. Eric V. Duc de Saxe Lavembourg y pretendoit; mais il fut obligé de se contenter de la Basse Saxe. La Haute demeura avec l'Electorat à la Maison de Misnie, qui y pretendoit comme descenduë de Witikind. Ce Frederic le Belliqueux a eu des successeurs qui sont encore Ducs de Saxe. Jean Frederic fut dépoüillé de l'Electorat par Charles V. vers 1548. Maurice son cousin arriere petit-fils de Frederic II. en fut investy & il le transmit aux enfans d'Auguste Maurice son frere, jusqu'à Jean-George qui est l'Electeur de Saxe d'aujourd'huy, & Grand Maréchal de l'Empire. Ce Prince est Lutherien; j'ay déja dit en quelque autre endroit que Luther commença de publier ses erreurs dans la Saxe, & qu'il y fut protegé par l'Electeur. * Albert Crantz, *Saxon.* George Fabricius & David Chytræus, *Saxon.* Reinerus Reineccius, *de Saxon. origin.& Annal. Vvitichindi*, Bertius, *de reb.Germ.* Cluvier, *descr.Germ.* Sanson, du Val & Buet, *Geogr.* Baudrand, *in actu Lexi. Ferr.* Scriptores Germaniæ, &c.

SAXLINGHAN. Voyez Adam.

SAXON LE GRAMMERIEN, Prevôt de l'Eglise de Roschild en Danemarc, étoit en estime dans le XII. Siecle. Il composa une Histoire en XVI. Livres & il la dedia à André Evêque dans le même Royaume. Cet Ouvrage a quelque chose de fabuleux, mais il est écrit d'un stile elegant & qui surpasse même la portée de son Siecle. Aussi Erasme en fait état, *in Ciceron*, où il en parle ainsi, *Dania nobis dedit Saxonem Grammaticum, qui sua Gentis Historiam splendidè magnificèque contexuit, &c.* * Possevin, *in App.S.* Vossius, *de Hist.li.2.c.55.*

SBAROIA, Cherchez Augustin.

S C

SCÆVA MEMOR, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Tite & de Domitien. Il composoit des Tragedies, & un de ses freres nommé Turnus faisoit des Satires. Martial fait mention de l'un & de l'autre, *li.11.Epigr.11.*

Contulit ad Satyras ingentia pectora Turnus,
Cur non ad Memoris carmina? frater erat.

Il fait aussi mention de Scæva Memor en particulier dans la 10. Epigramme du même Livre:

Clarus fronde Jovis, Romani fama cothurni
Spirat Apellea redditus arte memor.

Scaliger estime que Memor est Auteur d'une Tragedie intitulée Octavie, qu'on attribuë à Seneque, *in Poet.* Lilio Giraldi, *Dial.de Poet.* &c.

SCAGEN, Ville & Promontoire du Royaume de Danemarc en Jutland, que ceux du païs nomment *Scaun* & *Scager Rif.*

SCALA, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant d'Amalfi. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy. Les Latins la nomment *Scala* & *Scalis.*

SCALIGER ou Jule-Cesar de l'Escale, docte Critique, Poëte, Medecin & Philosophe, s'acquit dans le dernier Siecle l'estime des Gens de Lettres & de tous ceux qui aimoient les Muses. L'Italie le vit naître, l'Alemagne l'éleva, & la France eut l'avantage de le posseder jusques à la mort. On dit qu'il vint au monde en 1484. au Château de Ripa, dans le territoire de Veronne. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, maîtres de Veronne & de diverses autres places d'Italie; & il étoit si fort entesté de ce sentiment qu'il n'est rien dans le monde qu'il n'ait fait pour le soûtenir & pour le faire trouver raisonnable. Plusieurs ont donné dans son sens, & d'autres l'ont berné & l'ont traité de réveur & de visionaire. Entre ces derniers, il ne faut pas oublier Jerôme Cardan Medecin de Milan, qui fut l'ennemy irreconciliable de Scaliger, qui avoit improuvé par un écrit son Livre de la subtilité. Scaliger ne parle pas seulement avec avantage de sa noblesse, il éleve avec des termes pompeux, ses hauts faits d'armes, & il publie avec la même force son erudition & son sçavoir. Pour ce point il avoit raison, car on ne vit jamais de genie plus vaste & plus naturel pour les Lettres, & quand il ne nous auroit pas appris qu'il étoit docte, ses Ouvrages nous l'auroient dit avec plus de modestie. Il se retira à Agen dans la Guiene, il y exerça long-tems la Medecine, & il y mourut enfin en 1558. âgé de 75. ans, laissant Silvio Medecin, & Joseph-Jule ses fils, heritiers de son esprit. Nous avons de luy son admirable Poëtique, des Lettres & des Oraisons; des Poësies; divers Commentaires sur Aristote & sur Theophraste; plusieurs Traités de Medecine; *De causis linguæ Latinæ. Testimonia de Gente Scaligera, Exercitationum Exoticarum Lib. XV. &c.* On l'accusa de n'avoir pas eu en toutes choses des sentimens bien orthodoxes, quoy que d'autres assurent que ce qu'il y a de reprehensible dans ses Ouvrages ait été ajouté par les Calvinistes, qui

ont

ont supprimé des Poëmes qu'il avoit composés à l'honneur des Saints. Quoy qu'il en soit, il mourut bon Catholique & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins d'Agen, où l'on voit cette Epitafe composée par luy-même :

Extulit Italia, eduxit Germania, Iuli
Vltima Scaligeri funera Gallus habet.
Hinc Phœbi dotes, hinc duri robora Martis
Reddere non potuit nobiliore loco.

Scevole de Sainte Marthe, *l. 1. Elog.* Possevin, *in App.* S. Sponde, *A. C.* 1558. *n.* 14. Juste Lipse, *in Epist.* Vander Linden, *de Script. Med.* Juste, *in Chron. Medic.* Laurens Crasso, *Elog. litter. P. II.* Quenstedt, *de Patr. Doct. &c.*

SCALIGER (Jule Joseph) fils de Jule Cesar; naquit a Agen le 4. Aoust de l'an 1540. Ses Ouvrages font connoistre qu'il n'étoit pas indigne du nom qu'il portoit, & qu'il répondoit dignement à ce qu'exigeoit de luy la grande reputation de son pere. Il s'en acquit aussi une qui fit encore plus de bruit; & il l'accompagna de l'affection de tous les honnêtes gens de son Siecle. Il avoit premierement étudié à Bourdeaux; & depuis son pere eut luy-même le soin de former cet esprit qu'il trouvoit excellent pour les Sciences. Quelque tems aprez il fit un voyage à Paris, & continua ses études dans la celebre Université de cette Ville. Il y apprit la langue Greeque sous Adrien Turnebe; ensuite il s'attacha à l'étude de l'Hebraïque dont il vint encore à bout. Il se rendit de même parfait dans la Critique des Auteurs; de sorte qu'on ne pouvoit assez admirer la force & le brillant d'un genie si vaste & si universel. Scaliger en étoit assez persuadé; & la bonne opinion qu'il eut de son merite fait assez connoitre qu'il avoit herité de l'entêtement de son pere. Nous pouvons même ajoûter qu'il le surpassa en cela, s'imaginant que pour l'intellience des Langues sçavantes & pour la Critique des Auteurs, les plus grands esprits n'avoient rien que de bas en comparaison de luy. Il soûtint de même avec opiniatreté que sa Famille étoit sortie de celles des Princes de l'Escale de Verone; & en cela les uns furent assez complaisans pour ne les pas contredire, & les autres se mocquerent de luy. Les Consuls de Leiden en Holande l'attirerent dans leur Université où il Professa 16. ans, & il mourut en cette Ville le 21. Janvier 1609. Les avantures de sa vie furent tout-à-fait bizzares. Il a eu pourtant l'avantage d'avoir travaillé pour l'immortalité, en publiant de tres-beaux Ouvrages. Heureux si en rendant l'ame parmy les Livres, il fut mort dans le sein de l'Eglise comme il l'avoit fait esperer, & comme il sembloit le souhaiter. Je me souviens à ce sujet de ce que M. Gassendi rapporte dans la vie de M. de Peiresc. Celuy-cy avoit fait en 1606. un voyage en Angleterre pour y voir les Hommes de Lettres, il passa en Holande pour le même sujet, & il fut à Leiden rendre visite à Scaliger qui étoit son amy. Dans la conversation, il avoüa à M. de Peiresc qu'il avoit dessein de venir mourir en France pour estre enterré dans le même tombeau que son pere; Et comme cette confidence donna occasion à M. de Peiresc de luy demander s'il n'avoit pas aussi dessein de finir ses jours dans la même Religion que luy, il ne répondit à cela que par une grande abondance de larmes, qui témoignoient assez les sentimens de son cœur. Nous avons de luy des Notes sur Senecque, sur Varron & sur Ausone; des Corrections sur Eusebes sur Valerius Flaccus, Pompejus Festus, &c. des Poësies, *Thesaurus temporum. Emendatio temporum*, divers autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1558. *n.* 14. 1609. *num.* 8. Laurens Crasso, *Elog. litt. P. II.* Gassendi, *de vita Peir. li.* 2. Juste Lipse, Casaubon, Heinsius, Meursius, &c.

La Famille des SCALIGER a été illustre en Italie, où ils ont été Seigneurs de Verone. Albert & Mastin sont renommez dans les Histoires de ce païs. Leur ayeul Baudoüin étoit Jurisconsulte vers l'an 1101. Frederic Scaliger Jurisconsulte de la même Maison, eut de beaux emplois en 1316. Les Curieux pourront consulter Jule du Puy, *in Elog. Advoc. Veron.* Alexandre Cannobius, *Arbor. Scalig.* Cesar Botteti, *de Magnif. Veron.* Jerôme à Curte, *Hist. Veron.* Onuphre, *Antiq. Veron.* &c.

SCAMANDRE ou Xamte, Fleuve de Mysie en Asie. Herodote dit que l'armée de Xerxes le desecha. Il sort du Mont Ida; & il en est assez parlé dans les Poëtes & les Auteurs anciens. Il a encore le nom de *Scamandro*, & non pas celuy de *Simoers*; comme Castalde & d'autres l'ont écrit. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.*

SCANDERBERG; c'est par ce surnom qui veut dire Alexandre qu'est connû GEORGE CASTRIOT Roy d'Albanie. Il avoit reçû la vie de Jean qui ayant été reduit à la derniere extremité par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de luy remettre cinq de ses fils. Celuy dont je parle étoit le plus jeune; & il eut le bon-heur de plaire au Tiran qui ayant ôté la vie à ses freres par un poison lent, la luy conserva, charmé de sa bonne mine & de sa valeur. Aussi voyant en ce jeune Prince de merveilleuses qualités, il le fit circoncire par force, l'éleva avec soin & l'instruisit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Ces soins reüssirent mieux qu'il ne souhaittoit. Scanderberg qui avoit donné des marques de sa bravoure en faveur d'Amurat qui luy avoit usurpé ses Etats, resolut de s'y remettre. Et en effet, il trompa si heureusement le Gouverneur de Croye capitale de l'Albanie, qu'il se rendit maître & de cette place & de plusieurs autres; & en 1443. il prit possession de son heritage, avec une joye extrême de ses peuples. Il reprit la Foy avec le Sceptre, & ce bon-heur fut suivy de divers avantages. Car il contraignit le Prince Turc de lever le siege de devant Croye; & il tailla en pieces les forces redoutables qu'on avoit envoyées contre luy pour luy faire la guerre. Amurat mourut devant les murailles de Croye en 1450. sans avoir pû forcer cette place, quoy qu'il le souhaitât avec une passion extrême pour se vanger de Scanderberg. Celuy-cy eut à soûtenir l'effort de sept ou huit armées sous le regne de Mahomet II. mais la victoire demeura toûjours de son costé. Il n'alloit jamais au combat, que pour vaincre; & ce fut avec tant de bon-heur, que quoy qu'on ait dit de luy qu'il a tué plus de deux mille Turcs de sa main, il n'a pourtant jamais reçû de blessure. Mahomet se vit contraint de faire la paix avec luy. Mais dans le tems, que pour opposer son courage à la valeur des François, il étoit passé dans le Royaume de Naples à la priere du Pape Pie II. & de Ferdinand d'Aragon; l'Ottoman voyant la trêve expirée, fit dessein de remettre le siege devant Croye. Cette tentative ne luy fut pas favorable, Scanderberg fit lever le siege deux fois de suite & fut toûjours en état de repousser les ennemis. C'étoit l'Alexandre Chrêtien qui n'étendit pas si loin ses conquestes que celuy de Macedoine, mais qui n'eut pas moins de gloire, si l'on considere bien le prix & le merite de ses actions. Il mourut à Lisse, le vingt-septiéme Janvier de l'an 1467. âge de 63. * Marin Barlet. *Hist. Scand.* Paul Jove, *in Elog.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Leunclavius, *in Pandect. Turc.* Chalcondile, *Hist. des Turcs, &c.*

SCANDINAVIE, grande presqu'Isle en la partie Septentrionale de l'Europe. Elle comprend le Royaume de Suede & de Norvege, dont je parle ailleurs. La SCANDIE, qui selon quelques Auteurs est la partie Septentrionale de la Scandinavie comprend les Provinces de Schonen, & de Bleking & de Halland.

SCARA ou SCAREN, petite Ville du Royaume de Suede en la Province de Gotie, avec Evêché qui est Suffragant d'Upsale.

SCARDEONI. Cherchez Bernardin.

SCARDONE, que ceux du païs nomment Scardin, Ville ruinée de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Spalatre. On dit que le Siege Episcopal a été uny à celuy de Veglia. Les ruines de Scardone se voyent prez d'un Lac dit Prochian ou Prochlian; & sur une montagne voisine, il y a une Forteresse qui est au Turc. Il y a eu autrefois SCARDONA Isle de Dalmatie, qui est aujourd'huy inconnuë. Quelques-uns la prennent pour celle de Pago, mais elle étoit nommée *Gissa* ou *Cissa*; & d'autres Scherda ou Scherdiza, qui sont pourtant trop petites, pour pouvoir être comparées à la Scardona des Anciens. Consultez Lucius, *de regno Dalmat.*

SCARPANTO, Isle de l'Archipel, avec une Ville de ce nom; entre Rhodes, Candie & l'Anatolie. C'est la *Carpathus* des Anciens qui donna son nom à la mer Carpathiene dite aujourd'huy mer de Scarpanto.

SCARPE, Riviere du Païs-Bas, qui a sa source dans l'Artois. Elle passe à Arras, & à Doüay; puis ayant separé la Flandre du Hainaut, accruë des eaux de diverses autres Rivieres, elle se joint à l'Escault prez de Mortagne, à deux lieuës de Tournay.

SCARRON de l'ancienne Famille des Scarrons de Paris, étant tombé dans une espece de paralisie a demeuré perclus pendant plusieurs années de ses membres; pour soulager ses maux & pour donner carriere à son esprit qu'il avoit naturellement agreable, il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons Burlesque, où il a excellé au jugement de tout le monde aussi bien en prose qu'en vers. On ne sçauroit mieux representer le caractere de son genie & en même tems les dispositions de son corps que par ce Distique qu'il a luy-même composé & qui est à la tête d'un de ses Ouvrages:

Ille ego qui vates rabido data præda dolori,
Qui supero sanos ludibus atque jocis, &c.

Cet Ecrivain si plaisant & qui faisoit le plaisir des honnêtes gens, mourut l'an du mariage du Roy 1660. le 14. Octobre. Il avoit épousé sur la fin de ses jours Mademoiselle Françoise d'Aubigné, que le merite & la vertu ont fait approcher des Puissances, elle a été fort cherie de la feuë Reine Mere, le Roy Loüis XIV. l'a toûjours fort considerée, & pour luy en donner des marques il luy a donné la qualité de Gouvernante de Monseigneur le Duc de Mayne, de son frere Monseigneur le Comte du Vexin, de Mesdemoiselles de Mantes & de Tours; & pour recompense de ses services il luy a donné la Terre de Mantenon, qui est un Marquisat dont elle porte presentement le nom.

SCAURUS (M. Æmilius) Consul Romain, étoit sorty d'une Famille illustre; mais il se trouva si pauvre qu'il fut contraint de vendre du charbon, afin de trouver dans ce commerce, quoy que peu honorable, dequoy subsister. Il se consola avec les Livres de sa mauvaise fortune & il la surmonta. Il commença par se faire connoître dans le Barreau, & ensuite, étant allé à la guerre d'Espagne il y fut estimé & on luy donna de l'employ. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent de Jugurtha. Cela ne l'empêcha pas de meriter les premieres Charges de la Republique & de parvenir au Consulat qu'il eut plus d'une fois. On dit qu'il dompta les Liguriens, & qu'étant Censeur il fit bâtir le Pont Milvien & paver ce chemin, qui de son nom fut appellée la Voye Emiliene. Il composa aussi l'Histoire de sa vie qu'il adressa à L. Fufidius, & publia d'autres pieces dont les Anciens ont parlé avec estime. La Famille des Scauriens étoit tres-illustre à Rome, & elle donna à la Republique divers Magistrats, & de grands Hommes de guerre, dont les Auteurs anciens font souvent mention. * Ciceron, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 4. *chap.* 4. Salluste, *de Bello Jugurth.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 72. Pline, *li.* 34. Cassiodore, *Fast. Consul.* & Ursin, *de Famil. Roman.*

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE. Cherchez Sainte Marthe.

SCHAFOUSE, en Latin *Schafusia*, & en Alemand *Schafhausen*, Ville de Suisse sur le Rhin, capitale d'un des treize Cantons, entre Constance, Bâle & Zurich.

SCHALOLD, Ville d'Irlande, qui n'est considerable que parce qu'elle a eu le Siege d'un Evêque.

SCHAPLER. Cherchez Cristophle.

SCHEDEL. Cherchez Hartman.

SCHENING, Ville de Suede dans la Province de Gottie, Guillaume Legat du S. Siege y celebra en 1247. un Concile pour la reforme des mœurs. Jean Magnus & Sponde en font mention.

SCHETLAND, Isles de la mer d'Ecosse, autrefois dites *Æmoda*. Il y en a trois principales, Mainland, Zell & Wst. Quelques Auteurs en mettent d'autres qui sont plutôt des écueils. Elles sont au Roy de Danemarc. * Sanson, *Geogr.*

SCHMIDELIN (Jacques-André) Lutherien d'Alemagne, qui vivoit sur la fin du Siecle passé, est un des Chefs de cette Secte d'errans qu'on nomma Concordistes; parce qu'ils vouloient unir les Lutheriens & les Calvinistes. Pour ce dessein, celuy-cy composa un Livre où il tâchoit de rendre conforme les opinions des deux partis; & obligeoit ceux qui suivoient le sien d'écrire leur nom dans ce même Livre. Cependant on se mocqua de cette entreprise; & les Alemans nommoient par raillerie ce Livre de la Concorde Pretenduë *Pappenbuch*, qui est le nom qu'ils donnent aux cayers que leurs Curieux portent en voyage, pour y graver les armes des personnes avec qui ils font connoissance. Un d'entr'eux fit ce Distique:

In libro vitæ qui non potuere notari,
Nomen in hunc librum composuere suum.

Schmidelin eut depuis une conferance avec Beze: Mais elle ne servit qu'à les desunir. Il en eut une autre avec Jean Pistorius Catholique, qui luy fut si peu avantageuse, qu'il mourut de deplaisir, voyant que Jacques Marquis de Bade, tres-mal satisfait de ses raisons, avoit abjuré ses erreurs aprez cette conferance. Cela arriva en l'année 1589. * Sponde, *A.C.* 1580. *num.* 16. 1586. *num.* 17. 1589. *num.* 33.

SCHIRAS, Ville de Perse en la Province de Farsi, vers le fleuve Bendimir. Elle est la plus grande du païs & elle s'est accruë par la ruine de l'ancienne Persepolis. Les Perses la nomment *Scherazz*, & quelques-uns estiment qu'elle pourroit être la *Marasium* des Anciens. Divers Auteurs disent qu'il y a cent mille maisons.

SCHOLARIUS. Cherchez George Scholarius.

SCHONIE ou SCHONIN, Province & côte

côte de la grande Presqu'Ile de Scandinavie sur la Mer Baltique, & sur le détroit du Sund.

SCHOT (Pierre) Chanoine de Strasbourg, un des plus heureux genies de son tems, Poëte, Jurisconsulte, Historien, &c. Il publia divers Traités, & il en promettoit davantage quand il fut surpris par la mort, âgé de 31. an, en 1491. * Tritheme, *in Catal.* & Pantaleon, *P. II. de vir. illust. Germ.*

SCHVVART. Cherchez Anckiluzen.

SCHVVARTZEMBOVRG, Comté de l'Empire d'Alemagne, en Turinge. Il y a aussi SCHVVARTZEMBOVRG, Ville & Baillage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg.

SCHVVEINFVRT, Ville Imperiale d'Alemagne en Franconie. Elle est sur le Mein, des dependances de l'Evêque de Wurtzbourg. Les Suedois la prirent durant les dernieres guerres d'Alemagne.

SCHVVERIN, Ville d'Alemagne, capitale du Mekelbourg & residence de ses Ducs.

SCIAMSI & SCIANTON, Province de la Chine. Cherchez Xamsi & Xantung.

SCILLE détroit ou Promontoire de Sicile, renommé dans les écrits des Anciens. Il y a aujourd'huy dans la Calabre & prez de ce Promontoire un village dit Sciglio. Il y a aussi eu SCILLE fille de Nise Roy de Megare. Elle rendit cette Ville à Minos Roy de Crete qu'elle aimoit, & qui la méprisa. Une autre dont Glaucus fut amoureux; & que Circé changea en divers animaux. * Ovide, *Metam. li.* 8, 13. 14. *&c.*

SCIPION, la famille de ce nom tres-illustre à Rome, étoit une branche de celle des Corneliens. On assûre qu'une action de pieté luy fit meriter ce surnom. Lucius Cornelius SCIPION étoit Consul en 456. de Rome avec Cn. Fulvius Maximus, combattit les Toscans prez de Volterre; & donna des marques de son courage en diverses autres occasions. Tite Live, *li.* 10. Cn. Cornelius SCIPION dit Asina fut Consul avec C. Ovilius Nepos en 494. & avec A. Attilius Calatinus en 501. Il fut defait & pris avec dix-sept Vaisseaux durant son premier Consulat; Mais l'année d'aprez il prit Alerie dans l'Isle de Corse avec quelques autres places; & il fit vœu de faire bâtir un Temple à la Tempête. De là il passa dans l'Isle de Sardaigne; & ayant emporté Olbie, il defit & tua Annon General des Cartaginois. Durant son dernier Consulat il defit deux cens voiles des Cartaginois & prit Palerme. Tite Live, *li.* 17. Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 1. Zonare, *in Annal.* &c. Ce grand Homme laissa deux fils Cn. Cornelius SCIPION qui fut Consul en 533. de Rome avec M. Minutius Rufus, & ils battirent les peuples d'Istrie, qui écumoient la Mer. L'autre est P. Cornelius SCIPION qui fut Consul avec Tib. Sempronius Longus en 536. Ce fut cette année que commença la seconde guerre Punique. Il alla en Espagne pour s'opposer à Annibal, mais ayant sçû qu'il étoit deja dans les Gaules, & qu'il avoit passé le Rône il voulut tâcher de l'arrêter. Pour cela ayant donné une partie de ses troupes à son frere afin de poursuivre Asdrubal en Espagne. Il se rendit à l'armée qui étoit sur le Pô. Ce fut sur le Tesin que la premiere bataille se donna. L'armée Romaine y fut mise en deroute; & Scipion y ayant été blessé, fût tombé luy-même entre les mains des ennemis, si Publius son fils qui quelque tems aprez merita le nom d'Africain, ne l'eut defendu avec beaucoup plus de vigueur que sa jeunesse ne sembloit le permettre. Dans la suite ces deux freres donnerent souvent des marques de leur grand courage. En 542. ils commanderent l'armée en Espagne qu'ils enleverent presque toute aux Cartaginois. Ils retablirent Sagunte; mais enfin ils furent opprimez par les ruses des ennemis. Publius abandonné par les siens, & defait par Asdrubal & par Magon, fut entouré par un gros de Numides qui le tuerent; Et l'armée de Cneius étant dissipée par toutes les forces des Cartaginois jointes ensembles, il se sauva dans une Tour & sur le refus qu'il fit de se rendre, les ennemis y mirent le feu de toutes parts & le firent perir miserablement. * Tite Live, *li.* 21. Polybe, *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION surnommé Nasica étoit fils de Cneius dont je viens de parler, & cousin de Publius l'Afriquain. Il avoit beaucoup de connoissance du Droit, & beaucoup de courage; mais encore plus de pieté. Aussi estimé le plus homme de bien de la Republique, il eut ordre de recevoir en 550. la Statuë de la mere des dieux. Il se montra homme de guerre dans les occasions; & par sa prudence & sa moderation, il merita le surnom de petit cœur, *Corculum*, du peuple Romain. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 44. Florus, Tite Live, Eutrope, &c.

SCIPION (Publius Cornelius) surnommé l'AFRICAIN étoit fils de Publius Cornelius dont j'ay déja parlé. Il n'étoit pas encore âgé de dix-huit ans qu'il sauva la vie à son pere à la bataille de Tesin, & ensuite il arrêta une partie de la noblesse Romaine en la defaite de Cannes. Aprez la mort de son pere & de son oncle, il fut envoyé en Espagne à l'âge de vingt-quatre ans; & dans moins de quatre il reconquit tout ce grand païs sur les Cartaginois. Dans un jour il emporta Cartage la Neuve. Il est vray qu'il étoit bien malaisé de se defendre d'une valeur accompagnée de tant d'autres vertus. On peut dire que son humanité, sa moderation & sa liberalité furent les principaux instrumens de ses conquêtes. On remarque qu'en cette occasion entr'autres choses il rendit aux Villes d'Espagne les ôtages qu'elles avoient données aux Cartaginois. La femme de Mandonius & les enfans d'Indibilis qui étoient des principaux du païs s'étant trouvez parmy les prisonniers, il les fit ramener honorablement à leurs parens. C'est dans cette occasion qu'il ne voulut pas même donner à ses yeux la satisfaction de voir une jeune Dame dont la grande beauté attiroit l'admiration de tout le monde; soit qu'il voulut faire connoître que la continence n'étoit pas la moindre de ses bonnes qualitez, soit de peur de faire quelque peine à la pudeur de cette belle fille. Il accompagna même cette genereuse moderation d'une liberalité qui ne l'étoit pas moins. Car il voulut que la rançon qu'on luy offrit pour cette prisonniere, servit à accroître la dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien à qui elle étoit fiancée. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une grande bataille qu'il donna dans la Betique (c'est l'Andalousie) où il defit plus de cinquante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Depuis il porta la guerre en Afrique, où tout luy fut heureux. Il defit deux fois les ennemis commandez par Asdrubal & par Siphax Roy de Numidie. En la premiere bataille il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brulez, & six mille prisonniers. En la seconde leurs troupes furent dissipées, & Lælius avec Masinissa Roy d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Siphax qui fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe sa femme. Ces avantages furent remportées en 551. de la fondation de Rome, L'ânée d'aprez il gagna la bataille de Zama où Scipion defit Annibal, luy tua vingt mille de ses gens & en prit

AAAAaaa iij

pareil nombre avec onze Elephans sans qu'il eut perdu à peine quinze cens hommes. Vermina fils de Siphax amenoit du secours aux Carthaginois; Scipion luy fut au devant, & défit quinze mille de ses soldats. Ainsi la Ville de Cartage assiegée par mer & par terre, se soumit à des conditions tres-avantageuses pour Rome, où Scipion entra en 553. triomphant de Siphax; & meritant le surnom d'Africain. Il avoit deja été Consul, il le fut une seconde fois, & il fut élevé aux plus grands honneurs de la Republique. En 564. il suivit son frere en Asie comme je le diray bien-tost. A son retour les deux freres Petiliens Tribuns du peuple, l'accuserent de Peculat, & en quelque sorte, de trahison, pour l'intelligence qu'ils pretendoient qu'il avoit euë avec Antiochus en consideration de son fils Scipion, qui étant prisonnier de guerre entre les mains de ce Roy, luy avoit esté envoyé sans rançon. Scipion aprez avoir raconté ce qu'il avoit fait pour le public, fit souvenir le peuple qu'il avoit défait Annibal en Afrique à pareil jour; & qu'il étoit juste qu'il en allât rendre graces aux Dieux. Le peuple le considerant alors comme son principal défenseur, oublia qu'il fut accusé & l'accompagna dans tous les Temples, comme si ç'eut été le jour de son triomphe. Aprez cela ce grand homme se retira à Linterne dans la Campagne de Rome; & il y passa le reste de ses jours dans l'étude & l'entretien des gens de Lettres. Il les aimoit uniquement; & il avoit même de l'eloquence, comme nous l'apprenons de Ciceron. Il laissa un fils P. Cornelius Scipion, qui l'avoit suivy à la guerre d'Asie, & il y fut fait prisonnier comme je l'ay dit. Le même Ciceron en parle ainsi dans son Dialogue des Orateurs illustres intitulé Brutus. [Publius Scipion fils du grand Africain, eût eu rang entre les plus diserts, s'il eut eu la force du corps. Nous avons de luy quelques Oraisons qui le témoignent, avec une Histoire Grecque qu'il a écrite d'un stile fort agreable.] C'est luy qui adopta le fils de Paulus, le jeune Scipion l'Africain dont je parle dans la suite. * Tite-Live, *li.* 23. *& seq.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 49. Plutarque, *in Scip.* Florus, *li.* 2. *c.* 6. Polipe, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION (L. Cornelius) dit l'ASIATIQUE, étoit fils de P. Scipion, & frere de l'Africain, qu'il suivit en Espagne & en Afrique. Il étoit extrêmement valetudinaire; ce qui le rendoit incapable de faire de grandes choses. Estant Consul en 564. on luy donna la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus; & son frere Publius luy servit de Lieutenant. La bataille fut donnée aux champs de Magnesie prez de Sardes. L'armée d'Antiochus étoit de soixante & dix mille hommes de pied, & de douze mille homme de cheval, avec quantité de chariots armés de faux & nombre d'Elephans. Les Romains n'avoient en tout que trente mille hommes. Les Asiatiques y furent défaits. On fait monter les morts jusques à cinquante mille fantassins & quatre mille cavaliers. Il y eut quatorze cens hommes de pris avec quinze Elephans. Scipion remporta de cette bataille avec l'honneur du triomphe le surnom d'Asiatique. Depuis il fut accusé par Caton d'avoir détourné les deniers publics; & on l'alloit mener en prison aprez sa condamnation, si Graccus qui épousa Cornelie fille de Scipion l'Africain ne s'y fut opposé. Cela n'empêcha pas que ses biens ne fussent saisis par les Receveurs. Il est vray qu'il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence; & tourna la haine publique contre son accusateur & contre son Juge.* Tite-Live, *li.* 38. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 53. Eutrope, *li.* 4. *&c.*

SCIPION (Publius) dit EMILIEN ou le Jeune AFRICAIN, étoit né de Paul Emille; & il fut adopté par Scipion fils de l'Africain; celuy là même, qui au sentiment de Vellejus Paterculus n'avoit rien conservé de la grandeur de son pere que l'image d'un beau nom & quelque force d'eloquence. Celuy dont je parle étoit un homme qui joignoit ensemble toutes les vertus de Scipion son Ayeul adoptif & de L. Paul son pere naturel. Il fut en effet le premier & le plus eminent de son siecle, soit par toutes les qualités qui pouvoient rendre un homme recommandable dans la guerre & dans la paix; soit par les avantages de son esprit, & par les connoissances que son étude luy avoit acquises. Ce grand homme fit l'apprentissage de la guerre sous son pere Paul Emille. En 603. il alla en Espagne alors que tout le monde refusoit d'y servir. Il y merita une Couronne murale, pour estre monté le premier sur les remparts d'une ville ennemie que les Romains attaquoient. Il y défit aussi dans un combat singulier, un des chefs des Espagnols de la taille démesurée. L'année d'aprez il passa en Afrique, où l'on avoit commencé la troisiéme guerre Punique; & il y merita une Couronne obsidionale, pour avoir dégagé les troupes qui étoient assiegées. Cependant on fit en sa faveur un insigne passedroit; car on luy defera avant l'âge la dignité de Consul, quoy qu'il ne briguât que celle d'Edile. Ce fut en 607. & l'année d'aprez il prit & brûla la ville de Cartage, qui étoit odieuse aux Romains plutôt par la jalousie de la domination qu'elle avoit euë, que pour aucune faute qu'on luy peut reprocher en ce tems-là. Il renouvella dans sa famille le nom d'Africain. Ce grand homme avoit tout-à-fait de l'esprit & du sçavoir. Il se connoissoit si bien en ce qu'on nomme belles Lettres & en toutes sortes de sciences, que non seulement il étoit capable de bien juger d'un Ouvrage, mais d'écrire luy-même fort poliment. Il avoit tant d'éstime & d'admiration pour les personnes de sçavoir, qu'il tenoit toûjours auprez de luy, aussi bien dans l'armée qu'à la ville; Polybe & Panætius qui étoient deux hommes d'excellent esprit, comme je l'ay dit ailleurs. Et en effet on peut dire qu'il n'y a personne qui ait sçû plus agreablement remplir le vuide des emplois publics, par les occupations d'un honnête loisir. Il s'appliquoit perpetuellement, ou aux choses qui concernoient le métier de la guerre, où à celles qui pouvoient luy faire honneur en tems de paix; & se trouvant tantost parmy les armes & tantost dans l'étude, il exerçoit sans cesse ou son corps aux perils, ou son esprit aux sciences. Scipion fut créé Consul pour la deuxiéme fois en 620. fut envoyé en Espagne, où il prit Numance & la raza quinze mois aprez son arrivée. Peu aprez son retour il fut trouvé mort dans son lit en 623. * Tite-Live, *liv.* 48. *&* 52. Vellejus Paterculus, *li.* 1. *&* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 58. Ciceron, *in Bruto*, Polybe, Appian, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION (Pub.) surnommé Nasica, petit fils de celuy qui par jugement du Senat avoit été declaré le plus homme de bien de la Ville, fils d'un autre qui fut Consul, & qui étant Censeur avoit bâty des portiques au Capitole; & descendu au troisiéme degré de Cn. Scipion, oncle de Scipion l'Africain. Ce Nasica vécut toûjours en homme privé, & fut un de ceux qui s'éleva contre Tiberius Gracchus qui publioit les Loix Agraires. * Vellejus Paterculus, *li.* 2.

SCIPION AMMIRATO de Naples, mort en 1603. Il a écrit des familles du Royaume de

de Naples & de Florence, l'Histoire de Toscane, &c.

SCIPION CAPACE & ROVITO deux autres Ecrivains du même Royaume de Naples. Laurens Crasso, *Elog. Litter.*

SCIPION DUPLEIX de Condom où il étoit President en l'élection, a écrit l'Histoire de France en VI. Volumes. Nous avons des remarques sur son Histoire de Louis XIII. qu'on attribue au Maréchal de Bassompierre; & un autre Traité contre luy, intitulé: Les lumieres de Matthieu de Mourgues dit S. Germain, pour l'Histoire, éteintes par M. Scipion Dupleix; &c. Il mourut en 1661.

SCIROS, Isle de la mer Egée, qui a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est presentement, avec une ville Episcopale sous la Metropole d'Athenes. Les Turcs en sont les maitres. *On la nomme ordinairement *l'Isola di Sciro*, ou *San Georgio di Sciro*.

SCHITIANUS, Philosophe & Magicien, maître de Terebinthus dont je fais mention en parlant de Mannes.

SCITHIE, grande & vaste Region qui s'étendoit dans l'Europe & dans l'Asie. La Scithie Asiatique est divisée en celle qui étoit deçà le Mont Imaüs, & en celle qui étoit delà ce même Mont. La premiere qui étoit vers le Mont Imaüs, s'étendoit au couchant entre les Hyperboréens, les Perses, les Sarmates. Ses principaux peuples étoient les Alains, les Saces, & les Iaxartes qui habitoient le païs où nous plaçons la Tartarie deserte. Les autres étoient les Chazalgites & le païs dit Olgar, Buchar & Kalmuk, dans la grande Tartarie. La Scithie qui étoit delà le Mont Imaüs s'étendoit au Levant & avoit l'Inde au Midy. Elle comprenoit divers peuples & plusieurs Regions differentes avec la ville d'Issedon. Il y a aujourd'huy le Royaume de Thibet, Sifian & la principale partie de la grande Tartarie. Les Scithes étoient extrêmement cruels, qui avoient des coûtumes tres-barbares, & dont le païs étoit tout à fait sterile. On mettoit encore une troisiéme partie de la Scitie Asiatique. Elle étoit du côté du Septentrion vers la mer que nous appellons mer de Tartarie; & le païs des Hiperboréens, où sont presentement les Provinces de Bargu, de Jeka Moal, de Su Moal & de Tartar. La Scithie d'Europe étoit une partie de la Sarmatie, vers le Pont Euxin & le Palus Meotide; où l'on trouvoit les Nomades, les Georgiens, les Basilides, &c. & d'autres le long du Boristhene; ce qui est proprement la petite Tartarie d'aujourd'huy. Il y avoit encore une autre partie de la Scithie d'Europe, dite Pontique, entre la Dace, la Mesie, la Thrace, & le Danube. C'est où est presentement la partie Orientale de la Bulgarie, avec quelques autres peuples & sur tout les Tartares de Dobruce, & les Tartares de Budziack. Pline, Strabon, Ptolomée & Pomponius Mela ont fait des descriptions de la Scithie peu conformes à ce qu'Ortellius, Cluvier, & les autres nous en ont dit depuis. Je me suis attaché aux sentimens des Sieurs Guillaume Sanson & Antoine Baudran, *in Atlu. Lex. Ferr.* Cherchez Tartares.

SCITHOPOLIS, Ville de Palestine, sur le bord du Lac de Genezareth; bien que Pline & Ptolomée en ayent parlé comme si elle eut été dans la Cilosyrie. On dit qu'elle fut bâtie par des peuples venus de Scithie; & qu'elle eut le nom de Nyssa & de Methora. Depuis elle devint ville Metropole, dont le siege Archiepiscopal fut transferé à Nazareth. On assure que son nom Moderne est *Bethsan*. *Pline. *li.* 4. Zonaras, *T. I. Annal.* Josephe, Ferrari, &c.

SCOTINIENS, heretiques. Cherchés Photinus.

SCRIBONIE, troisiéme femme de Cesar Auguste, étoit fille de Libonius Scribonius, & sœur d'un autre de ce nom, beau pere de Pompée. Aussi Auguste ne fit ce mariage que pour s'allier avec le même Pompée. Scribonie avoit déja été mariée à deux hommes Consulaires, & elle eut de l'Empereur Auguste la celebre Julie dont je parle ailleurs. Suetone, *in Octav. c.* 62. Dion, *Hist. Rom. li.* 48. Levinus Hulsius, *de uxor. XII. Prim. Cæsar.* Il y a eu SCRIBONIUS LIBO qui avoit écrit des Annales. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom. Ciceron, *in Brut. li.* 2. *de Orat. li.* 12. *ad Attic. ep.* 5. *& li.* 15. *ep.* 30. *&* 31. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 1. *&c.* SCRIBONIUS LARGUS, ancien Medecin qui vivoit ou du tems d'Auguste ou de Tibere. Il écrivit divers Ouvrages qu'on a publiés dans ce Siecle. * Castellan, *de vit. illust. Medic. p.* 112.

SCUTARI, que les Latins nomment *Scodra*, les Esclavons *Scadar* & les Turcs *Iscodar*; est une ville de l'Europe; qui a été autrefois de la Dalmatie & qui est presentement de l'Albanie. Elle est située sur le fleuve dit la Boiano en Latin *Barbana*, qui vient du Lac Labeatis, qu'on nomme ordinairement le Lac de Scutari & sur les lieux, Lac de Penta. Elle a été autrefois le siege des Rois d'Illyrie; mais depuis prez de deux cens ans les Turcs en sont les Maitres. Mahomet II. l'avoit assiegée deux fois, & il y avoit perdu beaucoup du monde, sans la pouvoir prendre. Une paix faite par les Venitiens en 1478. la luy soûmit. La pluspart des habitans aimerent mieux sortir de la ville, que d'y vivre sous la tyrannie d'un Prince ennemy de JESUS-CHRIST. Scutari a eu un Evêché suffragant d'Antibari ou Antivari, qui est une ville de Dalmatie. Il y a aussi SCUTARI, place en Asie vis à vis de Constantinople. Quelques uns la confondent avec Chalcedoine, ce que j'ay remarqué ailleurs. C'est *Chrysopolis*: & *Dianæ Fanum* des Anciens.

SE

SEBA, fils de Bochri de la Tribu de Benjamin, étoit un seditieux & un tres-mechant esprit. Aussitôt aprez la mort d'Absalom les principaux de son armée se mirent du côté de David, & tout alloit être calme dans l'Etat, si Seba ne l'eut jetté dans de nouveaux troubles. Il sonna insolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David; & il separa de luy les dix Tributs d'Israël qui suivirent ce seditieux; celle de Juda demeurant toujours fidele à son veritable Prince. David prevoyant les dangereuses suites que pourroient avoir ce desordre, resolut de l'étouffer dez sa naissance; & fit poursuivre Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab aussitôt assiegea la ville qui étoit en danger de perir si la sagesse d'une femme ne l'eut delivrée de ce malheur. Car ayant demandé à Joab du haut des murailles pourquoy il venoit les assieger de cette sorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'étoit revolté contre David, elle assembla tout le peuple de la ville, & leur persuada de jetter la tête de ce seditieux; ce qui fut executé. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une ville & à tout un Royaume * II. des Rois, c. 20. Joseph, *Ant. Jud. li.* 7. *c.* 10.

SEBASTE, Ville de Palestine. Cherchez Samarie. Il y a aussi SEBASTE Ville d'Armenie, ou sur les confins de la Cilicie, avec Evêché suffragant de Tarse;

Tarse ; & une autre Metropole dans la Capadoce. Sebastopolis dite aujourd'huy Savatopolis, Ville de la Colchide aux Princes de Mingrelie, &c.

SEBASTIEN. Cherchez Jovin.

SEBASTIEN, Roy de Portugal fils Posthume de Jean, nâquit en 1554. de Jeanne fille de l'Empereur Charles V. En 1557. il succeda à son Ayeul Jean III. il avoit beaucoup de zele pour la Religion & beaucoup de courage ; c'est ce qui luy donna la pensée de faire un voyage en Afrique contre les Maures en 1574. Depuis il crût d'avoir trouvé un moyen plus propre, pour venir à bout de ses desseins. Mahomet luy demanda du secours contre son oncle Abdemelech Roy de Fez & de Maroc. Il luy en promit & luy mena l'elite de toute la Noblesse de Portugal. Il aborda à Tanger en Afrique le 9. Juillet 1578. & donna la bataille à Alcaçer le 4. Août 1578. Son armée y fut défaite, Abdemelech qui étoit malade mourut dans sa litiere, Mahomet perit dans un marais ; & on dit que Sebastien y fut tué en la 25. année de son âge. Cependant en 1598. on vit à Venise un homme qui se disoit être ce Roy. Il luy ressembloit si parfaitement de visage, de taille, & de ton de voix, que les Portugais qui étoient en cette ville le reconnurent pour être leur Prince. Quelques jours aprez il fut arrêté, & ayant été obligé de répondre devant des Juges qu'on avoit nommés pour decider une affaire si delicate, il soûtint toûjours qu'il étoit Sebastien. Il avoüa qu'il fut méconnu par les Maures qui l'avoient fait prisonnier, que le repentir qui luy restoit d'avoir entrepris si legerement cette guerre, avoit failly à luy causer la mort ; & qu'aprez avoir long-tems souffert, il revenoit reprendre une couronne que le Ciel & sa naissance luy avoient donnée. Aprez cela il fit voir sur son corps des marques tres-particulieres, qu'on avoit vûës sur celuy du Roy de Portugal, & il dit aux Venitiens des secrets tres-particuliers qu'on luy avoit fait proposer par leurs Ambassadeurs, n'oubliant aucune des circonstances qui pouvoient faire croire qu'il étoit Sebastien. Les Espagnols qui étoient maîtres de Portugal, le traiterent de maniaque, d'imposteur & de visionaire. Ils le firent chasser de Venise & on l'arrêta dans la Toscane ; d'où il fut mené à Naples. En cette ville on le mit sur un âne, & on le conduisit en cet état par toutes les ruës, exposé aux railleries d'une populace insolente. Mais la tragedie ne finit pas là ; quelque tems aprez on le rasa & on le mit en galere, & puis ayant été mené en Espagne il finit sa vie dans une prison ; dans le tems que les Portugais, improuvant la tyrannie & detestant les violences des Espagnols, demandoient celuy qu'ils assuroient être leur Roy. Mais ils reclamoient inutilement ; le Royaume de Portugal étoit à la bien-seance de l'Espagne, & sa Politique ne rend pas si facilement ses usurpations. * Vasconcellos, *Hist. de Portugal.* Sponde, *in Annal.* Hist. de Dom Sebastien, &c.

Il y a aussi eu Sebastien Brant ou Titio, Jurisconsulte, Poëte & Historien de Strasbourg en Alemagne. Il professa vers l'an 1490. à Bâle, & il s'acquit beaucoup d'estime par ses Ouvrages & son erudition. Il laissa une Chronique, quelques vies de Saints, un traité intitulé *Navis Narragonia* ou *Stultitia*, *&c.* * Tritheme, *de vir. illust. Germ.* Melchior Adam, *de vir. illust. Germ.* Lilio Giraldi: Vossius, &c.

S. SEBASTIEN, Ville & Port de Mer d'Espagne en Biscaye. S. Sebastien, Ville d'Amerique en Chiametlan Province du Nouveau Mexique ; & une autre dans le Bresil.

SEBATH, onziéme mois des Hebreux, qui n'avoit que 29. jours. Il convenoit à la fin de nôtre mois de Janvier, & au commencement de Fevrier ; & il n'avoit point de celebrité particuliere, ny de sacrifice que les ordinaires.* Sigonius, *in Calend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 37. *&c.*

SEBENICO, Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Spalatra. Elle est sur la mer Adriatique, & les Venitiens en sont les maîtres. Les Turcs se sont souvent efforcés de l'emporter, mais inutilement. Au reste ceux qui prennent Sebenico pour la ville que Ptolomée appelle *Sicum*, se trompent, on voit les ruines de cette ancienne ville assez loin de Sebenico, qui n'étoit autrefois qu'un Bourg de la Croatie. Le Pape Boniface VIII. y fonda le siege Episcopal. Il y a tout prez une forteresse tres considerable, dite le fort S. Nicolas. * Jean Lucius, *de regno Dalmat.*

SEBUSEENS, Secte particuliere entre les Samaritains. Ils avoient changé le tems ordonné de Dieu pour la celebration des Fêtes principales, de Pâques, de la Pentecôte & des Tabernacles. Ils celebroient la premiere au commencement de l'Automne ; la seconde sur la fin de la même saison ; & la derniere au mois de Mars Cherchés Samaritains.

SECUNDUS, Lombard vivoit dans le VII. Siecle & il écrivit l'histoire de ses peuples. On estime qu'il mourut à Trente vers l'an 615. Paul Diacre le cite souvent. *l.* 3. *de gest. Longob. c.* 29. *l.* 4. *c.* 41. Il y a aussi Secundus, Sophiste d'Athenes, Precepteur d'Herodote le Sophiste. Suidas, *in Lex.* Secundus disciple de Valentin, heretique chef des Secundiens que S. Augustin nomme Sevandiens. Il permettoit la communauté des femmes, & d'autres impietés. S. Augustin, *de her. c.* 12. S. Epiphane, *her.* 32. Secundin disciple de Manes contre qui S. Augustin a écrit, &c.

SEDAN, ville de France en Champagne sur les frontieres de Luxembourg. Elle est tres-forte & tres-considerable sur la Meuse. Cette ville a eu autrefois des Princes particuliers ; mais aujourd'huy elle est unie à la Couronne, depuis le traité fait en l'an 1642. avec Frederic Maurice de la Tour d'Auvergne ; comme tout le monde le sçait.

SEDECIAS, dernier Roy de Juda, nommé auparavant Mathanias, étoit fils de Josias. Nabuchodonosor le mit sur le Thrône à la place de son neveu Joachin ou Jechonias, en 3436. du Monde. Les mal-heurs de ses parens & de son païs le devoient rendre sage ; & la pieté de son pere luy devoit être un exemple à suivre. Cependant il s'attacha aux abominations des Idolatres. Sans respecter Jeremie, qui comme dit l'Ecriture, ne se lassoit point de luy donner des avis salutaires, il continua de vivre dans ses impietés, & son peuple en fit de même. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, qui leur suscita Nabuchodonosor ; contre qui Sedecias s'étoit revolté à la persuasion des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, & ceux de Tyr & de Sidon. L'armée du Roy de Babylone entra en Judée, la soumit toute & aprez un siege de plus de deux ans, effroyable en calamités, Jerusalem fut emportée & on fit éprouver aux habitans toutes les violences dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias se voulant sauver fut pris & mené à Nabuchodonosor qui étoit dans la ville de Reblata de Syrie, entre Tyr qu'il assiegeoit & Jerusalem. Aprez luy avoir reproché son infidelité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa presence & commanda qu'on luy crevât les yeux & qu'on le menât à Babylone où il mourut en prison. Ainsi finit en 3446. le Royaume de Juda, qui depuis sa separation d'avec celuy d'Israël avoit duré 387. ans

*IV

* IV. des Rois, *c. ult.* Jeremie, *c.* 34. *& ult.* Josephe, *Ant. Ind.* Tornie & Salian, *in Annal. vet. Testament. &c.*

SEDECIAS, faux Prophete. Cherchez Michée.

SEDULIUS (Cælius) Prêtre d'Ecosse, vivoit du tems de Theodose le Jeune, comme on le conclut de Trithemé, *en la Chron. A. C.* 430. Il a laissé une explication des Epitres de saint Paul, qu'il tira d'Origene, de saint Jerôme, de saint Ambroise, & de saint Augustin; Cinq Livres en vers intitulez; Des œuvres merveilleuses de Dieu; c'est à dire des évenemens merveilleux arrivés du tems des Patriarches de la Loy écrite, & de JESUS-CHRIST; avec l'Hymne qu'on chante au jour de la Nativité du Fils de Dieu, qui commence *A Solis ortu*, & celle du jour de l'Epiphanie, *Hostis Herodes.* Ses Oeuvres se trouvent en la Bibliotheque des Peres T. VIII. *de la seconde edition*, & T. IX. *de l'edition de* 1624. * Le Pape Gelase, *aux Decr. distinct.* 15.

SEDULIUS. Cherchez Cæcilius Sedulius. Il le faut distinguer d'un Evêque Ecossois de ce nom, qui vivoit dans le IX. Siecle, qui est Auteur des Commentaires dont je parle. Il y a même des Auteurs qui en mettent un troisieme, qui a aussi écrit.

SEEZ, Ville de France en Normandie, avec Evêché Suffragant de Rouen. Les Anciens l'ont nommée *Sajorum Civitas*, *Sagium*, & *urbs Selamorum.* Elle est sur la riviere d'Orne; & on estime que l'Evêché y a été transferé de l'ancienne ville d'*Oximum* qui est le bourg d'Hielme d'aujourd'huy. * Gilles Bry, *Hist. des Comtes d'Alençon*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SEGNI, Ville de l'Etat Ecclesiastique en la Campagne de Rome avec Duché & Evêché. Les Latins la nomment *Signia* & elle est considerable par l'invention des orgues, ce que Petrarque & Luc Holstenius n'ont pas oublié.

SEGORVIA ou SEGORVE, Ville du Royaume de Valence en Espagne, avec Evêché Suffragant de Valence. Les Latins la nomment *Segorbia*, & on ne doute point qu'elle ne soit la *Segobriga* des Anciens qui étoit aussi une ville Episcopale sous la Metropole de Tolede. Il est vray que tous les Auteurs ne donnent pas dans ce sens. Et en effet, il y en a qui la confondent avec Siguenza, d'autres avec Jerôme Zurita estiment que c'est Injesta. Mariana, & Moralis la prennent pour un bourg dit *Cabeça el Griego*, & Vasée, Clusius, Tarapha, &c. ne doutent point qu'elle ne soit Segorve.

SEGOVESE, ancien Capitaine des Gaulois, neveu d'Ambigat vers l'an 164. de Rome. Il passa le Rhin & la Forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Boheme; une partie sur les bords du Danube; & l'autre prez de la Mer Oceane dans la Frise & la Westphalie. C'est de ce païs que sont sortis nos Anciens François, qui plusieurs Siecles aprez, sous Pharamond & Clodion, passerent le Rhin pour conquerir une partie des Gaules, le sejour & l'heritage de leurs Ayeuls. * Tite Live, *li.* 5. Duplex. *Mem. des Gaul. & Hist. de France.*

SEGOVIE, Ville d'Espagne en la Castille la Vieille, avec Evêché Suffragant de Tolede. Elle est située au pied des hautes montagnes, sur le bord d'une petite riviere. On la divise en haute & basse; & il s'y fait quantité de draps tres-renommés. Il y a aussi une belle place, un fort Château & un lieu où l'on bat la monnoye. Il y a aussi SEGOVIE ou Cagajon que les Espagnols nomment *Segovia Nueva*, ville de l'Isle de Luçon une des Philippines en Asie, avec Evêché Suffragant de Manille. * Diego del Colmenares, *Hist. de Segov.*

SEGUIER, est une noble & ancienne Famille originaire du païs de Quercy, d'où les Branches se sont repanduës à Cahors, à Tolose & à Paris. Celle de Cahors a eu des Senechaux du païs de Quercy & des Chanceliers d'Armagnac. Celle de Tolose a produit des Juges Mages de cette ville & des Presidens au Mortier au Parlement de Languedoc. Mais la Branche des Seguiers établie à Paris a été plus feconde en grands Magistrats & en personnes illustres; & elle a eu cela de particulier & qui ne se rencontre en aucune autre famille, d'avoir donné un Chancelier à la France, cinq Presidens au Mortier, onze Conseillers & deux Avocats Generaux au Parlement de Paris, & sept Maîtres des Requêtes. GERARD SEGUIER fils d'Antoine Sieur de saint Geniez est le premier qui sous le regne de Loüis XI. vint s'établir à Paris, où il fut Conseiller au Parlement en 1469. & il mourut le sixiéme Août 1489. Il laissa de Marguerite de Vaudetar son épouse quatre fils & trois filles. Louis Seguier l'aîné Avocat du Roy en la Chambre des Comtes, & puis Conseiller au Parlement, mourut vers 1533. Barthelemy, le troisiéme Lieutenant General du Baillage de Chartres, a fait la Branche des Seigneurs de la Verriere. Le dernier nommé Jacques Controolleur General des guerres, &c. mourut en 1535. & il a fait la tige des Srs de Charmoye & de Gloise de Brie. NICOLAS SEGUIER le second des fils de Gerard continua la postérité des aînés. Il mourut le 22. Septembre 1533. ayant eu de Catherine le Blanc trois fils & deux filles. Le second Nicolas Seguier, a fait la Branche des Sieurs de saint Cyr & du Plessis, feconde en doctes Magistrats. L'aîné des trois PIERRE SEGUIER I. du nom, fut President au Mortier au Parlement de Paris, un des plus grands ornemens de son Siecle; & une des plus brillantes lumieres du Temple des Loix; comme l'appelle Sevole de Sainte Marthe, dans l'eloge qu'il luy a consacré parmi ceux des doctes François. Les Pieces eloquentes qu'il fit au Barreau durant quelques années, furent les premiers degrés qui l'eleverent à la Charge d'Avocat du Roy dans le premier de ses Parlemens. Ce fut en 1550. On admira les belles Harangues qu'il prononça dans les fonctions de cette grande Charge; & entr'autres celle qu'il fit d'ans une conjoncture assez delicate; je veux dire au sujet des differens qu'eurent le Pape Jules III. & Henri II. qui avoit pris le Duc de Parme sous sa protection. Le Sieur Seguier fut honoré d'une Charge de President au Mortier en 1554. Il l'exerça durant trente ans; & ce fut dans ces fameux emplois, qu'il fit voir quelle étoit la force de son eloquence, son erudition & son experiance pour les choses du monde. Mais parmi tous ces grands avantages, il soutenoit la solidité de son jugement & une merveilleuse bonté; par une integrité incorruptible. Car entre les qualités d'honnête homme & de sage Magistrat, il affectoit celles de bon Citoyen & de Juge equitable. Aussi n'abandonna-t-il jamais ny le parti de la Justice, ny les interêts de sa patrie. Les grandes affaires que nos Rois confierent à ses soins, témoignent quelle étoit l'estime qu'ils faisoient de ce grand Homme. Lorsque sous le regne de Charles IX. il fallut remettre à Philibert Emanuel Duc de Savoye les places qu'on avoit prises à son pere, & fixer les frontieres du Dauphiné & du Piemont, le President Seguier fut le premier des Deputés qui s'assemblerent à Lion pour cette

affaire. Il y éclaira si bien les Droits du Roy, & il confondit si adroitement les artifices des Savoisiens, que si ses fidelles conseils eussent été alors suivis, la France n'auroit pas depuis eu tant de peine à s'ouvrir un passage en Italie. Ce grand Homme mourut le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1580. âgé de septante-six, & comblé d'honneur & de biens. Mais la plus grande de toutes ses felicitez, & celle qui luy fut aussi la plus sensible, fut ce grand nombre d'enfans que luy donna son mariage avec Dame Loüise Boudet. Comme il est naturel aux hommes de s'éterniser autant qu'ils peuvent, ce grand Magistrat eut le moyen d'immortaliser sa memoire avec son nom. Ses enfans ne succederent pas seulement à ses richesses, mais encore à sa vertu. Il eut six filles & six fils, dont je parleray dans la suite aprez avoir remarqué que les enfans de son esprit ne furent pas moins illustres. Outre les harangues dont j'ay parlé il composa un excellent Traité *de Cognitione Dei & sui*, que le Sieur Guillaume Colletet traduisit en François, l'an 1637. Le premier des fils du President Seguier est François Segvier, Sieur de Sorel, Conseiller & President aux Enquestes du Parlement de Paris. Il mourut sans posterité, & fut continuée par son frere. Pierre Segvier II. du nom, President au Mortier, au Parlement de Paris. Ayant suivi durant quelques années le Barreau, où il fit connoître sa capacité, son pere qui vouloit le rendre capable de luy succeder un jour à la Charge de President, le fit pourvoir d'un Office de Lieutenant de Bailly du Palais; afin que passant d'une Charge à une autre, il pût s'acquerir toute l'experience qui est necessaire à un souverain Magistrat. Aprez en avoir fait la fonction durant quatre ans, il fut reçu Conseiller au Parlement l'an 1568. & Maistre des Requestes en 1572. Il parut avec tant d'éclat dans tous ces divers emplois, que le Roy Charles IX. en paroissant tres-satisfait, le nomma Lieutenant Civil en la Prevosté de Paris. Mais son pere voulant, pour soulager sa vieillesse, se décharger de sa Magistrature en faveur de son fils, il en obtint la permission de sa Majesté, en 1576. Son fils dont je parle n'en presta le serment que deux ans aprez, & il en fit, durant vingt-quatre ans les fonctions avec beaucoup de reputation, & comme il s'étoit rendu necessaire parmy les mal-heurs des guerres civiles, il se fit admirer durant les douceurs de la paix; & aprez avoir servi tres-fidelement quatre Rois, il mourut en 1602. Il avoit épousé Dame Marie du Tillet, de laquelle il eut Pierre Segvier III. du nom, Sieur de Sorel, Marquis d'O, &c. Celuy-cy fut premierement Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes; ensuite preferant les emplois de l'épée à ceux de la Robe, il se défit de ses Charges, & laissa de Dame Marguerite de la Guesle, une fille unique mariée au Duc de Luines, fils du Connétable. Les autres fils de Pierre II. furent Loüis Conseiller d'Etat & Prevost de Paris, & Antoine Abbé de saint Jean d'Amiens, Chanoine de Nôtre-Dame, & Conseiller au Parlement; tous illustres par leur doctrine & leur probité.

Jerôme Segvier, troisiéme fils de Pierre I. fut Sieur de Dranci, &c. Grand Maistre General des Eaux & Forêts de France. Il épousa Marie de Menillon, & il en eut un fils unique Tanneguy Segvier, President au Parlement de Paris, Magistrat de grand merite. Il fut Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requêtes; & ensuite M. Pierre Seguier son cousin ayant été élû Garde des Sceaux, il fut en sa place reçû President au Mortier en 1633. Il avoit été honoré de divers autres emplois, & il mourut le premier Novembre 1642. laissant de Marguerite de Menisson son épouse un fils unique. On voit son tombeau avec son éloge, dans l'Eglise des Cordeliers de Paris où il fut enterré.

Loüis Segvier, Doyen de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris & Conseiller au Parlement, est le quatriéme fils de Pierre I. Il donna souvent des témoignages publics de sa pieté & de son sçavoir, aussi bien que de son frere Antoine Segvier President au Mortier au même Parlement. Celuy-cy, dont la memoire sera toûjours chere à la posterité, fut premierement Conseiller sous le regne de Charles IX. & c'est dans l'exercice de cette Charge qu'il commença de faire admirer son jugement & sa capacité. Henri III. ayant dessein de l'employer dans les affaires le crea Maistre des Requêtes & puis Lieutenant Civil. Ensuite il se servit de luy dans diverses negociations, le nomma son Conseiller d'Etat ordinaire; & enfin il l'eleva à la Charge de son Avocat General au Parlement de Paris où il eut souvent occasion de faire triompher son éloquence & son erudition. Henri IV. qui n'étoit pas moins persuadé de son merite l'honora de la Charge de President & l'envoya Ambassadeur à Venise. A son retour il s'attacha particulierement aux fonctions de sa Magistrature. Il y acquit la reputation d'un tres-habile homme; & sa doctrine étoit soutenuë par une admirable integrité & par l'amour qu'il eut pour la charité & pour la continence. Car il ne se voulut point marier, & par son testament il distribua plus de dix mille écus en aumônes & autres œuvres de pieté. Il mourut au mois de Novembre de l'an 1624.

Jean Segvier, le sixiéme & dernier des fils de Pierre I. fut premierement Maistre des Requêtes & puis Lieutenant Civil. Il s'attacha au Roy Henri III. & il luy rendit de bons services & aprez la mort de ce Monarque, il suivit Henri IV. qui luy ordonna d'exercer la justice à Mante & à saint Denis comme il auroit fait à Paris, qu'il tâcha de reduire à l'obeïssance qu'elle devoit au Roy son Souverain. Il y contribua beaucoup; & ensuite tâchant d'y retablir la Justice, il y sacrifia sa vie, pour le soulagement de ses Citoyens qu'il ne voulut point abandonner durant une cruelle peste, dont il mourut luy-même, laissant de Dame Marie Tudert son épouse deux filles & deux fils. Dominiqve Segvier, Doyen de l'Eglise de Paris & Conseiller au Parlement & puis Evêque d'Auxerre, & ensuite de Meaux, & premier Aumônier de sa Majesté.

Pierre Segvier, Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gyem, &c. Pair de France & Commandeur des Ordres du Roy. Il nâquit à Paris le vingt-neufviéme May 1588. & il a été successivement Conseiller, Maistre des Requêtes & President au Mortier durant neuf ans. Le feu Roy extrêmement satisfait de sa conduite, de son sçavoir & de sa capacité l'honora de la Charge de Garde des Sceaux en 1633. Aprés cela, il devint Chancellier par la mort de M. Estienne d'Aligre en 1635. On sçait comme il quita les Sceaux en 1650. & 51. & comme ils luy furent toûjours rendus & qu'il les a possedés jusques à sa mort arrivée à Saint Germain

Germain en Laye, le 28. Janvier 1672. Ce grand homme qui étoit si docte & si amy des gens de Lettres a toujours soutenu l'éclat de sa Charge avec beaucoup de reputation. Je dis ailleurs, qu'aprez la mort du Cardinal de Richelieu, il fut le Protecteur de l'Academie Françoise; & que les personnes illustres qui composent cette celebre Compagnie s'assembloient chez luy. M. le Chancellier Seguier n'a laissé de Dame Magdelaine Fabry son épouse, que deux filles, Magdelaine, mariée en premieres nôces avec Cesar du Cambout Marquis de Coislin, Colonel des Suisses, & en seconde avec Gilles Marquis de Laval, &c. Et Charlote Seguier, mariée premierement avec Maximilien François de Bethune III. du nom Duc de Sully Pair de France, & puis avec Henri de Bourbon Duc de Verneüil Pair de France & Gouverneur de Languedoc.

SEHON, Roy des Amorréens voulut empêcher les Hebreux de passer le torrent, ou le fleuve Arnon, qui divisoit son païs de celuy des Moabites. Dieu confondit ses desseins, & ceux qu'il croyoit repousser fort aisément, defirent son armée, luy ôterent la vie & se rendirent maîtres de son païs. * Nombres, 21. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

SEIAN (Ælius) favory & Ministre d'Etat de l'Empereur Tibere. Il nâquit à Vulsines ville de Toscane de Sejus Strabo Chevalier Romain; & étant encore jeune il suivit la fortune de Cajus Cesar petit fils d'Auguste. Depuis par divers artifices il gagna si bien l'esprit de Tibere, que ce Prince luy découvroit les secrets qu'il cachoit à tout le monde. Il avoit un esprit audacieux, rusé, calomniateur, lâche & orgueilleux tout ensemble. Plein de pudeur & de modestie en apparence; mais au dedans une convoitise de regner insatiable; Et les moyens pour y parvenir étoient tantost le luxe & la depense, tantost la vigilance & l'industrie. Il agit si bien par ses artifices & ses dissimulations, qu'il fut chef des Cohortes Pretoriennes; & s'éleva jusques à être aussi puissant que Tibere. Ce Prince étoit si satisfait de sa conduite, qu'il le nommoit par tout le compagnon de ses soins & de ses travaux; & souffroit que son image fut reverée dans les places publiques, sur les theatres & aux enseignes des Legions. Drusus fils de l'Empereur ne pouvant souffrir Sejan, le méprisoit; & même dans quelque contestation qu'ils eurent ensemble, il luy donna un soufflet comme il se mettoit en état de se défendre. Sejan outré de dépit ne trouva point de moyen plus prompt pour se vanger que de corrompre la femme de Drusus. Il en vint à bout en luy promettant l'Empire, & ayant mis Eudemus Medecin dans sa confidence, Livie ne feignit point de souiller l'honneur de sa couche & de sa famille par un adultere infame; & quitta volontairement une gloire presente & legitime pour des esperances criminelles & incertaines. Ce crime fut suivy de divers autres; Car Drusus fut empoisonné & Agripine; Germanicus & ses fils moururent aussi par les artifices de Sejan. Il voulut épouser Livie, mais Tibere ne le trouva pas à propos. La grandeur aveugloit tellement ce favory insolent, qu'il en étoit insupportable. Tibere se tenoit dans l'Isle de Caprée, & il étoit averty de tout ce que faisoit Sejan élevé jusqu'au plus haut comble de grandeur où un sujet pouvoit arriver. Il parloit souvent avec imprudence & avec vanité. Un jour il se vantoit qu'il étoit Empereur de Rome, & que Tibere n'étoit que Prince de l'Isle; & une autrefois il fit representer une Comedie où l'on se mocquoit de la teste pelée de Tibere. Ce Prince ne pouvant plus souffrir cette audace donna ordre au Senat de faire le procez à Sejan; de sorte que dans un même jour, il fut arrêté & étranglé en prison. Ses enfans furent aussi executez, & Tibere envelopa dans la perte de son favory, tous ceux qui luy étoient suspects, & dont il se vouloit vanger. Cette execution de Sejan se fit le 18. Octobre de l'an 31. de salut. * Tacite, *Annal. li.* 3. 4. & 5. Suetone, *in Tibe.* Dion. &c.

SEINE, ou la Seine, *Sequana*, grande riviere de France. Elle a sa source en Bourgogne prez de Chanceaux & à deux lieuës de S. Seine. Elle coule à Châtillon, & à Bar sur Seine; & ensuite arrosant la Province de Champagne elle passe à Troyes & reçoit Aube à Mery, Yone à Montereau & diverses autres rivieres, jusqu'à ce qu'étant entrée dans l'Isle de France elle arrose Melun & Corbeil, reçoit la Marne à Charenton, & traverse Paris où elle forme une Isle. En quittant cette Ville elle fait un cours assez irregulier: puis elle reçoit l'Oise, entre en Normandie, passe au Pont de l'Arche où est le Confluant de l'Euvre, à Roüen, à Caudebec, à Honfleur, à Harfleur & se decharge prez du Havre de Grace, dans l'Ocean où elle a son reflux appellé la Bare par ceux du païs. Son embouchure est extrêmement large, & ce reflux la fait remonter trente lieuës, deux fois le jour. * Papire Masson, *desc. Flum. Gall.*

SELANDE ou ZELAND, que ceux du païs nomment Seeland, grande Isle de Dannemarc en la Mer Balthique. Elle a eu autrefois le nom de *Codanonia*. Le Sund ou Oresund la separe du côté de Levant de la Province de Schonen; & le Beltsund la divise au Couchant de celle de Funen. Coppenhaguen en est la Ville capitale; Les autres sont Roschild & Helsingor, avec les Forteresses de Cronemburg, & de Fridersbourg; & prez de trois cens quarante Villages. Elle contient environ dix-huit lieuës Danoises de long, & quatorze de large; & comme c'est toute terre plate, & bois de haute fustaye, il y a beaucoup de pâturages. Il n'y croit point de froment; & on n'y peut recueillir que quelque peu de seigle, d'avoine & d'orge; mais à cela prez elle est extrêmement fertile. Meursius, *Hist. Dan. &c.*

SELEUCIE, Ville de l'ancienne Cilicie ou d'Isaurie, & aujourd'huy de Caramanie. Elle a été autrefois tres-considerable. On la nomma Seleucie la rude, *Seleucia aspera*, peut être à cause des montagnes dont ce païs est tout remply, d'autres luy donnent le nom d'*Olbia* & de *Hyria*. S. Gregoire de Nazianze l'appelle la Seleucie de Sainte Thecle, parce qu'elle étoit celebre par le tombeau de cette illustre Martyre. Les Modernes la nomment *Selefchia*, *Selenca*, & *Salefica*. Elle a été Metropole d'Isaurie, & son Archevêché étoit sous le Patriarchat d'Antioche. * Ammian Marcellin, *li.* 14. Strabon, Ortelius, le Noir, &c.

Conciles de Seleucie.

Les Partisans de l'heresie d'Arius, tres-puissans à la Cour de Constance, porterent cet Empereur à indiquer un Concile Oecumenique, à Nicomedie; mais cette Ville ayant été ruinée par un tremblement de terre, on resolut de le tenir à Nicée. Cette seconde proposition fut encore sans effet; car les heretiques qui étoient separés entr'eux, firent en sorte que Constance ordonna qu'il se tiendroit deux Conciles à la fois, l'un à Seleucie pour l'Orient, & l'autre à Rimini pour les Prelats d'Occident. La chose fut executée de cette sorte. Tous les Evêques convoquez en Orient se rendirent à Seleucie, le 13. Septembre de l'an 359. & le Concile s'ouvrit le 27.

du même mois. Il s'y trouva cent soixante Prelats presque tous heretiques, blasphemateurs de la Divinité du Verbe, & ils firent d'étranges desordres. S. Hilaire de Poitiers qui étoit en exil dans la Phrygie, vint à ce Synode ; & il y défendit puissamment la verité Orthodoxe, en quoy il n'eut de son party que quelques Evêques d'Egypte. Les heretiques avoient fait courir le bruit que ce Saint & ses Confreres des Gaules étoient Sabelliens ; mais il se purgea bien-tost de ce soupçon. Cependant le Concile se trouva d'abord divisé en deux opinions ; parce que les uns vouloient qu'on commençât par les controverses de la Foy ; & les autres que l'on traitast des accusations & des depositions des Evêques. Les Semiariens ou demy-Ariens, qui admettoient dans Jesus-Christ la ressemblance de la substance, ne vouloient point que l'on dressast de nouvelle Confession de Foy. Au contraire Acacius de Cesarée, condamnant avec une insolence effroyable le saint Concile de Nicée, & diffamant son symbole, en presenta un où il disoit que la ressemblance du Fils avec le Pere étoit de volonté seulement & non de substance. Il avoit appris cette detestable doctrine d'Aëtius, qui servit de pretexte à ce Concile. Les Semiariens detesterent cette Confession de Foy, disant qu'il se falloit tenir à celle qu'on avoit faite à Antioche en 341. Et en effet ils la confirmerent. Mais comme la division s'augmentoit toûjours, Leonas que Constance avoit envoyé avec Laurice, pour conserver l'ordre dans le Concile, le rompit dans le quatriéme jour, & renvoya les Evêques. Aprez cela les Semiariens s'estant assemblez dans l'Eglise, & ayant cité inutilement Acacius, ils le deposerent luy & plusieurs autres Prelats. Anien qui étoit Prêtre d'Antioche fut mis à la place d'Eudoxe deposé. Mais ceux du party d'Acace s'estant saisis de luy, le mirent entre les mains de Laurice & de Leonas, qui aprez l'avoir fait garder quelque tems par les soldats, l'envoyerent en exil. Ceux qui venoient de l'ordonner se plaignirent de cette violence, & deputerent dix d'entre eux à Constance, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé, dequoy ils avoient aussi donné avis aux autres Evêques par une Lettre Synodale. * S. Athanase, *de Synod.* S. Gregoire de Naziance, *orat.* 21. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacra.* Socrate, *l.* 2. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S. Ath. li.* 8. Godeau, *Hist. Eccl.*

SELEUCIE sur le Tigre, ville d'Asie, dite *Seleucia ad Tygrim*, & bâtie par le Roy Seleucus Nicator. Trajan la prit avec Ctesiphon & Cassius brûla l'une & l'autre. Du tems de Julien l'Apostat elle s'appelloit *Celché*, comme nous l'apprend Ammien Marcellin. Les Modernes sont en peine de trouver cette ville, que quelques-uns prennent pour Mosul & d'autres pour Hellé qui est à deux journées de Bagdet. Le Sieur Sanson estime que c'est la même Bagdet ou Bagadet, qui ayant été souvent prise & reprise par les Perses & les Turcs, est aux derniers depuis l'an 1638. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 6. *c.* 16. Ammien Marcellin, *li.* 2. Ortellius, Le Noir, Sanson, &c.

Il y a aussi Seleucie Ville de Syrie surnommée *Pieria*, & bâtie par le même Seleucus Nicator. Elle étoit prez de l'Orante, avec Archevêché. Le Noir la nomme Soldin & d'autres la prennent pour *Seleuche-Jelber*. Seleucie, Ville de Pisidie sur les confins de la Pamphilie, avec Evêché suffragant d'Antioche. Saint Paul y établit la Foy. Les Turcs la nomment *Carazasar*, & d'autres *Celestria*. Seleucie autre Ville de Syrie sur le fleuve Belus, avec Evêché suffragant d'Apamée. On croit que son nom moderne est *Divertigi*. * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

SELEUCIENS, heretiques venus de Seleucus & Hermias dans le IV. Siecle. Ces dévoyez faisoient Dieu corporel, & soûtenoient que la matiere elementaire étoit eternelle. Ils baptisoient en imprimant un fer chaud sur le front ; & soûtenoient d'autres erreurs contre la gloire du Verbe fait chair. * S. Augustin, *her.* 59. Nicephore, *li.* 11. *c.* 14. Philastre, Sandere, Prateole, &c.

SELEUCUS I. de ce nom Roy de Syrie a été surnommé Nicanor ou Nicator. C'estoit un des Generaux de l'Armée d'Alexandre le Grand, & environ douze ans aprez la mort de ce Prince il commença ce Royaume surnommé des Seleucides l'an 3742. du monde. Le surnom de Nicanor qu'on luy donna & qui veut dire victorieux, est une preuve tres-seure des avantages que remporta ce Prince. Il se trouva à la bataille d'Ipsus où il fut du côté des victorieux, & depuis il soûmit la Perse, la Medie, & Babylone. Enfin aprez avoir fait bâtir plusieurs Villes & défait Seleucus, il fut tué en trahison par Ptolomée surnommé Ceraune l'an 3774. du Monde, le 78. de son âge, & le 32. de son regne. Antiochus Sotor son fils luy succeda. * Apian, *de bell. Syriac.* Justin, Orose, Torniel, Sponde, Salian, &c.

☞ L'Ere ou Epoque des Seleucides est de si grande importance dans l'Histoire, qu'elle merite que nous en fassions icy mention. Quelques Auteurs la nomment simplement l'Ere des Grecs, les autres l'année des Contrats, & les Arabes *Terik Dhylkarnain Alexandri*, c'est à dire l'Epoque d'Alexandre qui porte des cornes, ou parce que ce Prince se vantoit d'estre fils de Jupiter Ammon, qu'on representoit avec deux cornes ; ou plutost parce qu'aprez sa mort on forma deux celebres Royaumes de Seleucides en Syrie, & des Ptolomée en Egypte. L'Ere dont je parle commença douze années aprez la mort d'Alexandre le Grand, l'an 312. devant Jesus-Christ, 3742. du Monde, 442. ou 43. de Rome, 4402. de la Periode Juliene, en la CXVII. Olympiade, & environ 872. aprez l'embrazement de la Ville de Troye. Ce fut dans le même tems que Seleucus reprit, sur Antigone, Babylone, la Medie avec diverses autres Provinces. C'est de cette Epoque que se sont servis les Autheurs des deux Livres des Machabéens, quoy qu'avec un peu de difference, qu'il est important de bien remarquer pour accorder toutes les contrarietez de Chronologie qui se rencontrent dans ces livres. Car les Juifs commençoient l'année au Printems, c'est à dire au mois Nisan, qui correspond avec nôtre mois de Mars. Et les Chaldéens commençoient l'année en Automne, c'est à dire au mois Tisri qui revient à nôtre Septembre. Or l'Autheur du premier livre des Machabées a suivy la supputation Judaïque ; & l'Autheur du second la Chaldéene. Je ne dis rien de ceux qui nomment cette Epoque du nom de Periode Alexandrine qu'ils font commencer à la mort d'Alexandre le Grand ; parce que ceux qui ont le goût un peu delicat, & qui ont tant soit peu de connoissance des principes de la Chronologie sainte & profane, ne tombent plus dans de semblables fautes ou parachronismes. * Scaliger, *lib.* 2. & 5. *de emend. temp.* Petau, *li.* 2. *de doct. temp.* Lange, *li.* 2. *de annis Christi*, *c.* 17. Riccioli, *Chron. refor.* Calvisius, Torniel, Salian, &c.

SELEUCUS II. fils d'Antiochus le Dieu, fut surnommé par ironie Callinicus, qui veut dire l'heureux combattant ; parce qu'il eut du pire en toutes ses entreprises. Il succeda à son pere l'an 507. de Rome. Ptolomée Evergetes Roy d'Egypte luy enleva ses Etats, & le defit en plusieurs rencontres.

Il mourut d'une chûte de cheval en 527. de Rome, aprez un regne de 20. ans. Strabon, *li. 16.* Justin, *li. 27.* Apian, *de bello Syriac.* &c.

SELEVCVS III. surnommé Ceraune ou la Foudre, fut salüe Roy aprez la mort de son pere en 527. de la fondation de Rome; & mourut de poison deux ou trois ans aprez; laissant la Couronne à son frere Antiochus le Grand. * Eusebe, *in Chron.* Apian, &c.

SELEVCVS IV. dit Philopator regna aprez son pere Antiochus le Grand; mais avec une tres-grande diminution de force & de gloire, à cause des pertes que les Syriens avoient faites contre les Romains. Ce Prince fut favorable aux Juifs, & fournit un revenu annuel pour l'entretien des Sacrifices. C'est de son tems qu'arriverent les choses qui sont décrites dans le II. Livre des Machabées. Simeon, Prefet du Temple, donna avis à Seleucus des tresors qui étoient dans ce lieu saint. Ce Prince avare envoya aussi-tôt pour les enlever Heliodore qui fut foüeté rigoureusement par deux Anges; & qui fut guery par les prieres d'Onias, comme je le remarque ailleurs. Cependant Seleucus, qui avoit envoyé son fils Demetrius en ôtage à Rome, fut empoisonné par Heliodore l'an 578. de Rome, qui étoit le douziéme de son regne. * II. des Machabées, *li. 3.* Strabon, *li. 16.* Justin, *li. 32.* Apian, Sulpice, Severe, &c.

SELEVCVS V. fils de Demetrius Nicanor, se mit sur le trône en 629. de Rome. Mais Cleopatre sa mere qui venoit de ravir la vie à Demetrius son époux, n'approuvant pas ce dessein de son fils Seleucus, le tua avec un coup de flêche, peu de tems aprez son couronnement. * Apian, *in Syriac.* Justin, *li. 39.* Eusebe, *in Chron.*

SELEVCVS VI. succeda à son pere Antiochus Grypus l'an 658. de Rome. Il s'opposa d'abord aux entreprises de son oncle Antiochus de Cyzique, qui vouloit regner; & il le tua. Celuy-cy laissa un fils qui est Antiochus Eusebe ou le Pieux. Il fit la guerre à son cousin Seleucus, qu'on chassa de son Etat; & qui s'étant retiré dans la Ville de Mopsueste en Cilicie, il y fut brûlé par les habitans l'an 660. ou 61. de Rome. * Apien, *de bello Syriac.* Justin, Josephe, Eusebe, &c.

Il y a aussi eu SELEVCVS surnommé l'Homere, Grammerien d'Alexandrie, qui avoit écrit des Commentaires sur presque tous le Poëtes, comme nous l'apprenons de Suidas. SELEVCVS de Tarse a composé un Ouvrage en vers, cité par Athenée. Quelques-uns le confondent avec un Grammairien de ce nom qui avoit écrit l'Histoire des Parthes en deux Livres selon Suidas. Strabon cite un SELEVCVS de Babylone, *li. 1.* & Porphire un autre, *li. 2.* Consultés Vossius, *de Hist. Grac.*

SELIM I. de ce nom Empereur des Turcs, étoit second fils de Bajazet II. L'ambition de regner luy fit prendre les armes contre son pere, il perdit la bataille, & cependant les Janissaires agirent si bien en sa faveur, qu'il fut preferé à son aîné Achmet. Bajazet luy remit sa Couronne, & ce fils inhumain craignant quelque changement, luy fit donner du poison & ôta la vie à celuy qui la luy avoit donnée. Il monta sur le trône en 1512. & il commença son regne par faire des largesses extraordinaires aux Janissaires & aux Grands de la Porte. Cependant, son frere Achmet qui avoit recherché l'amitié & la protection du Sultan d'Egypte perdit la bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Ce Prince barbare se défit aussi de son autre frere Corchut qui étoit un homme paisible & amy des Lettres; & qui même luy avoit rendu de bons services dans le tems de sa disgrace. Il trempa encore ses mains dans le sang de huit de ses néveux; & fit mourir autant de ses Bassas qui l'avoient fidelement servy en diverses occasions. Tous ces crimes témoignent que Selim étoit un Prince extrémement sanguinaire; on avoüe pourtant qu'il avoit beaucoup d'autres bonnes qualitez. Il étoit courageux, infatigable dans les travaux, sobre, liberal, amy de la justice; se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & on dit même qu'il s'occupoit souvent à faire des vers en sa langue & qu'il n'y reüssissoit pas mal. Achmet frere de Selim avoit laissé un de ses fils nommé Amurat qui se retira chez les Perses; & cette protection fut le sujet d'une guerre avec le Sophi Ismaël. Selim y eut au commencement du desavantage, mais dans la suite il gagna la bataille de Zalderane le 26. Août 1514. Il est vray que cette victoire luy couta plus de cinquante mille hommes; & à son retour il perdit encore beaucoup de monde avec son artillerie au passage de l'Euphrate. Dans la suite il prit diverses Villes en Perse, & défit quelques petits Princes qui ne luy avoient pas été favorables. D'abord aprez il porta ses armes contre Campson Gauri, Sultan d'Egypte qu'il défit & tua prez d'Alep en Syrie le 26. Août de l'an 1516. Alep se rendit avec Damas & le reste de la Province; & la Palestine luy fut soumise par Sinan Bassa. Cependant les Mammelus retournés en Egypte créerent Tomumbay Sultan, & se preparerent à resister aux Othomans. Mais Selim entrant dans leur païs, emporta le Caire sur la fin du mois de Janvier de l'an 1517. défit le nouveau Sultan un Mardy, 27. jour du même mois; & ce Prince infortuné ayant été trouvé dans un marais où les Arabes l'avoient caché, il fut pendu par ordre de Selim. Celuy-cy retournant à Constantinople fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette Ville luy seroit meilleur, & il mourut sur le chemin à Ciurl en Thrace, au lieu même où il avoit combattu & fait empoisonner son pere. Ce fut le 22. Septembre de l'an 1520. le 46. de son âge le huitiéme de son regne. D'autres disent qu'il regna huit ans & huit mois. * Leunclavius, *li. 7. & in Pand. Turc.* §. 215. Paul Jove, *in Selim.* Mezeray, *Hist. des Turcs.*

SELIM II. fils de Soliman II. qui l'étoit de Selim I. succeda à son pere en 1566. âgé de quarante-deux ans. La mort de ses freres Mustapha & Bajazet, dont on s'étoit défait du vivant de Soliman, luy donna une entrée libre sur le trône. Il s'en montra indigne par ses vices étant un Prince craintif & sans courage, qui n'aimoit que les femmes & le vin; & qui ne se plaisoit que dans les infamies de son Serrail. Le courage de ses Generaux d'armée luy fut favorable. Piala & Mustapha luy conqueterent l'Isle de Chypre en 1571. & Occhiali fut fortuné en Barbarie & contre les Galeres de Malthe. Mais aprez la perte de Chypre, les Chrétiens gagnerent la fameuse bataille de Lepante le 7. Octobre. Hali Bassa y fut tué; & on ne doute point que ce n'ait été la plus grande playe qu'ait reçû de longtems l'Empire Ottoman. Aussi si les Chrétiens eussent sçû joüir des avantages de leur victoire, ils auroient sans doute emporté Constantinople, où tout étoit dans une consternation generale. Selim en sortit & se retira à Andrinople. Depuis il donna la paix aux Venitiens, & il mourut d'apoplexie le 13. Decembre de l'an 1574. * Mezeray, *Hist. des Turcs.*

SELLVM fils de Jabes, se mit sur le trône d'Israël, qu'il ravit, avec la vie à Zacharie. Mais

environ un mois aprez son élection, il fut tué par Manahem qui étoit General des troupes de Zacharie. Tout cela arriva l'an 3264. du Monde. * IV. des Rois, *c.*15. Joséphe, *li.*9. *Antiq. Iud.c.*11. Torniel, *A.M.* 3264. *n.*1. & 2.

SELO ou Silaro, en Latin *Silarus*, Fleuve du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure. Il a sa source au mont Apennin & se jette dans le Golfe de Salerne. Les anciens Auteurs en parlent souvent. Il y a aussi SELOMBRIA ou SELIVRE'E, Ville de la Turquie d'Europe en Romanie. Il y a eu autrefois Evêché Suffragant d'Heraclée.

De SERVE (George) Parisien, Evêque de la Vaur, succeda l'an 1529. à Pierre du Buis. Sa vertu, sa probité, son érudition & sa prudence admirable pour la conduite des affaires, eurent de dignes estimateurs. Le Roy François I. en fut un: aussi il l'employa dans des ambassades auprez du Pape, de l'Empereur Charles V. & la Republique de Venise. Il composa quelques Livres de pieté en François, & traduisit en cette même Langue, huit vies des Hommes Illustres de Plutarque. Il mourut l'an 1541. * Antoine du Verdier, *Bibl. Franc.p.*449. Sainte Marthe, *Gall.Christ.T.II. p.*1142. Pierre Bunelli, *ep.ad Petr. Danes. & Petr. Fabri.*

De SELVE, Cardinal. Cherchés Montirac de Selve.

SEM, Patriarche fils de Noé, nâquit l'an 1559. du Monde. Quelques Auteurs modernes tiennent avec les Hebreux, qu'il ne fut pas le fils aîné de Noé, mais que ce fut Japhet. Je pense pourtant qu'il vaut mieux se tenir à l'avis de saint Augustin, qui soûtient que Sem étoit l'aîné, conformement au Texte de la Vulgate. Son pere luy donna une benediction tres-avantageuse, comme à l'aîné. Ce droit dans la Loy de nature comprenoit le Sacerdoce, ainsi Sem étoit Prêtre; & c'est ce qui a fait croire à divers Auteurs qu'il étoit le même que Melchisedech; & en effet, il y a assez des raisons qui nous persuadent de cette verité. Ce n'est pas icy le lieu de les examiner. Sem mourut en 2156. âgé de 600. ans, ayant pû voir quinze generations de ses descendans. * Genese 11. S. Augustin, *li.*16. *de Civ. c.*3. S. Isidore, *li. de vita & morte Sanct.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Liranus, Pererius, Cajetan, &c.

SEMEI, de la Famille de Saül s'emporta contre David & le maudit, lorsque ce Roy s'enfuyoit devant Absalon. Ceux qui accompagnoient ce Prince voulurent punir Semei de sa temerité, mais David s'y opposa, & depuis il luy pardonna genereusement. Il est vray que quand Salomon luy eut succedé à la Couronne d'Israël, il fit mourir ce temeraire qui étoit sorti de Jerusalem contre l'expresse défense que luy en avoit faite ce Roy. * II. des Rois, *c.* 15. & 19. III. *c.*2.

SEMEIA, Prophete. Cherchés Roboam.

SEMEIA, faux Prophete, à qui Jeremie fit une prediction desavantageuse, s'étant voulu mêler d'en faire de favorables aux Juifs captifs à Babylone. * Jeremie, *c.*29.

SEMELE', fille de Cadmus Roy de Thebes que Jupiter débaucha & elle fut mere de Bachus. On dit que Junon deguisée en vieille, luy ayant conseillé de prier son amant de la venir voir avec toute sa Majesté; la maison fut brulée & elle perit dans l'incendie. * Ovide, *li.* 3. *Metam.*

SEMI-ARIENS, Heretiques sortis des Ariens. La protection que l'Empereur Constance donnoit à la Secte d'Arius, le grand nombre de Prelats qu'on y contoit; & le bon succez qu'ils avoient dans toutes leurs entreprises, sembloit avoir mis l'Arianisme au comble de sa grandeur, & on auroit crû que cette yvraïe avoit entierement étouffé la bonne semence de la doctrine Apostolique. Mais par un miracle de la conduite de Dieu, leur élevement même fut leur ruine; & comme sa justice avoit autrefois puny l'orgueil de ceux qui bâtissoient la Tour de Babel, en rendant leur dessein inutile par la confusion de leurs langues, aussi il ruina ces Heretiques par la division qu'il forma entre eux. On leur donne assez indifferemment le nom de purs Ariens, d'Aretiens, d'Eunomiens & d'Anoméens ou Dissemblables; parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en Essence & en tout le reste. On les appella encore depuis Troglites & Troglodytes; parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Les Semiariens reconnoissoient que le Fils étoit semblable à son Pere; mais non tant par nature que par grace, & autant qu'une creature peut être semblable au Createur. C'est ce que nous apprenons de Rufin. Sulpice Severe ajoûte que pour se fortifier du Concile de Nicée, ils en avoient corrompu le texte en ajoûtant une lettre au mot Grec qui exprime la Consubstantialité du Verbe, & qu'ils vouloient bien que l'Essence du Fils fut semblable à celle de son Pere; mais non pas que ce fut la même. Dans les Conciles de Sirmich & de Seleucie, ils soûtinrent que le Fils étoit semblable au Pere en toutes choses; c'est ce qui les divisa des Acaciens; mais depuis ils souscrivirent à toutes les impietés de Macedonius. * Socrate, *li.*2. Rufin, *li.*1. Theodoret, *li.*4. *her.fab. c.*3. Sozomene, *li.*4. Sulpice Severe, *li.*2. *Hist.sacra.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S.Athan.li.*7. *& suiv.*

SEMINAIRES. On donne ce nom aux Communautés Ecclesiastiques, où l'on éleve les Clercs pour les rendre dignes du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, & pour les instruire de tous les devoirs de leur Ministere. L'institution de cette sainte retraite n'est pas nouvelle dans l'Eglise. Les Apostres attendirent le Saint Esprit dans la solitude du Cenacle; & depuis les saints Evêques en ont usé de même pour eux & pour ceux à qui ils conferoient les Ordres sacrez. Ils les examinoient avec soin, pour connoître s'ils étoient dignes de cette sublime Dignité. Saint Ambroise prenoit garde jusqu'à la façon de marcher de ceux qu'il vouloit faire Clercs; & ayant observé que quelqu'un qui demandoit de l'être, marchoit d'une maniere étourdie, il le refusa. Saint Leon défend d'ordonner ceux qui n'ont pas donné des marques de leur capacité; Et enfin les Conciles, & les Papes ordonnent la même chose, avec des termes extrêmement forts & pressans. C'est pour cette raison qu'autrefois les Clercs vivoient en Communauté, & que dans toutes les Eglises il y avoit un Escolastre que nous appellons presentement Theologal, qui étoit obligé d'instruire les autres. Eugene II. Alexandre III. Innocent III. & divers autres Pontifes ont fait des Ordonnances salutaires, pour procurer des Maîtres & des Instructeurs aux Clercs qui se disposoient au Sacerdoce. En 1436. Eugene IV. établit un Seminaire à Florence, comme nous l'apprenons de S. Antonin qui fut peu de tems aprez Archevêque de cette Ville. Dans le même tems le B. Pierre Berland Archevêque de Bourdeaux, fonda une Maison où l'on avoit soin d'instruire douze Clercs, durant dix ans; & divers autres Prelats en ont agy de même. Mais enfin, le Concile de Trente ayant ordonné l'établissement des Seminaires, ils se sont heureusement multipliés dans le monde Chrêtien; & sur tout depuis que saint Charles, saint François de Sales, & divers autres grands Prelats ont été donnés à l'Eglise pour être l'exemple & la gloire

gloire du Clergé. En France les Seminaires s'augmentent tous les jours par les soins de MM. les Evêques ; & c'est principalement par ce saint Etablissement qu'on donne de bons Prestres à l'Eglise ; & qu'on met de sages Ouvriers dans la vigne du Seigneur. Mais entre ces Hommes Apostoliques, qui dans ces derniers tems, ont travaillé avec plus de benediction pour l'avantage du Clergé dans l'instruction des Ecclesiastiques ; il faut avoüer que M. Jacques Ollier, Superieur du Seminaire de saint Sulpice de Paris, est des plus illustres. La memoire de ce grand Homme, que le Ciel a ravy depuis peu à la terre, est encore si chere aux gens de bien, qu'il n'y a personne qui ne souscrive à cette verité ; & qui ne sçache que son esprit subsiste encore dans la plus grande partie des Seminaires du Royaume, conduits & dirigez, ou par ses compagnons, ou par ses disciples. * IV. Concile de Tolede, Concile de Trente, *Sess.23.c.18.* Eugene II. *in Conc.Rom.dist.37. c.12.* Alexandre III. *in Conc. Rom. c.18.* Innocent III. *in Conc. Rom. c.11.* Saint Leon, *ep.87.* S. Antonin, *tit.22. c.10. §.6.* Lurbée, *de Aquit. illust.* Sponde, *in Annal.* &c.

SEMIPELAGIENS, Heretiques, qui s'éleverent en France dans le V. Siecle, & qui retranchans quelques dogmes des Pelagiens, ils en retenoient d'autres, qui par des consequences enfermoient les premiers qu'ils feignoient de condamner. Cassien homme d'ailleurs tres-docte & tres-pieux, divers Prestres de Marseille, & même quelques Evêques, tomberent dans ces sentimens pour n'avoir pas entendu les Livres de saint Augustin. Ils donnoient trop au libre arbitre, & il condamnoient ce que disoit le même Saint de la Grace & de la Predestination absoluë d'un certain nombre de personnes tirées de la masse de la corruption. Prosper en avertit ce grand Docteur, qui écrivit contre eux les Livres de la Predestination des Saints & du don de la perseverance. * S. Prosper, *ep. ad Aug. ad Ruf. de ingr. &c.* Baronius, *in Annal.* Cassien, *Collat.13.*

SEMIRAMIS, Reine des Assyriens, succeda à son mary Ninus, comme tutrice du jeune Ninias son fils. Elle étendit les conquêtes du Roy son époux, d'un côté jusques à l'Ethiopie, & de l'autre jusques dans les Indes, aprez avoir soûmis la Medie, la Libie & l'Egypte. Elle éleva un magnifique tombeau à Ninus, changea la montagne de Bagistone en statuë, en fit renverser d'autres pour applanir les grands chemins ; & ayant achevé Babylone, elle y fit bâtir ces murailles & élever ces jardins sur des Palais, qui passent pour des merveilles du monde. Mais cette Reine si merveilleuse soüilla sa gloire en s'abandonnant à des impuretés extraordinaires. On dit qu'elle faisoit égorger ceux qui luy avoient servy pour contenter ses brutalitez ; & qu'ensuite elle leur élevoit de magnifiques tombeaux. Son fils Ninias luy plût trop, elle le sollicita à commettre un inceste ; & ce Prince la fit mourir, aprez qu'elle eut regné quarante-deux ans. Quelques-uns mettent cette mort en l'an 2038. du monde, & les autres en 2090. * Justin, *li.1.* Diodore de Sicile, *li.3.* Torniel, *in Ann.* Salian, Petau, &c.

SEMPELIUS (Hugues) Ecossois, Auteur de douze Livres *de Mathematicis disciplinis*, que j'ay quelquefois allegués.

SEMPRONIUS. Cherchez Asellio.

C. SEMPRONIUS TUDITIANUS, qui fut Consul Romain, & qui écrivit des Commentaires Historiques. Cet Ouvrage n'est pas venu jusques à nous ; mais il est cité par les Anciens. * Pline, *li.13.ch.13.* Aule Gelle, *li.13.c.14.* Macrobe, *li.1.c.13.* Ciceron, *in Bruto*, &c.

SENECIO. Cherchez Herennius Senecio.

SENEGA, Ville & Royaume d'Afrique en Nigritie. La Ville est aussi nommée Tulucatam. On donne le nom de Senega à une branche du Fleuve Niger dans le même païs.

SENEQUE (Lucius Anneus) Philosophe de la secte des Stoiciens, nâquit à Cordoüe en Espagne, un peu avant la mort d'Auguste. Son pere avoit même nom que luy ; & cette conformité a abusé divers Autheurs qui ont attribué au fils, les Declamations que le pere avoit recueillis. Celuy-cy se rendit recommandable par son éloquence, & il épousa une Dame Espagnole nommée Elbia, dont il eut trois fils ; Seneque dont je parle, Anneus Novatus, depuis surnommé Jule Gallien par adoption ; & Anneus Mela pere du Poëte Lucain. Seneque s'addonna entierement à l'étude de la Philosophie ; Novatus outre son érudition fut élevé à des Charges publiques à Rome ; & Mela se contenta de la fortune de son pere. Celuy dont je parle fut instruit en l'éloquence par son pere ; & il eut aussi pour Maîtres de Rhetorique Higin, Cestius, Asinius Gallus, & en Philosophie Socion Alexandrin, & Photin de la Secte des Stoïques. Dez le commencement de l'Empire de Caligula, il donna des preuves de son sçavoir & de son éloquence par un Plaidoyé qu'il fit dans le Senat, sous la faveur de Cneus Domitius, qui avoit épousé Agripine fille de Germanicus & petite-fille de Tibere. Mais voyant que Caligula se picquoit d'être l'homme du monde le plus éloquent, il ne parla plus en public de peur de donner de la jalousie à ce Prince ambitieux & colere. Quelque tems aprez, soupçonné d'être un peu trop familier avec la veuve de son bien-facteur Domitius, il fut relegué en l'Isle de Corse, où il demeura prez de deux ans ; & il y écrivit ses Livres de Consolations qu'il addressa à sa mere & à Polibe ; & quelques autres pieces. Mais Agripine ayant épousé l'Empereur Claude, elle r'appella Seneque pour luy donner la conduite de son fils Neron qu'elle vouloit élever à l'Empire. Ce Prince profitant d'abord des instructions de son Precepteur, fut tres-estimé ; & en effet, les cinq premieres années de sa domination peuvent servir de modele aux meilleurs Princes. Mais aprez que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il s'emporta dans les crimes lâches & abominables, qui l'ont rendu la honte du Genre-humain. La vertu de Seneque étoit une censure continuelle à ses vices. Il s'en voulut defaire & se servit d'un de ses affranchis, nommé Cleonice, qui avoit ordre de luy donner du poison ; mais la chose n'eut point d'effet, ou par le repentir de son Domestique, ou par la défiance de Seneque qui ne vivoit que de fruits champêtres, & ne beuvoit que de l'eau. Quelque tems aprez Neron sçachant que son Precepteur avoit sçû la conjuration de Pison contre sa personne, fut bien-aise de trouver cette occasion pour se défaire de luy. Il luy laissa le choix du genre de mort qu'il voudroit, & Seneque se fit ouvrir les veines. Il étoit alors avec ses amis qui pleuroient à l'entour de luy, & par de graves discours il tâcha d'arrêter leurs larmes, se servant tantost de la douceur & tantost de la severité, comme s'il eut reproché leur foiblesse. Il leur demandoit où étoient tous ces beaux discours de la Philosophie ; & cette resolution contre les accidens de la fortune. Que les cruautez de Neron leur étoient assez connuës ; & qu'aprez avoir tué sa mere & son frere, il ne luy restoit que de tuër son Gouverneur. Sa femme Pauline se fit ouvrir en même tems les veines pour mourir avec luy : Ce

que j'ay remarqué en son lieu. Seneque ennuyé des longueurs de la mort, pria Statius Anneus son Medecin & son ancien Amy, de luy donner un poison qu'il luy gardoit depuis long-tems à tout évenement, & qui étoit le même qu'on faisoit boire aux criminels à Athenes. Mais les veines étant deja épuisées & les membres froids, le venin n'eut pas le même moyen d'agir, & l'on fut contraint de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il mourut l'an 65. de Salut, qui étoit le 12. du regne de Neron. Seneque avoit été honoré des Charges de Preteur & de Questeur; & même quelques-uns disent qu'il fut élevé au Consulat. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages, qui sont assez connûs sans qu'il soit necessaire d'en faire le denombrement. Il faut pourtant avoir soin de ne les pas confondre avec ceux de son pere, comme je l'ay déja dit. Les doctes Critiques estiment aussi qu'il est le veritable Autheur des Tragedies qui ont été imprimées sous son nom, si on excepte l'Octavie & quelques autres, comme l'Hercule furieux & la Thebaïde. Mais au reste, je ne dois pas oublier de decider une chose qui a fait assez du bruit parmy les esprits vulgaires, qui s'imaginent que Seneque étoit Chrêtien & qu'il avoit commerce de Lettres avec Saint Paul. Il est vray-semblable que cet Apostre ayant eu audiance de Neron, son Precepteur s'y trouva present, & que comme un homme de Lettres il eut curiosité de s'informer d'une doctrine qui paroissoit assez extraordinaire. Mais pour les Epistres qu'on a publiées sous leur nom, elle sont indignes de l'un & de l'autre; & je ne puis assez m'étonner ny de l'impudence & de l'ignorance de celuy qui les a contrefaites; ny de la stupidité de ceux qui les ont reçûës comme legitimes. Pour sçavoir si Seneque étoit Chrestien, il ne faut que remarquer ce que Tacite en rapporte parlant de sa mort. Comme il entroit dans le bain, dit-il, il prit de l'eau dont il arrosa les plus proches de ses domestiques, & dit qu'il faisoit ses effusions à Jupiter le Liberateur. * Tacite, *li.* 12 14. & 15. *in Annal.* Suetone, *in Ner.* Dion, Aule Gelle, Quintilien, &c. ne parlent point avantageusement de Seneque. Juste Lipse, *in vita Sen.* Delrio, *in Comment.* &c.

SENEQUE, Evêque de Jerusalem dans le II. Siecle, succeda à Philipes. Il y a aussi eu SENEQUE, certain vieux homme ignorant qui renouvelloit les erreurs des Pelagiens dans la Marche d'Ancone, vers l'an 493. Il faisoit demeurer en même maison les Clercs, les Moines & les Vierges sacrées; il osoit déchirer publiquement la memoire de saint Augustin & de saint Jerôme. Le Pape Gelase en étant averty écrivit aux Evêques de cette Province des Lettres pleines de zele Apostolique, pour les exhorter à étouffer ces erreurs dans leur naissance, *ep.* 4. 5. & 6.

SENEZ, Ville de France dans les montagnes de Provence, avec Evêché Suffragant d'Ambrun. Quelques Autheurs ont crû que Ptolomée fait mention de cette Ville en parlant de celle qu'il nomme *Sanitium* dans les Alpes maritimes, mais il se trompe, puisque Senez est dans un autre endroit que dans le païs des Vediantins. Quoy qu'il en soit, les Latins la nomment *Civitas Sanitiensium, Sanesio, Sanitio & Sanitium.* Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, est Ursus qui a souscrit à l'Epître Synodale des Prelats des Gaules au Pape saint Leon. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de l'Assomption de Nôtre Dame. Le Chapitre qui étoit autrefois de l'Ordre de saint Augustin, a été secularisé par le Pape Innocent X. en 1647. Il est composé d'un Prevost, d'un Archidiacre, d'un Sacristain & de cinq Chanoines, dont l'un est Camarier. La Ville est petite & peu considerable. * Ptolomée, *li.* 3. *c.* 1. Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SENIGAGLIA, Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, avec Evêché suffragant d'Urbin. Elle est un ouvrage des anciens Gaulois Senonois qui s'établirent en ce païs; & pour cela nommée *Sena Gallica* ou *Senogallia.* Cette Ville est petite, mais assez jolie & assez forte, avec un Port sur la mer Adriatique; & dans le même endroit où elle reçoit la Riviere dite Nigola. Les Malatestes & les Ducs d'Urbin ont été successivement maîtres de Senigaglia, qui est presentement de l'Etat Ecclesiastique. Le Cardinal Antoine Barberin Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1627. Il y a aussi SEMIGALLEN Province de Pologne au Duc de Curland. Mittavv en est la Ville principale.

SENLIS sur Nonnette, Ville de France en Valois, avec Evêché suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Silvanectum*; & quelques-uns la prennent pour l'*Augustomagus* de Ptolomée, & la *Silvacum* de Loup de Ferrieres. Gregoire de Tours en fait aussi mention. Cette Ville est située dans un endroit tres-agreable, prez de la Forest de Rets, qui luy a donné son nom. Saint Procule fonda l'Eglise de Senlis, dont il fut premier Evêque. La Cathedrale est sous le titre de Nôtre-Dame. Il y a sept Paroisses, deux Collegiages & un Bailly. Elle souffrit un siege contre la Ligue; & vit le combat qui s'y donna entre les Ducs de Longueville & d'Aumale; celuy-cy ligueur & l'autre du party du Roy. * Du Chesne, *Recher. des Ant. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Senlis.

Le premier Concile qui porte le nom de cette Ville fut celebré en 863. dans une Maison de campagne voisine, dite *Convicinus.* Rothade de Soissons y fut privé de l'Episcopat, pour avoir deposé injustement un Prestre. Hincmar de Reims, ancien ennemy de ce Prelat, y presidoit. Charles le Chauve assembla les Evêques des Provinces de Sens & de Reims à Senlis, en 873. pour y faire le procez à son fils Carloman qui étoit Diacre & s'étoit revolté contre luy. Ce mal-heureux Prince y fut convaincu de ce crime, & ensuite aveuglé & mis dans l'Abbaye de Corbie. Il en sortit secrettement, & il se retira auprez de son oncle Loüis le Germanique, qui luy donna l'Abbaye d'Epternac, où il mourut peu de tems aprez. En 990. Arnoul de Reims presida à un Concile de Senlis, où Charles Duc de Lorraine fut excommunié, pour avoir mis en prison Adalberon Evêque de Laon & ruiné tout le païs voisin. On en celebra un autre en 1310. pour les affaires des Templiers. L'an 1316. on y tint un Concile national contre Pierre de Latilli Evêque de Châlon, accusé de quelques violences. En 1317. Robert de Conteray Archevêque de Reims presida à un Concile assemblé contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Guillaume de Trie, successeur de Robert en tint un en 1326. & en 1402. les Prelats s'y assemblerent pour chercher les moyens de finir le Schisme entre Boniface IX. & Benoît XIII. Le Cardinal François de la Rochefoucaut y publia des Ordonnances en 1620. comme Arture Fillon en avoit publié dans le dernier Siecle.

SENNACHERIB, Roy des Assyriens, succeda à son pere Salmanazar vers l'an 3319. du Monde. Il fit de grandes conquêtes dans la Palestine & les Provinces voisines; mais dans tous ces avantages

avantage il s'élevoit contre Dieu par son impieté & le deshonoroit par ses blasphemes. Ce Prince étant irrité contre Ezechias Roy de Judée, luy envoya Rabsaces luy faire des menaces, & se mocquer de la confiance qu'il avoit en Dieu, contre les forces d'un Monarque à qui jusques alors nulle puissance n'avoit resisté. Ezechias entendant ces cruelles insultes, se couvrit d'un sac & alla ainsi dans le Temple, où le Prophete Isaïe luy fit dire de ne craindre point ces menaces & que Dieu combattroit pour luy. Et en effet, Sennacherib ayant mis le siege devant la ville de Jerusalem, avant qu'il eut tiré un coup de fléche, Dieu envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de ce Prince, qui voyant le matin cette grande défaite, se retira en son Etat, laissant tout son bagage au pouvoir de ceux, dont il croyoit la ruine asseurée. Bien tost aprez il fut tué dans un Temple à Ninive par deux de ses fils Adramalech & Serazar. La Tradition des Hebreux que saint Jerôme rapporte, est qu'ils avoient été avertis, que pour se rendre Nesroch un de ses Dieux favorable, il avoit resolu de les luy sacrifier; & qu'ils voulurent prevenir cette cruauté par sa mort. Ils furent contraints de s'enfuir en Armenie, & Asarhadon qui étoit le cadet, succeda au Royaume. Torniel qui met le commencement du regne de Sennacherib en 3319. comme je l'ay dit, marque la défaite de son armée par l'Ange exterminateur en 3324. & la mort de ce Prince en 3325. * IV. des Rois, c. 18. & 19. II. des Paralipomenes, c. 32. Isaïe, c. 37. Tobie, c. 1. Josephe, *li. 10. Ant. Iud. c. 10. & 11.* S. Jerôme, *in c. 37. Isai.*

SENS, Ville de France, sur le confluant de la Venne & de l'Yonne, avec Archevêche. Elle a été autrefois comprise dans le Gouvernement de Bourgogne; mais aujourd'huy elle est dans celuy de Champagne, & elle est capitale d'un petit païs, dit le Sennonois. Les Latins la nomment *Senones* & *Agendicum Senonum.* Ceux qui estiment que son nom moderne est *Pruvinum*, ne sont pas suivis dans leur sentiment. Il est seur que cette Ville est des plus anciennes du Royaume, sans qu'il soit necessaire de luy chercher des fondateurs en la personne de Samosathes, & des autres qu'on pretend estre fils de Japhet. Les Gaulois Sennonois se rendirent illustres devant la venuë du Fils de Dieu; & ils étendirent leurs conquêtes jusques en Italie & dans la Grece. En Italie ils prirent Rome, & on estime qu'ils y batirent Siene, Senigaglia & quelques autres Villes, qui portent encore leur nom. Ils furent encore renommés du tems de Cesar. Dans la seconde race de nos Rois, ce païs eut des Comtes particuliers, jusques au Roy Robert qui prit en 1015. la Ville de Sens. Elle est grande & belle, lavée par l'eau de divers ruisseaux qui y coulent de toutes parts, & qui servent pour la commodité des habitans. La Metropole de saint Estienne qu'on voit à la place dite du Marché, est tres-magnifique, soit qu'on considere sa façade ornée de diverses figures avec deux grosses Tours, soit qu'on admire sa Nef, ses Chapelles, ses Tombeaux, & ce riche soubassement du maitre-Autel, où sur une table d'or distinguée de pierres fines, sont representez, en bas relief, les quatre Evangelistes & dans le milieu un saint Estienne à genoux. Le Chapitre de cette Eglise à qui saint Bernard donne des éloges tres-pompeux, a neuf Dignitez, le Doyen, cinq Archidiaconés de Sens, de Melun, de Provins, de Gastinois & d'Etampe, le Precentre, le Tresorier & le Cellerier. On conte dans le Diocese plus de 900. Paroisses avec 25. Abbayes, dont il y en a six ou dans Sens, ou dans les faux Bourgs, qui sont saint Remy, S. Pierre le Vif, sainte Colombe, S. Jean, S. Paul & sainte Marie. Il y a encore dans la Ville plusieurs autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. De cent & cinq Prelats qui ont gouverné cette Eglise, il y en a douze reconnûs pour Saints, dont le premier est saint Savinien envoyé par saint Pierre. Les autres ont été illustres, ou par leur naissance, ou par leur doctrine, ou par leur vertu, ou par leurs grands emplois. Entre ceux-là il y en a plusieurs qui ont eté Cardinaux, comme Aimard Robert, Antoine du Prat, Loüis de Bourbon, Jean Bertrand, Loüis de Lorraine, Nicolas de Pellevé, & Jacques Davy du Perron. J'en pourrois aussi remarquer d'autres du sang de nos Rois, de la Maison de Savoye & des Chanceliers de France. M. Loüis-Henri de Gondrin, de l'ancienne Maison de Padillan & de Montespan, gouverne aujourd'huy l'Eglise de Sens. On peut dire qu'il a assemblé en sa personne toutes les vertus de ses Predecesseurs: aussi on voit peu d'égale bonté pour les hommes, ny de semblable zele pour Dieu. Les soins qu'il a d'arracher dans son Clergé jusques aux moindres racines des vices, publient sa vertu: Et son ardeur pour la defense des Droits de la Hierarchie Ecclesiastique, luy forme un éloge qui ne finira jamais. Les Archevêques de Sens prennent le titre de Primats des Gaules & de Germanie, sans jouir de ces avantages; ceux de Lyon l'ont emporté pour la France, depuis que cette Ville a été soûmise à nos Rois. Autrefois l'Archevêque de Sens avoit pour suffragans Paris, Chartres, Meaux, Orleans, Troyes, Auxerre & Nevers: Mais depuis que l'Eglise de Paris a été érigée en Metropole, il n'a plus que les trois derniers. Il y a Siege Presidial à Sens & un Bailliage, qui est un des quatre anciens du Royaume. Le petit païs de SENNONOIS a seize ou dix-sept lieuës de longueur, & huit de large. Il est assez fertile, & arrosé de diverses Rivieres. Sens en est la capitale, avec divers Bourgs fermés, comme Giry, Torigny, la Chapelle, Launay, &c. * Cesar, *de bel. Gall. li. 6. & 7.* Ptolomée, *li. 2. c. 8.* Florus, *li. 1. c. 13.* Aule Gelle, *li. 17. c. 21.* Tite-Live, *l. 4.* Polibe, *li. 2.* Jacques Tavelle, *Senon. Arch. vita*, Morin, *li. 1. Exerc. Eccl. c. 31.* Du Chesne, *Recher. des Ant. des Villes*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. &c.*

Conciles de Sens.

Sevin Archevêque de Sens celebra en 980. ou 986. un Concile Provincial, dont fait mention l'Auteur de la Chronique de saint Pierre le Vif, de cette Ville. Gelduin en assembla deux en 1048. le premier à Estampes, & l'autre dans sa Ville, où il confirma la fondation d'un Monastere de Provins, faite par Thibaud III. Comte de Champagne. Dans le même Siecle l'Archevêque Richer tint en 1080. un Synode a Sens, Henry Sanglier en 1127. en celebra un autre. Celuy de 1140. est plus celebre, aussi étoit-il assemblé des Provinces de Sens & de Reims. Le Roy Loüis le Jeune s'y trouva, saint Bernard y convainquit Pierre Abaillard, qui y fut condamné & il en appella au Pape. Robert Moine de saint Marian d'Auxerre, parle d'un Concile tenu en 1198. Pierre de Capouë Cardinal & Legat du S. Siege, envoyé par le Pape Innocent III. y presida. On y traita des moyens pour obliger le Roy Philipes Auguste à reprendre sa femme Ingeburge & quitter Agnes de Meranie. Mais il fut principalement assemblé contre les Heretiques de ce tems, dit Populicains. On y deposa l'Abbé de saint Martin de Nevers. Gilles ou Gilon Cornu Archevêque de Sens assembla un Concile en 1252. les Evêques y écrivirent une Lettre en forme d'avis à Thibaud VI. Comte de Cham-

pagne & Roy de Navarre, surnommé le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons. En 1210. on tint un Concile à Sens pour l'affaire des Templiers; & cette Assemblée fut suivie de deux autres en 1220. & 1224. Dans le dernier Siecle le Cardinal du Prat, convoqua les Prelats de sa Province à Paris en 1528. comme je le dis ailleurs; & dans celuy-cy le Cardinal du Perron les y assembla en 1612. ce que j'ay aussi remarqué. Il me reste seulement à dire, qu'Estiene Poncher, le Cardinal Loüis de Bourbon & Octavien de Bellegarde ont publié des Ordonnances Synodales; celuy-cy en 1644. & les autres en 1514. & 1554.

SEPHORA. Cherchés Moïse.

SEPTIMIUS, Auteur qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre Severe, comme nous l'apprenons de Lampride, *in Alex. Sever.* Il est different d'un autre Auteur qui avoit traduit l'Histoire de la guerre de Troye de Dictys de Crete. * Vossius, *de Hist. Lat.*

S. SEPULCHRE, Ordre Militaire de Palestine. Les Sarrazins maitres de Jerusalem avoient laissé la garde du saint Sepulchre de nôtre Seigneur à des Chanoines Reguliers de S. Augustin; Mais depuis cette Ville ayant été prise par les Chrétiens, Godefroy de Buillon fit de grands biens à ces Chanoines, & choisit leur Eglise pour y être enterré luy & ses successeurs. Baudoüin frere & successeur de Godefroy, fit hommes d'armes ces gardiens du S. Sepulchre, & leur ordonna de porter pendue au col & en broderie sur leurs habits une Croix potencée d'or & cantonée de quatre croisetes de même, leur donnant pour Chef le Patriarche de Jerusalem, avec pouvoir de faire des Chevaliers, qui devoient vivre en commun & ne posseder rien en propre. Depuis les Sarrasins ayant repris Jerusalem, les Chevaliers se retirerent à Ptolemaïde & puis à Perouse en Italie. En 1484. le Pape Innocent VIII. unit cet Ordre à celuy de saint Jean de Jerusalem; mais cette union ne dura pas long-tems. Alexandre VI. en 1496. transporta au saint Siege le pouvoir de conferer cet Ordre; & les Papes suivans ont fait part de ce pouvoir aux Gardiens du saint Sepulchre, pour recevoir Chevaliers les Pelerins qui vont visiter les sacrés lieux de la Terre sainte. * Aubert le Mire, *Origin. Ordin. Milit. li. 1. c. 16. & 21.* Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

SERAPHINS, Ordre Militaire de Suede. Cherchés Cherubin.

SERAPION, Evêque d'Antioche, succeda à Maximin sur la fin du deuxiéme Siecle. Eusebe parle de luy comme d'un Ecrivain excellent; & dit qu'il avoit lu des Traités de sa façon contre Domnus qui avoit abandonné le Christianisme pour embrasser la Religion des Juifs. Il avoit aussi composé un Livre contre celuy, qui de son tems couroit sous le nom de saint Pierre, pour en découvrir les propositions dangereuses. Serapion mourut l'an 213. selon la Chronologie du Cardinal Baronius, & Asclepiade luy succeda. * Eusebe, *in Chron. & li. 6. Hist.*

SERAPION, Evêque de Thmuïs en Egyte, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut un des amis particuliers de saint Antoine qui avoit été son Maître en la vie solitaire. Quelques Auteurs estiment que c'est le même Serapion dont parle Rufin, qui étoit Superieur de plusieurs Monasteres, & qui avoit sous sa conduite environ dix mille Solitaires. Saint Athanase le jugeant utile à l'Eglise, le tira de sa Solitude pour le faire Evêque. Il faisoit tant d'état de son jugement, qu'il luy soûmettoit ses Ouvrages; & il l'engagea même à entreprendre en sa faveur un voyage vers l'Empereur Constance, pour tâcher d'adoucir l'esprit de ce Prince, n'osant pas y aller luy-même de peur de tomber dans les embuches des Ariens. Serapion en fut persecuté & même envoyé en exil, pour avoir été un des plus zelés defenseurs de la Consubstantialité du Fils de Dieu. Saint Jerôme dit qu'il merita le nom de Scholastique, à cause de la beauté de son esprit & de sa doctrine; qu'il publia un Livre contre les Manichéens, & un autre des Titres des Pseaumes; & diverses Epîtres. On ne sçait pas precisément en quelle année mourut Serapion; mais seulement qu'il fleurissoit en 340. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c. 99. & ep. 84.* Rufin, *in vit. PP.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Mart. ad d. 21. Mart.* Godeau, *Hist. Eccles.* Canisius, *T. V. ant. Lect.* Turrien, *in Prol. edit. Serap.*

Il y a aussi eu SERAPION d'Athenes, Poëte & Medecin, qui vivoit du tems de Nerva & de Trajan & qui eut beaucoup de part en l'amitié de Plutarque, comme il l'assure luy-même, *li. de Orac. Delp.* Castelan, *in vit. Med.* SERAPION d'Antioche avoit écrit une Description de la Terre. Il est cité par Ciceron, *li. 2. ad Attic. ep. 6.* & par Pline qui le met entre les Auteurs qu'il suit dans son IV. Livre SERAPION d'Ascalon, Auteur d'un Traité de l'explication des songes, cité par Fulgence, *li. 1. Mythol. fab. de Daphne.* Pallade fait mention d'un SERAPION dit le Sindonite, Solitaire dont la vie est toute extraordinaire, *in Hist. Laus.*

SERAPIS, fausse divinité que les Egyptiens adoroient. Cherchés Apis & Osiris. Les Romains avoient souvent defendu de celebrer dans leur Ville les ceremonies des sacrifices de Serapis. L'Idole dont l'Empereur Adrien & puis Julien l'Apostat voulurent avoir une copie, étoit composée de toute sorte de metaux, de bois & de pierres precieuses. Le Temple & la Statuë furent demolies du tems de Theodose le Grand en 389. ensuite d'une sedition excitée à Alexandrie par les Payens. Ils étoient fâchés de ce que Theophile d'Alexandrie ayant demandé un vieux Temple à l'Empereur, on y avoit trouvé des grotes souterraines; ce qui reveloit le secret honteux de leurs mysteres. Mais au reste, je ne dois pas oublier que divers Auteurs ont été en peine de trouver la veritable origine de ce nom de Serapis. Quelques-uns estiment qu'il est tiré d'un mot qui veut dire Sauveur du monde; & que Serapis est Joseph, qui par sa sage prevoyance & par sa conduite sauva l'Egypte durant une longue famine. Julius Firmicus Maternus le fait venir du nom de Sara. Nimphidore dans Clement Alexandrin le trouve dans un mot Grec qui veut dire mort; & d'autres le rencontrent dans le nom d'Apis & le mot Hebreu *Sor* qui signifie bœuf; & ainsi on a dit *Sor-Apis*, & puis *Serapis*; comme si on eut voulu dire le bœuf d'Apis. * Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Julius Firmicus, *de errore profan. Relig. c. 14.* Rufin, *li. 2. c. 22.* Baronius, *A. C. 389.* Arnaut de Pontac & Valois, *in not. ad Euseb.* Cornelius à Lapide, *in c. 41. Gen.* &c.

SERENE, femme de l'Empereur Diocletien, étoit Chrétienne & elle mourut saintement. Les Martyrologes & les anciens Auteurs Ecclesiastiques parlent avantageusement de sa pieté; mais les Ecrivains profanes n'en font point mention. Il y a aussi eu SERENE, fille d'un frere de l'Empereur Theodose le Grand & femme de Stilicon. Elle fut depuis étranglée avec son mary, accusée d'avoir eu part à tous les desseins contre l'Empereur Honorius, ce que je dis ailleurs. Cherché Stilicon.

SERENUS SAMMONICUS, Medecin,

cin, qui vivoit du tems de l'Empereur Severe & de Caracalla son fils. Il écrivit divers Traitez d'Histoire & de choses naturelles, dont il n'est venu jusques à nous, qu'un Poëme de la Medecine & des remedes. Serenus dressa une Bibliotheque, où il y avoit soixante & deux mille Volumes. Caracalla le fit mourir dans un festin. Il laissa un fils qui fut heritier de sa Bibliotheque. C'est Q. SERENUS SAMMONICHUS, que Lilio Giraldi & d'autres ont confondu avec son pere. Il fut Precepteur du jeune Gordien, à qui il laissa ses Livres; & il eut beaucoup de part en l'amitié d'Alexandre Mammée & des Doctes de son tems. * Spartien, *in Get. & Caracal.* Jule Capitolin, *in Gord.* Macrobe, *li.2. Saturn. c.12.* Riccobon, *in fragm. vet. Hist.* Lilio Giraldi, *Dial.4. Poet.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.2. de Poet. c.4. de Phil. c.12.§.21.* Louis Jacob, *Traité des Bibl.c.21.* &c.

SERES, Serique ou païs de Seres, grande Region de l'Asie entre le Mont Imaus & la Chine. Quelques-uns la comprennent dans l'ancienne Scythie; & les autres l'en ont separée. Ses Villes étoient *Issedon Serica*, *Asmira*, *Damna*, *Ottorocora*, *Piada* & *Thagura*. Tout ce païs est aujourd'huy contenu dans l'extremité de la grande Tartarie, où sont les Royaumes de Tangut & de Ninche, qu'on nomme aussi Tenduc & Charchir. D'autres y ajoûtent encore le Catay; & estiment qu'*Issedon Serica* est Suchur d'aujourd'huy, comme *Thagura* Campion ou Tangut. * Strabon, *li.15.* Cluvier, *li.5. Introd. Geogr.* Guillaume Sanson, *Geogr.* &c.

SERGIUS I. de ce nom Pape, originaire d'Antioche en Syrie, & natif de Palerme en Sicile, ou selon d'autres élevé à Palerme, succeda à Conon. Aprez la mort de celuy-cy, Theodore Archiprêtre & Paschal Archidiacre partagerent les suffrages du peuple, & formerent un Schisme qui ne dura pas long-tems; parce que le Clergé & les gens de bien élûrent Canoniquement Sergius le 26. Decembre de l'an 687. L'Epitafe de ce Pontife qu'on a trouvé dans le Vatican, dit qu'il ne Siegea qu'aprez la mort de Theodore:

Limina quisquis adis Petri metuenda Beati
Cerne pij SergI, excubiasque Petri.
Culmen Apostolicæ sedis, vel jure Paterno
Electus tenuit, ut Theodorus obit, &c.

Cependant aucun des anciens Ecrivains n'a parlé de cela, ny de ce qui est encore exprimé dans la même Epitafe, que Sergius fut chassé de son Siege par un Clerc nommé Jean; & qu'aprez un exil de sept années il y fut rétabli selon les vœux de tout le monde:

Pellitur urbe pater, pervadit sacra Ioannes,
Romuleosque greges dissipat ipse lupus.
Exul erat patria septem volventibus annis,
Post populi multis urbe redit, precibus, &c.

Quoy qu'il en soit, il improuva les Canons de ce Concile que les Grecs ont nommé *Quini-Sexta Synodus*; ce qui luy fit des affaires avec l'Empereur Justin le Jeune, qui s'en voulut vanger contre le saint Pontife, par les armes de Jean dit Longin son Exarque à Ravenne. Et peut-être que c'est luy qui fit souffrir à Sergius tous ces maux dont parle son Epitafe. Ils ne servirent qu'à faire éclater davantage la vertu de ce Pape, qui s'empressa de faire cesser le Schisme de l'Eglise d'Aquilée, encore separée pour l'affaire des trois Chapitres. Il ordonna aussi qu'on chanteroit l'*Agnus Dei*, &c. à la Messe, fit venir le Venerable Bede à Rome; & se rendit tresconsiderable par sa vertu & sa science. On dit aussi qu'ayant été accusé d'un crime d'impureté, un enfant né seulement depuis neuf jours, declara son innocence. Il mourut le 9. Septembre de l'an 701. ayant tenu le Siege treize ans, huit mois & quatorze jours. Nous avons de luy une Epitre à Ceolfride Abbé Anglois, & quelques Decrets. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Serg.I.* Coccius, Possevin, &c.

SERGIUS II. Romain, fut élû aprez Gregoire IV. le 10. Fevrier de l'an 844. Jean Diacre de l'Eglise Romaine s'étoit voulu élever par force sur le Siege de saint Pierre; mais il en fut exclus comme un temeraire & un ambitieux qu'on estimoit indigne de cet honneur. Sergius avoit de l'esprit, de la suffisance; & sur tout une merveilleuse vertu, fondée sur une parfaite humilité. Ce fut aussi pour cette raison que ne voulant pas porter au Pontificat le nom de Pierre, par respect à celuy du Prince des Apôtres, il prit celuy de Sergius. Ce qui détruit la folle opinion du vulgaire, qui s'imaginent que ce Pape avoit nom Groin-de-Pourceau; & que c'est ce qui causa ce changement. On prend le change en cecy, c'est Sergius IV. qui étoit d'une Famille de ce nom, comme je le diray bien-tost. Ce Pape mourut le 12. Avril 847. aprez trois ans, deux mois & deux jours de Siege. Son Epitafe qu'on voit dans la Basilique du Vatican exprime assez naïvement les vertus de ce Pontife:

Sergius in Iunio. Præsul, & plebis amator,
Hoc tegitur tumulo, qui bene pavit oves.
Spes patriæ, mundique decus, moderator opimus,
Divinis monitis non fuit ille piger.
Romanos proceres non tantum famine verbi,
Rebus & humanis nocte dieque fovens.
Utque Leo sanctus, Damasus quoque, &c.

SERGIUS III. Romain, a deshonoré son caractere par ses vices & son ambition. Il n'étoit encore que Diacre de l'Eglise Romaine, qu'il voulut se mettre par force sur la Chaire Pontificale. Il avoit extrêmement cabalé pour cela, & son party étoit puissant; mais le Clergé élût Canoniquement Formose en 890. ou 91. Sergius en eut du ressentiment. Et en effet, ayant depuis attiré dans son party Adelbert Marquis de Toscane, son parant, il chassa le Pape Christophle, se mit à sa place & se fit consacrer, non pas en 908. comme on l'a crû, mais en 906. conformement à une Inscription rapportée par Gruterus. Estienne VI. avoit fait deterrer le corps de Formose, & traité tout-à-fait indignement ce cadavre. Cette action fut improuvée par le Concile de Rome, tenu en 901. sous Jean IX. successeur d'Estienne; Mais Sergius la trouva tout à fait raisonnable, luy donna des éloges, & abrogeant les Actes de Formose, il auroit voulu même faire perdre la memoire de son nom. Sa vie scandaleuse fut la honte de l'Eglise, & le sujet des larmes des gens de bien. Il avoit un commerce honteux avec une femme de qualité nommée Marozie; & il en eut un fils, qui fut depuis le Pape Jean XI. Mais enfin le Ciel delivra l'Eglise de ce monstre qui fut chassé, ou selon d'autres il mourut en 910. * Sigebert, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Onuphre, Du Chesne, *in Serg.III.* Gruter, *p.1162.n.2.*

SERGIUS IV. dit auparavant Pierre Buccaporci ou Groin-de-Pourceau, Evêque d'Albe, fut élû aprez Jean XIX. le 31. Aoust 1009. & il gouverna l'Eglise jusqu'au 13. May de l'an 1012. Ce Pape avoit du sçavoir & de la charité, comme nous le voyons par son Epitafe:

Pauperibus panis, nudorum vestis opima,
Doctor & egregius qui fuit in populo, &c.

Sergius composa l'Epitafe de Silvestre II. * Ditmar, *li.6. Hist. in fin.* Baronius, *in Annal.* Coccius, *in thes.Cath.* Possevin, *in App. sacro*, &c.

SERGIUS I. de ce nom, Patriarche de

Constantinople, étoit Syrien de nation, & il avoit tant témoigné de modestie & de pieté, qu'on l'éleva sur le Siege de cette Eglise aprez Thomas, en 608. On dit qu'il étoit déja noircy des erreurs des Acephales & des Jacobites; il est vray qu'il deguisa si bien ses sentimens qu'ils ne parurent que vers l'an 629. Alors il commença à se declarer Chef du party des Monothelites, ayant persuadé à l'Empereur Heraclius qu'en Jesus-Christ il n'y avoit qu'une Volonté & une Operation; & l'ayant même porté à le declarer par un Edit qu'on nomma *Ecthesis*, c'est à dire, Exposition de la Foy. Quelque temps aprez, ce méchant Prelat assembla à Constantinople, un Synode d'Evêques de son party qui approuverent cet Edit; & ils le firent afficher en presence du peuple, aux portes de la grande Eglise; ce qui répandit le poison de l'heresie dans divers Dioceses. Sophrone combattit cette impieté par ses Lettres à Sergius. Celuy-cy en parut picqué, & en écrivit au Pape Honorius; mais avec tant d'adresse, de soumission & de sentimens si Orthodoxes, en apparence, que ce Pontife, ou le croyant tel, ou voulant couper la racine de ces nouvelles opinions qui divisoient ainsi l'Eglise, luy fit une réponse tres-favorable. Elle rendit insolent le Prelat heretique qui en devint plus emporté; & tous les Monothelites, abusant du nom du Pape, prirent cela pour une approbation de leur doctrine. Sergius mourut en 639. Sa memoire fut condamnée dans divers Synodes, & dans le VI. General, celebré en 681. * S. Jean de Damas, *V. Monoth.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 54. Sandere, *her.* 122. Baronius, *in Annal.* &c.

☞ Pour ne pas faire la même bevuë qu'ont faite quelques Ecrivains modernes, il faut se souvenir que ce Prelat devoyé dont je viens de parler, est different d'un autre Sergius Moyne de profession & Armenien de nation, qui vivoit dans le même tems. C'est celuy qui étant sorty de son Monastere, pour s'attacher aux impietés des Ariens & des Nestoriens, voyagea en Arabie, y fit amitié avec le faux Prophete Mahomet; & ce celebre imposteur se l'associa & se servit de luy pour composer son Alcoran; ce que j'ay remarqué ailleurs. Il y a encore eu dans le même tems Sergius Evêque de Joppe, qui envahit le Siege de l'Eglise de Jerusalem en 636. aprez la mort de S. Sophrone. C'estoit un Prelat heretique, qui par malice ou par ignorance, causa la perte d'une partie des beaux Traités du même Sophrone, quand Jerusalem fut prise par les Sarrasins. * Baronius, *A. C.* 636.

SERGIUS II. Patriarche de Constantinople succeda à Sisinius en 998. Il étoit de la Famille de Photius, & il eut beaucoup de respect pour sa memoire. Il soutint ses sentimens avec opiniatreté; & il parut toûjours ennemy de l'Eglise Romaine. Nous avons sous son nom, une Epitre contre les Occidentaux; mais il y a apparence que c'étoit un Ouvrage du même Photius, que Sergius publia. Il mourut en 1019. Baronius, *in Annal.*

Il y a aussi eu Sergius Confesseur, qui étoit en estime à Constantinople dans le IX. Siecle. Il composa une Histoire qu'il commence par Michel le Begue, Empereur d'Orient. Photius, *Cod.* 67. Cet Auteur est different d'un autre Sergius Confesseur, qui mourut pour la défense des saintes Images sous Leon l'Isaurique. Le Menologe de l'Empereur Basile en fait mention, *ad d.* 13. *Maij*, & Baronius, *A. C.* 735.

SERIPANDE (Jerôme) Cardinal, est illustre entre les Doctes du dernier Siecle. Il avoit pris naissance dans un Bourg de la Poüille, & l'habit de Religieux dans un Monastere des Hermites de saint Augustin. Son merite luy acquit la pourpre de Cardinal, & Pie IV. l'envoya Legat au Concile de Trente, où il mourut en 1563. On dit que le jour qu'il rendit l'ame, avant que recevoir le saint Sacrement, il se fit mettre hors du lit, fit sa profession de Foy à genoux; & ensuite il prononça une Harangue Latine de la croyance de l'Eglise Romaine, des Ouvres de l'homme Chrêtien, de la Resurrection des Morts; & de ce qu'on devoit faire pour l'heureuse conclusion du Concile. Ce grand Homme a écrit divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, & les Epitres Catholiques, trois Livres de la Justification de l'homme, &c. * Victoiel, *in addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacro.*

De SERRES (Jean) Auteur de l'Inventaire de l'Histoire de France, a écrit cet Ouvrage assez sommairement pour ce qui est des deux premieres races de nos Rois. La troisiéme s'étend un peu davantage; & depuis Loüis XI. c'est un stile si diffus, que cela nous compose un monstre plutôt qu'un Histoire. Il est vray que de Serres n'a écrit que jusques à Charles VII. inclusivement. Dupleix a fait un Inventaire des erreurs & déguisemens de l'Inventaire de Jean de Serres, où il montre que cet Auteur a écrit beaucoup de choses qui offencent nos Rois, & sur tout qu'étant Huguenot, comme il a voulu conferer nôtre Histoire avec celle de l'Eglise & de l'Empire, ce n'a été que pour trouver l'occasion d'injurier & de calomnier plusieurs Papes. Celuy qui a continué cette Histoire depuis Loüis XI. jusqu'à Henry IV. étoit un Ministre appellé Monliard, qui a écrit encore à l'avantage de sa croyance.

SERTORIUS, Capitaine Romain, nâquit dans la Ville de Nursia au païs des Sabins; & il fut élevé à Rome. Il éprouva d'abord son esprit par des pieces d'éloquence qui eurent beaucoup de succez; mais comme il avoit une tres-forte inclination pour les armes, il voulut estre redevable de sa fortune à son courage. Il suivit Marius dans les Gaules, où il eut l'employ de Questeur & il perdit un oeil à la premiere bataille. Depuis il se joignit à Cinna & à Marius, & ils prirent Rome en 667. de sa fondation: Mais les affaires ayant changé, il se retira en Espagne, resolu de s'y défendre. Il s'y acquit beaucoup de reputation & de credit parmy ces peuples; de sorte que Sylla qui étoit alors Dictateur en ayant de la jalousie, envoya des troupes contre luy. Sertorius Proscrit les reçût en homme de cœur & il defit divers de ses Capitaines qui le poursuivoient. Pompée qui commençoit alors de se faire connoître, ne fut pas toûjours heureux en combatant contre cet experimenté Capitaine. Marcus Perpenna Pretorien & du nombre des Proscrits, & plus de bonne naissance que de grand cœur, assassina Sertorius au milieu d'un festin, à Huesca en Aragon, l'an 681. de Rome. * Plutarque, *in Sertor. vitâ*, Velleius Paterculus, *li.* 2. Tite-live, Florus, &c.

SERTORIUS FONTANERI. Cherchez Fontaneri.

SERVAIS. Cherchez Loup Servais.

SERVAN, Province du Royaume de Perse, sur les limites de la Georgie & de la Turquie. C'est une partie de l'ancienne Medie qui s'étend le long de la mer Caspie, que les Modernes appellent mer de Sala ou mer de Bacu. Il y a des Villes tres-considerables, qui ont souvent été le theatre de la guerre entre les Perses & les Turcs. Les plus importantes sont Tauris, Bacu, Servan, Ardebil, Scamachie, &c.

SERVET. Cherchez Michel Servet.

SERVIE,

SERVIE, païs de l'Empire, qui fait partie de l'ancienne Mi{si}e, entre la Croatie, la mer Adriatique, le Danube & la Mesie. Il y a eu autrefois des Princes particuliers; mais depuis ce païs a été sous la domination des Rois de Hongrie; & ensuite il est passé dans celle des Turcs. On divise ordinairement la Servie en maritime, dite l'Hersegovine; & en Mediterranée, qui comprend la Ratcie & la Bosnie. * Cluvier, Jean Lucius, Sanson, &c.

Q. SERVILIUS (Cæpion) Consul Romain, fut envoyé dans les Gaules avec une puissante armée, & gouverna durant la guerre des Cimbres & des Teutons. Son avarice insatiable l'ayant porté à piller les Temples de Tolose; & en remporter une somme immense d'or & d'argent (Orose, *li.* 5. *ch.* 15. dit qu'il y avoit cent mille livres d'or, & cent dix mille d'argent) qui avoit été consacré aux Dieux du païs, le Ciel permit que toutes ses troupes perirent malheureusement. Cependant ayant eu la hardiesse de venir à Rome, le Senat luy fit son procez; & fut condamné à être pendu. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Aurum habet Tolosanum*, pour l'argent qui ne profite point. * Strabon, *li.* 4. Aule Gelle, *li.* 3. *ch.* 9. Justin, *li.* 32. Erasme, *adag. tit. Infortunij vel exitij.*

SERVILIUS, Historien Latin cité par Tacite, qui parle aussi des honneurs qu'on luy avoit rendus, *li.* 14. *Annal.* La Famille des Serviliens étoit tres renommée à Rome. Il y a aussi eu SERVILIUS Consul Romain, qui mourut de peste avec son Collegue Æbutius, en 290. de Rome. SERVILIUS HALA, General de la Cavalerie, tua Spurius Melius en 315. SERVILIUS ISAURICUS, qui se rendit illustre par ses victoires. SERVILIUS PRISCUS, Dictateur, ruina la Ville de Fidenastes en 319. & diverses autres places sur les Æques, ce que Tite Live remarque plus au long, *li.* 4. SERVILIUS NOVIANUS, qui vivoit du tems de Vespasien, cité par Fabius, *li.* 10. &c.

SERVITES ou SERVITEURS DE LA VIERGE, Ordre Religieux fondé à Florence vers l'an 1232. Cherchés Annonciade & saint Philipes Benizi ou Beniti. Il y a aussi eu une Congregation de Serviteurs de la sainte Vierge Mere de JESUS-CHRIST, à Marseille, en 1257. Elle suivoit la Regle de saint Augustin. Benoit Evêque de cette Ville, approuva cet Institut, qui fut depuis confirmé par une Bulle de Clement IV. en 1266. Ce qui fait connoître que cette Congregation de l'Ordre de saint Augustin, est differente d'une autre, dite la Penitence, qui étoit de l'Ordre de saint François, & qui fut confirmée par le Pape Honoré IV. en 1285. La Congregation des Serviteurs de la Vierge établie à Venise, est la même que celle des premiers, dits de l'Annonciade. Cette Maison de Venise a eu de grands Hommes, dont Fra-Paolo n'est pas des moins considerables. * Le Mire, *de Orig. Monach. li.* 2. *c.* 19. Sponde, *A. C.* 1257. *n.* 4. Guesnay & Ruffi, *Hist. de Marseil.*

SERVIUS SULPITIUS, dit aussi Lemonia Rufus, non seulement Orateur; mais le plus grand Jurisconsulte de son tems. Il étoit disciple de Lucilius Balbus & de Cajus Aquilius Gallus, & parfait imitateur de Q. Mucius Scevola, qui le porta à cet étude par ces belles paroles qu'il luy dit un jour, comme par reproche: *Turpe est Patricio & causas oranti, jus, in quo versatur ignorare.* Il fut Consul à Rome en 703. avec Marcus Marcellus; & dans toutes les occasions il témoigna que sa prudence n'étoit pas moins grande, que son erudition étoit solide. Il laissa cent quatre-vingts Traités de Droit, & il eut des disciples qui luy firent grand honneur. Les plus illustres étoient P. Alphenus Varus, C. Aulus Ofilius, Aufidius, &c. La guerre qu'Antoine avoit entreprise ne pouvoit avoir que des suites tres-fâcheuses. Sulpitius fut prié de luy aller parler dans le tems qu'il assiegeoit Modene & le porter à un accommodement, il accepta cet employ & il mourut en chemin en 710. de Rome. Voyés Ciceron, Aule Gelle, Pomponius & les autres cités par Forster, *li.* 2. *Hist. Jur. Civil. c.* 42.

SERVIUS TULLIUS, sixiéme Roy des Romains, étoit fils d'Ocrisia esclave; mais d'une bonne Famille, venuë de Corniculo au païs Latin. Il avoit merité d'être allié à la Maison Royale, & aprez la mort de Tarquin l'ancien, il prit soin des affaires, & fut enfin tout-à-fait Roy. Il fit le denombrement de tout le peuple; & le distribua par quartiers, afin que connoissant les forces de ses sujets, il s'en pût servir plus utilement pour le bien de la Republique. Tarquin qui fut surnommé le Superbe avoit épousé Tullia fille de Servius. Le Roy luy avoit promis la Couronne; mais il aima mieux la ravir par violence, que de l'attendre paisiblement. Il fit assassiner son beau-pere & se mit sur le trône. Tullie en témoigna une joye si extrême, que pour se hater d'aller saluër son mary Roy, elle fit passer son chariot sur le corps de son pere sanglant & étendu au milieu de la ruë, devant la porte du Palais où Tarquin haranguoit le peuple. On dit que les chevaux mêmes épouvantés de ce spectacle en eurent horreur & refuserent de marcher. Mais cette denaturée ne trouva rien de fâcheux & de rebutant, pourveu qu'elle pût satisfaire son ambition. Servius Tullius mourut en 221. de Rome, aprez un regne de 44. ans. * Tite Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 6. Denis d'Halicarnasse, &c.

Il y a aussi eu SERVIUS HONORATUS, dit Maurus, Grammerien celebre qui vivoit dans le II. Siecle, & selon d'autres vers l'an 410. Il a écrit des Commentaires sur Virgile & diverses autres pieces. Macrobe parle souvent de luy, *li.* 1. *&* 6. *Saturn.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* &c.

SERVIUS PICTOR, fils de Fabius Pictor. Consulté Gesner, Vossius, &c.

SERVUS-DEI, saint Prelat qui fleurissoit sur la fin du V. Siecle. Il écrivit une Traité contre ceux qui disoient que JESUS-CHRIST étant sur la terre, ne voyoit point son pere. * Gennade, *de Script. Eccl.* Tritheme, &c.

SESAC, Roy d'Egypte. Cherchés Roboam.

SESOSTRIS, Roy d'Egypte renommé par sa prudence & ses conquêtes. On dit qu'il avoit soumis les peuples qui habitent sur le rivage de la mer rouge; & qu'ayant encore porté plus loin ses armes, il avoit triomphé de tous les Etats où il avoit passé. Il faisoit mettre des colomnes dans les terres conquise, afin qu'on connût un jour qu'il en avoit été le vainqueur. On ajoûte aussi que son chariot étoit ordinairement trainé par des Rois tributaires; & qu'aucun Souverain ne pouvoit disputer avec luy de force, de pompe & d'éclat. Il étoit amy des gens de sçavoir, & les Colomnes qu'il faisoit élever étoient ornées de ces ingenieux Hierogliphes, que les Siecles suivans ont tant admiré. Et en effet, on porta depuis à Rome un Obelisque, qui étoit un des Ouvrages de Sesostris; & il fut élevé dans le champ de Mars. Dans ces sortes d'enigmes sçavantes on mettoit un bœuf pour exprimer la terre, un œil pour marquer la Justice; un Sceptre pour signifier le Soleil, & ainsi du reste. * Herodote, *li.* 2. *in Eutrope*, Diodore de Sicile, *li.* 3. *Bibl. Hist.* Strabon, *li.* 16. &c.

SESTOLA, Ville d'Italie, capitale de Frignan,

contrée de l'état de Modene. Il y a aussi SESTRI, ville d'Italie au Couchant de Genes; & SESTRI de Levant, dans le même païs, en la Côte Orientale de Genes.

SETH, troisiéme fils d'Adam, nâquit l'an 131. du Monde. Il imita son pere en sa pieté vers Dieu, & ses enfans suivirent un si saint exemple. Aussi l'Ecriture les appelle enfans de Dieu, à la differance de ceux de Caïn, nommés enfans des Hommes. Ce n'est pas que Seth fut un Dieu, ny estimé tel; mais parce qu'il portoit les Hommes à rendre à Dieu les respects & les honneurs qu'ils luy devoient. Il fut pere d'Enos, & il mourut l'an 1042. du Monde, âgé de 912. Voicy comme Josephe parle de ce Patriarche & de ses descendans. [Seth fut élevé auprez de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demeurerent en leur païs où ils vecurent tres heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail, la science de l'Astrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdit auparavant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux Colomnes, l'une de brique & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises; afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la Colomne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils avoient écrit. Leur prevoyance reüssit; & on assure que cette Colomne de pierre se voit encore dans la Syrie.] * Genese, *c.4. 5. & 6.* Josephe, *li. 1. Antiq. Jud. c. 2.* Suidas, *V. Seth*; Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam &c.*

SETHIENS ou SETHINIENS, heretiques sortis de Valentin. On les appella du nom de Seth. Ils enseignoient que deux Anges ayant creé, l'un Caïn, & l'autre Abel; & celuy-cy ayant été tué, la grande Vertu qui étoit au dessus des autres Vertus, avoit voulu que Seth fut conçu comme une pure semence; afin que les deux premiers Anges fussent rendus sans pouvoir. Ils ajoûtoient que les Anges s'étant mêlés les uns avec les autres, la grande vertu avoit envoyé le deluge, pour ruiner la mauvaise engeance qui en étoit venuë: Et que toutefois il s'en étoit glissé quelque partie dans l'Arche, d'où la malice s'étoit provignée aprez dans le monde. Ces heretiques composerent plusieurs Livres sous le nom de Seth & des autres Patriarches. Pour JESUS-CHRIST, ils se persuadoient ou qu'il étoit Seth, ou qu'il tenoit sa place. * Tertullien, *de prescr. c. 47.* S. Irenée, *li. 1. c. 7. & seq.* S. Epiphane, *her. 31.* Baronius, *A. C.* 145. Sixte de Sienne, *li. 2. Bibl.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

SETTALA (Loüis) de Milan, tres-docte Medecin, nâquit le 27. Fevrier de l'an 1550. Il témoigna, dez son enfance, une si forte inclination pour les Lettres, qu'on n'eut pas de peine à prevoir ce qu'on devoit esperer de son genie. Saint Charles Borromée en fut témoin, s'étant trouvé à des Theses de Philosophie que Settala soûtint dans un age peu avancé, & avec l'admiration de tout le monde. Il fut Docteur à l'âge de 21. an; & à 23. Professeur en l'Université de Pavie, où il donna des marques si particulieres de son sçavoir, que les plus grands Hommes de son tems faisoient gloire de le connoitre. L'Electeur de Baviere le demanda pour l'Université d'Ingolstad; le grand Duc de Toscane le voulut avoir pour Pise; Boulogne & Padoüe luy firent aussi des offres tres-considerables pour l'attirer dans leurs Universités. Mais il prefera la vie privée à tout cet éclat embarrassant. Le Roy d'Espagne le nomma premier Medecin du Milanez en 1628. voulant par cette marque de son estime honorer sa vertu, & faire valoir son merite. Il mourut le 12. Septembre 1633. Il a enrichi le public de divers Traités fort estimés, comme *Comment. in Arist. Probl. Comment. in Hippocr. de Aere, Aquis & locis. Cautiones ad vulnera curanda. De Nævis, &c.* * I. Baptiste Silvatici, *de Colleg. Med. Med.* Salvator Vitali, *Theat. Mediol.* Laurens Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.*

SEVALE ou SERVALE, Archevêque d'Iorck en Angleterre dans le XIII. Siecle. Il fut élevé dans l'Université d'Oxfort, où ayant eu l'avantage d'avoir saint Emond pour Precepteur & pour amy, il fit un merveilleux progrez dans la science & dans la vertu. Aussi ayant reçu le Bonnet de Docteur, il fut choisi pour être Doyen de l'Eglise d'Iorck, & quelque tems aprez on l'éleva sur le Siege de cette Metropole pour la gouverner en qualité d'Archevêque. Sa conduite répondit avantageusement à tout ce que l'on esperoit de luy. Le Pape Alexandre IV. exigeoit du Clergé d'Angleterre des subsides un peu trop fâcheux: les Prelats en murmuroient & n'osoient s'en plaindre. Sevale mit la main à la plume & il écrivit au Pontife une lettre avec beaucoup de zele & de liberté. Cela luy fit des affaires avec la Cour de Rome; & il s'attira des censures qui ne manquent jamais dans ces occasions. Il mourut en 1258. laissant divers Traités de sa façon: Des Ordonnances Synodales: un Ouvrage à son Clergé: un Volume d'Epitres & de Sermons, &c. * Matthieu Paris. *Hist. Angl. sub Henr. III.* Pitseus, *de Script. Angl.* Lelandus, &c.

SEVENES. Cherchez Cevenes.

SEVERE (*Septimius*) Empereur, étoit natif de Leptis Colonie Romaine en Afrique. Son pere avoit nom Geta, & sa mere s'appelloit Fulvia Pia. Il eut une jeunesse pleine de fureur & d'impetuosité; mais il ne l'eut jamais criminelle. Son merite l'éleva aux plus importantes Charges de l'Empire. Sous pretexte de vanger la mort de l'Empereur Pertinax, il se mit à sa place en 193. ou 194. Il étoit alors dans la Pannonie, & étant venu à Rome, il fut couvert de la pourpre par les soldats qui tuerent Didius Julianus. Pescennius Niger avoit été declaré Empereur par les Legions de Syrie. Severe songea à le ruiner, & pour ce dessein il se mit en campagne. Aprez un siege de trois ans il prit Bizance qui avoit favorisé son party, & il en fit un village. Ensuite il mena son armée contre les Parthes, les Medes, les Arabes & plusieurs autres Barbares; & il en revint victorieux. Il punit aussi la rebellion des Juif d'une façon fort rigoureuse; & Spartien dit que pour les avoir subjugués, le Senat luy decerna les honneurs du triomphe à luy & à son fils. Ces guerres d'Orient étant achevées, Severe ne songea plus qu'à se defaire d'Albin, qui étoit seul capable de luy disputer la puissance Souveraine. Aprez divers combats, il le defit entierement prez de Lion, comme je le remarque ailleurs, & il usa tres-mal de sa victoire. Il fit égorger sa femme, ses enfans, ses amis, grand nombre de personnes de qualité; & un de ses Historiens remarque jusqu'à quarante Consulaires, qui éprouverent la fureur de sa vengeance. C'est cette extrême severité qui luy fit donner le nom de Sylla Punique. Les Chrétiens des Gaules & entre autres ceux de Lion, se trouverent engagés dans le massacre qu'il fit faire des partisans du rebelle. Il ruina presque toute cette ville; & ensuite il s'emporta avec une fureur extrême contre l'Eglise, ayant excité la cinquiéme

persecution

persecution. Durant les premieres années de son Empire il avoit tout à fait bien traité les Fideles, pour reconnoître la santé qu'il avoit reçûë d'un Chrétien, nommé Procule. Mais depuis il changea bien de sentiment, & l'innocence des Fideles ne pût pas être un obstacle à l'emportement de sa fureur. Aprez cela les Bretons s'étant revoltés dans la Grande Bretagne, il les avoit repoussés dans leurs anciennes bornes, & tiré une grande muraille qui les empêchoit de faire des courses sur les terres des Romains. Mais la felicité domestique n'accompagnoit pas celle de l'Etat. Il avoit deux fils Antonin Caracalla & Geta, qu'il avoit declarés Cesars & associés à l'Empire. Le premier ne pouvant attendre que la mort luy laissât la puissance Souveraine par une succession legitime, la voulut avoir par un parricide. Un jour comme il marchoit à cheval derriere luy, il mit la main à l'épée pour le tuer; & il l'auroit fait, si ceux qui étoient à l'entour de luy faisant un grand cry ne l'en eussent empêché. Severe vit cette action, la dissimula; & l'horreur d'un crime si noir luy causa une si profonde tristesse, qu'il en mourut un an aprez à Iorck en Angleterre le quatriéme Fevrier 211. aprez avoir regné dix-sept ans, huit mois & trois jours; & vécu soixante & dix. Severe avoit l'esprit, du bon sens & de la conduite. Il aimoit les gens de Lettres, sçavoit les Mathematiques & l'Histoire, & il avoit écrit celle de sa vie. * Spartian. *in Sept. Severo*, Dion, Aurelius Victor, Eutrope, Orose, Eusebe, Baronius, &c.

SEVERE (Libius) fut salué Empereur d'Occident dans Ravenne aprez la mort de Majorien, le dix-neuviéme Novembre de l'an 461. Le Senat l'approuva avant qu'avoir eu le consentement de Leon Empereur d'Orient. Mais il n'eut pas loisir de rien entreprendre, Ricimer le fit empoisonner le quinziéme Août 465. Marcellin & Cassiodore, *in Chron.*

SEVERE (Flavius Valerius) fils d'une sœur de l'Empereur Maximien Armentaire. Ce Prince le crea Cesar en 304. avec Maximin; & il luy donna le soin des affaires d'Italie & d'Afrique. Il ne joüit pas long-tems de cet avantage. Maxance se fit declarer Empereur à Rome; ce qui obligea Severe d'y venir en diligence pour étouffer cette rebellion en sa naissance; mais on le contraignit de changer de dessein, ayant eu du desavantage. Il se retira à Ravenne, d'où Maximien Hercule le fit sortir sous pretexte de paix; & on l'étrangla sur le chemin de Rome, en 307. * Zosime, *li.* 2. Eutrope, *li.* 9. *&c.*

SEVERE, Heresiarque Chef des SEVERIENS, tira dans le deuxiéme Siecle ses erreurs des Ecrits de Tatien. Il nioit la Resurrection des morts, rejettoit l'usage du vin, qu'il disoit proceder de la conjonction du serpent avec la terre; & se mocquoit du vieux Testament, des Actes des Apôtres & des Epitres de saint Paul. Selon la doctrine de cet impie, la femme étoit l'ouvrage du diable; & en son sens ceux qui se marioient faisoient l'œuvre de cet Esprit de tenebres. Il coupoit l'homme en deux pieces, attribuant à Dieu les parties depuis la tête jusqu'à la ceinture; & le reste à la puissance mauvaise. Clement Alexandrin & Origene qui écrivirent contre Tatien, combattirent aussi les rêveries de son méchant disciple. * Saint Augustin, *her.* 24. Eusebe, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *A. C.* 174.

SEVERE, usurpateur de la Chaire d'Antioche & heretique, étoit né dans une ville de Pisidie nommée Sozopole, de Pere & de mere Gentils, dont il apprit l'Idolatrie. Sa jeunesse fut diffamée par beaucoup de debauches; il s'adonna particulierement aux superstitions de la Magie. Comme il s'en vit accusé, pour se justifier il vint à la ville de Tripoli de Syrie, où il reçut le Baptême. Mais comme ce fut par feinte plutôt que par pieté, il ne tarda pas longtems à y renoncer. Depuis il fit quelque tems profession de la vie Monastique, dans un Monastere qui étoit bâty entre Gaze & Majuma; Mais ayant été reconnu de l'opinion de ceux qui rejettoient le Concile de Chalcedoine & qu'on nommoit Acephales, il en fut chassé honteusement. De là il vint à Constantinople pour se plaindre à l'Empereur Anastase de ce mauvais traitement. Ce fut par ce moyen qu'il se mit dans ses bonnes graces; & qu'il acquit un pouvoir absolu sur son esprit, dont il se servit pour le porter à toute sorte de violences. Quelque tems aprez Severe accompagné d'une troupe de scelerats, chassa de son Siege Flavien d'Antioche, qui étoit un Prelat tres-Catholique; & il se mit à sa place en 512. L'Empereur luy avoit promis cette Prelature: il s'y comporta en Tyran. Il commença par prêcher les erreurs des Eutichiens, & prononcer anatheme contre le Concile de Chalcedoine. Ensuite il fit tous ses efforts pour attirer les Evêques de sa Primatie, à sa Communion. Il employa premierement la douceur, & aprez il se servit des plus grandes violences. Les uns fléchirent par crainte; les autres resisterent courageusement. Cette resistance l'enflâma de courroux. Pour s'en vanger il ravagea l'Eglise d'une maniere incroyable; & par un crime diabolique, il fit tuer & manger aux chiens trois cens Moines, dont il n'avoit pû ébranler la constance ny par ses caresses, ny par ses menaces. Avec cela il menoit une vie abominable; & son Palais étoit toûjours remply de femmes debauchées. Ces violences & ces desordres durerent jusqu'en 519. Justin qui l'année auparavant avoit succedé à Anastase voulant donner la paix à l'Eglise, condamna Severe à avoir la langue coupée; mais ce méchant homme se sauva dans Alexandrie, où il évita cette punition. Il trouva dans cette ville des Prelats de son party, & il continua à vivre dans ses abominations & ses impietez. Ses disciples furent nommés SEVERIENS. * Nicephore, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 511. *n.* 15. 16. 17. *&* 18. 512. 517. 519. 535. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. VI. Siec.*

Il y a aussi eu SEVERE, Evêque de Mileve, Ecrivain Ecclesiastique, vers l'an 420. SEVERE Prelat de l'Isle de Minorque, étoit en estime dans le même tems. Il écrivit une lettre Circulaire de la conversion des Juifs de son Isle, à cause des miracles operés par les Reliques de saint Estienne. Baronius, *A. C.* 418. SEVERE Evêque de Malgue ou Malagua en Espagne, fleurissoit vers l'an 590. Il écrivit contre Vincent de Saragosse Arien, un Livre intitulé *Correctorium*. Nous avons aussi de luy un Traité de la Virginité qu'il addressa à sa sœur, & quelques Epîtres. Cherchés encore Alexandre Severe; Aquilus Severus; Cassius Severus; Cornelius Severus; Odon Sever & Sulpice Severe.

SEVERIEN, Evêque de Gabales ville de Syrie, vivoit dans le IV. Siecle & au commencement du V. Il avoit beaucoup d'éloquence & de sçavoir. Saint Jean Chrysostome l'invitoit souvent à prêcher dans l'Eglise de Constantinople; & ayant été obligé de faire un voyage en Asie, il le laissa à sa place pour avoir soin de son troupeau. Mais sa conduite n'ayant pas été approuvée, le Saint luy en témoigna quelque chose; cette franchise l'aigrit, & il se mit du

du côté des persecuteurs de cet illustre Prelat. Comme il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de l'Imperatrice Eudoxe, il luy fit accroire que saint Jean Chrysostome, dans un de ses Sermons, l'avoit appellée Jezabel; & il agit avec tant d'adresse qu'en tres-peu de tems, il se forma un orage épouvantable contre luy. Et en effet, le Saint fut deposé, comme je le dis ailleurs. Severien voulant ajoûter l'outrage à l'injure, dans un discours qu'il fit aprez cette deposition, declama tres-aigrement contre luy; & dit qu'il meritoit d'estre deposé pour son orgueil, quand même il n'eut pas été coupable d'autres crimes. Le peuple qui le consideroit comme le principal auteur de l'injustice faite à son Evêque, & qui sçavoit que la jalousie de l'éloquence l'avoit rendu son ennemy; ne put entendre ce discours sans s'émouvoir. S. Chrysostome fut r'appellé. Quelque tems aprez il chassa de la Ville Severien, sur quelque rapport que luy fit le Diacre Serapion; mais l'Imperatrice Eudoxe fit sa paix. Il est vray, que Severien en témoigna du ressentiment; & depuis il devint un des plus cruels persecuteurs de ce saint Evêque. Gennade dit qu'il avoit lû de luy une Exposition sur l'Epitre de saint Paul aux Galates. On a imprimé sous son nom, en Angleterre l'an 1612. six Homilies Grecques sur l'Oeuvre de six jours, avec les Ouvrages de saint Chrysostome. On est aussi persuadé qu'entre les six publiées sous le nom du dernier par le Cardinal Sirlet, il y en a quelques-unes qui sont de Severien; & que Theodoret & saint Jean de Damas luy attribuent. * Gennade, *de vir. illust. c.* 21. Socrate, *li.* 16. Sozomene, *li.* 8. Nicephore, *li.* 13. Pallade, *in Dial. vita S. Chrys.* Baronius, *A.C.* 400. 401. *& seq.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

SEVERIN, Pape, Romain de nation, fut élû aprez Honoré I. en 638. quoy qu'Anastase le Bibliothecaire dise que ce ne fut que le 29. May de l'année suivante. Il resista courageusement aux sollicitations pressantes de l'Empereur Heraclius, qui le vouloit obliger de souscrire à un Edit ou Exposition de Foy qu'il avoit publiée sous le nom d'*Ecthesis*. Au contraire, il la condamna comme impie & heretique. Il mourut le 2. Aoust de l'an 639. * Baronius, *in Annal.*

S. SEVERINA, petite ville du Royaume de Naples en Calabre, avec Archevêché. Les Latins la nomment *Siberena*. Il y a aussi S. SEVERINO, ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché. S. SEVERINO, Ville & Principauté du Royaume de Naples.

SEVERUS. Cherchez Cornelius Severus.

SEVILLE sur le Quadalquivir, ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, avec Archevêché. Les Anciens l'ont nommée *Hispalis ad Bætim*, *Hispal* & *Ispalis*. Elle est tres-ancienne, la plus grande d'Espagne aprez Madrid, & une des plus riches & des plus marchandes de l'Europe. Les Maures la prirent avec le reste du païs en 713. & ils la garderent durant 534. ans, jusqu'au 22. Decembre 1248. que Ferdinand III. Roy de Leon & de Castille, la leur enleva aprez un siege de 16. mois; ayant déja emporté Cordoüe le 29. Juin 1236. La forme de Seville est presque ronde; & elle renferme divers magnifiques Palais, de belles Eglises & de grandes places, qui ont chacune des Fontaines, dont les eaux sont apportées par un aqueduc de cinq ou six lieuës loin de la ville. L'Eglise Metropolitaine est la plus grande de toute l'Espagne. Elle a cent soixante pas de long, & cent de large; avec des Chapelles tout à l'entour, un beau Chœur, une riche Sacristie, un Clocher tres haut, où l'on conte vingt-quatre grosses Cloches. Il y a encore à Seville Université, Inquisition & un lieu où l'on bat la monnoye, & qu'on appelle la Tour de l'or. Cette Ville & Segovie, sont les seules en Espagne où l'on fabrique des pieces d'or & d'argent. Les voyageurs y admirent la propreté du lieu où les Marchands s'assemblent pour parler des affaires de leur negoce. Il y a un tres-grand nombre de Colleges & de Maisons Religieuses, avec sept portes. On passe par celle de Triana un grand pont de batteaux, qui conduit dans un tres-beau Faux-bourg de même nom, où les curieux trouvent cent jolies choses à voir. Il y en a beaucoup de semblables à admirer dans Seville, & c'est en ce sens que les Espagnols disent: *Qui no ha visto Sevilla, no ha visto Maravilla.* * Rodrigue Caro, *Antiquid. de Sevilla*, Alonso Morgado, *Hist. de Sev.* Merula, *descr. Hisp.* Mariana, *Hist. Hisp.* Script. Hisp.

Conciles de Seville.

L'Eglise de Seville a eu des Prelats tres-illustres par leur doctrine & leur pieté; mais entre ceux-là, les saints freres Leandre & Isidore, ont été des plus renommés. Ils ont tous deux celebré un Concile en cette Ville. Le I. en 590. & le II. en 619. De celuy-là nous avons trois Canons addressés à l'Evêque Pegase; & de l'autre nous en avons treize.

SEVILLE, que les Espagnols nomment ordinairement *Sevilla del Oro*, Ville de l'Amerique Septentrionale, en l'Isle de Jamaica; avec un port sur le Golfe de Mexique. Elle est peu considerable; & depuis quelques années les Anglois l'ont prise aux Espagnols, qui en étoient les fondateurs. Il y a aussi en Espagne SEVILLA *la Vieja*, qui est une Ville ruinée d'Andalousie, prez de Seville. Quelques-uns la prennent pour *Alcala del Rio.* Elle a été la patrie de Silius, & de trois Empereurs, Trajan, Adrien & Theodose l'ancien, selon Moralis Mariana, &c. Les Anciens l'ont nommée *Italica.*

SEVRE ou LA SEVRE, en Latin *Separa*, Riviere de France en Poictou. On la divise en Sevre Nantoise qui arrose le Poictou, & se jette dans la Loire prez de Nantes en Bretagne: Et en Sevre Niortoise, qui a sa source prez de saint Maixant, passe à Niort, & se décharge dans l'Ocean prez de Marans. Il y a aussi SEUVER, en Latin *Suirius*, fleuve d'Irlande dans la Province de Moun.

SEXTUS, Medecin de la secte des Empiriques, vivoit dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Il écrivit dix Livres contre les Mathematiciens; & trois des opinions des Pyrrhoniciens: Ce qui a fait croire à divers Auteurs que c'est le même SEXTUS de Cheronée Philosophe Pyrrhonien, un des Precepteurs d'Antonin le Philosophe, comme Jule Capitolin le remarque expressement en la vie de ce Prince. Mais si ce sentiment est veritable, il ne faut pas croire qu'il ait composé un Traité *de Medicina animalium*, qu'on luy attribuë, & qui est un Ouvrage d'un Platonicien. Il est aussi different de SEXTUS Philosophe de la Secte de Pytagore. Il laissa un Traité intitulé *Enchiridion Sententiarum*, traduit de Grec en Latin par Rufin. C'est ce même Sextus que quelques-uns ont ridiculement confondu avec saint Sixte Pape & Martyr. Tous ceux-là sont encore differens de SEXTUS Africain, Auteur d'une Chronologie, & d'un Ouvrage en IX. Livres, intitulé Κεστῶν, qu'il dedia à Alexandre Mammée le fils. * Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *de Philos. & Phil. & Sect.*

SEXTUS AURELIUS VICTOR. Cherchez Aurelius Victor.

SEXTUS JULIUS FRONTIN. Voyez Frontin.

SEXTUS POMPONIUS. Cherchez Pomponius.

SEXTUS RUFUS, personnage Consulaire, vivoit dans le IV. Siecle, vers l'an 364. Il composa un Abregé de l'Histoire du peuple Romain, qu'il dedia à l'Empereur Valentinien I. Cet Ouvrage intitulé *Breviarium Historia Romana*, s'étant trouvé fort corrompu par les divers exemplaires qui en avoient été écrits, fut corrigé sur toute cette grande diversité par Jean Cuspinien. Raphael Volaterran dit que le veritable nom de cet Ecrivain étoit Festus Rufus; si cela est ainsi, il pourroit être le même que Festus Rufus Avienus. Blondus, Marlian & quelques autres ont estimé que Sextus Rufus avoit laissé une Description de Rome; & qu'il vivoit du tems de Diocletien; Si leur pensée est digne de quelque consideration, il faut avoüer qu'il ne sçauroit être le même que l'Auteur de l'Abregé. Mais ces dissertations ne sont pas bien de ce lieu, & les Curieux consulteront Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *chap* 8.

SEXTUS GELLIUS, ancien Historien qui ne nous est connu que pour être cité dans le Traité de l'Origine de la nation Romaine.

SEXTUS POMPEIUS FESTUS, Auteur du Traité, *de Verborum significatione*, en XX. Livres. Il abregea cét Ouvrage de celuy que Verrius Flaccus avoit écrit sur le même sujet; & un certain Paul en fit depuis de même du sien. Le docte Antonius Augustinus a publié toutes ces Pieces, que j'ay vûës d'Impression de Venise de 1560. *in octavo.*

SEXTUS TURPILIUS, Poëte Comique. Cherchez Turpilius.

SEZZA, Ville d'Italie en la Champagne de Rome, en Latin *Setia*. Elle a eu autrefois le Siege d'un Evêque; mais elle ne l'a plus aujourd'huy. Quelques autres mettent avec le S[r] du Val, une ville Episcopale de ce nom, en la Terre de Labeur, dans le Royaume de Naples. Martial parle ainsi de Sezza, *li.* 13. *ep.* 109.

Pendula Pomptinos quæ spectat Setia campos.

S F

SFORSE (Rodolphe) de Padoüe, Evêque de Pola en Istrie. C'étoit un docte Jurisconsulte, qui eut divers emplois à Rome, & que le Pape Urbain VIII. éleva à cette Prelature. Il mourut en 1626. * Jacque Philippe Thomasin, *in elog.*

S I

SIAM, puissant Royaume d'Asie en l'Inde au delà du Gange. Il s'étend du Septentrion au Midy, entre le Pegu, le Golfe de Siam, & celuy de Bengala. On le divise en onze Provinces qui avoient autrefois la qualité de Royaumes, sçavoir Siam, Martavan, Siara, Ternacerin, Keda, Pera, Jor, Juncalaon, Paam, Parana & Ligor. Les Villes sont Judia capitale, Martenayo, Lidura, Ligor, Capheng, Bankok, Bordelong, Conseyvan, Tenou, Soucethay, Pouceloug, &c. Le Roy de Siam est Souverain de cet Etat, un des plus considerables de l'Inde. L'air y est bon, & les étrangers s'y accoûtument aisément. Les côtes de la mer sont assez peuplées, & il y a grand nombre de Bourgs & de Villes que le commerce rend considerables. Le païs y est aussi tres-fertile, & tres-abondant en grains & en fruits. Il y a de même des mines d'or, mais il est de bas aloy. Les peuples sont assez civilisés, & ils aiment les étrangers. Les gens de travail sont méprisez parmy eux; & ils n'y employent que leurs esclaves. Aussi ils sont contans de peu, ne vivent que de fruits, de ris & de poisson; parce qu'ils estiment un crime d'ôter la vie à un animal. Ils sont Idolâtres, & ils ont pour leur Roy un si grand respect, qu'ils le nomment le Seigneur des Seigneurs, & la seule cause de la bonne fortune de ses sujets. * Cluvier & Samson, *Geogr.* Maffée, *Hist. des Ind.* Bourges, *Relat. du voyag. de M. de Beryte*, Ramusio, Barbosa, Linschot, &c.

SIANGYANG, Ville de la Chine dans la Province des Hunquang. Elle est considerable, & comme la Capitale d'un païs où il y a six autres villes. * Martini, *Atbl. Sinic.*

SIARA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale au Bresil. Les Portugais en sont les maîtres depuis peu, & ils y ont étably un Gouvernement qu'ils nomment la Capitanie de Siara. La Ville est sur la mer du Nort, avec Port & Citadelle.

SIBA, Royaume de l'Inde propre ou de l'Indostan, vers la source du Gange & le Mont Caucase, entre Naugracut & Pitan.

SIBARIS, Riviere de la basse Italie, dite autrefois grande Grece, & presentement Calabre. C'est celle qu'on nomme aujourd'huy Cochile, qui descend du mont Apennin. Cette riviere de Sibaris donna son nom à une ville, qui selon Eusebe, fut bâtie en la quatriéme année de la XVII. Olympiade; c'est à dire vers l'an 45. de la fondation de Rome. Elle devint extrêmement puissante, & les Sibarites avoient sous eux vingt-cinq belles Villes, & quatre Provinces voisines en dépendoient. Les Auteurs nous disent des choses extraordinaires de leur mollesse, & du soin qu'ils avoient de vivre delicatement. Ils invitoient ceux qu'ils vouloient regaler un an devant le jour du festin; & comme ils aimoient beaucoup les anguilles, ils accorderent exemption de toute sorte de tribut à ceux qui les pêchoient. Ils ne donnoient entrée dans leur ville à aucun des metiers qui peuvent troubler de leur bruit le repos de ceux qui dorment. Athenée dit qu'ils en avoient même banny les cocqs pour la même raison. Et Seneque nous represente à ce propos un Mindiride de leur ville, ou Smindiride, comme le nomme Aristote, qui se plaignoit de n'avoir pû commodément reposer la nuit, à cause de quelques feüilles de roses qui s'étoient mises en double dessous luy, au lieu de se tenir bien étenduës. Les Sibarites soûtinrent une rude guerre contre ceux de Crotone; & ces derniers conduits par Milon, les deffirent & ruinerent leur ville vers l'an 244. de Rome. Depuis vers 308. les Sibarites la rebâtirent & luy donnerent le nom de Thuries *Thurii*, & les Atheniens y envoyerent deux ans aprez une Colonie. Les ruines de l'ancienne Sibaris se voyent encore le long du Golfe de Tarente, dans un lieu que ceux du païs nomment *Sibari ruvinata*. Diodore de Sicile, *in Bibl. Hist.* Athenée, *li.* 7. 12. & 13. Seneque, *li.* 2. *de Irâ*, Pline, Strabon, Eusebe, &c.

SIBERIE, grande Province de la Moscovie & de la Tartarie deserte, entre les Provinces de Candore, Lucomorie & Permski. La ville Capitale est Tobolsk, prez des montagnes, le païs est sterile couvert de forêts & de marais; & les habitans n'y ont pas l'usage du pain. Les Moscovites s'y sont établis depuis quelque tems.

SIBERT DE BEKA de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit en 1320. Il avoit beaucoup de connoissance de la Philosophie,

de l'Histoire & du Droit Canonique. Aussi son merite luy acquit des emplois tres-importans dans son Institut, où il fut Provincial. Il écrivit sur le Maître des Sentances, & divers autres Ouvrages. * Philippe de Bergame, *in Chron.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Trithème, Possevin, Vossius, &c.

SIBRAND, Abbé de l'Ordre de Premontré, de grande sainteté; étoit en estime dans le XIII. Siecle. Il étoit Frison de nation dans le Païs-Bas; & il prit l'habit de Religieux dans un Monastere dit Marie Garde ou *Hortus B. Mariæ.* Sa vertu l'éleva à la charge d'Abbé en 1230. & il mourut huit ans apres en odeur de sainteté. Il écrivit la vie de S. Siard, & celle de S. Fredéric. Le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SIBRAND LEON, de Leuvardin en Frise, qui publia dans le Siecle passé les Vies des Abbez de Marie Garde.

SIBRAND LUBBERT, Calviniste, qui soûtenoit vers l'an 1610. de nouvelles erreurs de la predestination; ce qui luy attira divers Ecrits de ses compagnons; comme celuy qui est imprimé à Leiden avec ce titre. *Le Catalogue des erreurs & sottises de M. Sibrand Lubbert.*

SIBYLLES, on a donné ce nom à des filles Payennes qui ont prophetisé ou la venuë du Fils de Dieu, ou quelque autre action de sa vie. Ce nom est tiré de deux mots Grecs, qui signifie Conseil des Dieux. On ne met ordinairement que dix Sibylles, quoy que les Peintres en content douze. La premiere & la plus ancienne est la Delphique, que quelques-uns appellent Artemis. Elle prophetisa long-tems avant la guerre de Troye, & il y en a qui estiment qu'Homere a inseré plusieurs de ses vers dans son Iliade. C'est la même que Diodore de Sicile nomme Daphné, fille de Tiresias. La II. est la Sibylle Erithrée, dont je parle ailleurs. La III. étoit de Cimmerie, petit bourg de la Champagne d'Italie, prez de Cumes. Je fais mention de celle-cy, & de la IV. qui est Cumane. La V. de l'Isle de Samos, avoit nom Eriphile, selon Eusebe; & Erithrée au sentiment de Solin. Elle vivoit du tems du Numa Pompilius, Roy des Romains. La VI. est l'Helespontique native du bourg de Marpesse dans l'Helespont. La VII. étoit de Lybie, & la VIII. de Perse. Saint Justin Martyr estime qu'elle étoit fille de l'Historien Berose; & d'autres ajoûtent qu'elle étoit Juifve, nommée Sambethe; & qu'elle laissa 24. Livres, où elle parloit de la venuë du Messie. La IX. de Phrygie publia ses predictions à Ancyre. La X. de Tyvoly, dite Albunée; & son merite la fit honorer comme une Déesse. L'Histoire Romaine parle des neuf Livres que la Sibylle Cumane presenta à Tarquin le Superbe; dont elle luy demanda trois cens écus. Ce Prince s'en mocqua; & elle jetta dans le feu trois de ses Livres; elle luy presenta depuis les six autres, & luy en demanda la même somme. Le mépris de Tarquin causa encore la perte de trois autres Livres que la Sibylle brûla: ce qui surprit extrémement ce Roy, qui luy donna les trois cens écus qu'elle souhaittoit, pour avoir les trois derniers Livres. Les Romains les conservoient cherement, & ils ne les consultoient que dans de grandes necessitez. Ils furent brûlez avec le Capitole du tems de Sylla; & alors le Senat eut soin de recouvrer tout ce qui se pouvoit trouver des vers des Sibylles. Mais comme tout le monde s'emancipoit d'en composer à sa fantaisie, l'Empereur Tibere reforma cet abus par un Edit qu'il publia à ce sujet. Au reste Clement Alexandrin, S. Justin Martyr, Lactance Firmien, Saint Augustin, & divers autres saints Peres ont rapporté des Sibylles des vers prophetiques de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, comme ceux de S. Augustin dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, c. 23.

In manus iniquas Infidelium veniet,
Dabunt Deo alapas manibus incestis
Et oribus immundis expuent salivas venenosas, &c.

On pourra encore consulter Diodore de Sicile, *li.* 4. *c.* 6. Pausanias, *in Achaic.* Chrysippe, *li. de divin.* Solin, *c.* 7. S. Justin Martyr, *in Paren. ad Gent.* Clement Alexandrin, *li.* 1. & 4. *Strom.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Sozomene, *li.* 2. *Hist. c.* 1. Nicephore, *li.* 8. *c.* 7. Lactance Firmien, *li.* 1. *advers. Gent. c.* 6. Jean Bocace, *de Fœmin. illust.* Onuphre, *Tract. de Sibyll.* Sebastien Barradius, *in Concord. Hist. Evang. T. I. li.* 3. *c.* 25. Riccioli, *Chron. reform. &c.*

SICAMBRES ou Sicambriens, peuples de l'anciene Germanie, que Strabon appelle *Sugambri*, & Ptolomée *Syngambri.* Quelques Auteurs veulent qu'ils ayent habité entre le Rhein & la Meuse, où est le Païs de Gueldres, & d'autres assûrent qu'ils habitoient le long du Mein jusques à la Mer: & que depuis on leur donna le nom de Francs. Les Usipetes, les Teucteres & les Bructeres dependoient d'eux.

SICAMBRIE, ville de la Pannonie. Une Inscription trouvée dans l'anciene Bude en Hongrie, nous apprend que c'est cette ville que ceux du païs nomment *Alt Offen.* Briet, *Geogr.* Lazarus, *R. P. R. cap.* 2. *sect.* 2. Cluvier, Rhenanus, Ferrari, Ortelius, &c.

SICARD, Evêque de Cremone, vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1160. & il écrivit l'Histoire des Papes, comme nous l'apprenons de Raphaël Volaterran, *li.* 22. *Comment.* Ce qui nous fait connoître que Possevin & Leland se sont furieusement trompez quand ils ont crû que ce Sicard est le même à qui Laurens Laureti, Religieux Carme du dernier Siecle, a dedié un de ses Ouvrages. C'est la remarque du docte Vossius; mais je ne sçay si les uns & les autres n'ont point pris le change. Car ce Laurens Laureti, que son merite éleva à l'Episcopat, avoit fait des Remarques sur Sicard: *Scholia in Sicardum Episcopum Cremonensem*, & cet Ouvrage fut dedié au Cardinal Sfondrati. Possevin, *in app. V. Laur. Laur.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 53. Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.*

SICHE'E. Cherchez Didon, & Pigmalion.

SICHEM, fils de Heror Roy des Sichimites. Cherchez Dina.

SICHEM, dite aussi Sichima & Salem, ville de la Tribu d'Ephraim, & puis dans la Province de Samarie; est le même que S. Jean nomme Sichar. Quelques Auteurs estiment que son nom de Sichem est tiré de celuy du fils de Heror Roy de ce païs, elle a pourtant ce même nom dans l'Ecriture, long-tems avant le regne de ce Prince. Et en effet Abraham quittant son païs pour obeïr à la volonté divine, se retira à Sichem. Les enfans de Jacob la ruinerent; & elle fut depuis rétablie. Abimelech la ruina une seconde fois, & il y fit semer du sel dessus; mais depuis Jeroboam premier Roy d'Israël la rebâtit, & il en fit la Capitale de son Etat. Elle est encore aujourd'huy en état sous le nom de Naplouze ou de nouvelle Samarie. Cependant cette ville est tres illustre dans l'Ecriture, à cause des grandes choses qui s'y sont operées. Car sans parler de ce qui arriva à Dina, comme je le marque en son lieu, ce fut l'heritage & la sepulture de Joseph; & on y voyoit ce puys que Jacob luy avoit donné, où le Sauveur du Monde convertit la Samaritaine. Outre cela Dieu y renouvella l'alliance avec son peuple un peu avant la mort de Josué; & dans la suite les Israëlites s'y assemblerent apres la mort

mort de Salomon, pour l'élection de Roboam son fils, dont la réponse imprudente causa en ce même lieu la division de cet Etat. Le Poëte Juvencus fait mention de Sichem, *li.* 2.

Praeteriens sed forte venit Samaritida Sichem.

Genese, *c.* 34. Josue, *c.* 8. *& ult.* III. des Rois, *c.* 12. II. des Paralypomenes, *c.* 10. S. Jean, *c.* 4. Josephe, *li.* 1. *&* 5. *antiq. Iud.* S. Jerôme, *de locis Hebraic.* Brochard, *p.* 1. 6. 7. 9. 16. *&* 17. Masius, *in c. ult. Josue*, Torniel, *A.M.* 2114. *n.* 3. 2802. *n.* 2. *&c.*

SICHILDE. Cherchez Clotaire II.

SICILE, la plus grande Isle de la Mer Mediterranée, avec titre de Royaume. Les anciens Ecrivains disent qu'elle fut autrefois jointe à l'Italie; & qu'un coup de mer l'en separa. Elle l'a au Couchant, la Mer de Toscane au Septentrion, celle de Sicile au Levant, & celle d'Afrique au Midy. On estime qu'elle fut premierement habitée par les Geans, les Lestrigons & les Ciclopes; qu'elle eut le nom de Sicanie de Sicanus Roy des Ibериens, qui s'y vint établir; mais depuis elle eut le nom de Sicile des Siculiens. Il est vray qu'auparavant elle avoit celuy de Trinacrie, à cause que par les trois Promontoires qui avancent dans la Mer, elle fait comme un triangle, ou plutôt la figure de la lettre Greque Δ. Ces Promontoires sont le Cap Passero, *Pachynnus Promontorium*: Cap Boeo, *Lilybaeum*, Et le Phare, *Pelorum*. Mais pour avoir une connoissance parfaite des anciens Siculiens, il faut remarquer qu'ils habitoient le Païs Latin, qu'ils furent obligez de quitter aux Aborigenes, qu'ayant conservé quelques terres le long du Tibre, sur les confins de la Toscane, les Pelasgues, & les mêmes Aborigenes les en chasserent entierement. Ainsi errans, Morgés fils d'Italus les reçût dans l'ancienne Enotrie. Mais leur Chef, que quelques-uns nomment Siculus, ayant donné sujet à Morges de le soupçonner de quelque mauvais dessein, il fut encore contraint de chercher une nouvelle habitation avec son peuple. Ce fut alors, que chassez de tout le continent, ils traverserent enfin la Mer; & passerent dans l'Isle de Trinacrie, qui de leur nom est encore appellée Sicile. Ils la partagerent avec les Sicaniens, qui s'y étoient déja établis, comme je viens de le remarquer. Devant les Romains aucun Prince ne fut souverain de toute l'Isle. Denis se rendit maître de Siracuse, Agatocles & Hieron le furent de même; & depuis la Sicile fut long-tems le theatre de la guerre entre les Cartaginois & les Romains; mais les derniers en resterent enfin les paisibles possesseurs. Il ne faut pas oublier que les Grecs, qui envoyerent souvent des Colonies en Sicile, en firent une partie du païs, qu'ils nommoient la grande Grece. Dans la decadance de l'Empire Romain, la Sicile fut pillée & usurpée par Genseric Roy des Vandales, en 439. & 440. Belisaire la leur prit en 535. Depuis les Sarrasins s'y établirent. Leurs Gouverneurs qu'on nommoit Amires, se sont maintenus à Palerme depuis environ l'an 827. jusqu'en 1070. qu'ils en furent chassez par les Normans, conduits par Robert Guichard & Roger. Je dis ailleurs que ce dernier établit un Royaume, & qu'il fut pere de Guillaume I. dit le Mauvais. Constance sa fille le porta à l'Empereur Henry VI. son époux, pere de Frederic II. qui le fut de Conrad. Mainfroy, bâtard de Frederic, usurpa cét Etat; mais il fut vaincu par Charles de France, Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. Celuy-cy I. de ce nom, fils de Louis VIII. Roy de France, & frere de S. Loüis, fut investi du Royaume de Naples & de Sicile, comme je le dis en son lieu. Ses successeurs y ont regné presque toûjours en guerre avec les Aragonois qui y pretendoient droit, du chef de Constance fille du batard Mainfroy. Elle epousa Pierre III. Roy d'Aragon. De son tems les Siciliens massacrerent tous les François qui étoient dans leur Isle, à l'heure de Vespres du jour de Pâques de l'an 1282. & c'est ce qu'on appelle Vespres Siciliennes. Depuis le Royaume de Sicile est passé sous la domination des Espagnols, qui y ont un Vice Roy. Ce n'est pas ici le lieu de parler de quelle façon ils s'y sont établis, des droits que les Rois de France y ont, comme heritiers des Comtes de Provence, de ceux que le saint Siege y pretend, ny des guerres qu'on y a faites durant plus de deux Siecles. Je me contenteray de remarquer que la Sicile est divisée en trois Provinces ou Vallées. Val di Demona, Val di Noto, & Val di Mazara. Palerme en est la Capitale & le siege du Vice-Roy. Elle a Archevêché, aussi bien que Messine & Mont-Real. Girgenti, Lipari, Cefalu, Patti, Siragose ou Siracuse, Mazara & Catane sont Episcopales, & cette derniere a aussi Université. Les autres Villes de Sicile sont Trapane, Termini, Carona, Nato, Noti, Lo Tindaro, Xacca ou Sacca, Melazzo, l'Alcata, Castro-Janni, &c. La Sicile est extrémement fertile & abondante en toute sorte de grains & de fruits, & autrefois elle fut nommée le grenier de Rome. Le Mont Æthna ou Mont Gibel y est renommé à cause des flames qu'il jette. * Cluvier, *desc. Sicil. ant.* Diodore de Sicile, Tite Live, &c. citez par Leandre Alberti, *descr. Sicil.* Thomas Fazel, *Hist. de Sicil. & de reb. Sicul.* Rerum Sicul. Script. Guillaume *Hist. Norm. in Sicil.* Hugues Falcandi, *de reb. gest in Sicil.* Geofroy Malaterra, *de Rob. Viscard.* Antoine de la Sale, *Geneal. & Chron. des Norm. Rois de Sicile.* Hist. des Princes Norm. en Sicile. Du Puy, *Droits du Roy*, Sainte Marthe, *Hist. Geneal.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, Bouche, *Hist. de Prov.* Sponde Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Hubert Goltzius, *Sicil. & magn. Græc.*

SICYONE, Ville du Peloponese, autrefois considerable. Elle est presentement ruinée, & celle qu'on a batie sur ses ruines est aux Turcs, & on la nomme Vasilica. Le Royaume des Sicyoniens en Europe, est le plus ancien de ceux dont nous ayons des memoires asseurez. Ægialée en fut le premier Roy, vers l'an 1890. du Monde. Il regna cinquante-deux ans & eut pour successeur Europs. Il y a eu durant 964. ans, vingt six Rois, dont le dernier nommé Zeuxippe mourut aprez un regne de trente trois ans, en 2854. du Monde; & aprez luy le Gouvernement fut deferé durant trente-cinq ans aux Prêtres d'Apollon, jusqu'en 2887. que les Rois de Micenes, & les autres peuples voisins de ce petit Etat le soûmitent entierement. * Diodore de Sicile, *in Hist.* Thucidide, Pline, Strabon, &c. Eusebe, *in Chron.* Ubbo Emmius, *li.* 1. *de Græc. ant.* Salian, *in Annal.* Petau, Scaliger, Riccioli, &c.

SIDOINE APOLLINAIRE (Caius Sollius) Evêque de Clermont en Auvergne, a été un des plus illustres Prelats du V. Siecle. Sa naissance, son esprit, son sçavoir, son merite, sa pieté, tout étoit en luy digne de recommandation & d'estime. Il étoit né d'un pere qui avoit eu la dignité de Prefet du Pretoire des Gaules, sous l'Empereur Honorius. En plusieurs endroits de ses Ouvrages il témoigne que sa patrie étoit Lion. Il fut élevé dans les bonnes Lettres, sous la discipline d'Eusebe pour la Philosophie, & d'Hoënius pour l'Eloquence & pour la Poësie, où il acquit la reputation d'être le premier homme de son tems. L'Empereur Anthemius le fit venir à Rome; & il y reçut la guerison de la fiévre qui le travailloit, en entrant dans la Basilique des SS.

*Apôtres. Il s'y trouva aux nôces de Ricimer qui épouſoit la fille du même Anthemius. Il prononça un Panegyrique en vers, à la louange de ce Prince, ſur ſon ſecond Conſulat, & pour recompenſe il eut la dignité de Prefet de la Ville. Enſuite il le crea Patrice. Avitus luy fit eriger une ſtatuë dans la Bibliotheque du Marché de Trajan ; & Majorien donnant les jeux Circenſes à Arles, le fit aſſeoir à ſa table entre les perſonnes de la premiere qualité. Il prononça encore des Panegyriques pour l'un & pour l'autre; & ayant épouſé Papinille fille du premier, il en eut un fils nommé Apollinaire comme luy ; & deux filles Roſcia & Severiane. Il fut employé en des Ambaſſades d'importance, où il témoigna une ſinguliere adreſſe d'eſprit. Avitus ſon beau-pere ayant été contraint de quitter l'Empire ; & Majorien pourſuivant ceux qui l'avoient favoriſé dans les Gaules, Sidoine fut pris à Lion & retenu quelque tems priſonnier ; Mais l'Empereur ayant reconnu ſon merite, non ſeulement il luy rendit la liberté & toutes ſes charges ; mais il luy donna de nouvelles dignitez, & il ſe ſervit de luy pour traitter alliance avec Theodoric. Depuis Eparchius, Evêque de Clermont étant mort en 471. Sidoine fut mis à ſa place, quelque reſiſtance qu'il y peût apporter. Auſſi-tôt il renonça à toutes les dignitez Seculieres, qu'il laiſſa à ſon fils, & il s'appliqua à l'étude des Lettres ſaintes, où en peu de tems il fit un ſi grand progrez, qu'Euphrone Evêque d'Autun, le conſulta ſur quelques queſtions aſſez difficiles de la Theologie. L'Egliſe de Bourges ayant perdu Euladius ſon Evêque, il y eut quelque diſpute pour l'election de ſon ſucceſſeur ; & on s'en rapporta à Sidoine, qui fit élire Simplicius. Il joignoit aux travaux de l'Epiſcopat, ceux de la penitence. Sa charité pour les pauvres fut incomparable; & on remarque que les Bourguignons étant preſſez de la famine, il en nourrit quatre mille. Il ſouffrit beaucoup durant le ſiege que les Gots mirent devant Clermont ; & par la perſecution des Heretiques & de deux méchans Prêtres ; mais ces orages augmenterent ſa couronne. Il mourut un Samedy 23. Août de l'an 482. âgé d'environ 52. Nous avons neuf Livres de ſes Epîtres, avec vingt Pieces en vers. Jean Coleure, Jean Savaron, & le P. Sirmond ont publié ſes Ouvrages avec de doctes Remarques. On y voit en tête la vie de ce grand Prelat, que les Curieux pourront conſulter. * Gennade, *de vir. illuſt. c.* 91. Ruricius, *in Epiſt.* Avite de Vienne, *epiſt.* 38. Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hiſt. c.* 22. *& ſeq.* Flodoard, Aimoin, Sigebert, Honoré d'Autun, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Robert, & Sainte Marthe, *in Gall. Chriſt.* Du Sauſſay, *in Mart. Gall. &c.*

SIDON, Ville maritime de Phenicie en Syrie. On eſtime qu'elle fut bâtie par Sidon fils aîné de Chanaan. Il en eſt parlé dans le Livre de Joſué, comme une des plus grandes Ville de ſon tems. Auſſi fut elle celebre, autant par la magnificence & les richeſſes de ſes habitans, que par l'adreſſe de ſes ouvriers. On y fit la premiere fois du verre, dont quelques Marchands avoient trouvé l'invention dans la Province. Sidon fut du tems des Chrétiens ville Epiſcopale, ſous la Metropole de Tyr. Je parle ailleurs des Rois de Tyr & de Sidon. Aprez la priſe de Jeruſalem par les Chrétiens, Euſtache Garnier Sire de Ceſarée ou Cefarée, reçut en don la ville de Sidon, dite Sajete, & eut divers ſucceſſeurs qui en furent maîtres. Gurboha chef des Tartares la prit en 1261. & dans la ſuite du tems elle eſt venuë aux Turcs, qui en ſont maîtres depuis plus de 150. ans. Sidon connuë aujourd'huy ſous le nom de SAIDE eſt encore beaucoup frequentée par nos Marchands François, que le commerce y attire par la commodité de ſon port. * Joſué, *c.* 11. *&* 19. Pline, *li.* 5. *c.* 19 *& li.* 36. *c.* 26. Strabon, *li.* 16. Guillaume de Tyr, *li.* 14. 17. 19. 21. *&* 22. Sanut, *li.* 3. *&c.*

Concile de Sidon.

C'eſt un faux Synode que les Heretiques Eutichien & Acephales celebrerent en 512. L'Empereur Anaſtaſe les ſoûtenoit ; & quatre-vingts Evêques de cette faction s'y trouverent ; & y apporterent leurs avis tels que les defenſeurs des devoyez leur avoient dicté. Flavien d'Antioche & Jean de Paltes y reſiſterent avec courage, & cette oppoſition ſi raiſonnable, cauſa leur depoſition. Severe qui uſurpa depuis le Siege de Flavien, s'y ſignala par ſes crimes & ſon impieté. Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 3. *c.* 32. Baronius, *in Annal. &c.*

SIDONIUS, Cherchez Eldinge Sidonius.

SIDY, SIDA ou SYDE, Ville maritime de Pamphilie dans l'Aſie Mineure. Thevet & Moletius la nomment Scandalor ou Candelolilora ; & le Noir Chiritonda. Elle eſt ſur la mer Mediterranée, aux extremitez de la Caramanie. Elle a été autrefois celebre avec Archevêché ; mais aujourd'huy elle eſt preſque toute ruinée. Strabon, Pline, Tite Live, & les autres anciens Auteurs en font ſouvent mention.

Conciles de Syde.

Amphilochius Evêque de Liconie, celebra en 383. un Synode à Syde, contre les Maſſaliens. Flavien d'Antioche avoit appris les dogmes de ces errans, par la bouche d'un certain Adelphius qui ſe preſenta à ce Concile pour être reçû à penitence. Mais comme on ne pût s'aſſeurer qu'elle fût veritable, on le rejetta. Photius, *Bibl. Cod.* 52. Quelques Auteurs eſtiment que le Concile d'Orient tenu en 427. contre les mêmes Maſſaliens, fut celebré à Syde.

SIENE ou Syena, Ville d'Egypte en Ethiopie, dite preſentement Aſna. Elle étoit autrefois tres-conſiderable avec Archevêché ; & bornoit l'Empire Romain, comme aujourd'huy elle fait les limites de celuy du Turc. Pline, Strabon, Diodore, &c. Jean de Leon & Marmol, *deſcr. Afric.* Ovide, *li.* 1. *de Pont. Eleg.* 6.

Quid tibi ſi calida proſit laudare Syene.

SIENNE, Ville d'Italie en Toſcane, avec Archevêché & Univerſité. Les Latins la nomment *Sena* & *Sena*. Elle eſt ſituée au milieu des Montagnes qui la rendent d'aſſiete tres-forte, & ſur une place forme où l'on la conſidere comme une des plus grandes Villes d'Italie. Sa Citadelle, ſes Palais & ſes belles Egliſes la rendent tres-conſiderable. L'Egliſe Metropole eſt preſque toute bâtie de marbre blanc & noir. Son pavé à la Moſaïque eſt orné de riches figures, qui repreſentent diverſes Hiſtoires de l'Ancien Teſtament ; Sa voute eſt d'azur avec des étoiles d'or ; & au tour de deux rangs de colonnes, il y a un Corridor, ſous lequel on voit en marbre blanc, le buſte des Papes, & de quelques Empereurs. Le grand Hôpital, les Maiſons des Dominicains & des Cordeliers ; les Palais, les ruës, tout eſt magnifique à Sienne. On y admire diverſes belles fontaines; dont la principale eſt celle de Branda, à la grande place. On eſtime par toute l'Italie cette place, remarquable pour deux choſes ; La premiere, que ſes maiſons ſont toutes de même Architecture, ſoûtenuës d'arcades qui la rendent de forme ronde ; L'autre qu'elle eſt faite en façon de coquille profonde dans le milieu, de ſorte qu'en ſe promenant ſous ſes arcades, on peut facilement remarquer ceux qui y paſſent, & les diſtinguer. Mais ce qui eſt encore plus curieux, c'eſt

c'est que l'on peut la remplir de l'eau de la fontaine, & y faire un combat naval à l'imitation des anciens Romains. Sienne fut bâtie par les Gaulois Senonois aprez la prise de Rome par Brennus. Depuis elle fut une Colonie Romaine. Aprez la dedicace de l'Empire sous Honorius, elle a été sujette à de grandes vicissitudes ; & soûmise à divers maitres, jusques à ce qu'elle devint Republique ; mais enfin elle est passée sous la domination des Grands Ducs de Toscane, qu'elle reconnoit pour Princes legitimes. Les Siennois sont gens d'esprit, ingenieux & tout-à-fait honnêtes. Ils parlent la langue Italienne avec plus de politesse qu'en aucun autre lieu d'Italie. L'Université y est celebre & y attire bien du monde. Sienne a produit de grands Hommes ; saint Bernardin de l'Ordre de saint François ; le B. Ambroise & sainte Catherine de l'Ordre de saint Dominique, le B. Jean Colombin Fondateur des Jesuates ; les Papes Alexandre III. Pie II. Pie III. & Alexandre VII. & divers autres ou Cardinaux ou Docteurs. Pie II. érigea en Metropole l'Eglise de Sienne, qui n'étoit auparavant que le Siege d'un Evêque. * Blondus, *Ital. Illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Merula, *descr. Ital.* Giugurta Tommasi, *Hist. di Siena*, Orlando Malavolti, *de Fatti & Guerre de Sanesi*, Guichardin, Paul Jove, &c.

Conciles de Sienne.

En la XLIV. Session du Concile de Constance tenu en 1418. l'on en assigna un qui se devoit celebrer à Pavie en 1421. Et en effet, le Pape Martin V. y envoya ses Legats, & quelques Prelats François & Alemands s'y trouverent en même tems. Mais la peste qui faisoit de furieux ravages en cette Ville, fut cause qu'on transfera le Concile à Sienne. Il commença le 8. Novembre & finit au mois de Fevrier de l'année suivante. On y resolut de poursuivre le procez commencé contre les Hussites, la condamnation de l'Antipape Benoit XIII. y fut ratifiée, on y parla de l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine ; & enfin l'on y choisit la Ville de Basle pour la celebration d'un Concile general, assigné en 1431. Alfonse Roy d'Aragon qui soûtenoit le faux Pontife envoya des Deputez à Sienne, où les Prelats n'étoient pas trop d'accord ; ce qui fut cause que le Pape se servant du pretexte des bruits de peste, leur fit dire de se separer. On celebra un autre Concile à Sienne en 1589. * Malavolti, *Hist. Senen.* Platina, *in Mart. V.* Sponde, *A.C.* 1423. *n.* 2. *& seq.*

SIFFRIDE, Prêtre de Misnie ou Missen en Saxe, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1308. Il a rendu son nom immortel par une Cronique ou Abbregé Historique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1307. George Fabricio qui a publié cet Ouvrage, ne le commence que par l'année 458. & passe le reste ou comme inutile ou comme écrit par divers autres. Nous avons aussi cette piece dans le Recueil des Autheurs de l'Histoire d'Alemagne. Au reste, il faut prendre garde de ne pas confondre cet Autheur avec un autre SIFFRIDE qui vivoit sur la fin du même Siecle, vers l'an 1470. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Grand Vicaire de l'Archevêque de Mayence, & ensuite il parvint à l'Episcopat ; Tritheme parle de ses Ouvrages. Consultez aussi Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, Possevin, Le Mire, &c.

SIGA, Ville d'Afrique dans la Province de Tremesen au Royaume d'Alger, avec un Port sur la mer Mediterranée. Elle a été autrefois la Ville Royale de Siphax ; & depuis elle eut un Evêché dans la Province de Cesarée Mauritaniene. Aujourd'huy elle a nom HAREGGOL. Le Fleuve Siga qui se jette dans la Mer est nommé *Tefnet.* * Marmol, *descr. Afric.*

SIGAN, Ville de la Chine, capitale de trente-cinq autres, dans la Province de Xensi. * Martin Martini, *Athl. Sinic.*

SIGEN, Ville & Comté d'Alemagne dans la Veteravie.

SIGET ou SZIGET, Ville tres-forte de la Hongrie. Soliman II. Empereur des Turcs, mourut en assiegeant cette Ville, qui fut prise trois jours aprez cette mort, en 1566.

SIGE'E, Promontoire & Ville de la Troade qui a été autrefois Episcopale. Elle est aujourd'huy ruinée, & le Promontoire est connu sous le nom de *Capo Iamzari.*

SIGEBERT I. de ce nom Roy d'Austrasie, étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde. Il mit son Siege à Mets & non pas à Reims ; & il epousa Brunehault fille d'Athanagilde Roy des Wisigots. En 567. ou 568 les Lombards unis avec les Huns, les Avares & les Erules, entrerent dans le païs de Sigebert qui les défit ; mais il ne fut pas si heureux dans une seconde bataille. Car les François ayant pris la fuite epouvantez par des spectres que les Barbares leur firent apparoitre par des illusions magiques ; le Roy fut obligé d'offrir de l'argent pour se délivrer luy & le reste de ses troupes, d'un peril inévitable. Comme il étoit occupé en cette guerre, son frere Chilperic prit Reims, & quelques autres Villes de Champagne ; mais Sigebert eut raison de cet affront, il prit Soissons, defit Chilperic & retint prez d'un an Theodebert son fils prisonnier à Pontion : Mais ensuite l'amitié fraternelle fut assez forte pour le porter à la paix. Depuis il usurpa la Ville d'Arles sur son autre frere Gontran ; & il la reperdit bien-tost. Les Lombards ravageoient son païs, il les repoussa heureusement. Il fut encore attaqué & defait par son même frere Chilperic en 573. Pour s'en venger il mit sur pied une épouvantable armée, presque toute composée de nations Barbares. Chilperic le voyant venir fondre sur luy avec ces grandes troupes, luy demanda la paix ; & on la luy accorda genereusement. Mais comme il n'avoit cedé que par force il reprit les armes, Sigibert le poursuivit, luy tua son fils Theodebert par un de ses Generaux nommé Boson, il luy ôta ses Etats & le contraignit de s'aller enfermer dans Tournay. Aprez celà il le fit investir dans cette Ville & il alloit l'y assieger, quand Fredegonde femme de Chilperic le fit assassiner en 575. à Vitri prez de Cambray par deux hommes qu'elle arma de couteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus seurement. Sigebert etoit âgé de 40. ans, dont il en avoit regné 14. c'étoit un Prince liberal & genereux, & qui avoit de l'esprit, de la douceur & de l'affabilité ; & Fortunat de Poitiers avoüe qu'il étoit plutôt le pere que le Roy de son peuple. Il avoit bâty & enrichy des Eglises, & entre autres celle de saint Medard de Soissons, où il fut enterré prez de son pere. Car le Roy Chilperic ayant appris sa mort sortit de Tournay, & fit mettre en dépost son corps à Lambres prez de Doüay, d'où il fut depuis porté à Soissons. Sigebert laissa de Brunehault son épouse Childebert II. qui luy succeda, & deux filles Ingonde & Clodesinde. * Gregoire de Tours, *l.* 4 *&* 5. Faulte, *in vita S. Mauri*, Marius, *in Chron.* Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. II. p.* 50. *& seq.* Mezeray, &c.

SIGEBERT, que quelques-uns disent être le II. de ce nom, nâquit en 601. ou 602. de Thierry II. Roy de Bourgogne & d'Austrasie, & d'une de ses concubines. La Reine Brunehault le fit substituër au Royaume de son pere, dans le dessein de

regner sous son nom. Mais le Roy Clotaire II. à qui les siens le livrerent, le fit tuer en 613. ou 614. * Sainte Marthe, *Hist. de Franc.* Mezeray, Adrien Valois, &c.

SIGEBERT II. à qui ses grandes vertus ont fait meriter le nom de Saint, est surnommé le Jeune. Il étoit fils de Dagobert I. Roy de France, & de Ragnetrude. Quelques Autheurs soûtiennent avec le Sieur Adrien Valois, que Sigebert nâquit l'an 630. & d'autres suivent Aubert le Mire, qui dit que ce ne fut qu'en 636. Cependant il est seur qu'il fut baptisé à Orleans par S. Amand, qu'il fut tenu sur les fonds par son oncle Charibert, Roy d'Aquitaine, & que le Roy son pere étant à Mets l'y établit Roy d'Austrasie, on luy donna pour Conseillers Cunibert Evêque de Cologne, & Adalgise. Il mourut en reputation de sainteté, le 1. Fevrier de l'an 650. Il laissa d'Imnichilde son épouse, dont il est parlé dans la vie de S. Priest ou Prix, Evêque de Clermont en Auvergne, Dagobert II. qui luy succeda. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs, hors des murs de Mets, qu'il avoit fondé; & l'an 1552. il fut transporté dans l'Eglise Collegiale de S. George de Nancy, où il est en grande veneration. Sigebert Moine de l'Abbaye de Gemblours, écrivit sa vie rapportée par Surius. Voyez aussi Henschenius, le Sieur André Valois, & les Auteurs rapportez par le Sieur André Du Chesne, *T. I. Hist. Franc.*

SIGEBERT, Moine de l'Abbaye de Gemblours, Gemblours ou Gebleu, dans le Diocese de Namur en Brabant; étoit en grande estime sur la fin de l'XI. Siecle, & au commencement du XII. Il enseigna quelque tems dans le Monastere de saint Vincent de Mets, & ensuite s'étant retiré dans son ancienne Maison, il y publia divers Ouvrages de sa façon. Le plus considerable est une Chronique qu'il commence en 379. ou selon les autres, en 381. où finit celle de S. Jerôme; & il la continuë jusqu'en 1112. Sigebert mourut l'année suivante. Il avoit laissé un Traité des Hommes illustres, qu'Aubert le Mire a fait imprimer, avec les Autheurs qui ont écrit sur ce sujet; la vie de Sigebert III. Roy d'Austrasie, celle de S. Maclou, &c. Sixte de Sienne dit qu'il étoit François, & qu'il avoit composé des Poësies, & quelques Commentaires sur l'Ecriture. Quoy qu'il en soit, Sigebert s'étoit attaché au party de l'Empereur Henry IV. qui fut mal avec les Papes Gregoire VII. Urbain II. & Paschal IV. Cet attachement l'a emporté tres-souvent à dire des choses non seulement desavantageuses aux Souverains Pontifes, mais fausses & insolentes. Il avoit composé un Ouvrage qui l'étoit beaucoup, & qui s'est perdu. Nous ne le connoissons que par ce titre, *Apologia ad Henricum Imp. contra eos, qui calumniabantur Missas conjugatorum Presbyterorum.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Le Mire, Valere André, Vossius, &c.

SIGERIC, Roy des Gots en Espagne fut mis sur le trône par son armée, aprez la mort d'Ataulfe en 415. Mais comme il témoigna avoir inclination a faire la paix avec les Romains, ceux qui luy avoient mis la Couronne sur la teste, la luy ravirent avec la vie, six ou sept mois aprez son election. Prosper & Isidore, *in Chron.* Cherchez aussi Sigismond Roy de Bourgogne.

SIGISMOND Empereur, Roy de Hongrie & de Boheme, de la Maison de Luxembourg, étoit fils de Charles IV. & frere de Venceslas Empereurs. Il epousa Marie, fille de Loüis I. Roy de Hongrie; & il appaisa les troubles dont cet Etat étoit agité. Pour s'établir plus fortement il se fit couronner en 1387. à l'âge de vingt ans, & il perdit sa femme en 1392. Ses ennemis appellerent Bajazet Empereur des Turcs en Hongrie, où Sigismond avoit un secours considerable de François, conduits par Jean de Bourgogne, comme je le dis ailleurs. Ils s'avancerent vers Nicopolis, & l'armée Chrétienne y fut défaite en 1386. Le Roy n'osa revenir dans son Etat; il erra tres-long-tems, mal-heureux & inconnu à Constantinople & a Rhodes; Ensuite il fut pris par ses sujets, & on ne le rétablit par le secours de ses amis, qu'en 1401. Cependant l'Empereur Venceslas, frere de ce Roy, se rendoit méprisable par ses crimes, on mit à sa place Robert Prince Palatin du Rhin, & Duc de Baviere; & ce dernier étant mort en 1410. Sigismond fut élû, & luy-même se nomma, étant un des Electeurs. L'Eglise étoit affligée par un tres-fâcheux Schisme, il n'oublia rien pour le faire cesser; & il contribua beaucoup pour cela à la celebration des Conciles de Constance & de Bâle, comme je l'ay déja remarqué en son lieu. Pour ce sujet il courut durant trois ans toute l'Europe, il vint en France, il passa en Angleterre & en Italie; & il ne negligea rien pour avoir l'avantage de conclurre cette grande affaire. Son frere Venceslas luy avoit laissé la Boheme, il la disputa tres-long-tems contre les Heretiques Hussites, qui luy défirent ses troupes; & il eut tout-à-fait de la peine de s'y établir. Il en vint à la fin à bout, & il fut couronné Roy de cet Etat; Il reçut aussi la Couronne de Fer à Milan, & celle d'Or à Rome, des mains du Pape Eugene IV. le jour de la Pentecôte; & il mourut à Znain en Moravie, le 8. Decembre de l'an 1437. âgé de 70. Son corps fut porté à Varadin. Sigismond avoit beaucoup de bonnes qualitez, il étoit bien fait, liberal, genereux, & amy des gens de Lettres, qu'il élevoit avec plaisir. Il parloit facilement plusieurs sortes de Langues, & il fut un grand Prince en tems de paix; mais tout à fait mal-heureux dans la guerre. * Crantz, Cocleus, Dubrau, Bonfin, Thurosius, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Baptiste Egnace, *in epit. Hist. Imp. &c.*

SIGISMOND, Roy de Bourgogne étoit fils de Gombault; & il luy succeda vers l'an 516. Dieu se servit d'Alcime Avite, Evêque de Vienne, pour le retirer de l'heresie des Ariens, dans laquelle il avoit été nourry. Aprez cette heureuse conversion, ce Roy eût un soin extrême de reparer dans son Etat, les ruines que l'erreur avoit faites; & pour cela il fit tenir un Concile à Epaune, & un autre à Lion; & il bâtit le Monastere de S. Maurice en Chablais. Il avoit épousé Ostrogote fille de Theodoric Roy des Gots en Italie, & il en eut un fils nommé Sigeric. Aprez la mort de sa premiere femme, il en épousa une autre, qui haïssant le jeune Prince, & s'en tenant offencée pour quelques paroles de mépris qu'il luy avoit dites, le rendit suspect à son pere, & le porta à le faire étouffer. Sigismond en eut d'abord un déplaisir extrême, & il vint au Monastere de S. Maurice, où il passa plusieurs jours en jûnes & en larmes, demandant pardon à Dieu de ses fautes, par l'intercession des Martyrs. Quelque temps aprez, Clodemir fils de Clovis le Grand, ayant succedé à ce Monarque au Royaume d'Orleans, pretendit à celuy de Bourgogne, du chef de sa mere Clotilde. Ses freres se joignirent avec luy, ils défirent Sigismond, le prirent prisonnier, l'envoyerent à Orleans, & il fut jetté dans un puits, avec sa femme & ses enfans, le 1. jour de May de l'an 523. On dit que ce fut à S. Pere-Avi, prez de cette Ville. L'Eglise l'honore com-

me un Saint. * Gregoire de Tours, Usuard, Vie de S.Sigismond, Du Chesne, &c.

SIGISMOND I. de ce nom Roy de Pologne, à qui ses belles actions firent meriter le nom de Grand, étoit fils de Casimir II. & frere de Jean Albert & d'Alexandre, tous Rois; celuy-là mort en 1501. & celuy-cy en 1506. Il avoit donné en diverses occasions des marques éclatantes de son courage & de sa prudence, & sa reputation étoit parfaitement établie. Aussi aprez la mort de son frere on ne hesita pas de le mettre sur le Thrône. Il luy succeda à l'âge de quarante ans. A la verité la Republique avoit besoin d'un Prince comme luy, pour la remettre dans son ancien lustre, dont elle étoit beaucoup déchûe. Sigismond travailla vigoureusement à ce dessein, & il y reüssit tout à fait bien. Il battit les Moscovites, & il les chassa de la Lithuanie en 1519. il étendit les bornes de son Etat, il le poliça tres avantageusement; & il fut tout à fait consideré des Princes de son tems. Il mourut le jour de Pâques de l'an 1548. âgé de plus de 80. dont il en avoit regné quarante-deux. * Cromer, *Hist. de Polog.* Salomon Neugebaver, *Hist.de Pol.* Juste Louis Decius & Bernard Vapovius, *in Sigism.*

SIGISMOND II. surnommé Auguste avoit été déja Couronné du vivant de son pere Sigismon I. Son épouse Elizabeth d'Austriche étoit déja morte, il ne songea à des secondes nôces qu'aprés le trépas de son pere, ayant dessein d'épouser une Dame qu'il aimoit. C'estoit Barbe Radivil, fille de George Chastellain de Vilne, & veuve de Stanislas Castold, autrefois Palatin de Trok, dont l'esprit & la beauté avoient si fort charmé le Roy, qu'il voulut l'élever sur le Thrône. Il le fit, & il causa de grands desordres en Pologne, où tous les Grands traitoient ce mariage de mesalliance. Dans la suite il appaisa les esprits; mais il perdit peu de temps aprez, celle qui avoit été la cause innocente de ces murmures. Sigismond épousa en troisiémes Nôces Catherine fille de Ferdinand I. Roy des Romains, & depuis Empereur. Mais il ne laissa d'enfans d'aucune de ces femmes. On dit qu'au commencement il témoigna peu de zele pour les affaires de la Religion; mais dans la suite il se montra plus empressé & plus fervent; & il chassa de son Etat les Ministres des nouvelles erreurs qui s'efforçoient d'y établir leur perverse doctrine. Il acquit la Livonie, comme je le dis ailleurs; & il témoigna par la protection qu'il donnoit aux doctes, & par son courage dans les combats; qu'il étoit digne de tous les Eloges que luy dresserent les Auteurs de son temps. Il mourut le 7. Juillet de l'an 1572. aprez un regne de 24. * Neugebaver, *Hist.de Polog. &c.*

SIGISMOND III. fils de Jean III. Roy de Suede & de Catherine fille de Sigismond I. nâquit en 1566. Les Polonois lùy offrirent la Couronne le 9. Aoust 1587. & il fut reçû à l'exclusion de Maximilien d'Austriche, qui avoit été élû par quelques Seigneurs de son party. Il s'établit parfaitement dans ce Royaume, & aprez la mort de son pere, il fut prendre possession de celuy de Suede, où il fut Couronné le 19. Fevrier 1594. Ce Roy étoit pieux & bon Catholique; cela ne plaisoit pas aux Suedois qui s'étoient déja attachez aux sentimens des Protestans; & ils murmurerent de ce que Sigismond n'étoit ny ami, ny protecteur de leur creance. Charles Prince de Sudermanie oncle du Roy, se servit de cette conjoncture & entretenant adroitement les murmures d'un peuple seditieux, il se fit mettre la Couronne sur la tête. Cette usurpation fut la semance d'une guerre longue & facheuse; & Sigismond n'y fut pas le plus heureux. Il eut aussi de grands démêlez avec les Tartares & les Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. aprez un siege de deux ans. Il mourut en 1632. aprez un regne de quarante-cinq ans. Il avoit épousé Anne & Constance d'Austriche qui étoient sœurs, & il eut Ladislas Sigismond de la premiere, & de la seconde Jean Casimir, tous deux Rois, & tous deux maris d'une même femme Marie de Gonsague de Nevers.

SIGISMOND BATHORI, Prince de Transilvanie. Cherchez Bathori.

SIGISMOND RAGOTSKI, fut élû Prince de Transilvanie en 1606. aprez la mort de Boskay. Mais comme il aimoit mieux le repos que les honneurs, il refusa cette office, & se voyant contraint de l'accepter, il le fit avec autant de violence qu'il en auroit pû avoir pour une honorable servitude. Il fut paisible possesseur de cette Principauté & également aimé de Matthias Roy de Hongrie & d'Achmet Empereur des Turcs; cependant cela ne le toucha point, & il ceda son droit à Gabriel Bathori, en 1608.

SIGONIUS. Cherchez Charles Sigonius.

SIGUENZA, en Latin *Seguntia* & *Segontia*, sur la riviere de Hanares; & au pied du Mont Atiença, ville d'Espagne en la Castille la Neuve, avec Evêché suffragant de Tolede. Il y a College, Forteresse & Arsenal.

SILANUS (Junius Lucius) Senateur Romain, fiancé à Octavie fille de l'Empereur Claude. On l'avoit deja elevé à la dignité de gendre du Prince, on l'avoit honoré des ornemens du triomphe, & on avoit donné un spectacle de gladiateurs en son nom pour luy acquerir l'affection du peuple. Mais Agripine rompit toutes ces mesures pour faire le mariage de Neron avec Octavie. Elle fit accuser Silanus d'inceste avec sa sœur Junia Calvina, qui étoit l'une des plus belles Dames de Rome, & des plus galantes; mais un peu trop libre en ses actions, aussi bien que son frere en ses paroles. Il fut chassé du Senat, & il se tua. Tacite, *li.12. c.1.* Suetone, *in Neron*, Dion, &c.

SILENE, nourricier & compagnon de Bacchus, que les Poëtes ont feint monté sur un âne & presque toûjours ivre. Virgile en fait une plaisante description, *in Eccl.*

SILESIE, grande Province d'Alemagne, entre la Pologne, la Boheme, la Marck, la Hongrie & la Moravie. Ceux du païs la nomment *Schlesien* & les Latins *Silesia.* On la divise en haute & basse Silesie. La haute comprend neuf Duchés qui sont de Schvveidnitz, de Brieg, de Monsterberg, Grothavv, Lagerndorf, Troppavv, Oppelen, Ratibor & Teschen. La basse Silesie à huit de ces Duchez; Crossen, Glogavv, Sagan, Lignits, Javer, Volavv, Olsa & Breslavv. Ce païs est arrosé de plusieurs rivieres, fertile & bien peuplé. On y trouve aussi diverses mines. Il a fait autrefois partie du Royaume de Pologne; mais depuis plus de trois cens ans il a été uny à celuy de Boheme, & enfin il est passé dans la maison d'Austriche. La ville Capitale est Breslavv, les autres sont Glogavv, &c. qui donnent leur nom aux Duchez dont j'ay parlé. * Joachim Curæus, *in Annal.Silef.* Melchior Goldast, *de regn.Bohem.* Nicolas Henelius, *Silesograp.*

SILIUS ITALICUS, Poëte Latin fut Consul de Rome l'année de la mort de Neron; ce qui témoigne qu'il ne manquoit ny de qualité ny de merite. On estime ordinairement qu'il étoit natif de

de Seville l'ancienne, dite *Italica* d'où il a eu le surnom d'Italicus; mais les autres assurent qu'il avoit pris naissance dans une Ville d'Italie de même nom. Quoy qu'il en soit, il étoit déja âgé quand il s'adonna à la Poësie, ou du moins qu'il composa son Poëme de la seconde guerre Punique que nous avons en XVII. Livres. Aussi il manque de ce feu éclatant qui est le caractere de la jeunesse; ou pour parler le langage de Pline, il y a plus de soin & de travail dans ce Poeme, que d'esprit & de brillant, *Scribebat carmina majore cura quam ingenio.* Petrarque a écrit un Poëme sur le même sujet; mais il y a apparence qu'il ne l'auroit pas fait s'il eut vû celuy de Silius qui ne fut trouvé que long-tems aprez sa mort durant la celebration du Concile de Basle. Au reste ce Poëte étoit extrêmement riche, & il possedoit une maison de campagne qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le tombeau de Virgile. C'est à quoy Martial fait allusion, *lib.* 11. *Epig.* 49.

Silius hac magni celebrat monumenta Maronis,
Jugera facundi qui Ciceronis habet,
Heredem dominumque sui tumulique, Larisque,
Non alium mallet, nec Maro, nec Cicero.

Pline, *li.* 3. *ep.* 6. Aule Gelle, *li.* 16. *c.* 13. Tacite, Crinitus, Lilio Giraldi, Vossius, &c.

SILLA (Lucius Cornelius) Consul & Dictateur de Rome, naquit d'une maison des plus illustres, & le sixiéme descendant de Cornelius Rufus, qui avoit été un des principaux chefs dans la guerre que les Romains eurent contre Pirrhus. Mais elle étoit déchûë de sa gloire & tombée dans une grande pauvreté. On dit qu'une Courtisane nommée Nicopolis le fit heritier de ses biens qui étoient tres-considerables; & que sa belle-mere luy en laissa aussi beaucoup. Silla servit soûs Marius dans les Gaules, il obtint ensuite la Preture & d'autres Charges; & il agit avec tant d'adresse qu'il parvint enfin au Consulat. La Province d'Asie luy échût, lors qu'il étoit auteur de Nole pour achever la guerre contre les Marses. Marius qui étoit devenu son ennemy, fit en sorte que Sulpice publia une Loy dans l'assemblée du peuple, par laquelle on ôtoit à Silla le commandement qui luy avoit été deferé, & l'on ordonnoit en même tems que ce seroit Marius qui iroit commander l'armée en Asie, pour faire la guerre à Mithridate. Alors Silla justement irrité par cette injure, & par la cruauté de ses ennemis vint à Rome, s'en rendit maitre, fit mourir Sulpice & contraignit Marius à prendre la fuite. Aprez cela il entreprit la guerre contre Mithridate, il combatit tres-avantageusement dans la Beocie, dans la Macedoine, dans la Grece, il prit Athenes & apres plusieurs victoires, il reduisit ce Roy à luy demander la paix qu'il luy accorda. Ces guerres le retinrent deux ou trois ans en Asie. Ses ennemis triomphoient à Rome à son prejudice, il resolut de retourner. Les Consuls voulurent s'opposer à son retour, ils luy allerent au devant pour luy disputer le passage; mais ce fut inutilement, & il défit Norbannus prez de Canuse en 671. de Rome. L'année d'aprez il défit le jeune Marius au siege de Palestrine, entra dans Rome en combattant à la porte Collatine; & s'étant fait donner le nom d'heureux & declarer Dictateur, il proscrivit grand nombre de Senateurs & il exerça des cruautez incroyables. Les Auteurs témoignent que cette barbarie dura tres-long-tems; mais enfin Silla quittant la Dictature se retira prez de Cumes en la Champagne d'Italie, & il y mourut mangé de poux, vers 676. de Rome, âgé de soixante ans. Il faut avoüer qu'il avoit de bonnes qualitez, s'il ne les eut noircies par une cruauté tout à fait barbare. Il aimoit les doctes & il se plaisoit à composer. On dit même qu'il avoit commencé l'Histoire de sa vie que Cornelius Epicadius son affranchy continua depuis. Je dis ailleurs comme à la prise d'Athenes, il recouvra les Livres d'Aristote. * Vellejus Paterculus, *li.* 2. Plutarque, *in Sylla*, Tite-Live, Florus, Eutrope, &c.

SILO, Prince Sarazin regna au Royaume de Leon & des Asturies dans le VIII. Siecle. Aurelio qui avoit assassiné Froila son frere, donna sa sœur à ce Silo; & étant mort en 775. l'Infidele gouverna durant huit ou dix ans Alfonse fils de Froila. * Mariana, *Hist. Hisp.*

SILVAIN, fils de Bonitus François, rendit de grands services à l'Empereur Constant; mais se voyant calomnié auprez de ce Prince, il souffrit que ses soldats le saluassent Empereur à Cologne. Quelque tems aprez il fut assassiné par ordre d'Ursicin envoyé de l'Empereur; comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin. Il y a aussi eu SILVAIN ou SILAS, compagnon des voyages de S. Paul. SILVAIN RADIUS, de l'Ordre de Camaldoli, Ecrivain du dernier Siecle. Il étoit de Florence, & il vivoit encore en 1580.

SILVERIUS, Pape, succeda à Agapet I. Il étoit de la Champagne de Rome, fils de Hormisdas qui fut depuis élevé au Pontificat. On assure que son élection se fit plutôt par l'autorité de Theodat, que par les libres suffrages du Clergé Romain. Il est vray que le Diacre Liberat ne parle d'aucune violence; mais seulement que quelques Prêtres y ayant resisté approuverent son élection quand ils le virent ordonné. Ce fut le vingtiéme Juin de l'an 536. l'Imperatrice Theodore femme de Justinien avoit promis au Diacre Vigile de le faire Pape. L'Election de Silverius rompit les mesures. Pour avoir pretexte de le persecuter elle luy demanda le rétablissement d'Anthime Patriarche de Constantinople, deposé par le Pape Agapet. Il le refusa comme elle l'avoit prevû; & elle ordonna à Bellissaire de chasser le Pape de Rome, & de mettre à sa place Vigile, avec qui elle avoit concerté cette affaire. Bellissaire le fit accuser d'avoir voulu rendre la Ville de Rome aux Gots; & par une violence inoüie il l'envoya en exil à Patare, Ville de Lycie; & incontinent aprez il fit élire Vigile à sa place, par le Clergé qui n'osa ou qui ne pût contredire à ses volontez. Cependant Silverius étant arrivé à Patare, l'Evêque de cette Ville indigné de voir ce saint Pape, chassé de son Siege avec tant de cruauté, vint trouver l'Empereur & luy representa si bien l'injustice de ce traitement, que Justinien commanda qu'on ramenât le Pape en Italie. On luy obeït, mais Bellissaire l'ayant remis entre les mains des partisans de Vigile, ils le releguerent dans une Isle deserte de la Mer de Ligurie, dite l'Isle des Palmes. Les Evêques luy écrivirent des Lettres pour le consoler; & nous avons encore celle d'Amateur. Il souffroit des incommodités étranges. Vers l'an 539. les Prelats de Fundi, de Ferme, de Terracine & de Minterne, le furent visiter. Avec eux il tint un petit Synode, & prononça la sentence d'Excommunication contre Vigile, l'accusant d'avoir usurpé avec de l'argent le Siege Apostolique: Il luy envoya ce jugement, & Vigile en fut si offensé qu'il le fit resserrer plus étroitement, & au bout d'un an ce bon Pape mourut de faim & d'ennuy. Ce fut le 20. Juin de l'an 540. Dieu témoigna par divers miracles qui se firent à son tombeau, que sa mort étoit pretieuse à ses yeux. * Liberat, *in Breviar.* Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* &c.

SILVESTRE I. de ce nom Pape, Romain de nation, fut élû aprez Melchiade, le premier Fevrier de l'an 314. D'abord aprez son Ordination il envoya des Deputés au Concile qu'on celebroit à Arles, pour l'affaire des Donatistes. Il en tint luy-même plusieurs à Rome. Dans le premier assemblé en 415. il disputa contre les Iuifs & nous avons encore les Actes de cette dispute. Ceux que le Pape Adrien envoya depuis à Charlemagne sont ou corrompus ou tout à fait faux, au sentiment des doctes critiques. Ce saint Pape eut la satisfaction de voir que de son tems l'Eglise avoit un illustre Protecteur en la personne de l'Empereur Constantin, qui faisoit tous les jours, pour sa liberté & son honneur, des Edits extrémement favorables. Mais il eut le déplaisir de connoître que la beauté de l'Epouse de IESUS-CHRIST s'augmentant dans les persecutions, elle trouvoit un ennemy insolent en la personne de l'Heresiarque Arius, dans le tems que le Ciel la delivroit de la cruauté des Tyrans, par la mort des Princes Infideles. Silvestre n'oublia rien pour tâcher d'étouffer ce mal dans sa naissance; mais voyant que ses precautions étoient inutiles, il porta l'Empereur à faire celebrer le Concile de Nicée, qui est le premier Oecumenique. Il fut tenu en 325. comme je le dis ailleurs. Osius de Cordouë, Vitus & Vincent Prêtres de l'Eglise de Rome s'y trouverent de la part du Pape, qui en approuva depuis les Decisions dans un Synode qu'il assembla à Rome de 275. Evêques, selon le Cardinal Baronius. Il mourut le trente-un Decembre de l'an 335. aprez avoir tenu le Siege Apostolique vingt-un an, onze mois moins un jour. L'Histoire Pontificale luy attribuë plusieurs Decrets. Ie ne dis rien de ce que les Actes de ce Pape disent de la lepre de Constantin, du bain de sang de petits enfans qu'on luy avoit conseillé, de l'Apparition de saint Pierre & de saint Paul qui luy commanderent de faire chercher Silvestre, caché dans une caverne du Mont Soracte, lequel le guerit & le baptisa; parce que cela ne me paroit pas exempt de soupçon d'être tout à fait supposé. Les Curieux pourront consulter Baronius, *in Annal.* le P. Morin. *delivr. de l'Eglise par Constant.* & les Auteurs qui sont allegués par Loüis Iacob, *in Bibl. Pontif.*

SILVESTRE II. étoit François de nation & Moine dans l'Abbaye d'Aurillac en Auvergne, quoy que les autres disent de Fleury. Son nom étoit Gerbert. Il avoit une parfaite connoissance des Mathematiques & des belles sciences. Ces talens le mirent en reputation & le Roy Hugues Capet le choisit pour être Precepteur de son fils Robert, qui luy succeda & fut illustre par son sçavoir & sa pieté. Gerbert s'acquita tout à fait bien de cet employ; & Hugues luy donna l'Archevêché de Reims en 992. Cette Prelature avoit été déja donnée à Arnoul fils naturel du Roy Lothaire. Cela fit des affaires à Gerbert qui se voyant contraint de quitter ce Siege se retira en Alemagne auprez de l'Empereur Othon III. qui fit gloire de l'avoir pour Precepteur; & ensuite il luy donna l'Archevêché de Ravenne en 997. Et quelque tems aprez le Pape Gregoire V. étant mort il le fit mettre en sa place, en 999. Cette election de Gerbert pour les Prelatures de trois Villes dont le nom commençoit par la lettre R, donna sujet à ce vers tres-connu de son tems.

Transit ab R. Gerbertus ad R, fit Papa vigens R.

Il mourut le douziéme May de l'an 1003. comme il est facile de le prouver par son Epitafe qu'on voit dans l'Eglise de saint Iean de Latran; & qui fut composée par le Pape Sergius IV. un de ses Successeurs.

☞ Nous avons divers Ouvrages de ce Pontife, 149. Epitres: la vie de saint Adalbert, Archevêque de Prague; des Traités de Geometrie: de Rhetorique, de Mathematique, de l'Astrolabe, &c. Ces connoissances étoient un prodige dans le X. Siecle, qui étoit un Siecle d'ignorance. Le Cardinal Bennon ennemy des Papes & quelques autres Auteurs de cette nature; ont pris de là occasion de dire, que Silvestre II. étoit Magicien, qu'il avoit fait un voyage en Espagne, pour y apprendre ces noires sciences; des Sarasins qui y étoient tres-sçavans; & que c'est par cet Art diabolique qu'il étoit parvenu à la Papauté. On ajoûte que le demon luy promit qu'il ne mourroit point qu'il n'eût celebré la Messe à Ierusalem; & qu'il mourut d'abord aprez avoir officié Pontificalement, dans l'Eglise de sainte Croix en Ierusalem qui est une des sept Stations de Rome. Mais ces impostures sont presentement si bien averées, que je ne voudrois pas me donner la peine d'en faire connoitre la fausseté. Il y a pourtant sujet de s'étonner que Martin Polonus & Platine ayent donné dans cette fable; puis que Marianus Scotus, Glaber, Ditmar, Hilgaud, Lambert, Herman Contractus; & divers autres qui n'étoient pas éloignez du tems de Silvestre, n'en parlent point; & qu'au contraire ils luy donnent des Eloges tres-pompeux. Aussi les meritoit-il; & il faut avoüer que c'étoit un tres-beau genie. Il avoit composé, par le moyen des mecaniques, divers instrumens rares & curieux; comme des Orgues Hidrauliques dont parle Guillaume de Malmesbury; qui par le moyen de l'eau, rendoient un son tout à fait harmonieux. Vn horloge qu'il fit à Magdebourg, où l'on pouvoit connoitre l'Etoile Polaire; & d'autres pieces tres-considerables. * Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Onuphre, Papire Masson & Du Chesne, *in vit. Pontif.* Glaber, *li. 1. c. 4.* Naudé, *Apol. des grands Homm. accus. de Magie*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Romens.* Helgaut, Ditmar, Albetic, &c.

SILVESTRE III. Antipape, nommé auparavant Iean Evêque de Sabine, fut élevé contre Benoit IX. en 1043. ou 44. Mais aprez trois mois de Siege, il fut chassé par la faction des Comtes de Frescati; & Benoit fut retably. * Baronius, *A.C.* 1044.

Il y a aussi eu SILVESTRE ALDOBRANDIN Iurisconsulte de Florence, qui a écrit des Commentaires sur les Instituts de Iustinien.

SILVESTRE MEUCTIO, Augustin de Venise, a écrit sur l'Apocalypse, &c.

SILVIUS. Cherchés Du Bois Silvius.

SILVIUS (Iacques) d'Amiens, celebre Medecin, se faisoit admirer dans le Siecle passé, & par la facilité qu'il avoit à parler de tout ce qui regarde sa profession; & par les beaux Ouvrages des trois parties de la Medecine, qu'il donnoit continuellement au public. On l'accusa pourtant d'avoir eu trop d'attachement aux sentimens de Galien, même contre les nouvelles decouvertes que l'Anatomie avoit déja faite de son tems. Son avarice fut encore extrémement blâmée; Car bien qu'il fut riche, aprez avoir parlé en public en qualité de Professeur Royal de Medecine, il s'abbaissoit encore à faire diverses repetitions pour de l'argent. Deux ou

trois de ses écoliers mirent ce distique de Buchanan sur la porte de la maison de Silvius, le jour de son enterrement:

Silvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam
Mortuus & gratis quòd legis ista doles.

Il mourut l'an 1555. âgé de soixante-trois. * Sainte Marthe, *in elog. li. 1.*

SIMEON, second fils de Iacob & de Lia, nâquit l'an 2284. du Monde. Il eut beaucoup de part à la defaite des Sichimites, dont le Roy avoit enlevé sa sœur Dina, comme je le dis ailleurs. La posterité de Simeon fut tres-nombreuse; & il mourut âgé de 120. ans, en 2403. du Monde. * Genese, 29. & seq. Torniel, *in Annal. vet. Test.*

SIMEON, dit le frere du Seigneur, étoit fils de Cleophas; & il fut Evêque de Jerusalem aprez saint Iacques. A l'âge de cent vingt ans, il souffrit le Martyre de la Croix, avec un courage qui étonna ses Iuges & ses bourreaux. Ce fut vers l'an 109. selon la Chronologie du Cardinal Baronius, Eusebe, *in Chron. & li. 3. Hist.* Il y a eu un autre SIMEON Patriarche de Jerusalem, sur la fin de l'onziéme Siecle que cette Ville fut prise par les François sous Godefroy de Buillon. SIMEON qui étoit un homme juste & craignant Dieu, fut assuré par le S. Esprit qu'il ne mourroit point sans voir le redempteur d'Israël. Il vivoit dans l'attente d'un si grand bien & demeuroit presque toûjours dans le Temple. L'Esprit de Dieu l'y conduisit quand la sainte Vierge y entra au jour de sa Purification, portant le Sauveur du Monde. Ce fut alors qu'il chanta un Cantique de loüange; & prophetisa à la sainte Vierge ce qui luy arriveroit. * S. Luc, *c.* 2. S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, &c.

SIMEON DE DVRHAM ou DVNELMENSIS, Anglois, ainsi nommé, parce qu'il fut Precentre de l'Eglise de Durham, *Dunelmum* de la Congregation de Clugny. Il étoit Docteur d'Oxfort, & il avoit connoissance des belles sciences & sur tout des Mathematiques & de l'Histoire. Celle de son païs étoit extrêmement embroüillée, depuis la mort du Venerable Bede. Il fit une continuation de celle de ce grand Homme, jusqu'en 1130. Cet Ouvrage qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé durant plus de quatre cent ans, étoit divisé en deux Livres, qu'il intitula *De gestis Regum Anglorum.* Il écrivit encore l'Histoire de l'Eglise de Durham, celle des Evêques d'Iorck & quelques autres. Il étoit encore en estime vers l'an 1160. * Lelande, Pitseus & Balée, *de Script. Magn. Britan* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Possevin, Gesner, Vossius, &c.

SIMEON FIDATI, ou DE CASSIA, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Augustin; & il y fut moins consideré par sa rare doctrine que par sa grande pieté, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. On assure qu'il mourut le deuxiéme jour de Fevrier de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa langue naturelle & en Latin. Les plus considerables sont *De gestis Domini Salvatoris*, en XV. Livres. *De Beata Virgine, &c.* * Pamphile, *de vir. illust. Ord. Aug.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Trithemе & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic, Volaterran, Simleo, Possevin, &c.

SIMON METAPHRASTE, ainsi nommé parce qu'il avoit écrit des vies de Saints, vivoit dans le X. Siecle. Ie sçay bien que tous les Auteurs ne sont pas d'accord de cette verité; mais il est tres-seur qu'il vivoit sous Leon le Philosophe & sous Constantin Porphirigenete son fils. Il étoit de Constantinople tres-illustre par sa naissance & son merite qui l'éleva à des emplois considerables, car il fut Secretaire des Empereurs & il avoit le département des affaires étrangeres. Ce qui suffit pour dementir la malice ou l'ignorance de Hospinien, de Simler & de quelques autres qui le traitent de Maître d'école du commun & de miserable Pedan, *Trivialis ludi Magister.* Il écrivit la vie des Saints, dont nous avons diverses traductions en Latin, dans Lipoman, Surius, &c. On dit qu'ayant été envoyé par l'Empereur à l'Isle de Crete, que les Sarrasins venoient de surprendre, le vent contraire jetta son Vaisseau dans celle de Paros. Il y rendit visite à un celebre Anachorete qui luy apprit la vie de sainte Theoctiste Vierge de Lesbos, & le pria de la mettre par écrit. Simeon le fit; & ce travail luy ayant donné du plaisir, il se vit insensiblement engagé à le continuër tel que nous l'avons traduit en Latin, car il n'a jamais été imprimé en Grec. Il rapporte souvent des choses qui témoignent qu'il étoit trop credule, ou pour parler le langage du Cardinal Bellarmin, il faut avoüer qu'il les rapportoit non pas telles qu'elles étoient; mais telles qu'elles devoient être. A cela prez, Simeon Metaphraste est un homme de merite & celebre dans l'Eglise Grecque, selon le témoignage qu'en porta au Concile de Florence André Evêque de Rhodes. Les Curieux pourront consulter l'Eloge que nous avons de luy en prose & en vers, composé par Michel Psellus, Surius, *ad d.* 27. *Novem.* Baronius, Possevin & Bellarmin, Bollandus, *Praf. in vit. SS. c.* 1. §. 3. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 25. Leon Allatius, *dissert. de Psell.*

☞ Pour ne pas tomber dans la faute du P. Gretser & de quelques autres Auteurs, il faut se souvenir que Simeon Metaphraste est different d'un autre SIMEON dit le Ieune Theologien, pour le distinguer de saint Gregoire de Nazianze qu'on a surnommé par excellence le Theologien. C'est celuy qui a écrit trente-trois Homilies de la Foy & des vertus Chrétiennes & Religieuses, que le P. Pontanus a traduites en Latin, & les a publiées avec plusieurs autres Oeuvres ascetiques. Or cet Auteur est bien different de Simeon Metaphraste, dont les emplois étoient seculiers; & ce dernier étoit Prêtre & Superieur du Monastere de saint Manant de Constantinople, bâty dans un endroit des murailles dit Xylocerque ou Xycerque. On estime qu'il vivoit vers l'an 1150. long-tems aprez l'Auteur des vies des Saints, qui est aussi different de SIMEON Magister ou Logotheta qu'on fait auteur d'une Chronique & de vingt-quatre Oraisons tirées des Oeuvres de saint Basile de Cesarée, que Simeon de Maillé Archevêque de Tours, traduisit en Latin dans le dernier Siecle. Et d'un autre SIMEON Archevêque de Thessalonique qu'on met vers l'an 1140. Theophile Rainaud, *in Erotem.* Vossius, Possevin, &c. On pourra aussi consulter l'Ouvrage *in quarto* que Leo Allatius Bibliothecaire du Pape a publié depuis quelques années. Ce grand Homme, faisant imprimer une plainte de la sainte Vierge ayant IESVS-CHRIST mort entre ses bras, composée par Simon Metaphraste, a pris sujet de nous donner un Eloge de cet Auteur écrit par Psellus, comme je l'ay déja remarqué. Ensuite il a fait une longue dissertation sur la vie & sur les Ouvrages des grands Hommes qui ont eu le nom de Simeon. Des Simeons il a passé aux Simons, de ceux-cy aux Simonides; & enfin de ces derniers il est venu aux Simonictides.

SIMEON dit STYLITE ou de la Colomne; c'est le nom qu'on donna à un faint Anachorete qui vivoit dans le V. Siecle, qu'on considera comme un Ange corporel. Il demeuroit sur une Colomne élevée de trente-six coudées, dans des exercices merveilleux de penitence. Car il passoit les nuits en oraison; & sa journée étoit partagée entre les saints discours qu'il faisoit à ceux qui le venoient consulter, les guerisons admirables de toute sorte de maladies; & grand nombre de genuflections qu'il faisoit. On dit que quelqu'un ayant entrepris de les conter, & étant venu jusqu'à deux mille se lassa, & ne passa pas outre. Il faisoit des actions si incroyables, que sa renommée vola bien-tôt par tout le monde; mais son humilité étoit une des plus illustres de ses vertus. On avoit une grande deferance pour ses sentimens. L'Empereur Leon voulut sçavoir les siens pour les decisions du Concile de Calcedoine. Simeon luy récrivit qu'il recevoit la definition faite par les six cens Peres assemblés en ce Concile. Cette lettre s'est perdue & nous n'avons que celle qu'il envoya à Basile Archevêque d'Antioche, où il se nomme un ver vil & abjet; & l'avorton des Moines, luy qui en étoit l'exemple, ou plutôt le miracle. Il passa plusieurs Carêmes sans manger aucune chose, & avec toutes ces austerités, il vécut plus de cent ans & il mourut en 460. On apporta son corps à Constantinople & l'Empereur Leon fit bâtir une magnifique Eglise à son honneur. Theodoret un des plus sages & des plus doctes Peres de l'Eglise en parle comme l'ayant vû. Outre la Lettre dont j'ay parlé on luy en attribue une autre de la mort, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres *Sermo brevissimus de morte complectendo suum decessum.** Evagre, *li.* 1. *Hist.* Theodoret, *c.* 26. Eulogius rapporté par Photius, *Cod.* 250. Cedrene, Glycas, Nicephore, Metaphraste, &c. Entre les Modernes, Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bollandus, *ad d.* 5. *Ianu.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

SIMEON STYLITE dit le Ieune, qui vivoit dans le VI. Siecle. Le Martyrologe Romain en fait mention au 12. Septembre; & nous voyons une de ses Lettres citée dans le II. Concile de Nicée, *act.* 5. Evagre, *li.* 6. *c.* 22. Iean Moich parle aussi d'un autre, *c* 57. *Prati Spirit.*

SIMEONI (Gabriel) de Florence, a écrit de l'origine & succession de la Maison de Ferrare, un Traité de Devises, une description de la Limagne d'Auvergne, &c. *Le même.*

SIMLER (Iosias) Ministre de Zurich aprez Pierre Martyr, étoit Suisse. Il avoit beaucoup de doctrine; mais souvent peu de bonne foy, pour les matieres controversées, c'étoit un mal-heur attaché à sa croyance. Il écrivit divers Ouvrages de Theologie, de Mathematiques & d'Histoire. Il en a fait luy-même le Catalogue dans l'Abregé de la Bibliotheque de Conrad Gesner, dont il écrivit la vie. La sienne a été composée par Guillaume Stuck, que les Curieux pourront consulter. Il mourut à Zurich, le 2. Iuillet de l'an 1576. âgé de 45. De Thou, *li.* 62. *Hist.*

SIMMAQVE, Pape natif de l'Isle de Sardaigne fut élû canoniquement aprez Anastase. II. en 498. Le Patrice Festus qui s'étoit engagé à l'Empereur Anastase de faire souscrire au Pape son Edit contre le Concile de Chalcedoine, prevoyant que celuy qu'on venoit d'élire ne se porteroit jamais à cette lacheté, resolut d'en faire nommer un autre. Et en effet, il fit tant par ses cabales & par l'argent qu'il distribua que le même jour, quelques-uns du Clergé Romain élurent un autre Pape nommé Laurent. Ce Schisme causa des desordres & des meurtres; & les suites en etant à craindre, les deux partis s'accorderent de recourir au jugement de Theodoric Roy des Gots. Ce fut une chose tres honteuse à l'Eglise de soumettre son Pontificat à la decision d'un Prince Arien; mais la conjoncture du tems l'obligea à rechercher la paix par ce moyen. Theodoric prononça en faveur de Simmaque, qui fut encore reconnu pour Pape legitime dans un Synode. Laurens meritoit d'être chassé; mais la misericorde prevalant sur la Iustice, le Pape le fit Evêque de Nocere. C'est ainsi que le raconte Anastase le Bibliothecaire. Il est plus croyable que Theodore le Lecteur, Paul Diacre & Nicephore, qui disent que le Roy des Gots fit tenir luy-même ce Synode à Rome, ou il ne vint qu'un an aprez au sentiment même de Cassiodore qui étoit à sa suite. Ce fut vers l'an 500. 503. que les Schismatiques ayant renouvellé leurs calomnies contre ce Pape, l'obligerent de se soûmettre au jugement des Evêques qui le declarerent innocent; & dans ce Concile, & dans trois ou quatre autres il fut toûjours reconnû pour legitime Pontife. Il gagna ses ennemis, par sa vertu & sa patience; mais elle ne luy servit de rien pour ramener l'Empereur Anastase qui s'étoit declaré contre le Concile de Chalcedoine. Aussi ayant proposé aux Evêques l'état de la conduite de ce Prince & de sa rebellion à l'Eglise en faveur des Eutichiens il le retrancha de sa communion. Quand il en sçût la nouvelle il entra dans une furieuse colere; & ne pouvant se vanger autrement que par des médisances contre ce saint Pontife, il en publia de si noires, que Simmaque fut contraint de s'en purger par une Epître Apologetique. Il s'emploia aussi de travailler pour la restitution des biens Ecclesiastiques; & écrivant aux Evêques Orthodoxes d'Orient il les exhorta à perseverer dans leurs resistance aux volontés de l'Empereur, qui les traitoit avec toute sorte de rigueur & de violence. Cependant il employa les revenus Ecclesiastiques à bâtir les Eglises de saint Andre, de sainte Agathe, de saint Pancrace, des Saints Cosme & Damien, Martyrs, & de saint Martin à la Ville, où il fit beaucoup de presens magnifiques, de Calices, de Ciboires, de chasses, de vases & d'ares d'argent massif. Il en repara beaucoup d'autres, avec une magnificence veritablement royale. Il ordonna que tous les Dimanches & toutes les Fêtes des Martyrs on chantat à la Messe l'Hymne Angelique *Gloria in excelsis.* Ainsi couronne des merites il mourut à Rome le dix-neufvième Iuillet de l'an 514. aprez avoir tenu la Chaire de saint Pierre quinze ans, huit mois moins quatre jours. Nous avons onze Epîtres de luy & divers Decrets. * Ennodius, *lib. de Fide Cathol.* Theodore le Lecteur, *in Collect.* Anastase, *in vit. Pont f.* Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in Symmacho.* Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Godeau, *Hist. Eccl. S. V. & VI.* Iean Ekius, *de Prim. Petri*, Louis Iacob, *Bibl. Pontif.*

SIMMAQVE, Heretique, étoit Samaritain de nation; & n'étant pas satisfait de l'estime que les siens devoient faire de son esprit, il se retira chés les Iuifs & il se soumit à une seconde Circoncision, comme cela se pratiquoit entre ces peuples. Depuis il se fit Chrétien, & il tomba dans les erreurs des Ebionites. Il se mêla aussi de faire une traduction de la Bible; mais qui étoit remplie de falsifications & de depravations. Il y a eu divers Sectateurs de Simmaque dits SIMMACHIENS; mais il n'y a pas

d'apparence que celuy-cy soit leur maître. Ils nioient le Iugement dernier, & permettoient de s'abandonner à toute sorte de vices. * Saint Epiphane, *li. de pond. & mens.* Saint Ierôme, *li. 2. adv. Ruf.* Saint Ambroise, *Praef. in Epist. ad Galat.* Philastre, *de haer.* Baronius, *A.C. 203. n. 15. & 16.* Prateole, *V. Symmach.*

SIMMAQUE, Prefet de Rome vivoit sur la fin du IV. Siecle; & il étoit tres-illustre par sa naissance, par son eloquence & par sa probité. Il étoit fils d'un autre Simmaque tres-sçavant qui avoit écrit des Epigrammes en faveur des grands Hommes; & qui étoit beaucoup consideré. Le fils fut designé grand Prêtre de la superstition des Payens; & le Senat le choisit pour aller demander à Valentinien le retablissement du revenu des Prêtres & des Vestales; & de l'Autel de la Victoire. Il presenta pour cela une belle requête; & jamais une mauvaise cause ne fut mieux defenduë; Mais saint Ambroise qui fut averty de cette legation, & qui n'étoit pas moins bon Avocat, pour empêcher que l'Empereur ne se laissât aller par quelque mauvaise raison d'Etat, luy écrivit une excellente Lettre; & il ôta à Simmaque la victoire dont ils disputoient. Ce Prefet s'adressa une autrefois à Valentinien; mais ce fut avec le même succez. Il avoit autrefois loüé le Tyran Maxime, par un Panegyrique remply de flateries & tout à fait indigne d'un homme de sa reputation & de sa qualité: pour reparer cette faute il donna à Theodose le Grand des loüanges plus justes. Comme il y mêla la demande du retablissement de l'Autel de la Victoire, il offensa l'esprit du Prince déja mal disposé pour luy; ce qui le fit bannir hors de Rome. Toutefois il s'appaisa quelque tems aprez par la lecture de l'Apologie que cet Orateur luy envoya, & il le reçût au nombre de ses amis, même quelque tems aprez, il le fit Consul en 391. Nous avons encore ses Epitres en X. Livres. Le Poëte Prudence en écrivit deux contre luy, au sujet du Temple de la Victoire dont Simmaque demandoit le retablissement. En parlant contre l'impieté de sa croyance & l'injustice de ses demandes, il éleve tres-avantageusement & son eloquence & son esprit; comme il est facile de le juger par ces vers, *li.* 1.

O linguam miro verborum fonte fluentem,
Romani decus eloquii cui cedat & ipse
Tullius; has fundit dives facundia gemmas?
Os dignum aeterno tinctum quod fulgeat auro,
Si mallet laudare Deum, &c.

Macrobe qui vivoit du tems de Simmaque assure qu'il fut imitateur de Pline, *li. 5. Saturn. c. 5.* * Saint Ambroise, *ep. 30.* Prosper, *in Chron.* Cassiodore, *in Chr.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Simmaque, *li. 1. Epist. 1. & 3.*

Il y a aussi eu SIMMAQUE, Auteur d'une Histoire dont Iornandes cite le V. Livre, *in Getic c. 15.* Il n'y a pas apparence que ce soit le même dont je viens de parler. Agathias cite un SIMMAQUE qui avoit écrit l'Histoire des Medes & des Assyriens, *li.* 2. SIMMAQUE, Prefet de Rome & Consul en 522. Sa science, sa probité, son experience, sa sagesse le rendoient le premier homme du Senat. Il etoit aussi beau-pere de Boëce; & cette alliance le faisoit considerer. Theodoric le fit mourir sur de simples soupçons en 526. Cherchés Theodoric.

SIMMEREN, Province de l'Empire dans le Bas Palatinat avec titre de Comté. Il y a une Petite ville de ce nom qui est capitale de ce païs & qui a une forteresse assez considerable. Il y a aussi SIMMERSHAVEN, ville de Suede dans la Province de Schenem ou Scaane, avec un port sur la mer Balthique.

SIMMIAS ou SIMMEAS de Rhodes originaire de Samos, vivoit vers la I. Olympiade. Il étoit Poëte & il a laissé divers Ouvrages *Ovum* & *Da... ou Securis.* M. de Saumaise les a enrichis de ses Remarques. On attribuë à cet Auteur un traité des Antiquités des Samos. Suidas, *in Lex.* Tzetzes le cite, *Chil. 7. Hist.* 144. Pathenius, *Hist.* 33. Il y a encore eu un Grammairen de Rhodes de ce nom, dont parle Strabon, *li.* 14. Il y a aussi eu SIMMIAS de Thebes, Philosophe qui avoit écrit vingt-trois Dialogues.* Diogenes Laërce, *li. 2. vita Philos.*

S. SIMON le Cananéen Apôtre de IESUS-CHRIST, surnommé le Zelateur, prêcha l'Evangile dans la Mesopotamie; & selon quelques-uns dans l'Egypte & dans la Perse, où il reçût la Couronne de Martyre. Nicephore & Dorothée ajoûtent que saint Simon prêcha aussi dans la Bretagne & dans l'Afrique; mais c'est sans autorité des Anciens. * Eusebe, *li. 1. Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

SIMON I. de ce nom, grand Prêtre des Iuifs, succeda à son pere Onias I. vers l'an 3744. du monde. Il fut surnommé le Iuste à cause de sa grande pieté envers Dieu; & de sa debonnaireté pour les hommes. Il repara le Temple de Ierusalem, qui s'en alloit en ruine, il le fit environner d'une double muraille; & il y mena de l'eau par de grands canaux, pour laver les Hosties. C'est de ce grand Prêtre dont il est parlé dans l'Ecclesiastique, en des termes tout à fait honorables. Il exerça sa Charge durant douze ans, & son frere Eleazar fut mis à sa place, à cause du bas âge de son fils Onias II. * Ecclesiastique, *c.* 50. Iosephe, *li. 12. ant. c.* 2. Genebrard, *li. 2. Chron.* Iansenius, *in c. 50. Eccl.* Torniel, *A.M. 3744. n.* 2.

SIMON II. exerça le Pontificat aprez luy, en 3822. De son tems Ptolomée dit Philopator Roy d'Egypte vint à Ierusalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple; mais Simon s'y opposa avec courage, & Dieu seconda cette opposition par une deffaillance & un tremblement qui le surprit d'abord comme je le dis ailleurs. Le grand Prêtre mourut vers l'an 3847. * Iosephe, *li. 2. c.* 5. Eusebe, *in Chron.* Salian, *A. M. 3822. & seq.*

Il y a aussi eu SIMON, fils de Canuth, qui fut grand Pontife durant un an; & un autre SIMON, fils de Boëth surnommé Cantheras, que le Roy Herode Agrippas fit Pontife; la premiere année de son regne. * Iosephe, *li. de bel. c.* 19.

SIMON Machabée, Prince & chef des Iuifs, étoit fils de Mathatias, & frere de Iudas Machabée & de Ionathas. Il succeda à ce dernier au gouvernement des Iuifs; & par son courage & sa prudence il les rendit libres, ayant presque toûjours été tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone. Il prit aussi par famine la Citadele de Sion qui incommodoit extrêmement Ierusalem, & y entra dedans en triomphe, & ensuite il fortifia le Mont où le Temple étoit bâty & il y fit son sejour. Sous son Gouvernement la Iudée fut tranquille & Simon se rendit si celebre, que les Romains & les Spartiates, voulurent bien renouveller avec luy les anciennes alliances. Antiochus, VII. dit Soter Roy de Syrie luy demanda du secours, pour chasser Tryphon de son Etat qui avoit usurpé, & l'y engagea pour la confirmation de plusieurs privileges que son pere Demetrius avoit déja accordés aux Iuifs. Mais se voyans au milieu d'une armée florissante,

florissante, il se mocqua de Simon & de son secours; & il demanda les Villes de Ioppe, de Gazara, & la citadelle de Sion, ou mille talens d'or. Simon ayant refusé de le satisfaire en des choses si injustes, Antiochus envoya une armée en Iudée commandée par Cendebée, pour avoir par force ce qu'il n'avoit pû obtenir par les menaces. Les enfans de Simon défirent les troupes de ce Prince qu'un peu de prosperité avoit rendu insolent. Mais Simon ne vécut pas long-tems aprez cela; car son gendre Ptolomée le tua en trahison, dans un festin avec deux de ses fils. Ce fut l'an 3919. du Monde, aprez huit ou neuf ans de gouvernement. * I. des Machabées, *c.14.& seq.* Iosephe, *li.14.ant.& 1. de bello*, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SIMON DE CRAMAUD, Cardinal & Patriarche d'Alexandrie, étoit natif de Cramaud prez de Rochechoüard en Poictou. Son merite & sa naissance le firent estimer, il fut Maître des Requêtes, Chancelier de Iean de France Duc de Berry, Comte de Poictou & d'Auvergne, fils du Roy Iean. En 1385. il succeda à Bertrand de Maumont Evêque de Poitiers, & depuis il fut Patriarche d'Alexandrie. & Iean XXIII. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1413. Ce Prelat eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France pour faire cesser le Schisme qui affligoit tous les gens de bien. Il presida à diverses Assemblées qui se firent pour cela; & même il se trouva au Concile de Pise, où il fut transferé à l'Archevêché de Reims, étant déja Patriarche d'Alexandrie: On luy donna encore l'administration de l'Eglise de Carcassonne. Il mourut en 1429. * Ciaconius. *in Ioan. XXIII.* Iean Besly, *des Evêq. de Poit*, Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Hist. du Schisme*; &c.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des Heretiques & des Simoniaques, étoit de Samarie, où il reçût le Baptême des mains de Philipes un des Diacres. Quelque tems aprez, prenant garde qu'à l'imposition des mains Apostoliques, le saint Esprit descendoit & qu'aussi-tôt les croyans parloient plusieurs langues qu'ils n'avoient jamais apprises & faisoient des miracles incroyables, il offrit de l'argent aux Apôtres pour avoir la même puissance. Saint Pierre le reprit de cette pensée abominable; Que ton argent, luy dit-il, aille en perdition avec toy, qui as estimé que le don de Dieu se pouvoit acheter. Aprez le départ de cet Apôtre & de saint Iean qui étoient venus à Samarie pour imposer les mains sur les nouveaux convertis, il debita de nouvelles erreurs parmy les siens, leur persuadant qu'il étoit la grande vertu de Dieu. Il tâcha aussi d'abuser les Iuifs qu'il voyoit animés contre les Fideles, se disant le Fils de Dieu pour eux, & le saint esprit pour les Gentils. Comme IESUS-CHRIST avoit étably un Simon Pierre chef de son Eglise, le demon voulut avoir Simon le Magicien pour chef des Heretiques, qu'il luy devoit opposer dans la suite de tous les Siecles. Il le fit venir à Rome quelque tems avant l'Apôtre, pour prevenir les esprits, & rabattre la gloire des vrais miracles de l'un, par les illusions magiques de l'autre. Elles furent si extraordinaires que les Romains luy consacrerent une Statuë comme à un Dieu avec le titre de Saint; Ce que saint Iustin Martyr & Tertullien leur reprochent dans leurs Apologetiques, comme une impieté ridicule. Il est vray que plusieurs Doctes les accusent de s'être trompés, comme ont fait encore saint Irenée & Eusebe, & d'avoir pris le nom de Semo Sangus ou Sancus, qui étoit une Divinité adorée parmy les Romains, & dont Denis d'Halicarnasse & Tite Live font mention, pour le nom de Simon Sanctus. Quoyqu'il en soit, des actions magiques de cet imposteur, il arriva que l'on confondoit aisément la verité avec l'imposture. A ces folies il ajoûta des erreurs abominables, outre celles qu'il avoit déja debitées à Samarie. Il enseignoit que toutes sortes d'impuretés étoient permises, mêmes celles que la nature condamne; que les femmes pouvoient être communes; que les corps ne ressuscitoient point, & que Dieu n'avoit pas fait le monde; mais que les Puissances & les Principautés celestes l'avoient creé avec beaucoup de defaut; qu'une mauvaise intelligence, & non pas Dieu avoit donné la Loy ancienne; & qu'on ne pouvoit recevoir l'ancien Testament sans encourir la mort. Son impudence alla si avant qu'il voulut faire passer sa concubine nommée Helene ou Selene pour le saint Esprit. Ie parle ailleurs des impertinances qu'il debitoit à ce sujet. Simon inventa encore des titres barbares pour les Anges, qu'il plaçoit dans de nouveaux Globes celestes. Selon luy l'unique moyen de parvenir au salut, étoit de pratiquer les mysteres secrets; où il avoit mêlé tant d'abominations & de saletés que j'aurois honte de les rapporter dans un Ouvrage écrit en langue vulgaire. La Magie & ses prestiges le rendirent cher à Neron, qui aimoit les illusions de ces noires sciences; aussi Simon passa dans son esprit pour un Dieu, ou pour être plus qu'un homme; mais sa mort fit bien-tôt connoître qu'il n'étoit qu'un méchant & qu'un fourbe. Il dit à l'Empereur qu'à un certain jour il s'envoleroit au Ciel. Tout le monde accourut à ce spectacle, & déja il prenoit l'essort dans les nuës par l'assistance des demons qui le portoient; quand à la priere de saint Pierre, il tomba à terre & se rompit les jambes. La douleur de sa chûte & la rage d'avoir reçû un affront si public causerent bien-tôt sa mort, & délivrerent l'Eglise d'un tres-redoutable ennemy. Ce fut l'an 66. ou 67. de Salut. La folie qu'il eut d'offrir de l'argent aux Apôtres pour recevoir le saint Esprit, a été cause qu'on a donné le nom de SIMONIAQUES à ceux qui font trafic des choses saintes. * Actes des Apôtres, c. 8. S. Irenée, *li. 1. c.20.* S. Epiphane, *her.21.* S. Augustin, *de her.* Eusebe, *in Chron.& Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

SIMON DE MARQUEMONT. Cherchés Denis Simon.

SIMON, Comte de MONTFORT, celebre par sa pieté & son courage, fut tres-estimé dans le XIII. Siecle. Il avoit souvent donné des marques de sa bravoure, dans un voyage d'Outre-mer; & dans les guerres contre les Alemands & contre les Anglois. Persuadé qu'on étoit de son experience au fait des armes, on le choisit pour chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. L'armée s'assembla à Lyon vers la fête de saint Iean, & ensuite elle s'avança dans le Languedoc où étoient les Heretiques, elle prit d'abord Beziers, puis Carcassonne; & cet avantage fut bien-tôt suivy de divers autres remportés par le courage & la conduite du Comte de Montfort. Raimond qui l'étoit de Tolose prit le party des errans & s'attira les croisés qui attaquerent sa Ville capitale en 1211. Il est vray qu'ils furent contraints de se retirer. Simon fut aussi assiegé dans Castelnau, d'où il sortit glorieux par une victoire qu'avec peu de monde, il remporta sur le Comte de Foix. Celle qu'il gagna a Muret en 1213. est bien plus considerable. Pierre Roy d'Aragon, les Comtes de Tolose, de Foix & de Cominge, avec divers autres Seigneurs assiegerent cette

place, ſur la Garonne, trois lieuës au deſſus de Toloſe. Ils avoient une armée de plus de cent mille hommes ; & quelques-uns diſent de deux cent mille : Les Croiſés n'étoient qu'environ 800. ou mille hommes ; & cependant ils les défirent & le Roy d'Aragon y fut tué avec 15. ou 20. mille des ſiens. En 1215. le Concile de Montpellier & le General de Latran ſous Innocent III. donnerent au Comte de Montfort l'inveſtiture des Terres de celuy de Toloſe, dont il fit hommagè au Roy Philipes Auguſte. Enſuite il aſſiegea Toloſe en 1218. & il y fut tué d'un coup de pierre que jetta une femme ſur une de ces machines qu'on appelloit un Mangonneau ; ayant déja reçû cinq coups de fleches. Il laiſſa trois fils, Guy Comte de Bigorre, Amaury, & Simon Comte de Leycestre en Angleterre. * Guillaume de Puy Laurens, & Pierre des Vaux de Cernay, *Hiſt. des Albig.* Catel, *Hiſtoire de Toloſ.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* &c.

SIMON STOCK, General de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois de nation. On dit que dés l'âge de douze ans il ſe retira dans une ſolitude ; & qu'il y habitoit dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en Anglois, fut dans la ſuite celuy de cet illuſtre Penitent. Quelque tems aprez il rencontra quelques Religieux Carmes, qui étoient paſsés la premiere fois de la Paleſtine en Europe, il prit leur habit & il ſe rendit dans cet Inſtitut, ſi conſiderable par ſa pieté & ſa conduite, que dans un Chapitre il en fut fait General. Simon avoit du ſçavoir, & il en donna des preuves par la compoſition de divers Ouvrages, qui ſont, *Canones cultus divini. Homiliæ ad Populum. De Chriſtiana Pœnitentia,* & *Epiſtolæ ad Fratres.* Il compoſa auſſi des Cantiques à l'honneur de la ſainte Vierge ; & il mourut à Bourdeaux vers l'an 1250. ou ſelon d'autres, en 1265. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Alegre, *Parad. Carmel.* Lelande, Balée & Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Bzovius & Sponde, *in Annal. Eccleſiaſt*, &c.

SIMON VIGOR, Archevêque de Narbonne, Normand de nation, ſucceda à François Piſani en 1554. Il étoit Docteur de Paris, Curé de la Parroiſſe de ſaint Paul, & Chanoine & Theologal de l'Egliſe de Nôtre Dame de la même Ville. Son merite ſeul fut le degré qui l'éleva à la Prelature. Il avoit été Predicateur du Roy Charles IX. qui étoit un juſte eſtimateur de la vertu des Hommes doctes ; & qui voulant recompenſer celle de Vigor, le nomma à l'Archevêché de Narbonne. Les Courtiſans en murmurerent ; mais le Prince fut toûjours ferme en faveur de ce grand Homme qui avoit autrefois paru avec éclat au Concile de Trente. Depuis il prononça l'Oraiſon funebre d'Eliſabeth de France, Reine d'Eſpagne, en 1568. Cette piece fut imprimée & elle luy acquit beaucoup de reputation. Il en avoit publié d'autres qui furent auſſi beaucoup eſtimées, & il mourut à Carcaſſonne le 1. Novembre de l'an 1575. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

Il y a auſſi eu SIMON, Roy des Bulgares, tres-eſtimé dans le X. Siecle. Il prit la Ville d'Andrinople en 924. & il la quitta quelque tems aprez. SIMON, premier Duc de Lorraine, épouſa Adelaïde ſœur de l'Empereur Lothaire II. & fut pere de Matthieu I. de Baudouin, d'Adelberon, &c. Il mourut en 1141. SIMON, Moine d'Afflinghem dans le Brabant, écrivit ſur le Cantique des Cantiques, un Abbregé de la Morale de ſaint Gregoire, &c. SIMON, Philoſophe d'Athenes. C'étoit un Conroyeur qui avoit appris la Philoſophie en entendant Socrate qui venoit quelquefois dans ſa boutique avec ſes diſciples. Il écrivit trente-trois Dialogues. Il y en a un autre qui a été Medecin & un troiſiéme qui a écrit de la Rhetorique. Diogene Laërce, *li. 2. vita Philoſ.* SIMON de Genes, Medecin celebre vers l'an 1288. Il s'arrêta long-tems à Rome, où il fut Chapelain du Pape Nicolas IV. & il compoſa divers Traités. *Clavis Sanationis. Expoſitio Gloſſa marginalis ad Alexandri Tatri libros Medicinales,* &c. Il eſt different d'un autre SIMON de Genes auſſi Medecin, qui vivoit long-tems aprez, & qui a écrit *Opus Pandectarum Doctoris Medicinæ.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Raphaël Soprani, *li. Scrit. della Liguria.* SIMON ALCOCK, Anglois, Docteur & Profeſſeur en Theologie & Predicateur, étoit en eſtime vers l'an 1380. Il a laiſſé des Expoſitions ſur le Maître des Sentences, des Sermons, &c. Pitſeus, *de Script. Angl.* où il fait auſſi mention de SIMON BREDON & BRUNESTON, tous deux celebres par leurs Ouvrages. Celuy-cy de l'Ordre de ſaint Dominique vivoit en 1357. & l'autre Medecin & Theologien, étoit en eſtime vers 1386. dans le même Siecle. SIMON le COUVREUR, d'Arras, Religieux de l'Ordre des Carmes & Superieur de Beſançon. Il fleuriſſoit dans le XV. Siecle, & il écrivit l'Hiſtoire des choſes arrivées de ſon tems, ſous le regne de Charles VI. SIMON de GAND, né d'un pere de cette Ville en Flandres, & d'une mere de Londres, où il fut élevé, & il parvint à la dignité d'Evêque de Saliſburi, vers l'an 1298. Il a écrit *de vita Solitaria Lib. VII. Ad ſuos Sacerdotes, Lib. I.* &c. Matthieu de Weſtmonſter, *Hiſt. Angl.* Il y en a eu un autre Abbé de S. Bertin, & Auteur d'une Chronique de ce Monaſtere depuis l'an 1021. juſqu'en 1148. qui fut celuy de ſa mort. Valere André, *Bibl. Belg.* SIMON GOULARD de Senlis, a été en eſtime ſur la fin du dernier Siecle ; Il le ſera aux ſuivans par le grand nombre de ſes Ouvrages Latins & François, dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* SIMON DE HENTON, Religieux Dominicain Anglois en 1360. Il a laiſſé des Commentaires ſur divers Livres de l'Ecriture. Pitſeus eſtime avec raiſon que c'eſt le même qu'Antoine de Sienne nomme Simon de Winton, *in Bibl. Præd. de illuſt. Angl. Script. p. 486.* SIMON ISLEP, Archevêque de Cantorbie, docte & Protecteur des Doctes, a écrit divers Volumes de Sermons, *pro Ordine Sacerdotali Conſtitutiones,* &c. Il mourut en 1366. Lelande, Pitſeus, Balée & les autres Auteurs Anglois font mention de luy & de SIMON LANGHAM & LANGTON, le premier Religieux Benedictin mourut en 1376. & il laiſſa des Sermons & un Traité *De conſuetudinibus.* L'autre mort en 1248. étoit ſçavant mais ambitieux & emporté, qui préchoit avec vehemence ; mais dont les Sermons ſeditieux avoient cauſé de grands deſordres dans l'Etat. Il étoit frere d'Eſtienne Archevêque de Cantorbie, les Chanoines d'Iorch le nommerent luy-même pour avoir la même Dignité dans leur Egliſe. Mais le Pape & le Roy Iean in prouverent cette élection. Pour s'en vanger il s'emporta à des excez tres-pernicieux à l'Etat. Il laiſſa un Volume de Lettres, & un Livre intitulé, *De Pœnitentia Magdalenæ.* SIMON MAGNUS RAMLOT, Docteur ez Droits & Chanoine de Liege, étoit en eſtime ſur la fin du Siecle paſſé. Il écrivit la vie de Martin Aſpilcueta, dit Navarrus. *Manuale Confeſſariorum,* &c. Valere André, *Bibl. Belg.* SIMON MAIOLUS, d'Aſt, Auteur du Livre intitulé *Dies caniculares,* qui eſt un Ouvrage conſiderable. Cet Auteur vivoit en 1565. Poſſevin, *in appar.* SIMON

MEPHAM,

MEPHAM, Archevêque de Cantorbie en Angleterre; docte Theologien & bon Ecclesiastique dans le XIV. Siecle. Il a laissé divers Traites, *De Institis. De feriis. De appellationibus. De Testamentis, De decimis. De Ecclesiis ædificandis. De clandestinâ desponsatione.* Il celebra un Concile Provincial à Londres, & il mourut en 1333. SIMON SOUTHRAIE Religieux de saint Benoît, ou selon d'autres de saint Augustin, vivoit en Angleterre vers l'an 1382. & il écrivit trois beaux Traités de l'Eucharistie, de l'Autorité de l'Eglise & contre les erreurs de Wiclef. SIMON SUDBER, fleurissoit dans le même Siecle & dans le même Royaume. Il fut premierement Evêque de Londres & puis Archevêque de Cantorbie. Cet Etat étoit alors dechiré par des guerres civiles, Subder se joignit aux gens de bien pour les dissiper & calmer l'esprit des seditieux. Mais ses bons desseins furent tres-mal recompensés, ayant été assassiné aux faux-Bourgs de Londres en 1381. Il avoit publié des Ordonnances Synodales, des Traités, *De celebratione Missarum. De Pœnitentiis & remissionibus, &c.* Polidore Virgile, *li.* 20. *Hist.* Pitseus & Balée, *de Script. Angl.* SIMON TORNAQUITI. Religieux Augustin de Florence, a écrit des Sermons & d'autres pieces. Michaël Poccianti, *de Script. Florent.* SIMON TUNSTED & WICHINGHAM, Anglois, celuy-cy Carme & l'autre Cordelier, vivoient tous deux dans le XIV. Siecle, & ils laisserent divers Traités de Theologie. Le Carme fut Docteur de Paris, & l'autre Provincial de son Ordre. Lelande & Pitseus, *de Hist. Angl.* &c.

SIMONETA. Cherchés Boniface Simoneta.

SIMONIDE, Poëte Lyrique, étoit natif de Ceos Isle de la mer Egée, dite aujourd'huy Zea, bien differente de Cos qui fut la patrie d'Hipocrate. Il étoit en estime en la LXV. Olympiade, & il mourut en la LXXVIII. âgé de quatre-vingt & neuf ans. Il fut fort connû & aimé des plus grands Princes de Grece & de Sicile; & sur tout de Pausanias & de Hieron. Quelques-uns ont dit que Simonide ajoûta quatre lettres à l'alphabet Grec, qui avant luy n'en avoit que vingt; mais il y a apparence que c'étoit un autre Simonide de Melece plus ancien que luy. Il composa des Odes, des Elegies & d'autres Oeuvres diverses. Il avoit encore decrit la bataille de Marathon & celle de Salamine. Les Anciens luy attribuent encore des Epigrammes, & un Livre intitulé *Toreni*, ou des Lamentations. Cet Auteur est different d'un autre SIMONIDE de Ceos, dit le Ienne. Il étoit fils d'une sœur du premier, & il écrivit vers la LXXXII. Olympiade, un Livre de Genealogies, des Poësies, & un Traité des choses inventées ou trouvées depuis peu. Il y a encore eu SIMONIDE Magnesien qui écrivit l'Histoire d'Anthiochus le Grand Roy de Syrie; & divers autres de ce nom allegués par Strabon, Athenée, Pline, &c. Ceux qui les voudront connoître plus particulierement pourront consulter Suidas, *in Lexic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 9. *de Poët.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. & 4. *de Poët. Græc. c.* 3. & *seq.* Leo Allatius, *dissert. de Simonid.* Le Fevre, *Hist. des Poet. Grec.* &c.

SIMPHORIEN CHAMPIER, dit en Latin *Campegius*, Medecin du Duc de Lorraine, Chevalier de saint George, étoit de Lyon. Il fut Echevin en 1520. & 1533. en cette Ville, où il établit le College de Medecine, & il y composa plusieurs Traités en toute sorte de matieres. On en pourra voir le denombrement dans Simler, *in Epit. Bibl. Gesner.* dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franc.* Il laissa un fils nommé Claude Champier, Sieur de la Faverge, Corcelles & la Bastie, qui a composé un Volume des singularités des Gaules, imprimé à Paris & à Lyon.

SIMPLICIEN, Prêtre de Milan, docte & pieux, instruisit saint Ambroise aux bonnes Lettres & aux fonctions Episcopales. Il travailla beaucoup à la conversion de saint Augustin & il luy écrivit diverses Lettres. Depuis il succeda à saint Ambroise à la dignité d'Evêque de Milan en 397. & il mourut trois ans aprez. * Gennade, *in Catal. illust. viror.* Baronius, &c.

SIMPLICIUS, Pape, natif de Tivoli, fut élû dix jours aprez la mort de saint Hilaire, le 20. Septembre de l'an 467. Il trouva la ville de Rome dans un Etat qui avoit besoin de sa vigilance pour empêcher que les Heretiques ne fissent progrez sous l'authorité de l'Empereur Anthemius qui les favorisoit. Il écrivit dix-huit Lettres qui nous restent pour les besoins de l'Eglise. Les plus importantes sont celles qui s'addressent en Orient à l'Empereur Zenon & au Patriarche de Constantinople, contre Pierre Mongus qu'on avoit mis sur le Siege d'Alexandrie. Mais ces sollicitations pressantes furent negligées. Entre ses Epîtres il y en a diverses à plusieurs Evêques, pour le reglement de la discipline Ecclesiastique, telle fut celle qu'il addressa à Florentius, Equitius & Severe, touchant Gaudance d'Aufinium, qui avoit fait des Ordinations illicites & mal distribué les revenus de son Eglise. Il le priva de la puissance de l'Ordination, & ordonna que les rentes de l'Eglise seroient partagées en quatre portions, dont il y en auroit deux pour l'entretien du Prelat & de ses Clercs; & deux pour la nourriture des pauvres & l'entretien des bâtimens. Il en fit luy-même de tres-magnifiques, fit de beaux presens à l'Eglise de saint Pierre; & il établit dans la même, & dans celles de saint Paul & de saint Laurent des Penitentiers hebdomadaires, pour satisfaire à la devotion du peuple. Il mourut le deuxiéme Mars 483. ayant siegé quinze ans, cinq mois & dix jours. Liberat, *in Breviar.* Anastase, Genebrard, Ciaconius & du Chene, *in Simpl.* Baronius, *in Annal.*

Il y a aussi eu SIMPLICIUS, Philosophe Peripateticien qui vivoit dans le V. Siecle. Il etoit Phrigien de nation & amy de Damascius le Stoïcien. Il laissa sur les Traités d'Aristote des Commentaires que nous avons encore aujourd'huy. Suidas v. Δαμάσκιος. Gesner, *in Bibl.* SIMPLICIUS Evêque d'Autun, assista en 347. au Concile de Sardique & à un autre de Cologne contre Euphratas. Il vivoit en continence avec sa femme devant son élection à l'Episcopat; Pour prouver qu'il en agissoit de même depuis qu'il fut Evêque, il mania des charbons ardens sans se brûler. Gregoire de Tours, *de Glor. Confes. c.* 76. & 77. SIMPLICIUS Evêque de Vienne vivoit dans le même tems. S. Paulin louë beaucoup sa pieté dans une Epître qui s'est perduë & dont Gregoire de Tours rapporte un fragment, *li.* 2. *Hist. Franc. c.* 13.

SIN, desert d'Arabie entre Elim & Sinaï. Ce fut la huitiéme demeure des enfans d'Israël aprez leur sortie d'Egypte. C'est là où ayant consumé la farine qu'ils avoient, la faim qu'ils souffrirent les jetta dans le murmure. Dieu fit venir dans leur Camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne sur la terre. Il faut pourtant remarquer que cette solitude est differente d'un autre dite aussi SIN ou plutôt ZIN, selon saint Ierôme, dans un lieu dit Cades. Ce fut

la trente-troisiéme mansion des enfans d'Israël dans le desert. Ce fut en ce lieu que Marie sœur de Moïse mourut ; & que le peuple ayant murmuré, Moïse fit sortir de l'eau d'une roche ; ce qu'il avoit deja fait en Raphidim. Ce que je remarqué afin qu'on ne confonde pas ces deux miracles. * Exode, 16. Nombre 20. & 33. Ioſephe, *li. 2. Antiq.* S. Ierome, *ad Fabiol.* Torniel, *A. M.* 2544. 2583.

SIN, Ville de la Chine en la Province de Xansi. Elle est au pied des montagnes, prez du Fleuve Chocquang, & capitale de deux autres Villes.

SINAI, Montagne d'Asie en l'Arabie Petrée. Elle est aussi appellée Horeb. Ce fut la douziéme demeure des Israelites en sortant de la servitude de Pharaon. Ils s'arreterent aux environs de cette Montagne presque un an entier ; & c'est durant ce tems qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées dans l'Exode, depuis le 19. Chapitre, jusqu'à la fin, dans le Levitique entier & dans les Nombres jusqu'au 10. Chapitre. La principale de toutes est la publication de la Loy. Le Mont Sinaï est aussi nommé Mont de Sainte Catherine, à cause que le Corps de cette Sainte y fut transporté par les Anges. Les Turcs le nomment *Gibel Mousa*, c'est à dire Montagne de Moïse.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

SINESIUS, Evêque de Ptolemaïde ou Cyrene, étoit un des plus doctes & des plus éloquents Prelats de son Siecle. Il avoit eté disciple de la fameuse Hipatia d'Alexandrie, fille de Theon, & il faisoit profession de la Philosophie de Platon. Comme ses mœurs étoient tres-innocentes, les Fideles luy persuaderent de se faire Chrétien ; & il reçût le Baptéme. Il étoit marié & il avoit quatre fils, qu'il se donna luy-même la peine d'instruire. En 400. il fut envoyé à Constantinople ; ce fut alors qu'il composa le Traité qu'il a intitulé de la Royauté, si sçavant, si judicieux & si poly. Il le presenta à l'Empereur Arcadius avec des Couronnes d'or, qu'il portoit avec les Deputés de sa Province. Peu de tems aprez il fut fait Prêtre ; & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410 le peuple l'élût pour son successeur, & il fut consacré par Theophile d'Alexandrie. Comme il aimoit extrémement le repos de la vie & l'étude, il fit tout ce qu'il pût pour n'être point élevé à cette sublime Dignité. Dans la Lettre qu'il écrivit à son frere (c'est la 10.) il se depeint comme un homme incapable de ce rang. Car il s'accoûtoit d'aimer le jeu & la chasse ; il proteste qu'il ne veut pas quitter sa femme ; & il ajoûte qu'il ne laissera jamais ses opinions. Mais il parloit de la sorte pour rejetter l'élevation qu'il apprehendoit. Il fut pourtant obligé de s'y soûmettre, & l'année d'aprez il celebra le Concile dont j'ay parlé ailleurs. Nous ne sçavons pas precisément le tems de sa mort ; mais elle fut precieuse devant Dieu & glorieuse devant les hommes. Son frere Evoptius luy succeda à l'Episcopat. Le P. Denis Petau a publié les Ouvrages de Synesius, en 1612. & 1633. Ce sont les Editions les plus raisonnables que nous en ayons ; avec de belles remarques & la vie de ce grand Prelat. Ses Livres ne sont pas en grand nombre ; mais en recompense ils sont fort achevés ; & outre l'érudition il y paroit beaucoup d'esprit & de delicatesse. Outre le Traité de la Royauté dont j'ay parlé, il y a celuy de la Providence en deux Livres, qui est plus Oratoire que Chrétien. Ses 155. Epitres sont elegantes, spirituelles & d'un fort honnête homme. Les autres Traités sont *Dio. Calvitii encomium. Catastasis in Barbarorum excursionem. Catastasis in laudem Ansii. De dono Astrolabii.* Des Homilies qui sont parfaitement belles. La façon dont il parle de Dieu, de la Trinité, de l'Ame des Demons, fait voir qu'il étoit un grand Platonicien. * Evagre, *li. 1. Hist. c.* 15. Iean Moich, *Prat. Spirit. c.* 195. Photius *Bibl. cod.* 26. Suidas, Nicephore, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin & Petau, *in not. ad Synes.*

SINNADE, Ville mediterranée de Phrygie, Province de l'Anatolie ou Asie Mineure. Quelques Prelats s'y assemblerent vers l'an 265. & ils y declarerent que le Baptême conferé par les Heretiques étoit nul, & qu'il le falloit de nouveau administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. * Eusebe, *li. 7. Hist.* Baronius, *in Annal.*

SINOPE, Ville de Paphlagonie dans l'Asie Mineure, avec un Port sur le Pont Euxin. On estime qu'elle fut bâtie par les Milesiens, vers l'an 115. de Rome ; depuis elle fut soûmise à divers Princes jusqu'à ce que les Romains s'en rendirent maitres. Ensuite elle a eu Evêché Suffragant d'Amasie, des Princes particuliers ; & enfin elle est tombée sous la tyrannie des Turcs qui la nomment Sinabe, selon Leunclavius, ou Pordapas, au sentiment de Chalcondile. Sinope a été la patrie de Diogene le Cynique, de Diphile le Comique & de quelques autres sçavans. On y tire le Sinabre, dont Pline fait mention, *li.* 35. Strabon, *li.* 12. Ptolomée & les autres Auteurs parlent avantageusement de cette Ville, & Valerius Flaccus, *li. 5. Argon.*

Assyrios complexa Sinus stat opima Sinope.

SINVESSE, Ville d'Italie en la Champagne ou Terre de Labour, autrefois Colonie Romaine. Ptolomée la nomme *Sessa*, & Pline & Tite Live Sinope. Il y a eu depuis Evêché ; mais aujourd'huy cette Ville est ruinée ; & on y voit *Rocca di Mondragone*, qui à titre de Duché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette Ville. Baronius & quelques autres assurent qu'en 303. on y celebra un Concile pour l'affaire du Pape Marcellin ; mais les Actes qui nous en restent ne sont pas sans bien de difficulté. Voyés ce que j'ay dit ailleurs en parlant de ce Pontife.

SION sur le Rône, Ville de Valais avec Evêché Suffragant de Tarantaise. Le Siege du Prelat étoit autrefois à Octodore ou Martigny en Chablais ; mais depuis que cette Ville a été ruinée, on l'a transferé à Sion que les Latins nomment *Sedunum*. L'Evêque est Comte de Velais, Prince du saint Empire, fait battre monoye, établit les Officiers ; & a d'autres pouvoirs tres-considerables que Charlemagne donna à saint Theodule vers l'an 802. Les Ducs de Savoye ont pretendu être maitres de ce païs ; & ces pretensions ont causé de longues & fâcheuses guerres. Aujourd'huy l'Evêque a alliance avec les sept Cantons Suisses Catholiques. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est illustre, soit que l'on considere l'ancienneté du batiment ou le merite du Chapitre. L'Evêque est élû de ce Corps. On met un Concile tenu à Sion au mois de Novembre 1267.* Ranutius Scotus; *Helvet. Sacra & Proph.* Guillilman, *li. 4. Helvet. c. 4.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SION, Citadelle de la Ville de Ierusalem, que David prit aux Iebuséens, comme je le dis ailleurs. Elle fut depuis emportée par Antiochus & reprise par Simon. * I. des Machabées, *c.* 13. Ioſephe, *li. 13. Ant. Iud. c.* 12.

SIPHAX, Roy d'une partie de la Numidie, qu'on appelloit les Massyles. Il prit le party des Romains ; mais depuis il le quitta pour s'attacher aux Cartaginois. Scipion étant arrivé en Afrique, défit deux fois les Cartaginois conduits par Aldrubal fils de Giscon & par Siphax. En la premiere

miere bataille il y eut quarante mille des ennemis tués ou brûlés & six mille prisonniers. En la seconde leurs troupes furent dissipées; & Lælius avec Masinissa Roy d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Siphax, qui fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe sa femme. Cette Carthaginoise l'avoit retenu dans le party de Charthage au prejudice de l'engagement qu'il avoit pris avec Scipion: & Masinissa épris de la beauté de sa prisonniere, l'épousa dés qu'il l'eut en son pouvoir. Ce mariage n'étant pas approuvé par Scipion à qui l'esprit de cette habille femme, fille d'Asdrubal, étoit suspect, & qui cachoit la haine implacable qu'elle avoit pour le nom Romain: Masinissa fut obligé malgré luy de rompre ce nœud si doux & si cher. Vermina fils de Siphax fut aussi defait; on donna son Etat à Masinissa: Ainsi ce malheureux Roy servit pour orner le triomphe de Scipion & il mourut en prison. * Plutarque, *in Scip.* Doujat *Suppl. de Vellej. Paterc.* Tite Live, Polybe, Eutrope, &c.

SIPONTE, Ville ruinée d'Italie dans le Royaume de Naples. Elle a été autrefois tres-considerable, comme on le peut juger par l'estime qu'en faisoient les Romains, & par ce qu'en disent les Auteurs anciens, qui la nomment diversement, *Sipontum, Sypus, Sepius Sepus & Sipuntum*. Strabon assure que Diomede la bâtit. Les courses des Sarrasins dans le VIII. Siecle, les tremblemens de terre & la mauvaise intelligence des habitans à contribué à sa ruine. Il y avoit Archevêché qui à été transferé à Manfredonia, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 6. Tite Live, *li.* 8. & 35. Leandre Alberti, *descr. Ital.*

SIPONTE, Golfe dans la mer Adriatique, prez des ruines de la Ville dont je viens de parler.

SIRACUSE, Siracosa, ou Siragouse, Ville de Sicile, qui a été autrefois Metropole; mais aujourd'huy elle n'a qu'un Evêché Suffragant de Montreal. Denis d'Halicarnasse dit qu'elle fut bâtie par l'un des descendans d'Hercule nommé Archias, venu de Corinthe. Depuis cette Ville s'augmenta si fort qu'elle fut une des plus belles & des plus grandes de l'Univers. Elle étoit divisée en quatre parties qui faisoient quatre Villes dites Acradine, Naples, Tiche & Ortygie. La premiere, qui étoit la plus grande, avoit le fameux Temple de Iupiter, un magnifique Palais, une place environnée d'arcades & de belles ruës. On voyoit dans celle de Naples un grand Amphiteatre, deux Temples magnifiques; & une admirable Statuë d'Apollon au milieu d'une belle place. La troisiéme contenoit un College & divers Temples, & la derniere, dite l'Isle d'Ortygie, étoit considerable par le Palais de Hieron, par deux Temples de Diane & de Minerve, & par la celebre fontaine d'Arethuse. Outre cela, cette Ville étoit entourée d'une triple muraille, avoit deux Ports, & elle étoit défenduë par trois Forteresses. Aussi elle passa pour imprenable; & soûtint tres-long-tems la guerre contre les Atheniens, & les Cartaginois. I'ay dit ailleurs que les Denis & Hieron se firent Tyrans de leur patrie. Elle fut souvent assiegée sans avoir été prise. Mais enfin Marcellus ayant en la Sicile pour département, il reduisit toute cette Isle sous le pouvoir du peuple Romain par la prise de sa capitale. Siracuse cette riche & fameuse Ville fut emportée malgré tous les efforts d'Archimede, dont le sçavoir retarda la prise de sa patrie plus que les armes & les efforts de tous les autres citoyens. Ce fut l'an 541. de la fondation de Rome. Au reste, Siracuse a été tres-illustre pour avoir été la patrie du même Archimede, d'Antiochius l'Historien, d'Epicharme, d'Aristarque, de Phormion, de Theocrite & de plusieurs autres sçavans dont je parle ailleurs; mais plus encore pour avoir produit sainte Luce Vierge & Martyre, le Pape Estienne III. & quelques saints Prelats. Aujourd'huy Siracuse est située dans une presqu'Isle de pur rocher, qui la rend tout-à-fait forte. L'on trouve presque toutes les ruines des autres Villes, de leurs Temples, de leurs portiques, de leurs Amphiteatres, de leurs Palais & enfin de tous leurs beaux Edifices qui ont été dépoüillés de leurs ornemens, pour les transporter à Rome, où l'on les admire comme ce qu'il y a de plus rare en marbre & en Colomnes. Le Château qu'on voit presentement à Siracuse, est sur un rocher detaché de la Ville par un fossé. L'Eglise Episcopale de sainte Luce étoit autrefois le Temple de Diane. Il y a diverses autres Eglises, de belles maisons & un Port tres-commode. * Thucidide, Diodore de Sicile, Tite Live, Iustin, Polybe, &c. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, *descr. Sicil.* Vincenzo Mirabella, *Antiq. Siracusa*, Giacomo Bonanni, *l'Antica Sirac. illust.* Fazel, *Hist. Sicil.* Roch Pirrhy, *notit. Eccles. Sicilia.*

SIRENES, nom de trois monstres de Mer qui étoient la moitié femmes & la moitié poissons. C'étoient Parthenope, Ligée & Leucosie. Elles habitoient sur les côtes de la Sicile, où par la melodie de leur chant elles arrêtoient les passans; mais Vlisse les évita par son addresse. Par cette fable, les Poëtes nous ont voulu faire une peinture ingenieuse des charmes de la volupté, que ce Heros éluda par la force de son courage. * Homere, *in Odyss. μ.* Strabon, *li.* 1. & 5. Ovide, *li.* 5. *Metam.* & 3. *de arte aman.*

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canorâ
Quaslibet admissas detinuere rates.

SIRICE, Romain, Pape, fut donné pour successeur à Damase le 12. Ianvier de l'an 385. Vrsicin qui s'étoit élevé contre son predecesseur, causa du tumulte en son élection; mais l'autorité de l'Empereur Valentinien rendit le nouveau Pape paisible possesseur de la Chaire où la liberté des Suffrages l'avoit élevé. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une excellente Epitre à Himere Evêque de Terragone, pour répondre à une qu'il avoit addressée à Damase, où il demandoit la resolution de beaucoup de doutes sur la maniere dont il se devoit gouverner vers les Penitens, qui retombent toûjours dans leur vomissement. Nous avons encore quelques-unes de ses Epitres. Celle qui est addressée aux Evêques d'Afrique, contient neuf Canons d'un Synode de quatre-vingt Prelats qu'il assembla à Rome au mois de Ianvier de l'an 386. Il en celebra un autre à Capouë en 389. pour remedier aux divisions de l'Eglise d'Antioche, & un à Milan contre Iovinien en 390. Mais au reste, ce Pape ne traita pas si bien S. Ierôme que son predecesseur; ce qui l'exposa furieusement aux injures de ceux dont il avoit censuré les dissolutions. Sirice mourut le 22. Fevrier 398. aprez avoir exercé glorieusement son Episcopat dans le Gouvernement de l'Eglise durant 13. ans, un mois & quatorze jours. * S. Isidore, *de vir. Illust. c.* 3. Anastase & Ciaconius, *de vit. Pontif.* Tritheme, &c.

SIRICE, Sophiste de Sichen ou Naplouze, Ville de Palestine. Il enseigna à Athenes & il écrivit quelques Traités, dont Suidas fait mention, *in Lexic.*

SIRIE ou Sourie, dite dans le païs Souristan, Province d'Asie, aux Turcs, qui, dans le dernier Siecle, la prirent aux Sultans d'Egypte. Elle a l'Arabie deserte & l'Assyrie au Levant, la Phenicie au Midy, la mer Mediterranée au Couchant, & la Cilicie au Septentrion; Et elle comprend la Syrie

propre ou particuliere, la Palestine, la Terre sainte & la Phenicie. Antioche sur l'Oronte a été autrefois la Ville capitale. Elle est nommée aujourd'huy Antachin. Les autres sont Alexandrete, Aman qui est l'ancienne Apamée, Alep, Hierapolis, dite *Tedsth*, Laodicée, presentement *Landichia*, Samoiathe nommée *Scempsat*, *&c*. Le Royaume de Sirie a été celebre. Il se forma sous Seleucus Nicanor, comme je le dis ailleurs; & il a duré 246. ans, sous 25. Rois, dont Antiochus XII. a été le dernier. Les Auteurs qui ont écrit les Annales de l'ancien Testament parlent souvent de la Sirie, aussi bien que Iosephe & Appian Alexandrin, qui a fait un Livre des guerres de cet Etat. Pompée la reduisit en Province. Les Sarrasins s'en rendirent maîtres dans le VII. & VIII. Siecle. Les Chretiens la leur enleverent sous Godefroy de Bullion, Mais les premiers y revinrent, & le laisserent aux Sultans d'Egypte, a qui les Turcs l'ont enlevée sous Selim I.

SIRIEN, Sophiste d'Alexandrie, étoit en estime vers l'an 470. Il laissa quatre Livres sur la Republique de Platon, & des Commentaires sur tout Homere. Isidore le Philosophe en faisoit une tres grande estime; ce que nous pouvons apprendre de Suidas. Il y a aussi eu SIRIEN, Prefet d'Egypte qui persecuta saint Athanase avec une violence extrême, &c.

SIRLET (Guillaume) Cardinal, étoit natif de Stili que les autres nomment *Squilsaco*, dans la Calabre. Il apprit les Langues Hebraique, Grecque & Latine à Naples, & passa depuis à Rome, où il trouva de dignes estimateurs de sa vertu. Le Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape, sous le nom de Marcel II. le voulut avoir dans sa Maison; & Pie IV. à la sollicitation de S. Charles Borromée son neveu, le fit Cardinal & Bibliothecaire du Vatican. Le même S. Charles n'oublia rien pour le faire elire Pape à la creation de Pie V. ce dernier l'employa pour la reforme du Messel & du Breviaire Romain, & pour travailler à un Catechisme des Curés selon le Concile de Trente. Sixte V. le nomma aussi pour l'edition des Bibles qui se fit de son tems. Mais il ne pût pas achever cet Ouvrage, étant mort l'an 1585. âgé de 71. Petramellarius, Sandere, Muret & quelques autres parlent fort avantageusement de luy; aussi bien que Sponde, *A.C.* 1585. *n.* 33.

SIRMICH ou Zirmach, que les Hongrois nomment *Szrem*, Ville proche la Riviere de Save, prez de son embouchure dans le Danube. Elle a été autrefois dans la Pannonie, avec Evêché; & fort considerable du tems des Empereurs Romains. Mais aujourd'huy elle est dans la Hongrie, sous la domination du Turc, bien differente de ce qu'elle a été. Son nom Latin est *Sirmium*, *Sirmus* ou *Sermium*.* Iornandes, Evagre, Lazius, &c.

Conciles de Sirmich.

Les Evêques Ariens ne pouvant souffrir d'être appellés heretiques, procurerent ce Concile pour paroître Orthodoxes aux depens de Photinus Evêque de la Ville, qui renouvelloit les erreurs de Sabellius. Pour cela ils tinrent une Assemblée en 351. & ils en celebrerent une autre en 357. Aprez la deposition de ce Prelat devoyé, ils publierent une Confession de foy, à laquelle ils ajouterent divers anathemes pour se montrer tout-a-fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte que l'omission du mot de Consubstantiel; & en effet, plusieurs grands Hommes la reçûrent comme Orthodoxe. Mais ensuite se repentans d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composerent un contraire à la premiere, & tout-a-fait heretique & impie. Car ils n'y employerent point le mot d'Essence dont ils s'étoient servis contre Photinus. Ils professoient que le fils étoit moindre que le pere; & ils defendoient de disputer & de se servir des termes de Consubstantiel, & de celuy qui signifioit semblable en essence. Quelque tems aprez les Demy-Ariens ayant horreur de cette Confession de Foy, en dresserent une autre qui contenoit le mot de Substance & obmettoit seulement celuy de Consubstantiel. Pour mieux expliquer leur opinion ils formerent douze definitions qui confondoient les erreurs & les équivoques des parfaits Ariens & des Photiniens. Je dis ailleurs comme le Pape Libere & Osius furent trompés dans ce Concile. * Sozomene, Theodoret, Socrate, &c. cités par Baronius, *in Annal.* & par Hermant, *vie de S. Athan.*

SIROES, Roy de Perse, étoit fils aîné de Chosroés II. Celuy-cy établit souverain son jeune fils: ce qui transporta si fort de colere Siroës, qu'il mit son pere en prison, & quinze jours aprez il le fit mourir avec tous ses enfans, en 628. Aprez cela il fit la paix avec l'Empereur Heraclius, & il luy renvoya la Sainte Croix, le Patriarche de Ierusalem & les Chrétiens, que son pere avoit fait esclaves, comme je le dis ailleurs. Il mourut en 610. n'ayant regné qu'un an, & Adeser ou Adhesir son fils luy succeda. Cherchés Chosroës II. & Heraclius.

SISARA. Cherchés Iahel.

SISEBUT ou SISEBODE Roy des Wisigots en Espagne, succeda à Gondemar en 612. Les Auteurs parlent tres-avantageusement de sa valeur, de sa debonnaireté & de son courage. Il reprit sur les Romains la Biscaye & quelques autres Provinces; & il temoigna sa pieté par la conversion des Iuifs; Ce qu'il est facile de prouver par le 55. Canon du IV. Concile de Tolede, par le II. de Seville & par quelques autres. Il mourut en 621. * Fredegaire, *in Cont. Greg. Turon.* S. Isidore, *in Chron.* &c.

SISENAUD, se rendit maître du Royaume des Wisigots en Espagne, en 631. Ce fut avec le secours de Dagobert. Suintile qui étoit Roy fut deposé. Le nouveau Prince fit celebrer le IV. Concile de Tolede, & il mourut aprez un regne de cinq ans, en 636.* Fredegaire, *in Contin. Greg. Turon.* &c.

SISENNA, Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages; mais dont les Auteurs parlent avec estime. Il etoit aussi Orateur; & il s'expliquoit avec beaucoup d'eloquence & de politesse. Vellejus Paterculus, *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 5. Ciceron, *in Bruto de Leg.* &c. Ovide parle d'un autre Ouvrage de Sisenna, *li.* 2. *Trist.*

Vertit Aristidem Sisenna; nec obfuit illi
Historia turpes inseruisse jocos.

* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.* & *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 10.

SISINIUS, Pape, natif de Sirie fut élû aprez Iean VII. le 18. Ianvier de l'an 708. Nous apprenons d'Anastase le Bibliothecaire, qu'il étoit si fort travaillé de la goute, qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche, & il mourut subitement vingt jours aprez son élection, le 7. Fevrier.* Anastase, *in vit. Pontif.*

SISINIUS I. Evêque de Constantinople, fut élû aprez Atticus, en 425. ou 26. Il exerçoit les fonctions de la Prêtrise dans un faux-Bourg de cette Ville, avec beaucoup de pieté & de charité; & c'est ce qui donna la pensée à la plus grande partie du peuple de le preferer à Philippes & à Proclus qui avoient chacun des partisans. On dit qu'un autre Prêtre natif de Syde, ne pouvant souffrir qu'il luy eut ete preferé, parla fort mal de luy dans un

un Livre qu'il publia, intitulé l'Histoire Chrétienne. C'étoit un Ouvrage monstreux, si nous croyons Socrate, & dans lequel par un desir ridicule de paroître sçavant, il falloit entrer toutes les questions de la Philosophie, des Mathematiques, des Arts liberaux & de la Geographie. Sisinnus ne tint le Siege de Constantinople que deux ans; & il mourut avec la reputation d'un Prelat charitable, temperant, & extrêmement doux & moderé.* Socrate, *li. 7. c. 25. & seq.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

SISINNIUS II. succeda a Nicolas Chrysoberge en 995. & il mourut en 999.

SISIPHE premier Roy de Corinthe, établit cet Etat, & fit bâtir, ou selon Eusebe, il peupla vers l'an 2643. du Monde, Ephyre, où ses descendans regnerent environ 308 ans jusqu'à ce qu'ils en furent chassez par les Heraclides, en 2951. Les Poetes parlent assez diversement de ce Prince, qui étoit extrêmement adroit.* Eusebe, *in Chron.*

SISTERON sur la Durance, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Aix. Les Latins la nomment diversement, *Sistero, Sistaricum, Sequestero, Segastero & Segestero.* Il est fait mention de cette Ville dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il est seur qu'elle est tres ancienne; mais je ne voudrois pas assurer qu'elle tire son origine de Sextus, comme quelques uns l'ont dit, ou de Venus Citheree, comme d'autres se le sont imaginés. Sisteron a été autrefois Comté; & elle est aujourd'huy une des plus importantes de la Province. Aussi y a-t-il Forteresse, & un Siege de Senéchal de la Province, etably depuis l'an 1635. L'Eglise Cathedrale de Notre Dame a un Prevôt & onze Chanoines, dont les trois premiers sont, l'Archidiacre, le Capiscol & le Sacristain. Il y a aussi un Theologal, dix Prêtres beneficiés & un Maitre de Musique.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes,* Bouche, *Hist. de Prov.* Columbi, *in Episc. Sist.*

SIXTE I. de ce nom, Pape, Romain de nation, fut mis à la place d'Alexandre I. le 23. May de l'an 130. ou 131. Il regla par un Decret le jûne du Carême, étably par les Apôtres, à l'imitation de celuy de JESUS-CHRIST dans le desert. On assure qu'il ordonna de chanter le *Sanctus* à la Messe; & qu'il fit d'autres Reglemens tres-salutaires. Il eut la gloire d'être couronné du Martyre le 6. Avril de l'an 140. ou 142. selon les autres.* Anastase, *in vit. Pontif.*

☞ On attribuë à Sixte I. deux Epitres Decretables que Bini a publiées avec de belles Remarques. Mais il faut prendre garde que le Livre des Sentences que nous avons sous son nom, est un Ouvrage supposé & illegitime. Je dis le même d'un autre qui est dans la Bibliotheque des Peres, sous le nom de Commentaire; & que Rufin publia comme un Ouvrage ou de ce Pape ou de Sixte II. Car il est seur que c'étoit une piece de SIXTE Philosophe Pytagoricien. C'est une imposture dont saint Jerôme le reprend avec vehemence, & qui donna de la peine à S. Augustin, pour l'explication d'un passage que les Pelagiens en tiroient, avant qu'il en eut reconnu la supposition.* Gelase, *in Catal. Libr. apocryph.* S. Isidore, *de vir. illust.* Platine, Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in vit. Pont.* Louis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

SIXTE II. d'Athenes, fut élû aprez Estienne I. dans un tems où il falloit un invincible courage, pour soutenir l'effort de la persecution contre l'Eglise. Ce fut le 24. Août de l'an 257. ou 260. selon les autres. Il ne siegea qu'un an moins dix-huit jours, ayant eu la tête coupée pour la défense de la Foy, trois jours avant son fidele disciple saint Laurent, qui le suivant au Martyre, luy demandoit la grace d'en être le compagnon; Ce que saint Ambroise exprime avec une eloquence admirable dans le premier Livre des Offices, c. 41. On attribue à ce saint Pontife deux Epitres Decretales & diverses Ordonnances.* S. Denis d'Alexandrie, *in Epist. ad Sixt. II.* Eusebe, *li. 7. Hist. c. 7. & 8.* Papire Masson, Du Chesne, &c.

SIXTE III. Prêtre de l'Eglise de Rome, fut élû aprez Celestin I. le 26. Avril de l'an 432. C'étoit un homme que sa doctrine & son zele contre l'heresie des Pelagiens avoient rendu extrêmement considerable. Ces heretiques avoient tâché de le faire passer pour un fauteur de leur impieté; mais il detrompa le monde par l'anatheme qu'il prononça contre eux. Il ne se contenta pas de cette declaration publique, pour garantir sa propre reputation, il écrivit à Aurele de Carthage, une Lettre qui montroit clairement son zele pour la verité Orthodoxe contre cette heresie. Saint Augustin luy en écrivit deux, l'une par Albin, Acolythe & une autre où il traite à fond des matieres de la Grace. Ainsi le merite de Sixte l'éleva sur le Siege de saint Pierre. Sa nouvelle dignité augmenta le zele qu'il avoit pour la Foy Catholique, & dez le commencement de son Pontificat, il tâcha de ramener à son devoir l'heresiarque Nestorius, qui avoit été deja condamné dans le Concile d'Ephese; mais ce fut inutilement, & cet emporté entra en fureur contre Sixte, & il publia d'horribles calomnies contre luy. Ce Pape travailla pour luy ôter la protection de Jean d'Antioche, & il envoya à ce Prelat une Lettre dont Vincent de Lerins rapporte un fragment. Il eut la consolation de voir les Prelats d'Orient reünis, & sur tout le même Jean d'Antioche & saint Cirille d'Alexandrie. C'est le même Pontife qui eut une vision de S. Pierre & de saint Apollinaire pour l'élection de S. Pierre Crisologue, au Siege de l'Eglise de Ravenne, comme je le dis ailleurs. Anicius Bassus qui avoit été Consul l'accusa d'avoir corrompu une Vierge de l'Eglise. Pour éclaircir cette verité on assembla à Rome un Concile de cinquante-six Evêques, qui trouverent Sixte tres-innocent du sacrilege dont on l'accusoit. Il mourut le 28. Mars 440. ayant siegé huit ans, moins trente jours. L'Histoire Pontificale marque divers Ouvrages faits de ce saint Pape; mais celuy de la reparation de la Basilique de Sainte Marie Majeure ou de la Creche, est tres-considerable. Il y offrit de tres-riches presens, un Autel d'argent, des Calices, des coupes, des couronnes, des chandeliers, un encensoir, & des vases baptismaux de même metail; outre des maisons & des heritages qu'il laissa pour son entretien & pour la subsistance des Prêtres qui y feroient l'Office. Aussi ce fut comme un trofée qu'il érigea aprez le Concile d'Ephese, sur l'heresie de Nestorius, en l'honneur de la Mere de Dieu, comme nous l'apprenons d'une Inscription en vers qu'ils y fit graver sur une pierre; & qui s'est conservée jusques a nous. Le Pape Adrien dans son Epitre a Charlemagne, observe que Sixte mit dans cette Basilique plusieurs Images & des peintures sacrées; & qu'a sa priere l'Empereur Valentinien fit des presens considerables à l'Eglise de saint Pierre; & qu'il repara les lambris de la Constantiniene que les Gots avoient emportée, & qui pesoit six mille six cens dix livres. Nous avons de ce Pape trois Epîtres, & quelques pieces de Poësie du peché originel contre Pelage. Les Sectateurs de cet Heresiarque firent depuis courir sous le nom de Sixte, trois ou quatre Traités; le premier intitulé des richesses, le second de la chasteté,

le troisiéme des mauvais Docteurs, avec un des Oeuvres de la Foy & du Iugement dernier. Mais l'imposture a été aisée à connoître.* S. Augustin, *ep.* 104. & 105. S. Cirille *ep.* 29. & 38. Gennade *in Catal. c.* 54. Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, &c.

SIXTE IV. nommé François de la Rouvere, natif ou de Savonne, ou d'un Village qui n'en est pas loin, succeda à Paul II. le 9. Aout 1471. Il étoit Cordelier, & son merite l'avoit rendu si considerable dans son Ordre qu'il en fut fait General. Le Cardinal Bessarion charmé de son érudition & de son eloquence dans les Chaires Chrêtiennes luy avoit procuré la pourpre dont il étoit luy-même revêtu; & ainsi il parvint au Pontificat. Quelques Auteurs assurent qu'il étoit fils d'un pêcheur, & d'autres veulent qu'il ait eu la vie de parens nobles. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur que sa vertu contribua à son élevation, & qu'il fut le seul artisan de sa bonne fortune. Il commença son Pontificat par unir les Princes Chrêtiens contre le Turc; mais ce dessein n'eut pas tout le succez favorable qu'on en pouvoit legitimement esperer contre l'ennemy commun de l'Eglise, qui prit Otrante & quelques autres places. Sixte étoit si liberal qu'il ne refusoit jamais rien de ce qu'on luy demandoit; il aimoit la magnificence, & il en donna des marques dans un tres grand nombre d'Edifices qu'il fit élever a Rome. Il fit aussi des Ordonnances tres-importantes, au sujet de la Conception immaculée de la sainte Vierge, du Iubilé qu'il mit de vingt-cinq en vingt-cinq ans, pour s'opposer aux usures & pour d'autres choses semblables. Il Canonisa saint Bonaventure, & voulant favoriser ceux de son Ordre & les autres Reguliers, il les accabla de privileges & de bien-faits spirituels. Mais cependant il a été accusé d'avoir eu pour l'aggrandissement de ses parens une passion indigne d'un Souverain Pontife. Celle qu'il témoigna contre la Maison de Medicis & contre les Venitiens ne fut pas plus excusable: elle le porta à des guerres injustes; & la mauvaise issuë luy causa la mort, le 13. Août 1484. aprez 13. ans & cinq jours de Pontificat; & soixante & dix de vie. Avant sont élevation sur le Siege de saint Pierre, il avoit écrit divers Traités. *De Sanguine Christi. De futuris contingentibus. De potentia Dei. De Conceptione B. Virginis*; & un Ouvrage contre un Carme de Bologne, qui disoit, que Dieu avec sa Toute-puissance, ne pouvoit pas sauver un damné. * Willot, *in Athen. Franc.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. Min.* Du Chesne, *Hist. des Pap.* Sponde, *in Annal. Eccles.*

SIXTE V. fut élû aprez Gregoire XIII. le 24. Avril de l'an 1585. Il nâquit de pauvres parens dans un Village prez du Chateau de Montalte en la Marche d'Anconne. Son pere avoit nom Perreti & sa mere Marianne; & l'un & l'autre gagnoient leur vie à labourer la terre. On dit que leur fils né le 13. Decembre 1521. gardoit les cochons; & qu'un Cordelier le trouvant a la campagne employé à ce vil exercice, le prit pour être son guide; & qu'ayant connû son esprit dans quelques-unes de ses reponses, il le mena avec luy & luy fit donner l'habit de son Ordre, où il eut le nom de F. Felix Perreti. Son esprit l'éleva au Pontificat, aprez l'avoir fait paroître assez avantageusement dans les emplois de Predicateur, de Vicaire General de son Ordre, puis d'Evêque, & de Cardinal du titre de S. Ierôme. Il prit le nom de Cardinal de Montalte; & aprez son election celuy de Sixte, en memoire de Sixte IV. qui comme luy, avoit eté Religieux de l'Ordre de saint François. Il reçût la Couronne un Mecredy, jour fortuné pour ce Pape, qui étant né un même jour, ce fut en celuy-là qu'il prit l'habit de Cordelier, qu'il fut fait Vicaire General de son Ordre, & puis Evêque, Cardinal & enfin Souverain Pontife. Pour le bien connoitre, il le faut considerer, dans les differentes affaires qu'il eut à demêler avec les Princes, dans le Gouvernement des peuples de l'Etat Ecclesiastique, dans le reglement de sa Maison, & dans ce qu'il executa pour l'ornement de la Ville de Rome & pour la gloire de l'Eglise. On ne vit jamais un homme, ny plus exact, ny plus severe que luy: aussi la rigueur de sa justice apporta la seureté dans la campagne & l'abondance dans la Ville. Tirer l'épée ou faire la moindre resistance aux Officiers de la Iustice, étoit un crime qu'on ne pardonnoit point à Rome. S'il permettoit les divertissemens du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potances pour punir les insolens & les licentieux. Avec cela il étoit ennemy des vices, protecteur de la vertu, judicieux, magnifique, amy des Lettres, qui passoit une partie de la nuit à étudier aprez avoit employé la journée aux audiances; & qui prenoit plaisir de considerer comme la fortune s'étoit joüée de luy, en le portant de la misere de sa naissance, dans les honneurs & la grandeur du Pontificat. Il fit des dépanses incroyables pour l'ornement, non seulement de la Ville de Rome; mais encore de toutes celles de l'Etat Ecclesiastique, & on avouë que jamais aucun Pape n'avoit fait de si beaux & de si admirables Ouvrages. Ils luy pouvoient acquerir le titre de second Fondateur de Rome, s'il fut venu devant Auguste. Il tira de terre cette prodigieuse Obelisque de soixante-douze-pieds de haut, qu'il fit élever dans la place du Vatican, où il dressa cette noble Bibliotheque, qui est un de ses chef-d'œuvres. Cependant en mourant il laissa sept millions d'or, qu'il destinoit pour les pressantes necessités de l'Eglise. Il mourut le 27. Août 1590. âgé de 69. ans, dont il avoit regné cinq ans, quatre mois & trois jours. Sixte avoit travaillé à une nouvelle edition des Oeuvres de saint Ambroise, & à un Volume du Bullaire, il publia aussi devant son Pontificat des Sermons en langue Italiene & quelques autres pieces.* Sponde, *in Annal.* Louis Iacob, *Bibl. Pontif.* &c.

Il y a aussi eu SIXTE qui vivoit dans le II. Siecle, & qui selon Eusebe, ecrivit un Livre de la Resurrection. SIXTE de Sienne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, écrivoit en 1566. la Bibliotheque sainte en VIII. Livres. Dans le IV. il parle de ses autres Ouvrages. SIXTE d'Hemminge, Frison, vivoit dans le même tems & il écrivit contre l'Astrologie.* Valere André, *Bibl. Belg.*

S L

SLEGO, ou Slega Bille, Ville & Comté d'Irlande dans la Province de Connacht, avec un Port sur la mer d'Irlande. Les Latins la nomment *Slegum.*

SLEIDAN. Cherchés Iean Sleidan.

SLEWICH, Province du Royaume de Danemarc, avec titre de Duché. Ceux du païs la nomment *Hertzogthum Sleswich*; & c'est proprement le Iutland Meridional, entre la partie qui est au Septentrion, la mer Balthique, l'Ocean Germanique & l'Hollace. Sleswich est Ville Capitale, qui donne son nom au Duché. Les autres sont Ripen, Hadersleben, & Flensbourg. Le païs est en partie au Roy de Danemarc, & partie à un Seigneur particulier.

SLONIM,

SLONIM, Ville de Pologne en Lithuanie & dans le Palatinat de Novogrodeck, sur la Riviere de Sezura.* Les Latins la nomment *Slomina*.

SLVCZK, en Latin *Slucum*, Ville de Lithuanie, dans le Palatinat de Novogrodeck, sur une Riviere de même nom. C'est la capitale d'un Duché, dont le païs est presque tout couvert de bois. Sluczk est grande & forte, renommée par la défaite de trois armées de Tartares, sous Sigismond I. Roy de Pologne.

S M

SMALAND, Province du Royaume de Suede, qui fait partie de celle d'Ostrogothland. Ses Villes sont Calmar, Ionekoping & Wexsio.

SMALKALDEN, Ville d'Alemagne en Franconie, & dans la Principauté d'Henneberg au Lantgrave de Hesse Cassel. Les Latins la nomment *Smalcaldia*.

SMARAGDE, Abbé du Monastere de S. Michel en Lorraine, du Diocese de Verdun, vivoit dans le IX. Siecle, sous l'Empire de Loüis le Debonnaire. Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, le Mire & quelques autres le confondent avec un autre SMARAGDE ou Ardon, qui vivoit dans le même Siecle, & qui fut Moine de l'Abbaye de saint Sauveur d'Aniane dans le Diocese de Montpellier. Ce dernier mourut le 7. Mars de l'an 843. & il composa la vie de saint Benoit premier Abbé d'Aniane, que Dom Hugues Menard a publié. L'autre composa des Commentaires sur la Regle de S. Benoit. Vn Traité des vertus & des vices, intitulé le Diademe des Moines, & quelques autres pieces sur l'Ecriture. On connoit le tems auquel il vivoit par son Epitafe, qui témoigne aussi qu'il quitta son Monastere pour quelque tems: ce qui fait douter qu'il n'ait passé quelques années à saint Sauveur, & qu'il ne soit le même Smaragde:

Cum pius imperii Ludovicus jura teneret,
Smaragdus viguit istius Abba loci.
Qui locus, humanis quod erat minus usibus aptus,
Hanc procul hinc sedem transtulit ille suam.
Cum tamen ad regnum meruit cœleste vocari,
Reddidit antiquo membra fovenda loco.
Scorpio jam phœbum duodena parte premebat
Sidera, Theologo cum patuere viro.

* Sigebert, *de vir. illust. c.* 118. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. Libel.* 4. *c.* 6. Tritheme & Le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* D. Hugues Menard, *li.* 2. *Observ. ad Martyr. Bened.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abb. Anian. & S. Mich.*

SMERDIS ou Taniozarces, étoit frere de Cambises, qui étant tombé en frenesie le tua & mourut luy-même peu de tems aprez en 232. de Rome. Vn Mage de Perse, nommé aussi Smerdis, fit accroire qu'il étoit le frere du Roy; & il se mit sur le trône. Mais sa tromperie étant évantée, sept des principaux Seigneurs du Royaume le firent mourir, environ sept mois depuis son usurpation. * Herodote, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* Iustin, &c.

SMET. Cherchés Bonaventura Vulcanius.

SMIRNE, que les Turcs nomment *Ismyr*, Ville & Port de mer de l'Anatolie sur l'Archipel, aux Otthomans. Quelques Auteurs assurent qu'elle fut batie par les Amazones; & d'autres veulent qu'elle ait été un Ouvrage de Thesée. Quoyqu'il en soit, il y a plus d'apparence que ce fut une Colonie d'Epheliens. L'air y est si temperé, & la Campagne si fertile, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été souvent un sujet de guerre entre les Perses & les Grecs. L'avanture des Sardiniens qui venoient demander des femmes à ceux de Smirne, est assez particuliere dans l'Histoire. Cette ville est une des sept, qui se vantoient d'avoir vû naître Homere. Elle a eté depuis le Siege d'un Archevéque; mais aujourd'huy elle n'a rien de son ancienne magnificence & n'est considerable que par le commerce des Marchands François.

SMOLENSKO, sur le Boristhene ou Nieper, ville de Lithuanie, capitale d'une grande Province de ce nom, avec titre de Duché. Elle est bâtie sur une petite eminence avec forteresse, entourée d'une forte muraille, flanquée de 32. tours. Autrefois elle a été plus grande qu'elle n'est presentement, quoy qu'elle ait encore prez de huit mille maisons. La ville & le Duché de Smolensko, a été aux Ducs de Russie, & elle leur fut usurpée par celuy de Lithuanie, vers l'an 1403. Depuis Casimir II. Roy de Pologne la soumit en 1452. & les Moscovites la luy prirent en 1514. Ceux-cy la conserverent contre les efforts des Polonois jusqu'en 1611. que Sigismond III. l'emporta, aprez un siege de prez de deux ans. Dans la suite les Moscovites entreprirent de la forcer en 1616. & 1633. mais ce fut inutilement; & la derniere fois, aprez un siege d'un an, ils y furent défaits par Ladislas IV. Ce Roy procura que le Pape fondât un Evêché à Smolensko, où il établit des Chanoines, conformement au dessein que son pere Sigismond III. en avoit fait. Mais enfin cette ville a été encore prise le 13. Octobre 1654. par les Moscovites, qui en sont presentement les maitres.

S O

SOANA, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché Suffragant de Sienne. C'est le lieu de la naissance du Pape Gregoire VII. Les Latins la nomment *Suana*. Scipion Tancrede Evêque de cette ville y publia des Ordonnances Synodales en 1626.

SOBRARBE, païs d'Espagne en Aragon, aux environs d'Ainsa, a eu autrefois le titre de Royaume. Ce païs est du côté de la Catalogne & des Pyrenées.

SOCIN (Marianus) de Sienne, tres-celebre Iurisconsulte. Il est renommé par ses differens Ouvrages; & il a eu un neveu de même nom qui ne luy a cedé ny en esprit, ny en capacité. Nous avons des écrits de l'un & de l'autre.

SOCONVSCO, petite Province de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Espagne, & le long de la mer Pacifique.

SOCRATE, Philosophe, fils de Sophronisque Lapidaire, & de Phanagerete Sage-femme, étoit Athenien & natif du village d'Alope. Il étudia sous Anaxagore & Archelaus; & en diverses occasions il donna des marques de son courage en combatant genereusement pour la défanse de sa patrie. Mais dans la suite des tems il s'attacha entierement à la Morale, & il cultiva cette partie de la Philosophie, que les autres avoient, ou ignorée, ou negligée. On assure aussi qu'il étoit si habile & si eloquent qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit, de sorte que les trente Tyrans qui gouvernoient la ville d'Athenes, luy deffendirent d'enseigner la Rhetorique. Il etoit moderé, sobre, chaste, concerté dans ses actions, patient; & il possedoit enfin toutes les vertus, qu'il s'étoit renduës naturelles par sa prudence, & sa circonspection. Il estimoit le repos comme la plus belle de toutes les possessions; & il vouloit que la Science seule fût un bien; & l'ignorance un mal;

Selon luy, les richesses & les grandeurs n'avoient rien d'honnête, & au contraire elles étoient une source mal-heureuse de toutes sortes de maux. Il assuroit aussi qu'il ne sçavoit qu'une seule chose ; c'est qu'il étoit tout à fait ignorant ; & enfin sa grande prudence luy faisoit si bien prevoir toutes choses, qu'on estima qu'il avoit un demon familier. L'Oracle le declara l'homme de toute la Grece le plus sage ; mais j'estime que cet Oracle n'est autre que la reputation de prudent & de vertueux, qu'il s'étoit acquise par sa moderation & ses bonnes qualités. Il disoit d'un Prince qui avoit beaucoup depensé à faire un Palais ; & qui n'avoit rien employé à se faire honnête homme ; Qu'on couroit de tous côtés pour voir sa maison ; mais que personne ne se pressoit pour le voir. Il recommandoit trois choses à ses Disciples, la sagesse, la pudeur, & le silence. Voyant le massacre que faisoient les trente Tyrans, il dit à un Philosophe : Consolons-nous de n'être pas comme les Grands, le sujet des Tragedies. Il disoit qu'il n'y avoit point de meilleur heritage qu'un bon amy : Un homme qui se connoissoit en Physionomie, ayant dit de luy, qu'il étoit brutal, impudique & yvrogne; il dit, qu'il étoit vray qu'il avoit eu d'inclination à ces vices, mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement, qu'on avoit tant de soin de faire un portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité, dont on est le portrait : Qu'on se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit pas de la vertu. Il ajoutoit qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vitieux, où lors qu'on est accoutumé, tous les autres semblent bons. Ses sentimens pour Dieu étoient tres-respectueux & tres-raisonnables, il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme ; c'est pour cela qu'il fut accusé d'impieté par Anite & Melite ; & contraint de boire du jus de cigue. Comme on luy rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Atheniens ; Et eux, dit-il, par la nature. Mais c'est injustement, dit sa femme : Voudrois tu que ce fut justement, répartit il. Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis luy ayant envoyé une belle robe : Comment, dit-il, celle qui m'a servy toute ma vie, ne me suffira pas à la mort. Il mourut ainsi à l'âge de soixante-dix ans, en la XCV. Olympiade, sous le Gouvernement de Laches Preteur d'Athenes. Les vertus & la fin de ce sage Philosophe, luy ont fait meriter les eloges de saint Justin Martyr & de plusieurs SS. Peres, qui ne desesperent pas de son salut. Mais je ne voudrois pas pour cela donner dans la fole imagination d'Erasme, qui a osé ecrire dans un de ses Dialogues, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle fin de Socrate, il avoit bien de la peine à s'empêcher de dire : O saint Socrate priés pour nous *Vix mihi tempero quin dicam : sancte Socrates ora pro nobis.* * Diogene Laërce, *li.* 2. *vita Philos.* Diodore, *li.* 14. Aristide, Plutarque, Eusebe, &c. cités par la Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens P.* 2. Erasme, *in Conv. Relig.* Naudé, *apol. des grands Homm.*

SOCRATE, dit le Scholastique, vivoit dans le V. Siecle. Il apprit à Constantinople, la Grammaire sous Ammonius & Helladius qui étoient d'Alexandrie. Depuis il écrivit une Histoire en VII. Livres. Elle commence où finissoit celle d'Eusebe, c'est à dire à Constantin ; & continue assez avant jusques dans le regne de l'Empereur Théodose le Jeune : ce qui contient cent quarante ans. Photius le blâme d'être peu exact dans son stile & moins encore dans l'exposition des dogmes Ecclesiastiques. On l'accuse d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens ; & à la verité il est facile de decouvrir sa grande inclination pour cette Secte, toutes les fois que l'occasion se presente d'en parler. Car il loüe excessivement les Evêques de ce party ; & accuse aigrement les Orthodoxes qui s'étoient opposés à leurs dogmes. * Liberat, *li.* 1. *Brev.* Cassiodore, *c.* 17. *de divin. Lect.* Evagre, *li.* 5. *c.* 24. Photius, *cod.* 28. & 30. Sigebert, *c.* 10. *cat. vir. illust.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac.* &c.

Il y a aussi eu SOCRATE de Rhodes, qui apparamment vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il écrivit trois Livres des guerres civiles, dont le dernier est cité par Athenée, *li.* 4. Le docte Vossius estime qu'il pourroit être celuy que le même Athenée allegue, comme Autheur de deux autres Traités, *li.* 3. & 9. SOCRATE Auteur d'une Histoire d'Argos. Diogene Laerce & Plutarque en font mention. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 2. & 3.

SOCZOV ou SUCHZOW, sur le fleuve Strech, ville de l'Europe, Capitale de la Moldavie. Les Latins la nomment *Sucidava* & *Suczova.*

SODERE, Ville en l'Isle Sura ou Cholmkil, l'une des Hebudes au Couchant de l'Ecosse. Elle est tres-petite & peu considerable ; quoy qu'elle ait été le Siege d'un Evêque.

SODOME, Ville de Palestine, qui fut consumée par le feu du Ciel. Cherchez Gomorrhe & Lot.

SOFALA ou ZOFALA, Ville & Royaume d'Afrique en Cafrerie. Ce païs qui fait partie de l'Ethiopie, a été autrefois soumis au grand Mogol, & aujourd'huy il depend en partie des Portugais qui y ont une forteresse considerable.

SOGDIANE, grande Region de l'Asie, entre les deux Scithies, la Margiane, la Bactriene & la Mer Caspie. Quelques Modernes estiment que c'est le Zagatay d'aujourd'huy : Les autres veulent que ce soit Usbeck ; & d'autres assurent que la Sogdiane est proprement une partie du Royaume de Maurenhaer. On sçait du moins que c'est une partie de la Tartarie d'Asie, & que sa Capitale est Sarmacand tres-renommée par la naissance de Tamerlan. * Baudrand, *in act. Lex. Ferr.*

SOGDIEN, Roy de Perse, étoit second fils d'Artaxerxes Longuemain, & frere de Xerxes II. auquel il succeda ; mais son regne ne fut que de sept ou huit mois. * Eusebe, *in Chron.*

SOISSONS sur Aisne, ville de France, en Picardie, Capitale d'un petit païs, dit le Soissonnois, avec titre de Comté & Evêché Suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Suessio* & *Civitas Augusta Suessionum.* Elle est tres-ancienne, grande & riche. Guillaume le Breton la decrit en ces termes, *li.* 10. *Philip.*

Urbs antiqua sedet gremio telluris opima
Belligeris populosa viris, usque decora,
Qua speciosa magis, facundaque ditibus arvis,
Ad circumpositas se Francia porrigit urbes :
Indice qua fama cum sit fundata Suevis
Exulibus, sortita est Suessio nomen.
Lemsfluis piscosis aquis quam ditat & ornat
Auxona, cui faciunt nomen vulgare moderni.

Dans la premiere race de nos Rois, Soissons a été capitale d'un Royaume. Depuis elle a toujours eu titre de Comté. La riviere d'Aisne la traverse d'un côté & la rend tres-marchande, par la commodité des gros batteaux qui y abordent. Il y a Presidial & Generalité. L'Eglise Cathedrale sous le titre

des

des saints Martyrs Gervais & Prothais, a un illustre Chapitre, où il y a Prevôt, Doyen, Chantre, &c. Il y a dans la Ville diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec les Abbayes de saint Medard, de saint Crespin le Grand, de Nôtre Dame, de saint Iean des Vignes, de saint Leger des Vignes, & de saint Crespin en Chaye les Soissons. Outre les six Abbayes, il y en a dix-sept autres dans le Diocese. Le plus ancien Evêque de Soissons est saint Sixte, qui le fut depuis de Reims. Un saint Prêtre qui le suivoit, nommé Sinicius, gouverna aprez luy cette Eglise. Ie ne dois pas oublier que l'Evêque est premier Suffragant de Reims, & qu'il a droit de sacrer nos Rois tres-Chretiens à l'absence de son Metropolitain. * Pline, *li.* 4. *c.* 17. Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 2. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Antonin, *in Itiner.* Gregoire de Tours, Flodoard, &c. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *rech. des Antiq. des Villes.*

Conciles de Soissons.

En 743. ou 44. vingt-trois Prelats s'assemblerent à Soissons, pour diverses affaires importantes, qui sont exprimées dans dix Canons qui nous restent de ce Concile. Le II. Concile de Soissons fut tenu en 853. à la presence de Charles le Chauve. On y examina l'affaire des Clercs consacrés par Ebbes de Reims. Hincmar qui étoit à sa place les fit deposer. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & pour la debrouiller on celebra un autre Concile à Soissons en 866. Les Evêques s'assemblerent dans l'Abbaye de S. Crespin de Soissons en 941. pour l'affaire de Hugues & Artauld, tous deux pretendans à la Prelature de Reims. Le premier y fut maintenu & consacré dans ce Concile. Manasses de Reims en fit un en 1078. & Rainauld aussi Metropolitain en celebra en 1092. un autre où l'heretique Roscelin abjura ses erreurs; S. Anselme en fait mention, *li.* 2. *ep.* 41. *ad Folcon.* & Conon Evêque de Preneste & Legat du S. Siege presida à un Concile tenu contre Pierre Abaillard en 1120. & selon d'autres en 1137. Les Evêques des Metropoles de Reims & de Sens s'assemblerent en 1155. en cette Ville, pour y regler diverses affaires du Royaume, & y chercher les moyens de s'opposer à certains Seigneurs qui pilloient les biens des Ecclesiastiques & des Seculiers. Rigord nous assure que l'an 1201. ou selon d'autres 1202. on assembla un Concile à Soissons, pour l'affaire de Philipes Auguste, qui avoit repudié son épouse Ingeburge; & qu'il alla reprendre, lorsque les Prelats étoient le plus échauffés à decider s'il le devoit faire. Le Cardinal des Ursins, Archevêque de Reims y en celebra un autre de sa Province en 1456. & on y travailla à ôter divers abus. Nous avons les Actes de ce Concile dans les Ordonnances Synodales d'Arras.

SOLEURRE, Ville & Canton de Suisse, est un des treize, entre celuy de Berne & celuy de Bâle. Les habitans y sont Catholiques. Les Latins la nomment *Salodorum*, & ceux du païs *Solothurn.*

SOLIAC. Cherchés Henri Soliac.

SOLIMAN I. de ce nom, Empereur des Turcs; étoit fils d'Orcham. Quelques Auteurs assurent que son pere luy survécut de deux mois seulement; mais il y a plus d'apparence qu'il mourut devant luy. Quoy qu'il en soit, il fit alliance avec l'Empereur des Grecs, & il défit les troupes d'Unglises & de Crates Prince des Bulgares. Il emporta avec le même bon-heur Andrinople, Gallipoli & diverses autres places; & il se preparoit de porter plus loin ses conquêtes, quand il mourut d'une cheute de cheval à la chasse. C'est le sentiment de quelques Auteurs, car tous ne l'avoüent pas. Ie dis le même de l'année de sa mort que quelques-uns mettent en 1352. & d'autres en 1358. aprez un regne de deux ou trois ans. * Chalcondile, *Hist des Turcs*, Iean Cuspinien, *de Turc. Orig.* Theodore Spandagin, *de Hist. Turc.* Christophle Richer 3. & Paul Iove, *de reb. Turc.* Petau, *in ration. temp.* Ubbo Emmius, *li.* 5. *Rer. Chronol.* &c.

SOLIMAN II. succeda à son pere Selin I. en 1520. On avoüe que jamais l'Empire Ottoman n'avoit eu un plus illustre Prince que celuy-cy, qui étoit toûjours occupé dans quelque grande entreprise, que son courage & sa prudence faisoient d'ordinaire reüssir tres-heureusement. Il avoit d'admirables qualités, heroïque en toutes ses actions; & il ne se trouvoit pas moins propre; aux affaires de la paix qu'à celles de la guerre. On remarque aussi que son regne ayant été de quarante-six années, il n'en a presque point passé qu'il ne l'ait renduë memorable par quelque action éclatante. Outre cela, il étoit religieux à tenir sa parole, bon justicier, peu vicieux; & infatigable dans l'exercice des armes. Gazelles Gouverneur de Syrie, se revolta aprez la mort de Selin; & emporta une partie de l'Egypte dans sa rebellion, Soliman le défit par ses Lieutenans, & il resolut de porter ses armes contre les Chrétiens. En 1521. il soumit Belgrade; & Rhodes fut prise l'année d'aprez, comme je le dis ailleurs. Cette victoire fut suivie de la revolte des Egyptiens & de quelques autres, qu'Ibrahim Bassa défit; & cependant Soliman étant passé en Hongrie, il gagna la bataille de Mohacs en 1526. où Loüis II. Roy de Hongrie se perdit dans un marais. Il fit d'autres voyages dans ce Royaume où il emporta Bude, Prest, Gran & quelques autres places; & même il mourut en assiegeant Siget ou Ziget, le 4. Septembre de l'an 1566. âgé de soixante douze. En 1529. il avoit assiegé Vienne en Austriche, mais sans la prendre. En 1535. il prit & pilla Tauris; & ses Lieutenans luy soumirent diverses villes & Provinces dans l'Europe, l'Asie & l'Afrique. * Paul Iove, *in Solim.* Thomas Artus, *Contin. de Chalcond.*

SOLIN (C. Iule) Grammairien Latin, a composé un Ouvrage intitulé *Polybistor*, qui est un recueil des choses memorables qu'on voit dans divers païs. Nous avons diverses Editions de ce Traité, qui est divisé en soixante & dix Chapitres; mais la derniere de Saumaise est la plus considerable, où l'on voit vingt-deux vers de la façon de Solin qu'on avoit déja publiés ailleurs. Au reste les Doctes sont en peine de sçavoir en quel tems vivoit cet Auteur. Philippes de Bergame c'est imaginé d'avoir bien rencontré en assurant que Solin avoit dedié son Ouvrage à l'Empereur Auguste; Mais il a pris *Autlum* pour *Augustus*, & il n'a pas remarqué, que le même parle de Vespasien & de la prise de Ierusalem. Il y a plus d'apparence qu'il vivoit aprez Pline qu'il ne fait presque que décrire; & pour cela il est ordinairement surnommé le singe de Pline. Ie ne dis rien de ceux qui ont crû qu'il étoit Grec de nation; mais il y a si peu de vray semblance en ce sentiment, qu'il parle souvent de Rome comme de sa patrie. Scaliger en parle comme d'un Ecrivain de peu de merite, *in Euseb. animadvers. p.* 228. * Saumaise, *in Prolegom.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin.*

SOLOGNE, en Latin *Solonia* ou *Secalonia*, petit païs de France, entre celuy d'Orleans, de Blois & de Bourges. Romorantin en est la capitale. Les autres sont Gergeau, Sully, Aubigny, &c. Le païs est arrosé par diverses rivieres, & fertile en seigle; d'où vient que quelques Auteurs le nomment *Siligonia*, ou *Sabulonia*, parce qu'il est sabloneux.

SOLON, un des sept Sages de Grece étoit fils d'Execestide, & on assure qu'il nâquit à Athenes en la XXXV. Olympiade. Il avoit de la naissance, du courage, du merite & un merveilleux fond d'esprit; ces avantages luy firent avoir le Gouvernement de sa patrie. Dracon son predecesseur avoit fait des Loix extrémement severes, il les abrogea & en publia d'autres plus utiles & plus raisonnables. Il modera le luxe, & il abolit plusieurs ceremonies superstitieuses, il permit aux Atheniens d'instituer tel heritier qu'ils voudroient, pourveu qu'ils n'eussent point d'enfans. Il ne fit point de Loix contre les parricides, parce qu'il ne croyoit pas qu'il y en pût avoir: Salamine d'où il étoit originaire étoit à la bien-seance des Atheniens; cependant ils avoient deffendu, sous peine de la vie, de parler de la recouvrer sur les Magariens qui en étoient les maitres. Solon contrefit le fou pour cela, & ayant recité quelques vers de sa façon, il persuada aux Atheniens de prendre les armes, & ils soûmirent cette Isle avec plus de bon-heur qu'ils n'avoient esperé. Quelque tems aprez Pisistrate se rendit Tyran d'Athenes, Solon l'empécha tant qu'il pût; mais comme il le vit maitre de la ville, il se retira. On dit qu'il voyagea en Egypte & dans la Lydie, où il trouva Crésus. Cela est pourtant peu conforme au tems auquel ce Prince vivoit. Quoy qu'il en soit, Crésus s'étant fait voir à Solon dans toute sa gloire, & luy demandant s'il avoit vû quelque chose de plus beau: Oüi, dit-il, les Pans, les Faisans & les Coqs; d'autant plus que leur beauté est naturelle, & que la vôtre est empruntée. Il ne le voulut pas aussi nommer heureux, qu'il n'eût fourny heureusement sa carriere, comme tout étant incertain jusqu'à la mort. Il disoit que les Loix ressembloient aux toiles d'araignées, qui n'arrêtent que les mouches, parce qu'il n'y a que les petits qu'on punisse, les grands se sauvent par leur credit. Il mourut âgé de quatre-vingt ans. On assure qu'il écrivit un Traité de Loix, des Harangues, des Elegies, des vers Iambes; & qu'il avoit ou institué ou augmenté le fameux Areopage d'Athenes. * Herodote, *li.* 1. Diogene Laërce, *li.* 1. *vita Philos.* Plutarque, *in Solone*, Eusebe, *in Chron.* &c.

SOMASQUE, Congregation de Clercs Reguliers. Cherchés Ierôme Emiliani.

SOLOR, Isle & Royaume d'Asie, au Midy des Isles Moluques. Il y a aussi SOLPE, Ville du Royaume de Naples en la Capitanate, avec Evéché. SOLSONE, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché Suffragant de Taragone.

SOMME ou LA SOMME, en Latin *Somona* & *Samara*, Riviere de France en Picardie. Elle a sa source en un lieu dit Fon Somme, dessus S. Quentin; ensuite elle passe à Amiens & à Abbeville, & se jette dans la Mer prez de S. Valery.

SOMMERSET, Province en la partie Meridionale d'Angleterre, avec titre de Comté. Ceux du païs la nomment *Somersetshire*; & les Latins *Somersetia*. Les principales Villes sont Bathe, Bristol, &c.

SOND, LE SOND ou SUND, celebre Détroit d'Europe dans les Etats de Danemarc; & proprement entre les Isles de Scaane ou Schonen & de Selande. C'est la clef de la Mer Balthique, que ceux du païs nomment *Die Sund* ou *Ore Sund*, & les Latins *Sundicum Fretum*. Il y a aussi la Sonde, autre Détroit de la Mer des Indes en Asie, entre les Isles de Sumatra & de Iava. Ceux du Païs-Bas le nomment *Straet van Sunda*, & les Latins *Sonda Fretum*.

SONGO, Ville d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Madingue. Il y a aussi SONNEBURG, Ville de Suede en l'Isle d'Oësel, dans la Mer Balthique. SONNEMBERG, Ville d'Alemagne dans le Brandebourg, proche de la Pologne.

SONNIUS. Cherchez François Sonnius.

SOPATER, d'Apamée, Sophiste & Philosophe d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siecle; & l'Empereur Constantin le Grand le fit mourir. Il fut disciple de Iamblicus, & on avoue qu'il a été le Prince des Platoniciens de son tems. Il laissa un Traité de la Providence, fit divers Abbregés d'Histoire & quelques autres pieces: ce que nous apprenons de Suidas & de Photius, *num.* 141. Eunapius en fait aussi mention, *in vita Ædes.* & Sozomene, *li.* 1. *Hist. Eccl. c.* 5. Suidas parle encore de deux Poëtes de ce nom, dont l'un fut surnommé l'Ecrivain des choses badines; & l'autre laissa quelques pieces de theatre.

SOPHANE. Cherchés Adadezer Sophane.

SOPHIE, femme de l'Empereur Iustin II. eut beaucoup de part aux affaires d'Etat. La foiblesse de l'esprit de son mary luy en donna le moyen. Aprez sa mort elle servit à faire mettre Tibere sur le throne, dans l'esperance de l'épouser; mais comme elle sçût que cet Empereur avoit fait appeller sa femme Auguste, elle fut tellement indignée de se voir éloignée de son esperance, qu'elle conspira contre ce Prince, en faveur de Iustinien, neveu de Iustin. Ie parle ailleurs de l'injure qu'on pretend qu'elle fit à Narses. * Evagre, *li.* 5. Procope, Nicephore, &c.

SOPHIE, Ville de la Turquie en Europe, autrefois dans la basse Moesie, & presentement Capitale de la Bulgarie, avec Archevêché. On assure qu'elle fut batie par l'Empereur Iustinien. Depuis elle s'est augmentée par la ruine de Sardique, & étant venuë sous la domination des Turcs, elle a été le Siege d'un Bassa.

SOPHILE de Sicyon, ou selon d'autres de Thebes, Poëte Comique, qui vivoit du tems de Ptolomée Lagus. Il laissa diverses pieces, dont Diogene Laërce cite un vers, *in vita Stilp.* Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poet. Græc.*

SOPHOCLE, Poëte Tragique Grec, que quelques-uns à cause de la douceur de ses vers, ont nommé l'Abeille, & d'autres la Sirene Attique. Il nâquit en la LXXI. Olympiade, quatorze ou quinze ans avant le passage de Xerxés en Grece. Il avoit infiniment de l'esprit & beaucoup de courage qu'il signala en diverses occasions, ayant été General de l'armée Athenienne avec Periclés. Il composa cent vingt Tragedies, avec quelques Elegies & des Hymnes à Apollon; mais d'un si grand nombre de pieces de theatre, il ne nous en est resté que sept. Il ajoûta beaucoup à la perfection de la Tragedie; & il fut incomparablement plus exact que tous ceux qui l'avoient devancé; Aussi ce qu'il dit sent tout à fait l'homme du monde; & ses fictions sont toûjours dans une regularité fort judicieuse. On assure que devant luy, le Chœur de la Tragedie n'etoit composé que de douze personnes; mais qu'il y en ajouta encore trois autres. Les Anciens ont remarqué qu'il vécut quatre vingt & cinq ans. Cette longue vieillesse donna lieu à un de ses enfans de l'appeller en Iustice, pour voir ordonner qu'à l'avenir on luy donneroit un Curateur, comme à une personne qui commençoit à radoter, & qui n'étoit plus capable de conduire sa maison. Mais s'étant presenté devant les Areopagites, il lût une partie de son Oedipe qu'il composoit alors; & sans s'émouvoir en aucune façon, il leur demanda si un tel Ouvrage avoit quelques marques de l'affoiblissement de son esprit.

Aussi

Aussi le fils ingrat fut renvoyé avec ignominie. Il mourut en la XCII. Olympiade; & on assure que ce fut de joye d'avoir remporté le prix d'une de ses Tragedies dans son extrême vieillesse. Il avoit déja joüy vingt-trois fois de cet honneur. * Ciceron, *de divin.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Le Fevre, *vie des Poët. Grecs.* Virgile, *in Elog.*

Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno.

Il y a encore eu SOPHOCLE, dit le Jeune, aussi Poëte Grec, petit fils ou néveu du premier. Il composa diverses pieces de Theatre.

SOPHONIAS, qu'on met le neufviéme entre les petits Prophetes, étoit fils de Chusi & de race Royale. Il commença de prophetiser du tems de Jeremie, sous le Regne de Josias, & vers l'an 3407. du Monde. Nous avons sa Prophetie en trois Chapitres, où exhortant les Juifs à la penitence, il predit leur ruine & celle de l'Idolatrie. Il parle en suite de la Resurrection de JESUS-CHRIST & du bon-heur de l'Eglise. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SOPHRON, Poëte Grec, étoit de Siracuse Ville de Sicile, & il vivoit du tems de Xerxés, c'est à dire vers la LXXV. Olympiade. Il écrivit de cette sorte de Poësie libre, que les Anciens appelloient des Mimes, où les Proverbes, les Allusions, les Parodies, les Equivoques & toutes les petites figures du stile Burlesque & Comique, n'étoit pas épargnées. Suidas dit qu'il avoit écrit en langage Dorien, & les Anciens ont fait si grande estime de cet Auteur, qu'ils nous ont voulu persuader que Platon le lisoit tres-souvent. Il y a eu aussi un autre SOPHRON Poëte Comique, en la CXXVII. Olympiade. * Suidas Julius Pollux, Lilio Giraldi, *dial. de Poët.* Vossius *de Poet. Græc.* Le Fevre, *vie des Poët. Grecs.*

SOPHRONE, Evêque de Jerusalem, étoit de Damas en Syrie, & Solitaire d'une grande doctrine, & d'une eminente pieté. Aussi son merite l'éleva sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem en 633. du tems de l'Empereur Heraclius. Il fut un des plus illustres deffenseurs de la Foy Catholique contre l'heresie des Monothelites; & pour cela il ecrivit au Pape Honorius & à Sergius de Contantinople le plus zelé deffenseur de l'impieté de ceux qui ne reconnoissoient qu'une seule volonté en JESUS-CHRIST. Il composa la vie admirable de Ste Marie Egyptienne, qui fut produite pour le culte des saintes Images dans le VII. Concile General tenu à Nicée, en 787. Et S. Jean de Damas le cite encore, aussi bien que d'autres Auteurs. On luy attribuë quelques autres pieces que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Sophrone étant fait Evêque de Jerusalem, assembla les Prelats qui étoient ses suffragans, en Concile, dans lequel il éclaircit & condamna les opinions & les tromperies des Monothelites. Il mourut le 11. Mars de l'an 636. laissant une affliction extraordinaire de sa mort à toute l'Eglise Catholique; parce que luy seul, cóme dit le Cardinal Baronius, s'étoit élevé contre cette heresie & l'avoit genereusement combattuë par ses exhortations & par ses écrits. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. S. Jean de Damas, *de Imag.* Photius, *cod.* 231. Nicephore Calixte, *li.* 7. *c.* 3. Baronius, Bellarmin, &c.

Il y a eu aussi SOPHRONE Patriarche de Constantinople dans le XV. Siecle. SOPHRONE qui vivoit du tems de S. Jerôme. Dans une grande jeunesse il écrivit un Panegyrique de Bethelecm, & depuis un Traité de la destruction de la Statuë de Serapis, dont je parle ailleurs. Il traduisit aussi de Latin en Grec la vie de S. Hilarion: Un livre de la Virginité à Eustoquie, & diverses Opuscules de S. Jerôme, qui en fait mention, *cap. pendt. de Script. Eccl.* Je ne dois pas oublier à ce sujet, que plusieurs ont crû que ce Sophrone est Autheur de la Traduction Grecque des Ecrivains Ecclesiastiques de S. Jerôme, qu'Erasme fit imprimer à Bâle en 1529. chés André Cratandrus. Jean Gerard Vossius avoit donné dans ce sens; & il s'en explique deux fois dans le II. Livre des Historiens Grecs; Mais son fils Isâc Vossius a detrompé le public, en faisant voir que la piece publiée par Erasme sous le nom de Sophrone, est un Ouvrage supposé, que la Traduction est tres-peu fidele; & qu'outre cela elle n'est point ancienne. *in not. ad Epist. S. Ignat. p.* 257.

SORA, Ville & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labeur, avec Evêché. Les Anciens Auteurs en parlent souvent. Il y a aussi SORA, petite Ville de Danemarc dans l'Isle de Steland, avec Université fondée par Frideric II. & restablie par Christien IV. comme nous l'apprenons d'Abraham Golnitz.

SORANUS, d'Ephese, Medecin, fils de Monandre & de Phoebes, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien. Il professa la Medecine à Alexandrie & puis à Rome, & il laissa divers Traités. Il y a eu deux autres Medecins de ce nom, le premier d'Ephese étoit plus jeune que celuy dont j'ay parlé: Il composa un Traité des maladies des femmes & de leurs parties secretes, dont Adrien Turnebe a publié un fragment. Il composa aussi la vie des Medecins. L'autre Soranus étoit de Cilicie, & on le surnomma Mallottes. On a crû que l'Ouvrage que nous avons, imprimé à Bâle chés Cratandrus en 1528. & intitulé *Isagoge medica*, est de ce dernier, mais il est seur que cette piece est d'un Auteur Latin. Au reste cette Chronologie apprendra aux Curieux, quelle estime on doit faire des Lettres qu'on a publiées sous le nom de Marc-Antoine à Soranus, avec les réponses que ce Medecin luy écrit, au sujet de Cleopatre. Je n'en dois pas dire d'avantage dans un Ouvrage écrit en langage vulgaire. * Juste, *in Chron. Med.* Castellan, *in vit. Med.* Vander Linden, *de Scri. Med.* Vossius, *lib. de Orig. de Hist. Græc. de Idol.* &c.

SORBON de Ste Foy. Cherchés Arnaud.

SORBON. Cherchés Robert Sorbon.

SORBONNE, le premier & le plus considerable College de l'Université de Paris, fondé du tems de S. Loüis par Robert Sorbon, comme je le dis ailleurs. On donne quelquefois son nom à toute l'Université, qui est sans contredit la plus illustre du monde Chrêtien. Elle a été fondée vers l'an 791. par Charlemagne à la persuasion du docte Alcuin, qui en fut des premiers Professeurs. Depuis elle s'est renduë si celebre, qu'elle a merité des éloges pompeux & magnifiques, que luy ont donné dans tous les Siecles les Papes & les grands Hommes. Ils ont avoüé unanimement, que cette Université étoit la premiere de l'Univers & le plus ferme appuy de l'Eglise *Studium Parisiense fundamentum Ecclesiæ.* Les Papes Celestin & Innocent III. la nomment le Seminaire des Evêques des Gaules. Othon de Friesingen nous apprend qu'Eugene III. ne voulut rien decider contre Gilbert de la Porrée sans l'avis des Docteurs de Paris, & un de cette Fauculté nommé Adam de Petit-Pont, confondit le Prelat devoye. Honnore. III. Innocent V. & Clement IV. ont reconnu cette Université pour être la plus feconde & la plus pure de toutes les sources de Sciences; & celle qui arrosoit plus avantageusement l'Eglise de Dieu; qu'elle a soutenuë durant le Schisme, & deffenduë contre les heresies; Ce que le même Clement IV. & Pie II. n'ont pas desavoüé. Nos Rois tres-Chrêtiens ont tres-particulierement aimé cette Université, qui a toujours travaillé à leur faire rendre l'obeïssance qui leur est duë, en soûtenant les droits & les privileges de l'Eglise Gallicane.

Les Doctes de toutes les Nations du monde ont fait gloire de venir apprendre dans cette Faculté illustre. Celle de Pavie se nomme sa fille, au sentiment de Crantz ; & selon Paul Jove, celle de Milan tient à grand honneur d'avoir le titre de sa sœur. Celle de Cracovie se dit aussi fille de Sorbonne. Je dis ailleurs que Casimir I. Roy de Pologne obtint pour cette Vniversité des Professeurs de celle de Paris, & ils luy acquirent cette haute reputation qui luy a fait meriter le titre de Rome de Pologne. L'Vniversité de Paris est composée de quatre Facultés de Theologie, de Droit Canonique, de Medecine & des Arts pour les Sciences humaines, les Langues & la Philosophie. Elle a soixante-trois Colleges ; dont le premier & le plus considerable est, comme je l'ay dit, celuy de Sorbonne, qu'on peut nommer le Concile perpetuel des Gaules, l'Areopage de l'Eglise & le Flambeau de la Foy. Il a été rebâty avec une magnificence extraordinaire par les liberalités du Grand Cardinal de Richelieu ; & il y a le logement pour trente-six Docteurs, qui se disent de la Societé de Sorbonne. Ceux qu'on y reçoit avant qu'ils ayent pris le Bonnet de Docteur, sont seulement ce qu'ils appellent de l'Hospitalité de Sorbonne. Je ne dis rien ny des Officiers de l'Vniversité de Paris, ny des Professeurs & du Proviseur du College de Sorbonne; ces choses ne sont ignorées de personne. Je fais mention du grand Acte de Sorbonne en parlant de François Maïronis.* Claude Hemerée, *de Acad. Paris.* Du Brueil, *antiq. de Paris.* Pierre de la Martiliere, *Plaidoye pour l'Univ. en* 1611. Dupleix & Mezeray, *Hist. de Fr.* Du Puy, *Hist. du Schisme*, Sponde *in Annal.* Davity, *desc. de Fr. &c.*

SORRENTO ou Surrento, en Latin *Surrentum & Surentum*, Ville maritime du Royaume de Naples en la Terre de Labeur ; avec Archevéché. Les Anciens en font souvent mention.

SOSARE, Roy d'Assyrie, regna depuis l'an 2708. du Monde jusqu'en 2727. Il fut mis sur le thrône apres Lamprides ; & Lampares luy succeda. SOSARME, aussi Roy d'Assyrie, regna aprez Panias en 2855. & Mitrée fut son successeur. Eusébe, *in Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

SOSIBE, Grammairien, qui vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques cités par Athenée, par Arnobius & Clement Alexandrin. Diogene Laerce fait mention d'un certain Sosibe adversaire d'Anaxagoras ; & Tacite d'un autre qui vivoit du tems de l'Empereur Claude, & qui fut Precepteur de Britannicus. * Gesner, *in Bibl.* Iuste Lipse, *in li.* 11. *Taci.* & Vossius, *de Hist. Grae. li.* 1. *c.* 15.

SOSICLES de Siracuse, Poëte Tragique qui étoit en estime du tems de Philipe de Macedoine & d'Alexandre le Grand. Il composa soixante & treize pieces ; & il fut sept fois victorieux. * Suidas *in Sosic.*

SOSICRATE de Rhodes Historien Grec, qui composa un Ouvrage de Crete, & d'autres alleguez par les Anciens ; Ce qu'on pourra voir dans Vossius qui parle de quelques autres Auteurs de ce nom, *li.* 3. *de Hist. Grae.*

SOSIGENES, Mathematicien d'Egypte, étoit en estime du tems de Jule Cesar, qui se servit de luy pour reformer le Calendrier. C'est celuy qui forme l'année Juliene, comme je l'ay remarqué ailleurs ; & qui commence quarante cinq ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Pline, *l.* 18. *c.* 25. Suetone, Dion, &c.

SOSITHE'E de Syracuse, ou selon d'autres, d'Athenes ou d'Alexandrie, Poëte Grec qui vivoit en la CLXVI. Olympiade. Il composa des Tragedies, comme nous l'apprenons de Suidas & de Lilio Girald. *Dial. de Poet.*

SOSTHENES, Roy de Macedoine regna aprez Antipatre. Il avoit tant témoigné de courage combattant contre les Gaulois, qu'il merita d'etre mis sur le thrône, qu'il occupa durant deux années, & il fut tué dans l'irruption que Brennus General des Gaulois fit dans la Macedoine vers 476. de Rome. Pausanias, Justin, &c. Il y a aussi eu SOSTHENES de Cnide, qui avoit écrit quelques Ouvrages Historiques cités par Plutarque, comme Gesner, Vossius, &c. l'ont remarqué.

SOSTRATE, Grammairien qui fleurissoit du tems d'Auguste. Il étoit fils d'Aristodeme Precepteur de Strabon, qui en fait mention au livre quatorze. Il avoit écrit divers Traitez, & il est different de quelques autres de ce nom, dont Vossius donnera connoissance aux Curieux, *li.* 2. *de Hist. Grae. c.* 5. Il ne les faut pourtant pas confondre avec SOSTRATE celebre Architecte, natif de Cnide Ville de Carie. C'est luy qui acheva la Tour du Phare d'Egypte, comme je le remarque ailleurs.

SOTER, Pape né dans la Ville du Fundi en la Champagne de Rome, fut mis sur le Siege de saint Pierre aprez Anicet, le 14. May de l'an 175. Le Livre des Pontifes Romains dit qu'il fit défense aux Diaconisses de toucher le linge ou repose le Corps de JESVS-CHRIST, & d'offrir de l'encens dans l'Eglise. Si cette Ordonnance est de luy, il y a apparence qu'elle fut faite, à cause que dans la Secte des Montanistes les femmes se méloient de quelques fonctions Ecclesiastiques. On luy en attribue beaucoup d'autres. Ce saint Pape fut martyrisé, durant la persecution de Marc Antonin le Philosophe, le 22. Avril 177. Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

SOTERICVS, Poete Grec étoit d'Oasis Ville de Lybie. Il publia un Eloge de Dioclétien, un d'Apollonius Tianée, & diverses autres pieces. Lilio Giraldi, *de Hist. Poet. dial.* 4. Il est different d'un autre d'Alexandrie qui fut un excellent Musicien.* Plutarque, *tract. de Music.* Vossius, *de Hist. & Poet. Grae.*

SOTION, Philosophe qui vivoit du tems de Tibere & qui fut Precepteur de Seneque, comme il l'avouë luy-même, *Ep.* 49. *&* 58. Il y en a eu un autre de ce nom qui étoit en estime du tems des Ptolomées, & qui est Auteur d'un livre des Successions des Philosophes, cité par Diogene Laërce & de divers autres Traitez. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grae.* Photius parle d'un SOTION qui avoit écrit des fleuves, des fontaines & des lacs. *Cod.* 189.

SOVLECHAT. Cherchés Denis Soulechat.

SOVRDIS. Cherchés François Sourdis.

SOVABE ou Sueve, que ceux du païs nomment Schvvaben & les Latins *Suevia*, Province d'Alemagne, qui a la Baviere au Levant, la Suisse au Midy, la Franconie au Septentrion, & au Couchant le Rhin qui la separe de l'Alsace. Elle comprend la Souabe propre vers le Danube, le Duché de Wirtemberg, la Forêt Noire, & les Marquisats de Bade & de Burgavv. Ses Villes sont Ausbourg, Vlin, Constance, Tubinge, Bade, Halle, Lindavv, Rhinfeld, Nordlinge, Isne, Burgavv, Esling, &c. Les anciens Sueves s'étendoient selon quelques-uns jusques dans la Pologne & la Pomeranie ; & selon d'autres ils étoient divisez en sept peuples. * Cluvier, *descr. Germ.* Briet. *Geogr. &c.* Cherchés Sueves.

SOVLE, petit païs de France, avec titre de Vicomté dans les Basques. Mauleon-de-Soule, en est la capitale. Cherchés Sueves.

SOVRDIS. Cherchés Escoubleau.

SOVRIE. Cherchés Syrie.

SOVTHAMPTON, Ville & Comté d'Angleterre, avec Port de Mer, en la partie Meridionale de l'Isle.

SOVT-VVALLES, ancien Royaume d'Angleterre en la Principauté de Galles. Cherchés Hantshire.

SOVS, Royaume d'Afrique en la partie Occidentale du Biledulgerid, au Roy de Maroc. SOUSOS peuples d'Afrique en Nigritie, & SOUSTER, Ville d'Asie en Perse.

SOZOMENE (Hermias) dit le Scholastique, vivoit dans le V. Siecle. Il étoit natif de Salamine, en l'Isle de Chypre; & il frequenta long-tems le Barreau à Constantinople. Il a écrit en IX. Livres l'Histoire Ecclesiastique, depuis le troisiéme Consulat de Crispe & du jeune Constantin, tous deux enfans de l'Empereur Constantin & tous deux Cesars, c'est à dire, depuis 324. jusqu'au 17. Consulat de Theodose le Ieune, c'est à dire jusqu'en 439. Il dedia à l'Empereur cet Ouvrage dont nous avons perdu la narration des choses arrivées durant vingt ans, c'est à dire depuis 420. jusqu'à la fin. S. Gregoire le Grand dit que cette Histoire n'étoit pas authentique dans l'Eglise comme celle d'Eusebe, à cause que Sozomene y donne trop de loüanges à Theodore de Mopsuestie. Mais comme ces Eloges se trouvent presentement dans l'Histoire de Socrate, ce pourroit bié être une faute de memoire, si ce n'est que cela se trouvoit dans les Livres de Sozomene qui se sont perdus. Quoy qu'il en soit, tous les Ecrivains Ecclesiastiques estiment cet Ouvrage, où nous apprenons la pratique constante de la Penitence publique dans l'Eglise Romaine, dont il décrit toutes les particularitez. Quelques-uns l'accusent d'avoir favorisé les erreurs des Novatiens. On estime qu'il mourut vers 450. * Saint Gregoire, *lib. 6. ep. 95.* Cassiodore, *de divin. Lect. c. 17.* Photius, *Cod. 30.* Nicephore Callixte, *in Praem. Hist. Eccl.* Tritheme, Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

SOZOMENE, Prêtre de Pistoïe, vivoit à Florence dans le XIV. Siecle, & il fut estimé par son sçavoir & sa pieté. Il composa une Histoire qu'il commença par la creation du Monde; & depuis l'établissement de l'Eglise il s'étendoit beaucoup à parler de la vie des Papes, ayant recueilly avec soin ce qu'en avoient déja dit Damase, Anastase le Bibliothecaire, Paul Diacre & divers autres. Ptolomée de Lucques parle de cet Ouvrage comme d'une piece considerable, que l'Auteur avoit divisée en trois parties; dont nous n'avons plus qu'une Manuscrite à Padoüe * Raphaël Volaterran, *lib. 20. & 22. Comment. Vrbann.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 64. &c.*

SP

SPA, Bourg du Liegois dans le païs-Bas, tres-renommé à cause de ses eaux minerales qui y attirent du monde de toutes parts.

SPAGNATO. Cherchez Baptiste Mantuan.

SPARGENBERG. Cherchez Iean Spargenberg.

SPALATRE, Ville & port de Mer de Dalmatie aux Venitiens, avec Archevêché. Les Turcs l'ont souvent assiegée sans avoir pû l'emporter. C'étoit autrefois le Château de Diocletien, qui s'est rendu considerable depuis la ruine de Salone. Les Latins la nomment *Spalatum & Salona Nova*, les Italiens *Spalato* & ceux du pais *Spilt*. On y dressa des Ordonnances Synodales en 1578.

SPARETVS, Roy des Assyriens succeda à Mamilas, vers 2496. du Monde; & il mourut en 2535. Ascades luy succeda.* Eusebe, *in Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

SPARGAPISE, fils de Tomiris, tué par Cirus. Cherches Tomiris.

SPARTACVS, chef des Esclaves revoltés qu'on tenoit à Capoüe, & ailleurs. Ils briserent leurs chaines vers l'an 681. de Rome, se rendirent maîtres de la Campagne, & ils defirent le Preteur Vatinius & Claudius Pulcher; mais ensuite ils furent defaits par Arejus & Crassus, Preteurs, & par le grand Pompee. * Plutarque, *in Pomp. & Crass.* Tite Live, Florus, &c.

SPARTE. Cherchés Lacedemone.

SPARTIEN (Ælius) Historien Latin vivoit du tems de Diocletien auquel il dedia la vie d'Adrien & celles d'Ælius Verus, de Didius Iulianus, de Severe & de Pescennius Niger. Nous avons aussi de luy la vie de Caracalla; & il parle de quelques autres qu'il avoit eu dessein d'écrire, mais qui ne sont point venuës jusques à nous. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SPAZZARINI. Cherchés Dominique Spazzarini.

SPEVSIPPE d'Athenes Philosophe successeur de Platon; & fils de la sœur de ce dernier nommée Potone. On l'accuse d'avoir été colere, addonné à ses plaisirs, & extrémement avide du bien, aussi il prenoit de l'argent de ses disciples. On assure qu'il étoit fort incommodé & que se faisant porter à l'Academie il rencontra Diogene qui luy dit qu'il ne le salüoit point; puis qu'il avoit encore la lâcheté de vivre en cet état; Et qu'il se fit mourir, l'âge & la douleur l'y contraignant. Il écrivit divers Commentaires, & des Dialogues. Diogene Laërce, *li. 4. vita Philos.*

SPHERVS du Bosphore, Philosophe fut disciple de Zenon le Cittique; & puis de Cleanthe. Il vivoit sous le regne de Ptolomée Evergetes & il laissa un Traité des Philosophes d'Eritrée dont Menedeme étoit le chef; & quelques autres pieces. * Diogene Laërce, *li. 7. vita Phil. in Zen. Cit. & Cleant.*

SPIFAME (Iacques) de Paris, sorti d'une famille tres-ancienne, fut Maître des Requêtes, puis President en la Chambre des Enquêtes, Chanoine de Paris, Grand Vicaire de Charles Cardinal de Lorraine, Abbé de saint Paul de Sens; & enfin Evêque de Nevers, nommé par Henri II. l'an 1547. Il assista à l'assemblée des Etats tenus à Paris l'an 1557. & depuis, moins attaché par les nouvelles opinions, que par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Genéve l'an 1559. par une lâche apostasie. Calvin qui étoit alors le Grand Calife de cette Ville, infame retraite de l'heresie & de ses adherans; & qui se laissant conduire par sa vanité insupportable, croyoit que tout se devoit soumettre à luy, ne fut pas satisfait des honnetetez que luy fit Spifame, & peut-être prenant garde qu'il se repentoit de son apostasie, il luy supposa quelques crimes; & sur tout de n'être à Geneve que comme un espion; & luy fit couper la tête pour se vanger de luy. Ce fut le 25. Mars 1565. Vn Poëte de ce tems fit ce Quatrain.

Spifame ne s'étant contenté de raison,
Combien qu'il fut des Rois conseil & Gouvernail,
De Nevers à Geneve attira sa maison;
Et là d'Evêque fut à la fin Cardinal.

On luy attribuë un Livre sous le nom de Pierre Richer, avec ce titre: La refutation des folles reveries de Nicolas Durand &c. * Bullenger, *li. 1. Hist. sui temp.* Sponde, *A. C. 1559. num. 18.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p. 807.* Du Verdier, *Bibl. Franc. p. 620.*

SPHINX, on a donné ce nom à un Monstre que les Poëtes ont feint prez de Thebes. Ils disent que Iunon irritée contre cette Ville l'affligea par ce Monstre qui avoit le visage & la parole d'une fille, le corps d'un chien, les griffes d'un Lion, & la queuë d'un Dragon. Il proposoit des questions enigmatiques, & devoroit ceux qui ne sçavoient pas les expliquer. Cependant comme il incom-

modoit le païs, on consulta l'Oracle, qui répondit qu'on ne feroit point delivré du Sphinx si on ne devinoit le sens de son Enigme, qui consistoit à sçavoir quel étoit l'animal qui avoit quatre pieds le matin, deux sur le midy & trois sur le soir. Oedipe en vint à bout, comme je le dis ailleurs, il fit connoître que l'homme étoit cet animal, qui se trainoit à quatre pieds avant qu'il sçût marcher; & dans l'âge viril il se soûtenoit sur deux; & enfin dans la vieillesse il avoit besoin d'un bâton qui luy étoit un troisiéme pied. Le monstre de rage s'écrasa la tête contre un rocher. Voilà ce que disent les Poëtes; mais voicy la verité de l'Histoire. Vn fille naturelle de la famille royale de Thebes nommée Sphinge, se mit à la tête d'une bande de voleurs, & s'abandonna avec eux à toute sorte d'impuretés & de pilleries; & c'est pour cette raison qu'on luy a donné le corps d'un chien & les griffes d'un lion. Elle tenoit tous les chemins assiegez, & attiroit adroitement les paisans dans des embuches qu'elle leur dressoit, pour les emmener par divers detours dans des rochers affreux & inaccessibles, d'où ils ne pouvoient jamais sortir. Oedipe qui avec la vigueur de l'âge, avoit toute la prudence des vieillards, surprit Sphinge & la poussa en sorte que ne pouvant échaper de ses mains elle se tua.* Natalis Comes, *in Mythol. &c.*

SPINOLA, Seigneurie d'Italie avec titre de Marquisat dans le voisinage du Monferrat, du Milanez & du païs de Genes.* Du Val, *Geogr.*

SPIRE prez du Rhin, Ville d'Alemagne dans le Bas Palatinat, avec Evêché suffragant de Mayence. Les Latins l'ont nommée diversement *Spira*, *Augusta Nemetum*, *Noviomagus* & *Nemetis*. Elle est assez grande, & considerable par la Chambre Imperiale de quarante-un Iuges, qui y decident souverainement les affaires importantes. Le plus ancien Evêque de Spire est Iesses qui se trouva au Concile de Cologne en 346. Le païs de Spire que les Alemands nomment *Bisthumb Speyr* comprend Spire, Brussel & quelques autres Villes qui sont à l'Evêque & Philisbourg * Iacques Vimphelenge, *de Laud. Eccl. Nemet.* Guillaume Eisengrenius, *in Chron. li.16.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SPIRIDION, Evêque de Trémitunte dans l'Isle de Chypre, a été illustre par ses miracles. Il assista au Concile General de Nicée, & y ayant fait taire un Philosophe qui embarrassoit les plus sçavans par la subtilité de ses argumens contre la Religion, il le convertit ne luy alleguant autre chose qu'une simple exposition de la Foy Chrêtienne. * Socrate, *li.1.c.8.* Sozomene, *l.1.c.16.&c.*

SPIRITU-SANTO, Ville & Capitanie de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil; Les Espagnols en sont maîtres. Il y a aussi SPIRITU-SANTO, Ville de la Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale; Et SPIRITU-SANTO que les Portugais nomment *Rio de lo Spiritu Santo*, Riviere d'Afrique dans le Royaume de Monomotapa. Il se décharge dans l'Ocean Ethiopique prez du Cap de S. Nicolas, dit *Cabo de S. Nicolo.*

SPITZBERG, ou Montaigu, que d'autres nomment Spigelberg & les Anglois Nieulandt, grand païs dans l'Ocean Septentrional, vers le Pole Arctique, entre la nouvelle Zelande & le Groenlandt. Il est encore inconnu aux Européens, & il n'y a que quelques Ports frequentés par les Holandois.

SPOLETE sur la Marogia, ville d'Ombrie avec Evêché. Elle donne son nom à ce païs qui a titre de Duché dans l'Etat Ecclesiastique. Les Anciens l'ont nommé *Spoletium* & *Spoletum*. Elle est située sur le doux panchant d'une montagne; ce qui rend les ruës inégales bien qu'elles soient grandes & belles. Il y a des belles Eglises, & la Cathedrale de Nôtre Dame est presque toute de marbre. Spolete est une Ville tres-ancienne qui resista à Annibal; & depuis Longin Exarque de Ravenne y établit des Ducs, qui sont assés renommez dans les Histoires. On y voit des restes magnifiques d'un Theatre, d'un Temple & d'un Palais des Rois Gots qui y firent souvent sejour. Il y a un Château qui rend la Ville forte. Leandre Alberti, *desc. Ital.* Sigonius, *de reg. Ital.&c.* Ie ne dois pas oublier que le Pape Gregoire IX. celebra en 1234. un Concile à Spolete pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Rainaldi, *A.C.* 1234. Que l'Evêché y a été transferé de Spello, & que Pierre Vrsin Evêque de cette Ville y publia des Ordonnances Synodales en 1583. Vghel, *Ital. Sacr.*

De SPONDE, (Henri) Evêque de Pamiez, si illustre dans ce Siecle, & par sa pieté, & par sa doctrine & par sa dignité, étoit natif de Mauleon de Soule, qui est un Bourg de Gascogne, entre la Navarre & le Bearn. Il vint au monde le 6. Ianvier de l'an 1568. & Henri de Bourbon, depuis Roy de France IV. de ce nom, fut son Parrain. Mais comme c'étoit dans un tems que la France étoit presque toute empoisonnée de l'heresie de Calvin, & que son pere Secretaire de Ieanne Reine de Navarre, en faisoit profession, il fut elevé dans les erreurs de cette mal-heureuse Secte. Son inclinatiō pour les Lettres parut dans le progrez qu'il fit à l'étude de la Langue Grecque & de la Latine; & par la facilité qu'il eut à apprendre celle d'Ecosse, dans un voyage qu'il fit en ce Royaume à la suite de Guillaume Saluste du Bartas, assez connu par ses Poësies, Ambassadeur pour le Roy de France en cét Etat. A son retour il étudia au Droit Canon & Civil, fut Maître des Requêtes; & fut si charmé par la lecture des Livres de Controverse, de M. du Perron & du P. Bellarmin, depuis tous deux Cardinaux; qu'étant animé par l'exemple de son frere Iean de Sponde, qui avoit deja quitté l'heresie, il l'abjura aussi l'an 1595. & l'année d'aprez il publia cōtre les Sectaires son Livre *de Cœmeteriis Sacris*, qu'il augmenta depuis. L'an 1600. il accompagna le Cardinal de Sourdis à Rome, où il fut fait Prêtre cinq ou six ans aprez. Cependant s'étant attaché à la connoissance de l'Histoire de l'Eglise, il travailla à l'Abregé des Annales du Cardinal Baronius, & les continua jusqu'à l'an 1600. & puis jusqu'à 1640. Et afin que cét Ouvrage fut parfait, il travailla aux Annales Ecclesiastiques de l'ancien Testament jusqu'à IESUS-CHRIST: ce qui est proprement un Abbregé de celles de Torniel. Mais comme son merite avoit éclaté extraordinairement à Rome & en France, le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Pamiez l'an 1626. Il refusa d'abord cette dignité; mais un commandement exprez que luy en fit le Pape Vrbain VIII. l'obligea de l'accepter. Comme il avoit connu par experience quel est le malheur des Heretiques, il n'oublia rien pour les tirer de l'erreur. Ses soins ne furent pas inutiles en ayant converti plus de 1300. dans son Diocese. Il y établit aussi une Congregation Ecclesiastique, y fonda des Seminaires, des Maisons Religieuses; merita par ses travaux assidus des éloges des Papes, l'amitié de son Roy, & les benedictions de tous les Fideles. Il mourut à Tolose le 18. May de l'an 1643. qui étoit le 75. de son âge. Ceux qui voudront en sçavoir davantage verront la vie de ce Prelat, écrite par le Sieur Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne. Elle est au commencement du I. Volume de la Continuation des Annales; & dans le II. de la France Chrêtienne, *p.169.& seq.*

SPREHE, fleuve d'Alemagne qui a sa source sur les frontieres de la Boheme, & qui ayant arrosé beaucoup

beaucoup de païs, se décharge dans l'Havel qui se joint ensuite à l'Elbe.

SPRETUS. Cerchez Didier Spretus.

SPROTAW Ville d'Alemagne dans la Silesie, & sur le Sprehe.

SQUILLACE ou Squillaci, Ville du Royaume de Naples en la Calabre Ulterieure, avec Evêché suffragant de Regio. C'est une Ville tres-ancienne, qui a été autrefois une des plus importantes du païs des Brutiens dans la grande Grece, & une Colonie des Atheniens.* Strabon & Ptolomée la nomment *Scylacium*, Pline *Scylaceum* & les autres *Scylletium* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, &c.

S T

STACE (Publius Papinius) de Naples étoit fils d'un autre STACE natif de Sellas Ville d'Epire. Celuy-cy s'étoit acquis beaucoup de connoissance dans la langue Grecque & Latine, aussi bien que dans la Poësie & l'Eloquence; & il en vint faire profession à Rome, où il eut plusieurs Disciples de l'Ordre des Chevaliers & des Senateurs, & méme Domitien, qui ayant été depuis élevé à l'Empire recompensa son merite du Laurier des Muses & d'une Couronne d'or. Il avoit épousé une femme appellée Ageline, & il en eut Stace le Poëte dont je parle, qui nous apprend toutes ces choses dans la troisiéme Sylve du cinquiéme Livre. Ce dernier eut aussi beaucoup de part en l'amitié de Domitien, & il luy dedia les Poëmes de la Thebaïde & de l'Achilleïde; le premier en XII. Livres & l'autre en II. Il est vray que ce dernier est imparfait. Stace a aussi composé V. Livres de Sylves. Il se retira enfin à Naples avec sa femme Claudia & il mourut peu aprez Domitien. Quelques Auteurs, comme je l'ay deja remarqué en quelque autre endroit, ont éstimé que Stace apres la mort de sa femme, épousa Polla Argentaria, qui étoit veuve de Lucain; mais il y a peu d'apparence. Il avoit composé des pieces de theatre, que nous avons perdues, aussi bien que l'Agavé dont parle Iuvenal.

> *Curritur ad vocem jucundam, & carmen amica,*
> *Thebaidos, latam fecit cum* Statius *urbem*
> *Promisitque diem tanta dulcedine captos*
> *Afficit ille animos, tantáque libidine vulgi*
> *Auditur, sed cum fregit subsellia versu*
> *Esurit, intactum Paridi nisi vendat Agaven,*

☞ Quelques Auteurs qui se sont imaginez que Stace étoit Gaulois, natif de Tolose, n'avoient pas examiné ses Sylves, où il dit le contraire. Ils l'ont confondu avec STACE Sursulus, Surculis ou Ursulus, Rheteur qui vivoit du tems de Neron, & qui étoit de la même Ville de Tolose, comme Eusebe l'a remarqué dans la Chronique. Il y a aussi eu STACE CIRILLE, Historien dont je parle ailleurs. STACE SEBOSE cité par Solin, *c.* 55. STACE VALENS Historien allegué par Lampride, *in vita Alexand. Severi.*

STADEN, Ville Anseatique d'Allemagne en la Basse Saxe, à la Couronne de Suede depuis la paix de Munster. C'est la *Statio* des Latins.

STAFANGER, Ville & port de Mer de Norvege, au Roy de Danemarc; avec Evêché suffragant de Dronteim ou Nidrosie. Les Latins la nomment *Stafangria* ou *Stavangria*. Il y a aussi STAFFORD, Ville & Comté d'Angleterre vers le milieu du Royaume.

STAGIRE, Ville de Macedoine, ditte presentement Liba Nova. Elle est renommée pour avoir été le lieu de la naissane d'Aristote.

STAGNO, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Raguse. Elle est située sur la mer Adriatique, où elle a un port de la Republique de Raguse.

STANCARUS, Heretique. Cherchés François Stancarus.

STANISLAS HOSSIUS. Cherchez Hossius. Il y a aussi eu STANISLAS SOCOLOVI & GISEPSIUS, tous deux Polonois. Le premier Predicateur d'Estienne Bathori Roy de Pologne, a traduit l'Ouvrage de Ieremie Patriarche de Constantinople, intitulé *Censura Orientalis Ecclesiæ*: ce que j'ay remarqué ailleurs. Il a aussi composé d'autres pieces, dont Possevin fait mention, *in Appar. Sacr.* L'autre a écrit *De multiplici siclo & talento Hebraico. De mensuris Hebraicis, &c.*

STARCAIUS, (Olivier) Anglois, étoit en estime en 1550. & laissa divers Traités curieux. * Pitseus, *de Script. Angl.*

STATIUS. Cherchez, Achille Statius.

STAURACE, étoit fils de Nicephore I. Empereur d'Orient qui l'associa à l'Empire en 803. Il se trouva à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811. & il y fut blessé dangereusement. On le porta à Constantinople, où ayant appris que son beau-frere Michel Rangabe s'étoit fait saluër Empereur, il se retira dans un Monastere & il y passa le reste de ses jours. Sa femme Theophanie en fit de même. * Cedrene & Zonare, *in Annal.* Theophane, *in Chron. &c.*

STELLA, (Erasme) Auteur d'un Traité des pierres precieuses, & d'un Livre des antiquités de Prusse, &c. * Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Lat.*

STELLA. Cherchez Aruntius Stella.

STENAY, Ville forte de Lorraine sur la Meuse; & unie à la Champagne depuis l'an 1633. Il y a aussi STENDEL sur le Vcht, Ville d'Alemagne, capitale de la vieille Marche de Brandebourg.

STENDEL. Cherchez Benoît Stendel.

STEPHANARD ou Estienne, dit de *Vice-Mercato*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Professeur en Theologie, etoit en estime vers l'an 1290. Il laissa une Chronique en vers intitulée *Manipulus Florum.* On doute que ce ne soit un STEPHANARD FLAMMA qui vivoit dans le même tems; & qui a aussi écrit des Histoires en vers.* Leandre Alberti, *li.* 4. *de vir. Illust. Ord. Pred.* Paul Iove, *in vita Othon.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

STEPHANUS de Bisance, auteur d'un Livre des Villes & des peuples. Hermolaus, Grammairien de Constatinople, qui vivoit dans le VI. Siecle, en fit un Abregé qu'il dedia à l'Empereur Iustinien. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grec. liv.* 2. *ch.* 22.

STERLING, Ville & Province d'Escosse, en la partie Meridionale, avec titre de Comté. Il y a aussi STERNEBERG, Ville & territoire d'Allemagne dans le Brandebourg prez de Pologne.

STERNBERGER, (Luc) Heretique disciple de Luther & de Melancthon, prêchoit des opinions detestables en Moravie l'an 1561. Cet infame vomissant d'horribles blasphemes contre IESUS-CHRIST & sa sainte Mere, rejettoit le nom de Trinité avec les Ariens, & ne vouloit admettre ni le Baptême, ny l'Eucharistie, parlant de ces Sacremens avec des termes que j'aurois horreur de mettre sur le papier. * Surius, *in Chron.* Genebrad, *in Pio IV.* Prateolus, *V. Lucas Stern.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 38.

STERON. Cherchés Henry Steron.

STESICHORE, Poëte Lyrique, étoit d'Himera Ville de Sicile & il vivoit en la XLII. Olympiade. De plusieurs Ouvrages qu'il avoit composez,

nous n'avons aujourd'huy que quelques petits fragmens ; & si Horace, Denis d'Halicarnasse & Quintilien ne nous apprenoient que son stile étoit grand, plein & majestueux, nous ne sçaurions presque pas aujourd'huy de quelle maniere il écrivoit. On fait un conte de luy qui n'est pas mal plaisant, c'est qu'il fit quelques vers contre la belle Helene, & que Castor & Pollux freres de cette Dame prirent les choses si à cœur, qu'ils punirent l'emportement du Poëte par l'aveuglement dont il fut frapé. Il devint plus sage ; & ayant chanté la Palinodie dans un Ouvrage avantageux à Helene, il recouvra l'usage de la vûe. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* Le Fevre, *vie des Poet. Grecs.*

STETIN, Ville Anseatique d'Alemagne, Capitale de la Pomeranie. La riviere d'Oder la divise en deux parties inégales, aprez y avoir fait une Isle. On assure que non seulement elle est forte ; mais encore une des plus belles & des plus grandes d'Alemagne. Sa communication avec la Mer par le moyen de la riviere la rend extrémement Marchande. On y voit le Palais des anciens Ducs de Pomeranie. Ils faisoient leur sejour ordinaire en cette Ville qui est à la Couronne de Suede par la paix de Munster; comme je l'ay remarqué ailleurs.

STHENELUS, Roy d'Argos ou de Micenes étoit fils de Persée & d'Andromede. Il succeda à son pere vers l'an 2799. du Monde, jusqu'en 2807. qu'Eurysthée son fils parvint à la Couronne. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Appollodore, &c.

STILICON, Vandale d'extraction & Capitaine sous Theodose le Grand, eut beaucoup de part dans les bonnes graces de ce Prince, ayant même épousé Serene fille de son frere. Quelque tems aprez le même Theodose ayant declaré ses fils Arcadius Empereur d'Orient & Honorius qui le fut d'Occident, il donna Rufin pour tuteur au premier & Stilicon au second. Cette dignité l'éleva extraordinairement & le rendit chef des Armées Romaines. Comme il avoit joint un merveilleux courage à une tres-grande experience, tout prospera entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le porta dans l'ingratitude & la felonie. Vers l'an 402. il défit les Gots dans la Ligurie; & Alaric qui depuis trente ans avoit ravagé la Thrace, la Grece & les Provinces de l'Illyrie sans trouver aucune resistance, fut contraint de s'enfuïr ; & il éprouva que les victoires qu'il avoit gagnées jusqu'alors étoient moins un effet de sa conduite & de son courage que de la colere de Dieu, qui se servoit de luy pour punir les peuples qu'il avoit domtez. Mais Stilicon, par ses interêts particuliers, priva l'Empire du fruit de cette victoire, & ternit la gloire de son action. Car pouvant empêcher Alaric de se sauver, & le tenant assiegé de toutes parts; il fit un secrette alliance avec luy, & le laissa échapper, jugeant que quand l'Empire n'auroit plus d'ennemis, il luy seroit moins considerable ; & que sa grandeur qu'il vouloit maintenir en toutes façons, ne se pouvoit conserver que par la guerre, qui le rendoit necessaire à son maître. Quelque tems aprez Stilicon défit aussi Radaguaise comme je le dis ailleurs. Il étoit deux fois beau-pere de l'Empereur, qui avoit épousé Marie, & aprez la mort de celuy-cy Thermanie ses deux filles ; & tout sembloit contribuër à sa grandeur & à son elevation. Il voulut la porter trop haut ; car ayant dessein d'élever son fils Eucherius à l'Empire, il entretenoit depuis long-tems des alliances secretes avec les Barbares, & il se servoit d'Alaric tantôt le battant & tantôt le laissant vaincre. Mais enfin la justice de Dieu permit que cette trahison fut decouverte, & Stilicon fut tué par ordre d'Honorius en 408. Son fils Eucherius fut étranglé avec Serene, que Placidie sœur de l'Empereur accusa d'avoir fait venir les Barbares devant Rome pour l'assieger ; & qui en effet avoit eu part à tous les desseins de son mary. Le Senat par un Arrêt ordonna que son nom fut rayé de tous les lieux publics où il se trouveroit gravé & que l'on abatroit toutes ses Statuës.* Prosper & Marcellin, *in Chron.* Orose, *li.* 7. Claudien, *de Stil.*

STILPON de Megare, Philosophe disciple d'Euclide. Il étoit si éloquent & il s'insinuoit avec tant de facilité dans l'esprit des gens, que tous les autres Philosophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. Ptolomée Soter & Demetrius qui prirent Megare, témoignerent beaucoup d'estime pour ce Philosophe à qui ils offrirent une retraite & de l'argent. Il est consideré comme un des chefs des Stoïques. Il laissa quelques Dialogues de sa façon, dont on ne fit pas grand cas.* Diogene Laërce, *li.* 2. *vita Phil.* Seneque, *ep.* 9. *&* *c.* 5. *de Const.*

STIRIE, Province d'Alemagne que ceux du païs nomment *Steyer.* C'étoit autrefois une partie de l'ancienne Pannonie, vers les rivieres de Drave & la Mure. Elle a la Hongrie au Levant, l'Austriche au Septentrion, la Carniole au Midy, & au Couchant la Carinthie. On la divise ordinairement en haute & Basse Stirie. Gratz en est la Ville capitale ; Les autres sont Iudenburg, Cilley, Marcpourg, Rakelsbourg, &c. Cette Province a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais presentement elle est à la Maison d'Austriche. Le païs est fertile, & il y a même quelques mines.* Cluvier, *des. Germ. Scr. Rer. Germ.*

STOBE'E (Iean) Auteur Grec qui vivoit dans le IV. ou dans le V. Siecle. Il avoit écrit divers Ouvrages dont Photius fait mention dans sa Bibliotheque. Les plus importans sont *Eclogarum, Apophtegmatum & vitæ præceptionum Lib. IV. Collectanea sententiarum, &c.* Mais de toutes ces pieces nous n'avons presque que des fragmens.* Photius, *Cod.* 167. Gesner, *in Bibl. & in Proleg. Collect. sent. Stobæi.*

STOECADES, Isles de la mer Mediterranée sur la côte de Provence, dites Isles d'Hieres, parce qu'elles sont prez de cette Ville. Il y en a trois principales *Hippa, Prote*, & *Mese* ou *Pomponiana*, dites Isles du Levant ou de Titan, Porteros & Porquerolles. Il y a aussi celles que les Anciens ont nommées *Phenice, Sturium, &c.* qui son Teste de Can, Ribaudas, Ribaudon & Langoustier. Au reste ces Isles furent peuplées par de saints Moines du tems de Cassien, & il y en avoit encore de l'Ordre de Citeaux du tems d'Innocent III. Elles sont si fertiles qu'aprez la perte de Rhodes, les Chevaliers de Malthe avoient resolu de s'y venir établir avec la permission du Roy de France. Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 10. *c.* 2. Cassien, *in Collat.* Bouche, *Hist. de Prov.*

STOIQUES ou Stoïciens, Philosophes. Cherchés Zenon le Citique ou de Citie Ville de l'Isle de Chypre.

STOKOLME ou Stockolm, en Latin *Holmia*, Ville Capitale du Royaume de Suede, avec un Port au dégorgement du Lac Meler. C'est le siege ordinaire des Rois de Suede ; & une place fermée de Rochers, de Montagnes & de Lacs ; ce qui rend cette situation tout à fait bigearre. On dit aussi de cette Ville que le hazard & la fortune seule luy ont donné ce plan ; & l'on rapporte que les premiers Suedois, aprez avoir perdu par le feu leur Ville principale, resolurent d'en bâtir une autre ; mais de commettre à la fortune le choix de son assiete. Pour cela, ils jetterent en Mer un baton, dans le dessein de s'arrêter où le sort & la Mer le porteroient ; & enfin

enfin ce bâton s'étant trouvé entre ces écueils, ils y bâtirent leur Ville. Quoy qu'il en soit, son port est autant seur qu'il y en ait dans l'Europe ; Les plus grands Navires approchent si prez de la Ville, qu'ils semblent toucher les maisons des particuliers ; & demeurent tranquilles au milieu du Port, sans ancres & sans cables. Stockolm est divisé en quatre parties *Sud malm* & *Nort malm*, qui sont deux Fauxbourgs, au milieu desquels est la ville dans une Isle ; & *Garceland*. Toutes ensemble font une tres-grande ville. On y voit le Palais des Rois, Klosthkirk qui étoit autrefois un Convent de Cordeliers, où sont les tombeaux des Princes. Celuy du grand Gustave Adolphe est le plus remarquable, l'Arsenal, &c. * Saxon le Grammairien, *Hist.* Payen & Jovin, *Voy. de Suede*, &c.

STRABON, Philosophe, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere. Il étoit originaire de Cnosse, ville de Crete & natif d'Amasi, ville de Capadoce ou de Pont ; comme il l'avoüe luy-même. Il étudia sous Xenarches Philosophe Peripateticien, & depuis il s'attacha à la Secte des Stoiques ; ce qu'il dit aussi en divers endroits de sa Geographie. Cet Ouvrage que nous avons en XVII. Livres témoigne quelle étoit & l'erudition & la force du genie de son Auteur, qui avoit voyagé en divers païs, pour y observer la situation des lieux, & les coûtumes des peuples dont il devoit traiter. Il parle luy-même des Commentaires Historiques, & de quelques autres Traitez de sa façon, qui ne sont pas venus jusques à nous. On estime qu'il mourut vers la douziéme année de l'Empire de Tibere. Il est facile de juger qu'il étoit extrémement âgé, si on fait reflexion à ce qu'il dit au livre 2. que Cornelius Gallus Gouverneur d'Egypte avoit été son amy particulier. * Suidas, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 6.*

STRABON. Cherchez Walafridus Strabo.

STRALZVND en triangle, elle a trois portes, de Frank, de Knip & de Tripsée. On n'y pouvoit aller que par des digues fort longues & bien fortifiées. Le côté entre la porte de Franck & celle de Knip, regarde l'Isle de Rugen, dont il est separé par la Mer ; celuy d'entre la porte de Frank, & celle de Tripsée regarde Griptswald, & la Pomeranie, & celuy qui est entre la porte de Tripsée & de Knip regarde Damgartem ; & le Pais de Mekelbourg : Les deux derniers côtez sont environnez de grands marais, & Stralzund ne pouvoit être attaqué que par ces trois digues, le reste est entouré de la mer, & de marais impraticables. Le Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire, l'assiegea vers le 28. Octobre 1678. Elle se rendit par capitulation le 25. Novembre. De plus de deux mille maisons à peine y en eut-il cinq cens qui ne fussent pas brûlées par les bombes & autres feux d'artifice.

STRASBOVRG, ville Imperiale d'Alemagne, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est capitale de l'Alsace, & une des plus belles & des plus grandes d'Alemagne, située à un quart de lieuë du Rhin, au milieu d'une grande campagne, où elle reçoit les rivieres d'Ill, & de Breusche. Celle-cy aprés avoir remply les fossez de la ville, sert à y apporter plusieurs denrées, & principalement du bois flotté qu'on y amene de la haute Alsace. Elle fait la separation de la vieille ville, par les anciens fossez qui luy servent de canal, jusqu'à ce qu'elle se joint à l'Ill. Ptolomée & Ammian Marcellin nomment cette ville *Argentoratum*, Tacite & Cesar *Tribocorum* & *Tribocum*, & d'autres *Argentina* & *Strasburgum*. L'Arsenal & la Maison de Ville meritent d'être considerez par les voyageurs ; & l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est digne de leur admiration ; non seulement par la Magnificence & la grandeur de son batiment, & par les portes d'airain ; mais par sa Tour. Elle est Pyramidale, d'un Ouvrage tout à jour, la plus estimée pour son travail & sa hauteur de la Chrétienté ; puis qu'elle a cinq cens soixante & quatorze pieds de haut. On y admire encore l'Horloge merveilleuse pour la quantité de roües & de machines qui font mouvoir toutes les Constellations, & tourner des Cadrans qui montrent les heures du jour, le cours de la Lune & des autres Planetes. Cette Ville se gouverne en Republique, depuis qu'elle reçût les erreurs de Luther en 1529. Il y a pourtant des Catholiques, & le Prelat qui est aussi Orthodoxe. Le plus ancien est S. Amand qui assista au Concile de Cologne en 346. Le Senat y fonda en 1538. une Vniversité, à la persuasion de Jacques Sturmius.* Tacite, *de Mor. Germ.* Cesar, *li. 1.* Bertius, *Rer. Germ. li. 3. c. 2.* Cluvier, *desc. Germ.* François Guilliman, *de Argent. Episc.* Bruschius *de Episc. Germ.* Wimphelinge, Hentzenius, &c.

STRASBVRG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Ceux du païs la nomment *Brodnitz*. Elle a été souvent prise en ce Siecle.

STRATHERNE, Provance de la partie Meridionale d'Ecosse. Il y a aussi STRATHNAVERN, autre Province d'Ecosse en la partie Septentrionale. On la divise en cinq contrées, qui sont Hallovvdail, Strath-Navern, Kunthail, West-Moan & Duvenisch. Ses principaux Bourgs sont Inner-Navern, Balna, &c.

STRATON de Lampsaque, Philosophe dit le Physicien étoit fils d'Arcesilaüs & disciple de Theophraste le Peripateticien. Le surnom de Physicien qu'il a merité, témoigne l'attachement qu'il avoit à rechercher les secrets de la nature ; Aussi le choisit-on pour être Precepteur de Ptolomée Philadelphe, qui l'honora de son estime, & luy fit des presens considerables. Apollodore cité par Diogene Laërce, témoigne qu'il succeda à l'Ecole de Theophraste en la CXXIII. Olympiade, & qu'il y enseigna durant dix-huit ans. Il laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages. De la Royauté, de la Justice, du Bien, &c. * Diogene Laërce, *li. 5. vita Phil.*

Il y a eu huit grands Hommes de ce nom. Le I fut disciple d'Isocrate. Le II. est le Philosophe dont j'ay parlé. Le III. Medecin eut Erasistrate pour maître. Le IV. a écrit l'Histoire de Philippe & de son fils Persée contre les Romains. Le V. est apparemment le Geographe dont parle Suidas, bien que d'autres estiment que ce Straton d'Amasia, est le même que Strabon dont j'ay parlé. Le VI. a fait des Epigrammes, & il est different d'un autre Poete Comique de ce nom. Le VII. a exercé la Medecine, comme rapporte Aristote. Et le VIII. qui demeura à Alexandrie étoit Philosophe de la Secte des Peripateticiens. Diogene Laërce, *in Strat. li. 5. vita Phil.* Vossius, *de Hist. Græc. l. 1. c. 10.*

STRATTIS d'Olynthe, Historien Grec, qui vivoit quelque tems aprés Alexandre le Grand, ou peut-être il le suivit dans ses expeditions militaires. Il écrivit une espece de journal de la vie de ce Prince en V. Livres, un autre de sa mort ; & un des fleuves, des Lacs & des fontaines, qui est un sujet que divers Auteurs avoient traité ; & entre autres ce Sotion dont j'ay deja parlé. * Suidas, *in Strat.*

STRAVBING, ville d'Alemagne en Baviere, sur le Danube. Quelques Auteurs estiment que c'est la *Servioduru* des Anciens.

STRENGNES ou Strengenes, *Strengnesia*, Ville de Suede, en la Province de Sudermanie,

manie, avec Evêché suffragant d'Vpsal,

STRIDON, dite presentement *Strigna* ou *Sdrin*, Ville de la Pannonie, celebre pour avoir été la patrie de S. Jerôme. Quelques Auteurs la mettent vers la Dalmatie, mais il y a plus d'apparence qu'elle est dans la Stirie sur la Mure.

STRIGONIE, Ville de Hongrie sur le Danube, aux Turcs. Ils s'en rendirent maîtres en 1543. Depuis elle fut reprise sous Rodolfe II. mais les Otthomans la soûmirent encore.

STRONGOLI, Ville & Principauté du Royaume de Naples en la Calabre Citerieure, avec Evêché suffragant de S. Severina.

STRONGILE, dite presentement STROMBOLI, une des Isles Æolides sur la Mer de Toscane, prez de la Sicile.

STROZZI. Cherchez Laurence Strozzi.

STROZZI (Philippe) fils de Pierre, Maréchal de France, nâquit a Venise l'an 1541. On le mena à l'âge de sept en France, où il fut élevé en l'exercice des Lettres & des Armes. Il fut à la guerre à quinze ans; & il fit son apprentissage sous Charles de Cossé. Depuis il se trouva à la prise de Calais & de Guisnes; & apres la mort du Sieur d'Andelot, il fut Colonel general de l'Infanterie Françoise. Le Roy Henry III. qui étoit persuadé de sa bravoure & de son merite, luy donna le Colier de son nouvel Ordre du S. Esprit. Quelque tems aprez on luy donna la conduite de l'armée navale qu'on envoyoit en Portugal, en faveur de Dom Antoine; mais ayant eu le malheur de tomber entre les mains des Espagnols; ces faux politiques le firent mourir de sang froid, contre les loix de la guerre & de l'honneur, le 18. Juillet 1582. Brantome, *Memoir. T. IV.* Davila, *Guerres civil. de France*, Mezeray, *Hist. de France*.

STROZZI (Pierre) Maréchal de France & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, d'une Famille de Florence, rendit de grands services à l'Etat, sous François I. & Henry II. en Italie, en Ecosse & ailleurs. Il fut tué au siege de Thionville en 1558. Je parle ailleurs de Philippe son fils, de Laurence Strozzi & de Kiriaque, ou Quiriaque, qui a ajoûté deux Livres aux Politiques d'Aristote. * Le Baron de Forquevauls, *vie des plus grands Capit.*

STVGARD, Ville d'Alemagne, capitale du Duché de Virtemberg, & le sejour de ses Ducs.

STVLINGEN, Landgraviat de l'Empire d'Alemagne en Soüabe.

La STVRA, nom d'une Riviere dans le Marquisat de Salusses, & d'une autre prez de Turin. La premiere se jette dans le Tanaro, & l'autre dans le Po.

STVRIE (Renaud) de Soissons, Medecin celebre du dernier Siecle. Il laissa des Paraphrases Poëtiques sur les Aphorismes d'Hippocrate, & un Traité contre les Athées. Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in Epit. Bibl. Gesner*.

STYMPHALE, montagne d'Arcadie, dite presentement *Monte Poglisi*, selon le Noir, qui nomme *Longanico* une ville de ce nom; mais Pinet luy donne celuy de *Vulsi*. Il y a aussi un Lac de Stymphale. Pausanias dit que le fleuve Erasin en sortoit. Strabon, Pline, Stace, *li. 4. Sylv. carm. 6. &c.*

STYX, fontaine d'Arcadie dont l'eau étoit contagieuse à tous ceux qui en beuvoient. On assûre aussi qu'elle pouvoit dissoudre toute sorte de metaux: Ce qui a donné sujet aux Poëtes de dire que c'étoit un fleuve d'enfer. Ovide, *li. 4. de Pont. El. 14.*

Styx quoque, si quid est, benè commutabitur Istro:
Si quid & inferius quàm Styga mundus habet, &c.

S V

SVAQVEN. Cherchez Ptolemaïde.

SVCCA., Cherchez Marie de Succa.

SVCHEV, Ville de la Chine dans la Province de Nanking. Il y a aussi SVCHING autre Ville dans la Province de Quiansi ou Kiansi; & SVCHVEN grande Province du même Royaume de la Chine, vers les Indes & le Royaume de Thiber. Elle est divisée en deux parties par le fleuve de Kiang, & elle a été presque ruinée par les Tartares, dans les dernieres guerres. Chingtu est sa Ville capitale, Les autres sont Paoning, Xunking, Siucheu, Chungking, Queicheu, Lunggan & Mahu. * Martin Martini, *Athl. Sinic.*

SVCHZOW, sur la riviere de Strech, ville capitale de Moldavie, du côté de Transylvanie. Il y a aussi SVDERKOPING, ville de Suede dans la Province d'Ostrogotlandt, & SVDERMANIE ou Sudermanland, Province du même Royaume de Suede, en la partie Meridionale, avec titre de Duché. Ses Villes sont Nicoping, qui est la capitale, Stregnes & Trose.

SVEDE, que ceux du Païs nomment *Sweden*, en Latin *Suecia*, Royaume de l'Europe vers le Septentrion. Il a pour ses limites au Couchant le Danemarc & la Norvege; au Nort la Lappie ou Laponie; la Finlande & la Moscovie au Levant; & au Midy la Mer Balthique. On divise ordinairement cet Etat en six parties, qui sont la Suede propre, la Gothie, la Lapponie Suedoise, la Finlande, l'Ingrie & la Livonie. Outre cela ce païs est encore contenu en trente-cinq Provinces, qui sont Angermanie, Bleking, Bothnie Occidentale, Caianie, Carelie, Dalercalie, Dalie, Finlande Septentrionale & Meridionale, Gestricie, Halland, Helsingue, Jempterland, Ingrie, Kexholme, Lapponie, Livonie, Medelpade, Nericie, Nilande, Ostrogotlandt, Savolax, Schonen, Smaland, Sudermanland, Tavasthus, Vermland, Vpland, Westrogothland & Westmanie. Stockolm est la Ville capitale du Royaume; Les autres sont Calmar, Carlostad, Christianopel, Lincoping, Gotemburg, Vpsale, Norkoping, Toorn, Riga, &c. Le Roy de Suede est encore maître de la Pomeranie, du Duché de Bremen, de Bahus en Norvege, & de diverses autres Seigneuries. La Suede a beaucoup de Pierres, de Lacs, de Rochers, & de Montagnes. L'air y est si pur qu'on y a souvent vû des homme âgez de cent trente & de cent quarante années. Ses richesses consistent dans l'abondance des vivres, quelques mines de cuivre, d'argent, du plomb, de fer, & quantité de bois. C'est une chose peu commune en ce païs qu'une Forest de trente lieuës de longueur, dont les arbres plantez sur une glace couleur de celadon, s'élevent orgueilleusement jusques aux nuës, & conservent malgré la rigueur des hivers, leur premiere verdure. Cette forêt se trouve entre Jenekoping & Elsimbourg en passant par Almestad. Les Suedois sont bien faits, robustes, adroits, bons soldats, parlent les Langues étrangeres, entendent la politique, & n'ignorent rien de ce qui peut faire un galant homme. Ils imitent dans leurs habits la magnificence des François. Ils sont accusez d'un peu de fierté quand ils ont l'avantage; à cela prez, ils sçavent assez bien dissimuler. Le Royaume de Suede a été autrefois électif, quoy qu'il semble que le respect qu'ont eu les Senateurs pour preferer les enfans de leurs Rois, l'ait rendu hereditaire. Gustave I. fils d'Eric de Vaza, en chassa les Danois, se fit couronner Roy, & il mourut

en

en 1560. Il eut deux femmes, Eric venu de la premiere Catherine de Saxe, causa de grands desordres dans l'Etat, mais ayant été pris par ses freres, il mourut en prison l'an 1568. Ces freres d'Eric étoient Jean & Charles que Gustave I. avoit eus de sa seconde femme Marguerite de Loholm. Jean fut Couronné, & il laissa un fils nommé Sigismond qui luy succeda en 1592. etant deja Roy de Pologne de par sa mere Catherine Jagellon. Mais Charles son oncle le fit declarer incapable de gouverner, & il se mit luy-même sur le trone. Il mourut en 1611. laissant le grand Gustave Adolfe, qui fut tué a la bataille de Lutzen en 1633. Christine sa fille luy succeda, & en 1654. elle fit une abdication volontaire de cet Etat en faveur de son cousin Charles Gustave, fils de Casimir Duc des Deux Ponts de la Maison des Palatins du Rhin, & de Catherine sœur de Gustave Adolfe. Charles Adolfe mort en 1660. a laisse un fils qui est Charles X. qui regne aujourd'huy. Le Royaume se doit dire Monarchie. Dans les grandes affaires le Prince assemble les Etats qui sont composés de la Noblesse, du Clergé, des Marchands, & des Païsans. La Noblesse y envoye les aînes des Familles. Le Clergé députe deux Prêtres de châque Communauté. Les Villes donnent deux Marchands; & châque territoire nomme deux de ses habitans. Les autres affaires se rapportent a un des sept Conseils, qui sont le Conseil de Justice où preside le Grand Justicier accompagné de quatre Senateurs, de six Gentils hommes, & de six Docteurs. Le Conseil de guerre; Le Conseil de l'Admirante; Celuy de la Chancelerie; Des Finances, Le Conseil du Commerce & des Montagnes. Les cinq premiers Officiers sont appellés les cinq grands Seigneurs, qui sont Tuteurs du Roy & gouvernent le Royaume pendant sa minorité. La Suede a cinq Gouvernemens generaux, quatre Grands Presidens de Justice, & vingt-neuf Lieutenans Generaux Gouverneurs des Provinces pour le Roy. Les Suedois ont été autrefois bons Catholiques; dans le dernier Siecle il s'attacherent aux sentimens de Luther; & ils s'y sont établis depuis que Charles detrôna son néveu Sigismond. Ils ont des Evêques, des Prêtres & des Diacres maries. Leurs Eglises ne sont point differentes des nôtres; & aux grandes Fêtes ils vont a confesse, & se mettent quelquesfois dix ou douze aux pieds de leurs Ministres. Les logis des Prêtres de la campagne doivent être des Auberges publiques pour les paisans; le Sacerdoce y est à ce prix; Mais je ne dois pas oublier la façon admirable qu'ont les Suedois pour cultiver la terre. La charrue ne leur est point connuë, il n'y a point de champ à labourer, & le hoyau n'a point assez de force pour mordre sur les pierres & les roches, & le feu seul est capable de les tirer de la necessité. Ils brûlent des forets entieres & aprez leur consommation, ils sement sur les cendres qui en restent, du bled mêlé avec de la terre, & sans aucun autre travail, recueillent deux ans aprez de fort bon grain.* Cluvier, Ortelius, Mercator, Sanson & du Val, *Geogr.* Saxon le Grammairien, *Hist. Dan.* Olaus Magnus, *Hist. Gent. Septent.* Joannes Magnus, *Hist Reg. Suec.* Albert Crantz, *Chron. Dan. Suec. & Northu* Erpold Lindembrog, *Script. Rer. Germ.* Discours de l'Etat & Couronne de Suede. Païen, *voy. de Suede*, Baudrand, *in add. Lex. Ferr.* Jovin, *voyag. d'Euro.* &c.

Il y a aussi la NOUVELLE SUEDE, Province de l'Amerique Septentrionale, entre la Virginie & le nouveau Païs-Bas, ou Nederlande. Elle fut premierement habitée par les Suedois, & ensuite prise par les Holandois; mais les premiers s'y sont encore rétablis, & ils y ont Christine & Gothemburg.

SUETONE (C. Tranquille) Historien, étoit fils de Suetonius Lenis Tribun de la troisiéme Legion sous Othon. Il étoit en estime sous Trajan & Adrien, & il fut Secretaire d'Etat de ce dernier; ce qui temoigne qu'outre la connoissance des grandes affaires, il avoit un talent particulier pour les mettre en beaux termes & pour écrire avec politesse. On assûre que cette Charge luy fut ôtée a cause de quelques privautes qu'il avoit avec l'Imperatrice Sabine. Cette disgrace particuliere luy donna la pensée d'écrire pour le public; & il composa la vie des douze Cesars qui est également utile & agreable. Pline le jeune étoit des amis particuliers de Suetone; & dans une de ses Lettres il le prie de ne tarder plus de publier cet Ouvrage, luy avoüant qu'il le trouvoit si achevé qu'en le voulant polir davantage il ne faisoit que l'affoiblir. *Perfectum opus absolutumque est, nec jam splendescit lima, sed atteritur.* Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammairiens illustres & un des Rheteurs dont la meilleure partie nous manque; aussi bien que celuy qui contenoit la vie des Poëtes. Car celle de Terance est presque toute de sa composition, comme Donat l'avoüe luy même, y ajoûtant quelque chose. Celles d'Horace, de Juvenal, de Lucain, & de Perse sont encore vray semblablement de luy. Quoyqu'il en soit, on ne doute point que S. Jerôme ne l'ait pris pour modele de ce genre d'écrire; quand il composa son Traite des Ecrivains Ecclesiastiques. Mais il ne faut pas se persuader que la vie de Pline l'Ancien que nous avons sous le nom de Suetone, soit de sa façon; le stile & plusieurs autres raisons nous persuadent qu'elle ne vient point de luy. Il est seulement seur que nous avons perdu plusieurs autres de ses pieces, dont nous avons le titre dans Aule Gelle, Servius, Tzetzez & Suidas. Et en effet, ce dernier luy attribuë des Traités des jeux que pratiquoient les Grecs. Des spectacles que representoient les Romains. De la Republique de Ciceron. Des habits. Des paroles injurieuses. De la Ville de Rome & quelques autres. Ausonne parle aussi d'un Traité des Rois en trois Livres que Ponce Paulin avoit pris pour sujet d'un Poeme de sa façon. Au reste, il faut prendre garde de ne pas donner dans le sens de Muret & de Sicco Polenton, qui ont estimé que l'Historien dont je parle étoit fils de ce Suetone Paulin dont parlent Tacite, Pline & Dion dans Xiphilin. Et en effet, il n'y a pas d'apparence de confondre un Tribun militaire avec un Consul; ce que Juste Lipse & Vossius ont tres-bien remarqué.* Pline, *li. 1. ep.* 18. *li.* 5. *ep.* 11. Ausone, *ep.* 19. Suidas, *in Suet.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c.* 31. La Mothe le Vayer, *jugem. des Hist. Lat.* Juste Lipse, *in not. ad Tacit. li.* 2.

SUETONE dit Optatianus ou Actacianus qui vivoit du tems de l'Empereur Tacite & il écrivit la vie de ce Prince, comme nous l'apprenons de Vopiscus.

SUETONE (Paulin) Consul, que quelques-uns prennent pour le pere de l'Historien, comme je l'ay deja remarqué. Il écrivit quelque Ouvrage Historique, selon le sentiment de plusieurs Auteurs. * Tacite, *in vitâ Agric. li.* 1. *Hist.* Pline: *li. 5. c.* 1. Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c.* 26.

SUEVE. Cherchés Soüabe. Il faut remarquer que les SUEVES d'Espagne étoient sortis de ce païs dans la Germanie. Au commencement du V. Siecle ils se joignirent aux Alains & aux Vandales; & vers l'an 406. il entrerent dans les Gaules, où ayant pillé diverses Provinces, ils passerent en Espagne en 409. Les Sueves s'y retirerent dans les Provinces de Galice & de Portugal. Hermeric fut leur premier Roy, & il mourut vers l'an 440. Son

Successeurs sont Rechila, Rechiaire, Maldras, Frumarius, Remismond, Theodomond, Theodemire, Miron & Eborice ou Eboric. Ce dernier succeda à son pere en 583. & il fut detrôné par le Tyran Andeca qui épousa la veuve de Miron & confina Eboric dans un Monastere, mais Leuvigilde Roy des Wisigot, prit le Tyran & joignit à son Etat celuy des Sueves vers l'an 585. selon la supputation de Iean de Gironne, *in Chron.* S. Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hispan.*

SVFFENVS, méchant Poëte qui vivoit du tems de Catulle, il composoit grand nombre de vers; mais qu'on n'estimoit du tout point. Le même Catulle parle de luy en écrivant à Licinius Calvus, *Carm.* 14.

—— Cesios, Aquinos
Suffenum, omnia colligam venena.

Il dit ailleurs à Verrus que le même Suffenus, étoit un grand parleur, & qu'il avoit écrit plus de dix mille méchans vers sur de beau papier pour les faire relier proprement, *Carm.* 22.

Suffenus iste, Varre, quem probè nosti,
Homo est venustus, & dicax, & urbanus,
Idemque longè plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura
Prescripta, &c.

SVFFRIDVS PETRI ou Petrus, de Leuvarden en Frize, vivoit dans le dernier Siecle. Il fut Bibliothecaire du Cardinal de Granvelle, & il professa le Droit à Louvain & à Cologne. Depuis ayant perdu sa femme on luy donna un Canonicat dans la derniere de ces Villes. C'étoit un homme de grand merite, de beaucoup d'erudition & d'un travail infatigable. Il publia un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon dont les plus considerables sont ceux qu'il composa à la gloire de sa patrie & que je cite quelquefois. *De origine frisiorum. De Scriptoribus Frisia, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

SVFFOLCK, Province & Ville en la partie Orientale d'Angleterre. SVGEN Ville du Royaume de la Chine, sous la domination du Roy de Tunchin Martini, *Atl. Sin.*

SVGER, Abbé de saint Denis en France, principal Ministre d'Etat, & Regent du Royaume sous le Roy Loüis VII. dit le Ieune. Sa naissance ne fut pas si illustre que sa vertu & que sa fortune; & l'on peut dire de luy qu'il fut du nombre de ceux qui donnent plus d'eclat à ceux de leur sang qu'ils n'en reçoivent d'eux. Il nâquit en 1082. sous le regne de Philippes I. & à l'âge de dix ans, il fut mis dans l'Abbayë de saint Denis où Loüis fils de France, depuis Loüis le Gros étoit élevé. Ce Prince aimoit l'esprit de Suger qui étoit brillant & flatteur & étant revenu à la Cour, il l'y appella, & il s'y acquit l'estime de tous les honnêtes gens. Aussi il se trouva avec l'Abbé Adam à un Concile de Poitiers en 1106. & on l'employa en d'autres affaires importantes dont il se démêla en homme d'esprit. Cependant on luy donna le Prieuré de Toury en Beausse, & il eut ensuite l'Abbaye de saint Denis. On étoit si persuadé de son habilité qu'on luy confioit toutes les grandes affaires qu'il regloit avec beaucoup de jugement. Il assista dans divers Conciles, on l'envoya à Rome, en Alemagne, en Guienne, & dans tous ses emplois il se montra digne de la confiance qu'on avoit en luy. Loüis le Ieune qui avoit succedé à Loüis le Gros son pere, ayant dessein d'entreprendre le voyage de la Terre Sainte, declara Suger Regent du Royaume; & il eut sujet d'être satisfait de son choix. A son retour, l'Abbé de saint Denis voulut luy-même mener à ses dépens du secours aux Chrétiens d'Outre-Mer, & comme il travailloit pour l'execution de ce dessein, il fut emporté par une fievre en 1152. âgé de soixante & dix. Ce grand Homme qui a merité des eloges de saint Bernard, & de toutes les personnes illustres de son tems, repara l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis, telle qu'on la voit aujourd'huy. Il laissa la vie de Loüis le Gros, des Memoires de son administration en l'Abbaye de saint Denis, de la Translation du Corps de S. Denis & de ses Compagnons, des Epîtres, &c. que M. du Chesne a mis dans le Corps des Historiens de France. * Guillaume Moine de saint Denis, *en sa vie*, S. Bernard, *in Epist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Abb. Sandinio.* Iacques Doublet, *Hist. de l'Abb. de S. Den.* Autueil, *Hist. des Minist. d'Etat*, Dupleix & Mezeray, *Hist. de Franc.*

SVIDAS, Auteur Grec, vivoit vers l'an 1090. sous l'Empire d'Alexis Comnene, & selon d'autres il est encore plus ancien. Il a composé le Dictionaire que nous avons encore, par les soins de Ierôme Wolfius, d'Emilius Portus, & de quelques autres. Son Ouvrage est remply d'Histoires qui n'ont pas toute la fidelité possible, comme les doctes l'avoüent de bonne Foy. Cependant comme Strabon, Stephanus, &c. citent l'Ouvrage de Suidas, il faut entrer dans le sens de ceux qui assurent qu'il y a eu deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Stephenus cite un Suidas, comme je l'ay remarqué; & le Suidas de l'onziéme Siecle parle d'Hermolaüs qui avoit fait un Abbregé de l'Ouvrage du même Stephanus. * Vossius *de Hist. Græc. li. 2. c. 26. &c.*

SVINTILE ou Chintillane, que Fredegaire appelle Senzila, Roy des Wisigots en Espagne, ravit la Couronne à Ricarede II. vers l'an 621. Il avoit de l'esprit & du courage, il en donna des marques en ôtant aux Romains ce qu'ils avoient encore en Espagne; aussi porte-t-il le titre de Souverain de tout le païs. Il mourut vers 631. aprez un regne de dix ans. * S. Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

SVISSE ou païs des Suisses, contrée qui a été premierement de la Gaule & ensuite enclavée dans la Germanie. Ils étoient autrefois divisés en quatre parties ou Cantons *Tigurini, Tugeni, Ambrones & Urbigeni*; que quelques Modernes expriment ainsi *Zurichgovv, Argow, Turgovv & Vuiflisburgergovv*. Tout ce Païs dit *Helvetia* est entre le Rhin, le Lac de Constance, la Franche Comté, le Lac Leman ou de Genéve, & le Velais. On le divise ordinairement en treize Cantons, en païs sujets & alliés. Les treize Cantons sont Zurich, Berne, Lucerne, Vri, Switz, Vndervalden, Zug, Glaritz, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse & Appenzel. Les païs sujets des Cantons sont le Comté de Baden, les Baillages de Bremgarten & Mellingen, les Gouvernemens libres ou Comté de Rourre, le Turgouu, le Rhintal, le Comté de Sergans, Raperchswil, Zurzach; les quatre Gouvernemens d'Italie, sçavoir de Lugano, de Locarno, de Mendrisio & de Madio dont les Suisses sont maîtres depuis l'an 1512. Les Bailliages de Gasteren, d'Vznach, de Granson, d'Orbe, de Swartzemburg & la Baronie d'Altsax. Tous ces païs ont été conquis par les armes, ou bien ils se sont donnés eux-mêmes aux Suisses. Leurs alliés sont les Grisons, le Valais, l'Evêque de Sion, celuy de Basle, l'abbé de S. Gal, Mulhausen, Rotweil, Bienne, Neufchaltel, Genéve, &c. Il faut pourtant remarquer que ceux que je viens de nommer n'ont pas tous alliance avec les Cantons en general; il y en a qui ne l'ont qu'avec quelques-uns en particulier,

culier, comme ceux de Valais avec les sept Cantons Catholiques, Genéve avec Berne, Neufchastel avec Berne, Lucerne & Fribourg. Le païs est plein de montagnes, dont quelques-unes ont des paturages sur le sommet; le reste de la Suisse est assez sterile. Il y a plusieurs Lacs, & rivieres, & on y trouve grande quantité de Cerfs, d'Ours, de Chamois, &c. Les Helvetiens ou Suisses ont été en reputation d'être des plus courageux d'entre les Gaulois; & ils s'exerçoient à la guerre en combattant contre les Alemans leurs voisins. Depuis ils furent soûmis par les Romains du tems de Jules Cesar; & ils furent unis à l'Alemagne sous l'Empire d'Honorius. Long-tems aprez, le nom de Suisses leur fut donné de celuy d'un Bourg nommé Svvitz; & de la Domination des Romains, des Bourguignons & des Empereurs d'Alemagne, ils passerent à celle des Ducs de Zeringen. Aprez cela le païs fut partagé en plusieurs Seigneuries dont ceux de la Maison de Habspourg parvenuë à l'Empire, tâcherent de se rendre les plus absolus. Mais la vexation des Gouverneurs qu'on leur donna, les inquietoit furieusement. Sous Albert d'Austriche vers l'an 1307. ou 1308. trois habitans, l'un d'Vri, l'autre de Suitz, & le troisiéme d'Onderval, firent soûlever ces trois Cantons. Ils y furent portez par Guillaume Tell, qu'un des Gouverneurs dont j'ay parlé, obligea d'abatre, d'un coup de fleche, une pomme sur la tête de son fils. Albert les traitant de revoltez, les voulut soûmettre par les armes, & il fut tué en la bataille qu'il leur donna. Les autres Cantons animés par leur exemple, s'allierent depuis ensemble en divers tems, ceux de Lucerne en 1332. de Zurich en 1351. Zug & Glaritz l'année d'aprez, Berne en 1353. Fribourg & Soleure en 1481. Basle & Schafouse en 1501. & Apenzel en 1513. Tous ces Cantons se gouvernent en forme de Republique, bien qu'ils ayent differentes Loix. Ils ne dépandent en rien les uns des autres, & le peuple y est absolu. La guerre qu'ils soûtinrent contre le Duc de Bourgogne les fit craindre sur la fin du XV. Siecle, & commença de les mettre en credit. Depuis les Souverains n'ont pas dedaigné leur alliance. Ils ont parmy eux deux sortes de Religions, la Catholique Romaine; & la Calviniste ou Protestante. Il y a sept Cantons Catholiques, quatre Protestans, & deux où il y a liberté de conscience, qui sont Glaris & Appenzel Les Cantons Catholiques sont Vri, Suvitz, Vndervalden, Lucerne, Zug, Fribourg & Soleure. Les protestans sont Zurich, Berne, Basle & Schafsouse. Les premiers s'assemblent d'ordinaire à Lucerne, & les Protestans à Arau. Les assemblées generales se font à Baden * Cluvier, *descr. Germ.* Henry Suizer, *Chron. Helvet.* François Guilliman, *de reb. Helvet.* Jozias Simler, *Respubl. Helvet.* Lazius, *de migr. Gent.* Ranutio Scotto, *Helvet. Profana sacra,* Jean Baptiste Plantin, *Histoire de Suisse, &c.*

SVLCARD de Westmonster, Religieux Anglois de la Congregation de Clugny, vivoit dans l'onziéme Siecle, sous le regne de Guillaume le Conquerant. Il laissa une Chronique, des Sermons, divers Opuscules & un volume d'Epitres On met sa mort vers l'an 1070. * Pitseus, de *de illust. Script. Angl.*

SVLMONE, Ville du Royaume de Naples en l'Abruzze, avec Evéché. C'est une Principauté à la Maison Burghese. Sulmone est celebre pour avoir été la patrie d'Ovide, qui en parle souvent *li.4. Trist. Eleg.* 10.

Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab urbe decem, &c.

SVLPICE SEVERE, Prêtre disciple de saint Martin étoit de la Province d'Aquitaine, & on juge qu'il étoit du païs d'Agenois, puis que par son propre témoignage; Phœbadius d'Agen étoit son Evéque. On assure qu'il fut marié & qu'aprez la mort de sa femme, il vivoit extrêmement retiré. Les vertus éclatantes de saint Martin Evéque de Tours l'avoient obligé de luy rendre visite; il le vit & la familiarité qu'ils eurent ensemble, & les discours d'un si saint Prelat, donnerent à un homme aussi éclairé que Sulpice Severe de belles & d'efficaces leçons pour la vie spirituelle. Il s'attacha à ce Saint, & aprez sa mort; il resta quelque tems à Tolose, & ensuite il se retira à Elause dans la Gaule Narbonnoise. Sulpice avoit contracté amitié dez ses premieres années, avec Paulin qui fut depuis Evêque de Nole. Le changement de vie que celuy-cy embrassa, quittant les biens & les grandeurs du monde, fut un exemple qui porta Sulpice Severe à prendre le même chemin; aussi saint Martin le luy proposa comme un modele accomply sur lequel il devoit se former à la pieté & à la perfection. Cependant le lieu de sa retraite n'étoit pas beaucoup eloigné de Barcelone où demeuroit alors saint Paulin, qui l'invita par lettres de l'aller voir; luy mandant entre autres choses que s'il l'aimoit le chemin étoit court & facile, & qu'il étoit bien long s'il ne l'aimoit pas. Sulpice écrivit un Abregé de l'Histoire Sacrée depuis la Creation du Monde jusques à la Nativité & à la Passion de JESUS-CHRIST, & ce qui s'est passé de plus memorable dans les trois premiers Siecles du Christianisme. Cet Ouvrage qu'il composa dans un tems, auquel la discipline austere de saint Martin n'avoit pas encore éteint en luy l'ardeur & les flâmes de l'eloquence; est de l'air des meilleurs Siecles de la Langue Latine. Et en effet les doctes mêmes le mettent au rang de Saluste & de Tacite, & ne feignent point de dire qu'il a toute leur elegance & toute leur force, & que Rome même n'a point eu depuis eux en ce genre, un plus digne Ecrivain que luy. Il composa l'Histoire de saint Martin, & aprez sa mort, il donna dans d'autres Ouvrages ce qui luy restoit à dire de ses actions illustres & de ses miracles. Il publia encore un Dialogue où il parle des Solitaires d'Egypte, en rapportant le voyage qu'un nommé Posthumien son amy y avoit fait trois ans auparavant. Mais je ne dois pas obmettre ce que Gennade dit de Sulpice Severe, qu'en sa vieillesse il fut seduit par les Pelagiens; & qu'ayant reconnu sa faute, peut-être selon la conjecture du Cardinal Baronius, aprez avoir vû cette Epître si celebre du Pape Celestin aux Evêques des Gaules sur le sujet de la Grace; il fit penitence, se condamnant à un silence perpetuel pour expier le peché qu'il avoit commis en deffendant l'erreur. Si la faute est veritable, la penitence l'a effacée & n'a pû obscurcir la gloire de ce grand Homme, qui ayant vécu tant d'années dans une singuliere pieté, a finy de même qu'il a vécu. On estime qu'il mourut vers l'an 419. ou 420. quoy qu'on n'en puisse rien assurer.

☞ Il ne faut pas oublier que Sulpice Severe est demeuré dans l'Ordre de la Prêtrise, qu'il n'a point été elevé à l'Episcopat & que Charles Sigonius, Pierre Galesini & victor Giselin qui l'avoient confondu avec SAINT SULPICE I. Evêque de Bourges, ont fait une erreur Chronologique de plus de cent ans. Et en

effet il succeda à Remy ou Remedius, & il souscrivit au Concile de Mascon en 585. & à quelques autres. Gregoire de Tours nous apprend qu'il avoit de l'esprit & de l'erudition & qu'il étoit bon Poëte. Il le faut aussi distinguer de SVLPICE II. dit le Pieux ou le Debonnaire qui se trouva au Concile de Reims en 630. & il mourut dix ans aprez. Nous avons de ses Epitres entre celles de Didier ou Desiré de Cahors, publiées par Canisius *T. V. ant. Lect.* Voicy les Auteurs qui parlent de ces trois Sulpices. Saint Paulin, *in Epist.* Saint Jerôme, *in c. 3. Ezech.* Saint Augustin, *ep. 25.* Gennade, *de vir. illust. c. 19.* Idace, *in Chron.* Gregoire de Tours, *li. 1. de mir. S. Mart. & li. 6. Hist. c. 39.* Aimoin, *li. 4. Hist. c. 16.* Honoré d'Autun, *li. 2. de Lumin. Eccl. c. 19.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 12.* Autoxerre, *rer. Aquit. li. 5. c. 6. & 8.* Georg. Hornius, *in edit. Sulp. Sev.* Giry, *Prefac. sur la traduct. de Sulp. Sev.* S Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Bitur.* Barthius, Le Mire, Possevin, Scaliger, Gesner, &c.

Il y a aussi eu SVLPICE ALEXANDRE, qui avoit ecrit l'Histoire de France en divers Livres, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, *li. 2. Hist.* SVLPICE GALBA, Ayeul de l'Empereur de ce nom avoit écrit divers Ouvrages. Suetone, & plusieurs autres en font souvent mention.

SVLPICIE, Dame Romaine qui vivoit du tems de l'Empereur Domitien; & qui composa divers Ouvrages en vers, & entre autres une Satyre, & un Poëme de ses amours avec son mary Celenus. Elle avoue qu'elle a été la premiere à apprendre aux Dames Romaines comme il falloit disputer de la gloire avec celles de Grece qui avoit laissé de si beaux traités.

Primaque Romanas docui contendere Graiis.

Sidoine Apolinaire en fait mention, *Car. 9.*

Non quod Sulpicia jocus Thalia,
Scripsit blandiloquum suo Celeno.

Martial, qui vivoit dans le même tems en parle aussi, *li. 10. Epigr. 38. & 35.*

Omnes Sulpiciam legant puellæ,
Uni quæ cupiunt placere viro:
Omnes Sulpiciam legant mariti,
Uni qui cupiunt placere nuptæ, &c.

SVLZBAC, petite Principauté de l'Empire, dans le haut Palatinat. Il y a aussi SVLZBERG, Comté en Brisgou, contrée de l'Alsace.

SVMATRA, Isle d'Asie en la Mer des Indes. C'est une des trois qu'on nomme les Isles de la Sonde, & tres-grande. Aussi on y conte divers Royaumes, dont le premier est Achem, avec une ville de ce nom, capitale du païs. Les autres Royaumes sont Camper, Jamby, Menancabo, Pacem, Palimban & Pidir. On dit que l'air y est mal sain, & qu'on y trouve des mines d'or, d'argent & de souffre. Il y a aussi SVMINC ou Sinhoa, ville autrefois de la Chine, & maintenant au Roy de Tunquin, & SVMISCASAG, Ville d'Asie en l'Arabie deserte.

SVND. Cherchés Sond.

SVNDERBOVRG, Ville & Duché de Danemarc, en l'Isle d'Alsen, à l'Orient du Jetland Meridional. Il y a aussi SVNDGOVV ou Suntgavv, dit aussi le Comté de Ferrare, païs d'Alemagne en Alsace, sous la domination du Roy de France, qui en est devenu maître par les Articles de la paix de Munster. Ses Villes sont Ferrete ou Pfirt, Beford, Mansmunster & Mulhusen. SVNGKIANG, ville de la Chine dans la Province de Nanking. Elle est tout à fait marchande; & deux autres villes en dependent.

SVRA (Æmilius) a écrit un Traité des années du peuple Romain, où il marquoit l'ordre des Empires, comme nous l'apprenons de Velleius Paterculus *li. 1. c. 6.* plusieurs doutent que ce ne soit ce Manilius Sura que Pline suit, au *li. 8. 10. 17. 18. & 19.* Il y a aussi SVRA, Isle l'une des Hebudes, prez de l'Ecosse. Cherchés aussi Palpirius Sura.

SVRATE, Ville & Port de Mer de l'Inde Orientale, dans le Royaume de Guzaratte, ou de Cambaye, au Grand Mogol. C'est la premiere & la plus marchande ville d'Asie, assez forte, avec de bonnes murailles & une Citadelle. Il y a de toute sorte de Nations que le commerce y attire & qui y professent leur Religion librement. Plusieurs estiment que ce pourroit être la *Sirastra* des Anciens.

SVRIVS (Laurent) Chartreux, naquit à Lubec, & étudia à Cologne, où il fut compagnon d'étude de Canisius. Il fit amitié en cette Ville avec le Pere Dom Jean Lanspergius Chartreux, dont il estimoit la vertu; & c'est par un exemple si touchant qu'il fut porté à prendre le même habit dans la Chartreuse de Cologne. Il s'appliqua d'abord à traduire les Ouvrages de Taulere, & de quelques autres; & ensuitte il recueillit en un Volume les Homelies de divers Docteurs de l'Eglise. Il fit aussi un Recueil des Conciles en IV. Volumes; & travailla encore à celuy des Vies des Saints que nous avons en VI. Tomes. Le Pape Pie V. luy témoigna l'estime qu'il faisoit de cet Ouvrage, par un Bref exprez. Surius a aussi composé une Histoire de son tems, sous le nom de Memoires, où l'on trouve des choses tres-curieuses. Mais si sa science étoit si profonde, sa vertu n'étoit pas moins solide Il l'a faisoit triompher en sa modestie, & en son zele pour la Religion, contre les devoyez de son tems. Il mourut à Cologne, le 23. May 1578. qui étoit le 56. de son âge, & le 36. de sa Profession. * Dorlandus, *Chron. Cart.* Petreius, *Bibl. Cart.* Sponde, *in Annal. &c.*

SVRINA, Province de l'Amerique Meridionale. Il y a aussi SVRREY, en Latin *Surra*, & *Surria*, Province d'Angleterre avec titre de Comté; en la partie Meridionale du Royaume. SVRCEE ville de Suisse, sous la protection du Canton de Lucerne.

SVSANNE, fille d'Elcias & femme de Joachim, est celebre dans l'Ecriture par sa chasteté. Elle avoit beaucoup de charmes, & elle toucha le cœur de deux veillards qui étoient les Juges du peuple d'Israël en servitude. La pudeur étouffa assez lontems la passion criminelle de ces deux infames vieillards. Ils étoient tous deux blessés, & ils rougissoient de s'entre-avoüer la playe honteuse qu'ils nourissoient dans leur cœur. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrette, & ils firent un detestable dessein entre eux pour surprendre Susanne lors qu'elle se baignoit seule dans son jardin. Car s'y étant enfermés en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes étoient allées querir les choses dont elle se devoit servir dans le bain. Ils coururent à elle, luy découvrirent leur infâme passion, & la menacerent si elle resistoit, de deposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne avoüa genereusement qu'elle aimoit mieux tomber entre leurs mains étant innocente, que de commettre un peché devant Dieu.

La

La rage succeda à l'amour de ces vieillards qui l'accuserent d'avoir commis un adultere ; & la condamnerent à perdre la vie. Lors qu'on la menoit au supplice pour être lapidée, Dieu suscita Daniel qui fit examiner de nouveau cette affaire. Celle qui avoit été condamnée fut trouvée tres-innocente ; & ses Juges ayant été convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent tres-justement la même peine qu'ils luy vouloient faire souffrir. * Daniel, c. 13.

SUSANNE HABERT, Dame du Jardin, étoit de Paris, fille de Pierre Habert, Sieur des Ternes, Conseiller & Secretaire du Roy, &c. & de Jacqueline de Montmilet. Elle epousa Charles du Jardin Officier du Roy Henri III. & l'ayant perdu à l'âge de 24. ans, elle passa le reste de sa vie dans le veuvage. Cependant, comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle resolut de l'employer dans l'étude des belles Lettres. Pour cela elle apprit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, la Philosophie & la Theologie ; & elle s'occupoit tout le jour, dans son cabinet, dans la lecture des Livres sçavans ; & sur tout de la Bible & des Saints Peres. Mais l'ame de M. du Jardin étoit encore plus belle que son esprit ; & on avoüe qu'on ne vit jamais en une même personne tant de vertu, de beauté & de genie. Elle s'employoit avec un plaisir extrême aux oeuvres de pieté, & elle fit de tres-beaux Reglemens pour la visite des Hôpitaux, & pour le service qu'il falloit rendre aux malades. Elle composa aussi une explication du Symbole de saint Athanase, un Traité de l'Oraison, des Sacremens, un Catechisme ; & diverses autres pieces où l'on admire un brillant extraordinaire d'esprit, une merveilleuse force de genie & une incomparable pieté. J'ay appris que presque toutes ces pieces sont manuscrites entre les mains de M. Habert Evêque de Vabres son néveu. J'ay aussi sçû que les Predicateurs & les personnes de la premiere qualité luy rendoient tres-souvent visite. Le desir de la solitude luy donna la pensée de se retirer dans le Monastere de Nôtre Dame de Grace de Ville-l'Evéque où elle passa prez de vingt ans. & y mourut en 1633. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. Illust.*

SUSE, Ville de Perse en Asie, capitale de la Susiane. Elle étoit batie à l'entrée d'une grande pleine qui s'étendoit à perte de vûë du côté du Midy & arrosée par le Fleuve Eulæus ou Choaspes. Strabon dit qu'elle fut bâtie par Tithon pere de Memnon, & Pline ajoûte que Darius la repara. Elle fut le séjour des Rois de Perse qui y passoient le Printems. Depuis Alexandre le Grand l'ayant prise, y épousa Statira. Mais aujourd'huy cette Ville est ruinée, & à peine sçait-on le lieu où elle a été batie, bien que d'autres assurent que son nom moderne est Souster. * Strabon, *li.* 15. Ptolomée, Pline, Quinte Curse, &c.

Il y a aussi SUSE ou SUZE, en Latin *Segusium*, Ville & Marquisat de Piemond, au Duc de Savoye qui y a garnison. SUSE ou SUS Province d'Afrique dans le Royaume de Maroc, avec quelques Villes dont Tarudante est la capitale. SUSCUEN, Province du Royaume de la Chine. SUSDAL, Province de Moscovie avec une Ville Episcopale de même nom.

SUSIANE, grand païs d'Asie, qui a eu autrefois titre de Royaume, entre la Syrie, Babylone & la Perse. Ses Provinces les plus considerables sont Chaspeene, Caltapitis, Cabandene & Melitene. Suse en a été la Ville capitale. Cet Etat fut soumis à Cyrus aprez la mort d'Abradate, s'il en faut croire Xenophon, *in Cyrop.* Strabon, *li.* 15. Pline Herodote, Quinte Curse, &c.

SUSSEX, Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est en la partie Meridionale du Royaume, & Chichester est sa Ville capitale. Il y a aussi SUTHERLAND ou Southerland, Province en la partie Septentrionale d'Escosse. Dornock est la Ville capitale.

SUTOR (Pierre) Chartreux, étoit François, & son merite l'eleva dans les principales Charges de l'Ordre, comme de Prieur & de Visiteur. Il publia divers Ouvrages, *De vita Cartusiana instituto. De triplici D. Annæ connubio, &c.* Il mourut le 18. Juin, 1537. * Petreius, *Bibl. Carth.*

SUTRI, Ville d'Italie dans le patrimoine de S. Pierre, & sur la Riviere dite Pozole. C'est une Ville tres-ancienne dite *Sutrium* ou *Colonia Julia Sutrina* ; Mais aujourd'huy elle est peu habitée. Il y a Evêché qui dépend immediatement de Rome.

Concile de Sutri.

L'Empereur Henri III. assembla les Prelats à Sutri en 1046. pour y examiner l'affaire de Gregoire VI. Celuy-cy nommé auparavant Gratien voyant trois Papes à Rome, leur persuada de se deposer, & il fut mis à leur place en 1044. Il fut deposé dans ce Concile, & Constantin II. mis à sa place. En 1059. Nicolas II. fut élû Pape, dans le tems que quelques seditieux avoient consacré par violence l'Archiprêtre de l'Eglise d'Ostie, Jean, surnommé Mincius Evêque de Velitri qui prit le nom de Benoit. Pour s'opposer à ce Schisme on assembla un Sinode à Sutri, où le faux Pontife fut deposé. Nicolas II. luy pardonna & luy permit de vivre à sainte Marie Majeure sans pouvoir exercer aucune fonction Sacerdotale.

SWENKFELD. Cherchés Gaspard Swenkfeld.

T.



Cette Lettre, comme les autres muettes se prononce avec peine, c'est pour cela que Lucien luy fait reprocher par l'M qu'elle semble vouloir déchirer la voix. Elle a souvent pris la place de l'S, aussi on a dit *pultare* pour *pulsare*; & comme elle a une tres-grande conformité avec le D, on a prononcé indifferemment l'une pour l'autre. C'est pour cela que les Anciens ont quelquefois écrit *Alexanter* & *Cassantra* pour *Alexander* & *Cassandra*. On s'en servoit encore pour autoriser les Ordonnances du Senat; & le T vouloit dire que les Tribuns avoient approuvé ce que contenoient ces Edits. Ausonne compare cette Lettre à un mast de Navire;

Malus ut antennam fert vertice, sic ego sum T.

Et Lucien ajoute que comme elle est faite en forme de Croix, on s'en servoit pour designer le crime d'un voleur qui meritoit cette punition. Mais depuis que le Sauveur du Monde eut consacré cette sorte de supplice par sa mort, le T a été une marque de salut par sa ressemblance avec la Croix, conformement à ces paroles du Prophete Ezechiel, *Super quem videritis Thau ne occidatis.* C'est dans ce sens, que Gaston & les premiers Superieurs de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, ordonnerent que les Religieux de leur Institut porteroient sur leurs habits un T bleu, pour dire qu'ils étoient sous la protection de la Croix; & qu'ils ne craignoient rien avec cette marque salutaire, que les Egyptiens consideroient comme le Symbole de la vie, conformement à la remarque de Rufin, de Socrate & de Sozomene. * Ezechiel, *c.* 9. Ausone, *de Litt. Monos.* Lucien, *Dial. Vocal.* Rufin, *li.*2.*c.*10. *Hist.* Socrate, *li.* . *c.*17. Gretser. *de Cruce*, Baronius, *A.C.*34. Aimar Falco, *Hist. Anton.*

T A

TA, Fleuve du Royaume de la Chine, qui passe dans les Provinces de Quangsi & de Quanting, au Midy de cet Etat. * Martin Martini, *Atbl. Sinic.*

TABARESTAN, Province du Royaume de Perse, le long de la mer Caspiene, à laquelle elle donne son nom. C'est une partie de l'ancienne Hyrcanie, qui est entre les Provinces de Gilan & de Khoemus. Asterabath en est la Ville capitale. Il y a aussi TABARQUE, Ville d'Afrique vers la mer Mediterranée, sur la côte du Royaume de Tunis. Elle a eu autrefois le Siege d'un Evêque; mais aujourd'huy elle n'est considerable que par son Port qui appartient à la Maison de Lomellini de Genes. * Claudien fait mention de Tabarque, *Prol. li.*1.*in Eutrop.*

Inclina captivo memoratur Tabarca Mauro.

TABASCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne & le Gouvernement de Mexico. Sa Ville capitale est Tabasco ou Nôtre Dame de la Victoire, que les Espagnols nomment *Nuestra Señora de la Vittoria.*

TABOR, petite Ville de Boheme, sur la Riviere Lauznic. Les Hussites s'y étoient retirés durant les guerres de Boheme dans le XV. Siecle, & suivant l'esprit de leur Secte, ils se vantoient d'être saintement transfigurés comme le Fils de Dieu sur un nouveau Mont Tabor. C'est pour cette raison qu'on les nomma TABORITES. Jean Zischa étoit un de leurs Chefs. Je dis ailleurs que ces Heretiques brisoient les Images, improuvoient les vœux Monastiques, & s'érigeoient en reformateurs. * Æneas Sylvius, *Hist. Bohem. c.* 58. *& ep.* 130. Cocleus, *Hist. Hussit.* Sponde, *in Annal.*

TABOUROT (Estienne) Avocat de Dijon, écrivit les Bigerrures, sous le nom du Sieur des Accors. * Du Verdier, *Bibl.p.*315.

TACITE (Marc-Claude) Empereur, estimé par sa prudence; fut mis à la place d'Aurelien aprez un interregne d'environ sept mois. Les soldats approuverent cette élection & chacun espera de la vertu d'un homme avancé dans l'âge, un gouvernement fortuné. Il avoüoit l'Historien Tacite pour son parent; & il fit mettre dans toutes les Bibliotheques sa Statuë & ses Ouvrages, de peur qu'ils ne se perdissent. Quelques Auteurs disent qu'il mourut de mort naturelle; mais il est seur qu'il fut assassiné par les soldats prez de Tyane à l'âge de 65. ans; & environ six mois aprez son élection, en 275. Florien son frere uterin se rendit maître de l'Empire, & il n'en joüit que deux mois, comme je le dis ailleurs * Vopiscus, *in Taci. & Flor.*

TACITE (Corneille) Historien Latin, étoit d'une Famille illustre de Chevaliers Romains; & son merite autant que sa naissance l'éleverent aux premieres Charges de la Republique. Il a vécu sous l'Empire de Vespasien, & sous les regnes suivans, estimé & chery des premiers hommes de son Siecle. Pline le jeune luy donne des éloges tres-pompeux; & il avoue dans une de ses Epitres qu'il l'avoit pris pour modele de l'éloquence qu'il vouloit suivre, parmy un tres-grand nombre d'Orateurs qu'on trouvoit alors à Rome. On est persuadé que Tacite ne commença à composer que dans un âge tres-avancé, & sous l'Empire de Trajan; comme il le remarque luy-même. Il écrivit son Histoire dont nous n'avons plus que cinq Livres & ensuite ses Annales dont nous avons aussi perdu une bonne partie. Outre ces deux pieces il a aussi composé un Traité des divers peuples qui de son tems habitoient l'Alemagne, où il parle de leurs mœurs differentes; Et un Livre de la vie de son beau-pere Agricola. Quelques-uns luy attribuënt encore celuy des causes de la corruption de l'Eloquence Latine, que d'autres donnent à Quintilien; & qui n'est peut être ny de l'un ny de l'autre, selon la conjecture de Juste Lipse. Fulgence Planciade cite sous le nom de Tacite un Traité de Faceties ou des contes plaisans; mais il n'est pas difficile de connoître que c'est une supposition qui n'a jamais trompé que ce Grammairien. Je ne dis rien icy ny du stile, ny du langage de cet Auteur, les Curieux pourront consulter Pline, *in Epist. li.*1.4 6 *&* 7. Juste Lipse, *in not. ad Tacit.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1.*c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jug. de Hist. Lat.*

TÆNARE. Cherchés Tenare.

TAFFILETE, Royaume d'Afrique dans le Biledulgerid. Sa Ville capitale est Tafilet ; & c'est de cet Etat qu'est sorty ce Roy, qui est aujourd'huy tres-renommé par ses victoires, & qui s'est rendu maitre des Royaumes de Maroc & de Fez.

TAGASTE, Ville d'Afrique, autrefois Episcopale & tres-celebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Augustin. Ce n'est aujourd'huy qu'un miserable Village, dans la Province de Constantine au Royaume de Maroc.

TAGE ou Taje, Riviere d'Espagne, qui a sa source dans la Castille la Neuve, sur les confins de l'Aragon. Elle passe à Tolede & à Talavere, puis augmentée par l'eau de quelques autres Rivieres, elle arrose l'Estramadoure, coule dans le Portugal & se jette dans l'Ocean à deux lieuës de Lisbonne.

TAGENON, selon quelques-uns, Doyen de Padouë en Italie ; mais plutôt de Passau en Alemagne sur le Danube : les noms de *Paravia* les ont trompés. Il fit le voyage de la Palestine avec Frederic Barberousse ; & il laissa l'Histoire de cette expedition que Marquard Freher a fait imprimer, avec les autres Auteurs qui ont écrit de l'Alemagne. * Aventin, *li.7. Annal. Boior.* Vossius *de Hist. Lat. l.2.*

TAGES, que quelques-uns font fils de Iupiter & les autres de la Terre, s'arrêta dans la Toscane, & il y enseigna l'Art de deviner, selon Ciceron, *li. de divinat.* & Ovide, *li. 15. Metam.* Lucain en parle aussi, *li. 1.*

——— Divisa secundent.
Et fibris sit nulla fides, sed conditor artis
Finxerat ista Tages.

TAGLICARNE. Cherchés Benoît Tagliacarne.

TAICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang. Elle est sur une montagne & commande à cinq autres Villes ; selon le P. Martin Martini qui parle aussi de TAIPIN, Ville du même païs, prés d'un Lac de ce nom & le Fleuve Kiang. Elle est dans la Province de Nanking. Il y en a une autre de même nom dans la Province de Quangsi. TAITUNG & TAIYUEN, autres Villes de la Chine dans la Province de Xansi. La derniere est capitale & prés du Fleuve Fuen : l'autre est la troisiéme de la Province, tres-bien fortifiée & beaucoup marchande.

TALAMONE, petite Ville & Port de Mer d'Italie, en l'Etat delli Presidi sur la côte de Toscane. Les Espagnols en sont les maitres. Il y a aussi TALI, Ville de la Chine dans la Province de Iunnan ; & TAILLEBOURG, Ville de France en Saintonge. Elle est sur la Charante, celebre par la victoire que saint Loüis y remporta en 1242. sur Hugues de la Marche & les autres mécontens qui avoient appellé le Roy d'Angleterre.

TALMUDISTES. On donne ce nom à ceux qui professent la doctrine du Talmud, qui est un Livre dont les Iuifs font une tres-grande estime. Ce nom veut dire discipline ; aussi pretendent-ils que ce Volume contienne des Preceptes tres-importans, & que ce soit un Recueil d'un tres-grand nombre de Loix divines & humaines. Ces Loix s'étoient conservées dans les écrits des Grands Prêtres, & Rabbi Iuda Hakkadosh en fit, vers l'an 188. de Salut, une compilation qu'on nomme *Misna*, c'est à dire repetition ou Leçon reïterée. Depuis en 469. Rabbi Iohanan, assisté de quelques autres Hebreux, fit un nouveau Recueil de ces Preceptes Iudaïques qu'on ajoûta au premier ; & c'est ce qu'on nomme le Talmud de Ierusalem, parce qu'il fut compilé en cette Ville. En 476. deux autres Rabbins de Babilone, Asé & Hanunai augmenterent ce Volume de la Discipline Iudaïque, de divers Traités ; & formerent le Talmud qu'on nomme Babilonique. Mais Asé n'ayant pû mettre la derniere main à cet Ouvrage, comme il l'avoit resolu, son fils R. Mayr l'acheva en 508. suivant exactement les memoires de son pere. C'est ce Livre, comme je l'ay dit, que les Iuifs considerent avec un respect qui va jusques à l'adoration, & souvent ils le preferent même à l'Ecriture sainte. Cependant, à raisonner juste & à parler sans prevention, c'est un recueil d'injures atroces & de blasphemes epouvantables contre Dieu, & contre IESUS-CHRIST & l'Eglise. Car il est dit qu'avant la creation du Monde Dieu s'exerçoit d'en former de diverses façons ; Qu'il employe trois heures du jour à lire la Loy Iudaïque : Qu'il a commandé un sacrifice pour expier ses fautes ; & d'autres impostures que j'aurois honte de remarquer dans un Ouvrage écrit en langage vulgaire. Aussi ce n'est pas sans raison que ce Livre a été condamné par Gregoire IX. en 1230. par Innocent IV. en 1244. par Iule III. en 1553. & par Paul IV. en 1559. Le Talmud est divisé en six Ordres, chaque Ordre en Traités, & chaque Traité en plusieurs Chapitres. * Sixte de Sienne, *li. 2. Bibl. S.* Grenade, *P. IV. Cathe. Tract. 2.* Genebrard, *li. 2. & 3. Bibl.* Bellarmin, *li. 2. de SS. c. 6.* Vignier, *Bibl. Hist. A. C. 191.*

TAMARACA, Ville & Isle de l'Amerique Septentrionale. Elle forme une Capitanie ou un des quatorze Gouvernemens du Bresil, aux Portugais. Il y a aussi TAMBRE, Riviere d'Espagne dans la Galice, qui se jette dans la Mer prez de Muros.

TAMERLAN, Tamberlan ou Temir Lanc que ses sujets surnommerent *Temir Cutlu*, c'est à dire Fer heureux ; Empereur des Tartares, se rendit formidable sur la fin du XIV. Siecle. Quelques Auteurs le font parent du Cham des Tartares auquel il succeda ; mais il y a plus d'apparence qu'il avoit reçû la vie d'un pauvre berger, & qu'il s'éleva par son courage & par sa conduite. Il se mit d'abord à la tête de quelques troupes qu'il ramassa à la hâte, & il remporta diverses victoires dans la Perse. Ce bonheur augmenta son ambition & son armée, qui fut ensuite de huit cent mille combatans. Il attaqua ses voisins sans que rien luy pût resister ; & en peu de tems il soûmit les Parthes, força les murailles de la Chine, subjugua diverses Provinces des Indes avec la Mesopotamie & l'Egypte ; & il se vanta enfin d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde ; & pour cette raison il porta pour armoiries trois O O O. Les Auteurs parlent diversement de son humeur, de ses inclinations & de ses conquêtes. Les uns vantent sa douceur, les autres estiment son esprit, & les autres detestent sa cruauté. Il est pourtant seur qu'il sçavoit un peu de Mathematiques, & que la Theologie Mahometane ne luy étoit point inconnuë ; Mais son courage & ses victoires étoient noircies par sa cruauté. En assiegeant une Ville, il avoit coûtume de faire mettre, le premier jour, sur sa tente un étandard blanc, pour témoigner aux habitans, qu'il étoit en état de les recevoir avec douceur, s'ils se rendoient sans resistance. Le jour d'aprez la banniere étoit jaune ou rouge ; & cela signifioit que les principaux de la Ville payeroient de leur tête ; & enfin le troisiéme jour, il arboroit un étandart noir, pour témoigner qu'il feroit tout passer au fil de l'épée & qu'il n'épargneroit ny sexe, ny âge, ny condition. Mais de toutes les victoires de Tamerlan, celle qu'il remporta sur Bajazet

jazet est des plus illustres & la plus considerable. Ce dernier etoit le Prince du Monde le plus fier & le plus ambitieux. Il traitoit Tamerlan de voleur & de revolté ; ces discours luy firent rapportes, & invité par les Princes que l'Ottoman avoit, ou dépouilles de leurs Etats, ou rendus tributaires, il resolut de punir un orgueil si temeraire. La bataille se donna prez de la Ville d'Angorie en Galatie, & Bajazet la perdit, comme je le dis ailleurs. Quelques-uns mettent cette bataille en 1399. mais il y a plus d'apparence que ce fut en 1402. Le vainqueur traita d'abord le Prince Turc avec bonté & avec douceur ; & celuy-cy dont l'orgueil etoit insurmontable, s'en rendit indigne par ses emportemens, ses menaces & ses mépris, contre la personne de Tamerlan, qui le fit mettre dans une cage de fer, où il s'écraza la tête contre les barreaux ; comme je le remarque en son lieu. Ie ne dois pas oublier que ce Prince Tartare envoya des Ambassadeurs à Charles V I. Roy de France, pour luy témoigner qu'il le consideroit comme le premier Monarque de l'Occident, & qu'il avoit pour luy des sentimens tres-respectueux. C'est ce que nous apprenons du Moine de S. Denis qui a ecrit l'Histoire de ce regne. Tamerlan mourut deux ou trois ans aprez cette victoire, laissant des fils qui perdirent presque toutes ses conquêtes, & qui n'avoient rien en eux qui fut digne de la grande reputation de leur pere. Nous avons son Histoire ecrite par le S[r] Vattier. * Pierre Perondini, *in vitâ Tamerl.* Chalcondile, *li. 3. Hist. Turc.* Bizard, *li. 9. Hist. Pers.* Iean Herolde, *in Cont. Belli sacri*, Sponde, *in Annal.*

TAMING, Ville de la Chine dans la Province de Peking. Il y a aussi la TAMISE que ceux du païs nomment *Thames*, & les Italiens *Tamesi*, Riviere d'Angleterre qui a sa source dans les limites du Comté de Glocester. Elle passe à Oxfort & à Londres, & se jette dans l'Ocean prez de Rochester. TAMVL, petit Royaume d'Asie en l'Inde, deçà le Gange, dans le Bisnagar. TAMISE quatriéme mois des Hebreux, considerable par le jûne du 25. jour, dont parle le Prophete Zacharie, *c.* 8. Torniel, *in Annal.*

TANAIS ou Don, Fleuve de Moscovie, qui separe l'Europe de l'Asie. Il sort, dans la Province de Rezan, du Lac Iuvanouvo Lezioro, s'approche de la Volgue, & aprez un long cours il se jette dans la Palus Meotide, prez de la Ville de Tanais. Il y a aussi le petit Tanais, qui vient du Duché de Sevesky & se décharge dans le grand Tanais un peu au dessus de la Ville de ce nom. Cette Ville, dite presentement Azak est des plus marchandes de la Tartarie. Elle a été prise par les Moscovites & ensuite reprise par les Turcs.

TANCHELIN ou Tandeme, Heresiarque dans le XII. Siecle. Il enseignoit à Anvers vers l'an 1125. que le Sacrement adorable de nos Autels étoit inutile pour le salut ; & que l'Ordre d'Evêque & de Prêtre n'etoit qu'une vaine fiction. Il étoit suivy de trois mille personnes si fort entêtées de sa sainteté, qu'on s'estimoit heureux de l'approcher & de boire de son urine. Les viandes delicates & toutes sortes d'impuretés, qu'il permettoit, luy faisoient des disciples de tous les voluptueux de son tems. Il les avoit si furieusement abusés, que sans honte il pouvoit corrompre les femmes à la vûë de leurs maris, & les filles à la presance de leurs meres. Saint Norbert confondit cet imposteur, comme nous l'apprenons de Hugues Auteur de sa vie rapportée par Surius, *ad d. 6. Iun.* Sandere, *har.* 141.

TANCREDE de Hauteville, Seigneur Normand, Vassal de Robert Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille & n'ayant que tres peu de bien, envoya ses deux fils aînés en Italie qui commencerent de s'établir en Sicile où leurs descendans regnerent depuis comme je le dis ailleurs. Aprez la mort de Guillaume II. dit le Bon, arrivée en 1189. La Sicile etant tout-à-fait divisée, TANCREDE, bâtard de Roger Duc de la Poüille, se fit mettre sur le trône ; & il mourut aprez un regne de trois ans, laissa un fils nommé Roger qui mourut en prison privé de la vûë. Cherchés Sicile.

TANDAYA, Isle de l'Asie, une des Philippines. Il y a aussi TANDRA, Isle du Pont Euxin, prez de l'embouchûre du Borysthene. TANEGAXIMA, petite Isle du Iapon.

TANFELDT. Cherchés Elizabeth Tanfeldt.

TANGER, Ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, au Roy de Portugal ; avec le Siege d'un Evêque. Elle est proche du Detroit de Gibralter. Il y a aussi TANGERMVND, Ville d'Alemagne dans le Brandebourg.

TANGMAR, Prêtre de l'Eglise de Hildesheim dans la Saxe, vivoit dans l'onziéme Siecle. Il fut Precepteur de Bernward, qui ayant été depuis Evêque de cette Ville, le retint prez de sa personne ; & il le mena avec luy en Italie. Tangmar écrivit la vie de ce Prelat, que Brouver & d'autres ont publiée. Nous l'avons aussi dans le Recueil de Surius, *ad 20. d. Novem.* Vossius, *de Hist. Lat.*

TANGVT, Royaume d'Asie dans la Tartarie. On le nomme aussi *Tanin* & *Bagbargas*. La Ville capitale est TANGV, dite *Tanin* & *Campion*, au sentiment de Guillaume Sanson. Il y a aussi TANGV, Royaume de l'Inde au delà du Gange.

TANIAOR, Ville de l'Inde en Coromandel. Elle reconnoît un Prince particulier, dit le Naïque de Tanaor, tributaire du Roy de Bisnagar.

TANIAXARCES. Cherchés Smerdis.

TANNEGVY DV CHASTEL. Cherchés du Chastel.

TANTALE, Roy de Phrygie extrémement avare. Cette avarice a donné sujet aux Poëtes de dire qu'il avoit en Enfer dequoy boire & manger ; sans pouvoir jamais rassasier la faim & la soif qu'il souffre.

TANTEE, Roy des Assyriens, succeda l'an 2881. du Monde a TAVTANES qui en avoit regné trente-deux. Il possed a le trône durant quarante ans, & il mourut en 2920. laissant à sa place THINEE. * Eusebe, *in Chron.*

TANVSIVS GEMINVS, amy de Ciceron, avoit ecrit une Histoire qui est citée par Suetone. Le meme Ciceron parle tres-avantageusement de luy. On estime que c'est le même Tanusius ou Tanusius, dont parle Seneque, *ep. 93.*

TAPAISA ou TAPI, Fleuve de l'Amerique Meridionale, qui donne son nom à une Province du païs. Il a sa source dans les confins du Bresil, & aprez un tres-long cours, il se décharge dans la Riviere des Amazones. Il y a aussi TAPIAW, Ville de Pologne dans la Prusse Ducale, sur le confluant du Déme & du Pregelau.

TAPROBANE. Cherchés Ceïlan.

TAPVAGVAZV, païs de l'Amerique Meridionale, &c.

TARAISE, Patriarche de Constantinople, que sa sainteté & sa doctrine ont rendu tres-illustre dans l'Eglise, l'étoit aussi par la naissance & par ses emplois. Car il fut élevé à la dignité de Consul. & ensuite on le choisit pour être premier Se-

cretaire

cretaire d'Etat sous le regne de Constantin & d'Irene. Paul qui étoit alors Patriarche de Constantinople se retira dans un Monastere pour y faire penitence de ce qu'il avoit souscrit un faux Concile contre les saintes Images. On songea d'abord à remplir la place de ce Prelat ; & on ne trouva personne qui en fut plus capable que Taraise. Il fut pourtant le seul qui s'opposa à cette election ; & l'Empereur & sa mere ne purent jamais le faire resoudre à accepter cette Dignité, jusqu'à ce qu'ils luy eussent promis d'assembler un Concile General pour rendre la paix à l'Eglise. Cela se passa en 784. Cependant Taraise ayant été consacré écrivit au Pape Adrien qui gouvernoit alors l'Eglise, aux Prelats d'Orient, & il agit si bien qu'on celebra le II. Concile de Nicée, où il parut avec éclat. On y fit lecture de ses Epitres ; & il eut la gloire d'avoir le plus contribué à établir dans ce Concile les sentimens qu'on devoit avoir pour les saintes Images. Aprez cela comme il étoit occupé à recevoir ceux qui s'etoient attachés aux Iconomaques, ses ennemis l'accuserent de simonie ; mais on étoit si persuadé de son merite & de sa vertu qu'on n'eut pas bien de la peine à découvrir l'imposture de ses adversaires. Il écrivit à ce sujet au Pape Adrien une excellente Epitre, que nous avons encore dans le Recueil des Conciles. Ce grand homme mourut en 806. & les miracles qui se firent à son tombeau, furent un illustre temoignage de sa sainteté. Ignace écrivit sa vie rapportée par Surius, *ad d. 25. Janu.* les Actes du II. Concile de Nicée, *Act. 1.* Theophane, *in Annal. Græc.* Baronius, *in Annal. Eccl.* &c.

TARANTAISE, Province du Duché de Savoye, entre les Alpes, la Maurienne, la Savoye propre & le Fossigni. Sa Ville capitale est Monstiers, les autres sont S. Jaqueme, Ayme, le Bourg, saint Maurice & Conflans. Moustiers que les Anciens ont aussi nommée Tarantaise *Tarentasia*, *Forum Neronis Centronum*, & aujourd'huy *Monasterium*, est sur l'Isere, avec Archevêché qui a pour Suffragans Sion & Aouste. Elle n'est Metropole que depuis le VIII. Siecle, & avant ce tems elle étoit soumise à celle de Vienne, comme les Auteurs Ecclesiastiques en sont d'accord. On estime même que c'est le Pape saint Leon le Grand qui fit ce reglement vers l'an 450. Quoyqu'il en soit, saint Jacques qu'on pretend avoir été le plus ancien Evéque de cette Eglise fut Disciple de saint Honoré Fondateur du Monastere de Lerins. Sanctus se trouva au Concile d'Epaune & Martien souscrivit au premier de Mâcon en 581. à celuy de Valence en 584. & à un autre de Mâcon où il envoya un de ses Prêtres. Anastase Germain Prelat de Tarantaise publia des Ordonnances Synodales, en 1509. * François Augustin della Chiesa, *in Chron. Hist. Episc. Pedem.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TARASCON, Ville de France, en Provence sur le Rhône, avec un fort Château bâty par les Comtes de Provence. Cette Ville est sans doute la *Tarasco* de Strabon. On estime que ce nom luy vient d'un animal que sainte Marthe y fit mourir. Les Reliques de cette Sainte qu'on y conserve, ont rendu celebre cette Ville de Tarascon, que le Roy Clovis & d'autres grands Princes ont été visiter. Il y a une Eglise Collegiale & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Cette Ville a produit en divers tems de grands Hommes. Elle est chef de plusieurs Bourgs, sous le titre de Viguairie. * Bouche. *Hist. de Prov.*

TARBE, Ville de France, capitale de Bigorre, avec Evêché Suffragant d'Auch. Elle est sur l'Adour dans un lieu tres-fertile, avec Senechaussée. Les Anciens l'ont nommée *Tarba*, *Turba* & *Castrum Bigorra*. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame a été autrefois servie par des Chanoines de l'Ordre de saint Augustin. Les plus anciens Evêques dont nous ayons connoissance, sont Antonianc, Aper qui assista au Concile d'Agde en 506. Julien qui se trouva à celuy d'Orleans en 541. Amelius qui a souscrit à celuy de Mâcon en 585. &c. Gregoire de Tours fait mention de ce dernier, *li. 9. Hist. c. 6.* Oihenart, *notit. Utriusq. Vascon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TARENTE, Ville & Duché du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle a été autrefois tres-illustre ; aussi ce fut à la sollicitation des Tarentins que Pyrrhus passa en Italie pour faire la guerre aux Romains, comme je le dis ailleurs. On y voit encore un fort Château ; mais son port est presque tout bouché & n'est capable que de quelques petits batteaux. Tarente la plus considerable des Villes de la grande Grece, se donna à Annibal, & elle fut reprise par Q. Fabius Maximus en 545. de Rome. Elle a produit de grands Hommes & donne son nom à ces petits animaux nommés des Tarantoles, dont la morsure ne se peut guerir qu'au son des instrumens. * Strabon, *li. 6.* Tite Live. Iustin, &c. cités par Leandre Alberti, *descript. Ital.* Le Cardinal Boniface Cajetan, Archevêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1614.

TARGA, Ville & desert d'Afrique dans le Zaara. Il y a aussi TARGOVISCO ou TERVIS, Ville capitale de Valachie. TARIFFE, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. TARN, Riviere de France en Languedoc. Elle sort du Mont de Lofere dans les Cevenes, passe à Alby & à Montauban & se jette dans la Garonne. Sidoine Apollinaire en fait mention, *Carm. ult.*

Hinc te Lesora Caucason Scytharum
Vincens aspiciet, citusque Tarnis.

TARQUIN I. de ce nom, dit Priscus ou l'Ancien Roy des Romains, fils d'un homme de Corinthe, nommé Demarate, qui s'etoit étably dans la Toscane. Aprez la mort de son pere il vint à Rome, & par son esprit & son addresse il se mit sur le trone aprez Ancus Martius, l'an 139. de la Fondation de la Ville. Il institua les jeux du Cirque, soûmit douze peuples differens de Toscane ; & accrut le nombre des Senateurs. Il jetta les premiers fondemens du Capitole, & entreprit de grands Ouvrages publics pour la decharge des eaux du Tibre. On dit aussi que c'est de luy qu'est venuë l'origine des troussaux de verges qu'on lioit à l'entour des haches des Magistrats, les robbes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Senateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans de Famille noble. Il fut assassiné par les enfans de son predecesseur en la 80. année de son age, dont il regna 38. Ce fut en 177. de Rome. Servius Tullius fut mis à sa place. * Florus, *li. 1.* Tite Live, Denis d'Halicarnasse, &c.

TARQUIN II. à qui son orgueil insupportable fit donner le nom de Superbe, assassina Servius Tullius, pere de sa femme Tullia, & se mit sur le trône ; aimant mieux le ravir par violence que de l'attendre paisiblement. Il étoit de la Famille du premier Tarquin. On l'accuse d'avoir introduit le premier dans Rome l'usage des prisons, de l'exil & des tourmens. Il maltraitoit ses sujets avec une severité insupportable, & il n'épargnoit ny les nobles, ny les Senateurs. Il bâtit

un Temple qui étoit commun à tous les Latins; & des dépouilles des ennemis il acheva le Capitole. On remarque qu'ayant maltraité son fils, celuy-cy se retira chés les Gabiens où il s'acquit beaucoup d'autorité. Il en avertit Tarquin; & celuy qu'on luy envoyoit le trouva qui se promenoit dans un jardin. Ce Roy ne fit point d'autre réponse que d'abbattre les têtes des pavots qui étoient devant luy. Le fils à qui on rapporta cette action, entendit d'abord ce que son pere vouloit dire, & il fit couper la tête aux plus considerables d'entre les Gabiens. Mais les Romains ne pouvant plus supporter sa tyrannie & les débauches de ses enfans, resolurent de secoüer le joug d'une si fâcheuse domination & de le chasser du trône. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece en fut un pretexte plausible. Ils executerent ce dessein en 245. de la fondation de leur Ville, dans le tems que Tarquin étoit occupé au siege d'Ardée. Ce Roy qui avoit déja gouverné durant vingt quatre ans, s'éforça de remonter sur le trône: Il employa les armes de Porsenna & de ses autres voisins; mais ce fut inutilement, & les Romains eurent toûjours tout l'avantage. * Tite Live, *li.* 1. Denis d'Halicarnasse, Florus, Plutarque, &c.

TARQUINIA MOLZA, Dame de Modene, a été celebre par la connoissance qu'elle avoit des belles Lettres, & des langues Hebraïque, Grecque & Latine. Elle avoit reçû la vie de Camille Molza Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, qui la fit élever avec un soin extrême. Depuis ayant perdu son mary fort jeune, elle s'appliqua entierement à l'étude, sans vouloir songer à des secondes nôces, comme ses parens le souhaitoient. Le Tasso, le Guarini & tous les grands Hommes de son tems, avoient pour elle des sentimens d'estime tres-respectueux & tres-particuliers; & luy envoyoient leurs Ouvrages pour les corriger. Cette Dame se retira à la Cour d'Alfonse II. Duc de Ferrare, où avec Livie Preparata & Ursina Cavalleta, qui étoient deux Dames sçavantes, elles faisoient continuellement des conferances de doctrine & d'érudition; & s'occupoient à composer des Ouvrages ingenieux & polis. Tarquina Molza vivoit encore au commencement de ce Siecle; & en 1600. le Senat de Rome luy donna à elle & toute sa famille le droit & les Privileges de Citoyens Romains.* Pierre Paul Ribera, *li.* 14. *de la gloire immortelle des Dames illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

TARRACONE ou TARAÇONE, sur le Fleuve Queios, Ville du Royaume d'Aragon en Espagne, avec Evêché Suffragant de Saragosse. Les Latins la nomment *Turiaso.*

TARRAGONE. Ville de Catalogne sur la mer Mediterranée, avec Archevêché. Les Latins la nomment *Tarraco.* Elle a été bâtie & fortifiée par les Scipions. Sa situation est sur le doux penchant d'une colline qui se rend au bord de la Mer, où il y a un Port, qui n'est pourtant bon que pour quelques Barques, à cause que les rochers le rendent dangereux pour de plus gros bâtimens. Les Espagnols se vantent qu'elle n'a jamais été prise. Les Maures l'entourerent de murailles; & puis elle a été fortifiée plus regulierement. On y voit quelques restes de son ancienne magnificence; mais aujourd'huy elle est peu considerable.

Conciles de Tarragone.

Jean Evêque de Tarragone presida à un Concile de sa Province en 516. On y fit divers Canons pour regler la discipline Ecclesiastique. Nous en avons encore quelques-uns en treize Chapitres, avec un fragment tiré de Gratien. Nous avons les Actes d'une autre Assemblée de la Province de Tarragone en 614. & de celle de 1242. Pierre Archevêque de cette Ville tint la derniere contre les Vaudois qui faisoient des courses en Espagne pour y debiter leur perverse doctrine. Saint Raimond de Penafort s'y trouva, & il fut occasion d'un autre Concile que l'Archevêque Bernard celebra en 1279. pour la Canonization de ce Saint. On celebra un Concile Provincial à Tarragone en 1631. & on y publia des Ordonnances Synodales en 1593.

Il ne faut pas oublier que la Province de Tarragone, dite par les Anciens Tarragonoise, comprenoit le païs des Celtiberiens, des Vardules, des Vascons, des Cantabriens, des Asturiens & des Galleciens. Aujourd'huy toute cette grande Province de Tarragone contient la Murcie, Valance, la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, la Biscaye, les Asturies, la Galice, le Royaume de Leon & presque les deux Castilles.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* Merula, *descript. Hispan.* Cluvier, *li.* 2. *introd. Geogr.* &c.

TARSE, Ville de Cilicie en l'Asie Mineure, dite presentement *Terassa Tersis*; & selon d'autres, *Hamsa.* Les Anciens l'ont nommée *Tarsus & Tarsos*; Et depuis elle eut le nom d'Antoniene, de Severienne & d'Adriene, à l'honneur des Empereurs qui aimoient cette Ville. Elle a été celebre par sa situation sur le Fleuve Cydnus, par sa magnificence, par ses richesses & par le genie de ses habitans pour les Sciences & pour la Philosophie. Aussi a-t'elle été la patrie d'Antipater le Stoïcien, d'Archedeme, de Nestor, des deux Athenodores & de quelques autres. Mais si l'esprit de ces grands Hommes a servy à rendre celebre cette Ville, elle l'a bien été davantage par la naissance de saint Paul, qui en parle comme de sa patrie. Elle fut depuis le Siege d'un Archevêque; & le Pape Clement IX. portoit le titre de Prelat de cette Eglise, avant sa promotion au Cardinalat.* Strabon, *li.* 14. Pline, &c. On a crû que Persée avoit été Fondateur de Tarse, dont Lucain parle ainsi, *li.* 3.

Deseritur Taurique nemus, Perseaque Tarsos.

☞ Les Auteurs sont en peine d'expliquer quelle étoit cette Region de Tarse, où Salomon envoya ses Navires pour en rapporter de l'or & du bois precieux. Quelques-uns se sont imaginés que c'étoit en Espagne; & Pineda n'oublie rien pour établir ce sentiment qui semble avantageux à sa patrie. Mais il y a si peu d'apparence que ce sage Monarque à qui rien n'étoit caché, eut si mal sçû la Geographie, pour ordonner aux Capitaines de ses Navires de faire un aussi grand tour, qu'il l'auroit fallu faire s'ils étoient venus en Espagne; que je ne sçaurois donner dans le sens de cet Espagnol; bien que les raisons des autres ne soient pas sans difficulté. Et en effet, ce qui l'augmente extraordinairement, c'est qu'il y avoit beaucoup de Villes & de païs de ce nom qu'ils avoient tiré de celuy de Tharsis fils de Iavan descendu de Iaphet. Quelques-uns prennent le mot de Tharsis pour toute sorte de païs d'outre-mer; mais les autres veulent que ce soit la Ville de Cilicie dont j'ay parlé. Ces derniers soûtiennent avec Iosephe, que Salomon avoit deux Armées navales, une à Asiongaber qui negocioit dans les Indes, & l'autre à Tarse, qui venoit dans la Mediterranée. Quoyqu'il en soit, il est bien difficile de soutenir rien de bien seur en ces sortes de sujets. Ie dis la même chose de Tarse, où le Prophete Ionas voulut se retirer, quand Dieu luy commanda d'aller prêcher aux Ninivites.

* Iosephe,

* Iosephe, *li.* 8. *Ant.c.* 2. Pineda, *li.* 5. *de reb.Salom. c.* 14. & 25. Torniel, *A.M.* 3043.*n.*9. Salian, Abulensis, &c.

TARTARIE, grande Region de l'Asie, qui contient presque un tiers de cette partie du Monde. On la nomme ordinairement la grande Tartarie, pour la distinguer de la Tartarie d'Europe, dont je parleray dans la suite. Quelques uns divisent cette grande Tartarie en quatre ou cinq parties, qui sont la Tartarie Propre, la Tartarie Deserte, le Zagatay, le Catay & le Turquestan. Tout ce païs est entre la mer Glaciale; celle de la Chine avec le Détroit d'Anian, la mer Caspie; les Etats du Roy de Perse & de la Chine; & les Fleuves Oby & Tanais. Mais à la verité cette division est bien incertaine, & il seroit bien difficile d'y faire quelque fondement, quoy qu'elle ait ete la plus reçûë par les Europeens. Plusieurs Modernes aiment mieux s'attacher a la division que font les Arabes, qui content dans la Tartarie le Royaume de Thibet ou Tobbat, où etoit autrefois le païs Septentrional de la Scythie: Le Maurenaher ou le Mawaralnahara: L'Olgiric ou les Kalmuki: Les Chazalgites: Les Caulachites ou Kara Cathay: Mongal Moal ou Magog: Les Kaimachites ou Naimans: Le Royaume de Tangut ou Taniu & Bagarghar: Le Royaume de Niuche ou Teuduc: Et Iupy. Ce Roy de Nieuche dont je viens de parler, est celuy qui depuis quelques années s'est rendu maître de la Chine. L'ancienne ou Propre Tartarie est vers le Septentrion, la plus part inconuë. On y met une place appellée Tartar ou Tatar qui donne ce nom au païs; mais il y a plus d'apparence qu'il est tiré de celuy d'une Riviere. Quoy qu'il en soit, on peut du moins juger par cette remarque que le nom de Tartarie n'est pas un nom de Religion, comme quelques-uns se le sont imaginés. La Tartarie Deserte s'etend depuis les Rivieres, de Iaxarte & de Tanais, jusqu'au mont Imaüs. On estime que c'est une partie de la Sarmatie Asiatique des Anciens. Elle est possedée par diverses assemblées de peuples que les Tartares nomment Ordies, qui en leur signification ont beaucoup de rapport aux Tribus des Iuifs. La Tartarie de Zagatay a des peuples beaucoup plus civilisés que les premiers; aussi bien que le Catay. C'est l'Empire du grand Cam, à qui on donne jusqu'a cent Rois tributaires; & on assure que ses sujets ont pour luy tant de respect & de veneration, qu'ils le nomment ordinairement Fils de Dieu, Ombre de Dieu & Ame de Dieu. Aussi quand il meurt, les Tartares tuënt tous ceux qu'ils rencontrent pour aller, disent-ils, servir leur Prince en l'autre monde: ce qui a souvent couté la vie à plus de dix mille personnes. Le sejour ordinaire du Grand Cam en Hyver est Cambalu, Ville capitale de son Etat, située aux extremités du Catay. Les Relations modernes nous en parlent comme d'une des plus grandes & des plus riches Ville du monde. Car pour celle de Quensay, qui veut dire Ville du Ciel, & que Marc Polo, met dans ce païs, on ne sçait où elle est, & on ne sçauroit trouver les douze mille soixante Ponts de pierre qu'il luy donne. Outre ce Royaume de Catay, le Grand Cam en a plusieurs autres tres-considerables; comme celuy de Tangut, où l'on dit que l'Imprimerie fut trouvée depuis plus de mille ans. C'est de Tangut d'où vient la bonne Rhubarbe. Les autres Etats de ce Roy sont le Royaume de Tenduc, où l'on trouve des Chrétiens Nestoriens; celuy de Thebet qui abonde en Coral, dont on se sert pour monnoye courante, &c. Outre les Villes dont j'ay parlé, les Modernes reconnoissent dans la Tartarie d'Asie, Chacan Kaimach, *Asmirea*: Sisian, *Auzacia*: Baghar. *Baghara*: Camul & Xamo, *Camalum*: Kasgar, *Casgarum*: Cialis, *Cialium*: Mostanah, *Damna*: Campion ou Tangut, *Tiagura*: Suchur, *Issedon Serica*: Caracoram, *Issedon Scythica*: Samarcand, *Maracanda*: Tuluphan, *Ottorocora, &c.* Au reste, on estime que la Tartarie à été autrefois habitée par les Scythes, peuples cruels & barbares. Les Tartares ne le sont gueres moins, ils aiment la guerre & on les considere comme les meilleurs archers du monde. Leurs guerres se terminent toûjours par le pillage & la desolation du païs où ils entrent en armes. Pour l'ordinaire ils n'ont point de demeure fixe, & ils courent sur les terres de leurs voisins. Les plus paisibles habitent sous des tentes de feutre, & n'ont point d'autre employ que celuy de garder leurs troupeaux. La principale force du Grand Cam consiste en Cavalerie; qui est d'autant plus considerable, que souvent les Rois qui luy sont tributaires luy amenent jusqu'à cent mille chevaux. Nous ne pouvons rien dire de seur des diverses Ordies dont j'ay parlé, leur nom étant souvent aussi douteux que leur demeure est peu arretée; les peuples de ces assemblées prenant quelquefois le nom du lieu où il s'arrêtent & souvent celuy de la couleur de leurs habits. Presque tous les Tartares sont Mahometans, quoyque dans ces vastes Provinces on trouve aussi des Iuifs, des Heretiques & quelques Chrétiens Schismatiques du côté de Moscovie. LA PETITE TARTARIE est de la Scythie d'Europe, & elle comprend non seulement la Chersonese Taurique; mais encore divers païs situés entre le Boristhene ou Nieper & le Thanais. On la nomme ordinairement la Tartarie de Krim ou Cremée, & la Precopite ou de Perecop. De hautes montagnes separent cette Peninsule en deux parties. Son nom de Precopite se tire d'un fossé, creusé pour la rendre plus forte sur son Isthme qui n'est que de demie lieuë ou de douze cens pas, quoyque Strabon luy en donne davantage. Et c'est cette Tartarie qui est divisée, comme je l'ay dit en Precopite, qui comprend la Peninsule, & Cremée qui s'étend au dehors, bien que ce nom soit encore pris d'une Ville dite Crimenda ou Krim. La Ville capitale est Baciesaray, & les autres sont, Karasa; Mantup; Or ou Perecop, Coslow, Crimenda ou Solat; Pantico, Baluclava & Caffa, qui est au Turc. Nous pouvons ajoûter à ces peuples les Tartares de Nogaïs; les Tartares de Budziack; dans la Bessarabie, les Tartares de Dobruce dans la Bulgarie & les Tartares d'Oczacouw sur le bord du Pont Euxin; tous en Europe. Cette Chersonese Taurique où sont presentement les petits Tartares, avoit au commencement des Princes particuliers, jusqu'à ce que les Taures Scythes l'ayant soûmise luy donnerent leur nom. Mithridate la leur enleva & la joignit à son Royaume de Pont; mais les Romains l'ayant depoüille de ses Etats, établirent dans la Chersonese des Souverains qu'on nomma les Rois du Bosphore. Depuis ces Provinces furent du partage de l'Empire d'Orient; & les Genois en soûmirent une bonne partie. Les Tartares s'y établirent en 1250. & obligerent les mêmes Genois de leur payer une sorte de tribut. Par ce moyen ils resterent maitres de ce païs juqu'en 1452. que Mahomet II. leur prit Caffa & les en chassa entierement. Ces petits Tartares ont été de tout tems grands coureurs, & entreprennent sur leurs voisins; de sorte que toute leur frontiere est extrêmement deserte. Ils ont un Prince dit Kam, qui est tributaire du Turc qui l'employe souvent pour faire des courses dans la Pologne & la Moscovie. Leurs coûtumes sont assez particulieres, s'il en faut croire aux

Relations que nous avons. Ils méprisent le pain qu'ils appellent la viande des bêtes ; & ne mangent que de chair, qu'ils font souvent cuire sous la selle du cheval. Mais les Curieux consulteront Bergeron, *Traité des Tartar.* Nicole le Huen, *Hist. de Tartar.* Guillaume Brussius, *Diarium de Tartar.* Michael Lithuanus, *de morib. Mosch. Tartar. & Lithuan.* Guillaume Rubruquis, Jean Carpin & Ascelin, *Relat. du Voyage de Tartar.* Martin Martini, & Palafos, *Hist. des Conq. de la Chine*, Ortelius, Marc Polo, Cluvier, Sanson, Briet, Ferrari, du Val, &c. *Geogr.*

TARUDANT, en Latin *Tarodantum*, Ville d'Afrique, Capitale du Royaume de Sous en la partie Occidentale du Biledulgerid. Elle est aujourd'huy dans l'Etat de Maroc.

TARUGI. Cherchés François-Marie Tarugi.

TASSO. Cherchés Torquato Tasso.

TATIEN, Heresiarque dans le II. Siecle, étoit natif de Syrie & disciple de saint Iustin Martyr. Il parut long-tems comme un homme d'une eminente pieté & d'un sçavoir extraordinaire ; ayant employé utilement son esprit pour l'avantage de l'Eglise. Car Origene cite un Traité de sa façon composé pour la défense des Chrétiens contre les Grecs, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, de la traduction de Gesner. Il y a pourtant des choses ou fausses ou suspectes, qu'on doit observer avec soin ; comme, que l'ame qui est mortelle de sa nature devient immortelle, &c. Aprez la mort de saint Iustin, Tatien sortit de Rome & retourna en Orient ; où la vanité de sa science enflant son esprit, le fit tomber dans les erreurs des Valentiniens & des Marcionistes ; & quelque tems aprez il devint le Chef des Encratistes ou Continans. Il disoit qu'Adam étoit damné, condamnoit le Mariage ; & soutenoit diverses autres erreurs, comme je le dis ailleurs. Il composa une Harmonie des quatre Evangelistes, dite *Diatessaron*, où il avoit obmis tout ce qui prouvoit la verité du Corps & de l'humanité du Fils de Dieu. On luy attribuë un autre Ouvrage, intitulé De la Perfection selon le Sauveur, qu'il faisoit consister à s'abstenir du mariage, & de plusieurs autres choses que l'Evangile enseigne être permises.* S. Irenée, *li.* 1. *c.* 30. Tertullien, *de Præscr. c.* 52. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom. & li.* 2. *Pædag. c.* 2. Origene, *li.* 1. *in Cels.* Eusebe, *in Chron. A.C.* 172. *& in Hist. li.* 4. *&* 5. S. Epiphane, *hær.* 46. S. Augustin, Philastre & S. Iean de Damas, *de hær.* Theodoret, *li.* 1. *hær. fab.* S. Jerôme, *Cat. de vir. illust. c.* 29. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl. &c.* Cherchés Encratistes.

TATIUS. Voyés Achille Tatius.

TATIUS, Roy des Sabins, indigné de ce que les Romains avoient enlevé les filles de ses sujets, leur vint faire la guerre, qui fut terminée par la prudence de ces femmes qui se mirent entre leurs peres & leurs marys. Cela arriva en la quatriéme année de la Fondation de Rome : trois ans aprez la paix fut jurée entre les Romains & Tatius. Ce dernier s'établit à Rome quittant son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de Quirites. Il fut assassiné six ans aprez, & on crût que c'étoit par ordre de Romulus, à qui ce partage de domination & de commandement ne plaisoit point.* Tite Live, *li.* 1. Plutarque, *in Romul.* &c.

TATTA, Royaume des Indes au Grand Mogol, avec une Ville de ce nom, sur le Fleuve Indus. Il est sur les frontieres de la Perse.

TAVASTHUS, Province du Royaume de Suede, dans la Finlande, avec une Ville de ce nom, dite autrefois Gruneburg. Elle a été fortifiée contre les Moscovites.

TAVERNA, Ville du Royaume de Naples en la Calabre Ulterieure. Elle a eu autrefois Evêché Suffragant de Rhegio ; mais depuis il a été transferé ailleurs, & la Ville est dans le Diocese de Catanzaro. Les Latins la nomment *Taberna & Trischene.*

TAVILA ou TAVIRA, Ville du Royaume de Portugal en Algarve ; avec un assez bon Port & une Forteresse sur le Fleuve Xilaon.

TAURIN, se fit saluër Empereur dans la Syrie, du tems d'Alexandre Severe, vers l'an 233. ou 234. Mais apprenant que ce Prince s'approchoit à la tête d'une armée qu'il conduisoit contre les Perses, il fut saisi d'une si grande frayeur qu'il se jetta dans l'Euphrate & il s'y noya.* Lampride, *in Alex. Sev.*

TAURIS, Ville de Perse en la Province d'Adherbagion ou Adirbeitzan. On ne doute point que ce ne soit l'ancienne Ecbatane Ville de Medie; & non pas la Terva de Ptolomée qui étoit dans l'Armenie. Elle est des plus riches & des plus marchandes de l'Asie, située dans un bon air ; avec un terroir fertile en un lieu extrêmement commode pour les caravanes qui y viennent de tous côtés. Elle a été souvent le theatre de la guerre entre les Turcs & les Perses. Schah Ismael en chassa les premiers ; & les autres en furent depossedés par Soliman qui la pilla avec une inhumanité extraordinaire, quoyque les habitans desarmés & la Ville demantelée, ne se fussent point opposés à ses armes. Il fit arracher de la Maison Royale tous les ornemens d'Usum-Cassan & d'Ismael, sans épargner ny les peintures, ny les lambris dorés, ny les autres marques de la magnificence des Rois de Perse. Schah Thamas la reprit ; & son fils Khodabende la perdit ; mais Schah Abbas la recouvra encore ; & depuis ce tems les Perses en sont toujours les maîtres.* Paul Iove, *li.* 14. *Hist.* Sanson, *Geogr.* &c.

TAURUS, la plus grande montagne du monde, qui separe l'Asie en deux du Couchant au Levant, depuis la côte de Rhodes entre la Carie & la Lycie, jusqu'aux extremités de la Tartarie & de la Chine. Les Geographes Grecs comme Strabon, ont nommé Exterieure la partie d'Asie que cette montagne laissoit au Septentrion, & Interieure l'autre qui regardoit au Midy. Elle reçoit divers noms, selon les differentes situations ; ce qui fait qu'on l'appelle diversement Amanus, Niphates, Choatres, Parchoatres, Becius, Zagrus, Oronte, Coronus, Imaus, Emodus, Sericus, &c.* Strabon, *li.* 11. Pline, Ptolomée, &c.

TAURUS BERITIUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit sous le regne de l'Empereur Antonin le Debonnaire. Il écrivit un Traité de la difference qu'il y a entre la Doctrine de Platon & celle d'Aristote ; & divers autres Ouvrages cités par Suidas & Gesner, *in Bibl.*

TAXILA, la plus grande Ville des Indes, selon Strabon. Mais aujourd'huy, nous n'en avons point de connoissance, quoyqu'on la veüille prendre pour Cambaia. Philostrate dit que c'étoit la demeure du Roy Phraotes & que toutes ses maisons étoient sous terre, *in vita Apoll.* Strabon, *li.* 15.

TAY, en Latin *Tavus*, Riviere du Royaume d'Ecosse. Elle divise cet Etat en deux parties, Septentrionale, *trans Taanam*, & Meridionale, *Cis Taanam.* Elle a sa source dans la Province de Braid-Albain, au mont Gramp.

TE

TEBESCA ou TEVESTA, Ville d'Afrique qui a eu autrefois Evêché Suffragant de Carthage. TECHORT, païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une ville, une riviere & un desert de ce nom.

TECTOSAGES, anciens peuples de la Gaule Narbonoise. Tolose étoit la ville Capitale de leur païs. Ils passérent en Alemagne & ils s'y établirent prez de la Forêt Noire. Ausone parle ainsi de ceux des Gaules, *Carm. de Narb.*

Interiusque premunt Aquitanica rura Gebenna
Usque in Tectosagos.

TEDLES, Province d'Afrique dans le Royaume de Maroc. La ville Capitale est TEFZE, sur la riviere de Drina.

TEGAN, Ville du Royaume de la Chine, dans la Province de Huquang, Capitale de cinq autres villes. Il y a aussi TEGAZA, desert d'Afrique en Nigritie.

TEGEE, Ville du Peloponese dans l'Arcadie, dite presentement Muchli, selon le Noir. Les Poëtes en font souvent mention, aussi bien que Strabon, Pline, Ptolomée, Pausanias, &c. Il y a eu Evêché Suffragant de la Metropole de Corinthe. Il y a aussi TEGESTE, presqu'Isle de la Floride; & TEGORARIN, ville & païs d'Afrique dans le Biledulgerid.

TELAUGE, Philosophe, fils de Pithagore, vivoit en la LXV. Olympiade. Il fut Precepteur d'Empedocles d'Agrigente; & il laissa divers Traités, dont Diogene Laërce, Theodoret & Suidas ont fait mention.

TELECLES, Philosophe, disciple de Lacidas, selon Diogene Laerce. Il y a aussi eu TECLIDE, Poëte Comique, qui vivoit en la LXXXIV. Olympiade, & qui laissa diverses Pieces de sa façon. Il étoit d'Athenes. * Athenée, *li.* 7. 9. 11. Suidas, &c.

TELEPHE, de Pergame Grammairien, s'aquit beaucoup d'estime du temps de l'Empereur Adrien, & il fut choisi pour enseigner les Lettres Grecques à Verus. Il composa l'Histoire de Pergame, les vies des Poëtes, &c. * Iule Capitolin, *in Vero*, Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grac. c.* 16. Il y a aussi eu TELEPHE, amy d'Horace, qui luy écrit la dixneuviéme Ode, du troisiéme Livre.

TELEPTE, Ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, en la Province Bizacene. Donat qui en étoit le Primat, comme le plus ancien Evêque, y celebra en 418. un Concile contre les Pelagiens.

TELESE, Ville ruinée du Royaume de Naples en la Terre de Labour. Elle a eu autrefois titre de Duché, avec Evêché Suffragant de Benevent, Mais depuis l'an 1612. cette Prelature a eté transferée à Cerrito, qui est un bourg voisin.

TELESILLA d'Argos, Dame illustre par son esprit & son courage. Elle persuada à ses compagnes de chasser les Lacedemoniens; ce qui fut executé tres-heureusement. Elle étoit aussi Poëte, & ces talens extraordinaires luy firent meriter une statuë qu'on luy eleva dans une des places publiques d'Argos. Clement Alexandrin, *li.* 4. *Strom.* Pausanias, &c. Il y a aussi eu TELESARQUE qui avoit écrit une Histoire d'Argos, citée par Sextus, *li.* 1. *adv. Math. c.* 12. Et TELESETES ou Telestes, Poëte Comique, qui vivoit en la XCV. Olympiade. Harpalus presenta de ses vers à Alexandre le Grand. Suidas parle de deux de ses Pieces.

TELESPHORE, Pape, Grec de nation & Anachorete de profession, se vit contraint de quitter la vie solitaire pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Rome, aprez que Sixte I. eut donné sa vie pour la deffense de la Foy. Il fut élû le 8. Avril de l'an 140. il mourut Martir le 5. Ianvier 152. Il ordonna qu'on chantât l'Hymne Angelique *Gloria in excelsis Deo*, dans la celebration des saints Misteres; & que la veille de la Nativité de Nôtre Seigneur, les Messes se celebrassent à Minuit. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

TEMESNE, Province du Royaume de Fez en Afrique, entre l'Ocean Athlantique, le Royaume de Fez, la Province de Chaus & une partie du Royaume de Maroc.

TEMESVUAR, grande & forte ville de Hongrie sur la riviere de Temes, vers les frontieres de la Transilvanie. Elle est Capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Comté. Le Turc a soûmis la ville & le païs.

TEMIAM, Royaume d'Afrique en Nigritie, entre les Royaumes de Gangara & de Bito, le fleuve Niger & les deserts de Sert & de Seu.

TEMPE', païs de Tessalie, entre les monts Ossa & Olimpe; arrosé par le fleuve Penée. C'étoit une vallée extrêmement agreable, que les Poëtes ont souvent celebrée dans leurs écrits. Il y avoit une ville que quelques Modernes nomment Licostome, avec Evêché Suffragant de Larisse. * Pline, *li.* 4. & 31. Strabon, Ælien, &c.

TEMPLIERS, Ordre Militaire, qui commança vers l'an 1118. à Ierusalem. Hugues de Paganis, Geoffroy de saint Omer ou de saint Aumer; & sept autres dont les noms nous sont ignorés, se consacrerent au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers; & firent les voeux de Religion entre les mains du Patriarche de Ierusalem. Baudoüin II. considerant le zele de ces neuf serviteurs de Dieu, leur prêta une maison prez du Temple de Salomon: d'où ils eurent le nom de Templiers ou de Chevaliers de la Milice du Temple. Cependant comme ils ne vivoient que d'aumônes, le Roy, les Prelats & les Grands leur donnerent du bien, les uns pour un tems & les autres à perpetuité. La fin de cet Institut, étoit de deffendre les Pelerins de la cruauté des Infideles; & tenir les chemins libres pour ceux qui entreprenoient le voyage de la Terre sainte. Ces neuf premiers Chevaliers ne reçûrent personne dans leur Societé, jusqu'en 1128. aprez la celebration d'un Concile à Troye en Champagne. L'Evêque d'Albe Legat du saint Siege, y presidoit de la part du Pape Honoré II. & il avoit avec luy les Archevêques de Reims & de Sens avec leurs Suffragans & quelques Abbés, entre lesquels étoit S. Bernard. Hugues de Paganis s'y trouva suivy de cinq de ses Confreres. Ils demanderent une Regle, & S. Bernard eut ordre d'y travailler; ce qu'il fit. Le Concile ordonna qu'ils porteroient l'habit blanc; & depuis en 1146. Eugene III. y ajoûta une Croix rouge sur leurs manteaux. Aprez cela cet Ordre fut quelque tems en grande reputation; & il acquit de si grands biens, que Matthieu Paris assure que les Templiers avoient des richesses immenses, & neuf mille maisons. Ces biens les rendirent si arrogans, que non seulement ils refuserent de se soumettre au Patriarche de Ierusalem; mais ils oserent s'élever sur les têtes couronnées, leur faire la guerre; usurper & piller indifferemment les terres des Infideles & des Chrétiens; même s'accorder avec ceux-là, comme quand ils donnerent au Soudan d'Egypte les moyens de surprendre l'Em-

pereur Frederic II. qui étoit passé dans la Terre sainte, pour s'opposer aux ennemis de la Foy. Les Auteurs rapportent des exemples assez particuliers de la vanité insupportable des Chevaliers du Temple; Je me contenteray d'en mettre icy un. Foulques homme de sainte vie entretenoit Richard I. Roy d'Angleterre des vices qui regnoient dans sa Cour; & il luy disoit qu'il falloit avoir soin d'en bannir trois filles infortunées, l'orgueil, l'incontinence & l'avarice. Ce Prince luy répondit qu'il l'avoit prevenu, & qu'il avoit marié l'orgueil aux Templiers; & les autres à deux autres Ordres. Mais l'orgueil de ces Chevaliers n'étoit pas leur seul mal, ils furent accusés de grand nombre d'autres crimes, declarés par le Prieur de Montfaucon en la Province de Tolose, & par un certain nommé Noffe Dei de Florence. Ils en furent convaincus par les Commissaires nommés par le Pape Clement V. & par le Roy Philipe le Bel. Jacques de Molay, Gentil-homme Bourguignon, Grand Maître des Templiers fut brûlé tout vif à Paris, en 1313. & plusieurs autres furent executés en plusieurs autres Provinces. L'Ordre avoit été aboly l'année auparavant, au Concile General de Vienne; & une grande partie de ses biens donnée à celuy de saint Jean de Jerusalem, dit de Rhodes. * Guillaume de Tyr, *li. 12. c. 7. de bello sacro.* Jacques de Vitry, *li. 1. Hist. c. 65.* Matthieu Paris, *Hist. Angl. A C. 1244.* Thomas Walsingham, *in Eduard. II.* Robert Gaguin, *Hist. li. 7.* Paradin, *Hist. de Savoye, li. 2. c. 106.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Ecc.* Jean Azor, *Inst. Moral. c. 6.* Le Mire, *in Orig. Ordin. Equest. li. 1. c. 4. & 5.* Du Puy, *Hist. de la Condamn. des Templ.*

TENARE, Promontoire du Peloponese prez de Sparte, dit presentement *Capo Matapan* ou *Capo Maina.* Il y avoit aussi une ville de ce nom, qui a été autrefois Episcopale sous la Metropole de Sparte. On avoit baty sur le Promontoire de Tenare un Temple de Neptune, qui étoit un asile inviolable pour tous ceux qui s'y vouloient refugier. Tenare est encore celebre par ses carrieres de marbre, dont parlent les Anciens. Propence, *li. 4. el. 1.*

Quot non Tenareis domus est mihi fulta columnis.

Et Tibulle, *li. 3. eleg. 3.*

Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,
Tænare sive tuis, sive Caryste tuis.

TENDE, ville & Seigneurie d'Italie dans le Comté de Nice, au Duc de Savoye; avec une montagne de ce nom. Il y a aussi TENDUC, dit aussi Charchir & Niuche, Royaume de Tartarie, avec une ville de ce nom. Je dis ailleurs que les Tartares de cet Etat se sont rendus maîtres de la Chine.

TENEDOS, petite Isle de l'Archipel, prez de l'Anatolie. Elle a eu autrefois divers noms; & elle fut consacrée à Apollon. Les Turcs l'ont prise aux Venitiens; & ils en sont les maîtres. Tenedos est prez de deux autres petites Isles, dites *Calydna*, & presentement Ma...tes, selon le Noir.

TENERIFFE, Isle, une des Fortunées, vis à vis la Mauritanie. Elle eut autrefois le nom de Nivaria. Son circuit est assez considerable; & les Bourgs sont, Laguna, saint Croce, Garrico, saint Cristoval & Rialejo. Il y aussi une haute montagne, dite Mont de Pico ou de Teyda; & par ceux du païs, le Pic de Teneriffe. Il y a aussi TENERIFFE, petite ville d'Amerique Meridionale, dans la Region de terre Ferme; prez du confluant de la riviere de sainte Magdelene dans celle de sainte Marthe.

TENEZ, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, vers le Couchant de celuy d'Alger; & sur le bord de la Mediterranée. Il y a aussi TENGCHEU, ville de la Chine dans la Province de Xantung. TENO, petite de l'Isle l'Archipel, dont les Venitiens sont les maîtres depuis prez de trois cens ans. Il y a un Evêque Latin.

TENTYRIS, Isle & ville d'Egypte dans le Nil. Les Anciens ont feint que les Crocodiles craignent furieusement les habitans de cette Isle, dont Juvenal parle en ces termes. *Sat. 15.*

Qui vicina colunt umbrosa Tentyra palma.

TEOS ou TEIOS, ville d'Ionie, dite presentement Sosot; selon Thevet & Meletius. Elle a eu le Siege d'une Evêque Suffragant d'Ephese. On assure que c'est la patrie d'Erianne, une femme Poete, & d'Anacreon, quoy que d'autres assurent que ce dernier étoit de Tejos ville de Paphlagonie. * Strabon, *li. 14.* Ovide, *li. 2. Trist.*

Præcepit Lyrici Teia Musa senis.

TERAMO, en Latin *Interamnia*, Ville autrefois des Samnites, maintenant dans le Royaume de Naples en l'Abruzze Ulterieure, avec Evêché & titre de Principauté.

TERCERES, qu'on appelle aussi Açores & Framands; Isles de la grande mer Oceane entre les deux Continens; au Roy de Portugal. La principale de ces Isles, & celle qui leur donne le nom, est la TERCERA, où il y a la Ville d'Angra, avec la Forteresse de S. Philippe, *Fortaleza di S. Felippe.*

TERE'E. Cherchés Philomele.

TERENCE, Poëte Comique, étoit de Carthage en Afrique, & esclave à Rome de Terentius Lucanus. Son esprit & sa bonne mine luy procurerent bien tôt la liberté, par l'avantage d'être mis au nombre des affranchis. Il trouva heureusement la belle maniere de la Comedie; & il laissa en ce genre des pieces que peu de personnes ont sçû imiter. Et en effet Terence non seulement a eu toûjours rang entre les Auteurs les plus excellens & les plus estimés; mais même pour ce qui regarde la pureté du stile, la grace & la netteté du discours, il a toûjours été consideré comme un homme incomparable. Car qui ne sçait les éloges extraordinaires qu'il a reçûs & qu'il reçoit tous les jours de tant de grands personnages anciens & modernes; Et que Ciceron dont le jugement doit être preferé infiniment à celuy de tous les autres en cette matiere, loüe extraordinairement en plusieurs endroits, le considere comme la regle de la pureté de sa langue; assure que toute la politesse Romaine est renfermée en luy, & témoigne que ses Comedies avoient paru si belles & si elegantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lelius, qui étoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquens du peuple Romain. Ce n'est pas qu'on ne soit d'accord qu'il a été aidé par ces deux grands Hommes; ce qu'il avoüe de bonne foy dans le Prologue des Adelphes. Quant à ce que ses envieux publient, dit-il, qu'il y a des personnes de grande qualité qui l'aident dans ses Ouvrages, & qui écrivent sans cesse avec luy; Terence tient à grand honneur ce reproche qu'ils luy font dans leur passion & leur medisance, s'estimant heureux d'agréer à ceux qui vous agréent, à tous & à tout le peuple Romain; qui avec une bonté éloignée de tout orgueil, ont toûjours rendu service à tout le monde, soit dans la guerre, soit dans la paix, soit dans les affaires particulieres du chacun:

Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjuvare, assiduèque una scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existimant,
Eam laudem hic ducit maximam, cum illis placet.

Qui

Qui vobis universis, & populo placent.
Quorum opera in bello, in otio, in negotio,
Suo quisque tempore usu est sine superbia.
Nous avons six Comedies de cet Auteur, qui mourut durant un voyage qu'il fit en Grece en 595. de Rome, qui étoit la seconde année de la CLV. Olympiade, comme nous l'apprenons de S. Jerôme. Donat ou plutôt Suetone a écrit la vie de Terence. Nous avons une excellente traduction de trois de ses Comedies : aussi vient-elle de bonne main. Je ne dis rien du genre de sa mort, car les Auteurs en parlent diversement ; & les uns assurent qu'il mourut en Arcadie ; & les autres que ce fut sur Mer, conformement à ces vers de Volcatius:
Sed ut Afer sex populo edidit Comœdias,
Iter hinc in Asiam fecit : navim cum semel
Conscendit, visus numquam est : sic vita vacat.
Consultés aussi Crinitus, *de Poet.* Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* Scaliger, *in Poet.* Vossius, *de Poet. Lat.* &c.

TERENTIANUS, Capitaine des Gardes sous les enfans de Constantin le Grand & sous Julien l'Apostat & Jovien. Il fit mourir en prison S. Jean & S. Paul, les fit enterrer secretement & dit qu'ils avoient été envoyés en exil. Mais les diables qui etoient dans les corps des possedes découvrirent la verité. Plusieurs furent delivrés à leur sepulchre ; & comme le fils de Terentianus, reçût la même grace, le pere en fut si touché qu'il se fit Chrêtien ; & il écrivit l'Histoire de ces saints Martirs, que nous avons dans Surius, *ad d. 26. Jun.* Il écrivit aussi l'Histoire du Martyre d'Ovin Gallican, gendre de Constantin. * Adon, *in Martirol.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 2.*

Il y a aussi eu TERENTIANUS MAURUS, Gouverneur de Syene, dite aujourd'huy Asna en Egypte. Car on ne doute point que ce ne soit le même dont Martial fait mention en ces termes ; *li. 1. Epigr. 87.*
Tam longè est mihi, quàm Terentianus
Qui nunc Niliacum regit Syenem.
On juge par là qu'il vivoit du tems de Trajan. Lilio Giraldi est pourtant en peine de bien fixer l'epoque du tems auquel florissoit Terentianus Maurus, Auteur de la piece en vers que nous avons encore, *de arte Metrica.* * Giraldi *dial.* 10. *Hist. Poet.* Vossius, *de Hist. Lat. c. 3. & 4.*

TERENTIUS. Cherchés Varron & Varron Atacinus. Il y a aussi TERENTIUS LIBO, Poëte, bien different de Terence le Comique dont j'ay déja parlé. On ne sçait pas en quel tems il vivoit ; mais seulement qu'il etoit de Fregelle, ville du *Latium*, qu'on prend pour *Ponte Corvo* d'aujourd'huy dans la Campagne. C'est le sentiment de Sigonius, quoy qu'Alde Manuce & quelques autres estiment que Fregelle n'ait plus été rebâtie, depuis quelle fut ruinée par L. Opimius en 630. de Rome ; comme nous l'apprenons de Tite Live. Voyés Ferrari, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

TERME ou TERMINUS, certain Dieu des Romains dont on se servoit pour marquer la fin des champs. Ovide en parle ainsi, 2. *Fast.*
Termine, sive lapis, sive es defossus in agro.
Stipes ; ab antiquis tu quoque numen habes.
Aule Gelle remarque que le Dieu Terme ne voulut jamais ceder a Jupiter : ce qui donna à Erasme la pensée de le prendre pour une devise aussi ingenieuse qu'elle a de malice, avec ses mots *Nemini cedo.* Ce que je me souviens d'avoir déja remarqué en quelque autre endroit de cet Ouvrage.

TERMINI ou TERMULE, en Latin *Termule*, ville & Duché du Royaume de Naples, en la Province de la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevant. Il y a aussi TERMINI ville & riviere de Sicile. La riviere est l'*Himerus* des Anciens, & la ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne Himere. *Terminus Himeriorum.*

TERNI ou TERANI, en Latin *Interamna*, ville d'Italie en Ombrie avec Evêché. Il y a aussi TERNATE, la principale des cinq petites Isles Moluques en la Mer des Indes. Elle a eu autrefois un Prince particulier, depuis les Espagnols s'y etablirent, & les Holandois s'en sont rendus maîtres & la possedent aujourd'huy.

TEROVANE, Ville des País Baïs, en Artois, avec Evêché Suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Teruana* ou *Civitas Morinorum*, parce qu'elle étoit la Capitale des anciens Morins. Ces peuples furent convertis à la Foy dans le III. Siecle, par S. Fuscien & Victoric ; mais étant depuis retombés dans l'Idolatrie, S. Antimonde envoyé par saint Remy leur prêcha encor la Foy, & il fut Evêque de cette ville. Les François en etoient maîtres ; & on la consideroit comme une place imprenable. Ponthus de Laillan Seigneur de Bugnicourt la pris en 1553. pour Charles V. & ce Prince la fit demolir. L'annee de cette demolition est exprimée en ces deux mots *De Let I. Mor In.* Il n'y a aujourd'huy que tres-peu d'habitans, qui sont sujets du Roy de France. L'Evêché fut divisé entre ceux de Bologne, de saint Omer & d'Ipres. * Ptolomée, *li. 2. c. 9.* Cesar, *in Comment.* Gazey, *Hist. Eccl. du Pais-Bas*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Bolon.* Loctrius & Le Mire, *in Hist. Belg.* &c.

TERPANDER, Poëte & Musicien, vivoit en la XXXIII. Olympiade, selon Eusebe, bien que Glaucus assure qu'il étoit plus ancien. On dit qu'il étoit natif d'Antisse, Ville de l'Isle de Metelin. * Eusebe, *in Chron.* Strabon, Lilio Giraldi, &c.

TERPSICHORE, une des Muses à qui on attribué l'invention du bal & de la cadance. On la represente couronnée d'une guirlande, tenant une harpe à la main ; avec des instrumens de Musique à ses pieds.

TERRACINE ou TARRACINE, Ville d'Italie en la Campagne de Rome, avec Evêché. Elle est peu habitée, à cause de son mauvais air. C'est l'*Anxur* des Anciens, dite depuis *Tarracina.* Ce que l'Auteur d'un Itineraire exprime en ces termes ; *li. 4.*
Mane novo impositum scopulis candentibus Anxur,
(Tarracina alio nunc nomine dicitur) inde.

TERRE ARCTIQUE. On donne ce nom au païs qui est prez du Pole Arctique ; où sont Spitzberg ; le Groneland ; le nouveau Danemark, l'Estotiland & quelques autres Regions inconnues. Il y a aussi la TERRE AUSTRALE, qui est un grand païs au Septentrion presque tout inconnu, si nous en exceptons la nouvelle Holande, la nouvelle Zelande, le païs de Nuits & le païs de Concorde, que les Holandois nomment *t'landt van Eendracht.* TERRE DE JESO, de Jedzo ou de Jesso, grand & vaste païs entre la Californie, l'Amerique Septentrionale ; la Tartarie & le Japon. On dit que Matsumai ou Matsmay en est la Capitale, dans une Province de ce nom. Mais à parler de bonne foy, nous n'en pouvons rien dire de bien seur, puisque même nous ne sçavons pas si cette Terre est une Isle ou un Continent ; n'y ayant point de Colonie d'Europeens ; & n'en ayant eu connoissance que par quelque navigation des Holandois en 1643. TERRE

FERME, païs de l'Amerique Meridionale, aux Espagnols. Il comprend une Province de ce nom sur l'Isthme des deux Ameriques, la Castille d'Or, la Guaiana, &c. Ses villes sont, *Nuestra Señora de Remedios*, ou *Rio de la Hacha*, Cali, la Nouvelle Carthagene, Cori, Sainte Foy de Bogota, Sainte Marthe, la Nouvelle Cordouë, Panama, Popayan & Puerto Belo. Ces deux dernieres villes sont proprement dans la Province de Terre Ferme. TERRE de FEU, que les Espagnols nomment *Tierra del Fuego*, Isle de l'Amerique Meridionale, entre le Detroit de Magellan & le Detroit de le Maire. Il y a le Cap de Horn. TERRE de LABEUR, dans le Royaume de Naples, où sont Naples, Capoüe, Sorrento, Gaiete, Pozzole, Nole, &c. TERRE NEUVE, Isle de l'Amerique Septentrionale en la nouvelle France. TERRE NEUVE, Duché du Royaume de Naples en la Calabre Ulterieure. TERRE SAINTE, païs de l'Asie, dite autrefois Iudée ou Palestine sous la domination du Turc; entre la Sirie, la mer Mediterranée & l'Arabie. On la divise ordinairement en six parties, qui sont la Principauté de l'Emir de Saïde, Principauté de l'Emir de Caiair, Sangiacat de Naplouse, le Sangiacat de Ierusalem, & le Sangiacat de Gaze. La Capitale de tout ce païs est Ierusalem, que les Turcs nomment *Couts Xerif*.

TERTULLIEN (Quintus Septimius Florens) Prêtre de Carthage, étoit en estime au commencement du III. Siecle. Il étoit Africain, & tiroit son origine d'une famille noble de la ville de Carthage. Son pere étoit Payen, & commandoit une compagnie de gens de guerre sous la charge du Gouverneur de la Province. Comme il avoit pris naissance dans une maison idolatre, il avoit été nourry dans l'erreur; mais Dieu luy ayant donné un esprit curieux, qui ne pouvoit se contenter des connoissances du monde, il penetra jusques dans le Ciel pour acquerir celles de la verité. Et en effet il reçut le Baptême; & il parut un des plus zelés deffenseurs de la Foy. On ne vit jamais un si beau genie que celuy de Tertullien. Il avoit enrichy son esprit de tous les ornemens des sciences humaines. Il n'ignoroit rien de ce qu'enseignoient les Sectes des Philosophes; Il étoit consommé en la science des Loix Civiles. L'Histoire n'avoit rien de caché pour luy, il connoissoit tous les mysteres de l'Idolatrie, & étoit plainement informé de l'origine & du progrez de la superstition; Et son discours étoit si puissant & ses raisonnemens si solides qu'on ne pouvoit l'entendre sans être persuadé. Avec cela il avoit joint à ces hautes qualités une parfaite intelligence des Ecritures, une grande pieté, & une merveilleuse ferveur en la Religion du vray Dieu; de sorte que Tertullien étoit un homme incomparable. Voilà quels furent les commencemens de ce grand Homme. Saint Ierôme écrit qu'en sa jeunesse il composa un Traité des soins du Mariage; ce qui fait croire qu'il y étoit deja engagé, & qu'il en eut bien voulu être libre. Il publia peu de tems aprez, le Livre des Prejugés ou des Prescriptions contre les Heretiques, dont il fait le denombrement depuis la naissance de l'Eglise. Il ne parle point d'Artemon qui parut sous le Pontificat du Pape Victor, d'où on juge le tems de l'Ouvrage. Ie n'ay pas dessein de parler icy de ce qui luy donna occasion d'écrire tous ses Traités; mais seulement de son admirable Apologie pour les Chretiens. L'Empereur Severe avoit excité contre eux une cruelle persecution; & on la croyoit d'autant plus raisonnable qu'ils étoient accusés de divers crimes atroces. Tertullien entreprit leur deffanse. Il étoit deja Prêtre, & il demeuroit alors à Rome. L'Empereur étoit party pour la guerre contre les Parthes, vers l'an 201. laissant le gouvernement de la ville à Plautien, qui traita cruellement les Fideles, dans le tems où le seul nom de Chretien étoit un crime digne des plus grands supplices. Aussi on les faisoit mourir avec une étrange barbarie. Tertullien voyant ce carnage mit la main à la plume, & publia pour eux cette belle Apologie qui est un chef-d'œuvre d'eloquence & d'érudition en son genre. Il fit courir ce Livre sans y mettre son nom, afin de ne se pas exposer à une perte inévitable. Il l'addressa aux Magistrats qui jugoient tous les jours les Chretiens, & qui condamnoient la vraye Religion sans la connoitre. Il composa divers autres Traités en faveur de l'Eglise, ou pour improuver les coûtumes des Idolatres, ou pour combattre les devoyés, comme les Marcionistes, les Valentiniens, les Iuifs & autres semblables monstres, qu'il avoit plutôt foudroyés qu'abbatus, tant son stile contre eux est eloquent dans sa dureté, ses raisonnemens puissans & ses preuves convaincantes. Vincent de Lerins parlant de ses Ouvrages, dit, qu'autant de paroles qu'on y lit, sont autant de sentances, & ces sentances autant de victoires. Cependant de si beaux commencemens eurent une fin extrêmement funeste; & Tertullien abandonna l'Eglise qu'il avoit si bien deffenduë. Quelques-uns disent que ce fut à cause que Victor son competiteur avoit été elevé au Pontificat à son prejudice; d'autres attribuent cette separation au refus qu'on luy fit de l'Evêché de Carthage, & aux persecutions que luy firent les Prêtres de Rome. La douceur dont le Pape Zephirin usa envers les adulteres qu'il reçut à la penitence publique, ne fut point de son goût & le choqua extrêmement. Comme il étoit beaucoup severe, l'austerité naturelle de son esprit, & l'orgueil que luy donnoit sa science, l'empêchérent d'entrer dans les sentimens charitables de l'Eglise. Il trouva qué Proclus disciple de Montan, enseignoit une maniere de vie conforme à son humeur. Car d'un côté il n'avançoit rien contre les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation; & de l'autre il portoit ses sectateurs à des jûnes frequens, à une continence rigoureuse; & à un ardent desir du Martyre; qu'il soutenoit n'être jamais permis de fuir. Ces apparances exterieures de pieté surprirent Tertullien & augmentant le dégoût qu'il avoit pour l'Eglise, il se revolta ouvertement contre celle qu'il avoit si doctement défendue. Il se laissa aller à croire des revelations ridicules & il donna aveuglément dans le sens des disciples de Montan. On ne sçait ce que Tertullien fit depuis, ny ce qu'il devint; & on assure seulement qu'il mourut dans un âge decrepit. Il laissa des Sectateurs aprez luy qui s'appellerent TERTULLIANISTES. Saint Augustin dit que de son tems ils furent tout-à-fait éteints; & qu'un petit nombre qui en restoit revint à la Foy Catholique. Une de ses principales erreurs est de croire qu'un enfant tire egalement son ame & son corps de la substance de son pere. Il en a d'autres qui sont assez considerables; mais on peut dire que de son tems elles n'étoient pas encore des erreurs, puisque l'Eglise n'en avoit rien prononcé. Tous les grands Hommes qui ont vécu aprez Tertullien ont deploré son malheur, admiré son esprit & aimé ses Ouvrages. Saint Cyprien les lisoit assiduement & quand il les demandoit, il disoit: Donnés-moy le Maître. Saint Ierôme, qui en aimoit aussi beaucoup la lecture a fait cette remarque; mais il ne pouvoit pas l'avoir appris du Secretaire de S. Cyprien, comme Sixte de Sienne l'a écrit. Plusieurs doctes personnages ont fait

fait des Commentaires sur les Traités de Tertulien, dont nous avons differentes editions. Celles de Rigaut & de Pamelius sont les plus estimées. La derniere est en cinq Tomes; & il y est parlé des Livres de ce grand Homme, que nous avons perdus & des autres qu'on luy attribue en prose & en vers. M. Giry à qui le public est obligé de plusieurs belles traductions, nous en a donné une excellente de l'Apologetique de Tertullien, & de deux autres de ses Traités de la Chair de IESUS-CHRIST & de la Resurrection de la Chair. M. Manessier a aussi mis en nôtre Langue les Livres du Manteau, de la Patience & l'Exhortation aux Martyrs. On nous en promet encore d'autres. Sa vie est en tête de ses Ouvrages publiés par Pamelius. * On pourra encore consulter Eusebe, *in Chron. A.C.* 107. & *li.*2. *Hist. cap.* 2. Lactance, *li.*1. *divin. Institut. cap.* 1. saint Ierome, *cap.* 53. *Catalog.* saint Hilaire *cap.* 5. *in Matth.* Saint Augustin, *de haret.* Vincent de Lerins, *Commou. I.* Nicephore Calixte, Trithème, Ange Politien, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Godeau, &c. Ceux qui ont fait des Notes sur Tertullien, sont, Iacques Pamelius, Nicolas Rigaut, Latinus Latinius. Beatus Rhenanus, Iean Mercier, Emond Richer, Theodore Mareile, Iean de Wouver, Gabriel de l'Aubespine, François Iunius, Iacques Gretser, Claude de Saumaise, le P. Petau, Lacerda, le P. George Capucin, le P. Morel Augustin, &c.

☞ Il me semble qu'il est important de faire remarquer au Lecteur, que quelques Auteurs ont confondu Tertullien, ou avec TERTULLE qui fut Consul, ou avec TERTULIEN Iurisconsulte; ou enfin avec S. TERTULLIEN Martyr. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre. Car pour Tertulle il est seur qu'il fut surnommé Q. Flavius, & il merita en 195. de salut, l'honneur du Consulat où il eut T. Flavius Clemens pour Collegue. Les Actes du Martyre du Pape Estienne I. parlent de celuy de Tertullin, qui souffrit le 4. Aout 260. & Rhenanus a donné dans le sens de ceux qui se sont imaginez qu'il etoit le même que l'Auteur dont je parle. Mais plusieurs raisons nous persuadent qu'il se trompe. Ie dis le même des autres qui confondent ce grand Homme, avec le Iurisconsulte Tertulien qui a publié divers Ouvrages de Droit, & qui est souvent allegué dans le Code & dans le Digeste. Et en effet il y a plus de cinquante-cinq ans de l'un à l'autre; & il faudroit dire que Tertullien etoit encore Paien aprez l'Empire de Severe, quoyque tout le monde soit persuadé qu'il étoit déja au nombre des Fideles; & qu'il publia pour eux son Apologie, durant le regne de ce Prince; comme je l'ay deja dit. Mais ces remarques suffisent, & cependant les Curieux pourront consulter la vie de Tertullien ecrite par Pamelius.

TERVEL, Ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Elle est sur la riviere de Guadalaviar que les anciens ont nommée *Turia* ou *Turias*, qui a donné son nom à la Ville que les Latins nomment *Tiar Iulia*, *Turulium*, *Turia* & *Terulum*.

TERVIS, ou Tergovis, Ville Capitale de Valachie, & le sejour du Prince. Ceux du païs la nomment *Terwisch*, les Italiens *Targovisco* & les Latins *Tergovistus*, *Tarviscum* & *Targovistium*.

TESIN, Riviere d'Italie dans le Milanez, en Latin *Ticinus*. Il sort du Mont Adula sur les frontieres de Suisse, passe à Pavie & se jette dans le Po, au dessous de cette Ville. Silius Italicus en parle ainsi, *li.*4.

Cœruleas Ticinus aquas, & stagna vadoso

Perspicuus servat turbari nescia fundo.

Il y aussi TESCHEN, Ville & Comté d'Alemagne dans la Silesie. TESSET, Ville & païs d'Afrique, dans le Biledulgerid, vers le Royaume de Maroc & la mer. TESSOY, Detroit au Levant de la grande Tartarie.

TETRICUS (Cajus Pesuvius) President dans les Gaules & Proconsul dans l'Aquitaine, se fit saluer Empereur à Bourdeaux, à la sollicitation de Victorine ou Victoire, qu'on nommoit la Mere des armées. L'insolence de ses soldats luy devint insupportable; & l'obligea de venir à Chalon sur Marne, où il se remit entre les mains de l'Empereur Aurelien qui le mena en triomfe à Rome. Quelque tems aprez ce Prince le fit Intendant des affaires d'Italie, & luy donna le Gouvernement de quelques Provinces. Tetricus avoit un fils de même nom, qui fut aussi mené en triomfe à Rome; mais depuis Aurelien luy permit de venir au Senat; & sans rien perdre des biens de sa famille il vécut en repos, aimé & estimé de tous ceux qui le connoissoient, * Trebellius Pollion, *des trente Tyrans*, *c.* 29. & 30. Vopiscus, *in Aurel.*

TETVAN, Ville & petite Republique d'Afrique, dans le Royaume de Fez, avec un port sur la mer Mediterranée. Les Latins la nomment *Teteguina* & *Tetuanum*.

TEVCER de Crete, Roy de la petite Phrigie, depuis appellée Troade, regna avec son gendre Dardanus qui avoit épousé sa fille Batica. Tros un de ses petits fils donna son nom à la Ville de Troye, Capitale de cet Etat, & à cause de Teucer, ses habitans furent nommés Teucriens. * Ovide, *li.*13. *Metam.*

Inde recordati Teucros à sanguine Teucri.

Il y a aussi un TEUCER de Cyziene, Historien Grec, qui écrivit un Traité du regne de Mithridate en cinq Livres, autant de Tyr, des Arabes, &c. * Suidas, *in Lex.*

TEVDEGILDE, étoit la fille d'un pauvre berger, mais elle s'eleva par le pouvoir de sa beauté. Car Charibert Roy de France en étant devenu amoureux il l'épousa; & il en eut, selon Gregoire de Tours, un fils mort peu de temps aprez sa naissance. Elle survecut à ce Roy, & alors elle employa ses charmes & ses thresors pour toucher l'amour de Gontran Roy d'Orleans, lequel luy ayant enlevé ses thresors la fit enfermer dans un Monastere à Arles où elle mourut. * Gregoire de Tours, *li.*4. *c.c.*

TEVTONIQVE, Ordre Militaire étably pour les Alemans. Un homme de cette nation qui demeuroit à Ierusalem, aprez la conquête de la Terre sainte, y recevoit ceux qui venoient de son païs & qui n'entendoient pas la langue de Palestine. Pour avoir plus de moyen d'exercer sa charité, il obtint du Patriarche de Ierusalem la permission de bâtir un Hopital avec une Chapelle à l'honneur de la Mere de Dieu. Divers Alemans se joignirent à celuy qui avoit paru si zelé & si charitable pour ses concitoyens; & ils s'employerent avec plaisir à rendre service aux pelerins de leur nation, qui venoient visiter les lieux consacrés par les pieds de IESUS CHRIST. Quelques riches habitans de Bremen & de Lubec qui etoient en Levant, s'associerent avec les premiers, & firent bâtir vers l'an 1191. un nouvel Hôpital à Acre. Cependant ils prirent tous le titre de Chevaliers Teutons, la Regle de S. Augustin & le manteau blanc avec une Croix potencée de sable, & chargée d'une autre Croix d'argent. On assure que depuis le Roy S. Loüis y ajoûta le Chef de France. Quoy qu'il en soit, le Pape Celestin III. approuva

va cet établissement en 1195. & divers autres Pontifes luy accorderent des privileges avantageux. Henry de Valpot fut le premier Grand Maître de l'Ordre. Aprez la prise de Ierusalem par Saladin, les Chevaliers Teutons se retirerent à Ptolemaide ; & cette Ville ayant été encore emportée par les mecreans, ils furent obligés de se retirer en Alemagne. Ie dis ailleurs qu'ils se rendirent maîtres de la Prusse, dont ils porterent le nom ; & qu'ils furent durant plus de deux Siecles tres redoutables à leurs voisins. Ie remarque aussi comme Albert de Brandebourg Grand Maître de cet Ordre, suivit les erreurs de Luther ; & comme il devint Prince seculier de Prusse, en 1525. Les Chevaliers se retirerent en Alemagne où ils avoient des biens considerables, & ils élurent pour leur Grand Maître Albert de Volfang. Depuis les fils puînés des Princes & des grands Seigneurs Alemans possedent les biens de l'Ordre en qualité de Chevaliers Teuthoniques * Guagnini & Cromer, *Hist. de Polo.* Iacques de Vitri, *Hist. Orient. c. 66.* Iean Eustache Solli, *in Hist. Ord. Teuton.* Aubert de Mire, *de Orig. Ordin. Equest. l. 1. c. 3.* Cherchés Porte Glaives, & Prusse.

TEVTONS ; on donna ce nom aux anciens Alemans voisins des Cimbres. Ils habitoient les Isles de Funnen & de Selande ou Seelandt en Danemarc. C'est de ces Teutons que les Alemans ont depuis eu le nom de *Teutsch.* Lucain, *li. 6.*

Cantaber exiguis, aut longis Teutonus armis.

Ces Teutons furent souvent en guerre avec leurs voisins ; ils la soutinrent long tems contre les Romains. * Cesar, Pline, Tacite, &c.

TEXEL, Isle au Septentrion de la Holande, prez du Golfe de Zuyderzée, avec une forteresse & un port tres-commode. On conte dans cette Isle cinq Villes ou bourgs, & il y a de fortes digues contre les efforts de l'Ocean. On la nomme en Latin *Texelia.* Il y a aussi TEYDER, fleuve de la Livonie, qui se jette dans le Golfe de Riga.

TH

THABOR. Cherchés Tabor.

S. THADE'E Apôtre. Cherchés Iude.

THADE'E, Abbé, Ecossois de nation, demeuroit à Ratisbonne en Alemagne ; & il étoit en estime en 1457. A la priere de Conrad Prevôt d'Ilminster, il recueillit des Chroniques de son païs, la vie de quelques Saints que Canisius rapporte, *T. IV. antiq. Lect.* On doute que ce ne soit ce THADE'E Romain qui vivoit en même-tems ; & qui écrivit en vers l'Histoire de l'Empereur Frederic I. & dont Cuspinien s'étoit servy pour la composition de son Ouvrage. Il y a aussi eu THADE'E, Medecin de Florence, celebre par sa doctrine & ses écrits, étoit en estime dans le XIII. Siecle. Il professa à Bologne, & il merita d'être appellé le Galien de son tems. Il écrivit sur les Aphorismes d'Hipocrate & d'autres pieces. On met sa mort en 1270. ou 80.* Iuste, *in Chron. Med.* Castellan, *in vitis Medic.* Vander Linden, *de script. Med. &c.* THADE'E de Pepulis, Docteur en Droit Civil & Canonique, vers l'an 1310. Il eut des emplois tres-importans, il laissa des écrits beaucoup estimés.* Antoine Bumaldi, *Miner. Bonon.*

THALASSE, qu'on éleva à la dignité de Comte, vivoit du tems de Constantin & des ses fils. Il s'attacha à l'erreur des Ariens, & il fut cher à l'Empereur Constance, par cette conformité de creance avec la sienne. Ammian Marcellin assure qu'il fut Prefet du Pretoire, bien que saint Athanase luy donne la dignité de Comte. Quoy qu'il en soit, le même Constance l'employa en diverses affaires, & il se trouva de sa part au Concile de Sirmich. Nous apprenons de Suidas qu'il écrivit l'Histoire de son tems, in Θείοις. * Saint Athanase, *ep. ad Solit. & apol. ad Const.* Ammian Marcellin, *li. 14. & 22.* Zosime, *li. 2.* S. Epiphane, *her. 71.* Vossius, *de Hist. Græc.*

THALASSE, Moine de profession, & amy de saint Maxime Martyr, fleurissoit vers l'an 650. Il écrivit divers Traités que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & qui sont dediés à Paul Prêtre. *De sincera Charitate ac vera continentiâ. De Regimine mentis.* On assure que cet Auteur vivoit en Afrique, où il eut la conduite d'un Monastere en qualité d'Abbé ; & qu'il écrivit en Grec. Du moins cet Ouvrage se trouve en cette langue dans la Bibliotheque du Vatican. * Iosse Coccius, *in indic. Anth. Tresan. Cathol.*

THALES, Philosophe & le premier de ceux qu'on nomma les sept Sages de Grece, étoit de Milet, fils d'Examius & Cleobuline. On assure qu'il nâquit en la XXXVI. Olympiade ; & qu'il étoit originaire de Phenicie, sorty de la famille de Cadmus & d'Agenor. Quoy qu'il en soit, il est du moins seur qu'il a été le premier qui merita le nom de Sage. Il luy étoit dû, car outre qu'il passoit pour un homme tres-prudent & tres-moderé, il s'attacha encore tres-particulierement à l'étude de la philosophie ; & il fut Auteur de cette Secte qu'on nomma Ionienne, parce qu'il étoit natif de Milet Ville d'Ionie. On estime que c'est le premier qui a penetré dans les secrets de l'Astronomie, & que personne n'avoit encore predit avant luy les Eclipses du Soleil & reglé le cours des Astres. Il soutenoit que l'eau est le prince de toutes choses ; que le monde avoit une ame & qu'il étoit tout remply d'esprits. Il remarqua les divers changemens des tems, & il divisa l'année en trois cens soixante-cinq jours. Cette science étoit de son tems, inconnuë dans la Grece. Thales l'avoit apprise en partie des Prêtres d'Egypte où il avoit voyagé ; & en partie par son étude & par la recherche des phenomenes de la nature. Il fut voir Crœsus qui conduisoit une puissante armée dans la Capadoce ; & il luy donna le moyen de passer la riviere d'Halys sans faire aucun pont. Peu de temps aprez il mourut. La Chronique d'Alexandrie met sa mort en la LV. Olympiade ; mais il y a plus d'apparence que ce fut en la LVIII. vers l'an 209. de Rome ; le 95. de l'âge de ce Philosophe. Il disoit que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soy-même ; la plus facile de conseiller autruy ; & la plus douce d'avoir l'accomplissement de ses desirs. Que pour bien vivre il faut s'abstenir des choses que l'on reprend aux autres. Que la felicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le sçavoir. Selon luy, ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu ; de plus beau, le monde ; de plus grand, le lieu ; de plus vite, l'esprit, de plus fort, la necessité ; de plus sage le tems. Il disoit aussi qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec les amis, comme pouvant être nos ennemis. * Diogene Laërce, *li. 1. vita Philos.* Pline, *li. 2. Hist. natur.* Lactance Firmien, *li. 3. c. 14. divin. Inst.* Apulée, *in 4. Flor.* Ciceron *li. 1. de divin. &c.* Il ne faut pas aussi oublier que Thales laissa divers Traitez en vers ; & entre autres un des Meteores, un de l'Equinoxe, &c.

THALESTRIS, Reine des Amazones. Vn ardant desir de voir Alexandre le Grand, la fit sortir de ses Etats : & comme elle fut assez proche du camp

camp où étoit le Roy, elle envoya devant l'avertir, qu'il étoit arrivé une Reine qui le venoit visiter & qui mouroit d'envie de le connoitre. Alexandre luy ayant mandé qu'elle seroit la bien venuë, elle commanda à son train de s'arrêter & vint avec trois cens femmes. Quelque tems aprez, ce Roy luy ayant fait demander ce qu'elle souhaitoit de luy? Elle avoüa de bonne foy, qu'elle étoit venuë pour avoir des enfans de luy, & qu'elle se croyoit digne de donner des heritiers à son Empire. Que si elle faisoit une fille elle la garderoit; & si c'étoit un garçon elle le rendroit a son pere. C'est ce que nous apprenons de Quinte Curse, *li.* 6. Mais Arrian traite ce conte de fable, comme je l'ay remarqué ailleurs, *li.* 7. *c.* 6. *des guerr. d'Alex.*

THALIE, une des neuf Muses, que quelques-uns font inventrice de la Geometrie & de l'Agriculture. Elle preside à la Comedie; & on la represente avec le visage de folatre & lascif, couronnée d'une guirlande de lierre; tenant un masque a la main & ayant des brodequins aux pieds.

THALLVS & Castor, Auteurs Grecs, qui avoient écrit l'Histoire de Syrie, avec beaucoup de soin, comme nous l'apprenons de Iule Africain, cité par Eusebe, *li.* 10. *Prap. Evang. c.* 3. * Saint Iustin Martyr en fait mention, *cohort. ad Gen.* Tertullien, *in Apol.* Minutius Felix, *in Octav.* Lactance Firmien, *li.* 1. *c.* 13. & 23.

THAMAR, Iuifve, une des plus belles femmes de son tems épousa Her, fils aîné de Iuda qui l'étoit de Iacob. Her mourut subitement, & on estime que cette mort fut une punition de son incontinence. Onan son frere fut marié a Thamar; & ce mariage ne luy plaisant pas il s'abandonna a des crimes, qui furent punis par une mort subite. Thamar se voyant une seconde fois veuve demanda le troisiéme fils de Iuda, nommé Sella frere de ses deux premiers maris. Iuda le luy promit; mais apprehendant qu'il n'eut le même malheur que les deux aînez, il le maria à une autre femme. Cette supercherie chagrina extrêmement Thamar, qui se deguisant fut attendre Iuda sur un grand chemin; & se donna à luy comme si elle eut été une femme publique. Cependant étant devenuë grosse, on la condamna à être brûlée; mais ayant avoué par quel moyen elle avoit conçû on luy pardonna. Ce procedé de Thamar comprend des mysteres qu'on ne doit point considerer charnellement. Elle a eté mere de Phares & Zara qui sont nommez dans la Genealogie de IESUS-CHRIST. Genese, *c.* 38. Saint Matthieu, c. 1. Torniel, *A. M.* 2312. & *seq.* Il y a aussi eu THAMAR fille de David. Amnon qui étoit son frere de pere, l'ayma avec une passion tres-violente; & il commit un inceste avec elle, feignant d'être malade & la priant venir luy preparer à manger. Absalom irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur, & qui l'étoit de pere & de mere, resolut de le tuer. Il attendit deux ans aprez, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de rejoüissance, au milieu duquel il le fit assassiner, comme je le dis ailleurs. II. des Rois, *c.* 13.

THARE, fils de Nachor, nâquit l'an 1909. du Monde; & il fut pere d'Abraham, d'Aran & de Nachor, qu'il eut a l'age de soixante dix ans. Il est pourtant croyable qu'il eut d'autres enfans; mais l'Ecriture ne parle que de trois, qui ont eté la tige des familles des Iuifs, descendus d'Abraham & de Iacob. Tharé demeuroit dans la Ville d'Vr dans le païs des Chaldéens, qui étoit un païs d'Idolatres. Mais Dieu ayant commandé à Abraham d'abandonner ce païs, il en sortit avec son pere, pour venir à Haram Ville de Mesopotamie, où Thare mourut en 2113. âgé de 205. ans. Les Hebreux disent qu'il étoit Sculpteur, & que le premier il fit des Statuës qui furent adorées & qui donnerent l'origine à l'idolatrie. Saint Epiphane est de ce sentiment, & Suidas luy attribuë aussi l'invention du même art, & l'origine du même culte. Et en effet, cela est assez conforme a ce qui est rapporté dans le Livre de Iosué; cependant S. Augustin n'est pas de cette opinion, & il pretend prouver la sienne par le Livre de Iudith. Il y a apparence que Thare étoit idolatre dans le païs des Chaldéens; & qu'il apprit d'Abraham son fils le culte du vray Dieu, depuis qu'il fut sorty de la Ville d'Vr. * Genese, *c.* 11. Iosue, *li.* 24. Saint Augustin, *li.* 16. *de Civit. c.* 13. Saint Epiphane, *li.* 1 *de her.* Torniel, *A. M.* 1909. & 2113. *n.* 6. & 7.

THASILLON, Duc de Baviere, & néveu de Pepin Roy de France, luy rendit hommage dans une assemblée que ce Prince tenoit a Compiegne. Il jura de luy être fidele, & confirma son serment sur les Reliques de saint Denis, de saint Martin & de saint Germain. Cependant il manqua bien-tôt aprez de parole: Pepin craignit que Thasillon n'eut fait alliance avec le Roy des Lombards qui étoit son beau pere; & pour cela il epia si bien ses actions que l'autre n'eut jamais moyen de rien entreprendre à son desavantage. Ce Duc en agit de même avec Charlemagne, il luy fit serment de fidelité, & il n'y eut point de bonne foy dans ses promesses. Il s'attira par ses trahisons, & les foudres de l'Eglise contre sa personne, & les armes de Charlemagne dans ses Etats. Pour s'en delivrer il demanda pardon, & il l'obtint de la bonté du Roy, auquel il donna pour ôtage THEUDON son fils. Mais ce Duc inconstant, sollicité par sa femme ennemie des François, fit de nouvelles pratiques contre le Roy, de sorte qu'ayant été pris il fut condamné à la mort avec son fils. Charlemagne changea cette peine en celle de la prison perpetuelle, & ensuite il se contenta de les faire enfermer dans le Monastere d'Olton, vers l'an 788. * Aimoin, *li.* 4. Otton de Frisiengen, *li.* 5. &c.

THAVLERE (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Alemand de nation & Profez du Monastere de Cologne, étoit en estime vers l'an 1350. Il écrivit en sa langue naturelle divers Traitez que le P. Dom Laurent Surius Chartreux traduisit en Latin, & il le fit imprimer à Cologne en 1548. On y voit en tête la vie de Thaulere, suivie de ses Sermons, d'un Traité des veritables vertus, d'Epitres, de Propheties, de Cantiques, &c. Iean Eckius n'approuvoit ny la spiritualité des livres de cet Auteur, ny ses façons de parler des choses saintes. Il l'accusa même de diverses erreurs, dont il a ete justifié par Blosius & par Surius. * Saint Antonin, Sixte de Sienne, & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. S. Domin.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. S.* &c.

THEAGENE de Rhege, Historien Grec qui vivoit du tems de Cambise en la LXIII. Olympiade. Il écrivit divers Traitez cités par Eusebe, *li.* 10. *prep. Evang.* &c. Il y a aussi eu THEAGENE, Grammairien qui a écrit sur Homere, & un autre qui avoit écrit une Histoire de Carie & de Macedoine, * Vossius *de Hist. Grac.*

THEANO, femme de Pithagore & fille de Pithonacte, étoit de Crasse selon quelques Auteurs, & selon d'autres, de Crotone. Elle avoit infiniment de l'esprit & du merite; aussi aprez la mort de son mary elle enseigna la Philosophie avec ses fils. On assure aussi qu'elle écrivit un

Poeme en vers exametres. Il y a aussi eu THEANO de Locres; qui faisoit des vers Lyriques; & une autre de Metapont ou de Thuries, qui écrivit en vers un Traité de la Philosophie de Pythagore. * Diogene Laërce, *in vit. Philosoph.* Iamblique, *de vit. Pythag.c.*17. Suidas, &c.

THEATINS, Congregation de Clercs Reguliers, ainsi nommez, parce qu'ils ont été fondez par Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Theati ou Chieti dans le Royaume de Naples; & puis Pape sous le nom de Paul IV. Ce Prelat suivy de Gaetan Thiene qui a été canonisé ces années dernieres, de Marcel Cajetan, de Paul Consiliari & de Boniface de Colle; jetterent les premiers fondemens de cette Congregation. Ils resolurent d'imiter avec rigueur la vie Clericale des Apôtres, se soumettant avec un tres-grand desinteressement à la Providence, ne vivans que de ce qu'il leur seroit donné par Charité, sans demander l'aumône & sans avoir rien en propre. Le Pape Clement VII. approuva cet Institut à Rome, où ils firent la premiere fois leurs vœux le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, de l'an 1524. * Jean Baptiste Tufli, *in Annal. Theat.* Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A.C.*1524.*num.*13.

THEBES, Ville d'Egypte qui a été une des plus grandes & des plus belles de l'antiquité. On assure qu'elle avoit 140. stades de tour & cent portes; ce qui luy fait donner le nom de Hecatompile ou Diospolis. Elle fut ruinée par Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte. Tacite parle ainsi de cette Ville en decrivant les voyages de Germanicus. [De là, dit il, il visita les grandes ruines de l'ancienne Thebes, où se voyoient encore en caracteres Egyptiens gravez sur des obelisques, les marques de sa premiere opulence. Un ancien Prêtre ayant eu ordre de les interpreter, rapporta qu'il y avoit dans cette Ville sept cent mille combattans, & qu'avec cette nombreuse armée le Roy Rhamsée domta la Libie & l'Ethiopie, &c. On y lisoit encore les tributs que payoient ces peuples; les poids de l'or & de l'argent, le nombre des chevaux & des armes, l'ivoire & les parfums pour les Temples, l'impôt du froment & des autres biens des hommes. Tributs comparables à tous ceux que la puissance Romaine, & la violence des Parthes imposent aux nations subjuguées. Le Prince contemploit encore avec étonnement d'autres merveilles. Jean Leon assure que le nom moderne de cette Ville est Thieves, mais Sanson estime que c'est Minio au Turc.* Tacite, *lib.*2. *Annal.c.*19. Strabon, *li.*17. Pline, *l.* 5. *c.* 9. *&c.* Cherchés Diospolis.

THEBES, Ville de Grece en Beotie, dite Heptapyle par Pindare, à cause de ses sept portes. Cadmus vers l'an 2620. du Monde, la batit ou l'augmenta d'une Citadelle dite Cadmée, celebre dans les Ouvrages des Poëtes. Aussi a-t-elle ete la source d'un tres-grand nombre de fables. Trente sept ans avant la ruine de Troye, Polynice fils d'Oedipe & d'Iocaste, arma contre son frere Eteocles & assiegea Thebes avec Adraste Roy d'Argos son beau pere & quelques autres. C'est cette guerre qu'on nomme ordinairement l'Equipée ou l'Entreprise des sept Preux devant Thebes, que Stace a pris pour sujet d'un Poeme Epique. Cette expedition fut mal heureuse, & les enfans des Capitaines qui etoient devant cette Ville l'emporterent dix ans aprez, vers l'an 2843. du Monde. Les Thebains étoient puissans & ils soutinrent la guerre contre les Atheniens & les Lacedemoniens. Ils remporterent sur ces derniers la celebre journée de Leuctres en Beotie par la valeur d'Epaminondas, qui oy qu'ils fussent peu en comparaison des ennemis, qui y perdirent avec leur credit & leurs meilleurs hommes, le Roy Cleombrote, auquel succeda Agesipolis. Philippe de Macedoine voulut s'unir avec les Atheniens, qui se declarerent contre luy avec les Thebains, mais ayant été battus en bataille rangée, leur Ville fut reduite sous son obeïssance. Il y mit garnison de Macedoniens; & fit couper la gorge à tous ceux qui luy avoient été ou odieux, ou suspects; obligea les autres d'en sortir; y fit revenir ceux de sa faction qui en avoient été chassez, & il leur donna les charges & les Magistratures. Les Thebains supporterent ce joug avec chagrin; le bruit qui courut de la mort d'Alexandre le Grand qui avoit succedé à Philippe, leur donna la pensée de se revolter; ils le firent & ils solliciterent leurs voisins de prendre les armes avec eux; mais leur Ville ayant été emportée, on la ruina entierement & la maison seule de Pindare y fut épargnée. Ce fut en la CXI. Olympiade, vers l'an 419. de Rome. Cassandre fils d'Antipater repara vingt ans aprez cette Ville, qui a eu depuis titre d'Archevêche. Mais aujourd'huy ce n'est qu'un mechant bourg, dit *Stives* au Turc. Xenophon, *li.* 6, Diodore de Sicile, *li.*15. 16.*& seq.* Iustin, Arian, Pausanias, Strabon, Pline, Plutarque, &c. Il y a quelques autres Villes de ce nom en Thessalie, en Afrique, en Italie & ailleurs. Thebes de Sicile est aujourd'huy un Bourg de Calabre dit *La Luzzi.*

THEBIT, Astrologue Anglois qui vivoit vers l'an 1270. ou 1300. mais non pas en 1140. comme l'a pensé Blancanus. C'est luy qui le premier a introduit dans l'Astrologie le mouvement de trepidation, qu'Augustin Ricci a combattu dans son Traité *De motu Sphæræ octavæ.* * Consultés Blancanus, *in Chron. Mathem.* Vossius, *de Scient. Math.* c.5 §.35. Il y a aussi eu THEBIT Ben Core, Mathematicien Arabe, &c.

THEBUTES, heretique qui vivoit du tems des Apôtres. Il eut tant de chagrin de ce qu'on ne l'avoit pas elevé à l'Episcopat, qu'il debita diverses erreurs, qui luy etoient communes avec celles de Simon le Magicien & de Menandre. * Hegesippe cité par Nicephore Calixte, *li.* 4. *c.* 7. Prateole, *in elench. Heres. V. Theb.*

THEETETE d'Athenes, Mathematicien celebre qui étoit en estime, vers la LXXXVI. Olympiade. Il laissa quelques ouvrages de Geometrie. * Proclus Diadochus, *li.*2. *Comment.in li.*1. *Euclid.*

THEGAN, Chorevêque de Tréves, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Louïs le Debonnaire, dont il écrivit l'Histoire, Walafridus Strabo divisa en LVIII. parties cet Ouvrage, que le Sr Pithou a publié dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. On assure que Thegan etoit un homme d'esprit & de qualité, tres bien auprez du Prince; mais peu attaché à son Eglise.* Vossius, *li.*2. *de Hist Lat.c.*32.

THEGLAT-PHALASSAR, Roy des Assyriens, successeur & selon quelques Ecrivains, fils de Phul. Phacée Roy d'Israël, fit une cruelle guerre à l'impie Achas Roy de Judée. Ce dernier fit alliance avec Theglat-Phalassar, & se voyant assiegé dans Ierusalem, il luy envoya tout l'argent qu'il trouva dans le Temple pour l'obliger de venir à son secours. Le Prince en apparence vint comme Auxiliaire, & en effet comme l'instrument de la colere de Dieu contre le Royaume d'Israël. Car il emmena en captivité tous les Israëlites qui étoient au dela du Iordain. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achaz au lieu de luy etre utile, comme remarque l'Ecriture. Ce fut

fut vers l'an 3295. du monde * IV. des Rois, c. 16. Torniel, *in Annal. vet. Test.*

THELESIN ou Telesin Helius, Anglois vivoit vers l'an 540. Il laissa une Histoire du Roy Arthure, des Predictions, des Poëmes, &c. Il y a aussi eu THELIAUS dit Eliud, Evêque du même païs vers l'an 563. Il écrivit divers Traitez, dont il ne reste que quelques Sermons. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TEMINES. Cherchez Lauzieres-Themines-Cardaillac.

THEMIS, qu'on fait fille du Ciel & de la Terre, est considerée comme la Deesse de la Iustice. On assure qu'elle donna les premiers Oracles aux Payens, & Diodore le prouve par le propre mot dont on se servoit quand Appollon rendoit quelque Oracle; ce qui s'appelloit faire la fonction de Themis, qui étoit la premiere inventrice de cette sorte de divination. Hesiode, *in Theog.* Diodore de Sicile, *li. 5. Bib. Hist.* Ovide, *li. 1. Metam.* Il y a aussi eu THEMIS qu'Eusebe nomme Carmenta. Elle refusa d'épouser Iupiter qui la força, & en eut la Iustice, la Loy & la Paix.* Eusebe, *li. 3. Prap. Evang.*

THEMISON, celebre Medecin, qui est tres-souvent cité par Pline. Il étoit de Laodicée & il avoit eu Asclepiade pour maître; mais il ne le suivit pas dans ses sentimens, & il fut Auteur de la Secte des Methodiques. Il a veçu du tems de Pompée le Grand & de Iule Cesar; & non pas sous l'Empire de Domitien, comme quelques-uns le pretendent à cause de ces vers de Iuvenal. *Sat.* 10.

—— Quorum si nomina quæras,
Promptius expediam, quot amaverit Oppia mœchos;
Quot Themison *ægros, autumno occiderit uno.*

Mais les doctes Critiques avoüent que le Poëte parle icy de Themison pour toute sorte de Medecins de sa Secte. * Seneque, *ep.* 95. Pline *li.* 13. *c.* 17. *li.* 29. *c.* 1. Dioscoride, Galien, Castellan, *in vit. Med. &c.* Il y a apparence qu'il est different de ce THEMISON qui avoit composé une Histoire citée par Athenée, *li. 6.*

THEMISTE, à qui son eloquence fit meriter le surnom d'Euphrades, a été en estime sous l'Empire de Constance, de Iulien l'Apostat, de Iovien, de Valens & de Valentinien. Il étoit Philosophe Peripateticien, & il écrivit des Commentaires sur Aristote; aussi saint Augustin avoüe qu'il le reconnoissoit pour son maître. Sa doctrine & les charges qu'il exerça le rendirent tres considerable. Il étoit Païen de croyance; mais pour cela il ne haïssoit pas les Catholiques, & comme il étoit puissant à la Cour, voyant que l'Empereur Valens qui étoit heretique, persecutoit les Orthodoxes, il tâcha de l'adoucir par une excellente harangue dans laquelle il montroit que la division de sentimens étoit plus grande entre les Idolatres qu'entre les Chrêtiens, & qu'elle ne devoit pas se terminer par le sang. Themiste eut beaucoup de part aux bonnes graces de Iulien l'Apostat. Nous avons encore quelques-unes de ses Oraisons adressées aux Princes sous lesquels il vivoit. * Saint Augustin, *li. de Categ. li. 6.* Suidas, &c.

THEMISTOCLE, Capitaine Athenien étoit fils de Neocle, homme autant illustre par sa naissance que par sa vertu. Sa mere étoit d'Halicarnasse. Son libertinage fut si grand & sa conduite si peu judicieuse, que ne pouvant avec ses vices être agreable à ses parens, son pere le desherita. Mais cette infamie, au lieu de luy abatre le cœur, ne servit qu'à le relever; car jugeant bien qu'il ne pouvoit effacer cette honte que par des actions de courage & d'esprit, il se donna entierement à la Republique, travaillant avec un soin extreme à acquerir des amis & de la reputation. Il s'occupoit ordinairement à juger des affaires particulieres, proposant des expediens necessaires, & étant aussi prompt à executer les moyens qu'à les trouver. On luy confia la guerre contre ceux de Corcyre; qu'il finit heureusement, chassant les Pyrates & rendant la Mer libre. Cet avantage fut suivi d'un plus considerable par la bataille Navale de Salamine, gagnée sur Xerxés, en la LXXV. Olympiade. Depuis accusé par les Lacedemoniens, ceux d'Athenes le chasserent, & il se refugia vers Admete Roy des Molossiens; puis en Asie & en Perse, où le Roy luy donna quelques Villes pour sa subsistance. Il mourut à Salamine, ou de mort naturelle, ou selon d'autres, ayant avalé du sang de Taureau, ne voulant pas porter les armes contre sa patrie. Eusebe met cette mort en la LXXVIII. Olympiade, & d'autres en la suivante, vers l'an 290. de Rome. * Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa vie.*

THEMISTOGENE de Syracuse, Historien Grec qui vivoit du tems d'Artaxerxes Mnemon. Il avoit écrit l'Histoire de Cyrus frere du même Artaxerxes, comme nous l'apprenons de Xenophon qui en parle ainsi. Ceux, dit-il, qui auront la curiosité de lire une Histoire si illustre, verront dans Themistogene de Syracuse, qui l'a écrite tout au long, comme Cyrus assembla secretement une armée, comme il marcha contre Artaxerxes, comme il luy donna bataille; & comme aprez sa mort les Grecs retournerent en leur païs par le Pont-Euxin. * Xenophon, *li. 3. c. 1. Hist. Græc.*

THEOCLES, Theoclite, Theoclius, ou selon la conjecture de Casaubon, *Teco Chius*, Theon natif de Cio. Il écrivit une Histoire qui est citée par Vopiscus en la vie d'Aurelien.* Vossius, *de Hist. Græc. & Lat.*

THEOCRITE de Siracuse, Poëte Grec qui vivoit du tems de Ptolomée Lagus. Il laissa des Idylles, que Virgile a depuis imitées. On dit que Hieron tyran de sa patrie le fit mourir pour avoir mal parlé de luy. Il y a aussi eu THEOCRITE natif de Scio, Orateur & Sophiste, disciple de Metrodore. Il écrivit des Epîtres tres-estimées & une Histoire de Lybie, selon Suidas. Strabon en fait aussi mention, *li.* 14. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, & il y a apparence que c'est le même, qui est cité par Fulgence, *Mythol. li.* 1. Il ne faut pas oublier qu'Ambrion avoit écrit la vie de Theocrite; & qu'il composa une Epigramme tres-malicieuse contre Aristote, comme Diogene Laërce le remarque, *Li. 5 vita Philos. Arist.*

THEODAT ou Theodahade Roy des Gots en Italie, étoit fils d'Amalasinde sœur du Roy Theodoric & d'un homme de qualité de cette Cour. Amalasunthe ayant perdu son fils Athalaric & se voyant sans apuy, mit sur le trône Theodat à condition qu'elle gouverneroit toûjours. Il le luy promit, mais le perfide se voyant assuré dans son Etat, chassa sa bienfactrice, & l'enferma dans une Isle du Lac Volsena où il la fit étrangler dans un bain en 534. L'Empereur Iustinien resolut de vanger cette Princesse & se servant des desordres des Gots, reünit l'Italie à l'Empire. Mundus & Bellisaire le servirent dans cette occasion, celuy là soumit la Dalmatie & l'autre se rendit maître de la Sicile. Ces heureux succés étonnerent si fort Theodat qui n'avoit point de cœur & qui ne se pouvoit resoudre à la guerre, qu'il s'offrit de souscrire à tout ce qu'on voudroit de luy; & même de ceder le

Royaume à Iestinien pourvû qu'on le laissât vivre en repos avec une pension. Mais depuis les affaires ayant changé de face, il obligea le Pape Agapet d'entreprendre un voyage à Constantinople, pour y calmer l'esprit de l'Empereur. Ces précautions luy furent inutiles, tout luy étoit contraire; son propre gendre Ebremond qui avoit épousé Theodenande sa fille, se rendit à Belisaire, qui soûmit Naples & tout le païs voisin; de sorte que ne sçachant quel conseil prendre, il donna la conduite de son armée à Vitige un de ses Capitaines qui étoit plus noble par sa valeur que par sa naissance. Celuy-cy aimé des Gots fut proclamé Roy en 536. ou 37. Aussi-tôt ce nouveau Prince fit prendre Theodat qui revenoit de Rome à Ravenne, & il le fit mourir avec son fils Theodegisile. C'étoit une juste punition de son ingratitude pour Amalasunthe; & Dieu se servit d'un traître, pour châtier un autre de sa trahison. On dit que Theodat étoit sçavant, & qu'il avoit écrit une Histoire. * Procope, *li. 1. de bell. Goth.* Marcellin, *in Chron.* Cassiodore, *li. 10. ep. 3.* Possevin, *in Appar.*

THEODAT FRITHONA, Anglois qui vivoit en 664. & qui eut beaucoup de part en l'amitié d'Honoré de Cantorbie. Ce fut aussi à sa consideration qu'il entreprit l'Histoire des Evêques de cette Eglise. Bede, Guillaume de Malmesbury, Lelande, &c. parlent tres-avantageusement de cet Auteur.

THEODEBERT ou Thietbert I. de ce nom, Roy de Mets, succeda à son pere Thierry ou Theodoric I. Roy d'Austrasie en 534. Au commencement de son regne il fit beaucoup d'actions violentes & indignes d'un Prince Chretien; mais depuis, par les soins de S. Nicet ou Nizier Evêque de Treves, il se corrigea de ses débauches, & regna, dit Gregoire de Tours, avec toute la justice & toute la pieté qu'on pouvoit souhaitter. Voyant les Romains & les Gots engagez dans une guerre où la fortune balançoit les evenemens, il crût que l'occasion étoit la plus avantageuse du monde pour se rendre maître de l'Italie, qui étoit le sujet de leur guerre. Il y entra avec une armée de cent mille hommes selon Procope, & de deux cens mille selon Iornandes & Freculphe. Ses troupes eurent le bonheur, d'enlever en un même jour le camp des Gots & celuy des Romains. Il ravagea l'Emilie & la Ligurie, prit Genes & diverses autres Villes. Ce fut en 539. Les maladies qui se mirent parmy ses troupes, qui manquoient deja de toutes choses, l'obligerent de repasser les Monts. Ce grand Prince étoit accoûtumé à vaincre. En 516. il avoit defait les Danois qui faisoient des courses sur les terres de son pere, à l'embouchure du Rhin; & il tua même leur Roy Chochilaicus. Depuis il suivit à la conqueste de la Thuringe, & en Auvergne le Roy Thierry, qui l'envoya dans la Septimanie contre les Wisigots. Il y passa jusques à Beziers, où il prit Deuterie, qu'il laissa à Clermont, en venant trouver son pere, l'an 533. Theodebert avoit déja épousé Wisigarde fille de Vachon Roy des Lombards. Aprez la mort de son pere il la repudia pour se marier avec Deuterie, de laquelle il eut Thibaud qui luy succeda, & Bertoare. Mais cependant à la persuasion des grands de la Cour, il reprit en 540. Wisigarde, qui mourut peu de tems aprez; & en suite il épousa une troisiéme femme dont le nom nous est inconnu. Ce grand Roy mourut l'an 548. comme il se preparoit à faire la guerre à Iustinien, & la porter jusques aux portes de Constantinople. Il avoit les Lombards pour luy. Les Auteurs remarquent que son armée auroit été formidable; & l'Empereur ne s'étoit jamais trouvé en si grand peril. La mort arreta ces grands desseins. Elle arriva à la chasse, par la cheute d'une grosse branche d'arbre, qu'un bœuf sauvage fit tomber sur sa tête, & qui l'abbattit de son cheval. Ce coup fut si violent que quelque tems aprez qu'on l'eut rapporté dans son Palais, il mourut en la quatorziéme année de son regne. Aurelien d'Arles, Fortunat de Poitiers, & les autres Auteurs de son tems le loüent de liberalité, de valeur, de prudence, de clemence & de pieté.* Gregoire de Tours, *li. 3. Hist.* Procope, *li. 2. de bell. Goth.* Aimoin, Freculphe, Agathias, Marius, &c.

THEODEBERT II. Roy d'Austrasie, étoit fils de Childebert, à qui il succeda l'an 595. ou 596. L'Etat fut partagé entre luy & son frere Thierry. Brunehaud ayeule de ces Princes étoit dans la Cour de Theodebert; elle y exerçoit des violences dont les Auteurs ne parlent qu'avec une horreur extrême. Elle fut durant trois ans, Regente de l'Austrasie, durant la minorité de Theodebert qu'elle voulut faire passer pour un enfant supposé. Mais ce Prince justement indigné contre elle, la chassa de sa Cour. Elle se retira chez Thierry Roy de Bourgogne, à qui elle persuada de faire la guerre à son frere; mais ce ne fut pas avantageusement pour luy. Brunehaud le sollicita encore de prendre les armes contre Clotaire II. qui étoit son cousin. Il suivit ce conseil, & se joignant à Theodebert son frere, ils remporterent de tres-grands avantages l'an 599. Aprés cela les deux freres se firent encore la guerre à outrance. Theodebert fut vaincu & ses troupes mises en fuite, aux combats de Toul, & de Tolbiac; & enfin il fut tué luy-même à Cologne où il s'étoit enfuy, l'an 611. ou 612. aprez un regne de 16. ans. Il épousa Belichilde, qui n'étoit point de condition libre, & qu'il fit tuer en 609. & ensuite il se remaria à Teudichilde. Il laissa deux fils, Merouée & Clotaire qui furent tués par ordre de Brunehaud; & une fille que quelques Auteurs nomment Berthoare, qui fut accordée à Adaloade fils d'Agilulphe Roy des Lombards; & que Thierry son oncle auroit depuis épousée; si la même Brunehaud ne s'y fût opposée.* Fredegaire, *in Chron. c. 35. 36. & seq.* Aimoin, *li. 3. c. 93.* L'Auteur des Gestes des François, & quelques autres rapportez par André du Chesne, Sainte Marthe, Adrien Valois, Mezeray, &c.

THEODEBERT ou Thiebert, fils de Chilperic I. Celuy-cy le mit à la tête de ses troupes, contre celles de son frere Sigebert I. Roy d'Austrasie, qui le prit prisonnier en 568. & le retint durant un an à Pontion. Mais depuis ayant recouvert la liberté, il se remit en campagne, entra dans la Touraine & le Poitou, où il commit d'étranges hostilitez, n'épargnant ny les choses Saintes, ny les profanes. Il rencontra Gondebalde ou Gondebaud General de l'armée de Sigebert, & luy ayant donné bataille il le defit. Les suites ne répondirent pas à ces heureux commencemens; & dans un autre combat, il fut abandonné des siens, & tué par Godegisile & Gontran-Boson Generaux de l'armée de Sigebert. Ce fut en 575. prez d'Angoulesme, où il fut enterré par les soins du Duc Aunulfe.* Gregoire de Tours, *li. 4. c. 40.* Aimoin, *li. 3. Hist.* Fortunat, Fredegaire, &c.

THEODELINDE, Reine des Lombards resta veuve d'Autharis ou Autharit vers 592. Elle retint le Gouvernement du Royaume, & mit la Couronne sur la tête d'Agilulphe ou Aigulphe, qui luy en fit part en l'epousant. Mais elle luy procura un plus grand bien à luy & à toute la nation des Lombards, les ayant retirez de l'Arianisme pour les

faire Catholiques. Quelque tems aprez les Evêques d'Ilirie divisez pour l'affaire des trois Chapitres, engagerent cette Reine dans leur schisme. S. Gregoire le grand apprit cette nouvelle avec deplaisir; craignant que celle qui avoit tiré les Lombards de l'erreur par sa persuasion, ne les portât dans la division par son exemple. Il ménagea tres-adroitement l'esprit de cette Princesse pour eluder un si fâcheux coup, aussi elle se remit dans l'union avec l'Eglise. La mort de son second époux la laissa encore maîtresse du Royaume, qu'elle gouverna durant 10. ans depuis 616. jusqu'en 626. avec son fils Adeluvalde. Arioalde les en chassa. Paul Diacre, *li. 4. Hist. Long.* S. Gregoire, *in Epist.*

THEODEMIRE, Roy des Sueves ou de Galice en Espagne, succeda ou à Remismond, ou à Theodomond en 558. Il étoit Arien de croyance; & il abjura ses erreurs aprez avoir vû que son fils Ariamire ou Miron avoit recouvert la santé, par l'intercession de S. Martin. Il permit la celebration du Concile de Brachara ou Brage, l'an 561. & il mourut vers l'an 570. aprez un regne de douze années. * Gregoire de Tours, *li. 4. de Mirac. S. Marti. c. 7.* Mariana, &c.

THEODETE ou Theodecte de Phasel, dite aujourd'huy Fionda, ville de Licie, vivoit en la CIII. Olympiade. Il fut disciple de Platon, & compagnon d'Aristote & d'Isocrate; & il fut employé par Arthemise pour travailler à l'Oraison funebre de Mausole. C'étoit un tres-celebre Orateur, qui s'attacha depuis à la Poësie, & il écrivit des Tragedies. Il y a aussi eu THEODECTE, fils du premier, en estime du tems de Ptolomée Lagus. Il composa un Eloge d'Alexandre Roy des Epirotes, VII. Livres de l'Art Oratoire, & quelques autres Pieces, dont Suidas fait mention, Vossius, *de Poet. & Hist. Grec.* Iosephe parle d'un certain THEODECTE Poëte Tragique, qui ayant voulu prendre pour ses Pieces, des sujets tirez de l'Ecriture sainte, en fut puny par la perte de la veuë, qu'il ne recouvra qu'apres avoir demandé pardon à Dieu de sa profanation & de son impieté. Si cela est veritable, il faut que ce Poëte soit Theodecte le fils, qui vivoit sous le regne de Ptolomée Lagus, & Ptolomée Philadelphe que les Livres de l'Ecriture sainte furent traduits d'Hebreu en Grec, comme je le dis ailleurs.

THEODORA ou THEODORE femme de l'Empereur Iustinien, fut proclamée Auguste, dans le même tems que son époux reçut le diadême des mains de son oncle Iustin l'ancien. Anthime Patriarche de Constantinople étoit de ses creatures, & elle se fit une affaire de le proteger hautement. Aussi ne l'ayant pû conserver dans sa dignité, elle fut extrêmement offensée contre le Pape Agapet, & elle resolut de le traverser en tous ses desseins. Elle y reüssit assez bien, comme je le dis ailleurs. Son esprit luy avoit acquis un grand credit sur celuy de l'Empereur; & elle s'en servit pour le porter à toute sorte de violences. Pour favoriser les Eutichiens dont elle suivoit la doctrine, elle prit la meilleure part dans l'affaire des trois Chapitres; elle favorisa aussi le Schisme de Vigile contre le Pape Silverius, ce que je dis en son lieu; & enfin elle ne perdit jamais aucune occasion de soûtenir les ennemis de l'Eglise. Sans doute elle luy auroit fait plus de mal, si Dieu ne l'eût retirée du monde en 548. Procope ne dit rien qui luy soit avantageux, & les Auteurs ne parlent point du genre de sa mort; de sorte qu'il y a apparence qu'elle mourut heretique. Procope, *de bell. Goth. & Pers. in Anecd. &c.* Evagre, *li. 4. Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA, Imperatrice, étoit femme de Theophile le Begue, qui suivit les erreurs des Brise-Images, & qui mourut en 842. Michel III. le Beuveur luy succeda, & comme c'étoit un Prince encore fort jeune, toute la conduite de l'Empire tomba entre les mains de l'Imperatrice Theodore. Elle fit chasser du Siege de Constantinople Iean Prelat Heretique; & fit mettre à sa place Methodius qui avoit beaucoup souffert pour la défense des saintes Images. S. Ignace luy succeda, comme je le dis ailleurs, par les soins de Theodore, qui n'oublioit rien pour faire la guerre aux Heretiques, & s'opposer aux desseins des ennemis de la Foy. Cette vertueuse Princesse avoit un frere nomme Bardas, qui étoit habile pour les affaires politiques; mais dans le fond un infame & un scelerat. S. Ignace luy avoit refusé l'entrée de l'Eglise le jour de la Theophanie. Pour s'en vanger, il persuada à l'Empereur Michel de regner seul, & d'obliger le Patriarche à couper les cheveux à sa mere Theodore & à ses sœurs, dont l'aînée nommée Theodore, étoit associée à l'Empire. Le S. Prelat, comme on l'avoit prevû, refusa de faire ces violences aux Princesses; & on eut occasion de le releguer. Cependant l'Imperatrice & ses filles furent mises dans un Monastere, Theodora est honorée en qualité de Sainte, dans le Menologe des Grecs, *ad d. 12. Febr.* Nicetas David, *in vita S. Ignat.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA fille de la femme de Maximien Hercule nommée Eutropie. Elle l'avoit euë d'un premier mary, & elle épousa depuis Constance Chlore, Empereur & pere de Constantin le Grand.

THEODORA Auguste & Porphirigenete étoit fille de Constantin le Ieune, & sœur de Zoë. Elle fut mise dans un Monastere, & ensuite on l'en sortit pour la mettre sur le Trône; & elle succeda à Constantin surnommé Monomache ou le Dueliste, mary de Zoë, vers l'an 1054. Aprez elle regna durant un an, huit mois & quelques jours, jusqu'au mois d'Août de l'an 1056. qu'elle mourut, ayant deja cree Empereur Michel VI. surnommé le Vieillard ou le Stratiotique, c'est à dire le Guerrier, * Curopalate, *in Annal.*

THEODORA, Dame Romaine, que sa beauté & son esprit ont renduë moins celebre, que ses crimes. Elle étoit si puissante à Rome vers l'an 908. par le moyen des Marquis de Toscane, qu'elle étoit maîtresse du Château de S. Ange, & faisoit élire les Papes à sa fantaisie. Iean qui étoit un de ses galans, eut par son moyen l'Evêché de Boulogne, ensuite l'Archevêché de Ravene, & enfin il fut élû Pape sous le nom de Iean X. aprez Landon; comme je le remarque en son lieu. Cette Theodora étoit mere de Marozie, dont je fais aussi mention; & qui ne luy cedoit ny en beauté, ny en crimes. Luitprand, *li. 2.* Leon d'Ostie, *in Chron. li. 1.* Baronius, *in Annal. A. C. 908. 912. & seq.*

THEODORE I. de ce nom Pape, étoit natif de Ierusalem, & la connoissance qu'on avoit de sa doctrine & de sa pieté fut cause qu'on le mit sur le Siege de S. Pierre, aprez la mort de Iean IV. le 25. Novembre de l'an 641. Il eut un soin extrême de s'opposer à l'heresie des Monothelites, qui se répandoit dans l'Orient avec un dégât extrême; & pour ce dessein il envoya divers Legats; & il employa les Prelats Orthodoxes. Pirrhus qui l'étoit de Constantinople debitoit la doctrine des devoyez, & etant passé en Afrique, comme je le dis ailleurs, on l'instruisit de la creance Catholique. Ensuite il vint à Rome où il presenta au Pape Theodore une Confession de Foy, par laquelle il abjuroit son heresie;

heresie ; & fut reçû par le Pontife à la Communion de l'Eglise. Mais étant sorty de Rome, il répandit encore son poison dans Ravenne, de sorte qu'il fut condamné & privé du Sacerdoce par Theodore, qui condamna aussi Paul Patriarche de Constantinople, ayant sçû par lettres des Evêques d'Afrique, que ce Prelat étoit un des Principaux partisans de l'erreur des Monothelites. Ce Pape travailla encore beaucoup pour le bien de l'Eglise, & il mourut le 14. May de l'an 649. aprés avoir tenu le Pontificat sept ans, cinq mois & vingt jours. * Anastase, *in vit. Pontif.* Victor de Cartage & Sergius de Cypre, *epist. ad Theod. ex Cassio.*

THEODORE II. Romain de nation fils de Photius fut élû aprez Estienne VI. selon quelques uns, & selon d'autres, aprés Romain, que plusieurs mettent au nombre des faux Pontifes, ce que j'ay remarqué ailleurs. L'élection de Theodore fut canonique, mais il ne tint le Pontificat qu'environ vingt jours aprez sa promotion, en 901. * Baronius, *A. C.* 901. Ciaconius, Genebrard & Du Chesne, *de Rom. Pontif.*

Il y a aussi eu THEODORE faux Pontife aprez le Pape Iean V. mort en 687. Les Electeurs qui devoient nommer un Pape se partagerent & causerent un schisme entre Pierre Archiprêtre & ce Theodore Prêtre, l'un ayant été élû par le Clergé, & l'autre par les gens de guerre qui étoient à Rome. Mais ce desordre fut appaisé par la creation de Conon, élû par le consentement des uns & des autres. Aprez la mort de ce Pape, il y eut encore un schisme entre l'Archiprêtre THEODORE & l'Archidiacre Paschal, qui avoient partagé le peuple par leurs factions. Presque tous les Auteurs avouent avec Anastase le Bibliothecaire, que la creation de Sergius I. appaisa tous ces desordres. Cependant comme je l'ay déja remarqué ailleurs, l'epitaphe de ce Pontife qu'on a trouvée dans l'Eglise du Vatican témoigne que ce Thodore avoit tenu le Siege, & que Sergius n'en fut paisible possesseur qu'aprez sa mort :

Culmen Apostolicæ Sedis, vel jure paterno
Electus tenuit, ut Theodorus obiit.

THEODORE, surnommé SCRIBON, Patriarche d'Alexandrie, succeda à Euloge, & il ne gouverna cette Eglise que deux ans, étant mort en 610. THEODORE Patriarche d'Antioche fut mis sur le Siege de cette Eglise en 751. Hali Prince des Sarrasins apprit qu'il donnoit quelques avis à l'Empereur Constantin Copronime, & n'étant pas satisfait de cette conduite, il l'envoya en exil en 756. d'où il envoya depuis son Legat au VII. Concile General en 787. Il y a aussi eu un THEODORE Patriarche de Ierusalem dans le VIII. Siecle, en 759. * Baronius, *in Annal.*

THEODORE I. de ce nom Patriarche de Constantinople, fut élevé à cette dignité en 666. Il soutenoit fortement les erreurs des Monothelites; & parce que les Pontifes Romains s'opposoient à cette doctrine, le dépit qu'il en eut le porta à effacer leurs noms des sacrées Diptyques. Quelque-tems aprez il fut chassé de son Siege & condamné dans le VI. Concile General en 681. Il affecta d'être touché de cette condamnation & feignit de n'avoir plus que des sentimens bien Orthodoxes; de sorte qu'il fut retably sur le Siege en 681. Il se servit de son pouvoir pour corrompre les Actes de ce Synode & il mourut en 684. THEODORE II. fut mis sur le Siege de Constantinople en 1117. On ne sçait pas en quel tems il mourut. THEODORE III. gouverna cette Eglise aprez Michel dans le XIII. Siecle.

THEODORE, Philosophe surnommé l'Athée, fut disciple d'Aniceris, de Denis le Logicien & d'Aristippe. Il croyoit que la fin de toutes choses étoit la joye & la douleur ; & que l'une consiste dans la prudence, & l'autre dans la folie & le déreglement, Selon luy la Prudence & la Iustice sont des biens, les habitudes contraires sont des maux; & le plaisir & la douleur tiennent le milieu. Il approuvoit tous les crimes, soûtenant qu'ils ne sont pas honteux de leur nature, mais par la seule opinion du peuple, qui est une multitude d'ignorans. Il surprenoit ses Auditeurs par des interrogations captieuses, & il les faisoit donner dans ses sentimens athées ; ce qui fut la cause qu'on le chassa d'Athenes; & il y en a même qui soûtiennent qu'on le fit mourir. Diogene Laërce qui parle de luy dans le second livre de la vie des Philosophes, dit qu'il avoit vû un Ouvrage de Theodore, intitulé *Des Dieux* ; & qu'il l'estimoit beaucoup. Le même Auteur fait aussi mention de vingt grands Personnages du nom de Theodore. Le I. étoit de Samos, & il conseilla de mettre des charbons dans les fondemens du Temple d'Ephese; car le lieu étant humide il assura que le charbon ayant quitté la nature du bois, prendroit une solidité que l'eau ne pourroit penetrer. Le II. fut de Cyrenée, Geometre & Maître de Platon. Le III. est ce Philosophe dont je viens de parler. Le IV. fit un Livre intitulé du moyen d'exercer la voix. Le V. a parlé des Legislateurs, commençant par Terpandre. Le VI. fut Philosophe de la secte des Stoïques. Le VII. a écrit une Histoire Romaine. Le VIII. de Syracuse a composé un Traité de l'Art Militaire. Le IX. de Bizance a fort bien traité de Politique. Le X. est loüé par Aristote dans le Livre des Orateurs illustres. Le XI. a été un Sculpteur d'Athenes. Le XII. est un Peintre dont Polemon fait mention. Le XIII. est un autre Peintre d'Athenes, allegué par Menodote, comme Theophanes se souvient du XIV. qui est aussi Peintre d'Ephese. Le XV. Poëte a fait des Epigrammes. Le XVI. a écrit des Poëtes, Le XVII. est un Medecin, disciple d'Athenée. Le XVIII. est un Philosophe Stoïque natif de Cos. Le XIX. est un Philosophe de la même Secte, de Milet, & le XX. Poëte a composé des Tragedies.

THEODORE ANAGNOSTE, ou le LECTEUR, ainsi nommé parce qu'il exerçoit cet office dans l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le V. Siecle. Il donna au public deux livres d'Histoire ou comme il les appelle des Recueils de l'Histoire Ecclesiastique, *Collectanea Historiæ Ecclesiasticæ*, qu'il commence à la mort de Theodose le Ieune, & la continue jusques au tems de l'Empereur Iustin. * Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Græc.* &c.

THEODORE D'ANTIOCHE. Cherchez Theodore de Raytu.

THEODORE BALSAMON, Diacre, puis garde des Loix & des Chartres de l'Eglise de Constantinople *Nomophilax*, & *Carthophilax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs ; vivoit sur la fin du XII. Siecle, en estime d'être le plus sçavant homme de son tems. L'Empereur Isac l'Ange avoit envie de mettre sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, Dosithée Patriarche de Ierusalem pour les Grecs ; mais comme ces sortes de changemens sont contre les Canons, il vit bien que les Prelats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eû dessein de luy donner la Prelature de Constantinople. Celuy-cy flatté agreablement par son ambition, soûtint dans l'Assemblée des Prelats que cette sorte de

translation

translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur etoit tres-conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut bien surpris quand l'Empereur disposa cette Prelature en faveur de Dosithée. Balsamon a écrit divers Ouvrages dont nous avons une partie dans la Bibliotheque du Droit Canon de Iustel, comme les Notes sur le Nomocanon de Photius, & le recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques; avec les Notes de Charles Annibal Fabrot. Au reste, ce grand Homme faché de ce que les Latins étoient maitres de la Ville d'Antioche, dont il etoit Patriarche pour les Grecs; employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à dechirer l'Eglise Romaine. Et dans ses Notes sur le Nomocanon; dans ses Meditations sur les Privileges des Patriarches; & dans ses réponses à Marc Patriarche d'Alexandrie, il passe jusques à des excez qui ont eté condamnés de ceux même de son party. I'ay dit qu'il fleurissoit sur la fin du XII. Siecle, on ne sçait point en quel tems il mourut; & on conjecture seulement qu'il a vécu jusqu'en 1202. ou 1203. * Nicolas Choniate, *li. 2. Hist. Isaaci Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Fabrot, Iustel, &c.

THEODORE DE BEZE. Cherchez Beze.

THEODORE DE CÉSARE'E, Evêque de cette ville en Capadoce, avoit beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Iustinien. Il etoit Origeniste & Acephale dans le cœur, & ne pouvant se vanger de Pelage Nonce du saint Siege en Orient qui avoit fait condamner ces Sectes, il s'avisa d'exciter un nouveau trouble dans l'Eglise. Pour cela il se servit du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur. Car l'etant venu trouver, il luy dit qu'il se pouvoit épargner la peine qu'il prenoit pour faire recevoir le Concile de Chalcedoine; & que rien n'empêchoit cette reception que les louanges & l'approbation que ce Concile donnoit a Theodore de Mopsueste, à l'Epitre d'Ibas d'Edesse a Maris, & que s'il faisoit condamner leurs Ecrits (ausquels on joignit depuis ceux de Theodoret contre Cyrille d'Alexandrie) il n'y avoit personne qui ne reçut le Concile dont il se montroit être un si zelé deffenseur. Iustinien qui n'entendoit point finesse en tout ce procedé, se porta volontiers à la resolution, où il voulut engager ce Prelat malicieux, de faire condamner les trois Chapitres; Car c'est ainsi que l'on commença à parler de cette question celebre dans l'Histoire Ecclesiastique. Cela se passa en 548. Huit ans aprez Iustinien se servant de l'absence du Nonce Pelage, qui avoit été rappellé a Rome; publia un ecrit en forme de Constitutions contre ces trois Chapitres. Theodore de Cesarée y avoit travaillé; & il ne faut pas s'étonner s'il portoit les choses à l'extremité. Cette affaire eut des suites tres-fâcheuses, comme je le dis en parlant du Pape Vigile & de Iustinien. Le Pontife excommunia Theodore auteur de tous ces desordres, qui se jetta à ses pieds, luy offrit une confession de Foy Orthodoxe, & revint a sa Communion en 552. Mais il etoit toûjours Eutichien dans le cœur; & c'est aussi à sa persuasion que l'Empereur Iustinien s'engagea dans la defense de l'opinion des Incorruptibles; ce que nous apprenons d'Eustatius auteur de la vie de S. Eutichius rapportée par Surius, *ad d. 6. April.* Liberat. *c. 24. Brev.* Facundus, *in deffens. trium Capitul.* Baronius, *in Annal. &c.*

THEODORE DE FREIVS, Evêque de cette ville en Provence, vivoit dans le V. Siecle & il succeda à S. Leonce. Mais a parler de bonne foy, il seroit bien difficile de remarquer en quelle année ce fut, car le nom de Theodore se trouve dans la souscription du Concile d'Orange en 441. & nous voyons par l'Epitre de S. Leon aux Evêques des Gaules écrite en 445. que ce Pape nomma Leonce qui etoit leur Doyen pour exercer les fonctions de Metropolitain. Il n'y a personne qui ait eclarcy cette difficulté; mais comme cette discussion nous porteroit trop loin, elle regarde un autre Ouvrage des Hommes illustres de Provence que je me suis engagé de publier un jour. Il me suffit de remarquer icy, que le même Theodore consulta S. Leon sur la maniere dont il se devoit conduire vers les pecheurs qui étoient à l'article de la mort, pour leur imposer la penitence; & il luy répondit par une lettre tres-edifiante que nous avons dans ses œuvres. C'étoit vers l'an 455. Sur la fin de la même année, Fauste Abbé de l'Isle de Lerins & les Moines avoient fait beaucoup d'entreprises contre l'autorité Episcopale, & s'étoient fort breuillés avec Theodore & avec Valerien & Maxime qui étoient deux Prelats voisins du premier; ce qui avoit causé un sçandale tres-facheux dans l'Eglise. Ravennius d'Arles pour y remedier assembla un Concile dans sa ville, où assisterent dix ou douze Prelats. Aprez avoir examiné toutes choses ils resolurent que Theodore seroit prié de pardonner à Fauste, & que les Clercs de l'Isle ne pourroient être ordonnés que par luy. Que les Moines recevroient de luy le saint Cresme; &c. Theodore vécut encore long-tems aprez ce Concile, & on estime qu'il eut pour successeur Victorin qui se trouva à celuy d'Agde en 506. * S. Leon, *ep.* 91. Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Baronius, *in Annal.* T. I. Concil: Gall. &c.

THEODORE DE GAZE ou GAZA étoit de Thessalonique, & il se retira en Italie dans le tems que la Ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva en la personne du Cardinal Bessarion un illustre protecteur qui luy fit des grands biens & qui luy procura un Benefice dans la Calabre. Ces bien-faits étoient dûs à son merite & à son esprit qui n'avoit rien de mediocre Il apprit en peu de tems la langue Latine de Victorin de Feltre; & il la parla avec tant de politesse & d'élegance, que la Grecque ne luy étoit pas plus naturelle. Il traduisit de Grec en Latin l'Histoire des Animaux d'Aristote; celle des Plantes de Theophraste & quelques autres pieces. Il mit aussi en langage Grec le Traité de la vieillesse de Ciceron; & en composa un des Mois, un de l'origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres pieces qu'il vint presenter au Pape Sixte IV. a Rome dans l'esperance d'en tirer quelque present. Et en effet on luy en fit un; mais ne le trouvant pas assez magnifique, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere qu'il luy étoit plus avantageux de rester dans la solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome où l'on avoit le goût si depravé; & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut en 1478. * Paul Iove, *in Elog. Doct. c. 26.* Vossius, Leon Allatius. Sponde, &c.

THEODORE GODEFROY, Conseiller d'Etat & Historiographe de France, celébre par son erudition. Il mourut a Munster en 1649.

THEODORE LASCARIS, Empereur des Grecs en Asie ou à Nicée, étoit gendre du Tyran Alexis l'Ange Comnene frere d'Isac l'Ange. Alexis avoit succedé à ce dernier, & Alexis le jeune son neveu & fils d'Isac, avoit eté Couronné aprez luy, & il fut etranglé par le Tyran Alexis Ducas Murtzuste. Celuy-cy insupportable au peuple fut depossedé par les François & les Venitiens qui prirent Constantinople en 1204. Theodore Lascaris que le Clergé avoit declaré Despote contre

le Tyran, sortit de la ville avec Anne son épouse & les trois filles Irene, Marie & Eudocie; & il se retira à Nicée, où il fut Couronné Empereur par Michel Sautien, qu'il avoit fait Patriarche à la place de Iean Camatere. Il recueillit une partie du debris de l'Empire, & il regna dix-huit ans jusqu'en 1222. Aprez la mort d'Anne Comnene, il epousa la fille de Rupin, Roy d'Armenie, qu'il repudia pour prendre Marie de Courtenay fille de Pierre Empereur de Constantinople, mais il n'en eut point d'enfans. Il eut de la 1. deux fils, morts jeunes, & trois filles, Irene mariée 1. à Andronic Paleologue Despote, & 2. à Iean Vatace, Empereur: Marie, femme de Bela IV. Roy de Hongrie; & Eudocie, alliée avec Anseau de Cahieu, S Picard. Theodore Lascaris eut de la 2. Constans. Iean Ducas son gendre luy succeda, & il mourut en 1255.

THEODORE LASCARIS le Ieune, nommé tantôt Ducas, & tantôt Constantin, étoit fils de Iean Ducas, auquel il succeda l'an 1255. qui étoit le 33. de son âge. Il fut couronné solennellement par le Patriarche Arsenius, & l'annee d'aprez il porta ses armes contre les Bulgares ausquels il enleva quelques places qu'ils luy avoient prises. Depuis il fit la paix avec eux, & s'opposa aux Tartares qui faisoient des courses dans la Capadoce. Theodore mourut dans l'Asie au mois d'Août de l'an 1258. ou en 1259. & il laissa le Patriarche Arsenius & George Muzalon Protovestiare ou Grand Maître de sa Garderobe, tuteurs de son fils Iean âgé seulement de six ans. Il l'avoit eu d'Helene, fille d'Azen, Roy de Bulgarie, qui le rendit encore pere de cinq filles, sçavoir Irene, femme de Constantin Thech Roy de Bulgarie: Marie, épousa Nicephore, Despote d'Etolie: Theodore, alliée à Matthieu de Valaincour: Eudoce, femme de Guillaume-Pierre Balbo, Comte de Vintemille, tige de la Maison de Lascaris dans le Comte de Nice, comme je l'ay dit sous le nom de Lascaris, Et N. mariée à Venceslas Noble Bulgare. * Nicephore Gregoras, *li.* 2. *&* 3. *Hist.* George Logothete, *in Chron. Const.* Sponde, *in Annal.* &c.

THEODORE METOCHITE, Logothete un des plus doctes Personnages que la Grece ait eus dans le XIV. Siecle, merita des emplois considerables & l'estime de l'Empereur Andronic. Son erudition étoit profonde, son jugement solide, & sa memoire si heureuse qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit ou lû ou oüy dire; & pour cette raison on luy a donné l'eloge qu'Eunapius donnoit à Longin; c'est à dire qu'il etoit une Bibliotheque vivante. Il a été pourtant repris, de ce que negligeant le stile des Anciens, il s'en est fait un qui n'est pas toûjours agreable, & ainsi il fait trouver des épines facheuses a ceux qui cherchent des roses dans ses écrits. Il composa une Histoire depuis Iule Cesar jusques à l'Empire de Constantin le Grand; que Iean Meursius a mise en Latin & il y a ajoûté des Notes. Metochite publia encore une Paraphrase sur les livres de Physique d'Aristote qui a eté traduite par Gentien Hervet; Vne Histoire sacrée en deux Livres; Vne Histoire de Constantinople, &c. Il mourut en 1332. Nicephore Gregoras son disciple, prononça son Oraison funebre; & il parle tres-souvent de luy, *li.* 7. 8. *&* 9. Iean Cantacuzene, *li.* 1. *Hist. c.* 59. *&* *li.* 2. *c.* 1. Meursius, *in not. ad Metoch.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

THEODORE DE MOPSVESTIE, Evêque de cette ville en Cilicie, a été Heretique & maître d'un Heresiarque. Il avoit été élevé dans un Monastere, & il mena une vie tres-infame par son incontinence. Saint Iean Chrysostome qui avoit été son compagnon, luy écrivit, au sentiment du Cardinal Baronius, cette belle remontrance qui est dans ses œuvres, & qui a pour titre, à Theodore tombé. Il revint de ses egaremens; mais ce ne fut pas pour long-tems. Il ne fut pas plus chaste dans l'Episcopat auquel on ne laissa pas de l'élever; & il mourut engagé dans la bouë des voluptés charnelles. Il est constant que Nestorius avoit eté son disciple, & que ce fut de luy principalement qu'il apprit l'heresie qui porta son nom. C'est ce que nous apprenons du V. Concile General, de saint Gregoire le grand, & de l'Abbregé de Liberatus. Theodore avoit écrit en faveur de Nestorius, & aprez la celebration du Concile d'Ephese en 431. les Nestoriens publierent non seulement cet Ouvrage en Grec, mais en Syriaque, en Armenien, & en Persan. Theodoret parle tres-avantageusement de ce Prelat, dont il ne connoissoit pas les erreurs, qui étoient dans ses écrits combattus par saint Cyrille, par proclus de Constantinople & par Rabulle. Ce dernier étoit Evêque d'Edesse, & il eut pour successeur Ibas qui dans une lettre à un Persan nommé Maris, blâmoit Rabulle d'avoir condamné Theodore qu'il loüoit extrêmement. Dans le même tems Theodoret Evêque de Cyr, opposa des anathemes a ceux que saint Cyrille avoit prononcés contre les Nestoriens; mais depuis Ibas & luy ayant fait penitence furent remis sur leurs sieges par le Concile de Chalcedoine où l'on ne fit qu'une mention Historique de Theodoret. Cependant dans le siecle suivant les écrits de ces trois Prelats causerent de grands desordres dans l'Eglise, comme je le remarque en parlant de Theodore de Cesarée. C'est ce qu'on appella l'affaire des trois Chapitres, qui ne fut terminée que dans le V. Concile General en 553. On y prononça anatheme contre la personne & contre les écrits de Theodore de Mopsuestie, & ainsi on y definit ce qui ne l'avoit point encore été, que les Heretiques peuvent être condamnés par l'Eglise même aprez leur mort. * Actes du V. Concile, *Act.* 4. Liberatus, *in Breviar. c.* 4. Evagre, Theodoret, S. Gregoire, Baronius, &c.

THEODORE DE PHORANE, Evêque de cette ville en Arabie, n'est considerable que par ses erreurs, ayant été auteur de la Secte des Monothelites. Il la fit paroître dans un discours qu'il adressa a Sergius Evêque d'Arsenoys, & de luy elle passa dans un autre Sergius Patriarche de Constantinople, dans Cyrus Evêque de Phaside, & enfin divers Prelats se declarerent les deffenseurs de ces impostures condamnées dans le VI. Concile General tenu en 681. Baronius, *in Annal.*

THEODORE DE RAITV, ou Rhaytu, Prêtre d'un Monastere de ce nom, vivoit sur la fin du V. Siecle, & peut-être au commencement du VI. Ce qu'il faut avoüer s'il est le même THEODORE Prêtre d'Antioche, dont parle Gennade & Honoré d'Autun. Il composa quinze livres, chacun de mille vers, de l'Incarnation de IESVS-CHRIT contre Nestorius; mais cet Ouvrage s'est perdu. Photius fait mention de Theodore d'Antioche qui écrivit pour S. Basile, mais il se trompe en le confondant avec Theodore de Mopsuestie. Il y a encore THEODORE Prêtre ou Abbé de la Laure de Raitu, qui vivoit dans le VII. Siecle; & c'est à luy que S. Maxime Martir écrit une Epitre des Volontés & des Operations qui sont en IESVS-CHRIST, &c. C'est ce même Theodore qu'on fait auteur des Commentaires de l'Incarnation du Fils de Dieu contre les erreurs de Manés, d'Apollinaire, de Nestorius, Eutiches, &c. que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. * Gennade, *de vir. illust.* Photius, *Cod.* 38. 81. *&* 177. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.*

Eccl. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. S.* &c.

THEODORE SICEOTE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire d'une petite Ville de Galatie nommée Siceon, est tres-renommé par ses miracles. On dit qu'il naquit sous l'Empire de Iustinien ; & que depuis ayant embrassé la vie solitaire & gouverné des Religieux en son païs, il en fut tiré pour gouverner l'Eglise d'Anastasiople en Galatie, en qualité d'Evêque. On n'eut pas sujet de se repentir de ce choix, Theodore ayant travaillé avec le zele d'un Apôtre, par les merveilles prodigieuses qu'il y opera. Il est vray que comme la sainteté de ses mœurs, & l'austerité de sa vie s'accordoient mal, avec la corruption de son peuple ; il en fut non seulement méprisé comme un homme de neant, mais on luy donna un brevage empoisonné ; & il n'echappa de ce danger que par l'assistance de la sainte Vierge. Il avoit toujours conservé le desir de la retraite, comme il se vit inutile a son troupeau, il resolut d'y retourner. L'Empereur Maurice & le Patriarche Cyriaque l'engagerent de faire un voyage a Constantinople, ou il guerit de la lepre le fils de ce Prince. Il y retourna encore une fois a la priere du Patriarche Thomas à qui il decouvrit des secrets par esprit de Prophetie. Il parla saintement & genereusement aux Grands du monde ; & il mourut dans sa Cellule la troisiéme année de l'Empire d'Heraclius ; & ainsi il quitta ce monde en 613. cet Empereur ayant commencé a regner en 619. Nous avons la vie de ce grand Homme écrite par George Prêtre, son disciple & rapportée par Surius, *ad d. 22. April.*

THEODORE STVDITE, est ainsi nommé parce qu'il fut Abbé du Monastere qui tire son nom du Consul Studius, qui le fit bâtir dans un Fauxbourg de Constantinople, sous l'Empire de Leon le Grand. Il vivoit dans le IX. Siecle ; & il a eté un des plus Saints & des plus doctes hommes de son tems ; comme il paroit par ses actions & ses Ouvrages. Il ne pût souffrir que l'Empereur Constantin fils de Leon IV. eut repudié Marie qui étoit sa femme, pour épouser Theodote ; & que le Patriarche Taraise l'eut dissimulé ; aussi se joignant à l'Abbé Platon, ils se separerent de la communion du Patriarche. Mais cette desunion entre ces saints Personnages ne dura pas long tems. Theodore soûtint depuis les veritez Orthodoxes contre Leon Armenien, contre Michel le Begue & d'autres Empereurs Iconoclastes ; & l'on peut dire que Dieu avoit particulierement suscité ce grand Homme pour s'opposer aux ennemis des saintes Images ; & pour retenir dans leur devoir ceux qui se laissoient quelquefois surprendre aux artifices de ces devoyez. Ces Princes l'envoyerent souvent en exil, où dans une rude prison on luy faisoit souffrir des peines tres-cruelles, jusqu'à luy mettre le corps en pieces à coups de foüets. On dit même que Leon V. ayant appris qu'un des Ministres de son impieté, épargnoit ce saint Abbé, il en envoya un autre qui luy dechargea luy-même tant de coups & avec tant de fureur, qu'il le laissa demy mort etendu dans son propre sang. Ensuite on le mit avec un de ses disciples nommé Nicolas, dans une prison plus etroite, ou pour les faire mourir peu à peu de langueur & de faim, on ne leur jettoit de deux jours l'un, qu'un morceau de pain, qui ne pouvoit qu'a peine suffire pour un seul. On dit que ce fut en cette occasion, que Theodore laissant à son disciple ce peu de pain qu'on leur donnoit pour tous deux, se contenta des seules particules de la sainte Eucharistie, qu'il portoit sur soy dans une boete, selon la coûtume de ce temslà. Toutes ces rigueurs, d'une prison de plus de trois ans ne l'empécha pas, que son zele ne luy fist trouver le moyen d'écrire à toute sorte de personnes pour les instruire, pour les consoler & les animer a la defense des veritez Orthodoxes. Il mourut enfin dans l'Isle Calcite l'onzieme Novembre de l'an 826. âge de 67. Dix-huit ans aprez sa mort son corps fut trouvé entier & rapporté en triomphe a Constantinople. Nous avons divers Traitez de luy ; son testament que Baronius rapporte au long ; Cent trente quatre Sermons Catechistes, des Epitres, &c. Michel Studite écrivit sa vie. Zonare, Curopalate, Cedrene, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

Il y a aussi eu THEODORE, Evêque d'Heraclée ville de Thrace, qui vivoit sous l'Empire de Constance & il ecrivit des Commentaires sur les Pseaumes ; sur l'Evangile de saint Matthieu, & de saint Iean, & sur les Epitres de saint Paul. Saint Ierôme, *de Script. Eccles.* THEODORE, Prêtre disciple de saint Pachome, ecrivit diverses Lettres excellentes & d'autres pieces, dont fait mention Gennade, *in Catal. vir. Illust.* où il fait mention de THEODORE Evêque d'Ancyre, qui avoit écrit contre Nestorius. THEODORE, Prêtre qui avoit fait un Traité des Livres de Saint Denis, Photius, *Cod.* 1. THEODORE, Moine d'Alexandrie, Auteur d'un Traité contre Themistius. Photius, *Cod.* 108. THEODORE de Samothrace cité par Ptolomée, & Photius, *Cod.* 199. Iulius Pollux cite THEODORE de Colophon, auteur d'un Poëme, *li.* 4. *c.* 7. THEODORE. Cherchés Methodius I. Patriarche de Constantinople. THEODORE Moine de saint Gal en Suisse, vivoit vers l'an 680. & il écrivit la vie de son Maitre saint Magnus, rapportée par Canisius, *T. V. antiq. Lect.* THEODORE, Prêtre ou Evêque de Cantorbie vers 690. écrivit un Traité de la Penitence intitulé *Pœnitentiale.* THEODORE MARSILE d'Arhnem, tres-docte Critique, qui a écrit des Notes sur Perse, Aulu Gelle, *Oratio de Nemo* &c. THEODORE ZVINGER, Medecin de Bâle, premier Auteur de l'Ouvrage intitulé *Theatrum vitæ Humanæ*, augmenté par divers autres.

THEODORET, Evêque de Cyr, ville de Syrie, vivoit dans le V. Siecle, & l'Eglise Grecque n'a pas eu un Prelat plus docte, plus éclairé, & d'un jugement plus solide que luy. Il nous apprend luy-même que sa naissance avoit été miraculeuse, qu'il etoit d'Antioche ; & qu'il fut disciple de saint Iean Chrysostome. Son merite l'eleva a l'Episcopat, où il garda toûjours la pauvreté, soit a sa table, soit en ses habits, soit en ses meubles ; Mais autant qu'il étoit modeste pour sa personne, autant étoit-il manifique pour la ville de Cyr. Il y fit batir deux grands ponts, des bains publics & des aqueducs pour y conduire de l'eau dans les places publiques. Il obtint de la Princesse Pulcherie, qu'on n'augmenteroit pas les impositions sur son Diocese. Il contenoit huit cent Paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses heresies ; & il travailla si bien qu'il s'en delivra tout a fait & le rendit entierement Orthodoxe. Son soin même s'étendit sur les Eglises de ses voisins ; & son eloquence, sa doctrine & sa pieté le rendirent si agreable aux Prelats d'Antioche, qu'il le retinrent long-tems dans leur ville pour y prêcher ; ce qu'il fit avec tant de gloire pour les Orthodoxes, & tant de confusion pour les Heretiques, que comme ceux-la ne purent assez le louer ; les devoyés conçurent contre luy une haine irreconciliable, & il ne cesserent d'inventer toute sortes de calomnies pour le perdre. Theodoret eut le mal-heur de se trouver engagé avec Iean Patriarche d'Antioche son Primat, qui bien que Catholique, croyoit que le Concile d'Ephese s'etoit

trop haté de condamner & de déposer Nestorius Patriarche de Constantinople, & ne l'avoit pas traité avec assez de moderation & de justice. Il en eut encore un plus grand d'ecrire contre douze anathemes que saint Cyrille avoit publiés dans un Synode d'Alexandrie, pour convaincre Nestorius d'impieté & d'imposture. Peut être que dans la dispute que Theodoret eut avec saint Cyrille, il se méla quelque jalousie d'esprit & de reputation; outre les prejugés & la preoccupation de sentimens, & l'aversion naturelle qui étoit entre les Evêques Syriens & ceux d'Egypte. Quoy qu'il en soit, il se reconcilia depuis avec ce grand Homme, aussi bien que Iean son Patriarche; & s'étant détaché de Nestorius il combatit avec tant de force son heresie, qu'il effaça glorieusement la tache d'avoir défendu durant quelque tems la personne de l'Heresiarque. Les devoyés le deposerent dans le faux Synode d'Ephese; mais il fut glorieusement rétably dans le Concile General de Chalcedoine, où il parut avec éclat. Aprez cela on ne trouve plus son nom dans l'Histoire, ce qui nous fait juger qu'il ne survéquit guere à ce Concile tenu en 451. Il y en a pourtant qui estiment qu'il n'est mort qu'en 460. & selon d'autres en 470. Les Ouvrages que nous avons de luy, font connoître clairement la profondeur de sa doctrine & la beauté de son esprit. Nous avons diverses editions de ces ouvrages. La derniere faite par les soins du P. Sirmond l'an 1642. en Grec & en Latin, est en IV. Volumes, dont les deux premiers contiennent de Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. Le III. a une Exposition sur les Epitres de saint Paul; cinq Livres de l'Histoire Ecclesiastique, qu'il commence a l'heresie d'Arius & va jusques a Theodose le Ieune; Gennade dit qu'il l'avoit continuée jusqu'au regne de Leon en cinq autres Livres qui se sont perdus. Ce Volume contient encore 147. Epitres, precedées d'une Histoire Religieuse ou Monastique des plus fameux Anachoretes de son tems. Ce Livre qu'il a intitulé Philothée ou Theophile, c'est à dire comme l'explique Nicephore l'Histoire des Amans de Dieu, contient des exemples admirables. Dans sa Preface qui ne l'est pas moins, il dit qu'il a vû plusieurs de ceux dont il parle, & qu'il a oüi raconter les choses qu'il rapporte des autres par des hommes tres-dignes de foy, qui les avoient souvent visités. Le IV. Volume des œuvres de ce grand Homme contient quatre traités. Le I. intitulé *Eranistes* ou *Polymorphus*, contient trois Dialogues. Le II. est un Ouvrage en cinq Livres où il parle des fables des Heresies. Le III. comprend dix Oraisons tres-polies de la Providence; & le dernier douze discours contre les Payens. Toute la Philosophie des Anciens & toute leur Theologie se trouve dans cet Ouvrage intitulé *La Cure des passions ou des affections Grecques*; c'est à dire la connoissance de la verité Evangelique par la Philosophie des Gentils. Gennade parle encore d'un excellent Traité contre Eutichez & Dioscore, pour la défense du mystere de l'Incarnation. Nous avons dans Photius, les Argumens de vingt-sept Livres contre les Eutichiens, qui nous font voir combien grande est la perte de l'Ouvrage entier, qui devoit être digne & de l'esprit de son Auteur & de l'importance de son sujet. On a ajouté à l'édition dont j'ay parlé, les Argumens de ces vingt-sept Livres & quelques autres pieces attribuées à Theodoret, dont la vie est en tête du premier Volume. Il ne faut pas aussi oublier comme le nom de ce bien-heureux Prelat se trouva depuis mélé dans les affaires des trois Chapitres avec ceux de Theodore de Mopsueste & d'Ibas d'Edesse; & cette affaire alla si loin que sa doctrine fut condamnée dans le V. Concile General, qui est le II. de Constantinople, tenu en 553. c'est à dire qu'on y censura les anathemes qu'il avoit opposés à ceux de S. Cyrille, mais on ny ordonna rien contre sa personne d'autant qu'il avoit renoncé publiquement a la creance de Nestorius, qu'il l'avoit combatuë de bouche & par écrit; & qu'il avoit eté reçû a la Communion des Fideles par le Pape S. Leon & par les Peres du Concile de Chalcedoine. * S. Leon, *in Epist.* Gennade, *in Catal.* Liberat, *in Brev.* Photius, *Cod.* 31. 46. 56. 204. & 205. & 273. Sigebert, *ca.* 9. Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 88. Nicephore Callixte, Trithemе, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin, Vossius, &c.

Il y a aussi eu THEODORET, qui fut Precepteur de l'Empereur Tibere & qui a écrit un Traité de l'Histoire, &c.

THEODORIC, Roy de France. Cherchés Thierry.

THEODORIC, Roy des Ostrogots en Italie, étoit fils de Valamer Roy d'une partie de la Dace & de la Mœsie & d'une concubine dite Erlieve ou Eusebie. Quelques Auteurs luy donnent le surnom d'Amale, parce qu'il tiroit son origine d'un ancien Roy de ce nom. Etant encore jeune il avoit demeuré durant dix ans en ôtage à Constantinople sous Leon le Thracien; & depuis étant revenu en son païs il y fut couronné Roy aprez la mort de son pere & de ses oncles Theodemer & de Widemer. Quelque tems aprez il donna du secours à l'Empereur Zenon, chassé par Basilisque, & défit grand nombre de Capitaines revoltés contre ce Prince qui luy accorda l'honneur du triomphe, l'érection d'une statuë à cheval dans la place de Constantinople, & le Consulat en 484. Outre cela il l'adopta pour son fils, luy donna une partie de la basse Mœsie avec la Ville de Novi où il faisoit sa demeure ordinaire; & luy permit enfin d'aller en Italie contre Odoacre. Celuy cy avoit défait Felethus ou Phœba Roy des Erules dont le fils nommé Frederic eut recours à Theodoric qui se servant de cette conjoncture tres-favorable à ses desseins, vint en Italie & ayant souvent battu Odoacre il l'assiegea dans Ravenne. Ce Siege dura plus de deux ans; & Theodoric s'ennuyant de cette longueur fit la paix avec son ennemy en 493. partagea l'Empire d'Italie avec luy, & quelque tems aprez il le fit mourir sous pretexte de quelque mauvais desseins. Ainsi il se vit maitre de toute l'Italie, & il affermit sa nouvelle dignité par de puissantes alliances. Car il épousa une sœur de Clovis Roy de France, nommée Anaflede ou Audoflede; & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roy des Wisigots & l'autre à Sigismond fils de Gondebaud Roy des Bourguignons. Il fit la paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique; de sorte que n'ayant plus d'ennemis à craindre, il appliqua ses soins à policer son Royaume, où les guerres precedentes avoient introduit beaucoup de desordres. Pour cela il se servit de l'esprit & du sçavoir de Cassiodore qui étoit son Secretaire d'Etat. Ce Prince etoit Arien. On remarque pourtant que l'amour de sa Secte ne luy fit faire aucune violence contre les Catholiques. Au contraire il les protegea, & leur fit en diverses occasions, des graces tres-considerables; Il ne trouvoit pas même bon qu'ils changeassent de Religion pour luy plaire; & il fit couper la tête à un de ses Officiers qu'il aimoit beaucoup, parce qu'il s'étoit fait Arien; & luy dit ces paroles remarquables. Si tu n'as pas gardé la foy à Dieu, comment est-ce que tu me la garderas à moy qui ne suis qu'un homme. Enfin son pouvoir fut si grand qu'il devint Iuge du Pontificat de l'Eglise,

car aprez la mort d'Anastase en 498. Laurent ayant été créé contre Simmaque, on eut recours à Theodoric, qui prononça en faveur du dernier qui étoit le legitime Pontife. Depuis il eut quelques affaires contre les Bulgares qu'il défit, & contre les François qui assiegeoient Arles, où il envoya heureusement du secours. La politique de ce Prince étoit fine & delicate ; nous en avons un exemple assez considerable au voyage qu'il fit entreprendre au Pape Iean I. comme je le dis ailleurs. Rome luy étoit redevable de divers edifices, de la reparation de ses murailles & de plusieurs autres choses qui luy étoient tres-avantageuses. Les Epitres de Cassiodore sont remplies de diverses belles actions qu'il faisoit pour la police. Il ajoûta cent-cinquante Loix nouvelles aux anciennes qui étoient observées dans l'Empire, il regla l'azile des lieux Saints ; & la succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut long tems consideré comme un Roy admirable; & Ennodius Diacre de l'Eglise Romaine prononça un Panegyrique à sa louange, où il le compare aux plus grands Princes de l'antiquité. Son heresie & les dernieres années de sa vie ternirent tout l'éclat des premieres. Car aprez avoir été cause de la mort du Pape Iean, il fit mourir les deux plus grands Hommes qui fussent en Italie Boëce & Simmaque, sur des soupçons qui n'avoient aucun fondement. Il fit encore couper la tête à divers autres Senateurs. Dieu ne le laissa pas long tems sur le trône aprez des massacres si injustes. Vn jour comme il étoit à table, on luy servit une tête de poisson dans un bassin, il s'imagina que c'étoit celle de Simmaque qui le menaçoit ; & se levant transi de frayeur il se mit au lit, ou dans peu de jours il rendit l'ame dans des craintes que personne ne pût calmer. Ce fut le trentiéme d'Août de l'an 526.* Cassiodore, *in Epist. & Chron.* Iornandes, *de reb. Goth.* Procope, *li.* 1. *de bell. Goth.* Sigonius, *de regnol. Ital.* Baronius, *in Annal.* &c.

THEODORIC I. de ce nom, Roy des Visigots ou Gots en Espagne, est le même que celuy que Ioseph Scaliger & d'autres ont nommé Theaderede. Il succeda à Vallia en 419. ou selon d'autres en 429. Il mit le siege devant Arles d'où il fut repoussé par Aëtius ; & quelque tems aprez il défit Litorius General de l'armée Romaine, Payen de croyance ; & le mena prisonnier à Tolose. Les forces épouvantables d'Attila Roy des Huns, inspira la frayeur aux Princes qui etoient dans les Gaules. Meroüée Roy des François, Aëtius, Theodoric, & Gundicaire Roy des Bourguignons joignirent leurs troupes, & donnerent la bataille à Attila, qu'ils défirent comme je le dis ailleurs. Le Roy des Wisigots dont je parle y paya tres-bien de sa personne & il y fut tué en 451. qui étoit ou la 23. ou la 33. année de son regne. * Idace & Isidore, *in Chron.* Paul Diacre, *li.* 15. Iornandes, *de reb. Got.* Gregoire de Tours, *li.* 2. &c.

THEODORIC II. fils du premier, ravit la vie & le trône à Thorismond son frere aîné en 453. Il profita heureusement des divisions des Romains, étendit bien loin les bornes de son Etat, & il se rendit maître de la Ville de Narbonne, qui luy fut livrée par le Comte Agrippin en 462. Il étoit déja entré dans l'Espagne avec une grande armée. Rechaire ou Recthaire, Roy des Sueves, son beau-frere, venu à sa rencontre luy donna la bataille à douze milles d'Astorges. Il la perdit, & fut contraint de prendre la fuite ; mais ayant été pris il fut amené à Theodoric, qui le fit mourir. Quelques Auteurs ajoûtent que ce Prince voulut s'avancer jusques à Meride & qu'il en fut detourné par les apparitions de sainte Eulalie, qui l'obligerent de sortir de la Lusitanie. Quoyqu'il en soit, il fut depuis tué par les cabales d'un de ses freres nommé Evaric qui se mit à sa place en 466. * Isidore, *in Chron.* Iornandes, *de reb. Goth.* &c.

Il y a aussi eu THEODORIC de saint Alban, Moine de cette Abbaye de Mayance, vivoit ou sur la fin du X. Siecle, ou au commencement de l'onziéme. Il a écrit la vie de S. Benoît, l'Histoire de la Translation de son corps, une des Evêques de Mayance, &c. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* THEODORIC, Moine du Mont Cassin, Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers. Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* THEODORIC, Abbé de S. Treudon dans le Diocese de Liege, a écrit la vie de saint Bavon, de saint Rumolde, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* où il fait aussi mention d'un THEODORIC de l'Ordre de Premontré qui vivoit vers 1160. Il laissa des Homilies, des Histoires, &c. THEODORIC, Moine de saint Matthieu prez de Trêves en 1005. a écrit divers Ouvrages de pieté, & la vie de saint Celse rapportée par Surius, *ad d.* 23. *Febr.* THEODORIC DE APPOLDIA, Dominicain d'Erfort, dans le XIV. Siecle, écrivit la vie de saint Dominique, &c. Quelques-uns le confondent avec THEODORIC ou Dietricus de Thuringe, Auteur de la vie de sainte Elisabeth, rapportée par Canisius, *T. V. Antiq. Lect.* Consultez aussi Leandre Alberti, *li.* 4. *de vir. illust. Ord. Præd.* & Vossius *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 60. *&* 62. THEODORIC LOER de Brabant, Religieux de l'Ordre des Chartreux, celebre par sa pieté & sa doctrine, mourut en 1554. Il a laissé un Traité *de miraculis S. Eucharistiæ, &c.* Petrejus, *in Bibl. Carth.* Valere André, *in Bibl. Belg.* THEODORIC de Niem, Secretaire des Papes & puis Evêque de Ferden en Alemagne, a écrit en IV. Livres, l'Histoire de ce Schisme facheux qui affligea extrêmement l'Eglise dans le XIV. & XV. Siecles. THEODORIC PAVLI, Chanoine Regulier de saint Vincent de Gorcum en Holande, fleurissoit vers 1450. Il a écrit divers Traités Historiques, cités par Valere André, Vossius, &c. THEODORIC VRIC, étoit en estime du tems du Concile de Constance dans le XV. Siecle ; & il dedia à l'Empereur Sigismond. un Ouvrage en prose & en vers, intitulé *De Consolatione Philosophiæ.*

THEODOSE I. de ce nom, dit le Grand, Empereur, étoit fils d'un autre Theodose excellent Capitaine que Valens fit mourir en Afrique, quoy qu'il l'eut delivrée de la tyrannie de Firmus. Il étoit Espagnol de nation ; & s'etant avancé dans les armes, en peu de tems il se vit avec la Charge de Lieutenant General dans la Mœsie contre les Sarmates qui avoient fait une irruption sur les frontieres des Romains. En apprenant la mort de son pere vers 374. il avoit déja vaincu ses ennemis en plusieurs rencontres. En diverses autres occasions il donna des preuves illustres de son courage, de sa prudence & de toutes les autres vertus militaires. Aussi l'Empereur Gratien se voyant attaqué par les Gots & les Alemands, resolut de partager l'autorité avec Theodose qu'Aurelius Victor fait descendre de Trajan. Tout le monde approuva ce choix, & il reçût la pourpre à Sirmich le 19. Ianvier de l'année 379. en la 43. de son âge. Il montra bien-tôt que c'étoit pour le bien de l'Empire que la Providence l'avoit elevé sur le Thrône. Car étant passé dans la Thrace, il défit entierement les Gots ; & apporta luy même à Gratien les nouvelles d'une victoire si importante. L'année d'aprez s'étant trouvé mal à Thessalonique, il y reçut le Sacrement de la Regeneration, & ensuite il publia divers Edits contre les Heretiques,

travaillant avec un soin extrême pour maintenir la paix & l'union dans l'Eglise. Athanaric Roy des Goths, étant chassé de ses Etats vint se refugier à Constantinople, où Theodose le reçut comme un Prince dont le malheur luy faisoit pitié. Quelque tems aprez les Perses vinrent luy demander la paix, qui fut concluë avec des conditions tres-honorables pour l'Empire, & glorieuses pour la personne de l'Empereur. Il prenoit soin du Royaume spirituel de Jesus-Christ, & Dieu veilloit sur son Empire temporel, le défendoit de ses ennemis, le combloit de prosperités & l'entretenoit dans un profond repos. Theodose s'en servit pour faire tenir le II. Concile General, qui fut celebré à Constantinople en 381. comme je le dis ailleurs. Valentinien regnoit en Occident, où il étoit extrêmement incommode par le tyran Maxime qui avoit tué Gratien & s'étoit fait declarer Empereur. Theodose se prepara à luy faire la guerre, par la priere & le jûne, & ensuite ayant porté les armes contre luy, il le défit en deux batailles dans la Hongrie & en Italie, où l'ayant poursuivy jusques à Aquilée, il contraignit ses soldats de le luy remettre; & en effet, on le luy amena dans son camp. L'Empereur n'abusa point de sa victoire & par cette moderation il la rendit plus illustre & plus glorieuse. Il voulut même luy pardonner, mais les soldats l'estimant trop indigne de sa clemence, & la jugeant dangereuse au repos de l'Empire, le tirerent hors de sa tente, & luy couperent la tête. Ainsi finit cette guerre en 388. & Theodose ayant pacifié l'Occident pour Valentinien, alla à l'Orient pour luy & pour les siens. L'année d'aprez il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe; & il y fit abbatre les restes de l'Idolatrie. Aprez ce triomphe Latinus Pacatus prononça dans le Senat un Panegyrique en son honneur. En 390. les habitans de Thessalonique ayant tué dans une sedition un des Lieutenans Generaux de l'Empereur, il en eut tant de chagrin qu'il abandonna cette Ville à la discretion de ses troupes, & on y tua sept mille personnes. Tout le monde murmura contre cette action barbare, & saint Ambroise écrivit à Theodose une Lettre pour luy en faire concevoir de l'horreur & le porter à la penitence. Quelque tems aprez ce Prince étant venu à Milan voulut entrer dans l'Eglise, dont le saint Prelat luy refusa la porte, & ne luy permit l'entrée qu'aprez qu'il eut fait une penitence de plus de huit mois. Aprez cela Arbogaste ayant tué Valentinien, pour fuir la peine de son crime & pour en tirer du profit, il choisit Eugene homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la Grammaire; & le fit declarer Empereur; à condition qu'il permit l'idolatrie. Theodose se prepara à luy faire la guerre & il le défit, aprez avoir été battu. Ce fut le 16. Septembre de l'an 394. Eugene luy fut amené & ses soldats luy couperent la tête; & Arbogaste se tua luy-même. Aprez cette victoire l'Empereur vint à Milan & il y mourut d'hydropisie le dix-septiéme Janvier de l'an 395. âgé de soixante. Il laissa deux fils, Arcadius Empereur d'Orient, & Honorius qui le fut d'Occident. Tous les Historiens le louent comme un Prince tres-accomply, si nous en exceptons Zosime qui étoit Idolatre.* Aurelius Victor, *in Epit. Cæsar.* S. Paulin, *ep. 9.* Theodoret, Socrate, Sozomene, Zosime, &c.

THEODOSE II. dit le Ieune, étoit fils d'Arcadius & d'Eudoxe. Cette Princesse étant prête d'accoucher, apprit de Porphire, saint Evêque de Gaze, que Dieu luy donneroit un fils; & peu de tems aprez elle mit au monde Theodose, le neufviéme Avril 401. Cette naissance apporta une tres-grande joye dans Constantinople, & la nouvelle en fut envoyée par toutes les Provinces de l'Empire. Le Baptême se fit avec une magnificence digne du fils de l'Empereur. Comme on le rapportoit de l'Eglise, le même Porphire luy presenta une Requête, pour demander la demolition d'un Temple des Idoles qui étoit à Gaze. Celuy qui portoit le Prince la prit; & ayant fait baisser la tête à ce royal enfant, Eudoxe qui en fut avertie, fit trouver bon à l'Empereur qu'on accorderoit la demande de cette Requête. Arcadius mourut en 408. laissant pour Tuteur à Theodose, qui avoit été fait Auguste dans le berceau, Isdegardes Roy de Perse, sur la probité de qui il s'assuroit entierement, aussi bien que de ses forces pour la défense de son pupille. Mais comme ce Prince ne pouvoit pas quitter son Royaume & prendre luy-même le soin d'élever le jeune Empereur, il envoya Antiochus tres-capable de faire cet office. Il commença son regne par publier des Edits tres-séveres contre les Juifs & les Heretiques; & en 415. il declara Auguste sa sœur Pulcherie & partagea avec elle la puissance Imperiale, quoy qu'elle fut encore tres-jeune. Elle tâcha de rendre Theodose aussi grand par ses bonnes qualités, qu'il l'étoit par sa dignité, & luy choisissant des Maîtres tres-habiles, elle étoit encore la Surintendante de son education. Socrate parle tres-avantageusement de ses inclinations, de sa prudence, de sa pieté, & de son amour pour l'etude de la Philosophie. Quelqu'un luy demandant pourquoy il n'avoit jamais fait punir de mort ceux qui l'avoient offensé, il fit cette belle réponse: Plût à Dieu que je pûsse retirer du tombeau tous ceux qui sont morts pour ce sujet. Theodoret le louë aussi de sa pieté dont il rapporte divers exemples; & il conclut que Dieu le recompensa de son zele pour la Religion, par une protection visible contre ses ennemis, & que Rhodas General des Scythes ayant passé le Danube, ruinant la Thrace & menaçant Constantinople, perit avec toute son armée par le feu du Ciel qui la consuma. Il faut pourtant avoüer de bonne foy que Theodose fut plûtôt un bon homme qu'un grand Prince; & Pulcherie gouverna toûjours absolument l'Empire sous son nom. Il est vray qu'elle le gouverna si bien, que sous son administration il jouit d'une profonde paix & fut redoutable à tous les ennemis. Theodose épousa Athenaïs fille du Philosophe Leontius; & elle reçût au Bapteme le nom d'Eudoxe, comme je le dis ailleurs. Il envoya en Afrique une grande armée contre Genseric Roy des Vandales, sous la conduite d'Aspar; & elle y fut toute défaite. Ce fut une punition de ce que s'étant laissé preoccuper contre le Concile d'Ephese, il entreprit de casser tout ce qui s'y étoit passé contre l'Heresiarque Nestorius. Mais depuis ayant reçû les Relations des Peres du Concile, qui n'avoient pû luy être renduës jusques alors, il acquiesça à la condamnation de cet Heresiarque. Il le bannit même de Constantinople; il travailla à la reconciliation des Prelats, & sur tout de Iean d'Antioche & de saint Cirille d'Alexandrie, & enfin il publia de nouvelles Loix contre les Payens, & les Iuifs, les Samaritains & les Heretiques. Cependant il envoya de nouveau une armée navale contre Genseric, sous la conduite d'Areobinde, d'Anaxille & de Germain; mais elle fut inutile par le long sejour qu'elle fit aux côtes de Sicile; & l'Empereur se vit contraint de la rappeler, pour l'opposer aux Huns, qui sous la conduite d'Attila, ravageoient la Thrace. Avant qu'elle fût arrivée, ne pouvant arrêter le cours de ces Barbares qui venoient du fond des Palus Meotides, il fut obligé de leur ceder pour quelque

que tems & d'envoyer à Attila des Ambassadeurs, qui luy donnerent six mille livres d'or, & luy en promirent mille de pension annuelle, pour le faire retirer. Ie dis ailleurs comme il signa un papier par lequel sa sœur Pulcherie achetoit pour esclave l'Imperatrice Eudoxe ; la broüillerie survenuë entre luy & cette Princesse au sujet d'une pomme donnée à Paulin ; & comme la même Pulcherie sortit de la Cour. Aprez cela Chrisaphius le porta à plusieurs violences;car il prit le party de l'Heresiarque Eutichez & ayant fait assembler le faux Concile d'Ephese, il approuva tout ce qui s'y étoit fait. Mais dans la suite Pulcherie étant revenuë à la Cour, elle changea la face des choses. Theodose tâcha de reparer la faute dont il témoigna un tres-grand repentir ; & alla même à Ephese, comme pour y faire une satisfaction publique de la protection qu'il avoit donnée au faux Concile. A son retour à Constantinople,il en sortit un jour pour prendre les divertissemens de la chasse : Son cheval s'abbattit sous luy, & il fallut le rapporter en litiere dans la ville, où il mourut peu de tems aprez.C'est ainsi que Nicephore raconte sa mort;quoy que d'autres Auteurs assurent qu'il mourut de maladie ; & Theodore le Lecteur, qu'il tomba dans une Riviere. Ce fut le 29. Iuillet de l'an 450. âgé de 49. sans laisser des enfans. Aprez sa mort Pulcherie fit élire Marcien. * Socrate, *li* 7. *Hist*. Theodoret, *li*.5. *Hist*. Nicephore, *li*. 14. Evagre, Liberat, Baronius, Godeau,&c.

THEODOSE III. surnommé l'Adramitain, fut mis malgré luy sur le trône, en 715. L'armée navale envoyée contre les Sarrasins, ayant tué son General, & s'étant ensuite revoltée pour éviter le châtiment, s'avisa à Adramite Ville de Phrigie, de proclamer Empereur Theodose ; dont l'employ étoit de recueillir les droits de Finance. Il fit tout ce qu'il pût pour s'en defendre ; mais elle le contraignit d'accepter l'Empire, où elle le maintint contre tous les efforts d'Anastase II. qui se fit Moine.Cependant Leon d'Isaurie qui pretendoit à l'Empire, se declara contre Theodose avec toute l'armée de terre, indignée d'un choix si bizarre. Il fut proclamé Empereur, & s'étant avancé à Nicomedie il prit le fils de Theodose qui vouloit s'opposer à son passage, & s'avança prez de Constantinople. En y venant, Theodose qui n'avoit point de mauvais desseins, luy fit offrir par le Patriarche saint Germain de luy ceder l'Empire, & de se consacrer à Dieu dans le Clergé, pourveu qu'il fut assuré de la vie ; ce qu'on luy accorda en 717. Ensuite il prit les Ordres avec son fils, & se retira à Ephese où il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté ; & il y mourut saintement, commandant qu'on mit pour Epitaphe sur son tombeau, ce mot Grec ὑγίεια, qui signifie santé. * Theophane, Zonaras, Cedrene,&c.

TEODOSE, Patriarche d'Alexandrie, heretique, dans le VI. Siecle. C'étoit un Prêtre qui suivoit les erreurs d'Eutichés, que l'Imperatrice Teodore fit élire en 535. aprez la mort de Timothée, dans le tems qu'on en avoit élû un autre appellé Gajan. Ce dernier fut envoyé en exil; & Theodose tint le Siege un an & quatre mois. Mais il avoit peu de personnes dans sa Communion, & la ville étoit divisée en Gajanites & Theodosiens, qu'on nomma aussi Corrupticoles,comme les autres incorruptibles & fantastiques. Theodose vint à Constantinople, où l'Imperatrice le favorisa, & il y publia de nouvelles erreurs. * S.Iean de Damas, *li*.4.*de her*.Baronius,*in Annal*.

THEODOSE, faux Patriarche de Ierusalem dans le V. Siecle. C'étoit un Moine Eutichien, qui en 451. diffamoit par tout des Evêques assemblés à Chalcedoine, comme les Nestoriens qui avoient renouvellé l'heresie condamnée dans le Concile d'Ephese. Les Moines qui étoient de son party firent tant de peine au saint Evêque Iuvenal, qu'il se vit contraint de sortir de la Ville & de se refugier à Constantinople auprez de l'Empereur. Leur impieté alla plus avant,& le jour de Pâques de l'an 452. ils entreprirent d'ordonner le méchant Theodose chef de leur cabale. Il signala la dignité qu'il avoit acquise par un crime en exerçant toutes les violences d'un tyran. Car il brûla des maisons, il fit mourir plusieurs personnes de pieté ; il ouvrit les prisons à plusieurs criminels, il ferma les portes de la Ville ; & permit aux mechans de faire tout ce qu'ils voudroient. Ces violences furent suivies de plusieurs cruautés;& ensuite le méchant Prelat trouvant moyen de surprendre la bonté de l'Imperatrice Eudoxe veuve de Theodose le Ieune, qui s'étoit retirée à Ierusalem ; il l'infecta de son heresie. Euthimius resista à ce Moine scelerat ; & l'Empereur Marcien donna ordre de le faire prisonnier. Il en eut avis, & il se sauva dans la montagne de Sinaï, où il faisoit courir le bruit que le Pape saint Leon avoit confirmé l'heresie de Nestorius ; & son insolence alla jusques à noircir de la même calomnie l'Empereur Marcien & Pulcherie. Celle-cy en detrompa ceux de Ierusalem, & refuta les mensonges du Moine devoyé, qu'elle appelle dans sa Lettre, disciple de Simon le Magicien & precurseur de l'Ante-Christ. * Evagre,*li*.2.*c*.5.Nicephore,*li*.15.*c*.9.Baronius, *A.C*.452.

THEODOTE, Patriarche d'Antioche,succeda à Alexandre en 411. Theodoret parle tres-avantageusement de sa probité & de sa douceur. Il gouverna paisiblement cette Eglise jusqu'en 427. qui fut l'année de sa mort ; & Iean luy succeda. * Theodoret,*li*.4.*c*.37. Baronius,*A.C*.411.*n*.71.& 427.*n*.25.

THEODOTE, dit Cassitera, Patriarche de Constantinople, étoit un homme de qualité fils du Patrice Michel, dont Constantin Copronyme avoit épousé la sœur. Il se mit dans les bonnes graces de Leon l'Armenien, & devint son plus cher confident. Ce pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince fut fatal à l'Eglise, parce qu'il s'en servit pour le porter à faire la guerre aux saintes Images, & par une insigne fourberie il l'engagea à devenir Iconoclaste. Et en effet, Leon persecuta les Orthodoxes & chassa le Patriarche Nicephore. Theodore quoyque seculier, ignorant, voluptueux & indigne de cette Dignité, l'obtint pourtant ; & ensuite il continua de vivre aussi licentieusement qu'il avoit fait, sans se soucier de sauver les apparences ; & soûtenant toujours avec une passion enragée les erreurs des Brise-Images. Ce fut en 816. qu'il parvint au Patriarchat,& il le tint plus de 15.ans. * Cedrene, Zonaras, Baronius,&c.

THEODOTE de Bizance, Corroyeur de son metier,aprez avoir renié IESUS-CHRIST dans la persecution,ajouta un nouveau crime à l'apostasie, enseignant que nôtre Seigneur avoit été conçu par l'operation du S.Esprit dans le sein de la sainte Vierge;mais qu'il n'étoit qu'un pur homme qui excelloit seulement en justice & en sainteté par dessus les autres. Il vint à Rome pour y semer les erreurs, & il y demeura caché assez long-tems avant qu'on s'en apperçût.Mais enfin il fut reconnû,& le Pape Victor le chassa hors de l'Eglise par des anathemes. * Eusebe, *li*.5. *Hist*. S. Epiphane, *her*.54 Theodoret.*her.fabul*. *li*.2.*c*.10.Baronius, *A.C*.196.*n*.9.&c.

THEODOTE Argentier, inventa aussi de nouvelles erreurs. Il fit le Fils de Dieu inferieur à Melchisedec, qui étoit, disoit-il, eternel sans pere & sans mere, & l'Avocat des Anges; au lieu que JESUS-CHRIST, étoit à la verité ne du saint Esprit & de la Vierge, mais n'étoit qu'un pur homme & n'avoit exercé l'office de Mediateur que pour les hommes. Ses Sectateurs furent appellés Melchisediciens.* Tertullien, *cap.ult.de prajcr.* Eusebe, *li.* 5. Baronius, *in Annal.*

Il y a aussi eu THEODOTE, Auteur d'une Histoire de Phenicee, citée par Tatien, *Orat. ad Gent.* Eusebe, *li.* 10. *Prap. Evang.* Iosephe, *li.* 1. *cont. Apion. &c.* Il est different d'un autre THEODOTE, qui avoit écrit contre Epicure, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. THEODOTE, un des principaux de la Secte des Montanistes ayant été élevé en l'air par le Diable, fut precipité contre terre, où il rendit l'ame. THEODOTE, Grammairien, cité par les Anciens. THEODOTE femme de l'Empereur Constantin le jeune Il repudia Marie pour l'épouser; & cette conduite mit le desordre dans l'Eglise de Constantinople entre le Patriarche Taraise, & les Abbés Theodore Studite & Platon, comme je l'ay dit ailleurs.

THEODOTION d'Ephese, vivoit sur la fin du II. Siecle. Il fut disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion & ensuite il passa dans la Sinagogue des Iuifs, où il fut reçû à condition qu'il traduiroit l'Ancien Testament en langue Grecque. Ce qu'il fit sous l'Empire de Commode. La premiere traduction des Livres sacrés est celle des Septante. La seconde est celle d'Aquila, suivie de celle de Theodotion. Elle étoit plus exacte que celle d'Aquila; mais toutefois on y trouvoit beaucoup de choses ou retranchées ou ajoûtées, comme Origene l'a remarqué tres exactement. * Baronius, *A.C.* 184. Serarius, *in Prolog. Bibl. c.*16.*&* 17.

THEODVLPHE, Evêque d'Orleans a fleury dans le IX. Siecle. On estime qu'il étoit originaire de la Gaule Cisalpine, & que son merite donna la pensée à Charlemagne de l'attirer auprez de sa personne. Il luy donna l'Abbaye de Fleuri & en suite l'Evêché d'Orleans, où il succeda a Guitbert. Il est qualifié par un Auteur de son tems, un des plus doctes hommes qui fut alors: Un autre du dernier Siecle l'appelle Saint; & Possevin témoigne qu'il étoit illustre en sainteté & en miracles. Il a été Evêque dés l'an 793. avant le Concile de Francfort tenu en 794. Charlemagne le choisit en 811. pour signer son Testament; & Loüis le Debonnaire en 816. pour aller recevoir le Pape qui le vint couronner Empereur à Reims. Quelque tems aprez il fut accusé d'avoir eu part a la conjuration de Bernard Roy d'Italie contre le même Prince qui le fit mettre en prison à Angers. Il y composa cette Hymne Ecclesiastique qu'on chante le jour des Rameaux, & qui commence *Gloria laus & honor*, & l'ayant prononcée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe a composé divers autres Ouvrages que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1646. en un Volume *in Octavo.* Il y a une Lettre Pastorale qu'il écrivit à ses Curés, *Capitula ad Presbyteros Parochia sua.* Elle fut écrite peu aprez son Episcopat. Le Cardinal Baronius l'a tirée le premier de la Bibliotheque du Vatican, & l'a rapportée toute au long dans ses Annales. Mais il se trompe aprez Sigebert, dans la vie & la mort de ce Prelat, en la rapportant en 835. Il y a apparence que Theodulphe étoit mort vers 821. ou 822. Ionas qui luy succeda en l'Evêché d'Orleans, ayant été envoyé par Loüis le Debonnaire au Pape Eugene, en 824. Les autres Ouvrages de ce Prelat sont un Traité de l'Ordre du Baptême, à Magnus de Soissons. Vn du saint Esprit, a Charlemagne. Des vers, &c. * Alcuin. *ep. ad Carol. Magn.* Thegan. *de gest. Ludov.* Eginart, *in Annal.* Sigebert, Trithéme, Possevin, Arnoul Wion, Baronius, Bellarmin, Sirmond, *in not. ad Theodulph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Charles du Saussay & Simphorien Guyon, *Hist. d'Orleans.*

THEODVLVS, Italien de nation & puis Prêtre & Evêque dans la Palestine vivoit dans le V. Siecle; & apparamment c'est celuy d'Elesie qui assista au Concile d'Ephese. Il mourut extrêmement âgé en 480. selon la supputation de Gennade qui parle de ses Ouvrages, qui sont, *De consonantia Scripturarum*; un des miracles de l'ancien Testament; & des Fables inventées par les Poëtes. * Gennade *in Catal. vir. illust.* Sigebert, *in Catal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Possevin, *in App.* Lilio Giraldi, *Hist. de Poet.* &c.

THEOGNIS, Poëte Grec, natif de Megare de Grece, vivoit en la LIX. Olympiade. Il composa divers Ouvrages, & il étoit different d'un autre Poëte Tragique de ce nom, si froid dans ses expressions qu'il en a eu le surnom de *Nix.* * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* Scaliger, Vossius, &c.

THEOGNIS, Evêque de Nicée, disciple du Martyr saint Lucien. Il offrit de l'encens aux Idoles durant la persecution de Diocletien, & aprez il suivit les erreurs d'Arius. Il fut deposé dans le Concile de Nicée; & ensuite retably; mais il n'en devint pas pour cela plus zelé pour la Foy orthodoxe, au contraire il parut toûjours extrémement passionné pour l'imposture.* Baronius, *in Annal.*

THEON d'Alexandrie, Philosophe & Mathematicien celebre, a fleury dans le IV. Siecle du tems de Theodose le Grand. Il écrivit des Commentaires sur Ptolomée & d'autres pieces qui ont rendu son nom tres-cher à la posterité. Il l'a aussi été en consideration de sa fille Hipatia, que Sinesius appelle sa maîtresse en Philosophie, comme je le dis ailleurs. * Socrate, *Hist. li.* 7. *c.* 15. Vossius, *de Scient. Mathem.* &c.

Il y a eu THEON Medecin d'Alexandrie, du tems de Neron. Il écrivit un Traité *de exercitationibus*, cité par Galien, *li.* 2. *&* 3. *de tuenda sanit.* Castellan en fait aussi mention, *in vit. illust. Medic.* THEON de Smyrne, Mathematicien, Auteur de quelques Observations, &c. On estime qu'il y en a eu deux de même profession & de même païs.* Blancanus, *in Chron. Mathem* Vossius, *de Scient. Mathem.* THEON qui a écrit sur Arate; un Philosophe du tems d'Auguste, &c. Suidas.

THEONAS, Evêque d'Alexandrie, succeda à Maxime en 285. & il a été tres-celebre par sa pieté, qu'il témoigna durant un tems extrémement fâcheux pour les Fideles persecutés. Il mourut en 300. laissant saint Pierre pour successeur. * Eusebe, *in Chron. & li.* 7. *Hist.* Baronius, *A.C.* 285. *& seq.*

THEOPASCHITES, Heretiques qui attribuoient la passion aux trois personnes de la Trinité. Cherchés Pierre le Foulon.

THEOPHANE de Sicile Patriarche d'Antioche dans le VII. Siecle, étoit un homme d'une foy & d'une vertu éprouvée. Aussi les Peres du III. Concile General de Constantinople celebré en 681. ayant deposé Machaire qui soûtenoit les erreurs des Monothelites, mirent à sa place Theophane, qui gouverna saintement cette Eglise jusqu'en 685.

* Baronius,

* Baronius, *A.C.* 681. *n.* 7. & 685. *n.* 8. Il y a aussi eu THEOPHANE, Patriarche de Constantinople dans le dernier Siecle.

THEOPHANE de Lesbos ou Mitilene, homme de merite, eut beaucoup de part en l'amitié de Pompée qu'il accompagna en l'expedition contre Mithridate, & il en écrivit l'Histoire. Iule Cesar en fait mention, *li.* 3 *de bell. civil. c.* 18. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 14. Iule Capitolin, *in Maxim. & Balb.* Plutarque, *in vita Pompe.* Strabon, *li.* 11. & 13. Ciceron, *li.* 2. *ep* 17. Theophane ne fut pas seulement l'ornement de sa patrie; mais il luy fut tres-utile en obtenant sa liberté. Il laissa un fils qu'Auguste fit Procureur de l'Asie; mais il ne fut pas si fortuné sous l'Empire de Tibere, comme nous l'apprenons de Tacite, *in Annal.* Velleius Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 23. &c.

THEOPHANE de Bizance, vivoit dans le VI. Siecle, sous l'Empire de Iustin II. qui succeda à Iustinien en 565. Il est estimé par une Histoire en X. Livres, qu'il publia de la guerre de Iustin contre Chosroés, & par quelques autres pieces. Nous apprenons de Photius qui le rapporte de cet Auteur, que l'invention des vers à soye fut connüe aux Grecs & aux Romains, sous l'Empire de Iustinien. * Photius, *Bibl. Cod.* 64. Vossius, *de Hist. Grec.* Possevin, Gesner, &c.

THEOPHANE (George) Abbé du Monastere de Grand-Champ, etant jeune & le plus riche & le plus noble de Constantinople, vecut en continence avec sa femme. Son beau-pere qui ne pouvoit souffrir ce genre de vie s'en plaignit à l'Empereur Leon IV. qui le menaça de luy faire crever les yeux s'il n'en usoit autrement. Mais depuis se trouvant libre par la mort de ce Prince; il se fit Religieux & parvint a un tres-haut degré de sainteté que Dieu fit eclater par des miracles. Il se trouva au VII. Concile General en 787. & les Peres de cette sainte Assemblee luy rendirent des honneurs incomparablement plus grands que ceux que sa naissance & ses emplois luy eussent pû attirer dans le monde. Cedrene & Zonare rapportent que l'Empereur Leon l'Armenien ayant exilé saint Nicephore Patriarche de Constantinople, Theophane qui étoit dans une Maison de son Monastere de Grand-Champ, prez de Cizique, ayant eu pressentiment que le saint Prelat alloit passer, fit promptement allumer des cierges & brûler des parfums pour l'honorer sur son passage sans qu'il le pût voir. On ajoûte qu'en même tems Nicephore qui ne pouvoit aussi le voir se mit à genoux & luy donna sa benediction, disant à ceux qui s'étonnoient d'une action dont on ne voyoit pas le sujet, qu'il rendoit le salut à l'illustre Confesseur Theophane, & que Dieu l'alloit honorer d'une couronne pareille à la sienne. Et en effet ayant été relegué dans l'Isle de Samothrace, il y mourut des incommodités de son exil en 818. Theophane a écrit une Chronique & ajoûté quelques Livres à l'Histoire mêlée. * Glicas. *in Annal.* Cedrene & Curopalate, *in Hist. Proem.* Vossius, Possevin, Baronius, &c.

Il y a aussi eu THEOPHANE Prêtre de Constantinople, Auteur d'une Oraison de S. Nicephore Patriarche de la même Ville. THEOPHANE, Evêque de Nicée a écrit contre les Iuifs, &c. Gesner, *in Bibl.*

THEOPHANE. Cherchés Methodius I. Patriarche de Constantinople.

THEOPHILACTE, Patriarche d'Antioche, étoit d'Edesse. Sa vertu l'eleva en 744. aprez Estienne IV. sur le Siege Episcopal d'Antioche, qui étoit alors sous la tirannie des Sarrasins. Les Auteurs parlent tres-avantageusement de sa

pieté. Il mourut en 751. & il eut Theodore pour successeur. * Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Patriarche de Constantinople, étoit fils de Romain, lequel abusant de la jeunesse de Constantin Porphirogenete son gendre, eleva ses propres enfans sur le trône Imperial. Theophilacte étoit un cadet qu'il destina a l'Eglise, & luy ayant procuré la dignité de Syncelle & fait ordonner Sous Diacre, il le fit enfin Patriarche. Mais comme il n'avoit encore que seize ans, on donna le soin & la conduite des affaires Ecclesiastiques à Triphon, jusqu'en 944. que n'ayant pas voulu ceder cette Prelature, comme il l'avoit promis, il fut déposé dans un Synode & Theophilacte consacré & mis a sa place. C'etoit un eunuque sans pieté & sans experiance, qui vendoit les Benefices & les Dignités Ecclesiastiques; & qui n'avoit rien en luy qui ne fut extrémement lache & indigne d'un Prelat. On ajoûte aussi qu'il avoit une passion si déreglée pour les chevaux, qu'il en acheta plus de deux mille, & les nourrissoit d'amandes, de pistaches, de dattes, de saffran, de beaume & de tout ce qu'il pouvoit trouver de plus rare & de plus precieux. Mais pour connoitre mieux jusqu'où le porta cette basse passion; il ne faut que se souvenir d'une action qu'il fit un jour du Ieudy saint. Il officioit Pontificalement dans l'Eglise de Constantinople, lorsqu'ayant sçu qu'une jument qu'il aimoit beaucoup, venoit de faire un poulain, il courut à l'écurie pour le voir; & ensuite il vint achever l'Office. Quelque tems aprez se promenant a cheval, il se blessa contre une muraille, & il tomba en hydropisie dont il mourut en 956. * Iean Curopalate, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Archevêque d'Acride en Bulgarie, que les Turcs appellent aujourd'huy *Giustandil*, vivoit dans l'onziéme Siecle. Ie le rapporte en ce tems, parceque le Cardinal Baronius a si bien prouvé cette verité, contre le sentiment de plusieurs Auteurs, & entr'autres du Cardinal du Perron, qui a fait fleurir Theophilacte dans le IX. Siecle, que les Doctes n'en ont plus douté depuis luy. Et en effet, il y a apparence que ceux qui ont soutenu le contraire l'ont confondu avec THEOPHILACTE, a qui saint Ignace de Constantinople donna la Prelature d'Acride vers l'an 870. Quoyqu'il en soit l'Archevêque dont je parle a été en estime sous les Empereurs Michel Ducas, Nicephore Botoniates & Alexis Comnene. Il étoit natif de Constantinople, où il fut instruit dans la science Ecclesiastique; & il y fit de si grands progrez, qu'il a été sans contredit un des plus habiles de son Siecle. Il fut engagé par l'Imperatrice Marie, femme de Michel Ducas, à accepter l'Archevêché d'Acride Metropole de toute la Bulgarie; & l'on voit par ses Lettres, qu'il travailla avec beaucoup de zele à l'établissement de la discipline de la Foy, dans cette Province qui étoit encore toute barbare. On ne sçait pas precisément en quelle année il mourut; mais seulement que ce fut aprez 1071. & qu'il parvint jusqu'au tems du Pape Gregoire VII. Nous avons de luy des Commentaires sur les IV. Evangelistes, les Actes des Apôtres, les Epitres de S. Paul, Abacuc, Ionas, Nahum & Osée; où il mêle ordinairement des Sentences tirées des Livres de saint Iean Chrysostome. Le Cardinal Baronius rapporte quelques fragmens de ses Lettres; & depuis luy Iean Meursius en fit imprimer en 1617 soixante & quinze en Grec, que Vincent Marinier de Valence a traduites en Latin, & elles ont été inserées dans la Bibliotheque des Peres. La premiere edition de ces Epitres en Grec, est de Leyden *in quarto*, de

l'autre de Cologne en 1622. Le P. Gretser a aussi fait imprimer dans le II. Volume de la Croix, un Traité de Theophilacte, intitulé *Oratio in adorationem Cru. in medio jejuniorum tempore.* Enfin en 1651. le P. Poussin fit imprimer à Paris, en Grec & en Latin un autre Ouvrage attribué à cet Auteur & intitulé *Institutio Regia ad Constantinum Porphyrogenitum Michaëlis Ducis filium.* * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Baronius, *A.C.* 1071. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, &c.

THEOPHILACTE, dit SIMOCATTA, originaire d'Egypte & Grec de naissance, a fleury vers l'an 612. sous l'Empire d'Heraclius. Il écrivit l'Histoire de l'Empereur Maurice en VIII. Livres, dont les cinq premiers traitent de la guerre que ce Prince soûtint contre les Perses ; & les trois autres de celle qu'il fit aux Avariens & aux Esclavons, avec la Relation de sa mort. Nous avons encore de luy des Epitres rustiques ou de la campagne, d'autres morales, & d'autres galantes & d'amour qu'Alde Manuce publia. Bonaventure Vulcain a fait aussi imprimer a Leiden des Problemes Physiques qu'on luy attribué ; & depuis le P. André Schot & Gruter les ont encore donnés plus corrects. On estime aussi qu'il pourroit être Auteur de ce Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *De risu & vociferationibus in festis Sanctorum & de Nicephoro Confessore.* Mais il y a plus d'apparence que cette piece est de Theophilacte d'Acride. * Photius, *Cod.* 65. Suidas, *in Lex.* Tzetzez, *Chil.* 3. *Hist* 69. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 23. Possevin, Gesner, &c.

THEOPHILE, Evêque d'Alexandrie, succeda à Timothée vers l'an 385. & il fut tres consideré par sa doctrine. Le Concile de Capoue tenu en 389. le nomma pour terminer les differens entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés Evêques d'Antioche. Celuy-cy le tenant pour suspect ne le vouloit pas reconnoître pour Iuge ; Mais Theophile par sa prudence appaisa ces differens, & il travailla si heureusement qu'en 402. il reconcilia Flavien avec le Pape Innocent I. comme je le dis ailleurs. Ie parle aussi de la demolition du Temple de Serapis à Alexandrie, où Theophile fit batir une Eglise à l'honneur de saint Iean Baptiste. Il s'employa avec zele pour étouffer la division qui étoit allumée dans l'Eglise d'Egypte & d'Orient, sur le sujet de la doctrine d'Origene. Il raccommoda aussi saint Ierôme avec Ruffin. En 399. ayant sçû que plusieurs Origenistes infectoient les Moines des Monasteres de Nitrie, il convoqua un Sinode contre eux, les condamna comme heretiques, & il les chassa d'Alexandrie & de toute l'Egypte. Saint Iean Chrysostome les voulut reconcilier avec leur Prelat, & il se broüilla étrangement avec luy, aussi Theophile se declara son ennemy, & il presida au Concile du Chesne où il fut deposé, comme je l'ay dit ailleurs. Même aprez la mort de saint Chrysostome, il ne voulut jamais mettre son nom dans les Diptyques sacrés, quoyque pour cette raison le Pape Innocent I. l'eut separé de sa Communion ; ce qui donne un grand sujet de douter de sa pieté. Il mourut en 412. aprez avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie durant vingt-sept ans. Saint Iean de Damas rapporte qu'il fut tres-long tems en agonie, & qu'il ne pût rendre l'esprit qu'aprez avoir honoré une Image de saint Iean Chrisostome qu'on luy apporta. Trois jours aprez sa mort, Cirille son néveu fut mis à sa place. Gennade fait mention de quelques-uns de ses Traités contre les Origenistes, & les Antropomorfites, & de la Foy, que nous avons perdus. N'étant encore que Prêtre il dressa un Cycle Paschal pour cent ans, à commencer du premier Consulat de Theodose le Vieux, pour terminer les disputes qui étoient entre les Grecs & les Latins pour la celebration de cette Fête, les premiers ne voulant pas qu'elle passat le 21. Avril. Il écrivit sur le même sujet trois Epitres que saint Ierôme traduisit en Latin ; & que nous avons, & dans la Bibliotheque des Peres, & parmy les Oeuvres du même saint Ierôme. On trouve aussi dans la Collection des Canons Ecclesiastiques, faite par Zonare & Theodore Balsamon, quelques Canons qu'on dit être de luy. De même Frederic Morel luy attribué une petite dissertation Grecque & Latine qu'il publia à Paris l'an 1608. *in* 18. avec ce titre, *Dissertatiuncula cujus rei homo similis sit.* * S. Ierôme, *in epist. & apol. 2. advers. Rufin.* Sinesius, *ep.* 9. S. Leon, *ep.* 52. & 64. Gennade, *in Catal. c.* 33. Isidore de Damiete, *li.* 1. *ep.* 152. S. Iean de Damas, *li.* 3. *de Imag.* Pallade, *in vita S. Chrys.* Socrate Sozomene & Theodoret, *in Hist Eccl.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, &c.

THEOPHILE, Evêque d'Antioche & le sixieme aprez saint Pierre, gouverna cette Eglise dans le II. Siecle, vivoit sous l'Empire d'Antonin Verus. Il composa plusieurs Ouvrages dont il ne nous reste que des Commentaires sur les Evangiles ; & trois Livres addressés à Antiochus, contre les calomniateurs de la Religion Chrétienne. Nous avons ces pieces dans la Bibliotheque des Peres. Eusebe parle d'un Traité contre l'heresie d'Hermogene & de quelques autres où il enseignoit les élemens de la Foy. Il écrivit aussi contre Marcion. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 19. & 23. & *in Chron. A.C.* 168. S. Ierome, *c.* 25. *Catal. Aur. Eccl.* Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 26. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c.

THEOPHILE, Empereur d'Orient, succeda le 1. Octobre de l'an 829. à son pere Michel le Begue qui l'avoit déja associé a l'Empire, & luy avoit déja inspiré de la haine contre les saintes Images, par des actions tres cruelles & des emportemens beaucoup violens. Il commença son regne par faire punir ceux qui avoient assisté son pere en l'assassinat de Leon V. & il renvoya dans le Monastere de l'Isle du Prince sa belle-mere Euphrosine, que le même Michel y avoit enlevée pour l'épouser. La politique & l'interêt particulier eurent autant de part à ces actions que la vertu & la justice. Il faut pourtant avoüer que ce Prince avoit de bonnes qualités ; car il étoit adroit, aimoit la justice ; & il sçût si bien d'abord cacher ses vices & faire éclater ses vertus, qu'il attira les éloges & l'admiration de ses sujets. Et en effet, avec ces bonnes qualités il étoit colere, emporte, vindicatif & soupçonneux. Il eut même l'impieté de consulter les Magiciens ; & il s'attacha si fort au sentiment des Brise-Images, qu'il faisoit mourir tous ceux qui n'adheroient pas à son erreur. Entre les moyens qu'il inventa pour étendre cette erreur, il ordonna à ceux qui recevoient dans les Provinces les deniers du fisc, d'obliger ceux qui le payoient, à declarer qu'ils renonçoient au culte des Images. Il donna cinq batailles contre les Sarrasins & il fut presque toujours malheureux. Le dépit qu'il eut de la perte de la derniere, le toucha si sensiblement qu'il en mourut de déplaisir, le 30. Ianvier de l'an 842. aprez avoir tenu douze ans, trois mois & vingt jours l'Empire, qu'il laissa à Michel son fils, sous la conduite de l'Imperatrice Theodore. Theophile avoit un des Generaux de son armée, nommé Theophobus, qui étoit né à Constantinople d'un Ambassadeur Persan, de sang Royal. Il luy avoit donné en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa fidelité.

Cependant

Cependant sur ce que les Perses l'avoient proclamé deux fois Empereur contre sa volonté, il le fit arrêter, & se voyant prez d'expirer il luy fit trancher la tête, quoy qu'innocent du crime des soldats. On dit que s'étant fait rapporter sur son lict cette tête, il fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux; & puis la regardant avec une fureur extraordinaire: Eh bien, dit-il, je ne seray plus Theophile; mais tu ne seras plus Theophobe. Cette action de vangeance à l'heure de la mort s'accorde mal à ce que Gennade a écrit, que dans ce dernier moment il reconnût ses fautes & detesta son erreur. * Curopalate, Cedrene & Zonare, *in Annal.* Baronius, &c.

Il y a aussi eu THEOPHILE qui avoit écrit une Histoire d'Italie & du Peloponese, selon Plutarque, *in Paral. min.* & une autre de ce nom cité par Iosephe, *li.* 1. *cont. Apion.* THEOPHILE, Prêtre, Auteur des Commentaires sur un Traité de l'Empereur Leon le Sage. Possevin, *in Appar.* THEOPHILE, Religieux du Mont Cassin, a laissé divers Traités en prose & en vers. Arnoul Wion, *in lig. vitæ.* THEOPHILE, Medecin Grec, a écrit cinq Livres *De corporis humani fabrica*, que Iulius Paulus Crassus de Padoue traduisit en Latin. THEOPHILE d'Epidaure, autre Medecin & Poete Comique. Athenée le cite, *li.* 10. Suidas.

THEOPHRASTE d'Erese, Philosophe fils de Melanthe, fut Auditeur de Leucipe, puis disciple de Platon & enfin d'Aristote. Il s'attacha a ce dernier qui luy changea son nom de Tirtame en celuy de Theophraste, à cause de sa divine eloquence. Il succeda à ce Philosophe & il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages, dont Diogene Laërce a fait le denombrement. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que c'étoit un cheval sans bride. Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: Si tu es habile homme, dit-il, tu as tort, sinon, tu es habile homme. Il avoit aussi coûtume de dire, Qu'il n'y avoit rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdoient étoient les plus grands de tous les prodigues. * Diogene Laërce, *li.* 5. *vita Philos. in Theoph.* Strabon, *li.* 13. Suidas, &c.

THEOPHRASTE PARACELSE. Cherchés Paracelse.

THEOPHRASTE RENAUDOT commença en 1631. à donner des nouvelles au public sous le nom de Gazetes. Il laissa un fils premier Medecin de M. le Dauphin, mort à S. Germain en Laye le 19. Novembre 1679.

THEOPOMPE de l'Isle de Scio, Orateur & Historien; vivoit du tems d'Artaxerxés Ochus & de Philippes de Macedoine. Il fut disciple d'Isocrate, & il se rendit tres-illustre par ses Ouvrages, qui sont des Oraisons, des Epîtres & des Histoires tres souvent alleguées par les Anciens. Je ne dois pas oublier ce qu'Aristée & Iosephe ont remarqué de cet Orateur, qu'il perdit l'esprit pour avoir voulu mêler les choses saintes de l'Ecriture à ses Ouvrages; & qu'il ne le recouvra qu'aprez avoir demandé pardon de cette faute. Il y a pourtant sujet de douter de cela, si on remarque que les Livres de l'Ecriture n'ont été traduits en Grec que long-tems aprez ce Theopompe du tems de Ptolomée Philadelphe, si ce n'est qu'on veüille dire que cela soit arrivé à un autre de ce nom. * Athenée, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. *&c.* cités par Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 7.

Il y a aussi eu THEOPOMPE Roy de Sparte, qui établit les Ephores. Un Historien & divers autres de Sinope, de Colophon & d'Athenes qui ont tous écrit, sans oublier celuy de Gnide qui eut beaucoup de part en l'amitié de Iule Cesar, comme nous l'apprenons de Strabon, *li.* 14. Consultés ce qu'en a remarqué Vossius, *de Hist. Lat.*

THEORIEN, Auteur Orthodoxe Grec, qui vivoit dans le XII. Siecle, l'Empereur Manuel Comnene l'envoya en 1170. pour aller travailler à la conversion des Armeniens, & il laissa une Relation de cette Legation, & un Dialogue d'un Orthodoxe avec un Evêque Armenien. Nous avons ces pieces dans la Bibliotheque des Peres. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Quelques Auteurs se sont imaginés que ce Theorien est le même que Nicephore met dans sa Chronique le 47. Patriarche de Constantinople; mais ils ne prennent pas garde que Nicephore étoit mort trois ou quatre cens ans, avant cette Legation chés les Armeniens.

THEOSTERICTE, Auteur Grec, vivoit du tems de Michel le Begue & de son fils Theophile dans le IX. Siecle. Il prononça l'Oraison funebre de son maître Nicetas, Confesseur, & il y comprit toute sa vie que nous avons dans Metaphraste & Surius, *d.* 3. *April.*

Ste THERESE. Cherchés Carmes.

THERMES. Cherchés la Barthe.

THERMODON, dit presentement Pormon, selon le Noir, Riviere de Capadoce, qui se décharge dans le Pont Euxin, vers Themiseire. Suidas en met une autre dans la Thrace, & Plutarque fait mention de celuy qui étoit dans la Scithie d'Europe dans le païs des Amazones. Virgile en parle aussi, *li.* 1. *Æneid.*

Quales Threiciæ cùm flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones Armis.

Ovide en fait encore mention, *li.* 4. *de Ponto, el.* 10.

Et tu fœminea Thermodon cognita turba.

THERMOPILES, dit presentement *Bocca di Lupo*, Détroit tres-renommé du Mont Oeta, qu'on nomme aujourd'huy Banina. Il est sur le Golfe de Ziton dans la Thessalie, au passage de la Phocide. C'est prez de ce Détroit qu'on faisoit, à certains jours, des Assemblées de toute la Grece; & c'est encore en ce lieu que Leonidas à la tête de trois cens Lacedemoniens resista avec courage à l'armée des Perses, comme je l'ay remarqué en son lieu.

THESÉE, qu'on met au nombre des demy-dieux, etoit fils d'Egée Roy d'Athenes, & d'Aetia fille de Pitheus. Il donna des marques de son courage en diverses occasions, en faisant la guerre à tous ceux, qui par leurs emportemens & leurs violences, troubloient le repos du public. Aussi il défit des troupes de voleurs; domta des monstres, porta la guerre chés les Amazones, & battit Creon Roy des Thebains. Les Poëtes ont feint qu'il avoit tué le Minotaure de Crete dont Minos étoit Roy. Mais la verité est que ce même Minos tres puissant sur Mer, voulant se vanger du meurtre de son fils Androgeos, contraignit à main armée les Atheniens à luy payer tous les ans un tribut de garçons & de filles. Mais ils furent dégagés de cette obligation par la valeur de Thesée, qui tua Taurus monstrueux champion de Minos; & se délivra des detours embarrassés du labyrinthe avec le secours d'Ariadne fille du Roy. Cette Princesse le suivit & il l'abandonna dans l'Isle de Naxe, comme je le dis ailleurs. Thesée fit battre de la monoye qu'il fit marquer de la figure d'un bœuf, ou à cause d'un taureau qu'il avoit vaincu à Marathon, ou à cause de Taures dont j'ay parlé; ou enfin parce qu'il vouloit par une semblable figure inviter à l'agriculture les Atheniens. C'est de là, au sentiment de Plutarque, que sont

venuës ces façons de parler parmy les Anciens: Telle chose vaut dix bœufs, telle autre chose en vaut cent; à cause qu'elle valoit autant de pieces de monoye marquée à ce coin là. Thesée institua les jeux Isthmiques à l'honneur de Neptune, imitant Hercule qui en avoit institué d'autres à Iupiter. Pirithous fut son amy particulier, comme je le dis ailleurs. On dit que Licomede Roy de l'Isle de Scyros, le precipita d'un rocher. * Plutarque, *en sa vie.*

Il y aussi en Thesée Auteur Grec, qui écrivit les vices des Hommes illustres en V. Livres. * Suidas, *in Lex.* Stobée, *de fortitud.*

THESPIE, Ville de la Bœtie, qui a été autrefois considerable, avec Evêché Suffragant d'Athenes. Elle étoit située prez d'Helicon, où l'on trouvoit une montagne, dont Pline dit des choses assez plaisantes. Thespie n'est aujourd'huy qu'un méchant Village, sous la domination des Turcs. * Pline, *li.* 31. *c.* 2. Strabon, Pausanias, &c.

THESPIS, Poëte Grec. Diogene Laërce dit qu'il a fleury du tems de Solon, & Suidas asseure que ce ne fut qu'en la LXI. Olympiade. Il composa des Tragedies qu'il representoit luy-même. * Suidas, Lilio Giraldi, *in Hist. Poet.* &c.

THESSALIE, grand païs de Grece, qui a depuis fait partie de la Macedoine, entre l'Epire & l'Attique. Elle a eu des noms differens, tirés de ceux de divers Princes qui y ont regné. On la divisoit en cinq parties qui étoient la Thessalie propre, le païs des Pelasgues, l'Estiotte, la Magnesie & la Phtiotide. Toutes ces Provinces avoient de belles Villes, & les habitans y étoient propres, honêtes & un peu voluptueux; mais ils ne manquoient pas de courage. L'air y étoit tout-à-fait bon, & la terre extrêmement fertile. La Thessalie eut durant long tems des Rois particuliers, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise aux Macedoniens & puis aux Romains. Elle est aujourd'huy au Turc. Son nom moderne est Ianna, avec une Ville de ce nom, Larisse, &c. * Pline, Strabon, Pausanias, Briet, &c.

THESSALONIQVE, dite aujourd'huy *Salonichi*, Ville celebre de Macedoine au Turc, avec un bon Port au bout d'un Golfe de même nom. Elle a été autrefois Metropole de la Macedoine. Saint Paul y précha l'Evangile, & y convertit à la Foy un grand nombre de personnes. Il voulut depuis y retourner; mais n'ayant pû, il y envoya Timothée pour confirmer ce peuple dans la Foy qu'il avoit embrassée avec grande ardeur. Timothée les ayant donc instruits & consolés de nouveau; & étant retourné vers saint Paul qui étoit alors à Corinthe, le grand Apôtre leur écrivit de ce lieu, vers l'an 52. de Salut, deux Epîtres que nous avons encore. Depuis cette Ville fut soûmise aux Empereurs d'Orient. Un d'eux la vendit aux Venitiens à qui Amurat II. Empereur des Turcs la prit vers 1432. selon les Grecs, ou un peu plus tard, au sentiment des Autheurs Latins. Depuis ce tems les Ottomans en sont les maîtres, & Thessalonique est encore aujourd'huy une des Villes les plus marchandes & des plus peuplées du Levant. * Strabon, Pline, Phrans, Chalcondile, &c.

THESSALVS, Medecin, natif de Tralles Ville de Lydie, étoit en estime du tems de Neron, & il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Il se vantoit d'avoir seul, trouvé le veritable secret de la Medecine, & cet entêtement le porta à traiter d'ignorans & de ridicules tous les Medecins qui l'avoient devancé, sans épargner même Hipocrate. Aussi il écrivit contre les Aphorismes de cet Auteur un Ouvrage qui est cité par Galien & par les Anciens. Il est pourtant seur que ce Thessalus n'avoit rien inventé de nouveau pour la Medecine, & qu'il ne faisoit que se tenir aux Principes d'un autre Medecin nommé Themison. Il mourut à Rome où l'on voyoit son tombeau en la voye Appie. Outre l'Ouvrage dont j'ay parlé contre les Aphorismes d'Hipocrate, il en laissa deux autres, *De Communitatibus & Syncritica.* *Pline, *li.* 29. *c.* 1. Galien, *li.* 1. *Meth. c.* 2. Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Lindin, *de Script. Med.*

THESSALVS fils d'Hipocrate frere de Dracon. L'un & l'autre furent des doctes Medecins, dignes de la gloire de leur pere. Ceux qui ont soûtenu le contraire, les ont pris pour les fils d'un autre Hipocrate d'Athenes. Et en effet, ces derniers étoient si ignorans que pour parler d'un mal habile homme, on disoit en proverbe: Il est aussi ignorant que les fils d'Hipocrate. * Castellan, *in vit. Medic. illust.*

THETIS, femme de l'Ocean fut mere de Nerée & Doris qui se marierent ensemble. C'est de ce mariage que sortirent les Nimphes de la Terre & de la Mer. Thetis la jeune fut la plus belle de toutes; aussi elle inspira de l'amour à Iupiter qui voulut l'épouser. Mais ayant sçû des Destinées qu'elle enfanteroit un fils qui seroit plus genereux que son pere, apprehendant que ce fils ne le detrônât un jour, il la maria à Pelée. Les nôces furent magnifiques, & on y invita tous les Dieux & toutes les Deesses, hormis la Discorde dont on craignoit les artifices. Elle s'en facha aussi, & pour s'en vanger, elle jetta dans l'assemblée une pomme d'or, où l'on avoit gravé dessus ces paroles, c'est pour la plus belle. Pallas, Venus & Iunon se flattetent qu'elles y avoient bonne part; & elles firent juges de leur different Paris, comme je le dis ailleurs. Thetis fut mere d'Achille. * Ovide, *Metam.* Virgile, &c.

THEVDIS ou Thevdas, Roy des Wisigots en Espagne, avoit été Ecuyer de Theodoric II. Ce Prince le laissa Tuteur d'Amaury ou Amalaric son fils; & ce traitre le tua, & il se mit à sa place en 531. Childebert & Clotaire assiegerent quelque tems aprez Saragosse, où ils trouverent la Tunique de saint Vincent. Theudis fut assassiné en 548. On dit qu'il défendit de vanger sa mort, puisque c'étoit une punition de l'avoir donnée injustement à Amauri. Thevscle ou Theodogesile luy succeda, & il fut assassiné à Seville aprez un regne d'un an. * Isidore, *in Chron.*

THEVET (André) natif d'Angoulême, vivoit dans le dernier Siecle. On dit qu'il voyagea dix-sept ou dix-huit ans dans les païs étrangers, pour s'y informer des choses dont il parle dans sa Cosmographie, qui est un Ouvrage qu'il publia en 1563. Il en composa divers autres, comme les singularités de la France Antartique; Discours de la bataille de Dreux, &c. Mais le plus illustre de tous est celuy des Portraits des hommes illustres qu'il dedia au Roy Henri III. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

THIANO ou Tiano, Ville detruite du Royaume de Naples, en la Terre de Labour, où il y a eu Evêché Suffragant de Benevent. Mais depuis le Siege Episcopal a été transferé ailleurs.

THIBAVD ou Theodebalde Roy d'Austrasie, étoit fils de Theodebert I. auquel il succeda âgé de douze ou treize ans, en 548. Il s'interessa pour le retablissement du Pape Vigile que l'Empe-

reur Iustinien avoit envoyé en exil ; & pour celuy de Dacius Evèque. Pour cela il envoya en Ambassade à Constantinople Leudarde, qui pria, de sa part, l'Empereur de renvoyer ces Prelats dans leurs Sieges. Depuis en 551. Iustinien luy renvoya des Ambassadeurs pour l'engager à prendre les armes contre les Gots. Mais ces desseins n'eûrent point de suite, parce que Thibaud mourut peu de tems aprez l'an 555. ne laissant point de posterité de Valdrade sœur puînée de Wisigrade premiere femme de Theodebert son pere. Clotaire I. épousa sa veuve & se rendit maître de ses Etats. * Gregoire de Tours, *li. 3. & 4.* Procope, Agatias, Aimoin, &c.

THIBAUD ou THEODOBALDE, fils de Clodomir Roy d'Orleans. Il fut nourri auprez de S. Clotilde son ayeule, & depuis le Roy Clotaire I. son oncle le massacra à Paris, vers l'an 532. Gregoire de Tours assure qu'il n'avoit que dix ans ; mais on pretend qu'il s'est trompé. * Valois, *de gest. veter. Franc.*

THIBAUD I. de ce nom Roy de Navarre, étoit le VI. du nom Comte de Champagne, & pour en donner plus de connoissance au Lecteur je vay en faire le denombrement. THIBAUD I. surnommé le Tricheur Comte de Champagne, est fort renommé dans l'Histoire de France du X. Siecle Flodoard en parle souvent & Maître Vace Auteur du Roman des Normans, nous en a laissé le portrait en ces termes.

Tiebaut li Cuens de Chartres, fu fel & enguignous,
Mont ot Châtiaux & villes, & mont fu aherous,
Chevalier fu mout prouz, & mout Chevalerous.
Mez mout per fu ernel, & mont fu envious.
Thiebaut fut plein d'engin, & plein fu de feintie.
A home na à femme, ne porta amitié.
De franc, ne de chetif, n'ot mercy, ne pitié,
Ne ne dousa à faire mal euvre, ne peché.
Franchois crie Mont-joye, & Normans Dex-aie,
Flamans crie Arras, & Angevin ralie,
Et li Cuens Tiebaut Chartres & Passavant crie, &c.

Ce Tibaud épousa Letgarde ou Leutgarde, fille de Hebert II. Comte de Vermandois, qui le fit pere de plusieurs enfans ; dont l'aine fut Eude I. qui luy succeda. Celuy-cy laissa THIBAUD II. decedé sans posterité, & Eudes II. pere de THIBAUD III. Ce Prince fut obligé de soutenir la guerre contre Henri I. Roy de France, & Geofroy-Martel Comte d'Anjou, qui le fit prisonnier en 1042. La ville de Tours fut le prix de sa rançon. Il laissa divers enfans, dont l'heritier est Estienne pere de THIBAUD IV. celebre par sa vertu & son courage. Il mourut en 1152. ayant eu de Mahaud, fille d'Engilbert III. Duc de Carinthie, cinq fils & six filles, Henri I. qui continua la posterité, épousa Marie fille du Roy Loüis le Ieune ; & il fut pere de Henri II. qui mourut à la Terre sainte & de THIBAUD V. mort aussi extrémement jeune, en 1201. Il avoit épousé blanche de Navarre, fille de Sanche le Sage & sœur de Sanche le Fort Roy de Navarre, dont il eut THIBAUD VI. C'est celuy dont j'ay parlé qui fut Roy de Navarre. Il a été surnommé le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons. On luy donna ce nom parce qu'il aimoit la Poësie Provençale, que les Troubadours ou Trouveres de ce païs avoient inventée ; & qu'il composa en cette langue de jolies Chansons. Il fit la guerre contre la France durant la minorité du Roy saint Louis ; mais cette affaire n'eut pas de facheuses suites, ayant été bien-tôt terminée. Quelque tems aprez, il succeda a son oncle maternel Sanche le Fort ou l'Enferme, au Royaume de Navarre, & étant de retour du voyage d'Outre-Mer, il mourut à Troye, le 10. Iuillet 1254. Ce Roy avoit été marié trois fois. A l'âge de dix-huit ans il épousa Gertrude de Dasebourg, fille d'Albert Comte de Mosa & de Mets, veuve de Thibaud I. Duc de Lorraine, qui se trouva à la bataille de Bouvines. Mais en ayant été separé par sentance Ecclesiastique, elle se remaria à Frederic Comte de Linanges ou Linanghem prez de Wormes en Alemagne ; & le Prince epousa Agnez de Beaujeu, dont il eut une fille nommée Blanche. Aprez la mort d'Agnez il se maria encore a Marguerite de Bourbon, fille aînée d'Archambaud VII. & elle le fit pere de trois fils & d'autant de filles. L'aîné est THIBAUD II. de ce nom Roy de Navarre & VII. Comte de Champagne, dit le Ieune. Il épousa Isabelle fille du Roy saint Loüis, & il mourut sans enfans en Sicile au retour du voyage d'Outre-Mer, en 1270. Henry III. son frere luy succeda. * *Hist. de Champ. & de Navarre.*

Il y a aussi eu THIBAUD I. de ce nom, Duc de Lorraine, qui succeda a son pere Frederic I. & fut tué à la bataille de Bouvines en 1214. selon quelques Auteurs ; mais selon d'autres il y fut seulement blessé, & il ne mourut qu'en 1220. Matthieu II. son frere continua la posterité ; & laissa Frederic II. pere de THIBAUD II. qui se trouva à la bataille de Coutray 1302. & il y fut fait prisonnier. Il battit souvent Henri Comte de Vaudemont qui luy faisoit la guerre ; & il y fut tué devant Florence assiegée par Henri VII. en 1312. THIBAUD, Auteur de la vie de saint Guillaume Comte de Poictou & de Guienne, rapportée par Surius, *ad d. 10. Febr.* THIBAUD Moine a composé la vie de saint Gummare, que nous avons dans le Recueil du même Surius, *ad d. 7. Octob.* Baronius en fait aussi mention, *A. C.* 775. THIBAUD, Chartreux d'Angleterre, vivoit en 1310. Il laissa deux Traités, *de vita contemplativa & de progressu Sanctorum Patrum.* Ce dernier est un recueil des vies des Saints Hommes de l'Ecriture & de l'Eglise. Au reste ce Thibaud a été inconnu à Petreius Auteur de la Bibliotéque des Chartreux. Mais Pitseus & les autres Auteurs Anglois ne l'ont pas oublié.

THIBOUST (Robert President au Parlement de Paris, étoit fils d'un autre ROBERT THIBOUST, aussi President, mort vers l'an 1461. Celuy-cy s'étant acquis la reputation d'un des plus habiles Iurisconsultes de son tems, le Roy Louis XI. le choisit pour être son Avocat General, & il préta le serment de cette Charge un peu avant la mort de ce Prince, l'11. Août 1483. Depuis il fut nommé President en 1487. & employé en diverses affaires par les Rois Charles VIII. & Loüis XII. qui étoient persuadez de sa probité, & de son zele. Il mourut le 41. May 1503. On pourra voir sa posterité dans l'Histoire des Presidens du Sr Blanchard, *p. 87. & 127.*

THIERRI I. de ce nom Roy de France, étoit fils de Clovis II. & frere de Clotaire III. & de Childeric II. Il fut établi Roy de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ebroin Maire du Palais, environ l'an 669. Mais peu de tems aprez Childeric le fit razer & l'enferma dans l'Abbaye de saint Denis. Ebroin fut mis dans celle de Luxueil en Bourgogne. Ils sortirent tous deux aprez la mort de Childeric. Ebroin le rétablit dans la dignité de Maire, & il sacrifia plusieurs têtes illustres à sa vengeance & à son ressentiment. Il fit la guerre au nom de Thierri, à Dagobert II. dit le Ieune Roy d'Austrasie, & defit Martin & Pepin Ducs d'Austrasie l'an 681. Mais les armes de ce Roy n'eurent pas toûjours l'avantage, il fut vaincu au combat de

Tertry en Vermandois l'an 687. par Pepin Heristel qui fut reconnu Maire du Palais. Thierri mourut en 690. ou 691. Les autres disent en 694. âgé d'environ 39. ans. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Wast d'Arras où l'on voit son Epitaphe. Crotilde, Rotilde, ou Clotilde nommée aussi Dode, son épouse, fut enterrée auprez de luy. Thierri en eut Clovis III. & Childebert II. * Fredegaire, Aimoin, l'Auteur de la vie de saint Leger, les Annales de Mets, Adrien Valois, Mezeray, &c.

THIERRI II. surnommé de Chelles, parce qu'il avoit été nourry dans ce Monastere, étoit fils de Dagobert II. Roy d'Austrasie, ou de Dagobert III. Roy de France. Charles Martel le tirra de la Maison Religieuse où il étoit élevé mollement parmy les femmes, le mit sur le throne en 720. ou 721. & sous son nom il gouverna glorieusement cette Monarchie. C'est aussi sous ce regne qu'il remporta la memorable bataille de Tours où Abderame perdit la vie, poursuivit les Sarazins dans le Royaume, & il en chassa entierement les Wisigots. Thierry vivoit cependant en repos dans son Palais, & il mourut vers 737. en la 24. ou 25. année de son âge, dont il avoit porté le titre de Roy durant dix-sept.

☞ Il me semble que ceux qui aiment l'Histoire de nos Rois, ne seront pas fachez de remarquer qu'il y a eu un interregne de quatre ou cinq ans, depuis Thierri I. jusques à Childeric III. dernier Roy de la premiere race. Les PP. Sirmond & Petau ont été les premiers qui l'ont decouvert, & ils ont été suivis par André du Chesne, par Aubert le Mire & par les Modernes qui le font de sept ou huit ans. Il n'est pourtant que de quatre ou cinq, comme le Sr Adrien Valois l'a remarqué aprez la Chronique de Conrard Abbé d'Vrsperg & celle de S. Remi de Reims. La cause de ce méconte vient de ce que les premiers firent à 15. ans le regne de Thierri, qui fut pourtant de 17.

THIERRI I. de ce nom Roy d'Austrasie que divers Auteurs placent mal entre les Rois de France, étoit fils de Clovis le Grand & d'une femme dont le nom nous est inconnu. Il eut la ville de Mets capitale du Royaume d'Austrasie, & comme par preciput l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigots, durant la vie du Roy Clovis son pere. En l'année 516. il vainquit quelques Danois, & il combattit dans la plaine de Voiron en Dauphiné avec Clodomir son frere contre Godomar Roy de Bourgogne. Ce fut en 524. Depuis il donna du secours à Hermenfroy de Thuringe qui luy promit d'abord beaucoup de choses; & cependant dans la suite il se moqua de luy. Ce procedé offensant desobligea Thierri. Pour s'en vanger il mit des troupes sur pied, il se ligua avec Clotaire son frere, & il battit les Thuringiens. Quelques tems aprés ayant fait venir sur sa foy, Hermenfroy a Zulpic, il le fit precipiter du haut des murailles en 531. Ainsi il ajouta la Thuringe à ses Etats. Mais cependant qu'il étoit occupé à cette guerre, Childebert son frere se rendit maître de l'Auvergne, soit qu'il le crût mort, où qu'il voulut le persuader aux peuples de ce païs. Thierri l'ayant sçû se mit en campagne où il reprit toutes les places qu'on luy avoit enlevées. Ensuite il envoya contre les Wisigots de la Septimanie, son fils Theodobert qu'il mit à la tête d'une armée florissante. Ce fut en 533. & il mourut au commencement de l'an 534. âgé d'environ 51. an, dont il en regna 23. Hermanus Contractus dit qu'il fut enterré a Mets. Il eut de la premiere femme qu'on croit fille d'Alaric Roy des Wisigots Theodebert I. qui luy succeda; Et Teudichilde d'une seconde femme que le Sr Adrien Valois croit fille d'une autre qui l'étoit de S. Sigismond Roy de Bourgogne. * Gregoire de Tours, *li. 2. & 3.* Procope, Fredegaire, Aimoin, Fortunat, Bertcon, Valois, &c.

THIERRI II. dit le Ieune, Roy de Bourgogne & d'Austrasie, étoit fils de Childebert II. & il naquit l'an 587. Il passa avec Theodebert II. son frere les premieres années de sa vie, sous la regence de la Reine Brunehaud leur ayeule. Cependant ayant eu la Bourgogne en partage, il s'y retira, & il y reçût la même Brunehaud en sa Cour, qu'on avoit chassée de celle d'Austrasie. Elle luy persuada de prendre les armes contre son frere; mais cette guerre injuste ne luy fut pas favorable. Les deux freres furent plus heureux contre Clotaire II. qui perdit deux batailles prez de Sens & d'Estampes en 599. & 604. Thierri avoit épousé en 606. Ermenberge fille de Witeric, que quelques Modernes nomment Bertric Roy des Wisigots; & il la renvoya honteusement en Espagne l'année d'aprez. On croit que ce fut à la sollicitation de Brunehaud qui ne vouloit point de Princesse habile auprez de ce Prince, se contentant de luy fournir diverses maitresses qui dépendoient d'elle. Aussi pour luy faire plaisir, il fit mourir S. Didier de Vienne en 606. & en 609. il chassa de sa Cour S. Colomban qui luy disoit trop librement ses verités. Ensuite il defit son frere aux batailles de Toul & de Tolbiac & l'ayant fait tuer en 611. il prit Cologne & se saisit de ses thresors & de l'Austrasie. Mais il mourut luy-même a Mets d'un flux de ventre en 612. en conduisant une armée contre Clotaire II. qui reunit à la France les Etats des deux freres. Thierri fut enterré a Mets. Il avoit eu de ses concubines Sigebert & Merouée dont je parle ailleurs, Corbon qui fut massacré avec son frere Sigebert, Childebert fut sauvé, mais on ne sçait pas ce qu'il devint. On luy attribue encore deux fils massacrés avec Sigebert & Corbon. * Fredegaire, Aimoin, la vie de S. Colomban, &c.

S. THIERRI au Mont d'Or, Abbaye prez de Reims en Champagne. Elle fut fondée dans le V. Siecle, vers l'an 525. ayant été depuis ruinée par les Sarazins, & reparée par l'Archevêque Adalberon dans le IX. Siecle. I'en fais mention au sujet d'un Concile qui y fut tenu en 953. Artauld Archevêque de Reims le celebra contre le Comte Ragenaud, usurpateur des biens Ecclesiastiques.

THIEBERT. Cherchés Theodebert.

THIONVILLE sur la Moselle, ville de la Duché de Luxembourg, au Roy de France. Les Latins la nomment *Theodonis villa.* Elle est si bien située & fortifiée qu'elle a passé long-tems pour imprenable. Le Duc de Guise l'emporta en 1558. & depuis elle fut rendue aux Espagnols. Mais ayant été reprise par les François en 1643. elle leur est restée par la paix des Pirenées.

Conciles de Thionville.

Charlemagne faisoit ordinairement en cette ville les Assemblées des Prelats & des Barons de ses Etats. Celle de 806. est des plus importantes; aussi y fit il le partage de ses Royaumes à ses trois fils. En 821. trente deux Evêques y firent des Ordonnances exprimées en IV. Chapitres, contre ceux qui mal-traitoient les Clercs. Aussi furent-elles trouvées si raisonnables & si legitimes, que Loüis le Debonnaire les confirma dans un Concile de Tribur; & tous les Princes de France & d'Alemagne y souf

y souscrivirent de même. L'attentat commis contre la personne du même Loüis le Debonnaire, injustement deposé par Ebbes de Reims & par ses adherans, toucha extrémement les gens de biens & les Prelats vertueux. Ils s'assemblerent en 835. à Thionville, où aprez avoir detesté une action si noire, ils deposérent l'Archevéque qui en étoit auteur. Charles le Chauve, Lothaire & Loüis, fils du Debonnaire assisterent en 844. à une assemblée de Prelats qui se fit en cette Ville, & l'on dressa des Ordonnances que nous avons en six Chapitres.

THOLA, Iuge des Israëlites, gouverna aprez Abimelech, durant 23. années, depuis l'an 2804. du Monde, jusqu'en 2826. qu'il mourut & fut enterré à Samir. Le tems de son gouvernement n'est memorable par aucune action eclatante. Iair luy succeda. * Juges, *c.* 10. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

S. THOMAS, Apôtre surnommé Didime, il ne se trouva point avec les Apôtres quand le Sauveur du Monde leur apparut aprez sa resurrection, & qu'il se trouva au milieu d'eux, la porte de la Sale où il étoient assemblé, étant fermée: Il ne voulut rien croire de ce qu'on luy en dit, & huit jours aprez IESVS-CHRIST luy fit la faveur de luy faire toucher ses pieds, ses mains & la playe de son côté. Son incredulité servit à nous procurer une preuve invincible de la Resurrection: ce qui fait dire aux Saints Peres, que son doute nous a été plus utile que la Foy des autres Apôtres. Saint Iean Chrisostome dit qu'il blanchit les Etiopiens, pour dire qu'il leur prêcha l'Evangile, qu'il annoça aussi aux Parthes, aux Perses, aux Medes, aux Indiens & dans la grande Isle de Taprobane. Il fut percé d'un coup de lance, proche la Ville de Meliapur, maintenant appellée la Ville de saint Thomas; & par une glorieuse mort, il repara la faute de son incredulité. Nous apprenons de l'Histoire Moderne des Indes Orientales, qu'aux Royaumes de Narsingue & de Cranganor, & aux Provinces voisines, la Tradition est constante que l'Apôtre dont nous parlons y a porté la lumiere de l'Evangile. Les Chrétiens qu'on y trouva se disoient les Chrétiens de saint Thomas; & racontoient plusieurs choses admirables de luy qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales; & qui étoient chantées des petits enfans de Malabar en langue vulgaire. Mais je fais ces remarques ailleurs & il est inutile de les repeter icy. Saint Matthieu, S. Iean, &c. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* S. Iean Chrisostome, *Hom.* 2. *in Matth.* Nicephore, *li.* 2. *c.* 46. Maffée, *Hist. des Ind. &c.* Ie ne dois pas oublier que le dernier Auteur que je viens d'alleguer assure que le corps de ce saint Apôtre fut trouvé à Meliapur, dans les ruines d'une Eglise bâtie autrefois en son honneur; & qu'on le transporta à Goa, dans un magnifique Temple que le Vice-Roy de ce tems là fit construire par ordre d'Emanuel Roy de Portugal.

THOMAS I. Diacre de l'Eglise de Constantinople, en fut fait Patriarche en 606. aprez Ciriaque, & il mourut en 608. dans la derniere desolation de voir & l'Empire & la Ville Imperiale, extrêmement affligés sous le regne de Phocas. THOMAS II. heretique Monothelite, fut mis sur la Chaire Episcopale de cette Ville en 656. Les Actes du VI. Concile General falsifiés par Theodore de Constantinople, soûtiennent que le Prelat dont je parle fut Orthodoxe; Mais ceux de S. Maxime qui sont plus sinceres & plus authentiques, protestent qu'il étoit devoyé. Et en effet, il n'en faut pas douter, puis qu'il avoit été mis sur le Siege par la faveur de Constant Empereur Heretique. Il mourut en 658. Il y a encore eu THOMAS Patriarche d'Antioche dans le IX. Siecle; & un de Ierusalem dans le XIII. THOMAS MAVROCENE, de Venise, premier Patriarche de Constantinople pour les Latins, aprez la prise de cette ville en 1204.

THOMAS I. de ce nom Comte de Savoye, étoit fils de Humbert III. auquel il succeda l'an 1188. âgé d'onze. C'étoit un Prince genereux & bien fait, qui gouverna avec beaucoup de prudence, & il mourut en 1233. laissant quinze enfans; dont le troiziéme fut THOMAS II. de Savoye, pere de THOMAS III. Comte de Mauriene, de Piemont, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

THOMAS, Tiran d'Orient, étoit un simple soldat qui se voulut mettre sur le Trône. On dit qu'un Solitaire ayant vû Leon l'Armenien, Michel le Begue & celuy-cy qui portoient tous trois les armes, il assura que les deux premiers seroient Empereurs & que le dernier periroit en s'efforçant de le devenir. Cette prediction, de quel esprit qu'elle vint, fut veritable & l'evenement commença bientôt à la verifier. Leon parvint à l'Empire & il donna à Thomas une de ses meilleures Legions à commander. Quelque tems aprez Michel s'étant placé sur le Trône de Leon, le même Thomas qui étoit son ennemy, fit revolter l'armée, se mit à la tête, se rendit maitre de toute l'Asie, & sous pretexte de vanger son bienfacteur, il resolut d'aller detrôner le Begue. Dans cette resolution ayant sçû que les Sarazins s'étoient revoltés, il les soûmit en peu de tems, & les joignit à ses troupes, & puis s'étant avancé jusques à Antioche il s'y fit proclamer Empereur, & il fut couronné par le Patriarche Iob. Il eut encore le bon-heur de se rendre maître de l'armée navale de l'Empire, & il vint mettre le siege devant Constantinople. Mais ce fut inutilement; son armée de mer fut deux fois battuë, il perdit luy-même trois batailles, & enfin de desespoir il se retira dans Andrinople où les habitans le livrerent à Michel le Begue en 823. Il n'y a sorte d'indignités ny de tourmens que ce cruel Prince ne luy fit souffrir, pour avoir le plaisir de le faire mourir peu à peu; Jusqu'à ce que prenant garde qu'il n'en pouvoit plus, il le fit empaler aussi bien qu'Anastase, que le malheureux Thomas, avoit tiré d'un Monastere & ensuite il l'avoit adopté & creé Cesar. D'autres assûrent qu'ayant debauché la femme d'un Senateur de Constantinople, il se retira chés les Sarazins & il renia la Foy, qu'ensuite il se disoit être Constantin fils d'Irene & qu'il se rendit maître de l'Armenie sous Leon l'Armenien. * Cedrene, Zonare, Baronius, *in Annal &c.*

S. THOMAS D'AQVIN, Docteur de l'Eglise & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, naquit en 1224. & il a été tres-illustre par sa qualité, par sa doctrine, par sa pieté & par ses miracles. Aussi il est si connu dans l'Eglise qu'il n'est pas besoin d'en rien dire icy de particulier. Il étudia à Cologne & à Paris, & il fut Docteur de la celebre Vniversité de cette ville, & il professa tres long-tems avec un applaudissement general. C'est aussi luy qui a mis dans les Echoles de Theologie cet ordre dont il a donné le modele dans son admirable Somme. Les personnes de son tems les plus illustres, ou par leur naissance ou par leur dignité, firent une tres-grande estime de son merite; & s'empressoient d'avoir quelque part en son amitié. Les uns & les autres luy presenterent les Prelatures de l'Eglise les plus considerables, & il les refusa avec la même ardeur que les ambitieux ont à les rechercher. Aussi son humilité étoit aussi profonde que sa doctrine étoit solide; & sa vie aussi pure que sa science étoit relevée; Et c'est avec

avec justice qu'on luy a donné le titre d'Ange de l'Ecole, de Docteur Angelique, & d'Aigle des Theologiens. Le Pape Vrbain IV. à qui Dieu inspira d'instituer la Féte du S. Sacrement, donna ordre à saint Thomas de dresser l'Office de ce jour. On peut connoitre par les seules Hymnes, & par la Prose qui se chante à la Messe, avec combien de suffisance & de pieté il s'en acquita. Le Pape Gregoire X. luy fit sçavoir qu'il souhaitoit de le voir au II. Concile General de Lyon, qu'il celebra en 1274. & il mourut à Fosse-neuve en venant pour le trouver à cette assemblée celebre. Ce fut le 7. Mars de la même année, agé de 50. Iean XXII. le Canoniza en 1323. & Pie V. le declara Docteur de l'Eglise en 1567. Sous le Pontificat d'Vrbain VI. son Corps fut transporté en 1368. à Tolose, où il est consideré comme l'ornement & la gloire de cette ville. Ie n'ay pas dessein de faire icy le denombrement de ses Oeuvres; mais seulement de faire remarquer que nous les avons en XVIII. Volumes de differentes Editions de Lyon en 1556. de Rome en 1570. d'Anvers en 1612. de Paris, &c. Sa vie est en téte de ses Ouvrages. * Vincent de Beauvais, *li. 26. Specul. Natur. c. 74.* Thomas de Cantimpré, *li. 1. Apum. c. 20. §. 10.* Henry de Gand, *c. 45. de Script. Eccl.* S. Antonin; Iean Capreole, Demetrius Cydonius, Tritheme, Antoine & Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Bellarmin, Bzovius, Sponde, Raynaldi, &c.

THOMAS ARGENTINA, Religieux de l'Ordre des Augustins, & ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Strasbourg, dite en Latin *Argentina*. Son merite le fit considerer dans son Ordre & il en fut élû Prieur General à Paris; l'onziéme Iuillet de l'an 1345. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à luy faire de nouveaux estimateurs de tout ce qu'il y avoit de grands Hommes en Europe. Il mourut à Vienne en Austriche en 1357. ayant gouverné douze ans son Ordre, qui mit à sa place Gregoire d'Arimini. Ce qu'il est important de remarquer contre Tritheme, qui ne met Thomas qu'aprez ce dernier. Ses grandes occupations ne l'empécherent pas de travailler pour le public, & il composa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur le Maitre des Sentences. * Ioseph Pamphile, *in Chron. Erem. S. Aug.* Philipes Elssius, *Encom. August.* Corneille Curtius, *elog. viror. illust. Aug.* Possevin, *in Appar. S.* Tritheme & Bellarmin, *de Scrip. Eccl.*

☞ Quelques Auteurs comme Tritheme & Simler, nous assurent qu'il y a eu un autre THOMAS ARGENTINA ou de Strasbourg, qui a écrit des Sermons excellens. Il vivoit en 1495. & on assure qu'il est Auteur des Epitres, des Questions & de quelques autres Traités qu'on attribuë au premier. Cependant il est surprenant qu'Antoine de Sienne Dominiquain, n'ait point parlé de luy dans la Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre, & que Possevin, Bellarmin, Le Mire & divers autres, n'ayent point pris garde qu'on confondoit ces deux grands Hommes, qui étoient de differents Ordres & qui vivoient en Siecles differens.

THOMAS BVNGEY, Religieux de l'Ordre de saint François, a fleury sur la fin du XIII. Siecle vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Vniversité d'Oxfort où il professa la Theologie. Bungey étoit amy de Rogger Baccon, tres-docte Mathematicien, & un des grands genies de son Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations luy donna du goût pour les Mathematiques, & il y reussit. Dans un Siecle d'ignorance & de Barbarie, tout ce qui paroissoit extraordinaire, avoit le caractere de magie. Baccon fut accusé de s'attacher à ces sciences noires, & Bungey son amy eut part à la même accusation. Les bonnes gens en furent presque persuadés, quand il publia un Traité de la magie naturelle; mais il est bien seur que s'il eut été convaincu de ce crime, on ne se seroit pas avisé de l'élire Provincial de son Ordre, comme Pitseus nous témoigne qu'il le fut. Aussi il faut avouër de bonne foy que ce soupçon de magie n'est fondé que sur ce qu'il étoit un excellent Philosophe & un admirable Mathematicien. Outre le Traité dont j'ay parlé, il composa des Commentaires sur le Maitre des Sentences, & un Livre de Questions de Theologie. * Pitseus, *de illust. Angl. script.*

THOMAS CAMPANELLA. Cherchés Campanella.

THOMAS DE CANTIMPRE', natif de Brabant, & ainsi nommé parce qu'il prit l'habit de Chanoine Regulier de S. Augustin dans l'Abbaye de Cantimpré prez de Cambray. Le Mire estime qu'il y vint au Monde en 1186. mais il est seur qu'il étoit natif d'un village prez de Bruxelles. La reputation de sainteté que s'acquit en son établissement l'Ordre de saint Dominique luy donna la pensée d'entrer dans cet Institut. Il y fut reçû; & il y etudia sous Albert le Grand ayant S. Thomas d'Aquin pour condisciple. Sa vertu fut bien tôt connuë, on en fit estime; & pour le recompenser il eut les premieres charges de la Province; & ensuite il fut Professeur de Theologie à Louvain. Il composa divers Ouvrages, dont le plus important est celuy qui est intitulé *Bonum universale de Apibus*, en deux Livres que nous avons de diverses Editions, *in octavo*, avec la vie de l'Auteur. Il laissa aussi quelques vies de Saints, comme de sainte Christine, de sainte Lutgarde, &c. Quelques-uns luy attribuënt une traduction d'Aristote de Grec en Latin, qu'il entreprit à la Priere de S. Thomas d'Aquin; mais il y a apparence qu'elle étoit deja achevée avant que Thomas de Cantimpré commençat d'écrire. On assure qu'il mourut le 15. May de l'an 1263. * Henry de Gand, *c. 51.* Leandre Alberti & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. Ordin. S. Domin.* Antoine de Sienne, *in Bibl. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire *in Orig. Canon. Regul. S. Aug.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, Bzovius, Sponde, Vossius, &c.

S. THOMAS DE CANTORBIE, surnommé Becquet, vivoit dans le XII. Siecle, & la persecution qu'il souffrit a rendu son nom aussi illustre & venerable dans les derniers Siecles de l'Eglise, que celuy des premiers Martyrs. Il nâquit à Londres en Angleterre de parans tres-nobles; mais que leur vertu rendoit plus considerable que leur noblesse. La Providence le mit entre les mains de Thibaut Archevéque de Cantorbie, qui reconnut dans son esprit tant de disposition à servir utilement l'Eglise, qu'il l'engagea dans les Ordres sacres; & luy donna l'Archidiaconé de sa Metropole. Il reconnut si parfaitement & la force de son esprit & la solidité de sa vertu, que le Chancelier du Royaume d'Angleterre étant mort, l'Archevéque de Cantorbie, qui avoit beaucoup de credit auprez du Roy Henri II. luy proposa Thomas pour remplir cette Charge. Elle demandoit l'homme de l'Etat le plus habile & le plus fidelle. Thomas avoit ces deux qualités; & le Roy connoissant, qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, n'hesita plus de le nommer son Chancelier. Il montra qu'il n'étoit pas seulement capable de sa Charge; mais des plus difficiles & importantes affaires du cabinet. Aussi le Roy charmé de son merite, en faisoit une estime tres-particuliere. Quelque tems aprez Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbie vacante par sa mort, Henry l'obligea d'accepter cette Dignité; & ayant fait assembler un Sinode d'Evéques

d'Evêques dans Londres, il l'y fit élire & consacrer avec un grand applaudissement. Le Roy desiroit qu'il continuât toûjours d'exercer la charge de Chancelier ; mais Thomas refusa de luy obeir. Le zele qu'il témoigna depuis pour la deffense des droits Ecclesiastiques, le mit mal avec ce Roy, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'Abbaye de Pontigni, d'où il fut encore chassé ; & Loüis VII. Roy de France se declara son protecteur, les Archives de l'Eglise de Lyon témoignent qu'il se refugia en cette Ville, & que le Chapitre de la Metropole luy donna une maison & une Seigneurie à la campagne ; ce qui est un témoignage illustre de la liberalité & de la magnificence, de cette celebre & noble Compagnie. C'est pour cette raison qu'aprez la mort de S. Thomas, Olivier Doyen de Lyon, luy fit batir joignant l'Oratoire de Nôtre Dame de Fourviere, une Eglise qui fut depuis dotée & augmentée par ses successeurs. Je n'ay pas dessein de parler icy des persecutions que souffrit ce saint Prelat ; mais seulement qu'étant retourné dans son Eglise de Cantorbie, il y fut assassiné par quatre desesperés le 29. Decembre de l'an 1170. Dieu pour témoigner que ce sacrifice luy avoit été agreable, honora son tombeau de plusieurs miracles ; & le Pape Alexandre III. en ayant été informé, le mit au nombre des SS. Martyrs ; & ordonna d'en faire la Fête. Ce saint a écrit divers Traités, des Epitres & le Cantique à la Sainte Vierge qui commance, *Gaude flore Virginali.* * Roger, *in Annal.* Pitseus, *de illust. Script. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham & trois autres Auteurs de la vie de S. Thomas allegués par Baronius, *in Annal.*

THOMAS à KEMPIS, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin dans l'Archevéché de Cologne, a fleury dans le XV. Siecle ; & a vécu & est mort en odeur de sainteté. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages de Doüay, d'Anvers, &c. en trois Volumes *in quarto* & *in Octavo*. Le plus illustre & le plus considerable de ses Ouvrages est celuy de l'Imitation de JESUS-CHRIST, en quatre Livres. Les autres sont des Sermons, *Soliloquia animæ. Hortulus Rosarum. Vallis liliorum,* &c. Mais pour dire un mot de ses Livres de l'Imitation, on a fort douté autrefois qui avoit été l'Auteur de cet Ouvrage. Les uns ont dit que c'étoit Jean Gerson, celebre docteur & Chancelier de l'Université de Paris ; les autres un certain Abbé Gessen de l'Ordre de S. Benoît. Mais la plus commune opinion est, que c'est Thomas à Kempis, quoy qu'il y ait encore des personnes habiles, qui estiment que cette piece n'est pas de cet Auteur. On a remarqué que ce Livre est connu & reveré dans tous les païs, qu'il est traduit en toutes les langues, & qu'il a passé jusques à la connoissance des hommes les plus barbares, de sorte qu'un Religieux étant allé trouver un Roy de Maroc, ce Prince le luy fit voir dans sa Bibliotheque, traduit en langue vulgaire des Turcs ; & luy témoigna le preferer à tout autre livre. * Josse Badius, *en sa vie*, Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire ; Possevin, &c. On assure que Thomas à Kempis mourut l'an 1471. âgé de 91.

THOMAS LINACER. Voyez Linacer.

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre étoit de Londres, où il naquit de Jean Morus. La Noblesse de son sang ne le rendit pas si illustre, que le courage avec lequel il fut toûjours prêt à le répandre pour la cause de l'Eglise. C'étoit un grand avantage pour luy d'être premier Ministre de la Justice sous Henry VIII. mais celuy a été plus de gloire, d'avoir encouru les mauvaises graces de ce Prince pour la defense de la verité. Il fit ses études dans l'Université d'Oxfort sous Thomas Linacer, & il s'attacha tout à fait dans les sciences où il s'avança beaucoup aussi bien que dans la pieté. Outre les langues sçavantes, il parloit tres-facilement les plus belles de l'Europe. Son merite fit du bruit à Londres où il eut les charges publiques les plus considerables ; & il travailla durant quarante ans pour le service de sa patrie. Ces occupations attachantes ne l'eloignerent pas de l'étude, & les divers Traitez qui nous restent de sa façon, sont encore aujourd'huy un illustre témoignage de la fecondité & de la politesse de son esprit. Le Roy Henry VIII. se servit de luy en diverses Ambassades & Negociations, & sur tout à la paix qui se conclut en 1529. à Cambray entre François I. & Charles V. Thomas Morus y soûtint également les interêts de son Maître & sa reputation ; & à son retour en Angleterre, on le fit grand Chancelier du Royaume. Mais ce Roy ayant abandonné l'Eglise pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, toute l'Angleterre se vit reduite dans une tres-grande consternation. Car ceux qui flatoient les desirs du Prince, devenoient ennemis de Dieu ; & ceux qui soûtenoient les interêts de la justice, etoient exposez aux persecutions d'un Souverain violent & emporté. Dans cette facheuse conjoncture Morus se demit de sa charge de Chancelier ; & se retira dans sa Maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roy le flatta pour le faire donner dans son sens, & avoir l'approbation d'un homme de ce merite. Morus y resista courageusement, & ne voulut jamais avoir de lâche complaisance pour des injustes desirs. Cette resistance parut offensante à Henry ; il s'en plaignit hautement, & suivant les emportemens de sa passion, & les conseils de ses flateurs, il fit arrêter Morus & il le tint durant quatorze mois en prison, croyant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en reprouvant la conduite du Prince. On employa toute sorte de violences contre luy ; & la rage de ses persecuteurs alla même à luy oter ses Livres qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ny le cœur ny l'esprit de Thomas Morus. Il parut inflexible à ses ennemis, & il merita enfin la couronne du Martyre, ayant eu la tête coupée pour la defense de la Foy & de l'Eglise, le sixiéme Juillet de l'an 1535. qui étoit le 62. de son âge. Il ecrivit divers Ouvrages, dont les plus considerables sont *Utopia lib. II. Historia Richardi III. &c.* * Thomas Stapleton, *en sa vie*, Balco & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Bellarmin, Paul Jove, Sandere, Sponde, Possevin, Erasme, Lilio Giraldi, Scevole de Sainte Marthe, Vossius, &c.

THOMAS MUNZER, Cherchés Anabaptistes.

THOMAS STAPLETON, Anglois de nation, vivoit dans le dernier Siecle ; & il a été tres-illustre par sa Pieté & par sa doctrine. Le zele qu'il témoigna pour la defense de la Religion Orthodoxe, fut la cause de son exil ; & il fut obligé de quiter sa patrie pour fuïr le schisme & l'heresie. Il se retira dans le Païs-Bas où sa vertu luy fit des amis de tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres, & sur tout à Doüay & à Louvain. Car il professa la Theologie dans ces deux villes ; & il eut un Canonicat dans la derniere où il mourut en 1598. Il ecrivit divers Traitez assez connus, & sur tout contre les Heretiques, comme *Speculum pravitatis Hereticæ. De sacrarum Scripturarum approbatione, contra Guillelmum*

Vubitakerum, &c. Les autres sont, *De tribus Thomis. Promptuarium Catholicum concionum. De principiis Fidei. Manuale peccatorum*, &c.* Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

S. THOMAS DE VILLE-NEUFVE, Archevêque de Valence en Espagne, a été dans le dernier Siecle la gloire de son païs & un des plus illustres ornemens de l'Eglise. Il nâquit dans un village du Diocese de Tolede; & il prit le nom de Ville-neufve de la ville où il étudia. Sa mere dite Lucie Martine, fut renommée l'Aumôniere, & elle luy inspira un amour tendre & compatissant pour les miseres des pauvres. Il fit ses études en Theologie dans l'Vniversité d'Alcala; & d'ecolier étant devenu Professeur, il enseigna cette divine science, qu'il sembloit avoir reçûe par inspiration de Dieu, plutôt qu'apprise de ses maîtres. Les Docteurs de Salamanque le desirerent pour la lire dans leur Vniversité, mais il luy prefera un lieu de penitence & il entra dans l'Ordre de S. Augustin à l'âge de trente ans. Depuis ayant été fait Prêtre, ses Superieurs l'obligerent d'enseigner la Theologie & de prêcher; & il s'en acquita si bien que l'Empereur Charles V. & Isabelle de Portugal son épouse l'ayant oüy, ils le voulurent avoir pour leur Predicateur ordinaire. Sa conduite fut si sainte dans la Cour, qu'on le jugea capable de celle des Maisons de son ordre; aussi fut il deux fois Superieur de celles de Salamanque, de Burgos & de Valladolit; & Provincial des Provinces d'Andalousie & de Castille. L'Empereur qui faisoit pour l'amour de luy des graces qu'il ne faisoit pas à la recommandation de son fils même, le nomma à l'Archevêché de Grenade, mais il le refusa constamment. Quelque tems aprez, celuy de Valance vaquant par la demission de George d'Austriche; Charles le donna à un Moine de l'Ordre de saint Jerôme. Le Secretaire au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit sans y songer celuy de Thomas de Ville-neufve. Le Prince voyant cette méprise, crût qu'elle étoit arrivée par la conduite de Dieu; & il ordonna qu'on envoyât les expeditions à Thomas qui les refusa; mais par ordre de ses Superieurs, il fut contraint de se soûmettre à ce qu'on demandoit de luy. Sa vie dans l'Episcopat fut toute sainte; & sa charité pour les pauvres a peu d'exemples. Avant que mourir il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit, & ne luy restant que le lit sur lequel il étoit couché, il envoya chercher le Geolier des prisons Episcopales, à qui il le donna; le priant de le luy prêter pour le peu de tems qui luy restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre Religieux & en pauvre Archevêque, au mois de Novembre de l'an 1555. âgé de 67. Le Pape Alexandre VII. l'a mis au Catalogue des Saints. S. Thomas laissa des Sermons qu'on mit en un Volume *in folio*, & ils ont été imprimés à Alcala en 1581.

THOMAS DE VIO, dit CAIETAN, parce qu'il étoit natif de Cajete, Ville du Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'ordre de saint Dominique, & il en fut un des plus illustres ornemens par sa doctrine & sa pieté. Aussi ayant reçû le Bonnet de Docteur à l'âge de vingt-deux ans, il enseigna la Philosophie, & la Theologie à Pavie & à Rome, ensuite il expliqua les Ecritures; & ayant été elevé dans les premieres charges de son Ordre, il merita d'exercer celle de General durant dix ans. L'Eglise eut tout à fait sujet de se loüer de sa conduite, ayant entrepris d'en être le defenseur en la personne de son chef visible. Il étoit extrêmement decredité durant la celebration du Concile de Pise. Cajetan servit à guerir les esprits par un excellent Ouvrage qu'il publia de la puissance du Pape. Pour recompenser ce zele on luy donna la Prelature de sa Patrie, il fut ensuite elevé sur le siege de la Metropole de Palerme, & enfin le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Quelque tems aprez il fut envoyé Legat en Allemagne pour s'y opposer à la fureur de Luther qui commençoit de debiter ses erreurs. Mais son zele n'eut pas tout le favorable succés qu'on en pouvoit legitimement esperer. On l'employa en d'autres occasions & il mourut en 1534. agé de 65. & 29. jours. Il laissa divers Ouvrages de Philosophie, de Theologie; & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Iule Cesar Capicio & Jean Baptiste Flavio, *en sa vie*, Vghel, *Ital. sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Leandre Alberti, Alfonse Fernandés, *de vir. illust. Ord. Prad.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Sadolet, *in Epist.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* &c.

THOMAS WALDENSIS, ou de Walden, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom en Angleterre, prit l'habit de Religieux Carme à Londres. Quelques Auteurs ont pris le nom de Walden pour celuy de sa famille qui etoit Netter; ce que les Curieux pourront remarquer dans Pitseus & les autres Ecrivains Anglois. Il fut Provincial de son Ordre; & les Rois Henry IV. V. & VI. se servirent de luy pour traiter diverses affaires importantes. Il parut avec éclat au Concile de Constance; & ce fut principalement en cette occasion qu'il confondit les Hussites & les Sectateurs de Wiclef. Depuis il écrivit contre ces devoyés son Traité intitulé *Doctrinale antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, dedié au Pape Martin V. & il en composa divers autres qui sont un témoignage de son sçavoir, & de son erudition & de sa pieté. Il mourut en 1430.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Par. Carm.* Pitseus, Possevin, Cochlæus, &c.

THOMAS BASIN, Evêque de Lixieux qui vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit de la vertu & de l'erudition, & ce fut ce qui l'éleva à cette Prelature. Mais ayant eu le mal-heur d'avoir deplû au Roy Louis XI. il ne pût jamais revenir à Lixieux. Il ecrivit diverses Apologies & il mourut vers l'an 1480. ou 86. * Gaguin. *in Lud. XI.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

THOMAS DEMPSTER, Auteur de l'Histoire Ecclesiastique d'Ecosse, qui étoit sa patrie. THOMAS ELIOTE, Gentil-homme Anglois, celebre par l'amitié de Thomas Morus, par sa doctrine & par son zele pour la foy Orthodoxe. Il mourut en 1546. ayant laissé divers Traitez, dont les plus importans sont *Flores sapientiæ. De rebus Angliæ memorabilibus. Bibliotheca Dictionaria*, &c. Balée & Pitseus, *de Illust. Script. Angl.* THOMAS FIENS & GRATIANI, le premier Medecin d'Anvers a laissé plusieurs Ouvrages; l'autre Provincial des Augustins dans le Païs-Bas, a composé un Traité des hommes Illustres de son Ordre, intitulé *Anastasis Augustiniana.* Valere André, *Bibl. Belg.* THOMAS FAZEL, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Auteur de l'Histoire de Sicile. Cet Ouvrage divisé en II. Decades est dedié à l'Empereur Charles V. THOMAS LANGFORDE, Dominicain d'Angleterre, vivoit en 1320. Il a composé divers Ouvrages, *Chronicon Vniversale, Commentaria in Iob*, &c. Leandre Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ord. Prædic.* THOMAS WALSINGAM, Anglois Religieux de l'Ordre de S. Benoit de la Congregation de Clugni, étoit en estime en 1440. Il laissa divers Ouvrages Historiques, *Historia Major* ou *Hypodigma Neustriæ*, &c.

Pitseus,

Pitseus, *de Illust. Script. Angl.* Balée, Possevin, Vossius, &c. Il y a eu encore plusieurs autres grands Hommes du nom de Thomas, qu'il seroit ennuyeux de rapporter; & sur-tout de ceux d'Angleterre, le seul Pitseus en ayant marqué plus de cent.

S. THOMAS, ou S. Thomé, Isle & Golfe d'Afrique sous la Ligne Equinoxiale, en la Mer d'Ethiopie. La Ville capitale est Pavoasan, tres-mal saine aussi bien que tout le reste de l'Isle qui a deux hivers aux deux Equinoxes de Mars & de Septembre. Il y a aussi S. THOMAS, Ville de Indes. Cherchés Meliapor.

THOMELLVS Flamand, Moine de saint Amand, qui vivoit vers l'an 1080. Il écrivit la vie de Baudoüin de l'Isle ou le Debonnaire Comte de Flandres, & la Chronique de son Monastere. * Sandere, *li. 3. de Script. Flandr.* Suvert, *in Athen. Belg.* Mejer, *li. 3. rer. Flandr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

THONON ou Tonnon en Latin *Tuuonium*, Ville de Savoye sur le Lac de Geneve, capitale du Chablais.

THORISMOND, Roy des Wisigots d'Espagne etoit fils aine de Thierry ou Theodoric, qui fut tué à la bataille donnée contre Attila en 451. Il se trouva en cette defaite des Barbares, il y fut blessé; & quelque tems aprez il vint recevoir la Couronne que son pere luy avoit laissée. Mais il ne la tint qu'un an & quelques mois, ayant été tué par ses freres Theodoric & Frederic, comme nous l'apprenons d'Idace, *in Chron.*

De THOV, est un Chateau de Champagne, qui a donné son nom à cette illustre Maison de Thou, si feconde en grands Hommes. Iean de Thou Sr du Bignon s'établit prez de la Ville d'Orleans, & il vivoit en 1336. sous le regne de Philippe de Valois. Silvestre son fils fut Gouverneur de la Province d'Orleans, au sentiment de Scevole de Sainte Marthe. Il laissa de Perrette de Compaing son épouse Iean II. qui a été suivi de trois autres du nom de Iacques. Ce IACQUES de THOU, troisiéme de ce nom, Seigneur de Bignon, de Beuille & de Iaverey, est le premier qui se vint établir à Paris où il fut Avocat du Roy à la Cour des Aydes, aprez Agnan Viole son oncle maternel. C'étoit vers l'an 1476. & il mourut le 1. Octobre de l'an 1504 laissant de Dame Geneviéve Le Moine, cinq filles & AUGUSTIN de THOU, Sr de Bonnoeil, President au Mortier au Parlement de Paris. Ce grand Homme parût d'abord avec éclat dans le Barreau, d'où il fut tiré pour avoir une charge de Conseiller, & il parvint à celle de President en 1544. Et dans ces employs considerables, il agit toûjours avec tant de prudence & de moderation, qu'il s'aquit les bonnes graces du Roy son Maitre, & l'affection de tous les Ordres du Royaume. Il mourut peu de tems aprez avoir été honoré de cette grande charge. Il avoit epousé Dame Claude de Marle de laquelle il eut vingt-un enfans, dont il laissa quatre fils & trois filles. Les fils sont Christoffe, Adrien, Nicolas & Augustin, je parleray dans la suite du premier. ADRIEN de THOU, Sr d'Hierville, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & puis Maitre des Requêtes de l'Hôtel, mourut le 25. Octobre 1570. NICOLAS de THOU, fut aussi Conseiller Clerc, Archidiacre de Nôtre Dame de Paris, Abbé de S. Simphorien de Bauvais, & en suite Evêque de Chartres. Les Auteurs de son tems parlent tres-avantageusement de sa doctrine, de sa modestie, de sa pieté & de son zele au service du Roy. C'est luy qui sacra en 1594. Henry IV. Il composa un Traite de l'administration des Sacremens; & il mourut agé de soixante dix ans, en 1598. AUGUSTE de THOU, II. du nom, President au Mortier, a été un des plus beaux ornemens de sa famille. Son merite luy fit avoir la charge d'Avocat du Roy au Chatellet de Paris, & le Bailly du Fort-l'Evéque, dont il exerça durant plusieurs années les fonctions, avec la reputation d'une tres-grande probité. Le Roy Charles IX. le choisit pour être son Avocat General au Parlement de Paris. Ce fut en 1567. & depuis Henry III. luy donna une Charge de President, vaquante par la mort du celebre Guy du Faur, Seigneur de Pibrac. Il y fut reçu en 1585. & il l'exerça avec l'approbation generale des gens de bien, jusqu'en 1595. qu'il mourut. Ce sage Magistrat avoit épousé Anne Bourgeois de laquelle il eut Christofle de Thou, Sr de Plessis-Pasly, Grand Maitre des Eaux & Forets de l'Isle de France &c. lequel d'Anne de Neuville son epouse, laissa une fille unique, Anne de Thou femme de M. François Savary Seigneur de Breves, Ambassadeur à Constantinople. CHRISTOFLE de THOU, premier President au Parlement de Paris, & Chancellier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, étoit fils ainé d'Augustin I. comme je l'ay déja remarqué. Il commença à se faire connoitre dans les charges de Conseiller & d'Avocat du Roy au Siege de la Table de Marbre, de Controolleur en la Chancelerie, & de Prevôt des Marchands de la Ville de Paris. Depuis le Roy Henry II. en 1554. l'honnora d'un Office de President a la Cour; & aprez la mort de Gilles le Maitre, Charles IX. à la priere de la Reine Catherine de Medecis sa mere, le choisit pour chef de la Iustice dans le premier Parlement de France. Ce fut en 1562. & dans les fonctions de cette grande Charge il accrût l'estime que tout le monde avoit conceüe de son experience, de son sçavoir & de sa probité. Il parut toûjours equitable, toujours egal dans un tems que les troubles & les factions rendoient deplorable. Ainsi estime des Roys, aime des peuples; & autant consideré pour sa pieté & l'innocence de ses moeurs, que respecté pour sa grande doctrine & ses vertus; il mourut le 1. Novembre 1582. âgé de 74. ans. Le peuple avoit tant de soumission pour ses sentimens & de respect pour sa personne, qu'on a crû, que s'il eut vecu plus long-tems, il auroit été seul capable de reprimer les seditions qui eclaterent depuis avec tant d'insolence & de fureur contre l'autorité Royale. Cependant le Roy Henry III. qui n'avoit pas trop consideré les avis de ce grand Homme, le pleura mort, & il luy fit faire des obseques solemnelles. M. Prevôt Curé de S. Severin prononça son Oraison funebre; & sa memoire est recommandée à la posterité par les écrits des plus sçavans hommes de l'Europe, dont ce sage Magistrat fit gloire d'être l'amy & le protecteur. Il avoit commencé luy-même une Histoire de France, que ses grandes occupations l'empecherent de finir. Son corps fut enterré dans la Chappelle de sa famille à S. André des Arcs, où sa veuve fit eriger l'epitaphe qu'on y voit encore. C'étoit Dame Iacqueline de Tulleu qu'il laissa mere de trois fils & de quatre filles. Les filles son Iacquete Abbesse de Malenoüe; Marie Abbesse de Clerets; Anne femme du Chancellier de Chiverni; & Catherine qui épousa M. le premier President de Harlay. Les fils furent IEAN de THOU Sr de Bonoeil &c. Conseiller au Parlement, puis Maitre des Requêtes. Il mourut avant son pere le 5. Août 1579. laissant de Dame Isabeau Guillart trois filles & René de Thou Introducteur des Ambassadeurs. Ce René épousa Marie Faye, fille du President d'Epeusses

qu'il laissa veuve d'un fils mort en jeunesse & de sept filles. CHRISTOFLE-AUGUSTE de THOU second fils du premier President, étoit Sr de Saint Germain, de la grande Paroisse, grand Maître des Eaux & Forests de Normandie & Bailly de Melun. Le zele qu'il témoigna pour le service du Roy, ne plût pas à ceux de la Ligue qui l'assassinerent dans sa Maison de la grande Paroisse, avec son fils unique Christofle de Thou, qu'il avoit eu de Françoise Allegrin son épouse. Le dernier des fils du premier President de Thou, est l'illustre JACQUES-AUGUSTE de THOU, dont nos peres ont admiré le sçavoir, la probité & la sagesse, dans les fonctions de la charge de President au Mortier, & dont nos neveux admireront la doctrine & l'erudition dans les Beaux Ouvrages qu'il nous a laissez. Ce grand Homme Baron de Meslay &c. naquit l'an 1553. Il étudia aux Universités de Paris & d'Orleans, & ensuite il voyagea en Italie, en Flandres & en Alemagne. A son retour il fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requestes, & en suite President au Mortier. Augustin de Thou son oncle le fit recevoir, l'an 1586. en la survivance de cette charge, dont il ne prit possession qu'en 1595. Cependant aprez la funeste journée des Barricades il suivit le Roy Henri III. qui l'envoya avec le Seigneur de Schomberg en Alemagne, d'où il passa à Venise où il reçût la nouvelle de la mort de ce grand Prince. C'est ce qui l'obligea de revenir en France où il se rendit auprez de Henry IV. lequel charmé de son sçavoir & de son integrité, luy faisoit souvent l'honneur de l'appeller dans le Conseil d'Etat. Il l'employa en des negociations importantes, comme à la Conference de Surene, & pour traiter avec les deputez du Duc de Mercœur. Aprez la mort du Seigneur Amiot, il le nomma grand Maître de sa Bibliotheque; & il voulut que le President de Thou fut un des Commissaires Catholiques, dans la celebre Conferance de Fontaine-bleau entre le Sr du Perron alors Evêque d'Evreux, & le Sr du Plessis-Mornay. Durant la regence de la Reine Marie de Medicis, nôtre sage Magistrat fut un des directeurs generaux des Finances, deputé à la Conferance de Loudun, & employé dans d'autres affaires. Il s'en acquita toûjours avec une prudence qui le rendit le Caton de son Siecle & l'ornement de la France. Mais ces employs si ordinaires & si attachans ne l'empecherent pas de travailler dans le particulier, à l'avantage de la posterité. Car il composa l'Histoire de son tems depuis l'an 1543. jusqu'à l'an 1608. en CXXXVIII. Livres, qui est un Ouvrage, par son sujet & son éloquence comparable à ceux des Anciens. Il laissa aussi des Commentaires ou Memoires de sa vie, & mourut à Paris le 17. May de l'année 1617. Il avoit épousé en premiers nôces Marie de Barbanson, morte en 1601. & il se remaria à Dame Gasparde de la Chastre de laquelle il eut trois filles & trois fils, dont le dernier JACQUES AUGUSTE de THOU, President à la Chambre des Enquêtes est le seul qui a laissé posterité. C'est luy qui fit élever à Saint André des Arcs le magnifique monument & les Inscriptions qu'on y voit à la mémoire de son pere. Les autres deux fils de ce grand homme sont ACHILLE-AUGUSTE de THOU, Conseiller au Parlement de Bretagne, mort sans alliãce le 6. Avril de l'an 1635. Et FRANÇOIS AUGUSTE de THOU qui etoit l'aîné. Il fut Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé & Maître des Requêtes.

THRACE, grande Province de l'Europe, dite presentement Romanie, entre le Mont Hœmus qui la separe de la Moesie ou Bulgarie; le Pont Euxin, la Propontide, la Mer Egée & le fleuve Strymon. Elle a eu autrefois des Villes tres-renommées, & tres-considerables, comme Abdere, Cipselle, Perinthe, Apollonie, Bizance, aujourd'huy Constantinople, Philippopolis, Andrinople, Traianople, &c. L'Hebre ou Mestro qui lave Andrinople, le Nessus, & la Marize sont ses plus grandes rivieres; & Rhodope, Orbele & Hœmus, ses monts les plus renommés. Les anciens Thraces étoient distingués entre eux, autant de nom que de mœurs; & ils ne convenoient presqu'en autre chose qu'en barbarie & en brutalité. Ils eurent des Rois particuliers, ensuite ils devinrent tributaires des Macedoniens; & Cajus Scribonius Curio Proconsul les soûmit aux Romains, aprez avoir été souvent défaits. Depuis la Thrace a eu le même sort que le reste de la Grece, jusqu'à ce qu'elle est demeurée sous la tirannie des Turcs qui en sont les seuls Souverains & les maîtres absolus depuis la prise de Constantinople par Mahomet II. comme je l'ay remarqué ailleurs. * Strabon, Pline, &c.

THRASIA PETUS, Philosophe Stoïcien etoit de Padouë, & il écrivit la vie de Caton d'Utique. Les Anciens parlent assez souvent de sa science & de sa probité. Neron le fit condamner à mort; & en sa personne il detruisit la vertu même, pour me servir des termes de Tacite. Sa femme Arria voulut mourir avec luy; & Martial a celebré cette action par une Epigramme, en ces termes, *li. 1. ep. 14.* Voyez Arria.

Casta suo gladium cum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit:
Sed quod tu facies, hoc mihi Pæte, dolet.

Consultés aussi Tacite, *li. 16. Annal.* Dion, *li. 60.* Pline, *li. 8. ep. 22. &c.*

THRASIBULE, Capitaine des Atheniens chassa les trente Tyrans de la Ville & la remit en liberté. Depuis il remporta de grands avantages dans la Thrace, prit plusieurs Villes en l'Isle de Metelin, & il tua en bataille Therimaque Capitaine des Lacedemoniens. Ce fut vers l'an 362. de Rome. Deux ans aprez, il fut tué dans la Pamphilie par les Aspendiens qui favorisoient les Lacedemoniens. * Xenophon, Diodore, Iustin, &c.

Il y a aussi eu THRASIBULE qui succeda à son frere Hieron, Tyran de Syracuse, en la LXXVIII. Olympiade. Mais un an aprez il fut contraint de se retirer en la basse Italie où il demeura comme particulier en la Ville de Locres. Diodore de Sicile, *li. 11.* où il parle de THRASIDE'E fils & successeur de Theron Tyran d'Agrigente. Il fut defait par Hieron & quelque tems aprez tué par ses Citoyens, qui par cette mort, recouvrerent leur premiere liberté. THRASIMAQUE de Chalcedoine, Orateur qui vivoit en la LXXXIX. Olympiade. Suidas.

THRASIMOND ou Thrasamond, Roy des Vandales en Afrique, succeda à son frere Gondebaud ou Genthamond en 496. Ils étoient tous Ariens, & en faveur de leur Secte ils persecuterent cruellement les Orthodoxes. Ce dernier s'emporta avec fureur contre les personnes Ecclesiastiques; & pour attirer les Fideles dans sa creance, il empêchoit la creation des Evêques par des Edits tres-rigoureux. Toutesfois ceux qui restoient en Afrique jugeant que leur Eglise ne s'en pouvoit passer plus long tems, resolurent de proceder à une ordination nombreuse, afin que les brebis eussent des chefs qui les deffendissent contre les Heretiques. Ce Roy en eut un depit extrême & il fit dessein de les

envoyer

envoyer tous en exil. Et en effet il en relegua en Sardaigne jusqu'à six vingts. Saint Fulgence qu'on avoit mis sur le Siege de Ruspe fut un de ces illustres bannis que Thrasimond renvoya avec soixante Prelats de sa Province. Il le r'appella pour conferer avec luy, & ce grand homme répondit si distinctement & si fortement à ses objections qu'il croyoit invincibles, que le Roy fut contraint d'admirer sa doctrine & son éloquence. Cependant sa persecution dura dura long tems, parce que son regne fut de vingt-sept années. Il fit la guerre aux Maures & il eut presque toûjours du desavantage. Le Gouverneur de Tripoly appellé Cabaon avoit beaucoup de pieté & de courage. Il sçût que les Vandales le venoient assieger. Il se prepara à les recevoir par la priere & le jeûne, & il combatit si genereusement qu'il les tua presque tous. Thrasimond de rage mourut bien-tôt aprez. Ce fut en 522. ou 525. * Procope, *li. 1. de bello Vandal.* Sincelle, *in vita S. Fulg.* Victor, &c.

THUCIDIDE, Historien Grec. Nous n'avons rien de certain de luy que ce qu'il nous en apprend; & on ne sçait pas si son grand pere epousa la fille d'un Roy de Thrace d'où son pere eut le nom d'Orolas ou Olorus; & si ce grand pere que l'on nomme Miltiade etoit parent de celuy de même nom qui s'établit dans la Quersonese & qui étoit descendu de cet autre tres-celebre. Ce qui est de plus seur, c'est qu'il étoit Citoyen d'Athenes, & qu'il fut General d'armée en Thrace, où il étoit en grand credit par ses mines d'or, soit qu'elles luy vinssent de ce Roy son bisayeul, ou d'une femme qu'il y épousa. On assure qu'étant encore fort jeune il se trouva à l'assemblée des jeux Olympiques lors que Herodote y fit lecture de son Histoire, & que n'ayant pû s'empêcher de verser des larmes, le même Herodote s'adressant au pere de Thucidide luy dit qu'il l'estimoit tres-heureux d'avoir un fils qui témoignoit de si bonne heure tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Quoy qu'il en soit, il fut banny injustement par la faction de Cleon pour n'avoir pas secouru Amphipolis, & durant son exil il employa de grandes sommes afin de recouvrer des memoires utiles au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire que nous avons en VIII. Livres, selon la division ordinaire. Elle devoit comprendre la guerre du Peloponese qui dura vingt-sept ans, entre les Republiques d'Athenes & de Sparte. Mais la mort l'ayant emporté comme il ecrivoit encore les succez de la 21. année, il laissa son Ouvrage imparfait des six dernieres que Theopompe supplea depuis, & que Xenophon a continué. Il y en a même qui ont estimé que son huitiéme Livre n'étoit pas de luy. Les uns l'ont attribué à sa fille, les autres au même Xenophon ou Theophane. Mais les plus doctes Critiques ont jugé qu'il étoit de Tucidide, à qui la maladie avoit rendu l'esprit moins brillant, en luy ôtant les moyens de polir cette partie de son Ouvrage. * Vossius, *de Hist. Grac.* La Mothe le Vayer, *jugem. des Hist.*

THURINGE, que ceux du païs nomment Thuringen, Province d'Alemagne dans la haute Saxe, avec titre de Landgraviat. Elle est entre la Misnie, la Franconie, le Duché de Brunsvic, le païs de Hesse, & la Principauté d'Anhalt. Il y eut autrefois des Rois; mais le païs fut soûmis aux François dans la premiere race de nos Souverains. Loüis I. Landgrave de Turinge & de Hesse, mort en 1055. étoit descendu de Charlemagne, & il est estimé par quelques-uns second fils de Charles Duc de la Basse Lorraine. Herman I. fils de Loüis IV. & frere de Loüis V. dit le Pieux, mourut à Gothe l'an 1215. laissant Loüis VI. de Sophie fille de Frederic dernier Palatin de Saxe, & Henry d'une autre Sophie fille d'Othon Duc de Baviere. Ce Loüis mort en odeur de sainteté a été mary de sainte Elisabeth, que le Pape Gregoire IX. canonisa en 1235. & pere de Herman II. empoisonné à l'âge de dix huit ans & de deux filles. Henry son frere usurpa la Thuringe, & fut elû Roy des Romains en 1245. Mais deux ans aprez il mourut d'un coup de fléche reçu au siege d'Ulm, sans laisser des enfans de Gertrude fille de Leopold VII. surnommé le Glorieux, Duc d'Austriche. Depuis la Thuringe a été extremement divisée. Aujourd'huy elle l'est entre le Duc de Saxe, le Duc de Vveimar, le Comte de Mansfeldt & quelques autres. Erford qui est la Ville capitale reconnoit l'Electeur de Mayence. Les autres sont Mulhausen & Northausen qui sont libres; Vveimar, Iene, Eisenach, Gothe, Mansfeldt, &c.

T I

TIANA ou Tiagna, Ville de Capadoce sur le pied du mont Taurus, avec Archevêché. C'est la patrie d'Apollonius dit Tianée. Strabon, Pline, Ptolomée, & les Auteurs Anciens parlent de cette Ville, où les Evêques Orientaux s'assemblerent en Concile l'an 365. & l'on y tenit sur le Siege de l'Eglise de Sebaste Eustathius qui avec quelques autres avoit apporté des lettres communicatoires du Pape Liberius & de quelques autres Prelats des Gaules. * Theodoret, *li. 4. c. 8.* Sozomene, *li. 6. c. 2.* Baronius, *in Annal.*

TIBERE (Claude Neron) étoit fils de Tibere Neron & de Livie Drusille qu'Auguste épousa. Les Auteurs parlent de luy comme d'un Prince dangereux, cruel, defiant; & qui fut aussi infame par ses voluptez monstrueuses que par ses épouventables violences. Il fut elevé à l'Empire plutôt par les artifices de sa mere Livie, que par le choix d'Auguste, qui n'avoit jamais approuvé ny son naturel farouche, ny ses debauches. Il commença de regner aprez la mort de cet Empereur, vers le 19. Aout de l'an 14. de Grace. Son gouvernement parut d'abord assez doux, soit qu'il dissimulat, ou qu'il luy restât encore quelque consideration pour sa mere qu'il ne vouloit pas desobliger. Mais cela ne dura pas long tems. Aussi il sçavoit tres-bien la maniere dont il falloit traiter les Romains qui n'avoient ny assez de courage pour secouer un joug qui les accabloit; ny assez de prudence pour s'y accommoder & pour tacher de le rendre plus supportable. Jamais Prince ne fut plus dissimulé & plus fourbe. La jalousie du commandement fut toûjours plus puissante sur luy que l'amour de ses plus proches parens & de ses plus chers amis. La mort de Germanicus qui étoit le grand objet de sa jalousie, & celle de sa femme Agrippine en furent une marque aussi funeste que hardie. Leurs fils Drusus & Neron furent traitez avec la même rigueur. Ses meilleurs amis ne purent se sauver de ses mains. Aprez avoir élevé Sejan jusqu'au comble des grandeurs où un sujet peut arriver, il le fit perir miserablement; & il enveloppa dans sa perte tous ceux qui luy étoient suspects, & dont il se vouloit venger. Le Senat perdit les plus nobles & les plus vertueux personnages qui le composoient, par la malice & par l'impudence des delateurs, qui etoient les fideles instrumens de la cruauté & des defiances de celuy qui se vantoit souvent de tenir l'Empire comme un loup par les oreilles. Il ne fut pas moins

monstrueux en ses voluptez & la solitude de l'Isle de Caprée où il demeura long-tems enfermé ne les pût si bien cacher que Suetone ne les ait découvertes. J'aurois honte de les rapporter dans un Ouvrage écrit en langue vulgaire. Tibere épousa en premieres nôces Vipsania fille d'Agrippa, qu'il fut contraint de repudier afin d'épouser Iulie fille d'Auguste avec laquelle il fit divorce incontinent aprez. Il eut un fils de sa premiere femme nommé Drusus, qui laissa trois enfans. Deux fils dont l'un mourut jeune, & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois; la premiere à Neron fils ainé de Germanicus, & aprez sa mort à Rubellius Blendus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuër. Cependant la vie devint ennuyeuse à Tibere, & il eut en luy-même un bourreau qui ne laissa aucune de ses mauvaises actions impunie. Comme s'il eut en dessein d'en faire perdre le souvenir, par un successeur encore plus méchant que luy, il choisit Caligula qui étoit fils de Germanicus. Et pour reconnoissance, étant aux abois de la mort, le nouveau Prince impatient de se voir le maître du monde, l'étrangla, dit-ont, de ses propres mains. Les autres ajoutent qu'il le fit empoisonner. Il mourut le 16. Mars de l'an 37. âge de soixante & dix-huit ans, dont il regna 22. & presque six mois. Suetone nous apprend que cet Empereur parloit tres bien la langue Latine & la Grecque; & qu'il fit des vers Lyriques intitulez Complaintes sur la mort de Iule Cesar. Il composa aussi des vers Grecs à l'imitation d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, & il mit leurs portrais dans les Bibliotheques publiques. Ce qui donna la pensée aux plus doctes de ce tems d'écrire a l'honneur de ces Poëtes & de dedier leurs Ouvrages à Tibere, qui s'occupoit à la connoissance des fables. * Suetone, *en sa vie*, Tacite, Dion, Victor, Eutrope, &c.

TIBERE (Flavus Anicius Constantinus) originaire de Thrace, fut choisi par Iustin le Ieune pour gouverner l'Empire; & il le crea Cesar. Il remplit tres-avantageusement l'esperance qu'on avoit de sa vertu & de son Esprit. Aprez la mort du même Iustin il regna seul, & il eut le bon-heur de battre les Perses qui s'étoient rendus redoutables sous la conduite de leur Roy Chosroës. Il mourut prez de Constantinople le 14. Aout de l'an 582. aprez avoir regné trois ans & presque dix mois avec toute la gloire & la reputation d'un grand Prince. Il est vray, qu'il fut moins regreté parce qu'il laissoit pour son successeur son gendre Maurice, de qui on attendoit un Gouvernement aussi heureux & aussi sage qu'avoit été le sien. Au retour de la guerre de Perse il l'avoit crée Cesar; & luy avoit fait un tres excellent discours qui est rapporté par Nicephore, *lib.* 18. *c.* 6. Evagre, *lib.* 6. Agathias, &c.

TIBERE ABSIMARE. Cherchés Absimare.

TIBERIADE, ou Genezareth, dite communement Tabarie, Ville de Palestine dans la Galilée. Herode luy donna ce nom en consideration de l'Empereur Tibere. Il y a aussi la mer de Galilée dite la mer de Tabarie. Aprez la prise de Ierusalem par les Chrêtiens sous Godefroy de Bullon, Hugues de saint Omer étant venu en la Terre Sainte, reçût de Baudouin I. la Principauté de Galilée & la Seigneurie de Tabarie. Il laissa une fille nommée Eschive, mariée à Guillaume de Bures Connétable du Royaume de Ierusalem.

TIBERIEN, qu'on nomme aussi Titien, Prefet du Pretoire des Gaules sous Constantin le Grand, étoit Poëte Latin, & Lilio Giraldi luy attribuë ce vers.

Aurum quo precio referantur limina Divum.

* S. Ierôme en fait mention *in Chron. Euseb. Olymp. CCLXXVIII. A. IV.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poet.* Vossius, *de Hist. Lat.*

TIBERE, que les Latins nomment *Tiberis*, & les Italiens *Tevere*, fleuve d'Italie qui a sa source au mont Falterona, prez d'un Bourg dit Monte Corvajo, dans l'Apennin, entre l'Etat de Florence & la Romandiole. Il reçoit le Chiana, la Nera, le Teverone, &c. passe a Rome & il se decharge dans la mer de Toscane par deux embouchemens dont la moindre dite *Fiumicino* forme un port que les anciens Empereurs firent construire & que les Papes ont taché de conserver.

TIBULLE, surnommé Albius, Chevalier Romain & Poëte Latin, vivoit du tems d'Auguste. On croit qu'il naquit à Rome sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa, c'est à dire en la même année qu'Ovide nâquit à Sulmone. Son merite & sa naissance luy firent d'illustres amis; car il eut beaucoup de part aux bonnes graces d'Horace, d'Ovide, de Macer & de Messala Corvinus qu'il suivit à la guerre au païs des Pheaciens, qui est l'Isle de Corfu d'aujourd'huy. Il y fut extremement malade & croyant de mourir il fit son Epitaphe qu'il a rapportée dans une de ses Elegies, en ces termes:

Hic jacet immitti consumptus morte Tibullus,
Messalam terra, dum sequiturque mari.

Mais à parler de bonne foy le métier des armes n'étoit pas bien son fait. Aussi le quitta-t-il pour faire les Elegies tendres & galantes, dont nous avons quatre Livres. Le tems de son trepas est ignoré, quoy qu'on soit persuadé qu'il mourut tres-jeune. Ovide qui l'aimoit beaucoup, temoigna le deplaisir qu'il eut de sa mort par une tres-belle Elegie. Bernardin Cilene de Veronne, Marc. Antoine, Muret, Ioseph Scaliger & Achille Statius Portugais ont fait des Commentaires sur ce Poëte, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que Lilio Giraldi, *in Hist. Poet.*

TICHOBRAHE, tres-excellent Mathematicien, Gentil-homme de la premiere qualité de Danemarc, vivoit dans le dernier Siecle. Un de ses oncles nommé George eut soin de son education & il luy donna de tres-bons maitres. Il surpassa leurs esperances & il temoigna tant d'inclination pour les Mathematiques, qu'ayant été envoyé à Leipsic pour y etudier en Droit, il s'employoit à l'insçu de ses maitres pour faire des observations Astronomiques. Depuis il fit divers voyages en Italie & en Alemagne, où divers Princes & l'Empereur voulurent l'arrêter par des emplois dignes de son esprit & de sa qualité. A son retour dans son païs, il meditoit de se retirer a Bâle dont le sejour luy avoit extremement plû. Mais il prit d'autres mesures, quand Frederic II. Roy de Danemarc luy donna l'Isle de Ween ou d'Huena. C'est là qu'il fit bâtir la Forteresse d'Vraniburg ou ville du Ciel, pour y travailler à ses Observations Astronomiques; & a ces divers Instrumens & Machines qui ont fait l'admiration des hommes de lettres. Cependant il imagina un Systeme nouveau, où à la verité il ne fit que changer quelque chose a celuy de Copernic; & par la continuité de son travail & de ses Observations, il a merité le nom de veritable Restaurateur de l'Astronomie. Les grands hommes de l'Europe faisoient gloire ou de l'aller visiter ou de le consulter par lettres. Aprez la mort du Roy Frederic II. il sortit de Danemarc

&

& l'empereur Rodolphe II. luy ayant offert sa protection, il se retira à Prague, où il mourut le 24. Octobre 1601. en la 55. année de son âge. Ce qui est exprimé dans ce Distique Numeral & Chronologique.

OCtobrIs VIsa est Vt LVX VICes IMa qVarta,
aVLa sVbIt Cœ L I te,generose tyCho.

Nous avons de luy, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ. De Mundi ætherei recentioribus Phænomenis. Epistolarum Astronomicarum Liber*, &c. De Thou, *Hist.li.* 126. Gassendi, *en sa vie*, Iacques Philippe Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Vossius, *de Scient. Mathem.* &c.

TICOV, Ville de l'Isle de Sumatra en la Mer des Indes. Il y a aussi TIDOT, Isle & petit Royaume d'Asie dans les Moluques. TIPNCHEV, Ville de la Chine dans la Province de Quangsi. TIENLIQVE, petit Royaume de l'Inde dans le Bisnagar. TIERACHE, païs de France en Picardie, aux environs de Guise.

TIERS ORDRE DE S.FRANCOIS, ou Congregation de la Penitence, est un Institut Religieux, qui n'avoit été au commencement qu'une assemblée de personnes Seculieres. On la rendit ensuite Reguliere. S'étant extrêmement, relâchée, un de ses Religieux nommé Vincent Massart, Parisien, entreprit de la reformer vers l'an 1595. Le premier Monastere de cette Reforme fut baty au village de Franconville, entre Paris & Pontoise; & le second au lieu appellé Piquepuz, au bout du Faux bourg saint Antoine, d'où le vulgaire a nommé ces Religieux Piquepusses. Cet Ordre est divisé en quatre Provinces, & il y a plus de soixante Monasteres, avec des personnes de merite & de pieté.

TIFERNAS. Cherchez George Tifernas.

TIGRANES, Roy d'Armenie, fut un des plus puissans Princes de son tems. Les Syriens lassez des diverses revolutions qui avoient desolé leur païs, se donnerent à luy. Il soûtint la guerre contre les Romains, & il fut vaincu par Lucullus & par Pompée. Mais ayant cedé une partie de ses Etats à ses vainqueurs, il s'en fit des Protecteurs, & il vécut dans la tranquillité. * Iustin, *li.* 40. Apien, *in Siria.* Tite Live, &c.

TIGRE, Tigil ou Tegil, fleuve d'Asie qui a sa source dans l'Armenie Majeure. Ce nom de Tigre, qui au langage des Medes signifie fléche, exprime la rapidité de ce fleuve, qui traverse le Lac Arethuse, se perd dans une caverne au pied du Mont Taurus, se jette dans un autre Lac nommé Thospitet, & s'engouffre encore dans des canaux soûterrains. Mais depuis ayant reçû diverses rivieres, il separe la Syrie de la Mesopotamie, il se coupe en deux, forme une grande Isle, & s'étant r'assemblé, il a le nom de Pasitigris, coule dans les Lacs dits Chaldaïques; & enfin il se décharge dans le sein Persique par deux grandes embouchûres. Strabon, *li.* 11. Pline *li.* 6. Ptolomée, &c. Il y a aussi TIGRE, Royaume d'Afrique dans celuy des Abyssins.

TILENVS (Daniel) Silesien, & Ministre de Sedan, suivoit les erreurs d'Arminius, & disputa avec chaleur contre Pierre du Moulin autre Ministre, Gomoriste. * Sponde, *A.C.* 1613. *n.* 8. Gautier, *en la Chr. XVII. Siec. ch.* 11. *p.* 887. Le Mercure François, *en l'an* 1613. *p.* 277. & *suiv.* &c.

TILESIVS. Cherchez Antonius Telesius.

Du TILLET (Iean) Evêque de S. Brieuc, & puis de Meaux, est renommé entre les Doctes du dernier Siecle. Aussi a-t il enrichi le public de divers Ouvrages, comme d'une Chronique abregée des Rois de France; d'un Traité de la Messe; des Oeuvres de Lucifer de Cailloury, qu'il fit imprimer en 1568. & de plusieurs autres Pieces; & a merité place entre les Eloges de Gaucher de sainte Marthe, du President de Thou, de Possevin, &c. Il étoit frere de IEAN DU TILLET, Greffier du Parlement de Paris, qui a écrit des Memoires & Recherches, contenant plusieurs choses memorables pour l'intelligence de l'état des affaires de France; pour la minorité du Roy François II. contre les rebelles, &c. Gaucher de Sainte Marthe que j'ay deja allegué, & qui a fait l'Eloge de l'un & de l'autre, remarque qu'ils moururent tous deux en même mois & même année. Ce fut en Decembre 1570. * De Thou, *Hist.* Possevin, *in appar.* & *Bibl.* Sainte Marthe, *in elog. li.* 2. Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

TILMAN (Godefroy) Chartreux de Paris, florissoit l'an 1550. & laissa divers Ouvrages, qui seront à la posterité d'illustres témoignages de son genie & de sa pieté. * Petrejus, *Bibl. Carth. p.* 106.

TIMAGENE d'Alexandrie, Orateur, fut pris par les soldats de Pompée, & ayant recouvert la liberté à Rome, il y enseigna; & il y composa divers Ouvrages. Horace parle ainsi de luy, *li.* 1. *ep.* 17. *ad Mæcenat.*

Rupit Hyarbitam Timagenis æmula lingua,
Dum studet urbanus, tenditque disertus haberi.

Suetone, Pline, Iosephe & divers autres Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Il y a aussi eu TIMAGENE Milesien, & un autre Syrien, qui a écrit une Histoire; ce que les Curieux pourront voir dans Suidas & Vossius, *de Hist. Græc.*

TIMANTHE, ancien Peintre dont les Ouvrages furent extremement estimez. Son Iphigenie a merité des eloges de divers Auteurs. Pline, *li.* 35. Valere Maxime, &c.

TIMÉE de Locres, Philosophe Pithagoricien, a écrit un Livre de la Nature. C'est luy que Platon a introduit dans un de ses Dialogues. Il y a aussi eu TIMÉE de Sicile fils d'Andromaque, Auteur d'une Histoire qui est souvent alleguée par les Anciens. Photius parle d'un TIMÉE qui a écrit la vie de Pithagore, &c. Vossius, *de Hist. Græc.* TIMÉE Evêque d'Antioche aprez Domnus dans le III. Siecle.

TIMOCLES d'Athenes, Poëte Comique a écrit diverses Pieces citées par Athenée, qui allegue celles d'un autre Poëte de ce nom. Casaubon, *in Athen. li.* 7. & 9. Il y a encore eu TIMOCREON de Rhodes autre Poëte Comique en la LXXV. Olympiade. Il ecrivit contre Simonide & Themistocle. Athenée apprendra aux Curieux quelle fut son Epitaphe.

TIMON, Philosophe, Phliasien d'origine, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, & composa divers Ouvrages en vers, & trois Livres de Silles ou railleries. Il est different de TIMON, qui vivoit du tems de Tibere, auquel il dedia un de ses Traitez; & d'un autre TIMON Philosophe surnommé le Misantrope, à cause qu'il haïssoit les hommes. Il disoit que la moitié n'en valoit rien, & que l'autre n'en valoit guere. Il caressoit Alcibiade, parce qu'il seroit cause un jour, à ce qu'il disoit, de faire bien mourir du monde. Voulant abbatre un arbre de son jardin où quelqu'un s'étoit pendu, il en avertit le peuple, afin que si quelqu'autre, dit-il, avoit le même dessein, il le pût faire auparavant. Diogene Laerce, *li.* 9. *vita Phil.* Eusebe, Clement Alexandrin, Suidas, Vossius, &c. Il y a encore eu TIMON, un des sept premiers Diacres.

TIMOTHÉE, disciple de S. Paul étoit fils d'une mere Iuifve de nation & Chrétienne de creance & d'un Gentil. Le grand Apôtre le trouva à Lystres, où les Fideles de cette Ville rendirent des temoignages si honorables de sa pieté, qu'il le choisit pour compagnon de ses voyages. Comme sous un si excellent maitre, un si bon disciple fit bien tôt un grand progrez en toutes les vertus Chrétiennes, il luy devint tres-cher, & il eut toûjours la premiere place en son affection. Aussi il le loue de sa foy, de sa constance & de son zele, il l'appelle son cher & fidelle disciple; & il avoué qu'il n'y avoit personne qu'il cherit davantage. Depuis il l'établit Evêque d'Ephese, & il luy ecrivit deux excellentes Epitres. Aprez avoir long-tems & glorieusement travaillé pour la gloire de IESUS-CHRIST, il eut l'avantage d'être lapidé pour luy, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils, dans une de ses fêtes. * Actes, c. 16. Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

TIMOTHÉE I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie succeda à Pierre son frere, vers l'an 380. Les Anciens parlent de luy comme d'un tres-saint Prelat. Il mourut en 385. On luy attribue quelques Vies de Saints, un Livre de Miracle de Mennas, rapporté par Surius, & une Epitre Canonique que nous avons dans Balsamon. Il est aussi fait mention de luy dans le Code Theodosien, au sujet d'une Loy publiée par Theodose le Grand, par laquelle il interdisoit aux Iuges Seculiers la connoissance des causes Ecclesiastiques, *lib.* 4. *de Ep. Iud.* Sozomene, *lib.* 6. *Hist. Eccl. c.* 29. Surius, *T. VI. d.* 11. *Nov.* Roiveide, *in Prol. vita Patr. sill.* 4. Baronius, *in Annal.*

TIMOTHÉE II. dit Ælure, est un méchant Prelat qui fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, & qui persecuta cruellement les Orthodoxes. Il vécut long-tems parmy les Moines d'Egypte, & ensuite on le fit Prêtre; & ayant donné dans l'erreur des Eutichiens il s'opposa à l'election de Proterius, & luy resista toûjours. On dit même que pour mettre les Moines de son party, il étoit allé dans les deserts visiter les Anachoretes, & tâchoit de leur faire accroire qu'il étoit un Ange que Dieu leur envoyoit, pour les avertir de n'avoir point de communion avec le même Proterius. Aprés cela il se fit ordonner Evêque par deux Prelats heretiques comme luy, & deposés pour leur heresie. Il persecuta tous les Clercs qui n'étoient pas de son party; il tourmenta les Laïques; & fit tant de violences que le Gouverneur d'Alexandrie le contraignit de sortir de la Ville. Ce fut alors que par son ordre ses partisans assassinerent Proterius, comme je le dis ailleurs. Timothée fut depuis chassé par l'Empereur Leon. Basiliscus le retablit, & il recommença ses violences avec plus de rage & de fureur; mais enfin il s'empoisonna luy même vers l'an 477. ne meritant pas d'avoir un plus honnête bourreau. * Evagre, *li.* 3. Liberat, Nicephore, Baronius, Gennade, &c.

TIMOTHÉE III. surnomé Solofaciole fut mis à la place de Timothée Ælure qu'on envoya en exil. Il étoit Orthodoxe, & d'abord aprez son ordination il écrivit au Pape S. Leon. Quelque temps aprez il fut chassé, puis rétably; il mourut vers l'an 482. * Baronius, *in Annal.*

TIMOTHÉE IV. étoit un Prelat heretique qu'on mit à la place de Dioscore le jeune vers l'an 519. Mais Iustin ayant succedé à l'Empire, à Anastase, cet Evêque devoyé fut chassé du siege d'Alexandrie, ou l'on etablit Asterius qui étoit Orthodoxe. Ce fut en 521. * Baronius, *in Annal.*

THIMOTHÉE, Evêque heretique de Constantinople, fut intrus sur ce Siege par l'Empereur Anastase qui avoit chassé le saint Prelat Macedonius en 511. Ce Timothée outre son heresie, étoit tres infame par son incontinence, qui luy avoit fait donner des noms sales & honteux par le peuple. Il se jouoit de la Foy, & il contrefaisoit le Catholique avec les Orthodoxes, pour se mettre bien dans leur esprit. Il mourut subitement vers l'an 517. Il y a eu un autre TIMOTHÉE Patriarche de Constantinople dans ce Siecle; & successeur de Cyrille, que les Calvinistes avoient perverty, comme je le dis ailleurs.

Il y a aussi eu TIMOTHÉE d'Athenes, Historien qui avoit écrit des Vies citées par Diogene Laërce. TIMOTHÉE qui avoit composé des Traitez de la Theologie des Payens, dont Arnobe fait mention, *li.* 5. TIMOTHÉE Milesien Poëte Grec, un autre de ce nom Poëte Comique. TIMOTHÉE de Gaze, Grammairien qui vivoit du tems de l'Empereur Anastase. Il écrivit des Tragedies, &c. TIMOTHÉE, Heretique condamné par le Pape Damase, suivoit les erreurs d'Apollinaire, &c.

TINA, ville de Dalmatie aux Venitiens, avec Evêché suffragant de Spalatre. Il y a aussi TIRN, ville de Hongrie à la Maison d'Austriche, avec Evêché. LES TINGOSSES, peuples de la Tartarie d'Asie, vers l'Oby, sont voisins aux Moscovites.

TIPHERNAS (George) sçavant personnage qui vivoit dans le XV. Siecle. Il traduisit une partie de Strabon; & on croit même que la version d'Herodien, qu'un autre s'attribua, étoit de luy. Paul Iove a fait son eloge entre ceux des hommes de Lettres, *c.* 118.

TIR, dite presentement Sur, ville de Phenicie, en Latin *Tyrus*. Son ancienne origine, & les frequens changemens de sa fortune l'ont rendue tres-celebre à la posterité. Quelques-uns disent qu'Agenor en fut le Fondateur, & que Phenix & Cadmus y regnerent aprez luy. Mais Iosephe n'est pas de ce sentiment. Il estime que la ville de Tir fut bâtie 240. ans avant le Temple de Salomon, c'est à dire vers l'an 2783. du monde. Le plus ancien Roy dont nous ayons connoissance est Abibalus pere de Hiram amy de David & de Salomon. Ceux qui pretendent que cette Ville est plus ancienne, s'imaginent qu'il leur est facile de le prouver par le 14. chapitre de Iosüe, & le 23. d'Isaïe. Quoy qu'il en soit, elle tint long-tems sous sa domination, non seulement la Mer qui luy étoit voisine; mais encore toutes celles ou ses vaisseaux & ses armes ont penetré, & s'il en faut croire la renommée, les Tiriens sont les premiers qui ont inventé les Lettres, ou qui en ont montré l'usage. Alexandre le Grand la ruina, l'ayant prise aprez un siege de sept mois; elle fut reparée, & l'Empereur Adrien la fit Metropolitaine de la Phenicie, en faveur de Paules Rheteur natif de Tir. Elle eut le Siege d'un Archevêque, sous le Patriarche d'Antioche, & puis sous celuy de Ierusalem. Ce fut aprez la conquête de la Terre-sainte par les Chrêtiens; & elle eut pour Prelat Guillaume, qui a écrit un Livre *de bello Sacro*, comme je le dis ailleurs. Aujourd'huy Tir, qu'on nomme Sur, n'est qu'un pauvre bourg sous la domination du Turc. * Iosephe, *li.* 3. *Antiq.* Eusebe, *in Chron.* Quinte Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Ferrari, *in Lex.* &c.

Conciles de Tir.

Les Ariens qui n'osoient combattre ouvertement la Foy du Concile de Nicée, s'efforcerent de la renverser par la persecution qu'ils firent souffrir aux Prelats Orthodoxes, & principalement à saint Athanase.

Athanase. Ils l'attaquerent avec tant de fureur & l'accuserent de tant de crimes, que pour juger cette affaire l'Empereur Constantin le Grand fit assembler un Concile à Tir en 335. Les Prelats devoyez s'y trouverent les plus puissans, & quoy que le Saint se fut assez justifié des crimes dont on l'accusoit, il fut pourtant condamné, privé de son Evêché & banny d'Alexandrie. Ibas d'Edesse accusé par quatre de ses Prêtres de soûtenir les erreurs de Nestorius, fut absous dans un Concile tenu à Tir en 448. Quelques Prelats y tinrent un autre Synode en 518. dont nous avons les Actes dans une Epitre qu'ils écrivirent.

TIROL, Province d'Alemagne avec titre de Comté, à la Maison d'Austriche. Ce païs est entre la Baviere, la Carinthie, Saltsbourg, le païs des Suisses, & l'Italie. On le divise en Tirol propre, qui tire son nom de celuy d'un petit bourg; en Evêché de Trente & de Bressenon; en Comté de Bregens, de Feldkirk, de Pludents & de Montfort. La ville capitale est Inspruck; les autres sont Bolzano, Bregens, Brixen ou Bressenon, Trente & Hall. Ce païs est extrêmement fertile, & riche en mines d'or & d'argent. Il est arrosé par les rivieres d'Etch & de l'In. Les Alpes de Trente le divisent. Le Tirol a eu des Princes particuliers; mais par defaut d'enfans males il est venu à l'Empereur. Il y a aussi TIRONE ou TIR-OEN, Province d'Irlande avec titre de Comté.

TISSERAN. Cherchez Iean Tisseran.

TITAN. Cherchez Saturne.

TITE, Empereur étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla. Son pere à son avenement à l'Empire, luy laissa le soin de la guerre de Judée qu'il finit par la prise de Ierusalem; & il en merita l'honneur du triomphe. Il succeda à Vespasien le 24. Iuin de l'an 79. Il eut le nom de delices du genre humain pour sa grande clemence, sa liberalité & sa douceur. Il eut toutes les vertus d'un grand Prince. Entre les autres la liberalité fut particulierement remarquable; & l'Histoire a consacré ce beau mot qu'il dit, ayant passé une journée sans avoir donné; Mes amis nous avons perdu ce beau jour. Il aimoit les Lettres, il étoit docte & il composa divers Poemes en Grec & en Latin. Son Empire ne fut que de deux ans, deux mois & vingt jours. Il mourut le 13. Septembre de l'an 81. âgé de 41. Domitien son frere, selon l'opinion de plusieurs, se servit du poison pour prendre sa place. * Suetone, *en sa vie* Ioseph, Eutrope, &c.

TITE, étoit disciple de saint Paul qui l'établit Evêque de Crete ou Candie; & depuis il luy écrivit une Epitre où il luy enseigne quels sont les devoirs d'un veritable Ministre de IESUS-CHRIST. Le saint Apôtre parle de luy comme d'un homme qui luy étoit tres-cher & tres-utile. Les Anciens Auteurs ne disent rien de sa conversion; mais ils louent sa science, son zele & ses travaux pour la defense de l'Evangile. Il prêcha dans la Dalmatie, & mourut en Crete à l'âge de 84. ans.* Eusebe, *Hist.* S. Ierôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

TITE, Evêque de Bostres dans l'Arabie Petrée, vivoit dans le IV. Siecle. Il se trouva au Concile d'Antioche en 364. Sozomene nous apprend que l'Empereur Iulien le voulut chasser de son Eglise; & nous avons encore l'Epitre que ce Prince écrivit à ce sujet à ceux de Bostres. Tite mourut sous l'Empire de Valens vers l'an 378. Il écrivit des livres excellens contre les Manicheens dont Canisius en a publié trois & l'Argument du quatriéme. Nous avons sous son nom, des Commentaires sur saint Matthieu & sur saint Luc; mais il est tres seur qu'ils ne sont pas de sa façon puis qu'il y cite saint Iean Chrysostome, saint Isidore de Peluse & d'autres qui n'ont écrit qu'aprés luy. Il y a apparence que ces pieces sont d'un autre TITE plus jeune, dont le P. Combefis a donné quelque chose dans l'augmentation de la Bibliotheque des Peres * Sozomene *li.5. Hist.c.14.* S. Ierôme *in Catal.* Honoré d'Autun, *Libel.1.c.103.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. S. &c.*

TITE LIVE, Historien Latin étoit de Padoue, & non pas d'Apone, dit presentement Abano, comme Sigonius, Pignorius & quelques autres se le sont imaginés, conformément à ces vers de Martial, *li.1.ep.62.*

Censetur Apona Livio suo tellus.

Mais Martial peut avoir mis un lieu pour autre, ou plutôt il faisoit allusion à une fontaine de Padoüe dite Apone. Quoy qu'il en soit, il vint à Rome & son merite luy fit bien-tôt des illustres amis, entre lesquels Auguste fut un des premiers. La faveur de ce Prince luy donna le moyen d'avoir des memoires fideles pour la composition de son Histoire. Il en fit une partie à Rome, une partie à Naples où il se retiroit quelquefois pour travailler avec moins d'interruption, & aprez la mort d'Auguste il retourna dans le lieu de sa naissance, où il mourut la quatriéme année du regne de Tibere, le jour des Calendes de Ianvier, qui fut aussi le dernier de ceux d'Ovide, selon la remarque d'Eusebe. Son Histoire qui commence à la fondation de Rome, finissoit en la mort de Drusus en Alemagne. Elle n'étoit pas alors divisée par Decades, mais en cent quarante ou cent quarante deux Livres, dont nous n'avons plus que trente-cinq, encore ne sont ils pas d'une même suite. La seconde Decade nous manque, & nous n'avons que la premiere, la troisiéme, la quatriéme, avec la moitié de la cinquiéme qui fut trouvée à Wormes par Simon Grineus. Depuis on a trouvé dans des Manuscrits de la Bibliotheque de Bamberg le commencement du 43. Livre. Il est vray que ce fragment n'a pas été reçû sans contestations. François Bartholin qui l'apporta d'Alemagne en Italie, Antoine Querengé & Gaspar Lusignan Auteur de la premiere impression, le jugent authentique. Vossius & quelques autres s'inscrivent en faux contre cette pretenduë supposition, qui ne peut tromper (disent-ils) que ceux qui ont des oreilles de Midas. Avant cet Ouvrage, Tite-Live avoit écrit des Dialogues Philosophiques, qu'il dedia à Auguste selon Seneque; & Quintilien nous apprend qu'il avoit encore donné d'excellens preceptes de Rhetorique dans une lettre adressée à son fils. Suetone remarque qu'il avoit été choisi entre les plus sçavans hommes de son Siecle pour avoir soin de l'instruction du jeune Claude qui fut depuis Empereur. Mais son Histoire est l'Ouvrage qui luy a donné le plus de reputation. Aussi quelques-uns luy ont donné le même eloge que Seneque le Rheteur attribuë à Ciceron, d'avoir eu l'esprit égal à la grandeur de l'Empire Romain. Et Pline le jeune remarque qu'on vit venir à Rome un Espagnol de Seville ou de Gades, qu'on estimoit alors la derniere place de la terre du côté d'Occident, pour avoir le plaisir de voir Tite-Live & de s'entretenir avec luy. Il y en a pourtant eu qui se sont empressés de le diffamer. De son tems Asinius Pollio luy reprochoit son air de Padoüe qu'il nommoit sa Patavinité, & depuis on sçait que Caligula ne pouvoit souffrir ny ses statuës ny ses écrits. Mais ces remarques ne sont pas de ce lieu, & les Curieux pourront consulter Pline, *li.2.ep.3.* Seneque *ep.101.* Quintilien, *li.10. Inst.c.1.* Suetone, *in Claud. in Calig. & Domit.*

Jacques Philipes Thomasin, *in vitâ virg.* Vossius, *de Hist. Lat li. 1. c. 19.* La Mothe le Vayer, *Iugem. des Hist. &c.*

TITIEN ou TATIEN, Grammairien enseigna l'eloquence à l'Empereur Maximien le Ieune. Il étoit fils d'un autre Tatien qui écrivit divers Ouvrages des Provinces, & qui fut appellé le singe de son tems, parce qu'il avoit parfaitement imité toutes choses.* Iule Capitolin, *in vitâ Maxim.*

TITIEN VECELLI, Peintre fameux connu ordinairement sous le nom de Titien, etoit de la Pieve de Cadore dans l'Etat de Venise, où il vint au monde en 1477. Son pere Gabriel Vecelli le fit élever avec soin. Durant son enfance il temoigna tant de panchant & d'inclination pour la peinture, qu'ayant été envoyé à un de ses oncles à Venise, on le mit chez un fameux peintre nommé Bellin. Il y profita si bien qu'en peu de tems il surpassa ce maître, & sa reputation naissante luy fit des admirateurs & des amis de tous les connoisseurs de Venise. Et en effet ses peintures furent d'abord recherchées avec un tres grand empressement, & on trouva dans ses pieces cette douceur charmante, cette beauté exquise & cette grande netteté qui les rendent des chefs d'œuvres de l'Art. Il surpassa Giorgion qui étoit un excellent Peintre de son tems, & ayant travaillé dans presque toutes les meilleures villes d'Italie, il refusa un office considerable à Rome. L'Arioste dont il fit le Portrait, l'a aussi peint à sa façon dans ses beaux vers; & le Marini & plusieurs autres Poëtes luy ont dressé des eloges immortels. L'Empereur Charles V. voulut être peint des mains du Titien, & il le crea Chevalier & Comte Palatin. Le Roy Henri III. passant à Venise se donna la peine de l'aller visiter. C'étoit une recompense dûë à la vertu qui luy fit des amis de tous les Princes de son tems. Il mourut de peste en 1576. * Ridolfi, *vies des Peint. de l'Etat de Venise.* Vasari, *vies des Peint.*

TIVOLI sur le Teverone, ville d'Italie en la Campagne de Rome, avec Evêché. Les Latins la nomment *Tibur*. Elle est à 15. milles de Rome, & les Voyageurs ne manquent jamais d'y aller admirer ces Peintures, ces Antiquités, ces Fontaines, ces Palais & ces Iardins, qui la rendent le sejour le plus agreable de toute l'Italie. C'est un Ouvrage du Cardinal Hipolite d'Est, comme les Curieux le sçavent. Iule Roma Cardinal & Evêque de Tivoli y publia des Ordonnances Synodales en 1636.

TL. TM. TO

TLASCALA, Ville & Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. On la nomme ordinairement *Los Angeles*. On assûre que la ville a été autrefois Republique; mais elle est peu de chose depuis qu'elle a été sous la domination des Espagnols.

TMOLE ou TIMOLE, Montagne de Phrygie sur les frontieres de Lidie. Le fleuve Pactole en sort. Leunclavius remarque que son nom moderne est Tomalitze * Strabon, Pline, Solin, &c. en font souvent mention. Et Ovide, *li. 4. de Pont. El. 15.*

Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos,
Quot Sycion baccas, quot parit Hybla favos.

TOAM, en Latin *Tuama*, Ville d'Irlande dans la Connacie. Elle a été autrefois tres considerable; mais aujourd'huy elle ne l'est que par son titre d'Archevêché.

TOBIE, Iuif étoit de la Tribu de Nephtali; & l'Ecriture dit de luy qu'il fut sage dez son enfance. Il eut un fils qu'il nourrit avec un soin tres-particulier, & il l'éleva dans la crainte de Dieu. C'est Tobie le jeune; ce saint homme fut emmené captif à Ninive par Salmanazar Roy d'Assyrie, Sa captivité ne luy fit point abandonner la voye de Dieu, il consola ses freres, & le Roy luy ayant permis d'aller par tout où il voudroit dans son Royaume, il se servit de cette liberté pour aller consoler ses freres. Sennacherib successeur de Salmanazar haïssoit les Iuifs, & il voulut faire mourir Tobie qui enterroit les morts contre sa defence. Il evita ce danger. Dieu l'éprouva par l'aveuglement, par la pauvreté, & par les reproches de ses parans & de sa femme, qui se mocquoit des œuvres de charité qu'il avoit exercées vers les vivans & les morts comme luy ayant été inutiles. Dans une extrême vieillesse il envoya son fils à Rages pour se faires payer d'une somme d'argent que luy devoit Gabelus. L'ange Raphaël fut Conducteur du jeune Tobie, il luy donna un remede pour guerir l'aveuglement de son pere, il luy fit chasser le demon qui avoit étranglé les maris de Sara, qu'il épousa comme je le dis ailleurs; & enfin il le ramena chez son pere. C'est ce que nous apprenons du livre qui porte son nom que l'Eglise met entre les Canoniques. Il a été écrit en Chaldeen. Consultés Sixte de Sienne, *in Bibl.* Bellarmin, *de verbo Dei, & de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testament.* Melchior Canus, Salmeron, Serarius, &c.

TOBOLSK, Ville de Moscovie, capitale de la Province de Siberie. Elle a d'un côté la riviere d'Irtim & de l'autre celle de Tobol qui luy a donné son nom. Il y a aussi TOCAIMA, petite ville de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Grenade, & TOCATE, ville de la Turquie d'Asie en l'Anatolie.

TODI sur le Tibre, en Latin *Tuder* ou *Tudertum*, ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché. Elle est presque toute ruinée. Ce fut le lieu de la naissance du Pape saint Martin I.

TOIRAS (Iean) de Saint-Bonnet, Seigneur de Toiras, Maréchal de France, étoit de l'ancienne Maison de Caïlar, qui est une Baronie, depuis venduë aux Evêques de Lodeve en Languedoc. Il naquit en cette Province, à S. Iean de Gardonnenques, le premier Mars 1585. Son pere étoit Aimar de saint Bonnet du Caïlar, & sa mere Françoise du Claret de S. Felix, de Palieres. Le Maréchal dont je parle leur quatriéme fils, fut Page du Sieur de la Verune leur parent, & puis du Prince de Condé. Depuis il fut au Roy Henri le Grand & à Loüis XIII. qui luy témoigna son estime par divers emplois qu'il luy donna, & même il le fit Lieutenant de sa Venerie, & puis Capitaine de sa Voliere. Mais souhaitant de paroitre parmi les gens de guerre, il supplia le Roy de consentir qu'il prît une Compagnie au Regiment des Gardes; ce que ce Monarque approuva. Toiras prit possession de cette Charge militaire, & il commença de donner des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son addresse à la chasse auprez de sa Majesté. Il servit aux sieges de Montauban, de Montpellier & en divers autres, & ayant merité d'être fait Maréchal de Camp, il eut aussi le bon-heur de se trouver à la prise de l'Isle de Rhé, & du Bourg saint Martin, où il commandoit avec les Seigneurs de saint Luc & de la Rochefoucaut. Le Roy qui étoit tres-persuadé de sa bravoure & de sa conduite luy donna le Gouvernement de cette Isle, qu'il deffendit genereusement contre les Anglois. Leur armée navale commandée par le Duc de Bouquinquam fit ses approches

le 20. Juillet de l'an 1627. mais la prudence, la conduite & la valeur de Toiras, comme ce General l'avoüa luy-même, rompirent toutes ses mesures, & le secours que le Roy envoya l'obligerent de lever le siege le 7. Novembre. Toiras se trouva depuis au siege de la Rochelle, & ensuite ayant été envoyé en Italie, il y servit utilement dans toutes les occasions où le Roy luy fit l'honneur de l'employer. Il commanda dans le Montferrat & il deffendit Cazal contre le Marquis de Spinola General de l'armée d'Espagne. Celuy-cy forma le siege le 23. May de l'an 1630. & ce fut inutilement qu'il se vanta d'y entrer dans six semaines, puisqu'au commencement d'Octobre il étoit encore devant cette place. Toiras qui avoit fait triompher les armes de France contre les ennemis de l'Etat, les fit triompher en Italie pour deffendre ses alliés. Le Roy pour recompenser sa vertu, l'honora d'une Charge d'Officier de la Couronne, il le fit Maréchal de France & Lieutenant General de ses armées en Italie. Quelque tems aprez il fut admis à l'Ordre du S. Esprit, & son absence l'empêcha d'en recevoir le Collier. Aprez tous ces grands exploits & ces reconnoissances publiques, il se vit tout d'un coup disgracié, sans en sçavoir la cause. On luy ota ses pensions & ses Gouvernemens & il se vit reduit à la misere. Les Princes ennemis de la France voulurent se servir de cette conjoncture pour l'attirer à leur service; mais ce fut en vain, le Maréchal prefera toûjours la vertu à la fortune, & il aima mieux être mal-heureux qu'infidelle. Cependant son merite qui luy avoit fait des admirateurs de tout ce qu'il y avoit d'illustre en Europe, fut extrêmement consideré en Italie dont il étoit appellé le deffenseur. On luy en donna des marques à Rome, à Venise & dans les autres ville où il voyagea durant sa disgrace. Victor Amedée Duc de Savoye étant joint d'interêt avec la France, leva contre l'Espagnol, une armée dont il fit Toiras Lieutenant General. Ce que le Roy aggrea. Ce grand Homme commença les emplois de cette Charge avec la valeur & la conduite qui luy étoient ordinaires. Il entra dans le païs ennemi, & comme il attaquoit la Forteresse de Fontaine ou Fontenette dans le Milanez, il fut tué d'un coup de mousquet, en allant voir si la breche étoit raisonnable. Ce fut le 14. Juin 1637. Son corps fut porté à Turin, où il est enterré aux Capucins. Les curieux pourront consulter l'Histoire de sa vie écrite par le Sr Michel Baudier, sans s'arrêter à ce que des plumes venales & interessées ont osé publier contre sa gloire.

TOISON D'OR, Ordre de Chevalerie fondé par Philipes dit le Bon, Duc de Bourgogne. Ce fut durant les solemnités de son mariage avec Isabelle de Portugal, dont les ceremonies se firent à Bruges en 1429. Cet Ordre fut d'abord composé de vingt-quatres Chevaliers Nobles de nom & sans reproche; & depuis ce Prince l'augmenta jusques à trente-un, & il ordonna que luy & ses successeurs en seroient les chefs & les Grands Maitres. Les Chevaliers portoient un manteau d'écarlate fourré d'hermines (ce qui fut depuis changé,) avec le Collier ouvré de la devise du Duc, qui étoit de doubles fusils entrelacés en forme de B pour dire Bourgogne, & des pierres à feu qui jettoient des flammes. On y ajoûta ces mots, *Ante ferit quam flamma micet*. On mettoit au bout de ce Collier un Mouton ou Toison d'Or, avec cette devise *Pretium non vile Laborum*. Aux jours solemnels ils portent une robe de toile d'argent, un manteau de velours cramoisi rouge & le chaperon de velours violet. Cet Ordre est aujourd'huy commun à tous les Princes de la Maison d'Austriche, descendus de Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardy Duc de Bourgogne. * Jean Jacques Chifflet, *Insign. Equit. Ord. Vell. Aurei*. Jacques Marchant, *li. 3. Hist. Fland.* Le Mire, *Orig. Ordin. Equestr. l. 2. c. 1.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.* L. Golut, Mezeray, &c.

TOKAY, ville tres-forte de la haute Hongrie, avec citadelle sur le fleuve Bodroch qui s'y jette dans la Teissa ou Tyssa. Cette ville a été emportée par les Turcs & puis reprise par l'armée de l'Empereur, à qui elle est encore.

TOLEDE sur le Tage ou Taje, *Toletum in Carpetanis*, ville capitale de Castille la Neuve, avec Archevêché & Primatie des Espagnes. Sa situation est assez bigearre. C'est un rocher separé des hautes montagnes par la riviere de Tage. La cime est une maniere de plate forme, où sont la place, l'Eglise & le Château, & le reste est tout couvert de maisons. Cette ville est tres-grande, son Eglise Metropole, le Palais de l'Archevêque & celuy que Charles V. y fit bâtir, meritent d'être vûs. Tolede a été la ville Royale & puis le sejour des Rois Wisigots & de quelques Maures. Alfonse VI. dit le Vaillant la conquit à ces derniers en 1085. * Francisco de Pisa, *Descripcion de la Imperial Ciudad de Toledo*. Garsias, *de Eccl. Tol.*

Conciles de Tolede.

Le I. Concile de Tolede fut celebré le septiéme jour du mois de Septembre de l'an 400. Il ne s'y trouva que dix-neuf Evêques; mais leur doctrine, leur zele & leur pitié suppléerent à leur petit nombre. On y publia une Regle ou Profession de Foy contre les heresies & principalement contre celle des Priscillianistes, qui avoit fait de grands desordres en Espagne. Ensuite on y fit vingt un Canons pour regler la discipline. Le premier exclud les Diacres de la promotion au Sacerdoce, si aprez leur Ordination, ils sont convaincus d'avoir vécu avec leurs femmes comme auparavant. Le second est au sujet des Penitens qui voudroient recevoir les Ordres. Monsieur de l'Aubespine Evêque d'Orleans a publié de belles Notes sur ce Canon. Je n'ay pas dessein de remarquer les autres; mais seulement que le Cardinal Baronius avoit premierement placé ce Concile sous le second Consulat de Stilicon en 405. & que depuis il le remit en sa veritable place, qui est le premier Consulat de ce grand Homme. Morales, Mariana, & quelques autres le confondent avec un autre tenu en 405. Et c'est celuy auquel le Pape Innocent I. adressa une Epitre, qui est la 23. en nombre de celles que nous avons de ce Pontife. Mais le premier fut celebré sous Anastase, dans la troisiéme année de son Pontificat. Quelques uns estiment que le Concile tenu par ordre du Pape saint Leon contre les Priscillianistes, fut assemblé à Tolede en 447. Ce sentiment n'est pas sans difficultez; mais ce n'est pas icy le lieu de les examiner. Le II. Concile de Tolede fut celebré en 531. sous le regne d'Amauri ou de Theudis, selon saint Isidore de Seville. Montanus Archevêque de cette ville y presida, en tête de six ou sept autres Prelats illustres, entre lesquels étoit Jule d'Urgel renommé entre les Prelats Ecclesiastiques. On y fit cinq Canons pour la reformation de la discipline Ecclesiastique, qui s'étoit fort relâchée sous la domination des Princes Ariens. Le III. Concile de Tolede fut tenu aprez la conversion des Gots. S. Leandre de Seville & les autres Prelats qui avoient servi à detruire l'Arianisme, crurent qu'il étoit necessaire d'affermir la Foy des peuples & de regler la discipline Ecclesiastique. Ils s'assemblerent au mois de May de l'an 589. de toutes les Provinces

au nombre de soixante-trois, & de cinq Procureurs pour les absens. Le Roy Recarede y donna des marques de sa pieté, ayant fait ordonner un jusne de trois jours, avant l'ouverture du Concile où l'on fit vingt-trois Canons tres-importans. Le second ordonne de reciter le Symbole avant la Communion; Le cinquiéme défend aux Prêtres & aux Diacres de vivre avec leurs femmes; l'onziéme qui est le plus considerable, regle la Penitence des pecheurs. L'Assemblée se conclut par un excellent discours que fit S. Leandre sur la conversion des Gots. On y donna mille benedictions au Roy Recarede. En 597. qui étoit la douziéme de son regne les Prelats se trouverent à Tolede au nombre de treize, selon Garcias, & de seize, selon le Cardinal Baronius. Ils y firent deux Canons qui regardoient la chasteté des Prêtres, qu'ils déposent de leur ministere & les condamnent à une rude prison quand ils sont tombés dans la fornication. En 610. on celebra un Concile pour la Principauté de l'Eglise de Tolede. Celuy qu'on nomme le IV. fut tenu par soixante-douze Evêques en 633. pour le rétablissement de la discipline & pour la doctrine. Saint Isidore y presida, & on y fit soixante & quinze Canons. Eugene de Tolede presida au V. de vingt Prelats en 636. On y fit neuf Canons. Deux ans aprez cinquante-deux Evêques celebrerent le VI. pour affermir la Foy Orthodoxe. Entre autres choses on y ordonna qu'on ne souffriroit en Espagne que des Catholiques. Silva de Narbonne y presida. Le VII. fut tenu par trente Evêques en 646. & on y dressa six Canons. Le VIII. en 653. est de cinquante-deux Prelats. Seize autres celebrerent le IX. en 655. Le X. en 656. fut tenu par vingt Evêques. On fit la division des Dioceses dans le XI. tenu par dix-neuf Prelats en 675. Toutes ces Assemblées regardent la discipline. Le XII. de trente-cinq Evêques en 681. confirma le Royaume au Roy Ervige & reprima l'insolence des Iuifs. Iulien de Tolede presida à ce Concile, au XIII. de quarante-huit Prelas en 683. où l'on dressa treize Canons; au XIV. de dix-sept Evêques en 684. & au XV. de soixante-un Evêques. Le XVI. Concile fut celebré en 693. le XVII. en 694. & le XVIII. en 701. Ces trois ou quatre derniers regardoient les affaires du Royaume ou la personne des Souverains. On y ajoûtoit aussi quelques Canons pour la discipline Ecclesiastique. En 1324. Iean Archevêque de cette Ville celebra un Concile où l'on dressa huit Canons; & il en tint un autre en 1327. pour le jugement des affaires Ecclesiastiques. En 1339. Gilles de Tolede assembla un Sinode pour travailler à la reforme des mœurs. On y fit cinq Ordonnances. Le même en celebra un autre l'an 1347. pour le même sujet & contre la simonie. Blaise Prelat de la même Ville assembla les Prelats en 1355. On y dressa deux Canons. Il y a encore un autre Concile qu'on met entre les Provinciaux de Tolede, bien qu'il ait été tenu dans le Bourg d'Aranda. Alfonse Carille Archevêque de la même Ville y presida le 5. Decembre de l'an 1473. Nous en avons vingt-neuf Canons dans l'Edition de Valere Serenus.

TOLEN ou Ter-Tolen, Isle & Ville du Païs-bas en Zelande. Elle est peu éloignée de l'agreable lieu de S. Martin de Dijck. Il y a deux Villes mediocres & quelques bons Villages.

TOLENTIN, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, Province de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché Suffragant de Fermo. Elle est renommée par le tresor qu'elle possede, je veux dire le corps de saint Nicolas de Tolentin. L'Evêché a été uny à celuy de Macerata.

TOLET. Cherchez François Tolet.

TOLOMNIUS. Cherchés Lars Tolomnius.

TOLOSE, Thoulouse ou Toulouse sur la Garonne, Ville de France, capitale de la Province de Languedoc, avec Archevêché, Vniversité & Parlement. On l'a nommée diversement, *Tolosa Tectosagum*, *Tolosum* & *Tolosatium*. Elle est une des plus belles, des plus grandes & des plus anciennes de France. C'est un conte qu'elle ait été fondée par Tolus ou Talesius néveu de Iaphet, selon quelques-uns, & descendu des Troyens au sentiment des autres. Elle fut capitale des Tectosages renommés par leurs conquêtes. Ils avoient acquis de grandes richesses, elles ne leur profiterent ny à eux ny à ceux qui les leur voulurent enlever; & c'est ce qui donna occasion au Proverbe de l'or de Tolose. Quoy qu'il en soit, il est seur que cette Ville fut Colonie des Romains où l'on voit encore des restes de leur magnificence. Depuis Tolose fut soûmise aux Gots, à qui le Roy Clovis la prit. Aprez divers changemens il y a eu des Comtes. Corson fut étably par Charlemagne en 778. & Guillaume au Court-nés luy succeda. Je dis ailleurs que Raimond VII. dit le Ieune maria Ieanne sa fille unique à Alfonse Comte de Poictiers frere du Roy S. Louis; & que l'un & l'autre étant morts au retour d'un voyage d'Outre Mer; le Roy Philipes le Hardy se saisit de la Ville & Comté de Tolose en 1271. & le Roy Iean la reünit à la Couronne en 1361. La Metropolitaine de S. Estienne est dans une grande place ornée d'une belle fontaine sur laquelle s'éleve un Obelisque fort bien travaillé. Cette Eglise est assez magnifique. Celle de saint Sernin ou Saturnin est enrichie d'un tres-grand nombre de Corps saints. Celuy à qui elle est dediée a été le premier Evêque de Tolose que le Pape Iean XXII. erigea en Archevêché en 1317. & luy donna pour Suffragans Pamies, Montauban, Mirepois, Lavaur, Rieux, Lombes & saint Papoul. On voit encore dans cette Ville diverses Eglises magnifiques, & un tres-grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le cimetiere des Cordeliers est renommé pour conserver les corps incorruptibles; & l'Eglise des Iacobins pour avoir celuy de saint Thomas d'Aquin. L'Vniversité est la seconde du Royaume. Elle à divers Colleges dont celuy de Foix est des plus illustres; & en tout tems elle à eu de celebres Professeurs. Le Parlement est aussi le second du Royaume commencé du tems de Philippes le Bel, & étably par Charles VII. Il y a encore quelques autres Iustices, & une Cour de Monnoye marquée à la lettre M. La Maison de Ville est fort magnifique; On luy donne le nom de Capitole, & les Echevins ou Consuls ont celuy de Capitouls. Dans le dernier Siecle il y avoit quatre choses remarquables à Tolose, où l'on disoit en Proverbe le Basacle, saint Sernin, la belle Paule, Mattulin. Ce dernier étoit un joüeur d'instrumens tres-renommé. Le Basacle est un moulin composé de diverses meules sur la Garonne, où le Pont-neuf merite d'être vû. Les Anciens ont fait beaucoup d'estime de cette Ville qui a été toûjours feconde en grands Hommes & en gens de Lettres. C'est aussi en ce sens qu'Ausone la met entre les Villes illustres & luy donne le nom de Ville de Pallas, en parlant d'Æmilius Magnus Arborius son oncle, Professeur à Tolose.

Te sibi Palladiæ ante tulit toga docta Tolosæ.

Le même Poëte parle aussi de Sedatus & d'Exupere tous deux Professeurs en la même Ville. I'en pourrois nommer un grand nombre d'autres, qui ont été élevés dans l'Vniversité de Tolose, & plusieurs de ses illustres Prelats; mais je sortirois de mon dessein

ſein. On pourra conſulter Ceſar, *li.* 8. Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. & 4. Pomponius Mela, *li.* 5. *c.* 2. Iuſtin, *li.* 23. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Ammian Marcellin, *li.* 15. Gregoire de Tours, Auſone, Sidoine Apollinaire, Nicole Bertrandi, *Geſtes des Toulouſains*, Antoine Noguier, *Hiſt. Toloſ.* Guillaume Catel, *Hiſt. des Comt. de Toloſe*, Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Iean de Chabanel, *Hiſt. de l'Egliſe de la Daurade*, Raimond Daide, *Hiſt. de S. Sernin*, Isâc Pontanus, *Itiner Gall. Narbon.* Papire Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.* &c.

Conciles de Toloſe.

L'Empereur Loüis le Debonnaire fit celebrer en 829. des Conciles à Mayence, à Paris, à Lion & à Toloſe. I'ay dit ailleurs que nous n'avons plus que les Actes de celuy de Paris. En 843. ou 44. on fit en cette Ville des Capitulaires que nous avons dans ceux de Charles le Chauve publiés par le P. Sirmond. Les Auteurs de ce Siecle parlent d'un autre Concile tenu en 885. ou 886. contre les Iuifs. Le Cardinal Baronius tira de l'Abbaye de Moiſſac, les Actes d'un autre qui fut tenu en 1036. par ordre du Pape Victor II. contre la ſimonie & les autres vices du tems. Rambauld d'Arles & Ponce d'Aix y preſiderent en qualité de Legats du ſaint Siege. On y fit treize Canons. Le Sr Catel a fait connoître un Concile celebré en 1068. En 1087. ou 88. on en fit un où Bernard de Tolede ſe trouva. Iſarne gouvernoit alors l'Egliſe de Toloſe & ſous ſon Pontificat on celebra en 1090. un autre Concile pour la reforme des mœurs. La Chronique de ſaint Pierre le Vif de Sens parle d'un Concile tenu en cette Ville en 1110. Celle de Maillezais fait mention d'un autre de 1118. & d'un troiſiéme en 1119. qu'on met mal en 1120. & 1124. Le Pape Calixte. II. y preſida & l'on y condamna des Heretiques qui improuvoient l'uſage des Sacremens. Celuy de 1124. fut tenu par autorité du même Pontife, contre de faux Moines qui pilloient les biens de l'Egliſe de ſaint Eſtienne. La fureur de Heretiques Albigeois cauſa de grands maux dans le Languedoc. Les Comtes de Toloſe donnerent dans les erreurs de ces devoyés. Pour s'oppoſer à leurs deſſeins on celebra divers Conciles, entre leſquels on en met un tenu en cette Ville en 1228. Le Cardinal Romain y preſida. Le Cardinal Iean Raimond de Cominges, premier Archevêque de Toloſe, y fit un Concile Provincial en 1319. Iean d'Orleans y publia des Ordonnances Synodales; & le Cardinal François de Ioyeuſe celebra un Concile Provincial en 1490.

TOMAR, Ville de Portugal en l'Eſtremadure, ſur la Riviere de Couros. Il y a auſſi TOMBUT, Ville & Royaume d'Afrique en Nigritie.

TOMIERES. Cherchés S. Pons de Tomieres.

TOMITANUS. Cherchés Bernardin Tomitanus.

TOMIRIS, Reine des Maſagetes & mere de Spargapiſe. Cherchés Cirus I.

TONGRES ſur le Lecker, eſt une Ville dans l'Evêché de Liege. On ne doute point qu'elle ne ſoit tres-ancienne. Elle fut ruinée par Attila & en ſuite par les Normans. Saint Materne qu'on pretend avoir été envoyé par ſaint Pierre y prêcha l'Evangile,, en fut le premier Evêque; & il eut huit ſucceſſeurs juſqu'à ſaint Servais qui transfera le Siege à Maſtrich, d'où il fut encore tranſporté à Liege, comme je le dis ailleurs. Ceux du païs la nomment *Tongeren.* & les Latins *Tungri* ou *Advatuca Tungrorum.* Elle n'a plus rien de bien conſiderable que ſon nom & la gloire de ſon ancienne ſplendeur. Ceſar, Tacite, Pline, &c. en font ſouvent mention. Voyés auſſi Heuther, *c.* 9. *Belg.* Iean de Chapeauville, *de Script. Epiſc. Tung.* Guichardin, *deſcr. du Pais-Bas*, Aubert le Mire, *in Faſt. Bel.* Gazey, *Hiſt. Eccl. du Pais Bas*, &c.

TONNINGEN, Ville de Danemarc dans le Iutland Meridional, & proprement dans le Duché de Sleſwick & ſur le Fleuve Eider. Il y a auſſi TONZA, Ville du Iapon en l'Iſle Xicoco.

TOR, Ville & Port de Mer d'Aſie ſur la Mer Rouge, en l'Arabie Petrée. TORALBA ou TORRE, Ville de Sardaigne avec Archevêché; transferé à Saſſari.

TORCELLO, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, avec Evêché qui y fut transferé d'Altino ruïnée par les Huns. Charles Piſauri Evêque de cette Ville y publia des Ordonnances Synodales en 1582. & Marc Zenoni en 1628.

TORGAW, Ville d'Alemagne en Miſnie. Il y a auſſi TORME, Ville de Suede, capitale de la contrée de Botnie; avec une Riviere de ce nom dans le même païs. TORNUS Ville de France en Bourgogne avec une celebre Abbaye dont nous avons l'Hiſtoire. On y celebra des Conciles en 944. & 1109.

TORQUATO TASSO, celebre Poëte Italien, étoit de Sorrento Ville du Royame de Naples où ſon pere Bernard Taſſo de Berſame s'etoit retiré. Il étudia à Padouë & il commença d'y donner des marques de ſon admirable genie pour la Poëſie, ayant fait preſque en ſon enfance un Poëme plein d'eſprit. Il fit un voyage en France avec le Nonce du tems de Charles IX. dont il merita & l'eſtime & les bien faits. Depuis ayant été attiré à Ferrare il y publia ſon excellent Poëme de la Ieruſalem delivrée qu'il avoit deja commencé. Il compoſa d'autres pieces ingenieuſes; & il a été le premier qui ait introduit les bergers ſur le theatre. C'eſt dans ſon Aminte qui a été un chef-d'œuvre & le modele de toutes les Comedies Paſtorales. Auſſi a-t-elle été traduite en François, en Eſpagnol, en Anglois, en Alemand & en Flamand. Le Taſſo eut des affaires ſacheuſes avec ceux de l'Academie de la Cruſca de Florence, qui avoient cenſuré ſon Poëme de la Ieruſalem delivrée; Mais celles qu'il eut à Ferrare luy firent plus de peine. Il fut arrêté priſonnier & il faillit a perdre l'eſprit. Depuis toute ſa vie ne fut qu'une ſuite d'infortunes. Il s'arrêta à Pavie, puis il vint à Naples; & le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. l'ayant appellé a Rome, il y mourut peu de tems apres ſur le point d'être couronné Poëte. Ce fut en 1595. en la 51. année de ſon âge.* Iacques Philippes Thomaſſin, *in Elog. Illuſt. Patav.* Laurens Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter*, &c.

TORRENTIN ou Torrentius. Cherchés Levinus Torrentin.

TORTARIUS, Moine de Fleury, écrivit la vie de S. Maur en vers Exametres, dont Iean du Bois a publié une partie.* Charles de Sauſſay, *in Annal. Aurel. li.* 4. *c.* 10. Barthius, *Adverſ. li.* 52. *c.* 6. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

TORTONE, en Latin *Dertona* & *Terdona*, Ville d'Italie dans le Milanez, avec Evêché Suffragant de Milan. Elle eſt auſſi capitale d'un petit païs dit le Tortonez. Cette Ville eſt forte, défenduë par une Citadelle. Elle fut emportée par les François en 1642. & repriſe l'annee d'aprez. Maphee Gambara y publia des Ordonnances Synodales en 1595.

TORTOSE ſur l'Ebre, Ville d'Eſpagne entre la Catalogne, l'Aragon & le Royaume de Valence, avec Evêché Suffragant de Tarragone. Son nom Latin ſelon Pline eſt *Dertuſa*, *Dertoſſa* ſelon

tra bon, & *Dertosa* au sentiment de quelques autres. Elle fut prise par les François en 1649. On la leur reprit l'année d'aprez. Le Cardinal Pierre de Foix Legat en Espagne, celebra en 1429. un Concile à Tortose, aprez avoir ramené les esprits divisés par un Schisme fâcheux; comme je dis ailleurs. Il y a aussi TORTOSE, en Latin *Orthosia* & *Antaradus*, Ville ruinée dans la Phenicie. Elle a été le Siege d'un Evêque Suffragant de Tyr.

TOSCANE, Region & grand Duché d'Europe en Italie, entre le Tibre, la Mer & le Mont Apennin. Elle a été autrefois plus grande sous le nom d'Etrurie, qu'elle ne l'est presentement. Le Grand Duc est maître d'une bonne partie. Le Pape y a le Patrimoine de saint Pierre & le Perugin; divers autres Princes y ont leurs Etats aussi bien que la Republique de Lucques. Ce païs est extrêmement fertile, arrosé de diverses Rivieres & bien peuplé. La Ville capitale est Florence au Grand Duc qui y a aussi Arezzo, Chiusi, Cortone, Fiesoli, Livourna, Masse, Mont Pulcien, Volterre, Soane, Pise, Sienne, &c. Les Villes de l'Etat Ecclesiastique sont Civitavechia, Aquapendente, Monte Fiascone, Nepi, Orvieto, Perouze, Toscanella, Sutri, Viterbe. La Maison de Medicis obtint la Seigneurie de Florence en 1531. Cosme de Medicis fut Couronné Grand Duc de Toscane, comme je le dis ailleurs. Merula; Cluvier & Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cherchez Florence, Siene, &c.

TOSCANELLA, Ville d'Italie dans le Patrimoine de S. Pierre, Province de Toscane. Elle a eu autrefois le nom de *Salumbrona*, de *Tyrrhenia*, de *Tuscia*, & de *Tuscania*, & a été tres-considerable. Mais elle ne l'est plus aujourd'huy, ayant été assiegée seize fois. On dit que le Siege Episcopal a été uny à celuy de Viterbe. Toscanelle a donné à l'Eglise divers Papes, Eutichien, Paschal I. Leon I. Iean I. Luce III. Leon VI. Boniface VI. & Paul III.

TOSTAT (Alfonse) Espagnol, Evêque d'Avila, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit natif de Madrigale, & il fut Docteur de Salamanque. Tous les Auteurs de son tems parlent de luy avec étonnement, il avoit une memoire prodigieuse, il avoit connoissance de tous les anciens Auteurs, & enfin on luy a donné cet éloge, qu'il sçavoit tout ce qui se pouvoit sçavoir:

Hic stupor est mundi, qui Scibile discutit omne.

On dit qu'ayant soutenu à Sienne des Theses devant le Pape Eugene IV. ce Pontife improuva quelques propositions de Tostat, qu'il défendit par un écrit que nous avons à la fin du XXV. Tome de ses Ouvrages. Il vint avec Iean Capreole, au Concile de Bâle, & il y parut avec éclat. Il mourut vers l'an 1454. âgé seulement de 40. ans, quoy qu'il ait écrit un tres-grand nombre d'Ouvrages dont nous avons XXVII. Volumes de l'impression de Venise, 1596. * Bellarmin, *de Script. Eccl.*. Mariana, *lib.* 4. *Hist.* Sponde, *A.C.* 1443. *n.* 10. Alfonse Garcias, Possevin, &c.

TOTILA, Roy des Gots en Italie, fut mis sur le trône aprez la mort d'Eraric vers l'an 541. Les affaires de ces peuples étoient en tres mauvais état, ils espererent qu'elles se retabliroient sous ce Prince qui avoit de la valeur, de l'esprit & de l'experience. Ils ne furent point trompés. Totila reprit d'abord plusieurs Villes & Provinces sur les Romains, il defit leurs armées, il se rendit maître de toute la basse Italie & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque tems aprez il prit Rome, & il la donna au pillage à ses soldats. Ce sac fut la plus pitoyable chose du monde; & il reduisit toutes les personnes de qualité à une si grande misere, que les principales Dames, & la femme de Boëce, entre les autres furent contraintes de mandier du pain aux portes des Goths. Totila la voulut raser entierement; mais il en fut detourné par une Lettre que luy écrivit Belissaire. Il se contenta de ruiner une partie des murailles, afin d'y pouvoir entrer toutes les fois qu'ils voudroit. Le même Belissaire ayant sçû qu'il s'en étoit éloigné, il y vint, s'en rendit maître & racommoda les murailles avec de grosses pierres sans ciment. Aussi-tôt que Totila sçut cette reprise, il accourut avec son armée & l'assiegea, mais ce fut inutilement & se voyant repoussé avec courage il fut contraint de se retirer. Il eut cependant quelques autres avantages contre les Romains; mais Narses ayant été envoyé en Italie il défit les Gots & Totila fut tué en 552. * Procope, *de Bell. Goth.* Iornandes, *in Chron.* Marius Victor, Agathias, Paul Diacre, &c.

TOUL sur la Moselle en Lorraine; Ville au Roy de France, avec Evêché Suffragant de Trêves. C'est *Tullum Leucorum* des Anciens. Le Diocese est grand, & il y a grand nombre d'Abbayes. Il y a peu d'apparence qu'elle ait été bâtie par Tullus Hostilius Roy des Romains, comme quelques Auteurs se le sont imaginés.

Conciles de Toul.

On assembla un Concile à Toul vers l'an 550. au sujet de S. Nizier de Trêves, qui avoit excommunié quelques Seigneurs débauchés. En 859. Charles le Chauve en fit celebrer un à Savonieres, qui est un lieu prez & comme un Faux-bourg de Toul. L'Assemblée fut tres-belle; & ce Prince suivi de ses deux néveux, Lothaire & Charles se plaignit fort contre Ganelon Archevêque de Sens, convaincu de trahison & d'avoir pris le party de Loüis; frere & ennemy du Roy. L'année d'aprez les Evêques de douze, ou selon d'autres, de quatorze Provinces s'assemblerent encore dans le Diocese de Toul; en un lieu nommé *Tusiacum*, qui est Tousi, Tusi ou Toci en Lorraine, & non pas Tousi Ville de France en Puisaïe, comme d'autres l'ont crû. On y fit divers Reglemens contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques, & contre ceux qui pilloient les pauvres. Hugues des Hazards, Evêque de cette Ville y publia des Ordonnances Synodales en 1515. & André du Saussay en 1658.

TOULON, Ville de France en Provence sur la Mer Mediterranée, avec un tres-beau Port & Evêché Suffragant d'Arles. Son nom Latin est *Tolonium* & *Telonium*; & non pas *Taurentum* ou *Tauroëtum*, dont il est parlé dans la Notice de l'Empire d'Occident. Ces deux Villes sont bien differentes. Il est aussi difficile de bien juger si Toulon est un Ouvrage de Telo Martius qui y conduisit une Colonie Romaine, comme on l'a crû; ou si ce nom est tiré de ce Tolon celebre Nautonier dont parle Lucain dans sa Pharsale, ou enfin Tolumnus Capitaine Goth repara cette Ville sous Theodoric Roy d'Italie. Nous pouvons seulement assurer qu'elle est tres-ancienne, & que sa situation, son Port, son negoce & ses richesses la rendent une des plus belles Villes de la Provence. Henri IV. la fortifia de belles murailles; & y fit élever deux grands moles, chacun de sept cens pas qui enveloppent quasi le Port. Le principal Arsenal de Mer est en cette Ville, où il y a de belles maisons & diverses Eglises. La Cathedrale conserve grand nombre de Reliques. Le plus ancien Prelat est saint Honoré, & il en est fait mention dans l'Epitre de saint Leon aux Evêques des Gaules, il eut pour successeur saint Ciprien Auteur de la vie de saint Cesaire d'Arles, comme je le dis

dis ailleurs. * Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

TOVLOSE. Cherchés Tolose.

TOVPINANBOVS, en Latin *Tupinimba* & *Toropinambartii*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil.

La TOVR. Cherchés Bernard la Tour.

La TOVR. Cherchés Bertrand la Tour.

TOVRAINE, Province de France avec titre de Duché du Gouvernement de l'Orleanois, entre l'Anjou, le Poictou, le Berry, le païs de Blois & le Maine. Sa Ville capitale est Tours. Les autres sont Amboise, Loches, Langez, Chinon, Chaumont, &c. La Province n'a qu'environ trente lieues de long & autant de large; mais est si fertile & si abondante en toute sorte de fruits, que c'est avec raison qu'elle est nommée le Iardin de la France. Elle est arrosée de diverses Rivieres qui servent à y entretenir le commerce & qui sont la Loire, le Cher, l'Indrois, la Vienne, &c. Les peuples y sont doux, honnetes & spirituels.* Isaac François. *Top. gr. du païs de Tours, & descript. de Touraine*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Thibaud le Plegney, *decor. de Touraine.*

TOVRNAY sur l'Escaut Ville de Flandre au Roy de France, avec Evêché Suffragant de Cambray. Elle est tres-ancienne. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans l'onzième Epitre de saint Ierôme. Saint Piat en est le plus ancien Evêque. Du tems de saint Medard vers l'an 623. le Siege de Tournay fut reüny à celuy de Noïon, & il a demeuré en cet état, jusques vers l'an 1147. ou 48. qu'à la priere de S. Bernard le Pape Eugene III. les separa & établit un Evêque dans l'Eglise de Tournay. Elle étoit alors sous la Metropole de Reims; & elle n'est sous celuy de Cambray que depuis l'erection des nouveaux Evêches dans le Païs-Bas, en 1559. Cette Ville est tres-forte, défenduë par un Château qu'on dit avoir été bâty par les Anglois. Les François s'en rendirent maitres en 1518. & depuis l'Empereur Charles V. la leur prit en 1521. Loüis le Grand Roy de France l'a prise en 1667. & elle luy est restée par la Paix d'Aix la Chapelle. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est tres-belle. Il y a encore à Tournay dix Parroisses, deux Abbayes & diverses autres Maisons Religieuses. La Ville est grande, riche & marchande; aussi y conte-t'on soixante & douze sortes de mêtiers principaux. Elle est capitale d'un petit païs dit le Tournaisis. Loüis Guillart Evêque de Tournay y fit des Ordonnances Synodales en 1520. & Maximilien de Gand en 1643.* Iean Cousin, *Hist. de Tourn.* Iean Buzelin, *Gallo-Fland. Sacr. & Prof.* Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichardin, &c.

TOVRNON, sur le Rône, Ville de France en Vivarez, avec titre de Comté & une des onze Baronies de la Province. Les Anciens l'ont nommée *Turnonium* & *Taurodunum*. Il y a une Eglise Collegiale, & un tres beau College de Iesuites, avec quelques Maisons Religieuses. Le College y fut fondé par François Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon. Saint Iust aussi Prelat de cette Ville étoit de la Maison de Tournon. Le dernier fut tué à la bataille de Philisbourg en 1644. & il ne laissa point d'enfans; de sorte que cette Terre qui contient à ce qu'on dit, soixante-douze Parroisses, vint à Charlotte de Montmorency Doüairiere de Vantadour. * Daviti, *descr. Franc.*

TOVRNON. Cherchés François Cardinal de Tournon.

TOVRS sur la Loire, ville de France, capitale de Touraine, avec Archevêché. On l'a nommée diversement *Turonum*, *Turonium* & *Cæsarodunum Turonum*. Elle est grande, belle & ancienne; sans qu'il soit necessaire d'aller chercher son origine dans Turnus, comme font ceux qui aiment les fables. Sa situation entre les Rivieres de Cher & de Loire la rendent tres-agreable & tres-marchande. Elle l'est sur tout par ses fabriques d'étofes de soye. L'Eglise Metropolitaine de S. Gatien merite d'être vûë. Ce Saint a été le premier Prelat de Tours, qui a eu pour successeurs saint Lidoire, saint Martin, & divers autres illustres par leur sainteté, par leurs emplois, par leur naissance, & par leurs Ouvrages. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier saint Gregoire de Tours, le Cardinal Elie de Bourdeille, Simon de Maille, &c. L'Archevêque de cette Ville a pour Suffragans Le Mans, Angers, Nantes, Rennes, Vannes, Cornoüaille, Leon, Treguier, S. Malo, S. Brieux & Dol. Outre saint Gatien, il y a l'Eglise de saint Martin, qui est une admirable Basilique, avec plusieurs autres tres-belles, sans parler de ses places, de ses ruës, de ses maisons. Il y a encore Presidial, Generalité, & une Chambre de la Cour des Monnoyes, qui y est marquée de la lettre E. Guillaume le Breton parle ainsi de Tours, *in Philip.*

Inde iter accelerat Turonis festinus in urbem,
Quam geminum nitidâ flumen circumfluit undâ:
Hinc Liger, hinc Carus medius sedet inter utramque
Clara situ, speciosa solo, jucunda fluentis,
Fertilis arboribus, uberrima fruge, superba
Cive, potens Clero, populo numerosa, referta
Divitiis, lucis & vitibus undique lucens,
Quam Sacrosancti præsentia corporis ornat
Præsulis eximii Martini, gloria cujus
Omnibus Ecclesiis summum decus accumulavit.

* Gregoire de Tours, *Gesta Turon. Pont.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de Franc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

Conciles de Tours.

Le I. Concile de Tours fut tenu en 461. Leon de Bourges, Victor du Mans & quelques autres Prelats qui s'y trouverent à la Fête de saint Martin, sous le Pontificat de Perpetuus, le celebrerent & rétablirent dans cette Province la discipline Ecclesiastique qui s'y étoit fort relâchée. On y dressa 13. Canons que nous avons encore. Neuf Evêques celebrerent le II. Concile de Tours en 567. & non pas en 570. comme le Cardinal Baronius l'a pensé. Eufrone presida à cette Assemblée où l'on fit vingt-sept Canons qui reglerent diverses choses pour la police Ecclesiastique. Les Prelats écrivirent une Epître circulaire au peuple, pour les avertir de recourir à la Penitence. Charlemagne fit celebrer en 813. le III. Concile de Tours, où l'on fit 51. Canons. Celuy qu'on nomme le IV. fut tenu à Paris en 849. par les Metropolitains de Tours, de Sens, de Reims & de Roüen; contre Nemenoius Duc de la petite Bretagne. Il chassoit les Evêques, pilloit leurs Eglises, & maltraitoit les Fideles. Herard Archevêque de Tours celebra un Synode en 858. pour les affaires de son Eglise. En 1055. Hildebrand Legat du saint Siege tint en cette Ville un Concile, où Beranger abjura ses erreurs, & fit profession de la Foy Orthodoxe. Estienne Legat en fit un autre en 1059. En 1095. on en celebra un pour l'expedition de la Terre Sainte. Celuy de Clermont y fut approuvé. Le Pape Alexandre III. presida au V. Concile Provincial de Tours tenu le 18. May 1163. pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise contre l'Empereur & les Schismatiques. Le Pontife Romain avoit avec luy dix-sept Cardinaux, cent vingt-quatre Evêques,

quatre

quatre cent quatorze Abbés, & diverses autres personnes de consideration & des Princes, entre lesquels étoit Louis VII. dit le Jeune, Roy de France. Iuhel ou Iudicael de Mayenne celebra deux Conciles en 1231. & 1239. On assure que le dernier fut assemblé par ordre du Roy saint Louis. Nous avons les Actes d'un Concile Provincial tenu par Jean de Montsoreau en 1281. Geofroy de la Haye en fit un à Saumur vers l'an 1314. ou 15. comme je le dis ailleurs. On en celebra un en 1510. dont les Heretiques ont publié des Actes falsifiez. Nous les avons plus corrects dans la derniere Edition des Conciles. Antoine de la Barre publia des Ordonnances Synodales en 1537. & Simon de Maillé celebra en 1581. un celebre Concile Provincial, commencé à Tours au mois de May, & fini à Angers au mois de Septembre. Il y avoit neuf Evêques & plusieurs Envoyez des autres Dioceses.

TOVVRES, petite Riviere de France, avec une source beaucoup renommée proche d'Angoulême. Nous avons un Traité de cette Riviere & d'un Sepulcre trouvé sous terre. Il est imprimé à Poitiers en 1567.

TR

TRAGONARA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Province de la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent.

TRAIAN (M. Ulpius Crinitus) Empereur, étoit d'Italique ville d'Espagne en Andalousie, ou selon d'autres, de Todi en Italie. Sa naissance n'étoit pas proportionnée à cette grande dignité; mais sa vertu l'approcha du trône & l'y plaça. Et en effet, il avoit de grandes qualitez d'esprit & de courage. Il servit utilement Vespasien & Tite son fils dans les guerres contre les Iuifs, où il commandoit la dixiéme Legion. Depuis, il se signala encore en diverses occasions, & Nerva l'adopta à l'Empire Romain par la seule consideration de son merite. Ainsi adopté par ce Prince, il apprit sa mort à Cologne où il étoit l'an 98. de Salut, & il y fut salué par les soldats & vetu de la pourpre Imperiale. Il écrivit d'abord au Senat, que jamais par ses ordres un homme de bien ne seroit condamné à mort. Mais il observa fort mal ce serment à l'égard des Chrêtiens. Il ne publia point d'Edit qui fut contre eux, expressément; toutefois la defense qu'il fit des assemblées de nuit & des Religions nouvelles & étrangeres donna sujet aux Gouverneurs, & aux Presidens des Provinces de persecuter cruellement les Fideles. Je dis ailleurs que la fureur de la persecution cessa un peu sur l'avis du jeune Pline, cet adoucissement ne dura pas long tems. Trajan sçachant que Decebale Roy des Daces s'étoit revolté, porta la guerre dans son païs, le defit deux fois & reduisit la Dace en forme de Province. Aprez cette conquête il revint à Rome, où il reçût plusieurs Ambassades des nations Barbares, même des Indiens quoy qu'à peine leur nom fut connû. Aprez cela Trajan commença le batiment de cette superbe Colomne, qui porte son nom & qui ne fut achevée que sept ans aprez. C'est un des plus merveilleux effets de l'Architecture; le Pape Sixte V. la fit relever sous son Pontificat, & y fit mettre dessus la Statue de saint Pierre. L'Empereur remporta encore d'illustres victoires sur les Armeniens, les Parthes, les Osroeniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberes, ceux de la Colchide, & les Perses, qu'il soûmit avec une gloire qui auroit été incomparable, s'il ne l'eut souillée par le bannissement d'onze mille soldats Chrêtiens, qu'il chassa de son armée & les relegua en Armenie. Il faillit à perir dans cet effroyable tremblement de terre qui arriva de son tems à Antioche, où il le fallut tirer avec beaucoup de peine par une fenêtre. Aprez cela il extermina les Iuifs qui s'étoient revoltez; & il mourut, soit de maladie, soit de poison dans une ville de Cilicie, nommée alors Selinunte, & depuis la ville de Trajan ou Trajanopolis. Ce fut le 10. du mois d'Aoust de l'an 117. âgé de soixante-quatre, dont il regna dix-neuf, six mois & quinze jours. Pline le jeune luy prononça cet excellent Panegyrique que nous avons encore. Mais sa cruauté, son incontinence dans l'amour des garçons, son excez dans le vin & son idolatrie opiniâtre montrent l'excez de la flatterie de ses admirateurs; & l'impertinence de la fable attribuée à saint Gregoire le Grand, pour la delivrance de son ame hors de l'Enfer. On dit que Trajan avoit écrit une Relation de la guerre de Dace. * Dion. in Traj. Aurelius Victor, de Cesar. Eutrope, Eusebe, Baronius, Godeau, Coeffeteau, Hist. Rom. &c.

Il y a aussi un TRAIAN, Patrice qui vivoit du tems de l'Empereur Iustinien. Il écrivit une Chronique, comme nous l'apprenons de Suidas, in Trajano.

TRAIANOPOLIS, ville de Trace, avec Archevêché. Elle avoit eu le nom de Zerinie; & on luy donna celuy de l'Empereur Trajan. Il y a aussi TRAIANOPOLIS ville de Cilicie, avec Evêché Suffragant de Seleucie. C'est Selinus ou Selinunte ou Trajan mourut, comme je l'ay dit. Les Turcs la nomment aujourd'huy Iffenos, comme l'a remarqué Leunclavius. TRAIANOPOLIS, ville de Sicile, nommée Dragina par les Grecs, selon le temoignage de Curopalate. Elle a eu le Siege d'un Evêque du tems de S. Gregoire. On estime que c'est la même dite aujourd'huy Traina ou Troina.

TRAIETTO, Ville, Evêché & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour. Elle est prés des ruines de l'ancienne Minturne.

TRALLIEN. Cherchés Alexandre Trallien.

TRALOS MONTES, en Latin Transmontana Provincia, partie du Royaume de Portugal, entre la Galice & la Riviere de Douro. Ses villes sont Miranda de Douro & Bragance.

TRANI, en Latin Tranium ou Trajanum, ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Archevêché. On y celebra un Concile Provincial en 1589. Il y a aussi TRANSCHIN, Province de Hongrie, avec titre de Comté, & une ville qui donne son nom au païs.

TRANSILVANIE, Principauté d'Europe, est une partie de l'ancienne Dace, au Couchant de la Hongrie & au Levant de la Moldavie, ayant le mont Carpathe au Septentrion & la Valachie au Midy. Sa longueur & sa largeur sont de quatre journées chacune. Elle fut ainsi nommée par les Romains, à cause des forêts qui l'environnent aussi bien que les montagnes. Les Hongrois la nomment Erdeli, & les Alemans Siebenburgen. Ce nom est tiré des sept villes qu'y batirent les Saxons fugitifs. Divers autres peuples s'y établirent, mais les Saxons dont je parle cultiverent mieux le païs. Les Romains en furent depuis les maîtres sous Trajan. Dans la suite, il fut uny au Royaume de Hongrie, d'où il fut separé en 1541. Aujourd'huy les Princes sont electifs, & tributaires du Turc. Les villes de Transilvanie sont Hermanstad, Clausembourg, Weissembourg ou Albe Iule, &c. Le païs est fertile, avec diverses mines & des temples pour la Medecine. Les habitans sont la plupart Schismatiques Grecs. Il y a aussi grand

nombre

nombre d'Heretiques & quelques Mahometans. * Cluvier, *Geogr.* Martin Fumee, *Hist. Gener. de Hong.& Transil.* Ascanio Centorio, *Comment. della guerra di Transilv.* Ciro Spontone, *Hist. della Transilv.* &c.

TRANSISELANE. Cherchés Over-Issel.

TRAPANO, ville & port de Mer de Sicile. Il y aussi TRAU, ville & port de Mer des Venitiens en Dalmatie, avec Evesché Suffragant de Spalatre. C'est la *Tragurium* des Latins. TRAVANCOR, ville & petit Royaume des Indes, en deçà du Gange dans le Malabar.

TREBELLIEN (Cajus Annius) Prince d'Isaurie, se fit declarer Empereur du tems de Gallien dans le III. Siecle. Il etendit ses conquetes & se fit craindre; mais ayant été attiré en campagne il fut tué par Causisolée, frere de Theodote General des Troupes de Gallien. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin vivoit du tems de Constance Chlore, pere de Constantin le Grand. Il composa la vie des Empereurs, depuis les deux Philippes jusques à Claude & à Quintilius son frere. Mais de toutes ces pieces, il ne nous reste plus qu'une partie de la vie de Valerien le pere, celle du fils, avec celles des deux Galliens & des trente Tyrans. Vopiscus loüe l'exactitude de cet Historien.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.6.*

TREBISONDE, en Latin *Trapezus*, ville de Capadoce dans l'Asie Mineure; ou comme on parle aujourd'huy, de l'Anatolie. Elle est tres-ancienne, & Tacite, Strabon, Pline, Pomponius Mela & divers autres Auteurs en ont fait mention. Mais ce qui l'a renduë plus illustre, c'est qu'elle a été capitale d'un Empire à qui elle a donné son nom. Alexis Comnene fugitif de Constantinople l'établit en 1204. & Mahomet II. l'abolit en 1460. ou 61. ayant pris la ville de Trebisonde. Cet Etat comprenoit la Capadoce, la Paphlagonie, le Pont & quelques autres Provinces. * Chalcondile, *li. 9. Hist. Turc.* Sponde, *A.C.*1204.*n.*12.& 1461.*n.*17. Cherchez aussi David Comnene & George de Trebizonde.

TREGUIER sur la Mer, ou LANTRIGUET, Isle de France en la Basse Bretagne, avec Evêché Suffragant de Tours. Cette ville est assez ancienne; elle a été souvent exposée aux courses des Saxons, des Danois & des Normans qui la ruinerent. L'Evêque est Seigneur spirituel & temporel sous le titre de Comte. L'Eglise Cathedrale est sous le nom de S.Tudgal, qui a été premier Evêque de Treguier, dite en Latin *Trecora* ou *Trecorium.** Argentré & Augustin de Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Gall.Christ.*

TREMISSEN ou TREMESIN, ville & Royaume de Barbarie en Afrique, dans la Mauritanie Cesariene. La ville a été autrefois grande & belle; mais elle l'est moins aujourd'huy. Depuis environ cent ans tout ce païs est sous la domination du Turc. Cherchez Mauritanie.

TREMITI, Isle du Golphe de Venise sur la côte du Royaume de Naple. C'est la premiere des Isles Diomedes des Anciens. Elle donne son nom à quelques autres, dites les Isles de Tremiti. La premiere a un Monastere celebre de Chanoines Reguliers de S. Jean de Latran.

DE LA TREMOUILLE (Loüis) Vicomte de Thoüars, General des armées Royales en France & en Italie, & Gouverneur de Bourgogne sous les regnes de Charles VIII. Loüis XII. & François I. commença de porter les armes à l'âge de quinze ans. Il étoit illustre par sa naissance, par son courage & par ses alliances, ayant épousé en premieres nôces Gabrielle de Bourbon, fille de Loüis Comte de Montpensier & sœur de Charles de Bourbon Connétable de France. Charles Prince de Talmond, qui fut un illustre fruit de ce mariage, mourut l'an 1515. à la bataille de Marignan. Le sieur de la Tremoüille commanda à l'age de vingt-cinq ans les armées du Roy Charles VIII. defit les Bretons à la bataille de S. Aubin, & prit leurs meilleures places. Depuis le Roy ayant entrepris la conquête du Royaume de Naples, le Vicomte de Thoüars, contribua beaucoup à ses victoires. Il donna dans toutes les occasions, des marques d'une veritable bravoure, & sur tout à la bataille de Fornoüe où il commandoit quatre cens lances, avec les Gentilshommes & les Archers de la Maison du Roy. Ensuite le Roy Loüis XII successeur de Charles se servit de luy pour la conquête du Milanez qu'il soumit à son maître legitime, & prit l'usurpateur Sforce. Il s'oposa encore aux desseins de l'Empereur & du Pape, defit les Venitiens à la bataille d'Agnadel; & à son retour en France, il sauva Dijon assiegé par les Suisses, il les rendit amis de la France par un Traité tres-avantageux. François I. eut aussi bien de l'estime pour la Tremoüille; car il se servit de ses conseils & de sa personne à la bataille de Marignan, pour chasser les Anglois de Picardie, Charles V. de Provence; & les usurpateurs du Milanez. Ce grand homme fut tué, à l'age de quatre vingt ans, au siege de Pavie, où le Roy fut pris. Il merita le nom de Chevalier sans reproche. Guichardin luy donna celuy de premier Capitaine du monde; & Paul Iove ajoûte qu'il fut la gloire de son Siecle & l'ornement de la Monarchie Françoise. Il portoit pour devise une roüe avec ces mots, *Sans sortir de l'orniere.* J'ay dit qu'il avoit epousé en premieres nôces Gabriele de Bourbon, qui est cette sage & docte Princesse dont je fais mention en son lieu. Il se maria une seconde fois en 1517. à Loüise Borgia, Duchesse de Valentinois, fille de Cesar Borgia & de Charlotte d'Albret; mais il n'en eut point d'enfans. Loüis de la Tremoüille étoit fils d'un autre Seigneur de ce nom; ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire Genealogique de cette Maison que M. de Sainte Marthe nous a donnée depuis peu; & consulter Guichardin, Scissel, Paul Iove, l'Hist. Genealog. de la Maison de France, Jean du Bouchet, *Hist. de la Trem. & d'Aquitaine,* les Hist. de Charles VIII. Loüis XII. François I. Gilles Cheneau, *Rejouiss. en la Naiss. du Prince de Tallemond,* Vulson la Colombiere, *Portr. des Hommes illust. Franc.*

TRENTE sur l'Adese, ville sur les limites du Comté de Tirol, entre l'Italie & l'Alemagne. Son nom Latin est *Tridentum*, & elle est capitale d'un petit païs dit le Tridentin. L'Evêque en est Seigneur & Prince de l'Empire, sous la protection de l'Empereur comme Comte de Tirol. Ce païs est dans les Alpes dites Tridentines, & la ville est située dans une plaine d'autant plus agreable que les collines qui l'environnent sont extrêmement fertiles, & arrosées par les eaux de divers ruisseaux qui y coulent de tous côtés. L'Eglise Cathedrale de saint Vigile est tres-considerable par son architecture, mais elle l'est davantage par les Reliques qu'on y voit & par son Chapitre. Ceux qui le composent sont tous nobles; & c'est de leurs Corps qu'on tire l'Evêque qu'ils elisent eux-mêmes. Il y a diverses autres belles Eglises, un College de Jesuites, grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses; & des Palais magnifiques qui me-

ritent l'attention des étrangers. Mais cette ville tire presque toute sa gloire de la sainte assemblée qu'on y tint dans le dernier Siecle & dont je vay parler.

Concile General de Trente.

Les playes que Luther & les autres Heretiques firent dans le dernier Siecle, à l'Eglise, étoient d'autant plus sanglantes, que les mauvais Chrétiens y avoient donné sujet par leurs vices & par leurs déreglemens. Les Papes & les gens de bien s'étoient en vain opposés à cette effroyable fureur des devoyés, qui se croyoient tout permis; & leurs soins avoient été aussi inutiles auprés de ces enfans infortunés d'une sainte Mere, qu'ils deshonoroient par leur impieté & par leur prostitution. On crut avec raison qu'une Assemblée de toute l'Eglise, dans un Concile General, étoit un remede tres-utile pour arrêter le cours du mal qui s'augmentoit de jour en jour. Le Pape Paul III. eut la gloire d'executer ce dessein; & pour me servir des termes d'Eusebe au sujet du Concile de Nicée, voulant conduire une armée de Dieu contre le Demon qui tâchoit de ruiner son Eglise, il indiqua cette Assemblée celebre pour le 15. Mars de l'an 1545. Toutefois le Concile ne s'ouvrit que le 13. Decembre de la même année. Le seul motif qu'on eut de le tenir, fut pour condamner les erreurs de Luther & des autres Heretiques, & pour reformer les moeurs de tous les Chrétiens, Prêtres & Laïques. Les difficultés qui s'y rencontrerent le firent durer tres-long-tems; & à la verité ce malheur étoit causé par les guerres qui s'émûrent tres-souvent dans la Chrétienté. Il a été tenu sous trois Papes, en XXV. Sessions. La I. & la II. furent comme une preparation pour les sujets qu'on devoit examiner. La III. contient un Decret du Symbole. La IV. des Livres Canoniques. La V. du peché originel. La VI. de la Justification. La VII. des Sacremens. On resolut dans la VIII. de transferer le Concile à cause de la peste. Et en effet, les Prelats se retirerent à Bologne où l'on tint la IX. & la X. Session, sans y traiter aucun Article en particulier. Cependant Paul III. sous lequel on tint ces Sessions, étant mort en 1549. on ne continua le Concile que sous Jule III. en 1551. Les Prelats revinrent à Trente, & durant le Pontificat de ce Pape, on fit six Sessions. La premiere & la seconde qui sont la XI. & la XII. avoient pour but la continuation du Concile. La XIII. est du tres-adorable Sacrement de l'Eucharistie. La XIV. de la Penitence & de l'Extreme-Onction. Dans la XV. on donna un sauf conduit aux Protestans; & dans la XVI. tenue le 28 Avril 1552. on arrêta le Concile à cause des guerres d'Allemagne. Jule mourut en 1555. & il eut pour successeur Marcel II. Paul IV. & Pie IV. C'est sous ce dernier qu'on continua le Concile de Trente. La XVII. Session fut tenuë le Dimanche 18. Janvier de l'an 1562. Dans la XVIII. tenue le 26. Fevrier on donna un nouveau sauf conduit aux Protestans d'Alemagne. La XIX. fut tenue le 14. May; & la XX. le 4. Juin. La XXI. du 16. Juillet comprend la doctrine de la Communion sous les deux especes. La XXII. celebrée le 17. Septembre, est du Sacrifice de la Messe. Toutes ces Sessions furent tenues en la même année 1562. On ne fit la XXIII. du Sacrement de l'Ordre que le 15. Juillet 1563. La XXIV. du Sacrement de Mariage, fut tenue l'onziéme Novembre de la même année: Et la XXV. du Purgatoire, &c. le 4. Decembre suivant. Ainsi fut concluë cette sainte & illustre Assemblée, par les soins de saint Charles neveu de Pie IV. Les Decrets en sont admirables; & ils sont presque tous tirés des Conciles precedens, soit pour les dogmes de la Foy, soit pour la reforme des moeurs. Je n'ay pas dessein de parler icy du nombre des Prelats, des Theologiens & des Ambassadeurs des Princes qui se trouverent à Trente; puisque ces choses sont assez communes. Mais je veux seulement avertir le Lecteur de ne se pas laisser preoccuper par la lecture de l'Histoire de ce Concile faite par Pierre Souave Polani dit Fra-Paolo Religieux Servite. Cet Ouvrage qui a été publié par Marc-Antoine de Dominis Archevêque de Spalatte Apostat, n'est pas toujours fidele, & on trouveroit mieux son conte à lire l'Histoire du Concile de Trente que le Cardinal Pallavicin composa, ces années dernieres, par ordre du Pape. On pourra aussi consulter Sponde, Bzovius, Raynaldi, Surius & la derniere Edition des Conciles, de Paris.

TREVES sur la Moselle, ville d'Alemagne, avec Archevêché Electoral de l'Empire. C'est l'*Augusta Trevirorum* des Anciens qui en font souvent mention dans leurs écrits, & sur tout Cesar, Pomponius Mela, Ammian Marcellin, Salvien, Ausonne, Fortunat, &c. Elle a été ruinée quatre ou cinq fois par les Huns, les Vandales, les Gots & les François; & toujours elle s'est relevée avec éclat. Aussi les Empereurs qui s'arrêtoient dans les Gaules y faisoient leur sejour ordinaire. Les Archevêques de Treves ont pour Suffragants les Evêques de Mets, Toul & Verdun. Ils sont Electeurs de l'Empire & s'en disent les Grands Chancelliers, par les Gaules. Leur Etat est entre le Palatinat du Rhin, la Lorraine, le Luxembourg, le païs de Juliers & de la Veteravie. Il comprend les Comtes de Wirnemberg, de Manderscheit, &c. Outre Treves, il a Coblens, Boppart, Sarburg, &c. Saint Eucharie est le premier Prelat de Treves. Il y en a eu d'autres tres-renommés par leur sainteté & leur merite. On conte dans cette ville quatre Collegiales, cinq parroisses, deux Abbayes de saint Martin & de saint Maximin & diverses autres Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe, * Pomponius Mela, *li.* 3.c.2. Cesar, *li.* 2. Ammian Marcellin, *li.* 15. Ausone, Fortunat, Gregoire de Tours, &c.cités par Guillaume Kiriander, *de l'Aug. Trevir. Orig.* Christophle Brouver & Pierre Crate-polh. *de Episc. Trev.*

Conciles de Treves.

Les Prelats qui se trouverent à Treves pour l'affaire des Priscillianistes, y celebrerent un Concile par ordre du Tyran Maxime. Ce fut en 385. Le Prêtre Ithacius avoit poursuivy fortement la condamnation de ces devoyés, & il en étoit venu à bout. Mais les Evêques jugeant, qu'en cela il avoit violé les Canons & souillé l'honneur de l'Eglise qui abhorre le sang, il l'excommunierent avec ceux de sa faction. Il eut aussi-tôt recours à Maxime qui fit tenir ce Concile; & il y fut absous par les Prelats de son party. C'est ce que nous apprenons de Sulpice Severe. En 948. on celebra à Treves un Concile où l'on excommunia Hugues & quelques autres rebelles à Louis d'Outre-mer Roy de France. Le Pape Eugene III. se trouva à un autre Concile de Treves tenu en 1148. On y parla des Ecrits & des revelations de sainte Hildegarde. Othon de Ziegenheim Archevêque de cette ville tit un Concile en 1423. & Jean d'Isembourg en celebra un Provincial en 1549.

TREVICO, ou VICO DELLA BARONIA, en Latin *Trivicus*, ville du Royaume de Naples, en la Principauté Ulterieure avec Evêché Suffragant de Benevent. Horace en fait mention, *li. 5. Serm. Sat. 5.*

Namquam erepsemus, nisi nos vicina Trivici Villa excepisset.

TREVISE ou Trevigi, en Latin, *Tarvisium*, ville d'Italie dans le Domaine de Venise, avec Evêché Suffragant d'Aquilee. Elle est capitale de la Marche Trevisane. L'Empereur Maximilien l'assiegea en 1509.

TREVOUX sur la Sône, ville de France capitale de la Principauté de Dombes. Il y a une Eglise Collegiale, Bailliage, &c. Son nom Latin est *Trevoltium*.

TRIBONIEN, excellent Iurisconsulte dont se servit l'Empereur Iustinien pour la compilation du Code qui porte son nom. Procope le loue comme un homme tres-docte & infatigable dans le travail; mais il le blâme d'avarice. Aussi nous sçavons que le peuple ne pouvant plus souffrir ses rapines le fit chasser par l'Empereur. Il est vray qu'il fut r'appellé peu de temps aprez, & il eut toujours beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Prince. Suidas assure que Tribonien étoit Payen ou plutôt impie; & qu'il tâchoit de persuader à Iustinien qu'il ne mourroit point; mais qu'il seroit enlevé au Ciel; que l'amour de l'argent luy faisoit faire & defaire les loix, qu'il vendoit la Iustice; & qu'enfin il couvroit ses defauts par son honnêteté & sa doctrine. * Procope, *de bell. Perf.* Suidas & Fichard, *in vit. Iurisc.*

TRIBUR, Maison Royale au delà du Rhin en Alemagne entre Mayence & Oppenheim. Elle est celebre par divers Conciles qu'on y a celebrés. En 895. vingt-deux Prelats y firent 58. Canons pour la reforme des mœurs. On en met quelques autres dont nous avons les Actes dans la derniere Edition des Conciles.

TRICARICO, en Latin *Tricaricum*, ville du Royaume de Naples en la Basilicate, avec Evéché Suffragant de Matera. Il y a aussi le TRICASTIN, païs de France en Dauphiné, aux environs de S. Paul trois Châteaux.

TRIESTE, en Latin *Tergeste* ou *Tergestum*, Ville, Evêché & Port de Mer d'Italie en Istrie, à la Maison d'Austriche. L'Evêche est Suffragant d'Aquilée. Il y a aussi le Golfe de Trieste, & TRIN, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoye.

TRINITAIRES, ou Ordre de la Trinité & Redemption des Captifs, est un Institut Religieux qui se vante de n'être point fabriqué par les hommes. S. Iean de Matha & saint Felix de Valois sont les premier Patriarches de cet Ordre, où les Religieux font un quatriéme vœu de s'employer pour la delivrance des Chrêtiens qui sont esclaves parmy les Barbares. Il y a eu une reforme de cet Ordre qui est venuë d'Espagne. Cherchez S. Iean de Matha.

TRIPHON, Tiran de Syrie, étoit Tuteur d'Antiochus VI. qu'il fit mourir & il se mit sur son trône. Mais il ne le garda qu'environ trois ans. Antiochus VII. dit Sidetes, se vit suivy de plusieurs Soldats qui assiegerent l'usurpateur. Il se retira en la ville de Dora, & il fut massacré quelque tems aprez. * I. des Machabees, *c. 15.* Iosephe, *li. 13. Hist. c. 16.* Iustin, Appien, &c. Cherchez Antiochus VI. Roy de Syrie, & Ionathas. Il y a aussi eu TRYPHON disciple d'Origene, vers l'an 254.

TRIPOLI; c'est le nom de deux villes en Afrique. La premiere dite *Tripoli vecchio*, est l'ancienne *Sabrata* sur la mer Mediterranée; mais l'air y est si mauvais, qu'elle est presque restée sans habitans. L'autre est TRIPOLI de Barbarie, qui est une grande ville capitale d'un Royaume de ce nom & la retraite des Pirates. Le sieur Sanson estime qu'elle est l'ancienne *Oea*. Quoy qu'il en soit, elle est grande & riche. Elle a été autrefois prise par les Espagnols & donnée aux Chevaliers de Malthe; mais elle leur fut enlevée par les Turcs qui en ont été long-tems les maîtres. Aujourd'huy Tripoli se rend Republique sous la protection du grand Seigneur. L'Etat est assez grand entre la Mer & le Royaume de Tunis, qu'il a au Couchant; mais il y a tres-peu de villes. Il y a encore TRIPOLI de Natolie, ville de la Turquie d'Asie sur la Mer Noire. TRIPOLI de Sourie, ville & port de Mer d'Asie, sur la Mediterranée, au Turc.

TRIPTOLEME, fils d'Eleusis, enseigna le premier l'invention à cultiver la terre. C'est de là que les Poëtes ont feint qu'il avoit été instruit par Ceres qui le cachoit durant la nuit sous le feu; pour exprimer que la semence est enfermée sous le sein de la Terre durant l'Hyver. * Ovide, *li. 5. Metam.* Hygin, &c.

TRITHEISTES, Heretiques. Cherchez Philopon.

TRITHEME (Iean) Abbé de Spanheim, étoit natif du Bourg de Tritenheim sur la Moselle dans le Diocese de Trêves. C'est du nom de sa patrie qu'il a tiré le sien. Il étudia quelque tems & ensuite il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de Spanheim de l'Ordre de saint Benoît au Diocese de Mayence; & son merite l'éleva bien tôt aux Premieres Charges, & enfin en celle d'Abbé. Il avoit une connoissance parfaite des sciences divines & humaines; & le soin qu'il eut des affaires de son Abbaye, & de celle de S. Iacques de Wirzburg où il fut Superieur, ne l'éloigna jamais de ces douces & agreables occupations. Il mourut dans la derniere de ces Maisons en 1516. Le grand nombre des Ouvrages qu'il a laissés témoignent que son genie étoit vaste, sa doctrine profonde & son jugement solide. Entre ses Traités il y en a un des illustres Ecrivains Ecclesiastiques, où il parle de neuf cens soixante & dix Auteurs. Il y en a un des Hommes illustres d'Alemagne & un de ceux de l'Ordre de saint Benoit. Il a encore écrit des Chroniques, plusieurs vies de Saints, divers Traités de pieté & grand nombre d'autres pieces; & entre autres six Livres de Polygraphie & un de Steganographie. On a voulu aussi assurer qu'il étoit l'Auteur d'un petit Traité publié en 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ, sive sculptura lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaton cum signatura planetarum*. Et quoy qu'on ait justifié que cette piece n'étoit pas de luy, on n'a pas laissé de l'accuser de magie & de soûtenir qu'il avoit commerce avec les demons. Aussi Charles Boville & divers autres n'ont pas fait difficulté de l'accuser d'avoir appris ces sciences noires & de les avoir debitées dans quelques-uns de ses Ouvrages. Mais Iacques Cohory, Boissard, Blaise de Vigenere, Adam Tanner & quelques autres l'ont défendu puissamment, aussi bien que l'Abbé Sigismond dans un Livre intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*. Quoyque je sois persuadé de la doctrine & de la pieté de Tritheme, je ne veux preoccuper personne en sa faveur. On pourra consulter ces Auteurs avec Bellarmin, *de Script. Eccl.* André Thevet, *aux élog.* Vossius, *de Hist. Lat.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusés de Magie, c. 17.* &c.

TRIVENTO ou Molisele, en Latin *Triventum*, ville du Royaume de Naples dans le Comté de Molisse, avec Evêché Suffragant de Benevent.

TRIVERIUS. Cherchés Driver. Triverius.

TRIVISANUS. Cherchés Bernardin Trivisanus.

TRIUMPHUS. Cherchés Augustin Triumphus.

TROADE. Cherchés Phrygie.

TROEZEN, ville du Peloponese, celebre à cause de la foy qu'elle garda aux Atheniens. Elle a eu depuis Evêché Suffragant de Corinthe. Son nom moderne est Piada, selon Castald. Il y a eu une autre ville de ce nom dans la Messenie. * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

TROGLODYTES, peuples d'Afrique qui demeuroient le long du Golfe Arabique. Leurs villes étoient Sennepium, [illegible] ou Aquileu & Zeila. A present c'est le pays dit la Côte d'Abex ou d'Abessin, qui est la Partie Orientale de l'Etat des Abyssins & il y a divers Royaumes. Le Golfe Troglodytique est nommé *Golfo di Meliade*.

TROGUE POMPEE, Historien Latin, étoit natif du pais des Vocontiens dans la Gaule Narbonnoise, dont la capitale étoit Vaison. Il est seur qu'il vivoit du tems d'Auguste, & il est aisé de le juger, par ce qu'il dit dans le 43. Livre de son Histoire, que son ayeul fut fait citoyen Romain par la faveur du grand Pompée, & que son pere, aprés avoir porté les armes sous Cesar, fut son Secretaire & eut la garde de son seau. Quoy qu'il en soit, Trogue Pompée écrivit une Histoire en quarante-quatre Livres. Justin en fit un Abregé où il n'a changé ni le nombre des Livres, ni le titre d'Histoire Philippique ; & cet Abregé nous a fait perdre tout ce grand Ouvrage. Il y a apparence que le titre d'Histoire Philippique étoit fondé sur ce que depuis le VII. Livre jusqu'au XLI. il parloit de l'Empire des Macedoniens qui doit son commencement à Philippes pere d'Alexandre le Grand. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 1. c. 19.*

TROIA, ville du Royaume de Naples, en la Capitanate, avec Evêché qui dépend immediatement du saint Siege.

Conciles de Troia.

L'an 1093. plus de soixante & dix Evêques assemblés à Troia firent divers Reglemens importans ; & sur tout pour la dissolution des Mariages entre les parens. Nous avons quelques fragmens de ces Decrets dans Ives de Chartres. Ce Concile fut bien-tôt suivi d'un autre plus important. Prés de cent Prelats le celebrerent dans la même ville, durant le Carême ; & ils y parlerent des affaires les plus importantes de l'Eglise. Pierre Diacre, Auteur de la Chronique de Boxsonne parle d'un troisiéme Concile de Troia tenu en 1115 pour obtenir trêve des Normans qui faisoient la guerre en Sicile.

TROIE, ville de l'Asie Mineure dans la Phrygie. On estime que Dardanus, venu ou de Candie ou d'Italie bâtit cette ville, & fut le premier Roy de ce Royaume des Troyens. Ce fut vers l'an 2494. du Monde. Ses successeurs ont été Erichthonius, Tros, Ilus, Laomedon & Priam. Sous le regne de ce dernier la ville fut brûlée par les Grecs aprés un siege de dix ans, vers l'an 2820. du Monde. Ainsi cet Etat ne dura en tout que environ 300 ans. Les Auteurs & sur tout les Poëtes parlent souvent de cette ville. Alexandre le Grand fit bâtir une autre ville dite TROIA la neuve, *Troas Alexandria*. Mais elle étoit éloignée de quelques stades des ruines de la premiere, ce qu'il est important de bien remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui confondent ces deux Villes. Cette derniere eut le Siege d'un Evêque Suffragant de Cizique. C'est la même que les Turcs nomment encore *Eski Stamboul*.

TROIES sur la Seine, ville de France, capitale du Comté de Champagne, avec Evêché Suffragant de Sens. Elle est diversement nommée dans les Auteurs, *Troia*, *Trecasses*, *Tricassium*, *Augusta*, *Tricassinorum* & *Augustobona* par Ptolomée. Pline, l'Itineraire d'Antonin, Ammian Marcellin, Gregoire de Tours, &c. en font souvent mention. Cette ville est tres-ancienne, sans qu'il soit necessaire d'y chercher des fondateurs dans les fables. Son commerce la rend une des plus considerables du Royaume. La Cathedrale de saint Pierre est tres-belle. Il y a quarante Chanoines. Troies a encore deux Collegiales, les Paroisses, l'Abbaye de saint Loup, un College des Peres de l'Oratoire & un grand nombre d'autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Elle a eu aussi de grands Prelats, dont il y en a eu huit ou six reconnus pour saints. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est saint Amator. Saint Loup est le fameux qui empêcha Attila de ruiner cette ville, qui l'a été depuis par les Normands. Le Comte Robert la repara. Les Comtes de Champagne avoient leur Palais en cette ville où il y a Bailliage & Siege Presidial. Consultez les Auteurs que j'ay alleguez avec Nicolas Camuzat, *Promptuar. Antiq. Tricass. Dioec.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

Conciles de Troies.

Le I. Concile de Troies fut tenu en 867. par ordre du Pape Nicolas I. On y examina l'affaire d'Ebbon & de Hincmar de Reims deux [illegible] auteurs, en rapportant les Conciles de Soissons. On y demanda au Pape le *Pallium* pour Vulfade Archevêque de Bourges. En 878. le Pape Jean VIII. couronna le Roy Louis le Begue à Troies & il y celebra un Concile où presque tous les Evêques des Gaules se trouverent. Richard Legat du saint Siege y assembla les Evêques en 1104. Saint Godefroy fut mis sur le Siege de l'Eglise d'Amiens. En 1107. Paschal II. tint un Concile où l'on fit des Ordonnances tres-utiles pour les affaires du tems, & sur tout on s'y opposa à la licence que les Laïques se donnoient d'envahir les biens & les Dignités Ecclesiastiques. L'Auteur des Antiquités de Troies parle d'un autre Concile de 1115. Celuy de 1128. est plus celebre. Le Cardinal Matthieu y presida en qualité de Legat du saint Siege ; & les Archevêques de Sens & de Reims s'y trouverent avec leurs Suffragans. On y approuva l'Institut des Templiers, & saint Bernard de Clairvaux qui assista au Concile avec Estienne de Cîteaux, eut ordre de leur dresser des Regles, comme je le dis ailleurs. En [illegible] on y publia des Ordonnances Synodales, tirées de celles qui avoient été déja faites en cette ville. Jean l'Eguisé Evêque de Troies en fit de nouvelles en 1427. Odoard Hennequin en 1530. Claude de Beaufremont en 1580. & René de Breslay ensuite.

TROKI, en Latin *Troca* & *Trocum*, ville & Palatinat de Pologne, avec forteresse. Cette ville fut bâtie par Gedimine Grand Duc de Lithuanie, & elle fut prise & presque toute brûlée par les Moscovites en 1655.

Du TRONCHET (Estienne) de Forest, Secre-

taire

taire du Maréchal de S. André, & puis Thresorier de Forest, composa des discours Academiques, & plusieurs autres pieces. * Du Verdier, *p.216.& suiv.*

TROPEA, en Latin *Tropea*, *Tropia* & *Tropæa*, ville du Royaume de Naples en Calabre, avec Evêché suffragant de Reggio. Il y a aussi TROPPAW, ville de Silesie. Cherchez Oppaw.

TROSLI, place du Diocese de Soissons, en Latin *Trosleium*. Hervée de Reims y celebra en 909. un Concile, dont nous avons les Actes en 15. Chapitres. On tint d'autres assemblées Ecclesiastiques en 921. pour absoudre un Seigneur excommunié; en 924. pour remettre le Comte Isaac dans les bonnes graces d'Etienne de Cambray, qu'il avoit maltraité; & en 927. au sujet d'un autre Comte nommé Herluin, qui fit penitence publique pour avoir épousé une femme du vivant de celle qu'il avoit deja.

TROVAMALA. Cherchés Baptista Trovamala.

TRULLE; Chapelle, ou Sacristie voutée dans le Palais de Constantinople. C'est là qu'on celebra le VI. Concile General; & l'Assemblée dite *Quini-Sexta*. Voyes ce que j'en ay dit en parlant des Conciles de Constantinople.

TRUXILLO ou TRUGHILLO, en Latin, *Turris Iulia*, ville & Evêché d'Amerique dans le Honduras Province de la nouvelle Espagne. Elle fut prise & ruinée par les Holandois, en 1633. Mais depuis elle a été reparée. Il y a aussi TRUXILLO ou Trughillo, ville & Evêché du Perou en Amerique. Elle est située dans une vallée fertile, dite Chimo.

TSCHUD (Gilles) Suisse, Medecin & Geographe, Auteur de divers Traités, mourut l'an 1572.

TU

TUBERON (L. Ælius) Romain avoit eu divers emplois considerables dans la Republique, du tems de Ciceron. Il avoit du merite & de l'esprit & il écrivit une Histoire qui est souvent citée par les Auteurs. Il y a quelques autres grands hommes de ce nom. Consultés Ciceron, *li.1.ep.1. ad Quint. frat. in Brut.&c.* Denis d'Halicarnasse, *li.1. Antiq. Rom.* Valere Maxime. *li.7.c.5.* Seneque, *ep.95. & 98.* Orose, *li.6. Hist. c.15.* & Vossius, *de Hist. Lat. li.1.c.12.*

TUBINGE; ville d'Alemagne dans le Duché de Wirtemberg, avec Université fondée en 1477. par Eberard de Barbe Comte de Wirtemberg. * Bertius, *li.3.rer. German. c.2.* Middendorp, *de Acad.li.3.*

TUCCA (Plautius) Poëte Latin, vivoit du tems de Virgile & d'Horace. Il avoit beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste qui luy donna ordre à luy & à Varius de revoir l'Eneide de Virgile leur amy. C'est ce que S. Ierome a remarqué, *in Chron. Euseb.Olym. CXC.*

TUCHO; ville de la Chine dans la Province de Queicheu. Il y a aussi TUCUMAN, païs de l'Amerique Meridionale, aux Espagnols. TUDELE, ville & Gouvernement de Navarre. TUEDA, Province d'Ecosse. TUEDE, riviere du même Royaume. TUER, ville de Moscovie sur le Volga, &c.

TUDERTINUS. Cherchés Antonius Tudertinus.

TUDESCHI. Cherchés Nicolas Tudeschi.

TULLE, ville de France, que les Latins nomment *Tutela* ou *Tutella*, capitale du bas Limosin, est arrosée de deux Rivieres, dont l'une s'appelle Correze & l'autre Soulane. Les gens y ont beaucoup d'esprit. On ne doute point que ce ne soit une des plus anciennes villes des Gaules, puisque saint Martial y prêcha l'Evangile. L'Abbaye de saint Martin y fut erigée en Evêché par le Pape Iean XXII. en l'année 1318. Arnaud de saint Astier en fut le dernier Abbé & le premier Evêque. A l'entrée de l'Eglise Cathedrale il y a un des plus beaux & des plus hardis clochers qu'on puisse voir. Les Evêques sont Vi-Comtes & Seigneurs de la ville. Il y a un Presidial & une Election. C'est le païs de l'ancienne famille de *Gardia*, jadis celebre par des Hommes illustres, amis de plusieurs Cardinaux. Guillaume *de Gardia* Archevêque d'Arles, Patriarche de Ierusalem étoit de cette famille, & en portoit les Armes, qui sont d'Azur, à six Etoiles d'Or, à un pal de même, & à une bande de Gueules, brochant sur le tout. * Bertrand de la Tour, *de Instit. Tutel. Eccl.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ. &c. Saxius, Pontificum Arelat.* Au mois d'Octobre de l'année 1680. M. l'Abbé Ancelin Aumônier de la Reine a été nommé à l'Evêché de Tulle. Des louanges solides, que le plus grand Roy du monde a donné au merite, au zele & aux vertus de ce Prelat, sont des presages assurés, qu'il ne regardera pas sa Dignité comme un azyle de paresse ou de repos. Sa vigilance Apostolique fera germer dans son Diocese le bon grain dont il est ensemencé. & successeur de M. Mascaron, qui a nourri son peuple du pain de la Parole, il ne manquera pas de le nourrir du pain de la Vie.

TULLIA. Cherchés Servius Tullius & Tarquin le Superbe.

TULLIUS TIRO, affranchy de Ciceron, ecrivit une Histoire de la vie de son maître, & quelques autres Pieces. Asconius Pedianus, *in Orat. pro Mil.* Macrobe, *li.2.Satur.c.3.* S. Ierôme, *in Chron. Euseb.* Vossius, *de Hist. Lat.li.1.c.17.*

TULLUS HOSTILIUS, troisiéme Roy des Romains, succeda à Numa Pompilius en l'an 83. de la fondation de Rome. C'étoit un Prince guerrier qui fit ouvrir le Temple de Ianus, qui fit marcher devant luy des gardes qui portoient des fasseaux de verges; & qui tacha d'inspirer dans l'esprit de ses peuples le respect & la crainte de la Majesté Royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Aprez le combat des Horaces & des Curiaces & la mort du Dictateur Metius Suffetius, dont je parle ailleurs, il fit ruiner la ville d'Albe & transporta ses richesses & ses habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Fidenates, aux Veiens, aux Sabins, aux Latins & à d'autres peuples qu'il deffit en diverses rencontres & il en triompha. En 114. de Rome, qui étoit le 32. de son regne il fut brulé par le feu du Ciel, & Numa Pompilius luy succeda.* Tite-Live, *li.1.* Florus, Denis d'Halicarnasse, &c.

TUNIS, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie; entre la Mer, Alger, le Biledulgerid, &c. C'étoit autrefois l'Afrique propre & la Province Bizacene. La ville capitale de Tunis est grande & ancienne. Elle a eu le Siege d'un Evêque Suffragant de Cartage; mais depuis elle a été soûmise aux Sarazins. Saint Loüis Roy de France la prit; & dans le dernier Siecle l'Empereur Charles V. la soûmit encore en 1535. Il la donna depuis au Roy du païs; mais la famille Royale ayant manqué, Tunis a été gouvernée en forme de Republique & est une des retraites des Corsaires, qui vivent pourtant sous la Protection du Turc. Il y a aussi TUNGHUEN, ville de la Chine prez du fleuve Thou, dans la Province de Suchuen. TUNGGIN autre ville de la Chine dans la Province de Queicheu.

Le TUR (Guillaume) President au Parlement de Paris, fut tres-consideré par son erudition & par sa probité. En 14[illegible] il fut élû pour être Avocat du Roy dans la même Cour; & en 1417 il fut commis pour exercer la Charge de Procureur General. Depuis il suivit le Dauphin de la Loire, & après la mort de Charles VI il fut employé en diverses Ambassades & élû President du Parlement qui étoit à Poitiers. On fit en 1437 cette election, dont il jouit à Paris où les personnes de la premiere qualité faisoient gloire de le consulter & de l'avoir pour ami. Il vivoit encore en 1444. qu'il fut commis avec un Maître des Requêtes & [illegible] Conseiller du Parlement, pour faire [illegible] d'Ordonnances.* Blanchard, *des Presid. au Mortier du Parl. de Paris.*

TURANIUS, Poëte Latin vivoit du tems d'Ovide. Il composoit des Tragedies, & le même Ovide en fait mention, *eleg. ult. de Pont.*

Musaque Turani Tragicis innixa cothurnis.

TURC. Cherchez Turquie.

TURCOMANIE, Province de Turquie en Asie, est proprement l'Armenie Majeure, entre la Georgie, la Perse, le Diarbech & l'Asie Mineure. Quelques-uns y ajoutent la Colchide, l'Iberie, l'Albanie, &c. Cherchez Armenie.

TUREAU (Pierre) dit Turellus, de Dijon, celebre Mathematicien sous Louis XII. & François I. Il y publia plusieurs Ouvrages. La Croix du Maine. *Bib. Franc.*

TURELUPINS, Heretiques qui s'éleverent dans le XIV. Siecle. Ils abandonnoient à toute sorte de [illegible] les parties [illegible], & ils soûtenoient qu'on peut aller nud, sans avoir honte de ce que la nature nous a donné. Le Pape Gregoire XI condamna ces impostures en 1372.* Sandere, *har.* 158. Prateole, *V. Turel.* Genebrard, *in Greg. XI. &c.*

TURIN sur le Pô, ville d'Italie, capitale du Piémont avec Archevêché. C'est la *Taurinorum* ou *Augusta Taurinorum* des Anciens, & le séjour des Ducs de Savoye qui en ont fait la residence de leur Senat & de leur Chambre des Comptes, & ils l'ont rendue une des plus jolies & des plus fortes villes d'Italie. Elle est double, vieille & nouvelle, avec des bastions des murailles & des dehors revetus. Son assiete est à vingt milles des Alpes, dans une vaste plaine, & elle a le Pô d'un côté & la Doire de l'autre. Le Palais qui sert de Château aux Ducs de Savoye est tres-ancien & tres-magnifique. On y admire une belle galerie avec grand nombre de peintures, de statues, d'armes, de Livres manuscrits & d'autres raretez. On voit aussi à Turin de magnifiques Palais, qui font de [illegible] à la Cour du Duc de Savoye, une des plus polies de l'Europe, de belles rues, de grandes places & de superbes Eglises. La Metropole de saint Jean, dite le Dome, est des plus considerables. Mais si elle l'est par son architecture, par ses peintures, par son Chapitre & par ses Prelats, elle ne l'est pas moins par ses Reliques, & sur tout par le saint Suaire, où l'on voit empreint le visage & une partie du Corps du Fils de Dieu. Il y a aussi une Citadelle à Turin, avec Université & tout ce qui peut rendre une ville florissante. Les [illegible] [illegible] qu'en 1640. elle fut prise par le Comte de Harcour General d'une armée Françoise.* Philibert Pingon, *Augusta Taurin.* Louis della Chiesa, *Hist. du Piemont, &c.*

Conciles de Turin.

Hincmar, Binius & quelques autres mettent le Concile de Turin vers l'an 397. sous le Pontificat du Pape Siricius. D'autres pretendent que ce fut sous celuy d'Innocent I. après l'an 401. Quoy qu'il en soit, il est du moins seur que cette assemblée se fit à la priere des Prelats des Gaules, pour tâcher d'y terminer les differens qui s'étoient émûs entre les Evêques de Vienne & d'Arles pour leur Jurisdiction. Mais on n'y prononça point de sentence definitive & on ordonna seulement que celuy-là auroit l'honneur de la Primatie sur la Province qui prouveroit que sa ville étoit Metropole. Procule de Marseille y prétendoit le droit de Metropolitain, & c. qu'on suppose avoir été fait en sa faveur fut [illegible] par le Pape Zozime. Nous avons huit Canons de ce Concile. Louis Robert Archevêque de cette ville publia des Ordonnances Synodales en 1514. On en fit encore d'autres en 11[illegible].

TURNEBE (Adrien) un des plus doctes du dernier Siecle, étoit natif d'Andely près de Rouen en Normandie. La connoissance qu'il avoit des belles lettres, des Langues [illegible], du Droit & de tout ce qu'il y a de plus [illegible] dans les Sciences, luy fit des admirateurs de tout ce qu'il y eut d'honnêtes gens en Europe. Il publia divers Traitez qu'on estima infiniment, il y en avoit en prose & en vers. Il professa aussi à Toulouse & à Paris, & il mourut en la derniere de ces villes l'an 1565. âgé de 53.* Scevole de Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 1. Juste Lipse, Barthius, Rosin, la Croix du Maine, &c.

TURPILIUS, Poëte Latin, Auteur de diverses Comedies citées par les Anciens. Il mourut à Sinuesse en la CLXIX. Olympiade.* Saint Jerôme, *in Chron.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poet.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

TURQUESTAN, une des grandes parties de la Tartarie d'Asie, entre la grande Tartarie & l'Empire du Mogol. Plusieurs Modernes estiment qu'il n'y a point de Turquestan, & que ce pais est le Royaume de Thibet; mais il est bien difficile de rien dire de seur de ce païs, ce qu'un docte Geographe a tres-bien remarqué.

TURQUIE ou Empire du Turc, comprend plusieurs Provinces dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique. Aussi ce n'est pas sans sujet qu'en parlant du Turc on dit le grand Seigneur. Il n'y a point de Souverain qui ait tant de terres qui luy soient soumises, comme il en a. On remarque qu'il possede du Levant au Couchant depuis [illegible] de la Georgie ou l'extremité Occidentale du Royaume d'Alger qui luy est tributaire, jusques à Bassora qui est au bout du Golfe Persique, une espace de huit cens lieuës pour le moins. Et du Septentrion au Midi, depuis Caffa de la Chersonese Taurique, ou plutôt depuis le [illegible] au dessus des Palus Meotides, jusques à Aden qui est à l'embouchure de la mer rouge, ou du détroit de Babelmandel, une autre distance de sept cens lieuës. En Europe la Romanie qui comprend la Grece, la Macedoine, l'Albanie, la Thrace, avec les Isles de la mer Egée. En l'Asie toute ou tout la Servie, la Croatie, la Bulgarie, une partie de la Hongrie, &c. En Asie il a la Natolie, la Syrie ou Soristan, la Turcomanie, le Diarbech & les trois Arabies, & ces quatre parties comprennent grand nombre de belles & vastes Provinces. En Afrique il a le Royaume de Barca & l'Egypte. Les Etats de Tunis, d'Alger & de Tripoli sont sous sa protection. Les Princes de Transilvanie, de Moldavie, de Valachie & la Republique de Raguse luy payent tribut, &c. les petits Tartares dependent de luy & [illegible] [illegible] pour pere ces. L'Etat [illegible] [illegible] une [illegible] plus puissante de cet Empire, il faut remarquer qu'il est divisé en vingt-cinq Gouvernemens, dont il y en a un en Egypte,

Egypte, sept en Europe, & dix sept en Asie. Entre ces Gouverneurs il y en a deux nommés Beguerbey, les autres sont Bassas, & ils ont sous eux d'autres petits Prefets. 1. Le Gouvernement de l'Egypte ou du Caire, a douze Califes ou moindres Gouverneurs. 2. Celuy d'Alep en Asie, chef de neuf Sangiacs ou petits Prefets. 3. Celuy de Diarbekir ou de Caramit a douze Sangiacs. 4. Le Beglierbegat de Notolie chef de 15. Sangiacs. 5. Le Gouverneur de Bosnie en Europe en a huit. 6. Celuy de Bude en a vingt. 7. Celuy de Caffa n'en a point. 8. Celuy de Caramanie ou de Cogni a sept Sangiacs. 9. Le Gouverneur de Chars en a six. 10. Celuy de Candie est de quatre Sangiacs. 11. Le Gouvernement de Cypre ou Kibros en a sept. 12. Le Gouvernement de Scham ou Damas en a autant. 13. Le Gouverneur de Van, en a 9. qui luy sont soumis. 14. Maratch ou Zulkadrie en a quatre. 15. Mosul cinq. 16. Le Gouvernement du Capitan Bascha, est divisé en treize Prefectures, partie en Europe, partie en Asie. 17. Celuy de Rica en a sept. 18. Le Beglierbegat de Rumelie a vingt quatre Sangiacs. 19. Suvas en a six. 20. Schehetelul ou Scahertsul en a douze. 21. Bagdet en a dix. 12. Erzeron, neuf. 23. Temiuar en a six. 24 Le Gouvernement de Trebizonde n'a point de Sangiac. 25. Et celuy de Tripoli de Sourie en a quatre. Ce grand & formidable Empire n'est fondé que depuis trois cent soixante & dix ans passés; le premier Otmon ou Othoman ne l'ayant commancé ou qu'en 1298. ou plutôt en 1300. selon les autres. Burse de Bithinie en fut d'abord le Siege, depuis ce fut Andrinople & ensuite Constantinople. Comme je parle de toutes ces villes & de tous les successeurs d'Othoman, j'ay crû que ce seroit inutilement repeter ce que j'ay dit, que de marquer leurs conquêtes & l'année de la prise de ces mêmes villes. Je dis le même pour leur Religion dont j'ay parlé assez à fond au sujet de l'Alcoran dont j'ay fait un Article en particulier aussi bien que de Mahomet. Il reste à dire un mot de leur origine qu'on a tirée diversement; mais il y a apparence qu'ils sont descendus des Scites qui habitoient les monts de Circassie entre le Pont Euxin & la mer Caspiene. La Consideration de la politique des Turcs, de leur forces, de leur revenu, de leur conduite, de la Porte, des Officiers, &c. me porteroit plus loin que je n'ay dessein de m'etendre. Cependant on pourra consulter Chalcondile, *Hist. des Turcs*. Leunclavius, *in pand. Turc.* Camerarius, *Comment. in reb. Turc.* Postel, *Republ. des Turcs*, Baudier, *invent. de l'Hist. des Turcs*, François Sansovin, *orig. & Imper. des Turcs*, Jean Baptiste Montalban, *de morib. Turc.* Cluvier, Ortelius, Merula, Santon, du Val, Briet, &c.

TURRECREMATA. Cherchés Jean Turrecremata.

TURSI, ville & Duché du Royaume de Naples en la Basilicate. Il y a aussi TUVER, en Latin *Tavera*, ville, Evêché & Duché de Moscovie. TUSCULUM. Cherchés Frascati.

V



CETTE lettre voyele est souvent consonnante dans la diction, ainsi de *nauta* on fait *navita*; & de *gaudeau*, *gavisus*. Elle a encore d'autres changemens que les Grammairiens observent, comme *cornu*, *corniger*: *fatum fatidicus*, *pessumus* pour *pessimus*: ce qu'on trouve souvent dans les anciens Poëtes Comiques. Quintilien remarque de même que l'o & l'v ont été souvent changés. *Quid o, dit-il, atque u permutata invicem? ut Hecoba & Notrix Culchides & Pulixena.* Dans les anciens Iurisconsultes le B est souvent changé en V. ou cette derniere lettre en B. C'est encore aujourd'huy la façon de prononcer des Gascons, qui pour *vivere* disent *bibere*; & pour *bibere*., *vivere*. Ce qui a fait écrier Scaliger en ces termes. *Felices populi quibus vivere est bibere.* Ausone qui étoit de ce païs parle ainsi de l'V.

Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.

VA

VABRES sur le Doudan, ville de France en Rouergue, avec Evêché Suffragant de Bourges. Elle est nommée diversement *Vabra*, *Vabrincum*, *Castrum Vabrense* & *Vabrium Bernardo Guidoni*. C'étoit une celebre Abbaye de l'Ordre de saint Benoit que le Pape Iean XXII. changea en l'Eglise Cathedrale en 1317. L'Abbé Pierre de Olargeo en fut le premier Evêque & il a eu d'illustres successeurs. Ils ont le titre d'Evêques & Comtes de Vabres. Gregoire de Tours parle de cette ville, *li. 9. c. 9. &c.*

VACIE, Vatzen ou Veitzen, en Latin *Vaccia*, ville de Hongrie sur le Danube, avec Evêché Suffragant de Strigonie. Elle est presentement au Turc. Il y a aussi en Hongrie le VAG, Riviere qui se decharge dans le Danube. VAI port de mer en la côte de Genes.

VAILLANT. Cherches Germain Vaillant.

VAILLI (Iean) President au Parlement de Paris, vivoit du tems de Charles VI. & de Charles VII. Sa memoire merite d'être consacrée à la posterité; puisque sa fidelite inviolable pour ses souverains, luy fit abandonner sa maison & ses biens; ayant preferé l'exil aux offres du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne ennemis de la Maison Royale. Ce grand Homme étoit de Paris fils de Richard de Vailly Notaire au Chatelet. Sa vertu seule le fit valoir dans le Barreau, & l'y fit admirer. Le Dauphin le nomma pour être son Chancelier; & il répondit à la bonne estime qu'on avoit de luy par tant de fidelité & de zele, que le Duc de Bourgogne se trouvant le plus fort à Paris, le fit arrêter prisonnier dans le Château du Louvre. Il en fut delivré peu de tems aprés; & pour recompense de ses services on luy

luy donna une Charge de President au Mortier, dans le Parlement de Paris. Ce fut en 1415. Il continua à servir avec le même zele, & il suivit delà la Loire le Dauphin qui fut depuis le Roy Charles VII. lequel l'employa dans diverses commissions & il le fit President au Parlement transferé à Poitiers. On met sa mort au cinquiéme Mars de l'an 1433. Jeanne Vailly laissa un fils de même nom qui fut Conseiller Clerc dans le même Parlement, & qui fut élû Evêque d'Orleans en 1438. mais un autre l'emporta par arrêt de la Cour.

VAIR ou Du VAIR (Guillaume) Evêque de Lisieux en Normandie, étoit de Paris où il vint au monde en 1556. Il parut dans sa jeunesse sa retenue & sa modestie qui n'a n'étoit pas de sa porte à prévoir ce qu'il seroit un jour. Son esprit étoit brillant & solide, son jugement très-fin & son jugement très-bon. Il fut d'abord Maître des Requêtes, & ensuite premier President au Parlement de Provence. C'est là qu'il lia grande amitié avec le docte M. de Peiresc & qu'il travailla à une partie des Ouvrages que nous avons de luy. Cependant le Roy Louis le Juste extrémement satisfait de la conduite de Du Vair le fit Garde des Sceaux de France, & il l'éleva sur le Siege de l'Eglise de Lisieux. Il fut sacré en 1618. & il mourut en 1621. à Tonneins en Angenois où il étoit à la suite du Roy, durant le siege de Clerac. Son corps fut porté dans l'Eglise des Bernardins de Paris, où l'on voit cette Epitaphe composée par luy-même, *Guillelmus du Vair Episcopus Lexoviensis, Franciæ Procancellarius hic expectat resurrectionem & misericordiam.* Il a laissé divers Traités qui sont des Meditations sur les Pseaumes, de la sainte Philosophie, &c. qu'on a recueillis en un Volume *in folio*. * Gramond, *l. 9. Hist. Gall.* Sainte Marthe, *de Episc. Lexov.* Robert luy applique ces vers du Poëte Claudian.

——— Oracula Regis
Eloquio crevere tuo, nec dignius unquam
Majestas meminit Francorum se esse locutam.

VAISON sur la Louvese, ville du Comté de Venaissin en Provence, avec Evêché Suffragant d'Avignon, au Pape. C'est la *Vasio Vocontiorum*, **dont Ptolomée, Pline, Pomponius Mela** & d'autres Auteurs anciens font mention. Elle étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'huy, mais elle a été souvent ruinée par les Goths, par les Vandales, & par les Sarazins. Depuis elle a été rebâtie sur le penchant d'une colline. Son ancienne situation étoit dans une pleine, où il y a une Eglise de Nôtre-Dame, qu'on reconnoît pour l'ancienne Cathedrale. Celle qui est dans la ville a un Chapitre, où l'on conte quatre Dignités. Autrefois les Chanoines étoient de l'Ordre de S. Augustin; mais depuis il ont été secularisés. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Dafnus ou Daunus, qui a souscrit au Concile d'Arles en 314. Ses successeurs ne sont connus que depuis Auspice qui se trouva au Concile de Riez en 439. & celuy d'Orange en 441. &c. * Ptolomée, *l. 2. c. 10.* Pline, *l. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *de situ Orbis l. 2. c.* Sidoine Apollinaire, *l. 1. ep. 7. & l. 7. ep. 4.* Columbi, *de Episc. Vasion.* Sainte Marthe. *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Vaison.

Le P. Sirmond ne met que deux Conciles de Vaison. Binius & quelques autres Auteurs en mettent trois. Le premier fut celebré en 442. sous l'Empire de Constance, & Nectaire Archevêque de Vienne y presida. On y ajoûta, ou on regla les paroles *Sicut erat in principio, &c.* ajoûtées au Cantique *Gloria Patri, &c.* C'est ce que nous appellons d'Auspice de Vienne, *in Chron. A. C. 4*17. Les Evêques de la Gaule Narbonnoise s'assemblerent à Vaison en 442. après la celebration du premier Concile d'Orange. Ils y firent, pour leurs Diocéses, les Reglemens que nous avons en X. Canons. M. de l'Aubespine Evêque d'Orleans a fait de belles Remarques sur le II. & le VIII. Le IV. excommunie ceux qui retiennent les oblations faites pour les morts, ou qui differrent de les rendre à l'Eglise. Ce Canon est cité dans le 47. du II. Concile d'Arles, & dans le 4. du I. Concile de Mâcon. En 528 les Evêques celebrerent le III. Concile de Vaison, où Cesaire d'Arles presida. On y fit cinq Canons. Le sentiment que quelques Auteurs ont eu, que ces Conciles avoient été tenus à Bazas dans la Guienne. Mais si on prend garde que les Actes du II. parlent de la ville où Auspice étoit Evêque, on sera persuadé que c'est Vaison.

Du VAL (Pierre) Evêque de Sées en Normandie, grand Theologien extrémement zelé pour la Foy Orthodoxe. Il avoit été Precepteur des fils de François I. & puis Chanoine de Rouen. Depuis son élevation à l'Episcopat il assista au Concile de Trente & au Colloque de Poissi. Il écrivit aussi divers Ouvrages, & il mourut en 1564. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VAL DES CHOUX, Prieuré dans le Diocése de Langres, près de Chatillon en Bourgogne. C'est un Chef d'Ordre fondé en 1197. par Viard, qui suivoit la Regle de saint Benoît. * Jacques de Vitry en fait mention, *c. 17. Hist. Occid.* Chassanée, *Catal. Glor. mundi. P. 4. consid. 78.* Le Mire, *in Chron. Cist. & in Orig. Monast. l. 2. c. 9.*

VAL DES ESCHOLIERS, Abbaye dans le Diocése de Langres, Chef d'Ordre d'une Congregation de Chanoines Reguliers sous la Regle de saint Augustin. Vers l'an 1212. Guillaume, Richard & quelques autres Docteurs de Paris, persuadés de la vanité des choses du monde, se retirerent dans cette solitude, avec la permission de l'Evêque Diocesain. Ils y furent bien-tôt suivis de grand nombre d'écholiers de la même Université, & c'est de là que leur solitude eut le nom de Val des Escholiers. Cependant leur établissement s'augmenta avec un merveilleux succés, & nous apprenons de la Chronique d'Alberic qu'en moins de 20. ans, ils eurent seize Maisons. Saint Louis fonda celle de sainte Catherine de Paris, & l'on en établit d'autres en France & dans le Païs-Bas. Clement Cramont Prieur General de cette Congregation, obtint du Pape Paul III. la dignité d'Abbé pour luy & pour ses successeurs au même emploi. Depuis en 1651. cet Institut a été uni à la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de France. * Alberic, *in Chron.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ.* Du Molinet, *dissert. sur les hab. de Chan. Reg.*

VALOMBRE, Abbaye dans le Florentin en Toscane. C'est le Chef d'un Ordre fondé par S. Jean Gualbert, sous la Regle de saint Benoît. Cherchez S. Jean Gualbert.

VALACHIE ou VALAQUIE, Principauté d'Europe, étoit autrefois une partie de l'ancien Royaume de Hongrie. Elle est entre la Bulgarie, la Moldavie, la Transilvanie & la Hongrie d'aujourd'huy. Il n'y a pas long-tems qu'on la divisoit en grande Valachie ou Cumanie, qui est presentement la Moldavie, & en petite Valachie ou Transalpine, qui est celle de ce tems. Elle a des mines d'or, des

chevaux

chevaux qui sont les plus estimés de l'Europe & grand nombre de Rivieres. La ville capitale est Tarvis en Tergovisk. Le Prince qui prend le nom de Vaivode, c'est à dire Chef des troupes, est tributaire du Turc; & luy paye cent vingt mille livres toutes les années. Corban Grec de Religion est celuy à qui le Grand Seigneur a donné depuis peu la Valachie.* Cluvier, Sanson, du Val & Briet, *Geogr.* Script. Rer. German. & Hungariæ.

VALAIS ou WALAIS, en Latin, *Valesia*, & non pas *Valesia* ou *Valinsa* comme disent les autres; est un païs d'Europe, allié des Suisses au commencement du Rône. Les Alemans le nomment *Valisserlandt*, & c'étoit l'habitation de ces anciens peuples de la Gaule Narbonoise; dits *Seduni* & *Veragri*. Sa situation est entre les Suisses, la Savoye, & le Milanez. La ville capitale est Sion: Les autres sont Martinach, Saint Maurice, &c. Le païs est assez fertile pour être dans des montagnes. Il y a des eaux minerales, diverses sortes de bêtes & quelques mines. Ceux du Valais ont fait une tres-étroite alliance avec les Suisses, depuis l'an 1533. * Cluvier, *Geogr.* Plantin, *Hist. de Suisse, &c.*

VALCA ou la Varca, en Latin *Cremera*, Riviere de Toscane qui se décharge dans le Tibre. Il y a aussi VALCHEREN, Walachre ou Ovalchre, Isle du Païs Bas, dans la Zelande. Ses principales villes sont Middelburg, Flessingues, la Vere, Armuide, &c. La nouvelle VALCHEREN, Isle de l'Amerique Septentrionale, dite autrement Tabago. VALDECK, Comté de l'Empire d'Alemagne en Hesse. VALDIVIA, ville de l'Amerique, dans le Chili.

VALDRADE ou Waldrade, fille de Vachon Roy des Lombards & de la Reine Ostrogote, étoit sœur puînée de Wisigrade femme de Theodebert, I. Roy d'Austrasie. Elle fut mariée à Thibaud aussi Roy d'Austrasie & aprez la mort de ce Prince arrivée en 555. elle se remaria à Clotaire I. Roy de Frãce. Mais celuy-cy ayant été repris par les Prelats de son Royaume fut obligé de la quiter, & il la donna, selon Aimoin, à Garivaud Duc de Baviere,* Adrien Valois, *T. II. de gest. Franc.*

VALENCE, ville & Royaume d'Espagne, entre la Catalogne, la mer Mediterranée, la Castille Neuve, l'Aragon & Meurcie. C'étoit le païs des Anciens Edetanins & Contestanins, *Edetani* & *Contestani*. C'est une des meilleures parties d'Espagne le long de la mer Mediterranée avec de bons ports & des villes considerables, dont Valence qui luy donne son nom est la capitale. Les autres sont Segorve, Orighuella, Xativa, Elche, Alicante, &c. Ce païs est arrosé de diverses rivieres qui le rendent extremement fecond en fruits, en grains, &c. On y fait aussi quantité de soye & de sel. La ville capitale de VALENCE, dite en Latin *Valentia Contestanorum*, est sur la Riviere de Guadalaviar à demy lieuë de la Mer, avec Archevêché & Vniversité. Les Espagnols la surnomment la belle *Valensia la hermosa*, ce qui témoigne qu'elle est beaucoup agreable. Aussi c'est la demeure du Vice-Roy & de presque toute la noblesse du païs. Le negoce la rend une des plus riches villes d'Espagne. Sa forme est presque ronde, fermée de murailles; mais il n'y a point de fossés. La Maison de ville, le Palais de la Ciuta, celuy du Vice-Roy, le Monastere de Saint Ierôme, la Metropole & les divers Colleges meritent d'y être vûs. Il y a cinq ponts sur la Riviere de Guadalaviar. Le Pape Alexandre VI. y fonda l'Archevêché en 1492. Le Royaume de Valence fut étably par les Maures; le fameux Ruïs ou Rodrigués Dias, dit le Cid, leur prit la ville sur la fin de l'onziéme Siecle. Ils la reprirent quelque tems aprez; & Iacques I. Roy d'Aragon la leur ayant enlevée avec tout le reste du Païs; vers l'an 1238. il la peupla de diverses familles de Chrétiens. * Merula *descript. Hisp.* Mariana & Maierne Turquet, *Hist. d'Esp.* Gaspar Escolane, *Hist. de la Ciud. y Rein. de Valenc.* Petro Anton. *Coron. de Valenc.* Francisco Diago, *Annal. de Valenc.* On met un Concile de Valence en Espagne tenu par six Evêques en 524. Nous en avons encore six Canons avec quelques fragmens. On y celebra un autre Concile Provincial en 1565.

VALENCE sur le Rône, ville de France en Dauphiné, capitale d'un païs dit le Valentinois, avec Vniversité & Evêché suffragant de Vienne. Les Latins l'ont nommé *Valentia*, *Iulia Valentia* & *Segalannorum urbs*. Elle est tres-ancienne, ayant été Colonie Romaine. Aujourd'huy Valence est divisée en ville & bourg. Elle est grande & belle, avec une Citadelle. Le plus ancien Evêque est S. Emilien. Elle en a eu d'autres tres-illustres par leur doctrine, par leurs emplois & par leur sainteté. L'Eglise Cathedrale qui a pour son Patron saint Appollinaire l'un de ses Prelats, avoit été premierement consacrée à saint Estienne premier Martyr. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Theologal, de neuf Chanoines. Ie dis ailleurs comme l'Evêché de Die a été uny à celuy de Valence, où l'Evêque prend le titre de Comte. Il y a une Eglise Collegiale, l'Abbaye de saint Ruf, Chef d'Ordre; avec grand nombre de Maisons Religieuses. L'Vniversité de Valence est composée de quatre Professeurs pour la Iurisprudence Civile & Canonique. Celle de Grenoble luy fut unie sous le regne de Charles IX. Cette ville a encore Siege Presidial & Election. Elle souffrit d'étranges maux dans le dernier Siecle durant les guerres civiles de la Religion. Le VALENTINOIS qui a eu le titre de Comté & depuis de Duché, est divisé en haut & bas. Le premier depuis l'Isere jusques à la Droume le long du Rône, Et l'autre depuis la Drome jusques au Comté de Venaisse ou Venaissin. Valence est la ville capitale, comme je l'ay dit. Les autre son S. Marcellin, Romans, Montelimar, &c. Contard qui vivoit vers l'an 950. est chef des Comtes de Valentinois. Le nom de Poitiers qu'ils portoient marque leur origine de ceux de Poitiers Ducs d'Aquitaine. Aprez la mort du Comte Louïs, ce païs est passé à la Maison de France. & le Roy Louïs XI. l'unit au Dauphiné. Louïs XII. l'érigea en Duché & le donna à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI. Ceux de la Maison de Poitiers Seigneurs de S. Vallier protesterent solemnellement contre cette donation. Ils pretendoient que leur pere n'avoit pû donner ce Comté à leur prejudice. Iean qui vivoit alors se pourvut au Parlement de Grenoble contre le Procureur du Roy. Depuis Diane de Poitiers sa fille faisant instance auprez de François I. le Duché luy fut donné pour en joüir pendant sa vie & jusques à ce que le procez fut jugé.* Pline, *li.* 3. c. 4. Ptolomée *li.* 2. c. 8. Chorier, *Hist. de Dauphi.* & *Etat. Polit. de Dauph.* Columbi, *de Episc. Valent.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Valence.

Quelques Evêques des Gaules s'assemblerent en 374. à Valence pour retablir les desordres de la discipline. Phebadius d'Agen y presida. Ils firent quatre Canons, dont le dernier ordonne que ceux qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evê-

ques, se feront eux-mêmes accusés de quelque peché capital pour se donner une exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrez. Ce Canon fut fait au sujet d'Acceptus Evêque de Frejus, ce que je dis ailleurs, & je parle d'une Epître Synodale que le Concile écrivit au Clergé & aux Fidéles de la même ville. (Cherchez Frejus.) Le 3. Canon de ce Concile de Valence est contre ceux qui avoient sacrifié aux Idoles aprez le Baptême. Le Sr Nicolas de l'Aubespine Evêque d'Orleans y a fait de tres-belles remarques. On celebra le II. Concile de Valence le 23. May de l'an 584. & non pas en 589. comme d'autres l'assurent. Sapaudus d'Arles y presida & on y confirma les donations pieuses du Roy Gontran. Le III. Concile de Valence fut celebré le 8. Ianvier 855. par quatorze Evêques des Provinces de Vienne, d'Arles & de Lyon. Il est tres-celebre pour les affaires de la grace. On y fit vingt-trois Canons. En 890. Louis fils de Bozon fut etably Roy d'Arles par les Prelats assemblés en cette ville. Hugues de Flavigni fait mention d'un Concile de Valence en 1100. On en celebra un autre pour des affaires importantes en 1248. Iean de Montluc, Evêque de Valence publia des Ordonnances Synodales en 1558.

VALENCE, que ceux du païs nomment *Valenza*, ville d'Italie dans le Milanez, prez du Po. Elle fut prise par les François en 1657. & rendue par la paix des Pirenées. Il y a aussi VALENCE, ville de Guienne prez de la riviere de Garonne. VALENCE de Minho, ville du Royaume du Portugal sur le Minho. Elle a été souvent attaquée par les Espagnols durant les dernieres guerres, mais inutilement. VALENCE de Alcantara, ville d'Espagne dans l'Estremadure, sur le Savar. Les Portugais l'emporterent durant les dernieres guerres, & ils la rendirent par la paix de Lisbonne de 1668. La nouvelle VALENCE, ville de l'Amerique Meridionale.

VALENCIENES sur l'Escaut, ville du Païs Bas dans le Hainaut. Elle est tres-ancienne & tres-agreable. On estime que l'Eglise de Nôtre Dame y fut fondée par le Roy Pepin. Il y en a d'autres considerables, avec divers Colleges. La Maison de Ville merite d'y être vüe. Le commerce a fait renommer ses habitans & les a rendus riches. Le nom Latin de cette ville est *Valentiana* ou *Valencianæ*.

VALENS (Flavius) Empereur, étoit fils d'un Cordier nommé Gratien, natif prez de Cibale en Pannonie. Son frere Valentinien l'associa à l'Empire en 364. & luy donna le Gouvernement de l'Orient. Ie dis ailleurs que la revolte de Procope l'effraya si fort qu'il songeoit à quitter l'Empire; mais il fut plus heureux l'année suivante, il defit son ennemy, luy fit couper la tête & l'envoya à Valentinien dans les Gaules. Les Gots qui avoient donné du secours à Procope, étoient à craindre. Valens resolu de leur faire la guerre fit de grands preparatifs. Il reçût le Baptême, mais ce fut par le ministere d'Eudoxe de Constantinople, Arien qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Sa femme qui étoit heretique l'y engagea aussi & le rendit compagnon de son heresie & persecuteur de la Foy Orthodoxe, dont il s'étoit montré un zelé defenseur. Et en effet, ce Prince n'eut pas si-tôt terminé la guerre des Gots, par un accord avec leur Roy, qu'il publia un Edit pour exiler les Prelats Catholiques, ce qui fut executé & suivy de grandes cruautez. I'ay dit en son lieu qu'il alla luy même à Cesarée de Cappadoce pour en chasser saint Basile, à Antioche où il exila Melece, à Edesse & ailleurs où il persecuta cruellement les Orthodoxes. Ceux d'Egypte furent tout à fait maltraitez. Il fut plus louable en la punition qu'il fit de plusieurs Philosophes Magiciens, qui avoient trouvé que le successeur du Prince devoit être un homme dont le nom commenceroit par *Theod*. Aussi ces devins soûtenoient qu'un homme de grande qualité nommé Theodore, payen de Religion, étoit appellé à l'Empire. On assure qu'il en étoit digne, & peut-être y songeoit-il sur cette prediction. Mais Valens en étant averty fit brûler cet Empereur pretendu, & couper la tête aux devins. Il fit aussi mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres Theod, & Theodose pere de l'Empereur de ce nom ne fut pas epargné. Cependant Valens avoit permis aux Gots de s'établir dans la Thrace. Ils y furent suivis de divers autres Barbares, & comme la Province ne put suffire pour leur entretien, ils commencerent de ravager le païs voisin. Lupicin General de l'armée Romaine, voulant les reprimer fut batu. Valens y vint, & il ne les pût chasser. Il se retira à Constantinople & les Gots faisoient des courses jusques à ses faux-bourgs. Les peuples murmuroient hautement & l'accusoient de lacheté & de negligence. Il se mit en campagne: les Gots luy offrirent la paix qu'il refusa, il donna la bataille prez d'Andrinople; & ses gens ayant été defaits il se vit contraint de prendre la fuite. En se sauvant, il fut blessé d'un coup de fleche, ce qui obligea les siens de le porter dans une cabane qui se trouva sur le chemin. Les ennemis ne sachant pas qu'il y fut enfermé, y mirent le feu & l'y brûlerent tout vif, le 9. Aoust de l'an 378. en la 50. de son âge. * Ammian Marcellin, *li. 31. Hist.* Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret, Orose, &c.

VALENS (Publius Valerius) Proconsul d'Achaïe fut proclamé Empereur par les Legions du tems de Gallien. Il defit d'abord Lucien Calpurnius Piso qu'on avoit envoyé contre luy, & quelque tems aprez il fut massacré par ses propres soldats. Trebellius Pollio, *vie des trente Tyrans*. Il y a eu un autre VALENS, qui se fit saluer Empereur vers l'an 317. & il fut defait par Licinius. * Zozime, *li. 2.* Eutrope, &c.

Il y a aussi eu VALENS Evêque de Murse en Mœsie, disciple d'Arius & grand amy d'Ursace de Singidon du même party. Ils furent tous deux de fâcheux ennemis de la Divinité du Fils de Dieu, & persecuteurs de S. Athanase, comme je le dis en parlant du même Ursace. VALENS, Evêque de Milan Arien. Nous voyons dans la lettre que les Peres du Concile d'Aquilée écrivirent aux Empereurs Valentinien & Gratien en 381. qu'ils les prient de reprimer l'insolence de cet homme, qui aprez avoir usurpé le nom d'Evêque, troubloit l'Eglise de Milan & scandalisoit les Fidéles par sa maniere de vétir tout à fait corrompue, par ses habits indignes d'un Chretien; & par le soin qu'il avoit d'assembler des disciples de son impieté, d'établir des Seminaires d'Ariens & de corrompre les plus florissantes villes d'Italie par des Ordinations sacrileges. VALENS Medecin, connu par ses adulteres avec Messaline femme de l'Empereur Claude. VALENS celébre Mathematicien du tems de Constantin le Grand. Zonare & Cedrene en font mention. Quelques Auteurs se persuadent qu'il pourroit être ce VETTIUS VALENS d'Antioche, dont Ioachim Camerarius a publié quelque chose, *lib. 1. Florid.*

VALENTIN, Pape Romain de nation, succeda à Eugene II. & il mourut quarante jours aprez son élection, le 21. Septembre de l'an 824. * Baronius, *in Annal.*

VALENTIN, Heresiarque, chef des **VALENTINIENS**, semoit les erreurs dans le II. Siecle. Il étoit Egyptien de nation, docte, eloquent & qui faisoit profession de la Philosophie de Platon. Toutes ces bonnes qualités étoient noircies par une trop grande ambition. On dit aussi que n'ayant pu supporter qu'un autre luy eut été preferé pour l'Episcopat, il abandonna la Foy de IESUS-CHRIST. Il puisa dans les Fables du Poete Hesiode les reveries de certains dieux au nombre de trente, qu'il appelloit Æones, c'est à dire Siecles. Il en faisoit quinze mâles & autant de femeles; & de leur mélange il disoit que le Seigneur étoit né comme un autre Pandore. Il ajoutoit que le Sauveur avoit passé par la Vierge avec un corps apporté du Ciel, comme par un canal & que tous les hommes ne ressusciteront pas. Ses disciples suivoient aussi toutes les ordures des Gnostiques dont ils prenoient le nom. Valentin publia un Evangile & des Pseaumes sous son nom. Il vint à Rome & il abjura ses erreurs; mais ce ne fut pas pour long-tems. Il les soutint encore avec une opiniatreté etrange. S. Irenée & Tertulien ont écrit contre luy.* Theodoret, *li. 1. har. fab.* S. Epiphane, *har.* 31. Eusebe, Philastrius, Baronius, &c.

VALENTIN GENTILIS, Heretique. Cherchez Gentilis.

VALENTINIEN I. de ce nom étoit né dans la Pannonie prez de Cibale; & Gratien Cordier de profession etoit son pere. Mais sa valeur & ses bonnes qualités le rendirent illustre. C'est par là qu'il parvint au trône; & il fut salué Empereur aprez la mort de Iovien, à Nicée ville de Bithinie, le 25. Fevrier 364. Il laissa à son frere Valens le Gouvernement de l'Orient; & il retint celuy de l'Occident. Il y fit heureusement la guerre contre les Alemans, & soumit divers Barbares qui troubloient la paix de l'Empire. Ce Prince parut toûjours respectueux pour l'Eglise; & il fit des Loix qui luy etoient tres-honorables & tres-utiles. Tous les Auteurs avouent qu'il avoit de grandes qualites; mais sa colere alloit jusques à la fureur & elle ternissoit ces glorieux avantages. On dit que les Quades ayant deputé vers luy pour faire la paix, il donna audiance à leurs Ambassadeurs. Il fut étonné de la pauvrete de leur equipage & de leur mauvaise mine. Mais quand il sçut que c'étoient les plus nobles & les mieux faits de leur nation, il entra dans une étrange colere, s'ecriant que la condition des Romains étoit bien malheureuse d'avoir à s'opposer aux revoltes d'un peuple si indigne de luy. Il parla avec tant de violence, qu'une veine & une artere se rompirent; de sorte qu'il le fallut emporter dans sa chambre où il expira bien-tôt aprez par une perte de sang. Cela arriva dans un petit Château de la Pannonie, dit Brigitio; le 17. Novembre de l'an 375. ayant regné onze ans, huit mois & 22. jours, & vécu 56. ans. De Severa sa premiere femme il laissa Gratien, & de Iustine qu'il épousa en secondes nôces, il eut Valentinien II. & trois filles, Galla femme de Theodose; Grata & Iusta qui moururent vierges. * Ammian Marcellin, *li.* 30. Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Orose, &c.

VALENTINIEN II. fils du premier, fut salué Empereur dans la ville d'Acincum en Pannonie le 22. Novembre 375. Gratien son frere aîné qui étoit deja Auguste improuva d'abord cette action & la traita de temerité; mais dans la suite il luy donna les mains. Il n'étoit encore âgé que de dix ans. Aprez la mort de Gratien, il envoya S. Ambroise au tyran Maxime pour l'arrêter; mais ce dessein n'ayant pas reussi, il se retira avec sa mere à Thessalonique pour implorer le secours de Theodose le Grand. Et en effet ce Prince défit le tyran comme je le dis ailleurs; & il ne se contenta pas de rendre l'Italie à Valentinien, il y ajouta les Gaules, les Espagnes & l'Angleterre. Outre cela il luy fit connoitre qu'il avoit eu tort de suivre trop aveuglement les pensées de sa mere qui étoit Ariene. Depuis ce tems S. Ambroise devint le pere de son ame & son fidele conseiller. Arbogaste, François de nation, avoit tant donné de marques de son courage, que l'Empereur l'en aimoit tendrement, & il ne faisoit plus rien que par son avis. Il l'engagea dans une guerre contre les François; & comme il vouloit prendre d'autres mesures, le même Arbogaste le fit etrangler à Vienne en Dauphiné, le 15. May, veille de la Pentecôte, de l'an 392. ayant regné en tout 16. ans & environ six mois. Valentinien n'etoit encore que Cathecumene; & il attendoit S. Ambroise pour recevoir le Baptême. * Marcellin, *in Chron.* S. Ambroise, *in fun. Valent.* Socrate, Sozomene, Rufin, &c.

VALENTINIEN III. etoit fils de Constance & de Placide. Aprez la defaite de Iean tyran; Theodose le Ieune envoya à ce Prince agé de sept ans, la pourpre, & il fut reconnu Empereur, par le consentement de toute l'Italie en 427. Depuis son armée fut defaite par les Gots, dans les Gaules où elle étoit commandée par un Payen nommé Litorius. La venue d'Atila dans l'Italie le remplit de frayeur. Il se servit du ministere du Pape S. Leon pour l'arrêter & il luy servit heureusement. Quelque tems aprez l'Empereur devint eperduëment amoureux d'une Dame de Rome, femme de Maxime; & il ne put jamais en obtenir la moindre faveur. Un jour jouant aux dez avec son mary, il luy gagna tout son argent avec sa bague. Comme il l'eut entre les mains, il fit venir la femme de Maxime au Palais & il la viola. Cette Dame se plaignit à son mary, qui resolut de la vanger. Et en effet il agit si bien que l'Empereur se defit d'Aetius à qui il avoit mille obligations & qui etoit le seul qui pouvoit s'opposer aux desseins contre sa personne. Aprez cela Maxime le fit assassiner dans le champ de Mars, en 455. âgé de 36. ans moins quelques mois. * Cassiodore & Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. Procope, &c.

VALENTINOIS. Cherchez Valence ville de Dauphiné.

VALERAND VARANIUS François, publia en 1516. un Poëme en vers heroïques de Ieanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans. Cet Ouvrage est en IV. Livres & il commence ainsi.

Ordiuntur augusta studio & gesta puellæ,
Quæ sexus egressa modum, longæva diremit
Prælia & ambiguas lites: dum freta potenti
Robore, Brutiadas Gallis exegit ab oris, &c.

VALERE MAXIME, Historien Latin, étoit Romain. On estime que du côté de son pere il étoit de la famille des Valeres, & que de sa mere il venoit des Fabies; d'où il tira les noms de Valere & de Maxime. Quoy qu'il en soit il s'employa d'abord à l'etude des belles lettres, & en suite il suivit Sextus Pompée à la guerre. A son retour il resolut d'ecrire les actions & les paroles les plus remarquables des Romains & des autres peuples; ce qu'il executa heureusement dans son Ouvrage que nous avons en IX. Livres & qu'il dedia à l'Empereur Tibere. On luy attribuë quelques autres Ouvrages; mais on ne sçait pas en quel tems il mourut. * Vossius, *li.* 10. *de Hist. Lat.*

VALERIEN, Empereur fut salué par les Legions Romaines dans les Alpes Rhetes aprez la mort de Gallus en 254. Il s'associa son fils Gallien, & ils regnerent ensemble six ou sept ans. Dans les premieres années de son Gouvernement il témoi-

gnoit d'aimer les Chrétiens, & son Palais en étoit plein. Depuis se laissant abuser par un Egyptien qui faisoit profession de la magie, il se laissa emporter à toute sorte d'impietez, ne faisant point de difficulté d'immoler aux demons des victimes humaines, & de fouiller dans les entrailles des enfans pour sçavoir les choses à venir. Il suscita dans tout l'Empire contre l'Eglise la plus cruelle persecution qu'elle eut encore éprouvée. Mais la justice de Dieu ne laissa pas ce crime impuny. Sapor Roy de Perse le fit Prisonnier à Cesarée par la trahison d'un de ses Capitaines nommé Macrien ou Macrin; & il ne voulut jamais luy rendre la liberté. Au contraire, il ajouta l'injure & le mépris à la servitude & il se servoit de son dos pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez, il le fit encore écorcher tout vif, vangeant par ce supplice effroyable, l'innocence de tant de Fideles qu'il avoit fait perir avec des cruautez inoüies. Ce fut vers l'an 260. * Aurelius Victor, *de Cesar.* Eutrope, Eusebe, Orose, &c.

VALERIEN le Jeune. Cherchez Salonin.

VALERIEN, Evêque de Cemele, ville ruinée, dont l'Evêché a esté transferé à Nice; vivoit dans le V. Siecle. C'étoit un homme de grande qualité. Saint Eucher qui gouvernoit l'Eglise de Lyon étoit son amy & son parent; & il luy écrivit une excellente lettre pour luy representer les dangers qu'il couroit dans le monde, luy en faire voir la vanité & concevoir le mépris. Elle eut son Effet. Valerien se retira dans la Solitude de Lerins, d'où il fut tiré par force pour être mis sur le Siege Episcopal de Cemele. Il se trouva au Concile de Riez en 439. & en celuy d'Arles assemblé en 455. au sujet de Fauste Abbé de Lerins & de ses Moines qui avoient fait beaucoup d'entreprises contre l'authorité Episcopale & s'étoient brouillés avec Theodore de Frejus, Maxime de Riez & Valerien dont je parle. Il y a apparence que ce dernier mourut peu de tems aprez. Nous avons de luy vingt Homelies avec une Epitre addressée aux Moines, où il traite de la vertu & de l'ordre de la doctrine Apostolique. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vincent Barralis, *in Chron. Lerin.* Theophile Raynaud, *Apol. pro Valer. Cemel.* Pierre Iofred, *de Episc. Nic.* &c.

Q. VALERIUS ANTIAS, Auteur Latin, laissa des Annales que nous avons perduës. Ce devoit être un tres grand Ouvrage. Car Priscien cite le 74. Livre. *li.9.* Aule Gelle, le 75. *li.7 c.9.* Pline, Tite Live, Plutarque & divers autres l'alleguent aussi.

M. VALERIUS CORVINUS fut appellé de ce nom, parce qu'ayant attaqué un Gaulois de taille gigantesque, qui defioit les Romains au combat, un Corbeau luy ayda à remporter la victoire. Depuis il travailla pour des gens de guerre, qui avoient assiegé Capoue, afin de trouver dequoy payer leurs creanciers. * Aurelius Victor, *des Hom. Illust. ch.29.* Aule Gelle, *noct. Attic. li.9. ch.11.*

M. VALERIUS CORVINUS MESSALA, Citoyen Romain, illustre par sa naissance, ses qualités & son esprit. Apian nous apprend qu'en sa jeunesse il se fit craindre des Triumvirs, mais depuis il fut Consul avec Auguste & il merita les plus considerables emplois de la Republique. Il écrivit un livre de la lettre S. un des Familles de Rome & quelques autres citez par les anciens Auteurs. Celuy de l'extraction d'Auguste *De progenie Augusti*, qu'on luy attribuë n'est pas de luy. Il n'est pas difficile de connoitre qu'il n'est digne ny de l'esprit de Messala, ny de la latinité du Siecle d'Auguste. Consultez Ciceron, *in epist. ad Brut.* * Seneque, *contr.* 12. Suetone, *in Aug.* Velleius Paterculus, *li.2.* Aule Gelle, *li.15. li.14.* Macrobe, *li.1 Saturn. c.9.* Pline, *li.34.35.* Il ne faut pas oublier ce que le même Pline dit de Corvinus Messala, que deux ans avant sa mort, il perdit entierement la memoire, & que même il ne se souvenoit pas de son nom. *li.7. c.24.* Tibulle luy addressa la 5. Elegie du I. Livre, &c.

C. VALERIUS FLACCUS, Poëte Latin, étoit de Sezze ou de Setia, ville de la Champagne de Rome. D'autres estiment qu'il étoit de Padoüe, & l'Epigramme où Martial parle de luy, leur fait donner dans ce sens. C'est la 77. du I. Livre.

O mihi curarum pretium non vile mearum.
Flacce, Antenoreæ spes & alumne laris, &c.

Il vivoit sous l'Empire de Domitien, & il eut beaucoup de part en l'amitié de Martial. L'Epigramme que je viens d'alleguer témoigne que ce Poëte n'étoit point trop accommodé des biens de la fortune. Il composa un Poëme des Argonautes en VIII. Livres, qu'il a laissés imparfaits; Quintilien se plaint de ce malheur. * Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* Crinitus, Scaliger, &c.

M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, qui vivoit du tems de l'Empereur Adrien. Il laissa quelques traités, & entre autres celuy qui est cité par Servius, *li.7. Æneid.* le titre est, *de temporum connexione.*

P. VALERIUS PUBLICOLA, Consul Romain avec Brutus, triompha des Veyens & des Volsques. Ce surnom de Publicola luy fut donné parce qu'il étoit tout à fait populaire. Aussi ayant été soupçonné de vouloir appeller Tarquin dans la ville, parce qu'il bâtissoit une maison sur une des montagnes de la ville en forme de forteresse, il la fit d'abord abbattre, & la rebâtit dans la pleine. Il fut quatre fois Consul & il mourut si pauvre, qu'on fut obligé de mander de l'argent pour fournir aux frais de ses funerailles. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.15.* Florus, Tite Live, &c.

VALERIUS SORANUS, Poëte Latin. Ciceron en parle comme d'un homme qui avoit une parfaite connoissance de la langue Grecque & Latine, & qui ne manquoit pas d'éloquence. On connoit qu'il vivoit au tems de Jule César. Varron rapporte ces deux vers de luy, *li. de cult. Deor.*

Iupiter omnipotens regum rex ipse, Deúmque
Progenitor, genitrixque Deûm, Deus unus, & omnes.

VALESIUS, Arabe Heresiarque, a donné son nom à des heretiques dits VALESIENS. Ils rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques soit de gré, soit de force; & bien souvent ils traitoient de la même sorte les passans qu'ils pouvoient attraper. Ils soutenoient encore d'autres erreurs, improuvant la Loy & les Prophetes. * Saint Epiphane, *her.* 58. S. Augustin, *her.* 37. Baronius, *A. C.* 249. *n.* 9. & 260. *n.* 69.

VALETTE, ou la Vallette, ville de l'Isle de Malthe, residence du Grand Maitre de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Cherchez Malthe. Il y a aussi LA VALETTE ou Villebois, ville de France en Angoumois.

DE LA VALETE, (Louis) de Nogaret Cardinal du titre de S. Adrien, Archevêque de Tholose, Abbé de S. Victor de Marseille, &c. étoit fils de Louis de Nogaret Sieur d'Espernon, & de Marguerite de Foix de Candale. Le Pape Paul V. le fit Cardinal en 1621. ayant deja eu l'Archevêché

ché de Tolose, par demission du Cardinal de Joyeuse. Au reste comme il étoit un Theologien tres-éclairé & un Politique consommé, il fut toûjours employé pour les affaires Ecclesiastiques, & Seculieres du Royaume. Le Cardinal de la Valete avoit les inclinations extrêmement martiales; & il les auroit suivie dez son jeune âge, si ses parens ne l'eussent obligé de prendre un autre parti. Les differentes affaires du Royaume l'engagerent insensiblement à suivre cette premiere inclination. Et en effet, ayant remis son Archevêché à Charles de Montchal, il commanda les armées du Roy en Alemagne, dans les païs Bas & en Italie, jusqu'au 28. Septembre 1639. qu'il mourut à Rivoles prez de Turin. Le President de la Rocheflavin de Tolose, dedia à ce Cardinal, un Traité des Parlemens de France; & un Professeur de la même ville, nommé Jacques Maran, luy offrit aussi un Livre de Droit de sa façon. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge, & sur tout Theron, Aubery, Chenut, Possin &c. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VALLA. Cherchés Laurent Valla.

VALLADOLIT, ville d'Espagne en la Castille Vieille, avec Evêché suffragant de Tolede. On la nomme en Latin *Vallis-Oletum* & autrefois *Pintia*. C'est une des plus belles villes d'Espagne où divers Rois ont long-tems demeuré; & sur tout Philippe IV. qui y a fait bâtir un magnifique Palais avec de beaux jardins. Il y a de grandes places & diverses Eglises tres-considerables & entre autres celle des Jacobins qui y ont College. Guillaume Evêque de Sabine Legat du saint Siege y celebra un Concile en 1322. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que cette Assemblée dont nous avons les Actes en 17. Chapitres avoit été tenue à Sabine. Il y a aussi VALLADOLIT ou Comayigua, ville de l'Amerique Septentrionale en la nouvelle Espagne avec Evêché suffragant de Mexico, depuis l'an 1558. Elle est dans la Province de Honduras. VALLADOLIT autre ville de la nouvelle Espagne, dans le Iucatan.

VALLIA ou Walia Roy des Gots en Espagne fut mis sur le trone apres Sigeric en 416. Ses peuples se flatoient qu'il continueroit la guerre contre les Romains; mais il aima mieux faire la paix avec eux. Et en effet il s'offrit à eux pour chasser des Espagnes les autres Barbares qui les occupoient. C'étoient les Alains, les Vandales & les Sueves qui étoient venus habiter dez l'an 400. Ainsi ayant reçu de Constance au nom de Honorius la ville de Tolose & la seconde Aquitaine, il vint faire son sejour dans les Gaules. On assure qu'il regna en tout 13. ans, ou trois ou quatre selon Idace, Isidore & quelques modernes. Mais peut être que ces Auteurs ne parlent que de son regne dans les Gaules. Idace & Isidore, *in Chron.*

VALOIS, Duché en l'Isle de France, qui s'étend jusques en Picardie. Il n'a été autrefois que Comté, ordinaire appanage des enfans de France, depuis Charles de Valois frere de Philippe le Bel, & pere de Philippe de Valois Roy de France. Sa ville capitale est Crespi.

VAL-TELINE, partie de l'ancienne Rhetie, entre l'Etat de venise, le Milanez, le Tirol & les Grisons à qui elle appartient. Son nom est tiré de la ville de Teline, en Latin *Telina Vallis* ou *Volturena*. C'est l'ancien païs des peuples Vennonetes au pied des Alpes. On le divise ordinairement en trois parties, qui sont *Terzero di sopra*, *Terzero di mezzo & Terzero di sotto*. Ses villes sont Tirano, Sondrio, Morbengo, & Bormio. La Val-Teline appartient aux Grisons, comme je l'ay dit. Les Espagnols, qui ne sont point trop scrupuleux quand ils trouvent quelque chose à leur bien seance, la leur usurperent; mais les François la prirent à ces derniers, & à la sollicitation du Pape Urbain VIII. ils la rendirent à leurs Anciens maitres.

VOLVERDE. Cherchez Amusco.

VANBEA ou WAMBA. Cherchés Bamba.

VANDALES, anciens peuples d'Alemagne, le long de la mer Balthique. Ils sortirét de leurs païs dans le V. Siecle, & se joignant au Alains & à quelques autres Barbares, ils se jetterent dans les Gaules & dans les Espagnes. Il est vray qu'ils ne furent pas toujours fortunés. En 405. le Roy Godigisele & vingt mille des siens furent tués par les Gaulois, qui les auroient entierement defaits sans le secours des Alains qui arriverent tres-à-propos pour eux. Aprez cela les Vandales passerent en Espagne, & ayât manqué de parole & de foy aux Sueves, il battirent leur Roy en 420, & en 422. ils defirent les Romains dans la Bethique qui a depuis eu le nom de Vandalousie ou Andalousie. Geiseric ou Genseric Roy de ces peuples passa en Afrique où il établit le Royaume des Vandales; comme je le dis ailleurs. Le Comte Boniface l'appella en ce païs. Huneric luy succeda; & celuy-cy fut suivy de Gunthamond, de Thrasimond, de Hilderic & de Gilimer. C'est sous le regne de celuy-cy que l'Afrique fut enlevée aux Vandales en 533. ce que je remarque plus au long en parlant de ces Princes. Ils étoient Ariens, & le zele qu'ils témoignoient pour leur secte, ou plutôt la cruauté naturelle à ces peuples, les porta à persecuter les Orthodoxes. * Idace & Isidore *in Chron.* Procope, *de Bell. Vandal. &c.*

VANDER-PIET. Cherchez Baudoüin.

VAN-ORLAY. Cherchez Bernard Van-Orlay.

VAN-HELMONT. Cherchez Helmont.

VANINI. Cherchez Lucilio Vanini.

VER, en Latin *Varus*, Riviere de France en Provence, qu'elle separe du Comté de Nice. Elle a sa source au mont Cemelione dans les Alpes maritimes; passe à Entrevaux ou Glandevez, puis accrû par les eaux de divers torrens, elle se decharge dans la mer Mediterranée prez de Nice. Pline, Strabon, Cesar, &c. en font mention.

VARADIN, ou Wardin, sur le fleuve Sebeskerez, ville de Transilvanie sur les frontieres de la Hongrie, avec Evêché. Elle est tres-considerable, & les Turcs l'ont prise depuis l'an 1660. Il y a aussi VARASDIN ou Varadin sur le Draw, ville & Comté de la Hongrie, vers les limites de la Stirie. Elle est de la Maison d'Autriche.

VARANBON. Cherchez Loüis de Varanbon.

VARANES ou Vvararanes I. de ce nom, Roy de Perse, succeda à Hormisdas I. en 274. Il avoit de grands desseins contre les Romains; mais il ne pût pas les executer, étant mort en 277. VARANES II. son fils luy succeda & regna 16. ou 17. ans. L'Empereur Carus suivy de Numerien, defit les Perses dans la Mesopotamie & leur enleva les villes de Seleucie & de Ctesiphon, qu'ils avoient prises aux Romains. Ce fut vers l'an 283. Varanes ne fut, ny assez heureux, ny assez puissant pour avoir raison de ces pertes. Il mourut en 294. & il fut suivy de VARANES III.

surnommé Saganʃaa, qui ne regna que quatre mois. VARANES IV. dit Kerman, fut couronné aprés Sapores III. en 380. & il regna onze ans. Isdegerdes son fils luy succeda & il fut pere de VARANES V. Ce Prince commença de regner en 420. & il est tres-renommé dans l'Histoire. De son tems, il excita une cruelle persecution contre les Chrêtiens qui étoient dans ses Etats. Le zele indiscret d'un Evêque en fut la cause. Il brûla un Temple où les Perses adoroient le feu. Varanes ayant persecuté les fideles porta la guerre contre les Romains ; & les derniers commandez par Ardabure General de Theodose le jeune, defirent les Perses en diverses occasions. Cette défaite fut suivie de la paix. Varanes mourut en 441. * Socrate, li. 7. Theodoret, Procope, &c.

VARBURG, ville Imperiale & Anseatique, en Westphalie.

VARGAS (Alfonse.) Cherchez Alfonse de Vargas.

VARINGTON, ville d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. VARNA, ville de Bulgarie sur la Mer Noire. VARNEMUND, port de Mer du Mekelbourg en Alemagne.

VARIUS, Poëte Latin amy de Virgile & d'Horace, eut aussi beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste. Il composa des Tragedies. Quelques-uns l'ont confondu avec Varrus dont parle Virgile. Celuy-cy est le même qui est souvent allegué par Horace, *ad Aug. ep. li. 2.*

Dilecti tibi Virgilius Variusque Poeta.

Il en parle encore, *li. 1. Sat. 6.*

——— Optimus olim,

Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem

Et dans l'Epître aux Pisons, *de art. Poet.*

——— ——— quid autem

Cæcilio, Plautoque, dabit Romanus, ademptum Virgilio, Varioque ?

VARRON (M. Terentius) Philosophe excellent & le plus docte de tous les Romains, naquit en 638. de la fondation de Rome, & mourut l'an 728. âgé de 90. Les anciens n'avoient point eu de genie comparable au sien, & on avoüe qu'il sçavoit tout ce qui se pouvoit sçavoir. Aussi tous les Auteurs en parlent comme d'un prodige d'esprit & de memoire. On assûre qu'il avoit écrit prez de cinq cens Volumes. Il dédia celuy de la Langue Latine à Ciceron. Il en composa un de *Re Rustica*, un Traité de l'Histoire, des Annales, des Hommes Illustres, des familles Romaines, & grand nombre d'autres. Vettanius Montin a écrit sa vie, & il a recueilly les titres de ses Ouvrages de Ciceron, d'Aule Gelle, de Nonnius, de Lactance, de Macrobe, de Servius, de saint Augustin, de saint Jerôme, de Priscien & de divers autres. Les Curieux pourront consulter cette piece & celles de Scaliger, de Turnebe, de Vossius, de Gesner, &c. où ils font mention de Varron. Mais il ne faut pas le confondre avec P. Terentius VARRON. Celuy-cy est né à Atace sur la riviere d'Aude, dans la Province Narbonnoise. A l'âge de 35. ans il apprit la langue Grecque & il fut un excellent Poëte Latin. Il composa un Poëme *de bello Sequanico*, & mit en quatre livres les Argonautes. Horace fait mention de luy, *li. 1. Sat. 10.*

Hoc erat experto frustra Varrone Atacino

Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem

Et Properce, *li. 2. Eleg. ult.*

Hæc quoque perfecto ludebat Jasone Varro,

Varro Leucadiæ maxima flamma suæ.

Ce Varron surnommé Atacinus vivoit du tems de Jule Cesar & des Triumvirs. Pline, Seneque, Saint Jerôme, &c. parlent de luy, aussi-bien que Gesner, *in Bibliot.* Vossius, *de Hist. Lat.* Lilio Giraldi, *Hist. Poet.* &c.

VARSOVIE ou Warsavie, ville de Pologne, capitale de la Mazovie & le lieu ordinaire des Diettes. Elle est sur la Vistule & on la divise ordinairement en quatre parties qui sont : la ville, Villeneuve, le Fauxbourg de Cracovie & le Prag. Elle contient de tres-beaux Palais, mais on y considere principalement la grande place, l'Arsenal, le Palais du Chancelier, le Palais Royal, &c. Cette ville fut prise par les Suedois en 1655.

VARUS (Quintilius) Capitaine Romain étoit d'un esprit doux & paisible. Il eut le Gouvernement de la Syrie & ensuite celuy d'Alemagne. Il s'imagina qu'il pourroit les peuples de ce païs comme de fiers ennemis, & ... gagner par la justice ; & dans cette pensée il employa toute la confiance à donner des ordres en qualité de Magistrat & non pas comme Capitaine. Un jeune homme de qualité nommé Arminius vouloit une occasion favorable de remettre sa patrie en liberté, conçut que la paresse à son avis, qui tous ensemble firent un parti, & défirent les trois legions Romaines qui les défirent entierement avec Varus. Auguste témoigna un déplaisir extrême de la perte de cette armée qui étoit tres-florissante. * Velleius Paterculus, *li. 2. Hist.* Florus, Tacite, Virgile, Horace, &c.

VATABLE (François) Professeur de la Langue Hebraïque à Paris, florissoit sous le regne de François I. Il ne donna rien au public, quoiqu'on luy attribue quelques Commentaires sur la Bible de Geneve. Il mourut l'an 1547. * Genebrard, *Chron.* Sponde, *aux Ann.* Sainte Marthe, *li. 1. eleg.*

VAUDOIS ou PAUVRES DE LYON, Heretiques qui s'éleverent vers l'an 1160. Un riche marchand de Lyon nommé Pierre de Vaud en est l'Auteur. Il étoit natif du village de Vaud en Dauphiné sur le Rhône & prez de la riviere ville de Lyon. On dit qu'il entreprit d'abord un nouveau genre de vie qui luy acquit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, à qui il en faisoit des harangues continuelles ; mais en parlant des avantages il vouloit faire des Sermons, & comme il étoit ignorant, sa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le trouvoient pas utiles, & c'est ce qui leur fit donner le nom de Pauvres de Lyon. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chrêtiens étant freres, tous les biens devoient être communs entre eux. On luy défendit de ne se point mêler d'un ministere dont sa profession étoit éloignée. Vu faux zele ne luy permit pas d'obeïr, & son obstination fut condamnée. Il enseigna, le pain, l'independance & ce qu'il revela à les sacrez que de ne parler que des Guides comme les Apôtres ; il soûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres & qu'ils pouvoient & consacrer & administrer les Sacremens. Cependant il fut contraint de sortir de Lyon où il avoit gardé quelque sorte de retenue, mais il n'en plus la modération. Il n'observa ni bonne ni mauvaise, & pour aider à la vengeance il traita les juifs tout ce que nôtre Religion a de plus saint & de plus sacré. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent son azile. Il en chassa les Vaudois établis aujourd'huy à la Valloüise, & des Vallées d'Angrogne & de Fraissinieres, & sa doctrine s'y étendit depuis & a pris racine jusques à ce que le tems put être arrachée. Outre ces erreurs les Vaudois

Vaudois en avoient d'autres qui leur sont presque communes avec celles des Calvinistes d'aujourd'huy. Aussi les reconnoissent-ils comme leurs peres & leurs precurseurs. Dans ces montagnes l'heresie trouva la liberté qui luy étoit refusée ailleurs, & elle ne s'y abstint d'aucune profanation. Aussi elle étoit dans ces lieux comme inaccessible aux efforts de la verité, & à la force des armes. De là elle se répandit dans les Provinces voisines & fut portée par un certain Olivier dans le Diocese d'Albi en Languedoc. C'est là que ces erreurs causerent tant de troubles & firent tant repandre de sang durant prez d'un Siecle. C'est aussi d'Albi, que le nom d'Albigeois fut donné dans le Languedoc aux Sectateurs de Pierre de Vaud. Dans le Dauphiné ils ont eu celuy de Chaignards & de Iosephites; Chaignard & Iosephe y ayant publié ces opinions avec plus de succés que les autres. Barbes & Barbe est le nom des ministres de cette Secte. * Iean Paul Perrin, *Hist. des Vaud.* Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hist. Albig.* Paradin, *Hist. de Lyon. l.* 2. de Rubys, *Hist. de Lyon, l.* 3. Catel, *Hist. de Tol.* Baronius, *T. XII. Annal.* Sandere, *har.* 150. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

VAVR. Cherchez La Vaur.

VAVX ou païs de Vaux, en Latin *Romana ditio*, petit Païs de Suisse, autrefois au Duc de Savoye, & aujourd'huy au Canton de Berne. Il est entre le Mont Iura, & le Lac de Genéve. Ses villes sont Lausane, Yverdon, Moudon, Nion, &c.

VB VD VE

VBALDO, (Gui) sçavant Mathematicien, écrivit divers Traitez dans le XII. Siecle.

VBBO EMMIVS, Recteur de l'Université de Groningue s'est fait admirer par la connoissance qu'il avoit de l'Histoire de la Chronologie & de la langue Grecque. Il a écrit une Histoire de Frise, de la Republique des Grecs, divers traités Chronologiques, & il est mort l'an 1625. agé de 78.* Valere André, *Bibl. Belg.*

VBERLINGHEN, en Latin *Vberlinga*, ville d'Allemagne en Souabe. Elle est Imperiale & sur le Lac de Constance; mais elle n'est plus aujourd'huy ny si forte ny si riche qu'elle étoit avant qu'elle fut desolée durant les guerres d'Allemagne, qu'on la prit & la reprit souvent.

VBICAITAIRES, heretiques. Cherchés Brentius.

VDARIC, Vlric ou Vldaric de Strasbourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri vers l'an 1280. Il fut disciple d'Albert le Grand, & il composa des Commentaires sur le Maître des Sentences & d'autres pieces qui furent estimées de son temps. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Possevin, &c.

VDINE en Latin *Vtina*, ville d'Italie Capitale du Frioul, à la Republique de Venise. C'est aujourd'huy le Siege du Patriarche d'Aquilée. Elle est aux Venitiens depuis l'an 1420.

VECER (Conrad,) Secretaire de l'Empereur Maximilien, laissa un petit Ouvrage de la vie de l'Empereur Henry VII. & des deux seditions arrivées en ce Siecle l'an 1517.

VEGECE (Flavius) Comte de Constantinople vivoit dans le IV. Siecle du tems de l'Empereur Valentinien. Il écrivit des livres excellens de la Milice Romaine. C'est un Ouvrage tres-exact & tres-utile, pour avoir connoissance des ordres qu'observoient les Romains dans le métier de la guerre qui les rendit les maitres du monde. Vegece le dedia au même Empereur. * Gesner, *Bibl.*

VEGLIA, Isle & ville sur la côte de Dalmatie, avec Evêché. Elle est à la Republique de Venise. Les Latins la nomment *Vegia*, & les Esclavons *Kirk*.

VEIES, ville ancienne qui étoit prez de Rome. Cluvier a crû qu'elle étoit bâtie dans le même lieu où est presentement Scrofano, mais Luc Holstenius soûtient que ç'a été vis à vis du Bourg de l'Isola qui appartient à la Maison Farnese. Quoy qu'il en soit, nous sçavons que Romulus fit la guerre aux Vejentiens & qu'il en triompha. En 277. de Rome ceux de Vejes tuerent trois cens hommes de la famille des Fabiens. Ovide parle de cette defaite en ces termes. *Li. 2. Fast.*

Hac fuit illa dies, in qua Vejentibus arvis,
Ter centum Fabij ter cecidere duo.

Depuis M. Furius Camillus Dictateur, ayant défait les Falisques prit la ville de Vejes aprez un siege de dix ans. Ce fut vers 358. de Rome. Florus, Tite Live, &c.

VELAY ou Veluve, contrée du Duché de Gueldres dans le Païs-Bas, aux Etats des Provinces unies. C'est là où étoient autrefois les Marsaciens. Ses villes sont Arnheim, Harderwick, &c.

VELAY, contrée de France du ressort de la Province de Languedoc, c'est le païs des anciens peuples dits *Velauni*. Sa situation est entre l'Auvergne, le Vivarets, le Gevaudan & le Forets. On le divise ordinairement en païs deçà les Bois & en pais de là les Bois. Les grandes montagnes de Mezeres, de Pertuis & de Meigal couvertes de bois, font cette separation. La ville capitale est le Puy. Il y a encore Mont faulcon, Monistrol, &c.

VELETERI, ville d'Italie en la Campagne de Rome, avec Evêché qui a été uny à celuy d'Ostie. C'est une ville ancienne dont Tite Live, Denis d'Halicarnasse, Suetone & les autres Auteurs parlent souvent; mais aujourd'huy elle n'est presque plus considerable.

VELLEIVS PATERCVLVS, Historien Latin, vivoit du temps de Tibere. Les Modernes sont en peine s'il fut appellé Cajus, Marcus ou Publius, en son premier nom; mais cela importe fort peu. On assure qu'il étoit originaire de Naples. Son grand pere avoit tenu un rang considerable entre les amis du grand Pompée, & de Claude Neron pere de Tibere; & ne l'ayant pû suivre en Sicile où il se retiroit durant les guerres Civiles, il se tua de déplaisir. Son pere avoit servy en Alemagne en qualité de Colonel de la Cavalerie, & il luy succeda en cet employ. Ensuite il fut Tribun Militaire, Questeur; & enfin Lieutenant General de Tibere dans les armées d'Alemagne, & de Hongrie, & il eut pour Collegue en cette Charge Magius Celer Vellejanus son frere. Depuis Vellejus travailla à l'Abregé de l'Histoire en II. Livres, dont nous avons perdu une grande partie. Il est exact à marquer le tems auquel sont arrivées toutes les choses dont il parle. Il fait mention de l'origine des villes, & des nouveaux établissemens; & enfin il s'est beaucoup signalé par les éloges des grands Hommes qui s'étoient rendus illustres, ou dans la guerre, ou dans le gouvernement, ou dans les belles Lettres; sans oublier les alliances des plus illustres. Le style de cet Historien est tres-digne de son siecle, qui est encore celuy du beau Latin. On le blâme pourtant d'avoir trop loüé le party d'Auguste, & d'avoir donné des eloges ridicules non seulement à Tibere; mais même

à Sejan dont il parle deux fois, comme d'un homme de plus excellent merite qu'ait eu la Republique. Iuste Lipse s'est imaginé que ces loüanges excessives le firent perir avec les amis de cet infortuné favory; mais ce n'est qu'une conjecture. Il ne faut pas oublier qu'outre les deux livres de son Histoire abregée, on luy attribue un fragment qu'on a publié, & où il est parlé de la defaite de quelques Legions Romaines dans le païs des Grisons. Mais les doctes Critiques reclament contre cette piece qu'ils soutiennent être supposée, tant pour le style que pour le sujet. * Avenau, *li. 1. Annal* Vossius *li. 1. de Hist. Lat.* La Mothe le Vayer, *jugem. des Hist. Lat.* Ciceron, Pline, Priscien, & divers autres Auteurs anciens font mention de plusieurs personnes de qualité du nom de VELLEJUS. Un Consul de cette famille donna le nom au Senatusconsulte dit Vellejan, qui fut fait du tems de l'Empereur Claude. C'est celuy qu'on fit en faveur des femmes pour rendre inutiles les obligations qu'elles feroient pour autruy.

VENAFRE ville & Principauté du Royaume de Naples en la Terre de Labour avec Evéché suffragant de Capoue. * Ciceron, Strabon, Pline, &c. en parlent, & Martial, *Li. 13. ep. 95.*

Hoc tibi Campani sudavit bacca Venafri.

VENAISSE au Comtat Venaissin, païs appartenant au saint Siege, entre la Provence, le Dauphiné, le Rône, & la Durance. On estime que son nom est tiré de celuy de Venasque qui en fut autrefois la ville capitale & depuis Carpentras. Les autres sont Cavaillon, Vaison, l'Isle, Boulenes, Vaulreas, Malan, &c. Avignon y a été depuis ajoûtée. Ce païs est beau & fertile. Il y a un Archevéché, trois Evéchés, quatre Baronies, & soixante dix-huit villes ou villages.

VENANCE FORTUNAT, dit aussi Clementianus Honorius, Evêque de Poitiers, vivoit dans le V. Siecle. Il étoit Italien de nation, & il étudia à Ravenne. De là il vint à Tours où il fut connu & estimé de Gregoire qui en étoit Evêque. Radegonde qui vivoit dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers, le fit de sa famille, & depuis il fut ordonné Prêtre de l'Eglise de cette ville. Sa principale profession dans les premieres années de sa vie fut la Poësie Latine; il y reüssit assez bien & il se fit des amis & des Protecteurs à la Cour des Rois François. Quelques-uns doutent qu'il ait été Evêque de Poitiers, parce que Gregoire de Tours ne le nomme que Prêtre. Il est vray qu'il a pû être élu aprez sa mort. Si cela est, il ne vécut pas long-tems dans le Pontificat, & il y a apparence qu'il mourut devant le VII. Siecle. Ce fut le 15. de Decembre, mais nous ignorons l'année. Le P. Christophle Browver Iesuite a fait imprimer ses œuvres dans un Volume *In quarto*. Il y a un Poëme en IV. Livres de la vie de saint Martin, pour le remercier de la guerison d'un mal d'yeux qu'il avoit obtenüe par son intercession. Il y a divers autres Poëmes, avec les vies de saint Hilaire de Poitiers, de saint Aubin d'Angers, de saint Germain de Paris, &c. Sa vie est en tête de ses Ouvrages. Les Curieux la pourront consulter aussi bien que Gregoire de Tours son amy. * Bede, *li. 1. Hist. Eccles. Angl. c. 7.* Paul Diacre, *l. 2. Hist. Long. c. 1.* Aimoin, *li. 3. Hist. Franc. c. 14.* Sigebert, *c. 44. de Script. Eccles.* Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Baronius, Lilio Giraldi, Gerardus Vossius, &c.

VENCE, ville de France en Provence, avec Evéché suffragant d'Ambrun. C'est la *Vedantiorum* de Pline, dite *Ventium*, *Venciũ* ou *Vinciensium urbs*. Elle n'est pas grande, mais elle est beaucoup ancienne. C'étoit une Colonie Romaine, comme il paroît par quelques inscriptions. Saint Eusebe est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Elle en a eu d'autres celebres, comme saint Lambert & saint Veran, dont on conserve les Reliques dans la Cathedrale de Notre Dame. M. Antoine de Godeau illustre par sa pieté & par ses écrits a gouverné cette Eglise; & sa mort auroit été insupportable aux peuples de son Diocese, s'ils n'eussent été consolés par la presence de M. de Thomassin son successeur. C'est un Prelat d'un grand esprit, & qui a un fond inépuisable de pieté. Le domaine temporel de la ville, est partagé entre l'Evêque & le Baron de Vence. Comme le Diocese est tres-petit, le Siege avoit été uny à celuy de Grasse; mais depuis il en été separé. * Pline, *li. 3. c. 5.* Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Godeau, *Hist. Eccl.*

VENCESLAS, Empereur & Roy de Boheme, étoit fils de Charles IV. Celuy-cy souhaitant de le voir sur le trône Imperial le proposa aux Electeurs pour être Couronné Roy des Romains, & avec cent mille écus qu'il donna à chacun d'eux, il le fit élire le 10. Iuin de l'an 1376. Depuis il succeda à son pere en 1378. Mais ce Prince n'étoit bien-fait, ny de corps ny d'esprit; & outre une tres-grande negligence pour toutes les affaires, il étoit adonné à des vices qui le rendoient indigne de la place qu'il occupoit. On songea aussi à la donner à un autre; & la chose fut executée le 20. Août 1400. par l'election de Frederic Duc de Brunsvic & puis de Robert. Cependant Venceslas se retira à Prague où il continua sa vie faineante & debauchée, il mourut de paralisie le 16. Août de l'an 1419. avant regné en Boheme 51. ans & vécu 57. Il étoit le IV. de ce nom Roy de cet Etat, & on luy donna le nom de Faineant & d'Ivrogne. VENCESLAS I. fut surnommé le Borgne pour avoir perdu un œil à la chasse. Il succeda à son pere Premislas; & aprez diverses avantures il mourut en 1253. qui étoit le 47. de son âge, & le 24. de son regne il laissa Ottocare II. pere de VENCESLAS II. dit le Saint qui luy succeda en 1278. sous la tutele d'Othon le Long Marquis de Brandebourg, n'étant encore âgé que de huit ans. Il fut Couronné à Prague en 1297. ensuite il épousa la fille d'André Roy de Hongrie, & en 1300. les Polonnois charmés de son merite l'eluerent pour leur Roy. Il mourut le 22. Iuin 1305. Son fils VENCESLAS III. avoit été deja Couronné Roy de Boheme, il fut assassiné à Olmuts en 1306. dans le tems qu'il alloit prendre possession du Royaume de Pologne. * Paul Stranski, *Bohem. Resp.* Bohem. Rer. Script.

Il y a aussi eu VENCESLAS Duc de Boheme, qui succeda à son pere Vratislas en 916. Il n'étoit alors âgé que de huit ans, & sa mere Drahomire prenoit soin des affaires. Venceslas étoit un Prince tout à fait pieux & son frere Boleslas luy ravit la vie au milieu d'un festin. Ce fut en 929 le vingt-huit Septembre. Il a été mis au nombre des Saints Martyrs.

VENDOSME en Latin *Vindocinum*, ville de France au Couchant de la Beausse. Elle est sur le Loir, capitale d'un petit païs dit le Vandomois entre la Touraine, la Perche, l'Anjou & le reste de la Beausse. Il y a un ancien Château dans la ville, un College de Peres de l'Oratoire, & quelques Maisons Religieuses. Le Vandomois a eu autrefois titre de Comté, & depuis il fut érigé en Du-

ché

ché. Charles de Bourbon, en fait le premier Duc. C'est le pere d'Antoine qui le fut du Roy Henry IV. Pierre Ronsard étoit Vandomois, & par son esprit & son merite, il a contribué à la gloire de son païs.

VENISE, ville & Republique independante d'Italie en Latin *Venetia* ou *Venetiæ*, avec Archevéché qui est aussi Patriachat. L'Etat de la Republique de Venise, qu'on nomme l'Etat de Terreferme; a les terres de l'Eglise & le Duché de Mantoue au Midy: le Milanez au Couchant; la Valteline, l'Evéché de Trente; la Carinthie & le Tirol au Septentrion. Et au Levant une partie de la Carniole & de la Dalmatie. On divise cet Etat en quatorze Provinces qui sont le Trevisan, le Dogade, le Padouan, le Vicentin, le Veronese, le Frioul, le Cadorin, le Polesine, le Bellunese, le Cremasque, le Feltrin, & le Bressan, l'Istrie & le Bergamasque. Venise a encore quelques places en Dalmatie, avec les Isles du Golfe, celles de Corfou, de Cefalonie, de Xante au Levant; & diverses villes dans l'Archipel. Elle vient de perdre Candie. Cette Republique est traitée de sublime, & elle est la seule d'Italie qui soit souveraine & independante; les autres reconnoissant ou l'Eglise ou l'Empire. Elle est souveraine du Golfe, que son Duc épouse tous les ans le jour de l'Ascension avec beaucup de magnificence. Cette ceremonie se fait dans le Bucentaure, qui est un tres-beau vaisseau, d'où l'on jette une bague dans la Mer en temoignage des épousailles. L'Etat de la Terreferme est plein de Rivieres, de Canaux, & de Lacs navigeables qui contribuent beaucoup au negoce. Il est tout à fait bien peuplé, riche & fertile. Les villes considerables de cet Etat aprez Venise, sont Trevigi, Feltri, Dellune, Udine, Cabo d'Istria, Padouë, Bergame, Creme, Vicense, Verone, Bresco, &c. La ville de Venise qui donne son nom à tout l'Etat est une des plus grandes, des plus belles & des plus riches de toute l'Europe. On assure qu'elle commença d'être batie en 421. Aprez la ruine d'Aquilée par Attila, ceux qui se purent sauver de ce païs, se retirerent dans de petites Isles du Golfe de la Mer Adriatique, & ils jetterent les fondemens de la Republique & de la ville de Venise. Les premieres maisons y furent elevées en la petite Isle de Rialto, puis en 59. autres, & enfin en douze qui font en tout soixante douze Isles, assemblées par 450. ponts. Le tout est bâty sur des pilotis & la seule peur semble avoir donné la pensée d'un choix si extraordinaire & si bigearre, Ses ruës sont pavées du sable de la Mer, & sont baignées par des Canaux qui ont sur les bords, des maisons qui sont presque toutes des Palais. Saint Theodore a été le premier patron de Venise; mais depuis que le corps de saint Marc y fut apporté d'Alexandrie, elle a choisi cet Evangeliste pour son principal Protecteur. L'Eglise qui est consacrée sous son nom est batie de marbre & divisée en cinq domes couverts de plomb. Le pavé de Iaspe & de Porphyre, travaillé à la Mosaïque est extrêmement precieux. Le maître Autel est soutenu par quatre grands piliers, sur lesquels on voit en relief l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament. La Chapelle du saint Sacrement est soutenue par quatre Colomnes d'Albastre que l'on dit avoir servy au Temple de Salomon. C'est en cet endroit que repose le Corps de saint Marc & qu'on y garde ce fameux tresor qui ne peut être assez honoré pour la sainteté de ses Reliques, ny suffisamment estimé pour les perles, les diamans, & les pierres precieuses dont il est enrichy. Nous avons diverses descriptions de ce tresor. Il me suffit de remarquer que cette Eglise a cinq portes de fonte qui regardent une grande place dite de saint Marc. Au dessus de la principale de ces portes sont quatre chevaux de cuivre doré, d'un même travail & d'une égale grandeur, sur le modele des quatre qui servirent à l'Arc de triomphe de Neron victorieux des Parthes. Cette Eglise a vingt-quatre Chanoines sous un Chef qu'on nomme Primicier, qui doit être choisi par le Prince du Senat. Il porte le Rochet, la Mitre, l'Anneau, & les autres ornemens de l'Evêque. La place de saint Marc est devant cette magnifique Basilique. Elle est environnée de trois grands Palais batis de marbre, où l'on admire une simetrie tres-reguliere, la hauteur des Pilastres, la propreté des niches, la richesse des Statuës, & la delicatesse d'une superbe frize d'Albastre qui regne tout au long. L'Eglise de saint Marc termine cette place. Le Palais du Doge & celuy de la Bibliotheque l'accompagnent. D'un autre côté on voit le Port de Malamoco qui fait un tres-bel objet. Sur le borg de la Mer on voit deux Colomnes qui furent apportées de Constantinople au temps de Sebastien Ziani; Sur l'une est une statuë de saint Theodore, & sur l'autre le Lion de saint Marc, Le Palais du Doge, dont l'entrée principale est jointe à l'Eglise de saint Marc, merite toute la reputation qu'il a. Son Portique soûtient un Lion ailé avec la Statuë du Duc Foscaro. Il y a une grande cour, trois corps de logis, un escalier de marbre avec deux Colosses de Mars & de Neptune. On voit ensuite l'appartement du Prince, la Salle du College où l'on traite les affaires de la Republique; Celle du grand Conseil où l'on élit les Magistrats; celle du Conseil de dix & une autre garnie d'armes pour quinze cens hommes. On dit qu'elles sont toujours chargées avec six cens méches qui s'allument à un instant par le moyen d'une roüe; & un coffre à l'ouverture duquel sont quatre pistolets qui tirent contre celuy qui l'ouvre. L'Arsenal de venise surpasse tout ce qu'on peut exprimer de grand & d'avantageux. Ie me contenteray de dire qu'il y a quarante-quatre Salles, où deux mille ouvriers travaillent continuellement. On voit soixante Isles qui sont à l'entour de cette ville où l'on conte cent quarante Palais, dix-sept Hopitaux, soixante sept Paroisses, cinquante-quatre Monasteres d'hommes, vingt-six de filles, cent soixante-cinq Statuës de marbre & vingt cinq de Bronze, & une infinité d'autres belles choses qui sont un temoignage de la grandeur de la richesse de Venise. On dit aussi qu'il n'y a pas long-tems que douze familles de Bourgeois offrirent jusqu'à cent millions de Ducats pour avoir le titre de Noblesse. I'ay parlé de 450. ponts. Il y a encore plus de trente mille Gondoles avec une infinité de Canaux. Le premier appellé le grand Canal a soixante pas de large & quinze cens de long. Cette ville a succedé au Patriachat de Grade. Le Duc qu'ils appellent le Doge & qui est le Prince du Senat est changé tous les trois ans; & il ne peut rien entreprendre ny rien conclurre dans les affaires importantes de la Republique que par l'avis des Senateurs du grand Conseil. Il y a aussi le Conseil de dix, & il faut avouer que sa gloire égale celle des plus grands Empires, & par la forme de son gouvernement & par la sagesse de sa conduite. Aussi s'est-elle maintenuë toûjours en liberté, elle a gagné des batailles tres-considerables, & elle à toûjours fait tête aux Turcs les plus redoutables, ennemis du nom Chrétien. C'est aussi avec raison, que Sannazar en parle ainsi.

Videras Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare Urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces,
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque.
Illam homines dicas, hanc posuisse Deos.

* Pierre Bembe, *Hist. Venet.* Pierre Justiniani, *Hist. rer. Venet.* André Maurocene, *Hist. Venet. ab A. 1521, ad 1615.* Michaële Zappulo, *Hist. di quattro Princ. Citta del Mondo.* François Sansovin, *descr. Venet.* Nicolas Doglioni & Paolo Paruta, *Hist. Venet.* Agostino Superbi, *Triumfo d'Heroi illust. della Citta di Venet.* Gaspar Contarini *de Repub. Venet.* Bernard Justiniani, *Hist. di Venet.* Antoine Sabellic, *Hist. Venet.* Albert Barlandi, *de ducib. Venet.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

Conciles de Venise.

L'on celebra en 1040. un Concile à Venise pour la discipline Ecclesiastique. Vitus étoit alors Patriarche de cette Ville. Celuy de 1177. est plus celebre; aussi l'Empereur Frederic y fut reconcilié avec le Pape Alexandre III. Le Cardinal Baronius refute la fable rapportée par quelques Auteurs, qui ont dit que le Pape mit son pied sur la tête de l'Empereur prosterné devant luy. Jean Trevisani Patriarche de Venise publia des Ordonnances Synodales en 1581. & Laurent Prioli en 1592. & 1594.

VENEZUELA, petit pais de l'Amerique Septentrionale, avec une ville & un Golfe de ce nom. On luy donne aussi celuy de Coro. Il y a aussi VENLO ou Venloo, sur la Meuse, ville de Gueldres au Roy d'Espagne.

VENNES, ville de France en Bretagne, avec Evêché Suffragant de Tours. Elle est connuë aux Auteurs anciens sous le nom de *Venetia* & *Dariorigum Venetorum.* Les guerres luy ont ôté une partie de son ancien lustre. Elle est à deux lieuës de la Mer, qui y a son flus & reflus par un Canal dit le Morbihan. On y voit l'ancien Chateau de l'Hermine, qui étoit autrefois le Palais des Ducs de Bretagne. La Cathedrale de saint Pierre a un Chapitre assez considerable, & d'autres Eglises qui contribuent à la rendre une tres-jolie ville. * Strabon, *li.* 4 Pline, *li.* 4. *c.* 18. Cesar, *li.* 3 *Comment.* Augustin de Paz & Argentré, *Hist. de Bretag.* Du Chesne, *Recherch. des Antiq. des Villes,* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Vennes.

Perpetuus Archevêque de Tours celebra en 465. un Concile à Vennes, dont nous avons seize Canons. Paternus y fut consacré Evêque de cette ville. En 1465. divers Prelats s'assemblerent à Vennes pour la Translation du corps de S. Vincent Ferrier, qui avoit été Canonisé l'année precedente par Calixte III.

VENOSA sur l'Ofanto, ville & Principauté du Royaume de Naples dans la Basilicate, avec Evéché suffragant de Matera, uny à celuy de Cirenza. Son nom Latin est *Venusia* ou *Venusium.* Elle est ancienne & celebre pour avoir été la patrie du Poëte Horace. Pierre Rusinelli Evêque de cette ville y publia des Ordonnances Synodales en 1589. & André Perbenedicti en 1614.

VENUS, que les anciens ont faite Reine de la beauté; est estimée fille de Jupiter & de Diane. D'autres ont dit qu'elle naquit de l'écume de la Mer; & ont mis encore Venus Urania ou celeste. Toutes ces chosés dans la Theologie des Payens avoient un sens raisonnable. Venus épousa Vulcain, dont elle n'eut point d'enfans. Elle est pourtant mere de l'Himenée, de l'Amour ou Cupidon, des Graces & de quelques autres. Elle aima passionnement Adonis, & elle étoit particulierement adorée à Paphos, à Cythere & ailleurs.* Ovide, *Metamorph.* Hygin, Carthari, &c.

VERACRUZ, Port de Mer d'Amerique sur la Mer de Nort en la Nouvelle Espagne. Il y a aussi VERAGUA, Province de l'Amerique Septentrionale en la Nouvelle Espagne. Ses villes sont la Conception, la Trinité, sainte Foy, &c. VERAPAX, ville & Province d'Amerique dans la Nouvelle Espagne.

VERAT ALFONSE. Cherchés Alfonse Verat.

VERBERIE, en Latin *Vermeria*, maison Royale en Valois, sur la riviere d'Oise du Diocese de Soissons. Elle est celebre par quatre Conciles qui y ont été assemblés. Pepin se trouva au I. dont nous avons vingt-un Canons. Il fut celebré en 752. Le II. fut celebré le 27. Août en 853. Le III. le vingt-cinq Octobre en 863. & le IV. le 24. Avril 869 Le jeune Hincmar y fut condamné, comme je le dis ailleurs,

VERCEIL, ville & Seigneurie d'Italie, au Duc de Savoye. Elle fait partie du Piémont. Son nom Latin est *Vercella.* Elle est sur la Sesse, il y a Château, Citadelle, de belles Eglises, & un Hôpital renommé. Verceil a été florissante sous les Romains, depuis elle eut differens Maîtres. Aussi on l'a veuë Republique, & puis sous le domaine des Ducs de Milan, & ensuite de ceux de Savoye. Les Espagnols la prirent à ces derniers en 1638. mais elle leur a été renduë par la paix des Pirenées. Le pais est fertile & bien peuplé; il est entre le Montferrat Ivrée & le Milanez, & outre Verceil il y a Biele, Santia, &c. Cette ville est Siege d'un Evêché Suffragant de Milan.

Conciles de Verceil.

Le Pape Leon IX. celebra en 1050. un Concile contre Berenger Archidiacre d'Angers qui nioit la verité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Il fut cité à cette Assemblée; mais il n'y osa pas comparoître. Jean François Bonhomme, Evêque de cette ville y tint un Synode en 1575. & il y fit des Ordonnances salutaires pour le bien des peuples, & pour l'avantage de l'Eglise.

VERCINGENTORIX, Seigneur Gaulois qui fit la guerre à Cesar. Il étoit Auvergnac, & de grand credit parmy les siens. Son pere avoit eu la principale autorité parmy les Celtes & avoit été assassiné par les Citoyens, parce qu'il vouloit se faire Roy. Celuy dont je parle fit une puissante ligue contre les Romains; mais son dessein ayant été découvert il fut chassé de Clermont. Cela ne l'étonna point, & ayant ramassé tous les debauchés, il les encouragea à prendre les armes pour leur liberté, & avec leur secours il entra dans la même ville & en fit sortir ceux qui l'avoient chassé. Ensuite il se fit proclamer Roy par les siens, & declarer General de presque tous les Gaulois qui avoient couru aux armes. Aprés divers combats, il défit les troupes de Cesar; & à la fin il se vit contraint de se venir rendre à ce vainqueur des Gaules. * Cesar, *li.* 7. *de bell. Gall.* Dion, *li.* 40. Strabon, *li* 4. Orose, *li.* 6. *c.* 9.

VERDALE. Cherchés Arnoud Verdale.

VERDALE. Cherchés Hugues de Loubens de Verdalle.

VERDUN sur la Meuse, Ville de Lorraine, au Roy de France, avec Evêché suffragant de Tréves. Les Auteurs l'ont nommée diversement *Virdunum*, *Verdunum*, *Vereduna* & *Virodunum*. Elle est ancienne, & il en est fait mention dans Ptolomée & dans l'Itineraire d'Antonin. l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame a un beau Chapitre. Il y a eu d'Illustres Prelats qui se disent Comtes de Verdun & Princes du saint Empire. Elle est une des plus grandes, des plus fortes & des mieux situées de la Lorraine. La riviere de Meuse y forme diverses Isles qui contribuent à la rendre tres-agreable. Le Roy Henri II. la prit en 1552. Outre les Auteurs que j'ay allegués consultés Gregoire de Tours, *l*. 3. Richard de Wassebourg, *Hist de Verd*. Ste Marthe, *Gall. Christ*.

Il y a aussi VERDUN, ville & petit païs de France, en Gascogne. VERDUN petite ville de la Comté de Foix. VERDUN, Comté en Bourgogne. VERDUNBERC ou VERDEMBERG, Comte de Suisse, sujet aux Cantons.

VERGER (Pierre Paul) de Justinopolis, dite *Capo d'Istria*, Philosophe, Jurisconsulte & Orateur, vivoit en 1430. en reputation d'être un des plus sçavans Hommes de son tems. Il avoit une parfaite connoissance des langues, & sur tout de la Grecque qu'il avoit apprise d'Emanüel Chrysolore. Nous avons divers Ouvrages de ce grand Homme qui demeura long-temps à Padoüe, & qui a été le premier à nous donner une version d'Arrian. Il y a eu un autre PIERRE PAUL VERGER aussi Jurisconsulte, & puis Evêque de Capo d'Istria. Le Pape Paul III. l'employa pour traiter quelques affaires importantes en Alemagne, où il fut perverty par les Heretiques, dans le tems que le même Pape avoit dessein de le faire Cardinal. Il se retira chés les devoyés en 1548. & emmena avec luy un de ses freres qui etoit aussi Evêque. Ce lache apostat écrivit divers Ouvrages contre l'Eglise, & mourut à Tubinge le 4. Octobre 1565. * Paul Jove, *in elog. c.* 111. Volaterran, *in anthr.* Jacques de Bergame, *in Chron. suppl. li.* 15. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *&c.* Pour le second, consultes Sponde, *in Annal. A. C.* 1535. *n.* 10. *& seq.*

VERGER ou DU VERGER DE HAVRANNE (Jean) Abbé de saint Cyran, que son merite & sa pieté ont rendu tres-celebre dans ce Siecle, nâquit à Bayonne d'une famille noble en 1581. Il fut premierement instruit en France dans les Sciences humaines; ensuite il alla etudier en Theologie à Louvain, où son merite luy acquit l'amitié de Juste Lipse, qui l'honora publiquement d'un eloge qui se trouve encore parmy ses Ouvrages. Depuis il fut pourvû de l'Abbaye de saint Cyran en 1620. par la resignation de Henry Louïs Chasteigner de la Roche Pozay Evêque de Poictiers. Cependant il s'appliqua durant plusieurs années à l'étude des Conciles & des Peres; & avec ce secours de science & de pieté il entreprit la defence de l'Eglise contre les Heretiques principalement contre les Sectateurs de Calvin. Il rendit encore d'autres services à l'Eglise, & sur tout en defendant sa sacrée Hierarchie sous le nom de Petrus Aurelius. C'est ce fameux Ouvrage qui a été si souvent imprimé par ordre & aux frais du Clergé de France; & qui porte à sa tête l'eloge magnifique dont il a reconnu le zele & la doctrine de son Auteur, qui par modestie ne se voulut jamais faire connoître, comme tout le monde le sçait. Outre ce merveilleux Traité, il en a composé divers autres remplis de pieté. Ses Lettres Spirituelles sont aussi remplies d'une sainte onction. Les diverses editions que nous en avons témoignent l'estime que le public en a fait. Celle de Lion qu'on vient de publier est des plus belles, aussi est-elle augmentée d'un excellent Traité de la Pauvreté de JESUS-CHRIST, qui fait allez voir quelle a été la solide pieté & le parfait desinteressement de son Auteur. Tout le monde sçait que sa fermeté fut la cause de sa prison; & que peu de tems aprez en être sorty il mourut à Paris, où il est enterré dans l'Eglise de saint Jacques du Haut-pas. Ce fut en 1643. * Juste Lipse, *Cent.* 4. *ep.* 62. *&* 92. *& cent.* 5. *p.* 41. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. IV. p.* 830. *de Abb. San. Sigir. &c.*

VERGILE (Marcel) Secretaire de Florence, étoit en estime en 1506. Il écrivit divers Traités de Medecine, fort estimés. * Juste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

VERMANDOIS, païs de France en Picardie avec titre de Duché. Il a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'huy il est reüny à la Couronne. Ses peuples sont le *Viromandui* des anciens. La capitale a été Vermand sur Oumignon, dite *Augusta Veromanduorum*. Mais ce n'est plus qu'une Abbaye, & saint Quentin est presentement la premiere du Duché. Il y a aussi VERMA, ville & Royaume d'Asie en la Terre ferme de l'Inde, & VERMEIO, Mer ou plutôt Détroit d'Amerique entre le Nouveau Mexique & l'Isle Californie.

VERNER ou WERNER ROLLEWINK, de Laër ou Laërius, Religieux de l'Ordre des Chartreux étoit en estime dans le XV. Siecle. Il nâquit dans le Diocese de Munster en Westphalie & il fut tres-consideré par sa pieté & son erudition. Trитheme qui le vit dans son Monastre de Cologne, en parle tres-avantageusement. Il composa la vie de saint Paul, & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture; mais son Ouvrage le plus considerable est *Fasciculus temporum. De laudibus Frisiæ. Paradisus conscientiæ, &c.* * Trithеme, *de vir. illust. Germ.* Sixte de Sienne, *p.* 4. *Bibl.* Possevin, *in Appar.* Bellarm. *de Script. Eccl.* Petrejus, *in Bibl. Cart.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Bostius, &c.

VERNON sur Seine, Palais Royal du Diocese d'Evreux, dit *Verno* ou *Vernum* & non pas Vernüeil Château de l'Isle de France dans le voisinage de l'Oise, qui se dit en Latin *Verniolum*. J'en fais mention au sujet de deux Conciles qui y ont été assemblés. Le premier en 755. & nous en avons vingt-cinq Canons. Le second est de 844.

VEROLI, ville & Evêché d'Italie en la Campagne de Rome. Il y a aussi VEROMEI, petit païs de France en Bresse.

VERONE, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, & capitale d'un petit païs dit le Veronois avec Evêché Suffragant d'Aquilée ou d'Udena. Son nom Latin est *Verona*. C'est une des grandes & des belles villes d'Italie dont la situation est tres-charmante. La riviere d'Adige la traverse; on la passe sur deux ponts qui servent pour entrer dans la petite Isle de saint Thomas habitée par un tres-grand nombre d'ouvriers qui y travaillent en soye. Il y a trois Châteaux. On y voit un Cirque & un Amphitheatre & divers autres monumens illustres, qui témoignent que cette ville est tres-ancienne. Elle a eu des Prelats renommés, S. Zenon est des plus celebres & l'Eglise Cathedrale est sous son nom. On y remarque le tombeau du Pape Luce III. qui mourut à Verone, celuy de quelques autres Evêques; & on y admire la structure de son

Clocher. Il y a d'autres Eglises à Verone, des Palais magnifiques, une Maison de Ville tres-reguliere, de grandes places, & mille choses qui meritent la curiosité des Voyageurs. Matthieu Giberti, Evêque de cette ville y publia en 1542. des Ordonnances Synodales, & Augustin Valeri en 1589. Il ne faut pas oublier que Veronne est un Ouvrage des anciens Gaulois. Elle a eu de grands Hommes, & entre autres Æmilius Macer & Catulle. Martial parle ainsi de ce dernier, *li. 14. ep. 193.*

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Torellus Sarayna, *de orig. & amplit. Ver.* Girolamo Dalle Corte *Hist. di Veron.* Francesco Pona, *la Nobil. di Veron.* Jade du Puy, *Elog. Veron.* &c.

VERRIN (Hugolin) de Florence, vivoit sur la fin du quinziéme Siecle; & il est pere de Michel Verrin, dont les distiques sont si chastes, & qui mourut à l'âge de 17. ans. Pierre Crinitus son disciple a beaucoup contribué à sa gloire, qu'il établit luy même par un Poëme en trois Livres, *de illustratione Florentiæ*, & par d'autres pieces fort curieuses. * Vossius, *de Hist. Lat.*

VERRUS FLACCUS, Grammairien, qui eut soin de l'education des neveux d'Auguste & il mourut sous l'Empire de Tibere. Il étoit affranchy de condition, & il avoit écrit des Ouvrages qui sont tres-souvent alleguez par les Anciens. * Suetone, *de Clar. Gram.* Aule Gelle, *Noct. Attic. li. 4. c. 5.* Pline, *li. 7. 2. & seq.* Vossius, *Hist. Lat.*

VERULAM ou Werlam *Verolamium* & *Verulamium* en Angleterre, a été autrefois une place considerable où l'on fit depuis batir le Monastere de saint Alban. Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes envoyés en Angleterre contre les Pelagiens, celebrerent vers l'an 446. un Synode à Verulam, contre les mêmes heretiques; comme nous l'apprenons de Bede, *li. 1. Hist. Angl.* Offa Roy des Merciens y fit tenir deux autres Conciles en 793. & 794.

VERUS. Cherchez Lucius Verus.

VESPASIEN (Titus Flavius) Empereur, étoit de la Famille des Flaviens, qui n'avoit pas avant luy beaucoup d'éclat. Par la faveur de Narcisse il avoit eu le commandement des armées d'Allemagne & d'Angleterre où il avoit vaincu les Barbares & soumis deux nations tres-puissantes & vingt deux de leurs villes. Il gouverna l'Afrique avec beaucoup d'integrité, & sous l'Empire de Neron il se vit contraint de sortir de Rome, pour obeïr à ce Prince faché contre luy parce qu'il avoit pris garde qu'il s'endormoit lors qu'il recitoit des vers. On dit qu'il y avoit une Prophetie semée par tout l'Orient, qui disoit que c'étoit là que devoit sortir le maître du Monde. Les Juifs, au sentiment de Suetone, l'interpretant en leur faveur se revolterent, & Neron qui avoit rappellé Vespasien luy donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec un succez tres-avantageux. Il defit les Juifs en diverses rencontres, prit Ascalon, Jotapatte, Japha, Joppe, Gamala, & diverses autres places; & songea à assieger Jerusalem. Cependant Neron étant mort & Galba, Othon & Vitellius qui luy succederent n'ayant vécu que tres-peu de temps, Vespasien fut salüé Empereur par son armée, le 1. Juillet de l'an 69. Il fit d'abord beaucoup de difficultez d'accepter l'Empire, mais les soldats l'y forcerent l'epée à la main, & le Senat approuva ce choix. Il vint à Rome où il fut reçû avec des acclamations generales de joye, & tout le monde conçut de grandes esperances de voir rétablir toutes choses sous le gouvernement d'un Prince estimé aussi sage que vaillant. Il renvoya en Orient Tite son fils, qui termina heureusement la guerre des Juifs par la prise de la ville de Jerusalem, & il en reçut les honneurs du triomphe avec son pere. Celuy-cy bannit les Philosophes de Rome, où ils se donnoient la liberté de censurer toutes choses. Aprez cela il batit le Temple de la paix & mourut le 24. Juillet de l'an 79. âgé de 69. un mois & sept jours. Il fut un grand Prince en paix & en guerre; & l'avarice seule ternit le lustre de ses actions. * Suetone *en sa vie*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Josephe, *de bell. Judaic.* &c.

VESPRIM, en Latin *Vesprimium* & en Alemand *Weisbrun*, ville de Hongrie, avec Evêché suffragant de Strigonie. Elle est à la Maison d'Autriche capitale d'un Comté assez considerable, à qui elle donne son nom.

VESPUCE. Cherchez Americ Vespuce.

VESTA, Deesse de la Terre est quelquefois considerée comme fille & quelquefois comme mere de Saturne; ce qui étoit mysterieux dans la Religion des Payens. Numa Pompilius second Roy des Romains luy consacra un feu eternel; & pour le conserver il établit des Prêtresses nommées VESTALES, qui pouvoient se marier aprez avoir passé trente ans dans la garde de ce feu. Elles étoient chatiées rigoureusement quand elles le laissoient éteindre, & on ne le pouvoit rallumer qu'avec le feu du Ciel, ou avec les rayons du Soleil. On les enterroit toutes vives quand elles pechoient contre la pureté. * Tite-Live *li. 1.* Ovide, Plutarque, Lactance, &c.

VESTPHALIE. Cherchez Westphalie.

VESTRO (Octavien) Jurisconsulte fameux d'Imola. Il a écrit *Mores judiciorum*, *Practica*, *&c.* Il étoit en estime environ l'an 1574.

VESUVE, montagne d'Italie prez de Naples, dite ordinairement *Monte di Somma.* Elle jette des flammes qui font souvent d'étranges ravages. Du tems de Tite cet embrazement ruina deux villes entieres, & une grande étendüe de pays. On dit que les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte; ce que j'ay deja remarqué en parlant de Pline le Vieux, qui voulant voir cette merveille terrible, fut suffoqué par les flammes. Il en est arrivé de même en d'autres tems, & l'an 1631. cet embrazement fut si extraordinaire que la Ville de Naples faillit à être abimée dans le feu. On pourra voir l'Histoire de ces incendies du mont Vesuve, écrites par Recupiti.

VETRANIO, General de l'armée Romaine sous l'Empire de Constance, se fit declarer Empereur dans la Pannonie, le premier jour de May de l'an 350. On dit qu'il étoit à Sirmium. Magnence s'étoit revolté dans le même tems. L'Empereur se mit en campagne pour leur faire la guerre à tous deux. Pour la terminer avec plus de seureté il detacha Vetranio de l'amitié de l'autre; aprez quoy haranguant ses soldats, il les capola si bien qu'ils contraignirent cet usurpateur de quitter la pourpre & de se resoudre à vivre en homme privé. Ce fut le 25. Decembre de l'an 351. * Ammian Marcellin, Socrate, &c.

VEXIN, païs en Normandie, & en l'Isle de France. Il y a aussi VEXION, ville du Royaume de Suede en Gothie, avec Evêché.

VEZELAY, en Latin *Vezeliacum* ou *Vizeliacum*, Abbaye sur la petite riviere de Cure, au pais de Morvaux Diocese d'Autun. Le Pape Eugene III. y celebra en 1145. un Concile, pour le recouvrement

couvrement de la Terre Sainte. Le Roy Loüis le Ieune y reçut la Croix, pour le voyage d'Outre Mer.

VF VG VI

VFFINGE ou Vffo Religieux de Frize, étoit en estime dans le X. Siecle, vers l'an 1000. On a parlé de luy, comme d'un homme qui ne manquoit ny d'éloquence, ny d'erudition pour le tems. Il écrivit la vie de saint Ludger & celles de quelques autres, comme celle de sainte Ide veuve, rapportée par Surius. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. dec.7.c.5.* Valere André, *Bibl. Belg.*

VGENTO ou Ogenti, ville d'Italie en la Terre d'Otrante, avec Evêché Suffragant d'Otrante. Son nom Latin est *Vxentum.*

VIAS. Cherchés Arnaud Vias.

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur ecrivit à son fils Virgilien un Dictionaire Geographique où il parloit des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forets & des Nations. Bocace a depuis travaillé sur le même sujet, & quoy que souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit Vibius Sequester, il ne le cite pourtant jamais. Mazochius publia cet Ouvrage à Rome, Alde Manuce en fit une seconde Edition à Venise en 1514. Mais depuis Iosias Simler le donna plus correct. * Vossius, *de Hist. Lat. de Philol. & de Scient. Mathem.*

VICENCE ou Vincenza, en Latin *Vincentia, Vicentia* ou *Vicetia*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, capitale d'un petit païs dit le Vicentin, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle a plusieurs beaux Palais, avec une grande place ornée de portiques pour les Tournois. La Cathedrale de saint Vincent est aussi tres magnifique, & ne sert pas peu à l'embellissement de la ville qui est une des plus anciennes d'Italie. Elle fut bâtie par les peuples Euganées, habitée par les Henettes & agrandie par les Gaulois. Depuis elle fut soûmise aux Romains, aux Gots & aux Lombards; & aprez de grandes revolutions & diverses guerres elle est revenuë sous la puissance des Venitiens. La situation de cette ville entre des rivieres, est tres-agreable & tres-avantageuse; & son terroir si fertile qu'elle a merité le nom de jardin de Venise. Ses peuples sont accusés d'être un peu vindicatifs; & on leur donne ordinairement le nom d'assassins de Vicence. Le Vicentin est entre le Tirol, la Marche Trevisane, le Veronois & le Padoüan. Vicence est la ville capitale. Les autres sont Marostico, Lonigo, &c. Michel Prioli, Evêque de cette ville y publia des Ordonnances Synodales en 1583. & Denis Delphini en 1623. * Pline, Tacite, Paul Diacre, &c. cites par Leandre Alberti, *descr. Ital.* Iean-Baptiste Pajarini, *Hist. Vicent.* Iustiniani & Sabellic, *Hist. Venet.* Donat Ianoti, *de Republ. Venet.* Giacomo Marzari, *Hist. di Vicen.*

VICH ou Viqve, ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché Suffragant de Tarragone. Pierre de Magarola Evêque de cette ville y publia des Ordonnances Synodales en 1627. Les Latins la nomment diversement *Ausa nova, Corbio, Vicus*, & *Aqua Voconia.* Il y a aussi Vic, petite Ville de Lorraine prez de Mets. Vic-le-Comte, ville de France en Auvergne. Vico de Sorrento, ville du Royaume de Naples en la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Sorrento. Son nom Latin est *Vicus Æquensis.*

VICO della Baronia. Cherchés Trevico.

VICTOIRE FORNERE (Marie) de Genes, veuve d'Ange Strate, fonda l'Institut des Religieuses Annonciades ou Bleuës Celestes. Elle mourut le 15. Decembre de l'an 1617. en odeur de sainteté.

VICTOR I. de ce nom, Pape, Africain de nation, succeda à Eleuthere le premier Iuin de l'an 192. De son tems il y eut un grand different dans l'Eglise pour la celebration de la Fête de Pâques. Victor tint pour cela un Synode, où il fut ordonné qu'elle se feroit le Dimanche aprez le quatorziéme jour de la Lune de Mars. Les Evêques d'Asie arréterent que cette Fête se devoit celebrer à la façon des Iuifs. Ils en écrivirent au Pape, qui jugeant ce Decret des Asiatiques contraire à la Tradition Apostolique & à la coûtume generale de l'Eglise, leur r'écrivit d'une façon tres-rude & les separa de sa Communion. Cette rigueur déplût à plusieurs Evêques, & saint Irenée de Lyon l'en reprit dans une de ses Lettres. Cette affaire n'eut point de suite facheuse; & Victor fut martyrisé sous l'Empire de Severe, le 28. Iuillet de l'an 201. Nous avons de luy quelques Epitres. Celles à Desiderius & à Paracodas Evêques de Vienne, sont suspectes de nouveauté. * Eusebe *li. 5. Hist. c. 23. & 24.* Adon de Vienne, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Louis Iacob, *Bibl. Pontif.*

VICTOR II. nommé auparavant Gebehard, Evêque d'Aichstet en Alemagne, fut mis sur le trône Pontifical aprez Leon IX. Il fut élû à Mayence par les soins de l'Empereur Henri III. qui le conduisit luy-même à Rome, où il fut couronné le jour du Ieudy Saint 13. Avril de l'an 1055. Il celebra souvent des Conciles, & fit divers voyages pour le bien de l'Eglise; & pour établir la paix entre les Princes Chretiens. En 1057. il tint un Concile à Rome & étant allé à Florence il y mourut le 28. Iuillet, aprez deux ans, trois mois & quinze jours de Siege. * Baronius, *in Annal.* Leon d'Ostie, Sigebert, &c.

VICTOR III. Prêtre Cardinal, fut élû aprez Gregoire VII. le 24. May de l'an 1086. Son nom étoit Didier, natif de Benevent & Abbé de Mont Cassin. Il avoit beaucoup de pieté & d'erudition; & son merite seul l'éleva dans ces grands emplois. Il mourut le 15. ou 16. Septembre de l'an 1087. au Mont-Cassin où il fut enterré. Il écrivit des Dialogues, des Epitres, &c. dont les Auteurs font mention. * Pierre Diacre, *de vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ*, Leon d'Ostie, Othon de Frisingen, Ciaconius, Baronius, Possevin, &c.

VICTOR, dit IV. Antipape. Cherchés Octavien.

VICTOR, Cesar. Cherchés Maxime Empereur.

VICTOR, Historien. Voyés Aurelius Victor.

VICTOR. d'Afrique. Cherchés Victor d'Vtique.

VICTOR DE CAPOVE, Evêque de cette ville en Italie, vivoit dans le VI. Siecle; & il fut illustre par sa doctrine & sa sainteté, Vers l'an 540. ou 45. il composa un Traité du Cycle Paschal; & ensuite une Preface sur l'Harmonie ou Concorde des quatre Evangelistes, non pas de Tatien, comme il le croyoit, mais d'Ammonius, selon la remarque du Cardinal Baronius. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, Victor mourut le 17. Octobre; mais nous ignorons l'année. * Bede, *li. de sex Ætatib. & de rat. temp. c.48* Baronius *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar.S.*

VICTOR DE CARTENE, Evêque de cette ville en Mauritanie, dans le V. Siecle. Il écrivit contre les Ariens un Livre qu'il envoya à Genseric, Protecteur de cette Secte en Afrique; souhaitant avec passion que ce Prince le fit mourir pour la defense de la Foy: Gennade fait mention d'un autre Traité qu'il avoit composé de la Penitence publique, & de diverses Homilies prêchées à son peuple, *c. 67. de Script. Eccl.*

VICTOR ou **VICTORIN DE MARSEILLE**. Cherchés Claudius Marius Victor.

VICTOR DE TMUIS ou de Tunes, Evêque en Afrique dans le VI. Siecle. Il composa une Histoire Ecclesiastique abbregée, depuis le commencement du Monde, jusques à l'Empereur Iustin. Il se trouva engagé dans le party de ceux qui défendoient les trois Chapitres; & on dit même qu'il écrivit des Traités pour les defendre. Iustinien n'approuva pas cette conduite, & il l'envoya en exil en Egypte. Depuis on le fit revenir à Constantinople, & comme il continuoit dans le même sentiment, l'Empereur le fit enfermer dans un Monastere de la ville, où il mourut vers l'an 566. La Chronique qui nous reste de luy, ne commence qu'en 444. où celle de Prosper finissoit. Je dis ailleurs que Iean de Biclare ou de Gironne continua cet Ouvrage, que nous avons de l'edition de Canisius & de Scaliger. * S. Isidore *c. 25. de Script. Eccl.* Honoré d'Autun, *li. 3. de Lum. Eccl. c. 29.* Trithème, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius, &c.

VICTOR D'UTIQUE, Evêque en Afrique dans le V. Siecle. Je suis le vulgaire qui le cite sous le nom de *Victor Uticensis*; mais Rhenanus, le P. Chiflet & d'autres sont presentement d'accord que c'est *Victor Vitensis*. Il écrivit en trois Livres l'Histoire de la persecution d'Afrique sous les Vandales. On voit par le commencement de cette Histoire qu'il écrivit en 487. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage de Reinhard Lorich en 1537. de Rhenanus en 1539 & des autres qui l'ont mis dans la Bibliotheque des Peres. Mais la derniere que nous avons par les soins du P. Chiflet en un Volume *in quarto*, de Dijon est beaucoup plus parfaite que toutes les autres. On y trouve la liste des Evêques d'Afrique qui se trouverent envelopés dans la persecution des Vandales, ce qui ne se trouvoit point dans les autres Editions. Victor eut part à cette persecution sous Huneric, mais il n'y a pas apparence qu'il y ait perdu la vie; puisque dans le III. Livre de son Histoire, il parle de la mort du Tyran; qui eut presque la même fin qu'Arius. Il ne faut pas aussi oublier que quelques Auteurs estiment que le même Prelat est ce **VICTOR** Evêque d'Afrique qui écrivit, non pas à la priere d'Hilderic, mais à celle d'Huneric même un Traité, où il rendoit raison de la croyance des Orthodoxes. C'est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *Ratio fidei Catholicae à Victore Africano Ep. reddita.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, Possevin & Chiflet.

VICTOR-AME' Duc de Savoye, succeda à Charles Emanuel son pere en 1630. Il donna en diverses occasions des marques de son courage, avant été blessé au Siege de Verrüe. Il fut aussi General des Armées de France en Italie, & il mourut le 7. Octobre 1637. De Christine de France fille du Roy Henri le Grand, il eut son Altesse Royale de Savoye Charles Emanuel II. & divers autres enfans.

Il y a aussi un **VICTOR**, Prêtre d'Antioche qui écrivit en Grec des Commentaires sur l'Evangile de saint Marc. Le P. Theodore Peltanus les a traduits en Latin & publiés. **VICTOR** d'Afrique, corrigea les Controverses de Cassien. C'est sans doute *Victor Martyritanus* Evêque cité par Cassiodore, *c. 29. divin. Lect.* & par Adon, *in Chron.* **VICTOR GISELIN**, Medecin du Païs-Bas, Auteur des Commentaires sur Prudence, sur Sulpice Severe, &c. Valere André, *Bibl. Belg.*

De **S. VICTOR**. Voyés Alphonse De S. Victor.

VICTORIA. Cherchés François Victoria.

VICTORIN (Marcus Piavonius) fut associé à l'Empire par le Tyran des Gaules Posthume, & en diverses occasions, il temoigna qu'il ne manquoit ny de courage ny de conduite. Un des hommes nommé Attitianus, dont il avoit violé la femme, le fit assassiner. Son fils **VICTOR** qu'il avoit elevé sur le trône, perit en même tems, & l'un & l'autre furent enterrés à Cologne. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*. Cherchés Victorine.

VICTORIN, Evêque de Petaw en la Pannonie Superieure, *Petabionensis* ou *Petavionensis*, & non pas de Poitiers *Pictaviensis*, comme plusieurs Auteurs Modernes le nomment. Il vivoit dans le III. Siecle, & il fut martyrisé au commencement du IV. vers l'an 303. Ce fut sous l'Empire de Diocletien qu'il signa de son sang les verités saintes de la Foy, qu'il avoit enseignées dans ses Ecrits, qui étoient en grand nombre. Car nous apprenons de saint Ierôme, qu'il avoit composé des Commentaires sur la Genese, l'Exode, le Levitique, Isaïe, Ezechiel, Abbacuc, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques & l'Apocalypse, avec divers autres Traités contre les heresies. Le même saint Ierome nous assure, que le sens des écrits de Victorin étoit plus sublime, que le stile n'étoit éloquent. Il l'accuse de s'être attaché aux sentimens des Millenaires dans l'Apocalypse; mais Sixte de Sienne le justifie de cette accusation, par un passage formel qu'on trouve à la fin de son Commentaire; & qui est tout-à-fait contraire à la reverie de ces devoyés. Le même Auteur donne ensuite deux conjectures, ou que l'Ouvrage n'est point de ce Victorin de Petaw, & que la Preface qui porte le nom de saint Ierome & qui s'addresse à Anatolie est supposée; Ou que quelque Pere a effacé l'explication de Victorin, qui favorisoit les Millenaires & a mis à la place celle que nous avons en ce Traité qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres. Cassiodore dit que ce saint Martyr avoit seulement expliqué les passages les plus difficiles de l'Apocalypse. Le Pape Gelase mit ses Livres entre les apocryphes. Les Curieux pourront consulter la belle Dissertation que le docte M. de Launoy a publiée, où il montre par des argumens convaincans que ce Victorin n'étoit pas Evêque de Poitiers, mais de Petaw, comme je l'ay remarqué. * S. Ierome, *de vir. Illust. c. 74. in epist. in Ezech. &c.* Optat Milevitain, *li. 1 de Schism.* Gelase, *in Decr.* Bede, Usuard, Adon & Baronius, *in Martyr.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccles.* Sixte de Sienne, *li. 6. Bibl. S. Annot. 147.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Epit. Baron. A.C. 303.* Godeau, *Hist. Eccl. T. I. p. 495.* Possevin, *in Appar. &c.*

VICTORIN (Caius ou Fabius Marius) Africain de nation vivoit dans le IV. Siecle, & il enseigna la Rhetorique à Rome où il fut tout-à-fait estimé. Il avoit instruit les plus considerables Senateurs, qui pour une reconnoissance publique de son excellent merite, luy firent eriger une Statue dans la place de Rome. Mais il étoit Payen; & l'idolatrie en sa bouche étoit tres-puissante. Dieu luy fit la grace de connoître la verité, & il se fit Chrêtien dans sa vieillesse. On vouloit à cause de son age & du

du merite de sa personne l'exempter de faire profession de Foy en public, comme c'étoit la coûtume; mais il refusa cette dispense. Saint Augustin dit, que Victorin avoit traduit en Latin plusieurs Livres des Platoniciens, qu'il avoit lûs, & il avoit beaucoup profité en cette lecture. Le Prêtre Simplicien exhorta ce grand homme à se donner à Dieu, par l'exemple de la conversion de Victorin, qui écrivit divers Ouvrages. Saint Ierôme cite les Livres contre les Ariens, qui étoient fort obscurs & des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, il n'avoit pas trop bien expliqué le sens du grand Apôtre; ce qu'il falloit à la verité, pardonner à un homme, qui n'avoit étudié les Ecritures que dans sa derniere vieillesse. Il composa aussi un Traité pour la reception du mot de Consubstantiel, quelques Hymnes, deux Livres contre les Manicheens, & un Poeme des Machabées. Nous avons ces derniers Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres avec quatre Livres de la Trinité. On a aussi publié en particulier d'autres pieces qui luy sont attribuées. On ne sçait pas bien en quelle année mourut ce grand Homme; mais seulement que ce fut devant 378.* S. Ierôme, *de Script. Eccles. c.* 101. & *in Chron. A.C.* 354. S. Augustin, *li.* 8. *Confess. c.* 2. Honoré d'Autun, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Lilio Girardi, Godeau, Possevin, Vossius, &c.

VICTORIN de Marseille. Cherchés Claudius Marius Victor.

VICTORIN LAMPADIUS, vivoit du tems de l'Empereur Zenon; & il prononça des Oraisons à sa loüange, comme nous l'apprenons de Photius, *Cod.* 101. *Bibl.*

VICTORINE ou VICTOIRE, femme ou mere de ce Victorin que Posthume avoit associé à l'Empire. Elle donna dans les Gaules, beaucoup de la peine à l'Empereur Aurelien; ayant persuadé à Tetricus d'usurper l'Empire. On la nommoit la mere des armées, & elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Mais la mort violente, selon quelques-uns, ou naturelle selon d'autres, delivra Aurelien de la crainte qu'elle luy donnoit par son esprit & par son courage. * Trebellius Pollio, *des trent. Tyr.* & *en Aurel.*

VICTORIO MARIANUS, VICTORIUS ou VICTORIN, natif d'Aquitaine, étoit un des plus excellens Mathematiciens de son tems. Le Pape Hilaire étoit persuadé de son erudition; & comme le Cycle Paschal que Theophile d'Alexandrie avoit dressé s'en alloit finir, & qu'il étoit necessaire d'en dresser un nouveau pour le reglement de la Fête de Paques; ce Pontife chargea Victorius de ce travail. D'autres estiment qu'Hilaire avant qu'être Pape l'engagea à faire cet Ouvrage, & qu'il ne le luy envoya que dans son Pontificat. Quoyqu'il en soit, il est seur qu'il dressa ce Cycle qui commençoit à la Passion de IESUS-CHRIST, & finissoit en 532. Ce fut en 464. ou 65. qu'il y travailla. * Gennade, *in Catal. c.* 38. Isidore, *li.* 6. *Orig. c.* 17. Bede, *li. de sex Ætatib.* & *rat. temp. c.* 48. Sigebert, *c.* 20. Baronius, Possevin, Vossius, &c.

VIENNE sur le Rône & la Gere ville de France en Dauphiné capitale du Viennois, avec Archevêché. C'est la *Vienna* ou *Vienna Allobrogum* des Anciens, que les Grecs ont nommée Βιεννος & Οὐιέννα. Adon Archevêque de cette ville pretend qu'elle fut bâtie par Venerius banny d'Afrique & qu'elle eut le nom de Vienne parce qu'il n'employa que deux ans à la mettre en état de porter dignement le nom de ville. *Quod Biennio perfecta fuerit.* Estienne de Bizance soûtient qu'elle fut bâtie par les Cretois, qui étoient venus jusques à l'embouchûre du Rône & avoient remonté ce Fleuve jusques au lieu où est presentement Vienne, où ils trouverent un lieu qui leur avoit été promis par un Oracle. Ils s'y établirent d'abord & l'une de leurs filles étant tombée dans un precipice, comme elle dansoit, ils donnerent son nom de Bianne à la ville qu'ils avoient commencée. Mais à parler de bonne foy, toutes ces origines sont bien fabuleuses; & j'aurois plus d'inclination à croire avec mon illustre amy Mr Chorier que Vienne a été un Ouvrage des Allobroges dont elle fut capitale. Et en effet, quelle apparence d'en croire fondateurs des peuples, avec lesquels ceux-cy ne pouvoient avoir alors ny alliance ny commerce. Et puis comme les anciens Auteurs, qui ont parlé des villes celebres, n'ont pas negligé de joindre leur nom à celuy de leurs Fondateurs; comme nous voyons que Pline nomme Marseille *Massilia Græcorum*, & Agde, *Agathopolis, Massiliensium*; il y a apparence que le même Ecrivain & Pomponius Mela, ne luy donnent le nom de *Vienna Allobrogum*, que parce qu'elle doit son origine aux Allobroges. Quoy qu'il en soit, il est seur que Vienne fut depuis Colonie Romaine; Siege du Senat & peut-être du Vicaire des Gaules. Aussi les Romains n'epargnerent jamais rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la rendre considerable. Les restes de leurs Ouvrages qu'on y voit encore aujourd'huy sont une preuve de cette verité; & il y a peu de villes en France qui en ayent ny tant eu, ny tant conservé. Dans le V. Siecle, Vienne devint capitale du Royaume des Bourguignons; mais cet Etat étant ébranlé par les victoires de Clovis, & renversé par celles de ses enfans, elle fut soûmise aux François, jusques aux tems de Loüis le Begue. Boson beau-frere de Charles le Chauve releva le Royaume de Bourgogne & d'Arles, & Vienne en fut une portion. Ce Royaume finit en Rodolphe le Fainéant, comme je le dis ailleurs. Les Empereurs qui se disoient heritiers de ce Prince, donnerent la jurisdiction de cette ville aux Archevêques; mais comme le droit des premiers étoit un droit d'usurpation, leur donation n'étoit pas legitime. La ville de Vienne & toute la Province avoient été membres de la France; & comme les Droits des Couronnes sont imprescriptibles, celuy de nos Rois ne se pouvoit pas perdre. Ils avoient acquis le Dauphiné par le Traité de Philippes de Valois avec le Dauphin Humbert; Vienne seule n'étoit pas soûmise. Ces diverses pretentions causerent souvent des mesintelligences & des guerres, & qui ne furent terminées que par le Traité que fit le Dauphin Loüis, depuis XI. Roy de ce nom, avec Iean de Poictiers Archevêque, & le peuple de Vienne qui le reconnût pour Souverain. Ce fut en 1448. Depuis elle souffrit beaucoup dans le dernier Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. Elle a été sujette à d'autres malheurs; & ce n'est pas sans raison qu'on a dit qu'elle est ensevelie dans ses ruines. Elle est aujourd'huy recueillie entre diverses collines. Sa longueur est fort étenduë & suit le rivage du Rône, depuis la porte de Lyon jusques à celle d'Avignon. Sa largeur ne luy répond pas. La Metropole de saint Maurice, est une illustre & magnifique Basilique, l'ouvrage de la pieté des anciens Prelats de Vienne. Cette ville a un tres-grand nombre d'autres Eglises, & des Maisons Ecclesiastiques. On estime que saint Crescent disciple de saint Paul en a été le premier Evêque. Cette Tradition n'est pas sans difficulté, il a eu d'illustres successeurs, dont il y en a douze reconnûs pour Saints; & d'autres celebres ou par leur merite, ou par leur naissance,

ou par leur dignité. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier saint Mammert, Alcime Avit & Adon, dont je parle ailleurs, Guy de Bourgogne, qui fut depuis Pape sous le nom de Calixte II. Simon d'Archiac, Cardinal, &c. L'Archevêque de Vienne prend aujourd'huy le titre de Grand Primat des Primats des Gaules. Les Suffragans de cette Metropole sont Valence & Die, Grenoble, Viviers, saint Jean de Morienne & Geneve. Mr. Henri de Villars gouverne aujourd'huy l'Eglise de Vienne; & possede toutes les vertus de ses Predecesseurs. C'est le cinquiéme Prelat de sa Maison dans une suite interrompue. Il ne faut pas oublier que cette ville, à qui on donne le titre de sainte, l'a merité depuis l'établissement de la Foy dans les Gaules. La Lettre que les Martyrs de cette ville écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie, en est une preuve convaincante. Elle est rapportée par Eusebe; & elle fait un des plus beaux ornemens de son Histoire. Vienne est encore illustre par la celebration d'un Concile General, dont je parleray aprés avoir remarqué qu'elle est capitale du pays dit le VIENNOIS qui est entre le Rone & l'Isere. Cette situation luy a fait donner le nom de l'Isle des Allobroges, & depuis elle fut l'Etat des Dauphins de Viennois. Il y a encore à Vienne Baillage & un College de Jesuites. * Jule Cesar, *l.7.de bell. Gall.* Ptolomée, *li.2.c.10.* Strabon, *li.4.* Vellejus Paterculus, *li.2.* Pomponius Mela, *li.2.c.5.* Pline, *li.3.c.47.* Tacite, *Hist. li.1.* Joseph, *Antiq. Iud. li.18.c.19. de bell. li.2.c.6.* Martial, *li.7.c.87.* Dion, *Hist. li.46.* Eusebe, *li.5. Hist.* Ausone, *in Parent. Epig.4. Vrbib. Epig.7 ep.24.* Estienne, *de Vrbib.* Jean le Lievre, *Antiq. de Vienne*, Jean du Bois, *des Arch. de Vien.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Sincerus, *Itinerarium Galliæ*, Robert & Ste Marthe. *Gal. Christ.* le docte M. Chorier Viennois, *Recherche des Antiquitez de Vienne. Hist. de Dauphiné & Etat Politique de Dauphiné.*

Concile General de Vienne.

Le Pape Clement V. indiqua un Concile General à Vienne où l'on devoit decider des affaires tres-importantes. C'est le XV. entre les Oecumeniques. L'Ouverture s'en fit le premier Octobre de l'an 1311. Le Sieur Chorier dit dans son Histoire de Dauphiné, que ce fut le vingtiéme Janvier. Et dans les Recherches des Antiquitez de Vienne, il rapporte une Inscription du Prieuré de saint Martin, qui prouve ce premier sentiment. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur que le Pape s'y vit en tête de trois cens Prelats, des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Philippes le Bel Roy de France y vint accompagné de son frere & de ses trois fils, dont l'aîné étoit Roy de Navarre. On pretend aussi que les Rois d'Angleterre & d'Aragon s'y trouverent; mais Sponde le nie formellement. Clement proposa les affaires qu'on y devoit traiter, qui étoient l'abolition de l'Ordre des Templiers, le passage d'Outre-mer, la condamnation des heresies, & la reformation des moeurs. Diverses opinions naissantes y furent condamnées, avec ceux qui les publioient, qui étoient les Freres, les Dulcinistes, les Beguards & les Beguines. Elles avoient du rapport avec celles des Vaudois & des Albigeois, & se proposoient principalement la ruine de la Hierarchie Ecclesiastique. L'Ordre des Templiers y fut supprimé, comme je le dis ailleurs. Le Roy de France avoit sujet de se plaindre du Pape Boniface VIII. Ses procedures contre la France furent aneanties. C'est toute la satisfaction qu'eut le Roy à ce sujet. On y fit aussi de nouveaux Reglemens, pour la reformation des abus qui s'étoient introduits dans l'Ordre Ecclesiastique, & pour sa politique exterieure. Ils ont eté de la matiere de l'un des Livres du Corps du Droit Canonique, qui porte le nom de son Auteur dans le titre de Clementines qui luy a eté donné. Ce sont des Constitutions qui furent publiées par Jean XXII. en 1317. Le 6. jour du mois d'Avril de l'an 1312. fut celuy de la derniere Session du Concile de Vienne, dont la durée ne fut que de six mois & quelques jours, quoyque d'autres assurent qu'il dura deux ans. On y resolut aussi de rendre universelle la Fête du Corps de Dieu, qui avoit eté deja instituée par le Pape Urbain IV. *. Villani, *li.8.c.22.* S. Antonin, *tit.21.c.1* Nauclere & Genebrard, *in Chron.* Paul Emille, *Hist. Franc.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. A.C.1311. & 1312.* Chorier, *Rech. des Antiq. de Vienne, li.5.c.15. & Hist. de Dauph. T.II. l.7.*

Autres Conciles de Vienne.

Saint Mammert Evêque de Vienne, celebra ou en 474. ou en 477. un Concile pour le rétablissement du jûne des Rogations. Les Legats du Pape Formose celebrerent en 892. un autre Concile dont nous avons les Actes en quatre Canons, & une Preface. En 1112. Guy de Bourgogne Legat du saint Siege & Archevêque de Vienne celebra un Concile où il fit presider Geofroy d'Angers, Prelat d'une grande sainteté. Hugues de Grenoble s'y trouva aussi avec divers autres qui y travaillerent heureusement pour le bien & pour la gloire de l'Eglise. Le Traité du Pape Paschal II. avec l'Empereur Henri V. touchant les investitures fut declaré nul; & ce Prince fut excommunié. Le Pape Gelase II. ayant éte obligé de laisser l'Italie exposée aux fureurs de l'Empereur, & son Antipape Maurice Bourdin; vint en France & en 1119. il tint à Vienne un Concile contre les Schismatiques. On y en celebra un autre pour le même sujet en 1124. Guillaume de Valence, Archevêque de cette ville, y fit en Concile Provincial en 1289. & Pierre Palmier un autre en 1533.

VIENNE sur le Danube, que les Alemands nomment Wien, & les Latins *Vienna*, & autrefois *Flaviana, Juliobona & Flavianum*; ville d'Alemagne, capitale de l'Austriche avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Ce nom de Vienne est tiré de celuy de la petite Riviere de Vien qui s'y jette dans le Danube. Elle est aux Archiducs d'Austriche, & reconnue capitale d'Alemagne, à cause que c'est la demeure ordinaire de l'Empereur. Ses noms Latins temoignent qu'elle est ancienne. Soliman II. Empereur des Turcs l'assiegea le 25. Septembre de l'an 1529. & il fut contraint de se retirer le 14. Octobre suivant. Vienne étoit deja tres-forte; depuis cette attaque on la fortifia plus regulierement. Elle n'est pas extrémement grande; mais la Cour de l'Empereur la rend riche & magnifique. Le Palais de ce Prince l'est beaucoup, & ses Cabinets contiennent des choses tres-rares & tres-curieuses. La Cathedrale de S. Estienne a le Maitre-autel enrichy de beaux Tableaux & de Colonnes de marbre. Il y a d'autres Eglises tres-magnifiques & entre autres celles de l'Abbaye de S. Gregoire & des deux Maisons des Jesuites qui y ont un College. Il y a aussi à Vienne Université, fondée par l'Empereur Frederic II. en 1237. & retablie par Albert III. Archiduc d'Austriche, en 1365. Guy Cardinal, Legat du saint Siege y celebra en 1267. un Concile dont nous avons les Actes en dix-neuf Canons ou Ordonnances. * Wolfangus Lazius, *Vien. Aust.* Jean Cuspinien, *Aust. Hist.* Bertius, *li.3. Rer. Germ. c.2.*

VIENNE, en Latin *Vigenna*, Riviere de France qui a sa source dans le Limousin. Elle passe à Limoges, à Confolant; à Chauvigni, à Chastelleraut, entre dans la Touraine, arrose Chinon; & se jette dans la Loire à Candes.

VIESTE, en Latin *Apenesta* & *Viesta*, ville du Royaume de Naples en la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Manfredonia. Il y a aussi VIETRI, Duché du Royaume de Naples proche de Salerne. VIGEVANO, *Viglebanum* & *Vergemnum*, ville & petit païs du Milanez, avec Evêche Suffragant de Milan.

VIGILANCE, Heresiarque, étoit Espagnol de nation, où il avoit regi une Parroisse dans la Catalogne. Saint Paulin l'avoit entretenu malade à Barcelone le croyant homme de bien, & sçachant qu'il avoit dessein d'aller visiter les saints Lieux de la Palestine, il le recommanda à saint Jerôme. Mais il fit bien-tôt connoitre ses mauvais sentimens. Le saint Docteur les apprit par des Lettres de Ripaire & Didier Prêtres Gaulois, que luy apporta Sisinnius Moine; & il prit d'abord la plume pour les combattre. Vigilance enseignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des saints Martyrs, & il appelloit Cendriers & Idolatres, ceux qui les reveroient; traitant d'illusions les miracles qui se font à leurs Tombeaux. Il ajoûtoit qu'il falloit éviter la conversation des Fideles qui entroient dans les Eglises dediées aux Martyrs, comme des personnes souïllées d'Idolatrie; qu'aprez la mort personne ne prie pour un autre; & que c'étoit une folie d'allumer dans l'Eglise des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les veilles & les jûnes, improuvoit les aumônes qui se font dans les Lieux saints; & enfin renouvellant toutes les erreurs de Jovinien contre le Celibat & la Virginité, il se mocquoit de ceux qui se consacroient à Dieu dans la Clericature & dans l'Etat Monachal. Saint Jerôme refuta solidement toutes les impostures de cet heretique, qu'il traite de la façon que ses impietés extravagantes meritoient. Il deplore le malheur des Gaules, qui jusques alors n'ayant point porté de monstres avoient produit celuy-cy contre l'Eglise. Sa Secte fut bien-tôt éteinte. * S. Jerôme, *cont. Vig.* Gennade, *in Catal. c.* 35. Baronius, *A.C.* 406. *n.* 39. Godeau, *Hist. Eccles.*

VIGILE, Pape Romain de nation. Avant son Pontificat & n'étant encore que Diacre, il fut envoyé à Constantinople par le Pape Agapet. Son merite le rendit cher à Theodore femme de l'Empereur Justinien, & elle luy promit de le mettre sur le Siege de saint Pierre, pourveu qu'il s'engageât de casser les actes d'un Concile tenu à Constantinople contre les Prelats devoyés qu'elle soûtenoit. Vigile promit tout, & il vint en Italie chargé de presens; mais il trouva Silverius élû; ce qui rompit toutes ses mesures. Cependant il ne perdit ny le courage, ny l'esperance de venir à bout de ses desseins. L'occasion s'en presenta favorable; il s'en servit, il fit en sorte que Bellissaire envoya en exil le Pontife legitime, il se fit mettre à sa place par le Clergé qui n'osa ou qui ne pût contredire à ses volontés. Je dis ailleurs les maux que souffrit Silverius en exil où il mourut en 540. Aprez sa mort Vigile se deposa de la Papauté, & il fut élû une seconde fois; & depuis cette élection il exerça sa Charge avec autant de courage, de pieté, de zele & de foy, qu'il avoit montré de violence, de cruauté & d'avarice durant son Schisme. Et en effet, il fit sçavoir à Justinien qu'il condamnoit tous les Heretiques que ce Prince soûtenoit, & étant allé à Constantinople il y excommunia l'Imperatrice Severe & tous les Acephales. Ensuite il defendit les trois Chapitres; & puis, pour le bien de la paix, il les condamna. Ce procedé facha les Evêques d'Afrique qui se separerent de luy, aussi bien que ses Diacres, qu'il excommunia. Cependant l'Empereur voyant que Vigile ne se vouloit pas trouver à une Assemblée d'Evêques il l'envoya en exil. Ce bannissement ne fut pas long, & comme il retournoit en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le 10. Janvier de l'an 555. & son corps fut porté à Rome. Nous avons dix-huit Epîtres de luy. * Liberat, *in Brev.* Evagre, *li.* 4. *c.* 18. Nicephore, *li.* 17. Baronius, *in Annal.* Ciaconius, &c.

VIGILE, Evêque de Trente, vivoit dans le IV. Siecle; & il donna des marques illustres de sa pieté & de sa doctrine. Il écrivit ou à Simplicien de Milan, ou à un autre Evêque de ce nom, la Relation du martyre de Sisinnius, de Martirius & d'Alexandre, que des Payens avoient massacrés prez de Trente. Ensuite il vint au lieu où cette execution s'étoit faite, & il rompit l'Idole de Saturne que l'on y honoroit; Ce qui irrita tellement les Idolatres qu'ils l'assommerent à coups de pierre. Usuard fait mention de Vigile, comme d'un Martyr qui souffrit le 26. Juin, sous le Consulat de Stilicon; c'est à dire en 400. ou 405. * Gennade, *in Catal. c.* 37. Baronius, *A.C.* 400. Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.* 37. Vossius, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

☞ Le Cardinal Baronius, Possevin, Vossius & divers autres illustres Ecrivains se plaignent avec justice contre ceux qui ont confondu dans une même vie ce Vigile Evêque de Trente, avec un autre VIGILE qui vivoit plus de soixante & dix ans aprez, du tems des Empereurs Zenon & Anastase. C'est le même qui écrivit contre Eutiches cinq Livres excellens, où dans le IV. & le V. il défend le Concile de Chalcedoine. Il fait mention au commencement du V. Livre que j'ay allegué, d'un Traité qu'il avoit composé de diverses Constitutions des Conciles & de la nouveauté des mots introduits par les Peres, contre les nouvelles heresies, mais cet Ouvrage s'est perdu. Divers Auteurs veulent que ce Vigile soit un Evêque Africain qui étoit en estime dans le VI. Siecle; & qui sous le nom de saint Athanase écrivit XI. Livres de la Trinité contre les Ariens; & une Dispute du même Saint contre Sabellius, Photin & Arius. Il y en a même qui le croyent Auteur du Symbole de saint Athanase. Quoy qu'il en soit, il y a bien du moins apparence qu'il est different de ce VIGILE, Diacre qui avoit écrit une Regle Abbregée des Moines, comme nous l'apprenons de Gennade, *in Cat. vir. illust. c.* 51. Consultés aussi Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sirmond, *in not. ad Theod. Aurel. de Process. Spir. &c.*

Il y a aussi eu VIGILE ZUICHEM, celebre Jurisconsulte du Païs-Bas, Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V. Il avoit étudié à Avignon, à Valence, & à Bourges où il eut Alciat pour Professeur. Il mourut en 1577. aprez avoir composé divers Ouvrages de Droit. * Valere André, *Bibl. Belg.*

VIGNATE, Ambroise. Cherchés Ambroise Vignate.

VIHITZ ou Bigihon, ville de Hongrie, capitale de la Croatie au Turc. Son nom Latin est *Vibitza*. On croit qu'elle a eu autrefois celuy d'*Ansantala*. Il y a aussi VIXESLAND, païs de Livonie au Roy de Suede.

VILAINE, en Latin *Vindana* ou *Vidana*, Riviere de Bretagne. Elle passe à Rennes & se jette dans la Mer entre Vennes & l'embouchûre de la

Loire. Il y a aussi VILLIAC, *Iovliacum*, ville de Catalogne.

VILLANI (Jean) de Florence, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il écrivit en Italien une Histoire depuis Nembrod jusques en 1348. qui fut celle de sa mort. Son frere Matthieu continua cet Ouvrage, & Philippes fils du dernier y ajouta quelque chose. * Ugolin Verin, *Florent. illust.* Bellarmin, Gesner, Sponde, &c.

VILLE-DIEU ALEXANDRE. Cherchés Alexandre Ville-Dieu.

VILLE-FRANCHE, ville de France Capitale du Beaujolois. Il y a aussi VILLE-FRANCHE, ville de France en Rouergue. VILLE-FRANCHE, ville de la Basse Marche. Une autre dans le Perigord. Une autre le Comté de Nice, avec port de Mer. Une [illegible] de Conflans, dans le Roussillon, &c.

VILLEGAGNON. Cherchés Durand (Nicolas) Villegagnon.

VILLENEUVE. Cherchés Arnaud Villeneuve.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Philippes) Grand Maître de Rhodes, etoit François, de la [illegible] Maison de l'Isle-Adam. Il fut élu Chef de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem après Fabrice de Caretto en 1521. [illegible] d'Amaral Portugais, Grand [illegible] de Castille, pretendoit à cette dignité, & le [illegible] de l'election de Philippes, [illegible] la perte de l'Isle de Rhodes. Mahomet II. l'avoit assiegée [illegible] Pierre d'Aubusson, Soliman Empereur des Turcs, la fit battre en 1522. [illegible] de 400. [illegible]. Ce Prince Ottoman [illegible] que les Turcs vouloient [illegible] le siege, [illegible] son Armée, qui songeoit [illegible] à la retraite, quand il receut des avis que [illegible] d'Amaral Chancelier, & un Medecin Juif, [illegible] l'état des assiegés & le peu de [illegible] forces. Le Grand Maître qui avoit resisté aux Turcs avec tant de courage, [illegible] tous les autres, [illegible] de [illegible] & de [illegible] la ville aux [illegible]. Soliman [illegible] dans la [illegible], le consola dans sa disgrace, & luy offrit de [illegible] & des biens considerables, [illegible] avec luy. L'Isle-Adam y répondit avec generosité, & [illegible] en [illegible], & puis à Messine, [illegible] la pompe de sa [illegible]. Il n'avoit qu'un [illegible], qui [illegible] Nôtre Dame de [illegible] avec ces mots, *[illegible]*. Ensuite, il passa à Naples, & de là à Orvieto, d'où il vint [illegible] à Viterbe, que Clement VII. successeur d'Adrien IV. luy donna. Ce dernier Pontife avoit reçû le Grand Maître avec des témoignages d'une extrême tendresse & d'une grande compassion, & luy [illegible] l'éloge de [illegible] Soldat de JESUS-CHRIST, & genereux deffenseur de la Foy. Cependant l'Empereur Charles V. ayant donné l'Isle de Malthe à l'Ordre qui en a depuis porté le nom, [illegible] Chef en prit possession, le 26. Avril de l'an 1530. & il y mourut le 21. Aoust de l'an 1534. [illegible]. * Jacques Bosio, Pierre Boissat & Jean [illegible], *Hist. de Malthe*, [illegible] *& seq.* Bozzo, [illegible]. Jacques de Bourbon, *Relat. du Siege de Rhodes*, Sponde, *in Annal.*

VINCENT DE BEAUVAIS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle. [illegible] & Bourgogne & [illegible] saint Louis Roy de France qui luy donna le moyen de travailler à son grand Ouvrage qu'il appella le Miroir, qu'il divisa en IV. Parties. La I. est *Speculum Doctrinale*, où il parle de toutes les Sciences, depuis la Grammaire jusques à la Theologie. La II. *Speculum Historiale*, comprend les Histoires depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1244. Cette partie a été continuée jusqu'en 1494. La III. est *Speculum Naturale*, [illegible] la nature des choses. La IV. Partie est *Speculum Morale*, où il parle des vertus & des vices. Il avoit composé d'autres Ouvrages, *De Gratia Dei*, *De [illegible] puerorum [illegible]*, &c. On ne sçait pas en quelle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut en 1264. mais les autres n'en sont pas d'accord. * Henri de Gand, *in Catal. c. 41.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alfonse Fernandez, [illegible] de Castille, Martin Polonois, S. Antonin, Philippes de Bergame, Valateran, Leandre Albert, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Possevin, Vossius, Gesner, &c.

S. VINCENT FERRIER, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, etoit de Valence en Espagne. Sa science & sa pieté le rendirent le plus illustre ornement de son Siecle, mais son zele pour le salut des ames ajouta encore des nouveaux lustres à sa gloire. Il fut pour la conversion des Sarrasins & des Juifs, ce que saint Paul fut pour celle des Gentils. Il prouva sa Mission par des miracles continuels, il agit, il parla & il n'épargna rien pour tirer ces malheureux de l'erreur & faire sortir les mauvais Chrétiens du vice. Il se trouva au Concile de Constance en 1418. & l'année d'après il mourut à Vannes en Bretagne. Les miracles qui se firent après sa mort à son Tombeau témoignerent qu'il étoit au nombre des Saints. Le Pape Calixte III. ordonna de l'honorer comme tel. Ce fut en 1455. Saint Vincent Ferrier écrivit divers Ouvrages que Vincent Justinien Antistius fit imprimer à Valence en 1591. Les plus importans sont *Tractatus de vita Spirituali. Liber de fine mundi. Epistolæ*, &c. * Baronius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* S. Antonin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, &c.

VINCENT DE LERINS, vivoit dans le Monastere de ce nom en Provence dans le V. Siecle. Le Cardinal Baronius estime qu'il avoit été Prefet du Pretoire, & qu'après avoir exercé cette Charge avec beaucoup de fidelité & de probité, il s'étoit retiré dans ce Monastere celebre, pour y mener une vie qui ne fut connue que de Dieu. On a crû qu'il étoit frere de saint Loup Evêque de Troyes, mais c'est par conjecture qu'on le dit [illegible]. Nous avons de Vincent de Lerins un petit Traité qu'il publia sous le nom de Pelerin, contre les nouveautés profanes des Heretiques. Dans la Preface il parle de luy, comme d'un homme qui s'étoit retiré dans la solitude. C'est un admirable tresor de doctrine que ce petit Ouvrage, où il combat [illegible] toutes les Heresies. Il allegue le Concile d'Ephese où il se trouva, & il [illegible] dans son Memoire, sous l'Empire de Theodose & de Valentinien, c'est à dire avant l'an 450. Quelques Auteurs estiment qu'il est ce même VINCENT Auteur des [illegible] Objections contre la doctrine de saint Augustin ausquelles saint Prosper répondit. Ce qui rend cette conjecture plus croyable, est que le Semipelagianisme avoit infecté le Monastere de Lerins. Mais il y a peu d'apparence en tout cela, & il vaut mieux s'en tenir [illegible]. Le Cardinal Baronius avoue que l'Auteur de ces Objections ne soit ce VINCENT Prestre qui avoit écrit sur les Pseaumes,

Pseaumes comme nous l'apprenons de Gennade. Mais le tems ne s'accorde pas avec ce sentiment, & nous ne pouvons rien dire d'asseuré en cette controverse, sinon qu'il y avoit alors plusieurs Ecclesiastiques de ce nom en Provence ; & comme celuy qui souscrivit en 430. au Concile de Riez pour l'Evêque Constant. * Gennade, *in Catal. c. 64. & 80.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Vincent Barralis, *Chron. Lirin.* Petrus Lintiensis, Jean Coster, Jean Filesac, Baluse, &c. *in edit. & not. ad Vincent. Lirin.*

VINCENT DE PAUL, Instituteur & premier Superieur General de la Congregation de la Mission ; a été un des plus excellens Ouvriers Evangeliques que Dieu ait donné à son Eglise dans ce dernier Siecle. Il naquit dans le village de Poüi prez d'Acqs en 1576. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune ; mais ils vivoient dans une tres grande innocence. Il étudia à Acqs puis à Tolose ; ensuite s'étant embarqué à Marseille où il étoit venu pour quelques affaires, il fut pris par les Corsaires & mené en Barbarie. Dieu luy fit la grace de recouvrer la liberté, & étant venu en France, il demeura deux ans chés les Peres de l'Oratoire & ensuite le P. Bourgoin luy donna la Cure de Clichi, preferant ce petit benefice à l'Abbaye de saint Leonard de Chaume que le Cardinal d'Ossat luy avoit fait donner & à la charge d'Aumônier de la Reine Marguerite. Depuis il entra dans la Maison de Gondy, & la Confession Generale qu'il fit faire à un païsant du village de Gannes en Picardie donna lieu à sa premiere Mission, & le succez de cette Mission luy en fit entreprendre d'autres. Elles firent tant de fruit & furent accompagnées de tant de benedictions, qu'on songea d'établir une Congregation de la Mission ; & cette Institution se fit en 1626. Elle a eu des suites si glorieuses pour l'Eglise, qu'il n'est point de Province dans le Monde Chrétien qui n'en ait ressenty les douces influances. M. Vincent fut employé dans toutes les œuvres de pieté considerables qu'on entreprit de son tems. Il établit des Seminaires Ecclesiastiques ; & la retraite pour les Ordinans & pour toute sorte de personnes : Il fonda les filles de la Charité : il procura du secours aux personnes infortunées, il rendit des services considerables au feu Roy Loüis le Iuste durant sa derniere maladie, & il fut employé pour les affaires Ecclesiastiques du Royaume durant la Regence de la feuë Reine. Mais dans toutes ces glorieuses occupations, il s'est conduit avec une tres grande prudence ; & on a reconnû que toutes ses actions étoient accompagnées d'une charité tres-ardante & d'une humilité profonde. Il mourut en odeur de sainteté le 27. Septembre 1660. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Lazare où les illustres disciples ont fait graver cette Epitafe. *Hic jacet venerabilis Vir Vincentius à Paulo, fundator seu Institutor & primus Superior Generalis Congregationis Missionis, nec non puellarum Charitatis. Obiit die 27. Septembris anni 1660. Ætatis vero sua 85.* * M. Loüis Abelly, Evêque de Rodez. *en sa vie.*

VINCENT VICTOR, Africain, avoit été Donatiste & il contrefaisoit l'Orthodoxe. Vers l'an 415. il publia une nouvelle erreur sur l'origine des ames qu'il disoit venir de la substance de Dieu & non pas être creées de Dieu. Il publia deux Livres pour la defense de cette erreur, que saint Augustin combattit si fortement, que ce nouveau dogmatiste se confessa vaincu. * S. Augustin, *li. 2. de anim. adv. Vincent.*

S. VINCENT, Capitaine du Bresil en Amerique. Il y a aussi S. VINCENT, Cap ou Promontoire de la partie Occidentale d'Espagne, en Algarve. S. VINCENT, Detroit au Midy de l'Amerique.

VINCET DE LA LOUPPE, étoit originaire de Perche, d'une Famille tres-nobles & tres-ancienne, & étant demeuré à Chartres il y exerça assez long-tems la charge de Lieutenant Criminel qu'il remplit avec autant de suffisance que d'integrité. L'excellence de son esprit luy faisoit tenir un rang considerable parmy les Hommes de Lettres, & les Ouvrages Latins qu'il a donnés au public font connoitre sa doctrine singuliere & sa profonde erudition. Ceux qui sont les plus estimés sont les Annotations sur Tacite, aussi sçavantes que curieuses ; son Traité des Magistrats François & l'Histoire de l'Hôpital General de Chartres, qui fut établi en 1556.

VINDISCHLAND, ou Slavonie, païs de Hongrie entre le Save & le Drave. Il y a aussi VINDISCH-MARCK, contrée en la partie Meridionale d'Alemagne. VINEROS, Port de Mer d'Espagne dans le Royaume de Valence. VINNICE, ville de Pologne en Podolie. VINSHEIM, ville Imperiale en Franconie. VINTIMILLE ou Vintimuglia, ville d'Italie en la Cote de Genes avec Evêché. Son nom Latin est *Vintimilium, Albintiumnium* & *Albintemelium.*

VIRE, en Latin *Viria*, ville de France en Normandie.

VINET (Elie) de Xaintonge, Auteur du Siecle passé, donna au public Pomponius Mela, qu'il avoit corrigé, composa un Traité des Antiquités de Bourdeaux, de Bourg & de Xaintes, traduisit la Sphere de Proclus, écrivit sur celle de Jean de Sacrobosco, & laissa plusieurs autres Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement en la Bibliotheque d'Antoine du Verdier de Vauprivas.

VIPSANIUS MESSALA, personnage illustre par sa naissance & par son merite, eut des commandemens à l'armée sous Vitellius & Vespasien. Il écrivit une Histoire. * Tacite, *li. 3. Hist.* Pline, *li. 1. ep. 5. li. 2. ep. 20. & li. 4. & 6.* Cherchés aussi Agrippa.

VIRET (Pierre) natif d'Orbe en Suisse, étudia à Paris où il fit amitié avec Farel ; & ayant donné dans les nouvelles opinions, ils se joignirent ensuite à Calvin pour les prêcher à Geneve. Ils vinrent facilement à bout de leur dessein, leur doctrine fut reçûë & ils chasserent les Catholiques de la ville en 1535. Cependant Viret fut Ministre à Lausane ; mais quand Calvin partit pour la Conference de Wormes, on l'appella pour prêcher à Geneve. Calvin témoigna du deplaisir pour cette preference, & il agit si bien qu'on renvoya son competiteur, que ceux de Lausane ne reçurent qu'avec peine. Il fut appellé par les Heretiques de Lyon, où il exerça cinq ans le Ministere, & puis par la Reine Jeanne de Navarre, il mourut à Pau l'an 1571. âgé de 60. Il avoit beaucoup de genie & d'éloquence. Ceux de son party admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel & l'éloquence de Viret ; ce que Beze a exprimé dans une Epigramme. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, * Melchior Adam, *in vit. Theol. exter.* Sponde, *A. C. 1535. n. 7.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

VIRGILE, Poëte Latin, étoit fils d'un Potier d'Andes dans le territoire de Mantouë, où il naquit le 15. Octobre de l'an 684. de Rome, en la CLXXVII. Olympiade. Il alla à Rome où

son merite luy fit avoir part à l'amitié des plus beaux esprits & des plus illustres personnages de son tems. L'Empereur Auguste, Mecenas & Pollion étoient des premiers. Il composa des vers que tout le monde admira ; & il porta la Poësie Latine au plus haut point, où elle arriva jamais. C'est aussi avec raison qu'on luy donna, avec des éloges pompeux, le titre de Prince des Poëtes Latins. Il composa des Eglogues à l'imitation de Theocrite, les Georgiques à l'imitation d'Hesiode, & l'Eneïde à l'imitation d'Homere. Les deux premiers Ouvrages ont été écrits en faveur de Mecenas & de Pollion, & le dernier à l'honneur d'Auguste. On dit qu'il y travailla onze ans & qu'il l'écrivit en Prose avant que de le mettre en vers. Cependant l'Empereur le pressoit de mettre la derniere main à ce Poëme, dont la reputation fut tout-à-fait grande dans sa naissance. Virgile luy en fit voir le II. le IV. & le VI. Livres, qui sont les plus beaux, & il en fut charmé. On ajoute que récitant à la presence de cet Empereur & de sa sœur Octavie, l'endroit où il parle de la mort de Marcel, ces deux illustres personnes en furent si touchées qu'elles l'interrompirent par leurs larmes & leurs soupirs. Cet excellent Poëte mourut à Brundis ou Brindisi en Calabre, l'an 735. de Rome, en allant au devant d'Auguste qui revenoit de son voyage d'Orient. Il étoit âgé de 52. ans. Son corps fut porté près de Naples, & l'on mit sur son tombeau ces deux vers qu'il avoit luy-même composez:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini pascua, rura, duces.

En mourant, il avoit ordonné qu'on brulât son Eneïde, mais Auguste conserva cet admirable Poëme, & il commanda à Tucca & Varius, excellens Poëtes & bons amis de Virgile, de le corriger, c'est à dire, d'ôter ce qui y seroit de superflu sans y rien ajoûter. C'est pour cette raison qu'il y a des vers imparfaits, dont le sens est pourtant achevé. * Donat, *en sa vie*, S. Jerôme, *in Chron. Euseb.* Velleius Paterculus, Suetone, Pline, Lilio Giraldi, Crinitus, Vossius, Scaliger, &c.

Il y a aussi eu VIRGILE Romain, Poëte Comique, qui vivoit du tems de Trajan. Nous avons un bel éloge de luy dans Pline, *lib. 6. Ep. 21* Canin.

VIRGILE, Historien. Cherchez Polydore Virgile.

VIRGINIE, païs de l'Amerique Septentrionale, entre la Mer de Nort & la Floride. Ce païs fut découvert en 1585 par [illegible] Anglois, pour Elizabeth Reine d'Angleterre, qui n'a point été mariée. C'est pour cette raison qu'on luy donna le nom de Virginie. Depuis plusieurs Colonies Angloises s'y sont établies. Le païs est assez temperé, & il y a diverses mines d'alun & de cuivre. Les originaires sont grands mangeurs, & presque tous Idolatres, vivans sous divers Seigneurs, appellez Weroans. Les Anglois y ont quelques petites villes, & pretendent se rendre Maîtres du Nouveau Païs-Bas contigu à la Virginie.

VIRIDOMARE. Cherchez Britomare.

VISAPOR, ville de l'Inde en deçà du Gange, dans le Royaume de Decan.

VISBIUS, vivoit du tems de l'Empereur Domitien, selon la pensée de quelques Auteurs. Il écrivit la vie de saint Denis Areopagite, au sentiment d'Hilduin, *Ep. ad Lud. Pium*, Matthieu Galenus, *ad. er Erud. Hadr.* Surius, Vossius, &c. Toutes ces choses ne sont pas sans difficulté.

VISBUI, ville capitale de l'Isle Gothland en la Mer Baltique. V[illegible], ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin. VISEU ou Viseo, en Latin *Visium Lausa, Vicus Aquarius & Viseus Urbs*, Ville de Portugal dans la Province de Beira, avec Evêché Suffragant de Brague. V[illegible], ville des Indes en la Presqu'isle deçà le Gange.

VISITATION, Ordre de Religieuses, fondé par S. François de Sales & par la Mere de Chantal. Au commencement elles n'étoient que des veuves simples dans le premier Monastere établi à Annecy en Savoye, mais depuis cette Congregation fut érigée en Religion, comme je le dis ailleurs. Cherchez S. François de Sales & Jeanne-Françoise Fremiot.

LE VISTE (Antoine) sorti d'une Famille illustre dans le Royaume, originaire de Lyon, étoit fils d'Aubert Le Viste Rapporteur & Correcteur de la Chancellerie. Cet Aubert étoit fils d'Aimé & petit fils de Barthelemi, tous deux Conseillers au Parlement, & frere de Jean qui eut long tems la même Charge, & puis celle de President en la Cour des Aydes. Antoine succeda aux Charges de son pere, & fut employé dans diverses negociations, dont il s'acquitta si bien que pour recompense il eut une Charge de Maître des Requêtes, & ensuite une de President au Mortier en 1523. après la bataille de Pavie, il travailla avec un soin extrême pour la conservation de l'autorité Royale. Depuis il presida diverses fois aux Grands Jours de Bretagne ; & il mourut en 1534. chargé d'honneurs, de biens & de merite. * Blanchard, *Hist. des Presid. & des Maîtres des Request.*

VISTULE, fleuve de Pologne, *Vistula* des Latins, que Pline nomme *Vistillus*, Ptolomée *Vistula*, Pomponius Mela *Vistula*, Ammian Marcellin *Bisula*, & ceux du païs *Weissel*. Il a sa source au pied d'une montagne du païs de Teschen en Silesie sur les frontieres de la Hongrie. De là accru par les eaux de quelques Rivieres, il passe dans la Pologne à *Zator*, à Cracovie, &c. Enfin ayant reçu encore d'autres Rivieres plus considerables, il arrose Varsovie, Ploczko, Wladislaw, & entre dans la Prusse, où il passe à Thorn, à Culme ou [illegible] & à Graudentz. Enfin sous la forteresse de Hoeft, il se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Golfe de Frisch Haff, & l'autre dans la mer Baltique, près du Chateau que ceux du païs nomment *Weisselmunde*.

VITALIEN, Pape natif de Segni en la Champagne de Rome, fut éleu après Eugene I. le 1. Juillet de l'an 655. Il travailla avec beaucoup de soin pour le bien & pour l'avantage de l'Eglise, tant auprès de l'Empereur Constans II. que contre les Prelats de Ravenne. Il envoya des Missionnaires en Angleterre, celebra divers Conciles & il mourut en odeur de sainteté le 27. Janvier 669. Nous avons de luy six Epîtres, dont la derniere adressée aux Religieux de saint Benoît, passe pour suspecte de supposition au Cardinal Baronius. Platine dit qu'il avoit publié des Ordonnances & qu'il avoit reglé le Chant. * Anastase, De Chesne & Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar.* &c.

VITALIEN, Tyran, étoit Scythe de nation, & pour se mettre sur le trône Imperial il se servit du pretexte de la Foy Orthodoxe, que l'Empereur Anastase persecutoit. Mais dans le fond il étoit heretique comme ce Prince, & l'ambition seule le faisoit agir. Il se rendit maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mesie ; & il vint jusques aux portes de Constantinople, avec une grande armée composée de Huns, de Bulgares, & de quel-

ques

ques troupes Romaines qui faisoient des degats horribles dans tous les lieux de son passage. Anastase se voyant sans forces, eut recours à l'argent pour faire éloigner Vitalien; & il luy promit de r'appeller les Prelats exilés. Ce dernier ébloui par l'argent & trompé par ces promesses se retira & mit les armes bas. Depuis Anastase se mocqua de luy & le depouilla de la prefecture militaire. Cependant Iustin étant parvenu à l'Empire & connoissant sa mauvaise volonté, & que même il faisoit des pratiques contre son service, il l'attira à Constantinople, le crea Consul & le fit tuer dans le Palais, le 7. Mars de son Consulat, en 520. * Cedrene, *in Compend.* Evagre, *li.* 3. & 4. Marcellin, *in Chron.*

VITALIS. Cherchés Jean Vitalis.

VITALIS, Evêque d'Antioche au commencement du IV. Siecle, est celebre par sa pieté & par sa doctrine. Il se trouva au Concile d'Ancire où il presida, & à celuy de Neocesarée, Il y a aussi eu VITALIS, heretique Apollinariste qui se fit mettre sur le Siege de la même Eglise d'Antioche. VITALIS d'Afrique, soutenoit des opinions heretiques, & disoit que le secours de Dieu dépend si bien de nous, que si nous voulons, l'operation de Dieu a son effet en nous; & si nous ne voulons pas, elle est inutile; Et qu'ainsi pour contenir à la predication de l'Evangile il n'est besoin d'autre grace de Dieu que la predication exterieure. Saint Augustin luy écrivit l'Epitre 107. Baronius *A.C.*429.*n.*54. & 55. Cherches aussi Olderic Vitalis.

VITELLESCHI (Iean) Cardinal, Archevêque de Florence, étoit de Corneto, ville de Toscane. Il avoit infiniment de l'esprit, il étoit entreprenant, hardi & il sçavoit dissimuler: Tout cela luy servit beaucoup pour l'élever à une haute fortune. Au commencement il s'attacha à un Tyran d'Italie nommé Tartaille & il fut son Secretaire; mais celuy-cy ayant eu la tête coupée par ordre du Pape Martin V. Vitelleschi prit d'autres mesures. Il vint à Rome, il se mit tout-à-fait bien dans l'esprit d'Eugene IV. successeur de Martin; & il luy rendit de bons services. Et en effet, il delivra Rome & toute l'Italie de ses tyrans, il rétablit le calme & la tranquillité par tout, & il s'attira avec la bienveillance du Pontife, le cœur de tout le peuple Romain. Eugene recompensa ces services par les dignités d'Evêque de Recanati, de Patriache d'Alexandrie, d'Achevêque de Florence & enfin de Cardinal en 1437. Depuis sa faveur augmenta tous les jours; & cette élevation le rendant extrêmement fier, il forma des desseins ambitieux qui ne plûrent point à Eugene. Aussi se servant de l'addresse d'un Capitaine nommé Rido, il le fit arrêter dans le Château S. Ange. Ce changement surprit si fort ce Cardinal, qu'il mourut de deplaisir peu aprez sa prise, l'onzième Avril de l'an 1440. Ensuite son merite trouvant plus de faveur dans les jugemens de la posterité, il a été couronné des eloges que luy ont donné les Papes Sixte IV. Iule II. Leon X. Clement VII. & Paul III. Barthelemi Evêque de Corneto luy fit elever un magnifique Tombeau avec cette Epitafe:

Quando ego pro patria, pro majestate repressi
Pontificis, furias bellorum, hostesque subegi
Ecclesiæ, nostris quæ fiorunt aucta sub armis
Restitui res effluxas, urbesque, decusque.
Invidit sors atra mihi magis æmula virtus
Immeritam statuens non æquo munere mortem.

Paul Iove a écrit l'eloge de ce Cardinal. Voyés aussi Auberi, *Hist. des Cardin.* Iule Roscio, Platine, Gatimber, Ciaconius, Leonard Aretini & Scipio Amirate, *Hist. Fior.*

VITELLI (Erasme) Auteur d'un Traité de la victoire que Sigismond Roy de Pologne r'emporta contre les Turcs. Il le dedia à l'Empereur Maximilien I. * Petrejus, Vossius, Simler, &c.

VITELLIUS, Empereur, fut salué par les soldats aprez la mort d'Othon. Il s'étoit introduit par son infame flatterie dans l'esprit de Caligula, de Claude & de Neron. On dit que sous l'Empire du second, il portoit un des souliers de Messaline dans sa robbe, & que souvent il le baisoit comme une chose sacrée. Par ces lâchetés il parvint à des emplois considerables. Il fut Proconsul en Afrique où il se gouverna assez bien. Mais il n'en fit pas de même dans la Charge des œuvres publiques de Rome, aussi l'accusa t'on d'avoir volé jusques dans les Temples. Son élevation à l'Empire ne luy servit que pour contenter ses passions. Celle de la bonne chere étoit si violente en luy qu'il faisoit quatre repas par jour, & il depensoit dix mille écus par repas. C'est Suetone qui nous l'apprend. Il parle d'un festin que fit le frere de Vitellius. L'on y contoit deux mille sortes de poissons tous rares. En luy rendant ce repas, il fit servir un paté fait de langues de phaisans, de cervelles de pans & de foyes d'oiseaux inconnûs, qu'il avoit fait venir par Mer du fond de l'Espagne. On dit qu'il coutoit vingt-cinq mille ecus; & qu'à cause de sa grandeur il le nommoit le Bouclier de Minerve. Sa cruauté surpassoit sa gourmandise. Elle enveloppa ses amis & ses serviteurs; & il fut même soupçonné de n'avoir pas épargné sa mere. Cette conduite fit revolter les armées dans la Pannonie, dans la Mœsie, dans la Judée & dans la Syrie où l'on choisit Vespasien pour Empereur. Vitellius fut toûjours battu; & comme ses debauches continuoient, il fut dechiré par les soldats & trainé dans le Tibre par le peuple, le 2. Decembre 69. dans la 57. année de son âge, ayant regné environ huit mois & cinq jours. * Suetone, *in Vitell.* Tacite, *Hist. li.* 2. & 3. Dion, Eutrope, Aurelius Victor, &c. Cherches aussi Q. Eulogius.

VITERBE, *Viterbium*, ville d'Italie, capitale de la Province, dite le Patrimoine de saint Pierre; avec Evêché qui y a été transferé de Ferente, dependant immediatement du saint Siege. Elle est une des meilleures ville de l'Etat Ecclesiastique, addossée d'une montagne & arrosée par les eaux de diverses fontaines. On voit dans la Cathedrale les Tombeaux de quatre Papes, & ailleurs des Palais magnifiques; & tout ce qui peut contribuër à l'embellissement & à la commodité d'une ville. Tiberio Mutio Domicelli, Evêque de Viterbe y publia des Ordonnances Synodales en 1614. & 1624. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Guichardin, *Hist. Ital.*

VITERIC, Roy des Visigots en Espagne, se mit sur le trône par la mort de Leuva qu'il assassina, vers l'an 603. Il regna jusqu'en 610. On conduisit en France Emenberge sa fille pour être épouse de Thierri Roy de Bourgogne; mais Brunehaut s'y opposa. * Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

VITIGE, qui avoit été Ecuyer de Theodat Roy des Gots en Italie, se fit mettre à sa place & il fut élevé sur un pavois. Aprez cela il courut à Rome avec quatre mille hommes, & il reçût les sermens de ce peuple. Cependant il repudia sa femme pour épouser Marasuente, fille d'Amalasonthe, & il recueillit les tresors de son predecesseur. Mais les Romains sentant approcher Belisaire, luy ou-

vrirent les portes de leur ville que Vitige vint assieger avec cinquante mille hommes, en 5[illegible]. Ce siege dura un an & neuf jours, & le Roy Goth le leva pour aller attaquer Rimini qu'on venoit de luy enlever. Il ne fut point heureux en cette entreprise, & Bellisaire le fit desassieger par celle de Milan, de Novarre, de Bergame, &c. Durant ce tems Vitige ayant esté d'abandonner le siege de Rome, il se retira dans Ravenne, où Bellisaire l'attaqua & le contraignit de se rendre en 539. Il l'envoya avec sa femme & toutes les personnes de qualité de sa Cour, à Constantinople, où le Roy il devint Patrice. * Procope, *de bell. Goth.*

VITIZA, Roy des Visigots d'Espagne, regna cinq ans avec son pere Egica, & depuis il gouverna seul depuis l'an 701. jusqu'en 711. On dit que c'estoit un Prince brutal & débauché, & que craignant la revolte de ses peuples qu'il maltraitoit [illegible] il fit [illegible] les villes de son Etat. * Mariana, *Hist. Hisp.*

VITORIA, ville d'Espagne, capitale d'un petit pays d'Alava en Biscaye. Il y a aussi VITRI-LE-FRANÇOIS, ville de France en Champagne. Son nom Latin est *Victoriacum*. VITTORIA, ville d'[illegible] dans le [illegible].

M. VITRUVE POLLION, tres-celebre Architecte, vivoit sous le regne de l'Empereur Auguste. On dit ordinairement qu'il estoit de Verone, quoy que tous n'en soient pas d'accord. Il composa un excellent Ouvrage d'Architecture, divisé en X. Livres, & il le dedia au mesme Empereur. Nous en avons diverses editions. Celle que Guillaume Philander procura dans le dernier Siecle & qu'il dedia au Roy de France, François I. a esté tres-estimée. Nous en avons depuis peu une excellente traduction en nostre Langue, & où tout est [illegible], tant qu'on considere l'Ouvrage, soit qu'on s'attache aux [illegible] [illegible] aux Curieux si on les [illegible] Vitruve, comme le seul autheur pour l'Architecture, *liv.* 15. *Epist.* [illegible].

VIVES (Louis Jean) de Valence en Espagne, un des plus sçavans Hommes de son tems, vivoit dans le dernier Siecle. Il demeura long-tems dans les Païs-Bas, à Louvain, & à Bruges, ayant deja perfectionné avec un applaudissement general, les belles Lettres à Londres en Angleterre & à Louvain. Nous avons de luy ses Commentaires sur les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin, & divers autres Traitez, recueillis en deux Volumes *in folio*, qui parurent de l'impression de Basle en 1555. Il mourut environ l'an 1540. quoyqu'on dise avoir eu quelques sentimens peu orthodoxes. Il est pourtant certain qu'il mourut bon Catholique, quoyque vere [illegible] que les heretiques tâchent de l'avoir mis de leur costé. * Paul Jove, *in elog. doct.* [illegible] A. [illegible] Gesner, *de doct. Hisp.* [illegible] Andre, *in append. Bibl. Belg.*

VIVIERS, prez du Rhône, ville de France en Vivarets, avec Evesché Suffragant de Vienne. Son nom Latin est *Vivarium*. Elle est tres-ancienne, mais elle n'a pas toujours esté ville Episcopale. C'estoit autrefois Alps où l'on voit encore des restes magnifiques d'antiquité *Alba Helviorum*. Elle fut ruinée par Crocus Roy des Allemans, vers l'an 4[illegible]. & le Siege fut transferé à Viviers, où il y a un beau Chapitre, & diverses Eglises. Le plus ancien Prelat a esté saint Janvier, qui a des [illegible] [illegible]. L'Evêque prend le titre de Comte de Viviers, & de Prince de Donzere & de Chasteau-neuf. Cette ville est capitale de la petite Province de VIVARETS. C'est un païs qui s'étend le long du Rhône qui le separe du Dauphiné au Levant. Le Rouergue & Auvergne du Languedoc au Midi, le Lyonnois & le Forest l'y sont au Septentrion & le Velay au Couchant. Sa longueur peut-estre de vingt-deux lieuës & sa plus grande largeur de douze. On le divise communément en haut & bas, la riviere d'Erieu en faisant la separation, avec deux Bailliages ou Sieges Royaux, l'un à Annonay pour le haut Vivarets & l'autre à Villeneuve de Berg pour le Bas. Les autres villes de ce païs sont Privas, Tournon, Aubenas, le Bourg, Andance, Serrieres, &c. * Davity, *descript. de France*. Du Chesne, *Rech. des Antiq. des vill.* Colombi, *de Episc. Vivar.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

VIZZEGRAD, que les Latins nomment *Vissegradum*, & les Alemans Plindenburg, ville de Hongrie au [illegible]. Elle est [illegible] [illegible] batie sur une petite colline qui est pres le Danube, au dessus de Bude.

UK UL UM UN

VKRAINE, Province de Pologne, ainsi nommée, parce qu'elle est proprement sur les frontieres de la Moscovie & de la petite Tartarie. On la nomme autrement la haute Volhinie, ou le Palatinat de Kiow, que le Boristhene separe en deux parties. Ce païs a esté possedé par les Cosaques qui y ont souvent fait des courses aussi bien que les Moscovites. Ces derniers ont occupé les lieux dont le païs estoit couvert, & ils y ont bâti grand nombre de bourgs, & principalement proche les Palatinats de Kiow & de Braclaw. On donne aussi le nom d'UKRAINE à la Province de Moscovie qui est frontiere de la petite Tartarie, où ils ont des forts considerables pour s'opposer aux courses des Barbares.

ULADISLAS. Cherchez Ladislas.

ULADISLAW, Ville de Pologne sur la Vistule, capitale de la Province de Cujavie. Il y a Evesché fondé depuis l'an 11[illegible]. & Suffragant de Gnesne. Son nom Latin est *Vladislavia*.

De ULLARIIS, Cardinal. Cherchez Olevano De Ullariis.

ULISSE, Roy d'Ithaque, mary de Penelope, fut contraint d'aller au siege de Troye, où il passa dix ans. Aprés ce siege il fut encore dix ans errant sur la Mer & il evita divers dangers. Enfin il revint dans sa maison où il chassa par les soins de Telemaque son fils. Cependant l'Oracle l'avoit assuré qu'il seroit tué par un de ses enfans. Pour éviter une si cruelle avanture, il fit dessein de se retirer dans quelque solitude, & dans ce mesme tems Telegonus qu'il avoit eu de Circé estant arrivé à Ithaque, on luy en voulut empêcher l'entrée & il [illegible] [illegible] le [illegible]. Cherchez Circé, Penelope, Polyphéme, &c.

ULISSE ALDROANDUS de Bologne, Philosophe & Medecin celebre. Ses Ouvrages témoignent que sa lecture étoit tres-universelle, ayant composé cent & vingt Traitez que nous avons en plusieurs Volumes, & sur tout ceux où il parle des oiseaux, des animaux à quatre pieds, des poissons, &c. Il mourut en 1605. Le Cardinal Maffeus Barberin, qui fut depuis le Pape Urbain VIII. luy dressa un tres-bel éloge. Voyez Antoine Bumaldi, *in Bib. Bonon.* Vander Linden, *de script. Med.* Lorenzo Crasso, *in elog.* &c.

ULME, ville Imperiale d'Allemagne en Suabe. Elle est sur le Danube qui y reçoit le Blaw. C'est une des plus considerables d'Allemagne. Son

Eglise

Eglise de nôtre Dame est des plus grandes du païs ; mais aujourd'huy elle est profanée depuis que les habitans sont heretiques. La Maison de ville où les Senateurs s'assemblent est un batiment digne d'être vû. Vlme est la ville des anciens Alcimoens.

VLPIEN, tres-celebre Iurisconsulte, fut le Tuteur,& puis le Secretaire & le Conseiller de l'Empereur Alexandre Severe.Son merite l'éleva même jusques à la dignité de Prefet du Pretoire, qui étoit le plus considerable de la Republique. Son attachement aux superstitions payennes luy inspira une tres grande haine contre les Chrétiens,qu'il persecuta cruellement.Mais il fut puny de cette aversion injuste ayant été tué par les soldats de la garde Pretorienne en 226. Dion & Lampride, *in Alexand.Sev.* Fischard, *in vit. Iurisc.* Il y a aussi VLPIVS Marcellus, autr. Iurisconsulte du tems d'Antonin le debonnaire. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince.

VLRIC. Cherchés Henri Steron & Vlalric.

VLTONIE ou VLSTER, Province Septentrionale d'Irlande. Il y a aussi eu VLTZEN, ville Anseatique d'Alemagne en la Basse Saxe, VLZNACH, Bourg & Baillage de Suisse, aux Cantons de Glaris & Schuvitz.

VLTRACVRIA.Cherchés Nicolas Vltracuria.

VLTROGOTE, femme de Childebert I. Roy de France, a été illustre par sa pieté & par sa vertu. Gregoire de Tours, Fortunat de Poictiers & l'Auteur ancien de la vie de sainte Bathilde,luy ont donné tous les éloges deus à son merite. Elle survécut long tems le Roy son mari, mort l'an 558. & elle mena une vie toute sainte & fut enterrée dans l'Abbaye de S. Vincent dite aujourduy de S. Germain des Prez, auprez de ce même Prince & de ses deux filles Chrotberge & Chrodesinde. * Gregoire de Tours, *li.* 4. Fortunat, *li.* 6. Du Brueil, *Antiq.de Paris.*

VMBRIATICO, en Latin *Umbriaticum* & *Brystacia*, ville du Royaume de Naples en la Calabre Citerieure, avec Evêché Suffragant de S. Severina.

VMILIANA DE CERCHI, nâquit à Florence l'an 1219. d'Olivier de Cerchio de Cerchi, de l'ancienne Maison des Seigneurs d'Acone du Château de Val de Siene. Dez son jeune âge c'étoit un exemple de vertu. Elle fut mariée à l'âge de seize ans à un Gentil homme aussi noble & aussi riche qu'elle, mais d'un naturel bien different,ce qui causa que cette jeune & devote fille étoit souvent tres-mal traitée par un mari si barbare qui ne pouvoit souffrir les aumônes que sa femme faisoit, qui donnoit aux pauvres jusques à ses habits & à ses meubles. Elle ne demeura que cinq ans mariée ; Elle employa tous ses soins pour obliger son mari à restituer tout ce qu'il avoit mal aquis ; & cette pieuse Dame luy offrit même sa dot & toutes ses richesses, mais en vain.Elle passa son veuvage dans toutes sortes d'exercices de devotion & de pieté.Elle se mit sous la conduite du R. Pere Michel Albert de l'Ordre de saint François,& reçut de ses mains l'habit du Tiers Ordre, & même elle fonda la Congregation des Terzins dans l'Eglise de sainte Croix de Florence. Son pere la pressa à se remarier,mais elle n'en voulut rien entendre,parce qu'elle ne voulut pas violer le propos qu'elle avoit fait de vivre le reste de ses jours, dans une continence & chasteté perpetuelle. Et pour ce sujet son pere la dépoüilla de sa dot, ne luy laissant qu'une modique pension pour son entretien & de celuy d'une servante. Elle s'enferma dans une tour de la maison où elle vivoit dans une oraison continuelle, & où le Demon luy livroit mille assauts sous diverses figures, qu'elle surmonta toûjours. Entre plusieurs dons qu'elle reçut du Ciel, celuy des larmes & de Prophetie parurent principalement en elle. Elle mourut âgée de vingt-sept ans, un Samedy, dix-neufvième de May l'an 1246. & fut enterrée solemnellement & avec grande devotion dans l'Eglise de sainte Croix des grands Cordeliers de Florence, & ce ne fut pas sans des miracles. La vie de cette grande servante de Dieu a été écrite en huit Langues differentes, en Latin, François, Italien, Portugais; Espagnol, Allemand,Flamand, & Polonois ; dont les principaux Auteurs sont le R.P. Vito de Cortone & le R. P. Hyppolite de Florence Cordeliers, ses contemporains ; le R. P. Marc de Lisbonne Observantin dans ses Chroniques : Raphael Maffei surnommé le Volaterran ; Messire Pierre Ridolphi de Tossignan ; le R. Pere Ierôme Combani des Conventuels : le R. Pere Abraham Bzovio de l'Ordre des Freres Prêcheurs : D. Sylvan Razzi & D. Benoit Pucci de l'Ordre des Camaldules : F. Luc Vandigo : & les RR. PP. François Aroldo & Artuero de Munster Observantins Reformés dans les Annales & Martyrologes des Freres Mineurs, & le R. Pere Valerien Capucin.

VNDELVALD ou VNDERWALDEN, en Latin *Sylvania* ou *Sylvaniensis* & *Vnderwaldiensis pagus*, un des treize Cantons Suisses. Il est tout Catholique. Sa ville Principale est Stantz. Cherchés Suisse. Il y a aussi VNGHWAR, ville & Comté de la haute Hongrie. VNNA, ville Anseatique d'Alemagne en Vvestphalie, & dans le Comté de la Marche à l'Electeur de Brandebourg.

VO VP

VOCONIUS, Evêque d'Afrique dans la Mauritanie, vivoit dans le V. Siecle. Il travailla avec soin pour s'opposer aux ennemis de l'Eglise. Il écrivit contre les Iuifs & les Ariens qui étoient les maitres du païs, & ensuite il publia un Livre des Sacremens. Gennade, *in Catal. vir. illust.* Il y a aussi eu VOCONIVS VICTOR, Poëte Latin. * Pline *li.* 2. *ep. ad Prisc.* Martial, *li.* 7. *Epig.* 28.

VODOMARE, Roy d'une partie des Gaules dans le IV. Siecle. L'Empereur Constance le sollicita de faire la guerre à Iulien l'Apostat. Il s'y engagea, mais par malheur ses lettres tomberent entre les mains de Iulien qui l'envoya prisonnier en Espagne sans le maltraiter. * Ammian Marcellin. *li.* 21.

VOGESE ou VAVGE, montagne qui s'étend entre le Comté de Bourgogne, la Lorraine & l'Alsace. C'est là où sont les sources de la Moselle & de la Saone comme je le dis ailleurs. Il y a aussi une forêt de ce nom. Lucain. *li.* 1.

Castraque, quæ Vogesi curvam super ardua rupem.

VOITLAND, païs d'Alemagne compris dans la Misnie, à l'Electeur de Saxe. Il y a aussi VOLAFEMBVTEL ou Wolfembutel, ville & forteresse d'Alemagne en la basse Saxe. C'est la residance des Ducs de Brunsvick.

VOITVRE (Vincent) né à Amiens, & nourri à Paris & à la Cour, étoit de l'Academie Françoise. Bien que sa naissance ne fût pas relevée, son merite fit qu'il vécut familierement avec les personnes de la premiere qualité. Son pere étoit Marchand de vin en gros, & cette naissance luy étoit souvent reprochée par des railleries & de bons mots,

morts. Il fit un voyage à Madrid, où il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Comte Duc d'Olivarès. Il en fit encore deux à Rome, & un à Florence où il porta les nouvelles de la naissance du Roy Louis XIV. aujourd'huy regnant. Il eut diverses Charges à la Cour, comme de Maître d'Hôtel chés le Roy, & d'Introducteur des Ambassadeurs chés M. le Duc d'Orleans. L'Academie des Humoristes de Rome luy envoya des Lettres d'Academicien. Il mourut fort agé; & on publia aprés sa mort un Volume de Lettres & de vers de sa façon, qui ont été tres-estimés. La Piece qui fut imprimée sous le nom de la pompe funebre contient une bonne partie de ses avantures. * Pelisson, *Hist. de l'Acad.*

VOLCATIUS GALLICANUS. Cherchés Vulcatius. Il y a aussi VOLCATIUS SEDIGITUS, qui avoit composé un Poëme des Poëtes Comiques. Je cite quelques vers de luy en parlant de Terance.

VOLCMAR, Abbé de Furstenfeld en Baviere, étoit en estime dans le IV. Siecle. Aussi son merite le rendit cher à divers Princes qui le consultoient dans les affaires les plus importantes. Il écrivit l'Histoire de Baviere, jusqu'en 1314. * Aventin, *in Annal. Boior.* Vossius *de Hist. Lat. li.* 2.

VOLGA ou Wolga. Cherchés Rha.

VOLHINIE, que ceux du païs nomment *Vollin* en Latin *Volhinia*, Province du grand Duché de Lithuanie. Elle est divisée en deux parties, en haute Volhinie ou Palatinat de Lusec, & en basse Volhinie ou Palatinat de Kiow dit aussi l'Vkraine, comme je l'ay deja remarqué. Elle a été souvent exposée aux Courses des Cosaques & des Moscovites, qui y sont maîtres de Kiow, de Lucko, &c.

VOLOGESE, Roy des Parthes, prenant garde que son frere Tiridate étoit chassé de l'Armenie, où les Romains avoient établi Tigranes, resolut de vanger cet affront & de maintenir la gloire des Arsacides. Il étoit retenu par le respect de la grandeur Romaine & d'une longue aliance, outre qu'il étoit lent & tardif & engagé dans de grandes guerres par la revolte de l'Hyrcanie. Dans cette incertitude il apprit que Tigranes avoit ravagé la Province des Adiabeniens, & non content de faire des courses sur la frontiere avoit mis tout le païs à feu & à sang. Cet affront l'irrita davantage, outre le murmure de la noblesse & de Tiridate. Ainsi il entreprit cette guerre qui eut de differens succez, comme nous l'apprenons de Tacite. C'étoit sous l'Empire de Neron. Le fils de Vologese, de même nom, fit la guerre aux Romains sous Marc Antonin. * Tacite, *li.* 14. & 15. *Annal.* Iule Capitolin *in M. Anton.*

VOLSQUES, anciens peuples d'Italie, qui habitoient le païs où est aujourd'huy la Champagne de Rome. Ils furent souvent battus par les Romains. Le Consul T. Sicinius les soumit en 267. de Rome, Q. Capitolinus en 286. Le Dictateur A. Posthumius Tubertus en triompha en 323. La guerre fut depuis recommencée, & Camille les contraignit de se rendre en 365. * Tite Live, *li.* 3. & 4.

VOLTERRE, en Latin *Volaterra*, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché Suffragant de Florence. Elle est sur une montagne, & il y a encore diverses statues anciennes. Le terroir est fertile & abondant en eaux medecinales, & en diverses carrieres de pierres tres-recherchées. Nous avons des Ordonnances Synodales, publiées à Volterre en 1578. & en 1590. * Leandre Alberti, *desc. Ital.*

P. VOLUMNIUS, Philosophe, qui s'attacha au party de Brutus & Cassius, & fit une Relation de la bataille qu'ils perdirent à Philippes. Il y a eu quelques autres grands hommes de ce nom. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 10.

VOLUSIEN, associé à l'Empire par son pere Gallus, fut tué par les soldats. Cherchés Gallus.

VOLUSIUS. Cherchés Lucius Volusius.

VOLUSIUS (Lucius) Iurisconsulte, qu'on surnomma Metianus, & qui fut un des Precepteurs de Marc Aurele Antonin le Philosophe, comme nous l'apprenons de Iule Capitolin.

VOLUSIUS, avoit écrit en vers des Annales, dont on se mocqua. Catulle en parle assez mal en deux endroits. *Epigr.* 37.

At vos interea venite in ignem,
Pleni ruris, & inficetiarum
Annales Volusi cacata charta.

Le second endroit est en l'Epigr. 96.

At Volusi Annales apuam peregentur (ou *paduam peritentur*) *ad ipsam*
Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.

Quelques Auteurs estiment que ce Volusius est peut-être le même Tanusius Geminus, dont parle Seneque, *ep.* 93. ce que j'ay déja remarqué ailleurs. Il y a aussi eu VOLUSIUS METIANUS, Iurisconsulte du tems d'Antonin le Debonnaire. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, comme nous l'apprenons de Iule Capitolin.

VOPEL (Gaspar) Mathematicien, qui vivoit l'an 1544. fit un Ouvrage de Cosmographie, & une description des contrées maritimes de l'Europe, Asie & Afrique; & une du Rhin * Vossius, *des Math. ch.* 44. § 18.

VOPISCUS (Flavius) Historien Latin, vivoit du tems de Diocletien & de Constantin Chlore. Il étoit Sicilien natif de Siracuse, & s'étant retiré à Rome, il y écrivit la vie d'Aurelien, de Tacite & de Florien. Ensuite ayant encore composé celle de Probus qu'il addressa à Celsus Rufus; il y ajouta celles des quatre Tyrans, Firme Saturnin, Proculus & Bonose; & enfin celles de Carus, Numerien & Carin. L'ordre qu'il observe dans ce qu'il écrit est tres-louable, & son erudition n'est pas mediocre. Il s'étoit proposé d'écrire la vie d'Apollonius Tyanée, comme nous le voyons en celle d'Aurelien, où il éleve extraordinairement ce fameux imposteur. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.*

VORMES. Cherchés Wormes.

VOSSIUS (Gerard Iean) de Ruremonde, a été un des plus éloquens & des plus doctes personnages de ce Siecle. Il naquit en 1577. & il étudia à Dordrech avec le sçavant Ericius Puteanus. Depuis il acquit une parfaite connoissance des Langues sçavantes, & il voyagea dans les principales villes de l'Europe, où les gens de lettres charmés de son merite, luy donnerent une tres-grande part dans leur estime & dans leur amitié. Il cultiva ces illustres connoissances quand il fut de retour en son païs, où il fut Professeur à Dordrech, à Leiden & à Amsterdam. Toutes les villes de Hollande s'efforçoient à l'envy de l'attirer dans leurs Academies, dont il a été le plus illustre ornement. Ses Ouvrages sont un témoignage de son erudition. L'empressement que j'ay eu de le citer dans celuy-cy, & la deference que j'ay pour les sentimens de ce grand Homme, dans la critique de divers points d'erudition, feront connoître aux Lecteurs, l'estime que je fais de son esprit. Les plus considerables de ses Traités sont *de Idololatria. De Historicis Græcis. De Historicis Latinis. De*

Poetis

Poëtis Græcis. De Poëtis Latinis. De scientiis Mathematicis. De quatuor artibus popularibus. De septuaginta Interpretibus, &c. Il mourut vers 1650. Voicy son Epitaphe.

Hoc tumulo plorat pietas & candida virtus,
Et luctu pallas saxea diriguit.
Invida mors ridet, ridet quoque Vossius illam,
Dum calamo mortem vincit & ingenio.

Il ne faut pas oublier que la famille de Vossius a été une famille de science, de doctrine & d'erudition. Il a eu cinq fils; Denis, François, Gerard, Matthieu & Isac qui ont tous écrit. Le dernier à publié des Ouvrages qui sont dignes du grand nom de la reputation de ceux de son pere. Valere André en parle, & tous les gens de lettres en font mention.

UPLAND, Province du Royaume de Suede. La ville capitale est VPSAL, avec Archevêché & Vniversité. Elle est sur le Sall qui se jette dans le Lac d'Erolen, avec forteresse.

De VOYER (René,) Vicomte de Paulmy, &c. Dans la Touraine, a été un tres-sçavant Seigneur, qui composoit avec facilité en prose & en vers. Il a été en estime sur la fin du Siecle passé. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

UR US UT

VRABA, contrée de l'Amerique Meridionale en la Terre ferme, avec un Golfe de ce nom. Il y a aussi VRANIBORG, chateau de l'Isle de Huene en Danemarc prez de Coppenhaguen. Je dis ailleurs que c'est un Ouvrage de Ticho-Brahé.

URANE, Prêtre de l'Eglise de Nole, vivoit dans le V. Siecle; & il écrivit une Relation de la mort de saint Paulin, dont il fut témoin. Nous avons cet Ouvrage dans Surius, *ad 22. Iun.* Isidore, *de illust. Script. c. 4.* Estienne de Bizance parle de VRANE qui avoit écrit de l'Arabie. Zozime parle d'un Tyran nommé VRANE, sous Alexandre Severe.

VRANIE, une des neuf Muses; dont le nom signifie celeste, pour témoigner qu'elle éleve les Sçavans jusques dans le Ciel. On la represente ordinairement vêtuë d'une étoffe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles & soutenant des deux mains un grand globe, pour dire qu'elle enseigne la science du Ciel.

VRBAIN I. de ce nom Pape, fut élû aprez Caliste I. le 12. Octobre de l'an 224. Il étoit Romain de nation, & il avoit vécu auprez des Papes, servant dans le ministere de l'Eglise. Elle étoit cruellement persecutée. Il la gouverna jusqu'au 25. May de l'an 231. qu'il eut la tête tranchée sous l'Empire d'Alexandre Severe. On luy attribuë une Epitre & quelques Decrets où il introduit l'usage des vases d'argent pour le ministere de l'Autel. * Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Coccius, &c.

VRBAIN II. appellé Odon ou Eudes, François natif de Châtillon sur Marne, avoit été Religieux de Clugni. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son merite le fit Cardinal & Evêque d'Ostie; & il fut élevé sur le Siege de S. Pierre, aprez la mort de Victor III. le 12. Mars de l'an 1088. l'Eglise étoit alors affligée par le schisme de l'Antipape Guibert. Vrbain gouverna avec une prudence extreme durant ces facheux tems; & s'étant vû contraint de sortir de Rome, où les Schismatiques etoient les plus forts, il se retira dans la Poüille, & en suite il vint en France, comme dans l'azile ordinaire des Papes persecutés. Cependant il celebra divers Conciles, ou pour s'opposer aux violences des Schismatiques, ou pour regler d'autres affaires d'importance, comme celle de Philippe Roy de France qui avoit enlevé Bertrade; comme je le remarque ailleurs. Mais de tous les Conciles qu'Vrbain II. a celebrés, il n'y en a point eu ny de plus celebre, ny de plus utile à l'Eglise que celuy de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre sainte. J'en parle en son lieu, & cela suffit. En suite de cette assemblée tenue en 1095. le Pape en fit d'autres à Tours & à Nismes; & étant retourné en Italie il mourut en paix à Rome le 29. Juillet 1099. * Baronius, *in Annal.* & les Auteurs allegués par Loüis Iacob, *in Bibl. Pontif.*

VRBAIN III. dit auparavant Lambert Crivelli; Archevêque de Milan, parvint aprez Luce III. au Pontificat & ne le tint qu'un an, dix mois, & vingt-cinq jours, depuis le 25. Novembre de l'an 1185. jusqu'au 20. Octobre 1187. Il s'opposa avec force à ceux qui faisoient des entreprises contre l'Eglise; & il mourut à Ferrare de deplaisir, apprenant la funeste nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, dans le temps qu'il envoyoit du secours aux Chrêtiens de la Palestine. * Paul Morige & Ioseph Ripamont, *Hist. Eccl. Med.* Du Chesne & Papire Masson, *in vit. Pontif.*

VRBAIN IV. François, étoit natif de Troye en Champagne, nommé Iacques Pantaleon. D'autres assurent que ce nom de Pantaleon étoit celuy de son pere; & que celuy de sa famille étoit du Court-Palais, *de Curte-Palatio.* Quoy qu'il en soit, nous sçavons du moins qu'il n'étoit fils que d'un savetier, & que son merite seul l'éleva sur le Siege de saint Pierre. Il étoit sçavant en Theologie & en Droit Canon: Il fut Archidiacre de Liege, puis Evêque de Verdun, en suite Patriarche de Jerusalem; & étant enfin venu à Viterbe pour les affaires de la Palestine, il y fut creé Pape aprez Alexandre IV. Ce fut le 29. Août de l'an 1261. Il crea d'abord huit Cardinaux qui étoient des personnes de grand merite; & en suite il fit publier une Croisade contre Mainfroy ennemy de l'Eglise & usurpateur du Royaume de Sicile. Quelque tems aprez il se retira à Orviete, & il appella en Italie Charles Comte d'Anjou & de Provence, pour le faire Roy des deux Siciles. En 1264. il institua la Fête du Corps de Dieu, le Jeudy aprez celle de la Trinité, avec les Processions solemnelles, l'Octave & l'Office particulier, composé par saint Thomas d'Aquin. Il mourut à Perouze le 20. Octobre de la même année, en ayant passé trois, un mois & quatre jours sur le Siege Pontifical. Son corps fut mis dans la Cathedrale de la même ville, où l'on voit son tombeau avec cette Epitaphe.

Archilevita fui, pastorque gregis Patriar
Tunc Iacobus, posuit mihi nomen ab Vrbe Monar } *cha.*
Tunc civis extiti, tumuli post condor in Ar
Te sine fine frui tribuas mihi summe Gerar

Vrbain avoit écrit une Relation de la Palestine, dont Adrichomius s'est servy pour le Theatre de la Terre sainte, & il laissa un volume d'Epîtres conservées dans la Bibliotheque du Vatican; & une Paraphrase sur le 50. Pseaume *Miserere mei Deus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Il est vray que quelques Auteurs attribuent ce dernier Ouvrage à Vrbain III. * Gregoire Evêque de Bayeux, Theodoric de Vaucouleurs, Champier, Frizon, Papire Masson, Platine, André du

Saussay, Onuphre & Ciaconius, *en sa vie*, Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Possevin, *in app. &c.*

URBAIN V. François natif du Diocese de Mende en Gevaudan, nommé auparavant Guillaume de Grisac fils de Grimoard. Il avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît; & ensuite ayant pris le Bonnet de Docteur en Droit Canon & en Theologie, il avoit professé publiquement à Montpellier & à Avignon. Il s'acquit dans ces emplois l'estime des personnes de vertu: Il en merita l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre, plus celle de saint Victor lez-Marseille; & enfin il fut élû Pape aprez Innocent VI. le 28. Octobre de l'an 1362. Le saint Siege étoit alors à Avignon, Urbain y fut élu, quoy qu'absent, & à son retour en cette ville il fut couronné le 6. Novembre. Il avoit toujours témoigné un zele & un courage invincible pour la defense des droits Ecclesiastiques; il l'augmenta dans le Pontificat. Aussi il condamna d'abord Barnabon tyran de Milan & quelques autres Seigneurs d'Italie qui exerçoient des cruautez incroyables sur le peuple. Le Ciel favorisa ses desseins & protegea les armes contre ces Tyrans. Ils furent défaits, & l'Italie commença de jouir de la paix. Ce fut une des raisons qu'on proposa au Pape pour le prier d'y aller faire un voyage. Il y fut encore porté par les sollicitations pressantes des peuples de Rome; & par les lettres de Petrarque. Il s'y resolut & étant sorty d'Avignon le 30. Avril 1367. il s'embarqua à Marseille, & il arriva à Rome le 16. Octobre. Sa presence satisfit extremement les Romains. Il regla toutes les affaires durant deux ans qu'il resta en Italie & il partit de Corneto, le 5. Septembre de l'an 1370. Il aborda à Marseille le 16. & le 24. du même mois il fit son entrée à Avignon où il mourut le 19. Decembre suivant, aprez 8. ans, un mois & 23. jours de Siege. Il étoit alors âgé de 61. an, son corps fut porté dans l'Eglise de saint Victor lez-Marseille où est son tombeau illustre par des miracles qui ont temoigné que c'est avec raison que sa memoire est honorée dans le Martyrologe de France & dans celuy de S. Benoît. Il composa divers Traités durant son Pontificat. * Consultez Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Russi. *Hist. de Mars.* Simphorien Champier, du Bosquet, Du Chesne, &c *en sa vie.*

URBAIN VI. nommé auparant Barthelemy Pregnani, Archevêque de Barry, étoit de Naples. Aprez la mort de Gregoire XI. les Romains craignans que si on faisoit un Pape François, il ne transferât encore le saint Siege à Avignon, obligerent les Cardinaux d'élire un Pape de leur nation. Ce peuple en troupe prez du Conclave crioit insolemment, *Volemo un Papa Romano, o vero Italiano*; & mettant grande quantité de bois dessous la sale de l'assemblée, menaçoit les Cardinaux d'y mettre le feu si on ne leur donnoit satisfaction. Les sacrés Electeurs protesterent de cette violence; & choisirent l'Archevêque de Barri, quoy qu'il ne fut pas Cardinal. Ils s'imaginerent qu'un homme comme luy qui étoit sçavant au Droit Canon, improuveroit cette élection faite contre les formes ordinaires. Ce fut le 8. Avril 1378. Le jour de Pâques il fut couronné sur les degrez de l'Eglise de saint Pierre & il prit possession à l'ordinaire. Ainsi se voyant reconnu de tout le monde il devint extremement altier & severe. Les Cardinaux le prierent de se souvenir que son élection n'étoit pas legitime, & se retirant à Anagni & puis à Fondi, ils choisirent le Cardinal Robert de Geneve qui prit le nom de Clement VII. Ce fut le commencement d'un tres-long & tres-fâcheux schisme. Clement se retira à Avignon, aprez avoir été à Naples, où il fut tout à fait bien reçeu de la Reine Jeanne. Ce procedé déplut à Urbain qui excommunia cette Princesse, & il sollicita Louis Roy de Hongrie d'envoyer Charles de Duras pour faire la guerre dans le Royaume de Naples. Jeanne l'avoit donné par Testament à Louis Duc d'Anjou & il fut couronné à Avignon par Clement VII. le 30. May 1382. Urbain d'un autre côté avoit procuré le même honneur à Charles le Petit; mais il se brouilla avec luy, & il l'excommunia, & sçachant que ce Prince venoit contre luy les armes à la main, il s'enfuit sur les Galeres de Genes, où il arriva le 23. Septembre 1385. L'année d'aprez il fit mourir cinq Cardinaux, & par cette extreme severité il éloigna de luy les esprits qui avoient quelque inclination à le suivre. Quelque tems aprez il vint à Lucques, puis à Perouze, & en suite à Rome: Il institua la Fête de la Visitation, reduisit le Jubilé de 50. en 33. ans; & il mourut le Vendredy 15. Octobre 1389. aprez onze ans, six mois & quelques jours de Siege. Il avoit écrit l'Histoire des Evêques de Barry & quelques autres pieces. On voit au Vatican son Epitaphe en ces termes.

Hoc animo magnus, sapiens, justusque Monarcha,
Parthenopaeus adest Urbanus sextus in arca,
Fervebat paci latebras conferre Magistris,
O decus, hic fretus semper post prandia scelris,
Schismatibus magnis animo majore regebat:
Omne simoniacum tanto sub patre tremebat.
Quid juvat hunc terris mortali tollere laude?
Pro meritis, caelis splendet tibi gloria valde.

* Theodore de Niem, *Hist. schism.* Bzovius, & Sponde, *in Annal.* Du Puy, *Hist. du schism.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

URBAIN VII. Romain, nommé Jean Baptiste Castanée, Cardinal de saint Marcel; que sa doctrine & sa pieté avoient rendu tres-illustre, fut mis sur le Siege Pontifical aprez Sixte V. On attendoit de grandes choses de son gouvernement; mais il ne fut pas beaucoup long, étant mort treize jours aprez son élection, le 27. Septembre 1590. * Ciaconius, Beyerlinch, Sponde, &c.

URBAIN VIII. nommé Maffeo Barberin de Florence, Cardinal du titre de S. Babiene, parvint au Pontificat à l'âge de cinquante-cinq ans. On étoit si persuadé de son merite, & il avoit tant donné de marques de sa conduite & de sa capacité, qu'on n'eut pas de la peine à esperer que son gouvernement seroit extremement avantageux pour l'Eglise. On ne se trompa pas. Il fut élû aprez la mort de Gregoire XV. le 6. Août de l'an 1623. & couronné le 29. Septembre suivant. Divers Auteurs ont parlé des choses avantageuses qu'il fit pour la gloire du saint Siege, du Duché d'Urbain qu'il y reünit, des affaires qu'il acheva, des Princes qu'il reconcilia, des guerres qu'il soutint & de tout ce qu'il executa de grand & de memorable. Pour moy je ne veux parler que de ce qui me touche le plus. Ce Pape avoit infiniment de l'esprit, un merveilleux jugement, & une profonde erudition. Il aimoit les belles lettres & il étoit le protecteur de tous les Sçavans. La Poësie le charmoit & il étoit tres-excellent Poëte. Aussi depuis long-tems les Muses n'avoient été si magnifiquement logées que sous le Pontificat d'Urbain VIII. qu'elles eurent la Thiare pour leur

couronne

couronne de laurier, & le Vatican pour Parnasse. Il composa de belles Hymnes pour les jours de fêtes de nôtre Seigneur, de la Vierge sa Mere & des Saints : Des Paraphrases sur quelques Pseaumes, & sur des Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament : Des Epigrammes pour les gens de Lettres : Diverses Poësies en Latin & en Italien : Des ordonnances, &c. L'amour qu'il avoit pour ces Pieces d'esprit ne luy fit jamais aux soins importans qui sont inseparables du Pontificat ; & les connoisseurs sçavent qu'Vrbain a été un des grands Papes qui ait gouverné l'Eglise. Il mourut le 29. Juillet 1644. aprez avoir Siegé 21. ans, moins sept ou huit jours. Victorel & du Chesne, *en sa vie*, Sponde, *in Annal.* Louis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

URBANEA, petite ville d'Italie dans le Duché d'Vrbin. C'étoit autrefois un mechant village, dit *Castrum Durantium* & *Tifernum Metaurum.* Le Pape Vrbain VIII. le fit aggrandir, luy donna son nom, & il y fonda un Evêché suffragant d'Vrbin.

VRBIN, ville & Archevêché d'Italie, capitale du Duché de même nom dans l'Etat Ecclesiastique. Le païs que les habitans nomment *Lo Stato*, a la Romandiole & la Mer Adriatique au Septentrion, la Marche d'Ancone au Levant, l'Ombrie au Midy, & la Toscane au Couchant. Il comprend le Duché d'Vrbin, le Comté de Montefeltro, le Comté & territoire de Gubio, la Seigneurie de Pezaro & le Vicariat de Senigaglia. La ville Capitale est Vrbin, les autres sont Pezaro, Gubio, Senigaglia, Vrbanea, Cagli, Montefeltre, &c. Le païs est fertile, il y a de belles Villes, trois ports, sept ou huit forteresses, & prez de 350. bourgs. L'Etat d'Vrbin a été possedé par la Maison de la Rouere, dont la famille ayant manqué il est devolu au S. Siege, sous Vrbain VIII.

VRGEL, que ceux du païs nomment *la Seu de Vrgel*, c'est à dire l'Eglise d'Vrgel sur la Segre, ville de Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone. Les Auteurs l'ont nommée diversement *Orgelum, Orgia, Orgella, & Vrgela.* Ambroise de Moncado Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1580. & Antoine Perez en 1633.

VRI, *Vriensis pagus*, un des treize Cantons Suisses. Il est tout Catholique. Sa situation est sur le pied des montagnes le long du Reis. Le bourg principal est Altorf.

VRIE de la Tribu de Levi. Cherchés Bethsabée & David. Il y a aussi un VRIAS ou Vrie Prophete, qui predisoit la destruction du Temple de Salomon. & les malheurs dont seroient accablés les Iuifs. Le Roy Ioakim ordonna à ses gens de le prendre & de le faire mourir. Vrias le sçut, il s'enfuit en Egypte ; mais ayant été pris il fut ramené au Roy qui le fit tuer, & jetter son corps à la voirie.* Ieremie, *c.* 26. Torniel, *A. M.* 3426. *n.* 2.

VRSACE, Evêque de Singidon en Misie, se rendit celebre dans le IV. Siecle par son attachement aux erreurs d'Arius, & par la persecution qu'il fit aux Orthodoxes. Il étoit joint d'amitié avec Valens de Meurse dans la Pannonie : l'un & l'autre avoient été instruits dans l'Ecole d'Arius ; Et ils s'unirent avec Eusebe de Nicomedie, tous partisans de l'Arianisme. Ils se trouverent au Concile de Tyr contre S. Athanase, & ensuite à celuy de Sardique, où ils furent deposés. Ils se retracterent au Concile de Milan ; mais ils retomberent bien-tôt dans leurs erreurs, & ils vinrent à Sirmisch en 351. où ils retrancherent de l'Evangile ces paroles, Que Dieu est esprit, dont S. Ambroise leur fait de justes reproches. En diverses autres occasions ils firent connoître le venin de leur cœur, par des blasphemes singuliers contre la Divinité du Fils de Dieu. Ils furent deposés dans le Concile de Rimini; mais ils seduisirent le Concile, & ils se firent retablir. Cependant ils entretinrent toujours l'Arianisme en Illyrie, jusqu'à ce qu'ils furent excommuniés à Rome, sous Damase. * Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. S. Ambroise, *li.* 3. *de Spir. S. c.* 11. Baronius, *in Annal. &c.*

VRSIN (Gaspar) Poëte & Historien, qui fleurissoit environ l'an 1540. composa une espece de Chronologie des Papes, Empereurs & Rois.* Paul Iove, *aux elog.*

S. VRSULE ou VRSELINES, Congregation Religieuse de Filles & de veuves qui suivent la Regle de S. Augustin, sous la conduite des Evêques. La B. Angele de Bresse, établit premierement cet institut en Italie où il fut approuvé l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. à la sollicitation de S. Charles Archevêque de Milan & de Paul Leon Evêque de Ferrare. Depuis Magdelaine Lulier Dame de S. Beuve, fonda en 1611. les Vrselines en France, & le Pape Paul V. approuva cet établissement & leurs Constitutions. Le premier Monastere est celuy de Paris, d'où elles se sont repandues dans tout le reste du Royaume, avec un avantage tres-considerable pour les jeunes filles qu'elles instruisent avec beaucoup de zele & de charité. C'est une des principales fins de leur institut. * Sponde, *A. C.* 1611. *n.* 6. Hilarion de Coste, *vie des Dam. illust. en Magdel. l'Huill.*

USERCHE & USEZ. Cherchz Uzerche & Uzés.

USUARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le IX. Siecle. On estime qu'il étoit François de nation : mais on ne sçait point precisement dans quel Monastere il a demeuré. Quelques Auteurs assurent qu'il a été Abbé de S. Sauveur le Vicomte dans la petite Bretagne : D'autres soutiennent qu'il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de saint Germain des Prez de Paris ; & d'autres enfin se persuadent que c'est à Fuldes qu'il vécut. Il est bien difficile d'établir quelque chose de seur, en des sentimens si differens & si partagés. On a crû jusques aujourd'huy qu'Vsuard avoit été disciple d'Alcuin, qu'il vivoit du tems de Charlemagne, que ce Prince l'engagea à entreprendre le Martyrologe qui nous reste de luy ; & qu'il le dedia à ce Prince. Tout le monde a presque demeuré dans ce sens, si nous en exceptons Trithême qui parle de cet Auteur sous le nom d'Isuard, & quelques autres qui s'imaginent qu'il a vécu devant l'an 800. Cependant depuis quelques années le P. Bollandus a établi, par des raisons tres-solides, qu'Vsuard ne vivoit que sur la fin du IX. Siecle, & que son Martyrologe a été dedié non pas à Charlemagne ; mais à Charles le Chauve. Et en effet le Florus que cet Auteur cite, prouve cette verité, puisqu'il ne vivoit que dans le IX. Siecle ; diverses conjectures importantes la soutiennent ; elle paroit même tres-bien établie par le témoignage de M. Valois, de M. de Launoi & de divers autres doctes & excellens Critiques. Les Curieux les pourront consulter. * Sigebert, *c.* 85. *de vir. illustr.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Iean Molan, *in Martyr.* Iean Bollandus, *Praef. gener. in vit. Sanct. c.* 4. §. 7. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 31. Valois, *in Annot. ad Euseb. Ecc. Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in App. S. &c.*

VSUM-CASSAN, dit aussi Ozun-Asembec, de la famille des Assembeies, étoit fils d'Ali-

bec ; & il se fit Roy de Perse. On assure qu'il descendoit de Tamerlan de la faction qu'on nomma du Belier blanc. Il y en avoit une autre, dite du Belier noir ; & elle regnoit actuellement. Usun-Cassan qui etoit Gouverneur de l'Armenie se revolta ; & tua le Roy Ioncha avec son fils Acen-Hali, tous deux de cette derniere faction dont je viens de parler. Il s'établit sur le Trône de Perse, fit la guerre au Turc, & quoyque Mahometan, il épousa la fille de l'Empereur de Trebizonde, qui étoit Chretienne. Il avoit fait alliance avec les Chretiens pour s'opposer aux Othomans ; Mais ses exploits quoyque glorieux n'apporterent point d'avantage considerable aux premiers. Il mourut en 1478. * Angiolel, *de Reb. gest. Vssum-Cass.* Pierre Bizar, *li.* 10. *Rer. Persic.* Chalcondile, *Hist. des Turcs, &c.*

UTIQUE, ville ancienne d'Afrique, est Biserte d'aujourd'huy. Cherchés Biserte.

UTRECHT, ville & Seigneurie du Païs-Bas, une des dix-sept Provinces, avec Archevêché. Les Anciens l'ont nommée diversement *Ultrajectum, Trajectum inferius, Vetrusium, & Antoniana civitas.* Elle est située sur l'ancien Canal du Rhin, dans un lieu extremement commode & fertile. Il y a un Chateau bâty par l'Empereur Charles V. qui y celebra en 1546. le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or dans la Cathedrale de saint Martin. Il y avoit encore quatre Eglises Collegiales, deux Commanderies & diverses Abbaïes ; mais tous ces lieux sacrez sont devenus la proye des heretiques, depuis qu'ils sont les maîtres de ce païs. Ils en ont chassé les Prelats. Le premier a eté saint Willebrod sur la fin du VII. Siecle ; & l'Evêché étoit alors suffragant de Cologne ; mais en 1559. cette Eglise fut erigée en Archevêché, & on luy donna pour Suffragans Harlem, Middelbourg, Deventer, Lewerden & Groningue. Frederic Schenck fut le premier Archevêque d'Utrecht ; & depuis luy il n'y en a eu aucun qui y ayt siegé, cette ville étant passée sous la domination des Heretiques. Tout le monde sçait comme durant les dernieres guerres elle a eté prise par nôtre invincible Monarque Louis XIV. La Province d'Utrecht est entre celles de Holande & de Gueldres. Les autres apres la capitale, sont Urick, Amersfort, Montfort, &c. Elle étoit autrefois extremement puissante, & les Prelats en étoient Seigneurs. Un d'entr'eux nommé Henri de Baviere que les habitans avoient chassé, transporta ce droit à l'Empereur Charles V. * Iean Becan, *Chron. Episc. Ultraj.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Guillaume Heda, *Chron. Holland. & Episc. Ultraj.* Gazay, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*, Valere André, *Topogr. Belg.* Le Mire, *Notit. Eccl. Belg. &c.* Il ne faut pas oublier qu'il y a à Utrecht le Conseil Royal où se rapportent les affaires de la Province ; & que ç'a été le lieu de la naissance du Pape Adrien VI. de Mlle de Schurman & de divers Auteurs ; dont j'en ay remarqué plus de cinquante dans Valere André, *Bibl. Belg.* Les Auteurs de la vie de saint Willebrod parlent d'un Concile tenu en cette ville vers l'an 697.

VV VV & VZ

WADSTEIN, ville de Suede, capitale de l'Ostrogothie. Il y a aussi WAGRIE, une Province qui fait partie de l'Olsace.

WALAFRIDUS ou VALFRIDUS STRABO, docte Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit en estime dans le IX. Siecle. Il est seur qu'il demeura quelque tems dans le Monastere de Fulde sous la discipline d'Hraban, que depuis il fut Doyen de celuy de saint Gal, & enfin Abbé de Richenoue dans le Diocese de Constance, où il mourut vers 849. Les divers Ouvrages qu'il composa sont un témoignage illustre de sa grande pieté & de son sçavoir. Ceux qui nous restent sont I. *De Officiis divinis, seu de exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum.* II. *Vita S. Galli.* III. *Vita S. Othmari.* IV. *Tractatus de eversione Ierusalem ad cap.* 19. *Evang. S. Lucæ.* V. *Permata.* VI. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam.* * Sigebert, *de vir. illust. c.* 71. Baronius, *in Annal.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ*, Possevin, Le Mire, Vossius, Bellarmin, Henri Canisius, Sainte Marthe, Christophle Brouver, &c.

WALCHEREN, Isle des Païs-Bas la plus considerable de celles de Zelande. Il y a aussi WALDHUST sur le Rhin ville d'Alemagne dans la Souabe. WALONS, peuples de Flandres & d'Artois voisins de la France.

WALTER LOLHARD. Cherchez Lolhard.

VVANDELBERT, Diacre & Moine de l'Abbaïe de Prum, vivoit sous l'Empire de Lothaire. Il composa en vers heroiques un Martyrologe, que Molan estime être le même qui est intitulé *Ephemerides Bedæ.* Aussi les doctes critiques avoüent qu'il ne sçauroit être du même Bede, puisqu'on trouve bien de choses qui sont arrivées aprez sa mort. VVandelbert laissa encore deux Livres de la vie & des miracles de saint Goar. * Sigebert, *in Catal. c.* 129. Trithème, Bellarmin, Molan, Vossius, &c.

WARMIE ou Warmerlande, païs de Pologne, dont l'Evêque reside à Brunsberg, qui est une ville du même Etat dans la Prusse Royale.

WARNER Moine de Westminster en Angleterre il fut surnommé l'Homiliaire, parce qu'il laissa des Homilies, &c. * Pitseus, *de script. Angl.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ.*

VVARSOVIE. Cherchés Varsovie.

VVARTE, Riviere de Pologne qui se jette dans l'Oder. Il y a aussi WARTEMBERG, Comte d'Alemagne en Souabe. WARWICK, en Latin *Præsidium, Verovicum & Varvicum*, ville & Comté en Angleterre.

VVASSI ou VASSI sur la Bloise, en Latin *Vassejum*, petite ville de la Basse Champagne, avec Chateau & Siege Royal. Elle est du Diocese de Chalon sur Marne & dans le Bailliage & Presidial de Chaumont en Bassigni. On ne doute point qu'elle n'ait eté autrefois plus considerable sous les Comtes de Champagne à qui elle appartenoit. Aussi avoit-elle des droits qui luy ont eté ôtés dans la suite. Les mêmes Comtes de Champagne ont fondé le Prieuré de Vvassi, presentement uni au College des Iesuites de Rheims. L'assiete de cette ville est tres-agreable & son terroir extremement fertile. Elle est renommée par la defaite des Huguenots sous le regne de Charles IX. Ils s'y etoient assemblés contre les Edits, & ils y furent maltraités par les gens du Duc de Guise. * Description du païs de Champagne, Du Chesne, *recher. des ant. des villes*, Davity, *descr. de la France*, Baudrand, *in Lex. Geogr. Ferr. aucti.*

VVATERFORD, ville d'Irlande, en Latin *Manapia Vaterfordia.* Elle donne son nom à un Comté, dans la Momonie.

VVEIKERSHEIM, ville capitale du Comté

té de Holac, en Franconie. Il y a aussi VUEIL ville Imperiale en Souabe, & un autre de ce nom en Suisse, à l'Abbé de saint Gal.

WEIMAR & Weinmar, en Latin *Vinaria*, ville & Duché de l'Empire en Thuringe. Il y a encore VVEISMAR *Vuismaria*, ville du Duché de Meckelbourg, avec un port sur la mer Baltique, à la Couronne de Suede.

WEISSEMBURG, en Latin *Alba Iulia* & *Apulum*, ville de Transilvanie. Il y a aussi WEISSEMBURG, ville Imperiale & Prevôté de l'Empire en Alsace. Son non Latin est *Alba Sebusiana* ou *Vuissemburgum*. Il y en a encore une de ce nom en Baviere,

WELLES ou Wels, en Latin *Belga Vuella* & *Theorodunum*, ville & Evêché d'Angleterre dans le Comté de Sommerset.

WELLING (Conrad,) & Vlric son frere, tous deux Religieux Benedictins du Monastere des SS. Vdalric & Afre d'Ausbourg, continuerent la Chronique de Henry Steron, depuis l'an 1300. jusqu'en 1335.

WENDEN & Winden *Venda* & *Vinda*, ville de Livonie. Vn païs de ce nom dans la Pomeranie. WENDEMBERG *Sudati* ou *Sudeti*, Montagnes d'Alemagne.

WENDOCALEXANDRE. Cherchés Alexandre Wendoc.

WENT. Cherchés Iean Went.

WERCZERZEE, Lac de Livonie. WERD ville capitale du Comté de Horn entre le Brabant & le païs de Liege. WERDEMBERG, ville & Comté de Suisse, au Canton de Glaris. VUERE, en Latin *Vedra*, Riviere d'Angleterre qui passe à Durham, &c.

WEREMBERT, Religieux du Monastere de S. Gal en Suisse, vivoit dans le IX. Siecle. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalipse, & une Histoire de son Monastere; ce que nous apprenons de Vossius. *li. 2. de Hist. Lat. c. 36.*

WERNER. Cherchés Iean Verner.

WESER, en Latin *Visurgis*, fleuve d'Alemagne. Il a premierement le nom de Vuertz, & sa source est dans la Franconie. En suite il passe dans le païs de Hesse, de Brunsvic & se jette dans l'Ocean Germanique. Il y a aussi WESE *Viturgis*, petite Riviere du Païs-Bas, qui se jette dans la Meuse au dessus de Liege.

WESTFRISE ou Nort Holande. Cherchés Frise Occidentale.

WESTMANIE, petite Province de Suede. Il y a aussi WESTMORLAND, Province & Comté d'Angleterre, en la partie Septentrionale du Royaume. C'est en partie le païs des anciens Brigantes.

VVESTMINSTER sur la Tamise, ville d'Angleterre jointe à celle de Londres. Son nom Latin est *Vuestmonasterium*. C'est proprement le faux-bourg de cette ville où il y a l'Abbaïe de saint Pierre, fondée par Henry III. le Mausolée des Rois d'Angleterre. On y celebra en 1066. un Concile pour les privileges de cette Eglise. Estienne de Cantorbie presida à un autre de 1226.

VVESTPHALE (Iean) ainsi nommé parce qu'il étoit de VVestphalie, heretique Lutherien, commança vers 1533. de prêcher des erreurs abominables: Qu'il n'est pas dit en l'Ecriture que le S. Esprit procede du Fils, que l'Eglise a erré, & diverses autres impostures dignes de l'Enfer dont elles procedoient. * Prateole, *V. Vuestph.* Gautier, *in Chron.* Il y a aussi eu Ioachim VVESTPHALE, autre heretique Lutherien qui écrivit contre Calvin. C'est peut-être le même que l'autre. * Sponde *A. C. 1552. n. 18.*

WESTPHALIE, Province d'Alemagne, un des dix Cercles de l'Empire, entre la Basse Saxe & le Païs-Bas. Elle comprend divers petits Etats, qui sont les Evêchés de Munster, de Paderborn, d'Osnabrux & de Minden; le Comté d'Oldenbourg, la Frise Orientale, le Comté de la Marck, le Duché de VVestphalie, & les Comtés de Hoïe, de Diepholt, de Ravensberg, de Lemgow, de Lingen, de Lippe, de Benthem & de Scaumberg. La Vuestphalie propre est entre la mer Germanique, les Duchés de Bremen, de Lunebourg, de Brunsvic, de Cleves, les Provinces-Unies du Païs-Bas, &c. la capitale du païs est Munster. Mais au reste les Duchés de Cleves, de Iuliers, de Mons ou Berg, & l'Evêché de Liege ne sont pas proprement de VVestphalie, quoyqu'ils soient dans le Cercle de cette Province. * Sanson, du Val & Briet, *Geogr.*

VVEXFORD, ville Evêché & Comté d'Irlande en la Province de Lagenie.

VVHETAMPSTED ou Frumentarius. Cherchés Iean VVetampsted.

VVIBOURG ville & Port de Mer de Suede en Finlande. Un autre de ce nom dans le Iutland en Danemarc. VUICHT, Isle en la mer Britanique proche & au Midy d'Angleterre. WILINGEN, ville du Landgraviat de Bar en Souabe.

VVICLEF (Iean) Heresiarque Chef des VVICLEFISTES, étoit Anglois de nation, Docteur en Theologie & Curé de la Parroisse de Luttleworth dans le Diocese de Lincolne. Il avoit de l'esprit & du sçavoir, mais cet esprit étoit insolent, ambitieux & temeraire; & ce sçavoir luy inspira une vanité qui le rendit insupportable à tout le monde. Il s'imagina que tout luy étoit permis; & qu'on ne pouvoit rien refuser à son merite. Aussi il fut si chagrin de ce qu'on luy avoit ôté la Prefecture du College de Cantorbie; qu'il s'emporta étrangement contre le Pape & les Prelats; parceque celuy de cette ville l'en avoit chassé par authorité Apostolique. Il prêcha ses erreurs contre le Sacrement adorable de nos Autels, contre la Confirmation & la Penitence, contre l'invocation des Saints & l'honneur qu'on rend aux Images, & enfin contre tout ce que l'Eglise a de plus saint & de plus venerable. Il soutenoit plus de soixante propositions toutes heretiques, & qui furent condamnées par les Prelats & par le Concile de Constance. Cet impie mourut desesperé sur la fin de l'an 1384. & dans le même Concile dont j'ay parlé on ordonna que ses os seroient deterrés & brûlés, ce qui fut executé. Cet infame heresiarque causa des maux incroyables à l'Angleterre; & il laissa des disciples qui soutinrent & prêcherent ses erreurs. Elles passerent en Boheme avec les Livres de VViclef qui y furent portés de l'Université d'Oxfort & elles firent des ravages infinis, par les dogmes & les armes des Hussites, comme je le dis ailleurs. * Harpsfeld & Thomas VValdensis, *Hist. Hussit.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Florimond de Raimond, &c.

VVIELAN, (Philippe) Gentilhomme du Païs-Bas, Conseiller au Parlement de Malines, & puis President en celuy de Flandres, & Maître des Requêtes de Philippes I. Il écrivit une Histoire de Flandres, & divers autres Traités, & mourut en 1519. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sandere, *li. 3. de Gand. Script.* Vossius, *li. 3. de*

Hist. Lat. c. 10. Consultés aussi le P. Philippe Labbe, *de Phil.*

WINCHESTER sur la Riviere d'Ichin, *Vintonia, Volentania & Venta*, ville d'Angleterre avec Evêché suffragant de Cantorbie.

Conciles de Winchester

Les Prelats d'Angleterre celebrerent en 855. un Concile national à Winchester, où les Princes du païs se trouverent aussi. On y fit diverses Ordonnances, comme nous l'apprenons de Guillaume de Malmesburi, de Matthieu de Westmunster, &c. Les mêmes Auteurs parlent d'un autre Concile tenu en cette ville par S. Dunstan de Cantorbie l'an 975. On en fit un autre le jour de Noel de l'an 1121. sous le regne de Canut. Stigand intrus sur le Siege de Cantorbie en fut chassé dans un Concile tenu par le Legat Apostolique en 1070. On en met un autre en 1076. Mais tous n'en sont pas d'accord. Thibaud de Cantorbie celebra en 1139. un Concile contre Estienne Roy d'Angleterre usurpateur des biens Ecclesiastiques. On en tint un autre en 1142. Henri de Winchester y presida.

WIRSBOVRG sur le Mein, *Herbipolis* ou *Wirceburgum*, ville d'Alemagne capitale de la Franconie, avec Evêché suffragant de Mayence. Jean Evêque de Frascati, Legat du S. Siege y celebra en 1287. un Concile, dont nous avons les Actes en 42. Chapitres. L'Empereur Rodolphe s'y trouva avec divers autres Princes.

WIRTEMBERG, ancien Château & Duché d'Alemagne en Souabe. Le Duc est Souverain de ce païs qui est tres considerable & tres-fertile, entre la Forêt Noire, le Palatinat du Rhin & le Marquisat de Baden. Ses principales villes sont Stugard, Tubingen & Schorndorf.

WISIGRADE, Reine d'Austrasie étoit fille de Vachon Roy des Lombards & d'Ostrogoths. Theodebert I. l'epousa en 531. pour obeïr à son pere Thierri; mais aprez la mort de ce dernier arrivée en 534. il la repudia pour prendre Deuterie qu'il aimoit. Mais dans la suite à la sollicitation des Grands de la Cour, & peut être des Lombards dont il avoit besoin dans le dessein qu'il avoit de recommencer la guerre contre les Romains, il la reprit l'an 538. Wisigrade mourut peu de tems aprez sans laisser des enfans. Elle étoit sœur aînée de Valdrada qui épousa Thibaud & puis Clotaire I. Roy de France, comme je le dis ailleurs. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Aimoin, Adrien Valois, &c.

WITEMBERG, ville d'Alemagne sur l'Elbe en Saxe, avec Université fondée en 1502. par Frederic Electeur de Saxe. Je dis ailleurs que Luther commença de s'y faire connoître par ses Sermons, & que c'est ce qui le rendit cher au Prince. Il y a aussi WITTELSPACH, Seigneurie d'Alemagne sur les frontieres du Brisgow & de l'Ortnaw en Alsace, au delà du Rhin. WITTIERS, ville du Comté du Galloway, en l'Escosse Meridionale.

WITIKIND, VVITICHINE ou Vvitikind, Religieux de l'Abbaye de Corbie en Saxe, vivoit dans le X. Siecle. Il composa divers Ouvrages qui témoignent qu'il ne manquoit pas d'esprit. Le plus considerable de ses Traitez, est son Histoire des Saxons en III. Livres, avec celle de l'Empereur Othon I. qu'il dedia à Mathilde fille du même Prince. Nous avons aussi quelques vers de lui. L'Histoire de la fondation de l'Archevêché de Magdebourg, &c. On ne sçait pas quelle fut l'année de sa mort. * Sigebert, *de Vir. illust. c.* 129. & *in Chron. A.C.* 971. Adam de Bremen, *li.* 1. *c.* 6. Trithême, *in Chron. Hirsaug. A. C.* 951. & 954. & *in Catal. Script. Eccl. vir. illust. Germ. & Ord. S. Bened.* Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

Il y a aussi eu WITIKIND Prince Saxon soûmis à Charlemagne qui lui donna le Duché d'Angrie. C'est lui qu'on croit tige de diverses Maisons Souveraines dans l'Europe.

WIPPO ou WIPO, Prêtre Alemand qui étoit Aumonier de l'Empereur Henry III. Il écrivit, à la louange de ce Prince, un Poëme que Canisius a publié, *T. II. Antiq. Lect.* Outre cet Ouvrage, il composa la Vie de Conrad le Salique, pere du même Henry, à qui il la dedia. Pistorius l'a fait imprimer, *T. Script. de rer. Germ.*

VVLCAIN qu'on a fait Dieu du feu souterrain qui preside aux metaux, étoit fils de Junon, selon Hesiode & Ovide; & selon Homere, il l'étoit de Jupiter & de Junon. On dit que son pere fut si faché de le voir si laid qu'avec un coup de pied il le jetta du Ciel en Terre, & que de cette chute il eut une jambe cassée. Depuis il épousa Venus qui le méprisoit. Les Poëtes ajoûtent d'autres contes à ces fables mysterieuses. Il est pourtant seur que Vulcain étoit un Prince de Sicile, & que le soin qu'il eut de faire creuser des mines & de preparer les metaux, a donné sujet à toutes ces fables. * Ovide, Hesiode, Natalis Comes, &c.

VVLCANIUS. Cherchez Bonaventura Vulcanius.

VVLCATIUS GALLICANUS, Historien Latin vivoit du tems de Diocletien. Il témoigne qu'il avoit eu dessein d'écrire les vies de tous les Empereurs; mais nous n'avons de lui que celle d'Avidius Cassius, au moins on la lui attribue. * Vossius, *de Hist. Lat.*

Il y a aussi eu VVLCATIUS TERENTIANUS, qui vivoit sous l'Empire des Gordiens & il écrivit leur vie que nous avons perduë. Jule Capitolin fait mention de lui, *in Gord. Iun.*

WODEHAM. Cherchez Adam Wodeham.

WOESTINE Ambroise. Cherchez Ambroise Wastine.

WOLFERSDIIK, Isle de Zelande dans le Païs Bas, avec deux villages seulement. Il y a aussi WOLGAST, ville d'Alemagne en Pomeranie, à la fin de l'Oder. WOLODIMER, ville & Duché en Moscovie. WOLCKS, Province de Moscovie.

WORCESTER, en Latin *Vigornia, Branovium, Brannogenium* ou *Brangonia*, Province avec titre de Comté, & ville avec Evêché suffragant de Cantorbie. Le Moine Augustin, Apôtre d'Angleterre y celebra un Concile comme nous l'apprenons de Bede, *li.* 2. *Hist. Angl. c.* 2.

WORMES sur le Rhin, ville d'Alemagne avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est dans le Bas Palatinat, & l'Evêque en est Seigneur aussi bien que d'un petit païs dont elle est capitale. Les Auteurs la nomment *Vormatia, Borbetomagus* & *Berbitomagus Vangionum*. Attila la ruina dans le V. Siecle, & depuis Clovis la repara. Dans les dernieres guerres d'Alemagne, elle a été souvent prise & reprise. Ligurinus en parle en ces termes, *li.* 1 *de Frid. I.*

Vormatiam petit medio qua gurgite Rhenis;
Gallica Germanis opponit rura Colonis,
Utraque vinetis exuberat, utraque pomis,
Piscibus atque feris, & cunctis rebus edendis.

Ptolomée fait aussi mention de cette ville, *li.* 2. *c.* 9.

Le Mire, *Geograph. Eccles.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Wormes.

Ce qu'on appelle le I. Concile de Vvormes est proprement une assemblée seculiere. Le Roy Pepin y donna des Comtés à ses deux fils. Ce fut en 764. On peut dire la même chose du II. tenu en 770. puis que les Barons s'y trouverent aussi bien que les Prelats, & qu'on n'y decida aucune affaire Ecclesiastique. Charlemagne l'avoit assemble & il en celebra un autre en 772. dont nous n'avons qu'un Chapitre dans les Capitulaires de ce Prince, *li.* 7. §. 502. Le même Prince fit encore des Conciles à Vvormes pour y decider les affaires les plus importantes en 776. 786. & 790. En 829. Louis le Debonnaire assembla les Evêques & les Barons à Wormes à la presence du Legat du saint Siege; & l'on y examina ce qui avoit été resolu dans quatre Conciles tenus à Mayence, à Paris, à Lion, & à Tolose. Le Concile de 868. est plus important pour la discipline. Nous en avons les decisions en 80. Canons, aprez une profession de Foy. En 890. Estienne de Reims assembla des Prelats à Vvormes pour regler des differens que les Evêques de Cologne & de Hambourg avoient eus, au sujet de l'Eglise de Bremen. L'Empereur Henry IV. suivy de divers Prelats Schismatiques, fit en 1076. une assemblée en cette ville, où l'on chercha les moyens de deposer le Pape Gregoire VII.

WORST. Cherchez Christian Worst.

WORSTIUS (Conrad,) Professeur pretendu en Theologie, & premier Ministre à Steinfurt, appellé depuis à la premiere Chaire de l'Vniversité de Leyden en Holande, prêchoit & enseignoit au commencement de ce Siecle plusieurs propositions scandaleuses, erronés & contraires aux perfections de Dieu, sçavoir à sa simplicité, à sa grandeur indivisible, à son infinité, à son immensité, immutabilité, eternité &c. Ces propositions Heretiques le rendirent odieux à plusieurs de ses Confreres, bien qu'il fut soûtenu par les autres. Jacque, Roy de la Grand' Bretagne, jugea que les écrits de ce Predicant seditieux meritoient d'être brulez, & écrivit aux Etats Generaux pour le faire chasser. * Sponde, *A.C.* 1610. *n.* 10. Gretsere, *in Epinet. de noxiis lib. cap.* 6. *&* 8. Gautier, *en la Chr. au XVII. Siec. ch.* 7.

VVORTIN, ville & Duché de Moscovie, dans la partie Septentrionale & du côté de la petite Tartarie, & de la Lithuanie.

VVOSTIN ou VVOLSTIN, Moine de Vvinchester en Angleterre, étoit en estime vers l'an 1000. sous le regne d'Ethelred. Il composa un Traité *de tonorum harmonia*; & d'autres Ouvrages. * Guillaume de Malmesburi, *li.* 2. *de gest. Angl.* Balée, Pitseus, &c.

VZERCHE ou Vserche, *Vsarchia* ou plutôt *Vsarcha*, sur la Vezere, ville de France dans le Bas Limousin, avec chateau & Abbaye. Sa situation est tres-avantageuse. La ville depend de l'Abbé qui en est Seigneur.

VZES sur la petite Riviere d'Eisent, ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. C'est l'*Vsetia*, *Vsetica* ou *Castrum Vseticense* des Anciens. Elle a eu titre de Baronie, puis de Vicomté & enfin de Duché & Pairie, érigé par le Roy Charles IV. en faveur d'Antoine de Crussol. L'Evêque a le titre de Comte & le Roy en est Conseigneur, ayant un Siege & Viguier. Il y a aussi Château pour le Roy, pour l'Evêque & pour le Duc. Cette ville est riche, marchande, & renommée par les manufactures & draps qui s'y travaillent. Elle souffrit étrangement dans le dernier Siecle par la fureur & l'emportement des heretiques, qui y ruinerent les Lieux saints. Jean de S. Gelais Evêque de cette ville suivit le parti des devoyés, épousa une Abbesse & approuva une partie de ces violences. Il est-vray qu'il ne fut pas toûjours dans ces sentimens: Il abjura ces erreurs avant que mourir; & il fut enterré à S. Maixant dont il étoit Abbé. Nicolas de Grillié Evêque d'Vzés publia des Ordonnances Synodales en 1635.* Catel, *Hist. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*



X



CETTE lettre demivocale a la force d'une double consonante; aussi les Anciens mettoient souvent à sa place *cs* & *gs*, disant *apecs* pour *apex* & *grecs* pour *grex*. Quintilien & Ciceron ont remarqué que cette lettre est inutile chés les Latins; & qu'on auroit pû tres-facilement s'en passer. Les anciens s'en sont servis pour marquer le nombre de dix; & pour cette raison V. qui est la moitie de l'X, marque cinq. C'est en ce sens qu'Ausone en parle en ces termes, *de litt. monos.*

In latio numerus denarius, Argolicum X.

Il faut aussi se souvenir que nous avons des anciennes monnoyes, nommées deniers, parceque cette lettre X. y étoit gravée dessus, * Ciceron, *de Orat.* Quintilien, Pline, &c.

XA XE

XAINTES. Cherchés Saintes.

XALISCO, ou nouvelle Galice, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou nouvelle Espagne. Il y a quelques Colonies d'Espagnols.

XANSI, Province de la Chine, au Septentrion de cet Empire du côté des Tartares. Ses villes son Taïven la capitale, Tingiang, Teitung, Lugan & Fuencheu, qui en ont 92. soûs elles.* Martin Martini, *Atl. Sinic.*

XANTHUS de Lidie, Historien Grec, est souvent cité par les Auteurs qui parlent tres-avantageusement de luy. Il écrivit une Histoire de Lidie & quelques autres pieces assez curieuses, s'il en faut croire ceux qui parlent de luy.* Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *anni. Rom.* Solin, *c.* 43. Strabon, *li.* 12.

li. 12. *&c.* Vossius, *de Hist. Grac.* Il y a eu un fleuve de Phrygie de ce nom.

XANTVNG, Province de l'Empire de la Chine, une des plus fertiles & des plus considerables du païs. Ses villes sont Cinam, Ienchou, Tuchang, Cingcheu, Tengcheu & Laicheu, qui sont capitales de 98. autres, selon Martini, *Atl. Sinic.* où il parle de XAOCHEU, ville de la Chine dans la Province de Quanteng. XAOHING sur le fleuve Ché, est dans la Province de Chekiang; & une des plus belles du païs bâtie comme Venise. XAOVU sur le Zuiun dans la Province de Foquien est encore une ville de la Chine, capitale de trois autres.

XARANDILLE, ville d'Espagne, en Castille prez de Placentia. Il y a aussi XATIVA ou Sativa, ville d'Espagne dans le Royaume de Valence. XAUXA, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Perou. Il sort du Lac de Chinacocha, & reçoit les rivieres de Patchos, de Vinaque; Abancay, Apurima & Incay, & en suite aprez avoir passé dans les Provinces de Mama, Mananes, Pacamores. &c. il se décharge dans la grande Riviere des Amazones.

XENAGORAS, Historien Grec, avoit écrit une Chronique, & d'autres Ouvrages tres souvent allegués par les Anciens.* Denis d'Halicarnasse, *li. antiq. Rom.* Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 19. & les autres dans Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grac.*

XENARQVE de Seleucie, Philosophe Peripateticien, a été Precepteur de Strabon. Il y en a eu un autre de ce nom, Poëte Comique, allegué par Aristote, par Athenée & par Suidas. XENION avoit écrit une Histoire de Candie. Il est cité par Estienne de Bizance & par Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 9. XENOCLIDE, Poëte Grec, celebre par Demosthene. Il vivoit en la CV. Olympiade.

XENOCRATE de Chalcedoine, Philosophe fils d'Agathenor, a été disciple de Platon tres-renommé par sa probité, par sa prudence & par sa chasteté. Il refusa les presens d'Alexandre, & ayant traité ses Ambassadeurs de son ordinaire: Vous voyez bien, dit-il, que je n'ay pas besoin de ce que vous me presentés & que je me contente de peu. Il disoit qu'on, s'étoit souvent repenty d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû. Il rebuta un écolier qui le vouloit venir entendre, sans avoir appris les Mathematiques; comme n'ayant pas, à ce qu'il dit, la clef de la Philosophie. Xenocrate avoit écrit VI. Livres de la nature, VI. de la Philosophie, I. des richesses, &c. Diogene Laërce, *li.* 4. *vita Philos.* où il parle de cinq autres de ce nom. Il y a eu encore XENOCRATE d'Ephese, un d'Aphrodisée & quelques autres qui sont cités par les Anciens. * Conrad Gesner, *en Bibl.* & Vossius, *de Hist. Grac.*

XENOPHANE de Colophon, Philosophe, étoit en estime vers la LX. Olympiade. On dit qu'ayant été chassé de son païs il alla demeurer à Zancle & à Catane en Sicile; & qu'il y composa grand nombre de vers. Diogene Laërce dit prez de deux mille. Il mettoit quatre Elemens & une infinité de mondes. Il y a eu un autre XENOPHANE, Poëte de Lesbos Il composa des vers Iambes. * Diogene Laërce, *li.* 9. *vita Phil.* Sextus, &c.

XENOPHON, Capitaine, Philosophe & Historien, étoit d'Athenes, fils de Grillus. Il s'attacha à Socrate, & il fut un des plus illustres disciples de ce philosophe. Depuis il se vit contraint de prendre les armes, & étant à la tête des troupes il entra à Bizance & empecha par son éloquence que cette ville ne fut pillée. Ce fut en la XCV. Olympiade. Il eut depuis presque tout l'honneur de cette memorable retraite de dix mille Grecs, des extremités de la Perse où ils étoient allés donner du secours à Cirus le jeune. Xenophon nous a laissé l'Histoire de cette retraite. Il publia celle de Thucidide; & la continua; ayant été le premier des Philosophes qui ait entrepris cette sorte de travail. Il a aussi écrit de l'Institution de Cirus l'aîné, qui n'est pas un Ouvrage Historique, mais seulement moral. Toutes ces admirables pieces ont fait mettre à son Auteur le surnom d'Abeille Grecque & de Muse Athenienne, qu'on luy a donné pour exprimer la beauté de son langage & la douceur de son style. Pour ce Livre des Equivoques, imprimé dans le dernier Siecle sous le nom de Xenophon; on sçait que c'est une imposture d'Annius de Viterbe, qui l'a commenté avec celuy de Berose, & une douzaine d'autres, dont il a fait le texte & la glose. Au reste il ne fut pas de bonne intelligence avec Platon; & Diogene Laërce nous apprend que ce fut une jalousie d'esprit; & une emulation de gens de Lettres. Mais pour dire encore un mot de la personne & des actions de Xenophon, aprez avoir parlé de ses Ouvrages; il faut se souvenir de ce qu'on rapporte de luy, qu'aprez la fameuse retraite de Perse, il suivit Agesilaus en Asie; & qu'il se trouva avec luy à la bataille de Coronée, d'où il se retira à Scillonte qui appartenoit aux Lacedemoniens, parce qu'il avoit été banny d'Athenes pour avoir suivy le party de Cyrus. Il vécut là dans l'etude de la Philosophie, composant divers Traités de Morale, avec l'Histoire dont j'ay parlé, & se divertissant dans l'entretien de ses amis & à la chasse. Mais quand l'Empire des Lacedemoniens fut abbatu par Epaminondas, il se retira à Corinthe aprez la prise de Scillonte, & il y mourut âgé de quatre vingts dix ans, en la CV. Olympiade. C'est de Xenophon qu'on dit que sacrifiant, comme on luy eut apporté la nouvelle de la mort de son fils, il ôta le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais qu'il le remit aprez avoir appris, qu'il étoit mort en homme de cœur, Et ce fut ce genereux fils qui tua Epaminondas à la bataille de Mantinée. * Diogene Laërce, *li.* 2 *vita Philos.* Vossius, *de Hist. Grac.* La Mothe le Vayer, *jug. des Hist. &c.* Le même Diogene parle de six autres Auteurs de ce nom, Suidas en fait aussi mention; & nous pouvons en ajoûter un de Lampsaque qui avoit écrit une Geographie, selon Pline, *li.* 4. *c.* 13. *li.* 6. *c.* 31. & Solin, *c.* 22. & 6.

XENSI, Province de la Chine. La ville Capitale est Sigan; Les autres sont Fungciang, Hancheng, Pingleang, & Gungchang, Linyao, Kingiang & Iengang, avec cent & huit autres villes moins considerables & dix-neuf forteresses. * Martin Martini, *Atl. Sin.*

XEREZ surnommée de la Frontera ville d'Espagne en Andalousie prez du Guadalete. Les Anciens l'ont nommée *Casariana*, *Asta Regia* & *Xera.* Il y a aussi XEREZ, dans l'Amerique Septentrionale.

XERXES I. de ce nom Roy de Perse, n'étoit que second fils de Darius, & cependant il fut preferé à Artabazanes son aîné On crût qu'il meritoit cette preference, parce qu'il étoit né d'Atossa depuis que son pere avoit été Roy; & l'autre étoit venu au monde dans le tems que Darius n'étoit encore qu'un homme particulier. Xerxes luy succeda vers l'an 260. de Rome. Il commença son regne par reduire l'Egypte en sa

puissance

puissance & il y laissa pour Gouverneur son frere Achemenées. Depuis il resolut de faire la guerre aux Grecs, & il vint a Sardes d'où il se mit en campagne avec un armée qu'on fait monter à huit cens mille hommes. Il jetta un pont sur le détroit de l'Hellespont; & ensuite il fit percer l'Isthme du Mont Athos. Mais étant venu au détroit des Thermopiles, Leonidas, & trois cens Lacedemoniens defendirent genereusement ce passage, où aprez avoir défait grand nombre des ennemis, ils perirent genereusement pour le salut de leur patrie. En même tems les Atheniens gagnerent la bataille Navale de Salamine. Cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses; ce qui ètonna si fort Xerxés, qu'il se retira en son païs, laissant dans la Grece Mardonius avec le reste de l'armée. Artabane natif d'Hircanie le tua en 289. de Rome, aprez un regne de 20. ans. * Herodote, *li. 7. & 8.* Diodore de Sicile, Iustin, Plutarque, &c. Artaxerxés luy succeda, & il laissa XERXES II. qui ne regna que deux mois, en 329. de Rome.

XI XO XU

XICCO RICIUS POLENTONUS ou SICCO POLENTON, vivoit dans le XV. siecle, & il eut des charges tres-honorables à Padoüe, qui étoit le lieu de sa naissance. Il composa des argumens sur les Oraisons de Ciceron, un Volume des Illustres Ecrivains Latins, & d'autres Traités. * Bernardin Scardeoni, *li. 2. de reb. Patav.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

XICOCO, Isle du Iapon, dite aussi Chicoko ou quatre Royaumes, parce qu'il y en a autant, sçavoir Ava, Ivo, Sanuqui & Tosa; mais il n'y a point de ville considerable. Il y a aussi XILOGA, riviere d'Espagne en Arragon.

XIMENES (François) Cardinal d'Espagne, Archevêque de Tolede, étoit de la famille des Cisneres, au païs de Villaizar. Il étudia à Alcala, & à Salamanque; puis allant à Rome, il fut volé; & ne rapporta de cette ville qu'une Bulle pour la premiere Prebande, que l'Archevêque de Tolede luy refusa, & le tint en prison. On luy donna pourtant ce Benefice dans le diocese de Siguença, où le Cardinal Gonzales Mendoce, qui en etoit Prelat, le fit son grand Vicaire. Mais n'étant pas satisfait de sa fortune, il entra chés les Cordeliers de Tolede, & aprez les vœux, se voyant accablé de visites, se retira dans une solitude nommée Castanel. A son retour à Tolede, la Reine Elizabeth de Castille le choisit pour son Confesseur, puis Iule II. luy donna le Chapeau de Cardinal, & le Roy l'administration des affaires d'Etat. Il considera aussi celles de l'Eglise: car il travailla pour la reforme des mœurs, le changement de vie de quelques Ecclesiastiques vicieux, & pour faire une union d'entre les Franciscains Conventuels, & ceux de l'Observance. Il travailla aussi à l'edition de ces merveilleuses Bibles d'Alcala que nous avons: ce qui luy coûta des sommes immenses. Aprez la prise de Grenade, il n'oublia rien pour y établir la Religion Catholique; & ce zele le fit passer jusqu'en Afrique à la tête des Troupes qui prirent Oran. Enfin, aprez avoir gouverné durant 22. ans l'Espagne, sous les Rois Ferdinand, Isabelle, Jeanne, Philipes & Charles, il fut empoisonné en lisant une lettre qui venoit de Flandres, & puis par un brevage: ce qui le fit mourir, le 9. Novembre de l'an 1517. agé de 80. * Mariana, *Hist. li. 26. c. 7. & seq.* Alvare Gomez, & Michel Gautier, *en sa vie*, Sponde, *A.C. 1497. n. 7. &c.*

XIMENEZ (Roderic) de Navarre, Archevêque de Tolede en Espagne, dans le XIII. Siecle. Il vint étudier à Paris, & étant retourné en Espagne, il fut nommé Archevêque de Tolede, vers l'an 1208. Comme il avoit infiniment du genie & beaucoup de connoissance de l'antiquité, il voulut s'employer pour la gloire de l'Espagne, dont il écrivit l'Histoire en IX. Livres, que nous avons dans le Recueil des Auteurs de cet Etat, avec les doctes Remarques du P. André Schot. Cet Ouvrage finit en l'an 1281. de l'Ere d'Espagne, qui tombe en la 26. du regne de Ferdinand Roy de Castille. Ximenez vint en 1245. à Lyon, pour deffendre devant le Pape Innocent IV. qui y avoit celebré un Concile General, les droits & les privileges de son Eglise, contre Pierre Archevêque de Tarragone. Il mourut sur le Rhône en s'en retournant; & son corps fut porté dans le Monastere de Horta, entre la Castille & l'Aragon; où l'on voit son Epitaphe en ces termes. *Mater Navarra, nutrix Castella, Schola Parisius, sedes Toletum, Hortus Mausoleum, requies Cælum.* * Vasée, *in Chron. Hisp. c. 2. & 4.* André Schot, *in not. ad Ximen.* Sponde, *A.C. 1245. n. 33.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 57. &c.*

XIMO, Isle du Iapon & une des trois principales parties du païs. On le nomme aussi Saïcock, c'est à dire neuf Royaumes; parce qu'il y en a autant, qui sont Figen, Bunga, Chicuien, Fingo, Fiunga, Bugen, Satcuma, Voimi & Vto. Les principales Villes sont Arima, Bungo, Nangasachi, Satcuma, &c. Il y a aussi XINCHEV, en la Province de Huquang.

XIPHILIN (Iean) Patriarche de Constantinople dans l'XI. Siecle, ne manquoit ny de science ny de probité. Il étoit de Trebisonde & il avoit été élevé dans un Monastere où son merite avoit trouvé de justes approbateurs. Aussi le publierent-ils, & on le trouva digne d'être mis sur le Siege de l'Eglise de Constantinople. Ce fut aprez Constantin mort en 1066. Iean Xiphilin joüit de cette dignité jusqu'en 1080. qui fut l'année de sa mort. Il fit un Abregé de l'Histoire de Dion. Quelques Auteurs ont douté que cet Abregé n'ait été l'Ouvrage d'un de ses néveus; mais il y a apparence qu'il y travailla luy-même. * Glicas, *P. 4. Annal.* André Schot, *Proleg. in Phot. Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2.* Baronius, *in Annal.*

XOA ou XAOA, Royaume d'Afrique en Ethiopie vers le Zanguebar. Le Roy des Abissins en a une partie; & l'autre luy a été enlevée par les Galas ou Inbangalas qui sont des peuples tres-puissans de ce païs. * Hieronimus Lupus, *desc. Æthi. Super.*

XVICHEV, Ville de la Chine dans la Province de Quiansi ou Kiansi. Il y a aussi dans le même Empire XVNCKING, sur le Kiang dans la Province de Suchuen. XVNNING, Ville de la Province de Iunnang. XVNTE, Ville de la Province de Peking, aussi bien que XVNTIEN, capitale de la même Province comme je l'ay remarqué ailleurs. * Martini Martini, *Atl. Sinic.*

Y.



CETTE Lettre est purement Grecque & l'on ne s'en doit servir que pour les mots qui sont tirez du Grec. Vn grand homme a tres-bien observé que les maîtres Ecrivains, & les Compositeurs d'Imprimerie y ont glissé beaucoup d'abus. Le premiers voyant que l'I final étoit trop simple, & mal propre à recevoir l'ornement des parafes, ont employé l'Y Grec pour cela. Et les Compositeurs d'Imprimerie avoüent qu'a cause de l'employ frequent de l'I, ils sont souvent obliges de recourir au cassetin de l'autre. Ainsi il ne faut pas s'étonner si nous voyons tant de mots qui ont reçû l'Y Grec sans besoin. On peut luy substituër l'i avec deux points pour faire sa difference de l'I voyelle d'avec la consonne. Ie n'ay pas employé cette lettre en cet Ouvrage pour éviter la confusion de ceux qui chercheroient quelque mot, & sur tout s'ils ne sçavent pas s'il est tiré du Grec; comme pour Pyrrhus. Pyrron, &c. I'ay écrit simplement Pirrhus. Pirrhon. Au reste j'ay remarqué ailleurs que Palamede a inventé la lettre Y que les Gruës forment en volant. On la nomma aussi la lettre de Pitagore, non pas que ce soit une invention de ce Philosophe, mais parce qu'il mettoit deux fins de toutes choses, la vertu & la volupté exprimées par les deux pointes de l'Y. C'est en ce sens que Perse en parle ainsi. *Sat. 3.*

Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos
Surgentem dextro monstravit limite callem.

Et Virgile dit ainsi :

Littera Pytagoræ discrimine secta bicorni.

Ausone, *in Litter. Monosyll.*

Ω quod & Υ Græcum compensat Romula vox O
Littera sum Iota similis, vox plena, jubens. I.
Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.
Pytagoræ bivium ramis pateo ambiguis Y. &c.

* Ciceron, *li. de Orat.* La Mothe le Vayer, *Præf. sur les Promen.* Cherchés aussi Palamede.



Z



CETTE Lettre est purement Grecque : on ne s'en sert que pour les mots qui sont tirés de cette Langue; & elle a été inutile parmy les Latins qui ont employé le double ss. Ce que nous voyons mieux dans les mots qui sont originalement Grecs. Nous apprenons de Martianus Capella, qu'Appius Claudius detestoit la lettre Z, sur cette plaisante Consideration que les dents de celuy qui prononce cette consone ressemblent à celles d'un mort, tant le son en est foible & bas. Ausone dit que le Z tourné fait l'N des Latins.

Zeta jacens, si surgat erit nota quæ legitur N.

Z A

ZAARA, dit autrement le Desert de Libie, grand païs d'Afrique entre le Biledulgerid, la Nigritie, la Nubie & l'Ocean Athlantique. Il est divisé en sept parties ou Deserts qui sont Gaoga, Bornum, Bordoa, Lempta, Targa, Zuenziga & Zanhaga. Il y a aussi ZABAQUE, Mer qui est la même chose que les Palus Meotides. ZABES ou ZASZELES, que les Alemans nomment *Millembach*, Ville de Transilvanie sur la Marise.

ZABARELLA (François) nommé le Cardinal de Florence, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, nâquit a Padoüe. Le Pape Iean XXIII. l'honora de la Pourpre de l'Eglise, & l'envoya en Alemagne. Il mourut à Constance, l'an 1417. âgé de 78. & Poge de Florence fit son éloge. Il écrivit des Commentaires sur les Decretales, & les Clementines; fit un Traité des Heures Canoniques, &c. Sponde, saint Antonin, Scardeon, Tritheme, Bellarmin, *des Ecriv. Eccl. &c.* Vn Traité du Schisme de sa façon, est censuré.

ZABULON, fils de Iacob & de Lia, nâquit en 2288. du Monde; & il mourut âgé de cent vingt quatre ans en 2411. Il a été chef d'une des Tribus d'Israël. Les terres de cette Tribu entre la Mer & le Mont-Carmel, comprenoient les Villes de Caina, Bethsaïde, Nasareth, &c. avec le Mont-Tabor, & une partie de la Galilée. * Genese 30. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Borchard, *descr. Terra S.*

ZACATECAS ou LOS ZACATECAS, Province de la Nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle Biscaye & la nouvelle Galice. Son nom est tiré de celuy des peuples qui habitent ce païs, où il y a cinq villes, Los Zacatecas, Durango, Nombre de Dios, El-lerena, & Xerez de la Frontera. Il y a aussi ZACHAF Lac de la Basse Etiopie, d'où sort le fleuve Zambra.

ZACHARIE, Prophete & l'onziéme entre les XII. petits, étoit fils de Barachias. Il commença de prophetiser vers l'an 3533. du monde qui etoit la seconde du regne de Darius. Il exhorta le peuple à rétablir le Temple de Salomon,

Salomon, & à suivre les commandemens de Dieu; predisant diverses choses par des similitudes, & parlant de Iesvs-Christ & de l'Eglise. S. Ierome, *in Zach.* Sixte de Sienne. *Bibl S.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, Ribera, &c. Ce nom de Zacharie veut dire beny du Seigneur; & celuy qui fut tué entre le Temple & l'Autel n'est ny ce Prophete, ny le pere de saint Iean Baptiste, comme je le dis ailleurs, mais le fils de Iojade. Cherchés Barachias, & la remarque suivante, & Ioas Roy de Iuda.

ZACHARIE, Roy d'Israël succeda à son pere Ieroboam II. mais comme il étoit tout à fait jeune, il y eut un interregne d'environ onze ou douze ans. Il commença de regner vers l'an 3262. du Monde; & il fut tué six mois aprez par Sellum. Ce fut la punition des crimes de ce Prince qui s'addonna à toute sorte d'abominations & d'impietés. * IV. des Rois, c. 15. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.*

ZACHARIE, Pape Grec de nation, illustre par sa Doctrine & sa sainteté, fut élû aprez Gregoire III. le 2. ou le 6. Decembre de l'an 741. Il celebra divers Conciles pour y établir la discipline Ecclesiastique, & conseilla a Rachis Roy des Lombards de faire une abdication volontaire de la Couronne; & d'entrer dans un Monastere pour y faire penitence de ses crimes; ce que ce Prince executa. Zacharie fut consulté pour une affaire plus importante, puis qu'il s'agissoit de donner la Couronne de France à Pepin; & il prononça en faveur de ce dernier, comme je le dis ailleurs. Ce Pape traduisit de Latin en Grec les Dialogues de saint Gregoire, dont nous avons diverses editions. Celle de Canisius est pourtant la plus ample & la plus belle. Nous avons aussi quelques Decrets & des Epitres de Zacharie, qui mourut le 15. Mars de l'an 752. * Anastase le Bibliothecaire, Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, & Platine, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Louïs Iacob, *Bibl. Pontif.*

ZACHARIE, Patriarche de Ierusalem succeda à Sophrone en 609. Chosroës Roy de Perse prit cete ville en 614. enleva la sainte Croix & la fit porter en Perse où le Patriarche fut aussi mené captif; & il y resta dans l'esclavage jusqu'en 628. que l'Empereur Heraclius le rétablit sur son Siege, aprez avoir transferé en cette ville la sainte Croix qu'il porta luy-même, comme je le dis ailleurs. * Theophane, *in Annal. Græc.* Baronius, *in Annal.*

Il y a encore eu Zacharie, Evêque de Chrysopolis dans le XII. Siecle, qui a écrit une Concorde Evangelique en IV. Livres. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alberic, *in Chron.* Zacharie le Scholastique, Evêque de Mitilene, Auteur d'un Dialogue intitulé Ammonius. Zacharie Rheteur, a composé une Histoire Ecclesiastique qui n'a point encore été publiée. Antoine du Verdier, *in Bibl. Gesner. Supplem.* Zacharie Benedicti de VicenCe, Chartreux Auteur de la vie de S. Brunô en vers & de quelques autres pieces. Il vivoit en 1508. Zacharie Vrsin de Silesie, Professeur à Heidelberg, a laissé grand nombre d'Ouvrages. Gesner, *in Bibl.* Zachari Zacche de Volterre, celebre Statuaire & curieux des belles choses dont il publia un Traité. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

ZACHE'E de Iericho reçût le Sauveur du Monde en sa maison; & sa conversion fut la recompense de son hospitalité. Il y a aussi eu Zache'e, Evêque de Ierusalem dans le II. Siecle. Zachée, heretique dans le IV. Siecle. On donna le nom de Zachéens à des devoyés de la Secte des Gnostiques. * S. Epiphane, *her.* 26. & 80. Baronius, *A.C.* 120. & 361.

ZAFLAN, Lac d'Afrique en la haute Ethiopie, avec une ville de ce nom, autrefois à l'Empereur des Abissins & presentement aux Gales, selon Ierôme Loup. Il y a aussi Zacarolo, Duche d'Italie en la Champagne de Rome.

ZAGATHAY ou Vsbeck, grande partie de la Tartarie. On luy donne aussi le nom de Mauralhahar. Cherches Tartarie. Il y a aussi Zagrabia ou Agram Province de Hongrie avec titre de Comté à la Maison d'Austriche. La capitale est Zagrab ou Agram entre le Save & le Draw, avec Evêché. Zahaspa, ville & port d'Asie sur la Mer Caspiene en Zagathay.

ZAIRE, Ville, Lac & riviere d'Afrique dans la haute Ethiopie. Zalawar, ville & Comté en Hongrie. Canisa est encore une de ses villes.

ZAMBDAS, Evêque de Ierusalem dans le III. Siecle, succeda à Aimnée; & il convertit à la Foy Chrêtienne les troupes de la Legion Thebaine, par la commodité du quartier d'hiver qu'elles passoient dans la Palestine. Il mourut vers 298. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ZAMBRI, Roy d'Israël, tua Ela & se mit sur le trône en 3106. Huit jours aprez Amri élû par l'armée, le vint assieger dans Thersa & de peur de tomber entre ses mains il se brûla avec toute sa famille. Cherchés Amri, & Ela.

ZAMEIS ou Ninias, fils de Ninus & de Semiramis, se mit sur le trône par la mort de sa propre mere, comme je le dis ailleurs. Ce fut vers l'an 2091. du Monde. Il mourut en 2128. aprez un regne de 38. ans. * Diodore, *li.* 3. Eusebe, *in Ch.* Iustin, &c.

ZAMOLXIS, Dieu des anciens Getes & des Thraces. On dit qu'il avoit été esclave de Pitagore, & qu'étant revenu en son païs, il y civilisa un peu ces peuples, qui aprez sa mort luy faisoient des sacrifices humains; ce qu'ils appelloient envoyer un ambassade a leur Dieu. * Herodote, *Melpom. ou li.* 4.

ZAMORA, Ville d'Espagne avec Evêché Suffragant de Compostello. Le Pape Calixte. II y établit en 1119. ce Siege Episcopal, à la priere du Roy Alfonse VI. Il y a aussi Zamoski, ville de Pologne en la Russie Noire. Les Cosaques l'assiegerent inutilement en 1651.

ZAMORA. Cherchés Alfonse Zamora.

ZANFARA, Royaume d'Afrique en Nigritie, avec une ville de ce nom. Il y a aussi le Zanguebar, grande partie de l'Afrique, qui comprend les Royaumes de Lamon, de Melinde, de Mombaza, de Mongale, de Mozambique & de Quiloa. Zanhaga, ville & desert d'Afrique dans le Zaara.

ZANTE ou le Zante, en Latin *Zacynthus*, Isle, Ville & Forteresse des Venitiens, au Couchant de la Grece. Il y a aussi Zanzibar, Isle d'Afrique en la Mer d'Etiopie.

ZAPOL. Cherchés Barbe Zapol.

ZARA, Ville & Port de Mer des Venitiens en Dalmatie avec Archevêché. Zabiath, Ville de Perse en Tabaristan. Zatmar, Ville & Comté de Hongrie. Zator, Ville de la haute Pologne dans le Palatinat de Cracovie.

ZAVCARIVS. Cherchés Albert Zaucarius.

Z E

ZEB, païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville de ce nom. On la nomme en Latin *Zebun* & *Zebes*.

ZEBEDE'E, pere des Apôtres S. Iean & S. Iac-

ques. Il y a aussi eu Zebee & Salmana Rois de Machon. Ils étoient à la tête de six vingt mille hommes, & Gedeon les defit, comme je le dis ailleurs. Iuges, c. 8. Zebenne ou Zebine, Evêque d'Antioche; depuis 230. jusqu'en 241.

ZECCHIVS LÆLIVS, Chanoine de Bresce en Italie, sçavant en Theologie, & en la science du Droit Canon; Il étoit en estime sur la fin du XVI. Siecle.

ZEGABENVS. Cherchés George Zegabenus.

ZEGELMESSE, ville & païs d'Afrique dans le Biledulgerid. Il y a aussi Zegne, ville & port de Mer en Dalmatie à la Maison d'Austriche. Zegzeg, ville & Royaume d'Afrique en Nigritie. Zeila, ville d'Afrique dans le Royaume d'Adel en la haute Ethiopie.

ZEILAN. Cherchés Ceilan.

ZELAND. Cherchés Selande.

ZELANDE, une des Provinces unies du Païs-Bas, avec titre de Comté. Son nom est tiré du mot Flamand *Zeelandt*, qui veut dire Terre de Mer. Elle consiste en quinze ou seize petites Isles, dont les principales sont Walcheron, Duvelandt, Buvelandt, Schouven, &c. Les villes sont Midelbourg, Flessingues, Vere, Tolen, &c. Ce païs est entre la Holande, la Flandre, le Brabant, & la Mer Germanique. Il a eu huit villes murées & 102. villages, qui ont été diminués par diverses inondations & sur tout par celles de 1304. & 1509. La Zelande fait une des Provinces unies des Etats de Holande, qui y ont deux Officiers ou Gouverneurs appellés Rentmeestre. Les habitans s'adonnent beaucoup à la pesche & au commerce de Mer. Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.* Il y a aussi la Nouvelle Zelande, partie de la terre Australe, découverte par les Holandois en 1654. mais on ne sçait pas encore si c'est Isle ou Continent.

ZELL NI HAMERSBACH, ville Imperiale d'Alemagne en Souabe. Il y a aussi Zemblin, ville & Comté dans la haute Hongrie, à la Maison d'Austriche. Zembra, Lac d'Afrique vers le commencement du Nil, & une riviere dans le Monomotapa. Elle est divisée en trois branches qui sont Cuama, Spiritu-Santo, & Los Infantes.

ZENOBIE, Reine des Palmireniens étoit femme d'Odenat. Elle avoit de l'esprit, de la douceur, du courage & de la fermeté. Son corps s'étoit endurcy aux fatigues de la guerre, & tres-souvent elle marchoit à pied avec son armée. Par son courage son mary se rendit maître de tout l'Orient, se piquant d'être obligeante pour ceux qui profitoient de sa clemence & inflexible aux Tyrans. S. Athanase dit qu'elle étoit Iuifve, & qu'outre les Lettres humaines qu'elle avoit apprise du Sophiste Longinus, elle eut envie d'être informée de la doctrine des Chrétiens; mais par mal-heur elle s'adressa à Paul de Samosathe qui luy debita ses erreurs comme si ç'eut été la croyance Orthodoxe. On dit encore que Zenobie étoit si sçavante dans l'Histoire d'Orient, qu'on en vit un Abregé de sa main. Elle avoit lû la Romaine dans les Auteurs Grecs. Aprez la mort d'Odenat elle conserva long-tems l'Empire d'Orient; & enfin elle fut prise par Aurelien vers l'an 273. Cet Empereur ayant defait les armées de Zenobie, l'emmena à Rome pour orner la Pompe de son triomphe. Elle y finit ses jours comme personne privée, laissant une grande estime de sa vertu. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, Vopiscus, *Annal.*

ZENODOTE, disciple de Philatas, vivoit du tems de Ptolomée Lagus; & il eut soin de sa Bibliotheque. Il étoit Grammairien & Poëte. Il y en a eu divers autres de ce nom, comme un d'Alexandrie; & un Sophiste qui vivoit sous l'Empire d'Adrien. Celuy-cy a traduit Salluste de Latin en Grec, &c. Vossius, *de Hist. Grac.*

ZENON, Empereur dit l'Isaurien épousa Ariadne fille de Leon le Vieil, & il en eut un fils qui ne vécut que dix mois aprez avoir été declaré Auguste; le bruit courut que Zenon, pour regner tout seul, employa le poison pour s'en delivrer. Il étoit bien capable de ce crime. Car ayant commencé d'être maître en 474. il se plongea dans toute sorte de voluptés & contenta ses passions les plus brutales avec une effronterie tres-scandaleuse. Comme il étoit heretique il prit toûjours le party des devoyés, & il fit de grandes violences aux Orthodoxes. Dieu punit ces sacrileges par l'irruption des Sarasins & des Huns qui ravagerent ses Provinces jusques à la Thrace; & par Basiliscus qui se servant du mépris où étoit tombé Zenon, resolut de luy ôter l'Empire. L'épouvante de ce Prince voluptueux fut si grande, qu'il s'enfuït de Constantinople. Quelque tems aprez il fut rétably, ayant corrompu par des presens Harmatius General de Basiliscus, qu'il relegua en Capadoce, comme je le dis ailleurs. Cependant Zenon contrefit le Catholique; mais il ne luy fut pas facile de dissimuler plus long-tems & de faire une si grande violence a son inclination. Il rétablit les Prelats devoyés, il persecuta les Orthodoxes; & puis se voulant mêler d'unir, disoit-il, les uns & les autres, il publia un Edit dit Enotique. Il étoit composé avec des paroles Religieuses en apparence, & qui témoignoient un desir ardant de procurer le repos de l'Eglise, duquel dépendoit la felicité de l'Empire; Mais en effet, sous pretexte de recevoir le Symbole de la Foy, dressé dans les trois premiers Conciles Oecumeniques, cet Edit impie prononçoit anatheme contre celuy de Chalcedoine qui étoit la derniere regle de la foy Orthodoxe. Cette affaire eut des suites fâcheuses; & on ne trouva rien de plus seur que d'improover cet Enotique. Enfin il alla rendre conte à Dieu aprez un regne de dix-huit ans ou plutôt d'une violente tyrannie exercée contre l'Eglise & contre l'Empire. Cedrene dit que le bruit courut que la tête luy avoit été coupée la nuit; mais la verité est qu'étant tombé dans un accés de mal caduc auquel il étoit sujet, on le crût mort; & Ariadne qui étoit bien aise de se defaire de luy, le fit porter en diligence dans le tombeau. Il revint de son assoupissement & comme il crioit qu'on luy ouvrit, les Gardes que l'Imperatrice avoit mis, luy dirent qu'un autre regnoit à sa place. Il n'importe, répondit-il, tirés-moy d'icy seulement, & menés-moy dans un Monastere où je finiray mes jours. On se mocqua de luy, de sorte qu'il mourut enragé, aprez avoir mangé ses mains & ses pantoufles. Zonare écrit que s'étant enivré, ce qui luy arrivoit assez souvent, il tomba comme mort & qu'Ariadne le fit enterrer en cet état. Ce fut en 391. & la 65. de son âge. Cette fin étoit digne de sa vie noircie de tous les crimes dont un Tyran est capable. * Marcellin & Cassiodore, *in Chron.* Cedrene, *in Compend.* Evagre, *li. 3.* Zonare *T. III. Annal.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

ZENON Philosophe, natif de la ville de Citie en Cypre, a été le chef & le fondateur de la Secte des Stoïciens. Elle reçut son nom des Portiques où ce Philosophe se plût à discourir publiquement dans Athenes. Il y vint par un naufrage qu'il reputa depuis si avantageux, qu'on l'entendoit souvent se loüer de la faveur des vents, qui

l'avoient si heureusement fait écholier dans le port de Pirée. On dit qu'un Oracle luy ayant recommandé la couleur des morts, il s'addonna à l'étude, interpretant ce qu'on luy avoit dit du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Il fut auditeur de Crates, & ensuite ayant composé un Livre de la Republique, & divers autres Traités, il se vit suivy de grand nombre de disciples. Ils établissoient la souveraine felicité à vivre conformement à la nature, selon l'usage de la droite raison, Cleanthe, Chrisippe, & les autres successeurs de Zenon se sont tellement attachés à cette maxime, qu'ils ont soûtenu qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens & nonobstant toutes les disgraces de la fortune. Ils ont parlé de Dieu comme n'en reconnoissans qu'un; & Zenon soûtenoit que les noms des autres luy appartenoient, comme des titres dont les Grecs avoient voulu marquer tous les differens effets de sa bonté & de sa puissance. Mais avec ce sentiment ils sont tombés dans une grande erreur, en soûtenant que Dieu n'étoit autre chose que l'ame du monde, qu'ils consideroient comme son corps, & les deux comme un animal parfait. Ils avoient encore des opinions assez erronées en la personne de leur Sage, & par le mépris qu'ils faisoient des biens & des Arts Liberaux. Nonobstant cela il faut avoüer qu'il y a eu de grands Hommes dans cette Secte, & que la Philosophie de Zenon a été la plus suivie de toutes. On dit qu'il s'étrangla de ses propres mains aprez une chûte. Ses disciples se sont maintenus dans cette liberté de se faire mourir eux-mêmes. Eusebe met cette mort en la CXXIX. Olympiade, vers l'an 490. de Rome. Diogene Laerce, *li. 7. vita Pilosoph.* Strabon, *li.* 14. Ciceron, Aule Gelle, saint Augustin, la Mothe le Vayer, &c. Zenon disoit que si un sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns soûtenoient, il n'y auroit rien de plus miserable que les belles, parce qu'elles ne seroient aimées que des sots. Qu'une partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne devoient pas être sçûës. Qu'un amy est un autre nous-même. Il comparoit ceux qui parloient bien & qui n'en faisoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie, qui étoit belle & qui étoit composée de faux metal. Il disoit que peu de chose donnoit la perfection à un Ouvrage, quoy que la perfection ne fut pas peu de chose. Son valet s'écriant comme il le battoit pour un larcin, J'étois predestiné à dérober; & à être battu, ajouta-t'il.

Diogene Laërce parle de huit grands Hommes de ce nom; mais il ne nous a donné la vie que de deux, du chef de Stoïciens dont j'ay parlé & de ZENON Philosophe d'Elée, inventeur de la Dialectique, & le même qui cracha sa langue contre le Tyran Nearche. Il étoit en estime en la LXX. Olympiade; enseignant qu'il y a plusieurs mondes, qu'il n'y a point de vuide, que la nature de toutes choses est composée de chaud, de froid, de sec & d'humide, & que l'ame est composée de toutes ces choses. Diogene parle de luy au Livre 9. Les autres de ce nom dont il parle dans le Livre 7. sont ceux-cy. Le III. de Rhodes écrivit l'Histoire. Le IV. composa celle de Pirrhus & un Abbregé de la guerre des Romains & des Carthaginois. Le V. Philosophe disciple de Chrisippe. Le VI. étoit Medecin. Le VII. Grammairien, & le VIII. de Sidon étoit Sectateur d'Epicure. Suidas en met un autre de ce nom & de cette Ville, Philosophe Stoïcien, Consultés Vossius, *de Hist. Grec. li.* 1. *c.* 16. *& de Sect. Philos.*

ZENON, Evêque de Veronne, ou dans le III. ou dans le IV. Siecle. Eusebe ny saint Ierôme n'en font point mention comme d'un Ecrivain Ecclesiastique. Nous avons toutefois quatre vingt & dix Sermons imprimés sous son nom; mais outre qu'il y en a quelques-uns traduits de ceux de saint Basile & d'autres tirés des Oeuvres de saint Hilaire, il s'y en trouve plusieurs qui par la Chronologie doivent être d'un Siecle plus bas, parlant contre certains Heretiques qui disoient que le Fils n'étoit pas éternel avec son Pere. Pour moy j'ay grand penchant à croire que ce Zenon est le même dont parle saint Ambroise en écrivant à Siagre Evêque de Veronne. Ie n'ignore pourtant pas qu'on croit communement qu'il a souffert le martyre sous l'Empire de Galien; & que saint Gregoire le Grand parle de luy comme d'un Martyr. Mais je sçay aussi qu'avant le tems de Lipomam Evêque de Verone, le Clergé de cette ville ne faisoit l'Office de saint Zenon que comme d'un Confesseur. Il peut même être arrivé qu'il souffrit sous Iulien l'Apostat avec d'autres Prelats de sa Province. Quoyqu'il en soit l'argument tiré de saint Ambroise est bien pressant. Il parle au même Siagre en faveur d'une Vierge nommée Indicia opprimée par la calomnie; & il luy dit que saint Zenon avoit approuvé sa conduite; *Vt puellam Zenonis sanctæ memoriæ judicio probatam, &c.* Aprez cela j'estime qu'il faut avoüer que ce Saint qui devoit être predecesseur de Siagre, vivoit dans le IV. Siecle; ou qu'il y a eu deux Evêques de Veronne de ce nom; ce qui ne sçauroit s'établir. Le témoignage d'Onuphre, de Molan & de quelques autres Auteurs peuvent confirmer ce sentiment. On pourra consulter saint Ambroise *ep.* 64. S. Gregoire, *li.* 3. *Dial. c.* 19. Paul Diacre, *in Hist. Long. l.* 3. *c.* 23. Herman, *in Chron.* Onuphre, *li.* 4. *c.* 6. Vghel, *T. V. Ital. sacra.* Baronius & Molan, *in Martyr.* Sixte de Siene, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius, &c

ZENOTHIME, Auteur Grec, est cité par les Anciens, pour avoir écrit un Ouvrage où il parloit de ceux qui avoient quelque chose de monstrueux. * Pline, *li.* 37. *c.* 2. Elien, *li.* 17. *c.* 30. Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 44.

ZEPHIRIN, Pape Romain, succeda à Victor le 8. Août 201. Il se cacha durant la persecution excitée par Severe, preferant le salut de son troupeau au desir qu'il avoit de mourir pour IESUS-CHRIST; mais aprez la mort de Plautien, beau-pere du Prince & le plus cruel ennemi des Chrétiens, il reprit l'exercice public de ses fonctions, ne travaillant que pour l'avantage des Fideles & le bonheur de la Religion. Ainsi aprez avoir saintement gouverné l'Eglise durant 18. ans & 18. jours, il alla recevoir dans le Ciel la recompense des travaux soufferts dans l'exercice de sa Charge le 26. Août 219. On luy attribuë deux Epitres Decretales. * Anastase, Ciaconius, Platine, Du Chesne & Papire Masson, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

ZEVXIPPE, Roy des Sicyoniens. Cherchés Sicyone.

ZEVXIS d'Heraclée Peintre excellent, qui vivoit en la LXXVIII. Olympyade. Il avoit fait de tres-belles pieces, dont l'artifice des ombres excedoit toute sorte de prix. Sa Penelope & son Helene sont renommées dans les écrits de Pline & des Anciens. Aristote le censure de n'avoir pas bien exprimé les passions sur le visage de ceux dont il faisoit le portrait. On dit qu'ayant peint un jeune homme qui portoit une corbeille de raisins, les oiseaux luy venoient becqueter ces fruits, comme s'ils eussent été naturels. On assure qu'il mourut de trop rire, en considerant le portrait d'une vieille,

qu'il venoit d'achever. Ce qui a donné sujet à ces deux vers d'un Ancien :

Nam quid modus facturus risu deniquè?
Nisi pictor fieri vult, qui risu mortuus est.

ZIA, Isle. Cherchés Cée.

ZIBIT, dite autrefois Saba, Ville, Riviere & Royaume de l'Arabie Heureuse. La Ville est beaucoup marchande. Elle a été prise par les Turcs; & depuis regagnée par le Prince du païs. Il y a aussi ZIDEN ou Giudda, Ville & Port de Mer du Turc en l'Arabie heureuse sur la mer rouge. ZIEGENHAIM, Ville & Comté d'Alemagne dans le Landgraviat de Hesse. ZIMBAOE ou Massapa, Ville & Forteresse d'Afrique, capitale du Monomotapa.

ZIMISQUE. Cherchés Iean I. Empereur.

ZINZIME, Antipape, se fit mettre sur le Siege Pontifical, aprez Paschal I. en 824. & voulut s'opposer à l'élection legitime d'Eugene II. Mais il fut contraint de se retirer ayant même sçû que l'Empereur Loüis le Debonnaire avoit envoyé son fils Lothaire à Rome. * Anastase, *in vit. Pontif.*

ZIRICZE'E ou Zierczée ville de l'Isle de Schouve en Zelande. Elle est assez grande & des plus anciennes du païs. Les Flamands y furent battus en 1304. en 1575. Les Espagnols la prirent; mais ils en furent bien tôt chassés. Il y a aussi ZITAW, ville d'Alemagne au Duc de Saxe. ZIZES, Montagnes d'Afrique, dans le Royaume de Fez, & la Province de Chaus, selon Marmol, *descr. Afric.*

ZISKA. Cherchés Iean Ziska.

ZIZIMI. Cherchés Bajazet II.

ZN ZO ZU

ZNAIM ou Znoimo, ville d'Alemagne dans la Moravie. Elle a été tres-souvent prise & reprise durant les dernieres guerres d'Alemagne; mais sur tout en 1645. qu'elle fut emportée par les Suedois.

ZOARA, ville d'Afrique en Barbarie sur la côte du Royaume de Tripoli. Il y a aussi ZOCOTORA, Isle & Ville sur la côte d'Afrique, prez du Zanguebar. ZOEST, ville Imperiale & Anseatique en Westphalie. ZOFALA, Ville & Royaume d'Afrique dans la Cafrerie, sur la Mer d'Ethiopie, aux Portugais.

ZOE, Imperatrice de Constantinople, celebre par ses débauches, étoit fille de Constantin le Ieune. Elle mourut âgée de 70. ans, vers 1052. Cherchés Romain III. Michel IV. & V. & Constantin Monomache.

ZOILE, Rheteur, vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe. On a dit qu'il étoit d'Ephese, mais il est seur que le lieu de sa naissance étoit Amphipolis ville de Thrace, à laquelle les Grecs ont donné le nom de Christopoli, & aujourd'huy les Turcs l'y donnent celuy d'Amboli. Pour etablir sa reputation il critiqua les vers d'Homere, & il écrivit contre Platon & Isocrate. C'est de luy qu'on nomme Zoïles tous ceux qui se mêlent de critique & de censure injurieuse. Les Auteurs parlent diversement de sa mort. * Elien, *li. 11. var. Hist.* Vitruve, *in Praef. li. 7.* Vossius, *li. 1. de Hist. Graec. c. 15.* Ovide, *li. 1. de remed. Amor.*

Ingenium magni livor detractat Homeri,
Quisquis es, ex illo, Zoile, nomen habes.

Il y a aussi ZOILE Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siecle. Il etoit orthodoxe, & il fut deposé par l'Empereur Anastase * Baronius, *A.C.* 537. n. 15

ZONARE (Iean) Historien Grec, vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il avoit eu des emplois considerables dans la Cour des Empereurs de Constantinople; & ensuite il prit l'habit de Moine de saint Basile. Il composa des Annales en III. Volumes, que nous avons traduites de Grec en Latin par Ierome Wolfius, & imprimées à Bâle en 1557. Le I. Volume comprend les affaires des Iuifs depuis le commencement du Monde jusqu'à la prise de Ierusalem. Le II. traite des affaires des Romains, depuis la fondation de cette ville jusqu'au tems de Constantin le Grand; Et le III. depuis cet Empereur, jusqu'à la mort d'Alexis Comnene en 1118. Zonare a aussi laissé des Commentaires sur les Canons des Apôtres & des Conciles oecumeniques & Provinciaux; & sept ou huit autres divers Traités que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Graec. li. 2. c. 27.*

ZOPIRE de Bizance, Historien Grec cité par Plutarque. C'est peut-être le même allegué dans la vie de Thucidide. Il y en a aussi eu un d'Heraclée, un Orateur & quelques autres. Iosepho parle de ZOPIRION, Grammairien, *li. 1. in Apion.* Vossius, *de Hist. Graec.*

ZOROASTER, Roy de la Bactriane, fut vaincu par Semiramis. On le croit different d'un autre de ce nom qu'on fait magicien, & dont le nom signifie Astre vivant. Il étoit excellent Astrologue. * Eusebe, *in Prep. Evang.* Pline, *li. 30. c. 1.* Bochard, *Geogr. sacra*, Suidas, Naudé, *Apol. des Grands Hommes accusés de magie.*

ZOROBABEL, de la Maison des Rois de Iuda, étoit fils de Salathiel. Aprez la facheuse captivité des Iuifs sous Cirus, il fut Capitaine de ces peuples, & étant de retour à Ierusalem, ils offrirent des sacrifices à Dieu pour le remercier de leur heureuse delivrance, & ils songerent à rebâtir le Temple. Les Samaritains empêcherent cet Ouvrage qui ne s'acheva que sous Darius Hystaspes. Zorobabel étoit connû de ce Prince, il vint à sa Cour & il obtint tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé quarante ans aprez; & la Dedicace s'en fit solemnellement vers l'an 3540. du Monde. On ne sçait pas quand Zorobabel mourut. Il est different d'un autre fils de Phadaia. * Iosephe, *li. 11. Ant.* Torniel, *A.M.* 3472. *n.* 3. 3503. *n.* 1. 3532. *n.* 4.

ZOSIME, Pape Grec de nation, succeda à Innocent I. le 19. Août 417. Celestius, heretique, compagnon de Pelage le suprit par une fausse soûmission; de sorte que le Pape approuva un de ses Livres, & il le reçût comme Orthodoxe; Mais ayant été detrompé par les Evêques d'Afrique, il condamna ces deux heretiques. Il mourut le 26. Decembre 418, aprez un an, quatre mois & sept jours de Pontificat. Nous avons diverses Epitres qui luy sont attribuées. Zosime donna permission de benir le Cierge Paschal, dans les Parroisses particulieres; cette ceremonie ne se faisant auparavant que dans les Eglises Cathedrales. * Anastase, *in Zosim.* Baronius, *in Annal.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.*

ZOSIME, Historien Grec, Comte & Avocat du Fisc, vivoit du tems de Theodose le Ieune. Il écrivit une Histoire des Empereurs en VI. Livres. Le I. qui comprend la suite de ces Princes depuis Auguste jusques à Probus, & qui alloit autrefois jusques à Dioclétien, est extrémement abbregé. Les cinq autres sont plus etendus, sur tout au tems de Theodose le Grand & de ses enfans. Il ne passe pas le second siege que mit Alaric devant la ville de Rome; il est vray que nous n'avons que le commencement

mencement du 6. Livre, la fin ne se trouvant plus. Sigonius soûtient que Zosime avoit fait un 7. Livre ; Mais c'est contre le sentiment de tous les Auteurs. Photius vante son style ; & il ajoûte que son Histoire sembloit un Abbregé de celle d'Eunapius, excepté les endroits qui regardent Stilicon que ce dernier diffamoit, & Zosime le defend contre Olympius qui fut cause de sa ruine. Quoy qu'il en soit, cet Historien eut acquis plus de loüange, s'il eut eu plus de moderation. Mais il avoit une haine si étrange contre les Chrétiens, qu'il n'est jamais équitable en parlant des Princes qui les ont favorisés. Entre les autres il traite horriblement Constantin le Grand. Ces emportemens ne sont pas pardonnables en Zosime, quoy que Leunclavius ait tâché de le defendre dans une Apologie qu'il a publiée pour luy, en tête de la traduction de son Histoire. * Evagre, *Hist. Eccl. li.* 3. *c.* 41. Photius, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 20. Il est important de remarquer que cet Historien est different de ZOSIME d'Alexandrie qui écrivit la vie de Platon ; & de ZOSIME de Gaze ou d'Ascalon, qui vivoit du temps de l'Empereur Anastase ; & qui fit des Commentaires sur Demosthene & sur Lisias, selon Suidas.

ZUBV, Isle d'Asie, une des Philipines. Il y a aussi ZVENSVGA ou Zuenzuga, Ville Royaume & desert d'Afrique en Zaara.

ZVG, Bourg & Canton de Suisse, en Latin *Tugium*. Il est Catholique, & il fit alliance en 1352.

ZVINGLE (Vlric) Heresiarque, étoit natif d'un village de Suisse dit Mildehause, en Latin *Domus Silvestris*, ou *Paggus Doggiorum*. Il fut Curé d'une Paroisse de la Campagne & puis à Zurich, où il commença de prêcher ses erreurs contre les Indulgences vers l'an 1519. Ensuite vers 1525. il soûtint l'heresie de Beranger contre la presence reelle du Corps de JESVS-CHRIST dans le Sacrement de l'Autel, & ayant composé un Livre intitulé *De vera & falsa Religione*, il ne manqua ny de hardiesse, ny d'amis pour le faire presenter au Roy François I. à qui il l'avoit dedié : Cependant cet Ouvrage étoit remply d'erreurs, & Zuingle y donnoit dans celles des Nestoriens. Il disputa contre les Anabaptistes, & dans ses nouvelles opinions il se vit suivy de plusieurs Cantons Suisses. Les autres qui étoient Catholiques voulurent s'opposer à ce dessein ; & cette resistance causa une guerre civile. Zuingle fut des premiers à prendre les armes, & il y perdit la vie durant un combat, l'an 1531. le 44. de son âge. * Sandere, *her.* 109. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. hæres. c.* 8. & *li.* 3. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

ZVIKAN, ville d'Alemagne en Misnie, capitale du Voitland. Elle fut ruinée dans le tems que Charlemagne y defit les Barbares ; mais depuis Henri l'Oiseleur l'a rétablie. Il y a aussi ZVIRIE, Province d'Asie en Georgie, sur la mer Caspiene. On la divise en Stranu, Zitrach & Chipiche. ZULCH ou Zulpich, ville d'Allemagne dans le Duché de Juliers. C'est le Tolbiac d'autrefois, celebre par la victoire de Clovis le Grand. ZVMAQVE, ville d'Amerique dans le Perou.

ZVINTIBOLDE, Zuentibolde ou Zuendipold Roy de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Arnoul qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. En 895. Le même Arnoul l'établit Roy de Lorraine dans une assemblée tenuë à Worme. Depuis il mit le siege devant Laon qu'il fut obligé de lever, apprenant qu'Eudes revenoit d'Aquitaine avec son armée. Quelque tems aprez, il fut tué dans un combat donné sur la Meuse, le 13. Août 900. & il fut enterré à Susteren au Duché de Juliers. Il avoit épousé Otte, fille du Comte Otton, qui se remaria depuis au Comte Gerard ; mais il ne laissa point de posterité. * les Annales de Fulde, Reginon, Luitprand, &c.

ZVRIGH, ville & Canton de Suisse, tient le premier rang entre les treize Confederés. La ville dite en Latin *Tigurum*, est fort ancienne ; mais je ne voudrois pas luy chercher un Fondateur dans un Fabuleux Thuricus, comme quelques Ecrivains l'ont fait. Les habitans se joignirent aux Cimbres que Marius defit. Cesar fait souvent mention de Zurich. Charlemagne y fit depuis bâtir la grande Eglise où l'on voit encore sa statuë. Elle a eu grand nombre de personnes de Lettres. Le Canton de Zurich est puissant par son peuple, son étenduë & ses biens.

ZVTPHEN, ville & l'une des Provinces Unies du Païs-Bas, avec titre de Comté, entre l'Over-Issel, la Westphalie, Gueldres & Cleves. Sa ville capitale est Zutphen sur l'Issel. Elle est naturellement forte, ayant d'un côté la Riviere de l'Issel & de l'autre celle de Berkel qui remplit ses fossés & la traverse par le milieu. Les autres sont Doesbourg, Doetecum, Groël, Lochem, &c. Elle a été prise par nôtre invincible Monarque Loüis XIV. durant les dernieres guerres de Holande, & renduë à l'Evêque de Munster. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.*

ZVVOL, ville du Païs-Bas dans la Province d'Over-Issel, aux Etats des Provinces Unies ; est sur l'Aa qui entre dans la Riviere de Vidre. Elle est tres-forte & tres-reguliere, assurée par un double fossé plein d'eau qui environne ses ramparts de tous côtés.

Merces mihi gloria detur.

